

Moreri, Louis (1643-1680). Le grand dictionnaire historique ou Le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane . Tome premier, A. 1995.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

LE GRAND
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DU MORÉRI

TOME PREMIER

A

Réimpression de l'édition de Paris, 1759.

ISBN 2-05-101303-9



1. The first part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

2. The second part of the document is a list of the names and addresses of the members of the committee.

3. The third part of the document is a list of the names and addresses of the members of the committee.

4. The fourth part of the document is a list of the names and addresses of the members of the committee.

LE GRAND
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE

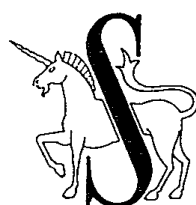
OU LE MÉLANGE CURIEUX
DE L'HISTOIRE
SACRÉE ET PROFANE

Par M^r Louis MORÉRI, Prêtre,
Docteur en théologie

Nouvelle édition de 1759

TOME PREMIER

A



Slatkine Reprints

GENÈVE

1995

LE GRAND
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,
OU
LE MÉLANGE CURIEUX
DE L'HISTOIRE
SACRÉE ET PROFANE,
QUI CONTIENT EN ABRÉGÉ
L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux & des Héros de l'Antiquité Païenne :

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches ; des Empereurs ; des Rois ; des Princes illustres ; des Grands Capitaines ; des Papes ; des saints
Martyrs & Confesseurs ; des Peres de l'Eglise ; des Evêques ; des Cardinaux & autres Prélats célèbres ;
des Hérétiques & des Schismatiques :

L'Histoire des Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & des Païens :

Des Conciles généraux & particuliers :

Des Auteurs anciens & modernes ; des Philosophes ; des Inventeurs des Arts , & de ceux qui se sont rendus recommandables
en toute sorte de Professions , par leur Science , par leurs Ouvrages , & par quelque action éclatante :

L'ÉTABLISSEMENT ET LE PROGRÈS

Des Ordres Religieux & Militaires ; & LA VIE de leurs Fondateurs :

LES GÉNÉALOGIES

Des Familles illustres de France , & des autres Pays de l'Europe :

LA DESCRIPTION

Des Empires , Royaumes , Républiques , Provinces , Villes , Isles , Montagnes , Fleuves & autres lieux considérables de l'ancienne & de la nouvelle Géographie , où l'on remarque la situation , l'étendue & la qualité du
Pays ; la Religion , le Gouvernement , les Mœurs & les Coutumes des Peuples :

Par M^{re} LOUIS MORÉRI, Prêtre, Docteur en Théologie.

NOUVELLE ÉDITION, dans laquelle on a refondu les Supplémens de M. l'Abbé GOUJÉT,

Le tout revu , corrigé & augmenté par M. DROUET.

TOME PREMIER.



A PARIS,
CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. D. CC. LIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



P. Boucher inv.

Tardieu filius sculp.

A U R O Y,



I R E,

La protection dont VOTRE MAJESTÉ a toujours honoré les Sciences & les Arts, & la bonté avec laquelle Elle s'est attachée à les faire fleurir, même au milieu du bruit de ses armes victorieuses, nous inspirent la hardiesse de nous approcher de sa Personne sacrée, pour lui offrir le Recueil d'Histoire le plus riche & le plus ample que l'on ait encore vu paroître. Nous sommes obligés de l'avouer, SIRE, ce présent est moins un hommage de notre zèle, qu'un tribut que nous ne pouvions nous dispenser de payer à VOTRE MAJESTÉ. En effet, ces rares productions d'esprit, où la Poësie, l'Eloquence, les Mathématiques, la Physique, & la Théologie même, ont déployé dans ce siècle ce qu'elles renfermoient de plus vif, de plus sublime, de plus curieux & de plus solide : ces chefs-d'œuvres sur-

E P I T R E.

prenans, où la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, & les autres arts semblent avoir épuisé tous leurs efforts pour se surpasser eux-mêmes : tant d'autres monumens éclatans qui rendront célèbre à jamais le regne de VOTRE MAJESTÉ, & qui enrichissent aujourd'hui l'Ouvrage que nous lui présentons ; c'est à Elle seule que nous en sommes redevables. Ses soins prévenans les ont fait naître, & ses libéralités leur ont donné leur perfection. Mais s'il nous est permis de suivre VOTRE MAJESTÉ dans tout le cours de son illustre vie, combien d'autres merveilles offre-t-elle à décrire ? Quelle moisson pour l'Histoire, qu'un regne si glorieux dans toute son étendue ? Des provinces entières, soumises en moins de temps que d'autres conquérans n'en eussent employé à les parcourir ; un nombre infini de victoires entassées chaque jour sur d'autres victoires ; l'hydre de l'Hérésie abattue, exterminée pour jamais ; des Souverains vaincus & humiliés ; d'autres secourus & protégés ; la Paix tant de fois accordée à des ennemis, vainement enorgueillis de leur nombre : ce n'est là, SIRE, qu'une partie des grands événemens que ceux qui ont eu part à ce livre ont osé emprunter de VOTRE MAJESTÉ : non pour immortaliser des actions immortelles d'elles-mêmes, mais pour s'en faire un appuy, qui pût être respecté du Temps & de l'Envie. Dans un ouvrage qui embrasse l'histoire des grands Hommes de tous les siècles, la Postérité rendra justice à la valeur des Alexandres & des Césars, à la sagesse & à la modération des Augustes & des Trajans, à la piété des Constantins & des Théodoses ; mais elle n'y pourra voir sans admiration l'auguste nom de LOUIS LE GRAND, paré lui seul de tant d'illustres vertus, que les autres héros n'ont fait que partager entre eux. Comment se défendrait-elle de la surprise, en apprenant un jour tant de faits incroyables dans tout autre que dans VOTRE MAJESTÉ : puisque ceux qui ont le bonheur d'en être témoins, & qui sont chargés d'en parler, sont réduits à s'étonner eux-mêmes qu'ils puissent débiter des vérités, en annonçant des prodiges ? Pour nous, SIRE, frappés de tant de grandeur & de tant d'éclat, nous nous serions contentés d'admirer dans un silence respectueux, si nous n'avions cru être engagés de rendre compte à VOTRE MAJESTÉ d'un Ouvrage qui lui appartient par tant de titres, & qui lui a même été déjà consacré ; quoique moins digne alors du plus sage & du plus éclairé de tous les Rois. Trop heureux, si VOTRE MAJESTÉ veut bien le recevoir, comme un témoignage du zèle ardent & du respect très-profond avec lequel nous sommes,

S I R E,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Les très-humbles, très-obéissans, & très-fidèles serviteurs
& sujets, LE MERCIER, DESAINT & SAILLANT,
HERISSANT, BOUDET, VINCENT, & LE PRIEUR.

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

LE grand DICTIONNAIRE HISTORIQUE, connu sous le nom de MORÉRI, est parvenu à un tel point de célébrité, que nous croyons pouvoir nous dispenser d'en détailler ici les avantages. Nous nous bornons à rendre compte du plan que nous avons suivi dans cette nouvelle édition.


I. On a refondu dans le corps du Dictionnaire les deux Supplémens donnés par M. l'abbé Goujet, en 1735, & en 1749. On a fait usage des corrections qui y sont indiquées, & on a placé, dans leur ordre, les différens articles qu'ils contiennent.

II. On a ajouté un très-grand nombre d'articles intéressans sur l'histoire civile, ecclésiastique & littéraire. La plupart ont pour objet les Hommes illustres, les Savans, les Artistes célèbres, & les Littérateurs en tout genre morts depuis le dernier Supplément, ou omis dans les éditions précédentes. D'exactes recherches nous ont mis en état de donner des vies assez étendues du plus grand nombre. Il s'en trouve cependant quelques-uns sur lesquels on n'a pu avoir les détails nécessaires; & dans ce cas on s'est contenté de les faire connoître par leurs ouvrages.

III. A l'exemple de nos prédécesseurs, nous avons cédé à l'empressement de plusieurs familles, qui ont demandé que leurs généalogies fussent comprises dans cette édition. Celles qui se trouvoient déjà dans le Dictionnaire & ses Supplémens, ont été continuées, suivant qu'on s'est trouvé à portée de le faire, ou que les familles ont fourni les additions convenables. Des secours plus abondans nous auroient mis en état de les compléter toutes. C'est pour nous les procurer que long-temps avant qu'on commençât l'impression, nous avons fait annoncer cette édition dans les ouvrages périodiques. Mais toutes les personnes intéressées n'y ont pas fait une égale attention.

IV. En augmentant ce Dictionnaire de beaucoup, nous y avons fait aussi plusieurs retranchemens, sans néanmoins en altérer le fonds. Une multitude étonnante d'articles se trouvoient répétés sous différens noms, & quelquefois sous la même dénomination. On a pris le parti de les refondre ensemble, quand l'un contenoit ce qui n'étoit pas dans l'autre. Un simple renvoi indique le nom le plus en usage sous lequel l'article a été placé.

V. La réforme d'un assez grand nombre d'autres, qui étoient extrêmement défectueux, ou par les méprises qu'ils contenoient, ou par leur peu d'étendue qui les rendoit obscurs, forme encore un objet important dans cette nouvelle édition. On s'est vu obligé d'en refaire tout de nouveau la plus grande partie. La Géographie, objet considérable dans le Moréri, non par l'étendue, mais par le nombre des articles, en fournissoit beaucoup de défectueux. On s'étoit d'abord proposé de les retrancher; mais, tout considéré, il a paru plus raisonnable de les laisser, en les rectifiant. Il est des personnes à qui le Moréri tient lieu de tout.

VI. Pour indiquer les corrections ou additions, on s'est servi de cette figure  qu'on a placée à la tête des articles nouveaux, de ceux qu'on a refaits entièrement, & de ceux qui contiennent quelque addition ou correction considérable. Il auroit fallu la multiplier à l'infini, si l'on avoit voulu indiquer en détail toutes les réformes qu'on s'est vu obligé de faire.

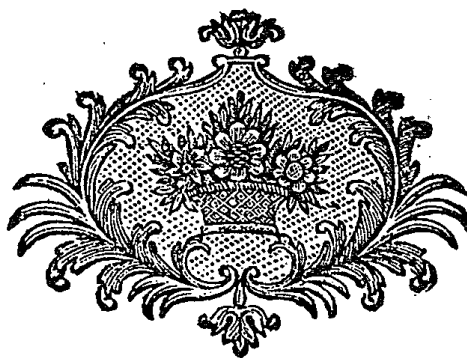
AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

On trouve, par exemple, dans le Moréri des listes chronologiques des Souverains des différens états, où les époques du commencement & de la fin de leurs regnes sont indiquées. Ces époques ne s'accordent pas toujours avec celles qu'on donne dans les articles particuliers de chacun d'eux. Tantôt on suit, pour les années des Consuls, la supputation de Varron, tantôt on suit celle des Marbres Capitolins. Les années qu'on fait répondre aux Olympiades sont le plus souvent fautives. En parlant des Conciles tenus dans une ville, on leur assigne des dates souvent différentes de celles sous lesquelles on les a rangés dans la liste même des Conciles. Beaucoup de renvois sont défectueux, & n'indiquent pas les titres qu'il faut consulter. Une lecture assidue du Moréri & de ses Supplémens; la comparaison des différens articles relatifs à un même objet; la vérification de la plupart des époques, nous ont fourni l'occasion de remarquer tous ces défauts & de les corriger: mais on n'a pas cru devoir en avertir par la figure, que nous n'avons employée que pour des articles plus considérables.

Ceux qui ont donné les éditions précédentes, plus attentifs à augmenter ce Dictionnaire, qu'à le corriger, paroissent avoir négligé ces différens objets. Effectivement, la discussion en est très-pénible; elle fait même peu d'honneur, parce que très-peu de personnes en apperçoivent le travail. Pour en juger avec connoissance, & être en état de l'apprécier, il faudroit se donner la peine de comparer une édition avec les précédentes.

On s'est fait un devoir de citer avec exactitude les auteurs qu'on a suivis dans les additions & dans les corrections. Nous avons d'ailleurs apporté toute l'exactitude possible dans le choix des mémoires, des critiques, & des remarques manuscrites que quelques personnes ont fournies. Le soin que nous avons pris de citer leurs noms à chaque article où l'on en a fait usage, nous dispense de les nommer ici.

Tel est le plan qu'on a suivi dans la nouvelle édition qu'on présente au Public. On s'est appliqué à la rendre la plus exacte & la plus complète qu'il a été possible. Ce seroit, sans doute, trop présumer de soi-même, de prétendre qu'il ne soit échappé aucune inexactitude. La refonte des Supplémens dans le corps de l'ouvrage étoit l'unique objet que nous nous étions d'abord proposé. Ce n'est qu'en examinant l'ouvrage de plus près qu'on s'est apperçu que bien des choses demandoient à être réformées, & qu'on s'est déterminé à faire les augmentations dont on a parlé. On doit donc nous savoir gré des améliorations que nous avons faites à l'ouvrage, sans nous rendre responsables des fautes qui ont pu échapper à nos prédécesseurs. La plupart étoient de très-habiles gens: cependant ils se sont corrigés successivement les uns les autres, même dans des choses importantes. Nous avons encore trouvé à corriger après eux. Nos successeurs nous corrigeront sans doute, & seront eux-mêmes corrigés dans la suite. C'est le sort des ouvrages d'une certaine étendue. On peut appliquer à celui-ci en particulier le mot d'Horace, *Optimus ille est qui minimis urgetur*.



P R É F A C E

DE L'ÉDITION DE MDCCXVIII.

L'Art de disposer les faits historiques suivant l'ordre alphabétique, est le moyen le plus commode pour faciliter aux hommes la connoissance de l'Histoire. Toute autre méthode est sujette à des recherches difficiles & ennuyeuses. Si l'on suit l'ordre chronologique, il sera nécessaire, quand on voudra être éclairci de quelque fait, ou de la vie de quelque homme illustre, de savoir auparavant le temps dans lequel ce fait est arrivé, & le siècle dans lequel cet homme a vécu. On n'a pas toujours ces époques présentes, & c'est souvent ce qu'on cherche. Il en est de même dans la Géographie. Voulez-vous savoir en quel pays une ville est située? Il vous faudra parcourir tout le monde, si vous n'avez un Dictionnaire, où vous puissiez trouver son nom sans peine, & qui vous indique en même temps la situation de cette ville, & les circonstances les plus remarquables pour vous la faire connoître.

Cependant, cet art si commode & si utile a été long-tems ignoré, non seulement pour ce qui regarde l'Histoire, mais aussi pour la Grammaire. Ce sont les Grammairiens qui l'ont mis les premiers en usage, pour chercher les mots. Phrynicus & Julius Pollux, qui vivoient sous l'empire de Commode, s'en sont servis, & après eux Hésychius d'Alexandrie, Erotien & Harpocraton. Etienne de Byzance qui vivoit avant l'empire de Justinien, employa cette méthode pour donner une Géographie des peuples & des villes, qui fut abrégée sous le regne de Justinien par Hermolaüs. Suidas, qui vivoit long-temps après, sous le regne d'Alexis Comnène, dans l'onzième siècle, ayant entrepris de faire une compilation de plusieurs dictionnaires, dont il a nommé les auteurs à la tête de son ouvrage, ajouta aux interprétations des mots, la vie des savans & des princes, & divers points d'Histoire : en sorte que l'on peut regarder son ouvrage comme le premier *Dictionnaire historique*, mais fort imparfait. Son exemple a été long-temps sans être suivi; & ce n'est que dans le siècle passé que l'on a fait revivre cette méthode, de rapporter l'histoire, les vies des empereurs, des rois, des auteurs, des hommes illustres, les faits remarquables, la fable, les peuples & les villes, dans l'ordre alphabétique. C'est ce qu'entreprit le premier Charles Etienne, dans son *Dictionnaire latin historique, géographique & poétique*, sur les mémoires de Robert Etienne, imprimé pour la première fois l'an 1566, & depuis en 1621 & en 1638. Ce Dictionnaire, tout imparfait qu'il est, n'a pas laissé d'être d'un grand usage. L'an 1670, Nicolas Lloyd, Anglois, l'augmenta, le perfectionna, & le fit imprimer à Oxford. On peut dire que cet Ouvrage est le premier des *Dictionnaires historiques* qui soit parvenu à quelque degré de perfection; car celui de Juigné, qui avoit été imprimé à Paris dès l'an 1664, & dont il se fit huit éditions jusqu'en 1672, n'est presque qu'une traduction françoise de celui de Charles Etienne. Le Dictionnaire de Lloyd, auquel il avoit travaillé près de trente ans avec soin, fut bien reçu du Public, qui devoit avoir obligation à un homme d'avoir consacré la plus grande partie de sa vie à ramasser des faits historiques, pour les exposer dans une méthode facile à tous ceux qui vouloient s'en instruire. Ce fut sur le plan de Lloyd, que M. Moréri travailla à son *Dictionnaire historique*, dont il donna la première édition à Lyon en un volume *in-fol.* l'an 1674. Quelque temps après, Moréri entreprit une seconde édition beaucoup plus ample, qui fut commencée à Lyon l'an 1681. Mais il mourut avant qu'elle fût achevée. Moréri ayant été précepteur des enfans de M. de Pomponne, ministre & secrétaire d'état, le sieur Parayre, premier commis de ce ministre, prit soin de faire achever l'impression du second volume, qui n'est pas à beaucoup près si rempli que le premier, & il dédia ces deux volumes au roi, en son nom.

Comme les Dictionnaires ne sont jamais parfaits, & qu'il est presque impossible qu'on n'y omette beaucoup de choses, on fit travailler à un *Supplément*, qui composa un troisième Volume, imprimé à Paris, l'an 1689. Il se fit aussitôt en Hollande plusieurs éditions du *Dictionnaire historique*, dans lesquelles on inféra le *Supplément*, en mettant chaque article à son rang, avec beaucoup d'additions, dans les éditions de 1696, 1698 & 1702, en quatre volumes *in-fol.* Le sieur Bayle, recommandable dans la république des lettres, par son érudition, & par sa manière agréable d'écrire, entreprit de son côté un *Dictionnaire*, pour servir de Supplément & de correction à celui de Moréri. La première édition de ce Dictionnaire est de l'an 1697, & la seconde plus ample, de 1702. Jean - Jacques Hofman, professeur à Balle, donna vers l'an 1680, un *Lexicon universel*, auquel il fit depuis des additions, & qui a été imprimé en Hollande l'an 1698 : édition dans laquelle on a fondu les Dictionnaires historiques & le Glossaire de Ducange. Cependant on fit travailler à Paris à une nouvelle édition du Dictionnaire de Moréri, qui fut achevée l'an 1699. Voici de quelle manière l'auteur de cette édition s'explique dans sa Préface.

» Il y a peu de livres dans la république des lettres dont l'utilité s'étende plus loin que celle d'un *Dictionnaire historique*. Tout le monde en est convaincu par sa propre expérience ; car quel plus grand secours pour ceux , qui , sans avoir la force d'effuyer les fatigues inséparables de l'étude , ne peuvent néanmoins se résoudre à tout ignorer ? Cherchent - ils à s'instruire d'un point d'Histoire ? l'ordre alphabétique le présente d'abord à la vue , & leur en développe les circonstances avec assez de netteté , pour leur donner lieu de s'en faire honneur dans les conversations , unique & foible avantage où se bornent la plupart d'entr'eux. Quoique les savans , beaucoup moins faciles à satisfaire , poussent ordinairement plus loin leurs recherches , ils ne trouveront pas moins leur compte dans l'usage de ce Dictionnaire. Ont-ils à se plaindre d'un défaut de mémoire ? un nom propre , une époque , un fait leur est-il échappé ? c'est-là qu'ils sont surs de le retrouver. Veulent-ils creuser & même épuiser une matière ? les citations leur en facilitent les moyens , en leur apprenant quels auteurs ils doivent prendre pour guides. C'est envain qu'ils voudroient se flater ; quelque habiles qu'ils soient , ils ne peuvent tout savoir par eux-mêmes , & la vie n'est pas assez longue pour leur permettre d'embrasser tant de notions différentes. L'art seul étoit capable de suppléer à leur foiblesse , dans un ouvrage tel que celui-ci , où l'on a prétendu rassembler les connoissances de tous les siècles & de toutes les nations. *Fable , histoire ,* & ce qui en dépend nécessairement ; *religions , cérémonies , gouvernemens , mœurs , coutumes , événemens de paix & de guerre , généalogies , monumens de peinture , de sculpture , d'architecture , critique , productions d'esprit* , tout est du ressort d'un Dictionnaire historique. Pour porter une si grande diversité de matières à leur dernière perfection , il ne faut pas moins qu'un génie universel & infatigable , mais où le rencontrer ? De si grands efforts sont infiniment au-dessus des forces d'un seul homme. »

C'EST ainsi que cet Éditeur s'étoit expliqué dans la préface qu'il mit à la tête de l'édition qui parut l'an 1699. » Dans la suite , chargé , dit-il , du soin d'une seconde révision , & considérant le Dictionnaire historique , comme un vaste bâtiment , composé de plusieurs parties inégales & bizarrement assemblées , il commença par former un plan sur lequel il put travailler sûrement , & crut devoir pressentir le goût du public , en lui communiquant un projet , que voici.

» Les habiles gens sont trop instruits des défauts qui se trouvent dans le Dictionnaire de Moréri , pour ne pas souhaiter qu'on s'applique sérieusement à les réformer. On a tenté plusieurs fois de le faire , soit en Hollande , soit à Paris , & toujours avec trop peu de succès , pour répondre à l'idée que les savans en avoient conçue. Il n'y aura pas lieu de s'en étonner , si l'on fait attention sur la manière dont les quatre volumes de cet ouvrage ont été formés. Différentes personnes y ont travaillé à diverses fois , & les mémoires des uns & des autres y ont été employés indifféremment : de-là vient ce grand nombre de fautes & de contradictions , qui frappent les moins éclairés. Pour y remédier , il falloit reprendre cet ouvrage par le fonds , & garder un ordre certain dans la distribution des articles ; il falloit n'en laisser passer aucun , sans le vérifier sur les auteurs originaux , & c'est ce que l'on n'a point fait jusques ici. Ceux qui ont été chargés de revoir les éditions de Hollande , se sont contentés de corriger quelques fautes des plus sensibles. Peu soigneux d'entrer dans le détail de tous les articles , ils en ont épargné un très-grand nombre , où les bévues n'étoient pas moins fréquentes , que dans ceux qu'ils ont corrigés. A l'égard du fonds , ils ne s'en sont guères embarrassés ; & ils ont cru que ce seroit un travail trop étendu , d'y rétablir la chronologie sur un calcul uniforme , & d'y ranger les articles dans un ordre plus clair & plus précis.

» L'engagement où je me suis trouvé de revoir après eux le *Dictionnaire historique* , dans l'Edition qui s'en est faite à Paris en 1699 , m'avoit fait dresser une espèce de plan , pour tâcher de rendre le corps de cet ouvrage plus régulier ; mais il me fut impossible de suivre ces idées , parceque l'impression étoit commencée lorsque je me chargeai de ce travail. Ainsi , pour éviter une trop grande inégalité , je me vis souvent contraint de m'en tenir au dessein sur lequel on avoit ébauché les premières feuilles. D'ailleurs , j'avois trop peu de temps devant moi ; on imprimoit chaque jour deux feuilles , & je m'étois imposé l'obligation de fournir à mesure les corrections & les augmentations que je jugeois les plus nécessaires : une si grande rapidité m'empêcha de profiter de mes réflexions. Aujourd'hui que la carrière m'est ouverte de plus loin , je vais rassembler quelques remarques dans ce projet , que j'abandonne à la critique : prêt à réformer mes idées , lorsqu'on m'en fera connoître le défaut , & résolu de mettre en œuvre les nouvelles découvertes qu'on voudra bien me communiquer.

Chronologie.

» I. Je commence par la CHRONOLOGIE. Pour peu que l'on ait fait de progrès dans l'Histoire , on fait assez qu'à moins de l'y prendre pour guide , on est à tout moment en danger de s'égarer. Si cette science est utile dans une histoire complète , dont la suite & l'enchaînement semblent marquer à peu près la date des faits qui y sont rapportés , elle est absolument nécessaire dans un ouvrage tel que celui-ci , où les événemens de plusieurs

» siècles, qui sont rassemblés quelquefois dans une même page, doivent du moins être distingués les uns des autres par des époques fixes: ordre auquel Moréri & ses continuateurs se sont rarement assujétis. Quelquefois ils débitent les faits les plus importants, sans les accompagner d'aucune date. Presque par-tout, même dans l'histoire sacrée & dans l'histoire grecque, la plus proche des temps fabuleux, ils n'emploient point d'autre époque que celle de la fondation de Rome; ce qui ne paroît pas moins irrégulier, que s'ils se servoient de l'hégire dans l'histoire de France. Quant aux années du monde, ils n'embrassent point de supputation uniforme. Quoiqu'ils s'attachent ordinairement à celle de Torniël & de Salian, ils ne laissent pas en d'autres occasions de suivre indifféremment Scaliger, le P. Petau, Riccioli, & même les chronologistes les plus opposés entr'eux, tels que sont ceux qui comptent suivant la version des Septante, & ceux qui s'en tiennent au calcul de la Vulgate. Outre que ce mélange de chronologies différentes répand une difformité visible dans tout le corps de l'ouvrage, il y jette encore une confusion qu'il est presque impossible de débrouiller. Car comme il y a peu d'histoires dont il ne soit fait mention plus d'une fois dans le Dictionnaire, par rapport aux différens noms des auteurs qui y ont eu part, souvent la même action dans ces différens articles, y est rangée sous différentes dates, parceque les extraits ont été empruntés de divers auteurs, dont chacun supputoit à sa manière.

» Pour remédier à ce désordre, j'ai jugé qu'il seroit bon de réduire l'histoire sacrée & l'histoire ancienne sous les loix d'une même chronologie, des plus approuvée: telle paroît être aujourd'hui celle d'Usserius, dont les annales ne s'étendent que jusqu'au commencement de l'empire de Vespasien. A l'égard des siècles qui ont suivi la naissance de JÉSUS-CHRIST, j'ai observé dans la distribution de leurs années l'ordre qu'a gardé M. de Tillemont dans ses ouvrages historiques; & depuis le point où ces mémoires nous manquent, jusqu'à notre temps, c'est sur l'*Abrégé chronologique* du P. Labbe que j'ai cru devoir me régler. Bien plus, pour suivre la manière de compter la plus usitée, j'ai regardé l'ère chrétienne comme le centre où doivent être rappellées les autres époques. J'ai donc employé par tout cette ère, ou plutôt l'ère que nous appelons *vulgaire*; mais j'ai cru devoir lier ce calcul universel, avec celui qui convenoit le plus aux peuples & aux empires, dont j'étois obligé de rapporter quelques traits d'histoire. Sur ce plan, chaque événement de l'histoire sacrée, de l'histoire des premiers empires, & même de l'histoire grecque, jusqu'à la première olympiade, sera rangé sous certaine année du monde, réduite à l'ère de JÉSUS-CHRIST. Ainsi ABRAHAM mourut l'an du monde 2183, & 1821 avant J. C. AM-ESSIS, sœur d'Aménophis, commença de regner en Egypte l'an du monde 2239, & avant l'ère chrétienne 1765. ACRISÉ, roi d'Argos, succéda à son frère Boëtius vers l'an 2661 du monde, & avant l'ère chrétienne 1343. Quoique ce dernier article dépende de l'histoire grecque, je m'y sers encore des années du monde; mais depuis l'institution des olympiades, c'est par elles seules que je compte dans l'histoire grecque, sans pourtant omettre l'ère chrétienne. Par exemple, ABYDOS, ville d'Asie, sur le détroit du Bosphore ou de Constantinople, fut prise par Philippe, roi de Macédoine, la première année de la CXLV olympiade, 200 ans avant J. C. Dans l'histoire romaine, j'ai recours à l'époque de la fondation de Rome, & aux consulats. ACCIUS, ACTIUS ou ATTIUS, poète latin, naquit sous le consulat d'Hostilius Mancinus, & d'Attilius Serranus, l'an de Rome 583, & avant l'ère chrétienne 171. Depuis JÉSUS-CHRIST, je suppute simplement par les années de l'ère chrétienne. ABGAR, roi des Arabes, & souverain d'Edesse, vivoit sous l'empire de Trajan, lorsque ce prince soumit l'Arménie, l'an 107 de l'ère chrétienne. ABGAR, roi d'Edesse, vivoit sous l'empire d'Antonin le pieux, vers l'an de J. C. 138. Comme j'ai cru, dans un ouvrage tel que celui-ci, ne devoir pas citer la Période Julien-ne, qui semble n'être faite que pour les savans, je me suis aussi dispensé d'employer les ères particulières de quelques princes & de quelques peuples, telles que celles de Nabonassar, des Seleucides, de Dioclétien, &c. Il n'en est pas de même de l'ère de Mahomet, appelée l'hégire: je m'en suis toujours servi dans l'histoire de ses sectateurs, parceque leurs historiens l'ont employée par-tout; mais je l'ai toujours unie à l'ère chrétienne, suivant la réduction qu'en a fait Gravius. AARON, cinquième calife de la maison des Abbassides, appelé par nos historiens *Aaron, roi de Perse*, vivoit du temps de Charlemagne, & mourut l'an de l'hégire 193, & de l'ère chrétienne 808. Voilà les changemens qui m'ont paru nécessaires dans la chronologie.

» II. LA GÉOGRAPHIE n'étoit guères mieux traitée. La plupart des articles qui regardent l'ancienne géographie, avoient été puisés, non dans les premières sources, mais dans des auteurs modernes, qui souvent n'ont pas eux-mêmes consulté les originaux: ce qui paroît visiblement par les bévues dont on charge les anciens auteurs, par l'infidélité des citations, & par l'obscurité qui confond l'histoire des villes de même nom, quoique ces villes soient exactement distinguées par Strabon, & par les autres anciens. Je ne chargerai point ce projet d'un nombre d'exemples inutiles, & je me contenterai de ceux qui

Géographie.

» se présentent dès l'entrée même du Livre; tels que sont les articles ABANDÔ, fleuve de
 » la haute Ethiopie; ABA, montagne de l'Arménie; ABA, ou ABÉE, ville de la Phocide;
 » & ABÉE, ville du Péloponnèse. Il paroît encore que l'on a trop négligé de débrouiller
 » les noms différens que les changemens de domination ont fait prendre aux villes : er-
 » reur qui tantôt multiplie les articles inutilement, & tantôt confond ceux qui devroient
 » être distingués. Ce n'est qu'avec une extrême exactitude qu'il est possible de réparer ces
 » défauts; & l'on prétendroit vainement y réussir, si l'on s'en rapportoit à la bonne foi de
 » nos Dictionnaires géographiques. Leurs auteurs, peu scrupuleux, s'embarassent rarement
 » de nommer leurs garants, & semblent affecter de vouloir toujours être crus sur leur pa-
 » role. Pour éviter de s'égarer sur leurs traces, c'est aux anciens Géographes qu'il faut avoir
 » recours; encore faut-il souvent se défier de leurs commentateurs.

» On croiroit que la Géographie moderne est exposée à de moindres difficultés. Un grand
 » nombre de Voyageurs ont dû l'éclaircir dans ces derniers siècles; cependant la diversité
 » de leurs relations ne laisse pas d'embarasser extrêmement ceux qui s'attachent à les sui-
 » vre. L'unique moyen de marcher sûrement, c'est de faire une très-grande différence en-
 » tre ceux qui se sont légitimement acquis la réputation de gens éclairés & sincères, &
 » ceux qui semblent n'avoir écrit que pour imposer à la crédulité de leurs Lecteurs. Les
 » compilateurs du Dictionnaire historique n'ont pas été fort exacts dans ce discernement : ce
 » qui paroît dans l'article AA, rivière, & dans un grand nombre d'autres, dont la discussion
 » grossiroit trop ce projet.

Ordre des ar-
ticles.

» III. C'est à la DISTRIBUTION DES ARTICLES qu'il faut maintenant passer. Il semble
 » d'abord qu'elle ne souffre aucune difficulté, & que les différentes matières devroient se
 » ranger d'elles-mêmes par l'ordre alphabétique; mais cet ordre, tout naturel qu'il est, ne
 » laisse pas d'être susceptible de certain choix : je m'explique. Une même ville, une même
 » province, est appelée de plusieurs noms, qui commencent par différentes lettres de l'al-
 » phabet. Il m'a paru qu'il falloit toujours placer l'article sous le nom le plus connu, sans
 » néanmoins supprimer les autres noms dans leur rang alphabétique, mais en les y con-
 » servant sans suite, & seulement pour les renvoyer au nom principal. J'avoue que Mo-
 » réri & ses continuateurs ont connu cette méthode; & je me suis fait un devoir de la
 » pratiquer plus constamment qu'eux. Ils ont été plus négligens sur le choix qu'ils de-
 » voient faire entre deux ou trois noms différens, que porte une même personne chez les
 » anciens. Souvent ils rangent un Romain suivant la lettre de son premier nom, qui lui est
 » commun avec un million d'autres Romains; au lieu qu'ils devoient le placer sous la pre-
 » mière lettre de son nom de famille, moins général & même plus connu. Ainsi MARC-
 » ANTOINE, qui, dans la dernière édition de Hollande, tomboit sous la lettre M, devoit
 » être employé à la lettre A, sous laquelle je l'ai rappelé dans la dernière édition de Paris :
 » reste à faire dans cette édition grand nombre de changemens semblables. Les noms des
 » modernes, sur-tout, se sentent de ces transpositions; le Dictionnaire historique les distri-
 » bué souvent sous leurs noms propres, PIERRÉ, FRANÇOIS, &c. au lieu de les faire venir
 » par ordre de surnom, qui pourtant est celui par lequel on peut les distinguer.

Noms désig-
nés.

» IV. Quelque incommodes que soient ces transpositions, elles sont encore moins dé-
 » fectueuses que les changemens essentiels qui se sont glissés dans les noms propres. L'a-
 » ffection d'habiller à la françoise ces noms étrangers, les a rendus presque méconnois-
 » sables dans mille & mille endroits. Non seulement les terminaisons grecques & latines
 » y ont été quelquefois bizarrement transformées, contre l'usage reçu; mais dans le corps
 » des mots mêmes, on a changé des lettres, qui souvent déterminoient la signification, ou
 » caractérisoient la langue. Pourquoi, par exemple, ôter à des mots grecs l'y, qui leur est
 » si naturel, pour lui substituer l'i, qui forme un autre sens? Si c'est pour s'assujétir au
 » caprice d'une orthographe moderne, & souvent vicieuse, on pourra peut-être passer
 » cette licence à ceux qui se la sont donnée, dans les mots ordinaires; mais dans les noms
 » appellatifs, on aura toutes les peines du monde à la souffrir, parcequ'elle les métamor-
 » phose absolument. Cependant, pour me conformer, autant que le bon sens le peut per-
 » mettre, aux manières les plus générales, quoique peut-être les moins sûres, lorsque je
 » me vois obligé de travestir les noms étrangers, je tâche au moins de les donner ensuite
 » dans leur langue naturelle, entre deux crochets, comme on l'a judicieusement observé
 » dans les éditions de Hollande. Je n'ai pas jugé devoir user de la même indulgence à
 » l'égard des noms qui ont été grossièrement altérés; je me suis contenté de les conserver
 » seuls, & sans aucun corps d'article, en la place qu'on leur a fait usurper mal à propos,
 » pour leur donner ailleurs, avec plus d'étendue, celle qui leur appartient de droit. Ainsi
 » je renvoie ACHIAS, petit-fils d'Hérode, à ACHIAB ou AQUIAB; ACHOLIUS, au mot ACO-
 » LIUS; ACHREDE, au mot ACHRIDE.

Narrations im-
parfaites.

» V. Un autre défaut qui se rencontre dans le Dictionnaire historique, c'est que la plu-
 » part des histoires n'y sont pas toujours complètes. On se contente de rapporter quel-
 » ques circonstances de la vie d'un héros, sans conduire la narration jusqu'au dénouement

» qui doit la terminer. Rien n'est plus rebutant pour le lecteur, qui voit tromper à regret
 » les justes mouvemens de sa curiosité, qu'un début éclatant avoit fait naître. La cause de
 » cette mutilation n'est pas difficile à deviner. Lorsque les faiseurs d'extraits ont trouvé
 » dans un auteur quelque trait d'histoire qui pouvoit être allégué, ils s'en sont accommo-
 » dés, tout imparfait qu'il étoit, sans se mettre en peine, pour lui donner la dernière
 » main, de fouiller chez d'autres historiens. Ce n'est qu'à force de travail qu'on peut sup-
 » pléer à leur négligence ; & c'est une obligation que je m'imposerai toujours ; sur tout
 » dans les événemens, dont la suite méritera le plus d'être éclaircie.

» VI. Il semble que les auteurs du Dictionnaire aient trop souvent négligé l'histoire de
 » leur siècle, pour ne moissonner que dans celle des siècles les plus reculés. Les recherches
 » de l'antiquité sont très-curieuses ; on en convient, mais elles ne doivent pas exclure la
 » connoissance des événemens importans qui se sont passés, ou de notre temps, ou de celui
 » de nos peres. Un héros, pour avoir vécu de nos jours, n'en est pas moins héros ; au con-
 » traire, ses aventures nous intéressent d'autant plus, que le temps nous en approche de
 » plus près, & nous le fait connoître plus distinctement. C'est sur ce principe que je crois
 » devoir donner quelque soin à conserver la mémoire des grands hommes qui ont vécu pres-
 » que à nos yeux, soit en France, soit ailleurs, & à marquer les dernières révolutions des
 » états qui nous sont les plus connus.

Histoire Mo-
derne.

» VII. La Fable mérite à son tour quelques réflexions. Outre que la diversité d'opinions
 » des anciens mythologistes la rend d'elle-même assez confuse, ce n'est point d'eux que les
 » compilateurs du Dictionnaire ont tiré leurs mémoires ; c'est de quelques modernes, la
 » plupart de peu d'autorité. Souvent même ils en ont retenu les allégories forcées, qui don-
 » nent la torture au bon sens, & qui font languir le lecteur le plus avide. De peur de tomber
 » dans les mêmes défauts, je n'ai conservé du sens moral des fables, que ce qui m'en pa-
 » roissoit de plus naturel & de plus utile ; & j'ai préféré par-tout Homère, Hésiode,
 » Apollodore, & les Scholastes, à Noël le Comte, à Baudouin, & à d'autres modernes de
 » même trempe.

Fable;

VIII. On ne peut nier que les citations ne soient en quelque manière la base & le fondé-
 » ment de tout un Dictionnaire. C'est par elles seules qu'un auteur se disculpe, & qu'un
 » savant peut s'éclaircir des faits qui sont rapportés dans le corps de l'ouvrage. On ne peut
 » donc y être trop exact, & ce n'est pas un petit travail de rétablir les citations fausses,
 » obscures, ou équivoques, qui terminent la plupart des articles. C'est alors, sur-tout, qu'il
 » faut ne se reposer qu'à bon titre sur les ouvrages de la seconde main, & qu'il faut rémon-
 » ter, autant que faire se peut, aux sources originales.

Citations;

» IX. Ce seroit ici le lieu d'examiner s'il est à propos de faire quelque retranchement dans
 » le Dictionnaire, pour le rendre plus parfait. Tous les savans décideront sans hésiter, qu'un
 » semblable ouvrage ne devoit être grossi que de faits curieux ou utiles. J'en conviens avec
 » eux ; mais ils doivent aussi m'accorder que dans la révision d'un Dictionnaire, qui est de
 » la portée de tout le monde, on doit sur-tout éviter d'effaroucher les foibles, qui se paient
 » plus d'apparence que de raison. Supprimez quelques bagatelles, ils ne manqueront pas
 » d'inférer de-là que vous en avez usé de même à l'égard des choses les plus essentielles.
 » Vous aurez beau vous récrier, & citer pour vous trois ou quatre savans du premier ordre,
 » vos raisons ne seront point entendues, ce sera le public qui vous jugera, & vous serez
 » condamné à la pluralité des voix. Ainsi, pour m'épargner les reproches qu'une conduite
 » trop sévère m'attireroit infailliblement, je conserverai, même malgré mon penchant, quel-
 » ques faits de peu d'importance, qui auront été insérés dans cet ouvrage par ceux qui
 » m'ont devancé ; & je me contenterai, en réformant par-tout l'élocution, d'en retrancher
 » quelques superfluités de mots & de phrases, qui font traîner le style, & qui le jettent dans
 » une langueur insupportable.

Retranchemens;

» X. Reste à parler ici des Généalogies, auxquelles Moréri a donné rang dans ce Diction-
 » naire. Le public est extrêmement partagé sur le droit qu'elles peuvent avoir d'y entrer.
 » Quelques beaux Esprits de profession, gens accoutumés de trancher, leur donnent net-
 » tement l'exclusion, & prétendent qu'elles enflent mal-à-propos un Livre destiné pour des
 » recherches plus solides. Les autres, beaucoup moins rigides, regardent les généalogies
 » comme une partie essentielle d'un Dictionnaire, où l'on doit découvrir d'un seul coup
 » d'œil tout ce qui concerne l'histoire universelle & l'histoire particulière. Sur ce pied,
 » pour céder au plus grand nombre, bien loin de retrancher absolument les généalogies,
 » je m'attacherai à les perfectionner : & si je suis réduit à en supprimer quelques-unes, je
 » n'usurai de cette rigueur que contre quelques familles obscures, que l'intérêt ou la faveur
 » auront fait glisser entre les autres plus illustres.

Généalogies;

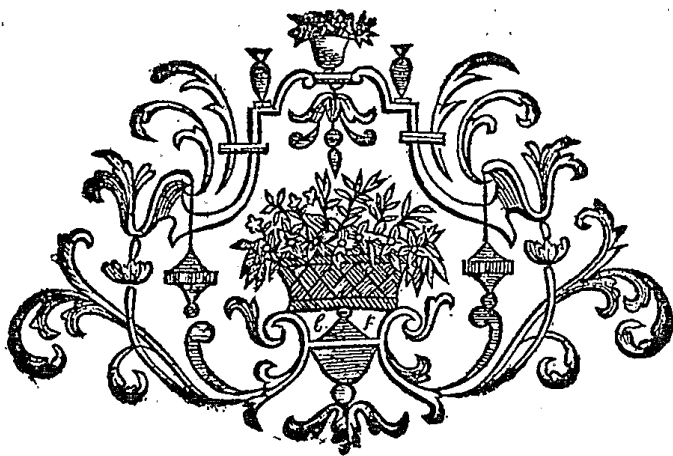
C'est sur ce projet que parut l'édition de ce Dictionnaire l'an 1704. Il y en a encore eu
 une depuis, qui parut en 1707, dans laquelle on a inséré plusieurs nouveaux articles.

L'édition de 1712 a été augmentée d'un volume entier. Non seulement on y a inséré
 plusieurs articles nouveaux, mais on y a retouché & réformé plusieurs articles anciens, &

On a comme refondu le corps de l'ouvrage. L'histoire ecclésiastique, qui étoit la partie la plus négligée dans le Dictionnaire, & cependant la plus importante, se trouve dans cette édition très-fidèlement écrite. On y a réformé & étendu plusieurs articles qui la concernent. Les vies des peres & des auteurs ecclésiastiques, & les choses qui regardent leurs ouvrages y sont rapportées avec exactitude : celles des saints, dont il n'y avoit auparavant qu'un petit nombre dans le Dictionnaire, y sont inférées. La chronologie y est réformée en plusieurs endroits. On y a ajouté quantité d'articles sur l'histoire & sur la géographie ancienne & moderne ; & on y a même inféré les antiquités grecques & romaines. On y a mis des notes critiques, soit pour éclaircir les difficultés qui se rencontrent dans les faits rapportés, soit pour fixer la chronologie, soit pour indiquer ce qu'il y a de faux ou de douteux dans les articles. Les généalogies ont été revues, restituées & continuées par un homme très-habile sur cette matière. Le style a été corrigé en plusieurs endroits. Enfin on a pris tous les soins possibles pour rendre cette édition correcte, & en retrancher les fautes, qui s'étoient glissées dans les autres éditions, soit dans les articles, soit dans les citations.

Les Dictionnaires sont semblables à ces fleuves qui reçoivent continuellement de nouvelles eaux. Celui-ci, depuis son commencement, s'est si prodigieusement accru, qu'on auroit eu lieu d'espérer qu'il n'y avoit plus rien à ajouter à l'édition précédente : cependant le *Supplément* imprimé en Hollande en 1716, contenant un très-grand nombre d'articles nouveaux, a donné lieu d'augmenter considérablement cette dernière édition. On a examiné & retouché avec soin ce *Supplément*, & on en a extrait tous les articles qui pouvoient raisonnablement entrer dans ce Dictionnaire, où ils ont été inférés dans leur ordre alphabétique.

On a encore revu, corrigé & augmenté plusieurs articles, pour les rendre plus parfaits. La *Bibliothèque orientale* de M. d'Herbelot, & quelques Dictionnaires chronologiques & géographiques, n'y ont pas été oubliés, non plus que les généalogies des étrangers. On a eu soin de corriger exactement les fautes qui auroient pu s'être glissées dans les autres éditions. Enfin on n'a rien négligé de ce qui pouvoit rendre cette édition plus complète que les précédentes. Si quelqu'un entreprend d'y ajouter quelque chose, on lui dira avec raison, *In sylvam ne ligna feras*. En effet, c'est ici une forêt de toute sorte d'arbres, où l'on peut cueillir des fruits de toute sorte de nature. Ce qui concerne la *théologie*, la *philosophie*, l'*histoire*, qui en fait le principal objet, les *sciences* & les *arts*, la *vie des hommes illustres*, & une infinité d'autres matières, s'y trouvent traitées avec exactitude & avec assez d'étendue. En un mot, c'est un livre pour les sçavans & pour les ignorans, dans lequel on trouve un fonds de science qui instruit les derniers, & qui met les premiers au fait des choses qu'ils savent déjà. Le succès que ce Dictionnaire a eu jusqu'à présent, ne donne pas lieu de douter que cette dernière édition, beaucoup plus parfaite que les précédentes, ne soit bien reçue du Public.



P R É F A C E

DES ÉDITIONS DE MDCCXXV, ET DE MDCCXXXII.

L'UTILITÉ du *Dictionnaire historique* de Moréri est si connue présentement, qu'on croit pouvoir se dispenser d'en parler. On se contentera de décrire ici le plan qu'on s'est proposé de suivre pour le conduire dans cette nouvelle édition le plus près qu'il est possible de sa perfection.

La dernière édition qui parut en 1718, est certainement la meilleure & la plus ample de toutes. Cependant comme il s'y est encore glissé une infinité de fautes, & qu'il y est resté plusieurs articles défectueux, voici comme on s'y est pris pour les corriger.

La CHRONOLOGIE a d'abord attiré toute l'attention des réviseurs. Ils ont reconnu qu'on avoit eu dessein de suivre celle d'Ussérius, & qu'on l'avoit suivie en effet presque par-tout; mais comme on avoit laissé en plusieurs endroits des dates qui ne s'y accordoient pas, ils ont cru devoir refondre toute cette partie sur un système qui leur est propre, & ils l'ont fait avec toute l'exactitude possible.

L'idée d'un nouveau système ne doit effrayer personne. On ne s'y est point livré à des soupçons injurieux aux anciens historiens: l'étude qu'on en a faite, a engagé seulement à mettre une différence entre eux, & à respecter l'autorité des uns plutôt que celle des autres. On les a conciliés avec l'écriture-sainte, & on a eu le bonheur de se rencontrer sur chaque point avec quelqu'un de ceux d'entre les modernes qui ont acquis le plus de réputation dans ce genre de littérature. La version Vulgate est le fonds de la nouvelle chronologie, qui s'écarte peu de celle d'Ussérius.

On a coutume de partager tout le temps qui précède l'ère chrétienne en six âges, qui se terminent tous à une époque célèbre.

Le premier âge, dont le déluge universel est le terme, n'est pas sujet à contestation; mais le second, qui comprend tout le temps écoulé depuis le déluge jusqu'au temps qu'Abraham entra dans le pays de Chanaan, souffre plus d'une difficulté. On a cru trouver plus de solidité dans les opinions du P. Labbe & de plusieurs autres savans, que dans celles d'Ussérius & du P. Pétau; c'est-à-dire qu'en admettant entre les patriarches de ce second âge le jeune Caïnan reconnu par saint Luc, malgré l'opinion d'Ussérius, & croyant, malgré celle du P. Pétau, que l'écriture assure expressément qu'Abraham étoit âgé de soixante-quinze ans quand Tharé son pere mourut; on a compté quatre cens cinquante-sept ans pour cet espace de temps.

Le troisième âge, qui finit à l'année où les Israélites sortirent d'Égypte, est de quatre cens trente ans, du consentement de tous les Chronologistes qui s'attachent au texte hébreu ou à la Vulgate.

A l'égard du quatrième âge, comme la plupart d'entr'eux s'accordent aussi à compter quatre cens soixante dix-neuf ans jusqu'à la quatrième année du regne de Salomon, on les a suivis d'autant plus volontiers, que l'écriture ne paroît pas permettre de douter de la vérité de ce qu'ils assurent. On a cru aussi que le public, satisfait de la manière dont Ussérius a disposé les années des Juges des Israélites, seroit bien aise de la retrouver dans cette nouvelle édition, exécutée avec plus de soin que dans les précédentes.

Il ne reste plus que le cinquième âge, qui s'étend jusqu'au retour des Juifs de la captivité de Babylonne; car celui qui le suit jusqu'à JESUS-CHRIST est incontestablement de cinq cens trente-huit ans. Après avoir compté avec l'écriture même trois cens quatre-vingt-dix ans depuis la mort de Salomon jusqu'à la destruction du royaume de Juda, & après avoir employé les expédiens que le P. Pétau a proposés pour concilier les livres des Rois avec ceux des Paralipomènes, on a fixé comme lui, & comme Ussérius, le commencement des soixante-dix années de captivité, à la quatrième année de Joakim, & on a compté quatre cens soixante-seize ans pour la durée de cet âge. De sorte que la première année de l'ère chrétienne est suivant le nouveau système, la 4035 du monde.

Ce système a plusieurs avantages, & principalement celui de vérifier ce qui a été assuré par un bon auteur, que Callisthènes trouva à Babylone des observations de mille neuf cens trois ans. On y a ajusté ce qu'on peut dire de plus certain de l'empire des Assyriens, & de celui des Médes, avec plus de succès que n'avoit fait Ussérius, dans lequel on a observé une erreur de calcul, qui détruit tout ce qu'il avoit imaginé de la durée & des révolutions de ces deux empires.

L'antiquité grecque n'a pas été négligée dans ce travail. L'époque de la prise de Troye

étoit la seule à laquelle on fît attention, on en négligeoit deux autres, de la sortie des descendans d'Hercules, & de leur retour dans le Péloponnèse, depuis que Scaliger avoit déterminé le temps où il jugeoit qu'on devoit les placer, & l'on se privoit par-là de tout le fruit qu'on en pouvoit tirer. L'autorité de ce savant n'a pas imposé aux réviseurs, & la lecture des meilleurs auteurs leur a fait connoître le temps auquel on devoit placer ces événemens : d'où il est arrivé que comme ils changerent autrefois toute la face du Péloponnèse, ils ont été obligés aussi de réformer les idées qu'on avoit d'une infinité de choses. Ils ont eu en cela l'avantage de s'accorder parfaitement avec le célèbre chronographe Castor, dont tous nos modernes étoient contraints de s'écarter, quoique la plupart d'entr'eux avouassent que son autorité faisoit une espèce de loi.

Voilà ce qu'on a fait pour rétablir dans le Dictionnaire les temps qui ont précédé la venue de N. S. J. C. Ceux qui la suivent n'ont pas été oubliés : les empereurs romains, tant ceux qui regnerent en Occident, que ceux qui firent leur séjour à Constantinople, ont paru mériter l'attention des réviseurs. On s'est aussi attaché à rectifier ce qu'il y avoit de défectueux, soit dans les listes des patriarches des grands sièges, ou dans les articles de chacun d'eux en particulier, & on a eu soin par-tout d'établir l'uniformité dans la chronologie.

La manière dont on a employé les diverses dates des olympiades, & des années de Rome, comparées avec les années du monde, & avec les années avant JÉSUS-CHRIST, paroîtra aussi très-commode. Les olympiades n'étant d'usage que dans la Grèce, ne devoient trouver place que dans les articles historiques de la Grèce, & des pays plus orientaux, qui ont été soumis aux Macédoniens : les années de Rome se trouvoient employées mal-à-propos, lorsqu'il ne s'agissoit pas de l'histoire de cette grande ville. On a suivi ce qui étoit conforme à la raison, parceque l'usage contraire étoit un défaut qui défiguroit le Dictionnaire.

Quoique le travail des réviseurs sur la GÉOGRAPHIE ne soit pas si étendu, les personnes judicieuses trouveront qu'ils n'auront pas peu contribué à éclaircir cette science. On n'a point encore eu dans le Dictionnaire une description tant soit peu juste de divers pays, & l'on ne s'étoit pas embarrassé d'y donner au moins une légère idée des provinces de l'empire romain. Un lecteur curieux qui croyoit y apprendre ce que c'étoit que la *Dacie*, ne trouvoit rien sur ce mot qui l'instruisît, ou plutôt il n'y trouvoit rien qui ne le jettât dans l'erreur, & il étoit trompé de même dans toutes les occasions où ceux qui avoient travaillé au Dictionnaire, n'avoient pas eu des modernes à copier. On a donc tâché de remédier à ce défaut, & l'on a même donné une suite des changemens & des révolutions arrivées dans chaque pays, toutes les fois qu'on a pu le faire.

Les ADDITIONS qu'on a faites à cette occasion sont en très-grand nombre : il y en a une infinité d'autres de toutes espèces; mais il y en a deux sur-tout dont il est nécessaire de dire un mot. La *BULGARIE* & la *DALMATIE* avoient été négligées jusqu'à présent, comme si les rois de ces pays ne faisoient aucune figure dans l'histoire. On n'avoit rien dit de ceux-ci, & on s'étoit contenté d'avouer qu'on ne savoit rien de ceux-là, quoiqu'une infinité de gens sachent que les François de Constantinople eurent à traiter avec de puissans rois de Bulgarie, qui ne contribuèrent pas peu à détruire leur empire; & que l'histoire des royaumes de *Dalmatie*, de *Croatie* & de *Servie* soit remplie d'une foule d'événemens d'autant plus importans, que sans elle l'histoire de l'empire Grec est très-imparfaite.

M. Du Cange avoit donné des suites historiques de ces royaumes, mais si défigurées par de fréquens anachronismes, que la vérité y étoit méconnoissable. C'est à quoi on a suppléé. On a débrouillé les divers rois, bans, archijupans de ces vastes pays; on a montré en quel temps chacun d'eux a vécu; on a fait observer l'étendue de leurs états dans les divers temps; & ce détail se trouve non-seulement dans les articles particuliers de chaque prince, mais dans les articles généraux de la *Bulgarie*, *Croatie*, *Dalmatie*, *Servie*, &c. De sorte que cette partie de l'histoire qu'on avoit omises dans le Dictionnaire, parcequ'elle étoit absolument inconnue, y est peut-être une de celles qu'on trouvera la mieux traitée.

Il y a d'autres additions dont il est presque inutile de parler, parce qu'une nouvelle édition les suppose toujours : l'histoire moderne s'y trouve plus étendue & plus amplement traitée. On y avoit oublié des ordres & des congrégations très-célèbres; on n'avoit rien dit de plusieurs autres, qu'on n'eût copié dans des écrivains peu exacts. Tout est rectifié dans cette nouvelle édition; chaque article est court, quoiqu'on n'ait rien omis de ce qui peut instruire & satisfaire le lecteur.

Après avoir exposé à peu près ce que le public trouvera de nouveau dans cette édition sur la *chronologie*, la *géographie* & l'*histoire*, il est nécessaire de l'avertir que la *mythologie* & la connoissance des usages des anciens ont été aussi l'objet des soins des réviseurs. Plusieurs articles sur ces matières n'étoient pas capables de satisfaire ceux qui ont quelque connoissance de l'antiquité, & ils en donnoient une idée très-imparfaite à ceux qui les li-

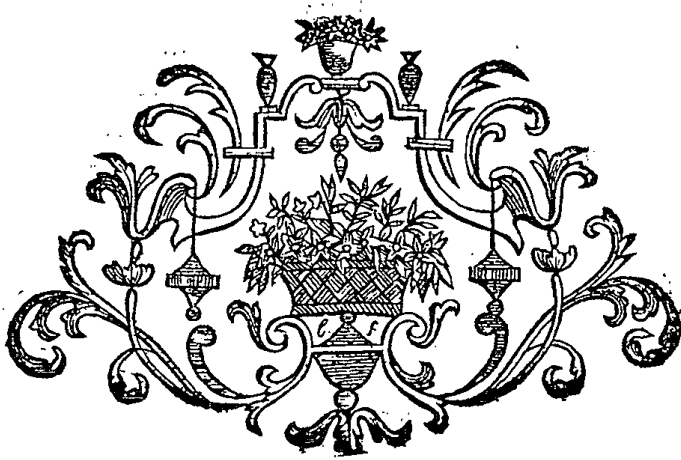
foient

soient sans en avoir une teinture , parceque souvent on n'avoit fait que transporter dans le Dictionnaire, ce qu'on avoit trouvé dans des ouvrages peu propres à instruire. On a puisé dans les sources , & l'on n'a consulté entre les modernes que ceux dont l'exactitude , le jugement & la pénétration sont reconnues de tout le monde.

L'histoire des hommes qui se sont rendus illustres par leurs écrits , est traitée si différemment de ce qu'elle étoit dans les éditions précédentes , que cette partie du Dictionnaire se trouve complète. On ne verra plus le même homme sous deux ou trois différens noms souvent défigurés ; mais on verra son histoire entierement décrite sous son véritable nom : on y trouvera le lieu & la date de sa naissance ; le temps de son entrée dans les charges , & dans les dignités de l'église & de l'état ; & enfin l'année de sa mort.

Outre les grands hommes qui étoient dans ce Dictionnaire , on en remarquera quantité d'autres qui ne méritoient pas moins d'y avoir place. Les articles nouveaux sont extraits des meilleurs auteurs , & des mémoires très-surs qui ont été fournis par les savans. Ce qui regarde en particulier l'histoire littéraire de Portugal , ayant été oublié dans toutes les éditions de ce Dictionnaire , & l'académie que le roi de Portugal vient d'établir avec tant de gloire dans sa capitale , ayant attiré l'attention des réviseurs sur les savans de ce royaume , qui , quoiqu'en grand nombre , sont presque inconnus en France ; un écrivain portugais , homme judicieux & d'une érudition très-étendue , a fourni des mémoires tirés d'une *bibliothèque portugaise* que cet auteur espere publier incessamment dans sa langue naturelle.

Les généalogies des maisons souveraines & des maisons illustres de l'Europe , ont été rectifiées en plusieurs endroits. On en a ajouté de nouvelles d'Espagne , de Portugal , d'Angleterre , d'Italie & de France ; mais on a pris soin de n'y ajouter que celles qui ayant un rapport nécessaire à l'histoire générale , ne devoient pas être oubliées dans ce Dictionnaire , & toutes sont conduites jusqu'à ce jour. On a ajouté aussi une table chronologique de tous les Cardinaux jusqu'à présent : & l'on s'est appliqué à perfectionner le Dictionnaire dans toutes ses parties.



A P P R O B A T I O N.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, les VI premiers volumes de la nouvelle édition du *Grand Dictionnaire historique de Moréri*. Cette immense collection que les éditions précédentes n'ont pas cessé d'améliorer, paroît avoir reçu dans celle-ci toute la perfection dont elle est susceptible. La refonte des deux supplémens, des corrections sans nombre, des augmentations judicieuses, un catalogue plus exact des ouvrages des grands hommes, la Religion respectée comme elle doit l'être, l'esprit d'équité & de modération, les jugemens toujours dictés par l'impartialité, sans aigreur ni satire; tout promet à l'Editeur & aux Libraires l'accueil le plus favorable de la part du Public, qui ne sauroit manquer d'empressement pour se procurer la jouissance d'un ouvrage infiniment utile aux progrès des connoissances humaines. Fait à Paris, dans l'hôtel de la Bibliothèque du Roi, ce 17 Mars 1759.

Signé, S A L L I E R.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs; Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT, notre amé PIERRE-GILLES LE MERCIER, Imprimeur & Libraire à Paris, ancien Adjoint de sa Communauté, Nous a fait exposer qu'il desiroit imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre *Le Dictionnaire de Moréri, tant en Langue Françoisë, qu'en Langue Espagnole*, s'il Nous plaïoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de trente années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles. Que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. Qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur D'AGUESSEAU, Chancelier de France; Commandeur de nos Ordres; & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le sieur D'AGUESSEAU, Chancelier de France; le tout à peine de nullité desdites présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés, féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le vingt-huitième jour du mois de Mars mil sept cent quarante-neuf, & de notre Règne le trente-quatrième. Par le Roi en son Conseil,

Signé, S A I N S O N.

Je soussigné reconnois que Monsieur Vincent, père, a un tiers au présent Privilège du Dictionnaire de Moréri François, & Messieurs Coignard & Jean-Thomas Hérissant, chacun un sixième; à l'égard du Dictionnaire de Moréri Espagnol, Messieurs de Tournes, Libraires à Lyon, y sont intéressés pour un quart, & Messieurs Vincent, Coignard, Le Mercier, Hérissant, Saillant & Gendron, de Lisbonne, pour chacun un huitième. A Paris ce trente-un Mars mil sept cent quarante-neuf.

Signé, L E M E R C I E R.

Registré ensemble la Cession ci-dessus, sur le Régistre douze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 110. fol. 96. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris ce premier Avril 1749.

Signé, G. CAVELIER, Syndic.

LE GRAND



LE GRAND
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,
OU
LE MÉLANGE CURIEUX
DE L'HISTOIRE
SACRÉE ET PROFANE.



A



Si autrefois dans les langues orientales, comme dans le samaritain & dans l'hebreu, où elle tenoit lieu de notre A. Mais depuis l'invention des points, les Juifs en ont fait une consonne muette qui ne sert que d'aspiration, & à laquelle on donne le son de l'A, de l'E, de l'I, de l'O & de l'U, selon les différens points que l'on y joint pour déterminer sa prononciation. Il semble que de tous les sons il n'y en ait point de plus naturel que celui de cette lettre : il ne faut qu'ouvrir la

CETTE lettre est la première de l'alphabet dans toutes les langues qui nous sont connues, excepté l'éthiopienne, où elle est la treizième, & tient lieu de toutes les voyelles. Elle est voyelle dans les langues grecque & latine, & dans les autres qui ont cours en occident. Elle l'étoit auf-

A

bouche pour la prononcer. En effet, c'est le premier son que les enfans commencent à former ; & chez tous les peuples qui diffèrent même entr'eux d'idiome & de langage, il sert naturellement à exprimer quelques mouvemens de l'ame : tels que sont ceux de l'admiration, de la douleur, &c.

Les Hebreux & les Arabes emploient leur Aleph ; & les Grecs leur Alpha, pour désigner le nombre premier 1. Les Latins se sont aussi servi de cette lettre comme d'un chiffre, mais non pas si fréquemment. Elle signifie chez eux 500, comme on le voit dans Valerius Probus. Il y a des vers anciens qui marquent les lettres significatives des nombres, dont le premier est

Possidet A numeros quingentos ordine recto.

Quand on mettoit un titre ou une ligne droite au-dessus de l'A, il signifioit cinq mille.

Cette lettre étoit hiéroglyphique chez les anciens Égyptiens, dont les lettres étoient représentées par des animaux différens. On conjecture que celle-ci représentoit l'*Ibis*, parceque la marche triangulaire de cet animal a beaucoup de rapport au triangle, qui est la figure de l'A. Dans le langage de l'écriture *Alpha* marque le commencement & le principe de toutes choses. C'est

Tome I. Partie I.

A

en ce sens que Dieu dit dans l'Écriture qu'il est l'*alpha* & l'*omega*, le commencement & la fin.

A chez les Latins dans les jugemens signifioit *absolvo* : ce qui l'a fait appeller une lettre salutaire ou de grace, parcequ'on s'en servoit pour déclarer innocent celui qui étoit accusé. Dans les inscriptions ou médailles, A se met pour *Augustus*, *edes*, *edilis*, *edilitas*, *ere*, *erarium*, *ager*, *albo*, *amicus*, *anima*, *anni*, *annis*, *anno*, *antiquo*, *argentum*, *aula*, &c.

Dans les noms propres A est souvent mis pour *Aulus*.

On se sert de la lettre A chez les Grecs & les Latins dans la composition des mots. Les Grecs l'emploient sur-tout pour signifier une négation ou privation de ce que signifie ordinairement le terme à la tête duquel il est ajouté.

Sur les différentes significations de la lettre A, * consultez Isidore, *etym. lib. 1.* Pierius, *hieroglyph. lib. 47.* Ludolphus, *hist. ethiop.* Vossius. Sanctius. La *méthode latine de Port Royal*, au traité des Lettres.

A. D. dans les lettres que les anciens s'écrivoient, signifioit *ante diem*. Des copistes ignorans n'en sachant pas la signification, en ont fait *ad*. C'est ce qu'on voit dans plusieurs éditions des lettres de Cicéron, où on lit *ad iv. Kal. ad vj. Id. ad iij. Non.* &c. au lieu d'*ante diem iv. &c.* comme il faut lire, ainsi que Paul Manuce l'a remarqué. On trouve dans Valerius Probus A. D. P. pour dire *ante diem*, *pridie*.

A A

A tiré du mot grec *Aa*, est le confluent ou l'amas de diverses eaux : car c'est ainsi qu'on doit entendre la définition qu'en donne Hesychius. *ἄβυμα ὕδατος*. Ce nom est commun à beaucoup de ruisseaux & de rivières.

AA, rivière de France, dont le nom latin est *Agnio*, & *Euneno*. Elle prend sa source dans le haut Boulonnois, au nord du village de Bourte. Elle arrose le bourg de Renty en Artois ; & au-dessous de Wime, elle se sépare en deux branches qui se rejoignent dans les fossés de Saint-Omer qu'elle traverse. Plus bas elle reçoit plusieurs ruisseaux, & inonde les marais où sont les îles florantes. Ses divers rameaux se réunissent au-dessus de Ware, & elle se partage enfin en trois branches, dont la gauche communique au canal de Calais ; la droite que l'on appelle la *Colme*, se répand par plusieurs coupures dans les canaux de Bourbourg, de Mar-dyk, de Furnes, & de Dunkerque. La branche du milieu conserve son nom d'Aa, sépare la Flandre d'avec la Picardie, & va se jeter dans l'Océan un peu au-dessous de Gravelines, dans le lieu où les François furent défaits l'an 1558, après avoir repris Calais. * Strada, *guerres des Pays-Bas*, l. 1. La Martinière, *dict. géograph.* Apollinaris Sidonius appelle cette rivière *Velicer* : mais il est probable que c'est une faute d'impression qui s'est glissée, au lieu de *Vel-Nicer*, comme on le peut voir dans les éditions de Sirmond & de Colvius.

AA, nom de trois rivières de Suisse.

La première a sa source au midi de la petite ville de Gruninghen, dans le Turgow qu'elle baigne. Grossie ensuite par un ruisseau qui descend du village de Nossicken, elle se jette dans la partie méridionale du lac de Griffen, nommé en la langue du pays Griffenzée.

La seconde, qui s'appelle aussi *Alpha* ou *Alph*, a sa source au pied du mont Brunnick, proche le village de Lungeren, dans le canton d'Underwald : après quoi elle forme trois petits lacs ; & se déchargeant de l'un dans l'autre, elle va enfin se perdre dans le lac de Lucerne. Elle y forme à son embouchure un petit golfe, à qui elle donne le nom d'*Alp-see*, ou *lac d'Alph*.

La troisième, qui sort d'une montagne au nord-

ouest de la ville de Lucerne, coule vers le septentrion, forme deux petits lacs, arrose la ville de Lentbourg, & se perd dans l'Aar, à deux lieues au-dessus de Bruck.

* La Martinière, *dict. géograph.*

AA est aussi le nom de plusieurs rivières des Pays-Bas, dont la plupart joignent à leur nom d'Aa, celui d'un des lieux qu'elles baignent. Les plus considérables sont ;

STEENWICKER-AA. Elle a sa source & son cours dans l'Ower-Yssel, passe près de Steenwick, dont elle reçoit son nom, & se décharge dans le Zuyderzée à Blockzill, où elle prend le nom de Blockzill-Aa.

HAWELTER-AA, prend sa source dans le Comté de Drente : elle coule vers le sud-ouest, passe à deux lieues de Hawette qu'elle laisse au couchant, baigne la ville de Meppel, où elle est grossie d'une autre rivière : & un peu plus bas elle en reçoit une autre, dont elle va porter les eaux avec les siennes à Swarte-Sluis, où elle se joint au Vecht, qui tombe près de-là dans le Zuyderzée. * La Martinière, *dict. géograph.*

AA, nom de cinq rivières de la Westphalie.

La première passe à Munster, & se jette dans l'Ems ; quelques lieues plus bas, vis-à-vis de Greven.

La seconde arrose la petite ville de Steenfort, & deux lieues au-dessous confond ses eaux avec celle de Vecht.

La troisième, appelée *Velicer-Aa*, prend sa source près de Velen, dans l'évêché de Munster, coule à Bockholt ; & se perd dans l'Issel, au-dessous d'Anholt, bourg du comté de Zutphen dans les Pays-Bas.

La quatrième naît dans le comté de Lippe, un peu au-dessus de Hom, sur les frontières de l'évêché de Paderborn ; ensuite elle arrose Detmold, & entre dans le Wehrn, près d'Herford.

La cinquième, dans l'évêché de Munster, passe par la ville d'Aahus, & perd son nom dans le Regge.

AA, rivière de Livonie, est appelée par quelques-uns *Tcyder-Aa*. Elle passe par les villes de Adfel, de Wolmar & de Segewoldt, & se jette dans le golfe de Livonie, à douze mille pas de l'embouchure du fleuve Duna.

AA ou AAS, fontaine en Béarn dans la vallée d'Os-fau. Elle est appelée dans le pays *Fontaine des Arque-busades*, à cause de la vertu de son eau, qu'on prétend être excellente pour la guérison des blessures faites par les armes à feu. * Davity, *descript. de l'Europe*.

AACH, petite ville de la Souabe en Allemagne dans le comté de Nellenbourg, sous la domination de la maison d'Autriche. Elle est située sur une colline entre le Danube & le lac de Constance, à six mille pas de l'un & de l'autre.

AAD, petite rivière du Brabant Hollandois, qui après avoir passé à Helmont & à Bolduc, s'unit près de cette dernière ville à la Dommelle, avec laquelle elle forme la Dièse, qui se perd dans la Meuse à Crevecoeur.

* La Martinière, *dict. géogr.*

AAGARD (Christian) auteur Danois, connu par quelques poésies latines, entre lesquelles il y en a une imprimée *in-fol.* qu'il publia aux funérailles de Christiern IV, roi de Danemarck, en 1648. Il l'intitula *Threni hyperborei : les plaintes du Nord*. Christian Aagard étoit de Wibourg. Il fut professeur en poésie à Sora d'abord, & ensuite à Copenhague. Il fut enfin lecteur en théologie, & ministre à Ripen en Jutlande. Il est mort en 1664, âgé de 48 ans. Plusieurs de ses poésies ont été insérées au tome II des *Delicia poetarum Danorum*. * *Christiani Aagardi vita, in Rossguardi tom. 1. Deliciar. poet. Danor. Bartholini bibliotheca septentrionis eruditi*, p. 23, & 182.

AAGARD (Nicolas) frère du précédent, & aussi de Wibourg, florissoit en même temps que lui, & étoit professeur dans l'académie de Sora, en Danemarck, où il avoit aussi l'emploi de bibliothécaire, & où il mourut le 22 janvier 1657, âgé de 45 ans. Il

AAH

publia divers ouvrages : *De filo novi Testamenti. De usu syllogismi in theologia. De optimo genere oratorum. Disputationes in Tacitum. Animadversiones in Ammianum Marcellinum. De ignibus subterraneis. De nido phœnicis*, &c. * Voyez un plus grand détail dans *Bartholini bibliotheca septentrionis eruditi*, p. 102 & 103.

AAHUS, ville de l'Evêché de Munster, & capitale d'une contrée qui porte son nom. Elle est située près de la source d'une petite rivière appelée *Aa*, qui se jette dans l'Issel. La ville d'Aahus est fortifiée d'un bon château, & est située à trois milles d'Allemagne de Coësfeld, & à cinq d'Oldenbéele vers le nord.

AAIN-CHARIN, village fameux dans les montagnes de la Judée, environ à deux milles de Jérusalem. Les pèlerins y vont visiter une église, qui est, dit-on, bâtie au même lieu où étoit la maison de Zacharie & d'Elizabeth, pere & mere de S. Jean-Baptiste. * Davity, *descript. de l'Asie*.

AALAM, Arabe, est aussi nommé Ebno-la-Alam, fils d'*Aalam*, ou *Ali Ebno l'Hosain*. Ce fut un astrologue très-célèbre dans le IX^e siècle, & fort chéri des grands de sa nation, entr'autres de l'émir Adadoddoula. L'indifférence que Sanfon, successeur de ce prince, eut pour le savant Aalam, l'obligea à se retirer dans une solitude. Il en sortit pour voyager, & mourut à son retour dans la ville d'Alofayla. * Pocock, *hist. orient.* D'Herbelot, *bibl. orient.*

AALAND, île de Suède, est plus souvent appelée ALANDT, *cherchez ALANDT*.

AALBOURG, ville de Danemarck, *cherchez ALBORG*.

AALST, (Everard d') né à Delft en 1602, & mort en 1658, étoit un peintre habile. Il réussissoit principalement à représenter des fruits, des cuirasses, des casques, &c. * *Dict. histor. de Hollande*, 1740.

AALST, (Guillaume d') neveu du précédent, & fils de Jean Aalst, notaire à Delft. Il surpassa son oncle dans l'art de la peinture, & après avoir voyagé en France & en Italie, il vint s'établir en Hollande, où il fut admiré de tous les connoisseurs. * *Ibid.*

AAMA, province de Barbarie, à quinze journées de Tunis, dont l'entrée, large de vingt pas seulement, & longue de quinze mille, est extrêmement périlleuse. Deux rivières appelées *les mers de Pharaon*, coulent le long de ce passage, dont le sable mouvant se répand sur les eaux voisines, & en couvre tellement la surface, qu'il est souvent impossible de distinguer la terre ferme d'avec leur courant; enforte que les voyageurs sont obligés de marcher toujours la sonde à la main. * *Révolut. de Tunis*.

AANEYA, province d'Ecosse, *voyez ANGUS*.

AAR, fleuve le plus considérable de la Suisse, connu des anciens sous le nom d'*Arula*. Il tire sa source du mont Saint-Gothard peu éloignée de celles du Rhône & du Tésin. Ensuite il prend son cours au nord dans le canton de Berne, traverse les lacs de Brientz & de Thun, au sortir desquels il se rend navigable, arrose la ville de Berne, s'accroît des eaux de la Sane, coule à Soleurre; & après avoir reçu l'Emme, passe à Aarbourg & à Aarberg: enfin s'étant grossi des rivières de Ruff & de Limath, près de Baden, il perd son nom dans le Rhin où il se jette sur les frontières de la Souabe & de la Suisse, entre Schaffouse & Bâle, un peu au-dessus de Waldshuft, l'une des quatre villes Forstrières. Le pays qui est arrosé par l'Aar, en tire le nom d'Aargow, & est divisé en haut & bas Argow. * Stumpf, *lib. 4.* Plantin, *description de la Suisse*. Guillelman, *de rebus helvetic.* Coulon, *desc. des rivières*. Baudrand, &c.

AAR, rivière d'Allemagne, qui a ses sources dans le comté de Blanckenheim, entre les états de Trèves, de Cologne & de Juliers. Elle arrose Aremberg, Aldenaar, Saffemberg, Arwyller, & Zinzigh. Au-dessous de cette dernière ville, elle se perd dans le

AAR

3

Rhin, un peu au-dessus de la ville de Lenz, qui est presque vis-à-vis de son embouchure. Les Ripuariens étoient autrefois aux deux côtés de cette rivière, que quelques-uns appellent *Ahr*. Ptolémée l'appelle *Obringa*, & Marcien d'Héraclée la nomme *Abrinca* ou *Abricca*: tous deux conviennent que c'est cette rivière qui sépare la Germanie supérieure d'avec l'inférieure. * La Martinière, *dictionn. géograph.* Cellarius, *orb. antiq. notit.* t. 1, p. 297.

AAR, île de la mer Baltique, *cherchez ARROË*.

AARASSUS, ville de Pisidie, selon Strabon, *lib. 12*, qui cite Artemidore pour son garant. On croit que c'est l'Ariassis de Ptolémée: mais cette Ariassis est placée dans la Phrygie ou dans la Pamphylie, & elle eut un évêque dont il est parlé dans les conciles. * Ortel, *dict. géogr.*

AARBERG, ville de Suisse dans le canton de Berne, avec un château où réside un bailli. Elle est située dans une île que forme la rivière d'Aar. Elle fut entièrement brûlée l'an 1419, & depuis encore l'an 1477, à la réserve de l'église. Cette ville appartenait autrefois à des comtes, qui étoient cadets de la maison de Neuf-Châtel. Pierre comte d'Aarberg vendit sa souveraineté aux Bernois l'an 1351; & ses descendans se retirèrent en Autriche, où ils bâtirent un château, auquel ils donnerent le même nom de Aarberg. * Plantin, *descript. de la Suisse*.

AARBOURG, ville, château & bailliage du canton de Berne, prend son nom de la rivière de Aar sur le bord de laquelle elle est située. Quoique le bailliage soit de peu d'étendue, & n'ait que quelques villages dans son ressort, il est néanmoins de très-grande importance, parcequ'il joint le haut Argow à ce que les Bernois possèdent dans le bas Argow, & qu'il coupe la communication des cantons de Soleurre & de Lucerne. La ville est petite, mais agréable & marchande. Le château qui est assez grand, & situé sur un roc escarpé, a été fortifié par les Bernois, qui en ont fait une très-bonne place. * Plantin, *descr. de la Suisse*.

AARDALFFIOERD, *Aardalius Sinus*, golfe de l'Océan septentrional, qui s'insinue dans les côtes du gouvernement de Bergen en Norwège, près de la ville de Stavanger. Quelques cartes le nomment *Bulen fioerd*. * Baudrand.

AARE, rivière d'Allemagne, *cherchez AAR*.

AARON, dont le nom signifie *montagne* ou *montagne forte*, premier grand pontife des Juifs, sortoit de la tribu de Levi, & étoit fils d'Amram & de Jocabed. Amram étoit fils de Caath, Jocabed étoit fille de l'oncle paternel d'Amram, l'un des freres de Caath; & ce dernier étoit fils de Levi. Aaron naquit en Egypte trois ans avant Moïse, la 83^e année avant la sortie des enfans d'Israël de l'Egypte, l'an 2430 du monde, 1574 avant Jesus-Christ, 3140 de la période julienne. Il épousa Elizabeth, fille d'Aminadab, sœur de Naasson, de la tribu de Juda. Dieu qui avoit choisi Moïse pour délivrer les Israélites de la servitude d'Egypte, élut Aaron son frere aîné qui s'exprimoit facilement, pour porter la parole à Pharaon, parceque Moïse étant bégue, avoit peine à s'enoncer. Aaron joignit Moïse par l'ordre de Dieu au pied de la montagne d'Horeb, & ils allerent ensemble en Egypte pour délivrer les Israélites. Aaron accompagna toujours Moïse, & porta la parole pour lui, tant au peuple qu'au roi. Ce fut la verge qu'il portoit qui opéra les premiers prodiges: elle fut changée en serpent, fit changer les eaux en sang, remplit toute l'Egypte de grenouilles, & couvrit ensuite tout le pays de moucheron. En un mot, Aaron eut part à tout ce que Moïse fit pour la délivrance du peuple d'Israël: l'écriture le nomme *le prophète de Moïse*. Il continua cette fonction après le passage de la mer Rouge. Ce fut lui qui recueillit la manne dans un vase, qui fut mis depuis dans le tabernacle. Il soutint avec Hur les bras de Moïse pendant le combat que Josué donna

aux Amalécites. Il monta aussi sur la montagne de Sinai avec ses deux enfans, Nadab & Abiu, & soixante-dix anciens d'Israël; mais ni lui, ni les autres ne s'avancèrent que jusqu'à moitié de la montagne, d'où ils virent la gloire de Dieu. Moïse & Josué seuls monterent jusqu'au sommet de la montagne, & y demeurèrent quarante jours. Pendant ce temps-là Aaron se laissant vaincre aux instances des Israélites, éleva le veau d'or qu'ils adorèrent de son consentement. Moïse étant descendu de la montagne lui reprocha cette action, dont il s'excusa sur la violence que le peuple lui avoit faite. Tout ceci se passa le troisième mois après que les Israélites furent sortis d'Egypte. Le premier mois de l'année suivante, Aaron déclaré & consacré grand pontife par l'ordre de Dieu, reçut l'onction sacerdotale, & fut revêtu des habits pontificaux. Ses quatre fils furent faits prêtres en même temps, & ils exercèrent depuis les fonctions du sacerdoce; mais peu de temps après Nadab & Abiu, fils aînés d'Aaron, ayant apporté à l'autel du feu étranger dans leurs encensoirs, contre l'ordre exprès du Seigneur, ils périrent par le feu du ciel. Marie & Aaron ayant eu ensuite un démêlé avec Moïse leur frere, à l'occasion de sa femme Sephora, Madianite, ou comme il est dit ailleurs Ethiopienne, selon l'expression des septante & de la vulgate, selon l'hébreu à la lettre *Chuésta*, c'est-à-dire, d'Arabie, Marie fut frappée de lèpre, & cette punition ouvrit les yeux à Aaron, qui reconnoissant sa faute, demanda pardon à Moïse pour lui & pour sa sœur. Coré, Dathan & Abiron, de la tribu de Levi, envieux de l'honneur du sacerdoce, s'étant révoltés contre Moïse & Aaron, Dieu fit éclater sa colère contre ces rebelles, en faisant entrer la terre, qui les engloutit avec toute leur famille. Ce châtement fut suivi d'un autre contre deux cens cinquante hommes de ce parti, qui eurent la récompense d'offrir de l'encens à l'autel : il sortit un feu qui les dévora tous. Le lendemain le peuple ayant murmuré de la mort de tant de personnes considérables, & la sédition commençant à se former, Dieu envoya un feu qui consuma le peuple, & qui l'eût entièrement exterminé, si Aaron, ayant pris un encensoir & offert de l'encens, ne se fût mis entre les morts & les vivans pour apaiser la colère de Dieu. Le nombre de ceux qui furent frappés de mort fut de quatorze mille sept cens hommes, sans compter ceux qui étoient périés dans la sédition de Coré. Le sacerdoce fut encore confirmé à Aaron par un nouveau miracle : car après que tous les princes des tribus, par ordre de Moïse, eurent mis dans le tabernacle chacun une baguette, pour reconnoître la volonté de Dieu par la distinction qu'il en feroit : lorsqu'on les en tira, on trouva que celle d'Aaron, qui étoit de bois d'amandier, avoit poussé des feuilles & des amandes. Cette verge fut conservée dans l'arche en mémoire de la rébellion des enfans d'Israël. Ceci arriva dans le désert de Cadès la troisième année de la sortie de l'Egypte. Depuis ce jour-là Aaron exerça paisiblement les fonctions sacerdotales pendant tout le temps que le peuple fut dans le désert. La quarantième année après la sortie d'Egypte, étant proche de la montagne de Hor, sur les confins de l'Idumée, le troisième jour du cinquième mois, dit l'Ecriture, Aaron monta, par ordre de Dieu, sur le haut de cette montagne; Moïse le dépouilla, en présence de tout le peuple, de ses habits sacerdotaux, en revêtit Eleazar fils aîné d'Aaron, & l'établit son successeur. Cette cérémonie étant achevée, Aaron mourut âgé de cent vingt-trois ans, l'an 2552 du monde, 1452 avant l'ère chrétienne, & 3262 de la période julienne. Le peuple pleura trente jours la mort d'Aaron, qui fut privé, aussi-bien que Moïse, du bonheur d'entrer dans la terre de Chanaan, pour avoir douté comme lui de la fidélité & de l'effet des promesses de Dieu. Les Juifs font la fête d'Aaron le premier jour de leur cinquième mois qu'ils appellent *Ab* : & les Chrétiens dans leur martyrologe

au premier de juillet. * Exod. 4 & *suiv.* Nomb. 16. 17. 20. 27. 33. Lev. 9. Deuter. 10. Joseph, *antiq. Jud.* 2. 3. & 4. Philon, *de monarch. lib.* 2. Lactance, *de vera sapient. lib.* 4. Baillet, *vies des saints de l'ancien testament.*

AARON, fils de *Mahadi*, est appelé par les Arabes Haroun Al Raschid, & par nos historiens, Aaron, roi de Perse : il fut le cinquième calife de la maison des Abbassides, sur la fin du VIII siècle & au commencement du IX. La nuit même où il commença à régner, c'est-à-dire, le 14 octobre de l'an 786 de J. C. 170 de l'hégire, on vint lui annoncer qu'il lui étoit né un fils, qui fut appelé *Maimon* : peu après il passa dans l'Asie mineure avec une armée de trois cens mille hommes : il y fit des progrès surprenans, & réduisit l'empereur Nicephore à accepter un traité très-honteux, par lequel ce prince étoit obligé de faire tous les ans au calife trois cens mille écus de présent, outre trois mille écus de tribut pour lui, & trois mille autres pour son fils. On assure qu'Aaron fut en commerce de civilité avec l'empereur Charlemagne, dont il reçut des présens, & à qui il en envoya réciproquement de magnifiques, entre autres un éléphant, & une horloge d'un travail surprenant. On ajoute qu'Aaron, non content d'accorder à cet empereur la permission qu'il lui avoit demandée d'offrir des présens dans les lieux saints à Jérusalem, lui envoya les clefs du saint sépulcre. Ce calife, dont le regne ne fut qu'une suite continuelle de prospérités & de conquêtes, mourut l'année de l'hégire 193, & du christianisme 809, après avoir vécu quarante-sept ans, & en avoir gouverné environ vingt-trois. Il s'étoit rendu maître de toute l'Asie depuis la Romanie jusqu'à l'Oxus : & les Maures d'Afrique, d'Espagne & des îles de la mer Méditerranée lui étoient soumis. On faisoit la prière ou *Corbet* en son nom, & l'on frappoit la monnoye à son coin dans cette vaste étendue de pays : ce fut environ sous son règne que les Arabes entrèrent dans la Chine pour le commerce. * Eginhard. *in Carol. Sigebert, chron. Elmacin. hist. Saracen. l. 2, c. 6.* D'Herbelot, *bibl. orient.* Renaudot, *relat. des Indes, &c.*

AARON BEN ASER, rabbin, est célèbre pour avoir travaillé à inventer les points & les accens des Hébreux. Jacob Ben Nephthali a eu part à cet ouvrage, qui a rendu leurs noms immortels; ils vivoient dans le V siècle. * Genebrard, *in chron. ad an. 476.* Serrarius, *lib. 1, c. 8. de rabb.*

AARON ou AHRON, prêtre d'Alexandrie, médecin, vivoit dans le VII siècle, vers l'an 622, sous le regne de l'empereur Héraclius. Il écrivit en langue syrienne un ouvrage de médecine, divisé en trente traités, que Sergius augmenta de deux autres. En 683, Maferjawaih, Juif de naissance, & médecin de Bassora, compila les écrits d'Aaron, & les traduisit en arabe par ordre du calife Merwan. Aaron est le plus ancien auteur qui ait parlé de la petite vérole. * Pocock, *hist. orient.* Abulfarag. Freind, *hist. de la médecine, & in epist.*

AARON (Isaac) Grec de nation, fut fait prisonnier à Corinthe, lorsque cette ville fut soumise par Roger, roi de Sicile, vers l'an de Jésus-Christ 1148. Il fut mené en Italie où il apprit la langue vulgaire; ce qui lui donna lieu d'exercer depuis la fonction d'interprète pour l'empereur Manuel Comnène. Il causa, par ses calomnies, la disgrâce d'Alexis, l'un des principaux seigneurs de l'empire, qui avoit épousé une nièce de Manuel : mais sa perfidie ne resta pas long-temps impunie; peu de temps après il fut convaincu de s'adonner aux secrets de la magie; & outre un livre attribué à Salomon, qui servoit, dit-on, à invoquer les malins esprits, on lui trouva dans une tortue le portrait d'un homme qui avoit les fers aux pieds, & l'estomac percé d'un clou. Ce crime, quelque grand qu'il parût, ne l'eût peut-être pas perdu dans l'esprit de l'empereur,

AAR

qui avoit une inclination violente pour les devins : mais on s'aperçut en même temps qu'Aaron trahissoit les intérêts de ce prince , lorsqu'en sa présence il expliquoit ses volontés aux ambassadeurs des peuples d'occident : ce fut l'impératrice qui découvrit cette trahison , en punition de laquelle Aaron eut les yeux crevés , & tous ses biens furent confisqués. Ce scélérat ne put même en cet état oublier l'inclination violente qu'il avoit au mal ; car entr'autres mauvais conseils qu'il donna à Andronic Comnène , qui avoit usurpé le gouvernement , il lui insinua qu'il ne devoit pas lui suffire d'aveugler ses ennemis , qui , quoique sans yeux , pouvoient encore lui nuire par la langue. Une des suites de ce conseil barbare fut qu'Aaron dans la fuite eut lui-même la langue coupée , par ordre d'Isaac l'Ange qui détrôna Andronic , & se mit en sa place l'an de J. C. 1203. * Nicetas , *hist. de Manuel Comnene* , l. 2 , n. 1 , l. 4 , n. 6 & 7.

AARON , fils de Joseph , dit Aaron Caraïte , & Aaron I , célèbre Juif Caraïte , & médecin , fleurissoit vers l'an 1299. Il a laissé plusieurs ouvrages sur l'ancien Testament : entr'autres un *commentaire en hébreu sur le pentateuque* , écrit en 5054 , c'est-à-dire 1294 de l'ère chrétienne , que l'on trouve manuscrit *in-folio* à Paris dans la bibliothèque du roi , & dans celle de l'Oratoire , & qui est aussi indiqué dans le catalogue de la bibliothèque de Leyde. Il a été traduit en latin par Jean Danzius , & imprimé *in-folio* à l'ene en 1710. Richard Simon , qui fait grand cas de ce commentaire , le cite souvent , & rapporte avec éloge plusieurs de ses principes dans son *histoire critique du vieux testament* , liv. 1 , c. 29. Aaron a fait aussi en arabe un *commentaire sur la genèse* , que l'on trouve dans la bibliothèque Bodléienne ; un autre , *sur Josué , les Juges , Samuel , les Rois & Isûie* : cet ouvrage , traduit d'arabe en hébreu , est dans la bibliothèque de Leyde. On y voit encore un commentaire du même auteur , en hébreu , *sur les psaumes*. Ce savant est nommé Aaron I , à cause d'un autre Caraïte nommé AARON fils d'Elie , Juif de Nicomédie , qui vivoit soixante ans après Aaron fils de Joseph , & qui en conséquence porte le nom d'Aaron postérieur. Ce dernier a aussi composé un commentaire sur le Pentateuque , dans lequel il suit exactement la méthode des Caraïtes. C'est peut-être ce qui l'a fait confondre avec le précédent. Voyez le P. le Long , *biblioth. sac.* t. 2 , p. 590. Le *supplément au dict.* de Bayle de M. Chauffepied.

AARON-HARISÇON , ou AARON , fils de Joseph , Juif Caraïte , est auteur d'un abrégé de *grammaire hébraïque* intitulé *Chelil Jophi* , c'est-à-dire *le parfait en beauté*. Cet abrégé , qui est devenu très-rare , a été imprimé in-12. à Constantinople , en 1581. Il est aussi manuscrit dans la bibliothèque de Leyde. (Voyez le P. le Long , *biblioth. sac.* t. 2 , p. 1169.) Richard Simon dit que cet auteur explique beaucoup de choses en peu de mots. Outre cet éloge qui se trouve dans son *catalogue des auteurs Juifs* , à la suite de l'*histoire critique du vieux testament* , ce critique donne une idée plus détaillée de ce petit ouvrage dans l'*histoire critique* , l. 1 , ch. 31 , p. 178. Quelques-uns confondent cet AARON avec le précédent : mais d'habiles gens , tels que R. Simon , les distinguent.

AARSENS , cherchez ARSENS.

AARWANGEN , cherchez ARWANGEN.

AAB , fontaine de Béarn , cherchez AA.

AAS , en latin *Aasa* , forteresse du gouvernement d'Aggerhus en Norwége , est située à l'extrémité de la presqu'île méridionale de ce royaume , & a un bon port à l'embouchure de la rivière de Lindals. * Baudrand.

AASBAI , fils de Machati , pere d'Eliphelet. Ce dernier étoit l'un des braves qui accompagnoient David. * II. Reg. cap. xxij , v. 34.

AAZIR , ville de l'Arabie heureuse , dans le pays

AB

5

de Baharim , à deux lieues de la ville d'Hemz , vers le nord-ouest. * *Dict. Anglois.*

A B

AB. C'est le nom du onzième mois de l'année civile des Hébreux , & le cinquième selon l'ordre de l'année ecclésiastique. Il a trente jours , & répond aux mois de juillet & d'août. Il étoit considérable par un jeûne dont parle le prophète Zacharie , institué selon quelques-uns pour faire souvenir les Juifs du murmure qui avoit empêché leurs peres d'entrer dans la terre promise , lorsque Moïse eut envoyé de Cadesbarné des espions dans la terre de Chanaan ; ou plutôt établi en mémoire de l'incendie du temple par les Chaldéens , au dixième jour de ce mois. Le second temple fut brûlé au même jour par les Romains. Les Juifs tiennent que leur grande synagogue d'Alexandrie fut aussi dispersée dans ce même mois. On a remarqué qu'ils avoient été chassés en ce mois d'Angleterre , de France & d'Espagne. * Nombres , 13 & 14. Deut. 1. Zachar. c. 7. *calend. Judaïc.* Calmet , *dict. de la bible* , & *comment. sur Zacharie*.

AB en langue syriaque est le nom du dernier mois de l'été. Le premier jour de ce mois est nommé dans le calendrier des Syriens *Saum-Mariam* , le jeûne de Notre-Dame , parceque les chrétiens d'orient jeûnoient depuis ce jour-là jusqu'au 15 , qu'ils nommoient *Fithr-Mariam* , la cessation du jeûne ou la pâque de Notre-Dame. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

Nous observerons ici que comme les Orientaux , Arabes , Persans & Turcs , dont l'année vulgaire est purement lunaire , se servent néanmoins dans leurs calculs astronomiques de l'année solaire , ils ont recours au calendrier syriac , & se servent des noms qu'ils y trouvent à chaque mois. Ainsi *Schahar-ab* , en arabe , *Ab-mah* , en persien , & *Ab-aj* , en turc , signifient notre mois d'août , qu'ils appellent aussi quelquefois *Agosfos* , nom pris du latin *Augustus*. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

AB chez les Hébreux signifie *pere* , d'où les Chaldéens & les Syriens ont fait *abba* : d'*abba* les Grecs ont formé *abbas* , que les Latins ont conservé ; & c'est enfin de-là qu'est venu le nom d'*abbé* en notre langue. Saint Marc & saint Paul ont gardé le mot syriac ou chaldaïque *abba* , pour dire *pere* , parcequ'il étoit alors commun dans les synagogues & dans les premières assemblées des chrétiens. C'est pourquoi *abba* , *pater* , chapitre xiv de saint Marc , v. 36 , est le même mot expliqué , comme s'il disoit *abba* , id est , *pater* , *abba* , c'est-à-dire *pere*. Ce terme se trouve aussi employé dans le même sens au ch. viij de l'épître de saint Paul aux Romains , v. 15 , & au chap. iv de l'épître aux Galates , v. 6. Les évangélistes & les apôtres ont ainsi conservé dans leurs écrits plusieurs mots syriacs qui étoient en usage : & comme ils écrivoient en grec , ils ont en même temps ajouté l'interprétation de ces mots en grec , comme saint Jérôme le remarque dans son commentaire sur le iv chapitre de l'épître aux Galates , où il dit que c'est un usage assez ordinaire aux écrivains sacrés , dont il cite des exemples. Ce nom d'*abba* , qui signifioit un *pere naturel* , a été pris dans la suite pour un pere d'affection & de respect , & enfin pour un pere en dignité. Les docteurs Juifs le prenoient par orgueil , ce qui fait dire à J. C. dans S. Matthieu , chap. xxij , v. 9 , *N'appellez personne sur la terre votre pere , parceque vous n'avez qu'un pere qui est dans le ciel*. Les chrétiens ont donné communément le nom d'*abbé* aux supérieurs des monastères. Il a été aussi quelquefois attribué en France à des seigneurs temporels , sous les successeurs de Charlemagne , parcequ'ils possédoient de grandes abbayes. On les appelloit *abbates comites* ou *abbates milites*. Chez les Génois il y avoit un principal magistrat que l'on appelloit *abbé du peuple*.

ABA ou ABBA , en syriac , en chaldéen & en éthio-

pien signifie *pere*. C'est le titre que les églises syriennes, cophres & éthiopiennes donnent à leurs évêques, & leurs évêques le donnoient à leur patriarche. Les peuples commencerent à donner le titre de baba ou fopa, c'est-à-dire, *grand pere*, au patriarche d'Alexandrie, qui l'a porté le premier entre tous les autres patriarches.

ABA, fille de Xénophane, l'un des tyrans de la ville d'Olbe en Cilicie, fut mariée dans la famille des Teucers, souverains & grands pontifes d'Olbe; & à la faveur de cette alliance, trouva le moyen d'établir sa domination dans cette ville, & sur le pays qui en dépendoit. Marc-Antoine & Cléopatre en conserverent depuis la propriété à Aba, qui fut parfaitement bien leur faire sa cour : mais après la mort d'Antoine, qui arriva l'an 724 de Rome, 30 ans avant Jesus-Christ, la souveraineté & le grand pontificat d'Olbe rentrent dans la famille des Teucers. * Strabo, *lib.* 14.

ABA, ALBONIUS, ou OVON, épousa la sœur de S. Etienne I, roi de Hongrie; & en conséquence, fut proclamé roi après la déposition de Pierre en 1041. Celui-ci vint en 1042 fonder en Hongrie avec des forces considérables que lui donnèrent les Allemands. Aba fut l'éloigner à force de présents. Mais se prévalant de ce succès, il en usa si mal avec la noblesse de Hongrie, que ses soins & ses faveurs sembloient n'être prodigués que pour le menu peuple. Cette mauvaise politique excita des conspirations, qui le portèrent à des cruautés par lesquelles il se rendit encore plus odieux. Il en éprouva les suites en 1044, dans un sanglant combat que ses troupes eurent à essuyer de la part des mécontents soutenus de l'empereur Henri III. Après de premiers efforts de valeur, ses propres troupes se tournerent contre lui, foulerent aux pieds ses enseignes, & le tuèrent à Scoebe où il s'étoit sauvé, de l'autre côté du Danube. On a remarqué que c'étoit le lieu même où précédemment il avoit fait périr beaucoup de noblesse. On lui donna la sépulture dans l'église la plus prochaine. Quelques années après, lorsqu'on leva de terre son corps pour le transporter dans un monastere qu'il avoit fait construire près de Saar, on le trouva sans corruption, ainsi que les choses qui avoient été mises avec lui dans le cercueil : ses plaies étoient refermées, & il n'en restoit que les cicatrices. Pierre remonta sur le trône, avec l'agrément de la nation, aussitôt qu'Aba fut mort. * Bonfinius, *Rer. hungar. dec.* 2, l. 2. Bakschay, *chronol. de regib. hungar.*

ABA, ville de la Phocide, cherchez ABÉE.

ABA, royaume de l'Inde, cherchez AVA.

ABA, montagne de l'Arménie majeure, ainsi appelée par Pline, fait partie du mont Taurus¹, & c'est-là qu'est la source de l'Euphrate & de l'Araxe. Elle est nommée *Abus*, *A'cos*, par Ptolémée & par Strabon : c'est aussi la même, si on en croit Thevet, que les Georgiens appellent aujourd'hui Caicol. * Pline, *lib.* 5, *cap.* 24. Ptolém. *Strab. lib.* 11.

ABABA ou ABAQUA, mere de l'empereur MAXIMIN. Voyez l'article de cet empereur.

ABAALARZ. C'est ainsi qu'Abailard est nommé dans un calendrier françois du Paraclet, cité par Duchesne, dans ses notes sur la premiere lettre d'Abailard, pag. 1142. Et à la pag. 1195, il cite de même un calendrier françois du Paraclet, qui met *Abac-lardus*.

ABACARES, peuples de l'Amérique méridionale, près du fleuve Madore, qui se décharge dans la rivière des Amazones, vers la Guyane ou Guajane. * Teixeira.

ABACH, *Abacum*, bourg d'Allemagne dans la basse Baviere, sur le Danube, dans le département de Straubing, à deux petites lieues au-dessus de Ratisbonne. Les habitans de cette ville brulerent Abach en 1297. Ce bourg est aujourd'hui considérable, enforte qu'on y tient marché public. Il y a des sources d'eaux minérales, où l'on va se baigner pour plusieurs

maladies ; telles que sont la mélancolie, la paralysie, les nausées, les battemens de cœur, le mal des yeux & des dents, le scorbut, la gravelle, &c. mais il faut les faire chauffer. Ces eaux ont la même odeur que des œufs. Quelques géographes ont pris ce bourg pour l'ancien *Abudiacum Danubianum*. Cellarius & d'autres favans aiment mieux placer cette ancienne ville à Fussen, lieu situé à l'autre côté du Danube. * *diâ. géogr. de la Martiniere*, qui cite Zeyler, *Topogr. Bavar.* pag. 71.

ABACISTES, que les Italiens nomment aujourd'hui, *Abbachistes*, & que les Grecs appelloient anciennement *Logistiques*, étoient ceux qui faisoient leurs comptes sur une table nommée en grec *'Αβῶκος*. On la tenoit suspendue à la muraille, à peu près comme ces tables d'ardoise que les marchands ont dans leurs comptoirs, sur lesquelles ils marquent & suppurent de certaines sommes avec de la craie. Cette table étoit quelquefois posée horizontalement, comme nos tables ordinaires, & couverte d'une légère poussière, sur laquelle les arithméticiens & les géomètres traçoient leurs figures. * Guill. de Malmesbury, l. 2, c. 10 de *l'hist. d'Angl.* Urfin. Ciacconius.

ABACOA, l'une des îles Lucayes dans l'Amérique septentrionale : elle a environ douze lieues de longueur, & n'est éloignée que de dix-huit lieues de la Lucaïoneque, entre Jabaquem & les écueils de Bimini. Les Anglois sont aujourd'hui les maîtres d'Abacoa. * Oviedo, *liv.* 2, *chap.* 6; Herrera. Sanfon. Duval, &c.

ABACUC, cherchez HABACUC.

ABADAN, ville de l'Irac babylonienne, située sur le golfe persique, à l'embouchure du Tigre, à une journée & demie de la ville de Bassora, selon le géographe Persien. Nassiredolin détermine mieux la position : Abadan & Bassora, selon lui, sont au quatre-vingt-quatrième degré de longitude : mais Abadan un peu plus méridionale est au vingt-neuvième degré vingt minutes de latitude, & Bassora seulement au trentième degré. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ABADANI, homme illustre en savoir & en piété parmi les Musulmans, étoit natif d'Abadan, dont on vient de parler. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AB-ADDIR, si l'on en croit les fictions des poëtes, est le nom de cette pierre envelopée de langes que Saturne dévora au lieu de son fils Jupiter. On avoit prédit à Saturne que ses fils le déposseroient ; pour prévenir ce malheur, il résolut de tuer tous les enfans mâles qui lui naîtroient. Il le fit à l'égard des premiers : mais Rhéa son épouse le trompa dans la suite, en lui donnant, non des pierres emmaillottées, mais des enfans qui n'étoient pas d'elle, & qu'il faisoit tuer, croyant que ce fussent ceux de sa femme. Ces mysteres se découvrent par le moyen de la langue phénicienne qui étoit alors en usage. En phénicien *aben*, en mettant un *aleph* devant *ben*, comme font les Arabes, signifie également un *filz*, & une *pierre*. Le mot *achal* dans les langues orientales signifie *tuer & manger* ; de sorte que pour dire que Saturne *tuoit les enfans* que Rhéa lui faisoit remettre entre les mains, on a dit qu'il *mangeoit des pierres*. On a appelé ces prétendues pierres, *ab-addir*, ce qui est un mot formé de ces deux *Aben-dir*, qui signifie *l'enfant d'un autre* ; car, *dir* peut être la même chose que *zar*, c'est-à-dire, *alienus*, parce que le *daleth* & le *zain* se changent facilement, & que l'on n'a aucun égard aux voyelles dans les étymologies orientales. Les Grecs nommoient cette pierre *βαρυθλός* : ce mot vient de *batal* ou *batil*, comme écrivent les Arabes, qui veut dire *faux & méprisé*, ce qui convient fort bien avec l'histoire que l'on vient de rapporter, puisque les enfans que Saturne faisoit mourir n'étoient pas de Rhéa, mais apparemment de quelque esclave. Ceux qui cherchent quelque moralité dans cette fable, croient que Saturne désigne le temps qui dévore &

ABA

consume tous les corps : car *κρῖνος* signifie chez les Grecs Saturne, & *χρῖνος* signifie le temps. Chez les Latins le temps est aussi appelé *Saturnus*, parceque comme dit Cicéron, *Saturatur annis*, il se rassûie d'années, ou bien de ses propres enfans, qui sont toutes les choses que le temps produit & consume. Lactance dit que cette pierre étoit le Dieu *Terminus* : ce qu'Hésychius dit aussi; & selon Lactance, le Dieu *Terminus* est le même que *Jupiter*. Pausanias dit que la pierre ab-addir étoit gardée dans le temple qu'Apollon avoit à Delphes.

Priscien, & Isidore dans ses gloses, font mention d'ab-addir; & Papias, dans son glossaire, témoigne que ce terme de mythologie a autrefois signifié Dieu, puisqu'*ab-addir* veut autant dire que *pater magnificus*. C'est pourquoi S. Augustin écrivant à Maxime de Maure, dit que les Carthaginois avoient des dieux nommés *ab-addirs*, & leurs prêtres *euccaddires* : *In sacerdotibus euccaddires & in numinibus ab-addires*. Ainsi les dieux ab-addires des Carthaginois étoient sans doute ceux que les Grecs & les Latins nommerent autrefois *magnos, potentes, selectos deos* * Cicér. de *natura deor.* l. 2, n. 64. Priscien, lib. 1, & 7. Lactant. Firmian. de *fals. relig.* l. 1, c. 11. Cartari, de *imag. deor.* &c. Bochart, in *Chanaan*, lib. 2. Paus. in *Phoc.* M. le Clerc.

ABADDON, nom que saint Jean dans son Apocalypse donne au roi des sauterelles, ange de l'abyrne, & qu'il explique par le mot grec *Ἀπὸλλων* (c'est-à-dire, qui fait périr) en latin *exterminans*, qui signifie *exterminateur*. Ce roi ange est la figure de satan ou du démon. * S. Jean, *Apoc.* c. 9, v. 11.

ABADI ou EBN-AL-ABADI, fut auteur d'un livre arabe, intitulé *Aacab Alketab*, où il est traité des différens degrés de peines dont les pécheurs sont menacés dans l'Alcoran. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ABAEIARD, cherchez ABAILARD.

ABAFFI, ou APAFFI, (Michel I) prince de Transilvanie. Le comte Jean Bethlen, qui avoit été chancelier de Transilvanie sous le gouvernement de ce prince, dit dans son histoire de cette contrée en allemand, intitulée *La Transilvanie opprimée*, qu'Abaffi étoit d'une famille très-distinguée, & d'une des plus anciennes noblesses de ce royaume. Son pere GEORGE Abaffi avoit été conseiller de Gabriel Bethlen, prince de Transilvanie. Ali Bassa, qui commandoit en chef l'armée turque l'an 1661, sentant qu'il étoit trop foible pour soutenir les Transylvains contre les entreprises de Jean Kimin, que les habitans avoient élu pour leur prince; craignant d'ailleurs que Kimin ne tentât de rentrer dans le royaume, qu'il avoit été forcé d'abandonner, il forma le dessein d'élire, conjointement avec les villes de la Transilvanie qui lui étoient sujettes, un prince qui fût sous la protection de la Porte ottomane. Il comptoit par-là affoiblir & diviser le parti de Kimin. Ayant fait part de son dessein, & demandé un sujet capable aux députés des villes de Transilvanie, ils lui indiquèrent Michel Abaffi. Il étoit dans son château d'Ebestwalve, où il achevoit de se remettre des incommodités qu'il avoit souffertes chez les Tartares qui l'avoient fait prisonnier de guerre, & dont il ne s'étoit délivré que par une grosse rançon, lorsque les cavaliers envoyés pour l'escorter, vinrent le chercher au nom d'Ali Bassa. Cette mission, du sujet de laquelle on ne lui rendoit point compte, l'effraya d'abord, & il crut qu'une mort certaine l'attendoit. Il fut détrompé lorsqu'il vit le rang auquel on vouloit l'élever. Ali Bassa lui ayant donc conféré la principauté de Transilvanie, Kimin, quoique soutenu du comte de Montecuculli & de nouvelles forces de l'empereur, ne put plus rentrer dans ses états; il fut même tué dans une bataille que les Turcs gagnèrent l'année suivante 1662, le 23 janvier, près de Schesbourg en Transilvanie. Abaffi fut dans la suite contraint d'unir ses forces à celles de la Porte, pour chasser les Impériaux des places qu'ils avoient con-

ABA

7

quises dans ses états. La même année il fit le siège de Clausenbourg, mais il fut obligé de le lever, cette place s'étant bien défendue sous la conduite d'un habile ingénieur Vénitien, nommé David Rettan. En 1663 il y eut une nouvelle guerre où les Turcs eurent l'avantage. Mais en 1664, la bataille qu'ils perdirent près S. Gothard, obligea le grand visir à faire avec l'empereur des Romains une trêve de 20 ans. La même année Abaffi recouvra Zeckelheit, Clausenbourg & Zatmar. Durant la trêve il régna sous la protection de la Porte ottomane, sans aucune dépendance de la cour de Vienne. Pendant les troubles élevés en Hongrie il se montra favorable aux mécontents qui combattoient, disoient-ils, pour cause de religion; il leur fit de grandes avances, sans rompre cependant ouvertement avec l'empereur. Ce ne fut qu'en 1681, qu'il lui déclara la guerre, & il tâcha alors de justifier sa conduite par un manifeste latin qu'il adressa à tous les princes chrétiens. Les Turcs rompirent pareillement avec l'empereur, & ayant pénétré en 1683 en Hongrie avec une puissante armée, ils s'avancèrent jusqu'aux portes de Vienne. Mais les pertes multipliées qu'ils essuyèrent, & qui suivirent de fort près ce premier succès, obligèrent la Transilvanie à recourir en 1687 à la protection de l'empereur. Clausenbourg ouvrit ses portes aux Impériaux, à condition qu'on laisseroit aux habitans pleine liberté d'exercer la religion qu'ils professoient, & qu'on leur conserveroit leurs privilèges. Les villes de Weissenbourg, Hermantstadt, Bistriz & autres, imiterent l'exemple de Clausenbourg. Alors le prince Abaffi & les principaux de sa domination firent avec le duc de Lorraine, généralissime de l'armée impériale, un traité compris en dix articles, dont l'un portoit que le prince Abaffi, & son fils aîné, déjà déclaré son successeur, conserveroient & exerceroient suivant les coutumes & les loix du pays, l'autorité que la Porte ottomane & les principaux de Transilvanie leur avoient confiée. Par un autre article, on permettoit un libre exercice aux quatre religions tolérées en Transilvanie, la réformée, la luthérienne, la catholique, & la socinienne. En 1688 la Porte envoya au prince Abaffi un chiaoux pour l'engager à rompre de nouveau avec l'empereur; mais ayant vu que toutes les promesses du chiaoux se réduisoient aux paroles, il refusa de se rendre aux propositions qu'on lui faisoit. Il mourut dans sa résidence de Weissenbourg, aujourd'hui Carlsbourg, au mois d'avril 1690, dans la cinquante-huitième année de son âge. Ce prince aimoit les lettres & les savans : il savoit plusieurs langues, & entendoit entr'autres & parloit bien la latine. Il avoit épousé Anne Bornemicza, dont les historiens louent les bonnes qualités.

ABAFFI, ou APAFFI, (Michel II) dernier prince de Transilvanie, fils du précédent, né l'an 1677, fut reconnu par l'empereur, après la mort de son pere, pour héritier légitime de sa couronne, & on lui donna des tuteurs à cause de sa minorité. L'empereur Turc avoit nommé pendant ce temps-là à la principauté de Transilvanie, Emeric Techeli ou Tekeli, comte Hongrois, lequel entra en Transilvanie l'an 1690 même, avec une armée de seize mille hommes, battit & fit prisonnier le général Heusler par qui le défunt, en mourant, avoit fait recommander à l'empereur sa famille & ses états, & s'empara de beaucoup de places. Mais l'empereur ayant envoyé des troupes au secours du jeune Abaffi, Tekeli fut contraint de rendre ce qu'il avoit pris, & d'abandonner la Transilvanie. Au mois de juillet 1694 Abaffi épousa Catherine, fille de George Bethlen, comte de Transilvanie. Mais ce mariage s'étant fait contre la volonté de l'empereur, Abaffi fut mandé à Vienne, & contraint de céder à l'empereur Léopold son droit à la principauté de Transilvanie, moyennant quinze mille florins de pension annuelle, & le titre de prince du saint Empire. Depuis ce temps-

là, ce pays est demeuré sous la dépendance de l'empereur, & lui a même été entièrement remis par le traité de paix de Carlowitz, fait l'an 1699. Le prince Abaffi vécut tranquillement à Vienne jusqu'à sa mort qui arriva le premier février 1713, après avoir vécu 36 ans. En lui s'est éteinte la famille des Abaffi, qui avoit été depuis long-temps une des plus florissantes de Transylvanie. Sa femme, Catherine Bethlen, mourut à Vienne le 4 janvier 1725. * Ces deux articles sont extraits du *Supplément françois de Basle*.

ABAGA, roi des Tartares, sur la fin du XIII siècle, attaqua les Perses, qu'il soumit, & se rendit redoutable par ses victoires sur les chrétiens établis dans la Terre-sainte. Il envoya des ambassadeurs au pape Grégoire X, qui les reçut à Lyon, où se tenoit le second concile général de cette ville en 1274. Nicolas III lui écrivit en lui envoyant cinq missionnaires. * Guebrard. Calvisius, in *chron. Sabellic.* &c.

ABAGARE, cherchez ABGARE.

ABAGES, ou ABASGIENS, peuples qui furent convertis à la foi sous le règne de l'empereur Justinien, dans le VI siècle. Cet empereur fit bâtir dans leur pays une église sous l'invocation de la sainte Vierge, & y envoya des prêtres zélés & instruits. Jusqu'alors c'étoit la coutume des Abasgiens, de faire eunuques la plupart de leurs enfans, & les eunuques qui servoient dans les palais des empereurs, étoient presque tous tirés d'entre eux; mais Justinien leur défendit de plus outrager ainsi la nature. Procope, l. 4, de *Bell. Goth.* c. 3, place ces peuples depuis les bords du pont Euxin, jusque vers le Caucase; c'est à peu près le pays qu'on nomme présentement la Georgie. * Évangile. l. 4, c. 21. Voyez ci-après les articles ABASCHES, & ABCASSES: il y a beaucoup d'apparence que c'est le même peuple.

ABAHUIS, ABAHUIS, & ABANH, cherchez NIL, fleuve.

ABAI-HOUSSAIN, fils de Beddr, frère d'Abbaz, mourut l'an 981 de l'hégire. Il est l'auteur d'un livre, qui concilie les contradictions de l'alcoran, & qui a pour titre, *Asfar fil Klelaf*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ABAILARD, (Pierre) fameux docteur, nommé aussi ABAYELART, ABEILLARD, ABULART, ABELLART, ALLEBART, ABELARD, ABAALARZ, & ABAULART, en latin *Abailardus*, *Abailardus*, *Bailardus*, *Balardus*, auxquels noms Thomasius joint encore *Aballardus*, *Abelhardus*, *Adelhardus*, *Abajalarius*, *Bajulardus*, & *Bailardus*, lesquels il dit avoir trouvés en différens auteurs (*Hist. Pap. & Stult.* t. 1.) Abailard qui fut l'un des plus délicats & des plus subtiles esprits du XII siècle, naquit à Palais près de Nantes en Bretagne, l'an 1079, comme il paroît par un ancien calendrier du Paraclet, écrit en françois, d'où Duchesne (pag. 1195 de ses notes sur la 1^{re} lettre d'Abailard) a copié ce qui suit: *maître Pierre Abailard, fondateur de ce lieu, & instituteur de sainte religion, trépassa le 21 avril 1142, âgé de 63 ans*. Son père nommé Berenger, qui étoit d'une famille illustre, ainsi que Luce son épouse, n'avoit eu qu'une légère teinture des belles lettres dans sa jeunesse, cependant il les aimoit; & il n'eut rien tant à cœur que d'y appliquer ses fils, avant de leur faire apprendre les exercices convenables à l'art militaire, auquel il les destinoit. Abailard, qui étoit l'aîné, & qui avoit une grande facilité pour les sciences, s'y livra autant que son père pouvoit l'espérer: peut-être même plus qu'il n'eût souhaité; car laissant à ses frères tous les avantages que son droit d'aînesse lui assurait, il résolut de s'occuper uniquement de l'étude. La dialectique, qu'on croit communément qu'il avoit étudiée sous Roscelin, fut de toutes les sciences celle pour laquelle il se sentit plus d'attrait, & il embrassa avec chaleur l'opinion des nominaux. Il s'y livra tout

entier. Les auteurs de l'Histoire littéraire de la France (*Tome IX*, p. 359.) prétendent que l'ardeur avec laquelle Abailard embrassa l'opinion des nominaux, est le seul motif qui a porté à dire qu'il avoit été disciple de Roscelin, lequel on a regardé aussi fausement comme le père de cette secte; & que s'il étoit vrai qu'Abailard eût jamais fréquenté l'école de Roscelin, il n'auroit pas manqué de le compter au nombre de ceux de qui il nous apprend lui-même qu'il prit des leçons.

Après avoir parcouru diverses provinces, s'arrêtant pour disputer partout où il rencontroit quelque école; il vint à Paris, dans le dessein d'y prendre les leçons de Guillaume de Champeaux, archidiacre de l'église de cette ville, qui passoit pour le plus grand dialecticien de son temps. Comme il étoit prévenu en faveur de cet homme célèbre, il chercha d'abord à s'en faire aimer par sa docilité, & y réussit; mais dans la suite il combattit avec vivacité quelques-unes de ses opinions; & l'avantage qu'il eut dans plusieurs disputes, lui attira l'aversion de son maître, & l'envie de ses condisciples. Abailard se sépara d'eux, pour aller ouvrir une école à Melun, où le roi Philippe I tenoit alors sa cour; & il s'y acquit en peu de temps une réputation qui fit beaucoup diminuer celle de Guillaume. Il s'établit ensuite à Corbeil, afin d'être plus à portée d'en venir souvent aux prises avec son antagoniste. Le dérangement de sa santé l'ayant obligé à passer quelques années en Bretagne, il revint à Paris plein d'une nouvelle ardeur pour la dispute. Et une fois ayant attaqué le sentiment de Guillaume sur les universaux, il le fit avec tant de subtilité, qu'il l'obligea à le réformer, ou plutôt à l'abandonner. Ce nouvel échec décrédita absolument Guillaume, en sorte que la plupart de ses disciples le quittèrent pour suivre Abailard, dont la réputation s'accrut à un tel point, que le successeur de Guillaume dans l'école de Paris lui offrit sa chaire, & ne rougit pas de se mettre au nombre de ses disciples. Le sentiment de Guillaume se trouve détaillé dans la première lettre d'Abailard. (p. 5. edit. de 1616.) Bayle l'a copié dans son dictionnaire, & en a fait une remarque à l'article d'Abailard.

Lorsque Guillaume fut nommé évêque de Châlons, Abailard abandonna la dialectique, pour étudier la théologie; ce qu'il n'avoit pas voulu faire jusqu'alors, de crainte qu'on ne lui reprochât d'avoir quitté en présence de l'ennemi. Dans cette vûte, il alla écouter Anselme de Laon, qu'on regardoit comme le plus habile théologien qu'il y eût alors. Mais ayant connu en quoi consistoit la prétendue science de ce vieillard, il se dégouta bientôt de prendre ses leçons; & piqué par le défi que lui firent quelques-uns de ses condisciples, de mieux enseigner que ne faisoit Anselme, comme il s'en étoit hautement vanté, il ouvrit lui-même une école de théologie, où il commença à expliquer le prophète Ezéchiel, avec un grand concours d'auditeurs. Mais contraint de céder aux vexations qu'exciterent contre lui l'envie d'Anselme, & l'animosité de quelques zélés disciples de ce docteur, Abailard se rendit à Paris, & y acquit tant de gloire, que ses ennemis furent réduits au silence. Abailard étoit alors chanoine de la cathédrale de Sens, selon Duchesne, qui, page 1150 de ses notes, rapporte l'extrait d'une chronique manuscrite des archevêques de Sens où cela se voit clairement. Dom Gervaise, t. 1, p. 24, & 66 de la vie d'Abailard, prétend qu'il fut chanoine de Paris. Son application à l'étude ne le défendit pas d'une passion qui fut en partie la source de ses malheurs. Il devint amoureux d'Héloïse, nièce de Fulbert, chanoine de Paris. Cette jeune fille avoit beaucoup de goût & de disposition pour les sciences, & son oncle, qui l'aimoit tendrement, entretenoit la passion qu'elle avoit de devenir savante. Abailard trouvant dans ces dispositions de l'oncle & de la nièce, un

moyen de satisfaire la passion qu'il avoit pour Héloïse, proposa à Fulbert de le prendre en pension, sous prétexte qu'étant logé chez lui, il pourroit consacrer son temps à l'instruction de sa nièce. Ce bon homme qui ne se défioit ni de la vertu d'Héloïse, ni de la sagesse d'Abailard, qui jusque-là avoit vécu d'une manière très-réglée, accepta volontiers cette proposition, & lui confia Héloïse, à laquelle Abailard fit l'amour d'autant plus facilement, que le prétexte de l'étude lui fournissoit l'occasion d'être souvent seul avec elle. Il trouva Héloïse plus disposée à entrer dans sa passion qu'il ne se l'étoit promis. Cependant il lui enseigna l'hébreu, le grec, & le latin; & elle fit de grands progrès dans la philosophie, les mathématiques, & la théologie qu'il lui enseigna. Le public s'aperçut bientôt que l'attachement mutuel du maître & de l'élève sortoit des bornes de la bienfaisance; & Fulbert en ayant été averti enfin, chassa Abailard de sa maison, & lui défendit de voir Héloïse. Mais celle-ci ne tarda pas à informer son amant qu'elle se sentoit enceinte, & à le presser de l'enlever. Ils se retirèrent en Bretagne, chez une sœur d'Abailard, où Héloïse accoucha d'un fils qu'on nomma *Astrolabe*. Ce fils survécut à Abailard : il paroît qu'il embrassa l'état ecclésiastique. Héloïse le recommande à Pierre de Cluni, dans une lettre qui est la 24 de l'édition de 1616.

Abailard, pour appaiser Fulbert, lui fit proposer d'épouser Héloïse, pourvu que leur mariage demeurât secret. L'oncle accepta les offres, & le mariage se célébra à Paris en sa présence; mais pour mettre à couvert l'honneur de sa nièce, il crut ne devoir point tenir la condition du mystère. Héloïse, qui, par une délicatesse singulière, n'avoit consenti à cette union qu'après une longue résistance, & à qui la prétendue gloire d'Abailard étoit plus précieuse que sa propre réputation, nia le fait avec serment; & Fulbert, fâché de son obstination, la traita si mal, qu'Abailard la retira de chez lui, pour la mettre au monastère d'Argenteuil, où elle avoit été élevée, & où il lui fit prendre l'habit de religieuse à l'exception du voile. Fulbert s'imaginant qu'Abailard vouloit faire Héloïse religieuse pour s'en débarrasser, en fut si irrité, qu'il apostâ des gens qui entrèrent dans sa chambre pendant la nuit, & le privèrent des parties par lesquelles il l'avoit déshonoré. Abailard sentant toute la honte qui suivait ce mauvais traitement, alla se cacher dans l'abbaye de S. Denys en France, où il prit l'habit de religieux. Mais il ne s'y engagea qu'après que son épouse eut fait profession dans le monastère d'Argenteuil; ce qu'elle ne fit que par pure complaisance pour lui. Cependant les disciples d'Abailard le pressoient de reprendre ses leçons publiques. Son abbé & ses confrères y consentirent; mais comme ils craignoient que l'affluence de ses disciples ne troublât la tranquillité & le bon ordre établi dans leur maison, ils lui conseillèrent de se retirer à S. Ayoul de Provins, dont le prieur étoit son ami particulier. Abailard transplanté dans cette solitude vers 1120, y ouvrit une école, & y enseigna de nouveau la dialectique & la théologie. L'affluence des étudiants qui y accoururent fut très-grande, & quelques auteurs en font monter le nombre jusqu'à trois mille. (*Hist. littér. de la Fr. tome IX*, p. 84, 85, 93.)

Cette nombreuse école fut bientôt dissipée. Les succès d'Abailard réveillèrent la jalousie des autres maîtres, & particulièrement celle de Lorchulphe & d'Alberic, ses anciens rivaux, qui enseignoient à Rheims, & s'étoient autrefois montrés ses ennemis à Laon. Soit zèle, soit vengeance, ils se déclarèrent contre un livre qu'il avoit composé sur la Trinité. Ils prétendirent y trouver des erreurs, & sollicitèrent l'archevêque Raoul de le leur indiquer un concile à Soissons, de concert avec le légat Conon, évêque de Palestrine, pour examiner le traité. Le concile se tint en effet; mais on ne

segit précisément en quelle année, les auteurs ne s'ac-

cordant point sur cela. Abailard y comparut, & fut condamné à brûler lui-même son ouvrage, & à être renfermé pour toujours dans le monastère de S. Médard. Il ne fut pas long-temps dans cette espèce de prison; le légat lui permit quelques jours après de retourner à S. Denys. Mais il fut bientôt obligé d'en sortir une seconde fois; car ayant entrepris de prouver que le patron de cette abbaye n'étoit pas S. Denys l'Arcopagite, l'abbé & les moines le menacèrent de porter leurs plaintes au roi, & de le mettre entre ses mains pour être puni comme criminel de lèse-majesté. Ces menaces l'effrayèrent; & ayant trouvé moyen de s'échapper pendant la nuit, il retourna à Provins au monastère de S. Ayoul. Il y reprit ses leçons, & les continua en ce lieu jusqu'à ce que l'abbé Suger, successeur d'Adam en 1122, lui permit de vivre monastiquement partout où il voudroit, lui enjoignant néanmoins de ne passer sous l'obéissance d'aucun autre supérieur. Alors Abailard quitta S. Ayoul, & s'étant choisi une solitude près de Nogent sur Seine, au diocèse de Troyes, il y bâtit un oratoire en l'honneur de la sainte Trinité sous le titre du *Paraclet*. Ses disciples découvrirent bientôt le lieu de sa retraite. Ils vinrent l'y trouver, & l'engagèrent à continuer ses leçons. Mais la liberté qu'il se donnoit de traiter en philosophe plutôt qu'en théologien les mystères de la religion, lui attira encore de nouvelles affaires. Il se vit attaqué de nouveau par Lorchulphe & Alberic. S. Bernard & S. Norbert devinrent aussi ses accusateurs. Outre nombre d'erreurs dont on le chargeoit, on lui fit un crime d'avoir donné à son oratoire le nom de *Paraclet*, qui étoit celui d'une seule des trois personnes de la Trinité. C'est dans ces circonstances que les moines de S. Gildas de Ruis le choisirent pour leur abbé. Il espéra que ce seroit pour lui un asyle; mais leur mauvaise conduite, & la violence d'un seigneur qui leur enlevait la meilleure partie de leur revenu, l'exposèrent à mille chagrins & aux plus grands dangers, desorte qu'il se crut obligé d'abandonner cette maison. En ce même temps Suger abbé de S. Denys, persuadé que les religieuses d'Argenteuil ne vivoient pas avec toute la régularité convenable à leur état, les fit sortir de ce monastère, & établit à leur place des moines de S. Denys. Abailard offrit le *Paraclet* à Héloïse, qui se trouvant sans asyle, s'y retira avec les religieuses qui l'avoient suivie, & qui voulurent qu'elle continuât à les gouverner, ayant déjà été leur prieure à Argenteuil. L'établissement de ce monastère fut d'abord confirmé par l'évêque de Troyes, & ensuite par le pape Innocent II. Héloïse & sa nouvelle communauté s'attirèrent l'estime de tout le pays, & les aumônes abondantes les tirèrent de l'extrême pauvreté où elles étoient d'abord. Abailard qui les y avoit placées, se crut obligé de leur rendre de temps en temps quelques visites, autant pour entretenir leur ferveur, que pour leur procurer des aumônes par ses prédications. A en juger par ce qu'il en dit lui-même, il semble que la charité seule l'y conduisoit; mais tout le monde n'en jugea pas aussi favorablement, & on attribua ces visites à un reste de tendresse pour Héloïse. D'un autre côté, Guillaume abbé de S. Thierry, excita de nouveau le zèle de S. Bernard contre Abailard. On voit par la lettre 336 de S. Bernard, édition de D. Mabillon, que le saint parla plusieurs fois à Abailard pour l'engager à une rétractation. Mais celui-ci demanda à se justifier dans une assemblée publique, comme le témoigne le même saint dans sa 189^e lettre n. 4. S. Bernard invita donc les prélats de France à s'assembler à Sens, pour examiner les erreurs dont l'abbé de S. Gildas étoit accusé. Ils s'y rendirent en 1140, & tinrent un concile, où le roi Louis VII se trouva en personne. S. Bernard y assista aussi, & alléguait des textes de S. Augustin & d'autres pères, pour faire voir la fausseté de la doctrine qu'il s'agissoit de condamner. Lorsqu'on lut les propositions extraites par

S. Bernard ; & qui sont détaillées dans la 326^e lettre de ce saint , n. 3 , Abailard , sans vouloir répondre sur aucun chef , interjeta appel à Rome. Le concile ne laissa pas de le condamner ; mais cependant sans rien décerner contre sa personne. Les peres rendirent au pape Innocent II un compte exact des motifs qui les avoient fait agir. Le pape confirma le jugement du concile , par un rescrit rapporté dans la 197^e épître de S. Bernard. Il ordonna de plus que les livres d'Abailard fussent brûlés , & qu'on l'enfermât dans un monastere , avec défense d'enseigner , comme on le voit par un autre rescrit du même pape , qui se trouve dans les œuvres d'Abailard , p. 301 , & au 27^e tome des conciles du Louvre , p. 133. Innocent s'appaîsa quelque temps après , à la sollicitation de Pierre le vénérable , qui avoit reçu fort humainement Abailard dans son abbaye de Cluni , & qui l'ayant trouvé très-fourni à la doctrine de l'Eglise , l'avoit réconcilié avec S. Bernard. (*Ep. Pet. Cluniac. ad Innoc.*) Abailard y donna jusqu'à sa mort de grands exemples de vertu , se montrant toujours fort laborieux , & parfaitement humble. Enfin ses grandes austérités l'ayant extrêmement affoibli , l'abbé l'envoya au prieuré de S. Marcel , lieu agréable sur la Saone , près de Châlons , où il mourut le 21 avril 1142 , âgé de 63 ans. (*Ep. Pet. Cluniac. ad Helioff.*) On accorda à Héloïse la demande qu'elle fit de lui donner la sépulture au Paraclet ; ce que lui-même avoit aussi souhaité. Pierre le vénérable lui fit , dit-on , deux épitaphes en vers latins , que l'on trouvera dans la collection des œuvres d'Abailard , par François d'Amboise , après la préface.

Quoiqu'Abailard se fût fait moine , comme il l'avoue , plutôt par honte que par piété , ses lettres à Héloïse semblent attester qu'il ne tarda pas à prendre l'esprit de cet état ; car on n'y voit que des sentimens religieux , & dignes du caractère sacerdotal , dont il est certain qu'il fut honoré , quoiqu'on ne sache point le temps de son ordination. On trouve entre ses ouvrages deux professions de foi , la première , au commencement du recueil de ses œuvres , & adressée à Héloïse ; la seconde dans l'épître 20 qu'il adresse à tous les fidèles. Ces deux professions de foi paroissent très-sincères , & il semble qu'on pourroit en conclure qu'il n'avoit jamais pensé à la plupart des erreurs dont on l'accuse. Mais comme il étoit extrêmement présomptueux , ainsi qu'on le voit dans tout ce qui nous reste de ses écrits , il est très-possible que , sans s'en appercevoir , il se soit exposé à la censure , en avançant des propositions scandaleuses. D'ailleurs il subsiste dans ses écrits quelques endroits véritablement répréhensibles , selon la judicieuse censure qu'en ont fait les docteurs de Paris. Cette censure se trouve dans le recueil des ouvrages d'Abailard & d'Héloïse , qui a été imprimée à Paris en 1616 , en un gros volume in-4^o sur les manuscrits de François d'Amboise. La troisième , la cinquième , la septième , & la huitième des lettres contenues dans ce recueil sont adressées à Héloïse ; mais elles n'ont aucune affinité avec celles qu'on a données comme des traductions , & qui ont été faites dans le même esprit qui fait composer les romans. A la fin du recueil dont nous parlons sont des notes latines d'André Duchesne , sur la première lettre , dans laquelle Abailard fait une narration de ses malheurs , & de tout ce qui le regarde jusque vers le temps du concile de Sens. Le P. le Long , *biblioth. sacra* , t. 2 , p. 591 , fait mention de quelques ouvrages d'Abailard qui n'ont pas été publiés , savoir , une explication du psautilier , & des commentaires sur les épîtres de S. Paul. D. Martenne , *thes. anecd.* t. 5 , p. 1361 , a donné le traité d'Abailard sur les ouvrages de la création , *hexameron in genesim* , où cet auteur débite des idées singulieres sur l'ame du monde , sur celles des planetes & des autres astres. D. Gervaise , ancien abbé de la Trappe , a donné dans la vie d'Abailard , une idée d'un

autre livre du même , intitulé *sc & non* , le oui & le non , que Guillaume , abbé de S. Thierry , traite de monstrueux , dans une lettre à S. Bernard , qui est la 326^e parmi celles du saint. Ce livre traite des contradictions apparentes de l'écriture sainte , & s'applique à les concilier. Le même Dom Gervaise fit imprimer à Paris en 1723 , en deux volumes in-12 , les véritables lettres d'Abailard & d'Héloïse , sur l'édition de 1616 , avec des notes historiques & critiques. La vie d'Abailard a été écrite par divers auteurs. Bayle , à l'article d'Abelard , cite Jacques Thomafius , professeur à Leipzig , qui a composé une vie d'Abailard , insérée au premier tome du livre intitulé *historia sapientie & stultitie* , collecta à Christiano Thomasio , & imprimé à Hall , en 1693. Dom Gervaise a donné en 1720 , en 2 volumes in-12 , la vie d'Abailard & d'Héloïse , & on en a fait une nouvelle édition en 1728. M. de Beauchamps a mis en vers françois les trois lettres supposées d'Abailard & d'Héloïse. Il les publia la première fois en 1714 , & pour la troisième fois en 1737. C'est aussi la première de ces mêmes lettres que l'on trouve en vers anglois , imprimée diverses fois sous le nom de Pope. Jean de Salisbury désigne Abailard par la qualification de *péripatéticien Palatin* , ce qui a trompé beaucoup de savans , qui en ont ignoré la véritable signification. Mais ceux qui sont au fait de la vie d'Abailard ne peuvent s'y méprendre. Il est qualifié *péripatéticien* à raison de la profession particulière qu'il faisoit de la philosophie péripatéticienne ; & *Palatin* , parcequ'il étoit né à Palais ou Paler , dans le voisinage de Nantes. (*Hist. littéraire de la France* , tome IX , p. 66 , 67.) * Lorsque je ne cite aucun auteur particulier dans tout cet article , c'est François d'Amboise que je copie , ou Duchesne , ou enfin je parle d'après Abailard lui-même dans sa première lettre.

ABAKA-KHAN , huitième empereur des Mogols de la race de Gengiz-khan , étoit fils d'Holagou , auquel il succéda l'an de l'hégire 663 , & de J. C. 1264. Les Musulmans jouirent d'un grand repos sous le regne de ce prince : les ruines de Bagdad furent réparées ; les Mogols vécurent dans une exacte discipline ; on vit refleurir les sciences & les beaux arts , & tout l'empire goûta les fruits de la sagesse & de la clémence du prince qui les gouvernoit. Abaka-khan eut quelques guerres à soutenir : la première fut contre Barka-kan , l'un des descendans de Giagathai , qui voulut entrer en Perse par les détroits du mont Caucase ; mais il fut défait à Derbend par Schamar frere d'Abaka , l'an de l'hégire 664 , & de J. C. 1265 , ce qui ne l'empêcha pas de revenir peu après avec une armée de trois cens mille chevaux. Il avoit déjà pénétré jusqu'à Teflis , & étoit sur le point de livrer bataille aux Mogols , lorsque sa mort , heureuse pour la Perse , l'enleva tout à coup de ce monde , & dissipa son armée. Quatre ans après Abaka remporta une grande victoire aux environs de la ville de Hérat sur Barack-Oglan , autre prince de la race de Giagathai , qui étoit entré dans la Perse dès l'année précédente & qui s'y étoit emparé du Khorasan. L'expédition qu'entreprit Abaka l'an de l'hégire 669 , contre Seifedden sultan d'Egypte , ne fut pas si heureuse : l'armée des Mogols commandée par Mangou Timur , fut taillée en pièces , & son général y périt. Cette disgrâce excita de grands troubles à la cour d'Abaka , qui fut empoisonné à ce qu'on croit , l'an de l'hégire 681 , & de J. C. 1282 , après un règne de dix-sept ans , par Schamseddin son premier ministre. Abaka étoit chrétien selon quelques auteurs , au moins célébra-t-il la pâque avec les Chrétiens dans la ville de Hamadan , un peu avant sa mort ; & on lit dans l'histoire des Nestoriens , qu'il envoya Jahabalaha , depuis catholique , de Bagdad , pour visiter les lieux saints de Jérusalem , & mettre des robes précieuses sur le saint sépulcre. Les états de ce prince avoient une très-grande étendue : car ils comprenoient le Khorasan , l'Irac persien-

ABA

ne, l'Irac babylonienne, l'Adherbigian ou Médie, la province de Farfi ou la Perse proprement dite, le Khuzistan ou la Sufiane, la province de Diarbekir ou Mésopotamie, & la province de Rum ou Asie mineure. * D'Herbelot, *biblioth. orient.* Renaudot, *relation des Indes*.

ABALA, port de mer, où César aborda avec un seul homme de sa suite, après avoir eu un échec contre Pompée. Appien qui en parle, *liv. 5 de la guerre civ.* ne le fait connoître qu'en disant qu'il étoit près de Sicile. Il y a eu un autre lieu de ce nom en Afrique près de la mer Rouge, au pays des Troglodites. * Pline *lib. 6, ch. 9.*

ABALPHAT, d'Hispanie, géomètre Arabe ou Persan, qui avoit traduit en arabe les coniques d'Apollonius. Il vivoit dans le dixième siècle. Sa version est plutôt une traduction libre, qu'une copie exactement conforme à son original. C'est cette version qui a procuré aux savans trois des quatre derniers livres d'Apollonius. * *Histoire des Math.* t. I, ch. 4.

ABALUS, île de la mer d'Allemagne, sur les bords de laquelle quelques-uns ont cru que l'ambre étoit amené par les vagues de la mer. * Pline, *lib. 37, cap. 2.* Timée la nomme *Baltia*. Si quelqu'un se noyoit près de cette île, & ne paroïssoit plus au dessus de l'eau, les anciens païens employoient cent ans à apaiser ses manes. * *Dict. anglois.*

ABAN, roi de Hongrie, *cherchez ABA.*

ABANA, rivière d'Asie, dans la Syrie de Damas. Il est fait mention d'Abana & de Pharpar, rivières de Damas, au IV^e livre des *rois*, chap. V, v. 12. Henri Maundrel dit qu'étant sur les lieux en 1697, il ne put trouver aucune trace ni même les noms d'Abana & de Pharpar. D'où il conjecture qu'il faut que ce n'aient été que des branches de la rivière de Barradi, ou Chrysorrhœas, laquelle prenant sa source au pied & à l'orient du Liban, coule autour & au dedans de Damas, & va perdre ses eaux dans le désert, à quatre ou cinq lieues au midi de cette ville. * La Martinière, *dict. géogr.*

ABANBO ou ABANHI, rivière de la grande Éthiopie, que quelques-uns ont nommée en latin *Abanhus* & *Abana*. Strabon, *lib. 17, p. 786*, qui le distingue du Nil, où il va se perdre, le nomme *Astapus*. Ptolémée qui le nomme de même, le fait sortir du marais Coloé, sous la ligne équinoxiale, & entrer dans l'Astaboras, à 11 d. 3 min. de latitude septentrionale. Méla, *liv. 1, chap. 9*, regarde ces deux rivières comme deux branches ou deux divisions du Nil, & appelle la rivière dont il s'agit dans cet article *Astapes*: & Pline, qui la nomme *Astapus*, dit que c'est le Nil, qui n'est nommé Nil, qu'après qu'il a joint les eaux de ses diverses sources. * La Martinière, *dict. géogr.*

ABANÇAI, rivière de l'Amérique méridionale, dans le Pérou. Elle a sa source dans l'audience de Lima, dans les montagnes qui séparent le pays des Chumbibilcas de la mer du Sud, au nord du village de Parinacocha. Elle donne son nom au bourg d'ABANÇAI, au nord duquel elle passe pour se jeter dans le Maragnon. Ce bourg se nomme aussi ABANÇAYO, & est situé près d'une haute montagne, que l'on croit pleine de veines d'argent. * La Martinière, *dict. géogr.*

ABANDO, *voyez ABANBO.*

ABANHI, *voyez NIL*, fleuve.

ABANO, village d'Italie dans le Padouan, à cinq milles de Padoue, dans le territoire qu'on appelloit anciennement *Aponus*. C'est la patrie de Pierre d'Apon, médecin si célèbre à la fin du XIII^e siècle, & au commencement du XIV^e. Quelques auteurs ont cru que c'étoit aussi la patrie de Tite-Live; Martial le fait seulement originaire du territoire d'*Aponus*.

Censetur Apona Livio suo tellus.

L. 1, épiq. 62.

ABA

11

Il y a à Abano des fontaines d'eau chaude, qui ont été fort célébrées par les anciens. Claudien, entr'autres, a composé un poëme entier à la louange de ces eaux. On les a toujours fort estimées pour la conservation de la santé, & la guérison de plusieurs maladies. Suétone, *in Tiberio*, c. 14, dit que l'empereur Tibère fit employer quelques enchantemens à l'égard de ces eaux, sur le bruit qui courroit qu'on en pouvoit tirer quelque connoissance de l'avenir. Théodoric, roi des Ostrogoths, ayant établi le siège de son empire à Ravenne, fit construire de beaux édifices aux environs de ces eaux, par un célèbre architecte nommé *Aloisius*. De Seine dans son Nouveau voyage d'Italie, l. 1, c. 5, dit qu'on y voit deux fontaines dont les qualités sont bien différentes; que l'une pétrifie tout ce que l'on met dedans; que l'autre est minérale, & que ses eaux sont excellentes pour diverses maladies, à cause qu'auprès de cette fontaine il y a une mine de soufre & de sel. Ces bains, aujourd'hui appelés *bagni d'Abano*, ont été nommés par les Latins, *fontes Aponi*, *Patavina aqua*, & *Patavini fontes*. * Joann. de Donis, *tract. de fontib. cal. Patav.* La Martinière, *dict. géogr.*

ABANTA ou ABANTIS, ville près du mont Parnasse: c'est la même qu'Abée. Voyez ABÉE.

ABANTES, peuple de la Grèce qui passèrent de la Thrace dans la Phocide, & y bâtirent une ville nommée *Aba*, *Abée*, ou *Abea*, *Abanta* ou *Abantis*; près le mont Parnasse, lui donnant le nom d'un de leurs rois, qui étoit fils de Neptune. Apollon avoit un temple dans cette ville, & y rendoit des oracles, bien avant qu'il fût connu à Delphes. Cette ville & ce temple furent brûlés en la première année de la LIV olympiade, par Xercès, roi de Perse, & fils de Darius le Méde. Ils furent rétablis dans la suite; mais le temple de Delphes s'étant mis en réputation, acquit de grands trésors, par le concours général des nations qui venoient consulter l'oracle. Les Phocéens en guerre contre les Locriens & les Béotiens, le pillèrent pour s'aider des richesses qui y étoient renfermées: cette guerre en devint plus animée. On l'appella la *guerre sacrée*, & elle continua jusqu'à ce que Philippe de Macédoine, pour venger ce sacrilège, rasa toutes les villes de la Phocide, & les réduisit en villages. Les Abantes, quoiqu'épargnés dans cette punition, parcequ'ils n'avoient point eu de part au pillage, furent pourtant contraints par la suite de quitter la Phocide. Ils passèrent dans l'île alors nommée *Macris*, & depuis *Abantide*, *Chalcis*, ou *Eubée*, à cause de ses excellens pâturages, & aujourd'hui appelée *Negrepont*. Ils y prirent la coutume que les Curetes y avoient introduite, de ne porter de cheveux qu'au derrière de la tête: d'où vient qu'Homère les nomme *ἄνδρες κομόωρες*, c'est-à-dire, *qui n'ont des cheveux qu'au derrière de la tête*: coutume qu'ils adoptèrent, parcequ'étant braves & belliqueux, & aimant à se mêler, & à se battre d'homme à homme, ils ne vouloient pas donner prise à leurs ennemis, qui auroient pu les saisir par les cheveux de devant; c'étoit aussi pour cela que les Grecs se rasoient la barbe. Mais par la même raison de bravoure, les Abantes se laissoient croître les cheveux au derrière de la tête, pour s'imposer la nécessité de ne jamais fuir devant l'ennemi. Ces peuples envoyèrent une colonie dans l'île de Chio, où avoit régné Hercule. Amphitus, qui descendoit de ce héros, en défit une partie; mais l'autre lui résista, & s'y établit. * Hérodote, VIII, ch. 28 & 33. Pausanias, *Phoc. ch. 35*. Strabon, *liv. X. A. Pietius, Hieron. fol. 230.*

ABANTIDAS, fils de Pataas, après la mort de Clinias, pere du célèbre Aratus, & premier magistrat de Sicyone, s'empara de la tyrannie la quatrième année de la CXXVIII olympiade, qui est la 263 année avant Jésus-Christ. Il fut tué par Dinias & par Aristote le dialecticien, sur la place publique, où il

Tome I. Part. I.

B ij

avoir coutume de se trouver avec eux pour les entendre parler de philosophie. Palseas son pere lui succeda dans la tyrannie , & périt lui-même par les mains de Nicocles qui se mit à sa place : mais celui-ci ne gouverna que quatre mois , & prit la fuite lorsqu'Aratus se rendit maître de la ville. * Pausan. *in Corinth.* Plutarch. *in Arat.*

Quoique ces historiens ne marquent point l'année en laquelle Abantidas se fit tyran de sa patrie ; il est sûr néanmoins que c'est en celle qu'on a rapportée , puisqu'Aratus fils de Clinias avoit alors sept ans selon Plutarque , & qu'il affranchit Sicyone à l'âge de vingt ans , c'est-à-dire , treize ans après qu'Abantidas eut commencé de regner , la première année de la CXXXII olympiade , 252 ans avant Jésus-Christ. * Plutarch. *ibid.* Polyb. l. 2.

ABANTIDE , *Abantis* , ancienne contrée de l'Épire , qui reçut son nom des Abantes , peuple dont nous venons de parler. Après la prise de Troie les troupes des Locriens & des Abantes , après avoir erré longtemps , furent jetées par la tempête dans la Thesprotide , au pied des monts Cerauniens en Épire , aujourd'hui *Monti della Chimera* dans l'Albanie. Ils s'y établirent ; & les Locriens , après avoir nommé *Thronium* la ville qu'ils y bâtirent en mémoire d'une ville de leur pays qui portoit le même nom , consentirent en faveur des Abantes que tout le pays d'alentour fut nommé Abantide. * Pausan. l. 5 , *in Eliac.*

ABANWIVAR , *cherchez* ABAWIWAR.

AB AQUA , *cherchez* ABABA.

ABARANER , bourg de la grande Arménie , *cherchez* ABRENER.

ABARBARÉE , nom d'une Naiade , de laquelle Bucolion fils aîné de Laomédon , eut Eseepe & Pedase. * Homere , l. 6 , *Iliad.*

ABARBENEL , *cherchez* ABRABANEL.

ABARCA (Pierre) naquit en 1619 , à Jacca en Aragon , & entra chez les Jésuites en 1641. Il enseigna la théologie pendant plus de vingt-cinq ans , & mourut à Palencia le premier octobre 1693. M. d'Hermilly , dans la préface du quatrième tome de l'histoire générale d'Espagne , p. 3 , dit qu'Abarca passoit en Espagne pour le plus grand théologien de son temps. On a de lui une *histoire des rois d'Aragon* , écrite en espagnol , & que M. d'Hermilly dit être universellement estimée en Espagne. Il a aussi donné en latin des traités *sur la science & la volonté de Dieu , la prédestination , la trinité , l'incarnation & les perfections de Jésus-Christ*. * Nicol. Anton. *biblioth. hispan.* tome II , p. 130.

ABARES , peuples , *cherchez* HUNS.

ABARIM , montagne de l'Arabie *pétrée* , dans le partage de la tribu de Ruben , bornoit le pays des Ammonites & des Moabites , & fut une des dernières stations des Israélites , après leur sortie d'Égypte. Ce fut de-là qu'ils allèrent camper dans la plaine de Moab vers le Jourdain. Les monts Phégor & Nebo faisoient partie de cette montagne , & le sommet de Nebo étoit appelé Phasga. Ce fut là que Moïse mourut , après que Dieu lui eut fait voir de dessus cette montagne la terre de Chanaan. * Num. 23 & 33. *Deuter.* 34.

ABARIMON , contrée de la Scythie en Asie , dans une grande vallée entre les montagnes d'Imaïs. Pline dit que ces Scythes vivoient comme des sauvages , qu'ils couroient avec une extrême légèreté , & erroient çà & là avec les bêtes féroces. Beton , qui suivit Alexandre le grand dans ses voyages pour mesurer les chemins , dit que les Scythes de ce pays-là ne pouvoient vivre hors de leur air natal. Une autre circonstance que rapporte Pline , & qui ne s'accorde point avec l'expérience moderne , est que cette nation avoit les pieds tournés en arrière au rebours des nôtres. Cette observation peut tomber sur quelque chaussure extraordinaire , que n'examinèrent point assez ceux qui répan-

dirent ce bruit. * Pline , *hist. nat.* l. 7 , c. 2. *dict. géogr.* de la Martinière.

ABARIS , fils de Senthus , étoit Hyperboréen de nation : c'est ce qu'assurent Herodote , Diodore , Jamblique , Apollonius , & plusieurs autres anciens auteurs. Suidas & Eusebe lui donnent le nom de Scythe , parce qu'ils ont confondu le pays des Hyperboréens avec la Scythie. Rien n'est plus fabuleux que la vie de cet Abaris , que Jamblique dit avoir été prêtre d'Apollon l'*Hyperboréen*. Outre l'esprit de divination , il avoit reçu de ce Dieu une flèche volante , que le même auteur dit avoir été d'or , sur laquelle il traversoit les airs , comme s'il eut été monté sur un Pégase : ce qui lui donnoit cette facilité merveilleuse avec laquelle il faisoit les longs voyages qu'on lui attribue. Le plus célèbre est celui qu'il fit à Athènes en qualité d'ambassadeur de sa nation , dans un temps où tous les peuples de la terre affligés d'une cruelle peste , & d'une famine universelle , requèrent pour réponse de l'oracle , que ces maux ne cesseroient point jusqu'à ce que les Athéniens eussent offert certains sacrifices dont ils s'étoient chargé pour les autres nations. Il paroît qu'Abaris avoit aussi été à Lacédémone , puisque , selon quelques-uns , il étoit fondateur du temple consacré à Proserpine salutaire. Il parloit très-bon grec , & fut un de ces barbares dont la Grèce admira la sagesse & l'équité ; d'ailleurs habile devin , principalement à prédire les tremblemens de terre & les tempêtes , il parcouroit le monde en rendant des oracles. Il avoit composé quelques ouvrages dont on nous a conservé les noms , savoir , *l'arrivée d'Apollon chez les Hyperboréens* , en vers ; *les nœces du fleuve Hebrus* ; un livre de la *génération des dieux* ; un recueil d'oracles , & un autre d'expiations. Quant au temps où a vécu cet homme , il n'est pas aisé d'accorder les auteurs entr'eux ; les uns le font vivre avant la guerre de Troie , & disent que ce fut lui qui fabriqua le *palladium* , qu'il vendit aux Troyens. Les autres placent le temps de son ambassade à Athènes vers la V olympiade , c'est-à-dire vers l'an du monde 3275 , avant J. C. 760 ; d'autres la mettent 64 ans plus bas , vers la XXI olympiade. D'autres enfin , & c'est la plus commune opinion , croient qu'Abaris fut contemporain de Crœsus & de Phalaris ; d'où il faut conclure qu'il auroit vécu sous la LIV olympiade , c'est-à-dire , vers l'an du monde 3471 , & 564 ans avant J. C. Si les lettres qui courent sous le nom de Phalaris étoient véritables , on seroit assuré du temps qu'Abaris a vécu ; car suivant ces lettres ce tyran vivoit sous la LII olympiade , mais on ne peut faire aucun fonds sur ces lettres qui sont supposées. Ce qu'il y a de certain , c'est que selon cette opinion le même Abaris est plus ancien que Pythagore , dont néanmoins Jamblique a écrit qu'il fut disciple. * Apollonius , *in admir. hist.* sect. 4. Proclus , *in Timæum Platon.* p. 141. Diodor. Sicul. l. 3 , c. 11. Pausan. *in Laconic.* Scholiast. Aristophan. *in equit.* Philostrat. *in vita Apollonii* , l. 3. Hymerius , *apud Photium* , pag. 1136. Clemens Alex. l. 1. *stromat.* Jul. Firmic. Maternus , *edit. Scalig.* l. 3 , c. 11. Valesii , *note in notas Maussaci in Harp.* p. 33.

ABARITH , bourg de Galilée , dont les habitans se rendirent recommandables dans la guerre des Juifs contre les Romains. Ils pillèrent un jour tout le bagage du roi Agrippa , leur ennemi , & de la reine Berenice sa sœur , & y firent un butin considérable. * Joseph , l. II , c. 43 de la guerre.

ABARUS , nom d'un prince Arabe selon Appien , ou Syrien selon Florus , qui engagea Crassus à entrer dans le pays des Parthes , où il périt avec son armée. * Appian. *in Parth.* Florus , l. 3 , c. 11. Plutarque appelle Ariamne , *in vita Crassi.* *Cherchez* ABGARE.

ABAS , douzième roi des Argiens , fils de Lyncée & d'Hypermnestre , monta sur le trône après la mort de son pere Lyncée , l'an du monde , 2650 de la période julienne 3329 , & avant J. C. 1385. Il fut pere de Praxus & d'Acrisius , & eut le premier pour successeur ,

ABA

après avoir régné 23 ans, selon Eusebe. Néanmoins Pausanias dit qu'Acrisius second fils d'Abas, fut roi d'Argos après lui, & que l'autre fut roi de Tyrinthe, & du pays maritime de l'Argolide. L'opinion la plus commune est qu'Acrisius succéda à Prætus son frere aîné. * Eusebe, *in chron.* Pausanias, *l. 2*, &c.

ABAS, fils d'Hypothoon & de Metanira, fut changé en lézard par la déesse Ceres, offensée des railleries piquantes qu'il avoit faites de ses sacrifices. Elle jeta sur lui certaines liqueurs mixtionnées, avec lesquelles on dit qu'elle imprima sur sa peau ces taches que l'on voit encore sur cet animal. Ovide rapporte que la colere de Ceres vint de ce que ce jeune homme l'ayant vu boire avec trop d'avidité, se moqua d'elle. * Ovide, *lib. 5. métam. fabul.* 77. Calvus Rhodiginus, *lib. 19. cap. 4.*

L'insolence d'Abas exprime la malice du lézard, qui est l'animal le plus ennemi de l'homme, si l'on en veut croire Pline, *l. 30, c. 3, 10*, &c. Les Latins l'appellent *stellio*, d'où les juriconsultes ont tiré le mot de stellionat qui signifie *tromperie & fraude dans les actes ou contrats.* *Digest. lib. 47, tit. 20, c. 9, 34.*

ABAS, roi de Perse, cherchez SCHAH ABBAS.

ABAS, centaure, fils d'Ixion, & d'une nuée, grand chasseur. Voyez IXION. * Ovid. *lib. 12, métam.*

ABAS, capitaine des Latins en Italie, fit alliance avec Enée, & lui mena des troupes de Populonie, ville maritime de l'ancienne Etrurie, aujourd'hui *Toscane*, vis-à-vis l'île d'Elbe. * Virgile, *lib. 10. æneid.*

ABAS, devin, fils de Lyncée & d'Hypermnestre, fille de Danaüs, fondateur de la ville d'Abaar. Le célèbre Lyfander, général des Lacédémoniens, se servoit de lui dans ses expéditions, & il mérita par ses services d'être honoré d'une statue qui lui fut élevée dans le temple d'Apollon à Delphes. Elle étoit de la main de Pailon, natif de l'île de Calaurée, appelée aujourd'hui *la Sidra*, sur la côte de Péloponnèse ou de la Morée. * Pausanias, *in Phoc.*

ABAS, ancien écrivain, qui avoit composé une histoire de Troie, que Servius cite (*in lib. 9. æneid.*) sur la foi d'autrui, ce qui montre qu'elle étoit déjà perdue. Je ne fais si cet Abas est le même dont Suidas dit qu'il fut sophiste de profession, & qu'outre un art de parler, il laissa des commentaires historiques; mais je ne doute pas que celui-ci ne soit l'auteur cité par Photius, (*biblioth. cod. 190*), où il dit que suivant cet écrivain, la femme de Candaules dernier roi de Lydie, de la famille d'Hercule, s'appelloit Abro.

ABAS, que Ptolémée appelle *Albanus*, rivière de la grande Arménie, près de laquelle Pompée défit les Albaniens. Elle sort des montagnes d'Albanie, & tirant vers l'orient, se va rendre dans la mer Caspienne. * Plutarque, *vie de Pompée.* C'est aussi le nom d'une montagne au même pays, appelée aussi *ABA*.

ABASCANTE, exerçoit la médecine à Lyon, vers les commencemens du second siècle. Galien, qui ne fleurissoit que plusieurs années après lui, & dans des lieux assez éloignés de Lyon, a eu connoissance de sa personne & de ses écrits. Il paroît même qu'il en faisoit quelque estime, puisqu'il lui donne rang entre les médecins dont il avoue avoir profité. Cependant il en rapporte peu de chose, ne nous ayant conservé que le secret de son antidote ou contrepoison. (Gal. de ant. *l. 2, c. 12, p. 235*.) C'est tout ce que l'on sait, & peut-être même tout ce qu'on peut se flatter de savoir de certain touchant Abascante. Le reste se réduit à de simples conjectures. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, t. I, 2, p. 250.

ABASCANTOS. On trouve ce mot dans le dixième chapitre du livre de Tertullien, intitulé *Scorpiscus, sive adversus gnosticos*. Beatus Rhenanus, & plusieurs autres, ont cru que c'étoit le nom d'un des Æons de Valentin. Mais Abascantos n'est point dans la liste exacte que Pamélius nous a donnée des Æons: & ce critique pense que c'est un nom inséré avec les autres par

ABA

13

Tertullien en cet endroit, pour se moquer de ses adversaires avec plus d'avantage.

ABASCHEs, *Abassi*, peuples d'Asie dans la Georgie, sur les confins de la Mingrelie au levant. Ils ne vivent que de rapine, & font continuellement des courses sur les terres de leurs voisins pour les endommager, enforte qu'on a été obligé de faire une muraille de soixante milles de circuit pour les arrêter, selon qu'écrivit le pere Archange Lamberti, Théatin, qui a demeuré long-temps en ce pays. On les appelle aussi les *Abassas*. Il en est fait mention dans les nouvelles de Justinien & dans Procope. Voyez ABCASSES. * Baudrand.

ABASCIE, rivière de la Mingrelie en Asie. Elle se décharge dans le Faze, & on prétend que c'est la même que les anciens géographes nommoient *Glancus*. * Baudrand.

ABASÈNES, peuples d'Arabie, voisins des Adramites, dont le chef étoit Abrahah, ou Abrahète, qui, la même année que Mahomet vint au monde, alla, avec des forces considérables, mourir sur un éléphant, pour bruler la Mecque. Mais on lit dans l'Alcoran, qui ne les nomme point, qu'ils furent tous assassinés en chemin, par des troupes volantes, qui leur jetterent des pierres, sur chacune desquelles étoit imprimé le nom de celui sur qui elle devoit tomber. * *Stephan, de urbibus.* Bochart, *hieroz. part. post. l. 1, c. 10.* Alcoran, trad. par du Ryer, au chap. *des éléphants*, p. 484, édit. de la Haye 1685, in-12. Voyez le détail de cette histoire à l'article ABRAHAH.

ABASSARE, un des capitaines de Cyrus, qui fut envoyé à Jérusalem pour le rétablissement du temple. * Joseph. *antiq. lib. 11. ch. 1.*

ABASSIE, ABASSINIE, ABASSINS, peuples, cherchez ABISSINIE.

ABASTANES, peuple libre d'Asie, vers le fleuve Indus. Il en est parlé dans Arrien, *l. 6.*

ABATIA, (Bernard) cherchez ABBATIA.

ABATON, édifice à Rhodes, dans lequel il étoit défendu d'entrer: il fut ainsi nommé du mot grec *ἀβατος*, qui signifie *où on ne va point*. Voici à quelle occasion cet édifice fut construit. Après la mort de Mausole, roi de Carie, la reine Artémise, sa femme, ayant pris le gouvernement du royaume, les Rhodiens ne purent souffrir qu'une femme régnât sur toute la Carie, & ils armerent une flotte pour se rendre maîtres de ce royaume. Artémise, avertie de leur dessein, fit entrer secrètement une armée navale dans le petit port d'Halicarnasse, couvert d'une montagne, qui déroboit à la vue ce qui s'y passoit. Les Rhodiens ayant fait aborder leurs vaisseaux proche du grand port, qu'ils trouverent libre, la reine fit donner un signal de dessus les murailles, pour leur témoigner que la ville vouloit se rendre. Alors les Rhodiens sortirent de leurs vaisseaux pour entrer dans la ville; & aussitôt Artémise fit ouvrir le petit port, d'où sortit son armée navale, qui entra dans le grand port; & trouvant les vaisseaux des Rhodiens dégarnis de soldats, les emmena en pleine mer. Ainsi les Rhodiens, hors d'état de se retirer, furent tous tués dans la place publique, où ils se trouverent enfermés. Alors la reine mit de ses soldats & de ses marelors sur les vaisseaux des Rhodiens, & alla droit à l'île de Rhodes, dont elle s'empara aisément; car les habitans voyant venir leurs vaisseaux ornés de couronnes de laurier, reçurent leurs ennemis, croyant que c'étoient leurs gens qui revenoient victorieux. Artémise, après avoir pris Rhodes, se fit élever un trophée dans la ville avec deux statues de bronze dont l'une représentoit cette reine, & l'autre la ville de Rhodes en habit d'esclave. Long-temps après les Rhodiens n'osant abattre ces statues, parceque les trophées étoient des choses sacrées, que leur religion ne permettoit pas de détruire; ils s'aviserent, pour en ôter la vue, de bâtir autour de ces statues un édifice fort élevé, qu'ils appel-

lerent *Abaton*, parceque l'entrée en étoit défendue à toutes sortes de personnes. La prise de Rhodes par Artemise doit être arrivée la quatrième année de la CVIII olympiade, ou la première année de la CIX; c'est-à-dire, 345 ou 344 ans avant J. C. puisque Mausole après lequel Artemise ne régna que deux ans, mourut la première année de la CVIII olympiade, & non pas la seconde année de la C, comme on le lit dans Plin, que le pere Hardouin a corrigé sur cet endroit. M. Chevreau s'est trompé, lorsque dans son histoire universelle il a attribué la prise de Rhodes à une autre Artemise, aussi reine de Carie, mais épouse d'Hécatombe, voyez ARTEMISE. * Vitruv. l. 2, c. 8. Diodor. Sicul. Strabon, l. 14. Plin, l. 36, c. 5. Cælius Rhodig. l. 13, c. 33.

ABATOS, c'est-à-dire, *inaccessible*, île d'Egypte, dans le palus de Memphis, ou lac de Mæris. Elle étoit renommée par le tombeau du roi Osiris, & par le fin lin qui y croissoit, de même que par les arbrisseaux que l'on nommoit *papyrus*. De l'écorce de cette plante on faisoit des tablettes à écrire; & c'est d'où est venu le nom du papier dont nous nous servons à présent. Lucien en fait mention, l. 10.

*Hinc Abaton quam nostra vocat veneranda vetustas
Terra potens.*

ABAUICAS, certain philosophe, qui dans un incendie aima mieux sauver son ami des flammes, que sa femme & ses deux enfans, dont l'un n'avoit que sept ans, & l'autre étoit encore à la mammelle. Ce dernier fut étouffé par la vapeur du feu, & l'autre échapa avec sa mere. L'ami qu'il avoit chargé sur ses épaules, avoit été blessé à la cuisse le soir précédent par des voleurs. Comme on reprochoit à Abauicas qu'il avoit abandonné ses enfans pour sauver un étranger: *P'en pouvois*, dit-il, *avoir d'autres, mais je n'aurois jamais recouvré un semblable ami*. Cette pensée est fautive en plus d'une manière, comme il seroit facile de le faire voir. * Lucien, au dialogue de *Toxaris*, ou de *l'amitié*.

ABAUNAS, *chez VAN*, lac d'Arménie.

ABAUNZA (Pierre de) docteur en droit, né à Séville en Espagne, pratiqua & enseigna avec réputation la jurisprudence dans cette ville, où il mourut l'an 1649, n'ayant pas encore cinquante ans. Il n'étoit pas moins habile dans les humanités que dans le droit, comme on le voit par les écrits que nous avons de lui. Ces écrits sont, *prælectiones ad titulum xv, libri v decretalium*, imprimées à Séville en 1627; des commentaires en espagnol sur quelques livres des épigrammes de Martial, que ses héritiers trouverent manuscrits parmi ses papiers. Il avoit entrepris ces commentaires principalement pour défendre son compatriote Laurent Ramirez de Prado, contre les injures d'un certain François nommé Musambert. C'est ce qu'on lit dans la bibliothèque espagnole de Nicolas Antoine, citée dans le supplément. franc. de Basle. Laurent Ramirez de Prado avoit fait, étant très-jeune, des commentaires sur Martial, que l'on trouve dans l'édition de ce poète in-fol. à Paris 1607. Le prétendu Musambert étoit Théodore de Marcilly, professeur à Paris, de qui on a plusieurs ouvrages.

ABAWI. Ce nom, qui veut dire le pere des fleuves, est celui que les Abissins du pays d'Amhara donnent au Nil, selon M. Ludolf, dans sa belle histoire d'Ethiopie. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ABAWIWAR, comté de la haute Hongrie, sur les frontieres de Pologne, entre les comtés de Sáros, d'Ungwar, de Zemplin, de Borsod, de Torna & de Gerner. La capitale est Cassovie, ou Caschau. Cette province reçoit son nom du château nommé Abawiar, situé à quatre milles d'Allemagne de Cassovie. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ABAZEIA ou ABAZEIA, cérémonies anciennes, instituées par Denys, fils de Caprée, roi d'Asie, ainsi appellées du mot grec *αἰετός* qui signifie *taciturne*, par-

ceque ces fêtes se faisoient dans un grand silence. Ciceron en parle dans son troisième livre de la nature des dieux, voyez SABAZIE.

ABAZ-HOUSSAIN, fils de Beddr, frere d'Abbaz, mourut l'an 981 de l'hégire. Il est auteur d'un livre qui concilie les contradictions de l'Alcoran, & qui a pour titre, *Asfar fil Khelâf*. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABBADIE (Jacques) né en 1654, à Nay en Béarn, donna dès son bas âge des indices de beaucoup d'esprit. C'est pourquoi la province se chargea de son éducation, & de lui procurer tous les secours que l'indigence mettoit ses parens hors d'état de lui accorder. Il parut avec distinction à Saumur en 1680, n'étant encore que *proposant*, & il avoit dès-lors considérablement avancé l'ouvrage qui l'a rendu si célèbre: je veux dire son traité touchant la vérité de la religion chrétienne. En 1684 l'électeur de Brandebourg l'appella à Berlin, pour y être ministre de l'église françoise. Puis ayant passé en Angleterre vers 1690, il acquiesça aux instances qu'on lui fit de s'associer aux ministres des églises dites de la *Savoie* à Londres. Il avoit en un degré supérieur le talent de la parole. Mais il se lassa d'apprendre des discours. Ce dégoût, joint à la défiance où il étoit de sa mémoire, lui fit donner sa résignation. Il alla alors en Irlande, où le régent Galway partagea entre lui & la veuve du doyen de Killalow les revenus du doyenné. Cette ressource délivra Abbadie de la nécessité de prêcher. Cependant il ne laissa pas de monter quelquefois dans les chaires de Dublin, pour parler sur des sujets qui étoient de son gout. L'étude assidue lui avoit donné une grande connoissance de la science ecclésiastique & de l'histoire profane: il possédoit bien les langues savantes & les auteurs classiques. Il mourut à S. Mary-la-Bone près de Londres, le 25 de septembre 1727. Voici la liste de ses ouvrages.

I. *Quatre sermons sur divers textes de l'écriture*. Leyde 1680, in-8°.

II. *Panegyrique de M. l'électeur de Brandebourg*. Rotterdam 1684, in-8°. Greg. Leti en a fait une traduction italienne, qu'il a insérée dans son histoire de la maison de Brandebourg.

III. *Traité de la vérité de la religion chrétienne*. Rotterdam 1684, deux volumes in-8°, dont il y eut en 1688 une seconde édition augmentée. Cet ouvrage a été souvent réimprimé & traduit en différentes langues.

IV. *Réflexions sur la présence réelle du corps de J. C. dans l'eucharistie*, comprises en plusieurs lettres. La Haye 1685, in-12. On les a réimprimées à Rotterdam en 1713, dans un recueil de traités touchant l'eucharistie; Abbadie a défavoué ces deux éditions, comme pleines de fautes d'impression, qui souvent renversent le sens, ou le rendent inintelligible.

V. *Les caractères du chrétien & du christianisme, marqués dans trois sermons sur divers textes de l'écriture, avec des réflexions sur les afflictions de l'église*. La Haye 1685, in-12.

VI. *Traité de la divinité de N. S. Jesus-Christ*. Rotterdam 1689, in-8°. On le joint ordinairement au traité de la vérité de la religion chrétienne.

VII. *L'art de se connoître soi-même, ou la recherche des sources de la morale*. Rotterdam 1692, in-8°. Ce livre a été souvent réimprimé & traduit en diverses langues. Un philosophe de Paris ayant cru trouver dans cet ouvrage quelques principes dangereux, fit communiquer ses remarques à M. Abbadie, qui y répondit en peu de mots, par une lettre datée de Londres le 20 janvier 1694. Cette lettre se trouve dans le recueil des pièces fugitives de l'abbé Archimbaud, tom. 2, première partie.

VIII. *Défense de la nation Britannique, où les droits de Dieu, de la nature & de la société sont clairement établis, au sujet de la révolution d'Angleterre* (lorsque

ABB

Jacques II fut détrôné) ; contre (Pierre Bayle) l'auteur de l'avis important aux réfugiés. Londres 1692, in-8°. On l'a réimprimée en Hollande.

IX. *Panegyrique de Marie Stuart, reine d'Angleterre, d'Ecosse, &c*, décédée à Kensington le 28 décembre 1694, à la Haye 1695, in-4°.

X. *Histoire de la dernière conspiration d'Angleterre, avec le détail des diverses entreprises contre le roi & la nation, qui ont précédé ce dernier attentat*. Londres 1696, in-8°. Ce livre fut composé par ordre du roi Guillaume, & extrait des mémoires & titres originaux communiqués à l'auteur par le comte de Portland, & M. Willaume Trumbal, secrétaire d'état. Il fut réimprimé en Hollande, & traduit en anglais.

XI. *La vérité de la religion réformée*. Rotterdam 1718, 2 vol. in-8°. L'auteur ne s'attache à prouver la vérité de la religion réformée, que contre les catholiques romains seulement. Le docteur Lambert, évêque de Dromore en Irlande, ayant engagé un ecclésiastique de ses amis à le traduire en anglais, ne fut pas content de cette traduction, & le traduisit lui-même.

XII. *Le triomphe de la providence & de la religion, ou l'ouverture des sept sceaux par le fils de Dieu : où l'on trouvera la première partie de l'apocalypse clairement expliquée, par ce qu'il y a de plus connu dans l'histoire, & de moins contesté dans la parole de Dieu. Avec une nouvelle & très-sensible démonstration de la vérité de la religion chrétienne*. Rotterdam, 1723, 4 vol. in-12. Dans cet ouvrage, Abbadie entreprend de réfuter sur plusieurs points l'explication de l'Apocalypse par feu M. Bossuet, évêque de Meaux.

Abbadie a revu la *traduction françoise de la liturgie anglicane*, imprimée à Londres en 1719, in-8°, & y a mis une longue épître dédicatoire au roi d'Angleterre, qui a été insérée dans le x vol. des nouvelles littéraires de du Saunet, page 475. Le même auteur a laissé manuscrits : 1. *Nouvelle manière de prouver l'immortalité de l'ame*. 2. *Notes sur le commentaire philosophique* (apparemment de Bayle.) 3. D'autres sermons que ceux qui ont été imprimés. En 1727, l'année même de la mort de l'auteur, il se proposa de réunir tous ses ouvrages imprimés & manuscrits, qu'il avoit pour cela revus, corrigés & augmentés. Ils devoient s'imprimer sous ses yeux, & former quatre volumes in-4°. Le projet en fut publié à Londres ; & on le trouve dans la bibliothèque angloise tome xv, première partie, art. viii. Mais la mort de l'auteur en a arrêté l'exécution. * Voyez l'éloge d'Abbadie, dans les *mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la républ. des lettres*, tome xxxiii, p. 381. & seq.

ABBARUS, pontife d'Astarte à Tyr, succéda à Baal, qui avoit régné deux ans dans cette ville : mais il n'eut que le titre de juge, celui de roi ayant déplu aux habitants, & il ne le conserva même que trois mois. * Joseph, contre Appion, liv. 1. c. 7.

ABBAS, fils d'Abdalmothleb, & oncle de Mahomet, fit d'abord la guerre à son neveu, qu'il regardoit comme un imposteur & comme un traître à sa patrie ; mais ayant été vaincu & fait prisonnier en la bataille de Bedre, qui se donna la seconde année de l'hégire, & de Jésus-Christ 623, il se réconcilia enfin avec Mahomet, & devint un de ses principaux capitaines ; il se trouva près de lui à la bataille de Honain, qui se donna contre les Thakefites, l'an huitième de l'hégire, après la prise de la Mecque. Mahomet y auroit perdu toute son armée, & peut-être la vie, si Abbas d'une voix extrêmement forte n'eût rappelé & ranimé les fuyards. Abbas fut encore un de ces docteurs Mahométans qui devinrent favans en fort peu de temps ; car toute leur science consistoit alors à entendre & à expliquer les versets de l'Alcoran, & à conserver dans leur mémoire certaines histoires apocryphes, qui ont passé depuis parmi les Turcs pour des traditions prophétiques. Abbas fut toujours en fort grande vénération chez les Musulmans ; les califes Omar & Othman ne

ABB

15

passoient jamais à cheval devant lui qu'ils ne missent pied à terre pour le saluer : il mourut l'an 32 de l'hégire, qui répond à l'année 652 de Jésus-Christ. Cent ans après la mort Aboul-Abbas, surnommé *Saffah*, un de ses petits-fils, fut proclamé calife, & donna le commencement à la dynastie des Abbassides, qui ont possédé le califat l'espace de 524 ans ; il y a eu 37 califes de cette famille qui ont succédé sans interruption les uns aux autres. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABBAS, (Ebn-Abbas Abdallah) cousin germain de Mahomet, étoit fils du précédent Abbas ; il est un des plus considérables entre les docteurs de la secte de Mahomet, qui sont appelés Sahabah, c'est-à-dire, *les compagnons du prophète* ; & son autorité est la plus grande de toutes en matière de traditions. Les Mahométans disent que l'ange Gabriel qu'ils prétendent avoir apporté l'Alcoran à Mahomet, apparut à Abbas dès l'âge de dix ans, & qu'il lui donna une parfaite intelligence de ce livre : d'où vient qu'il fut qualifié du titre de *targuman Alcoran*, c'est-à-dire, *l'interprète de l'Alcoran*. Il mourut l'an 68 de l'hégire, de Jésus-Christ 687. Les Turcs publièrent alors que le grand rabani, c'est-à-dire, *docteur*, & le grand maître des Musulmans, étoit mort. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABBASSA, sœur de Aaron, ou Haroun Raschid, cinquième calife de la race des Abbassides, fut mariée par son frère à Giafar, à condition qu'ils ne coucheroient pas ensemble. L'amour fit oublier aux deux époux l'ordre qu'ils avoient reçu ; & ils eurent bientôt un fils qu'il envoyèrent secrètement élever à la Mecque. Le calife en ayant eu connoissance, Giafar perdit la faveur de son maître, & peu après la vie ; & Abbassa chassée du palais, fut réduite à l'état le plus misérable. Plusieurs années après une dame qui la connoissoit, touchée de son malheur, lui demanda ce qui le lui avoit attiré. Elle répondit qu'elle avoit eu autrefois quatre cens esclaves, & qu'elle se trouvoit dans un état où deux peaux de mouton lui servoient, l'une de chemise & l'autre de robe ; qu'elle attribuoit sa disgrâce à son peu de reconnaissance pour les bienfaits qu'elle avoit reçus de Dieu ; qu'elle reconnoissoit sa faute, en faisoit pénitence, & vivoit contente. La dame lui donna alors cinq cens dragmes d'argent, qui la rendirent aussi joyeuse, que si elle eût été rétablie dans son premier état. Abbassa avoit beaucoup d'esprit, dit-on, & faisoit fort bien des vers. *Ben Abou Hagelah* en a donné pour preuve ceux qu'elle écrivit à Giafar son époux, avant que d'avoir violé l'ordre rigoureux de son frère. Elle exprime ainsi sa passion pour lui dans ce fixain :

J'avois résolu de tenir mon amour caché dans mon cœur,

Mais il échape & se déclare malgré moi :

Si vous ne vous rendez pas à cette déclaration, ma

pudeur se perdra avec mon secret.

Mais si vous la rejettez, vous me sauverez la vie par

vos refus.

Quoi qu'il arrive, au moins je ne mourrai pas sans être

vengée,

Car ma mort déclarera assez qui a été mon assassin.

* D'Herbelot, *bibliot. orient.*

ABBASSIDES (les) Nom d'une famille illustre qui a possédé long-temps l'empire des Arabes. Les Abbassides descendoient, & prenoient leur nom d'Abbas, oncle du fameux Mahomet. Ils ne reconnurent jamais les Omniades pour légitimes califes, & les regardèrent toujours comme des usurpateurs & des tyrans contre lesquels ils ne cessèrent de tramer des intrigues. Mais leurs efforts furent d'abord assez infructueux, & ils ne commencèrent à prendre de la supériorité que sous le règne de Mervan II, dernier calife de la maison des Omniades. Celui-ci s'étant emparé du trône, après en avoir dépouillé Ibrahim, ceux qui lui étoient opposés se joignirent aux Abbassides, & les rendirent assez puissans pour oser proclamer calife Ibrahim, petit-fils d'Abbas, l'an de l'hégire 128, de J. C. 745. Leurs pre-

mieres démarches ne furent pas heureuses. Cet Ibrahim fut fait prisonnier par les troupes de Mervan, qui le fit mourir. Son frere Aboul-Abbas lui succéda, & fut unanimement reconnu calife par les Abbassides, & leurs partisans. Il ne jouit pas d'abord de beaucoup d'autorité; mais enfin ses troupes ayant défait l'armée de Mervan, & celui-ci ayant péri dans l'action, avec ceux qui lui étoient le plus attachés, l'an de l'hégire 134, de J. C. 762. Aboul-Abbas fut reconnu calife dans tout l'empire des Arabes, & c'est lui qu'on compte pour le premier de la dynastie des Abbassides. Il y a eu trente-sept califes de cette maison, dont la domination a duré 524 ans arabiques ou lunaires, deux mois & vingt-trois jours, depuis l'an de l'hégire 132 jusqu'en 656. Voici la suite de ces califes :

- I. *Aboul-Abbas-Saffah*, fut reconnu calife l'an de l'hégire 132, de J. C. 749. Il mourut l'an 136-754.
- II. *Abou-Giaffar-Almanzor*, son frere, monta sur le trône l'an 136-754, & mourut l'an 158-775.
- III. *Mahadi*, son fils, regna jusqu'à l'an 169-785.
- IV. *Hadi*, son fils, jusqu'à l'an 170-786.
- V. *Aaron*, ou *Haroun-al-Raschid*, son frere, jusqu'en 193-809.
- VI. *Amin*, son fils, jusqu'en 198-813.
- VII. *Mamon*, son frere, jusqu'en 218-833.
- VIII. *Motasssem*, son frere, jusqu'en 227-842.
- IX. *Vathek*, fils du précédent, jusqu'en 232-846.
- X. *Motavakel*, autre fils de Motasssem, jusqu'en 247-861.
- XI. *Montasser*, fils de Motavakel, jusqu'en 248-862.
- XII. *Moslain*, petit-fils de Motasssem, jusqu'en 252-866.
- XIII. *Motaz*, frere de Montasser, jusqu'en 255-869.
- XIV. *Mothadi*, fils de Vathek, jusqu'en 256-870.
- XV. *Motamed*, autre frere de Montasser, jusqu'en 279-892.
- XVI. *Mothaded*, neveu du précédent, jusqu'en 289-902.
- XVII. *Moktaphi*, fils du précédent, jusqu'en 295-908.
- XVIII. *Moctader*, autre fils de Mothaded, jusqu'en 319-931.
- XIX. *Caher*, troisième fils de Mothaded, jusqu'en 322-934.
- XX. *Rhadi*, fils de Moctader, jusqu'en 329-941.
- XXI. *Motaki*, autre fils de Moctader, jusqu'en 333-944.
- XXII. *Mostakfi*, fils de Mokaphi, ne regna qu'un an & quatre mois.
- XXIII. *Mothi*, autre fils de Moctader, depuis 334-945. jusqu'en 363-973.
- XXIV. *Thaï*, son fils, jusqu'en 381-991.
- XXV. *Cader*, petit-fils de Moctader, jusqu'en 403-1013.
- XXVI. *Caïem*, son fils, jusqu'en 422-1031.
- XXVII. *Mostadi*, petit-fils du précédent, jusqu'en 487-1094.
- XXVIII. *Mostader*, son fils, jusqu'en 512-1118.
- XXIX. *Mostarched*, son fils, jusqu'en 529-1134.
- XXX. *Rasched*, son fils, jusqu'en 530-1135.
- XXXI. *Moktaphi II*, fils de Mostader, jusqu'en 555-1160.
- XXXII. *Mostanged*, son fils, jusqu'en 566-1170.
- XXXIII. *Moktadi*, son fils, jusqu'en 575-1179.
- XXXIV. *Nasser*, son fils, jusqu'en 622-1225.
- XXXV. *Dhaher*, son fils, ne regna qu'environ neuf mois.
- XXXVI. *Mostanser*, son fils, jusqu'en 640-1242.
- XXXVII. *Mostaxem*, son fils, dernier calife, fut détrôné par les Tartares, l'an de l'hégire 656, de Jesus-Christ 1258.

Environ trois ans après, l'an de l'hégire 659, *Ahmed* fils de Dhaher, fut reconnu pour calife en

Egypte par les Mameluks, prit le surnom de Mostanser, & fonda une seconde dynastie des Abbassides. Mais ceux-ci ne furent proprement que les souverains pontifes des Musulmans, & n'eurent aucune autorité temporelle sur les états des Mameluks qui les créaient & les déposaient à leur gré. Le dernier de tous fut Motavakel, que Selim I, sultan des Turcs, emmena avec lui à Constantinople vers l'an de l'hégire 923, de J. C. 1517, lorsqu'il eut conquis l'Egypte.

L'histoire de ces derniers califes Abbassides d'Egypte a été écrite par Diarbecri, & insérée dans sa chronique. Mais pour l'histoire des premiers, elle a été écrite par plusieurs auteurs dont le principal est Mossouli, qui est comme le fondement sur lequel tous les autres ont bâti. Mag'd-Eddin-ben-Saleh l'a suivi. * D'Herbelot, *bibl. orient. art. Tarik-al-Abbas*. Dans celui d'*Akhbar-Beni-al-Abbas*, il dit qu'Ahmed-ben-Josef Mefri, & Abdallah-ben-Houffain Beor-al-Karob ont aussi écrit l'histoire des Abbassides. Article *Soiouthi*, il indique un livre particulier de Soiouthi sur l'excellence de cette famille. Abou-al-Azher, qui a travaillé sur cette histoire, est regardé comme peu véridique. Voyez encore sur les Abbassides les tomes III & IV de l'*Histoire des Arabes sous le gouvernement des califes*, imprimée en 1750 chez Herissant rue S. Jacques, &c. Cette histoire, en quatre volumes in-12, a été composée sur la Bibliothèque orientale de d'Herbelot, & l'Histoire d'El-Macin, rectifiés par l'histoire des patriarches d'Alexandrie de M. l'abbé Renaudot.

ABBATIA (Bernard) de Toulouse, médecin, jurisconsulte & mathématicien, florissoit sur la fin du XVI siècle, en 1583. Il étoit habile dans les langues. Il enseigna le droit, les mathématiques & autres sciences à Paris & ailleurs. Bernard Abbatia a composé divers traités dont les auteurs parlent avec éloge, entre autres la Croix du Maine, *biblioth. franç.*

ABBATIUS ou ABBOT, (Baldus) Anglois, publia un traité sous ce titre, *Discussarum concertationum opus*, qui fut imprimé à Pise en 1594. Il a aussi écrit un livre de la nature admirable de la vipere, & de ses propriétés merveilleuses, qui fut imprimé à Urbino en 1591. * G. Matth. Konig, *biblioth. vet. & nov.*

ABBAYE, nom qui fut donné aux monastères d'hommes & de femmes, lorsque leurs supérieurs prirent le titre d'abbés ou d'abbeses. Dans l'empire d'Allemagne on distingue les abbayes en *singulieres* & *collégiales*. Les Allemands nomment les premières *Gesustete* & *Abteyen*, parceque l'abbé de chacune de ces abbayes est prince de l'empire, & a sa voix dans le collège des princes. L'abbé de Fulde, qui est aussi chancelier de l'impératrice, est le plus considérable, & comme le primat de tous les abbés d'Allemagne: en sorte que dans les diètes de l'empire, il a plusieurs fois disputé le rang à l'évêque d'Hildesheim, & même à l'archevêque de Cologne.

ABBAYES SINGULIERES D'ALLEMAGNE.

FULDE.

Kempten.	Pruym.
Saint Gall.	Stavelo.
Elwangen.	Weissembourg.
Bergteigaden.	Lutembourg.
Corvey.	Morbach.

ABBAYES COLLEGLIALES.

WEINGARDEN.

Salamonsweyer.	Saint Heimeran.
Schuffenriedt.	Ursperg.
Peterhausen.	Quedelimbouurg.
Zwyfalten.	Essen.
Marchtal.	Hervorden.
Saint Peter.	Andelaw.

Outre ces abbayes il y en a d'autres qui ont été sécularisées & ajoutées aux états de quelques princes; comme l'abbaye

ABB

l'abbaye d'Hirfeld, avec le titre de principauté, qui a été cédée à la maison de Hesse-Cassel par le traité de Munster. *Voyez* Otton Mencken dans ses notes sur Hornius, où il remarque que le grand-maître de l'ordre de saint Jean a aussi séance avec ces abbés princes. Sous les collèges des prélats dans l'empire, sont comprises les abbeffes, à qui la bienfaisance ne permet pas de se trouver en personne dans les diètes, où l'on traite des affaires d'état, mais elles y envoient des députés qui agissent en leur nom. Il y a quinze de ces abbayes que je mets ici selon l'ordre où elles se trouvent dans Imhoff, en sa notice des princes de l'empire, liv. 3, ch. 29.

Essenden.	Herford.	Heggenbach.
Buchauw.	Gerenrod.	Gutenzel.
Quedelimbourg.	Ratisbonne. 2. Ab.	Roten Munster.
Andlaw.	Bortscheid.	Baindt.
Lindaw.	Gandersheim.	

L'abbaye de Lindaw & les quatre derniers sont du banc des prélats de Souabe, les dix autres sont des cercles du Rhin.

Il y a aussi des abbayes royales ou impériales, qui sont des monastères bâtis & fondés par la libéralité des rois ou des empereurs, dont ils dépendent immédiatement, & qui sont exempts de la juridiction des évêques. Elles ont ce privilège, que les abbés ne peuvent être nommés ni investis que par les mêmes princes de qui ils reçoivent la crosse, comme on voit que cela se faisoit anciennement, par la charte de l'empereur Henri II, en date de l'an 1012, & par le témoignage de Suger dans l'Histoire de Louis VI roi de France. Suger, après la mort d'Adam, abbé de saint Denys, fut élu par tous les moines; mais cette élection n'eut point d'effet, qu'après que le roi, qui n'en avoit rien su, l'eût établi de son autorité, comme une personne qui lui étoit agréable. Comme ces abbayes étoient l'effet de la libéralité des rois, les abbés étoient tenus à de certains services, & sur-tout d'aller ou d'envoyer quelqu'un pour eux à la guerre: ce que du Fresne nous apprend par plusieurs exemples des mêmes abbés de saint Denys & de ceux de saint Sulpice de Bourges. Dans la cérémonie de l'hommage qu'ils rendoient au roi, ils s'exprimoient en ces termes: *Sire, je deviens votre homme lige, & vous promets loyauté jusqu'à la mort.*

Les abbayes de femmes, du moins en France, n'ont commencé que vers l'an 567, après que la reine Radegonde, quatrième femme de Clotaire I, qui aimoit la solitude, eut fondé un monastère à Poitiers sous le titre de *sainte Croix*. Cet exemple fut suivi de plusieurs femmes, & peu à peu le royaume s'est rempli d'abbayes, parmi lesquelles il y en a de très-riches & de fondation royale, comme *Chelles*, *Poissy*, &c. Dès le troisième siècle il y a eu des filles qui prenoient la résolution de ne se point marier, comme nous l'apprenons de Tertullien & de saint Cyprien; mais elles demeuroient dans la maison de leurs pères ou de leurs proches parens; elles n'étoient point récluses à part, & se contentant de porter un voile, elles se trouvoient aux assemblées publiques de piété avec les autres fidèles. Telles étoient *Paule* & *Eustochie* à qui saint Jérôme écrivoit souvent. Depuis la fin du VI siècle seulement, comme nous venons de dire, on commença de bâtir des abbayes de filles, & on croit que celle de Jouare en France est une des plus anciennes; qu'elle fut fondée au commencement du septième siècle, & que sa première abbeffe fut *Thelechilde*, sous laquelle vécut long-temps sainte *Bertille*, première abbeffe de Chelles. On a donné des abbayes aux femmes mariées, comme l'a remarqué Christophe Justel, dans son *histoire de la maison d'Auvergne*, l. 1, c. 6. Il en produit pour preuve une charte du monastère de Brioude de l'année 879. » Comme les seigneurs, dit-il, prenoient alors le nom des bénéfices ecclésiastiques dont

ABB

17

» ils jouissoient par bénéfice des rois, & se disoient abbés, *abbates laici*, *abbates milites*, *abbatioli*, *abbatiarii*, quoiqu'ils n'en eussent pas le titre, ains la seule jouissance du revenu; & comme ceux qui avoient la dignité de comtes étoient quelquefois appelés *abbicomites*, dont l'histoire fournit plusieurs exemples, les bénéfices se bailloient aussi aux femmes mariées. Alpaïs, femme de Begon comte, fut abbeffe de saint Pierre de Reims: Thietberge, femme de Lothaire, abeffe d'Avenai l'an 864; Berthe, belle-mère d'Othon premier, abbeffe de Merenstein, l'an 952; Rhotilde, belle-mère de Hugues le Grand, abbeffe de Chelles; Ogine, mère de Louis IV, & Gerberge sa femme, abbeffes de sainte Marie de Laon. *Voyez* le titre d'ABBÉ & de FRANCE.

ABBAYE BLANCHE, fameux monastère dans l'isle de Marmoutier, près des côtes de Poitou: il y a un autre monastère de ce nom, lès Quimperlai en Bretagne, dans le diocèse de Vannes; il appartient à l'Ordre des frères prêcheurs, & étoit occupé auparavant par des moines de Cîteaux. Il est ainsi nommé par opposition à un monastère de bénédictins qui en est proche, de l'autre côté de la rivière, dans le diocèse de Cornouaille, & appelé communément *l'ABBAYE NOIRE*. Ce qui est venu apparemment de la différence de couleurs des habits des moines. * Daviry, tome I.

ABBÉ. Nous avons déjà remarqué que le nom d'abbé vient du mot hébreu *ab*, qui signifie *père*, & du chaldéen & du syriac *abba*, qui a la même signification: il a été donné particulièrement aux chefs des communautés de moines, que les Grecs ont aussi appelés *archimandrites*. Ces anciens abbés étoient des moines qui avoient établi des monastères qu'ils gouvernoient, comme ont fait saint Antoine & saint Pacôme, ou qui avoient été préposés par les instituteurs de la vie monastique dans un pays, ou enfin qui étoient choisis par les moines d'un monastère. Ces abbés & leurs monastères, suivant la disposition du concile de Calcedoine, étoient soumis aux évêques, tant en Orient qu'en Occident. A l'égard de l'Orient, le quatrième canon de ce concile en fait une loi; & en Occident, le canon 21 du I concile d'Orléans, le 19 du concile d'Epaone, le 22 du II concile d'Orléans, les capitulaires de Charlemagne, & le canon *monasteria* 18. *quest.* 2. Mais tous ces canons n'empêchèrent pas qu'il n'y eût dès-lors des monastères exempts de la juridiction des Ordinaires; & il paroît par le concile de Carthage, tenu l'an 525 sous l'archevêque Boniface, qu'en Afrique le fondateur d'un monastère, s'il n'étoit pas dans les ordres sacrés, pouvoit le soumettre à l'archevêque de Carthage, ou à tel autre d'Afrique qu'il jugeoit à propos, malgré l'opposition de l'évêque diocésain. Le concile d'Arles de l'an 455 confirma aussi le monastère de Lerins dans l'exemption de la juridiction de l'évêque de Fréjus. Depuis ce temps-là quelques abbés ont obtenu des exemptions des Ordinaires pour eux & pour leurs abbayes. Ordinairement ce privilège leur étoit accordé du consentement des évêques, à la prière des rois ou des fondateurs. Les abbés ont eu séance dans les conciles après les évêques. Quelques-uns ont obtenu la permission de porter la crosse & la mitre: il y en a même qui ont prétendu avoir une juridiction épiscopale; quelques-uns ont eu le droit de donner non-seulement la tonsure, mais aussi les ordres mineurs. Innocent VIII a même, à ce qu'on prétend, accordé à l'abbé de Cîteaux le pouvoir d'ordonner des diacres & des sous-diacres, & de faire diverses bénédictions, comme celles des abbeffes, des autels, des calices, &c.

Les biens des monastères étant devenus considérables, excitèrent la cupidité des séculiers pour les envahir. Dès le V siècle en Italie & en France, les rois s'en emparèrent ou en gratifièrent ceux qui leur rendoient service. Les papes & les évêques eurent beau s'y opposer, cette licence dura jusqu'au règne de Dagobert, qui fut

plus favorable à l'église; mais elle se renouvella pendant le regne de Charles *Martel*, sous lequel les laïcs se mirent en possession d'une partie des biens des monastères, & prirent même le titre d'abbés. On voit dans l'histoire des rois & des seigneurs qui prennent le nom d'abbé, & des femmes même mariées qui prennent celui d'abbesse, à cause des abbayes de leur sexe dont elles étoient en possession. Pepin & Charlemagne renouvelèrent les défenses d'usurper le bien des églises, & néanmoins ces loix n'empêchèrent pas que les biens des monastères ne demeurassent entre les mains des laïcs, malgré les défenses & les remontrances des évêques. Les princes donnoient eux-mêmes les revenus des monastères à leurs officiers pour récompenser leurs services, & de-là vint le nom de *benefice*. Charles *le Chauve* fit des loix pour modérer cet usage, qui ne laissa pas de continuer sous ses successeurs. Les rois Philippe I & Louis VI, & ensuite les ducs d'Orléans sont appelés abbés du monastère de saint Agnan d'Orléans, dans l'histoire de cette église, composée par Hubert. Les ducs d'Aquitaine prirent le titre d'abbés de saint Hilaire de Poitiers: les comtes d'Anjou celui d'abbés de saint Aubin, & les comtes de Vermandois celui d'abbés de saint Quentin. Cette coutume cessa sous le regne des premiers rois de la troisième race. Ces grands seigneurs ne dédaignoient pas de se nommer abbés, titre qui étoit aussi honorable que celui de comte & de duc. Ils choisissoient un des religieux pour gouverner les autres, & ce religieux s'appelloit *doyen*. Il y avoit des monastères où les moines se choisissoient un supérieur qu'ils nommoient *abbé*. Hugues, duc & gouverneur d'Orléans & de la Marche d'Anjou, qui fut en grand crédit sous le roi Charles *le Chauve*, Louis *le Begue* & ses enfans, sont fort souvent nommés abbés dans l'histoire de ce temps-là. Le clergé tâcha d'empêcher ce désordre: & dès l'an 892 les prélats de France tinrent un concile provincial à Reims, où ils menacèrent des censures ecclésiastiques Bandonin, comte de Flandre, qui s'étoit emparé de l'abbaye de saint Waast d'Arras, & qui s'en nommoit abbé. Dans la suite on ne donna plus le revenu des abbayes à des laïcs; mais les clerics séculiers les demandèrent en commende, & les obtinrent, du consentement même des papes. Ces commendes naturellement ne doivent être que pour un temps; mais l'usage les a rendu perpétuelles: le pape ne les accorde que comme une grâce singulière & par dispense, à la charge que l'abbé nommé se fera prêtre dès qu'il aura atteint l'âge. L'usage de donner à des séculiers des abbayes en commende perpétuelle, qui étoit d'abord plus rare, est devenu si commun, que la plupart des abbayes sont en commende, c'est-à-dire, qu'un ecclésiastique séculier a le titre d'abbé, & possède deux tiers des revenus de l'abbaye, comme tenant la place de l'abbé régulier, sans avoir néanmoins aucune autorité ou juridiction sur les moines. Suivant le concordat de François I & de Leon X, les abbés commendataires sont nommés par le roi, & sont pourvus des abbayes en commende par les bulles des papes.

Les supérieurs des abbayes qui n'ont point été mises en commende, sont appelés abbés *réguliers*, parce qu'ils sont soumis par leur profession solennelle à la règle qui s'observe dans leur abbaye. Tels sont les abbés de Grandmont, de Cîteaux, de Clairvaux, de Morimond, de Pontigny, de Ste Geneviève, &c. C'est à ces abbés que le nom convient proprement, eu égard à son origine, puisqu'ils administrent les biens de la communauté, qu'ils ont soin de donner aux religieux les secours spirituels, & qu'ils font toutes les fonctions de vrais *pères*. Aussi n'y a-t-il que les abbés réguliers qui jouissent des prérogatives, dont anciennement, & encore aujourd'hui on a décoré la dignité abbatiale. Les abbés ont été appelés aux conciles, & y ont souscrit avec les évêques, & les autres personnes dont le suffrage étoit nécessaire. (Le P. Thomassin, *ant. & nouv. discipl. de l'église*, part. 1, l. 3, c. 13, n. 1, 2, 11, 16, c. 15, n. 1, 5, 6, 8, c. 17, n.

16.) Mais les papes ont constamment réglé, que les abbés commendataires devoient n'y avoir séance qu'après les abbés réguliers. (*defin. du dr. can.* p. 610.) Il n'y a aussi que les abbés réguliers qui aient juridiction sur les personnes de leur communauté: les abbés commendataires n'en ont aucune, & ne peuvent disposer d'aucun office claustral. Comme ils ne sont point supérieurs spirituels, ils ne peuvent recevoir les novices, leur donner l'habit, admettre à la profession, donner des obédiences, &c. Des auteurs élèvent les cardinaux au-dessus de ces bornes du pouvoir des abbés commendataires; mais cette définition n'est pas bien établie. * *Defin. du droit canon*, éd. de Paris 1679, in-fol. p. 18. 135.

Quelques abbés ont été appelés abbés cardinaux: tel étoit un abbé en chef lorsque deux abbayes qui avoient été autrefois unies venoient à être séparées, & qu'il en gouvernoit une en particulier. Le titre d'abbé cardinal a été accordé par honneur à quelques abbés. C'est ainsi que le pape Calliste l'accorda par une bulle expresse à l'abbé de Cluni, qui s'est aussi fait quelquefois appeler *abbé des abbés*. Ce nom fut pris par Ponce, abbé de Cluni, dans le concile de Rome tenu en 1116: ce que Jean Cajetan, chancelier du pape, n'approuva pas, parceque ce titre étoit nouveau, & qu'il appartenait plus proprement à l'abbé du mont-Cassin, ce monastère ayant été le premier où l'on ait observé la règle de S. Benoît, & cet abbé ayant été appelé le vicaire de S. Benoît dans tout l'ordre par les souverains pontifes & les empereurs. L'abbé de la Trinité de Vendôme a aussi le titre d'*abbé cardinal*, depuis Geoffroi de Vendôme, dont on pourra consulter l'article.

Les chanoines réguliers ont aussi donné le nom d'abbé à celui qui étoit à leur tête. Il est fait mention de ces abbés dans le concile II d'Aix-la-Chapelle, où ils sont distingués des abbés des moines, & il en est parlé en divers endroits des capitulaires de Charlemagne: il y a eu même des chapitres de chanoines réguliers, où par honneur on donnoit le titre d'abbé à des ecclésiastiques qui n'étoient point du chapitre.

Chez les Grecs il y a eu des abbés qui ont pris la qualité d'abbés universels, *œcumenicus*, *universalis*, à l'imitation des patriarches de Constantinople. On appelloit abbé le grand maître de la chapelle royale. Dans la règle de saint Benoît il est parlé de moines qui veulent s'arroger la qualité de seconds abbés. Dans l'origine les abbés des monastères n'étoient point prêtres; dans la suite il y en a eu qui l'ont été, mais ils ne l'étoient pas tous. On a quelquefois donné le nom d'abbé aux curés primitifs: & si l'on en croit M. Du Cange, les paroisses avoient d'ordinaire trois principaux officiers; savoir, l'abbé ou le gardien, qui est présentement le curé; les prêtres ou chapelains; & le sacristain qui étoit au-dessous de l'abbé & des prêtres. Les prêtres ou chapelains étoient chargés du soin des âmes & de l'administration de la cure; & la fonction de l'abbé étoit d'avoir l'œil sur tous les besoins de la paroisse, & sur la conduite des prêtres. Il y a eu des évêques qui parceque leurs évêchés étoient originellement des abbayes, ont été appelés abbés, comme l'évêque de Catane & celui de Mont-Real en Sicile, qui étoient élus par les moines.

Il n'est pas hors de vrai-semblance, que le rapport qui se trouve entre le devoir d'un père, & celui d'un homme qui gouverne les autres, soit ce qui a fait appeler *abbé du peuple* le chef de la république de Gènes, dans le XIV siècle, comme il paroît par le traité fait entre Charles, roi de Sicile, & cette république, où Nicolas Frambe est souvent nommé *abbas populi*.

Dans le même XIV siècle, en Angleterre, on qualifia d'*abbé de bataille*, un homme que l'on ne connoît point sous un autre nom, lequel voyant les François avancer dans le comté de Suffex, assembla la milice, & se retrancha à Winchelsey, dont il soutint le siège, & obligea les assiégeans à se retirer. *Dictionn. anglois*. C'est cet *abbé* dont il étoit fait mention dans l'édition précédente de

ABB

ce dictionnaire, sous le nom d'*Abbot of batle*. * Blondeau, *biblioth. can.* Pierre Diacre, *chron. lib. 4*. Hugues, moine de Cluni. Bessli, *hist. des comtes de Poitou*. L'abbé commendataire. Ducange, *glossarium latinitatis*.

ABBE (Louise l') surnommée *la belle Cordiere*, étoit de Lyon, & a laissé son surnom à la rue où elle demouroit. Elle florissoit dans le XVI^e siècle. Elle avoit épousé un marchand qui négocioit en cables & en cordes; pour elle, elle cultivoit la poésie, & fréquentoit les beaux esprits de son temps. Il n'y a point de louanges que les auteurs contemporains ne lui aient données. Elle avoit un cabinet rempli de livres curieux, écrits en italien, en françois & en espagnol, & elle faisoit des vers en ces trois langues. Elle savoit aussi la langue latine. Jacques Peletier, principal du collège du Mans, qui l'avoit connue, en parle dans son ode à la louange de Lyon, & lui donne de grands éloges. Mais si elle en méritoit pour son esprit, on prétend qu'elle s'étoit rendue méprisable par ses mauvaises mœurs. Elle se livroit, dit-on, sans scrupule à la passion des gens d'esprit, sans autre intérêt que celui de les satisfaire & de se contenter avec eux. Ses écrits furent imprimés à Lyon en 1555, par Jean de Tournes, sous ce titre, *Les œuvres de Louise l'Abbé, Lyonnoise*, &c. On estime particulièrement son dialogue en prose, intitulé, *Débat de folie & d'amour*, dans une querelle qu'ils prirent ensemble en se disputant le pas à la porte du palais de Jupiter, qui avoit invité tous les dieux à un festin. Louise l'Abbé dédia à sa bonne amie Clémence de Bourges cette fiction poétique; qu'on a depuis tournée en tant de manières, & que divers poètes ont voulu s'approprier. A la tête du recueil des œuvres de cette femme, on voit quantité de vers françois, italiens, latins & grecs, que divers poètes firent à son honneur. * Le P. Colonia Jésuite, *hist. litt. de Lyon, tome II*.

ABBÉ (Pierre l') Jésuite, né à Clermont en Auvergne, est mort à Lyon dans le collège de la Trinité, dont il avoit été recteur, & dans lequel il avoit professé long-temps. Il a fait bien des poésies latines, dont il y en a peu de bonnes. Ses ouvrages sont un recueil d'*éloges* (Elogia) imprimé à Grenoble *in-fol.* en 1664: des devises, des dissertations historiques, &c. Le P. Colonia, aussi Jésuite, dit dans le *tome II de son hist. litt. de Lyon*, qu'il ne tint pas au P. l'Abbé que notre siècle n'oubliât cette noble simplicité qui nous charme dans les ouvrages des anciens.

ABBESSE. Comme on a nommé les supérieurs des moines & des chanoines réguliers abbés, on a donné le nom d'abbesse aux supérieures des religieuses & des chanoinesses. Quoique les communautés de vierges consacrées à Dieu soient plus anciennes dans l'Eglise que celles des moines; néanmoins les abbés sont connus long-temps avant les abbesse. Les premières vierges qui se font consacrer à Dieu, demeuroient dans leurs maisons paternelles. Depuis (dans le IV^e siècle) elles s'assemblerent dans des monastères; mais elles n'avoient point d'églises particulières, & elles alloient à l'office dans les églises cathédrales ou paroissiales, avec leurs supérieurs. Du temps de saint Gregoire elles avoient presque toutes des églises dans leurs monastères. L'abbesse étoit autrefois élue par la communauté: on choisissoit les plus anciennes religieuses & les plus capables de gouverner: elles recevoient la bénédiction de l'évêque, & étoient abbesse pour le reste de leur vie. Il y a eu des abbesse qui ont voulu s'arroger des droits qui ne leur convenoient pas; comme d'exercer la juridiction sur des clercs, & de confesser leurs religieuses.

ABBEVILLE, *Abbatis villa*, capitale du comté de Ponthieu en Picardie, sur la rivière de Somme, à cinq lieues de la mer, au diocèse d'Amiens, n'étoit autrefois qu'une métairie des abbés de Centule, ou de saint Riquier, qui est à deux lieues de-là. On en fit ensuite un château, & on y fonda un prieuré. Mais Hugues Capet en

ABB

19

voulant faire une place forte pour arrêter les courses des barbares, l'ôta aux moines de saint Riquier, dont il avoit été auparavant abbé séculier; & l'ayant fortifiée, la donna à Hugues son gendre, qui prit le titre d'avoué ou de défenseur, parcequ'on lui avoit confié la défense de saint Riquier. Angelram son fils, après avoir tué le comte de Boulogne dans une bataille, & épousé sa veuve, prit le titre de comte de Ponthieu. Depuis ce temps-là elle est devenue une ville considérable. Elle est la patrie de Nicolas & de Guillaume Sanfon, géographes, de Pierre Duval fils de leur sœur, & du pere Philippe Brier Jésuite, aussi géographes. Abbeville a un préfidial, douze ou treize grandes paroisses, & plusieurs maisons religieuses. Les barques qui y arrivent de la mer par la Somme rendent cette ville fort commerçante. Elle a de très-beaux privilèges; & comme elle n'a jamais été prise, on l'appelle *la pucelle du pays*, & elle se nomme dans sa devise *semper fidelis*, toujours fidèle. Pour connoître amplement tout ce qui concerne cette ville, les privilèges de ses mayeurs ou maires, les hommes illustres qui y sont nés, ou qui y ont fini leur vie, on peut consulter l'histoire généalogique des comtes de Ponthieu, imprimée à Paris chez François Cloufier l'an 1657. Les reliques de saint Vulfran, autrefois évêque de Sens, y furent apportées l'an 1205, de l'abbaye de saint Wandrille au pays de Caux, où il étoit mort. On y fonda un chapitre de chanoines & une paroisse en son honneur. * Bailler, *topographie des saints*. Hariulphus, *in chron. Centul. lib. 4. c. 12*. Duchesne, *antiquités des villes de France, & histoire de Guienne, liv. 1*. Sainte-Marthe, *hist. généalogique de France, liv. 12*. Le P. Ignace Joseph, *hist. eccl. Abbav.* Sanfon qui en a donné les antiquités. Brier. Duval. M. de Valois dans sa notice des Gaules. Le pere Labbe, *tableau géographique*. Sirmond, *note sur l'épître 36. d'Alexandre III*. Histoire des comtes de Ponthieu. Bayle, *diction. critiq.*

ABBEVILLE, cardinal, cherchez ALEGRIN.

ABBON, évêque de Nevers, qui vivoit dans le IX^e siècle, a souscrit au III^e concile de Soissons, tenu en 866, à ceux de Troyes, de 867 & 878, & à celui de Pontion de 876.

ABBON, moine de saint Germain des prés de Paris, vivoit dans le IX^e & le X^e siècle, & fut un des disciples d'Aimoin l'Ancien, qui étoit alors en grande réputation. Abbon étoit à Paris en 885 & 887, lorsque cette ville fut assiégée par les Normands. Il écrivit en vers l'histoire de ce siège, dont il avoit été témoin oculaire. Pithou, Duchesne, Du Bouchet, & le P. du Breul ont donné des éditions de cet ouvrage. Les meilleures qu'on en ait, sont celle que D. Bouquet a donnée au VI^e tome de sa collection des historiens de France, & celle que D. Toussaint du Plessis a insérée à la fin de ses *nouvelles annales de Paris*, vol. in-4. imprimé en 1753. Nous avons aussi quelques-uns de ses sermons qui ont été trouvés dans un manuscrit de l'abbaye de saint Germain des prés. Quelques auteurs ont confondu cet Abbon moine de saint Germain, avec l'autre Abbon abbé de Fleuri, dont nous allons parler. Il y a pourtant un siècle de distance entre l'un & l'autre. * Pithou. Duchesne. Du Breul, *in pref. oper. Abbon*. Vossius, *de hist. tor. Lat. lib. 2, c. 38*. Dom Luc d'Acheri, *spicileg. pref. tom. 6*. M. du Pin, *biblioth. des auteurs eccl. D. River, hist. littér. de la France*, tome V, p. 643, & tome VI, p. 189 & suiv.

ABBON, évêque de Soissons, successeur de Rodoin, qui souscrivit au concile de Troisi en 909, & à celui de Reims en 923. Il fut chancelier du roi Raoul, & mourut l'an 937. * Flodoard, *lib. 4, cap. 20*.

ABBON (S.) dit de Fleuri, que quelques-uns nomment par erreur ALBON, naquit au territoire d'Orléans, d'où ses parens le menerent encore enfant à l'abbaye de Fleuri, aujourd'hui S. Benoît sur Loire, pour qu'il y reçût l'habit religieux. Après qu'Abbon se fut formé dans Fleuri à la piété, & à une partie des sciences

ces qui étoient alors en usage, il se transporta à Paris, puis à Reims, pour apprendre l'astronomie & la dialectique, & revint à Orléans. Il apprit aussi en son particulier la musique, la géométrie, & la rhétorique. Ces études occupoient Abbon à Fleuri, lorsque S. Oswald, Evêque de Worchester, qui connoissoit ce monastère pour y être venu se former aux exercices qu'on y pratiquoit, demanda en 985 qu'on lui envoyât quelque savant moine pour instruire dans la piété & dans les lettres, ceux de l'abbaye de Ramsay dont il étoit le fondateur. On jeta les yeux sur Abbon, qui n'étoit encore que diacre. Son mérite fut reconnu & honoré du roi Ethelrede & des grands du royaume d'Angleterre. S. Oswald l'ordonna prêtre, peu après son arrivée, jugeant qu'il convenoit de dispenser de la loi un homme doué de tant de savoir & de vertu, dans un âge auquel les canons ne supposent pas que l'on ait ordinairement acquis cette perfection. Sur la fin de l'an 987, il revint à Fleuri; & l'abbé étant mort peu de temps après, la communauté l'élut pour lui succéder. Cette dignité n'interrompit point ses études. Il étoit continuellement occupé à lire, écrire ou dicter : montrant en cela l'exemple de ce qu'il prescrivoit à ses religieux, à qui il recommandoit l'étude comme étant utile à la piété, & comme une pratique très-propre à les faire avancer dans la voie de la vertu, & à les y soutenir. Ses études pour lors furent totalement dirigées vers les objets qu'il avoit à traiter comme abbé. Il ne négligea rien pour se remplir de la doctrine qui est contenue dans l'écriture sainte, & dans les ouvrages des saints peres. Il en tira quantité de sentences choisies, dont il fit un recueil, afin d'avoir toujours en main de quoi se défendre contre Arnoul, évêque d'Orléans, prélat respectable, mais qui non content de la juridiction spirituelle sur le monastère de Fleuri, exigeoit encore que l'abbé se reconnût pour son vassal, & comme tel lui prêtât serment de fidélité. Le refus constant d'Abbon lui attira de la part d'Arnoul quelques mauvais traitemens, auxquels il n'opposa que la douceur & la patience, alléguant pour raison, que son abbaye ne dépendoit que du roi pour le temporel. Bientôt après il essuya une autre disgrâce, à l'occasion d'un concile de plusieurs évêques tenu vers 995 à S. Denys en France, auquel il étoit invité. Comme il vit qu'au lieu de traiter les matieres de la foi & de la discipline ecclésiastique, comme on l'avoit annoncé; on parloit seulement d'ôter aux moines & aux laïcs les dixmes qu'ils possédoient, & de les donner aux évêques, il s'y opposa fortement; & la populace ayant outragé les évêques, qui furent contraints de se sauver sans rien conclure, on rejeta cette violence sur Abbon. Mais il fut se justifier pleinement auprès des princes regnans, Hugues Capet & Robert son fils; par un écrit apologétique, qui se trouve imprimé à la tête du recueil de ses lettres, publié en 1687 *in-folio*, sur les manuscrits de P. Pithou, & imprimé au Louvre avec l'ancien code des canons de l'église romaine. Comme Abbon n'y traitoit que du fait dont on l'accusoit, il crut devoir présenter aux mêmes princes un autre écrit sur la matiere qui avoit donné lieu au soulèvement. Il s'agissoit de leur persuader qu'ils devoient soutenir les privilèges accordés aux monasteres. C'est ce qu'il fait, en établissant les devoirs des rois, & ceux de leurs sujets, comme aussi les droits de l'ordre monastique, & ce qui regarde les avoués (*advocati*) ou défenseurs & protecteurs des églises & monasteres. Cet ouvrage est un tissu de maximes puisées dans les conciles, les écrits de quelques peres, le code théodosien, les nouvelles de Justinien, les capitulaires de nos rois, &c. Et il est à remarquer qu'Abbon n'y a fait aucun usage des fausses décrétales. Le P. Mabillon l'a donné dans le deuxième tome de sa collection intitulée *Vetera analecta*. Abbon avoit déjà paru avec distinction dans deux conciles; celui de S. Basle en 991, & celui de Moulson en 995; l'un & l'autre assemblés contre Ar-

noul archevêque de Reims, dont il se rendit le défenseur, & qu'il réussit quelque temps après à faire rétablir entièrement, pendant son ambassade vers le pape Grégoire V de la part du roi Robert. Dans le cours de sa négociation, il s'acquit l'estime du pape, qui dans les lettres qu'il lui écrivoit ensuite, l'honoroit du titre d'*ami*. Sa science & sa sagesse universellement reconnues, le firent respecter des grands & des savans, & le rendirent l'arbitre de presque tout ce qui concernoit la discipline monastique, pour laquelle il étoit très-zélé. Il fut la victime de son amour pour le bon ordre : car étant allé à la Réole, abbaye soumise à Fleuri, pour y rétablir la discipline, il s'excita une sédition, dans laquelle il reçut un coup de lance, dont il mourut le même jour 13 de novembre 1004. Il y fut enterré, & honoré comme martyr. Les actes du concile de Limoges de l'an 1031, attestent que dès-lors son culte étoit établi dans plusieurs églises. Celles de Fleuri & de la Réole en font une fête solennelle. Aimoin son disciple a écrit son histoire, que le P. Mabillon a insérée dans la première partie du sixième siècle des actes des saints de l'ordre de S. Benoît.

Abbon avoit beaucoup écrit; mais il ne reste qu'un petit nombre de ses ouvrages, dont plusieurs sont même encore manuscrits. Nous avons déjà parlé du recueil de ses lettres imprimé. Nous ajouterons seulement quelques singularités qui s'y trouvent, & qui ne sont pas indifférentes pour l'histoire : c'est 1° qu'en écrivant au pape, il se sert des termes de *majesté*, *sainteté*, *réverence*, & *serénité*, 2° que dans des lettres adressées au roi Robert, il fait revivre la qualité de *serviteur des serviteurs de Dieu*, que prenoient anciennement les abbés & même de simples moines, à la tête de leurs lettres & autres écrits. Son *apologétique* (dont il a été fait mention ci-dessus) quoiqu'assez bien fait pour sa justification, est blâmable à plusieurs égards. Son *recueil de canons* contient de fort bonnes choses, mais dont la plupart semblent ne point venir à son but. Le P. Jean Buisée, Jésuite, publia à Mayence en 1602 *in-4°* son *abregé des vies des papes*, finissant à Grégoire II. Surius a donné la *vie de S. Edmond* roi d'Angleterre, composée par Abbon; & M. Arnauld d'Andilly l'a traduite en françois. Ce savant abbé travailla aussi sur les cycles de Victorius & de Denys le Petit, sur le comput, sur l'astronomie, la dialectique, la grammaire, &c. Il écrivit contre une erreur populaire, qui se répandoit de son temps, & annonçoit la fin du monde comme prochaine; & sur d'autres sujets que les circonstances lui fournirent; & dont il est parlé très au long dans le septième tome de l'*Histoire littéraire de la France*, d'où cet article est tiré. Voyez aussi le tom. VI, p. 65, 70, &c. & les *vies des saints* de M. Baillet, au 13 de novembre.

ABBOT (Robert) évêque de Salisburi, né en 1560, fils d'un tondeur de draps de Guilford, dans le comté de Surrey. Après avoir fait ses études, il devint ministre, se fit recevoir docteur en théologie à Oxford, où il fut ensuite principal du collège de Bailleul, & professeur royal en théologie. Il étoit déjà chapelain du roi Jacques I, dont il s'acquit la bienveillance par les leçons qu'il fit de la souveraine puissance des rois, en faveur de laquelle il écrivit contre Bellarmine & Suarez. Son zèle lui valut l'évêché de Salisburi; auquel il ne fut pourtant élevé que trois ans avant sa mort, qui arriva l'an 1618. Outre son livre de *suprema potestare regia*, & une réponse à l'apologie de Jean Eudæmon, il a laissé quelques traités de controverse. * *Athenæ oxonienses*. M. Bayle, *dict. critiq.*

ABBOT (George) frere puîné du précédent, né en 1562, à Guilford, fit ses études à Oxford, & devint principal du collège de l'université de cette ville en 1597. Deux ans après il fut pourvu du doyenné de Winchester, qu'il garda jusqu'en 1609 qu'il succéda à Thomas Morton dans celui de Glocester; il passa presque en trois mois de l'évêché de Licht-field à celui de Londres,

ABC

& enfin à l'archevêché de Cantorberi, auquel il fut élevé au mois de mars 1610. C'étoit un homme favant & eloquent; mais les zelés l'accusoient de trop d'indulgence pour les non-conformistes. Le malheur qu'il eut de déplaire au roi Jacques, pour s'être opposé au mariage du prince de Galles avec l'infante d'Espagne, lui fit susciter un procès criminel par ses ennemis. On voulut le faire passer pour irrégulier, parcequ'autrefois il avoit tué un homme par mégarde; mais il fut renvoyé absous l'an 1621. Sept ans après il succomba dans une autre attaque; car le duc de Buckingham, dont il avoit encouru la disgrâce, le fit suspendre des fonctions de sa primatie, parcequ'il avoit refusé de donner son approbation à un sermon du docteur Sibthorp sur l'obéissance apostolique. Abbot se retira au lieu de sa naissance, puis au château de Croyden, où il mourut le 4 août 1633. On a de lui *questiones sex theologicae*, & en anglois, *des sermons* sur Jonas; une *géographie*, & d'autres ouvrages dont on pourra voir le détail dans le *supplément au dict. de Bayle*, par M. Chauffepied.

Il ne faut pas confondre ces deux freres avec un ROBERT ABBOT, natif de Cambridge, & ministre à Londres, qui a publié divers livres en anglois, ni avec un GEORGE ABBOT, qui vivoit en 1640, & qui a mis au jour une paraphrase sur Job en anglois, de courtes notes sur les psaumes, *vindicta sabbati*, &c. * *Athenæ oxonienses*, vol. 1. Bayle, *dict. critiq. & supplément* à ce dict.

ABBOT, *cherchez* ABBATIUS.

ABBOT OF BATLE, *voyez* l'article ABBÉ, tout à la fin.

ABCASSES ou ABASCHEs, peuple du mont Caucase, au septentrion & à l'occident de la Mingrelie. Ils sont bien faits, ils ont le teint beau, & sont adroits & vigoureux. Leur pays est agréable, & entrecoupé par des collines fertiles. Ils ont des troupeaux nombreux, & ne vivent que de la chasse & de laitage; car quoiqu'ils aient du poisson en abondance ils n'en mangent point, & sur-tout ils ont en horreur les écrevisses, dont au contraire les Mingreliens font un de leurs mets les plus délicieux. Ils n'habitent point dans les villes ni dans les châteaux; mais plusieurs de leurs familles s'attourent ensemble; & ayant choisi le sommet de quelque colline, elles y dressent des chaumières & les fortifient de hayes & de fossés, pour n'être point surpris par ceux même de leur pays; car ils tâchent de s'enlever les uns les autres, & de faire des esclaves pour les vendre aux Turcs qui estiment beaucoup ceux de cette nation, à cause de leur beauté & de leur industrie. Ces peuples ont à l'égard des morts une coutume particulière; ils ne les enterrent ni ne les brûlent point; mais ils mettent leurs corps dans un tronc d'arbre creusé qui sert de bière, & ils l'attachent avec du sarment de vigne aux plus hautes branches de quelque grand arbre; ils y suspendent aussi les armes & les habits du défunt; & pour lui envoyer son cheval en l'autre monde, ils le font courir à toute bride proche de cet arbre jusqu'à ce qu'il creve. * Lamberti, *relation de la Mingrelie dans le recueil* de M. Thevenot, vol. 1.

ABCouDE, village des Pays-Bas, dans la seigneurie d'Utrecht, à trois petites lieues d'Amsterdam. Quelques auteurs latins le nomment *Abekevalda*, qui semble l'étymologie d'*Abcoude*, qui a enfin dégénéré en Abcou. Il en est fait mention dans l'acte de permutation passé entre les églises de S. Jean & de S. Martin d'Utrecht, l'an 1085. * La Martinière, *dictionn. géogr.*

ABDA, pere d'Adoniram. * *III. reg.* 4, v. 6.

ABDAGÈSES, homme illustre entre les Parthes, sous le règne de Tibere, devint ennemi du roi Artaban, & contribua beaucoup à le détrôner en livrant les trésors de l'état à Tiridate, que les Romains favorisoient, & à qui Sinnaces son fils avoit livré un corps considérable de troupes. De si grands services furent récompensés par la confiance que le nouveau roi donna à Abdagèses, qui devint bientôt l'objet de la jalousie des autres seigneurs:

ABD

21

ils ménagerent adroitement les esprits des peuples, & leur donnerent de Tiridate une idée qu'il ne confirma que trop par le peu de courage qu'il fit voir, lorsqu'Artaban se présenta sur la frontière, pour lui disputer la couronne. Abdagèses & Sinnaces ne purent jamais le rassurer, il fut long-temps sans prendre de parti: & ayant donné le temps à son rival de pénétrer dans le centre de l'empire, il fut contraint de s'approcher des frontières de l'empire romain, d'où il abandonna peu après Abdagèses, & tous ceux qui lui étoient le plus attachés. Tacite qui nous apprend (*lib. 6. annal.*) ce qu'on vient de dire, ne parle plus ensuite d'Abdagèses; mais si Artaban lui accorda une amnistie, il y a bien de l'apparence qu'il ne lui rendit pas le rang qu'il avoit occupé.

ABDALA BENI, ville du royaume de Tremecen en Afrique, qui reçoit ce nom d'un peuple qui l'habite. On la nommoit autrefois *Siffi*. * Marmol, *liv.* 5, *ch.* 37.

ABDAL-ATA, *cherchez* ATA.

ABDALCADER, surnommé *Ghili & Ghilani*, parcequ'il étoit de la province de Ghilan en Perse, étoit scheikh ou docteur d'une très-grande réputation parmi les Musulmans, pour la sainteté de sa vie. Jafei a écrit son histoire dans un ouvrage particulier, & différent de celui où il a ramassé la vie des hommes illustres en piété, & il lui a donné pour titre, *asna al mecassed*, c'est-à-dire, *l'histoire excellente*. Noureddin-al-Kahani l'a aussi écrite, sous le nom de *bahugiat-al-asrar*, comme qui diroit, *les secrets de la vie spirituelle*. Cette vie a été aussi composée en turc par Mohammed Ben Alfan Gian & par Ebn-Hagi-Hassan, natif d'Andrinople. * D'Herbelot, *biblioth. orientale*.

ABDALCAHER, célèbre grammairien Arabe, auteur des *Aouamel*. Ce livre qui a été commenté par Ebn Heschem, se trouve manuscrit dans la bibliothèque du roi, *num.* 1086, & a été imprimé à Rome avec la traduction latine sous le titre de *centum regentes*, c'est-à-dire, les cent particules arabiques, qui régissent après elles des noms de différens cas dans la construction de cette langue. Ce même auteur a aussi composé un abrégé du dictionnaire arabe de Giauhari, & l'a intitulé *Mohktar al Sehah*, qui se trouve aussi dans la bibliothèque du roi, *num.* 1088. Le nom entier de cet auteur est M. Ben Aboubecr Ben Abdalcaher al Razi. Il étoit natif de la ville de Rei située dans l'Iraque persienne. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDALGAFER, auteur de la chronique de la ville de Nischabour. On le nomme aussi Ibrahim ben Ibrahim. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDALHOKM, auteur Arabe d'un livre intitulé, *Fotûh Mésr*, c'est-à-dire, *les différentes conquêtes qui ont été faites de l'Egypte*. Cet auteur est aussi quelquefois appelé *Ebn*, ou *Ben-Abdalthokm*. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDAL-KHALEK, *cherchez* AGDUANI.

ABDALLAH, pere de Mahomet, étoit, selon quelques auteurs, un esclave qui gagnoit sa vie à conduire les chameaux des marchands Arabes, sur la fin du VI^e siècle. Il n'est connu que pour avoir été le pere de ce fameux imposteur, auteur de la religion des Mahometans. Abdallah étoit païen: il épousa Emira, Juive. Les Mahometans ont inféré dans la vie de son fils quantité de fables; savoir, qu'il avoit été recherché en mariage par une reine de Syrie, &c. * Paul diacre, Theophanes, Zonaras, Cedrenus, Baronius, *A. C.* 630. D'Herbelot.

ABDALLAH, fils de Moavie, petit-fils de Giafer, frere d'Ali. Il crut avoir droit au califat, à cause de la proximité de son sang avec la famille d'Ali: de sorte que dans le temps que les peuples commencerent à se dégouter du gouvernement des Ommiades, & à jeter les yeux sur les Abbassides, pour les élever à la souveraine dignité du califat, fortifié d'un gros parti qui s'étoit formé dans la ville de Koufah, où la mémoire d'Ali étoit en grande vénération, il se fit proclamer calife; mais ceux qui commandoient dans le pays au

nom de Mervan, second du nom, l'en chasserent bientôt. Alors il fut obligé de s'enfuir dans la province de Khorasan, où Abou-Moslem, qui fomentoit le parti des Abbassides, le fit assassiner. Pendant son séjour en Khorasan on lui demanda comment il avoit joint dans sa personne les noms d'Abdallah & de Giafer, qui étoient héréditaires dans la famille d'Ali, avec celui de Moavie, leur ennemi. Il répondit que son grand-pere étant en la compagnie de Moavie, premier calife de la race des Ommiades, reçut nouvelle de la naissance d'un fils, & que Moavie lui dit alors : *Je te serai présent de mille dinars ou pièces d'or, si tu veux lui donner mon nom : mon aïeul pour lors consentit à ce marché, & je suis ainsi devenu le fils de Moavie.* On lui dit alors : *Vous vous êtes chargé d'un vilain nom pour fort peu d'argent*, ce qui a passé depuis en proverbe. Ce nom de Moavie qu'Abdallah portoit, étant devenu odieux à tous ceux de la famille & parenté d'Ali, l'emporta sur le privilège de la naissance, & fut la principale cause de sa mort. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDALLAH, fils de Zobeir. Après la bataille de Kerbela, dans laquelle Houssain fils d'Ali fut tué, les habitans de la Mecque & de Médine voyant que Iesid II, calife de la race des Ommiades, employoit toutes ses forces pour exterminer la maison d'Ali, se souleverent contre lui, & proclamèrent pour calife des Musulmans Abdallah fils de Zobeir, l'an 62 de l'hégire, 681 de Jesus-Christ. Iesid ayant appris cette révolte, envoya un de ses prévôts à la Mecque avec un colier ou joug d'argent, pour dire de sa part à Abdallah, que s'il vouloit demeurer dans l'obéissance, on le laisseroit vivre paisiblement à la Mecque ; mais que s'il refusoit de le reconnoître pour calife, il lui mettroit le colier au cou, & le conduiroit dans cet état à Damas. Abdallah refusant ces offres, Iesid fut obligé d'envoyer en Arabie une grosse armée, qui pilla la ville de Médine, & vint assiéger la Mecque, où Abdallah s'étoit retiré & fortifié. Cette ville fut alors battue si rudement, que le temple même en fut ébranlé ; mais la mort de Iesid étant arrivée pendant ce siège, savoir l'an 64 de l'hégire, 683 de J. C. son armée retourna vers Damas, & Abdallah, délivré des attaques d'un si puissant ennemi, demeura paisible possesseur du califat. Il fut reconnu en cette qualité de toutes les provinces de l'empire, à la réserve de la Syrie & de la Palestine, qui rendirent hommage à Moavie, fils de Iesid. Abdallah jouit de cette dignité pendant neuf ans, jusqu'à l'année 73 de l'hégire, 692 de J. C. qui étoit la soixante-douzième de son âge ; car il fut le premier qui naquit à Médine après l'arrivée de Mahomet en cette ville. Ce fut donc en cette année 73 que le calife Abdalmelek, fils de Marvan, successeur de Moavie II, qui régnoit en Syrie, envoya Hégiage, général de ses armées, pour former le siège de la Mecque, & pour forcer Abdallah qui s'y étoit renfermé. Abdallah la défendit pendant sept mois, & donna toutes les marques d'un grand courage tant à soutenir les assauts, qu'à endurer les dernières extrémités de la faim & de la soif. Mais enfin ne pouvant tenir plus long-temps, après avoir pris un breuvage de musc, que sa mere âgée de 90 ans lui présenta elle-même pour l'encourager à la défense, il fit un dernier effort pour repousser les assiégeans : il en tua véritablement un grand nombre de sa propre main : enfin succombant sous la multitude de ses ennemis, il fut obligé de se retrancher dans le temple, où ayant été abattu par un coup de pierre, qui lui ôta la vie, sa tête fut aussitôt coupée & envoyée au calife Abdalmelek. Abdallah étoit très-vaillant, mais avare au dernier point, ce qui fit dire depuis aux Arabes en forme de proverbe, qu'il n'y a point eu de vaillant homme qui n'ait été libéral, jusqu'à Abdallah, fils de Zobeir. Il fut aussi fort estimé pour sa piété, & l'on dit de lui qu'il demeurait debout, & tellement immobile pendant sa prière, qu'un pigeon se posa sur sa tête, & y demeura long-temps sans qu'il s'en apper-

çût. La famille de Zobeir, pere de notre Abdallah, passoit parmi les Arabes pour être sujette à la folie. Cette famille n'étoit pas moins ennemie de celle d'Ali, que de celle d'Ommiah. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDALLAH, fils d'Abbas, & oncle des deux premiers califes de la maison des Abbassides, travailla efficacement à établir sa maison sur les ruines de celle des Ommiades, & affermit son neveu Aboul-Abbas dans le califat qu'il lui avoit procuré. Le voyant mort, il prétendit lui succéder ; il prit les armes, & se fit proclamer calife. Mais ayant été défait par le général qui commandoit les troupes d'Abou-Giafar, son concurrent, & aussi son neveu, il s'enfuit à Basrah, & y resta caché pendant plusieurs mois. Abou-Giafar, pour le faire sortir de sa retraite, feignit d'avoir oublié tout le passé, & ne souhaiter qu'une réconciliation sincère avec Abdallah. Celui-ci se laissa enfin séduire par ses artifices, & se rendit à la cour du calife, où il fut reçu avec les démonstrations de l'amitié la plus sincère. Mais peu de temps après, le plancher de la chambre où Abdallah étoit, s'écroula tout à coup, & le fit périr avec ses amis qui étoient auprès de lui. On prétend que cet événement avoit été concerté par le calife ; & que c'étoit lui qui avoit fait disposer son appartement de façon, que au premier ordre on étoit sûr de le faire enfoncer sans beaucoup de peine. Sa mort est marquée à l'an 136 de l'hégire, de J. C. 754. Ses troupes avoient défait en bataille rangée le dernier calife des Ommiades, & il avoit exercé des cruautés inouïes contre tous ceux de cette maison qui étoient tombés entre ses mains. * D'Herbelot, *biblioth. orient.* Hist. des Arabes, *tomes II & III.*

ABDALLAH-MOHAMMED. Nom du premier calife de la maison des Abbassides, plus connu sous celui d'ABOUL-ABBAS-SAFFAH, *cherchez ce mot.*

ABDALLAH, fils d'IBRAHIM, & petit-fils de TAMERLAN, est ordinairement qualifié, comme tous les autres descendans de ce conquérant, du titre de *Mirza*, c'est-à-dire, fils de prince. Ibrahim son pere étant mort, il posséda en souveraineté la province de Fars, ou Perse proprement dite, dont Schiraz est la capitale ; mais il en fut dépouillé quatre ans après par Mohammed Mirza son cousin germain, l'an de l'hégire 854, de J. C. 1450. Cet accident l'obligea de se réfugier auprès d'Ulug-Beig son oncle, qui lui donna sa fille en mariage. Ulug-Beig ayant été tué dans la bataille qu'il donna contre Abdallahif son fils, avec un autre de ses enfans ; & Abdallahif n'ayant joui que six mois de son parricide, Abdallah, fils d'Ibrahim, gendre d'Ulug-Beig, prit possession de la Transoxane, où regnoit ce dernier ; mais il n'en jouit qu'une seule année, car Abu-Saïde Mirza, son cousin germain, qui regnoit dans le Khorasan, lui déclara la guerre, & le défait dans une bataille rangée, où il périt l'an 855 de l'hégire, 1451 de J. C. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDALLAH, fils d'Omar, est un des plus savans Arabes entre les contemporains de Mahomet, qui sont qualifiés du titre de *Sahabah*, c'est-à-dire compagnons du prophète. Il se rendit aussi très-célèbre par sa libéralité ; car il donnoit jusqu'à trente mille drachmes en une seule fois, & il mit en liberté plus de mille de ses esclaves. Il mourut l'an 73 de l'hégire, 692 de J. C. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDALLAH, fils de Mobarek, est en grande vénération chez les Musulmans. Il est enterré dans la ville de Hit, située dans l'Iraque Babylonienne, où l'on visite son sépulcre. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDALLAH, fils de Saba, porta le respect qu'il avoit pour Ali jusqu'à l'adoration. Il fut néanmoins suspect de judaïsme, en sorte qu'il est également l'horreur des Sunnites & des Schites, c'est-à-dire, des orthodoxes & des hérétiques parmi les Musulmans. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDALLAH, fils de Salam, auteur des Questions faites à Mahomet, sur le sujet de sa prophétie, est aussi auteur d'un ouvrage tiré d'un livre apocryphe du pro-

ABD

phète Daniel, dans lequel sont cités les livres d'Adam sur l'histoire de la création du monde. Cet ouvrage se trouve dans la bibliothèque du roi, *num.* 410. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDALLAH, surnommé *Alhafdh*, à cause de son excellente mémoire, étoit très-savant dans les traditions mahométanes : il les citoit à point nommé, & attribuoit ce don, quoique naturel, à l'eau du puits de la Mecque appelé *Zemzem*, dont il avoit bu avec une grande dévotion. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDALLAH, fils de Ravend, est l'auteur d'une secte d'impies parmi les Arabes, qui furent nommés du nom de son pere, *les Ravendites*. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

SARASINS D'ESPAGNE.

ABDALLAH, fils de *Lope*, roi de Tolède, vers l'an 870 de Jesus-Christ, & de l'hégire 257, ayant été obligé de fuir son pere, que Mahomet avoit chassé de ses états, reprit Saragoce sur l'usurpateur de son trône, où il regna avec sa postérité, malgré les efforts du même Mahomet & d'Alfonse III, roi d'Oviedo. Il fit même des conquêtes sur les Chrétiens. * Mariana, *hist. Hisp.*

ABDALLAH, fils de *Mahomet*, & frere de Mondir ou Al-Mondir, est le septième calife de la race des Omniades en Espagne; il fut proclamé dans Cordoue l'an 267 de l'hégire, de J. C. 880, & il y regna 25 ans jusqu'à la 73^e année de son âge. Il soumit à son obéissance la ville de Seville, qui s'en étoit soustraite pendant les troubles de la guerre civile, allumée par Omar. Toute sa vie fut un cours de guerres continuelles contre les princes chrétiens. Abdallah mourut l'an de J. C. 905, & de l'hégire 293. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDALLAH, fils de Mondir ou Al-Mondir, huitième calife d'Espagne, commença à regner l'an 295 de l'hégire, de Jesus-Christ 907, & mourut l'an 300. Son frere nommé Abdalrahman ou Abderam troisième du nom, lui succéda. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDALLAH, général des Sarafins, qui s'empara du royaume de Tolède vers l'an de Jesus-Christ 1009, & de l'hégire 400, épousa Theresé, princesse catholique, & sœur d'Alfonse V, roi de Leon. Cette princesse n'entra que malgré elle dans cette alliance si disproportionnée, & Abdallah n'en put jouir que par force : de sorte qu'il fut contraint de la renvoyer à Leon, où elle se retira dans un monastere pour y passer le reste de ses jours dans la pratique d'une vertu exemplaire. Abdallah, peu de temps après cette retraite, eut guerre avec Hissém, & y perdit la bataille avec la couronne & la liberté. Il ne survécut guères à cette disgrâce. * Marmol, *l. 2, c. 28.*

ABDALLAH-ABEN-ABO de Medina, fut élu roi de Grenade par les Maures d'Espagne, l'an 1570 de J. C. & de l'hégire 978. Ces peuples s'étoient révoltés contre Philippe II, & avoient élu Aben-Humeya sous le titre de roi de Grenade & d'Andalousie. Abdallah Aben-Abo de Medina fut mis en sa place. Il avoit du courage & de la conduite, ce qui fit qu'on espéra beaucoup de lui, & ce ne fut pas en vain; car il commença par assiéger la ville d'Orgiva : & non-seulement il l'emporta en très-peu de temps, mais encore il repoussa les troupes espagnoles qui furent contraintes de se retirer avec beaucoup de perte. Ces premiers avantages lui acquirent tout le pays aux environs d'Almançora Filabre & le territoire de Baça. Il n'y avoit que les villes de Seros & de Tijola qui restassent au marquis de Villaine : & l'on croyoit que Tijola étoit imprenable par sa situation, mais elle manquoit d'eau. Seros se rendit à Abdallah, qui y trouva quarante pièces de canon, & Tijola suivit cet exemple : aussi-bien que la forteresse de Malaça. Ce furent presque là les dernières conquêtes d'Abdallah, qui depuis perdit Guejar qui étoit sa place d'armes. Il fit enfin diverses entreprises sans succès, & périt misérablement. * Mariana, *hist. Hisp.* De Thou, *hist. liv. 48.*

ABD

23

ABDALLAH, roi de Tremecen, vers l'an de J. C. 1529, & de l'hégire 936, regna après son frere Buhamu, que les Espagnols avoient remis sur le trône, à la charge de leur payer toute sa vie une reconnaissance qu'il leur avoit promise. Mais ce successeur par les conseils de quelques alfaquis, & par celui de Barberousse, qui l'assuroit de la protection du grand-seigneur, rompit ce traité sans vouloir rien payer. * Marmol, *l. 5, c. 11.*

ABDALLAH, fils du précédent, eut le chagrin, après la mort de son pere, de voir mettre sur le trône Hamet son frere puîné. Abdallah eut recours à l'empereur Charles-Quint, & s'offrit d'être son vassal aux mêmes conditions que son pere. L'empereur manda au comte d'Alcaudete gouverneur d'Oran, de lui donner six cens soldats pour l'accompagner à Tremecen : mais ils furent tous tués, excepté vingt. Ensuite Charles-Quint ayant donné ordre à ce comte de remettre lui-même Abdallah sur le trône, il marcha avec plus de neuf mille hommes; & ayant remporté une grande victoire, il la poussa jusqu'à Tremecen qui fut saccagée. Depuis Abdallah poursuivit les ennemis qui se cantonnoient dans les montagnes du royaume. Mais après que le comte fut retourné à Oran, un jour qu'Abdallah qui étoit sorti de la ville pour faire quelque course, voulut y rentrer, les habitans, indignés des désordres que les Espagnols avoient faits dans tout le pays, lui fermerent les portes. Il s'approcha vainement pour les apaiser; & voyant que ses gens même l'abandonnoient, il prit la route des déserts avec soixante chevaux, pour soulever les Arabes de son parti, qui le tuèrent depuis en trahison l'an 1546 de J. C. & de l'hégire 953. * Marmol, *l. 5, c. 11.*

MAURES D'AFRIQUE.

ABDALLAH, surnommé *Muley*, roi de Fez & de Maroc, qui vivoit dans le XVI^e siècle, succéda à son pere *Mahomet* scherif, prince admirable pour son courage & pour sa conduite, qui fut tué par la trahison des Turcs en 1557. Abdallah ne lui ressembloit point. Après avoir perdu diverses batailles durant la vie de son pere, il voulut vivre sur le trône dans les plaisirs & dans l'oïseté. Il s'y établit par la mort de ses proches, & par celle d'Ali Budcar, qui étoit celui des gouverneurs du royaume qui avoit le plus d'autorité. Les freres d'Abdallah avoient du courage & de l'esprit, mais ils furent malheureux. Ce roi n'avoit aucune de ces bonnes qualités; cependant le bonheur l'accompagna toujours, & il se maintint paisiblement sur le trône presque jusqu'au dernier moment de sa vie : car depuis qu'il se fût mis en possession de l'état, il le partagea entre ses trois fils, leur assignant à chacun un gouvernement. Ensuite il songea à se défaire d'un de ses freres nommé Abel-Mumen ou Abul-Omen, lequel ayant devant les yeux l'exemple de son oncle, qui dans un âge decrepit avoit été cruellement égorgé avec ses fils, & craignant qu'on ne lui en fit autant, s'étoit réfugié à Alger. Quelques-uns disent qu'un des fils d'Abdallah le fit tuer à Tremecen. C'est ce même roi de Fez & de Maroc qui attaqua & combattit l'armée d'Espagne à son retour du Pignon de Velez en 1564. Deux ans avant sa mort il entreprit témérairement la guerre contre Mazagan, à la persuasion d'un certain Corse renégat, qui au milieu des femmes & du vin, lui conseilla de ne pas laisser vieillir sa gloire plus long-temps, mais de la renouveler par quelque action digne d'un grand prince comme lui. Cette entreprise fut mémorable par quantité de rencontres de part & d'autre; mais Abdallah n'eut aucun succès; il se repentit bientôt d'avoir suivi trop légèrement un conseil donné à contre-temps. Il revint à Maroc, où il passa tranquillement le reste de ses jours, & il y mourut l'an 1574 de J. C. & de l'hégire 981, dans la dix-septième année de son regne. Paul Jove le confond avec son frere. Il eut pour successeur son fils Muley Mahomet, à qui auparavant il avoit donné le gouvernement de Fez,

* Diego de Torres, *hist. des scharifs*. De Thou, *hist. liv.* 20, 36 & 37.

ABDALLAH, prince mahométan, se rendit célèbre par ses entreprises & par ses desseins durant la guerre des scharifs en Afrique. Il fit alliance avec Philippe III, roi d'Espagne, par le moyen de Janeti Mortara Genoïs, l'an de l'hégire 1016, & de J. C. 1607, & il fut assassiné deux années après par l'artifice d'un fanton ou religieux mahométan nommé Sidri Hamet Ben Abdallah, magicien, que Muley Zidan, oncle & ennemi d'Abdallah, avoit aposté pour le faire mourir.

ABDALLAH Berebere, surnommé le *Mouahedin*, natif de Tenmellet en Barbarie, étoit un maître d'école. Il fut auteur de la secte des Mouahedins ou Almohades, qui dans le XII^e siècle suivoient en partie la doctrine d'Ali, gendre de Mahomet. Il fut estimé pour ses sermons, qui lui acquirent l'affection & l'estime des Africains de la tribu de Muçamuda dont il étoit. Après avoir rassemblé grand nombre de peuple, il eut l'insolence de s'attaquer à Abraham, roi de Maroc en Afrique, lequel ayant négligé d'étouffer cette rébellion dans sa naissance, se vit arracher & la couronne & la vie par Abdul-Mumen, chef des troupes, qui avoient embrassé la créance de cet imposteur. Abdallah mourut peu de jours après avoir reçu la tête d'Abraham, que lui avoit envoyé Abdul-Mumen. Ce fut vers l'an de J. C. 1148, & de l'hégire 543. * Marmol, *liv.* 2, c. 33. De Thou, *hist.*

ABDALLAH, alfaqui, ou prédicateur mahométan, de la secte des Almohades, se souleva l'année de J. C. 1543, & de l'hégire 950, contre le scharif Mahamet, qui étoit roi de Maroc, & rassembla plusieurs barbares sur la montagne de Nefusa, qui est une branche du grand Atlas, qu'on nomme maintenant *Derenderen*, ou *Adren*. Le scharif envoya des troupes contre ce rebelle, qu'on croyoit un des plus fameux magiciens de l'Afrique. Les gens de guerre qui monterent sur le roc où il s'étoit retiré, trouverent sur le chemin des moutons égorgés, dont la laine étoit grillée, les piés coupés & enfoncés dans leurs yeux, avec d'autres marques semblables qu'ils prirent pour des sortilèges. Mais les Chrétiens qui étoient parmi ces troupes ne s'en étonnerent point, & les brûlerent. Ce qui fit dire à Abdallah, lorsqu'il fut pris, que ce n'étoient pas les Maures qui l'avoient vaincu, mais les Chrétiens, parcequ'il n'avoit pas eu la pensée de faire des enchantemens contr'eux. On lui promit de le renvoyer dans le royaume de Fez avec sa suite & ses enfans; mais malgré cette promesse, le scharif lui fit couper la tête. * Marmol, *l.* 3, c. 43.

ABDALLAH, dit *Mohtaséb Billah*, chassa d'Afrique les Aglabites, & mit sur le trône Obeidallah, de la famille d'Ali, lequel étant bien établi, le fit mourir. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDALLAH, fils d'Iassin, premier docteur des *Almoravides* ou *Marabouths*, étoit natif de Caïroan en Afrique. Ce fut lui qui condamna à la mort Giauhar Gedali, premier chef & prince des Marabouths, pour avoir contrevenu à la loi qu'il s'étoit imposée lui-même. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDALLAH, prince des Tartares Uzbeks, voyez l'article d'ABBAS, fils de Mohammed Khodabendeh.

ABDALLAH *al-Adib-al-Raumi*, cherchez ABDUN.

ABDALLAH *beni Houssain Bedr-al-Karob* a écrit l'histoire des Abbassides. * D'Herbelot, *biblioth. orient.* article *Akhbar Beni-al-Abbas*.

ABDALLAS, ou ABCAL, religieux en Perse, voyez CALENDER.

ABDALLATHIF, fils d'Ulug-Beg, qui étoit de la race de Tamerlan, fit la guerre à son pere, lequel fut tué dans la bataille qui se donna entr'eux, & prit aussitôt possession des états de la Transoxane; mais il n'en put jouir que six mois, après lesquels il fut tué à coups de flèche par ses propres soldats, soit par hasard, soit

en punition de son parricide, l'an de l'hégire 854, qui est de J. C. 1485. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDAL-MAAL, est auteur d'une géographie universelle, écrite en persien, & qui a pour titre, *la mesure de la terre*. * D'Herbelot, *bibliot. orient.*

ABDALMAGID, chef de la secte des Keramiens, qui ayant été convaincu & rendu confus dans une dispute par le fameux docteur FAKHREDDIN RAZI, suscita une sédition populaire pour le faire chasser de la ville. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

Il y a eu un autre homme de ce nom, auteur d'un livre arabe, qui traite de la manière de se servir de l'arbaleste. * *Idem*.

ABDALMALEK, fils de Saleh, fils d'Abdallah, fils d'Abbas, étoit petit-cousin du faux prophète Mahomet. Le calife Aaron lui donna le gouvernement d'Egypte, & lui dit en l'envoyant pour exercer cet emploi : *Regardez-vous dans cette charge comme un homme qui négocie avec Dieu pour ses serviteurs. Un sage négociant, lorsqu'il n'aperçoit point de profit dans son commerce, se retire avec son capital. Lorsque vous serez à la tête des troupes, ne leur permettez jamais le pillage, que vous ne les ayez mises en sûreté; & défiez-vous toujours plus de vos propres ruses, que de celles de vos ennemis.*

Ce gouverneur demeura en Egypte jusqu'en l'an 178 de l'hégire, & de J. C. 794, qu'il fut dépossédé par le même calife, parcequ'il le soupçonna de briguer l'empire, & d'être du parti des Barmecides. Il fut fait ensuite prisonnier, & donné à la garde de Fadhel visir de Aaron, jusqu'à ce qu'Amin ayant succédé à son pere, le délivra, & lui donna le gouvernement de Syrie, où il mourut. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDALMALEK ou ABDELMELIK, fils de MARVAN, cinquième calife de la race des Omniades, commença son regne l'an 65 de l'hégire, 684 de J. C., & le finit l'an 86 - 705. On lui donna pour sobriquet le surnom de *Rasch-al-hegiarat*, c'est-à-dire, *la sueur de la pierre*, à cause de son extrême avarice, & celui d'*Aboutzebbab*, à cause de son haleine si puante, que l'on prétend qu'elle faisoit mourir toutes les mouches qui s'arrêtoient sur ses levres. Il surpassa en puissance les califes qui l'avoient précédé; car ce fut sous son regne que les Indes furent conquises en orient, & ses armées pénétrèrent jusque dans l'Espagne en occident.

Ce fut dans cette province qu'il fit chercher un château, que l'on disoit avoir été bâti par les Fées dans les montagnes les plus reculées du pays. La fable porte que ce château fut découvert, & que l'on y trouva ces vers écrits sur la porte en caractères fort anciens.

Ce n'est pas une entreprise facile d'ouvrir la porte de ce château,

La dent de fer que tu y vois, passant téméraire, n'est pas celle de la serrure, mais bien celle d'un vieux dragon : Sache donc qu'aucun ne fera en état de rompre ce charme,

Si le destin ne met la clef à la main de celui qui entreprendra de l'ouvrir.

Ce calife étendit aussi son empire vers le midi, en se rendant maître de la Mecque, où Abdallah, fils de Zobeir, s'étoit cantonné. Il étoit dans le château de Coufah quand on lui apporta la tête de Mossab, qui avoit été défait & tué par ses troupes, & un de ceux qui étoient près de sa personne lui dit : *Je fais maintenant réflexion à une aventure qui me paroît fort singulière, c'est que j'ai vu apporter dans ce même château la tête de Houssain, fils d'Ali, à Obeidallah, qui l'avoit défait, celle d'Obeidallah à Mokhtar son vainqueur, celle de Mokhtar à Mossab, & celle de Mossab que l'on vous présente maintenant.* Abdalmalek fut troublé de ce discours, & commanda à l'heure même qu'on démolît ce château pour en détourner le mauvais augure.

Ce calife ayant songé une nuit qu'il urinoit dans le portique

A B D

portique sacré de la Mecque , & ce songe lui étant arrivé quatre fois consécutivement , Saad qui se mêloit de vouloir expliquer les songes , lui prédit que quatre de ses enfans jouiroient du califat l'un après l'autre , ce qui arriva dans la suite. Ce prince étoit si grand ennemi de la maison d'Ali , qu'il ne put souffrir que Ferozdac , poète illustre parmi les Arabes , l'eût loué en plusieurs endroits de ses ouvrages. Abdalmalek regna vingt & un ans , & eut pour successeur son fils *Valid* , qui fut l'aîné des seize enfans mâles qu'il laissa , dont trois autres , savoir Soliman , Iezid & Hescham regnerent aussi. Il fut enterré hors de la porte de Damas : & l'on remarque sa modération , en ce qu'il ne voulut pas ôter aux Chrétiens une église qu'il leur avoit demandée , & qu'ils lui refusèrent. * D'Herbelot , *biblioth. orient.*

ABDALMALEK , fils de *Nouh* ou *Noé* , cinquième sultan de la dynastie des Samanides , succéda à son pere , & eut à soutenir de grandes guerres contre Rocneddoulah prince de la maison des Bouides. Après plusieurs combats , celui-ci fut obligé de lui payer enfin le tribut de deux cens mille drachmes d'or , qui avoit été autrefois stipulé avec Noé son pere. Sous le regne de ce prince Alpteghin ou Olupteghin , duquel les sultans Gaznevides tirent leur origine , parvint de simple soldat qu'il étoit d'abord , jusqu'au généralat des armées , & obtint le gouvernement de la province de Khorasan. Abdalmalek regna sept ans , & mourut d'une chute qu'il fit en travaillant son cheval dans le manège , ou , selon quelques-uns , jouant au mail à cheval dans l'hippodrome , l'an 350 de l'hégire , de J. C. 961. * D'Herbelot , *biblioth. orient.*

ABDALMALEK , fils de *Nouh* , est le second du nom , & le neuvième ou dernier prince des Samanides. Il succéda à son frere Mansor second du nom , après qu'il lui eut fait crever les yeux , & ôter la couronne par le crédit de deux capitaines Turcs nommés Faik & Tozon qui avoient toutes les forces de l'état entre leurs mains. Cependant Mahmond fils de Sebekteghin sultan des Gaznevides , avant appris ce qui s'étoit passé , s'avança avec une puissante armée jusqu'en la province de Khorasan. Faik & Tozon résolurent d'aller au-devant de lui , & de lui demander la paix. Ils menerent avec eux leur roi Abdalmalek , & se tinrent tous deux à ses étriers , marchant à pied pour lui faire honneur. Mahmoud les reçut fort bien , & leur accorda d'abord la paix qu'ils lui demandèrent , mais elle ne fut pas de longue durée : car Mahmoud s'étant bientôt brouillé avec eux , il leur fit une si rude guerre , qu'il les obligea de se sauver , l'un dans la ville de Bokhara , & l'autre dans celle de Nischabour.

Abdalmalek , à qui Mahmoud n'en vouloit point , demeura paisible dans ses états sous la protection du sultan ; mais Ilkhan roi du Turkestan , étant entré , sous prétexte de le secourir contre Mahmoud , avec beaucoup de troupes dans ses états , & s'approchant de la ville de Bokhara , qui en étoit la capitale , fut cause de sa ruine entière. Car Abdalmalek se voyant accablé plutôt que soulagé par un si puissant secours , & n'ayant pas de quoi se défendre contre de si grandes forces , prit la fuite , & alla se cacher dans un endroit retiré de la province. Ainsi Ilkhan se rendit facilement maître de la ville capitale ; & ayant découvert le lieu où Abdalmalek s'étoit retiré , il se saisit de sa personne , & l'envoya prisonnier au château de Dizghend , situé aux extrémités du Turkestan. Ceci arriva l'an 389 de l'hégire , de J. C. 999 , année fatale à l'empire des Samanides ; car Mahmoud ayant chassé Ilkhan de la province dont il venoit de s'emparer , s'y établit lui-même & la fournit à sa domination. Abdalmalek n'avoit encore régné que six mois & dix-sept jours , lorsque Mahmoud , fils de Sebekteghin , fit passer ainsi la monarchie des Samanides , qui avoit donné à l'orient de très-puissans & de très-vaillans princes , en celle des

A B D

25

Gaznevides , cette même année 389. * D'Herbelot , *biblioth. orient.*

ABDALMALEK ou ABDELMELIK , fils d'ANDALLAH , surnommé *Aladbrami-Alfabri* , natif de la ville de Ceuta en Afrique , est auteur d'un commentaire sur le poëme d'*Ebn Abdoun*. * D'Herbelot , *bibliothèque orient.*

ABDALMALEKC , *cherchez* ABDULMALIC.

ABDAL-MUTALIB ou ABDAL-MOTHLEB , fils d'Hafchem , fut aïeul de l'imposteur Mahomet. Il laissa un grand nombre d'enfans , dont le dernier fut Abdallah , pere du faux prophète. On dit qu'Abdal-Mothleb étoit l'homme le mieux fait de son temps. * D'Herbelot , *biblioth. orient.*

ABDALONYME , *cherchez* ABDOLONYME , prince Sidonien.

ABDALRAHMAN , *cherchez* ABDERAME I du nom.

ABDALRAIM ALFENDI MEULEVI , est auteur d'un livre arabe , qui contient un formulaire de lettres mistives selon le stile des Arabes. Il se trouve dans la bibliothèque du roi , *num.* 1134. * D'Herbelot , *biblioth. orient.*

ABDALRASCHID , fils du sultan Mahmoud. Ce prince avoit passé la plus grande partie de sa vie en prison ; mais s'en étant sauvé , il fut proclamé sultan des Gaznevides après Ali fils de Melfoud son neveu , & fut le septième prince de cette dynastie , ou le huitième , si l'on compte Mahomet l'*Aveugle*. Ce fut lui qui donna le gouvernement de la province de Segestan à Togrul , qui avoit été nourri à la cour de Maudoud , fils de Melfoud , sultan de Gazna. Ce prince le prit tellement en affection , qu'il lui laissa un pouvoir presque absolu. Togrul abusa de cette facilité , agissant par tout en souverain ; il poussa même l'ingratitude jusqu'à détrôner son maître & son bienfaiteur. Pour faire réussir promptement son entreprise , il vint attaquer Abdalraschid dans sa ville capitale de Gazna. Le prince surpris d'une attaque si imprévue , se retira dans le château avec ce qu'il y avoit de gens auprès de lui. Togrul se rendit maître en peu de temps de la ville , prit le château d'assaut , & massacra impitoyablement le sultan avec ceux de sa famille , à la réserve d'Anca , fille de Melfoud , qu'il prit pour femme , & s'empara ainsi de la couronne & des états de ses maîtres. Cet usurpateur fut surnommé par tous les peuples Kafarnamer , c'est-à-dire , l'*Ingrat* ; & sa perfidie fut si odieuse à ses nouveaux sujets , que Kharkhir , qui gouvernoit les provinces des Indes dépendantes de la couronne de Gazna , ayant appris la nouvelle de cette étrange révolution , écrivit si fortement aux grands de cette ville , & même à la princesse Anca , qu'il les souleva contre ce tyran , qui fut peu après mis à mort dans son palais & sur le trône. On fit savoir aussitôt cette exécution à Kharkhir , lequel s'étant rendu à Gazna , fit proclamer , du consentement de tous les principaux seigneurs de l'état , Ferokhzad fils de Melfoud échappé à la cruauté du tyran , pour sultan légitime de ce grand empire. Abdalraschid fut dépouillé de ses états l'an 445 de l'hégire , de J. C. 1053 selon Khondemir. * D'Herbelot , *biblioth. orient.*

ABDALSALAM BEN GENGHIDEST AL-GIABALI , natif de Bagdet , & originaire de la province nommée Gebal , étoit philosophe & médecin sous le califat de Nasser. Il fut accusé d'être Morazale , & comme tel on l'emprisonna , & ses livres furent brûlés. Ahmet son petit-fils fut un jurisconsulte célèbre , dont nous avons deux livres sur le droit des Musulmans. Il mourut à Damas l'an 847 de l'hégire. * D'Herbelot , *biblioth. orient.*

ABDALSAMAD , oncle des deux premiers califes de la maison des Abbassides , a vécu fort long-temps , & n'est mort qu'en l'année 185 de l'hégire , sous le califat d'Aaron. On dit que ses deux machoires , tant la

supérieure que l'inférieure, étoient chacune d'une seule pièce. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDALVAHED BEN ABDALRAZAK, surnommé *Khathib-Nessaoui*, prédicateur musulman, de la ville de Nessa, en la province de Khorasan, est auteur d'un livre spirituel intitulé, *Tage fi keifet al alage*, c'est-à-dire, *de la qualité des remèdes de l'ame*. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDALVAHED BEN ZEID, homme d'une vie religieuse & retirée, dont la sainteté est célèbre parmi les Musulmans. Jafé a écrit sa vie dans les pages 5 & 6 de son histoire. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDAR, nom de l'officier du roi de Perse, qui lui sert de l'eau à boire, & qui la garde dans une cruche cachetée, de peur que l'on n'y mêle du poison. * Olearius, *voyage de Perse*.

ABDAS, évêque dans la Perse, vivoit du temps de l'empereur Théodose le jeune, & sous le regne d'Isdegerde, roi de Perse. Les Chrétiens jouissoient sous ce prince du libre exercice de leur religion, lorsqu'Abdas, animé d'un zèle, peut-être trop ardent, renversa l'un des temples consacrés au Feu. Le roi lui ordonna de le rétablir, sous peine de voir démolir toutes les églises des Chrétiens. L'évêque ayant rejeté cet ordre, auquel il croyoit ne pouvoir obéir sans crime, l'empereur ordonna qu'on le fît mourir, & qu'on rasât toutes les églises des Chrétiens. Ce prince livra ceux-ci aux Mages, qui allumerent contre eux une persécution très-cruelle; qui dura plus de trente années, & qui fut la source d'une longue guerre entre l'empire & les Perses. Socrate place l'origine de cette persécution, mais moins vraisemblablement que Theodoret, sous le roi Vararane, fils & successeur d'Isdegerde, qui mourut l'an de J. C. 420. * Theodoret, *hist. eccles. l. 5, c. 39*. Socrate, *l. 7, c. 18*. Nicephore, *l. 14, c. 19*. M. Bayle, *dict. crit.*

ABDASTRATE, quatrième roi de Tyr, succéda à son pere Baleasar dans le royaume de Tyr, l'an 3735 de la période julienne, 979 avant J. C. regna neuf ans, & fut tué à l'âge de vingt-neuf ans par les enfans de sa nourrice, dont l'un lui succéda. * Josephé *contra Appion*, *l. 1*.

ABDECALLAS, martyr, souffrit avec Simon, évêque de Séleucie & de Ctésiphonte, sous le regne de Sapor, roi de Perse, grand ennemi des Chrétiens. *Hist. trip. liv. III. ch. 6*.

ABDEGASUS, general des armées d'Artabane, roi des Parthes. L'envie qu'il conçut contre le vaillant Aniléus, lui fit concevoir le dessein de le tuer; mais son maître l'empêcha de commettre une action si lâche & si indigne d'un homme d'honneur. * Josephé, *liv. XVIII. ch. 12. des antiquités*.

ABDELARIS ou ABDALLATHIF, grand kan des Tartares Usbecks; fils d'Abdallathif, étoit le dernier de la race de Genghis-Khan, descendu de ce fameux Tamerlan, qui fit trembler l'empire des Ottomans. Abdelaris mourut l'an 948 de l'hégire. * Texeira, *hist. des rois de Perse, liv. 2, ch. 58*. D'Herbelot, *bibliothèque orient.*

ABDEL-CADER, sixième roi de Maroc, de la race des Almohades, succéda à son neveu Céyed Barrax en 1213 de J. C. & de l'hégire 610, mais il fut obligé de partager l'empire avec d'autres de ses parens, ce qui fit naître plusieurs souverains. Ces princes Almohades perdirent une bataille contre Abdulach qui s'étoit fait proclamer roi de Fez; & Abdel-Cader fut tué dans Segelmessé, ville de Numidie, par un des chefs de Mahomet Budobuz, oncle de Céyed, qui prétendoit à la couronne. * Marmol, *de l'Afrique, liv. 2*. Garibai, *liv. 26. J. Leon. part. 1*.

ABDELMELIK, *cherchez ABDULMALIC*.

ABDELMESSIAS, patriarche d'Egypte, publia une profession de foi, & une députation au pape Clément VIII, qui se trouvent dans Baronius, *tom. VI. annal. sur la fin*.

ABDEL-MON, *cherchez ABDUL-MUMEN*.

ABDELQUIVIR, étoit fils aîné de Hascen schérif, ou Mahomet-Ben-Mahomet Numide, natif de la province de Dara. Ce Hascen schérif étoit fort versé dans la philosophie & la magie; & voulant acquérir du crédit parmi les peuples, se vantoit d'être descendu de Mahomet leur prophète, & affectoit aussi une grande sainteté de vie. Cet imposteur avoit trois fils, dont Abdelquivir étoit l'aîné. Il les éleva à sa mode, & les ayant envoyés à la Mecque, ils témoignèrent à leur retour qu'ils étoient dignes successeurs d'un tel pere: car feignant d'être transportés d'enthousiasme, ils attirèrent après eux quantité de monde, desorte qu'il n'y avoit personne qui ne s'estimât heureux de baiser le bas de leur vêtement. Vers l'an 1505 de J. C. & de l'hégire 911, Hascen conseilla aux deux cadets d'aller à Fez, où regnoit alors Mahomet Oataz. Ils y furent assez heureux, l'un pour obtenir une chaire dans le collège de Modarase, & l'autre pour être gouverneur des enfans du roi. Lorsqu'ils eurent acquis quelque autorité, ils s'adressèrent au roi, par le conseil de leur pere, & lui demanderent permission de manger avec quelques gardes, & de faire porter avec eux un tambour & une bannière, pour liguier les Mahometans contre les Chrétiens. Mulei-Nacer frere du roi, n'approuva pas ce dessein, mais le roi leur accorda leur demande. Le premier voyage fut heureux, les peuples les suivirent de tous côtés: mais Yahai-Ben-Tafuf, Maure tributaire du roi de Portugal, & ennemi juré des schérifs, leur opposa les Portugais, qui les chassèrent. Après divers succès, Abdelquivir fut tué dans un combat devant la ville d'Anega. * Diego de Torrès. Marmol. De Thou.


ABDEMELECH, eunuque Ethiopien, de la maison du roi Sédécias, obtint la délivrance du prophète Jeremie, que ce prince aveugle avoit fait jeter dans une prison affreuse, pour contenter les ennemis de ce saint homme. Dieu récompensa la générosité d'Abdemelech, & le délivra lui-même des mains des Chaldéens, dont le prophète avoit annoncé la venue. * Jeremie, *c. 38, 39*.

ABDEMELECH ou MULEI-MOLUC, dépouillé des royaumes de Fez & de Maroc par Mahomet son neveu, mené le secours de Selim, empereur des Turcs, pour le recouvrer. Mahomet de son côté implora celui de Sébastien, roi de Portugal, lequel ayant levé une puissante armée, passa en Afrique, & aborda à Tanger le 9 juillet de l'an de J. C. 1578, & de l'hégire 986. La bataille s'étant donnée un lundi 4 d'août 1578, le roi de Portugal disparut, sans qu'on ait pu savoir ce qu'il devint. Les Espagnols ont soutenu qu'il avoit été tué; d'autres ont prétendu qu'il avoit été fait esclave. Mahomet expira dans un marais, & Abdemelech dans sa litte. * Petau, Riccioli. *Vie de dom Barthelemi des Martyrs, &c.*

ABDEMON, jeune homme qui avoit, dit-on, le don d'expliquer les énigmes proposées par Salomon. Ménandre, auteur Grec cité par Josephé, en parle ainsi: *Il y eut de ce temps un jeune homme nommé Abdemon, qui expliquoit les songes que Salomon, roi de Jérusalem, lui proposoit*. Dion, aussi cité par le même auteur, ajoute qu'Hiram, roi des Tyriens, n'ayant pu expliquer les énigmes qui lui avoient été proposées par Salomon, lui paya une somme très-considérable; mais que depuis il envoya à Salomon un Tyrien nommé Abdemon, qui lui expliqua toutes ses énigmes, & lui en proposa d'autres qu'il ne put expliquer. * Josephé, *antiq. Judaic. l. 8. c. 2. & l. contre App.*

ABDEMON, Tyrien, ami des Perses, se rendit maître de l'isle de Chypre, après qu'Evagoras en eut été chassé: mais Evagoras étant rétabli, Abdemon fut à son tour chassé la seconde année de la XCVII olympiade, 391 avant J. C.

ABDENAGO, c'est le nom que le chef des eunuques du roi Nabuchodonozor impôsa à Azarias, l'un des trois compagnons de Daniel, dont nous rapportons l'histoire à l'article d'ANANIAS, un d'entr'eux.

 **ABDERAME.** Dans les historiens ce nom est le même que ceux d'*Abdalrachman*, *Abdalahman*, *Abdarrachman* & *Abderrachman*. Nous mettons ici ceux qui sont plus communément nommés *Abderame*. Ce nom est celui d'une famille descendue des Ommiades, qui ayant été presque détruite en Asie, passa en Espagne, où les Sarafins la mirent sur le trône dans le second siècle de l'hégire. Elle y régna jusqu'à la fin du quatrième, comme on le verra par les articles suivans.

ABDERAME I du nom, ou **ABDALRAHMAN**, roi des Arabes en Espagne, étoit petit-fils du calife Hefcam, de la race des Ommiades. Abderame, après la ruine de sa famille en Asie, fut appelé d'Afrique en Espagne l'an de J. C. 754 par les Sarafins révoltés contre leur roi Joseph. Il vainquit ce dernier en plusieurs rencontres ; & après l'avoir défait dans un dernier combat où il fut tué, il prit le titre de roi de Cordoue en 756. Ensuite il ravagea toute la Castille avec une armée des Maures venus d'Afrique, que quelques-uns font monter à trente mille chevaux, & à deux cens mille hommes de pied. Le roi de Léon n'étant pas assez fort pour lui résister, Abderame recouvra en peu de temps toutes les places que les Chrétiens avoient reconquises sur les Arabes. Après avoir conquis les royaumes de Castille, d'Aragon, de Navarre & de Portugal, & n'avoir épargné que la partie septentrionale d'Espagne, qui est fortifiée par la nature, il alla assiéger la ville de Tolède, mais il fut contraint de lever le siège. Il fit de si grands ravages durant cette campagne, que les écrivains le nomme *le second destructeur d'Espagne*. Il recommença l'année suivante le siège de Tolède, qu'il prit, & où il laissa son fils pour la gouverner. Quelques historiens disent qu'il eut de longues guerres contre Charlemagne, que Pepin son pere avoit envoyé en Espagne pour s'opposer aux conquêtes de ce barbare. Mais comme ces mémoires sont tirés de l'histoire de l'archevêque Turpin, on n'y peut faire aucun fond. Il est seulement vrai qu'il désola presque toute l'Espagne, & que plusieurs rois, comme Aurelius & Mauregat, achetèrent la paix de lui à des conditions honteuses ; le premier, en lui payant un tribut de cent jeunes filles tous les ans. Depuis, Abderame se voyant paisible possesseur d'un état indépendant des Miramamolins d'Afrique, & des califes d'Asie, il fit bâtir la grande mosquée de Cordoue, & mourut avant qu'elle fût achevée, après avoir régné 32 ans, trois mois & quatre jours ; c'étoit l'année 788 de J. C. & de l'hégire 172. Il fut surnommé *Abdel* ou *le Juste*, & laissa onze fils & neuf filles. Son fils Osmen lui succéda. * Mariana, *hist. d'Esp.* l. 7, c. 5. Marmol, l. 2, c. 20.

ABDERAME II, roi de Cordoue, fils d'Aliatan, succéda à son pere l'an de J. C. 821, & de l'hégire 206. Il fit trêve avec Ramire, roi de Castille ; mais depuis ayant été sollicité par les Afriquains de prendre les armes, & en ayant reçu un des plus grands secours qui eut jamais passé la mer, il se mit en état de poursuivre les Chrétiens. Le roi Ramire en étant averti, le fit prier de ne pas rompre le traité de paix, qui avoit été observé pendant onze ans ; mais le Maure ayant demandé cent filles de tribut toutes les années, comme on les avoit données à ses prédécesseurs, Ramire eut horreur de cette demande, prit lui-même les armes, & se confiant en la bonté de Dieu, vainquit Abderame par un secours extraordinaire du ciel, l'an de J. C. 834, & de l'hégire 219. Après cette bataille, dans laquelle Abderame perdit 70000 hommes, il vécut en paix, & ne s'occupait qu'à embellir & fortifier les places de son obéissance, faisant conduire de l'eau dans la ville, bâtissant des mosquées ; & faisant venir des ouvriers de Damas pour y établir des manufactures de foye. Ce fut le premier qui mit son nom sur la monnaie arabe de son temps. Les Anglois étant venus en Espagne pour secourir les Chrétiens, assiégèrent Lisbonne ; mais ils furent obligés de lever le siège, &

allèrent prendre Cadix & Séville en 840. Ces deux villes furent reprises la même année par Abderame, qui mourut en 852, laissant la couronne à Mahomet, l'aîné de 42 fils qu'il avoit. D'autres lui donnent 45 fils & 42 filles. * Marmol, l. 2, c. 23.

ABDERAME III, surnommé *l'Exaltateur de la loi*, neuvième calife d'Espagne, fut préféré à son aîné pour succéder à Abdallah, aussi son frere & fils de Mondir, par le crédit du roi d'Afrique, qui le fit installer l'an de J. C. 912, & de l'hégire 300. Il fit venir du secours d'Afrique à plusieurs fois. Dans la suite attribuant la cause de ses pertes à la permission qu'il donnoit dans ses états aux Chrétiens & aux Mahométans de s'allier ensemble, il voulut que tous les Chrétiens qui avoient fait alliance avec les Maures, fissent eux & leurs enfans profession de la loi de Mahomet. Dans cette persécution, qui dura sept ans, plusieurs souffrirent le martyre, comme saint Victor, saint Pelage, &c. Deux ans après, Abderame fut défait à Talavera par Ordogno roi de Léon. La guerre continua long-temps, mais avec peu de succès pour Abderame, qui mourut enfin l'an 961 de J. C. après avoir régné près de 50 ans. * Mariana, *hist. de reb. hisp.* Marmol, l. 2, c. 26.

ABDERAME IV, fils d'*Almanzor*, parvint à la couronne après la mort d'Abdulmalic son frere aîné. Il fut le dernier de la race des Abderames qui régna à Cordoue. Ses débauches lui firent discontinuer la guerre. Les Arabes se souleverent, & se partagerent en deux factions ; ceux d'Afrique d'un côté, commandés par Soliman ; ceux d'Espagne de l'autre, par Mahomet. Ce dernier avoit renfermé le calife dans une prison, sans que personne en murmurât, à cause de ses vices & de sa lâcheté. Pour faire croire qu'il étoit mort, il fit égorger un chrétien, dont il fit exposer le cadavre à la vue des peuples, disant que c'étoit celui du roi, ce qui lui réussit & servit à le faire monter sur le trône. Cela arriva l'an de J. C. 1002, & de l'hégire 393. * Mariana, Marmol, l. 2, c. 28.

ABDERAME, se fit souverain de Saxe dans le royaume de Maroc, après avoir fait assassiner son neveu Amedux qui gouvernoit cet état. Il régna long-temps en paix, & fut assassiné à son tour, lorsqu'il y pensoit le moins ; car ayant une fort belle fille aimée d'un jeune homme des principaux de la ville, nommé Ali-ben-Guecimin, ce jeune homme la connut par l'entremise d'un esclave, & même de sa mere. Abderame le fut, & résolut de s'en venger ; mais la fille & la femme qui s'en doutoient, en donnerent avis au jeune homme, qui résolut de se défaire de lui. Abderame qui avoit les mêmes vices, envoya prier un jour de fête Ali de venir à la mosquée, & qu'ils iroient à la promenade, où il lui communiqueroit une affaire de grande importance. Ali y vint avec son ami Yahaya, auquel il avoit fait part de son dessein ; & poignarda Abderame dans la mosquée, lorsqu'il faisoit son oraison près de l'Alfaki, vers l'an de J. C. 1505, & de l'hégire 911. * Marmol, l. 3, c. 53.

ABDERAME, nommé par les Arabes *Abdalahman*, fut capitaine général & gouverneur d'Espagne dans le VIII^e siècle pour le calife Hefcam, & se rendit célèbre par les courses & les conquêtes qu'il fit en France dès l'an 725. Les Sarafins s'étoient jeté sur la Septimanie en Languedoc, & s'y étoient emparé de Narbonne & de Carcassonne. Eudes, duc d'Aquitaine, secouru par les François, avoit arrêté leurs progrès devant Toulouse, & c'étoit au moins conservé cette ville avec celle d'Uzès. Dans la suite, craignant de nouvelles irruptions de la part de ces barbares, & voulant d'ailleurs se faire un rempart contre la puissance des François qui lui disputoient sa nouvelle souveraineté, il fit alliance avec Munuza, Maure de naissance, qui étoit alors gouverneur de Catalogne & de Septimanie : il lui donna même sa fille en mariage, pour l'obliger à se révolter contre le calife & ses généraux. Eudes profitoit de cette diversion pour

attaquer la Neustrie, lorsqu'Abderame passa les monts, poussa Munuza jusque dans une ville de Cerdagne qui portoit anciennement le nom de *Julia-Lyvia*, près des ruines de laquelle on a bâti depuis la forteresse de Puicerda. Munuza fut bientôt forcé dans cette ville, & obligé de se réfugier auprès d'Eudes son beau-père, qui de son côté avoit été vaincu plus d'une fois par Charles *Martel*. Mais les Sarasins poursuivirent de si près le malheureux Munuza, qu'il fut contraint de se précipiter du haut d'un rocher, pour éviter de tomber entre leurs mains. Sa femme, très-belle princesse, fut faite prisonnière, & envoyée à Damas, pour être mise dans le ferrail du calife. Abderame ne manqua pas d'attaquer Eudes à son tour : il entra en France par le pays des Gascons, où il prit Bourdeaux ; & de-là, après s'être avancé jusqu'à la Dordogne, il passa cette rivière, & présenta la bataille au duc, qui fut vaincu, n'ayant pas attendu les François, avec lesquels il avoit fait sa paix, & prit ensuite le parti d'aller au-devant de Charles *Martel*, qui étoit près de passer la Loire pour le secourir. Abderame qui le suivoit, fit des ravages incroyables dans le Périgord, la Saintonge, l'Angoumois & le Poitou. Plusieurs villes furent pillées, un grand nombre d'églises mises en cendres, & celle de S. Martin de Tours auroit eu le même sort, si Abderame n'eût trouvé sur sa route Charles *Martel*, auquel Eudes s'étoit joint avec des troupes assez nombreuses. Les deux armées en présence proche de Poitiers passèrent près de sept jours à s'éprouver par des escarmouches : enfin le septième on en vint à un combat général, où les Sarasins qui attaquoient avec assez peu de précaution, furent entièrement défaits par les François. Abderame y fut tué avec un très-grand nombre des siens, que quelques auteurs font monter jusqu'à trois cens soixante mille. Il n'y a point de doute que le duc d'Aquitaine n'ait eu grande part au péril de cette journée, puisqu'il partagea les riches dépouilles des vaincus avec les François, qui le laissèrent paisiblement se rétablir dans ses états. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que les anciens historiens ne nous aient pas laissé un détail plus exact de cette grande action, qui termina le cours de la prospérité des Sarasins, & qui commença la ruine de leur puissance en Europe. Cette bataille fut livrée l'an de J. C. 732, & de l'hégire 114. * Roderic. Tolet. *hist. arab.* c. 10. Marmol, de l'*Afriq.* l. 2. Isidorus Pacensis, *chron.* Mezerai, Cordemoi, *hist. de France*. D'Herbelot, *bibl. orient.* Voyez aussi les auteurs cités dans le 1^{er} tome de l'*hist. de Nisive*, par M. Menard, p. 103 & 104.

ABDERE, compagnon d'Hercule, qui lui donna à garder les cavales de Diomède qu'il avoit enlevées, pour aller contre les Bistons, qui avoient pris les armes. A son retour, il trouva que les cavales avoient mis Abdere en pièces. Pour se consoler, il bâtit une ville auprès du tombeau de ce jeune homme, & lui donna le nom d'Abderc. * Bayle, *dict. crit.*

ABDERE, ville maritime de Thrace, située près de l'embouchure du fleuve Nestus. Quelques-uns veulent qu'elle ait été bâtie par Abdera sœur de Diomède, ancien roi de Thrace, qui nourrissoit, dit-on, ses chevaux de chaire humaine. D'autres croient qu'elle devoit son origine à Hercule, qui, selon eux, la surnomma Abdere, en faveur d'Abdere, l'un de ses compagnons, qui avoit été dévoré par les jumens de Diomède. Quoi qu'il en soit, elle fut rebâtie par Timésius, chef d'une colonie de Clazomeniens, habitans d'une ville d'Ionie, la seconde année de la XXXI olympiade, 655 ans avant J. C. Les Clazomeniens ne purent néanmoins jouir de leur nouvelle fondation ; car avant même que de l'avoir achevée, ils furent chassés par les Thraces. Ainsi ce ne fut que 112 ans après, qu'Abdere fut véritablement rétablie. Ses nouveaux fondateurs furent les Teiens, qui voyant leur ville sur le point d'être prise par Harpagus, lieutenant du

jeune Cyrus, abandonnerent tous l'Ionie, & passèrent dans la Thrace, où ils choisirent Abdere pour séjour, la seconde année de la LIX olympiade, 543 ans avant J. C. Cette ville est célèbre dans l'histoire pour les plaies dont elle a été frappée en différens temps. L'air en étoit contagieux, & communiquoit aux hommes une espèce de folie extraordinaire : les bêtes même qui gautoient les pâturages des environs, & les eaux du fleuve Cofinite, entroient dans une espèce de rage ; fléaux qui peut-être donnerent lieu au proverbe ironique des Grecs sur le nouvel établissement des Teiens : Ἀῖδρις, καλὴ τῶν ἀπειρῶν, *Abdere la belle colonie des Teiens*, quoique Strabon semble néanmoins citer cet éloge très-sérieusement. On remarque encore que sous le règne de Cassander, roi de Macédoine, les Abderitains furent inondés d'un déluge de grenouilles & de rats, qui les contraignit de désertir pour un temps ; mais rien n'est plus étonnant que la maladie dont ils furent affligés sous le règne de Lyfimachus dans la Thrace. Un certain Archélaus, excellent acteur, avoit représenté à Abdere l'Andromède d'Euripide. Ce spectacle qui se donna dans l'été, remua tellement l'imagination des Abderitains, qui pendant sa durée avoient été exposés à de violentes chaleurs, qu'au sortir du théâtre la plupart furent saisis d'une fièvre ardente. Les symptômes en étoient extraordinaires ; car ceux qui en étoient saisis couroient les rues, en déclamant des morceaux entiers d'Euripide à l'imitation d'Archélaus. Cette maladie, qui ne cessoit qu'au bout de sept jours par une espèce de crise, passa des uns aux autres, & régna dans cette ville jusqu'à l'hiver suivant. Si l'on en croit Ovide, les habitans de cette ville avoient coutume de dévouer à certain jour, pour le salut de tous les autres, quelques malheureux citoyens qu'on assommoit à coups de pierre. On fait le jugement peu favorable que plusieurs anciens ont porté des Abderitains, qui passoient pour des gens grossiers & sans génie, à cause, sans doute, de la grossièreté de l'air qu'ils respiroient : d'où est venu cette expression de Martial :

Abderitana pectora plebis habes.

pour dire, *vous êtes un stupide*. Leur ville a néanmoins donné naissance à de grands hommes, tels que Démocrite, Anaxarque, Hécatee, le poète Nicænetus, &c. * Herodot. l. 1, c. 2, 168, l. 7, c. 109 & 126. Solin. c. 10. Pompon. Mela, l. 2, c. 2 & 6. Strabon, l. 14. Apollodor. Justin. l. 15, c. 2. Plin. Lucian. *in tractatu quomodo historia sit scribenda*. Cicero, *de natura deorum*, in *epist. ad Attic.* l. 4, *epist.* 16 & l. 7, *epist.* 7. Juvenal, *satir.* 10. M. Bayle, *dict. crit.*

ABDIA, montagne dans la tribu de Manassé au-deçà du Jourdain. On lui a donné ce nom parce qu'on prétend que c'est celle où Abdias cacha cent prophètes, pour les sauver de l'impie Jezabel, & les y nourrir à ses dépens, jusqu'à la mort de cette méchante reine. Cette montagne est toute percée de cavernes, qui du temps d'Herode le grand, servirent de retraite aux voleurs. Ce prince les en fit sortir par la force ; & pour empêcher qu'ils n'y pussent retourner, il les fit presque toutes combler. * *III Rois*, chap. XVIII. Joseph, *antiq. Jud.*

ABDIAS, prophète, dont le nom signifie *serviteur du Seigneur* : c'est le quatrième de ceux qu'on appelle *petits prophètes*, selon l'ordre des exemplaires hébreux & de la vulgate ; le cinquième dans les exemplaires des septante. S. Jérôme semble croire, avec les Hébreux, qu'il est ce même Abdias intendant de la maison d'Achab, qui cacha les prophètes que Jezabel vouloit faire mourir. *III Reg.* c. 18, v. 3. L'auteur du livre intitulé *de vitis prophetarum*, qu'on attribue à S. Epiphane, assure qu'Abdias est ce capitaine auquel Ochozias commanda de se saisir d'Elie, *IV Reg.* c. 1, v. 9. D'autres soutiennent que cet Abdias avoit été le mari de cette veuve qu'Elisée délivra de la poursuite de ses créanciers, en multipliant le peu d'huile qui lui restoit. *IV Reg.* c. 4, v. 2. Mais si l'on en juge par les

ABD

expressions mêmes de ce prophète , il paroît qu'il prophétisoit après la ruine de Jérusalem par les Chaldéens , c'est-à-dire , vers l'an 588 avant l'ère chrétienne vulgaire. Il s'élève contre les Iduméens , & leur reproche de s'être trouvé au milieu des ennemis de Jérusalem lorsque les étrangers réduisoient son peuple en captivité , entroient en possession de ses villes , & jettoient le sort sur Jérusalem même. Il leur reproche d'avoir alors porté une main violente sur les enfans de Jacob , & leur annonce les vengeances que le Seigneur exercera sur eux. On doit prendre garde de ne pas confondre ce prophète , comme quelques-uns ont fait , ni avec Abdias pere de Jesinaïas , dont il est parlé dans le premier livre des Paralipomenes , *ch.* 27 , *v.* 19 , ni avec un autre de ce nom qui étoit lévite & intendant du temple : 2. *Paralip.* c. 34 , *v.* 12. * S. Jérôme , *comment. in Abd.* le faux Epiphane , dans le traité de la vie des prophètes. Nouv. Calmet , *pref. sur Abdias*.

ABDIAS , de Babylone , auteur fabuleux sous le nom duquel on lit une histoire apocryphe , intitulée , *historia certaminis apostolici* , ou du combat des apôtres. Cet imposteur se vante dans son ouvrage d'avoir vu Jésus-Christ , d'avoir assisté aux actions & à la mort de plusieurs apôtres , & d'avoir suivi en Perse les apôtres S. Simon & S. Jude , par lesquels il prétend avoir été ordonné premier évêque de Babylone. Il ne paroît point qu'Eusebe , S. Jérôme , ni les autres anciens aient eu connoissance de cette histoire supposée. Elle a été déterminée dans ces derniers siècles par Wolfgang Lazius , qui en trouva le manuscrit dans une caverne de la Carinthie , & qui le publia à Bâle en 1551 , *in-folio*. Le manuscrit annonçoit que l'ouvrage étoit originairement écrit en hébreu , & avoit été traduit en grec par Eutrope , & en latin par Africanus. Lazius en fit tant de cas , qu'il ne feignit point de mettre son autorité en parallèle avec celle de S. Luc même : mais les plus habiles furent frappés des contradictions grossières qui se rencontrent dans l'histoire d'Abdias. Cet auteur qui se dit contemporain des apôtres , cite néanmoins un passage du V livre des commentaires d'Hegeippe , qui n'a vécu qu'environ 130 ans après l'ascension du Sauveur , du temps de S. Justin & d'Athenagoras. Dailleurs il allègue dans son V livre un disciple des apôtres appelé Crathon , dont l'histoire fut , dit-il , mise en latin par l'Africain l'historiographe. Ce ne peut être que le célèbre Jules Africain : or qui ne fait que c'étoit un auteur grec , qui conduisit sa chronique jusqu'à l'an 221 de J. C. On laisse à part les fables dont le livre d'Abdias est semé , & les fautes qu'y a remarquées Jean Hessel. Les critiques les plus éclairés , tant catholiques que protestans , conviennent unanimement de la supposition de cet ouvrage , qui a été rejetée comme apocryphe par le pape Paul IV.

Il y a eu autrefois dans la bibliothèque de M. de Thou , un manuscrit d'Abdias , qui différoit beaucoup de celui de Lazius. Ce manuscrit ne se trouve point dans la bibliothèque du roi , où il auroit dû être apporté avec les autres qui ont appartenu à M. de Thou. Mais les curieux pourront en voir les variantes dans la bibliothèque des Feuillans de Paris , où on les a écrites sur un exemplaire d'Abdias , imprimé à Paris en 1560 , *in-8°* , par les soins de Jacques Lefèvre docteur de Sorbonne. Fabricius fait aussi mention d'un manuscrit d'Abdias , qui a appartenu à Claude d'Espence , & qui n'étoit point celui de Lazius. * Bellarmin , *de script. eccl.* Polleuin , *apparatus*. Hessel. *conf. de quibusd. sanctor. hist.* Molan. *l. de sacris picturis* , c. 38. *Præfat. ad Martirol. edit. Lovan.* 1568 , & l. 1. *de fide hæret. serv.* c. 6. 6. Vossius , *hist. gr.* p. 200. Dupin , *bibl. des aut. eccl.* Bayle , *dict. crit.* J. A. Fabricius , *cod. apocr. N. T.* part. 2 , p. 389 , 393 , 395. Rivet. *crit. sacr.* l. 1 , c. 6.

ABDILA , cruel persécuteur des chrétiens , en Espagne , du temps de l'empereur Justin. * Antonin , *liv. XV* , en fait mention.

ABDIRAN , roi des Sarasins , résistait vaillamment

ABD

29

à Charlemagne , passa la Garonne , pillâ & saccagea la ville de Bourdeaux , s'abandonnant à toutes sortes de débauches. * Sabell.

ABDISSI , ABDISU , ou ABDIESU , nommé aussi *Hebed-Gesu* , patriarche de la ville de Muzal , dans l'Assyrie orientale , étoit fils de Jean , de la ville de Gésire sur le Tigre , & avoit été moine de S. Pacôme , selon quelques-uns , & de S. Antoine , selon d'autres. Il vint à Rome sous Jules III , fit abjuration du nestorianisme entre l'an 1550 & 1555 , & fut déclaré patriarche des nestoriens après la mort de Simon Julacha. Il fit un second voyage à Rome sous le pontificat de Pie IV , qui le confirma dans sa dignité , & lui donna le *pallium* le 7 de mars 1562. Fra-Paolo rapporte qu'Abdissi avoit écrit une lettre au concile de Trente ; mais ce fait lui est contesté par le cardinal Pallavicin , & n'est pas bien vérifié. Abdissi possédoit parfaitement le chaldéen , l'arabe , le syriac ; il répondoit pertinemment aux questions les plus difficiles. Il disoit que ses ancêtres avoient reçu leur doctrine de S. Thomas , de S. Thadée , & de leur disciple S. Marc ; que leur créance étoit entièrement conforme à celle des catholiques romains , & que leurs sacremens étoient les mêmes , aussi-bien que la plupart de leurs cérémonies , qui étoient écrites dès le temps des apôtres dans les livres qu'ils gardoient depuis ces temps-là. Avant son abjuration , Abdissi avoit écrit plusieurs ouvrages en syriac , pour appuyer la créance des nestoriens. Abraham Echellensis en fait mention dans le catalogue des écrivains Syriens , qu'il fit imprimer en syriac à Rome en 1653 , avec une version latine & des notes. Il en parle aussi dans la préface qu'il a mise à la tête de ce catalogue. On garde dans la bibliothèque du vatican deux poèmes d'Abdissi , écrits de sa main , où il rend raison de sa réunion à l'église romaine. Abdissi attira plusieurs nestoriens à la communion romaine. Athathalla lui succéda , & ayant vécu fort peu de temps , il eut pour successeur Denha Simon , qui étoit auparavant archevêque de Gelu. Celui-ci fut obligé d'abandonner Caremit , où son prédécesseur avoit fait sa résidence. Il se retira dans la province de Zeinalbech , à l'extrémité de la Perse , pour céder au patriarche de Babylone. Son successeur , nommé aussi Simon , résida au même lieu. * De Moni , c'est-à-dire Richard Simon , *hist. crit. des églises du Levant*. Thuan. *hist.* l. 32. Spond. *ad an.* 1562. Aubert le Mire , *polit. eccl.* l. 2 , c. 5. Onuphr. Panvin. *in vit. Pii V.* Fra-Paolo & Pallavicin , *hist. du concile de Trente*. Bayle , *dict. crit.*

ABDOLLATIF , Arabe , médecin du grand Saladin , auteur d'une histoire d'Egypte. Il en avoit fait deux fois le voyage , pour rendre sa description plus parfaite. Le célèbre Edouard Pococke , professeur d'hébreu à Oxford , apporta d'orient cet ouvrage , vers la fin du XVII^e siècle ; & en 1748 Thomas Hunt , professeur en arabe à Oxford , en a donné une édition avec le texte original , à Oxford *in-4°*. Le titre est : *Abdollatiphi historiae Aegypti compendium , quod sexaginta abhinc annis ab Edwardo Pocockio , ex lingua arabica in linguam latinam versum , nunc primum utraque edidit notisque illustravit Thomas Hunt , S. T. P. lingue arabica professor*. Cet ouvrage est partagé en deux traités , dont le premier présente six chapitres. 1. *De proprietatibus Aegypti*. 2. *De plantis quæ ipsi propria sunt*. 3. *De animalibus quæ ipsi propria sunt*. 4. *De explicatione monumentorum antiquorum quæ in eâ cernuntur*. 5. *De edificiiis miris , & navigiis quæ in eâ cernuntur*. 6. *De miris ejus cibis*. Le second traité n'a que trois chapitres. 1. *De Nilo , deque modo incrementi hujus & de causis hujus canonibusque assignandis*. 2. *De accidentibus anni 597 hegira*. 3. *De accidentibus anni hegira 598*.

ABDOLMELEC de Shiras , géomètre Persan , traducteur , ou plutôt abrégiateur des coniques d'Apollonius. Ravius apporta son ouvrage d'orient , & en publia en 1669 une traduction des 5 , 6 & 7^e livres ,

que M. Halley appelle *barbare* à juste titre : car ce fa-
vant, très-habile dans les langues orientales, & qui a
travaillé utilement dans ce genre, favoit mal le latin.

* *Pref.* de M. Halley sur son édition d'Apollonius.

ABDOLONYME ou ABDALONYME, prince Si-
donien, quoiqu'issu du sang royal, étoit tombé dans
une si grande pauvreté, qu'il étoit contraint pour vivre
de travailler dans un des jardins des faubourgs de Si-
don. Alexandre *le grand* ayant chassé de cette ville Straton,
partisan de Darius roi de Perse, éleva Abdolonyme
sur le trône. Quelques envieux blâmant ce choix,
Alexandre fit venir le nouveau roi en sa présence, &
ayant admiré sa bonne mine, il lui demanda avec quel
esprit il avoit supporté sa misère. A quoi Abdolonyme
répondit : *Je prie le ciel que je puisse supporter de la même*
façon la grandeur : au reste mes bras ont fourni à tous
mes desirs, & je n'ai jamais manqué de rien tant que je
n'ai rien possédé. Cette réponse fit concevoir à Alexan-
dre une si grande estime pour ce prince, qu'outre les
états & les meubles précieux de Straton, il lui fit don-
ner une partie du butin qu'il avoit fait sur les Perses,
& ajouta même une des contrées voisines à son état. *
Quint. Curt. *l.* 4. Juft. *l.* 11, c. 10. Diod. Sicul. qui
l'appelle BALLONYME, *l.* 17, c. 46. Plutar. *oratione.*
2, de *fortuna Alexandri*, lui donne le nom d'Alynome,
& le fait roi de Paphos.

ABDON, nom d'une ville de la tribu d'Aser, ac-
tordée aux lévites de la famille de Gerson. Elle paroît
être la même qu'ABRAN qui se trouve dans le dénom-
brement des villes de la tribu d'Aser. * Josué, c. 19, v.
28, & c. 21, v. 30. & 2. *paral.* c. 6, v. 74. Nouv. Cal-
met, *géogr. sacrée.*

ABDON, fils d'Illel, de la tribu d'Ephraïm, né
dans la ville de Pharathon, fut l'un des successeurs de
Jephthé, juge d'Israël. Il paroît qu'il ne gouverna que les
tribus qui habitoient au-delà du Jourdain : & que ce
fut vers l'an 1110, avant l'ère chr. vulg. Il gouverna
pendant huit ans. Il eut quarante fils, & trente petits-
fils, qui l'accompagnèrent toujours durant sa vie, mon-
tés sur soixante & dix poulains d'ânesses, ce qui mar-
que que ce juge étoit très-opulent. Il n'y avoit aucun
de ces enfans de morts lorsqu'Abdon mourut, dans un
âge fort avancé. Il fut enseveli à Pharathon sur la mon-
tagne d'Amalec. * *Judic* 12. Josèphe, *l.* 5, *antiq. cap.* 9.
Nouv. Calmet, *pref. sur les juges*, & *chron. sacrée.*

ABDON, ADDON ou JADON, nom que quel-
ques auteurs donnent à cet homme de Dieu, dont il
est parlé dans le III livre des Rois, qui menaça de
mort Jéroboam, parceque ce prince encensoit & sacri-
fioit aux idoles à Bethel, & qui lui prédit que Josias
démoliroit l'autel, & qu'il y immoleroit les prêtres des
faux dieux. Jéroboam irrité, ayant étendu la main
pour commander que l'on arrêtât ce prophète, cette
main devint sèche, & ne fut guérie qu'à la prière de
l'homme de Dieu. Jéroboam lui offrit des présents, &
voulut l'engager à manger avec lui ; l'homme de Dieu
refusa l'un & l'autre, à cause de la défense expresse du
Seigneur. Comme il s'en retournoit chez lui, il se
laissa surprendre par un faux prophète, & mangea
avec lui. Dieu, pour le punir de cette désobéissance,
permit qu'il fut dévoré par un lion ; le faux prophète
l'ayant appris, l'alla chercher, le fit apporter à Bethel,
& l'ensevelit dans le sépulcre de sa famille. Cela arri-
va la première année du règne de Jéroboam, vers l'an
974 avant l'ère chr. vulg. * *III Reg.* c. 13. S. Jérôme.

ABDON, fils de Micha, *II Paralip.* c. 34, v. 20,
est appelé ACHOBOR, *IV Reg.* c. 22, v. 12.

ABDON & SENNE ou SENNEN, qui se trou-
vent dans les martyrologes au 30 de juillet, sont des
saints dont l'histoire n'est appuyée sur aucun monument
certain ; elle est rapportée dans la première partie des
actes de S. Laurent, qui sont entièrement fabuleux. Il
y est dit que l'empereur Dece les fit prisonniers en Per-
se ; & que les ayant connus pour chrétiens, il les fit

conduire chargés de chaînes à Rome, où ils eurent la
tête tranchée en sa présence. La fausseté de cette histoire
paroît en ce que Dece n'a point porté la guerre en Per-
se, & que dans les deux ans qu'il a régné il n'a pas eu
même le loisir de faire un voyage en orient. Bede,
Ufuard, Adon, & les autres auteurs des martyrologes,
ont suivi ces faux actes, à l'exception de Florus, qui
s'est contenté de dire que ces deux saints étant venus à
Rome y avoient souffert le martyre. On tient que leurs
corps, qui y avoient été enterrés dans la maison d'un
soudiacre nommé *Quirin*, furent découverts du temps
de Constantin *le grand*, & levés de terre pour être
transportés sur le chemin de Porto, au quartier de
l'*Ours coëffé* ; qu'on les mit dans le cimetière de Pon-
tien, qui a depuis été souvent appelé de leur nom,
& où l'on voit aujourd'hui leurs images avec leur nom ;
que le pape Grégoire IV les fit transférer de-là dans
l'église de S. Marc, quoique d'autres prétendent que
le pape Damas les avoit donnés à S. Zenobe, évêque
de Florence, vers l'an 370 ou environ ; ce qui ne
peut pas être, s'il est vrai que le corps de ces deux
saints furent envoyés de Rome en France l'an 828, avec
celui de S. Tiburce & de plusieurs autres martyrs, com-
me le rapporte Eginhard, & mis dans l'abbaye de saint
Medard de Soissons, suivant l'histoire qu'en a compo-
sée le moine Odilon, au commencement du X siècle.
Ils ne se trouvent plus néanmoins présentement dans
cette abbaye, & l'on croit qu'ils ont été brûlés dans
le XVI siècle par les prétendus réformés. On honoroit
ces saints en France dès le temps de Louis *le Débon-
naire*, & à Rome sur la fin du IV siècle. Il y avoit
une église de leur nom à Rome du temps du pape
Adrien I, qui la rétablit vers l'an 780, si l'on en croit
Anaftase le Bibliothécaire. * *Act. S. Laur. apud Sur.* 10.
Aug. Bollandus, *acta Martii*, tom. 2, p. 27. Marty-
rologes de Florus, d'Ufuard, d'Adon, S. Jérôme, &c.
Martyrologe romain de Baronius, Odilon, Mabillon,
dans le siècle IV, part. 1. Calendrier dressé sous Char-
lemagne, tom. x du *spicilege*. Ancien calendrier ro-
main rapporté par Bucherius. Aringius, *in Roma sub-
terranea*, l. 2, c. 19 & 22. Le sacramentaire de S.
Grégoire. Le missel de Thomasius. Le calendrier du P.
Fronteau. Du Sauffai. Tillem, tom. 3 de *l'hist. ecclef.*
tit. de la persécution de Dece, art. 11. Baillet, *vies des*
SS. au 30 juillet.

ABDULA, calife de Bagdet, cherchez MOSTAD-
HEM, c'est le même prince.

ABDULA, khan des Tartares, vivoit sur la fin
du XVI siècle. Il ravagea toute la frontière de Perse,
s'empara d'Heri & de trente-deux autres villes du Kho-
rasan, entre lesquelles fut Mazed. Il prit néanmoins la
fuite, sachant la venue de Schach-Abbas, sophi de Per-
se ; & depuis il revint avec deux cens mille Tartares, &
prit Turbeth. Il ne voulut jamais en venir à une bataille
décisive, à laquelle le sophi tâchoit de l'attirer. Abdula
disoit sur cela, qu'il ne vouloit pas changer la coutume
de ses ancêtres. * *Relation* de dom. Juan de Persia.

ABDULACH, roi de Fez, de la famille des Beni-Me-
rînis, très-illustre parmi les Maures, vivoit dans le XII
siècle. Il étoit gouverneur de Fez pour les Almohades :
& après avoir pris quelques villes du royaume de Tre-
mecen, vaincu les Almohades dans une bataille, & s'être
rendu maître absolu de Fez vers l'année 1210, il mit le
sceptre dans sa maison, & étendit fort loin les bornes de
son empire. Il y a eu plusieurs princes de cette famille.

ABDULACH, roi de Fez, un des descendants du pré-
cédent, fut tué par ses propres sujets, à cause de ses débauch-
es & de sa tyrannie, vers l'an de J. C. 1430, & de l'hé-
gire 834. Son assassin, qui étoit scherif, lui succéda. Cet
Abdulach étoit fils d'Abu-Sayde, sur qui les Portugais
prirent la Ceuta en 1409, & qui fut assassiné par son
visir avec ses six fils. * *Marmol*, l. 4, c. 47 & 55.

ABDULASSIS, gouverneur d'Espagne pour les Ara-
bes, établit son séjour à Seville. Ayant appris la mort

ABD

de son pere Muça, il attira plusieurs de ses amis d'Afrique, & se fit reconnoître partout. On croit qu'ayant inutilement fait tous ses efforts pour chasser du pays les Chrétiens, il épousa la veuve du roi Rodrigue, qui étoit Africaine. Ce fut elle qui lui conseilla de prendre la qualité de roi, & qui lui mit une couronne d'or sur la tête; mais Abdulassîs ayant été aperçu avec cet ornement par deux Arabes de condition, ils eurent tellement en horreur une parure défendue par la loi de Mahomet, qu'ils assassinèrent Abdulassîs & sa femme dans une mosquée, vers l'an de J. C. 723, & de l'hégire 105. * Marmol, *l. 2, c. 12.*

ABDULMALIC, se fit calife des Arabes en Espagne, & vainquit Abul-Agek son compétiteur, qui s'étoit emparé de Cordoue: mais Abul-Agek après sa défaite fit venir un si puissant secours d'Afrique, qu'il fit forcer Abdulmalic par Abderame un de ses capitaines, l'an de J. C. 1333, & de l'hégire 734, Abdulmalic eut la tête coupée. * Marmol, *l. 2, c. 14.*

ABDULMALIC, fils du roi de Fez, passa en Espagne: il débarqua à Algezire pour donner du secours au roi de Grenade, contre les princes chrétiens de Castille & de Léon, dont il se fit appeller roi. Il s'empara d'Oran; & après d'autres exploits, il fut rappelé par son pere qui avoit guerre avec le roi de Tremecen, & qui ayant conquis ce royaume avec celui de Tunis, devint un des plus puissans princes qui aient régné en Afrique. Au retour de ses conquêtes, Abdulmalic repassa en Espagne; mais après quelques défavantages, il fut surpris par les Chrétiens, dans une attaque où n'ayant pas eu le temps de monter à cheval, il se sauva à pied; & craignant d'être reconnu, il se cacha dans des ronces, où il contrefit le mort; mais inutilement, car un Chrétien en passant lui donna deux coups de lance, dont il mourut l'an 1339 de J. C. & de l'hégire 740. * Marmol, *l. 2, c. 18.*

ABDULMALIC, prince Arabe, s'étant rendu maître du pays que ceux de sa nation tenoient en Espagne, vers l'an de l'hégire 742, & de J. C. 1341, passa en Afrique pour continuer le siège de Tanger. L'ayant prise, il fit main basse sur la plupart des habitans, & assujétit plusieurs autres villes. Puis ayant su qu'Abeci s'étoit fait roi de Cordoue, il rebroussa chemin, & le tua. Il étoit accompagné d'un grand nombre d'Arabes, qui l'avoient suivi d'Afrique, lesquels s'habituerent en Espagne, & y bâtirent plusieurs villes. Ensuite il alla assiéger Carthagene, qui tenoit encore pour les Chrétiens; & après l'avoir prise, il mourut en retournant à Cordoue. * Marmol, *l. 2, c. 14.*

ABDULMALIC, frere de Mulei Hascen, se rendit maître du royaume de Tunis vers l'an de J. C. 1546, & de l'hégire 953. Il en chassa son neveu, qu'il fit aveugler avec un baïon ardent, pour le punir de la barbarie qu'il avoit eue de faire souffrir le même supplice à Mulei Hascen son pere. Abdulmalic ne regna que trente-six jours. * Marmol, *l. 2, c. 6.*

ABDUL-MUMEN, de la secte des Almohades ou Mouahédites, étoit fils d'un potier de terre, ou, selon d'autres, d'Abdallah Berebere. Ce dernier s'étant soulevé contre Abraham roi de Maroc, fit marcher contre lui Abdul-Mumen, lequel défit ce malheureux prince, & envoya sa tête à Abdallah, qui mourut peu de temps après. Alors les Almohades élurent pour roi en 1121 leur général Abdul-Mumen, qui prit le titre d'Emir-al-Moumenin (d'où l'on a fait Miramamolin) nom qu'Abatechtien avoit pris le premier. Incontinent après son éléction, il prit d'assaut la ville de Maroc, & se fit sit d'Isaac fils d'Abraham, successeur de la couronne, qu'il étrangla de ses propres mains. Et parcequ'il avoit juré qu'il ne quitteroit point cette ville qu'il ne l'eût prise & criblée, il fit réduire une partie des maisons en poudre, pour la passer par le crible. Il fit aussi démolir le palais des rois & les mosquées, pour ne laisser aucune mémoire de leurs fondateurs, & porta les choses jusqu'au

ABE

31

point, qu'il fit exterminer ce qu'il en restoit de sa connoissance, ou de celle de ses officiers. Ainsi, après avoir éteint, autant qu'il le put, toute la race des Almoravides dans l'Afrique, il se rendit maître d'une grande partie du pays, & étendit son empire jusqu'à Tripoli, & sur toutes les provinces voisines des Almohades. Il fit bâtir de somptueux édifices, auxquels il donna de nouveaux noms. Mais les vicerois & les gouverneurs ne voulurent point se soumettre aux Almohades; si bien qu'il s'éleva plusieurs petits souverains. Il y avoit des rois à Alger, à Tremecen, à Tenez, à Tunis, à Tripoli, & en d'autres villes: & outre ceux-là, les Africains des montagnes élurent des seigneurs particuliers. Néanmoins Abdul-Mumen s'étant rendu maître de Maroc & de Fez, le fut aussi en peu de temps de toute la Mauritanie Tingitane, & conquit peu à peu les royaumes de Tunis & de Tremecen. Cependant la puissance des Arabes subsista toujours dans une partie du royaume de Tunis, jusqu'au temps de Jacob Almanfor, quatrième roi des Almohades. En 1163 de J. C. & de l'hégire 558, Abdul-Mumen mourut dans le temps qu'il se préparoit à passer en Espagne, dessein qui fut exécuté par son fils Joseph II. * Marmol, *de l'Afrique, liv. 2, chap. 34.*

ABDULUATES, nom d'un ancien peuple originaire d'Afrique, qui subsista long-temps dans le royaume de Tremecen. Ses rois, qui avoient été chassés par les Romains, furent depuis remis sur le trône à la faveur des Goths, jusqu'à ce que les successeurs de Mahomet s'emparèrent de l'Afrique. Depuis, s'étant rétablis par leurs propres forces, ils regnerent long-temps, & s'étendirent plus loin, après avoir chassé les Abderames de toute l'Afrique, l'an de J. C. 986, & de l'hégire 386. On appella pour lors *Abduluates*, ceux de ce peuple qui étoient de la famille des Magaraos. * Marmol, *liv. 2, ch. 28, & liv. 5, ch. 11.*

ABDUN ou EBN-ABDUN, est le même qu'*Abdallah al Adib al Raimi*, mort l'an 299 de l'hégire, auteur de *Ekhhtelaf Abi Hanifah*. C'est un livre qui critique plusieurs points de la doctrine du célèbre docteur Abou Hanifah. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDUN ou *Ebn-Abdun Abdallah al Hatemi*, auteur d'un livre intitulé, *Adab al hokama*, c'est-à-dire, *des mœurs & des manieres des philosophes & des médecins*. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDUN ou *Ebn Abdun Abou Mohammed Abdalhamid*, ou *Abdalmagid*, auteur d'un commentaire arabe sur le poëme intitulé, *Al-Basamah*. Il a aussi composé un poëme fort connu sous le nom d'*Abdunia*, qui a été commenté par Abdalmalek, fils d'Abdallah al Adhrami al Sabti. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDUS, eunuque Parthe, qui fut complice de la conspiration d'Innace contre Artaban, pour faire revenir Phraate de Rome, & le remettre sur le trône à la place d'Artaban; mais il fut invité par ce prince à un festin, dans lequel on lui donna du poison dont il mourut. * Tacite, *liv. 6, chap. 3.*

ABEA, *cherchez* ABÉE.

ABEAC, roi des Sirques, peuples qui sont au pied du mont Caucaze. * Strabon, *l. 11.*

ABEATES, peuples d'Achaïe, proche des Aliphiéens & des Gyrgiens. * Plin, *l. 4, c. 6.*

ABECI, Maure d'Espagne, se mit sur le trône de Cordoue en l'absence d'Abdulmalic qui en étoit roi. Il fit beaucoup de mal, & occasionna une guerre considérable, où tout ce qu'il y avoit d'illustre en Espagne entra, ce qui fit appeller cette guerre, la guerre des Grands. Abdulmalic qui alloit en Afrique ayant rebroussé chemin, l'attaqua & le tua. * Marmol, *liv. 2, chap. 14.*

ABECOUR, *Alba curia*, abbaye de France, de l'ordre de Prémontré, au diocèse de Chartres, assez près de Saint-Germain en Laye. Elle fut fondée en 1180 par Guafcon de Poissi, beau-frere de Bouchard de Mont-

morenci, dont il avoit épousé la sœur, nommée Alix. L'église en fut consacrée à la sainte Vierge vers l'an 1191, par S. Thomas, archevêque de Cantorberi, qui y séjourna quelque temps pendant son exil en France. Les premiers religieux qui s'y établirent étoient de l'abbaye de Marcheroux, diocèse de Rouen, c'est pourquoi elle en relève. Le revenu de l'abbaye d'Abecour est d'environ six mille livres. L'abbé est un religieux.

* La Martinière, *dict. géogr.*

ABÉE, ABA, ou ABÉA, ville de la Phocide en Grèce, fut autrefois fameuse par les oracles que l'on prétend qu'Apollon rendoit dans un de ses temples, & c'est de-là que cette fausse divinité a eu le surnom d'*Abæus*. Xerxès, roi de Perse, brula cette ville avec ce temple, la première année de la LXXV olympiade, 480 ans avant J. C. Depuis, Philippe roi de Macédoine, ruina les villes de la Phocide, parceque les Phocéens avoient pillé le temple d'Apollon à Delphes, sous la conduite de Philomèle, & épargna celle d'Abée, dont les citoyens n'avoient point eu part à ce sacrilège. Les peuples de cette ville, que l'on nommoit *Abantès*, passèrent dans l'île Eubée, aujourd'hui Negrepont, & lui donnerent le nom d'*Abantis*. * Justin, *liv. 8*. Pausanias, *liv. 10*, &c. Strab. *liv. 9*. Cherchez ABANTES.

ABÉE, ville du Peloponnèse, sur le golfe Messéniaque, dit aujourd'hui le golfe de Coron. Quelques auteurs placent mal-à-propos dans cette ville le temple d'Apollon brûlé par Xerxès, dont nous venons de parler dans l'article précédent. Cette dernière ville est appelée *Æpea* par Strabon, qui a peine à décider quel est son ancien nom. Pausanias ne cite qu'une ville appelée *Abia* sur le golfe Messéniaque. Pausan. *in Messéniaque*. Strab. *l. 8*. Moletius dit que le nom d'Abée est à présent changé en celui de *Chiores*. Sophien la nomme *Calamata*. * Plin., *l. 1, c. 6*. Baudrand.

ABEILLARD. C'est ainsi que le nom d'Abailard est changé par l'auteur de sa vie imprimée à Paris en 2 volumes in-12 en 1720.

ABEILLE (Scipion) né à Riez en Provence, cultiva la chirurgie avec succès, & ne négligea pas la poésie, pour laquelle il avoit un talent naturel. Quand il se fut instruit solidement dans sa profession, il s'appliqua d'abord à l'instruction des commençans; & ce fut en leur faveur qu'il fit une histoire abrégée des os, qui lui fit beaucoup d'honneur. Scipion Abeille fut ensuite chirurgien d'armée, & il fit en Allemagne deux campagnes en qualité de chirurgien major du régiment de Picardie. Etant de retour à Paris, il y mourut le 9 de décembre 1697. * Devaux. *Index funer. Chirug. Paris.* p. 78.

ABEILLE (Gaspard) frère du précédent, né en 1648, sortit de bonne heure de son pays, & vint à Paris sans patron, & presque sans connoissances. Son mérite le fit bientôt connoître; & ayant embrassé l'état ecclésiastique, il eut le prieuré de Notre-Dame de la Merci. Il avoit quelque talent pour la poésie française, & ce fut presque l'unique qu'il cultiva. Il lui mérita une place à l'académie française, où il fut reçu le 11 d'août 1704, après la mort de Charles Boileau, abbé de Beaulieu. Il a été secrétaire général de la province de Normandie, & fut toujours attaché à M. le duc de Vendôme, & au maréchal de Luxembourg. M. le prince de Conti l'estimoit beaucoup, & le menoit souvent avec lui à l'Isle-Adam. Il a fait pour M. de Luxembourg une ode sur la valeur, qui a des beautés, mais qui néanmoins a été assez vivement critiquée; elle est de 1714. Il a fait aussi une épître en vers à M. de Saci de l'académie française, sur l'amitié dont ce dernier a publié un excellent traité. Cette épître est de 1704. Les autres pièces de l'Abbé Abeille sont, *La constance ou fermeté de courage*; ode, à M. le Duc, prononcée dans l'académie française, le 1 de mars 1708: *Épître sur l'espérance*, à M. le prince de Conti, prononcée dans le même lieu en 1707: *Épître sur le bonheur* à M. Subtil, auditeur des

comptes, en 1713: *Les sciences*, ode, à M. l'abbé Bignon, en 1714: *La prudence*, ode à M. de Sillery, en 1715. *Ode contre les Stoïciens*, la même année. *Discours à sa réception à l'académie française*, en 1704. Toutes ces pièces se trouvent dans les recueils de l'académie française. L'abbé Abeille a donné aussi plusieurs tragédies: savoir, *Argélie*, *Soliman & Hercule*, & la comédie intitulée, *Crispin bel esprit*, qui ont été représentées & imprimées sous le nom de *la Thuillerie*, comédien. Enfin, *Coriolan* représentée en 1676, & imprimée en 1716: & *Silanus*, *Lincée*, & *la mort de Caton*, tragédies non imprimées, de même que la comédie de *la Fille valet*. L'abbé Abeille a aussi cultivé le dramatique lyrique, & il a fait en ce genre *Hezïone & Ariadne*, deux opéra. Il est mort en 1718, le 22 de mai, dans un âge très-avancé. * *Mém. du temps*. Tiron du Tillet, *Parn. Fr. in fol.* p. 564. M. de Beauchamp, *Recherches sur les théâtres de France*, tome 2, in-12. p. 389. Le pere Niceron a donné un article de l'abbé Abeille dans le tome XLII de ses *mémoires*, que les auteurs de l'*Histoire du théâtre français* ont copié en partie, dans le tome XI de leur ouvrage, p. 440.

ABEIN, source d'eau minérale, en Auvergne, dans les montagnes, à quatre lieues de la Cuillie. Ces eaux qui sont chaudes, sont bonnes contre la lepre & autres maladies. * La Martinière, *dict. géogr.*

ABEL, dont le nom signifie *affliction*, étoit le second fils d'Adam & le cadet de Caïn. Caïn s'appliqua à l'agriculture, & Abel fut pasteur. Dans une occasion où Caïn offrit à Dieu des fruits de la terre, en même temps qu'Abel offrit aussi des prémices de son troupeau, c'est-à-dire, des premiers nés & des plus gras, le Seigneur regarda d'un œil favorable Abel & son offrande, & ne regarda point Caïn, ni ce qu'il lui avoit offert: ce qui irrita tellement le dernier, qu'il s'éleva contre son frère & le tua. C'est tout ce que Moïse nous apprend de cette histoire; mais la curiosité de l'esprit humain a donné lieu de faire sur ce sujet plusieurs questions. On demande premièrement, quelle sorte de sacrifice Caïn & Abel offrirent. L'écriture marque que Caïn offrit *des fruits de la terre*, & qu'Abel offrit *les premiers nés de son troupeau & de leur graisse*: mais les mots hébreux se peuvent traduire *des prémices & du lait*. En effet le mot de *Cheleb*, qui est traduit en cet endroit par *la graisse*, est rendu en d'autres endroits par la version des septante par celui de *lait*. Ceux qui expliquent ainsi cet endroit de la Genèse, remarquent que comme on ne doit offrir à Dieu que les choses qui sont en usage parmi les hommes, ceux de ce temps-là ne mangeant point d'animaux, il n'y a pas d'apparence qu'ils en aient offert au Seigneur, outre que la coutume de n'offrir que des fruits de la terre, du lait, de la laine, des herbes, des fleurs, est la plus ancienne & la plus simple. Cependant toutes les versions & les interpretes conviennent qu'Abel offrit les premiers nés de son troupeau: & ce qui est dit ensuite qu'il offrit de leur graisse, est un hébraïsme, pour signifier qu'il offrit des plus gras & des meilleurs; car les Hébreux, pour signifier la bonté & l'excellence d'une chose, se servent de cette épithète: ainsi la graisse du froment, *adeps frumenti*, signifie le meilleur bled. Il est incertain si Abel offrit la victime entière, ou seulement une partie; si ce fut un sacrifice de paix ou un holocauste. Les Talmudistes assurent que ce fut un holocauste.

On demande en second lieu, quelle fut la raison pour laquelle Dieu agréa le sacrifice d'Abel, & rejeta l'offrande de Caïn. Plusieurs croient que ce fut parceque Caïn n'offroit que ce qu'il avoit de plus vil & de plus méprisable, ce qui paroît désigné par ces paroles, *de fructibus terræ*: au lieu qu'Abel offroit le premier né & le plus gras de son troupeau. On peut appuyer ce sentiment sur la version des septante, qui porte v. 5. *Si vous avez bien offert, & que vous n'avez pas bien partagé, vous avez péché*. Ce que l'on croit avoir rapport au

ABE

partage que Caïn avoit fait de fruits, dont il n'avoit offert que la moindre portion au Seigneur. Mais S. Paul, dans l'épître aux Hébreux, nous assure que ce fut la foi d'Abel qui rendit son offrande préférable à celle de Caïn : *Ce fut, dit-il, par la foi qu'Abel offrit une plus excellente*, ou selon la force du texte grec, *une plus abondante offrande au Seigneur*. Voilà la véritable raison & la plus naturelle.

On demande en troisième lieu, de quelle manière Dieu fit connoître qu'il agréoit les offrandes d'Abel, & qu'il rejettoit celles de Caïn. On croit communément qu'un feu du ciel tomba sur les victimes offertes par Abel, & qu'il ne parut rien de semblable sur les offrandes de Caïn. S. Jérôme a rapporté cette tradition des Juifs, & la confirme par la version de Théodotion, qui porte que Dieu consuma par le feu le sacrifice d'Abel, & non celui de Caïn. Cette opinion a été suivie par la plupart des pères de l'église & des commentateurs de l'écriture. Quoique cela ne soit pas exprimé dans la Genèse, les autres occasions où Dieu a témoigné par ce signe qu'il agréoit des sacrifices, ont donné lieu à cette conjecture. C'est ainsi que le sacrifice offert à la consécration d'Aaron fut consumé par un feu céleste : la même faveur fut accordée à Gédéon, à David & à Salomon, dans quelques-uns de leurs sacrifices. Elle est certainement plus vrai-semblable que ce que quelques-uns ont imaginé, qu'un lion parut au milieu des flâmes sur le sacrifice d'Abel. Mais après tout, ce n'est qu'une conjecture qui n'est point appuyée sur les livres saints. Peut-être la différence dont Dieu recevoit ces offrandes ne fut-elle connue que par la prospérité de l'un, & le peu de succès de l'autre. C'est apparemment ce qui chagrina si fort Caïn, qu'il en conçut une animosité cruelle contre son frère, qui le porta à tremper ses mains dans son sang.

On demande encore de quelle manière Caïn commit ce fratricide. Ce fut d'un coup de pierre, selon quelques-uns ; d'autres disent qu'il déchira son frère à belles dents ; d'autres qu'il le tua avec une machoire d'âne ; quelques-uns lui mettent une fourche en main ; S. Chrysostome une épée, S. Irénée une faux, & Prudence un rateau. Ce sont toutes conjectures frivoles. La seule chose que nous apprend l'écriture, c'est qu'il mourut d'effusion de sang.

On ne convient pas de l'âge qu'avoit Abel quand il mourut, & il est impossible de le savoir, parceque le temps de sa naissance n'est point marqué dans l'écriture sainte ; cependant quelques-uns veulent que Caïn soit né la première année du monde, & Abel la seconde. Quelques rabbins les font frères jumeaux. Le temps de la mort d'Abel paroît plus certain ; car quoique l'écriture ne marque point précisément l'année qu'il fut tué, elle remarque que sa mère ayant depuis sa mort enfanté Seth, dit en le mettant au monde : *Dieu m'a donné un autre fils à la place d'Abel que Caïn a tué*. Cela marque visiblement que la mort d'Abel étoit toute récente, puisque la naissance de Seth étoit une consolation pour la mère. Or l'année de la naissance de Seth est marquée à l'an 130 du monde, 3874 avant J. C. 840 de la période julienne.

Jésus-Christ donne à Abel la qualité de premier just, dont le sang a été répandu ; la mort qu'Abel a souffert, étant innocent, lui peut aussi mériter celle de martyr. Mais on ne voit pas sur quoi est fondée l'opinion de quelques pères, qui ont assuré qu'il étoit mort vierge, car il est vrai-semblable qu'Abel ayant vécu 128 ans, dans un temps où il étoit nécessaire de multiplier le genre humain, a eu une femme & des enfants. Quoiqu'Abel méritât autant qu'aucun autre des patriarches d'être mis au rang des saints, & que son offrande soit alléguée dans le canon de la messe avec les sacrifices d'Abraham & de Melchisedech, on ne voit pas que dans l'ancienne église on ait célébré sa mémoire. Les Grecs, qui ont honoré par des fêtes particulières les patriarches & les

ABE

33

prophètes, n'ont point mis Abel en ce rang ; & son nom ne paroît dans aucun des martyrologes latins avant le X^e siècle, ni même dans le nouveau martyrologe romain. Cependant il y a long-temps qu'on l'invoque dans les litanies dressées pour la recommandation de l'âme des mourans. Quelques martyrologes ont fait mémoire de lui au 25 de mars, comme ayant été la figure de J. C. mourant, dont les anciens avoient fixé la mort en ce jour : il est mis au second jour de janvier dans le calendrier julien. Pierre de Natalibus a fixé sa fête au 30 de juillet. * Genèse, 4. S. Jérôme, *trad. hebr. in gen.* Eutychius patriarche d'Alexand. *in annal.* Pererius & les autres commentateurs, *in genef.* Bayle, *dict. crit.* Baillet, *vies des saints de l'anc. testam.*

ABEL, roi de Danemarck, étoit fils de VALDEMAR II, & frère d'ERIC VI, qui avoit succédé à la couronne. Abel qui étoit le puîné se persuada qu'il y devoit avoir part, & ayant gagné quelques séditieux qui tuèrent Eric, il s'empara de son trône l'an 1250 : mais il ne jouit pas long-temps de son parricide & de son usurpation ; car deux ans après il fut tué par des paysans en la guerre de Frise. On dit que le lieu où on l'enterra étoit toutes les nuits couvert de spectres. * Krants, *l. 7, c. 21.* Spond. *A. C. 1250.*

ABEL (Pierre) avocat au Parlement, a fait des *observations sommaires sur la coutume de Bretagne*, 1 vol. in-4°, imprimé à Laval en 1689. René de la Bigotière, sieur de Perchambaut, président aux enquêtes du parlement de Bretagne, en a donné une nouvelle édition en 1694, revue par lui, & corrigée & augmentée. * *Mém. mss.* de M. Boucher d'Argis.

ABEL (Thomas) cherchez ABLE.

ABELA, ville située au milieu de la tribu de Nephthali. Cette ville étoit moins illustre par ses fortifications, qui la rendoient imprenable, que pour avoir produit une femme qui la délivra d'un grand siège & de sa ruine, & qui remit ses habitans dans les bonnes grâces du roi. Voici comment la chose arriva. David étant retourné victorieux de la bataille qu'il donna à son fils Absalom, & voyant les rebelles ou dissipés ou remis dans leur devoir, croyoit n'avoir plus rien à appréhender, lorsqu'un nommé Seba, fils de Bochri, de la tribu de Benjamin, fit encore révolter toutes les tribus, à la réserve de celle de Juda, sonna de la trompette, qui est le signal d'une guerre ouverte & déclarée, & vint s'enfermer en cette ville, à dessein d'y faire périr l'armée royale. David qui vit les suites pernicieuses que cette révolte pouvoit avoir, ne lui donna pas le temps de se fortifier, & le fit suivre de près par toutes les troupes, dont Joab étoit le général. Le siège fut mis devant Abela ; & les habitans ayant refusé à Joab l'entrée dans leur ville, & de lui remettre le rebelle, il commença de faire le dégât dans la campagne, menaça de faire tout passer au fil de l'épée, & de ne laisser pierre sur pierre dans cette grande ville, s'ils s'opiniâtroient à la défendre. Ces menaces auroient eu leur effet, si une femme de grand esprit, voyant le péril où les habitans s'étoient engagés par leur imprudence, & animée par l'amour de sa patrie, ne fût montée sur la muraille, & n'eût demandé à la garde la plus avancée des assiégeans de lui faire parler à Joab. Ce général s'étant avancé, elle lui demanda pourquoi le roi employoit une puissante armée pour les détruire, lui qui ne devoit porter les armes que pour leur défense ? Joab répondit que le roi n'en vouloit aux habitans que parce qu'ils donnoient retraite dans leur ville au rebelle Seba ; & que si on vouloit le lui remettre entre les mains, il leveroit incontinent le siège, & les délivreroit de la misère où ils étoient réduits. Cette femme le supplia de se donner un peu de patience, & lui dit que dans un moment les choses tourneroient de manière qu'il pourroit être satisfait. En suite étant retournée dans la ville, & ayant fait assembler les habitans, elle leur représenta si bien le tort qu'ils avoient de protéger un rebelle, & de s'exposer

à périr avec leurs femmes & leurs enfans pour l'amour d'un méchant homme, que même ils ne connoissoient pas, qu'enfin elle les porta à se saisir de la personne de Seba, & à lui couper la tête qu'ils jetterent dans le camp de Joab, qui surpris, & ravi tout ensemble de cette action, leva incontinent le siège. Ce fut l'an du monde 3013, & 1022 avant J. C. * *II Rois*; *XX*. Cette ville fut détruite vers l'an 3095 du monde; 940 avant J. C. par Benadad roi de Syrie, fils de Tabermon, qui vint au secours d'Aza, roi de Juda, contre Baasa, roi d'Israël. * *III Rois*; *XV*, 20.

ABELARD, c'est ainsi que Bayle, les auteurs de l'histoire littéraire de la France, & d'autres, écrivent le nom d'ABAILARD, cherchez ce mot.

ABELE (Christophe comte d') seigneur de Hœcking, &c. président du conseil aulique de l'empereur Léopold; & ministre d'état, étoit Autrichien de naissance, & fils de Christophe Abele, dont les aïeux furent ennoblis par Charles-Quint l'an 1547. Sous les regnes des empereurs Ferdinand III & Léopold, il fut conseiller aulique, membre de la chambre du commerce, & référendaire de l'Autriche intérieure. L'an 1665, il fut créé chevalier de l'empire sous le titre de seigneur de Hœcking; il obtint ensuite celui de baron, & enfin celui de comte. L'empereur s'en est servi utilement dans les plus importantes affaires. L'an 1671 il fut un des juges des trois comtes Serini, Frangipani, & Tartenbitch; il assista en qualité de commissaire à l'exécution du dernier, faite à Grätz le 1^{er} décembre 1671. L'an 1680, le président du conseil aulique ayant été cassé, on lui donna cette charge l'année suivante; mais il la céda au mois de mai 1683, au comte André de Rosenberg. Le 10 janvier 1684, l'empereur l'envoya à la suite du duc de Lorraine à Presbourg, pour y publier un pardon général, & pour procurer le calme parmi les rebelles, en leur promettant la continuation de leurs privilèges. Il mourut à Vienne le 12 d'octobre 1685. Lorsqu'il étoit encore référendaire, il publia un livre *in-fol.* pour soutenir les droits de la maison d'Autriche contre l'évêque de Bamberg.

ABELE (Matthias) de Lilienberg, docteur en droit & comte Palatin, frere du précédent, a été conseiller & historiographe de l'empereur. Il fut aussi membre d'une société qui s'étoit formée autrefois pour la langue allemande. L'an 1667 & 1668, il publia divers ouvrages dont il s'est fait plusieurs éditions, & qui ont été traduits en anglois, en hollandois, & en françois. L'empereur Léopold aimoit ce qui sortoit de sa plume.

ABELIENS, ABELOITES ou ABELONIENS, secte d'hérétiques, qui s'établirent d'abord proche d'Hippone en Afrique. Cette secte ne souffroit point que l'homme fût seul : il falloit qu'il eût un aide semblable à lui; mais il ne lui étoit pas permis de s'unir corporellement avec sa femme. Ces hérétiques regloient le mariage sur le pied du paradis terrestre, prétendant qu'il n'y a eu entre Adam & Eve qu'une union de cœur. Ils se regloient aussi sur l'exemple d'Abel, qu'ils prétendoient avoir été marié, sans néanmoins avoir jamais connu sa femme. C'étoit de lui que leur secte avoit pris son nom. Lorsqu'un homme & une femme étoient entrés dans leur secte, ils adoptoient deux enfans, un garçon & une fille, qui succédoient à leurs biens, & qui se marioient, à condition de ne point avoir d'enfans de leur mariage, mais d'en adopter deux qui fussent de différent sexe. Ils ne manquoient pas de trouver de pauvres gens dans le voisinage qui leur fournissoient des enfans à adopter. Voilà ce que S. Augustin nous en apprend; & comme il est presque le seul qui en parle, il y a apparence que cette secte ne fut connue qu'en peu d'endroits, & qu'elle ne dura pas long-temps. Le même S. Augustin dit que de son temps il n'y avoit plus personne de cette secte; que tous ceux qui en avoient suivi les erreurs s'étoient réunis à l'église. On croit qu'elle commença sous l'empire d'Arcadius, & qu'elle finit sous

celui de Théodose le jeune. * S. Augustin, de *hæres.* c. 87. Bayle, *dict. crit.*

ABELLA, ville de la Campanie, selon Ptolémée & Strabon. Virgile en parle, *Aeneid.* 7, v. 740.

Et quos malifera despectant mœnia Abella.

& Silius Italicus, l. 8, v. 544.

Surrentum & pauper sulci Cerealis Abella.

Justin liv. 20, dit que ceux d'Abelle & de Nole font une colonie de Chalcidiens. Ambroise Léon, qui a fait trois livres sur cette ville, sa patrie, dit que les Grecs l'appelloient *Αέλλα*, parcequ'elle étoit exposée aux coups de vent, & que les Latins, pour adoucir ce nom, y ont ajouté un *b*. Ce *b* a été changé en *z*, & on l'appelle vulgairement *Avella*, d'où est venu le nom d'*Avelines*, selon Macrobian. *Saturnal*, l. 3.

ABELLI (Antoine) religieux de l'ordre de S. Dominique, & docteur en théologie de la faculté de Paris dans le XVI^e siècle, fut abbé de Notre-Dame de Livry, dans la forêt de Bondi, & confesseur de la reine Catherine de Médicis. Il fit imprimer à Paris en 1582 des sermons sur les lamentations de Jérémie. * La Croix du Maine, du Verdier.

ABELLI (Louis) né dans le Vexin françois, docteur en théologie, mais non de la faculté de Paris. Il fut grand vicaire de Bayonne vers l'an 1640, curé de S. Josse à Paris, vers 1650 jusqu'en 1663 qu'il fut nommé à l'évêché de Rhodéz, où il succéda à M. de Percé. Il se démit de cet évêché en 1667, où, selon d'autres, en 1664, & se retira à S. Lazare, où il mourut le 4 d'octobre 1691, âgé de 88 ans. Voici le catalogue de ses ouvrages, 1. *Medulla theologica ex sacris scripturis, conciliorum, pontificumque decretis & sanctorum patrum ac doctorum placitis expressa.* Paris. 1650, in-12. 2 tomes. C'est la première édition qui a été suivie d'un grand nombre d'autres en même forme. Cette théologie est fort superficielle, & Abelli y a adopté plusieurs relâchemens des nouveaux casuistes sur la probabilité, sur l'amour de Dieu, & sur la pénitence. 2. *Tradition de l'église touchant la dévotion des chrétiens envers la sainte Vierge.* Paris 1652, in-8°. Il y en a eu en 1672 une nouvelle édition augmentée. Bayle prétend que cet ouvrage fit plaisir aux protestans, qui s'en servirent pour l'opposer à l'exposition de M. Bossuet. 3. *Sentimens & maximes du bienheureux François de Sales, évêque de Genève touchant la véritable piété, & les moyens de parvenir à la perfection du chrétien.* Paris 1653, in-12. 4. *De l'obéissance & soumission qui est due à N. S. P. le pape en ce qui regarde les choses de la foi.* Paris 1654, in-8°. Caen 1686, in-12. Cet ouvrage est un effet du zèle qui animoit l'auteur contre le jansénisme, de même que plusieurs autres qu'il a publiés dans la suite. 5. *Sacerdos christianus, seu ad vitam sacerdotalem pie instituendam manu ductio.* Paris 1656, in-4°. Rome 1658, in-12. Paris. 1685, in-12. 6. *Præcipuorum consecrationis episcopalis rituum mysticus & moralis sensus.* Paris 1656, in-12. 7. *Défense de la hiérarchie de l'église & de l'autorité légitime du pape & des évêques, contre un libelle anonyme; avec des reflexions sur la relation des délibérations du clergé touchant la constitution d'Innocent X.* Paris 1659, in-4°. 8. *Les lettres de S. François Xavier traduites en françois,* Paris 1660, in-8°. 9. *Traité des hérésies, contenant les causes des hérésies, & les mœurs & les artifices des hérétiques depuis la publication de l'évangile jusqu'à présent.* Paris 1661, in-4°. 10. *La vie du vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul, &c. divisée en trois livres.* Paris 1664, in-4°. Cette édition est préférable aux suivantes, dans lesquelles on a retranché plusieurs choses que l'auteur y avoit fait entrer sur le jansénisme. Cet ouvrage a été traduit en italien par Dominique Acami, & imprimé à Rome en 1677. Il déplut à quelques personnes, à cause de ce que l'auteur avoit dit sur le jansénisme, & il fut attaqué par un écrit intitulé : *Défense de feu M. Vincent de Paul contre le faux discours de sa vie, publié par M. Abelli.* Paris 1668, in-4°. 11. Abelli répondit

ABE

par un ouvrage qui fut réfuté par une réplique à l'écrit publié par M. Abelli pour défendre son livre de la vie de M. Vincent. Paris 1669, in-4°. 12. Défense de l'honneur de la sainte mere de Dieu, contre un attentat de l'apologiste de Port-Royal, avec un projet d'examen de son apologie. Paris 1666, in-12. 13. Eclaircissement des vérités catholiques touchant le très-saint sacrement de l'eucharistie, contre un livre intitulé : Réponse aux deux traités de la perpétuité. Paris 1667, in-12. 14. Episcopalis sollicitudinis enchiridion, ex insignium antistitum, præsertim D. Caroli Borromæi, theoria & praxi collectum. 15. Les fleurs de la solitude chrétienne, ou méditations sur divers sujets de piété, propres pour les exercices spirituels des retraites. Paris 1673, in-12. 16. Sentimens des peres & des docteurs de l'église touchant les excellences, les prérogatives, & le culte de la sainte Vierge, ou réponse aux avertissemens salutaires, &c. Paris 1674, in-8°. Cet ouvrage ayant été attaqué dans une lettre à M. Abelli touchant son livre des excellences & prérogatives de la sainte Vierge, 1674, in-4°. Abelli y répondit par le suivant, 17. Réponse de M. Abelli à la lettre qu'on lui a écrite au sujet des avertissemens. Paris 1674, in-8°. 18. Les vérités principales & les plus importantes de la foi & de la justice chrétienne expliquées clairement & méthodiquement : dernière édition, Paris 1675, in-4°. 19. Eclaircissement utile pour la paix des ames & le soulagement des consciences, touchant la nécessité de la contrition ou la suffisance de l'attrition, pour l'effet du sacrement de pénitence. Paris 1675, in-12. 20. Le visiteur spirituel des religieuses. Paris 1676, in-12. 21. La conduite de l'église catholique touchant le culte du très-saint Sacrement de l'eucharistie. Paris 1678, in-12. 22. Couronne de l'année chrétienne, ou méditations sur les plus importantes vérités de l'évangile, in-12. 4 vol. Paris 1679, Bourdeaux 1684. Il y a eu des éditions précédentes. 23. Considérations sur l'éternité, in-12. Paris 1684, Bruxelles 1710. 24. Idée d'un véritable prêtre, en la vie de François Renar, prêtre, directeur des religieuses de S. Thomas. Paris 1691, in-12. M. Dupin, dans sa table des auteurs ecclésiastiques, lui a donné encore les ouvrages suivans. 25. Opuscules spirituels. 26. Manuel de prières. 27. Instruction sommaire pour la confession. 28. Institution chrétienne. 29. De la vénération & du culte qui est dû aux neuf chœurs des anges. 30. Vies de S. Josse & de S. Fiacre. 31. Avis spirituels. 32. Assurance du salut. 33. Adresse au salut. * Mémoires du P. Nicéron, tome XLI. Voyez sur Abelli les remarques critiques sur le dictionnaire de Bayle, par M. l'abbé Joly, chanoine de la Chapelle au Riche de Dijon. On y fait de très-bonnes observations sur ce prélat, pour rectifier ce que Bayle en a dit de peu correct.

ABELLINAS, *Abellina Vallis*, grande & belle vallée de la Syrie, située entre les montagnes du Liban & de l'Anti-Liban, est arrosée par la rivière de Farfar, & renferme la célèbre ville de Damas. * Baudrand.

ABELINATES, nom de deux peuples d'Italie, dont les uns furent nommés *Marfès*, les autres *Protropes*, aux environs de la Pouille. * Plin.

ABELLION, divinité dont il est fait mention dans quelques inscriptions trouvées en Aquitaine. Il est probable que c'est un nom du soleil. Les peuples de Pamphilie, & les habitans de l'isle de Crete, l'appelloient *Abelion*, selon quelques auteurs; & c'est peut-être de là que vient le nom d'Apollon, qui dans les premiers temps étoit appelé Apellon par les Romains. * Vossius de *Idolol. lib. 2, cap. 17.*

ABELLIUS, fils de Romulus, & d'une Sabine nommée *Herfilie*. Son pere l'appella d'abord *Aollius*, à cause du grand amas de citoyens qu'il avoit fait, & son nom fut ensuite changé en celui d'*Abellius*. C'est l'opinion de Zenodote de Trezene, qui, à ce que nous dit Plutarque, n'est pas reçue de tout le monde. D'autres disent qu'il fut fils d'Hostilius & de la même Herfilie. * Plutarque dans la vie de Romulus.

ABE

35

ABELMAIN, dans les Paralipomènes, ou ABELMEA dans S. Jérôme, *in locis hebraicis*, est une ville de la Palestine, entre Néapoli de Samarie, & Scythopolis de Galilée. Il est parlé, *II Paral. XVI*, d'un autre lieu de ce nom, dit autrement *Abelmaim*, dont Benadad roi de Syrie se rendit maître pour le roi Asa, qui l'avoit appelé à son secours. M. Sanfon, *Index geogr.* croit que cette ville est la même que celle qui est appelée *Abel-domus Maacha*, *III Reg. c. 15*, & la même encore qui dans l'écriture est appelée *Abela*, & dont nous avons parlé à son rang.

ABELMEULA, ABELMAULA ou ABELMEHULA, ville de la demi-tribu de Manassé en-deça du Jourdain, près de laquelle Gédéon remporta une célèbre victoire sur les Madianites. Il y a lieu de croire que cette ville étoit considérable, puisque Salomon en donna le gouvernement à un de ses favoris. C'étoit le lieu de la naissance du prophète Elisée, qui y fut oint par le prophète Elie suivant l'ordre de Dieu. * *Judic. 7, 25. III. Reg. 4, 12, & c. 19, v. 16.*

ABELOÏTE ou ABELONIENS, cherchez ABELIENS.

ABELSATIM, grande plaine dans la tribu de Ruben, où fut fait le quarante-quatrième campement des Hébreux, qui s'y arrêterent pour pleurer la mort de Moïse; ceux de Ruben y bâtirent dans ce temps une ville qu'ils nommerent *Abela*. * *Num. XXXIII, 49.*

ABEMERIC, roi de Spazin en Arabie, prit grand soin d'Isak, fils de Monobaze & d'Helene, l'éleva & lui donna sa fille, la princesse Samachoa, en mariage, avec une belle province de son royaume pour sa dot. * Joseph, *l. 20, c. 2 des antiq.*

ABEN-BOHEN, c'est-à-dire, *pierre du pouce*, nom que les Israélites de la tribu de Ruben donnerent à la borne qui les séparoit de ceux de la tribu de Juda. C'étoit une grande pierre qui avoit la forme d'un four, & qui paroïsoit être de marbre. Elle étoit placée vers l'orient, sur le grand chemin qui menoit à l'Adonis rivière de Phénicie. * Bridenbach. *itiner. 6.* Hieron. *de locis hebr. Masius, in Judic. c. 5.*

ABENCHAMOT, capitaine Arabe, & commandant d'un *aduard* ou bourg dans la Mauritanie, se distingua souvent par sa valeur au commencement du XVI siècle contre les Portugais. Dans une occasion où un de leurs chefs appelé Nugno Fernand d'Atoye, avoit pillé l'aduard d'Abenchamot, & emmenoit prisonnière une de ses femmes; ce brave Maure rassembla quelques-uns des siens, pourfuivit les Portugais de près; & les harcelant à tout moment, jusqu'à porter sa lance dans leurs escadrons, consoloit sa femme en lui promettant de la tirer de leurs mains. Mais elle demandant permission aux soldats qui la gardoient, de parler à son mari: « Cavalier, qui t'estimes si brave, lui dit-elle, souviens-toi de ce que tu m'as promis tant de fois, lorsque tu me contois ton amour: délivre-moi, ou meurs en ma faveur, & je suivrai ton destin; mais il y a grande différence entre promettre & tenir. » A ces mots Abenchamot branlant une lance qu'il portoit: « Yoto, lui dit-il, (c'est ainsi qu'on nommoit la belle Maure) je n'ai jamais rien promis que je n'aie exécuté, & je ne changerai jamais; le jour est encore grand, la victoire est en la main de Dieu, & la force en ce bras. » La Maure désespérée de ces paroles, prend de la poussière, la jette en l'air, & lui répond: « Tout ce que tu dis là n'est que du vent, il n'y a plus d'Yoto pour toi. » Alors Abenchamot déchauffant un de ses fouliers le lui jetta pour gage, & retourna vers ses gens pour les encourager au combat. Animés par ses nouvelles remontrances, ils fondent sur l'arrière-garde des chrétiens, les obligent plus d'une fois à retourner face, & engage une furieuse escarmouche. Nugno chef des Portugais, pressé par la chaleur qui étoit grande, avoit détaché son hauffecol; Abenchamot qui l'observoit, prend son temps, & lui lance à la gorge un javelot, dont

il tomba mort. Les Portugais retirèrent aussitôt le corps de leur général; & pendant qu'ils disputoient entre eux à qui lui succéderoit, Abenchamot profitant de leur division, enfonce leur escadron, délivre sa chère Yoto, tue les plus braves des ennemis, & en emmène grand nombre d'autres prisonniers. Cette action de valeur fit grand bruit dans le pays, & fut suivie de plusieurs autres semblables pendant quelques années, jusqu'à ce que les Maures de Fez tuèrent le vaillant Abenchamot d'un coup de javelot. Son corps fut porté à sa femme, qui se laissa mourir de faim & de regret, & qui fut mise avec lui dans un même tombeau. Ce brave homme mourut environ l'an 1524 de J. C. & de l'hégire 931. * Diego Torrez, *hist. des scharifs*, chap. 20, 21 & 31.

ABEN-EL-HACH, Arabe de Damas, qui dans le XIV^e siècle fut élevé sur le trône de Cordoue par les Arabes ses compagnons, qui s'étant révoltés, pendirent Alcataran, souverain légitime de Cordoue. Il défit ensuite les enfans de son prédécesseur, qui venoit de Narbonne pour venger la mort de leur pere. Aben-el-Hach mourut lui-même de fatigue ou de poison, après avoir régné six mois. * Marmol, l. 2, c. 14.

ABENEPH, historien Arabe, a écrit un livre des mystères des Egyptiens, dans lequel il prétend montrer que les Hébreux en ont reçu une partie de ces peuples. * Kircher fait souvent mention de cet auteur dans son *Oedipus aegyptiacus*, principalement tom. 1. *sintag.* 4. pag. 249.

ABEN-EZER ou EBEN-EZER, lieu de la Palestine, entre Maspha & Sen, est célèbre par la victoire que les Philistins remportèrent sur les Israélites, lorsque ces ennemis du peuple de Dieu prirent l'arche. Ils furent depuis eux-mêmes battus au même endroit, & le lieu de leur défaite fut appelé de ce nom, qui veut dire *piere de secours*. * I. Reg. 4, 7.

ABEN-EZRA, fameux rabbin d'Espagne (dont le nom propre étoit Abraham) a mérité d'être surnommé *le Sage* par les Hébreux ses compatriotes. Il a composé de très-bons livres sur l'écriture, sur la grammaire, l'arithmétique, l'astronomie, & sur plusieurs autres sujets. Son style est fort concis, ce qui a donné occasion de faire quelques livres nommés *Biurim* ou *Eclaircissens*, pour expliquer ses commentaires sur l'écriture. Ces commentaires ont été imprimés dans les grandes bibles de Venise & de Basse: & ceux qui en ont lu quelques exemplaires manuscrits, ont observé qu'il y a beaucoup de fautes dans les imprimés. Ses livres de grammaire ont été imprimés à Venise en 1546, avec ceux de quelques autres grammairiens. Le plus rare des livres d'Aben-Ezra, qui a aussi été imprimé à Venise, est intitulé, *Jesud mora*, c'est-à-dire, *le fondement de la crainte*. Buxtorf témoigne ne l'avoir jamais vu; mais le pere Morin & M. Simon en ont vu des exemplaires manuscrits. Ce dernier dit que ce n'est point un livre de grammaire, comme Buxtorf l'a cru; mais plutôt un livre de théologie, dont le but est d'exhorter à l'étude du Talmud. Ce rabbin vivoit dans le XII^e siècle, & mourut à Rhodes l'an 1174, âgé de soixante & quinze ans. On transporta ses os dans la terre-sainte. Il étoit excellent philosophe, astronome, médecin, poëte, cabaliste & interprète de l'écriture. Ses commentaires sur la bible sont fort estimés. Il y avance néanmoins quelques sentimens que les critiques n'approuvent point; il prétend que Moïse ne passa pas au travers de la mer Rouge, mais qu'il y fit un cercle pendant que l'eau étoit basse, afin que Pharaon fût submergé. Il n'est pas difficile de voir que cette conjecture n'a aucun fondement dans l'écriture, & qu'elle est contraire aux termes dont Moïse s'est servi pour rapporter ce miracle. * Genebrard. *in chron.* Sixt. Senn. *bibliot. sacr.* l. 4. Buxtorf de *abb. Ely.* M. Simon, *hist. critiq.* le P. Morin, *exerc. bibl.* Nouvelle histoire des Juifs, ou suite de Joseph, depuis J. C. jusqu'à présent.

ABEN-HUMEYA, fut élu sous ce nom roi de Gre-

nade & de Cordoue, par les Maures révoltés. Il s'appelloit auparavant *Ferdinand de Valor*, & avoit pris ce nom d'un village qui lui appartenoit, dans la montagne d'Alpuxara; d'ailleurs il étoit estimé parmi les siens le premier en biens & en naissance. Il n'avoit que 25 ans, & étoit courageux, hardi & capable de soutenir cette dignité, moins toutefois par ses mœurs que par son audace. Après qu'il eut renoncé à son baptême, son éléction se fit avec toutes les cérémonies qui sont observées par les Maures. D'abord il se cacha, courant de côté & d'autre; mais enfin il parut, & marcha avec une pompe royale. Il épousa trois femmes, & commença la guerre avec assez d'ardeur. Ses entreprises lui réussirent en diverses occasions: il eut du pire dans les autres; & enfin ayant perdu Aben-Xauhar, qui étoit son cousin, il se vit entraîner dans d'étranges embarras par la jalousie des siens. Un certain Diégo aguazil résolut de le faire périr, non qu'il eût été gagné par la récompense que les Espagnols promettoient à ceux qui l'assassinoient, mais parcequ'il ne pouvoit le souffrir pour rival dans l'amour d'une femme de condition, qu'ils aimoient l'un & l'autre. Ce Diégo supposa des lettres, comme si elles avoient été écrites par Aben-Humeya, dans le dessein de faire égorger les Turcs qui étoient dans ses troupes. Abdalla-Aben-Abo, qui les reçut, le vint surprendre, & le fit étrangler. Aben-Humeya, étant près de mourir, désavoua les faits dont on l'accusoit: il protesta qu'il mourait chrétien, & qu'il n'avoit jamais eu dessein de se faire Maure, mais seulement d'accepter la qualité de roi pour se venger des Espagnols. Ce fut en l'an 1570 de J. C. & 978 de l'hégire. * Marmol. *de l'Afrique*.

ABEN-HUT, Maure très-savant & des principaux du pays de Grenade, s'étant rendu maître de Cordoue, & des plus fortes villes de ce royaume, fut élu roi à la place des Almohades qu'il en avoit chassés, & se fit appeller *réformateur de la loi de Mahomet*. Il fut depuis tué par un des siens, faisant la guerre aux chrétiens, l'an 1234 de J. C. & 632 de l'hégire. * Marmol. l. 2, c. 28.

ABEN-JOSEPH, de la race des Beni-merins, en Afrique, usurpa le royaume de Fez & de Maroc sur les Almohades, après avoir vaincu Mahomet Budobus, & étendit ensuite les conquêtes dans toute la Mauritanie. Il se fit appeller roi de Fez, qu'il choisit pour capitale au lieu de Maroc, & prit encore le nom de Mulei Chec, c'est-à-dire, *maître & seigneur*, ou *roi ancien*. L'an 1275 Aben-Joseph entra en Espagne avec dix-sept mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pied, & se rendit maître de Tarife & d'Algezire, puis il repassa en Afrique. Il fit encore plusieurs autres expéditions en Espagne contre les chrétiens, ou contre les Maures révoltés, jusqu'en l'année 1285 de J. C. & 684 de l'hégire. Il y mourut laissant pour successeur son fils *Abu-Saïd*. * Marmol, *de l'Afrique* l. 2.

ABEN-ISMAEL, roi de Grenade, se rendit tributaire du roi de Castille; mais après sa mort, arrivée en 1465 de J. C. & 870 de l'hégire, son fils Muley Albahacen rompit le traité, ce qui fut cause de la ruine des Maures en Espagne: car Ferdinand prit la ville de Grenade en 1492, & mit ainsi fin à la domination de ces infidèles en ce pays. * Daviti.

ABEN-MAHOMET, fameux Arabe, se fit roi de Cordoue, de Tolède & de Baëca l'an 1212 de J. C. & 609 de l'hégire. Il s'opposa courageusement à tous ceux qui voulurent lui disputer cette couronne, & qui s'opposoient aux Almohades, dont il soutenoit le parti. * Marmol, l. 2, c. 38.

ABEN-MALLER, savant rabbin, a enseigné le sens grammatical de l'écriture, dans un commentaire qu'il a fait sur toute la bible. C'est un petit *in-folio* intitulé, *Michal jophi*, c'est-à-dire, *la perfection de la beauté*. Il renferme les interprétations littérales & grammaticales des rabbins Juda, Jona, Kimhi, & de quelques au-

ABE

tres ; mais principalement celles du rabbin David Kimhi, dont il rapporte le plus souvent les mots. Il y en a eu deux éditions, la première à Constantinople, & la seconde en Hollande. Cette dernière est la meilleure, à cause de quelques remarques d'Aben-Dana qu'on y a ajoutées. * M. Simon, *hist. crit.*

ABEN-NEDIN, auteur Arabe, qui a fait un ouvrage contenant la vie des philosophes de sa nation, dont il allègue fidèlement les écrits. Ce que le pere Mersenne a observé dans la préface des chroniques d'Apollonius.

ABENSPERG, en latin *Abusina* ou *Aventinum*, ville & château considérable de la haute Bavière, sur la rivière d'Abent, de laquelle ils ont pris leur nom. Le fameux comte BABON d'Abensperg & de Rohr, burgrave de Ratisbone, a fait sa résidence dans cette ville & en a porté le nom. De ses fils sont descendus plusieurs familles illustres du Nordgow, de la Franconie, de la Carinthie, de la Bavière, & sur le Rhin, mais la plupart sont éteintes. Eberhard doit avoir perpétué la famille d'Abensperg : c'est de lui que descendent les comtes de Roteneck & de Hippolstein. Le dernier d'entr'eux, Nicolas d'Abensperg, fut tué l'an 1485 par Christophe duc de Bavière, avec lequel il eut de grands différends. Albert de Bavière, frere de Christophe, eut la plupart de ces seigneuries, & en particulier celle d'Abensperg. Les comtes de Traun ont toujours porté le titre d'Abensperg : ils sont descendre leur branche de WOLFFRAM, un des fils de BABON. Wolfram eut trois fils, *Conrad*, qui mourut archevêque de Salzbourg l'an 1147 ; *Wolfram II*, dont la branche s'éteignit à la troisième génération ; & OTTON. C'est de ce dernier qu'est descendu, dans la dixième génération, *Wolfgang*, pere de *Jean* & de *Michel*, qui ont donné naissance aux branches d'Eschelberg & de Meisseau. JEAN eut pour arriere-petit-fils, *Otton-Bernard*, qui mourut l'an 1605, & laissa deux fils qui continuerent la branche d'ESCHELBERG. Celle de Meisseau a été continuée par *Sigmond-Adam*, arriere-petit-fils de *Michel*, qui laissa trois fils, *Jean-Christophe*, *Ernest* & *Ehrenreich*. Le premier eut pour fils *Sigmond-Gotfried*, qui mourut sans héritiers. *Ernest* étoit fort estimé par l'empereur Ferdinand III, à cause des grands services qu'il lui avoit rendus : il le fit comte de l'Empire, & après qu'Ernest eut acheté la baronie d'Egloff, dans la Souabe, la diète de l'empire tenue à Ulm l'an 1662, lui adjugea voix & séance parmi les comtes de la Souabe. Il eut pour successeur l'an 1667, son fils *Ferdinand-Ernest*, qui mourut l'an 1685, & laissa son fils *Joseph* mineur, lequel étant mort l'an 1690, son cousin *Otton-Ehrenreich* (fils du troisième fils de *Sigmond-Adam*) comte d'Abensperg & de Traun lui succéda. Ce dernier a eu de grands emplois : il étoit chambellan de l'empereur, conseiller privé, land-marschall de l'Autriche sous l'Ens, & chevalier de la croix d'or. L'an 1709, après que l'électeur de Bavière eût été mis au ban de l'Empire, on lui donna la ville & la seigneurie d'Abensperg ; mais il fut obligé de la remettre à l'électeur en vertu d'un article de la paix de Bade. Il mourut le 8 de septembre de l'an 1715. * *Aventin*, l. 2, p. 58, l. 5, p. 313. *Imhoff*, *notit. Imper. l. 7*, c. 16. *Zeiler*, *topog. Bavar.*

ABEN-TAAMON, prince de la famille d'Abdallah fixième calife de la race d'Ommiah, qu'Abdulmalic fit mourir, passa en Afrique pour éviter la colere de ce calife, qui faisoit main basse sur toutes les personnes de sa famille. Etant arrivé en la Mauritanie Tingitane, il y fut élevé sur le trône à cause de sa naissance & de son mérite, vers l'an de J. C. 689, & 70 de l'hégire. Il eut de grandes guerres contre les Romains & les Goths, qui tenoient la côte de Barbarie. Après plusieurs victoires il se fit appeller Emir-al-Moumenin, pour braver les califes d'Arabie. On croit qu'il fit bâtir la ville de Maroc, mais les Arabes disent le contraire. * *Marmol*, l. 2, c. 9.

ABEN-TESPHIN, cherchez ABU-TECHIFIEN.

ABE

37

ABEN-TIBBON, fameux rabbin du XIV^e siècle, dit autrement *R. Moysè Aben-Tibbon*, selon Ganz in *Zemach. David*, p. 142, traduisit Euclide d'arabe en hébreu. Il composa aussi une physique hébraïque qu'il intitula *l'esprit de grace*. On dit qu'il étoit né en Espagne, & qu'il mourut à Rhodes en 1190, ou 1217. * *Konig. bibl. vetus & nova. Sixt. Senenf. lib. IV, bibl. Genebrard. in chron. Buxtorf. de Ab. Ely. pag. 34.*

ABENVIRGÆ, rabbin, auteur de tables astronomiques. * *Vossius, de mathematicis*, c. 25, §. 50.

ABEN-XAUHAR, est un de ces malheureux Morisques d'Espagne qui se révolterent dans le XVI^e siècle, & renierent leur baptême pour relever la secte de Mahomet. Il fut un des premiers qui conseilla aux Morisques de prendre les armes, & il le fit avec plus d'ardeur que les autres. On voulut le faire roi de Grenade, quelques-uns même l'avoient déjà reconnu, mais il aima mieux faire donner cette qualité à son cousin Ferdinand de Valor, qu'on nomma *Aben-Humeya*. Aben-Xauhar fut son lieutenant général ; mais n'étant pas satisfait de la conduite du nouveau roi, il mourut de déplaisir, l'an 1569 de J. C. & de l'hégire 977. * *Thuan. hist. l. 48.*

ABEN-ZOAR, cherchez AVEN-ZOAR.

ABEONE & ADEONE, nom de deux divinités que les païens avoient en grande vénération, parcequ'elles présidoient aux voyages. * *S. Augustin, de civit. Dei, lib. 4 & 7.*

ABER ou HABER, Cinéen, descendu d'Abab, allié de Moïse. Il s'étoit séparé des autres Cinéens, & s'étoit campé jusqu'à la vallée appelée Sennim, près de Cedis. Ce fut sa femme Jaël qui tua Sisara, général de l'armée de Jabin, roi d'Azor, en lui perçant la tête d'un clou. * *Judic. 4.*

ABER, grand lac de la province de Loch-Aber, dans l'Ecosse septentrionale : on l'appelle aussi Loch, ou Coch ; c'est ce qui a donné le nom à la province. Il a quinze ou seize lieues de longueur, & il communique par un canal avec la mer d'Irlande. Il y a eu autrefois sur ce lac une ville assez forte, qui a été détruite par les Danois & les Normans. * *Beverell, delic. de la Gr. Bret. p. 1261.*

ABERCE ou ABIRCE, évêque d'Hiéraples en Phrygie, du temps de l'empereur Marc-Aurèle, si l'on en croit Métaphraste. Son nom est célèbre parmi les Grecs, qui en font la fête le 22 octobre, & lui donnent la qualité d'*ἰσαπόστολος*, c'est-à-dire, *égal aux apôtres*. Mais sa vie composée par Métaphraste est si pleine de fables ridicules, que Baronius a été obligé de la condamner, ainsi l'on ne peut y ajouter foi. On le met entre Papias & Apollinaire, tous deux évêques d'Hiéraples, mais il est fait mention dans ses actes d'un second ABERCE son successeur. Cependant il est difficile de trouver un temps assez considérable entre Papias & Apollinaire, pour y placer ces deux évêques ; & tout ce qu'on dit d'Aberce n'étant fondé que sur des actes manifestement supposés, ne mérite aucune croyance. Il est parlé dans Eusebe d'un Avircius Marcellus, à qui un auteur anonyme adresse un livre contre la secte des montanistes ; mais on ne fait rien de cet Avirce ou Abirce, & ce n'est que par une simple conjecture qu'on le croit le même que saint Aberce, évêque d'Hiéraples. Si cela étoit, il faudroit qu'il eût succédé à Apollinaire, car ce dernier a écrit contre les montanistes dans le temps de la naissance de cette hérésie ; au lieu que l'auteur anonyme qui a écrit par ordre d'Avirce Marcelle, n'a composé son livre qu'après la mort de Montan & de Maximille. * *Eusebe, l. 5, c. 16*, & les notes de Valois. Les *ménologes* des Grecs. La vie de saint Aberce, dans Lipoman, Surius. La même vie donnée par Haloix. Baronius, *ad ann. 163*. Allarius, *de Simeonibus*. Tillemont, *tome 2 des mémoires pour l'hist. ecclésiast.* Baillet, *vies des saints*.

ABERCOBAB, ville de la province d'Arragiau.

située entre le pays de Fars & d'Ahovaz , fut bâtie par Kaicobad , premier roi de Perse , de la race des Kaïanides dont elle porte le nom. Le mot persien *Aber* , qui signifie *au-dessus* , marque qu'elle est située sur une montagne , de même que les autres villes , dont le nom commence par *Aber*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ABERCÔNWEY , qu'on appelle aussi *Conwey* , en latin *Abercônovium* , petite ville ou bon bourg d'Angleterre , dans le comté de Carnarvan , province de la principauté de Galles. Il est situé à l'embouchure du Conwey , dont il a pris son nom. Edouard I le fit bâtir des ruines de l'ancienne *Conovium* , cité des Ordovices , de laquelle il reste encore un petit village nommé *Caerhean* , environ à une lieue & demie d'Aberconwey , & sur la même rivière. * Baudrand.

ABERCOUH , ou ABERCOUEH , ville de l'Iraqe persienne , dont le nom signifie chez les Persans le sommet d'une montagne. Elle commande une campagne , qui passe pour la plus fertile & la plus riche de toute la Perse , & qui s'étend jusqu'au territoire d'Istekhar , que l'on croit communément être l'ancienne Persépolis. On compte d'Abercough jusqu'à Ispaham vingt parasanges , qui font quatre-vingt mille pas. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

ABERDON , ville maritime d'Ecosse dans la province de Marr , avec évêché , qui y fut transféré de Murtlac en 1100 , & avec université fondée en 1480 par le roi Alexandre II. Cette ville appelée en latin *Aberdonia* , *Aberdonium* ou *Aberdona* , & en écossais *Aberdeen* , est partagée en deux villes , dont chacune a une université. La première , nommée *Old Aberdeen* , est située à l'embouchure de la Done , & n'est éloignée que de mille pas de la nouvelle , ou *New Aberdeen* , qui est sur la Dée , & est plus marchande que l'autre. L'ancienne Aberdeen est le siège de l'évêché , suffragant de l'archevêché de S. André. Boëtius , *hist. Scot.* Ortelius. Baudrand. Bayle , *dict. crit.* La Martinière , *dict. géogr.*

ABER-FRAW , en latin , *Gudivia* ou *Aberfravia* , ville de l'île d'Anglesey , vis-à-vis du pays de Galles , en Angleterre. Elle étoit autrefois la résidence des rois Venedotiens , qu'on appelloit aussi *rois d'Aber-Fraw*. On y voyoit autrefois de superbes palais , dont il ne reste aujourd'hui que des masures. * Cambden. Sanfon.

ABERGEVENNI , cherchez FISHGARD.

ABERNETHY , *Abernatum* & *Abernata* , ville de l'Ecosse méridionale , dans la province de Strath-Erne. Elle a été autrefois capitale des Piètes , avec un évêché que le roi Kenner ou Canut III fit transférer à S. André , cherchez S. ANDRÉ. * Boëtius , *l. 2. hist. Scot.* Cambden. *descript. magn. Britan.* Le Mire , *geograph. eccl. &c.*

ABESAN , cherchez ABZAN.

ABESKOUN & ABKOUN ou ABGOUN , île de la mer Caspienne , qui n'est éloignée de la ville d'Estérad que de trois parasanges , dans laquelle il y a une ville & une rivière qui porte le même nom , selon Ebn-Cassim. Quelques-uns veulent que l'île soit située à l'embouchure de la rivière qui porte le nom d'*Abés* & d'*Abeskoun*. Ce fut dans cette île que le malheureux prince Mohammed sultan de Khouarfem se retira , & mourut après sa déroute. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

ABETHARIM , qui est traduit dans les versions grecques d'Aquila & de Symmaque , & dans notre vulgate , *le chemin des espions* , par lequel les Israélites étoient entrés dans les terres d'Arad roi des Chananéens , est , selon S. Jérôme , le nom du lieu où ce roi vint à leur rencontre , & où il fut défait. Le même lieu fut depuis appelé *Orma* , c'est-à-dire , *anathème*. Les Septante ont aussi pris ce mot pour le nom propre , & ont traduit Atharim. Num. 21 , v. 1. Hieron. *de locis hebr.*

ABEX (la côte d') pays de la haute Ethiopie en

Afrique , s'étend beaucoup le long de la mer Rouge , qui la borne au levant. Elle a l'Abissinie & la Nubie au couchant , l'Egypte au nord , & la côte d'Ajan au midi. On la divise en deux parties ; la *supérieure* , qui est au septentrion , porte le nom de *Beglierbegli d'Habeleth* , & dépend de l'empire du Turc. Ses principales villes sont Ercoco , & Suaquem , qui en est la capitale & le siège du gouverneur. Elle est fort sablonneuse , manque d'eau , & est par conséquent peu fertile. L'*inférieure* , qui contient le royaume de Dancali , l'est beaucoup plus. Elle est possédée par les Maures. Les villes de Degibeldara & de Degibelcora en sont les lieux principaux. Ce pays est une partie de l'ancienne Troglotide , & ses habitants suivent la religion mahométane. * Baudrand.

ABGAR ou ACBARE , AGBARE , ABGARE , ABAGARE ou AVGARE , nom , ou plutôt titre commun à plusieurs rois d'Edesse , Arabes d'origine. Quoiqu'on lise *Abgare* dans quelques médailles , on devoit néanmoins préférer la prononciation du terme *Agbur* , parceque c'est le son du mot arabe , qui signifie *très-puissant* ; aussi lit-on dans les manuscrits les plus corrects *Agbar*. Il y a plusieurs princes de ce nom qui ont régné , non-seulement à Edesse , ville de l'Ostroëne , dans la Mésopotamie , mais encore sur quelques tribus ou nations des Arabes.

ABGAR , roi des Arabes , fut cause par sa perfidie , de la défaite du célèbre Crassus , dans la bataille qu'il livra aux Parthes , l'an avant J. C. 52. Il avoit été allié des Romains sous Pompée ; & dans la suite il eut l'habileté de se mettre parfaitement bien dans l'esprit de Crassus , tant par les empressemens d'un zèle affecté , que par sa facilité à lui fournir des secours d'argent , mais il n'entra dans la confidence de ce général que pour révéler aux Parthes ses desseins les plus secrets. Il eut encore l'adresse de faire improuver à Crassus les conseils salutaires que lui donnoient d'un côté le questeur Cassius , & de l'autre Artabaze roi d'Arménie. Enfin , lorsqu'il eut engagé l'armée romaine dans des lieux défavorables , craignant de voir sa trahison découverte , il prit les devants , & se retira parmi les Parthes , sous prétexte de vouloir reconnoître & insulter leur armée. Ce prince est nommé par Plutarque *Achare* , dans quelques manuscrits , quoique dans la plupart on lise *Ariannes*. Les manuscrits de Sextus Rufus ne varient pas moins au sujet du nom de ce prince ; mais dans quelques-uns , aussi bien que dans Appien & Dion , il est appelé *Abgare* ou *Achare*. * Plutarch. *in Crasso*. Sextus Rufus , *in brevior. Dio* , *lib. 40.* Appian. *in parthic.* Procop. *bell. persic. lib. 2.* Cherchez CRASSUS.

ABGAR , roi des Arabes , & souverain d'Edesse , fils d'Ucanie ou d'Ucame. C'est peut-être le même que Josèphe nomme Abia , & il n'y a pas de doute que ce ne soit celui que Procope dit avoir été chéri de l'empereur Auguste , qui le retint à sa cour à force de caresses. Eusebe rapporte que ce prince instruit des prodiges que Jésus-Christ opéroit dans la Judée , eut recours à lui pour être guéri d'une maladie fâcheuse , dont il étoit tourmenté : c'étoit de la goutte selon Procope , & de la lèpre selon les nouveaux Grecs. Il lui écrivit en ces termes :

ABGAR ROI D'EDESSE ,

A JESUS , Sauveur plein de bonté , qui paroît à Jerusalem ,

SALUT.

On m'a raconté les merveilles & les cures admirables que vous faites , guérissant les malades sans herbes ni médecines. Le bruit est que vous rendez la vue aux aveugles , que vous faites marcher droit les boiteux & les estropiés , que vous nettoyez les lépreux , que vous chassez les démons & les esprits malins , que vous remettez en santé ceux qui ont de longues & incurables maladies , & que vous redonnez la vie aux morts. Entendant cela de vous , je crois que vous êtes Dieu , qui avez voulu descendre du

ciel, ou que vous êtes le fils de Dieu, qui opérez ces choses si miraculeuses. C'est pourquoi j'ai osé vous écrire cette lettre, & vous supplier affectueusement de prendre la peine de me venir voir, & de me guérir d'une douleur qui me tourmente cruellement. J'ai su que les Juifs vous persécutent, qu'ils murmurent de vos prodiges; & tâchent de vous faire périr. J'ai ici une ville qui est belle & commode; encore qu'elle soit petite, elle suffira pour tout ce qui vous sera nécessaire.

Jésus-Christ retenu dans la Judée par la nécessité d'y accomplir les mystères pour lesquels il avoit été envoyé, fit cette réponse par écrit au roi Abgar :

Vous êtes heureux, Abgar, de croire en moi sans m'avoir vu; car c'est de moi qu'il est écrit, que ceux qui m'auront vu, ne croiront point en moi, afin que ceux qui ne m'auront point vu croient & reçoivent la vie. Quant à ce que vous me priez de vous aller trouver, il faut que j'accomplisse ici toutes les choses pour lesquelles je suis envoyé, & qu'ensuite je retourne à celui qui m'a envoyé. Quand j'y serai retourné, je vous enverrai un de mes disciples, afin qu'il vous guérisse de votre incommodité, & qu'il vous donne la vie, à vous, & à ceux qui sont avec vous.

Abgar ne fut pas long-temps sans voir l'accomplissement de la promesse que Jésus-Christ lui avoit faite. S. Thomas lui envoya S. Thadée; non celui des douze apôtres qui est aussi appelé Jude, mais l'un des septante disciples. Dès qu'il fut arrivé à Edesse, il se logea chez un particulier nommé Tobie, où sa réputation éclata bientôt, par un si grand nombre de miracles, qu'elle parvint jusqu'aux oreilles du roi, qui lui demanda s'il étoit le disciple promis. Thadée lui répondit que oui, & lui dit qu'il venoit pour récompenser la foi que ce prince avoit eue en Jésus-Christ; à quoi le roi répliqua dans les premiers mouvemens de son zèle, qu'il étoit tellement au Sauveur, que sans les Romains il eût voulu tailler en pièces les Juifs qui l'avoient crucifié. Après cette profession de foi S. Thadée guérit le prince; en lui imposant les mains; & ce miracle, aussi-bien que les autres qu'il opéra, disposa tellement les habitans d'Edesse à recevoir la doctrine de Jésus-Christ, qu'ils l'embrassèrent dès qu'elle leur eut été annoncée par S. Thadée, & qu'ils la retinrent depuis très-constamment.

Voilà les principales circonstances de la conversion d'Abgar, qu'Eusebe de Césarée dit être tirées des archives de l'église d'Edesse; & dont il a cru devoir enrichir son histoire ecclésiastique. Quant au temps auquel Thadée fut envoyé à Edesse, il est assez difficile de le déterminer. L'édition d'Eusebe faite à Genève, pag. 25, & la traduction de Musculus, pag. 15, aussi-bien que la traduction de Rufin, pag. 17, placent cette mission sous l'an 43, date qui devoit marquer les années du regne d'Abgar, puisqu'il paroît que c'étoit celle des régistres d'Eusebe; mais M. de Valois dit que les manuscrits portent l'an 340 & non 43, calcul qui forme une difficulté que nous développerons plus bas.

Quoique l'autorité d'Eusebe soit d'un grand poids, & que S. Ephrem ait reçu cette histoire après lui, en quoi ils ont été suivis par le comte Darius dans une épître à S. Augustin, par Théodore Studite dans une autre au pape Pascal, par Cedrene, Procope, S. Jean de Damas, Evagère, & par le pape Adrien dans une épître à Charlemagne; quelques modernes n'ont pas laissé d'attaquer la réponse de Jésus-Christ à Abgar, & l'histoire de sa conversion. Tels sont Casaubon, auquel Grotius a répondu; & après lui le père Alexandre & M. Du-Pin, que M. de Tillemont a réfutés. Les objections du père Alexandre sur la lettre de Jésus-Christ sont, 1. Que si cette lettre étoit véritable, elle eût été reçue dans l'Eglise comme canonique; au lieu que dans le concile de Rome sous le pape Gélase, elle a été mise entre les écrits apocryphes. M. de Tillemont, qui avoue que cette difficulté est très-considérable, y répond néan-

moins, en disant que l'Eglise, qui n'a reçu cette lettre que par une voie purement humaine, comme tirée des archives d'Edesse, n'a pas cru devoir la ranger au nombre des écritures sacrées & canoniques, & que par cette raison elle l'a déclarée apocryphe, mais non fautive. La seconde difficulté du P. Alexandre roule sur ce que ces paroles de la réponse où il est dit, *c'est de moi qu'il est écrit, que ceux qui m'auront vu, ne croiront pas en moi, afin que ceux qui ne m'auront point vu, croient & reçoivent la vie*, ne se trouvent nulle part dans l'écriture, & ne peuvent regarder que les paroles de Jésus-Christ à S. Thomas, prononcées depuis sa résurrection: *Heureux ceux qui n'ont point vu, & qui ont cru*: citation d'où l'on pourroit conclure que cette lettre est supposée. M. de Tillemont fait remarquer au P. Alexandre, & à M. Du-Pin, après lui, que les paroles contestées dans la réponse de Jésus-Christ contiennent manifestement le sens de plusieurs prophéties, telles que sont celles d'Isaïe, chap. 52, v. 15, & chap. 65, v. 1 & 2. Les autres difficultés formées par le P. Alexandre sont moins considérables. On n'a pas objecté, dit-il, cette épître aux ariens; est-ce qu'on la croyoit fautive? Non, puisqu'Eusebe lui-même l'a autorisée; mais outre qu'elle n'a rien qui prouve la nature divine de Jésus-Christ, où s'engageroit-on, si l'on vouloit rendre compte de cette omission & de mille autres de cette nature? Enfin le P. Alexandre remarque que S. Augustin & S. Thomas après lui, ont soutenu que Jésus-Christ n'avoit rien écrit, & que S. Jérôme n'a point parlé d'Abgar dans son traité des écrivains illustres. Mais, pour ce qui regarde les écrits de Jésus-Christ, qui peut assurer que S. Augustin & S. Thomas eussent pour alors en vue la réponse du Sauveur? & quand même ils l'auroient eue, auroient-ils dû changer de sentiment, puisque cette lettre n'a point de rang entre les écritures sacrées, & que d'ailleurs elle ne contient ni dogmes, ni témoignages de la divinité de Jésus-Christ? Quant à l'objection tirée de S. Jérôme, on ne doit pas être surpris que ce père n'ait pas compté le roi Abgar entre les écrivains ecclésiastiques pour une lettre de quelques lignes seulement: au contraire il y auroit lieu d'être surpris qu'il en eût fait mention.

Venons à M. Du-Pin: Il abandonne tous les argumens du P. Alexandre, hors le second, auquel on a répondu. Le dernier de ceux qu'il forme sur la mission de S. Thadée, est celui qui mérite le plus d'attention. *Il est marqué, dit-il, à la fin des actes de la ville d'Edesse, que cette histoire étoit arrivée l'an 430 des Edesséniens; or cette année 430 est la XV^e de Tibère, en laquelle les anciens ont cru que Jésus-Christ étoit mort & ressuscité, & il faudroit dire, suivant cette époque, que cela arriva aussitôt après la résurrection de Jésus-Christ, & qu'ainsi Abgar & plusieurs autres gentils d'Edesse ont reçu l'évangile avant Corneille; ce qui est manifestement contraire aux actes des apôtres, & par conséquent il est comme assuré que cette histoire est fautive, & que ces lettres sont supposées.* Cette date de 430 s'est glissée sans doute par une faute d'impression dans l'objection de M. Du-Pin, au lieu de 340, qui est la véritable. M. de Tillemont convient avec lui qu'il est hors d'apparence que cette histoire soit arrivée l'an 340 des Edesséniens; ce qui supposeroit que Jésus-Christ est mort la vingt-neuvième année de l'ère chrétienne, contre l'opinion généralement reçue. Aussi, sans s'attacher à soutenir ce calcul, il conjecture qu'il faut lire la 43^e année, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, ou bien qu'il s'est glissé quelque erreur de chiffre dans le nombre 340, au lieu duquel il faut lire 346 ou 347: conjecture d'autant plus vraisemblable, qu'Eusebe, qui étoit habile chronologiste, n'a pas laissé d'autoriser cette histoire, malgré la difficulté de cette date qu'il ne pouvoit ignorer, puisqu'il a connu l'ère d'Edesse, & qu'il l'a même citée au sujet de l'hérésie des manichéens. Les autres objections de M. Du-Pin paroissent

bien moins difficiles à résoudre. *Qui peut s'imaginer*, dit-il, *que le roi d'Edesse, sur le simple récit qu'on lui avoit fait des miracles de Jesus-Christ, soit d'abord persuadé de sa divinité?* Mais en vérité est-ce une chose impossible qu'Abgar, instruit par la renommée des merveilles éclatantes de la vie de Jesus-Christ, ait cru en lui, lorsque les démons même publioient qu'il étoit le fils de Dieu? Prétend-on ainsi borner le pouvoir de la grace sur les cœurs, & l'effet de ces paroles prononcées par J. C. lui-même : *Heureux ceux qui n'ont point vu, & qui ont cru?* Enfin quelle extravagance, poursuit M. Du-Pin, *de faire dire à ce petit roi, qu'il eût fait la guerre aux Juifs sans la crainte des Romains?* Mais il n'y a rien de cela dans la lettre d'Abgar.

Ce sont-là les réponses de M. de Tillemont aux conjectures alléguées par M. Du-Pin. On laisse à juger si elles levent entièrement les difficultés proposées par le dernier. L'autorité d'Eusebe n'est pas à considérer sur cette histoire, car il est visible qu'il ne rapporte ce fait que sur la foi de quelques archives prétendues de l'église d'Edesse : on fait combien ces sortes de monumens sont sujets à caution dans des histoires de cette nature. Il est visible que ce qui est dit dans la lettre attribuée à Jesus-Christ, est une allusion aux paroles de Jesus-Christ à S. Thomas : *Heureux ceux qui n'ont point vu & qui ont cru* : & il n'y a rien de semblable dans les deux passages d'Isaïe cités par M. de Tillemont; au contraire, il y est marqué que ceux qui ne connoissoient pas le Seigneur, & qui ne le cherchoient pas, l'ont vu, & l'ont trouvé. La réforme de M. de Tillemont de la date de l'an 340 n'est fondée sur aucune autorité, & le texte d'Eusebe porte expressément 340. Ce ne peut être que pour accorder cette histoire avec l'évangile, que les traducteurs ont changé 340 en 43. Quelque bon chronologiste qu'ait été Eusebe, il se peut faire qu'il n'ait pas fait d'attention à l'anachronisme du mémoire qui lui avoit été fourni. Ce que l'on fait écrire par Abgar à Jesus-Christ sur le simple récit qu'on lui avoit fait des miracles de Jesus-Christ : *Je suis persuadé que vous êtes Dieu, ou Fils de Dieu*, marque visiblement que c'est un chrétien qui fait parler Abgar à peu près comme il parleroit lui-même; & il n'y a point d'apparence qu'un prince qui n'avoit point la connoissance du vrai Dieu, ait eu ces sentimens, & se soit servi de ces expressions. Quelque zèle que pût avoir Abgar, quand Thadée le vint trouver, on ne peut nier qu'il n'y ait beaucoup d'affectation dans les paroles qu'on lui met à la bouche, & qu'elles ne soient plutôt de l'invention d'un conteur de fables, que l'expression naturelle des sentimens d'un prince.

Reste à parler d'une image que l'on prétend avoir été faite de la main de Dieu, & avoir été envoyée par Jesus-Christ au roi Abgar. Eusebe n'avoit rien trouvé sur cette image dans les actes de la ville d'Edesse, & il n'en fait aucune mention dans son histoire. Evagre est le premier qui en ait parlé, *liv. 4 de son histoire*, c. 27, où il rapporte qu'Edesse étant assiégée par Cosroès, les assiégés portèrent cette image sur les murs de leur ville, d'où elle opéra un miracle, en mettant le feu au bois qui soutenoit le rempart que les ennemis avoient élevé pour entrer dans la ville. Le P. Combefis nous a donné en grec un traité attribué à Constantin Porphyrogenete, dont l'auteur rapporte la translation de cette image à Constantinople sous l'empereur Romain Lécapene; mais c'est une pièce pleine de fables, & qui n'est d'aucune autorité. Cependant les Grecs ont institué une fête en l'honneur de cette image. Le comte Darius dans sa lettre à S. Augustin, parlant de la lettre de Jesus-Christ à Abgar, dit que Notre-Seigneur lui avoit déclaré que sa ville ne seroit jamais prise par ses ennemis, oracle que Procope prétendoit convaincre de faux dans son histoire. Evagre remarque qu'on ne lit point cela dans la lettre de Jesus-Christ à Abgar, quoique les chrétiens le croient communément, & que

l'événement ait fait voir la vérité de cette prédiction : en quoi Evagre s'est trop avancé; car outre que cette ville est tombée sous la puissance des Sarasins, & sous celle des Turcs, elle avoit été prise & brûlée par les Romains dès l'an de J. C. 116 ou 117 sous l'empire de Trajan. * Josèphe, *antiq. l. 20*. Eusebe, *hist. eccles. l. 1, c. 13*, & *l. 2, c. 1*. Le comte Darius, *dans une épître à S. Augustin*, p. 230, *edit. Bened.* Procop. *de bello persic. l. 2, c. 12*. Dio, *l. 68*. N. Alexandr. *hist. eccles. t. 1*. M. Du-Pin, *biblioth. des aut. eccles. des trois premiers siècles*. Tillemont, *mémoires pour servir à l'hist. eccles. tom. 1*.

ABGAR, roi des Arabes, & souverain d'Edesse, se joignit sous l'empire de Claude aux seigneurs Parthes qui refusoient de reconnoître Gotarze, & avoient député secrètement à Rome pour avoir un autre roi. C. Cassius gouverneur de Syrie, conduisit par ordre du sénat, & mit entre leurs mains, Meherdate fils de Vonone, & petit-fils de Phraate. Abgar qui favorisoit secrètement le parti de Gotarze, amusa quelque-temps Meherdate à Edesse, ensuite de quoi ils se joignirent avec Jazate roi de l'Adiabene. Mais lorsque Meherdate, après avoir pris Ninos ou Ninive, fut près de livrer bataille à Gotarze, ces deux traîtres l'abandonnèrent & passèrent du côté de l'ennemi : perfidie qui causa la ruine & la défaite de ce malheureux prince. * Tacit. *annal. l. 12, c. 12, 13, & 14*.

ABGAR, roi des Arabes & souverain d'Edesse, qui vivoit sous l'empire de Trajan, tâcha long-temps de se ménager entre les Romains & les Parthes; & lorsque Trajan soumit l'Arménie l'an 107 de J. C. Abgar différa long-temps de l'aller trouver en personne, se contentant de lui envoyer des députés, & de lui faire des présens. Peut-être en eut-il été puni, si le prince Arbande son fils, qui avoit été trouver l'empereur, & qui s'étoit parfaitement bien mis dans son esprit, n'eût pris soin de l'appaiser. En effet, lorsque cet empereur vint à Edesse après sa victoire, il reçut les excuses d'Abgar, & le traita comme ami. * Dio, *l. 68 & 69*.

ABGAR, roi d'Edesse, qui vivoit sous l'empire d'Antonin le Pieux, vers l'an de Jesus-Christ 138, est peut-être fils du précédent, & le même que le prince Arbande dont nous venons de parler. Les auteurs nous le dépeignent comme un prince très-religieux, & l'on dit qu'il défendit aux Syriens de se faire eunuques pour servir leur déesse Ops, ou Rhea. * Epiphane, *hæres. 56, c. 1*. Euseb. *præparat. evang. l. 6*.

ABGAR, roi d'Edesse, qui est apparemment successeur du précédent, mena du secours à l'empereur Severe dans son expédition contre les Parthes, & lui donna même ses enfans pour otage de sa fidélité, l'an de J. C. 197. Six ans après ce prince fit un voyage à Rome avec une suite si magnifique, qu'on ne feignit point de la comparer à celle de Tyridate sous Neron. Spartien s'est trompé, lorsqu'il a dit que ce prince avoit été vaincu & soumis par Severe. * Herodian. *l. 3*. Spartian, *in vita Sever. Dio, l. 79*.

ABGAR, roi d'Edesse & successeur du précédent, allié des Romains, fut arrêté en trahison par l'empereur Caracalla, qui l'avoit invité de le venir trouver comme ami. On le dépouilla de ses états, & il fut mené à Rome avec ses deux fils Abgar & Antonin. L'aîné y mourut à vingt-six ans, & son épitaphe, qui a été faite par son frere, est venue jusqu'à nous. Caracalla mit une colonie à Edesse; ainsi l'on pourroit croire que ce royaume fut éteint dans ce temps-là, c'est-à-dire, l'an 216 de J. C.

On trouve encore un portrait d'un Abgar avec une couronne ou thiare en tête sur le revers d'une médaille de l'empereur Gordien, qui regnoit vers l'an 240. D'ailleurs, George le Syncelle, après Jules Africain, parle d'un Abgar, qui regnoit encore à Edesse du temps d'Héliogabale. Cela pourroit faire conjecturer que le fils du

ABI

du dernier Abgar avoit été rétabli par l'empereur Marcien. Quoi qu'il en soit, dans le IV^e siècle, Edesse & toute l'Osrhoène étoit absolument soumise aux Romains, & n'avoit plus de princes particuliers, * Dio, *l.* 77. Sion. Apollin, *l.* 2, *epist.* 8. Occo, *in numismat.* Syncell. *in chronograph.* Ezech. Spanheim, *differt. de usu & præstantia numismatum.*

ABGILLE (Jean) nom que s'est donné l'auteur d'un ouvrage rempli de fables. *Suffridus Petri*, qui étoit Frison, & fort entêté de sa patrie, en parlant des écrivains célèbres de la Frise, n'a pas oublié Abgille. Il étoit, dit-il, fils d'un roi de Frise, & mena une vie si exemplaire, qu'on lui donna le surnom de prêtre. On doit savoir bon gré à cet auteur de nous avoir appris que la Frise étoit gouvernée alors par des rois; mais il ne se borne pas à cette seule découverte; il croit fermement ce que l'imposteur caché sous le nom d'Abgille dit de lui-même, qu'il accompagna Charlemagne dans la Palestine, & que de-là il passa dans les Indes, où il fonda l'empire des Abissins, dont le souverain à cause de lui a été appelé depuis Prêtre-Jean. Rien n'est plus indigne de créance que toute la relation d'Abgille; tout y est faux, & le fond & les circonstances.

ABGOUN, *cherchez* ABESKOUN.

ABHER, ville de la province appelée *Gebal* ou *Iraque Persienne*, située au quatrième climat, à 84 degrés 30 minutes de longitude, & à 36 degrés 45 minutes de latitude septentrionale. * D'Herbelot, *bibliot. orient.*

ABHERI étoit natif de la ville d'Abher. On le nomme autrement *Athir-Eddin Mofadhal ben Omar*. C'est le meilleur auteur Arabe qui ait écrit sur l'*Isagoge de Porphyre*: nous avons aussi de lui un livre intitulé, *Eshcharat Al-Abheri*. Il fut père de Saadeddin, visir du sultan Alischah, fils de Tagafsch, de la dynastie des Khouarezmiens. Son commentaire sur Porphyre se trouve dans la bibliothèque du roi, n° 908. * D'Herbelot, *bibliot. orient.*

ABIA. Il y a eu plusieurs personnes de ce nom.

Le premier fut le second fils de *Samuel*. Il fut établi avec son frère Joël par son père pour l'assister dans le gouvernement du peuple Juif & l'administration de la justice, l'an du monde 2908. Mais leurs violences & leurs débauches furent cause que le peuple se souleva, & obligea Samuel de lui donner un roi, qui fut Saül. * *I Reg. VIII.* 2.

Le second fut le premier fils de Jeroboam, premier roi de Samarie, qui fut frappé d'une cruelle maladie pour les péchés de son père. Sa mère vint consulter du prophète Ahias, & lui demander quelque secours du ciel pour sa guérison. Il lui dit qu'elle s'en retournerait au plutôt; qu'à peine auroit-elle le pied sur la porte de la ville, que ce fils pour lequel elle s'intéressait si fort mourrait, qu'il seroit le seul de sa race qui seroit inhumé dans le sépulcre des rois; & que tous les autres seroient ou dévorés par les chiens, ou mangés des oiseaux. Cela arriva comme l'avoit prédit le prophète, l'an du monde 3031. * *III. Reg. XIV.*

Le troisième fut fils de *Bechor*. * *I. Paralipomenes, VII.* 8.

Le quatrième dont nous parlons plus bas, fut fils & successeur de *Roboam*.

Le cinquième étoit roi des Parthes. Il vint faire la guerre à Izate roi des Adiabeniens, à la sollicitation des grands de son royaume, qui s'étoient soulevés contre lui, parcequ'il avoit embrassé la religion des Juifs, & selon d'autres, celle des Chrétiens. Il fut aussi malheureux dans cette guerre, qu'il fut injuste à l'entreprendre. Il fut défait; & s'étant enfermé dans un château, il y fut incontinent assiégé par l'armée d'Izate, qui le pressa si vivement, qu'il fut contraint de se tuer de désespoir, de peur de tomber entre les mains de celui qu'il avoit si injustement attaqué. * *Josèphe, Ant. liv. XX, chap. 2.*

ABI

41

ABIA, ABIAH ou ABIAM, roi de Juda, étoit fils de Roboam & de Maacha, fille d'Abfalom. Il commença de regner à l'âge de dix-huit ans, & gouverna pendant trois ans. La seconde année de son règne il remporta une insigne victoire sur Jeroboam roi d'Israël, qui avoit levé une armée de huit cens mille hommes. Abia qui en avoit quatre cens mille, tua cinq cens mille hommes de ses ennemis. L'historien sacré, dans les *Paralipomenes*, est d'accord pour le nombre prodigieux avec Josèphe; mais le livre des Rois nous peint Abia comme un prince impie, adonné aux vices de ses pères, au lieu qu'il est représenté dans Josèphe comme un prince juste & craignant Dieu. Abia, après sa victoire sur Jeroboam, emporta d'assaut Bethel, Issan, & plusieurs autres places, & s'empara de tout le pays qui en dépendoit, &c. Il laissa de quatorze femmes qu'il eut, vingt-deux fils & seize filles, & mourut l'an du monde 3080, avant J. C. 955, après en avoir régné trois seulement. * *III des Rois, 15. II des Paralipomenes, 13.* Josèphe, *liv. 8, antiq. c. 11.*

ABIA, chef d'une des 24 classes des prêtres des Juifs, suivant la division qui en fut faite par David. Chacune de ces classes a depuis servi successivement à son tour pendant sept jours d'un sabbat à l'autre dans le temple, & a retenu le nom du chef qu'elle avoit au temps de David, & le même rang. Le premier échut à la classe de Joïarib, & le huitième à celle d'Abia. Les tours de ces 24 classes étoient achevés en 168 jours. La classe de Joïarib entra l'an 4709 de la période julienne, le 15 de juillet. On le prouve, parceque suivant les Juifs la classe de Joïarib étoit en tour, quand la ville de Jérusalem fut prise par Tite l'an 4783 de la période julienne, la 70 de l'ère chrétienne, le 9 ou le 10 du mois *Ab*, qui avoit commencé le 27 juillet au soir dixième férie. Ainsi la classe de Joïarib a du commencer un jour de sabbat quatrième août. En remontant de cette année 4783 de la période julienne, & comptant 161 cycles de tours entiers du service des familles sacerdotales dans le temple, de 168 jours chacun, on tombe au 15 juillet de l'année de la période julienne 4709, qui est un samedi, dans lequel la classe de Joïarib a commencé à entrer en ministère. Celle d'Abia qui étoit la huitième, y est entrée par conséquent 50 jours après, le samedi 2 septembre selon le calendrier julien, ou le 31 d'août selon la réforme d'Auguste. Cela sert à fixer le temps de la conception de S. Jean-Baptiste fils de Zacharie, prêtre de la classe d'Abia, qui étoit entré en ministère dans le temple peu de jours avant que sa femme eût conçu. * *I Paralip. 24, v. 10. Luca 1, v. 5.* Thoinart. *harm. évang. imprimée à Paris en 1707.*

ABIA, fille d'Hercule, nourrice d'Hyllus, qui se retira dans la ville d'Ira en Messénie, où elle bâtit un temple. Cette ville fut depuis appelée de son nom ABIA. Ira étoit une des villes qu'Agamemnon avoit promises à Achille, selon Homère.

ABIASARES, *cherchez* ABISARES.

ABIATHAR, grand sacrificateur des Juifs, étoit fils d'Achimelech, qui avoit possédé la même dignité, & avoit reçu David chez lui. Ce procédé parut si offensant à Saül, qui n'aimoit pas David, qu'il fit mourir Achimelech, & quatre-vingt-cinq prêtres. Abiathar fut le seul qui échapa de ce terrible massacre. Il fut depuis grand sacrificateur, & donna souvent à David des marques de sa fidélité, surtout durant la révolte d'Abfalom, lorsqu'il voulut suivre le roi & emporter l'arche; mais depuis, Abiathar s'étant engagé de servir Adonias pour le mettre sur le trône de David son père, Salomon irrité contre lui le priva de sa dignité, & l'envoya en exil l'an du monde 3021, & avant Jésus-Christ 1014. Ainsi s'accomplit en sa personne ce que Dieu avoit prédit à Heli, que sa postérité seroit détruite à cause des crimes de ses deux fils. * *I. Regum 22. III. Regum 2.* Josèphe, *l. 7 & 8, antiq. Usser. annal.*

ABIBAL, roi de Tyr, fut pere de cet Hiram qui entretenit une parfaite intelligence avec Salomon. Josèphe parle de lui dans le premier livre contre Appion, où il rapporte les témoignages de Ménandre & de Dios sur Abibal & sur son fils, & sur les autres rois de Tyr. Abibal regna 53 ans. Il commença à regner la 65 année avant la fondation du temple de Jérusalem, l'an 2962 du monde, 1073 avant Jesus-Christ; car Josèphe nous assure que Salomon commença à bâtir le temple de Jérusalem la 11 ou la 12 année du regne d'Hiram, fils d'Abibal. * Josèphe, *contra Appion*, l. 1, c. 5. Marsham. Du Pin, *biblioth. des auteurs proph.*

ABIBAS ou **ABIBON**, que l'on prétend avoir été fils de Gamaliel, dont il est parlé dans les actes des apôtres, fut baptisé, élevé dans le christianisme, & passa sa vie en prières dans le temple. On tient qu'il mourut avant son pere Gamaliel, & qu'il fut enterré à Caphargamal dans le même tombeau que S. Etienne. Cette histoire est fondée sur une révélation que Gamaliel fit en songe à Lucien, prêtre de Caphargamal, le 3 décembre 415. Lucien en a écrit la relation. * Lucien, *de Stephano*. Avitus. Chronique d'Idace & de Marcellin. Photius, *cod. 171. Bed. in acta*. Les martyrologes. Combefis, *de Chryf. Pezron, défense de l'antiquité des temps*, c. 2. Tillemont, *mém. pour servir à l'hist. ecclésiast. tom. 2. Baillet, vies des saints*, au 3 août.

ABIDANAB, cherchez AMINADAB.

ABIDON, cherchez ABILON.

ABIENS, peuples de Scythie, lesquels ayant toujours conservé leur liberté depuis Cyrus, vinrent se soumettre à Alexandre le Grand, lorsqu'il étoit à Maracande, à présent Samarcand. Ce qui fut d'autant plus glorieux à ce conquérant, que les Abiens, extrêmement jaloux de leur liberté, n'avoient jamais fait la guerre qu'à ceux qui avoient voulu y attenter. Homère, qui fait mention de ces peuples, témoigne qu'ils se nourrissoient de lait de cheval. * Homère. *iliad.* 2. Quint-Curt. l. 7. Strab. l. 7.

ABIGAIL, épouse de *Nabal*, lequel demouroit dans le désert de Maon, & qui avoit son bien sur le Carmel, homme avare, brutal & malfaisant. David poursuivi par Saül, avoit toujours eu de grands égards pour tout ce qui appartenoit à Nabal. Dans une grande nécessité, ce Prince lui envoya demander quelques rafraîchissements pour lui & pour ceux qui l'accompagnoient. Nabal ne répondit que par des paroles offensantes : ce qui fit prendre à David le dessein de l'exterminer lui & toute sa maison. Mais Abigail étant venue au-devant de lui avec des vivres qu'elle lui apportoit, calma son juste ressentiment. David en fut charmé, & ne tarda pas à lui témoigner combien elle lui avoit été agréable; car Nabal étant mort dix jours après, il lui manda qu'il vouloit l'épouser. Abigail témoigna d'abord qu'elle se croyoit indigne de cet honneur : ensuite elle vint trouver David, qui l'épousa la même année de la mort de Samuel, l'an du monde 2975 & 1060 avant Jesus-Christ. * *I Regum*, 25. Il y a eu aussi ABIGAIL, fille de Naab, sœur de Servia, & mere de Joab. *II Regum*.

ABIHAIL, pere de Suriel, chef de la famille des Moholites, dont il est parlé dans le livre des *Nombres*, ch. 3. C'est aussi le nom de la femme de Roboam, successeur de Salomon, *II Paralipomenes*, 11, & d'un des fils de Simeï, *I Paral.* 2, v. 29. C'est encore le nom d'un fils d'Uri fils de Jara, *I Paral.* 5, v. 14. Esther étoit aussi fille d'Abihail. * *Esther*, 2, v. 15, & 9, v. 29.

ABIK, SALAHEDDIN BEN ABIK SAFADI, auteur d'un commentaire fort ample sur le poème intitulé : *Lamiat Al-Agen*, composé par Tograi. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABIL, ancienne tribu des Arabes, du nombre de celles qu'on nomme *Perdues*. * D'Herbelot, *bibliothèque orientale*.

ABILA. Il y a eu en Asie trois villes de ce nom. La première dans la Céléfyrie, dont Ptolémée, Polybe, & autres anciens auteurs font mention. Eusebe dit qu'elle fut aussi appelée *Lyfanie*, du nom de Lyfanias son gouverneur. Son territoire est nommé *Abilène* dans S. Luc, chap. III, v. 1, & dans Pline, liv. V, chap. 18, en parlant des villes de cette partie de la Syrie que l'on appelloit *Decapolis*. Abila devint la capitale d'un petit pays érigé en royaume sous le nom de *Tétrarchie*. Voyez Saumaïse sur Solin. La seconde ABILA étoit dans la Phénicie; la troisième vers le Jourdain. * Josèphe, *antiq. liv. XXIX. chap. 5*.

ABILA ou **ABILAP**, montagne du royaume de Fez, cherchez ABYLA.

ABILAMERODAC, roi de Babylone, est le même que Evilmerodach, cherchez EVILMERODACH.

ABILE ou **AVILE**, second évêque d'Alexandrie, succéda à Anien l'an 85, & gouverna cette église pendant treize ans, jusqu'à la première année de Trajan, & 98 de Jesus-Christ. * Eusebe, *hist. & chronique orient.* M. Du-Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiastiques des trois premiers siècles*.

ABILON ou **ABIDON**, ville d'Egypte, où l'épine blanche est toujours fleurie. * Athenée, l. XIII.

ABIMELECH, c'étoit un nom commun à tous les rois de Gerare, comme le nom de Pharaon l'étoit à ceux d'Egypte, & ce nom signifie *mon pere est roi*. Achis roi de Geth, vers lequel David s'étoit retiré, *III. Reg.* 21, v. 12, est appelé ABIMELECH dans le titre du pséaume 33.

ABIMELECH, roi de Gerare, ville entre les déserts de Sur au couchant, & de Cadés à l'orient, dans l'Arabie Pétrée. Abraham s'étant retiré dans ce pays, fit passer Sara pour sa sœur : elle étoit alors âgée de 90 ans, mais elle conservoit encore toute la fraîcheur de la jeunesse. Abimelech la fit enlever pour en jouir; mais le Seigneur lui apparut en songe pendant la nuit, & lui dit qu'il feroit puni de mort à cause de la femme qu'il avoit enlevée. Abimelech, qui ne l'avoit point touchée, la rendit aussitôt à son mari, se plaignant de ce qu'il lui avoit dissimulé qu'elle étoit sa femme, & de ce qu'il disoit qu'elle étoit sa sœur. Abraham s'excusa sur ce qu'elle étoit aussi véritablement sa sœur, étant fille de son pere, & non pas de sa mere, & sur l'habitude où elle étoit de se nommer par-tout sa sœur. Abimelech en rendant à Abraham sa femme, lui fit des présents de brebis, de bœufs, de serviteurs, de servantes, & lui donna mille pièces d'argent, reprochant à Sara la dissimulation dont elle avoit usé avec lui. Il lui permit aussi de demeurer en tel lieu de son royaume qu'il voudroit choisir. Abraham fit des prières pour Abimelech. Dieu l'exauça, & la femme & les servantes d'Abimelech furent guéries de la plaie dont Dieu les avoit affligées : car Dieu les avoit toutes rendues stériles à cause de l'enlèvement de Sara. *Genes.* 20. Josèphe, à son ordinaire, a ajouté à cette histoire des circonstances de son invention. Il dit que Dieu, pour éteindre l'ardeur de la convoitise d'Abimelech, lui envoya une grande maladie qui mit à bout toute la science des médecins; & qu'averti en songe de ne rien faire à cette femme, il déclara à ses amis la cause de cette maladie. Cela ne s'accorde nullement avec la narration de Moïse, qui ne parle point de cette punition, & dit au contraire qu'aussitôt qu'Abimelech fut éveillé, quoiqu'il fût encore nuit, ce prince appella tous ses serviteurs pour leur communiquer ce que Dieu lui avoit appris en songe pendant la nuit. Il ne paroît pas même par le texte qu'Abimelech ait été frappé d'aucune incommodité : car quoiqu'il soit dit dans le verset 17, *Dieu guérit Abimelech, sa femme & ses servantes*, & elles enfanterent, il n'est fait mention dans le verset suivant que de l'incommodité des femmes : *Concluserat enim Dominus omnem vulvam domus Abimelech, propter Saram uxorem Abraha*. La guérison consiste, en

ce que les femmes conçurent ou enfanterent comme auparavant, & la maladie, en ce qu'elles ne pouvoient concevoir ou enfanter : je dis l'un des deux, parce que le texte hébreu peut s'expliquer de l'un & de l'autre. Les rabbins ont encore enchéri sur la pensée de Joféphe : ils disent que tous les hommes du pays d'Abimelech se trouverent non-seulement hors d'état d'exercer aucune fonction virile, tant envers Sara, qu'envers toute autre femme, mais même que tous les conduits du corps furent bouchés dans les hommes & dans les femmes de la maison d'Abimelech : de sorte que rien ne pouvoit y entrer ni en sortir ; on ne pouvoit plus ni manger ni boire, ni soulager les nécessités de la nature. En rejetant ces imaginations, il reste une difficulté, savoir comment on connut que les femmes ne pouvoient plus concevoir ou enfanter. Si l'on entend le texte de la faculté de concevoir, il faudroit que Sara eût demeuré plus long-temps avec Abimelech ; si on l'entend de la difficulté d'enfanter, il semble que l'on devroit supposer que toutes les femmes de la maison d'Abimelech se trouverent grosses au temps de l'enlèvement de Sara. Le moyen le plus facile de résoudre cette difficulté, est de dire que Dieu frapa de stérilité les femmes de la maison d'Abimelech, aussitôt après l'enlèvement de Sara : que cette punition dura encore quelque temps, même après qu'il l'eut rendue, & que la prière que fit Abraham de leur rendre la fécondité, ne fut faite que quelques mois après qu'Abimelech lui eût rendu sa femme. * *Genes.* 20. Joféphe, *cap.* 22, *l. I. antiq. Judaïc.*

ABIMELECH. Ce nom étant commun à tous les rois de Gerare, il est difficile de savoir si celui qui vint trouver Abraham avec Phicol général de son armée dans le desert de Pharan pour faire alliance avec ce patriarche, & qui la consumma à Bersabée, étoit le même que celui dont nous venons de parler, ou s'il étoit son successeur. Ce traité fut fait après qu'Abraham eut renvoyé Ismaël, c'est-à-dire, environ dix ans après que Sara eût été enlevée par Abimelech. Il se peut faire que pendant ce temps-là le premier Abimelech soit mort, & que son fils lui ait succédé. Ce qui pourroit le faire croire, c'est qu'il étoit accompagné de Phicol son général d'armée, qui se trouva aussi présent au traité d'alliance qui fut fait entre Abimelech & Isaac fils d'Abraham ; mais Phicol peut être le nom commun des généraux d'armée de Gerare, comme Abimelech celui des rois. Pour l'Abimelech qui traita avec Isaac, il est différent de celui qui avoit enlevé Sara, & on ne doit pas les confondre, comme a fait Joféphe ; car ce traité ne fut fait que long-temps après la mort d'Abraham, & est rapporté dans la Genèse au temps qui suivit la vente que fit Esau de son droit d'aînesse à Jacob, & par conséquent 80 ans après qu'Abimelech eut enlevé Sara ; car alors Isaac n'étoit pas encore né ; il n'eut Esau & Jacob qu'à l'âge de soixante ans : & lorsqu'Esau vendit son droit d'aînesse, il étoit déjà grand, & pouvoit avoir l'âge de vingt ans, puisqu'il alloit à la chasse. Ainsi si c'étoit le même Abimelech, il faudroit qu'il eût eu environ six-vingts ans, ce qui n'est pas probable : outre qu'il n'y a pas d'apparence qu'il se fût laissé surprendre par Isaac, de la même manière qu'il l'avoit été autrefois par Abraham, en prenant la femme d'Isaac pour sa sœur, parcequ'il lui donnoit ce nom, comme son pere l'avoit donné à Sara. S. Chrysostôme, qui croit que c'est le même Abimelech qui fut surpris deux fois, lui fait faire des reproches à Isaac de ce qu'il l'avoit trompé de la même manière qu'avoit fait son pere Abraham ; mais c'est un ornement que ce pere a imaginé pour embellir la narration, qui n'a aucun fondement dans le texte de l'écriture. Elle dit simplement, qu'Isaac dans le temps d'une grande famine vint à Gerare avec sa femme Rebecca, & qu'il y demeura par l'ordre de Dieu ; qu'il dit aux habitans que Rebecca étoit sa sœur, de peur qu'ils ne la fissent mourir à cause de sa beauté ;

qu'après y avoir demeuré un temps considérable, Abimelech roi de Gerare ayant apperçu Isaac & Rebecca qui en usoient ensemble familièrement comme mari & femme, lui avoit fait des reproches de ce qu'il l'avoit appelée sa sœur, & de ce qu'en lui imposant ainsi, quelqu'un auroit pu abuser de sa femme, & attirer par-là un grand crime sur la nation : qu'en même temps il défendit sous peine de mort à tous ses sujets de faire aucune injure à Rebecca ; qu'Isaac ayant semé dans ce pays, y fit une abondante récolte, s'y enrichit, & y eut un grand nombre de troupeaux, de serviteurs & de servantes ; que les Philistins, jaloux de sa prospérité, comblèrent les puits que les esclaves de son pere Abraham avoient creusés ; qu'Abimelech lui-même dit à Isaac de se retirer : qu'Isaac ayant quitté ce pays, vint au torrent de Gerare pour y demeurer ; qu'il y fit déboucher les puits que son pere avoit creusés ; qu'il en creusa deux autres dont les pasteurs de Gerare s'emparèrent, & un troisième qui ne lui fut point disputé ; qu'il retourna de-là à Bersabée, où le roi Abimelech, Ochozath son favori, & Phicol général de son armée, vinrent faire alliance avec lui. * *Genes.* 26. Ce qu'il y a de remarquable dans ces histoires, c'est qu'il paroît par-là que la connoissance du vrai Dieu n'étoit pas encore entièrement éteinte dans cette nation.

ABIMELECH, fils naturel de Gédéon, qui l'avoit eu d'une servante nommée *Druma*. Après la mort de son pere il alla à Sichem, lieu de la naissance de sa mere. Ses parens, pour lui faciliter les moyens de regner, lui donnerent une somme d'argent, qu'il employa à gagner les plus méchans hommes du pays. En suite étant revenu dans la maison de son pere, il eut soixante & dix fils légitimes, que Gédéon avoit eu de diverses femmes : on cacha Joathan, qui fut le seul qui se sauva. Alors Abimelech usurpa la domination, & exerça les dernières violences. Quelques jours après, le jeune Joathan, ayant appris que les Sichimites étoient assemblés à la campagne, près de la montagne de Garizim, parut tout-à-coup sur le haut de ce mont, & leur reprocha leur ingratitude, se servant de la comparaison des arbres d'une forêt, qui voulant avoir un roi, s'adresserent d'abord à l'olivier, ensuite au figuier, & après à la vigne, sans que pas un de ces trois arbres voulût accepter leur demande : ce qui les obligea enfin de s'adresser au buisson, qui accorda toutes choses, & leur promit de les couvrir de son ombre. Il termina son discours, en souhaitant que si Dieu n'approuvoit pas le choix des Sichimites, il sortît d'eux un feu qui dévorât Abimelech, & d'Abimelech un feu qui dévorât les habitans de Sichem & la ville de Mello. Dieu exauça ses prières. Trois ans après, les Sichimites lassés des cruautés d'Abimelech, le chassèrent de leur ville, & crurent être à couvert de son ressentiment, en se mettant sous la protection d'un seigneur nommé Gaal. Mais Abimelech surprit Gaal, mit son armée en fuite, passa les habitans au fil de l'épée, détruisit cette ville de fond en comble, & sema du sel à l'endroit où elle avoit été bâtie. Ensuite il fit bruler la tour de Sichem, & le temple de leur dieu Berith, autour duquel Abimelech fit mettre le feu, qui consuma plus de mille personnes, tant hommes que femmes. Il assiégea ensuite une autre ville nommée *Thèbes*. Comme il vouloit mettre le feu à une tour, dans laquelle les plus considérables des habitans s'étoient renfermés, il fut blessé mortellement d'un éclat de meule de moulin, qu'une femme jeta sur lui, & qui lui fit sortir la cervelle de la tête ; mais ne voulant pas qu'il fût dit qu'il étoit mort de la main d'une femme, il commanda à son écuyer de le tuer. L'écuyer lui obéit. Il périt ainsi l'an du monde 2081, avant Jesus-Christ 1234. * *Juges.* 9. Joféphe, *l. 5, antiq. chap.* 9, &c.

ABIN, château situé à l'orient de la ville d'Aden, dans l'Yemen ou Arabie heureuse, à douze milles du rivage de la mer. Ses habitans passent pour de grands ma-

giciens. On prend ordinairement le chemin de ce château pour aller à Sanaa, ville capitale de l'Arabie heureuse. * D'Herbelot, *bibliot. orient.*

ABINADAB, lévite, reçut l'arche dans sa maison, lorsqu'elle fut ramenée de Cariathiarim, & fut conduite par ses deux fils Ahio & Oza, lorsque David la fit transporter chez Obed Edom. * *Reg.* 7, v. 1. *II Reg.* 6, v. 4. *I Paralip.* 13, v. 7.

ABINADAB, second fils d'Isaï, pere de David. * *I. Reg.* 16, v. 8. *cap.* 17. v. 13.

ABINGTON, en latin *Abingtonia*, ville d'Angleterre en Berch-Shire, située sur la Tamise, entre Wallingford & Oxford, à cinq milles de cette dernière, en tirant vers le midi. Jacques de Bartue fut fait comte d'Abington par Charles II, le 30 novembre 1682. Cette ville est du nombre de celles qui n'envoient qu'un député au parlement. Elle n'est remarquable que par l'abbaye de sainte Marie d'Abington, fondée vers l'an 675, par Cissa ou Lissa, roi des Saxons occidentaux, qui l'établit pour satisfaire aux desirs d'Héane, son neveu, lequel ayant entendu un prédicateur insister beaucoup sur cette maxime de l'évangile, *il est difficile qu'un homme riche se sauve*, en fut tellement touché, qu'il résolut de quitter le monde. Voici quelques particularités touchant l'observance primitive d'Abington. Ce monastere étoit composé de douze petites maisons qui avoient chacune leur chapelle, & étoient habitées par un seul religieux. Ces maisons étoient environnées d'une haute muraille qui leur servoit de cloître. Les moines étoient vêtus de noir, & n'usoient point de linge. Ils dormoient sur des cilices, & ne mangeoient point de chair, s'ils n'étoient fort malades. Les dimanches & les fêtes ils portoient des scapulaires, ou du moins des capuces de soie. Les femmes n'entroient point dans leur monastere. Nul religieux n'en fortoit que par la permission de l'abbé, & pour une cause nécessaire, ou pour les besoins de la communauté. Il y avoit près de la porte un petit logis, où ils alloient parler à ceux qui venoient leur rendre visite. Rethun, qui gouvernoit ce monastere au commencement du neuvième siècle, est qualifié d'évêque, dans des lettres de l'an 821, indiction xiv, par lesquelles Genulphe, roi de Mercie, accorda un privilège à ce monastere. * La Martiniere, *dict. géogr. art. Abingdon. dict. anglois.*

ABIOSI (Jean) de Naples, médecin & mathématicien, sur la fin du XV siècle, vers l'an 1494, laissa divers ouvrages très-estimés. Il y a entr'autres un dialogue de l'astrologie judiciaire, qu'il dédia à Alfonse roi de Naples, & qui a été mis au nombre des ouvrages censurés. * *Index expurgat.*

ABIOURD ou ABIURD, ville du Khorasan, qui a donné la naissance à plusieurs grands hommes. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABIOURDI, poëte Arabe, qui se piquoit d'une grande noblesse. Il se qualifioit *Amovi* & *Moavi*, c'est-à-dire, de la race d'Ommie & de la famille de Moavie, prétendant descendre en ligne directe d'Orhman, troisième calife des musulmans. Il étoit natif d'Abiourd en Khorasan; de-là vient qu'il porte aussi le titre de *Tage-al-Khorasan*, c'est-à-dire, *la gloire de la province de Khorasan*. Il est auteur d'un divan, qu'il composa en vers arabes, à la tête duquel il y a une préface en prose. Cet ouvrage est dans la bibliothèque du roi, n° 1073. La mort de ce poëte tombe dans l'année 507 de l'hégire. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABIRAM, fils aîné d'Hiel, rebâtit Jericho, & perdit son fils aîné Abiram, lorsqu'il en jeta les fondemens, & Segub le dernier de ses fils, lorsqu'il en posa les portes. Cela vérifia & accomplit ce que le Seigneur avoit prédit à Josué. * *III Reg.* 16, v. 34.

ABIRCE, cherchez ABERCE.

ABIRON, lévite séditieux, s'éleva avec Coré & Dathan contre Moïse & Aaron. Le motif de leur révolte fut l'ambition de partager avec Moïse & Aaron

le gouvernement du peuple hébreu. Dieu voulut les punir par lui-même; Moïse, plein de douceur & d'équité, les ayant invités à se présenter avec leurs encensoirs, devant l'autel pour s'assurer de la volonté de Dieu; la terre s'ouvrit sous les pieds de ces rebelles, & les engloutit avec leurs tentes, & tout ce qui leur appartenoit. En même temps le feu du ciel consuma deux cens cinquante de leurs partisans. Cette punition arriva dans le désert, à la station de Cadès-Barné. * *Num.* 16.

ABISAG, jeune fille Sunamite, d'une grande beauté, fut choisie pour servir & pour échauffer David en sa vieillesse. Elle dormoit auprès du roi, qui ne donna aucune atteinte à la chasteté de cette jeune Sunamite. Depuis, Adonias, un des fils de David, demanda permission de l'épouser, comme étant encore vierge; mais Salomon, qui savoit qu'Adonias ne demandoit Abisag en mariage, que dans le dessein d'usurper la couronne, le fit mourir l'an du monde 3021, avant Jesus-Christ 1014. * *III Reg.* 1. Jofephe, *l.* 7 & 8, *antiq.*

ABISAI, fils de Sarvia sœur d'Abigail, & frère de Joab & d'Azahel, est célèbre entre les braves qui vivoient sous le regne de David. L'écriture remarque que lui seul tua de sa lance trois cens hommes. Il fut toujours dans les intérêts de David, & il ne tint pas à Abisai que Séméi ne fût puni des insultes qu'il faisoit à ce roi, & que Saül ne fût tué. Il se trouva à la bataille qui fut donnée contre les partisans d'Isboseth, où il se signala par son courage. Depuis il tailla en pièces dix-huit mille des Iduméens dans une bataille, & rendit ce peuple tributaire. Dans une bataille contre les Philistins, il tua un géant nommé Jesbibenoc, fils d'Arapha, qui avoit une lance dont le fer pesoit trois cens sicles, & une épée qui n'avoit point encore servi, dont ce géant étoit sur le point de tuer David. * *I Reg.* c. 26. *II Reg.* c. 23. Jofephe, *l.* 7, c. 1, 7 & 10.

ABISARES ou ABISARIS, ABISARUS & ABISARES, roi d'une partie des Indes, au-delà de l'Hydaspe, se détacha de Porus son allié, & se soumit par ambassadeur à Alexandre. Après la défaite de Porus, il fit faire de nouvelles soumissions au vainqueur; mais sans le venir trouver. Alexandre le menaça pour lors de ses armes; mais ayant su que ce prince étoit malade & allité, il le dispensa de ce devoir, & après avoir reçu de lui de grands présens, & entr'autres trente éléphants, il le maintint dans ses états, & les augmenta même considérablement. Cette expédition d'Alexandre au-delà de l'Hydaspe, se fit la deuxième année de la CXIII olympiade, & avant Jesus-Christ 327. Ce prince est nommé diversement, *Abiasares*, *Embisares*, *Biasarus*. * Diodor. Sicul. *l.* 17. Strabon, *l.* 15. Arrien, *l.* 5. Quinte-Curce, *l.* 8.

ABISSINIE, pays des ABISSINS, ou HAUTE ETHIOPIE, *Abassia* ou *Abissinia*, royaume d'Afrique, que quelques-uns nomment encore l'*empire du Negus*, ou du *Prête-Jean*. Plusieurs auteurs ont écrit *Abassinie*, *Abissinie* ou *Habissinie*.

Les Abissins ou Ethiopiens prétendent descendre de Habach, arriere-petit-fils de Noé: car Habasc signifie chez eux l'*Ethiopie*. D'autres soutiennent que ce sont les Egyptiens qui leur ont donné ce nom; parceque dans leur langue ce mot signifie *pays entouré de déserts*. Ludolf, dans son histoire d'Ethiopie, veut qu'il vienne du mot arabe *habesch*, qui signifie *mélange*; parceque l'Ethiopie est habitée par un mélange de diverses nations. Ces peuples ne se donnent pas à eux-mêmes le nom d'Abissins, mais celui d'Ethiopiens.

On n'est pas encore d'accord sur le titre de l'empereur des Abissins, que quelques-uns nomment *Prêtre-Jean*, *Prieffer-Johan*, par abus, & par corruption du mot, *Prête-Jean*. Mais le véritable Prête-Jean n'est autre que le Dalai-Lama, chef de la religion des Tartares, qui a ses états dans le royaume de Tangut, en Asie. Voyez DALAI-LAMA. Pour le grand Negus

ABI

ou empereur des Abissins , il a le titre de *Beyve-Jan* ou *Belulgian* , qui veut dire *Jean estimé*. D'autres ajoutent que les Chaldéens le nomment *Jean-Ancone* , c'est-à-dire , *précieux & grand* ; & qu'à proprement parler , ce titre lui est donné par rapport à un anneau que donna Salomon à la reine de Saba , & qui est héréditaire dans la famille du Negus. L'Abissinie a été autrefois bien plus grande , plus riche & plus considérable , qu'elle ne l'est depuis environ deux siècles. Car les Arabes , les Turcs , & principalement les Galois ou Gales , en ont enlevé depuis les meilleurs royaumes. Les Maures y avoient déjà usurpé tout ce qui est le long du golfe arabique. On comprenoit autrefois sous le nom d'Abissinie , tous les pays qui s'étendent depuis le lac Niger jusqu'au détroit de Babelmandel , en largeur du couchant au levant ; & ceux qui sont situés depuis les montagnes de la lune jusqu'aux cataractes du Nil en longueur , du midi au septentrion. L'Abissinie avoit au midi le Monomotapa ; au levant le Zanguebar & la mer Rouge ou de la Mecque ; au septentrion l'Egypte & la Nubie ; & vers le couchant le pays des Nègres & le royaume de Congo. Aujourd'hui les choses sont entièrement changées. Les Abissins n'ont plus de port , & ils ne sauroient aller à la mer sans passer par les terres qui obéissent aux Turcs. Les états qui leur restent sont , Tigré , Dambea , Begamedri , Goyame , Amhar , Narea , Magaza , Ogara , Saiait , Holacit , Semen , Segueda , Salao , Ozeca , Doba , & quelques autres provinces. Ils avoient autrefois Angole , Doare , Adea , Balli , Alemali , Ogge , Gans , Oxello , Botexamora , Curague , Buzama , Bugamo , Marabet , Mantz , Bizamo , Oïfarte , Gedem , Gambato , Doxa , Aura , Conch , Gumar , Mota , Damut , Holeia , &c ; mais l'an 37 du XVI^e siècle , les Gales , peuples voisins des Abissins , étant entrés dans la province de Ballé , se rendirent maîtres d'une partie de l'Abissinie. Le Turc y a Suaquen & Erquico , sur la mer Rouge.

Le pays d'Abissinie est fertile en quelques endroits , & l'on y trouve grande quantité de grains , & particulièrement du miller & des légumes. On dit aussi qu'on y trouve en quelques cantons des vignes qui sont élevées comme des treilles , & qui produisent de bons vins. Cependant la boisson la plus ordinaire des Abissins , dans les pays fertiles , est du cidre fait de pommes sauvages. Quelques relations particulières disent que dans les provinces fertiles on moissonne trois fois l'année , parcequ'on y sème d'abord après avoir fait la récolte ; c'est principalement dans celles qui ne manquent point d'eau. On y fait une boisson que les Abissins appellent *Tzed* ; elle est très-agréable , & c'est proprement de l'hydromel. L'air y est assez tempéré , si ce n'est dans les vallées où il fait ordinairement chaud. Le pays étant rempli de montagnes , il doit être riche en mines , & surtout en or. On trouve par-ci par-là des grains de ce métal de la grosseur d'un pois , dans le royaume de Damota , & surtout dans celui d'Enaréa. Les Abissins n'ont point d'argent , soit que la nature ne leur en ait point donné , soit qu'ils ne sachent point le tirer de la mine & le séparer. Ils ont de l'aversion pour ce travail , & disent qu'il y auroit de la folie à amasser des richesses , qui porteroient les Turcs avars à leur faire la guerre.

MŒURS ET GOUVERNEMENT DES ABISSINS.

Les Abissins en général sont adroits , vigoureux , & ne manquent point d'esprit ; mais ils sont fort paresseux , & l'oisiveté les rend inutiles presque pour toutes choses. Les Portugais les ont un peu animés pour le commerce. Ils sont ou noirs ou basanés , & vivent longtemps. Les guerres qu'ils ont été obligés de soutenir contre leurs voisins , & principalement contre les Gales , les ont rendus moins oisifs , & leur ont inspiré plus d'ardeur pour l'exercice des armes. Leurs forces consistent en cavalerie. Ils ont coutume d'aller au com-

ABI

45

bat armés de morions , de cottes de mailles , de boucliers , & de piques ferrées par les deux bouts. L'infanterie combat avec des flèches & des dards , plusieurs avec des frondes , & d'autres montent des éléphants , d'où ils tirent contre les ennemis. Ils n'ont connu l'artillerie & les armes à feu que par le commerce des Portugais , qui les ont servi utilement dans leurs guerres. Dans l'empire des Abissins on ne voit aucunes fortresses , parceque ces peuples ne mettent point , disent-ils , la force d'un pays dans les pierres & les murailles , mais dans les bras & dans les armes des combattans ; aussi demeurent-ils toujours à la campagne pour être plus aguerris. Il n'y a dans chaque province qu'un logis de pierre , qui sert de douane & d'hôtel de ville , où demeure le gouverneur ; & quand il est ailleurs , ce logis demeure ouvert , & personne n'oseroit y entrer , parcequ'il seroit châtié comme un rebelle. On dit que les Abissins sont naturellement bons , & outre cela religieux jusqu'à la superstition. Ils sont fidèles & soumis à leur prince , & l'aiment avec beaucoup de tendresse & d'attachement. Ils se piquent de cette même fidélité pour les prêtres , auxquels ils portent un très-grand respect , aussi-bien qu'aux églises & aux lieux saints. La langue éthiopienne est fort ancienne & très-belle , c'est la langue savante du pays ; mais la langue vulgaire est différente & partagée en différents dialectes , qui sont ceux d'Amhar , de Tigré , de Dembéa , & de Gonch ou d'Enaréa.

Les Abissins comptent une très-grande suite de leurs empereurs , même avant la reine de Saba , qui vint visiter Salomon ; mais ce qu'ils en rapportent est rempli de trop de fables , pour en fatiguer l'esprit du lecteur. Dans le VI^e siècle , vers l'an 522 , & sous l'empire de Justin , un certain Elesban , roi des Abissins , fit la guerre à un prince Juif qui persécutoit les chrétiens , & il le défit. Les princes de ce pays se disent descendus d'un David très-sage & très-puissant. Vers l'an 1265 ou 1270 , Jeum Nuamlach se rétablit sur le trône que la famille de David avoit possédé , & qu'on avoit usurpé sur elle depuis quelque temps. David succéda en 1507 à son père Nahu , & se fit admirer par ses victoires & par sa sagesse. C'est lui qui envoya des ambassadeurs au pape Clément VII , & à Emanuel , roi de Portugal. Il prenoit ces titres , selon Marmol : *David , aimé de Dieu , colonné de la foi , du sang & de la lignée de Juda , fils de David , fils de Salomon , fils de la colonne de Sion , fils de la semence de Jacob , fils de la main de Marie , fils de Nahu par la chair , empereur de la grande & haute Ethiopie , & de tous les royaumes & états qui en dépendent , &c.* L'empereur donne ou ôte , quand il lui plaît , le gouvernement des pays de son obéissance. Mais la charge de viceroy de Tigré est héréditaire : le gouvernement du royaume de Dambea demeure toujours dans la famille des Cantibas , qui descendent des princes à qui ce pays appartenoit anciennement ; & il y a encore quelques autres provinces , dont les gouverneurs possèdent cette qualité par droit de succession. L'empereur vend ordinairement les gouvernemens ; & les gouverneurs font ensuite d'étranges exactions sur les peuples , qui n'osent s'en plaindre. Autrefois les deux betaudets ou favoris , avoient presque toute l'autorité entre les mains ; mais l'empereur a établi un raz ou premier ministre en leur place , dont le pouvoir s'étend sur tous les vicerois , sur les xumos ou gouverneurs , & sur les azages & les umbares , c'est-à-dire , *les conseillers de l'empereur & les juges souverains*. Le généralissime même des armées est au-dessous du raz. L'empereur prend pour ses pages des esclaves de différentes nations , comme Agaüs , Gongas , Cafres ou Ballous , qu'il élève ensuite aux plus grandes charges de l'empire , parceque ces gens servent avec plus de fidélité que les nobles du pays. L'empereur donne des terres aux officiers & aux soldats , dont ils jouissent tant qu'ils sont à son service ; c'est la seule

folde qu'ils reçoivent. Tous ses sujets portent les armes, à la réserve des artisans & des laboureurs. Leurs principales armes sont des zagayes ou demi lances. Les gentilshommes portent l'épée, mais ils s'en servent peu; la poignée est ordinairement d'argent, & le fourreau couvert de quelque riche étoffe: ils tiennent leur épée à la main pendant qu'ils parlent à quelqu'un, ou lorsqu'ils se promènent; mais un de leurs valets la porte sous le bras, quand ils vont par les rues. Les armées que l'empereur d'Abissinie met en campagne sont ordinairement d'environ 35000 hommes de pied, & de 5000 chevaux, dont il y a bien 1500 de la taille & de la force des genets d'Espagne. On fait état dans ces troupes de 1000 mousquetaires entretenus, mais il ne s'en trouve guères que 500 quand l'armée est en marche. Le terrain qu'occupe leur camp est d'une prodigieuse grandeur: car le nombre des vivandiers & des autres gens qui suivent l'armée, est deux fois plus grand que celui des soldats.

L'empereur & l'impératrice vont à la guerre avec toute leur maison. Tous les grands seigneurs & toutes les dames de la cour les accompagnent. Les tentes sont rangées dans un très-bel ordre; les quatre ou cinq tentes de l'empereur sont dressées au milieu du camp, avec deux autres qui servent d'églises; plus loin sont celles de l'impératrice & des dames, des grands officiers, des chefs de l'armée, des officiers & des soldats disposés à l'avant-garde, à l'arrière-garde, & sur les aîles. En paix ou en guerre le camp de l'empereur est comme la ville capitale de l'empire; car il n'y a point dans l'Abissinie de ville où il fasse son séjour. Accum ou Auxum y étoit anciennement célèbre, parceque les empereurs y ont autrefois tenu leur cour: on les y couronne encore aujourd'hui. Auxum n'est plus qu'un village d'environ cent feux, situé à trois lieues de Fremone, & environ à quarante-cinq de Macqua, sous la hauteur de quatorze degrés trente minutes; on y voit des ruines d'anciens édifices, & d'une église qui paroît avoir été magnifique, avec des obélisques ou pyramides, qui servoient d'ornement aux sépulcres des princes. L'empereur change presque tous les ans de demeure; quelquefois pourtant il s'arrête pendant plusieurs années en un même lieu; lorsqu'il change de séjour on transporte aussitôt tout ce qui sert à l'église. Quatre prêtres sont employés à porter l'autel sur lequel on dit la messe. Cet autel a la forme de l'arche de l'ancien testament, que les Abissins prétendent être encore aujourd'hui dans l'église d'Auxum. Quoiqu'il n'y ait point de villes dans la haute Ethiope, il y a néanmoins un si grand nombre de villages dans certaines provinces, qu'il semble que toute la campagne ne soit qu'une ville, tant ils sont bâtis près l'un de l'autre. Les maisons ou cabanes n'ont qu'un étage, & ces peuples regardent comme une merveille les édifices qui en ont deux. Le P. Paëz, Jésuite, fit bâtir un facala ou palais de pierre, à la manière des Européens, sur le bord du lac de Dambea, pour servir d'église; & ce bâtiment ne fut pas seulement admiré en ce temps-là; mais encore tous les jours, les Ethiopiens le vont voir des extrémités de l'empire, & l'appellent *Babet-Laybet*, c'est-à-dire, *maison sur maison*. L'empereur porte une couronne ou toque, couverte d'ornemens d'or ou d'argent, avec quelques perles; car on ne connoît point là d'autres pierreries. Il tient une petite croix à la main, qui n'est pas un sceptre, comme quelques-uns ont dit, mais une marque de l'ordre de diacre, qu'il prend toujours, afin qu'il lui soit permis de communier avec les prêtres dans le chœur des églises, & non dans la nef comme font les séculiers. Les grands seigneurs même portent aussi cette sorte de croix pour le même sujet. Autrefois l'empereur ne paroissoit point devant ses sujets, & lorsqu'il mangeoit, il y avoit un rideau tiré devant lui, de sorte que personne ne le voyoit, sinon deux ou trois pages qui

le servoient à table. A présent le prince se rend visible; principalement à ses troupes.

RELIGION DES ABISSINS.

Ces peuples se vantent d'avoir été instruits en la véritable religion par deux de leurs reines, Macqueda & Candace. La première sous le nom de la reine de Saba, leur apprit les mystères de la loi judaïque, & l'autre ceux de la foi de Jesus-Christ. Jean de Barros, François Alvarez, Ortelius, Vechiet, Malvenda, & quelques autres, ont écrit conformément à la tradition des Abissins, que Macqueda leur reine eut de Salomon un fils, que quelques-uns nomment David, & d'autres Melic ou Menilehec, & que ce prince regna après sa mère. Ils osent dire que c'est de celle-ci dont Salomon a dit dans le cantique des cantiques: *Nigra sum, sed formosa, filia Jerusalem; ideò dilexit me rex*, &c. & que ce prince la fit accompagner par 12000 Israélites, dont il tira 1000 de chaque tribu. Ils ajoutent qu'étant accouchée de ce fils nommé *Menilech, fils du sage*, elle l'envoya à Salomon, pour le faire élever dans la religion des Juifs, ce qu'il fit; & qu'ensuite ce roi l'envoya chargé de présents, sous la conduite de Sadoc, fils d'Azarias, & de divers autres docteurs, qui maintinrent la loi judaïque parmi les Abissins. Ces fables sont soutenues par d'autres aussi ridicules, & c'est avec raison que Pineda blâme Malvenda d'avoir donné dans de semblables contes. En effet, outre que ni Josèphe, ni les autres auteurs anciens ne parlent point de ces aventures extraordinaires, il est certain que les Abissins ont été les peuples du monde les plus superstitieux, & qui ont eu le plus de penchant à l'idolâtrie. Ils adoroient le soleil levant, & ils maudissoient cet astre à son couchant. On dit même que leurs prêtres obligeoient jusqu'à leurs rois de se tuer, en leur faisant croire que Jupiter ne vouloit pas qu'ils véussent davantage. Diodore de Sicile nous apprend qu'un roi d'Egypte extermina ces misérables prêtres. Quoi qu'il en soit, s'il est vrai qu'ils aient reçu la religion des Juifs, ce n'a pas été pour longtemps. Il est plus probable que l'eunuque de la reine Candace baptisé par le diacre Philippe a été leur apôtre. Divers auteurs le rapportent. Dans la suite des temps ils furent pervertis par des hérétiques, & sur-tout par ceux de la secte d'Eutychès & de Dioscore qui vivoient sous un patriarche Jacobite. On dit qu'ils donnoient la circoncision, même aux femmes; qu'ils baptisoient les enfans mâles à quarante jours, & les filles à soixante; que cette cérémonie ne se pouvoit faire que le dimanche ou le samedi, qui étoient les jours auxquels on disoit la messe, & qu'on donnoit l'eucharistie aux petits enfans. Ils ont suivi presque tous la foi orthodoxe, après avoir été instruits par les missionnaires qui ont suivi les Portugais dans leurs conquêtes, depuis la fin du XV siècle. On assure qu'ils avoient parmi eux un très-grand nombre de religieux de S. Antoine, avec des églises bien ornées. Vers l'an 1177 les Abissins envoyèrent des ambassadeurs au pape Alexandre III. Ils en ont depuis envoyé à Clément V, au concile de Florence, à Clément VII, & à d'autres papes qui ont reçu la soumission qu'ils rendoient à l'église romaine, & leur ont donné des métropolitains. Jean Bernades fut fait patriarche d'Ethiopie, & fut sacré à Rome à la sollicitation des Abissins. Ils feignirent de ne vouloir plus avoir d'autres métropolitains à l'avenir que ceux qui leur feroient envoyés de Rome; mais aussitôt que leurs affaires furent en meilleur état, ils rejetterent ces patriarches, pour se conformer à leur ancien usage, suivant lequel ils reçoivent leur métropolitain du patriarche d'Alexandrie, résidant au grand Caire, comme il est porté dans le canon arabe faullement attribué au concile de Nicée. Ils comptent cent seize métropolitains reçus des patriarches d'Alexandrie, depuis Frumentius, qui fut envoyé par S. Athanase. Ils suivent la religion des cophtes, ou chrétiens d'Egypte. Ils ont une langue

ABI

particulière, qu'ils nomment *chaldéenne*, bien qu'elle soit fort éloignée du chaldéen : ils s'en servent dans l'office divin, & elle diffère de l'éthiopien vulgaire. Alexis Meneses, archevêque de Goa, lequel, en qualité de primat des Indes, prétendit autrefois étendre sa juridiction jusqu'en Éthiopie, a accusé les Éthiopiens de judaïser. Cette erreur qui lui est commune avec plusieurs autres savans hommes, est fondée sur ce que ces peuples observent la circoncision; qu'ils célèbrent le samedi aussi-bien que le dimanche, & qu'ils s'abstiennent de manger du sang & des viandes étouffées. Mais ces pratiques ne prouvent pas qu'ils judaïsent; car la circoncision des Éthiopiens est bien différente de celle des Juifs, qui la regardent comme un précepte, au lieu que les premiers ne la considèrent que comme une coutume qui n'appartient point à la religion. Pour ce qui est du samedi, cela n'est point singulier aux Abissins; toute l'église orientale est dans la même pratique. À l'égard de ce qu'ils ne mangent point de sang ni de viandes étouffées, c'est un règlement du nouveau testament, qui a même été long-temps en usage dans les églises d'occident. D'ailleurs on attribue aux Abissins plusieurs choses qui sont fort éloignées de leur créance. Par exemple, il n'est pas certain qu'ils conviennent avec les Latins, dans la créance que le S. Esprit procède du Père & du Fils, & on peut dire qu'en cela ils suivent l'erreur des Grecs.

AUTEURS QUI PARLENT DE L'ABISSINIE.

Jean Leon & Marmol, *description d'Afrique*. François Alvarez, Baltazar Tellez, Bernard Aldrette, Louis Urrerta, Pierre de Mesquitta, Pierre Paëz, Vechiet, Marianus Victor, &c. *hist. d'Ethiop.* Nicolas Codiho, *de rebus Abissin.* Damien de Goëz, *de moribus Æthiop.* Jean-Baptiste Graniaye, *Afric. illustr. Voyages* de Thomas Herbert, de Jean de Barros. Baronius, *in annal.* Malvenda, *de antiq.* l. 5. c. 13. Isaac Vossius, *de orig. Nili.* Ortelius, Sanson, du Val, &c. *Geogr. & in tab. géogr.* Baudrand, la Martinière, *dict. géogr.* Le P. d'Almeida, Jésuite, *hist. de la haute Ethiop. dans le recueil de Thevenot*, vol. 4. M. Simon, *hist. des religions du Levant.* Ludolf. *Æthiop. hist. orient. des progrès de l'église catholique, en la réduction des chrétiens de saint Thomas.* Nicole, *perpétuité de la foi.*

ABISSUE, fils de Phinées, fils d'Eléazar, fils d'Aaron I. *Paralip.* 6, v. 4. Un autre fils de Balé, grand pontife des Juifs, fils de Benjamin. * *Paralip.* 8, v. 4.

ABISTAME ou ABISTAMANES, établi par Alexandre, gouverneur de la Cappadoce, dans le temps que ce prince alloit en Cilicie. * Quint-Curce, *liv.* 3, chap. 4.

ABITEN ou ABTIN, père de Feridoun, septième roi de Perse, de la dynastie des Pischdadiens, prétendait tirer son origine de *Giamschid*, roi de Perse, de la même dynastie. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABIU, ou ABIHU & NADAB, fils aînés d'Aaron, avoient eu le bonheur de monter avec leur père sur le mont Sinaï, & d'y être témoins de la gloire de Dieu. Depuis ils négligèrent de prendre du feu sacré dont Dieu vouloit qu'on se servît pour les encensemens; & ils remplirent leurs encensoirs d'un feu étranger. Cette défobéissance fut bientôt punie; ils moururent subitement dans le tabernacle près du mont Sinaï, l'an du monde 2545, & avant J. C. 1490. Moïse fit porter leurs cadavres hors du camp, pour y être enterrés honorablement. Quoique tout le monde pleurât cette mort si surprenante, il défendit à Aaron & à ses deux fils, Eléazar & Ithamar, de la pleurer, afin de faire connoître qu'étant honorés de la dignité du sacerdoce, la gloire de Dieu leur étoit plus sensible que leur affliction particulière. * *Exod.* 24. *Levit.* 10. Josèphe, *liv.* 3, *antiq.* c. 9.

ABIUD, fils de Zorobabel, père d'Eliacim, que S. Matthieu nomme parmi les ancêtres du Sauveur. Matth.

ABL

47

ch. 1. Il y en a un autre de ce nom, petit-fils de Benjamin, & fils de Balé. * *Paral.* 8, v. 3.

ABKOUN, cherchez ABESKOUN.

ABLANCOURT (Nicolas de Fremont d') cherchez FREMONT D'ABLANCOURT.

ABLANCOURT, cherchez PERROT.

ABLAVIUS ou ABLABIUS, fameux rhéteur, vivoit sous Théodose le jeune, & avoit été disciple du sophiste Troïle. Chrysante, évêque des novatiens à Constantinople, l'ordonna prêtre, & dans cet emploi il publia divers sermons, qui se sont perdus. Il fut depuis évêque des novatiens à Césarée, où il enseigna en même temps la rhétorique. * Socrate, *l.* 7, c. 12.

ABLAVIUS ou ABLABIUS, que quelques-uns font Egyptien, mais sans fondement, fut préfet du prétoire sous Constantin le Grand, depuis l'an 326 jusqu'à l'an 337. Il eut beaucoup de crédit à la cour de cet empereur, & se défit de Sopatre son concurrent; il avoit quelques charges dans l'Afrique dès l'an 314, s'il est vrai que la lettre de Constantin, portant ordre d'envoyer les évêques d'Afrique au concile d'Arles, lui soit adressée; mais le manuscrit porte le nom d'Elaphius, qui est plus vraisemblablement Ælianus, alors proconsul d'Afrique, qu'Ablavius. Ce dernier fut consul en 331. Il avoit une maison superbe à Constantinople, qui fut depuis le palais de Placidie, fille du grand Théodose. Constantin le laissa en mourant pour servir de conseil à Constance; mais cet empereur le déposa aussitôt de sa charge, sous prétexte de céder aux soldats. Ablavius ainsi dépossédé se retira dans une maison de plaisance qu'il avoit en Bithynie, mais il n'y demeura pas long-temps en repos : car Constance lui envoya des officiers de l'armée, qui lui rendirent une lettre, par laquelle il sembloit l'associer à l'empire; au moins Ablavius se l'étant imaginé, demanda où étoit la pourpre qu'on lui envoyoit; d'autres officiers entrèrent en même temps qui le tuèrent. Il semble même qu'il ait été privé de la sépulture. Il laissa une fille nommée *Olympiade*, fiancée à l'empereur *Constant*, qui l'éleva & la considéra comme sa femme tant qu'il vécut; mais ce prince ayant été tué en 350, Constance la maria dix ans après à *Arface*, roi d'Arménie. * Eunap. c. 4. Zozime, *l.* 2. Ammien Marcellin, *l.* 20. Tillemont, *tom.* 4 de *l'hist. des emp.*

ABLAVIUS ou ABLABIUS, avoit composé une histoire des Goths, citée par Jornandès, dans son histoire de *rebus Geticis*, c. 4, 14 & 23. On ne fait pas le temps auquel il a vécu.

ABLAVIUS MURENA, préfet du prétoire sous Valérien, à qui cet empereur a adressé une lettre, rapportée par Trebellius Pollion, *in Claudio*, c. 15.

ABLE ou ABEL (Thomas) fut créé bachelier à Oxford, le 4 juillet de l'an 1513, & obtint le degré de maître-ès-arts le 27 juin 1516. On ignore quels titres il a pris en théologie; il fut dans la suite chapelain de *Catherine*, femme du roi Henri VIII. Thomas Bouchier, dans son *histoire ecclésiastique des martyrs de l'ordre de S. François*, loue la science d'Able dans les langues & dans la musique instrumentale. Il donna des preuves de son zèle, lors de la séparation que le roi projettoit d'avec son épouse l'an 1529 & l'an 1530. Il écrivit à cette occasion un traité, *De non dissolvendo Henrici & Catharinae matrimonio*. On l'accusa l'an 1534, d'avoir eu connoissance de ce qui s'étoit passé avec Elizabeth Barthon de Kent, dite la fille sainte; & n'ayant pas voulu reconnoître le roi pour chef de l'église, il fut étranglé, écartelé & éventré à Smithfield le 30 juillet 1540. Il y a eu encore un autre *Thomas Able*, qui a vécu environ un siècle après celui-ci, l'an 1646, & qui a écrit contre la *Gangræna* de Thomas Edward. * Wood, *Athenæ Oxonienses*, vol. 1, pag. 54. *Supplém. franç. de Basle.*

ABLON, village de France, avec un château sur la rivière de Seine, à trois lieues au-dessus de Paris, où les prétendus réformés ont eu pendant quelque temps

48 A B N

l'exercice de leur religion, avant qu'ils eussent leur temple de Charenton, qui est maintenant détruit.

ABNAQUIOIS, ou plutôt ABENAQUIS, *Abnaquii*, peuples de l'Amérique septentrionale, dans la nouvelle France, que l'on appelle autrement *Canibas*. Ils sont entre l'Acadie & la nouvelle Angleterre, sur le bord de la mer à soixante lieues de Québec. On les appelle aussi souvent les *Abenakis*. * Baudrand, *dict.* Le P. Charlevoix.

ABN-ARRAHEB, c'est-à-dire, en langage arabe, *fils de moine*, étoit Egyptien, & de la secte des cophtes. Il a composé un livre intitulé ; *la chronique orientale*, qui a été traduit en latin par Abraham Ecchellenfis, & imprimé à Paris dans l'imprimerie royale en 1651, avec un supplément de l'histoire des Arabes. * M. Simon, *hist. critiq.*

ABNER, fils de *Ner*, beau-pere & général des armées de Saül, servit ce prince dans toutes les occasions avec beaucoup de fidélité & de courage. Après la mort de Saül, Abner mit sur le trône Isboseth, qui étoit resté seul des enfans mâles de ce roi, & qui regna deux ans paisiblement sur Israël ; mais après ce temps la guerre s'étant émue entre Israël & la tribu de Juda, qui avoit choisi David pour roi, Abner marcha contre ce prince avec ses meilleures troupes, & fut mis en déroute. La principale ressource d'Isboseth consistoit en la valeur & en la prudence d'Abner, lequel ayant reçu quelque chagrin de ce prince, passa du côté de David, & lui fit renvoyer Michol son épouse. Ensuite ayant fait assembler les chefs de l'armée, & les principaux du peuple d'Israël, il leur représenta que, puisque Dieu avoit fait sacrer David roi, il étoit inutile de résister à sa volonté, & il les disposa à se déclarer pour ce dernier. Il alla aussitôt trouver David, qui le reçut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit souhaiter. Mais Joab craignant que le mérite d'Abner ne lui fit obtenir le commandement de l'armée à son préjudice, le suivit lorsqu'il retournoit pour achever auprès des Israélites ce qu'il avoit commencé, & l'ayant tiré à l'écart, sous prétexte de vouloir lui parler, le tua en trahison, l'an du monde 2987, & avant J. C. 1048. David ressentit une douleur extrême de cet assassinat, & protesta hautement devant Dieu qu'il n'y avoit point de part. Il ordonna un deuil public pour Abner ; il lui fit faire des obsèques solennelles, & lui éleva dans Hebron un magnifique tombeau, sur lequel on grava une épitaphe que David composa à sa louange. Quelques auteurs ont même cru que ce fut dans cette occasion que David composa le psaume cxlii, *Seigneur, vous m'avez éprouvé & vous m'avez connu*, pour témoigner devant Dieu & devant les hommes, qu'il n'avoit point commandé une action si infâme. * II des Rois, ch. 3. Josèphe, liv. 7. ant. ch. 1.

ABO, *Aboa*, ville maritime, capitale de la Finlande, avec évêché suffragant d'Upsal. Elle est située à l'embouchure de la rivière d'Aurojoki sur la mer Baltique, & a un très-bon port. On dit qu'au sud-est de ce port, dans le golfe de Finlande, il y a un rocher au milieu de la mer, & que les mariniers ont observé que lorsqu'ils passent auprès, l'aiguille de leur boussole ne regarde plus le nord, comme si elle avoit perdu sa qualité. Ce qui fait croire qu'il y a quelque mine d'aimant dans ce rocher, comme il y en a dans le reste du pays. L'évêché y fut établi en 1158 par le pape Adrien IV, & la reine Christine y fonda aussi une université en 1640. Cette ville fut presqu'une fois consumée par un incendie qui y arriva l'an 1678 : mais depuis on l'a rétablie.

☞ Ce fut en cette ville que se conclut le traité de paix entre la Suède & la Russie, le 7 août 1743. La Russie céda la plupart de ses conquêtes, en faveur de l'élection qui avoit été faite de l'évêque de Lubeck, oncle du duc de Holstein, pour successeur au trône de Suède. * *Histoire abr. de l'état présent de la Suède.*

A B O

ABOASSAR, Arabe, *cherchez* ALBUMAZAR.

ABOCHARANA, ville de l'Arabie heureuse, située sur une haute montagne. On ne peut y aborder que par un chemin étroit, qui a sept mille pas de longueur, & qui peut à peine souffrir deux hommes de front. C'est le lieu où se garde le trésor du sultan dans l'Arabie.

* Barth. *hist. de l'Arabie heureuse*, l. 2, c. 8.

ABODRITES, peuples d'Allemagne, du temps de Charlemagne. Ce sont proprement ceux qui habitent présentement dans le duché de Meckelbourg, & aux environs, près de la Mer Baltique. * Bertius, *dans sa carte de l'empire de Charlemagne.*

ABOECRITE, chef des Béotiens, tué avec mille autres Béotiens dans la bataille de Cheronée, contre les Etoliens. * Plutarch. *in Arat.*

ABOLIAB, *cherchez* BESELEEL.

ABOMASUS, cosmographe, un peu plus ancien qu'Alhazen, savant Arabe de l'onzième siècle. * Riccioli.

ABON, ABONA ou ABONIS, ville & rivière de l'ancienne Albion, vers la mer d'Irlande, vis-à-vis du lieu où est présentement Bristol. La ville se nomme aujourd'hui *Avington*, & la rivière *Avon*, selon Cambden, les noms de l'une & de l'autre ayant peu changé. Quelques-uns croient que c'est le lieu nommé *Porshut*, à l'embouchure de cette rivière. * Hoffman, *lexic. univ.*

ABONDANCE, ou *Notre Dame de l'abondance*, abbaye du Bugei, petite province de France, autrefois de la Savoye. Cette abbaye étoit anciennement possédée par des chanoines réguliers de S. Augustin : à présent elle est de la congrégation des Feuillans. * Daviti, *tom. 5.*

ABONIS, *cherchez* ABON.

ABONITEICHOS, c'est-à-dire, *la muraille d'Abonus*, ville de la Galatie, ou de la Paphlagonie sur le Pont-Euxin. C'est d'où étoit sorti un fameux imposteur nommé *Alexandre*, dont Lucien fait mention dans son dialogue du faux prophète. Ses peuples furent nommés *Abonitichetes*, c'est-à-dire, *habitans du mur d'Abonus*. L'imposteur Alexandre demanda aux Romains qu'on changeât le nom de cette ville, & qu'elle fût appelée désormais *Ionopolis*. * Ptolémée en fait mention dans la première carte de l'Asie, chap. 6. Elle étoit entre Sinope & Theutrania.

ABORIGENES ou ABORIGINES, anciens peuples d'Italie dans le Latium. On croit qu'ils furent ainsi nommés, comme qui diroit *sans origine*, c'est-à-dire, *originaires du pays*. Le Bérofe supposé par Annius de Viterbe, & quelques autres auteurs, fondés sur son témoignage, croient qu'ils vinrent en Italie par ordre de Cham fils de Noé. Genebrard soutient avec aussi peu de vraisemblance que ceux que Josué avoit chassés de Chanaan, étoient de ces peuples. Tite-Live s'attache au sentiment de ceux qui les font venir d'Arcadie, & Denys d'Halicarnasse ajoute que ce peuple fut nommé *Aborigines*, comme qui diroit *ab origine*, parcequ'ils furent les ancêtres des peuples du *Latium*, qui les désignèrent par ce nom, pour marquer que c'étoit d'eux qu'ils tiroient leur origine. Justin prétend que Saturne fut leur premier roi ; mais d'autres croient que Janus avant Saturne, ayant séparé ses sujets selon leurs différentes inclinations, bonnes ou mauvaises, nomma Janigenes, ou descendans de Janus, ceux qui avoient de la vertu ; & qu'au contraire renvoyant au-delà du Tibre les vicieux, il les appella *Aborigenes*, comme qui diroit peuple détestable, *abhorrenda gens*, ou *Aberigenes*, peuples errans & vagabonds, étymologie que suit Aurelius Victor. Ce qui paroît de plus vraisemblable, c'est ce qu'assurent Tite-Live & Denys d'Halicarnasse, que les premiers Aborigenes vinrent d'Arcadie. L'on ne fait point certainement de quelle ville, dans quel temps, ni sous quel chef ils entreprirent cette expédition. Il y a quelques auteurs qui ont cru qu'ils étoient venus en Italie sous la conduite d'Oenotrus, fils de Lycaon, & qu'ils apprirent les lettres de l'alphabet à Evander, qui en étoit roi. Ils furent depuis appelés Latins,

Latins, du nom de *Latinus* leur roi; ils se joignirent à Enée, & la ville de Rome fut bâtie dans le pays qu'ils habitoient. * Justin, l. 43. Tite-Live, liv. 1. Denys d'Halicarnasse, de orig. gent. Rom. &c.

ABOÏTES, nommés communément *Predene-centres*, peuples voisins des Bulgares, qui habitoient la partie de la Dace la plus proche du Danube. Le moine anonyme qui a écrit les *Annales des Francs*, en fait mention. Ils sont mal nommés *Arboriques* dans Procope, mais Adrien Junius prétend que c'est la faute du traducteur.

ABOU-AFEDH, Arabe, auteur d'un livre en vers arabes qui traite des points principaux de la religion mahométane. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU BACA BEN HOUSSAIN, appelé aussi *Acseri* ou *Ocseri*, est auteur d'un traité d'arithmétique en arabe. Il mourut l'an de l'hégire 616, de J. C. 1219. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOUBECRE ou ABUBEKER, fut le premier calife ou successeur de Mahomet dont il étoit beaupere. Mahomet fut le point de mourir, l'an 11 de l'hégire, & de J. C. 632, déclara pour successeur son gendre Ali, qui avoit épousé Fatime, sa fille aînée, ajoutant que c'étoit un saint, & qu'il étoit de la race des prophètes. Il dit qu'Aboubecre, Omar & Osman, Odman ou Othoman, n'avoient pas moins de sainteté; mais que l'ange lui avoit commandé de faire Ali & Fatime les défenseurs de la foi, & qu'on devoit l'élire après sa mort, pour maintenir sa religion. Mais Aboubecre, qui étoit le plus puissant de tous, fut élu par les docteurs de la loi, & par les officiers de l'armée, à la poursuite même d'Omar & d'Osman qui favorisoient par-là leurs prétentions, pour pouvoir être élus à leur tour, parce qu'Aboubecre étoit fort vieux. Celui-ci ayant donc été reconnu calife, s'appliqua d'abord à dissiper les partis de différens princes, qui s'érigeant en prophètes, à l'exemple de Mahomet, vouloient établir des religions à leur mode, & refusoient de reconnaître son autorité. Y ayant réussi au-delà de ses desirs, il envoya ses troupes en Syrie pour en faire la conquête. Elles s'emparèrent de Damas, & d'autres places, & gagnèrent plusieurs batailles sur les armées de l'empereur Héraclius. Aboubecre mourut dans le cours de ces succès, non sans soupçon d'avoir été empoisonné, lorsqu'il méditoit de plus hautes entreprises. Il fut enterré en la ville de Médine, à l'âge de 63 ans, après un règne de deux ans, trois mois & neuf jours, l'an 13 de l'hégire, 634 de J. C. Omar fut son successeur. Aboubecre fut le premier qui rassembla les versets de l'alcoran, & les divisa en certain nombre de chapitres, ouvrage qu'il nomma *Almoshac*; c'est-à-dire, *livre par excellence*. Il fit encore un recueil de la doctrine de Mahomet, lequel fut appelé *Melquia*, du nom d'Ib-dil-Melic, qui le mit en ordre. Omar en fit un autre nommé *Hanefia*, ou *Asafia*, c'est-à-dire, *loi de dévotion & de religion*. Osman en composa encore un troisième, qui fut nommé *Chefaya*, ou *Buanefia*, du nom des auteurs qui l'ont compilé & réduit en ordre. Ali forma une autre secte, par le recueil nommé *Hambelia*, d'Ambeli qui le commenta. Dans la suite du temps le recueil d'Aboubecre, & ceux d'Omar & d'Osman furent ramassés ensemble par Leshari, chef des théologiens Arabes; & ce nouveau livre fut appelé *Lesharia*, ou *l'Alcoran de Leshari*.

Les Persans ont en horreur ces trois califes & interprètes de l'alcoran, parcequ'ils croient que la succession appartenait à Ali & à ses descendans. Pour marquer leur haine, ils ont accoutumé, lorsqu'ils célèbrent quelques mariages, de mettre les statues de ces trois docteurs, faites de sucre ou de pâte, à l'entrée de la chambre des nouveaux mariés, afin que ceux qui sont conviés aux nœces les regardent attentivement, & jettent sur eux les impressions magiques qui pourroient sortir de leurs yeux, de crainte qu'elles ne nuisent aux

mariés; car ces peuples se persuadent qu'il y a des personnes qui ont dans les yeux une vertu naturelle d'enforcer ceux qu'ils regardent attentivement; & ils craignent que parmi les conviés il ne se trouve de ces fortes de gens. Lorsque les conviés ont arrêté leurs yeux sur ces statues d'Aboubecre, d'Omar & d'Osman, ils les brisent aussitôt, & les mettent en pièces. Peut-être ne pratiquent-ils cette cérémonie, que pour marquer qu'ils font profession de la doctrine d'Ali, qui est opposée à celle de ces trois califes. * Ricaut, de l'emp. Ottom. D'Herbelot, *biblioth. orient. Hist. des Arabes*.

ABOUBECRE Mohammed, fils de Thagage, Turc de nation, surnommé *Achschid*, se rendit si redoutable sous l'empire des Abbassides, que Radhi, vingtième calife de cette famille, ne put pas empêcher qu'il ne se rendît maître de la Syrie & de l'Egypte. Caher, prédécesseur de Radhi, lui avoit autrefois donné le gouvernement d'Egypte, puis l'en avoit dépossédé. Mais les forces & l'autorité des califes s'étant beaucoup affoiblies, Achschid, qui étoit très-vaillant & très-vigilant, s'empara de ces provinces, & les gouverna avec un pouvoir absolu. Il prit le surnom d'*Achschid*, titre que portoient les rois de Fargana en Turquestan, lesquels il prétendoit descendre. Quelques-uns même disent que Radhi le lui donna par une patente expresse. Il entretenoit près de quatre cens mille hommes à sa solde, dont huit mille qui étoient tous *Mammelucs*, c'est-à-dire, *esclaves achetés & aguerris*, montoient la garde devant son palais. On dit de lui, que pour s'assurer contre les embûches de ses ennemis, il ne couchoit pas deux jours de suite dans un même endroit; desorte que soit qu'il fût dans les villes, ou dans les camps, on ne savoit précisément quelle étoit la chambre, ou la tente dans laquelle il passoit la nuit. Il commença à regner l'an de l'hégire 325, de J. C. 936, & mourut l'an de l'hégire 334, de J. C. 945, en la ville de Damas. Il laissa pour successeur de son pouvoir *Mohammed & Ali*, ses enfans sous la conduite & tutelle de Cafor eunuque. Cafor, de tuteur de ces princes, devint bientôt leur maître: car il ne leur laissa aucune autorité, & fut enfin leur héritier & leur successeur. Cependant Cafor étant mort, Ali petit-fils d'Achschid, reprit le titre de prince, que Cafor avoit usurpé: mais il jouit peu de temps de cette principauté, car ce fut sous son règne que les Fatimites conquirent l'Egypte. Ce fut sur Achschid que Saïf-Aldoular, prince de la race de Hamadam, prit Alep, où il établit le siège de sa principauté, l'an de l'hégire 333. Achschid alla pour le combattre auprès de la ville de Hems ou Emesse; mais il fut défait & mis en fuite, ce qui l'obligea de se retirer à Damas. Saïf-Aldoular, après s'être saisi de la ville d'Emesse, se présenta devant Damas, qu'il croyoit devoir lui ouvrir ses portes; mais se voyant frustré de son espérance, & n'étant pas en état de l'assiéger dans les formes, il prit le parti de retourner à Alep. Toutes ces choses arrivèrent sous le califat de Mostacfi, que Tozun le Turc avoit mis sur le trône, après en avoir fait descendre Motaki, auquel il fit crever les yeux. Mais ce nouveau calife n'ayant régné que seize mois, & Mothi lui ayant succédé l'an 334 de l'hégire, qui fut fatal à Achschid & à Tozun, Saïf-Aldoular prit Damas. Cafor, tuteur des enfans d'Achschid, se trouvoit pour lors en Egypte, où ayant été informé de la nouvelle de la prise de cette importante ville, il partit aussitôt avec une puissante armée, & en chassa Saïf-Aldoular, avant qu'il eût eu le temps de s'y bien établir. * D'Herbelot, *biblioth. orient. Hist. des Arabes, tom. IV*.

ABOUBECRE, cherchez AGIARI.

ABOUBECRE ou ABUBEKER, fils d'Abdallah, surnommé *al-dharir*, c'est-à-dire, *l'aveugle*, musulman dont la vie est écrite par Jaféi, dans la section huitième de son histoire. L'auteur du *Rabialabrar* cite de lui cette sentence: *Celui qui croit pouvoir contenter ses desirs par la possession des choses qu'il souhaite, est semblable à celui*

qui veut étouffer du feu avec de la paille. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOUBECRE ou ABUBECRE, Arabe, auteur d'un livre intitulé, *Tacdim Abubecre*, c'est-à-dire, *le présent d'Abubecre*; c'est un commentaire sur un poème intitulé, *Al-Bediar*. * D'Herbelot.

ABOUBECRE ou ABUBECRE BEN AL BEDR, médecin des chevaux de l'écurie de Malec al-Nasser Kelaoun, sultan d'Egypte. Il est auteur d'un livre intitulé, *Kamel al sanatem*, ou *médecin des chevaux*, qui est un traité d'hippiatrique. Il est dans la bibliothèque du roi, num. 940. * D'Herbelot.

ABOUBECRE ou ABUBECRE BEN SAAD, surnommé *Moadhaffereddin*, étoit de la famille nommée *Zenghi*, & prince de la dynastie des Arabeks. C'est à lui que Sadi, auteur célèbre parmi les Persans, dédia son livre intitulé, *Gulistan*. * D'Herbelot.

ABOUBECRE ou ABUBECRE AL-DAKKAD, musulman, dont Jafé a écrit la vie dans la section 86 de ses vies des Saints. C'est lui qui, au rapport de Zamakhshari, étant interrogé quelle étoit la plus petite chose que Dieu eût créée, répondit : *C'est le monde, puisque, selon l'alcoran, il ne pèse pas plus auprès de Dieu que l'aile d'un moucheron*; puis il ajouta : *Mais celui qui l'estime, & qui le recherche, est encore plus petit, & plus léger que lui*. * D'Herbelot.

ABOUBECRE ou ABUBECRE BEN IBRAHIM, auteur du livre *Akhbar Mouabed-al-Akhbar* dans lequel il explique cent trente de ces traditions ou historiettes, reçues de main en main, en remontant jusqu'à Mahomet. Elles avoient été omises par les autres auteurs qui avoient traité de cette matière. Ce docteur mourut l'an 776 de l'hégire. * D'Herbelot.

ABOUBECRE ou ABUBECRE MIRZA, fils de Miran-Schak, & petit-fils de Tamerlan, fut établi par son pere, seigneur de Bagdet. Ce prince, après s'être délivré de son frere, fit la guerre à Carah Joseph Turcoman, chef de la famille de Mouton-Noir. Cette guerre ne lui fut pas heureuse; car il fut défait deux fois sur l'Euphrate par les Turcomans, dans l'année 810 de l'hégire, & de J. C. 1407, & contraint de s'enfuir dans la province de Kerman, & de-là en celle de Segestan, où il mourut, après avoir fait inutilement quelques efforts pour rentrer dans ses états. * D'Herbelot.

ABOUBECRE ou ABUBECRE BEN-OMAR LA-METHOUNI, prince des Marabouts ou Almoravides, que les historiens Arabes appellent aussi *Molatemin*. Il établit son empire dans cette partie d'Afrique, que les Arabes nomment *Sahra*, c'est-à-dire, *le desert*, & que nos géographes connoissent sous le nom de *Saara*. Les villes de Ségelmess & de Sous tombèrent sous sa puissance, l'an de l'hégire 462, de J. C. 1069. Il eut pour successeur Joseph Ben Tassefin, qui poussa ses conquêtes beaucoup plus loin. * D'Herbelot, *biblioth. or.*

ABOUBECRE ou ABUBECRE SCHASBANI, nom d'un très-vaillant homme de la province de Mazanderan, qui naquit dans un village nommé *Schasban*. On le met au nombre des trois capitaines, qui donnèrent le plus de peine à Tamerlan dans la conquête de l'Asie. Celui-ci étoit craint à un tel point par les troupes de ce prince, qu'un cavalier Tartare, voyant que son cheval appréhendoit de se mettre à l'eau, ou se retiroit de la mangeoire, disoit ordinairement : *Il semble que mon cheval ait vu Abubecre Schasbani dans l'eau ou dans son avoine*. * D'Herbelot, *biblioth. or.*

ABOUCAIS, montagne à trois milles de la Mecque, où, selon les traditions des musulmans, Adam est enterré. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-DAOUD SOLIMAN BEN OCBAN, interprète & commentateur d'Euclide en arabe. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-DAOUD SOLIMAN AL SEGESTANI, auteur d'un livre arabe intitulé *Sonan*, qui traite de la

pratique & des exercices de la religion mahométane.

* D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-FADHL GIAFAR, fils du calife Moutafi, étoit grand astronome. On prétend qu'il prédit à Adhaddeddoular, sultan de la dynastie des Bouides, plusieurs choses qui lui arriverent. * D'Herbelot, *bibliothèque orient.*

ABOUGEHEL, un des plus grands ennemis de Mahomet & de sa religion. Dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Anaam*, Dieu dit, *Je ferai revivre celui qui est mort*. Les interprètes disent que ce verset fut publié au sujet des deux Arabes idolâtres, dont l'un étoit Abougehel, & l'autre Omar, parcequ'un jour Mahomet les ayant vu ensemble, pria le Seigneur qu'il fit la grace à l'un des deux d'être musulman. Omar fut celui qui fut éclairé, & Abougehel demeura dans l'infidélité. Joseph fils d'Abdelber, dans son traité intitulé *Hegiat-al-megiales*, c'est-à-dire, *l'entretien des compagnies*, rapporte que Mahomet en rêvant se trouva un jour en paradis, & qu'il y vit d'abord une machine fort usitée dans le levant, de laquelle on se sert pour tirer de l'eau d'un puits. Les Latins l'ont appelée *Tolleno*. Elle est faite en maniere de bascule. Mahomet demanda à qui appartenait cette machine, & on lui répondit qu'elle appartenait à Abougehel : Mahomet fut surpris d'entendre ce nom. *Qu'est-ce qu'Abougehel a de commun avec le paradis*, disoit-il ? *il n'y doit jamais entrer*. Il arriva cependant quelque temps après ce songe, qu'Acramas, fils d'Abougehel, se fit musulman : Mahomet en eut une très-grande joie, & comprit alors l'explication de ce songe. Car Abougehel avoit été comme la machine de laquelle Dieu s'étoit servi pour tirer son fils du fond du puits de l'incrédulité, pendant que lui-même s'y étoit plongé & enfoncé. Les musulmans, pour témoigner le mépris qu'ils font de ce personnage, appellent la *coloquinte*, que les Latins nomment *cucumis aspinus*, le melon, ou le concombre d'Abougehel. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-GIAFAR AL HADDAD, & ABOU-GIAFAR AL SOFFAR, deux grands maîtres de la vie spirituelle parmi les musulmans, dont l'un étoit ferrurier, & l'autre chaudronnier. Le premier eut pour disciple le fameux Gioneid. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-GIAFAR, surnommé *al-Manzor*, c'est-à-dire, le victorieux, second calife de la dynastie des Abbassides, succéda à son frere Aboul-Abbas-Saffah, l'an de l'hégire 136, de J. C. 754. Il eut un dangereux rival en la personne d'Abdallah, son oncle, qui prétendoit succéder à Aboul-Abbas, & soutint ses droits à la tête d'une puissante armée, ne se croyant pas indigne de porter une couronne qu'il avoit su procurer à sa famille. Abou-Giafar fut cependant assez heureux pour abattre cet ennemi, que sa valeur & son habileté rendoient redoutable : une victoire que ses troupes remportèrent sur Abdallah, lui assura le trône ; & pour n'avoir plus rien à craindre de la part de cet ambitieux, il prit le parti de s'en défaire de la maniere que nous l'avons dit à l'article Abdallah. Ce fut Abou-Giafar qui bâtit la ville de Bagdet, l'an 145 de l'hégire, de J. C. 763. Il vint y établir son séjour l'an 150 de l'hégire, de J. C. 768, & depuis cette ville a été, presque sans interruption, la demeure des califes, jusqu'à la destruction de leur empire par les Tartares. Ce prince mourut l'an 158 de l'hégire, 775 de J. C. après un regne d'environ 21 ans. Les historiens lui reprochent une avarice insatiable, qui occasionna quelques révoltes dont son regne fut troublé, & qui lui attira le mépris de ses sujets. Les habitans de Couffah, où il demeura plusieurs années, lui donnerent le surnom de *Douanek*, c'est-à-dire, *le pere des oboles*, parcequ'il avoit établi la taxe d'une obole par tête, pour creuser les fossés de la ville de Bagdet. * *Hist. des Arabes*, tom. IV.

ABOU-GIAFAR AL NAHAS, auteur Arabe, qui a fait un commentaire sur les *Mqallacat*. Les ha-

A B O

bitans du Caire le précipiterent dans le Nil l'an de l'hégire 338, 949 de J. C. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-GIAFAR BEN ZOBAIR, docteur illustre, maître d'Ebn Hallan. * D'Herbelot, *bibliothèque orient.*

ABOU-HAGELAH-BEN ABI-HAGELAH, Arabe, est auteur du livre intitulé, *Succardan*, qui signifie proprement en langue persienne *un sucrier*. L'auteur y traite de plusieurs choses différentes, de l'Egypte, du nombre de sept, &c. Il mourut l'an 776 de l'hégire, 1374 de J. C. Il avoit composé un autre ouvrage sous le titre de *Thari-al al Sukkardan*, qui étoit une augmentation ou un supplément du premier. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-HAIAN ou EBN-HAJAN, est le même qu'Athirreddin Mohammed ben-Joseph al Andaloufi, docteur Arabe, né en Espagne, qui a fait plusieurs ouvrages sur la grammaire arabe, & qui a travaillé aussi sur la langue des Atraks, ou Turcs orientaux, que nous appelons ordinairement *Tartares*. Ce même docteur attaqua aussi les sophis ou religieux mahométans de son temps, & fit une satire sanglante contr'eux. Il mourut l'an de l'hégire 745, 1344 de J. C. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU HAMZAH AL-BABELI, docteur célèbre & grand prédicateur parmi les musulmans. Expliquant un jour le verset du chapitre *Auraf* dans l'alcoran, où il est dit, *qu'il faut pardonner à ses ennemis, faire du bien à tous, & fuir les ignorans*, il assura que le plus ignorant de tous ceux dont il falloit éviter la compagnie, étoit l'amour propre; que c'étoit cependant celui qui s'attache le plus, & qui ne nous quitte presque jamais. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-HAMZAH AL-KHORASANI, homme célèbre par sa piété parmi les Arabes. Jaféi a écrit sa vie dans l'article 118 de son histoire. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-HANIFAH, surnommé *Al-Nooman*, étoit fils de *Thabet*, & naquit à Koufah l'an 80 de l'hégire, 699 de J. C. C'est le plus célèbre docteur des musulmans orthodoxes sur les matières de leur loi : car il tient le premier lieu entre les quatre chefs de sectes particulières, que l'on peut suivre indifféremment dans les décisions des points de droit. Il ne fut pas cependant beaucoup estimé durant sa vie; & le calife Al-Manfor le fit emprisonner à Bagdet, pour avoir refusé de souscrire à l'opinion de la prédestination absolue & déterminante, que les musulmans appellent *cadha* : mais Abou Joseph juge souverain, & pour ainsi dire, chancelier de l'empire sous le calife Hadi, mit sa doctrine tellement en crédit, que pour être bon musulman, il falloit être *Hanifite*, c'est-à-dire, disciple de Hanifah. Ce docteur mourut cependant dans les prisons de Bagdet l'an 150 de l'hégire, 767 de J. C. Ce ne fut que 335 ans après sa mort que Mélikschah, sultan de la race des Seljoucides, lui fit bâtir un superbe mausolée dans la ville, auquel il joignit un collège destiné particulièrement à ceux qui faisoient profession de sa secte. Ce fut l'an 485 de l'hégire, de J. C. 1092.

Les principaux ouvrages de ce docteur sont *Mefnad*, c'est-à-dire, *l'appui*, dans lequel il établit tous les points du musulmanisme sur l'autorité de l'alcoran & de la tradition. Un traité *Filkèlam*, c'est-à-dire, *de théologie scholastique*; & un catéchisme ou instruction, qui porte le titre *Moallèm*, c'est-à-dire, *le maître*, où il soutient que le fidèle qui se maintient dans la foi, ne devient point ennemi de Dieu, quoiqu'il tombe en plusieurs péchés; que les péchés ne font point perdre la foi, & que la grace n'est pas incompatible avec le péché. Ces propositions & autres semblables donnerent sujet à Abdun ou Ebn Abdun d'écrire contre lui, & cet auteur intitula son livre, *Ekhtelaf. Abi-Hanifah, les contradictions d'Abou-Hanifah*.

Plusieurs auteurs des plus illustres ont écrit avec éloge

A B O

51

la vie de ce docteur; & il y en a même qui ont prétendu trouver son nom dans l'ancien testament, & qui soutiennent qu'il a été prédit dans les livres saints, aussi bien que leur prophète Mahomet. Tous les historiens conviennent qu'il a excellé, non-seulement dans la connoissance; mais aussi dans la pratique de la loi musulmane, car sa vie étoit fort austère & détachée des choses du monde; c'est ce qui le fait considérer comme le premier chef & iman de la loi musulmane par tous les orthodoxes; & il n'y a que les schiites, ou sectateurs d'Ali, qui le rejettent.

Hanifah conversant familièrement avec Malek chef d'une autre secte; natif de Medine, celui-ci dit qu'Ali parlant des habitans de Koufah disoit qu'ils étoient querelleux & séditions : Abou-Hanifah lui repartit aussitôt que les Medinois étoient taxés d'hypocrisie dans l'alcoran. Lamai rapporte cette petite raillerie. Un autre rapporte aussi le sentiment de ce docteur touchant l'autorité de la tradition. « Pour ce qui regarde, *dit-il*, les choses que nous avons reçues de Dieu & de son prophète, nous les respectons avec une entière soumission. Quant à ce qui nous est venu des compagnons ou contemporains du prophète, nous en choisissons ce qu'il y a de meilleur : mais pour ce que les autres docteurs qui les ont suivi, nous ont laissé, nous le regardons comme venant de gens qui étoient hommes comme nous. » Houssain-Vaéz expliquant ce verset du chapitre d'*Amram*, où Dieu dit qu'il a préparé le paradis à ceux qui retiennent leur colere, & qui pardonnent à ceux qui les ont offensés, rapporte un fait qui mérite d'avoir place ici. Abou-Hanifah ayant reçu un soufflet, dit à celui qui avoit eu la témérité de le fraper : « Je pourrais vous rendre injure pour injure, mais je ne le ferai pas : je pourrais aussi en porter ma plainte au calife, mais je ne m'en plaindrai pas : je pourrais au moins représenter à Dieu dans mes prières l'outrage que vous m'avez fait, mais je m'en garderai bien. Enfin, je pourrais au jour du jugement en demander la vengeance à Dieu; mais bien loin de le faire, si ce jour terrible arrivoit en ce moment, & que mon intercession pût avoir lieu, je n'entrerais point en paradis qu'en votre compagnie. » Un poète Arabe a dit sur ce sujet : *Ne croyez pas que la valeur d'un homme consiste seulement dans le courage & dans la force; si vous savez surmonter votre colere & pardonner, vous êtes d'un prix inestimable.* * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-HASCHEM, surnommé *Sofi*, c'est-à-dire, *religieux*, à cause de la profession qu'il faisoit d'une vie fort retirée & régulière, docteur Arabe. On rapporte de lui qu'il disoit souvent à ses disciples : « Il est plus aisé de déraciner & d'enlever une montagne avec la pointe d'une aiguille, que d'arracher l'orgueil & la vaine estime de soi-même du cœur de l'homme. » * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-HATEM, surnommé *Al-Affam*, c'est-à-dire, *le sourd*, docteur célèbre en piété & en doctrine parmi les musulmans, étoit natif de la ville de Balch en Khorosan, où il mourut l'an de l'hégire 237. Il avoit une femme si timide, qu'elle ne pouvoit parler sans rougir. Pour la guérir de ce défaut, il s'avisait de contrefaire le sourd, & de lui faire répéter & à haute voix tout ce qu'elle lui disoit. Cet artifice lui réussit, & le surnom de *sourd* lui demeura. Il étoit fort pauvre, & un de ses amis lui demandant de quoi il subsistoit, il lui répondit : « Le ciel & la terre ne sont-ils pas les magasins & les trésors de la providence ? mais le malheur est que les hommes, faute de confiance, n'y ont point de recours, & ne comprennent pas ce grand mystère. » * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-JACOB AL-BASRI, natif de Basrah. Il est réputé saint parmi les musulmans, & Jaféi en a écrit la vie dans la section 98 de son histoire. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-JACOB NEHERGIOUZI, docteur célèbre parmi les Arabes par sa doctrine & par sa piété. Il dit sur le chapitre *Anaam*, pag. 61, expliquant ce verset: *Ceux qui prient Dieu soir & matin cherchent sa face*: » Voulez-vous savoir quel est celui qui cherche » Dieu? ce verset vous l'apprendra, car il signifie que » ceux qui persévèrent dans la prière, cherchent véritablement Dieu, & qu'ils s'uniront infailliblement à » lui, & c'est ce qui se doit entendre par sa face. » * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-IESID, prince de Chaldée ou Iraque Babylonienne, Arabe de nation, & fils d'*Amrou ben Hobeirah*. Il vivoit du temps du calife Mervan, dernier des Ommiades. Il fit bâtir une ville dans la Chaldée, qui a retenu son nom, car elle est encore aujourd'hui appelée *Casr-ben-Hobeirah*. * Géogr. pers. D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-IESID, *Mektebdar*, secrétaire d'état en Egypte, se révolta contre Caïem, second calife de la race des Fatimites. Il ne fut puni de sa rébellion que par Imaïl Al-Manzor, fils de Caïem, lequel ayant succédé à son père, & défait Abou-Iesid, le fit prisonnier, & l'enferma dans une cage de fer, où il finit ses jours. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-JOSEPH, est le même que *Jacob ben Ibrahim-ben-Habib-al-Koufi*, qui fut compagnon de GIONEID, & disciple des fameux docteurs AMASCH & JAHIA BEN SAÏD-AL-ANSARI. Les califes Hadi & Aaron le firent grand justicier de Bagdet; & ce fut lui qui porta le premier le titre de *Cadhi-al-Codhat*, c'est-à-dire, *juge des juges*, qui est une dignité approchant de celle de chef de justice & de chancelier en France. Ce fut aussi lui qui donna un habit particulier aux docteurs de la loi, & qui mit en vogue la doctrine & la secte d'Abou-Hanifah. Il amassa de fort grands biens en très-peu de temps; & il les devoit plutôt à son industrie qu'à la fortune, car il étoit décisif & fertile en expédients. Voici un exemple de ce qu'il favoit faire.

Le calife Aaron ou Haroun al-Raschid étant devenu amoureux d'une des esclaves & concubines de son frère Ibrahim, voulut l'acheter de lui à prix d'argent: il lui offrit pour cet effet trente mille dinars ou écus d'or; mais Ibrahim avoit juré qu'il ne la vendroit ni donneroit à personne. Cependant comme le calife son frère le pressoit fort, & vouloit avoir cette esclave à quelque prix que ce fût, il consulta Abou-Joseph sur ce qu'il avoit à faire en cette occasion. Ce docteur lui dit: » Si » vous voulez éviter le parjure, donnez-la à moitié, & » vendez-la à moitié au calife. Ibrahim fut ravi de cet expédient, & envoya aussitôt son esclave à son frère, lequel ne laissa pas de lui envoyer la somme entière qu'il avoit offerte: mais Ibrahim qui étoit ravi d'être sorti d'un si grand embarras, en fit présent aussitôt au cadhi. Aaron ayant en sa possession la fille qu'il avoit tant désirée, voulut coucher avec elle dès la même nuit; mais la loi s'opposoit à ses desirs, car selon le droit des musulmans, un frère ne peut pas coucher avec la concubine de son frère, si elle n'a auparavant passé par les mains d'un autre. Abou-Joseph consulté sur cette difficulté, conseilla au calife de faire épouser cette femme à un de ses esclaves, à condition qu'il la répudieroit aussitôt, & la lui remettrait entre les mains. Ce mariage fut exécuté; mais l'esclave devenu amoureux de sa nouvelle épouse, ne voulut point entendre parler de divorce, & voulut la retenir, nonobstant l'offre qui lui fut faite de dix-mille dinars. Ce fut alors qu'Abou-Joseph eut besoin de toutes les subtilités de sa jurisprudence, pour satisfaire en même temps à la conscience & aux desirs de son maître. Mais il sortit encore de ce mauvais pas, en lui conseillant de donner cet esclave, dont il étoit toujours le maître, à la femme qu'il avoit épousée; car par ce moyen le lien du mariage seroit rompu, puis-que, selon la loi musulmane, une femme ne peut être

mariée à son propre esclave. Ceci ayant été exécuté, le divorce suivit, & la femme retourna entre les mains du calife. Ce prince fut si bon gré à son cadhi des expédients qu'il lui avoit donnés, que les dix mille dinars qu'il avoit offerts à l'esclave lui furent aussitôt comptés: mais ce n'est pas là tout le gain que fit notre docteur dans cette consultation, car le calife ayant fait présent de cent mille dinars à cette femme, dont il étoit éperdument amoureux, celle-ci en reconnaissance des offices que le cadhi lui avoit rendus, la délivrant des mains d'un esclave, pour la faire passer en celles d'un si grand prince, lui fit présent de dix mille autres dinars, de sorte que cet habile jurisconsulte gagna cinquante mille écus d'or en une seule nuit. Ce docteur ayant avoué un jour son ignorance sur une question qui lui fut proposée, on lui reprocha qu'il recevoit de fort grosses pensions du trésor royal, & que cependant il ne s'acquittoit pas de son devoir, puisqu'il ne décidoit pas les points de droit sur lesquels on le consultoit; il répondit agréablement: *Je reçois du trésor à proportion de ce que je fais; mais si je recevois à proportion de ce que je ne fais pas, toutes les richesses du calife ne suffiroient pas pour me payer.* * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-ISHAK AL-FARSI, c'est le même qu'*Ibrahim Ebn Al-meskin*, qui étoit un des principaux officiers de la cour du roi de Khorasan, & qui alla de la part de son maître en ambassade à la Chine. Ebn-Aluardi cite la relation de son voyage, dans le livre qu'il a intitulé, *Kheridat al-agiab*, où il traite de la Chine. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-ISHAK-AL-SCHIRAZI, docteur insigne du collège appelé *la Nézamie*, fondé par Nézan-al-molk, dans la ville de Bagdet. * D'Herbelot, *bibliothèque orient.*

ABOUKIR, isle que fait le Nil auprès d'Alexandrie, qu'on appelle aujourd'hui communément le *Biker* & le *Biké*, commença à avoir des habitans depuis que ceux d'Alexandrie y furent transportés par Thamal, amiral du calife Moctader, pour ôter à Aboulcassim, fils d'Obeidallah, qui s'étoit rendu maître du pays, la commodité d'y rafraîchir son armée. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOUL-ABBAS-SAFFAH, premier calife de la dynastie des Abbassides, fut désigné par son frère Ibrahim pour lui succéder, & proclamé calife par tous ceux de son parti l'an de l'hégire 132, de J. C. 749. Ses troupes, commandées par Abdallah, son oncle, après avoir remporté plusieurs avantages, gagnèrent enfin une bataille où Mervan II, dernier calife des Ommiades, fut tué. Cette victoire abattit sans ressource la puissance des Ommiades, & assura la couronne à Aboul-Abbas, qui fut reconnu calife dans tout l'empire des Arabes, l'an de l'hégire 134, de J. C. 752. Les cruautés qu'Abdallah avoit exercées sur les Ommiades, firent donner à Aboul-Abbas son neveu, le surnom de *Saffah*, c'est-à-dire, *qui répand le sang*. Ce n'est pas qu'on reproche à ce calife d'avoir eu aucune part au massacre des Ommiades; on n'en a jamais accusé qu'Abdallah. Au reste, on convient que ce fut à la politique sanguinaire de ce prince, qu'Aboul-Abbas fut redevable de la tranquillité qui regna dans l'empire musulman, pendant le peu de temps qu'il occupa le trône. Ce calife mourut l'an de l'hégire 136, de J. C. 754, n'étant encore âgé que de dix-huit ans, selon quelques-uns, & de trente-deux ans & demi, selon El-Macin. Les auteurs sont également partagés de sentimens sur sa postérité. El-Macin dit qu'il laissa un fils nommé *Mahomet*, & une fille nommée *Rabète*: d'autres lui donnent un fils nommé *Musa*, lequel eut un fils appelé *Iffa*, en faveur duquel il s'éleva dans la suite un parti pour le mettre sur le trône: enfin, d'autres assurent qu'Aboul-Abbas ne laissa point d'enfans, & qu'il n'y eut de troubles au sujet du califat, que ceux qui furent excités par Abdallah, lorsqu'Abou-Giaffar fut reconnu souverain

à la place de son frere. * *Histoire des Arabes*, tomes II & III.

ABOUL-ABBAS-AHMED AL-TENOUCKHI AL-COTHRI, Arabe, auteur d'un livre arabe sur l'excel-
lence & les privilèges des esclaves noirs qui sont eunuques.
* D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOUL-ABBAS-CASSAB, docteur musulman, célèbre pour sa piété, supérieur d'une maison religieuse, s'apercevant un jour qu'un de ses disciples, qui cousoit sa robe de dervisch, recommençoit souvent son ouvrage, parcequ'il ne le trouvoit pas fait assez proprement, lui dit tout bas à l'oreille : *Voilà votre idole* ; & il s'exprima ensuite plus au long en ces termes : » Le » religieux qui s'occupe à coudre sa robe fait une bon- » ne œuvre, s'il le fait par un esprit de pauvreté ; mais » si c'est le caprice ou quelque autre passion qui donne » le mouvement à la main, l'ouvrage qu'il fait est son » idole, & le fil qu'il emploie le tient aussi fortement » attaché à lui-même, que pourroit faire la ceinture » d'un païen. » * D'Herbelot.

ABOUL-ABBAS BEN MASROUK, homme réputé saint parmi les musulmans. Sa vie a été écrite par Jaféi, *section 132 de son histoire*. * D'Herbelot.

ABOUL-ABBAS SCHEHABEDDIN, auteur d'une géographie intitulée *Massalec-al-Ahsar*, &c. Il la composa un peu avant l'an de l'hégire 700, qui est de J. C. 1301. * D'Herbelot.

ABOULAHAB, oncle de Mahomet, étoit fort riche & grand persécuteur de son neveu. Il alla un jour avec plusieurs Coraïschites ses parens, qui étoient tous idolâtres, à la montagne de Safa, où Mahomet s'étoit retiré, pour éviter leur colere. Il se l'étoit attirée par les menaces qu'il leur faisoit des châtimens de Dieu, s'ils ne renonçoient à l'idolâtrie. Aussitôt qu'il les eut aperçus, il leur dit : *Si je vous avertissois qu'il y a au pied de cette montagne des gens qui vous attendent, & qui doivent vous assassiner à votre retour à la Mecque, ne me croiriez-vous pas ?* Ils lui répondirent : *Pourquoi non, puisque vous ne passez pas parmi nous pour un menteur ?* Mahomet répliqua : *Je ne vous dis pas cela présentement, mais je vous annonce de la part de Dieu, que si vous ne vous convertissez, vous tomberez dans le plus grand malheur qui vous puisse arriver, qui est celui de l'enfer.* Aboulahab entendant ces paroles, fut tellement transporté de colere, qu'il leva de ses deux mains une fort grosse pierre, avec laquelle il prétendoit assommer son neveu, & lui dit : *Le malheur dont tu nous menaces tombera sur toi.* Mais si les musulmans en doivent être crus, il arriva par la toute-puissance de Dieu qu'en prononçant ces paroles, il tomba mort aux pieds de Mahomet. * D'Herbelot.

ABOULAINA, docteur célèbre parmi les Arabes, & qui disoit souvent de bons mots. Moyse, fils du calife Abdalmalek, ayant fait mourir secrètement dans la prison un des amis de ce docteur, & ayant fait courir le bruit qu'il s'étoit évadé, Aboulaina interrogé sur ce qu'étoit devenu son ami, répondit avec les mêmes termes qui sont couchés dans l'histoire de Moyse le législateur des Hébreux, lorsqu'il y est parlé de cet Egyptien qu'il tua, *Moyse le frapa, & il en mourut.* Le prince ayant appris ce qu'Aboulaina avoit dit, le fit venir, & le menaça de le punir, s'il ne retenoit sa langue. Aboulaina, sans s'étonner, lui répliqua par cet autre verset, qui suit dans la même histoire : *Voulez-vous me tuer aujourd'hui comme vous tuâtes hier cet autre homme ?* Le prince trouva cette citation si à propos, qu'il modéra sa colere, & résolut de fermer plutôt la bouche de ce docteur par des présens que par des menaces. Une autre fois le calife se plaignit de ce qu'il le faisoit passer pour timide, mais ce docteur l'appaîsa bientôt par ces paroles : *L'homme véritablement noble est ordinairement modeste & retenu : au contraire, l'homme vil & de basse extraction est le plus souvent imprudent & téméraire.*

Aboulaina étoit fort pauvre, & faisoit tous les jours sa cour au visir Ismaël, fils de Bélal. Un jour sa fille,

d'une beauté exquise & de beaucoup d'esprit, lui dit : *Mon pere, vous allez tous les jours chez le visir, ne lui parlez-vous point de vos besoins ?* Oui, lui répondit le pere, *mais il n'écoute pas ce discours.* Mais, lui répliqua-t-elle, *ne voit-il pas votre pauvreté ? Comment la verroit-il ?* dit le pere, *il ne me regarde pas seulement.* Alors sa fille lui cita fort à propos ce verset contre les idoles : *Ne servez point ce qui n'entend point, ce qui ne voit point, & ce qui ne vous apporte aucun profit.* Il y a des vers turcs sur ce sujet, dont le sens est :

C'est une chose digne d'étonnement, que les gens du monde font la cour aux créatures, & abandonnent celle du créateur,

Ils oublient de demander à celui qui est riche,

Et ils cherchent à être secourus de ceux qui sont eux-mêmes dans la nécessité de demander. * D'Herbelot.

ABOULAITH Candi, iman & jurisconsulte célèbre parmi les musulmans, disoit que l'homme savant ne doit jamais s'affujétir à l'homme riche, parcequ'il a reçu beaucoup de Dieu, & que l'autre a reçu très-peu ; & il fondeoit sa maxime sur ce passage du chapitre des femmes, où il est dit : *Les biens de la terre sont peu de chose ; mais celui à qui la science est donnée a reçu un grand don.* Ce docteur a composé un petit livre fort spirituel des préparations à la priere, qui a pour titre *Mocaddemat alsalat*, & qui se trouve dans la bibliothèque du roi, num. 606. On lui attribue aussi un livre intitulé *Bostan* qui peut être l'ouvrage d'un autre auteur. * D'Herbelot.

ABOULALIAH, jurisconsulte, dont les décisions sont fort estimées parmi les musulmans. Il est cité par les interprètes du chapitre *Anfal*, où il est traité du partage qu'il faut faire du butin remporté sur les ennemis. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULCASSEM, fils d'Obéidallah, premier calife des Fatimites en Afrique, fut envoyé par son pere avec une puissante armée en Egypte pour la conquérir ; mais il fut défait par les généraux de Moctader, calife de la race des Abbassides. Il retourna une seconde fois en Egypte, & prit la ville d'Alexandrie ; mais il ne put la conserver, car il fut défait par Mounas l'eunuque, & contraint de retourner à Caïroan, d'où il étoit parti. Cette seconde déroute arriva l'an de l'hégire 308, selon le témoignage d'Ebn Batrik. Cette année arabe correspond à la 920 de J. C. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULCASSEM *soufi*, homme fort estimé pour sa doctrine & pour sa piété par le sultan Adhad-ed-doulat. Il étoit chef d'une société de religieux musulmans. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULDEM, est le même auteur Arabe, qui est aussi nommé *Ibrahim Ben Abdallah al-Hamaoui*, natif de la ville de Hama en Syrie, duquel nous avons un *tarikh* ou *histoire arabe*. Il mourut l'an de l'hégire 652 ou 642, & de J. C. 1254 ou 1244. Cet auteur est aussi connu sous le nom d'*Abu Ishak Ebn Abildem* ; & c'est sous ce nom qu'il a composé un autre ouvrage intitulé *Adab al Cadhi*, c'est-à-dire, *des devoirs & des obligations d'un bon juge*, suivant les principes de la doctrine de Schaféi. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULFADHL-AMED-BEN-MOUSSA-AL-ARBELI, natif d'Arbela en Mésopotamie, auteur de l'abrégé du livre de Gazali, nommé *Ahia al Oloum*, qu'il a intitulé *Rouh-al-Ahia*, ce qui signifie l'esprit du livre de Gazali. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULFARAGE, cherchez ABULFARAGE.

ABOULFARAH, poëte Persien, originaire de la province de Segestan, d'où vient qu'on lui donne fort souvent le surnom d'*Al Segestani* ; il étoit très-savant, particulièrement dans l'art poétique, dont il a composé plusieurs traités, & fut maître d'Onferi, qui passe pour le prince des poëtes Persiens. Il s'étoit attaché au service des princes de la famille de Sangiour, qui comman-

doient dans le Khorasan. Cet attachement le mit en un fort grand danger, lorsque Mahmoud eut défait & pris prisonnier Abou-Ali, dernier prince de cette famille. Car Aboulfarah, qui avoit composé plusieurs beaux ouvrages à la louange des Sangiourides, avoit laissé échapper plusieurs traits piquans contre le sultan Mahmoud; enforte que ce sultan l'ayant entre ses mains, vouloit le punir de son insolence & le faire mourir. Mais Onferi qui avoit beaucoup de credit près du sultan, obtint sa grace, & partagea même avec lui un présent considérable qu'il venoit de recevoir de la libéralité de ce prince. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULFEDA, cherchez ABULFEDA.

ABOULFETAH, surnommé *Al Nahoyi*, c'est-à-dire, *le grammairien*, est auteur de la vie de *Giufar Barmeki*. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULFETAH, surnommé *Al Samari*, c'est-à-dire, *le Samaritain*, est auteur d'une histoire, qui porte le nom de *Tarikh*. * D'Herbelot, *bibliothèque orient.*

ABOULFTAHAHMED, fils d'*Inal*, roi d'Egypte, & le troisième des Circassiens, ne regna que quatre mois, l'an de l'hégire 865, de J. C. 1460. Il fut détrôné par les Mamelucs, qui ne purent le souffrir plus long-temps, parcequ'il étoit trop homme de bien. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULFETAH - MOHAMMED - BEN - BEDREDDIN, qui descendoit en droite ligne d'Aoun, un des dix compagnons de Mahomet, est auteur d'un livre intitulé *Tohsat-al-labib*, qui signifie *présent de l'homme d'esprit*. Il est dans la bibliothèque du roi, num. 1068. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULFETAH-MAHOMET, fils d'*Abdalkerib*, natif de la ville de Scheherestan, Aschaarien de secte, homme excellent dans la scholastique des musulmans, mourut l'an de l'hégire 549, de J. C. 1154. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULFETAH-TATAR, sixième roi des Mamelucs Circassiens d'Egypte, qui ne regna que trois mois, l'an de l'hégire 824, de J. C. 1420. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOUL - GEISCH-ABOU-ABDALLA-MAHOMET, fils de *Houssain-Al-Ansari*, Espagnol de nation, auteur d'un traité de prosodie arabe, qui se trouve dans la bibliothèque du roi, num. 1144. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULGIOVAL-AL-MAGREBI, est un de ceux que les musulmans révèrent comme saints. Jafai a écrit sa vie dans son histoire, *sect.* 25. Il est surnommé *Al-Magrebi*, c'est-à-dire, *l'Africain*, à cause de son pays. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULHASSAN, théologien mystique parmi les musulmans, & souvent cité dans leurs livres spirituels. On a de lui cette sentence ou maxime spirituelle: *Celui à qui Dieu se cache ne peut jamais avoir aucune connaissance de lui*. Un poëte Persien l'a expliqué ainsi. *Jusqu'à ce que le bien-aimé leve de lui-même le voile de sa face, il n'est au pouvoir d'aucune créature de le lever; & quand tout l'univers serviroit de voile pour le cacher, il n'y a rien à craindre pour ceux à qui il veut la découvrir*. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOUL - HASSANAL - KARKHI, maître d'Ahmed al-Razi al-Giaffas, auteur du *Mokhtaffar-al-Karkhi*, livre qui a été expliqué par son disciple Razi al-Giaffas. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULHASSAN - BEN - JAHIA AL-ZEIDI, descendant de la famille d'Ali, fut destiné au califat par Moézeddoular, à cause de son savoir & de sa grande piété. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULHASSAN-SARRAGE, c'est un des saints du musulmanisme, dont parle Jafai dans son histoire. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULHELM, natif de Murcie en Espagne, grand mathématicien, vint s'établir à Damas, où il se fit dro-

guiste pour gagner de l'argent, & y exerça long-temps la médecine. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOUL - HOUSSAIN - BEN - ALI - AL-BASRI, théologien scholastique de grande réputation parmi les musulmans, mourut l'an 436 de l'hégire, de J. C. 1044. On le surnomme *al-Basri*, à cause qu'il étoit natif de la ville de Bassora en Chaldée. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOUL HOUSSAIN-AL-SOFI, religieux de profession, & natif de la ville de Rei en Perse, mourut l'an de l'hégire 376, de J. C. 986. Il est estimé un des plus grands maîtres de la vie spirituelle & dévote parmi les musulmans. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULIEMEN, auteur d'un livre intitulé *Ethaf Alzair*. Il traite des tours & retours qui se font, en visitant le temple de la Mecque, que les Arabes appellent *Athuaif*. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULKHAIR, auteur d'un livre arabe, intitulé, *Naovader al-Akhbar*, où il est fait mention de plusieurs auteurs fort anciens. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULKHAIR, fils de *Hebat-allah*, archidiacre de l'église d'Antioche, & frere d'Ebn-al-Massih, qui en étoit patriarche: il avoit aussi un autre frere nommé *Saël*, & ils étoient tous deux médecins du calife Nasser, l'an de l'hégire 600, de J. C. 1203 ou environ. Il est auteur de quelques livres arabes. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULMAALI, le plus éloquent des Persans sous le regne de Baharam-Schah, fils de Massoud sultan de la dynastie des Gaznévides. Il traduisit par l'ordre de ce prince de l'arabe en persien le livre le plus fameux de tout l'orient, intitulé, *Humaiun Nameh*, *le livre royal*, & c'est cette traduction persienne qui est ordinairement appelée *Kalila & Damna*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ABOULMAALI, fils d'*Aboulcassim*, fut surnommé *Seif-al-Monadherin Hoggiat-al-Motekallemin*. *L'épée des controversistes, & l'arbitre des docteurs scholastiques*. Il mourut l'an de l'hégire 749, de Jésus-Christ 1348. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULMAHAN & GHIL-MIRSAH, derniers princes de la race de Tamerlan, qui regnerent dans la province Tranfoxane & dans celle de Khorasan, entreprirent mal-à-propos avec le secours d'Argoun, prince de Candahar, de faire la guerre à Schei-beg, roi des Uzbeks. Ce sultan les défit dans une bataille, qu'ils lui livrèrent trop légèrement: ils y perdirent la vie & leurs états, qui passèrent en la possession des Uzbeks. Une autre branche des *Timurides*, c'est-à-dire, de la postérité de Tamerlan, se retira cependant aux Indes, & y établit la puissante monarchie des Mogols, qui y regnent aujourd'hui. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOUL-MIAMIN-MOSTHAFI, médecin célèbre parmi les Arabes, qui a travaillé sur le livre intitulé, *Esharat-val-nadhair*, qui est un ouvrage de physionomie. Il mourut l'an de l'hégire 1015, qui est de J. C. 1606. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULMOUTHIMAKHOUL-BEN-AL-FADHAL, auteur d'un livre intitulé *Atredd-ala-ahel-albeda*. *Réponses aux hérétiques*, tels que sont les *Motazales*, *Cadariens*, *Morgiens*, &c. * D'Herbelot.

ABOULOLA, prénom d'*Ahmed ben Soliman*, qui est aussi surnommé *Al-Tenoukhi Al-Maarri*, parcequ'il étoit d'une tribu des Arabes nommée *Tenoukh*, dont la plupart étoient chrétiens, & de plus natif de la ville de Maarra. On lui donne aussi le titre d'*Al-lami*, c'est-à-dire *l'aveugle*, à cause qu'il étoit aveugle né, ou que la petite vérole lui fit perdre la vue à l'âge de trois ans. C'est le plus habile des poëtes Arabes, au jugement des sçavans en cette langue. Etant venu de son pays à la ville de Bagdet, il y séjourna un an & demi, & jouit pendant ce temps-là de la conversation des gens sçavans de cette fameuse académie; mais il ne se fit disciple d'aucun d'eux, & retourna à Maarra, d'où il ne

ABO

fortit plus. Il étoit né l'an de l'hégire 363, de J. C. 973. À l'âge de 45 ans il quitta l'usage de la viande, peu après celui des œufs & du lait, & tomba enfin dans la créance des Indiens qui n'estiment pas qu'il soit permis de tuer les animaux. Khakani & Feleki, poètes Persiens, furent ses disciples, & il leur lut le principal de ses ouvrages intitulé *Sekih-al-zend*, poème arabe fort estimé dans l'orient, & qui a été commenté par Khathib-al-Tabrizi. Les musulmans croient qu'Aboulola n'étoit pas bon mahométan, & ils le qualifient du nom de *Sabi*, c'est-à-dire, d'une autre religion que la musulmane. Quelques-uns même l'ont cru chrétien. Il disoit cependant que dans son intérieur il étoit musulman, quoiqu'il fit paroître au-dehors quelque libérinage. Voici des vers de sa façon, sur lesquels on lui auroit pu faire son procès.

Iffa est venu qui a aboli la loi de Moussa.

Mahomet l'a suivi, qui a introduit ses cinq prières par jour.

Ses sectateurs disent qu'après lui il n'y a plus d'autre prophète à attendre, & ils s'occupent ainsi inutilement depuis le matin jusqu'au soir.

Dites-moi maintenant, depuis que vous vivez dans l'une de ces loix,

Jouissez-vous plus ou moins du soleil ou de la lune?

Si vous me répondez impertinemment, j'éleverai ma voix contre vous :

Mais si vous me parlez de bonne foi, je continuerai à parler tout bas.

Mais voici quatre vers qui déclarent assez ouvertement son impiété.

Les chrétiens errent çà & là dans leurs voies, & les mahométans sont tout-à-fait hors du chemin.

Les Juifs ne sont plus que des momies, & les mages de Perse que des rêveurs.

Le partage du monde est donc réduit à deux sortes de gens, dont les uns ont de l'esprit & n'ont point de religion :

Les autres ont de la religion & peu d'esprit.

Ce poète mourut l'an 449 de l'hégire, de J. C. 1057. * D'Herbelot.

ABOULOLA - AHMED - BEN - ABDALLAH, surnommé *Al Mesri l'Egyptien*, est l'auteur du livre intitulé, *Adab-al-abourin*, & d'un autre nommé *Esauf-al-Seddik*. Il mourut l'an 449 de l'hégire, 1057 de J. C. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOULON, roi des Zenges ou Cafres, qui attiroit les pierres, c'est-à-dire, les cœurs les plus durs par son chant, vivoit sous Gédcon Abulfar. C'est l'Apollon des Grecs. * D'Herbelot.

ABOULSCHOKR - JAHIA-BEN-MEGMA - AL-MAGREBI, auteur Africain d'un livre intitulé *Ekhthiarat. Jugemens, & élections astronomiques.* * D'Herbelot.

ABOULVAFA-ALI, Arabe, auteur d'un *divan* en vers arabes, qui se trouve dans la bibliothèque du roi, num. 1180. * D'Herbelot.

ABOU-MACSOUM, cherchez ABRAHAH.

ABOU-MAHER-MOUSSA-BEN-JASSER, célèbre médecin, maître d'*Ali ben Abbas*, & auteur d'un cours de médecine intitulé *Maleki*. Les orientaux s'en sont toujours servi, jusqu'à ce que le canon d'*Avicenne* ait paru. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-MANZOR - MAUHOUB, auteur d'un des trois poèmes arabiques, qui portent le nom de *Lamiat*, à cause que la lettre finale de chaque vers est une L, que les Arabes appellent *Lam*. * D'Herbelot.

ABOU-MASSAB, poète Arabe, compagnon d'Abou-Navas. Il vivoit sous le califat d'Aaron, & demouroit dans son palais. * D'Herbelot.

ABOU-MOSLEM, grand capitaine qui étant gouverneur du Khorasan pour les Omniades, fit révolter

ABO

55

contre eux cette province, & y fit proclamer pour légitimes califes les Abassides, l'an 132 de l'hégire, de J. C. 746. Cette révolte fut suivie de celle des autres provinces de l'empire; mais ce ne fut pas sans de grandes guerres, dans lesquelles Abou-Moslem signala son courage & sa conduite en faveur du calife Aboul-Abbas-Saffah. Lorsque le calme fut rétabli, il se retira dans son gouvernement, où il vivoit comme indépendant, & d'où il ne sortoit que pour le voyage de la Mecque. Un jour il vint à la cour, & demanda au calife la dignité de chef des pèlerins de la Mecque. Aboul-Abbas, à qui sa trop grande puissance étoit suspecte, le refusa, & lui préféra le prince son frere Abou-Giafar, depuis surnommé *Al-Manzor*. Abou-Moslem regardant ce refus comme un affront, prit les devans; & pour piquer Abou-Giafar, qui étoit naturellement avare, il mena avec lui un équipage superbe, & tint une table magnifique à la Mecque, pour les principaux pèlerins. Cette bravade lui coûta cher: car après qu'Abou-Giafar fut parvenu au califat, quoiqu'il eût obligation à Abou-Moslem de la défaite d'Abdallah, son oncle, qui lui avoit disputé la couronne; dans la suite, toujours irrité contre ce général, qui s'étoit comme cantonné dans son gouvernement, il trouva moyen de l'attirer à la cour, & le fit massacrer l'an de l'hégire 136, de J. C. 754. On dit qu'Abou-Moslem avoit causé la mort de six cens mille hommes. Quelques auteurs l'ont accusé de magie. * El-Macin, *hist. Sarac.* l. 2. D'Herbelot, *bibl. or.* Bayle.

ABOU-NAIM ALI-MOSLEM, Arabe, auteur de deux ouvrages, dont le premier porte le titre de *Heliat*, & l'autre celui de *Moslakhrege*. * D'Herbelot.

ABOU-NASSER, fils de *Bakhtiar*, prince de la race des Bouides, se trouva prisonnier avec son pere, & cinq de ses freres, dont il étoit l'aîné, entre les mains d'Adhadeddoular leur cousin, qui avoit envahi leurs états. Mais leur vainqueur étant mort, Abou-Nasser se sauva de la prison, fit la guerre à Samfameddoular, qui avoit succédé à Adhadeddoular son pere, & il fut si heureux dans cette guerre, que la mort de son ennemi le rendit maître de toute la Perse; mais la fortune ne le favorisa pas long-temps. Il eut affaire à Bahaeddoular frere de Samfani, qui lui fit une cruelle guerre, & le poussa jusque dans le Kerman, province limitrophe des Indes. Ce fut là qu'il tint bon pendant quelque temps, & défendit la ville de Gireft, que quelques-uns appellent *Sireft*, contre les attaques des troupes de son ennemi. Cette résistance vigoureuse d'Abou-Nasser fit résoudre Bahaeddoular d'employer toutes ses forces contre lui, & d'envoyer en Kerman le plus expérimenté de ses généraux nommé Moufik fils d'Ismaël. Dès qu'Abou-Nasser apprit la marche de ce général, il quitta la ville de Gireft, où il ne se croyoit pas assez fort pour tenir la campagne. Moufik étant arrivé à Gireft, apprit qu'Abou-Nasser étoit campé à huit parasanges ou seize lieues françoises plus loin: il alla l'y chercher; mais il ne put l'atteindre qu'après plusieurs journées de marche. Enfin se trouvant assez près de son camp, il détacha trois cens chevaux choisis de toute son armée, qui surprirent son ennemi si à propos, qu'il eut à peine le loisir de se sauver avec une fort petite troupe de ses gens. Ce fut dans cette retraite précipitée, que ce prince infortuné trouva la fin de ses jours, car il y fut tué par un de ses propres domestiques. Moufik avoit dans son armée un astrologue qui lui avoit, dit-on, prédit depuis long-temps qu'un tel jour, qui étoit justement celui qu'Abou-Nasser prit la fuite, devoit être fatal à ce prince; de sorte que Moufik lui dit: *Vous n'avez pas bien rencontré cette fois-ci, car Abou-Nasser nous a encore échapé.* Mais ayant appris peu après qu'il étoit péri par la perfidie d'un des siens, il connut que la prédiction de son astrologue avoit été juste. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ABOU-NAVAS, régnoit dans l'Yemen ou Arabie

heureuse , avant le temps du faux prophète Mahomet , & étoit grand ennemi des chrétiens , dont le nombre s'étoit fort multiplié dans ses états. On dit que son fils , instruit par un hermite , embrassa le christianisme , se rendit célèbre par beaucoup de miracles , & qu'enfin son pere le fit mourir. D'autres disent qu'il fit préparer des fosses pleines de feu , pour y jeter les chrétiens , & les autres de ses sujets qui ne vouloient pas se soumettre à la loi qu'il avoit fait publier , qu'il seroit permis au frere d'épouser sa propre sœur ; loi qu'il n'avoit faite , que pour mettre à couvert la honte de l'inceste qu'il avoit commis avec sa sœur. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

ABOU-NAVAS , poète Arabe de la première classe , aussi nommé *Hassan Ben Abdelaoual Ben Ati Al-Hakemi* , naquit dans la ville de Bassora , l'an de l'hégire 145 , & mourut l'an 195 , sous le califat d'Amin. Il sortit de son pays pour établir sa demeure à Coufah , mais il n'y fit pas un long séjour ; car le calife Aaron voulut l'avoir auprès de sa personne à Bagdet , & lui donna un appartement dans son palais avec Abou-Massaab , & Rehaïchi , deux autres poètes excellens. Le surnom d'Abou-Navas lui fut donné à cause de deux tresses de cheveux qui lui tomboient sur le cou. Ses principaux ouvrages ont été recueillis en un seul corps , que les Arabes appellent *divan*. Différentes personnes y ont travaillé. Ce qui a causé une grande variété dans les exemplaires de cet auteur. On raconte une histoire sur son sujet , qu'on a jugé à propos d'insérer ici. Le calife Aaron faisant la ronde autour de son palais pendant la nuit , trouva une des filles de la reine qui s'étoit endormie. Il voulut profiter de cette occasion pour obtenir d'elle ce qu'elle lui avoit déjà refusé plusieurs fois. Cette fille se trouvant à son réveil extrêmement pressée par ce prince , ne put faire autre chose pour s'en délivrer , que de le prier d'attendre jusqu'au lendemain , & qu'elle satisferoit pleinement ses desirs. Aaron la quitta sur sa promesse , & ne manqua pas le lendemain de lui envoyer un message pour lui demander l'assignation. La fille , qui avoit autant d'esprit que de sagesse , lui envoya pour réponse un vers arabe , qui a passé depuis en proverbe :

Les paroles de la nuit ne se donnent que pour faire venir le jour.

Le calife bien surpris de cette réponse , commanda aussitôt de ne laisser sortir du palais aucun des poètes qui y demeuroient : puis les ayant fait venir en sa présence , il leur dit ce vers , & leur ordonna de faire quelque stance ou quelque chanson où ce vers fût compris. Chacun des poètes y travailla : mais Abou-Navas y réussit le mieux de tous : car il enchâssa si à propos ce vers dans les siens , qu'il sembloit décrire naïvement la chose qui s'étoit passée entre le prince & cette fille. Son habileté cependant pensa lui coûter la vie : Aaron ayant fait des présens aux autres poètes , lui dit qu'il méritoit la mort , pour avoir vu ce qui s'étoit passé dans l'appartement secret de son palais entre lui & cette fille. Abou-Navas bien étonné de ce discours , protesta au calife qu'il n'étoit point sorti ce jour-là de son appartement , & qu'il pouvoit produire des témoins sur ce fait ; les témoins furent écoutés sur sa justification , & le calife appaisé lui fit des présens comme aux autres. On raconte aussi que ce poète voyageant en Egypte , y fut fort regala par les principaux seigneurs de cette cour ; mais qu'un jour ayant présenté un de ses poèmes au prince & à Safia sa maîtresse , qui étoit de nation Abissine , & parfaitement belle , il fut reçu fort froidement , & ne remporta aucune gratification. Le poète piqué contre l'un & l'autre , & ayant appris que le prince avoit donné à sa maîtresse une riche robe fort chargée de pierreries , se laissa échapper ces vers , qui disoient au prince ,

Mes vers ont été perdus à votre égard , comme vos pierreries à l'égard de Safia.

Le prince en ayant eu connoissance , manda le poète ; pour savoir de lui s'il en étoit l'auteur. Abou-Navas lui dit qu'il avoit fait quelques vers à sa louange & à celle de Safia ; mais que peut-être ses ennemis les auroient corrompus pour lui rendre un mauvais office , & il récita les mêmes vers , dont le sens étoit en y changeant seulement une lettre , savoir un *ain* pour un *hamsa* ,

Mes vers ont brillé sur votre sujet , de même que les pierreries éclatent sur l'habit de Safia.

* D'Herbelot , *biblioth. orient.*

ABOU-OBEID-AL-CASSEM-BEN-SALAM , qualifié *Allagui* , *l'humaniste* , c'est-à-dire , le *grammairien* & le *rhétoricien* , est auteur d'un livre intitulé , *Amthal-al-Sairat* , apologues ou fables sur la vie humaine. Il mourut l'an 224 de l'hégire , de J. C. 838. Il y en a un exemplaire dans la bibliothèque du roi , *num. 1128*. * D'Herbelot , *bibliothèque orientale.*

ABOU-OBEIDAH , général des troupes d'Omar en Syrie , puis en Chaldée où il fut défait & tué par Ferokhsad , qui commandoit l'armée de Tourand-Dokht , reine de Perse. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

ABOU-OBEIDAH-MAMAR-BEN-ALMOTHANI , de la tribu de Téim , & natif de la ville de Bassora , fut célèbre particulièrement dans la grammaire arabique , sur laquelle il a composé deux ouvrages intitulés *Al Moccaddemat* , que le calife Aaron voulut se faire expliquer par l'auteur même. Abou-Otman fut aussi du nombre de ses écoliers. Il a fait un autre ouvrage qu'il intitula , *Megiaz alcoran* , c'est-à-dire , *traité des métaphores qui se trouvent dans l'alcoran*. Il passoit pour être libertin , & mourut à Bassora l'an 209 de l'hégire , de J. C. 824. Il avoit 99 ans , & personne n'accompagna son cercueil , parcequ'en toute sa vie il n'avoit converti personne au musulmanisme par sa parole. * D'Herbelot , *biblioth. orient.*

ABOU-OSSAIBA-BEN-ABI-OSSAIBA , auteur de l'histoire des médecins , intitulée , *Oiun-al-enba-fthabacat-al-athebbha*. * D'Herbelot , *biblioth. orient.*

ABOU-RIHAN , surnommé *Al-Khouarezmi* , *Al-Birouni* , à cause qu'il étoit natif de la ville de Biroun , située dans la province de Khouarezmi , & non pas de celle qui est dans les Indes , comme quelques-uns l'ont écrit. Il excelloit dans la géographie & dans l'astronomie , & avoit voyagé aux Indes pendant quarante ans. Il vint à la cour des sultans Mahmoud & Massoud Gaznévides , où il fut envoyé par Maamoun , roi de Khouarezmi , en compagnie d'Abou-Nasser , & d'Aboulkair. Avicenne devoit aussi être de la partie ; mais il s'excusa sur sa fanté , qui ne lui permettoit pas de faire un si long voyage , quoique la véritable raison fût pour éviter les contestations qu'il avoit avec ce docteur , qui le surpassoit en subtilité. En effet , Abou-Rihan est qualifié du titre *Al-Mohakkak* , qui signifie *très-subtil* , & est estimé par les musulmans , non-seulement pour son habileté dans les sciences spéculatives , mais encore dans les pratiques , comme dans la magie naturelle , l'astrologie judiciaire , l'art des talismans , &c. On dit que Mahmoud voulut éprouver un jour ce qu'il savoit faire , & lui donna audience au milieu d'un salon , qui étoit ouvert des quatre côtés , & qu'il lui demanda s'il sauroit bien deviner par quel endroit il sortiroit de ce lieu. Abou-Rihan demanda aussitôt du papier & de l'encre , & écrivit ce qu'il en pensoit sur un billet qu'il cacha sous le coussin du sultan. Cela étant fait , le sultan commanda qu'on abattît une partie de la muraille du salon , par laquelle il sortit , & l'on trouva précisément dans le billet d'Abou-Rihan que le sultan devoit sortir de ce salon par une brèche. Aussitôt Mahmoud commanda qu'on le jettât par la fenêtre comme magicien : mais il avoit fait préparer sous la fenêtre du salon un apentis , par le moyen duquel Abou-Rihan glissa jusqu'en bas sans se faire aucun mal : puis l'ayant fait remonter , il lui dit : *Je suis assuré que vous n'avez pas prévu aujourd'hui cet accident ;* mais Abou-Rihan ayant envoyé querir ses éphémérides

éphémérides par un des domestiques du sultan, on trouva dans la direction qu'il avoit dressée de ce jour-là, que ce même accident y étoit marqué. Entre les ouvrages de ce docteur le plus renommé est celui qu'il a intitulé *Canoun Al-Massoudi*, qui est une géographie complète, qu'il dédie au sultan Massoud; & c'est cet ouvrage qui est souvent cité par Abuliseda & par Aboulmoal. Il publia ensuite la théorie des étoiles fixes, *Tafhim fe Tanqum*, l'an de l'hégire 421, & de J. C. 1030. Nous avons aussi de lui un *traité de la sphere*, & une *introduction à l'astrologie judiciaire*. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-SAHAL, surnommé *Al-Maffihi*, c'est-à-dire, le *Chrétien*, fut maître d'Avicenne en médecine, & composa un livre, qu'il intitula *Miat*, c'est-à-dire, *Centiloquium*, les cent traités. * D'Herbelot.

ABOU-SAHAL, fils de Naubakht, étoit Persan de nation, & eut la charge de premier ou de grand astrologue du calife Abou-Giafar Al-Mansor. * D'Herbelot.

ABOU SALAH, dit *Al-Armeni*, c'est-à-dire, l'*Arménien*, auteur de l'histoire des églises d'Egypte, de Nubie, d'Ethiopie, d'Arabie, de Lybie, Numidie, Mauritanie, des Indes orientales, &c. en langue arabe, depuis l'an 564 de l'hégire, & de J. C. 1168, jusqu'en 738, qui est l'année 1054 des martyrs ou de Dioclétien, & de J. C. 1337. Ce livre se trouve dans la bibliothèque du roi. * D'Herbelot.

ABOU-SAÏD, cherchez ABU-SAÏD.

ABOU-SALEM, médecin chrétien, jacobite de secte, surnommé *Ben Carab*, natif de Malatie, ou Méltienne en Arménie, servoit Alaün le Selgiucide, sultan d'Iconie. Il s'empoisonna lui-même par desespoir, croyant avoir perdu les bonnes grâces de ce prince. * D'Herbelot.

ABOU-SCHAMAH. C'est *Schahbedain Ben Ismaël*, natif de Damas, qui est auteur des vies de deux grands princes; savoir de Noureddin, que les historiens appellent Noradin; & de Salaheddin, qui est Saladin. Il a intitulé cet ouvrage *Azhar-al-raoudhat*, &c. c'est-à-dire *les fleurs des deux parterres*, &c. Le même auteur a fait aussi un *commentaire sur les sept poèmes de Sakhaoui*. * D'Herbelot.

ABOU-SEIF, fils de Dhoi Izen roi de l'Emen ou Arabie heureuse, peu avant le temps de Mahomet. Il fut chassé de ses états par le Abissins, & rétabli par Chosroës, surnommé *Nouschirvan*. * D'Herbelot.

ABOU-SOLIMAN, chefles sôfis ou religieux musulmans. C'est aussi en arabe un des noms appellatifs du coq; comme qui diroit *l'oiseau de Salomon*. * D'Herbelot.

ABOU-TAMAM, c'est *Hibib Ben Aous-Al-Hareth Ben Cais*, surnommé *Al-Tha*, à cause qu'il étoit d'une tribu des Arabes, surnommé *Thaï*, de laquelle sont sortis trois des plus célèbres personnages de cette nation; savoir, Karem, Daud, & Abou-Tamam. Le premier est le modèle de la générosité & de la libéralité. Le second est illustre par sa probité & par sa piété. Le troisième, dont nous parlons, paë pour le prince des poëtes Arabes; & il n'y a que Motanabbi qui puisse lui contester cette prééminence. Le grand poëte naquit l'an 190 de l'hégire, de J. C. 86, à Gialsem, bourgade située entre Damas & Tibériade. Il fut élevé en Egypte, & mourut à Moussal ou Moul, l'an 231 de l'hégire, de J. C. 345. Sa vie fut courte, comme Filsôf lui avoit prédit, disant que la vivacité son esprit consumerait son corps, de même que la me d'une épée indienne mange son fourreau. Il fut l'panégyriste de plusieurs califes, desquels il reçut de grands bienfaits. Il ramassa toutes ses poësies dans un volume ou divan, qu'il intitula *Al-Hamassah*. Bakhteri autre poëte Arabe fort estimé, étant interrogé quelquefois le meilleur poëte, Abou-Tamam, ou lui; répondit: « Ce qui est bon » dans Abou-Tamam surpasse ce que j'ai de meilleur, » & ce qu'il y a de mauvais dans mes ouvrages est plus supportable que ce qu'il y a de bas dans les siens. » Bakhteri vivoit à peu près da le même temps qu'Abou-

Tamam. Il reçut un jour de la main d'un prince cinquante mille pièces d'or, pour un poëme qu'il lui avoit présenté, avec ce compliment: *Mon présent est au-dessous de celui que vous m'avez fait*; & ayant composé une élégie sur la mort d'un autre, on lui donna cet éloge: *Celui-là n'est pas mort, dont les vertus ont été louées par un tel poëte*. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABOU-THAHER, cherchez ABU-THAHER.

ABOU-THALEB, pere d'Ali, gendre du faux prophète Mahomet. * D'Herbelot.

ABOU-TIGE, ville de la Thébaïde, où il croît beaucoup de pavot noir, dont se fait le meilleur opium que les Arabes appellent *assoun*. C'est de ce lieu qu'il se transporte dans tout le levant jusqu'aux Indes. * D'Herb.

ABOU-ZACARIA-AL-MAGREBI, homme réputé saint par les musulmans, & dont le sépulchre fut visité par Saladin; il étoit Africain de nation. * D'Herbelot.

ABOU-ZOBAÏDAL-THAH, est auteur d'un traité sur les noms différens qu'a le lion dans la langue arabe. Ce traité se trouve dans la bibliothèque du roi, n^o 1120. * D'Herbelot.

ABOU-ZOHAL, auteur qui a travaillé sur Euclide, que les Arabes appellent *Oclides*. * D'Herbelot.

ABOY & ATHBOY, en latin *Aboya*, *Arboya*, petite ville d'Irlande, dans la province de Linster, au comté d'East-Meath. Elle est bien peuplée & d'un grand abord. Elle a droit de tenir un marché public, & d'envoyer deux députés au parlement. * La Martinière, *dict. géogr.*

ABRABANEL, ABRAVANEL ou ABARBENEL (Isaac) Juif Portugais, né à Lisbonne l'an 1437, s'avança à la cour d'Alfonse V, roi de Portugal, qui lui confia des emplois très-importans. Après la mort de ce prince, il fut accusé d'être entré dans une conspiration pour livrer le Portugal aux Espagnols, & il évita par la suite le danger qui le menaçoit. Il se sauva en Castille l'an 1481. Il y enseigna publiquement, & y composa ses commentaires sur le livre de Josué, sur celui des Juges, & sur ceux de Samuel. Il fut même honoré de la faveur du roi Ferdinand & d'Isabelle; mais en 1492 il fut obligé de sortir d'Espagne avec les autres Juifs. Il se retira d'abord à Naples, où il s'attacha à Ferdinand roi de Naples, & après sa mort à Alfonse son successeur, avec lequel il passa en Sicile. Après la mort de ce prince, arrivée l'an 1495, il se retira à Corfou, où il commença son commentaire sur Isaïe. De-là il repassa en Italie l'année suivante, & alla se confiner à Monopolie, ville de la Pouille, où il acheva ses commentaires sur le Deutéronome & sur Isaïe, & composa deux traités; l'un intitulé *le sacrifice de la pâque*, & l'autre *l'héritage des peres*. Quelque temps après il fit un voyage à Venise, où il écrivit ses commentaires sur Ezéchiel, sur les petits prophètes & sur l'Exode. Il mourut l'an 1508, à l'âge de 71 ans. Il a fait encore plusieurs autres livres, dont quelques-uns n'ont pas été imprimés. Il laissa trois fils, Judas, Joseph, & Samuel. L'aîné a été médecin & assez bon poëte; Joseph l'accompagna jusqu'à la mort; Samuel embrassa le christianisme à Ferrare, & reçut du duc de Ferrare son parrain le nom d'Alfonse. Abrabanel est regardé comme un des plus savans rabbins; il est cependant fort emporté contre les chrétiens. Ses commentaires sont recherchés & estimés par les savans; il s'y applique particulièrement au sens littéral. Son style est fort diffus. On a imprimé à Venise ses commentaires sur le Pentateuque, sur Josué, les Juges & les Rois, avec le texte hébreu de la bible; mais il étoit très-difficile de les trouver, ce qui fait qu'on les a réimprimés en Allemagne. Ses commentaires sur les prophètes ne sont pas rares, parcequ'on en a fait une seconde édition en Hollande. Ce Juif paroît en quelques endroits de ses ouvrages avoir une très-grande vanité, & avoir été fort entêté de la noblesse de sa famille, qu'il croyoit venir de David. Il y a des Juifs de la synagogue espagnole à Amsterdam qui por-

tent le nom d'*Abgravanel* , qui apparemment est commun chez eux. * Buxtorf, *de abbrev. hebr.* Plantavitiuſ, *bibl. rabbinic.* Nicol. Antonio, *bibl. hispan.* Bartolocci. Simon, *hiſt. crit.* Journal de Leipſic, *mois de janvier 1684* , & *mois de novembre 1686.* Bayle, *diſt. crit.*

ABRACADABRA , ou plutôt ABRASADABRA , car on le trouve écrit ainſi en caractères grecs ΑΒΡΑ-ΔΑΒΡΑ où le C eſt l'ancien Σ qui vaut S. C'eſt un mot myſtérieux , auquel les ſuperſtitieux attribuoient une vertu magique pour chaffer les maladies , en le portant au col écrit de cette maniere ,

ABRACADABRA
ABRACADABR
ABRACADAB
ABRACADA
ABRACAD
ABRACA
ABRAC
ABRA
ABR
AB
A

Serenus Sammonicus , ancien médecin , ſectateur de l'hérétique Baſilides , qui vivoit dans le ſecond ſiècle , a compoſé un livre des préceptes de la médecine , en vers héroïques , où il marque ainſi la diſpoſition de ces caractères :

*Inſcribes charta quod dicitur ABRACADABRA ,
Sapius & ſubter repetes , ſed detrahe ſumma ,
Et magis atque magis deſint elementa figuris ,
Singula quæ ſemper rapies , & cætera figes ,
Donec in anguſtum redigatur littera conum.
His lino nexis collum redimire memento.
Talia languentis conducent vincula collo ,
Lethaleſque abigent (miranda potentia) morbos.*

Wendelin , Scaliger , Saumaſe & le pere Kircher , ſe ſont donné beaucoup de peine pour découvrir le ſens de ce mot. Ce que l'on en peut dire de plus vraiſemblable , c'eſt que Serenus , qui ſuivoit les ſuperſtitioſes magiques de Baſilides , forma le nom d'ABRACADABRA ſur celui d'ABRASAX , & ſ'en ſervit comme d'un préſervatif & d'un remède infaillible contre les fièvres. Voyez l'article ſuivant.

ABRACAX , Αβραράξ , étoit un nom que Baſilides donnoit à Dieu , voulant marquer par-là les trois cens ſoixante-cinq proceſſions divines qu'il inventoit : car A vaut 1 , C 2 , ρ 100 , σ 200 , ξ 60.

Α	1
β	2
ρ	100
α	1
σ	200
α	1
ξ	60
fait le nombre de 365.	

Plusieurs peres de l'églife , comme S. Irenée , Tertullien , S. Auguſtin , liſent ABRAXAS ; ce qui revient au même pour le nombre de 365. Mais on trouve fort diſtinctement écrit ΑΒΡΑCΑΞ en grec ſur l'un des deux talifmans qui ont été trouvés dans le XVII ſiècle , & dont le cardinal Baronius nous a donné la figure dans le II tome de ſes annales , à l'année 120. L'on en voit un dans le cabinet de ſainte Geneviève , dont voici l'inſcription.

ΑΒΡΑCΑΞ. ΑΔΩΝΑΙ ΔΑΙΜΟΝΩΝ. ΔΕΗΛΑΙ. ΔΥΝΑΜΕΙC. ΦΥΛΑΞΑΤΕ. ΟΥΛΙΠΙΑΝ. ΠΑΥΛΕΙΝΑΝ. ΑΠΟ. ΠΑΝΤΟC. ΚΑΚΟΥ. ΔΑΙΜΟΝΟC : c'eſt-à-dire , *abraſax adonai* ou ſeigneur des démons , *bonnes puiſſances* , *préſervez Ulpie Pauline de tout méchant démon.*

S. Epiphane rapporte auſſi qu'il a lu ΑΒΡΑCΑΞ où le C eſt un ancien ſigma grec. L'hérétique Baſilides , & ſes ſectateurs tiroient de ce nom quantité d'erreurs extravagantes ; entr'autres ils diſoient que J. C. étoit venu ſur la terre comme un fantôme , non pas qu'il eut fait le monde , mais qu'il étoit envoyé de cet Abraſax. Les ſaints docteurs ont aſſez réfuté les abominations de ces viſionnaires , dont S. Auguſtin a fait voir la vanité , en expliquant tout le myſtère des ſept lettres qui forment le mot Abraxas. S. Jérôme dit qu'Abraſax étoit peut-être le nom de Mitra ou du ſoleil , qui étoit le dieu des Perſes , & qui dans ſa courſe annuelle fournit le nombre de 365 jours ; mais comme l'année des Perſes étoit de 360 jours , ainſi que celle des Egyptiens , & de tous les autres anciens peuples , il faut que l'auteur d'ou ſaint Jérôme a tiré ce qu'on vient de dire , ait lu non *Abraſax* , mais *Abraxas*. Ces impies ſe van-toient d'avoir reçu leur doctrine des apôtres ; & c'eſt principalement d'eux que Tertullien diſoit qu'ils étoient de faux imitateurs des apôtres , puis-qu'au lieu que ces premiers faiſoient revivre les morts , ceux-ci au contraire faiſoient doublement mourir les vivans. Que ceux-là , ajoutoit-il , qui oſent faire monter leur héréſie juſqu'au temps des apôtres , afin de la rendre en quelque façon apoſtolique , nous montrent l'origine de leurs églifeſ , & la ſucceſſion de leurs évêques ; & qu'ils nous découvrent quelqu'un des apôtres qui ait été leur inſtituteur , & dont la doctrine ait paſſé juſqu'à eux , par une ſuite de leurs ſucceſſeurs. * S. Irenée , l. 1 , c. 2. Tertul. *de preſ. c.* 46. Euſeb. *hiſt. eccleſ. l.* 4 , c. 7. S. Jérôme , *adv. Lucifer. l.* 2 , *in amore.* S. Epiphane. *hæreſ.* 24. S. Auguſtin , *de hæreſ. ad Quod vult Deus* , c. 4 , 24. Baronius , *anno* 120. Spond. *epitom. ibid.* Peireſc , *dans la vie de Gaſſendi.* Chifflet.

ABRACES , capitaine général des armées d'Artaxercès , dont il eſt fait mention dans * Xenophon , *cirriped. liv. I.*

ABRACONIS , *Abraconium* , petite ville de la grande Arménie ou Turcomanie , ſituée ſur la rivière d'Alingeac. On aſſure qu'il y a beaucoup d'Arméniens qui reconnoiſſent le pape , & qu'on appelle catholiques. * Baudrand.

ABRADATE , roi de la Suſiane , dans l'empire des Perſes , fut un des princes alliés de Cyrus , dans la guerre entrepriſe contre es Babyloſiens & les Lydiens. Il fut tué dans la première bataille , & Panthée ſon épouſe en eut tant de déplaiſir , qu'elle ſe tua elle-même ſur le corps de ſon époux , la première année de la LVIII olympiade , c. avant l'ère chrétienne 548. Cyrus leur fit des funérailles magnifiques , & leur érigea un ſuperbe tombeau. * Xenoph. *cyroped. l.* 6. & 7.

ABRAHAH , ou ABRAHETE , eſt celui qu'on appelle auſſi *Abou-Maſcou* , avec le ſurnom d'*Al-Aſchram* , qui ſignifie en arabe *le balafré* ; & de *Dhou Alphil* , c'eſt-à-dire , *mitre de l'éléphant*. Il étoit gouverneur ou prince de l'Iſſen ou Arabie heureuſe , ſous l'empire de Negiaſchi empereur des Abiſſins , du temps d'Abdalmothleb aïeul de Mahomet. Dans le chapitre CV de l'alcoran intitulé *Sourat Alfil* , c'eſt-à-dire *le chapitre de l'éléphant* , il eſt parlé de la punition de ce prince , qui roit dans ſon armée pluſieurs éléphants , lorsqu'il vint ſiéger la ville de la Mecque. Voici l'hiſtoire entière de cette expédition , comme elle eſt rapportée par les principaux interprètes de ce chapitre.

Abrahah , qui commandoit dans Sanaa ville capitale de l'Yémen , voyant ue la plupart des Arabes prenoient en une certaine iſon de l'année le chemin de la province nommée *Héraz* ſur les confins de l'Arabie déſerte , pour viſiter la *zabah* ou *maiſon quarrée* , qui eſt le temple de la Mecque : crut qu'il falloit détourner les ſujets d'un culte , qui eſtimoit ſuperſtitieux , en ſubſtituant un autre lieu qui attirât également leur cu-

riofité & leur dévotion. Il réfolut donc de faire bâtir dans la ville de Sanaa un temple dont la ftructure & les ornemens furpaffaflent de beaucoup celui de la Mecque. Ce temple étoit une églife magnifique ; car les Abiffins faifoient profeflion de la religion chrétienne , & l'avoient étendue dans tout leur voifinage. Cependant le deflein d'Abrahah ne put réuffir fans y employer la force , parceque ceux d'entre les Arabes qui n'avoient pas embraffé le chriftianifme , avoient une grande pente à l'idolâtrie , & trouvoient dans les pierres mêmes du territoire de la Mecque & de fon temple de quoi nourrir leur fuperftition.

Les Coraifchites cependant , qui avoient l'intendance de ce temple , voyant diminuer le concours & la dévotion des peuples , & par conféquent les avantages qu'ils tiroient de leur miniftère , décrierent tant qu'ils purent le temple de Sanaa , & uferent enfin d'une infigne fupercherie , pour en bannir le refpect de l'efprit des Arabes. Ils envoyèrent un homme de la famille de Kenanah, lequel étant devenu officier de ce temple , prit l'occafion d'une fête folennelle , dans laquelle on devoit le parer extraordinairement , pour y entrer de nuit , & le profaner par des ordures. Dès qu'il eut commis cet attentat , il prit la fuite , & publia partout où il palfoit la nouvelle de cette profanation. Abrahah ayant appris comment la chofe s'étoit paffée , fut transporté d'une fi grande colere contre les Coraifchites , qu'il réfolut , pour venger cette injure , de leur faire la guerre , d'affiéger la ville de la Mecque , & d'en démolir le temple. Pour cet effet il fit marcher fon armée , dont les éléphans faifoient la principale force , vers la province de Hégiaze , & fe mit lui-même à la tête monté fur un de ces animaux nommé *Mahmoudi*. Cet éléphant fe faifoit diftinguer par fa groffeur & par fa blancheur , & ces deux qualités lui avoient acquis le titre de chef & de maître de tous les autres. Aufitôt que les Coraifchites eurent appris la marche de ce prince , & qu'il menoit contr'eux de fi terribles bêtes , qui n'avoient point été vues dans l'Arabie jufqu'alors , ils défefpérèrent de pouvoir défendre leur ville ni fon territoire avec leurs propres forces : ils réfolurent donc de l'abandonner , & de fe retirer avec ce qu'ils avoient de meilleur , en la montagne voifine. Abrahah , ne trouvant aucune réfiftance dans le pays , pillà & ravagea tout ce qu'il rencontra dans fa marche ; & s'étant enfuite approché de la ville , il diftribua les quartiers à fes troupes. Mais lorfqu'il voulut s'avancer lui-même pour reconnoître la place , fon éléphant à la feule vue des murailles de la ville , tourna la tête du côté du camp fi brufquement , & avec tant d'impétuofité , qu'il fut caufe que tous les autres éléphans de l'armée , qui le fuivoient comme leur chef , firent le même mouvement , & la mirent entiere- ment en déroute.

Les Coraifchites , retranchés dans des forts efcarpés fur la montagne , voyant ce qui fe palfoit , ne favoient à quoi attribuer cette contremarche de leurs ennemis , lorfqu'ils apperçurent une groffe troupe d'oifeaux , qui s'élevoit comme une nuée du côté de la mer , & qui vint fondre tout-d'un-coup fur l'armée d'Abrahah. Le plumage de ces oifeaux étoit noir , le bec verd , & ils étoient fuivis d'une autre bande dont le plumage étoit verd & le bec jaune. Tous ces oifeaux étoient armés chacun de trois pierres : ils en tenoient une au bec & deux autres avec leurs ferres : on dit que chacune de ces pierres portoit écrit le nom de celui qu'elle devoit fraper , & elles tomberent toutes en même-temps avec une telle violence fur les Abiffins , qu'ils en furent affommés , à la réferved'Abrahah qui devoit porter lui-même en Ethiopie la nouvelle d'une fi terrible défaite.

En effet , Abrahah , après avoir vu fon armée périr par un fi étrange accident , repaffa la mer , & alla trouver le Negiafchi pour lui faire favoir fon malheur. Mais la juftice divine , qui vouloit laiffer un exemple mémorable de la punition de ceux qui avoient ofé entrepren-

dre la ruïne d'un temple bâti par Abraham , ne quitta pas ce malheureux prince d'un feul pas ; car un de ces oifeaux , exécuteur de la vengeance du ciel , le fuivit dans toute la route avec fa pierre au bec , de forte que lorfqu'il fut devant l'empereur des Abiffins , & qu'il lui faifoit le récit de fa trifte aventure , ce prince lui ayant demandé la forme & la figure de ces oifeaux , Abrahah lui montra celui qui voloit fur fa tête ; & dans le même temps cet oifeau lui lança la pierre , & le fit tomber fur le champ au pied du trône de l'empereur. C'eft-là une fable des moins ridicules de celles qui font rapportées dans l'alcoran & dans les livres de fes commentateurs * D'Herbelot , *biblioth. orient.*

ABRAHAM , nommé d'abord ABRAM , patriarche , pere des croyans , naquit en la ville d'Ur dans la Chaldée , l'an 383 depuis le déluge , du monde 2039 , & avant J.C. 1996 , 2718 de la période julienne. Il étoit l'onzième depuis Noé , par Sem , & le vingt-unième depuis Adam. Son pere Tharé étoit âgé de 130 ans accomplis quand il engendra Abraham ; il avoit eu auparavant deux fils , Nachor & Aran : ce dernier mourut avant Tharé. L'écriture nous apprend que Tharé & fes ancêtres avoient adoré des dieux étrangers. Jofué , *chap. 24* , v. 2. Mais Abraham reconnut , & adora le vrai Dieu , époufa Sara en Chaldée , d'où il fortit par l'ordre de Dieu avec fon pere Tharé , fa femme Sara & Lot fon neveu , & vint s'établir à Haran ville de Mésopotamie. Tharé y mourut âgé de 205 ans. Le Seigneur ordonna enfuite à Abraham de fortir de fon pays , de fa parenté , de la maifon de fon pere , & d'aller dans le pays qu'il lui montreroit. Abraham obéiffant à l'ordre de Dieu , fortit de Haran âge de 75 ans , emmena Lot avec lui , traversa le pays de Chanaan , s'arrêta dans un lieu appellé Sichem , étendant fes tentes jufqu'à la vallée illufre. Le Seigneur apparut à Abraham dans cet endroit , & lui promit de donner à fa poftérité le pays où il étoit. Paffant de-là vers la montagne qui eft à l'orient de Bethel , il y dreffa fes tentes , ayant Bethel à l'occident , & Hai à l'orient , y éleva un autel au Seigneur , & invoqua fon nom. Il s'avança enfuite encore plus loin vers le midi pour y demeurer : mais la famine qui survint l'ayant obligé de paffer en Egypte avec fa famille ; prévoyant que la beauté de fa femme Sara pourroit lui nuire parmi les peuples du pays , qui ne feroient aucun fcrupule d'ôter la vie au mari pour pofféder la femme , il confeilla à Sara de dire qu'elle étoit fa fœur , ce qu'elle pouvoit faire fans menfonge , étant fille de fon pere , felon l'écriture : d'ailleurs c'étoit un ufage dans ce temps-là de donner le nom de frere & de fœur aux proches parens. Ce qu'Abraham avoit prévu ne manqua pas d'arriver ; les plus confidérables d'entre les Egyptiens , épris de la beauté de Sara , en ayant donné avis à Pharaon , qui étoit roi du pays , ce prince fit enlever & emmener Sara à fon palais ; envoya à Abraham des préfens confidérables de brebis , de bœufs , d'ânes , de chameaux , de ferviteurs & de fervantes. Mais le Seigneur irrité contre Pharaon , frapa ce prince , & tous ceux de fa maifon de très-grandes plaies , à caufe de l'enlèvement & de la détention de Sara. Pharaon fit venir Abraham , fe plaindre de ce qu'il ne lui avoit pas déclaré que Sara étoit fa femme ; & qu'en difant qu'elle étoit fa fœur , il l'avoit expofé à la tentation d'époufer Sara. Pharaon la rendit à Abraham , à qui il enjoignit de fortir de fes états , & ordonna à fes gens de l'accompagner & de prendre garde que ce patriarche ne manquât de rien. Abraham fortit donc d'Egypte avec Sara fa femme & Lot , & tout ce qui leur appartenoit , & revint à Bethel , où il avoit demeuré avant cette famine , & s'y établit avec Lot fon neveu. Comme ils avoient l'un & l'autre de grandes richesses & quantité de troupeaux , le pays ne fuffifant pas pour les contenir , Abraham fe fépara d'avec Lot fon neveu , qui alla demeurer à Sodome ; pour lui il refta dans le pays de Chanaan. Dieu lui renouvela la promeffe de lui donner ce pays & à fa

postérité, & de multiplier sa race comme la poussière de la terre. Il vint demeurer près de la vallée de Mambré, vers la ville d'Hebron, qui étoit au midi, & y dressa un autel au Seigneur. Mambré étoit un Amorrhéen descendant d'Amorrhée, quatrième fils de Chanaan : il avoit deux freres, Escol & Aner : ils firent tous trois alliance avec Abraham. Cependant Chodorlahomor roi des Elamites, Amraphel roi de Sennaar, Arioch roi d'Elaffar ou du Pont, & Thadal roi de Goim ou des Nations, étant venu faire la guerre aux rois de Sodome & de Gomorre, les désirent dans la vallée des Bois, & ayant enlevé tout ce qu'ils trouverent à Sodome & à Gomorre, ils enmenerent Lot prisonnier, & prirent tout ce qui lui appartenoit. Abraham en ayant été averti, fit armer 318 de ses domestiques, pour suivre ces rois jusqu'à Dan, les défit, & ramena Lot son neveu avec tout ce qui lui appartenoit, & tous les prisonniers & le butin, dont il donna la dîme à Melchisedech roi de Salem, prêtre du Dieu très-haut, & rendit au roi de Sodome ce qui lui appartenoit. Quelque temps après Dieu se fit entendre à Abraham dans une vision, & lui promit qu'il auroit un fils, duquel sortiroit une nombreuse postérité. Il fit alliance avec lui, & lui prédit qu'il mourroit en paix dans le pays de Chanaan : & que ses descendans, après avoir demeuré 400 ans en servitude dans un pays étranger, reviendroient dans le pays où il étoit, & qu'ils le posséderoient en entier. Cependant Sara n'ayant point encore d'enfans, donna pour femme à son mari une esclave Egyptienne, nommée Agar, qui conçut, & eut un fils appelé Ismaël. Abraham avoit alors 86 ans. Treize ans après, la 99 année d'Abraham, Dieu lui apparut encore, renouvela son alliance avec lui, & changea son nom d'Abram, qui signifie *pere élevé*, en celui d'*Abraham*, qui signifie *pere de plusieurs nations*, & lui ordonna de se circoncire, lui & toute sa postérité, en signe de l'alliance qu'il avoit faite avec lui. Il changea aussi le nom de sa femme, qui s'appelloit *Sarai* en celui de *Sara*, & promit qu'elle auroit un fils qui seroit nommé Isaac. Abraham exécuta l'ordre de Dieu, se circoncit lui-même, & circoncit son fils Ismaël, ses esclaves & tous les mâles qui étoient dans sa maison. Le Seigneur apparut encore à Abraham dans la vallée de Mambré, sous la forme d'un homme, accompagné de deux autres. Abraham les reçut dans sa maison, & leur donna à manger ; ils lui prédirent que Sara auroit un fils l'année suivante. Deux de ces hommes s'en allerent de-là à Sodome pour en retirer Lot & sa famille ; & le Seigneur prédit à Abraham la destruction de cette ville & de celle de Gomorre. Peu de temps après Abraham fit un voyage à Gerare, où Sara sa femme, qu'il faisoit passer pour sa sœur, lui fut enlevée par Abimelech, roi de ce pays, qui la lui rendit avec de grands présens, lorsqu'il eut appris qu'elle étoit sa femme. L'année d'après, du monde 2139, & avant J. C. 1896, Isaac naquit, son pere étant âgé de cent ans, & sa mere de quatre-vingt-dix. Abraham chassa de chez lui Agar & son fils Ismaël. Depuis ce temps Isaac vécut en paix dans la maison de son pere, jusqu'à l'âge de 25 ans. Alors Dieu voulant éprouver la fidélité d'Abraham, lui commanda de sacrifier son fils Isaac sur la montagne de Moria. Ce saint patriarche alla avec son fils au lieu que Dieu lui avoit marqué, & se mit en état d'exécuter ses ordres. Dieu fut touché de la fermeté, & de la soumission du fils ; & ne voulant pas que ce sacrifice fût teint du sang de l'hostie, il arrêta, par un ange, la main d'Abraham. Ce patriarche ayant trouvé près de ce lieu un belier embarrassé par les cornes dans un buisson, il l'offrit à Dieu & l'immola au lieu de son fils. Le Seigneur renouvela l'alliance qu'il avoit déjà contractée avec Abraham, qui revint à Bersabée, où il demeura. Sara mourut quelque temps après âgée de cent vingt-sept ans, dans Arbé ou Hebron, ville du pays de Chanaan, & fut enterrée par Abraham dans le champ d'Ephron près de Mam-

bré. Il envoya ensuite Eliezer, natif de Damas, intendait de sa maison, dans la Mésopotamie, pour chercher une femme à son fils Isaac, qui avoit alors 40 ans. Eliezer fit heureusement ce voyage, & emmena Rebecca, fille de Bathuel, fils de Melcha, & de Nachor son mari, sœur de Laban. Abraham prit ensuite pour femme Cethura : il en eut encore quelques autres, que l'Ecriture ne nomme point, dont il eut plusieurs enfans. Enfin Abraham mourut en paix à l'âge de 175 ans, l'an du monde 2213, & avant J. C. 182, de la période julienne 2892. Il fut enterré avec sa femme Sara dans la caverne d'Ephron, fils de Sehor Hethéen, vis-à-vis de Mambré, qu'il avoit acheté des enfans de Heth, pour servir de lieu de sépulture.

Après cette histoire véritable, il est inutile de rapporter toutes les fables que les rabbins ont inventées touchant Abraham. Ils veulent que ce patriarche ait été élevé dans l'idolâtrie par son pere Tharé ; qu'il ait reconnu dès l'âge de 14 ans la vanité des idoles ; qu'il les ait brisées à l'insu de son pere ; qu'il ait été jeté par les Chaldéens dans un feu, d'où il sortit sans être endommagé. Ce qui peut avoir donné lieu à cette dernière fable, c'est que le nom d'*Ur*, qui est celui de la ville des Chaldéens, d'où il sortit, signifie aussi le feu. Ils prétendent qu'il convertit plusieurs personnes à Haran. Ils content aussi des merveilles de sa science. Berofe, si nous en croyons Josèphe, en avoit fait un parfait astronome. On veut aussi qu'il ait enseigné l'astronomie & l'arithmétique aux Egyptiens : Josèphe l'assure, mais Nicolas de Damas ne le dit pas. Eupoleme, Artaban & Alexandre Polyhistor, cités par Eusebe, assurent aussi qu'il enseigna l'astronomie aux Phéniciens & aux Egyptiens. Mais ces auteurs ajoutent beaucoup de fables à ce récit ; l'un (Nicolas de Damas) dit qu'Abraham regna à Damas ; un autre (Artaban) assure qu'il séjourna vingt ans en Egypte ; Alexandre Polyhistor lui fait faire un voyage à Héliopolis : Josèphe prétend qu'un des motifs de son voyage en Egypte, fut le désir de connoître les dogmes des Egyptiens.

La plupart des Juifs, & sur-tout ceux qu'on nomme cabalistes, font Abraham auteur du livre *Sepher Jetsira*, dont il est fait mention dans le Talmud. Ils prétendent qu'Abraham écrivit ce livre à l'occasion des fages de la Chaldée, qui ne convenoient point entr'eux des premiers principes de la religion ; les uns établissant deux premières causes contraires l'une à l'autre, & d'autres en mettant jusqu'à trois. Ce fut, disent les Juifs, ce qui obligea le patriarche Abraham de composer ce petit ouvrage *Jetsira* ou *de la création*, qui a été imprimé à Mantoue, avec les commentaires de R. Saadiah Gaon, de R. Abram Ben-David Rauter, de R. Moysè Botrel, de R. Moysè Bar-Nahmam, & de R. Eliezer en l'année 1562, & après traduit en latin par Postel dans la même année. Rittangel, Juif converti, & professeur à Conisberg, en a donné depuis une traduction latine imprimée à Amsterdam, avec des corrections en 1642. Buxtorf remarque dans sa bibliothèque, que quelques Juifs l'ont attribué au rabbin Akiba. M. Simon, qui a vu plusieurs exemplaires manuscrits de ce livre, qui est très-petit, assure qu'ils varient extrêmement entr'eux, & qu'ils diffèrent beaucoup de l'imprimé. Il dit de plus, que les minuties de cabale dont il traite, montrent assez qu'il a été composé par quelque imposteur, qui a emprunté le nom du patriarche Abraham. Les hérétiques Sethiens débiterent une Apocalypse d'Abraham, comme le remarque S. Epiphane. Origène cite un prétendu ouvrage de ce patriarche, où un bon & un mauvais ange disputent du salut d'Abraham. L'*assomption* de ce patriarche étoit aussi un ouvrage supposé ; il est cité dans la synopse attribuée à S. Athanase. Les mahométans ont aussi débité bien des rêveries sur le patriarche Abraham. Hécatee, si l'on en croit Josèphe, avoit composé un livre sur la vie d'Abraham.

ABR

Dans le nouveau testament, *Luc* 16, v. 22, le lieu où les âmes des justes reposoient en attendant le Messie, est appelé le sein d'Abraham. Les martyrologes marquent la fête d'Abraham au 9 d'octobre. Les chrétiens avoient bâti une église sur le lieu où l'on prétendoit qu'étoit sa sépulture, & les Turcs l'ont depuis convertie en une mosquée. Le prétendu chêne de Mambré a été honoré par les païens & par les chrétiens jusqu'au temps de l'empereur Constance, comme le témoigne S. Jérôme. Constantin avoit néanmoins défendu les cultes superstitieux qui s'y pratiquoient, & y avoit fait bâtir une église. On a aussi recherché l'endroit où Abraham offrit son fils Isaac; c'étoit, selon les Juifs, sur la montagne de Sion, à laquelle ils avoient donné le nom de Moria; & les chrétiens ont joint ce Moria au Calvaire, pour rapprocher l'immolation d'Isaac de celle de Jésus-Christ sur la croix, c'est-à-dire, le type ou la figure, de la vérité. Quelques-uns même ont voulu faire croire que l'on avoit conservé la pierre sur laquelle Abraham avoit placé son fils pour être immolé, & ont osé écrire que par les soins d'Hélène elle avoit été portée à Rome, où en effet l'on prétend avoir cette espèce de relique dans l'église de S. Jacques, appelée *Schoffa-Cavalli*. * *Genès. depuis le chap. 11 jusqu'au chap. 26. Josué* 24, vers. 2 & 24. *Philon. l. de Abrah.* Josèphe, *lib. 1, cap. 6, 7 & seq.* *Eusèb. præp. evang. liv. 9, c. 17.* *Epiph. Hildesger. Simon, hist. crit. Bayle, Baillet, vies des Saints de l'ancien testament. D'Herbelot, biblioth. orient.*

ABRAHAM (saint) abbé en Auvergne, naquit vers la fin du IV siècle dans la haute Syrie, sur les bords de l'Euphrate, quitta son pays étant encore fort jeune, & alla en Egypte visiter les anachorètes: il fut pris par les Sarasins, qui faisoient alors des incursions dans la Palestine, & en fut fort maltraité. Dès qu'il se fut échappé de leurs mains, il vint dans les Gaules vers la fin de l'empire de Valentinien III. Il s'arrêta en Auvergne, y fonda un monastère, où il forma & perfectionna plusieurs disciples dans la vie religieuse, & mourut l'an 472. Son corps fut enterré dans l'église de S. Cirgues, une des paroisses de la ville de Clermont, où le culte de S. Abraham subsiste encore aujourd'hui. * *Baillet, vies des Saints, 15 juin. Gregorius Turon. l. 2, c. 21. Vita patrum, c. 3.*

ABRAHAM, fils de Zera, ou de Zaraat, surnommé *Al-Soriani*, c'est-à-dire, *le Syrien*, soixante-deuxième patriarche d'Alexandrie, depuis S. Marc. Il succéda à Mina, sous le règne de Moëz Ledinillah, premier calife de la race ou dynastie des Fatimites en Egypte, & mourut le sixième jour du mois coihak, selon le calendrier des Coptes. Ce patriarche est tenu pour saint par l'église d'Alexandrie, qui en fait la fête le jour de sa mort. Entre les miracles qu'on prétend qu'il fit durant sa vie, on raconte que par ses prières il transporta une montagne, comme on dit qu'avoit fait autrefois S. Grégoire, surnommé *Thaumaturge*. La vie de ce patriarche a été écrite en syriaque & en arabe. On trouve celle-ci jointe à celle de Barsuma dans la bibliothèque du roi, *num. 795*. Ebn Amid donne à ce patriarche le nom d'*Ephrem*, & dit qu'il fut établi patriarche par les Jacobites l'an des martyrs 693, qui est la troisième année du règne d'Aziz Billah, fils de Moez Ledinillah, & la 367 de l'hégire, qui correspond à l'an 977 de J. C. * *D'Herbelot, biblioth. orient.*

ABRAHAM, archevêque de Bassora, a écrit en langue syriaque plusieurs épîtres, & un livre sur les mots obscurs qui se trouvent dans les ouvrages de Théodore de Mopsueste. * *Voyez Ebed Jesu, dans son catalogue des écrivains Chaldéens.*

ABRAHAM, ermite, s'étant retiré en Egypte dans un désert, & ses parens étant morts, il ordonna que tout leur bien fût vendu & distribué aux pauvres, ne se réservant de tout un grand héritage, qu'un habit de toile & un cilice. * *Marulli, l. 1, cap. 16. Sabellius, l. 8, c. 5.*

ABR 61

Hoffman fait mention dans son *Lexicon universel*, d'un certain ABRAHAM évêque, qui durant tout le temps de sa prélature, n'usa point de vin, d'eau, de pain, de vin, ni d'aucune autre boisson, ni de chair, ni de poisson, ni de fruits, ni de légumes, & qui pour toute nourriture ne mangeoit que des herbes crues, quoiqu'il fit d'ailleurs très-bonne chère à ceux qui venoient le voir; mais il ne nous dit point d'où il a tiré ce qu'il en a dit.

ABRAHAM, roi d'Ethiopie, dans le V siècle, commença à regner en 448, & regna pendant 27 années; savoir, 13 ans avec son frère Azba, & 14 ans seul, selon Marius Victorius. Ce prince fut très-zélé pour la religion chrétienne. On tient qu'il fit mettre en lieu d'allurance tous les fils de la famille royale, de peur que l'ambition ne leur inspirât des crimes; & qu'il ordonna que celui qui étoit destiné à regner, seroit le seul qui jouiroit de la liberté. Ce qui s'observe encore, dit-on, en Ethiopie. Les Ethiopiens ont eu plusieurs autres princes de ce nom. * *Genebrard. in chron. Alvarez, c. 58, hist. Æthiop.*

ABRAHAM, empereur des Maures d'Afrique, vivoit dans le XII siècle. Il succéda à son père Ali, qui étoit mort dans une sanglante bataille, qu'il perdit dans l'Andalousie contre Alphonse VII roi d'Espagne, dit le *Batailleur*. La fin d'Abraham fut tragique; car un étranger nommé *Abdallah Berebere*, de maître d'école & de pêcheur qu'il étoit, se mit en état de le détrôner. Abraham le méprisa d'abord, mais le voyant soutenu de très-fortes troupes, il fut obligé de lui donner bataille. Le fort se déclara contre Abraham: il eut le malheur de la perdre; & les portes d'Agmet lui ayant été fermées après la défaite, il fut contraint de se réfugier à Oran, ne trouvant point de retraite assurée. On l'y poursuivit; & cet infortuné prince qui s'étoit échappé de nuit, ne sachant à quoi se résoudre, piqua son cheval, & se précipita de désespoir avec sa femme, laissant son empire à Abdulmumen, général du parti d'Abdallah. * *Jean de Leon, Marmol, de Thou, &c.*

ABRAHAM. Il y a eu plusieurs rabbins de ce nom, qui se sont rendu célèbres par leurs écrits, entr'autres celui qui est auteur du livre qu'on nomme *Faisceau de myrrhe*, qui vivoit dans le XV siècle, selon Genebrard. ABRAHAM lévite dans le XII; ABRAHAM Peritfol dans le XIV; ABRAHAM de Baulmes dans le XVI: aussi bien qu'un autre lévite, & auteur du livre *Abodath levi*; ABRAHAM Cai qu'on fait auteur de l'algèbre, que Cardan met au nombre des douze esprits subtils du monde. * *Cardan, de subtilit. lib. 16.*

ABRAHAM à *Sancta Clara*, de la famille des Mègrellins, que l'empereur Ferdinand III a ennobli, naquit l'an 1642 à Krahenheimstatten, bourg de la Souabe. Il entra dans l'ordre des Augustins à l'âge de dix-huit ans, & prêcha pendant plus de quarante ans à Vienne en Autriche avec applaudissement. Il a fait un grand nombre d'écrits qui sont tous imprimés en allemand. Il mourut à Vienne le premier de décembre 1709. Il avoit passé par les charges les plus considérables de son ordre.

ABRAHAM ECCELLENSIS, cherchez ECCELLENSIS.

ABRAHAM-USQUE, Juif Portugais, a traduit la fameuse bible espagnole des Juifs, imprimée à Ferrare en 1553, & dédiée à Renée de France, duchesse de Ferrare. Elle est traduite mot pour mot sur le texte hébreu; ce qui la rend très-obscur, parceque les mots n'en sont pas toujours purement espagnols, mais d'un certain langage espagnol, qui n'est en usage que dans les synagogues. Il y en a une seconde édition faite en Hollande l'an 1630, qui est d'un beau caractère, & où l'on a changé quelques mots pour les adoucir, & pour les rendre plus intelligibles. Néanmoins la première édition, qui approche du gothique, est beaucoup plus recherchée. Ce qu'il y a de particulier, c'est que l'on

voir, sur-tout dans cette première édition, un assez grand nombre d'étoiles marquées sur certains mots, qui désignent que ces mots ne s'entendent point dans la langue hébraïque, & qu'on peut les expliquer en différens sens. Ceux qui ont fait imprimer pour la seconde fois cette bible espagnole en 1630, ont retranché une partie de ces étoiles. * M. Simon, *hist. crit. l. 5, chap. 19.*

ABRAHAM-ZACUT, savant rabbin, a fait un recueil sous le nom de *Juhafin*, ou *Sepher juhafin*, c'est-à-dire, *le livre des familles*. Ce recueil contient plusieurs pièces qui regardent l'histoire & la chronologie, qu'il a jointes ensemble, & dont il y en a quelques-unes qui ont été tirées des livres arabes. On en voit deux éditions; l'une de Constantinople, & l'autre de Cracovie. On juge que la dernière est plus correcte; mais il y a bien des fautes dans l'une & dans l'autre, principalement dans les noms propres, ce qui arrive ordinairement dans tous les livres des rabbins. * M. Simon, *histoire critique*.

ABRAHAM (Jacques) reçu au serment d'avocat le 23 novembre 1643, fut un des plus célèbres de son temps. Il nous reste de lui plusieurs mémoires curieux, entre autres un qui a pour titre *défense de la vérité de Jean Maillard*, imprimé à Paris en 1672, in-4°. Il est parlé de lui avec éloge dans la préface de M. Hussion de *advocato*, où il dit que ce fut M. Abraham qui l'engagea à finir son *traité de l'avocat*, & qu'il fut un de ceux auxquels il le communiqua avant de le rendre public. Il mourut le 3 octobre 1679. * *Mém. mss.* de M. Boucher d'Argis.

ABRAHAMI (Gerard) capitaine Flamand, & lieutenant d'Antoine de Gronsbedonk, gouverneur de Bos-le-Duc pour les Espagnols, a signalé son nom par un combat singulier, dont voici le sujet. Breaute gentilhomme Normand, qui commandoit en 1600 une compagnie de François au service des Hollandois, se vanta que vingt de ses soldats étoient capables de défaire quarante Flamans. Abrahami, piqué de cette bravade, lui fit un défi, & lui marqua qu'il étoit prêt d'éprouver dans un combat singulier la force de leurs armes, avec un nombre de soldats égal de part & d'autre. Au jour donné, les chefs vinrent sur le champ, accompagnés chacun de vingt-deux hommes; & s'y battirent vaillamment. Breaute y fut tué, avec seize des siens. Abrahami demeura aussi sur la place, avec son frère, & deux autres Flamans, & fut enterré magnifiquement à Bos-le-Duc, où l'on voit son épitaphe qui contient cette histoire. * Beyerlink, *in opere chronogr. an. 1600. Histoire des guerres de Flandre*. On donne cette histoire telle que les Espagnols l'ont décrite; mais il est nécessaire d'avertir qu'il y en a une relation toute différente, & bien circonstanciée à l'article BREAUTE.

ABRAHAMIENS ou ABRAHAMITES, secte de nouveaux hérétiques, que les Arabes nomment *Ibrahimiâh*, à cause de leur auteur, qui portoit le nom d'*Ibrahim* ou *Abraham*. Cet hérésiarque renouvela dans Antioche, dont il étoit natif, la secte des Pauliciens ou Paulianistes. Il avoit déjà corrompu une grande partie des Syriens; mais Cyriaque, patriarche orthodoxe de cette église, lui résista puissamment, & fit tant par ses soins, que cette secte se dissipa. Ces Paulianistes reconnoissoient pour auteur de leur secte Paul de Samosate, évêque d'Antioche, qui nioit la divinité de J. C. Le patriarche Cyriaque, dont nous venons de parler, tenoit le siège d'Antioche sous le règne d'Aaron, surnommé *Al-Raschid*, calife de la race des Abbassides, environ l'an 190 de l'hégire, qui est le 805 de J. C. Nicéphore tenoit pour lors l'empire d'orient, & Charlemagne celui d'occident. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABRAM (Nicolas) jésuite, étoit Lorrain, né l'an 1589 à Cherval, au diocèse de Toul. Il entra chez les jésuites le 10 novembre 1606, & y fit ses quatre vœux le 10 décembre 1623, étant à Pont-à-Mousson. Il enseigna pendant quatre ans la rhétorique dans l'université

de la même ville, alors célèbre; & il y eut un grand nombre de disciples. Le P. Abram méritoit ce concours par ses talens, & par sa manière d'enseigner. Il fut ensuite appliqué à la controverse, & on le vit successivement en différentes villes expliquer les vérités de la religion, réfuter ceux qui les combattoient, & s'efforcer de ramener à l'église ceux qui avoient eu le malheur de s'en écarter. Revenu à Pont-à-Mousson, il expliqua l'écriture sainte dans l'université de cette ville pendant dix-sept ans. En 1652 & 1653 il avoit exercé les mêmes fonctions à Dijon. Il mourut à Pont-à-Mousson le 7 de septembre de l'an 1655. Bayle parle de ce savant jésuite dans son *dictionnaire critique*, & fait mention de quelques-uns de ses ouvrages, croyant les détailler tous. En voici une liste plus exacte & plus complète que nous tenons du P. Oudin, confrère du P. Abram.

1. *Epitome preceptorum graecorum versibus latinis comprehensa*. La première édition est de 1612: & en 1657 cet écrit avoit été imprimé cinquante fois en différens lieux. Dans les *remarques critiques sur Bayle*, au lieu de 1657 on dit 1651. 2. *Nonni Panopolitani paraphrasis sancti Evangelii secundum Joannem, graece & latine, cum notis & ex editione Nicolai Abrami*, à Paris, Sébastien Cramoisy, 1623, in-8°. François Nansius, qui dès 1589 avoit publié l'ouvrage de Nonnus, y avoit ajouté de lui-même trois cens soixante-neuf vers grecs. A son exemple, le P. Abram a inséré pareillement quelques additions au texte grec. Comme Nonnus avoit omis l'histoire de la femme adultère, ou que cette histoire manquoit à son texte, le savant jésuite y a suppléé par soixante-onze vers grecs, bien différens de ceux de Nansius, & en eux-mêmes, & pour le stile. Voyez l'article de NONNUS. 3. *Commentarius in tertium volumen orationum Ciceronis*, à Paris, Sébastien Cramoisy, 1631, in-fol. deux tomes. Le second finit avec la seconde Philippique. Ce commentaire est plein d'érudition. Jean-George Grævius qui a fait imprimer les oraisons de Cicéron à Amsterdam en 1699, en a beaucoup profité, de même que l'éditeur de Cambridge, dont l'ouvrage a paru en 1699, 1710 & 1717, & M. l'abbé d'Olivet, à qui l'on doit une édition entière des ouvrages de Cicéron. Voyez ce qu'en dit ce savant académicien, page 9 de la préface de l'édition citée.

4. *Dispositio analytica aliquot orationum Ciceronis brevibus tabulis comprehensa*, à Pont-à-Mousson 1633, in-4°. Ces tables louées de ceux qui les connoissent, furent détachées du commentaire dont on vient de parler, afin que plus de personnes pussent en profiter, & plus commodément. 5. *Commentarius in P. Virgilii Maronis Aeneidem*, à Pont-à-Mousson, 1633, in-8°. deux tomes. 6. *Commentarius in P. Virgilii Maronis Bucolica & Georgica*, à Pont-à-Mousson, 1635, in-8°. Le tout fut depuis réuni en un seul volume, sous ce titre: *Commentarius in Publii Virgilii Maronis opera omnia*, à Rouen, 1637, 1648, 1710; à Toulouse, 1644; à Lyon, 1647; à Paris, 1668, in-12. Cette édition de Paris passe pour la plus estimée. 7. *Theophrastus, sive de quatuor fluviiis, & loco Paradisi, diatriba, ad explicationem vers. 290 libri IV georgicon*, à Pont-à-Mousson, 1635, in-8°. On trouve cet écrit dans la première édition du commentaire de l'auteur sur les géorgiques, mais non dans des éditions postérieures. On le trouve aussi, mais retouché par l'auteur, dans le *Pharus veteris testamenti*, dont il fait le second livre. 8. *Epitome rudimentorum linguae hebraicae versibus latinis breviter & dilucidè comprehensa*, à Paris, 1645, in-4°. & à Dijon 1651, in-4°. 9. *Pharus veteris testamenti, sive sacrarum questionum libri 15. Quibus accesserunt ejusdem auctoris de veritate & mendacio libri 4*, à Paris, Jean Jost, 1648, in-fol. 10. *Dissertatio de tempore habitationis filiorum Israel in Egypto, excerpta ex Pharo veteris testamenti*. Cette dissertation est tirée du neuvième livre du *Pharus*. Le P. de Tournemine l'a insérée dans le tome second de sa belle édition de Me-

nochius, en 1719, in-fol. page 428. 11. *Axiomata vi-
re christiana*, à Pont-à-Mousson, 1654, in-4°. & à
Dijon, 1657, & encore depuis en différentes villes.
12. *Historia universitatis Mussipontane*, manuscrit in-4°.
conservé au collège de Pont-à-Mousson. L'auteur a laissé
cet ouvrage imparfait. 13. *Commentationes in epistolas
sancti Pauli* : c'est encore un manuscrit, conservé pa-
reillement au collège de Pont-à-Mousson. 14. Plusieurs
écrivains ont attribué au P. Abram une traduction fran-
çoise faite d'après l'italien du P. Daniel Bartoli, de la
vie du P. Vincent Caraffé, & de deux autres ouvrages
du même; savoir, *l'homme de lettres*, & *la pauvreté
contente*. Le P. Sotwel l'avoit dit le premier, & a trompé
les autres. Mais ce bibliothécaire, mieux informé,
a rendu ces traductions à Thomas le Blanc, aussi jésui-
te, à qui elles appartiennent. * Extrait d'un *mémoire
latin*, communiqué par le P. Oudin, jésuite. On peut
aussi consulter les *remarques critiques sur le dictionnaire
de Bayle*, par M. l'abbé Joly.

ABRANTES, grand bourg de Portugal dans la pro-
vince d'Étrémadure, à douze lieues de Portalegre, &
à cinq de Thomar. C'est le *Tibucci* ou *Tibuci* des anciens.
On prétend qu'Abrantes est une corruption d'Aurantes,
par allusion à la quantité d'or que le Tage apportoit à
Abrantes. C'est, dit-on, une fondation des Gaulois
Celts, 308 ans avant J. C. Bernard de Brito dans la *mo-
narchia Lusitana*, l. 4, cap. XXIX, part. 1, rapporte
une ancienne inscription qui marque qu'Abrantes étoit
un lieu riche, & renommé du temps d'Auguste. Aben
Jacob, fils de Miramamolín, roi de Maroc, assiégea inu-
tilement le château d'Abrantes. Alphonse I, roi de Por-
tugal, lui accorda des privilèges en 1179. L'infant dom
Louis, fils du roi Emanuel & de la reine Marie, y na-
quit en 1506. Alphonse V, dit l'*Africain*, érigea Abran-
tes en comté en faveur de dom Louis d'Alméida, fils
de Diego-Fernandes d'Alméida ricohombre de Por-
tugal, alcaide mayor, & seigneur d'Abrantes, & de
Thérèse de Nogueira, lequel eut pour femme doña *Bea-
trix* de Silva, fille de dom *Pierre Gonzales* de Malafaya,
dont il eut plusieurs enfans.

JEAN d'Ameleyda qui en étoit l'aîné, & deuxième
comte d'Abrantes, se maria avec doña *Agnès* de Ne-
royra, dont il eut Loup d'Ameleyda troisième comte
d'Abrantes. Loup étant mort sans postérité, Abrantes
fut érigé en duché par Philippe IV, roi d'Espagne en
1645, en faveur de dom Alphonse d'Alencastro, marquis
de Porto-Seguro, grand justicier de Portugal, & grand
commandeur de l'ordre militaire de S. Jacques en ce
royaume; mais cette érection n'a point été reconnue ni
confirmée par les rois de Portugal de la maison de Bra-
gance.

La maison de Lancastre, ou d'Alencastro, est sans
contredit une des plus illustres de tout le Portugal, puis-
qu'elle tire son origine de GEORGE de Portugal, fils *na-
turel* de Jean II, roi de Portugal. Sa postérité prit le nom
d'Alencastro en mémoire de la reine doña *Philippa d'A-
lencastro*, femme du roi Jean I, & sœur aînée de HENRI
IV, roi d'Angleterre, & bisaïeule du roi Jean II.

XIII. GEORGE bâtard de Portugal, né en 1481, fils
naturel de Jean II du nom, roi de Portugal, & d'Anne
de Mendoza, fut nommé grand administrateur des or-
dres militaires de S. Jacques & d'Avis, le 12 avril
1492, puis prieur de Crato. Le roi Jean II son pere,
après avoir perdu son fils unique, mort en 1491, vou-
loit lui laisser sa couronne, mais il fut traversé dans ce
dessein par la reine Léonore sa femme, qui fit agir le
roi d'Espagne pour empêcher à Rome sa légitimation,
de sorte qu'il se contenta de le substituer à son cousin
germain Emanuel, au cas que ce prince son successeur
vint à mourir sans enfans. George, après la mort de son
pere arrivée le 25 octobre 1495, étant venu trouver le
nouveau roi, en fut reçu avec tendresse, & obtint de
lui le titre de duc de Coimbre avec les seigneuries des
Tours-neuves, d'Avéiro, & de Monte-Mayor, le 25

mai 1500. Il mourut après l'an 1549, & avant l'an
1555. Il avoit épousé *Beatrix* de Mello & de Portugal,
fille d'Alvarez de Portugal, comte de Tentugal, & de
Philippe de Mello, comtesse d'Oliveira, dont il eut
JEAN qui suit; ALFONSE, qui continua la postérité rap-
portée après celle de son frere aîné; Louis qui a fait la
branche des commandeurs d'Avis, rapportée ci-après;
Jacques, évêque de Septe; *Hélène*, qui eut la comman-
derie du couvent de l'ordre des Saints; & trois autres
filles religieuses à Séruval.

XIV. JEAN de Portugal prit le surnom d'Alencastro
ou de Lancastre, qu'il transmit à sa postérité. Il fut pre-
mier duc d'Avéiro, marquis des Tours-Neuves & de
Porto-Seguro, & épousa *Julienne* de Meneses, fille
de *Pierre* de Meneses, marquis de Villareal, & de
Beatrix de Lara, dont il eut GEORGE II du nom,
qui suit; & *Pierre-Denys*, qui épousa *Philippe* de Sil-
va, fille de Jean de Silva, dont il eut *Julienne*, morte
jeune.

XV. GEORGE d'Alencastro II du nom, duc d'Avéi-
ro, &c. mort en Afrique, en l'an 1578, avoit épousé
Magdelène Giron, fille de Jean Tellez Giron comte
d'Urena, seigneur d'Offone & de Pennafiel, & de *Marie*
de la Cueva, d'où vint *Julienne* d'Alencastro, duchesse
d'Avéiro, mariée à *Alvares* d'Alencastro, son cousin.

XIV. ALFONSE de Portugal d'Alencastro, second fils
de GEORGE bâtard de Portugal, & de *Beatrix* de Mello
& de Portugal, fut grand commandeur de S. Jacques,
& épousa *Iolande* Henriqués, fille de Jean Coutinho,
comte de Redondo, & d'*Isabelle* Henriqués dont il eut
ALVARES, qui suit; *Manuel*, grand commandeur de
S. Jacques, & gouverneur des Algarves; *Isabelle*, pro-
mise à *Roderic* de Mello, comte de Tentugal; *Beatrix*,
qui eut la commanderie du monastere des Saints; *Hé-
léne*, dont l'alliance est ignorée; & trois autres filles reli-
gieuses à Séruval.

XV. ALVARES de Portugal d'Alencastro, duc d'Avéi-
ro & des Tours-Neuves, épousa *Julienne* d'Alencastro,
duchesse d'Avéiro, sa cousine, fille de George II du nom,
duc d'Avéiro, &c. & de *Magdelène* Giron, dont il eut
GEORGE III du nom, qui suit; ALFONSE, qui a fait la
branche des ducs d'ABRANTES rapportée ci-après; Jean
religieux de l'ordre de saint Dominique, dit le *pere
Hyacinthe*; *Pierre*, évêque de Guarda, nommé à l'ar-
chevêché de Braga en 1649, inquisiteur général du
royaume de Portugal, puis duc d'Avéiro & des Tours-
Neuves en 1665, après la mort de Raimond son petit
neveu, mort en 1673; *Antoine-Louis*, mestre de camp
& général de l'artillerie de Philippe IV, roi d'Espagne,
qui servit en Italie, en Espagne & en Flandre, & mou-
rut en 1664, sans laisser postérité de *Thérèse-Marie* de
Saavedra; *Marie-Anne*, religieuse à Notre-Dame de
Lisbonne; *Beatrix*, prieure de S. Jean de Séruval;
Louise, religieuse à Séruval; *Marie*, troisième femme
de *Manrique* de Silva, comte de Portalegre, grand-
maître d'hôtel de Jean IV, roi de Portugal; *Iolande*,
mariée à *Laurent Perez* de Castro, comte de Basto; &
Magelène de Portugal d'Alencastro, qui épousa *De-
nys*, comte de Faro, morte en 1680, âgée de 90 ans.

XVI. GEORGE de Portugal d'Alencastro ou de Lan-
castre, troisième du nom, duc d'Avéiro & des Tours-
Neuves, mort en septembre 1631, épousa, 1°, *Anne*
Doria-Colonne, fille d'*André* Doria, prince de Mel-
phe & duc de Turfis, & de *Jeanne* Colonne, dont il
n'eut point d'enfans: 2°, *Anne-Marie* Manrique de
Cardenas-Lara, fille de *Bernardin* de Cardenas, duc de
Maqueda & de Najara, dont il eut RAYMOND, qui suit;
Jean mort jeune; *Marie* de Guadeloupe d'Alencastro,
mariée en Espagne à *Emanuel* Ponce de Léon, duc d'Ar-
cos; & *Julienne* de Portugal d'Alencastro, morte jeune.

XVII. RAYMOND de Portugal - d'Alencastro, duc
d'Avéiro, & des Tours-Neuves, assista à l'assemblée
des états généraux de Portugal en 1642, se jeta dans
le parti d'Espagne en 1661, & mourut en octobre

1665, âgé de 38 ans, sans postérité. Il avoit épousé le premier avril 1664 *Claire-Louise* de Ligne, fille de *Claude Lamoral*, prince de Ligne, & de *Claire-Marie* de Nassau. Elle prit une seconde alliance avec don *Inigo Velez-Ladronde Guevarra*, comte d'Ognare, grand d'Espagne, chevalier de la toison d'or.

Après la mort de Raymond, Marie de Guadeloupe de Lancastre, sa sœur, prit le titre de duchesse d'Avéiro & des Tours-Neuves. Le duché d'Avéiro lui fut disputé par plusieurs seigneurs de la maison d'Alencastro, & il fut adjugé à D. Pierre de Lancastre, grand inquisiteur de Portugal. A la mort de celui-ci, la duchesse obtint un arrêt du parlement de Lisbonne, par lequel le duché lui fut adjugé, à condition de venir s'établir en Portugal, avec son fils cadet D. Gabriel d'Alencastro, ce qu'elle a toujours refusé; mais elle céda ses droits à ce fils qui étoit duc de Bagnos, qui alla lui-même les défendre à Lisbonne contre la marquise d'Unham, le comte de Villa-nova, & le marquis de Gouvea. Le duc ayant gagné, se soumit aux conditions de l'arrêt, de s'établir en Portugal; de baiser la main du roi; & de le reconnoître pour son véritable souverain, avant de prendre possession de son bien: c'est ce qu'il fit par un acte qu'il signa au mois de mai 1732. Il a pris le titre de duc d'Avéiro.

D U C S D' A B R A N T E S.

XVI. ALFONSE de Portugal-d'Alencastro ou de Lancastre, grand commandeur de saint Jacques, marquis de Porto-Seguro, & de Val-de-Fuentes, second fils d'ALVARES, duc d'Avéiro, & de *Julienne* d'Alencastro, duchesse d'Avéiro, fut créé duc d'Abrantes par Philippe IV, roi d'Espagne, en 1645, embrassa l'état ecclésiastique après la mort de sa femme, & mourut le 28 mars 1654. Il avoit épousé *Anne* de Sande-Padilla Bobadilla, marquise de Val-de-Fuentes, fille unique d'*Alvares* de Sande, marquis de Val-de-Fuentes en Castille, & de *Marie* de Padilla, morte le 26 janvier 1649, dont il eut AUGUSTIN, qui suit; *Louis*, & *Marie* d'Alencastro, qui épousa le 22 octobre 1654 *Pierre* de Leyva, & de la Cerda, comte de Bannos, marquis de Landrada.

XVII. AUGUSTIN d'Alencastro, que quelques-uns nomment *Constantin*, duc d'Abrantes, marquis de Val-de-Fuentes, comte de Mezara, grand d'Espagne, mort au mois de février 1720, âgé de 83 ans. Il fit toujours paroître beaucoup d'attachement & de zèle pour les rois d'Espagne, & beaucoup de mépris pour la domination du roi de Portugal: en sorte que pour ne pas s'y soumettre, il sacrifia de puissans états qu'il possédoit dans le Portugal, & se retira à Madrid, où il ne jouissoit que d'une pension de 2000 piastras que le roi lui donnoit, & d'un équipage qu'il lui entretenoit. Il épousa *Jeanne* de Norogna, fille de *Ferdinand* duc de Linares dont il eut FERDINAND, qui suit; *Jean-Emanuel*, nommé à l'évêché de Malaga au mois de novembre 1717, & pourvu de celui de Cuença en mars 1721; *Anne-Augustine*, religieuse de l'Incarnation à Madrid; *Isabelle*, mariée à *Bernard* de Carvajal, comte d'Enpesada; *Emanuele-Françoise*, alliée en 1689 à *Jean-Bernardin* de Bazan & Benavides, marquis de Sancta-Cruix & de Bajone; puis carmelite déchaussée à Madrid; & *Josèphe* d'Alencastro, mariée en 1686 à *Bernard* de Carvajal Sande & Vivero.

XVIII. FERDINAND de Portugal-d'Alencastro, marquis de Val-de-Fuentes, & duc de Linares par la mort de Michel de Norogna, a servi en Italie en qualité de lieutenant général, jusqu'à ce que les troupes espagnoles en sortirent, après la perte du Milanais. En considération de ses services, le roi d'Espagne l'a fait gentilhomme de sa chambre, & gouverneur du Mexique, d'où il a envoyé de puissans secours pour subvenir aux besoins de l'état. Il épousa le 26 janvier 1685, *Eleonore* de Silva, dame d'honneur de la reine Marie-

Louise d'Orléans, & fille d'*Isidore* de Silva, marquis d'Oran, morte en 1692, dont il eut *Augustin*, mort jeune; & *Ignace*, aussi morte jeune.

GRANDS COMMANDEURS D'AVIS.

XIV. LOUIS de Portugal d'Alencastro, ou de Lancastre, premier du nom, troisième fils de *GEORGE bâtard* de Portugal, marquis d'Avéiro, & de *Béatrix* de Mello, fut grand commandeur de l'ordre d'Avis, & épousa *Magdelène* de Grenade, fille de *Jean* infant de Grenade, gouverneur de Galice, & de *Béatrix* de Sandoval, dont il eut LOUIS II du nom, qui suit; *JEAN* qui a fait la branche des commandeurs de CORUCHE, rapportée ci-après; *Béatrix* seconde femme de *Théodose* de Portugal, premier du nom, duc de Bragance; *Anne*, qui eut la commanderie des Saints, de l'ordre de saint Jacques; *Marie* alliée à *Jean* Gonçalves de Camera, comte de Callera gouverneur de l'île de Madere; & *Magdelène*, mariée à *Jean* de Silveira, comte de Sortella.

XV. LOUIS d'Alencastro, second du nom, grand commandeur d'Avis, mort en 1613, avoit épousé *Philippe* de Meneses, fille de *Jacques* de Silveira, comte de Sortella, & de *Marie* de Meneses, dont il eut FRANÇOIS-LOUIS, qui suit; & *Magdelène* d'Alencastro, mariée à *Jean* Lobo, baron d'Alvito en Portugal.

XVI. FRANÇOIS-LOUIS d'Alencastro, grand commandeur d'Avis, comte d'Alcanede, mort en 1662, avoit épousé *Philippe* Mendoce, fille de *Manuel* Vasconcellos, & de *Louise* de Mendoce, dont il eut PIERRE, qui suit; *Antoine*, religieux de l'ordre de Christ; *Charles*, qui suivit l'état ecclésiastique; *Verissimo*, archevêque de Brague & de Lisbonne, & grand inquisiteur de Portugal, nommé cardinal le 2 septembre 1686, par le pape Innocent XI, mort le 12 décembre 1692, âgé de 82 ans; *Josèphe*, évêque de Miranda, puis de Leiria en Portugal, grand inquisiteur du royaume, mort en septembre 1706, & *Magdelène* d'Alencastro.

XVII. PIERRE d'Alencastro, grand commandeur d'Avis, épousa *Magdelène*, fille aînée de *Louis* de Silveira, comte de Sortella, dont il eut *Josèphe-Louis*; *Louis*, qui suit; & *Marie* d'Alencastro.

XVIII. LOUIS d'Alencastro, comte de Villanova, a épousé D. *Magdelène*, fille de dom *Etienne* Meneses, comte de Tarouca.

COMMANDEURS DE CORUCHE.

XV. JEAN d'Alencastro, fils puîné de LOUIS I du nom, grand commandeur d'Avis, & de *Magdelène* de Grenade, fut commandeur de Coruche, & mourut en 1614. Il épousa, 1° *Paule* de Tavora, fille de *Laurent Perez* de Tavora; 2° *Philippe* de Castro, fille d'*Alfonse* de Castilblanco-Merino, mayor de Portugal, & d'*Isabelle* de Castro. Du premier lit vint *Catherine* seconde femme de *Fernand* Martinez-Mascaregnas; & du second lit sortirent, *George* tué par les infidèles à Mozambique; & LAURENT qui suit.

XVI. LAURENT d'Alencastro, commandeur de Coruche, épousa *Agnès* de Norogna, dont il eut RODERIC, qui suit; *Pierre*, mort sans enfans de *Marguerite*, fille de *Ferdinand* Tello-Menesès, comte d'Unnon; & *Murrie-Anne* d'Alencastro, mariée 1° à *George* de Castilblanco, comte de Villanova; 2° à *Louis* de Silva Tello, comte d'Avéiro.

XVII. RODERIC d'Alencastro, commandeur de Coruche, épousa *Agnès* de Castro, fille de *Jean* de Silva Tello-Menesès, comte d'Avéiro, dont il eut 1. LAURENT II du nom, qui suit; 2. *Jean*, gouverneur & capitaine général du Brésil en 1699. Il avoit eu le même emploi à Angola, & depuis il fut conseiller de guerre, & général de la cavalerie en Portugal. Il a eu de *Marie* de Portugal sa femme, dom *Pierre* d'Almécida d'Alencastro, capitaine de cavalerie, lequel épousa *Agnès-Josèphe* de

ABR

de Tavora, fille d'Ayres de Saldanha de Soufa de Menesès, gouverneur d'Angola, de laquelle il eut pour enfant unique, dom JOSEPH d'Alencastro. 3. *Jeanne-Louise*, mariée 1^o à *Roderic* Tellez de Menesès, comte d'Unnon; 2^o à *François* de Saa de Menesès, comte de Penagufan, marquis de Fontez; & 4. *Marie-Anne* d'Alencastro, qui épousa *Louis-César* de Menesès, châtelain d'Alenquer.

XVIII. LAURENT d'Alencastro II du nom, commandeur de Coruche, épousa *Isabelle* de Menesès, fille d'*Antoine-Louis* de Menesès, comte de Cantanhede, marquis de Marialva, dont il eut RODERIC II du nom qui fuit, & *Jean*, qui étant allé servir aux Indes orientales, est mort ayant mouillé devant l'île de Zanzibar, près la Cafrerie, vers 1698.

XIX. RODERIC d'Alencastro II du nom, commandeur de Coruche, a été colonel d'infanterie, maréchal de camp, & gentilhomme de la chambre de l'infant D. François, frère puîné du roi de Portugal. Il est mort à Lisbonne le 26 juin 1723. Il avait épousé, 1^o *Vicence* de Menesès, fille de D. *Roderic* Menesès, de laquelle il a eu *Antoine* d'Alencastro, & dona GUIOMAR d'Alencastro, qui fuit. 2^o *Anne* de Vasconcellos, fille d'*Alfonse* de Vasconcellos, grand-maître de la garde-robe du roi de Portugal, & de *Pélagie-Sophronie* de Rohan-Soubise: il n'en a point eu de postérité.

XX. GUIOMAR d'Alencastro, hérita de la maison de Coruche à la mort de son père RODERIC, *Antoine* son frère n'ayant point laissé de postérité. Elle épousa au mois de Mars 1724 *Alfonse* de Norogna, troisième fils de *Marc* de Norogna, comte des Arcos, grand de Portugal, & de *Marie* de Tavora, duquel elle a eu *Roderic* d'Alencastro, né en 1731, & mort de la petite-vérole le 7 novembre 1733, & une fille née en 1733. Cette dame mourut en 1735, étant accouchée de D. LAURENT d'Alencastro, né à Lisbonne la même année 1735.

Le 12 août 1718, le roi de Portugal donna à dom Rodrigo de Saa-de-Menesès, marquis de Fontès, qui avait été ambassadeur à Rome, le domaine de la ville d'Abrantes, à condition de changer le nom de marquis de Fontès en celui d'Abrantes, avec pouvoir de nommer les officiers de justice, & un juge de robe dans l'étendue de ce domaine. Cherchez PORTUGAL.

Les armes d'Abrantes sont d'azur à quatre fleurs de lys entremêlées d'autant de courbeaux; & une étoile au milieu: le tout d'or.

La maison d'Alencastro porte de Portugal, qui est d'argent à cinq écussons d'azur posés en croix, chacun chargé de cinq bezans d'argent, mis en sautoir, chacun ayant un point de sable: la bordure de l'écu de gueules, chargée de huit châteaux d'or, l'un brisé en chef d'un lambel à deux pendans. * Imhoff, regnum lusitanicum, Antelme, hist. de la maison de France. Mémoires manuscrits de M. le comte d'Ericeyra.

ABRASADABRA, cherchez ABRACADABRA.

ARAVANEL, Juif Portugais, cherchez ABRABANEL.

ABRAXAS, cherchez ABRACAX.

ABRECH, c'est le nom que Pharaon donna à Joseph, lorsque l'événement eut justifié la vérité de l'explication qu'il avait donnée aux songes de ce roi. Les interprètes sont partagés sur le sens qu'on doit donner à ce mot. Quelques-uns prétendent qu'il signifie le père du roi, & ils le prétendent avec d'autant plus de vraisemblance, que Joseph lui-même dit à ses frères, qu'il était établi père de Pharaon. D'autres disent que Pharaon ayant égard en même temps aux services de Joseph, & à sa grande jeunesse, lui donna ce nom, qui signifie père tendre: explication qui a plu à S. Jérôme, lequel l'a préférée à une autre qu'Aquila & l'interprète de la Vulgate ont embrassée. Selon ceux-ci, Abrech ne seroit qu'une acclamation, pour ordonner aux Egyptiens

ABR

65

tiens de fléchir le genou devant Joseph. Jonarhan, & l'auteur de la paraphrase de Jerusalein, reconnoissent qu'*Ab* signifie père; mais ne pouvant se déterminer sur le choix des deux interprétations qu'on donne de la syllabe *Rech*, ils les ont jointes ensemble, comme si le mot *Abrech* signifioit le jeune père du roi. Cette manière de concilier deux interprétations si différentes, ne plaira pas aux personnes de bon gout. C'est peut-être trop hasarder que de dire, que du mot *Abrech*, est venu celui d'*Apis*, divinité égyptienne, qui n'est autre chose que Joseph adoré par les peuples qu'il avait délivrés de la famine. * Genes. ch. 41, v. 43, & ch. 45, v. 8. Vossius, de idol. lib. 1, c. 29.

ABRECIE ou ABRETTANE, ABRITENE, ABRITENCE, nymphe qui avait donné son nom au pays depuis appelé *Myfie*, que l'on nommoit auparavant *Abrettane*. * Favorin.

ABRENER, bourg d'Arménie, à cinq lieues de Naxivan. Ce nom signifie *champ fertile*. Les habitants de ce bourg, & de sept autres des environs, sont catholiques romains. Leur évêque, & leurs curés font le service en langue arménienne: ils sont de l'ordre de S. Dominique, parceque ce fut un religieux de cet ordre, natif de Boulogne en Italie, qui réduisit ce petit pays sous l'obéissance du pape, dans le XIV^e siècle. Plus de vingt autres villages circonvoisins s'y étoient aussi soumis; mais le patriarche d'Arménie les obligea de reconnoître sa juridiction. Le pape envoya un dominicain en Perse l'an 1664, en qualité d'ambassadeur, pour obtenir que ces Arméniens catholiques fussent déclarés exempts de la juridiction du gouverneur, & des autres officiers de Naxivan, qui les opprimoient, sous prétexte d'exiger les tributs & les taxes qu'on leur avoit imposés. Le roi de Perse accorda cette grâce à ces pauvres gens; mais cela n'empêche pas que les officiers du roi ne les persécutent toujours, en haine des plaintes qu'ils ont faites au Sophi, & à la suscitation du patriarche d'Arménie. * Chardin, voyage de Perse, 1673.

ABRENTIUS, capitaine qu'Annibal laissa pour gouverneur de Tarente en Italie. Etant devenu passionnément amoureux d'une belle fille, dont le frère étoit dans l'armée des Romains, il livra la ville à Q. Fabius Maximus, à la persuasion de sa maîtresse. * Polien. liv. 8.

ABRE-OJOS ou BAXOS de BABUECHA, cherchez ABROLHOS.

ABRETTANE, ou ABRETTENE, ou ABREXTINE, est un des noms de la Myfie, qui fut ainsi appelée de la nymphe Abretia. De-là vient que Jupiter est appelé *Abrettanus*; qui eut pour sacrificateur Cleon, lequel fut un insigne voleur, & commanda dans les troupes d'Antoine, puis dans celles d'Auguste. * Nicol. Lloyd.

ABREU (Alexis) né à Alcaçovas dans la province d'Alentejo en Portugal, fut un des plus illustres médecins de ce royaume, à la fin du XVI^e siècle, & au commencement du suivant. Dom Alfonse Hurtado de Mendoza, viceroy d'Angola, ayant voulu l'avoir auprès de lui, Abreu le servit non-seulement en qualité de médecin, mais quelquefois en homme de guerre; il joignit aussi l'exercice de la chirurgie à celui de la médecine. Mais enfin s'étant ennuyé de demeurer si loin de sa patrie, il revint au bout de neuf années, en 1606, à Lisbonne, où il fut nommé médecin du roi. Ce fut dans cette ville qu'il publia, en 1662, un traité de *septem infirmitatibus*. * Mémoires de Portugal.

ABREU (Philippe) né en 1614, de parens nobles, à Torres-Vedras en Portugal, entra dans la congrégation des augustins réformés, & fut fait professeur de théologie dans l'université d'Evora par ordre du roi Jean IV. On conserve dans la maison de son ordre à Lisbonne un traité où il explique le mystère de l'échelle

de Jacob , dont il fait l'application à la morale. * *Mémoires de Portugal*.

ABREU , ou ABREGE (Pierre d') franciscain Espagnol , a enseigné la théologie à Séville ; il a écrit au commencement du dix-septième siècle quelques traités ; comme , *Explanatio eorum verborum quæ deiparam virginem fecisse prodierunt usquàm evangelistæ* : *Expositio cantici* , *Magnificat anima mea* , &c : *Expositio cantici trium puerorum*. * Voyez le supplément franc. de Basse , tom. 1. On y cite la bibliothèque espagnole de Nicolas Antonio.

ABREU (Sebastien d') né en 1573 au bourg de Crato , dans l'Alentéjo en Portugal , entra chez les jésuites au collège d'Evora le 7 janvier 1610. Il y professa avec réputation les humanités durant quatre ans , la philosophie durant le même nombre d'années , & la théologie pendant 15 ans. Il y avoit pris le degré de docteur en théologie le 25 juillet de l'an 1633. Il fut censeur des livres à Rome. Revenu à Evora , il y fut chancelier de l'université , & il y mourut le 18 octobre de l'an 1674. Nous avons de lui , *Parocho perfectô* : *Vida do P. Joanne Cardim*. le premier imprimé à Evora en 1651 , in-fol. le 2^e dès 1649 , in-4°. Il a composé une théologie en sept volumes qui n'ont point encore été imprimés. * *Mémoires manuscrits* de M. le comte d'Ericeyra.

ABREU DE MELLO (Louis) Portugais , né à Villa-Viçosa , écuyer , commandeur de l'ordre de Christ , alcaide mayor de Melgaço , s'est fait un nom dans son pays par divers poèmes , sur la naissance de Notre-Seigneur , sur l'assomption de la sainte Vierge , &c. imprimés à Lisbonne en 1621 , 1642 & 1659. * *Mémoires de Portugal*.

ABREU-MOSINHO (Manuel) né à Evora , fut auditeur de la chancellerie des Indes orientales , & fit imprimer en 1607 à Lisbonne une histoire de la conquête du royaume de Pegu par les Portugais , depuis 1600 jusqu'en 1603. * *Mémoires de Portugal*.

ABREXTINE , cherchez ABRETTANE.

ABRIL ou AVRIL (Pierre-Simon) grammairien Espagnol , vivant en 1580 , étoit né à Alcaraz , village du diocèse de Tolède. Il enseigna les lettres grecques & latines avec applaudissement durant vingt-cinq ans. C'étoit un homme de bon sens , & il en a donné des marques en écrivant ses préceptes en langue vulgaire , pour les rendre plus faciles & plus utiles aux Espagnols. On a de lui plusieurs grammaires , entr'autres une latine (*De arte grammatica, seu lingua latina* , lib. IV , in-8°. *Cæsar-Aug.* 1576.) Il a fait aussi un grand nombre de traductions d'auteurs grecs & latins en espagnol , particulièrement de Démosthène , de Cicéron , (in-4° , à Barcelonne 1600) de Platon , d'Aristote , d'Esopé , du tableau de Cébès , de Tacite , de Térence (in-4° , à Alcalá 1588) & de divers autres auteurs qu'on a coutume de faire voir aux jeunes gens. On croit qu'Abril mourut à la fin du XVI^e siècle. * Nicol. Anton. *bibl. Hisp.* t. 2 , p. 192 , 193. Bailliet , *jugem. des sav. édit.* in-4° , t. 2 , p. 572 , & t. 3 , p. 198.

ABRINATÉS , peuples du Pont. * Steph. *de urbibus*.

ABRIS , nation des Talantiens sur la mer Adriatique proche des Chelidoniens. * Stephanus , *de urbibus* , sur le récit d'Hecatée.

ABRITES , ARBITES ou ARABITES , nation des Indes , qui prit son nom du fleuve *Arbis* ou *Arabius*. Ces peuples occupoient le pays qui est entre l'Inde & l'Arbis , & avoient un langage particulier , tout différent de celui des Indiens. Ils chérissoient si précieusement la liberté , qu'ils aimèrent mieux s'enfuir , que de se rendre à Alexandre , qui alla jusqu'à eux avec son armée. * Plin. Arrien.

ABRITTON , lieu dans la Mæsie , où l'empereur Décus se noya dans un marais. * Pomponius Lætus. La chronique d'Alexandrie parle d'un autre lieu du

même nom situé dans la Thrace ; & il est incertain auquel des deux cet empereur trouva la mort.

ABROCONÉ , fils de Darius , cherchez ABRONOME.

ABROD , montagne de Perse , cherchez ABROUZ.

ABRODIÆTUS , surnom du peintre Parrhasius , cherchez PARRHASIUS.

ABROLHOS , ou ABRE-OJOS. Ce mot , qui signifie , *ouvrez les yeux* , est le nom que les Portugais ont donné à plusieurs écueils ; les François écrivent *Abrolles*.

Le premier de ces écueils est au couchant méridional de Brava , l'une des îles du cap verd. Le second est situé vers l'équateur , entre le Penedo , ou rocher de San Pedro , & l'île de Fernand de Norogna. Le troisième est un banc de sables & roches de la mer du Brésil , entre *Porto Seguro* & *Spiritu santo* , qui selon Pyrrard , a environ 70 lieues de longueur. Ce banc est fort dangereux pour les vaisseaux. Il y en a encore un autre aussi dangereux , à seize lieues de l'île de S. Domingue. Les Espagnols nomment ce dernier *Baxos de Bubuca* , & les François l'appellent le *mouchoir carré* , à cause de sa figure. Il peut avoir vingt lieues communes dans sa longueur , & un peu moins dans sa largeur. * La Martinière , *dict. géogr.*

ABRON , Argien , fit échouer le dessein que Phidon , souverain d'Argos , avoit formé de réduire tout le Peloponnèse sous sa puissance. Pour y réussir , Phidon devoit commencer par affoiblir les Corinthiens : il leur fit demander un secours de mille jeunes gens qui lui furent envoyés sous la conduite de Dexandre. Cette troupe auroit été massacrée en trahison , si Abbron , qui étoit instruit de ce complot , ne l'eût révélé à Dexandre son ami. Les mille Corinthiens se retirèrent sains & saufs ; & Abbron , pour se soustraire à la vengeance de Phidon , les suivit à Corinthe , où il s'établit peu après , l'an du monde 3241 , avant J. C. 794 , puisque que Phidon , comme nous l'apprenons du scholiaste de Pindare , est celui à qui Caranus céda le royaume d'Argos. Il eut pour fils Melissus , & pour petit-fils Actéon Corinthien , *donc il fera parlé en son rang*. * Plutarch. *in amator*. Scholiaste de Pindare.

ABRON , Athénien , fils de Lycurgue , l'un des dix orateurs dont Plutarque a fait un traité. Sa mere , qui se nommoit *Calisto* , étoit fille d'un autre Abbron. Le premier mourut sans enfans , après avoir manié avec beaucoup d'honneur les affaires de la république. * Plutarch. *in decem orator*.

ABRON , Athénien , natif d'un bourg de la tribu Egéide , composa un traité des fêtes & des sacrifices , cité par Etienne de Byzance , qui nous apprend encore (*in v. Βατή*) qu'il avoit commenté les comédies de Callias. Il est aisé de juger de-là qu'il fut grammairien ; ce qu'on apprend encore d'autres endroits , où Etienne lui attribue un traité des paronymes , (*in Αργος* , *Αβρων* , &c.) * Stéphan. *de urbib.* Vossius , *de hist. gr.*

ABRON , aussi grammairien , dont les parens avoient été esclaves , enseigna la rhétorique à Rome. Il étoit ou de Phrygie ou de l'île de Rhodes , ainsi que l'avoit écrit Hermyppe , cité par Suidas ; & c'est celui de qui Apollonius d'Alexandrie parle souvent dans ses livres de la syntaxe.

ABRON , Argien très-riche , qui faisoit une fort grande dépense , & se traitoit magnifiquement. Quelques-uns croient qu'il a donné occasion au proverbe *Αβρωνος βίος* , *vie abronienne* , pour signifier une *vie molle & délicate*. * Suidas , *in littera A*.

ABRONOME ou ABROCONÉ , fils de Darius , qu'il avoit eu de Pratogune fille d'Atarnes son frere. Il fut tué par les Lacédémoniens au passage des Thermopyles , la première année de la LXXV olympiade , avant J. C. 480. * Herodote. *Polym.* l. 7.

ABRONUS Silo , cherchez SILO.

ABROTA , Béotienne , femme de Nifus , le dernier

ABR

des quatre fils d'Égée, fut si regretée de son mari, à cause de sa prudence & de sa vertu, qu'il ordonna aux femmes de Megare de porter toujours le même habitement qu'elle avoit porté, qui fut appelé *Aphabrome*. Les Megarides l'ayant voulu changer depuis, en furent empêchés par l'oracle. * Plutarq. *qu. grac.*

ABROTONE, mere de Thémistocle. * Elien. *Var. hist. livre 12, in Themistocle.*

ABROTONE, ville maritime d'Afrique sur la Méditerranée, près de la petite Syrte. Strabon & Pline en font mention. Selon le géographe Etienne, c'est la même que *Néapolis*; mais Strabon confond Néapolis avec Leptris. Pline & Mela font trois villes de Leptris, de Néapolis & d'*Abrotonum*. Samuel Bochart, dans son *Phaleg*, ch. 24, soupçonne qu'*Abrotonum* est dit pour *Abaritanum*; & que celui-ci vient d'*Abara*, mot hébreu qui signifie un gué, un trajet, à cause des gués qui se trouvoient près du lac voisin. On peut voir le reste de ses remarques au lieu cité.

ABROUZ & ABROZ, montagne de Perse près de la ville de Hamadan, qui a été autrefois remplie de pyrées ou temples, dans lesquels les mages entretenoient un feu perpétuel, pour lequel ils avoient une si grande vénération, qu'on acru qu'ils l'adoroient. On la nomme communément par corruption *Alborz*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ABRUPALIS, allié du peuple Romain, chassé par Persée roi de Macédoine. * Tite-Live, l. 2, *decad. 5.*

ABRUZZE ou ABRUSSE, en latin *Aprutium*, province du royaume de Naples, entre la Pouille, la terre de Labour, l'état ecclésiastique, & le golfe de Venise. Cette province faisoit anciennement la plus grande partie du Samnium; on la divise aujourd'hui en citérieure & ultérieure. L'Abruzze citérieure comprend Chieti, Lanciano, renommée par ses foires; Cazoli, principauté; Sulmone, patrie du poète Ovide, & quelques autres villes. L'Abruzze ultérieure contient Aquila, bâtie à cinq milles des ruines d'Amiterne, lieu de la naissance de Salluste; Ajello, & plusieurs autres villes considérables. Cette province est fertile, l'air y est tempéré, & la terre y est très-abondante en toutes sortes de fruits, mais surtout en safran, dont on dit que les habitants des environs d'Aquila tirent tous les ans plus de quarante mille ducats d'or. * Mazella, *reg. de Nap.* Mercator. Leandre. Alberti. Baudrand.

ABRUZZO, *cherchez* ARPINO.

ABSALOM, fils de David, & de Manacha, fille de Tolomaï, roi de Gessur, étoit frere de Thamar, fille de David, laquelle fut violée par Amnon leur frere aîné, mais d'une autre mere. Absalom, irrité de cet outrage, attendit deux ans après pour s'en venger, & prit l'occasion d'un festin qu'il fit à tous ses freres, enfans du roi, dans un jour de réjouissance, au milieu duquel il fit assassiner Amnon. Il se retira à Gessur chez Tolomaï son aïeul maternel; & après y avoir demeuré trois ans, par l'adresse de Joab il obtint de David son pardon & son retour, à condition néanmoins qu'il retourneroit droit à sa maison sans se présenter devant lui. Absalom resta deux ans à Jérusalem sans voir le roi. Au bout de ce temps il engagea Joab d'aller vers David, & d'obtenir de ce prince la permission de le voir. A peine Absalom eut-il eu cette consolation, qu'il conspira contre son pere. Il feignit d'avoir fait vœu de sacrifier à Hébron pendant son exil; il y alla, & aussitôt qu'il y fut arrivé, il se fit déclarer roi, & porta les Israélites à se révolter contre David. Ce prince âgé de plus de 60 ans, 40 ans après avoir été sacré par Samuël, se vit obligé de s'enfuir de Jérusalem, n'ayant avec lui que quelques soldats de sa garde. Absalom vint bientôt après à Jérusalem, & commença par violer les femmes de son pere, suivant l'avis d'Achitophel, qui lui conseilla aussi de poursuivre David, pendant que ses troupes étoient encore foibles & en désordre. Chusai, qui étoit secre-

ABS

67

ment d'intelligence avec David, détourna Absalom d'exécuter le second projet, lui représentant le danger qu'il y avoit de poursuivre des gens désespérés: & son sentiment fut suivi. Achitophel se pendit de désespoir, & Chusai fit avertir David de passer le Jourdain. L'armée d'Absalom, quoique la plus nombreuse, fut battue dans la forêt d'Ephraïm; vingt mille de ses gens demeurèrent sur la place, & lui-même ayant pris la fuite, ses cheveux qui étoient extrêmement grands s'embarassèrent dans les branches d'un chêne, où il resta suspendu. Joab l'ayant trouvé en cet état, lui perça le cœur de trois dards, contre les défenses expresses que David avoit faites de le tuer. Il fut pleuré par son pere. Ceci arriva l'an du monde 3012, & avant J. C. 1023. Josèphe dit qu'Absalom avoit fait élever dans une vallée à deux stades de Jérusalem une colonne avec une inscription, dans l'intention de conserver sa mémoire, si sa race venoit à périr. Il ajoute qu'il laissa trois fils & une fille, appelée *Thamar*, qui étoit très-belle. Elle épousa le roi Roboam, fils de Salomon, & fut mere du roi Abia. * II des Rois, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, Josèphe, *liv. 7. antiq.*

Il y a une difficulté sur le poids des cheveux d'Absalom, qu'il est bon d'éclaircir. Le texte porte qu'ils pesoient deux cens sicles, suivant le poids du roi, II Reg. 14, v. 26. Si l'on prenoit ces sicles suivant le poids que les Juifs leur donnoient, les cheveux d'Absalom auroient pesé cinq livres douze onces de notre poids. Mais si l'on entend ce passage des sicles babyloniens, leur poids n'étoit que de trente onces, & quelque chose de plus, ce qui revient à deux de nos livres moins deux onces. Ce poids de cheveux n'est pas exorbitant, par rapport à tous les cheveux de la tête d'une personne, puisque l'on trouve encore des femmes dont les cheveux pèsent jusqu'à trente-deux onces. Mais il le seroit par rapport aux cheveux coupés, particulièrement si l'on suppose qu'il n'en faisoit couper qu'une partie, ou qu'il se les faisoit couper tous les huit mois, comme dit Josèphe, ou de deux mois en deux mois, selon l'auteur des questions hébraïques, ou même une fois l'an, comme il est porté dans la vulgate; mais le texte hébreu ne marque point de temps précis, & n'exprime point, non plus que la vulgate, que ce fussent les cheveux qu'il faisoit couper qui fussent de ce poids, mais seulement que de temps en temps, il faisoit couper ses cheveux, quand sa tête étoit trop chargée, & que leur poids étoit de deux cens sicles, c'est-à-dire, tant de ceux qui restoient à sa tête, que de ceux qui étoient coupés. * Dissert. de M. Pelletier, de Rouen.

ABSALOM, évêque de Roschild en Danemarck, a fleuri dans le XII siècle. On ne fait pas précisément où il naquit, quoiqu'on soit assuré qu'il étoit Danois. Sa doctrine & sa piété le rendirent célèbre, & lui procurèrent l'évêché de Roschild. Le zèle qu'il fit voir, engagea Waldemar I, roi de Danemarck, à l'employer pour prêcher la foi dans les pays septentrionaux, & principalement dans l'isle de Rugen, que ce prince avoit nouvellement soumise. Absalom s'en acquitta avec beaucoup d'ardeur & d'exactitude. On le transféra ensuite à l'archevêché de Lunden en 1178, & en 1185 il fut un de ceux que Waldemar donna pour tuteurs à son fils Canut. Etant évêque de Roschild, il avoit donné des preuves de son attention pour la discipline ecclésiastique, par la réforme des chanoines réguliers de ce diocèse. Guillaume, chanoine régulier de sainte Geneviève à Paris, qu'il avoit connu dans cette ville, fut celui à qui il confia le soin de cette réforme. Absalom mourut fort âgé en 1201. Il avoit été archevêque 23 ans, & évêque au moins dix; car il l'étoit dès l'an 1168. * Saxon *le gramm. l. 4.*

ABSALOM, chanoine régulier de l'ordre de S. Augustin dans l'abbaye de S. Victor-les-Paris, florissoit dans le XIII siècle, vers l'an 1210. Il fut depuis abbé de Spinchirbac dans le diocèse de Trèves. Il écrivit cinquante-un ser-

mons, que Daniel Scilincus, abbé du même monastère, fit imprimer *in-fol.* à Cologne l'an 1534, sous ce titre, *Sermones festivales* 51. * Le Mire, *biblioth. eccl.*

Il y eut encore sur la fin du XII siècle dans l'abbaye de S. Victor-les-Paris, un abbé de grand mérite nommé ABSALOM, lequel mourut le 17 septembre 1203. Et le P. Jean de Toulouse, dans un livre intitulé, *Fondation de l'abbaye S. Victor*, prétend que c'est de celui-ci que sont les 51 sermons.

ABSANDER, archonte d'Athènes, cherchez APSANDER.

ABSAR ou APSAR, rivière de l'Iberie, ou de la petite Arménie. Ptolémée l'appelle *Apforus*, d'autres *Apfarum* & *Apfarus*. Elle se décharge dans le Pont-Euxin. C'est aussi le nom d'une ville située à son embouchure que quelques-uns croient être maintenant *Arani* de Mingrelie. * Pline, *l. 6, c. 4.*

ABSCHATZ, famille noble, célèbre depuis le XII siècle dans la Silésie, & dont les descendants ont été faits barons. Elle s'est partagée en trois branches; celle d'ABSCHATZ-REUTHE; celle d'ABSCHATZ-SOBOR, qui sont l'une & l'autre dans la principauté de Glogau; & enfin celle d'ABSCHATZ-COMMERING, dans la principauté de Leignitz. *George* d'Abschatz-Commering, conseiller du prince d'Osels l'an 1612, & *Jean-Erasme* d'Abschatz-Reuthe, se sont rendus célèbres dans le XVII siècle.

ABSCHATZ (Jean-Assmann baron d') de la famille précédente, seigneur de Mœrbitz, &c. né le 4 février 1646, mort l'an 1699, le 22 avril, posséda de grands emplois dans sa patrie, & fut deux fois député à l'empereur Léopold qui le fit baron. Il laissa trois fils, dont le premier *Wolff* Assmann fut père de *Jean Assmann*. Il vivoit du temps de MM. Hoffman Waldaw & de Lohenstein, les deux plus grands poètes que la Silésie ait jamais eus, & leur mérite lui donna de l'émulation. Il a traduit le *Pastor fido* de Guarini, & a fait plusieurs pièces de poésie qui ont été imprimées ensemble à Leipzig, l'an 1704.

ABSELIUS (Guillaume) de Breda, chartreux, vécut dans cet ordre pendant quarante ans. Il fut prieur de la Chartreuse de Bruges, & composa divers traités de piété, comme *de vera pace*, un ouvrage en vers sur l'oraison dominicale, des épîtres, &c. Il mourut l'an 1471. * Bostius, *de illust. Cart. cap.* 30. Dorlandus, *in chron. lib.* 7, c. 28. Petreius, *bibl. Carth.* Vossius, *lib.* 3. *de histor. Lat.* Valere André, *bibl. Belg.* &c.

ABSEUS, géant, fils de la Terre, & du Tartare. * Hygin, *in pref. fabul.*

ABSIE, abbaye de l'ordre de S. Benoît en Poitou, dans le diocèse de la Rochelle, ci-devant de Maillezais. Elle fut fondée l'an 1120, par les seigneurs de Parthenai, de Chabor, Châtainier, d'Apelvoisin, & autres. Un hermite, nommé *Pierre de Bunt*, en avoit jetté peu auparavant les premiers fondemens. Elle est entre la ville de Thouars & celle de Fontenai-le-Comte. * Daviti, *desc. de la France.* Sainte-Marthe.

ABSIMARE, ou TIBERE ABSIMARE, empereur d'orient, étoit un capitaine fort aimé des soldats & du peuple. Lorsque Léonce gouvernoit l'empire qu'il avoit usurpé sur Justinien le jeune, surnommé *Rinomete*, ce Léonce ayant envoyé contre les Sarasins d'Afrique une armée navale, à dessein d'en chasser les barbares; & cette flotte n'ayant presque rien fait, les chefs craignant le ressentiment de Léonce, saluerent en 698 Absimare en qualité d'empereur. Celui-ci fit d'abord couper le nez & les oreilles à l'usurpateur Léonce, & il le confina dans un monastère. Les troupes d'Absimare remportèrent ensuite divers avantages sur les Sarasins en Syrie; ce qui le rendit tout-à-fait insolent, se faisant un plaisir de troubler le repos de l'Italie, & de persécuter le pape Jean VI, par le moyen de Theophylacte son exarque. Mais dans le temps que ses armées triomphoient en orient, Justinien qui n'avoit quitté le trône que par

violence, cherchoit des amis pour le servir dans la vengeance qu'il méditoit. Il fit alliance avec le Chagan ou roi des Avars, dont il épousa la fille, puis il se retira auprès de Tarbagl roi des Bulgares. Ce prince lui donna des troupes, qui entrèrent par un aqueduc dans Constantinople, où Justinien se rendit absolu. Il se fit d'abord de Léonce, d'Absimare, d'Heraclius son frère, & de quelques autres: & les ayant fait traiter avec ignominie dans la place de l'Hippodrome, il leur fit couper la tête en 705. * Théophane, Cedrene, Zonaras.

ABSINTHIENS, cherchez ABSYNTHIENS.

ABSOLUTION. On donne ce nom à l'action par laquelle le prêtre remet aux pénitens leurs péchés, en vertu du pouvoir que J. C. a donné à ses apôtres, & à leurs successeurs, de lier & de délier les péchés. Dans l'ancienne église, on ne l'accordoit guères aux pénitens qu'après une satisfaction publique. Il y a eu des lieux où on l'a refusée pour certains crimes; mais ce n'a jamais été dans les grandes églises, & le concile de Nicée ordonna qu'on l'accordât aux pénitens coupables de toutes sortes de crimes. Jusqu'au sixième siècle de l'église on ne l'accordoit qu'une seule fois. Par cette absolution les pénitens, qui jusqu'alors avoient été exclus de la communion de l'église, y étoient rétablis. La forme de l'absolution a été déprécatrice jusqu'au treizième siècle. L'indicative dont on se sert à présent dans l'église latine, n'a commencé à être en usage que dans le treizième siècle, & la déprécatrice a subsisté long-temps, & subsiste même encore à présent dans l'église grecque. On peut donner l'absolution avant que la pénitence secrète soit accomplie, quoiqu'il soit ordinairement plus sage de remettre à la donner après la satisfaction. Il étoit aussi d'usage de remettre aux pénitens publics une partie du temps de leur pénitence, & de leur donner l'absolution avant que ce temps fût expiré, lorsqu'ils paroissent mériter cette grâce par leur ferveur. L'usage de l'église de Rome, & de la plupart des églises d'occident, étoit de donner l'absolution aux pénitens le jour du jeudi saint, appelé à cause de cela, *le jeudi absolu*. Dans l'église d'Espagne & dans celle de Milan, cette absolution publique se donnoit le vendredi saint; & dans l'orient, c'étoit le même jour, ou le samedi suivant, veille de Pâque. C'étoit l'évêque dans les premiers temps qui donnoit l'absolution aux pénitens; depuis, cette fonction a été communiquée aux prêtres. * Morin, *de pénitentiâ*, lib. 8, 9 & 10. Witalle, *de pénit. sacram. quest.* 5, art. III, & quest. 6, art. II.

L'absolution de l'excommunication est à présent différente de celle des péchés. C'est un acte de juridiction dans le for extérieur de l'église.

Absolution *ad cautelam*, est une absolution qui se donne à une personne qui a été excommuniée par une sentence, dont elle a interjeté appel, afin qu'elle puisse être en état de se défendre pardevant les juges supérieurs. Absolution *ad cautelam* est aussi une absolution générale que le pape donne à ceux auxquels il accorde des bénéfices, afin que les bulles aient leur effet.

ABSORIS, île, cherchez ABSYRTIDES.

ABSTEMIUS (Laurent) né à Macerata, ville de la Marche d'Ancone, dans le XV siècle, enseigna les belles lettres à Urbin, & y fut bibliothécaire du duc Guido Ubaldo, à qui, sous le pontificat d'Alexandre VI, il dédia un petit livre, où il explique quelques passages difficiles des anciens auteurs. C'est cet ouvrage que l'on trouve sous le titre de *annotationes variae*, dans le tome I du *Thesaurus criticus* de Jean Gruter, à Francfort 1602 in-8°. On a encore d'Abstemius *Hecatomythium* ou *recueil de cent fables*. Il l'augmenta dans la suite, & le dédia au comte Octavien Ubaldini. Il y a 198 fables dans l'édition faite à Francfort en 1580, in-8°, laquelle édition contient aussi les fables d'Esopé, & plusieurs pièces de même genre: en voici le titre: *Fabulae Aesopi Phrygis, ex optimis ac probatissimis autoribus summae*

ABS

industriâ concinnata, &c. quibus jam recens adjecta sunt lepidissima aliquot fabella, & narrationes jocosa, &c. Les tables d'Abstemius sont avec ce titre : *Laurentii Abstemii, viri elegantissimi, & amœni ingenii, fabula elegantissima, nuper per clarissimum poetam & philosophum Gargetium emaculata*. Abstemius est aussi auteur de la préface qui est à la tête de l'Aurelius Victor, imprimé à Venise en 1505. On ne fait pas s'il a survécu de beaucoup à cette édition. * Gruter, *Thef. crit.* Gesner, *epitome bibl.* Bayle, *dict. crit.* Voyez encore sur cet auteur les *remarques critiques sur le diction. de Bayle*, imprimées en 1748.

ABSTINENS, nom que l'on donne à certains hérétiques qui s'élevèrent dans les Gaules & en Espagne sur la fin du III^e siècle, dans le même temps que l'église étoit affligée par la persécution des empereurs Dioclétien & Maximien. Cette secte étoit sortie des gnostiques & des manichéens. Ceux qui la professoient décrioient le mariage, condamnoient l'usage des viandes, comme créées par le démon; & mettoient le S. Esprit au rang des créatures. Le cardinal Baronius semble croire que ces Abstinens étoient les mêmes que les Hiéracites, ou disciples d'Hiérax. Ce que Philastre dit des Abstinens, ne convient pas néanmoins en tout aux Hiéracites, selon la description qu'en fait S. Epiphane; au contraire, il peut s'appliquer parfaitement aux Encratites, dont le nom ne se peut mieux traduire que par celui d'*Abstinens* ou *Continens*. * Philastrius, c. 84. Baronius *A. C.* 228. Prateole.

ABSYNTHIENS ou ABSINTHIENS, peuples de Thrace qui habitoient vers le Pont-Euxin. Hérodote en fait mention, *liv.* 6, & mer en leur pays une montagne nommée *Abfynthe*.

ABSYRTE, fleuve de Colchos, qui se décharge dans la mer Adriatique, & qui tire son nom d'Absyrte, tué par Médée. * Lucain, *l.* 3. Pline, *l.* 3, c. 26. Strab. *l.* 7.

ABSYRTE, nommé aussi ÆGIALÉE, fils d'Aète roi de Colchos & d'Ipée, fut, selon quelques-uns, enlevé par sa sœur Médée, qui s'enfuyoit avec Jason. On dit que le roi Aète la poursuivant, elle déchira par morceaux le corps de son frère Absyrte, & qu'elle les jeta de distance en distance sur le chemin, afin que son père occupé à ramasser ces tristes restes, ne pût l'atteindre. C'est ainsi qu'Apollonius, Cicéron & Ovide rapportent la chose. Valerius Flaccus, *liv.* 8 des *Argonautes*, dit qu'Aète envoya Absyrte avec une flotte pour poursuivre sa sœur, & que l'ayant atteint à l'embouchure du Danube, lorsque Jason étoit sur le point de l'épouser, il troubla leurs nœces, en menaçant de les brûler avec leurs vaisseaux. Orphée dit qu'Absyrte en poursuivant sa sœur, tomba dans le Phaxe où il se noya. Pline rapporte qu'il fut tué sur les côtes de Dalmatie, où sont les îles que l'on appelle *Abfyrtes*. Hygin prétend qu'il suivit Médée & Jason jusqu'à la mer Adriatique, & qu'il l'atteignit sur les terres du roi Alcinoüs; qu'étant prêt d'en venir aux mains, ce roi se rendit médiateur entr'eux, & promit de rendre Médée à son père, si Jason n'en avoit point joui. Jason averti de cette résolution, coucha la nuit même avec Médée. Enfin Absyrte continuant à les poursuivre, fut tué par Jason. Quelques-uns disent qu'Absyrte n'étoit pas frère utérin de Médée; mais qu'il étoit né d'Idea, fille de l'Océan, & première femme d'Aète. * Apollonius, *l.* 4. *Argon.* Ovide, 3. *trist. eleg.* 9. Pline, *l.* 3, c. 26. Cicéron, *l.* 3. *de nat. deor. & orat.* Le même, *de lege Manilia*. Hyginus.

ABSYRTE, de Nicomédie, combattit en qualité de soldat dans les armées de Constantin le Grand, & écrivit un livre très-utile, du soin qu'on doit avoir des animaux, & de l'art de guérir les chevaux. Cet ouvrage étoit autrefois dans la bibliothèque des ducs de Milan. * Suidas, Calepin.

ABSYRTIDES, nom de deux îles situées dans l'an-

ABU

69

cienne Liburnie, vers l'embouchure de l'Absyrte dans la mer Adriatique, ou golfe de Venise, entre la Dalmatie au levant, & l'Istrie au couchant. Elles sont ainsi appelées, si l'on en croit quelques anciens, parcequ'Absyrte, fils d'Aète roi de Colchide, y fut tué, ou par sa sœur Médée, ou par Jason. Ce fut dans la principale de ces deux îles, qui étoit consacrée à Minerve, & qui a été diversement nommée par les anciens géographes, *Abfirtus*, *Abforis*, *Abforus*, *Abforrus* ou *Abfirtium*. Les nouveaux géographes prétendent que l'ancienne Abforis est la petite île appelée *Ofero*, qui dépend aujourd'hui de la république de Venise, & qui a une ville épiscopale, sous l'archevêché de Zara en Dalmatie. L'autre Absyrtide, est la petite île de *Cherso*, si voisine de la première, qu'elle communique avec elle par le secours d'un pont. * Strabon, *l.* 8. Apollodore, *l.* 1. Hygin, *fab.* 23. Ptolem. Plin. Baudrand.

ABU, cherchez ABUHENUM.

ABU-ABDALLAH. Il y a trois musulmans de ce nom dont Jafé a écrit les vies. Le premier est surnommé *Coraischi*, parcequ'il étoit natif de la Mecque, & de la famille des Coraischites. Le second porte le nom d'*Eskanderi* ou d'*Alexandrie*; & le troisième celui de *Giouaheri*. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABU AHMED BEN CASSEM, natif de la ville d'Amasie en Natolie, expliqua publiquement l'an 888 de l'hégire, le livre que son père nommé *Ahmed Ben Athaallah Al-Crimi* avoit composé sur les points fondamentaux de la religion musulmane. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABU ALI, géomètre Arabe excellent, & qui passoit aussi pour bon poète, florissoit en Egypte l'an 530 de l'hégire. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABU ALI AL-MODHAFFER, surnommé *Al Alao-vi*, Arabe, est auteur de *Nadhrat Al Agridh*, qui est un traité de l'art poétique. Il est dans la bibliothèque du roi, *num.* 1143. * D'Herbelot.

ABU ALIATTALI, auteur d'un ouvrage sur la grammaire arabe, qui porte le titre de *Bari*. * D'Herbelot.

ABU ALI BEN MASSIHI, médecin chrétien fort riche & fort débauché. * D'Herbelot.

ABU ALI EMIR, dernier prince de la maison de Sangiour, qui fut défait & pris par le sultan Mahmoud le *Gaznevide*. Ce prince avoit été beaucoup loué par le poète Aboulfarah. * D'Herbelot.

ABU ALI OMAR, est le plus savant des grammairiens Arabes. * D'Herbelot.

ABU ASCHRAF, auteur du *Tarikh Al Abbas*, c'est-à-dire, *de la chronique des Abbassides*. * D'Herbelot.

ABU-BASCHAR MÂTTA, Arabe qui a traduit du grec en sa langue les livres de l'interprétation de la poétique d'Aristote. * D'Herbelot.

ABUCARA (Théodore) métropolitain de la province de Carie, avoit été ordonné par Méthodius, & eut grande part aux troubles qui agiterent l'église de Constantinople, au sujet de S. Ignace & de Phorius. Abucara suivit le parti de Phorius, & fut envoyé avec Zacharie, évêque de Chalcedoine, à la cour de l'empereur Louis II. Il devoit présenter à ce prince les actes du conciliabule de Constantinople, & la lettre circulaire de Phorius contre l'église de Rome, afin de l'exciter à se séparer de sa communion. Mais à peine s'étoient-ils mis en chemin, que Basile le *Macédonien*, qui avoit usurpé l'empire, après avoir fait mourir l'empereur Michel, rappella ses députés. En 869 Abucara se présenta au concile de Constantinople, dans la seconde séance, & reconnut la faute qu'il avoit faite, en suivant le parti de Phorius. Il obtint le pardon qu'il souhaitoit, le patriarche lui accorda la paix, & lui donna place dans l'assemblée.

Gretfer, qui a donné quelques ouvrages d'un Théodore Abucara, croit qu'ils ne sont pas du prélat dont on vient parler, mais d'un autre, que les uns font disciple de S. Jean Damascène, & que les autres disent avoir

vécu dès le septième siècle. Nous avons de cet Abucara divers traités sur différentes matières de théologie. Il y en a plus de quarante contre les Juifs, contre les mahométans, contre les hérétiques, & sur d'autres sujets. Genebrard mit en latin quinze de ses dialogues, & les publia. Gretser les joignit aux autres, que le P. Turrien ou lui avoient traduits, & donna une édition qui sembloit complète. Mais Arnoldus fit imprimer pour la première fois à Paris en 1685 un traité d'Abucara, qu'il avoit trouvé dans la bibliothèque d'Oxford. On a inséré les œuvres de cet auteur dans le supplément de la bibliothèque des peres à l'édition de Paris de 1624, & dans les éditions suivantes. Son traité vingt-cinquième du Fils de Dieu, consubstantiel à son Pere, contre les Sarasins, a été donné en grec par M. Cotelier, dans les notes sur les constitutions apostoliques. * Nicetas Paphlagon. *in vit. S. Ignatii*. M. Du-Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiast. du IX^e siècle*. Bayle, *dict. crit.*

ABU-CAUAM THABET, frere de Nureddulat, surnommé *Dobaïs*, prince Arabe, de la famille & dynastie des Affadites, eut de longs démêlés avec son frere pour la principauté de la ville & du territoire de Heliah : car ils étoient fomentés par le calife Caiem, qui lui envoya des troupes sous le commandement de Bassafiri. Mais enfin les deux freres s'accorderent aux dépens du calife, l'an de l'hégire 425, de J. C. 1033. Les califes Abbassides de ce temps-là s'étudioient particulièrement à entretenir des guerres domestiques parmi les princes musulmans, qui ne reconnoissoient plus en eux que la puissance spirituelle. * D'Herbelot, *bibliothèque orient.*

ABUDACNUS (Joseph) est auteur d'une histoire des jacobites ou coptes d'Egypte, de Lybie, & de Numidie, imprimée à Oxford in-12. en 1675. * Georg. Matth. Konig. *bibl. vet. & nov.*

ABUDHAHER, *cherchez* ABU-THAHER.

ABUDIACUM, ancienne ville de la Vindelicie. La table de Peutinger la nomme *Abodiacum*, & la place à dix-huit mille pas d'Esco, que l'on croit être aujourd'hui *Schonga*. Nous avons remarqué au mot *Abach*, que quelques-uns prennent ce bourg pour l'*Abodiacum Danubianum*; mais que d'autres auteurs soutiennent que c'est aujourd'hui *Füssen*, ville située de l'autre côté du Danube: d'autres présumant que c'est *Apping*, bourgade du duché de Bavière. * La Martinière, *dict. géogr.*

ABUDIUS RUFO, après avoir servi sous Lentulus Genulicus, qui commandoit les légions en Allemagne, voulut lui faire des affaires, parce qu'il avoit donné sa fille en mariage au fils de Séjan; mais au lieu de faire condamner Lentulus, il fut lui-même proscrit & chassé de Rome, après avoir été dépouillé de la charge d'édile. * Tacite, *annal. l. 6.*

ABUHENUM ou ABULHEON, fils d'*Abul Hascen*, roi de Maroc, fit la guerre à son pere durant plusieurs années; & l'ayant vaincu dans quelques batailles, par le secours que lui donna Pierre roi de Castille, rendit le royaume de Tunis & de Tremecen tributaire de ce dernier. C'est lui qui pour se venger d'Abdallah de Grenade, l'empoisonna, par le moyen d'une casaque empoisonnée, qu'il lui envoya l'an 1496 de J. C. & de l'hégire 799, & qui le fit mourir trente jours après. Abuhenum eut pour successeur son fils Mahomet. * Marmol, *liv. 3.*

ABU-JACOB, roi de Maroc, *cherchez* AL-MAN-SOR. (Jacob)

ABU-ISAAC BEN-ASSAL (peut-être *Affai*) savant Maronite, a recueilli les constitutions de l'église d'Alexandrie en deux livres, dont le premier traite de tout ce qui regarde le gouvernement de l'église; & l'autre, de ce qui concerne les laïcs. Abraham Ecchellenfis a cité ce livre, dont il y a un ancien exemplaire dans la bibliothèque du collège des Maronites à Rome. * Simon, *hist. crit.*

ABUL-FARAGE (Gregoire) ou *Gregoire Ebn*,

Hacim Abul-Faraghi, fils d'un médecin chrétien jacobite, nommé Aaron, étoit natif de Melitene, ville voisine de la source de l'Euphrate, dans l'Arménie. Son pere étoit d'extraction juive: c'est pour cela qu'Abul-Farage est surnommé *bar-Hebraus*, *fils d'un Hébreu*. Dès son enfance Abul-Farage s'appliqua aux langues syriaque & arabe. Il s'attacha ensuite à la philosophie & à la théologie: il étudia la médecine sous son pere, & s'y rendit très-habile. A l'âge de vingt ans, il fut ordonné évêque de Guba, par Ignace, patriarche des jacobites. Il le dit lui-même dans sa chronique. En 1247, le même patriarche le transféra au siège de Lacabena, & quelques années après à celui d'Alep. Vers l'an 1266 il fut fait primat des jacobites de l'orient, & il posséda cette dignité jusqu'à sa mort, qui arriva en 1286, dans la soixantième année de son âge. Son nom seroit moins célèbre aujourd'hui sans l'abrégé de l'histoire universelle, qu'il composa depuis le commencement du monde jusqu'à son temps. Sa division est en dix parties ou dynasties, dont la première contient l'histoire des anciens patriarches, depuis Adam jusqu'à Moïse. La seconde renferme ce qui s'est passé sous Josué & sous les autres juges d'Israël. La troisième, ce qui est arrivé sous leurs rois. La quatrième comprend l'histoire des rois Chaldéens. La cinquième, celle des mages ou Persans. La sixième, celle des rois Grecs qui ont été idolâtres. La septième, celle des Romains. La huitième, celle de l'empire des Grecs sous les empereurs chrétiens. La neuvième, celle des commandans Arabes, sur laquelle il s'étend plus que sur toutes les autres. Enfin, la dixième dynastie contient l'histoire des Mogols. Il est beaucoup plus exact sur ce qui regarde les Sarazins & les Tartares, que sur l'histoire des autres monarchies. Edouard Pocock publia ce livre d'Abulfarage en 1663 à Oxford, avec la version latine qu'il en avoit faite. Il avoit déjà publié en 1650, avec beaucoup de savantes notes, un petit extrait de la neuvième dynastie de cet auteur. C'est ce qu'il intitula: *Specimen historiae Arabum, sive Gregorii Abul-Faragii, Malatienfis, de origine & moribus Arabum succincta narratio.* [Abulfarage n'a aucun crédit parmi les Turcs. C'est ce qui fait dire au prince Démétrius Cantimir, qu'il est surprenant » qu'Abulfarage ait pu en imposer à tant de savans, » qui d'ailleurs ne manquent pas de pénétration. » * Cantimir, *hist. othom. t. 1, p. 7.*] R. Simon. Pocok. Bayle, *dict. crit. Supplément* à ce dict. par M. Chauffepied.

ABULFARAGE-AL-ESFAHANI, étoit de la race des Ommiades. Cependant rien ne put l'empêcher d'embrasser la secte des schiites, ou partisans d'Ali, de laquelle les Ommiades avoient été les plus grands ennemis. Il composa un livre de chansons arabiques, intitulé, *Ketab ab algani*, qu'il présenta à Seifeddoulal sultan de la maison de Hamadan. Ce prince le récompensa de mille dinars ou écus d'or; ce qui n'empêcha pas qu'il ne tombât dans une extrême pauvreté, laquelle jointe à une paralysie qui lui survint, le contraignit de vendre ses ouvrages à Schekiki. Celui-ci les porta en Espagne au calife Monstanfer, fils de Nasser: c'est ce qui les a rendu fort rares, & qui fait qu'on ne les trouve point encore aujourd'hui qu'en ce pays-là. Cet auteur mourut l'an de l'hégire 356, de J. C. 966. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABUL-FARAGE ou ABOUL-FARAGE-AL-ESFAHANI, natif de la ville d'Ispham, a écrit l'histoire des Barmécides. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABUL-FARAGE, surnommé *Biga*, & ABUL-FARAGE AL-KHALEDI, nom de deux grands poëtes, qui tenoient le premier rang dans la cour du sultan Seifeddoulal, de la maison de Hamadan. Ce prince fut en son temps protecteur des gens de lettres: il avoit coutume de leur donner de fort grosses pensions. * D'Herbelot, *biblioth. orient. Voyez* AMAK.

ABUL-FARAGE-BEN-ALI-BEN-AL-GIOUSI, nom d'un docteur que l'on qualifie encore du titre ou

ABU

surnom de *Hanbali*, parce qu'il étoit Hanbalite de secte ; & de celui de *Vac̃* ou *Prédicateur*, parce qu'il l'emportoit sur tous les autres prédicateurs de son temps. En effet, on estime fort les homélies ou sermons qui nous restent de lui. Il naquit l'an de l'hégire 510, & mourut l'an 597. Omadeddin parlant de lui, dit qu'il a été celui de tous les gens de sa profession, qui s'est trouvé en plus d'occasions. En effet, il accompagnoit presque toujours Saladin, & les autres princes de sa maison, dans leurs expéditions militaires. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABUL-FARAGE-SANGIARI, poète Persan, qui vivoit du temps de la grande irruption que firent les Tartares sous Genghiskan. Voici la description qu'il fait de ce siècle malheureux. » Ce fut un temps auquel » le soleil ne se levoit que du côté du couchant. Toute » sorte de joie fut alors bannie de l'univers, & les hommes ne paroïssent être faits que pour souffrir. Dans » tous les pays que je parcourus, ou je n'y trouvai point » d'hommes, ou je n'en rencontrai que de misérables. » * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABULFEDA (Ismaël) roi & prince de Hamath, ville de Syrie, étoit le sixième descendant d'Aïub, pere du fameux Saladin. Celui-ci ayant quitté l'Egypte, pour faire une invasion en Syrie, l'an de l'hégire 570, de J. C. 1174, & s'étant rendu maître de cette province, il donna Hamath & quelques autres villes & terres à son neveu Takieddin-Omar ; & sa postérité en droite ligne en a joui jusqu'à l'an de J. C. 1298. Cette année, Mahmud, fils de Mohammed, cousin germain d'Abulféda, & prince de Hamath, étant mort, Salar & Bibars al Jashenkir, qui étoient à la tête des affaires en Egypte, ôtèrent Hamath & ses dépendances aux Aïubites, & en donnerent le gouvernement à des lieutenans établis par la cour d'Egypte. Les choses demeurèrent en cet état jusqu'à l'an de J. C. 1310, que Naser, après s'être mis l'année précédente en possession du trône dont Bibars l'avoit chassé il y avoit onze mois, rendit à Abulféda les états de ses ancêtres, dont il jouit paisiblement jusqu'à sa mort qui arriva l'an de l'hégire 733, de J. C. 1332. Il étoit âgé de soixante ans. Les douze dernières années de sa vie, il eut le titre de sultan, ou roi, qui lui fut donné par Naser, mais sans aucune augmentation de ses états. Tous ces faits sont bien discutés dans le *supplément au dictionnaire de Bayle*, par M. Chauffepied.

Abulféda étoit un prince très-savant, principalement dans l'histoire & la géographie. Il a composé sur cette dernière un grand ouvrage intitulé : *Géographie universelle partagée en tables, selon les climats & les pays, avec les longitudes & les latitudes des villes, des lieux les plus célèbres, & leurs descriptions, conformément aux idées des plus habiles géographes d'orient, au nombre de plus de 60.* C'est sous ce titre que cet ouvrage, écrit en arabe, & traduit en latin par Jean Gagnier, François, professeur des langues orientales à Oxford, a été imprimé à Londres en 1732, in-fol. en arabe & en latin avec des cartes géographiques & des notes critiques. M. Gagnier a profité du travail que le savant Guillaume Guise, qui avoit eu dessein de donner lui-même une édition d'Abulféda, avoit déjà fait sur cet ouvrage, lorsque la mort l'empêcha de le consommer. Il n'a pas négligé non plus les secours qu'il pouvoit tirer de Jean Gravius, professeur d'astronomie dans l'université d'Oxford, qui avoit appris l'arabe dans l'orient même, & traduit en latin toute la géographie d'Abulféda, dont il avoit publié même quelques parties : savoir, en 1650 deux tables géographiques, l'une du persan Nassir Ed-din, l'autre d'Ulugbeg, prince Tartare, petit-fils de Tamerlan. L'on a prétendu que le reste du travail de Gravius sur Abulféda avoit été perdu dans les désordres des guerres civiles qui occasionerent le pillage du savant Anglois : cependant il est certain que Gravius a fait encore imprimer vers 1650, en Angleterre, une version latine avec l'arabe à côté, de la description de deux vastes pays, nommés en arabe *Khuarefme*, & *Mawa-*

ABU

71

ralihar, autrement la *Transoxane*, parcequ'ils sont situés au-delà du fleuve Oxus. Ce livre est devenu très-rare. Cette description de la Transoxane a été réimprimée avec les deux tables dont on a parlé plus haut, par les soins de M. Hudson, si connu par son érudition orientale, dans le troisième volume in-4° des petits géographes grecs, à Oxford, en 1712. Ce volume contient de plus la description de l'Arabie faite par Abulféda, & traduite de l'arabe en latin par Gravius, qui n'avoit pu faire imprimer sa traduction. On a donné une traduction françoise de cette description, revue sur deux manuscrits, en 1717, in-12. à Paris, à la suite d'un ouvrage intitulé : *Voyage fait par ordre du roi Louis XIV dans la Palestine, vers le grand émir, chef des princes Arabes du désert*, lequel fut réimprimé la même année à Amsterdam, & l'année suivante à Londres, traduit en anglois, par M. Stroder, médecin de cette ville. Abulféda est aussi auteur de la vie de Mahomet, que M. Gagnier a fait imprimer en arabe & en latin en 1723, à Oxford. Ce prince avoit encore composé la vie des premiers califes, successeurs de Mahomet, dont M. Gagnier nous promet pareillement une édition ; un abrégé de l'histoire universelle jusqu'à son temps, & quelques autres ouvrages. * Voyez le *Prospectus de l'édition de la Geogr. univ.* donné in-fol. en 1728. & les *réflexions & remarques des auteurs du Mercure sur ce Prospektus. Merc. de décembr. 1731, part. 1.* Voyez l'article de GRAVIUS. (Jean)

ABULGASI-BAYADUR, kan de Charafin, auteur d'un excellent ouvrage sur l'histoire des Tartares, naquit dans la ville d'Urgens, capitale du pays de Charafin, l'an de l'hégire 1014, ce qui revient à l'an 1605 de l'ère chrétienne. Il étoit le quatrième dans l'ordre de la naissance, de sept freres qu'ils étoient, & sa mere descendoit en ligne directe de Zingiskan, tout comme son pere, nommé Arap-Mahamet-Kan, mais par une autre branche. Il eut beaucoup de traverses à essuyer en sa jeunesse, ce qui ne contribua pas peu à le former & à le rendre capable de bien gouverner ses états, lorsqu'il parvint enfin à la souveraineté du pays de Charafin, ce qui arriva l'an de l'hégire 1054. Par sa conduite & son courage il se rendit redoutable à tous ses voisins. Il regna 20 ans. Peu de temps avant sa mort, il céda le trône à son fils Anuscha-Mahamet Bayadur-Kan, pour employer le reste de sa vie à servir Dieu. Ce fut dans sa retraite qu'il écrivit son ouvrage ; mais la mort l'ayant surpris dans la même année 1074 de l'hégire, qui revient à l'an 1663 de l'ère chrétienne, avant que d'avoir pu le mettre en perfection, il chargea en mourant son fils qui lui succédoit d'y mettre la dernière main : ce qu'il ne manqua pas d'effectuer deux ans après. Cet ouvrage est intitulé *histoire généalogique des Tartars*. L'illustre auteur y traite de la maison de Zingiskan & de son origine ; des lieux où elle s'est établie ; des royaumes & des provinces qu'elle a conquis ; & ce qu'elle est devenue finalement. Le manuscrit tartare de cette histoire parvint à des officiers Suédois prisonniers en Sibérie, qui l'acheterent d'un marchand Buchare à Tobolskoi, & le firent traduire à leurs dépens en langue russe. Le comte de Strahlenberg qui l'avoit traduit en allemand le fit connoître en Europe. On en a fait une traduction françoise, qui a été imprimée à Leyde en 1726 en un volume in-12, avec des remarques très-longues & très-intéressantes sur l'état présent de l'Asie septentrionale. * *Histoire généalogique des Tartars, préface de l'auteur.* On a fait de ces remarques une description suivie dans le X^e volume du *recueil des voyages au nord*, & encore mieux dans le tome VII de l'*histoire générale des voyages*, in-4°. La Martiniere les a insérées presque en entier dans son *dictionnaire géographique*. Pour se procurer une connoissance plus exacte de ce qui concerne l'histoire des Tartares, il est bon de joindre à l'ouvrage d'Abulgasi les récits tirés des historiens Chinois, parceque,

comme le remarque le P. Gaubil, dans son *histoire de Gengis-Kan*, si ceux d'Abulgafi sont exacts & abondans lorsqu'il est question des conquêtes de Gengis-Kan à l'occident, il n'en est pas de même pour celles de l'orient & du côté de la Chine, dont les historiens, à leur tour, traitent peu exactement ce qui s'est passé loin d'eux, n'étant exacts que dans ce qui les touche. De plus, pour les antiquités de la nation Tartare, il faut réformer Abulgafi par ce qui se voit dans les historiens Chinois. On peut consulter à ce sujet l'*histoire des Huns*, &c. par M. Deguignes, de l'académie des inscriptions.

ABULGUALID, cherchez GUALID.

ABUL-HEON, cherchez ABUHENUM.

ABULHUSENIENS, peuples de la province de Darha, en Afrique, près le royaume de Maroc. Ce sont des Arabes logés sous des tentes. * Hoffman, *Lexic. univ.* La Martin. *dict. géogr.*

ABULITES, gouverneur de la Sufiane. Ayant livré cette province à Alexandre le Grand, ce prince fit son entrée à Suze, où il trouva des richesses immenses, & cinquante mille talens d'or & d'argent en lingots. Quint-Curce prétend que Darius avoit donné ordre d'en user de la sorte, pour amuser Alexandre, qui laissa le gouvernement de la Sufiane à Abulites. * Quint-Curce, l. 5.

ABULLA, une des deux petites rivières faites à la main, qui renferment le terroir des environs de Baftha ou Balséra, ville de l'Arabie heureuse, aux confins de la Déserte, & aux embouchures du Tigre & de l'Euphrate dans le golphe Persique. L'autre rivière s'appelle *Mocali*. Le pays que l'Abulla arrose est le plus fertile & le plus délicieux de tous ceux de la domination ottomane. * Huet, *traité de la situation du Paradis terrestre*; ch. 17.

ABULNAGIB-AL-BOKHARI, célèbre poète Persien, cherchez AMAK.

ABULNUS-LIMUS, nom défiguré, cherchez ABOU-MOSLEM.

ABU-MESLEM, } cherchez ABOU-MOSLEM:
ABUMUSLIMUS, } c'est le même.

ABUNA, qui signifie *notre pere*, est le nom que les Abissins ou chrétiens d'Ethiopie donnent à leur métropolitain. Ils reçoivent ce prélat de la main du patriarche des Coptes, qui réside au Caire, parcequ'ils sont de même religion que lui. Les Abissins étant dans l'oppression, eurent recours au pape & aux Portugais pour en être secourus, protestant de ne plus recevoir de métropolitain de la part du patriarche des Coptes. Mais cela ne dura point : car aussitôt que leurs affaires furent rétablies, ils maltraitèrent Jean Bermudés, qui avoit été fait patriarche, & consacré à Rome à leur sollicitation ; desorte que leur Abuna leur est toujours donné par les Coptes d'Egypte. * M. Simon, *hist. des religions du Levant*.

ABUNDANTIUS, homme illustre dans l'empire d'orient, eut de grands gouvernemens sous le regne de Théodose, qui voulut même qu'il fût consul avec lui l'an 393. Mais il vint à déplaire à Arcadius son fils, qui le relégua premièrement à Sidon, puis à Pityonte dans la Colchide, où il vivoit encore l'an 400. Astere, dans l'homélie sur les calendes, le propose avec Rufin & Timasé pour exemple de l'inconstance des choses humaines. * Pagi, *critic. historico-chr. ad ann. 395*.

ABUNDIUS, évêque de Côme en Italie, vivoit dans le V siècle, & fut un des plus pieux & des plus savans prélats de son temps. L'église d'orient étant troublée par les hérésies de Nestorius & d'Eutychés, le pape S. Leon choisit Abundius pour y soutenir la foi catholique, & pour régler ce qui regardoit l'ordination irrégulière d'Anatole, évêque de Constantinople. Il l'envoya en qualité de légat à Constantinople, avec Astérius, autre évêque, & deux prêtres, Basilius & Senator. Abundius étant arrivé à Constantinople en 450, peu après l'élection de l'empe-

reur Marcien, assista au concile assemblé par Anatole, qui s'appuyoit de la faveur de Marcien & de Pulcherie, pour se réconcilier avec l'église romaine. Anatole y invita les légats, & y fit lire la lettre de S. Leon à Flavien, avec de grands éloges, & il y prononça anathème avec tout le concile contre Nestorius & Eutychés. Lorsqu'Abundius fut de retour dans son évêché, il procura en 451 l'assemblée du concile de Milan, où l'on souscrivit la même lettre de S. Leon à Flavien évêque de Constantinople, touchant le mystère de l'Incarnation du Verbe, & contre les erreurs de Nestorius & d'Eutychés. Abundius mourut le 2 avril 469. * S. Leo, *epist. 33. Act. Abundii, apud Baronium, ad ann. 449 & seq. Acta IV concilii Chalcedonensis*.

ABU-RASCHID, surnommé *Akhsebbki*, & qui est aussi nommé *Ebn-Raschid*, a composé un *Tarikh*, c'est-à-dire, une histoire marquée par l'ordre des temps. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABUSAC, soudan d'Egypte, donna bien de l'exercice aux chevaliers de Rhodes, par une guerre de cinq années. Il mourut l'an 1499 de l'ère chrétienne, & de l'hégire 905. * Elmacin.

ABUSAID, roi de Maroc & de Fez, passa en Espagne avec une puissante armée, mais ayant été repoussé, il fut obligé de repasser en Barbarie, où il mourut l'an 1302 de l'ère chrétienne, & de l'hégire 702. * Marmol, & Jean de Leon, *descr. Afric.*

ABUSAID, fils d'*Algaptou*, que l'on surnomme aussi Behadirkan, sultan des Mogols, de la race de Genghiskan, succéda à son pere l'an de l'hégire 717, de J. C. 1317. Il choisit pour généralissime de ses armées l'émir Giouban Novian, auquel il donna sa sœur en mariage, après en avoir reçu de très-grands services ; mais dans la suite ce prince étant devenu amoureux de Bagdad-khatoun, fille de cet émir, mariée à l'émir Hassam Ilkhani, fils du sheickh Houssain, il demanda vainement qu'elle fût répudiée, pour avoir la liberté de l'épouser, ce qui étoit permis par la loi des Mogols. Giouban s'opposa à ce divorce, refus qui dans la suite coura la vie à son fils & à lui. Hassam prit enfin le parti de céder sa femme au sultan qui l'épousa, & qui lui laissa presque toute l'autorité. On dit qu'elle s'en servit contre lui ; car craignant son changement, elle lui donna du poison, dont il mourut à l'âge de 32 ans, après en avoir régné 19, l'an de l'hégire 736, de J. C. 1335. Elle fut punie de ce crime par Arbah, successeur d'Abusaid. Selon d'autres auteurs, Abusaid mourut de maladie. Il fut enterré à Sultanie, où il faisoit sa résidence ordinaire : son empire, après plusieurs révolutions, fut enfin soumis aux Tartares. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABU-SAID ou ABOU-SAID-MIRZA, fils de Mahomet, fils de Miranscha, fils de Tamerlan, succéda dans les états de la province Transoxane ou Turquestan, à Abdallah fils d'Ulug-Beg son cousin. Il possédoit déjà le pays de Khorassan : & depuis l'an 855 de l'hégire, de J. C. 1451, jusqu'à l'an 873 qu'il mourut, il étendit son empire depuis Caschgar jusqu'à Tauris du levant au couchant, & depuis le Kerman & le Multan aux Indes jusqu'en Kouaresm sur la mer Caspienne. Mais après plusieurs guerres qu'il fit heureusement, ayant trop poussé Hassan-Beg, que nos historiens appellent Hufun-Cassan, qui lui demandoit la paix ; il fut surpris & tué en une embuscade qu'on lui dressa dans les montagnes de Carabag près de la ville de Tauris. Il vécut 42 ans, & en régna 20. Voyez son histoire fort au long dans la *bibliothèque orientale* de D'Herbelot.

ABU-SAID (ou ABOU-SAID) HABAH, chef & prince des Karmates, qui se rendit fort puissant sous le califat de Mothaded, trente-cinquième calife des Arabes. Abu-Saïd gagna une grande victoire sur les troupes de ce calife, l'an de l'hégire 286, de J. C. 899. Cette défaite mit Mothaded hors d'état de rien entreprendre contre les Karmates, jusqu'en 289 de

ABU

de l'hégire , 902 de J. C. que ceux-ci ayant porté leur brigandage à un point qu'on ne pouvoit plus supporter , le calife envoya contr'eux de nouvelles troupes. Elles surprirent & taillèrent en pièces un parti de Karmates commandé par Abou-Saïd lui-même , qui fut fait prisonnier , & envoyé sous bonne escorte au calife , lequel le fit mourir. Les Karmates lui choisirent pour successeur , un homme aussi brave & aussi expérimenté que lui , nommé *Zacharyah*. * *Hist. des Arabes* , *tome III*.

ABU-SAÏD , ou ABOU-SAÏD , autre chef des Karmates qui succéda à Zécroune , sous le califat de Moctadar. Il fit des conquêtes dans la Chaldée , la Syrie , la Mésopotamie ; & enfin il s'établit souverain dans la ville de Hagiâr , ancienne capitale de l'Arabie pétrée. Son regne se termina par cette conquête ; car il fut assassiné dans cette capitale par un de ses esclaves , dans le temps qu'il prenoit le bain , l'an de l'hégire 301 , de J. C. 913. Il eut pour successeur Saïd son fils aîné , qui dans la suite remit le commandement à Abou-Thaher. * *Hist. des Arabes* , *tome III*.

ABU-SAÏD ou ABOU-SAÏD ABOULKAIR , supérieur d'une maison de sophis ou religieux musulmans , homme fort spirituel & fort dévot , duquel on cite plusieurs belles sentences touchant la vie spirituelle & la contemplation. Une des plus remarquables est celle-ci en langue persienne , *Allah à pes* , *Dieu* , & c'est affez. * *D'Herbelot* , *biblioth or*.

ABU-SAÏD ou ABOU-SAÏD KHARRAZ , homme réputé saint par les musulmans , duquel Jafé a écrit la vie dans la *section* 75 de son histoire. Il est beaucoup cité sur le sujet de la prédestination. * *D'Herbelot*.

ABU-SAÏD ou ABOU-SAÏD SOLTHAN , général d'armée de Mirza Babur , tué en bataille par Hindughé. * *D'Herbelot*.

ABU-SAÏD ou ABOU-SAÏD , sixième fils de Cara Josef Turcoman , premier sultan de la famille du Mouron Noir. Emir Escander , second fils de Cara Josef , & qui avoit succédé à ses états l'an de l'hégire 824 , le fit mourir pour quelque soupçon qu'il eut de sa conduite l'an de l'hégire 830 , de J. C. 1426. Mais la véritable cause de la mort de ce prince fut que son frère voulut s'emparer de la province d'Adherbigian , comme il fit ; ce qu'il ne pouvoit exécuter sans la mort d'Abou-Saïd qui y commandoit. * *D'Herbelot*.

ABU-SAÏD ou ABOU-SAÏD KHAN , fils de Khoulchangi roi des Uzbeks , succéda à son pere dans les états de la province Tranfoxane , qu'il gouverna pendant quatre ans sans aucun succès remarquable. * *D'Herbelot*.

ABU TECHIFIEN , Africain morabite , se souleva en 1051 de J. C. dans la partie méridionale de l'Afrique , où est le Biledulgerid. Il s'étoit retiré en ces quartiers pour se soustraire à la domination des Arabes , & il attira à lui une infinité de peuple , sous prétexte de secouer le joug , tant des mahométans de Barbarie , que de ceux d'Espagne ; & avec une puissante armée , il traversa les montagnes du grand Atlas près de la ville d'Agmet , & se rendit maître de la province de Maroc. Puis ayant soumis les Arabes qui possédoient quelque partie de la Mauritanie Tingitane , il établit son siège dans Agmet , & se fit appeler Emir-el-Moumenin , c'est-à-dire , empereur ou commandant des vrais fidèles , prétendant que ce nom lui appartenoit , à cause de sa secte. Ses successeurs ont été appelés Almoravides par les historiens , parcequ'ils étoient Morabites , changeant le *b* en *v* ; & joignant l'article arabe *al*. Abu-Téchifien ayant fait une cruelle guerre aux Arabes d'Afrique & aux autres chefs , & les ayant défaits en plusieurs batailles , se rendit paisible possesseur du royaume de Maroc. Il mourut l'an 1086 de J. C. de l'hégire 479 , laissant pour successeur son fils Joseph. * *Marmol. de l'Afrique* , *liv. 2. c. 30*.

ABU-THAHER , ABUDHAHER , ou ABOU-

ABY

73

THAHER , chef des Karmathes , ou Karmatiens , secte qui s'éleva en Arabie , vers l'an 278 de l'hégire , de l'ère chrétienne 891. Cette secte fut établie par un blasphémateur & imposteur , qui attira à son parti plusieurs habitans de la campagne. Ils étoient en petit nombre dans le commencement ; mais ils firent de grands progrès , & s'emparèrent de la plus grande partie des provinces d'Erexi & de Hégaci , & poussèrent leurs conquêtes jusqu'en Syrie , & jusqu'au grand Caire. Abu-Thaher , dès l'âge de 18 ans , succéda à son pere Abou-Saïd ; il prit les villes de Bassora , de Cufa , & fit plusieurs autres conquêtes. Enfin , il contraignit le calife Rhadi à lui payer un tribut annuel de cinquante mille dinars d'or. Ce fut sous la conduite d'Abu-Thaher , que les Karmathes prirent & pillèrent la ville de la Mecque où ils tuèrent trente mille personnes , l'an de l'hégire 329 , & de J. C. 940. Ils abattirent la porte du temple , comblèrent de trois mille corps morts le célèbre puits appelé Zemzem , massacrèrent mille sept cents pèlerins , jusque dans l'enceinte du sanctuaire de cette mosquée , lequel fut profané par le cheval d'Abu-Thaher ; & emporterent la pierre noire appelée *Bhamat* , que les mahométans réverent comme un présent du ciel. C'étoit dans l'espérance d'attirer chez eux les pèlerinages des musulmans ; mais lorsqu'ils virent que le temple de la Mecque n'en étoit pas moins fréquenté , ils rendirent cette pierre mystérieuse , après l'avoir gardée vingt-deux ans. Abu-Thaher étoit déjà mort paisible possesseur d'un grand état l'an de l'hégire 343 , & de J. C. 953. * *Pocock. not. in specim. histor. Arab.* Bayle , *diction. crit. Voyez KARMATH*.

ABUTIN , cherchez ABITIN.

ABYDENE. On connoît sous ce nom Palephate , l'un des disciples d'Aristote , né à Abydos , & de qui Philon & Theodore d'Ilion ont écrit qu'il plut trop à ce philosophe pour son honneur. Eusebe , en citant Palephate , le désigne toujours par le nom de sa patrie ; & les copistes d'Eusebe ont altéré ce nom en plusieurs manières différentes ; ce qui a fait croire à quelques savans , qu'Abydene fut différent de Palephate. Suidas lui attribue des traités historiques de l'isle de Chypre , de celle de Delos & de l'Arabie ; mais Eusebe ne parle que de ses histoires de Chaldée & d'Assyrie. On peut voir , soit dans la *chronique* de cet auteur , soit dans son ouvrage de la *préparation évangélique* , les fragmens qu'il a conservés de ces histoires ; & l'on n'aura pas de peine à savoir ce qu'on doit penser de la perte qu'on a fait du reste. S. Cyrille , dans son traité contre Julien , cite aussi l'histoire d'Assyrie ; & Scipion Tetti a assuré qu'il étoit entier en manuscrit dans quelque bibliothèque d'Italie , ce qui paroît fort douteux. * *Vossius , historiens Grecs*.

ABYDOS , ville de l'Asie mineure ou Natolie , sur le Bosphore de Thrace. Cette ville , qui , quoique ruinée , retient encore le nom d'Avido , étoit bâtie sur la côte vis-à-vis de celle de Sestos , dont elle n'étoit séparée que par un trajet d'environ une demi-lieue. On dit que c'est aujourd'hui un village près duquel les Turcs pour garder l'embouchure de la mer de Marmara , ont fait bâtir un des deux châteaux appelés les Dardanelles ; (*Voyez DARDANELLES*) situation qui est néanmoins contestée par quelques savans. Il y a eu évêché à Abydos , & l'évêque qui fut d'abord suffragant de Cyzique fut ensuite fait métropolitain. Long-temps auparavant cette ville avoit été célèbre , même du temps des fables , par l'aventure d'Hellé , & par les amours de Léandre & de Hero. Elle fut bâtie par les Milésiens , apparemment en même temps que Borysthene dans le Pont , autre colonie du même peuple ; c'est-à-dire , du temps de Gygès , roi de Lydie , & souverain du Pont , aussi-bien que de la Mysie , qui regna 38 ans , depuis l'an 716 avant J. C. qui est la première année de la XVI olympiade. Xerxès , dans sa première expédition en Grèce , joignit les deux rivages de Sestos & d'Aby-

dos. Cette dernière ville avoit été brûlée par Darius, père de ce prince, & elle fut misérablement ruinée sous Philippe roi de Macédoine. Ce prince l'assiégea la première année de la CXLV olympiade, 200 ans avant l'ère chrétienne. Les Abydeniens voyant qu'il refusoit de les recevoir à composition, s'engagerent avec serment de périr plutôt que de se rendre. Pour cet effet les uns reçurent ordre de se faire tuer sur la brèche, les autres de mettre le feu en divers quartiers de la ville, & les autres de faire main basse sur les femmes & les enfans. Il y en eut qui faussèrent leur serment, & qui acceptèrent les conditions que le roi de Macédoine leur offrit. Cette faiblesse redoubla la fureur des autres; desorte qu'après s'être fait cent reproches, & avoir injurié leurs prêtres, ils s'entre-tuerent tous, sans respect d'âge ni de sexe, & sans être touchés par la tendresse qu'ils devoient avoir pour leurs pères, leurs femmes & leurs enfans. Abydos étoit renommée pour ses huitres qui étoient excellentes. Ses habitans passoient pour grands calomniateurs, d'où naquit le proverbe, *ne remercié Abydum*. Strabon, l. 13. Plin, l. 4, c. 11. Herodote, l. 7. Suidas. Belon, l. 2, *observat.* Sanfon. Le Mire, *notit. orbis episcop.*

ABYDOS, ville d'Egypte, & séjour ordinaire du roi Memnon, étoit célèbre par le palais de ce prince, par l'oracle du dieu Bésa, & par le temple & le tombeau d'Osiris. La vénération des Egyptiens pour cette fausse divinité, faisoit souhaiter aux plus grands seigneurs d'entre eux d'y être enterrés. Cette ville étoit située au-dessus de Diospolis & de Tentyris, & au-dessous de Prolémaïde, à sept mille cinq cents pas du Nil, qui lui communiquoit ses eaux par un canal. On dit que ses habitans avoient en horreur le son des trompettes, & que les buissons de son territoire portoient des fleurs en forme de couronne. Elle se nomme aujourd'hui *El-fium*, selon Ortelius; ou *Aboutich*, selon quelques autres. * Plin, l. 5, c. 9. Plutarch, de *Iside & Osiride*. Strabon, l. 17. Bayle, *dict. critiq.*

ABYLA, montagne d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, à l'opposite de Calpé montagne d'Espagne, sur le détroit de Gibraltar. Ces deux montagnes sont ce que l'on appelle *les Colonnes d'Hercule*; parceque ce héros, comme dit la fable, trouvant ces montagnes unies, les sépara, & ouvrit par ce moyen un passage aux eaux de l'océan pour former ce grand golfe, qu'on a nommé la Mer Méditerranée à cause que dans toute son étendue elle est renfermée entre deux terres. D'autres disent qu'Hercule croyant que c'étoit-là le bout du monde, y éleva ces deux colonnes. Ce qu'il y a de vrai, c'est que ces montagnes paroissent de loin comme deux colonnes, à ceux qui sont voilés vers le détroit. Quelques-uns assurent que dans l'isle de Cadix il y avoit deux colonnes d'airain de huit coudées de haut, où ceux qui avoient achevé leur navigation avoient coutume d'aller sacrifier à Hercule. Encore aujourd'hui on voit deux tours proche de-là qu'on appelle *Torres de Hercole*. Abyla est appelée *Montagne des singes*, par les François; *Sierra de las monas*, par les Espagnols; & *Scheminckelberg*, par les Flamans, à cause de la grande quantité de singes qu'on y trouve. * Plin, l. 3, c. 1. Pomponius Mela, lib. 1, cap. 5. Strabon, l. 3. Stephan. Marmol. Jean de Leon, &c.

ABYLIENS, peuples le long du Nil, voisins des Troglodytes. * Steph. de *Urbib.*

ABYSSO, rivière de Sicile, cherchez ATELLARI.

ABZAN, APZAN, IBZAN, ou ABESAN, de la tribu de Juda, fut juge des Israélites pendant sept ans, après la mort de Jephthé. Nous ne trouvons rien de remarquable de lui, sinon qu'il eut trente fils, qui furent tous mariés, & qui demeuroient chez lui avec leurs femmes, & trente filles aussi mariées, qui demeuroient avec leurs maris hors de la maison de leur père Abzan. Il fut enterré à Bethléem vers l'an du monde 2860, & avant J. C. 1175. Quelques rabbins,

comme Salomon & le Paraphrasiste Chaldéen, ont cru que ce juge des Israélites est le même que Booz; mais ils ont été sans doute trompés, sur ce que l'un & l'autre étoient de Bethléem. * *Judic.* 12. Usser. *annal.*

AC

ACA, ou ACCHA, habitation d'Afrique sur les confins de la Lybie & des Zenegues, ou peuple du Senega. Elle consiste en trois villes fermées qui sont assez proches l'une de l'autre. Ce pays appartient aux Hileles, race d'Arabes qui entra dans l'Afrique sous le règne de Caïm, calife de Carvan. Voyez l'article HILELA. Les guerres civiles dépeuplèrent ce pays, qui étoit autrefois fort riche. Un Morabite appelé Viqaaden, les apaisa, en alliant les partis divisés les uns avec les autres pour pacifier leurs différends: desorte que la contrée se repeupla. Il en fut seigneur, & ses enfans y commandèrent après lui sous l'autorité du scherif. Les habitans de ce pays sont fort pauvres, principalement ceux des villages, tout leur revenu consistant en dattes, qu'ils échangent contre du bled que les Arabes leur portent de Barbarie. * Marmol, l. 7, c. 8. La Martini. *dict. géogr.*

ACA-MOHAMMED-TEMUR.

ACA-MOHAMMED TEMUR, nom du troisième prince de la dynastie des Sarbedariens. * D'Herbelot.

ACABARON, ville de la haute Galilée, appelée autrefois *Petra*. Josèphe la fit fortifier au commencement de la guerre contre les Romains. * Voyez le chap. 42 du second livre de la guerre des Juifs.

ACABE, montagne d'Egypte, près du golfe arabe. C'est aussi le nom d'une fontaine célèbre en Afrique, vers le pays de Cyrène. Ptolémée s'est trompé en la nommant Chuzamburi & Cabe, pour Zuchabari & Acabe, selon la remarque de Bochart.

ACABENE, pays de Mésopotamie. * Ptolémée. Montanus remarque après saint Jérôme, que les Hébreux l'appelloient *Acad*, & que c'est le territoire de Nisibe.

ACACALLIS, ou ACALIS, nymphe aimée d'Apolon, qui eut d'elle à Tarra dans l'isle de Crete, deux fils appelés Philachis & Philandre: ils furent allaités par une chèvre, dont l'image fut consacrée à Delphes, par les habitans d'Elyre. Pausan. l. 10. C'est sans doute la même Acacallis de Minos, dont le même auteur rapporte, suivant la tradition des habitans de l'isle de Crete, qu'elle eut un fils du dieu Mercure, duquel la ville de Cydoine avoit emprunté son nom. D'autres auteurs disent que Cydon étoit fils d'Acacallis & d'Apolon. * Pausan. l. 8. Stephan. de *urbibus in Rodovia*.

ACACE, *Acacius*, surnommé *Luscus*, parcequ'il étoit borgne, fut évêque de Césarée dans la Palestine, & succéda l'an 338 au fameux Eusèbe, dont il avoit été disciple. Il ne lui ceda guères en érudition, en éloquence & en crédit. Il se joignit aux Eusébiens; non qu'il eût un sincère attachement pour ce parti, mais uniquement pour satisfaire son ambition: car il se rendit odieux à ceux même de sa secte, par ses fréquentes inconstances en fait de doctrine, toujours prêt à tourner du côté où l'appelloient son intérêt & la religion du prince. Dès l'an 341, il commença à se signaler au concile d'Antioche, tenu par les évêques eusébiens, qui portoient ce nom, parceque leur secte, laquelle, quoiqu'arienne au fonds, paroissoit néanmoins être dans la communion de l'église, avoit reconnu pour chef Eusèbe, évêque de Nicomédie. Six ans après, dans le concile de Sardique, où prévalut l'autorité des évêques orthodoxes, Acace fut déposé avec d'autres évêques de sa secte, qui comme lui s'étoient enfuis de nuit, & avoient abandonné le concile. Pour se venger de ses anathèmes, ils se réunirent à Philippopole dans la Thrace, où ils fulminèrent à leur tour contre S. Athanasé, contre Osius évêque de Cordoue, contre le pape Jules, & contre les autres ennemis de leur

impiété. Mais dans le feu de la persécution que les Eusebiens, appuyés de l'empereur Constance, excitèrent contre l'église, ce fut au moins une consolation aux orthodoxes de voir que Dieu se servit de la main d'Acace même pour ordonner S. Cyrille évêque de Jérusalem en 351. Acace eut grande part au bannissement du pape Libère, & à l'intrusion de l'antipape Felix. Il se brouilla ensuite avec S. Cyrille, au sujet de la primauté & de la juridiction de leurs églises, & il fit déposer ce saint, dont les sentimens étoient entièrement opposés aux siens sur la consubstantialité du Verbe. Ce fut vers le même temps que pour plaire à l'empereur Constance, de peur de ruiner son parti, il fut obligé d'excommunier Acace, arien comme lui; mais dans la même année il se trouva dans un concile tenu par Eudoxe à Antioche, où l'impiété d'Acace fut autorisée. Il eut encore l'adresse de faire diviser le concile universel, indiqué par Constance à Nicomédie, de peur que la foi de Nicée ne fût reçue à la pluralité des voix, si l'on assembloit un trop grand nombre d'évêques en un même lieu. C'est ce qui fit que le concile pour les évêques d'occident fut convoqué à Rimini, & à Séleucie pour les évêques d'orient. Ce dernier fut tenu l'an 359. Les semi-ariens s'y trouverent les plus forts; & Acace, chef des eusebiens, s'y déclara hautement pour les anoméens, ou ariens purs, dont jusque-là il n'avoit professé la doctrine qu'en secret, ou avec plusieurs déguisemens. Cette déclaration le fit déposer, lui & les siens, par les semi-ariens; il s'en plaignit à l'empereur Constance, & se fit rétablir en condamnant de bouche les erreurs qu'il suivoit dans le cœur. L'année suivante Acace, qui vit qu'il falloit sacrifier Acace, ou se perdre lui-même, devint son persécuteur, le fit excommunier dans le concile de Constantinople, & bannir par Constance. Il fit aussi déposer plusieurs évêques semi-ariens; & ce qu'il y a de plus surprenant, il établit en leur place plusieurs évêques catholiques, tels que S. Pelage & S. Melece. Il y a apparence qu'il mourut peu de temps après, vers l'an 365. S. Epiphane nous a conservé quelques fragmens d'un livre qu'il avoit composé contre Marcel d'Ancyre. Quelque temps après qu'il fut évêque, il fit la vie d'Eusèbe, qui avoit été son prédécesseur & son maître, dont Socrate fait mention, *hist. l. 2, c. 4*. S. Jérôme dit qu'il avoit fait 17 volumes de commentaires sur l'Ecclésiaste, c'est-à-dire sans doute un commentaire en dix-sept livres; & 6 volumes de mélanges sur diverses questions & d'autres traités. Ses sectateurs eurent le nom d'*Acaciens*; & ils firent à Séleucie un nouveau formulaire, qui contenoit un Arianisme raffiné. Voyez AETIENS. * S. Epiphane, *heres. 72*. & S. Jérôme, *de script. c. 98*, & *ep. 152*. Sozomène, *l. 3* & 4. Theodoret. Tillemont, *mem. pour servir à l'hist. eccles. M. Du-Pin, bibl. des aut. du XI siècle*.

ACACE, *Acacius*, patriarche de Constantinople, dans le V siècle, étoit administrateur du collège des orphelins de cette ville, lorsqu'il succéda à S. Gennade, l'an 471. Acace commença par vouloir élever son église au-dessus de celle d'Alexandrie, d'Antioche & de Jérusalem, soutenant que la dignité de ville impériale devoit lui acquérir l'avantage de cette primauté; mais le pape Simplicius s'opposa à ses desseins qui étoient contraires à toutes les anciennes ordonnances des conciles, & sur-tout de celui de Nicée. Ce fut à cette occasion que le pape envoya Probe, évêque de Canosa à Constantinople, avec le titre de légat. Acace se soumit en apparence, & s'opposa avec tant de vigueur à l'empereur Basilefque, protecteur des Eutychiens, que Simplicius le nomma légat en orient; mais Acace changea bientôt de conduite. Il fit encore des entreprises sur la juridiction des patriarches d'Antioche & d'Alexandrie; & pour faire réussir ses desseins, il n'eut point de honte de sacrifier sa réputation, & même sa conscience. Zenon avoit fait mourir le tyran Basilefque, &

s'étoit mis sur le trône impérial. Acace, qui avoit trompé si long-temps le pape par ses artifices, résolut de s'influier dans les bonnes grâces de l'empereur. Il employa les flateries les plus basses, & embrassa les erreurs de ce prince qui favorisoit les hérétiques. Il lui persuada qu'il étoit le seul qui pouvoit décider les questions du temps, & donner la paix à l'église; & il le porta à publier cette formule d'union, qu'on appella *Henoticon*, c'est-à-dire, *Edit de pacification*. Il condamnoit ceux qui ne vouloient pas signer ce formulaire, où affectant de rapporter les décisions des trois premiers conciles de Nicée, de Constantinople & d'Ephèse, il ne parloit point de celui de Chalcedoine, dans lequel les Eutychiens avoient été condamnés. Felix III qui avoit succédé au pape Simplicius, condamna ces violences dans un concile qu'il assambla à Rome en 482. Acace y fut cité, & on y dressa l'acte de cette citation, que le pape lui fit remettre par Vital, évêque de Truentum, aujourd'hui *Porto d'Ascoli*, par Misène de Cumes, & par Felix, qu'il envoya légats à Constantinople. Acace ayant recouru à ses artifices ordinaires, protesta qu'il n'avoit eu dessein que de procurer la paix à l'église: qu'il détestoit les hérétiques, & ayant même condamné dans un concile les impiétés de Pierre le Foulon, il envoya cet anathème à Rome, où il prétendoit s'autoriser par cette démarche, bien qu'il fut toujours le protecteur des ennemis du concile de Chalcedoine. Mais peu après il fit arrêter les légats du pape; & après avoir tâché de les gagner par des présens, il employa toute la violence possible pour les porter à favoriser ses desseins. Le pape Felix en étant averti, rassembla en 484 un concile à Rome, où Acace fut condamné comme protecteur des hérétiques. Cet anathème fut publié en orient. Alors Acace ne garda plus de mesures; il ne reconnut plus le pape; il ôta même son nom des dyptiques ou tables de son église, & persécuta les catholiques avec une fureur extraordinaire. Il persista dans ces sentimens jusqu'à sa mort, qui arriva en 489. Son nom fut quelque temps dans les tables de l'église de Constantinople; mais on l'en ôta en 519. * Evagre, *l. 3*. Liberat, *c. 18*. Nicephore, *in hist. l. 16*, & *in chron.* Baronius, *in annal. &c.* Fleuri, *hist. eccles. M. Du-Pin, bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*.

ACACE, *Acacius*, patriarche d'Antioche, succéda en 458 à Basile. C'est en cette année que plusieurs villes d'orient furent presque entièrement ruinées par un tremblement de terre. La ville d'Antioche souffrit beaucoup. Acacius mourut en 459, & Martyrius lui succéda. * Evagre, *l. 2, c. 22. in annal. &c.*

ACACE, *Acacius*, évêque d'Amide ou de Constance sur le Tigre dans la Mésopotamie, célèbre dans le V siècle, par sa piété & par sa charité. En 420 pendant la guerre qu'eut l'empereur Théodose le jeune avec Varanius roi de Perse, ce saint prélat voyant avec douleur que sept mille esclaves Perses, que les soldats Romains avoient pris dans l'Azazene, mouroient de faim & de misère, résolut de travailler à leur liberté. Pour cela il vendit tous les vases sacrés de son église, & fit servir les richesses de ce temple pour nourrir & pour racheter ces malheureux, qu'il envoya en leur pays avec quelque argent. Cette action parut si extraordinaire au roi de Perse, qu'il voulut voir ce saint prélat, à qui Théodose permit de passer en Perse. Cette entrevue fut suivie de la paix entre Théodose & le roi de Perse. Les Latins n'ont honoré sa mémoire que depuis le VI siècle. Elle est marquée au 9 d'avril. On montre à Boulogne en Italie des reliques, que l'on dit, sans aucune preuve, être de S. Acace. * Socrate, *liv. 7, c. 21*. Baillet, *vies des Saints*.

ACACE, *Acacius*, évêque de Bérée en Palestine, fut élevé dès son enfance dans la vie solitaire par Astère, disciple de S. Julien Sabas. Acace étoit prêtre & abbé d'un monastère en Syrie, lorsqu'avec l'abbé Paul il engagea S. Epiphane à composer son ouvrage contre les

hérétiques. Il fut ordonné évêque par Eusebe de Samosate, après la mort funeste de l'empereur Valens en 378. Il assista au concile général de Constantinople l'an 381, & peu de temps après, Diodore de Tarse & lui furent comme les auteurs de la promotion de Flavien pour le siège patriarcal d'Antioche. Acace étoit savant, vertueux & zélé. Theodoret dit qu'il fit paroître une très-grande sagesse dans le gouvernement de son église, & que pendant son épiscopat il n'abandonna jamais la manière de vivre qu'il avoit pratiquée étant solitaire. Mais il n'est pas aisé de justifier la passion violente qu'il a fait paroître contre S. Jean Chrysostome, dont il a été l'un des plus violens persécuteurs. Il se trouva au synode du Chêne en 404, & contribua beaucoup à l'exil de ce Saint. Après la mort de S. Chrysostome, il revint de son emportement, & se réconcilia avec le pape Innocent I, par les soins d'Alexandre d'Antioche, vers l'an 408. Dans le temps de la querelle de Nestorius, il prit d'abord le parti de Jean d'Antioche & des orientaux. Il n'assista pas au conciliabule d'Ephèse, tenu en 431, mais il y fit tenir sa place par Paul évêque d'Emèse, & demeura à Constantinople, où il conseilla à l'empereur de confirmer la déposition de S. Cyrille, & celle de Nestorius. Après ce concile, ce fut lui à qui on s'adressa pour faire la paix entre S. Cyrille & Jean d'Antioche : il en fit les propositions, & il la fit enfin conclure. Nous avons une lettre de lui à S. Cyrille dans les actes du concile d'Ephèse, & deux lettres à Alexandre, évêque d'Hieraples, dans le recueil du pere Lupus, *num.* 129 & 149. Acace mourut fort âgé en 436. * Innocent I, *epist.* 19. S. Epiphane, *in Anchorat.* Socrate, *l.* 6, *c.* 18. Sozomene, *l.* 7, *c.* 28. *l.* 8, *c.* 20. Theodoret, *l.* 5, *c.* 4, *c.* 8, *c.* 23, *c.* 27. M. Du-Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiast. du V^e siècle.*

ACACE, évêque de Melitène dans le V^e siècle, assista au concile d'Ephèse tenu en 431, & y fit une homélie, qui est rapportée dans ce concile. On a encore de lui une lettre à S. Cyrille dans le recueil du P. Lupus. * M. Du-Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiast.*

ACACESIE, ville d'Arcadie bâtie par Acace fils de Lycan. * Etienne le géographe. Le soin que Mercure prit d'élever cet Acace, lui fit donner l'épithète d'*Acacesien*. * Pausanias, *in Arcad.*

ACACIA, cherchez AKAKIA.

ACACIUS, rhéteur célèbre, qui fleurit dans le temps de Libanius, sous l'empereur Julien. * Suidas.

ACACIUS, d'Alexandrie, général d'armée sous l'empereur Adrien, fut pendu à un noyer, pour avoir confessé le nom de Jésus-Christ. Il y a eu un autre martyr de ce nom sous l'empereur Decius. * *Hist. tripart.* *l.* 5, *c.* 11.

ACADA, fleuve de l'Asie mineure, cherchez SANGAR.

ACADÉMIE, nom d'une maison de campagne que Cicéron avoit près de Pouzzol. Il l'appella ainsi, parce qu'il s'y retiroit pour philosopher. Ce fut là qu'il écrivit les questions qu'il nomme *académiques*. Plin le jeune rapporte une épigramme, que Laurens, affranchi de cet orateur, composa à la louange de cette maison de campagne. * Cicer. *in ep. ad Attic.*

ACADÉMIE, est le nom qu'on donna au lieu où Platon enseignoit la philosophie à ses disciples, qu'on a appelé pour cela *Académiciens*. C'étoit une maison avec des jardins dans le Céramique, un des faubourgs d'Athènes, à mille pas de la ville. On lui donna le nom d'*Académie*, parceque c'étoit l'héritage d'un Athénien nommé *Académus*; que l'école de Platon fut d'abord appelée *Ecadémie*, & que Cimon la rendit agréable par des fontaines qu'il y fit venir, & par des allées d'arbres qu'il y fit planter pour la commodité des philosophes. Cet *Académus* vivoit du temps de Thésée, & c'est lui qui découvrit à Castor & Pollux le lieu où étoit cachée leur sœur Helene, enlevée par ce héros. Ce service fit

que les Lacédémoniens conserverent depuis beaucoup de respect pour la mémoire d'Académus; & ce fut à sa considération que leurs troupes épargnerent l'académie dans les diverses courses qu'ils firent aux environs de la ville d'Athènes. Sylla n'eut pas les mêmes égards; car il mit tout à feu & à sang dans le Céramique; où étoit l'académie. C'étoit dans ce quartier qu'on enterroit les grands hommes, & entr'autres, ceux qui avoient rendu des services considérables à la patrie, comme Harmodius, Aristogiton, Périclès, Thrasibule, Chabrias, &c. Il y avoit encore dans ce faubourg un très-grand nombre de colonnes, de statues & d'épithaphes, où l'on voyoit l'éloge des personnes illustres qui avoient vécu à Athènes. On avoit aussi bâti près de l'académie des temples dédiés à Bacchus le *Libérateur*, à Diane, à Minerve, &c. * Plutarch. *in Theseo, in Sylla, in Cimon.* Pausanias, *in Atticis*, Diogen. Laërt. *in vita Platonis*. Meursius. Guillet, *Athènes ancienne & nouvelle.*

ACADÉMIE, nom qu'ont porté successivement les anciennes sectes des Platoniciens. On en distingue principalement trois, qui dans la suite du temps ont formé trois académies; l'ancienne, la moyenne & la nouvelle.

L'ancienne académie, qui étoit un mélange de la philosophie d'Héraclite, de Pythagore & de Socrate, fut fondée par Platon. Il eut pour successeurs Speusippe d'Athènes, puis Xénocrate de Chalcédoine, ensuite Polemon, puis Cratès, tous deux Athéniens; & enfin Crantor, qui eut pour disciple Arcésilas.

La moyenne académie fut établie par Arcésilas. Ce dernier enseigna, qu'on ne pouvoit rien savoir parfaitement, & qu'ainsi en toutes choses il falloit suspendre son jugement sans rien affirmer; & c'est par ce principe qu'il se distingua de l'ancienne académie. Lacydès succéda à Arcésilas; Telecle & Evander à Lacydès, après lesquels on vit paroître Hégésippe de Pergame (selon Laërce), ou (selon Clément) Hégésilaüs, qui fut le dernier de cette secte.

La nouvelle académie devoit son origine à Carneades de Cyrene, lequel raffinant sur la maxime d'Arcésilas, soutenoit que non-seulement il y avoit beaucoup de choses probables, mais aussi qu'il y en avoit de vraies, & d'autres fausses: il avouoit néanmoins que l'esprit humain ne pouvoit bien les discerner. Cette nouvelle académie ne subsista pas long-temps, car elle prit fin avec Clitomaque de Carthage, qui enseigna après Carneades.

Quelques-uns font suivre une quatrième académie, qui eut pour fondateur Philon & Carmides, successeur de Clitomaque, & qui approchoit plus de l'ancienne que les précédentes: car elle permettoit au sage d'embrasser une opinion; & elle tenoit qu'il y avoit bien des choses qu'il pouvoit comprendre, mais non pas avec la dernière certitude. D'autres enfin ajoutent une cinquième académie, nommée *Antiochienne*, qu'Antiochus d'Ascalon établit, en renouvelant à peu près l'ancienne, mais en s'approchant des Stoïques. Tous les sectateurs de Platon, qui vinrent depuis, aimèrent mieux être appelés Platoniciens qu'académiciens. * Vossius, *de sect. philosoph.* *c.* 12, 13, 14 & 15. Georg. Hornius, *l.* 3, *c.* 20, *hist. philosoph.*

ACADÉMIE, nom que l'on a donné à diverses assemblées savantes, qui s'appliquent à faire fleurir les sciences, ou à conserver la pureté des langues. Il y a peu de villes en Italie où l'on ne trouve des académies. Ceux qui les composent se sont appelé de divers noms: à Sienne, *Intronati*; à Florence, *della Crusca*; à Rome, *Humoristi*, *Lincei*, *Fantastici*; à Bologne, *Orioli*; &c. On peut ranger sous ce nom la société royale de Londres, & plusieurs autres compagnies de savans, qui illustrent l'Allemagne dans ce siècle: telles que celle de Leipzig; celle qui a été fondée par un prince de la maison d'Anhalt, sous le nom de *Compagnie Fruitéfante*; les académies de Berlin, Petersbourg, & celles qui déco-

tent aujourd'hui les principales villes de France. On trouvera dans ce dictionnaire, des articles propres à chacune de ces académies. * Naudé, *dialog.* intitulé *Muscurat*. Jean-Baptiste Alberti, *delle academie*.

ACADEMIE FRANÇOISE. L'académie françoise doit son établissement au roi Louis XIII, qui l'érigea en compagnie par lettres patentes en 1635, à la priere du cardinal de Richelieu; mais on peut dire que son origine est plus ancienne de cinq ou six ans. Environ l'an 1629, quelques particuliers, gens de lettres & de mérite, logés en divers endroits de Paris, ayant résolu de se voir un jour de la semaine chez l'un d'eux pour conférer ensemble plus commodément, furent les premiers qui donnerent naissance à l'académie. D'abord ils n'étoient que huit; savoir, MM. de Gombaud, Giry, Chapelain, Habert, commissaire de l'artillerie, l'abbé de Cerisy son frere, Conrart, chez qui les assemblées se tinrent assez long-temps, & MM. de Serizay, & de Malleville. A ceux-là se joignirent ensuite MM. Farer, Desmarêts & de Bois-Robert, qui ayant entretenu le cardinal de Richelieu de ce qui se passoit dans ces sortes d'assemblées, lui firent naître la pensée de les faire autoriser par le roi; & peu de temps après on y admit MM. de Baurru, du Châtelet, Silhon, de Sirmond, l'abbé de Bourzeys, MM. de Meziriac, Maynard, Colletet, de Gomberville, de Saint-Amand, Colomby, Bandouin, de l'Etoile, & Porcheres d'Arbaud. Enfin MM. de Baro, Racan, Servien, Balzac, Bardin, Boiffac, Vaugelas, Voiture, & Languier de Porcheres, y furent encore associés, avant l'expédition des lettres patentes données au mois de janvier 1635. Ces lettres ne furent vérifiées au parlement que le 10 juillet 1637: & cependant M. de Montmort, M. de la Chambre, M. le chancelier Seguier, M. du Châtelet abbé de Chambon, & M. Granier, furent reçus pour faire le nombre, qui fut fixé à quarante. M. Patru, qui fut reçu en 1640, prononça un discours de remerciement, dont on fut si satisfait, que depuis ce temps-là tous ceux qu'on reçoit dans cette compagnie, prononcent le jour de leur réception un discours, auquel répond celui qui préside. Dans les commencemens on délibéra du nom que prendroit la compagnie, & on choisit celui d'*Académie françoise*. Quelques-uns l'ont nommée depuis, l'*Académie des beaux esprits*; quelques autres l'*Académie d'éloquence*, & d'autres l'*Académie éminente*, par allusion à la qualité du cardinal de Richelieu, qui se déclara le protecteur de cette assemblée. Mais elle ne s'est jamais appelée elle-même qu'*Académie françoise*. Cette académie étant sous la protection du cardinal de Richelieu, fit des statuts, dont voici les principaux. Elle doit avoir trois officiers, un directeur, un chancelier & un secrétaire. La fonction du directeur est de présider aux assemblées, & de recueillir les avis; celle du chancelier est de garder les sceaux de l'académie, & de sceller les actes expédiés au nom du corps; la fonction de secrétaire est d'écrire les résolutions, d'en tenir registre, de signer tous les actes, & de garder tous les titres & tous les papiers de l'académie: il doit aussi écrire les lettres de l'académie. Le directeur & le chancelier se tirent maintenant au sort tous les trois mois, & sont toujours hors de charge les trois mois passés: ils ont été autrefois jusqu'à deux ans dans la même charge. Le secrétaire s'élit par les suffrages de l'académie, & pour toujours; le directeur préside aux assemblées de la compagnie; le chancelier préside en l'absence du directeur; & par les statuts le secrétaire y présidoit en l'absence de l'un & de l'autre: mais par un règlement fait après la mort de M. Conrart, l'honneur de la présidence, en l'absence du directeur & du chancelier, fut déferé au doyen de la compagnie, le secrétaire étant conservé dans les autres prérogatives de sa charge, qui n'est pas d'ailleurs incompatible avec celle de directeur ou de chancelier. Tous les autres académiciens ne prennent d'autre rang dans les assemblées que celui que le hazard leur

donne; mais quand ils vont haranguer le roi, & dans les autres occasions publiques, hors du lieu ordinaire des assemblées, le directeur & le chancelier marchent les premiers, ensuite le secrétaire & le doyen, puis tous les autres suivant le rang de leur réception. L'académie, outre les quarante dont elle est composée, a un imprimeur-libraire, qui est élu par les suffrages de l'académie, & reçu avec l'agrément du protecteur. Cet imprimeur peut se trouver à ses assemblées, & a soin d'imprimer les ouvrages que l'académie donne en son nom. Les matieres de religion ne sont point agitées dans l'académie, & si l'on examine des pièces de théologie, ce ne doit être que pour les termes & pour la forme des ouvrages. Pour les matieres politiques & morales, les statuts portent qu'elles n'y seront traitées que conformément à l'autorité du prince, à l'état du gouvernement, & aux loix du royaume.

Le jour & le lieu des assemblées de l'académie ont souvent changé, jusqu'à ce que le roi s'en déclara le protecteur, après la mort du chancelier Seguier, qui en avoir été protecteur après la mort du cardinal de Richelieu; elle eut alors un établissement fixe pour ses assemblées dans le Louvre, & dans la même chambre où se tenoit autrefois le conseil. Elle s'assemble trois fois la semaine, le lundi, le jeudi & le samedi. Lorsqu'en un de ces jours il tombe une fête, l'assemblée se tient la veille. Avant cet établissement, les assemblées se tenoient dans quelque une des maisons de ceux qui ont donné naissance à l'académie, jusqu'en l'année 1643. Ensuite, après la mort du cardinal de Richelieu, M. Seguier, chancelier de France, permit à la compagnie de s'assembler chez lui.

En décembre 1637, ce corps fit le projet de son *dictionnaire*. On vouloit dresser deux amplex traités, l'un de rhétorique, l'autre de poétique. Mais pour suivre l'ordre naturel, ils devoient être précédés d'une grammaire, & d'un dictionnaire qui fut comme le trésor des termes & des phrases reçus. On proposa de faire un choix de tous les auteurs morts qui avoient écrit le plus purement en notre langue, & de les distribuer à tous les académiciens, afin que chacun lût les auteurs qui lui feroient échus en partage, pour en extraire les mots & les façons de parler, qu'il croiroit françoises; qu'on y pourroit ajouter l'interprétation latine en faveur des étrangers; qu'il y auroit des notes pour distinguer les termes de poésie, d'avec ceux du style sublime, du médiocre & du plus bas; qu'on y observeroit les accens aux syllabes longues, & qu'on y marqueroit aussi la différence de l'e ouvert & de l'e fermé, pour la prononciation; que pour éviter la grosseur du volume, on excleroit du dictionnaire tous les noms propres des villes, des montagnes, des mers & des fleuves qui se trouveroient pareils en toutes les langues; comme aussi tous les termes propres qui n'entrent point dans le commerce commun, & ne sont inventés que pour la nécessité des arts & des professions; laissant à qui voudroit la liberté de faire des dictionnaires particuliers, pour l'utilité de ceux qui s'adonnent à ces connoissances spéciales. Quelque temps après, M. Silhon, qui étoit directeur, proposa d'examiner dans l'académie, s'il ne seroit point meilleur de suivre les dictionnaires communs, en y retranchant & ajoutant ce que l'on jugeroit à propos; mais on ne résolut rien sur cette proposition; & avant de commencer à travailler au dictionnaire, l'académie fit sur le Cid des remarques qu'elle publia par déférence pour le cardinal de Richelieu; après quoi, vers l'année 1639, elle commença à s'appliquer au travail du dictionnaire. M. de Vaugelas, à qui le cardinal de Richelieu fit rétablir la pension de deux milles livres, dont il n'étoit plus payé, fut chargé de faire les premiers projets de chaque mot, pour être examinés par l'académie; & comme elle ne s'assembloit alors qu'une fois la semaine, ce travail n'avança pas beaucoup. Il fut ensuite fort interrompu par la mort

du cardinal de Richelieu en 1642, & par celle de M. de Vaugelas en 1649, les cahiers du dictionnaire, dont il étoit chargé, n'ayant pu être retirés que quelques années après. Enfin ces cahiers ayant été retirés, & l'académie établie dans le Louvre, sous la protection du roi, l'impression du dictionnaire fut achevée en 1694.

Depuis cela, comme une compagnie ne peut guères travailler en corps qu'à un ouvrage, dont les parties ne dépendent point nécessairement l'une de l'autre; & comme on ne sauroit travailler avec trop d'application à un ouvrage qui embrasse tous les termes d'une langue, elle s'est appliquée à la révision de son dictionnaire: & pour la commodité du public, elle a donné en 1718 une nouvelle édition par ordre alphabétique de tous les mots, au lieu que dans la première elle n'avoit suivi que l'ordre alphabétique des mots simples, sous lesquels elle avoit rangé les composés & les dérivés. Cependant elle n'a pas laissé de faire d'ailleurs quelques remarques sur la langue; & en dernier lieu elle a donné des observations sur les remarques de M. de Vaugelas. Ces observations rectifient les décisions que l'usage auroit pu rendre moins justes depuis la mort de cet illustre académicien.

L'académie donne tous les deux ans le jour de saint Louis un prix d'éloquence, & un prix de poésie, dont elle fait publier ordinairement les sujets peu après la saint Martin. Le prix d'éloquence, qui est une médaille d'or est de 200 livres, & il a été fondé par M. de Balzac, qui a laissé 2000 livres de fonds pour ce sujet. Quant à celui de poésie, qui est une médaille d'or du roi, de la valeur de 300 livres, trois académiciens en firent d'abord les frais; un seul d'entr'eux les fit seul ensuite après la mort des deux autres; & après la mort du troisième, toute l'académie en corps en fit la dépense, jusqu'à ce que M. l'évêque de Noyon, François de Clermont Tonnerre, ayant été reçu dans l'académie, fonda ce prix à perpétuité, avec l'agrément de la compagnie, moyennant la somme de 3000 livres, constituées sur l'hôtel de ville de Paris.

ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS & BELLES LETTRES, *cherchez* INSCRIPTIONS & BELLES LETTRES (académie royale des)

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES (l') fut établie à Paris l'an 1666, par les soins de M. Colbert, contrôleur général des finances, à la sollicitation de M. l'abbé de Bourzeis & de M. du Clos. Les académiciens travaillèrent depuis très-utilement pour les sciences; mais quoique le succès de leurs travaux fût heureux, & qu'ils s'assemblaient régulièrement, ce ne fut qu'au mois de janvier 1699 que le roi donna un règlement pour la confirmation de cette académie. Par ce règlement composé de 50 articles, l'académie est mise sous la protection du roi. Elle est composée de quatre sortes d'académiciens; savoir, les honoraires, les pensionnaires, les associés, & les élèves: la première classe est composée de dix personnes qui doivent être regnicoles, & recommandables par leur intelligence dans les mathématiques ou dans la physique, desquels l'un est président: aucun d'eux ne peut devenir pensionnaire. Les pensionnaires doivent être établis à Paris. Il doit y avoir dans cette classe trois géomètres, trois astronomes, trois mécaniciens, trois anatomistes, trois chymistes, trois boranistes; un secrétaire & un trésorier. Lorsque quelqu'un d'entre les pensionnaires est revêtu de quelque charge qui demande résidence hors de Paris, on nomme un nouvel académicien, comme si la place étoit vacante par son décès. Il y a aussi vingt associés, parmi lesquels il faut qu'il y ait douze regnicoles: les huit autres peuvent être étrangers & s'appliquent aux sciences pour lesquelles ils ont plus d'inclination & de talent. Les élèves doivent être établis à Paris: lorsqu'ils sont obligés de résider ailleurs, on remplit leurs places, comme si elles étoient vacantes par la mort. Lorsqu'il y a une place d'honoraire à remplir, l'académie

nomme un sujet qu'elle présente au roi pour avoir son agrément. A l'égard des places de pensionnaires, l'académie choisit trois sujets, dont deux doivent être associés ou élèves, & les propose à sa majesté qui en choisit un. Le roi choisit aussi de deux personnes que l'académie lui présente, celui qui lui plaît pour remplir les places d'associés. Chacun des pensionnaires peut se choisir un élève, qu'il présente à l'assemblée: lorsque celui qui est présenté a été reçu à la pluralité des voix, il est proposé au roi pour en avoir l'agrément. Tous ceux que l'on propose doivent être de bonnes mœurs, & d'une probité reconnue. Aucun régulier ne peut parvenir aux places de l'académie, si ce n'est à celle d'académicien honoraire. Ceux qui sont proposés pour remplir quelque place de pensionnaire ou d'associé, doivent s'être distingués par quelque ouvrage imprimé, ou par quelque nouvelle découverte. Il faut avoir vingt-cinq ans au moins pour parvenir aux places de pensionnaire ou d'associé, & vingt ans pour celle d'élève. Les assemblées de l'académie se tiennent au Louvre, tous les mercredis & samedis de chaque semaine: lorsqu'il arrive une fête dans ces jours là, les académiciens s'assemblent la veille. Les séances de cette assemblée sont au moins de deux heures; savoir, depuis trois jusqu'à cinq heures du soir. Les vacances de l'académie commencent le 8 septembre, & finissent le 11 de novembre; la quinzaine de pâque, la semaine de la pentecôte, & depuis Noël jusqu'aux rois. Les académiciens sont obligés à se trouver exactement aux assemblées: les pensionnaires ne peuvent s'en absenter plus de deux mois, pour des affaires particulières hors le temps des vacances, sans un congé exprès de sa majesté. Chacun des académiciens se choisit un sujet pour travailler en particulier, dont il est obligé d'avertir la compagnie au commencement de l'année. Dans chaque assemblée il y a du moins deux académiciens pensionnaires, obligés à tour de rôle d'apporter quelques observations sur leur science. Tous les autres académiciens peuvent faire leurs remarques sur ce qui est proposé. Les élèves ne le font que lorsque le président les y invite. Les académiciens laissent entre les mains du secrétaire de l'académie une copie des observations qu'ils ont proposées. Les académiciens honoraires, pensionnaires & associés, ont voix délibérative lorsqu'il ne s'agit que de science; mais les seuls académiciens honoraires & pensionnaires ont voix délibérative lorsqu'il s'agit de l'élection ou autres affaires concernant l'académie: ces sortes de délibérations se font par scrutin. Ceux qui ne sont point de l'académie ne peuvent y entrer que dans les assemblées publiques qui se tiennent deux fois chaque année; savoir le premier jour d'après la saint Martin, & le premier jour d'après pâque. Le président est placé au haut de la table avec les honoraires. Les pensionnaires sont aux deux côtés de la table, les associés au bas bout, & chacun des élèves derrière l'académicien dont il est élève. Le roi nomme le président au premier janvier. Sa majesté peut continuer le même pendant plusieurs années. Le roi choisit aussi parmi les académiciens une personne pour présider en l'absence du président. Le secrétaire est chargé de recueillir la substance de tout ce qui est proposé, agité & résolu dans la compagnie, de l'écrire sur le registre de l'assemblée, & d'y transcrire les traités dont on aura fait la lecture dans l'académie. C'est à lui d'expédier tous les actes de l'académie. Il est obligé de donner tous les ans une histoire abrégée de ce qui se fera fait de plus remarquable dans l'académie. Il est chargé de tous les titres & papiers de l'académie. Le secrétaire est perpétuel, & lorsqu'il ne peut y assister pour cause de maladie, ou pour quelque autre raison que ce soit, il peut commettre en sa place quelqu'un des académiciens. Le trésorier a ce même droit; il est chargé de tous les livres, meubles, instruments & machines appartenantes à l'académie: il ne peut

confier aucune de ces choses aux étrangers, sans une permission expresse de l'académie; mais il lui est permis de les montrer à ceux qui souhaitent les voir. Le roi accorde des pensions & des gratifications extraordinaires à ceux qui se distinguent par leur science & par leurs découvertes. * *Histoire de l'académie royale des sciences.*

✠ ACADIE ou ACCADIE, province maritime de l'Amérique septentrionale. Elle forme une péninsule qui est presque séparée de la terre ferme par la baie française, & est située entre la nouvelle Angleterre & le Cap Breton. Les François l'ont possédée long-temps. Samuel Champlain y établit en 1603 deux ou trois colonies françaises; & on y fit bâtir *Port-royal*, l'un des plus beaux ports de toute l'Amérique. Depuis, les Anglois s'en emparèrent, & lui donnerent le nom de *nouvelle Ecosse*, pour faire plaisir au roi d'Ecosse, parvenu à la couronne d'Angleterre par la mort d'Elizabeth; mais ils ne gardèrent cette province que jusqu'au traité de Bréda, qui fut conclu le 31 de juillet 1667, par lequel ils rendirent l'Acadie à la France, en échange de la restitution qu'elle leur fit de la part qu'ils avoient eu auparavant dans l'isle de S. Christophe, & de quelques isles que cette couronne leur avoit enlevées. Mais en 1690 Williams Phips ayant attaqué Port-Royal, qui en est la principale forteresse, le 2 mai, avec sept cens hommes, s'en empara après deux ou trois jours de résistance, & en prit possession au nom de Guillaume III roi d'Angleterre & de la reine Marie. Le traité d'Utrecht, art. XII, a enfin assuré la possession de cette province à l'Angleterre, la France ayant cédé à cette couronne la nouvelle Ecosse ou Acadie, avec la ville de Port-Royal, qu'on appelle aujourd'hui *Annapolis*, avec la souveraineté, propriété & possession, & tout droit tel qu'il puisse être. Le dedans des terres est habité par les Souriquois, naturels du pays. Les plus remarquables de ses habitations, sont Port-royal, ou Annapolis, Touquechet, la Heve, Paspai, Port-Rossignol, Macomode, Martengo & Misco. * *Mémoires du temps. Relation de la nouvelle France.* La Martinière, *dict. géogr.*

ACADINE, fontaine de Sicile, proche deux lacs de soufre & de feu, nommés *Delles*. Elle étoit consacrée, avec ses deux lacs, aux deux freres Paliques, & fameuse par les preuves de la vérité des sermens qu'on faisoit. On écrivoit le serment sur des planches de bois qu'on jettoit ensuite dans le réservoir de la fontaine, & lorsque ces planches alloient au fond, on connoissoit le parjure: si au contraire elles furnageoient sur l'eau, on ne doutoit plus de la vérité du serment. On ajoute que celui qui se parjuroit étoit aveuglé sur le champ, ou même consumé par les flammes qui sortoient des deux lacs. *Cherchez PALIQUES.* * Aristote, *de mirabil. occult.* Etienne de Byzance. Diodore de Sicile, l. 11. M. le Clerc.

ACAIRI, auteur Arabe d'un livre de géomancie intitulé, *Reml Megmou*. Le mot *Reml* chez les Arabes signifie en général du *sable*, & en particulier un *sable préparé*, sur lequel on marque plusieurs points, qui servent à une espèce de divination, que nous appellons *géomancie*. * D'Herbelot.

ACAIUS, roi d'Ecosse, *cherchez ACHAIUS.*

ACALIS, nom défiguré, *cherchez ACACALLIS.*

ACALZIKE, forteresse considérable dans le mont Caucase, près de laquelle il y a un bourg de quatre ou cinq cens maisons habitées par des Turcs, des Arméniens, des Géorgiens, des Grecs & des Juifs. Cette forteresse a un bacha qui y fait sa résidence. Elle a été bâtie par les Géorgiens, à qui les Turcs l'ont enlevée à la fin du seizième siècle. * Chardin, *dans ses voyages.*

ACAMANTE ou ACAMAS, à présent *Crusocco* & *Capo di S. Epiphania*, cap ou promontoire de l'isle de Chypre, du côté de l'occident. Il y avoit autrefois une ville épiscopale, qui portoit le même nom, & dont quelques prélats ont souscrit dans divers conciles.

Cette ville est réduite aujourd'hui à quelques maisons.

* Strabon. Ptolem. Etienne de Byzance. Baudrand.

ACAMANTIS (*tribu Acamantide*) l'une des 12 tribus des Athéniens; ainsi appelée d'Acamas fils de Thésée, n'est considérable que pour avoir été la patrie de Périclès. * Suidas. Hesychius. Stephan. *de urbib.* Bayle, *dict. critiq.*

ACAMANTIUS, philosophe de la ville d'Heliopolis, dont parle Suidas.

ACAMAPIXTLI, premier roi de Mexique. Les peuples de ce pays le reçurent du roi Culhuacan, pour réparer l'injure qu'ils avoient faite à ce dernier en la personne de la fille de son prédécesseur, qu'ils avoient égorgée cruellement. Acamapixtli augmenta la ville de Mexique de plusieurs édifices considérables, & mourut après avoir régné quarante ans, laissant la liberté aux Mexicains de se choisir un roi, bien qu'il eût plusieurs enfans légitimes. * Acosta, l. 8, c. 8, 9 & 10.

ACAMARCHIS, nymphe marine, fille de l'océan.

* Diod. *Sicul.* l. 6.

ACAMAS, fils de Thésée, & de Phedre, selon quelques-uns, ou d'Antiope, selon Pindare, cité par Plutarque, fut l'un des princes Grecs qui se trouverent au siège de Troie, & fut député avec Diomède aux Troyens, pour redemander Helene; mais cette ambassade fut inutile. Pendant qu'Acamas étoit à Troie, Laodice fille du roi Priam, devint amoureuse de lui, & en eut un fils qu'elle fit élever par Æthra, aïeule paternelle d'Acamas, qui avoit été enlevée de Lacédémone avec Hélène par Pâris. Cet enfant fut nommé Munythus, selon la plupart des auteurs; Plutarque le nomme Munychus. Acamas fut un des Grecs qui s'enfermèrent dans le cheval de bois. En étant sorti il rencontra sa mere Æthra qui lui fit connoître son fils Munythus. On pourroit croire qu'après la prise de Troie il alla dans l'isle de Chypre, où il y a une montagne & un promontoire de son nom: d'autres disent qu'il alla en Thrace: Etienne de Byzance le fait fondateur d'une ville de la grande Phrygie, nommée *Acamantium*, & lui fait avoir une guerre contre les Solymes. Il est plus vraisemblable qu'il revint à Athènes, où l'une des dix tribus étoit appelée *Acamantide* de son nom. Tzetzes raconte une histoire des amours de Phyllis & d'Acamas: dans laquelle il a confondu Acamas avec son frere Demophon. *Cherchez DEMOPHON.*

Homere fait mention de deux autres ACAMAS; l'un fils d'Antenor, & l'autre prince de Thrace, qui vint au secours des Troyens. * Pausanias, *liv. 1 & 10.* Parthenius, *in Eroticis*, c. 16. Tzetzes, *in Lycoph.* Tryphiodorus, *de excid. Troj.* Suidas. Steph. *de urb.* Homer. *iliad.* l. 2, Bayle, *dict. crit.*

ACAMAS, *cherchez ACAMANTE.*

ACANES (Acana) nom de deux villes d'Afrique assez considérables de la Côte d'or en Guinée. Elles sont connues sous le nom d'ACANES le grand, & d'ACANES le petit. Les Portugais appellent la premiere *Acanes grande*, & l'autre *Acanes pecuena*. C'étoit aussi le nom d'une ville marchande dans l'Ethiopie sur la mer rouge. * Ptolem. *liv. 4.* Steph. *de urb.* La Martinière, *dict. géog.*

ACANTA-LAUNONA, *cherchez ACANTHON-AULONA.*

ACANTHE, jeune prince métamorphosé en une plante de ce nom, que nous nommons *branche-ursine*, & dont les feuilles ont été employées par les architectes Grecs, pour ornement du chapiteau corinthien * Vitruve, *liv. 4.*

✠ ACANTHE, ancienne ville de Macédoine, selon Plinie, l. 4, c. 10, & Scilax de Cariande, *Perip.* p. 27, ou de Thrace, selon Etienne le géographe, sur le golphe Strimonien, dans la partie septentrionale de l'isthme de la presqu'isle où est le mont Athos. Etienne le géographe dit qu'elle étoit sur cette montagne, & entourée d'une haie d'épines, d'où lui vint son nom

d'Acanthe, qui signifie en grec *épine* : il cite Mnéscas, qui vouloit que ce nom lui eût été donné à cause d'un certain *Acanthus*. * La Martiniere, *dict. géogr.* Cette ville se nomme à présent ERISSE.

Il y avoit encore trois autres villes de ce même nom, l'une située dans l'Athamanie, province de l'Épire, sur les confins de l'Achaïe, l'autre dans la Carie, province de l'Asie mineure, auprès de Cnide; la troisième étoit située en Egypte, à trois cens vingt stades de Memphis. Plin., *lib. 5, in fine*, fait mention d'une petite île de la Propontide, nommée Acanthe, qu'il place entre *Ophiuse & Phæbé*, deux autres îles. * La Martiniere, *ibid.*

ACANTHONÀULONA ou ACANTA-LAUNONA, ville de la tribu de Benjamin, près de Gabaa de Saül, distante de Jérusalem de trente stades, & fameuse pour avoir été la place d'armes des Romains, dans le temps que Tite assiégea Jérusalem. * Josèphe, *guerre des Juifs, liv. V, ch. 6.*

ACAPONETA, cherchez CHIAMETLAN.

ACAPULCO, en latin *Acapulcum*, port de l'Amérique dans la nouvelle Espagne, est une assez grande ville à 17 degrés au nord de la ligne. C'est le port de la ville de Mexique du côté de l'ouest du continent, comme la Vera-Cruz, ou Saint-Jean de Ulula, dans la baie de la nouvelle Espagne, l'est du côté du nord. Cette place est la seule ville de commerce qu'il y ait sur cette côte. Son port est fort commode, & si large, que des centaines de vaisseaux peuvent y être à la rade, sans s'endommager ni courir aucun risque. La ville est défendue par une plate forme où il y a plusieurs pièces de canon, & par un château haut & fort, qui a, dit-on, quarante pièces de canon de fort gros calibre. C'est dans cette ville que se tient tous les ans la principale foire de la mer du sud : & elle est le rendez-vous des négocians Chinois. Elle a cependant plutôt l'air d'un misérable bourg de pêcheurs, que d'une ville considérable. Elle est fort sale, & si mal pourvue de toutes choses, qu'un homme a de la peine à s'y entretenir pour une pièce de huit par jour; aussi les négocians Espagnols n'y ont pas plutôt fini leurs emplettes, qu'ils se retirent. La plupart des habitans sont nègres ou mulâtres, & les maisons ne sont bâties que de bois, de vase & de paille. Toute la ville ne subsiste que du revenu de son port, qui fournit à l'entretien des hôpitaux, des couvens, & des missionnaires. Il se trafique à Acapulco, dans le petit espace de temps que dure la foire, pour plusieurs millions : de sorte que tout le monde gagne beaucoup alors, & qu'un Maure ne travaillera pas à moins d'une piastre par jour. Le châtelain, qui est le principal magistrat durant la foire, a 20000 pièces de huit sur les droits qui se payent dans le port : le contrôleur & les autres officiers en ont autant. Le curé en a 14000 toutes les années, quoique le roi ne lui en donne que 180; mais il se fait bien payer des baptêmes & enterremens; & il ne veut pas quelquefois enterrer le corps d'un riche négociant à moins de 1000 pièces de huit. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ACARA, cherchez ACCARA.

ACARASSUS, ancienne ville de la Lycie, dans l'Asie mineure. Le P. Charles de S. Paul, *géog. sacr. p. 238*, la nomme *Acrassus*; mais Holstenius a prouvé qu'*Acarassus* est le vrai nom. Cette ville étoit épiscopale, & Nicolas son évêque souscrivit au concile de Chalcédoine. Il ne faut pas la confondre avec *Acalissus*, qui étoit dans la même province, ni avec *Acrassus*, qui étoit dans la Lydie. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ACARIE (Marguerite) dite du *saint Sacrement*, religieuse Carmélite déchaussée, étoit fille de M. *Acarie* maître des comptes, & de *Barbe* Avrillot, fille de M. Avrillot aussi maître des comptes, laquelle après la mort de M. *Acarie* son mari, entra dans les Carmélites d'Amiens, & y prit le nom de *sœur Marie de l'Incarna-*

zion. La mere Marguerite du S. sacrement prit l'habit à Paris aux Carmélites du faubourg S. Jacques le 15 septembre 1605, & y fit profession le 18 mars 1607. Elle fut envoyée en 1615 au couvent de Tours, pour y être supérieure, & trois ans après en fut élue prieure en présence de M. de Berulle, l'un des supérieurs de l'ordre. En 1620 elle fut choisie pour aller appaiser les troubles excités dans le couvent de Bourdeaux, à l'occasion de la direction des Carmélites, à laquelle les Carmes prétendoient. Elle y souffrit durant deux ans de grandes persécutions, & elle en fut chassée avec une violence qui lui donna lieu de faire des actes héroïques d'une patience chrétienne. Au sortir de Bourdeaux, elle alla à Xaintes avec la mere Marie de J. C. mere de M. le chancelier Séguier. Au mois de juillet 1624, elle fut élue prieure des Carmélites de la rue Chapon de Paris, & en fit aussitôt clore le jardin, & achever les bâtimens. Elle ne sortit de cette charge qu'en 1631. En 1644 il se forma une cabale pour la faire sortir de cette maison, & l'envoyer en province, sous prétexte que ses prétendues révélations n'étoient que des illusions, & que ses actions les plus éclatantes ne tendoient qu'à des intérêts humains. En 1650 elle fut encore élue prieure du même couvent, & dix ans après elle fut attaquée d'une hydropisie accompagnée de fièvre, dont elle mourut le 24 mai 1660, âgée de 70 ans, 10 mois 20 jours, dont elle avoit passé plus de 56 dans la religion. Sa vie a été écrite par M. Tronçon de Cheneviere, homme de naissance, employé autrefois pour le service du roi de France en des négociations importantes avec les couronnes du nord. Cette vie fut imprimée à Paris in-8° en 1690. L'auteur entre dans un grand détail des actions de cette religieuse. Il décrit fort au long ses jeûnes & ses veilles, son assiduité à la prière, son soin infatigable pour l'avancement des filles qui étoient sous sa conduite; la lumière qu'elle avoit, dit-on, pour découvrir les plus secrètes pensées, & sa pénétration dans l'avenir. Il rapporte des témoignages qu'elle prédit à M. de Gondi général des galères, qu'il entreroit un jour dans la congrégation de l'Oratoire, & y recevrait les ordres; & au cardinal de Richelieu, que si Louis XIII assiégeoit la Rochelle, il la prendroit infailliblement. On prétend encore qu'elle guérissoit des maladies par son attouchement & par sa parole : mais son auteur la loue principalement de son heureuse persévérance dans l'exacte observation de tous ses devoirs. * *Journal des savans de l'année 1690, tome XVIII, page 338.*

ACARNANIE, province de l'Épire en Grèce, séparée de l'Étolie au levant par le fleuve Achéloüs, reçut son nom d'Acarnas, fils d'Alcméon, *duquel nous parlerons plus bas*. Elle s'appelle maintenant *la Carnia & il Dispotato*. Les anciens peuples de cette contrée ont été célèbres par leur adresse & par leur politique. Ils eurent grande part aux guerres des Étoliens, & des autres Grecs contre les Romains. On dit que pendant un temps leurs années n'avoient été que de six mois. Ces peuples ont été accusés d'être très-lascifs & très-délicats. C'est de-là qu'est venu ce proverbe des anciens, *Porcellus Acarnanius*. Les chevaux d'Acarnanie étoient aussi très-estimés. On prétend que les peuples de cette province étoient originaires de l'île de Negrepont, & qu'une partie de ces insulaires qui avoit eu part au siège de Troie, ayant été écartée des autres vaisseaux par la tempête, fut jetée sur les côtes de l'Épire où elle s'établit. On dit aussi qu'ils furent appelés Acarnaniens, parcequ'ils ne faisoient pas couper leurs cheveux; mais rien n'est plus incertain que toutes ces étymologies. Les lieux principaux de cette province sont Larta, Preveza, Capo-Figalo, Alcippo, Dragumestro. * Strab. l. 10. Thucydide, l. 2. Plin. Pausanias. Polyb. Ptolem. liv. 3. Baudrand.

ACARNAS & AMPHOTHERUS, freres, fils d'Alcméon & de Callirhoë, fille du fleuve Achéloüs, vengerent la mort de leur pere, qui avoit été assassiné par

ACA

par les freres d'Alphésibée ou Arfinoë, sa premiere femme. Alcméon avoit fait présent à cette derniere du collier fatal qu'il avoit arraché à sa mere Euryphile, lorsqu'il la tua par ordre de son pere Amphiaraius. Depuis étant devenu amoureux de Callirhoë, il lui donna le même collier, après l'avoir ôté à Alphésibée. Les freres d'Alphésibée indignés de cet affront, & animés par leur pere Phégée, tuerent leur beau-frere Alcméon. Callirhoë sa veuve, qui étoit aimée de Jupiter, ne respirant que la vengeance, demanda à ce dieu que ses deux fils, d'enfans qu'ils étoient, devinssent en un instant des hommes faits. Elle obtint l'effet de sa demande, & aussitôt ils allerent chercher Phégée, qu'ils tuerent avec son épouse & ses deux fils. Ils consacrerent à Apollon ce collier fatal à leur famille; & l'on dit qu'Olée ayant osé l'arracher du temple où il étoit conservé, en fut aussitôt puni par l'embrasement de sa maison. Acarnas mena une colonie en Epire dans une contrée, qui de son nom fut appelée *Acarnanie*. * Thucid. l. 2. Strabon, l. 10. Pausan. l. 8. Apollod. l. 3. Ovid. *metam.* l. 9.

ACARZERES (Laurent) Portugais, auteur de quelques poësies dans la langue de son pays, selon Giraldus.

ACASTE, Nymphé ou Naïade, fille de l'Océan & de Thetis. * Hésiode, *in theogon.*

ACASTE, fils de *Pelias*, roi de Thessalie & d'Anaxabe, fut un des plus fameux chasseurs de son temps. Son épouse, appelée Cretheis, ou selon d'autres, Atalante, ou Astydanie, s'enflamma d'amour pour Pelée, qui refusa de répondre à sa tendresse. Elle en fut si transportée de rage, qu'elle l'accusa auprès de son mari, d'avoir attenté à son honneur. Acaste dissimula quelque temps son chagrin; mais depuis ayant fait une partie de chasse, il y mena Pelée, & l'ayant attiré jusqu'au mont Pelion, il le laissa sans armes dans un désert, exposé à la faim des bêtes sauvages, & à la fureur des Centaures. Chiron, ou, selon d'autres, Mercure, armé de l'épée de Vulcain, délivra ce malheureux, lequel se servant du secours des Argonautes, vint à la cour d'Acaste, lorsque ce prince y songeoit le moins, & se vengea de sa cruauté, & de la haine de sa femme Cretheis, en les tuant tous deux, l'an 2773 du monde, 1262 avant Jesus-Christ. Quelques auteurs ne parlent que de la mort de Cretheis, & disent qu'Acaste fut lui-même un des Argonautes. * Ovide, l. 8. *metam.* Valérius Flaccus, *Argon.* l. 1. Schol. d'Apoll. l. 1.

ACATE, d'Argos, fut auteur d'un ouvrage, apparemment poétique, où il décrivoit la prise de Troye. Il l'avoit intitulé *Iliopoesis*, & il y nommoit de suite tous les Grecs qu'on avoit fait entrer dans le cheval de bois; soin qu'Athénée, de qui on apprend cette particularité, a eu raison de railler, liv. 13.

ACATHISTE, en grec *Ακάθιστος*, fête ou hymne que le clergé de Constantinople célébroit le samedi de la quatrième semaine de carême: elle étoit ainsi appelée, parce que le peuple ne s'asseyoit point pendant tout l'office de la nuit. L'hymne, qui faisoit la principale partie de l'office, étoit aussi nommée *Acathiste*, en l'honneur de la sainte Vierge, que l'on prétend avoir délivré trois diverses fois la ville de l'armée des barbares. * Rituel des Grecs. Curopalate en fait mention au c. 12. Baillet, *aux fêtes mobiles*.

ACBAR est selon Appien, *Parthic.* p. 95, *ed. gr. Caroli Stephani* 1551, fol. le nom du prince Arabe *φύλαρχος Ἀράβων*, qui perdit Crassus par sa perfidie. Plutarque, *vie de Crassus*, le qualifie de même en grec, & le nomme *Ariamnes*. Cherchez ABGAR.

ACCA, cherchez ACCAS.

ACCADIE, cherchez ACADIE.

ACCA-LAURENTIA, femme de Faustus ou Faustulus, intendante des troupeaux de Numitor roi d'Albe, nourrit Remus & Romulus, qu'on avoit exposés sur le Tibre vers l'an du monde 3241, & avant J. C. 794. La tradition des Romains portoit que ce fut une louve

ACC

81

qui les allaita. Mais il y a apparence que la prostitution d'Acca-Laurentia donna lieu à cette fable; parce qu'on appelloit alors, comme on le fait encore aujourd'hui, les femmes débauchées du nom de *louve*. Les Romains célébroient au mois de décembre la fête qu'ils appelloient *Laurentale*, en l'honneur de cette Acca-Laurentia. Plutarque prétend que cette fête se faisoit en l'honneur d'une autre Acca-Laurentia, fameuse courtisane, & depuis épouse de Taruntius, noble Toscan, qui amassa de grands biens par ses prostitutions, & qui, en mourant, institua le peuple romain son héritier. Le sénat par reconnoissance, dit cet auteur, institua des jeux & une fête à l'honneur d'Acca-Laurentia. * Ovid. liv. 2. *fast.* Plutarque, *in Romul.* Varron de L. L. Macrobre, *Saturn.* Scalig. *in Var.*

ACCARA, ou ACRA, contrée de la Côte d'or en Guinée: ç'a été autrefois un royaume particulier, qui a été entièrement détruit par ceux d'Acambou, de qui ce pays dépend à présent. On y trouve trois forts voisins les uns des autres, à savoir, le fort des Anglois; *Crevecœur*, qui appartient aux Hollandois, & *Christiansbourg*, qui est aux Danois. Chaque fort a son village particulier, & chaque village a un nom qui lui est propre, mais le nom général qu'on leur donne est ACCARA. * La Martinière, *dict. géogr.*

ACCARISI (François) jurisconsulte Italien, né à Ancone, fit ses études à Sienne, où Bargalio & Benivolente enseignoient la jurisprudence avec réputation. Ce dernier fut en grande liaison d'étude avec Accarisi, fit son éloge dans une harangue publique, & lui commit en mourant le soin de faire imprimer sa belle dispute de *dolo*. Accarisi expliqua à Sienne les instituts pendant six ans, & ensuite les pandectes. Le grand duc Ferdinand I le nomma professeur pour expliquer le droit civil, comme Cujas l'avoit expliqué. Après quoi il fut promu à l'emploi de professeur ordinaire en droit, vacant par la mort de Bargalio. Il en remplit les fonctions pendant vingt ans; & après avoir refusé les offres de plusieurs universités, il se laissa enfin attirer par Ranuce Farnèse, duc de Parme, qui le fit un de ses conseillers. Mais le grand duc, jaloux de voir Accarisi au service d'un autre prince, le fit revenir, & lui donna la premiere chaire de jurisprudence dans l'université de Pise. Il y professa jusqu'à sa mort, qui arriva quatre ans après à Sienne, le 4 octobre de l'année 1622. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. imag. illust. part. II.* Bayle, *dict. crit.*

ACCARISIO (Jacques) de Bologne, philosophe, docteur en théologie, qui vivoit en 1627, a publié un volume d'*oraisons*, qu'il avoit récitées à Bologne, à Rome, à Mantoue & ailleurs; un autre de *lettres*, l'*histoire de la propagation de la foi*, & une traduction latine de l'*histoire des troubles du Pays-Bas*, qu'avoit composée le cardinal Bentivoglio. Il professa la rhétorique pendant quatre ans à Mantoue, dans l'académie que le duc Ferdinand y établit en 1627. * Consultez Bumaldi, *biblioth. Bonon.* & le Mire, de *script. secul. XVII.* Bayle, *dict. crit.*

ACCARON, ville de la Palestine, étoit autrefois sous la puissance des Philistins, & l'une de leurs cinq satrapies. Elle étoit située entre Azoth & Bethsamès, sur les frontieres de la tribu de Dan, à trois lieues de la mer: depuis elle fut comprise dans le partage de la tribu de Juda; aujourd'hui ce n'est qu'un grand village, dont le terroir ne porte que des tamarins & des palmiers. La punition que Dieu fit des Philistins Accaronites, après la prise de l'arche, est décrite dans le premier livre des rois. Ils furent affligés d'une maladie au fondement, & de l'incommodité de plusieurs souris; ce qui les obligea de faire forger cinq souris d'or, qu'ils mirent en forme d'anathème ou d'offrandes dans un petit coffre à côté de l'arche, qu'ils renvoyèrent aux Hébreux. * I. Reg. 5, c. 4 & 5. S. Jérôme, de *loc. hebr.* Joséphe, l. 15 & 16, *antiq. Jud.*

ACCARON, ACHARON, ACHORON, Dieu des mouches, selon Pline, *liv. 10, c. 28*. Pausanias rapporte qu'Hercule sacrifiant un jour à Olympe, fut fort incommodé des mouches; mais qu'ayant invoqué Jupiter *ἀμύδιος* ou *chasse-mouches*, il en fut délivré, ces insectes s'étant envolé au-delà du fleuve Alphée. Depuis ce temps-là les Eléens continuèrent de faire le même sacrifice à Jupiter *chasse-mouches*, pour obtenir de lui le même bienfait. On l'appelle aussi *Achor*, ou *Myagre*, ou *Myodes*. Le Dieu de la ville d'Accaron est nommé dans l'écriture, *Beelzebub*, qui signifie aussi le *dieu des mouches*. * Plin. *liv. 10, c. 28*. Pausan. *in Æliac*. Greg. de Nazian. *orat. 1. cont. Julian. IV Reg. 5, 1*.

ACCAS ou ACCA, évêque d'Hagultad en Angleterre, dont le siège a été transporté à Durham, étoit contemporain & ami de Bede, dans le VIII^e siècle. Bosa, archevêque d'York, le fit élever parmi les clercs de son église. Depuis il prit l'habit de religieux dans l'ordre de S. Benoît, & fut disciple de l'évêque Wilfride, auquel il succéda. Cette élévation ne servit qu'à le rendre plus humble. Bede lui conseilla de travailler sur l'écriture sainte, & Acca lui écrivit une lettre sur les mesures qu'on pouvoit prendre pour expliquer l'évangile, entr'autres celui de S. Luc. Il travailla aussi pour régler le chant de son église, & composa la vie des Saints dont on y gardoit des reliques, à ce que rapportent Baleus & Pitseus, qui ont écrit des auteurs & des historiens d'Angleterre: mais on n'a de lui que la lettre à Bede. Il mourut l'an 740. * Pitseus, *de scrip. Angl.* Vossius, *de hist. Lat. M.* Du-Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiastiques*.

ACCENSES, en latin *Accensi forenses*, officiers des magistrats romains; savoir, des consuls, des décemvirs, des préteurs, des proconsuls, & des gouverneurs des provinces de la république. On les prenoit du nombre des affranchis, & leurs fonctions étoient plus pénibles qu'honorables, comme le témoigne Cicéron dans sa lettre à son frere Quintus, proconsul d'Asie: *Accensus sit eo etiam numero, quo eum majores nostri esse voluerunt; qui hoc non in beneficii loco, sed in laboris, aut muneris non temerè nisi libertis deferébant, quibus illi non multo secùs quàm servis imperabant*. Ils marchaient devant les magistrats, dont ils recevoient & exécutoient les ordres. Leur principal emploi étoit de convoquer le peuple aux assemblées; & c'est particulièrement de cette dernière fonction, dit Varron, qu'ils ont été nommés, *Accensi, ab acciando*. Voici la formule dont les magistrats se servoient pour faire cette convocation: *Voca ad concionem, omnes Quirites huc adduce*; *Accense, appelez, faites venir les Romains à l'assemblée*. Aussitôt l'Accense crioit, *Omnes Quirites ite ad concionem*: c'est-à-dire, *A l'assemblée, messieurs les citoyens*. Leur fonction étoit encore d'assister le préteur, lorsqu'il tenoit le siège, & de l'avertir tout haut de trois heures en trois heures: ainsi à neuf heures du matin, qui est la troisième heure chez les Romains, ils criaient à haute voix qu'il étoit la troisième heure, à midi qu'il étoit la sixième; & à trois heures après-midi, qu'il étoit la neuvième. *Accensus inclinabat horam esse tertiam, meridiem & nonam*. * Rosin, *Ant.*

ACCENSI, dans les armées romaines, étoient, au sentiment de Festus, des soldats furnuméraires, qui servoient à remplir la place des soldats qui étoient morts, ou qui se trouvoient hors d'état de combattre, par quelque blessure qu'ils avoient reçue. *Accensi dicebantur, quia in locum mortuorum militum subito subrogabantur; ita dicti, quia ad censum adjiciebantur*. Afconius Pedianus leur donne un rang dans la milice romaine, semblable à celui de nos sergens majors, de nos caporaux ou trompettes. *Accensus nomen est ordinis in militia, ut nunc dicitur primensis, aut commentariensis, aut cornicularius*. Tite-Live nous apprend qu'on faisoit des compagnies de ces accenses, qu'on mettoit à la queue des armées, parcequ'on ne faisoit fond, ni

sur leur expérience, ni sur leur courage. * Rosin, *antiq. Rom.* Thom. Dempster. *Paralip.*

ACCEPTUS, ecclésiastique de Fréjus en Provence, sur la fin du IV^e siècle, s'accusa faussement de divers crimes, pour empêcher qu'on ne l'élût évêque ou prêtre. Comme plusieurs autres en usoient de même, un concile assemblé à Valence en Dauphiné l'an 374, fit un canon par lequel il ordonna que ceux qui s'accuseroient eux-mêmes faussement ou véritablement de quelque crime, en feroient crus sur leur parole, & réputés criminels. * Pagi, *crit.* Baronius, *ad an. 374*.

ACCHA, cherchez ACA.

ACCIA, mere de l'empereur Auguste, cherchez ACTIA.

ACCIA, petite ville de l'île de Corse, avec évêché suffragant de Gènes. Elle étoit située entre Corte & Mariana, à quatre heures & demi de chemin de l'une & de l'autre. Cette ville est aujourd'hui ruinée, & l'évêché a été uni à celui de Mariana. Il n'en reste plus qu'une église sous l'invocation de S. Pierre, qui est presque démolie. * Duval. Sanfon. Baudrand.

ACCIAIOLI ou ACCIAIVOLI, nom d'une noble & ancienne famille de Florence, qui a été féconde en grands hommes, & a possédé en souveraineté Corinthe, Thèbes & Athènes.

ACCIAIOLI (Nicolas) de l'illustre maison de ce nom à Florence, naquit dans cette ville le 12 de septembre 1310. Son pere, homme riche, d'un bon conseil, d'une probité à toute épreuve, & très-habile dans la conduite des affaires publiques, posséda les charges les plus considérables de sa patrie, à laquelle il rendit de grands services. Le fils marcha sur les traces du pere, & se rendit encore plus illustre. A l'âge de dix-huit ans il entra par le mariage dans la maison de Spini, & trois ans après il alla à Naples pour les affaires de sa famille. Durant le séjour qu'il fut obligé de faire dans cette ville, Philippe, prince de Tarente, & frere de Robert roi de la Pouille, étant mort, Catherine sa veuve, fille de Charles de Valois, engagea Acciaïoli à se charger de l'éducation des trois princes Robert, Philippe & Louis, ses fils: elle le prit aussi pour son conseil & lui confia la plus grande partie des affaires. Dans cette place importante Acciaïoli se conduisit avec tant de sagesse, qu'il conserva à la princesse l'autorité qu'elle devoit avoir sur ses sujets; il disposa des charges & des gouvernemens, & les ôta à ceux qui abusoient de leur crédit & de leur autorité. Cette conduite, quoiqu'équitable, lui fit des envieux: on chercha à le détruire dans l'esprit des princes; on le calomnia auprès d'eux, & on alla jusqu'à vouloir leur persuader qu'il avoit avec leur mere un commerce qui la deshonoroit & eux avec elle; Acciaïoli, sûr de sa vertu, & affectionné de la mere & des enfans, méprisa ces calomnies, & continua d'avoir la confiance de tous. Catherine, obligée de passer en Grèce pour pacifier les troubles qui s'y étoient élevés dans les lieux qui dépendoient de sa domination, mena avec elle son ministre & s'en trouva bien. La négociation fut aussi heureuse qu'on pouvoit le souhaiter; & Acciaïoli se fit respecter & aimer. Après leur retour à Naples, Robert, l'aîné des trois princes, envoya cinq cens cavaliers en Calabre, & en donna le commandement à son frere Louis; mais comme celui-ci n'avoit que quinze ans, & qu'il étoit sans expérience, Robert lui donna, de l'avis de sa mere, pour le diriger & l'instruire, le sage Acciaïoli, à qui il voulut que le prince obéît en tout. Les troubles de la Calabre furent apaisés, & le prince Louis fut si satisfait de celui qu'on lui avoit donné pour gouverneur & pour maître, qu'il lui donna des marques de l'affection la plus intime. Ils étoient encore en Calabre, lorsqu'André, roi de la Pouille & de Sicile, fut étranglé dans une conjuration; Acciaïoli profitant de l'occasion, chercha à faire épouser à Louis Jeanne, veuve d'André. Louis le refusa d'abord, par-

ce que la jeune reine étoit sa proche parente , & qu'il vouloit auparavant avoir la dispense du pape Clément VI. Mais l'intérêt demandoit que l'on profitât des circonstances ; le mariage se fit donc , & le pape le confirma ensuite. Acciaïoli demeura auprès des nouveaux mariés , qui se déchargèrent sur lui du gouvernement de leurs états. Tout étoit tranquille , lorsque Louis , roi de Hongrie , frère d'André , voulant venger la mort de son frère , entra en Italie avec une puissante armée. Cet événement consterna Louis de Tarente & la jeune reine sa femme. Celle-ci se retira à Naples , dans une citadelle très-fortifiée , & Louis avec ses deux frères & le plus de troupes qu'ils purent ramasser , marcha vers Capoue pour arrêter les progrès de l'armée du roi de Hongrie. Ce prince les trompa en prenant une autre route , & les Napolitains craignant pour eux-mêmes , se déclarèrent en sa faveur. La reine Jeanne ne se croyant donc plus en sûreté à Naples , se sauva par mer ; & se retira à Marseille. Louis de Tarente & Acciaïoli abandonnerent aussi Capoue , marchèrent à Naples , & forcés de se retirer encore de devant cette ville , ils s'embarquerent , & vinrent dans le territoire de Florence , en une terre qui appartenoit à Acciaïoli. Louis de Hongrie ne trouvant donc plus d'obstacles , agit par-tout en victorieux , soumit à sa puissance tous les lieux par où il passa , & fit mourir plusieurs de ceux qui avoient trempé dans le meurtre d'André. Les Florentins craignant de se commettre , refuserent aussi de secourir Louis de Tarente ; mais Acciaïoli ne voulant point abandonner ce prince dans sa disgrâce , le mena à Avignon , où le pape étoit alors , & par le crédit de ce pontife , il délivra aussi la reine Jeanne , qui étoit retenue à Marseille , & il la fit venir pareillement à Avignon. La reine avoit des droits sur cette ville , qui lui payoit un tribut annuel. En 1348 , la peste ravageant toute l'Italie , obligea le roi de Hongrie à reprendre la route de ses états. La reine Jeanne , informée de cette retraite , conféra avec Acciaïoli de ce qu'il y avoit à faire ; par ses avis elle vendit au pape les droits qu'elle avoit sur la ville & sur le peuple d'Avignon ; & après avoir ramassé le plus d'argent qu'il fut possible , Acciaïoli fit préparer une flotte. Durant ces préparatifs , il alla à Naples & à Capoue , ramena les principaux à l'obéissance de Louis de Tarente , & prépara tout le pays au retour du prince & de la reine sa femme. Guernier , qui avoit été un des principaux chefs de l'armée du roi de Hongrie , étoit demeuré en Italie avec douze cents hommes ; mais comme il étoit irrité de ce que le roi lui avoit ôté le commandement , Acciaïoli le gagna facilement , & l'engagea dans son parti. Tout étant ainsi disposé , il manda à Louis & à Jeanne de faire le plus de diligence qu'ils pouvoient , & ils furent reçus avec de grandes démonstrations de joie. Acciaïoli travailla ensuite à leur faire rendre toutes les places & les citadelles où le roi de Hongrie avoit laissé garnison , & il y réussit à l'égard de plusieurs. Mais il eut une guerre difficile à soutenir pour le recouvrement de quelques autres. Corradus que le roi de Hongrie avoit laissé en Italie avec de bonnes troupes , s'opposa aux progrès que faisoit Acciaïoli soutenu de Guernier. On étoit près d'en venir aux mains lorsque Guernier déclara que ses douze cents hommes qui étoient Allemands , n'iroient pas volontiers au combat contre les troupes de Corradus qui étoient aussi allemandes. Louis de Tarente craignit donc alors qu'au lieu de combattre pour lui , on ne vînt à le trahir ; & il fut obligé de se renfermer dans Luceria. Corradus pilla les environs , & Louis ne se trouvant pas en sûreté dans la ville , se retira par de longs détours dans le Bénéventin. Guernier se joignit ensuite à Corradus , & l'un & l'autre profitèrent des troubles pour piller & ravager. Louis de Tarente & les principaux du pays se réunirent pour s'opposer à ces deux tyrans : on livra bataille , les deux Allemands furent vainqueurs & firent beaucoup de prisonniers , entre lesquels

se trouverent vingt-deux des principaux du parti de Louis de Tarente. Le roi de Hongrie ayant appris cette victoire , revint en Italie avec son armée , & y fit de nouvelles conquêtes. Mais enfin on traita de paix , & l'on s'en rapporta pour les conditions au pape Clément VI , qui étoit à Avignon. Le roi de Hongrie rendit à Louis de Tarente son royaume , & fit retirer ses troupes. Tout étant ainsi pacifié , Louis de Tarente fut solennellement couronné roi à Naples par les légats du pape , le jour de la pentecôte de l'an 1352. Acciaïoli , à qui le roi devoit principalement son rétablissement , reprit toute son autorité. Il fut le principal ministre & confident de Louis ; & il gouverna presque seul le royaume tant en paix qu'en guerre : c'étoit lui qui nommoit les commandans , les officiers , les gouverneurs ; en un mot , tout se faisoit par lui , & rien ne se remuoit , pour ainsi dire , que par sa volonté : il rétablit par-tout le bon ordre , autant qu'il lui fut possible , & chassa du royaume tous ceux qui le troubloient. A l'égard de Corradus , qui étoit maître de Luceria , il le gagna par argent , & l'obligea ainsi à vider le royaume avec toutes les troupes qu'il commandoit. Quelque temps après , l'occasion s'étant présentée de recouvrer toute la Sicile , Louis y envoya Acciaïoli avec des troupes : il y fut reçu avec amitié dans plusieurs villes , entr'autres à Palerme ; & ensuite beaucoup d'autres villes moins considérables envoyèrent offrir leur soumission. Syracuse & Trapano suivirent cet exemple ; en sorte qu'en très-peu de temps Acciaïoli se rendit maître , au nom de Louis , de la plus grande partie de la Sicile. Cette expédition faite , il revint en Italie , après avoir laissé des troupes suffisantes pour conserver sa conquête. Le sujet de son retour étoit le besoin que Louis avoit de lui pour s'opposer à Charles , roi de Bohême , qui étoit descendu en Italie , au cas que ce prince , qui ne vouloit , disoit-il , qu'aller à Rome pour se faire couronner , voulût faire quelque autre entreprise ; ou que les factieux ne profitassent de son voyage pour remuer eux-mêmes. Louis envoya vers lui Acciaïoli à Sienne , pour le complimenter , & lui demander son amitié. Charles le reçut très-gracieusement , lui jura qu'il acceptoit avec joie l'amitié de Louis , & partant peu après pour Rome , il l'engagea à l'y accompagner. Après la cérémonie du couronnement , & les fêtes qui la suivirent , Charles envoya un ordre à Lindon , qui faisoit des ravages dans la Pouille , de ne faire aucun tort à Louis. Acciaïoli étoit lui-même à la tête des envoyés. Les ordres furent signifiés : mais Lindon refusant de se retirer , Acciaïoli se mit en devoir de le réprimer : il eut d'autant plus de peine à y réussir , que Lindon se réfugia dans des lieux d'un accès très-difficile. Enfin voyant un moment favorable pour hasarder un combat , il le faisoit. Le combat fut long & opiniâtre ; mais Acciaïoli n'ayant pas été secouru , comme il l'espéroit , fut obligé de battre en retraite. Acciaïoli prit alors un autre parti : il racheta le royaume de la vexation de Lindon , & moyennant une somme d'argent , il l'obligea d'abandonner la Pouille ; il s'accorda aussi avec d'autres petits tyrans , & retourna ensuite en Sicile , pour achever ce qu'il avoit si heureusement commencé ; il s'y empara d'abord de Messine , ce qui lui facilita la conquête de plusieurs autres villes beaucoup moins considérables. Louis étant ainsi reconnu roi de Sicile , s'y transporta avec la reine. Après y avoir reçu les hommages qui lui étoient dus , Louis résolut de faire le siège de Catane , qui refusoit de le reconnaître. Acciaïoli conduisit encore cette entreprise ; mais elle ne réussit point. Louis retourna à Naples où Acciaïoli le suivit. Il l'envoya peu après au pape Innocent VI , auprès duquel on avoit calomnié Louis ; on avoit principalement indisposé ce pontife , sur ce que le roi ne possédant , disoit-on , son royaume que par la concession du pape , il refusoit de lui rendre l'hommage qu'il lui devoit , & de lui payer un tribut annuel. C'étoit

donc pour payer ce tribut , & montrer l'injustice des calomniateurs , que Louis envoya au pape l'archevêque de Naples & Nicolas Acciaïoli ; ils furent bien reçus , & le pape fit présent à Acciaïoli d'une rose d'or. Il l'employa aussi dans quelques négociations importantes , dont il s'acquitta si bien , au contentement du pape & de sa cour , qu'il fut fait gouverneur de Bologne & de toute la Romagne. Dans ces circonstances , il rendit de si grands services au pape , que le souverain pontife fit tout ce qu'il put pour le retenir ; mais Louis le rappella à l'occasion d'une nouvelle guerre dont la Pouille étoit menacée. Nous n'entrerons pas dans le détail de cette guerre, où Acciaïoli donna encore les plus grandes marques de prudence & de valeur , & qu'il termina à l'avantage de son prince, qui mourut peu de temps après. Cette mort occasionna beaucoup de factions. Acciaïoli étoit retourné en Sicile ; la reine le rappella promptement : son retour & la sagesse avec laquelle il se conduisit , diminuèrent chaque jour le nombre des factieux , ou arrêterent du moins leurs projets , & affermirent l'autorité de la reine. Mais on agit sourdement contre lui-même ; on renouvella contre lui auprès du pape Urbain V les calomnies par lesquelles on avoit déjà tâché de le noircir , & on en ajouta d'autres , surtout qu'il s'étoit emparé de beaucoup de biens ecclésiastiques , & que par cette voie il avoit amassé d'immenses richesses. Acciaïoli , informé de ces calomnies , écrivit fortement au pape pour sa justification ; du reste , il cessa de paroître à la tête des armées , & se contenta de l'intérieur du gouvernement ; & soit qu'il fût à Melfi ou à Naples , il ne discontinua point d'assister la reine de ses conseils. Il mourut à Naples le huit de novembre 1366 , n'étant que dans la 57^e année de son âge. Son corps fut inhumé dans la chartreuse de S. Laurent , qu'il avoit fait bâtir près de Florence , & qu'il avoit dotée. Ce n'est pas la seule fondation pieuse qu'il ait faite : l'historien de sa vie parle de plusieurs autres qu'il fit de son vivant , & de celles qu'il ordonna par son testament. Il avoit vu mourir avant lui deux de ses fils , déjà grands & distingués par leur mérite ; & il en avoit supporté la perte avec beaucoup de constance , quelque peine qu'il en eut ressentie. Matthieu Palmério , noble Florentin , qui avoit pour son temps beaucoup d'érudition , a écrit en latin la vie de Nicolas Acciaïoli. Donat Acciaïoli qui en avoit eu communication , en fit une traduction italienne , qui fut imprimée en 1588 , à Florence , avec l'histoire de la famille Ubaldini ; mais l'original latin de Palmério est demeuré manuscrit jusqu'à l'édition qui en a été donnée par le favant Louis-Antoine Muratori : cet ouvrage fait partie du 13^e vol. de son vaste recueil des écrivains de l'histoire d'Italie. C'est sur cette édition latine , que l'on a extrait ce que l'on vient de rapporter. Elle a pour titre : *Matthei Palmerii Florentini , de vita & rebus gestis Nicolai Acciaïoli , Florentini , magni Apulia seneschalli , ab anno 1310 , ad annum 1366 , commentarius.*

ACCIAIOLI (Reinier) duc d'Athènes , se rendit maître de cette ville , après en avoir chassé les Aragonois , au commencement du XV siècle. Il fut aussi souverain de Corinthe , & d'une partie de la Béotie. Sa femme Euboïs ne lui ayant point laissé d'enfants mâles , il laissa Athènes aux Vénitiens , Corinthe à Théodore Paléologue , qui avoit épousé l'ainée de ses filles , & donna la Béotie avec la ville de Thèbes à Antoine son fils naturel ; mais celui-ci s'empara d'Athènes , & eut pour successeur Nerio , suivi d'Antoine , pere de Franco , sur lequel Mahomet II , empereur des Turcs , prit Athènes , l'an 1455. * Chalcondile , l. 4 & 9.

ACCIAIOLI (Angelo) cardinal du titre de S. Laurent in *Damaso* , & archevêque de Florence , fut créé cardinal par Urbain VI en 1384. Il rendit un très-grand service à ce pontife , en éludant adroitement les desseins du cardinal de Prato , qui vouloit détacher les Florentins de l'obéissance d'Urbain , pour les soumettre

à Clément VII. Ce fut alors qu'Acciaïoli composa en faveur du premier un ouvrage , où il ne s'amusoit pas tant à combattre l'élection de Clément , qu'à rechercher les moyens de finir ce schisme , qui étoit si funeste à l'église. Après la mort d'Urbain VI , les cardinaux du conclave furent partagés ; & de quatorze qu'ils étoient , il y en eut six pour Acciaïoli , & six pour Urfin. Ils demeurèrent fermes de part & d'autre dans leurs sentimens , & ne s'accorderent qu'au second scrutin , en faveur de Boniface IX , qui donna d'abord de grands emplois à Acciaïoli. Il l'envoya légat au royaume de Naples , où il devoit commander des troupes en faveur de Ladislas contre Louis II. Il fut même nommé régent du royaume , & tuteur de ce jeune prince , qui n'étoit âgé que de seize ou dix-sept ans , & qu'il couronna à Gaïette le premier jour du mois de juin de l'an 1390. Ladislas ayant pris depuis la résolution de recouvrer le royaume de Hongrie , le cardinal Acciaïoli eut ordre de l'accompagner , & fut déclaré légat en Hongrie , Esclavonie , Dalmatie & Croatie. Ce voyage fut moins heureux qu'on ne l'avoit espéré. Le légat revint à Rome , où il ménagea la réconciliation de la famille des Urfin & de Boniface. Ce pape lui avoit donné l'évêché d'Ostie , & l'avoit fait vice-chancelier de l'église. Le cardinal Acciaïoli se trouva encore à l'élection d'Innocent VII , & ce fut sous le pontificat de ce dernier , qu'il réforma le monastère de S. Paul de Rome. Il mourut à Pise le 12 juin , ou , selon d'autres , le dernier jour du mois de mai de l'an 1407. Son corps fut porté à Florence , & enterré dans la chartreuse , que Nicolas Acciaïoli avoit fondée. * Onuph. Ciconius. Ughel. *Ital. sacr. in archiep. Florent.* Aubert , *hist. des cardinaux* , &c.

ACCIAIOLI (Donat) de la même famille , né en 1428 , étoit fils de Nerio , & fut souvent employé dans la république de Florence , pour les affaires publiques , sans que ses occupations l'éloignassent des sciences qu'il aimoit passionnément. Il avoit été disciple de Jean Argyropyle de Constantinople , qui enseignoit alors à Florence ; & il a donné des commentaires en latin sur la morale d'Aristote , traduite en latin par Argyropyle. Il avoue dans l'épître dédicatoire à Côme de Médicis , qu'il avoit tiré ces commentaires des leçons d'Argyropyle , & qu'il n'avoit fait autre chose qu'étendre les explications qu'il lui avoit entendu faire : ainsi c'est à tort que Simon Simonius & Gabriel Naudé l'ont accusé d'avoir été plagiaire , en donnant sous son nom un ouvrage d'Argyropyle. Il a encore laissé quelques autres ouvrages ; savoir , les traductions des vies d'Alcibiade & de Demetrius , composées par Plutarque ; & les vies d'Annibal & de Scipion , que quelques-uns ont cru traduites sur le grec de cet auteur , qui cependant ne les a jamais faites : il faut y joindre un abrégé de la vie de Charlemagne. Ces vies ont été imprimées dans un même volume. Acciaïoli envoyé en France par les Florentins , pour demander à Louis XI du secours contre le pape Sixte IV , mourut à Milan au mois d'août 1478 , âgé de 50 ans , & fut enterré aux dépens du public. Christophe Landin fit son oraison funèbre. Ange Politien fit son épitaphe , qu'on voit dans l'église des chartreux de Florence. Il laissa peu de bien , & même ses filles furent mariées aux dépens du public , en reconnaissance de ses services. Il étoit fort estimé de ce cardinal de Pavie , comme il paroît par les lettres que ce cardinal lui avoit écrites. * Volaterran , l. 21. Jovius , *in elog.* c. 16. Vossius , *de hist. Latin.* Hugolino Verrini , *in Florentia illustrata.* Leandre Alberti. Bayle. M. de la Monnoye , qui a écrit à M. le Clerc que Bayle avoit étrangement brouillé le mémoire qu'il lui avoit donné.

ACCIAIOLI (Zenobius) Florentin , de l'ordre de S. Dominique , fut fait bibliothécaire du Vatican sous le pape Léon X , l'an 1518 , sur la fin de sa vie. Il favoit le grec & l'hébreu , & a traduit en latin quelques ouvrages des anciens peres ; tels qu'Olympiodore sur l'Ecclesiaste ; le traité d'Eusebe contre Hierocles ; les douze

livres de Theodoret, de *græcarum affectionum curatione* ; Justin martyr. Nous avons de lui des poèmes & des sermons sur l'épiphanie, & des vers & des harangues en l'honneur de Léon X. On a publié quelques lettres qu'il avoit écrites à Pic de la Mirandole, un traité latin à la louange de la ville de Rome ; le panégyrique de la ville de Naples, & la chronique du couvent de S. Marc de Florence ; & ce fut lui qui rassembla en un volume des épigrammes grecques de Politien, & d'Alexandra Scala, femme de Michel Marulle, & les fit imprimer. Il mourut l'an 1520 à l'âge de 58 ans. * Altamura, *biblioth. ordin. Prædic.* Bayle, *dict. crit.*

ACCIAIOLI (Nicolas) né à Florence le 10 juillet 1630, de la famille de ceux dont nous venons de parler, se distingua si fort à Rome par son esprit & par sa vertu, que le pape lui donnoit par préférence les charges qui venoient à vacquer. Il fut auditeur de la chambre apostolique & légat à Ferrare. Clément IX l'éleva au cardinalat le 29 novembre 1669. Il est mort doyen des cardinaux, le 23 février 1719, âgé de 89 ans, & la 50 année de son cardinalat. Il est enterré à Rome en l'église de S. Jean des Florentins. Il étoit si estimé des cardinaux, que dans deux conclaves il eut plusieurs voix pour le pontificat. * *Histoire des cardinaux.*

ACCIAIOLI, cherchez ACCIAIOLI.

ACCIIEN, prince mahométan, & sultan d'Antioche, commença de regner vers l'an 1079 sur cette ville, que les Turcs enleverent aux Sarasins. Il travailla à l'embellir & à la fortifier pour la défendre contre l'armée des princes chrétiens, croisés avec Godefroi de Bouillon, qui assiégèrent cette ville au mois d'octobre 1097 : elle fut prise le 3 juin 1098, par la correspondance qu'on eut avec un certain Pirrus. Accien craignant qu'il n'y eût aussi de l'intelligence dans le château, en sortit déguisé par une porte qui donnoit à la campagne. Il se cacha dans une cabane où il fut reconnu & tué. * Guillaume de Tyr, l. 4, 5. Balderic, Raymond d'Agiles, &c. *Gest. Dei per Franc.*

ACCIPACIO (Nicolas) cardinal, né à Sorrento, ville de la terre de Labour au royaume de Naples, avoir été reçu docteur en droit canonique & civil, avant d'avoir l'évêché de Tropea, d'où il passa à l'archevêché de Sorrento, & ensuite à celui de Capoue. Eugène IV lui donna le chapeau de cardinal en 1439, après l'avoir employé en plusieurs négociations importantes, dont il s'étoit acquitté avec honneur. Il suivit d'abord le parti d'Anjou contre celui d'Aragon, pendant les troubles du royaume de Naples ; mais depuis il se rangea du côté du roi Alphonse, qui étoit demeuré victorieux. Il mourut l'an 1447. * Ciaconius. Ughellus. Onuphrius. Auberi, *histoire des cardinaux.*

ACCIUS, cherchez ACTIUS.

ACCLAMATION, cri de joie, applaudissement qu'on donnoit aux personnes & aux choses : ce qui se pratiquoit en diverses rencontres. Le peuple romain ne manquoit jamais de faire des acclamations, qui renfermoient des vœux & des souhaits avantageux à la personne des empereurs, lorsqu'ils leur faisoient quelques largesses à l'occasion de quelque victoire remportée sur les ennemis de l'empire. Ces acclamations s'exprimoient souvent par un seul mot, *feliciter*, ou par plusieurs.

*Dí tibi dent quidquid, princeps Trajane, mereris,
Et rata perpetuò, quæ tribuere, velint.*

Et par ces termes,

Augeat imperium nostri ducis, augeat annos.

On peut voir là-dessus Barn. Briffon, dans son traité des formules. Le sénat faisoit pareillement des acclamations aux empereurs, soit à leur avènement à l'empire, soit en reconnaissance de quelques faveurs qu'il en avoit reçues, les insérant très-souvent dans les registres publics, ou les faisant graver sur des lames d'airain ou sur des tables de marbre. Ils défilioient souvent

les empereurs, & élifoient les magistrats par de subites acclamations. En voici quelques exemples.

Aurelius Victor rapporte qu'on ordonna des honneurs divins à l'empereur Pertinax après sa mort, & que tout le sénat s'éleva en sa faveur par de grandes acclamations : *Acclamatum est, Pertinace imperante, securi viximus, neminem timuimus, patri pio, patri senatûs, patri bonorum omnium.* » Nous avons été en » toute sûreté sous Pertinax, s'écria le sénat, nous » n'avons redouté aucun peuple : Pertinax a été pour » nous un pere plein de tendresse, le pere du sénat, le » pere de tous les gens de bien. » Trebellius Pollion rapporte les acclamations qu'on fit à l'élection de Valerien à la charge de censeur : *Acclamatum est, Valerianus in tota vita sua fuit censor, prudens senator, modestus senator, amicus bonorum, tyrannorum inimicus, hostis criminum, hostis vitiorum. Hunc censorem omnes, hunc imitari volumus. Primus genere, nobilis sanguine, emendatus vitâ, doctrinâ clarus, moribus singularis, exemplum antiquitatis.* » On s'éleva (dit-il) par ces acclamations : Valé- » rien a été un véritable censeur dans toute sa vie, un » sénateur sage, avisé & modeste, ami des gens de bien, » ennemi des tyrans, ennemi des crimes & des vices. » Nous l'éliions tous pour être notre censeur. Illustre » par sa noblesse, réglé dans sa vie & dans ses mœurs, » recommandable pour sa doctrine, l'exemple de l'anti- » quité. » La même chose arriva dans l'élection de Tacite à l'empire. Car le premier qui opina l'ayant proclamé empereur, tout le sénat s'éleva en criant, *Omnes, omnes* ; & ce bon vieillard tâchant de s'en défendre, à cause de son grand âge, qui le rendoit peu propre à soutenir le poids de l'empire, on se récria : *Caput imperare, non pedes. Animum tuum, non corpus eligimus. Tacite Auguste, dii te servant :* » C'est à la tête à com- » mander, & non pas aux pieds ; c'est votre esprit que » nous éliions, & non pas votre corps ; Tacite Auguste, » veuillent les dieux vous conserver long-temps. » Dans les armées, les soldats Romains élifoient souvent par de subites acclamations les empereurs & leurs généraux, sans attendre ni l'ordre du sénat, ni l'agrément du peuple romain, comme il arriva à l'élection de l'empereur Probus. Car les colonels ayant exhorté les soldats à élire un empereur, qui fut homme de probité, *probum*, il s'éleva tout-à-coup un bruit de voix confuses, qui déclarerent Probus empereur : *Probe imperator, dii te servant.*

Les acclamations étoient encore d'usage aux théâtres dans les spectacles, lorsqu'ils étoient du goût du peuple, comme il arriva à une comédie de Pacuve, jouée devant les Romains. *Qui clamores sæpe totâ caveâ exauditi sunt in M. Pacuvii nova fabula ;* » on entendit souvent de pareilles acclamations dans l'amphithéâtre, à la représentation de la nouvelle comédie de Marcus Pacuve. » Si les Romains avoient accoutumé de faire des acclamations pour témoigner leur joie, & marquer leur satisfaction, ils s'emportoient aussi en imprécations, pour marquer leur indignation & leur haine, comme ils firent après la mort de l'empereur Commode. » Que l'on » dépouille, s'écrierent-ils, de tous honneurs l'ennemi de » la patrie ; que ce parricide, que ce gladiateur soit mis » en pièces dans le lieu de la dépouille des gladiateurs : » *Hosti patriæ honores detrahantur : parricida, gladiator in spoliario lanietur.* L'acclamation est différente de l'applaudissement, en ce que l'acclamation se faisoit verbalement, en présence des personnes qu'on louoit, & enfin parceque les femmes y avoient part ; au lieu que l'applaudissement *plausus*, consistoit dans un battement de mains ; que l'on s'en servoit en l'absence des personnes à la louange de qui on faisoit ces sortes de réjouissances, en sorte néanmoins que les femmes n'y ont jamais eu part. * *Antiquités romaines.*

Les acclamations ont été en usage dans les conciles, soit pour souhaiter de longues années aux empereurs, soit pour condamner ou anathématiser des hérétiques d'un commun consentement, soit pour approuver unani-

mement l'avis proposé. On voit plusieurs exemples de ces acclamations dans les conciles, notamment dans le concile de Chalcédoine, & même dans le concile de Trente, où après la lecture des actes, les peres répondent par un *placet*, & finissent par plusieurs acclamations qui se trouvent à la fin de ce concile.

ACCLAMATION : c'est peut-être l'époque la plus célèbre de l'histoire de Portugal. Les Portugais appellent *Acclamation*, la proclamation qu'ils firent du duc de Bragance, qu'ils élurent roi, lorsqu'ils secouèrent le joug de la domination espagnole, le premier jour de décembre 1640. Cette époque fert donc aujourd'hui à la nation portugaise, pour marquer les temps; on dit *le jour de l'Acclamation, tel jour avant ou après l'Acclamation*.

ACCO, femme que l'on dit être devenue folle dans sa vieillesse, de ce que s'étant regardée dans un miroir, elle se trouva laide. Sa folie fut de se regarder continuellement dans un miroir, & de s'entretenir avec son image, comme si c'eût été une autre personne : elle parloit, promettoit, menaçoit, rioit, & faisoit toutes sortes de gestes devant ce miroir, s'admirant elle-même; d'où est venu le proverbe grec *ἐνὶ τοῖς ὅπλοις ἀνυψῆται*. *Il se mire dans ses armes comme Acco dans son miroir*. On dit que cette femme avoit encore une autre folie, qui étoit de refuser les choses dont elle avoit le plus d'envie. C'est de-là que l'on a dérivé, comme quelques-uns le veulent, le mot d'*accisine* pour signifier dissimulation. Ciceron se sert de ce terme en ce sens, *lib. 2. epistolarum ad Atticum, epistola 19*. On se servoit, dit-on, du nom & de la figure d'Acco pour faire peur aux enfans : ce qui n'est cependant pas certain; car il ne se trouve point de pays où cela soit en usage. * Lucien. Olympiodore. Lloyd. Bayle. Cœl. Rhodig. l. 17. c. 2. Plutarc. de stoicor. repugn.

AC-COINLU est le nom d'une famille de Turcomans, qui a régné en Asie. Ce mot turc signifie *du mouton blanc*, à cause que les princes de cette dynastie le portoient pour enseigne. Ils ont régné dans l'Arménie mineure, & dans la Mésopotamie, & ont succédé à ceux que l'on appelloit *Cara-Coinlu*, c'est-à-dire, *du mouton noir*.

Le premier de cette dynastie a été Thour Ali Beg.

Le second, Courlu Beg, fils de Thour Ali.

Le troisième, Cara Ilug Othman. Il conserva ses états, en rendant hommage à Tamerlan, & mourut l'an de l'hégire 809, de J. C. 1406. Il étoit fils de son prédécesseur.

Le quatrième, Hamzag Beg, fils de Cara Ilug, qui mourut l'an de l'hégire 848, de J. C. 1444.

Le cinquième, Gehanghir, neveu de Hamzag, mort l'an de l'hégire 872, & de J. C. 1467.

Le sixième, Hassan Al Thaovil, ou Hassan *le Long*. C'est Ufuncassan frere de Gehangir. Il mourut l'an de l'hégire 883, & de J. C. 1478.

Le septième, Khalil Beg, fils d'Ufuncassan, mort l'an 884 de l'hégire, & de J. C. 1479.

Le huitième, Jacob Beg, frere de Khalil, & fils d'Ufuncassan, mort de poison l'an 896 de l'hégire, & de J. C. 1490.

Le neuvième, Massih Beg, frere de Jacob; ou selon les autres, Baifancor fils de Jacob Beg, qui ne regnerent l'un ou l'autre qu'un an & huit mois.

Le dixième, Rostam-Mirza, petit-fils d'Ufuncassan, qui regna environ cinq ans & demi.

Le onzième, Ahmed, fils d'Ogurlu, & petit-fils d'Ufuncassan, qui ne regna qu'un an ou environ.

Le douzième, Alvend-Mirza, petit-fils d'Ufuncassan, qui regna aussi environ un an.

Le treizième, Morad, fils de Jacob, qui fut dépouillé par Ismaël Sofi roi de Perse, l'an de l'hégire 914, & de Jésus-Christ 1508.

Les Turcs appellent encore aujourd'hui en leur langue l'Arménie mineure *Ac-Coinlu* li, *le pays du Mouton*

blanc; & les Grecs modernes appellent *Asproprobatada*, les habitans de ce pays-là.

Cette seconde dynastie des Turcomans nommée du Mouton blanc a eu, selon l'auteur du Nighiaristan, neuf sultans, dont le regne n'a duré que quarante ou quarante-deux ans, selon l'ordre qui suit.

Uzun Hassan Beg : c'est ainsi que les Turcs nomment ce prince, que les Arabes appellent *Affan al Thaovil*; & qui nous est plus connu sous le nom d'Ufuncassan, qui a régné onze ans.

Kalil, fils de Hassan Beg, six mois & demi.

Jacob, fils de Hassan Beg, douze ans deux mois.

Baifancor, fils de Jacob, un an & demi.

Rostam Beg, fils de Makfud Beg, fils de Hassan Beg; cinq ans & demi.

Ahmed Beg, fils d'Ogurlu Mohammed, fils de Hassan Beg, environ un an.

Alvend Beg, fils d'Ioséf Beg, fils de Hassan Beg, environ un an.

Mohammed Mirza, fils d'Ioséf Beg, un an & demi.

Sultan Morad, fils de Jacob Beg, regna environ dix ans. Il fut défait & dépouillé de ses états par Schah Ismaël roi de Perse, l'an de l'hégire 415, & fut tué l'an 920. Ainsi finit la dynastie du Mouton blanc.

Ce calcul n'est pas exact. Cependant Mirkond, qui donne le nom de Baianduriah à cette dynastie, ne la commence aussi que par Uzun Hassan Beg. Cet auteur fait finir la dynastie du Mouton noir par la mort de Hassan Ali fils de Gehanschah, qui fut défait par Uzun Hassan l'an de l'hégire 873, de Jésus-Christ 1468 ou 1469, & marque par ce caractère le commencement de celle du Mouton blanc. Khondemir ne parle qu'incidemment de ces deux dynasties des Turcomans dans l'histoire des Timurides, c'est-à-dire, des successeurs de Tamerlan. * D'Herbelot.

ACCOLADE, cérémonie qui a donné le nom à la plus ancienne de toutes les chevaleries, dans le temps où les chevaliers étoient reçus en cette qualité par les princes chrétiens, avec baisers & accolades. Cette marque de faveur & de bienveillance est si ancienne, que Gregoire de Tours écrit que les rois de France de la première race, donnant le baudrier & la ceinture dorée, baissoient les chevaliers à la joue gauche, & proféroient ces paroles, *au nom du Pere & du Fils & du Saint-Esprit*, & frapoient doucement le nouveau chevalier du plat d'une épée sur l'épaule. Ce fut de la sorte que Guillaume le *Conquérant*, roi d'Angleterre, conféra la chevalerie à Henri son fils, âgé de 19 ans, en lui donnant encore des armes; & c'est pour cette raison que le chevalier de l'accolade est aussi appelé *chevalier d'armes*, & en latin *miles*; parcequ'on le mettoit en possession de faire la guerre, dont l'épée & le heaume étoient des symboles. On y ajoutoit le collier, comme la plus brillante marque de la chevalerie. Il n'étoit permis autrefois qu'à eux de porter l'épée & les éperons dorés, d'où ils ont été nommés *equites aurati*, à la différence de l'écuyer, qui les avoit argentés. En Angleterre ils ne peuvent porter que des cornettes chargées de leurs armes; mais le roi les fait souvent chevaliers bannerets en temps de guerre, leur permettant de porter la bannière comme les barons. * Jean de Sarisbery. Thomas Smith. Guill. de Malmesburi. Salmonet, *histoire des troubles de la grande Bretagne*.

ACCOLTI, nom d'une ancienne famille de Toscan, qui a produit de grands hommes.

Benoît Accolti, jurisconsulte & historiographe, né à Arezzo l'an 1415, étoit fils de Michel Accolti, avocat & célèbre interprète du droit à Florence, & de Marguerite Rozelli d'Arezzo, fille du jurisconsulte Rozelli. Après ses humanités, il se livra à la jurisprudence, qu'il étudia à Florence d'abord, & ensuite à Bologne. Dès qu'il eut reçu le degré de docteur, il fut chargé d'enseigner aux autres ce qu'il avoit appris, & outre

cela on venoit le consulter de tous côtés. Ses ouvrages, & l'empressement avec lequel il fut aggrégé aux académies de Florence, prouvent qu'il ne cessa pas de cultiver les belles-lettres. En 1453 la ville d'Arezzo le députa à Florence, pour assister en son nom aux funérailles de Charles Aretin; en 1459 il fut élu secrétaire de la république de Florence, après la mort de Pogge, & il remplit cette charge avec beaucoup de distinction pendant sept ans, c'est-à-dire, jusqu'à sa mort arrivée à Florence en 1466, âgé de 51 ans. On conserve à Florence le détail des affaires dont il fut chargé, divisé en 4 livres; & autant de livres de ses lettres aux prinées étrangers, aux républiques & à quelques autres; ouvrages qui font voir avec quelle attention, quelle sagacité, quelle prudence il traitoit les affaires, & avec quelle politesse il écrivoit. Il avoit épousé Laure Federigi, filles de Charles Federigi, jurisconsulte & patrice de Florence, dont il eut plusieurs enfans, entr'autres PIERRE, & BERNARD, dont il sera parlé plus bas. Les ouvrages de Benoît Accolti sont : 1° *De bello à Christianis contra barbaros gesto, pro Christi sepulcro & Judæa recuperandis*, en quatre livres imprimés à Venise en 1532, in-4°, & réimprimés à Basle & à Venise, puis à Florence, avec les notes de Thomas Dempster, en 1623, in-4°, & à Groningue, revus par Henri Hoffmider, en 1731, in-8°. Accolti avoit présenté cet ouvrage à Côme de Médicis; il a été traduit en italien, & imprimé ainsi à Venise en 1549, in-8°. le traducteur est François Baldelli. Yves Duchat, de Troyes en Champagne, traduisit aussi le même ouvrage en français & en grec, & fit imprimer cette double traduction à Paris en 1620, in-8°. Le second ouvrage de Benoît est un dialogue en latin sur l'excellence de son siècle. On le tira de la bibliothèque de Magliabechi pour le faire imprimer à Parme en 1692, in-12. Le pere Nicéron au tome XXVIII de ses *Mémoires*, ne cite point cette édition; mais une autre de Parme en 1689, c'est peut-être la même: ce qui le fait croire, c'est que la lettre latine d'Octavius Miccionius à Magliabechi, est datée du 5 des ides d'octobre 1689. Après l'épître dédicatoire au même, qui n'est point signée, on trouve une douzaine de pièces de vers latins & italiens à la louange de Magliabechi; la vie d'Accolti, fort abrégée, par celui-ci: & ensuite l'ouvrage d'Accolti, précédé de la préface de l'auteur à Côme de Médicis. Ce dialogue écrit avec élégance, a été réimprimé en 1735 à Coburg, dans le recueil in-4°. tome 1 des *Vita summorum dignitate & eruditione viro-rum*, publiées par Jean-Gérard Meuschen, pasteur de Coburg, &c. Chrétien-Gotlieb Iocher, professeur à Leipzig, dit dans son dictionnaire des savans, que le même dialogue se trouve aussi dans le *Thesaurus antiquitatum & historiarum Italiae* de Grævius, à Leyde 1704. Meuschen dit qu'il l'y a cherché inutilement.

PIERRE ACCOLTI, cardinal, fils du précédent, naquit vers l'an 1455. Il s'attacha à l'étude du droit, qu'il professa avec applaudissement. Depuis il fut créé vicaire de Rome, par le pape Jules II, qui le fit cardinal au mois de mars de l'an 1511. Il fut auditeur de rote pendant 25 ans, posséda successivement les évêchés d'Ancone, d'Arras, de Cremona, & en 1524 l'archevêché de Ravenne. Il composa quelques traités historiques, & mourut à Rome l'onzième décembre 1532.

BERNARD ACCOLTI, autre fils de Benoît Accolti, & frere du précédent, se rendit célèbre dans toutes les sciences & dans les arts; & Léon X lui donna en 1520 le gouvernement de Népi. Il a aussi composé plusieurs ouvrages. On imprima à Venise en 1519 & 1553, une collection de ses poésies. Dans la *bibliotheca italiana*, &c. de M. Fontanini, édition de Venise 1728, in-4°. on cite page 132 : *La Virginia, comedia di Bernardo Accolti*, à Venise 1553, in-8°. On conserve, dit-on, du même un poème manuscrit qu'il fit pour louer les libéralités du pape Léon X à son égard. Voyez le recueil de l'abbé Antonini, sous le titre

de *Rime de piu illustri P. Italiani*, Paris 1751, in-12. 2 vol.

FRANÇOIS ACCOLTI d'Arezzo, frere de Benoît, a été nommé *le prince des jurisconsultes de son temps*. Il vivoit dans le XV siècle. Cherchez ARETIN. (François)

BENOÎT ACCOLTI, né à Florence le 29 octobre 1497, étoit neveu de Pierre, & fils de Michel, & de Lucrece Alemanni. Il fit un si grand progrès dans l'étude du droit & de la langue latine, qu'il fut appelé *le Ciceron de son temps*. La faveur de son oncle & son propre mérite l'élevèrent à la cour de Rome, où Léon X lui donna l'évêché de Cadix. Adrien VI le pourvut de celui de Crémone, puis il succéda à Pierre son oncle dans l'archevêché de Ravenne. Clément VII le créa cardinal le 3 mai 1527. Ce fut à la persuasion de ce pontife qu'il écrivit un traité des droits du pape sur le royaume de Naples. Il laissa d'autres ouvrages, & même des poésies. Outre les dignités dont nous avons parlé, il eut encore la légation de la Marche d'Ancone, & le gouvernement de Fano. Il mourut à Florence en 1549.

FRANÇOIS ACCOLTI, évêque d'Ancone, étoit frere du précédent. Il avoit beaucoup d'esprit & de mérite, & on attendoit de grandes choses de lui; mais il mourut de peste, étant fort jeune, sous le pontificat d'Adrien VI.

BENOÎT ACCOLTI, qui s'est rendu célèbre pour avoir été le chef d'une conspiration contre le pape Pie IV, avoit pour complices Pierre Accolti, son parent, le comte Antoine de Canossa, le chevalier Pellicione, Prosper d'Ettore, & Thaddeo Manfredi, gens accablés de dettes, & d'un esprit peu solide. Le motif, ou plutôt le prétexte de cette conspiration, étoit, selon les conjurés, que Pie IV n'étoit pas vrai pape, & qu'il falloit s'en défaire pour en mettre un autre à sa place. Accolti promettoit à ses compagnons de grandes récompenses. Il avoit protesté de donner Pavie à Antoine, Crémone à Thaddée, Aquilée à Pellicione, & un revenu de cinq mille écus à Prosper. Mais comme quelques-uns de ceux qui s'étoient chargés de faire ce coup, manquèrent deux ou trois fois de hardiesse, bien qu'ils en eussent l'occasion, Accolti, qui étoit accusé d'avoir demeuré à Genève, commença de devenir suspect au pape, en demandant trop souvent audience, de sorte qu'il fut pris avec ses compagnons: ils furent punis de leur crime, aussi-bien que lui, après avoir tous avoué la conspiration. Cela arriva en 1564. * Jason, l. 2. ff. de jurisd. omn. Bembo & Sadolet, in epist. Nardi, hist. Florent. Rubei hist. Ravenn. Ughel. Ital. sacr. Vossius, de hist. Lat. Pierius Valerianus, de infel. lit. De Thou, hist. l. 36. Aubert, hist. des cardinaux.

Il y a un PIERRE ACCOLTI, qui a donné un livre de *perspective pratique*, en italien, imprimé à Arezzo en 1625, in-folio, sous le titre de *lo inganno degli occhi*, &c.

ACCORAMBONI (Felix) auteur du XVI siècle, a écrit un commentaire sur toutes les œuvres d'Aristote; un traité du flux & reflux de la mer, imprimé à Rome en 1590, & des notes sur Galien de *temperamentis*. * Konig. biblioth.

ACCORAMBONI (Jerôme) professeur en médecine à Padoue, qui florissoit vers l'an 1436, a écrit un traité du lait. * Konig, biblioth.

ACCORAMBONI (Joseph) né dans le diocèse de Spolète, le 24 de septembre 1674, avocat consistorial, & secrétaire de la congrégation d'Avignon & de Lorette, fut choisi par le pape Innocent XII pour son foudataire le 9 mai 1721, continué dans cet emploi par le pape Benoît XIII le 29 mai 1724. Il fut déclaré archevêque de Philippi en Macédoine in partibus infidelium, le 11 septembre suivant, & sacré le 21 du même mois dans la chapelle du palais Quirinal par ce nouveau pape, assisté des archevêques de Corinthe & d'Embrun. Benoît XIII le choisit pour son auditeur le 12 juin 1726, administrateur de l'évêché d'Osimo

au mois de février 1727, & l'ayant désigné évêque d'Imola dans la Romagne au mois de mars 1728, il proposa pour lui cette église dans un consistoire le 12 avril suivant. Il le créa cardinal de la sainte église romaine le 20 septembre de la même année 1728, & fit la fonction de lui donner le chapeau le 23 du même mois, & celle de lui fermer & ouvrir la bouche le 15 novembre suivant, & lui assigna en même temps le titre de presbytéral de sainte Marie au-delà du Pont, dont il prit possession le 18 décembre de la même année.

ACCORDS (Etienne Tabourot, seigneur des) *chez* TABOUROT.

ACCUM, *cherchez* AXUM.

ACCURSE. Il y a eu un martyr de ce nom au commencement du XIII^e siècle. Il étoit de l'ordre des frères mineurs, & il fut employé par S. François avec Bernard, Pierre, Ajut & Othon, religieux du même ordre, à Maroc en Afrique pour prêcher la foi de Jésus-Christ aux mahométans. Le roi de Maroc, irrité de leur zèle, leur fit trancher la tête, l'an 1220. Alfonso II, roi de Portugal, fit rapporter leurs corps à Conimbre; & ce fut l'exemple de ces saints qui toucha S. Antoine de Pade, & qui l'engagea de passer de l'ordre des chanoines réguliers dans celui des frères mineurs. * Bollandus. Blondel, *vies des saints au 16 de janvier*, page 80.

ACCURSE célèbre juriconsulte, né à Florence, florissoit dans le XIII^e siècle. Après s'être appliqué jusqu'à trente-sept ans à diverses études, il commença à cet âge là, ou selon d'autres, à l'âge de vingt-huit, à étudier le droit sous le fameux Azo; & il y fit un si grand progrès, qu'il devint un des plus célèbres professeurs de cette science, qu'il enseigna à Bologne. Depuis il quitta sa chaire, & composa une glose continue sur tout le droit, qui parut si commode, qu'elle fit oublier toutes celles qui avoient paru: cependant il y a quelques contradictions, & même depuis elle a eu besoin d'explications. Il avoit deux fils; un nommé *Cerrot*, qui fut docteur en droit à l'âge de dix-sept ans, & qui fit des gloses sur le droit, qu'on joignit à celles de son père quoique beaucoup moins justes; & l'autre nommé *François*, dont nous parlerons. Quelques-uns lui donnent une fille fort savante, qu'on prétend avoir été installée dans une chaire du droit civil. Accurse mourut l'an 1229, à l'âge de 78 ans. Son tombeau se voit à Bologne dans l'église des cordeliers, avec cette inscription très-courte & très-simple: *Sepulcrum Accursi glossatoris legum, & Francisci ejus filii*. * Pancirol, *de claris legum interpret.* l. 2, c. 29. Forsterus, *histor. juris civilis*, l. 3, c. 12. Bayle, *dict. crit.*

ACCURSE (François) fils aîné du précédent, vivoit dans le XIII^e siècle. Les habitans de Bologne sa patrie, ayant appris qu'il vouloit aller en France pour y enseigner le droit, lui défendirent de s'absenter, sous peine de voir confisquer tous ses biens. Cette menace ne l'empêcha pas de venir à Toulouse, où il enseigna; mais lorsqu'il fut que ses biens avoient effectivement été confisqués, quoiqu'il en eût fait une vente simulée à un de ses amis, il retourna dans sa patrie, & en obtint la restitution. On dit qu'Accurse étant de retour à Bologne, y fut professeur en droit avec Bartole, & qu'ayant eu dispute avec lui sur la leçon d'une loi, ils envoyèrent à Pise pour y consulter le manuscrit. Mais il y a peu d'apparence qu'il ait vécu jusqu'au temps que Bartole étoit professeur. Il faudroit supposer pour cela qu'il eût vécu au moins 120 ans. On doit plutôt croire avec Pancirol, que l'Accurse contemporain de Bartole, étoit fils d'un autre juriconsulte de même nom, natif de Reggio, qui enseignoit vers l'an 1273. * Pancirol. *ibid.* Bayle, *dict. crit.*

ACCURSE (Marie-Ange) un des plus habiles critiques qui aient vécu dans le XVI^e siècle, étoit d'Ami-
gemma dans l'Abruzze, au royaume de Naples. Il fit im-

primer à Rome en 1524 *in-folio* les *diatribes* sur Ausone, Claudien, Solin, Ovide & plusieurs autres. Il avoit fort travaillé sur Claudien; mais cet ouvrage n'a pas été publié, quoique l'auteur ait dit qu'il avoit corrigé près de sept cens passages sur les anciens manuscrits. Barthius dit que ce critique faisoit des vers en latin & en italien; qu'il entendoit & la musique & l'optique, & qu'il voyagea dans le nord. Il entendoit aussi parfaitement les langues françoise, espagnole & allemande; il ramassa un grand nombre d'antiques, qui furent mises dans le capitole, & passa plusieurs années à la cour de Charles-Quint, dont il reçut beaucoup de faveurs. Il ne faut pas oublier qu'il publia un Ammien Marcellin, plus ample de cinq livres qu'il n'avoit paru jusqu'alors. Cette édition est d'Augsbourg en 1533. Il publia dans la même année & dans la même ville, les lettres de Cassiodore en douze livres, accompagnées du traité de l'ame; & c'est à lui que l'on doit la première édition des lettres de cet auteur, & quelques autres petits traités. On l'accusa d'être plagiaire, au sujet de son Ausone; car on dit qu'il s'étoit approprié le travail de Fabricio Varano, évêque de Camerin; mais il s'en purgea avec serment. * Barthius, *in Statium*. Nicolo Toppi, *biblioth. Neapolitana*. Henric. Valesius, *pref. in Ammian Marcellin*. Leonardo Nicodemo, *addizion. alla bib. Neapolitana*. Bayle, *dict. crit.*

ACELDAMA, champ proche de la vallée de Tophet, au midi de la vallée de Josaphat & du mont de Sion, lequel servoit de cimetière aux étrangers & aux pèlerins qui mouroient à Jérusalem. Il fut appelé *Aceldama*, c'est-à-dire, *champ du sang*, parcequ'il fut acheté des trente deniers que Judas rendit aux prêtres de la loi, après avoir trahi Jésus-Christ. Ces hommes, ridicules observateurs des minuties de la loi, pendant qu'ils commettoient les plus grands crimes, en trafiquant le sang du juste, n'osèrent, de peur d'offenser le Seigneur, remettre dans le trésor sacré les trente deniers qui en étoient le prix, & prirent le parti d'en acheter ce champ, pour servir de sépulture aux étrangers. On l'appelloit auparavant *le champ du Potier*, à cause qu'il appartenoit à quelque potier, ou que la terre qu'on en tiroit étoit propre à faire des pots de terre. Le cardinal de Virri dit que de son temps les hospitaliers de S. Jean de Jérusalem y entéroient encore les pauvres pèlerins. Les Turcs en ont vendu depuis une partie aux Arméniens, qui l'ont fait couvrir d'un petit bâtiment, où il n'y a que les quatre murs & la voute, à laquelle on voit cinq ouvertures semblables à celle d'un puits, par où ils descendent avec des cordes les corps de ceux de leur nation qui meurent à Jérusalem: ils y descendent eux-mêmes par un autre endroit, pour les arranger sur la terre, l'un auprès de l'autre, ensevelis de leur suaire. Après qu'ils les y ont laissés sécher quelque temps, sans que les corps exhalent aucune mauvaise odeur, ils les en retirent pour en mettre d'autres à leur place. Les chrétiens ont emporté par dévotion beaucoup de terre de ce champ, qu'ils ont mise ailleurs en différens cimetières, en sorte qu'il est aujourd'hui profond de quatre toises.

Les savans sont en contestation sur le juste prix de ce champ, & sur la valeur de ces trente deniers. Les uns disent que cette terre devoit être d'une grande étendue, puisqu'elle étoit destinée pour servir de cimetière à un grand nombre d'étrangers qui mouroient à Jérusalem; & qu'elle devoit être d'un grand prix, puisqu'elle étoit proche de Jérusalem, & qu'elle appartenoit à un potier qui pouvoit en tirer beaucoup de profit. Les autres prétendent que ce champ ne contenoit pas un quartier de terre, & qu'il étoit néanmoins suffisant pour servir de cimetière, parceque les corps y séchoient bientôt; que d'ailleurs étant stérile, la proximité de Jérusalem ne pouvoit pas le rendre plus cher, non plus que la terre à potier qu'on pouvoit en tirer. Ainsi chacun diminue ou réhausse la valeur de ces deniers, selon

selon l'opinion qu'il estime la plus probable. Denys *le chartreux* dit que le denier dont il est question , étoit une pièce d'argent qui valoit cinquante sols de notre monnoie , & que trente faisoient la somme de soixante & quinze livres. Estius croit que chaque denier valoit un écu d'or. D'autres croient que le denier valoit autant qu'une mine attique d'argent qui avoit cours en ce temps-là , c'est-à-dire , vingt-cinq livres ; & qu'ainsi les trente deniers faisoient sept cens cinquante livres. Menochius & Tirin prennent ces deniers pour des sicles de vingt sols , & n'estiment les trente que dix écus. D'autres enfin ne les font valoir que dix sols chacun , & cinq écus les trente. Ceux-ci disent que l'on garde un de ces deniers à Rome , où il n'y a que pour dix sols d'argent. L'opinion la plus probable est que ces trente pièces d'argent étoient trente sicles, valant chacun environ trente sols ; enforte que les trente valoient quarante-cinq livres. * *Matth. c. 27. Chrysost. in hunc locum. Hieron. de locis hebr. Estius. Menochius. Tirinus , & alii interpretes , in Matthaum. Doubdan, voyage de la Terre Sainte.*

ACELLARO , riviere , cherchez ATELLARI.

ACELLE , *Auricella* , grotte fameuse du comté de Bourgogne , où l'eau qui en découle se pétrifie , & fait voir diverses belles figures de colonnes , d'animaux , de tombeaux , & autres grotesques & jeux de la nature. * *Daviti , tom. 5.*

ACEMA , ou selon d'autres , CEMA , nom de cette partie des Alpes qui donne naissance à la riviere du Var , laquelle sépare la France de l'Italie. * *Pline , l. 3 , c. 5.*

ACEMÇAON , nom portugais de l'isle que nous appellons de l'ASCENSION. Cherchez ASCENSION.

ACEMETES , cherchez ACOEMETES.

ACEPHALES , hérétiques ainsi appelés parcequ'ils n'avoient point de chef , du mot grec ἀκεφαλός. Quelques auteurs ont ainsi nommé ceux qui ne voulurent adhérer ni à Jean , patriarche d'Antioche , ni à S. Cyrille d'Alexandrie , dans la dispute qu'ils eurent du temps du pape Sixte III , après l'assemblée du concile d'Ephèse. Mais les Acéphales sont proprement ceux qui s'élevèrent après l'an 482 , & qui suivirent les erreurs de Pierre Mongus , évêque d'Alexandrie. Les Acéphales l'abandonnerent , parcequ'il avoit feint de souscrire aux decrets du concile de Chalcédoine , qu'ils avoient en horreur. La doctrine qu'ils défendoient , combattoit la distinction des deux natures en Jesus-Christ , avec Eutychés , & s'opposoit au concile de Chalcédoine , qui avoit condamné cette hérésie. * *Liberatus , in brev. c. 9. Leonce , de sect. act. 5. Baronius , in annal. &c.*

ACEPHALS , nom que l'on a donné aux clercs qui ne vivoient pas sous la discipline ecclésiastique de leur évêque , qu'ils devoient reconnoître comme leur chef. On appelloit encore ACEPHALES , les monasteres ou chapitres indépendans de la juridiction des évêques ; sur-quoi Geoffroi , abbé de Vendôme , fit cette réponse au commencement du XII^e siècle : *Nous ne sommes point acéphales , puisque nous avons Jesus-Christ pour chef , & après lui le pape.*

ACEPHALES , dans les loix de Henri I , roi d'Angleterre , sont ceux qui n'ayant aucuns domaines , n'étoient soumis comme vassaux , ni au roi , ni aux barons , ni à d'autres seigneurs , qu'ils reconnussent pour leur chef. * *Du Cange , gloss. latin.*

ACEPSIMAS , ancien anachorete & reclus du pays de Cyr , passa soixante ans dans une cellule sans parler à personne. On lui apportoit des lentilles & de l'eau , qu'il prenoit par un trou , qui étoit en biais , de peur qu'on ne le vit. Comme il fortoit quelquefois la nuit pour quelques nécessités , un berger l'ayant rencontré , & le prenant pour un loup , voulut lui jeter des pierres ; mais il sentit sa main & sa fronde s'arrêter tout d'un coup & devenir immobile. Une autre fois un homme eut la curiosité de monter sur un arbre , pour voir par un trou ,

d'où il recevoit la lumière , ce que ce reclus faisoit dans sa cellule ; mais il devint perclus de la moitié du corps , & ne recouvra la santé qu'après avoir fait abattre cet arbre. Aceplimas ayant prévu sa mort , ouvrit sa cellule cinquante jours auparavant , & se laissa voir à ceux qui voulurent le visiter. Son évêque y étant venu , il l'ordonna prêtre , en lui imposant les mains ; ce qu'il souffrit , parcequ'il n'avoit que peu de jours à vivre. * C'est ce que Theodoret nous apprend de ce solitaire de son pays , dans son histoire intitulée , *Philothée , ou de la vie religieuse.*

ACERATOS , prêtre de Delphes , qui resta seul dans cette ville avec soixante habitans , lorsque l'armée de Xerxès y entra l'an du monde 3524 , & avant l'ère chrétienne 480 , les autres habitans ayant pris la fuite pendant le siège. Il fut le premier qui remarqua que les armes sacrées parurent alors à la porte du temple , sans que personne les y eut portées. * *Herodote , liv. 8.*

ACERBO (François) jésuite Italien , natif de Nocera dans la Calabre ultérieure , se fit jésuite l'an 1624 âgé de dix-huit ans. Il avoit l'esprit pénétrant & beaucoup d'érudition. Il enseigna quatre ans les belles-lettres , professa deux cours de philosophie , l'un à Aquila dans l'Abruzze , & l'autre à Naples , où il enseigna aussi deux ans la théologie morale , & neuf ans la scholastique. Dans ces études sérieuses il ne négligea point les humanités qui lui servoient de délassemens. Il fit imprimer en 1666 , à Naples in-4^o , un livre de poésies latines intitulé , *Ægro corpori à musa solatium* , & in-4^o , en 1673 , *Polypodium Apollineum*. * *Sorwel , script. soc. Jesu.*

ACERBUS (Emile) Italien , de Bergame , qui a écrit quatre livres de questions de logique. Il mourut en 1625. * *Konig , biblioth. vet. & nov.*

ACERBUS (P.) poète Italien de Mantoue , auteur de divers petits ouvrages de poésie , qui ont été assez estimés. * *Greg. Leti , Italia regnante.*

ACERE , *Acera* , village du Pavésan , province du duché de Milan. Cherchez GIROLA.

ACERENZA , cherchez CERENZA , ville du royaume de Naples.

ACERNO ou ACIERNO , en latin *Acernum* , petite ville du royaume de Naples , dans la principauté citérieure , entre Conza & Salerne , sur les confins de la principauté ultérieure. Cette ville n'est remarquable que parcequ'elle est le siège d'un évêque suffragant de Salerne. Elle est située dans un fond , & entourée de montagnes. * *Leandre Alberti , descript. Ital. Le Mire , notit. episcop. Duval. Baudrand.*

ACERNUS (Sébastien) célèbre poète , naquit en Pologne l'an 1551 , & mourut l'an 1608. On l'appelloit *l'Ovide Sarmate* , à cause de la grande facilité qu'il avoit à faire des vers , jusque-là que , de même qu'à l'Ovide Romain , ils lui venoient naturellement & sans y penser dans l'entretien avec ses amis. Il mit en vers latins l'histoire de Sufanne ; & il employa dix ans à un poème intitulé , *la victoire des dieux*. Il écrivit aussi en vers polonois un autre ouvrage , qui a pour titre , *la bourse de Judas , ou des diverses sortes d'avarice & de tromperies*. * *Starovolskius , in Hecatontade. Ghilinus , theat. litteratorum.*

ACERONIE , suivante d'Agrippine mere de Néron : elle fut tuée dans un vaisseau , en se faisant passer pour sa maîtresse , qu'on vouloit faire périr. * *Tacite.*

ACERRA ou l'ACERRA , ville de la Campanie , selon Strabon , aujourd'hui dans la terre de Labour , au royaume de Naples. Elle a un évêque suffragant de Naples. Cette ville , qui est mal peuplée , est située sur la petite riviere d'Agno , à huit milles d'Italie de Naples , & à six milles de Nole. Les Latins l'appellent *Acerre*. * *Strab. l. 5 , p. 249. La Martiniere , dict. géogr.*

ACERVAS , cherchez ACHARBAS.

ACESANDER , ancien auteur qui n'est connu que

par les scholiastes d'Apollonius & de Pindare. Le premier (*in lib. 4*) cite le premier livre de l'histoire de Cyrene, & c'est le même ouvrage dont le second (*in 4. ed. Pyth.*) a copié quelques mots touchant Battus; mais ce qu'il a ajouté peu après touchant la famille d'Euryppyle, pourroit être pris de quelque autre traité historique. Il y a lieu de croire que l'auteur de l'histoire de Cyrene appelé ACESTOR dans le second livre des scholies d'Apollonius, est celui que le même philologue appelle ailleurs ACESANDER.

ACESAS, cherchez ACESÉE.

ACESE, *Acesius*, évêque novatien, fut appelé au concile de Nicée par l'empereur Constantin en 325. Et comme il en eut approuvé les décisions sur la pâque, & sur la consubstantialité : *Pourquoi donc*, lui dit Constantin, *ne communiquez-vous point avec les autres prélats ?* Acefe rapporta ce qui s'étoit passé sous la persécution de Dece, & nia, suivant la prétention des novatien, qu'on dût admettre aux sacrements ceux qui étoient tombés depuis le baptême. Alors Constantin se moquant de ces gens qui vouloient que l'homme fût impeccable : *Acefe*, dit-il, *faites une échelle pour vous, & montez seul au ciel.* * Socrate, *l. 1, c. 7.* Sozomene, *l. 1, c. 21.* Nicephore, *l. 8, c. 20.* Baronius, *A. C. 325.*

ACESEÉ, *Aceseus*, fameux brodeur de Patare en Lycie, fit avec Helicon Carystien, ce voile sacré que les Grecs nommoient *πέπλον*, pour le Pallas des Athéniens, appelé *Poliade*. Acefée est appelé *Acesas* par Athenée, qui le fait pere d'Helicon, & leur donne à tous deux pour patrie Salamine, dans l'isle de Chypre. On alloit voir à Delphes un de ses ouvrages, qui avoit été offert à Apollon, & dont on avoit été si charmé, qu'on y avoit marqué son nom, & celui de son pere, en assurant que Minerve avoit donné une grace divine à leurs mains. * Zenobius, *cent. 1. paræm 56.* Athenæus, *l. 11, c. 9.*

ACESIAS, médecin ignorant, lequel ayant entrepris de guérir un pauvre homme travaillé des gouttes, ne fit qu'augmenter sa douleur, & rendre son mal incurable. C'est pour cela que quand les anciens vouloient se moquer d'un remède mal ordonné, ils disoient qu'*Acesias s'en étoit mêlé.* * Erasme *in adag.*

ACESIE, partie de l'isle de Lemnos, ainsi nommée, parceque Philoctete y recouvra la santé. * Philostrate en fait mention.

ACESIEN, surnom d'Apollon adoré par ceux d'Epidaure dans le Péloponnèse. Quelques-uns on dit que c'étoit un autre dieu qu'Apollon; que d'autres peuples le nommoient *Telephore*, & qu'il présidoit à la santé, avec Esculape. Nous avons une ancienne médaille que les Nicéens fraperent en l'honneur d'Antonin le Pieux. Acefien y est représenté avec un vêtement assez large, qui lui couvre la tête, & qui lui descend jusqu'aux genoux. * Pausanias, *l. 2.* Tristan, *comment. tom. 1, pag. 599.*

ACESIUS, riviere qui se décharge dans le fleuve Indus. On croit que c'est le *Ravei* qui arrose le royaume de Lahor, dans l'Indostan. Quelques auteurs ont écrit qu'on y trouvoit des roseaux d'une grosseur si extraordinaire, que leurs entrenœuds servoient de petit canot à ceux qui vouloient passer cette riviere. Elle est sujette, aussi-bien que le Nil, à des inondations réglées, vers le solstice d'été. * Plin, *l. 4, c. 12, & l. 6, c. 20,* & Strabon, *l. 15.*

ACESIUS, cherchez ACESIEN.

ACESODORE, ACESTODORE, & ACESTORIDE, né à Megalopoli, dans l'Arcadie, écrivit un traité des villes, dit Etienne de Byfance (*in v. Μεγαλοπολις*). Ce peut être de cet ouvrage qu'il nous reste un beau morceau conservé par le scholiaste de Sophocles (*in Oedip. Colon.*) & le même traité dont Photius fait mention sous un titre un peu différent. » ACESTORIDES, » (dit-il, *com. 289.*) composa un traité des choses fabuleuses arrivées dans chaque ville. On y trouve plusieurs narrations véritables; mais il y en a d'autres

» qui ne le sont pas, & ça été pour éviter les reproches qu'on pouvoit lui faire là-dessus, qu'il a donné à son ouvrage le titre qu'on vient de rapporter. » Tzetzes (*Chil. 7, hist. 144.*) parle aussi d'Acestorides, & assure qu'entre autres choses il avoit écrit de la figure extraordinaire & monstrueuse de quelques hommes dans les Indes; mais c'est que le nom de l'auteur étoit corrompu dès-lors. Il l'est même dans les exemplaires de Plutarque, puisqu'il y est appelé ACESTODORE (*in Themistocle*); & la même altération a été observée dans le grand étymologique (*in v. Δοδωναίος.*) Voyez Vossius *hist. des Grecs.*

ACESSE, *Acesseus*, pilote peu expérimenté dans la navigation, qui avoit coutume de dire qu'il attendoit des marées plus hautes, un temps plus favorable, & une lune plus douce pour continuer sa course. C'est de-là qu'est venu le proverbe, *la lune d'Acesseus*, pour se moquer des personnes qui sont toujours dans le doute, lorsqu'il s'agit d'entreprendre quelque chose. * Erasme, *in adag.*

ACESTES, roi de Sicile. Les poëtes ont feint qu'il étoit fils du fleuve Crinise, & d'une Troyenne nommée Egeste. C'est le même qui reçut Enée & Anchise dans ses terres, après l'embarquement de Troye, vers l'an du monde 2859, & avant J. C. 1176. Ce dernier étant mort chez lui, il l'ensevelit sur la montagne d'Eri-ce; & lorsqu'Enée fut jetté depuis par la tempête sur les côtes de son royaume, il lui envoya des rafraichissemens, & le traita toujours en ami. On croit que c'est lui qui bâtit en Sicile Acesta, aujourd'hui Ségesta. * Virgile, *l. 5 de l'Énéide.*

ACESTIUM, femme Athénienne qui descendoit du fameux Thémistocle. Elle vit dans sa vie six personnes de sa famille prêtres d'un temple de Cérés à Athènes; savoir Leonce son bisaïeul, Sophocle son aïeul, Xenocle son pere, Thémistocle son mari, Théophraste son fils, & un autre Sophocle son frere. * Pausan. *l. 1.*

ACESTODORE, cherchez ACESODORE.

ACESTOR, cherchez ACESANDER.

ACESTORIDE, cherchez ACESODORE.

ACETES, fils du Soleil & de Perseus, regna dans la Colchide, où il reçut humainement Phryxus fils d'Athamante, qui fuyoit de son pays, & lui donna sa fille Chalciopie en mariage. * Apollod. *bibl. l. 1.* Virgile dans l'onzième de l'Énéide, parle d'un autre ACETES, qui portoit les armes d'Evandre. Il y en a un troisième, dont Ovide nous dépeint élégamment la pauvreté, dans le troisième livre de ses métamorphoses.

ACFANI-AL-SAKHAOVI, Arabe, auteur du livre intitulé *Erschad-al-Mecassed*, &c. mourut l'an 794 de l'hégire, de J. C. 1391. Il s'appelle aussi *Schamseddin Mohammed Ben Ibrahim Ben Saed-al-Ansari* * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ACGLAH, isle du nombre de celles que les Arabes nomment *Ranage*, qui sont dans la mer d'Oman ou Océan Ethiopique, vis-à-vis le rivage du pays des Zengés, qu'on nomme ordinairement Zanguebar ou côte de Cafrerie. Les habitans de cette isle sont presque tous étrangers & musulmans. Elle est éloignée de terre ferme d'environ dix lieues & regarde la ville de Bais. Son circuit est de quatre cens milles. Il n'y croît point de froment, & la nourriture de ses habitans est le mays. Auprès de cette isle on en trouve une autre, mais qui est beaucoup plus petite, au milieu de laquelle il y a un volcan, qui jette du feu avec une fort grande impétuosité. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ACGLA-SARAI, ville très-belle, située au nord de la mer Caspienne, entre le pays de Bulgar & de Turquestan, dont les habitans sont en partie païens, & en partie musulmans. Cette ville est éloignée de cinq journées de d'Acglia-Kermen, qu'on nomme aussi *Sarai Kermen*. Celle-ci est sujete aux petits Tartares, & l'autre ne l'est pas. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ACH

ACHAB, roi d'Israël, étoit fils d'*Amri*; auquel il succéda l'an 3117 du monde, 918 avant J. C. L'écriture dit qu'il surpassa en impiété tous les rois d'Israël qui l'avoient précédé. Il épousa Jezabel, fille d'Ethbaal roi des Sidoniens, à la sollicitation de laquelle il établit le culte de Baal à Samarie. Le prophète Elie, après lui avoir prédit qu'en punition de ses crimes il y auroit une sécheresse sur la terre, se retira. Achab & Jezabel le firent chercher, & persécutèrent les prophètes du Seigneur. Au bout de trois ans le Seigneur ordonna à Elie de se présenter devant Achab, afin de faire tomber de la pluie. Le prophète se rendit auprès de ce prince, & fit assembler le peuple d'Israël sur le mont Carmel, avec 850 prophètes de Baal; & demanda qu'on donnât deux bœufs, un pour lui, & l'autre pour les prophètes de Baal; & pour faire connoître qu'il étoit le ministre du vrai Dieu, il proposa qu'ils mettroient chacun leur bœuf en pièces sur du bois, sans y mettre le feu; & que celui dont la victime feroit consumée par le feu, feroit reconnu pour l'adorateur du vrai Dieu. Les prophètes de Baal commencèrent les premiers, & invoquèrent inutilement leur dieu: le bois sur lequel étoit leur hostie ne fut point enflammé; au contraire le bois & la victime du prophète Elie furent consumés par le feu du ciel, aussitôt qu'il eût invoqué le Seigneur. Le peuple fut touché de ce miracle, & reconnut que le Dieu qu'Elie avoit invoqué étoit le vrai Dieu. Elie ordonna aux Israélites de prendre les prophètes de Baal & de les passer tous au fil de l'épée. Il les fit conduire au torrent de Cison, & le peuple fut si ponctuel à exécuter les ordres de ce prophète, qu'il n'en échapa pas un seul. Ensuite Elie prédit à Achab qu'il tomberoit bientôt de la pluie; ce qui arriva sur le champ. Jezabel irritée de ce que les prophètes de Baal avoient été mis à mort, menaça Elie de le faire mourir; ce qui l'obligea de se sauver une seconde fois. A quelque temps de là, Aminadab roi de Syrie vint assiéger Samarie. Achab le repoussa, gagna une grande bataille sur lui, & l'obligea à faire la paix. Quelque temps après, Achab voulut avoir une vigne qui appartenoit à Naboth, parcequ'elle lui convenoit pour agrandir ses jardins. Naboth la lui ayant refusée, Jezabel le fit accuser de blasphèmes par deux faux témoins, & il fut lapidé & mis à mort. Achab se vit ainsi maître de cet héritage; mais Elie y vint lui reprocher son crime, & lui annoncer la vengeance que Dieu même en prendroit. Trois ans après, Achab ayant recommencé la guerre contre le roi de Syrie, y engagea Josaphat roi de Juda. Quatre cens de ses prophètes lui promirent la victoire: mais le prophète Michée que le roi de Juda avoit envoyé chercher, dit hardiment qu'Achab feroit tué. Ce prince, irrité de cette prédiction, commanda qu'on le gardât en prison, afin de le faire mourir à son retour. Mais ce fut inutilement; car Achab fut tué d'un coup de flèche, quoiqu'il se fût déguisé. Les chiens léchèrent son sang comme ils avoient léché celui de Naboth: ce qui lui avoit été prédit par Elie. Son regne fut de vingt-deux ans, & il mourut l'an du monde 3138, 897 avant J. C. Ochosis son fils lui succéda. * *III des rois*, 16, & *suiv. II. Paralipomenes*, 17 & 18. Josèphe, *l. 8, antiq.*

ACHAD, l'une des villes où regna Nemrod fils de Chus, & petit-fils de Cham, dans la terre de Sennaar, ou Babylonie. Les anciens croient que c'est Nisibe; mais cette ville est trop éloignée de la Babylonie, & des villes d'Arach & de Chalane, qui étoient du royaume de Nemrod. Les septante nomment cette ville *Arcade*, suivant l'usage des Chaldéens, qui ajoutent un R quand une lettre est doublée. Ctesias & Elien font mention du fleuve Argade dans la Sitacine, province de Perse, ou plutôt selon Strabon, de Babylonie; ce qui peut faire croire que la ville d'Achad étoit située sur ce fleuve, & que c'est celle que l'on a depuis appelé *Citace*, *Genes.* 10, v. 10. Il ne faut pas la confondre avec Atad, lieu

ACH

91

au-delà du Jourdain, où furent célébrées les funérailles de Jacob. * *Genes.* 50, v. 10.

ACHAICARUS, certain devin du Bosphore, dont Strabon fait mention, *l. 16.*

⚡ **ACHAIE**, province ancienne de la Grece, ainsi nommée des descendans d'Achée, ou Acheus, petit-fils de Deucalion. Le pays qu'on a nommé *Achaïe* n'a pas toujours eu la même étendue. Il faut distinguer cinq différentes époques, sous lesquelles on a donné le nom d'Achaïe à une étendue de pays plus ou moins grande. 1°. Dans les temps héroïques & de la guerre de Troie, c'étoit une partie de la Thessalie, dont les peuples se nommoient, selon Homere, *Myrmidons, Achéens*, & *Grecs* proprement dits. 2°. Depuis, les Achéens, chassés de la Thessalie, vinrent s'établir à Lacédémone, à Argos, &c. & donnerent leur nom à ce pays. 3°. Après le retour des Héraclides, les Achéens chassés d'Argos & de Lacédémone, quatre-vingts ans après la guerre de Troie, vinrent s'établir dans le pays qu'occupoient les Ioniens. Ils en chassèrent les habitans, formerent un petit royaume, & ensuite une république. Le pays prit de leur nom, celui d'*Achaïe*. Il étoit situé dans le Péloponnèse, aujourd'hui la Morée, & occupoit la partie de cette presqu'île, qui avoit le golphe de Corinthe au nord, la Sicyonie à l'orient, l'Arcadie & l'Elide au midi. Les principales villes étoient au nombre de douze, savoir Pellène, Egire, Eges, Bure, Helicé, Egion, Rypes, Patras, Phores, Olène proche le fleuve Peros, Drimée & Tritée. Voilà ce qu'on appella l'*Achaïe propre*, & ce qui occupe à présent la plus grande partie du duché de Clarence. 4°. La vraie Grece, c'est-à-dire, cette étendue de pays depuis la Thessalie & l'Epire, jusqu'à la mer de Crète, porta le nom d'*Achaïe*. Ce furent les Romains qui donnerent ce nom à la Grece, lorsqu'ils l'eurent soumise 146 ans avant J. C. parceque les Achéens y dominoient pour lors, & en étoient les plus puissans peuples. 5°. La Livadie, cette partie de la Grece que Ptolémée nomme *Hellade*, & qui comprend tout ce qui est hors du Peloponnèse & de l'Isthme de Corinthe, a aussi porté le nom d'*Achaïe*. Elle comprenoit alors la Doride, la Locride, l'Acarmanie, l'Étolie, la Phocide, la Béotie & l'Attique. *Cherchez* MOREE.

⚡ **ACHAIE**, petite contrée de la Sarmatie Européenne, sur la côte septentrionale du Pont-Euxin. Elle tiroit son nom d'un village fondé par une colonie d'Achéens venus de Pthie en Thessalie du temps de Jason. * Strabon, *l. 11.*

ACHAIE. Les PRÊTRES D'ACHAÏE, c'est le nom que l'on donne aux ecclésiastiques, lesquels ayant été témoins du martyre de l'apôtre S. André, en écrivirent l'histoire. On n'ignore pas que la plupart des anciens pères de l'église, & même le pape Gelase, ont mis les actes de S. André parmi les ouvrages apocryphes: & c'est avec raison qu'ils l'ont fait; car il est constant que dès le commencement de l'église il y a eu des actes de cet apôtre, composés par des hérétiques. Ceux qui approuvent les actes que nous avons aujourd'hui, soutiennent qu'ils sont les légitimes, & qu'ils sont différens de ceux qui avoient été fabriqués ou publiés par les Manichéens. Cependant S. Epiphane & les autres qui ont condamné ces actes des hérétiques, auroient-ils ignoré qu'il y en avoit de véritables? Ils n'en ont point parlé; & c'est déjà un grand préjugé contre les actes de S. André, qui sont parvenus jusqu'à nous. Il semble qu'ils doivent être assez modernes, puisqu'ils n'ont été cités que par des auteurs qui ont vécu depuis le VII^e siècle. Tels ont été Ethere, évêque d'Osma en Espagne, Remi d'Auxerre, Lanfranc, Pierre Damien, Ives de Chartres, S. Bernard, &c. D'ailleurs ces actes n'ont point les caractères de vérité & d'antiquité, qui distinguent incontestablement les pièces originales. Ils sont trop fleuris, & n'ont rien de la simplicité de ces temps apostoliques. La confession de la Trinité y est trop ex-

presse pour ces premiers temps, la consubstantialité du Pere & du Fils trop marquée, & la procession du Saint-Esprit expliquée suivant l'erreur des nouveaux Grecs. On dit qu'il y a des manuscrits où ces termes embarrassans ne se trouvent point; & on conclut de-là que ces termes ont pu y être ajoutés: mais ne peut-on pas croire qu'au contraire ils ne manquent dans quelques manuscrits, que parcequ'ils en ont été retranchés? Bien plus, à examiner la pièce par elle-même, elle est trop obscure dans quelques endroits, pour paroître absolument vraie; & la narration y est mêlée de quelques circonstances, à peu-près pareilles à celles de Metaphrasse & des Ménécs des Grecs. Ces raisons ont fait rejeter les actes de S. André par d'habiles critiques, tels que M. de Tillemont & M. Du-Pin, & n'ont pas empêché qu'ils n'aient été reçus par Bellarmin, Baronius, le P. Alexandre, &c. * S. Epiph. *heres.* 47. Eusebe, *lib.* 3, *cap.* 25. Surius, 30 *novemb.* Baronius, *in martyrol.* Alexandre, *hist. eccles. t. I.* Du-Pin. *biblioth.* Tillemont, *memoires pour servir à l'hist. eccles. tom. I.*

ACHAÏQUE, disciple de S. Paul, que cet apôtre recommande très-particulièrement avec Fortunat, aux Corinthiens. Il les prie d'avoir pour eux beaucoup d'amour & de charité, comme étant les premiers qui ont reçu la foi dans cette province, & se sont consacrés au service des Saints. * *I. Corinth. XVI*, 16.

ACHAIS, contrée de la Lydie dans l'Asie mineure, vers la Mæonie. * Etienne le Géographe. C'est aussi le nom d'une ville à l'orient de la mer d'Hircanie ou Caspienne, près du fleuve Oxus. Elle s'appelloit auparavant Héraclée, jusqu'à ce qu'ayant été rétablie par Antiochus fils de Seleucus, elle prit le nom d'Achais. * Pline, *liv.* 4, *chap.* 16.

ACHAIUS, roi d'Ecosse, fils d'*Etwin* ou *Etsin*, succéda en 787 à Salvathius, & regna durant 31 ans avec beaucoup de prudence & de bonheur. Il repoussa les Irlandois & les Anglois qui venoient souvent faire des irruptions dans son pays, & mourut en 819. * Boëtius. Buchanan, *hist. Scot.* Jean Leslé, *histoire d'Ecosse*, dit, mais sur des mémoires peu certains, qu'Achais fut le soixante-troisième roi d'Ecosse; qu'il rechercha l'amitié de Charlemagne, avec lequel il contracta une alliance perpétuelle en 809; & qu'en considération de cette alliance, Charlemagne lui permit d'ajouter des fleurs de lys à ses armes.

ACHAN ou ACHAR, selon Josèphe, Israélite de la tribu de Juda, & de la famille de Zaré, se trouva à la prise de la ville de Jéricho. Il cacha quelque partie du pillage, contre la défense expresse que Dieu en avoit faite, & ce péché fut fatal aux Israélites: car trois mille hommes que Josué avoit envoyés contre la ville de Haï, prirent la fuite & furent défaits par les ennemis. Josué se prosterna devant le Seigneur, le pria & le fléchit. Dieu fit favoir à Josué la cause de cette déroute, lui dit que c'étoit le péché d'Israël qui l'avoit attirée, & lui ordonna de sanctifier le peuple. Josué le fit assembler, & ayant jetté le sort sur les tribus, il tomba d'abord sur celle de Juda, puis sur la famille de Zaré, & enfin sur Achan. Ce malheureux avoua que lors de la prise de Jéricho, un manteau d'écarlate l'avoit renté; qu'il l'avoit pris avec deux cens sicles d'argent, & une regle d'or qu'il avoit cachée en terre dans sa tente. Josué fit prendre à l'heure même Achan, sa femme & ses enfans: on les mena dans la vallée d'Achor, où ils furent tous lapidés, & ensuite on brula tout ce qui leur appartenoit. Après cette expiation, la ville d'Haï fut prise, & douze mille des ennemis y furent taillés en pièces. * Josué, *chap.* 7 & 8. *Paralipom. l. 1, c. 2.* Josèphe, *l. 5. antiq. c. 1.* Usser. *in annal.*

ACHANIENS, anciens peuples de Scythie, que Théopompe nomme *Acharniens*. * Stephanus, *de urbibus*.

ACHAR, cherchez ACHAN.

ACH

ACHARACA, ou CHARACA, nom latin d'un petit canton de la Carie, aux environs de la ville de Nyse, ou Nyssa. Ce lieu est remarquable à cause des superstitions que les païens y pratiquoient. Il y avoit un bois & un temple consacré à Pluton & à Junon, selon Strabon, ou à Proserpine, selon la correction assez plausible d'Ezech. Spanheim. *epist. ad. Andr. Morellium*. On y voyoit aussi une caverne, nommée l'*antre de Charon*. Les malades qui avoient de la confiance pour ces divinités s'y faisoient transporter, & vivoient auprès de l'antre chez des prêtres qui les traitoient selon les rêves qu'ils avoient faits pour eux durant leur sommeil. On portoit le plus souvent ces malades dans la caverne, où ils étoient plusieurs jours sans prendre de nourriture. Quelquefois les malades prenoient garde eux-mêmes à leurs rêves, mais à condition de se régler selon les conseils des prêtres. Ce lieu passoit pour inaccessible, & pour funeste à tous les autres. Pour entretenir ce préjugé, on s'assembloit tous les ans une fois dans ce canton: & vers le midi du jour choisi, de jeunes gens nuds & oints prenoient un taureau qu'ils tâchoient de conduire dans la caverne, où il n'étoit pas plutôt entré, qu'il tomboit roide mort. * La Martinière, *dict. géogr.*

ACHARBAS, mari de Didon, selon Solin, *chap.* 27. Justin l'appelle *Acervas*, Virgile *Sichée*, de même que les Grecs, & les Latins *Sicharbas*. * Hoffman, *Lexicon universale*.

ACHARD ou AICHARD, évêque d'Avranches, dans le XII^e siècle, étoit Normand, & natif du comté de Domfront; ce qui l'a fait croire Anglois, parceque la Normandie étoit alors soumise au roi d'Angleterre. Il étoit chanoine régulier de S. Augustin, & fut le second abbé de S. Victor-lès-Paris. Il succéda à Gilduin en 1155. Depuis, on l'éleva sur le siège de l'église d'Avranches en 1162, après la mort d'Herbert. Il eut beaucoup de part à la bienveillance de Henri II, roi d'Angleterre, & il fut parain d'Eléonore, fille de ce prince, depuis femme d'Alfonse IX, roi de Castille. On a de lui divers ouvrages; de *divisione anima*; de *S. Trinitate*; de *temptatione Domini in deserto*; une *histoire de la vie de saint Gexelin*. Il mourut le 29 mars de l'an 1172, & fut enterré dans l'église de la S^e Trinité de l'abbaye de la Luferne, au diocèse d'Avranches. On y voit encore cette épitaphe: *Hic jacet Achardus episcopus, cujus charitate ditata est paupertas nostra*. Le livre des abbés de S. Victor a encore cette inscription en vers.

*Hujus oliva domus, Anglorum gloria Cleri,
Jam pridem dignus cœlesti luce foveri,
Felix Achardus florens atate senili,
Præsul Abrincensis ex hoc signatur ovili.*

* Arnoul Wion, *in ligno vitæ*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Pitheus, *de scrip. Angl.* Vossius, &c.

ACHARNA, ville de l'Attique dans la tribu appelée Oënéide, à soixante stades, ou près de huit milles d'Athènes, vers l'occident, du côté d'Eleusis. Les habitans de cette ville gagnoient leur vie à vendre du charbon: ce qui donna lieu au poëte Aristophane de les railler dans la comédie intitulée de leur nom, *Acharnenses*. On remarque aussi que les ânes des environs d'Acharna étoient des plus grands, & que les habitans passoient pour des gens fort grossiers. * Aristophan. *in Acharnens.* Pausan. *in Atticis*. Steph. *de urbib.* Misson, *voyage d'Italie*, &c. en 1675.

ACHARNIENS, peuples de Scythie, cherchez ACHANIENS.

ACHARON, dieu des mouches, cherchez AC-CARON.

ACHART, (Saint) ou mieux S. AICARD ou AICAIRE, étoit d'une famille noble de Poitou. A l'âge de dix-huit ans il renonça au monde pour se consacrer à Dieu dans l'abbaye de S. Jouin. Son pere & sa mere lui ayant donné quelques terres, il en fit un don à l'église de S. Pierre de Quinçai, où S. Philbert, abbé de Jumié-

ACH

ges, venoit d'envoyer quelques moines. Achart s'y retira lui-même, & sa grande piété l'y fit établir abbé. Sa réputation y attira plusieurs saints moines du pays. Ensuite S. Philbert le fit abbé de Jumièges, dont l'abbaye étoit alors composée de neuf cens moines, & de quinze cens domestiques. Achart gouverna très-saintement une maison si nombreuse, & mourut en l'an 687, âgé de soixante-trois ans. * Bulteau, *hist. de l'ordre de S. Benoît*, t. I. Blondel, *vies des SS. au 16 de septembre*.

☞ ACHASIB, ACHZIPH & ACZIB, ville de la tribu d'Aser, sur la frontière entre Tyr & Ptolémaïde. Eusebe remarque qu'on l'appelloit aussi ECDIPE, & Josèphe la nomme ainsi, & dit de plus que c'étoit un lieu maritime. Elle ne peut être différente d'*Achazib* nommée dans le livre des Juges, c. 1, v. 31, dont les habitans ne purent être détruits ni chassés par la tribu d'Azer. Celiou garde encore aujourd'hui son ancien nom, avec quelque changement; car on voit à trois heures de chemin de la ville d'Acre, vers le nord, un village nommé *Zib*. S. Jérôme écrit *Achziph*, aussi bien qu'Eusebe; mais les copistes se sont trompés, quand ils lui font dire *hac est & Dip-pa*: il falloit *hac est Ecdippa*. * La Martinière, *dict. géogr.*

ACHATES, rivière de Sicile, dite aujourd'hui *il Drillo*. Elle coule dans la vallée de Noto, & se jette dans la mer d'Afrique, à six milles de Terra-nova, en allant vers Camarana. Les anciens ont cru que cette rivière produisoit des agathes. Pline parle de celle qu'on y trouva, & dont on fit présent à Pyrrhus roi des Epirotes. On y voyoit gravées naturellement les neuf muses avec Apollon, qui tenoit sa lyre à la main. * Pline, l. 37. Silius Italicus, l. 14. Baudrand.

ACHATES, est le nom d'un capitaine de l'armée d'Enée. Virgile le nomme très-souvent dans l'Enéide, comme le fidèle compagnon de ce prince. Ce nom signifie proprement *chagrin*, du mot grec *ἀχος*, & il marque l'ennui qui accompagne souvent les grands emplois. * Virgil. *passim in Æneid.* Servius, in l. 1. *Æneid.*

☞ ACHAZ, roi de Juda, succéda à son pere Joatham à l'âge de 20 ans, l'an du monde 3293, & avant l'ère chrétienne 742. Au commencement de son regne il vainquit Razin roi de Syrie, selon la promesse de Dieu, qui lui fut annoncée par le prophète Isaïe; mais dans la fuite ayant abandonné le Seigneur, il en fut aussi abandonné. Ce prince impie n'eut point de honte de sacrifier à toutes sortes d'idoles, de faire fermer le temple du vrai Dieu, & de faire passer ses enfans par le feu, en les offrant en holocauste aux idoles, à la façon des païens de Chanaan. Dieu, pour le punir, permit qu'il fût vaincu par Razin roi de Syrie, & par Phacée ou Pekah roi d'Israël. Ils l'assiégèrent dans Jérusalem; mais la ville se trouva si forte, qu'ils furent contraints de lever le siège. Razin prit ensuite diverses places, tua un grand nombre de Juifs, & s'en retourna à Damas avec son armée, chargé de dépouilles. Alors Achaz se croyant assez fort pour battre le roi d'Israël, lui livra bataille, & la perdit avec six-vingt mille hommes; parceque, selon l'écriture, Achaz & son peuple avoient abandonné Dieu. Ce prince, loin de s'humilier par toutes ces plaies, s'endurcit & s'agrit de plus en plus contre Dieu. Il appella à son secours Theglathphalasar, roi des Assyriens, & lui envoya tout l'or qu'il avoit dans ses trésors, & tout ce qui se trouva de plus précieux dans le temple. Le roi des Assyriens se rendit à ses desirs: il marcha contre Damas, ruina la ville, en transporta les habitans à Kir, & tua Razin. Achaz alla au-devant de Teglatphalasar jusqu'à Damas; & ayant vu l'autel qui y étoit, il en envoya un modèle au grand prêtre Urie, lui ordonnant de faire construire un autel tout semblable. De retour à Jérusalem, Achaz révéra cet autel, & y brûla des holocaustes. Cependant le roi des Assyriens, après avoir soumis les états du roi de Syrie, marcha contre le roi d'Israël; il s'empara de toute la partie de la Judée qui est au-delà du Jourdain, & en transporta les habitans dans ses états. Ensuite il

ACH

93

tomba sur Achaz lui-même, & ravagea tout son pays sans trouver aucune résistance. Mais plus Dieu affligoit Achaz, plus cet impie provoquoit sa colère: il pillà les vases du temple, les brisa, fit fermer les portes du temple de Dieu, dresser des autels dans toutes les places de Jérusalem; & ordonna que l'on en élevât dans toutes les villes de Juda, & que l'on y offrît de l'encens aux idoles. Il attribua les avantages que ses ennemis eurent sur lui, non à la colère de Dieu, mais à la puissance de leurs idoles, auxquelles il dressa des autels dans tous les coins des rues de Jérusalem, jusqu'à ce que Dieu mit fin à ses impiétés par sa mort, qui arriva dans la septième année de son regne, l'an du monde 3309, & avant l'ère chrétienne 726. Son successeur fut Ezechias. * *IV des Rois*, 16 & 17, *II des Paralipomenes*, 28. *Isaïe*, 7. Josèphe, l. 9, *antiq. Judaic.* c. 12.

ACHE, en latin *Apium*, herbe aquatique qui croît le long des rivières, devenue célèbre parmi les anciens, depuis l'aventure du petit Archémore, que sa nourrice Hyptiphile avoit laissé dessus une plante qui porte ce nom, auprès d'une fontaine, où un serpent le fit mourir. On faisoit des couronnes d'ache, qu'on donnoit à ceux qui étoient victorieux dans les jeux néméens, institués en l'honneur d'Archemore. Plutarque, dans la troisième question des Symposiaques, dit qu'on se servoit aussi de cette plante dans les jeux isthmiques, en l'honneur de Palémon: ce qui fit que Timoleon, dans la guerre des Siciliens contre les Carthaginois, prit pour un augure d'une victoire assurée, de ce que les soldats avoient des faisceaux d'ache, puisqu'on en couronnoit les victorieux aux jeux isthmiques, qui se donnoient auprès de Corinthe: aussi nommoit-on le vaisseau amiral du roi Antigone, *Isthmion*, parcequ'une plante d'ache étoit crûe d'elle-même sur la poupe du vaisseau. Cette herbe étoit encore particulièrement consacrée aux morts, selon le témoignage de Pline, *defunctorum epulis dicatum apium*, & Agrippa; c. 25 du premier livre de la secrète philosophie, dit que le cyprès, aussi-bien que l'ache, est un arbre funeste dédié à Pluton, & qu'il n'étoit pas permis de s'en couronner dans les festins de réjouissance. * *Antiq. Grec. & Rom.*

ACHÉE, fils de Xuthus roi de Thessalie, & de la plus grande partie de la Grèce, ayant commis un homicide involontaire, se retira dans la Laconie. C'est de lui que les Achéens ont pris leur nom. * Apollodore. Strabon, l. 8. Cherchez ACHAIE & ACHÉENS.

☞ ACHÉE, fils d'Andromaque, de la famille d'Antiochus III, roi de Syrie, eut grande part à ce qui arriva en Asie, dans la CXL olympiade. Il vint avec une nombreuse armée au secours de Seleucus, fils aîné de Seleucus II, pour le faire reconnoître roi de Syrie après la mort de son pere, & s'avança contre Attale I, roi de Pergame, qui avoit déjà réussi à se rendre maître des provinces qui étoient en-deçà du mont Taurus. Seleucus ayant bientôt péri par les artifices de ses ennemis, les auteurs de sa mort devinrent eux-mêmes les victimes du zèle d'Achée pour venger son prince. Achée continuant son expédition, donna dans toute sa conduite de grandes marques de prudence & de valeur. Les favorables circonstances où il se trouvoit, n'étoient que trop propres à lui faire naître le desir de monter sur le trône; mais sa vertu l'éleva pour lors au-dessus de cette ambition. Il eut même la force de résister constamment aux instances réitérées des peuples qui lui offroient la couronne. Ses différentes opérations n'eurent en ce temps-là pour objet que le service du jeune Antiochus, autre fils de Seleucus II, à qui il soumit de nouveau les pays qui lui avoient été enlevés, & il repoussa Attale jusque dans Pergame même. Cependant ses succès multipliés donnerent atteinte à sa modération. Achée crut enfin que ce n'étoit point assez pour lui d'être gouverneur de la province d'en-deçà du Taurus; il voulut en être roi; & s'étant décoré de ce titre & du diadème, il se rendit le plus puissant des souverains du pays. Ses

conquêtes s'étendirent avec rapidité, & toute l'Asie Taurique trembla à la vue du joug qu'il sembloit être près de lui imposer. Mais ayant été assiégé dans la citadelle de Sardes par le roi Antiochus, qui étoit ligué avec Attale, un Crétois nommé Bolis, feignant de vouloir lui en faciliter la sortie, le livra au roi Antiochus, qui le fit mourir. On lui coupa les extrémités de tous les membres, & ensuite la tête, qui fut enveloppée dans la peau d'un âne. Enfin son corps fut attaché à un gibet. * Polybe, *hist.* l. 4, 5 & 8.

ACHÉE d'Eretrie, poète Grec, fils de Pythodore, avoit composé quarante-trois tragédies; quelques-uns disent trente, & d'autres vingt-quatre. Il a vécu de la LXXIV à la LXXXII olympiade. Il ne remporta le prix de poésie qu'une seule fois. Athénée cite plusieurs de ses pièces, où il est presque toujours parlé des Satyres. * Athénée, l. 7. Turnebe & Cafaubon, *in hunc locum*. Vossius, *de poet. Græc.*

ACHÉE, autre poète Grec, de Syracuse, dont Suidas a fait mention, écrivit des tragédies.

ACHÉE, roi de Lydie, fut honteusement pendu par ses sujets, les pieds en haut & la tête en bas, aux bords du Pactole, dans une émotion populaire, pour avoir voulu mettre de nouveaux impôts. * Ovid. *in ibim.*

*More vel intereas capti suspensus Achæi,
Qui miser auriferâ teste pendit aquâ.*

ACHÉE, surnommé *Callicon*, esprit simple & stupide, qui sentant trop dur un pot de terre dont il se servoit d'oreiller quand il vouloit dormir, le remplit de paille, pour le rendre plus mou. * Eustat. *Odyss.* X.

ACHÉENNE, nom pris du grec *ἄχως*, que les anciens ont donné à Cerès, pour marquer la tristesse qu'elle eut de l'enlèvement de sa fille Proserpine. On donnoit aussi ce nom à Pallas; & Aristote remarque dans le *traité des choses admirables*, que les Dauniens, anciens peuples d'Italie, avoient un temple dédié à Pallas Achéenne, où l'on conservoit les armes de Diomède & de ses compagnons. Elles étoient gardées par des chiens, qui par un instinct naturel caressoient les Grecs qui venoient rendre leurs offrandes à cette déesse, & aboyoient contre tous les autres peuples. * Plutarque. Aristote, *de reb. mir.*

ACHÉENS, peuples de la Grèce, qui avoient pris leur nom d'*Aché* petit-fils de Deucalion. Sortis de la Thessalie, ils vinrent s'établir dans le Péloponnèse sur tout à Argos & à Lacédémone. Quatre-vingts ans après la guerre de Troie, les Doriens & les Héraclides les obligèrent de se réfugier dans la partie de cette presqu'île qui est le long du golfe de Corinthe, & qui étoit appelée *Ægialée*. Ils en chassèrent les Ioniens qui y habitoient, & ils donnerent à ce pays le nom d'*ACHAÏE*. Ils y laissèrent subsister la division qu'ils y trouverent, de douze villes ou tribus, que les quatre fils de leur roi Tifamene qui les conduisit en ce pays, partagèrent entr'eux. Leur premier gouvernement fut donc monarchique, ou plutôt une aristocratie. Ils se mirent ensuite en république, comme les autres états de la Grèce, mais de manière que leurs villes étant indépendantes les unes des autres ne formoient cependant qu'un seul corps, & que l'Achaïe ne sembloit être qu'une seule ville. La sagesse de leurs loix & de leur gouvernement fit dans la suite entrer dans leur alliance plusieurs des peuples voisins, & engagea quelques colonies grecques d'Italie, telles que celles de Croton & de Sybaris, de les prendre pour arbitres & pour modèles. Les Thébains & les Lacédémoniens s'en rapportèrent à leur jugement, pour régler leurs différends, après la bataille de Leuctre. Vers le temps d'Alexandre le gouvernement des Achéens s'affoiblit par des divisions, l'amour de la patrie ne les animant plus, & chaque ville ne cherchant que ses intérêts particuliers. Les rois de Macédoine successeurs d'Alexandre profitèrent de ces

circonstances pour les assujétir, & plusieurs petits tyrans s'établirent dans chaque ville; mais enfin les Achéens dans la CXXIV olympiade, c'est-à-dire, vers l'an 284 avant J. C. reprirent courage & renouvelèrent leur ancienne association, qui fut le dernier effort de la liberté des Grecs. Sicyone se joignit à eux par le conseil d'Aratus, l'un des plus célèbres de leurs chefs ou préteurs, qui prit Corinthe sur les Macédoniens, & fit accéder à la ligue achéenne la plupart des villes de la Grèce. Les Lacédémoniens refusèrent assez long-temps de se joindre aux Achéens; mais enfin, après plusieurs guerres, ils furent contraints de le faire, 191 ans avant J. C. l'illustre Philopémén étant alors préteur des Achéens. Les Romains voulurent vers ce même temps se mêler des affaires de la Grèce, & humilier la ligue achéenne qui leur faisoit ombrage. Ils en vinrent à bout par deux batailles qu'ils gagnèrent, & par la prise de Corinthe. Le consul Mummius ayant pris & ruiné cette ville l'an 146 avant J. C. les Romains abolirent le gouvernement populaire dans toutes les villes, firent cesser l'assemblée de la Grèce que les Achéens avoient mise en usage, imposèrent un tribut à tout le pays, & y envoyèrent chaque année un préteur pour rendre la justice. Ce fut ainsi que la vraie Grèce fut réduite en province romaine sous le nom d'*Achaïe*, parceque les Achéens en étoient alors le peuple le plus puissant. Le reste de ce qu'on appelloit *Grèce* depuis Alexandre, savoir la Thessalie, la Macédoine & l'Épire, fut compris par les Romains sous le nom général de *Macédoine*. Toutes les villes de la ligue achéenne étoient soumises à un grand conseil ou *assemblée générale*, où chaque ville envoyoit les députés qu'elle avoit élus: aucune n'avoit sujet de se plaindre, & tout se faisoit avec un parfait concert. Le pouvoir législatif résidoit dans cette assemblée, qui se renoit au printemps & en automne. Le président de la ligue achéenne, que les Grecs appelloient *strategos* & les Latins *prætor*, étoit élu dans cette assemblée à la pluralité des suffrages. Au commencement il y avoit deux préteurs; mais dans la suite on n'en élut plus qu'un. Son emploi lui donnoit une égale autorité pendant la guerre & pendant la paix. Il étoit en même-temps chef de l'armée, & président du conseil ordinaire, qui étoit composé de dix magistrats nommés *Demiurges*. Il étoit comptable devant l'assemblée générale de l'usage qu'il faisoit de son pouvoir, & il subissoit toute la rigueur des loix, quand il lui arrivoit de commettre quelque crime. * Pausanias, *in Achaïcis*. Polyb. l. 2. Plutarch. *in Arato, Cleomene, & Philopemene*.

ACHÉIROPOËTA, est le nom d'une image de la sainte Vierge, que l'on conserve soigneusement à Rome dans l'église de S. Jean de Latran. Ce mot est grec, & signifie, *qui n'a point été fait de main d'homme*; parceque l'on prétend que cette image ayant été commencée ou dessinée par S. Luc, elle fut mise en sa perfection par le ministère des anges. Anastase le *bibliothécaire*, dans la vie du pape Etienne III, Onuphre Panvinus, & Dominus Macer, font un détail de la vénération que les papes ont accoutumé de témoigner pour cette image le jour de pâque. * Salmaf. *in Solin.* pag. 806.

ACHELNOT, archevêque de Cantorberi, qui vivoit dans le XI siècle. Quelques auteurs veulent qu'il ait été bénédictin; & les autres assurent qu'après avoir été doyen de Cantorberi, il gouverna cette église avec beaucoup de prudence & de sagesse. Il étoit très-bien auprès du roi Canut le grand, dont il adoucit l'esprit barbare & peu civilisé. Il fit un voyage à Rome. On dit qu'à son retour il apporta de Pavie un bras de S. Augustin, dont il fit présent à Leofric comte de Conventri. Il lui adressa même un ouvrage qu'il avoit fait sur ce sujet. Il laissa encore un volume d'épîtres, & un autre à la louange de la sainte Vierge, qu'il dédia à Fulbert évêque de Chartres. Ce sage prélat mourut en odeur de

ACH

sainteté, le 26 novembre de l'an 1038. * Pitfeus, *de illustr. Angl. script.*

☞ ACHELOUS, fleuve célèbre de l'Épire en Grèce, qui sépare l'Acarnanie de l'Étolie. Les géographes modernes l'appellent *Pachicolmo*, *Aspri*, *Afpropotamo*, *Geromelca* & *Cathochi*, qui sont des noms qu'il peut avoir reçu de divers peuples qui ont commandé dans ce pays en différents temps. Il a sa source sur le Pinde, mont fameux dans la Thessalie; & de-là coulant vers le midi, va se décharger dans la mer Ionienne, vers les Echinades. Les poètes ont feint qu'Acheloüs étoit un vaillant homme, fils du Soleil & de la Terre; ou, selon quelques autres, de l'Océan & de Thétis: qu'étant devenu amoureux de Déjanire, fille d'Oenée roi de Calydon, dans l'Étolie; & ayant su que son père l'avoit promise à celui qui vaincroit dans un combat, il combattit contre Hercule son rival: qu'Acheloüs voyant que ses forces cédoient à celles d'Hercule, prit la figure d'un serpent, qui lui fut inutile, & depuis la forme d'un taureau; mais qu'Hercule le défit sous cette forme, & lui arracha une corne: de forte que n'osant plus paroître, il alla se cacher dans le fleuve Thoas, qui depuis porta son nom, & qu'on dépeint avec deux cornes. Celle que perdit Acheloüs fut consacrée par les naïades. C'est celle qu'on nomme la *corne d'Amalthée* ou *d'abondance*. Acheloüs eut une fille nommée Callirhoé, qui épousa Alciméon, fils d'Amphiaraiis. On trouve encore dans la mythologie, que les sirènes furent originairement formées du sang que perdit Acheloüs lorsqu'Hercule lui eut arraché la corne. * Strabon, l. 10. Ovide, *metamorph. l. 9. & amor. l. 3.* Apollodore. Hygin. Pausanias, *in Arcadicis.*

Selon ceux qui se font une occupation de trouver du mystère dans les fables, Acheloüs est cru fils du Soleil & de la Terre, ou de l'Océan & de la Terre; parce que le soleil attirant les vapeurs de la terre & de la mer, la pluie qui grossit les rivières s'en forme dans la moyenne région de l'air. Le serpent exprime le cours tortueux des rivières, à travers les campagnes & les prairies. Pour ce qui est du taureau, personne n'ignore que les poètes ont accoutumé de représenter les fleuves sous la forme de ces animaux, soit parce que le bruit de leur cours a quelque chose qui ressemble au mugissement des bœufs, soit parce que l'eau fillonne la terre, comme cet animal le fait avec la charrue. Enfin, la corne d'Amalthée fait voir que les fleuves sont toujours des canaux d'abondance, ou par le commerce, à l'égard de ceux qui sont navigables, ou par les terres qu'ils arrosent & qu'ils rendent plus fertiles. La fable du combat d'Acheloüs & d'Hercule, semble être née d'une histoire véritable. Peut-être qu'Hercule rendit le fleuve Acheloüs navigable, en lui ôtant une corne, c'est-à-dire, un bras, qui consumoit une partie de son eau, & qu'on a dit, à cause de cela, qu'il avoit domté ce fleuve. L'équivoque du mot *κίρας*, qui signifie *une corne* & *un bras de rivière*, semble avoir aussi fait que les peintres ont représenté les rivières sous la figure de bœufs.

ACHELOÏS. Outre le fleuve Acheloüs dont nous venons de parler, d'anciens géographes en mettent un autre dans le Péloponnèse, qui passoit à Dyma, dans l'Achaïe propre; & un autre dans la Thessalie, qui arrosoit la ville appelée *Lamia*. * Strabon. Pausanias.

Le nom d'ACHELOÏS, ainsi que plusieurs auteurs l'ont remarqué, fut autrefois un nom commun à toutes les rivières, & c'est ce qui a autorisé Virgile à s'en servir comme d'un nom général, dans ce vers du premier livre des géorgiques:

Poculaque inventis Acheloia miscuit uvis.

Et ce nom est formé de deux mots grecs, *αἶμα*, du dialecte dorique *αἶμος*, égal, & *λῶσις*, laver. * Vossius, *de idol. lib. 2, c. 77.*

ACHEM ou ACHEN ou ACHMEN, ville ca-

ACH

95

pitale du royaume du même nom, dans la partie septentrionale de l'île de Sumatra, qui est une de celles de la Sonde dans la mer des Indes, environ à cinq degrés de l'équateur. Le pays est très-fertile & abondant, sur-tout en épiceries: ce royaume s'appelle *Achem*, du nom de la ville capitale. La ville n'est qu'un amas confus d'arbres & de maisons. Elle a un fort bon port, très-fréquenté des Indiens, à cause de son grand commerce. Il y a un château où le roi fait sa demeure ordinaire: elle est éloignée de 400 mille pas de la ville de Malacca, & de 40 de la ville de Pedir. « Imaginez-vous, *écrivait un missionnaire jésuite en 1701*, une forêt de cocotiers, » de bambous, d'ananas, de bananiers, au milieu de laquelle passe une assez belle rivière toute couverte de bateaux: mettez dans cette forêt un nombre incroyable de maisons faites avec des cannes, des roseaux & des écorces: disposez ces maisons de telle manière qu'elles forment tantôt des rues, tantôt des quartiers séparés: coupez ces divers quartiers de prairies & de bois: répandez partout autant d'hommes qu'on en voit dans nos villes lorsqu'elles sont bien peuplées; vous vous formerez une idée assez juste d'Achem. La situation du port de cette ville est admirable, le mouillage excellent, & toute la côte fort saine. Le port est un grand bassin borné d'un côté par la terre-ferme de Sumatra, & des autres par deux ou trois îles qui laissent entr'elles des passages, l'un pour aller à Malacque, l'autre pour Bengale, & l'autre pour Surate. Les Achemois ne font plus rien. Leur pays ne porte ni froment, ni vigne, le commerce roule sur le poivre & sur l'or. On n'y cherche point ce précieux métal dans les entrailles de la terre; on le ramasse sur le penchant des montagnes, & on le trouve par petits morceaux dans les ravines où les eaux l'entraînent. » Le roi d'Achem a été sujet de celui de Pedir: mais aujourd'hui Pedir dépend de lui. Le roi est très-puissant, mahométan de religion. Sur la fin du XVI^e siècle il s'opposa aux Portugais qui vouloient s'établir dans l'île de Sumatra. En 1716 il mit en mer soixante mille hommes sur deux cents navires & soixante galères pour faire la guerre aux Portugais de Malacca; il les a chassés du fort qu'ils avoient à Pacem, & il a même souvent assiégé Malacca. Linschot parle d'une pièce d'artillerie que le roi d'Achem envoyoit à celui d'Ior sur la côte de Siam, qui devoit épouser sa fille. Cette pièce étoit d'un ouvrage admirable, & surpassoit tout ce que nous avons vu en Europe. Elle fut prise par les Portugais. * Linschot, *navigat. des Indes*, c. 19. Spilberg, c. 14. Sanfon, *descript. de l'Asie*. Baudrand, &c. *Voyez les lettres des missionnaires jésuites imprimées en 1703.*

ACHEMENES, père de *Cambyse* & grand père de *Cyrus*, suivant le témoignage d'Hérodote, l. 7, c. 11, p. 443, où il fait tenir ce discours à Xerxès, *Je veux qu'on ne me croie pas fils de Darius, fils d'Hystaspe, fils d'Arfanes, fils d'Ariaramne, fils de Tispée, fils de Cyrus, fils de Cambyse, fils d'Achemènes, si je ne me venge pas des Athéniens.* Mais le Cyrus dont il est parlé en cet endroit, ne peut pas être le fameux Cyrus premier roi des Perses, qui étoit fils de Cambyse; parce que le Cyrus & le Cambyse dont il est parlé en cet endroit, doivent être beaucoup plus anciens que Cyrus roi des Perses, & Cambyse son père, car les généalogies sont toutes différentes. Cyrus roi de Perse eut pour fils Cambyse, qui mourut sans successeur. Darius fils d'Hystaspe ne vint point à la couronne par droit de succession; mais comme on le fait, parce qu'il fut déclaré roi par les sept conjurés qui avoient tué les mages. Aussi Hystaspe, dont il est parlé en cet endroit, n'étoit point fils de Cambyse fils de Cyrus, & n'avoit point Cambyse pour grand père; mais il étoit fils d'Arfanes, & avoit pour aïeul Ariaramne, pour bifaïeul Tispée, & pour ancêtres Cyrus, Cambyse, & Achemènes. Il est clair par cette généalogie, que Cyrus ne peut pas être

le premier roi de Perse, ni ce Cambyse son pere, & qu'ainsi cet Achemenes est beaucoup plus ancien : aussi, selon le même Hérodote, la nation persane étoit divisée en familles de plusieurs conditions, dont la plus illustre étoit composée des Pasargades, sous lesquels étoient compris les Achemenes, dont les rois de Perse descendoient. Il introduit ailleurs Cambyse fils de Cyrus, exhortant au lit de la mort les principaux seigneurs de Perse, & sur-tout les Achemenes, à ne point souffrir que les Médes recouvraissent le royaume. Etienne de Byzance fait mention d'un Achemenes fils d'Egée, qu'il prétend avoir donné son nom à la province de Perse nommée *Acheménie* : d'autres font cet Achemenes fils de Persée ; mais cela se dit sans fondement & sans autorité. Scaliger croyoit que le nom des Achemenes leur avoit été donné, parcequ'ils avoient inventé les cérémonies dont les Perses se servoient pour honorer le soleil. Cette conjecture est fondée sur le nom de *Chama*, qui en hébreu signifie le soleil ou le feu ; & sur le témoignage de Lutarius Placidus, qui en expliquant un endroit du I livre de la *Thébaïde* de Stace, dit qu'on appelle Achemeniens, ceux qui prétendent qu'Apollon est le soleil, & qui ont inventé les cérémonies dont on l'honore. Cependant elle n'a pas plu à Vossius. La famille des Achemenes a régné en Perse jusqu'à Darius Codomanus ; & nous trouvons un Achemenes, fils de Darius, fils d'Hyrtaspe, & un Tigranes général des Médes qualifié d'Achemenes. L'épithète d'Achemeniens est souvent donnée aux Perses par les anciens poètes Latins, & encore aujourd'hui la Perse se nomme *Acemia*, & les Perses *Agemis*. * Hérodote, *l. 1, c. 125 ; l. 3, c. 65 ; l. 7, c. 11*. Vossius, *de idol. l. 2, c. 9*.

ACHEMENES, fils de *Darius I* du nom, roi de Perse, frere de Xerxès, eut le gouvernement de l'Egypte après que Xerxès l'eut remis sous son obéissance, la quatrième année de la LXXIII olympiade, & avant J. C. 485. Quelquet emps après il commanda la flotte d'Egypte, dans la fameuse & funeste expédition contre la Grece. Inarus roi de Lybie s'étant emparé de l'Egypte après la mort de Xerxès, on envoya Achemenes dans cette province pour la remettre dans le devoir. Cette entreprise fut très-malheureuse, car Achemenes fut battu par Inarus assisté des Athéniens, & perdit lui-même la vie par la main de ce prince, la première année de la LXXX olympiade, & avant l'ère chrétienne 460. Son corps fut envoyé au roi Artaxerxès I, neveu. Quelques auteurs nomment Acheménides le prince qui fut défait par Inarus ; mais ils le font frere d'Artaxerxès, & le distinguent d'Achemenes, fils de Darius. * Hérodote, *l. 7, c. 97, ibid. l. 3, c. 12*. Diodor. Sicul. *l. 11*. Ctesias. Voyez l'article ARTAXERXÈS I.

ACHEMENIDE, un des compagnons d'Ulysse, étoit fils d'Adamaste d'Ithaque. Il fut abandonné par ce prince peu sincere, dans l'isle des Cyclopes, où il se nourrit d'herbes, de racines & de fruits sauvages, jusqu'à ce qu'il vit passer la flotte d'Enée, qui le recueillit, & il suivit ce prince en Italie. * Virgile le fait parler, *l. 3, æneid.* Ovide, *metam. l. 24*.

ACHEMON ou ACHMON, frere de Bafalus ou Passalus, tous deux Cercopes, c'est-à-dire, habitants de l'isle Pithecuse, dans la mer Tyrrhenienne, aujourd'hui mer de Toscane. Ils étoient si querelleurs, qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. Leur mere nommée Sennon, qui connoissoit leur mauvaise inclination, & qui se mêloit de magie, les avertit de prendre garde à ne pas tomber entre les mains de Melampyge, c'est-à-dire, de l'homme aux fesses noires. Quelque temps après ils rencontrèrent Hercule qui dormoit sous un arbre, & l'attaquerent selon leur coutume. Mais ce héros se relevant, les prit par les pieds ; & les attachant à sa massue qu'il avoit sur l'épaule, les porta la tête en bas, comme les chasseurs portent un lièvre, ou quelqu'autre gibier, pendus à leurs armes.

Ce fut en cette plaisante posture, que ces freres voyant le derriere d'Hercule noir & velu, se souvinrent du *Melampyge* dont leur mere leur avoit parlé. Pendant qu'ils s'entretenoient de cette aventure, & qu'ils disoient, *Voilà ce Melampyge que nous devons craindre* ; Hercule qui les entendit, s'éclata de rire à ce nom qu'on lui donnoit, & les laissa sans leur faire aucun mal. C'est ce qui a donné lieu au proverbe grec : *Fuir le Melampyge*. * Suidas. S. Greg. Naz. Erasim. *in adag.*

ACHENCHERES, fils d'*Orus*, roi d'Egypte : il regna après son pere douze ans & un mois, & mourut 1131 ans avant l'ère chrétienne, de la période julienne 3573. Son frere Athotis lui succéda, & regna neuf ans ; & à celui-ci succéderent l'un après l'autre deux ACHENCHERES, qui regnerent chacun douze ans & quelques mois. * Manethon cité par Josèphe *contra Appion. cité par Eusebe*.

ACHEQUI, cherchez ACHQUI.

ACHERI (Dom Luc d') religieux de l'ordre de S. Benoît de la congrégation de S. Maur, né à Saint-Quentin en Picardie l'an 1609. Sa vertu & son érudition l'ont fait considérer comme un des grands hommes du XVII siècle. Il a mis au jour plusieurs ouvrages, qui jusqu'à lui étoient demeuré manuscrits dans diverses bibliothèques. En 1645 il fit imprimer l'épître attribuée à S. Barnabé, avec les notes de Ménard. En 1648 il donna au public les œuvres de Lanfranc archevêque de Cantorberi, avec la chronique de l'abbaye du Bec, & quelques autres monumens avec des notes. Deux ans après il fit imprimer les œuvres de Guibert abbé de Nogent avec de savantes notes, & de longues observations, dans lesquelles il rapporte quantité de monumens anciens, & fait l'histoire de plusieurs abbayes. Il donne dans le même livre quelques vies de Saints, & plusieurs autres monumens, avec la chronique de Robert du Mont. Le grand nombre d'ouvrages d'auteurs, d'actes & de canons des conciles, d'histoires, de chroniques, de vies des Saints, de lettres, de poésies, de chartes & d'autres pièces qui n'avoient point encore paru, qu'il trouva dans les manuscrits, l'engagea à en entreprendre un recueil. Il l'a donné au public sous le nom de *Spicilege*, & l'a conduit jusqu'à 13 volumes in-4^o. dont le premier parut en 1655, & le dernier en 1677. On trouve à la tête de chacun des préfaces judicieuses & bien écrites sur les monumens qu'il contient. Ce *Spicilege* a été réimprimé en 1723 à Paris en trois volumes in-folio, par les soins de M. de la Barre, qui a donné un ordre aux pièces du recueil, & y a ajouté quelques notes. D. d'Acheri a encore donné *la règle des solitaires*, imprimée en 1648. Il publia en 1651 les ouvrages du vénérable Guibert, abbé de Nogent, 1 vol. in-folio. Il avoit beaucoup travaillé à ramasser & copier les monumens nécessaires pour faire les *actes des saints de l'ordre de S. Benoît*, que le pere Mabillon a donnés au public. Il passa toute sa vie dans une entière retraite, ne sortant presque point ; se communiquant fort peu, évitant les visites & les conversations inutiles, parlant modestement & avec retenue. Enfin, accablé de travail, de foiblesse & d'années, il mourut aussi saintement qu'il avoit vécu, en l'abbaye S. Germain des prés à Paris, le 16 avril 1685, âgé de 76 ans. * Baillet, *jugem. des savans. Journal des savans, février 1678*. M. Du-Pin, *biblioth. des auteurs eccles. du XVII siècle*. D. le Cerf, *biblioth. des aut. de la congrég. de S. Maur*, p. 1 & suiv.

ACHERIUS, nom défiguré, cherchez HALERIUS.

ACHERON, fleuve d'Épire en Grece, aujourd'hui *Fanar* ou *Velichi Nigro*, a sa source sur les confins des Paroréens ; traverse le marais d'Acheruse ; & s'étant grossi de plusieurs rivières, il se décharge dans un petit golfe nommé *Glychissime*, ou *Glikis-lime*. Les poètes ont feint que c'étoit un fleuve d'enfer. Ils disent qu'il étoit né de Cerès ; que cette déesse le mit au monde dans une caverne de Crète, & que n'osant le faire paroître, parcequ'elle craignoit la haine des Titans qui vouloient

vouloient abolir sa famille, elle le conduisit dans les enfers, où il fut changé en fleuve. Quelques autres le font fils du Soleil & de la Terre, & disent qu'il fut précipité dans les enfers par Jupiter, pour avoir fourni de son eau aux Titans altérés, ennemis de ce dieu; & que ce fut pour cette raison qu'il devint depuis très-amer. * Strabon, *l.* 8. Plin, *l.* 3, *c.* 5. La Martinière, *dict. géogr.*

Ce mot *Acheron* vient du grec *Ἀχώς*, tristesse, & *ῥέω*, couler; ou d'*α* privatif, & *χαίρω*, se réjouir; ou enfin selon d'autres du mot hébreu *Acharon*, qui signifie *le dernier*. Les anciens plaçoient les enfers en Epire, parceque les premiers habitans de ce pays-là, travaillant aux mines qui y étoient, faisoient périr quantité d'esclaves. C'est pour cela que l'on avoit donné à quelques fleuves & à quelques étangs de ce pays-là des noms qui signifioient, que ceux qui les traversoient, pour y aller, les passoient pour la dernière fois. Consultez pour les diverses explications de ce mot, Lilio Giraldi, Cartari, & les autres mythologistes. * Le Clerc, *biblioth. universelle*, tom. 6.

ACHERON, fleuve du pays des Brutiens, dans la Calabre, est nommé aujourd'hui *Savuto* & *Companiano*. Il coule près des ruines de Pandose, où est Castell-Franco, & se décharge dans le golfe de Sainte-Euphémie. Alexandre I, roi des Epirotes, le rendit célèbre par son malheur, lorsqu'allant au secours des Tarentins, il y fut tué par les Lucaniens; ce qui fut un accomplissement de l'oracle de Dodone, qui l'avoit averti d'éviter Acheruse & Pandose: mais ce prince avoit cru que ces lieux fatales étoient l'Acheruse & la Pandose d'Epire, & ne savoit pas qu'il y eût des lieux de même nom en Italie. * Strabon. Diodor.

ACHERON, fleuve de la Campagne de Rome, proche de Baïes. Servius, sur le VI livre de l'Énéide, en parle aussi défavorablement que de l'Acheron de l'Epire. Selon lui cet Acheron étoit un fleuve des enfers; il le dit tout entouré de montagnes, & soutient que les rayons du soleil ne peuvent pénétrer jusqu'à lui, que lorsque cet astre est au midi. » On prétend » (ajoute-t-il) qu'il est plein de feux, parceque tous » les lieux voisins sont remplis de sources d'eaux chaudes & sulfurées. »

Il y a aussi un quatrième ACHÉRON près d'Héraclée du Pont, & un cinquième dans l'Elide, province du Peloponnèse. * Vossius, *de idolol.* *l.* 2, *c.* 87.

ACHERREZ, nom défiguré, cherchez ACHENCHERES.

ACHERUSE, marais de l'Epire en Grèce. Il y avoit près de-là une caverne de même nom, qui conduisoit jusque dans les enfers, selon les poètes, qui ont même dit que c'étoit par-là qu'Hercule en tira Cerbere. On croit que le fleuve Acheron se déchargeoit dans cette même caverne: ce qui a donné sujet à la fable de dire qu'il descend aux enfers; & ce qui a fait dire au poète Silius Italicus, *liv.* 14.

Serpit pascendo crescens Acherusia pestis.

* Xenophon. Eustathe. Diodore. Apollonius. Pomponius Mela, *l.* 6, *c.* 19. Plin, *l.* 6, *c.* 1. Strabon. Stephanus Byzant.

ACHERUSE, lac auprès d'Héliopolis en Egypte. Diodore de Sicile parlant des sépultures des Egyptiens, dit que ces peuples passoient les corps morts de l'autre côté de ce lac, & que l'on choisissoit pour gouverner la barque d'un pilote nommé *Caron* dans le langage du pays. Orphée étant en Egypte, & voyant ces plaisantes cérémonies, fut depuis auteur de la fable du nauteonier Caron, si célèbre dans les écrits des poètes. * Diod. Sicul. *antiq.* *c.* 5 & 6.

ACHERUSE, en latin *Acherusia Chersonnesus*, canton aux environs d'Héraclée, en Bythinie, sur le Pont-Euxin.

ACHESEUS ou AGESCUS-OCARAS, vingt-unième roi des Thébains en Egypte, suivant Eratosthène, étoit

fils de Phioh ou d'Apaphus, & frère de la reine Nitocris, qui lui succéda, dont le nom se trouve aussi dans la dynastie des rois Memphites de Manethon. Cet Agefcus Ocaras ne regna qu'un an, & on croit que c'est le même qui est appelé Methusaphis dans la dynastie de Manethon. * Eratosthène & Manethon dans la chronique d'Eusebe. Marsham. Du-Pin, *biblioth. des auteurs profanes.*

ACHESSARI, c'est le surnom d'*Ahmed Ben Abdalcader Roumi*, natif de la ville d'Aspropolis. Il est auteur d'un livre de morale écrit en arabe, divisé en cent conférences ou conversations, qui se trouve dans la bibliothèque du roi, *num.* 607. Il a aussi composé des apostilles ou scholies sur le livre d'Emadi, intitulées *Erschad Alacl*, l'art pour apprendre à raisonner, qui est une espèce de logique. * D'Herbelot.

ACHIAB, cherchez AQUIAB.

ACHIACARUS, suivant les Septante; ou Achior; selon le syriac, & Aaron, selon le texte hébreu; fils d'Anaël, frère de Tobie, s'avança à la cour d'Asarhadon, roi des Assyriens, & successeur de Sennachérib. Il fut échanfon, intendant, premier ministre de cet état, & enfin la plus considérable personne du royaume après le souverain. Ce fut dans cette élévation qu'il obtint de son maître, que son oncle Tobie retourna à Ninive, ancienne ville de l'Assyrie. Ceci est rapporté dans le 1 chap. du livre de Tobie suivant la version des Septante, la version syriaque, & l'hébraïque; car il n'y a rien de tout cela dans la vulgate. Le fait arriva l'an 3323 du monde, 712 avant J. C.

ACHIAS. Il y a eu plusieurs personnes de ce nom. Le premier étoit fils d'Esron, fils de Jerameel. * *I. Paralipomenes*, chap. 2, *v.* 25.

Il est parlé du second dans le même livre, chap. 8, *v.* 7. Le troisième étoit garde du trésor du temple & des vases sacrés. Le quatrième succéda à son père Achitob au souverain pontificat, qu'il laissa à son frère Abimelec. Il fut le neuvième grand sacrificateur. * *I. Rois*, 14. L'écriture fait mention de plusieurs autres personnes nommées *Achias*, *Achia*, ou *Ahia*.

ACHILLA, que quelques auteurs nomment ODOLA, petite montagne dans la tribu de Juda de très-difficile accès. Hérode le Grand, en mémoire d'une victoire qu'il remporta sur les Parthes & sur les Juifs qui vouloient l'empêcher de se retirer à Messada avec sa famille, fit bâtir sur son sommet un château très-fort, qu'il nomma *Herodion*, & qui passoit pour imprenable. Ce château ne subsiste plus, & on n'en voit que les ruines. Tout près de-là il y a une caverne fort étroite en son embouchure. Elle est de la hauteur d'un homme, de forme ronde, assez spacieuse: on tient que le roi David étoit caché dedans, lorsque Saül, qui le poursuivoit, y entra pour quelque nécessité, sans l'apercevoir, quoique David lui eut coupé une partie de son habillement. * La Martinière, *dict. géogr.*

ACHILLAS, l'un des généraux du dernier Ptolémée roi d'Egypte, fut un de ceux qui conseillèrent de faire mourir le grand Pompée, & qui eurent part à cette sanglante exécution. Ce grand homme cherchoit un asyle en Egypte après la bataille de Pharsale, & Achillas l'assassina, quoiqu'il lui eût de grandes obligations. Depuis il commanda les troupes des Alexandrins contre Jules-César, & eut la barbarie de faire massacrer deux de ses députés. Il fut défait en plusieurs occasions, & enfin tué par ordre d'Artinoë, sœur de Ptolémée, avec laquelle il s'étoit brouillé, pendant le siège d'Alexandrie, la deuxième année de la CLXXXIII olympiade, & avant J. C. 47. * Plutarque, *in Pomp.* Lucain, *l.* 8. *Pharf.*

ACHILLAS, nommé quelquefois ARCHELAUS, patriarche d'Alexandrie, fut élu vers la fin de l'an 312 environ un an après le martyre de S. Pierre; car S. Epiphane se trompe, lorsqu'il dit que le successeur im-

médiat de Pierre d'Alexandrie, fut S. Alexandre, & qu'Achillas lui succéda. Saint Jérôme met le commencement de l'épiscopat d'Achillas en l'année 311, & sa fin en 321. S. Epiphane, Theodoret, & d'autres auteurs ne font durer son pontificat que quelques mois; & il est certain qu'Alexandre son successeur étoit sur le siège d'Alexandrie, l'an 313. Eusebe dit qu'Achillas paroissoit déjà dans l'église d'Alexandrie sous Théonas prédécesseur de S. Pierre, & qu'on lui avoit confié le soin de l'école; qu'il pratiquoit exactement les maximes de la morale chrétienne, & que sa vie étoit très-sainte. Gelase de Cyzique étend beaucoup son éloge; mais le titre que lui donne S. Athanase, en l'appellant *le grand Achillas*, suffit pour faire juger de son mérite. Sozomene soutient qu'il éleva du diaconat à la prêtrise Arius, qui feignit alors de détester le schisme des méliciens, mais qui affligea depuis l'église par ses erreurs. Les martyrologes font mention de lui le 7 novembre. On ne doit pas le confondre avec un autre ACHILLAS prêtre d'Alexandrie, qui fut excommunié avec Arius, & qui se retira avec lui dans la Palestine, l'an de J. C. 319. * Eusebe, *l. 7. hist.* S. Athanase, *orat. l. cont. Arian. apolog. 2. epist. ad solitarios*. S. Jérôme, *dans sa chronique*. Rufin, *l. 1. hist.* Socrat. *l. 1. hist. c. 5.* S. Epiphane, *heresi. 69.* Sozom. *l. 1.* Gelase de Cyzique, *l. 2, c. 8.* Eutychius Pagi, *critic. ad ann. 311.*

ACHILLE. Il y a eu plusieurs personnes de ce nom. Le premier qui fut fils de la Terre, selon les poètes, reçut la déesse Junon dans son antre, lorsqu'elle fuyoit les poursuites de Jupiter, & la fit consentir à consommer son mariage avec ce prétendu dieu. Jupiter, en reconnaissance de ce service, promit à Achille de rendre illustres tous ceux qui s'appelleroient de son nom. C'est pour cela, dit-on, qu'Achille fils de Thétis a été si célèbre. Le précepteur de Chiron se nommoit aussi Achille, c'est de-là que Chiron imposa le nom d'Achille à son disciple fils de Thétis. L'inventeur de l'ostracisme, parmi les Athéniens, s'appelloit Achille fils de Lyson. Il y eut aussi un fils de Jupiter & de Lamie qui porta ce nom. C'étoit un si beau garçon, que par sentence du dieu Pan, il remporta le prix de la beauté, qu'on lui disputoit. Venus indignée de ce jugement, rendit Pan amoureux d'Echo, & le changea de telle sorte, qu'il devint un objet affreux. Un autre Achille, fils de Galatée, vint au monde avec des cheveux blancs. Il y a eût encore cinquante-quatre autres Achilles, tous célèbres, deux desquels se sont distingués par des actions d'une extrême impudence. * Ptolem. Hephestion, *apud Photium*.

ACHILLE, prince Grec, fils de Pélée & de Thétis, né à Phthia dans la Thessalie, étoit encore enfant, lorsque sa mere le plongeant dans le Styx, le rendit invulnérable par tout le corps, selon les poètes, à l'exception du talon, par lequel elle le tenoit. C'est l'opinion la plus commune: d'autres ont dit que ce fut en le mettant tous les jours sur la braise, & en l'oignant d'ambrosie; mais l'un n'est pas moins fabuleux que l'autre. Quelque temps après elle le mit sous la discipline du centaure Chiron, selon la plupart des auteurs, ou sous celle de Phenix, selon Homère. Chiron le nourrit de moëlle de lion, suivant le témoignage de Libanius, de Stace & de Priscien; d'autres y joignent celle de cerf, d'ours, de sanglier, & en général la moëlle de toutes les bêtes sauvages. Ce qui n'a été imaginé que pour rendre raison de son humeur martiale & farouche. Sa mere ayant su qu'il devoit mourir au siège de Troie, & que Calchas avoit prédit qu'on ne prendroit jamais cette ville sans Achille, pour le cacher, elle le déguisa sous un habit de fille à l'âge de neuf ans, & le mit à la cour du roi Lycomede, dans l'isle de Scyros. Achille y fut nommé *Pyrrha*, à cause de ses cheveux blonds; & ce fut sous ce déguisement qu'il se fit aimer de la princesse Déidamie, fille de Lycomede, dont il eut un fils appelé *Phyrrus*. Calchas ayant découvert le lieu de la

retraite d'Achille, on envoya Ulysse à la cour de Lycomede, pour le redemander. Ulysse le reconnut malgré son déguisement; car ayant présenté aux demoiselles de la cour des bijoux & des armes, Achille se fit connoître, en préférant les armes aux bijoux. Ainsi il se vit obligé de suivre les Grecs à Troie, où il fit grand nombre d'actions héroïques pendant le siège de cette ville, jusqu'à ce qu'Agamemnon lui ayant enlevé Briseïs, il se retira dans sa tente, sans vouloir combattre davantage en faveur des Grecs. Patrocle son ami, le pria de vouloir du moins lui prêter ses armes, qui étoient impénétrables, & que Vulcain avoit fabriquées pour lui. Achille y consentit; mais Patrocle les ayant perdues, lorsqu'il fut tué par Hector, Thetis en obtint de nouvelles de Vulcain, sous lesquelles Achille combattit Hector & le tua. Ensuite ayant attaché le cadavre d'Hector à son char, il le traîna autour des murailles de Troie, & moyennant une grosse rançon le rendit à Priam son pere, qui vint le lui demander. Depuis, étant devenu amoureux de Polyxene, il la demanda en mariage; mais Achille étant sur le point d'être marié avec elle, dans le temple d'Apollon, Pâris, frere d'Hector, lui tira une flèche par derriere, qui lui perça cette partie du pied, laquelle seule n'étoit pas invulnérable. Achille mourut de ce coup: quelques-uns disent qu'Apollon dirigea la main de Pâris. Il fut enterré au promontoire appelé *Sigée*. Depuis, Phyrrhus son fils y immola Polyxene sur son tombeau: c'est dans ce même endroit que l'on voyoit une statue d'Achille qui avoit un pendant d'oreille. Servius & Tertullien en font mention. Achille, quoique fort colere, n'étoit pas moins distingué par sa bonté que par sa valeur. Il étoit si brave, que lorsqu'on a voulu parler de quelque grand guerrier, on l'a surnommé *Achille*. Aulu-Gelle a remarqué que Sincinius Dentanus mérita ce nom, parceque s'étant trouvé à cent vingt batailles, il y avoit reçu quarante-cinq blessures, toutes par devant; & parcequ'il avoit eu part à neuf triomphes, où il avoit accompagné le triomphant, après avoir reçu une couronne d'or pour marque de sa valeur. Capitolin rapporte que Maximin, capitaine d'une bravoure signalée, fut nommé *Achille* par quelques-uns, & *Hercule* ou *Ajax* par d'autres. Plaute donne le nom d'Achille à son *miles gloriosus*. Valere Maxime assure que Q. Cotius eut le même nom. Alexandre *le Grand*, voyant le tombeau d'Achille, l'honora d'une couronne, & s'écria, qu'Achille avoit été heureux d'avoir trouvé pendant sa vie un ami comme Patrocle, & après sa mort un panégyriste comme Homère. Achille aimoit la musique, la poésie, & avoit appris la médecine de Chiron: il passoit pour le plus bel homme de son temps, & il avoit joint la passion de l'amour à la bravoure. * Homère, *iliad.* Orphée. Pindare, *od. 3.* Euripid. *Iphigen.* Plato, *in Hipp. de repub.* Xenophon, *de venatione.* Pausanias, *in Laconicis.* Clem. Alexand. *strom. c. 1.* Stace, *in Achil.* Ovide, *l. 13, metam. &c.* Elien. Athenée, &c. Plutarque, *in apophtegma.* Servius, *ad Æneid.* Tertull. *de pallio.* Libanius, *progymnasm.* S. Greg. Naz. *orat. 20.* Le scholiaste d'Homère. Apollod. *l. 2.* Philost. Suidas. Eustat. Plin. *l. 25, c. 5.* Bayle, *dict. crit.*

ACHILLÉE, *Achillea*, autrement appelée *Leuce*, isle du Pont-Euxin, de forme triangulaire, située entre les embouchures du Danube & du Borystene; mais plus proche du Borystene, vis-à-vis la Chersonèse Taurique. Son nom moderne est *Ficonifi*, selon le plus grand nombre des géographes; mais tous ceux qui ont travaillé d'après les notices des anciens, n'ont pas placé cette isle de la même maniere. Les anciens croyoient qu'elle étoit le séjour des manes de plusieurs héros Grecs, & entr'autres d'Achille & des deux Ajax: c'est sur ce fondement qu'outre le nom d'Achillée, ils lui ont encore donné celui d'isle des héros, & d'isle *Μακάριον*, ou *des bienheureux*. Philostate dit qu'Achille, après sa mort, obtint cette isle de Neptune à la priere de The-

ACH

tis, & que depuis il y habita toujours, & s'y maria avec Hélène; d'autres disent avec Iphigénie; d'autres enfin avec Médée. On conte des choses merveilleuses de cette île. On dit qu'on y voyoit des spectres, & qu'on y entendoit un bruit de musique guerrière, & des hennissements de chevaux; que ceux qui y abordoient, sacrifioient, sans oser y passer la nuit; que néanmoins ils ne pouvoient faire voile le même jour; mais qu'ils étoient obligés de rester à l'ancre toute la nuit, pendant laquelle ils recevoient visite d'Achille & d'Hélène, qui venoient boire & chanter dans leurs vaisseaux. Achille avoit dans cette île un tombeau vuide, un temple, un oracle & des sacrifices. On dit même qu'il y faisoit des prodiges, entre lesquels on compte la défaite des Amazones, qui voulurent piller son temple, & la guérison d'un certain athlète appelé *Cleonymet*. Ce dernier fait, qui est rapporté par Tertullien seul, pourroit bien être le même que l'aventure de Leonyme, général des Crotoniates. Il avoit été blessé par une main invisible dans un combat contre les Locriens, pour avoir attaqué un bataillon où Ajax fils d'Oïlée, protecteur des Locriens, avoit sa place consacrée. Après avoir tenté inutilement de se faire guérir, il eut recours à l'oracle de Delphes, qui lui ordonna d'aller dans l'île de Leuce, pour y apaiser les manes d'Ajax: il y fut, & y trouva la guérison qu'il avoit si longtemps souhaitée. Voilà de quelle manière Pausanias raconte la chose. Conon dans Photius nomme ce général Autolée. * Plin. l. 4, c. 13. Pausanias, in *Laconic*. Pomp. Mela, l. 2, c. 7. Ammian. Marcell. l. 22. Maxim. Tyr. *oration*. 27. Arrianus, in *periplo Ponti-Euxin*. Philostrat. *heroic. in Neoptolemo*. Ptolem. *Heuxetion. apud Photium*. Tertullian. *lib. de anima*, c. 46. Tzetzes. Lycophron. Bayle, *dict. crit.* La Martin. *dict. géogr.*

ACHILLÉE, nom d'une fontaine qui étoit à Miler, dont l'eau étoit très-salée dans sa source, & très-douce lorsqu'elle venoit à couler plus loin. On lui donna ce nom parcequ'Achille s'y lava après avoir défait Strambelus, fils de Thelaonon, qui menoit du secours aux Lesbiens. Aristobule natif de Cassandrie avoit parlé de cette merveille, comme on le peut voir dans Athénée, l. 2, c. 6.

ACHILLÉE, général des armées romaines dans l'Égypte, se souleva l'an 291, & prit le titre d'empereur. Selon les médailles on devoit l'appeller, Lepidus ou Lucius Epidius Achilleus; mais elles sont suspectes. On place sa révolte à l'an 291, parcequ'Aurelius Victor & Eutrope assurent que ce fut ce qui engagea Dioclétien à créer deux césars; ce qu'il fit au mois de mars de l'an 292. Achillée ne fut pas maître de toute l'Égypte; car on a des médailles qui y furent frappées cette année, & l'année suivante en l'honneur de Dioclétien & de Maximien. On n'est pas informé de ce qui se passa pendant les cinq années complètes qu'il régna. Dioclétien étant venu enfin en Égypte, le punit de sa rebellion, après avoir pris la ville d'Alexandrie, où Achillée avoit soutenu un siège de huit mois, l'an de J. C. 296. * Aurel. Victor. Eutrop. Euseb. in *chron.*

ACHILLEE & NEREE, martyrs du premier siècle, avoient, dit-on, été baptisés par S. Pierre, & eurent ensemble la tête tranchée dans la seconde persécution, sous l'empereur Domitien; mais certains actes, qui font mention de ces deux martyrs, sont sans autorité. Cherchez NEREE. * Vincent, l. 10, c. 15. S. Paul, aux *Romains* 16, 15, parle d'un Nérée qu'il salue avec d'autres personnes illustres par leur piété.

ACHILLEOS DROMOS. Ce nom grec, qui signifie la *course d'Achille*, a été donné à une presqu'île de la Sarmatie européenne. M. Delisle (*theat. histor.*) appelle ainsi toute la presqu'île qui est entre le Boristhène & le golfe de Carcine. Pomponius Mela (l. 2, c. 1,) nous apprend que le nom de *Course d'Achille*, lui vient de ce qu'Achille étant entré avec une flotte armée pour

ACH

99

faire la guerre sur le Pont-Euxin, célébra en cet endroit sa victoire, & fit succéder aux exercices militaires celui de la course, à laquelle il se divertit, lui & ses guerriers. Arrien a confondu l'île ACHILLÉE avec la *Course d'Achille*, comme si ce n'étoit que deux noms d'un même lieu; cependant les autres anciens les distinguent. * La Martinière, *dict. géogr.*

ACHILLES STATIO, Portugais, cherchez STATIO.

ACHILLES TATIUS, cherchez TATIUS.

ACHILLIN, soldat de Bélisaire, général des armées de l'empereur Justinien, soutint seul à Rome l'assaut des Goths à la porte appelée *Pinciana*, & les obligea de reculer. Il y en a qui croient que son véritable nom étoit *Acilene*.

ACHILLINI (Alexandre) professeur en philosophie, & médecin, étoit de Boulogne en Italie. Il s'attacha aux sentimens d'Averroës, & fut surnommé le *grand philosophe*, dans les universités de Padoue & de Boulogne, où il attiroit des écoliers de toute l'Europe. Pomponace ne fut pas de ses amis, & ils se décrioient l'un l'autre. Achillini publia divers ouvrages de philosophie & de médecine. Il mourut à Boulogne en 1512, & fut enterré dans l'église de S. Martin, où l'on voit l'épithaphe que Janus Vitalis lui a faite. * Paul-Jove, in *elog. vir. doct.* Bernaldi, *bibl. Bonon.* Alidosi, *de doct. Bonon.*

ACHILLINI (Jean - Philothée) est le vrai nom du frere cadet d'Alexandre Achillini, célèbre philosophe Averroïste, dont on vient de parler. Jean-Philothée étoit ami de Merlin Cocaie, qui a parlé de lui dans sa dix-septième macaronée, & dans quelques-unes des suivantes. Il étoit de Boulogne, & poète lui-même. On a de lui un poème italien intitulé, *Viridario*, le verger: il l'acheva en 1504, & il vivoit encore en 1536. Son poème est très-rare. C'est le titre qu'il lui a donné qui a pu tromper ceux qui, comme Goldast, lui ont attribué le songe du Vergier. Ce fameux ouvrage, dont le vrai titre est *le songe du Vergier, du Clerc & du Chevalier*, fut écrit contre les entreprises de la cour de Rome, par l'ordre de Charles V, roi de France, à qui il est dédié. Son auteur, dont on ne convient pas encore, l'écrivit en 1370, ou même en 1374. C'est à tort que l'on en a fait honneur à Philippe de Maissieres, ministre d'état du roi Charles V. D'autres attribuent cet ouvrage à Jean de Vertus; mais celui-ci n'a jamais existé, & on a plus que des conjectures qui portent à donner cet ouvrage à Raoul de Presles, troisième du nom. On croit qu'il a été d'abord écrit en latin, ou du moins traduit en cette langue presqu'aussitôt qu'il a été fait. Le livre appelé *songe du pélerin*, est très-différent de celui-ci; & on y reconnoît sensiblement deux mains qui ont travaillé, l'un au premier, & l'autre au second. Voyez PRESLES (Raoul de) & consultez le second mémoire de M. Lancelot sur ce Raoul de Presles, dans le tome XIII des *mémoires de l'académie des inscriptions & belles-lettres*, pages 661 & suivantes.

ACHILLINI (Claude) de Boulogne, petit fils d'Alexandre, a été dans le XV siècle, un des plus illustres ornemens de sa patrie. Il a passé pour être grand philosophe, & docte théologien, excellent jurisconsulte, orateur, bon mathématicien, & poète très-délicat & très-ingénieux. Il professa le droit à Boulogne, à Ferrare & à Parme; puis il fit un voyage à Rome, & s'y donna au cardinal Ludovisio, qu'il accompagna en Piémont, lorsqu'il y vint en qualité de légat. Le même cardinal, qui fut fait pape sous le nom de Grégoire XV, ayant négligé d'avancer Achillini, ce dernier sortit de Rome très-mal satisfait. Ce fut en ce temps-là qu'il eut du duc de Parme une pension de quinze cens écus d'or, pour professer le droit dans la capitale de ses états. Achillini publia un volume de lettres latines, & un autre de poésies italiennes, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Il mourut en 1640, âgé de 66 ans. On trouve au tome IV, p. 49, des *lettere memorabili istoriche*, Tome I. Partie I.

Nij

politiche, ed erudite, une lettre de Claude Achillini, où il traite en peu de mots de quelques questions d'astrologie & d'astronomie. * Janus Nicius Erithraeus, *pinac. imag. illust.* Bumaldi, *bibl. Bonon.* Lorenzo Craffo, *eleg. d'huom. letter.*

ACHILMAR, *cherchez* AGILMAR, archevêque de Vienne.

ACHIMAN, *cherchez* AHIMAN.

ACHIMELECH, fils d'Achitob, grand pontife des Juifs, fut tué par le commandement de Saül, avec quatre-vingts personnes de sa tribu, qui portoient l'éphod de lin; parcequ'Achimelech avoit donné à David les pains de proposition, & l'épée de Goliath. Les officiers du roi n'osant mettre la main sur les prêtres du Seigneur, Doëg Iduméen eut ordre de faire cette cruelle exécution. Doëg alla ensuite à Nobé, ville habitée par les prêtres, fit passer au fil de l'épée, les hommes, les femmes, tous les enfans, même ceux qui étoient à la mamelle, & tous les animaux. Cet fut l'an du monde 2974, & avant l'ère chrétienne 1061. * *I des Rois*, c. 22.

ACHIMENE ou ACHEMENE, fille de Jobate ou d'Ariobate roi de Lycie, qui fut femme de Bellerophon. * Hoffman, *lexic. univers.*

ACHINNAS, roi d'Éthiopie: il vivoit vers le temps de Pharamond, qui passe pour le premier roi de France. Il ne regna que trois ans. * Daviti, *descr. de l'Afriq.*

ACHINOAM, femme de David, & mere d'Amnon, qu'Absalom, autre fils de David, fit assassiner. Elle étoit de la ville de Jezraël, dans la tribu de Juda, & non pas de la ville du même nom, qui étoit dans la tribu d'Issachar, & dont il est parlé au livre de Josué. C'est en quoi plusieurs se sont trompés. Achinoam fut faite prisonnière par les Amalécites, & ensuite délivrée par David l'an du monde 2980, & avant l'ère chrétienne 1055. Saül avoit aussi une femme de même nom, fille d'Achimaas. * *Josué*, c. 19. *I Reg.* 14, v. 50; & 25, v. 43; & 27, v. 3; & 30, v. 5.

ACHIOR, chef des Ammonites, parla courageusement à Holopherne de la puissance des Juifs, & de la protection que Dieu leur avoit toujours accordée, dans un conseil de guerre où il fut appelé & obligé de dire son avis. Il crut qu'il falloit, avant d'entreprendre le siège de Béthulie, s'informer si les Juifs n'avoient pas offensé le Dieu qu'ils adoroient. Que s'ils n'avoient rien fait contre sa loi, on les attaqueroit en vain, parceque leur Dieu ne manquoit jamais, pour récompenser leur fidélité, de les défendre contre leurs ennemis & de les rendre invincibles. Cet avis ne fut ni goûté ni suivi. Holopherne, & tous les principaux officiers de l'armée qu'il commandoit, s'irriterent à un tel point, qu'ils formèrent le dessein de tuer Achior. Holopherne commanda à ses gens de le prendre, de le mener à Béthulie, & de le livrer aux Israélites. N'ayant pu approcher de Béthulie à cause des frondeurs qui les obligèrent de s'enfuir, ils attachèrent Achior par les pieds & les mains à un arbre, le laissèrent là, & s'en retournerent vers leur maître. Les Israélites étant sortis de Béthulie, apperçurent Achior, le détachèrent, l'emmenèrent dans leur ville, lui demandèrent pourquoi les Assyriens l'avoient traité de la sorte. Il leur apprit ce qui y avoit donné lieu; les Israélites en furent touchés; ils bénirent Dieu, & consolèrent Achior. Ozias, fils de Micha, de la tribu de Siméon, le reçut dans sa maison. Peu de temps après, Judith ayant coupé la tête à Holopherne, l'apporta à Achior qui fut saisi d'une si grande frayeur, qu'il tomba par terre & s'évanouit. D'abord qu'il fut revenu à lui, il marqua sa joie & sa reconnaissance à Judith, abandonna les superstitions païennes, crut en Dieu, se fit circoncire, & fut incorporé au peuple d'Israël, l'an du monde 3400, & avant J. C. 635. * *Judith*, c. 5, 6 & 14.

ACHIROË, femme de Sithon, fils de Mars roi de Thrace, en eut deux filles, Pallénée & Rhetée. La première bâtit en Thrace une ville qui porta son nom;

la seconde une autre dans la Troade, à laquelle elle donna le sien. * Hoffman, *lexic. univ.*

ACHIS, est le nom du roi de Geth, fils de Maach, dans la Palestine, vers lequel David se retira deux fois, lorsqu'il fuyoit la persécution de Saül. La première fois, ne s'y croyant pas en sûreté, il feignit d'être insensé, pour s'en retirer. La seconde fois, il s'y retira avec six cents hommes, & y demeura quatre mois avec sa famille. Achis lui donna Siceleg, qui appartint depuis aux rois de Juda, d'où David faisoit des courses sur les Amalécites, faisant croire à Achis que c'étoit sur les terres de Saül. *I Reg.* 27. Achis remporta depuis une grande victoire sur Saül qui y périt avec ses fils, l'an du monde 2980, & avant Jésus-Christ 1055. *I Reg.* 31. On croit que ce fut à la cour d'Achis que David craignant les desseins des étrangers, composa le psaume 55, *Seigneur, ayez pitié de moi, car l'homme m'a foulé aux pieds: & qu'ayant été délivré, il fit le 33, Je bénirai le Seigneur en tout temps.* Ce que les expositeurs concluent des titres de ces psaumes; quoique dans le dernier ce roi qui avoit chassé David, soit appelé *Abimelech* dans l'hébreu & dans les septante, & Achimelech dans la vulgate: mais du temps d'Eusebe on lisoit dans le texte & dans la version des septante, *Achimelech*, c'est-à-dire, le roi Achis. Le premier ne convient pas précisément au temps qu'il fut arrêté, & qu'il feignit d'être insensé; mais à l'état où il se trouva, quand renvoyé par le roi Achis, il fut obligé de fuir de contrée en contrée. * *I Reg.* c. 21, v. 10. *I Paralip.* Usser. *in annal.*

ACHITOB, grand-prêtre, fils de *Phinéas*, frere d'Ichabod, petit-fils du grand-prêtre Heli, fut pere d'Achias & d'Achimelech qui furent aussi souverains pontifes: car les enfans d'Heli, Ophni & Phinéas étant morts avant leur pere, & Ophni n'ayant point laissé d'enfans, Ichabod, fils posthume de Phinéas, étant encore trop jeune pour exercer le sacerdoce, Achitob succéda à Heli. Ses deux enfans Achias & Achimelech le suivirent l'un après l'autre: car on lit, *I Reg.* c. 14, v. 3, 18 & 19, qu'Achias étoit souverain pontife la seconde année de Saül; & c. 21, que la quinzième année du regne de ce prince, Achimelech remplissoit cette place. Achimelech ayant été tué par ordre de Saül, son fils Abiathar se sauva près de David. Achitob n'est point mis au nombre des grands-prêtres, parcequ'il exerça ce ministère pendant le temps de Samuel, qui avoit toute l'autorité. * *I Reg.* 14, v. 3, 18 & 19, ch. 22, v. 9, 11, & *II Reg.* c. 8, v. 17. Torniell, *ad ann.* 2940, num. 2.

ACHITOPHEL, après avoir été long-temps ami & conseiller de David, quitta le parti de ce prince, & se jeta dans celui d'Absalom, à qui il conseilla de détrôner le roi son pere, & d'abuser en public des femmes de David. Le dernier conseil qu'Achitophel donna à Absalom n'ayant pas été suivi, Achitophel en eut tant de chagrin, qu'il quitta la cour, se retira dans la maison qu'il avoit dans la ville de Gilo; & après avoir mis ordre à toutes ses affaires, il se pendit, & fut enseveli dans le sépulcre de ses peres, l'an du monde 3012, & avant J. C. 1033. * *II Reg.* c. 15, 18 & 17.

ACHMEN. *Cherchez* ACHÉM.

ACHMET, premier de ce nom, empereur des Turcs, succéda à son pere Mahomet III, à l'âge de quinze ans, l'an 1603, de Jésus-Christ, & de l'hégire 1013. A son avènement à la couronne, il ne fit point mourir son frere unique, selon la coutume des princes Turcs; mais il l'enferma dans un cloître de mahométans, après lui avoir fait crever les yeux. Le sophi de Perse, se servant de la conjoncture de son bas âge, reprit Tauris & Erzerum. Achmet y envoya le bassa Cigale, qui ne s'étant pas bien acquitté de sa commission, fut à son retour étranglé par cinquante capigis, qui allerent au-devant de lui à Burse. Achmet reprit la Transylvanie, la Valachie & la Moldavie, par le moyen de Bostkai, prince de Transylvanie, qui s'étoit révolté contre l'empereur. Il prit ensuite le parti de Bethlem-Gabor

ACH

contre Gabriel Batoni, successeur de Bostkai. Depuis, se voyant attaqué de tous côtés, il mit quatre armées sur pied; une contre les Perses, une contre les Polonois, une autre pour s'opposer aux Cosaques, & la dernière pour escorter le tribut d'Égypte. Mais toutes ayant eu de malheureux succès, comme il se préparait à de plus grands desseins, il mourut le 15 novembre de l'an 1617, après en avoir régné 14, & vécu 30. Son successeur fut Osman. Achmet avoit fait bâtir une superbe mosquée dans la plus grande place de Constantinople, appelée autrefois l'*Hippodrome*, parcequ'elle servoit à la course des chevaux; & que les Turcs nomment *Atmeidan*, parcequ'aujourd'hui elle a encore le même usage. C'est un des plus beaux temples, pour les dehors, que les Turcs aient jamais élevés; & il est le seul qui ait six minarets de tours. Ces minarets sont fort déliés, & d'une hauteur prodigieuse; & c'est une chose surprenante que le vent ne les ébranle point. Ils ont chacun trois galeries travaillées à jour, quoiqu'elles soient d'une pierre dure & blanche, qui approche de la nature du marbre. Le sultan Achmet n'avoit fait alors aucune conquête; c'est pourquoi, selon les loix de cet empire, il ne lui étoit pas permis de faire bâtir une mosquée; mais voulant éterniser sa mémoire, il n'écouta pas le moufti, qui lui fit des remontrances sur ce sujet, & il fit achever ce bel ouvrage. On nomma cette mosquée, *Imanfis Giamifi*, c'est-à-dire, *le temple de l'incrédule*, à cause qu'il n'avoit pas voulu croire ce que les docteurs de la loi lui avoient dit; & on l'appelle encore la *mosquée neuve*, parcequ'elle est une des dernières faites. * Continuation de Chalcondyle. Baudier, *inventaire de l'histoire des Turcs*. Grelot, *voyage de Constantinople*.

ACHMET II, fils d'Ibrahim, & frere de Soliman IV, son prédécesseur, fut salué empereur des Turcs, l'an 1691, au mois de juin, au préjudice des enfans de Mahomet IV, par le crédit du grand visir Kijoprili ou Cürpeli, fils d'un renégat François. Le regne de cet empereur fut très-malheureux: la douleur qu'il conçut du mauvais succès de ses armes en Europe & en Asie lui causa la mort, l'an 1695. Il étoit dans la 50^e année de son âge, & dans la 4^e de son regne. Son successeur fut Mustapha II son oncle. * *Art de vérifier les dates*.

ACHMET III empereur Turc, fils de MAHOMET IV déposé l'an 1687, naquit l'an 1670. Son frere Mustapha II ayant été dépouillé de la dignité impériale dans une émotion populaire l'an 1703, il fut mis à sa place sur le trône, & fit son entrée à Constantinople le 17 de septembre; il relâcha aussitôt les catholiques qui avoient été faits prisonniers par les ordres du dernier mufti. Achmet demeura long-temps en paix avec les puissances étrangères, & refusa d'écouter les sollicitations qu'on lui fit de profiter des troubles de Hongrie, voulant s'en tenir à ce qui avoit été arrêté par le traité de Carlowitz. Il agit pas de même envers les chrétiens Arméniens: il ordonna en 1708 qu'on les poursuivît dans toute l'étendue de son empire. On trancha la tête au patriarche des Arméniens, & l'on opprima si fort son église, qu'une grande partie de ses membres renonça à la religion chrétienne pour embrasser la mahométane. L'année suivante, le roi de Suède, Charles XII, après la bataille qu'il perdit près de Pultawa, chercha sa sûreté en Turquie, sollicita la protection & les secours d'Achmet, campa près de la ville de Bender, & résolut d'y rester jusqu'à ce que ses affaires changeassent de face. Ce séjour du roi occasionna plusieurs révolutions en Turquie, & l'on déposa dans l'espace de quatre ans deux grands-visirs, deux muftis, & le kan des Tartares. Les députés Suédois auroient voulu une rupture avec la Moscovie; mais Tolstoy, envoyé Moscovite, l'empêcha par les promesses & les présents qu'il fit au grand-visir & aux autres ministres Turcs, & vint à bout, non-seulement de faire rejeter les propositions des Suédois; mais encore de faire ratifier en 1710,

ACH

101

par un acte solennel, la trêve faite en 1699 à Carlowitz entre la Moscovie & la Porte ottomane, & que cette trêve fût de 30 ans, à compter depuis 1699. Ce traité ne dura pas néanmoins fort long-temps. A la sollicitation d'un nouveau grand-visir, partisan des Suédois, & à celle du kan des Tartares, qui vint exprès à Constantinople, Achmet déclara le 11 novembre de la même année 1710, la guerre au czar de Moscovie, & fit enfermer son envoyé Tolstoy dans la prison des Sept tours. Les deux armées s'étant rencontrées au mois de juillet sur le bord du Pruth, les Turcs commandés par le grand-visir Mehemet-bacha, attaquèrent sur le soir du 19 du même mois le camp des Moscovites: & la nuit les ayant obligé de cesser l'attaque, ils la recommencerent le jour suivant, & le combat ne finit qu'avec la nuit. Le 21 le czar Pierre se trouva si pressé, qu'il fut contraint de capituler: il obtint une trêve de deux jours, & le 23 la paix fut conclue. Les Russiens, en vertu de ce traité, furent obligés de rendre aux Turcs toutes les places qu'ils avoient prises dans les guerres précédentes, & de raser toutes les forteresses & les ouvrages qu'ils avoient élevés nouvellement sur le bord de la mer Noire. Ce traité fut ratifié & augmenté de quelques articles par Achmet III, après la cession d'Afoph & la démolition des nouvelles fortifications, le 16 avril 1712, & le 16 juin 1713. On peut voir la suite de cette affaire à l'article CHARLES XII: ce seroit une répétition que d'en faire ici un nouveau récit. Lorsque le roi de Suède fut sorti de Turquie, Achmet déclara la guerre aux Vénitiens vers la fin de 1714, & fit arrêter leur *baile* à Constantinople; sous prétexte que les Vénitiens avoient préjudicié à la navigation des Turcs, soutenus les Monténégriniens dans leur révolte, & eu de secrètes intelligences avec les bachas d'Asie, qui s'étoient aussi révoltés. L'année suivante les Turcs attaquèrent la Morée par mer & par terre, & se rendirent maîtres de l'isle de Ténos, d'Engia, de Cerigo, du château de Corinthe, de la forteresse de Napoli de Romanie, de celle de Modon, & de plusieurs autres; desorte que les Turcs subjuguèrent dans l'espace de quatre mois tout le royaume de Morée, pendant que le capitain-bacha soumit de son côté Suda & Spinalonga, deux forteresses de l'isle de Candie, qui étoient aux Vénitiens. Les Turcs n'eurent pas le même succès dans la Dalmatie, où le bacha de Bosnie fut repoussé avec beaucoup de perte d'hommes, de munitions & d'artillerie. En 1716 l'empereur, résolu de secourir les Vénitiens, rompit avec le grand-seigneur; & les deux armées s'étant rencontrées près de Peterwaradin, il y eut une bataille dans laquelle les Turcs perdirent trente mille hommes entre lesquels se trouverent le grand visir Ali bacha, le gendre du grand-seigneur, l'aga des Janissaires, & quinze bachas: outre leur grosse artillerie, leurs munitions de guerre & de bouche, &c. Les impériaux, profitant de cette déroute, s'emparèrent de la forteresse de Temeswar & de plusieurs autres. La même année les Turcs firent encore une perte considérable dans l'isle de Corfou, où ils furent obligés de lever le siège de Corfou qu'ils avoient formé avec trente mille hommes. Forcés de se retirer à la hâte durant la nuit du 21 au 22 août, ils abandonnerent dans leur camp 56 canons, dix mortiers, plusieurs milliers de buffes, & quantité de chevaux & de chameaux. En 1717 l'armée impériale assiégea Belgrade, & malgré deux cens mille hommes qui la défendoient, dit-on, du côté des Turcs, ceux-ci dans une attaque du 16 août, faite sous la conduite du prince Eugène, furent encore obligés d'abandonner le champ de bataille, après avoir perdu treize mille hommes, & de laisser tout leur camp & leur artillerie, leur trésor militaire, leurs archives, &c. Cette défaite fut suivie deux jours après, de la prise de Belgrade, & des forteresses de Meadia, Orsova & Sabaz. Achmet, affoibli par les conquêtes des impériaux, & par celles que firent aussi les Vénitiens dans l'Épire &

ailleurs, sollicita la paix, qui fut conclue pour 24 ans, entre les Turcs & les Impériaux, conjointement avec les Vénitiens, le 21 juillet 1718. Ce traité confirmoit l'empereur dans la possession de tous les pays qu'il avoit conquis, savoir, de tout le bannat de Temeswar, avec la partie de la Valachie qui y aboutit jusqu'au fleuve Aluta : de la plus grande partie du royaume de Servie, avec Belgrade sa capitale : d'une partie de la Croatie, & des châteaux & palanques de la Bosnie situés le long de la Save. Par le même traité, Achmet garda tout le royaume de Morée, les deux forteresses de l'isle de Candie, Suda & Spinalonga, pour lesquelles il rendit aux Vénitiens les isles de Tenos & de Cerigo, &c. Quelque temps après, s'étant fait une révolte dans la Perse, par Miriweis qui s'étoit soulevé contre Schach Soliman II, légitime possesseur du royaume, Achmet voulut profiter de ces troubles pour conquérir une partie de ce royaume; il s'empara en effet d'une grande partie de la Géorgie, & en 1725 de la ville de Tauris & autres places. Mais ayant été repoussé & fait beaucoup de pertes en 1726, il fit en 1727 une paix avantageuse, puisqu'on lui laissa Tauris & beaucoup d'autres places. Mais depuis, le prince Thamas, troisième fils de Schach, ayant été proclamé roi de Perse, redemanda aux Turcs les places dont on vient de parler, & sur le refus, il leur déclara la guerre au mois de juillet 1730. Le sultan qui vouloit accompagner le grand-visir dans cette expédition, partit en effet de Constantinople avec ses six fils, & alla camper à Scutari dans la Natolie. Schach Thamas attaqua les Turcs près de Tauris, les défit & s'empara de leur forteresse qu'il démôlit. Les Turcs perdirent à cette occasion huit à dix mille hommes. La nouvelle de cette défaite ayant été portée à Constantinople, y causa une révolte si considérable, que les rebelles conduits par Ali Podrona ou Patrona, janissaire, osèrent entreprendre de prescrire des loix à toute la ville. *Voyez* les suites de cette révolte au mot PATRONA. Les rebelles allèrent jusqu'à déposer Achmet, & mettre à sa place Mahomet, fils de son frere défunt Mustapha II. Achmet demeura prisonnier jusqu'à sa mort qui arriva le 23 juin 1736. * Extrait d'un article très-étendu qui se trouve dans le *Supplément françois de Basle*.

ACHMET, fils aîné de Bajazet II, neuvième empereur des Turcs, fit la guerre à Selim son frere puîné qui avoit usurpé l'empire. Achmet ayant enfin perdu une bataille où il fut fait prisonnier, fut étranglé par ordre de son frere Selim, l'an de J. C. 1514, de l'hégire 919. * Chalcondyle, l. 13. Paul Jove.

ACHMET, gouverneur d'Egypte pour les Sarasins, l'an de l'hégire 265, & de J. C. 878, prit Antioche. Il affermit si bien sa domination, qu'il laissa la Syrie & l'Egypte à ses enfans, & choisit la ville de Damas pour le siège de son empire. On trouva après sa mort dix millions d'or dans ses coffres, outre sept mille esclaves, autant de chevaux, & huit mille mulets ou chameaux qu'il laissa. Sa famille étoit aussi nombreuse que ses richesses : car il eut trente-cinq enfans mâles qui lui survécurent. Au reste on vante fort ses aumônes; il faisoit distribuer tous les jours une grande somme d'argent aux pauvres; & une fois entr'autres étant à Bagdet, il donna mille ou douze cens pièces d'or à des personnes considérables par leur naissance, par leur esprit, ou par leur vertu, qui étoient réduites dans la dernière nécessité. * El-Macin. *hist. Saracen*.

ACHMET, fils de Selim, vivoit dans le IX^e siècle. Il est auteur d'un traité de l'interprétation des songes, suivant la doctrine des Indiens, des Perles, & des Egyptiens; l'original arabe s'est perdu : il fut traduit de grec en latin l'an 1160, par Leon Tuscus. En 1577 Leunclavius le publia à Francfort, mais sur un manuscrit très-mutilé. M. Rigault est le premier qui publia cet ouvrage en grec en 1603. Il le fit imprimer avec l'Artemidore, à cause de la conformité des matières. On

ne peut douter qu'il n'ait été compilé par un chrétien, puisque l'auteur commence par le nom de la sainte Trinité. * Lambecius. Leon Tuscus. Leunclavius. M. Rigault.

ACHMET EBN ARABSCHA, célèbre historien Arabe, qui vivoit au commencement du XV^e siècle. Il étoit Syrien, &, comme on le croit, né à Damas. Il a fait plusieurs voyages dans lesquels il s'est acquis l'estime de plusieurs personnes du premier rang par son érudition. Ce qui a encore plus contribué à le faire connoître, est son histoire de *Timur* ou *Tamerlan*, dont il étoit contemporain. Cette histoire n'est point à l'avantage de celui qui en fait le sujet, aussi ne fut-elle publiée que trente-cinq ans après la mort de Tamerlan. Jacques Golijs l'a fait imprimer en arabe à Leyde l'an 1636, mais la version & les notes qu'il avoit promises n'ont point vu le jour. P. Vattier en a donné une traduction françoise en 1658, & on en trouve plusieurs morceaux traduits dans le XV^e siècle de l'histoire ecclésiastique de Hottinger. Achmet a écrit encore un autre ouvrage, qu'il a intitulé : *Speculum doctrinae*; il est en vers & non imprimé.

ACHMET EBN ZUR ALABEDIN, seigneur Persan, né à Hispahan, vivoit dans le XVII^e siècle. Il a fait un livre fort travaillé en faveur de la religion mahométane contre la religion chrétienne, à cette occasion. Acbar, grand mogul des Indes, ayant témoigné quelque penchant pour le christianisme, en écrivit l'an 1595 à Marthias d'Albuquerque, viceroy des Indes, le priant de lui envoyer quelques prêtres à Agra, où il tenoit sa cour. On lui envoya trois jésuites, Jérôme Xavier, recteur du collège de Goa; Emanuel Pigneiro, & Benoît de Gois. Le prince les reçut fort bien : il fit bâtir une église pour les chrétiens, accorda de grands privilèges, & après sa mort arrivée en 1604, ils furent confirmés par son successeur. Acbar engagea aussi Xavier à publier deux ouvrages, une *histoire de Jésus-Christ*, que Louis de Dieu a traduite en latin, & publiée avec des remarques à Leyde en 1639, & *le miroir de la vérité*, qui est une apologie du christianisme contre le mahométisme. C'est à ce dernier qu'Achmet opposa une réfutation très-vive, qu'il intitula *le brisé miroir*. Deux auteurs y ont répliqué, Bonaventure Malvasia, franciscain de Boulogne, dont la réponse parut en 1628; sous ce titre : *Dilucidatio speculi verum monstrantis*, & Philippe Quadargnolo, aussi franciscain, dont l'ouvrage fut publié en latin en 1631, & en arabe l'an 1637, sous le titre d'*Apologie pour la religion chrétienne*. On envoya cet ouvrage en orient, & on le fit distribuer parmi les Mahométans.

ACHMET bassa, fut fait grand visir sous Soliman II, par la déposition de Rustan : mais il ne jouit pas longtemps de cet emploi, quoique le grand seigneur lui eût promis de ne le jamais déposer. Il le condamna à mourir, & Rustan fut rétabli. Achmet ne fut point ému lorsqu'il lui fallut mourir, & ne voulut point que les exécuteurs le touchassent; mais il pria l'un de ses amis de faire l'office de bourreau. * *Dictionnaire Anglois*.

ACHMET COPROGLI-PACHA, *cherchez* COPROGLI.

ACHMON, *cherchez* ACHEMON.

ACHO ou ACHON. C'est sous ce nom que quelques auteurs désignent un roi de Norwège, plus connu sous le nom d'AQUIN : *cherchez* AQUIN I.

ACHOBOR, *cherchez* ABDON fils de Michan.

ACHOLIUS, archevêque de Thessalonique, *cherchez* BASILE ACHOLIUS.

ACHOLIUS, nom défiguré, *cherchez* ACOLE.

ACHOMATH, fils de *Cherfech*, souverain de Monterevo dans l'Esclavonie, avoit été fiancé avec une princesse fille du despote de Servie, l'une des plus belles personnes de son temps. Il étoit près de l'épouser, lorsque Cherfech son pere la lui enleva, & l'épousa lui-même. Le jeune prince au désespoir se retira chez les

ACH

Turcs, dont il embrassa la religion, quittant le nom d'Etienne, pour prendre celui d'Achomath. Il se rendit agréable au sultan Bajazet II, dont il épousa la fille. Comme il n'avoit pas entièrement oublié qu'il avoit été chrétien, il garda toujours un crucifix, devant lequel il se prosternoit en secret, & rendit souvent de bons offices aux chrétiens; car après la prise de Modon, dans la Morée, par Bajazet, il sauva bon nombre de seigneurs Vénitiens qui alloient être envelopés dans le massacre que l'on fit en sa présence de plusieurs prisonniers. Il délivra encore plusieurs esclaves des fers par son crédit, & même par son argent. Ce fut lui qui porta aussi cet empereur à faire la paix avec les Vénitiens, & qui obtint de lui un pouvoir pour donner libre entrée à Jean Lascaris dans toutes les bibliothèques de la Grèce. Laurent de Médicis, pere du pape Léon X, y avoit envoyé ce savant homme pour faire une recherche exacte de tous les bons livres, qui étoient demeuré comme ensevelis, depuis que l'empire d'orient avoit subi le joug des infidèles. Achomath se distingua par sa fidélité envers Bajazet dans la bataille que ce prince perdit contre son fils Selim, l'an de J. C. 1511, & de l'hégire 917. * Paul Jove. Chalcondyle.

ACHONRI, *Achonrita*, ou *Achada*, petite ville d'Irlande, dans le comté de Létrim en Connacie, sur le bord oriental du lac d'Aline, que forme le Shannon. Elle étoit autrefois épiscopale sous la métropole de Thuam; mais depuis l'an 1630, son évêché a été uni à celui de Killalo, & selon Cambden à celui d'Elphen. Depuis les dernières guerres qui ont désolé l'Irlande, elle est réduite en village, & devenue presque déserte. * Baudrand. La Martiniere.

ACHOR, vallée de la première partie de la tribu de Benjamin, dont il est parlé dans le livre de Josué, qui étoit au septentrion de Jericho, près de Galgala, & fut appelée de ce nom après le murmure des enfans d'Israël, & non pas, comme on l'a cru, à cause d'Achan, qui y fut lapidé pour avoir retenu des dépouilles de la prise de Jéricho. * Josué, c. 7 & 15. Sanfon, dans sa carte de Judée.

ACHORON, ou ACHORUS, dieu des mouches, cherchez ACCARON.

ACHQUI, ou ACHEQUI, roi du Japon, fit mourir le prince légitime, qu'on nommoit *Nobienanga*, parcequ'il vouloit être adoré comme un dieu. Il fut depuis poursuivi par un lieutenant de ce prince, qui avoit le maniment des affaires du royaume, & qui soutenoit le parti d'un fils de ce roi; enfin, après avoir perdu une bataille, il fut assassiné par des payfans. * Mendosa, part. 2, l. 1, c. 19.

ACHRADINE, nom qu'on donnoit à une partie de la ville de Syracuse, cherchez ACRADINE.

ACHRIDE, ACHREDE, ACRIDE ou OCRI-DA, que les Turcs nomment GIUSTANDIL, ville de la Turquie d'Europe en Macédoine. C'est l'ancienne *Acris* ou *Acris*, que Ptolémée appelle *Lychnidos* du nom du lac sur lequel elle étoit située. Cette ville s'appella *Justiniana prima*, PREMIERE JUSTINIENNE, depuis que l'empereur Justinien, qui y avoit pris naissance, l'eut réparée, & l'eut érigée en métropole de la Bulgarie macédonienne, au préjudice de Thessalonique. Aujourd'hui même les évêques Grecs d'Achrïde prennent le titre de métropolitains de la Bulgarie, de la Servie, de l'Albanie, &c. Cette ville est située vers la source du Drin, à soixante-dix milles de Durazzo, au levant; depuis plus de deux siècles elle dépend des Turcs, & même présentement elle est le siège d'un fangiac. * Code Justinien, novel. 119, leg. 508. Theodore Balsamon, in rep. de patriarch. Le Mire, notit. episc. orbis. l. 1, c. 9, l. 2 & 3. La Martiniere, dict. géogr.

ACHRIDENUS de Bâle, publia en grec & en latin l'an 1618 un reſcrit au pape Adrien IV.

ACHSCHID, cherchez ABOUBECRE MOHAMMED.

ACI 103

ACHSIKETH, ville de la Tranfoxane, des dépendances de la ville de Fargan, située sur la rivière de Seihun, & au nord de celle d'Alchafsch, selon Baudrand, & Golius dans ses notes sur Al-Fergan; quoique, selon quelques-uns, Seihun & Alchafsch soient une même rivière. Quelquefois on nomme cette ville *Achficath* & *Akhfiketh*. Elle est dans une plaine fort agréable, qui s'étend jusqu'à la montagne, qui n'en est éloignée que de deux lieues. Tous les géographes orientaux lui donnent unanimement quarante-deux degrés, vingt-cinq minutes de latitude; quelques-uns pourtant ne lui donnent que quarante-deux degrés tout juste. Sa longitude est de 91, ou 101 degrés 20 minutes. Un docteur célèbre natif de cette ville, nommé *Achfiketi*, a composé un livre de *Schorou*, ou *Loix musulmanes*, qui a été commenté par Saganaki. * D'Herbelot, bibl. orient.

ACHTERI, auteur d'un dictionnaire arabe, expliqué en langue turque. * D'Herbelot.

ACHUIN, c'est le même que *Mohammed-ben-Mohammed*, qui a écrit sur le livre que Beïdhaoui a composé sur l'alcoran, sous le nom d'*Anovar-al-tenzil*. Cet auteur mourut l'an de l'hégire 904, & de J. C. 1498. * D'Herbelot.

ACHYR, ou ACHIAI, ville d'Ukraine, sur la rivière de Vorsklo, qui la baigne à l'orient, à 54 verſtes, ou environ, de Pultawa, où la même rivière coule aussi pour se rendre dans le Boristhène. Cette ville appartient au czar, depuis que les Cosaques se sont donnés à lui: elle est commandée par une citadelle bâtie sur une montagne, au pied de laquelle elle est située. * La Martiniere, dict. géogr.

ACHZIPH, cherchez ACHASIB.

ACI, petite ville de Sicile, cherchez JACI.

ACICHORIUS, capitaine dont Pausanias fait mention, lorsque les Gaulois portèrent les armes dans la Macédoine.

ACIDALIENNE, *Acidalia*, est un surnom que les Grecs, & après eux les Latins, donnerent à Vénus, ou parcequ'elle cause des foins, en grec *dundas*, ou parcequ'on lui avoit consacré à Orchoméne dans la Béotie, une fontaine de ce nom, dans laquelle les poëtes disent que les Graces, filles de Vénus, se baignoient * Servius, in *eneid*.

ACIDALIUS (Valens) né à Wistock dans la marche de Brandebourg, ayant vu diverses académies d'Allemagne, d'Italie & de quelques autres pays, où il se fit fort aimer, il s'arrêta à Breslaw, capitale de la Silésie, où il passa dans la communion romaine, & obtint bientôt le rectorat du collège de Neiss, ville située à trois ou quatre lieues de Breslaw. On dit qu'il n'en jouit pas 4 mois, & qu'étant fort attaché au travail, cette grande application fut la cause de sa mort. M. de Thou rapporte que pour avoir trop veillé en composant ses divinations sur Plaute, à quoi il travailloit dès l'âge de 18 ans, il devint sujet à un mal qui l'emporta dans trois jours, le 23 mai 1595. Il ne faisoit que commencer sa 29 année; d'autres disent sa 27. Nous avons des notes de sa façon sur Quint-Curce, sur Tacite, sur les panégyriques anciens, sur Velleius Paterculus & sur Plaute; outre des harangues, des lettres, des poësies & quelques autres ouvrages. Les protestans, fâchés de ce qu'il avoit quitté leur religion, ont publié une infinité de fables touchant sa mort, & ont même dit qu'il s'étoit tué lui-même. Il fut fort regretté des savans, à cause de son érudition. Outre son habileté dans l'explication des poëtes & des autres auteurs Latins, il excelloit aussi dans la médecine. Ses œuvres imprimées sont : *Nota in Q. Curtium. In Tacitum nota. Conjectanea in duodecim panegyricos veteres. Varia lectiōnes & castigatiōnes in Velleium Paterculum. Plautinarum divinationum & interpretationum lib. 20. Orationes, epistolæ, poemata*. On estime fort son commentaire sur Quint-Curce. Quelques savans ont cru qu'Acidalius étoit auteur de l'ouvrage intitulé : *Dissertatio perjurunda, quâ anonymus probare nititur mulieres homines non esse*.

Cet écrit a été imprimé à Francfort en 1595. On le traduisit en italien, & on le publia en cette langue en 1647. On l'a réimprimé à la Haye en 1638, *in-12*. avec une réfutation trop sérieuse, intitulée : *Simonis Gedicci sacro-sanctæ theologiæ doctoris defensio sexûs muliebris, quâ singula anonymi argumenta distinctis thesibus proposita viriliter enervantur* ; ou selon le second titre : *Defensio sexûs muliebris, opposita futilissima disputationi recens edita, quâ suppresso auctoris & typographi nomine blasphemè contenditur, mulieres homines non esse*. La première édition de cette défense est, à ce qu'il paroît, de 1595, du moins lit-on à la fin : *Scriptum Hale Saxonum 10 februarii, anno Filii Dei nati, hominis veri, ex Mariâ virgine, homine verâ 1595*. Le pere Niceron qui a donné un article détaillé d'Acidalius & de ses ouvrages, dans le tome XXXIV de ses *Mémoires*, &c. ne parle point de cette défense : peut-être parcequ'il a cru avec Placius & plusieurs autres, que l'on avoit eu tort d'attribuer la dissertation à Acidalius. Voici en effet le fondement de cette attribution, si l'on en doit croire Acidalius lui-même dans une lettre apologétique sur ce sujet, écrite à Jacques Monavius. Comme il cherchoit à dédommager le libraire qui avoit imprimé son Quint-Curce, & qui se plaignoit souvent d'y avoir perdu ; l'écrivit dont il s'agit, & duquel il y avoit plusieurs copies, tomba entre ses mains : il le lut, le trouva plaisant, le copia & le donna à son libraire, sans cependant l'engager à l'imprimer ; mais en lui recommandant au contraire de ne rien faire légèrement, & d'examiner avec attention si les railleries trop libres répandues dans cette pièce ne pouvoient point le commettre. Sans égard à cet avis, le libraire se hâta d'imprimer l'écrit, & peu après il fut mis en justice. Comme il avoua d'où la copie lui étoit venue, on se déchaîna contre Acidalius, qui, étonné qu'on s'alarmât tant pour une pièce qu'il ne regardoit que comme un jeu d'esprit, pria, par sa lettre apologétique, son ami Monavius, d'intercéder auprès des Magistrats pour le libraire, & de tâcher qu'il ne fût rien fait qui pût flétrir son propre honneur. En parlant des *divinations & interprétations in Plauti comadiis*, ouvrage considérable d'Acidalius, réimprimé dans le tome VI du *Theſaurus criticus* de Jean Gruter, à Francfort 1612, *in-8°*. le pere Niceron auroit pu faire remarquer que les conjectures sur chaque comédie, font autant d'articles qu'il y a de pièces de Plaute, sur lesquelles roulent ces conjectures, & que chacun de ces articles est précédé d'une lettre latine d'Acidalius adressée à quelque personne distinguée par son érudition ou par sa dignité ; que chacune de ces lettres contient l'éloge de celui à qui elle est adressée : & qu'Acidalius y parle aussi de lui-même, & sur-tout du séjour qu'il avoit fait à Rome, à Naples, à Boulogne & en quelques autres villes d'Italie. Enfin, il n'est pas inutile d'observer que cet ouvrage de Valens Acidalius fut publié la première fois, c'est-à-dire, en 1607, par les soins de son frere Chrétien Acidalius, l'onzième année après la mort de Valens. * Scioppius, *de arte critic.* Olavi Borrichius, *differt.* 4. *de poet. lat. num.* 88, p. 125. Konigius *in biblioth. vet. & nov.* & Gasp. Barth. *in Claudian*, & l. 50. *advers.* Baillet, *jugemens des savans*, tome 7, Teissier, *éloges de M. de Thou*, tome 2.

ACIERNO, ville du royaume de Naples, cherchez ACERNO.

ACILA, promontoire & ville de l'Arabie heureuse, vis-à-vis de Dira, ville & promontoire d'Ethiopie, de l'autre côté du golphe arabique. Pline l'appelle *Ocila*, & Ptolémée *Ocelis*. C'est le *Zidem* de Niger, & le *Capo Celi* de Rhamnusius, où on s'embarquoit autrefois pour les Indes. Il y a aussi eu une ville en Afrique de ce nom. * Offman. *lexic. univers.*

ACILA, lieu de l'isle de Sicile, où Marcellus battit le général Hippocrate. * Plutarque, *vie de Marcellus*.

ACILIENE, *Acilia*, loi romaine qui eut pour auteur Manius Acilius Glabrio, tribun du peuple en l'an-

née de Rome 652, & avant Jesus-Christ 102. Elle ordonnoit que ceux qui seroient accusés du crime de péculat, seroient absous ou condamnés dans une même séance, sans qu'ils pussent espérer de délai ni de prorogation, pour faire revoir ou pour faire instruire leur procès plus à fond. Elle permettoit aussi à leurs accusateurs de déterrer & de produire contre les accusés toutes les lettres écrites, ou pour des affaires publiques, ou à des particuliers, lorsqu'elles pouroient servir d'indices ou de preuves dans la cause. * Cicero, *in Verrem, action.* 3.

ACILISENE, partie de la grande Arménie, entre le mont Taurus & cette partie de l'Euphrate, qui coule d'orient en occident, avant qu'il se détourne vers le midi. * Saumaïse *sur Solin*.

ACILIUS, nom de la famille des ACILIENS à Rome, divisée en trois branches, dont les surnoms étoient *Aviola*, *Balbus* & *Glabrio*. Quoique plébéienne, elle fut admise aux premiers honneurs. Dès l'an 485 de la fondation de Rome, & avant l'ère chrétienne 269, un L. ACILIUS GLABRIO fut tribun du peuple : il le fut encore en 489, & pour la troisième fois en 492. Il semble avoir ouvert à ses descendans le chemin des dignités : car il étoit l'aïeul du célèbre MANIUS ACILIUS GLABRIO, le premier de sa famille qui fut élevé jusqu'au consulat, l'an de Rome 562, & avant J. C. 192. Ce fut lui qui triompha d'Antiochus : nous en parlerons dans un article séparé. Un autre L. ACILIUS GLABRIO fut tribun du peuple en 567. Il commanda depuis la cavalerie en Espagne sous le préteur Q. Fulvius Flaccus, & fut enfin créé pontife. Plusieurs autres de même nom exercèrent la préture & l'édilité : nous nous contenterons de marquer ceux qui ont été consuls. L'an 599 de Rome, MAN. ACILIUS GLABRIO fut élu consul en la place de C. Posthumius qui étoit mort pendant son consulat. En 603 MAN. ACILIUS BALBUS fut consul avec T. Quint. Flaminius. Un autre MAN. ACILIUS BALBUS fut consul en 639 avec C. Portius Cato. En 652 un MAN. ACILIUS GLABRIO, tribun du peuple, fut auteur de la loi *Acilienne*, dont nous avons parlé. L'an de Rome 686 MAN. ACILIUS GLABRIO fut consul avec C. Calpurnius Piso. La province de Bithynie lui échut pour faire la guerre à Mithridate. En 720 MAN. ACILIUS AVIOLA fut créé consul au mois de juillet seulement, avec C. Fonteius Capito. Un autre MAN. ACILIUS AVIOLA eut part, la septième année de Tibère, à la défaite de Julius Florus & de Julius Sacrovir, qui s'étoient révoltés dans les Gaules. C'est le même Aviola qui après avoir été cru mort, & avoir été mis comme tel sur le bucher, fut tiré par l'ardeur du feu de la létargie dans laquelle il étoit tombé, & fut néanmoins dévoré par les flammes, sans qu'on pût le secourir. Pline & Valère Maxime font mention de cet accident. En 806 un autre MAN. ACILIUS AVIOLA fut consul avec M. Asinius Marcellus, la dernière année de l'empire de Claude, & la 53 de Jesus-Christ. Un autre ACILIUS AVIOLA, fut intendant des eaux publiques sous les empereurs Vespasien & Domitien. Un autre ACILIUS GLABRIO, fut consul sous Domitien, l'an de Jesus-Christ 91, avec M. Ulpius Trajan, depuis empereur. Il aura son article plus bas. ACILIUS AVIOLA, fut consul sous l'empire d'Adrien avec Cornelius Panfa, l'an de J. C. 122. Le surnom des Aciliens semble avoir changé sous les empereurs suivans, ou bien il s'est formé quelque branche nouvelle dans cette famille ; car on trouve un MAN. ACILIUS FAUSTINUS, consul l'an de J. C. 210, sous l'empire de Sévère. Quant à MAN. ACILIUS AUREOLUS qui vivoit sous l'empire de Valerien & de Galien, il n'étoit pas de cette famille. On trouvera son histoire plus bas à l'article AUREOLE. Il y a eu plusieurs autres ACILIUS GLABRIO sous les empereurs Commode, Pertinax, Valerien, Sévère, Antonin, tous sans doute de la famille des Aciliens. * Tit. Liv. l. 35, 36 & sequent. Sueton. Tacit. *in ann.* Senec. *Lud. in mort. Claud.* Cassiodor. *in chronic.* Onuphr. *in fast.*

ACILIUS

ACILIUS GLABRIO, de la même famille, fut questeur d'une province en 552, & tribun du peuple en 557 de la fondation de Rome. Il avoit beaucoup d'esprit & de savoir, & écrivit en grec une histoire, dont Cicéron parle avec éloge. Il composa aussi des annales, & on croit que c'est le même qui est cité par Plutarque dans la vie de Romulus. * Cicéron, *l. 3. offic.* Tit. Liv. *l. 25 & 35.* Vollius, *de hist. Græc.* *l. 1, c. 27.*

ACILIUS GLABRIO, consul, l'an 562. Antiochus le Grand roi de Syrie, ayant déclaré la guerre aux Romains, Acilius lui fut opposé, & il s'acquitta très-bien de cet emploi. Il passa dans la Grèce avec 10000 hommes de pied, 700 chevaux & 15 éléphants, qu'il joignit aux troupes qui étoient alors dans la Grèce. Antiochus l'attendit aux Thermopyles en Thessalie, aujourd'hui *Bocca di Lupo*, où le consul le battit, & le força avec un grand carnage des Asiatiques. Ensuite Acilius assiégea Héracée & l'emporta. Les Éoliens suivoient le parti d'Antiochus; il les obligea de lui abandonner la campagne, & ensuite il les assiégea dans Naupacte, ville sur le golfe de Corinthe, & qu'on nomme à présent *Lepante* dans la Grèce moderne. Enfin il leur donna la paix à la prière de T. Quintius Flaminius. Ce fut lui qui fit bâtir à Rome, dans la place aux herbes, le temple de la Piété, pour accomplir le vœu qu'il en avoit fait avant la bataille des Thermopyles. L'on croit que ce temple fut dédié sous le nom de *Piété* (mot qui en latin signifie *Amour ou tendresse mêlée de respect*) parcequ'il fut bâti dans le lieu, ou auparavant il y avoit eu une prison dans laquelle une fille avoit nourri son père du lait de ses mamelles, action qui fut trouvée si belle, que les juges firent grâce au père, & lui pardonnèrent le crime pour lequel il avoit été mis en prison, ainsi que Valère Maxime le rapporte amplement. Son fils Acilius étant duumvir, dédia ce temple, & y fit élever une statue d'un homme à cheval, d'or pur, consacrée à la mémoire de son père, laquelle fut, dit-on, la première de ce précieux métal qu'on ait vûe en Italie. * Tite-Live, *l. 35, 36 & séquent.* Polybe, Justin, Appien, &c. Val. Maxim. *l. 2, c. 5.*

ACILIUS (Caius) vaillant soldat de l'armée de Jules-César, se signala dans un combat naval près de Marseille. Car ayant porté la main droite sur un des vaisseaux des ennemis, qui la lui couperent, il imita ce fameux Cynegire soldat Athénien, & s'élançant de la gauche sur le tillac, il fit reculer avec son bouclier tous ceux qui osèrent se présenter devant lui. * Sueton. *in Jul. Cæsar.*

ACILIUS BUTAS, fut préfet du prétoire. Après avoir dépensé son patrimoine qui étoit très-considérable, il vint, comme reconnoissant sa faute, découvrir son extrême nécessité à Tibère. « Vous vous réveillez un peu tard, ô Butas, lui répondit l'empereur : *Serius*, inquit, *ô Butas, experrectus es.* Sénèque, *épist. 122*, en fait mention comme d'un homme qui fuyoit le jour, & qui ne pouvoit souffrir que la lumière des bougies & des flambeaux. Cet endroit de Sénèque est très-agréable.

ACILIUS GLABRIO, consul sous Domitien, l'an de J. C. 91, avec M. Ulpius Trajan, depuis empereur, fut obligé par Domitien de descendre dans l'amphithéâtre, pour y combattre les bêtes féroces. Il eut le bonheur de tuer un lion des plus grands, sans avoir été blessé; mais cette adresse lui devint funeste; car la jalousie qu'en conçut l'empereur, le porta jusqu'à bannir Acilius Glabrio sous un autre prétexte. Il le fit même mourir quatre ans après, comme coupable d'avoir voulu troubler l'état. Baronius avance, quoique sans fondement, que ce fut pour avoir professé la religion chrétienne. Dion qu'il cite là-dessus, ne dit rien qui puisse autoriser cette opinion. * Juvenal, *satyr. 4.* Dio. *l. 67.* Sueton. *c. 10.* Baron. *ad ann. 64.*

ACINAX, est le nom que les Scythes donnoient à une vieille lance d'épée qu'ils élevoient sur une pille de bois, pour être comme un simulacre de Mars. Ils lui fai-

soient tous les ans un sacrifice dans lequel ils immoloient principalement des chevaux. * Hérodote. *l. 4.*

ACINDYNUS (Géorgios) moine Grec, qui florissoit dans le XIV^e siècle à Constantinople, se joignit à Barlaam contre Grégoire Palamas, & d'autres moines du mont Athos qui soutenoient quelques opinions, que Barlaam & Acindynus ne crurent pas orthodoxes: c'étoit touchant la lumière du Thabor, que ces moines croyoient voir dans leurs oraisons, & qu'ils soutenoient être créée. Palamas voulant se venger, accusa lui-même d'erreur Acindynus & Barlaam, comme s'ils confondoient la substance de Dieu créée avec ses effets créés. Malheureusement pour la bonne cause, l'empereur Andronic III étoit mort, & son fils qui lui succéda le 29 novembre de l'an 1341, étoit sous la tutelle de Jean Cantacufene, qui se déclara pour Palamas; ainsi les évêques prononcèrent en faveur de cet extravagant, & condamnèrent Barlaam & Acindynus. Barlaam, comme on peut le voir à son article, se retira en occident, où il fut fait évêque de Gieraci l'année suivante 1342. Pour Acindynus, il se cacha dans la Grèce, sans cesser d'écrire contre les Palamites, & il ne contribua pas peu par ses écrits à maintenir la bonne doctrine. Jean XIV, qui étoit alors patriarche de Constantinople, la défendoit aussi le mieux qu'il lui étoit possible; il fit même tenir en 1347 un concile à Constantinople, où l'erreur fut proscrite; mais Cantacufene le fit déposer aussitôt, & lui fit succéder Isidore qui venoit d'être condamné, ce qui causa d'assez grands troubles dans cette église. Calliste qui succéda à Isidore en 1350, tint aussi avant l'an 1354, un synode où l'erreur triompha. Il paroît par le concile même qu'Acindynus étoit déjà mort, aussi-bien que Barlaam. Jacques Pontanus, dans ses notes sur l'histoire de Cantacufene, & d'autres auteurs, justifient la conduite & les sentiments d'Acindynus, que quelques écrivains, comme Stapleton, Pratéole, &c. ont condamné comme hérétique, aussi-bien que Barlaam. Le père Gretser publia à Ingolstadt l'an 1616 in-4^o. en grec, avec une préface latine, le traité d'Acindynus, *de essentia & operatione Dei*. On a encore d'Acindynus un poëme en vers iambes contre Palamas, donné par Allatius, & deux fragmens d'un autre traité contre Palamas, dans l'un desquels il fait mention de cinq volumes qu'il avoit composés contre Barlaam pour défendre la discipline monastique. * Sponde, *annal. epit. A. C. 1337, n. 11, & 1350, n. 20.* Pontanus, *in. cant. l. 2, ch. 40, &c.* Leo Allatius, *in Græc. orthodox. M. Du-Pin, bibl. des auteurs ecclésiast. du XIV^e siècle.*

ACINDYNUS (Septimius) fut consul de Rome avec Valerius Proculus l'an 340, qui fut celui de la mort de Constantin, fils du grand Constantin, tué auprès d'Aquilée. Il avoit été gouverneur d'Antioche, & il arriva sous son gouvernement une chose qui mérite d'être rapportée. S. Augustin en fait le récit, *l. 1 de sermone Domini in monte, cap. 16.* Un certain homme ne portant pas à l'épargne la livre d'or à laquelle il avoit été taxé, fut mis en prison par Acindynus, qui lui jura qu'il le feroit pendre, s'il ne lui payoit cette somme le jour qu'il lui marqueroit. Un homme fort riche ayant appris l'extrémité où celui-ci se trouvoit, & qu'il n'avoit pas de quoi payer, quoique le terme prescrit fût près d'expirer, alla trouver la femme de ce prisonnier, qui étoit très-belle, & lui offrit la somme qu'on lui demandoit, pourvu qu'elle consentit à passer une nuit avec lui. Cette femme communiqua au prisonnier son mari les offres de cet homme, & lui déclara qu'elle étoit prête de les accepter, pourvu qu'il y consentît, lui qui étoit le véritable maître du corps de sa femme, & s'il vouloit bien racheter sa vie aux dépens de sa chasteté, qui lui appartenait toute entière, & dont il pouvoit, disoit-elle, disposer. Le mari l'en remercia: il lui ordonna même d'accepter le parti, dans la pensée, quoique fautive, qu'il n'y avoit point là d'adultère, parceque la femme ne s'y

portoit point par débauche, mais par l'effet d'un grand amour pour lui, du consentement & par l'ordre de qui elle le faisoit. La femme alla donc trouver l'homme riche & fit tout ce qu'il voulut, prêtant même en cette rencontre, comme dit S. Augustin, son corps à son mari, non par rapport aux desirs accoutumés, mais par rapport à l'envie qu'il avoit de vivre. Celui qui s'étoit satisfait avec cette femme, lui donna bien l'argent qu'il lui avoit promis, mais il le lui ôta adroitement, & lui donna une autre bourse, où il n'y avoit que de la terre. Cette femme de retour à son logis n'eût pas plutôt aperçu cette tromperie, qu'elle s'en plaignit publiquement. Elle demanda justice au gouverneur, & lui raconta le fait d'une manière fort ingénue. Acindynus commença par se déclarer coupable, reconnoissant que ses rigueurs & ses menaces avoient fait recourir ces personnes à des remèdes si contraires à la justice & à la religion; il condamna ce fourbe à payer au fisc la livre d'or, & adjugea à la femme la terre d'où avoit été prise celle qu'elle avoit trouvée dans la bourse. Il est bon de remarquer que S. Augustin dans le récit qu'il fait de cette histoire, n'approuve pas l'action de la femme, ni le consentement du mari, car l'un & l'autre étoient criminels; mais seulement qu'il fait regarder cette action comme moins criminelle que si elle eût été commise par débauche. * Bayle, *dict. crit. Bibl. rais. des ouvrages des sav. de l'Eur. tom. 3, part. 1, p. 68*, dans laquelle on justifie S. Augustin contre les fausses accusations de M. Barbeyrac.

ACINETOS, l'un des Éons imaginés par l'hérétique Valentin. * Tertull. *cont. Valentin, c. 7. cherchez ÉON.*

ACIS, fils de Faune & de la nymphe Simetheis, s'attira par sa beauté la tendresse de la nymphe Galathée; qui étoit aimée du géant Poliphème. Un jour qu'Acis entretenoit Galathée, le cyclope en fut si jaloux, qu'arrachant un morceau de rocher du mont Ethna, il en écrasa ce malheureux. La nymphe, pénétrée de douleur, métamorphosa son amant en une fontaine ou rivière, qui fut nommée de son nom *Acis*, & qui coule dans la mer de Sicile. C'est celle dont nous allons parler. * Ovide, *metam. l. 13*. Quelques autres disent que Poliphème tua le berger Acis, parcequ'il refusoit de répondre à son amour.

ACIS, ancien nom d'une rivière de Sicile, dont le nom moderne est *Il Fredo*, dans la vallée de Demona, selon l'opinion de Fazel, que M. Baudran a suivie, & ce dernier est suivi par MM. Corneille & Mary. Les deux derniers ont été séduits par l'abbé Baudrand, qui a cru que Fazel, auteur Sicilien, étoit d'une autorité suffisante pour devoir être cru touchant sa patrie. Cependant Cluvier avoit observé & réfuté cette erreur de Fazel, qui a confondu *Asines*, qui est le *Fredo* moderne, avec *Acis*, qui est aujourd'hui *Jaci*. Vibius sequester le fait descendre du mont Ethna: *Acis ex monte Ethna in mare decurrit, ex cujus ripis Polyphemus saxum in Ulysses egisse dicitur*. Acis est nommé par les habitans *ACI* & *JACI*, ou même *CHIACI*, la prononciation étant différente en divers lieux de l'Italie & de la Sicile. Sa source est au pied du mont Ethna, dans un bois épais, à environ mille pas de la mer, & les eaux y sont d'autant plus froides, que les arbres les garantissent de la chaleur du soleil. Le scholiaste de Théocrite, *Idil. I*, dit que l'Acis a été ainsi nommé, parceque ses flots coulent comme une flèche. Eustathe, *in Iliad. l. XVI*, donne la même étymologie. Lorsqu'il approche de son embouchure, il arrose un village de même nom, & traversant ensuite de délicieuses prairies, il arrive ainsi à la mer. M. Delisle, dans sa carte de la Sicile moderne, & dans celle de l'ancienne Sicile, a bien distingué l'*Acis* du *Fredo*, entre lesquels il y a une distance de vingt milles, ancienne mesure des Romains, ou près de dix-sept milles d'Italie, de 60 au degré. * La Martinière, *dict. géogr.*

ACISO (Grégoire) a écrit sur l'*Organum* d'Aristote

de l'interprétation de Boèce, & son ouvrage fut imprimé à Complute en 1556. * Georg. Matth. König. *biblioth. vetus & nova*.

ACITAINS ou ACCITAINS, *Acitani*, peuple d'Espagne qui avoit en grande vénération l'idole de Mars toute ornée de rayons, & qu'on appelloit Neton. Il est vraisemblable que c'étoient les habitans du territoire & de la ville d'*Accitum*. * Macrobian. *saturn. l. 19*. La Martinière.

ACKEN, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de la basse Saxe, située sur la rive méridionale de l'Elbe, à l'ouest & à un peu plus de deux grandes lieues de Dessau. Son nom latinisé est *Acona* & *Aca*. Cette ville est dans le duché de Magdebourg; & appartient depuis long-temps à cet archevêché sécularisé. Dresserus, auteur Allemand, *Statt Buch. p. 106*, raconte qu'elle fut bâtie par Henri le Lion, duc de Saxe, & par Albert l'Ours, margrave de Brandebourg, après qu'ils eurent dissipé les Wendes. Selon cet auteur, le duc Bernard de Saxe, tige de la maison d'Anhalt, fut le premier seigneur de cette place, & l'engagea pour une somme d'argent, avec Stalsfurt & autres châteaux, à Conrad, archevêque de Magdebourg. Après la mort de ce prélat, cette ville & ces châteaux revinrent au prince. L'archevêque Gunther ou Gonthier en demanda la restitution, & sur le refus qu'on lui en fit, il attaqua à l'improviste le prince Rodolphe, & le margrave Otton de Brandebourg, les battit, & fit prisonnier le margrave. Mais en 1279, Albert II, duc de Saxe, entra par surprise dans la ville d'Acken, & l'enleva ainsi à l'archevêque. Enfin, après bien des disputes pour & contre, l'archevêque de Magdebourg entra en possession de cette ville, par accord de l'année 1385. Les archevêques n'en furent pas plus tranquilles possesseurs pour cela; car on trouve dans la *chronique de Magdebourg*, insérée dans le recueil de Meibon, *rerum germanic. t. 1, p. 350*, que l'an 1394 la nuit de S. Leger, c'est-à-dire du 2 octobre, l'archevêque Albert prit *Achen* (Acken) sur Rodolphe duc de Saxe. * La Martinière, *dict. géogr.*

ACKERSDYCK (Corneille d') est auteur d'une logique imprimée à Utrecht en 1666. * Georg. Matth. König. *biblioth. vetus & nova*.

ACLE, *Aclea*, village dans le diocèse & à trois lieues de Durham en Angleterre, où les prélats d'Angleterre tinrent un concile le 26 septembre de l'an 788, sous Adrien I, & où ils firent des ordonnances pour la discipline ecclésiastique. * Baudrand.

ACLISSI-AL-NAGEBI ou NAGIBI, c'est le même que *Schehabeddin-ben Maad*, auteur d'un livre intitulé, *Anovar, al Athar-fi-fadhl-Nabi-al-mokhtar*, où il est traité des excellences & prérogatives de Mahomet. Cet auteur mourut l'an 550 de l'hégire, de J. C. 1155. Il est appelé par quelques-uns *Aclithi*. On lui attribue encore un livre, qui a pour titre, *Bakiat-al-Salchat*, qui traite à peu près du même sujet. * D'Herbelot.

ACMÉ, fille de la plus haute qualité de la race des Juifs. Étant à Rome, elle fut fort estimée de l'impératrice Livie, femme d'Auguste, qui voulut la retenir à son service, & l'avoit toujours auprès d'elle. Elle rendit des services très-considérables à Antipater, fils du grand Hérode. Comme cette fille étoit extrêmement adroite, elle lui en rendit un, qui par malheur lui coûta la vie, car ayant contrefait une lettre, qu'elle écrivit à Hérode, comme venant de la part de sa maîtresse, contre Salomé, sœur de ce roi, sa fourberie fut découverte, & elle fut punie du supplice que méritoit un si grand crime; ce qui arriva l'an du monde 4000, le premier de la naissance de Jésus-Christ. * Josèphe, *antiq. liv. 17, chap. 7 & 9*.

ACMÉ, maîtresse de Septimius, de laquelle Catulle fait mention, *epigr. 42*.

*Acmen Septimius, suos amores
Tenens in gremio, mea inquit, Acme.*

ACMODES, *Acmoda* ou *Æmodæ*, îles de la mer

ACM

Britannique. Pline parle de ces îles, & on a cru que c'étoient les Hébrides; mais on ne doute plus que ce ne soient les îles de Scherland, qu'on doit plutôt appeller *Hitland*, ainsi que font les matelots, les Ecoïsois & les Flamans, l'erreur étant venue d'avoir mal écrit le mot s'*Hitland*. Leurs habitans les appellent *Hietlande*. Elles sont dans la mer d'Ecosse au-delà des Orcaïdes vers le septentrion. Quelques-uns en comptent jusqu'à vingt-six; mais il y en a vingt qui sont plutôt des rochers deserts que des îles, les six autres sont plus considérables. Mainlan en est la principale. Il n'y a rien dans ces îles de remarquable, excepté cependant que les habitans sont très-robustes, & qu'ils vivent fort âgés; il y en a même beaucoup qui passent cent ans. * Pline, *l. 4, c. 16*. Solin, *c. 25*. Cluvier. Sanson. Baudrand.

ACMONIE. Il y a eu deux villes de ce nom. La première étoit une ville épiscopale de la Phrygie majeure, dont l'évêché fut fondé dans le cinquième siècle, & étoit suffragant de Laodicée. On croit que cette ville fut bâtie par Acmon, fils de Maneus. * Etienne le géographe. De Commanville, *tables géographiq.* La seconde étoit dans la Dace sur le Danube près du pont de Trajan, bâtie par l'empereur Severe, dont on lui donna aussi le nom. On l'appelle aujourd'hui *Severino Mario*. * Ptolémée.

ACMONIUM NEMUS, ou le Bois Acmonien. Les poètes supposent que le Dieu Mars y ayant eu les faveurs de la nymphe Harmione, il en naquit les Amazones. C'est ce que dit Etienne le géographe, sur l'autorité d'Apollonius. Les anciennes éditions ajoutaient que ce bois étoit proche le Thermodon, Mais outre que les manuscrits consultés par Berkelius ne disent point cela, il y avoit plusieurs fleuves nommés *Thermodon*, & il faudroit savoir duquel il s'agit ici. * La Martinière, *dict. géogr.*

ACOBIA, bourg de Portugal, dans l'Estrémadure, en latin *Elcobatia*, & *Eberobritum*. Il est situé à une lieue de la mer, & à quatre de la ville de Leiria, vers le midi. Il y a dans ce bourg un monastere célèbre fondé par le roi Alphonse I. * La Martinière *dict. géogr.*

ACCMETES, moines qui chantoient nuit & jour l'office divin dans leurs monasteres, d'où ils ont été appelés par les Grecs *ἀκκμήτοι*, gens qui ne se couchent point. Ce n'est pas néanmoins que les mêmes moines fissent toujours l'office sans dormir, cela est impossible; mais ils partageoient leur communauté en plusieurs chœurs, & chaque chœur chantoit le même office l'un après l'autre. Enforte que se relayant successivement, toutes les heures du jour & de la nuit se trouvoient employées au chant des louanges de Dieu. On croit que l'auteur de ces Accmétés fut Alexandre moine de Syrie, qui s'établit à Constantinople au commencement du V siècle, puis obligé d'en sortir, alla bâtir un monastere à l'embouchure du Pont-Euxin, où il mourut vers l'an 430. Après sa mort ils eurent pour abbé Jean & Marcel. Celui-ci fonda le grand monastere des Accmétés près de Constantinople. Un grand seigneur nommé Jean Studius en fonda un quelques années après à Constantinople, sous le nom de S. Jean Baptiste, où les Accmétés vinrent s'établir vers l'an 463, & furent, à cause de cela, appelés *Studiotes*. Il y eut dans ce monastere jusqu'à mille religieux, & il fut long-temps célèbre par le grand nombre de sujets éminens en piété & en science qu'il produisit. Cet institut de moines passa d'orient en occident. L'usage de chanter les louanges de Dieu sans interruption, s'introduisit dans les monasteres de l'église romaine. Sigismond, roi de Bourgogne, l'établit dans le monastere d'Agaune; le roi Dagobert dans celui de S. Denys; & le roi Gontran dans celui de S. Benigne de Dijon. Il étoit aussi établi dans celui de S. Martin de Tours, dans celui de S. Colomban, dans celui de Luxeu, dans celui de S. Riquier, & dans quelques autres monasteres nombreux. Cet office perpétuel s'appelloit chez

ACO 107

les Latins *laus perennis*. * Evagrius, *l. 3, c. 18 & 21*. Theodor. Lector. *l. 1*. Nicephor. Calist. *l. 15, c. 23, l. 16, c. 17*. L'auteur de la vie de Marcel. La charte de fondation du monastere d'Agaune. Les chroniques des monasteres de S. Denys & de S. Benigne de Dijon. La charte de Pepin, & l'édit du roi Clovis touchant le monastere de S. Denys. La vie de S. Angilbert, abbé de S. Riquier. Surius. Bollandus. Du Cange. *Essai de l'hist. mon. d'orient*.

ACOETES, est un pauvre homme, ainsi que l'étymologie du mot grec le marque, signifiant *qui manque de lit*. Ovide exprime ingénieusement sa grande disette dans ses métamorphoses, *l. 3, fabl. 8*.

ACOLE, *Acholi*, historien Latin, écrivit avec beaucoup d'exactitude la vie de l'empereur Alexandre, qui fut tué par Maximin l'an de Jesus-Christ 235. Il florissoit encore long-temps après; car il écrivit l'histoire de Valerien empereur, qui commença à regner en 253, & dont il fut officier, *admissionum magister*. Vossius prétend même qu'il vivoit encore sous le regne d'Aurélien; mais il n'en donne point de preuves. Lampride parle fort avantageusement de cet historien, dont nous avons perdu les écrits. * Lampridius, *in Septim. & in Alexand.* Vopiscus, *in Aurelian.* Vossius, *de hist. Latin.* *l. 2, c. 4*.

ACOLUTUS (Jean) théologien, natif de Creutzbourg en Silésie, avoit été d'abord ministre à Namslau. On l'appella ensuite à Breslau, où il fut pasteur, professeur & inspecteur des églises & des écoles de la confession d'Ausbourg, & assesseur du consistoire ecclésiastique; il a été gradué docteur en théologie. On a de lui: *Postilla evangelica*; *Clavis mundi*; *Stella aurea*; *Lux in tenebris contra pontificios*. Il est mort le 3 de mai 1689. * Witte, *diarium Biogr.* Supplément françois de Basle.

ACOLUTUS (André) célèbre philosophe, fils du précédent, naquit à Bernstadt le 6 mars 1654. Il étoit très-habile dans les langues orientales; il étudia la philosophie & la théologie à Wittemberg & à Leipsick, & il prit dans cette ville le degré de maître-ès-arts. Il fut ensuite diacre & professeur en hébreu dans le collège d'Elisabeth à Breslau, & membre de l'académie royale des sciences de Prusse. Il est mort le 4 novembre 1704, âgé de 51 ans. On a de lui: *Obadias Armenus, caractere armeno & romano, cum versione latina & notis*, à Leipsick 1680, in-4°. *De aquis amaris male-dictionem inferentibus, vulgò dictis Zelotypia*, num. 52. *II. descriptis, philologema*, in-4°. à Leipsick, 1682. Voilà ce que dit le pere le Long dans sa bibliothèque sacrée, in-fol. page 139, 541 & 596. Dans le supplément françois de Basle, on ajoute aux ouvrages d'Acolutus: *Specimen alcorani quadrilinguis, & de predicationum inutilitatem existentia*.

ACOLYTHES. C'est le nom du premier des quatre ordres mineurs au-dessous du soudiaconat. Le mot grec *ἀκόλυθος*, signifie à la lettre *un suivant* ou *un servant*. Cet ordre est très-ancien dans l'église latine, puisqu'il en est fait mention dans les lettres de S. Cyprien & du pape Corneille. Mais on ne trouve point d'acolythe dans l'église grecque. Leurs fonctions dans l'église étoit d'allumer les cierges, de verser dans les burettes le vin qui devoit servir à la consécration, comme il est marqué dans le IV concile de Carthage, & dans les anciens rituels, qui portent, qu'en les ordonnant, l'archidiacre leur présentoit le chandelier & la burette, en leur recommandant de faire ces fonctions. On voit aussi que dans les premiers temps les Grecs s'en servoient comme des autres clercs, pour porter leurs lettres; mais ce n'étoit pas une fonction qui leur fût particulière. Le martyrologe marque qu'ils tenoient autrefois à la messe la patene envelopée, ce que font à présent les soudiacres: & il est dit dans d'autres endroits, qu'ils tenoient aussi le chalumeau qui servoit à la communion du calice. Ils servoient encore les évêques & les officians, en leur pré-

sentant les habits sacerdotaux. Ils sont appelés *acolythes*, comme on voit, parcequ'ils servoient ceux qui célébroient l'office. Il y avoit dans l'église romaine trois sortes d'acolythes; *ceux du palais*, qui servoient le pape; *les stationnaires*, qui servoient dans les églises; & *les régionnaires*, qui aidoient les diacres dans les fonctions qu'ils exerçoient dans les différens quartiers de la ville. Aujourd'hui la fonction des acolythes est de porter des chandeliers avec un cierge allumé à l'office, & d'accompagner de la même manière le diacre, quand il va chanter l'évangile. Ce nom se prend quelquefois en d'autres sens: les empereurs de Constantinople avoient des officiers que l'on appelloit *Acolythes*. Dans les liturgies des Grecs, le nom de ἀκόλυθος est donné à la continuation de l'office, aux cérémonies des autres sacremens & des prières. On donnoit le nom d'acolythe, mais dans un sens différent, à certains Stoïciens qui étoient arrêtés à leurs sentimens. * S. Cyprien, *ep. 7. de l'édition d'Angl.* Cornel. *apud Euseb. l. 6, c. 43.* Concil. Carthag. IV. *can. 2.* S. Greg. dans le *sacramentaire*. L'ordre romain. Les anciens rituels. Morin. Thomassin. Du Cange.

✞ ACOMA, ville de l'Amérique septentrionale, dans le nouveau Mexique, qui fut détruite par les Espagnols, à l'occasion que nous allons rapporter. L'an 1599, D. Juan d'Onate étant parti de Mexico avec cinq mille personnes, fournies de provisions pour un long voyage, s'avança vers le nord l'espace de près de cinq cents lieues; & soumit au roi d'Espagne les peuples qu'il avoit reconnus. Il arriva à la ville d'Acoma, où il fut reçu fort humainement par les habitans, qui lui fournirent des vivres, & lui promirent de lui en donner ensuite une plus grande quantité. Quelque temps après il envoya son neveu & quelques soldats dans cette ville pour demander ce qu'on lui avoit promis: ils trouverent presque tous les habitans rassemblés dans la place publique, qui se jettant sur eux à l'improviste, tuèrent le neveu du général, & six soldats. Les autres ayant été dangereusement blessés, se sauverent avec peine, & informèrent Juan d'Onate de ce qui venoit d'arriver. Celui-ci, pour se venger de cette perfidie, assiégea Acoma, & l'ayant prise de force, la fit raser. Cet acte de sévérité effraya plusieurs villes des environs, qui se soumirent, & les habitans de ce pays conclurent enfin la paix avec les Espagnols en 1629. Acoma étoit une ville grande, aussi fortifiée par l'art que par la nature, & située sur une roche assez haute. * La Martinière, *dict. géogr.*

ACON, ville de Syrie, cherchez ACRE.

ACONCE, *Acontius*, jeune homme de l'isle de Cea, une des Cyclades dans la mer Egée, étant venu à Delos pour s'y acquitter d'un vœu au temple de Diane, devint passionnément amoureux de Cydippe. Comme il n'étoit pas d'assez grande condition, pour se flater d'obtenir Cydippe en mariage, il grava sur une boule les deux vers suivans, par lesquels Cydippe juroit d'être un jour la femme d'Aconce, prenant la déesse à témoin de ce serment :

*Juro tibi sanè, per mystica sacra Dianæ,
Me tibi venturam comitem, sponsamque futuram.*

(Je jure par les mystères de Diane, que je serai votre compagne & votre épouse.) Il jeta cette boule aux pieds de sa maîtresse, laquelle en lisant ces vers s'engagea innocemment, par le serment qu'ils contenoient. Dans la suite, dit la fable, toutes les fois qu'on vouloit la marier, elle étoit atteinte de la fièvre: de sorte que croyant que c'étoit en punition de ce qu'elle violoit la foi qu'elle avoit donnée, quoique sans une volonté expresse, elle épousa cet amant passionné. * Ovid. *heroid. 19 & 20.*

ACONCE, *Jacobus Acontius*, philosophe, jurifconsulte & théologien, s'est rendu célèbre dans le XVI^e siècle. Il étoit né à Trente; & après avoir embrassé la religion prétendue réformée, il passa en Angleterre, où il fut favorablement traité de la reine Elisabeth. En reconnaissance de ses bontés, il lui dédia son livre in-

titulé, *des stratagèmes de satan*; il y joignit un petit traité de la méthode, & un autre de la manière de faire des livres. Aconce, selon la coutume d'une partie de ces nouveaux réformateurs, n'étoit pas d'accord en tout avec les chefs de son parti: il penchoit extrêmement vers la tolérance des différentes religions: & même, dit on, vers l'arianisme; c'est ce qui l'a fait maltraiter par Rivet, par Voëtius, & par quelques autres théologiens protestans. La première édition de son livre des *stratagèmes de satan*, est de l'an 1565. L'auteur mourut peu de temps après en Angleterre. Jacques Graßerus en procura une seconde édition à Bâle l'an 1610, où l'on trouve la lettre, *de ratione edendorum librorum*, dans laquelle il donne des conseils salutaires à ceux qui veulent s'ériger en auteurs; mais on n'y trouve pas son traité de la méthode. Il avoit composé en italien un ouvrage touchant la manière de fortifier les villes, qu'il mit lui-même en latin pendant son séjour en Angleterre. Il travailloit à une logique quand il est mort. * Acontius, *in epist. ad Wolfgang.* Graßerus, *in epistol. ad lectorem, præfixa libro stratagemat. satana.* Bayle, *dition. critiq.*

ACONCE (Melchior) natif d'Urseren au pied du mont Saint-Gothard en Suisse, sous le canton d'Uri, a fait quelques poésies qui se trouvent, *tom. 1. delic. poët. Germ.* Il a fleuri dans le seizième siècle.

✞ ACONE, ancienne ville de Bithynie. Elle étoit fort petite, & avoit un port sur le Pont-Euxin, tout auprès d'Héraclée; ce qui fait que les savans contestent si Acone n'étoit pas le port d'Héraclée. Plin. *l. 6, c. 1.* dit que ce port étoit redoutable par le cruel poison nommé *aconit*; & Solin, son copiste, ajoute, *c. 43.* qu'il est si fameux par les plantes venimeuses qu'il fournit, que nous en nommons *aconit* les herbes nuisibles à la santé. Erienne le géographe parle d'une isle de ce nom qui étoit vis-à-vis de Chalcédoine, & qui fut ainsi appelée, parcequ'on y trouvoit quantité de pierres à aiguiser. * La Martinière, *dict. géogr.*

ACONTÉE, fameux chasseur, selon les poëtes. Stace, *l. 7.* & Silius, *l. 16.* en font mention. Il semble avoir été ainsi appelé, de son habileté à lancer des traits.

ACONTISME, nom d'un détroit de montagnes aux frontières de Thrace & de Macédoine. * Ammian. Marcellin. *l. 26.* Antonin, *in itiner.*

ACONTIUM, montagne de Grèce, dans la Béo-tie, qui s'étend l'espace de soixante stades, jusqu'aux peuples qui demeurent le long des rivières de la Phocide, comme l'assure Strabon, *l. 9.* * Voyez Plutarque, *en la vie de Sylla.*

ACONTOBULE, *Acontobulus*, endroit de l'Asie mineure, qui étoit sous la puissance d'Hippolyte, reine des Amazones, dans la Leuco-Syrie. * Apollon. *l. 2.*

ACOPENDE, cherchez OLBE.

ACOR, dieu des mouches, idole que ceux de Cyrene avoit coutume, de même que les Eléens, d'invoquer afin qu'il fit mourir les mouches qui infectoient l'air, & causoient la peste en leur pays. Cherchez ACARON.

AÇORES, AZORES, TERCERES, ou FLAMANDES, isles de la mer Atlantique, vers l'Amérique septentrionale. On les nomme *Açores* ou *Azores*, mot qui signifie *épervier*, parceque quand on les découvrit, ces oiseaux furent ce qu'on y remarqua le plus; & *Terceres*, de la principale isle qui porte ce nom, où est la ville d'Angra, capitale de toutes ces isles, avec évêché suffragant de Lisbonne. On leur donne encore le nom de *Flamandes* ou *Flamengues*, parceque les Flamans furent les premiers qui peuplerent l'isle de Fayal. Il y reste encore de leur postérité, & on appelle en portugais, *Ribera dos Flamangos*, le torrent qui est dans le quartier qu'elle habite. Ces isles obéissent au roi de Portugal, qui y envoie un gouverneur, dont la résidence ordinaire est à Angra. Les Espagnols les appellent *las Açoras*. Ce fut dans la Tercere qu'Alfonse-Henri roi de

Portugal fut conduit l'an 1669, lorsqu'il fut déclaré incapable de régner. Ces îles ont commencé à être habitées vers l'an 1439, selon Borerus. Autrefois on n'en comptoit que sept, mais il y en a neuf principales, sans parler de quelques autres petites de moindre considération. Ces neuf îles sont la *Tercere*, cherchez *TERCERE*, *Saint-Michel*, *Sainte-Marie*, la *Gracieuse*, *Saint-George*, *Pico*, *Fayal*, *Flores* & *Cuervo* ou *Corvo*, qui sont les deux que les modernes ajoutent, un peu éloignées des autres, & fort exposées aux courses des pirates. Tout le pays est plein de rochers; mais au reste fertile en fruits, & principalement en ceux qu'ils appellent *patatas*, qui croissent dans la terre comme les raves, & qui sont le plus délicat manger du peuple. On y trouve plusieurs animaux, & surtout des bœufs, dont on fait état en Europe, sans parler des bleds, du vin & du pastel, dont les habitans tirent de grands profits. Les Portugais ont observé que, lorsqu'un vaisseau est au méridien des Açores, l'aiguille marine frotée d'aimant, regarde directement le septentrion, sans aucune variation ni vers l'orient, ni vers l'occident: mais qu'au-delà & au-deça elle incline un peu vers l'une ou vers l'autre partie du monde. C'est ce qui a déterminé Mercator à placer dans ces îles le premier méridien, au lieu que nous le posons dans l'île de Fer, l'une des Canaries. * Ortelius, *in theat. geograph.* Golnitz. La Martinière, *dict. géogr.*

ACORIS, roi d'Égypte, succéda la deuxième année de la XCV olympiade, 399 ans avant J. C. à Nephrites dans le royaume d'Égypte. Il regna douze ans, & fit alliance contre les Perses avec Evagoras roi de Chypre, qu'il secourut de vivres & d'argent. Depuis, quoiqu'Evagoras eut fait la paix avec Artaxerxès *Mnemon*, Acoris ne laissa pas de renouveler la guerre contre ce prince son ancien ennemi; & entra autres troupes il enrôla un grand nombre de Grecs, dont il fit prendre le commandement à Chabrias Athénien; mais ce dernier ayant été rappelé à Athènes, par les intrigues de Pharnabaze général de l'armée des Perses, Acoris vit échouer son entreprise, & mourut une année après la seconde année de la XCVIII olympiade, & avant J. C. 387. * Diodor. Sicul. *liv. 15.* Theopompus, *in excerptis Photii.* Euseb. *in chron.*

ACOSTA (Joseph) jésuite Espagnol, étoit de Medina-del-Campo, ville du royaume de Léon. Il avoit quatre frères chez les jésuites, *Jérôme*, *Jacques*, *Christophe* & *Bernardin*, qu'il surpassa en doctrine & en mérite. Il enseigna long-temps en divers endroits de l'Espagne, & ensuite il fut employé dans les missions des Indes occidentales, où il fut provincial des maisons que sa compagnie avoit dans le Pérou. Il y travailla dix-sept ans à la conversion des Indiens; & étant revenu en Espagne, il fit un voyage à Rome pour le même dessein, suivant lequel il publia un traité intitulé, *de procuranda Indorum salute.* Le P. Acosta composa en espagnol l'histoire naturelle & morale des Indes, qui a été traduite en diverses langues. La première édition est de 1590: on l'a réimprimée à Madrid en 1608, *in-quarto.* Nous avons encore de lui deux discours de l'état du nouveau monde, quatre livres des derniers temps, neuf livres du Christ annoncé, imprimés à Rome en 1590, & à Lyon en 1592, & un traité de la publication de l'évangile chez les Indiens, imprimé à Cologne en 1595. Il passa encore pour auteur des décrets du concile de Lima. Il mourut recteur du collège de Salamanque le 15 février de l'an 1600, âgé d'environ soixante ans. * Ribalencira & Alegambe, *bib. script. soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *bib. Hisp.*

ACOSTA ou D'ACOSTA (Gabriel) professeur & chanoine de Coimbra en Portugal, où il naquit dans le bourg de Torresvedras. Après avoir étudié dans l'université de Coimbra, il y fut professeur en théologie à la place de Louis de Soto-mayor, que son grand âge obligea de chercher le repos. Quelque temps après il eut un canonicat. Il mourut en 1616, dans le

temps qu'il se dispoisoit à publier ses ouvrages, qui contiennent des commentaires sur le 49^e chapitre de la Genèse, sur Ruth, sur les lamentations de Jérémie, sur Jonas & sur Malachie. On les fit imprimer à Lyon en 1641. * Nicolas Antonio, *bib. Hispan.* M. Du-Pin, *table universelle des auteurs ecclésiastiques.*

ACOSTA (Uriel) gentilhomme Portugais, né à Porto vers la fin du XVI^e siècle, fut élevé dans la religion catholique, dont son père faisoit sincèrement profession, quoiqu'il fût de l'une de ces familles juives, qui avoient été contraintes de recevoir le baptême: on l'appliqua à plusieurs sciences, entr'autres à la jurisprudence. La nature lui avoit donné de bonnes inclinations, & la religion le pénétra de telle sorte, qu'il n'eut d'abord d'autre désir que celui de vivre en parfait chrétien. Dans cette vue il s'appliqua soigneusement à la lecture de l'évangile, & des livres spirituels, & à consulter les sommes des confesseurs. Mais plus il s'attachoit à ces lectures, plus il sentoît croître ses difficultés, qui l'accablèrent enfin si fort, que n'y pouvant trouver aucun dénouement, il se vit livré à des inquiétudes mortelles. Il ne voyoit pas qu'il lui fût possible de s'acquitter exactement de son devoir à l'égard des conditions que l'absolution demande, selon les bons casuistes, & cette pensée lui fit presque désespérer de son salut. Il avoit alors vingt-deux ans: il étudioit cependant en droit, & il impetra un bénéfice à l'âge de vingt-cinq ans. Ce fut vers ce temps que passant d'une extrémité à l'autre, il chercha à s'assurer que ce que la foi nous apprend de la vie future, n'avoit rien de réel: & malheureusement il réussit au moins à douter de la vérité, & ensuite il parvint à s'étourdir sur ce qui devoit l'intéresser le plus. Cependant, comme il ne vouloit point être sans religion, il lut Moïse & les prophètes, & prétendit y trouver mieux son compte que dans l'évangile. Il se persuada que le judaïsme étoit la véritable religion: mais ne pouvant pas le professer dans le Portugal, il résolut de sortir de son pays: il résigna son bénéfice, & s'embarqua pour Amsterdam avec sa mère & ses frères, qu'il avoit imbus de ses opinions. Dès qu'ils furent arrivés à Amsterdam, ils s'aggrégèrent à la synagogue, & furent circoncis, selon la coutume. Il changea son nom de *Gabriel* en celui d'*Uriel*. Peu de jours lui suffirent pour reconnoître que les mœurs & les observances des Juifs n'étoient pas conformes aux loix de Moïse. Il ne put garder le silence sur ce défaut de conformité. Mais les principaux de la synagogue lui firent entendre qu'il devoit suivre de point en point leurs dogmes & leurs usages, & que s'il s'en écartoit tant soit peu, on l'excommunieroit. Cette menace ne l'étonna point: il trouva qu'il feroit mal à un homme qui avoit quitté les commodités de sa patrie pour la liberté de conscience, de céder à des rabbins qui étoient sans juridiction, & qu'il ne feroit paroître ni cœur, ni piété, s'il trahissoit ses sentimens dans une pareille rencontre; c'est pourquoi il continua son train. Aussi fut-il excommunié, & avec un tel effet, que ses propres frères, qu'il avoit instruits au judaïsme, n'osoient lui parler, ni le saluer, quand ils le trouvoient dans les rues. Se voyant dans cet état, il composa un ouvrage pour sa justification, & il y fit voir que les observances & les traditions des pharisiens sont contraires aux écrits de Moïse. À peine l'eut-il commencé, qu'il embrassa l'opinion des sadducéens, se persuadant que les peines & les récompenses de l'ancienne loi ne regardent que cette vie, se fondant principalement sur ce qu'il croyoit que Moïse n'a parlé ni du paradis, ni de l'enfer. Dès que ses adversaires eurent appris qu'il étoit tombé dans cette opinion, ils en eurent une extrême joie, parcequ'ils prévirent que cela leur feroit d'un grand usage, pour justifier auprès des chrétiens la conduite de la synagogue contre lui. De-là vint, qu'avant même que son ouvrage s'imprimât, ils publièrent un livre touchant l'immortalité de l'âme,

110 ACO

composé par un médecin, qui n'oublia rien de tout ce qui étoit le plus capable de faire passer Acoſta pour un athée. On excita les enfans à l'insulter en pleine rue, & à jeter des pierres contre ſa maiſon. Il ne laiſſa pas de publier un ouvrage contre le livre du médecin, intitulé, *Examen traditionum philoſophicarum ad legem ſcriptam*. Il y combattoit de tout ſon pouvoir l'immortalité de l'ame. Les Juifs ſ'adreſſerent aux tribunaux d'Amſterdam, & le déférerent comme une perſonne qui renverſoit les fondemens du judaïſme & du chriſtianisme. On le mit en priſon, d'où il ſortit au bout de huit ou dix jours. On conſiſqua l'édition de ſon livre, & on lui fit payer une amende de trois cens florins. Il ne ſ'arrêta point-là. Le temps & ſes faux raiſonnemens le pouſſerent beaucoup plus loin. Il examina ſi la loi de Moyſe venoit de Dieu, & il crut trouver de bonnes raiſons pour croire que ce n'étoit qu'une pure invention humaine. D'où il conclut qu'il ne devoit pas ſ'obſtiner à demeurer ſéparé du judaïſme toute ſa vie, toutes les religions étant indifférentes, lui qui étoit dans un pays étranger, dont il n'entendoit point la langue. Il retourna donc au giron du judaïſme, quinze ans après ſon excommunication, rétracta ce qu'il avoit dit, & ſigna ce qu'on voulut. Il fut déféré quelques jours après par un neveu qu'il avoit chez lui. C'étoit un jeune garçon qui avoit remarqué que ſon oncle n'obſervoit point les loix de la ſynagogue, ni dans ſon manger, ni ſur d'autres points. Cette accusation eut d'étranges ſuites, car un parent d'Acoſta, qui l'avoit réconcilié avec les Juifs, ſe vit engagé d'honneur à le perſécuter à toute outrance. Les rabbins & tout le peuple ſe revêtirent du même eſprit, & particulièrement lorsqu'ils furent qu'Acoſta avoit conſeillé à des chrétiens, qui étoient venus de Londres à Amſterdam, de ne ſe pas faire Juifs. On le cita au grand conſeil de la ſynagogue, & on lui déclara qu'il feroit encore une fois excommunié, ſ'il ne faiſoit les ſatiſſactions qu'on lui preſcriroit. Il les trouva ſi dures, qu'il répondit qu'il ne pouvoit pas les ſubir. Là-deſſus ils réſolurent de le chaſſer de leur communion, & on ne ſauroit repréſenter les avanies qui lui furent faites depuis ce temps-là, & les perſécutions qu'il eut à ſouffrir de la part de ſes parens. Ayant paſſé ſept années dans ce triſte état, il prit le parti de déclarer qu'il étoit près de ſe ſoumettre à la ſentence de la ſynagogue; car on lui avoit fait entendre qu'au moyen de cette déclaration, il ſe tireroit d'affaire commodément. Mais il y fut attrapé, on lui fit ſubir à toute rigueur la pénitence qui lui avoit d'abord été propoſée. Voici la deſcription qu'il en fait lui-même. « Une grande foule
» d'hommes & de femmes ſ'étant rendue à la ſynagogue
» pour voir ce ſpectacle, il entra, & au temps marqué il
» monta en chaire & lut tout haut un écrit où il confeſſoit
» qu'il avoit mérité mille fois la mort, pour n'avoir pas
» gardé le jour du ſabbat, ni la foi qu'il avoit donnée, &
» pour avoir déconſeillé la profeſſion du judaïſme à des
» gens qui vouloient ſe convertir. Que pour l'expiation
» de ſes crimes, il étoit près de ſouffrir tout ce qu'on ordonneroit, & qu'il promettoit de ne jamais retomber
» dans de telles fautes. Etant deſcendu de chaire, il
» reçut ordre de ſe retirer à un coin de la ſynagogue,
» où il ſe deſhabilla juſqu'à la ceinture, & ſe déchauffa.
» Le portier lui attacha les mains à une colonne. En
» ſuite le maître-chantre lui donna trente-neuf coups
» de fouet, ni plus ni moins; car en ces ſortes de cérémonies on a ſoin de ne point excéder le nombre preſcrit par la loi. Le prédicateur vint enſuite, le fit aſſeoir par terre, & le déclara abſous de l'excommunication, deſorte que l'entrée du paradis n'étoit plus fermée pour lui, comme auparavant. Acoſta reprit ſes habits, & ſ'alla coucher par terre à la porte de la ſynagogue, & tous ceux qui ſortoient paſſerent ſur lui. » Tout ceci a été tiré d'un écrit composé par Acoſta, & publié & réfuté par M. Limborch. Il avoit pour titre, *Exemplar humana vita*. On croit qu'il le

ACQ

compoſa peu de jours avant ſa mort, & depuis qu'il eut réſolu de ſ'ôter la vie. Il exécuta cette étrange réſolution un peu après qu'il eut manqué ſon principal ennemi; car dès que le piſtolet qu'il avoit pris pour le tuer eut fait faux feu, il ferma ſa porte, & prenant un autre piſtolet, il ſ'en tua. Cela ſe fit à Amſterdam, mais on ne ſait pas au vrai en quelle année. Il y a apparence que ce fut peu après la cérémonie de ſon abſolution, outre du traitement qu'il avoit ſouffert, contre l'eſpérance qu'il avoit conçue d'une peine mitigée. On ſuppoſe dans la *bibliothèque univerſelle*, tom. 7, qu'il ſe tua vers l'an 1647; mais d'autres diſent que ce fut en 1648. * Limborch, *amica collatio de veritate religionis chriſtiane*. Bayle, *diſt. crit.* & pour le temps de ſa mort, Joan. Helvicus Willemerus, in *diſſertat. philolog. de ſadducaïs*, pag. *ultim.*

ACOSTA (Emanuel) *cherchez* COSTA.

ACOSTA, grand-maître de Malte, *cherchez* ZACOSTA.

ACOSTA (Chriſtophe) médecin Portugais; *cherchez* COSTA.

ACOVANITES, nom qui, ſelon S. Epiphane, fut donné aux hérétiques manichéens de la Méſopotamie, à cauſe d'un certain *Acovana*, diſciple de Manés, qui répandit ſes impiétés en ce pays-là.

ACOUS, bourg de la vallée d'Aspe en Béarn, où ſe tiennent les aſſemblées générales du pays. Il eſt à quatre lieues au-deſſous de la ville d'Oleron. Il y a auſſi un beau château de ce nom en Gâtinois, aux frontières de la Beauce, à une lieue de Pluviers. * Daviti, tome 5. Baudrand.

ACQS, ville, *cherchez* DAX.

ACQUA. Ce mot qui dans la langue italienne ſignifie de l'eau, entre dans la compoſition de pluſieurs noms géographiques. Ceux qu'on ne trouvera pas ici écrits de cette façon, doivent être cherchés au mot AQUA.

☞ ACQUA CHE FAVELLA, c'eſt-à-dire, l'eau qui parle. C'eſt ainſi que Leandre Alberti, *deſcr. de l'Italie*, p. 223, appelle une fontaine du royaume de Naples dans la Calabre citérieure, auprès des ruines de l'ancienne Sybaris, ville ſituée ſur le golfe de Tarente. C'eſt la même que Diodore de Sicile, l. 12, nomme THURIA, & qui donna lieu aux Sybarites chaſſés de leur ville, d'en bâtir une nouvelle ſur ſes bords, & de l'appeller *Thuria*, du nom de cette fontaine. Après que l'oracle d'Apollon leur eut commandé de choiſir pour ſ'établir de nouveau, un lieu où ils auroient de l'eau pour boire par meſure, & à manger ſans meſure, ils cherchèrent tant, qu'enfin ils trouvèrent cette fontaine nommée *Thuria*, dont l'eau jailliſſoit par un tuyau de cuivre que les habitans du lieu appelloient d'un nom qui ſignifie un *boiſſeau*. Ils jugèrent que c'étoit le ſens de l'oracle, & ſ'établirent en cet endroit. Le nom moderne de cette fontaine vient du gazouillement de ſes eaux, le mot italien *favellare*, ſignifiant *parler*. La Martiniere, *diſt. géogr.*

☞ ACQUARIA, en latin *Aquarium*, petite ville d'Italie: elle eſt dans le pays de Frignana, au duché de Modène, & renommée par ſes eaux médicinales, qui lui ont fait donner le nom qu'elle porte. Elle eſt ſituée ſur une montagne, au midi de la rivière de Sultena, que l'on paſſe ſur un pont, & à environ dix-huit milles de Modène, vers le midi occidental de cette ville. * La Martiniere, *diſt. géogr.*

ACQUE DI MONDRAGONE, *Aqua Sueſſana* ou *Sinueſſana*, bains célèbres du royaume de Naples, qui ſont au bourg de Mondragon, dont ils prennent leur nom moderne, comme ils portoient autrefois celui de la ville de Sinueſſe, aujourd'hui ruinée. On les trouve près de la côte de la terre de Labour, entre les embouchures du Vulturno & du Guarillan.

☞ ACQUI, ville d'Italie, dans le mont Ferrar, ſituée ſur la rive ſeptentrionale de la Bormia. Elle a un évêché ſuffragant de Milan. Les anciens l'ont nommée *Aqua Statiſienſium*, ou *Statelliorum*. Elle eſt renommée

ACR

par ses bains d'eaux chaudes & médicinales, que les Romains etimoient beaucoup. Ces bains sont encore très-fréquentés aujourd'hui, aux mois de mai & de septembre : ils ont cela de merveilleux, que sur leurs eaux bouillantes il vient de l'herbe très-verte, qui s'y conserve. Acqui est une ville très-ancienne, ayant été bâtie par les Statiliens, peuple qui habitoit les Alpes. Elle a été autrefois bien plus célèbre, & a eu beaucoup plus d'habitans ; mais leur discorde a souvent causé leur ruine, & leur a attiré une extrême misère : ce qui donna lieu à un homme sage de dire, qu'Acqui étoit une boîte remplie de serpens. Les guerres du Montferrat, & celles d'Italie pour la succession d'Espagne, n'ont pas réparé les pertes qu'elle avoit faites. George Méru-la, fameux par son histoire des Visconti de Milan, & par d'autres ouvrages, étoit originaire d'Acqui, & joignoit à son nom l'épithète de *Statilien*, pour faire honneur à sa patrie. Le sceau de cette ville représente un aigle qui tient un lievre dans ses serres, avec ce vers latin :

Leclor, Aquis dignum communis respice signum.

* Pline, l. 3, c. 5. Strabon, l. 6, p. 217. La Martinière, *dict. géogr.*

✚ ACRA, l'une des collines sur lesquelles étoit bâtie l'ancienne Jérusalem, avant qu'on y eût joint la ville de David, qui étoit sur la montagne de Sion. Le roi Antiochus Epiphane fit bâtir une citadelle au nord, sur une hauteur qui dominoit ce saint lieu : ce qui fit donner le nom d'Acra à cette montagne. Josèphe dit que cette hauteur étoit en demi cercle, & que Simon Macchabée ayant chassé les Syriens qui occupoient la citadelle d'Acra, la démolit, & employa trois ans à aplanner la hauteur, de façon qu'elle fût réduite au niveau de celle où le temple étoit situé, afin que le temple n'eût plus rien qui le commandât. On bâtit ensuite sur la montagne d'Acra le palais d'Hélène, reine des Adiabéniens, le palais d'Agrippa, celui des archives publiques, & celui où s'assembloient les magistrats de Jérusalem. * La Martinière, *dict. géogr.* Quand les chrétiens eurent repris Jérusalem sur les Sarasins, on bâtit sur la montagne d'Acra, pour les chevaliers hospitaliers de S. Jean, une maison, ou plutôt un hôpital où étoient logés les pèlerins qui venoient visiter la terre-sainte. C'est d'où ces chevaliers ont tiré le nom de *chevaliers de S. Jean d'Acre* ; & la ville de Ptolémaïde fut appelée *S. Jean d'Acre*, depuis qu'ils s'y furent retirés, après avoir été chassés de Jérusalem & du reste de la Palestine.

ACRA, ville & promontoire d'Italie dans la grande Grèce, nommé autrement, *Japygie* & *Satentine* ; aujourd'hui *Capo di Leuca* & *Capo di S. Maria*, selon Leandre Alberti. Les anciens géographes font mention de plusieurs lieux de ce nom, soit villes, soit promontoires. Ils en mettent un dans l'isle d'Eubée, ou Negrepont, un en Scythie, ou en Chypre, un en Syrie près d'Antioche & du bourg de Daphné, un dans l'Acarnanie, un en Sicile, un dans la Chersonnèse Taurique, à la bouche du Bosphore, un dans la Sarmatie d'Europe, un en Afrique, sur l'Océan Atlantique. * Pline, *liv. 3, chap. 11*. Ptolémée, Strabon. Etienne le géographe, &c.

ACRABATANE, *Acrabatanius*, lac d'Éthiopie proche la rivière Estamene ou Lastabore, dont les habitans furent obligés de déserter, par une multitude incroyable de scorpions qui les tuoient, sans qu'ils pussent s'en défendre. C'est pour cela que cette contrée a souvent été appelée, *le pays des scorpions*. Bochart prétend même que ce mot vient de l'hébreu *Acrab*, qui signifie un scorpion, non-seulement dans les langues hébraïque, caldéenne & syriaque ; mais aussi dans celle des Arabes & des Ethiopiens. Les Grecs, selon Ptolémée, ont quelquefois appelé une partie de l'Asie le pays des scorpions, à cause de la grande quantité qui s'y en trouvoit. * Stephanus. Ptolém. Bochart, *Hierozyoic. part. poster. l. 4, c. 29*.

✚ ACRABATHÈNE, *Acrabathena regio*. C'étoit

ACR

III

l'une des onze toparchies, ou départemens de la Judée, la troisième en ordre, selon Josèphe, & la cinquième, selon Pline. Ce canton s'étendoit entre Naplouse ou Sichem, & Jéricho, tirant vers l'orient : il avoit environ douze milles, ou quatre lieues de long. La Martinière, *dict. géogr.*

✚ ACRABATHÈNE, autre canton de la Judée, sur la frontière de l'Idumée, vers l'extrémité méridionale de la Mer-Morte. Ce canton tire son nom d'*Acrabim*, qui est traduit dans la vulgate, la *montée du scorpion*. Il est parlé de cette dernière Acrabathène, au I livre des Macchabées, c. 5, v. 5, où elle est nommée ACRABATHANE. * La Martinière, *dict. géogr.*

ACRABIM, ou ACRABIS, est un mot que S. Jérôme traduit par celui d'*ascensus scorpionis*, la montée du scorpion ; c'est une montagne où les scorpions foisonnent, au sommet de laquelle on a bâti une ville, sur la frontière de la tribu de Juda. Cette ville qui est dans les montagnes de Seïr, est celle de toutes les villes de la Palestine qui est la plus voisine de la Mer-Morte. * Weiffemb. Hoffman, *lexic. univers.* Il y avoit encore un bourg de ce nom, situé à neuf milles, ou trois lieues de Sichem, vers l'orient. * La Martinière, *dict. géogr.*

ACRACANE, nom d'un canal dérivé de l'Euphrate, & que le roi Nabuchodonosor fit boucher avec la petite rivière d'Aracale. * Eusebe, *préparat. évangel. l. 9*.

✚ ACRADINE, isle & ville de Sicile, joignant Syracuse. Elle est fameuse par le siège qu'en fit Marcellus, général des Romains. C'étoit la partie la plus grande & la plus orientale de Syracuse. Elle étoit séparée de Tycha par une muraille flanquée de tours, & d'Ortygia ; par une place nommée Pentapyle, à cause qu'il y avoit un fort muni de cinq tours. * La Martinière, *dict. géogr.*

ACRÆPHIE, ville de Grèce dans la Béotie, d'où Apollon fut nommé *Acrèphien*. * Etienne le géographe. Hérodote, l. 8. Strabon, l. 9. On lit *Acraphnium* dans Pausanias. Ptolémée la nomme *Agriphie*. C'est l'*Arene* d'Homère, selon l'opinion de quelques-uns. * Hoffman, *lexic. univers.*

ACRAGALLIDES, peuple très-méchant, qui habitoit anciennement le voisinage d'Athènes. * Eschil. *cont. Ctesiph.*

ACRAGAS, sculpteur Grec, qui se rendit célèbre par sa gravure sur l'or & sur l'argent. Du temps de Pline, on voyoit encore dans le temple de Bacchus à Rhodes, des coupes, sur lesquelles Acragas avoit représenté des Bacchantes & des Centaures. On vantoit aussi beaucoup une chaise qu'il avoit gravée sur d'autres coupes. * Pline, l. 33, c. 12.

ACRAGAS ou ACRASSUS, ville de Lydie, dans l'Asie mineure, qui avoit le titre d'évêché, sous l'archevêché de Sardique. Un de ses évêques, nommé Patrice, a souscrit au concile de Chalcedoine, dans la sixième séance.

ACRAS, montagne de Syrie auprès de Laodicée qui tomba dans la mer l'an 242 de l'hégire, de J. C. 856. Cette montagne portoit le nom d'*Acras*, qui signifie *chauve*, à cause qu'elle étoit entièrement découverte & sans arbres. Le tremblement de terre qui la fit tomber, se fit sentir dans la Syrie, dans l'Arabie, dans la Perse, & même jusque dans le Khorasan. * D'Herbelot.

ACRASSUS, ville de Lydie, *cherchez* ACRAGAS.

ACRATE, affranchi de l'empereur Neron, homme toujours prêt à commettre les plus grands crimes, fut envoyé en Asie & dans l'Achaïe, pour enlever les plus riches statues des dieux, & les dons qu'on leur faisoit. Mais comme il se dispoisoit dans la ville de Pergame à emporter les statues & les plus belles peintures, les habitans s'y opposèrent vigoureusement, & il fut obligé de se retirer sans rien prendre. * Tacite, l. 15 *annal.* c. 45, & l. 16, c. 23.

ACRATHE, *ἀκραθός*, génie ou divinité de la fuite de Bacchus. On en voyoit la représentation à Athènes

dans le temple de *Bacchus chantant*, situé entre le Céramique & la porte qui conduisoit au Pirée : ce n'étoit qu'une tête qui sortoit de la muraille du temple. * Pausanias, *in Attic.*

ACRÉ, SAINT JEAN D'ACRE ou PTOLEMAIS, ville de Phénicie en Syrie, sur les confins de la Palestine, très-ancienne. Strabon, Plin & Etienne de Byfance l'appellent *AKH* : d'autres la nommoient *Accon*, conformément aux Hébreux, qui lui donnoient pour nom *Haco*. Les Turcs la nomment *Acca*. Ortelius s'est trompé, lorsqu'il a confondu cette ville avec celle d'Accaron. Joséphe l'appelle *Arce* & *Attipus*. Elle fut nommée *Ptolémaïde* par Ptolémée, roi d'Egypte, & elle devint dans la suite le siège d'un évêché suffragant de Tyr. Sous les Romains elle avoit été une colonie de l'empereur Claude, & le commerce y attiroit alors des marchands de toutes parts. Long-temps après, les Arabes la prirent, & ils en demeurèrent les maîtres, jusqu'à ce que les chrétiens qui avoient entrepris la conquête de la terre-sainte, prirent Acre en 1104 avec le secours de soixante & dix vaisseaux que les Génois avoient conduits au levant. Ce fut alors qu'elle devint encore plus florissante qu'elle ne l'avoit été auparavant. L'an 1187 Saladin l'enleva aux chrétiens, aussi-bien que Barut, Giblet & Jérusalem même. Elle fut reprise en 1191. Guy, roi de Jérusalem, l'avoit assiégée depuis plus d'un an, sans espérance de la pouvoir forcer. Philippe-Auguste, roi de France, qui s'étoit croisé pour le voyage d'outre-mer, y étant arrivé avec ses troupes, le siège s'avança bientôt. On fit une grande brèche; & Richard roi d'Angleterre étant arrivé dans le mois de juillet, & ayant joint ses troupes à celles de Philippe, le siège fut poussé avec tant de vigueur, qu'enfin la ville fut obligée de capituler le 12 du même mois de juillet; & les deux rois y firent leur entrée & en prirent possession. Comme Acre fut depuis presque la seule ville qui restoit aux chrétiens dans la Palestine, elle devint commune à toutes ces nations différentes, qui y avoient leur quartier. Depuis l'an 1191, jusqu'en 1291, elle fut possédée en même temps par 19 ou 20 souverains, qui y étoient indépendans l'un de l'autre. Ainsi en l'année 1250, elle étoit habitée par Henri roi de Jérusalem & de Chypre, le roi de Naples & de Sicile, le prince d'Antioche, le comte de Jaffa, le comte de Tripoli, le prince de Galilée, le légat du pape, qui y entretenoit 2500 soldats, le prince de Tarente, le roi d'Arménie, le duc d'Athènes, les généraux d'armée des Vénitiens, des Florentins, des Génois, des Anglois, des Pisans, le grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, le grand-maître des Templiers, le grand-maître des chevaliers Teutons, & le grand-maître de S. Lazare, auxquels quelques-uns ajoutent le patriarche de Jérusalem : tous ces souverains avoient chacun leur quartier, où ils formoient autant de partis; ce qui fut cause de la perte de la ville. Le sultan Melec-Seraf la prit d'assaut le 19 mai de l'an 1291. Cette ville est aujourd'hui sous la domination du Turc, presque ruinée & réduite en un village peu habité, & fréquenté seulement de quelques marchands chrétiens, à cause de la bonté de son port, qui est un golfe fait en arc, dont la rondeur contient cinq lieues, jusqu'à la ville de Caïphas, qui est de l'autre côté à l'ouverture du golfe, & qui n'en est éloignée que de deux lieues par eau en droite ligne. Ce port étoit autrefois un des plus beaux & des plus commodes de la Syrie; mais à présent le mole est renversé, & les écueils y sont fort à craindre. A l'entrée du port il y a une mosquée, & proche de-là une grande quantité de colonnes de marbre de toutes couleurs, couchées par terre, & la plupart brisées ou ensevelies dans le sable. Par toute la ville on voit des ruines des anciennes églises, & d'autres bâtimens magnifiques, comme de l'arsenal des galères, du palais des chevaliers de S. Jean de Jérusalem & des templiers, & de ceux des rois & des princes chrétiens. Au fond du port, à trois cens

pas de la ville, est l'embouchure de la rivière Padiga ou Belus, sur le bord duquel est le tombeau de Memnon. * Strabon, *l. 16*. Plin. *l. 5, c. 19*. Stoph. Byfant. Guillaume de Tyr. Jacques de Vitri, *gesta Dei per Francos*. Doubdan, *voyage de la terre-sainte*. Bosio, *histoire de Malte*. Baudrand.

ACREE, *Acrea*, surnom donné à Diane parcequ'il y avoit une montagne dans le pays des Argins, sur laquelle Melampus lui fit élever un temple, *quando Prætidæ purgavit*. * Hesych. Sophocl. On y hororoit aussi Venus. Ce même nom fut encore donné à Junon, dont l'oracle étoit à Megare. * Strab. *l. 8*.

ACRES ou ACRÉES, selon Ptolémée, ville de Sicile, des dépendances de Syracuse. Fazel dit que c'est celle qu'on nomme aujourd'hui *Palazzo*. Selon d'autres c'est *Acremont*. Elle est nommée *Agres* dans l'itinéraire d'Antonin. Silius Italicus en fait mention, *liv. 14, v. 206*.

Non Thapsus, non è tumulis glacialibus Ara.

ACRIA, aujourd'hui *Ormoas*, selon Moler, ville du Peloponnèse dans la Laconie, à l'embouchure de l'Eurotas * Ptolémée. Il y a aussi eu en Espagne une ville de ce nom.

ACRIDOPHAGES, peuples d'Ethiopie, qui habitoient un pays voisin des déserts au-delà du Nil. Leur nom signifie qu'ils mangeoient des sauterelles. Ils étoient plus petits que les autres, fort maigres & fort noirs. Comme ces peuples ne nourrissoient point de bestiaux, & qu'ils étoient trop éloignés de la mer pour avoir du poisson, ils n'avoient point d'autre nourriture que des sauterelles, que les vents de l'ouest pouffent en grande quantité, vers le printemps, du désert dans le pays qu'ils habitoient. Elles sont fort grandes, & ont des ailes d'une vilaine couleur. Voici comment ils parvenaient à en faire une provision qui leur suffisoit pour l'année. Ils rassembloient dans une longue & large vallée tout ce qu'ils pouvoient trouver de matière combustible, & lorsque le temps étoit venu, que les vents entraînoient les sauterelles comme une épaisse nuée par-dessus cette vallée, ils mettoient le feu à cette matière préparée, & à de l'herbe déjà fanée. Ces insectes étouffés par la fumée, tomboient d'abord en si grande quantité, que c'étoit une provision de vivres pour ce peuple, qui les marinoit, & leur donnoit un goût agréable, au moyen du sel que leur pays fournit abondamment. Les Acridophages étoient très-légers à la course, & ne vivoient guères au-delà de quarante ans, car ils périssoient de bonne heure par la maladie pédiculaire : ce qui peut être aussi-bien attribué à leur nourriture, qu'à l'air qu'ils respiroient. Strabon, *l. 16, p. 763* en dit la même chose. C'est sans doute de ces sauterelles dont S. Jean vivoit dans le désert, comme nous le dirons à son article. * Diod. Sicul. *l. 3, c. 3*. La Martinière, *dictionnaire géographique*.

ACRISIUS, roi d'Argos, étoit l'un des fils d'Abas, à qui il succéda l'an 2673 du monde, 1362 avant J. C. si l'on en croit Apollodore & Pausanias. Le premier de ces écrivains dit qu'Acrisius chassa du trône Prætus, que l'on nomme aussi Boërius, qui étoit son aîné : l'autre, que ces deux frères partagerent entr'eux les états de leur père, & qu'Acrisius eut Argos, Prætus ayant retenu pour lui Tirynthe, Midée, & d'autres places. Castor, suivi par Eusebe, semble avoir pensé autrement que ces auteurs; car il donne 17 années de règne à Prætus, & lui fait succéder Acrisius l'an 2690 du monde, 1345 avant J. C. mais il ne l'a peut-être fait que parce que Prætus, comme l'aîné, étoit le roi légitime d'Argos, & qu'Acrisius ne lui a paru y avoir de droit qu'après la mort de son frère. On ne peut se refuser à cette manière de concilier les anciens, si l'on prétend que ce qu'on raconte de Danaë, fille d'Acrisius, est arrivé, comme il y a bien de l'apparence, lorsque son père regnoit; car autrement on ne peut donner une place raisonnable à Persée, & à ses descendans. Acrisius ayant

ACR

ayant appris de l'oracle qu'il mourroit de la main d'un de ses petits-fils, enferma Danaë sa fille unique dans une tour d'airain. Mais Jupiter se glissa dans la chambre de la princesse, en se métamorphosant en pluie d'or, c'est-à-dire, qu'il corrompit les gardes à force d'argent. Persée fut le fruit de ces visites. Acrisius au désespoir de voir que ses précautions avoient été inutiles, enferma dans un coffre de bois la mere & l'enfant, qu'il exposa sur la mer, dont les vagues le poussèrent heureusement à Seriphe, qui est une des Cyclades dans la mer Egée. Dictys trouva ce coffre, qu'il présenta au roi Polydecte son frere, lequel devint amoureux de Danaë. Depuis, Persée ayant vaincu les Gorgones, vint à Argos, avec la tête de Méduse, dont il se servoit pour métamorphoser les hommes en pierres; il fit éprouver à son grand-pere cette fâcheuse destinée. D'autres ajoutent, qu'il le tua sans le connoître, en jouant à cette forte de jeu que les anciens appelloient *disque*, qui est ce que nous nommons *le palet*. Persée comptoit alors la 49 année de son regne depuis la mort d'Abas; & la 32 depuis celle de Prætus. C'étoit l'an 2722 du monde, 1313 avant J. C. * Eusebe, *in chron.* Servius. *in æneid.* Appollodor. Pausanias, *l. 2.* Strabon.

ACRITAS, nom de deux promontoires, l'un en Bithynie, près du Bosphore de Thrace, aujourd'hui *Capo Negro*, selon Stuckius: l'autre au Péloponnèse dans la Messénie, entre Modon & Coron, aujourd'hui *Capo de Gallo*, selon Sophien. * Pompon. Mela, *liv. 2.* Plin. *liv. 4, c. 5.*

ACROATHON ou ACROTHON, selon Pline, ville de Thrace au sommet du mont Athos, où l'on dit que les habitans vivent le double que ceux des autres pays, aujourd'hui *Cima di monte Santo*. * Herodote, *liv. 7.* Thucid. *liv. 4.* Pline, *liv. 4.* Ptolémée. Etienne le géographe. Solin, Mela, & autres anciens auteurs.

ACROBATES, espece de danseurs de corde. Il y en avoit de quatre sortes. *Les premiers* étoient ceux qui voltigeoient autour d'une corde, comme une roue autour de son essieu, & qui se suspendoient par le pied ou par le col. Nicephore *Gregoras* dit que de son temps on vit à Constantinople de ces danseurs voltigeans autour d'une corde. *La seconde* forte étoit ceux qui voloient du haut en bas sur une corde, appuyés sur l'estomac, les bras & les jambes étendues. C'est de ceux-là dont parlent Manilius Nicetas, & Vopiscus, dans la vie de Carinus. *La troisième* espece est ceux, dont le même Manilius fait mention, qui courroient sur une corde tendue obliquement, ou de haut en bas. *La quatrième*, étoit ceux qui marchaient, non-seulement sur une corde tendue, mais qui faisoient quantité de tours & de sauts, à peu près comme auroit fait un danseur sur la terre au son d'une flûte. C'est de ceux-là dont Symposius veut parler. * *Antiq. grec. & rom.* Jean Rosin. Thomas Dempster. *Paralipom.* Boulanger, *traité des danseurs.*

ACROCERAUNIENS, ou MONTS ACROCE-RAUNIENS, nom d'une chaîne de montagnes de l'Epire: on les appelle aujourd'hui monts de la Chimere, *Monti della Chimera*, ou *Chimiaroti*, ou selon d'autres géographes, *les monts du diable*. Mela & Strabon les nomment simplement *Cérauniens*, cherchez ce mot. Les peuples qui habitent ces montagnes sont cruels, barbares, & ne s'adonnent qu'aux larcins & aux brigandages par mer & par terre, car leurs montagnes aboutissent entre la mer Ionienne & la mer Adriatique. L'an 1537, Soliman empereur des Turcs, ayant campé avec son armée sur le rivage prochain, ces peuples formerent le dessein de l'enlever la nuit. Le chef de cette entreprise étoit un certain brigand, nommé Damien, qui faisoit parfaitement tous les passages. Ces gens désespérés, & qui n'avoient rien à perdre, se propoient d'aller droit à la tente de Soliman, & s'attendoient à faire un grand butin: mais Damien qui s'étoit posté sur un arbre pour reconnoître le camp, ayant été découvert par le bruit d'une branche qui rompit sous lui,

ACR

113

fut d'abord saisi par les janissaires, & fut ensuite forcé par les tourmens de déclarer la conjuration. Aussitôt par l'ordre de Soliman, il fut déchiré en pièces, & l'on envoya des troupes dans les montagnes, pour y détruire cette infame nation. De-là sortent encore aujourd'hui les corsaires qui courent ces mers, le long des rochers de la Dalmatie, & les brigands qui vont voler dans les forêts, & jusqu'aux bords du Danube. On appelle encore *Acrocéraunien*, un cap nommé aujourd'hui *Capo della Chimera*, ou *della Languetta*. Pline met sur une de leurs cimes un château nommé *Chimere*, d'où vient le nom de la ville de Chimere, qui subsiste encore, & le nom moderne de ces montagnes. * Strab. Leand. Alberti. Briet. Pline, *l. 4, c. 1.* La Martiniere, *dict. géographique.*

ACROCOME. C'est le surnom qu'on donnoit à un peuple de la Thrace; parcequ'il portoit les cheveux longs par-devant; à la mode des femmes; au contraire des Abantes, qui ne les portoient longs que par derrière. *ἄκρος*, en grec, signifie *haut* ou *long*, & *Κμή*, cheveux. * Homer.

ACROCORINTHE, ancienné citadelle de Corinthe. Elle est située sur un lieu fort élevé, où il est très-difficile de monter en moins d'une heure. Les avenues en sont extrêmement escarpées, & le chemin est fort étroit. Il n'y a qu'une seule entrée; mais il faut passer deux portes, avant que d'être tout-à-fait dedans. Cette citadelle renferme trois mosquées & leurs minarets, avec cinq ou six petites églises des Grecs. S. Nicolas en est la métropolitaine. Ce château, où commandé un aga, étoit apparemment bien peuplé, & formoit comme une petite ville, du temps que la république de Venise le possédoit, puisqu'on y voit les ruines d'un grand nombre de maisons. Vers le plus haut de l'émminence, on trouve une belle source d'eau, qui fournit beaucoup. C'est la fontaine Pyrene, où l'on dit que le cheval Pegase fut pris par Bellerophon, dans le temps qu'il y buvoit. Il y a encore une autre fontaine moins considérable, & plus de deux cens puits ou citernes. Au levant & au sud, on voit deux petits châteaux attachés au grand. Ils ont chacun leur aga particulier qui y commande, mais il ne s'y tient personne. Le premier qui n'étoit que comme un bastion, résista long-temps à Mahomet II, après qu'il eut pris la principale forteresse. L'autre est appelé *Hebreo Castro*, parceque c'étoit le quartier des Juifs, qui sont présentement chassés de Corinthe. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ACROLISSUS, citadelle sur un haut rocher, qui commandoit l'isthme de l'Illyrie, & dont la garnison tenoit en bride tout le pays d'alentour. * Strabon, *l. 17.*

ACROMERE, prince des Cattes, dont Tacite fait mention. *Annal. l. 11, c. 16.*

ACRON ou AGRON, d'Agrigente, ville de Sicile, étoit un célèbre médecin, qui vivoit du temps d'Artaxerxès *Longue-main*, roi de Perse, qui commença à regner la 4 année de la LXXVI olympiade, & avant J. C. 473. On dit qu'Acron fut l'instituteur de la secte des médecins appelés *Empyriques*. Il délivra la ville d'Athènes de la peste, par le secret de ses parfums, avec lesquels il purifioit l'air: secret qu'il avoit appris des Egyptiens. Diogène Laërce dit qu'Acron demanda aux Agrigentins un lieu dans la ville pour s'y bâtir un tombeau: ce qui lui fut accordé, quoiqu'Empedocles fût tînt qu'on devoit le lui refuser, puisqu'il n'avoient pas la même permission. Il ajoute qu'ensuite Empedocles demanda à Acron, s'il se contenteroit de cette inscription pour épitaphe.

*Acronem summum medicum, summo patre natum,
In summa tumulus summus habet patria.*

Suidas dit qu'Acron écrivit en langue dorique un traité de médecine, & un livre des alimens dont on devoit se nourrir, quand on étoit en santé. * Plutarch. *lib. de Isid. & Osir.* Hefychius, *in Empedocle.* Diogen. Laërt. *de vi.*
Tome I. Partie I. P

ta Phil. lib. 8. Paul Eginete, l. 2, c. 35. Castellan. in vita medic. Vossius, de phil. c. 12.

ACRON, roi ou général des Céniniens, peuple voisin de l'ancienne Rome. Romulus, qui venoit de bâtir cette dernière ville, voyant que ni lui ni ses sujets n'avoient point de femmes, & que les Sabins, & les autres peuples d'Italie ne lui en vouloient pas donner, résolut d'en enlever pendant la célébration de la fête de Confus, dieu du conseil. Il fit publier deux jeux; & ayant attiré un grand nombre de femmes & de filles, les Romains en enleverent six cents quatre-vingt-trois. Cette action irrita les peuples intéressés, entr'autres les Sabins, les Céniniens, les Crustumiens, & les Antemnates. Ces trois derniers peuples, pendant que les Sabins s'amusoient à délibérer, coururent aux armes, sous le commandement d'Acron, que Romulus tua de sa main, après avoir défait son armée. Romulus consacra au temple de Jupiter Fere-rien les dépouilles d'Acron, non la première année de la fondation de Rome, mais dans la quatrième, qui est celle du rapt des Sabines, selon l'opinion la plus certaine; c'est-à-dire, 750 ans avant J. C. * Tit. Livius. Plutarch. in Romul. Dionys. Halicarnas. Pighius. in annal.

ACRON, grammairien ou scholiaste, qui a fait un commentaire sur Horace. On ne fait pas en quel temps il vivoit; mais ce doit être après Priscien & Servius, puisqu'il cite ces auteurs, dont le dernier florissoit au commencement du VI^e siècle. Son commentaire fut imprimé avec d'autres à Venise en 1490 in-fol. Mais comme il n'y a point de frontispice à l'exemplaire que nous avons vu aux feuillets de Paris, on ne peut dire si c'en est la première édition. Michel Bentius le publia avec les œuvres d'Horace à Bâle, en 1527, in-8°. * Gefner, bibl.

ACRONÉE, nom d'un prince des Phéaques. * Homer. odyss.

ACRONIUS (Jean) natif de Frise, enseigna la médecine & les mathématiques à Bâle, où il mourut dans la fleur de son âge, l'an 1563. On a de lui quelques traités; de terra motu; de sphaera; de astrolabi & annuli astronomici confectio. On a de Jean Acronius une lettre très-importante, & qui est une espèce de traité sur les aventures, la doctrine, & le procès fait à la mémoire de David George, fameux anabaptiste. Cette lettre, où Acronius se dit témoin oculaire de ce qu'il rapporte, est la 67 du recueil intitulé *Clarorum virorum epistola selectiores*, imprimé en 1669 in-8°. * Valere André, bibliothèque Belgique. Bayle, dict. crit.

ACRONIUS (Ruad) publia en l'année 1606 des expositions catéchistiques, & eut part aux troubles qu'Arminius causa en Hollande, touchant le pouvoir des magistrats sur le fait de la religion. Il fut l'un des six tenants des Réformés contre les Arminiens, dans la fameuse conférence de la Haye en 1611. * Voëtius polit. eccles. Bayle, dict. crit.

ACRONIUS (Jean) que l'on croit de la province de Frise, vivoit au commencement du XVII^e siècle: c'étoit un esprit inquiet & séditieux. Il gouverna d'abord l'église protestante de Wesel, qu'il abandonna ensuite. Après avoir tenté vainement de se faire recevoir ministre à Deventer, il le fut à Groningue, d'où il sortit assez malhonnêtement. Depuis il remplit sans beaucoup de succès une chaire de théologie à Franeker. Enfin on le fit ministre de Harlem, où il vécut à son ordinaire, c'est-à-dire toujours prêt à se faire des querelles avec ses confrères. Il a composé en flamand un livre, de jure patronatûs, où il a inséré plusieurs citations du droit canonique. Quelques-uns lui attribuent l'*elenchus orthodoxus pseudo-religionis romano-catholica*, imprimé à Deventer en 1615. On dit qu'il est auteur du traité, de studio theologico, que Konig attribue à Acronius, qui a écrit de la sphere. * Theodor. Screvelius. Schoc-kius, exercitat. sacra. Bayle, dict. crit.

ACRONIUS (Daniel) a écrit une histoire des villes, imprimée à Erford, en 1651. Konig. bibliot. vetus & nova.

ACROPOLIS, forteresse de la ville d'Athènes, fut appelée *Cecropia*, du nom de Cecrops, premier roi d'Athènes, & ensuite ville, sans doute, parcequ'Athènes, qui a été nommée *ville*, par excellence, étoit alors renfermée dans l'étendue de cette forteresse. Depuis, lorsque la ville s'augmentant de jour en jour, fut divisée en plusieurs quartiers, on nomma l'ancienne ville *Acropolis*, c'est-à-dire, *citadelle*. Elle est bâtie sur un roc escarpé de tous côtés, si ce n'est au couchant, où son entrée est moins difficile; ce qui fait que les murailles sont plus hautes & plus épaisses de ce côté-là. Au bas de la colline on voit encore les fondemens d'une autre muraille, qui environnoit presque toute la forteresse, & la rendoit moins accessible. C'est là où étoit le temple de Minerve, que Pausanias appelle *ναῖς ὁδών*, c'est-à-dire, *temple de la Vierge*; parceque cette déesse, selon les païens, faisoit profession de virginité. Cet édifice qui est encore sur pied, est deux fois plus long que large, & est entouré d'un portique soutenu de plusieurs colonnes. Toute la structure de ce temple au dedans & au dehors est magnifique, & ornée de quantité de figures des plus excellens maîtres de l'antiquité. On voit aussi dans la même forteresse un autre temple plus petit, que Pausanias appelle le *temple de la victoire sans ailes*, *Νίκης ἀπτερά*, c'est-à-dire, *involutris victoria*, de la victoire sans ailes, comme Amasée le traduit. Il est bâti près de la muraille de laquelle Egée se précipita, croyant que son fils Thesee, qui étoit allé combattre le Minotaure de Crete, y avoit perdu la vie, parcequ'il vit son vaisseau revenir avec des voiles noires, quoique Thesee lui eût promis d'en mettre de blanches, s'il revenoit victorieux. Quelques-uns croient que c'est pour ce sujet que les Athéniens avoient bâti ce temple auprès du même lieu; car la victoire, qui est ordinairement représentée avec des ailes, sembloit n'en avoir point eu alors, puisque le bruit n'en vint point à Athènes, avant l'arrivée de Thesee. Voyez ATHÈNES. * Pausanias. in Attic. Joan. Meursius, de Athenarum antiq. Guillet. Athènes ancienne & moderne.

ACROTATE, *Acrotatus*, fils de Cléomene II roi de Lacédémone, s'opposa à l'amnistie que le sénat de cette ville accordoit à tous ceux qui s'étoient retirés du combat donné sous le commandement d'Agis II contre Antipater, général des troupes d'Alexandre le Grand. Cette rigueur souleva contre lui la plupart des familles de Lacédémone, ce qui l'obligea de se réfugier en Sicile, où il avoit été appelé par les Agrigentins; mais ayant été porté par le vent sur les côtes de la mer Adriatique, il aborda à Apollonie, aujourd'hui *Piërge* dans l'Albanie, & délivra cette ville du siège qu'y avoit mis Glaucias, roi d'Illyrie. De-là il fit voile vers Tarente, qui étoit située dans le pays que nous appelons à présent *terre d'Otrante*, dans le royaume de Naples, & il persuada aux Tarentins de se joindre à lui pour secourir les Siciliens. Pendant qu'on y équipoit une flotte, il passa à Agrigente, où il s'empara bientôt de l'autorité souveraine. Son regne ne fut pas de longue durée; ses déreglemens & ses cruautés le firent chasser par ses nouveaux sujets, & lui firent prendre le parti de retourner à Sparte. Il n'a survécu que quelques années aux malheureux succès de cette expédition. Car dans une guerre qu'eurent les Lacédémoniens avec Aristodeme, tyran de Megalopolis en Arcadie, il fut tué devant cette ville, peu de temps avant son pere Cléomene, qui mourut la quatrième année de la CXVII olympiade, 309 ans avant J. C. Arée, fils d'Acrotate, monta sur le trône de Sparte, après son aïeul Cléomene, & fut pere d'Acrotate qui suit. * Pausanias, in Attic. in Laconic. in Arcadic. Plutarc. in Agide & Cleomene.

ACROTATE, roi de Lacédémone, étoit petit-fils du précédent, & fils du roi Arée, à qui son oncle Cléo-

ACT

nyme disputa vainement le royaume de Sparte. Plusieurs années après, pendant que le roi étoit allé dans l'isle de Crete au secours des Corinthiens, Cléonyme outré de ce que Chelonide son épouse l'avoit quitté pour suivre le prince Acrotate, attira Pyrrhus roi d'Epire dans la Laconie. Sparte fut assiégée avec une armée de 2500 hommes d'infanterie, 2000 hommes de cavalerie, & 24 éléphants. Elle étoit sur le point d'être emportée, & Chelonide n'attendoit que le moment de se donner la mort, lorsque trois cens jeunes gens firent une sortie secrète, & ayant pris les ennemis à dos, en taillèrent un très-grand nombre en pièces. Cet exploit donna aux assiégés le temps de respirer, jusqu'à ce que le roi, après son retour, acheva de faire lever le siège, la première année de la CXXVII olympiade, 272 ans avant J. C. Il semble qu'Acrotate épousa Chelonide, puisqu'au milieu des acclamations publiques, avec lesquelles il fut reçu après sa victoire, les vieillards l'exhortoient d'engendrer de Chelonide des enfans dignes de Sparte. Il regna après son pere vingt-trois années, depuis la CXXII olympiade, jusqu'à la quatrième année de la CXXVII, qui est la 269 avant J. C. Son fils Arée, qui étoit posthume, lui succéda, & ne vécut que huit ans. Au reste, Plutarque, qui marque que le roi Acrotate mourut devant Megalopolis, semble l'avoir confondu avec le prince Acrotate, fils de Cléomene II. * Plutarque *in Pyrrho*, Pausanias, *in Laconicis & Arcadicis*.

ACROVENTUM, cherchez AMBULEIUS AGER.

ACSOR, ville de la Thébaïde supérieure, située sur le bord du Nil, à une journée de la ville de Couff, qui est plus méridionale. Son terroir est fort cultivé & fertile en palmiers, & sa terre excellente pour la fabrication des tasses & des vases, dont le débit est fort grand; car on les transporte de ce lieu par toute l'Egypte. * D'Herbelot.

ACSOU ou ACSU, lac de l'Asie mineure, au nord du mont Olympe, & au sud-ouest de l'ancienne Nicée de Bithynie. Il se décharge dans la mer de Marmara, par une rivière de même nom. Les latins l'appelloient *Ascanius lacus*, & les Turcs le nomment *Acsou*, c'est-à-dire *eau blanche*. * La Martiniere. *dict. géogr.*

ACSOU, ville de la grande Tartarie, cherchez ACZU.

ACTACOTTES, peuple féroce qui ravagea l'isle Britannique, maintenant Angleterre. (Ammien Marcellin, *l.* 27.) Ce sont les plus anciens peuples après les Pictes, qui occupoient les pays septentrionaux de la Bretagne. Ammien Marcellin, le premier qui en ait fait mention, dit que c'étoient des peuples de l'Espagne Tarragonoise ou de la Biscaye, lesquels étant sortis de leur pays, se jetterent d'abord dans l'Irlande, & ensuite fixerent leur demeure dans l'Ecosse. * B. Rhenanus, *rerum German. l.* 1. Jac. Otton. *comm. p.* 229.

ACTAMAR, lac d'Arménie dans le Kurdistan. C'est le *Mantiana palus* des anciens. On le nomme plus communément *lac de Van*. Cherchez VAN.

ACTARD, autrement ATTARD & ECTARD, évêque de Nantes en Bretagne, élu sur la fin de l'an 843. Ce prélat eut de grands démêlés avec le comte Lambert, qui dominoit à Nantes depuis la mort du Comte Renaud, & ne le pouvant plus souffrir, il l'obligea de quitter la ville l'an 849, en le défervant auprès du roi Charles *le Chauve*, & de Nominoë qui s'étoit rendu souverain en Bretagne. Mais l'année suivante, Nominoë qui se révolta cette année-là entièrement contre Charles, se fit couronner roi, se rendit maître de Nantes, dont il ruina les portes & les murailles, chassa Actard lui-même, & fit sacrer en sa place Gislard, autrement Gisloard. Actard fut rétabli en 855, par Erispoë fils de Nominoë, & Gislard fut contraint de se retirer à Guerrande; mais il retint dans son obédience la partie du diocèse qui forme aujourd'hui l'archidiaconé de la Mée, malgré la sentence

ACT 115

que les évêques avoient prononcée, qui le condamnoit à vivre enfermé dans les cloîtres de S. Martin de Tours, mais qui ne fut point exécutée. Actard lui-même fit peu de séjour à Nantes. Salomon roi de Bretagne, successeur d'Erispoë, ne le laissa pas long-temps en repos, ce qui n'empêcha pas ce prélat d'être considéré & favorisé du pape & du roi de France. Il eut successivement l'administration de Chartres & de Téroüane, fut honoré du *pallium* dans le temps qu'il étoit évêque sans siège; & enfin fut transféré à Tours l'an 871. Hincmar de Reims dit qu'il retint en même temps les deux évêchés, celui de Nantes & celui de Tours, l'un en titre & l'autre en commande: mais Hincmar s'est trompé, & l'on voit par la chronique de Nantes, qu'Actard ne retint que l'évêché de Tours. Ce prélat, au reste, est le premier évêque de Nantes, qui ait changé de siège. C'étoit un homme d'esprit, remuant, ambitieux, très-capable de conduire & de faire réussir une affaire importante: mais ces qualités qui auroient fait un bon ministre, ne formerent pas un bon évêque. Il réordonnoit ceux que Gislard avoit ordonnés. Le pape Nicolas I, à qui le roi Salomon porta ses plaintes, répondit qu'il n'approuvoit pas cette conduite. Les Normans pillèrent plusieurs fois la ville de Nantes, durant ces temps-là. Actard même fut mis aux fers, & courut risque de sa vie entre les mains de ces barbares. * Travers, *hist. abrég. des évêques de Nantes*, au t. 7. 2. part. des *mém. de lit. & d'hist. pag.* 345. jusqu'à 349.

ACTÉ DE FOI, au jour de cérémonie de l'inquisition, pour la punition des hérétiques, ou pour l'absolution des accusés. On choisit d'ordinaire pour l'exécution un jour solennel, afin que la chose se passe avec plus d'éclat. On conduit tous les coupables à l'église; là on lit leur sentence d'absolution ou de condamnation. Les condamnés à mort sont livrés au juge séculier par l'inquisition, & elle prie que tout se passe sans effusion de sang. S'ils perséverent dans leurs erreurs, ils sont brûlés vifs. C'est cette solennité que l'on appelle acte de foi. * Dellon, *rel. hist. de l'inquisition de Goa*.

ACTE, affranchie de Néron, & si chérie de cet empereur, que peu s'en fallut qu'il ne l'épousât. Comme elle étoit d'Asie, Néron prit de-là occasion d'affirmer qu'elle descendoit d'Attale roi de Pergame, voulant ainsi relever l'éclat de sa naissance. * Suetone, *dans la vie de Néron*, c. 28.

ACTE, est aussi le nom d'une des heures, dont Hygyn fait le dénombrement.

ACTÉ ou ACTA: ce mot est proprement un nom grec appellatif, qui signifie *rivage*; mais il se prend par excellence pour un pays délicieux sur le bord de la mer Egée, près du mont Athos, où l'on alloit souvent se divertir, & faire de bons repas à l'ombre d'un bois. Les anciens auteurs en font souvent mention. * Cicéron contre Verrès, Thucydide, *l.* 4, vers la fin. Emilius Probus, *in Agesilao* Prud. *contra Symmach.* Val. Flaccus, *Argon.* 5. Plutarq. 4, *Symphos. Q.* 4, S. Ambroise, 5, *Hexaëmer. &c.* La même raison qui fit donner à ce rivage le nom commun d'*Acté* par excellence, fit aussi que l'Attique, ce beau pays de la Grece, fut appelé *Acta* ou *Acté*, parcequ'il s'étend fort le long de la mer, jusqu'au promontoire Sunium. Du mot *acté*, on fit celui d'*attique*. Strabon dit la même chose dans le c. 9, Hermolaüs sur Pline, *l.* 4, c. 7, veut que ce pays-là ait été nommé *Acté*, d'Actéon, fils d'Aristée, ou de Melissus de Corinthe; de même que ceux d'Athènes sont nommés *Actéens*, dans Lycophron & dans Favorin. * Ovid, *metam. l.* 1, dit:

Separat Aonios Acteis Phocis ab arvis.

La Phocide sépare les Aoniens, peuple de la haute Béotie, des Actéens, c'est-à-dire; des Athéniens, ou de l'Attique.

ACTÉ ou ACTA est aussi le nom d'une contrée du Péloponnèse, selon Théophraste, *l.* 8, *plantar.* & dont

Plutarque fait mention *aux vies de Demetrius & d'Aratus*. Il y a eu dans l'Acarnanie, dans la Magnétie, dans l'ionie, & au Bosphore des villes de ce nom; & même toutes les villes de l'Asie mineure-situées sur la mer Egée, se nommoient *Actées*, ou *Actéennes*. * Etienne le géographe.

ACTÉE, que Strabon nomme *Actéon*, fut le premier souverain de l'Attique, qui fut d'abord appelé Actée ou Attique de son nom. Il laissa une fille unique qui apporta le royaume pour dot à Cecrops, que l'on fait premier roi d'Athènes, bien qu'Actée ait régné avant lui dans ce pays. Sur ce pied, Actée doit être mort vers l'an du monde 2477, & 1558 avant J. C. qui est l'année où Cecrops commença à régner. * Pausanias in *Atticis*. Strab. l. 9.

ACTÉE ou ACTEUS, l'un des six démons envieux & malins, que les Grecs appellent *Telchines*, qui enforcellent les hommes de leurs regards, & qui, selon la fabuleuse antiquité, ont coutume d'arroser la terre de l'eau infernale du Styx; & de-là naissent la peste, la famine & les autres calamités publiques. Strabon, l. 10, fait mention de deux de ces démons. *Antiq. grec. & rom.*

ACTÉON, fils d'Aristée & d'Antonoë, & petit-fils de Cadmus, fut élevé par Chiron, & devint chasseur de profession. Il fut déchiré par ses propres chiens, pour avoir regardé Diane nue dans le bain, ou, selon d'autres, pour avoir épousé Semelé, amante de Jupiter. Ovide dit que Diane le métamorphosa en cerf; ce qui empêcha ses chiens de le reconnaître. Peut-être la fable a-t-elle voulu faire entendre qu'Actéon chasseur déterminé mourut de faim, après s'être ruiné par ses dépenses en meutes, & en équipages. Les Orchoménien, qui croyoient avoir été tourmentés par son ombre, lui faisoient tous les ans des sacrifices par ordre de l'oracle d'Apollon. * Apollod. l. 3. Hygin. *fabl.* 180 & 181, Ovid. *metamorph.* l. 3. Plutarch. in *Sertorio*. Pausan. in *Attic.* & in *Bæotic.*

ACTEON, fils de Melissus, & petit-fils d'Abron, fut Aimé d'Archias Corinthien, l'un des descendants d'Hercule. Archias ne pouvant jouir de ce jeune homme, le voulut enlever par force, & se rendit chez Melissus avec un grand nombre de gens. Comme ils s'efforçoient de l'arracher des mains de son pere, ce jeune garçon fut tellement tourmenté, qu'il en mourut. Melissus porta le cadavre de son fils à Corinthe, & en demanda justice, mais la faction des Bacchiades, dont Archias étoit le chef, étant trop puissante, tout ce qu'il put faire, fut d'exciter les assistants à la compassion. Peu après dans les jeux Isthmiens, il raconta publiquement ce qu'Abron avait fait en faveur des Corinthiens, cria violemment contre les Bacchiades, & se précipita dans la mer. La sécheresse & la peste ayant affligé ensuite les Corinthiens, il fallut qu'Archias se bannît lui-même, pour faire finir le mal. Il alla en Sicile, où il bâtit Syracuse, la quatrième année de la XI olympiade, selon Eusebe, 741 ans avant J. C. * Plutarch. in *Amator.* & in *Sertorio*.

ACTES DES APOSTRES, livre sacré, qui contient l'histoire de l'église naissante, pendant l'espace d'environ vingt-neuf ou trente ans, depuis l'ascension de notre Seigneur Jesus-Christ, jusqu'en l'année 63 de l'ère chrétienne. S. Luc est l'auteur de cet ouvrage, qu'il adresse à Théophile, faisant en même temps mention de son évangile, dans lequel il avait écrit ce qu'il avait appris des actions & de la doctrine de J. C. jusqu'à son ascension. Il continue dans les actes l'histoire des apôtres & de l'église. On voit dans ce livre l'accomplissement de plusieurs promesses de Jesus-Christ, la preuve de sa résurrection, son ascension, la descente du S. Esprit sur les apôtres, le changement merveilleux de leurs cœurs & de leurs esprits, les prodiges qu'ils ont opérés en annonçant la foi, leur zèle & leur prudence dans le gouvernement de l'église de Jérusalem, l'union, le dé-

intéressement, & la charité des premiers fidèles; enfin tout ce qui se passa dans l'église, jusqu'à la dispersion des apôtres qui se partagerent, pour porter l'évangile dans tout le monde. Depuis le point de cette séparation, S. Luc abandonna l'histoire des autres apôtres, dont il étoit trop éloigné, & ne s'attacha plus qu'à celle de S. Paul, qui l'avait choisi pour disciple, & pour compagnon de ses voyages. Il suivit cet apôtre dans toutes les missions, & jusqu'à Rome même, où il paroît que les actes ont été publiés, la seconde année du séjour qu'y fit S. Paul, c'est-à-dire, comme nous l'avons déjà marqué, la 63 année de l'ère chrétienne, & la 9 & 10 de l'empire de Néron. Au reste, le style de cet ouvrage, qui a été composé en grec, est plus pur que celui des autres écrivains canoniques; & l'on remarque que S. Luc, beaucoup plus instruit de la langue grecque que de l'hébraïque, s'y sert toujours de la version des Septante, dans les citations de l'écriture. * *Acta apostolorum*. Hieronym. *de viris illustrib.* c. 7. Chrysost. in *act.* M. Du-Pin, *differt. prélim. sur le nouveau testament.*

ACTES DES APÔTRES, ouvrages supposés & publiés sous ce nom par différens auteurs, dont la plupart ont été hérétiques. Le premier livre de cette nature que l'on vit paroître, & qui fut intitulé, *actes de Paul & de Thecle*, avait pour auteur un prêtre disciple de S. Paul. Son imposture fut découverte par S. Jean: & quoiqu'il ne s'y fût porté que par zèle pour le S. apôtre, qui avait été son maître, il ne laissa pas d'être dégradé. Ces actes ont été rejetés comme apocryphes par le pape Gelase. Depuis, les Manichéens, dont parle Philastre, supposèrent des actes de S. Pierre & de S. Paul, où ils glissèrent leurs erreurs. Ils faisoient dire aux apôtres que les âmes des hommes & des bêtes étoient de même nature; & ils raportoient des miracles pour faire parler des chiens & des moutons. On vit ensuite les actes de S. André, de S. Jean, & des apôtres en général, supposés par les mêmes hérétiques, suivant les témoignages de S. Epiphane, de Philastre & de S. Augustin; les actes des apôtres faits par les Ebionites, dont S. Epiphane fait mention dans la description de cette hérésie; le voyage de S. Pierre, faussement attribué à S. Clement; l'enlèvement de S. Paul, ouvrage composé par les Gaianites, & dont les Gnostiques se servoient aussi: les actes de S. Philippe & de S. Thomas, forgés par les Encratites & les Apostoliques; la mémoire des apôtres, composée par les Priscillianistes; l'itinéraire des Apôtres, qui fut rejeté dans le second concile de Nicée, & quelques autres. * Tertullian. *de baptis.* Hieronym. *de vir. illustr.* Epiph. *hæres.* 8. 47. & 61. S. Augustin. *de fide contr. Manic.* & *tract. in Joan.* Philast. *hæres.* 48. M. Du-Pin, *bibl. des aut. eccl. des trois prem. siècles.* D. Ceillier, *hist. des aut. sacr. & proph. in-4^o. tom. 1.*

ACTES DU CONSISTOIRE, *acta consistorii*, étoient les édits, les déclarations du conseil d'état des empereurs, qui étoient conçus en ces termes:

IMPERAT. DIOCLETIANUS ET MAXIMIANUS. A. A. IN CONSISTORIO DIXERUNT: DECURIONUM FILII NON DEBENT BESTIIS OBJICI.

Les empereurs Diocletien & Maximien Augustes, étant en leur conseil, ont déclaré qu'on ne devoit point exposer aux bêtes féroces de l'amphithéâtre les enfans des décurions.

Le sénat & les soldats juroient souvent par flatterie, ou par force, sur les ordonnances des empereurs. Tacite dit que Néron raya le nom d'Apidius Merula du tableau des sénateurs, pour n'avoir pas voulu jurer sur les actes de l'empereur. * *Antiq. rom.*

ACTIA, dame Romaine, mere de l'empereur Auguste, étoit fille de M. Actius Balbus, & de Julie, sœur de l'empereur Jules-César. Cet Actius Balbus avait

ACT

exercé la charge de préteur ; mais on lui reprocha d'avoir eu d'autres emplois qui n'étoient pas si honorables. Quoi qu'il en soit , Actia fut seconde femme de C. Octavius , & elle eut de ce mariage l'empereur Auguste. Les historiens , en parlant de la naissance d'Auguste , rapportent qu'Actia s'étant endormie dans le temple d'Apollon , eut un songe par lequel il lui sembloit qu'elle avoit commerce avec un dragon , & que le temps de son accouchement étant arrivé , elle eut un autre songe , par lequel elle se figuroit que ses entrailles étoient enlevées au ciel & répandues sur toute la terre : présage de la puissance que son fils Auguste devoit avoir. Après la mort d'Octavius , Actia se remaria à M. Philippus , & elle en eut L. Philippus , qui fut élevé avec l'empereur Auguste , & que Caligula fit depuis mourir. Actia mourut elle-même durant le premier consulat d'Octave-Auguste son fils , l'an 711 de Rome. * Sueton. *in August.* Dion. *hist. rom. lib. 45* , Appian , *de bello civili* , l. 3.

ACTIAQUES , jeux publics qui se célébroient tous les cinq ans dans l'Épire en Grece , près du promontoire d'Actium. *Voyez* ACTIUM.

ACTIN, *Actinus* , fils du soleil , sortit de Grece pour aller en Egypte , où il enseigna l'astrologie. * Diodore de Sicile.

ACTIOLIN , tyran de Padoue , qui fit grand bruit en Italie , & dont Paul-Jove nous donne l'histoire , *au l. 1. des hommes illustres*.

ACTISANES , roi d'Ethiopie , fonda en Egypte avec une grosse armée , dans le temps qu'Amosis , qui , selon Diodore , en étoit roi , y exerçoit une tyrannie insupportable. Il gouverna avec beaucoup d'humanité , & de peur d'être obligé de livrer à la mort un grand nombre de criminels , il leur fit couper le nez , & les relégua dans une ville qu'il fit bâtir dans les deserts , entre l'Egypte & la Palestine , & qu'il nomma *Rhinocorum* , faisant allusion à leurs nez coupés , du mot grec *ρῖν* , *nasus* , & *ῥοδιον* , *curtatus*. C'est pourquoi Pline , Strabon , & Seneque écrivent *Rhinocolura* , au lieu que Diodore , Ptolémée , Etienne le géographe , prononcent *Rhinocorum*. Actisanes en ufoit ainsi , afin que l'on connût , & qu'on évitât ces malfaiteurs , craignant que leur commerce contagieux n'infectât les peuples voisins. Diodore s'est trompé , en mettant cet Actisanes du temps d'Amosis , ou d'Accasis , qui a régné long-temps avant Sesostris , quoiqu'il rapporte cette usurpation d'Actisanes aux temps qui ont suivi le regne de Sesostris. * Diodore , l. 1. c. 60. Strabon , l. 16. c. 5. M. Du-Pin. *bibl. univers. des aut. prophanes*.

ACTIUM , ville & promontoire de l'Épire en Grece , faisant partie du détroit connu anciennement sous le nom des Echinades , & aujourd'hui sous celui de Curfolari. On croit que le nom d'*Actium* fut donné à ce lieu-là par une colonie d'Athéniens , à cause de sa situation au bord de la mer. Phylargyre , sur le 4 des géorgiques de Virgile , nous apprend que l'Attique fut nommée autrefois *Actique* , par une semblable raison. Le promontoire d'Actium se nomme aujourd'hui *Capo Figalo*.

Outre le promontoire , il y avoit au même endroit une ville de ce même nom , & un temple très-riche dédié à Apollon *Actien*. C'est ce même temple que les pirates pillèrent , un peu avant que Pompée le Grand les eût défaits. Le promontoire d'Actium est célèbre par les batailles qui s'y sont données ; mais sur-tout par celle qu'Auguste y remporta sur Marc-Antoine & sur Cléopatre. Agrippa , général de l'armée d'Auguste , étant parti de la rade de Brindes , rencontra à Actium Marc-Antoine , & le défît. La fuite de Cléopatre , qui avoit voulu se trouver à ce combat , fit retirer Marc-Antoine , & lui fit prendre la route d'Alexandrie en Egypte. Cette bataille , qui fut donnée l'an 723 de la fondation de Rome , 4004 du monde , & 31 avant J. C. fait une illustre époque dans les histoires , d'où l'on

ACT

117

commence à compter les années actiaques , qui servent beaucoup à l'éclaircissement de la chronologie. Elle se donna le 3 septembre , 15 jours après une éclipse de soleil arrivée à Rome , que la chronique d'Alexandrie a remarquée. * Philargyrius , *in libr. 4* , Georg. Arnob. l. 6. Diodor. *lib. 1*. Sueton. *in August.* Plutarch. *in Anton.* Strab. *lib. 10*. Plin. *lib. 4*. Pagi , *apparatus ad Baron. n. 95*.

Jeux ACTIAQUES. C'est aussi près de ce promontoire d'Épire qu'on célébroit les jeux nommés *Actiaques*. On y représentoit des combats sur mer , à cheval , à la lutte , & cela de cinq en cinq ans , sur le modele des jeux olympiques , & en l'honneur d'Apollon surnommé *Actien*. Étienne le géographe , & quelques autres après lui , ont cru qu'on célébroit ces jeux de trois ans en trois ans ; mais ils se trompent , comme on le peut voir par Strabon , qui vivoit du temps d'Auguste. Cet empereur ne fit que renouveler ces jeux. Virgile semble insinuer qu'Enée les avoit fondés.

Actiaque Iliacis celebramus littora ludis.
Exercent patrias , oleo labente , palastras
Nudati socii , &c.

Mais il est sûr que ce poëte n'avance cela que pour flater Auguste. Une médaille que nous avons de l'impératrice Faustine , femme de Marc-Aurele , semble dire qu'elle se trouva une fois à la célébration de ces jeux & qu'elle y donna le prix. Auguste en rétablissant ces jeux Actiaques , rétablit aussi le temple d'Apollon *Actien* , & le rendit beaucoup plus magnifique qu'il n'étoit. Il agrandit aussi la ville d'Actium , & lui donna le nom de *Nicopolis* ou *ville de victoire*. Mammertin dit dans son panégyrique à l'empereur Julien , que ce prince avoit rétabli ces mêmes jeux. * Strabon , l. 7. Plutarch. *in August.* & *in Anton.* Diodor , l. 1. Sueton , *in August.* Tristram , *comm. historique de l'histoire romaine*.

ACTIUS BALBUS , *cherchez* BALBUS.

ACTIUS ou ATTIUS LABEO , poëte Latin , *cherchez* LABEO.

ACTIUS NÆVIUS ou ATTIUS NOVUS , augure , vivoit du temps de Tarquin l'ancien , roi des Romains , vers l'an de Rome 150 avant J. C. 604. Un jour Tarquin ayant voulu joindre quelques compagnies nouvelles de cavalerie à celles que Romulus avoit établies , Actius prit la liberté de lui dire qu'il ne le pouvoit faire , sans être autorisé par les augures. Le roi s'en étant offensé , voulut le confondre , en faisant voir que ce qu'il disoit étoit faux , & lui demanda , si ce qu'il pensoit alors pouvoit être exécuté. Actius s'étant servi des règles de son art pour le savoir , lui dit hardiment que cela se pouvoit. Tarquin lui répondit qu'il songeoit , si l'on pouvoit couper une pierre à aiguïser avec un rasoir : Actius sans s'étonner prit une pierre , & la coupa avec un rasoir. Ce prodige acquiescant d'honneur à Actius , qu'on lui dressa une statue dans le lieu où la chose s'étoit passée , sur les degrés du lieu où se tenoient les assemblées du peuple. On dit qu'on y conserva la pierre qu'il avoit coupée pour servir de monument de cette merveille à la postérité ; & depuis ce temps-là les augures furent en si grande considération parmi les Romains , qu'on ne faisoit plus rien , sans les avoir consultés. Quelques auteurs ont cru que c'étoit un incident concerté , afin d'augmenter la vénération que le peuple avoit pour cet art , dans lequel la reine Tanaquil étoit très-expérimentée. Il y a pourtant apparence que ce roi vouloit détruire l'opinion favorable qu'on avoit des augures. En effet , Actius Nævius disparut peu après cette épreuve ; & les fils d'Ancus Martius accusèrent Tarquin de sa mort. * Florus , l. 1 , *hist.* Dionys. Halicarnass. Tit. Liv. Val. Max. &c.

ACTIUS ou ACCIUS TULLUS ou ATTIUS TULLUS , l'un des principaux d'entre les Volscques ,

118 ACT

ancien peuple du Latium en Italie, reçut chez lui Coriolan, chassé de Rome par ses compatriotes. Ayant conçu le dessein de faire la guerre aux Romains, il fit en sorte, pour trouver un prétexte de guerre, que les Volques se rendissent aux jeux circenses, qui se célébroient à Rome, & y étant venu lui-même, il dit aux consuls qu'ils avoient à craindre que cette multitude de Volques n'entreprissent quelque chose pendant que le peuple seroit appliqué aux jeux. Sur cet avis le sénat ordonna que tous les Volques sortiroient de Rome le jour même. Tullus se servit de cette occasion pour les exciter à faire la guerre aux Romains, & fut déclaré leur général avec Coriolan. Ces deux généraux s'étant mis en campagne, prirent plusieurs villes, & vinrent se poster avec leur armée jusqu'à cinq milles de Rome. Nous dirons dans l'article de Coriolan de quelle manière, touché de compassion pour sa mère & pour sa femme, il se retira, & quelle fut sa fin. * Julius, *lib.* 1. Denys d'Halicarnasse.

ACTIUS (Lucius) poète tragique Latin, fils d'un affranchi, naquit sous le consulat d'Hostilius Mancinus & d'Atilius Serranus, l'an 583 de la fondation de Rome, & 171 avant l'ère chrétienne, suivant S. Jérôme : ce qui n'est pas néanmoins sans difficulté ; car Cicéron né l'an 647 de Rome, dit dans son Brutus, qu'il avoit eu plusieurs conversations avec le poète Lucius Actius, ami de Decimus Brutus ; & d'un autre côté il semble dire dans sa première philippique, que l'on représenta l'année de la mort de César qui est la 710 de la fondation de Rome, une tragédie d'Actius, soixante ans après sa mort. Il est à croire que Cicéron avoit quinze à vingt ans, quand il a fréquenté Actius. Ainsi si ce poète est né l'an 583, comme le marque S. Jérôme, il faut qu'il ait vécu plus de 80 ans, ce qui n'est pas impossible ; mais d'un autre côté, s'il y a eu 60 ans depuis la mort d'Actius jusqu'à la mort de César, il faut que ce poète soit mort l'an 650 de la fondation de Rome, trois ans après la naissance de Cicéron. On peut accorder facilement ces contradictions apparentes, en disant qu'il ne faut pas prendre à la rigueur les soixante ans, dont Cicéron parle dans sa première philippique, comme s'ils s'étoient écoulés précisément depuis la mort d'Actius : car Cicéron ne le dit pas, mais seulement que l'année de la mort de César, on représenta une tragédie d'Actius, pendant la célébration des jeux que Brutus devoit donner, auxquels il n'assista pas, parcequ'il étoit sorti de Rome depuis le meurtre de Jules-César ; que cette pièce fut fort applaudie, & que ces applaudissemens eurent plus de relation à Brutus qu'à Actius. La raison qu'en rend Cicéron, c'est qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'on applaudît à Actius après soixante ans, *nisi forte Actio tum plaudî & sexagesimo post anno palmam dari putabatur, non Bruto* ; ce qui peut avoir relation au temps que cette pièce avoit été représentée la première fois, ou au temps qu'Actius avoit fleuri, & non pas précisément au temps de sa mort. Cela supposé, on accorde facilement Cicéron avec l'époque de la naissance d'Actius, fixée par S. Jérôme. Ce poète sera né l'an 583 de la fondation de Rome : il aura vécu plus de 80 ans ; Cicéron l'aura pu voir étant âgé de quinze à vingt ans ; & il y aura eu soixante ans depuis le temps qu'Actius faisoit représenter ses pièces.

Actius, quoique plus jeune que Pacuvius, se fit connoître du vivant de ce poète ; car Cicéron nous assure dans son Brutus qu'Actius & Pacuvius firent représenter la même année chacun une pièce, & que Pacuvius avoit alors quatre-vingts ans. Ce fut apparemment une des premières pièces qu'Actius produisit sur le théâtre ; mais on n'en fait point le nom. Actius continua d'enrichir le théâtre de Rome, en y faisant représenter les plus grands sujets qui eussent paru sur celui des Athéniens, comme Andromaque, Andromède, Atrée, Clitemnestre, Médée, Meleagre,

ACT

Philoctète, la Thebaïde, Terée, les Troades, &c. Les noms de ces pièces se trouvent dans Varron, Aulugelle & Nonnius Marcellus. Il n'emprunta pas néanmoins toujours des Grecs la matière de ses pièces, il en fit une dont le sujet fut entièrement romain : elle s'appelloit *Brutus*, & traitoit de l'abdication de Tarquin. Manuce a cru que ce fut celle qui fut représentée après la mort de César ; mais il paroît par les lettres de Cicéron à Atticus, *lib.* 16, *epist.* 2 & 5, que la pièce d'Actius représentée en cette rencontre, étoit le *Terée*. Quelques-uns ont cru qu'Actius avoit fait aussi des comédies ; & Vossius assure que Varron en nomme deux, *les noces* & *le marchand* : cependant cela ne se trouve point dans Varron ; & les anciens ont loué Actius comme un poète qui s'étoit uniquement appliqué à la tragédie.

Nil comis tragici mutat Lucilius Acti.
Horat. *sat.* 10, l. 1.

Actius avoit encore composé d'autres livres, & particulièrement des annales, que Macrobe, Priscien, Festus & Nonnius Marcellus ont cités. Decimus Brutus, qui fut consul l'an 615 de la fondation de Rome, & qui triompha l'an 623 de quelques peuples d'Espagne, prit tant de plaisir aux vers qu'Actius avoit composés à sa louange, qu'il les fit mettre à l'entrée des temples & des monumens construits de la dépouille des ennemis, comme Cicéron le rapporte dans son oraison *pro Archia poeta*, & Valère-Maxime après lui. Les anciens connoisseurs ont trouvé Actius très-élevé dans sa poésie ; & en comparant Pacuvius avec lui, ils ont préféré le premier pour l'érudition, & remarqué que le second excelloit pour la noblesse de ses expressions. C'est le sens de ces deux vers d'Horace.

*Ambigitur quoties uter utro sit prior, aufert
Pacuvius docti famam senis, Actius alti.*

Quintilien en a jugé de même. » Ceux, dit-il, qui » se piquent de bien juger des ouvrages, trouvent » qu'Actius a plus de force, & Pacuvius plus d'érudition. S'ils n'ont pas, ajoute-t-il, tous deux cette » beauté, cette politesse des siècles suivans, ce n'est » pas leur faute, mais celle du temps où ils vivoient ; » mais ils sont tous deux distingués par la noblesse des » sentimens, par la force des expressions, & par le caractère qu'ils donnent à leurs personnages. » Aulugelle rapporte que Pacuvius s'étant retiré à Tarente sur la fin de ses jours, il fut visité par Actius, qui passant par-là en allant en Asie, lui lut sa tragédie d'Atrée, & que Pacuvius y trouva beaucoup de noblesse & de cadence ; mais qu'il lui parut qu'il y avoit des endroits trop durs & trop crûs. Actius n'en disconvint pas, & témoigna même qu'il n'en étoit pas fâché, dans l'espérance que ce qu'il écrirait dans la suite seroit plus parfait. » Il en est, dit Actius, des esprits comme des pommes, qui ne valent jamais rien, si elles ne sont dures » & vertes avant que de mûrir. » Quelqu'un ayant demandé à Actius pourquoi il ne plaideroit pas, lui qui réussissoit si bien pour le théâtre : *Dans mes tragédies*, répondit-il, *je dis ce qui me plaît ; mais dans le barreau il me faudroit entendre ce que je ne voudrois pas.* C'est Quintilien qui rapporte cette réponse. Actius, quoique très-petit de taille, se fit dresser, si l'on en croit Plin, *l.* 34, *cap.* 5, une très-grande statue dans le temple des Muses.

Il est incertain si ce fameux poète Actius est celui qui, suivant ce que dit Valère-Maxime, ne voulut jamais se lever pour faire honneur à Jules-César qui entroit dans une assemblée de poètes. Si ce Jules-César est celui qui a été empereur, il est assez difficile que cela convienne à l'ancien Actius ; mais il se peut faire que ce soit Sextus-Julius César, ou Caius-César qui fut tué par les satellites de Marius. Cicéron dans le

ACT

premier livre des loix, parle avec mépris d'un Actius qui avoit fait une histoire. Et comme ce poëte tragique a composé des annales, quelques-uns ont cru que c'est lui que Cicéron a maltraité en cet endroit; mais cet orateur parlant toujours avec éloge du poëte Actius, & tous les anciens en ayant parlé de même, il est à croire que c'est d'un autre qu'il parle, d'autant plus qu'il n'y fait mention que des historiens qui avoient écrit en prose, & n'y dit rien du poëte Ennius, ce qui a fait conjecturer qu'il y a faute dans le texte de Cicéron, & qu'au lieu d'*Accium*, il faut écrire *Maerum*.

Il y eut en ce même temps un assez bon orateur nommé Actiu, contre lequel Cicéron défendit Cluentius. Il étoit de Pifaure; ce qui a fait croire qu'il étoit parent du poëte Actius, que S. Jérôme dit avoir été mené à Pifaure, lorsque les Romains y établirent une colonie. * Cicéron, *Philippica I; de oratore; & de optim. genere orator.* Nonnius Marcellus. Varon. Aulus-Gellius, l. 13, c. 2. Plin. l. 37, c. 5, Val. Maximus, l. 3, c. 7. Crinitus, *de poëtis Latin.* c. 5. Vossius, *de poët. Lat.* Giraldu, *de histor. poët. dial.* 8. Bayle, *dict. crit.*

ACTIUS, poëte moderne, vivoit au commencement du XVI^e siècle, selon Jules-Scaliger, & avant le XIV, puisqu'on le trouve cité par des auteurs de ce temps-là. On attribue à cet auteur une paraphrase des fables d'Esope en vers élégiaques. Jules Scaliger dit que c'est un poëte tout-à-fait exact & fort harmonieux. Il ajoute que ses maîtres avoient remarqué qu'il n'avoit jamais fait une *echtlipse*, c'est-à-dire, une éclipse de l'm dans tous ses vers; mais que pour lui il en avoit trouvé une ou deux. *Voici*, dit ce critique, *le jugement que je fais de cet auteur; il a si bien dit ce qu'il a voulu dire, que je n'aurois pas pu mieux faire moi-même. C'est pourquoi les poëtes novices doivent l'étudier & l'apprendre, non-seulement à cause de l'utilité des fables, mais encore pour la netteté & la pureté des vers. Il ne faut pourtant pas s'assujétir si fort à l'imiter dans l'affectation qu'il fait paroître quelquefois à renfermer beaucoup de sens en peu de mots, & à employer des pointes & des jeux de mots, comme on feroit dans l'épigramme.* M. Bailliet en a porté le même jugement; mais M. de la Monnoye assure que ce poëte ne mérite pas les éloges qu'on lui donne. * Jul. Caf. Scalig. *hypercritic. seu l. 6 poëtic. p. 789.* Bailliet, *jugem. des fav. tom. 7, p. 93, & 94.* M. de la Monnoye. Ménag. *tom. 1, p. 173.*

ACTIUS PRISCUS, peintre célèbre, qui vivoit du temps de l'empereur Vespasien: il peignit cet empereur à Rome dans le temple de l'honneur & de la vertu. Ses ouvrages étoient plus estimés que ceux de ses concurrens, parcequ'ils approchoient davantage de la manière des anciens. * Plin.

ACTIUS (Caius) quitta Rome pour aller habiter à Est, l'an de J. C. 390. Entre ses descendans on compte un *Forestus*, qui défendit Aquilée contre Attila; un *Acharius*, qui commandoit la cavalerie contre les Alains, & qui bâtit la ville de Ferrare; un *Maruellus*, général d'armée contre les Vandales, sous l'empereur Valentinien III; un *Sabinianus*, gouverneur de l'Illyrie, & quelques autres de suite, jusqu'à *Axon*, qu'on fait auteur de la seconde branche des Guelfes. D'autres croient que la race d'*Actius* fut éteinte en *Valerian*, fils de *Boniface*, qui fut tué à la bataille que les François donnerent aux Lombards, l'an 590. * Philippe Jacq. Spener. *sylog. genealog. hist. in fam. Guelf.*

ACTIUS prince de Milan. Paul-Jove en fait mention au liv. II des hommes illustres.

ACTIUS (Thomas) jurisconsulte, a écrit un livre, *de infirmitate & ejus privilegiis*, & un autre *du jeu des échecs*. On trouve son premier ouvrage au tome VII du *tractatus tractatum*. * Konig. *bib. vetus & nova.*

ACTIUS (Guillaume) a écrit un poëme élégiaque

ACT

119

des rois de Jérusalem, imprimé en 1604. * Konig. *bib. vetus & nova.*

ACTIUS III, prince d'Est, duc de Modène, le quel pour se rendre maître de la principauté, eut la cruauté d'étouffer Opise II, son pere, qui étoit au lit. Ensuite il chassa ses freres, pour laisser la principauté à Elisque son fils naturel. * Fulgos. l. 9. c. 11.

ACTOLIN, jurisconsulte, a publié des résolutions de droit *in-folio*. * Konig. *bib. vetus & nova.*

ACTON, ville à cinq milles de Londres, remarquable par les eaux minérales qui y sont. * *Dict. Anglois.*

ACTON (Radulphe) prêtre Anglois, qui florissoit vers l'an 1320, laissa des commentaires sur les épîtres de S. Paul, sur le Maître des Sentences, des homélies, & d'autres ouvrages théologiques. * Leland & Pirseus, *de script. Angl.*

ACTON, Anglois de nation, & religieux de l'ordre de S. Dominique, qui vivoit vers l'an 1410, étoit un savant théologien, selon Leland. Il écrivit un traité *de pace ecclesie*, des sermons, & quelques autres ouvrages. * Leland & Pirseus, *de script. Angl.*

ACTOR, né dans la Locride, ou selon d'autres, dans la Thessalie, étoit fils de Myrminon, & petit-fils de Jupiter. Il épousa la nymphe EGINE, fille du fleuve Asopus, dont le dieu avoit déjà eu un fils appelé Eacus, & il en eut plusieurs enfans, entr'autres Mœnerius, l'un des Argonautes & pere de Patrocle, & Eutyryon, l'un des chasseurs du sanglier de la forêt de Calydon. Actor soupçonnant ses fils de vouloir le détrôner, les chassa de Phtie, où il regnoit, & donna ce petit royaume avec sa fille Polymene à Pelée, fils d'Eacus, & pere d'Achille. * Scholiast. Homer. *in iliad. l. 18.* Eustat. *in iliad. l. 1.* Scholiast. Pindar. *in Olymp. 9. 9.* Apollod. l. 1. Hygin. *fabl. 14.*

ACTOR, né dans l'Elide, eut pour pere le Lapithe Phorbas, & pour mere la nymphe Hermine. Il eut deux fils, Eurire & Create, tous deux surnommés *Actorides*, de son nom, & *Molionides*, parceque leur mere s'appelloit Molione. Augias, duquel il étoit frere, selon Apollodore, l'associa au royaume d'Elide, avec ses deux fils. Actor combattit avec eux en faveur d'Augias contre Hercule, qui tua depuis les Molionides à coups de flèches. * Pausan. *in Bæoticis & in Eliacis.* Apollodor. l. 2.

ACTOR, fils d'Axeus ou d'Azeus, étoit l'un des descendans de Phryxus, & fut pere d'Astyoque. Cette nymphe eut de Neptune deux fils, appelés *Ascalaphe & Jalmene*, qui furent souverains d'Orchomène dans la Béotie, & qui conduisirent les Orchoméniens à la guerre de Troyes. * Pausanias, *in Bæoticis.* Homer. *iliad. 2.*

ACTOR, fils d'Hypasus, fut du nombre des Argonautes. Un autre Actor, accompagna Hercule dans la guerre des Amazones, & mourut d'une blessure en retournant dans sa patrie. Un autre enfin se distingua par sa valeur entre les Arunces, peuples d'Italie. * Virgil. *aneid. 12.* Hygin. *fab. 14.* Car. Steph. *in dict. Bayle, dict. crit.*

ACTORIDES, freres jumeaux, ainsi nommés de leur pere Actor. Ils furent aussi appelés *Molionides*, de Molione leur mere. Ils avoient chacun deux têtes, quatre mains, & autant de pieds, & n'avoient qu'un corps. Leur métier étoit de mener un chariot, en quoi ils étoient d'accord, l'un tenant toujours les rênes, & l'autre le fouet. Hercule ne pouvant les vaincre par force, leur tendit un piège, où il les surprit. * Pherecydes, Menaseas, Pindare, &c.

ACTORIUS Nafon, historien Romain, dont il est parlé dans Suetone, *in Julio, c. 9*, vivoit apparemment du temps d'Auguste, ou du moins sous le regne des douze premiers Césars.

ACTUARIUS, célèbre médecin Grec, dont nous avons divers ouvrages. Il pratiqua la médecine à Conf-

Constantinople, & fut premier médecin de l'empereur : mais on ne peut assurer quel étoit cet empereur. Il composa ses six livres de la méthode qu'on doit observer dans les cures, pour l'usage du grand chambellan, qui fut envoyé en ambassade dans le nord. Jean-Albert Fabricius s'est trompé en prétendant que ce fut Actuarius lui-même qui fut chargé de cette ambassade. Il est le premier auteur Grec qui ait parlé ou donné la description des purgatifs doux, tels que sont la casse, la manne, le séné, les mirabolans, &c. Quoiqu'il ait eu connoissance de quelques médecins Arabes, cependant il ne traite d'aucune maladie dont ceux-ci aient parlé. On ne fait pas au juste en quel temps cet auteur a vécu. Plusieurs le placent dans l'onzième siècle; d'autres dans le XII. Lambecius le fait descendre jusqu'au commencement du XIV; mais les preuves sur lesquelles il se fonde, sont sans solidité. M. Freind les a bien réfutées dans son histoire de la médecine, *première part.* p. 153. Cet auteur croit qu'Actuarius a vécu sur la fin du XIII siècle, sous le pontificat de Nicolas III qui mourut en 1280, & sous le règne de l'empereur Michel l'Ange. Ses ouvrages furent imprimés à Paris en 1567 *in-folio*, dans le recueil intitulé : *Medica artis principes*. Ils l'avoient été ailleurs en trois volumes *in-8°*. Les principaux sont, *De actionibus & affectionibus spiritus animalis, ejusque nutritione, libri 2*, & *de urinis, libri 7*, qu'Ambroise Leon traduisit le premier de grec en latin, & qu'il fit imprimer à Basse en 1529 *in-8°*. Jacques Goupil les a depuis revus, & y a ajouté des notes : *De medicamentorum compositione*, ouvrage traduit en latin par Ruel; *Methodus medendi*, en six livres traduits par Henri Martinius de Bruges, imprimés à Venise en 1554. * Gesner. *bibl. Merklinus, in Linden renovato*. Castellan. *de vita medicor.* Bayle, *dict. crit.* Freind, à l'endroit cité.

ACVES, roi des Arcadiens, usant de stratagèmes, tua les Lacédémoniens, qui par trahison s'étoient rendu maîtres de la ville de Tégée. * Polien, *l. 1. c. 11*.

AGVINUS, citoyen Romain, qui souhaitoit qu'on le crût complice du meurtre de Jules-César. * Appian. *de bello civ. lib. 2*.

ACUNA (Christophe de) jésuite Espagnol, natif de Burgos, entra dans la société l'an 1612. âgé de quinze ans. Il passa dans l'Amérique, & après avoir travaillé à la conversion des peuples du royaume de Chili & du Pérou, il fut professeur en théologie morale, & revint en Espagne l'an 1640. La même année il publia à Madrid une relation de ce qu'il avoit découvert de la rivière des Amazones, sous le titre *Nuevo descubrimiento del gran rio de las Amazonas*. Il s'étoit embarqué pour parcourir ce fleuve au mois de février 1639, à Quito ville du Pérou, avec Pierre Texeira, & n'étoit arrivé à Para qu'au mois de décembre suivant. On croit que les révolutions du Portugal, qui firent perdre aux Espagnols le Brésil & Para, à l'embouchure de la rivière des Amazones, furent cause qu'on supprima la relation de ce pere. On a publié à Paris en 1682 une traduction françoise de ce livre par M. de Gomberville, en quatre vol. *in-12*, & on y a joint une longue dissertation qui mérite d'être lue. La relation le mérite aussi beaucoup. Cette traduction a été réimprimée dans le tome second du *voyage de Woodes Rogers au tour du monde*. Le P. Acuña fit encore un voyage à Rome en qualité de procureur de sa province. Il repassa ensuite en Espagne avec la qualité de qualificateur de l'inquisition; & après y avoir demeuré quelques années, il retourna aux Indes occidentales. Le P. Sorwel rapporte en l'année 1675 (lorsqu'il composoit à Rome la bibliothèque des auteurs de la compagnie de Jésus) que le P. Acuña étoit pour lors à Lima au Pérou. Consultez la traduction de l'ouvrage d'Acuña, & la préface qui est à la tête. * Chevreau, *histoire du monde*. Bayle, *dict. crit.*

ACUPHIS, ambassadeur des Indes, qui fut envoyé

à Alexandre le Grand. * Plutarque, *en la vie de ce prince*.

ACUS, roi des Huns, peuples de la Sarmatie, fut tué en duel sur les bords du Danube, par Ladislas roi de Hongrie. * Bonfin, *l. 4, dec. 2*.

ACUSI, lieu de la Cappadoce, où Basilisque, qui avoit usurpé l'empire d'orient sur l'empereur Zenon, fut relégué avec sa femme & ses enfans, & où ils furent massacrés. * Niceph. Gall. *l. 15, c. 27*. Cedrene le nomme *Cucufum*.

ACUSILAUUS, d'Argos, fils de Cabas, historien, vivoit peu avant l'expédition de Darius contre la Grèce, ainsi qu'on l'apprend de Josèphe, *lib. 1, cont. Apion*, à peu près dans le même temps que Cadmus de Milet, le premier des Grecs qui ait écrit l'histoire en prose. Suidas dit qu'il écrivit les généalogies des temps fabuleux, que son pere avoit trouvées dans sa maison : mais S. Clément d'Alexandrie assure, *lib. 1, Strom.* qu'encore qu'Acusilaüs ait voulu faire accroire que la recherche étoit de lui aussi-bien que le style, il n'avoit fait que mettre en prose, ce qu'Hésiode avoit dit avant lui en vers. A ce compte il est le chef des plagiaires. Cicéron dit, *lib. 2 de orat.* que son style étoit simple & sans ornemens; & Suidas observe que le sophiste Sabin, qui vivoit sous l'empereur Adrien, éclaircit son ouvrage par des commentaires; mais il devoit dire en même temps ce qu'il a dit ailleurs, (*in Enarctios, & Συγγραφα*) que les œuvres d'Acusilaüs lui paroissoient supposées. Ses généalogies sont souvent citées par les anciens. Josèphe, *lib. 1 de antiq. c. 4*, Strabon, *lib. 10*, le scholiaste d'Apollonius, *lib. 2 & 4*, le commentateur des thériques de Nicander, l'auteur de l'étymologie (*in Kwois*) en ont conservé quelques lambeaux : Harpocrate (*in Oupnéas*) en cite le troisième livre : mais S. Clément d'Alexandrie est le seul qui ait parlé de son traité des sept sages, *lib. 1, Strom.*

Il est bon d'avertir que dans l'endroit où Suidas parle des ouvrages d'Acusilaüs, son nom est corrompu dans les anciennes éditions, & qu'on y lit ACUSILAUUS.

ACUSILAUUS, Rhodien, étoit l'aîné des trois fils de Diagoras, cet athlète si célèbre dans l'antiquité. Il vainquit, aussi-bien que son pere & ses freres, dans les jeux publics de la Grèce, & il eut part aux honneurs extraordinaires qu'ils y reçurent. On ne trouve rien de certain sur le temps auquel il vivoit; mais puisqu'au rapport de Thucydide, Doriéus, le plus jeune des fils de Diagoras, fut couronné pour la seconde fois dans les jeux olympiques, la première année de la LXXXVIII olympiade, c'est-à-dire, 428 ans avant J. C. Acusilaüs son aîné peut y avoir été déclaré vainqueur vers le même temps, ou du moins peu d'années auparavant. * Pausan. *in Eliac. 2*. Thucyd. *l. 3*.

ACUSILAUUS, certain rhéteur d'Athènes, qui vint à Rome du temps de l'empereur Galba. Il y professa l'éloquence avec tant de succès, qu'il se fit riche en peu de temps, & qu'il laissa par son testament au peuple d'Athènes dix mille myriades, c'est-à-dire, environ cent mille francs de notre monnaie, suivant la supputation de Gronovius, dans son traité *de pecun. græc. & rom.*

ACUTIA, femme de Publius Vitellius, accusée de leze-majesté par Lelius Balbus, & condamnée sous le consulat de Cneius Acerronius, & de Caius Pontius. * Tacite, *liv. 6*.

ACYLADE, nom du philosophe qui avoit écrit sur le syllogisme. * Suidas.

ACYNDINUS (Grégoire) Cherchez ACINDYNUS.

ACZIB, cherchez ACHASIB.

ACZU ou ACSU, ville du bas Turquestan dans la Tartarie indépendante, à l'orient du désert de Caracaray, à quarante lieues françoises d'Yarkan, capitale du royaume

A D

royaume de Chachgar , sur la grande route de la Chine. Quelques géographes ont soupçonné que c'étoit la même ville que Ptolémée nomme *Auzacia* ; mais il l'a fait de neuf degrés plus septentrionale que n'est *Aczu*. * La Martiniere , *dict. géogr.* Le pays où cette ville se trouve est nommé par les Chinois *Kin-tçu* , & ils y ont eu autrefois des gouvernemens dans le premier siècle de l'ère chrétienne. * M. de Guignes, *descript. de la grande Tartarie* , tome II. de *l'histoire des Huns* . p. xxij & xxiv.

A D

AD ou AAD, fils , selon les Arabes , d'Amlac ou Amalec , & petit-fils de Ham , qui est Cham fils de Noé , & cela selon quelques-uns : mais selon d'autres , Ad étoit fils d'Aous ou de Hus , & petit-fils d'Aram ou d'Eram fils de Sam , qui est Sem fils de Noé , & regnoit dans la province d'Hadhramout en Arabie , du temps de Heber le patriarche , que les Arabes appellent Houd. C'est de ce prince , qu'une tribu des Arabes a pris son nom : mais elle ne s'est pas conservée jusqu'à nous : car elle fut exterminée de Dieu , pour avoir refusé d'écouter le prophète Houd , qui lui prêchoit l'unité de Dieu , & vouloit la tirer de l'idolâtrie. Il est souvent parlé de ce peuple ou tribu d'Ad , que nous pouvons appeller les Adites , dans l'alcoran , particulièrement dans les chapitres de l'Aurore & de Houd. La punition qu'ils reçurent de leur infidélité y est souvent représentée , pour donner de la terreur à ceux qui faisoient difficulté de recevoir la prophétie de Mahomet. Il y a encore aujourd'hui dans la province d'Hadhramout une ville qui porte le nom de *Cubar Houd* : c'est-à-dire , *le sépulcre de Houd* , où l'on prétend que ce patriarche est enterré. Elle n'est éloignée de celle de Hassér , que de deux mille pas.

Ad eut deux fils , l'un nommé *Schedad* , & l'autre *Schedid* , qui furent tous deux très-puissans dans l'Arabie ; enforte qu'ils purent achever successivement les bâtimens superbes qu'Ad leur pere avoit commencés. C'est à leur sujet qu'il est dit au chap. 89 de l'alcoran , *Ne voyez vous pas ce que votre Dieu a fait à Ad fils d'Aram ?* Les interprètes de ce passage disent des merveilles de cette ville fabuleuse , où ces princes , qui étoient des géans d'une énorme grandeur , avoient ramassé toutes les richesses qu'ils avoient pillées dans la conquête de l'Arabie & des autres provinces voisines. Il arriva sous le califat de Moavie , premier de la race des Ommiades , qu'un Arabe du desert nommé *Colabah* allant chercher son chameau dans la plaine de la ville d'Aden , se trouva , sans y penser , aux portes d'une ville admirable dans laquelle il ne trouva personne. La crainte le saisit , & fut cause qu'il n'y fit pas un long séjour. Il se contenta seulement de prendre quelques pierres fines qu'il y trouva , & s'en revint aussitôt chez lui. Ses voisins ne tarderent pas d'avoir la connoissance de cette aventure , & en porterent la nouvelle à Moavie , qui voulut apprendre de la bouche même de Colabah , tout ce qui lui étoit arrivé dans ce voyage. L'Arabe lui raconta naïvement ce qu'il avoit vu de la beauté & de la magnificence de cette ville. Mais Moavie n'ajouta pas grande foi à ce récit , jusqu'à ce qu'il se fût informé de personnes sçavantes & versées dans l'histoire ancienne , si on avoit autrefois parlé de quelque chose de semblable. Il fit venir pour cet effet un docteur nommé *Caab* , auquel on avoit donné le surnom d'*Al-Akhbar* , à cause de la grande connoissance qu'il avoit des histoires , & particulièrement des antiquités de l'Arabie. Caab lui confirma pleinement la vérité de la relation de Colabah , en lui alléguant que cette ville si merveilleuse avoit été bâtie par Schedad , fils d'Ad , dans le pays des Adites ; que c'étoit celle-là même dont il est parlé dans l'Alcoran au chapitre de l'*Aurore* , & que la cause de sa ruine fut l'orgueil & l'insolence de ce prince , qui après avoir dépensé des sommes immenses à la construire , avoit convié tous les princes ses voisins ou ses vassaux , pour

ADA 121

y venir admirer sa puissance ; mais que Dieu , qui se plaît à humilier les superbes , envoya aussitôt un ange exterminateur , qui en fit périr tous les habitans , & la fit disparaître entièrement aux yeux des hommes , se réservant seulement de la faire voir de temps en temps à quelques-uns , comme il étoit arrivé à Colabah , pour conserver la mémoire de cette vengeance divine. Les Adites furent exterminés par un vent impétueux , qui souffla par le commandement du prophète Houd. Il en resta fort peu d'entr'eux qui aient survécu à la désolation générale de leur pays ; encore furent-ils changés en singes. Lorsque les Arabes veulent faire entendre que quelque chose est fort ancienne , ils disent qu'elle est du temps d'Ad ; & lorsqu'ils veulent donner un exemple de la colere de Dieu , ils s'expriment ainsi avec un de leurs poëtes : *Un seul souffle de sa colere fait périr en un instant tout un grand peuple*. Edrissi , dans sa géographie , place le pays des Adites au premier climat , & au septentrion de la ville de Hassék. Le Tarik Montekheb veut que Valid , roi d'Egypte , qui est le Pharaon de Moïse , & qui étoit contemporain de Manougeher roi de Perse , de la première dynastie , soit de la postérité d'Ad : ce qui s'accorde assez avec les autres historiens , qui le font de la race d'Amalec , tels qu'étoient les géans de la Palestine , que les enfans d'Israël eurent à combattre. * D'Herbelot , *biblioth. orient.*

ADA , nom d'une des deux femmes de Lamech , dont il eut Jabel , le pere de ceux qui habiterent dans des tentes , & des pasteurs. * *Gen.* 4 , v. 20. Si l'on en croit Josèphe , Lamech eut d'Ada , & de son autre femme Sella , soixante & dix-sept enfans. * Josèphe , *antiq. l.* 1 , c. 2.

ADA , fille d'Elon , prince Héthéen , & l'une des deux femmes qu'Esau épousa à l'âge de quarante ans , l'an du monde 2239 , avant J. C. 1796 , enfanta Eliphas ; l'écriture nous marque que Rebecca étoit fort affligée de ce que son fils Esau avoit épousé des filles de Heth. (*Genes.* 27 , v. 46.) Josèphe dit qu'Esau ne consulta point son pere sur ce mariage , parcequ'Isaac n'approuvoit pas qu'il s'alliât avec des étrangers : mais l'écriture assure positivement , qu'il prit cette alliance pour faire dépit à son pere. * *Genes.* c. 36. Josèphe , *l.* 1 , c. 17.

ADA , reine de Carie , fille d'Hecatomne , étoit sœur & femme d'Hydriée roi de Carie. Après la mort d'Artemise sa sœur , qui regna deux ans depuis le trépas de son époux , Hydriée frere d'Artemise lui succéda , & gouverna pendant sept ans avec Ada son autre sœur , qu'il avoit épousée , suivant la coutume des Cariens. Il mourut de maladie , & laissa la couronne à son épouse , qui la garda quatre ans , au bout desquels Pexadore son jeune frere la lui enleva. Cet usurpateur , pour s'affermir sur le trône , s'allia avec Orondaobate , satrape du roi de Perse , & lui donna en mariage sa fille Ada. Mais sept ans après , lorsqu'Alexandre le Grand , qui faisoit la guerre à Darius , fut entré dans la Carie avec son armée , la reine Ada implora son secours contre le satrape Orondaobate , qui s'étoit emparé de la souveraineté , après la mort de Pexadore son beau-pere. Alexandre accorda sa protection à cette reine , qui l'adopta pour son fils , & lui remit la ville d'Alinde. Il chassa Orondaobate de celle d'Halicarnasse , qui fut prise & rasée. Après avoir soumis toute la Carie , il en laissa la possession & le gouvernement à la reine Ada , avec un secours de 200 hommes de cavalerie , & de 300 d'infanterie , la quatrième année de la CXI olympiade , 333 ans avant J. C. * Diodor. Sicul. *l.* 16. Arrianus , *l.* 1. Strabo , *l.* 14. Plutarch. *in Alexand* Quint-Curce , *l.* 2 , c. 8.

ADA , comtesse de Hollande , succéda à son pere Thierry VII en 1203. Elle épousa un comte de Looz , mais ce mariage n'étant approuvé ni de ses sujets , ni des princes voisins , ils lui opposerent Guillaume I frere de Thierry , qui se rendit maître de la Hollande vers l'an 1204. * Grotius. Sriverius , &c. *hist. Holland.*

ADA , cherchez ADARGATIS , nom d'une déesse.

ADA BER HAHABA, fameux astronome parmi les Hébreux, dont le calcul est plus estimé que celui de Jarchi. L'auteur du traité *Juchasim*, prétend qu'il y a eu deux astronomes de ce nom. * David Ganz.

ADACHSUNIA, ou ADACHSUNA, montagne d'Afrique dans le royaume de Fez, dans la province de Chaus. C'est proprement une branche circulaire du mont Atlas, qui enferme du côté du midi une plaine, qu'une autre chaîne de montagnes nommées *Zizi* enferme du côté du nord. Adachsuina sépare la province de Chaus ou Chuz d'avec celle de Ségelmesse, & est à l'occident méridional de Garciluin, ville située au pied du mont Atlas. * La Martinière, *dict. géogr.*

ADAD, fils de Badad, succéda à Hufam au royaume d'Idumée. Il eut guerre avec les Madianites, qu'il défit dans une plaine, qui s'appelle *le champ de Moab*, & où, en mémoire de cette belle victoire, il bâtit une ville qu'il nomma Avith, c'est-à-dire *Monceau*, à cause du grand nombre de morts entassés les uns sur les autres. Semla de Masreca lui succéda. * *Gen. XXXVI*, 35.

ADAD, ADOD, & HADAD, nom que les Assyriens & les Phéniciens donnoient au premier des dieux, qui selon eux n'étoit autre chose que le soleil. Macrobe dit qu'Adad signifie *Un*, & que ces peuples donnoient le nom d'*Ada* à la terre, qui est unique ainsi que le soleil. Il observe aussi qu'ils la représentoient avec des rayons tendant en haut, au lieu que ceux de la statue d'Adad étoient tournés en bas. Pour juger de l'autorité de Macrobe sur cet article, on peut se rappeler que nous lisons dans Hesychius, que les Babyloniens donnoient le nom d'*Ada*, non pas à la terre, mais à *Junon*, que l'on prend pour l'*air*. De plus, en convenant que les Perses nomment le soleil *Adad*, il faut avouer aussi que Macrobe se trompe en avançant que ce mot signifie *un*. Car le syriac & le chaldéen expriment ce nombre par *chad*, qui peut être dérivé de l'hébreu *Achad*. C'est pourquoi Drusius voudroit corriger cet endroit de Macrobe, en mettant *Hada* ou *Chada*. Mais Joseph Scaliger propose une autre conjecture, qui est de substituer *Ahad* dans les endroits de Macrobe & d'Isaïe où on lit *Adad*, comme au *chap. 66*, v. 17 de ce prophète. On peut voir là-dessus Seldenus, de *Diis Syris*, *syntagm.* 1, c. 6, pag. 84 & *suiv.* où il rapporte différentes observations, tendantes à montrer que ce nom *Un* a été employé autrefois pour exprimer Dieu; & que l'*Un* des Syriens & des Phéniciens peut être Moloch. Sanchoniaton cité par Eusebe appelle Aad le roi des Dieux, & en fait en même temps un roi de Phénicie, comme Jupiter Demaraonte & Astarte. Quelques modernes ont prétendu qu'Adad est à la vérité une divinité des Phéniciens, mais que le Dieu des Assyriens doit être appelé *Achod*. * Macrobi. *saturn.* l. 1, c. 18. Plin. l. 37, c. 1. Vossius, de *idol.* l. 1, c. 22, l. 2, c. 6.

ADAD, nom commun aux anciens rois de Syrie durant dix générations; comme celui de Pharaon, & depuis celui de Ptolémée, l'ont été aux rois d'Egypte. * Nicolas de Damas, cité par Joseph, *antiq.* l. 7, c. 6.

ADAD I, roi de Syrie & de Damas, selon Joseph, vint au secours d'Adarezer son allié, à qui David faisoit la guerre. Ayant donné la bataille à David près de l'Euphrate, il fut vaincu, & son armée défit, dont il resta vingt mille hommes sur la place: les autres furent obligés de prendre la fuite. Cependant Adad fit des actions si remarquables, que depuis ce temps-là les rois de Syrie portèrent le nom d'Adad. * Nicolas de Damas, cité par Joseph dans l'histoire des *ant. Judaic.* l. 7, c. 6. Il est parlé de cette victoire de David sur l'Euphrate contre Adarezer roi de Soba, & les Syriens de Damas qui étoient venus à son secours, dans le *chapitre 8 du second livre des Rois*.

ADAD, ou ADER, Iduméen, de la race royale, qui étoit dans Edom, s'enfuit, étant encore enfant, avec les Iduméens; serviteurs de son pere, pour se retirer en Egypte, afin d'éviter la persécution de Joab, lequel étant venu en Idumée pour ensevelir les Israélites qui

avoient été tués, faisoit mourir tous les enfans mâles d'Idumée. Il vint d'abord à Madian, de-là à Pharan, d'où il passa en Egypte, & fut bien reçu de Pharaon roi d'Egypte, qui lui donna une maison, lui assigna une terre, & pourvut à tout ce qui étoit nécessaire pour sa subsistance. Adad s'acquit l'affection de Pharaon qui lui donna en mariage la sœur de Taphnés sa femme, dont Adad eut un fils nommé Genubath, qui fut élevé par Taphnés avec ses enfans à la cour de Pharaon. Adad ayant appris que David & Joab étoient morts, voulut s'en retourner dans son pays, & se joignit avec Razon, fils d'Eliada, qui s'en étoit fui d'auprès d'Adarezer roi de Soba son seigneur, pour se faire chef de voleurs, dont David s'étoit servi pour faire la guerre. Adad & Razon étant allés à Damas, ils y habitèrent ensemble. Adad fut ennemi déclaré des Israélites pendant tout le regne de Salomon, & regna en Syrie. (*III livre des Rois*, c. 11, v. 14 & *suiv. jusqu'au 26.*) Joseph donne à cet Adad le nom d'Ader, & dit qu'étant sorti d'Egypte, il revint en Idumée, pour faire soulever ce peuple contre Salomon; mais qu'il n'en put venir à bout, parcequ'il y avoit de bonnes garnisons dans les villes, qui les empêchoient de rien entreprendre; qu'Adad s'en alla en Syrie, où il se joignit à Razar qui s'étoit révolté contre Adrazar roi de Sophene, & qui faisoit des courses dans le pays; qu'avec le secours de cet homme & de ceux de son parti, il s'empara d'une partie de la Syrie, & fut déclaré roi. Joseph ajoute qu'il fit de fréquentes irrptions dans le pays des Israélites pendant le regne de Salomon. * Joseph, l. 8, c. 2, *antiq. Judaic.*

ADAD ou plutôt BEN-ADAD, nom de plusieurs rois de Syrie, *cherchez BEN-ADAD*.

ADAD, ou David, roi des Ethiopiens Axumites, fut converti à la foi de l'évangile sous le regne de l'empereur Justinien I, depuis lequel temps la religion s'est toujours maintenue dans l'Ethiopie, au milieu de ces peuples barbares; mais le christianisme y est défiguré par une infinité d'erreurs. * Georg. Hornius. *orb. imp.*

ADA ou HADHADA, ville dans la partie septentrionale de la tribu de Juda. * *Josué XV*, 22.

ADAD-REMMON, ville de la tribu de Manassé à l'occident du Jourdain, proche de Jezraël, en la plaine de Mageddo. Cette ville est célèbre par la victoire que Pharaon Nécao, roi d'Egypte, gagna sur Josias, roi de Juda, qui y perdit la vie. Elle porte le nom d'*Adad-Remmon*, à cause de la quantité de grenades que l'on y recueille, & ce mot *Adad-Remmon* signifie en chaldaique, *l'honneur des grenades*. On l'appelloit aussi *Adad*. Dans la suite, on changea son nom, & on lui donna celui de *Maximianopolis*, c'est-à-dire, *la ville de Maximin*. * *Zacharie XII*, 11. Tirin sur ce chapitre.

ADÆUS, en grec *Αδαίος*, de Mitylène, auteur grec, qui avoit écrit un livre *περί Ἀγαλμα τοποισίων*, des *statuaires*. * Athenée, *liv.* 13.

ADAGOUS, divinité des Phrygiens, dit Hesychius. Il ajoute que cet Adagous étoit hermaphrodite, & certaines gloses manuscrites en disent autant; ainsi ce dieu pouroit bien être le même qu'Atys. * Vossius, de *idol.* lib. 1, c. 22.

ADALARD, moine de Blandimberg à Gand, florissoit au commencement du XI siècle. D. Mabillon, en un endroit de ses écrits, a cru qu'il en avoit été abbé, mais c'est une méprise, qu'il paroît avoir corrigée dans la suite. A la prière de S. Elfège, archevêque de Cantorberi, Adalard composa un office pour la fête de S. Dunstan, un des prédécesseurs de ce prélat. Comme cet ouvrage est dédié à S. Elfège, il n'y a pas à contester qu'il fut composé avant l'an 1012, qui est celui de la mort de ce saint archevêque. L'écrit d'Adalard consiste en un abrégé de la vie de S. Dunstan, divisé en douze leçons, avec autant de répons relatifs aux leçons, & une épître dédicatoire, dans laquelle il rend compte à S. Elfège de l'exécution de son dessein. Cet ouvrage se trouve dans plusieurs manuscrits, où il porte quelque-

ADA

fois pour titre, *la vie de S. Dunstan*. Il est entier dans quelques-uns, & sans les répons dans les autres, notamment dans ceux du Bec & d'Anvers. Quelques écrivains ont avancé qu'il étoit imprimé dans l'*Anglia sacra*; mais on n'y a fait entrer que l'épître dédicatoire. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tom. VII, p. 228.

ADALARIC, duc d'une partie de la Gascogne. Ce prince étant encore fort jeune, lorsque Loup II son pere, duc de Gascogne, fut pendu par ordre de Charlemagne, qu'il avoit trahi, & dont il avoit défait une partie de l'armée dans la vallée de Roncevaux, ne fut point envelopé dans la disgrâce de son pere. Charlemagne ayant confisqué le duché de Gascogne, donna en fief à Adalaric, pour son entretien, la partie de ce duché la plus voisine des Pyrénées, entr'autres le Bigorre, le Béarn, & la basse Navarre; c'étoit en 778. Adalaric n'en fut pas plus reconnoissant. Il fut à peine en âge de porter les armes, que soit pour venger la querelle de ses ancêtres, dépouillés du duché d'Aquitaine par la famille de Charlemagne, soit pour quelqu'autre motif que nous ignorons, il se mit à la tête de ses sujets, & commit diverses hostilités. Louis, fils de Charlemagne, convoqua l'assemblée générale du royaume d'Aquitaine, dans le dessein de faire punir sévèrement le coupable. Adalaric ayant exigé & reçu des otages pour sa propre sûreté, avant que de comparoître, se trouva à l'assemblée, où il tâcha de justifier sa conduite. On eût bien voulu le punir selon qu'il le méritoit; mais la crainte qu'eut la diète, que les Gascons sujets de ce duc, ne fissent mourir les otages qu'on lui avoit donnés, le sauva, & il fut renvoyé absous & chargé même de présents du roi d'Aquitaine. C'étoit en 788. Deux ans après, Charlemagne, mécontent de ce jugement, soumit l'affaire d'Adalaric à un nouvel examen à Wormes, dans une diète générale de la nation, & Adalaric qui y comparut, n'ayant pu répondre à tous les chefs d'accusation formés contre lui, fut pros crit & condamné à un exil perpétuel. Les Gascons qui lui étoient fort attachés, irrités de cette condamnation, reprirent les armes, & Guillaume, duc de Toulouse, ayant peu de temps après pacifié toutes choses, une des conditions de la paix fut le rétablissement d'Adalaric dans le duché de Gascogne. Ce duc demeura quelques années dans la fidélité qu'il devoit à Louis le *Débonnaire*; mais enfin, las de se contraindre, il excita encore ses sujets à la révolte. Louis, informé du complot, lorsqu'il étoit prêt à éclater, se mit en marche à la tête de son armée, & arriva à Dax sur la frontière de ces peuples. Les principaux d'entre les conjurés ayant refusé de venir le trouver, selon l'ordre qu'il leur en fit donner, avec assurance de leur pardonner, il s'avança dans le pays, où il ravagea tous les biens des rebelles, & détruisit leurs habitations. Les Gascons à l'extrémité, demanderent pardon & l'obtinrent. Mais Adalaric attaqua Louis dans des défilés, pendant que ce prince repassoit les montagnes après son retour de Pampelune: cette attaque fut malheureuse; ses troupes rebelles furent ou mises en fuite ou tuées, & lui-même périt dans ce combat, avec Centulle son second fils. D'autres disent qu'Adalaric fut pris & pendu sur le champ de bataille. Louis usa de clémence envers Scimin, fils aîné d'Adalaric, & envers Loup Centulle, son petit-fils, & leur accorda le duché de Gascogne, qu'ils partagerent entr'eux. C'étoit l'an 812. * *Hist. génér. du Langued. par DD. Vaissette, & de Vic*, l. 9. *passim*.

ADALBERON, XII abbé d'Elwangen, & depuis XXIII évêque d'Augsbourg, florissoit sur la fin du IX siècle, & au commencement du X. Il fut précepteur de Louis IV, fils de l'empereur Arnoul, qui le consultoit souvent sur les plus grandes affaires. Il écrivit quelques vies, comme celles de S. Ariolphe, premier abbé d'Elwangen, & mourut l'an 909. Hiltin lui succéda. * Vossius, *de hist. Lat.* l. 2, c. 39. Fleuri, *hist. eccl.* l. 55, n. 9.

ADA 123

ADALBERON, archevêque de Reims, & chancelier de France, dans le X siècle, étoit fils de Geofroi comte d'Ardenne. Après avoir succédé à Odalric l'an 969, il célébra plusieurs conciles, fit diverses fondations, & parut avec éclat, tant dans les occasions qui regardoient les intérêts de son église, que dans celles qui concernoient l'état. Il fut fait chancelier de France par Lothaire, & il exerça cette dignité sous son regne, sous celui de Louis V, & sous celui de Hugues Capet. Ce fut lui qui fit ce dernier l'an 987. Parmi les épîtres de Gilbert, auparavant archevêque de Reims, pour lors archevêque de Ravenne, & depuis pape, sous le nom de Sylvestre II, nous en avons cinq qui sont écrites à Adalberon, & d'autres qu'Adalberon avoit écrites. Ce prélat mourut le 23 janvier de l'an 988. * Alberic, *in chron. Sainte-Marthe*, *Gallia christ.* D. Rivet, *hist. litt.* t. VI.

ADALBERON, évêque de Laon, sur la fin du dixième, & au commencement du onzième siècle, étoit né en Lorraine, d'une famille qu'on ne connoît que par ses grandes richesses. Il étudia à Reims, sous Gerbert, qui y enseignoit au moins dès 970. Il s'insinua bien avant dans l'amitié de son maître, & fit sous lui de tels progrès dans les lettres, qu'il passa dans la suite pour un des savans hommes de son siècle. Ayant eu le secret de gagner les bonnes grâces du roi Lothaire, ce prince le fit élire, quoiqu'encore jeune, évêque de Laon à la mort de Roricon. Il fut ordonné le dimanche des rameaux 977 par l'archevêque de Reims, son métropolitain, & intronisé le propre jour de pâque. Le nouvel évêque porta à son église des sommes presque immenses, qui lui appartenoient en propre, & qu'il employa à augmenter les revenus de son évêché, & ceux de son chapitre. A la mort de Louis V, dernier roi de France de la race carlovingienne, Adalbéron embrassa avec zèle le parti de Hugues Capet: il eut même la perfidie de lui livrer Arnoul, archevêque de Reims, & Charles son oncle, qui se croyoient en sûreté dans sa ville de Laon. L'an 991 Adalbéron se trouva au concile de Saint-Basle, où l'archevêque Arnoul fut déposé, & Gerbert élu en sa place. Deux ans après, en 993, il assista aussi à un autre concile provincial, & en 1008 à celui qui se tint à Chelles. Adalbéron gouverna l'église de Laon pendant cinquante-trois ans, & mourut le 19 de juillet 1030. Il fut enterré, avec la plupart de ses prédécesseurs, à l'abbaye de S. Vincent, à laquelle il avoit fait beaucoup de bien. On a de ce prélat un poëme satyrique, en quatre cens trente vers hexamètres, adressé au roi Robert. Comme ce poëme renferme plusieurs traits historiques intéressans, Adrien de Valois en a donné une édition, avec divers autres monumens, en 1663, en un volume in-8°. Au temps de Sanderus, on voyoit à la bibliothèque de l'abbaye de Laubes, un autre poëme du même auteur, qui avoit pour titre: *De sancta Trinitate*, & qui étoit adressé aussi au roi Robert. D. Bernard Pez a découvert, dans la bibliothèque de l'électeur de Bavière, un autre ouvrage d'Adalbéron de Laon adressé à Foulques évêque d'Amiens. Il a pour titre: *De modo rectè argumentandi & pradicandi, dialogus*. Cet ouvrage est resté manuscrit. * D. Rivet, *histoire littéraire de la France*, t. VII, p. 290.

ADALBERT, impoſteur, cherchez ALDEBERT.

ADALBERT, moine de Fleuri, mort en odeur de piété le 22 décembre 853. Il a composé l'histoire de la translation du corps de S. Benoît du mont Cassin en France. Après avoir dit deux mots de la destruction du mont Cassin, cet auteur donne en abrégé l'histoire de la fondation du monastere de Fleuri, où l'on trouve des choses curieuses. C'est le plus ancien auteur qui ait écrit sur l'origine de cette abbaye. Cette histoire se trouve à la tête de la *bibliothèque de Fleuri*, imprimée à Lyon en 1605, in-8°. & dans le recueil des Bollandistes, 21 mars, p. 300-305, D. Mabillon en a donné une nouvelle édition, *Act. SS.* t. 2, p. 337-359. Plusieurs au-

teurs ont confondu cet auteur, avec Adrevald, autre moine de Fleuri. On peut voir, dans l'*histoire littéraire de la France* de D. Rivet, t. V, p. 515 & suiv. l'origine de cette erreur, & les raisons qui la combattent.

✠ ADALBERT, moine, & écolâtre de S. Vincent de Metz, florissoit dans le dixième siècle, sous l'épiscopat d'Adalbéron, évêque de Metz, mort en 964. Il est auteur d'une chronique, dédiée à l'évêque Adalbéron, où il donnoit une liste suivie de tous les évêques de Metz, jusqu'à ce dernier. Trithème témoigne avoir vu cet ouvrage; mais personne ne nous apprend s'il existe encore. Les auteurs de l'*histoire littéraire de la France*, tom. VI, pag. 396, dont nous avons extrait cet article, attribuent à cet Adalbert, un abrégé des morales de S. Grégoire sur Job, auquel il a donné le titre de *miroir*, parcequ'il peut servir au lecteur, à lui faire connoître ses besoins spirituels. On juge par le grand nombre de copies de cet abrégé qui se trouvent dans les bibliothèques de France, qu'il y a été fort goûté & fort répandu. DD. Martenne & Durand en ont donné la préface dans leur *thesaurus anecdotorum*, t. 2, p. 84-85.

ADALBERT, archevêque de Saltzbourg en Bavière, fils de LADISLAS roi de Bohême. Il fut élu archevêque en 1168, & reçut le *pallium* du pape Alexandre III après avoir été chassé de son archevêché, parcequ'il tenoit le parti du pape contre Frederic Barberousse. Il fit bâtir la forteresse de Halmburg, pour se mettre en fureur contre cet empereur. Il y fut pris par ses diocésains; mais il recouvra la liberté peu de temps après, & mourut en 1200. * Wiguleus Hund à Sultzzenmos, *metropolis Saltzburgerensis*, &c.

ADALBERT, archevêque de Magdebourg, fut élevé dans le monastère de S. Maximin de Trèves, d'où il fut tiré l'an 961 par Guillaume, archevêque de Mayence, fils de l'empereur Othon I, pour prêcher l'évangile aux Russiens, peuple de l'ancienne Sarmatie. Après avoir été sacré évêque des Russiens à Mayence, il alla dans leur pays; mais quoique la reine fût chrétienne, il trouva ces peuples si éloignés d'embrasser la religion, qu'il revint à Mayence, sans avoir tiré aucun fruit de sa mission. L'empereur Othon le fit abbé de Weissembourg, & ensuite on lui donna en 968 l'archevêché de Magdebourg nouvellement érigé, afin que cet archevêque pût travailler à la conversion des Slavons, qui s'étoient établis le long de l'Elbe & de l'Oder. Adalbert mourut le 20 juin de l'an 981. * Vie d'Adalbert, dans les *siècles bénédictins* du P. Mabillon. Baillet, *vies des saints*. M. Du-Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiastiques du X siècle*.

ADALBERT, évêque de Prague, fils de Salwink & de Strefislan, de la première noblesse de Bohême, vint au monde l'an 956. Il fit ses études à Magdebourg sous Dietheric, & y fut reçu d'Adalbert, dont nous avons parlé dans l'article précédent. Après la mort de cet archevêque, il retourna en Bohême, où il fut ordonné prêtre par l'évêque de Prague Dietmar. Il fut élu en la place de cet évêque, reçut d'Othon II l'investiture de l'évêché, & fut ordonné par l'archevêque de Mayence l'an 983. Les déreglemens du peuple de Bohême l'obligèrent de quitter bientôt son évêché. Trois choses le portèrent principalement à cette résolution; la première, que ce peuple ne faisoit point conscience d'avoir plusieurs femmes; la seconde, que les ecclésiastiques contractoient des mariages impunément; & la troisième, qu'il s'y faisoit un trafic honteux d'esclaves chrétiens, que ceux du pays vendoient aux Juifs. Après s'être demis à Rome de son évêché, il se retira pour quelque temps au mont Cassin, & fit ensuite profession de la vie monastique pendant quelques années dans le monastère de S. Boniface à Rome. Il en fut arraché deux différentes fois par les instances de l'archevêque de Mayence; mais la seconde fois les Bohémiens ne l'ayant pas voulu recevoir, il s'en alla prêcher l'évangile en Prus-

se, & de-là en Lithuanie, où ayant beaucoup souffert pour la foi, il reçut enfin la couronne du martyr l'an 997, percé de coups de lances par les païens. * Baronius. Bollandus. Mabillon. M. Du-Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiastiques du X siècle*. Baillet, *vies des saints*.

ADALBERT, cherchez ADELBERT.

ADALDAGUE, archevêque de Hambourg, eut un fort grand crédit pendant l'espace de cinquante ans à la cour des trois premiers Othons empereurs, dont le dernier cessa de vivre l'an 1002. Adalgue exerça auprès de ces princes la charge de chancelier, & fut auteur de la plupart des belles ordonnances qu'ils ont publiées. Ce fut aussi lui qui établit trois évêchés dans le Jutland, province de Danemarck; à savoir, ceux de Sleswik, de Ripen, & d'Arhusen. * Crantz, l. 4. *Saxon. c. 3, l. 3. metropol. c. 16 & 26.*

ADALGAIRE, *Adalgarius*, moine bénédictin dans l'abbaye de Corbie, & compagnon de Rembert, dont il fut successeur dans le siège de Brémén. Ayant été cité à Rome par le pape Formose, pour déduire les raisons du droit qu'il prétendoit sur l'église de Brémén, non-seulement Adalgair n'y vint pas, mais il n'y envoya même aucun député de sa part. Suivant le zèle qu'il avoit d'étendre la religion dans les pays septentrionaux, il établit un séminaire de prêtres. Il mourut l'an de J. C. 909, après avoir gouverné son église l'espace de vingt ans.

ADALGISE, fils de DIDIER, dernier roi des Lombards. Après que son pere, vaincu par Charlemagne, eut perdu son état & sa liberté en 774, ce prince se retira à Verone, ville de Lombardie, du domaine de Venise sur l'Adige, puis à Constantinople, où il fut revêtu de la dignité de patrice. En 778 l'empereur Constantin, fils de Leon, lui donna des troupes, qui firent une descente en Calabre: mais elles y furent entièrement défaites par les François. Adalgise se sauvant à peine de la bataille, dans laquelle Jean, l'un des généraux des Grecs, avoit été pris, se retira à Constantinople, où il mourut dans la dignité de patrice. * Aimion, l. 4. Théophane. Cedrene.

ADALGISE, Lombard, prince de Salerne, avoit été chargé par Louis II, fils de Lothaire de défendre la ville de Bénévent; mais s'étant laissé gagner par les promesses des Grecs, il quitta le parti de ce prince pour se ranger de leur côté, & entraîna dans sa révolte toutes les villes du Samnium, de la Lucanie & de la Campanie. Mais Louis ayant bientôt repris toutes ces villes qui lui avoient manqué de fidélité, Adalgise se retira dans l'isle de Corse. * *Chron. Phil. 4.*

ADALGISE, François de nation, moine du couvent de S. Théodoric du Mont-Or à Reims, fleurit vers l'an 1150. Il écrivit l'histoire des miracles de S. Théodoric, abbé de Reims, par l'ordre des PP. du couvent, auxquels il dédia son ouvrage, qui se trouve dans les *siècles bénédictins* du P. Mabillon, *siècle I, p. 622*. Voyez aussi Cave, *de script. eccles.*

ADALGOTHE, *Adalgotus*, onzième archevêque de Magdebourg, lequel du temps de Henri IV empereur, établit la coutume de donner tous les ans à cent pauvres pendant le carême, par chaque jour, à chacun un pain & un harang. * Crantz, l. 4. *metropol. c. 32.*

ADALVALDE, *Adalvaldus*, fils d'*Agilulfe*, duc de Turin, n'étant encore qu'enfant, fut reconnu roi des Lombards par tout le peuple, l'an 616, & reçut toutes les marques de la royauté dans le cirque. L'empereur Héraclius lui envoya un ambassadeur nommé Eusebe en 626. Cet Eusebe, soit qu'il exécutât les ordres de son maître, ou qu'il suivit son propre mouvement, prit un jour l'occasion qu'Adalvalde sortoit du bain, pour lui présenter d'une liqueur comme fort bonne & bienfaisante en cette occasion. Mais ce jeune roi ne l'eut pas plutôt bue, qu'il commença à perdre l'usage de la raison. Dès que l'ambassadeur s'en fut aperçu, il poussa ce prince insensé, sous prétexte de

ADA

mettre sa personne en sûreté, à faire mourir les plus qualifiés d'entre les Lombards. Son mauvais conseil fut aussitôt suivi, & dix des plus grands seigneurs furent d'abord mis à mort. Les seigneurs Lombards, prévoyant que le mal alloit augmenter, & appréhendant avec raison qu'il n'en arrivât autant à chacun d'eux, soulèverent le peuple, & chassèrent ce prince avec sa mere Theodelinde. * Sigonius, *l. 2. regni Ital.* Paul Diacre, *hist. Longob. lib. 4.*

ADALULFE, grand seigneur parmi les Lombards, ayant eu la témérité d'attenter à l'honneur de Gundebergue, épouse d'Arioalde, roi des Lombards, elle lui témoigna toute l'indignation que méritoit son insolence. Adalulfe, appréhendant que le bruit n'en vînt jusqu'aux oreilles du roi, & que la reine elle-même ne s'en plaignît, prit les devans, alla trouver le roi, & accusa la princesse de trahison. Le prince le croyant trop légèrement, fit enfermer Gundebergue dans une étroite prison. Elle passa trois ans dans ce triste état, jusqu'à ce que Clotaire roi de France, touché du sort de cette princesse, envoya des ambassadeurs à Arioalde, pour lui dire qu'il ne lui étoit pas permis sur une simple accusation, avancée sans preuves, de traiter ainsi Gundebergue, sortie du sang royal de France, & de la dépouiller ainsi de tous les honneurs dus à sa qualité & à son rang. Le roi Arioalde répondit aux ambassadeurs, qu'il avoit ses raisons d'en user ainsi. Un des ambassadeurs nommé Afoulde, prenant la parole : *Nous ferons de votre sentiment*, dit-il au roi, *si vous voulez bien permettre à la reine de se justifier par quelqu'un de ses officiers qui soit dans ses intérêts, & qui se battra en duel avec son accusateur.* La proposition fut acceptée ; & aussitôt Aripert, proche parent de la reine, fit venir un nommé Pitto pour se battre avec Adalulfe, qui accepta le défi ; ils combattirent l'un contre l'autre ; la vérité fut reconnue, la victoire se déclara pour l'innocence. Adalulfe fut tué sur le champ : Arioalde fit sortir Gundebergue de prison, & lui rendit tout le crédit & tous les honneurs qu'elle méritoit, & comme innocente & comme reine. Cela arriva en l'année 623. * Fredegaire, *c. 51.*

ADAM est le mot ordinaire dont les Hébreux se servent pour exprimer l'homme. Il signifie *terre rouge* ; mais ce nom se donne particulièrement au premier homme, que Dieu créa de ses propres mains, le sixième jour de la création du monde, comme il est dit dans le premier chapitre de la Genèse, *v. 26. Faisons*, dit Dieu, *l'homme à notre image & ressemblance ; qu'il préside aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, à tous les reptiles qui se remuent sur la terre, & à toute la terre ; Dieu créa l'homme à son image, il le fit à l'image de Dieu, & il le créa mâle & femelle.* Les circonstances de cette création sont rapportées dans le 2 chapitre *v. 7 de la Genèse.* Le Seigneur forma l'homme du limon de la terre, ou comme porte l'hébreu, *de la poussière de la terre, & il souffla sur son visage un souffle de vie, & l'homme devint vivant & animé.* Dieu le mit dans un jardin délicieux qu'il avoit planté, rempli de toutes sortes d'arbres, afin qu'il le cultivât & le gardât. Il lui laissa la liberté de manger de tous les fruits des arbres du paradis de délices, à l'exception du fruit de l'arbre de la science du bien & du mal, dont il lui défendit expressément de manger, sous peine de mourir, c'est-à-dire, de devenir mortel à l'heure même qu'il en mangeroit. Dieu tira ensuite Eve de sa côte, & la lui donna pour femme, les bénit, & leur dit de croître & de multiplier, & de remplir la terre. Il fit nommer tous les animaux par Adam. Adam & Eve étoient alors nus, & n'en rougissoient pas. S'ils n'eussent pas contrevenu à l'ordre de Dieu, ils fussent demeuré dans cet état heureux, dans lequel ils eussent été exempts des incommodités de la vie, & même de la mort. Mais Eve, séduite par le serpent, gouta & mangea du fruit de l'arbre dont Dieu lui avoit défendu de manger, & en donna à Adam qui en mangea. Ils reconnurent aussitôt leur nudité, & se cache-

ADA

125

rent, quand ils entendirent la voix du Seigneur. Dieu ayant demandé à Adam pourquoi il avoit mangé du fruit défendu, il rejeta la faute sur sa femme, & la femme sur le serpent. Dieu maudit le serpent ; dit à la femme qu'en punition de sa faute elle seroit sujette à plusieurs incommodités pendant sa grossesse ; qu'elle mettroit au monde ses enfans avec douleur, & qu'elle seroit sous la domination de l'homme. Dieu dit à Adam que la terre seroit maudite à cause de sa désobéissance ; qu'il n'en tireroit de quoi se nourrir qu'avec beaucoup de travail ; qu'elle ne produiroit que des épines & des ronces ; & qu'il ne mangeroit son pain qu'à la sueur de son visage, jusqu'à ce qu'il retournât en la terre, dont il étoit formé. *Car*, lui dit-il, *vous êtes poussière, & vous retournerez en poussière.* Cette malédiction ne regardoit pas seulement Adam, mais aussi toute sa postérité. Dieu lui fit ensuite sentir sa faute par cette ironie : *Voilà Adam devenu comme l'un de nous, sachant le bien & le mal*, parcequ'Eve s'étoit laissé séduire par la promesse que le serpent lui avoit faite, que s'ils mangeoient du fruit défendu, ils deviendroient comme des dieux, sachant le bien & le mal. Dieu chassa ensuite Adam du jardin de délices, afin qu'il cultivât la terre ; & après qu'il l'en eut chassé, il mit des cherubins à l'entrée du jardin avec un glaive étincelant pour le garder. Adam ainsi banni du paradis terrestre, connut sa femme, & lui donna le nom d'Eve, parcequ'elle devoit être la mere de tous les vivans. Elle conçut & enfanta un fils qu'elle nomma *Cain* ; elle en eut peu de temps après un second, qui fut nommé *Abel* ; & un troisième l'an 130 du monde qui fut appelé *Seth*. Adam vécut encore 800 ans depuis la naissance de Seth, & eut des fils & des filles. Il mourut âgé de 930 ans.

Voilà tout ce que l'écriture nous apprend de la vie d'Adam, depuis le premier chapitre de la Genèse jusqu'au sixième. Le reste de ce qu'on en dit est ou incertain ou faux, ou plein de rêveries & d'erreurs. Il paroît qu'on ne peut pas nier qu'Adam n'ait été créé parfait quant à l'esprit, doué d'un bon sens, & capable de bien raisonner sur toutes choses ; mais qu'il ait possédé en perfection toutes les sciences & les arts, c'est ce qu'on ne peut assurer, non plus que ce que quelques-uns ont dit de sa beauté parfaite. Il faut mettre au rang des rêveries, ce que les rabbins, (entr'autres, Manassés-ben-Israël, & Maïmonides) ont avancé, qu'il avoit été créé mâle & femelle, c'est-à-dire, avec deux corps, & que la formation d'Eve n'a été que la séparation du corps de la femme de celui de l'homme ; & ce que les Juifs assurent qu'il a été créé avec la circoncision. Mais rien n'est plus ridicule en ce genre, que ce qu'ont avancé quelques rabbins, que le corps d'Adam s'étendoit depuis le bout du monde jusqu'à l'autre, ou qu'il étoit d'une taille gigantesque. On ne doit pas ajouter non plus beaucoup de foi à ce que plusieurs auteurs ecclésiastiques, comme Origène, Tertullien, ou l'auteur du poëme contre Marcion qui lui est attribué, S. Athanase, S. Basile, S. Chrysostome, S. Epiphane, S. Ambroise, (*epist. 71*) & S. Augustin, ont avancé qu'Adam avoit été enterré, ou qu'au moins sa tête avoit été apportée sur la montagne appelée *Golgotha*, ou le Calvaire, sur laquelle Jesus-Christ a été crucifié, afin que l'aspersion du sang du nouvel Adam expiât le péché du vieil Adam. S. Jérôme, (*in c. 27. Matth.*) a regardé cette opinion comme une fable : cependant ce qu'il assure, (*epist. ad Pausan. & in c. 5. epist. ad Eph.*) qu'Adam a été enterré à Hebron ou Carriatharbé, n'a pas beaucoup plus de fondement ; & il y a apparence qu'il a été trompé par un passage de Josué, (*c. 14, v. 13 & 14.*) où il est dit qu'un grand homme, pere d'Enach, étoit enterré à Hebron. Il a peut-être pris le mot d'Adam appellatif pour le nom propre du premier homme.

On a débité plusieurs erreurs au sujet d'Adam ; pre-

mierement la Peyrere, né protestant (dans son système préadamitique) prétend qu'Adam n'étoit pas le premier homme ; mais qu'il y en a eu d'autres avant lui. La seconde erreur est celle de Tarien, ancien hérétique, qui a cru qu'Adam n'avoit pas été sauvé. Cette opinion a été rejetée comme une erreur dès le second siècle de l'égglise, par S. Irénée (*l. 1, c. 30 & 31, l. 3, c. 33 & 39*), ensuite par Tertullien, (*præscript. l. 52*), par S. Epiphane, (*heres. 46*), par S. Augustin, qui assure que la croyance commune de l'égglise, est qu'Adam est sauvé, (*epist. 164*), & par plusieurs autres peres, enforte qu'il est surprenant que l'abbé Rupert, auteur du XII^e siècle, ait douté du salut d'Adam, dans son commentaire sur le *c. 3 de la Genèse*. Ce qu'Origène, S. Athanasé, S. Augustin & quelques autres anciens peres, ont dit qu'Adam fut un de ceux qui ressusciterent avec J. C. n'est pas certain. Il est plus probable qu'il a eu le même sort que les autres patriarches, dont l'ame a été délivrée des enfers ou des lymbes, où elle attendoit avec les autres la résurrection, & placée dans le ciel dans le temps que J. C. est ressuscité. Les Grecs & les Orientaux célèbrent la fête d'Adam & d'Eve le 19 décembre. Les martyrologes latins varient : les uns la mettent au 24 avril, les autres au 24 décembre, & la plupart dans l'espace de la semaine de la septuagésime, dans laquelle on lit dans l'office de l'égglise, l'histoire de la création, & celle d'Adam & d'Eve. * Baillet, *vies des saints de l'ancien testament*.

On a attribué plusieurs livres à Adam. Les Juifs prétendent qu'il avoit fait un livre sur la création du monde, & un autre livre sur la divinité. Un auteur Mahométan, nommé *Kiffæus*, rapporte qu'Abraham étant allé au pays des Sabéens, ouvrit le coffre d'Adam, & y trouva ses livres, avec ceux de Seth, & ceux d'Edris ou d'Enoch. Ils disent qu'Adam avoit une vingtaine de livres tombés du ciel, qui contenoient plusieurs loix, plusieurs promesses & plusieurs menaces de Dieu, & les prédictions de plusieurs événemens. Quelques rabbins attribuent le psaume 92 à Adam, & il se trouve des manuscrits où le titre chaldaique porté, que c'est le cantique que le premier homme récita pour le jour du sabbat. * Heidegger, *hist. patriarch. tom. 1*. Hottinger, *hist. orient. Stanley, philosoph. orient. l. 3*.

ADAM, surnommé *de Paris*, du lieu de sa naissance, florissoit peu d'années après le milieu du XI^e siècle. S'étant instruit à fonds des arts libéraux dans son pays, & desirant encore acquérir les sciences que professoient les Grecs, il entreprit à ce dessein un voyage à Athènes. Il fut reçu avec honneur, à Spalatro en Dalmatie, par l'archevêque Laurent, qui l'engagea à mettre en meilleur style les actes des SS. martyrs *Domnie & Anastase*. Adam s'y prêta volontiers : & depuis il composa des hymnes, & mit en vers tout ce qui se chantoit en musique dans l'office de S. Domnie en particulier. On ne dit point ce que sont devenus les actes de S. Anastase. Pour ceux de S. Domnie, qu'Adam avoit retouchés, le P. Henschenius les a publiés au onzième jour d'avril, en les accompagnant d'observations préliminaires, & de quelques notes. * D. Rivet, *hist. litt. de la France*, t. VII. p. 510, 511.

ADAM, chanoine de l'égglise de Brémen dans la basse Saxe, a vécu sur la fin du XI^e siècle, en 1070. Il étoit né en Misnie, & fut surnommé *de Brémen*, parcequ'il étoit chanoine de cette ville, où il vint étant encore fort jeune. Il a écrit une histoire ecclésiastique, partagée en quatre livres, dans lesquels il traite de l'origine & de la propagation de la foi dans les pays septentrionaux, & particulièrement dans les diocèses de Brémen & de Hambourg, depuis le regne de Charlemagne jusqu'à celui de Henri IV empereur. Il a mis à la fin un petit traité de la situation du Danemarck, & des autres royaumes du nord, de la nature de ce pays, de la religion & des mœurs des habitans. Le cardinal Baronius le loue comme un auteur sincère & digne de

foi. Il dédia son ouvrage à Liemar évêque de Brémen, & il y témoigne dans la conclusion qu'il a faite en vers, qu'il l'avoit composé étant encore fort jeune.

Ergo fave votis, parce & juvenilibus ausis.

Cet ouvrage a été donné par Lindembrock, & imprimé à Hanau, en 1579 ; à Leyde, en 1595 ; & ensuite à Helmstad, en 1670. * Helmoldus, *in chron. Slav. Baronius, A. C. 980 & 983*. Bellarmin, *de script. eccles. Vossius, de hist. latin. &c.* M. Du-Pin, *hist. des aut. ecclés. du XI^e siècle*.

ADAM, abbé de S. Denys, vivoit dans le XI^e siècle, sous le regne de Louis le Gros. Il fut employé dans diverses affaires, & eut avec Matthieu de Montmorenci quelques différends, que le roi Louis le Gros se donna lui-même la peine de régler. Adam reçut de S. Denys le pape Pascal II, qui lui écrivit depuis. Il mourut en 1122, & eut pour successeur l'abbé Suger. * Doublet, *annal. de S. Denys*. Sainte Marthe, *Gall. christ. Du Chêne, hist. de Montmorenci*. Pagi, *crit. in annal. Bar. ad ann. 1120*.

ADAM, surnommé d'Evesham, qui est peut-être le même qu'Adam surnommé l'Ancien, dont nous parlerons plus bas, étoit abbé d'un monastere de ce nom en Angleterre, & vivoit vers l'an 1160. Pitseus dit qu'il étoit de l'ordre de S. Benoît ; & Possévin le place dans celui de Cîteaux. Il laissa un volume de sermons, un autre d'épîtres, un livre du miracle de la sainte eucharistie, &c. * Pitseus, *de script. Anglic. Possévin, in apparat. sacro*.

ADAM, surnommé l'Ancien, qui peut-être est le même que le précédent, religieux de l'ordre de Cîteaux dans le monastere de Killolien, en Ecosse, *Killoccensis*. Nous avons de lui des sermons, & quelques traités de piété. Le premier ouvrage est un *in-4^o*, imprimé à Paris en 1558. * Maraccius, *biblioth. Marian. Carol. de Visch, biblioth. Cisterc.*

ADAM, abbé de Perseigne au diocèse du Mans, sur la fin du XI^e siècle, s'étoit appliqué à la prédication. Il avoit composé plusieurs discours pour ses religieux, des homélies sur les Saints, & sur différentes matieres ; & quelques commentaires sur l'écriture, dont Trithème fait mention, sans les avoir vus. M. Baluze nous a donné dans le premier tome de ses *Miscellanea*, cinq lettres morales de cet auteur, adressées à Osmond, moine de Mortemer en Normandie. * M. Du-Pin, *bibl. des aut. ecclés. du XI^e siècle*.

ADAM DE PREMONTRÉ, cherchez PREMONTRÉ (Adam de)

ADAM de S. Victor, chanoine régulier de l'abbaye de S. Victor-lès-Paris, dans le XII^e siècle, vivoit dans ce monastere sous l'abbé Guerin, avec Richard de S. Victor, Pierre Comestor & d'autres grands hommes. Il composa quelques traités, & mourut le 8 juillet de l'an 1177, ayant fait lui-même son épitaphe en quatorze vers, que l'on voit encore dans le cloître de S. Victor.

ADAM, dit de Dorham, *Dorensis*, parcequ'il étoit religieux de ce monastere de l'ordre de Cîteaux près d'Hereford en Angleterre, vivoit vers l'an 1200, & écrivit en vers un traité contre un ouvrage de Sylvestre Girald, intitulé, *Speculum*, où ce dernier parloit contre les moines. Adam composa aussi *rudimenta musica*, &c. * Pitseus. Carol. de Visch.

ADAM, dit de Barkinge, Anglois de nation, religieux de l'ordre de Cîteaux, vers l'an 1217, étoit docteur d'Oxford, & passoit pour un des plus savans hommes de son temps. Il écrivit sur l'ancien & le nouveau testament. *De duplici Christi natura. De serie sex ætatum*, &c. * Sixte de Sienna, *l. 4, biblioth. sacr.* Pitseus. Vossius, &c.

ADAM, appelé d'Arras, parcequ'il étoit natif de cette ville, vivoit dans le XIII^e siècle. Gazet & Sainte-Marthe soutiennent qu'il fut archidiacre de Paris, puis chanoine d'Illes, & enfin évêque de Têrouane, ville sur

les frontières de la Picardie & de l'Artois, que Charles-Quint a détruite. Adam fut élevé sur le siège épiscopal de cette ville en 1213, & prit l'habit de religieux en 1229, à Clairvaux, où il mourut en odeur de sainteté. Il a laissé l'histoire de cet ordre. * Gazer, *hist. ecclef. des Pays-Bas*. Sainte Marthe. *Gall. christ.* Locrius, *de script. Arthes.* Valère André, *biblioth. belg.* Charles de Vitch, *biblioth. Cisterc.* Le Mire. Henriquez.

ADAM, religieux du monastere d'Alderispac en Baviere, de l'ordre de Cîteaux, a vécu vers l'an 1250. Il fit un traité de théologie morale en vers, dont Carameul a parlé avec éloge, *in epist. dedic. I P. theolog.* * Carol. de Visch, *bibl. Cisterc.*

ADAM de Marisco, Anglois de nation, religieux de l'ordre de S. François, & docteur d'Oxford, étoit de Sommerfet, & s'acquit une grande réputation dans le XIII siècle. Il alla en Italie, où il eut beaucoup de part en l'amitié de S. Antoine de Padoue. Ce fut à sa considération que Robert Grosse-rête, évêque de Lincoln, laissa en mourant une partie de sa bibliothèque aux cordeliers d'Oxford. Adam de Marisco l'augmenta par ses ouvrages dignes d'un homme qu'on surnomma le docteur éclairé, *Docteur illustratus*. Il écrivit sur le cantique des cantiques; des questions de théologie; sur le maître des sentences; des paraphrases sur S. Denys l'Aréopagite, &c. & mourut vers l'an 1257. * Waddingue, *in annal. Minor.* Willot, *Athen. Francif.* Sixte de Sienn. Possévin. Pitseus.

ADAM, dit le chartreux, Anglois de nation, & religieux de l'ordre des chartreux, sous le regne d'Edouard III, en 1310. Outre la vie de S. Hugues de Lincoln, il écrivit quelques traités, *de sumptione eucharistie. De patientia tribulationum*, &c. * Petreius, *bibl. Carthusian.* Pitseus, *de script. Anglic.* Vossius, *de hist. Lat.*

ADAM, de l'ordre de Cîteaux, Anglois de nation, docteur de l'université d'Oxford, & abbé de Royallieu, *loci regii*, près de cette ville, écrivit divers traités, *de cavendo ab hæresi. De ordine monastico. Dialogus rationis & anime*, &c. Il a fleuri vers l'an 1368. * Pitseus, *de script. Anglic.* Charles de Visch, *bibl. Cisterc.*

ADAM, surnommé d'Orleton, naquit à Hereford, dans le XIV siècle. Après avoir été reçu docteur en droit, il fut élu évêque d'Hereford, de Worcester & de Winchester. Il causa beaucoup de troubles en Angleterre, & fut auteur de cette réponse ambiguë, qui couta la vie à Edouard II. *Edwardum regem occidere nolite timere bonum est*; qu'on peut expliquer, ou, *Ne tuez pas le roi Edouard, il est bon de craindre*, ou, *n'ayez point de crainte de tuer le roi Edouard, c'est une bonne action*. Il vécut fort long-temps aveugle, & mourut en cet état en 1375, sans être regretté du public. * *Diët. Anglois.*

ADAM ou ADAMANTIO, savant religieux de l'ordre de S. Augustin, dans le XIV siècle, étoit de Florence, & se rendit célèbre par la connoissance qu'il avoit des langues orientales. Son panégyriste dit qu'il parloit aussi facilement l'hébreu & le grec que l'italien. Il se trouva au concile de Trente en qualité d'ambassadeur des cantons Suisses catholiques, & il s'y acquit beaucoup de réputation. Le pape Gregoire XIII le fit venir à Rome, pour traduire & corriger le talmud des Hébreux. Adam mourut en travaillant à cet ouvrage, le 15 janvier de l'an 1581. * Cornelius Curtius *in elog. vir. illustr. ordin. eremit. S. Augustini*, p. 173 & suivantes.

ADAM (François) publia en 1592 un ouvrage en deux livres, *De rebus in civitate Firmana gestis*. * Konig. *biblioth. vet. & nov.*

ADAM (Melchior) dans le XVII siècle, né dans le territoire de Grotkaw en Silésie, fit ses études dans le collège de Brieg, où les ducs de ce nom avoient grand soin de faire fleurir les belles-lettres, & fut-tout le calvinisme, dont il fit profession. Ce jeune homme eut part, pour continuer ses études, aux libéralités que Joachim Bergerus, grand seigneur, avoit destinées à l'entretien

d'un certain nombre d'écoliers. Ensuite devenu recteur d'un collège à Heidelberg, il publia en 1615 à Francfort *in-8°*, le premier volume de ses hommes illustres d'Allemagne, contenant les philosophes & les gens de lettres. Ce volume fut suivi de trois autres imprimés à Heidelberg, en 1620, qui renferment les vies des théologiens, des jurisconsultes, des politiques & des médecins. Tous les savans, dont on voit la vie dans ces quatre tomes, ont vécu dans le XVI siècle, ou au commencement du XVII, & sont tous Allemands; il y en a quelques-uns des autres pays; mais presque tous protestans, dont notre auteur publia les vies séparément en l'année 1618. Les luthériens l'accusent de partialité, & ne veulent pas qu'on juge de l'Allemagne savante par son recueil. Il mourut l'an 1622. Ses autres ouvrages sont, *Apographum monumentorum Heidelbergensium. Nota in orationem Julii Caesaris Scaligeri pro M. T. Cicerone contra Ciceronianum Erasmi. Parodia & metaphrasés horatiana*. * Voyez son épître dédicatoire, *German. theolog.* l'épître dédicatoire, *German. philos.* Konig. *biblioth. vetus & nova*. Bayle, *diët. crit.*

ADAM, archidiacre de la chambre patriarchale, & supérieur des religieux de la Chaldée, fut envoyé à Rome au commencement du XVII siècle, par Elie, patriarche nestorien de Babylone. Ce patriarche ayant fait examiner par ses évêques la profession de foi que le pape Paul V lui avoit envoyée, chargea Adam de la présenter au pape, avec les changemens qu'ils y avoient faits; & il lui donna ordre d'y corriger tout ce que le pape n'approuveroit pas. Ce religieux étant arrivé à Rome, s'acquitta de sa commission. Il avoit apporté avec lui un mémoire, par lequel il prétendoit allier la foi des orientaux avec celle de l'église romaine, & faire voir que leurs différends n'étoient qu'une dispute de mots. Pierre Strozza, secrétaire de Paul V, fut chargé de répondre à cet écrit. Il rejeta les explications de l'envoyé du patriarche, & l'obligea de renoncer à sa doctrine, & de se soumettre non-seulement aux dogmes, mais aussi aux expressions de l'église romaine. Il signa tout ce qui lui fut proposé de la part du pape; & non content d'avoir abjuré toutes les erreurs de sa nation, il fit des livres qu'il adressa à ses compatriotes, pour leur communiquer les lumières qu'il avoit acquises à Rome, & pour les désabuser de leurs erreurs. Il partit de Rome au bout de trois ans, & porta à Elie un bref de Paul V, qui rejettoit les moyens d'accommodement que ce patriarche avoit proposés, & l'exhortoit à condamner tous les termes qui pourroient couvrir l'erreur des nestoriens. Adam fut accompagné de deux jésuites, qui eurent ordre de travailler à l'entière réunion de cette secte. * Aubert le Mire, *de statu religionis christianæ*. Moni, *hist. crit. du levant*. Bayle, *diët. crit.* Voyez l'épître du patriarche de Babylone à Paul V, qui est à la tête du livre de Strozza intitulé *de Chaldaeorum dogmatibus disputatio*.

ADAM (Guillaume d') né à Gallingham, dans la province de Kent, dans le XVI siècle, fut un des plus célèbres pilotes d'Angleterre, & fut le premier Anglois qui découvrit le Japon. Il commença à voyager vers ces îles éloignées, en 1568, & y mourut environ l'an 1612. * *Diët. anglois.*

ADAM (Guillaume) avocat au parlement, est auteur d'un plaidoyé par lui fait en la cour des aydes sur l'exemption des avocats, de la collecte des tailles, qui a été imprimé avec l'arrêt intervenu en faveur des avocats. Paris 1628. *in-8°*, *Mém. mss.* de M. Boucher d'Argis, avocat.

ADAM (Jean) jésuite François, prédicateur dans le XVII siècle, étoit du Limosin, & entra chez les jésuites l'an 1622, à l'âge de 14 ans. Après avoir régenté les humanités & la philosophie, il prêcha pendant quarante ans dans les principales villes de France, à Paris & à la cour. Le second jeudi de carême de l'année 1650, il fit un sermon dans l'église de S. Paul à Paris, qui

fit beaucoup de bruit. Il fut accusé de n'y avoir pas parlé avec assez de respect de S. Augustin, & l'on fit un écrit sur ce sujet contre lui. Le pere Adam, au lieu de se justifier sur une accusation si grave, se mit à faire des livres; il traduisit en françois les psaumes, les hymnes & les prieres de l'office de l'église, & fit imprimer sa traduction avec le latin à côté en 1650, pour l'opposer aux heures de Port-Royal. La traduction de ces hymnes en vers fut critiquée par Guillaume le Roi, abbé de Haute-Fontaine, qui se déguisa sous le nom de *la Tour*, & fit imprimer sa critique à Paris *in-4°* 1651. Le pere Adam se jeta aussi dans la controverse, & fit un livre intitulé, *Calvin défait par soi-même, & par S. Augustin*, imprimé à Paris en 1650, *in-8°*; un autre intitulé, *la règle de la foi, tirée de l'écriture sainte & des peres*, imprimée en 1651. Il fut envoyé à Sedan, afin d'y établir un collège de jésuites, & il travailla à la conversion des protestans. En 1659 il alla à Loudun pour y prêcher, pendant que ceux de la religion P. R. y tenoient un synode national. Ce fut là qu'il prit la défense du ministre Cottibi nouvellement converti, & qu'il fit en 1660 une réplique à l'écrit que M. Daillé avoit fait contre la lettre de ce ministre converti. Le pere Adam fut après cela procureur de la province de Champagne à Rome, & ensuite supérieur de la maison professse de Bourdeaux, où il mourut le 12 mai 1684. Il a aussi publié le *Triomphe de l'eucharistie* contre le ministre Claude, imprimé à Sedan en 1671; une octave de *controverse sur l'eucharistie*, imprimée à Bourdeaux en 1675, & une vie de S. François de Borgia.

ADAM (Jean) de Rugenwald en Poméranie , a composé des odes , des parodies & d'autres ouvrages publiés en 1612. On publia aussi à Francfort sur le Mein en 1616 in-4° , sous le même nom de Jean Adam un livre intitulé , *Bartholomaei Pitisci, & Abrahami Sculteti melitomatata psalmica, sive idea concionum in psalmos Davidis.* * Konig. *biblioth. vetus & nova.*

ADAM (Thomas d') né à Weim en Angleterre, dans le comté de Shrop, fut drapier à Londres, & en devint maire. Le Roi d'Angleterre Charles II le fit chevalier à la Haye, avant son rétablissement. Il y avoit été député de la part de la ville de Londres. Il donna la maison où il étoit né, pour en faire une école publique, qu'il dota avantageusement. * *Dict. Anglois.*

ADAM ou ADEM (Mohammed Ben) auteur Arabe , qui a fait un commentaire sur le livre intitulé , *Esfah galath-al-Mohadethin* , c'est-à-dire ; *la correction des fautes qui se trouvent dans les ouvrages des traditionnaires*. Cet auteur étoit natif de la ville de Herat en Khorassan. Il y a encore un autre auteur qui se nomme *Ebn Adam*. * D'Herbelot , *biblioth. orient.*

ADAM, maître Adam, ou le menuisier de Nevers,
poète, *cherchez* BILLAUT.

ADAM EASTON, *cherchez* EASTON.

ADAM GODDAM, *cherchez* GODDAM.

ADAM HEMLINGTON, natif de Norfolck en Angleterre, religieux de l'ordre des carmes, & docteur de l'université d'Oxford, florissoit dans le XV^e siècle. Il a laissé un volume de sermons, un autre intitulé, *Questiones ordinariae*, &c. On dit qu'il mourut en 1420.
* Leland & Pitseus, de scrip. Ang. Possevin, *Appar. Alegre, in parad. Carmel.*

ADAM DE MUREMUTH, Anglois de nation, & chanoine de S. Paul de Londres, fut envoyé à Rome par Gautier Raynaldi, archevêque de Cantorberi. A son retour en Angleterre, il s'attacha à l'histoire, & composa deux chroniques, qui comprennoient l'espace de soixante & dix-huit ans, depuis l'année 1302. Il vivoit vers l'an 1380. Quelques auteurs ont écrit, que sur la fin de ses jours il prit l'habit de religieux de Cîteaux. * *Pitfeus. de script. Ang.* Charles de Visch, *bibl. Cisterc.*

ADAM SAXLINGHAM, de Norwick en Angleterre, où il prit l'habit de religieux de l'ordre des carmes, florissoit vers l'an 1350, & fit estimer son élo-

ADA

quence dans la chaire , & fa subrilité dans la difpute. Il a laiffé quelques fermons , & quelques ouvrages de philofophie & de théologie. * Poſſevin. *in appar. ſacr.* Pitfeus. Alegre, *in paradifo Carmel.*

ADAMA, ville de la Pentapole, située dans une belle vallée de la Palestine, où est maintenant la mer Morte. Elle est une des cinq qui furent consumées par le feu du ciel, pour avoir eu part au crime de Sodome & de Gomorrhe. * *Gen. c. 10. Adrich. dans sa carte de la Terre Sainte. Baudrand.*

ADAMA ou EDEMA, ville de la tribu de Nephthali.
* *Josué XIX.* 36.

ADAMÆUS (Theodoric ou Thierry) de Swallemberg dans le pays de Gueldre, écrivit des notes sur le livre de Procope, de *ædificiis Justiniani imper.* Il écrivit aussi sur l'île de Rhodes, & sur la concorde entre les chrétiens. * Swertius, *Athenæ Belgic.* p. 685.

ADAMAN ou ADAMNAN, surnommé *Celude*, abbé d'un monastère d'Irlande. (qui de son temps s'appelloit Ecoffe) vivoit sur la fin du VII^e siècle, vers l'an 690. Il s'est fait connoître par deux ouvrages qu'il publia; l'un qui contient une description des lieux saints de la Palestine; & l'autre, pour fixer le temps de la célébration de la fête de pâque. Il a aussi écrit la vie de S. Colomban, abbé de Luxeuil. Bede parlant du premier des ouvrages d'Adaman, dit qu'un évêque François nommé Arculphe, qui avoit fait le voyage de Jérusalem, étant jetté sur les côtes d'Irlande, apprit à Adaman tout ce que celui-ci mit par écrit; & il donna quelques extraits de cet ouvrage, qui fut très-estimé en Angleterre. * Bede, *ad l. 5, hist. ecclésiast. Ang.* Matthieu de Westminster, *ad an. 701*. Siegbert. Trithem. Baronius. Canisius. Poffevin. Vossius, *de hist. latin. l. 1, c. 27, & de scient. mathem. c. 67, § 15. c. 70, § 2. M. Du-pin, bibl. des aut. ecclésiast. du VII^e siècle.*

ADAMANTHÉE fut, selon les mythologistes, une des nourrices de Jupiter dans l'isle de Crète. Elle le tenoit suspendu au milieu d'un arbre dans son berceau, afin qu'on ne pût le trouver; & de peur qu'on n'entendît les cris de cet enfant, elle assembla les jeunes garçons de l'isle pour faire un grand bruit autour de l'arbre, en frappant sur des boucliers d'airain. Au lieu d'Adamantée, on doit lire selon d'autres auteurs, *Adrastée* ou *Amalthée*. * Hygin, c. 139. Apollod. l. 1. Ovide, *fast.* l. 4.

ADAMANTIUS, fophtifte, & auteur Grec, a écrit deux livres de la phyfionomie, dédiés à l'empereur Conftance, & que Janus Cornarius a traduits en latin en 1544. * Konig, *bibl. vetus & nova.*

ADAMAR, étant enfant, fut fait eunuque par Corys, roi de Thrace. Il fut si sensible à cet affront, que dès qu'il fut en âge, il se révolta contre ce prince. * Aristote. *pol. l. 5, c. 10.*

ADAMI, ville de la tribu de Nephtali : quelques-uns lisent *Adami Nekeb*, en joignant le nom qui suit ; mais les Talmudistes & les Septante en font deux villes.
* *Josué* 19, 33. Relandi *Palæst.*

ADAMI (Tobie) célèbre jurifconsulte d'Allemagne. Dès sa jeunesse il témoigna beaucoup de penchant pour l'étude, & l'an 1611 il voyagea en Grèce, en Syrie, & dans la Palestine, & s'en retourna par Malte en Italie. Il s'arrêta pendant huit mois à Naples, pour profiter de la science & des talens de Campanella, qui y étoit prisonnier, & pour qui Adami avoit une estime singulière. Campanella de son côté lui communiqua tout ce qu'il favoit, & lui remit plusieurs de ses manuscrits, afin qu'il les fit imprimer. Adami a publié en effet *Philosophia realis; Prodrum philosophiæ Campanellæ; de magia, lib. IV.*, & plusieurs autres ouvrages de ce savant. Il fut ensuite conseiller à la cour du prince de Weimar, & mourut le 29 septembre 1643. * Witte, *biogr.*

ADAMI (Annibal) Italien , ne à Fermo dans le Picentin , l'an 1626 , entra dans la société des jésuites en 1641 , & y fit en son temps la profession des quatre vœux.

vœux. Après avoir professé la rhétorique dans le collège de la société à Rome, il vaua au ministère de la prédication pendant un nombre d'années. Il est mort dans la maison professe de sa compagnie, à Rome, le 26 juillet 1706. Les fonctions qu'il a remplies, & les ouvrages qu'il a composés, prouvent l'emploi qu'il a fait de son temps. Ces ouvrages sont : *Sol in stella* ; *Carmen de adoratione magorum* ; à Rome 1658, in-fol. *Cæli desideria : Carmen in exortu principis Hispaniarum Philippi Prosperi* ; à Rome 1658, in-fol. *Corona aurea crucifixo Lucensi imposita* ; à Lucques 1658, in-fol. *Seminarii romani Pallas purpurata, sive sanctæ Romanæ ecclesiæ cardinales, qui è seminario Romano prodire, imaginibus æri incisus expressi, & epigrammatis illustrati* ; à Rome 1659, in-fol. *Oratio in funere illustrissimi præfulis Julii de Odis* ; à Perouse 1663 in-fol. *Honorati tumuli ac funebri pompæ descriptio in exequiis Francisco Vindocinensi duci Belfortio Romæ jussu Clementis IX persolutis, & oratio in ejus funere habita* ; à Rome 1669, in-fol. *Episcopus : opus tripartitum, ethico-politico sacrum, non præfulis modò, sed omnibus in christiana republica populorum moderatoribus, principum consiliariis, divini verbi concionatoribus maximè accommodatum : Alexander Sperellus, Eugubinus antistes, italico sermone scripsit, Annibal Adami è soc. J. plurimis & maximis è Gallia, Hispania, Germania episcopis posulantibus, idiomate latino donabat* : 1671, in-fol. *Quattro Franceschi in uno* : C'est un discours à la louange de François de Borgia, où l'auteur montre que son héros a eu toutes les vertus qui ont illustré quatre autres saints personnages du même nom ; à Rome 1652. *La Spada d'Orione, cioe il valor militare de piu celebri guerrieri de nostri secoli illustrato con elogi istorici, è con ritratti, da primo Damascino* ; à Rome 1680, in-4°. *Primus Damascenus est Annibal Adami. Vita è morte gloriosa del serenissimo rè è martyre invittissimo san Canuto quarto rè è proto-martyre di Danemarca* ; à Rome 1682, in-4°. Traduction italienne des sermons portugais du pere Antoine Vieyra, jésuite ; à Rome 1683, in-4°. & la suite en 1686 in-4°. Traduction italienne de la vie du pere Anne-François de Beauveau, jésuite, écrite en François par le pere Louis Nyel ; à Rome 1684, in-8°. C'est le même pere de Beauveau, dont le pere l'Empereur a depuis écrit la vie en François, & duquel on a un recueil de quelques lettres spirituelles & édifiantes, imprimé à Nanci in-12. Ce pere de Beauveau est mort à Dijon le 23 aout 1669. *Elogii storici de' due marchesi Capisucchi fratelli, Camillo & Biagio, célebro guerrieri del secolo passato* ; à Rome 1685, in-4°. * *Mémoires manuscrits communiqués par le pere Oudin, jésuite.*

ADAMI ou MISANDER (Jean-Samuel) naquit l'an 1636 à Dresde, où son pere pratiquoit le droit ; après avoir servi quelque temps dans les troupes de Saxe, en qualité de secrétaire. Adami fit ses premières études à Dresde, dans l'école de sainte Croix, d'où il passa à Leipzig, où pour subsister en étudiant, il se chargea lui-même de l'instruction de la jeunesse : il devint ensuite régent de l'école de Dresde. Cinq ans après, il fut fait vicaire du pasteur de Rabenau, & enfin ministre à Prezschendorff : il est mort en 1713. Ses ouvrages sont : *Delicia evangelico-emblematica*, pour tous les dimanches & jours de fêtes, ouvrage enrichi de plus de 2100 emblèmes : *delicia biblica : delicia evangelica : delicia passionales & epistolica : cornu copiae*, ou recueil de remerciemens pour les enterremens, & quelques petits écrits théologiques, avec une traduction allemande des satyres de Perse. * *Voyez le supplément François de Basle*, t. 1, pages 90 & 91.

ADAMI (Leonard) savant critique & habile historien, né à Bolsena, dans les états de Florence, le 12 août 1690. Après avoir fini ses études à Rome, il fit un voyage en France & dans les Pays-Bas ; & à son retour il fut associé à l'académie des Arcadi, & devint bibliothé-

caire du cardinal Impériali. Il a écrit l'histoire des Arcadiens (peut-être l'histoire de l'académie des Arcadi.) Il avoit eu dessein de publier les ouvrages du célèbre Libanius avec plusieurs lettres de cet écrivain qui n'avoient point encore paru ; cinq *Novelles*, qui ne se trouvent point dans le code théodosien ; une nouvelle édition de Jornandès ; un grand recueil d'inscriptions ; & une seconde partie de son histoire arcadique ; mais la mort qui l'enleva le 19 janvier 1717, empêcha l'exécution de tous ces desseins. * *Nouvelles savantes*, de l'an 1719, page 157. *Suppl. franc. de Basle.*

ADAMIRUS, Muhammed, appelé communément Camir, qui mourut l'an de l'hégire 808, composa un grand ouvrage des animaux, recueilli de plus de vingt auteurs. Samuel Bochart dans la préface du *Hieroicoicon*, dit qu'il a trouvé deux exemplaires de cet ouvrage, chacun desquels a réciproquement quelque chose de particulier qui ne se trouve pas dans l'autre.

ADAMITES. S. Epiphane, après lui S. Augustin, & ensuite Théodoret, font mention d'une secte d'hérétiques infâmes, qu'ils appellent *Adamites* ou *Adamiens*. On croit que cette secte étoit un rejetton des basilidiens & des carpocratens. Car S. Irénée (l. 1, c. 31, contre les hérésies) dit que, *Quelques-uns, fondés sur les principes de la doctrine de Basilide & de Carpocrate, ont permis un commerce infâme avec toutes sortes de personnes, la multiplicité des mariages, & la liberté de manger des viandes offertes dans les sacrifices aux dieux des païens.* Mais ces erreurs ne sont pas précisément celles que l'on attribue aux adamites. Théodoret fait Prodicus auteur des adamites. Il est parlé de ce Prodicus dans Tertullien & dans S. Clement d'Alexandrie ; & ce dernier accuse ses disciples de se donner toute sorte de libertés, de commettre en secret des adulteres, & de s'abandonner à toute sorte de voluptés. Il remarque encore qu'ils enseignoient qu'il n'étoit point nécessaire de prier. * Clement Alex. l. 3, & 7. Tertullien met Prodicus avec Valentin au nombre des hérétiques, qui nioient l'unité d'un Dieu, & la nécessité du martyre * Tertull. *contra Praxeam*, c. 3, in *Scorpiaco*, c. 15. S. Clement d'Alexandrie ajoute encore que les disciples de Prodicus se vantoient d'avoir des livres secrets de Zoroastre (l. 1, *Strom.*) mais aucun des auteurs que nous venons de citer, ne donne aux disciples de Prodicus le nom d'adamites. S. Epiphane est le premier qui en fait mention, sans dire qu'ils étoient disciples de Prodicus : il les place entre les alogiens & les sampléens, après les montanistes, & avant les theodociens, c'est-à-dire, à la fin du second siècle. Les impiétés qu'il leur attribue sont de tenir leurs assemblées dans un poêle, d'y entrer tout nuds, hommes & femmes, & de s'y asseoir pêle mêle, de faire en cet état leurs lectures & leurs prières. Ils se vantoient néanmoins d'être continens, & affuroient que, si quelqu'un tomboit en faute, ils le chassoient de leur assemblée, comme Adam avoit été chassé du paradis terrestre, pour avoir mangé du fruit défendu ; qu'ils se regardoient comme Adam & Eve, & leur temple comme le paradis. C'est de-là qu'ils ont été appelés *adamites*. Voilà tout ce que S. Epiphane dit de leurs impiétés dans l'hérésie 52. S. Augustin (*hæres.* 31) ajoute qu'ils avoient le mariage en horreur, parce qu'Adam n'avoit connu sa femme qu'après avoir péché, & être sorti du paradis. Théodoret (l. 1 *des fables des hérétiques*) fait, comme nous avons dit, Prodicus auteur de cette secte ; & leur attribue de permettre d'avoir des femmes en commun, & d'avoir commerce avec la première venue, non-seulement dans les lieux publics, mais aussi dans leurs assemblées. Il cite là-dessus S. Clement d'Alexandrie ; mais il ne parle point de ce que S. Epiphane a remarqué particulièrement des adamites ; ce qui peut faire croire que les disciples de Prodicus (qui, selon S. Clement, s'appelloient *gnosiques*) & les Adamites sont diffé-

rens ; d'autant que Prodicus étoit avant Valentin , & immédiatement après Carpocrate , avant le temps où S. Epiphane place l'hérésie des adamites. Tout ce que cet auteur en rapporte est sur la relation que quelques-uns lui avoient faite , & il doute si elle subsistoit encore de son temps. L'infamie dont on accuse la secte des adamites , & le nom même d'adamites fut renouvelé dans le XII^e siècle par Tandeme ; & dans le XV^e siècle par un nommé Picard , en Allemagne & en Bohême. *Voyez* PICARDS. * Bayle. Tillem. *mémoires pour l'hist. eccles. tom. 2.* Dom Nourri , dans *l'apparat de la biblioth. des peres , & les autres cités.*

ADAMS-BRUGH , c'est-à-dire , le Pont d'Adam , suite de bancs de sable & de roches , qui font une espece de communication entre l'isle de Céilan , & celle de Ramanancor. Les orientaux , qui croient qu'Adam a achevé sa pénitence dans l'isle de Céilan , regardent ces bancs comme l'endroit par où il entra dans cette isle ; & conformément à cette tradition , les Hollandois les ont nommé *Adams-Brugh*. * La Martiniere , *dict. géogr.*

ADAMSON (Pierre) a publié des poèmes sacrés en 1610. * Konig. *bibl. vetus & nova.*

ADAMS-PIC , c'est-à-dire , Montagne d'Adam ; montagne de l'isle de Céilan. Les habitans l'appellent *Hamalel* , & les Européens *Pic* , à cause que sa partie la plus élevée est de figure pyramidale. Elle est à vingt lieues de la mer , & les matelots la voient encore de vingt lieues en mer. Elle a deux lieues de hauteur , & avant que d'arriver à sa cime , on trouve une grande plaine fort agréable , entrecoupée de plusieurs ruisseaux qui tombent de la montagne , & toute couverte d'arbres. Les gentils y vont souvent en pèlerinage , & ne manquent pas de se baigner dans un des ruisseaux , & d'y laver leurs linges & leurs habits , & généralement tout ce qu'ils ont sur eux. Ils sont persuadés que ce lieu est saint , & croient qu'en se lavant ainsi , ils effacent tous leurs péchés. Ces superstitions faites , ils grimpent jusqu'au haut de la montagne par des chaînes de fer qu'on y a attachées , sans quoi il seroit impossible d'y monter , tant cette montagne est escarpée depuis la plaine jusqu'à la cime. C'est sur son sommet que se voit une table de pierre sur laquelle est l'empreinte d'un pied humain , longue de deux palmes , & large de huit pouces. Les gentils prétendent que le premier homme laissa ce vestige , en montant au ciel , de dessus cette montagne. Ils y ont grande dévotion , & de tous côtés vont à cette table , soit pour la voir & lui rendre leur culte , soit pour accomplir quelques vœux qu'ils ont fait. La Martiniere , *dict. géogr.*

ADAN ou ADANI , nom de deux isles de la mer Rouge près de l'Arabie heureuse , dont Pline & Solin son copiste font mention. Ce nom leur fut peut-être donné par celui qui en fit la première découverte ; comme les isles du golfe Arabe & de l'Océan , pour la plus grande partie , ont reçu les noms des marchands d'Alexandrie , qui alloient par mer aux Indes , ou des gouverneurs & capitaines que les rois d'Egypte envoyoient pour reconnoître ces pays-là. * Saumaise , *sur* Solin.

ADAOUS , peuple d'Afrique , dans la Guinée propre , à l'occident de la rivière Suero de Costa , qui le sépare de la côte d'Or. Ce peuple a à l'orient la côte des Dents , & est gouverné par un roi qu'on nomme Saccoco. * La Martiniere , *dict. géogr.*

ADAR , fils & successeur d'Achobor , roi d'Idumée , bâtit la ville de Phau. Il épousa Meorabel , fille de Marred , & petite-fille de Mezaad. * *Genes. XXXVI, 29.*

ADAR est le nom du dernier mois , ou de la douzième lunaïson des Hébreux , qui répondoit en partie à nos mois de février & de mars. Il étoit considérable par la solemnité du treizième jour , que les Juifs célébroient en mémoire de la défaite de Nicanor , commandant des troupes de Démétrius , roi de Syrie , qui

fut tué par Judas Machabée. Ce mois étoit encore remarquable par le jeûne du quatorzième jour , qu'on appelloit *le jeûne de phurim* ou *des sorts* , parce que le sort pour faire périr toute la nation Juive , qu'Aman fit tirer , étoit tombé au quatorzième jour du douzième mois ; & que cet ordre donné par Assuerus , à la sollicitation d'Aman , fut révoqué par ce prince à la prière d'Esther ; en mémoire de quoi les Juifs célèbrent , suivant l'institution qui en fut faite par Mardochee & la reine Esther sa nièce , la fête phurim le 14 & le 15 jour de ce mois ; parce que ce fut ce jour là même que les Juifs se vengerent de leurs ennemis ; & que leur deuil & leur tristesse furent changés en réjouissance publique. Il y a aussi parmi les Juifs deux jeûnes en ce mois ; l'un le 7 , à cause de la mort de Moïse , & l'autre le 9 , à cause qu'en ce jour commencèrent les disputes touchant l'explication de la loi entre Scamaï & Hillel , célèbres docteurs Juifs. * *Calendarium Judaic. Esther, c. 9, v. 21, I. Mac. c. 7.* Sigonius , *de la république des Juifs.* Torniel , *anno M. 2545, n. 38.*

ADARA , ancien lieu de la Palestine , entre Arcopolis & Caracinoba. * Etienne *le géographe.*

C'est aussi le nom d'une ville de la tribu d'Ephraïm , selon S. Jérôme , *in locis Hebraicis.*

ADAR-EZER , ou selon Josèphe , ADRAZAR , fils de Rohob , que Josèphe appelle ARACH , roi de Syrie , fut défait par David , comme il est rapporté dans le II^e livre des rois , c. 8. Cette Syrie est la Syrie de Soba , que Josèphe appelle le pays des Sophoniens , & que Strabon nomme Sophene. *Cherchez* SOPHENE. David défait entièrement Adar-Ezer , lui prit dix-sept cents chevaux , & vingt mille hommes de pied , coupa les nerfs des jambes à tous les chevaux des chariots , & n'en réserva que pour cent chariots , les seuls que David conserva , selon Josèphe , qui ajoute qu'il fit brûler les autres au nombre de 900. Cet historien fait monter aussi le nombre des chevaux à cinq mille. Cette bataille fut donnée sur l'Euphrate l'an du monde 2991 , & 1044 avant J. C. Quelque temps après , Adar-Ezer , secouru par les Syriens de Damas , sous la conduite d'Adad leur roi , fut encore battu par David , qui leur tua vingt-deux mille hommes , s'empara de toute la Syrie , y mit garnison , l'obligea de lui payer tribut , prit les armes d'or des serviteurs d'Adar-Ezer , les porta à Jerusalem , & enleva une prodigieuse quantité d'airain des villes de Beté & de Beroth , qui appartenoient à Adar-Ezer. C'est en cette campagne qu'arriva ce , qui est marqué dans le titre du 59^e psaume ; que David brula la Mésopotamie & la Syrie de Soba , c'est-à-dire , quelques villes des plus importantes de ce pays. * *II l. des rois, c. 8, v. 3.* Josèphe , *antiq. judaic. l. 7, c. 5, & 6, & l. 8, c. 2.* Usser. *annal.*

ADARGATIS , ATARGATIS ou ATERGATIS , est le nom d'une divinité des Syriens , & des peuples de la Mésopotamie. Ce que les anciens en ont écrit , la fait regarder sous deux vues ; comme une divinité animale , s'il est permis de parler ainsi , & comme une divinité naturelle. Sous cette première vûe , Adargatis fut , selon divers auteurs , une reine de Syrie , connue sous le nom de Derceto , qui n'est qu'une altération du premier nom : Strabon l'appelle aussi Athara. Rien n'est plus plaissant que l'imagination d'Antipater de Tarfe , philosophe stoicien , cité par Athenée. » Cette » reine , dit-il , s'appelloit Gatis ; & comme elle étoit » friande de poisson , elle fit publier un édit , où il étoit » marqué que désormais personne ne mangeroit de » poissons dans la Syrie , hors Gatis , ἀπὸ γάτιδος. Cette » expression , ajoute le philosophe , donna lieu de croire » que la reine s'appelloit Atergatis. » Il suppose donc qu'on parloit grec en Syrie , & l'on n'y parloit que phénicien. Mnafeas cité aussi par Athenée , la représente comme une princesse dure , & il lui donne le même goût pour les poissons ; « d'où vient , dit-il , qu'on » porte à son temple des poissons d'or & d'argent , & que

ADA

» les prêtres lui servent des poissons, qu'ils mangent en fuite secrètement. » On dit beaucoup de choses de cette reine, & l'on y parle toujours de poissons. Xanthus Lydien raconte que Mopsus roi de Lydie la fit prisonnière de guerre, & qu'irrité de son insolence, il la fit jeter dans le lac d'Ascalon, où elle fut dévorée des poissons. D'autres soutiennent, qu'ayant eu quelque habitude avec un jeune homme, elle en eut Semiramis; & que honteuse de cette faute, elle se précipita dans le lac d'Ascalon dont les poissons la conservèrent. Tous ces contes sont peut-être allégoriques; & l'on croiroit volontiers qu'ils se rapportent à une divinité naturelle, en qui on considéroit la production des plantes, & ce qui donne la vie aux animaux. Ce qu'il y a de certain, c'est que pour honorer cette fausse déesse, qu'on représentoit moitié femme & moitié poisson, les Syriens s'abstenoient de manger du poisson. Leven a remarqué fort à propos, qu'on ne doit pas confondre cette déesse avec celle qu'on appelloit par excellence la déesse de Syrie. Atergatis, comme divinité naturelle, étoit adorée par les peuples de Mésopotamie, & n'étoit autre que la terre, & sa faculté productive: sous cette notion on l'appelle aussi Ada, qui signifie une; & on la représente avec des rayons qui s'élèvent en haut, & des lions sous ses pieds, comme à Cybele. Si avec ces ornemens, elle avoit le corps d'un poisson, c'est-à-dire, couvert d'écaille, comme le croit Vossius, on peut penser avec lui, qu'elle ne représentoit pas seulement la terre, mais toute la nature, éclairée & échauffée par les rayons du soleil, c'est-à-dire, la terre, la lune, & les eaux: mais ceux qui lui donnent le corps d'un poisson, ne disent rien des autres attributs, & Macrobe qui parle des rayons & des lions, laisse croire qu'il n'y avoit rien de plus qui la fit reconnoître, puisqu'il n'en fait pas mention. Il seroit assez naturel de dire que les peuples de Mésopotamie l'honoroient sous une autre idée que les Syriens, & que de-là vient la différence des attributs. Quelques favans croient qu'Adargatis est un nom formé d'*addir*, grand, puissant, & *dag*, poisson. * Vossius, *de idol. lib.* 1, c. 25; *l.* 2, c. 55 & 76. Kircher. *Ædipus Ægyptiacus*.

ADARI, surnom de Khedher Ben Abdalrahman, natif de la ville de Damas, qui mourut l'an de l'hégire 773, de J. C. 1371. Il est auteur du livre intitulé, *Anis Almocathcin*, qui est en six volumes. Ils contiennent des entretiens spirituels pour des gens qui vivent en retraite. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ADARSA, ville de la tribu d'Ephraïm, fameuse par le campement de Judas Machabée, lorsqu'avec trois mille hommes il remporta cette grande victoire, où Nicanor & trente-cinq mille des siens furent laissés morts sur le champ de bataille; de sorte qu'il n'en resta pas un seul de toute son armée. Ce qui arriva le treizième jour du mois d'Adar, qui répond à notre lune de février, jour heureux pour les Juifs. On appelle aussi cette ville, *Adazer*. * *I Machab. VII*, 40. Josèphe la nomme *Adazo*, *antiq. l.* 12, c. 17.

ADASSIN, auteur Arabe d'un livre de géomance. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ADAUCTE, d'une race illustre d'Italie, qui étoit procureur général ou intendant des finances du domaine impérial dans une ville de Phrygie, fut enveloppé dans le sort commun des habitans de cette ville, qui fut réduite en cendres par des soldats dans la persécution de Dioclétien, vers l'an 303. Dans ce grand nombre de martyrs, Adaucte est le seul dont le nom soit venu jusqu'à nous. Ce qui a fait croire à Rufin & à quelques-uns après lui, que S. Adaucte avoit été chef de cette illustre troupe. On célèbre sa mémoire & celle de ces martyrs dans l'église grecque & dans l'église latine au 7 février. * Eusèb. *l.* 8, c. 11. Rufin, *l.* 8. Lactant. *l.* 5. *institution. c.* 11. Martyrol. rom. Ménologe des Grecs. Bollandus. Baillet, *vies des saints*, au 7 février.

ADD 131

ADAUCTE ou AUDACTE, martyr. Cherchez l'article de FELIX & ADAUCTE.

ADCANTUAN, chef des Sontiates, peuples de la troisième Aquitaine, où l'on place aujourd'hui l'évêché de Lectoure en Guyenne, ayant été averti de la venue de Crassus, que César envoyoit dans les Gaules pour châtier les rebelles, alla au-devant de lui, & défendit si courageusement la capitale de ces peuples, que Crassus ne put s'en rendre le maître que par composition. * Jules-César, *de bello Gallico*.

ADDA, AAD ou ADDE, rivière d'Italie, dans la Lombardie, que les latins nomment *Addua*, *Abdua*, & *Adua*. Claudien en parle en ces termes, *de sexto Conf. Honor.*

Adua, quo scissas spumofior incitat undas.

Elle a sa source dans le pays des Grisons au mont Braulio, que les Allemans nomment *Wemserloch*. Elle passe dans la Valteline, se rend près le fort de Fuentes dans le lac de Come, qu'elle traverse; d'où sortant elle sépare le Milanez du Bergamasc, & ensuite elle se jette dans le Pô à Macastorna, six milles au-dessus de Crémone. Elle a donné son nom au pays appelé la Ghiera d'Adda. * Pline. Strabon. Polybe. Ortelius. Cluvier. Baudrand. Cherchez GHIERA-D'ADDA.

ADDA (Ferdinand d') cardinal, né à Milan le 27 août 1651, après avoir été archevêque d'Amasie, & nonce en Angleterre auprès du roi Jacques II, fut nommé par le pape Alexandre VIII, le 13 février 1690, cardinal du titre de S. Pierre es liens. Il fut depuis évêque d'Albano, & mourut à Rome le 27 janvier 1719, en sa soixante-neuvième année. * *Mém. du temps*.

ADDEPHAGIE, ce que les Latins appellent *Edacitas*, déesse qu'adoroient les Siciliens, & à laquelle ils avoient bâti un temple. * Elien. Var. *hist. l.* 3. Cælius Rhodig. *l.* 7, c. 11.

ADDI, fils de Cofan, & pere de Melchi, dont il est fait mention dans la généalogie de J. C. * *Luc.* 3, 28.

ADDIDA, bourg assis sur une montagne, au-dessous de laquelle sont les campagnes de la Judée. Ce fut là où Simon Machabée se campa, pour secourir son frere Jonathas que Tryphon avoit arrêté dans Ptolémaïde. * *I Machab.* 13, v. 13. Josèphe, *antiq. jud.* 113, c. 21.

ADDISSON (Lancelot) fils d'un ministre anglican du même nom, naquit à *Mauldismeaburne*, dans le comté de Westmorland. Il reçut l'éducation à Appleby, ville du même comté, & de-là au collège de la Reine à Oxford, où il fut reçu d'abord à titre de pauvre; mais son mérite l'ayant bientôt fait distinguer, il parvint au degré de licencié en 1654, & à celui de bachelier en 1657. A l'assemblée de 1658, il fut choisi pour *Terra filius*: c'est le nom que l'on donne à celui qui est choisi pour faire les *mercuriales* dans les assemblées de l'université d'Oxford; parceque ne devant ménager personne, il est supposé n'avoir aucun lieu dans la société humaine. Addison remplit trop exactement ce titre: il garda si peu de ménagement à l'égard des chefs de l'université, qu'il fut condamné à leur faire des excuses à genoux, & à rétracter tout ce que le feu de la jeunesse lui avoit fait publier indiscretement. Il se retira à Perworth dans le comté de Suffex, où il vécut appliqué à l'étude jusqu'au retour de Charles II. Le fameux docteur Henri King, alors évêque de Winchester, connu entr'autres par un livre sur l'origine du mal, ayant appris que l'attachement de M. Addison pour le parti royal avoit eu beaucoup de part à sa disgrâce, & qu'il méritoit d'ailleurs l'attention de la cour, le prit sous sa protection, & il n'auroit pas tardé à l'élever aux honneurs de l'église, si la curiosité qu'il eut de connoître la France ne lui eût fait accepter, contre l'intention du prélat, l'emploi de ministre de Dunkerque, qui étoit alors entre les mains des Anglois. Il conserva cet emploi jusqu'à ce que la ville fut rendue à la France en 1662; on lui en offrit un pa-

reil à Tanger en Afrique, & il eut le courage de l'accepter, & de l'exercer durant huit ans, après lesquels il revint en Angleterre. Son intention étoit de retourner à Tanger; mais il fut supplanté durant son absence, & il accepta la cure de Milston, village de Wiltshire, jusqu'à ce que son mérite lui fit obtenir une prébende à Salisbury, & le fit choisir pour chapelain ordinaire du roi. Il prit alors le degré de docteur en théologie; & quelque temps après il fut fait archidiacre de Coventry, & doyen de Lichfield. Il auroit été, dit-on, évêque sans son attachement pour les Stuarts après la révolution. Il mourut en 1703, laissant trois fils & une fille: 1. *Joseph*, qui s'est depuis rendu si célèbre par sa fortune & par son esprit, & dont nous allons parler: 2. *Gulston*, qui est mort gouverneur du fort S. Georges, aux Indes orientales: 3. *Lancelot*, qui a été connu dans l'université d'Oxford. La fille épousa 1°. le docteur Sartre, ministre de Montpellier, & depuis prébendaire de Westminster: 2°. *Daniel Combes*. Les ouvrages de Lancelot Addison, sont: 1. une Relation exacte des révolutions de Fez & de Maroc, avec l'état présent de leurs coutumes religieuses, civiles & domestiques, en 1671, in-8°. 2. l'état présent des Juifs, particulièrement de ceux de Barbarie, avec un discours sur la misère, le talmud & la gémare, en 1675, in-8°. 3. un discours sur la manière d'instruire les fidèles, en 1676, in-12. 4. Apologie modeste pour le clergé, en 1677, in-8°. 5. L'origine du mahométisme, en 1678, in-8°. Cet ouvrage a été réimprimé sous le titre de *vie & mort de Mahomet*. 6. Relation des affaires de Tanger, sous le gouvernement du comte de Tiviot, en 1690, in-8°. 7. Histoire raisonnée des hérésies qui ont nié la divinité de Jésus-Christ, en 1696, in-8°. 8. Préparation au sacrement de l'eucharistie, ou manière de recevoir dignement la cène, 1681, & 1686, in-12. 9. Le sacrifice journalier des chrétiens, dignement offert, ou discours sur la manière de bien prier, 1698, in-8°. Tous ces ouvrages sont écrits en anglais. * Voyez l'éloge de Lancelot Addison, par M. Prevôt d'Exiles dans son ouvrage périodique intitulé le *pour & contre*, tome X, pag. 28, & suivantes. Le P. Nicéron a donné aussi dans le tome XXXI de ses *mémoires*, un éloge de Lancelot Addison, que l'on peut consulter.

ADDISON (Joseph) poète Anglois, fils de Lancelot Addison, chapelain du roi d'Angleterre, & doyen de Lichfield, né le 1 de mai 1672, & mort en 1719, ne s'est pas seulement distingué par ses poésies & par ses autres ouvrages, mais encore par les négociations qu'il a conduites en France pour la dernière paix. Il n'a écrit qu'en latin & en anglais, mais il a beaucoup écrit. Étant encore à Oxford, où il avoit été envoyé pour prendre le degré de maître-ès-arts, il écrivit ses *poèmes latins*, qui furent publiés dans le recueil connu sous le titre de *musæ anglicanæ*. Le poème qu'il fit à l'honneur de Guillaume III en 1695, lui valut de ce prince une pension de 300 livres sterling. Ses autres poésies sont, la *paix de Riswich*; la *résurrection*; description d'un tableau; ode à M. Burnet, sur la *théorie sacrée de la terre*, que celui-ci avoit composée: odes à M. Hannes; la *description du baromètre*; les *marionnettes*; le *combat des grues & des pigmées*. Toutes ces poésies sont en latin, & ont été imprimées dans un volume in-octavo, chez Curl, avec les traductions de plusieurs de ces pièces, faites en anglais par différentes personnes: on trouve à la fin de ce recueil une dissertation latine de M. Addison sur les plus illustres poètes Latins. On a du même auteur en anglais, les pièces suivantes, *poème sur la campagne de 1704*; *caractère des poètes Anglois*; *poème à M. Dryden sur ses traductions*; *ode pour la fête de sainte Cecile*; *traduction d'une partie du troisième livre de l'Énéide*; *traduction de quelques livres des métamorphoses*; *poème sur Myladi Manchester*; *Caton*, tragédie représentée en 1712:

elle a été traduite en français, par M. Boyer, & imprimée à Amsterdam en 1713; *lettres en vers à la princesse de Galles*, en lui envoyant la tragédie de Caton; *lettres en vers au chevalier Kneller*, sur le portrait du roi George, que Kneller avoit peint; cette lettre a été traduite en beaux vers français par Jean Delage, & imprimée dans la biblioth. angl. t. 6, 2, part. art. 6. l'opera de *Rosamonde*; le livre connu sous le nom de *Freeholder*, c'est-à-dire, le *sujet libre*, ou celui qui possède un franc fief, & quantité de feuilles volantes du *babillard*, du *spectateur*, du *tuteur*, ou *curateur*; poème à l'honneur de Guillaume III; *lettre écrite d'Italie en 1701*, à Milord Halifax. Les remarques sur le *paradis perdu*, poème anglois de Milton, tirées du spectateur, nombre 267, sont de M. Addison, & se trouvent traduites en français par M. Dupré, maître en la chambre des comptes de Paris, à la tête de l'excellente traduction du paradis perdu, par le même M. Dupré. M. Addison a encore fait en anglais des remarques sur divers lieux d'Italie, qui parurent à Londres en 1705, in-8°. elles furent traduites en français pour servir de IV tome aux voyages de Misson, à Utrecht, 1722, in-12. & la même année à Paris. Cette traduction française est fort mauvaise, & très-infidèle: on y a omis beaucoup de choses dans l'édition de Paris. * *Mem. du temps*. Mercure de juin 1731, tome premier. Biblioth. angl. t. 6, part. 1, pag. 213. Consultez l'article que le P. Nicéron a donné de Joseph Addison, à la suite de celui de Lancelot. On y trouve un détail exact & complet de tous ses ouvrages, que le P. Nicéron a tiré principalement de la vie de Joseph Addison écrite en anglais par M. Desmaiseaux, qui étoit bien informé de ce qui concerne cet écrivain.

ADDO ou ADDUUS, que Strabon appelle *Ador*, est celui qui bleffa Caius César, fils adoptif d'Auguste, dans son expédition d'Arménie, après lui avoir fait une trahison. C'est le même que Florus appelle *Domnes*.

ADDON, nom du prophète qui menaça de mort le Roi Jeroboam. Cherchez ABDON.

ADDORMENTATI, nom que prennent les académiciens de Gènes. * Naudé, & J. B. Alberri.

ADE (Guillaume) en latin *Guillelmus Adæ*, François & religieux de l'ordre de S. Dominique, étoit déjà évêque in partibus en 1318, puisque Jean XXII le nomma cette année-là pour sacrer le pere Franc de Perouse, que ce pape venoit de faire archevêque de Soltania dans la Perse, pour recevoir son serment, & pour lui porter le *pallium*. Il fut en même temps un de ceux que le pape joignit au nouvel archevêque, pour aller prêcher la foi dans la Perse, où Usbek, qui s'en étoit rendu le maître, paroissoit assez favorable aux chrétiens. Fontaine rapporte un *vidimus* de la canonisation de S. Thomas, fait en 1323 par Guillaume Ade, qui s'y qualifie archevêque de Soltania, ce qui montre que ce prélat avoit déjà succédé à Franc, & qu'il étoit alors en Europe. Ainsi on n'est pas mal fondé à croire qu'il est l'auteur de la relation du grand Khan de Cathai souverain empereur des Tartares, que Jean de Long, moine de S. Martin, traduisit en français en 1351, & qu'il dit avoir été écrit en latin par un archevêque, qu'on dit l'archevêque Saltenfis, au command. du pape Jean XXII. Cette relation fut imprimée en 1529 à Paris avec la pérégrination de F. Ricault à parties d'Orient, & le traité de Guillaume de Bouldeselle de l'état de la terre-sainte. * Echard. script. ord. præd.

ADEE, *Adæus*, est le nom d'un Athénien, à qui l'on donna le surnom de *Cocq*, parcequ'il avoit effectivement une crête à la tête; d'autres disent qu'il en portoit seulement une toute pareille à celles des cocqs. * Athen. l. 6, c. 8.

ADEL, royaume d'Afrique, au midi du golfe arabe. Au nord il est borné par la mer, depuis le cap

ADE

Rosbel inclusivement, jusqu'au cap de Guardafui ; de-là par le montFelles, & par une ligne imaginée qui le sépare de la côte déserte, & s'étend jusqu'à la rivière de Magadoxo : il confine avec le royaume de même nom au midi : les Galles orientaux, les royaumes de Bali, de Davaro & de Dancali l'enferment à l'occident. On le nomme aussi le royaume de Zéila, du nom de la principale ville du pays, la seule qui soit bien connue des Européens. La partie méridionale est occupée par des Arabes ou Bedouins, nommés Esmofaïdes qui logent sous des tentes. Toute la côte au sud-est est nommée la *Côte déserte*, & l'on n'y trouve que des troupeaux ; & celle qui s'étend depuis le cap de Guardafui jusqu'au détroit de Babelmandel, est sous la domination des Turcs. Comme il n'y a point de hautes montagnes au dedans du royaume d'Adel, il n'y pleut presque jamais ; cependant le terroir n'en est pas moins fertile, à cause des rivières dont il est baigné. Le roi & tous ses sujets sont mahométans ; & parceque ce prince fait souvent la guerre à l'empereur des Abissins, qui est chrétien, les Turcs le font passer pour un saint. Cependant, le grand seigneur n'a pas laissé de se rendre maître du cap de Guardafui, de Barbora, de Meth, de toute la côte de Barnagas, & de Barazan qui dépendoient d'Adel, aussi-bien que de toutes les villes & ports du golfe Arabique, de sorte qu'on ne peut maintenant entrer en Abissinie, qu'en passant par celles des Turcs. Les habitans de la côte d'Adel jusqu'à Barbora sont blancs ou basanés ; mais plus on tire vers le nord-ouest, plus on s'aperçoit que les gens sont noirs. Ils portent des robes de coton depuis la ceinture en bas, & le reste du corps est nud ; mais les personnes de qualité ont des indiennes qui les couvrent entièrement. Ils se plaisent à la guerre, & vont au combat avec un courage intrépide ; mais comme ils ne savent pas forger des armes, ils en achètent des Turcs & des Arabes, à qui ils donnent en paiement une partie des esclaves & du butin qu'ils font. * La Martinière, *dict. géogr.*

ADEL ou ADOLPHE, est le nom d'un de ces anciens rois qu'on prétend avoir régné en Suède avant la naissance de J. C. *cherchez* ADOLPHE.

ADEL a régné en Suède depuis l'an 433 de J. C. jusqu'en 437. Il étoit fils de Gothar, & fit la guerre au roi de Danemarck, à qui il enleva les provinces de Schonie, de Haland, & de Blekingie, qu'il réunit à la Gotie, dont elles faisoient partie anciennement. Son successeur fut Osten. * Olaiüs Magnus, *hist. Suec. de Vertot, abreg. chron. de l'hist. de Suède.*

ADELAÏDE, reine de France, deuxième femme de Louis II, dit le Begue, étoit sœur de Wilfrid, abbé de Flavigni en Bourgogne, & fut mere de CHARLES le Simple. Dans un titre de l'abbaye de S. Maur des Fossés, de l'an 921, le même roi Charles le Simple dit que le comte Begon fut son aïeul. On ne fait pas le temps de sa mort. Ce titre est rapporté dans le *mélange curieux* du P. Labbe, c. 9, § 25.

ADELAÏDE, ADELAÏS ou ALIX, reine de France, femme de Hugues Capet. Sa famille n'est pas bien connue. Helgaud dit qu'elle étoit italienne, ou venue d'Italie. Un fragment de notre histoire rapporté dans le III^e tome des historiens de France, marque qu'elle étoit fille du comte de Poitou. Les modernes la font fille de Guillaume III, dit Tête-d'Etroupes, duc de Guyenne. Nous ne savons pas le temps de sa mort ; mais elle vivoit encore après le couronnement de Hugues Capet, en 987. Elle fut mere de ROBERT roi de France, & de deux filles. *cherchez* HUGUES CAPET. * Gerbert, *epist.* 120. Mezerai. Du-Chêne.

ADELAÏDE, femme de ROBERT le Fort, duc & marquis de France, & mere d'Eudes & de ROBERT, qui furent couronnés rois de France. Quelques-uns de nos généalogistes modernes disent qu'elle étoit fille de l'empereur Louis le Débonnaire ; d'autres en doutent.

ADE 133

Il est sur qu'elle étoit veuve de Conrad, comte en Allemagne. On prétend qu'elle en avoit eu pour enfans, Conrad le Jeune, comte de Paris ; Welfe, abbé de sainte Colombe de Sens, Hugues duc de Bourgogne, & une fille nommée Petronille, femme de Tertule, qui fut premier comte d'Anjou. * Sainte Marthe, *hist. généalogique de la maison de France.* Du-Bouchet. Dominici.

ADELAÏDE, ADELEÏDE ou ALIX, fille de Raoul ou Rodolphe, roi de Bourgogne, née l'an 931, fut mariée à l'âge de 16 ans à Lothaire II, dit le Jeune, roi d'Italie, dont elle eut Emme, mariée l'an 966 à Lothaire, roi de France, qui fut mere de Louis V, surnommé le Fainéant, le dernier roi de la seconde race. Lothaire, roi d'Italie, mourut de poison le 22 novembre 950, & laissa Adélaïde veuve à l'âge de dix-neuf ans. Trois semaines après la mort de son mari, Berenger se fit couronner roi d'Italie à Pavie le 15 décembre avec son fils Adalbert & sa femme Gisle. Berenger fit renfermer Adélaïde dans une étroite prison, d'où elle se sauva, & ayant rencontré un détachement de l'armée d'Othon, roi d'Allemagne, elle fut conduite à Canose, où ce prince l'épousa, & en eut Othon II, empereur ; Henri Brunon, & une fille de même nom que sa mere. Othon étant allé en Italie, où il fut couronné empereur, l'an 962, laissa Adélaïde régente de ses états. Son fils Othon II âgé de douze ans, fut appelé à Rome, & couronné par le pape Jean XIII, l'an 967. Il épousa Théophanie, fille de ROMAIN empereur de Constantinople. Adélaïde perdit peu de temps après son mari Othon I, qui mourut à Magdebourg le 7 mai, l'an 973, & l'année suivante naquit son petit fils Othon III. Après la mort d'Othon I, Adélaïde eut quelque temps l'administration des affaires d'Allemagne, mais elle en fut privée par la jalousie de Théophanie, & elle se retira auprès de son frere Conrad, roi de Bourgogne. Son fils la fit revenir peu de temps après, & se reconcilia avec elle. Etant mort en 983, Othon III, petit-fils d'Adélaïde, fut couronné à Aix-la-Chapelle, à l'âge de neuf ans. Théophanie qui s'étoit emparé du gouvernement après la mort de son mari, mourut en 990. Adélaïde fut rappelée, & eut toute l'autorité. Sur la fin de ses jours, elle fut obligée de venir en Bourgogne, pour pacifier les troubles de ce royaume. Elle réduisit les rebelles sous l'obéissance du roi Rodolphe III, son neveu : elle se retira ensuite au monastere de Payerne, qu'elle avoit fait bâtir au-delà du mont Jou ; & après avoir achevé de le doter, elle reprit le chemin d'Allemagne, & mourut en revenant, dans le monastere de Celts sur le Rhin, le 16 décembre de l'an 999, âgée de près de soixante-neuf ans. On l'a mise au nombre des saints. * Voyez sa vie par S. Odilon. Luitprand. Leon d'Ostie, les martyrologes au 16 décembre, jour de sa fête. Ditmar in chron. Baillet, vies des saints. Il y a bien des auteurs qui mettent la naissance d'Adélaïde en 925, & lui donnent 75 ans de vie. C'est en particulier le sentiment du P. Michel Boutauld, jésuite, auteur d'un livre intitulé : *Le théologien dans les conversations*, à la fin duquel on trouve une histoire d'Adélaïde écrite avec élégance.

ADELAÏDE ou ADELE de Normandie, surnommée Gerloc, ou Guibord, fille de Rollon, duc de Normandie, & de Poppé, & sœur de Guillaume, dit Longue-Epée, qui la maria l'an 927 à Guillaume, surnommé Tête-d'Etroupes, comte de Poitiers, & depuis duc de Guyenne. Vace, chanoine de Bayeux, la nomme Elborc & Guiborc, dans la vie du même duc de Normandie son frere.

*Le duc de Normandie avoit une serour,
Meschine par creue ; mais n'avoit pas seignour.
Guillaume de Poitiers tourna vers li s'amour,
Li frere li donna, & c'il en fit foïfour.*

On prétend qu'elle est mere d'Adélaïde, femme de Hu-

gues Capet, dont j'ai parlé. On voit son tombeau à la Trinité de Poitiers.

✠ ADELAÏDE, nommée aussi PRAXEDE, fille du roi des Russes, veuve d'Othon, margrave de Brandebourg, épousa en 1089 l'empereur Henri IV. Ce prince conçut pour elle une si grande aversion, qu'il la fit enfermer en 1093 dans une prison, où il lui fit toute sorte d'outrages, jusqu'à permettre à plusieurs hommes de lui faire violence, exhortant même son fils à en abuser. Adélaïde s'étant sauvée de sa prison, se retira auprès de la comtesse Mathilde, qui la reçut avec beaucoup d'amitié, & la mena au concile tenu à Plaisance au mois de mars 1095. Elle s'y plaignit des outrages & des infamies que l'empereur son époux lui avoit fait essuyer, & les confessa publiquement. Et comme le pape favoit qu'elle n'y avoit point consenti, il la dispensa de la pénitence qu'elle auroit pu mériter. Mais elle ne laissa pas de se retirer dans un monastère, où elle mourut saintement. * Bertold, *an.* 1093 & 1095. Fleury, *hist. eccléf.* liv. LXIV, nom. 13 & 22.

ADELAÏDE ou ALIX de France, fille du roi Robert & de Constance de Provence, épousa, 1^o. au mois de janvier de l'an 1026 Richard II, duc de Normandie; 2^o. en 1027 Baudouin V, comte de Flandre. En 1065 elle fonda à Messines près d'Ypres un monastère de l'ordre de S. Benoît pour trente demoiselles, & une église pour douze chanoines. Ensuite ayant fait un voyage à Rome, elle y reçut des mains du pape Alexandre II le voile de veuve, & se retira dans le monastère de Messines, où elle mourut en 1079, * Le Mire, *notit. eccléf. Belg.* L'auteur de l'éloge d'Emme, reine d'Angleterre. Guillaume de Poitiers, *vie de Guillaume le Conquérant*. Olderic Vitalis. Guillaume de Jumièges.

ADELAÏDE, femme de Frederic, prince de Saxe, fut une princesse fort belle, & de complexion amoureuse. Elle eut pour amant Louis, marquis de Thuringe; & pour cacher son crime par un mariage, elle conspira avec son amant contre la vie de son époux. Un jour le marquis accompagné d'une troupe de cavaliers fit appeler Adélaïde pour lui parler. Après s'être entretenus ensemble, il commença à chasser dans le bois qui joignoit le château de Frederic. Adélaïde, selon ce dont elle étoit convenue avec son amant, alla trouver son époux qui étoit dans le bain, & faisant semblant d'être fort en colère, lui reprocha sa lâcheté de permettre que le marquis chassât sur ses terres. Frederic se sentant animé par sa femme, poursuivit le marquis mal accompagné; des paroles, on en vint aux coups, & Frederic qui étoit beaucoup plus foible, y fut tué l'an 1065. Après ce meurtre, le meurtrier épousa Adélaïde. * Chron. Mersburgense, l. 2, c. 12.

ADELAÏDE ou ADELAIS, reine de France, fille aînée de Humbert II du nom, comte de Maurienne & de Savoye, & de Gisle, de Bourgogne-Comté, fut mariée en 1115 à Louis VI, dit le Gros, roi de France, dont elle eut Philippe, Louis VII, dit le Jeune, &c. Depuis, après la mort du roi son mari, elle prit une seconde alliance avec Matthieu I, seigneur de Montmorenci, connétable de France. Elle mourut l'an 1154, & fut enterrée dans l'abbaye de Montmartre près de Paris, qu'elle avoit fondée. * Suger, *vie de Louis VI.* Du Chêne, *hist. de Montmorenci*.

ADELAÏDE ou ALIX de Flandre, fille de ROBERT I, dit le Frison, & de Gertrude de Saxe, épousa en premières nœces S. Canut, roi de Danemarck, & fut mère de CHARLES le Bon, comte de Flandre, qui fut tué à Bruges, l'an 1127. Depuis, Adélaïde se remaria avec Roger, duc de Calabre en Italie.

ADELAÏDE, religieuse de Bingen, florissoit vers l'an 1140. Avant qu'elle fût religieuse, elle se para un jour magnifiquement pour aller à l'église. En chemin elle heurta du pied contre la racine d'un arbre, & tomba. Ses suivantes l'ayant relevée, elle dit: *Mon corps a heurté, & est tombé; que cette chute procure le salut &*

la résurrection de mon ame. Dès lors ayant quitté tous ses ornemens, elle entra dans une petite maison qui joignoit les murailles de l'église, & y passa le reste de ses jours. Elle eut, dit-on, diverses inspirations en dormant, & elle apprit diverses choses, qu'elle enseigna aux autres, & dicta même en latin. On assure aussi qu'elle fit plusieurs prédictions. * Nacler. *Generat.* 39. *hist. Ulmensis*.

ADELAÏDE. Il y a eu plusieurs autres princesses de ce nom dont on fait mention, en parlant de leurs peres, de leurs fils ou de leurs maris. Cherchez aussi ALIX.

ADELAÏRE, religieux de l'ordre de S. Benoît, voyez dans l'article ADREVALDE.

ADELAIS, cherchez ADELAÏDE & ALIX.

ADELARD, né vers l'an 753, dans les Pays-Bas dépendans du royaume d'Austrasie, étoit fils du comte BERNARD, petit fils de CHARLES Martel. Il fut élevé à la cour de Pepin son oncle, d'où il se retira à l'abbaye de Corbie, âgé d'environ vingt ans. L'amour d'une plus grande retraite le fit aller au mont Cassin; mais Charlemagne le fit revenir, l'an 777, au monastère de Corbie, dont quelques années après il fut élu abbé. Ce prince le mit, l'an 796, auprès de son fils Pepin, roi d'Italie, pour être son premier ministre. Il fut envoyé, l'an 809, à Rome, avec quelques prélats, pour terminer la question de la procession du saint Esprit: il perdit l'année suivante le roi Pepin, qui laissa sous sa conduite un fils nommé Bernard, âgé de douze à treize ans. Après la mort de Charlemagne, Adelard fut relégué l'an 814 par Louis le Débonnaire, dans l'abbaye d'Here, appelée depuis Noiremontier; sept ans après il fut rappelé, & retourna dans l'abbaye de Corbie. Il y mourut le 2 janvier de l'an 826, âgé de soixante-treize ans. Sa fête est marquée dans plusieurs martyrologes au 2 janvier, quoiqu'elle ne se trouve pas dans le romain. * Voyez sa vie écrite par Paschase Rathbert son disciple, par Gerard, abbé de Sauve Majeure, dans Bollandus, dans le P. Mabillon, Baillet, *vies des saints*, & D. Rivet, *hist. litt. de la France*, t. IV.

ADELARD ou ATHELARD, né à Bath, ville d'Angleterre dans le Westsex, a fleuri vers l'an 1120, & s'est distingué principalement par ses connoissances dans la physique & dans les mathématiques. Le P. D. Edmond Martenne a fait imprimer de lui dans le tome I de son *thesaurus novus anecdotorum*, pages 291 & 292 une courte préface adressée à Richard, évêque de Bayeux, que l'auteur devoit mettre au-devant d'un dialogue de *rerum causis*, entre lui & son neveu. On apprend dans cette préface que l'auteur étoit moine, & sans doute de l'ordre de S. Benoît, & qu'il avoit été étudier pendant du temps hors de l'Angleterre, où il étoit revenu alors. Dans un autre ouvrage adressé à son neveu, contenant soixante-seize questions physiques, on voit qu'Adelard avoit enseigné publiquement en France; & peut-être qu'il avoit été à la tête de quelque école. C'est Casimir Oudin qui parle de cet écrit, & qui en rapporte quelques lignes dans son *commentarius de scriptoribus & scriptis ecclesiasticis*, in-fol, tome II, page 1017. Dans le même ouvrage Oudin cite beaucoup d'autres écrits, aussi non imprimés, d'Adelard, & les bibliothèques où ces manuscrits se trouvent. Ces écrits sont entr'autres, de *doctrina Abaci: libri Euclidis de arte geometrica*, traduits de l'arabe en latin: les élémens du même, traduits de la même langue, avec des scholies: *tabula Chawaresmica*, autre traduction de l'arabe en latin: *Ifagoge minor Japharis mathematici in astronomiam*: encore traduction de l'arabe en latin: *magistri Adelardi astrolabium*, &c. * Outre Casimir Oudin dans l'endroit cité, on peut voir sur Adelard Joan. Alberti Fabricii *bibliotheca media & infima latinitatis liber I*, pages 29 & 30. Fabricius y cite d'après Pitseus un ouvrage d'Adelard, intitulé, *de septem artibus*, & un autre de *sic & non sic*. Il dit aussi

d'après Baleus, qu'Adélard avoit parcouru l'Egypte & l'Arabie.

ADELARD, que d'autres nomment *Catanée d'Adelardis*, étoit un gentilhomme de Verone, qui a vécu principalement dans le douzième siècle. M. le Marquis Maffei en fait mention dans le second livre des écrivains de Verone, qui fait partie de sa *Verona illustrata*. Cet Adélard, dit-il, étoit chanoine; quand le pape Luce III, qui étoit venu à Verone pour y célébrer un concile, le créa cardinal. Le pape Clément III l'envoya en orient en qualité de légat, à l'occasion des guerres de la terre sainte. Roger Hoveden en parle dans son histoire d'Angleterre, & dit qu'il se trouva à la prise d'Acre avec Philippe Auguste, roi de France, & Richard, roi d'Angleterre. Adélard étoit encore dans ce pays; lorsque le clergé & le peuple de Verone l'élurent pour leur évêque. On trouve quatre lettres du pape Innocent III, qui lui sont adressées, dans le cinquième livre des lettres de ce pape, de l'édition de M. Baluze. Dans la collection du P. Martenne, donnée à Rouen en 1700, on voit aussi des lettres du même cardinal, par lesquelles il dit qu'il s'est trouvé à Tours au sacre de Jean, évêque de Dol; & D. Martenne croit que les lettres sont d'environ l'an 1200. Les derniers éditeurs du dictionnaire de Moréri imprimé en Hollande disent que ce cardinal avoit fait en latin divers ouvrages, dont il nous reste encore, *sermones de tempore, de sanctis*; & des commentaires sur les prophètes. Ils ajoutent, qu'Adélard étant revenu à Verone, y travailla avec zèle par son exemple, ses instructions & sa vigilance, à réformer les mœurs des ecclésiastiques & des séculiers; & qu'il mourut vers la fin de l'an 1211, ou au commencement de l'année suivante. * Ils citent l'*histoire d'Angleterre* d'Hoveden, le tome XII des *Annales* de Baronius, Ciaconius, Ughelli, & Panvinius.

ADELBAUD, roi de Northumberland en Angleterre, fut tué l'an 788, après en avoir régné treize, & eut Osred pour successeur. * J. le Sueur, *hist. de l'église & de l'empire*.

ADELBERO, duc de Bavière, & frère de l'impératrice Cunegonde. * Aventin, *hist. de Bavière*.

ADELBERON, archevêque de Rheims, *cherchez* ADALBERON.

ADELBERON, évêque d'Utrecht, *cherchez* ADELBOOD.

ADELBERT, duc d'Alsace, fils d'ETHICO ou *Athicus*, qui avoit reçu ce duché du roi Thierry, faisant son séjour dans la ville d'Ehenhemi. Adelbert fit bâtir la magnifique église de S. Etienne de Strasbourg; il eut pour enfans, *Eberard*, qui fonda l'abbaye de Murbach, l'an de J. C. 724, & LUITFRIDE, de qui sont sortis les comtes de Neckergaves, Suntgaves & de Mafon. Il eut pour frère un nommé HETTON, d'où, selon quelques auteurs, la maison d'Autriche tire son origine. * Jacques Spenner, *in famil. Auflr.*

ADELBERT, souverain de Bamberg, fut livré entre les mains de Louis de Germanie, par Hatton évêque de Mayence, qui lui avoit promis formellement de ne le point trahir.

ADELBERT ou ALBERT, comte de Bavière, à qui l'empereur Henri III donna l'archevêché de Hambourg & de Brême, & qui par ce moyen devint le métropolitain des pays septentrionaux. Comme il gouvernoit tout pendant la minorité de l'empereur Henri IV, & qu'il prenoit des mesures pour châtier ceux qui avoient attenté à la vie du prince, ou qui s'emparoisent des biens de l'église, les plus grands seigneurs, & surtout Hannon, archevêque de Cologne, s'étant ligués contre lui, il fut contraint de quitter la cour; puis il fut dépouillé de tous ses biens par Ordulphe & Magnus ducs de Saxe. Il vécut dans son exil des feuls secours dont on l'assistoit, & témoigna tant de fermeté dans son malheur, qu'on ne l'entendit jamais se plaindre. Ayant

passé quelque temps dans cet état, il rentra en faveur auprès de l'empereur, se remit bien avec l'archevêque de Cologne, & fut rétabli dans ses premiers honneurs. Il se laissa bientôt aller à un tel excès de vanité, qu'il ne vouloit plus célébrer l'office de l'église à la manière des Latins; mais il affectoit d'emprunter je ne fais quelles cérémonies des Grecs pendant la messe, ne cherchant en tout, dans les choses séculières comme dans les sacrées, que du grand & du merveilleux. Ainsi il aimoit la pompe & le faste; à faire brûler les parfums rares qui pouvoient flater l'odorat: il se plaisoit au grand nombre d'illuminations & de flambeaux, & rien ne lui faisoit plus de plaisir à entendre que certaines grosses voix de tonnerre. Il prétendoit s'autoriser sur ce qui est dit dans l'ancien testament, que la majesté de Dieu se fit voir avec beaucoup d'éclat sur le mont Sinaï, ce qui étoit faire un usage bien profane de l'écriture. Ce prélat étoit d'une ambition extrême; & infatigable dans tout ce qu'il entreprenoit. Depuis quelques années son église de Hambourg étant fort déchue de sa première grandeur, il se donna bien du mouvement pour la remettre dans son premier état. Il essuya quantité de contradictions de la part des grands, qui s'étoient emparés des plus beaux privilèges de son église; mais il vint enfin à bout de la mettre en liberté, c'est-à-dire, d'empêcher qu'aucune personne séculière, ni juge, ni prince, n'eût part à la juridiction temporelle ni spirituelle de son archevêché. Henri IV empereur, voyant combien ce prélat étoit infatigable; voulut l'avoir auprès de sa personne, pour lui servir de conseil, & le fit son premier ministre. Il accompagna ce prince dans toutes les expéditions qu'il fit en Hongrie, en Suede; en Italie & en Flandre. Adelbert étoit magnifique dans les édifices; les bâtimens qu'il entreprenoit égaloient ceux des rois, & ses équipages étoient d'une magnificence qui ne leur cédoit en rien. Malgré tant de vices si contraires à la sainteté de son état; il ne témoignoit de la bienveillance qu'aux gens de bien, qu'aux serviteurs de Dieu, qu'aux pauvres & aux étrangers. A la vue de ces personnes il se monroit si humble, & paroissoit si traitable, que souvent, avant de se coucher, il se mettoit à genoux pour laver les pieds à trente ou quarante pauvres mendiants; mais ce même homme ne donnoit jamais aucune marque de douceur ni d'humilité aux grands du monde, ni à ses égaux. Ce prélat fut attaqué d'une dysenterie qui le conduisit au tombeau, l'an 1062. * Crantzius, l. 4, c. 5, *metropol.*

ADELBERT, marquis de Lucques, se laissa aller aux conseils de Berthe, femme d'un esprit inquiet & remuant, qui lui mit en tête de se faire roi d'Italie à la place de Lambert: il s'associa pour cet effet avec le comte Hildebrand. Lambert, ayant su le dessein de son ennemi, & apprenant qu'Adelbert, avec des troupes encore foibles, gagnoit le haut d'une montagne, se mit en défense; & pour ne pas perdre de temps à assembler une nombreuse armée, il prit, parmi ce qu'il avoit de troupes, cent hommes des plus résolus, & les mena contre Adelbert. Les soldats de celui-ci étant descendus de la montagne, s'étoient retirés dans le bourg de S. Sauveur; où après s'être occupés à boire & à manger, ils s'étoient abandonnés au sommeil. Alors Lambert, à la faveur de la nuit, sortit de Plaisance; & ayant avec une diligence extrême ramassé une troupe de gens armés, il vint fondre sur son ennemi, tua la plus grande partie de son monde, mit le reste en déroute, & se fit de la personne d'Adelbert, qui s'étoit caché dans une étable. * Sigonius, l. 6, *regni Italici*.

ADELBERT, évêque de Wormes, frère de *Rodolphe*, duc de Souabe, étoit boiteux, & avoit quelque chose de monstrueux dans la figure. Son appétit étoit surprenant, & à force de manger il devint si gros & si gras, qu'il faisoit peur à voir. Il mourut de réplétion, l'an de J. C. 1070. * *La chronique de Richenou*.

ADELBERT, surnommé l'Ours, duc de l'Esclavo-

nie orientale, ayant vaincu & défait entièrement les Sclavons rebelles qui habitoient le long des rivières d'Havel & d'Elbe, il mit en leur place des Hollandois, des Flamans & des peuples qui habitoient le long du Rhin, & leur donna les villes qui avoient appartenu aux Sclavons. * Helmolde, *chronique des Sclavons*, c. 89.

ADELBERT ou ALBERT, abbé de Hildesheim, fleurit vers l'an 1160. Il a écrit une relation de la restitution de son monastère faite aux bénédictins sous le pape Eugène III, donnée par Gretser, & imprimée à Ingolstadt, l'an 1617. * M. Du-Pin, *bibl. des aut. ecclésiastiques du XII^e siècle*.

ADELBERT, fils de BERENGER II, fut couronné roi d'Italie avec son père. Othon le Grand, qui l'avoit élevé aussi-bien que son père, fut contraint de prendre les armes pour arrêter le cours de leurs cabales. Après la prise de Bérenger, Adelbert & Gui son frère se révolterent encore, appuyés de quelques Lombards; mais le duc Burchard, qu'Othon envoya en Italie, les défait dans une bataille sur les bords du Pô, vers l'an 965. Gui y demeura sur la place, & Adelbert s'étant sauvé, recueillit à peine quelques troupes. Il hasarda en 966 une seconde bataille, dans laquelle il fut entièrement défait. Quelques historiens rapportent qu'il mourut de déplaisir de l'avoir perdue. D'autres disent qu'il fut tué dans le combat. Depuis ce temps-là l'Italie a toujours été soumise à l'empire d'Allemagne. * Horn. *orb. imper.* Luitprand. Léon d'Ostie, &c.

ADELBERT ou ALBERT, évêque de Prague en Bohême, *cherchez ADALBERT*.

ADELBERT ou ADILBERT, de l'ordre de S. Benoît, prieur d'Augsbourg, vivoit vers l'an 1240. Dom Bernard Pez a fait imprimer dans le tome II, partie III, page 355 de son *thesaurus anecdotorum*, la vie de S. Simpert, douzième évêque d'Augsbourg, établi par Charlemagne, écrite par cet Adelbert. C'est ce que dit Jean Albert Fabricius dans sa *bibliotheca mediae & infimae latinitatis*, lib. I, page 30 : Fabricius cite sur cela *Pezii dissertatio isagogica*, pag. lxj. Le même Fabricius au bas de la même page, nomme un autre ADELBERT ou ADALBERT, évêque de Prague, dont on trouve, dit-il, une homélie touchant S. Alexis confesseur, dans le recueil des bollandistes, tome IV de juillet, au 17 du même mois, page 257 & suivantes.

ADELBERT ou ALBERT, marquis d'Yvrée en Piémont, gendre de Berenger, qui eut de sa fille Gisle, un autre Berenger, lequel fut roi d'Italie. Adelbert eut tant de charité pour les pauvres dès son enfance, que lorsqu'il en rencontroit quelqu'un, & qu'il n'avoit rien pour lui donner, il lui donnoit un riche bijou qu'il portoit au cou, & qu'il rachetoit après pour sa valeur. L'ambition s'étant ensuite emparée de son esprit, il voulut détiôner Lambert, puis son beau-père, & fut chassé par l'empereur Othon I. * Sigonius, *de regno Ital.*

ADELBERT, archevêque de Mayence, *cherchez ALBERT*.

ADELBOLDE, nommé aussi *Adalbalde*, *Adal-bode*, *Athalbalde*, *Albalde* ou même *Adelband*. Ditmar le nomme toujours *Athelbolde*, & Baronius *Adalberon*. Adelbolde étoit issu d'une famille noble, plutôt du pays de Liège, ou de Hollande, que de Frise, comme la plupart des modernes l'ont avancé. Dès sa jeunesse il se consacra au service de Dieu dans la collégiale de S. Ursmar à Laubes, convertie depuis long-temps en une église paroissiale. Circonstance qui, selon Trithème, a jetté la postérité dans l'erreur, en supposant qu'Adelbolde avoit été moine de Laubes. Il y étudia néanmoins sous l'abbé Folcuin, ou Hériger son successeur, & fréquenta les écoles qui avoient le plus de réputation, notamment celle de Liège, & celle de Reims. Son érudition étoit si connue dès l'an 994, qu'on le mettoit de pair avec les plus savans hommes de ce temps-là, comme

Hériger, Fulbert de Chartres, Abbon de Fleuri. A l'érudition, Adelbolde joignoit une prudence & une sagesse incomparables, qui le faisoient regarder comme un homme de courage & d'excellent conseil. Sur sa réputation, Henri roi de Germanie, & depuis empereur, le fit venir à sa cour, & en fit un de ses premiers officiers : ce que des écrivains des siècles postérieurs ont exprimé, les uns par le terme de *chancelier*, d'autres par celui de *proconsul*. Dès l'an 1004 il y étoit en grand honneur, & y avoit acquis une estime singulière. Le siège de l'église d'Utrecht étant venu à vaquer par la mort de S. Ansfride, arrivée le 3 de mai de l'an 1010, le roi Henri y fit placer Adelbolde, qui fut ordonné cette même année 1010, selon Lambert de Schafnabourg, & les annales d'Hildesheim. Adelbolde se proposa de faire fleurir la religion dans son diocèse; & dans cette vue, il fit rebâtir plusieurs églises qui tomboient en ruine. En 1015 il entreprit de réédifier l'église de S. Martin, dans la ville épiscopale, & en fit un des beaux édifices de ce temps-là. L'ouvrage fini en 1023, la dédicace en fut faite la même année, avec un pompeux & religieux appareil. Adelbolde rebâtit aussi, & fonda comme de nouveau, la collégiale de Tiel dédiée sous l'invocation de sainte Walburge. Ce prélat parut quelquefois, avant & après son épiscopat, à la tête des armées, s'étant trouvé dans la nécessité d'employer les armes pour réprimer ceux qui pilloient les biens de son église. Il mourut le vingt-septième de novembre 1027, dans la dix-huitième année de son épiscopat. Adelbolde avoit entrepris d'écrire la vie de l'empereur S. Henri, mort en 1024. Nous n'avons que le commencement de cet ouvrage, qui contient à peine l'histoire des deux premières années de ce prince. La suite est perdue sans ressource, ou n'a peut-être jamais été écrite, la mort de l'auteur en ayant prévenu la perfection. Ce précieux fragment a paru pour la première fois dans les *vies des saints de Bamberg* données par Gretser en 1611. Dans la suite M. Leibnitz l'a fait réimprimer parmi ses historiens de Brunswick, & les continuateurs de Bollandus l'ont donné au quatorzième jour de juillet. Les autres ouvrages d'Adelbolde, sont 1^o un abrégé de la vie de sainte Walburge, écrite par le prêtre Wolfhard à la fin du neuvième siècle; 2^o un petit traité de la sphère, avec une lettre sur ce sujet au pape Silvestre II. Trithème a connu cet écrit sous le titre de *question touchant le diamètre*; on le trouve dans le tome III du *thesaurus anecdotorum* de D. Bernard Pez; 3^o un traité sur le cours des astres; 4^o un écrit sur les louanges de la croix; 5^o un autre sur celles de la Vierge; 6^o divers sermons; 7^o Guibert, abbé de Gibrout, nous apprend qu'Adelbolde composa le chant de l'office de matines, pour la fête de S. Martin, & le triomphe de ce saint sur les Normans, qui avoient tenté de s'emparer de la ville de Tours, pour la piller. 8^o Adelbolde avoit dressé une liste des vassaux libres de l'église & de l'évêque d'Utrecht, & de ce qu'ils en tenoient à hommage. Guillaume de Hédra a publié cette liste, dans son *histoire des évêques d'Utrecht*, p. 282, 283. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tom. VII, p. 252 & suiv.

ADELER (Curtius), grand amiral des rois de Danemarck & de Norwège, Frédéric III & Christiern V, vice-président du collège de la marine, & conseiller, chevalier de l'ordre de Danebrog, & de S. Marc de Venise, naquit en Norwège l'an 1622, d'une famille bourgeoise. Il quitta sa patrie étant encore fort jeune, se rendit en Hollande pour apprendre la marine, & fit son apprentissage sous Harprecht Tromp. De-là il passa chez les Vénitiens, pour servir sous Jean Regers, Hollandois, amiral de la flotte de la république de Venise. Regers étant mort, Adeler lui succéda, & pendant quinze années il remplit de ses exploits la Mer Adriatique & l'Archipel. Jacques de Riva, chevalier & amiral de la flotte vénitienne, dans des lettres datées du port de Die, dans la mer de Candie, le 25 mars 1651, attribue

ADE

attribue à Adeler, connu alors sous le nom de *Curtius Siverfen*, ou *Cervisen*, une grande partie de la victoire remportée auprès des Dardanelles; c'est qu'Adeler montra en cette occasion beaucoup d'intrépidité. Malgré le feu des Turcs, & quoique son navire fût extrêmement maltraité, il ne quitta point son poste jusqu'à ce qu'on eut coulé à fond ou brûlé plusieurs vaisseaux des ennemis, & que cinq fussent tombés entre les mains des Vénitiens. En 1652, se trouvant au port d'Argentiéra, sur l'amiral le *Gallo Dorato*, qui battu & fracassé par la tempête, étoit prêt à être submergé, il fut le seul qui arracha à un péril éminent les inquiéteurs de l'ordre des sénateurs, destinés pour la Candie. Il reçut un collier d'or pour récompense d'un service si important. En 1653, les garnisons des Vénitiens dans l'isle de Candie se trouvoient réduites dans la dernière disette, lorsqu'Adeler leur apporta du secours, fit retirer les ennemis en traitant avec eux, distribua des vivres & de l'argent aux soldats, & sauva ainsi la ville & le château de Suda. Mais le combat le plus mémorable où il se trouva, fut celui du 16 mai 1654, qui se donna à l'entrée de l'Hellespont. Les flottes des Turcs & des Vénitiens en vinrent aux mains, & le combat fut opiniâtre & sanglant de part & d'autre. Adeler se voyant entouré de tous côtés, se fit jour, & son vaisseau séparé de toute la flotte, ayant été de nouveau environné par plus de soixante-dix galères ou autres petits bâtimens, il les dissipâ, coula à fond quinze galères, en brula plusieurs, & contraignit les ennemis de fuir à toutes voiles du côté du rivage, après qu'ils eurent perdu cinq mille hommes. Vers le même temps, quelques-uns disent le même jour, il attaqua seul un vaisseau de soixante pièces de canon & de mille soldats, monté par Ibrahim Bassa, amiral de la flotte ottomane; & quoique blessé d'abord, il continua l'attaque, tua l'amiral, & lui enleva ses armes & sa dépouille. Il ne se passa dans la suite aucune année, pendant qu'Adeler fut au service des Vénitiens, qui ne fût marquée par quelque action éclatante de valeur. Tant de services rendus à la république, portèrent le sénat de Venise, l'an 1658 à le faire chevalier de S. Marc, de la première classe; à quoi l'on ajouta de magnifiques présens, & une pension annuelle de 1400 ducats, payable par-tout où il se retireroit, & qui devoit passer à ses fils & à ses petits-fils. Ayant obtenu son congé des Vénitiens l'an 1661, il se retira en Flandre: & en 1662 il épousa à Amsterdam *Anne Pelt*, d'une famille noble. Frédéric III roi de Danemarck, l'ayant invité à revenir dans sa patrie, il se rendit à Copenhague avec toute sa famille en 1663, & il est demeuré le reste de ses jours dans cette ville, où il reçut de Frédéric & de Christiern V, son successeur, des marques sensibles de leur bienveillance. Le roi le fit chef de sa flotte, avec le titre d'amiral; le mit au rang des nobles, le créa chevalier de l'ordre de Danebrog, qui n'avoit été institué que depuis peu. En 1675, lorsqu'il se préparoit à conduire sa flotte contre la Suède, avec laquelle on entroit en guerre, une maladie mortelle le saisit, & à peine eut-il été rapporté de son vaisseau à Copenhague, qu'il mourut dans la 53 année de son âge. Il a laissé un fils & trois filles. Le fils, FREDERIC CHRISTIERN Adeler, chevalier de Danebrog, seigneur de Draxholm, Egencark, Badsbierrg, &c. conseiller intime de sa majesté danoise, grand bailli de Scélande, &c. est mort en 1726, laissant trois fils de *Henriette-Marguerite* de Lente, fille de *Jean Hugo* de Lente, chevalier, conseiller privé, &c. morte en 1703. 1. *Christiern* Lente d'Adeler, seigneur de Draxholm, & conseiller d'état. 2. *Frédéric* Adeler, seigneur de Gunderwed & autres lieux, conseiller d'état; 3. *Théodore* Adeler, seigneur de Lykkesholm, conseiller d'état, & bailli de Nybourg & Tranekier. Les trois filles du grand amiral sont: 1. *Susanne-Elisabeth*, mariée à l'amiral *Frédéric* Gedde, depuis conseiller privé & grand bailli de Fuhnen; 2. *Sophie-Amélie*, mariée au comte *Adam-Frédéric* de

ADE 137

Trampe, lieutenant-général de l'infanterie du roi, mort en 1704; 3. *Frédérique*, qui a épousé M. Bolle Luxdorph, chevalier, premier secrétaire d'état, & envoyé extraordinaire en Suède. * *Extrait du supplément du dictionnaire historique*, imprimé à Basle.

ADELGER, roi fabuleux des Germains, succéda à son pere Ingram. On prétend que sous son regne les Amazones passèrent de l'Asie en Europe; mais que ce prince les força de se retirer en leur pays. On lui donna pour successeur son fils Laërtes. * *Henning, tome 1.*

ADELGISE, chef ou soudan des Azoréniens, qui ravageoient la Lombardie, lequel perça de mille coups l'ambassadeur de Bénévent & de Capoue, qui revenoit de Constantinople, après avoir obtenu du secours contre lui de l'empereur Basile. * *Cuspinian. in Basil. ex Zonara & Cedr.*

ADELHELME, ou ADALHELME, & par corruption ADELIN, évêque de Séez, qui vivoit à la fin du IX siècle, & au commencement du X, embrassa d'abord la vie monastique à l'abbaye de S. Calais, au Maine. Son mérite & la faveur du roi Charles le Chauve, le firent sortir de cette retraite, pour être placé sur le siège épiscopal de Séez en Neustrie. Ce fut certainement en l'année 876, & il succéda à Hildebrand, qui avoit assisté cette même année en juin & juillet au concile de Pontion. A peine Adelhelme eut-il reçu l'ordination épiscopale, que les Normans, qui ravageoient alors le pays, l'arracherent à son église, & le menerent en Angleterre. Il eut beaucoup à souffrir de la part de ces barbares, & se vit plusieurs fois en danger de perdre la vie; mais enfin la providence le rendit à son troupeau au commencement de l'année 877. Il continua à le gouverner avec tant de vigilance & de sagesse, qu'on a cru être en droit de le décorer du titre de saint. Adelhelme vécut jusqu'à l'année 910, à laquelle plusieurs écrivains placent sa mort. On a de cet évêque une légende de sainte Opportune, abbesse de Montreuil en Neustrie. D. Mabillon a donné cette légende au IV volume de ses actes avec des observations. Les Bollandistes l'ont aussi fait imprimer avec de nouvelles observations au 22 d'avril. Dès 1654, Nicolas Goffet, chancelier-curé de sainte Opportune, publia cette même légende avec une traduction françoise, & y joignit un abrégé des miracles de sainte Opportune; une histoire des différentes translations qui ont été faites de ses reliques; enfin les fondations, droits & antiquités des églises de Paris & d'Almanêche, dédiées sous son invocation. Adelhelme est encore auteur d'un recueil de bénédictions à l'usage des évêques, qui se trouve manuscrit à la bibliothèque du roi. Ce recueil contient trente-six bénédictions, pour autant de jours qui manquoient dans les anciens bénéctionels. On peut les nommer *bénédictions dominicales*, puisqu'elles sont pour les dimanches après Noël, après la théophanie jusqu'au carême exclusivement, pour les dimanches après Pâques & après la pentecôte. Elles ne tarderent pas à passer à l'usage de Paris, ce qui donna lieu d'y faire plusieurs additions pour les fêtes propres à cette église. * *D. Rivet, hist. littér. de la France, t. VI, p. 130 & seq.*

ADELHELME, abbé de Malmesbury, *cherchez* ADELME.

ADELINDE, maîtresse de Charlemagne, dont il eut Théodoric. * *Cuspinian.*

ADELINGE, *cherchez* ADELON.

ADELITTES & ALMOGANENS, *Adelittos, Almogunenos*, nom que les Espagnols donnent à certains peuples, qui prétendent, par le vol & le chant des oiseaux, par la rencontre des bêtes sauvages, & plusieurs autres choses semblables, deviner à point nommé tout ce qui doit arriver de bien ou de mal à quelqu'un. Ils conservent soigneusement parmi eux des livres qui traitent de cette espèce de science, où ils trouvent des regles pour toutes sortes de pronostics & de prédictions. Parmi ces devins il y en a de deux sortes; les uns sont

138 ADE

maîtres & chefs, & les autres compagnons & disciples. On dit qu'ils ont encore une autre sorte de connoissance, c'est d'indiquer non-seulement par où ont passé des chevaux & autres bêtes de somme; mais aussi la route qu'auront tenue un ou plusieurs hommes, jusqu'à spécifier l'endroit par où ils auront fait leur chemin, si c'est une terre dure ou molle, couverte de sable ou d'herbe, si c'est un grand chemin ou quelque petit sentier détourné, si c'est un chemin pavé, s'ils ont passé entre des rochers; enforte qu'ils peuvent dire au juste le nombre des passans, & dans un besoin les suivre à la piste. * Laurent Valla, l. 1, *hist.*

ADELMAN ou ADELMANNE, scholastique ou maître de l'école de Liège, & ensuite évêque de Bresse en Italie. Il se distingua dans son temps par sa science & par sa piété. Trithème dit qu'il étoit très-versé dans les lettres divines & humaines. Ce fut son mérite qui le fit choisir pour gouverner les écoles de Liège, d'où sortirent tant de personnes illustres. Il dit lui-même dans ses *rythmes alphabétiques*, où il parle des hommes distingués de son temps, qu'il eut ce gouvernement après Wathon ou Wazon, ce qui revient à l'an 1041; car ce fut cette année que Wathon, qui avoit été mis à la tête de ces écoles par Northker, fut fait évêque de Liège après Hithar, mort la même année 1041. Il avoit étudié auparavant dans les écoles de Chartres, sous l'évêque Fulbert, & y avoit été condisciple de Berenger. Celui-ci ayant attaqué dans la suite la présence réelle de Jesus-Christ au sacrement de l'eucharistie, Adelman fut touché de son égarement, & de la plaie que son erreur pouvoit causer dans le cœur des fidèles qui étoient foibles dans la foi, & il tenta d'aller au-devant de ce double mal, en écrivant à Berenger même, en faveur de la vérité que celui-ci attaquoit. Il y a apparence que cette lettre fut écrite l'an 1047, ou au commencement de l'année suivante, & non l'an 1050, comme le prétend Casimir Oudin, dans son *commentaire latin sur les écrits ecclésiastiques*. En effet, Adelman y prend la qualité de scholastique ou maître des écoles de Liège; or, il n'avoit plus cette qualité après le commencement de 1048, puisqu'il fut fait alors évêque de Bresse. Quoi qu'il en soit, on ne peut trop estimer cet écrit d'Adelman. On y voit un homme très-instruit du dogme de l'église dont il prenoit la défense, & un grand zèle pour la pureté de la foi; mais sans aucun mélange d'amertume contre celui qu'il attaquoit. Sigebert & plusieurs autres disent que Berenger y répondit; mais avec aigreur, & ne montrant de force que dans la passion qui le faisoit parler. Le P. Mabillon, dans ses *Annales bénédictines*, tome IV, dit que cette réponse de Berenger est perdue. Les PP. D. Martenne & D. Durand en ont recouvré depuis des fragmens qu'ils ont donnés dans le tome IV du *thesaurus novus anecdotorum*, p. 109. Adelman écrivit aussi sur l'eucharistie une lettre à Paulin ou Paul, primicier de Metz, & plusieurs autres lettres à diverses personnes; mais ces lettres sont perdues ou ensevelies encore dans quelques bibliothèques. On ne fait pas précisément l'année de la mort de cet auteur: ceux qui, comme Rubeus, la mettent l'an 1046, se sont surement trompés. Ughelli croit qu'Adelman n'est mort que l'an 1061; mais il n'y a rien de sûr. La lettre contre Berenger parut pour la première fois à Louvain en 1551, avec d'autres traités sur l'eucharistie, donnés par les soins de Jean Ulimmerius. Il s'en fit une deuxième édition avec la même collection en 1661, au même endroit. On l'a fait aussi passer dans les différentes éditions de la *bibliothèque des peres*. Enfin, Paul Galeardi, chanoine de Bresse, en a donné une nouvelle édition plus exacte, avec des variantes & d'amples notes, dans la collection des ouvrages de S. Philastre, de S. Gaudence & du bienheureux Rampert, tous évêques de Bresse, en 1738, grand *in-folio*, à Bresse. Voyez PHILASTRE. Il y a joint le recueil des témoignages anciens & modernes touchant son auteur, & les *rythmes*

ADE

alphabétiques ou vers du même Adelman, au sujet des hommes illustres de son temps. Cette pièce avoit déjà été donnée par le pere Mabillon, dans le I. tome de ses *analectes*. Adelman n'y parle que de ceux qui étoient morts, en commençant par Fulbert, évêque de Chartres, sur lequel il s'exprime ainsi;

*Carnotena decus urbis, memorande pontifex,
Te primum, pater Fulberte, dum te conor dicere,
Fugit sermo, cor liquescit, recrudescunt lacrymæ...*

Et plus bas:

*Florueret, te fovente, Galliarum studia:
Tu divina, tu humana excolebas dogmata,
Nunquam passus obscurari virtutem desidia.*

Dans une autre strophe, Adelman marque qu'il avoit composé ces rythmes à Liège, sous l'évêque Wathon élu l'an 1041, & mort l'an 1048. * Extrait de l'édition des ouvrages de S. Philastre, d'Adelman, &c. citée dans cet article; & du tome I de la *bibliotheca media & infima latinitatis*, par J. A. Fabricius, pages 32 & 33.

ADELME, ADEMAR ou ADHEMAR, religieux de S. Benoît, & chapelain de l'empereur Charlemagne, a écrit une histoire de France, qu'Aimoin a toute transcrite, & qu'il a incorporée dans la sienne, comme il l'avoue au liv. 4. * Vossius, de *hist. Lat.*

ADELME, ADELHELME, ALDHELME, ALTELME, ANTHELME & ADDELIN, évêque, Anglois de nation, florissoit sur la fin du VII^e siècle, & au commencement du VIII^e. Il étoit prince, & fils de Kenrede, frere d'Ina, roi des Saxons occidentaux. Après avoir appris les lettres grecques & latines sous de bons maîtres, en France & en Italie, il prit l'habit religieux dans l'ordre de S. Benoît, & fut fait en 671 abbé de Malmesburi en Ecosse. Il gouverna ce monastère jusqu'en 705 qu'il fut ordonné évêque de Sherburn, ville des Saxons occidentaux. Nous avons de lui divers traités en vers & en prose. *De celebratione paschatis, contra Britannos. De laude virginum. De virginitate, &c.* Il a écrit aussi sur la musique, sur l'astrologie, des énigmes, &c. On a dit de lui:

Adelmus cecinit millenis versibus odas.

Nous avons un double acrostiche, qu'il composa à la louange des vierges, adressé à une abbesse nommée *Maxime*; il contient trente-sept vers, qui commencent & finissent en descendant, & en remontant par une des lettres de celui-ci:

Metrica tirones nunc promant carmina casti.

Le pere Martin Delrio, jésuite, fit imprimer en 1601 à Mayence une partie des ouvrages d'Adelme, qu'on a depuis insérés dans la bibliothèque des peres. Guillaume de Malmesburi a écrit sa vie, que le P. Mabillon a donnée dans les actes des saints de son ordre. Il y a lieu de douter si l'abbé de Malmesburi est l'évêque de Sherburn, parceque Sigebert parle en deux chapitres différens de l'un & de l'autre, & semble les distinguer. Il attribue au premier le traité de la pâque, contre l'usage des Bretons, & deux traités de la virginité, l'un en prose & l'autre en vers, que nous avons encore; & au second, un livre d'énigmes en vers, dans lequel il y avoit près de mille vers. * Bede, l. 5, *hist. ecclésiast. angl. c. 19.* Sigebert, de *vir. illustr. c. 66 & 132.* Sixte de Sienna, l. 4, *biblioth. Pitseus.* Dempster. Usser. Meursius. Bellarmin. Baronius. Vossius. Voyez Bollandus, 28 maii. M. Du-Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiast.*

ADELON, ADELINGE, est le nom qu'on donne à un certain Frison, qui vivoit du temps de l'empereur Charlemagne, & que l'on prétend avoir écrit des mœurs des Indiens. On le fait contemporain de cet Abgile, auquel on attribue une relation d'un voyage imaginaire que Charles fit en Palestine. Vossius réfute ces contes ridicules, l. 2, de *histor. lat. cap. 32.*

ADELPHE, hérétique, cherchez MASSALIENS.

ADELPHE, prince des Caucés, peuples de la basse

ADE

Allemagne, qui revint victorieux de la Grande Bretagne, où Charlemagne l'avoit envoyé avec des troupes.

* Hoffman, *dict. univers.*

ADELPHE (Jean) médecin de Strasbourg, mort dans le XVI^e siècle, a écrit l'histoire de l'empereur Frédéric I, & un recueil de bons contes. Eifengrinius en fait mention sur l'année 1515. Voyez aussi Olearius, in *Abaco*, p. 235.

ADELPHIUS, historien, fut en crédit auprès de l'empereur Marc-Antoine, dont il écrivit l'expédition contre les Parthes, y ayant assisté & commandé en personne. * Strab. l. 11. Casaubon croit que son véritable nom est *Delius* : c'est ainsi que Dion l'appelle, de même que Plutarque dans la vie d'Antonin. Cherchez DELIUS.

ADELPHIUS, consul Romain avec Ætius, l'an de Rome 1102. * Hoffman.

ADELPHIUS, proconsul, mari de la savante Proba Falconia, dont on a encore aujourd'hui *Virgiliani centones*. * Hoffman.

ADELPHIUS, évêque de Basle, assista au premier concile qui fut tenu à Orléans l'an 511, après que les François eurent reçu le christianisme; & à un autre encore convoqué au même lieu, sous le règne de Childébert en 533. Le prêtre Asclepius, vicaire d'Adelphius, y soucrivit. * Ursifius, *histor. Basil.*

ADELSTAN, cherchez ADESTAN.

ADELULFE, cherchez ETHELWOLF.

ADELWADE, roi des Lombards, cherchez ADALVALDE.

ADEM ou Ben Adam, Arabe, auteur d'un *Hafchiat*, ou glose marginale, sur le livre intitulé, *Adam de Samarcandi*. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

✚ ADEMAR, ou AIMAR DE CHABANOIS, l'un des plus célèbres historiens du onzième siècle, étoit de la maison de Chabanois, petite ville sur la Vienne, au diocèse de Limoges. Il eut pour père le comte Raimond, frère puîné d'Adalbert, qui fut depuis doyen & prévôt de S. Martial, & de Roger, qui en fut chantre, l'un & l'autre personnages d'un grand mérite. Ademar naquit en 988. Dès son enfance, il fut mis à l'abbaye de S. Cibard d'Angoulême. C'est lui-même qui nous l'apprend. Il fit dans la suite quelque séjour à celle de S. Martial de Limoges, y étant allé continuer & perfectionner ses études sous Roger, son oncle paternel, qui y enseignoit. La dévotion qu'il conçut pour S. Martial premier évêque de Limoges, le porta à se déclarer partisan zélé du sentiment qui établissoit que S. Martial avoit été un des soixante-douze disciples, qu'il avoit été ordonné par Jésus-Christ même, & avoit reçu le S. Esprit & le don des langues avec les douze apôtres. On l'accusa d'être le premier qui avoit inventé ce prétendu apostolat de S. Martial, & de ne l'avoir pas fait gratuitement; mais c'étoit une pure calomnie. Les faux actes de ce saint, qui avoient été fabriqués exprès pour établir son apostolat, précéderent de quelques années la naissance d'Ademar : il ne faisoit que soutenir ce qu'ils avoient déjà tenté d'établir; & comme il n'avoit ni critique ni connoissance de l'antiquité ecclésiastique, il ne le soutenoit que sur leur autorité. Il ne laissa pas de défendre son opinion avec tant d'éclat, qu'il semble avoir donné en particulier occasion aux conciles qui se tinrent pour terminer cette fameuse dispute, l'un à Limoges en 1028, les deux autres à Bourges, & encore à Limoges en 1031. Ademar prend le titre de prêtre à la tête de ses écrits, & il ne paroît pas qu'il ait été élevé à d'autre dignité, ni exercé d'emploi considérable. Son génie l'ayant porté à l'étude, il s'y livra tout entier. Il prêchoit quelquefois, mais sa principale occupation fut de copier les ouvrages des anciens & d'en composer de nouveaux. Un des siens est en date du mois de septembre 1028 : l'auteur n'étoit que dans la quarantième année de son âge. Il écrivoit encore au commencement de l'année suivante, mais on ne croit pas qu'il ait guères vécu au-delà. Du moins paroît-il certain qu'il n'étoit

ADE

139

plus au monde en 1031, car on ne voit pas qu'il ait assisté aux conciles de Bourges & de Limoges, qui se tinrent cette année, où l'on disputa avec beaucoup d'appareil l'apostolat de S. Martial, qu'Ademar soutenoit avec tant de chaleur. Nous avons de cet auteur, 1. une chronique, qui commence à l'origine de la monarchie françoise, & conduit la suite de l'histoire jusqu'au dimanche des rameaux de l'année 1029, suivant notre manière de compter. 2. Une notice des abbés de S. Martial de Limoges, sous ce titre : *Commemoratio abbatum Lemovicensium basilicæ S. Martialis apostoli*. Ces deux ouvrages ont été donnés par le P. Labbe, dans sa *bibliothèque des manuscrits*. 3. Une longue lettre circulaire en faveur de l'apostolat de S. Martial. Cave & Oudin attribuent à cet auteur le supplément du *traité des offices divins* d'Amalarius; on lui donne encore d'autres écrits. Nous n'entrerons dans aucun détail au sujet des ouvrages de cet auteur. On peut consulter l'article d'Ademar, dans l'*histoire littéraire de la France*, tome VII, p. 300 & suiv. dont nous avons extrait cet article.

ADEMAR ou AIMAR ROBERTI, de Limoges, cardinal du titre de Ste Anastasie, vivoit dans le XIV^e siècle. Il fut évêque de Lisieux, puis d'Arras, & enfin de Téroüane. Aubert prétend que cet Ademar est le même que Robert, qui fut fait cardinal par Clément VI, en 1342, qu'il mourut sous le pontificat d'Innocent VI, en 1353. Mais M. Baluze avance sa mort d'une année. * Sainte Marthe, *Gallia christiana*. Aubert, *histoire des cardinaux*. Du Chêne, Baluze, *vita pap. Avenion*.

ADEMAR de Monteil, évêque de Metz en 1327, le signala par sa piété & par son courage. Il défit quelques seigneurs qui ravageoient son diocèse, & entr'autres, le seigneur d'Aigremont, qu'il fit prisonnier avec quarante-dix autres personnes de qualité. Il soutint encore la guerre contre le duc de Lorraine, & fit bâtir le château de Beaurepart, proche celui de Salins, qui appartenoit à ce duc. Il prit ensuite Salins, ville de la Franche-Comté, qu'il fit raser, avec quatre autres forteresses du duché de Lorraine. Après avoir fait plusieurs belles fondations, il mourut à Metz en 1361. * Meurisse, *hist. des évêques de Metz*. D. Calmet, *biblioth. Lorraine*.

ADEMAR, religieux de saint Benoît, cherchez ADELME.

ADEMON, cherchez ADEMOM.

ADEM, montagne d'Afrique dans le royaume de Fez, où il y a des mines d'argent. * Marmol, l. 4.

ADEN, ville de l'Arabie heureuse, à soixante lieues du détroit de Babel-Mandel en Asie, capitale du royaume d'Aden, où quelques modernes placent l'ancienne contrée des Homérites, & qui appartient aujourd'hui au prince de la Mecque. Cette ville est une des plus belles du pays, fermée de murailles du côté de la mer, où elle a un bon port, & couverte de montagnes de l'autre côté de la terre. On dit qu'elle renferme six mille maisons. Sa situation, qui lui donne la communication de la mer Rouge & de la mer d'Arabie, la rend extrêmement marchande, & y établit un commerce avantageux avec l'Arabie, les Indes orientales, l'Afrique, la Syrie & la Perse. On dit que les marchands s'y assemblent la nuit, pour éviter les excessives chaleurs. Alphonse d'Albuquerque l'assiégea inutilement en 1513, avec vingt navires. Raiz Soliman, corsaire célèbre, la battit avec fureur en 1516, y fit une large brèche, & entra même dans la place. Mais découragé par la vigoureuse résistance des *Adenites*, qui lui firent perdre bien du monde, & l'espérance de prendre la ville, il se retira. Les Turcs l'emportèrent en 1538, & y mirent un bacha; mais depuis ils en ont été chassés par les Arabes, & elle a présentement un roi qui est aussi maître de Mocha. * Maffée, l. 5, *hist. Indiar*. Marmol, l. 10, c. 18. Sanson. Du Val. Briet. Baudrand.

ADEN, *Adenum Promontorium*, cap de la côte méridionale de l'Arabie heureuse : il est à l'occident de la

ville d'Aden, & on prétend qu'il est le même que les anciens géographes ont appelé *Hammaus littus*, ou *Ammonium promontorium*.

✠ ADENA, ADANA, ville ancienne de l'Asie mineure dans la Cilicie. Scylax, p. 40, dans son périple, en parle comme d'une ville marchande, & dit qu'elle avoit un port. Pline, l. 5, c. 27, en fait aussi mention; & dans le premier concile de Nicée, on trouve *Paulin des Adaniens* entre les évêques de Cilicie. Etienne le géographe attribue la fondation de cette ville à Adanus & Sarus; & il ajoute qu'elle prit le nom d'Adanus, qui étoit fils du Ciel & de la Terre. Cela a donné lieu à Vossius, *orig. & prog. idol.* l. 1, c. 83, de dire qu'elle tiroit son nom du premier homme, & que les Grecs n'ayant point de nom qui finisse en M, ils avoient substitué une N, & formé *Adana*, d'*Adama*. Adena est sous le plus agréable climat du monde: l'air y est des meilleurs pendant l'hiver, & les jours y sont plus beaux qu'en bien d'autres lieux au printemps. Pour l'été, les chaleurs y sont si grandes, que dès le mois d'avril, les bourgeois sont obligés de se réfugier dans des montagnes que l'on appelle Laïasse, & que P. Lucas croit être des dépendances du mont Taurus. Ils y demeurent six mois de l'année, pendant lesquels il se fait les plus jolies villes du monde, sur ces hauteurs plantées d'arbres, & pleines de grottes & de sources d'eaux. A l'extrémité d'Adana, du côté du midi, & au pied de ses murailles, passe une rivière aussi large que la Seine, nommée *Choquen*. Sur ses bords est le château de la ville: il est petit, mais bâti sur une roche vive, & assez fort. Il y a sur le Choquen un beau pont de pierres, de quinze arcades; & auprès sont de grands aqueducs qui portent l'eau dans toute la ville par différens canaux; & il n'est guères de lieu, où il y ait plus, ni de plus belles fontaines, qu'à Adena. * La Martinière, *dict. géogr.*

✠ ADENDUM, petite ville d'Afrique, dans la province de Tremecen, au royaume de *Fex*. On l'appelloit autrefois *Ecata*, & elle fut, dit-on, fondée par les Romains. Elle étoit située à sept lieues de Mucheyla, du côté du midi, à cinq du grand Atlas, & l'on en voit encore les ruines. Elle n'a point été repeuplée depuis le saccagement général de la province, & il n'y a plus aucun de ses édifices debout. Les Chaviens errent à l'entour avec leurs troupeaux, à cause de la commodité de l'eau. On y voit surtout une grosse source, dont le gout, aussi-bien que la couleur de la terre, fait croire qu'il y a plusieurs mines de fer en ces quartiers. Le pays est excellent pour le bled, & pour la nourriture du bétail. * La Martinière, *dict. géogr.*

ADENEZ, surnommé *le Roi*, ou comme on parloit de son temps, *li Roix*, poète François, vivoit dans le XIII^e siècle, sous le regne de Philippe *le Hardi*. Il dit lui-même qu'il avoit été domestique de Henri duc de Brabant, lequel mourut vers l'an 1260. Il laissa divers romans, & entr'autres celui de Cléomadéz, & celui de Bertin. Marie de Brabant reine de France, & une dame nommée Blanche, lui dictèrent presque tout ce roman de Cléomadéz, qu'il adressa à Robert comte d'Artois. Il y parle au commencement de quelques autres pièces de sa façon.

*Je qui fis d'Ogier le Danois,
Et de Bertain qui fut au bois;
Et de Buenon de Commarchis,
Ai un outre livre raemplis
Moult merveilleux & moult divers, &c.*

* Faucher, *des anciens poètes*, liv. 2. La Croix du Maine, *biblioth. franç.*

ADENULPHE, ou ATENULPHE, archevêque de Capoue, eut cet évêché l'an 1008, & le gouverna pendant 50 ans. Ughelli, au tome VI de son *Italie sacrée*, pag. 322, nouvelle édition, dit que ce prélat a fait en vers léonins l'office du martyr S. Marc, évêque d'Areno (en latin *Atinum*) ville d'Italie dans la Ba-

silicate, ou dans le Principat, qui souffrit sous Domitien; l'histoire de la découverte du corps de ce saint, en vers exhamètres & pentamètres; & la vie du même, adressée au clergé d'Areno. Ughelli ajoute qu'il avoit les manuscrits de ces ouvrages, & il a fait imprimer la vie de S. Marc dans son *Italia sacra*, au volume cité. La même vie est aussi dans le recueil des actes des saints, au 28 avril, p. 548. C'est ce que dit Jean Albert Fabricius dans sa *bibliotheca media & infima latinitatis*, lib. I. p. 37.

ADEODAT, *Adeodatus*, ou DIEU-DONNÉ, pape, Romain de nation, étoit fils de Jobinien, & moine de profession. On le tira du cloître pour le mettre sur le siège apostolique, après Vitalien, l'an 673, & il gouverna l'église avec beaucoup de soin & de prudence. On lui attribue une lettre aux évêques de France pour les libérer de S. Martin de Tours, mais on croit qu'elle lui est supposée. Il mourut le 18 mai de l'an 676, après avoir tenu le siège 5 ans, 2 mois & 17 jours. Son successeur fut DONUS ou DOMNUS. * Anastase & Platina, *in Adeod.*

✠ ADEODAT, nom qu'a pris un imposteur du IX^e siècle, qui a composé une mauvaise légende de S. Taurin, premier évêque d'Evreux. Cet ouvrage est rempli d'événemens imaginaires, de faussetés & de contradictions. On le trouve dans le recueil des Bollandistes, au 11 d'août, p. 636-643. * D. River, *hist. littér. de la France*, t. III, p. 552, & tom. V. p. 96.

ADEONE, divinité des païens, *cherchez ABEONE*.

ADEPSE, en grec *Αδελφος*, ou selon Etienne le géographe, *Αδελφος Αδεψε*, ville dans l'isle d'Eubée, sur l'Euripe, opposée au territoire des Locres d'Opuntes. Le même Etienne remarque que les bains chauds d'Hercule étoient dans cette ville. Elle étoit située sur une colline, & a été depuis entièrement ruinée. * Lubin, *tables géograph.*

ADER, prince Iduméen, *cherchez ADAD*.

ADER ou EDER, c'est-à-dire, *tour du troupeau*, à un mille de Bethléem dans la Palestine. Quelques auteurs prétendent que le patriarche Jacob la fit bâtir pour découvrir ce qui se passoit entre les bergers de son troupeau, qu'il avoit fait conduire en ce lieu. C'est en cet endroit que Ruben deshonna Bala, femme de Jacob son pere. Quelques-uns croient que ce fut près de-là que l'ange avertit les bergers de la naissance du Sauveur. Les anciens chrétiens y bâtirent un temple, qui subsistoit du temps de S. Jérôme. * *Gen.* 35, 22. Doubdan, *voyage de la terre sainte*.

✠ ADERBIGIAN, ADERBAJAN, ADHERBIGIAN, ADIRBEITZAN, AZERBAJAN & EDZERBAYAN, province de Perse, qui répond à la Médie des anciens. Elle est bornée au nord par la Géorgie, & à l'est par la mer Caspienne, au sud par la province de Gilan, & par l'Yrack-Azemi, & à l'ouest par l'Arménie. Elle est sous la puissance des Persans, qui en ont fait deux provinces, dont l'une s'appelle *Schirvan*, & a la ville de Schamachie pour capitale; l'autre garde le nom d'Aderbigian, & a la ville d'Ardebil pour capitale. * *Histoire généalogique des Tatars*, p. 58. C'est dans cette province que Cajumarath, qui étoit, selon quelques auteurs, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noë, établit la première dynastie des rois de Perse. En effet, ce pays est fort proche des monts Gordiens, où, selon la tradition des orientaux, l'arche de Noë s'arrêta; & il y a grande apparence que les premières monarchies du monde ont pris leur origine en ces quartiers-là. Les Persans estiment que le culte du feu fut premièrement établi dans cette province par Zoroastre, & que le grand nombre de Pyrées, qui sont des lieux où le feu sacré des mages étoit conservé, lui a donné le nom d'*Adherbaigian*, d'où celui d'Aderbigian a été corrompu, le mot *adher* signifiant *le feu* en langue persienne. Le poète Selman, dans l'éloge qu'il fait de cette province, dit qu'elle est le lieu où la gloire

ADF

& la magnificence de Dieu a le plus éclaté. On peut comprendre dans l'étendue de cette province une partie de la Médie, de la Syrie, & de l'Arménie majeure. Elle est toute comprise dans le quatrième climat; & ses principales villes sont, *Tabriz* ou *Tauris*, *Ardebil*, *Maragah*, *Salamas*, *Nakshivan*, *Merend*, *Siadkoueh*, &c. * D'Herbelot, *bibliot. orient.* Golius. Baudrand.

✠ ADERBORGH, ville d'Allemagne dans le cercle de la haute Saxe, dans le duché de Poméranie, au nord oriental de Stettin. Elle dépend du roi de Prusse, depuis que la Suede a perdu ce qu'elle possédoit en Poméranie. * La Martin. *dict. géogr.*

✠ ADERBURG, bourg d'Allemagne dans la moyenne marche de Brandebourg, sur l'Oder, entre Berlin & Stettin. Ce lieu & le précédent sont nommés indistinctement *Aderberg*, dans les topographies de Zéiler. Les Latins les nomment *Aderburgum*, l'un & l'autre. * La Martin. *dict. géogr.*

ADERGATIS, déesse, cherchez ADARGATIS.

✠ ADERNO, en latin *Hadranum*, & *Adranum*, ville de Sicile au pied du mont Ethna, dans la vallée de Démona. Elle est fort ancienne, car Plutarque, Etienne le Géographe, & Pline en font mention. Diodore de Sicile, l. 16, rapporte que cette ville fut bâtie la première année de la XCV olympiade, par Denys, qui la nomma *Hadranum*, à cause d'un temple de ce nom fort célèbre, qui étoit en cet endroit. * La Martin. *dict. géogr.* Cherchez ADRANON.

ADES, roi des Molossiens dans l'Epire, cherchez AIDONÉE.

ADESE, *Adefa*, rivière de Lycie, qui passe au travers de la ville de Chome. * Pline, l. 5, c. 27. C'est aussi le nom d'une autre rivière que les Allemands appellent *Etsch*, qui prenant sa source dans les Alpes, va se rendre dans le golfe de Venise. * Cluvier.

ADESSENAIRES, surnom donné à quelques hérétiques d'entre ceux qui nioient la réalité dans le sacrement de l'eucharistie. Pratéole les distingue en quatre sectes. Les premiers disoient que le corps du Sauveur est au pain; les seconds, qu'il est à l'entour du pain; les troisièmes, qu'il est avec le pain; & les derniers, qu'il est sous le pain. Ce n'est pas néanmoins une secte réelle distinguée des sacramentaires; mais un nom imaginé sur la doctrine de ces sectaires, que Pratéole, curieux de multiplier les hérésies, leur a donné. * Pratéole.

ADESTAN, ADELSTAN ou ALDESTAN, fils naturel d'Edouard I, roi d'Angleterre, lui succéda l'an 924 du consentement de tous les peuples. Il donna des marques de son esprit par l'amour qu'il témoigna pour les lettres, en attirant les savans dans son état; & des preuves de sa bravoure, par le recouvrement du Northumberland; par ses victoires sur Constantin roi d'Ecosse, sur Luduval prince de Galles, & sur les Danois qu'il chassa de son royaume. Ogive ou Ogige sa sœur, reine de France, se réfugia en Angleterre avec le roi Louis d'Outremer son fils, qu'Adestan remit depuis entre les mains des François, qui le demandoient pour le couronner roi. Adestan mourut le 27 octobre de l'an 940 après un règne de 16 ans. Sur la fin de sa vie il s'appliqua à corriger quelques loix, qui lui sembloient un peu trop sévères, & fit bâtir dans le comté de Sommerfet deux monastères de S. Benoît, où il se retiroit quelquefois pour y vaquer à des exercices de piété. * Polydore Virgile. Du Chêne, *hist. d'Ang.*

ADFARI ou ADFERI. Il y a deux auteurs Arabes qui portent ce surnom. Le premier est Mohammed ben Ahmed, qui mourut l'an 318 de l'hégire, de J. C. 930. Nous avons de lui un traité, *Fil Taffir*, c'est-à-dire, *sur la manière d'expliquer l'alcoran*. Il est peut-être aussi l'auteur du *Thalé-al-Said fi-akhbar al-Said*, qui est une *histoire de la province de Said*, ou de la *Thébaïde*, que Soïouthi cite & loue dans sa préface sur l'histoire d'Egypte.

Le second qui porte le surnom d'*Adfari*, est Giafar-

ADH 141

ben Thaleb, qui mourut l'an de l'hégire 749, & de J. C. 1348. Il est auteur d'un livre intitulé, *Badr-al-Safer*, ou *Almosafer*, c'est-à-dire, *le guide des voyageurs*; & d'un autre qui a pour titre, *Emtedda-fi-ahkam-al-Semaa*, dans lequel il traite des conditions qu'il faut observer pour se servir légitimement de la musique, laquelle n'est permise aux musulmans qu'en certains cas, & avec des conditions fort étroites. Sobeki, qui a traité le même sujet, loue beaucoup & cite souvent cet ouvrage d'Adfari. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ADGANDESTRIUS, prince des Cattes, peuples de Germanie, vers l'an 9 de J. C. offrit à l'empereur Tibere, & au sénat romain, de faire périr Arminius, chef des Cherusques, & autres peuples de Germanie, si on vouloit lui envoyer du poison de Rome. On lui répondit que les Romains, accoutumés de se venger ouvertement de leurs ennemis, n'avoient jamais recours aux lâchetés ni aux artifices. Tibere affecta d'imiter en cela les anciens Romains, qui ne voulurent point se défaire de Pyrrhus leur ennemi, par la même voie. * Tacite, l. 2 de ses *annales*, sur la fin.

ADGILE, duc de Frise, succéda à Radbod son père l'an 719. Autant que celui-ci s'étoit montré ennemi de la religion chrétienne, autant l'autre l'appuya-t-il, à la sollicitation de Charles Martel, & de Pepin dit le *Bref*, dont il craignoit la puissance. Il mourut l'an 737, après en avoir régné 18, & eut Gondebaud pour successeur. * Le Sueur, *histoire de l'église & de l'empire*.

ADHAD-EDDIM-MALEK-JEZD, auteur Arabe d'un traité de l'unité de Dieu, & de la profession qu'un musulman en doit faire. Il a pour titre, *Bahagiat al-taonhid*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ADHADEDDIN BEN AHMED, surnommé *Aigi*, parcequ'il étoit d'Aige, bourgade du territoire de Schiraz en Perse; mourut l'an 756 de l'hégire, de J. C. 1355. Il a laissé plusieurs ouvrages de sa façon, dont celui qui est intitulé *les articles*, est le plus considérable. C'est un traité de théologie scholastique des musulmans, où tout est examiné à la rigueur, sur les principes de l'alcoran. Ce livre a été commenté par Alaeddin Thouri, qui mourut l'an 887 de l'hégire, de J. C. 1482; on le trouve dans la bibliothèque du roi, num. 701. Nous avons encore de cet auteur deux livres de morale, dont l'un est intitulé *Akhlaq*, & l'autre *Addb*, & enfin un ouvrage historique qui a pour titre *Eshrak al-Taovarikh*, traduit en langue turque par Ali Al-Schaer. * D'Herbelot, *bibl. orient.* au mot *Aige*.

ADHAD EDDOULAT, c'est le surnom de *Fana Khofrou*, fils aîné de Rokn Eddoulat, second fils de Bouiah. Il fut le second prince ou sultan de la race des Bouides ou Dilémites, & fut aussi surnommé *Abou Schegia*. Il passa non-seulement pour le plus grand prince & le plus accompli de cette maison, mais encore pour le plus illustre de tous ceux de son siècle.

Il avoit été institué héritier & déclaré successeur par Amad-Eddoulat son oncle, qui étoit mort sans enfans; de sorte que joignant cette succession, qui comprenoit le royaume de Perse, avec le partage qu'il eut de son père, il devint le plus puissant prince, non-seulement de sa maison, mais encore de toute l'Asie. Il entreprit de faire la guerre à son cousin germain Ezedoulat, fils de Moëz Eddoulat, lequel gouvernoit le califat avec pleine autorité; & l'ayant défait en deux batailles, il le fit prisonnier, & lui ôta la vie. Il se rendit maître par ce moyen du califat & de la ville de Bagdet, l'an de l'hégire 367, de J. C. 977. La victoire de ce prince fut le bonheur des deux grandes villes de Mosul & de Bagdet: car il répara les ruines que les guerres précédentes y avoient occasionnées; & l'an 368 il fit bâtir dans Bagdet de nouvelles mosquées & plusieurs hôpitaux pour les pauvres, pour les malades, & pour les orphelins. Il ôta le tribut que les califes avoient

accoutumé d'exiger de tous les pèlerins de la Mecque, & donna de fortes pensions à grand nombre de docteurs, de prédicateurs, de philosophes & de poètes, dont son regne & son siècle furent ornés.

On compte entre les grands ouvrages de ce prince les sépulcres d'Ali & de Houssain, bâtis sur une colline. Cet ouvrage passe pour un des plus somptueux de l'Asie. Il fit aussi fortifier de bonnes murailles la ville de Medine, dont l'enceinte étoit presque entièrement ruinée. Il bâtit vis-à-vis de Schiraz une ville qui est maintenant ruinée, & où l'on ne voit plus qu'un hameau, qui s'appelle *Souk-al-Emir*, c'est-à-dire, *le village du prince*. Enfin il rendit navigable la rivière de Bendemir, qui passe à Schiraz, en remettant dans son lit une grande partie des eaux qui s'étoient perdues dans les champs. Il étoit né à Hispaan l'an de l'hégire 324, de J. C. 935, & mourut d'épilepsie dans la ville de Bagdet l'an 372 de l'hégire, qui est de J. C. 982; après avoir vécu 47 ans, & régné 34. Il ordonna par son testament qu'on l'enterrât auprès du nagiaf ou sépulcre d'Ali, où il avoit fait bâtir une mosquée. Le jour qu'il mourut il eut souvent ces paroles à la bouche : *A quoi me servent tous mes grands biens, puisqu'aujourd'hui ils me manquent ?* Ce prince étoit devenu très-riche par une aventure fort extraordinaire. Il avoit parmi ses femmes une esclave, de laquelle un soldat de sa garde étoit devenu amoureux, & avoit déjà trouvé le moyen de s'insinuer auprès d'elle, sans que le prince en fût rien. Ce soldat étant un jour à la chasse, pour suivre un renard, qui s'étant atterri, ôtoit toute espérance au chasseur de le prendre, s'il ne s'étoit avisé de creuser à l'entour du terrier pour en tirer sa proie. Comme il fouilloit assez avant, il rencontra des degrés, qui le conduisirent dans une grotte, où il trouva beaucoup d'or & de pierreries. Il se contenta d'en prendre une médiocre quantité, & de marquer le lieu, après l'avoir bien couvert, pour en venir tirer de temps en temps ce qu'il jugeroit à propos. Comme cela le mettoit en état de dépenser, il régaloit souvent celle qu'il aimoit, qui sachant le peu de bien que ce soldat pouvoit avoir par lui-même, fut fort surprise de ses largesses. Elle ne put à la fin s'empêcher de lui demander d'où venoit tout d'un coup une si grande abondance, & elle le pressa si fort, qu'à la fin il lui révéla son secret.

Cette fille crut qu'elle devoit se faire un mérite auprès du sultan, aux dépens de son amant, & qu'en découvrant ce trésor, elle obtiendrait le pardon de la faute qu'elle avoit faite, & qui ne pouvoit manquer d'être bientôt connue. Elle le lui fit donc savoir fort secrètement; & le prince lui fit dire, que pour apprendre le lieu du trésor, il falloit qu'elle s'y fit mener par le soldat, & qu'elle portât avec elle du papier dont elle laisseroit tomber des morceaux par le chemin, afin qu'on en pût suivre la trace. La fille exécuta ponctuellement ses ordres; de sorte que le prince, avec quelques-uns de ses plus affidés, eut le moyen de se transporter à la grotte, où les deux amans s'étoient rendus. Le soldat fut bien surpris quand il le vit arriver; mais il fut bientôt rassuré par les bonnes paroles que le prince lui donna, & par les libéralités qu'il lui fit. La fille ne manqua pas aussi d'en avoir sa part, & d'obtenir le pardon de sa faute.

Le sultan ayant de si grandes richesses, en employa une bonne partie à la structure de divers bâtimens. On raconte encore de ce prince, que dans le dessein de s'attirer l'estime & la vénération des princes étrangers, & sur-tout de renouveler l'alliance que les anciens rois de Perse avoient avec les empereurs Grecs, il résolut d'envoyer une ambassade à Constantinople. Il choisit pour cet effet un marchand, homme d'esprit, qui avoit beaucoup voyagé, & lui donna les instructions de ce qu'il devoit faire, avec plusieurs fortes de marchandises rares & précieuses, qu'il tira de son trésor. Cet homme étant arrivé à Constantinople, se présenta comme un

marchand particulier à l'empereur; (c'étoit, peut-être, Nicéphore, surnommé *Phocas*, qui avoit remporté une très-grande victoire sur les Sarasins en Syrie.) Il gagna d'abord ses bonnes grâces par de fort riches présens qu'il lui fit; & il acquit aussi en même temps, par les mêmes voies, beaucoup de crédit auprès des plus grands de la cour. Après que le marchand eut fait quelque séjour à Constantinople, il demanda & obtint la permission de faire bâtir une maison. On lui donna une place, où il n'y avoit alors qu'une masure, pour en faire ce qu'il lui plairoit. Dès qu'il en fut le maître, il y fit enterrer bien avant dans la terre un rouleau de parchemin, qui contenoit ce qu'il avoit projeté; & après avoir laissé passer un temps considérable, il fit creuser les fondemens de son édifice. Lorsque l'on fut arrivé à la profondeur de quelques toises, on ne manqua pas de trouver le rouleau de parchemin, que les ouvriers portèrent incontinent à la cour, ne doutant point que ce ne fût l'inventaire de quelque trésor caché; mais on y trouva seulement quelques lignes écrites en grec sur une peau de cerf, dont le contenu étoit qu'un grand astrologue avoit prédit, qu'en un tel temps, qu'il se rapportoit à celui du regne d'Adhad Eddoular, il devoit regner en Perse un monarque aussi puissant qu'Alexandre le Grand, qui feroit le protecteur de ses amis, le fléau de ses ennemis, & dont tous les princes de la terre devoient rechercher l'amitié.

L'empereur ayant appris ce que portoit le rouleau, fit appeler le marchand Levantin, & lui demanda s'il connoissoit Adhad-Eddoular, qui regnoit pour lors en Perse. Le marchand lui répondit qu'il faisoit profession d'être un de ses plus grands serviteurs. Cette réponse fit qu'il continua à s'informer de lui, de la puissance de ce prince, & des qualités qu'il possédoit. Le marchand l'ayant pleinement satisfait sur ce point, l'empereur ne douta plus que ce ne fût celui dont la prédiction de l'astrologue parloit: & résolut en même temps de lui envoyer une célèbre ambassade pour faire alliance avec lui. L'ambassadeur qui fut choisi, fut aussi chargé de présens dignes de la grandeur des deux princes. L'ambassadeur Grec étant arrivé près de Schiraz, aprit que le sultan étoit à la hauteur de la source du Bendemir. Il alla l'y trouver; & après lui avoir exposé le sujet de son ambassade, il lui fit de très-riches présens de la part de son maître. Adhad-Eddoular le fit loger dans son palais de campagne, où il fut régalé magnifiquement.

On compte entre les ouvrages de ce prince le rétablissement d'une ancienne ville de la Perse proprement dite, qui portoit le nom de *Khoureh Fars*. Elle avoit été autrefois bâtie par Ardeschir Babegan, premier roi de Perse de la dynastie des Sassanides: Adhad-Eddoular en répara les ruines, & lui donna le nouveau nom qu'elle porte encore aujourd'hui de *Khair-Abad*, c'est-à-dire, *le séjour de tout bien*. Entre les gens de lettres que ce prince entretenoit à sa cour, Aboulhassan Al-Salami, poète des plus illustres de son temps, lui présenta un ouvrage intitulé, *Mefrah-al-Mamoul*, c'est-à-dire, *la clef des espérances*. Outre les grands présens que ce prince lui faisoit, il le combloit encore de civilités & de louanges; jusqu'à dire de lui que lorsqu'il le voyoit, il lui sembloit voir Athared ou Mercure, que les orientaux prennent pour le dieu des arts & des sciences, descendre du ciel pour le visiter. Entre les éloges & les titres d'honneur qu'Adhad-Eddoular reçut pendant sa vie, celui de *Tage-al-Mellat*, c'est-à-dire, *la couronne de sa nation*, ou de *sa secte*, fut perpétué après sa mort par Ishak Ben Ibrahim Al-Sabi, qui composa une histoire de la famille de ce prince sous ce même nom.

Adhad-Eddoular laissa quatre enfans. L'aîné, qui portoit le nom de *Sanjam-Eddoular Abu Caligiar*, lui succéda dans la qualité d'émir à Bagdet. Les deux qui le suivoient d'âge, nommés *Abul Hassan Ahmed* & *Abu*

Thaer Firuz Shah, eurent la Perse en partage ; & le cadet nommé *Scharf Eddoulat Abul Falvares*, eut la Carmanie. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ADHED-LEDINILLAH, onzième & dernier calife de la race des Fatimites en Egypte, étoit fils de l'émir Joseph fils de Hafedh, huitième calife de la même dynastie. Il succéda à Faiz l'an 554 ou 555 de l'hégire, & de J. C. 1159 ou 1160, & gouverna ses états en prince magnifique & libéral. Ce fut de son temps que les Francs entrèrent en Egypte avec des forces si considérables, qu'ils obligèrent ce prince à leur demander la paix, & à leur payer pour les frais de la guerre un million de dinars, moyennant laquelle somme ils devoient se retirer. Les Francs entrèrent dans le Caire pour la recevoir, & ils épouvantèrent si fort les habitants de cette grande ville à leur arrivée, que quelques-uns des principaux d'entr'eux écrivirent, du consentement d'Adhed, à Noureddin Mahmoud (que les historiens Latins appellent le sultan Noradin, qui étoit pour lors maître de la Syrie) pour lui faire savoir le misérable état auquel les Francs les avoient réduits, & pour obtenir du secours contre de si puissans ennemis.

Noureddin, qui étoit attaché aux intérêts des califes Abbassides de Bagdet, opposés à ceux des Fatimites, n'oublia pas de profiter de cette occasion, & envoya aussitôt au secours des Egyptiens le plus grand capitaine qu'il eut dans ses troupes, qui se nommoit en langue persienne *Schirkoueh*, c'est-à-dire, *le lion de la montagne*, & en arabe *Affadeddin*, c'est-à-dire, *le lion de la religion*, & étoit oncle du grand Saladin. Ce capitaine menoit avec lui quatre-vingts mille chevaux ; mais les Francs ne l'attendirent pas. Dès qu'ils eurent avis de sa marche, ils quitterent l'Egypte & se rembarquerent. Cependant Schirkoueh arriva, & entra au Caire l'an 564 de l'hégire, & de J. C. 1168.

Le calife lui fit de grands honneurs comme à son libérateur, & lui donna la charge de premier ministre, & de général de toutes ses troupes ; mais la mort qui le surprit soixante-cinq jours après, ne le laissa pas jouir long-temps de cette grande autorité. Adhed donna sa charge à Saladin son neveu : mais celui-ci ne se contentant pas du pouvoir qu'il avoit dépendamment du calife, entreprit de le dépouiller entièrement. Cette entreprise ayant heureusement réussi à Saladin, il en fit donner avis au sultan Noureddin, qui lui envoya aussitôt l'ordre de faire célébrer toutes les cérémonies publiques de la religion musulmane, & même de faire battre la monnaie au nom de Mostadhi, trente-troisième calife de la race des Abbassides, qui regnoit à Bagdet. Cet ordre fut exécuté l'an 567 de l'hégire, & de J. C. 1171, dans le temps que le calife Adhed étoit fort malade ; de sorte qu'il mourut sans savoir tout ce qui se passoit contre lui. Après sa mort, Saladin se rendit maître absolu de l'Egypte, & on n'y parla plus d'autre calife que de celui de Bagdet : ainsi cette même année finit & termina la dynastie & le califat des Fatimites.

Ben Scholnah raconte un peu différemment la catastrophe de cette dynastie, en traitant l'histoire de ce dernier calife. Il dit que Schaour ayant succédé à Thalai dans la charge de général des troupes d'Egypte, fut dépossédé bientôt après par Dhargam, & contraint de se retirer auprès du sultan Noureddin en Syrie. Les Francs firent dans ce temps-là, qui étoit l'an de l'hégire 558, & de J. C. 1163, leur descente en Egypte, comme on a dit plus haut.

Cependant Schaour représentant à Noureddin le pitoyable état où se trouvoit l'Egypte défolée par les Francs, lui promit le tiers des revenus de ce pays-là, s'il vouloit le rétablir dans sa charge. Cette proposition fit résoudre Noureddin à donner à Schaour une armée, de laquelle il ne lui confia pas le commandement absolu, car il mit à la tête de ses troupes Schirkoueh fils de Schadi, fils d'Aïud, qui défist l'armée du calife, commandée par Dhargam, & rétablit Schaour dans sa

charge. Mais Schaour oublia bientôt tout ce qu'il avoit promis à Noureddin, & s'excusa sur son impuissance. Le sultan irrité envoya ses ordres à Schirkoueh, qui avoit déjà quitté l'Egypte, d'y retourner, pour obliger Schaour à tenir sa parole. Ce général étant donc rentré pour la seconde fois en Egypte, s'empara des villes de Belbais & de Scharkiah. Schaour eut alors recours aux Francs, qui lui promirent de le défendre contre son ennemi. En effet, ils allèrent tous ensemble assiéger la ville de Belbais, où Schirkoueh s'étoit enfermé. Ce siège dura trois mois, au bout desquels les Francs craignant l'arrivée de Noureddin, qui marchoit à eux avec une puissante armée, ouvrirent un passage à Schirkoueh, par lequel lui & ses troupes se sauvèrent de la place assiégée.

Ce capitaine alla aussitôt trouver Noureddin, qui fit une contre marche, & attendit jusqu'à l'an de l'hégire 562, dans lequel il renvoya Schirkoueh en Egypte avec une bonne armée. Schaour fortifié du secours des Francs, alla au-devant de lui : mais il fut défait, & sa déroute fut bientôt suivie de la perte d'Alexandrie, où Schirkoueh, qui s'en étoit rendu maître, mit pour commandant Saladin son neveu.

Cette ville fut incontinent assiégée par les troupes d'Egypte & par celles des Francs. Elle se rendit à eux par composition : de sorte que Schirkoueh & Saladin furent obligés de se retirer en Syrie. Ce fut cette même année que les Francs s'accorderent avec les habitants du Caire à ces conditions : 1^o, que les Francs auroient dans le Caire un bailli ou juge de leur nation ; 2^o, que les portes de la ville seroient gardées par leur cavalerie ; 3^o, qu'ils tireroient par an cent mille dinars sur les entrées de toutes les marchandises de la ville.

L'an de l'hégire 564, de J. C. 1168, les Francs firent une cruelle guerre aux Egyptiens : ils prirent Belbais d'affaut, & vinrent mettre le siège devant le Caire, dont les habitants manquoient à ce qu'ils avoient promis dans le traité. Schaour, qui n'étoit plus d'intelligence avec eux, craignant qu'ils ne la prissent, fit brûler le vieux Caire, pour leur ôter les commodités qu'ils auroient pu trouver pour assiéger le nouveau. On dit que le feu y demeura allumé pendant cinquante-quatre jours. Le calife Adhed demanda à Noureddin du secours contre les Francs. Cependant il trouva plus à propos de s'accommoder avec eux, en leur promettant un million de dinars, dont il leur paya cent mille comptant, à condition qu'ils se retireroient ; & ce traité fut exécuté de bonne foi. Cet accommodement n'empêcha pourtant pas que Noureddin n'envoyât une très-puissante armée contre eux ; en sorte que ne pouvant résister à de si grandes forces, ils furent obligés de quitter entièrement le pays & de se rembarquer.

Schirkoueh, qui étoit pour la troisième fois à la tête de l'armée de Noureddin, étant entré au Caire, se défist bientôt de Schaour, & prit sa place auprès du calife. Ce prince lui donna le titre de *Malek Al-Mansour*, c'est-à-dire, *roi victorieux* ; mais il ne jouit de cette dignité que deux mois & cinq jours. Il la laissa comme par succession à son neveu héritier de tous ses biens.

L'an 567 de l'hégire, de J. C. 1171, le calife Adhed étant mort, Saladin se rendit maître du château du Caire, & établit en Egypte une nouvelle principauté des Aïoubites ou Jobites ; car c'est ainsi que la postérité de Saladin a été nommée à cause d'Aïub ou de Job son aïeul. Celle des Fatimites avoit commencé l'an 296 de l'hégire, qui est de J. C. 909, & a duré deux cens soixante & douze ans.

Le Nighiaristan rapporte qu'Adhed avoit songé pendant une nuit, qu'un scorpion sorti de la grande mosquée l'avoit piqué. Ceux qui lui expliquèrent son songe, lui dirent qu'il devoit se garder de quelqu'un qui demeurait dans cette mosquée. Il fit donc appeler celui qui en avoit la charge, que l'on nommoit *Nag-*

meddin *Al-Koufchahi*, sôfi ou religieux de profession. Le calife l'interrogea sur l'état de sa vie passée, sur la cause de sa demeure au Caire & sur la charge qu'il avoit dans cette mosquée. Ce sôfi lui répondit sincèrement sur chaque article, & ôta tout soupçon à ce prince, qui d'ailleurs le jugeoit trop foible pour appréhender quelque mal de sa part. Il lui fit même des présens & se recommanda à ses prières. Il arriva cependant que dans la suite du temps, Saladin voulant ôter le califat d'Egypte aux Fatimites, qui étoient de la postérité d'Ali, pour le réunir à celui de Bagdet, qui étoit entre les mains des Abbassides, consulta tous les docteurs du Caire, & enfin les assembla en manière de synode, pour délibérer sur cette matière importante. Le sôfi Nagmeddin, dont nous venons de parler, étant un des principaux de cette assemblée, à cause de son habileté dans la connoissance du droit des musulmans, avança hardiment que les Alides ou Fatimites étoient indignes du califat, pour beaucoup d'excès qu'ils avoient commis dans la fonction de cette dignité; il alla même jusqu'à dire qu'on pouvoit les mettre au nombre des infidèles. Ce sentiment fut approuvé par l'assemblée, qui prononça en faveur des Abbassides, en sorte que Saladin obtint ce qu'il demandoit; & l'on ne douta plus alors que le songe du scorpion ne dût être appliqué au sôfi Nagmeddin. Il faut remarquer que cette dernière relation a plus de rapport avec Guillaume de Tyr que la première, & qu'elle s'accorde aussi beaucoup mieux pour la chronologie avec Grégoire Abulfarage. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ADHEM, nom d'un docteur célèbre pour les traditions musulmanes, qui étoit contemporain d'Aamash, autre traditionnel de la première classe. Adhem eut un fils très-illustre par sa doctrine & par sa piété; & les musulmans le mettent entre leurs saints qui ont fait des miracles. Il se nommoit *Abou Ishak Ben-Adhem*, & étoit natif de Balkhe en Khorassan: c'est pourquoi il est surnommé *Al Balkhi*. On dit qu'il cultiva la piété dès sa première jeunesse, & qu'il s'enrôla dans la compagnie des sôfis ou religieux, sous la direction de Fodhail, à la Mecque. Il vint de-là à Damas, où il mourut l'an 166 de l'hégire, de J. C. 782. Il entreprit, dit-on, de faire le pèlerinage de la Mecque, & de passer le désert seul & sans provisions, faisant mille génuflexions à chaque mille de chemin qu'il faisoit, & on dit qu'il fut douze ans à faire ce voyage, dans lequel il fut souvent tenté & épouvanté par les démons. Le calife Aaron-al-Raschid, faisant le même pèlerinage, le rencontra dans son chemin, & lui demanda comment il se portoit: ce sôfi répondit par un quatrain arabe, dont voici le sens.

*Nous raccommode les haillons de la robe de ce monde
avec des lambeaux de la robe de la religion, que
nous déchirons pour cet effet:*

*Et nous faisons en sorte par ce vain travail qu'il ne
nous reste rien de celle-ci,*

*Et que celle que nous raccommode nous échape des
mains.*

*Heureux le serviteur qui a choisi Dieu pour son maître,
& qui n'emploie les biens présents que pour acquérir
ceux qu'il attend.*

On rapporte aussi de lui qu'il vit en songe un ange qui écrivoit, & que lui ayant demandé ce qu'il faisoit, cet ange lui répondit: « J'écris les noms de ceux qui aiment sincèrement Dieu, tels que sont, *Malec Ben Dinar*, *Thabet Al-Bendani*, « *Ajoub Al-Sakhtidni*, &c. » alors il dit à l'ange: *Ne suis-je point parmi ces gens-là ?* » Non, lui répondit l'ange: « *Hé bien*, répliqua-t-il, *écrivez moi je vous prie, pour l'amour d'eux, en qualité d'ami de ceux qui aiment Dieu.* » On ajoute que le même ange lui révéla bientôt après, qu'il avoit reçu ordre de Dieu de le mettre à la tête de tous les autres. Un auteur qui a écrit en vers turcs l'histoire de Joseph & de Zolikhha, dit qu'Ebn Adhem quitta la ville de Balkhe

par jalousie, & qu'il se donna ensuite entièrement à Dieu. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ADHEMAR (Guillaume ou Guilhem) gentilhomme Provençal, célèbre par son esprit dans le XII^e siècle, mérita l'estime & l'amitié de l'empereur Frederic *Barberousse*, & de l'impératrice Béatrix son épouse. Ce fut à cette princesse qu'Adhemar dédia un traité des femmes illustres, qu'il avoit composé en vers. Il laissa d'autres pièces de poésie, & il mourut vers l'an 1190. * Nostradamus, *vies des poètes Provenç.* La Croix du Maine. Du Verdier de Vauprivas.

ADHEMAR, ADEMAR ou ADIMAR, famille illustre en Provence, étoit originaire de Toscane. La maison qui porte aujourd'hui le nom de GRIGNAN, & qui est une branche de celle de CASTELLANE, descend par les femmes des Adhemars, dont elle a retenu le nom. Cherchez GRIGNAN.

ADHEMAR ou ADIMAR (Alamanno) noble Florentin, & cardinal, étoit fils de PHILIPPE Adimar, & d'Olympe Forteguerra. Après ses études, qu'il fit dans le lieu de sa naissance, il reçut dans un même jour le bonnet de docteur en droit canon & en droit civil, & fut pourvu d'un canonicat de la cathédrale de Florence. S'étant rendu à Rome où il fut demandé avec empressement, le pape Boniface IX le gouta & le fit protonotaire apostolique. En 1400 il fut nommé à l'évêché de Florence, qu'il ne gouverna qu'un an, ayant obtenu le 22 décembre 1401, l'archevêché de Tarente, & peu après celui de Pise. Le pape Jean XXIII, dès le commencement de son pontificat, l'envoya l'an 1411 en ambassade auprès du roi de France Charles VI. Adimar procura aux religieux célestins le pouvoir de dédier toutes les églises qu'ils avoient en France. Le pape satisfait de son ambassadeur, le fit cardinal le 6 de juin de la même année 1411. Ensuite il l'envoya en Espagne, pour tâcher de réconcilier ce royaume avec la cour de Rome, & engager les Espagnols à faire la guerre aux Sarrasins. Adimar n'étoit qu'archevêque de Pise, lorsqu'il assista au Concile qui s'assembla dans cette ville, & qui fut ouvert le lundi 25 mars de l'an 1409. Dans la seconde session, notre prélat lut 1^o. le décret du pape Grégoire X, de la procession du père & du fils, comme d'un seul, & non de deux principes: les Grecs avoient consenti à cet article en 1274, au second concile général de Lyon. 2^o. Il lut un décret qui portoit, que conformément aux décisions du même concile de Lyon, le concile de Pise « croit & professe, touchant » la trinité, la foi catholique, & les sacrements, tout » ce que l'église a tenu & enseigné, & qu'elle » tient & enseigne aujourd'hui; & qu'il tient tout hérétique & schismatique damné avec le diable, s'il n'est » réconcilié à l'église avant sa mort. » Léonard Aretin, secrétaire du Pape Grégoire XII, qui étoit alors à Pise, écrivant à Robert Ruffus, lui parle ainsi d'Adimar: « Je vois souvent Alamanno, archevêque de Pise, votre » parent, homme très-digne de toute louange, & nous » nous entretenons souvent de vous. » (*épist. IX Léon. Aretini*, p. 98, *edit. J. A. Fabricii.*) Adimar se trouva aussi au concile de Constance, étant alors cardinal: & y présenta un mémoire en faveur de la réformation dans le chef & dans les membres. Comme il y contribua beaucoup à l'élection de Martin V au souverain pontificat; ce pape l'envoya dans la suite en Aragon, avec la qualité de légat du S. siège, pour engager Pierre de Lune, anti-pape, à renoncer à ses prétentions; & celui-ci ayant persisté dans son opiniâtreté, le légat l'excommunia & se retira à Rome. Il mourut de peste à Tivoli le 27 septembre 1422. Son corps fut porté à Rome, & inhumé dans l'église de S. Marc la neuve, où l'on mit cette inscription.

« Corpus Alamanni cardinalis Pisani, Florentia ex
» Adimariorum antiqua, nobilique familia orti, utrius-
» que juris doctoris, & in omni litterarum genere eru-
» diti, qui primum protonotarius, deinde Tarentinus,
» post

ADH

» post Pisanus archipræful, ad cardinalatûs apicem
» provectus est, dum pro romana ecclesia fungeretur.
» Doctorum virorum amator & cultor, vir ipse doc-
» tissimus, zelator justitiæ, & communis reipublicæ
» boni, pro ecclesiæ unione apud Pisanum, Constantien-
» seque concilium, usque ad optatam conclusionem,
» neminem veritus, laboravit intrepidè. Obiit ex peste,
» anno ætatis suæ sexagesimo, Christi verò supra mil-
» lesimum quadringentesimum vigesimo secundo, die
» xxvii septembris. «

* Voyez l'*histoire des conciles de Pise & de Constan-*
ce, par Jacques Lenfant.

ADHEMAR, religieux de S. Benoît, *cherchez*
ADELME.

ADHEMAR du Monteil, *cherchez* MONTEIL,
(Aimar du)

ADHERBAL, roi de Numidie en Afrique, étoit
fils de Micipsa. Ce dernier, fils de Massinissa, étoit
resté seul roi de Numidie. Son frere Mastanabal avoit
laissé un fils naturel nommé Jugurtha. Micipsa l'envoya
en Espagne commander les troupes auxiliaires qu'il
envoyoit aux Romains. La réputation que s'acquît Ju-
gurtha, fit que Micipsa l'adopta par crainte, & le fit
même entrer en partage dans son état avec Adherbal
& Hiempsal ses enfans. Ces petits rois eurent entr'eux
plusieurs différends. Hiempsal extrêmement fier, vou-
lut agit de hauteur avec Jugurtha, qui le fit assassiner
dans la ville de Thirmita, où il demeurait ordinaire-
ment. Adherbal prit les armes pour venger son frere;
mais il fut vaincu, & contraint de venir chercher du
secours à Rome. Alors le sénat ordonna que la Numi-
die seroit partagée. La basse, qui est bornée par la
mer, échut à Adherbal, & la haute du côté de la Mau-
ritanie, fut laissée à Jugurtha. Quelque temps après,
ce dernier fit piller les frontières du royaume d'Adher-
bal, qui envoya des ambassadeurs à Rome, pour
se plaindre de cette violence. Jugurtha prenant ces
plaintes pour une déclaration de guerre, se mit à la
tête d'une armée, entra dans les états d'Adherbal, & y
mit tout à feu & à sang. Adherbal prit les armes, mais
son armée fut défaite, & il se vit contraint de s'enfer-
mer dans Cirthe, qui étoit la capitale de son état. Ce-
pendant les Romains firent partir deux fois des députés,
pour se plaindre à Jugurtha de ses violences. Mais
ce prince les renvoya la première fois avec de feintes
soumissions, & la seconde fois sans leur rendre de ré-
ponse positive. Desorte qu'ayant assiégé Cirthe, il y
contraignit le malheureux Adherbal de se rendre, & le
fit mourir lui & ses plus considérables partisans, l'an 641
de Rome, & avant J. C. 113. * Salustius, *de bello*
Jugurth.

ADHERBIGIAN, province de Perse, *cherchez*
ADERBIGIAN.

ADHERGAT, ville de Syrie, fort près de l'Arabie,
située dans le troisième climat. Le géographe Per-
sien dit qu'elle est assez peuplée, & qu'il y a plusieurs
marchés & plusieurs bains. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ADHA, fête que les musulmans célèbrent le di-
xième jour du mois, qu'ils appellent *Dhoulhegiat*,
qui est le douzième & dernier de leur année. Ce mois
étant destiné particulièrement aux cérémonies que
les pèlerins observent à la Mecque, il en a tiré son
nom; car il signifie *le mois du pèlerinage*. On sacrifie
ce jour-là solennellement à la Mecque, & non ailleurs,
un mouton qui porte le même nom que la fête que
les Turcs appellent communément *le grand Bairam*,
pour le distinguer du petit qui finit leur jeûne, & que
les chrétiens appellent au levant *la pâque des Turcs*.
Cette fête est encore appelée *Jaum al-corban*, c'est-à-
dire, *le jour du sacrifice & des victimes*. Chaque pèlerin
peut immoler ce jour-là autant de moutons qu'il veut,
& chacune de ces victimes porte le nom de *Dhadiat*.
Les musulmans vont pour célébrer cette fête hors de la
Mecque, dans une vallée qui porte le nom de *Minâ* ou

ADI 145

de *Munâ*; & l'on y sacrifie aussi quelquefois un cha-
meau. Les livres qui traitent des cérémonies de ce sacri-
fice, qui est l'unique que les mahométans aient, porte
le titre de *Manasséh*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ADHIR, c'est le surnom de *Fakhreddin Moham-*
med Ben Hassan, auteur Arabe d'un livre d'algebre,
intitulé, *Bed-filgebr-u-mokabelah*. * D'Herbelot, *bibl.*
orient.

ADIABANES ou ADIABATES, ou ADIABORES,
peuples d'Afrique dans la haute Ethiopie, au voi-
sinage de l'île de Meroë. * Plin., *liv. 6, ch. 30*. On
croit que ce sont les *Megabrodes* de Ptolémée. D'autres
les appellent *Megabores*. * Hoffman, *lexic. univers.*

ADIABENE, contrée d'Asie, située à l'orient
du Tygre, dont Ninive étoit la capitale. Cette pro-
vince dans les commencemens s'appelloit *Assyrie*, &
le royaume de ce nom ne s'étendoit pas au-delà de
ses limites. Depuis, les Assyriens ayant fait des con-
quêtes, & accru leur puissance, cette province donna
son nom à tout leur empire, & elle prit celui d'*Adia-*
bène. Les peuples y adoroient le Soleil & la Terre
sous le nom d'Adargatis. Castale dit que son nom mo-
derne est *Botan*; d'autres la nomment *Menene* & *Sa-*
cra. * Strabon, *l. 16*. Plin., *l. 5, c. 12*. Ammien Mar-
cell. *l. 23, c. 6*. La Mart. *dict. géogr.* aux mots *Adia-*
bène & *Assyrie*.

ADIAPHORISTES, nom que l'on donna dans le
XVI^e siècle aux luthériens mitigés, qui s'attachèrent
aux sentimens de Melancthon vers l'an 1525. Depuis,
en 1548, on appella encore *Adiaphoristes*, du grec
adiaphoros, *indifférens*, ceux des luthériens & des catho-
liques qui souscrivirent à l'*interim*, que l'empereur
Charles V avoit fait publier à la diète d'Ausbourg.
* Florimond de Raimond, *l. 2. de orig. hæres. c. 14, n.*
3. Sponde, *A. C. 1525, n. 22*. 1548, *n. 8*. Chytræus,
hist. Saxon.

ADIAZZO, *cherchez* AJAZZO.

ADIATORIX, fils de Meneclius, tetrarque de
Galatie, obtint de Marc-Antoine la souveraineté d'une
partie de la ville d'Heraclee dans le Pont. Peu de temps
avant la bataille d'Actium, il attaqua de nuit les Ro-
mains qui demeuroient dans cette ville, & les fit lâche-
ment massacrer, fondé, à ce qu'il prétendoit, sur un
ordre qu'il avoit reçu d'Antoine. Mais Auguste, après
sa victoire, ayant pris ce perfide, le mena en triomphe
avec ses fils, & le fit mourir avec le pûné, qui se fit
passer pour l'aîné, lequel avoit été condamné. Ce fut
l'an de Rome 725 & avant J. C. 29. * Strab. *l. 12*.

ADIB, c'est le surnom d'*Abou Hassan Ali Ben*
Nassar, excellent philosophe, qui étoit cadhi ou juge
en Egypte, sous le califat d'Amer fatimite. Ce mot
Adib signifie en arabe un *philosophe moral*, & un *hom-*
me bien versé dans les lettres humaines. * D'Herbelot,
bibl. orient.

ADIGE, *Athesis* ou *Atagis*, que les Allemands
nomment *Etsch*, rivière d'Italie, qui a sa source au
mont Brenner dans le comté de Tirol, & dans la pro-
vince que l'on nomme à cause d'elle l'Etschland à
deux milles environ d'Allemagne, de l'In & des con-
fins des Grisons; d'où tirant vers Moran, elle reçoit
la rivière d'Eysch près de Bolsan, ensuite celles de
Noce & de Lario, passe à Trente & vers Rovereid;
là elle quitte le comté de Tirol, entre en l'état de
Venise, passe à Vérone, à Legnano, sépare le Padouan
de la Polefine de Rovigo, & se jette dans la mer Adria-
tique à environ vingt milles, au midi de la côte de
Venise. Cette rivière, comme on le peut voir par cette
description, est très considérable, & fort navigable
dans tout l'état de Venise. * Plin., *liv. 3, c. 15 & 16*.
Leandre Alberti, *descript. ital.* Baudrand.

ADIGERMARE, ville de l'Asie mineure, & patrie
d'Eleusius, qui a écrit la vie de S. Théodore archiman-
drite. * Ortelius, *thesaur. géogr.*

ADILBAR, capitaine Maure, qui fut laissé pour
Tome I. P artie I. T

viceroy en Espagne sous le regne de Valid, qui avoit étendu ses conquêtes depuis les Indes jusqu'en Afrique. * Chevreau, *hist. du monde*, t. 6, c. 1.

ADILBOGIA, montagne d'Asie, cherchez ZAGRUS.

ADIM-EBN-AL-ADIM, surnommé *Al-Halabi*, c'est-à-dire, natif de la ville d'Alep en Syrie, a composé l'histoire de son pays en dix volumes, & l'a intitulé *Boghiat-al-thalab-jiharikh-Halab*. Cette histoire est aussi souvent nommée simplement *Tarikh-Ebn-al-Adim*. Cet auteur mourut l'an de l'hégire 660. Son nom entier est *Kemal-Eddin-Omar-ben-Adalaziz-ben-al-Adim*. Il fut en grand crédit auprès de Nasser Josef, sultan de Syrie & d'Egypte, qui étoit de la race de Saladin. Il raconte dans son histoire le saccagement de la ville d'Alep, qui arriva de son temps : car les Tartares prirent cette ville l'an 658 de l'hégire, & la pillèrent pendant cinq jours entiers. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ADIMA, rivière de Numidie. C'est aussi le nom d'une bourgade de la Tartarie moscovite sur la rivière de Mooxa, dans le pays des Morduas, à 70 milles de Moscou & à 20 de Nizneinovogrod. * Hoffman, *lexic. univers.* La Martiniere. Le baron de Herbestein, *relation de son voyage à Moscou*.

ADIMANTE, *Adimantus*, l'un des généraux de l'armée navale des Athéniens, fut pris avec toute leur flotte, hors neuf vaisseaux, par Lyandre général des Lacédémoniens, près du fleuve *Ægos Potamos*, ou fleuve de la Chevre, vers le détroit de l'Hellespont, la quatrième année de la XCIII olympiade, 405 ans avant J. C. Après le combat, Tidée, Philocles & Menandre, collègues d'Adimante, furent égorgés avec trois mille autres prisonniers, en punition de ce qu'ils avoient résolu de faire couper les mains aux Lacédémoniens qu'ils prendroient dans le combat. Adimante seul fut épargné. Pausanias l'accuse de s'être laissé corrompre en cette occasion par l'argent des Lacédémoniens. * Xenophon. *Hellenic*, l. 2. Plutarch. in *Lyfandr. & Alcibiad*. Pausanias, in *Messeniacis & Phocid*. Un autre ADIMANTE frere du philosophe Platon. * Diogen. Laërt.

ADIMANTE, *Adimantus*, général des Corinthiens, reprochant un jour à Thémistocle son exil : *Croyez-vous*, lui répondit Thémistocle, *que celui-là soit exilé, qui commande deux cens voiles*. * Suidas.

ADIMANTE, *Adimantus*, roi des Philiens, fut tué d'un coup de foudre pour avoir dit que Jupiter étoit indigne de ses sacrifices. * Ovid. in *ibin*.

ADIMARI, cherchez ADHEMAR.

ADIOCUS, martyr sous l'empire de Claudius Flavius, qui le fit mourir par diverses sortes de tourmens. * Sabellic. *enuead*. l. 7.

ADIRBEITZAN, cherchez ADERBIGIAN.

ADISATHRE, montagne d'Asie, dans l'Inde deça le Gange, laquelle donnoit son nom au peuple voisin. Les Adisathres sont peut-être les mêmes que les Xathres dans Arrien. * Ptolémée.

ADJUTUS (Joseph) dit autrement *Hugo Maria*, né en 1602 à Ninive ville d'Assyrie, est nommé *le Chaldéen* dans une patente de Basile Cacacius archevêque d'Ephèse. Etant demeuré orphelin dès l'âge de quatre ans, des amis de son pere prirent le soin de son éducation, & l'envoyerent à Jérusalem, où il employa utilement ses premières années dans les études, auprès des moines conventuels de l'ordre des freres mineurs, qui sont établis depuis long-temps en ce lieu-là. Ils l'envoyerent à Naples, où il fut reçu dans le même ordre, & fait prêtre en 1632. Cinq ans après, le général J. B. Bernardicelli le déclara docteur en théologie, au nom du collège de Boulogne. Dans la suite, il passa en Allemagne, vit les villes de Vienne, de Prague, de Dresde & de Wittemberg. Ce fut dans cette dernière qu'il embrassa la religion protestante, dont il fit profession jusqu'à sa mort arrivée en 1668. Il fut professeur à Wittemberg, & y enseigna la langue italienne. Il a

laissé des *maximes politiques*. * König. *bibl. vetus & nova*.

ADLAVE, roi de Northumberland, dans la Grande Bretagne. On ne trouve point ce nom dans la suite des rois de Northumberland, à moins que ce ne soit Osvald, fils d'Elduin, ou selon d'autres, Ethelfred, cinquième roi de cette province, lequel embrassa la religion chrétienne vers l'an de J. C. 663. On rapporte de ce roi, qu'étant un jour serré de fort près par l'armée d'Ethelstan, roi d'une île voisine, il s'avisa d'un stratagème, pour voir comment les ennemis étoient rangés en bataille : il se déguisa sous la figure d'un baladin, qui divertissoit le public au son d'un violon, & arriva en cet équipage travesti jusqu'à la tente d'Ethelstan, qui fut si satisfait de sa figure & de sa musique, qu'il lui fit des présens. Après quoi Adlave, plus heureux que sage, s'en retourna sain & sauf parmi les siens. * Fulgose, l. 9, c. 8. Riccioli.

ADLERFELD (Gustave) gentilhomme de la chambre de Charles XII, roi de Suède, fils de Charles Adlerfeld, trésorier ou maître des comptes à la cour de Suède, naquit en 1671, dans une terre appartenante à son pere, située près de Stockholm. Il fut envoyé de bonne heure à l'université d'Upsal, où il s'appliqua également aux langues savantes & aux langues modernes, & à l'étude de l'histoire, du blason, des généalogies, & du droit de la nature & des gens. Il donna des preuves de son savoir dans un discours latin qu'il prononça l'an 1693, le jour de la naissance de Charles XII, alors prince royal. Ce discours fut applaudi & imprimé. En 1696 il disputa sous la présidence de Pierre Lagerlöfs, historiographe du roi & professeur à Stockholm, & ses thèses traitent de *ordinibus equestribus*. Il se mit ensuite à voyager, vit les cours de Danemarck, & de Gottorp, après quoi il passa à Berlin pour se rendre à Hall, afin d'entendre le célèbre Thomasius : il demeura un peu plus d'un an dans cette ville, en partit vers la fin de 1697, & vint à la Haye, dans le temps que l'on travailloit à Rîswick au traité de paix entre la France & les Provinces-unies, par la médiation de la cour de Suède. M. Lilienroth, alors ambassadeur de Suède, employa Adlerfeld dans plusieurs négociations importantes & difficiles concernant cette paix. M. Adlerfeld ayant vu les villes principales des Pays-Bas, partit pour Paris au mois de juin 1698, & y séjourna jusqu'au mois d'octobre qu'il alla voir Orléans, Blois, Tours & Angers. Il revint à Paris en 1699, & au mois de juillet de la même année il alla en Angleterre, où il resta environ deux mois, au bout desquels il revint encore à Paris qu'il quitta au mois de juillet 1700, pour se rendre dans sa patrie. S'étant embarqué à Stralsund sur le même yagd qui devoit transporter le duc de Sleswick-Holstein, alors regnant, ce seigneur le mena avec lui à Carlshaven, où il le présenta au roi, qui vouloit aller avec son armée en Livonie, & qui le nomma gentilhomme de sa chambre. Adlerfeld, au lieu de suivre la cour, obtint une permission de se rendre pour quelque temps à Stockholm, & étant tombé malade en 1701, quelque temps après la bataille de Duna, il ne put joindre le camp. Lorsqu'il fut rétabli, il se rendit à l'armée en Curlande, où le roi ayant su qu'il travailloit à son histoire, il voulut voir ce qu'il en avoit déjà fait, & l'exhorta à continuer ; & afin qu'il pût rendre cette histoire plus exacte & plus complète, Charles XII ordonna à son conseil & à ses généraux de communiquer à l'auteur les mémoires & les relations dont il auroit besoin. En 1704 le roi ayant permis à ses officiers de faire venir leurs femmes à Heilsberg en Prusse, Adlerfeld y épousa une demoiselle de Strében, avec qui il avoit fait connoissance dès 1700 à Wismar. Cette dame qui avoit beaucoup d'esprit, & qui écrivoit bien en plusieurs langues, fit pendant le temps qu'elle demeura en Saxe avec le reste de la cour, un extrait allemand de l'histoire que son mari avoit écrite en

ADL

suédois, jusqu'à l'irruption du roi en ce pays; & lorsqu'elle fut de retour à Wismar, elle le fit imprimer à ses frais; mais elle n'en fit tirer qu'un certain nombre d'exemplaires, ce qui a rendu cet abrégé fort rare, joint à ce qu'il en périt sur mer une grande partie. Charles XII étant parti de Saxe, Adlerfeld l'accompagna, continuant toujours à travailler à son histoire; mais il fut tué d'un coup de canon à la bataille de Pultawa, qui se donna le 27 juillet 1709. Il étoit gouverneur du jeune prince Maximilien Emanuel de Wirtemberg, qui fut fait prisonnier en cette occasion, & que la fièvre enleva la même année en Pologne. C'est de lui dont on a publié en 1730 des mémoires écrits en allemand. Le manuscrit de l'ouvrage de M. Adlerfeld fut pris avec le bagage du prince; mais il fut rendu dans la suite avec tout le reste, par ordre du czar. Le manuscrit ayant été remis de Stutgard à Charles-Maximilien-Emanuel Adlerfeld, fils de l'auteur, gentilhomme de la chambre du duc de Holstein-Sleswig; ce gentilhomme le traduisit du suédois en françois, & cette traduction a été imprimée à Amsterdam l'an 1739 en quatre parties. Les trois premières contiennent la vie & les actions de Charles XII, depuis sa naissance jusqu'à la bataille de Pultawa en 1709. La dernière faite par un officier distingué & habile, contient le détail de ce qui s'est passé dans le combat de Pultawa. On y a ajouté un journal de la retraite du roi à Bender. Ce journal avoit déjà été imprimé en allemand; mais avec plusieurs additions étrangères, que l'on a cru devoir retrancher, & on l'a augmenté de plusieurs événements remarquables, en quoi le traducteur a été aidé de M. le baron Neugebauer, qui avoit accompagné le roi dans ce voyage * *Extrait du supplément au dictionnaire historique*, imprimé à Balle, & de la *bibliothèque germanique*, tome XLIX.

ADLZREITTER (Jean) de Tettenweis, chancelier de Bavière, historien & jurisconsulte. C'est sous son nom que l'on a donné les annales de Bavière, écrites en latin, depuis le commencement de l'histoire de ce pays jusqu'en 1652. » Cet ouvrage, dit l'abbé » Lenglet, est travaillé sur les archives de la maison de » Bavière; tout n'y est pas cependant d'une égale » force, ajoute-t-il; parceque Adlzreitter ne l'a pas » toujours écrit lui-même, il a fait quelquefois tenir » la plume par des gens qui n'étoient pas également » judicieux. M. Leibnitz qui l'a fait réimprimer à Francfort, (en 1710, in-fol.) ou plutôt à Leipzig, dit, » dans la préface, qu'il y en a qui prétendent que le » véritable auteur est un nommé Werfusæus, ou bien » Jean Ferveaux, Lorrain; d'autres l'attribuent à Forquevaux, jésuite. » Les auteurs des augmentations du *dictionnaire historique*, de l'édition de Hollande 1740, disent au mot ADLZREITTER, qu'il est d'autant plus vraisemblable que cet écrivain n'a fait que prêter son nom à Jean Ferveaux, que dans ses annales, les exploits de Louis de Bavière contre le pape, sont blâmés, quoiqu'Aventin & d'autres aient fait son apologie; mais cette raison est-elle décisive? Les mêmes donnent encore à Adlzreitter *Affertio electoratus Bavariensis pro Maximiliano*, &c. ils renvoient à FERVEAUX, où ils ne disent rien, sinon qu'ils décident, sans en apporter aucune preuve, que c'est lui qui est auteur des annales de Bavière, qui sont sous le nom d'*Adlzreitter*. La première édition de ces annales est de 1662 en trois volumes in-fol. selon l'abbé Lenglet dans son catalogue des historiens, au tome III de sa *méthode pour étudier l'histoire*, in-4°.

ADMET, homme fort distingué entre les capitaines d'Alexandre le Grand, tant pour sa valeur que pour sa force extraordinaire; étant au siège de Tyr, comme il repoussoit vigoureusement l'ennemi qui venoit fondre sur lui, il eut la tête fendue d'un coup de hache. * *Diodore de Sicile*, l. 17, c. 45.

ADMETE, fille d'Euristée, prêtresse de Junon Ar-

ADM 147

gienne, se retira, après la mort de son père, dans l'île de Samos, où elle continua l'exercice de ses fonctions. * *Athenée*, l. 15.

ADMETE, fils de Pherès, & roi de Pherès dans la Thessalie, fut l'un des princes Grecs qui s'assemblerent pour la chasse du sanglier de Calidon, & eut encore part à l'expédition des Argonautes. Ce fut chez ce roi qu'Apollon, selon la fable, se réduisit à garder des troupeaux, lorsqu'il fut chassé du ciel par Jupiter irrité de la mort des Cyclopes. Admete étoit amoureux d'Alceste, fille de Pelias; & ce prince refusoit de lui donner sa fille, à moins qu'il ne lui amenât un char traîné par un lion & par un sanglier. Apollon, pénétré de reconnaissance pour Admete, lui enseigna l'art de réduire sous un même joug deux animaux si féroces. Ce prétendu dieu fléchit encore en sa faveur le courroux de Diane, & il obtint même des Parques, que lorsque ce prince toucheroit à son heure fatale, il pût éviter la mort, pourvu qu'il se trouvât quelque personne assez généreuse pour s'y soumettre en sa place. Depuis, Admete fut attaqué d'une maladie mortelle, & personne ne voulant s'exposer au trépas pour lui, non pas même son père, ni sa mère, Alceste sa femme qui l'aimoit tendrement, fut la seule qui s'offrit de le tirer du tombeau, en y descendant elle-même. Elle exécuta ce généreux dessein; mais le roi son époux en témoigna tant de déplaisir, que Proserpine se laissant toucher à ses larmes, lui rendit cette princesse. D'autres disent que ce fut Hercule qui la lui ramena des enfers, après avoir vaincu Pluton. Euripide a tiré de cette fable le sujet d'une de ses plus belles tragédies. Admete fut père d'Eumelus, l'un des amans d'Helene, avant la guerre de Troyes. * *Apollodore*, l. 1 & 3. *Hygin*, *fabul.* 243, & *alibi*. Euripide, in *Alcest.* Ovide, liv. 2. *metam.* Properce, liv. 2. *eleg.* 2 & 4.

ADMETE, poète Grec, qui vivoit du temps des empereurs Trajan & Adrien. Lucien le traite de poète méprisable, au sujet de l'épigramme qu'il s'étoit faite à lui-même en ce seul vers :

Γαῖα λαβ' Ἀδμήτην ἔλκτρον, ἥν' ὁ δ' εἰς θεὸν αὐτὸς.

Terre, reçois les dépouilles d'Admete; pour lui il s'est retiré chez les dieux. * Lucien, in *vita Democriti*. Voss. de poët. Græc.

ADMINISTRATEUR. On appelle ainsi en Allemagne le prince régent qui administre & régit les états d'un souverain encore mineur. Ainsi le duc de Holstein, évêque de Lubec, a été nommé administrateur du Holstein, durant la minorité de son neveu le duc de Holstein-Gottorp. Selon Sanfon, dans son *introduction à la géographie*, on appelle administrateur le prince protestant qui possède un évêché alternatif. Par exemple, la souveraineté de l'évêché d'Osna-brug est possédée alternativement par un protestant & un catholique. Lorsque c'est un catholique, il prend le titre d'évêque; quand c'est un protestant, il se dit seulement administrateur de l'évêché; parcequ'il n'est pas reconnu pour ce qui concerne les choses ecclésiastiques; mais seulement pour le domaine temporel. Cet administrateur ne laisse pas d'avoir séance entre les princes ecclésiastiques dans les diètes de l'empire. * *La Martinière*, *dict. géogr.*

ADMIRATI, rivière de Sicile, est, selon Fazel, l'ancienne Eleuthère: mais Cluvier, Sanfon & les modernes, soutiennent que l'Eleuthère est aujourd'hui nommée *Bajaria*. * Sanfon.

ADNAN, nom d'un des descendants d'Ismaël, auquel l'ascendance des généalogies des Arabes, & même celle de Mahomet se terminent. Car depuis Adnan jusqu'à Ismaël, en remontant, les filiations sont fort incertaines. Ce n'est pas qu'ils ne fassent remonter la généalogie de Mahomet jusqu'à Adam; mais les plus censés & les plus versés dans l'histoire, confessent qu'il n'y a rien d'assuré au-delà d'Adnan. * D'Herbelot.

ADNEZ, surnommé le Roi. Cherchez ADENEZ.
Tome I. Partie I. T ij

ADO, fils aîné d'Authaire, fut fort considéré de Dagobert roi de France. Il fit bâtir le monastère de Jouarre. * J. le Sueur, *hist. de l'église & de l'empire*, sur l'an 642.

ADOBOGION, seigneur issu des tétrarques de Galatie, est cité par Strabon, entre les plus illustres citoyens de Pergame, du temps de Jules-César, qui donna le royaume de Bosphore à Mithridate de Pergame, & non pas à cet Adobogion, la troisième année de la CXCVI olympiade, 46 ans avant J. C. * Strabon, l. 13. Usser. *in annal.*

ADOD, cherchez ADAD.

ADOLPHE de Nassau, empereur, étoit fils de WALDEMAR ou WALDERAME, comte de Nassau. Les électeurs de l'empire assemblés à Francfort, après la mort de Rodolphe I en 1292, avoient résolu d'élire Albert fils de ce dernier; mais Gerard de Nassau archevêque de Mayence, ayant proposé Adolphe, qui étoit son cousin, tourna si bien les esprits des électeurs, qu'ils le couronnerent sans attendre Albert d'Autriche, qui étoit en chemin pour venir recevoir la couronne. Cette entreprise occasionna une guerre, qui agita toute l'Allemagne. Le pape Boniface VIII approuva l'élection d'Adolphe, à condition qu'il feroit la guerre à Philippe le Bel roi de France. Adolphe le lui promit, & fit ligue contre la France, avec Edouard roi d'Angleterre, qui lui fit compter quatre-vingt-quatorze mille florins pour mettre ses troupes en campagne. Les électeurs improuverent cette avarice qui deshonorait, disoient-ils, l'empire, & résolurent de détrôner Adolphe. L'archevêque de Mayence fut celui qui fit le plus de bruit en faveur d'Albert. Adolphe ne sachant quel prétexte prendre pour attaquer le roi de France, lui fit demander la couronne d'épines, avec la restitution du royaume d'Arles, & de quelques autres terres. Quelques auteurs disent qu'on lui envoya pour toute réponse une feuille de papier blanc, qui témoignait le mépris qu'on faisoit de sa personne & de ses demandes. D'autres ajoutent que, pour se moquer de lui, on y ajouta ces deux mots, *trop Allemand*. C'est tout ce qu'Adolphe gagna en France. Il ne fut pas plus heureux en Allemagne, quoique Rodolphe comte Palatin, Othon duc de Bavière, & divers autres seigneurs se fussent déclaré pour lui, avec les villes de Francfort, de Wormes & de Spire. Albert d'Autriche, à la tête d'une armée florissante, lui donna bataille près de Dornberg dans l'évêché de Wormes, & le tua de sa propre main le 2 jour de juillet de l'an 1298, après un règne de huit ans. Les auteurs remarquent que tous ceux qui l'avoient trahi, moururent par accident. Voyez la postérité de cet empereur sous le mot NASSAU. * Henri Steron & Argentina, *in chron. Serrarius*, *hist. Mogunt. chron. A. C.* 1294.

ADOLPHE. On donne ce nom à un des rois fabuleux de Suède, qu'on prétend avoir vécu avant la naissance de J. C. On assure qu'Adolphe ne chassa pas seulement de ses états le roi de Danemarck, qui y étoit entré avec les Saxons & les Vandales, mais qu'il le poursuivit encore jusque dans son royaume, & qu'il l'obligea de lui payer tribut. Il punit ensuite Toston, qui avoit appelé les Danois dans la Suède. Quelques auteurs croient que cet Adolphe est le même, dont on a parlé sous le nom d'Adel. * Saxon le Grammairien. Olaf Magnus, *hist. Suec.*

ADOLPHE, duc de Bavière, fut surnommé *le Simple*, parcequ'il souffrit que ses frères usurpassent la meilleure partie de ses terres, avec le titre d'électeur, & parcequ'il céda une partie de la basse Bavière à l'empereur Louis. Il fut père de Robert Adolphe, père de l'empereur Robert *le Petit*, couronné en 1400.

ADOLPHE, archevêque de Cologne, de la maison des comtes de Schaumbourg, fut mis en possession de cette dignité l'an 1547 par l'empereur Charles-Quint, après qu'Herman eut été dépossédé, pour avoir embrassé le luthéranisme. Adolphe, qui avoit été son coadjuteur,

eut peine à accepter cet archevêché, mais enfin il obéit au pape & à l'empereur. Il résista fortement aux entreprises des hérétiques, & purgea (même au péril de sa vie) son diocèse de toutes les erreurs qui s'y étoient glissées. Il assista au concile de Trente l'an 1552, & à son retour il assembla un synode à Cologne, où il fit plusieurs décrets. Enfin il mourut l'an 1556, & fut enterré dans l'église cathédrale, où l'on voit son tombeau de marbre avec son éloge. * Guill. Gazet, *histoire ecclésiast. du Pays-Bas*.

ADOLPHE, comte de Bergh, tint sept ans en prison Sigefroi de Westerbourg. Depuis, ce dernier qui avoit recouvré sa liberté, ayant défait & pris dans une bataille le comte Adolphe, le fit enfermer nud & frotté de miel, dans une cage de fer exposée au soleil, & l'y laissa mourir de faim, de soif, de chaud, & de la douleur que lui causoient les mouches par leurs piquûres, l'an 1296. * *Hist. d'Allemagne*.

ADOLPHE, duc de Sietwic, de la famille de *Schwarzemberg*, fils de GERARD de Holstein, fut appelé à la couronne de Danemarck, après la mort de Christophe Palatin; mais s'en étant défendu à cause de son grand âge, il recommanda aux grands du royaume, Christiern son neveu, fils de sa sœur Hedvige, qui ayant été agréé sur la recommandation de son oncle, monta sur le trône en l'année 1448, & quelques années après fut le premier de son nom, qui se fit couronner roi de Danemarck & de Norwège. Parmi ceux de sa postérité, on compte Jean Adolphe & Christiern Adolphe, ducs de Holstein. * Spener.

ADOLPHE, frère de Christiern III roi de Danemarck, qui est le premier de la branche de *Holstein Gottorp*, accompagna Charles-Quint au siège de la ville de Metz, en 1552. Il domta les Dithmarses, & ce ne fut pas sans répandre beaucoup de sang. Dans le partage qui se fit de la succession de Jean son frère, il eut, outre Dithmarsen, l'isle de Femeren, celle de Nordstrand, & le gouvernement de Tonderen.

ADOLPHE, fils de Gerard, surnommé *le Bellicieux*, comte d'Oldembourg, périt avec son frère Otton, chanoine de Brême & de Cologne, l'an 1500.

ADOM, ville qui est le long du Jourdain. Ce fut auprès de cette ville, que les eaux de ce fleuve s'ouvrirent pour faire passage à Josué, & aux autres Israélites, qui alloient conquérir la terre de Chanaan. * *Josué*, III, 16.

ADOMMIM, montagne dans la tribu de Benjamin, au pied de laquelle on voit une ville de même nom. Elle est fameuse par les meurtres & les voleries que les Arabes & les autres voleurs de la Judée y commettoient. On croit que c'est de-là qu'elle a pris le nom d'Adommim, qui veut dire, *les Rouges*, parcequ'elle étoit d'ordinaire teinte du sang des passans. Quelques-uns croient que c'est en cet endroit que Jésus-Christ suppose que fut blessé ce pauvre homme, qui alloit de Jérusalem à Jéricho. * *Josué*, 18, 8, 15, 7. *Luc*, 10, 30. Sanfon.

ADON, ADO, ADDO, ou IDDO, dit *le Voyant*, c'est-à-dire *prophète*, & Ahias, tous deux Juifs, vivoient vers l'an du monde 3060, qui fut celui de la mort de Salomon, 975 avant Jésus-Christ. Adon avoit écrit deux livres que nous n'avons plus; l'un de visions, contre Jeroboam, roi d'Israël, & l'autre contenant l'histoire d'Abias, roi de Juda. Le premier est cité au 2 livre des Paralipomenes, c. 9 & 12, & l'autre au 13 chap. du même livre. * Usser. *in annal. veter. test.*

ADON, archevêque de Vienne en Dauphiné dans le IX siècle, né vers l'an 800 dans le Gatinois. Ses parens le présentèrent encore enfant au monastère de Ferrières, où on lui forma l'esprit par les belles-lettres, & le cœur par la piété. Le mérite d'Adon ayant déjà fait quelque éclat, Marcuard, abbé de Prom, l'attira auprès de lui. Il y demeura quelque temps, s'appliquant à perfectionner ses connoissances, & à en acquérir de nouvel-

ADO

les ; mais l'envie que quelques moines de Prom concurrent contre lui, l'obligea d'en sortir. Il alla à Rome. De Rome il vint à Ravenne, où il composa son martyrologe sur un autre plus ancien. De-là il vint à Lyon, où Remi archevêque de cette ville le retint, & lui donna à gouverner la paroisse de S. Romain, près de Vienne. Il s'y acquit tant de réputation, qu'après la mort d'Agilmar, évêque de Vienne, il fut choisi pour remplir sa place, & fut sacré par l'archevêque de Lyon, & par Ebbon évêque de Grenoble au mois d'août ou de septembre de l'an 860. Après son éléction il fit Constance, l'un des chanoines de son église, son coévêque. En 861 il se trouva au concile de Toulli, près de Toul en Lorraine. Il consulta le pape Nicolas I sur la conduite qu'il devoit tenir contre ceux qui sous prétexte des dons des princes, usurpoient les biens de l'église. La réponse de ce pape est dans le décret de Gratien. Nous avons d'Adon une chronique universelle depuis le commencement du monde, jusqu'à la fin de sa vie; un martyrologe; l'histoire du martyre de S. Didier archevêque de Vienne; & la vie de S. Theudere abbé dans la même ville. Sa chronique est divisée en six âges. Le 1 depuis le commencement du monde jusqu'au déluge. Le 2 depuis le déluge jusqu'à Abraham. Le 3 depuis Abraham jusqu'à David. Le 4 depuis David jusqu'à la captivité de Babylone. Le 5 jusqu'à la naissance de Jesus-Christ. Le 6 comprend tout ce qui s'est passé depuis J. C. jusqu'à son temps. Guillaume Morel fit imprimer cet ouvrage à Paris en 1561. Il avoit déjà été imprimé dans la même ville en 1512, & le fut encore à Bâle en 1568. Laurent de la Barre & Marguarin de la Bigne en ont donné une nouvelle édition dans leurs bibliothèques des peres. Adon mourut saintement le 16 du mois de décembre de l'an 875, comme l'a fait voir le P. Chifflet. Oteran successeur d'Adon a souscrit au concile de Pavie, tenu au mois de février 876, & au concile de Ponthyon ou Pont-yon, célébré au mois de juillet de la même année. Tout ce qui est sous le nom d'Adon dans sa chronique, depuis 875 jusqu'en 879, n'est qu'une addition faite après sa mort. Vossius remarque l'erreur de Marguarin de la Bigne, qui a écrit qu'Adon avoit continué cet ouvrage jusqu'en 1353, mais ce peut être une faute d'impression, & l'on a mis cccccxiii pour iocccxiii ajoutant le premier c. Louis Lipoman évêque de Verone, & Jacques Mosander chartreux de Cologne, publièrent encore dans le dernier siècle le martyrologe d'Adon, sous le nom d'un Adon de Trèves. Aujourd'hui on est détrompé de cette erreur, & on fait qu'il n'y a pas même eu d'archevêque de Trèves de ce nom, mais seulement un Othon ou Udon, vers l'an mxxx deux siècles après l'auteur du martyrologe. En 1613 le P. Rosveid nous donna une édition plus exacte de ce martyrologe, qui a été réimprimé à Paris en 1645. * Baronius. Vossius, de *hyst. lat.* Sanmarth. *Gall. christ.* Chorier, *hyst. du Dauphiné.* M. Du-Pin, *IX siècle.* Chifflet, p. 217 des *preuves de l'hyst. de Tournus.* *Hist. littér. de la France, tom. V, p. 461 & suiv.*

ADONAI, est parmi les Hébreux un des noms de Dieu, & signifie *Seigneur*. Les Massoretes ont mis sous le nom, que l'on lit aujourd'hui *Jehova*, les points qui conviennent aux consonnes du mot *Adonai*, parce qu'il étoit défendu chez les Juifs de prononcer le nom propre de Dieu, & qu'il n'y avoit que le grand prêtre qui eût permission de le faire, quand il entroit dans le sanctuaire. Les Grecs ont aussi mis le nom d'Adonai à tous les endroits, où se trouve le nom de Dieu. Le mot *Adonai* est dérivé d'une racine qui signifie *bâse & fondement*, & convient à Dieu, en ce qu'il est l'appui & le soutien de toutes les créatures, & qu'il les gouverne. Les Grecs l'ont traduit par *Κύριος*, & les Latins par celui de *Dominus*. Il se dit aussi des hommes, comme dans le psaume 104 : *Constituit eum dominum domus sue*, où il y a dans l'hébreu *Adonai* * Genebrard. M. le Clerc. Cappel, de *nomine Dei tetragrammato*.

ADO 149

ADONIAS, second fils de David après Absalon, (David l'avoit eu d'une femme nommée *Aggith*) étoit un prince bien fait, mais ambitieux. Il résolut de se faire roi, & il communiqua son dessein à ses amis, & engagea dans son parti le grand prêtre Abiathar, Joab, & quelques autres personnes considérables qui le proclamèrent roi. Mais David s'opposa à ses desseins, & se déclara en faveur de Salomon. La crainte qu'eut Adonias, lui fit chercher son azile au pied de l'aurel, & il envoya prier le nouveau roi son frère de lui pardonner, & de lui conserver la vie. Salomon la lui accorda avec beaucoup de bonté, à condition qu'il se comporteroit d'une manière digne d'un homme de bien; mais Adonias, qui étoit naturellement remuant, ne cessa point de cabaler parmi le peuple. Après la mort de David, il engagea la reine Bethsabée à demander pour lui à son fils Salomon, la jeune Abisag, qu'on avoit mise auprès du roi son père, peu de temps avant sa mort. Salomon connoissant les mauvaises suites que pourroit avoir la demande d'Adonias, le fit tuer par Banaïas, capitaine de ses gardes, l'an du monde 3021, & avant J. C. 1014. * *III Reg. 1, 2 & sequent.* Joseph, l. 7 & 8 des *antiq. Jud.* Salian & Torniel, *A. M.* 3020.

ADONI-BESEC, c'est-à-dire, *seigneur de Besec*, étoit roi des Chananéens, & rendit son nom formidable aux Israélites. Après qu'il eut vaincu soixante & dix rois, qu'il retenoit esclaves, & à qui il faisoit manger sous sa table les restes de ce qu'on lui servoit, les Israélites lui firent la guerre par ordre de Dieu; & ayant tué dix-mille hommes de ses troupes, le prirent & lui firent couper les extrémités des pieds & des mains. Ce malheur le fit souvenir d'un traitement pareil qu'il avoit fait à d'autres rois : *J'ai fait couper, dit-il, l'extrémité des pieds & des mains à soixante & dix rois, qui mangeoient sous ma table les restes de ce qu'on me servoit : Dieu m'a traité, comme j'ai traité les autres.* Il souffrit ce supplice après la mort de Josué, c'est-à-dire, vers l'an du monde 2611, & avant J. C. 1424, & mourut à Jérusalem où les Israélites l'avoient emmené quelque temps après sa défaite. * *Liv. des juges, ch. 1.* Joseph, *liv. 5, c. 2.*

ADONIES ou ADONIENNES, fêtes durant lesquelles les femmes imitoient les plaintes de Venus, après la mort d'Adonis son amant. S. Jérôme expliquant un passage du prophète Ezéchiel, au c. 8, v. 14. *Et voici des femmes assises qui pleuroient la mort de Thammus*, prend ce Thammus pour Adonis, & dit que les païens donnoient son nom au mois de juillet, parce que c'étoit pour lors qu'on célébroit ces fêtes anniversaires. Cette fête a été en usage jusqu'au temps de S. Cyrille d'Alexandrie. Les Babyloniens, les Syriens & les Egyptiens la célébroient aussi sous le nom de *Sallambon*, qu'ils donnoient à Venus. Héliogabale la renouvela, comme Lampridius le témoigne dans la vie de cet empereur, (c. 7.) où dit-il : *Sallambonem etiam omni planctu & jactatione syriaci cultus exhibuit.* On la faisoit à Antioche, quand l'empereur Julien y entra : ce qui parut un triste présage, que le jour même que l'empereur entroit dans cette grande ville, on entendit de tous côtés des cris & des lamentations, comme le rapporte Ammien Marcellin, l. 22, c. 9. On représentoit en cette fête les funérailles de Venus & d'Adonis; & on couchoit leurs figures dans deux lits de parade. En Syrie les hommes & les femmes ne se contentoient pas de pleurer & de jeter des cris, ils se fouettoient encore & se faisoient raser la tête. On faisoit un sacrifice des morts pour Adonis, & le deuil finissoit par la joie, car on feignoit qu'Adonis avoit recouvré la vie. Théocrite a fait une description de cette fête dans une de ses élogues. * Théocrit. S. Hieronym. in *Ezechiel*.

ADONIRAM, intendant des tributs de Salomon, & chef de trente mille hommes que ce prince envoyoit au Liban, pour couper les cedres & les autres arbres

nécessaires à la construction du temple & de son palais. Il étoit fils d'Ada. * *III Reg. ch. 5, v. 14.*

ADONIS, jeune homme extrêmement beau, né de l'inceste de Cyniras, roi de Chypre, & de Myrrha sa fille. La déesse Venus fut charmée de sa beauté, & l'aima tendrement. Adonis comptant trop sur ses forces, at- taqua seul un sanglier en furie; mais cet animal l'ayant atteint avec une de ses défenses, le tua. Plusieurs auteurs mettent ce meurtre sur le compte de quelqu'une des divinités fabuleuses du paganisme, qui, selon eux, avoit pris la forme de cet animal: les uns disent que ce fut Mars, qui regardoit Adonis comme son rival; les autres que ce fut Apollon, qui voulut se venger de ce que son fils Erimante avoit été aveuglé, pour avoir vu Venus pendant qu'elle se baignoit, entre les bras d'Adonis. Venus ne pouvant se consoler de cette perte, changea son amant en fleur, afin de calmer son désespoir par cette vûe, dont les feuilles furent rougies du sang d'Adonis: nous appelons cette fleur *anemone rouge*. Quelques auteurs, après Orphée, ajoutent à cette fable, que Proserpine touchée des plaintes de Venus, promit de lui laisser Adonis pendant six mois de l'année, pourvu qu'elle l'eût pendant les autres six mois en enfer. D'autres rapportent que Proserpine avoit aimé Adonis, lorsqu'il n'étoit encore qu'enfant; qu'elle avoit eu Venus pour rivale, qui lui donna cet enfant à garder; que sur le différend de ces deux prétendues déesses, Jupiter avoit ordonné qu'Adonis seroit libre les quatre premiers mois de l'année, qu'il passeroit les quatre suivans près de Proserpine, & que les quatre derniers seroient pour Venus. Quelques-uns ont fait Adonis hermaphrodite. Plutarque fait voir qu'Adonis a été souvent pris pour Bacchus, & que les sacrifices qu'on leur offroit, avoient quelque chose de semblable. Bochart remarque qu'Adon en langue phénicienne ou syriaque, signifie *seigneur*: les Egyptiens le prenoient pour Osiris. * *Apollod. l. 3. Ovid. metamorph. l. 10. Plutarch. Sympos. Selden. de diis Syr. M. le Clerc. bibl. univers. t. 3. Bayle dict. crit.*

☞ ADONIS, fleuve de la Phénicie, province de la Syrie, appelé par ceux du pays *Nahar-alcalh*. Plusieurs écrivains prétendent que son nom moderne est *le Chien, Canis*; mais Paul Lucas combat ce sentiment, & soutient que l'Adonis des anciens est nommé aujourd'hui la rivière d'*Abraham*, au lieu que la rivière du Chien, est le *Lycus* de l'antiquité, ce qui est confirmé par le P. Hardouin, in *Plin. l. 5, c. 20.* * La Martinière, *dict. géogr.* L'Adonis prend sa source vers le mont Liban, & va se rendre dans la mer de Syrie, proche de la ville de Gible, autrefois nommée *Biblus*. Il est ainsi appelé d'Adonis, fils de Cyniras, auquel les païens avoient bâti un temple sur le bord de ce fleuve, où l'on célébroit tous les ans la mémoire de sa mort, par des lamentations publiques. Lucien rapporte fabuleusement que le jour de cette fête, les eaux de cette rivière paroissent rouges comme du sang; Venus voulant exprimer par cette couleur la mort violente d'Adonis, qui avoit été tué par un sanglier. Ce fleuve divisoit le royaume & le patriarchat de Jérusalem, du comté de Tripoli & du patriarchat d'Antioche. Près de son embouchure il y a de hautes montagnes escarpées, que les géographes appellent *climats*, c'est-à-dire, *degrés*, parcequ'elles s'élèvent les unes sur les autres. L'empereur Antonin s'y fit couper un petit passage large de deux coudées, & long de quatre stades, que l'on appelle *le pas de Canis*, à cause de ce fleuve qui s'y jette dans la mer: & quelquefois *le pas de Païen*, parceque les païens faisoient souvent des courses vers ce lieu, pour empêcher le passage aux chrétiens qui alloient en la terre-sainte par cet endroit. * *Euseb. de Nieremberg, lib. de mirac. terræ prom. cap. 15.*

ADONISEDEC, roi de Jérusalem, ayant appris que Josué & les Hébreux s'étoient rendu maîtres de Jérico & de Haï, & soumis les Gabaonites, craignit que les groupes victorieuses des Hébreux ne vinssent fondre sur

ses états. Il mendia le secours de quatre rois ses voisins, pour s'opposer aux armes des Israélites, & tous cinq assiégèrent la ville de Gabaon. Josué étant venu de nuit de Gabaon avec les plus braves de son armée, les obligea de lever le siège, & de s'enfuir; il les poursuivit jusqu'à la ville de *Maceda*. Lorsqu'ils fuyoient devant les Israélites, le Seigneur fit pleuvoir une grêle de grosses pierres, qui en tua beaucoup plus que les enfans d'Israël n'en avoient passé au fil de l'épée. Ces cinq rois s'étant cachés dans une caverne proche de Maceda, Josué en fit boucher l'entrée avec de grosses pierres, pendant qu'il achevoit la défaite de leur armée, dont il n'échapa presque pas un seul homme. C'est dans cette fameuse bataille que Josué arrêta le soleil & la lune par ses prières. Adonise-dec & les quatre autres rois furent mis à mort, & pendus à cinq potences, où ils restèrent jusqu'au soir; après quoi Josué les fit jeter dans la caverne où ils s'étoient cachés, & ordonna que l'on en condannât l'entrée: ce qui fut exécuté sur le champ, l'an du monde 2584, & avant J. C. 1451. * *Josué, c. 10. Usser. in annal.*

ADONNIO ou ADONNI (André) natif de Messine, a fleuri dans le dernier siècle. Charles II, roi d'Espagne, qui faisoit une estime singulière de son érudition, lui accorda & à ses héritiers la dignité de comte. Tout ce que l'on fait de sa vie, c'est qu'il a fait un voyage en Espagne & en France. Il a composé des poésies italiennes, & un discours en la même langue *della peregrinatione*. * *Mongitori en parle dans sa bibliothèque sicilienne, & après lui le supplém. franc. de Basle.*

ADOPTIENS, hérétiques qui s'étoient répandus en Espagne, & qui avoient pour chefs de leur secte les évêques Felix & Elipand. Ils enseignoient que Jésus-Christ, qui à l'égard de sa nature divine est véritablement & proprement fils de Dieu, ne l'est que par adoption, & par grace à l'égard de sa nature humaine. Cette hérésie fut aussi appelée *Felicienne*, & étoit un rejeton du nestorianisme, puisqu'elle divisoit J. C. en deux fils, & comme en deux personnes. Elle fut condamnée au concile de Francfort, convoqué par Charlemagne, l'an 794. * *Hornius, hist. ecclési.*

ADOPTION, *Adoptio*, action par laquelle on prend pour fils une personne qui ne l'est pas naturellement. La coutume d'adopter étoit fort ordinaire aux Romains. Elle ne se pratiquoit néanmoins que pour de certaines causes exprimées par les loix, & avec de certaines formalités usitées en tel cas. Dans les premiers temps de la république on s'adressoit aux pontifes, pour en avoir la permission selon les loix. Ce droit des pontifes dura peu de temps; on eut recours aux magistrats & au peuple pour l'obtenir, en présence du pere de celui qu'on vouloit adopter, auquel on demandoit, s'il vouloit abandonner son fils avec toute l'étendue de la puissance paternelle, & donner droit de vie & de mort sur lui, & cette demande s'appelloit *Adrogatio*. Voici la formule dont les Romains se servoient dans cette occasion, *Velitis jubeatis uti L. Valerius Lucio Titio tam lege jureque filius sibi fiet, quàm si ex eo patre matreque familias ejus natus esset: utique ei vitæ necisque in eum potestas fiet uti pariundo filio est. Hoc ita ut dixi, ita vos, Quirites, rogo.* Dans les derniers temps de la république les adoptions se faisoient par l'autorité souveraine des empereurs, qui accorderoient même cette liberté aux femmes qui n'avoient point d'enfans, par des lettres de concession, dont voici les termes: *Quoniam in solatium amissorum tuorum filiorum cupis privignum tuum vicem legitimæ sobolis obtinere, annuimus votis tuis, & eum perinde atque ex te genitum ad vicem naturalis legitimæ filii habere permittimus. Imp. Diocletianus & Maximianus, A. A.* » Puisque vous desirez, pour vous consoler de la perte de vos enfans, » adopter votre beau-fils, nous vous accordons votre de- » mande, & nous vous permettons de le tenir pour votre » fils naturel & légitime. Les adoptions se pratiquoient encore dans le testament, soit pour le nom, soit pour les

ADO

biens : *In ima cera C. Octavium etiam in familiam nomenque adoptavit* : » il adopta en sa famille & à porter » son nom C. Octavius dans la dernière page de son testament. Tite-Live, dans son épilogue, nous dit que Cécilius en mourant adopta Atticus par son testament. *Cecilius moriens testamento Atticum adoptavit.*

Ceux que l'on adoptoit, prenoient le nom & le surnom de celui qui les adoptoit ; & pour marquer leurs familles & leur naissance, ils ajoutaient seulement à la fin le nom de la famille dont ils descendoient, ou le surnom de leur famille particulière, avec cette différence pourtant, dit Lipse, que, s'ils se servoient de ce surnom, ils en faisoient un adjectif. Par exemple, M. Junius Brutus étant adopté par C. Servilius Cæpio Agalo, prit tous ces noms, & garda seulement le surnom de sa famille, se nommant Q. Servilius Cæpio Agalo Brutus. Octavius au contraire retint le nom de sa maison, le changeant en adjectif, & se nomma C. Julius Cæsar Octavianus : ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne pussent encore retenir le surnom qu'ils s'étoient acquis, comme fit Atticus, lequel étant adopté par Q. Cécilius fut surnommé Q. Cécilius Pomponianus Atticus ; ou en acquérait un nouveau par leurs belles actions, comme Octavius qui fut depuis surnommé Augustus. C'est à cette règle de l'adoption, qu'il faut rapporter ce que dit Suetone, que Tibère adopté par M. Gallius sénateur, prit possession de son bien, mais n'en voulut pas porter le nom, parcequ'il avoit suivi le parti contraire à Auguste. Tacite (*l. 15 de ses annales*, c. 8) nous parle des adoptions feintes qui furent condamnées par le sénat. » Il s'étoit introduit (dit-il) une pernicieuse coutume, que plusieurs faisoient de feintes adoptions, quand » le temps approchoit d'élire les magistrats, & de tirer » au sort les provinces, & lorsqu'ils avoient obtenu les » charges & les emplois, ils émancipoient ceux qu'ils » avoient adoptés. Les mécontents vinrent faire leurs » plaintes au sénat, & alléguèrent la loi naturelle, les » peines de l'éducation contre ces adoptions courtes & » frauduleuses. Il fut donc ordonné qu'on n'auroit point » d'égard à toutes ces adoptions frauduleuses, ni dans » les charges ni dans les successions. » Les patriciens n'avoient pas la liberté d'adopter un plébéien, quoique les plébéiens eussent la permission d'adopter un patricien. Il y avoit plusieurs qualités requises dans celui qui vouloit adopter quelqu'un. Il falloit, 1^o qu'il n'eût point d'enfants, & ne fût plus en état d'en avoir ; 2^o que cette adoption ne diminuât rien de l'honneur & de l'éclat dont jouissoit celui qui adoptoit. Enfin il falloit que la fraude, ni le desir de nuire à quelque personne que ce fût, n'y eût aucune part. Quand toutes ces conditions avoient lieu, on s'adressoit au prêtre, & le préfet, après un mur examen permettoit ou empêchoit l'adoption. Quand il trouvoit les raisons d'adoption valables, il falloit ensuite s'adresser au magistrat, qui ratifioit l'adoption. Celui qui adoptoit quelqu'un, devoit être âgé de dix-huit ans plus que celui en faveur de qui l'adoption se faisoit. Claudius se fit adopter par un plébéien, afin de pouvoir être tribun du peuple ; mais son adoption fut contestée. Les premiers empereurs ont adopté des enfans de leurs femmes & d'un autre mari, quoiqu'ils eussent des enfans issus de leur mariage. * *Rolin. Antiq. rom.* Dempster. Pitiscus, *lexicon antiquitatum.*

ADOR, ville de la tribu d'Aser, dont il est parlé *I. Mach. chap. XIII*, 20.

ADORAM, ou HADORAM, fils de Joktan & petit-fils d'Heber. Les Septante le nomment Odon. Bochart met les descendans d'Adoram dans l'Arabie, près du détroit d'Ormuz & du golfe Persique. Pline y place les Drimates qu'on peut faire venir d'Adoram. Le dernier promontoire de l'Arabie vers la Perse, est nommé *Chorodumum*, qui a aussi quelque conformité avec Adoram. D. Calmer croit qu'on peut mettre Adoram dans la Mésopotamie. Il se fonde sur ce que Po-

ADO 151

lybe place une ville du nom de Dura dans la Mésopotamie, & Ammien une autre sur le Tygre, dans l'Assyrie. * *Genes.* 10, v. 27. Calmer ; *commentaire sur la Gen.*

ADORAM, ou HADORAM, ou JORAM, fils de Tohu, roi de Hamath, fut envoyé par son père pour féliciter David de la victoire qu'il avoit remportée sur Adarezer, roi de Soba, leur ennemi commun, & pour lui offrir des vases d'or, d'argent & de cuivre, que David accepta, & qu'il consacra à Dieu. * *II. des Rois*, 8, v. 9, 10, 11. *I. Paralipom.* 18, v. 10.

ADORANS (Alfonse) a écrit de la discipline militaire. * *Georg. Marth. Konig. bibl. vetus & nova.*

ADORATION, ADORER, culte que les hommes rendent à la divinité, ou aux êtres qu'ils ont cru avoir quelque chose de divin. Les anciens Romains, pour marque d'adoration de leurs divinités, mettoient la main à la bouche, & la baisoient, comme nous l'apprenons de Plin, *adorare*, *manum ad os admoveere*. Ils adoroient tantôt debout, tantôt à genoux, la tête couverte : & après avoir tourné à droite autour de leurs statues & des autels, ils se prosternoient, & portoient la main à leur bouche en la baissant. Il n'y avoit que le dieu Saturne qu'ils adorassent la tête découverte : coutume qu'ils avoient prise des Grecs. Ce qui a fait dire à Festus, *Lucem facerè Saturno sacrificantes* ; c'est-à-dire, *capita detegere*, se découvrir en lui sacrifiant. Et nous apprenons d'Apulée, dans ses *Saturnales*, que c'étoit une coutume étrangère de sacrifier à ce dieu la tête découverte ; *Hinc est quod ex instituto peregrino huic deo sacrum, aperto capite, faciunt*. Car il est certain que les Romains ne sacrifioient jamais à leurs dieux que la tête couverte & le visage voilé : de crainte que dans cette principale action de la religion ils ne fussent ou détournés par la vue de quelque ennemi, ou distraits par quelques objets, ou interrompus par quelque augure sinistre. C'est ce que nous apprenons de Virgile au troisième livre de son *énéide*. » Lorsque » vos vaisseaux auront pris terre, lui dit la Sibylle, & » que vous aurez élevé des autels sur le rivage pour sa- » crifier aux dieux, couvrez votre tête & votre visage » d'un voile de pourpre, de peur que dans le sacrifice » vous ne veniez à être troublé par la présence de quel- » que ennemi. Souvenez-vous de retenir cette façon » d'adorer les dieux, & faites-la garder à vos descen- » dans. »

*Quin, ubi transmissæ steterint trans æquora classes,
Et positis aris jam vota in littore solves ;
Purpureo velare comas adopertus amictu :
Ne qua inter sanctos ignes in honore Deorum
Hostilis facies occurrat, & omnia turbet.
Hunc socii morem sacrorum, hunc ipse teneto :
Hac casti maneant in religione nepotes.*

C'est encore ce que nous dit Aurélius Victor, dans son *abrégé de l'histoire romaine*, où parlant d'Enée, il rapporte, » que ce prince Troyen sacrifiant sur le bord » de la mer, aperçut venir la flotte des Grecs, où étoit » Ulysse, & craignant que la vue de son ennemi ne le » troublât dans cette action, il se voila le visage, & » acheva ainsi son sacrifice sans l'interrompre d'un mo- » ment. »

En second lieu, les Romains tournoient à droite à l'entour de la statue de leurs dieux, & à l'entour de leurs autels. Plaute, dans la comédie intitulée *Curculio*, fait dire à Phédrome, *quo me vertam, nescio* ? » Je ne fais » de quel côté me tourner. Palinure lui répond, badi- » nant sur le mot, *Si deos salutas, dextrò versum cen- » seo* ; Si c'est pour adorer les dieux, je vous conseille » de tourner à droite ; » faisant allusion à la coutume des Romains de tourner à droite en adorant leurs dieux.

Plin dit la même chose. » Lorsque nous adorons » les dieux, nous portons la main à la bouche, &

» nous tournons autour de l'autel. » *In adorando dextram ad osculum referimus, totumque corpus circumagimus.*

Les Romains se prosternoient ensuite devant leurs dieux, qui est la manière la plus humble de les adorer. Tite-Live, parlant des ambassadeurs de Carthage, nous dit, » qu'étant arrivés au camp romain dans la » tente du général, ils se prosternerent, & se jetterent à » ses pieds, en la posture de ceux qui adorent les dieux: » *more adorantium procubuerunt*, d'où sont venues ces expressions latines, *advolvi aris, procumbere ad aras*, se prosterner aux pieds des autels.

Les empereurs superbes & orgueilleux exigeoient de pareilles adorations de ceux qui venoient les saluer. Mais les empereurs sages & modestes rejettoient ces sortes d'adorations, comme fit l'empereur Alexandre, au rapport de Lampridius, aussi-bien que Maximianus, qui disoit: » A Dieu ne plaise qu'on m'adore, en se prosternant devant moi: » *Dii prohibeant ut quisquam ingenuorum pedibus meis osculum figat.* * Antiquités romaines.

ADORÉE, montagne de Phrygie d'où sort le fleuve Sangar, qui après avoir traversé cette province, va arroser la Bithynie. * Hoffman. *dict. univers.*

ADORNE, nom d'une ancienne famille de Gènes, de celles qu'on appelle d'aggrégation, étoit populaire d'origine, & fut aggrégée à une famille noble, il y a environ 300 ans: ce fut à celle de Pinelli. Elle a été féconde en grands hommes, qui ont très-bien servi leur république. GABRIEL Adorne fut élu doge de Gènes en 1363, & il gouverna jusqu'au 13 août de l'an 1370. En 1383 on éleva à la même dignité ANTONIO Adorne, qui fut dépossédé & rétabli trois fois de suite. Mais en 1394 étant encore rappelé, & ne se croyant pas assez fort pour résister à ses ennemis, il ceda la souveraineté de Gènes à Charles VI roi de France, & il en fut gouverneur jusqu'en 1397 que Valeran de Luxembourg comte de S. Paul y arriva pour lui succéder. GEORGE Adorne, l'an 1401 commanda dans Gènes, jusqu'à ce que la France y eût envoyé un gouverneur, qui fut Jean le Maingre, dit Boucicaut. Depuis il fut prisonnier de Théodore, marquis de Montferrat, à qui Gènes s'étoit donnée. Il laissa en otage Pierre son fils, & après son retour à Gènes l'an 1413, le peuple le nomma doge, à cause de sa vertu, de ses biens, & de ses amis. En 1415 il abdiqua volontairement, après une furieuse guerre civile. Quelques temps après, les Fregoses & les Adornes se rendirent maîtres de Gènes, qui fut soumise ensuite au duc de Milan; mais ce ne fut que pour quatorze ou quinze ans. En 1443 on élut RAPHAËL Adorne, qui se démit l'année suivante. On lui substitua BARNABÉ, de la même famille; mais comme on fut qu'il avoit cabalé parmi le peuple & pratiqué la démission de Raphaël, on le cassa vingt-sept jours après son élection. Ce coup chagrina les Adornes, qui s'unirent avec le roi d'Aragon. Pierre Fregose, qui étoit doge, voyant qu'il lui étoit impossible de résister, soumit en 1458 la ville aux Français. Les Genoïs se révolterent en 1461. On y élut doge PROSPER Adorne, qu'on chassa aussitôt. Depuis, en 1477 il fut nommé gouverneur par le duc de Milan, qui avoit soumis Gènes; mais le 25 novembre de l'année suivante, on le fit sortir de la ville avec les Milanois. Ces derniers y furent rétablis deux ans après, & Louis Sforce y nomma en 1488 AUGUSTIN & JEAN Adorne, qui gouvernerent pour Jean Galeas son neveu, jusqu'en 1499 que la ville se donna à Louis XII. ANTONIO Adorne y commanda pour ce prince en 1513. Après diverses révolutions, ce même Antonio fut élu doge en 1527, & peu de jours après chassé au bourg de Hans. JÉRÔME Adorne, cadet d'Antonio, a mérité divers éloges; il avoit de l'esprit, de la capacité, & du courage, & il fit honneur à sa patrie. Cette famille a produit sur la fin du XVI siècle FRANÇOIS Adorne jésuite,

que S. Charles choisit pour son confesseur. Il eut divers emplois dans sa compagnie. Saint Charles l'engagea d'écrire un traité de la discipline ecclésiastique: ce qu'il fit. Il composa aussi un autre traité des changes, & d'autres ouvrages, dont on pourra voir les titres dans les auteurs que je citerai. François Adorne mourut le 13 janvier, l'an 1586, âgé de 56 ans. Nous pourrions encore ajouter aux grands hommes de cette famille la bienheureuse CATHERINE de Fiesque, dite *Adorne*, parcequ'elle avoit épousé Julien Adorne. Après la mort de son mari elle passa le reste de ses jours dans l'exercice de la plus solide piété, & mourut saintement en 1510. Elle a écrit des dialogues. * Augustin Justiniani. *Folicta, elog.* Stella, *hist. Genu.* Sanfovin, *orig. delle cose illust. d'Ital.* Alegambe, *bibl. script. societ. Jesu.* Raphaël Soprani, & Michel Justiniani, *gli scriptori della Liguria.*

ADORNE (Jean-Augustin) fondateur de la congrégation des clercs religieux mineurs, étoit sorti de l'ancienne famille des Adornes. Ce fut à Naples qu'il jeta les premiers fondemens de cette congrégation, que le pape Sixte V approuva en 1583. Et parceque ce pontife avoit été cordelier, il voulut qu'on nommât cette congrégation du nom de clercs religieux mineurs. Ils ont des collèges, & ils reçoivent chez eux ceux qui veulent faire des retraites spirituelles. Adorne voulut que ses clercs imitassent les Acémètes de Constantinople, & qu'il y eût toujours quelqu'un d'entreux devant le S. Sacrement. Il mourut à Naples en odeur de sainteté le 29 septembre 1591. François & Augustin Caraccioli travaillèrent après lui à la propagation de l'institut. * Aubert le Mire, *de congreg. cleric. in communi vivent.* Barbofa. Paul Morigia. Justiniani, *de gli script. della Ligur. pag. 6.*

ADORNE (Tertius-Anselme-Opitius) patrice de Bruges en Flandre, où il étoit né, étoit originaire de Gènes, & descendoit des Adornes, ancienne & illustre famille de la même ville. Il étoit chevalier, & fut plusieurs fois consul de Bruges. C'étoit un homme très-entendu dans les affaires civiles, & qui joignoit à cette intelligence, une grande érudition, une prudence & une intégrité qui l'ont fait généralement estimer de tous ceux qui l'ont connu. Il étoit lié étroitement avec le savant Juste Lipse, & le poète Janus Lernutius. Adorne réussissoit lui-même dans la poésie latine; & l'on a imprimé plusieurs de ses pièces: mais il en a laissé beaucoup d'autres qui sont demeurées manuscrites. Il mourut à Bruges, âgé seulement de 40 ans, le 14 novembre de l'an 1610. Il fut inhumé dans la chapelle de ses ancêtres, & Anne de Brœcle, de Courtaubois, Duffele, &c. sa veuve, lui a consacré une épitaphe honorable, où il est nommé, non-seulement chevalier de la toison d'or, mais aussi, seigneur de Nieuvliet, de Marcke, de Marquilliers, de Ronsele, de Nieuenhove, Pœlvoorde, &c. On peut lire cette épitaphe dans la bibliothèque belge de Valere André, tome II, page 1114 de l'édition de 1739, in-4°. donnée par Jean-François Foppens, chanoine gradué, & pénitencier de l'église de Malines. Dans le supplément françois de Basle, on donne deux fois ce même article, à ADORNUS, & à ADURNE.

ADOUR, *Aturus*. Il y a en France, dans la Gascogne, trois rivières de ce nom, dont chacune a sa source particulière, & qui coulant toutes trois des monts Pyrénées, sur les frontières d'Aragon & de Bigorre, mêlent leurs eaux dans la vallée de Campan, où elles ne forment plus qu'une même rivière. La première, qui est le *grand Adour*, vient de la haute montagne de Tourmalen en Barege, ensuite elle passe à Tarbe, à Aire & à Bayonne, où elle se jette un peu au-dessous dans la mer, par le Boucau-neuf, depuis l'an 1579 que Louis de Foix, Parisien, fameux architecte, ouvrit ce canal, du Boucau-neuf; au lieu qu'autrefois elle se rendoit dans la mer par le Boucau-vieux, à six lieues de-là. L'autre

ADR

L'autre rivière de ce nom est l'*Adour de la Seube*, qui a sa source aux confins de la plaine de Campan, & se joint peu après au grand Adour. L'*Adour-Baudean*, qui se confond aussi dans le grand Adour, a sa source dans la paroisse de Bagnere. * Papire Masson, *descr. flum. Gall.* Simon. Du-Val. Baudrand.

✠ ADRA, ville maritime d'Espagne, dans le royaume de Grenade, à l'ouest du golfe d'Almeria. En remontant la rivière sur laquelle cette ville est située, on trouve à l'orient de son cours, l'ancienne *Adra*, ou *Adra vieca*, qui est sans doute l'*Abdara* ou *Abdera* des anciens, que Strabon nous apprend avoir été bâtie par les Phéniciens. Pierre, évêque d'Abdara, souscrivit au premier concile de Seville. L'évêché a été ensuite transféré à Almeria. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ADRAISTES, peuples de l'Inde qui habitent la partie supérieure du fleuve Indus. Arrien, *l. 5*, Diodore de Sicile, *l. 17*, les nomment *Audrestres*.

ADRAMELECH, fausse divinité des Assyriens & des Samaritains, en l'honneur de laquelle les habitants de Sépharvaïm faisoient passer leurs enfans par le feu. On ne convient point de la figure qu'elle avoit. Quelques auteurs la représentent sous celle d'un mulet; d'autres croient qu'elle avoit la forme d'un paon, & que c'étoit la même qu'ANAMELECH. * *IV Reg. c. 17, v. 31.*

ADRAMELECH, fils de Sennacherib roi d'Assyrie, assisté de son frere Sarasar, tua son pere dans le temple de Nefroc à Ninive. Quelques auteurs prétendent que ce qui avoit porté ces deux fils à commettre ce meurtre, c'est qu'ils avoient appris que leur pere avoit promis de les immoler l'un & l'autre aux fausses divinités qu'il adoroit, au cas qu'il échappât de la bataille qu'il s'étoit résolu de donner aux Israélites; que pour prévenir cette résolution, ils l'avoient massacré, & s'étoient enfui en Arménie pour éviter la punition de leur crime; & que pendant leur absence Asarhaddon, fils de Sennacherib, succéda à son pere l'an du monde 3323, avant J. C. 712. * *IV Reg. 19, v. 37. Isa. c. 37, v. 39. Usser. ann. vet. & nov. testum.*

ADRAMITES, peuples de l'Arabie heureuse, voisins des Abasanes. Ptolémée & Théophraste parlent d'un lieu de la même Arabie, où croissent l'encens, la myrrhe & la canelle.

✠ ADRAMITE ou ATRAMITE, ville maritime de la Mysie dans la Natolie, auprès du lieu nommé *Caucus*, à l'opposite de l'île de Lesbos. Elle a donné le nom au golfe, au fond duquel elle est située, que l'on appelle à présent *Landramiti*. C'étoit une ancienne colonie des Athéniens, qui bâtirent la plupart des villes de l'ionie. On la nommoit aussi anciennement *Pedafus*. Elle a été le siège d'un évêché, sous la métropole d'Ephèse. Helladius d'Adramite souscrivit au concile Ephèse; Aurelius, à celui de Constantinople, sous Flavien; & Flavien, évêque d'Adramite, aux actes d'Ephèse, dans le concile de Chalcédoine. * Lubin, *en ses tables géograph. sur Plutarque.* Plin., *l. 4, c. 30.* La Martiniere, *dict. géogr.*

ADRANON ou ADRANIOS, ville de Sicile près du mont Ethna, nommée aujourd'hui *Aderno*, étoit célèbre par un temple dédié à une divinité, qui portoit le même nom que la ville. On y nourrissoit plus de mille chiens, accoutumés à caresser les étrangers, qui venoient durant le jour pour y apporter leurs offrandes. On dit même qu'ils avoient cet instinct, de conduire les yvrognes en leur maison pendant la nuit; mais ils déchiroient les furieux & les larrons. Cette ville avoit été bâtie par Denys l'Ancien, tyran de Sicile, qui usurpa l'autorité souveraine la troisième année de la XCIII olympiade, 406 ans avant J. C. * Diodor. Sicul. *l. 14.* Stephan. Byzant. *Ælian. de animal. l. 11, c. 20.* Cluvier, *Sicil. antiq. l. 1, c. 8.*

ADRAON ou ADRATON, nommée depuis *Caftrum Bernardi de Stampis*, ville d'Arabie, qui a eu

ADR 153

autrefois un évêché suffragant de Bosra. Il est parlé de cette ville dans la sixième action ou session du concile de Chalcédoine, où il faut lire *Adpédon* pour *Adpédon* *. Guillaume de Tyr, *l. 16, c. 10.* Jacques de Vitri. Le Mire.

ADRASEE, *Adrasus* ou *Adraffus*, ville de Syrie, qui a eu un évêché suffragant de l'archevêché de Séleucie, dans le patriarchat d'Antioche. * Le Mire, *notit. episc. orbis.*

ADRASTE, roi d'Argos, ville du Péloponnèse, fils de Talaüs, & de Lisianasse, fille de Polybe roi de Sicyone, selon Pausanias, acquit une grande réputation dans la fameuse guerre de Thèbes. Il fut obligé de quitter Argos, à cause des attentats d'Amphiaraüs, & à cause du renversement de la famille de Talaüs, qui avoit été dépouillée de sa souveraine puissance. Adraсте se retira dans la ville de Sicyone, chez le roi Polybe, son aïeul maternel, qui lui donna, dit-on, en mariage sa fille Amphitée, & lui laissa ensuite son royaume; ce qui ne peut être, puisqu'il y a une distance de 48 ans entre la mort de Polybe & le commencement du regne d'Adraсте. Selon la suite des rois de Sicyone donnée par Eusebe, qui l'avoit copiée de Castor, Adraсте commença à regner à Sicyone l'an 2756 du monde, 1279 avant J. C. & il n'y regna que quatre ans. On dit qu'il embellit la ville de Sicyone, & qu'il y institua les jeux Pythiens en l'honneur d'Apollon. Étant de retour à Argos, il consulta l'oracle sur le destin de sa vie, & sur celui de ses enfans. La réponse fut, qu'il seroit le seul qui reviendrait du siège de Thèbes en Béotie, & qu'un lion & un sanglier lui enleveroient ses deux filles. Quelques temps après, Polynice vint à sa cour, revêtu de la dépouille d'un lion, pour lui demander secours contre Eteocle, qui s'étoit attribué la couronne de Thèbes, dont ils devoient jouir alternativement, selon l'accord qu'ils avoient fait ensemble; & Tydée, petit-fils d'Oënée, après avoir tué son frere Menalipe, se réfugia en même temps auprès d'Adraсте, étant couvert de la peau d'un sanglier. Adraсте voyant ces princes, leur demanda quel étoit le sujet d'un habillement si extraordinaire. Polynice lui répondit qu'étant de la race d'Hercule, il en portoit la marque par cette peau de lion; & Tydée lui dit qu'étant petit-fils d'Oënée, vainqueur du sanglier de Calydonie, il portoit la dépouille de cette bête comme un témoignage de la victoire de son grand-pere. Adraсте se ressouvénant de l'oracle, accomplit la prédiction, en donnant sa fille Argia à Polynice & Déiphile à Tydée. Il eut encore un fils nommé *Egialée*, & un autre nommé *Cyanite*. Il leva ensuite une puissante armée, trente-sept ans avant la ruine de Troie; c'est-à-dire, l'an du monde 2815, & avant J. C. 1220. Il rassembla sept princes pour faire la guerre aux Thébains; savoir, Polynice, fils d'Oëdipe; Tydée, petit fils d'Oënée roi de Calydonie; Amphiaraüs, fils d'Oicles; Capanée, fils d'Hipponoüs; Parthenopée, fils de Méléagre; Hippomedon, & lui-même qui fut élu leur chef. C'est cette guerre qu'on nomme ordinairement *l'entreprise des sept peux*. Tous ces princes furent tués au siège de Thèbes, à la réserve d'Adraсте, qui défit les Thébains du premier choc; mais qui fut ensuite vaincu dans une seconde sortie des alliés. Lorsqu'il fut de retour en son royaume, il excita les enfans de ces princes à venger la mort de leurs peres, & fit une nouvelle armée que l'on nomma *des Epigones*, c'est-à-dire, *de ceux qui survécurent à leurs peres*, qui ne commencerent la guerre que dix ans après. Ces princes Epigones furent aussi au nombre de sept; savoir, Egialée, fils d'Adraсте; Thersandre, fils de Polynice; Polydore, fils d'Hippomedon; Thesimene, fils de Parthenopée; Alcmeon, fils d'Amphiaraüs; Diomede fils de Tydée; & Steneleus, fils de Capanée. Ils défirent les Thébains, & revinrent tous victorieux, excepté Egialée, dont la mort toucha si sensiblement Adraсте, qu'il en mourut de douleur, étant déjà fort âgé, après avoir régné plus de cinquante ans à

Argos. * Hygin, *fabl.* 96. Herodote, *l.* 5. Diodore de Sicile, *l.* 5, c. 69, 6, 7. Pausanias, *l.* 2. Pindar. *Nem.* 9, *l.* 1, 2, &c. Apollodore, *lib.* 3. Euripid. *in Phœniss.* Clement Alexandrin. 1 *strom.*

ADRASTE, fils de Gordius, & petit-fils de Midas, rois de Phrygie, tua son frere par imprudence, & vint en Lydie à la cour de Crœsus, qui le reçut avec bonté, & qui usa envers lui des cérémonies expiatoires, que l'on employoit pour la purification des homicides involontaires. Vers le même temps un sanglier d'une prodigieuse grandeur gâtoit tous les bleds des Mysiens, aux environs du mont Olympe. Atys, fils de Crœsus, voulut attaquer ce monstre; mais Crœsus qui avoit cru voir en songe qu'on tuoit son fils d'un coup de trait, eut peine à le lui permettre. Enfin Atys ayant obtenu par ses importunités la liberté d'aller à cette chasse, fut malheureusement tué par Adraсте, qui lançoit un dard contre le sanglier. Ce prince infortuné se tua depuis de désespoir sur le tombeau d'Atys. Adraсте s'étant retiré vers Crœsus, qui n'a commencé à régner que l'an 3478 du monde, 577 avant J. C. dans la LV olympiade, doit être mort après ce temps-là. * Herodot. *l.* 1.

ADRASTE, péripatéticien & disciple d'Aristote, a écrit trois livres de l'harmonie, qu'on voit encore dans la bibliothèque du vatican. Il étoit de Philippopolis dans la Thrace. * Theon de Smyrne, *musiq.* 6. Porphyre, *in vit. Plotini.* Stephan. Vossius, *de philosoph.*

ADRASTE, fils de Percosius, fut à la guerre de Troye avec son frere Amphius, contre la volonté de leur pere, qui prévoyoit leur perte; en effet ils y périrent tous deux. * Hoffman, *dict. univers.*

ADRASTÉE, nom de la déesse Némésis, fille de Jupiter & de la Nécessité, ou comme le veut Pausanias, de l'Océan & de la Nuit. Son emploi étoit de venger les crimes, & de punir l'orgueil de ceux que les biens de la fortune, les forces du corps, & quelques autres qualités naturelles rendent insupportables à tout le monde. Les Egyptiens disoient qu'elle avoit un trône sur la lune, pour découvrir les actions des mortels. Sa statue, que les Athéniens avoient en singulière vénération, étoit fortie des mains du célèbre Phidias. Elle étoit ailée comme celle de la Victoire, pour marquer sa promptitude à poursuivre les scélérats, avec une couronne renhaussée de cerfs, symbole de la crainte qu'elle inspiroit, & une branche de fige à la main, arbre qui étoit employé à désigner la guerre. Quelques anciens, comme Démétrius de Scepsis, ont prétendu qu'Adraстée n'étoit pas Nemesis, mais Diane, à qui Adraсте avoit bâti un temple. Peut-être ne l'a-t-il cru que parceque Diane, dans ce temple-là même, avoit l'épithète d'Adraстée: peut-être aussi a-t-il eu d'autres raisons qu'on ne peut deviner. * Strabon, *l.* 13. Pausan. *l.* 7. Stace, *l.* 13 de la *Thébaïde.* Harpocraton. Macrob. *saturn.* *l.* 1, c. 22.

ADRASTÉE ou ADRASTIE, ville de la Troade, dans l'Asie mineure. Adraсте, fils de Merops, la fit bâtir, lui donna son nom, & y bâtit un temple à la déesse Nemesis. Adraстée n'étoit pas moins célèbre par ce temple, que par un oracle d'Apollon *Atéen*, & de Diane, qui étoit dans une campagne au-dessous de la ville. Cette campagne & le pays d'alentour portoient aussi le nom d'Adraстée ou Adraстie. * Strabon, *l.* 13, Pausan, *l.* 2, Stephan. Byzant.

ADRATON, ville d'Arabie, *cherchez ADRAON.*

ADRAZAR, roi de Syrie, *cherchez ADAR EZER.*

ADRESTÉE, servante d'Helène, dont il est parlé dans Homere. * Odyss. *l.* 4.

ADRETS (François de Beaumont, baron des) *cherchez BEAUMONT.*

ADREVALD, écrivain du IX^e siècle, naquit dans le voisinage du monastere de Fleury, vers l'an 818 ou 820. Dès son enfance il fréquenta ce monastere; il s'y retira dans la suite, & y embrassa la profession monastique. Les études y étoient alors florissantes, & Adrevald y fit du progrès, comme le prouvent les écrits que

nous avons de lui, & dont nous allons parler. Plusieurs auteurs se sont copiés les uns les autres, ont donné à Adrevald le surnom d'Adelbert, ou Adalbert, c'est-à-dire, qu'ils ont confondu l'écrivain dont nous parlons avec un Adalbert, aussi moine de Fleury, mort plusieurs années auparavant Adrevald, & dont nous parlerons en son lieu. Nous avons cru devoir nous en tenir au sentiment de D. Rivet qui les distingue. Suivant le même auteur nous fixons la mort d'Adrevald au commencement de l'an 878, sans entrer dans des discussions que ne comporte pas la nature de notre ouvrage, & sur lesquelles on pourra voir l'auteur cité ci-après. Les ouvrages dont Adrevald est auteur, sont, 1^o, un traité contre le sentiment de Jean Scot, qui prétendoit que dans l'eucharistie tout se passoit en figure: on le trouve au commencement du douzième volume du *spicilège* de D. Luc d'Acheri. 2^o, Une vie de S. Aigulfe, ou Ayoul, abbé de Lerins: on ne trouve cet ouvrage dans toute son intégrité, que dans les *actes* de D. Mabillon, au tome II, p. 656-665. 3^o, Un recueil des miracles de S. Benoît. Les Bollandistes en ont donné les vingt-deux derniers chapitres, avec des remarques critiques, au vingt-unième de mars. D. Mabillon n'en a retranché que les neuf premiers chapitres, & a collationné le reste sur de nouveaux manuscrits, & l'a donné au t. II de ses *actes*, p. 369-393. Précédemment du Chêne en avoit choisi plusieurs chapitres qui convenoient à son dessein, & les avoit publiés au tome III, p. 439-447 de sa collection des historiens de France. Enfin, le dernier ouvrage qui nous reste d'Adrevald, est un traité sur les bénédictions des patriarches, qui se trouve manuscrit sous son nom dans la bibliothèque de S. Victor à Paris, au volume 14 entre les manuscrits. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, t. V, p. 515 & suiv.

ADRIA, ATRIA ou HADRIA, ville de la Polesine, dans l'état de Venise, avec évêché suffragant de Ravenne, qui est aujourd'hui à demi ruinée par les eaux, & ne forme plus qu'un village, habité par des pêcheurs, au lieu qu'autrefois elle étoit une ville considérable. Quelques-uns croient que l'évêché en est fort ancien; mais le P. Charles de S. Paul, *géogr. sacr.* p. 63, dit n'avoir trouvé aucun de ses évêques avant le concile de Latran, sous le pape Martin. Son évêque fait sa résidence à Rovigo. On croit que c'est cette ville qui a donné son nom à la mer Adriatique que nous appelons *golfe de Venise*. ATRI-ADRIA est une autre ville dans le royaume de Naples. * Strabon. Mela. Plin. Cluvier. La Martin. *dict. géogr.*

ADRIA ou HADRIA, selon Etienne & Ptolémée, est une colonie des Romains, éloignée de douze milles de la mer, dans le Picenum, cinquième région de l'Italie: son terroir est renommé pour les vins excellens qui y viennent, & que l'on nomme vin Adrien, *vinum Adrianum*, *Adrianus ager vino generosissimo nobiliss.* Adria est aussi le nom d'une ville proche de la mer d'Illyrie, dont Eustache fait mention. C'est encore le nom d'une ville proche le Pô, bâtie par ceux de Toscane, remarquable par la beauté de son port: c'est peut-être de-là que la mer Adriatique a tiré son nom.

ADRIA (Pierre d') ainsi nommé du lieu de sa naissance, & religieux de l'ordre de S. Dominique, fut un des disciples de S. Thomas d'Aquin, pour la doctrine de qui il prit tant de goût, qu'il conserva ses leçons sur S. Marthieu & sur les dix préceptes. On lui attribue un traité de la vie spirituelle qui n'a pas été imprimé. En 1294 il étoit vicaire général de la province de Sicile; & en 1306 Clément V lui donna l'évêché de Vico sous la métropole de Sorrento, qu'il gouverna environ dix ans. * Echard, *script. ord. præd.*

ADRIAN (Corneille) fameux prédicateur Flamand du seizième siècle, natif de Dordrecht, entra dans l'ordre de S. François, & fut lecteur en théologie. Depuis il enseigna publiquement le latin, le grec & l'hébreu,

ADR

& prêcha fort long-temps à Bruges, où il mourut le 14 de juillet 1581, âgé de soixante ans. Il composa un traité des sept sacrements & plusieurs sermons, qui n'ont pas été imprimés. Les autres ouvrages qui ont paru sous son nom, après sa mort, n'ont pas été du goût de tout le monde, par rapport à quelques expressions trop libres que l'on y a remarquées. Sanderus dit que les hérétiques y ont fourré ces lambeaux pour diffamer sa mémoire. Quelques uns d'entr'eux se sont servi de voies plus violentes pour tâcher de le flétrir. * Valere André. Swertius. Schokius. Voëtius.

ADRIANE, ville de la province de Cyrene, dont il est parlé dans l'itinéraire d'Antonin, sous le nom d'*Adrianopolis*. Il y a deux villes qui ont toujours gardé le nom d'*Hadrianopolis*, & qui l'ont conservé jusqu'aujourd'hui. La seconde ville de ce nom est celle qui est dans la Thrace, qui portoit le nom d'*Uscudama*, & que l'on appelle encore *Andrinople*, laquelle a servi de capitale aux Turcs jusqu'à la prise qu'ils firent de Constantinople sur les Grecs. Mais il y a eu jusqu'à sept villes dont les habitans se vantoient de porter ce nom. Ces noms viennent pour la plupart de l'empereur Adrien, lequel n'aimant point les titres & les surnoms dont on vouloit l'honorer dans les ouvrages publics, aimoit mieux bâtir plusieurs villes, auxquelles il affectoit de donner son nom *Adrianopolis*. Il tâcha de donner aussi ce nom à Carthage, mais il n'en put jamais venir à bout. C'est ainsi que s'en explique Spartien, dans la vie de cet empereur, dont voici les termes : *Et cum titulos in operibus non amaret, multas civitates Adrianopolis nominavit, ut ipsam Carthaginem, quæ tamen nova appellatio, ne eo quidem adhuc vivente obtinuit. Cherchez ANDRINO- PLE.* * Spartian. in *Hadriano*.

ADRIANI (François) natif de Paris, qui florissoit en 1384, écrivit sur le symbole de S. Athanase. * Koenig, *bibl. vetus & nova*.

ADRIANI (Matthieu) médecin Espagnol, étoit chrétien, quoique né de parens Juifs. La connoissance qu'il avoit de la langue hébraïque le fit estimer d'Erasme & des autres savans de son temps. Il demeura quelque temps en Allemagne, & depuis, en 1518, il enseigna la langue hébraïque à Louvain. Ensuite étant passé en France, il fit imprimer quelques ouvrages à Lyon. * Le Mire, *bibl. eccles.*

ADRIANI (Jean-Baptiste) fils du savant Marcel Virgile, né à Florence l'an 1511, d'une famille patricienne, a écrit en italien l'histoire de son temps, depuis l'an 1536, où finit celle de Guichardin. Cette histoire est fort exacte, & on croit que Côme, grand duc de Toscane, lui avoit communiqué ses mémoires. M. de Thou a beaucoup emprunté du livre d'Adrian. Outre cette histoire, on a trois harangues de la façon de cet auteur ; savoir, l'oraison funebre de Charles V ; celle de Côme, grand duc de Toscane ; & celle de Jeanne d'Autriche, femme de François de Médicis. Il mourut à Florence l'an 1579. On le croit aussi auteur d'une longue lettre touchant les anciens peintres & sculpteurs, qui est à la tête du troisième volume de Vasari. * De Thou, *hist. l. 68*. Poggiantus, *de script. Florentinis*. Bayle, *dict. crit.*

ADRIANI (Adrien en latin *Adrianus ab Adriano*) jésuite Flamand d'Anvers, entra en 1544 à Louvain chez les jésuites, qu'il gouverna durant plusieurs années dans cette ville, avant même qu'ils y eussent un collège. En 1551 il fit la profession solennelle des quatre vœux entre les mains du célèbre Ruard Tapper. Après la mort de S. Ignace il fut appelé à Rome, pour assister à la congrégation générale qui devoit élire le second général de la compagnie. Il se trouva engagé, sans le savoir, dans des brigues contraires à son institut, & qui auroient pu causer du trouble ; mais sitôt qu'il s'aperçut qu'on avoit abusé de sa simplicité, il se retira en Flandre, où il continua de servir le prochain avec beaucoup de zèle & d'édification. Il mourut à Louvain

ADR 155

en 1580, le jour de S. Luc 18 d'octobre. Nous avons de lui divers traités écrits en flamand, & imprimés plusieurs fois : *Sur l'inspiration, ou le langage intérieur de Dieu*, 1570, in-8° & in-4°. *Le mont de piété*, 1548, in-8° & in-4° ; *sur l'oraison dominicale*, trois éditions. Trois traités, I, *De la vie active*. II, *Des biens temporels*. III, *Des œuvres de miséricorde*, 1668, in-8° & in-4°. *De l'origine & du progrès de la vie cœnobitique*, 1570, in-8° & in-4°. *De l'obéissance*, &c 1571, in-8° & in-4°. *De la pauvreté évangélique*, 1570, in-8° & in-4°. *De la confession*, trois éditions, 1573, in-4°. *De la communion fréquente, ou seulement annuelle, & s'il y a du mérite à s'abstenir de la communion*. Tous ces livres ont été imprimés à Louvain. Le traité de *l'inspiration divine* a été traduit en latin par G. Brunellius, & imprimé à Cologne en 1601. * Sorwel, *de script. soc. Jesu*.

ADRIANISTES. Theodoret met les Adrianistes au nombre des hérétiques qui sortirent de la secte de Simon le Magicien ; mais aucun autre auteur ne parle de ces hérétiques. * Theodoret, *l. 1. hæret. fab.*

Les sectateurs d'Adrien Hamstedius, un des novateurs du XVI^e siècle, furent appelés de ce nom. Il enseigna dans la Zelande, puis en Angleterre, qu'il étoit libre de garder les enfans durant quelques années sans leur conférer le baptême ; que Jesus-Christ avoit été formé de la semence de la femme ; & qu'il n'avoit fondé la religion chrétienne que dans certaines circonstances. Outre ces erreurs, & quelques autres pleines de blasphèmes, il souscrivit à toutes celles des anabaptistes. * Prateole. Sponde. Lindan.

ADRIANOPOLIS, cherchez ADRIANE.

ADRIATIQUE (mer) en latin *Adriaticum*, *Hadriaticus* ou *Illyricus sinus*, aujourd'hui le golfe de Venise. C'est cette partie de la mer Méditerranée, qui s'étend de l'occident d'été à l'orient d'hiver, entre l'Illyrie & l'Italie. Elle a environ six cens milles d'Italie de longueur, & deux cens dans sa plus grande largeur, & a pris son nom de l'ancienne ville d'Adria, située au fond du golfe. C'est cette mer que les poëtes représentent comme toujours agitée de furieuses tempêtes. Les anciens géographes l'ont appelée *mare superum*, *mer supérieure* ou *d'en-haut*, comme ils appelloient la mer de Toscane, *mare inferum*, *mer inférieure*, ou *d'en-bas*, donnant ordinairement le nom de dessus aux parties du globe terrestre qui sont du côté du nord. Ce golfe, le plus grand de tous ceux que fait la mer Méditerranée, en forme plusieurs autres ; comme sont ceux de *Carnarino*, de *Cattaro*, de *Sainte-Croix*, du *Drin*, de *Narenza*, de *Siponto* & de *Trieste*. Il est rempli du côté de l'Illyrie de quantité d'îles & d'écueils, qui presque toutes appartiennent aux Vénitiens. Les pays qui l'environnent, selon les noms modernes qu'ils portent aujourd'hui, sont l'Albanie, la Dalmatie, l'Istrie, le Frioul, la marche Trévifane, le duché de Venise, la Polesine de Rovigo, le duché de Ferrare, la Romandiole ; le duché d'Urbain, la marche d'Ancone, l'Abruzze, la Capitanate, la terre de Bari, & la terre d'Otrante. On voit dans divers auteurs qu'anciennement, sous le nom de *mer Adriatique*, on comprenoit toute la mer qui est près de l'Italie ; & c'est ce qui fait que S. Luc nous dit, aux *actes des apôtres*, *ch. XXVII, v. 27* ; que le naufrage de S. Paul, qui le jeta dans l'île de *Melite*, aujourd'hui *Malte*, arriva dans la mer Adriatique. Car la qualité du vent qui pouffoit le vaisseau, & la route que S. Paul tint depuis pour aller à Rome, ne permettent pas de croire qu'il ait pris terre à l'île de *Melite* dans la mer Adriatique entre l'Italie & l'Illyrie ; & moins encore à Mitylene, comme S. Jérôme semble l'avoir cru (*epist. 30.*) s'il n'y a faute dans son texte. Quoique beaucoup de princes aient des terres sur les côtes de la mer Adriatique, comme le grand seigneur, l'empereur d'Allemagne, la république de Venise, le pape,

156 ADR

le roi d'Espagne , pour ne rien dire de la petite république de Raguse , les seuls Vénitiens prétendent être les maîtres de cette mer ; & disent qu'ils s'en sont acquis le domaine par les armes , & par une possession de plusieurs siècles. On tient que le pape Alexandre III , persécuté par l'Empereur Frederic Barberousse , se retira à Venise , & que le doge Sébastien Zani entreprenant sa défense , défit & prit Othon fils de cet empereur. En reconnaissance de ce service , le pape lui mit un anneau au doigt , le fit supérieur de la mer , & ordonna que les doges ses successeurs épousassent le golfe tous les ans avec le même anneau ; ce qui se pratique encore aujourd'hui , comme il est dit dans le corps de cet ouvrage à l'article VENISE. Les papes envoyaient tous les neuf ans au sénat de Venise de nouvelles bulles , par lesquelles ils lui accordoient la continuation des décimes du clergé , pour la défense du golfe , les corsaires étant souvent venu jusqu'à la marche d'Ancone , d'où ils ne retournoient jamais qu'avec un riche butin , & sans enlever un grand nombre d'habitans. * Leandre Alberti , *descript. d'Italie*. Justiniani & Nani , *hist. de Venise*. Jean Lucius. Morisot. Sanson. Du Val. Robe. & particulièrement la Houllaye , dans son *hist. du gouvernement de Venise*.

ADRICHOMIA (Cornélie) religieuse de l'ordre de S. Augustin , dans le XVI siècle , étoit fille d'un gentilhomme Hollandois , & s'acquît beaucoup de réputation par ses poésies. Elle mit les psaumes de David en vers , & composa quelques autres poèmes sacrés. Jacques le Fevre d'Estaples étoit un de ses admirateurs , & Cornelius Musius eut de grandes liaisons de piété avec elle. * François Swert , *Athen. belgic*. Bayle , *dict. crit.*

ADRICHOMIUS (Christian) dans le XVI siècle , né à Delft en Hollande en 1533 , étoit petit-neveu du célèbre Dorpius , professeur en théologie à Louvain ; & son pere Adrien-Nicolas étoit très-attaché à la doctrine de l'église. Après ses études , il fut élevé au sacerdoce l'an 1561 , & fut chargé de la conduite des religieuses de sainte Barbe à Delft. Mais les protestans l'ayant chassé de son pays , il passa le reste de ses jours à Maastricht , à Malines & à Cologne , où l'amour qu'il avoit pour les choses saintes , lui inspira le desir d'écrire la vie de Jesus-Christ , qu'il recueillit des quatre évangélistes. Adrichomius laissa plusieurs ouvrages posthumes imprimés à Cologne en 1593 , & réimprimés au même lieu en 1613 , dans un seul volume *in fol.* qui a pour titre , *Theatrum terræ sanctæ & biblicarum historiarum , cum tabulis geographicis* , &c. & qui contient une préface sur la Palestine , une description de la terre sainte , *Descriptio terræ sanctæ juxta duodecim tribus Israel , cum deserto Pharan* , avec des tables géographiques tant générales que particulières , une *description de la ville de Jérusalem* , une *chronique générale* très-courte , & une autre *chronique de l'ancien & du nouveau testament*. On l'accuse d'avoir un peu trop donné dans les fables qui se sont répandues , & qu'il avoit tirées des ouvrages de Berosé , de Manethon , & des autres auteurs de cette sorte. Il mourut à Cologne le 19 juin 1585 , & fut enterré chez les chanoines de Nazareth , dont il avoit été directeur pendant quelque temps. Il prenoit quelquefois le nom de Christian Crucius. C'est à ce nom qu'a fait allusion celui qui lui a consacré cette épitaphe :

*Illustré à CHRISTO sumptum nomen habebam ;
Et duplici Delphis qui Cruce notus eram ,
Conditus hic jaceo , reliquis cum partibus , olim
Exsurrecturus , cum tuba clara canet.*

* Valere André , *biblioth. belgic*. M. Du-Pin , *biblioth. des auteurs ecclesiast. du XVI siècle*.

* ADRIEN I de ce nom , pape , illustre par son esprit , par son zèle & par sa charité , étoit fils de

ADR

Théodore , & sortoit d'une des plus nobles familles de Rome. Il fut élu après Etienne III , le 9 février de l'an 772. Didier roi des Lombards , après avoir essayé de l'amuser par une ambassade , se saisit des terres de l'église au commencement de son pontificat , & ravagea tout le Patrimoine de S. Pierre , jusqu'aux environs de Rome. Le pape , dans cette extrémité , eut recours à Charlemagne , lequel entrant en Italie avec une armée , força le passage des Alpes , prit toutes les villes de l'état des Lombards , & emporta Pavie , qui se rendit à discrétion en 774 , avec Didier , qui fut envoyé en France. Pendant le siège de Pavie , Charlemagne fit un voyage à Rome , & y fut reçu du pape & des Romains , de la manière que le méritoit un service aussi signalé que celui qu'il leur rendoit. Non seulement il confirma la donation que le roi Pepin son pere avoit faite au saint-siège , mais même il l'augmenta. Sigebert & quelques autres disent que Charlemagne fit un second voyage à Rome , où dans une assemblée du clergé , Adrien lui donna le pouvoir de créer les papes ; peut-être veut-on dire d'approuver leur élection. Baronius nie absolument ce voyage. Quelque temps après , Adrien reçut la confession de foi de Tarasius ou Taraise , que l'on avoit mis sur le siège de l'église de Constantinople , après la mort de Paul. Il fut dans le même temps que l'empereur Constantin le jeune , & l'impératrice Irene sa mere , avoient résolu de faire tenir un concile universel , contre l'erreur des iconoclastes , ou briseurs d'images. Le pape approuva ce dessein , & y envoya ses légats Etienne & Théophile , avec une lettre dans laquelle il prouvoit la vérité orthodoxe , par le témoignage de l'écriture & des SS. docteurs. Ce concile est le second de Nicée , célébré en 787. Adrien envoya encore ses légats au concile que Charlemagne fit tenir à Francfort l'an 794. Il eut pendant sa vie quelques différends avec Léon archevêque de Ravenne , avec les Napolitains , & avec l'empereur Constantin ; & dans toutes ces occasions il eut recours à Charlemagne. Il s'appliqua à revoir les titres de S. Pierre , & s'employa à réparer ou à faire orner l'église de Rome dédiée sous le nom de cet apôtre. Il fit aussi plusieurs réparations & édifices considérables. L'histoire n'a pas oublié de parler du chandelier en forme de croix devant l'autel du prince des apôtres , sur lequel on pouvoit mettre sans confusion mille trois cents soixante & dix cierges. Le Tibre s'étant débordé , de manière que les maisons étoient remplies d'eau jusqu'au premier étage , & que les habitants n'en pouvoient sortir , ni recevoir les choses nécessaires à la vie , Adrien eut soin de faire construire des bateaux pour porter des vivres à ceux qui en avoient besoin ; fit réparer à ses frais presque tous les dégâts que cette inondation avoit causée , & dédommagea les particuliers des pertes qu'ils avoient faites par cet accident. Après avoir tenu le saint-siège vingt-trois ans , dix mois & 17 jours , il mourut le 25 de décembre de l'an 795 , & fut enterré dans l'église de S. Pierre. Charlemagne , qui étoit son ami intime , versa des larmes lorsqu'il reçut la nouvelle de cette mort ; & pour donner à la postérité un témoignage public de la considération qu'il avoit pour le pape Adrien , il composa lui-même son épitaphe , qu'on voit encore dans l'église de S. Pierre de Rome , en trente-huit vers latins. Il y joignit même son nom à celui d'Adrien dans ces vers :

*Nomina jungo simul titulis , clarissime , nostra ;
Hadrianus , Karolus , rex ego , tuque pater ,
Quisque legas versus , devoto pectore supplex ,
Amborum mitis , dic , Miserere Deus , &c.*

Nous avons encore divers ouvrages du pape Adrien I ; les lettres à Charlemagne données par Gretser , sur un manuscrit du vatican ; & plusieurs autres qui se trouvent dans le livre Carolin , où il s'en trouve aussi plu-

ADR

fieurs écrites à diverses personnes. Il donna à Charlemagne le code de Denys le Petit, dont on a fait un sommaire, qui porte mal-à-propos le nom d'Adrien. On lui attribue encore une collection de soixante & douze ou quatre-vingt capitules, que l'on suppose qu'il donna à Angilram évêque de Metz ou qu'Angilram lui présenta; mais c'est une pièce supposée dans le temps que l'on a fait les fausses décrétales, & peut-être par le même auteur. *Defensio septima synodi. Responsio ad Basiliam Achridenum, &c.* Il eut pour successeur LEON III. * Anastase, *in vitis pontif.* Eginard, *in vita Carol. Magn.* Sigebert, *in catal. c.* 79. Baronius. Le P. Sirmond, *T. X, concil. Gall.* M. Du-Pin *bibl. des auteurs ecclésiast. du VIII. siècle.*

ADRIEN II, pape, Romain de nation, fut élu après Nicolas I, le 14 décembre de l'an 867, à l'âge de soixante & seize ans. On lui fit accepter malgré lui la tiare qu'il avoit refusée deux fois. Le commencement de son pontificat fut troublé par les séditions que le duc de Spolète excita dans Rome. Mais Lothaire roi de Lorraine, étant passé en Italie, les apaisa, & mérita par ce moyen les bonnes grâces d'Adrien, qui leva l'excommunication portée contre ce prince par Nicolas son prédécesseur pour avoir répudié la reine Thierberge, & épousé Valdrade. Ce ne fut cependant qu'après que Lothaire eut protesté, avant que de communier de la main du pape, qu'il avoit quitté Valdrade. Lothaire parjure mourut peu de temps après à Plaisance le 6 d'août 869. La même année, Adrien tint un concile à Rome contre Photius, & envoya ensuite deux légats, Dona & Etienne, pour assister au concile œcuménique qui fut assemblé à Constantinople en 869. Il approuva ce qui se fit dans le concile contre Photius; mais il se brouilla depuis avec l'empereur Grec, & ensuite avec le patriarche Ignace, successeur de Photius, au sujet de la Bulgarie, qu'il prétendoit être de son patriarchat. Il eut encore quelques différends avec Charles le Chauve, au sujet d'Hincmar évêque de Laon, qui avoit appelé au saint-siège de la sentence prononcée contre lui en 869, par le concile de Verberie. Nous avons trente-six ou trente-sept épîtres de ce pape, écrites sur différentes affaires de l'église. Il mourut en 872, & JEAN VIII lui succéda. * Anastase, *in vita Nicol.* Platina. Ciaconius. Du Chêne, *vies des papes.* Baronius, *in annal.* M. Du-Pin, *bibl. des auteurs ecclésiast. du IX. siècle.*

ADRIEN III, pape, Romain de nation, fut élu deux jours après la mort de MARIN ou MARTIN II, le 20 janvier de l'an 884. Basile le Macédonien, empereur d'orient, le pressa d'annuler ce qu'avoit fait son prédécesseur, de recevoir à la communion de l'église romaine ce même Photius patriarche de Constantinople, qui avoit si souvent attiré les foudres des papes récédents; mais Adrien le refusa constamment. L'empereur Basile en eut un dépit extrême, & il éclata en menaces & en injures dans une lettre, qui n'arriva à Rome qu'après la mort d'Adrien. Ce pontife mourut dans une maison de campagne le 9 mai de l'an 885. Son courage & sa vertu donnoient de grandes espérances au clergé & aux peuples, sur son heureux gouvernement; mais il ne dura qu'un an, trois mois & dix-neuf jours. Il eut pour successeur ETIENNE V. * Du Chêne, *vies des papes.* Platina. Baronius.

ADRIEN IV, pape, Anglois, succéda à ANASTASE IV, le troisième de décembre 1154. Le nom de sa famille étoit Nicolas Brekspese, c'est-à-dire, *Brise-lance.* Il naquit dans une ferme de Langlai, qui dépendoit de l'abbaye de S. Alban. Son pere, qui étoit domestique de cette abbaye, y fut reçu en qualité de frere convers, & n'y prit l'habit qu'après la mort de sa femme, laquelle, dit-on, ne subsistoit que des aumônes de l'église de Cantorberi. Pitseus ajoute que Nicolas venoit tous les jours à la porte de l'abbaye de S. Alban, recueillir les restes que l'on desservoit de la table des moines;

ADR

157

que son pere l'en ayant chassé, il vint en France, & qu'il y étudia dans l'université de Paris; qu'ensuite ayant eu quelque bénéfice dans le diocèse de Maguelone, aujourd'hui Montpellier, il y pratiqua les chanoines réguliers de S. Augustin de la congrégation de S. Ruf, & qu'il fit si bien qu'on le reçut parmi eux. Mais les actes du Vatican portent que Nicolas étant parti d'Angleterre, vint à Arles en Provence pour y étudier; qu'il s'y fit connoître des chanoines de S. Ruf, & qu'il entra chez eux en qualité de domestique. Il parvint à obtenir l'habit de religieux, & enfin il fut élu abbé & général de cet ordre. L'état où on l'y avoit vu, lui fit des ennemis déclarés de tous ceux qui prétendoient à la supériorité. On l'accusa de divers crimes, dont il se justifia auprès du pape Eugène III. Ce pape le créa cardinal & évêque d'Albe, & l'envoya légat dans le Danemarck & dans la Norvège, où il travailla avec beaucoup de succès à la conversion des peuples barbares. A son retour, le sacré collège l'éleva sur le siège de S. Pierre en 1154. Il eut trois importantes affaires sur les bras, pendant le temps de son pontificat. La première fut avec les Romains, qu'il excommunia, & dont il mit la ville en interdit, jusqu'à ce qu'ayant chassé l'hérétique Arnaud de Bresse, & déposé leurs sénateurs, ils lui laisserent l'entière disposition des affaires, & le gouvernement de Rome. La seconde, avec Guillaume roi de Sicile, qu'il excommunia comme usurpateur des biens de l'église: depuis il se réconcilia avec lui, sous des conditions avantageuses au saint-siège. La troisième fut avec Frédéric I empereur. Il transféra le siège pontifical à Orviete, d'où il fut rappelé par les Romains. Mais voyant que les sénateurs vouloient encore entreprendre sur son autorité, il se retira à Anagnie, & il y mourut d'une esquinancie le premier de septembre de l'an 1159, après avoir tenu le siège quatre ans, huit mois & vingt-neuf jours. Il a écrit diverses épîtres, & quelques autres traités, avant & depuis qu'il fut pape. Il eut pour successeur ALEXANDRE III. * Guillaume de Tyr, *l.* 18, *c.* 29. S. Thomas de Cantorberi, *l.* 1, *epist.* 24. Guillaume de Neubrige, *l.* 2, *c.* 6. Baronius. Pitseus. Auberi. Du Chêne.

ADRIEN V, pape, natif de Gènes, & nommé auparavant *Ottobon de Fiesque*, étoit fils de THEODORE de Fiesque, frere du pape INNOCENT IV. Ses parens qui l'avoient destiné à l'église, lui procurerent d'abord plusieurs bénéfices considérables, un canonicat à Plaisance, l'archidiaconé des églises de Reims, de Parme & de Cantorberi. Innocent IV son oncle le créa cardinal diacre, du titre de S. Adrien en 1251. Depuis il fut légat en Allemagne & en Angleterre. Après la mort d'Innocent V il fut élu pape le 12 juillet de l'an 1276. Mais lorsqu'il étoit sur le point de se faire sacrer & couronner, il fut attaqué d'une maladie qui l'emporta le 18 août, trente-huit jours après son élection. On dit qu'il répondit à ses parens qui le félicitoient: *J'aimerois bien mieux que vous me vissiez cardinal en santé, que pape mourant.* Il eut pour successeur JEAN XXI. * Martin Polonus. Onuphre. Sponde, *A. C.* 1276, *n.* 5. Du Chêne.

ADRIEN VI, pape, Hollandois de nation, naquit à Utrecht le 2 mars 1459. Il se nommoit avant son pontificat *Adrien Florent*, c'est-à-dire, *Adrien, fils de Florent*; car ce dernier nom étoit celui de son pere, tisserand de profession, & selon d'autres brasseur de bière, ou faiseur de barques: le surnom de leur famille étoit Boyens. Il étudia à Utrecht, puis à Louvain dans le collège des Portiens, où l'on nourrissoit gratuitement de pauvres écoliers; & il fit un progrès considérable en philosophie & en théologie. Lorsqu'il prit le bonnet de docteur le 21 juin de l'an 1491, Marguerite d'Angleterre, sœur d'Edouard IV, roi d'Angleterre, & alors veuve de Charles le Hardy, duc de Bourgogne, voulut elle-même faire la dépense de cette cérémonie. Quelque temps après on le fit chanoine de S. Pierre,

158 ADR

puis professeur en théologie, doyen de l'église de Louvain, & enfin vice-chancelier de l'université. Pour témoigner sa reconnaissance à l'université qui l'avoit élevé, il fit bâtir à Louvain un collège célèbre, qui porte son nom, & le fonda pour y entretenir de pauvres écoliers. L'empereur Maximilien I le choisit pour précepteur de son petit-fils l'archiduc Charles, qui n'étoit alors âgé que de sept ans, & qui fut depuis empereur & roi d'Espagne, sous le nom de Charles-Quint. Adrien fut envoyé depuis en Espagne en qualité d'ambassadeur auprès du roi Ferdinand, qui le fit évêque de Tortose, ville de Catalogne. Après la mort du même Ferdinand, Adrien partagea la régence d'Espagne avec le cardinal Ximenes, & demeura enfin seul viceroy de ce royaume pour Charles-Quint. Le pape Léon X l'avoit créé cardinal le premier de juillet de l'an 1517. Il lui succéda le 9 janvier de l'an 1522, & fut élu pape, quoiqu'étranger, & absent de Rome, & qu'il n'eût jamais vu l'Italie. Ce fut en partie la faction de Charles-Quint qui l'éleva à la papauté. Adrien prit les habits pontificaux à Victoria en Biscaye, le lendemain qu'il eut reçu la nouvelle de son éléction. Il partit peu de temps après pour Rome, y arriva le 29 août, & fut couronné le lendemain. Il ne voulut point changer son nom d'Adrien. Il renouvella l'alliance avec l'empereur Charles-Quint, pacifia l'Italie, entreprit la réforme de l'état & de la discipline ecclésiastique, envoya Cheregat évêque de Teramo, en qualité de son nonce, avec de belles instructions & un bref, à la diète tenue à Nuremberg l'an 1522. L'isle de Rhodes fut prise la même année par Soliman le jour de Noël. Quelques historiens ont accusé Adrien VI d'avoir négligé de la secourir, parcequ'il étoit uniquement occupé des intérêts de Charles-Quint. On ne peut douter qu'il n'eût de grands desseins pour la gloire de Dieu, & pour la réforme des mœurs; il ne voulut jamais bâtir son sur le sang (c'étoit ses termes) ni avancer aucun de ses parens aux dignités de l'église. La mort prévint ses bons desseins. Il mourut le 14 de septembre de l'an 1523, âgé de 64 ans 6 mois & 10 jours, après avoir joui du pontificat un an, 8 mois & 6 jours. On l'a blâmé d'avoir été trop lent dans ses entreprises, & tout-à-fait irrésolu, d'ailleurs ennemi des gens de lettres, & peu fait aux intrigues & à la politique de la cour de Rome: ce qui a fait dire de lui au cardinal Palavicin, *Fu ecclesiastico ottimo, pontifice in verita mediocre*. Mais Palavicin, en parlant ainsi, écrit plutôt en politique qu'en cardinal: car on ne peut douter qu'Adrien VI n'ait été un très-bon pape, & que dans le peu de temps qu'il fut sur le saint-siège, il n'ait travaillé très-utilement à la réforme de plusieurs des abus de la cour de Rome, & qu'il n'eût fait plus de bien à l'église, si son pontificat eût duré plus long-temps. Il ne fut pas aimé des Romains, parcequ'il fuyoit le luxe & les grandes dépenses, qu'il n'étoit point accoutumé aux manières des Italiens, & qu'il vouloit établir la réforme. Son épitaphe apprend à la postérité, que le plus grand malheur qu'il ait éprouvé dans le monde c'est d'avoir été obligé de commander: *Hadrianus VI hic situs est, qui nihil sibi infelicius in vita, quàm quòd imperaret, duxit*. Ce pape avoit écrit divers ouvrages: *Quæstiones quodlibeticæ*, imprimées à Louvain en 1515, & à Paris en 1516 & 1531. *Disputationes in lib. 4 magistris sententiarum; Epistolæ*, &c. Il a fait imprimer, étant pape, son commentaire sur le quatrième livre du maître des sentences, sans y rien changer de ce qu'il avoit écrit, que le pape peut errer, même dans ce qui appartient à la foi. CLEMENT VII lui succéda. * Onuphre & Ciaconius, *in vit. pont.* Bellarmin, *de scrip. eccles.* Possevin, *in apparat.* Valere André, *bibl. belg.* Le Mire *in bibl. eccles. & elog. Belg.* Sponde, *in annal. Du Chêne, vies des papes*, &c. M. Du-Pin, *bibl. des aut. ecclésiast. du XVI siècle.*

ADRIEN de Corneto, cardinal, cherchez CORNETO.

ADR

ADRIEN (Ælius) empereur, étoit fils d'Ælius Adrianus, surnommé *Afer*, non qu'il fût Africain, comme quelques anciens auteurs l'ont cru, mais parcequ'il portoit ce nom: il avoit été préteur. Adrien naquit à Rome, selon quelques auteurs, & dans la ville d'Italica, selon d'autres, le 24 janvier l'an de J. C. 76. d'une famille originaire d'Adria, maintenant Atri, dans le royaume de Naples, & établie à Italica en Espagne; sa mere s'appelloit Domitia Paulina. Son pere le laissa orphelin à l'âge de dix ans sous la tutelle de Trajan, & de Caius Tatianus chevalier romain. Adrien dans sa jeunesse fit de très-bonnes études. Il porta les armes de très-bonne heure, & il étoit tribun d'une légion, avant la mort de Domitien. Ce fut lui que l'armée de la basse Mésie députa pour apprendre la mort de Nerva à Trajan, qui fut son successeur. Les dépenses excessives de sa jeunesse lui avoient fait perdre l'estime de cet empereur; il la recouvra, & épousa Sabine, petite-nièce de Trajan, femme d'un caractère hautain. Depuis il accompagna ce prince dans la plupart de ses expéditions, & il se signala sur tout dans la seconde guerre contre les Daces, par des actions si éclatantes, qu'après avoir été questeur, & tribun du peuple, il fut encore successivement préteur, gouverneur de la Pannonie, & consul. Après la levée du siège d'Atra en Arabie, Trajan, qui lui avoit déjà donné le gouvernement de Syrie, lui laissa le commandement de l'armée. Enfin cet empereur se sentant à l'extrémité, l'adopta par les intrigues de Plotine, son épouse. Adrien monta sur le trône le 11 août 117. Il fit d'abord la paix avec les Parthes, & leur céda une partie des conquêtes de son prédécesseur. Soit par bonté, ou par politique, il remit les dettes du peuple romain, & entreprit de visiter toutes les provinces de l'empire. Il ne revint à Rome qu'en l'année 118; il refusa le triomphe, qu'il fit donner à l'image de Trajan, & l'année suivante il marcha contre les Sarmates dans la Mésie. L'an 122 de J. C. il passa dans la grande Bretagne, où il fit tirer un mur de quatre-vingt mille pas entre l'Ecosse & l'Angleterre, pour séparer les peuples septentrionaux de cette isle d'avec les pays dont les Romains étoient maîtres paisibles. Il passa ensuite dans les Gaules, & fit bâtir à Nîmes une superbe basilique en l'honneur de Plotine, à qui il étoit redevable de l'empire, & qui étoit encore vivante. Et après la mort de cette princesse, il lui consacra aussi dans la même ville un édifice somptueux, qui subsiste encore, & est connu sous le nom de *maison quarrée*. Voyez là-dessus M. Ménard, *hist. de Nîmes*. t. 1, page 44 & suiv. Adrien quittant les Gaules, alla en Espagne, dans la Mauritanie, & enfin en Orient, où il appaisa les troubles excités par les Parthes. Après avoir visité les provinces d'Asie, il revint à Athènes en l'année 125, où il passa l'hiver, & se fit initier aux mystères d'Eleusine. Il vint ensuite en Sicile, & visita le mont Ethna. Il étoit à Rome au commencement de l'an 129. Il fit un voyage en Afrique, & peu après son retour, il passa encore en Orient, séjourna en Egypte, l'an 132, repassa l'an 133 en Syrie, revint l'an 134 à Athènes, & retourna enfin l'an 135 à Rome. La persécution qui s'étoit élevée contre les chrétiens sous son empire fut très-violente, & elle n'avoit été suspendue, que sur les remontrances de Quadrat évêque d'Athènes, & d'Aristide, tous deux philosophes chrétiens, qui présentèrent à l'empereur des livres en faveur de la religion chrétienne, dont on n'a plus que quelques fragmens: l'empereur ayant lu ces écrits, promit de ne punir les fidèles que pour des crimes, & non pour la religion. Adrien vainquit deux fois les Juifs; il fit bâtir Jérusalem, & la fit nommer *Ælia* de son nom. Il érigea un temple à Jupiter sur le Calvaire, & plaça une statue d'Adonis sur la crèche de Bethléem, faisant élever des images de porcs sur les portes de Jérusalem, pour insulter les Juifs, qui avoient cet animal en horreur. Au surplus ce prince avoit de gran-

ADR

des qualités ; il avoit la mémoire très-heureuse , & il étoit versé dans la plupart des sciences & des arts qui fervent à polir l'esprit. Il savoit l'astrologie , & avoit beaucoup d'inclination pour la poésie , pour la philosophie , & pour la médecine. On l'a accusé avec justice d'avoir eu un grand attachement à la magie. Il se divertissoit quelquefois à composer des pièces d'éloquence , & des vers grecs & latins. Nous en avons des preuves dans l'anthologie , & dans la réponse qu'il fit à Florus. Ce dernier écrivit familièrement à l'empereur ces vers , sur le sujet de ses voyages continuels :

*Ego nolo Caesar esse ,
Ambulare per Britannos ,
Scythicas pati pruinas.*

L'empereur lui envoya sur le champ cette réponse :

*Ego nolo Florus esse
Ambulare per tabernas ,
Latitare per popinas ,
Culices pati rotundos.*

Depuis étant au lit de la mort , il fit encore ces vers , en parlant à son ame :

*Animula , vagula , blandula ,
Hospes , comesque corporis ,
Quæ nunc abibis in loca
Pallidula , rigida , nudula ,
Nec , ut soles , dabis jocos.*

Adrien avoit fait un poëme grec intitulé l'*Alexandreïde*. Photius avoit lu quelques déclamations de cet empereur. Spartien cite de lui un premier livre de discours , & ce qu'il en a rapporté regarde la grammaire latine. Il avoit prononcé une belle harangue dans le sénat pour ceux d'Italica. Quelques-uns lui attribuent un ouvrage sur la manière de ranger les armées en bataille. Froben a imprimé en 1551 un dialogue entre l'empereur Adrien , & le philosophe Epictète , contenant des questions qu'Adrien propose à ce philosophe , & que ce philosophe résout. On croit qu'Adrien est auteur de son histoire , qui portoit le nom de Phlegon son affranchi.

Suidas dit que la passion qu'eut Adrien de paroître docte fut si grande , qu'il conçut même de la jalousie contre le philosophe Favorin. Il étoit très-superstitieux , & il apporta à Rome le culte d'Isis & de Serapis , divinités égyptiennes. Il voulut passer pour un dieu , & il se fit élever un autel à Athènes , & des temples dans quelques villes d'Asie. Ses voyages continuels ruinerent sa santé : il fut attaqué d'un flux de sang , qui ne put jamais être arrêté , malgré l'habileté des médecins dont il se servit. Le chagrin de sa maladie lui rendit la vie si odieuse , qu'il chercha toutes sortes de moyens pour se faire mourir , sans en pouvoir venir à bout. Il se servit de divers charmes pour calmer son mal ; mais ces sorilèges n'eurent point d'effet ; ce qui l'obligea de sortir de Rome , & d'aller à Bayes , ancienne ville dans la Campanie , où méprisant les conseils des médecins , il mourut le 10 juillet de l'an 138 , âgé de 62 ans , 5 mois 17 jours , ayant régné 20 ans & 11 mois moins un jour. Il fut enterré à Pouzoles dans sa maison. Il n'eut point d'enfant de l'impératrice Sabine sa femme , & il adopta l'an 135 Lucius Ælius Verus , qui mourut l'an 138. Adrien fit le même honneur à Antonin le Pieux , à condition qu'il adopteroit les enfans de Verus. Adrien eut pour Antinoüs une passion qui le porta à toute sorte d'excès. *Cherchez ANTINOÛS*. * Spartien , in *Adrian*. Xiphilin. Dion. Tillemont , *histoire des empereurs* , c. 2.

Les anciennes médailles , & les historiens nous apprennent qu'Adrien étoit bienfait , & d'une taille dégagée : il avoit la tête médiocrement grosse , un peu pointue , & les cheveux bouclés. Il étoit d'un tempérament si robuste , qu'il n'avoit jamais la tête couverte , & qu'il fit à pied plusieurs de ses voyages dans les provinces de l'empire. C'est le premier des empereurs Ro-

ADR 159

main qui ait porté de la barbe. Il introduisit cette mode , pour cacher des porreaux qu'il avoit au menton ; mais ses successeurs s'en firent un ornement. Son tempérament sanguin , bilieux , & peut-être les fatigues qu'il avoit essuyées dans ses voyages , l'avoient rendu sujet à des seignemens de nez , qui lui étoient salutaires ; mais ils lui causerent enfin le flux de sang , dont il mourut. Après la mort Antonin le Pieux le fit mettre au nombre des dieux. * J. Spon , *rech. cur. des antiq.*

ADRIEN de Phénicie , Syrien de nation , enseigna dans la ville d'Athènes , où il vivoit avec beaucoup de somptuosité. Il fut chéri de Marc-Antoine , qui le mena à Rome. Il fut disciple d'Hérode le philosophe , & rival d'Aristide. * Suidas. Vossius , l. 3 , c. 6 , *hist. lat.*

ADRIEN , martyrisé à Césarée dans la persécution de Galère Maximien , par ordre du gouverneur Firmilien , étoit venu de Manganée avec Eubule en cette ville , pour voir les confesseurs. Adrien fut exposé aux lions le cinq de mars , & ensuite percé d'une épée par le confesseur commis pour achever de faire mourir les bêtes , ou ceux que les bêtes avoient blessés dans les spectacles publics. Sa mort arriva le cinq de mars , jour auquel on fait la fête dans l'église latine. * Eusebe , de *martyrib. Palestinæ* , & Baillet *vies des saints au 5 mars*.

ADRIEN , est le nom d'un martyr de Nicomédie , vers l'an 307 dont on fait la fête dans le martyrologe romain au 8 de septembre. Mais ses actes sont si fabuleux , qu'on ne peut y ajouter aucune foi. On célèbre encore des fêtes de S. Adrien en d'autres jours , comme chez les Grecs , & même dans le martyrologe romain le 26 d'août , dans celui de Jérôme au 4. de mars , dans celui de Florus au 16 de juin. Mais on voit par les circonstances de l'histoire , ou par le nom des compagnons qu'on donne à ces Adriens , que c'est toujours le même Adrien dont on a voulu parler. * Actes de S. Adrien , dans Montbricius & dans Surius. Les martyrologes. Tillemont , 5 tome. Baillet au 8 septembre , *vies des saints*.

ADRIEN , a écrit au commencement du VI siècle , puisqu'il est cité par Cassiodore , dans le chap. 10 du livre des leçons divines. Il a composé une introduction à l'écriture sainte , dont Photius fait mention au second volume de sa bibliothèque. Elle a été imprimée en grec à Angsbourg en 1602 , & dans le huitième tome des critiques d'Angleterre. * Cassiodore , *lection. divin.* c. 10. Photius , *bibl. M.* Du-Pin , *bibl. des aut. ecclési. du VI siècle*.

ADRIEN , Africain de naissance , abbé du monastère de Néridan , fut choisi par le pape Vitalien , pour aller en Angleterre : il y accompagna Théodore , que le pape avoit nommé archevêque de Cantorberi au refus d'Adrien. Ils vinrent en France l'an 669 , & de-là passèrent en Angleterre , où Adrien fut établi abbé du monastère de S. Pierre de Cantorberi , vacant par la cession de S. Benoît Evêque. Il travailla avec Théodore à la réunion des anciens Bretons , à l'instruction des peuples , à la réformation du clergé & de la discipline ecclésiastique. Il survécut quelque temps à Théodore , & ne mourut que le 9 janvier 709. Son nom se trouve dans plusieurs martyrologes. * Bede , *hist. d'Angl.* D. Mabillon , *second siècle bénédictin*. Bollandus , au 9 de janvier. Baillet , *vies des saints* , au 19 de septembre.

ADRIEN le Chartreux , Flamand , a fleuri au commencement du XV siècle. Il a composé , à l'imitation de Pétraque , un traité des remèdes de l'une & l'autre fortune , imprimé à Cologne l'an 1471. * M. Du-Pin , *bibl. des aut. ecclési. du XIV siècle*.

ADRIEN , auteur du XVI siècle , *cherchez FINIUS*. ADRIEN DE VIEUX BOIS , moine Flamand , auteur d'une chronologie , dont Vossius fait mention , de *hist. lat. lib. 3* , c. 6.

ADRIENNE , duchesse d'Estouteville *cherchez ESTOUTEVILLE (D)*.

ADRON, ville d'Arabie, dont il est fait mention dans le cinquième concile de Constantinople.

ADROTTE, ville maritime de la Lybie. * Etienne *le géogr.*

ADRUMETE, ville d'Afrique dans la province Byzacene sur le bord de la mer, colonie des Phéniciens, ville épiscopale, suffragante de Carthage. Elle est nommée *Adrume* par Strabon; *Adrumes* par Etienne; & *Adrumetos* par Ptolémée. Les autres auteurs latins, comme Salluste, Plin, l'appellent *Adrumetum*. Il s'y est tenu un concile en 394. On croit que c'est cette ville que l'on appelle aujourd'hui *Mahometta*, nommée par les Arabes *Hamameta*, dans le royaume de Tunis sur la côte de la mer Méditerranée. * Sallust. *in Jugurt.* Plin. l. 5, c. 4. Ptolém. Strabon, l. 7. Stephan. *de urbib.* Baron. *Notice de l'Afrique, dans la dernière édition d'Optat*, par M. Du-Pin.

ADSON, AZON, ou ASSON surnommé *Hermiric*, abbé de Montier-en-Der, naquit au commencement du dixième siècle; dans la Bourgogne Transjurane, aujourd'hui la Franche-Comté, aux environs de S. Claude. Il étoit issu d'une famille distinguée par sa noblesse & ses grands biens. Dès sa plus tendre jeunesse, ses parens le mirent au monastere de Luxeu, où il fit de très-grands progrès dans la piété & dans les sciences. La réputation de son savoir & de sa probité pénétra jusqu'à Toul, & porta S. Gauzelin, qui en étoit évêque, & son clergé à l'attirer dans cette ville, afin d'y faire revivre l'étude des lettres; & il fut chargé du soin de l'école épiscopale, qui se tenoit à l'abbaye de S. Evre, réformée depuis quelques années par le saint évêque. Adson demeura à Toul, jusqu'au temps qu'Alberic, moine de S. Evre, ayant été élu abbé de Montier-en-Der, au diocèse de Châlons sur Marne, l'emmena avec lui pour l'aider dans les fonctions de son ministère. Alberic en fit comme son coadjuteur; & au bout de quelques années, cet abbé étant mort, Adson fut mis en sa place: ce qui se fit au moins dès 968. Il rétablit la régularité en cette maison, recouvra les biens aliénés ou usurpés, & même lui en acquit de nouveaux. Cette bonne conduite lui gagna la confiance de plusieurs évêques, entr'autres de Manassé, évêque de Troye, dans l'église duquel il régla la psalmodie, & l'ordre de l'office divin pour les différens temps de l'année. L'archevêque de Reims, Adalberon, étoit aussi lié d'amitié avec lui, & le mandoit quelquefois pour prendre ses avis. Le monastere de S. Bénigne de Dijon dut aux soins d'Adson, la réformation qui y fut introduite en ce temps-là. Brunon, évêque de Langres, en ayant éloigné l'abbé Manassé qui se comportoit mal, lui substitua Adson, qui travailla deux ans entiers à rétablir le bon ordre dans ce monastere, après quoi il retourna à Montier-en-Der. Depuis, il travailla à la conversion d'Hilduin, comte d'Arcy en Champagne, frere de Manassé évêque de Troye, & il parvint à le tirer du désordre. Un des points de la pénitence du comte fut qu'il feroit le pèlerinage de Jérusalem: Adson s'offrit de l'accompagner, & ils s'embarquerent pour se rendre en Egypte; mais après quelques jours de navigation, Adson fut attaqué d'une maladie, qui termina ses jours au mois de juin de l'an 992. Les grands travaux auxquels ce pieux abbé se consacra, ne l'empêcherent pas de donner toujours quelque temps à l'étude, comme témoigne le grand nombre d'ouvrages sortis de sa plume. Nous avons de lui un traité sur l'Antechrist, qu'il adressa à Gerberge, femme de Louis d'Outremer, laquelle avoit demandé à l'auteur quelques éclaircissements sur ce sujet, à l'occasion d'un bruit qui s'étoit répandu, que la fin du monde approchoit. Le même a composé, outre cela, les vies de S. Frodobert, de S. Mansui, de S. Evre, de S. Basle, de S. Eustase, de S. Walbert, ou Valdebert, de S. Bercaire, & quelques pièces de poésie. La plupart de ses ouvrages ont été imprimés plusieurs fois dans dif-

férens recueils: nous n'entrerons dans aucun détail à ce sujet, & nous renvoyons à l'*histoire lit. de la France*, t. VI, p. 477 & *suiv.* où tout ce qui concerne les ouvrages d'Adson est amplement discuté.

Quelques savans croient devoir distinguer au moins deux abbés contemporains nommés Adson, & partager entr'eux les écrits dont nous venons de parler: d'autres soutiennent, au contraire, que ces écrits appartiennent à un seul & même auteur, & qu'il n'y a point de fondement solide pour établir deux écrivains du nom d'Adson. On a suivi la première opinion dans les précédentes éditions de ce dictionnaire: nous avons cru devoir embrasser le second sentiment, fondés sur les raisons qui ont déterminé les auteurs cités ci-dessus à l'adopter, & auxquels nous renvoyons. * D. Rivet, *hist. lit. de la Fr.* t. VI. p. 471, & *suiv.*

ADUATICES, ancien peuple de la Gaule Belgique. Ils demeuroient dans le Namurois, s'étant emparé du pays qui est le long de la Meuse, lorsque les Cimbres & les Teutons, qu'ils suivirent jusque-là, entrèrent dans les Gaules. Ils furent gouvernés par des rois, dont quelques-uns prirent le nom de prêtres de Neptune, en l'honneur de ce dieu, pour qui ils avoient une singulière vénération. Les Nemetes, que les Allemands avoient obligé d'abandonner leur demeure, chasserent ces peuples du pays qu'ils occupoient, & les Romains s'en étant rendu les maîtres, bâtirent des châteaux sur la Meuse, à cause de l'importance du passage. Quand Auguste divisa la Gaule Belgique en quatre provinces consulaires, il fit comprendre les Aduatices dans la Germanie inférieure. Le P. Brier, *paral. 2 part.* l. 6, p. 366, comprend dans leur territoire *Geminiacum*, Gemblours, & *Parviciacum*, Pervis. César, *de bello Gal.* l. 2, dit qu'ils avoient plusieurs villes & châteaux, dont il ne nous apprend pas le nom, pas même celui de leur capitale. La ville *Aduaca* ou *Atuacutum* ne leur appartenoit pas. Cluvier & le P. Brier ont jugé que les Aduatices sont les mêmes que Plin, l. 4, c. 17, & Tacite, *hist.* l. 4, c. 56 & 66, appellent *Betasii* & *Betasii*, sur ce que ces deux auteurs ont donné au peuple de ce nom les mêmes voisins que César donne aux Aduatices, à savoir les Eburons & les Nerviens. Cela étant, ce seroient aussi les mêmes que les Vestasiens, dont il est parlé dans la notice de l'empire, *sect.* 52. *Tribunus cohortis primæ Vestasiorum*. Le changement du B en V étoit alors très-fréquent. * La Martinière, *dict. géogr.*

ADVENCE, *Adventius*, évêque de Metz, au IX^e siècle, fils d'un pere nommé *Saxon*, naquit en France d'une famille distinguée par sa noblesse & ses grands biens. Il embrassa l'état ecclésiastique, & fut élevé sous les yeux de Drogon, évêque de Metz. Dans la suite il devint gardien, ou chanoine de l'église cathédrale. A la mort de Drogon, qui arriva au commencement de novembre 855, le clergé & le peuple demanderent Advence pour évêque & l'obtinrent. On ne convoqua presque point de conciles ou d'assemblées, depuis l'ordination d'Advence, qu'il n'y assistât, & n'y représentât beaucoup. Tel fut le concile tenu à Metz en 859, afin de procurer la paix entre les princes regnans. Il souscrivit la même année à la lettre dont le concile de Savonieres, appuya la requête de Charles *le Chauve* contre Wenilon de Sens. L'année suivante il se trouva à l'assemblée de Coblenz, qui le commit, avec dix autres évêques, deux abbés & trente seigneurs, pour adresser le serment que les princes devoient se prêter mutuellement, & les articles que leurs sujets devoient observer. Jusqu'ici la conduite d'Advence n'avoit été que glorieuse pour lui, & avantageuse à l'église. Mais sa complaisance pour le roi Lothaire, l'ayant porté à se déclarer pour le divorce de ce prince avec la reine Thietberge; le pape Nicolas I déposa Advence de l'épiscopat. Cependant il ne tarda pas à reconnoître sa faute, & ayant écrit au pontife une lettre pleine

ADU

pleine de fournissions, il fut rétabli, & recouvra ses bonnes grâces. Charles le Chauve contribua beaucoup à cette réconciliation, & écrivit au pape en sa faveur. Ce prince eut toujours pour Advence une considération singulière. Celui-ci de son côté avoit pour Charles un attachement sincère. La mort de Lothaire lui fit naître l'occasion de le lui témoigner. Charles ayant aussitôt marché vers son royaume pour s'en mettre en possession, Advence fut le premier évêque qui se donna à lui, & eut le plus de part à son couronnement, qui se fit dans la cathédrale le neuvième de septembre 869. Il fit l'ouverture de la cérémonie par un discours au peuple, & prononça sur le roi la première des oraisons ou bénédictions qui l'accompagnèrent. Advence se trouva encore en personne au premier concile de Douzi en 871, & y appuya sur les accusations contre Hincmar, évêque de Laon, qui y fut déposé. Les auteurs sont partagés sur l'année de la mort d'Advence. Pour nous, ce qui nous semble le plus probable, c'est qu'elle arriva à Saultz, le 31 d'août 873, la dix-huitième année de son épiscopat. Il ne nous reste de ses poésies, que l'épithaphe qu'il composa pour lui-même, rapportée par Meurisse, *hist. des évêques de l'église de Metz*, & dans l'*hist. litt.* citée plus bas, & huit grands vers gravés au bas d'une niche d'argent dont il fit présent à son église cathédrale. On a encore de lui l'écrit qu'il composa en faveur du divorce de Lothaire, imprimé dans les annales de Baronius, & quelques lettres la plupart sur le même sujet, qui se trouvent aussi dans Baronius, & dans Meurisse, citée plus haut. Dans les collections des conciles, on trouve quelques discours qu'Advence prononça à diverses assemblées d'évêques, où il se trouva, notamment à celle de Metz, en 869, & à celle de Douzi en 871. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, t. V, p. 249 & seq.

ADUL, surnom de *Bojhan-eddin Ibrahim*, qui est encore surnommé *Al-Khalai*. C'est l'auteur du supplément des neuf derniers chapitres qui manquoient à l'ouvrage de Ben Schohnah, intitulé, *Lessan-al-hekkam*, c'est-à-dire, *la langue des juges*; de la manière dont les juges doivent prononcer leurs sentences & leurs arrêts. * D'Herbelot.

ADULE, en latin *Adualla*, *Aduella*, *Diaduella*, *Adyla*, & *Adia*, hautes montagnes qui font une partie des Alpes. Les auteurs qui en ont parlé sont fort partagés sur l'étendue de ces montagnes. Suivant ceux qui leur donnent le plus d'étendue, on comprend sous le nom d'*Adule* cette chaîne des Alpes qui s'étend depuis la Savoye jusque dans l'Illyrie, ou jusque dans la Carniole esclavone. Dans un sens moins étendu, le mont Adule renferme seulement les principales montagnes des Alpes lépontiennes & rhétiques: ainsi Strabon place distinctement, & en plus d'un lieu de son livre, les sources du Rhin & celles de l'Adda au mont Adule, quoiqu'il y ait au moins trois bonnes journées de chemin, ou même quatre, de l'Adda aux sources du Rhin. Tschudius & quelques autres n'appellent proprement Adule, que les trois montagnes *Crispalt*, *S. Barnabé*, *Lucumonis mons*, & *S. Bernardin*, en allemand *Volgesberg*. Le mont Adule occupe tout le pays de Rhimwald, & s'étend fort au long dans tous les pays d'alentour sous divers noms. Plusieurs rivières y prennent leur source. M. Delisle, dans son Atlas, nomme *Mont-Adel* le mont Saint-Bernardin, & le distingue de Volgesberg, qu'il nomme *Mont de l'Oiseau*. * La Martinière, *dict. géogr.*

ADUNICATES, peuple de la Gaule narbonnoise, selon Plin, l. 3, c. 4, qui les fait voisins des *Quariates* & des *Suetri*. Le P. Hardouin croit avec Bouché, l. 3, c. 2, de l'*histoire de Provence*, que les Suetriens étoient à *Castellane* sur le Verdon, en Provence, dans le diocèse de Senes, & conjecture que les *Quariates* étoient au lieu où sont à présent *Senes* & *Digne*. Ainsi il faut chercher les *Adunicates* dans le voisinage

ADY 161

de ces villes, & non pas à Albengue, sur la côte de Gènes, comme font quelques-uns, que M. Corneille blâme avec justice. * La Martinière, *dict. géogr.*

ADVOCATUS (Jacques) de Bergame, qui vivoit dans le XV^e siècle, a écrit un traité, *de legibus Cesareæ majestatis, juxta earum vim ubique observandam*. * Konig, *bibl. vet. & nov.*

ADVOCATUS (Faustin) poète Italien. On voit de lui une pièce en vers latins, qui est la seconde du tome I des *delicia poetarum Italorum*.

ADVOUES des églises, en latin *Advocati*, nom que l'on donnoit à ceux qui défendoient les droits des églises, dont on leur avoit confié le soin; emploi qui leur fit aussi donner le titre de *défenseurs*. Les advoués n'étoient au commencement que de simples avocats, ou autres gens de justice. Dans la suite on chargea de leurs fonctions les seigneurs les plus braves & les plus puissans, qui étoient bien plus en état de résister par les armes aux violences que l'on pouvoit exercer contre l'église. Ainsi l'église romaine, opprimée par la tyrannie des Lombards, choisit les rois de France, & les empereurs d'occident pour advoués, avocats ou défenseurs & protecteurs. Il est dit dans la vie de Charlemagne, que les Romains l'éluèrent advoué de S. Pierre contre les rois Lombards; & que le pape Léon III lui envoya une bannière & des clefs, en lui donnant cette qualité. Henri II empereur reçut le même titre d'avocat de S. Pierre, lorsqu'il fut couronné par le pape Benoît. Les advoués ou avocats des églises furent élus d'abord par les évêques & les abbés, en présence des coimtes, suivant le pouvoir que les rois ou princes leur en donnoient. Quelquefois on les demandoit au roi ou au prince, qui les nommoit, & quelquefois au pape. Souvent aussi les fondateurs d'église se réservoient le titre & le pouvoir d'advoué, pour eux & leurs héritiers.

Il arriva dans la suite des temps que ceux qui poursuivoient en justice les droits des églises, rendirent eux-mêmes la justice aux vassaux & sujets de ces églises, & s'établirent des juridictions. Les églises aussi leur donnèrent quelque partie de leur domaine en fief, pour les engager plus fortement à leur défense.

Lorsqu'il falloit arrêter les oppressions par la force des armes, les advoués assembloient tous les vassaux des églises, & les mettoient en campagne. Ils portoient encore l'étendard de l'église, dont ils étoient les défenseurs. Ainsi le comte de Vexin étoit advoué de l'abbaye de S. Denys en France, & porte-oriflame. Et Guillaume vicomte de Marseille, advoué de l'abbaye de S. Victor de cette ville, en portoit aussi l'étendard.

Les premiers advoués établissoient sous eux d'autres advoués, qui avoient soin des principales dépendances de l'église ou abbaye; mais à cause de leurs exactions & de leurs injustices, ils furent supprimés au concile de Reims en 1148.

L'histoire nous apprend aussi qu'il y a eu des advoués des villes & des provinces, soit qu'ils eussent le gouvernement général, ou qu'ils fussent seulement les défenseurs de toutes les églises ou abbayes qui y étoient situées. Les Suisses appellent leurs juges *advoyers*, c'est-à-dire, *défenseurs de la justice & du peuple opprimé*.

* Du Cange, *glossarium latin.*

ADURAM, intendant des finances du roi Roboam, fils de Salomon, fut envoyé par ce prince pour appaiser une sédition qui s'étoit émue contre lui, parceque méprisant les remontrances des anciens, il ne suivoit que les conseils violens des jeunes gens qui étoient auprès de lui. Aduram, loin de rien faire pour son prince, fut lui-même lapidé par les Juifs l'an du monde 3060, & avant J. C. 975. * III Reg. 12.

ADYRMACHIDES, peuples de Lybie, que Ptolémée place dans le voisinage de la région ammonienne, au midi. Les femmes de ce pays portoient à chaque jambe des anneaux de cuivre, & laissoient croître extraordinairement leurs cheveux. Les filles qu'on ma-

rioit étoient présentées à leur roi, qui avoit droit d'habiter avec elles. La peine du talion étoit scrupuleusement observée parmi ces barbares. * Herodote, *l. 4*, ou *Melpomene*. La Martiniere, *dict. géogr.*

ADZIGERI, ACIKIREL & EZIGEREI, nom d'un des grands kans des Tartares, qui regna dans une profonde paix. Son fils Haider lui succéda l'an de J. C. 1446. * Neugebaver, *l. 6*. Michow, *l. 1*, c. 16.

Æ

ÆA, *cherchez EA.*

ÆACE, *cherchez AETIUS.*

ÆACIDES, *cherchez EACIDES.*

ÆANTIDES, *cherchez EANTIDE.*

ÆANTIVM, ÆANTEIVM, ou AJACIVM, ville bâtie dans la Troade par les Rhodiens, dans le lieu où étoit le tombeau d'Ajax. Cette ville étoit à l'opposite d'Achilleon, à la distance de trente stades de Sigée. On voyoit à Æantium une statue d'Ajax. Marc-Antoine, qui vouloit gagner les cœurs des Egyptiens, avoit fait transporter chez eux toutes les statues & les plus beaux ornemens des temples, & la statue d'Ajax y fut aussi portée; mais Auguste ayant défait ce rival, fit remettre chaque chose dans le lieu d'où Antoine l'avoit enlevée. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ÆANTIVM, ville & promontoire de la Macédoine dans la Pelasgioride, selon Ptolémée, *l. 3*. Cette ville étoit dans le golfe pélasgique, vis-à-vis de Thèbes, & à l'occident du mont Pelius. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ÆAS, rivière de l'Épire, qui sort des montagnes de Macédoine, appelées *Candaves*, près d'Apollonie. Le seul Ovide dans la fable d'*Io*, dit que ce fleuve se joint avec d'autres au Penée, dans le valon de Tempé. Parcequ'il avoit lu que cette rivière & quelques autres venoient du mont Pindus, il a cru qu'ils devoient tous se joindre avec le Penée; & il est constant que l'Æas gardoit son nom jusqu'à la mer d'Ionie. Il passoit près des murs des Apolloniades, selon Mela, & non des Epidamniens. * Isaac Vossius. Hoffman, *dict. univers.*

ÆATE, *Æatus*, fils de Philippe, ennemi capital des Béotiens. *Cherchez EATE.*

ÆCANIENS, *Æcani*, ancien peuple d'Italie, dont la capitale, *Æcana civitas*, étoit située dans la Pouille, au nord-ouest d'*Æcus Tuticus*, & au sud-ouest de *Luceria*, proche de l'embouchure de la rivière *Cerbalus*. Cette ville est aujourd'hui *Troja*, ville épiscopale de l'archevêché de Manfredonia. Marcian, qui en étoit évêque, assista au concile de Rome tenu sous Symmaque. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ÆCHMACORAS, fils d'Hercule, qu'il eut de Philone, fille d'Alcimedon, laquelle s'étoit laissé gagner par ses empressemens. Cet enfant ne fut pas sitôt venu au monde, qu'Alcimedon, indigné de l'action de sa fille, le fit exposer avec sa mère sur une montagne voisine, afin qu'ils fussent dévorés par les bêtes. Une pie se trouva par hasard dans le même endroit, qui contrefaisoit la voix d'un enfant qui crie. Hercule passant alors par-là, reconnut la fille & l'enfant qu'il avoit eu d'elle, leur ôta leurs liens, & les délivra par ce moyen du danger auquel ils étoient exposés. * Pausan. *in Arcad.*

ÆCHMALOTARQUES ou ÆCHTARQUES, *cherchez ECHMALOTARQUES.*

ÆCHMIS, roi d'Arcadie, succéda à son père Polymestor, pendant que Théopompe étoit roi des Spartiates. * Pausanias, *in Arcad.*

ÆCHMIS, fils de Briace, fit la guerre aux Lacédémoniens. * Pausanias, *in Arcad.*

ÆEMON, ADEMON, EDOMON, affranchi de Ptolémée, lequel voulant venger la mort de son maître, que l'empereur Caligula avoit fait mourir, tâcha de faire soulever les peuples de la Mauritanie; mais cette entreprise lui coûta la vie. * Sueton. *in Ca-*

ligul. c. 35. Pline, *l. 5*, c. 1. Dion, *l. 60*.

ÆDESIE, *cherchez EDESIE.*

ÆDESE, *cherchez FRUMENCE.*

ÆDESIUS, Edese de Cappadoce, succéda à Jamblichus dans la charge d'enseigner publiquement. Il étoit d'une très-illustre famille parmi les siens; mais avoit peu de biens. Eunapius de Sardes a écrit sa vie, que l'on peut consulter.

ÆDESSE, *cherchez EDESSE.*

ÆDON, fille de Pandarée, d'Ephèse, épousa Polytechne charpentier de Colophon. Leurs aventures fabuleuses sont assez semblables à celles de Progné & de Terée, racontées si spirituellement par Ovide dans ses métamorphoses. * Antonius Liberalis, *ex Boci ornithogonia*. Il paroît qu'une de ces fables a été forgée sur l'autre.

ÆELNOTHE, moine de S. Augustin à Cantorberi, qui a fleuri au commencement du XII siècle, a passé une partie de sa vie en Danemarck, où l'on dit qu'il demeura vingt-quatre ans. Il a écrit vers l'an 1120 la vie & la passion de Canut roi de ce pays, donnée par Arnoul Huitfeld l'an 1602, & avec les notes de Meursius, à Hanaw en 1631. * M. Du-Pin. *biblioth. des auteurs eccléf. du XII siècle.*

ÆELREDE, AILREDE ou ETHELREDE, de l'ordre de Cîteaux, abbé de Rieval ou de Reverb au diocèse d'York en Angleterre, florissoit vers le milieu du XII siècle, & mourut l'an 1166. Il étoit illustre par sa naissance, & même, à ce qu'on dit, allié à la maison royale d'Angleterre. David roi d'Ecosse lui offrit des évêchés, qu'il refusa par humilité. Il s'appliqua à la spiritualité, & tâcha d'imiter S. Bernard dans sa manière d'écrire. On a de lui trente sermons sur le 13 chap. d'Isaïe, touchant les malheurs de Babylone, des Philistins & des Moabites; un traité intitulé, *le miroir de charité*, divisé en trois livres, avec l'abrégé de ce traité; trois livres de l'amitié spirituelle; un discours sur ces paroles de S. Luc, *Jésus-Christ étant âgé de douze ans*; un fragment de son *histoire d'Angleterre*; & vingt-cinq sermons imprimés dans la bibliothèque de Cîteaux. Son *miroir de charité* est un très-bel ouvrage, plein de maximes solides sur l'amour de Dieu, & sur les autres vertus chrétiennes. Le traité de l'amitié est composé en forme de dialogue; il y fait voir qu'il ne peut y avoir d'amitié qu'entre les personnes chrétiennes & vertueuses. Il est encore auteur de la *vie de S. Edouard* rapportée par Surius au 5 de janvier. La règle de S. Augustin pour les hommes, que l'on nomme la seconde règle, se trouve sous le nom de S. Æelrede, dans le recueil des règles donné par Holstenius. Quelques œuvres d'Æelrede ont été données au public par le jésuite Gibbon, & imprimées à Douai l'an 1631, & dans la bibliothèque de Cîteaux, & dans la dernière bibliothèque des peres. Il y a eu un autre ÆELREDE ou ETHELREDE, abbé de l'ordre de Cîteaux en Angleterre, vers l'an 1220, qui commenta quelques passages de l'écriture, & fit d'autres ouvrages, comme *de vinculo perfectionis, de tribus hominibus*, &c. * Triethème. Charles de Visch, *biblioth. Cisterc.* M. Du-Pin, *biblioth. des auteurs eccléf. du XII siècle.*

ÆETA, EETES, roi de Colchos, fils du Soleil & de Persée, fille de l'Océan, eut pour enfans Medée, Absyrt & Chalciopé. Phryxus, fils d'Athamante, vint trouver Æeta, & lui apporta la toison d'or, qu'il garda soigneusement. Les Argonautes vinrent pour la lui enlever; mais ils n'y auroient pas réussi, sans la trahison de sa fille Medée, qui indiqua à Jason, chef des Argonautes, le lieu où étoit la toison, & endormit le dragon qui la gardoit. Medée s'en alla avec Jason. Æeta se mit en mer pour les suivre; mais Medée ayant coupé Absyrthe en morceaux, jeta les membres l'un après l'autre dans la mer; & Æeta s'étant arrêté pour les recueillir, donna le temps à Jason & à ses compagnons de se retirer. Voilà la fable. L'histoire est que Phryxus

ÆGA

fil d'Athamante, monté sur un vaisseau nommé le *Belier*, apporta en Colchide de grands trésors ; les Argonautes étant venus pour les enlever, & n'ayant pas réussi par la force, les surprirent par la trahison de Médée. L'expédition des Argonautes doit être fixée à la dix-huitième année du règne d'Égée, neuvième roi d'Athènes, soixante & dix-neuf ans avant la prise de Troie, l'an 1262 avant J. C. * Apollod. Diodor. Cæll. Rhodigin, l. 21, c. 25. Valer. Flac. *des Argonautes*, l. 1, v. 43, & l. 3, v. 495. Catull. *in Argonaut.*

ÆGA, île de la mer Égée, vers les côtes d'Asie, entre Chio & Tenedos : on croit que c'est de cette île que cette mer a pris son nom. * Hoffman, *dictionnaire universel*.

ÆGA, rivière de Grèce dans la Phocide, à cause de laquelle on nomma *Ægum* le pays d'alentour. Etienne le géographe dit qu'elle étoit dans le voisinage de la montagne de Cyrtha. * La Martinière, *dictionnaire géogr.*

ÆGA, ville d'Émonie, ou Thessalie, selon Hygin cité par Orrelius. * La Martinière. *Ibid.*

ÆGA, ÆGÈ, reine des Amazones, qui périt dans la mer Égée, d'où cette mer tire son nom, selon Festus Pompeius, *cherchez* ÆGÉE.

ÆGALEOS ou ÆGALÉE : c'est le nom de deux montagnes de Grèce, l'une dans l'Attique, à l'opposé de Salamine, de laquelle Hérodote & Thucydide font mention ; l'autre dans la Messénie, dont parle Strabon.

ÆGATES, *cherchez* EGATES.

ÆGEA, ville de la Macédoine, *cherchez* EDESSE.

ÆGEAS, ÆGÉE, proconsul pour les Romains dans l'Achaïe, lequel, après avoir fait souffrir le martyr à l'apôtre S. André, ayant été possédé du malin esprit, mourut aussitôt, si l'on en croit les actes de la passion de S. André, qui sont supposés, aussi-bien que le nom & l'histoire de ce gouverneur.

ÆGEATES (Jean) hérétique, *cherchez* JEAN ÆGEATES.

ÆGÉE, roi de l'Attique, *cherchez* EGÉE.

ÆGÉE, EGÉE, que l'on appelle communément *Archipel*. Les Turcs le nomment *Acdengkiç*, c'est-à-dire, *mer Blanche*, par opposition au Pont-Euxin, que les mêmes Turcs appellent *Caradengkiç*, c'est-à-dire, *mer Noire*. C'est une partie de la mer Méditerranée, qui divise l'Europe de l'Asie, & où sont les îles que l'on nomme *Cyclades* & *Sporades*. * Dionysius, v. 133. Quant au nom *Ægée*, que porte cette mer, Plin. (l. 4, c. 11) dit qu'il lui vient d'une petite île qui est entre celles de Chio & de Tenedos, laquelle se nomme *Æga*. Festus dit que ce nom lui a été donné à cause de plusieurs petites îles qui paroissent de loin comme autant de chèvres, c'est ce que signifie le mot *Egée*. D'autres prétendent que le nom d'Égée a été donné à cette mer, du nom de cette reine des Amazones qui y fut submergée. Mais il paroît plus vraisemblable qu'il lui vient d'Égée, roi d'Athènes, qui s'y précipita, croyant que son fils Thésée avoit été dévoré par le Minotaure. *Cherchez* ARCHIPEL.

ÆGELION, ville de Macédoine près de la mer Égée, qui fut prise par Attale, roi de Pergame. * Tite-Live, l. 31, c. 46.

ÆGES, ÆGÆ, ville de l'Eolie dont Plutarque fait mention dans la vie de Thémistocle. Plin. en parle aussi, l. 5, c. 30 : *Myrina*, dit-il, *qui se fait nommer Sebastopolis*, & dans son enceinte *Æges*. Elle faisoit donc, selon cet auteur, une partie de la ville de Myrina ; mais Hérodote les distingue, au livre I, chap. 149. *Myrina* étoit sur la côte de la mer.

ÆGESTANS, *cherchez* EGESTANS.

ÆGIALE, EGIALE, une des sœurs de Phaëton, lesquelles, à force de verser des larmes, furent changées en peupliers. Leurs larmes d'abord humides, durcifièrent & se changeoient en ambre. On les appelle aussi *Haliades*.

ÆGI 163

ÆGIALEUS, fils d'Adraste & de Demoanassa, un de ces sept que les Grecs appellent *Epigones*, c'est-à-dire, enfans des capitaines qui furent tués à Thèbes, & qui y allèrent pour venger l'injure faite à leurs pères, que les Thébains n'avoient pas voulu laisser enterrer. Egialeus fut le seul des sept qui y périt par la main de Laodamante : les six autres revinrent victorieux. *Cherchez* EPIGONES. * Hygin. *fabl.* 71. Apollod. l. 3, *biblioth.*

ÆGIDE, *cherchez* EGIDE.

ÆGIDIANUS (André) auteur Flamand, qui a écrit en vers héroïques le panégyrique de Charles Mafius évêque de Gand. * Konig. *bibliot. vetus & nova*.

ÆGIL, AIGIL ou EGIL, abbé de Fulde, qui vivoit sous Louis le Débonnaire. *Cherchez* EGIL.

ÆGILA, bourgade du Peloponnèse, dans le pays de Lacédémone, qui du temps de la seconde guerre messéniaque, fut attaquée pendant que les femmes mariées célébroient la fête de la déesse Cérès : ces femmes s'appuyant sur le secours qu'elles attendoient de leur prétendue divinité, & s'armant de couteaux & de broches dont elles se servoient dans leurs sacrifices pour égorger les victimes & pour rôtir les viandes, se défendirent courageusement, repoussèrent l'ennemi, & firent même Aristomene prisonnier. * Pausan. *in Mess.*

ÆGILE, *Ægilius*, lieu dans le pays Attique, où demouroit une des tribus des Athéniens ; c'étoit celle des Antiochides. Ce nom lui fut donné par Egilus, célèbre parmi eux. * *Athénée*.

ÆGILIE, *Ægiliū*, ancien nom d'une île de la mer de Tyrhène, *cherchez* EGILIE.

ÆGIMIUS, *cherchez* EGIMIUS.

ÆGINE, ÆGIOPE, *cherchez* ENGIA.

ÆGINE, femme d'Aristodème roi de Sparte. * Hérodote, liv. VI.

ÆGINE, ville de la Palestine, nommée auparavant *Hyperasc*. * Erienne le géographe en fait mention.

ÆGINETA (Paul) *cherchez* PAUL D'EGINE.

ÆGINETA, EGINETE, roi des Arcadiens, succéda à Pompus, sous lequel Lycurgue publia ses loix dans Lacédémone. Son fils Polymestor lui succéda. * Pausanias, *in Arcadicis*. Archelaüs & Chavillus de son temps regnoient à Sparte.

ÆGIOCHUS, mot qui vient du grec *aryloxos*, surnom de Jupiter, qui est le même que celui d'Égioque auquel nous renvoyons. Nous avons des médailles des empereurs Philippe & Valerien, sur le revers d'une desquelles on voit représentée une chèvre, avec cette inscription, JOVI CONSERVATORI AUGUSTI ; & sur l'autre une chèvre qui porte sur son dos un Jupiter enfant, avec ces mots, JOVI CRESCENTI. * *Antiq. grec. & rom.*

ÆGION, en grec *Æγίων*, & en latin *Ægium*, ville de l'Achaïe maritime sur le bord du golfe de Corinthe, entre Patras à l'occident & Ægire à l'orient. Strabon dit (au liv. 8) qu'elle fut composée par l'assemblage de sept bourgs. Dans les derniers siècles elle a été appelée *Vostiza* ; mais les Turcs l'ont depuis entièrement détruite. * Plutarque, *en la vie de Cléomène*. Le P. Lubin, dans les *tables géographiques sur cet auteur*.

ÆGIOQUE, *Ægiochus*, surnom qui fut donné à Jupiter, *cherchez* EGIOQUE.

ÆGIPAN, surnom que les poètes donnoient au dieu Pan, parceque, selon eux, il avoit des pieds de chèvres ; car, *αἰς*, *αἰρὶς* en grec signifie *chèvre*. Ensuite on appella *Ægyrans* les sylves ou satyres, que les anciens représentoient aussi avec des pieds de chèvres, & auxquels le dieu Pan commandoit. D'autres disent que les Ægipans étoient les satyres qui avoient une tête & un visage de chèvre, avec une queue de poisson ; & que le premier qui eut ce nom, étoit fils de Pan & de la nymphe Æga ; qu'il inventa la trompette faite d'une conque marine ; & que pour cette raison on lui donna une queue de poisson. Dans les anciens monumens des Égyptiens, on voit quantité de ces Ægipans qui sont diffé-

rens des satyres ordinaires. * Saumaïse, *in notis ad Solin.* Hygin.

ÆGISTE, cherchez EGISTHE.

ÆGLE, cherchez EGLE.

ÆGLOGE, EGLOGE, nourrice de l'empereur Néron. * Suët, *in Neron.* c. 50.

ÆGOBOLE, *Ægobolus*. Bacchus étoit honoré sous ce nom dans la ville de Potnie. Voici l'origine de ce surnom. S'étant pris de vin, & ayant entièrement perdu la raison, il commit plusieurs cruautés; & les habitans du lieu célébrant un jour la fête de Bacchus, tuèrent le sacrificateur de ce faux dieu. Bacchus en fut si irrité, que pour les en punir, il frapa de la peste tous les habitans. Ils consulterent l'oracle d'Apollon, qui leur fit réponse qu'ils ne pouvoient se garantir d'un si grand malheur, qu'en immolant à Bacchus le plus bel enfant qui se pourroit trouver parmi eux. Les Potniens, pendant plusieurs années, continuèrent ce sacrifice, mais Bacchus lui-même leur ordonna de substituer une chèvre à la place de l'enfant; & c'est de-là que ce dieu porte le surnom d'*Ægobole*. * Giraldus, *synt. de diis*.

ÆGOCEROS, EGOCERUS ou CAPRICORNE, c'est-à-dire, *portant cornes de chèvres*. Les poètes assuraient que dans le combat où les dieux eurent à se défendre contre les Titans, Pan s'avisait, pour se mieux déguiser, de se cacher sous la figure d'une chèvre fort cornue; stratagème dont il se servit pour se tirer des mains du géant Typhon, le plus terrible ennemi des dieux. Jupiter admirant son adresse, voulut, pour l'en récompenser, placer cette chèvre dans le ciel au rang des astres. * Lucr. l. 5, v. 613.

ÆGOCORIS, ancienne tribu de l'Attique, dont Etienne le géographe & Pollux font mention. D'autres l'appellent *Ægicorée*.

ÆGOLIUS, cherchez EGOLIUS.

ÆGON, premier roi des Argiens, après que la famille des Heraclides fut éteinte, d'où ces peuples avoient de tout temps tiré leurs rois. Les Argiens ayant consulté l'oracle, pour savoir qui ils prendroient pour leur roi, il leur fut répondu qu'un aigle le leur feroit connoître. Quelques jours après un aigle vint se poser sur la maison d'Ægon, qui aussitôt, d'un consentement unanime, fut proclamé roi. * Nic. Lloydius.

ÆGON, est le nom d'un berger, dans Théocrite, & dans Virgile, *Eclog.* 5.

ÆGON, athlète de l'île de Zante, qui, après avoir pris par les pieds de derrière un taureau furieux, le traîna du haut d'une montagne jusque dans la ville, pour en faire présent à la bergère Amarillis. Il mangeoit facilement lui seul quatre-vingt gâteaux. * Théocrit. *idill.* 4.

ÆGOPHAGE, c'est-à-dire, *mangeur de chèvre*, surnom que les Lacédémoniens donnoient à Junon, parcequ'ils lui sacrifioient des chèvres. * Cælius Rhodig. *Athen.* l. 15. Meursius, *miscell. Lacon.* l. 1, c. 5.

ÆGOSAGES, peuples qui habitoient une contrée de la Galatie, & dont le roi Attale se servit dans ses guerres d'Asie, comme nous l'apprenons de Polybe, (*liv.* 5) qui en d'autres endroits les appelle *Rhisofages*. Ortelius aime mieux que l'on dise par-tout *Tectosages*.

ÆGOS-POTAMOS, cherchez EGOS-POIAMOS.

ÆGYPANS, peuples d'Afrique à demi sauvages, qui habitent les contrées les plus reculées. On les nomme *Ægyptans*, parcequ'ils marchent tout nus, & qu'ils sont si légers & si alertes, qu'ils semblent avoir des pieds de chèvres. * Pompon, l. 1, c. 4. Plin, l. 5, c. 8.

ÆGYPIUS, fils d'Anthée, petit-fils de Nomion, qui demouroit sur les confins de la Thessalie, ayant acheté à prix d'argent d'une veuve nommée Timandre, la liberté de jouir d'elle quand il voudroit, Néophron fils de Timandre fut piqué de cette convention. Comme il étoit à peu-près du même âge qu'Ægyptius, il trouva aussi le moyen de son côté par des présens de ga-

gner Bulis, mere d'Ægyptius, & de l'engager à venir passer la nuit chez lui. Ensuite, bien informé de l'heure & du moment qu'Ægyptius devoit venir trouver Timandre sa mere, il la fit sortir de la maison, & mettant à sa place la mere d'Ægyptius, la laissa seule, l'assurant qu'il alloit revenir dans un instant. Dans l'intervalle Ægyptius arrive, qui ne se doutant point du tour que Néophron lui avoit joué, coucha, sans le savoir, avec sa propre mere, croyant qu'elle étoit la veuve Timandre. Bulis croyoit aussi être avec le seul Néophron. Bulis éveillée reconnoissant son fils Ægyptius encore endormi, fut si surprise & si outrée, qu'ayant saisi une épée, elle vouloit arracher les yeux à son fils, & se ruer elle-même. Là-dessus Ægyptius se réveille, & reconnoissant que Néophron n'avoit que trop bien réussi, en lui donnant le change, élevant de désespoir les yeux au ciel, il ne demandoit qu'à être exterminé sur le champ. Mais Jupiter changea en oiseaux appelés *vautours* ces deux jeunes garçons, Ægyptius & Néophron, avec cette différence, que Néophron a le corps plus petit. Bulis fut changée en plongeon, Jupiter lui marquant pour nourriture, de ne rien manger de ce qui vient sur la terre, & de ne prendre pour pâture ordinaire, que des yeux de poissons, d'oiseaux & de serpens. Timandre fut métamorphosée en un oiseau nommé en latin *Parus*. On ne voit jamais ces oiseaux ensemble dans un même endroit. * Anton. Liberalis, *in metamorph.*

ÆGYPSUS, ville des Getes près du Danube, sur la croupe d'une montagne. Merula croit prouver par Plin (l. 7, c. 7) que les habitans se nommoient *Gypsos*. Ortelius la prend pour l'*Ægise* d'Antonin, & l'*Ægiste* de Procope (*Ædific.* 4) qui la met dans la Thrace. Quelques-uns croient que c'est la même qu'*Ægissus*, que le *liv. des not.* met dans la basse Mélie, laquelle fait une partie de la Thrace, où les Getes ont autrefois habité. * Ovide en fait mention, l. 1 de Ponto.

*Stat vetus urbs, ripe vicina binominis Istri,
Mœnibus & positu vix adeunda loci.
Caspium Ægyptos (de se si creditur ipsi)
Condidit & proprio nomine dixit opus.*

* Voyez Nicolas Heinsius sur ce passage d'Ovide.

ÆIANES ou ÆNIANES, selon Ortelius, peuple de la Grèce dans la Phocide, vers le mont Cnemis. * Pausanias.

ÆLANA, ville de l'Arabie Petrée, au fond du golfe Arabique, à soixante milles du mont Sinai. Ptolémée & Etienne le Géographe en font mention. * Bochart, *georg. sacr.* Lipenius, *de navigat. Salomon. ophiritica sect.* 2, pag. 115.

ÆLETANS ou LALETANS, anciens peuples d'Espagne habitans entre l'Ebre & les monts Pyrénées. * Strabon, l. 3.

ÆLHUYSEN (de) a fait un commentaire sur la dialectique de Ramus, qui fut imprimé à Tyl en 1664.

* Konig. *bibl. vetus & nova*.

ÆLIA CATULA, cherchez CATULA.

ÆLIA PETINA, de la famille des Tiberons, femme de l'empereur Claude, de qui elle eut Antoine, & que ce prince répudia pour épouser Messaline.

ÆLIANUS MECCIUS, nom d'un médecin d'Italie, qui pendant que la peste faisoit mourir bien du monde, fut le premier qui fit prendre de la thériaque contre ce mal contagieux: ce qui fut aux uns un remède contre ce mal, & un préservatif aux autres. Galien, dans son traité de la thériaque, loue ce médecin à cause de son habileté à traiter les malades.

ÆLIUS CELSUS, fut du nombre des nobles & des sénateurs que l'empereur Severe fit mourir, & dont Spartien fait le dénombrement dans la vie de ce prince.

ÆLIUS CORDUENUS, dont le même Spartien nous parle en *Pescennius Niger*. Il étoit un des généraux d'armée de l'empereur Commode.

Æ L I

ÆLIUS GALLUS médecin, dont parle Galien au liv. 2 des antidotes.

ÆLIUS GALLUS (L.) jurisconsulte, a écrit douze livres, de *significatione verborum ad jus pertinentium*, dont on trouve des fragmens dans les *pandectes*. Jean Bertrand, dans les *vies des jurisconsultes*, croit que c'est de cet Ælius Gallus dont veut parler Aulu-Gelle, l. 16, c. 5.

ÆLIUS GALLUS, chevalier Romain, fut le premier qui soumit l'Arabie Heureuse, y ayant été envoyé par l'empereur Auguste. * Plin., l. 6, c. 28. Le fameux géographe Strabon eut part à son amitié, & il fit avec lui le voyage du Nil, & parcourut toute l'Égypte, & une bonne partie de l'Afrique. C'est Strabon lui-même qui parle ainsi de ce chevalier dans son traité de géographie.

ÆLIUS GRACILIS, ou, selon Juste Lipse, ÆLIUS GRACCHUS, & selon Muret, A. GRACCHUS, fut envoyé dans la Gaule Belgique du temps de Neron. * Tacite, XIII, 53.

ÆLIUS LAMIA, premier mari de Domitia Longina, fut condamné à mort par l'ordre de Domitien, qui avoit débauché sa femme. Il prit pour prétexte de ce cruel arrêt des bagatelles & des paroles qui ne tiroient point à conséquence.

ÆLIUS LANIA, gouverneur de Syrie. L'empereur Tibère l'appréhendant, le retint à Rome, & lui en donna le gouvernement. Il mourut dans un âge avancé, sur la fin de l'année du consulat de Servius Galba & Lucius Sylla. Ses funérailles furent faites aux dépens des censeurs. * Tacite, l. 6, annal. c. 27.

ÆLIUS MANTIA, de Formiano, fils d'un affranchi, accusa en son extrême vieillesse L. Libon devant les censeurs. Pompée qui y prenoit intérêt, en étant piqué, lui reprocha & sa basse extraction, & son extrême caducité, lui disant, « qu'il étoit nouvellement revenu des enfers pour venir à Rome former des accusations. » A quoi Mantia répondit : « Tu dis vrai, Pompée, je viens des enfers pour accuser ce coupable ; mais tant dis que j'y séjournois, j'y ai vu un Domitius Enobarbus dégoutant de sang, & se plaignant d'avoir été tué par tes ordres à la fleur de son âge, sans que ni sa noblesse, ni sa vertu, ni l'amour qu'il avoit toujours porté à sa patrie, l'aient pu garantir de ton attentat inhumain. J'y ai vu Brutus, personnage d'aussi bonne maison que lui, couvert des plaies, qu'il disoit être l'ouvrage de ta perfidie & de ta cruauté. J'y ai vu Cn. Carbon, cet homme illustre, qui avoit si soigneusement appuyé ton enfance, & si fidèlement gouverné le bien que tu avois eu de la succession de ton père : je l'ai vu, dis-je, chargé de chaînes en son troisième consulat, & se plaindre, que nonobstant sa qualité & la tienne, (car tu n'étois encore que chevalier Romain) tu l'avois fait mourir, contre tout droit, contre toute raison, & sans avoir aucun égard à ses prières. J'y ai vu en ce même état Perpenna, qui eut autrefois l'honneur d'exercer la préture & de jouir de tous les privilèges de Rome. En un mot, lui, & tous les autres, te reprochoient que n'étant presque pas encore sorti de l'enfance, tu avois été leur bourreau, & que jamais tu ne les avois daigné ouïr dans leurs défenses. » * Val. Max. l. 6, c. 2. ex. 8.

ÆLIUS MARTIANUS, jurisconsulte que l'empereur Didius Julianus avoit condamné à la mort ; mais s'étant sauvé, il servit depuis dans le conseil de l'empereur Alexandre. Il a beaucoup écrit sur la jurisprudence, & a été célèbre depuis l'an de J. C. 193 jusqu'à 222.

ÆLIUS MELISSUS, a tenu de nos jours, (ce sont les termes d'Aulu-Gelle) un rang considérable à Rome parmi les grammairiens. Il avoit plus d'airs de suffisance que de véritable savoir ; plus de pédantisme & de sophistérie, que de belles lettres. Il a écrit plusieurs traités, entr'autres un livre de la propriété des termes, & de la différente signification des mots, *De loquendi pro-*

Æ L I 165

prietate, dans lequel il remarque que *matrona*, est celle qui n'a enfanté qu'une fois ; que *mater familias*, est celle qui a eu plusieurs enfans, comme on appelle *porcetra*, une jeune truie qui n'a porté qu'une fois ; & *scropha*, une truie qui a coché plusieurs fois. * Aulu-Gelle, liv. 18. Noët. Attic.

ÆLIUS PÆTUS, fils de Sextus, ou de Publius, s'acquiesça l'estime du peuple Romain par un endroit assez singulier. Un piver s'étant perché sur la tête de ce préteur, comme il rendoit justice dans son tribunal, les aruspices furent interrogés sur cette aventure ; & sur ce qu'ils assurèrent que s'il conservoit la vie à cet oiseau, l'état de sa famille seroit très-heureux, & celui de la république très-misérable, mais que s'il le tuoit, l'un & l'autre éprouveroient un sort tout différent ; Ælius Pætus prit à l'heure même le piver avec les dents, & le déchira en morceaux en présence du sénat. Aussi depuis, conformément au présage, ce préteur perdit en la journée de Cannes, dix-sept hommes de sa maison, tous vaillans hommes ; & la république au contraire, par succession de temps, parvint au plus haut comble de sa grandeur. * Val. Max. l. 5, c. 6, *exemp.* 4.

ÆLIUS SERENIANUS, jurisconsulte, un des disciples du fameux Papinien, & du nombre de ceux qui étoient du conseil de l'empereur Alexandre Sévère. Lampridius, dans la vie de cet empereur, dit qu'il étoit cousin de l'empereur, & un des plus savans & des plus vertueux hommes de son temps. Baronius prétend que c'est le gouverneur de la Cappadoce, duquel Firmilien évêque de Césarée, fait mention dans une de ses lettres à S. Cyprien. * Casaub. *ad Lamprid. loc. cit.*

ÆLIUS SEXTUS CATUS, ancien jurisconsulte de Rome. Il parvint aux principales charges de la république ; car il fut édile l'an 541 après la fondation de Rome, & 213 avant J. C. puis triumvir, ensuite consul & enfin censeur. Exerçant cette dernière charge avec M. Cethegus, il ordonna que les sénateurs & le peuple auroient des places séparées dans les spectacles, où ils avoient toujours été mêlés auparavant. On avoit encore du temps de Pomponius un livre de droit que ce grand homme avoit composé sous ce titre, *Tripartita*, & que les Latins appelloient de son nom *Jus Ælianum*. C'étoit comme l'origine, & pour ainsi dire, la naissance du droit. * Cicero, l. de orat. Tite-Live, l. 4. *décad.* 4. Plin. l. 33, c. 11.

ÆLIUS STILO, de Lanuvium, eut pour disciple M. Terence Varron ; ce qui nous marque le temps auquel il a vécu. Aulu-Gelle dit qu'il étoit estimé le plus savant de tous les Romains ; Suetone en parle aussi avantageusement. Il composa quelques ouvrages, & entr'autres deux livres de *ratione vocabulorum*, & un autre de *proloquiis* ; où, par modestie, il semble moins chercher à instruire les autres, qu'à être lui-même instruit par les bons avis qu'il souhaite qu'on lui donne. * Aufon. *Popma, in notis ad Varronem.*

ÆLIUS SUCCESSUS, surnommé *Pertinax*, c'est-à-dire, *opiniâtre*, pour s'être opiniâtrément attaché à un négoce de bois, fut père d'Ælius Pertinax, créé empereur après la mort de Commode. * J. Capitolin.

ÆLIUS TUBERO, petit-fils de L. Paulus, *cherchez TUBERON.*

ÆLIUS VERUS CÉSAR, *cherchez VERUS.*

ÆLIUS XIFIDIUS, intendant des finances sous l'empereur Valérien. Flavius Vopiscus, en la vie d'Aurélien, a inséré une lettre de Xifidius au même Valérien. Le même auteur, dans la vie de l'empereur Tacite, fait mention d'un ÆLIUS CESETIANUS, préfet de Rome ; d'un ÆLIUS SCORPIANUS, consul, en la vie de Probus ; & d'un ÆLIUS VARRO, en celle de Firmus. Jules Capitolin parle d'un ÆLIUS SABINUS historien. * *In Max. Jun.*

ÆLREDE, abbé de l'ordre de Cîteaux, *cherchez ÆLREDE.*

ÆLUEONS dans Ptolémée, ou HELVECONS dans Tacite, anciens peuples de Germanie, qui occupoient une partie de ce que nous appellons la *Prusse*, vers la mer Baltique; car alors les Borusses étoient comptés entre les peuples de la Germanie. Leur ville capitale étoit celle que nous appellons aujourd'hui *Elbing*, à neuf lieues de Dantzick.

ÆLURES, peuples de la Gaule Cisalpine, au voisinage des Alpes. Zonare & Suidas en font mention. Leur pays étoit plein de châteaux, dont les Goths se saisirent pour garder les passages & faire des courses.

ÆMATHION, roi d'Éthiopie, qui fut vaincu par Hercule. * Hoffman, *dict. univers.*

ÆMILIUS, second fils d'Ascanius, de qui l'on croit que sont descendus les Emiliens, famille de l'ancienne Rome, illustre & du premier ordre, qui a souvent rempli les plus grandes charges de la république, *cherchez* EMILES, ou ÆMILIENS

ÆMNESTE, tyran d'Enna, ville de Sicile, fut chassé de son pays par Denys l'Ancien, tyran de Syracuse. * Diod. l. 14.

ÆNEAS GASCEUS, *cherchez* ENÉE DE GAZE.

ÆNEAS SILVIUS, pape, *cherchez* PIE II.

ÆNÉE, évêque de Paris, *cherchez* ENÉE.

ÆNESIDEME, &c. *cherchez* ENESIDEME.

ÆNETE, ayant remporté pour la cinquième fois le prix des jeux olympiques, mourut de joie en recevant la couronne que l'on donnoit aux vainqueurs. On voyoit sa statue dans Amicles du temps de Paulanias, qui nous en parle dans ses *laconiques*. Polixenus (au liv. V de ses stratagèmes) parle d'un autre Ænete, qui commandoit dans Ephèse pour Demetrius, & qui perdit la ville par la ruse d'Andron & de Lycus.

ÆNGUS, ou ENÉE, tiroit son origine des rois d'Ultonie, province du royaume d'Irlande, où il eut vers la fin du VIII siècle le surnom d'*Hagiographus*, à cause des soins qu'il s'étoit donnés pour écrire les vies des saints. Il existe encore en manuscrit un martyrologe de sa façon, dont on fait cas, & qui est élégamment écrit en vers irlandais. On l'appelloit aussi *Ceilde* ou *Colideus*, à cause de sa grande ferveur dans le service de Dieu. Dans sa jeunesse il se fit moine au monastère de Cluain-Enach en Lagénie, & il devint célèbre par sa science & sa piété sous la discipline de Melathgene, abbé de cette maison, lequel mourut en 767. On croit avec beaucoup de probabilité qu'Ængus lui succéda; mais l'amour de la solitude le porta à se retirer dans un désert près de Cluain-Enach, qui du séjour qu'il y avoit fait, retint depuis le nom de désert d'Ængus. Il y demeura plusieurs années, pratiquant les plus grandes austérités: mais aussitôt qu'il fut instruit du bruit que faisoit l'éclat de ses vertus, voulant éviter jusqu'aux moindres apparences de vaine gloire, il abandonna ces cantons-là, & déguisant son nom & son habit, il se rendit à l'abbaye de Taulaught, près de Dublin, laquelle étoit gouvernée alors par l'abbé Mælruan, qu'il pria instamment de le recevoir en qualité de frère lai. Cette grâce lui ayant été accordée, il passa sept ans dans les fonctions les plus pénibles de cet état, avec une satisfaction incroyable. Un pur accident le découvrit enfin à l'abbé, qui le reçut incontinent comme un ami digne de toute sa tendresse & de sa confiance. Ce saint homme mourut le 11 mars; mais le martyrologe n'énonce pas l'année, il marque seulement que ce fut un vendredi, d'où l'on peut conjecturer que ce fut l'an 819, 824, ou 830, parce que dans ces années-là le vendredi tombe le 11 mars. Quoique cet abbé ait été décoré du nom d'évêque, on ne fait pas de quel endroit il le fut; probablement cette dignité étoit attachée à l'abbaye qu'il gouverna, suivant l'usage des premiers temps, après la conversion de l'Irlande, où les noms d'évêques & d'abbés étoient presque synonymes, parce que ces sortes d'abbés rece-

voient effectivement la consécration épiscopale. Les écrits de cet auteur roulent presque tous sur les actions des saints de son pays. Le martyrologe déjà nommé, & qu'il a intitulé *Festologe*, ne renferme que les saints du premier ordre, où, comme il les appelle, *les princes des saints*, dont il a assigné un pour chaque jour du mois: mais il a ajouté ensuite, lui, ou quelque scholiaste, des notes ou commentaires à ce *festologe*, dans lesquels il s'étend davantage sur les vertus & le mérite particulier de ces saints. Pour remédier aux omissions qu'il avoit faites dans ce *festologe*, il entreprit un autre ouvrage en prose beaucoup plus étendu, dans lequel il fut aidé par l'abbé Mælruan. C'est aussi pour cela qu'il porte le titre de *martyrologe* d'Ængus & de Mælruan. Il y comprit nombre de saints de toutes les nations & de tous les siècles jusqu'à son temps. Mais le nom ordinaire de cet ouvrage est, Martyrologe de *Taulaught*, à cause qu'il fut composé dans ce lieu par ces deux saints religieux. Ængus écrivit aussi, *De sanctis Hibernie*, lib. 5. Le premier livre fait mention en trois chapitres des saints de différens ordres ou classes. Le premier chapitre comprend environ 345 évêques; le second 299 prêtres ou abbés; & le troisième 78 diacres, qui tous ont été éminens par leur sainteté. Le second livre est intitulé, *livre des homonomies*, & comprend tous les saints qui ont porté le même nom ou surnom. Il est divisé en deux parties, la première renferme en 50 chapitres tous les hommes saints, & la deuxième, qui n'est que de 12 chapitres, traite des saintes de même nom. Le troisième livre est intitulé, *livre des enfans ou des fils*, & est partagé en trois classes. La première comprend plusieurs saints fils descendus du même père commun. La seconde contient les fils uniques d'un père, chacun desquels est appelé le fils de tel père, sans aucune mention de son nom propre. La troisième classe renferme plusieurs filles célèbres par leur sainteté, descendues d'un même père. La quatrième classe est composée de la généalogie maternelle d'environ 210 saints d'Irlande. La cinquième classe enfin est en forme de litanies; on y invoque dans une longue suite de prières quotidiennes, quelques compagnies de saints qui ont été ou camarades d'école sous le même maître, ou qui se sont réunis en société sous le même chef, pour étendre la foi parmi les infidèles, ou qui ont été enterrés dans le même monastère, ou qui ont vécu en communion dans la même église, ou qui enfin ont été liés ensemble par d'autres engagements semblables. Cet auteur écrivit encore l'histoire du vieux testament en vers fort élégans, qu'il distribua en plusieurs parties en forme de prières, & quelqu'un lui attribue aussi le pseautier nommé *Na-rann*, qui est un recueil en prose & en vers latins & irlandais concernant les affaires d'Irlande. * Mémoires communiqués.

ÆNIANES, peuples de Grèce, qui ayant été chassés de leur pays, & s'étant arrêtés dans celui des Molosses vers le fleuve Abus, furent appelés *Paraves*. *Cherchez* ÆIANES. * Plutarque, *in quest. Græc.* Strabon & Héliodore les mettent dans la Thessalie; & le premier parle d'autres peuples de ce nom dans la Médie. Etienne le géographe, qui cite le même Strabon, l. 14, les appelle *Parfiens*. * Hoffman. *dict. univ.*

ÆNIUS, nom de deux rivières, l'une au pays des Perrhébiens, vers le mont Pindus en Thessalie, selon le géographe Etienne; l'autre dans la Troade, selon Strabon, l. 13.

ÆNOS, ville libre de la Thrace, que Sophien appelle *Enos*; & Apollodore, dans Etienne le géographe, *Polymbria*. Mela dit qu'elle fut bâtie par Enée; mais elle est plus ancienne, puisqu'elle envoya du secours à Troie. Callimaque & Euphorion disent qu'elle prit son nom d'un des compagnons d'Ulysse, qui y eut sa sépulture, comme le rapporte Servius. On y voyoit aussi le tombeau de Polydore tué par Polymestor, qui étoit de la Chersonèse Taurique. Cette ville subsista jusqu'aux der-

ÆNO

niers temps de la Grèce, comme nous l'apprenons de Ptolémée. Voyez Saumaïse sur Solin. Aujourd'hui les Grecs l'appellent *Eno*, & les Turcs *Ygnos*. Elle donne son nom au golfe d'Eno, qui est la partie occidentale de celui de Megarise. * Hoffman, *dictionnaire universel*. Baudrand.

ÆNOTHERE, géant né dans un village de Souabe, qui servoit dans les troupes de Charlemagne en qualité de cavalier. On raconte, qu'il passoit les rivières à pied, conduisant son cheval par la bride; qu'il moissonnoit comme du foin les Venedes & les Avars ses ennemis; & qu'après les avoir tués, il les enfiloit à sa lance, comme des alouettes, & les portoit ainsi sur son dos. * Aventin, *liv. 4, annal. Bojorum*.

ÆOLE, dieu des vents, *cherchez* EOLE.

ÆONS, *cherchez* EONES.

ÆORE, en grec *Αἰώρα*, fête que les Grecs célébroient en l'honneur d'Erigone, fille d'Égypte, & de Clytemaestre, comme nous l'apprenons entr'autres, de l'auteur du grand dictionnaire étymologique. Quelques-uns veulent que cette fête ait été célébrée en l'honneur d'une autre Erigone, fille d'Icare, qui pour sa piété envers son père, fut enlevée dans le ciel, & changée en la constellation qu'on appelle *la Vierge*. * Hygin. *fabl. 116*. Hesychius, *du mot Αἰώρα*. Vossius, *de orig. & progres. idololatr. l. 1, c. 13*. Meursius, *Græca feriata, l. 1*.

ÆPIE, *Αἰμία* en grec, ville de l'île de Chypre que le roi Philocyprus fit appeler *Solos* en l'honneur de Solon, comme on le peut voir chez Plutarque dans la vie de ce Sage. Pline l'appelle *Soloe* & *Solus*. Elle étoit située au nord de l'île de Chypre, au lieu où est à présent une ville dite *Alexandrette*. * Lubin, *tables géographiques sur les vies de Plutarque*.

ÆPIUS, athlète, dont Plutarque blâme la vanité, & découvre la foiblesse, au traité de *la louange de soi-même*.

ÆPY, ville forte, qui appartenoit à Nestor, & dont Homère fait mention au 2 livre de l'Iliade. Elle n'étoit pas éloignée de Thryus, ville de l'Elide dans le Péloponnèse. Stace en parle au *liv. IV* de la Thébaïde,

Quos Thryon, & summis ingestum montibus Æpy.

Strabon en parle aussi au *liv. 9*. Etienne le géographe la met dans la Messénie, & cite sur cela un vieux poète.

ÆQUIMELIE, *Æquimelum*, grande place de Rome, devant le temple de la déesse Tellus, à l'un des bouts de la rue *Execrable*. Cette place a été ainsi nommée de Septimus Melius chevalier Romain, qui y avoit sa maison, laquelle fut démolie & rasée par sentence du dictateur L. Quintius Cincinnatus; parce que ce chevalier avoit voulu s'emparer du gouvernement souverain par des largesses faites au peuple. Lucius Minutius commissaire général des vivres, ayant découvert les secrettes menées de Mélius, en donna avis au sénat, qui jugea l'affaire d'une telle conséquence, que l'on créa sur le champ un dictateur: ce fut Cincinnatus. Le lendemain on cita Melius pour répondre à l'accusation; mais il refusa de comparoître, & voulant s'enfuir, il fut poursuivi & tué par Servilius. Le dictateur ordonna que sa maison seroit rasée, & que la place demeureroit sans aucun bâtiment: pour conserver la mémoire de la perfidie de Melius & de sa punition, on appella depuis cette place *ÆQUIMELIUM*, *quasi ab æquata domo Melii*. Cicéron rapporte ainsi cette histoire dans l'oraison, *pro domo sua*; Sep. MELII, *regnum appetentis, domus est complanata: & quid aliud? æquum accidisse Melio populus Romanus judicavit, nomine ipso Æquimelii; stultitia pœnâ comprobata est*. Tite-Live rapporte cette histoire amplement, *l. 4 de sa première déc.*

ÆRES. Ptolémée nomme ainsi certains peuples de la Caramanie. Etienne le géographe parle de trois villes de ce nom, l'une en Macédoine, la seconde en Ionie, & la troisième près de l'Hellespont.

ÆSY

167

ÆRIAS, roi de Chypre, qui fonda le temple de Paphos. * Tacite, *hist. l. 6, c. 2*.

ÆRODIUS, savant jurisconsulte du XVI siècle, *cherchez* AIRAULT.

ÆROPE, *cherchez* EROPE.

ÆRSENS (François) seigneur de Sommerdick & de Speyck, ministre d'état dans les Provinces-Unies. Il étoit fils de Corneille Ærsens, secrétaire d'état, & avoir été élevé en partie par les soins du célèbre Duplessis Mornai. Dès qu'il fut en âge d'être employé, Jean Oldenbarnevelt, qui pouvoit tout alors dans les Provinces-Unies, l'envoya en France avec le caractère d'agent. Il y eut occasion de se lier avec les principaux ministres de Henri IV, les Villeroi, les Sillery, les Roni, les Jeannin, &c. & il en fut généralement estimé. Il eut peu après le titre d'ambassadeur, & fut le premier de ce caractère qui parut à la cour de France, de la part des Provinces-Unies. Il fut encore employé à plusieurs affaires importantes dans les cours d'Allemagne & d'Italie. Il a été ambassadeur extraordinaire en France & en Angleterre, & a donné partout de grandes preuves de sa capacité: il est mort dans un âge fort avancé, & a laissé un fils, qui a été connu sous le nom de *M. de Sommerdick*. Ce fils a été commandant de Nimègue, & colonel d'un régiment de cavalerie. Il laissa deux fils, dont l'aîné (François) seigneur de la Plaat, se noya en passant d'Angleterre en Hollande, après avoir voyagé par toute l'Europe pendant huit ans. Le second étoit CORNEILLE de Sommerdick, colonel dans les troupes hollandaises, & commandant de Surinam, où il fut assassiné l'an 1688, par la garnison qui s'étoit révoltée. Il a laissé plusieurs enfans. * Wiquefort, *ambass. Bayle, dict. critique*.

ÆSAQUE, *cherchez* ESAQUE.

ÆSCHARDUS (Jean) a écrit un traité des temples, imprimé in-8° en 1617. * Konig. *bibl. vetus & nova*.

ÆSCHATIUS (Isaac) publia en 1667 des notes sur le livre de Grotius de *jure belli & pacis*.

ÆSCHELIUS (Jérémie) jurisconsulte, a publié un livre intitulé *Pan sophia*, imprimé en 1666. * Konig. *bib. vet. & nov.*

ÆSCHRYON, *cherchez* ESCHRYON.

ÆSCULANUS, *cherchez* ESCULANUS.

ÆSION, noble Athénien, qui estimoit si fort Démosthène, qu'il publioit hautement que cet orateur faisoit plus d'honneur à Athènes sa patrie, qu'elle ne lui en pouvoit faire à lui-même. * Plutarque, *dans la vie de cet orateur*.

ÆSON, *cherchez* ESON.

ÆSTYES, ou ÆSSYES, peuples qui demeuroient entre le Weixel & le golfe de Finlande, où sont aujourd'hui la Prusse, & la Livonie. Selon Tacite, leurs mœurs & leur habillement étoient les mêmes que chez les Suédois, & leur langue approchoit beaucoup de celle des Bretons. Ils parcouroient les mers, & étoient les seuls qui recueilloient l'ambre jaune. Emmeric, roi des Goths, les subjuga par sa prudence, au rapport de Jornandès. Ils furent entièrement exterminés dans la suite par les Sarmates. * Tacit. *in German. Jorn. de reb. Get. c. 25*. Cluvier, *Germ. antiq.*

ÆSUVIEN (le Pré) nommé autrement *Prata Junia*, étoit dans le territoire de Rome près de Veies dans l'ancienne Etrurie. Plutarque en fait mention *en la vie de Publicola*.

ÆSYETE, nom d'un homme dont le tombeau étoit élevé près des murs de Troye, & d'où Polixène, fils de Priam & d'Hécube, découvroit tout ce que les Grecs faisoient dans leurs vaisseaux. * Homère, *in Catul.*

ÆSYMÉ, ancienne ville de la Thrace ou de la Macédoine. Elle étoit sans doute sur les frontières communes à ces deux provinces; car Etienne le géographe l'attribue à l'une & à l'autre. Hesychius l'appelle,

Ville troyenne, & Berkelius soupçonne avec beaucoup de vraisemblance, qu'il faut mettre *Θρακη* au lieu de *Τρωη*, c'est-à-dire, *Tracienne*, pour *Troyenne*. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ÆSYMNE, *cherchez* ESYMNE.

ÆSYMNETES; c'est ainsi qu'on appelloit anciennement ceux dont l'autorité égaloit celle des rois, & d'où l'on croit que la dignité de dictateur a tiré son origine. * Alexand. *ab Alexand. l. 4. c. 13.* Hesychius. C'est aussi un des surnoms de Bacchus, dont Pausanias aux Attiques rapporte au long les raisons.

ÆTERNUS FRONTO, commandoit les deux légions, qui furent envoyées d'Italie pour le siège de Jerusalem sous Tite, & fit des merveilles à ce siège. * Josèphe, *guerre des Juifs.*

ÆTHER, pris par les païens pour Jupiter, est la plus subtile partie de l'air, qui, si l'on en croit les païens, s'enflamme aisément, & où se forment le tonnerre & les foudres des matieres subtiles qui s'y enflamment. De là vient que les poètes disent que Jupiter fait gronder le tonnerre, & lance les foudres sur la terre. Ce mot vient d'*ἄθω*, *bruler*. C'est peut-être pour cela qu'on nommoit aussi Jupiter *Zeûs*, parceque ce mot, selon quelques-uns, vient de *ζέω*, *bouillir*. * *Antiquités romaines.*

ÆTHERIUS, célèbre architecte, qui vivoit au commencement du VI^e siècle, sous le regne d'Anastase I, empereur d'Orient. Il occupoit une des premières places dans le conseil de ce prince, qui lui donna ordre de bâtir dans le grand palais de Constantinople un édifice nommé *Chalcis*. Il y a apparence que ce fut lui qui éleva aussi cette forte muraille qu'on fit de son temps pour empêcher les courses des Bulgares & des Scythes, & qui s'étendoit depuis la mer jusqu'à Selymbrie. * Cedrenus, *hist. compend.* Pomponius Lætus. M. Felibien, *vies des architectes.*

ÆTHES, général des armées de Dromichete, roi de Thrace, se vint rendre à Lyfimachus, qui le reçut de bonne foi, sur la parole qu'il lui donnoit de ne plus vouloir servir son prince, de qui il se plaignoit d'avoir été maltraité. Les Macédoniens s'endormant sur les faux avis qu'il leur donnoit, Dromichete les surprit au dépourvu, & en tua un grand nombre. * Polyænus, *l. 7.*

ÆTHON, nom d'un des quatre chevaux du Soleil. Le premier s'appelle *Pyroëis*, c'est-à-dire, *rouge*, parceque le soleil montant sur notre horizon, environné des vapeurs de la terre, paroît rouge. Le second se nomme *Eous*, qui veut dire *luisant*, parceque le soleil s'étant élevé, & ayant dissipé ses vapeurs, paroît clair & brillant. *Æthon* est le troisième qui signifie *ardent*, ce qui arrive au soleil en son midi & au milieu de sa course, lorsqu'il fait sentir ses ardeurs & son feu. Le quatrième est appelé *Phlegon*, c'est-à-dire, *de couleur roussâtre*, comme est le soleil lorsqu'il se couche. C'est ce qu'Ovide exprime dans ces vers :

*Interea volucres Pyroëis, Eous, & Æthon,
Solis equi, quartusque Phlegon, hinnitibus auras
Flammiferis implent*

* Ovid, *metam. lib. 2, fabul. 1. Antiquités grecques & romaines.*

ÆTION, pere d'Andromaque, femme d'Hector, qui fut tué à Thèbes par les Grecs, avec sept fils qu'il avoit. Lucien nous apprend qu'il fut particulièrement honoré aux jeux olympiques.

ÆTIUS, auteur célèbre de la fin du V^e siècle, & du commencement du VI^e, a beaucoup écrit sur la chirurgie. Il étoit originaire d'Amide dans la Mésopotamie, & fit ses études à Alexandrie. Il y a tout lieu de croire qu'il étoit chrétien, ce qui peut être la raison qui l'a fait confondre plusieurs fois avec Arien Aëtius d'Antioche, qui vivoit sous le regne de Julien. L'Ætius, dont nous parlons, est appelé dans quelques

manuscrits, *Comes obsequii*, c'est-à-dire, chef de ceux qui étoient de la suite de l'empereur, & peut-être de ses fourriers. Nous trouvons dans ses ouvrages plusieurs circonstances particulieres de la pharmacie des Egyptiens; & il paroît être le premier auteur Grec parmi les chrétiens qui nous ait donné quelques échantillons de ces remèdes prétendus composés de paroles & de charmes, qui avoient si fort la vogue parmi les anciens Egyptiens. Il a recueilli une grande quantité de remèdes, & en particulier de ceux qui avoient été en plus grande réputation; & il en tourne plusieurs en ridicule. Il est le premier, après Léonide, qui ait parlé des *Dracunculi*, sorte de vers qui s'engendrent le plus ordinairement aux jambes, & quelquefois dans les parties musculieuses des bras & des côtés. Aëtius n'a composé ses ouvrages que vers la fin du V^e, ou même au commencement du VI^e siècle; car non-seulement il cite S. Cyrille d'Alexandrie, qui mourut l'an 444, mais encore Pierre, premier médecin de Théodoric.

* Freind, *hist. de la médecine, part. 1, p. 240, &c.*

ÆTNA, montagne de Sicile, *cherchez* ETNA.

ÆTOLIE, province de Grece, *cherchez* ETOLIE.

ÆTUS, *cherchez* ETUS.

ÆVITERNE, *cherchez* EVITERNE.

ÆVOLUS (César) Napolitain, a écrit un livre des *causes de la sympathie & antipathie des effets naturels*, publié en 1580; & un autre ouvrage intitulé *Sephireth*, ou des *attributs divins*, imprimé à Venise. * Konig. *bibl. vetus & nova.*

ÆX, île environnée d'écueils, dans la mer Egée, entre Tenedos & Chio. On lui a donné ce nom à cause de sa figure, qui ressemble à une chevre. Pline dit que la mer Egée a tiré son nom de cette île, (*liv. 4, c. 11.*) Il y a eu en Italie une ville de ce nom au pays des Marfes. Plutarque parle d'un jeune homme ainsi appelé, dans le livre des *questions grecques*, (*quest. 12.*) Et la fable fait mention d'une Nymphé appelée *Æx*, nourrice de Jupiter, qui la plaça entre les autres.

ÆXONIENS, *cherchez* EXONIENS.

ÆECE, *cherchez* AETIUS.

ÆELLO. C'est le nom d'une des harpies; ce nom est grec, & signifie *celle qui prend ce qui appartient à autrui*. C'est aussi le nom d'un des chiens d'Actéon dans Ovide, qui peut venir d'un mot grec, qui signifie *la tempête*, pour marquer sa vitesse à courir, *cherchez* ELLO & HARPYËS.

ÆEN, ville de la tribu de Simeon, sur les confins de celle de Juda, selon Sanfon dans sa carte de la terre-sainte. Josué au *chap. XV* de son livre, la donna à la tribu de Juda, & cette tribu la céda ensuite à celle de Simeon. * *I. Paralip. IV, 32.*

ÆERIUS, hérésiarque du IV^e siècle, avoit d'abord été engagé dans le parti des Ariens, & fut compagnon d'Eustathe dans la vie monastique: il brigua l'évêché de Sébaste en Arménie, qu'Eustathe emporta sur lui vers l'an 355. Eustathe, pour l'appaiser, le fit prêtre, & lui donna l'intendance de son hôpital; mais Aérius ne pouvant souffrir Eustathe, se retira, & se fit chef d'une secte particuliere. S. Epiphane, qui vivoit de son temps, rapporte avec S. Augustin, qu'outre les erreurs d'Arius qu'il suivoit, il soutenoit encore qu'il n'y avoit point de différence entre les évêques & les simples prêtres: qu'il ne falloit point prier pour les morts: que les jeûnes établis par l'église, & sur-tout du mercredi, du vendredi & du carême, étoient superstitieux: qu'il falloit plutôt jeûner le dimanche, & qu'on ne devoit plus célébrer la pâque. Il appelloit *Antiquaires*, les fidèles qui suivoient les cérémonies établies par l'église, & qui s'attachoient à suivre les traditions ecclésiastiques. Ces erreurs furent également méprisées & combattues par les ariens, & par les orthodoxes. Aérius eut quelques disciples, qu'on nomma Aériens. * S. Epiphane, *hæref. 751.* Sanct. August. *de hæref. c. 53.* Onuphre, *in chron. anno Ch. 349.* Sander.

AET

det. *hæres.* 69. *V. Ær.* Tillemont, t. 9, *hist. eccl.*
 AETHLIUS, de Samos, fut auteur d'un ouvrage où il décrivait sa patrie. Athenée (*liv. XIV*) en cite deux fois le cinquième livre sous deux titres différents. Il l'appelle d'abord *ὄρος Σάμιοι*, *finis Samii*, ce qui donne l'idée d'une description exacte de cette île; puis il le fait reparoître sous le titre d'*ὠραία Σάμια*, *les beautés* ou *les délices de Samos*. Il doute au premier endroit, si l'ouvrage qu'il avoit entre les mains étoit d'Æthlius, question qu'on ne peut décider, l'ouvrage tel qu'il fut n'étant pas venu jusqu'à nous.

AETIENS, hérétiques, disciples d'Ætius furent nommés *l'Impie*. Ils formoient le parti de ceux qu'on nomma *purs Ariens*, & leur impiété fut embrassée par Eunome, le plus fameux disciple d'Ætius; & autorisée par Eudoxe, par Acace de Césarée, par George d'Alexandrie, & par la plupart des Ariens d'occident. Outre le nom de purs Ariens, on leur donna assez indifféremment celui d'*Eunoméens*, à cause d'Eunome, ou d'*Anoméens*, parcequ'ils tenoient le fils de Dieu *ἀνόμοιον*, *dissemblable à son pere* en essence & en tout le reste; ou d'*Heterousiens*, parcequ'ils le croyoient d'une autre substance que son pere, *ἑτερότιον*. On les appella encore depuis *Exoucontiens*, parcequ'ils soutenoient que le fils de Dieu n'étoit fait d'aucune substance, ou étoit créé de rien *ἐξ οὐδενος*; & *Troglytes* ou *Troglodytes*, parcequ'ils tenoient, dit Théodoret, leurs assemblées dans les maisons secrètes & à l'écart, du grec *τρύγλη*, *caverne*. Mais comme cette secte ne posséda jamais la faveur ni la protection de la cour, elle s'éteignit peu à peu, & sans faire beaucoup de bruit. Cherchez AETIUS, EUNOME & ARIANISME.

AETION, fameux peintre de l'antiquité, qui nous a laissé un tableau des amours de Roxane & d'Alexandre, qu'il exposa publiquement aux jeux olympiques. Ce tableau mit Aëtion en une si grande réputation, que celui qui prétendoit aux jeux lui donna sa fille en mariage.

AETIUS, hérétique connu sous le nom d'*impie*, fut dans le VI^e siècle un des plus zélés défenseurs de l'arianisme. Il étoit natif de la Cœlé-Syrie, & Socrate semble dire qu'il étoit d'Antioche même. Son pere, qui étoit soldat de la garde du gouverneur, ayant été condamné à perdre la vie, tout son bien fut confisqué, de sorte que cet accident ayant réduit son fils à la dernière pauvreté, il servit d'abord la femme d'un vigneron; & ensuite il apprit le métier de forgeron. Philostorge son admirateur, dit qu'il apprit celui d'orfèvre. S. Gregoire de Nyssè remarque qu'ayant rendu un collier de cuivre à une femme, qui lui en avoit donné un d'or à raccommoder, il fut convaincu & puni en justice de cette friponerie. Il se mit ensuite avec un charlatan nommé *Sopole*, qui couroit le pays: & ayant appris quelques secrets de médecine, il voulut passer pour médecin; de sorte qu'il se trouvoit même dans les assemblées de ceux de cette profession, où il n'étoit pas des derniers à disputer, & à parler bien haut. La doctrine d'Arius faisoit alors du bruit dans le monde; Aëtius la goûta, & devint un de ses sectateurs. Paulin qui de l'évêché de Tyr, ville de Phénicie, étoit passé à celui d'Antioche, fut le premier qui lui en donna des leçons, vers l'an de J. C. 330. Mais après la mort de Paulin, ayant été chassé d'Antioche par Eulalius, il se retira à Anazarbe en Cilicie, où un maître de grammairie le prit chez lui en qualité de valet, & lui apprit d'abord son art; mais il le congédia bientôt après. Athanaze évêque arien d'Anazarbe, le reçut chez lui. Ce fut là qu'il eut quelque liaison avec deux disciples du S. martyr Lucien. De-là il passa à Tarse dans l'Asie mineure, où il demeura chez un prêtre arien nommé Antoine, depuis évêque de Tarse; il revint à Antioche, où Léonce alors prêtre & depuis évêque de cette église, lui expliqua les prophètes. Il fut encore chassé d'Antioche, & retourna en Cilicie, où il eut une dis-

AET

169

pute avec les hérétiques appelés *Borborites*, branche des Gnostiques. Enfin il vint à Alexandrie, où ayant joint à son impiété la subtilité de la dialectique, dont un sophiste de la secte d'Aristote lui avoit donné des leçons, il débita ses erreurs contre le verbe divin, & contre le saint Esprit. Il trouva le moyen peu après de s'insinuer dans les bonnes grâces de Gallus César, & dans celles de Léonce évêque d'Antioche, qui l'ordonna diacre de son église, & qui fut obligé de le déposer presque aussitôt. Il demeura encore à Antioche, & s'en alla une seconde fois à Alexandrie, où George de Capadoce, qui s'étoit emparé du siège de cette ville, le rétablit, & lui laissa faire ses fonctions de diacre. Il y demeura jusqu'à ce qu'Eudoxe fut établi, l'an 358, sur le siège d'Antioche. Alors il revint dans cette ville; mais Eudoxe ne put venir à bout de le rétablir, & il fut condamné la même année dans un concile tenu à Ancyre par les demi-ariens. Peu de temps après, il fut accusé d'avoir été complice des desseins de Gallus César, & il fut relégué par l'ordre de l'empereur en Phrygie. Cependant il vint à Séleucie, où il disputa dans le concile contre les évêques semi-ariens; & l'année suivante, les Acaciens le condamnèrent malgré eux dans le concile de Constantinople. Ensuite il fut banni à Mopsueste en Cilicie, puis à l'Amblade, qui est un lieu sur les confins de la Pisidie, de la Phrygie, & de la Carie, au pied du mont Taurus. Julien l'*apostat* le rappella, lui écrivit, & lui envoya même une commodité publique, pour le faire venir à la cour. Aëtius fut alors ordonné évêque par Eudoxe, qui avoit passé d'Antioche sur le siège de Constantinople. Cependant sous l'empire de Jovien, se voyant abandonné par le même Eudoxe, il forma une secte particulière, & ordonna même des évêques pour son parti. Enfin il fut encore condamné sous l'empire de Valens; & après s'être retiré à Lesbos, il revint à Constantinople, où il mourut l'an de J. C. 367. Son talent étoit de disputer effrontément, sans ordre & sans honnêteté. Cependant il avoit l'impudence de dire de lui & de ses disciples, qu'ils connoissoient Dieu très-clairement, & mieux qu'ils ne se connoissoient eux-mêmes, parceque Dieu leur avoit révélé tout ce qu'il avoit caché aux autres, depuis les apôtres jusqu'à leur temps. S. Epiphane témoigne avoir appris de plusieurs personnes, qu'Aëtius confideroit les actions infâmes comme les nécessités naturelles les plus innocentes, & qu'il enseignoit à ses disciples, que Dieu ne demandoit de nous autre chose que la foi: de sorte qu'il ne leur parloit jamais ni de jeûner, ni d'observer les commandemens, ni de mener une vie sainte & exemplaire. Théodoret nous apprend qu'Aëtius, qui étoit très-peu versé dans l'écriture & dans la théologie, avoit fait un traité intitulé *théologie* ou *art de sophistiquer*. Cet ouvrage contenoit environ trois cens propositions, qu'Aëtius croyoit contenir des difficultés indissolubles contre le mystère de la trinité. S. Epiphane, dans l'hérésie 76, nous a conservé quarante-sept propositions de cette nature. Celles qui suivent feront juger des autres: *Est-il possible à Dieu de faire qu'une personne engendrée ne soit pas engendrée? . . . Si Dieu n'est pas engendré selon son essence, comment peut-on dire que ce qui est engendré, soit de son essence? . . . Une même essence peut-elle être engendrée, & non engendrée.* * S. Athanas. de synod. S. Gregorius Nyssén. l. 1, cont. Eunom. S. Epiphanius, *hæres.* 76. Philostorg. l. 3, 4, & seq. Socrate, l. 2 & 3. Sozomene, l. 3, 4 & 5. Théodoret, l. 2 & 3. Baronius, A. C. 356, & seq. Hermant, vies de S. Athan. & de S. Basile. M. Du-Pin, bibl. des aut. ecclésiast. du IV^e siècle. Tillemont, mém. pour l'hist. ecclésiast. t. 6.

AETIUS ou AËCE, comte de l'empire, patrice des Gaules, & un des plus grands capitaines de son temps, étoit fils du comte Gaudence. Dès l'an 408 il étoit en otage à la cour d'Alaric, roi des Goths, où il passa trois années. En 424 il entra en Italie à la tête d'une armée de Huns, qu'il conduisoit au secours de Jean,

le premier des secrétaires de l'empire, qui s'étoit mis sur le trône après la mort d'Honorius. Jean fut défait en 425, par Aspar général de l'armée de Théodose, & Valentinien III, qui demeura maître de l'empire d'Occident, sous la tutelle de sa mere Placidie, retint Aëtius à son service. Ce fut le seul général qu'il opposa avec succès au grand déluge de Barbares qui pilloient l'empire d'Occident, & qui faisoient leurs efforts pour le démembrer. Deux ans après, Aëtius qui venoit d'être envoyé dans les Gaules en qualité de général, défit Théodoric roi des Visigoths, & fit lever le siège d'Arles. Sur l'avis qu'il reçut que le comte Boniface, qui commandoit en Afrique, avoit ordre de faire la guerre aux Vandales en Espagne, poussé de jalousie, il repassa en Italie, trouva moyen de rendre ce général suspect à l'impératrice, & l'engagea par ses artifices dans une révolte, qui fit passer dans les mains d'Aëtius la charge de maître de la milice. L'année suivante ce dernier défit deux fois les Francs dans les Gaules, & obligea Clodion leur roi de repasser le Rhin; mais la trahison qu'il avoit faite au comte Boniface, ayant été découverte en 431, il fut disgracié, & prit le parti de disputer à la tête de ses troupes la dignité de maître de la milice, qui venoit d'être rendue au comte Boniface. Ce dernier demeura vainqueur, après avoir reçu une blessure dont il mourut l'année d'après. Aëtius, qui avoit été chercher une armée de Huns pour soutenir ses droits, défit le comte Sébastien, gendre de Boniface, & se rendit si redoutable, que Placidie fut obligée de le rappeler, & de l'envoyer dans les Gaules, revêtu de la dignité de patrice, pour y faire tête aux Barbares. Il remporta deux victoires en 436, sur Gondicaire, roi des Bourguignons; & dans la suite il lui accorda la paix, afin de pouvoir résister plus facilement aux Visigoths & aux Francs. Ce fut la même raison qui l'obligea à faire venir dans les Gaules une multitude de Huns, qu'il partagea en trois armées; mais après de légers combats, il fut obligé de traiter avec ces différentes nations, pour assurer le repos de l'empire. Ces succès acquirent à Aëtius le titre glorieux de *défenseur de l'empire*. Il le mérita sur-tout en s'opposant à Attila roi des Huns. Ce roi barbare, qui se faisoit nommer *le fléau de Dieu*, entra dans l'empire l'an 450, avec près de sept cens mille hommes, & porta la désolation dans toutes les Gaules. Aëtius, qui étoit adroit & politique, réunit les François, les Bourguignons & les Visigoths, contre cet ennemi commun. Les Romains & les Visigoths attaquèrent les Huns devant la ville d'Orléans, que le courage de ses habitants, & la vertu de S. Agnan leur évêque, avoient défendue jusqu'à l'arrivée de ce secours: c'étoit l'an 451. Attila fut obligé de lever le siège & de se retirer, selon Gregoire de Tours, *in campum Moriacum*; selon Isidore, Jornandés & Idace, *in campos Catalaunicos*; où après cette grande victoire, Aëtius joint aux Francs & aux Goths lui donna bataille, & le défit entièrement. Theodoric roi des Goths fut tué dans le combat. Quand la bataille fut finie, Aëtius persuada à Thorismond, fils de ce roi, de se retirer dans son royaume, de crainte que ses freres ne s'en emparassent. Il se servit d'un semblable prétexte, pour obliger le roi des Francs à se retirer; & demeura ainsi seul maître du champ de bataille & de la plus grande partie du butin. Cette bataille fut donnée l'an 451. On ne convient pas de l'endroit. La plus commune opinion, & qui paroît la plus véritable, est que ce fut dans les campagnes de Châlons; d'autres prétendent que c'est en Sologne proche d'Orléans; d'autres en Catalogne; quelques-uns en Auvergne proche de Moriac; M. de Valois près de Meri, ville sur la Seine, proche de Troyes en Champagne. Après cette grande victoire, Aëtius, loin de ruiner Attila, prit le parti de le laisser échapper avec ce qui lui restoit de troupes, de peur qu'en abattant entièrement sa puissance, il n'accrût

celle des autres nations qui avoient contribué à la défaite de ce formidable ennemi. Il revint ensuite à Rome, où il fut reçu avec des acclamations qui irritèrent l'empereur Valentinien, prince naturellement jaloux, défiant, & déjà prévenu contre Aëtius, au sujet de l'évasion des Huns; de sorte qu'il tua ce grand homme de sa propre main l'an 454. La nouvelle de cette mort surprit toute la terre; & on s'étonna de voir l'ingratitude de ce prince pour un homme, qui l'avoit fait regner dans la douceur & dans le repos, pendant qu'il s'exposoit à toutes les fatigues & à tous les périls de la guerre contre les barbares. Aëtius fut bientôt vengé: & par sa mort l'empire tomba dans une si grande décadence, que depuis il ne put jamais se relever. * Cassiodore. Prosper. *in chron.* Idace. Victor. Procope. Gregoire de Tours. Jornandés. Paul Diacre. Aimoin.

AETIUS, chef des eunuques du palais de l'impératrice Irene, partageoit la confiance de cette princesse avec Stauratius, seul ministre qui contrebalançoit son autorité. Ces deux rivaux voyant que la maison impériale étant détruite, l'empire seroit à celui qui pourroit s'en rendre maître, formèrent chacun de leur côté un si puissant parti pour s'entruiner, qu'Irene, qui avoit été malade à l'extrémité, étant revenue en convalescence, se trouva esclave de tous les deux. Elle dissimula son ressentiment, mais elle envoya à l'empereur Charlemagne des ambassadeurs, pour lui demander la paix, & pour lui proposer de l'épouser. Stauratius étoit mort, & Aëtius étoit devenu si insolent, qu'il cabaloit ouvertement, pour faire monter sur le trône un de ses freres nommé Léon. Ce fut dans ce temps que Charlemagne, après avoir entendu les propositions que lui firent les ambassadeurs d'Irene, lui envoya à Constantinople Jessé évêque d'Amiens & le comte Hélingaud, pour confirmer la paix & pour traiter de ce mariage. Il se seroit très-assurément conclu, si Aëtius, qui avoit alors la suprême autorité, ne s'y fût opposé, afin de faire réussir le dessein qu'il avoit formé en faveur de son frere. Mais Aëtius s'étoit rendu tellement insupportable aux officiers de l'empire & aux patrices, qu'ils s'unirent tous pour le perdre. Ils en vinrent à bout, en proclamant empereur en 802 Nicephore, qui étoit grand chancelier de l'empire. * Eginard. *in annal. vit. Carol. magn.* Théophane. Cédreus.

AETIUS, archidiacre de l'église de Paris, ecclésiastique de grande piété, a fleuri dans le VI^e siècle. Prêtre, évêque de Rouen, étoit parrain de Merouée fils du roi Chilperic; on l'accusoit non-seulement d'avoir marié Merouée avec Brunehaut, mais même d'avoir conspiré contre le roi. Il fut cité dans un concile tenu à Paris en 577. Aëtius s'y trouva, & adressa des paroles très-touchantes aux prélats, par lesquelles il les conjuroit de défendre un de leurs confreres innocent. Il fut presque le seul qui parla avec courage. Gregoire de Tours témoigne néanmoins l'avoir secondé. * Gregoire de Tours, l. 5, c. 19.

A F

AFCASBI ou AFKAHASBI, surnom d'*Ahmed Ben Omad*, auteur d'une explication ou correction du livre des animaux composé par Demiri. Ce commentaire est intitulé *Albejan-al-Tacriri fi Takh iat-al Kemal al Dimiri*. Il a aussi composé en vers un ouvrage, qui a pour titre *Ek tessad fi Kefaiat-al ekhad*, c'est-à-dire, *de la modération que les hommes doivent garder dans l'acquisition des possessions*. Il mourut l'an de l'hégire 808, de J. C. 1405. * D'Herbelot, *biblioth. orientale*.

AFER (Domitius) célèbre orateur sous Tibère & sous les trois empereurs qui lui ont succédé, naquit à Nîmes, capitale du pays des Arecomiciens, qui fait aujourd'hui partie du Languedoc, environ quinze ou seize ans avant le commencement de l'ère chrétienne. Il parut avec succès dans le barreau à Rome.

A F F

Mais il étoit moins célèbre par la profession d'orateur , que redoutable par celle de délateur , qu'il exerça contre les personnes les plus qualifiées. La première accusation qui le mit en crédit , & qui le rendit agréable à Tibère , fut celle qu'il intenta contre Claudia Pulchra cousine d'Agrippine. Il la fit condamner l'an de Rome 779 , après J. C. 26 ; & l'année d'après il se porta encore pour accusateur contre Quintilius Varus , fils de Claudia. Sous l'empire de Caligula , Afer courut risque de la vie , pour avoir mis dans l'inscription d'une statue qu'il dressa à l'honneur de ce prince , qu'à l'âge de 27 ans il étoit consul pour la deuxième fois. Caligula , qui se mit en tête que c'étoit lui reprocher sa trop grande jeunesse & l'inobservation des loix , accusa lui-même Afer en plein sénat ; mais celui-ci , loin de se défendre , se mit à répéter avec des cris d'admiration , la harangue de l'empereur , protestant à genoux qu'il craignoit bien plus la force de son éloquence , que celle du souverain pouvoir. Cette flatterie le sauva , & lui valut même le consulat , auquel on l'éleva par la destitution de ceux qui l'exerçoient. Dans la suite , quoique son grand âge eût extrêmement affoibli le talent qu'il avoit pour parler en public , il continua de plaider aux dépens même de sa réputation. Il mourut enfin sous l'empire de Néron , & le consulat de Caius Vipsanius & de Fonteius Capito , la cinquante neuvième année de notre ère vulgaire. Quintilien dans sa jeunesse avoit été ami & disciple de ce Domitius , dont il parle souvent. Il dit qu'on voyoit dans ses plaidoyers plusieurs narrations agréables , & qu'il y avoit des recueils publiés de ses bons mots : il parle aussi de deux livres que cet auteur avoit publiés sur les témoins. Afer qui n'avoit point d'enfant , adopta deux frères qui furent nommés , l'un Domitius Tullus , & l'autre Domitius Lucanus. * Plin. Tacit. *annal. lib.* 14. Dio, *l.* 59. Sueton. *in Claud.* Quintil. *l.* 5, c. 7. Eusebe, *in chron.* Bayle, *dict. crit.* D. River, *hist. litt.* t. I. M. Ménard, *hist. de la ville de Nîmes*, t. 1.

AFEYRA , en portugais , cherchez FEYRA.

AFFA , ville , cherchez ANAFE.

AFFAN , Arabe , fut père d'Osman ou Othman , troisième successeur de Mahomet. Nous n'en apprenons autre chose de l'histoire des Arabes. * *Hist. des Arabes.*

AFFAYDATI (Fortunat) philosophe & théologien Italien , publia à Venise en 1549 , des considérations physiques & astronomiques. * Konig, *bibl. vetus & nova.*

AFFELMAN (Jean) natif de Westphalie , commença d'enseigner la théologie à Rostock à l'âge de 22 ans , & mourut en 1624. Il a publié , *Censura lampadiana* : un traité de l'invocation des saints , & diverses disputes. * Henningius Witten. *in memoriis theolog.* p. 179 , &c.

AFFELN (Jean d') publia *l'homme politique* en 1600. * Konig, *bibl. vetus & nova.*

AFFIDATI , c'est le nom que prennent les académiciens de Pavie. * Naudé & J. B. Alberti.

AFFIDÉS , en latin *affidati*. C'est ainsi que les écrivains de la basse latinité appelloient ceux qui s'étoient mis sous la protection de quelque seigneur , en lui prêtant serment de fidélité. * *Coutumes de Sicile* , l. 3 , tit. 7 & 8. *Glossaire de du Cange* , aux mots *Affidare & Affiduciare*.

AFFIRMATIFS, *affirmativi*. Nom qu'on donne dans le tribunal de l'inquisition romaine aux hérétiques qui avouent de parole ou d'effet qu'ils ont dans l'esprit l'erreur dont on les accuse , & qui , étant interrogés dans les formes à l'inquisition , soutiennent avec opiniâtreté leur erreur. * Emericus, *directorio inquisitionum* , partie 2 , *quæst.* 34.

AFFLICTO , jurisconsulte , cherchez MATTHIEU de AFFLICIS.

AFFRINGUES (Bruno d') général des chartreux , cherchez BRUNO D'AFFRINGUES.

A F R 171

AFGUANS , cherchez AGHWANS.

AFHACKER (Gilles) né à Wresvic auprès d'Utrecht , professa la théologie à Cologne. Il a publié sous le nom supposé de Salomon Theodor , étudiant en théologie , un écrit intitulé : *ἐπεὶ τὸν dissecti Belgii, id est, historica narratio originis & progressus diffidiorum quæ in fœderati Belgii provinciis Remonstrantes & Contraremonstrantes annis superioribus inter se exagitârunt*. Cet écrit a paru en 1618 , in-8°. C'est tout ce qu'en dit Burman dans son *Trajectum eruditum*.

AFLAS , surnom d'*Ahmed Ben Maab* , auteur d'un livre intitulé *Enba fi Scharh al-fafal u al-esma*. C'est une explication des attributs & des noms de Dieu. Cet auteur mourut , l'an de l'hégire 550 , de J. C. 1155. * D'Herbelot , *bibliot. orient.*

AFLINGEM , abbaye très-considérable dans le Brabant , ordre de S. Benoît , autrefois du diocèse de Cambrai , à présent de celui de Malines. Elle est située entre Bruxelles & Alost , & fut fondée en 1083 , par cinq gentilshommes , entre lesquels Gérard le Noir étoit le plus distingué. Ils avoient été convertis par les prédications d'un serviteur de Dieu , nommé Witteric , & se retirèrent dans ce lieu qui étoit désert & affreux. S. Bernard le nomme *Affigenium* , parcequ'en ce lieu-là , dit-il , *genius affligitur*. Il ajoute qu'il n'y trouvoit que des anges , au lieu qu'il trouvoit des hommes ailleurs. Cette abbaye est la mère & le chef de douze autres abbayes , qui sont dans la même province. * La Martinière , *dict. géogr.*

AFRA , château sur la frontière du Zahara en Afrique , bâti par le scharif Mahamet , roi de Sus. Marmol dit que de son temps on y avoit mis de l'artillerie , & que l'on y entretenoit une garnison de cavalerie & d'infanterie , pour arrêter les courses des Arabes du désert , parceque c'est l'entrée de la Numidie de ce côté-là. Le pays est abondant en dattes & en chèvres , mais peu fertile en grains. * Marmol , *l.* 7 , c. 20.

AFRANCHI , en latin *libertus*. C'est ainsi que les Romains appelloient les esclaves à qui ils avoient donné la liberté. Ils faisoient diverses classes de ces afranchis : les uns étoient nommés *ingenui* , dont les pères & mères étoient nés de personnes afranchies ; *libertini* , qui étoient nés de pères & de mères afranchis ; & *liberti* , qui avoient été afranchis eux-mêmes. La distinction de *liberti* & *libertini* cessa après la censure d'Appius Cæcus. Les *liberti* ou afranchis devenoient citoyens Romains , mais on ne les admettoit qu'à des charges de peu de conséquence , & ceux qui furent intrus dans le sénat durant les guerres civiles , en furent tous chassés sous le consulat de Pison , comme nous l'apprenons de Dion (*liv.* 40.) On ne s'en servoit pas non plus à la guerre , si ce n'est dans une extrême nécessité ; au lieu que les Parthes n'avoient presque que des esclaves dans leurs armées , comme nous l'apprenons de Justin (*liv.* 41.) On se servit deux fois d'afranchis dans la guerre , sous l'empire d'Auguste. Il envoya quelques troupes d'afranchis , pour garder les frontières d'Illyrie , & d'autres pour la défense du Rhin. * Sueton. *in Aug. cap.* 25. Appien. *Alex. de bell. civil. lib.* 1 , & Hircius , *de bell. Afric. cap.* 2. Les afranchis n'étoient pas seulement distingués des patriciens , en ce qu'ils ne pouvoient posséder les charges importantes , ils l'étoient encore par leurs habits , sur-tout ceux qui n'étoient que *libertini*. Outre cela les *ingenui* & les *libertini* n'étoient point dispensés de porter la marque des afranchis , à qui on perçoit l'oreille , comme nous l'apprenons d'un scholiaste de Juvenal sur la *satire I* , vers 104. Dans la suite des temps , sous le mauvais gouvernement des empereurs , les afranchis devenus insolens , & abusant du crédit qu'ils s'étoient acquis par leurs flatteries & leurs lâches complaisances auprès de plusieurs de ces princes efféminés , se crurent tout permis , & monterent à un haut point de puissance & de richesse , comme Tacite s'en plaint au premier livre de son histoire. Tels furent

Licinius & Pallas sous l'empereur Claude ; Carus & Massa sous Neron ; Asiaticus sous Vitellius ; Parthenius sous Domitien, &c. Mais ceux qu'on nomme *ingenui*, desquels au moins l'aïeul avoit été afranchi, ou qui tiroient de plus loin cet avantage, avoient quelque prérogative sur les afranchis du second ordre, & même leurs enfans pouvoient être faits chevaliers Romains. Au reste, les simples afranchis n'avoient pas anciennement la permission de se marier avec la fille d'un de ceux qu'on nommoit *ingenui*, ni même de faire un testament, jusqu'à ce que cela leur fut accordé par la loi *Papia Poppæa*, comme le montre Barn. Brissonius, *lib. de jure connub.* mais ils pouvoient hériter, & avoir part aux legs des testateurs. * Rosin. *antiq. Roman. lib. 1, c. 20.* Symmachus, *l. 10, epist. 54,* & Thom. Dempster, *in paralip.*

Quant à la maniere de donner la liberté aux esclaves, ce que les Romains appelloient *manumission*, elle étoit un peu différente parmi ces peuples & parmi les Grecs, & elle n'étoit pas aussi toujours la même. Car, ou l'esclave, du consentement ou par l'ordre de son maître qui lui avoit fait du bien, alloit déclarer sa liberté & donner son nom sur le registre des citoyens : & cette maniere d'acquérir la liberté tiroit son origine, selon Ulpien, de Servius Tullus, sixième roi des Romains ; ou l'esclave étoit déclaré libre par l'imposition d'une verge, qu'on appelloit *vindicta*, que le préteur portoit sur sa tête ; & l'on tient que l'auteur de cette seconde maniere fut Valerius Publicola, qui l'introduisit la première année après que l'on eut chassé les rois de Rome ; ou enfin, un esclave acquéroit la liberté par le testament de son maître, qui la lui donnoit après sa mort. La seconde de ces trois manieres étoit la plus ordinaire. Quand un maître vouloit donner la liberté à son esclave, il le menoit devant le préteur, ce qui s'étoit fait anciennement devant le conseil, & le prenant par la tête, ou par quelque autre partie du corps, après avoir prononcé ces paroles : *je déclare cet homme-là libre*, il retiroit sa main, pour marquer qu'il le laissoit aller où il vouloit ; & c'est d'où le mot de *manumission* tire son origine. Alors le préteur tenant la verge sur la tête de l'esclave, après avoir prononcé à son tour ces paroles, *je déclare cet homme-là libre*, la présentoit à un officier de justice, qui la prenoit & en donnoit un coup sur la tête de l'esclave, après quoi il le frapoit de la main sur la joue & sur l'épaule. C'est de-là peut-être qu'est venue la même coutume, que quelques princes & grands seigneurs ont aujourd'hui, quand ils envoient la première fois à la guerre les jeunes gentilshommes, qui les ont servis ; ce que les Allemands appellent *Wehrhaft machen*. Il n'étoit pas nécessaire que la cérémonie dont on vient de parler se fit toujours devant le tribunal du préteur ; elle pouvoit aussi se faire à son passage, quand il sortoit pour aller aux bains, aux jeux publics, ou ailleurs. Ceux qui étoient ainsi mis en liberté, avoient la tête rase, & portoient un certain bonnet, qui étoit la marque de cette liberté qu'ils avoient acquise, & qui les mettoit au rang des citoyens. Tertullien dit dans le traité de la *résurrection de la chair*, que de son temps les esclaves qui devenoient afranchis, recevoient de leur maître une robe blanche avec un anneau d'or, & qu'on ajoutoit un nouveau nom à celui qu'ils avoient auparavant : & même les trois noms que chaque Romain portoit, n'étoient pas tant une marque de noblesse que de liberté. Il y avoit aussi d'autres sortes d'afranchissemens ou de manumissions, qu'on appelloit conditionnelles & imparfaites, lorsque le maître se réservoir de certains services jusqu'à sa mort, après laquelle la liberté demeurait entière & pour toujours. A quoi il faut ajouter deux remarques considérables. La première est que lorsque l'esclave, durant le temps de sa servitude, avoit commis quelque crime pour lequel il avoit été châtié ou par la prison, ou par le fouet, ou par quelque note d'infamie, qui lui

demeuroit au front, étant rentré en grace auprès de son maître, il ne pouvoit acquérir que la plus basse liberté, & il étoit distingué des autres afranchis par le nom de *libertus dedititius* : ce qui fut ordonné par la loi *Ælia Sentia*. La seconde remarque est, qu'il y avoit diverses peines ordonnées pour les afranchis, qui se montroient ingrats envers leurs maîtres, qui manquoient pour eux de respect, qui se rendoient leurs délateurs, qui les outrageoient de coups ou d'injures, ou qui refusoient de les assister, s'ils venoient à tomber dans la pauvreté ou dans quelque autre disgrâce. Ces afranchis ingrats étoient punis, ou par l'exil, ou en les envoyant aux mines, ou en perdant de nouveau leur liberté.

Il en étoit des esclaves parmi les Grecs, à peu près comme parmi les Romains, à la réserve qu'ils ne donnoient pas d'abord à leurs esclaves le droit de bourgeoisie avec la liberté, & que cette liberté se pouvoit acheter, malgré la volonté des maîtres, pour une somme d'argent. C'est ce que dit Plaute dans la *Cassina*.

*Vobis invitis, atque amborum ingratiis,
Unâ libellâ liber possum fieri.*

Outre les auteurs déjà cités, voyez pour tout cet article ; * Marculf. *l. 2, c. 33.* Jacob. Revard. *variar. l. 4, c. 9.* Adr. Turneb. *advers. lib. 18, cap. 3.* & Sam. Petit. *comment. in LL. Atticas, lib. 2, tit. 6.*

AFRANIA, femme de Lucinius Buccio, sénateur Romain, aimoit extrêmement les procès, & plaidoit elle-même les siens devant les préteurs, avec une hardiesse ou plutôt une effronterie qui passa depuis en proverbe, de sorte qu'on appelloit *Afranies*, les femmes trop hardies & trop libres. Elle vivoit encore sous le premier consulat de J. César l'an de Rome 696, & avant J. C. 59. * Valere Maxime, *l. 8, c. 3. ex. 2.* Erasme, *in adagiis.*

AFRANIUS, poëte comique, a composé des comédies en latin, à l'exemple de Menandre. Cicéron qui loue la subtilité de son génie, & le style éloquent de ses pièces, marque qu'il affectoit d'imiter C. Titius, chevalier Romain. Quintilien, en lui donnant les éloges que son esprit mérite, le blâme d'avoir souillé ses pièces par des sujets deshonnêtes. *Togatis excellit Afranius, utinamque non inquinasset argumenta puerorum fœdis amoribus, mores suos fassus.* On s'est étonné que Volcatius Sedegitus allégué par Aulu-Gelle, ait oublié ce comique, en faisant mention de dix autres de sa profession. C'est d'Afranius que Suétone parle en la vie de Neron, lorsqu'il dit : *On joua aussi une comédie d'Afranius, dont le sujet étoit romain, & qui étoit intitulé l'Embraquement : & dans cette représentation le pillage de la maison qui brûloit, fut donné aux comédiens.* Il vivoit l'an de Rome 654, 100 ans avant J. C. * Cicér. *in Brut. c. 24.* Quintilien, *l. 10, inst. c. 11.* Aulu-Gelle, *l. 15, c. 24.* Horat. *de arte poët. & l. 2 ep.* Vossius, *de poët. latin.*

AFRANIUS (Lucius) célèbre dans les guerres civiles de Rome, avoit été consul avec Q. Cœcilius Metellus Celer, l'an de Rome 694, & 60 ans avant J. C. Lorsque la guerre fut déclarée entre Pompée & César, il fut défait par ce dernier près d'Ilerda, aujourd'hui Lerida en Catalogne, & perdit l'armée qu'il commandoit avec Petreius : les ennemis l'accuserent d'avoir trahi les intérêts de Pompée dans cette occasion. Il ne laissa pas de le suivre à Pharfale, où il fut un de ceux qui opinèrent à livrer bataille. Lorsque Pompée l'eut perdue, il se retira avec les autres chefs auprès de Caton dans l'île de Corfou, & passa avec eux en Afrique. Enfin après la défaite de Scipion & de Juba près d'Utique en Afrique, l'an de Rome 708, & avant Jésus-Christ 46, il se tua lui-même à l'exemple de Caton, de peur de tomber entre les mains de César. * J. César, *de bello Hispanic.* Hirtius, *de bello African.* Plutarchus, *in Pompeio.* Dio, *l. 43.*

AFR

AFRANIUS (Quinctianus) sénateur Romain, extrêmement décrié par ses débauches. Néron composa contre lui une satire en vers. Pour se venger, il entra l'an 818 de Rome dans cette fameuse conspiration de Pison, à laquelle Sénèque fut accusé d'avoir eu part. Il se défendit long-temps d'être du nombre des conjurés : mais après l'avoir avoué, dans l'espérance d'obtenir sa grâce, il fut condamné au dernier supplice, qu'il souffrit avec une constance digne d'une vie moins efféminée que la sienne, l'an de Rome 820, & après J. C. 67, sous le consulat de L. Fontéius Capito, & de C. Julius Rufus. * Tacit. *annal.* l. 15, c. 49, 56, 70.

AFRANIUS BURRHUS, cherchez BURRHUS.

AFRANIUS POTTIUS, plébéien, étant venu voir l'empereur Caius Caligula malade, dit qu'il mourroit volontiers pourvu que l'empereur revînt en santé. Caligula voulut qu'il confirmât par serment ce qu'il venoit de dire, & étant revenu en santé, il fit mourir cet homme, pour l'empêcher, disoit-il, d'être parjure. * Dion.

AFRASIAB, neuvième roi de Perse de la première dynastie, qui porte le nom de *Pischedadiens*, étoit roi de tout le pays qui s'étend au-delà du fleuve Oxus ou Gihon, vers l'orient & le septentrion. On appelloit autrefois ce pays-là Touran; mais il a eu depuis le nom de Turquestan. Quoique ce prince fût Turc de naissance, il descendoit néanmoins de Tour, fils de Feridoun roi de Perse, & prétendoit par conséquent avoir de grands droits sur ce royaume. Il commença donc à les faire valoir contre Manougeher qui y regnoit, & lui fit une guerre si opiniâtre, qu'il le contraignit enfin de s'enfuir dans les montagnes du Thabarestan, qui est l'Irécanie. Il accorda néanmoins quelque temps après la paix à ce prince fugitif, & il lui permit de rentrer dans ses états, à condition que le fleuve Gihon ou Oxus serviroit de séparation entre les deux grands états d'Iran, c'est-à-dire, de Perse, & de Touran, c'est-à-dire, du Turquestan.

Cette paix dura autant que la vie de Manougeher; mais Naudar son fils qui lui succéda, ne put s'empêcher d'avoir de grands démêlés avec Afrasiab. Ces démêlés lui attirèrent sur les bras une armée effroyable de Turcs, qui passèrent le Gihon & vinrent fondre sur lui. Afrasiab, qui étoit à leur tête, livra bataille à Naudar, & le tua de sa propre main. Ce coup seul termina la guerre : car l'armée persienne dépourvue de chef se mit en déroute, en sorte que le Turc devint maître de la Perse, & y regna paisiblement pendant douze ans. Il y avoit alors dans ce royaume un seigneur de marque, qui passoit pour un des plus anciens & des plus vaillans héros de Perse, que l'on nommoit *Sam Neriman*; mais il mourut dans cette conjoncture fatale pour son pays. Sam laissa pour héritier de ses biens & de sa valeur un fils nommé *Zal Zer*, lequel ne pouvant souffrir les dégâts & les cruautés que les Turcs exerçoient dans son pays, ramassa un corps de troupes assez considérable, avec lequel il entreprit de faire la guerre à Afrasiab; son dessein lui réussit si bien, qu'en effet il le chassa de la Perse, & le repoussa jusqu'au-delà du Gihon. Ce grand homme, après avoir délivré son pays d'un joug insupportable, au-lieu de s'emparer du trône, chercha dans la famille royale quelque personnage qu'il pût y élever. Il trouva enfin un prince de cette maison, nommé Zu ou Zab, fils de Taha Masb, qu'il fit couronner. Il rétablit par ce moyen l'honneur de sa nation, & répara la brèche qu'un usurpateur étranger avoit faite à la monarchie des Pischedadiens.

Kischtasb fils de Zu, qui succéda peu après à son père, ne fut pas si heureux que lui; car il fut aussi dépouillé & chassé de ses états par Afrasiab, lequel se rendit ainsi maître pour la troisième fois de toute la Perse. Cette conquête des Turcs termina en même temps & la vie de Kischtasb & la monarchie des Pischedadiens.

Zal Zer cependant, qui s'étoit cantonné & fortifié

AFR

173

dans le pays du midi, que l'on appelle *Sistan* ou *Segestan*, avec son fils Rostam, s'engageoit continuellement à délivrer son pays de ces hôtes farouches & cruels, qui le désoloient de plus en plus, lorsqu'il s'éleva tout d'un coup un prince vaillant & vigoureux, qui leva l'étendard contre les Turcs.

Ce prince se nommoit *Kaicobad*, que l'on reconnoît pour le fondateur de la seconde dynastie ou famille régnante des anciens rois de Perse. Ce prince n'eût pas été plutôt proclamé par les peuples, qu'il appella auprès de lui Zal Zer avec Rostam son fils, & leur confia le commandement de ses armées. Tous deux marchèrent aussitôt contre Afrasiab; ils le défirent entièrement, & le chassèrent tout-à-fait de la Perse. Cette disgrâce ne l'empêcha pas de remettre encore sur pied de nouvelles troupes, & de faire un dernier effort contre les Persans, sous le regne de Kaikhosrou, petit-fils de Kaicobad : mais cette dernière guerre lui fut fatale; car ayant été poussé lui & Gharschiavez son frère dans les montagnes d'Adherbigian ou de Médie, ils y furent tous deux pris & mis à mort. C'est ce que raconte Khondemir.

Mais comme il faudroit qu'Afrasiab eût vécu au moins trois ou quatre cens ans, pour avoir pu faire toutes les expéditions que nous venons de rapporter; quelques historiens ont écrit que tous les rois du Turquestan qui ont remporté de si grandes victoires dans ces anciens temps, prenoient le titre d'*Afrasiab* ou de *Farfiab*, qui signifie *conquérant de la Perse*. Le poëte Ferdousi dit dans son *Schahnaméh*, ou histoire des rois de Perse en vers, que tout le temps du regne d'Afrasiab peut être comparé à une nuit fort obscure qui a couvert toute la Perse, jusqu'à ce que le soleil de la famille royale de cette nation l'ait dissipée.

Afrasiab n'a pas manqué de laisser des monumens de sa gloire à la postérité: car le Tarikh Montekheb dit qu'il est le fondateur de la ville de Bagdet, qui n'étoit avant lui qu'un village, & que cette ville étoit encore retournée à son premier état, lorsque le calife Almanfor la rebâtit. Toutes les familles turques qui ont fait du bruit dans le monde, prétendent descendre de ce grand conquérant. Selgiuk, fondateur de la monarchie des Selgiucides, vouloit que l'on crût qu'il étoit le trente-quatrième de ses descendans en ligne droite & masculine: & les monarques Othomans, qui prétendent toucher aux Selgiucides par la famille d'Ogouzkhani, prennent volontiers dans leurs titres celui d'Afrasiab, tant pour marquer leur noblesse, que pour faire estimer leur valeur, particulièrement depuis que dans les derniers temps ils ont remporté de grands avantages sur les Persans. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AFRICAIN, *Africanus*, conseiller d'Alexandre César, très-habile dans la jurisprudence; & disciple de Papinien. * Lamprid. *dans la vie d'Alexandre Severe*, ch. dernier. Il étoit aussi fort versé dans les lettres sacrées, selon Eutrop. l. 6.

AFRICAIN (Jules) historien, né dans la Palestine, a vécu dans le III^e siècle, sous l'empire de Macrin, d'Héliogabale & d'Alexandre Severe. Il étoit chrétien, & l'on croit qu'il fut disciple d'Heracles évêque d'Alexandrie. On le députa vers l'empereur Héliogabale, pour demander le rétablissement d'Émaüs dans la Palestine, & il obtint cette grâce de l'empereur Alexandre Severe, qui venoit de monter sur le trône, en faveur des habitans d'Émaüs, qu'on appelle aujourd'hui *Nicopolis*, & dont quelques-uns disent qu'Africain lui-même étoit natif. Il composa une excellente chronique depuis le commencement du monde jusqu'à l'année 221 de J. C. sous le consulat d'Annius Gratus & de Claudius Seleurus. Cet ouvrage, que nous n'avons plus que dans la chronique d'Eusebe, étoit divisé en cinq livres, & Africain y comptoit 5500 depuis la création du monde jusqu'à la naissance de Jésus-Christ. Quelques-uns ont cru qu'il étoit auteur du livre intitulé *Κεφάλαια Ceflorum*; mais

d'habiles critiques l'attribuent à un *Sextus Africanus*, dont nous parlerons à l'article suivant. Jules Africain écrivit une lettre à Origène, touchant l'histoire de Sufanne, qu'il croyoit supposée. Origène, dans sa réponse, l'avertit de ne pas rejeter, ou par imprudence, ou par ignorance, des livres qui étoient reçus généralement dans l'église. On a fort estimé la lettre qu'Africain écrivit à Aristide, pour accorder la contradiction apparente qui se trouve dans la généalogie de Jésus-Christ, entre S. Luc & S. Matthieu, dont l'un fait Joseph fils d'Héli, & l'autre fils de Jacob. Jules Africain dit que Mathan, qui descendoit de Salomon, épousa une femme nommée Estha, dont il eut Jacob; mais qu'après la mort de Mathan, cette même femme épousa Melchi, (ou plutôt Mathat) descendant de Nathan, dont elle eut un fils nommé Héli; & qu'ainsi Jacob & Héli étoient frères utérins. Héli étant mort sans enfans, Jacob fut obligé, suivant la loi, d'épouser la veuve, dont il eut Joseph l'époux de Marie, lequel étoit par conséquent fils de Jacob selon la nature, & fils d'Héli selon la loi. Pour comprendre facilement cette généalogie, qui est très-importante, je vais la représenter dans une table.

D A V I D.		
SALOMON,		NATHAN,
& ses descendans rapportés par S. Matthieu.		& ses descendans rapportés par S. Luc.
E S T H A.		
MATHAN,	Femme des deux.	MELCHI
premier mari.		ou plutôt
		MATHAT,
		second mari.
JACOB, LEUR FEMME		HELL
fils de Mathan,	commune	
premier mari.	Dont on ne fait point le nom, mariée pre- mierement à Héli, dont elle n'a point eu d'enfans; puis à Jacob son frère.	
Fils naturel de Jacob	JOSEPH,	Fils d'Héli selon la loi.

Nous ne parlons point ici de la traduction du faux Abdias, dont on a cru trop légèrement que Jules Africain étoit l'auteur. Cherchez ABDIAS. * Eusebe, *in chron.* l. 6. S. Augustin, l. 2. *retract.* c. 7. Photius, *bibl. cod.* 34. Suidas. Scaliger. Baronius. Bellarmine. Possevin. Valois. Du-Pin, *bibl. des aut. ecclésiast. des trois premiers siècles.*

AFRICANUS, appelé par les uns *Sextus*, & par d'autres *Sestus*, étoit de Lybie. Il est apparemment l'auteur des livres qui étoient intitulés *Cestes à cestis Veneris*, & qui traitoient des herbes & des philtres, qui peuvent porter à l'amour. Suidas confond cet auteur avec le précédent. Synelle, Photius & Eusebe même attribuent le livre des *Cestes*, à Jules Africain; mais son sujet paroît indigne de la piété dont il faisoit profession, & il convient mieux à un païen, tel qu'étoit *Sextus Africanus*. Photius compte 24 livres des *Cestes*. Suidas n'en met que 14. Il y a dans la bibliothèque du roi un autre livre appelé *Ceste*, & attribué à un *Africanus* par Politien, que la ressemblance du titre pourroit bien avoir trompé. Ce livre a été imprimé depuis peu.

AFRIQUE, le nom d'Afrique chez les anciens, se prend de différentes manières : 1^o, pour la troisième partie du monde séparée de l'Asie par l'isthme de Suez ou par les embouchures du Nil, & du reste entourée de tous côtés de la mer. 2^o, pour le pays qui s'étend le long des côtes, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à la grande Syrte, au lieu que les anciens appelloient *Ære Philenorum* : en ce sens c'étoit un diocèse distingué de l'Égypte, qui comprenoit la Mauritanie, la Numidie, la Tripolitaine & la Zengitane, à qui l'on

donnoit spécialement le nom d'Afrique. Autrefois le nom d'Afrique étoit plus commun dans le second sens : présentement on le donne à toute cette étendue de pays, qui fait la troisième partie du monde.

ORIGINE DES PEUPLES D'AFRIQUE.

L'Afrique a été habitée par les descendans de Métraïm fils de Cham, qui peuplèrent l'Égypte, la Lybie, & s'étendirent peu-à-peu jusqu'aux extrémités de l'Afrique. On croit aussi que les descendans de Phut, autre fils de Cham, s'établirent en Lybie & en Mauritanie. Pour Chus, premier des fils de Cham, il est auteur des Ethiopiens; mais ces Ethiopiens ne sont pas d'Afrique. C'est un peuple d'Arabie. Il est certain que non-seulement l'Égypte, & les côtes de l'Afrique, mais aussi l'intérieur jusqu'à l'extrémité, a été dès les premiers temps peuplé par quantité de différens peuples, qui ont été fort peu connus. Les Lybiens en occupoient une grande partie, les Nazamones une autre; & le reste étoit habité par quantité de peuples, dont on peut voir les noms dans Herodote, dans Pline & dans les anciens géographes. Les Phéniciens & les Grecs établirent des colonies en différens endroits le long des côtes de la mer Méditerranée. La plus fameuse, est celle de Carthage, bâtie par Didon, venue de Tyr en Afrique la septième année de Pygmalion roi de Tyr, 882 ans avant J. C. l'an 3832 de la période julienne.

SES NOMS ANCIENS ET MODERNES.

Cette partie du monde que nous appelons *Afrique*, est nommée *Africa* par les Latins, par les Italiens, par les Espagnols, par les Anglois & autres peuples de l'Europe; *Ephrikia* par les Turcs; *Alkebulan* par les Arabes; *Befecath* par les Indiens; & *Iphirikia* par les peuples du pays. Les Grecs l'ont nommée *Lybie*, puis *Afrique*. Ibn-Alrabiq, auteur Arabe, dans son livre intitulé *l'arbre de la généalogie des Africains*, dit qu'elle a pris son nom d'un roi de l'Arabie heureuse, appelé *Melec Isfiriqi*; & que les étrangers changeant l'I en A, l'ont nommée Afrique. Quelques auteurs du pays veulent que ce mot soit corrompu, & qu'il vienne de *Faracha*, qui veut dire en arabe *détaché* ou *divisé*, parceque c'est une partie de terre que la mer Méditerranée sépare de l'Europe, comme le golfe d'Arabie & le détroit qui est entre la mer Rouge & la Méditerranée, la séparent de l'Asie. Joseph assure que le mot d'Afrique vient d'*Afer*, petit-fils du patriarche Abraham. D'autres le tirent d'*Aprigia*, qui signifie *exposée au soleil & au grand air*. Il s'en est même trouvé qui ont dit que son nom a rapport avec le mot françois *affreux*, toute cette grande partie du monde étant véritablement effroyable, à cause des déserts & de la grande multitude de monstres qui l'habitent. * Bochart dans son *Chanaan*, l. 1, c. 25, dérive le mot d'Afrique de l'arabe *Pherik*, qui signifie *un épé*, & fait voir que ce pays étoit célèbre par sa fertilité en grains.

DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE DE L'AFRIQUE.

L'Afrique est une très-grande presqu'île d'une figure inégale, environnée de la mer Rouge, de l'Océan & de la mer Méditerranée, si ce n'est du côté de l'Asie, à laquelle elle touche par un isthme ou langue de terre appelée *Suez*, qui est d'environ dix-neuf lieues, selon d'autres de trente lieues de large, & que les rois d'Égypte & les sultans Turcs se sont vainement efforcés de couper, pour faire la communication des deux mers. Strabon & Pomponius Mela semblerent vouloir borner l'Afrique par le Nil. Et même quelques géographes Arabes l'ont voulu resserrer entre la mer Méditerranée, l'Océan & les rivières du Zaïre & du Nil; mais ces sortes de divisions ne sont pas sûres. La longueur de l'Afrique, du couchant au levant, se peut prendre depuis les îles du Cap Verd, jusqu'au Cap de Guadarfui, vis-à-vis de l'île de Zocotora, & près du détroit de Babelmandel, à l'entrée de la mer Rouge.

On dit que cette longueur est de douze cens lieues d'Allemagne. Les autres prennent la longueur de l'Afrique du septentrion au midi, depuis le détroit de Gibraltar, en passant par le royaume de Fez & de la Lybie, & en descendant jusqu'à la pointe de la côte des Cafres, ou Cap de Bonne-Espérance. Sa latitude va jusqu'au 34 degré vers le midi, où est ce cap, & jusqu'au 37 vers le nord, où sont les parties les plus septentrionales de la Barbarie. On donne à l'Afrique cinq mille lieues de tour. Elle a pour bornes à l'orient la Judée, l'Arabie, la mer Rouge & la mer des Indes. Ses limites du côté du midi, où elle fait une pointe vers le cap de Bonne-Espérance, sont la mer d'Éthiopie, qui la borne encore en partie du côté du levant. Elle a vers l'occident l'Océan Atlantique ou occidental, qui la divise de l'Amérique; & du côté du nord, la mer Méditerranée.

L'Afrique, suivant ce que nous avons dit, étant prise pour la troisième partie de l'Europe, peut se partager par rapport à l'antiquité en trois parties; savoir, l'Égypte, qui comprend la Lybie & la Thébaïde; l'Afrique, qui comprend tout le pays qui est le long des côtes depuis la grande Syrte jusqu'au détroit, & s'étend plus ou moins, suivant que les côtes sont avancées ou reculées vers la Lybie intérieure dont elle est séparée par des montagnes; & la troisième partie, qui comprend tout le reste de l'Afrique, depuis ces montagnes & les extrémités de l'Égypte, jusqu'à la pointe méridionale de l'Afrique. Les anciens géographes Romains partageoient ce qu'ils appelloient proprement Afrique, en trois provinces, la Mauritanie, la Numidie & l'Afrique. Chaque partie fut divisée depuis en plusieurs provinces; savoir, la Mauritanie en *Tingitane* & *Césarienne*; & l'on fit d'une partie de la Numidie une province séparée, appelée *Mauritanie Sitiphienne*. L'Afrique fut aussi partagée en trois; savoir, la province Proconsulaire, la Byzacene & la Tripolitaine. Telle étoit la division de l'Afrique du temps de l'empereur Théodose, si ce n'est que la Mauritanie Tingitane fut séparée du corps des provinces d'Afrique, pour être jointe à celles d'Espagne. L'Égypte étoit partagée dès les premiers temps en trois parties, la haute & la basse Égypte, & la Thébaïde. La Lybie extérieure, qui comprend la Cyrenaïque & la Matmarique, y fut jointe. Le reste de l'Afrique étoit divisé en deux ou trois parties; la Lybie intérieure, la haute & la basse Éthiopie.

Quelques géographes modernes ont considéré l'Afrique comme partagée par le Nil en deux parties, l'une orientale, l'autre occidentale. D'autres l'ont divisée par l'équateur en septentrionale & méridionale. D'autres encore partagent cette partie du monde en quatre parties, savoir le pays des blancs, le pays des noirs, l'Éthiopie & les Isles. Dans le pays des *Blancs*, ils renferment la Barbarie, l'Égypte, le Biledulgerid, & le Sara. Ils placent dans le pays des *Noirs* la Nigritie, la Nubie, & la Guinée. L'*Éthiopie*, ils la divisent en Abissinie, ou haute Éthiopie, & basse Éthiopie, qui comprend le Congo, la Cafrerie & le Zanguebar.

¶ Pour donner une idée plus exacte & plus méthodique de l'Afrique, nous la diviserons en trois parties générales, 1^o, la partie septentrionale, qui contient l'Égypte, à l'orient, la Barbarie, à l'occident, & le Sara, ou Désert, au midi de la Barbarie: 2^o, la partie du milieu, qui renferme, d'occident en orient, la Guinée, la Nigritie, la Nubie, & l'Abissinie: 3^o, la partie méridionale, qui comprend, à l'occident le Congo; au milieu, la Cafrerie pure, qui s'étend jusqu'au cap de Bonne-Espérance; & à l'orient la Cafrerie mélangée, qui renferme les côtes de Zanguebar & d'Ajan. À ces dix parties contenues dans les parties générales, il faut ajouter les isles.

L'Égypte a trois parties, la haute, nommée anciennement *Thébaïde*, dont la capitale est Gyrgé; l'Égypte du milieu, où se trouve le Caire, capitale de l'Égypte, & le port de Suez, qui donne le nom à cet isthme fa-

meux qui divise l'Asie de l'Afrique; la basse Égypte, où sont les villes d'Alexandrie & de Damiète.

La BARBARIE renferme la Barbarie propre, le Biledulgerid & le Sara. La *Barbarie propre* contient le pays de Barca, ou de Derne, dont la capitale est Derne; les royaumes de *Tripoli*, de *Tunis* & d'*Alger*, qui prennent chacun leur nom de leur capitale; & le pays des Dates, ou *Biledulgerid*, qui comprend les royaumes de Sus, de Tafillet, & de Sugulmesse, le Tegorarin, le Zab, le Biledulgerid propre, le royaume du Faïfan, ou de Fezzan, & les pays d'Ouguela & de Sifuah.

Le *Sara*, ou désert de Barbarie, contient les déserts de Zanhaga, de Zuenziga, de Targa, de Lemta & de Berdoa. Les peuples qui les habitent sont ou Africains naturels, qu'on nomme Bereberes, ou Arabes.

La GUINÉE se divise en septentrionale & méridionale. La *septentrionale* renferme plusieurs royaumes ou républiques, comme les royaumes d'Ouale, ou de Brac; des Foulas ou de Siratique, & celui de Galam, le long du Senegal. La *Guinée méridionale* renferme la Malaguetta, la Guinée propre, le royaume de Benin, & ceux de Juda & d'Ardre.

On trouve dans la NIGRITIE le royaume des Mandingues, & ceux de Tombut, d'Agadès & de Bournou.

La NUBIE a pour capitale Sennar, & renferme le royaume de Dongala.

L'ABISSINIE renferme du nord au midi les royaumes de Tigré, de Dambea, de Bagemder, la province de Gojam, & la côte d'Abech.

Le CONGO est divisé en plusieurs royaumes, dont les principaux sont, du nord au sud, ceux de Loango, de Congo, d'Angole & de Benguéle.

La CAFRERIE PURE s'étend entre le Congo, la Nigritie, l'Abissinie & la mer. Elle est habitée de différents peuples sauvages & peu connus. Le cap de Bonne-Espérance est à l'extrémité méridionale de ce pays. La partie orientale renferme les royaumes de Monomotapa, de Manica, de Quitevé ou Sofala, de Sabia, & d'Inhambane.

La CAFRERIE MELANGÉE occupe toute la côte orientale d'Afrique: elle se divise en deux parties: la première appelée *côte de Zanguebar*, la seconde, *côte d'Ajan*. Dans la première, on trouve les royaumes de Mosambique, de Moruca, de Mongale, de Quiloa, de Mombasé & de Melinde; la côte d'Ajan renferme la république de Brava, & les royaumes de Magadoxo & d'Adel.

Les isles de l'Afrique sont vis-à-vis la côte orientale, Madagascar, l'isle Bourbon, l'isle de France, les isles de Comore, & celle de Socotora. Celles qui sont vis-à-vis la côte occidentale, sont les isles Canaries, l'isle de Madere, les isles du Cap-Verd, l'isle de S. Thomas, & celle de Sainte Hellene.

Les principales rivières d'Afrique sont le *Nil*, qui coule du midi au nord, & se jette dans la mer Méditerranée, après avoir traversé l'Égypte: le *Niger*, qui s'appelle aussi *Guien* ou *Isa*, coule vers l'orient dans le royaume de Tombut, & va se rendre dans un ou deux lacs, aux environs de Bournou: le *Senegal* sortant du lac Maberia, coule à l'occident, & va tomber dans l'océan après un cours de plus de quatre cens lieues: le *Zaire* arrose le Congo septentrional, & se décharge dans la mer à l'occident: il reçoit une autre rivière considérable nommée le *Coango*: le *Coanza* coule au travers du Congo méridional: le *Zambeze* ou *Cuama*, arrose les états du Monomotapa, & se jette à l'orient dans le golfe de Sofala.

Les caps les plus fameux de l'Afrique, sont, à l'occident, le cap *Verd*, au midi le cap de *Bonne-Espérance*, à l'orient le cap de *Guadarfui*.

Il y a aussi deux chaînes de montagnes considérables. La première est au nord: c'est le mont *Atlas*. Il traverse toute la Barbarie d'occident en orient, & finit près de l'Égypte. L'autre est située près le tropique du Cancer,

& se nomme le mont *Amédée* : il separe la Nigritie du Sara , ou désert de Barbarie. * Nicolle de la Croix , *géogr. moderne* , tome II.

Voici une autre division de l'Afrique , qui concilie la moderne avec l'ancienne. On divise l'*ancienne Afrique* en deux grandes parties : l'une vers le septentrion & l'occident , nommée *grande Lybie* , l'autre vers le midi & l'orient , que l'on appelle *grande Ethiopie*. La *grande Lybie* est citérieure ou ultérieure. La citérieure comprend la Mauritanie , la petite Afrique , la petite Lybie & l'Egypte. La Mauritanie (qui étoit dans la partie occidentale) étoit divisée en Césarienne & Tingitane. La petite Afrique (au milieu de la côte) comprenoit la Numidie , l'Afrique propre ou carthaginoise , la Bizacene & la Tripolitaine. La petite Lybie (vers l'orient) contenoit la Cyrenaïque , la Marmarique & la Lybie propre. L'Egypte (dans la partie orientale) étoit divisée en basse Egypte ou Delta ; moyenne Egypte ou Heptanomie ; & haute Egypte ou Thébaidé. La grande Lybie ultérieure avoit la Getulie & la Lybie déserte , ou le pays des Garamantes vers le septentrion , les Nigrites & les Perorfes , &c. vers le midi. La Getulie comprenoit les peuples Getules , les Autolales , les Nasombes , &c. & la Lybie déserte contenoit les Garamantes , les Linxamates , &c. Les Nigrites étoient aux environs du fleuve Niger ; & les Perorfes , &c. vers la côte méridionale. La grande Ethiopie est haute ou basse. Dans la *haute* ou *citérieure* , étoient les Troglodytes , l'Azanie , la Barbarie , les vrais Ethiopiens , les Nubiens , les Hesperiens. Dans la *basse* ou *inférieure* , étoient Agisamba , les Ichthyophages , les Antropophages , &c. L'*Afrique moderne* , se divise en septentrionale & méridionale. La septentrionale contient la Barbarie , l'Egypte , le Biledulgerid , le Sara , la Nigritie , la Guinée. Dans la Barbarie étoient autrefois la Mauritanie , la petite Afrique & la petite Lybie. Le Biledulgerid , le Sara & la Getulie , étoient vers l'occident , la Lybie déserte , ou le pays des Garamantes vers l'orient. Dans la Nigritie étoit le pays des Nigrites ; & dans la Guinée les Perorfes , &c. L'Afrique méridionale est divisée en haute & basse Ethiopie. La *haute Ethiopie* comprend les côtes d'Abech , d'Ajan & de Zanguebar , l'Abissinie ou Ethiopie propre , la Nubie , le Congo , où étoient anciennement les parties de l'Ethiopie citérieure ; savoir , les Troglodytes , &c. La *basse Ethiopie* contient le Monomotapa & la Cafrerie , où étoient Abyfamba , les Ichthyophages & les Antropophages , &c.

LES QUALITÉS DE CE PAYS.

Les anciens ont peu connu ce grand continent ; & même tout ce qui est au-delà des sources du Nil & des montagnes de la Lune , n'a été découvert que depuis deux cens ans. Comme la plus grande partie de l'Afrique est située sous la zone torride , on s'imaginoit autrefois que les pays qui sont sous cette zone , étoient inhabitables , à cause de l'ardeur excessive du soleil : ce préjugé empêcha de travailler à la découverte des pays qui sont éloignés de la mer méditerranée. Il y a eu pourtant des anciens qui ont cru que le dedans de l'Afrique étoit habité ; mais ils ont peuplé ce pays de monstres si étranges & de nations si sauvages , qu'à peine les peut-on mettre au rang des hommes. Tels sont les Gymnètes , au rapport de Pomponius Mela , qui alloient tout nus , & qui ignoroient entièrement l'usage des flèches & des autres armes : c'est pourquoi ils fuyoient devant ceux qu'ils rencontroient , & ne se laissoient voir qu'à ceux de leur nation. Tels sont aussi les Cynocephales , qui avoient , dit-il , une tête & des pattes de chiens , & aboyoit comme ces animaux ; les Sciapodes , qui se couvroient de l'ombre de leurs pieds , contre l'ardeur du soleil ; les Blemmyes qui étoient sans tête , & avoient les yeux & la bouche sur l'estomac , & d'autres peuples fabuleux. La navigation & les nouvelles découvertes ont fait connoître l'erreur de ces anciens ; l'on a trouvé

que la plupart des pays au-dedans de l'Afrique , ne sont pas dépourvus d'habitans , & que la grande chaleur du jour est modérée par la fraîcheur de la nuit , par les brouillards , & par les vents frais qui s'y élevent. Il est vrai que l'Afrique est pleine en quelques endroits de déserts sablonneux ; mais ailleurs , & même vers la ligne équinoxiale , les terres y sont aussi abondantes en rivières , en fontaines , en bois & en arbres fruitiers , que les pays les plus tempérés. Dans nos pays , le soleil en s'éloignant de nous , cause le froid & la pluie ; & lorsqu'il s'en approche , il produit la chaleur & la sécheresse. Le contraire arrive sous la zone torride. C'est aux savans à en chercher la cause. Les peuples qui demeurent sous l'équateur , ont toutes les années deux hyvers ou saisons pluvieuses ; savoir , lorsque le soleil est dans l'équinoxe de mars , & lorsqu'il est dans l'équinoxe de septembre. Mais les montagnes apportent quelque changement à cette loi de la nature ; ce qui vient de ce que leur cime arrête le cours de l'air qui se meut d'orient en occident. L'air ainsi repoullé se condense en nuées , & les nuées se fondent en pluies , pendant que le temps est clair & serein de l'autre côté des montagnes. Cette conjecture n'est pas sans fondement ; car on rapporte que sur les côtes de Malabar , dans la presqu'île de l'Inde deçà le golfe , l'hyver , c'est-à-dire , la saison des pluies , règne depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre ; & que l'été y dure depuis le commencement d'octobre jusqu'à la fin de mars. Et au contraire sur les côtes de Coromandel , qui sont situées sous la même zone , l'été commence avec le mois d'avril , & finit avec le mois de septembre , après lequel l'hyver commence , & finit au mois de mars. Cette diversité de saison est , dit-on , causée par les montagnes de Gates , qui divisent ce pays en oriental & occidental. Les Portugais & les Hollandois ont découvert plusieurs pays de cette nature dans le royaume de Congo. Tout ceci montre clairement que les anciens ont eu peu de connoissance du dedans de l'Afrique. Hannon , fameux Carthaginois , découvrit autrefois par ordre de la république , une grande partie des côtes occidentales de l'Afrique ; mais il n'entra pas dans le pays ; & d'ailleurs la description de son voyage demeura inconnue aux Romains , parcequ'elle étoit écrite en langue punique. La navigation de quelques Phéniciens , du temps de Neco roi d'Egypte , n'eut pas plus de succès. Ils s'embarquèrent sur la mer Rouge , & ayant côtoyé l'Afrique jusqu'à l'embouchure du détroit de Gibraltar , ils s'en retournèrent en Egypte le long de la mer Méditerranée , si l'on en croit Hérodote : outre qu'ils ne virent que les côtes , le récit de leur navigation est plein de menfonges. La postérité n'a pas tiré plus d'éclaircissement du voyage que Satape fit autour de l'Afrique du temps de Xerxès roi des Perses. L'expédition des Nafamones , anciens peuples du royaume de Tunis , n'eut pas plus de succès. Ce sont les Portugais , qui les premiers ont découvert ce qui étoit inconnu aux anciens. Henri duc de Viseo , le plus jeune des enfans de Jean I roi de Portugal , découvrit l'an 1420 l'île de Madere ; l'an 1428 l'île de S. Port ; l'an 1440 les îles du cap Verd ; & l'an 1450 les côtes de la Guinée. Après la mort de ce prince en 1463 , cette entreprise fut abandonnée l'espace de vingt années. Jean II la reprit , & par le moyen de Diégo Kon , il découvrit l'an 1488 les royaumes de Congo & d'Angola , & l'île de S. George. Barthelemi de Diaz passa ensuite le cap Vert , prit terre à l'île du Prince , & s'avança vers le midi jusqu'à l'extrémité de l'Afrique , dont la pointe fut depuis appelée *le cap de Bonne-Espérance* , par Vasqués de Gama , lequel ayant passé ce cap , & laissé l'Afrique à gauche , découvrit les contrées de Quiloa , de Mozambique , de Monbaze & de Melinde , dans la basse Ethiopie. Les Hollandois & les Anglois ont fait aussi depuis de nouvelles découvertes dans cette partie du monde.

L'Afrique est en beaucoup d'endroits couverte de sablons

fablons stériles, & il y a plusieurs contrées inhabitées ; soit parceque le pays est couvert de ces fablons ardens, soit parcequ'il n'y a point d'eau ; ou enfin à cause de la grande multitude de monstres & d'animaux nuisibles aux hommes qu'on y trouve. Les animaux les plus remarquables qu'on y rencontre sont le chameau, le cheval domestique, sauvage & marin, le dante, que les Africains appellent *Lampt*, le gualhex, la gazelle, le bœuf marin, l'âne sauvage, le lion, le léopard, la panthere, le dabut, l'éléphant, le singe, le tigre, le rhinoceros, la licorne, l'autruche, le caméléon, le dromadaire, le crocodile, & une grande multitude de serpens de diverses espèces. On trouve encore en ce pays des mines d'or & d'argent, & même de sel, des fruits rares, des drogues utiles, & quelques plantes venimeuses, comme l'addad, dont l'herbe est amere, & la racine si dangereuse, qu'une drachme de son eau distillée, a la force de faire mourir un homme dans une heure. On croit que le grand nombre de monstres qu'on y trouve, vient du mélange des animaux de différente espèce qui se rencontrent aux abreuvoirs.

Cependant l'Afrique ne laisse pas d'être fertile dans les endroits où elle est cultivée, principalement le long des côtes, qui sont les parties les plus habitées. Il se trouve même des contrées, comme la Barbarie, où les grains rapportent le centuple, & où l'on voit des sèps de vigne aussi forts que nos plus gros arbres. On en estime singulièrement les moutons, qu'on appelle *mou-zons de cinq quartiers*, à cause de leur queue extraordinaire. L'Egypte est aussi très-fertile ; on dit même que c'est le pays du monde le mieux peuplé, & que les femmes y portent quatre ou cinq enfans à la fois. Quelques auteurs ont dit que l'Egypte a renfermé autrefois jusqu'à vingt mille villes. Les anciens, à cause de sa fertilité, l'ont appelée *le grenier public du monde*, parceque l'abondance ou la disette de l'empire romain en dépendoit. Le pays est encore très-fertile en quelques endroits de l'Abissinie, province qui est entrecoupée de montagnes & de rivières ; mais les habitans ne savent pas user des mines d'or, d'argent & de cuivre qu'ils y ont en si grand nombre, qu'on dit que le grand Negus seul auroit de quoi acheter des mondes entiers ; ils se contentent seulement d'amasser ce que les pluies détachent, & ce qu'ils en trouvent parmi les sables des torrens & des rivières. A l'égard des déserts, comme celui de Barca & de Zaara, les voyageurs sont obligés de faire leurs provisions avant que d'y entrer ; & surtout pour l'eau, parceque les maisons & les puits y sont si éloignés les uns des autres, qu'on y fait quelquefois cent lieues sans en trouver. On rapporte qu'un marchand que la soif pressoit avec une extrême violence, donna dix mille ducats d'une tasse d'eau, ce qui ne l'empêcha pas de mourir, aussi-bien que celui qui la lui avoit vendue.

MŒURS DES AFRICAINS.

Les Africains sont pour la plupart basanés, noirs ou jaunâtres. Les anciens les ont toujours estimés traîtres & de peu de foi. Salvien dit dans son traité *de la providence*, l. 7, qu'il est difficile de trouver quoi que ce soit en eux qui ne soit mauvais ; qu'ils sont cruels, amateurs du vin, perfides, avarés & sans pudeur ; & que leur incontinence & leurs blasphèmes surpassent tout ce qu'on pourroit exprimer. On a aussi dit d'eux que l'Afrique ne produisoit que des choses extraordinaires ; c'est-à-dire, qu'elle faisoit voir des hommes qu'on pouvoit considérer, ou comme des monstres par leurs crimes, ou comme des prodiges par leur esprit & par leur vertu. Nous avons l'exemple de ces derniers dans Tertullien, S. Cyprien, S. Augustin, S. Fulgence, Victor de Vite, Arnobe, le pape Gelase I, & plusieurs autres, recommandables par leur érudition & par leur sainteté. Les principaux des peuples qui habitent aujourd'hui l'Afrique, sont ceux qu'on appelle originaires du pays, les Ethiopiens & les Arabes, dont il y en a de plusieurs sor-

tes ; comme de ceux qui vivent dans les villes, de ceux qui habitent les déserts, les errans, les pasteurs, &c.

Vincent le Blanc rapporte qu'il y a des Africains tout-à-fait barbares, & qui sont si brutaux, qu'ils ressemblerent plutôt à des chiens affamés qu'à des hommes raisonnables. (*Cherchez CAFRES.*) Les peuples de la côte de Barbarie sont grands pirates. Le commerce y fleurit, sur-tout pour les chevaux barbes, pour les maroquins & pour d'autres denrées du pays. Les Egyptiens sont les premiers nageurs du monde, enjoués, plaisans & ingénieux. Leur pays a été autrefois le séjour des sciences. Les Numides sont ordinairement pe-fans & grossiers ; ils ont la vue courte, à cause du vent & du sable ; & on dit même que leurs dattes leur font tomber les dents de bonne heure. Les habitans du Zaara sont presque tous pasteurs, fort adroits à la chasse & grands coureurs. Les Nubiens sont assez civilisés. Un roi de Nubie y a eu autrefois une armée de cent mille chevaux. Aujourd'hui les habitans y trafiquent de l'or, de la civette, du bois de sandal rouge & blanc, de l'yvoire, du musc, de l'ambre gris, du poivre, du sucre, du tabac, du coton, de la cire, du miel & du blé. Ceux de Guinée sont vains, adonnés au larcin, jaloux, idolâtres & superstitieux, aussi-bien que ceux de Monomotapa. Les armes de ces derniers sont des piques, des arcs & des flèches. Leurs femmes y sont guerrières, & se font admirer dans les armées.

En général on fait que les Africains n'ont aucune expérience des armes, & qu'un petit nombre de Portugais a subjugué plusieurs de ces nations ; qu'une seule forteresse avec une petite garnison tient toute une province en bride ; & qu'un régiment de soldats Européens mettra en fuite une armée d'Africains. Le Turc fait continuellement la guerre au roi des Abissins, & prend sur lui de temps en temps des places d'importance, ou les reçoit en sa protection, sans que le Négus ose entreprendre de reconquerir ce qu'il a perdu. Il est vrai qu'en quelques endroits il y a des peuples féroces ; mais comme ils ne savent pas tirer l'épée ni manier les armes, cette férocité est de peu d'usage pour conserver un grand royaume. La Barbarie est la plus belliqueuse de toutes les provinces d'Afrique, parceque les armes des chrétiens l'ont aguerrie. Avec ses Turcs & ses Arabes originaires, elle se défend courageusement contre ceux qui l'attaquent. Cependant ces peuples se laissent domter par les chrétiens, qui bâtissent des forteresses sur leurs côtes, d'où ils les incommodent beaucoup.

LANGAGE DES AFRICAINS.

Les anciens Africains, appelés *Bereberes*, quoiqu'ils soient divisés en plusieurs peuples, & répandus en plusieurs provinces, parlent tous une même langue, qu'on appelle, *langue d'Abimalic*, qu'on tient être l'auteur de leur grammaire. On se sert encore en Afrique d'une autre langue fort ancienne, que les Arabes appellent *langue barbare*, par rapport à la province de Barbarie. Jean Leon dit qu'on l'appelle *aquel maric*, c'est-à-dire, *langue noble*. Cette langue barbare qui étoit la langue naturelle des Africains, a maintenant grande affinité avec l'arabe, parceque ceux qui ont commerce avec ces peuples, mêlent quantité de mots arabes, & de ceux de la langue d'Abimalic dans leur ancien idiome. L'éthiopien est un arabe corrompu. Le zungai & le guber sont des langues particulières à certains peuples de la Nigritie. Le zinch est en usage dans les provinces situées le long du fleuve Niger ; & l'abez parmi les Abissins. Nous parlerons de la langue égyptienne dans l'article EGYPTE. La plupart des livres & des actes publics s'écrivent en la langue d'Abimalic, ou en bon arabe. A l'égard de l'écriture, il y a des auteurs célèbres qui assurent que quand les mahométans s'emparèrent de la Barbarie, les habitans se servoient de caractères latins, parceque les Romains ayant subjugué l'Afrique, détruisirent toutes les inscriptions anciennes, afin d'abolir la

mémoire des exploits des vaillans Africains , & en mirent d'autres en leur langue. Mais les califes ou empereurs Arabes s'étant emparé de ce pays , firent bruler tous les livres d'histoires & de sciences qu'ils y trouvaient , & ne permirent la lecture d'aucuns livres que de ceux de leur secte ; desorte que les caractères africains se sont enfin perdus , & qu'on y écrit aujourd'hui en lettres arabes.

G O U V E R N E M E N T .

L'Afrique a eu au commencement divers princes qui y regnerent assez long-temps , depuis que les enfans de Cain , & ensuite ceux de Cham s'y furent établis , comme dit Josèphe. La république de Carthage y étoit puissante , & les rois de Numidie l'étoient aussi. Les Romains soumièrent ces derniers , & détruisirent Carthage. Ils y avoient des colonies & des gouverneurs ; ils la réduisirent en forme de province , gouvernée par un proconsul ; & les empereurs en furent les maîtres jusque dans le V^e siècle. Genserik roi des Vandales , appelé en Afrique par le comte Boniface , y passa d'Espagne en 427 ou 428 , sous l'empire de Valentinien III. Il prit depuis Carthage , & y établit le royaume des Vandales. Hunneric son fils lui succéda. Ganthamond & Thrasamond , freres d'Hunneric , regnerent ensuite. Hilderic , fils de ce dernier , succéda à Thrasamond , & Gilimer le détrôna en 531. Quelque temps après l'empereur Justinien envoya en Afrique Belisaire , qui prit Carthage , fit prisonnier Gilimer en 534 , & abolit le royaume des Vandales. Ainsi l'Afrique retourna sous la domination des Romains , qui la divisèrent en sept provinces. Dans le VII^e siècle les Arabes mahométans s'y établirent. Vers l'an 647 ils y firent le gouverneur Grégoire , & imposèrent un tribut aux Africains. Le calife Othman y envoya une armée de près de quatre-vingt mille hommes , qui ravagèrent tout le pays. En 697 , ces infidèles chassèrent d'Afrique le patrice Jean , & y envoyèrent souvent de nouveaux secours ; ainsi presque tous ces grands pays devinrent le partage des mahométans , qui s'y sont maintenus durant plus de neuf siècles , & qui de-là se sont répandus dans l'Europe. Quelques auteurs ont cru que l'esclavage continuel des Africains a été une punition de leurs crimes & de leurs désordres. Aujourd'hui l'Afrique est soumise à divers princes. Le grand seigneur est maître de l'Egypte & de la plus grande partie de la Barbarie , où il y a le scherif ou roi de Maroc & de Fez , & divers autres petits princes. Dans le Biledulgerid le roi de Tafiler est très-puissant ; mais il y a aussi des chekes Arabes , comme dans le Zaara. Les autres princes souverains sont le roi de Tombout dans la Nigritie , de Dancala dans la Nubie , d'Ardres dans la Guinée , &c. le grand négus d'Ethiopie , le mani ou roi de Congo , l'empereur de Monomotapa , &c. Outre ces rois & princes différens , le roi d'Espagne y possède sur les côtes de Barbarie , Mahmore , Larache , Oran , Marzalquivir , Penon de Velez , & Melilla. Il a encore sur la mer Méditerranée l'île de Pantalarée ; & en la mer Atlantique les Canaries. Les Portugais ont Alcaccer & Mazagan en Barbarie ; Cariguefem dans le Biledulgerid ; le fort S. Felipe en Nigritie ; Cachieu , le château d'Agien & le fort de Cama dans la Guinée ; S. Paul , & les forts de Massogan & d'Angola dans le Congo ; Sofala , & le fort de Tête dans la Cafrerie ; Mozambique , les châteaux de Quiloa & de Melinde , avec Monbaze sur la côte de Zanguebar. Ils y ont encore les îles Terceres , de Madere , de Porto-Santo , du Cap-Verd , de San-Thome , du Prince , de Fernando-Pao , d'Anobon & de sainte Helene. Ils avoient encore dans la Barbarie Tanger , qu'ils ont cédée aux Anglois , & que Charles II roi d'Angleterre abandonna en 1682. Le roi de France y a une forteresse , dite le *Bastion de France*. Les François s'étoient établi dans la Guinée avant les Portugais & les Hollandois , mais ils s'en sont retiré. Ces derniers ont en Afrique Arguin , & Gorée ,

sur la côte de Nigritie ; les forts de S. George , de Mina & de Nassau , dans la Guinée ; & Pavaassan , en l'île de S. Thomé.

RELIGION ANCIENNE DES AFRICAINS.

Les anciens Africains ont tous été idolâtres. Ceux de la Barbarie adoroient le soleil & le feu. Ils avoient dressé à ce dernier des temples , où cet élément étoit conservé avec autant de soin , que les vestales le faisoient à Rome. Les Numides adoroient les planetes. Les Negres adoroient quelqu'un des astres ou des élémens , ou même la premiere chose vivante qu'ils rencontroient en sortant de chez eux. La superstition des Egyptiens étoit incroyable ; car ils adoroient jusqu'à des raves & des oignons. Tous ces peuples reçurent depuis les dieux des Romains. Jupiter avoit un fameux temple dans les déserts de Barca , sous le nom de *Jupiter Ammon*. Les peuples de la haute Ethiopie adoroient le Dieu du ciel sous le nom de *Guiguimo*. On prétend , mais sans fondement , qu'ils embrassèrent la religion des Juifs , à la sollicitation de Maqueda , qu'on dit être la reine de Saba , qui fut visiter Salomon ; & qu'ils eurent pour apôtre de la foi chrétienne , cet eunuque de la reine Candace , que S. Philippe diacre baptisa , comme il est rapporté dans les actes des apôtres.

Quoique Salvien dise , (*l. 7 de la providence*) que l'église de Carthage a été fondée par les apôtres , il est certain néanmoins que S. Augustin reconnoît dans son livre de l'*Unité de l'église* , c. 15 , que les Africains n'ont reçu la religion qu'après plusieurs autres peuples. On ne peut donc pas dire que les apôtres aient prêché dans l'Afrique : il y a de l'apparence qu'elle n'a reçu la religion chrétienne , qu'environ cent ans après la mort de Notre-Seigneur , par des missionnaires envoyés de Rome , comme S. Augustin & le pape Innocent I^{er} l'assurent. Mais si cette partie du monde n'a pas eu le bonheur d'être sitôt éclairée des lumieres de l'évangile , elle a eu celui d'en profiter en peu de temps ; car le christianisme y fut promptement établi & répandu dans les pays soumis à l'empire romain , & l'on y vit bientôt un grand nombre d'églises , & une infinité de chrétiens. Les persécutions en enleverent plusieurs ; mais le sang de ces martyrs fut comme une semence qui multiplia les chrétiens , suivant ce beau mot de Tertullien : *Plures efficitur quoties metimur à vobis , semen est sanguis christianorum*. Quand les persécutions furent finies , l'église d'Afrique fut divisée par le schisme des Donatistes qui commença l'an 311 & dura plus de trois cens ans , malgré les jugemens ecclésiastiques , les conciles , les loix des princes , les conférences & les écrits dont on se servit pour l'étouffer.

La division des provinces ecclésiastiques d'Afrique étoit conforme à celle des provinces civiles dès le temps de S. Cyprien ; mais à l'exception de l'évêque de Carthage , le droit de métropole ecclésiastique n'étoit point attaché à la métropole civile ; le plus ancien évêque de la province étoit le primat ou métropolitain. Pour l'évêque de Carthage , il étoit comme le patriarche de toute l'Afrique , & avoit des droits & des prérogatives de dignité & d'autorité sur toutes les provinces. Comme l'Afrique étoit très-peuplée , & qu'il y avoit un grand nombre de villes , de bourgs , de villages & de châteaux , il y avoit aussi un très-grand nombre d'évêques ; & l'on en mettoit non-seulement dans les villes , mais même dans des villages & dans des châteaux. C'est pour cela que les conciles d'Afrique ont toujours été composés d'un grand nombre d'évêques. Il en parut 470 à la conférence tenue à Carthage en 411 , & il y en a 458 dans la notice des évêques d'Afrique , dressée du temps d'Hunneric roi des Vandales. Ils furent tous chassés sous ce prince arien ; néanmoins il resta plusieurs églises catholiques : en sorte que quand Justinien eut reconquis l'Afrique , Reparatus de Carthage tint encore un concile de 217 évêques. Le nombre des évêchés d'A-

AFR

frique, tiré des anciens monumens, se monte jusqu'à 690. Mais quand les Sarasins se furent emparé du pays, l'église fut entièrement désolée, & réduite en un tel état, qu'il n'y avoit pas du temps de Grégoire VII trois évêques dans toute l'Afrique. Les Arabes, qui entre-
rent en Afrique dans le VII^e siècle, y établirent le ma-
hométisme : & bien que les naturels du pays, lassés de
leur domination, les aient chassés dans les déserts, ils
n'ont pas laissé de retenir leurs erreurs.

RELIGION MODERNE.

Aujourd'hui l'Afrique a quatre sortes d'habitans, fort différens en créance ; savoir, les mahométans, les idolâtres, les Juifs, & les chrétiens. Les MAHOMÉTANS, qui possèdent une grande partie de l'Afrique, sont divisés en plus de soixante & douze sectes ; comme de ceux qui suivent l'alcoran sans glose & à la lettre ; des autres qui y ajoutent les interprétations de divers marabouts, &c. Les IDOLÂTRES sont en grand nombre dans le pays des noirs, dans la basse Ethiopie, & même dans la haute, sur-tout parmi ceux qui vivent dans les déserts. Il y a aussi plusieurs JUIFS en divers royaumes. Les naturels du pays qui se disent descendus d'Abraham, & qu'on trouve dans l'Egypte & dans les états des Abissins, sont assez puissans. Les autres sont venus d'Asie après la prise de Jérusalem sous Vespasien, & après la ruine entière de la Judée par les Romains, les Persans, les Chrétiens & les Sarasins. Il y a enfin des Juifs qui s'y sont réfugiés de l'Europe, d'où ils ont été chassés, comme d'Italie en 1343, de France en 1395, d'Angleterre en 1490, & d'Espagne en 1492. Ils vivent diversément, & ont différentes synagogues ; mais ils sont pauvres & méprisés de tout le monde. Pour les CHRÉTIENS d'AFRIQUE, il y en a d'étrangers, comme les esclaves ; & d'originaires, dont plusieurs sont catholiques romains, comme les sujets du roi d'Espagne & de Portugal, & une grande partie des Abissins. Les autres chrétiens répandus dans le pays, sont schismatiques, comme les Maronites, les Géorgiens, les Grecs, les Arméniens, & les chrétiens de S. Thomas. Entr'eux, les uns reconnoissent le patriarche d'Alexandrie, les autres leurs prélats en particulier, & les Grecs le patriarche de Constantinople. Les Portugais ont beaucoup travaillé à établir la religion chrétienne en Afrique, & sur-tout dans le pays de leurs conquêtes. Ils y ont même divers évêchés, aussi-bien que les Espagnols.

CONCILES D'AFRIQUE.

En Afrique il y avoit des conciles de deux sortes, ceux d'une province particuliere, & ceux de plusieurs provinces ou de toutes les provinces d'Afrique. Les Africains donnoient à ceux-ci le nom de *conciles universels* ou de *conciles généraux*. L'évêque de Carthage, qui étoit le primat de toute l'Afrique, les convoquoit. Agrippin en célébra un à Carthage, sous le pontificat de S. Zephyrin, au commencement du III^e siècle, pour le baptême des hérétiques, qu'il crut qu'on devoit réitérer. Il assembla pour cela les évêques d'Afrique, de Numidie & de Mauritanie au nombre de 70; & après qu'ils eurent délibéré tous ensemble, ils ordonnerent qu'il falloit rebaptiser les hérétiques. Saint Cyprien parle de ce concile dans ses épîtres, & après lui S. Augustin en plusieurs endroits. Depuis ce temps jusqu'à présent, dit S. Cyprien, on a vu dans nos provinces des milliers d'hérétiques, lesquels revenant à l'église ont demandé avec joie d'être régénérés par la grace de l'eau salutaire du baptême; mais ces expressions sont outrées, puisque ce ne fut que du temps de S. Cyprien que l'usage de rebaptiser prévalut en Afrique, comme on le prouve à l'article d'AGRIPPIN. S. Cyprien célébra depuis l'an 250 jusqu'à l'an 257 plusieurs conciles des évêques de toutes les provinces d'Afrique à Carthage, tant sur la discipline de l'église, à l'égard de la pénitence, & de la réconciliation, que sur la rebaptisation des hérétiques. Il y a eu dans la suite

AGA

plusieurs autres conciles généraux d'Afrique; mais comme ils ont été tenus à Carthage, à Mileve ou en d'autres villes, nous en parlerons sous leurs titres. L'Afrique a donné à l'église trois grands hommes; Tertullien, S. Cyprien & S. Augustin, sans parler d'Opat de Mileve, de Minutius Felix, de S. Fulgence, de Facundus: & parmi les profanes, Apulée de Madaure est célèbre.

AUTEURS QUI PARLENT DE L'AFRIQUE.

Ptolémée, Strabon, Pline, du Val, Sanfon, Bau-
drand, Davity, &c. *in geograph.* Tacite, Tite-Live,
Florus, Salluste, Dion, Appien Alexandrin, Quint-
Curce, &c. *in hist.* Procope, *de bello Vandal.* Grégoire
Abulpharage, Jean Leon, Marmol & Dapper, *descrip-
de l'Afr.* Victor de Vite, *hist. Perf. Vand.* François
Alvarez, *hist. Æthiop.* Diégo de Torrez, *histoire
des Cher.* Jean-Baptiste Grammaie, *Afr. illust.* Jean-
Baptiste Birago, *histoire Afr.* Balthasar Tellez, *histoire
d'Æthiop.* Bernard de Alderete, *antiq. d'Afr.* Damien de
Goëz, *de morib. Æthiop.* &c. Louis de Urreta, *hist.
d'Æthiop.* Nicolas Godinho, *de reb. Abiss.* Pierre Mes-
quita & Pierre Paëz, *hist. d'Ethiopie.* Voyage de Tho-
mas Herbert en Afrique, de Linschor, de Mocquet,
de Jannequin, de Montconis, de Jean de Barros, de
George Sandis, &c. & Isaac Vossius, *de orig. Nil.* Lu-
dölfe, *hist. d'Ethiopie.* Du Pin, *de la géographie
d'Afrique & de l'hist. des Donatistes à la tête d'Oprat.*

AFRIQUE ou AFRICA, que ceux du pays appellent *Mahadia*, ville d'Afrique, située dans le royaume de Tunis. C'est l'*Aphrodisium* de Ptolémée, selon les uns; selon d'autres, c'est l'*Adrumetum* des Romains. Elle est à vingt lieues de Mahometra, ou Hamamet. Marmol s'est trompé croyant que l'Afrique est la même que cette dernière ville. Il en parle assez au long dans le sixième livre de la description de l'Afrique; & après avoir fixé sa situation à l'endroit où Ptolémée place l'*Aphrodisium*, il ajoute: *Le calife Mehedi de Carvan ayant pris la ville d'Afrique, la fortifia & la nomma de son nom. Elle étoit bâtie comme une isle, sur une pointe de terre qui avance dans la mer, avec un beau port & un fort château. Quelques corsaires de Sicile l'ayant conquise, lui donnèrent le nom d'Afrique. Un roi de Maroc s'en rendit depuis le maître. Enfin lorsqu'elle fut tombée sous la puissance de l'empereur Charles-Quint, il en fit démolir les fortifications & l'abandonna aux Maures.* * Ptolémée. Marmol, l. 6, c. 28. Jean-Christophe Calver, de *Aphrodis. expugn. comment.* Baudrand.

AFSCHIN (Haidar fils de Kaous,) étoit Turc de nation, & de condition fervile. Son mérite l'éleva jusqu'au commandement général des armées du calife Motassem l'Abbaside. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

A G

AGA, mot qui en langue turque signifie *Seigneur*. Ce nom se donne à la plupart des officiers de la cour du grand seigneur & de ses armées, & aux gouverneurs de places sous les Bachas. Ainsi on appelle le grand écuyer *Buyuk Imrakor Aga*; le gouverneur des pages, *Capi Agassi*, le général de la cavalerie, *Spahilar Agassi*, &c. Remarquez que quand le mot *Aga* est joint à un génitif, on y ajoute *si*; comme *Capou Agassi*, c'est-à-dire, le seigneur ou maître de la porte : parceque *capou* qui signifie *porte*, est un génitif.

AGA des Janissaires (*Janissar Aga*) cherchez JANISSAR-AGASSI.

AGABA, forteresse près de Jérusalem, que Galeffe, qui en étoit gouverneur, remit entre les mains d'Aristobule, fils d'Alexandre *Janneus*, & d'Alexandra surnommée *Salomé*, & frere d'Hircan, pour lui servir de retraite. * *Josèphe, antiq. liv. 13, c. 24.*

AGABE, *Agabus*, l'un des foixante-douze disciples de
Jefus-Chrift, felon les Grecs, vint de Jérufalem à An-
tioche, lbrſque S. Paul y étoit avec S. Barnabé, & an-
Tome I. Partie I. Z ij

nonça qu'une grande famine affligeroit bientôt toute la terre : prophétie qui fut accomplie la quatrième année de l'empire de Claude. Le même Agabe vint encore de Judée trouver S. Paul à Césarée, & lui prédit que s'il alloit à Jérusalem il y seroit pris par les Juifs, & même livré aux Gentils : ce qui arriva effectivement. On tient qu'Agabe mourut à Antioche; & ce fut en souffrant le martyre, si l'on s'en rapporte aux Grecs, qui fixent la fête de ce saint au 8 de mars. Les Latins dès le IX siècle la célébroient le 13 février. * *Act. chap. 11 & 21.* Bolland. 13. *Feb.*

AGACLYTE, cherchez AGAILYTE.

AGAD, ville de la tribu d'Issachar, au pied du mont Hermon. * S. Jérôme, *in locis hebraïcis.*

AGADÈS, royaume d'Afrique dans la Nigritie, entre le Sara au septentrion, la rivière de Niger au midi, le royaume de Cano au levant, & celui de Tombut au couchant. Ce royaume est fort étendu, & a quelques villes. Il y a aussi une ville de ce nom, dont les maisons sont bâties à la morefque. Le pays est fertile en manne, que les habitants conservent dans des courges, pour vendre aux marchands qui y abordent pour en avoir. Le seigneur de cette province tire de grands droits des marchandises étrangères; mais il est obligé de payer cent cinquante mille ducats par an au roi de Tombut. * Jean Leon. Marmol, *l. 9, c. 9.* Baudrand.

AGAG, roi des Amalécites. Ces peuples avoient maltraité les Israélites, lorsqu'ils sortirent d'Egypte, & s'étoient opposé à leur entrée dans la terre de promesse. Dieu, pour venger son peuple, fit ordonner à Saül par Samuël d'exterminer entièrement les Amalécites, & de ne faire grâce à qui que ce fût, pas même aux enfans qui étoient encore à la mamelle; mais d'égorger les hommes, les femmes & les enfans, d'exterminer les bœufs, les brebis, les chameaux, & généralement tous les animaux qui appartenoient à ce peuple idolâtre. Saül ayant assemblé les Israélites, trouva dans la revue qu'il en fit deux cens mille hommes de pied, & dix mille hommes de la tribu de Juda. Il marcha avec cette armée contre la ville d'Amalec, ravagea le pays, ruina les villes, tailla en pièces toute l'armée, prit le roi Agag, à qui il fit grâce, & épargna ce qu'il y avoit de plus gras dans les troupeaux, de meilleur & de plus beau dans les meubles, sous prétexte d'en faire un sacrifice au Seigneur. Dieu marqua son indignation de ce procédé, se plaignit à Samuël de la défobéissance de Saül. Ce prophète vint trouver Saül, qui sacrifioit à Galgala, le reprit de sa défobéissance, lui déclara la vengeance que Dieu vouloit en tirer; l'obligea, pour réparer sa faute, de lui livrer Agag, que Samuël coupa en morceaux à Galgala devant l'autel du Seigneur, vers l'an 2971 du monde, & avant J. C. 1064. * *I. Reg. c. 15.* Josèphe, *antiq. Jud. l. 6, c. 8 & 9.* Usser. *in annal.*

AGAGMMATES, ou selon d'autres, *Agamantes* ou *Agacimates*, peuples vers les Palus Mæotides, dont il est fait mention dans Pline, *liv. 6, c. 7.*

AGAGES ou JACCHÆ, peuples très-féroces du fond de l'Afrique. Ayant porté la guerre dans le royaume de Congo, ils s'en rendirent maîtres l'an de J. C. 1560, après l'avoir entièrement ruiné par une infinité de massacres : ce qui arriva sous le roi Alvarez I roi de Congo, qui, avec ceux qui étoient restés des siens, s'étant sauvé dans une petite île du fleuve Jaïre, y souffrit des misères extrêmes, pendant que les barbares mettoient dans son royaume tout à feu & à sang. Le bruit en étant venu jusqu'aux oreilles de dom Sébastien roi de Portugal, il y envoya François de Govia avec de bonnes troupes. Govia fit la guerre aux Agages avec tant de succès, qu'il les chassa entièrement du royaume. Alvarez leur roi fut rétabli, & il mourut en 1580. Ceux de Congo attribuoient la cause de leurs maux passés & l'irruption des Agages à la religion chrétienne qu'ils avoient reçue sous Jean II roi de Portugal; mais les Portugais, à bien plus juste titre, l'attribuoient au mépris & à l'in-

différence que ceux de Congo avoient pour cette même religion. * Georg. Horn. *orb. imp. pag. 567.*

AGAI, lieu de la Palestine, qui n'est pas fort éloigné de Bethel. Il s'écrit *Ai* en hébreu. S. Jérôme rapporte que de son temps l'on n'en voyoit presque que les ruines. * Hier. *in locis hebr.*

AGAILYTE, ou plutôt AGACLYTE, affranchi de Verus, qui avoit beaucoup de crédit sur l'esprit de ce prince. Capitoliin, dans la vie de l'empereur Marc-Antonin, *c. 15*, dit *Multum sanè potuerunt liberti sub Marco & Vero, Geminas & Agaclytus, cui patronus dedit invito Marco, Libonis uxorem*; c'est-à-dire, » que ces » deux affranchis Geminas & Agaclytus pouvoient tout » sur l'esprit de leurs maîtres, & même l'empereur Verus donna à ce dernier, qui étoit son favori, la femme » de Libon, contre la volonté de Marc-Antonin. » * Capitoliin sur Verus, *c. 9.*

AGALASSES, peuples des Indes, habitant la partie supérieure du fleuve Indus, vaincus par Alexandre le Grand, au rapport de Diod. de Sicile, *l. 17.*

AGALIS ou ANAGALIS, fille savante, dont les anciens parlent avec éloge, étoit de l'île de Corfou : elle favoit très-bien la rhétorique. Quelques auteurs lui ont attribué l'invention d'une sorte de jeu de paume usité parmi les Grecs. Ce jeu consistoit à prendre la balle avant qu'elle eût touché la muraille, comme Meursius l'a remarqué en son ouvrage *des jeux des Grecs*. On assure aussi qu'Agalis faisoit des leçons de grammaire, & qu'elle en avoit écrit quelques traités. * Athenée, *l. 1, c. 8.* Suidas. Pierre Paul de Ribera, *l. 13, art. 380.* Antonius Augustinus, *in theat. fæmin. lit.* Meursius, *de lud. Græc. p. 5.* Voyez *Aporras Cæl. Rhod. l. 8, c. 1.* Vossius, *de philol. c. 2.* Soprani, *gli scritt. della Liguria.*

AGALLA, ville de la tribu de Ruben, qu'Alexandre Jannæus premier du nom, roi des Juifs, prit sur Aretas roi des Arabes, avec plusieurs autres. Quelques années après, son fils Hircan les rendit à ce roi Arabe, pour lui avoir donné du secours contre son frère Aristobule, qui lui disputoit la couronne & le pontificat, ce qui arriva l'an du monde 3939, avant J. C. 65. * Josèphe, *antiq. l. 14, c. 2.*

AGALLIAS, ancien auteur, dont il est parlé au sujet d'Aristophane dans les petites scholies sur l'Illiade d'Homère, *p. 320.*

AGALLIEN, un des généraux d'armée de Léon d'Isaurie, à qui cet empereur donna l'an 727 le commandement de son armée navale. Mais s'étant révolté contre son prince avec un certain Etienne, qui lui avoit été donné pour compagnon, & tous les vaisseaux ayant été brûlés ou coulés à fond, on fit mourir tous les rebelles qu'on put prendre de la faction d'Agallien, & lui-même ne voyant plus de ressource, se précipita dans la mer. * Chevreau, *hist. du monde, l. 4.*

AGAMANA, ville de la Mésopotamie, selon Ptolémée; c'est peut-être la même que l'Agabana d'Ammien Marcellin.

AGAME, ville de l'Asie mineure dans le royaume de Pont, au voisinage d'Héraclée. * Etienne le géographe.

AGAMEDE, frère de Trophonius, & fils d'Erginus, souverain d'Orchomene dans la Béotie, fit de grands progrès, aussi-bien que son frère, dans la sculpture & dans l'architecture. Entre autres ouvrages de leur façon, on vantoit le lit d'Amphitrion & d'Alcmene à Thebes; un temple de Neptune au pied du mont Alefe dans l'Arcadie, dont l'entrée, quoique défendue par un cordon de laine seulement, ne pouvoit être forcée sans une punition subite; un autre temple à Delphes érigé en l'honneur d'Apollon; & enfin une chambre qui servoit de trésor à Hyriée. Les deux frères, dans un mur de cette chambre avoient disposé une pierre avec tant d'artifice, qu'ils pouvoient y entrer sans qu'on les remarquât; mais Hyriée, qu'ils avoient volé plusieurs fois par cette voie, s'étant aperçu du vol, sans pouvoir deviner de quelle

AGA

part il venoit, tendit des filets à l'ouverture des vâtes où il conservoit son argent, dans lesquels Agamede se trouva pris. Trophonius craignant que son frere ne le déclarât, se délivra de cette crainte en lui coupant la tête, & fut englouti tout vif par la terre, qui s'entr'ouvrit sous ses pieds, dans un petit bois près de Lebadie. Voilà ce que Pausanias nous apprend du sort de ces deux freres, dont le crime n'empêcha pas qu'ils ne fussent depuis révéérés comme des dieux par les Thébains. Cicéron & Plutarque content diversément la mort d'Agamede & de Trophonius. Si l'on en croit ces auteurs, lorsque ces deux freres eurent achevé le temple d'Apollon à Delphes, ils prièrent ce Dieu de leur donner pour récompense ce qui étoit le plus utile à l'homme. Apollon leur promit de les exaucer dans trois jours, au bout desquels on les trouva morts. D'autres auteurs, & Pausanias lui-même, font Trophonius fils de Neptune. Voyez TROPHONIUS. Il ne faut pas confondre cet Agamede avec un autre AGAMEDE ARCADIE, frere de Gortys, & de Stymphale. * Pausan. in *Arcadic*. Strab. lib. 9. Cicero, *Tusculan. quæst.* Plutarch. in *consolat. ad Apollon.*

AGAMEMNON, fils d'Atreë & d'Erope, selon Homere, ou fils de Plisthene, & petit-fils d'Atreë, comme veulent Hérodote & Clément *Alexandrin*, étoit roi de Mycènes dans le Peloponnèse, lorsqu'il fut élu général de l'armée des Grecs contre les Troyens. Il commença à regner l'an 2839 du monde, 1196 avant J. C. & régna quinze ans. Quelques anciens lui donnent 27 ou 28 ans, parcequ'ils lui donnent les douze ans que Thyeste gouverna pendant son bas âge. Les poëtes disent que pendant le siège de Troie, Achille l'obligea de lui rendre Briseis, qu'il lui avoit enlevée, & que Cassandre, fille de Priam, qui fut sa prisonniere après la prise de Troie, lui prédit vainement la mort qu'il reçut bientôt après; car dès qu'il fut de retour dans ses états, il fut assassiné par Egisthe, fils de Thyeste, (d'autres disent fils de Plisthene) amant de Clytemnestre, femme d'Agamemnon, l'an du monde 2852, & avant Jesus-Christ 1183. Egisthe, après avoir épousé Clytemnestre, s'empara du royaume; mais il ne le conserva que sept ans, au bout desquels Oreste le tua, sans même épargner Clytemnestre. Outre Oreste, Agamemnon eut encore d'elle trois filles, selon quelques-uns, & selon d'autres, deux seulement; savoir, Electre & Iphigénie: les poëtes ont feint qu'il sacrifia cette dernière à Diane. Pausanias dit qu'Agamemnon étoit adoré comme un Dieu à Clazomene. Ces histoires ont fourni aux poëtes des sujets de tragédies; comme l'Electre de Sophocle, l'Oreste d'Euripide, & l'Agamemnon de Senèque. Agamemnon est appelé par Homere & par les autres poëtes, *le roi des rois*, parcequ'il étoit le général de tous les princes de la Grèce, qui allerent faire le siège de Troie, suivant ce que dit Senèque.

*Rex ille regum, ductor Agamemnon ducum,
Cujus secuta mille vexillum rates, &c.*

* Homere. Thucydide. Plutarque. Denys d'*Halicarnasse*. Eusebe. Pausanias. Ovide. Apollodore, &c.

AGAMEMNONIA, rade dans le pays Attique, où la flotte des Grecs s'assembla pour porter la guerre contre la ville de Troie.

AGAMESTOR, l'onzième archonte perpétuel d'Athènes, dont le gouvernement commence à l'année 3238 du monde, 797 avant J. C. Il fut archonte pendant vingt ans, & eut pour successeur *Eschyle*. * Eusebe, *chroniq.*

AGAMESTOR, philosophe académicien, se rencontra avec quelques personnes dans un festin, où par un jeu de débauche, on convint que celui qui boiroit, ordonneroit aux autres d'imiter la situation dans laquelle il se trouveroit en buvant, à peine d'une amende. Quand ce fut le tour d'Agamestor, comme il avoit une cuisse & une jambe étiques & très-menues, il mit sa jambe dans un vase très-étroit, & il obligea les

AGA 181

autres à boire dans la même posture: les autres ne le pouvant faire, furent contraints de payer ce qui avoit été ordonné. * Plutarque, *aux quæst. de table, quæst. 4, §. 4.*

AGAN ou PAGAN, une des isles des Larrons, dans l'Océan oriental, où Magellan, fameux capitaine Portugais, fut assassiné, en allant chercher les isles Moluques, par la mer du Sud. Elle est entre les isles de Chemocoan & de Guagan. * Baudrand.

AGANICE, *cherchez* AGLAONICE.

AGANIPPE, fontaine du mont Hélicon; dans la Béotie, dont les eaux avoient une vertu souveraine pour inspirer les poëtes. Pausanias dit qu'Aganippe étoit fille du fleuve Termessus, qui coule au tour de l'Hélicon. * Pausanias, in *Bæotic.*

AGANON, ou HAGANON; chanoine de Châtillon sur Seine, florissoit au commencement du onzième siècle. Nous ne le connoissons que par son ouvrage qui a pour titre: *Homilia & libellus de miraculis B. Veroli, ab Aganone, viro scholasticissimo*. Cette expression, *viro scholasticissimo*, signifie dans le langage de ce temps-là, un homme très-habile dans les lettres; & on peut en effet assurer que cet ouvrage est un des plus judicieux, des plus solides & des plus édifiants que nous ayons de ce temps-là dans le même genre. Le P. Etienne Legrand en a fait une traduction françoise, qu'il a insérée dans son histoire de Châtillon imprimée à Autun en 1651, & il prétend qu'Aganon prononça publiquement ce discours le jour de la fête de S. Vorle. Depuis les Bollandistes l'ont donné dans leur collection, 17 jun. avec quelques observations & des notes historiques & critiques. * D. Rivet, *histoire littéraire de la France*, tome VII, p. 259 & suiv.

AGANON ou HAGANON, évêque d'Autun dans le onzième siècle, succéda à Helmin dans le siège épiscopal de cette ville, & le remplit fort long-temps. On ignore l'année précise de son ordination. Ce qu'il y a de certain est qu'elle précéda l'année 1059, puisqu'Aganon se trouva en qualité d'évêque d'Autun au couronnement du roi Philippe I fait la même année. Il assista depuis à divers conciles, & eut part aux réglemens qui y furent faits. Il se trouva nommément à celui d'Ause en 1070, à celui d'Issoudun en 1081, à celui de Meaux en 1082, & encore à d'autres. Au bout de quelque temps, il fit le pèlerinage de Jérusalem, auquel il employa deux ans: après quoi ayant abordé en Italie, il se trouva à la mort du pape Grégoire VII, qui mourut à Salerne en 1085. De retour en France, Aganon continua de gouverner son église avec sa sollicitude ordinaire. En 1094 il s'y tint un concile dans lequel furent renouvelés les décrets contre la simonie & l'incontinence des clercs. On y prononça aussi l'excommunication contre le roi Philippe, à cause de son mariage illicite: l'empereur Henri & l'antipape Guibert y furent aussi excommuniés. Aganon assista l'an 1097, avec Hugues son métropolitain, & l'évêque de Châlons sur Saone, aux funérailles de Landri de Macon, & à l'élection de Bérard pour remplir la place du défunt. La même année il donna la bénédiction abbatiale à Hugues, auteur d'une célèbre chronique, qu'il avoit postulé pour abbé de Flavigni. Ce fut-là une des dernières actions de la vie d'Aganon, qui mourut le vingt-cinquième de juin 1098. Ce qui nous reste de ses écrits se réduit à peu de chose. Le voici. 1°. un accommodement passé en 1077 au sujet des exactions que son frere Raginard avoit faites sur une des terres de l'église d'Autun. Les derniers auteurs du *Gallia christiana* l'ont donné au tome IV, app. p. 79-82. Ils y ont joint une charte du même Aganon concernant la fondation de l'église de S. Germain & de S. Saturnin de Planese. 2°. Le second & dernier écrit d'Aganon est une lettre écrite au nom des suffragans de la métropole de Lyon, en faveur de Raoul, archevêque de Tours, que Foulques Rechin, comte d'Anjou, avoit chassé de son siège. D. Mabillon l'a donnée au tome IV de ses

annales, l. 66, n. 11. * D. River, *histoire littéraire de la France*, tom. VIII, p. 461 & seq.

AGAOS, AGAOUS, ou AGOASI, peuples de l'Abissinie, dans le royaume de Bagamedri, vers la rivière de Tacaze. * Grégoire l'Abissin. Il y a aussi en quelques autres endroits de l'Abissinie de ces peuples nommés *Agaous & Agativi*, & entr'autres dans la province de Suahala, proche des montagnes où sont les sources du Nil, selon la description du P. Jérôme Lobo. * Baudrand.

AGAPE (S.) martyr de la Palestine, fut exposé à Césarée aux bêtes, l'an 306, par ordre du César Maximin Daïa, déchiré par un ours, rapporté ensuite dans la prison, & jetté dans la mer. * Eusebe, dans les *actes des martyrs de la Palestine*.

AGAPE (S.) martyr sous Valère Maximien, exécuté par ordre du gouverneur Dulcétius, avec sainte Chionie sa sœur, sur la fin du mois de mars de l'an 306. On en fait la fête au premier jour d'avril, jour auquel sainte Irène leur sœur fut martyrisée. Néanmoins, dans la plupart des martyrologes, elle est marquée au 3 avril. On a les actes de son martyre & de celui de ses compagnes, qui paroissent anciens. Le cardinal Sirlet les a donnés le premier, traduits du grec en latin sur un ancien manuscrit du monastère de *Crypta-Ferrata*. Le cardinal Baronius les a ensuite insérés dans ses annales. Et le P. Ruinart les a donnés dans sa collection. Henschenius en a produit d'autres, mais qui sont visiblement supposés. * Baillet, *vies des saints*, 1 d'avril.

AGAPE, dame Espagnole de grande maison, qui donna dans les erreurs des Gnostiques avec le rhéteur Elpidius, du temps de l'empereur Théodose. * Hornius, *hist. eccléf.* p. 97.

AGAPENOR, fils d'Ancæus, petit-fils de Licurgue, & roi d'Arcadie, revenant avec les Grecs du siège de Troye, qui fut prise l'an du monde 2851, & avant J. C. 1184, fut jetté par la tempête dans l'isle de Chypre, où l'on croit qu'il bâtit la ville de Paphos, & le temple de Venus, qui fut depuis si célèbre. * Paulan. in *Arcadic*.

AGAPES, du mot grec *ἀγάπη*, amour. L'on a donné ce nom aux *festins de charité*, que les chrétiens faisoient entr'eux dans leurs assemblées ecclésiastiques. C'étoit un repas qui se faisoit le soir en mémoire de la dernière cène que Jésus-Christ avoit faite avec ses disciples, & il se faisoit au commencement de l'assemblée avant la communion. Les riches fournissoient à la dépense, & y convioient les pauvres; mais du temps de S. Paul, il s'y glissa des abus : ce qui l'obligea de changer la pratique de ces festins, en les remettant après la célébration des saints mystères, suivant la remarque de M. de Tillemont. Ce changement n'en corrigea point l'abus; de sorte que les prélats furent contraints dans la suite de les interdire, premierement dans les églises, & puis ailleurs; cependant il y a quelques diocèses, où cette coutume s'observe encore tous les ans le jeudi-saint. Les anciens peres parlent souvent de ces Agapes, comme Tertullien; Minutius Felix, Clément *Alexandrin*. On les pratiquoit principalement dans des jours de naissance, de funérailles & de mariages, selon S. Grégoire de *Nazianze*. Le concile de Gangres les défendit, à cause des abus; & S. Augustin avoue que S. Ambroise ne les approuva jamais, & lui-même les fit défendre, lorsqu'il assista depuis au III concile de Carthage. Nous trouvons pourtant que S. Grégoire le *Grand* permit aux Anglois nouvellement convertis de faire des festins sous des tentes, ou des feuillages, au jour de la dédicace de leurs églises, ou des fêtes des SS. martyrs, auprès des églises, mais non pas dans leur enceinte. * Tertul. Orig. Clem. d'*Alexand.* Minut. Felix. S. Greg. *Nazian.* Le concil. de Laod. Les concil. V & VI de Constantinople. Constitut. Apost. c. 44. S. August. S. Chryf. *homel.* 32 sur S. Matth. S. Jérôme, *ep.* 22. S. Greg. l. 9,

epist. 71. Greg. II. *epist.* 54. Baronius. *A. C.* 57, 377, 384, &c.

AGAPET pape, I de ce nom, Romain de nation, & fils du prêtre *Gordien*, succéda à JEAN II le 4 mai de l'an 535. Aussitôt après son élection, il reçut des lettres & une confession de foi, que l'empereur Justinien I. envoyoit à Jean son prédécesseur. Il lui fit une réponse très-orthodoxe, n'approuvant pas, comme l'empereur le demandoit, qu'on laissât les Ariens en possession des dignités de l'église, sous prétexte de ménager leur réunion. Les conquêtes de Belisaire avoient alarmé Théodat roi des Goths en Italie, qui obligea le pape par ses menaces d'aller à Constantinople pour y demander la paix. Agapet ne put l'obtenir, mais il signala dans cette ville sa vigueur pour les intérêts de la religion; car il refusa d'y communiquer avec Anthime eutychien, & disciple de Sévere. Cet homme, auparavant évêque de Trebisonde, s'étoit introduit sur le siège de Constantinople, par la faveur de l'impératrice Théodora, qu'il avoit infectée de ses erreurs. L'empereur qui ne le connoissoit pas bien, vouloit obliger le pape de le recevoir à sa communion, & le menaça de l'exil, s'il le refusoit. Agapet lui répondit : *Je croyois avoir trouvé un empereur catholique; mais, à ce que je vois, j'ai en tête un Dioclétien : sachez pourtant que je ne crains point vos menaces.* Cette réponse généreuse déterminâ Justinien à examiner la doctrine d'Anthime, qui fut chassé, n'ayant pas voulu confesser qu'il y eût deux natures en Jésus-Christ. Mennas fut mis en sa place, & sacré par Agapet, qui mourut quelques jours après, lorsqu'il se dispoisoit à son retour, le 17 avril 536, après avoir tenu le siège onze mois & dix-huit jours. Outre l'épître à Justinien, nous en avons encore quatre de lui, deux à Césaire, évêque d'Arles, & deux à Reparât, évêque de Carthage. Il eut pour successeur SILVERE. * Anastase. Nicephore, l. 17, c. 9. Baronius, *A. C.* 535 & 536 M. Du-Pin, *bibl. des auteurs eccléf. du VI siècle*.

AGAPET II tint le saint siège après MARIN III en 946. Il fit assembler divers synodes, & entr'autres un en 946, où il se trouva. Il appella à Rome l'empereur Othon contre Berenger II, qui vouloit se faire roi en Italie, & qui exerçoit sa tyrannie contre les ecclésiastiques. Il mourut l'an 955, après avoir gouverné l'église neuf ans, sept mois & dix jours. JEAN XII lui succéda. Il régla par une lettre que nous avons, le différend qui étoit entre l'église de Lorche & celle de Saltzbourg, touchant le droit de métropole. * Leon. d'Osie, l. 1 & 2. Flodoart. Baronius, *A. C.* 946 & 955. M. Du-pin, *bibl. des auteurs eccléf. du X siècle*.

AGAPET, diacre de l'église de Constantinople, vivoit dans le VI siècle, du temps de Justinien. Quelque temps après le couronnement de cet empereur, il lui écrivit une excellente lettre, où il lui donnoit des avis pour régner en prince chrétien. Les Grecs estimoient beaucoup cette lettre, qu'ils appelloient *la royale*. Nous l'avons dans la bibliothèque des peres sous ce titre : *Agapeti, Constantinopolitana ecclesia diaconi, ad Justinianum imperatorem oratio paranetica; quâ eum monet, quomodo in imperio se gerere debeat.* On a été long-temps en peine de savoir quel étoit le véritable auteur de cette lettre. Quelques modernes l'ont attribuée à celui qui fut depuis pape sous le nom d'Agapet I. Mais elle est écrite si purement en grec, qu'il n'y a pas d'apparence qu'un Romain en ait été l'auteur. D'autres ont jugé qu'elle pouvoit être l'ouvrage de l'un de ces deux Agapets, qui vivoient sous l'empire de Justinien, & dont il est très-souvent fait mention dans les actes du concile de Constantinople, assemblé en 535 du temps de Mennas. Mais ce sentiment est peu vrai-semblable : car ces deux Agapets étoient archimandrites, ou abbés de deux monastères de cette ville; & l'auteur de la lettre à Justinien étoit diacre de l'église de Constantinople. * Baronius, *A. C.* 527. Le Mire, *biblioth. eccléf.*

AGA

AGAPET, évêque de Synnade, ville de la Phrygie *Pacatiane*, étoit attaché à la secte de l'hérésie de Macédonius; mais il fut converti à la foi. * Socrat. l. 7, c. 3.

AGAPET, en latin *Agapetus*, de *duro Cornu*, abbé de Campredon, avoit assemblé une nombreuse bibliothèque qui fut entièrement brûlée par le feu d'une chandelle, que l'on y avoit laissée par inadvertance. Il en eut tant de chagrin, qu'il en mourut de regret l'an de J. C. 817. * Bruschius, in *monasteriis*.

AGAPETES. On donnoit ce nom à des vierges qui vivoient ensemble dans la primitive église, ainsi appelées du mot grec *ἀγάπη*, qui veut dire, *amour, charité & alliance*. Mais comme dans la suite on s'aperçut qu'elles ne vivoient pas avec toute la modestie & la bienfaisance que des vierges doivent observer, on abolit entièrement ces sortes de sociétés. S. Jean *Chrysostome* ayant été fait patriarche de Constantinople, s'employa avec un soin particulier à corriger les abus qui se rencontroient dans ces associations de piété: il composa deux petits traités sur cette matière. Le concile général de Latran, sous Innocent II en 1139, abolit cette assemblée de vierges, qu'on appelloit *religieuses*, bien qu'elles ne fissent point de vœux; & qui n'avoient point de honte de tenir des maisons où elles recevoient les passans, sous un faux prétexte de religion & d'hospitalité. On donnoit aussi le nom d'*Agapetes* aux clercs qui fréquentoient ces femmes ou filles dévotes. Il est défendu dans la novelle 6 d'ordonner diaconesses les veuves ou filles, qui avoient avec elles des agapetes avec lesquels elles vivoient comme avec leurs frères ou parens. * Voyez S. Epiphane. *hæres.* 63 & 79. Hieron. *ep. ad Eustachium* 2, & *ad Ctesiphon. in Pelag.* Pallad. *in vita S. Chrysost.* Sander. *hæres.* 63 & 79. Prateole, au mot *Agapetes*. Dodwel, 3 *differt. Cyprianique*.

AGAPIS, philosophe d'Alexandrie, élevé dans les études de l'éloquence, a fait des commentaires sur la médecine. Il ouvrit une école dans Byssance, où il s'acquies beaucoup de réputation par la subtilité de son esprit. * Vossius, *de philosoph.* c. 13. Il y a encore un philosophe d'Athènes du même nom, disciple de Marin de Naples. * Suidas. Il y a un troisième Agapis, qui fut évêque de Césarée en Palestine.

AGAPIUS, moine Grec du mont Athos, qui s'est acquis de la réputation dans le XVII^e siècle par ses écrits. M. Arnaud a cité dans son livre de la perpétuité de la foi, le témoignage de ce Grec, qui établit formellement la transsubstantiation dans son livre intitulé, *ἀμάρτωλῶν σωτηρία*; c'est-à-dire, *le salut des pécheurs*, imprimé à Venise en 1641. Mais M. Claude n'ayant pu répondre à un témoignage si formel, s'est inscrit en faux contre ce livre, sans en avoir d'autre raison, si ce n'est qu'Allarius n'en a point parlé; comme si Allarius avoit cité tout ce qu'il y a de livres composés par les nouveaux Grecs. Depuis ce temps-là M. Simon a cité une autre édition de ce même ouvrage à Venise en 1664. Il est écrit en grec vulgaire; & il est si estimé parmi les Grecs, que le P. Nau, Jésuite qui a demeuré dans le Levant en qualité de missionnaire, l'a traduit en arabe sous le nom d'*Agabius*: car c'est ainsi que les Arabes prononcent & écrivent le nom grec Agapius. * M. Simon.

AGAPIUS, de la secte des Manichéens, vivoit sur la fin du IV^e siècle. Il avoit écrit un livre divisé en vingt-trois parties; & 102 chapitres, adressé à une femme nommée *Uranie*, de la secte, contenant les impiétés des Manichéens, dont Photius donne un extrait, *cod.* 197.

AGAR, Egyptienne, mere d'Ismaël, servante d'Abraham & de sa femme Sara. Sara n'ayant point d'enfants engagea son mari à prendre Agar, afin qu'il en eût des enfans. Abraham se rendit aux prières de son épouse. Agar ayant conçu, commença à mépriser sa maîtresse. Sara s'en plaignit à Abraham, qui lui permit de châtier Agar. Cette esclave, irritée de la sévérité de Sara, s'en-

AGA 183

fuit dans le désert proche d'une fontaine qui étoit sur le chemin de Sur, où un Ange lui apparut, & lui ordonna de retourner dans la maison d'Abraham, de s'humilier & de se soumettre à sa maîtresse, lui prédit que sa postérité seroit très-nombreuse, & qu'elle auroit un fils, à qui il ordonna de donner le nom d'Ismaël. Agar retourna chez Abraham, qui étoit âgé de 86 ans lorsqu'elle lui enfanta un fils, qui fut appelé *Ismaël*, l'an du monde 2125, & avant J. C. 1910. Ismaël fit quelque chose qui déplut à Sara. Le texte hébreu porte simplement qu'il se jouoit, ou qu'il se mocquoit. La Vulgate & les Septante prétendent que cette raillerie tomboit sur Isaac. Quoi qu'il en soit, Sara irritée obligea Abraham d'éloigner Agar & son fils. Le saint patriarche eut peine à s'y résoudre; mais Dieu lui ayant fait connoître que c'étoit sa volonté, il prit du pain & de l'eau qu'il donna à Agar, & la renvoya avec son fils, âgé pour lors d'environ dix-huit ans. Agar s'enfuit dans le désert de Bersabée, où l'eau lui ayant manqué, elle laissa son fils sous un arbre, & se retira sous un autre, pour s'abandonner aux soupirs & aux plaintes. Alors un ange l'encourageant, lui commanda d'avoir soin de son fils, & lui prédit qu'il seroit chef d'un grand peuple. Dieu ayant ouvert les yeux d'Agar, elle vit un puits plein d'eau; elle y alla, remplit son vaisseau, & donna à boire à son fils Ismaël, à qui elle fit épouser une femme du pays d'Egypte. Josèphe ajoute à ce que nous venons d'extraire de l'écriture sainte, une circonstance touchant Agar. Il dit, que des bergeres la secoururent dans cette grande extrémité. * *Genes.* 16 & 21. Josèphe, l. 1, *antiq. Judaic.* c. 10 & 12. Usser. *an.*

AGARENIENS ou AGARÉENS, peuples de l'Arabie heureuse ou de la Sabée, qu'on dit être descendus d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. On croit aussi qu'ils ont donné leur nom au pays & à la ville d'*Agranum*, que Strabon appelle *Agarena*. Ce sont ces mêmes peuples que la vulgate corrigée nomme *Agaréens*, & qui eurent guerre avec ceux de la tribu de Ruben, de Gad & Manassés, sous le regne de Saül. L'empereur Trajan les poursuivit, & le ciel se déclara en leur faveur. Voici ce qu'en rapporte Xiphilin après Dion. » Ensuite Trajan marcha dans l'Arabie contre les Agareniens qui s'étoient révoltés. Leur ville capitale n'est ni grande ni riche; & tout le pays des environs est désert, parcequ'il ne s'y trouve que peu d'eau; & encore très-mauvaise; & il n'y a d'ailleurs ni bois ni fourrage: ce qui fait qu'une armée n'y sauroit subsister long-temps; outre que la chaleur du climat y sert de défense contre les étrangers. Ainsi, ni Trajan, ni Sévère depuis, ne purent jamais la prendre, bien qu'ils eussent abattu une partie des murailles. Trajan ayant fait reconnoître une brèche par quelques cavaliers qui revinrent au camp fort maltraités, y alla lui-même; & bien qu'il eut quitté toutes les marques d'empereur pour n'être pas connu, à peine put-il échapper sans être blessé. Car les barbares le reconnoissant à ses cheveux blancs, & à son air majestueux, titèrent incessamment sur lui, desorte qu'ils tuèrent un cavalier à ses côtés. Ensuite on entendit gronder le tonnerre, & on vit paroître l'arc-en-ciel. Les Romains se voyoient accablés de foudres, de tempêtes, de pluie, toutes les fois qu'ils vouloient donner l'assaut. Outre cela, soit qu'ils fussent, soit qu'ils mangeassent, ils trouvoient leur viande & leur boisson remplis de mouches: ce qui les incommodoit extrêmement. Ces raisons ayant obligé Trajan de lever le siège, incontinent après il tomba malade. Les Agaréniens ont vu naître Mahomet parmi eux, se sont attachés à sa doctrine, & l'ont soutenue sous le nom de Sarafins. Voyez ARABIE. * *I des Paralipomenes*, c. 5. Xiphilin, in *Trajan*. Baudrand.

AGARISTE, jeune Athénienne d'une beauté si rare, que les jeunes gens de la Grèce les mieux faits qui en étoient épris, célébroient à l'envi des jeux publics,

pour mériter sa tendresse. Elle étoit fille de *Clisthenes*, qui chassa d'Athènes le tyran Hippias, fils de Pisistratè, la troisième année de la LXVII olympiade, & avant Jésus-Christ 510. Clisthenes étoit aïeul de Periclès. * Herodot. in *Terpsichor. vel libro* 5. Ælian. *variar. hist.* l. 12, c. 24.

AGARISTE ou AGARISTIE, fille d'Hipocrate, qui étant mariée à Xantipe, s'imagina en songe qu'elle enfantait un lion : quelques jours après elle mit au monde Periclès. * Plutarch. in *Pericl.* Herod. l. 6. Suidas.

AGARRAT (Antoine) naquit à S. Maximin en Provence, fut secrétaire de Gassendi, & profitant des lumières d'un maître si habile, il devint un des premiers mathématiciens & astronomes du royaume, après la mort de ce fameux philosophe. Les princes du sang, & presque toute la jeune noblesse, dit Rocolles, s'en servoient plus ordinairement dans toutes les parties de l'importante science des mathématiques. Ce qui augmenta infiniment sa réputation, c'est qu'il avoit fait toutes sortes d'observations sous Gassendi. Dans un voyage qu'il fit en Espagne, il fit de nouvelles observations à Lerida, que Gassendi cite lui-même. L'illustre M. de Peyresc lui fit un legs semblable à celui de ses domestiques; Ismaël Bouillaud le comptoit parmi les plus célèbres Astronomes de son temps, & Pagan l'élevoit au-dessus de tous ceux de Paris : *Nullum tamen habemus*, dit-il, *qui quotidianis observationibus incumbat præter notum tibi Agarratum matheos professorem.* * Rocol. *introd. à l'hist.* pag. 308. Gass. *vis. Peyresc.* lib. IV. Pagan. Hevel. Bougerel, *vie de Gassendi*, liv. IV.

AGARUS, fleuve de la Sarmatie en Europe, dont Ptolémée a fait mention, & qu'Ovide appelle *Sagaris*. On le nomme aujourd'hui *Schivet*, selon Ortelius; ou *Malowouda*, selon d'autres. Il coule dans la Tartarie des Précopites, & se décharge dans la mer de Zabache, nommée anciennement *Palus Maotis*. C'est de ce fleuve qu'on a tiré le nom de l'agarie, espèce de champignon ou potiron, qui est l'un des plus excellens purgatifs qu'on emploie la médecine. Il y a une grande abondance d'agarie aux environs de cette rivière. Il croît sur le tronc de l'arbre, qu'on appelle en françois *Melèse*. * Cœl. Rhodigin. l. 18, c. 18. Plin. l. 25, c. 9.

AGASICLES, roi des Lacédémoniens, fils d'Archidamus, & père d'Ariston, de la famille des Proclides, eut le bonheur de jouir d'une longue paix, durant tout le temps de son règne. Ce grand repos lui inspira de l'amour pour les belles lettres; & comme quelqu'un s'étonnoit un jour de ce qu'il avoit renvoyé Philophanes sophiste étranger, il lui répondit : *Qu'il ne devoit être disciple que de ceux dont il étoit le père.* Il répondit à un autre, qui lui demandoit comment un prince pouvoit se procurer de la sûreté, & s'affermir dans ses états : *Qu'il en viendroit à bout s'il traitoit ses sujets comme un père traite ses enfans.* Pausanias, qui nous a donné la suite des rois de Lacédémone, ne marque point les années de leur règne. Ce qu'on peut recueillir de son récit, c'est qu'Archidamus, père d'Agasicles, regnoit après la seconde guerre des Lacédémoniens & des Méfoniens. Ces derniers furent entièrement vaincus par les Lacédémoniens, la première année de la XXVIII olympiade, qui est la 668 avant J. C. Agasicles regnoit en même temps qu'Anazandride, de la race des Eurysténides, vers l'an 650 avant J. C. * Pausan. in *Lacon.* Plutarch. *apohregm. Lacon.* c. 48.

AGASIE, fille d'un roi des Bretons, qui fut mariée à Durston roi d'Ecosse, & bientôt après répudiée sur de faux soupçons. * H. Boëth. l. 2.

AGASSAMENE, roi de l'île de Naxos, dans la mer Egée, fut élu par les Thraces qui s'établirent dans cette île, que l'on nommoit alors *Strongyle*. Ils y étoient venus sous la conduite de Butès, fils de Borée roi de Thrace, lequel devint furieux, & se précipita dans un puits. Agassamene épousa la princesse Pancratis, fille d'Aloëus, un des géans; mais quelque temps

après les deux Aloïdes, c'est-à-dire, Orus & Ephialtes, fils d'Aloëus, & frères de Pancratie, ôtèrent la couronne à Agassamene. * Diodor. *rer. antiq.* l. 5, c. 12.

AGASTE, second archonthe perpétuel d'Athènes, succéda à Medon l'an 2987 du monde, & eut Archippe pour successeur. Il regna 36 ans.

AGASTHENES, roi d'Elide, fils d'Augias, trouva la souveraine autorité divisée par son père, & il entretenoit fidelement les traités faits par ce prince; car il régna conjointement avec Amphimaque & Talpius, petit-fils d'Actor, avec Diore fils d'Amarynceus, & peut-être avec Polyxène son propre fils, dont Homère a célébré la beauté. Au moins ce prince succéda depuis à son père. Agasthenes étoit un des quatre chefs des Eléens à la guerre de Troie, & commandoit dix galères, pendant que Diore en commandoit autant, & que les vingt autres étoient commandées par Amphimaque & Talpius. Agasthenes regnoit encore pendant la guerre de Troie, qui commença vers l'an 1194 avant J. C. * Pausan. in *Eliac.* 1. Apollodor. *Homer. Iliad.* l. 2.

AGASTOPOLI, cherchez GATOPOLI.

AGASTROPHE, fils de Péon, un des plus fameux défenseurs de la ville de Troie. Il mourut pendant le siège de cette ville, d'une blessure qu'il avoit reçue à la cuisse de la main de Diomède. * Homer. *Iliad.*

AGATHARCHIDES, de Gnide, historien Grec, s'attacha à la philosophie des Peripatéticiens, & composa divers ouvrages historiques, qui sont souvent cités par Strabon & par Photius, qui a extrait quelques-uns de ses traités. Il en écrivit un de la mer Rouge, & des choses qu'on a peine à croire; dix livres de l'histoire d'Asie; quarante-neuf livres de l'histoire d'Europe, & d'autres allégués par Plutarque, par Athénée, par Plin. par Elien & par Josèphe. Ce dernier rapporte deux fragmens de lui. Le premier est au commencement du 12 livre de l'histoire des Juifs. *Agatharchides, Gnidien, qui a écrit l'histoire des successeurs d'Alexandre, nous reproche sur cela notre superstition, disant qu'elle nous a fait perdre notre liberté. Un peuple, dit-il, qui porte le nom de Juif, & qui habite une grande & forte ville nommée Jérusalem, n'ayant pas voulu par une folle superstition prendre les armes, a souffert que Ptolémée s'en soit rendu le maître.* L'autre fragment est dans le premier livre contre Appion, où il est dit que Stratonice, après avoir abandonné le roi Démétrius son mari, vint de Macédoine en Syrie, dans l'espérance d'épouser le roi Séleucus; que ce dessein ne lui ayant pas réussi, elle excita dans Antioche une révolte contre lui, lorsqu'il étoit à Babylone avec son armée; qu'à son retour il prit Antioche; que Stratonice s'enfuit en Cilicie; & qu'un songe qu'elle eut l'ayant empêchée de continuer son voyage, elle fut prise, & mourut. Agatharchides vivoit sous Ptolémée Philometor roi d'Egypte, dont le règne, qui fut de trente-cinq ans, commença la première année de la CL olympiade, 180 ans avant Jésus-Christ. * Diodore de Sicile, l. 3. Strabon, l. 14. Plin. Lucien. Josèphe, *hist. des Juifs*, l. 12, & contre Appion.

AGATHARQUE, *Agatharchus*, de Samos, fils d'Eudemus, peintre, florissoit à Athènes vers la LXXV olympiade, c'est-à-dire, vers l'an du monde 3555, & avant J. C. 480. Il a été le premier peintre qui ait travaillé aux embellissemens de la scène, selon les règles de la perspective. Ce fut à la sollicitation d'Eschyles, par les avis duquel il se rendit si habile en décorations, qu'il en laissa même un traité. Alcibiades, qui l'avoit fait mettre en prison, l'employa depuis à peindre chez lui, & le récompensa magnifiquement. On dit que ce peintre se vantant un jour de la facilité qu'il avoit à peindre les animaux, Zeuxis lui répondit froidement qu'il louoit sa diligence : mais que pour lui, il employoit plus de temps pour les rendre plus parfaits. * Plutarch. in *Pericle* & in *Alcibiade*. Vitruv. in *præfat.* l. 7. Suidas.

AGA

AGATHE (Ste) née dans le III^e siècle à Paletme, ville capitale du royaume de Sicile, étoit extrêmement belle, & d'une maison très-noble. Quintien, gouverneur de cette île pour l'empereur Dece, étant à Catane, en devint amoureux, & n'épargna rien pour s'en faire aimer; mais voyant que ses artifices étoient inutiles, & qu'il ne pouvoit l'attirer à l'idolâtrie, il la fit cruellement tourmenter; & après lui avoir fait couper les mammelles, il commanda à ses boureaux de la rouler toute nue sur des charbons ardens, & sur des pointes de pots cassés. La sainte fut ensuite ramenée en prison, où elle mourut le 5 février, l'an 251, sous le troisième consulat de l'empereur Dece. Lorsque le mont Etna; maintenant appelé le mont *Gibel*, vomit des feux qui se répandent jusqu'à la ville de Catane, les habitans courent au sépulcre de sainte Agathe, & prennent le voile qui couvre son corps, pour l'opposer aux flammes. On fait la fête de cette sainte le 5 de février. Son culte est ancien à Catane: il s'est de-là répandu dans les autres pays: où il y a des églises très-anciennes d'une sainte Agathe. Les actes qui sont dans Métaphraste sont visiblement supposés, & les latins donnés par Bollandus, sont suspects ou corrompus. On a une hymne sur sainte Agathe, attribuée au pape Damase, qui seroit le plus ancien titre, si elle étoit incontestablement de ce pape. * Hymne du pape Damase. Thomas Falese, *hist. de Sicile*. Acta Bolland. Métaphraste. Baillet, *vies des Saints*. Tillemont, t. 3.

AGATHEMERUS ORTHON, en grec Ἀγαθέμερος Ὀρθων, a écrit une hypothypose de géographie, mise au jour par les soins d'Isaac Vossius, comme son pere l'avoit promis, *chap. XI de la philologie*. Nous en avons une édition d'Amsterdam de 1671, avec des notes, par les soins de Samuel Tennulius. Il y en a encore une édition meilleure donnée avec des notes de Paulmier, de Tennulius & de Gronovius, dans le recueil intitulé, *Geographia antiqua*, à Leyde, in 4^o. en 1700.

AGATHIAS, dit *le Scholastique*, c'est-à-dire, *Avocat*, historien Grec, a vécu dans le VI^e siècle, sous l'empire de Justinien. Agathias dit lui-même dans la préface de son livre, qu'il étoit de Myrine dans l'Asie mineure, laquelle il distingue d'une autre ville de ce nom, qui étoit dans la Thrace. Son pere s'appelloit *Memnonius*, & étoit avocat à Smyrne. Il avoit appris la jurisprudence dans ces académies de droit qu'on appelle *écoles*: d'où il a pris le surnom de *Scholastique*. Il fréquenta assez long-temps le barreau à Smyrne, où Memnonius son pere s'étoit acquis beaucoup de réputation: ce qui a fait croire à quelques auteurs, comme à Christophe Perſona, qu'Agathias étoit natif de cette même ville; peut-être parceque Suidas le nomme Scholastique, ou avocat de Smyrne, Σχολαστικός Σμυρναῖος. Agathias dit qu'il composa en vers hexamètres quelques poëmes qu'il publia sous le nom de *Daphniques*. Il fit aussi un recueil d'épigrammes: nous en avons encore plusieurs dans l'anthologie. Eutychien, secrétaire d'état, lui conseilla d'écrire l'histoire que nous avons en cinq livres. Il la commença à la 26^e année du regne de Justinien, où Procope a fini la sienne. Son style est fleuri, coulant, & toujours égal. Nous avons une traduction de l'histoire d'Agathias, par feu M. Cousin, président en la cour des monnoyes à Paris. Le texte grec avec la version latine, & les notes de Bonaventura Vulcanius, a été imprimé deux fois à Leyden en 1594 in-4^o. & à Paris dans l'imprimerie royale en 1660, in-fol. * Suidas, in *Agat.* Vossius, de *hist. Græc.* l. 2, c. 22. La Mothe le Vayer, *jug. des hist.*

AGATHOCLEÈ ou **AGATHOCLIE**, courtisane & joueuse d'instrumens, célèbre par sa beauté. Ptolémée *Philopator*, roi d'Egypte, en devint si amoureux, que pour l'épouser, il fit mourir la reine Eurydice sa femme, qui étoit aussi sa sœur, & dont il avoit eu Ptolémée Epiphane. Cette princesse infortunée, qui est nom-

AGA 185

mée *Arſinoë* par Polybe, & *Cléopatre* par Josèphe & Tite-Live, périt la deuxième année de la CXLIII olympiade, 207 ans avant J. C. Agathoclée, secondée d'Agathocles son frere, & d'Oenanthé sa mere, gouvernoit absolument le royaume. Ils cachèrent la mort du roi, pillèrent ses trésors, & voulurent même faire mourir le jeune Ptolémée, qui n'étoit âgé que de quatre ou cinq ans: mais le peuple d'Alexandrie le délivra de ce danger, & Agathoclée fut mise en pièces avec sa mere & son frere, la même année que mourut Philopator, 204 ans avant J. C. * Polybe, l. 15. Plutarque, in *Cleom.* Justin. l. 30 & 31. Athenæus, l. 6.

AGATHOCLES, tyran de Sicile, fils d'un potier de terre, nommé Carcinus, de la ville de Regge en Italie, succéda à la grandeur du premier Denys. Après avoir passé sa jeunesse dans la débauche, il donna de grandes preuves de valeur dans la guerre que ceux de Syracuse eurent contre les Etnéens, fut nommé général de leur armée; & après la mort de Damalcon, dont il épousa la veuve, qu'il avoit débauchée long-temps auparavant, il attaqua les Carthaginois dans cette île, & remporta quelques avantages sur eux, la troisième année de la CXVI olympiade, 314 ans avant J. C. mais l'année d'après il fut défait près du fleuve Himer, dit aujourd'hui *Termini*. Ce malheur ne lui fit pas perdre courage; il mit de nouvelles troupes en campagne; & au bout de deux ans il faillit à être accablé dans une sédition militaire. Il se tira adroitement du danger; puis ayant pris Messine & quelques autres villes, il s'établit tyran de Syracuse, & ensuite de toute la Sicile. Il avoit déjà passé en Afrique, où il avoit souvent vaincu les Carthaginois; & il y avoit même pris la ville d'Utique, où il laissa son fils Archagate, qui y fut assiégé par ses propres soldats. Agathocles se mit en mer pour le venir dégager; mais voyant que les choses ne lui réussissoient pas, il voulut prendre la fuite, & fut arrêté, puis relâché. Ses enfans furent égorgés sans pitié. Lorsqu'il fut de retour en Sicile, il vengea cette mort par celle des femmes & des enfans de ces perfides soldats. Quelque temps après il délivra la ville de Corfou assiégée par Cassander, & brula tous les vaisseaux des Macédoniens. A son retour il rencontra les troupes qui avoient tué Archagate & ses autres enfans, & les fit toutes passer au fil de l'épée. Il ravagea ensuite la côte d'Italie, & prit la ville d'Hipponium, qu'on croit être aujourd'hui Monte-Leone dans la Calabre. Il y laissa une garnison que les habitans égorgèrent, après avoir retiré les otages qu'ils lui avoient donnés. Agathocles mourut du poison que lui fit donner son petit-fils Archagate, en la troisième année de la CXXII olympiade, l'an 464 de Rome, & avant J. C. 290, étant alors âgé de 72 ans, dont il en avoit régné 28. Justin rapporte diversement cette mort. On dit qu'Agathocles vouloit être servi à table avec de la vaisselle d'or, & avec de la vaisselle de terre, pour conserver la mémoire de sa naissance, & pour apprendre aux siens que la vertu peut élever à une haute fortune. * Diodore de *Sicile*, lib. 19 & 20, & in *fragm.* Justin. liv. 22 & 23. Plutarque, *apophteg.* 26.

AGATHOCLES, né à Babylone (on ne fait en quel temps,) vint s'établir à Cyzique, & composa une histoire de cette ville; qu'Athénée cite plusieurs fois. Cicéron, Solin, Festus, se servent du témoignage de cet auteur sur divers sujets; ce qui montre que c'est lui qui fut l'auteur des commentaires historiques cités sous le nom d'Agathocles par le scholiaste d'Apollonius. Il y a eu d'autres écrivains de ce nom. Agathocles de Chio, disent Varon & Columelle, composa un traité des travaux de la campagne; & Plin en fait aussi mention: un autre d'Arrace, si l'on en croit Suidas, écrivit un traité des poissons: Plutarque en cite un quatrième de Samos, qui avoit écrit touchant le gouvernement de Perséon, & un cinquième de Mi-

let, dont il ne dit point quels furent les ouvrages. * Vossius, *historiens Grecs*.

AGATHOCLES, fils de *Lyfimaque*, fut fait prisonnier dans la guerre qu'il faisoit conjointement avec son pere contre les Getes; mais Lyfimaque se sauva. Agathocles ayant été rendu quelque temps après à son pere, épousa Lyfandra, fille de Ptolémée *Lagus* & d'Euridice; & ayant passé avec une flotte en Asie, il se rendit maître du royaume d'Antigone. Il bâtit outre cela la ville d'Ephèse sur le bord de la mer, & força les Colophonniens & les Lebadiens, dont il détruisit les villes, d'y venir habiter, comme le témoigne le poëte Phenix de Colophon, dans un poëme qu'il fit en vers iambiques, sur la ruine de sa ville & de son pays.

AGATHOCLIS, AGATHOCLE ou AGATHOCLÉE. Il y a deux îles de ce nom dans le golfe Arabique, selon Ptolémée, & un lieu en Afrique, dit la *Tour d'Agathocles* à 30 milles d'Utique, selon Appien.

AGATHON, fils de Priam, s'employa avec empressement, pour retirer le corps de son frere Hector des mains d'Achille. * Homere, *Iliad. lib. ult.*

AGATHON, poëte Grec, tragique & comique, florissoit vers la XC olympiade, dans la 4 année de laquelle il fit représenter, en présence de trente mille hommes, sa premiere tragédie, & donna ensuite un festin magnifique aux principaux assistans. Il avoit composé plusieurs pièces, entr'autres Theleste & Telephe. Aristote & Athenée en ont allegué quelques sentences, qui font connoître que les poësies d'Agathon étoient pleines d'antithèses. Il étoit fort ami de Pausanias de Cramine, & le suivit à la cour d'Archélaüs, roi de Macédoine. Aélien rapporte que ces deux amis se brouilloient souvent; & qu'Agathon disoit, qu'il ne se brouilloit avec son ami que pour avoir le plaisir de se raccommoder. Il resta à la cour d'Archélaüs jusqu'à la mort de Pausanias, & mourut peut-être en Macédoine. * Plato, *in convivio*. Aélian. *var. hist.* Schol. Aristoph. Arist. *ethicorum*, lib. 5. Athenæus, lib. 5.

AGATHON, musicien, chantoit si agréablement, qu'on ne pouvoit résister aux charmes de sa voix, d'où est né le proverbe, *les chansons d'Agathon*, pour exprimer une chose qui est plus agréable qu'utile. * Erasme, *in adag.*

AGATHON, philosophe Pythagoricien, se plaisoit fort aux antithèses. Le roi Archélaüs, auprès duquel il avoit beaucoup d'accès, l'ayant un jour fait mettre à sa table, ce prince lui demanda si un homme de quatre-vingts ans comme lui, pouvoit encore avoir des forces: *Oui sans doute*, répartit Agathon, *ce n'est pas le printemps seul, mais encore plus l'automne, qui fournit les biens & l'abondance*. * Aélian. *var. histor.* l. 3. c. 4.

AGATHON, l'un des capitaines d'Alexandre; ayant été établi gouverneur de la forteresse de Babylone par Alexandre le Grand, fut emprisonné par ordre de ce prince, à cause de son avarice & de la cruauté qu'il exerçoit envers le peuple. * Quint-Curce, l. 5, c. 1, & l. 10, c. 1.

AGATHON (S.) né à Palerme de parens fort riches & craignant Dieu. Sitôt qu'ils furent morts, il distribua tout son bien aux pauvres, se retira dans le monastere de S. Hermes à Palerme, & prit l'habit de religieux bénédictin. Il s'acquit une si haute réputation de piété, que l'an 678 le pape l'honora de la prêtrise. Il fit éclater de plus en plus la vertu qu'il pratiquoit depuis si long-temps, & fut élevé au pontificat après Domnus ou Domnion, le 11 avril 679, & sacré le 29 de mai. Il étoit doux, charitable, bienfaisant, très-zélé pour les intérêts de l'église, qui étoit alors troublée par l'hérésie des Monothélites. Il les condamna à Rome dans un synode de plus de six-

vingts évêques. Ensuite il travailla à la convocation du sixième concile œcuménique à Constantinople, en 680 & en 681, & il y envoya quatre légats avec des lettres de l'empereur Constantin Pogonat aux évêques. Il en écrivit d'autres à Ethelrede roi des Merciens, & à Théodore archevêque de Cantorberi, mais il y a de l'apparence que ces dernières sont supposées. Avant que d'être pape il avoit exercé l'office de trésorier de l'église romaine. Il fit ôter le tribut que le saint-siège payoit aux empereurs à l'ordination de chaque pape; tribut qui avoit été imposé par les rois des Goths en Italie, & qui avoit été continué par les empereurs de Constantinople, &c. Il mourut le 10 janvier 682, ou le dix juin de la même année selon quelques auteurs, & fut enseveli dans l'église de S. Pierre à Rome. L'église latine célèbre sa mémoire le 10 janvier, que l'on croit avoir été le jour de sa sépulture; mais les Grecs la solennisent le 20 février, qui fut apparemment le temps où l'on reçut la nouvelle de sa mort: il eut S. LEON II pour successeur. * Anastase. Platine. Du Chêne. M. Du-Pin, *bibl. des aut. ecclésiast.* Baillet, *vies des Saints*. Mongitor, *bibl. Sicula*.

AGATHON, diacre de Constantinople, écrivit sous l'empire d'Anastase II vers l'an 715, les actes du sixième concile, & mit à la tête un mémoire de la fortune qu'avoient couru ses actes sous les derniers empereurs. * M. Du-Pin, *bibl. des aut. ecclésiastiques du VIII siècle*.

AGATHON est le nom d'un abbé, qui apprit, dit-on, à garder le silence & à se taire, en mettant une petite pierre sur sa bouche: ce qu'ayant pratiqué l'espace de trois ans, il perdit entièrement la liberté de parler, quelque besoin & quelque envie qu'il en eût. * Marullus, l. 4, c. 6.

AGATHON ou AGATHION, Athénien, homme d'une force extraordinaire & d'une prodigieuse taille, vivoit du temps de l'empereur Adrien, & d'Herodote d'Athènes. Voyez-le dans *Philostate au mot Atticus*.

AGATHOPE, célèbre dans l'isle de Crete par sa foi en Jesus-Christ. Baronius le nomme avec plusieurs autres dans ses annales.

AGATHOSTRATE, Rhodien à ce que l'on croit, remporta une célèbre victoire sur le général de la flotte de Ptolémée roi d'Egypte. * Polyen. l. 5.

AGATHYLLE, poëte Grec, qui s'adonna sur-tout aux élégies, n'est connu que par Denys d'Halicarnasse, qui nous apprend qu'il étoit né dans quelque lieu de l'Arcadie. Il cite quelques-uns de ses vers. Agathylle est un de ceux qui ont écrit que Rome fut bâtie par Romus, fils d'Enée, dans le second âge, c'est-à-dire, un peu plus de trente ans après la destruction de Troie. * Vossius, *hist. Gr. & poët. Gr.*

AGATHYRSE, AGATHYRSUM, AGATIRNA, ou AGATIRNUM, a été autrefois une ville & un promontoire de Sicile, près de l'ancienne Tindare. Diodore de Sicile dit que la ville avoit été bâtie par Agathyrse fils d'Eole. Fazet soutient que les ruines où étoit Agathyrse, ont aujourd'hui le nom de *Campo di San Martino*, & que ce promontoire est le même qu'on nomme *Capo d'Orlando*. * Strabon, l. 6. Ptolémée. Plin. & Silius Italicus, l. 14.

AGATHYRSES, peuples voisins de la Sarmatie européenne, ainsi appelés d'Agathyrse, fils d'Hercule le *Lybien*. On croit qu'ils habitoient le pays où sont aujourd'hui les provinces de Cargapol & de Vologda en Moscovie. Hérodote rapporte qu'ils étoient magnifiques dans leurs habits; que les femmes étoient communes entr'eux, afin que par ce moyen ils fussent tous parens, & pour ainsi dire d'une même famille, & qu'ils vivoient dans une profonde tranquillité, sans avarice & sans ambition. Quelques auteurs anciens & modernes ont cru que ces Agathyrses, aussi nommés *Pièdes*, vinrent dans la grande Bretagne, & que de-là passant en France, ils donnerent leur nom à la

AGA

province de Poitou, & à Poitiers sa capitale. Mais cette opinion ressent trop la fable; car ces peuples n'ont pu en occident que l'an 87 de J. C. sous l'empire de Domitien : & Jules César long-temps auparavant parle des Poitevins, *Pictones*, dans ses commentaires. * Herodote, l. 4, c. 12. Briet, *geogr.* Isidore, l. 16, *etym.* César, l. 3 & 7. Du Chêne, *antiq. des villes de France.*

AGATONISI, île de l'Archipel, *cherchez* GAT-TONISI.

AGAVE, fille de Cadmus & d'Hermione, fut femme d'Echion, & mere de Penthée roi de Thèbes, qu'elle fit mourir avec le secours de ses sœurs, parce qu'il méprisoit les fêtes de Bacchus. Ce prétendu dieu les aveugla si fort, pour se venger de l'impiété de Penthée, qu'elles le mirent en pièces, le prenant pour une bête féroce : *cherchez* PENTHÉE. * Ovide, *metamorph.* l. 3, *fab.* 7 & 8. Plutarch. *de superst.* c. 8.

AGAVE, un des neuf fils de Priam, qui lui restèrent après la mort d'Hector. * Homer. *Iliad.* l. ult.

AGAVES, peuples septentrionaux, dont Homère fait mention au commencement du liv. III de l'*Iliade*. Il les représente comme une nation point malfaisante, sans richesses, & qui ne vivoit que de lait de jument. *Voyez* les scholastes sur Hesychius, au mot *Ἀγῶνι ἔδιος Σκυθῶν*.

AGAUNE, ou AGAUNUM, est l'ancien nom de l'abbaye de S. Maurice en Chablais, entre Sion & Genève, *voyez* S. MAURICE. Venance Fortunat donne le nom d'Agauinienne à la légion Thébaine qui y fut martyrisée avec S. Maurice, son chef, l. 8.

& legio felix

Agaunensis adest.

AGBARE, roi d'Edesse, *cherchez* ABGAR.

AGDE, ville de France dans le Languedoc, sur la rivière d'Eraut, à une demi-lieue de l'endroit où elle se décharge dans le golfe de Lyon. Son évêché est suffragant de Narbonne. Agde a été une colonie de Marseillois : son ancien nom est *Agatha*, & non *Agathopolis*, qui étoit proprement celui de l'ancienne Maguelone : elle dépendoit de la Gaule narbonnoise. La ville d'Agde n'est pas grande ; mais elle est très-fortifiée, & dans une position fort avantageuse, à cause de la rivière sur laquelle elle est située, où les barques arrivent sans difficulté, & apportent diverses marchandises, en échange des bons vins qu'elles y viennent charger. La cathédrale, qui porte le nom de S. Etienne, a douze chanoines, & quatre dignités, qui sont l'archidiacre, le sacristain, le précenteur ou préchantre, & le chambrier. L'évêque en est seigneur temporel, & prend le titre de comte d'Agde. Il y a auprès d'Agde une dévotion qui est dans une grande réputation, & y attire un grand concours de peuple & de pèlerins : il s'y fait tous les jours des vœux & des offrandes nouvelles. C'est *Notre-Dame du Grau*, chapelle desservie par les capucins, & séparée de leur église. On trouve depuis la ville jusqu'à cette église douze ou quinze oratoires placés d'espace en espace, & que l'on visite nuds pieds. Le plus ancien évêque d'Agde dont on ait connoissance est *Betilius*, qui vivoit vers l'an 456. Sophrone son successeur se trouva au concile d'Agde en 506. Cette église a eu d'autres grands prélats, comme Léon, qui vivoit dans le VI siècle, & dont parle Grégoire de Tours ; Philippe de Levis, cardinal, qui fut depuis archevêque d'Ausche ; Claude de la Guiche, &c. Agde a eu ses vicomtes, qui étoient seigneurs de la ville ; néanmoins d'autres y avoient part, & à son territoire nommé l'*Agadez*. Ces droits étoient tenus en fief du roi d'Aragon, qui les céda à S. Louis par le traité de 1258. Louis le Jeune avoit la troisième partie de la ville d'Agde, sans qu'on sache à quel titre il avoit fait cette acquisition : ce qui est certain, c'est qu'il céda ce tiers à Guillaume évêque d'Agde, à qui il donna d'autres biens, en confirmant le privilège que Charlemagne avoit accordé à cette église. Dans le même siècle, la vicomté d'Agde vint à une dame nommée Guille-

AGD 187

mette, qui la porta en mariage à Bernard vicomte de Nîmes. Leur fils Bernard Athon, voulant être chanoine de S. Etienne, fit don de la vicomté d'Agde à Pierre qui en étoit évêque, & à sa cathédrale. L'acte rapporté par le sieur Catel, est du mois de juin 1187. La même année l'investiture & la confirmation de cette vicomté fut donnée à l'évêque, par Raimond comte de Toulouse, qui prétendoit être seigneur féodal de tous ces pays-là ; en qualité de duc de Narbonne, & il prit l'évêque & son église sous sa protection. Tous ces droits furent encore confirmés à l'église d'Agde, par Grégoire IX, qui accorda sur cela une bulle datée de la troisième année de son pontificat ; au mois de février : ce qui revient à l'an de J. C. 1230. L'évêque Pierre étant mort, Tedisius son successeur reconnut tenir de Simon de Montfort la vicomté d'Agde. Le comté de Toulouse ayant été réuni à la couronne, les évêques d'Agde ont non-seulement pris le titre de *vicomtes*, mais de comtes d'Agde, qu'ils portent encore aujourd'hui, comme je l'ai dit plus haut. * Strab. l. 4. Plin. l. 3, c. 4. Pomponius Mela, l. 2, c. 5. Ptolémée, l. 2, c. 10. Grégoire de Tours, l. 6, *hist.* c. 1 ; & l. 1 de *glor. mart.* c. 79. Catel, *mémoires de Languedoc*. Sainte-Marthe, *Gall. christ.* La Martinière, *dict. géogr.*

CONCILE D'AGDE.

Une des marques du ménagement qu'Alaric, roi des Goths, eut, quoiqu'arien, pour les catholiques, est la liberté qu'il laissa aux évêques dans les états qu'il possédoit dans les Gaules, de s'assembler en concile. Ils en tinrent un assez nombreux à Agde dans l'église de S. André, au commencement de septembre de l'an 506, la vingt-deuxième année du règne d'Alaric. Tous les évêques qui y assistèrent, ou en personne, au nombre de 24 ou 25, ou par leurs députés au nombre de 10, étoient sujets de ce prince, d'où on peut juger aisément de l'étendue de sa domination dans les Gaules. S. Césaire d'Arles présida à ce concile, en qualité, sans doute, de vicaire du pape dans les Gaules. Nous avons dans la dernière édition des conciles, une lettre qu'il écrivit à ce sujet à Ruricius, évêque de Limoges. Les métropolitains de Bourdeaux, d'Eause & de Bourges y assistèrent en personne, & ceux de Narbonne & de Tours par procureur. Tous les évêques de la Narbonnoise première y souscrivirent aussi avec le prêtre Anilius, que Caprarius métropolitain de Narbonne y envoya à sa place. Les évêques étoient Héraclien de Toulouse, Sophrone d'Agde, Sedat de Nîmes, Marnier de Lodève, & Probatien d'Uzès. On n'y voit pas la souscription de l'évêque de Béziers, dont le siège étoit peut-être vacant, à moins qu'il ne soit désigné sous le nom de Pierre, évêque de Palatio, qui souscrivit à ce concile, & dont le nom du siège nous est inconnu. Il est fait mention en effet dans plusieurs chartes du XI siècle, du lieu appelé *Palatio* au voisinage de Béziers. D'autres prétendent que ce Pierre étoit évêque de Limoges. On ne trouve pas non plus parmi les souscriptions de ce concile celles des évêques de Carcassonne, de Maguelone & d'Elne, parce que ces villes n'étoient point encore alors épiscopales. Parmi les évêques de l'Aquitaine première qui assistèrent à ce concile, on voit la souscription de Sabin d'Albi, & celle d'Optimus, diacre, envoyé par Léontius de Gevaudan. Les prélats délibérèrent dans ce concile sur la discipline ecclésiastique, sur l'ordination des clercs & des évêques, & sur plusieurs autres matières qui firent le sujet de quarante-huit canons, parmi lesquels on voit entr'autres l'origine des bénéfices ecclésiastiques. On régla la manière d'administrer le baptême aux Juifs qui se convertissoient à la foi, & l'on défendit aux chrétiens d'assister à leurs festins : ce qui prouve que les Juifs étoient déjà alors établis dans nos provinces. On a joint depuis aux quarante-huit canons du concile d'Agde, vingt-cinq autres que l'on croit tirés des conciles que

l'on tint dans la suite. Les peres de ce concile, après avoir ordonné par leur dernier canon que, conformément à l'ancienne discipline, on assembleroit tous les ans un concile, en indiquèrent un à Toulouse pour l'année suivante; les évêques d'Espagne, sujets d'Alaric, devoient y être appelés; mais les troubles qui suivirent de près l'indiction de ce nouveau concile, en empêchèrent sans doute la tenue. * Voyez les *édit. des conc. du P. Labbe*, de Sirmond, &c. *L'hist. générale du Languedoc*, par des PP. bénédictins, liv. 5, année 506.

AGDESINDE, *Agdesinda*, petit pays de Norwège dans le gouvernement d'Aggerhus, entre la manche de Danemarck & le gouvernement de Bergen: il est divisé en quatre parties ou vallées, & n'a point de villes. C'est la partie la plus méridionale de la Norwège. * Sanson. Baudrand. Bourgon, *géograph. historique*.

AGDESTE ou AGDISTE, montagne de Phrygie, près de Pessin ou Pessinus, aujourd'hui Possene, selon Thevet. Attis y fut enseveli, selon Pausanias dans les Attiques. Hezychius nous apprend que Cybele, mere des dieux, fut aussi nommée Agdeste ou Agdestis. Il est parlé dans Arnobe de la fureur d'Agdeste. * Vossius, de *l'idolâtrie*, c. 20.

AGDOUANI ou AGDUANI, surnom d'un docteur & directeur de sofis, nommé *Abdal Khalek*. Il est fort estimé parmi les musulmans. Houssain Vaçz rapporte à son sujet une sentence tirée de la tradition & conçue en ces termes: *Craignez la présence d'un véritable fidèle: car il possède l'art de la physionomie en perfection, & pénètre, par un discernement tout particulier, ce qu'il y a de plus caché dans le cœur des hommes*. L'exemple qu'il donne ensuite de la sagacité de ce docteur en est un assez bon témoignage. Il raconte qu'Agdouani se trouvant un jour en conférence avec ses disciples, un jeune homme, qui paroissoit par son extérieur faire profession d'une vie retirée, se présenta avec une robe de derviche, portant sous son bras un de ces petits tapis qui servent aux musulmans pour se mettre à terre lorsqu'ils font leurs prières. Il entra avec cet équipage dans la salle de la conférence; & ayant pris sa place en un coin, il fut pendant quelque temps attentif aux discours & aux entretiens qui se faisoient dans cette assemblée. Enfin il rompit le silence, & demanda au docteur qui y présidoit, l'explication de la sentence, qui a été rapportée. Agdouani le regarda d'abord fixement, puis lui dit ces paroles: *Le sens de cette proposition est, que vous quittez la ceinture, marque de votre infidélité, que vous portez sous la robe de derviche, & que vous faites une profession sincère de la foi*. Le jeune homme nia d'abord la chose; mais ayant été dépouillé de sa robe, & la large ceinture qu'il portoit comme mage de religion, & adorateur du feu, venant à paroître, il admira le discernement merveilleux du docteur, & fit, en coupant lui-même sa ceinture, une profession solennelle du musulmanisme.

Un fait si surprenant donna occasion à notre docteur de faire une exhortation pathétique à ses disciples. Voici entr'autres choses ce qu'il leur dit: *Venez, mes chers amis, & tenons tous compagnie à ce néophyte: il a coupé la ceinture extérieure qui le tenoit lié à l'infidélité; & pour nous, qui sommes depuis long-temps éclairés par la foi, coupons nos ceintures intérieures, qui nous tiennent attachés à nos mauvaises inclinations & à nos passions*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AGDUS, rocher sur les frontieres de la Phrygie, dans l'Asie mineure, d'où les anciens ont feint que Deucalion & Pyrrha arrachioient des cailloux, selon le commandement de la déesse Thémis, pour les jeter en arriere, afin qu'étant changés en hommes & en femmes, ils pussent repeupler le monde, rendu désert par le déluge. D'autres disent que c'étoit un champ rempli de pierres. * Arnobe, l. 5, *cont. les gent.* Vossius, de *l'éccl. gentil.*

AGELAS, statuaire habile, qui fut maître de Polydore.

AGELAS, roi des Corinthiens, *cherchez AGE-LAUS*.

AGELASTE, est le surnom qu'on donna à Crassus, aïeul de celui qui fut tué par les Parthes. Ce mot grec *ἀγέλατος* signifie, *qui ne rit point*. Crassus fut ainsi appelé, parcequ'il étoit si sérieux, qu'il ne rit jamais qu'une fois en sa vie: voyant manger des chardons à un âne, il dit alors en riant, *qu'une telle bouche méritoit une pareille salade. Similes habent labra lactucas*. On a aussi donné le surnom d'*Agélaste* à Héraclite philosophe, qui pleuroit toujours, à Anaxagoras de Claxomene, & à Aristoxene. * Cicero, de *fin. bonor. & malor.* l. 5. Pline, l. 7, c. 19.

AGELASTE, nom d'une pierre, qui selon les scholastes d'Aristophane (*equit. q. 335.*) est dans l'isle de Salamine: selon d'autres, c'est un rocher dans l'Attique, proche le puits de Gallichorus. Cette pierre eut ce nom, parceque Cérès s'y assit sur le point de descendre aux enfers; ou bien, parceque Cérès cherchant en vain avec un flambeau nuit & jour sa fille enlevée par Pluton, se reposa quelque temps sur cette pierre, & qu'enfin ayant appris des Hirmoniens le désastre arrivé à sa fille, elle en fut si irritée contre les dieux, qu'elle abandonna le ciel; & prenant la figure d'une femme, elle vint à Eleusine, où elle s'assit sur une roche dans l'Attique, qui depuis s'est appelée *Agelaste*, c'est-à-dire, *sans ris*.

AGELAUS I, ou AGELAS, de la race des Héraclides, roi des Corinthiens, succéda à son pere Ixion: il regna 37 ans, laissant pour successeur son fils Prumnis: il a commencé à regner l'an 2977 du monde, 1058 avant J. C.

AGELAUS II, ou AGELASTE, de la même famille, roi des Corinthiens, succéda à son pere Bacchis, d'où le nom de Bacchides, *Bacchidarum*, est demeuré à sa postérité, regna 30 ans, & eut Eudemus pour successeur, selon Eusebe & Pausanias. Il a commencé à regner 107 ans après le premier roi de ce nom, l'an 3076 du monde, 951 avant J. C.

AGELAUS, fils de Damastor, amant de Pénélope. * Homer. *odysse.* 20.

AGELI, surnom d'*Aboul forouh Asad Ben Mahmoud al Esfahani*, c'est-à-dire, *natif d'Ispahan*, auteur qui mourut l'an 600 de l'hégire. Il a composé un livre, qui a pour titre, *Asat al Vaahad*, c'est-à-dire, *des dommages causés par les conseils*. * D'Herbelot.

AGELIUS, évêque de la secte des novatiens, se trouva au concile qui fut assemblé à Constantinople par l'empereur Théodose le Grand en 383, pour réunir ou pour faire condamner les différentes sectes d'hérétiques, qui divisoient alors l'église. Nectaire, qui étoit alors sur le siège de Constantinople, s'appuya du secours d'Agélius, pour défendre la consubstantialité du verbe, à laquelle cet évêque & ceux de son parti croyoient aussi bien que les catholiques. Mais comme Agélius n'étoit pas naturellement éloquent, ce fut Sisinnius qui fut chargé de parler. Depuis ce temps-là les novatiens jouirent d'une profonde paix sous Théodose. * Socrate, l. 5, c. 10. Sozomene, l. 7, c. 12. Baronius, *A. C.* 383.

AGELLIUS ou AGELLI (Antoine) né à Sorrento dans le royaume de Naples, entra dans la congrégation des clercs réguliers dits *Théatins*, & se distingua beaucoup dans le seizième siècle par son érudition, & surtout par la connoissance des langues savantes, & ses ouvrages sur l'écriture sainte. Il étoit un de ceux à qui l'on avoit donné l'inspection de l'imprimerie du vatican, qui veilloient sur tout ce que l'on y imprimoit, & qui revoyoient sur de bons manuscrits les éditions que l'on y entreprenoit. Pierre Morin ayant appris qu'on avoit nommé ce savant à l'évêché d'Acerno, que nous nommons aussi *Acerre*, dans le royaume de Naples, en témoigna son chagrin dans une lettre qu'il écrivit au

AGE

cardinal Cajetan en 1595. Il mande à ce cardinal, qu'il n'a pu apprendre sans douleur, que cette nomination alloit priver l'imprimerie du vatican d'un savant qui y étoit nécessaire : il le prie de l'engager au moins, avant qu'il allât prendre possession de son évêché, d'instruire ceux qui seroient chargés de la fonction qu'il devoit abandonner, de leur apprendre comment ils devoient conduire la bibliothèque & l'imprimerie du vatican, & diriger les travaux qu'il avoit imaginés, ou déjà commencés ; entr'autres, l'édition du nouveau testament grec, enrichie de diverses leçons ; & beaucoup d'autres entreprises, qu'Agelli étoit capable de conduire à une heureuse fin. Car, ajoute Morin, il connoît bien toutes les bibliothèques de Rome, & jamais homme ne fut plus en état que lui d'en faire un excellent usage, pour l'utilité de l'église & l'honneur du S. siège. Son esprit, sa science, sa rare intelligence des lettres saintes, sont admirables. Morin auroit voulu qu'on l'eût retenu à Rome, qu'on l'y eût attaché par d'autres bienfaits convenables à son génie, à ses études, & aux fruits que l'on pouvoit en retirer ; & il conjure le cardinal Cajetan d'écouter sur cela ses vœux, s'il étoit encore temps. La lettre de Pierre Morin est la 21 de ses lettres imprimées avec ses opuscules, à Paris en 1675, in-12. Agelli mourut en 1608, dans son évêché d'Averno. Ses ouvrages sont : 1. un commentaire sur les psaumes & sur les cantiques, in-fol. à Rome 1606, à Cologne, 1607, à Paris 1611 ; 2. un commentaire sur les lamentations de Jérémie, tiré des auteurs Grecs, avec une explication & une chaîne des peres Grecs, traduite par Agelli, à Rome 1589, in-4° ; 3. commentaire sur les proverbes de Salomon. Le P. Le Long renvoie sur cet ouvrage aux opuscules d'Aloysius Novarinus, qui étoit aussi théatin, imprimés à Verone, en 1649, in-folio. 4. Commentaire sur le prophète Habacuc, in-8°, à Anvers 1697, selon le P. Le Long, qui cite encore sept autres ouvrages d'Agelli, demeurés manuscrits à Rome, selon qu'il est rapporté, dit-il, au tome III, pag. 539, de l'histoire des clercs réguliers : ces ouvrages, qui sont en latin comme les premiers, sont un commentaire sur le prophète Isaïe, depuis le XX chapitre jusqu'à la fin ; une exposition sur Daniel ; des notes sur les douze petits prophètes ; des notes sur les épîtres des apôtres, en grec & en latin ; des notes sur les trois premiers chapitres de l'apocalypse ; divers endroits choisis des commentaires des rabbins sur Job ; un petit traité des poids & mesures. Richard Simon, lettre XXVI, du tome I, de l'édition d'Amsterdam 1730, loue beaucoup le commentaire d'Agellius sur les psaumes. L'auteur s'est, dit-il, principalement appliqué à éclaircir notre vulgate, & en même temps le texte grec des Septante ; en quoi il a très-bien réussi : car étant un de ceux qui furent employés par le pape Grégoire XIII à cette belle édition grecque des Septante de Rome, il eut tout le temps & toute la commodité de consulter un grand nombre de manuscrits grecs, qui se trouvent dans les bibliothèques de cette grande ville ; & c'est en cela qu'il excelle. Il est si exact à rapporter les leçons de l'ancienne bible grecque du vatican, qu'il distingue avec beaucoup de soin, celles qui sont de la première main, de celles qui sont d'une seconde main, laquelle a tout défiguré cet incomparable manuscrit, pour l'accommoder à des exemplaires grecs plus nouveaux. * Voyez le reste dans cette lettre de M. Simon ; la lettre latine de Pierre Morin, citée dans cet article, & la bibliothèque sacrée du P. Le Long.

AGEM AL-ROUMI, surnom de Mohammed ben Adel, auteur d'un livre intitulé, *Ergia al elm*. Il mourut l'an 900 de l'hégire, de J. C. 1494. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AGMAQUE, AGMACHUS, général des Messéniens, qui reprit la ville de Pheres dans le Péloponnèse, sur le pirate Nycon, qui s'en étoit emparé, &

AGE 189

causoit de grands dommages aux Messéniens. * Polyen. l. 2, c. 35.

AGEMON, frere d'Aristodeme VIII roi des Corinthiens, de la famille des Héraclides. Aristodeme étant mort, Agemon prit le gouvernement du royaume pendant seize ans, à la place de Teleste, qui étoit trop jeune pour régner. Il commença à gouverner l'an 3174 du monde, 861 avant J. C. Alexandre, qui s'empara du royaume après lui, fut tué par Teleste. * Diodor. *apud Sincell.* Pausan. Eusebe, dans sa *chronique* ; & Diodore, qui prétend qu'Agemon étoit oncle de Teleste.

AGEN ; ville de France sur le bord de la Garonne, dans la Guienne, avec présidial, sénéchaussée, & évêché suffragant de Bourdeaux, capitale de l'Agenois. Elle a été nommée diversement par les anciens, *Agenna*, *Aginnum*, & *Agennum Nitiobrigum*. Agen a été la ville capitale de ces anciens Nitiobriges, qui étoient si considérables parmi les Gaulois. Ce sont ceux-ci que nous devons regarder comme les véritables fondateurs de cette ville, sans les chercher, avec des auteurs fabuleux, dans les ruines de Troye, en la personne ou d'Agenor fils d'Antenor, ou d'Agenor petit-fils d'Ajax ; ou enfin en celle d'Agenides de Sparte. Il est certain qu'Agen est une des plus anciennes & des plus considérables villes de France. Elle est grande & bien peuplée. L'église cathédrale de S. Erienne a un chapitre composé de quatorze chanoines, outre lesquels il y a deux dignités, le grand archidiacre & le chantre ou préchantre. Depuis Gombaud, fils de Garcie, qui fut évêque & en même temps comte d'Agen, & qui laissa l'évêché & le comté à son fils légitime, les évêques de cette ville prennent le titre de *comtes* d'Agen ; mais ils n'ont aucune seigneurie temporelle dans la ville. La collégiale de S. Caprais est très-belle. Ce saint est le premier évêque d'Agen, qui fut martyrisé vers l'an 303, sous Dacien préfet des Gaules. Cette ville a eu d'autres prélats illustres ; comme S. Phebadé, qui étoit dans une extrême vieillesse en 392 ; S. Dulcidiu, qui avoit déjà succédé à Gavide en 405 ; Bebien, qui se trouva au concile d'Orléans en 549 ; Polemius, qui a souscrit à celui de Paris de l'an 573 ; Antidiu, qui assista au second de Mâcon en 588 ; Gombaud de Gascogne, qui fut depuis archevêque de Bourdeaux en 992 ; (on croit que c'est lui qui obtint pour les évêques d'Agen le pouvoir de faire battre monnaie.) Elie de Castillon, qui fut un des prélats nommés par le pape Eugène III, pour la dissolution du mariage de Louis le Jeune, roi de France, & d'Eléonore d'Aquitaine ; Guillaume de Pontoise, qui travailla beaucoup pour la foi dans le XIII siècle ; Simon de Cramaud, Léonard de la Roverre, & Jean de Lorraine cardinaux, &c. Agen renferme les paroisses de Ste Foi, de S. Hilaire, outre des maisons ecclésiastiques, & plusieurs monastères de l'un & de l'autre sexe, avec un collège de jésuites. La sénéchaussée, & le présidial y sont établis depuis l'an 1558. Il y a même une cour des aides. On y voit diverses antiquités & des vestiges qui font connoître que cette ville n'a pas été d'abord aussi grande qu'elle est aujourd'hui. L'ancien château de Montravel est aujourd'hui le palais où s'exerce la justice du siège présidial. On y voit encore les ruines d'un autre château, nommé *de la Saigne*. Au reste la destinée de cette ville a été fort diverse. Des Gaulois elle passa aux Romains ; les Visigots l'enlevèrent à ces derniers ; elle fut depuis souvent pillée par les Huns, par les Vandales, par les Bourguignons, par les Sarasins, par les Normans, & par d'autres barbares, qui la ruinèrent plusieurs fois. Agen fut du partage des rois d'Aquitaine. Elle passa aux ducs de ce pays & à ceux de Gascogne. Ensuite elle vint aux comtes de Toulouse. Depuis, les Anglois en furent les maîtres ; ils la redonnerent aux mêmes comtes de Toulouse ; ils la reprirent encore, & elle fut souvent un sujet de guerre entr'eux & la France, à laquelle elle a été enfin

réunie. Agen souffrit beaucoup dans le XVI^e siècle, durant les guerres civiles. En 1589 elle se révolta en faveur du parti de la ligue. Au mois de février 1591, le comte de la Roche, fils du maréchal de Marignon, & Saint Chamaran la prirent sur les ligueurs. Fager, fameux pétardier, & lieutenant de ce comte, y entra déguisé en paysan, chassant un âne chargé de choux. Il remarqua les lieux les plus foibles, & ayant fait sauter la porte avec un pétard environ sur les deux heures du matin, il donna entrée aux autres qui surprirent la ville. * Ptolémée, *l. 2, c. 7*. Strabon, *l. 7*. Plin, *l. 4, c. 19*. Auson, *epist. 23*. Sidon. Apollinar. *l. 8, epist. 11, ad Lupum*. Grégoire de Tours. Papire Masson. Elie Vinet. Scaliger. Sainte-Marthe. Jean d'Arnalt, *antiq. d'Agen*. Du Chêne, *description de la France*. Merula. La Martinière, *dict. géogr.*

AGENŒIS, province de France dans la Guienne, avec titre de comté. Les anciens Nitobriges de César y habitoient : & cette province est située entre le Quercy, le Périgord, le Bazadois, & l'Aussois ou pays d'Ausich. La ville capitale est Agen. Les autres sont Villeneuve, Haute-Futaye, Clerac, Tonneins, Marmande, Castel-Moron, le Mars, Villefranche, Sainte-Foi & Cassaigne. C'est dans la dernière de ces villes que Charlemagne allant l'an 778 en Espagne, laissa la reine Hildegarde son épouse, qui y accoucha de Louis le Débonnaire, & de Lothaire, lequel mourut peu de temps après, & fut enterré dans le même lieu. Le comté d'Agenois étoit uni au royaume d'Aquitaine, & depuis il fut possédé par les comtes de Toulouse. Guillaume II le donna pour dot à sa sœur Rogeline, qu'il maria à Wlgrin comte d'Angoulême. Guillaume, le second des fils sortis de ce mariage, fut comte de Périgord & d'Agenois. Ce pays passa depuis dans la maison des ducs de Guienne & de Gascogne. Il fut possédé par les ducs de Guienne, comtes de Poitiers, jusqu'à Éléonore, femme de Henri II roi d'Angleterre, de laquelle le roi Richard I son fils fut héritier. Il jouit de l'Agenois jusqu'à l'an 1196, qu'il le donna en dot à sa sœur Jeanne, lorsqu'elle épousa Raimond le vieux, comte de Toulouse, qui laissa ses états à Raimond le jeune, & celui-ci à sa fille Jeanne, qui épousa Alfonse, frère de S. Louis. Ensuite, par le traité fait avec les Anglois l'an 1259, il fut stipulé que si Alfonse & Jean mouroient sans enfans, l'Agenois seroit réuni au duché de Guienne; ce qui fut exécuté après la mort de S. Louis, & de son frère Alfonse, par le roi Philippe le Hardi, qui fit un accord avec Edouard I roi d'Angleterre, & duc de Guienne. L'Agenois fut plusieurs fois occupé par les François sous Philippe le Bel & ses enfans; mais par le traité de Bretigny, ce pays fut cédé en toute souveraineté aux Anglois par le roi Jean. Charles V son fils, le reprit quelques années après, & le réunit à sa couronne, dont il n'a point été séparé depuis, quoique le domaine en ait été engagé par Louis XIII au cardinal de Richelieu, dont les héritiers en jouissent encore. * Voyez le fragment de l'histoire d'Aquitaine, imprimé par les soins du sieur Pirrhou & du sieur du Chêne. Catel, *hist. des comtes de Toulouse*. Du Pui, *droits du roi*. D'Arnalt, *antiquités d'Agen*. Les *Annales d'Aquitaine*, par du Boucher. * La Martinière, *dict. géogr.*

AGENOR. On tient qu'Agenor & Belus étoient fils de Lybie & de Neptune, & que cette Lybie étoit fille d'Io, fille d'Iasus descendant d'Inachus; qu'Agenor étant allé en Europe, épousa Thelephassa, dont il eut trois ou quatre fils nommés Phenix, Cilix, Cadmus & Thasus, & une fille appelée Europe, que quelques-uns croient petite-fille de Phenix; d'autres donnent pour fils à Agenor, Crotopus roi d'Argos. C'est ce qu'Apolodore & la fable nous apprennent d'Agenor. Cadmus bâtit Thèbes l'an 2545 du monde, 1490 avant J. C. Phenix & Cilix donnerent leurs noms à la Phénicie & à la Cilicie, & Thasus à la ville de Thase. Vers le même temps Danaüs, fils de Belus, frère d'Agenor, vint, à

ce qu'on prétend, d'Egypte en Grèce. Plusieurs auteurs croient qu'Agenor, Cadmus & Danaüs n'étoient point Egyptiens, mais Phéniciens d'origine. D'autres font Agenor fils de Triopas roi d'Argos, & prétendent qu'il a été quelque temps sur le trône d'Argos, & que son fils Crotopus lui a succédé. Les généalogies de l'histoire de ces anciens temps étant fort brouillées, il est difficile de les établir sûrement. * *Marbres* d'Arondel. Apollodore. Eusebe. Plutarque. Pausanias. Il y a eu un AGENOR fils d'Antenor, dont il est fait mention dans Homère, *Iliad. lib. 21*.

AGENORIA. Les anciens donnoient ce nom à la déesse de l'industrie, du mot grec *ἀγνία*, qui signifie *vaillant, vigoureux*. On l'appelloit encore STRENUA, du latin *strenuus*, agissant. On lui opposoit la déesse Murcie, ou de la lâcheté : & ce nom fut donné à Venus, parcequ'elle rend les hommes lâches & efféminés. Les Romains avoient élevé un temple à Venus *Murcie* sur le mont Aventin. * Tite-Live, *l. 2*. Plin *l. 15, c. 29*. S. Augustin, *l. 4, de civitate Dei, c. 16*.

AGERIE ou AGRI, évêque de Verdun, *cherchez AIRI*.

AGERIN, *Agerinus*, affranchi d'Agrippine, ayant été envoyé par cette princesse vers Néron son fils, Anicet jeta un poignard au pied d'Agerin, & fit comme s'il s'en faisoit pour garantir l'empereur; donnant à entendre qu'Agrippine n'envoyoit l'affranchi que pour attenter à sa personne. * Tacit. *l. 14 annal. c. 6 & 7*.

AGES DU MONDE. On donne ce nom à certaines différences ou bornes des temps, distinguées par rapport à la vie des hommes. La plupart des chronologistes en comptent sept; mais d'une durée différente.

Le pere PERAU compte 5714 ans depuis la création du monde jusqu'à présent. De ce nombre d'années, il en met 3983, depuis la création jusqu'à l'ère chrétienne; & on en doit compter 1757, depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'à maintenant.

Il divise le premier de ces deux intervalles en six autres.

Le I comprend depuis la création du monde jusqu'au déluge, 1656 ans.

Le II, depuis le déluge jusqu'à la 75^e année d'Abraham, 366 ans.

Le III, depuis la 75^e année d'Abraham, jusqu'à la sortie des Hébreux hors d'Egypte, 430.

Le IV, depuis la sortie des Hébreux hors d'Egypte jusqu'à la fondation du temple de Jérusalem, 519.

Le V, depuis la fondation du temple de Jérusalem, jusqu'à ce que Cyrus rendit aux Hébreux la liberté, que Nabuchodonosor leur avoit fait perdre, 474.

Le VI, depuis la liberté des Hébreux jusqu'à l'ère chrétienne, 538. Ce qui fait depuis la création jusqu'à l'ère chrétienne, 3983 ans.

De sorte que si l'on ajoute les 1757 que nous tenons présentement de la même ère, on en trouvera 5740.

Le pere LABBE compte aussi sept âges.

Le I, depuis la création d'Adam jusqu'au déluge de Noé, comprend 1656 ans.

Le II, depuis le déluge de Noé jusqu'à la naissance d'Abraham, 382.

Le III, depuis la naissance d'Abraham jusqu'à la sortie de Moïse hors de l'Egypte, 505.

Le IV, depuis la sortie de Moïse hors de l'Egypte, jusqu'à la fondation du temple de Salomon, 479.

Le V, depuis la fondation du temple de Salomon, jusqu'au regne du roi Cyrus à Babylone, 493.

Le VI, depuis le regne de Cyrus à Babylone, jusqu'à la venue du Messie, 538.

Le VII depuis la naissance de J. C. jusqu'à présent, 1757.

Ainsi, selon le pere Labbe, on doit compter depuis la création du monde jusqu'à l'ère chrétienne 4053 ans, & jusqu'à cette année 1757, on trouvera 5810 ans.

AGE

Il prouve la durée du I âge par l'histoire de la Genèse, prenant les années qu'Adam & ses descendans ont vécu, avant que d'être peres des enfans, qui font la suite des patriarches jusqu'à Noé. Adam eut Seth à l'âge de 130 ans. Seth lorsqu'il fut pere, en avoit 105. Enos 90. Caïnan 70. Malaleïl 65. Jared 162. Enoch 65. Mathusalem 187. Lamed 182. Ces nombres joints ensemble font 1056, & y ajoutant 600 qu'avait Noé, lorsque le déluge arriva, il trouve 1656 ans, depuis la création du monde jusqu'au déluge.

Il montre la durée du II âge, par la supputation des années de Sem depuis le déluge, d'Arphaxad, du jeune Caïnan, de Salé, de Heber, de Phaleg, de Rehu, de Sarug, de Nachor & de Tharé, jusqu'à la naissance de leurs fils nommés dans cette généalogie. Sem eut Arphaxad deux ans après le déluge. Arphaxad avoit 35 ans lorsqu'il fut pere. Le jeune Caïnan 30. Salé 30. Heber 34. Phaleg 30. Rehu 32. Sarug 30. Nachor 29. Tharé 130 ans; ce qui fait 382 ans, depuis le déluge jusqu'à la naissance d'Abraham.

La durée du III âge se prouve ainsi. Abraham âgé de 100 ans fut pere d'Isaac, lequel à l'âge de 60 ans, eut Esau & Jacob. Celui-ci âgé de 130 ans entra en Egypte. Ces trois nombres font 290 ans. Les Israélites ont demeuré en Egypte 215 ans. Cela fait 505 ans depuis la naissance d'Abraham jusqu'à la sortie de Moïse hors d'Egypte.

Voici les deux preuves de la durée du IV âge, qui est de 479 ans. L'écriture-sainte, au III livre des Rois, nous assure que l'an 4^e du regne de Salomon, auquel furent jetés les fondemens du temple de Jérusalem, étoit le 480 depuis la sortie de Moïse & des Israélites hors d'Egypte. Les regnes des princes & des rois qui ont gouverné les Israélites pendant ce temps-là, font justement le même nombre de 479 depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la fondation du temple de Salomon.

La durée du V âge est établie sur cette preuve. La ville de Jérusalem a été prise par Nabuchodonosor roi des Babyloniens, & le temple ruiné 423 ans après la fondation de ce superbe édifice. Alors commença la captivité des Juifs à Babylone, qui a duré 70 ans, jusqu'au temps que Cyrus subjuguait les Babyloniens, & renvoya les Israélites en Judée. Ces deux nombres de 423 & de 70 font celui de 493.

On prouve la durée du VI âge par le calcul des olympiades, & des années de la fondation de Rome. Cyrus prit la ville de Babylone l'an 215 de Rome, & la troisième année de la LX olympiade. Jesus-Christ est né l'an 753 de Rome, & la quatrième de la CXCIV olympiade. La distance est de 538 ans.

Quant au VII âge, tous les chrétiens, d'un commun consentement, comptent 1757 ans jusqu'à présent.

Les CHRONOLOGISTES modernes, qui suivent la version des Septante, divisent aussi la durée du monde en sept âges.

Le I âge se termine au déluge, & comprend 2256 ans.

Le II jusqu'à la vocation d'Abraham 1257.

Le III jusqu'à la sortie d'Egypte 430.

Le IV jusqu'à la fondation du temple de Salomon 873.

Le V jusqu'à la destruction du temple sous Nabuchodonosor 470.

Le VI jusqu'à la venue du Messie 586.

Et le VII jusqu'au temps où nous sommes 1757.

C'est presque la même division pour les âges; mais la durée en est bien plus étendue: car ils comptent 5872 ans, depuis la création jusqu'à l'ère chrétienne, & 7629 jusqu'à cette année 1757.

Pour prouver la durée du I âge, ils se reglent sur la version des Septante, qu'ils disent être conforme à l'ancien original hébreu, que les Juifs ont corrompu & altéré depuis. Suivant la supputation des Septante, Adam lorsqu'il eut Seth, avoit 230 ans. Seth fut pere à 205.

AGE 191

ans. Enos à 190. Caïnan à 170. Malaleïl à 165. Jared à 162. Enoch à 165. Mathusalem à 187. Lamed à 182. Noé avoit 600 ans, quand le déluge arriva. Toutes ces années jointes ensemble, font le nombre de 2256.

Voici la preuve qu'ils rapportent du II. Sem, fils de Noé, eut Arphaxad deux ans après le déluge. Arphaxad, lorsqu'il fut pere, avoit 135 ans. Caïnan 130. Salé 130. Heber 124. Phaleg 130. Rehu 132. Sarug 130. Nachor 129. Tharé 130. Abraham avoit 75 ans, quand il entra au pays de Chanaan. Ces nombres assemblés font 1257.

Ils prouvent ainsi la durée du III âge. Abraham avoit 75 ans, lorsqu'il entra dans le pays de Chanaan. Il étoit âgé de 100 ans, lorsqu'il eut Isaac, 25 ans après son entrée dans la terre de Chanaan. Isaac âgé de 60 ans, eut Esau & Jacob. Celui-ci âgé de 130 ans, passa en Egypte avec toute sa famille. Les Israélites demeurèrent en Egypte 215 ans. Cela fait 430 ans, depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la sortie de Moïse hors d'Egypte.

La durée du IV âge se prouve ainsi. Moïse étant sorti d'Egypte, conduisit les Israélites pendant quarante ans dans le désert d'Arabie, & mourut sur la montagne de Nebo, âgé de 120 ans, sans entrer dans la terre promise. Josué gouverna le peuple vingt-sept ans. Caleb & les autres anciens de Juda cinquante. Ensuite il y eut une anarchie de 35 ans, (c'est-à-dire, un temps, pendant lequel la république des Juifs demeura sans chef;) puis une servitude des Israélites, sous le roi de Mesopotamie pendant huit ans. Othoniel I juge, gouverna 40 ans. Depuis il y eut une seconde anarchie de 33 ans, & une seconde servitude sous les Moabites, qui dura 18 ans. Ahod II juge, gouverna 80 ans. Son regne fut suivi d'une troisième anarchie de 37 ans, & d'une troisième servitude sous Jabin roi des Chananéens, pendant 20 ans; Debora & Barach III juges, gouvernerent ensemble 40 ans; puis il y eut une quatrième anarchie d'environ 18 ans; & une quatrième servitude sous les Madianites, durant 7 ans. Gedeon IV juge, gouverna 40 ans. Abimelech V juge, 3 ans. Thola VI juge, 23 ans. Jaïr VII juge, 22 ans. Il y eut ensuite une cinquième anarchie d'environ 30 ans; & une cinquième servitude sous les Philistins & les Ammonites, qui dura 18 ans. Jephthé VIII juge, gouverna 6 ans. Abesai IX juge, 7 ans. Ahialon X juge, 10 ans. Abdon XI juge, 8 ans; puis il y eut une sixième anarchie d'environ 50 ans; & une sixième servitude sous les Philistins, pendant 40 ans. Samson XII juge, gouverna 20 ans. Heli pontife & XIII juge, 40 ans. Son regne fut suivi d'une septième anarchie ou servitude, sous les Philistins durant 20 ans. Samuël prophète & XIV juge, gouverna 20 ans. Saül établi roi par Samuël, regna 20 ans. David I roi de Juda, après la mort de Saül, regna 40 ans. Salomon regna 3 ans avant que de commencer le temple de Jérusalem. Tous ces nombres font 873 depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la fondation du temple. Ce qui fait la principale différence de ce calcul, d'avec celui des autres chronologistes, c'est que l'on y compte les anarchies & les servitudes, que la plupart renferment sous les années des juges.

Voici les preuves de la durée du V âge. Salomon vécut saintement 37 ans après la fondation du temple: il s'abandonna à l'idolâtrie durant 40 ans. Après la mort de Salomon, le royaume fut divisé en ceux de Juda & d'Israël. Le royaume d'Israël ou de Samarie fut détruit par Salmanasar roi des Assyriens, après avoir subsisté 260 ans; mais celui de Juda ou de Jérusalem, dura jusqu'au temps de Nabuchodonosor roi des Chaldéens, qui ruina le temple, 470 ans après sa fondation.

La durée du VI âge, depuis la destruction du temple sous Nabuchodonosor, jusqu'à la venue du Messie, est ainsi prouvée. La captivité des Juifs à Babylone dura

192 AGE

50 ans. La monarchie des Perses commencée par Cyrus, l'année qu'il délivra le peuple Juif, a duré 205 ans jusqu'à Alexandre le Grand, qui établit la monarchie des Grecs. Séleucus, nommé *Nicanor*, établit en Syrie 18 ans après, le royaume des Séleucides, qui a subsisté près de 250 ans, & qui fut détruit par Pompée le Grand, lequel en fit une province romaine 63 ans avant la naissance de Jésus-Christ. Toutes ces années font 586 ans; & par conséquent, comme nous l'avons déjà dit, 5872 ans jusqu'à l'ère chrétienne, & 7629 jusqu'à cette année 1757.

Usserius compte sept âges, aussi-bien que les autres chronologistes: & après avoir établi que le monde fut créé le 23 octobre de l'an 710 de la période julienne; voici l'étendue qu'il assigne à chacun de ces âges.

Le I, depuis le jour de la création jusqu'au déluge, comprend	Ans.	Mois.	Jours.
Le II, depuis le déluge jusqu'au voyage qu'Abraham commença le 15 jour du 7 mois, pour s'établir dans la terre de Chanaan, après la mort de son pere Tharé.	1656.	0	0
Le III, jusqu'à la sortie des Hé- breux hors de l'Egypte, le 15 jour du premier mois.	426.	6	12.
Le IV, jusqu'à la fondation du temple de Salomon, le 2 jour du second mois.	430.	0	0
Le V, jusqu'à la destruction du temple de Dieu, par Nabuchodonosor, le 10 jour du cinquième mois.	479.	0	16.
Le VI, jusqu'au jour de la nais- sance de notre Sauveur Jésus-Christ, le 25 décembre de l'an 4709 de la période julienne, qui répondoit au 5 jour du neuvième mois de l'an 4000 du monde, si l'on avoit suivi jusqu'à présent le calcul de l'ancien calendrier, comprend	424.	3	6
	583.	3	28.

Ainsi depuis le soir qui ouvrit le premier jour du monde, jusqu'à l'heure de minuit que commença le 25 jour de décembre, auquel J. C. naquit, on trouve 3999 années juliennes, 2 mois de 30 jours, 2 jours & 6 heures; & jusqu'au premier jour de janvier de l'an 4714 de la période julienne, d'où l'on commence l'ère chrétienne, appelée vulgaire, on trouvera 4003 ans, deux mois, 9 jours & 6 heures.

La justesse de ce calcul dépend de la certitude des époques générales ou âges du monde, dont on vient de parler.

Les I & II âges contiennent le temps des patriarches, dont la suite est marquée dans le 5 & 11 chapitres de la Genèse.

Les III & IV fondent leur durée sur le 12 chapitre de la Genèse, & sur le III livre des rois, chapitre 6.

Le point fixe du V âge se prend en partie du nombre entier de 390 énoncé dans le 4 chapitre d'Ezéchiel, & en partie des années des rois d'Israël & de Juda, conciliées entr'elles.

Enfin l'étendue du VI âge, & ses preuves se tirent, tant de l'histoire sacrée, que de l'histoire profane, exactement liées, des anciens monumens les plus incontestables, & du calcul astronomique des éclipses.

On ne s'est écarté de ce système que pour ce qui concerne Caïnan le jeune, fils d'Arphaxad, qu'Usserius rejette de la suite des patriarches, & que nous croyons né lorsque son pere avoit trente ans accomplis: d'où vient que nous marquons 4034 ans depuis la création du monde jusqu'à la première année de l'ère chrétienne. * Petav. de doct. temp. P. Labbe, hist. chronol. Paul Pezron, antiq. des temps. Usserius, chronol. sacr.

AGESANDRE RHODIEN, célèbre sculpteur, tra-

AGE

vailloit conjointement avec Polydore & Athénodore de Rhodes. Ils travaillèrent ensemble à Rome dans le palais de l'empereur Vespasien à la statue de Laocoon, sacrificateur d'Apollon, & firent d'une seule pierre ce groupe admirable, composé de Laocoon, de ses deux enfans, & des deux serpens. * Plin. l. 36, c. 5. Cette statue, l'un des plus beaux morceaux qui nous soient restés de l'antiquité, fut trouvée à Rome dans les ruines du palais Vespasien, sur la fin du XVI siècle. Elle est à présent dans le palais Farnese. * Monumens de Rome, par l'abbé Raguenet, où il fait dans son stile peu naturel une description trop affectée de cette statue.

AGESCUS OCAROS, cherchez ACHESEUS.

AGESIAS, philosophe de la secte des Cyrénéens, cherchez HEGESIAS.

AGESIAS, archonte d'Athènes, regnoit l'an premier de la CXIV olympiade. Il y a eu un autre Agefias de Syracuse, fils de Softrate. * Hoffman, lexic. univers.

AGESIDAME, de Locres, vainqueur aux jeux olympiques; on trouve une ode dans Pindare en son honneur.

AGESILAUS, surnom que les anciens donnoient à Pluton dieu des enfers. C'est un nom grec qui est composé d'ἀγών, conduire ou mener; & de λαός, peuple: il lui convenoit, parceque les païens croyoient qu'il artiroit les morts, & les faisoit conduire dans les enfers par Mercure. * Callimaque, hymne sur le bain de Pallas. Athenée, remarques tirées d'Eschyle.

AGESILAUS I, du nom, fils de Doryssus, & petit-fils de Labotas, étoit le cinquième roi de Lacédémone, depuis Eurysthenes. Son regne fut très-court, au rapport de Pausanias, qui prétend que Lycurgue donna dans ce temps-là ses loix aux Lacédémoniens. Meursius a prouvé le contraire dans les antiquités de Sparte. Eusebe, bien différent de Pausanias, donne à ce prince 44 années de regne, dont la première a dû commencer l'an du monde 3107, & avant J. C. 928. Ceux qui le font contemporain de Lycurgue se sont trompés: car Lycurgue n'a commencé à regner que 57 ans après le commencement du regne d'Agésilas, & a été contemporain de son fils Archelaüs. * Pausanias, in Laconic. Eusebe, in chronic.

AGESILAUS II roi de Sparte, étoit fils d'Archidamus, de la famille des Eurypontides, ou Proclides. Après la mort d'Agis son frere, il fut élevé sur le trône des Lacédémoniens, au préjudice de Leotychides, qui passoit pour fils d'Agis, mais qu'on croyoit être né du célèbre Alcibiade. Agésilas étoit de fort mauvaise mine, & boiteux; mais brave, vigilant, prompt, très-prudent, très-sobre & très-réglé dans ses mœurs. On apprit que le roi de Perse mettoit sur pied une puissante armée, pour ôter aux Lacédémoniens la souveraineté de la mer. Agésilas fut élu général, pour aller s'opposer à ce roi, la 4 année de la XCV olympiade, & avant J. C. 397. L'année suivante Tisaphernes, l'un des généraux de l'armée de Perse, ayant voulu tromper Agésilas par le faux prétexte d'une trêve, se vit lui-même abusé par une feinte de ce roi, lequel faisant semblant d'entrer dans la Carie, se jeta dans la Phrygie. Il passa ensuite dans le plat-païs, où étoit située Sardes, ville royale de la Lydie; & ayant donné bataille aux ennemis, qui étoient venus au secours, il les mit en déroute au premier choc, & remporta la victoire. Le roi de Perse fut si étonné de ce coup, qu'il fit tuer Tisaphernes, par Tiranistes successeur de ce chef. Ce dernier demanda la paix à Agésilas qui lui accorda une trêve de six mois. Dans le même temps les Lacédémoniens élurent Agésilas général de l'armée de terre, comme il l'étoit de celle de mer: ce qui l'obligea de passer dans les provinces du gouvernement de Pharnabaze, par la Paphlagonie, où il fit alliance avec Cotys, qui en étoit souverain. Lorsqu'il étoit sur le point d'entrer dans la Perse, il reçut ordre des éphores de retourner en Grèce, parceque les Athéniens & les Béotiens avoient déclaré la guerre à la république

AGE

république de Lacédémone. Alors Agésilais passa l'Hellespont avec ses troupes, & pressa si fort sa marche, qu'il fit en trente jours le même chemin, qui avoit couté un an entier à Xerxès. Il passa dans la Béotie, où il défit les Thébains & leurs alliés à Coronée. Depuis il se rendit maître de Corinthe, défit les Acarnaniens, ruina une seconde fois la Béotie, prit une ville sur les Mantiniens, & mit au pillage toutes leurs terres; mais il eut le chagrin de voir, pendant le cours de ses victoires, les Athéniens & les Thébains remporter de grands avantages sur les Lacédémoniens. Enfin à l'âge de 80 ans & plus, il entreprit de mener du secours à Nectanebe contre Tharachus roi d'Egypte. Il tomba malade en retournant de cette expédition, & mourut dans la Cyrenaique, âgé de quatre-vingt-quatre ans, dans le quarante-unième de son regne. Ce fut la première année de la CVI olympiade, 3679 du monde, 356 avant J. C. Etant près de mourir, il défendit qu'on lui dressât aucune statue pour honorer sa mémoire, ne voulant point d'autres monumens de sa gloire que ses seules actions. * Xenophon, dans l'éloge qu'il a fait de ce roi. Cornelius Nepos, & Plutarque, en sa vie. Diodore de Sicile, l. 14. Justin, l. 6. L'éloge d'Agésilais par Xenophon a été traduit en François par M. Charpentier, avec la Cyropédie.

AGESILAUS, qu'on nomme l'Athénien, pour le distinguer des autres, étoit fils de Néocles, & frère de Themistocles. Il fut commis pour reconnoître la marche de l'armée de Xerxès, lequel avec plus de huit cents mille hommes, venoit pour se rendre maître de la Grèce. Il s'acquitta si bien de sa commission, qu'ayant passé en habit de Persan dans quelques quartiers de l'armée, il vint jusqu'à celui où étoit le roi, & y tua un de ses favoris nommé Mardonius, croyant que ce fût ce prince. Ayant été conduit à Xerxès, qui faisoit un sacrifice au soleil, il mit sa main droite dans le feu avec un courage intrépide, lui disant: *Que les Athéniens étoient tous comme lui; & que s'il ne le vouloit pas croire, il mettroit encore la main gauche dans le feu, pour le lui persuader.* Cette action surprenante donna tant d'admiration au roi de Perse, qu'il ne put s'empêcher de le témoigner à Agésilais, qu'il fit garder avec soin. C'est ce que nous apprenons de Plutarque dans cet ouvrage, où il compare la vertu des Grecs à celle des Romains. Il cite l'historien Agatharchides, & oppose l'action d'Agésilais à celle de Mutius, qu'on surnomme *Scevola*, qui tua l'un des officiers de Porfenna, qu'il prenoit pour Porfenna même. * Plutarque, parall. l. 2.

AGESILAUS, oncle d'Agis, fils d'Eudamidas roi de Sparte, se voyant chargé de dettes, applaudit pour s'en dégager, au changement que son neveu vouloit introduire dans l'état, en arrêtant le luxe & le faste, & en introduisant l'épargne & la sobriété. Agis fit d'abord un édit, qui abolissoit toutes les dettes, & ordonnoit que l'on feroit un partage égal des terres à tous les citoyens. Agésilais fit aussitôt apporter toutes les obligations & toutes les promesses des créanciers au milieu d'une cour, & y fit mettre le feu. Alors sa joie éclata, & il ne put s'empêcher de dire qu'il n'avoit jamais vu une lumière si agréable. A l'égard du partage des possessions, Agésilais fit différer l'exécution de l'édit, parcequ'il avoit plusieurs belles terres, & qu'il n'avoit fait ordonner ce partage que pour amuser le peuple par cette espérance. Ainsi les créanciers étant irrités par la perte de leurs dettes, & la populace par le refus qu'on faisoit de partager les terres, se résolurent de rappeler Léonidas, lequel étant revenu exerça sa vengeance sur Agis & sur toute sa famille, qu'il fit condamner à la mort par le jugement des éphores, vers la CXXXV olympiade, 238 ans avant J. C. Agésilais se sauva dans le temple de la Peur, après avoir été blessé, & il obtint la vie de ses ennemis. * Plutarque, in Agide.

AGESILAUS, historien Grec, a écrit une histoire d'Italie que nous n'avons plus. Plutarque le cite; & il

AGE

193

rapporte après lui la fable de Fulvius Stellus. Ce Stellus, aima, dit-on, une jument dont il eut Hipponne qui fut mise parmi les dieux, & qu'on reconnut pour la déesse des chevaux. * Plutarque, in parall. c. 29.

AGESIPOLIS I de ce nom, roi de Lacédémone, & fils de Pausanias, de la race des Eurystenides, regna 14 années, & monta sur le trône la seconde année de la XCVI olympiade, & 395 avant J. C. Il demeura longtemps à Lacédémone pendant qu'Agésilais son collègue commandoit les armées: enfin il entra dans l'Argolide, & désola toute la campagne. Il assiégea depuis, & ruina tout-à-fait la ville de Mantinée. Quelques années après, faisant la guerre aux Olynthiens, il vint se camper près de cette place, & ne voyant paroître personne, il acheva de piller ce qui restoit dans ce misérable pays, & passa ailleurs. Mais comme c'étoit dans la plus grande chaleur de l'été, il fut attaqué d'une fièvre ardente, & rêvant toujours à la fraîcheur des eaux d'un certain temple de Bacchus, qui étoit à Aphyte ville de Thrace, il s'y fit porter, & mourut le septième jour de sa fièvre, après être sorti de ce temple, pour ne le point profaner par sa mort. Il fut embaumé dans le miel, selon la coutume des Lacédémoniens, & fut porté à Sparte. Cette mort arriva en la première année de la C olympiade, & la 380 avant J. C. * Xenophon, l. 4 & 5. hist. grec. Pausan. l. 3.

AGESIPOLIS II roi de Lacédémone, étoit fils de Cléombrote, frère du précédent, auquel il succéda la 2 année de la CII olympiade, & la 371 avant J. C. Il ne regna qu'une année, & son regne n'est illustre par aucune action mémorable. * Pausan. in Lacon. Euseb. in chron.

AGESIPOLIS III, roi de Sparte, prit le titre de roi, après que Cléomènes eut été tué à Alexandrie la seconde année de la CXL olympiade, 219 ans avant J. C. On ne fait pas la durée de son règne. * Pausan. in Lacon. Euseb. in chron.

AGESISTRATE, princesse de Lacédémone, mère d'Agis IV, roi de Sparte, fut très-illustre par sa vertu & par son courage, & très-renommée par ses richesses. Elle fut étranglée en prison avec son fils sous la CXXV olympiade, vers l'an 280 avant J. C. * Plutarque, in vita Agidis.

AGESISTRATE a composé un ouvrage touchant la manière de construire des machines de guerre. Vitruve en fait mention dans sa préface du septième livre.

AGESIUS (Thaddée) natif de Bohême, a écrit un livre de la bière, un traité de *metoposcopia*, sive *frontispicina*; un livre d'*aphorismes metoposcopiques*, c'est-à-dire, concernant la physionomie. * Ghilinus, in theat. homin. litterator.

AGESSE, ancienne ville de Thrace, dont Etienne le géographe fait mention. Goltzius parle des Agessiens en expliquant une médaille de Gordien.

AGETES, *Agetis*, fils d'Apollon & de Cyrene, fille que ce dieu enleva sur le Pelion, montagne de Thessalie: il étoit frère d'Aristie. * Justin, l. 13, c. 8.

AGGÉE, (dont le nom signifie *joie*) l'un des douze petits prophètes, vivoit du temps de Darius fils d'Hystaspes, roi de Perse. Il commença à écrire sa prophétie en la seconde année du regne de ce prince, vers l'an 3515 du monde, 520 ans avant la naissance du fils de Dieu. Il joignit son zèle à celui du prophète Zacharie, pour exciter les Juifs à continuer l'édifice du temple qu'ils avoient commencé de rebâtir; & il leur prédit qu'il seroit plus illustre que le premier. Ce qui se doit entendre, non pas de la structure de ce temple matériel, mais d'un autre temple spirituel, qui est Jésus-Christ, comme S. Augustin l'a remarqué. D'autres expliquent ce texte au pied de la lettre. Un rabbin nommé Abraham a écrit que ce prophète mourut dans le temps qu'Alexandre le Grand vint à Jérusalem: suivant ce sentiment, il faudroit qu'Aggée eût vécu plus de deux cents ans. Les Septante attribuent quelques psaumes à ce pro-

phète, ainsi qu'à Zacharie. La mémoire du prophète Aggée se célèbre le 16 de décembre chez les Grecs. Les Latins ont joint son culte à celui d'Osée au quatrième de juillet. S. August. *l. 18 de civitate Dei*, c. 25. S. Jérôme. Sixte de Sienn. Usser. *annal.* M. Du-Pin, *dissertations préliminaires sur l'ancien testament*. Baillet, *vies des Saints*.

AGGENUS URBICUS est un des auteurs Latins qui ont écrit touchant les bornes des champs. Turnebe est le premier qui publia ses ouvrages avec ceux de Siculus Flaccus, de Jules Frontin, d'Hygin, & de quelques autres que Nicolas Rigault a enrichi depuis de belles remarques. * Voslius, *scient. mathem.* c. 27, § 10.

AGGERHUS, en latin *Aggerhusia*, forteresse de Norwége, située au fond du golfe d'Anslo, commande la ville d'Opso, nommée aussi *Ansloye*. Cette ville est capitale du gouvernement d'Aggerhus, qui est assez considérable par le revenu qu'on y tire de la pêche. Il est au roi de Danemarck, & est situé dans la partie méridionale de la Norwége. * Schotter. *hist. mund.* Ortelius, *in theatr. geogr.* Duval & Sanfon, *in tabulis geographicis*. Baudrand.

AGGIUL FELANOS, en latin *Philomelum*, petite ville autrefois épiscopale, dans la Natolie vers la source du Madre. * Baudrand.

AGGRAMMES ou ANDRAMES, selon Diodore, roi des Gangarides & des Pharrafiens dans les Indes, près du Gange, n'étoit que le fils d'un barbier, qui s'étant fait aimer de la reine, s'empara du royaume, après avoir assassiné le roi & ses enfans. Lorsqu'Alexandre passa dans les Indes, il apprit qu'Aggrammes se préparoit à défendre l'entrée de ses états avec vingt mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied, fortifiés encore de deux mille chariots, & de deux ou trois mille éléphants. Ces préparatifs joints aux plaintes & aux murmures de l'armée d'Alexandre, l'empêchèrent d'entrer dans le royaume d'Aggrammes. Il fut obligé de ramener son armée la seconde année de la CXIII olympiade, & avant J. C. 327. Quint-Curce, *l. 9*, c. 2. Diodore de Sicile, *l. 7* l'appelle *Xandrame*. Voyez FRISE OCCIDENTALE.

AGGRINES, peuples de Grèce, dont Cicéron parle dans l'oraison contre Pison, & qu'il dit avoir passé dans le pays des Dolopes.

AGHER ou ACBER, petite ville d'Irlande, dans l'Ultonie, au comté de Tirone, à quinze milles ou environ, & à l'ouest de Brinbourgh, à six & presque au sud d'Onragh. Elle a le droit d'envoyer deux députés au parlement. * La Martinière, *dict. géogr.*

AGHWANS ou AFGUANS, que quelques auteurs appellent *Augans*, peuples de la province de Candahar, au nord-est de la Perse. Ils étoient presque inconnus dans le monde, lorsque vers l'an 1720 ils entreprirent de faire la conquête de l'empire de Perse. Cette nation est un reste des habitans du Schirvan (province du nord-ouest de la Perse) qui firent tant de résistance vers l'an 1400 à Timur-bec ou Tamerlan, qu'il ne les soumit qu'après en avoir taillé en pièces le plus grand nombre : encore le reste porta-t-il le joug si impatiemment, que le vainqueur ne comptant guères sur leur fidélité, les transporta à l'autre bout de la Perse, dans la province de Candahar, où ils vivent répandus la plupart dans des tentes, à la manière des Tartares. Ces peuples profitant du mauvais gouvernement de Houssein roi de Perse, se révolterent en 1710 sous la conduite de Mir-Weis l'un de leurs seigneurs, qui se fit proclamer roi de Candahar, & qui se maintint dans l'indépendance malgré tous les efforts des Persans. Il mourut en 1717, & son frere lui succéda. Mais comme celui-ci étoit porté à faire sa paix avec la cour de Perse, il fut massacré par Maghmud, l'un des fils de Mir-Weis, qui réunit toutes les tribus des Aghwans, & les anima à entreprendre quelque chose de considérable, en allant attaquer les Persans jusque dans Isphahan leur capitale.

Ce fut ce qu'ils exécuterent en 1722, après une longue marche à travers des déserts de sable, où l'on trouve à peine quelques citernes creusées par les caravanes. Ils prirent Isphahan par capitulation le 23 octobre, & le roi de Perse Houssein céda sa couronne à Maghmud. Les Aghwans s'emparèrent ensuite de la plupart des provinces de la Perse, mais Thamas fils de l'ancien Sophi en retint quelques-unes. En 1725, les Aghwans élurent pour roi Aschraff cousin de Maghmud, que sa cruauté avoit fait tomber comme en démence, & qui fut massacré avec ses ministres. Aschraff fut reconnu roi de Perse par les Turcs, à qui il céda en 1727 plusieurs des provinces occidentales qu'ils venoient de conquérir en profitant des troubles de la Perse. Il s'alluma ensuite une guerre entre les Aghwans, le frere de Maghmud étant venu de Candahar pour demander la couronne qu'il prétendoit lui appartenir; mais il fut bientôt obligé de s'en retourner d'où il étoit venu. Cependant le prince Thamas, qui avoit été réduit fort bas, se remit sur pied; & son parti grossit de jour en jour, par la défaite de plusieurs corps d'Aghwans. Enfin il les força d'abandonner Isphahan, & remonta sur le trône de ses peres en 1730. Il en fut principalement redevable à la valeur & à la conduite de Thamas-Kouli-Can, qui en moins de dix ans délivra la Perse du joug des Aghwans, mais qui détrôna ensuite son souverain & se mit en sa place. Voyez NADIR-SCHAH. * *Histoire de la révolution de Perse*, par le P. du Cerceau, Paris 1729, 2 vol. Voyages de M. Otter.

AGIA PARASCEVE, faubourg de la ville de Constantinople, dont il est séparé par un petit golfe, qui sert de port à cette ville. * Mati, *dict.*

AGIAL JAHIA BEN ABIBECR BEN AGIAR, auteur Arabe, qui a composé un livre intitulé *Idhal fil Nesb*; c'est-à-dire, *éclaircissement sur les généalogies*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AGIALI, surnom d'*Afsaad Ben Mohammed al El-fahani*, c'est-à-dire, d'*Isphahan*, mort l'an 600 de l'hégire, de J. C. 1203. Il est auteur d'un livre intitulé, *Tetmat-al-Tetmat, Additions aux additions*, qui ont été faites au livre intitulé *Jetimat al delier*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AGIALOUI, surnom de *Schamseddin Mohammed Ali*, qui a abrégé le livre de Gasali, intitulé *Ahia al Oleum*. Cet auteur mourut l'an 813, de l'hégire, de J. C. 1410. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AGIALOUN, EBN KADHI AGIALOUN, auteur Arabe d'un livre intitulé, *Tashih*, c'est-à-dire, *corrections d'un livre de Nakatui*, qui porte le titre de *Menhage-al-Thalebin*, c'est-à-dire, *méthode des curieux*, ou de l'*acquisition de la science*. C'est un livre de théologie scholastique, selon la méthode des musulmans, & composé par Mohieddin Nouaui, docteur Schafeien. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AGIAM-UGLANS, ou AZAMUGLANS, en Turque, sont de jeunes esclaves pris à la guerre, ou achetés des Tartares, ou des enfans chrétiens, que l'on arrache d'entre les bras de leurs parens à l'âge de dix ou douze ans dans la Morée, dans l'Albanie & ailleurs. Le nombre que l'on en emmene de ce pays-là monte tous les ans à environ deux mille. Lorsqu'ils sont arrivés à Constantinople, on les présente au grand vizir, qui les fait mettre en divers endroits; quelques-uns dans le ferrail de Galara; d'autres dans celui de l'Hippodrome; & d'autres dans le ferrail d'Andrinople. On en laisse quelques-uns dans la ville, que l'on occupe à divers métiers: & ceux qui sont bien faits, sont placés dans le grand ferrail du sultan, pour y servir de valets dans les cuisines, dans l'écurie, dans les jardins, & ailleurs. Le mot d'*Agiam Oglans*, signifie en général *des enfans étrangers ou barbares à l'égard des Turcs*; & on pourroit donner ce nom aux ichoglans, mais il est dédaigné propre à ceux qui sont employés aux fonctions les plus basses; au lieu que les ichoglans servent dans des

AGI

emplois plus relevés. * Ricaut, *de l'empire ottoman*.

AGIARI, surnom d'*Aboubecre Mohammed ben Houf-fain*, qui a composé l'histoire d'Omar ben Abdalaziz, calife de la race des Ommiades, sous le nom d'Akhbar. Cet auteur mourut l'an 360 de l'hégire, & de J. C. 970. Nous avons encore de lui un livre sur les quarante traditions * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AGIDES, nom des princes de la famille d'Agis, roi de Sparte, qu'on appelloit aussi Erystenides, d'Eurystene pere d'Agis, *cherchez* EURYSTENE.

AGIGE ou OGIAIGE; surnom de *Mohammed Al-Bufri*, natif de Basra, qui a ramassé les poésies de plusieurs auteurs Khoarefinsiens, sous le titre d'*Aschaar al-Khouarezmiah*. Il mourut l'an 320 de l'hégire, & de J. C. 932. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AGILA ou AGUILANE, roi des Visigots en Espagne, fut mis sur le trône vers l'an de J. C. 550, après la mort de Theudisèle, prince vicieux, que ses sujets avoient fait mourir. La fin d'Agila ne fut pas plus heureuse, ni son nom plus illustre que celui de son prédécesseur. Athanagilde se souleva contre lui l'an 552, assisté des troupes de l'empereur Justinien, qui lui envoya le patrice Liberius. Avec ce secours il défit près de Cordoue l'armée d'Agila, qui y perdit son fils & ses trésors, & qui fut obligé de se retirer à Merida, ville d'Espagne dans la Castille neuve. Il y fut assassiné par ses sujets mêmes, que ces guerres civiles ruinoient, & qui ne pouvoient plus supporter les vices d'un si méchant prince. Ce fut l'an 554 de J. C. & le cinquième de son regne. Athanagilde lui succéda. * Isidor. *in chron.* Procope. Grégoire de Tours. Vassée. Grotius, *præf. in historiam Vandalorum-Gothorum*.

AGILE (saint) *cherchez* AYLE (saint) premier abbé de Rebais.

AGILES (Raimond d') dit *de Podio*, parcequ'il étoit chanoine du Pui en Velay, fut fait prêtre dans le voyage de la Terre-sainte de l'an 1096, où il avoit suivi Aimar de Monteil son évêque, qui y étoit allé en qualité de légat apostolique. Il lui servit de chapelain, & à Raimond IV, dit de S. Gilles, comte de Toulouse. Il se trouva à la prise de Jérusalem, & en écrivit l'histoire à la prière de Ponce de Baladin, ami du comte de Toulouse, qui fut tué au siège d'Arcas : elle est adressée à l'évêque de Viviers, & se trouve imprimée dans le recueil de Bongars, intitulé : *Gesta Dei per Francos*. Voyez D. Rivet, *hist. lit. de la France*. t. VIII.

AGILMAR, AGLIMAR ou EGILMAR, archevêque de Vienne en Dauphiné dans le IX^e siècle, succéda en 842 à Bernard, que l'église de Vienne honore comme un saint. Il fut un des trois métropolitains qui présidèrent en 855 au concile de Valence, & quatre ans après il assista à celui de Langres. Charles le Chauve, à sa considération, fit de grands dons à l'église de Vienne. *Agilmard*, dit l'historien de Dauphiné, a été un grand prélat digne de succéder à S. Bernard, & d'avoir pour successeur S. Adon. Il mourut sur la fin de l'an 859. * Sainte-Marthe, *Gallia christiana*. Chorier, *hist. de Dauphiné*.

AGILULPHE ou AGON, duc de Turin, fut reconnu roi des Lombards l'an 592, ayant épousé Theudelinde, fille de Garibald roi de Bavière, & veuve d'Antharide roi des Lombards. On doit aux soins de cette vertueuse princesse la conversion de ce roi arien, ou même païen, selon quelques auteurs, & celle de ses sujets. Agilulphe reçut le nom de Paul au baptême. Ce prince fut si puissant, que toute l'Italie lui fut soumise à l'exception de Ravenne & de Rome. Il avoit quelques desseins sur cette dernière ville ; ce qui obligea S. Grégoire le Grand d'interrompre ses explications sur le prophète Ezéchiel en 594, pour observer les démarches de ce prince, qui venoit de reprendre Pérouse & d'autres places, que l'exarque de Ravenne lui avoit enlevées. Ce fut alors que les Lombards firent aux environs de Rome les ravages que S. Grégoire déplore. Ils firent

AGI 195

aussi grand nombre de prisonniers, qu'ils vendirent aux François. Agilulphe prit ensuite les villes de Pérouse, Cortone, Padoue, Mantoue, Crémone & plusieurs autres, qui ressentirent les effets de la cruauté des Lombards. En 603 il eut un fils nommé *Adrevalde*, ou *Adalwalde*, qui fut baptisé le 7 avril. On le déclara successeur au trône de son pere, en la présence des ambassadeurs de Théodoric II roi d'Austrasie, qui promirent à ce petit prince une des filles de leur roi. C'est celle que Thierry son oncle voulut depuis épouser. Agilulphe mourut l'an 616. * Paul diacre, *l. 3 & 4*. S. Grégoire. Aimoin. Baronius, *in annal.*

AGINULFE, moine de Montmajour, sous l'abbé Benoît, lequel gouverna ce monastère depuis 1036 jusque vers le milieu du onzième siècle. On le représente comme un savant du premier ordre, qui avoit laissé de sa façon divers beaux écrits. Mais le malheur des temps nous les a enlevés, & l'on ne nous a même conservé la notice d'aucun en particulier. * D. Rivet, *hist. lit. de la France*, t. VII. p. 427.

AGION, archevêque de Narbonne dans le XI^e siècle, fut d'abord élevé à la dignité d'abbé de Vabres, ancien monastère érigé en évêché après les premières années du XIV^e siècle. La discipline régulière y étoit en si grande réputation sous son gouvernement, que S. Geraud, fondateur d'Aurillac, y envoya plusieurs jeunes élèves de condition, pour s'y former à la piété & à la vie cénobitique, & par ce moyen faire fleurir ensuite l'une & l'autre dans son nouveau monastère. Arnuste, archevêque de Narbonne, ayant été assassiné vers le mois de juin 912. Agion fut élu pour lui succéder. Le commencement de son épiscopat fut troublé par Gérard, neveu d'Amélius, évêque d'Uzès, que celui-ci & Rostaing archevêque d'Arles, avoient nommé de leur autorité privée pour remplir le même siège. Mais l'intrusion de Gérard ayant été reconnue à Rome, Agion fut maintenu, & reçut le pallium. En 915 il assista avec deux autres archevêques, & plusieurs évêques, à un concile qui se tint à Châlons sur Saône. Du reste on ignore ce qui se passa sous son épiscopat. On fait seulement qu'il prit de justes mesures pour revendiquer les biens enlevés à son église. Agion mourut à la fin de l'année 926, ou plutôt dans les premiers mois de la suivante. Ce qu'il y a de certain, c'est que dès 928, Aymerie lui avoit succédé dans le siège de Narbonne. Catel, dans son *histoire des comtes de Toulouse*, & les auteurs de la dernière *histoire de Languedoc*, parmi leurs preuves, t. I, p. 108-111, nous ont donné un écrit d'Agion concernant l'origine de l'abbaye de Vabres, avec le diplôme que le fondateur de cette abbaye obtint de Charles le Chauve, pour confirmer ce nouvel établissement. On trouve dans les mêmes recueils une lettre à Agambert & Alfonse, deux de ses suffragans, pour les engager à solliciter auprès du roi un diplôme en faveur de son église. Les auteurs du nouveau *Gallia christiana* ont donné, t. VI, p. 25, la même lettre plus correcte. * D. Rivet, *hist. lit. de la France*, t. VI, p. 199 & suiv.

AGIRO ou AGIRA, ville de Sicile près du mont Ethna, que Ptolémée, Plin & Diodore nomment diversément, *Aguryum*, *Agyrium*, *Agyra*, *Argyrium*, est appelée aujourd'hui *San Philippo d'Argirone*, ou *d'Argione*. Elle est remarquable pour avoir été le lieu de la naissance de Diodore de Sicile. * Diodor, *l. 1, c. 4. bibl. hist.* Cluvier, *descript. Ital.*

AGIS I roi de Sparte, ou des Lacédémoniens, de la famille des Eurysthénides, ou Agides, succéda à son pere Eurysthene, & ne regna qu'un an, qui fut le 3005 du monde, & le 1030 avant J. C. Pausanias dit que c'est d'Agis que ses successeurs furent nommés *Agides*, voyez EURYSTENE. * Pausanias, *l. 3.* Herodote. Diodore de Sicile. Eusebe

AGIS, second de ce nom, roi de Sparte, ou des Lacédémoniens, de la famille des Proclides, ou Eurypontides, succéda à son pere Archidamus, & eut pour

collegue Pausanias, de l'autre famille des rois de Sparte. Il ravagea le pays d'Argos durant la guerre des Lacédémoniens contre ceux d'Epidaure, ville du Péloponnèse, après avoir beaucoup contribué à la victoire que les Lacédémoniens remportèrent à Mantinée contre les Athéniens & les Argiens, qui fut suivie d'une trêve, que les Athéniens rompirent bientôt. Agis les en fit repentir; car il entra dans leur pays la 19^e année de la guerre du Péloponnèse, la quatrième année de la XCI olympiade, 413 ans avant Jésus-Christ. Il fortifia Decelée qu'on leur avait enlevée, & engagea divers peuples à se révolter contre les Athéniens. Agis ménagea très-prudemment les alliés de Sparte, & ce fut par sa prudence & par sa conduite que, durant la célèbre guerre du Péloponnèse, les ennemis des Lacédémoniens eurent presque toujours du désavantage. Il est vrai que Trasylle, général des Athéniens, les chassa de l'Attique, où ils faisoient des courses; mais la prise de Pylos dans la Morée consola les Lacédémoniens de cette perte. Malgré les services & les grandes qualités d'Agis, les Lacédémoniens ne laissèrent pas de concevoir quelque forte d'aversion contre lui, pour avoir ôté l'égalité que son pere Eurystene avait établie entre les six parties ou tribus de ce royaume. Il imposa aussi de nouvelles charges sur les Eléens, qui n'ayant point voulu recevoir son édit, se révolterent, & lui firent la guerre, mais sans succès. Agis disoit ordinairement, qu'il trouvoit les envieux bien malheureux, d'être tourmentés par le bien des autres comme par leur propre mal. Un orateur ennuyeux lui demandant à la fin de sa harangue, quelle réponse il vouloit faire à ceux qui l'avaient envoyé: *Dis-leur*, répondit Agis, *que je t'ai laissé dire tout ce que tu as voulu*. Et à un autre: *Dis-leur que tu as eu bien de la peine à finir, & moi à t'entendre*. Quelqu'un en parlant magnifiquement de la liberté des discours: *On a besoin*, répliqua Agis, *de forces & d'argent pour les soutenir*. Ce prince mourut la quatrième année de la XCV olympiade, 397 ans avant J. C. Son fils Léotychides fut exclus de la royauté, & on lui préféra Agésilais frere d'Agis.

* Thucydide, l. 4, 5 & 8. Diodore. Justin.

AGIS III, fils d'Archidamus, roi de Sparte, qui fut tué en Italie, où il étoit allé secourir les Tarentins, la quatrième année de la CXI olympiade, 333 ans avant J. C. Son fils, animé par la valeur d'Alexandre le Grand, sollicitoit les Lacédémoniens de ne pas souffrir plus longtemps que la Grèce fût opprimée sous la tyrannie des Macédoniens. Ensuite il fut trouver Pharnabaze & Antiochides, gouverneurs des provinces frontières pour le roi de Perse, & obtint du secours contre leurs ennemis communs; depuis il fit soulever presque tout le Péloponnèse. Mais Antipater, l'un des généraux d'Alexandre le Grand, lui fit tête devant Mégapolis en Arcadie, & battit les Lacédémoniens dans un combat où Agis perdit la vie, la 9^e année de son regne, la première année de la CXIV olympiade, 324 ans avant J. C.

* Quint-Curce, l. 6. Diodore de Sicile, l. 17. Justin, l. 12.

AGIS IV, de la même famille des Euryponides, succéda à son pere Eudamidas, la première année de la CXXII olympiade, 292 ans avant J. C. Ce roi forma dès-lors le dessein de remettre Sparte dans sa première égalité, & de rétablir l'ancienne discipline, en renouvelant les loix de Lycurgue, en abolissant les dettes, & en rendant communs tous les biens des habitants. Les plus considérables des jeunes gens & du peuple y donnerent les mains, & approuverent cette résolution; mais les riches & les femmes s'y opposerent. Léonidas, collègue d'Agis, combattit aussi ce dessein, soit par intérêt, soit par jalousie: mais Agis fut assez puissant pour le faire exiler, & pour faire élire en sa place Cléombrote gendre de Léonidas. Les Achéens ayant demandé du secours aux Lacédémoniens, Agis leur en mena, & gagna une bataille où il acquit beaucoup de gloire. A son retour il trouva la ville très-brouillée, par la faute

d'Agésilais son oncle, & ne put empêcher qu'on ne rappellât Léonidas, qui résolut de se venger d'Agis. Celui-ci se jeta dans un temple, mais en étant sorti pour aller au bain, un éphore, qui devoit de grandes sommes à sa mere, l'entraîna dans une prison. Archidamie aïeule, & Agésistrate, mere d'Agis, ayant su qu'il étoit arrêté, venoient le voir dans la prison, où elles arrivèrent au moment qu'on le faisoit mourir. Cet éphore les ayant fait entrer sans leur rien dire, les fit étrangler par la main du même exécuteur, qui avait étranglé le roi. On dit que ce prince ayant vu quelqu'un qui pleuroit, lorsqu'on alloit le faire mourir: *Ne me pleurez point*, leur dit-il, *car puisqu'on me fait mourir avec une injustice si criante, je suis plus homme de bien que les auteurs de ma mort*. Sa femme nommée Agiatis, fort belle & fort riche, fut arrachée de son logis par Léonidas roi de Lacédémone & collègue d'Agis, & fut contrainte d'épouser Cléomene fils de ce roi, qui lui succéda, & qui eut une fin aussi tragique que celle d'Agis. Ce prince malheureux mourut sous la CXXV olympiade, vers l'an 280 avant J. C. * Plutarque. *in vita Agid.*

AGIS, poëte originaire d'Argos, suivoit la cour du roi Alexandre le Grand. Quint-Curce dit de lui, qu'il fut après Cherile le plus méchant faiseur de vers qu'on vit jamais. Agis se joignant à Cleon Cilicien, & à quelques autres flatteurs de cette trempe, s'acquit plus de crédit auprès du roi, que les généraux mêmes de ce prince. C'étoient ces fortes de gens qui le mettoient dans le ciel, & qui publioient partout qu'Hercule, Bacchus, Castor & Pollux céderoient la place à ce nouveau dieu.

* Quint-Curce, l. 8, c. 5.

AGIS, est le nom d'un de ces capitaines Grecs qui combattirent pour Cyrus contre son frere Artaxerxès. Ayant été fait prisonnier par Tissapherne, il fut envoyé au roi. * Polien, l. 7, c. 18.

AGIS, fut auteur d'un *art de la cuisine*, dit Athénée, l. 12. Ceux qui se mêloient anciennement d'écrire sur ces matières, n'étoient pas des valets comme ceux de ce temps; c'étoient des gens qui aimoient les bons morceaux, qui se piquoient de les connoître, & qui ne rougissoient pas de passer pour gourmands. Agis fut de ce nombre, & son avidité étoit si connue, qu'un poëte de son temps le railla dans une épigramme, en recommandant à ses valets de tenir tout sous la clef, de crainte qu'Agis les surprénant ne dégarnît les plats. On peut voir cette épigramme dans le même grammairien, l. 8.

AGISULFE, roi des Lombards, cherchez AGILULPHE.

AGISYMBE, *Agisymba*, grand pays de l'Afrique, du côté du midi, qui s'étend au-delà de l'équateur, & qui comprend plusieurs contrées. * Ptol. l. 4, c. 9. On l'appelle *Zanguebar*. Voyez ZANGUEBAR. * Joan. Borso & Garcia ab Horto.

AGITATEURS, officiers créés par les soldats de l'armée d'Angleterre, pendant les troubles de ce royaume en 1643, pour soutenir les intérêts de la milice. Cromwel se lia secrètement avec cette espece de gens, qui avoient plus de pouvoir que le conseil de guerre. Ils se mêlerent même de faire des propositions pour réformer l'état & la religion. * Salmonet, *histoire des troubles de la Grande Bretagne*.

AGIURD, promontoire ou cap dans le Zanguebar. Il s'avance entre les villes de Bais & de Thahana. Il a la première de ces villes au midi, & la seconde au septentrion, en tirant vers Sofala. Ce cap est fort dangereux, à cause des gouffres qui attirent les vaisseaux, si on n'a le soin de les en éloigner. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AGIUS, prêtre & moine de la nouvelle Corbie en Saxe, dans le IX^e siècle. Il avait beaucoup de part dans la confidence de sainte Hathumude, première abbesse de Gandersheim, & se trouva à sa mort arrivée le 29 décembre 874. Il a composé une vie de cette sainte ab-

AGL

belle, & de plus un dialogue en vers élégiaques sur sa mort. Ces deux pièces ont été données au public, par D. Bernard Pez, au tome II de ses anecdotes. * D. River, *hist. litt. de la France*, t. V, p. 448.

AGLA, cherchez AGUILA.

AGLAB, IBRAHIM BEN AGLAB, fut envoyé par le calife Haroun-al-Raschid pour gouverneur en Afrique, l'an de l'hégire 184, de J. C. 800. Mais il se comporta plutôt en prince absolu qu'en gouverneur, & conquit un fort grand pays pour lui & pour les siens, qui ne relevoient du calife que par bienfaisance. Ses successeurs demeurèrent maîtres d'une grande partie de l'Afrique sous le nom d'*Aglabites* ou *Aglebites*, jusqu'en l'année 296 de l'hégire, qui est l'an de J. C. 908. Alors Ziadat Allah, dernier prince de cette dynastie, fut dépouillé de ses états par Abou Abdallah, surnommé *Mohasseb Billah*, qui fut, pour ainsi dire, le précurseur des Fathimites. Ainsi les Aglabites ne demeurèrent maîtres en Afrique qu'environ 112 ans, & leur dynastie se termina en la personne du même Ziadat Allah, qui ayant été tué dans un combat, ne laissa point de postérité dont on ait parlé. Il faut cependant remarquer que les Aglabites, ne possédoient en Afrique que les pays qui s'étendent depuis l'Egypte jusqu'à Tunis : car les Adarssah ou Edrissites tenoient pour lors le reste de la Barbarie, avec Sebre, Fez, Tanger, & tout ce qui appartient aux provinces de Mauritanie & de Numidie, d'où ils furent aussi chassés par les Fathimites. Novairi compte onze princes de la famille des Aglabites. Ebn Barrik écrit que Ziadat Allah ayant été défait, s'enfuit en Egypte, d'où il se rendit avec sa famille à Ramla, ville de la Palestine, où il mourut. * D'Herbelot, *bibl. orient.* Voyez une liste historique des rois de la dynastie des Aglabites, dans *l'histoire des Huns* de M. Deguignes, tome I. page 362 & suiv.

AGLAIDE, fille de Mégacle, avoit un appétit dévorant : à un seul de ses repas elle mangeoit dix livres de viande, autant de pain, & buvoit à proportion. * Cœl. Rhod. l. 5, c. 19.

AGLAIE, une des Graces, qui a pour compagnes Euphrosine & Thalie. On les fait toutes trois filles de Jupiter & d'Eurynome, & suivantes inséparables de Vénus, ou de la Beauté. Aglaie est un mot grec qui signifie *joie*, comme pour dire qu'il faut faire du bien de bonne grace, & que nous devons être joyeux, quand l'occasion se présente de faire plaisir. Voyez GRACES. * Hésiode, *en sa théogonie*.

AGLAONICE ou AGANICE, fille d'Hégétor, seigneur Thessalien, étoit savante en la connoissance des astres. On dit que lorsqu'elle prévoyoit quelque éclipse, elle se vantoit ridiculement qu'elle feroit descendre la lune du ciel. C'est apparemment la même que le Scholiaste d'Apollonius appelle aussi *Aganice*. La vanité de cette fille astrologue a donné lieu au proverbe grec, *Vous attirez la lune à votre confusion*. * Erasme, *adag.* l. 4. *Traité du silence des oracles & des préceptes du mariage*.

AGLAOPHON THASIEN, peintre, vivoit sous la XC olympiade, environ 420 ans avant J. C. Pline le range entre les plus célèbres de son siècle. Ses ouvrages étoient très-recherchés, quoique de son temps on n'eut pas encore une grande intelligence du coloris. Il fut pere & maître de Polignote & d'Aristophon, aussi célèbres que lui dans leur art. * Plin. l. 35, c. 9. Dio. Chrysost. *orat.* 50. Quintilian. l. 11, c. 10. Suidas.

AGLAOSTHENES, auteur d'une histoire de Naxe, est cité par Germanicus sur les phénomènes d'Aratus, & par Hygin dans son astronomie poétique. Lactance cite aussi cet auteur, mais en copiant Germanicus : ce qu'ils en ont pris, ne peut se supporter que dans un ouvrage poétique ; & aussi l'on croit que tel étoit l'ouvrage d'Aglaosthènes. Ne seroit-il pas le même que l'Agathosthènes dont Germanicus cite les vers

AGL 197

asiatiques ? Ce ne seroit pas la seule manière dont on auroit altéré son nom ; & ce qui fortifie notre conjecture, c'est que l'Agathosthènes de Germanicus a dit la même chose que l'Aglaosthènes d'Hygin : outre que ce que Pline cite d'Aglaosthènes, n'a pas plus de rapport à l'île de Naxe, qu'aux autres îles de l'Asie. On n'ose pourtant pas dire qu'Agathosthènes, de qui Tzetzes écrit qu'il a dit quelque chose des figures d'hommes extraordinaires, est l'Aglaosthènes dont on parle ici. * Germanicus. Hygin. Plin. l. 4.

AGLAURE, fille d'Actée, premier roi de l'Attique, porta ce royaume en dot à Cecrops son époux. Elle en eut un fils appelé Eresichthon, qui mourut avant d'avoir succédé à son pere. Leurs filles furent Aglaure, Hersé, & Pandrose. Apollodore donne le nom d'AGRAULE à Aglaure & à sa fille. * Pausan. *in Atticis*. Apollodore.

AGLAURE, fille de Cecrops, promit à Mercure de le servir dans ses amours auprès de sa sœur Hersé, & lui tint parole moyennant récompense ; mais Pallas, indignée de cette lâcheté, versa dans le sein d'Aglaure une si forte jalousie contre Hersé, qu'elle mit tout en usage pour la brouiller avec Mercure. Voilà ce qu'en rapporte Ovide. Pausanias au contraire, dit que Pallas donna en garde aux trois sœurs, Aglaure, Hersé & Pandrose, un panier où étoit enfermé le petit Eriichonius, & leur fit défense de l'ouvrir. Pandrose obéit, mais ses sœurs, plus curieuses qu'elle, n'eurent pas plutôt vu cet enfant, qu'étant agitées de furie, elles se précipitèrent elles-mêmes. Apollodore dit qu'Aglaure eut du dieu Mars une fille appelée Alcippe. * Ovid. *metamorphos.* l. 2, *fabul.* 12. Pausan. *in Atticis*. Apollodor. l. 3.

AGLAUS, né dans la ville de Psophide en Arcadie, quoique fort avancé en âge, se contentoit d'un petit champ qu'il cultivoit lui-même. Gigés roi de Lydie, royaume puissant en armes & en richesses, consultant Apollon Pythien, lui demanda, *s'il y avoit quelqu'un au monde, qui fût plus heureux que lui* : à quoi l'oracle répondit, qu'*Aglaus le surpassoit en bonheur, parce qu'il étoit content de son sort*. Pausanias attribue ce trait de vanité à Crœsus. * Valère Maxime, l. 7, c. 1. ex. 2. Plin. l. 7, c. 47. Pausan. *in Arcad.*

AGLIBERT (S.) & S. AGOARD sont mis au nombre des martyrs dans le martyrologe d'Usuard, au 24 de juin. On prétend qu'ils ont été martyrisés à Creteil proche de Paris, où l'on tient que leurs corps reposent. Leurs actes rapportés par Surius ne sont d'aucune autorité, & il n'est parlé de ces saints dans aucun auteur ancien. * Baillet, *vies des Saints*.

AGLIBOLUS, ancien dieu que les Syriens idolâtres adoroient particulièrement dans la ville de Palmyre, près de l'Arabie déserte. C'est aujourd'hui *Amegara*, selon Ortelius, & *Faid* au rapport de Sanfon : ils adoroient aussi un autre dieu nommé *Malac-Belus*. Quelques-uns croient qu'il faut lire *Agli-Belus*, & que ces deux noms désignent Belus dieu des païens. Mais les auteurs ne sont pas d'accord lorsqu'ils expliquent quelle divinité étoit ce Belus. Hésychius dit que c'étoit le ciel ou Jupiter, & que le soleil étoit appelé *Bela*. S. Jérôme & S. Isidore croient que Saturne fut nommé *Belus*. Hérodien assure que ceux d'Aquilée en Italie nommoient le soleil *Beles*. Quelques manuscrits & quelques inscriptions en marbre, l'appellent *Belinus* & *Belenus*. Le dieu Baal ou Beel-Phegor, dont parle l'ancien testament, étoit le même : *Belus* & *Baal* en syriac, signifient *Seigneur*. La plupart des savans disent qu'Aglibolus étoit l'idole du soleil ; & Malac-Belus celle de la lune. Saumaïse au contraire, dit qu'il ne doute pas que Malac-Belus ne soit le soleil, & Aglibolus la lune. Mais ce qui semble détruire cette dernière opinion, c'est que la figure de Malac-Belus porte un croissant sur le dos, ce qui ne peut convenir qu'à la lune : & d'ailleurs Aglibolus est toujours nommé le

premier, & tient le côté droit dans les marbres anciens. Il ne faut pas s'étonner, si la lune est peinte & vêtue en homme : car dans la Syrie & dans la Mésopotamie on la tenoit pour un dieu. Ce que Spartien rapporte sur ce sujet, est assez plaisant. Après avoir parlé du dieu *Lunus*, il dit que les savans ont laissé par écrit, & que ceux de Carrhes en Mésopotamie croyoient constamment, que ceux qui prenoient cet astre pour une déesse & non pour un dieu, seroient toute leur vie esclaves de leurs femmes; mais qu'au contraire ceux qui le tiendroient pour un dieu, seroient toujours les maîtres: il ajoute, qu'encore que les Syriens & les Egyptiens l'appellassent d'un nom féminin, ils ne laissoient pas de faire connoître dans leurs mystères, qu'ils l'adoroient comme un dieu. Il reste encore plusieurs médailles grecques, qui font voir la lune représentée sous l'habit & sous le nom d'homme, & coiffée d'un bonnet à l'arménienne. Les Allemans encore aujourd'hui donnent le genre féminin au soleil, *diè Sonn*; & le masculin à la lune, *des Monn*. Un savant a cru qu'Aglibolus étoit un nom formé d'*ἀγλῆ*, qui signifie en grec *lumière* ou *éclat*; & de *βάλλο*, qui veut dire *jetter*: comme qui diroit, *le Dieu qui jette la lumière*. Pour Malac-Belus, on le compose de *Malach*, c'est-à-dire, *roi* en syriac; & *Baal* ou *Beel*, seigneur, ce qui peut convenir à la lune, que le prophète Jérémie, parlant d'une superstition des anciens, appelle la reine du ciel. * Spon, *recherches curieuses d'antiquités*.

AGLIÉ, château célèbre au Canavois, ancien marquisat dépendant de celui d'Yvrée, dans les états du duc de Savoye. C'est le nom d'une des plus illustres maisons de ce pays-là, laquelle a eu pour chef OCTAVE de S. Martin d'Aglié, marquis de S. Germain & de S. Damien, maréchal de camp, & grand écuyer de son altesse royale de Savoye, gouverneur de Turin, & grand amiral de la religion de S. Maurice & de S. Lazare. Cette maison porte écartelé au 1 & 4 d'*azur* à 9 losanges d'*or*, au 2 & 3 de gueules. * Sainte-Marthe. Daviti.

AGLIMAR, cherchez AGILMAR.

AGLIO, *la Cara dell' Aglio*, ruines de l'ancienne ville d'*Algidum*. Elles sont dans la campagne de Rome, près de la ville de Frescati, sur la montagne d'Aglio, & près du bois qu'on nomme *la Selya d'Aglio*. * Mari. Baudrand.

AGMAT, province d'Afrique, qui fait une partie de l'ancienne Mauritanie. Elle comprend une partie des collines & des vallées du mont Atlas, qui sont très-fertiles, & où l'on jouit d'un air très-pur; au lieu que celui de Maroc & des autres villes de ces quartiers-là est fort mal sain. Il y a dans cette province une ville qui porte aussi le nom d'*Agmat* ou d'*Agmet*. Cherchez AGMET. Le géographe Persien la place dans le troisième climat. Ce fut en ce lieu-là qu'Ebn Tomrout, qui a fondé l'empire des Almoades, se retira, après avoir disputé contre les docteurs marabouts du prince Ali. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AGMET, ville dans la province de même nom, au royaume de Maroc, à huit lieues de la capitale de cet état. C'est peut-être l'ancienne *Bocanum Hemerum*. Marmol en parle ainsi: « Agmet est bâtie sur la pente » d'une des montagnes du grand Atlas; elle étoit autrefois le siège de l'empire, avant que Maroc fût bâtie, & elle avoit plus de sept mille maisons, & étoit ceinte de hautes murailles, avec une bonne forteresse. » Ptolémée la nomme *Emera*, dans la carte de la Lybie, & la met à 9 degrés 29 minutes de longitude, & à 20 degrés 30 minutes de latitude. * Marmol. l. 3, c. 41.

AGNADEL, que les Italiens appellent *Agniadello*, est un village dans le duché de Milan, sur les frontières de l'état de Venise & du Cremasque, célèbre par la victoire que Louis XII roi de France, y remporta sur les Vénitiens l'an 1509. * Baudrand.

AGNAH. Edrissi écrit que c'est une des principales villes de l'isle de Serandib ou Ceylan, & que le roi de cette isle y fait son séjour. Il la place dans le troisième climat. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AGNAN (S.) évêque d'Orléans, que l'on croit natif de Vienne sur le Rhône: s'étant retiré dans un vieux château près d'Orléans, il y passa plusieurs années à mener une vie solitaire. Euverte évêque d'Orléans, informé de sa piété, l'ordonna prêtre, & l'établit abbé de S. Laurent des Orgeriles, dans les faubourgs de la ville. On croit que cet évêque, avant de mourir, fit élire S. Agnan en sa place. Quoi qu'il en soit, S. Agnan lui succéda en 391. S'il est vrai qu'il ait été successeur immédiat d'Euverte, il faut qu'il ait été 62 ans évêque, car il n'est mort qu'en 453, & en l'année 451, dans le temps qu'Attila étant entré en France, ravageoit le pays, & menaçoit la ville d'Orléans, il alla à Arles demander du secours à Aëtius, qui le lui promit. L'ennemi étant arrivé, & attaquant la ville, S. Agnan pour relever le courage des habitans, avertit que le secours venoit, comme il avoit prédit. Attila fut obligé de lever le siège, & fut ensuite défait, comme nous l'avons dit dans l'article d'AËTIUS. S. Agnan mourut peu de temps après, le 17 novembre 453, & fut enterré dans l'église de S. Laurent, d'où il a été transféré depuis dans celle de S. Pierre, à présent de S. Agnan. Les martyrologes mettent sa fête au 17 novembre. Il y avoit au temps de S. Gregoire de Tours une vie de S. Agnan, qui est perdue; celle qu'en a composé Charles de la Saussaie, est peu fidèle. On dit qu'au commencement de l'épiscopat de S. Agnan, Agrippin, gouverneur d'Orléans, ayant recouvré la santé par l'intercession de ce prélat, lui accorda la liberté de tous les prisonniers, avec lesquels S. Agnan fit son entrée; & qu'en mémoire de cette action, (par un privilège particulier accordé depuis) les évêques de cette ville ont droit de délivrer tous les criminels le jour de leur entrée. Dans la suite, cette entrée est encore devenue plus célèbre, quatre barons du duché d'Orléans étant obligés d'y porter sur leurs épaules l'évêque assis dans une chaire, ce qui lui est commun avec les évêques de plusieurs diocèses, comme Angers, Senlis, &c. * Gregoire de Tours, l. 2, c. 7. Gall. christ. Baillet, *vies des Saints*.

AGNANE, ville & abbaye, sur l'Eraut en Languedoc, près de Montpellier, cherchez ANIANE.

AGNANO, BAGNI D'AGNANO, *Aniana Therma*, bains renommés & fort fréquentés dans la terre de Labour, province du royaume de Naples, entre Cumes & Bayes. * Baudrand.

AGNANO, *Agnanus lacus*, lac de la terre de Labour, province du royaume de Naples, à quelques milles de la ville de ce nom. Ce lac est tout environné de montagnes, extrêmement profond & plein de serpents. On rapporte encore cette particularité, que lorsque les bêtes entrent dans une caverne voisine, qu'on nomme *la caverne du chien*, elles y sont suffoquées par l'odeur du soufre; mais que lorsqu'on les en retire, & qu'on les plonge dans ce lac, elles reviennent d'abord de leur évanouissement. Peut-être que toute autre eau peut avoir la même vertu. * Mari, *diçl.* Baudrand. Voyez l'article GROTTA DEL CANE.

AGNELLE, autrement ANDRÉ, abbé de Ste Marie des Blanchernes, & de S. Barthelemi de Ravenne, natif de cette dernière ville, étoit encore fort jeune, quand ces deux abbayes lui furent confiées, & occupoit la dixième place parmi les prêtres, du temps de Perronace, qui remplir le siège de Ravenne depuis l'an 821, jusque vers l'an 837. A la prière des prêtres de cette église, il entreprit d'écrire la vie des évêques de Ravenne. Cette pièce étoit restée en manuscrit, jusqu'à ce que l'abbé Bacchini la publia sous ce titre: *Agnetti, qui & Andreas, abbatibus sanctæ Mariæ ad Blanchernas, & sancti Bartholomæi Ravennatis, liber pontificalis, sive vite pontificum Ravennatum. D. Benedictus Bacchini, abbas sanctæ*

Maria de Lacroma, O. S. B. congregat. Casinensis, ex bibliotheca Eistensii eruit, dissertationibus & observationibus, necnon appendice monumentorum illustravit & auxit, &c. à Modène 1708; l'éditeur ne nous donne pas une grande idée, ni du style de l'auteur, ni de l'habileté du copiste, qui a écrit le manuscrit dont il s'est servi. Quæ, dit-il, barbarè scripta fuerant, corruptissimè descripta inveni. Cependant, le savant Louis-Antoine Muratori a publié de nouveau l'ouvrage d'Agnelle, dans le second volume de son vaste recueil des écrivains de l'histoire d'Italie, avec des observations.

* *Journal des sav. novembre 1710, p. 562, &c.*

AGNELLI (Joseph) jésuite, né à Naples en 1621, entra dans la société en 1637, & s'y engagea depuis par la profession solennelle des quatre vœux. Comme il avoit fait une étude particulière de la religion, il fut chargé d'enseigner pendant cinq ans la théologie morale, ensuite il exerça le ministère de la prédication. Depuis, il gouverna les collèges de Monte-Pulciano, de Macerata, & d'Ancone. Dans cette dernière ville, il fut mis au nombre des consultants de l'inquisition. Il passa les trente dernières années de sa vie dans la maison professe de la société à Rome, où il mourut le 8 octobre 1706. Il est auteur des ouvrages suivans. 1. *Settimana consecrata à san Giuseppe*, à Macerata, 1671, in-16. L'auteur ne mit point son nom à cet ouvrage. 2. *Catechismo annuale*, à Macerata, 1671, in-4°. 3. *Il parrochiano istruttore*, à Rome 1677, in-4°, deux tomes. 4. *Arte di godere l'ottimo, contenuta negli esercizi spirituali di san Ignazio*, à Rome 1685, in-4°. 5. *Arte di elegger l'ottimo, osservata nelle meditazioni proposte nella seconda settimana degli esercizi spirituali*, à Rome 1689, in-4°. 6. *Arte di stabilire l'eleggione d'ell' ottimo, osservata nelle meditazioni proposte nella terza settimana degli esercizi spirituali*, à Rome 1690, in-4°. 7. *Arte facile di praticare l'eleggione stabilita nell' ottimo, osservata nelle meditazioni proposte nella quarta settimana degli esercizi spirituali*, à Rome 1693, in-4°. 8. *Il verisimile finto nel vero: pensieri suggeriti, del direttore ad una religiosa novizia contenta, per disporla alla solemne professione*, à Rome 1703, in-4°. 9. Une nouvelle édition augmentée & mise en meilleur ordre, de son livre intitulé; *Il parrochiano istruttore*, à Rome 1704. in-4°. six tomes. * *Mémoires manuscrits communiqués par le pere Oudin, jésuite.*

AGNELLUS, étoit un homme riche & de bonne maison. On croit qu'il a été évêque de Ravenne, depuis l'an 558, jusqu'à l'an 566; qu'il est auteur d'une lettre à Armenius touchant la foi, qui se trouve dans la bibliothèque des Peres, & dont Théodulfe évêque d'Orléans fait mention dans son traité du S. Esprit, aussi-bien qu'Enée évêque de Paris, dans son traité contre les Grecs. Cette lettre est fort peu considérable: l'auteur y assure que le S. Esprit procède du Pere & du Fils. * Trithème. Aubert le Mire. Rubeus, l. 5, *Ravenn.* Ughel. Vossius.

AGNÈS (Sainte) est du nombre de ces saintes, dont le nom est célèbre, quoique leur histoire soit incertaine. Les actes que nous avons de son martyre sous le nom de S. Ambroise étant supposés, nous ne pouvons rien savoir d'elle, que ce qui en est rapporté par Prudence dans l'hymne quatorzième, & par S. Ambroise, dans son livre des *Vierges*. Cela se réduit à dire que cette jeune vierge, âgée de douze à treize ans, ayant confessé généreusement à Rome la foi de Jesus-Christ, souffrit plusieurs tourmens, & qu'elle fut ensuite exécutée à mort. Prudence ajoute que le juge voyant que les tourmens ne l'ébranloient point, la condamna à être exposée dans un lieu public; mais qu'elle fut préservée par un miracle, parceque le premier qui la regarda, perdit la vue, & tomba à demi-mort. On tient que cette persécution lui fut suscitée par une personne qui la recherchoit en mariage, & qu'elle avoit refusée, ne voulant point avoir d'autre époux

que Jesus-Christ. On ne sait point précisément le temps du martyre de cette Sainte. Bollandus croit que ce fut sous Aurélien, dans le III siècle. Le pere Ruinart, bénédictin, estime qu'il est plus probable que ce fut en 304. S. Jérôme, dans l'épître à Démétriadé, dit que cette bienheureuse martyre étoit demeurée victorieuse, & de son âge & du tyran, & qu'elle avoit scellé par son martyre le titre de sa chasteté: *Beata martyr Agnes, quæ etatè viciit & tyrannum, & titulum castitatis martyrio consecravit.* Il ajoute que sa vie a été louée dans les églises de toutes les nations; en toutes sortes de langues. En effet, S. Ambroise, au commencement de son livre des *vierges*, dit qu'il est heureux que le jour qu'il a à parler des vierges, se trouve être le jour de la naissance de sainte Agnès; & S. Augustin, dans le sermon 273, dit qu'il faisoit ce discours le jour de la passion de sainte Agnès, jour auquel on célébroit aussi la naissance de S. Fructueux, de S. Augure & de S. Euloge, martyrisés le 21 janvier à Taragone en Espagne. On a aussi fait la fête de sainte Agnès à Rome en ce jour. En France, S. Martin évêque de Tours honoroit la mémoire de sainte Agnès, comme Sulpice Severe le rapporte. Dans les martyrologes on en fait deux fêtes; l'une au 21, l'autre au 28 de janvier. Les Grecs, dans leurs menées, la font au 14 & au 21 du même mois, & encore au 5 de juillet. On tient que son corps a été enterré à Nomento, où l'on croit qu'il est encore, à l'exception de sa tête, qu'on prétend que le pape Honorius I transporta dans l'église de S. Jean de Latran. Théodore le Lecteur a écrit que ses reliques ont été transférées à Constantinople sous le regne de Théodose; d'où quelques-uns ont soutenu qu'elles avoient été rapportées en France, & de-là à Manreza en Catalogne. On croyoit aussi les avoir à Utrecht; d'où du Saussai dit, mais sans fondement, qu'elles ont été transportées en Normandie, au monastère du Breuil-Benoît, & de là à S. Magloire à Paris, & enfin dans l'église de S. Eustache, qui dans son commencement portoit le nom de sainte Agnès. * Prudence, l. *περὶ στερφάνων*, de coronis, hymn. 14. S. Ambroise, l. 1, de *Virginibus*, c. 2. S. Jérôme, *epist. ad Demetriad.* S. Augustin, *serm.* 273, & 354. Bolland. *act. mens. april.* S. Maxime de Turin. Les martyrologes. Les Menées des Grecs. Baronius. Du Saussai. Ruinart, *act. marty. sin-cera.* Baillet, *vies des Saints*, 21 janvier.

AGNÈS (Sainte) de Monte Pulciano en Toscane; née dans cette ville l'an 1274, entra à l'âge de quatorze ans dans le monastère des sœurs, qu'on appelloit *Sachines*, à cause d'un scapulaire de grosse toile qu'elles portoient. Elle fut cellériere de ce monastère à Monte-Pulciano, ensuite abbessé d'une autre maison du même ordre à Poceno, ville du comté d'Orviette. Elle établit ensuite un monastère à Monte-Pulciano, suivant la règle de S. Augustin, & l'institut de S. Dominique, & elle y mourut le 20 avril de l'an 1317. Ce monastère étant déchu depuis par la misère des temps, ce qui y restoit de religieuses fut transféré au couvent de S. Paul d'Orviette, qui fut donné l'an 1435 à des religieux de S. Dominique, où le corps d'Agnès fut transporté. Le pape Clément VII permit aux habitans de Monte-Pulciano de faire la fête d'Agnès, même avant sa canonisation. Clément VIII approuva l'office particulier de cette Sainte, & permit d'en faire la fête, & la fit insérer dans le martyrologe romain au 20 d'avril. Elle a été canonisée en 1727. * Raimond, *vie de sainte Agnès*, dans Bolland. Baillet, *vies des Saints*.

IMPERATRICES.

AGNÈS, impératrice, fille de Guillaume V, dit le Grand, duc de Guienne, comte de Poitou, & de sa troisième femme Agnès de Bourgogne-Comté, mariée à l'empereur Henri III, surnommé le Noir, veuf d'E-

Niphrude ou *Cunegonde* d'Angleterre. Agnès fut mere de *Henri IV*, & de *Conrad* duc de Baviere. *Henri* mourut en 1056, & elle devint tutrice de l'empereur *Henri IV* son fils. Quelques seigneurs se servant de l'intelligence qu'ils entretenoient avec *Conrad*, gouverneur de *Henri IV*, enleverent l'empereur à sa mere, pour le conduire dans la Saxe. Agnès de chagrin renonça au monde, & se fit religieuse à Frutelles en Lombardie. *Pierre Damien* lui a écrit diverses lettres. *Grégoire VII* l'obligea de faire un voyage en Allemagne, pour tâcher de calmer l'esprit de l'empereur son fils, mal intentionné pour le saint siège. Ses soins furent inutiles, & elle mourut à Rome en odeur de sainteté l'an 1077. * *L'abbé d'Uspberg*. *Bertolde*. *Lambert*. *Besli*. *Baronius*, *A. C.* 1056, 1074, 1077.

AGNÈS de France, impératrice de Constantinople, étoit fille de *Louis* dit *le Jeune*, & d'*Alix* de Champagne, & sœur de *Philippe* surnommé *Auguste*. En 1179 elle fut accordée en mariage à *Alexis* Comnène, dit *le Jeune*, fils de l'empereur *Manuel*; & quoiqu'elle n'eût que huit ans, elle fut envoyée à Constantinople, où les nœces furent célébrées avec beaucoup de magnificence le second jour de mars de l'an 1180. *Andronic* Comnène ayant depuis fait mourir *Alexis*, & usurpé l'empire, épousa cette princesse, dont il n'eut point d'enfans à cause de son extrême jeunesse. *Andronic* mourut en 1185, & Agnès étant restée à la cour de Constantinople devint amoureuse de *Théodore* Branas, homme de qualité, seigneur d'Andrinople & de Didymotique. *Alberic* rapporte que ce seigneur l'épousa enfin, & qu'il en eut une fille, qui fut mariée à *Nargeaud* de Toci, baile ou régent de l'empire de Constantinople, pere d'une fille, que *Guillaume* de Ville-Hardouin épousa depuis. * *Guillaume* de Tyr, *l.* 22. *Nicetas*. *Roger* de Howeden. *Alberic*, *in chron.* *A. C.* 1104 & 1105.

AGNÈS, comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, puis impératrice de Constantinople, fille de *Gui I* de ce nom, comte de Nevers & d'Auxerre, & de *Mahaud* de Bourgogne. Le roi *Philippe-Auguste* la maria en 1184 à *Pierre II*, seigneur de Courtenai, empereur de Constantinople, à qui elle porta les comtes de Nevers & d'Auxerre, dont elle avoit hérité en 1181, par la mort de *Guillaume V* son frere. Elle succéda aussi pour le comté de Tonnerre à *Renaud* de Nevers son oncle, qui mourut sans enfans au siège d'Acre, l'an 1191. Agnès ne laissa qu'une fille, *Mahaud* de Courtenai, comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, accordée l'an 1193 à *Philippe* de Hainaut, puis mariée en 1199 à *Hervé IV*, seigneur de Donzi. Mais après la mort de ce dernier, elle prit une seconde alliance avant l'année 1226, avec *Guigues IV*, comte de Forez. Enfin elle se fit religieuse à Fontevrault, où elle mourut après l'an 1254. De son premier mari elle eut *Agnès* de Donzi, comtesse de Nevers, &c. qui fut promise à *Henri*, fils aîné de *Jean* roi d'Angleterre; mais le roi *Philippe-Auguste* empêcha l'exécution de ce mariage. En 1217, elle épousa *Philippe* de France, fils de *Louis VIII*, frere aîné de *S. Louis*. Ce prince étant mort peu de temps après, elle fit une seconde alliance avec *Gui* de Châtillon I du nom, comte de *S. Paul*, & elle fut mere d'*Iolande*, femme d'*Archambaud IX*, sire de Bourbon, aïeul de *Beatrix*, mariée à *Robert* de France, comte de Clermont. * *Du Bouchet*, *histoire de la maison de Courtenai*. Le *P. Anselme*, *histoire généalogique de la maison de France*.

R E I N E S.

AGNÈS de Méranie, reine de France, fille de *Berthold IV*, duc de Méranie, que *Blondel* & quelques autres prennent pour le Voigtland, dans la haute Saxe. Le roi *Philippe Auguste* ayant répudié *Ingelburge* de Danemarck, l'épousa en 1196, & il en eut

Philippe dit *Hurepel*, comte de Boulogne, & *Marie*. Mais ce monarque se vit contraint par les censures de l'église, d'abandonner Agnès, qui en mourut de déplaisir au château de Poissy en 1201. * *Guillaume le Breton* & *Rigord*, *vie de Philippe*. *David Blondel*, *de formul. regn. christ.* Le *P. Anselme*.

AGNÈS de Poitiers, reine d'Aragon, fille de *Guillaume IX*, duc de Guienne, comte de Poitiers, & de *Philippe* ou *Mahaud* de Toulouse, sa seconde femme. Quelques auteurs la nomment *Yve* ou *Mahaud*. Elle fut mariée 1, à un vicomte de Thouars: 2, à don *Ramire II*, roi d'Aragon, que les Espagnols surnomment *le Moine*, parcequ'il avoit été tiré de l'abbaye de *S. Pons* de Tomieres, pour être mis sur le trône. Il laissa de ce mariage une fille unique nommée *Perrenelle* ou *Urraque*, qui fut mariée à *Ramond VI*, comte de Barcelone, & roi d'Aragon. D'autres parlent de quatre filles, dont l'une fut mariée à *Raoul* de la Faye, grand sénéchal de Guienne.

AGNÈS, nom que quelques auteurs ont donné à la femme d'*Alfonse VI*, roi d'Espagne. Elle étoit fille de *Gui Geofroi*, dit *Guillaume VIII*, duc de Guienne, comte de Poitiers, & de sa seconde femme *Marthe* ou *Mathéode*. *Besli* dit qu'Agnès épousa en secondes nœces *Elie I*, comte du Mans. *GUILLAUME VIII* prit une troisième alliance avec *Aldearde*, fille de *Henri* de Bourgogne, petite fille de *Robert* de France, duc de Bourgogne, & il en eut AGNÈS de Poitiers, femme de *Pierre Sanchez*, roi d'Aragon. Elle fut mere de *PIERRE*, d'*Elizabéth*, &c.

AGNÈS, fille d'*Albert I* empereur, femme d'*André* roi de Hongrie. Après la mort de son pere, elle passa une partie de sa vie dans les cantons Suisses, & fut souvent médiatrice de la paix entre l'armée de son frere *Albert* & les Suisses. Comme elle étoit fort adroite, dès qu'elle voyoit que son frere n'étoit pas en état de continuer la guerre contre les Suisses, elle ménageoit une trêve ou une paix, afin que dans cet intervalle il pût ramasser des troupes, & soumettre les Suisses: elle représentoit toujours que ce qu'elle en faisoit n'étoit que pour le bien de la paix, & par une compassion extrême qu'elle avoit des misères que la guerre caufoit aux Suisses. * *Simler*. *Helvet*. *Spener*, *system. géneal.*

D U C H E S S E S.

AGNÈS de France, duchesse de Bourgogne, fille du roi *S. Louis* & de *Marguerite* de Provence, fut mariée en 1279 à *Robert II* duc de Bourgogne. C'étoit une princesse très-vertueuse: elle eut de son mariage cinq fils & quatre filles, dont nous faisons mention à l'article BOURGOGNE, en parlant de *ROBERT II*. Elle mourut en 1327, & fut enterrée à Cîteaux près du duc son mari.

AGNÈS de Bourgogne, duchesse de Bourbon, fille de *Jean* dit *Sans-peur*, duc de Bourgogne, & de *Marguerite* de Baviere, fut mariée à Autun le 17 septembre 1425, à *Charles I* de ce nom, duc de Bourbon & d'Auvergne, comte de Clermont. Elle eut de son mariage six fils & cinq filles. La duchesse Agnès avoit beaucoup de vertu & de piété, & est morte fort âgée à Moulins en Bourbonnois le premier décembre 1476.

AGNÈS de Vermandois, duchesse de Lorraine, fille d'*Herbert* de Vermandois comte de Troye, & de la reine *Ogine* ou *Ogive*, fut mariée à *Charles* de France, I de ce nom, duc de Lorraine, dont elle eut quelques enfans qui moururent jeunes. Elle fut prise à Laon avec son mari, & demeura dans la prison avec lui. Cherchez *CHARLES I*, duc de Lorraine.

C O M T E S S E S.

AGNÈS de Bourbon, comtesse d'Artois, fille d'*Archambaud IX*, dit *le Jeune*, sire de Bourbon, & d'*Iolande*

Ande de Châtillon, fut mariée à Jean de Bourgogne, seigneur de Charolois, fils de Hugues IV, duc de Bourgogne, & d'Iolande de Dreux. Ce prince étant mort peu de temps après, Agnès prit une seconde alliance en 1277, avec Robert II, comte d'Artois, petit-fils de Louis VIII, roi de France. Elle mourut en 1283, sans postérité de son second mariage; mais elle laissa de son premier, Béatrix de Bourgogne, dame de Bourbon & de Charolois, mariée à Robert de France, comte de Clermont, duquel sont descendus les ducs de Bourbon.

AGNÈS de Navarre, comtesse de Foix, fille de Philippe III, roi de Navarre, comte d'Evreux, & de Jeanne de France reine de Navarre, fille unique de Louis X, dit Hutin, roi de France, fut mariée à Gaston-Phébus III du nom, comte de Foix, & vicomte de Béarn. Le traité est du 5 juillet 1348. Elle eut de ce mariage le célèbre Gaston de Foix, cherchez CHARLES II, dit le Mauvais, roi de Navarre, & GASTON de Foix.

AGNÈS de Savoye, comtesse de Longueville, fille puînée de Louis duc de Savoye, & d'Anne de Chypre, fut mariée par contrat passé à Montargis le 2 juillet 1466, à François d'Orléans I du nom, comte de Dunois & de Longueville. Elle mourut le 16 mars 1508. Son corps fut enterré à Notre-Dame de Cléry, & ses entrailles à sainte Geneviève de Paris. Nous nommons ses enfans en parlant du comte François son mari, à l'article ORLEANS.

AGNÈS, fille d'Othocar, roi de Bohême, refusa d'être femme de l'empereur Frédéric II, & se fit religieuse de sainte Claire, dont elle prit l'habit en 1234. * Sponde, A. C. 1234.

AGNÈS. Il y a eu plusieurs autres princesses illustres de ce nom, dont nous faisons mention en parlant de leurs familles.

AGNES (Astorgo) cardinal, à qui Sigonius donne le surnom de *Spartinacia*, étoit de Naples, d'une famille noble & ancienne. Martin V le pourvut de l'évêché d'Ancone, & du gouvernement de la province de la Marche. Eugène IV lui donna ensuite celui de Boulogne, & il passa de l'évêché d'Ancone à l'archevêché de Bénévent. Nicolas V le créa cardinal en 1449, pour reconnoître les grands services qu'il avoit rendus à l'église. Il le continua avec le même zèle, & mourut le 10 octobre 1450, à Rome, où l'on voit son tombeau dans le cloître de l'église de la Minerve. * Onuphre. Ciconius. Blondus.

AGNES SOREL, surnommée la belle Agnès, cherchez SOREL.

AGNESIO, AGNÈS ou ANYES (Jean-Baptiste) prêtre, Espagnol de nation, natif de Valence, où il eut un bénéfice dans l'église métropolitaine. Il mourut en 1553. On a de lui beaucoup de livres de piété & de littérature. * André Scot, & Nicolas Antonio, bibl. Hispan. Le Mire, de script. XVI. séculi. Voyez *Es crittores del reyno de Valencia*, por Vicente Ximeno, tom. 1.

AGNESLE ou AGNELLUS; c'est le nom d'un évêque des chrétiens dans le royaume de Fez & de Maroc, sous Miramolin, l'an de J. C. 1233. * Hoffman, *lexic. univers.*

AGNET FIN ou AGNETTEN, en latin *Agnettinum*, bourgade de Transylvanie, près de la rivière d'Horpach, à une journée d'Heimanstat. * Hoffman, *lexic. univers.* Baudrand. Jean Sambuck.

AGNI (Thomas) de Léontini en Sicile, entra dans l'ordre de S. Dominique vers l'an 1220. Vers l'an 1231 il jeta les fondemens de la maison de cet ordre à Naples: il gouvernoit la province de Toscane en 1255, lorsqu'Alexandre III le fit évêque de Bethléem. Agni eut avec cet évêché le titre de légat du saint-siège dans la Terre-sainte. & se fit tellement estimer, que Clément IV lui donna en 1267 l'archevêché de Cosenza

dans le royaume de Naples, qu'il quitta en 1272, pour le patriarchat de Jérusalem & l'évêché de S. Jean d'Acre, qu'il eut ensemble comme étant unis. Il ne fut pas plutôt arrivé dans cette dernière ville, qu'il lui survint une affaire très-difficile. Hugues roi de Chypre & Marie fille du prince d'Antioche prétendoient au royaume de Jérusalem: le nouveau patriarche décida en faveur de Hugues, ce qui fâcha le pape Grégoire X qui auroit souhaité qu'on eût laissé l'affaire indécise; mais il se rendit ensuite à la raison, & conserva l'estime de ce pape & de ses successeurs. Agni mourut à Saint-Jean d'Acre en 1277 & laissa quelques ouvrages, dont il n'y a que la vie de S. Pierre martyr qui soit imprimée. Elle est dans les actes des Saints, au 3 tome du mois d'avril, & on a eu soin de distinguer ce qu'Agni a écrit d'avec ce qu'un auteur postérieur y a ajouté. Thomas avoit dans l'ordre de S. Dominique un frere nommé Regnauld, que Clément IV estimoit beaucoup. Ce pape écrivit en 1267 à Raoul d'Albano son légat en Sicile, de le sacrer évêque de quelque lieu vacant de sa légation; mais la lettre n'eut point d'effet, & Regnauld ou Regnier, car il y en a qui l'appellent ainsi, demeura dans l'ordre jusqu'en 1272, qu'il succéda à Barthelemi Pignatelli archevêque de Meline. * Echard. *script. ord. Præd.*

AGNIFILO (Amicio) cardinal, natif d'Aquilée, étudia à Boulogne, où il fut professeur en droit canon. Quelque temps après, il eut à Rome un canonicat dans l'église de sainte Marie Majeure. Alphonse & Ferdinand, rois de Naples, le choisirent pour un de leurs conseillers. Pie II le nomma évêque d'Aquila dans le royaume de Naples, & Paul II le fit cardinal en 1464. Il travailla utilement pour l'église, & mourut le 9 novembre 1476. * Urbanus Filicius, *S. Indicis congreg. Censor.*

AGNITA ou AGNITAS, surnom que les Lacédémoniens donnoient à Esculape; parcequ'ils le représentoient sous la figure d'une plante appelée agneau. * Cœl. Rhodig. l. 18, c. 5.

AGNO ou CLANIO, autrefois *Clanius*, petite rivière du royaume de Naples, dans la terre de Labour, qui a sa source au mont de S. Nicolas, passe entre Avella & Nole, va baigner Acerra, puis coule entre Capoue & Aversa. Près des ruines de l'ancienne Linterne, dite aujourd'hui *Torre di Patria*, cette rivière forme le lac de Patria, & de-là se jette dans la mer. * Virgile parle du *Clanius*, l. 2. *Georg.*

Vicina Vesuvo

Ora jugo, & vacuis Clanius non equus Aceris.

* Denys d'Halicarnasse, liv. 7. Leandre Alberti. Baudrand.

AGNO ou HAGNO, une des nymphes, qui, selon les anciens, eut soin de l'éducation de Jupiter. C'est aussi le nom d'une fontaine dans le Lycée, dont on prétend que les eaux avoient une vertu extraordinaire. Dans un temps de sécheresse, le prêtre de Jupiter *Lycée*, après plusieurs cérémonies & quelques prières, prenoit une branche de chêne avec laquelle il remuoit l'eau de cette fontaine, sur laquelle il s'élevoit une petite vapeur dont il se formoit un nuage très-épais, qui se résolvait peu de temps après en une pluie très-abondante, qui donnoit à la terre une fécondité que l'on prétend qu'elle n'avoit pas auparavant. * Pausanias, in *Arcad.* Cœlius Rhodigin. l. 13, c. 17.

AGNODICE, jeune fille d'Athènes, souhaitant avec passion de savoir la médecine, se déguisa sous l'habit d'un garçon, & fréquenta l'école d'Hiérophile, savant médecin, où elle apprit cette science. Elle la mit en pratique à l'égard des femmes grosses, qu'elle accouchoit heureusement. Les médecins qui faisoient alors l'office de sages-femmes, perdant beaucoup de leurs pratiques, l'accusèrent dans l'Arcopage de n'exercer cette profession que pour corrompre les femmes. Mais elle

s'en justifia, en déclarant son sexe aux juges, qui permirent aux femmes libres d'exercer à l'avenir cette profession. * Hygin. *in fab.* 174. *Dissertation sur les accouchemens*, par M. de Vaux, chirurgien, dans les *mémoires de littérature & d'histoire* du P. Desmolets de l'oratoire, t. 3, part. 2.

AGNOÏTES ou AGNOËTES, secte d'hérétiques que l'on nomma aussi *Eunomiophroniens*, qui suivoient l'erreur de Théophrone de Cappadoce; que la science de Dieu, par laquelle il prévoit les choses futures, connoît les présentes, & se souvient des choses passées, n'est pas la même: ce qu'il tâchoit de prouver par quelques passages de l'écriture. Ils changèrent aussi la forme du baptême, en ne baptisant plus au nom de la Trinité, mais au nom de Jésus-Christ. Théophrone avoit composé un livre de *l'exercice de l'esprit*, où il soutenoit ses nouveaux sentimens; mais les Eunomiens ne pouvant souffrir cette nouvelle doctrine, le chassèrent de leur communion, sous l'empire de Valens, vers l'an 370.

* Socrate, l. 5, c. 24. Sozom. l. 6, c. 26, & l. 7, c. 27. Nicephor. l. 12, c. 30. Pratéole, au mot AGNOÏTES.

AGNOÏTES ou AGNOËTES, autre nom d'une secte d'Eutychiens, dont Themistius fut auteur dans le VI^e siècle. Ils furent ainsi appelés, parcequ'ils soutenoient que J. C. avoit ignoré, comme homme, le jour du jugement, & qu'il avoit paru lâche & timide dans le temps que sa passion approchoit. Théodose, chef du parti des Théodosiens, écrivit contre eux. Euloge, patriarche d'Alexandrie, sur la fin du VI^e siècle, envoya à S. Grégoire un traité contre les Agnoïtes; & ce pape approuva sa doctrine. Photius (*cod.* 230) a donné un abrégé du traité d'Euloge contre l'erreur des Agnoïtes, dont il faisoit auteurs quelques moines de Palestine, qui habitoient dans une solitude proche de Jérusalem. * Leontius, *de sectis, actione* 5. Greg. Magnus, l. 8 *epistolar. epist.* 42. Joann. Damascenus, *in libro de hæresibus*. Baronius, *ad. ann.* 535. Sanderus, *hæres.* 101.

AGNOLO (Michel) étoit religieux à Florence, & peut-être, de l'ordre des frères prêcheurs, puisque Jean-Jacques Scheuchzer le qualifie de *moine prédicateur*. Ce religieux s'étant laissé entraîner aux nouvelles opinions des prétendus-réformés, après avoir vécu 32 ans dans son ordre, on s'aperçut de son changement, & l'on crut devoir le resserrer, de peur qu'il ne prît la fuite. On dit qu'il fut sept mois en prison; mais il trouva enfin le moyen de s'évader, le 4 de mai de l'an 1550. Il se retira dans les états de Naples, où il fut entretenu par quelques personnes qui favorisoient la prétendue réforme. Quelque temps après, il passa d'Italie en France, & de-là en Angleterre, où il arriva le 1^{er} novembre de la même année 1550. Il demeura dans ce royaume jusqu'au 4 de mai 1554. La protection que la reine Marie accorda alors aux catholiques, & les poursuites qu'elle fit faire contre les protestans, obligerent Agnolo de se retirer en Allemagne, où sa famille vint le joindre: il demeura à Strasbourg jusqu'au 6 de mai 1555. Il fut appelé de-là à Soglio dans le pays des Grisons, pour y faire les fonctions de prédicateur. Il mourut au même lieu; on ignore en quelle année. Durant son séjour à Soglio, Agnolo adressa à Bernardin Spada, Florentin, & religieux à Worms dans la Walteine, l'ouvrage intitulé: *Apologia nella quale si tratta della vera e falsa chiesa, dell' essere e qualita della messa, della vera presenza di Christo nel sacramento della cena, del papato, e primato di S. Petro, de concilii e autorità loro*, &c. Ce livre a été imprimé en 1556 in-8°. L'auteur y promet quelques autres écrits: on ignore s'ils ont paru. Il n'est pas sûr, dit-on, que ce soit le même qui ait fait un livre sur l'interdit de Venise, par le pape Paul V, imprimé à Francfort in-4°. * Joan. Jac. Scheuchzerus, *bibliotheca Helvetica. Supplément françois de Basle*.

AGNON, *Morgantium*, ville ruinée, dont on voit à peine les vestiges. Elle est située en Sicile, sur la ri-

vière de Jaretta, entre la ville de Leontini & celle de Catania. * Baudrand, *diction. géograph.*

AGNON, fils de Nicias, général dans la guerre de Samos, dans le temps que cette île fut prise par Périclés. Dans la guerre du Péloponnèse, étant parti avec une bonne armée contre Potidée, il fut contraint de s'en revenir, & d'abandonner son entreprise, à cause d'une violente maladie dont il fut attaqué. Agnon bâtit Amphipolis; mais dans la suite les Amphipolitains, pendant la guerre, se rangerent du parti de Brasidas, & attribuerent à ce dernier, comme au fondateur, la colonie; & ayant détruit tous les monumens, ils en rapportèrent tout l'honneur à Brasidas. * Thucyd. liv. 2.

AGNON, philosophe académicien, n'est connu que par Athenée, qui (*liv.* 13) lui fait dire une chose qu'on a peine à croire. On décrira en son lieu les loix de Lacédémone; & par le détail qu'on en donnera, on convaincra tout lecteur sensé, que le législateur a voulu que la pudeur & l'honnêteté fussent gardées inviolablement entre ses citoyens. Cependant, si l'on croit Agnon, les filles, dont ces vertus sont le principal ornement, étoient autorisées par les loix de cette ville à se prêter à la brutalité des hommes, pour des débauches contraires à la nature. Tout ce qu'on peut dire, pour excuser cet écrivain, c'est que, peut-être, ce désordre étoit souffert de son temps à Lacédémone; mais il n'en devoit pas dire davantage, & il y a de l'extravagance à assurer que les loix permettent ce qui ne demeure impuni, que parce que le magistrat néglige les loix.

AGNONIDE, rhéteur d'Athènes, s'étant laissé gagner par quelques envieux de la vertu de Phocion, accusa ce grand homme d'avoir livré le port de Pirée à Nicanor, l'un des généraux de Cassandre. Phocion, quoiqu'innocent, fut condamné la 3^e année de la CXV olympiade, 318 ans avant J. C. & abandonné aux onze exécuteurs, qui, selon la loi d'Athènes, avoient coutume de punir les criminels du dernier supplice. * Plutarque & Cornelius Nepos, *en la vie de Phocion*.

AGNUS, bourg dans l'Attique, qu'Etienné le géographe dit avoir été de la tribu Demetriade. Suidas le met dans la tribu Acamantide, Phrynicius dans l'Attalide. Plutarque, dans la vie de Thésée, appelle un habitant de ce bourg *Ἀγνέσιος*. * Lubin, *tables géographiques*.

AGNUS DEI, nom que l'on donne aux pains de cire que le pape bénit le dimanche *in Albis* après sa consécration; il fait ensuite cette cérémonie de sept ans en sept ans: on imprime ordinairement une figure d'agneau sur ces petits pains. L'origine de cette cérémonie vient d'une coutume ancienne de l'église romaine. On prenoit autrefois le dimanche *in Albis* le reste du cierge pascal, béni le jour du samedi saint, & on le distribuait au peuple par morceaux. Chacun les brûloit dans sa maison, dans les champs & dans ses vignes, & les regardoit comme un préservatif contre les prestiges du démon, & contre les tempêtes & les orages. Cela se pratiquoit ainsi hors de Rome; mais dans la ville, l'archidiacre, au lieu de cierge pascal, prenoit d'autre cire, sur laquelle il verfoit de l'huile, la bénissoit, & en faisant divers morceaux en figures d'agneau, les distribuait au peuple. C'est là l'origine des *agnus Dei* que les papes ont depuis bénis avec plus de cérémonie. Le sacristain les prépare long-temps avant la bénédiction. La troisième férie d'avant pâque, le pape revêtu de ses habits pontificaux, les trempe dans l'eau bénite & les bénit: après qu'on les en a retirés, on les met dans une boîte qu'un foudiacre apporte au pape à la messe du samedi saint après l'Agnus Dei, & lui présente, en disant par trois fois: *Ce sont ici de jeunes agneaux qui vous ont annoncé l'Alleluia: Voilà qu'ils viennent à la fontaine pleine de charité, Alleluia*. Le pape les prend, les distribue aux cardinaux, aux évêques & aux autres prélats. On croit qu'il n'y a que ceux qui sont dans les ordres sa-

crés qui puissent les toucher ; on les enveloppe dans des morceaux d'étoffe proprement travaillés pour les donner aux laïcs. Quelques auteurs en rendent bien des raisons mystiques, & leur attribuent beaucoup d'effets. * *L'Ordre Romain*. Alcuinus, *de divinis officiis*. Amalarius. Walafid Strabon. Durand. Sirmond, *dans ses notes sur Ennodius*. Panairius. Sicarelli. Théophile Raynaud.

AGOARD (Saint) martyr. *Cherchez* (S.) AGLIBERT son compagnon.

AGOASI, peuples de l'Abissinie, *cherchez* AGAOS.

AGOBARD, AGOBERT, AGOBALD ou AGUEBAUD, archevêque de Lyon, a été l'un des plus célèbres & des plus doctes prélats du IX^e siècle. Il étoit né en 779, selon qu'il est marqué de sa main dans un martyrologe de Bede, qui est dans la bibliothèque des pères de l'oratoire de Rome. On le croit François ; néanmoins dans ce même martyrologe, il dit qu'il passa d'Espagne en France l'an 782. Leidrade, archevêque de Lyon, le fit prêtre en 804 ; depuis il lui fit conférer l'ordination épiscopale, & se déchargea sur lui du soin de son diocèse, se l'associant en qualité de coadjuteur. Lorsque Leidrad se fut retiré, l'an 816, à S. Medard de Soissons, Agobard fut mis à sa place sur le siège archiepiscopal de Lyon, du consentement de l'empereur & d'un concile, malgré l'opposition de quelques personnes qui improuvoient son ordination précédente. Il écrivit contre l'usurpation des biens d'église, après s'y être déjà opposé dans le concile d'Attigni en 822. Jusque-là toute la conduite d'Agobard avoit été très-édifiante, mais en 833 il osa se soulever contre Louis le Débonnaire son bienfaiteur, en faveur de Lothaire fils rebelle de ce prince. Il fut même un des prélats qui déposèrent Louis dans l'assemblée de Compiègne. Lorsque ce prince eut été remis sur le trône en 834, il fit l'année d'après déposer dans le concile de Thionville, Agobard qui s'étoit retiré en Italie près de Lothaire. Son affaire fut encore agitée l'an 836 dans une assemblée tenue à Stramiac proche de Lyon ; mais elle y demeura indécise, à cause de l'absence de plusieurs évêques. Enfin, les enfans de Louis le Débonnaire ayant fait leur paix avec ce prince, il fut rétabli dans son siège, & assista l'an 837 à une assemblée qui se tint à Paris par ordre de Louis le Débonnaire : il rentra même dans les bonnes grâces de cet empereur, auprès duquel il mourut en Saintonge l'an 840 le 5 de juin. Son église lui donne le titre de Saint. Cet évêque n'a pas eu moins de part aux affaires de l'église de son temps, qu'à celles de l'empire ; & a montré par ses écrits & par sa conduite, qu'il étoit plus savant théologien qu'habile politique. Il a écrit contre le culte des images, & semble même croire qu'il eût été à propos de les supprimer tout-à-fait. Il a combattu dans un traité l'erreur de Felix d'Urgel, qui croyoit que Jésus-Christ pouvoit être appelé *fils adoptif*. Il demanda justice à l'empereur contre les Juifs, par une requête & par des lettres : il demanda aussi la révocation de la loi de Gondebaud, qui permettoit de vider les différends par un combat singulier, ou par l'épreuve qui se faisoit alors du feu & de l'eau. Il défendit les droits du sacerdoce dans un écrit, où il prouve, que quoiqu'il soit à souhaiter que tous les ministres de Jésus-Christ menent une vie conforme à la sainteté de leur ministère, cependant les méchans prêtres ont le pouvoir d'administrer les sacrements. Il a travaillé dans un autre ouvrage à déromper le peuple d'une erreur commune alors, qu'il y avoit des sorciers qui excitoient des tempêtes. Frédegise, abbé de S. Martin de Tours, ayant trouvé à redire à quelques endroits d'un écrit d'Agobard, celui-ci se justifia. Il couroit en ce temps-là un mal épidémique, qui prenoit subitement aux personnes, & les faisoit tomber comme des épileptiques. On se servoit de cet accident pour attirer des donations à l'église. Agobard ne pouvant souffrir une telle avarice, écrivit contre cet usage. Il composa encore des écrits touchant les devoirs des pasteurs & la dispensation des biens ecclésiastiques, &

sur plusieurs autres points de discipline. Papire Masson a publié pour la première fois ses ouvrages en 1606, après les avoir recouvrés par hasard. Etant à Lyon dans la rue Mercière, où il cherchoit des livres, il y trouva les œuvres d'Agobard, qu'un relieur alloit déchirer, pour s'en servir à couvrir des volumes qu'il reliait. Il acheta ce manuscrit, qui est encore dans la bibliothèque du roi, & le fit imprimer à Paris en 1605 en un volume in-8°. Mais il faut que ce manuscrit soit peu exact ; puisque M. Baluze se plaint que l'édition, dont nous venons de parler, est remplie de fautes presque à chaque ligne. C'est néanmoins ce même texte qui a été suivi dans les *bibliothèques des pères* de Paris & de Cologne ; où l'on a fait entrer les écrits d'Agobard. M. Baluze ayant recouvré des manuscrits plus fidèles, en a donné une nouvelle édition en deux vol. in-8° imprimée en 1666. Elle est très-belle, très-exacte, & enrichie de remarques curieuses : il l'a augmentée d'un traité d'Agobard, contre le livre des offices d'Amalarius, diacre de Metz. * Vie de Louis le Débonnaire, *ad. ann.* 835 & 836. Adon de Vienne, *in chron.* A. C. 810 & 815. Flodoard, *l. 2*, *hist. Rom. c.* 20. Hugues de Flavigni, *in chron.* Walafidus Strabo, *in carm. apud Canisium*, *antiqu. lect.* Papire Masson & Baluze, *in edit. Agob.* Baronius & Sponde, *in annal.* Severt. *chron. hist. archi. Lugdun.* Sainte Marthe, *Gall. christ.* Le P. Théophile Raynaud, *in indic. SS. Lugd.* M. Du-Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du IX^e siècle.* Histoire littéraire de la France, tome IV.

AGOBEL, ville dans le royaume de Tremecen, qui fait maintenant partie de celui d'Alger en Afrique. Marmol croit que c'est la même que les anciens nommoient *Victoria*, & que Ptolémée met à 14 degrés 30 minutes de longitude, & à 32 degrés 20 minutes de latitude. Mais Sanfon soutient que l'ancienne *Victoria* est *Moascar*, place qui est aujourd'hui assez considérable. Marmol parle aussi d'AGOBEL, autre ville d'Afrique dans la province de Héa, au royaume de Maroc. * Marmol, *description de l'Afrique*, *l. 3, c. 4, & l. 5, c. 15.* Sanfon.

AGON, roi des Lombards, *cherchez* AGILULPHE.

AGONALES, fêtes que les Romains célébroient en l'honneur de Janus trois fois par chaque année ; savoir le neuvième de janvier, le vingt-unième de mai, & le onzième de décembre. Festus dit que c'étoit en l'honneur des dieux *Agoniens* que l'on croyoit présider à toutes les actions. Ce jour-là le prêtre que l'on appelloit *le roi des choses sacrées*, immoloit un bœuf, au rapport de Varron. Dans ce sacrifice le ministre tenant un couteau tout prêt pour égorger la victime, demandoit *Ago-ne ? Agirai-je ?* c'est de-là qu'on tire l'origine du nom d'Agonales. D'autres la dérivent du mont Agon, qui fut depuis appelé *Quirinal* ; & quelques-uns plus simplement la tirent du mot grec *ἀγων* qui signifie *jeux* & *combats*. Il y avoit à Rome la porte Agonale, dite depuis *Quirinale* & *Colline*, *Porta Agonensis*, & aujourd'hui *Porta Salaria* ; & le Cirque Agonal, qui est la place *Navone* d'aujourd'hui. * Varron, *l. 5. de L. L.* Festus. Macrobe. Blondus. Rosin. *antiquitatum romanarum.* Les commentateurs d'Ovide, *in lib. 1. fast.* Pitiscus, *lexicon antiquitatum.*

AGONALES, Saliens ou prêtres que Numa Pompilius consacra au dieu Mars, dit *Gradive*, au nombre de 12. On les appelloit aussi Palatins ou Quirinaux. *Voyez* SALIENS.

AGONAX, AZOMAX ou AZONACH, l'un des disciples de Sem ou d'Heber, s'attacha à la connoissance des astres & à rétablir les sciences qui s'étoient perdues par le déluge. On dit qu'il eut pour disciple Zoroastre roi de la Bactriane, qui a passé pour très-grand magicien : peut-être parcequ'il étoit savant dans l'astrologie. Delrio prétend que le véritable nom d'Agonax étoit Noach, dont Plin a fait celui d'Azonach ; & que ce Noach étoit père de Zoroastre ; tout cela est fort in-

certain. * Pline, *l. 5, & 30, c. 1.* Delrio, *disq. magic.* *l. 1.* Naudé, *apol. des grands hommes accusés de magie, c. 8.*

AGONES, peuples d'Insubrie, aujourd'hui le *Milanéz*. Leur pays étoit ce qu'on appelle aujourd'hui *la vallée Diegogna* dans le territoire de Pavie, selon Merula; mais Ptoïbe les place entre le mont Apennin & le Pô.

AGONIS, affranchie de Venus Erycine. * Ciceron, *Ferr. I.*

AGONISANS (Confraternité des) est une société de pénitens qui portent dans les cérémonies un sac blanc avec une mosaïque violette, sur laquelle il y a un écusson représentant la nativité de Jésus-Christ. Il n'y a de ces pénitens qu'à Rome. Leur principale obligation est de prier & de faire prier pour ceux qui sont condamnés à mort par la justice. La veille de l'exécution ils en donnent avis à plusieurs monastères de religieuses. Le jour qu'elle doit se faire, ils exposent le saint sacrement dans leur église, où ils font célébrer un grand nombre de messes pour le criminel; & le dimanche suivant ils assistent à l'office des morts.

AGONISTARQUE, *Agonistarcha*, dans les anciens gymnases, ou lieux d'exercice, étoit celui qui avoit soin de faire exercer les athlètes avant qu'ils combattissent. Il est fait mention de cette charge dans une inscription rapportée par Ligotius en ces termes.

APOLLINI INVICTO
SACRUM.
M. AURELIUS M. AUG.
LIB. APOLLONIUS.
AGONISTARCHA COM-
MODIANUS.

L'Agonistarque étoit différent du Gymnasiarque & du Xystarque, dont le premier tenoit le premier rang entre les officiers du gymnase, & l'autre le second. Il différoit aussi du président du jeu, *Præfectus ludi*, du Gymnaste, du Progymnaste, du Pædote. On peut consulter sur tous ces emplois. * Mercurialis, *de arte gymnastica*, *l. 1, c. 12.*

AGONISTIQUES, nom que les Donatistes donnoient à leurs Circoncissions, c'est-à-dire, à ceux qui courroient par la campagne & par les villes, & qui exerçoient des violences contre les catholiques. * Opat. *Milev. l. 3.*

AGONOTHETE étoit chez les Grecs celui qui avoit la direction des jeux publics, & qui étoit le président & le juge des combats & des autres exercices appelés *Agons*: c'est un mot grec *Ἀγονοθέτης* composé d'*ἀγών*, combat, & de *θετής*, mettre, proposer. A Athènes les archontes étoient les Agonothetes des jeux qui se faisoient en l'honneur de Bacchus. L'Agonothete avoit un habit particulier & différent, selon les différens jeux que l'on représentoit. Lorsqu'il présidoit aux jeux, il étoit revêtu d'une robe rouge. Il partageoit à son gré les dépouilles que l'on avoit remportées sur l'ennemi. Personne n'étoit admis dans les jeux qu'il ne leur en eût donné la permission. Il n'y en avoit d'abord que deux: mais dans la IV olympiade on augmenta leur nombre jusqu'à sept, dont trois furent chargés de la course des chevaux, trois autres avoient inspection sur les athlètes, les autres avoient soin des autres combats. Ces Agonothetes paroissoient en public dans un char de triomphe, & portoient à leur main un sceptre d'ivoire, au haut duquel il y avoit la figure d'un aigle. Dans les jeux communs de toute la Grèce, il n'y avoit point d'Agonothete. * Pétiscus, *lexicon antiquitatum.*

AGONYCLITES, hérétiques du VII siècle, qui ne faisoient leurs prières que debout, & ne se mettoient jamais à genoux. Ce nom vient d'*ἀγών*, privatif, & *ὄν*, genou, & de *κλίω*, incliner, courber, plier. * S. Jean Damascen. *de heres.* Prateol. Sander.

AGORA, ville de la Thrace dans la Chersonèse, sur

les côtes de l'Helléspont, est appelée aujourd'hui *Mallagra*, au rapport de Léonclavius. Lorsque Xerxès attaqua la Grèce, il traversa cette ville avec cette prodigieuse armée, que l'on dit avoir tari le fleuve Melas en buvant. * Herodote, *l. 7.* Stephanus *de urbib.*

AGORACITE, natif de Paros, & disciple du célèbre Phidias, étoit un des plus fameux sculpteurs de son temps. Il fit une Venus pour les Athéniens, en concurrence avec Alcimenes Athénien, aussi disciple de Phidias, qui en fit une autre. La faveur l'emporta, & l'ouvrage de ce dernier fut préféré par ses citoyens à celui d'Agoracite. Ce savant ouvrier, irrité de cette injustice, vendit sa Venus, à condition qu'on ne la porteroit jamais à Athènes. Elle fut placée à Rhamnus, bourg de l'Attique, & il la nomma *Nemesis*, pour exprimer la vengeance qu'il prétendoit tirer de ce peuple, qui avoit fait plus d'état d'un citoyen ignorant que d'un habile étranger. Il florissoit environ la LXXXIII olympiade, vers l'an 448 avant J. C. Voyez RHAMNUS. * Pline, *l. 35, c. 5.*

AGORANOMES est le nom que les Athéniens donnoient aux magistrats qui avoient inspection sur les poids & sur les mesures des denrées. Cette charge étoit à peu près la même que celle des édiles curules chez les Romains. Plaute cite souvent ce nom dans ses comédies, comme dans celle qui a pour titre, *Captivi*, *scen. 2, act. 4.*

*Euge pe! edictiones adilitias hic habet quidem,
Mirumque adeo est, ni hunc secere sibi Aetoli
Agoranomum.*

Ce nom est formé de deux mots grecs *ἀγορά*, marché, & *νόμος*, distribuer. Aristote distingue deux sortes de magistrats, les Agoranomes qui avoient l'intendance sur les marchés; & les Astynomos *αστίνομοι* qui avoient le soin des édifices. Les premiers étoient au nombre de dix, cinq dans la ville même, & cinq au Pirée. * Pétiscus, *lexicon antiquitatum.*

AGOREE, l'un des surnoms de Minerve chez les Lacédémoniens. Mercure étoit aussi nommé *Agorée*, de même que Jupiter & les autres dieux, lorsque leurs statues étoient au milieu des places publiques. Ce mot vient d'*ἀγορά*, place, marché ou assemblée publique. * Paulsanias, *in Laconic.* Cœl. Rhodigin, *l. 18, c. 5.*

AGOSTINI (Etienne) natif de Forlì dans la Romagne, archevêque d'Héraclée, fut nommé cardinal par le pape Innocent XI le premier septembre 1681, & mourut à Rome le 21 mars 1683, âgé de 68 ans.

AGOULT (Guillaume) gentilhomme Provençal, dans le XII siècle, vivoit vers l'an 1198, & composa plusieurs ouvrages en vers, qu'il dédia à Ildephonse I de ce nom, comte de Provence. La maison d'Agoul est des plus anciennes de la Provence & du Dauphiné. L'empereur Henri II inféoda la terre de Sault en Provence, à Agoul de Wolfe ou de Loup, maréchal de l'empire en 1004. Laugier évêque d'Apt vers l'an 1108, & Jean archevêque d'Aix, mort en 1394, sortoient de cette maison. * Jean Nostradamus, *histoire de Provence.* César Nostradamus, *vies des poètes provençaux.* Du Verdier, & la Croix du Maine, *bibliothèque françoise.*

AGOUSTE (Augusta) ville de Sicile, dans la vallée de Noto, sur la côte orientale de l'île. Elle fut bâtie en 1229 dans une presqu'île, par l'empereur Frédéric, qui y fit faire en 1232 une citadelle pour sa défense. Elle étoit située dans un canton très-fertile, lequel, pour rendre cette place encore plus forte, fut séparé dans le XVI siècle, du continent, auquel il communiquoit par un pont de pierre. Cette ville avoit un port fort vaste, dans lequel les vaisseaux étoient en assurance, parcequ'il étoit défendu par trois forts bâtis dans la mer sur des écueils. Les chevaliers de S. Jean de Jérusalem s'y sont retirés, lorsque les Turcs les eurent chassés de Rhodes, & avant que Charles-Quint leur eût donné l'île de Malte. Ce ne fut qu'avec peine qu'elle fut emportée en 1675 par les

AGR

François, qui l'abandonnerent de leur propre volonté au roi d'Espagne l'an 1678. Cette ville fut presque entièrement abîmée, & son port bouleversé, par le tremblement de terre arrivé le 11 janvier 1693. * Cluvier. Baudrand. On trouve dans les anciens livres écrits il y a 600 ans, *Agusta* au lieu d'*Augusta*, d'où est dérivé le nom de la ville dont nous parlons, & celui de *Farragusta*, ville d'Espagne, qui autrefois s'appelloit *Fama Augusta*. Voyez Saumaïse sur Solin, p. 45.

AGOUT, en latin *Acutus* ou *Agotius*, rivière de France dans le haut Languedoc, a sa source dans les montagnes de la Caune aux Cévennes. Elle passe à Fraïsse, à Brailac, à Castres & à Lavaur, recevant en son chemin le Caudet, le Taurer & quelques autres petites rivières ou ruisseaux : elle se décharge dans le Tarn, au-dessous de Rabasteins, entre Albi & Montauban. * Papiere Maïson & Coulon, *descript. flum. Gall.*

AGRA, royaume de l'Inde propre, au milieu des états du grand Mogol, entre les royaumes de Delli, de Semball, de Gualéor & de Bando : il est des mieux peuplés de ces pays-là, quoiqu'il ne soit pas des plus étendus. Il avoit son roi particulier avant qu'Ekebar s'en emparât, & l'unît à ses états : il est ainsi nommé du nom de la ville capitale, qui est aussi capitale de l'Inde propre, ou de l'Indostan & de l'empire du grand mogol. La ville d'Agra est située au-dessus du Gange, sur le fleuve Gemma. Cette ville est très-grande, mais mal bâtie ; car les maisons y sont écartées les unes des autres & environnées de hautes murailles, afin qu'on ne puisse pas voir les femmes. Tout ce qu'il y a de remarquable à Agra, c'est le palais du roi, avec quelques tombeaux près de la ville & aux environs. Le palais est fermé d'une double muraille terrassée en quelques endroits. La première cour est environnée de portiques, comme est à Paris la place royale & le palais de Luxembourg. La seconde cour est encore environnée de galeries. De-là on passe dans une troisième cour, où est le quartier du roi. Il y a une grande galerie peinte de feuillages d'or & d'azur, & le bas est tout couvert de tapis. Du côté qui regarde la rivière, il y a un divan, ou belveder, en saillie, où le roi vient s'asseoir lorsqu'il veut avoir le plaisir de voir le combat des éléphants. Avant que d'y entrer, on trouve une galerie qui lui sert de vestibule. Le dessein de Cha-gehan étoit de la revêtir partout d'une treille de rubis & d'émeraudes, qui auroit représenté au naturel les raisins verts, & ceux qui commencent à rougir : mais ce dessein qui a fait grand bruit par tout le monde, aussi-bien que celui de faire couvrir d'argent toute la voûte de la grande galerie, demandoit plus de richesses que ce roi n'en peut fournir, & est demeuré imparfait. Il n'y a que deux ou trois sèps d'or avec leurs feuilles, émaillés de leurs couleurs naturelles, & chargés de grappes faites d'émeraudes, de rubis & de grenats. De toutes les sépultures qu'on voit à Agra, celle de la femme de Cha-gehan est la plus superbe. Afin que tout le monde la vît & en admirât la magnificence, il la fit bâtir proche du Tasimacan, qui est un grand marché public, composé de grandes tours entourées de portiques qui servent de boutiques & de magasins aux marchands de toile. La sépulture de cette sultane reine est dans une grande place fermée de murailles, sur lesquelles regne une petite galerie. Cette place est pavée de marbre blanc & noir, par compartimens. On y voit trois plateformes élevées l'une sur l'autre, avec quatre tours aux quatre coins de chacune ; la dernière est couverte d'un dôme qui est fort superbe. Il est revêtu dedans & dehors de marbre blanc, le milieu n'étant que de brique. Sous ce dôme est un tombeau vuide fort magnifique : car le corps de la princesse est enterré sous la voûte de la première plateforme. On a employé à cet ouvrage vingt mille hommes pendant vingt-deux ans ; ce qui peut faire juger combien la dépense en a été grande. Un eunuque qui commande deux mille hommes, est commis pour la garde de la sépulture &

AGR 205

du Tasimacan. Lorsqu'on arrive à Agra du côté de Delli, on trouve un grand marché, proche duquel il y a un jardin, où le roi Gehanguir pere de Cha-gehan est enterré. Au-dessus du portail de ce jardin, on voit la représentation de son tombeau, couvert d'un grand voile noir, avec plusieurs flambeaux de cire blanche, & deux jésuites qui sont aux deux bouts. On est étonné de ce que Cha-gehan avoit souffert cette peinture, contre la coutume des mahométans, qui ont les images en horreur. Ce ne peut être qu'en considération de ce que le roi son pere & Cha-gehan lui-même avoient pris des jésuites les principes de mathématiques & d'astrologie. Cette ville est à cent cinquante lieues de Lahors, & à quarante de Jehanabad, suivant François Bernier, dans sa description de l'Inde. * Tavernier, *voyagé des Indes*. Baudrand.

AGRAK, c'est le nom que quelques voyageurs donnent à ce que les anciens appelloient le pays des Parthes, & que d'autres appellent *Al-Gebal*, *Arak-el-Arzem*, *Hierak-agemi*. Elle avoit pour capitale Hecatompyles, que quelques-uns prennent pour Isphahan, qui l'est aujourd'hui de la Perse. * Chevreau, *hist. du monde*.

AGRAM, ville d'Esclavonie, *cherchez* ZAGRAB.

AGRAMMON, roi des Pharraïens, *cherchez* AGGRAMMES.

AGRARIA. On appelloit ainsi chez les Romains les loix qui regardoient le partage des terres prises sur les ennemis. La première fut publiée par Spurius Cassius, lorsqu'après avoir vaincu les Volsques & les Herniques, & avoir été élu consul pour la troisième fois, il aspira à la royauté, l'an 269 de Rome, c'est-à-dire, 485 ans avant l'ère chrétienne. Depuis, Tiberius Graccus, tribun, voulut persuader au peuple Romain de faire une loi, par laquelle personne ne pouroit posséder plus de 800 arpens de terre. Ce fut l'an 621 de Rome, 133 ans avant J. C. Jules-César aspirant à la souveraineté, publia une loi sur le partage des terres nouvellement conquises, l'an de Rome 695, & 59 ans avant J. C. Pour la faire passer, il empêcha Bibulus, son collègue, de paroître en public, & il fit mettre en prison Caton qui s'y opposoit. Le digeste parle encore de deux loix Agraires ; l'une par Jules-César, & l'autre par Nerva ; mais elles ne regardent que les limites des champs, & sont différentes de celles-ci. * Tite-Live, Florus & Appian. *lib. de bell. civil.* Digeste, ff. 47, t. 1, l. 3. *Antiq. grec. & rom.*

AGRAULE, en grec *Ἀγραιλος*, bourg de l'Attique auprès d'Athènes, de la tribu Erechthéide, auquel Agraulos, fille de Cecrops, donna son nom. * Lubin, *tables géogr.*

AGRAULOS ou AGRAULE, fille d'Actée, *cherchez* AGLAURE.

AGRAULOS, fille de Cecrops, *cherchez* AGLAURE.

AGRECULE (S.) *cherchez* AGRICOLE (S.)

AGREDA, ville du royaume d'Espagne, dans la vieille Castille, à trois lieues & au sud-ouest de Tarazona, sur les frontieres d'Aragon, au pied du mont Cayo. Cette ville est grande, ceinte d'une assez bonne muraille, mais mal bâtie. On prétend qu'elle est sur les ruines de l'ancienne *Gracuris* ou *Grachuris* : il y a cependant des auteurs qui soutiennent que *Gracuris* est aujourd'hui *Caguria* dans la Navarre, & qu'Agreda est l'*Augustobriga* des anciens. * Cluverius, Nonius, Briet, Sançon. La Martiniere, *dict. géogr.*

AGREDA (Marie d') ainsi nommée pour avoir pris naissance dans la ville de ce nom, ou plutôt pour y avoir été abbesse, vint au monde l'an 1602. Son pere se nommoit François Coronel, & sa mere *Catherine* d'Arena. Ils eurent de leur mariage deux garçons, morts dans l'ordre de S. François, & deux filles, dont Marie fut l'aînée. La mere de ces quatre enfans, croyant avoir eu une révélation où on lui ordonnoit de fonder un cou-

vent de religieuses de l'immaculée conception, pressa son mari d'y consentir, & d'un commun accord ils convinrent d'en jeter les fondemens dans leur propre maison; ce qui se fit le 13 de janvier de l'an 1619, jour auquel la mere & les deux filles prirent en même temps l'habit. Le pere entra aussi dans le même couvent de l'ordre de S. François, où ses deux fils étoient déjà religieux: il y prit l'habit, & y mourut d'une manière sainte & exemplaire. L'année suivante 1620, le jour de la purification, Marie & sa mere prirent le voile; & la profession de la seconde fille fut retardée, parcequ'elle n'avoit pas encore l'âge. En 1627, Marie étant âgée d'environ vingt-cinq ans, fut revêtue de la charge de supérieure; & comme elle n'avoit pas l'âge, on eut recours pour cela à une dispense à laquelle elle se soumit par obéissance. Si on l'en croit, elle reçut pendant les premières années de sa supériorité, plusieurs commandemens de la part du ciel, d'écrire la vie de la sainte Vierge, ce qu'elle commença de faire l'an 1637. L'ayant achevée, elle la brula par l'avis d'un confesseur judicieux qui la dirigeoit alors, en l'absence de son confesseur ordinaire. Ce dernier étant de retour, lui ordonna de travailler une seconde fois à cet ouvrage, ce qu'elle fit, & elle s'est efforcée de faire croire qu'elle avoit reçu pour cela de nouvelles lumières; cependant, ce livre est plein de visions, de fables & de rêveries, que l'auteur débite comme des révélations. Après la mort de Marie d'Agreda, arrivée au mois de mai 1665, à l'âge de soixante-trois ans, on trouva ses livres écrits de sa main, avec une attestation que tout ce qui y étoit contenu, lui avoit été révélé. Dans le dessein de les faire imprimer, on s'adressa à l'évêque de Taragone, ordinaire du lieu où étoit situé le monastere de cette religieuse, & sur sa permission ils furent imprimés en espagnol à Madrid en 1680 sous ce titre : *Mística ciudad de Dios, milagro de su omnipotencia, y abysso de la gracia. Historia divina, &c.* c'est-à-dire, Mystique cité de Dieu, miracle de sa toute-puissance, & abyme de sa grace. Histoire divine de la vie de la sainte Vierge, &c. On forma d'abord opposition à la publication de ces livres; on les accusa d'erreur; on publia même que c'étoit l'ouvrage de l'évêque de Plaisance, autrefois cordelier, qui vouloit par ce moyen autoriser la doctrine de Scot. L'inquisition d'Espagne ayant pris connoissance de cette contestation, ordonna que les livres seroient mis en sequestre, & nomma des théologiens pour les examiner. Leurs suffrages s'étant trouvés favorables, l'inquisition leva le sequestre, & permit l'édition de Madrid; ordonnant en outre qu'on reverroit, & qu'on corrigeroit quelques éditions qui s'étoient faites furtivement pendant le sequestre. Les dominicains, & ceux qui s'étoient déclaré contre ces livres, s'adresserent à l'inquisition de Rome, qui en défendit la lecture par un décret du jeudi 26 de juin 1681, sous le pape Innocent XI. On envoya ce décret à M. Mellini, nonce en Espagne, qui ayant commencé à le faire publier dans quelques endroits d'Espagne, apprit qu'on formoit de toute part opposition à ce décret. Le roi d'Espagne, sollicité par les cordeliers, en écrivit au pape, & lui fit entendre que les livres de la mere d'Agreda pouvoient servir à l'édification des fidèles, & en même temps il ordonna à son ambassadeur de solliciter la suspension de ce décret. Les cordeliers se joignirent à ce ministre, & ils remontrèrent entr'autres, que ce décret de l'inquisition de Rome nuirait aux procédures que l'on faisoit alors pour la canonisation de cette religieuse. Le P. Diaz, cordelier Espagnol, fut chargé depuis de solliciter à Rome cette canonisation; & il y a eu encore depuis sur ce sujet des mémoires présentés à Alexandre VIII, & à Innocent XII. Innocent XI, pressé par le roi d'Espagne & les cordeliers, manda donc à son nonce de surseoir à la publication du décret dont on a parlé, dans les lieux où il n'avoit pas encore été publié, & il écrivit sur cela un bref au roi

d'Espagne, daté du 9 de novembre 1681. En vertu de ce bref, l'inquisition d'Espagne ordonna la révision de ces livres; & les théologiens ayant donné leurs suffrages, & déclaré qu'il n'y avoit ni hérésie, ni erreur, ni scandales, ni mauvaise doctrine, elle en permit la lecture, du moins sur les terres & domaines de sa majesté catholique. Cette permission augmenta le trouble, au lieu de l'appaiser. Les uns s'attachèrent au décret prohibitif de Rome, & les autres à la permission de l'inquisition d'Espagne, & au bref du pape, qui néanmoins n'en permet pas la lecture, mais qui suspend seulement la publication du décret de l'inquisition de Rome dans les lieux où il n'avoit pas été publié. Le procédé de l'inquisition d'Espagne déplut à Rome, & ce tribunal fut obligé de se justifier, en alléguant l'examen rigoureux qu'il prétendoit avoir fait faire des livres de Marie d'Agreda, & en prétendant qu'étant un tribunal souverain, indépendant de celui de Rome, il avoit pu agir malgré le décret de Rome, & que d'ailleurs il n'avoit pas passé les bornes de sa juridiction. Don François-Bernard de Quiros, agent d'Espagne, eut ordre d'appuyer sur ce dernier point; ce qu'il fit dans un mémorial qu'il présenta au nom du roi, pour demander que le décret de l'inquisition d'Espagne fût maintenu & exécuté. Le pape renvoya ce mémorial à la congrégation du S. office de Rome, avec ordre d'examiner à fond cette affaire. Mais celle du quiétiste Molinos qui survint, fit oublier celle de Marie d'Agreda. Au commencement du pontificat d'Innocent XII, les cordeliers recommençant à solliciter la canonisation de cette religieuse, demanderent que le pape permit la lecture de ses ouvrages à tous les fidèles, & qu'on reçût ses révélations comme celles des saintes Hildegarde, Brigitte, Gertrude, Catherine de Sienne, Angele de Foligni, &c. & pour cet effet, ils firent encore intervenir le roi d'Espagne. Mais Innocent XII se contenta d'écrire à ce prince, qu'il avoit commis plusieurs personnes pour examiner tout ce qui regardoit Marie d'Agreda, & qu'après s'en être fait rendre compte, il ordonneroit ce qui seroit plus conforme à la gloire de Dieu. Ce bref est du 25 de mars 1692. Cependant il n'y eut point de théologiens ni de cardinaux commis pour cette affaire, & le bruit contraire qui se répandit en France étoit faux. Au mois de mai 1696 on déféra en Sorbonne le premier tome des ouvrages de Marie d'Agreda, desquels le P. Thomas Croset, récollet de Marseille, avoit traduit en françois la première partie sur l'édition de Perpignan, & l'avoit fait imprimer à Marseille même en 1695. Les cordeliers, alarmés de cette nouvelle, firent de grands efforts pour s'opposer à la censure. Le général des jésuites, Thyrsis Gonzalès, écrivit en France afin qu'on fit tout ce que l'on pourroit pour parer ce coup. Nonobstant cela, la faculté de théologie de Paris censura grand nombre de propositions extraites du premier tome qui lui avoit été déféré: & la censure passa à la pluralité des voix dans la vingt-neuvième & dernière séance, qui se tint le 17 septembre 1696. Cette censure fut lue dans l'assemblée du premier octobre, malgré les protestations de nullité de MM. du Mas & du Flos. L'année suivante, on répandit un petit écrit imprimé, intitulé : *L'affaire de Marie d'Agreda, & la manière dont on a cabalé en Sorbonne sa condamnation*, à Cologne, (Paris) 1697, in-12, de 40 pages. La censure du livre de Marie d'Agreda n'en étoit pas moins juste. La traduction du P. Croset fut imprimée à Bruxelles en 1717 en huit volumes in-12. & en trois volumes in-4°: elle contient les huit livres de l'ouvrage de Marie d'Agreda. Depuis, la congrégation de l'index à Rome donna au mois de mai 1729 la permission d'avoir & de lire le livre de la cité mystique de Dieu. * *Mém. du temps.* Phélyppeaux, *rélat. du Quiétisme*, part. 1, p. 178 & suiv. *Préface de la traduct. du P. Croset.* Ceux qui voudront se mettre au fait de la contestation qui s'est élevée au sujet du livre de la *Mystique cité de Dieu*, doivent

consulter le tome II du *traité historique & dogmatique sur les apparitions, les visions, &c.* de l'abbé Lenglet du Fresnoy. L'auteur y a rassemblé plusieurs pièces concernant cette affaire, très-importantes, & qu'on trouveroit difficilement ailleurs.

AGREMMES, *cherchez* AGGRAMMES.

AGRES, Ἀγραι, habitans d'un terroir de l'Attique aux portes d'Athènes. On dit que ce canton étoit si propre pour la chasse, que Diane s'y établit après qu'elle se fût retirée de Delos : ensuite de quoi on lui bâtit dans cet endroit un petit temple, auquel on donna le surnom d'*Agrotera*. Ce temple est aujourd'hui une petite église appelée par ceux du pays *le crucifiement de S. Pierre*, où il se voit encore un ancien pavé à la mosaïque.

* Pausan. *in Atticis*. Meurs. *Athenæ antiq.*

AGRESPHON, ancien auteur qui a écrit touchant les hommes illustres qui ont porté le même nom. * Suidas, *au mot* Ἀπολλώνιος.

AGRESTIN, moine de Luxeu, où il entra après avoir été secrétaire du roi Thierry, troubla la paix de l'église de France dans le VII^e siècle : car ayant fait un voyage en Italie, & s'étant arrêté quelque temps à Aquilée, dont le peuple s'étoit séparé de l'église, pour l'affaire des trois chapitres du concile de Chalcédoine, il se laissa infecter de ces nouvelles opinions qu'il voulut publier en son pays; mais la résistance de S. Eustase, successeur de S. Coloman, l'ayant aigri, il n'y eut rien qu'il ne tentât pour le perdre. Abellin évêque de Genève son parent, le servit de son crédit auprès du roi Clotaire, qui pour les contenter, fit assembler en 613 un concile à Mâcon. Agrestin y fit tous ses efforts pour décrier la règle de S. Coloman; il attaqua tous les usages singuliers qu'elle avoit introduits, soit dans les choses indifférentes, ou dans l'office divin; mais ils furent encore mieux défendus par S. Eustase. Agrestin, obligé de donner des marques de réconciliation avec son abbé, ne rentra pourtant pas dans son monastère; mais il alla dans ceux où la règle de S. Coloman étoit suivie, pour l'y abolir, s'il étoit possible. Une règle moins austère n'auroit pas plu davantage à un homme d'aussi mauvaises mœurs. Dans le temps qu'il vouloit paroître si zélé pour le bon ordre, il avoit un commerce criminel avec la femme d'un homme qui le servoit. Celui-ci s'en aperçut enfin, & vengea son deshonneur par la mort de l'adultère, qu'il tua d'un coup de hache en 628. Cette mort rétablit la paix dans les monastères. * Baronius, *A. C.* 627. Jonas, *in vita S. Eustasii*. Chifflet, *in cap. 26. chr. Benig.* Mabillon, *ann. bened. tom. 1.*

AGRETIUS, ancien grammairien, a écrit de l'orthographe, de la propriété & des différences des mots latins. George Fabrice en a procuré l'édition.

AGREVE, ville de France, *cherchez* SAINT-AGREVE.

AGRI, évêque de Verdun, *cherchez* AIRI.

AGRIA, que les Allemans nomment *Eger*, & les Hongrois *Erlaw*, ville de la haute Hongrie, sur une rivière de même nom, & à trois lieues de la rivière de Teiss, dans le comté de Barzod. Cette ville est le siège d'un évêque suffragant de Strigonie; & quoique petite, elle est très-bien fortifiée. L'armée de Soliman II l'assiégea inutilement en 1552 pour la première fois, avec une armée de soixante & dix mille hommes. La garnison qui étoit dedans, & qui ne consistoit qu'en deux mille Hongrois, & soixante gentilshommes de la première noblesse du pays, s'y défendit avec une extrême intrépidité. Les Turcs battirent la ville quarante jours sans discontinuer, avec cinquante pièces de canon; ils donnèrent même trois assauts en un jour, où ils furent toujours repoussés, & perdirent jusqu'à huit mille hommes. Dans un combat si cruel, la valeur des femmes éclata. Il y en eut une entr'autres qui combattoit en présence de sa mere, & de son mari qui fut tué auprès d'elle. Sa mere lui disant d'emporter le corps pour le faire enterrer : *A Dieu ne plaise, lui répondit-elle, que je l'enterre sans*

l'avoir vengé. Aussitôt, se saisissant de l'épée & du bou-

clier de son mari, elle se jeta au milieu des ennemis, & ne cessa de combattre, qu'elle n'eût vengé sa mort par celle de trois Turcs. Une autre femme qui portoit une grosse pierre pour la jeter sur les ennemis, ayant été tuée d'un coup de canon qui lui emporta la tête; sa fille qui la suivoit, prit cette pierre, & route rouge qu'elle étoit du sang de sa mere, la jeta sur la foule des ennemis, qui s'efforçoient de monter sur la muraille. Les Turcs étonnés d'une résistance si extraordinaire, furent contraints de lever le siège le 9 d'octobre, après deux mois de tranchée ouverte. Les assiégés les poursuivirent, taillèrent en pièces un grand nombre de ces infidèles, & prirent la plus grande partie de leur bagage. Mahomet III fut plus heureux que Soliman : il assiégea Agria en 1596, mais il ne la prit qu'après avoir perdu soixante mille hommes, tant au siège de cette place, qu'à la bataille qui le termina le 12 octobre de la même année. Les Turcs l'ont toujours possédée depuis, jusqu'en 1687 que cette ville a été reprise sur eux par les Impériaux au mois de décembre. Comme cette place étoit bloquée depuis trois ans, plus de dix mille personnes y moururent de faim & de maladie. Enfin, le gouverneur n'espérant aucun secours, & manquant de tout, fut contraint de se rendre. Il demanda que l'empereur signât la capitulation, afin qu'elle fût inviolable; parcequ'il craignoit que les chrétiens n'en usassent de la même manière qu'avoient fait les Turcs après la prise de cette ville par Mahomet III en 1596. Ces infidèles, sans avoir égard aux conditions du traité, avoient massacré tous les soldats de la garnison à deux lieues du camp. Ainsi les Impériaux envoyèrent à Presbourg, où l'empereur étoit alors pour faire couronner roi de Hongrie l'archiduc son fils. La capitulation fut signée, & les Turcs sortirent le 16 décembre. Hussein Bacha, commandant de la place, étoit précédé du bagage & des janissaires sans tambour, & avec leurs enseignes pliées, & suivi des spahis au nombre de sept cens. On battoit devant lui une petite caisse. Il y eut aussi près de quatre mille habitans qui abandonnerent la ville, & trois cens y demeurèrent, demandant le baptême. On y trouva cent cinquante pièces de canon de toutes grandeurs, sept mortiers & quantité de provisions de guerre. Un grand nombre de chrétiens esclaves y furent mis en liberté. Tous les comtés, bourgs & villages qui sont de la dépendance de la place rentrèrent sous l'obéissance de l'empereur : mais en 1704 les mécontents s'en rendirent maîtres. * Continuateur de Chalcondyle, *hist. turc.* De Thou, *hist. l. 10. Mémoires du temps.* Baudrand.

AGRIANE, ville de l'Asie mineure dans la Capadoce, près du fleuve Iris. * Hoffman, *lexicon univers.*

AGRICIUS (Censorius Atticus) rhéteur qui vivoit dans le IV^e siècle, & qu'on ne doit pas confondre avec *Agricius* aïeul du rhéteur Arbore, & bis-aïeul maternel du poëte Ausone. Il est environ le vingtième des professeurs de Bourdeaux dont celui-ci nous a laissé les éloges. Mais quoiqu'il ne le place qu'après plusieurs autres, il avoue néanmoins qu'il auroit mérité pour la beauté de son éloquence, de tenir un des premiers rangs. Le même siècle qui avoit vu naître ce rhéteur, le vit mourir. Il pouvoit être né vers 315, & il paroît qu'il n'étoit plus au monde vers 370. Nous avons sous le nom d'un *Agrèce*, qui est certainement le même que l'*Agricius* dont nous parlons, un traité ou fragment de traité, de la propriété & de la différence de la langue latine. Il y examine la différence qu'il y a entre les termes qui paroissent synonymes : par exemple, entre *temperantia*, *temperatio*, & *temperies*, &c. Ce reste de traité a été imprimé plusieurs fois avec les anciens grammairiens, qui ont écrit sur le même sujet. * D. Rivet, *hist. lit. de la France*, t. I, p. 302.

AGRICIUS (Matthieu) qui florissoit vers l'an 1579,

étoit fort savant en grec & en latin ; il enseigna quelque temps à Cologne. Nous avons de lui en vers les *Antiquités du monastère d'Emmenrode*. Cet ouvrage contient en particulier la vie de plusieurs moines & frères laïcs ou convers , qui se sont distingués dans ce monastère par leur sainteté. On y voit surtout la vie du bienheureux David , disciple de S. Bernard. * Charles Visch , page 241. Konig. *bibl. vetus & nova*.

✠ AGRICOLA (Cnæus Julius) l'un des plus illustres conquérans de la Grande-Bretagne , naquit à Fréjus , ancienne & célèbre colonie Romaine dans les Gaules , le 13 de juin sous le second consulat de Caligula , l'an 38 de l'ère chrétienne. Agricola eut pour père le sénateur Julius Græcinus , qu'il perdit lorsqu'il n'avoit pas encore trois ans accomplis. Sa mère , nommée Julia Procilla , après lui avoir donné la première éducation , l'envoya tout jeune à Marseille pour y faire ses études. Lorsqu'il les eut achevées , il prit le parti des armes , & alla faire sa première campagne dans la Grande-Bretagne , sous Suétonius Paulinus. Il servit quelque temps avec la qualité de tribun , & alla ensuite à Rome , pour entrer dans quelque charge de magistrature. Ce fut dans ce voyage qu'il épousa à Rome même Domitia Décidiana , issue d'une famille illustre : alliance qui lui fraya une voie honorable pour arriver à une plus haute fortune. Bientôt il repassa dans la Grande-Bretagne , où il eut le commandement de la vingtième légion , & où il donna des preuves de sa vaillance & de sa valeur. A son retour à Rome l'empereur Vespasien l'honora de la dignité de patrice , & lui donna le gouvernement d'Aquitaine , qui lui faisoit espérer le consulat auquel le prince l'avoit destiné. Il ne gouverna pas cette province trois ans entiers , & fut ensuite consul subrogé l'an 77. Dès ce temps-là il promit sa fille en mariage à Tacite l'historien , & la lui donna effectivement après son consulat. Aussitôt après ce mariage , en 78 , vers le milieu de l'été , Agricola fut renvoyé dans la Grande-Bretagne avec le titre de gouverneur. Quoique la campagne fût déjà avancée , il ne laissa pas de gagner une bataille , & de réduire sous l'obéissance des Romains le pays de Nort-Galles , avec l'isle d'Anglesey , qui y est jointe. Dès sa troisième campagne il poussa ses conquêtes jusqu'au Tay , rivière d'Ecosse. Ces expéditions heureusement terminées , Agricola s'appliqua à établir dans le pays une bonne discipline , & à faire goûter aux peuples soumis les douceurs d'un bon gouvernement. Par-là il introduisit parmi eux les mœurs des Romains ; l'usage des bains , les festins , la splendeur des habits , la magnificence des bâtimens. Bien plus il parvint à y établir les études avec tant de succès , que les Bretons qui auparavant avoient en horreur la langue latine , devinrent passionnés pour la belle éloquence. C'est peut-être à cet événement si honorable pour nos Gaules , que Juvenal fait allusion , lorsqu'il dit , *sat. 15, v. 111, 112.*

*Gallia caufidicos docuit facunda Britannos :
De conducendo loquitur jam rhetore Thule.*

Agricola signala sa huitième campagne par la défaite des Calédoniens au mont Grampius ou Grantzbain : ce qui acheva de domter & de soumettre toute la Grande-Bretagne. Ensuite il fit faire le tour de cette province par sa flotte , & s'assura par lui-même que la Grande-Bretagne est une isle. Il dressa une relation de tous ses exploits , & l'envoya à l'empereur Domitien qui regnoit alors. Celui-ci la reçut avec une joie apparente ; mais avec une inquiétude réelle. Domitien jaloux & envieux de tant de victoires qu'Agricola avoit remportées , & de la haute réputation qu'il s'étoit acquise , le rappella à Rome l'an 85. Agricola y fut reçu fort froidement ; de sorte que pour ne pas irriter la mauvaise humeur du prince qui le craignoit pour ses bonnes qualités , & qui se feroit inhumainement défait de lui , comme de tant d'autres , il prit le parti de la retraite ,

& passa le reste de ses jours en simple particulier : il refusa même le proconsulat d'Asie & d'Afrique qu'on lui offrit. Ce grand homme mourut le vingt-troisième jour d'août de l'an 93 , dans la cinquante-sixième année de son âge. * D. Rivet , *hist. littér. de la France*, T. I, p. 220, & suiv.

✠ AGRICOLA (Rodolphe) célèbre pour avoir fait renaître le goût des belles lettres en Allemagne & dans les Pays-Bas , naquit vers l'an 1442 à Bafflon , qui est un petit bourg de Frise près de Groningue , ce qui l'a fait nommer par quelques-uns *Rodolphe de Groningue*. Il étudia à Louvain , où il parut comme un prodige d'esprit , & où ses maîtres mêmes le consultoient sur leurs difficultés. Depuis , il voyagea en France & en Italie , & il se fit par-tout des admirateurs & des amis. Il voulut être disciple de Théodore de Gaze qui enseignoit le grec à Ferrare , où le duc Hercule d'Est l'arrêta deux ans par ses offres obligeantes , & par ses libéralités. Lorsqu'il fut de retour dans les Pays-Bas , il vit à Deventer le célèbre Erasme , qui étoit encore fort jeune ; & après l'avoir bien considéré , il prédit qu'il deviendrait un grand homme. On tâcha de l'arrêter dans la patrie par des emplois importants ; mais ces sortes d'occupations étoient trop contraires à son inclination , pour s'y attacher long-temps. Il les quitta ; & ayant refusé les offres de l'empereur Maximilien qui vouloit l'avoir auprès de lui , & celles qu'on lui faisoit à Anvers , où l'on tâchoit de l'attirer , il se retira à Heidelberg , où il professa la philosophie. Il passa le reste de ses jours , ou en cette ville , ou à Wormes , ville où il avoit un ami intime en la personne de l'évêque Jean de Dalburg , auquel il avoit montré le grec. Ce prélat avoit chez lui un Juif de qui Agricola apprit la langue hébraïque ; & cependant , à la prière de Philippe électeur Palatin , il composa un abrégé de l'histoire , & travailla à perfectionner divers autres de ses traités. Le plus remarquable est intitulé : *Rodolphi Agricola Phrisii de inventione dialectica libri tres , cum scholiis Joannis Matthæi Phrissemii* , in-4°. Paris 1538. Cet ouvrage qui est le chef-d'œuvre de R. Agricola a toujours été généralement estimé. Auparavant J. M. Phrissemius l'avoit fait imprimer à Cologne , & Pompée-Éco le fit encore imprimer en la même ville in-4°. avec de longs commentaires , l'an 1539. Voyez le dictionnaire de Bayle. Agricola avoit appris la musique , & il se connoissoit en peinture : il desinoit assez bien ; il étoit poète & orateur , & les arts & les sciences n'avoient rien d'inconnu pour lui. Il étoit aussi grand jurisconsulte. Parmi les modernes qui se mêloient d'écrire en grec & en latin , il tenoit le premier rang , au jugement de Louis Vivès , Erasme , Nonnius , & d'autres. Il mourut à la fleur de son âge à Heidelberg , où il voulut être enterré en habit de cordelier , dans l'église des religieux de S. François , le 28 octobre 1485 , âgé de 42 ans. Sa vie est & la tête de ses ouvrages , publiés par Alard d'Amsterdam en 2 volumes in-octavo , imprimés par Gymnicus à Cologne l'an 1539. Voici l'épithaphe qu'un savant Vénitien fit en son honneur.

*Invida clauserunt hoc marmore fata Rodulphum
Agricolam , Frisii spemque decusque soli.
Scilicet hoc vivo meruit Germania , laudis
Quidquid habet Latium , Græcia quidquid habet.*

* On pourra voir son éloge dans Erasme. in *Cicer. & in Adag.* 1. edit. dans Paul Jove , Suffridus Petri , Aubert le Mire. Gesner. in *bibl. Possevin. in apparat. Trithem. in script.* Jac. Philip. Bergomenf. in *chronol.* Vossius , l. 3 , de *hist. Latin.* Valer. Andr. *bibl. Belg.* Melchior Adam. in *vita Germ. philosop.*

AGRICOLA (George) médecin Allemand , né à Glauch ou Glaucha dans la Misnie le 24 mars 1494. Il apprit d'abord les premiers élémens des lettres humaines en Allemagne. Il eut pour maître à Leipzig Pierre Moselle , l'un des plus savans de son siècle. Il fit un voyage

voyage en Italie, où il eut pour maîtres les plus doctes personnages de son temps. De retour en Allemagne, il y pratiqua la médecine à Joachimstal, ville de Misnie, & il s'appliqua surtout à la connoissance des métaux, des mines & des animaux souterrains. Il s'y rendit si habile, qu'il surpassa tous les anciens en ce genre, & fraya le chemin aux modernes qui en ont écrit depuis lui. Il examina aussi & critiqua les traités de Guillaume Budé, de Léonard Portius & André Alciar, sur les poids, les mesures, & sur le prix des métaux, & des monnoies. Les traités qu'on a de lui sont *De ortu & causis subterraneorum. De natura eorum quæ effluunt ex terra. De natura fossilium. De medicatis fontibus. De subterraneis animantibus. De re metallica. De veteribus & novis metallis. De pretio metallorum & monetis*, & quelques autres sur divers sujets, comme *De bello Turcis inferendo. De Romanorum & Græcorum mensuris & ponderibus. De peste*, & *De traditionibus apostolicis*, &c. Agricola témoigna toujours beaucoup d'aversion pour les opinions nouvelles sur la religion, & il mourut en bon chrétien dans le sein de l'église le 21 novembre 1555, âgé de 61 ans, à Chemnitz en Misnie, près de ces fameuses minieres de l'électeur de Saxe. Les Luthériens qu'il avoit combattus avec succès, le laissent cinq jours sans sépulture; mais enfin ils le firent porter à Zeitz, où il est enterré. Georges Fabricius fit son épitaphe, & composa sur ses ouvrages ces épi-grammes qui méritent d'avoir ici leur place.

*Agricola è terris thesauros eruit omnes :
Quoque forent usu, quo pretiove, docet.
Debit in terris vir tantus vivere; quo non
Ingenium majus patria nostra tulit.
Urbe jacet Cicio, vitreus quam tangit Elister :
Fama viri terris intumulata manet.*

*Viderat Agricola, Phæbo monstrante, libellos
Jupiter, & tales edidit ore sonos :
Ex ipso hic terræ thesauros eruet Orco :
Et fratris pandet tertia regna mei.*

* Gefner, *bibl. De Thou, hist. l. 16.* Melchior Adam, *in vita Germ. medicor. Vander Linden, de script. medic.*

AGRICOLA (Michel) ministre luthérien à Abo dans la Finlande, est le premier qui ait traduit le nouveau testament en la langue de ce pays. Il mourut en 1556, & son nouveau testament & le psautier de sa traduction avoient été imprimés dès l'an 1538. * Le Long, *bibl. sac.*

AGRICOLA (Jean) Allemand, surnommé *Islebius*, parcequ'il étoit d'Islebe ou Eisleben, dans le comté de Mansfeld, naquit le 20 avril de l'an 1492. Après avoir étudié en Théologie à Wittemberg, il donna dans les nouveautés que Luther son concitoyen avoit introduites dans la religion. Il s'acquitt beaucoup de réputation par ses prédications, pendant la conférence de Spire, où il suivit l'électeur de Saxe avec le comte de Mansfeld, dont il étoit ministre. Peu après il se brouilla avec Mélancthon, contre lequel il écrivit en 1527, & il quitta son pays pour se retirer à Wittemberg, où il obtint une chaire de professeur & de ministre. Là il enseigna une nouvelle doctrine touchant l'usage de la loi sous l'évangile, & fut attaqué par Luther, qui étoit sur le point de le faire condamner, lorsqu'il se retira à Berlin, où on lui donna l'emploi de ministre en 1548. On le choisit pour accommoder les controverses de la religion, & il travailla avec Jules Pflug, évêque de Naumbourg, & avec Michel Helding, à ce fameux *Interim*, qui ne contenta ni les protestans, ni les catholiques. Agricola mourut à Berlin le 22 septembre de l'an 1566. Il écrivit des commentaires sur l'évangile de S. Luc: il fit un recueil de 700 proverbes allemands, & laissa d'autres ouvrages. * Chitræus, *Saxon. De Thou, hist. l. 5.* Sleidan. *in comment. l. 13.* Melchior Adam, *in vitis Germ. theol. Spond. in annal.*

AGRICOLA (Gaspard) professeur du droit en l'université d'Heidelberg, vivoit sur la fin du XVI siècle, & fut considéré comme un des plus habiles jurisconsultes de sa nation. Il mourut à Heidelberg le 9 mai 1597, âgé de 73 ans, après en avoir passé 42 à professer le droit dans l'université de la même ville. * Melchior Adam.

AGRICOLA (François) natif de Leonen, petit village dans le duché de Juliers, a été célèbre par sa piété & par ses écrits. Il fut chanoine & curé de Rodinge, puis de Sitarden dans le même duché de Juliers, où il mourut le 6 décembre de l'an 1621. Nous avons de lui: *Commentarium de verbo Dei scripto & non scripto: De lectione sacra Scriptura ejusque interpretibus: Demonstrationum evangelicarum: De Christo Salvatore: De primatu divi Petri: De Sanctorum reliquiis: De veneratione & imaginibus Sanctorum: Speculum pœnitentia: Evangelica demonstratio, de damnatissimo statu concubinariorum ordinis ecclesiastici: Apodeixis evangelica de periculoso statu concubinariorum impœnitentium: De aeterno & vero Deo, nec non indubitato Christo atque Messia Christianorum: De amplissimis privilegiis, & certissimis signis veræ Christi in terris ecclesiæ tractatus.* Il a aussi écrit en allemand contre les anabaptistes, & du sacrement de l'autel. On a aussi de lui en latin & en allemand un *Entretien*, &c. sur Luther. * Valere André, *biblioth. Belg. Sweers, Athen. Belg. dict. hist. édit. de Holl. de 1740.*

Il y a encore plusieurs Agricola.

AGRICOLA (Adam-Chrétien) a écrit en allemand, un livre qui a pour titre: *Réponse aux arguments de Luc Bacmeister.*

AGRICOLA (Bart.....) a écrit en 1617, un traité *Des devoirs d'un bon avocat.*

AGRICOLA (Chrétien) a donné au public en 1592, la *Défense de l'Anti-Pistorius.*

AGRICOLA (Chrétien-Gerkenrot) a composé des assertions théologiques sur le mariage, imprimées à Mayence en 1582.

AGRICOLA (Conrad) est l'auteur des *Concordantia Germanica versionis Lutheri.* Conrad, imprimeur de Nuremberg, a donné cet ouvrage plus ample que les éditions précédentes. La sienne n'a pas paru seulement en 1610, mais encore en 1621, 1658, & 1674, in-folio à Francfort, selon la bibliothèque sacrée du Pere le Long, pages 459 & 541.

AGRICOLA (Daniel) de l'ordre des freres-mineurs, est auteur d'un livre de la passion de Notre-Seigneur, imprimé à Basle en 1514 (Le P. le Long intitule cet ouvrage: *Monoteffaron passionis Christi, in-4º.* Voyez *bibl. sacr. page 449.*)

AGRICOLA (François-Thomas) a mis au jour en allemand, un écrit intitulé: *Réfutation de neuf prédications injurieuses à l'honneur de Dieu & des saints*, publiées en 1579, par Conrad Wolf Platsen. Seroit-ce le même ouvrage que celui-ci? *Francisci Agricolæ propugnaculum fidei, sive defensio honoris divini & sanctorum contra hæreses hujus sæculi: accedit, Simius Genevensis in synodo in urbe Privas anno 1612 habitæ detectus, & gallico latine redditus.* Colonn. Agripp. 1614, in-8º.

AGRICOLA (Gédéon) a publié en 1618, en allemand, un écrit qui tend à prouver que ceux qui parlent contre les erreurs des calvinistes sont les prédicateurs du Seigneur.

AGRICOLA (Gilles) jurisconsulte & professeur à Altorf, mort en 1648, a laissé un livre intitulé: *Varia consilia.*

AGRICOLA (Henri) a donné au public un livre intitulé: *Collatio veteris & novi testamenti de salute per Christum promissa*, à Nuremberg 1554.

AGRICOLA (Henri-François) a écrit en allemand un livre intitulé: *Le miroir du mariage*, à Cologne 1599.

AGRICOLA (Jean-Georges) a composé un livre de l'usage de la viande de cerf dans la médecine, imprimé en 1603.

AGRICOLA (Magnus) a écrit en allemand un livre, pour prouver qu'il n'est pas vrai que par la confession d'Augsbourg, on donne lieu au rétablissement du Paganisme; & un autre de la catholique confession d'Augsbourg, aussi en allemand.

AGRICOLA (Nicolas) est auteur d'un gros commentaire sur les oraisons de Cicéron, à Bâle 1535, 2 vol. in-fol.

AGRICOLA (Wolfgang) a donné en allemand, *La fiancée catholique*, à Cologne 1609, & *l'Inconstance des choses humaines*, à Ingolstadt 1578.

AGRICOLE (S.) ou AGRECULE, en latin *Agraculus*, fut évêque de Châlons sur Saône, depuis environ l'an 530, jusque vers l'an 580. S. Grégoire de Tours nous apprend qu'il étoit d'une race de sénateurs, c'est-à-dire, des anciennes maisons gauloises ou romaines du pays. Ce même auteur le loue comme un homme poli, civil, prudent, d'une grande abstinence, & qui étoit d'ailleurs habile & éloquent. Il rapporte encore qu'il fit bâtir plusieurs édifices & une belle église dans la ville de Châlons. Il assista aux conciles III, IV & V d'Orléans, des années 538, 541, 549; à celui de Clermont de 549; au II concile de Paris de l'an 551, & au IV concile de Lyon de l'an 567. Il mourut la 83 année de son âge, & la 48 de son épiscopat. Le martyrologe romain marque sa fête au 18 mars. * S. Greg. *Turon.* l. 5, c. 46, de *gloria confessorum*, c. 86. Fortunat. l. 3, *carm.* 22. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Bollandus. Baillet, *vies des Saints*.

AGRIENS, nommés aussi *Ægréens*, peuples de cette contrée de la Thrace, qu'on appelloit Péonie, entre les monts Hémus & Rhodope. * Robbe en sa *géographie*.

AGRIGAN, isle que les Espagnols appellent isle de S. François Xavier. C'est une des isles Marianes ou des Larrons, qui a seize lieues de tour. Elle est située à dix-neuf degrés quarante minutes de latitude méridionale, à dix lieues de l'isle de Pagon, & à vingt de celle d'Assonfong. Cette isle est fort peuplée, suivant le P. Louis San Vitores. * Charles le Gobien, *histoire des isles Marianes*. Baudrand.

AGRIGENTE, ville de Sicile, cherchez GERGENTI.

AGRIMONTE, ou AGROMONTE, *Grumentum*, est un château d'Italie, dans la Basilicate, province du royaume de Naples, proche la rivière d'Agri. C'a été autrefois une ville assez considérable, avec un évêché qui a été uni à celui de Marfico. S. Grégoire parle de l'église d'Agrimonte, & nous avons une lettre du pape Pélagé à Julien qui en étoit évêque. * Ivo, in *decr.* p. 6, c. 112. Gratien, *dist.* 63, c. 14. Holstenius, in *not. géogr.*

AGRIODES, selon Ovide, est un des chiens d'Acron, ainsi nommé parcequ'il étoit cruel & farouche. * Ovid, *met.* l. 3.

AGRIOMELA ou SELAMBRIA, en latin *Sperchius*, rivière de la Grece, qui a sa source au mont de Mezzovo. Elle coule dans la Thessalie ou Jannina, & se décharge dans le golfe de Zeiton, au nord-est de la ville de ce nom. * Nicolas Sophian. * La Mart. *dict. géogr.*

AGRIONIES, fêtes qu'on célébroit toutes les années dans la Béotie en l'honneur de Bacchus. Pour comprendre l'origine de ce nom, il faut savoir qu'on donnoit plusieurs épithètes à cette fausse divinité; les unes à sa louange, & les autres à son désavantage, apparemment pour marquer les effets différens que le vin peut produire. Au premier égard on l'appelloit *μελιχίος*, c'est-à-dire, *doux*; *χαριότης*, qui *donne de la joie*. Au second égard on l'appelloit *ἀγρίωνος ὀμνήτης*, c'est-à-dire, *cruel & farouche*. Plutarque a fait un joli usage de ces deux différentes espèces d'épithètes dans la vie

d'Antoine. *Quand il fit*, dit-il, *son entrée dans Ephèse, les femmes allèrent au-devant de lui habillées en bacchantes; les hommes & les enfans se déguisèrent en faunes & en satyres, & on ne voyoit autre chose par la ville que javelines entortillées de lierre, que psaltérions, que flûtes, que hautbois. Dans leurs cantiques, ils appelloient Antoine Bacchus, & le pere de la joie.* En effet, il étoit doux & benin à quelques-uns; mais il étoit cruel & inhumain à la plupart. Plutarque parle de cette fête des Agrionies en deux endroits; savoir, *lib. VIII, symp. quest. 1*, & in *quest. grac.* Nous apprenons par ces deux endroits, que durant cette fête les femmes cherchoient Bacchus, comme s'il s'en étoit fui; & qu'après s'être lassées de le chercher, elles disoient qu'il étoit allé trouver les muses; qu'il se tenoit caché chez elles. Après le souper elles se proposoient des énigmes à expliquer. * Lloyd.

AGRIOPAS est le nom d'un auteur qui a dressé une histoire des jeux olympiques. * Plin. l. 8, c. 21. C'est encore le nom de ce Cynare, qui a trouvé non-seulement l'invention des tuiles, des métaux & des tenailles, mais encore, du marteau, du levier, & de l'enclume. * Plin. *liv.* 7, *ch.* 56.

AGRIOPHAGES, & MOSCOPHAGES, peuples fabuleux vers le couchant de l'Ethiopie, qui ne vivoient que de la chair des pantheres & des lions, & qui étoient commandés par un roi qui n'avoit qu'un œil. Ptolémée met ces peuples dans l'Inde, au-deçà du Gange. * Solin. Ptolémée.

AGRIPPA, surnom de quelques hommes célèbres à Rome, & dans la Judée. Les grammairiens ne sont pas tout-à-fait d'accord sur son étymologie. Pline, Solin, Aulu-Gelle & Nonius Marcellus le dérivent *ab agro partu*; & se fondent sur ce qu'on le donnoit à ceux qui naissoient les pieds devant, qui est une manière d'accouchement fort périlleux & très-douloureux. Voici les paroles de Pline, (l. 7, c. 8.) *In pedes procedere nascentem, contra naturam est, quo argumento eos appellaverunt Agrippas, ut agrè partos, qualiter M. Agrippam (c'est le favori d'Auguste) ferunt genitum.* Aulu-Gelle, (l. 16, c. 16.) cite Varron, & assure qu'il y avoit à Rome deux autels consacrés aux deux déesses Carmenta, l'une appelée *Postvorta*, l'autre nommée *Antevorta*, pour détourner de dessus les femmes enceintes, le péril de cette sorte d'accouchement. Mais il se trouve de savans critiques qui rejettent cette étymologie latine d'Agrippa, parcequ'ils rencontrent ce nom dans les anciens auteurs Grecs; ils le dérivent donc de *ἀγρίων*, *aller à la chasse*, & de *ἵππος* *cheval*. Quoi qu'il en soit, ce mot a été en usage chez les Romains, d'abord en qualité de nom, & puis de surnom. * Saumaïse, *exercit. Plinian.* pag. 31. Harduinus, in *Plinium*, t. 2, p. 22.

ROIS DU NOM D'AGRIPPA.

AGRIPPA (Silvius) roi des Latins, succéda à Tiberinus, l'an du monde 3133, & avant J. C. 902. Son regne, qui n'est remarquable par aucun événement important, fut de quarante & un ans. *Allade* ou *Allades*, que les autres nomment *Aledinus* & *Aremulus*, lui succéda. * Dionys. Halicarn. *antiq. Rom.* l. 1.

AGRIPPA (Hérode) I de ce nom, étoit fils d'Aristobule & de Bérénice, & petit-fils d'Hérode le Grand & de Mariamne. Il fit un voyage à Rome, peu avant la mort d'Hérode, & lia une amitié fort étroite avec Drusus fils de Tibère; mais son humeur prodigue le jeta dans des dépenses si excessives, pour se faire des créatures à la cour, qu'il se trouva accablé de dettes; & alors craignant la poursuite de ses créanciers, il s'enfuit de Rome, & alla s'enfermer dans la forteresse de Malatha en Idumée, où il auroit lui-même mis fin à ses jours, si sa femme Cypros, qui l'aimoit tendrement, ne lui eût ouvert des moyens de subsister avec quelque honneur. En fuite, après quelques autres disgrâces, il emprunta une somme d'argent, avec laquelle il passa

AGR

en Italie. Appuyé de la protection d'Antonia veuve de Drusus, qui avoit été aimée de Bérénice mere d'Agrippa, il se poussa à la cour, jusqu'au point que Tibère lui donna la conduite de son petit-fils. Sa reconnaissance pour les bontés d'Antonia le porta à s'attacher à son petit-fils Caligula, que le peuple Romain aimoit tendrement, à cause qu'il étoit fils de Germanicus. On l'accusa d'avoir souhaité que Tibère mourût bientôt, afin que Caligula montât à son tour sur le trône : ce qui le fit jeter dans une prison. Il en sortit six mois après par ordre de Caligula qui étoit devenu empereur. Ce prince lui donna une chaîne d'or aussi pesante que celle de fer qu'il avoit portée dans sa prison, & lui fit prendre le titre de roi l'an 37 de J. C. lui assignant les provinces de Judée qui avoient appartenu à Philippe & à Lyfanius, auxquelles ce même empereur ajouta depuis la portion qui étoit échüe à Hérode le tétrarque. Agrippa fit placer dans le temple de Jérusalem, comme une marque de sa gratitude, la chaîne d'or dont Caligula lui avoit fait présent : il fut en faveur non-seulement pendant tout le regne de ce prince, mais aussi sous celui de Claude; car outre qu'il avoit été élevé avec ce dernier pendant son premier voyage de Rome, il lui donna des conseils qui ne contribuèrent pas peu à lui assurer l'empire, après la mort de Caligula, se trouvant pour lors à la cour. Claude n'en fut point ingrat : il lui confirma la possession des dignités dont il étoit revêtu, & y en ajouta de nouvelles ; de sorte qu'Agrippa réunit à sa couronne toutes les provinces qui avoient composé le royaume de son aïeul Hérode le Grand. Il amassa de grands trésors, s'en servit avec magnificence, & regna avec beaucoup de douceur ; mais la complaisance qu'il avoit pour son peuple, le poussa jusqu'à faire mourir injustement l'apôtre S. Jacques, & à faire emprisonner S. Pierre, qu'il avoit aussi résolu de condamner à mort, lorsqu'un ange délivra miraculeusement cet apôtre. Agrippa mourut à Césarée, cinq jours après cette harangue qu'il avoit faite au peuple, revêtu de ses habits royaux. Elle lui avoit attiré les acclamations de l'assemblée, qui lui dit en le félicitant, comme il est rapporté au livre des actes des apôtres, *qu'il avoit la voix d'un dieu, & non celle d'un homme*. Il n'eut pas la religion de repousser cette flatterie outrée. Dieu l'en punit sur le champ, en le frappant d'une horrible maladie, qui le fit mourir accablé de douleurs violentes, & rongé de vers, la septième année de son regne, & la cinquante-quatrième de son âge, l'an 43 de J. C. Il laissa un fils nommé *Agrippa*, & trois filles nommées *Bérénice*, *Mariamne* & *Drusille*. Du mariage de Drusille avec Felix, naquit un fils nommé *Agrippa*, qui fut consumé avec sa femme par le feu du mont Vésuve, sous l'empire de Titus. * *Actes des apôtres*, c. 12, Josèphe, *antiq. judaïc.* l. 2, c. 8. Dion, l. 59.

AGRIPPA II fils d'Hérode, a été le dernier roi des Juifs. Il étoit à Rome, élevé dans la maison de l'empereur Claude, lorsque son pere mourut l'an de J. C. 43, & il n'étoit âgé que d'environ dix-sept ans. On détourna l'empereur, sous prétexte de ce bas âge, de l'envoyer prendre possession de son royaume, & on lui persuada d'en commettre l'administration à Cuspius Fadus. Après la mort d'Hérode roi de Chalcide, frere d'Agrippa I, l'empereur Claude donna son royaume à Agrippa II : mais il le lui ôta quatre ans après, & lui donna d'autres provinces en échange, à quoi Néron ajouta ensuite quatre villes. Avec tout cela il ne paroît pas que le pouvoir d'Agrippa, sur la nation Juive, ait été comparable à celui qu'avoient les gouverneurs envoyés de Rome. Son autorité sembleroit ne s'être étendue que sur ce qui regarde la religion, & il la fit valoir par la destitution fréquente des souverains sacrificateurs ; mais il étoit peu absolu sur la ville de Jérusalem, & sur la Judée proprement dite. Aussi ne put-il jamais empêcher par sa fidélité pour les Romains, & par ses

AGR 211

pressantes exhortations, que les Juifs ne se soulevassent, & ne s'attirassent leur ruine entière. Ainsi n'ayant pu rien faire pour le bien de cette nation, de laquelle il avoit reçu mille mauvais traitemens en sa personne, en celle de ses ambassadeurs & en ses biens, il joignit ses forces avec celles de Néron pour la châtier. Il fut même blessé au siège de Gamala. Après la mort de Néron, il vint à Rome, & ayant découvert qu'on songeoit à élire Vespasien pour empereur, il partit pour le joindre en Judée, & pour être des premiers à le féliciter. C'est ce que le cardinal Baronius n'a pas assez examiné, lorsqu'il assure qu'Agrippa étant venu à Rome sous l'empire de Galba, ne retourna plus en Judée. Ce prince se trouva depuis avec Tite au siège de Jérusalem, comme nous l'apprenons de Tacite. Après la fin de cette guerre il revint à Rome avec sa sœur Bérénice ; mais on ignore l'endroit où il passa le reste de ses jours. Quelques-uns disent qu'il n'est mort que la troisième année de Trajan, & la 100 de J. C. Mais il est plus vraisemblable qu'il est mort la 14 année de l'empire de Domitien, la 94 de J. C. après avoir regné quarante-cinq ans. C'est de lui qu'il est fait mention aux *ch.* 25 & 26 des actes des apôtres, où l'on voit ce que le gouverneur Festus dit dans Césarée au roi Agrippa touchant S. Paul, & le discours que S. Paul fit en leur présence. Cet Agrippa étoit doué de grandes qualités ; mais il a été soupçonné d'un commerce incestueux avec sa sœur Bérénice. * Josèphe, *antiq.* l. 19 & 20, & de la guerre Judaïc. l. 2. Hérogéippe, l. 2. Tacite, *annal.* l. 13, & *hist.* l. 2 & 5. Xiphil. in *Vespasiano*. Photius, c. 33.

ROMAINS.

AGRIPPA (Menenius) fut consul l'an de Rome 252, & avant J. C. 302. Les Sabins firent alors des courses jusqu'aux portes de Rome, & mirent en déroute les troupes de Posthumius Tubertus, qui étoit l'autre consul, & qui se vit contraint de se retrancher dans un poste avantageux. Agrippa vint secourir son collègue ; & ensuite ayant défait les ennemis, il entra en triomphe dans Rome. Onze ans après, son éloquence fut aussi favorable à la république durant la paix, que son courage lui avoit été utile en temps de guerre. Le peuple accablé de dettes & de misères, s'emporta furieusement contre les riches usuriers, excita une sédition, & se retira enfin sur le Mont sacré. Agrippa, pour l'apaiser, se servit d'une fable ou apologue, où il supposoit que les membres du corps humain, ayant un jour conspiré contre le ventre, s'étoient abstenus de manger ; mais qu'ensuite la langueur dans laquelle ils tombèrent, les en fit repentir. Il leur remontra que toute la république n'étoit qu'un grand corps, dont le sénat étoit la tête & l'estomac, qui sembloient seuls engourdir tout ce que les autres parties pouvoient acquérir ; mais que dans le fond ce n'étoit que pour le distribuer au reste du corps, afin de le nourrir & de le fortifier. » En effet, » (ajouta-t-il) si ces membres cessoient de fournir les » alimens accoutumés, tout le corps seroit bientôt sans » force & sans vigueur. » Cette comparaison adoucit le peuple, qui écouta des propositions d'accommodement. On conclut l'accord peu de temps après ; à condition qu'on créeroit des magistrats populaires, qui furent appelés *Tribuns*. Agrippa mourut fort âgé ; & quoique les grands emplois qu'il avoit eus dans la république, eussent pu l'enrichir, il étoit néanmoins si pauvre, que le peuple fut obligé de faire la dépense de ses funérailles. * Denys d'Halicarnasse, *antiq. Rom.* l. 6. Tite-Live, *hist.* l. 6. Florus, l. 1, c. 22. Plutarque, in *Coriolano*. Valere Maxime, l. 4, c. 4.

AGRIPPA FURIUS MEDULLINUS, fut consul l'an de Rome 310, & avant J. C. 444, avec T. Quintus Capitolinus. Ce fut sous ce consulat que les Volques & les Eques qui ravageoient le territoire de Rome, furent repoussés jusque chez eux, & que les Romains élus arbitres par les Arriens & les Ardéates, s'adjuge-

rent à eux-mêmes les terres contestées. * Tite-Live, Glandorpius, *onomasticon*, p. 361 & 362. Pighius, *in annal.*

AGRIPPA (Menenius Lanatus) petit-fils de Menenius, fut consul l'an 317 de Rome, & avant J. C. 437, avec T. Quinctius Capitolinus. Sous son consular arriva la conspiration de Spurius Melius, qui pour s'acquérir la bienveillance du peuple, & parvenir à la royauté, voulut faire de grandes distributions de blé. On élut pour dictateur L. Quinctius Cincinnatus, qui élut pour colonel de la cavalerie Servilius Hala. Celui-ci tua Sp. Melius dans sa maison, & les troubles qu'on craignoit s'apaisèrent. Agrippa avoit été fait triumvir quelque temps auparavant, pour conduire une colonie dans Ardée, & il fut deux fois tribun militaire, *consulari potestate*. Au reste le surnom de *Lanatus* a été donné à son aïeul, & a été commun à la famille patricienne des Ménéniens. Valere Maxime fait mention d'un L. Ménénus Agrippa; mais sans marquer ni ses emplois, ni le temps où il a vécu. * Tite-Live, l. 4. Valere Maxime, l. 7, c. 8.

AGRIPPA (Marcus Vipsanius) consul Romain, favori & gendre de l'empereur Auguste, s'éleva par sa valeur aux premières dignités de l'empire romain. Sa famille étoit obscure, & son pere se nommoit Lucius. Plin dit qu'on le nomma Agrippa, parcequ'il sortit du sein de sa mere les pieds les premiers. Il fut trois fois consul; il exerça la charge de censeur avec Auguste, & fut deux fois tribun avec lui pour cinq années chaque fois, après l'avoir été déjà avec L. Caninius Gallus. Agrippa étoit un des plus sages & des plus prudents capitaines de son siècle: & Auguste lui devoit l'empire du monde par les victoires qu'il remporta sur Marc-Antoine, & sur le jeune Pompée. Il fit trois voyages en Asie: dans le troisième qu'il entreprit l'an 14 avant J. C. Hérode, qui l'avoit prié de venir à Jérusalem, lui fit une entrée magnifique, & n'épargna rien pour le bien traiter. Agrippa offrit une hecatombe, c'est-à-dire, un sacrifice de cent victimes, fit un festin à tout le peuple, & parut très-satisfait de la manière dont il avoit été reçu. Hérode alla depuis le trouver dans le Pont, avec une flotte dont il renforça son armée. Les Juifs se plaignirent à lui de ce que les Grecs les troubloient dans la jouissance de leurs privilèges; & Agrippa leur accorda tout ce qu'ils demandoient. Auguste, après la défaite de Marc-Antoine, se voyant le maître de l'empire, avoit consulté ses amis Agrippa & Mécénas, sur le parti qu'il devoit prendre, ou de remettre le gouvernement au sénat & au peuple, ou de le garder pour lui-même. Agrippa, dit-on, soutint qu'Auguste devoit rétablir la république; & Mécénas fut d'avis qu'Auguste conservât l'état monarchique. L'empereur suivit ce dernier conseil. Cependant il étoit si persuadé de la fidélité, du mérite & de l'amitié d'Agrippa, qu'étant malade à l'extrémité, il témoigna qu'il vouloit qu'il fût son successeur à l'empire. Depuis, il le fit son gendre, l'an 21 avant J. C. & lui donna pour femme sa fille Julie, dont les débauches furent une source de chagrin pour Agrippa. Il avoit déjà été marié à Cecilia Attica, fille de Pomponius Atticus, & avoit eu de ce mariage Agrippine femme de Tibère. Il avoit épousé en secondes noces Marcella, fille de C. Marcellus & d'Octavia: & il étoit encore uni avec elle par les liens du mariage, lorsqu'Auguste l'obligea de la quitter pour épouser sa fille Julie, de laquelle il eut trois fils; Caius, Lucius, Agrippa posthume, & deux filles: Julie mariée à Lucius Paulus, & Agrippine femme de Germanicus. Les deux premiers fils d'Agrippa, Caius & Lucius, furent adoptés par Auguste, qui les fit déclarer princes de la jeunesse, & consuls désignés. Ils lui auroient infailliblement succédé; mais Lucius qui étoit le puîné, mourut à Marseille: & Caius, après avoir réduit l'Arménie, mourut d'une blessure qu'il avoit reçue dans une entrevue avec le roi des Parthes. Cherchez CAIUS & LUCIUS. Nous parlerons plus bas d'Agrip-

pa leur troisième frere. Agrippa mourut dans la campagne de Rome, âgé de cinquante-un ans, dans le temps qu'il se disposoit à passer dans la Pannonie, douze ans avant la naissance du fils de Dieu. Il avoit lui-même écrit sa vie, mais cet ouvrage s'est perdu.

Nous avons dans des médailles anciennes une peinture ingénieuse des belles actions d'Agrippa. Dans l'une il est représenté couronné d'un cercle de proues de galeres, avec ces paroles, *M. Agrippa, L. F. Coss. III*, & au revers on voit un Neptune tenant un dauphin & un trident, avec les lettres *S. C.* qui signifient *senatus consulto*, ou de l'ordonnance du sénat. Cette médaille étoit un monument de l'honneur qu'il eut d'accompagner Auguste en son triomphe, après la victoire d'Actium. Il y parut avec une couronne composée de proues de galeres, & avec l'étendard bleu de Neptune. Velléius Paterculus soutient qu'Agrippa fut le premier des Romains qu'on honora de cette couronne à proues: mais Plin a remarqué que le grand Pompée en avoit déjà donné une à M. Varron, après la guerre contre les pirates. Dans l'autre médaille, Agrippa est représenté avec Auguste. Celui-ci est couronné de laurier, & l'autre de proues avec ces mots: *Imp. P. L. Div. F.* Le revers est un crocodile attaché à un palmier avec ces mots, *Col. Nem.* que quelques-uns ont regardé comme une abréviation de ces mots, *colligavit nemo*, pour marquer qu'Agrippa étoit le premier qui avoit soumis l'Egypte: mais il est certain qu'ils signifient *colonia Nemaufensium*, & que cela marque que la colonie de Nîmes avoit fait fraper cette médaille en l'honneur d'Agrippa. Pendant qu'il fut édile, & encore depuis, il orna Rome de divers ouvrages magnifiques, comme de thermes ou bains publics, de voutes ou cloaques, d'aqueducs, de chemins publics, & d'autres édifices considérables qu'il avoit tous faits à ses dépens. On a vanté sur-tout la fameuse galerie de Neptune, où étoient peintes les conquêtes des Argonautes sous la conduite de Jason, & le pantheon. Ce dernier étoit un temple de forme sphérique, bâti en l'honneur de tous les dieux. Dans la suite des temps le pape Boniface IV le purifia l'an 607, & le consacra sous le nom de tous les Saints: il a aujourd'hui le nom de *Notre-Dame de la Rotonde*. Philostrate parle aussi dans la vie du sophiste Alexandre, d'un temple qu'Agrippa avoit fait bâtir à Athènes, & qu'on nomma *Agrippaeum*. * Suetonius, *in August.* Velléius Paterculus, *hist. l. 2.* Dion, l. 49, 53 & 54. Plin, l. 3, 4, & c. Josèphe, l. 15 & 16, *hist.* Philo. *in légat.* Vossius, *de hist. Lat.* p. 88.

AGRIPPA (Marcus) troisième fils de *M. Vipsanius Agrippa*, fut surnommé *Posthume*, parcequ'il naquit après la mort de son pere. Auguste l'avoit adopté l'an de Rome 756; mais ses mauvaises qualités dégoutèrent si fort cet empereur, & lui causerent tant de chagrin, qu'il le fit reléguer par arrêt du sénat dans l'isle de Planasie, que l'on nomme aujourd'hui *la Pianosa*, entre l'isle d'Elbe, & celle de Corse. Agrippa étoit brutal & emporté; mais il n'avoit été convaincu d'aucun crime. On a même dit qu'Auguste songeoit à le rappeler, & qu'il avoit été secrètement le voir dans son exil; mais que Livie ayant pénétré ce mystère, avoit pris des mesures pour rompre le dessein de l'empereur, qui auroit détruit les prétentions de son fils Tibère. Quoiqu'il en soit, la première action de Tibère, après son avènement à l'empire, fut de faire mourir Agrippa l'an 14 de J. C. * Tacite, *annal. l. 1.* Suetonius, *in Tiberio* Dion, l. 57.

AGRIPPA, ou le faux Agrippa, esclave du précédent, que l'on nommoit *Clément*, entreprit de se faire passer pour son maître, auquel il ressembloit. Sa hardiesse auroit pu troubler la tranquillité publique, si Tibère, prenant le parti de la ruse, plutôt que celui de la violence, n'eût trouvé moyen de le faire arrêter. Car, soit par crédulité, ou par mauvaise intention contre le gouvernement, on ajoutoit foi dans Rome au bruit qu'on

AGR

faisoit courir dans l'Italie, & par tout ailleurs, qu'Agrippa avoit été conservé par une faveur particuliere des dieux. Cet imposteur fut mené à Tibere, & ne put être contraint par aucune menace à découvrir ses complices. Il eut même l'audace, lorsque Tibere lui demanda, *comment il étoit devenu Agrippa*, de lui répondre, *de la même maniere que tu es devenu César*. Tibere n'osant le faire mourir en public, commanda qu'on l'exécût dans quelque lieu retiré du palais, & qu'on enlevât son corps secrètement. * Tacite, *annal.* l. 1 & 2. Dion, l. 57. Velleius Paterculus, l. 2.

AGRIPPA (D. Haterius) fut consul avec Salpitiu Galba, l'an 22 de l'ère chrétienne. Il avoit été tribun du peuple & préteur; & comme il étoit parent de Germanicus, il y a quelque apparence qu'il étoit fils d'une fille de Vipfanius Agrippa, & de Marcella sa seconde femme, & que le surnom d'*Agrippa* lui fut donné à cause de son aïeul maternel. Tacite en parle comme d'un grand débauché. * Tacite, l. 1, 2, 3 & 6, *annal.*

AGRIPPA (M. Asinius) fut consul avec Cossus Cornelius Lentulus l'an 25 de J. C. Ce fut pendant son consulat, que les livres de Cremutius Cordus furent condamnés au feu. Agrippa mourut en l'année qui suivit son consulat, après avoir vécu d'une maniere digne de ses ancêtres. Lipsé croit qu'il étoit fils d'Asinius Gallus, & d'une fille d'Agrippa, que Tibere avoit répudiée. * Tacite, *annal.* l. 4.

AGRIPPA (Vibulenus) chevalier Romain, étant accusé sous l'empire de Tibere l'an 36 de J. C. sous le consulat de Q. Plantius & de Sex. Papinius, & craignant les brigues qui se pratiquoient dans les procès criminels, ne voulut pas attendre sa sentence; mais s'empoisonna lui-même en présence des juges, dès que les accusateurs eurent achevé leur plaidoyer. Le peuple fut très-touché de cette action; mais plus encore de ce qu'Agrippa, tout mourant qu'il étoit, ne laissa pas d'être traîné en prison, où il fut étranglé. * Dion, l. 58. Tacite, *annal.* l. 6, c. 40.

AGRIPPA (Fonteius) fut gouverneur de Mesie, après avoir été proconsul d'Asie pendant un an, vers le temps que Vitellius & Vespasien se disputoient l'empire de Rome, l'an 70 de J. C. il fut tué par les Sarmates dans son gouvernement. Peut-être est-ce le même *Fonteius Agrippa*, qui fut un des accusateurs de Scribonius Libo, & dont Tibere dota la fille que son pere avoit offerte pour être vestale, & à laquelle une autre fut préférée. * Jofèphe *de bello judaic.* l. 7. Tacitus, *hist.* l. 3, *annal.* l. 2.

HOMMES DE LETTRES.

AGRIPPA, mathématicien, vivoit du temps de Domitien. Ce fut lui qui observa dans la Bithynie la lune jointe aux pléiades le 29 novembre, dans la 4^e année de la CCXVII olympiade, qui étoit la 840 de Nabonnassar, & la 92 de J. C. * Ptolémée, *almag.* l. 7, c. 3, p. 170, *édit. de Basle* 1538.

AGRIPPA, philosophe sceptique, non content des dix moyens de l'*Epoche*, c'est-à-dire, des dix argumens dont les pyrrhoniens se servoient pour se dispenser d'affirmer aucune chose, en inventa cinq autres, pour embrouiller davantage les disputes, & pour avoir plus de prétextes de douter de tout. Diogène Laërce rapporte ces argumens dans son livre 9.

AGRIPPA, dit CASTOR, écrivain ecclésiastique, vivoit dans le II^e siècle, sous l'empire d'Adrien. Il écrivit contre les traités que Basilide avoit publiés, un excellent ouvrage, où il découvroit toutes les impostures de cet hérésiarque, & les combattoit avec beaucoup de science & d'érudition. Il en écrivit un second contre Isidore, fils de Basilide, qui avoit beaucoup renchéri sur les impiétés de son pere. Ces deux ouvrages d'Agrippa-Castor ne sont pas venus jusqu'à nous, & nous ne les connoissons que par les citations des anciens. * Eusebe, l. 4, c. 7. *hist.* S. Hieronym. *de script.*

AGR

213

eccles. Honoré d'Autun, *de lumin. eccles.* M. Du-Pin, *biblioth. des auteurs ecclés. des trois premiers siècles.*

AGRIPPA (Henri-Corneille) de l'illustre famille des Nettes-heim, naquit à Cologne le 14 septembre 1486. Ses ancêtres ayant été attachés depuis long-temps à la maison d'Autriche, il entra de bonne heure au service de Maximilien I. Il fut d'abord un de ses secrétaires; mais comme il aimoit la profession des armes, il alla servir ce prince pendant sept ans dans ses armées d'Italie. Il se signala en plusieurs occasions, ce qui lui acquit le titre de chevalier. Ensuite il se fit recevoir docteur en droit & en médecine. Il vint en France vers l'an 1506, fit ensuite un voyage en Espagne, & revint à Dole en Franche-Comté en l'année 1509. Il y eut une chaire de professeur des lettres saintes, & il y expliqua, à la priere de quelques personnes de qualité, le livre *de verbo mirifico*, de Jean Capnion ou Reuchlin. Cela lui fit des affaires avec les zélés, & donna occasion au P. Jean Carélinet cordelier, d'écrire contre lui. Il fit depuis le voyage d'Angleterre, d'où il revint à Cologne donner des leçons de théologie, nommées *Quodlibetales*. Ensuite il repassa en Italie, où il servit encore dans l'armée de l'empereur Maximilien I. Il y eut de l'emploi, & s'y distingua par sa bravoure. Le cardinal de Sainte-Croix, connoissant son mérite, l'appella au concile qui fut tenu en 1511 à Pise contre Jules II, où il devoit être théologien du concile. Comme il s'expliquoit en huit langues, & qu'il avoit une grande connoissance des sciences, il se fit des amis des grands hommes de son temps. Trithème, Erasme, Melancthon, Jacques le Fèvre d'Estaples, & quelques autres furent charmés de son mérite. Il enseigna la théologie à Pavie, & vers l'an 1515 à Turin, d'où il fut obligé de se retirer. Il alla à Metz, & y fut syndic, avocat & orateur de la ville. Il fut encore obligé de sortir de cette ville en 1520, tant pour avoir écrit contre l'opinion commune en ce temps-là des trois maris de sainte Anne, que pour avoir protégé une paysane accusée de sorcellerie. Il se retira à Cologne sa patrie. L'année suivante il alla à Genève, & de-là à Fribourg, où il exerça la médecine. En 1524 il vint à Lyon. Symphorien de Builloud, évêque de Glandève, lui procura des entrées à la cour, qui étoit alors en cette ville. Le roi François I lui donna pension, & il fut médecin de Louise de Savoye, mere de ce roi; mais il encourut bientôt la disgrâce de cette princesse, tant pour n'avoir pas voulu chercher par les regles de l'astrologie l'événement des affaires de France, que pour avoir fait des prédictions en faveur du connétable de Bourbon, ennemi de la princesse. Il revint donc à Paris, d'où il alla à Anvers; mais en 1529 il fut appelé en même-temps par Henri VIII roi d'Angleterre, par Gattinara chancelier de Charles-Quint; par un seigneur d'Italie, & par Marguerite d'Autriche, sœur du même Charles-Quint, alors gouvernante des Pays-Bas. Il accepta les offres de cette princesse, qui lui fit donner le titre d'historiographe de l'empereur son frere. Il publia en cette qualité, pour prélude, la relation du couronnement de ce prince; & bientôt après il fit l'oraison funèbre de Marguerite. En 1530 il fit imprimer à Anvers son traité de la vanité des sciences, & sa philosophie occulte; ce qui le fit mettre en prison l'année suivante à Bruxelles. Après en être sorti, il passa dans le pays de Cologne à Bonne, où il demeura jusqu'en 1535 qu'il revint en France, dans la résolution de demeurer à Lyon. Il y fut emprisonné pour avoir écrit contre Louise de Savoye, mere de François I; & dès qu'il fut élargi, il alla à Grenoble, où il mourut la même année 1535, après avoir éprouvé des malheurs continuels, que lui attirerent son inconstance & sa trop grande hardiesse à parler, & à écrire sur les matieres les plus délicates. Grand nombre d'auteurs l'ont accusé de magie. Paul Jove, Delrio, Thevet, & quelques autres, le traitent fort mal, & disent qu'il fut chassé de tous les lieux où il voulut s'établir. Paul Jove ajoute qu'il

avoit un chien noir qui lui apprenoit tout ce qui se passoit dans le monde ; & qu'étant près de mourir , comme on le pressoit de se repentir , il ôta à ce chien un collier garni de clous , qui formoient des inscriptions né-gromantiques , & lui dit avec chagrin : *Va-t-en malheureuse bête , qui es cause de ma perte totale* : (Abi , perdita bestia , quæ me totum perdidisti) : & qu'ensuite ce chien alla se précipiter dans la Saône , sans que jamais on l'ait vu depuis. Un poëte , fondé sur cette historiette , a fait ce distique , par rapport à son traité de la vanité des sciences :

*Sint vana hæc humana licet ; sed vanius illud ,
Hæc à latranti te didicisse Sopho.*

Mais ce qui a servi de fondement à ce poëte , n'est qu'un conte fait à plaisir. Agrippa n'est point mort à Lyon , où Paul Jove suppose que cette histoire est arrivée ; & ce chien , suivant le témoignage de son domestique , étoit un vrai chien , qu'Agrippa avoit depuis long-temps. Le seul attachement qu'Agrippa eut pour les sciences cachées , donna sujet à toutes ces calomnies : sa pauvreté , sa misère & sa conduite , font assez voir qu'il n'étoit pas grand forcier. Il a toujours vécu , & est mort dans la communion de l'église romaine ; & il s'est déclaré contre la doctrine de Luther , quoiqu'il ait ménagé sa personne. Au reste , il faut avouer qu'il avoit de grandes qualités , & qu'on a eu raison de l'appeler le *Trifingiste* de son temps , parcequ'il étoit savant en théologie , en médecine & en jurisprudence. Paul Jove , qui est un de ceux qui le traitent moins favorablement , avoue néanmoins qu'il avoit de l'esprit jusqu'au prodige , *portentosum ingenium*. Jacques Gohori le place entre les plus brillantes lumières de son siècle , *inter clarissima sæculi lumina* : & le docte Louis Vivès le nomme le miracle des lettres & des doctes , & l'amour des gens de bien ; *Venerandum dominum Agrippam , litterarum litteratorumque omnium miraculum , & amorem bonorum*. Ses œuvres ont été imprimées en deux volumes in-8° à Lyon en 1600. *De occulta philosophia. Commentaria in artem brevem Raimundi Lulli. De triplici ratione cognoscendi Deum. Dehortatio à theologia gentili. De vanitate scientiarum. Expositulatio cum Joanne Catlineto. Epistolarum libri VII. De præstantia sexus feminini. De peccato originali. De sacramento matrimonii. De coronatione imperatoris* , & quelques harangues. Agrippa avoit beaucoup d'esprit & d'érudition. Il écrivoit bien & composoit des pièces assez justes ; mais il étoit grand déclamateur , satyrique , emporté , trop libre & trop hardi ; il se plaisoit à avancer des paradoxes , comme celui de la préférence des femmes sur les hommes. L'opinion la plus extravagante qu'il ait soutenue , est de la nature du péché d'Adam , dont il dit des choses , que l'on devoit s'appliquer à oublier , si on les avoit apprises. Le plus considérable de ses ouvrages , est son traité de la vanité des sciences , & de l'excellence de la parole de Dieu , dans lequel il entreprend de prouver ce paradoxe , qu'il n'y a rien de plus pernicieux ni de plus dangereux pour la vie des hommes , & pour le salut de leur ame , que les sciences & les arts. Wier , qui avoit été son domestique , & qui entreprit de le justifier , prouve que le traité *de ceremoniis magicis* , n'est pas de lui. On a inséré dans le premier volume du recueil des ouvrages d'Agrippa quelques écrits qui ne sont pas de lui. Son traité *de la vanité & de l'incertitude des sciences* a été traduit en françois d'abord par Turquet , dont la traduction a été imprimée plusieurs fois , & au commencement de ce siècle par Gueudeville , autrefois bénédictin , & mort en Hollande , où il avoit abjuré la religion catholique. Son petit traité *de la grandeur & excellence des femmes au-dessus des hommes* , a été traduit en françois par M. Arnaudin , neveu du docteur de ce nom : cette traduction a été imprimée à Paris en 1713. On peut ajouter aux ouvrages dont Agrippa est auteur , un commentaire sur les livres de la philosophie occulte , & un traité de la pyromachie , qu'il dit dans une lettre du 10 octobre 1526 , & dans la

dédicace de son livre de la vanité des sciences , avoit fort avancé. De plus , Jean Roger , dans une lettre écrite à Agrippa en 1526 , parle d'un traité *de la stéganographie* composé par cet auteur. Nous observerons ici , que celui à qui Agrippa écrivit sa lettre du 21 octobre 1526 , & dans laquelle il apprend plusieurs particularités sur sa personne & ses ouvrages , est Jean Chapelain , physicien ou médecin de François I.

Voici ce que les railleurs ont écrit d'Agrippa :

Inter divos , nullos non carpit Momus.

Inter heroas , monstra quaque insectatur Hercules.

Inter damones , rex Erebi Pluto irascitur omnibus umbris.

Inter philosophos , ridet omnia Democritus ;

Contra deflet cuncta Heraclitus.

Nescit quaque Pyrrho ;

Et scire se putat omnia Aristoteles.

Contemnit cuncta Diogenes.

Nullis hic parcit Agrippa.

Contemnit ,

Scit , nescit , deflet , ridet , irascitur , insectatur ; carpit omnia.

Ipse philosophus , demon , heros , deus & omnia.

* J. Wier , de *præst. demon*. Paul Jov. in *elog. doct. vir. Delrio disquis. l. 2. quæst. 12 & seq.* Thevet , *éloges des hommes illust.* Melchior Adam , in *vit. Germ. medic.* Naudé , *apologie des grands hommes accusés de magie* , c. 15. M. Du-Pin , *biblioth. des auteurs ecclésiast. du XVI^e siècle*. Voyez J. G. Scelhorn , dans ses *Amœnitates litterariae* , t. 2 , p. 513 & 553 jusqu'à 595. Voyez aussi l'article que le P. Niceron a donné d'Agrippa , dans le tome 17 de ses *mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres* : & les remarques de M. l'abbé Goujet insérées dans le tome 20 des mêmes *mémoires*.

AGRIPPIADE , ville de la tribu de Simeon qu'Hérode le Grand fit rebâtir de nouveau , & lui donna le nom d'Agrippiade , pour honorer la mémoire de son grand ami Agrippa. * Josèphe , l. 13 , c. 21. Elle s'appelloit auparavant *Anthedon* , & ensuite elle a été nommée *Daron* ; elle étoit épiscopale sous le patriarche de Jérusalem. Elle est sur le rivage de la mer de Syrie , & près des confins de l'Idumée , à quatorze stades de Gaza , & à dix mille pas d'Escalon. Quelques-uns pensent que c'est celle que les livres des conciles nomment *Majuma*. Elle fut démolie par Alexandre prince des Juifs , & rebâtie par Gabinius.

Il y a eu une autre ville appelée AGRIPPIADE dans l'Asie , qui étoit épiscopale , & suffragante de l'archevêque de Sergiopolis , sous le patriarchat de Constantinople. * Miræus.

AGRIPPIN , fils de Démétrius , alabarche d'Alexandrie , & de Mariamne , fille du grand Agrippa , & sœur du jeune. * Josèphe , *antiq. l. 20 , c. 5.*

AGRIPPIN , (Paconius) philosophe stoïcien , vivoit sous l'empire de Néron. Epictète & Arrien font mention de lui , & donnent des louanges à la tranquillité d'esprit qu'il fit paroître lorsqu'il fut accusé de crime d'état en même temps que d'autres grands hommes , & en particulier le fameux Thraseas. Agrippin ne fut condamné qu'au bannissement , quoiqu'il eût hérité de la haine que son pere avoit témoignée contre les méchants princes , & pour laquelle il avoit été mis à mort sous l'empire de Tibère. * Tacite , *annal. liv. 16 , vers la fin*. Suéton. in *Tiberium* , cap. 61. Lips. in *Tacit. annal.*

AGRIPPIN , évêque de Carthage , vivoit apparemment à la fin du II^e siècle , & au commencement du troisième , quoiqu'on ne sache pas précisément en quelle année il fut élevé à l'épiscopat , ni le temps de sa mort. Quelques-uns le croient prédécesseur de S. Cyprien , qui assure lui-même qu'il est bien plus ancien que lui. Il tint un concile à Carthage , dans lequel il fut résolu que les hérétiques qui revenoient à l'église , quoique

AGR

baptisés par les hérétiques, seroient baptisés de nouveau. Mais cette pratique, qui étoit établie en Asie, ne put l'être généralement en Afrique; & lorsque S. Cyprien ordonna la même chose qu'Agrippin, il déclara bien qu'il y avoit long-temps que plusieurs évêques assemblés avec ce prélat, avoient ordonné la rébaptisation; mais en même temps Jubaïen lui objecta qu'il introduisoit une nouveauté, & qu'il n'y avoit que les novatiens qui rebaptisassent en Afrique. A quoi il répondit avec les autres évêques, que la raison & la vérité devoient être préférées à la coutume, & que rien n'empêchoit qu'une même pratique ne fût commune aux catholiques & aux hérétiques. S. Denys d'Alexandrie remarque aussi, que les Africains n'avoient introduit la rébaptisation que de son temps; & Firmilien, zélé rebaptisant, assure dans sa lettre à S. Cyprien, qu'ils n'avoient pas l'avantage de joindre la coutume à la vérité, parcequ'ils ne faisoient que de quitter ce qu'il regardoit comme une erreur. * Saint Cyprien, *epist.* 70, 71 & 72. S. Augustin, *l. 3 de baptisimat.* Vincent de Lerins, *commonit. c. 9.* Baronius, *A. C. 217. annal. Cyprian. ad an. 248, § 3.* M. Du-Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiast. des III premiers siècles.*

AGRIPPIN succéda l'an 167 à Céladion dans le siège d'Alexandrie, & gouverna cette église pendant douze ans, selon tous les auteurs, ou onze ans sept mois, selon la chronique orientale, & est parvenu à la fin de l'année 179. Il eut pour successeur Julien. * *Succession des évêques d'Alexandrie des III premiers siècles.* M. Du-Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiast.*

AGRIPPINE (Vipsania) fille de M. Vipsanius Agrippa, & de Cecilia Attica sa première femme, fut mariée à Tibère qui l'aimoit, & dont elle eut Drusus; mais il fut obligé de la quitter, pour épouser Julie fille d'Auguste, veuve du même Agrippa. Alors Agrippine se remaria à Asinius Gallus, fils d'Asinius Pollion, & eut de lui plusieurs enfans. Elle fut la seule des enfans d'Agrippa qui mourut de mort naturelle, l'an 6 de l'empire de son premier mari, & le 20 de J. C. Son alliance avec Asinius Gallus déplut à Tibère, qui aimoit toujours Agrippine. * Dion, *l. 54, 57 & 58.* Tacite, *annal. l. 1, c. 12; l. 3, c. 19, & l. 6, c. 23.*

AGRIPPINE, fille de M. Vipsanius Agrippa, & de Julie, petite-fille d'Auguste, & femme de Germanicus. Son ambition étoit extraordinaire, & son courage indomtable; mais elle étoit très-chaste, & eut toujours un grand amour pour son mari. Elle l'accompagna en Allemagne & en Syrie, où elle faisoit souvent l'office de général. Elle accoucha plus d'une fois dans les armées d'Allemagne. Germanicus étant mort en Syrie, & Pison ayant été soupçonné de l'avoir empoisonné, Agrippine revint à Rome, où protégée du peuple qui aimoit Germanicus, à cause de son père Drusus, elle poursuivit le meurtrier de son mari, & contraignit enfin Pison de se donner la mort. Tibère qui la haïssoit à cause de ses bonnes qualités, l'accusa de plusieurs crimes, & la relégua dans l'isle de Pandataire, qui étoit extrêmement déserte. Et comme cette princesse lui reprochoit ses cruautés, il la fit frapper si rudement par un centurion, qu'elle en perdit un œil, dont elle eut tant de déplaisir, qu'elle se laissa mourir de faim l'an 33 de J. C. & le 5 de son exil. Elle finit ainsi sa vie & ses malheurs; mais la haine que cet empereur avoit conçue contre elle ne finit pas; car il la persécuta même après sa mort, jusqu'à vouloir que le jour de sa naissance fût mis entre les jours malheureux. Agrippine avoit eu neuf enfans. Les trois premiers moururent jeunes. Drusus & Néron envelopés dans la même persécution que leur mère, furent condamnés, relégués ou détenus en prison, & y moururent de faim. Les quatre autres furent Caligula empereur, Agrippine dont nous allons parler, Drusille & Livie, dite aussi Liville & Julie. * Tacitus, *annal. l. 1, 2, 3 & seq.* Suéton, *in Tiber. & Calig.*

AGR 215

AGRIPPINE, fille de Germanicus & de Julie Agrippine, dont nous venons de parler, naquit dans une ville des Ubiens nommée *Colonia Agrippinā*, du nom de son aïeul: c'est la ville que nous nommons à présent Cologne. Cette princesse fut mariée trois fois; la première, avec Domitius Ahenobarbus, dont elle eut Néron, qui fut depuis empereur; la seconde, avec Crispus Passienus orateur, qui avoit été deux fois consul; & enfin, avec l'empereur Claude. Il étoit son oncle, frère de son père; elle alloit souvent le voir; elle étoit belle, leurs visites se passoient seul à seul, & elle n'épargnoit point ses caresses pour s'attirer l'affection de ce prince, qui l'épousa. Elle ne fut pas plutôt sur le trône, qu'elle se fit des créatures pour mieux venir à bout du dessein qu'elle avoit d'y placer son fils Néron, & de regner par son moyen. Ce fut alors qu'elle se défit de Lollia Paulina sa rivale, de Julius Silanus proconsul d'Asie, & de Narcisse, affranchi de Claude. Elle employoit un autre affranchi nommé Pallas, qu'elle avoit mis dans ses intérêts par des faveurs criminelles. On l'assura que son fils Néron, pour lequel elle commettoit tant de crimes, la feroit mourir un jour. » N'importe, répondit Agrippine, qu'il me tué, pourvu qu'il regne: » *Occidat, modo imperet.* Après avoir persuadé à Claude d'adopter Néron, elle se défit bientôt de ce malheureux empereur, qu'elle empoisonna avec des champignons. Elle avoit fait instruire Néron avec beaucoup de soin, & elle avoit fait rappeler d'exil le célèbre Sénèque, qu'elle chargea du soin de son éducation. Elle gouverna d'abord avec une entière autorité; elle répondoit aux ambassadeurs des princes étrangers, & envoyoit les ordres dans les provinces de l'empire; mais dans la suite Néron lui ôta la connoissance des affaires. Ce changement la mit au désespoir; & l'ambition se renouvelant dans son esprit, il n'y eut rien qu'elle n'entreprît pour se maintenir dans le gouvernement. On dit même qu'elle voulut donner de l'amour à son fils; & que par une conduite abominable, elle servit à ses débauches. Quelques auteurs ont soutenu que Néron répondit à ses avances. Depuis, il ne chercha qu'à s'en défaire, & ayant manqué de la faire noyer, par l'artifice d'un vaisseau qui se démontoit, & qui avoit été inventé par Anicet, affranchi de Néron, (voyez ANICET) il la fit poignarder dans sa chambre le 10 juin de l'an 59 de J. C. Ce fut alors qu'elle connut le monstre qu'elle avoit produit; car comme un centurion la poursuivoit l'épée à la main, elle cria, montrant son ventre: *C'est ceci qu'il faut fraper.* Agrippine avoit l'esprit délicat & assez profond. Elle composa même des mémoires très-curieux, où elle décrivoit ses propres aventures; & Tacite avoue qu'il en avoit tiré des choses très-particulières pour son ouvrage. Pline en fait aussi mention. * Tacite, *annal. l. 12, 13 & 14.* Suétonius *in Claudio, & in Neron.* Dion. Pline, &c.

AGRIPPUS, fameux bateleur, surnommé Memphis, que l'empereur Verus avoit amené de Syrie, & qu'il comptoit entre ses plus précieuses dépouilles. * Capito-lin, *dans la vie de cet empereur.*

AGRIRETH, frère d'Afrasiab, roi de Turquestan, & conquérant de la Perse. Ce prince passe pour un grand prophète parmi les nations turques, qui habitent au-delà du fleuve Oxus ou Gihon. Après qu'Asfendiar eut tué Argiasb roi de Turquestan, il établit en sa place un des enfans d'Agrireth, pour commander à tous ces peuples. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AGROETAS est un auteur qui a écrit des guerres des Scythes. Le scholiaste d'Apollonius en fait mention, *l. 2, 3 & 4,* & Etienne au mot ἀμπελος.

AGROLAS, étoit un homme assez entreprenant; s'étant uni à Hyperbius, ils établirent leur demeure au pied de la citadelle d'Athènes, & construisirent tout le tour des murs qui environnoient cette citadelle, à l'exception de l'endroit que Cimon, fils de Mithridate, fit fortifier. * Pausan. *in Attic.*

AGROMONTE, château du royaume de Naples, *cherchez* AGRIMONTE.

AGRON, fils de Pleuratus, & roi de cette partie d'Illyrie, qui avoit autrefois obéi à Pyrrhus, leva plus de troupes qu'aucun de ses prédécesseurs n'en avoit jamais entretenu. Il se rendit redoutable à ses voisins, & donna du secours aux Mydioniens contre les Etoliens, peuples des plus puissans de la Grèce, qui avoient assiégé la ville capitale des Mydioniens. Il fit armer cent barques pour faire lever le siège; & dix mille Illyriens ayant pris terre, combattirent les assiégeans, & les défirent entièrement. Leur roi fut si charmé de ces succès, qu'il fit un grand festin à toute son armée. Il y but avec excès, & fut attaqué d'une pleurésie qui l'emporta l'an 524 de la fondation de Rome, 230 avant J. C. Teuta son épouse lui succéda. Ce fut cette princesse qui fit mourir les ambassadeurs des Romains, dont les habitans de l'isle d'Issa avoient imploré le secours contre elle. * Polybius, *liv. 2. hist. c. 4.*

AGRON, ou plutôt ARGON, est le premier des Héraclides qui regna à Sardes. * Hérodote, *l. 1.* AGRON est encore le nom d'un célèbre médecin, qui voyant que la peste ravageoit la ville d'Athènes, s'avisa d'allumer quantité de feux, & par ce moyen fit cesser la contagion. * Cœl. Rhod. *l. 24, c. 22.* Le fils de Ninus portoit aussi le nom d'AGRON, parcequ'il avoit pris naissance dans les champs. * Id. *l. 23, c. 3.*

AGRON, médecin d'Agrigente, *cherchez* ACRON.

AGROPOLI, qui est l'*Acropolis* des anciens, bourg, ou plutôt château du royaume de Naples, sur une montagne, & sur la côte de la mer de Naples & du golfe de Salerne dans la principauté citérieure. C'étoit autrefois le siège d'un évêché; il donne même le nom de golfe d'Agropoli à la partie orientale du golfe de Salerne. * Léandre Alberti, *descript. Ital.* Holstenius. Baudrand.

AGROSUS, nom de la montagne où est maintenant Rome. Faunus ayant été chassé d'Arcadie par Evandre, s'y retira, & la nomma *mont Palatin*.

AGROTAS, de Marseille, orateur qui ne plaidoit qu'en grec. Il vivoit dans le premier siècle. Sénèque parle de lui, *contr. II, 14*, où il dit que cet orateur sembloit par son style peu poli, n'être pas né parmi les Grecs; mais que par ses belles & graves sentences, on l'auroit cru né parmi les Romains.

AGRYLE, nom corrompu. *Cherchez* AGRAULE.

AGUADO (François) jésuite Espagnol, natif de Torrejon, village près de Madrid, prit à Alcalá l'habit de religieux, l'an 1588, âgé de 22 ans, étant maître-ès-arts. il gouverna plusieurs maisons de son ordre en Espagne, & deux fois la province de Tolède; il fut député deux fois à Rome aux congrégations. Le roi d'Espagne Philippe IV le choisit pour son prédicateur, & le comte duc d'Olivarès, premier ministre de ce prince, l'eut pour confesseur durant 14 ans. Il mourut à Madrid le 15 janvier 1654. Ses ouvrages sont les *traités du parfait religieux*, en espagnol, in-folio, 1629; *du sage chrétien*, 1638, in-fol. & 1653; *du sacrement de l'eucharistie*, in-fol. 1640; *diverses exhortations sur les matieres de la foi*, in-fol. 1641; *des sermons pour le carême & pour l'aveu*, 1643, in-fol. *sur les mysteres ou sur les fêtes de Notre-Seigneur, & de la sainte Vierge*, in-fol. 1646; *la vie du P. Goudin, de la compagnie de Jesus*, in-octav. 1643. Tous ces traités ont été imprimés à Madrid. Il a laissé outre ceux-ci un grand nombre d'ouvrages qui n'ont point encore été imprimés. * Nicol. Antonio, *bib. Hisp.* Alegambe, *de script. societ. Jesu.* Sotwel, *bibl. script. societ. Jesu.*

AGUAS; peuples de l'Amérique méridionale, que les Espagnols nomment vulgairement *Omaguas*. La province qu'ils occupent est à soixante lieues au-dessous de la riviere de Jumburagua. C'est la plus fertile & la plus spacieuse de toutes celles que les Espagnols trouverent lorsqu'ils découvrirent les pays qui sont sur les

bords du fleuve des Amazones. Elle a plus de deux cens lieues de long: elle est si peuplée, & les villages se suivent de si près, qu'à peine est-on sorti de l'un, qu'on en découvre un autre. Les principales habitations de ces peuples sont dans toutes les isles qu'on voit en très-grand nombre dans toute cette longueur. Les Aguas sont les seuls maîtres des bords du fleuve des Amazones; mais ils s'étendent si peu en largeur, que des bords de la riviere, on apperçoit leurs hameaux les plus avancés en terre ferme. Ils ont mille petites rivières qui entrent dans l'Amazone, & qui leur servent à aller chercher dans le pays ce dont ils ont besoin. Cette nation est la plus raisonnable & la mieux policée de toutes celles qu'il y a sur les bords de la riviere. Elle doit cet avantage à ceux du pays de Quixos, qui lassés du mauvais traitement qu'ils recevoient des Espagnols, monterent dans leurs canots, & se laissèrent aller au courant de la riviere, jusqu'à ce que venus au pays des Aguas, ils crurent pouvoir vivre en repos au milieu de cette puissante nation. Ils introduisirent chez leurs nouveaux protecteurs quelque chose de ce qu'ils avoient vu pratiquer aux Espagnols, & leur apprirent à vivre d'une manière plus civile & plus polie. Ils sont tous vêtus, tant hommes que femmes, dans toute la bienfaisance possible, & portent des habits faits de coton, dont ils recueillent une prodigieuse quantité. Ils sont non-seulement des étoffes pour leur usage; mais aussi pour en trafiquer avec leurs voisins, qui estiment sur-tout les pièces ouvragées, & les toiles fort claires tissées avec beaucoup d'art de fils de différentes couleurs. Les Aguas sont gouvernés par des caciques, auxquels ils sont fort soumis, obéissant aveuglément à leurs ordres. Ils sont toujours en guerre avec les nations de l'un & de l'autre bord de la riviere des Amazones. Du côté du sud ils ont pour ennemis les Cachiguaras, les Jucuris, & encore les Curinas, qui sont très-puissans. Du côté du nord ils ont à se défendre contre les Curis, les Quirabas, & les Zœunas, qui ne sont pas moins redoutables. Les Aguas retiennent pour esclaves tous les prisonniers qu'ils font en guerre, & s'en servent à tout; mais ils les traitent avec beaucoup de douceur & d'amitié, jusqu'à les faire manger avec eux. C'est la chose qui les fâche le plus, de leur proposer d'en vendre. * La Martinière, *dict. géogr.*

AGUAZZARI (Alfonse) jésuite, natif de Sienne en Toscane, étoit entré fort jeune dans une congrégation de prêtres à Bresse; mais excité par le bruit que répandoit la nouvelle société établie par Ignace de Loyola, il voulut y être reçu avec tous les compagnons de son premier institut en 1567. Il gouverna le premier le collège des Anglois à Rome, puis celui des Allemans. Il fut aussi recteur à Sienne & à Naples, & supérieur de la maison professe de Rome. On a de lui *la vie d'un jeune Anglois* nommé Edouard Trogmorton, qui avoit été son pensionnaire au collège des Anglois à Rome. Le pere Aguazzari mourut en 1602 au collège romain. * Sacchin, *hist. soc. J.* Sotwel, *script. soc. J.*

AGUCCHIO (Jean-Baptiste) de Boulogne, archevêque d'Amasie dans la Natolie, naquit le 20 novembre 1570, & eut l'avantage d'être élevé auprès de deux grands hommes, qui furent tous deux cardinaux, Philippe Sega son oncle, & Jérôme Agucchio son frere, auquel, après trente ans de services, le pape Clément VIII donna le chapeau en 1604. Ce dernier mourut peu après, le même jour de la mort de Léon XI, le 27 avril 1605. Ce coup toucha sensiblement Jean-Baptiste, qui ne put trouver de consolation que dans l'étude & dans l'entretien des gens de lettres. Il servit de secrétaire sous les cardinaux Aldobrandin & Ludovisio, neveux de Clément VIII & de Grégoire XV, & s'acquitta avec honneur des autres emplois qui lui furent confiés. Grégoire avoit résolu de récompenser les services & le mérite d'Agucchio, & la mort seule l'empêcha de lui donner le chapeau de cardinal. Urbain VIII envoya en

AGU

1624 Agucchio nonce à Venise, où il se fit des amis de tous ceux qui le connurent, quoiqu'il soutint les droits du saint-siège avec beaucoup de force. La maladie contagieuse qui affligea l'Italie en 1630 obligea Agucchio de se retirer dans le Frioul, où il mourut à la Mort en 1632. Ses connoissances étoient assez universelles. Il étoit théologien, philosophe, mathématicien, & avoit composé un traité des comètes, des météores, la vie du cardinal Sega, celle de Jérôme Agucchio son frere, les antiquités de la ville de Boulogne, &c. * Philippus Thomafinus, *in elog. viror. illust.* Bumaldi, *biblioth. Bonon.* Nicus Erythræus, *pinac. III. imag. illust.*

AGUEBAUD, archevêque de Lyon, *cherchez AGO-BARD.*

AGUER, ville d'Afrique dans le royaume de Maroc, est située au pied du mont Atlas, sur un promontoire qui se nommoit anciennement *Vifagre*. Les Portugais la prirent dans le XVI^e siècle, & Gutierrez de Monroi y commandoit pour eux en 1536. Le schérif Mahomet la fit assiéger par son fils avec une armée de cinquante mille hommes, & y arriva bientôt après avec de nouvelles troupes. La place fut emportée; mais on dit qu'il perdit en ce siège plus de dix-huit mille hommes. Pour s'en venger, il passa au fil de l'épée tout ce qui se rencontra dans la ville, sans épargner ni âge ni sexe. Le gouverneur fut fait prisonnier avec tous ceux qui s'étoient retirés dans les tours. Sa fille, nommée *Doña Mencia*, étoit très-belle, & Mahomet en devint éperdument amoureux; mais elle ne put souffrir que la perte de son honneur fût le prix de la liberté de son pere: desorte que ce barbare transporté de rage, commanda qu'elle fût exposée à la lubricité des Negres. Lorsqu'elle se vit réduite à cette extrémité, elle promit à Mahomet de se donner à lui, pourvu qu'il la tint pour sa femme légitime, & qu'il lui laissât professer sa religion en liberté. Le schérif y consentit. Bientôt après Mencia étant devenue grosse, les autres femmes de Mahomet, poussées par la jalousie, l'empoisonnèrent avec son enfant. Lorsqu'elle fut morte, le schérif mit son pere en liberté, & le renvoya en Portugal comblé d'honneurs & de présents. * De Thou, *hist. l. 7.*

AGUERRO (Barthélemi Hidalgo de) médecin Espagnol, *cherchez HIDALGO de AGUERRO.*

AGUI, ou SULTAN AGUI, roi de Bantam dans l'isle de Java, fils du sultan Agoum, lequel étant las de porter la couronne, remit le gouvernement entre les mains du prince son fils, vers la fin du XVII^e siècle, pour ne plus s'occuper que de ses plaisirs. Ce jeune roi ayant exilé deux seigneurs que son pere lui avoit principalement recommandés, & se rendant d'ailleurs odieux à ses peuples, le sultan Agoum prit les armes, pour rentrer par force dans un royaume qu'il venoit de quitter de bon gré, & il assiégea la ville de Bantam. Agui implora le secours des Hollandois, par un Javan fidèle, qui se rendit à Batavia à la faveur de la nuit. Le général Spelman, homme d'un esprit vif, & qui aimoit les grandes entreprises, résolut de secourir le sultan Agui, malgré l'avis contraire du conseil qui vouloit demeurer neutre. Après avoir fait lever le siège, se voyant maître de la capitale, il forma le dessein de subjuguier tout le royaume, & de s'assurer de la personne de ces deux rois. Il donna une garde hollandoise au sultan Agui, & la lui fit agréer, sous prétexte de le mettre hors d'état d'être insulté par ses ennemis; puis il prit le vieux sultan, qui fut renfermé dans une prison. Quelques jours après, le jeune roi donna ordre aux troupes étrangères de se retirer, parcequ'on lui avoit dit qu'elles favorisoient le parti du roi son pere, & se mit ensuite en paisible possession de son royaume, tenant toujours son pere prisonnier. * Le pere Tachard, *voyage de Siam.*

AGUIGAN, ou l'isle de *S. Ange*, l'une des isles

AGU 217

Mariannes ou des Larrons. Elle est située sous le quarzième degré 43 minutes de latitude septentrionale, & à une lieue de la ville de Tinian. * Charles le Gobien, *hist. des isles Mariannes.*

AGUILA, ville de la province de Habat, dans le royaume de Fez en Afrique, sur le bord de la riviere d'Erguille. Elle est ruinée en partie, & les environs en sont très-agréables. Il y a quantité de lions dans les forêts voisines, mais si lâches, qu'un enfant les fait fuir; & l'on dit communément à Fez, pour désigner un poltron: *Qu'il est comme les lions d'Aquila, à qui les veaux rongent la queue.* * Marmol, *de l'Afrique, l. 4.*

AGUILANE, roi des Visigoths, *cherchez AGILA.*

A-GUI-L'AN-NEUF, nom d'une cérémonie des anciens druides, prêtres des Gaulois, qui cueilloient le gui de chêne le premier jour de l'an, & alloient par les campagnes voisines de leurs forêts, criant à haute voix: *A-Gui-l'an-neuf*, ou *Au Gui*, *Druide*, *l'an neuf*. Les enfans chantaient encore ces mots la veille du jour de l'an pour souhaiter une heureuse année, dans quelques provinces de Bretagne, de Bourgogne, de Picardie, qui ont le plus retenu des anciennes coutumes des Gaulois. Voici quelle étoit autrefois la cérémonie de cueillir le gui. Les druides marchaient les premiers avec les taureaux du sacrifice, suivis des bardes, & de leurs disciples initiés aux mystères, qui chantoient des cantiques en l'honneur de leurs divinités. Ensuite venoit un héraut vêtu de blanc, avec le chapeau de même, & le caducée en main, qui étoit une branche de verveine, entortillée de la figure de deux serpens joints ensemble. Après le héraut, marchaient trois druides de front, dont le premier portoit le vin dans un vase, le second le pain pour le sacrifice, & le troisième la main ou le sceptre de justice. Ces trois étoient suivis du chef ou prince des druides, qui marchoit seul, vêtu d'une robe blanche, & par-dessus d'une robe de fin lin, avec la ceinture d'or, le chapeau blanc en tête, la houpe de soie blanche, & les bandes pendantes derrière. Si le roi étoit dans le pays, il marchoit avec le prince des druides, suivi de la noblesse & du peuple. Alors le chef des druides montoit sur l'arbre, & avec une faucille d'or coupoit le gui, que les autres druides, vêtus d'aubes de lin, recevoient dans une nape blanche. Il n'étoit cueilli qu'au mois de décembre, qu'on appelloit *sacré* pour cette raison. On l'envoyoit aux grands, & on le distribuoit au peuple pour étreennes au premier jour de l'an, comme une chose très-sainte, & un remède à tous maux. De-là vient qu'à la guerre & ailleurs, on le portoit pendu au cou. L'on en mettoit aussi sur les portes des maisons, & on en gardoit toujours dans les temples. C'étoit le gui de chêne dur appelé *rouvre*, & par les Latins *robur*, qui ne naît que de la fiente & émutissement des ramiers ou grives qui s'en repaissent. * Pline, *hist. l. 16, c. 44.*

On a depuis donné le nom d'*A-Gui-l'an-neuf*, à une quête qu'on faisoit en quelques diocèses, le premier jour de l'an, pour les cierges de l'église. Elle se faisoit par de jeunes gens de l'un & de l'autre sexe. Ils choissoient un chef qu'ils appelloient leur *follet*, sous la conduite duquel ils commettoient des extravagances dans l'église, qui approchoient de celles de la fête des fous. Cette mauvaise coutume fut abolie dans le diocèse d'Angers l'an 1595, par une ordonnance synodale; mais on la pratiqua ensuite hors des églises; ce qui obligea un autre synode en 1668, de défendre cette quête que l'on faisoit dans les maisons avec trop de licence & de scandale, les garçons & les filles y dansant & chantant des chansons dissolues. On donnoit aussi le nom de *batchettes* à cette folle réjouissance, peut-être à cause des filles qui s'y assembloient, & qu'on y appelloit *batchettes*. * Thiers, *traité des jeux.*

AGUILAR (Alonso) cardinal de Cordoue, fut nommé cardinal par le pape Innocent XII le 22 juillet 1697, puis grand inquisiteur d'Espagne, & mourut à Madrid

218 AGU

le 19 septembre 1699, avant que d'avoir reçu ses bulles, âge de 46 ans.

AGUILAR DEL CAMPO, bourg considérable d'Espagne, avec titre de marquisat. Il est situé dans la vieille Castille, sur les frontières de l'Asturie de Santillane, à quinze lieues, ou environ, de la ville de Burgos, vers le nord, & à cinq de la source de l'Ebre. Il donne son nom à la maison d'Aguilar. * La Martinière, *diçl. géogr.*

AGUILAR TERRONE DEL CAGNO (François) évêque de Léon en Espagne, étoit d'Iliturgi ou Anduxar, dans le diocèse de Jaën. Il enseigna la théologie, & fut prédicateur de Philippe II. On lui donna la théologie de Grenade, ensuite l'évêché de Tui, & enfin celui de Léon. Il composa une instruction pour les prédicateurs, outre quelques autres ouvrages, & mourut le 13 mars 1613. * Nicol. Antonio, *bibl. Hispan.*

AGUIRRE (Michel) fameux jurisconsulte, étoit natif d'Aspetia au diocèse de Pampelune, dans la province de Guipuscoa. Dans le temps qu'il étoit à Boulogne, il écrivit pour les prétentions de Philippe II roi d'Espagne, sur la couronne de Portugal, un livre intitulé, *Refponsum pro successione regni Portugallia pro Philippo Hispaniarum rege, adversus Bononienfium, Patavinorum & Perusinorum collegia*, imprimé à Venise en 1581. Il fut juge en divers tribunaux du royaume de Naples; & après son retour en Espagne, il fut conseiller au conseil de Grenade, & mourut en 1588. * Nicol. Antonio, *bibl. Hispan. Bayle, diçl. crit.*

AGUIRRE (Joseph Saënz d') Bénédictin, depuis cardinal, étoit issu de la même famille que le précédent, aussi bien que quatre ou cinq autres écrivains Espagnols, dont il est parlé dans la bibliothèque de Nicolas Antonio. Il naquit à Logroño, le 24 de mars 1630, & entra jeune dans l'ordre de S. Benoît. Il y fit de si grands progrès, non-seulement dans la piété, mais encore dans toutes les sciences convenables à son état, qu'après avoir été plus d'une fois abbé du collège de S. Vincent à Salamanque, il fut nommé premier interprète de l'écriture dans cette fameuse université, puis censeur & secrétaire du conseil suprême de l'inquisition en Espagne. Enfin le pape Innocent XI lui donna le chapeau de cardinal en 1686. Cette nouvelle dignité ne lui fit en rien interrompre ses études, & ne l'empêcha pas de continuer les ouvrages qu'il avoit commencés, & de les donner au public. Sa vie fut toujours exemplaire; & la pourpre dont il se vit revêtu, diminua si peu sa simplicité naturelle, qu'il ne se fit pas de peine, par un exemple de modestie bien rare dans ces derniers temps, de rétracter par écrit l'opinion de la probabilité qu'il avoit soutenue, ayant reconnu qu'elle étoit contraire à la pureté de la morale chrétienne. Il mourut à Rome le 19 août 1699. Son premier ouvrage est intitulé, *Ludi Salmanticensés*: ce sont des dissertations théologiques, qu'il composa selon l'usage de l'université de Salamanque, avant que d'y recevoir le bonnet de docteur, & qu'il fit imprimer en 1668. En 1671 il donna trois tomes de philosophie. En 1675 il publia un ouvrage sur les livres de la morale d'Aristote; & en 1677 un traité des vertus & des vices. Dans les années suivantes il donna trois gros volumes de la théologie de S. Anselme, où il fait voir qu'il avoit bien lu les ouvrages de ce pere. Il composa aussi un livre qui fut imprimé en 1683, contre la déclaration de l'assemblée du clergé de France de 1682 touchant la puissance ecclésiastique & politique, sous le titre de *Defensio cathedra sancti Petri*. On lui en attribue un autre intitulé, *de libertatibus ecclesie Gallicane*, contre les quatre articles de la même assemblée: ce dernier n'est pas du cardinal d'Aguirre, mais de M. Charlas, prêtre du diocèse de Pamiers, qui composa cet ouvrage à Rome, où il s'étoit retiré lors de l'affaire de la régale. Enfin, après avoir donné en 1686 une table & une notice d'une nouvelle collection des con-

AGU

ciles d'Espagne, le cardinal d'Aguirre fit imprimer cette collection à Rome en 1693 & 1694. * *Mémoires du temps*. Du-Pin, *bibl. des aut. eccl. du XVII^e siècle*.

Voici l'épithaphe que ce cardinal composa pour lui-même peu de temps avant sa mort.

Joseph Saëns de Aguirre, natione Hispanus,

Patriâ Lucronensis, vitâ peccator,

Appellatione Monachus sancti Benedicti,

Studio Theologus;

Miseratione divinâ

S. R. E. Cardinalis tituli S. Mariæ super Minervam,

Protektor regni Siciliae.

Orate Deum pro eo.

Obiit die 19 Augusti, anno Domini 1699.

Miserere mei, Domine, quia peccavi super numerum arenarum maris.

AGULANS est le nom de ces peuples dont les historiens des guerres de Jérusalem font mention, & qui obéissoient aux Sarasins & aux Turcs, lorsque les François entrèrent en Syrie. On ne fait pas au vrai si ce nom marque une secte ou une nation; mais on les voit mêlés avec les Publicains & les Azymites, qui sont incontestablement des noms de sectaires. Voici la seule chose que Guibert l'historien en rapporte. On dit que ceux que l'on nomme *Agulans*, étoient au nombre de trois mille; ce sont gens qui n'appréhendent ni l'épée, ni les flèches, ni la lance, ni les hallebardes, parcequ'eux & leurs chevaux sont tout couverts de fer de pied en cap; & à la guerre ils n'ont pour toute arme qu'un poignard. Voici les termes de Guibert: *Eorum siquidem quos Agulanos appellant, tria numero millia extitisse feruntur, qui neque gladios, neque lanceas, aut sagittas, nulla penitus arma formidant, quia omni ex parte cum ipsi, tum equi eorum ferro adoperiuntur; nihil armorum prorsus in bellis, præter enses, usui habent.* * Guibert, *gestorum Dei*, l. 3, c. 8. Robert du Mont, l. 6, & Baldicus, l. 5, en disent la même chose.

AGULHA ou l'ISLE DE GALE, en latin, *Acus*, île de la mer d'Ethiopie ainsi appelée par les Portugais qui l'ont découverte, & nommée l'*Aiguille* par les François; elle est située à trois cens milles de Madagascar au septentrion, & à 900 de la côte de Zanguebar au levant. * Baudrand.

AGURANDE, ville de France dans le Berry, à quatre lieues de la Châtre, vers le midi, sur les confins de la Marche. La rivière de Creuse passe au-dessous de ses murailles. Cette ville faisoit autrefois partie de la terre Déoloise, & de la baronnie de Châteauroux, dont les barons en faisoient foi & hommage au roi, par même acte & même aveu que de la baronnie de Châteauroux, excepté d'une rue d'Agurande, appelée *Agurandettes*, mouvante du comté de la Marche, & qui est encore aujourd'hui du ressort du préfidial de Gueret. * La Martinière, *diçl. géogr.*

AGUSTA, cherchez AGOUSTE.

AGUSTINI, bourg de l'isle de Candie, situé dans le territoire de la ville de ce nom, environ à 7 lieues de Castell Giropetra, vers le couchant. On croit communément que ce bourg est l'ancienne ville de *Lycetus* ou *Lychsum*. Il y a pourtant quelques géographes qui disent que Lycetus est entièrement détruite, & qu'on en voit les ruines près de Giropetra.

AGUYAR, duché en Espagne, dans les montagnes de Bonal, au royaume de Léon. Le dernier qui le posséda fut Alvare Perez Osorio. Il fut réuni à la couronne, comme l'on croit, par Henri IV roi de Castille, l'an 1465. * Sainte Marthe, *état de l'Espagne*.

AGYIÉE, *Αγυιέ*, nom propre des colonnes pyramidales, que les Athéniens élevoient dans les rues devant la principale porte de leurs maisons; il y avoit auprès de ces colonnes, des autels appelés *Agyiés* *Αγυιέ*: les uns & les autres étoient consacrés à Apollon, selon

AGY

quelques auteurs; selon d'autres, à Dionysius; & peut-être à l'une & à l'autre de ces deux divinités. * Harpocrat. C'est peut-être de-là que vient le nom italien *Aguglia*, & le françois aiguille, déterminés à signifier une pyramide. Horace (*l. 4, od. 6*) appelle Apollon *Agyieus*, sans doute par rapport à ces autels.

AGYLÆUS (Henri) né à Bosleduc, d'origine italienne, s'appliqua à l'étude des langues, & sur-tout à celle du grec. Il donna en 1561, une traduction latine du *Nomo-Canon* de Photius, après Gentien Hervet. Ces deux versions parurent d'abord en latin sans être accompagnées du texte grec. Mais la dernière, qui est celle d'Agylée, est préférable à l'autre pour deux raisons; elle est beaucoup plus ample & plus fournie, ayant été faite sur un exemplaire grec fort entier; outre cela elle approche beaucoup du style des jurisconsultes. C'est cette version que Monsieur Christophe Justel a fait réimprimer lorsqu'il a donné le premier le texte grec du *Nomo-Canon* avec les commentaires de Théodore Balzamon, & le texte de plusieurs traités sur les conciles œcuméniques par Photius, Nile de Rhodes, &c. *in-4°*, à Paris 1615. Henri Justel, fils de Christophe, a inséré de nouveau le *Nomo-Canon*, avec la version d'Agylée, dans sa bibliothèque du droit canon ancien, donnée en 1661, *in-fol.* Il y a joint les prolégomènes de Photius, que l'on cherchoit depuis longtemps, & qui ont été trouvés par le savant Usserius, archevêque d'Armach. Justel a cité dans cette nouvelle édition les différences des autres manuscrits qu'il a pu consulter; en sorte néanmoins qu'il a suppléé par une nouvelle version ce qui pouvoit manquer dans le grec, qu'il a corrigé ce qui ne s'accordoit pas tout-à-fait avec ce même texte, & qu'il a même changé quelques termes qui n'exprimoient point assez au juste les matières de théologie. Nous devons encore aux soins d'Agylée une traduction des Novelles de l'empereur Justinien, dont il a corrigé la version d'Haloandre, & il y a ajouté des variantes. Il a aussi publié les édits de Justinien, & les constitutions de Justin, de Tibère, de Léon, & une de Zénon. De plus, nous avons de lui un écrit sur l'heureuse entrée de Philippe II roi d'Espagne, dans le Brabant: écrit qui a paru à Utrecht en 1620, *in-8°*. Ce savant homme s'est également distingué pendant les troubles qui agiterent sa patrie. Il fut l'auteur & le chef de la faction qui s'éleva à Bosleduc & ailleurs en 1579, pour obliger ceux de Bosleduc d'entrer dans l'alliance d'Utrecht. La faction de Lincestre l'établit conseiller du tribunal suprême, & avocat du fisc, le 27 d'août 1586. Il mourut au mois d'avril 1595, dans la 62^e année de son âge. * Justel, *in præfat. Vide* Gerhardum Von, *Mastricht. hist. jurif. eccl. n. 244*. Gaspard Burmann, *trajectum eruditum*.

AGYLAUS, septième roi de Corinthe, de la race des Héraclides, succéda à Ixion, & regna 37 ans comme son prédécesseur. * Pausan. *in Lacon*. Herod. *lib. 4*. Thucyd. *lib. 1*, & Diodor. *l. 4*.

AGYLLA, ville de Toscane très-ancienne, ainsi nommée de son fondateur venu de Lydie, suivant Virgile dans ces vers, *Æneid. l. 8*.

*Haud procul hinc saxo colitur fundata vetusto
Urbis Agyllina sedes: ubi Lydia quondam
Gens, bello præclara, jugis infedit Etruscis.*

Denys d'Halicarnasse, (*l. 3. & 4*) dit que cette ville fut bâtie par les Pélasgiens venus de Thessalie. Elle étoit riche & puissante, comme le témoignent Lycophron, Tite-Live & Denys d'Halicarnasse: on l'a aussi appelée *Care*: on la nomme à présent *Cervetere*. Voyez CERVETERE.

AGYLLÆUS, gladiateur Cléonien, dont il est parlé dans la thèbaïde de Stace en ces vers, *l. 6*.

*..... Levat ardua contra
Membra Cleonæ stirpis agitator Agyllaus
Herculeâ non mole minor.....*

AHA 219

AGYNNIENS, hérétiques qui parurent vers l'an de J. C. 694. Ils ne prenoient point de femmes, & prétendoient que Dieu n'étoit pas auteur du mariage. Ce nom vient d'*α* privatif & de *γυν* femme. * Pratéole.

AGYRIS, roi de Chypre, & allié des Perses, fut tué par Evagoras. * Diodor. *de Sicil. l. 14, fol. 457*.

AGYRIS, roi des Agyreniens, avec lesquels les Messéniens firent la paix, étoit après Denys le Tyran, le plus puissant prince de la Sicile. Il avoit en sa disposition les meilleures forteresses du pays, & commandoit absolument dans Agyreufe, ville alors très-peuplée. L'on y comptoit au moins vingt mille habitants; outre cela ce tyran conservoit dans la citadelle de grandes richesses envahies sur les citoyens les plus opulents, qu'il faisoit mourir. Denys l'Ancien l'attira dans son parti, & se ligua avec lui pour se défendre contre Magon Carthaginois, qui étoit entré dans la Sicile avec une armée de quatre-vingt mille hommes, la première année de la XCVII olympiade, 392 avant J. C. * Diodor. *de Sicil. l. 4*.

AGYRIUS, fut déclaré général d'armée par les Athéniens à la place de Thrasybule qui fut tué par les Aspendiens, proche le fleuve Eurymedon, dans la troisième année de la XCVII olympiade, 390 avant J. C. * Diodor. *de Sicile, liv. 14*. Ovide, *métamorph. liv. 13, fab. 1*.

A H

AHA, rabbin célèbre, qui vivoit dans le VII^e siècle, a composé le *Séelloth*, c'est-à-dire, les questions sur les commandemens de la loi, qui est un ouvrage très-estimé. * Genebrad. *in chron.*

AHARON, cherchez AARON I, roi de Perse.

AHASSA, ville d'Arabie, située dans la province de Baharein, éloignée de la ville d'Iémamah d'environ quatre journées de chemin. Son terroir est fort bon, & produit d'excellentes dattes. Il y a de cette ville jusqu'à Cathif, ville qui est sur le rivage du golfe Persique, deux journées de chemin. Elle est dans le second climat, à 83 degrés 33 minutes de longitude & 24 degrés de latitude. Nasir-eddin dit que la ville d'Ahasa est dans une île: ce qui se peut entendre ou d'une île du golfe Persique, ou de l'Arabie entière, qui est appelée *Gezirat al Arab*, c'est-à-dire, l'île ou la presqu'île des Arabes. Abdal-Moal dit dans sa géographie persienne, que toutes les fontaines de cette ville sont chaudes. * D'Herbelot, *bibl. orient.* Baudrand.

AHAVA, fleuve près de Babylone, où Esdras assembla les Juifs pendant la captivité, & les porta à faire un jeûne de trois jours, afin d'obtenir de Dieu leur affranchissement & un heureux retour dans leur pays. Ces trois jours étant expirés, ils en partirent le douzième jour de la première lune, qui est nisan, & qui répond à notre mois de mars. * I Esdras, VIII, 15, 31.

AHAUSEN ou AHUIS, en latin *Ahusa*, petite ville de Suède dans la province de Blecking; quoique petite, elle est forte par sa situation à l'embouchure de la rivière Helle dans la mer Baltique, avec un port très-commode dans la province de Schonen, à quatre lieues de Christianstad. Les Suédois en font les maîtres depuis 1658. Ci-devant elle appartenait aux Danois. * Baudrand.

AHCAF, contrée de l'Arabie, qui s'étend depuis Hadramouth jusqu'en Oman: toutes ses campagnes sont couvertes de petites collines de sable mouvant. Lorsque les vents méridionaux soufflent dans ce pays-là, ils y excitent des tempêtes si furieuses, que souvent les caravanes entières en sont renversées, & y demeurent ensevelies. * D'Herb. *bibl. orient.*

AHENOBARBUS ou BARBE ROUSSE, est le surnom qu'on donna à une branche de la famille des Domitiens, cherchez DOMITIUS.

Tome I. Partie I.

Ee ij

AHER, rivière, *cherchez* AARE.

AHIALON, AIALON ou HELON, de la tribu de Zabulon, juge des Israélites, succéda à Abesân l'an du monde 1860 & 1175 avant J. C. Il gouverna le peuple durant dix ans, pendant lesquels il ne fit rien qui fût digne de mémoire. Eusebe l'a retranché de sa chronique, parcequ'il avoit donné vingt sept ans de regne à Josué, qui ne gouverna pourtant que dix-sept ans. * *Juges*, c. 12. Joséphe, *antiq. Jud.* l. 5, c. 10. Euseb. *in chron.* Usserius, *in annal. veteris testam.*

AHIAS ou ACHIAS, prophète, natif de la ville de Silo, rencontra Jéroboam à la campagne près de Jérusalem, déchira son manteau en douze pièces, & lui commanda de la part de Dieu d'en prendre dix, pour marque qu'il vouloit l'établir sur dix tribus; ce qui arriva comme il l'avoit prédit. Après la mort de Salomon, Roboam son fils ayant mécontenté le peuple, dix des tribus l'abandonnerent, & priront pour roi Jéroboam. Mais celui-ci se rendit indigne des bontés du ciel. Son fils Abia étant extrêmement malade, il ordonna à la reine sa femme de prendre l'habit d'une personne du commun, & sous l'apparence d'un étranger d'aller consulter le prophète sur l'infirmité de ce fils, qui devoit être le successeur de sa couronne. L'homme de Dieu inspiré du ciel la reconnut, blâma sa feinte, & lui prédit non-seulement la mort d'Abia, mais encore la ruine & la désolation de sa maison, en punition de l'ingratitude de Jéroboam, qui ayant été élevé de la poussière sur le trône, avoit méprisé les faveurs du ciel pour sacrifier aux idoles. Ahias, après avoir prédit à Jéroboam son élévation sur le trône qu'il occupa vingt-deux ans, vivoit encore peu avant la mort de ce prince, qui arriva l'an 3081 du monde, & 954 avant J. C. * *III liv. des rois*, c. 14, 12, & *II des Paralip.* c. 9 & 10.

AHIAS, *cherchez* ADON, dit le Voyant.

AHICAM, fils de Saphan, & pere de Godolias, fut envoyé par Josias roi de Juda à la prophétesse Houldan pour la consulter sur l'explication du livre de la loi, que le sacrificateur Helchias avoit trouvé dans le temple. * *IV des rois*, XXII, v. 12.

AHIEZER, fils d'Aminisaddai, de la tribu de Dan, sortit de l'Egypte avec ceux de sa tribu, au nombre de 62700 hommes, tous au-dessus de vingt-ans, sans comprendre les jeunes, qui n'avoient pas encore atteint cet âge, les vieillards, les femmes & les filles. Il fut le dixième à faire son offrande. * *Nomb. VII*, 66, *I Paral.* XII, 3.

AHIMAN ou ACHIMAN, fils d'Enac, de la race des géans, habitoit en la partie méridionale de la terre de Chanaan; sa taille prodigieuse, & qui surpassoit de beaucoup la taille ordinaire des autres hommes, donna de l'épouvante à la plupart de ceux que Josué envoya pour reconnoître ce pays. * *Nomb. XIII*, 23.

AHIO & son frere OSA avoient soin de conduire l'arche du Seigneur, lorsque David la retira de la maison d'Aminadab, pour la transporter à Jérusalem. Ce fut alors qu'arriva la punition terrible d'Osa, qui voyant que les bœufs qui traînoient le chariot où elle étoit, s'écartoient & faisoient pancher l'arche, eut la témérité de la toucher & de la soutenir, de crainte qu'elle ne tombât. Dieu irrité de ce qu'Osa s'étoit donné une liberté qui n'étoit permise qu'aux sacrificateurs, le fit mourir sur le champ. David fut tellement épouvanté d'un châtement si prompt & si rigoureux, qu'il n'osa faire emmener l'arche dans la ville, de peur qu'il ne lui arrivât quelque chose de semblable. Il la fit mettre à la campagne dans la maison d'un saint homme de la race de Lévi, appelé Obed Edom, qui étoit de Geth, où elle demeura trois mois. Elle le combla lui & toute sa famille de tant de bénédictions, que de fort pauvre qu'il étoit auparavant, il devint si riche, qu'il s'arriva l'envie de bien des gens. Une telle prospérité dissipa les appréhensions de David : il se résolut de la faire

conduire à Jérusalem; & pour ce sujet il assembla tous les sacrificateurs & les lévites, qui la portèrent sur leurs épaules dans le lieu que ce prince lui avoit préparé. * *II, rois VI*.

AHIRA, fils d'Enan, chef de la tribu de Nephthali, sortit d'Egypte à la tête de cinquante-trois mille quatre cens hommes, au-dessus de vingt ans, sans compter ceux qui n'étoient pas encore arrivés à cet âge, les vieillards, les femmes & les filles. Il fut le douzième à faire son offrande. * *Nomb. I*, 15, *II*, 29, *VII*, 78, *X*, 27.

AHLE (Jean-Rodolphe) né à Mulhausen en Thuringe, fut d'abord chantre de S. André à Erfort : cet emploi lui donna lieu d'écrire la première partie de ses Dialogues sacrés, à deux, trois, quatre voix, & même plus : & il fit imprimer au même lieu son *Compendium pro tenellis*. Il a publié depuis, trois dizaines de différentes *Symphonies*, *paduans*, *ballets*, *allemandes* : elles ont paru à Erfort en 1650. La première partie du *Jardin de plaisance de Thuringe*, où l'on trouve vingt-six plantes en musique, de trois voix jusqu'à dix, & plus, a été publiée l'an 1657. La première dizaine d'airs spirituels d'une, deux, trois & quatre voix, accompagnés de ritournelles, a paru en 1660, & la seconde dizaine, quelques mois après à Mulhausen; elle fut suivie en 1662 de la troisième & de la quatrième partie. La même année Ahle fit encore imprimer quatre pièces qui contiennent les dévotions pour toutes les grandes fêtes de l'année; & cinquante autres pour les jours de dimanche, *in-fol.* l'an 1664, à Mulhausen, de même que dix pièces spirituelles de chœur, de cinq jusqu'à huit voix, *in-4°*. On a encore de lui un traité latin, *De progressionibus consonantium*; & une courte introduction à la musique vocale, en allemand, publiée par son fils, de même qu'une nouvelle musique de chœur, qu'il avoit mise au jour à Mulhausen en 1698, pendant qu'il étoit conseiller de cette ville : il y mourut après en avoir été bourguemestre.

AHLE (Jean-George) fils du précédent, étoit poëte couronné impérial, conseiller & organisiste de l'église de S. Blaise à Mulhausen en Thuringe. Il a publié l'an 1687 un traité théorique concernant la musique, en allemand; en 1695, un dialogue du printemps; en 1699, le dialogue de l'automne; & en 1701, celui de l'hiver, le tout *in-8°*. Ces écrits concernent la manière de bien composer avec art : il fit aussi imprimer en 1701 l'introduction à la musique vocale, par son pere, & en 1704, il en donna une nouvelle édition avec des remarques. Il est mort au mois de janvier 1707. * *Supplément françois de Basle*.

AHLEN ou AWLEN, en latin *Alena*, petite ville d'Allemagne dans la Souabe. Zeyler dit que c'est une ancienne ville de la Rhetie, sur le Koher, dans laquelle rivière on pêchoit beaucoup d'anguilles, nommées *ahlen* par les Allemands. D'autres qui nomment cette ville *Aulen*, dérivent son nom du mot *aula*, cour, parceque Frédéric Barberousse a eu sa cour à l'endroit où l'on voit aujourd'hui les mines & les carrières. Cette ville appartenoit vers l'an 1350 à la couronne de Bohême, & étoit gouvernée par le comte d'Oëttengen, duquel elle passa au comte Everard de Wirtemberg pour vingt mille guldens; mais l'empereur Charles IV l'ayant assiégée & prise en 1360, la mit au nombre des villes impériales : & elle conserve encore aujourd'hui ses privilèges, quoiqu'elle soit presque détruite & qu'on n'y compte plus qu'environ trente familles. * *La Mart. dict. géogr.*

AHMED, surnommé *Al-Kareb*, c'est-à-dire, *le Señaire*, géographe, dont Abulféda fait souvent mention. * *D'Herbelot, bibl. orient.*

AHMED, fils de Mobarezeddin, quatrième prince de la dynastie des Modhafferiens. * *D'Herbelot, bibl. orient.*

AHMED, surnommé *Gheduc* ou *Ghedic*, c'est-à-dire,

A H M

en ture , *Breche-dent* , fut élevé par Mahomet II empereur des Turcs , aux plus grandes charges de l'empire ottoman. Il n'étoit que simple *solak* , c'est-à-dire , du nombre de ces gardes à pied qui sont toujours autour du cheval du sultan quand il marche , & que quelques-uns confondent avec les peiks , qui sont les valets de pied. La cause de sa fortune fut un bon mot qu'il dit à ce sultan , qui s'entretenoit avec lui en chemin : il lui dit qu'un prince n'étoit jamais véritablement grand , s'il ne favoit pas de petites choses en faire de grandes , & de grandes en faire de petites. Il devint enfin par la faveur de son maître , & par le mérite qu'il acquit dans les grands emplois qu'il exerça , un des premiers hommes de l'empire ottoman. Ce fut lui qui prit la ville d'Otrante en Calabre , l'an 885 de l'hégire , qui est de J. C. 1480 , & qui défit entièrement Gem frere de Bajazet II , & le contraignit de s'enfuir en Italie. Mais la jalousie que Bajazet conçut de lui , voyant que les Janissaires , qui l'avoient menacé de rappeler son frere Gem , fréquentoient trop sa maison , lui fit prendre la résolution de le tuer de sa propre main ; ce qu'il exécuta dans un grand festin qu'il avoit fait à tous les visirs dans son ferrail. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

AHMED , surnommé *Adherbigiani* , peut-être parcequ'il étoit de la province d'Adherbigian en Perse , auteur Arabe , duquel nous avons une grammaire arabe , intitulée *Eksir al Saadet* , mourut l'an 800 de l'hégire. * D'Herb. *bibl. orient.*

AHMED BEN ABI KHALED , surnommé *Ahval* , parcequ'il étoit borgne , fut visir des califes Mamon & Motasssem , & succéda à Fadhel , fils de Sahal. Le calife Motasssem lisant la dépêche d'un gouverneur , y trouva le mot arabe de *kala* , qu'il n'entendoit pas , & il en demanda l'explication à son visir Ahmed , qui se trouva court ; sur quoi Motasssem dit ces paroles : *Khalifah omni u visir ami* ; c'est-à-dire , *le calife est ignorant , & le visir n'y voit goutte* : puis faisant chercher quelqu'un dans l'antichambre , & Ben Zaiar , homme savant , s'y étant trouvé , on le fit entrer pour expliquer le mot de kala. Ce docteur dit que ce mot signifioit en arabe , du fourage qui est encore verd : & cette explication lui valut la charge de visir , qui fut ôtée à Ahmed le borgne. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

AHMED BEN AEM AL COUFI , c'est-à-dire , *natif de la ville de Coufah* en Chaldée , auteur du *Tarikh Fououh* , qui est l'histoire des premières conquêtes des Musulmans. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

AHMED BEN ALI , surnommé *Al-Monaggem* , *Astronome* , auteur d'un traité fort ample de chronologie , qu'il a intitulé , *Beian an Tarikh sem al Zamam* , c'est-à-dire , *démonstration des caractères chronologiques des années*. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

AHMED BEN AL THABIB , c'est-à-dire , *fils du médecin* , est un auteur qui a travaillé sur le livre de l'Interprétation. Il étoit grand philosophe & subtil logicien. * D'Herbelot.

AHMED BEN ARASCHAH , auteur de deux ouvrages , dont le premier est intitulé , *Merât al-adab* , *Miroir des bonnes mœurs & des lettres humaines*. Le second est , *Agiaib al Macdûrfi Akhbar Timur* , *Les merveilleux effets de la providence , qui se reconnoissent dans l'histoire de Tamerlan*. Ce livre a été imprimé en arabe , & traduit en françois par Pierre le Vattier , docteur en médecine. Les savans dans la langue arabe trouvent beaucoup de fautes dans cette traduction. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

AHMED BEN ATHA , poète qui a fait de fort beaux vers arabes sur la vie solitaire. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

AHMED BEN AVIS. Cherchez AVIS.

AHMED BEN CASSEM AL ANDALOUSI , Maure de Grenade , qui vivoit l'an de J. C. 1599 , & qui a écrit un ouvrage , où il cite un manuscrit arabe de S. Cæcilius archevêque de Grenade. Cet ouvrage

A H M

221

fut trouvé , dit-on , avec seize lames de plomb gravées en caracteres arabes , dans une grotte proche la même ville. Dom Pedro de Castro y Quinones , pour lors archevêque de Grenade , en a rendu lui-même témoignage. Ces lames de plomb , que l'on appelle de Grenade , ont été depuis portées à Rome , où , après un examen qui a duré plusieurs années , elles furent enfin condamnées comme apochryphes , sous le pontificat d'Alexandre VII. Elles contiennent plusieurs histoires fabuleuses touchant l'enfance & l'éducation de Jesus-Christ , & la vie de la sainte Vierge. Il y a entr'autres choses , que Jesus-Christ étant encore enfant , & apprenant à l'école l'alphabet arabe , il interrogeoit son maître sur la signification de chaque lettre ; & qu'après en avoir appris de lui le sens & la signification grammaticale , il lui enseignoit le sens mystique de chacune de ces lettres. Ce manuscrit est dans la bibliothèque du roi , *num.* 1043.

Il y a un autre AHMED BEN CASSEM , auteur de l'histoire des médecins , sous le titre d'*Akhbar al Athebba*. * D'Herbelot.

AHMED BEN FARES BEN ZAKARIA , surnommé *Al-Razi* , auteur d'un dictionnaire arabe , intitulé , *Mogemal* ou *Mugimel Allogat*. Ce Razi étoit natif de la ville de Rei , située dans le Gebà , qui est la partie montueuse de la Perse. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

AHMED BEN HANBAL , docteur musulman , vivoit sous Motasssem , huitième calife de la race des Abbassides. Ce prince le tourmenta beaucoup , parcequ'il ne voulut point souscrire au formulaire qu'il avoit fait publier touchant la création de l'alcoran. * D'Herb. *bibl. orient.*

AHMED BEN HASSAN AL-KHATHIB , docteur qui faisoit la charge de prédicateur à Constantinople l'an 712 de l'hégire , & de J. C. 1312 , est l'auteur d'un poème en vers libres sur la médecine. Les Arabes appellent cette sorte de poème *Agiouzah*. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

AHMED BEN JAHIA , nom d'un homme de la ville de Damas , donné & consacré à Dieu par ses parens , après qu'ils eurent oui l'histoire du sacrifice qu'Abraham vouloit faire de son fils. Ahmed , qui lisoit cette histoire , après avoir entendu l'offrande & le vœu de ses parens , sortit incontinent du logis , & dit à Dieu : *Seigneur , vous me tiendrez lieu désormais de pere & de mere*. Il alla de ce pas à la Mecque , où il se dédia au service du temple. Après vingt ans d'absence il lui prit envie d'aller voir ses parens à Damas. Etant arrivé à la maison de son pere & de sa mere , il voulut se faire reconnoître pour être leur fils Ahmed : mais ces bonnes gens lui dirent : *Nous avions à la vérité autrefois un fils qui portoit ce même nom , & que nous donâmes à Dieu : maintenant nous ne connoissons plus ni Ahmed ni Mahmud*. Un poète Persan a exprimé ce sentiment dans des vers dont voici le sens :

*Nous vous avons donné , Seigneur , tout ce que nous possédions ;
Et nous nous sommes engagés nous-mêmes en qualité d'esclaves , dans vos liens.
Mais si nous vous avons fait un abandon de nous-mêmes , & de tout ce que nous avions de plus cher ,
Nous vous déclarons , Seigneur , que nous ne l'avons fait que par le pur motif de votre amour.*

* D'Herbelot , *bibl. orient.*

AHMED BEN JOSEF ABUL ABBAS , surnommé *Al-Demeschki* , parcequ'il étoit natif de la ville de Damas , est auteur d'une chronique ou histoire universelle , intitulée , *Akhbar al Doval* , &c. laquelle finit dans l'an 1008 de l'hégire , qui est l'an 1599 de J. C. sous Schah Abbas , premier du nom , roi de Perse. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

AHMED BEN ISMAEL AL-SAMANI , succéda à son pere Ismaël , fondateur de la dynastie ou empire

des Samanides. Ce prince possédait, outre le Khorassan, la plus grande partie de la Perse, sur-tout après qu'il eut défait Amrou ben Laith, qui lui en disputa pendant quelque temps la possession. Ahmed n'ayant plus ce puissant ennemi sur les bras, apprit que Hassan ben Ali, qui étoit des descendans du grand Ali gendre de Mahomet, avoit fait soulever la province de Thabaristan contre lui. Il étoit à la chasse lorsqu'il reçut la nouvelle de cette révolte, & avoit déjà commandé qu'on brûlât son camp pour chasser ailleurs. Mais dès qu'il eut reçu cet avis, il fut obligé de retourner au même camp qu'il avoit quitté, & se trouva, dit-on, encore au même état. Il lui fallut donc penser à toute autre chose qu'à la chasse, & disposer ses troupes à marcher contre l'ennemi; mais à peine fut-il rentré dans son camp, que le feu y prit, & consuma tout ce qui ne put pas être sauvé en grande diligence. Les astrologues de sa cour furent consultés sur cet accident, & tous furent d'accord qu'il étoit d'un très-mauvais présage pour sa personne. En effet son armée n'avoit pas encore marché deux jours, qu'il fut assassiné dans sa tente par ses propres esclaves, peut-être pour justifier la prédiction; ce qui arriva l'an de l'hégire 311, & de J. C. 923, après avoir régné six ans & six mois ou environ. * D'Herbelot.

AHMED BEN ISRAÏL, astrologue de grande réputation, qui vivoit sous le califat de Vathek Billah. * D'Herbelot.

AHMED BEN NASSER, ou, selon quelques autres, *Ben Nefir*, *Ben Malek*, surnommé *Al-Khorai*, est l'un des plus célèbres auteurs des traditions musulmanes. Il vivoit sous le règne du calife Vathek-Billah, qui le fit mettre en prison, & mourir ensuite, tant pour n'avoir pas voulu confesser que l'alcoran fut créé, que pour avoir été destiné au califat par ceux qui avoient conjuré contre sa personne. * D'Herbelot.

AHMED KHAN, seigneur & prince de la ville & de la province de Samarcand, fut étranglé en conséquence d'une sentence des docteurs de cette ville, à cause de la profession publique qu'il faisoit de mépriser la loi musulmane, l'an de l'hégire 488, de J. C. 1095. Massoud son neveu lui succéda dans sa principauté, quoiqu'il eût laissé deux enfans, dont l'un nommé Dekak, commanda dans Damas, & l'autre nommé Redhuan, ou Rizuan, devint seigneur d'Alep. Ce prince étoit de race turque, & vouloit renouveler la religion des Karmathes. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AHMED KHAN, fils de Holagou, & frère d'Abaka, auquel il succéda, fut le neuvième empereur des Mogols de la race de Genghis-Kan. C'est le même qui portoit le nom de *Nicoudar Oglan*: mais après avoir le premier de tous les Mogols embrassé le mahométisme, il prit le nom d'*Ahmed*. Il écrivit fort au long au sultan nommé *Al-Malek Al-Manzur Kelaoun*, roi d'Egypte & de Syrie, qui étoit pour lors le plus considérable de tous les princes musulmans, pour lui donner part de sa conversion au musulmanisme, qu'il vouloit professer publiquement, & offrir ses bonnes grâces à tous les musulmans, qu'il entreprit de protéger & de favoriser en toutes choses. Il succéda à Abaka son frère aîné, au préjudice du fils qu'Abaka avoit laissé, & qui se nommoit *Argoun*, & confirma Schamseddin & Athalmolc son frère dans toutes leurs charges, leur remettant entre les mains Magdelmolk Jezdi leur ennemi capital, pour en faire ce qu'ils voudroient. Le changement de religion de ce sultan excita de grands troubles dans sa famille & dans tout l'état, parce que les Mogols ou Tartares de ce temps-là avoient une grande inclination pour les chrétiens, & une aversion extrême pour les mahométans, en sorte que ce prince, quoique doué de qualités très-louables, ne put jamais les gagner.

Ce fut dès la première année de son règne, qui est la 681 de l'hégire, de J. C. 1282, que ces troubles

commencerent, & qu'Athalmolc frère de Schamseddin mourut. Argoun fils d'Abaka, qui souffroit avec peine de voir Ahmed sur un trône qu'il prétendoit lui appartenir, se retira en la province de Khorassan, où il fit tous les préparatifs qu'il jugea nécessaires pour lever l'étendard de la révolte contre le sultan son oncle. Il ne commença pourtant à se déclarer ouvertement qu'en l'an 683 de l'hégire, lorsqu'il vint camper à Damegan.

Ahmed ayant appris ces mouvemens à Bagdet où il étoit, fit marcher ses troupes, sous la conduite d'Alinak, sage & vaillant capitaine, lequel eut bientôt dissipé les troupes ramassées d'Argoun. Ce jeune prince fut donc obligé de reprendre la route du Khorasan, & de s'enfermer enfin dans le château de Burdeh. Il n'auroit pas été aisé de l'en tirer par la force. Alinak vint l'y trouver, & lui ayant donné des assurances de le réconcilier avec le sultan son oncle; Argoun se rendit, & se laissa conduire au camp impérial: mais dès qu'il y fut arrivé, le sultan le fit enfermer, & garder par quatre mille hommes.

Ahmed se croyant ainsi délivré de toutes sortes de dangers, résolut de retourner à Bagdet, pour s'y abandonner aux plaisirs, & goûter les douceurs de la paix. Avant que de partir, il avoit donné ordre à l'émir Bouga, qui gardoit Argoun, de ne le laisser vivre que sept ou huit jours: mais Bouga, avec plusieurs autres seigneurs de la cour, qui ne s'accoutumèrent point du tempérament mou & délicat du sultan, résolurent de mettre Argoun en liberté, & de se jeter sur le quartier d'Alinak. Cette résolution fut aussitôt exécutée que prise. Alinak fut surpris & tué avec les principaux officiers du sultan, qui étoient demeurés à l'arrière-garde de l'armée qui marchoit. Argoun se mit à la tête des plus hardis, & poursuivit le sultan, qui ayant eu avis de ce qui s'étoit passé, se sauva de la ville d'Esfarain, où il étoit encore au camp de sa mère, nommée *Koutai-Katoun*, qui étoit du côté de Serab, dans la province d'Adherbigian. Mais les coureurs d'Argoun le poursuivirent si vivement, qu'ils l'atteignirent en peu de temps en un lieu où il leur fut fort facile de l'enlever, & de le conduire jusqu'au camp d'Argoun.

Ce prince le mit aussitôt entre les mains de la sultane Kongurtai sa belle-mère, dont il avoit fait mourir les enfans. Cette princesse ne manqua pas de lui ôter la vie pour se venger de celle qu'il avoit ôtée à ses enfans; ce qui arriva l'an de l'hégire 683.

Khondemir qui rapporte cette histoire, la finit par des vers persans, dont le sens est: » Qu'en déchirant » la peau de ce sultan en vertu du talion, on avoit déchiré le cœur de tous les musulmans, qui eurent » grand regret de voir périr un prince qui avoit fait » triompher leur religion: mais tel est le sort de ce » monde: en un moment il change de couleur, & l'on » voit souvent la même peau tantôt dessus, & tantôt » dessous le siège. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AHMEDI (Abulbaka Mohammed) est l'auteur d'un livre de grammaire arabe, intitulé *Aarab*, où il ne traite que des voyelles qui terminent des mots arabes. * D'Herbelot.

AHMEDI KERMANI, poète Persan, natif de la province de Kerman, qui est la Caramanie persique, mourut l'an 813 de l'hégire, & de J. C. 1412. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AHNAF BEN CAIS BEN MOAVIAH. On le met entre les docteurs musulmans de la seconde classe, qui portent le nom de *Tabein*, mot qui signifie *les suivans*, à cause qu'ils suivent immédiatement ceux de la première, que l'on nomme *Sahabah*, c'est-à-dire, *les compagnons & les contemporains du prophète*. Ce n'est pas qu'Ahnaf n'ait vécu du temps de Mahomet, mais il ne l'a ni vu ni entendu parler: c'est pourquoi il ne jouit pas de la prérogative de ceux du premier rang, qui ont eu tous cet avantage. Cet homme étoit principalement estimé pour sa patience & pour sa douceur. On rapporte de lui qu'ayant rencontré en chemin un hom-

AHU

me qui l'accompagna pendant un assez long-temps, en lui faisant sans cesse des menaces, & lui disant des injures; lorsqu'il fut près du lieu où il alloit, il lui dit: « S'il vous reste encore quelque chose à dire contre moi, dites-le avant que nous entrions dans ce village, » de crainte que quelqu'un ne vous entende, & ne vous rende injure pour injure. » Cette disposition d'ame fut trouvée si belle par Mahomet, qu'il pria Dieu pour lui, disant ces paroles: *Seigneur, ayez pitié d'Ahnaf, puisqu'il ne souhaite que du bien à tout le monde*, & ce fut cette prière qui obtint pour lui la grace du musulmanisme, comme disent ces conteurs de fables dans les vies de leurs saints prétendus. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AHOD, *cherchez AOD.*

AHRON, médecin, *cherchez AARON.*

AHUAZ, en latin *Ahuaza*, ville de la province de Chufistan, qui est l'ancienne Sufiane, est considérable par sa grandeur, & par celle de son territoire, qui fait une petite province qui porte son nom. On la met communément au 85 degré de longitude, & au 31 de latitude septentrionale. Elle est éloignée de la ville de Vasseth, située sur le Tigre, de cinquante lieues persiennes, & de 80 de la ville d'Ispahan. La province qui porte aussi le nom d'Ahuaz, comprend les villes de Toster, Carcoub, Daourac, Asker Mocrem, & Ram Hormoz, & se trouve entièrement comprise dans le troisième climat. Quelques-uns ajoutent encore au nombre de ces villes celle de Thib. Il y a eu plusieurs écrivains célèbres, originaires de ce pays, c'est pourquoi on les surnomme *Ahuazi*. On peut assurer que les Arabes appellent Ahuaz la même province que les Persans nomment *Chufistan*; car les histoires de Moezeddoular & de Solthaneddoular nous apprennent que Toster ou Soufter, qui est l'ancienne ville de Suze, passe pour sa capitale. * D'Herbelot.

AHUIS, ville, *cherchez AHAUSEN.*

AHUN, ville de France, dans la haute Marche, sur la Crouse, à deux lieues & demie à l'orient de Gueret, & à douze de Limoges. On y voit un vieux château ruiné nommé le *Château-Rocher*. Il y a auprès de cette ville une abbaye de l'ordre de S. Benoît qu'on nomme *moustier d'Ahun*, c'est-à-dire, *monastère d'Ahun*, où on révere S. Sylvain, qui endura le martyre pendant la persécution des Vandales. * Davity, *descript. de la France*. La Martinière, *dict. géogr.*

A I

AJA, pere de Respha, femme du roi Saül dont les enfans furent pendus par les Gabaonites, en vengeance de ce que ce prince leur avoit fait. Ce fut David qui les leur livra. * *II des Rois*, c. 21, v. 8.

AIA, que les latins appellent *Allia*, petite rivière d'Italie qui se décharge dans le Tybre, près d'un château nommé *Monte Rotundo*, dans l'état ecclésiastique. Elle est célèbre dans l'histoire par la défaite de trois cens Fabiens qui y périrent dans cette bataille qu'ils donnèrent seuls contre les Veïens l'an de Rome 277, & avant J. C. 477. Ce fut aussi sur les bords de ce même fleuve que les Romains furent défaits par les Gaulois Snonois, conduits par Brennus l'an de Rome 364, & avant J. C. 390. Le jour que se donna cette dernière bataille, qui étoit le premier d'août, fut marqué dans le calendrier romain comme un jour funeste & malheureux. * Tite-Live, l. 5, Plutarque, *in Camillo*, Florus, &c Baudrand.

AIABIRA & AYABIRA, ville ou plutôt bourgade de l'Amérique méridionale au Pérou, dans le gouvernement de Lima, entre la ville de Cusca & le lac de Triticaca, à trente-cinq milles de cette ville vers le midi. * Baudrand. Hoffman, *lexic. univers.*

AIACCIO, ville de Corse, *cherchez AJAZZO.*

AIADH BEN MOUSSA AL JAHASSI, surnommé encore *Al-Schri*, parcequ'il étoit de la ville de Sebrah,

AIA 223

que nous appellons aujourd'hui Ceuta en Afrique. On l'appelle aussi fort souvent *Cadhi Ajadh*, parcequ'il étoit cadi. On le surnomme aussi *Al-Magrebi*, parcequ'il étoit Africain. Il naquit l'an 470 de l'hégire, de J. C. 1077, & a fait une histoire de Cordoue, un livre de dévotion, nommé *les fleurs des prairies*, comme qui diroit, *le pré spirituel*; un autre intitulé, *Schafiz fi taarif hokouk al Mostafa*, qui traite des prérogatives de Mahomet. Ce livre est fort estimé parmi ceux de sa religion, & a été commenté par Schemini. On le trouve dans la bibliothèque du roi, *num.* 582. Aiadh mourut l'an 544 de l'hégire, & de J. C. 1149, & fut enterré dans la ville de Maroc, selon les chronologistes. Ben Schonah compte encore parmi les ouvrages de ce docteur, *Les perfections qu'enferme le mot de moslem* ou de *musulman*, qui est la même chose: celui de *mescharek alanuar*, *la naissance*, ou, pour expliquer mot à mot, *le lever*, ou *le soleil levant des lumieres*. Le but de ce livre est d'expliquer les traditions les plus rares & les plus curieuses. * D'Herbelot, *bibl. or.*

AIALA ou AYALA, (Martin Perez de Aiala,) archevêque de Valence en Espagne, né en 1504 à Hieste, village du diocèse de Carthagène, fut d'abord contraint d'enseigner la grammaire aux enfans de son village pour avoir de quoi nourrir sa mere. Quelque temps après il étudia à Alcalá, puis à Salamanque; il fut reçu chevalier de l'ordre de S. Jacques, & s'y étant fait ordonner prêtre, il entra chez François de Mendoza évêque de Jaën, qui le choisit pour être son confesseur & son grand-vicaire. Il suivit ce prélat en Italie; & de-là étant passé dans les Pays-Bas, il s'arrêta quelque temps à Louvain, pour y apprendre les langues orientales. Lorsqu'il eut perdu l'évêque de Jaën, qui étoit son patron, il accompagna un docteur de Louvain à Wormes, où il disputa souvent contre les hérétiques avec tant de succès, que l'empereur Charles-Quint lui commanda d'aller au concile de Trente, où il assista à la VI session, qui est celle de la *justification*, célébrée le 13 de janvier 1547. A son retour, en 1548; l'empereur le nomma à l'évêché de Guadix au royaume de Grenade, & le renvoya au concile de Trente. Quelque temps après, on lui donna l'évêché de Ségovie, & enfin l'archevêché de Valence. Il remplit les devoirs d'un évêque par les visites continuelles qu'il fit dans son diocèse, par les synodes qu'il y tint, & par le soin qu'il eut d'y faire refleurir la vertu & les sciences. Le plus important de ses ouvrages est intitulé, *De divinis traditionibus*, lib. X. Il en composa plusieurs autres, comme *commentaria in universalia Porphyrii*, &c. & il mourut en 1566. * Medina, *de recta in Deum fide*, l. 1, c. 4. Arias Montanus, *in itin. Benjam. Tudelen*. Nicol. Antonio, *biblioth. Hispan.* &c.

AIALA (Balthazar) fils de Jacques, étoit d'Anvers, & originaire d'Espagne. Il fut intendant de justice dans les armées d'Espagne, sous le duc de Parme. On lui donna depuis une charge de conseiller à la cour de Malines; mais il l'exerça peu de temps, car il mourut à Alost le premier septembre l'an 1584, âgé seulement de 36 ans. Il laissa un traité *de jure & officiis bellicis*, *ac militari disciplina*. * Valere André, *bibl. Belg.* Beierlink, *in chron.* Nicol. Antonio, *bibl. Hispan.*

AIALA (Gabriel) médecin d'Anvers & docteur de l'université de Louvain dans le XVI siècle, étoit parent, & peut-être frere de Balthazar. Il a écrit, *popularia epigrammata medica*; *de lue pestilenti*, &c. Ses poésies ont été imprimées à Anvers en 1562, *in-4°*. * Vander Linden, *de script. medic.* Valer. Andr. *bibl. Belg.* Nicol. Antonio, *bibl. Hispan.*

AIALA (Luc-Fernandez) natif de Murcie, religieux de l'ordre de S. Dominique, étoit célèbre en 1635 par sa doctrine & par son zèle. Il étoit en même temps lecteur de théologie, prédicateur & directeur

en 1644. Il fut fait prieur d'Oran, & prédicateur général; & peu après on le fit encore confesseur & commissaire du saint office. On a de lui deux ouvrages; l'un de la vie & de la mort de l'Antechrist, imprimé à Murcie en 1635, & en 1649 à Madrid; l'autre parut dans cette dernière ville en 1648, & c'est un traité des grandeurs de la Vierge. * Echard, *script. ord. præd.* t. 2.

AIALA (Diego d'Aïala Lopez,) cherchez LOPEZ.

AIALON, juge des Israélites, cherchez AHIALON.

AJALON,, ville de la tribu de Dan, donnée aux lévites de la famille de Caath. Josué combattant contre les cinq rois qui étoient venu assiéger Gabaon, commanda à la lune de se retirer sur la vallée d'Ajalon, pour ne pas lui dérober le temps d'achever de se venger de ses ennemis. * *Josué X*, 12. Jonathas, fils de Saül, y remporta une grande victoire sur les Philistins. * *I des rois, XIV*, 31. Cette vallée fut habitée par les Amorrhéens. Elle touche la vallée de Terebinthe.

Il y a une autre ville de même nom dans la tribu de Benjamin, qui fut rebâtie par Roboam, après la révolte des dix tribus. * *II paral. XI*, 10. Elle fut ensuite prise & entièrement ruinée par les Philistins du temps d'Achaz roi de Juda. * *II paral. XXVIII*, 18. Mafius dit qu'il y a un village de ce nom près de Nicopolis.

AJAN ou COSTE D'AYAN, *Azania regio*, pays d'Afrique. Cherchez AYAN.

AJAS, ville de l'Arabie heureuse, à deux journées d'Aden. Elle est située entre deux collines, au milieu desquelles est un beau vallon, où l'on tient le marché & les foires. Thever l'appelle *Hegiaz*, & en fait un royaume. Surquoi il est bon de remarquer que les voyageurs, dans leurs relations, forment souvent en Afrique & en Asie des royaumes de peu d'étendue, & qui ne valent pas la moindre des provinces de l'Europe. * Davity.

AJASCH, JAHIA BEN AIASCH BEN SALEM ALASSEDI, à qui l'on donne encore le nom d'*Aboubecr Scaabah*, est un docteur fort estimé par les Musulmans. Ils disent qu'il avoit lu vingt-quatre mille fois l'alcoran, & qu'il sortoit de sa poitrine un rayon de lumière que l'on prenoit au commencement pour une tache de lèpre. Sa vie étoit très-austère, & il avoit couché pendant cinquante ans sur la dure. Il mourut l'an de l'hégire 193. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AJAX, fils d'*Oïlée* roi des Locriens, fut l'un des princes Grecs qui formèrent le siège de Troie. Il étoit si adroit à tirer de l'arc, à darder un javelot, & si léger à la course, qu'il y en avoit peu dans l'armée qui pussent l'égaliser dans ces sortes d'exercices. Après la prise de Troie, il viola Cassandre, fille de Priam, dans le temple même de Minerve, où elle s'étoit réfugiée, & dont quelques auteurs disent qu'elle étoit prêtresse. La prétendue déesse fut si indignée de cette action, qu'elle foudroya depuis ce sacrilège, & excita une furieuse tempête, pour faire périr la flotte sur laquelle il étoit. Les circonstances de sa mort sont différemment rapportées. Homère dit qu'après que Minerve eut fait périr son vaisseau par la tempête, il se sauva sur un rocher, & qu'il s'écria, *Malgré les dieux j'en réchapperai*; que Neptune indigné de cette audace, fendit le rocher en deux avec son trident, & fit tomber dans la mer le côté sur lequel Ajax étoit assis. Virgile & Hygin ne font agir que Minerve toute seule; & le premier dit qu'elle perça Ajax d'un coup de foudre, & qu'elle attacha son corps à un rocher; néanmoins Lycophron dit que son corps fut porté dans l'île de Delos, où Thétis l'enterra. Timée le *Lacrien*, Pausanias, & quelques autres historiens, soutiennent qu'Ajax se sauva du naufrage avec quelques autres Locriens, & qu'il arriva à bon port à Locride. Philostrate assure qu'Ajax ne fit aucune violence à Cassandre; que ce fut Agamemnon qui la lui enleva de sa tente; qu'Ajax s'enfuit aussitôt, & qu'il fit naufrage. Voici l'histoire entière, telle que la princesse Eudocia l'a décrite. Ajax de Locres,

l'un des héros Grecs qui firent le siège de Troie, est représenté par Homère comme le plus fier de tous les Grecs. Il étoit d'une naissance illustre dans son pays, qui n'ayant jamais dépendu des rois de Mycenes & d'Argos, paroît soit plus libre que tout le reste de la Grèce; aussi dans l'armée d'Agamemnon, il se conserva toujours en quelque sorte indépendant de ce prince. Troie étant prise, Ajax enleva Cassandre du temple de Minerve, dont elle étoit prêtresse, & la conduisit dans sa tente, où malheureusement elle fut vue par Agamemnon, & le charma par sa beauté. Il avoit tant de fois éprouvé son pouvoir sur l'esprit des Grecs, qu'il crut pouvoir se contenter aux dépens d'Ajax. Il lui demanda sa captive, & ne l'ayant pu obtenir, il l'accusa d'avoir commis un sacrilège horrible, & capable d'attirer la colère des dieux sur toute la nation, s'il n'étoit expié par la mort du coupable. Cette calomnie effraya justement Ajax, & il ne trouva point d'autre parti que celui de prendre la fuite; mais la barque sur laquelle il se jeta ne put résister à la tempête, & fut jetée dans le passage des îles d'Andros & de Tenos, contre des roches appelées *Gyres γύραι*. On dit qu'après le débris de la barque, Ajax se tint long-temps à un de ces rochers, jusqu'à ce qu'une partie en fut détachée par un coup de vent. Il fut regretté par tous les Grecs, & les peuples qui lui avoient été soumis en portèrent long-temps le deuil. Ils envoyèrent même chaque année faire un sacrifice en mer. * Eudocia Macrem Beletissa MS. Homère donne à Ajax l'épithète de *ταχὺς, velox, prompt, léger, agile, alerte*. * Virgile, *liv. 1, de l'énéide. v. 43*:

Pallasne exurere classem

Argivum, atque ipsos potuit submergere ponto,

Unius ob noxam, & furias Ajacis Oilei?

Ipsa, Jovis rapidum jaculata è nubibus ignem

Disjecitque rates, evertitque aquora ventis:

Illum expirantem transfixo pectore flammæ

Turbine corripuit, scopuloque infixit acuto.

* Homère. L'auteur des tropiques. Ovide. Seneca, *in Agamemnon*. Eusèbe, *en sa chron.*

AJAX, fils de *Telamon*, & roi de Salamine en Grèce, étoit, après Achille, le plus vaillant capitaine de tous ceux qui se trouverent au siège de Troie: il étoit invulnérable comme lui, à une partie de son corps près, mais d'ailleurs extrêmement impie & emporté. Entr'autres preuves de courage qu'il donna dans cette guerre, il soutint contre Hector prince Troyen, un combat d'un jour entier, dont ils sortirent tous deux avec un égal avantage. Ils eurent tant d'admiration l'un pour l'autre, qu'ils se firent mutuellement des présents, qui dans la suite leur devinrent funestes. Hector offrit une épée à Ajax, & Ajax lui donna un baudrier. Depuis, le même Hector ayant été tué par Achille, fut attaché par son vainqueur à ce baudrier, & traîné au tombeau de Patrocle. Après la mort d'Achille, Ajax & Ulysse disputèrent ses armes: l'affaire fut long-temps débattue; mais enfin Ulysse l'emporta par la faveur des Grecs, qui firent plus d'état de sa prudence & de ses bons conseils, que du courage & de la force de son concurrent. Ajax fut tellement outré de cet affront, qu'une nuit, transporté de fureur, il se jeta sur tous les troupeaux du camp, & en fit un carnage effroyable, croyant sacrifier à sa vengeance Ulysse & les autres princes Grecs. Mais lorsqu'il fut rentré dans son bon sens, & qu'il eut reconnu son erreur, il tourna contre soi-même l'épée fatale qu'il avoit reçue d'Hector, & se l'enfonça dans le sein. Le sang qui coula de sa plaie fut changé, dit la fable, en cette fleur que nous appellons *hyacinthe*. Diodore de Sicile dit qu'Alexandre le Grand visita le tombeau d'Ajax, qui étoit sur le promontoire de Rethée avec celui d'Achille. * *liv. 17, c. 17*. Ovide, *l. 13. metamor.* Reineccius, *in Æacida*. Homère. Plutarch. *in Sympos.*

AJAX, fils de *Teucer*, bâtit un temple en l'honneur de Jupiter dans Olbe, ville de la Cilicie. Le prêtre de

ce temple étoit seigneur du pays qu'on appelloit *Trachiotide*. Plusieurs tyrans tâcherent d'envalir ce pays, & de s'y maintenir. Après qu'on les eut exterminés, il fut appelé le pays de Téucer, & la Prêtrise. La plupart des pontifes qui y ont régné, ont porté le nom de Téucer, ou celui d'Ajax. Aba fille de Xenophanes, l'un des tyrans, ayant épousé un seigneur de cette famille, se rendit maîtresse du pays. Après sa mort le pays revint au pouvoir de ceux qui en devoient être les possesseurs légitimes. Voyez ABA. * Strabon, liv. 14. Bayle, *dict. crit.*

AJAX, ecclésiastique, recommandable par son zèle & par ses bonnes mœurs, vivoit dans le IV^e siècle, sous l'empire de Théodose, vers l'an 394 de J. C. Il avoit un frère nommé Zenon. Ces deux frères menerent une vie religieuse, non dans une solitude, mais dans la ville de Gaza, proche de la mer, dans un quartier appelé *Mau-ma*. Ils défendirent la religion chrétienne, & confessèrent généreusement la foi de Jésus-Christ, ayant été souvent cruellement maltraités par les païens. On dit qu'Ajax épousa une très-belle femme, dont il eut trois enfans. S'étant ensuite séparé d'elle, sans doute de son consentement, il embrassa la vie monastique, éleva deux de ses enfans dans l'étude des choses divines & dans le célibat, & il destina le troisième au mariage. Il gouverna avec beaucoup de sagesse & de modération l'église de Botolium, dont il étoit évêque. Son frère Zenon ayant renoncé jeune au siècle & au mariage, servit Dieu toute sa vie. Il étoit moine & évêque de l'église de Maiuma; il vécut jusqu'à cent ans, & ne cessa point jusqu'à sa mort d'assister à tout l'office divin, & de travailler de ses mains, en faisant de la toile pour gagner sa vie & assister les pauvres. Sozomene dit qu'il a fait mention de ces deux évêques, pour faire connoître quelle étoit la vie des évêques de ce temps-là. * Sozomene, l. 7, c. 28.

AJAZZO ou ADIAZZO, *Adjacium*, ville de l'isle de Corse, qui est située sur le bord de la mer au pied d'une montagne. Elle a un évêque suffragant de l'archevêché de Pise, un bon port dans le golfe de même nom, & un château sous l'obéissance de la république de Gènes. Elle passe pour avoir été autrefois capitale de l'isle de Corse. Pierre Filipini dit qu'elle est assez peuplée. * Baudrand. Pierre Filipini, *hist. de Corse*.

AI AZZO, ville de Natolie, cherchez LAIAZZO.

AIBERT, Espagnol de nation, & abbé de Cîteaux, est auteur d'un ouvrage des hommes illustres de son ordre. Il est cité par * Henriquez, *in menol.* & par Charles de Visch, *in bibl. Cisterc.*

AICARD, cherchez ACHART.

AICELIN, cardinal, cherchez MONTAIGU. (Gilles-Aicelin de)

AICHARD, évêque d'Avranches, cherchez ACHARD.

AICHARD, Saxon, religieux de l'ordre de S. Dominique, lisoit les sentences à Paris, lorsque le différend entre Boniface VIII & Philippe le Bel survint. Le pape qui le rappella alors, lui donna le bonnet de docteur en 1302, & depuis il fut provincial dans son pays, & s'acquit tant de réputation, qu'il fut choisi seul pour rétablir l'observance dans la Bohême, avec plein pouvoir. Un excès de zèle lui fit avancer plusieurs propositions qui parurent dangereuses, & Jean XXII les condamna par sa bulle du 27 de mars 1329, mais en même temps il déclara qu'il ne prétendoit point flétrir la mémoire de celui qui étoit déjà mort dans les sentimens d'une parfaite soumission à l'église. Ceux qui ont eu occasion de parler des erreurs d'Aichard, qu'ils appellent Eccard, ont eu moins de modération que le pape. On a quelques-uns de ses ascétiques entre les ouvrages de Taulere, & Trithème donne le dénombrement de ses autres ouvrages qu'il avoit vus. * Echard. *script. ord. Prædicatorum*.

Entre les épîtres de Taulere, la XXXV est d'un autre AICHARD, aussi Saxon, & religieux de l'ordre de S.

Dominique, qui mourut en 1337 au retour du chapitre général, où il avoit été définitiveur de sa province.

* Le même.

AICHINGER, (Grégoire) célèbre organiste Allemand, chez Jacob Fugger l'aîné, seigneur de Kirchberg & de Weissenhorn, étoit aussi ecclésiastique, & peut-être prédicateur de la même maison. Il a vécu partie dans le XVI^e siècle, & partie dans le XVII^e. On a de lui beaucoup d'ouvrages de musique : voici ceux dont il est fait mention dans le supplément françois de Basle : *Liber I sacrarum cantionum*, 4, 5 & 10 *vocum*, *cum madrigaliis*, en 1590. *Liber II sacrarum cantionum*, 4, 5 & 6 *vocum*, *cum Missa & Magnificat*, *nec non dialogis aliquot* 8 & 10 *vocum*, imprimés à Venise, l'an 1595 in-4°. *Sacra cantiones* 5, 6, 7 & 8 *vocum*, à Nuremberg, en 1597. Il y a dans ce dernier ouvrage, vingt pièces que l'auteur a dédiées au chapitre des chanoines d'Augsbourg. *Tricinia Mariana*, publiés in-4° à Inspruck l'an 1598. *Odaria ex divi Bernardi jubilo delibata, & modis musicis expressa : Divina laudes ex floridis Jacobi Pontani excerpta* 3 *vocum*, à Augsbourg, l'an 1601, in-4°. *Vespertinum Virginis canticum*, consistant en six *Magnificat*, à six voix, imprimé l'an 1603 à Augsbourg, & que l'auteur a dédié au prince Jean Adam, abbé de Kempten. *Ghirlanda di canzonette spirituali à tre voci*, publiée à Augsbourg, l'an 1604. *Fasciculus sacrarum harmoniarum* 4 *vocum*, imprimé à Dillingen. *Solemnia Corporis Christi in sacrificio Missæ, & in ejusdem festi officiis, ac publicis processionibus cantari solita*, à Augsbourg, 1606. *Cantiones ecclesiasticae* 3 & 4 *vocum*, en 1607, & in-4°. à Dillingen, l'an 1608 avec *G. B. virginalia* 5 *vocum*. *Corolla eucharistica* 2 & 3 *vocum*, Augsbourg, 1621 in-4°. *Vulnera Christi à divo Bernardo salutata*, 3 & 4 *vocibus musicè defleta*, à Dillingen. *Lacryma beata Virginis & Joannis in Christum à cruce depositum modis musicis expressa*, à Augsbourg, in-4°.

AICHSTET (Philippe dit d') évêque de cette ville ; cherchez PHILIPPE, dit d'AICHSTET.

AICHSTET ou EICHSTED, *Aistadium*, & *Al-a-Nariska*, ville d'Allemagne dans le cercle de Franconie, sur les confins de la Bavière, avec évêché suffragant de Mayence. Elle est située sur la rivière d'Altmul, & dépend de son évêque. Quelques-uns croient que c'est la ville *Aureatum*, nommée dans les anciennes inscriptions, & dans l'auteur de l'itinéraire d'Allemagne, liv. 4.

*Aureati veteres à culmine cerno ruinas,
Mœnia præscorum diruta Marte ducum.*

Gaspard Bruschius est de ce sentiment ; mais Lazius estime qu'*Aureatum* est le bourg de *Nassavels*, & d'autres, que c'est *Aurach*, dans le duché de Wirtemberg en Souabe. L'an 740, S. Boniface de Mayence commit aux soins de S. Guillebaud son parent ce lieu, où il ne restoit alors que peu de maisons & une chapelle, depuis que la ville avoit été ruinée par les Huns. Quinze mois après, il érigea ou rétablit l'évêché dans cette ville. Il donna l'ordination épiscopale à S. Guillebaud, qui a passé aussi pour le premier évêque d'Aichstet, quoique d'autres prétendent qu'avant que les Barbares eussent détruit la ville, elle avoit déjà eu un siège épiscopal sous le nom d'*Aureatum*. Gebhard comte de Hirseberg, dernier de sa famille, légua à cet évêché vers l'an 1300 le comté de Berchingen. On admire dans cette église un soleil fabriqué pour enfermer le S. Sacrement, dont Jean Conrad de Gemmingen, évêque de cette ville, fit présent l'an 1611. C'est un ouvrage d'une beauté extraordinaire, du poids de quarante marcs d'or, enrichi de 350 diamans, de 1400 perles, de 250 rubis, & de plusieurs autres pierres précieuses, le tout estimé plus de soixante mille florins. Cet évêché a deux places considérables par leurs fortifications ; savoir celle d'Eichsted, sur la rivière d'Altmul, & à demi-lieue de-

226 AIC

là le fort de Wilibaldberg, situé sur un roc, environné de huit jardins très-agréables, où l'évêque fait sa résidence. Aichsted porte de gueules à une croix épiscopale d'argent. * Baudrand. Baillet, *topographie des Saints*. Heuß. *hist. de l'Empire*, l. 6.

EVÊQUES D'AICHSTET.

	Années de leur mort.
I. S. GUILLEBAUD, depuis l'an 745 jusqu'en	781
II. Geroche,	802
III. Agane ou Agame,	819
IV. Adelunde,	841
V. Attin ou Altune,	858
VI. Orker,	880 ou 881
VII. Gottschalck,	882
VIII. Erichenbaud, un des descendants de Charlemagne,	902
IX. Udalfried,	933
X. Stargand,	955
XI. Reginald,	989
XII. Meingoff ou Meringaud, comte de Lechmund, parent de l'empereur Henri II,	1014
XIII. Guntzo ou Gundaker,	1019
XIV. Walther,	1021
XV. Heribert,	1042
XVI. Gottsman, frere du précédent,	1042
XVII. Gebhard, comte de Calw ou de Tollnstein, & de Hisperg,	1057
XVIII. Gundaker II,	1075
XIX. Udalric I,	1099
XX. Eberhard, margrave de Steinfurt,	1111
XXI. Udalric II,	1125
XXII. Gebhard II, comte de Hisperg,	1149
XXIII. Burckard, déposé en 1153.	
XXIV. Conrad de Marsperg ou Morfpach,	1171
XXV. Egilolphe, qui résigna.	
XXVI. Otton,	1196
XXVII. Herdovic, comte de Sulzbach ou de Hisperg,	1233
XXVIII. Frédéric de Havenstatt,	1226
XXIX. Henri de Zipplingen,	1229
XXX. Henri II, seigneur de Tifchingen,	1234
XXXI. Henri III de Ravensperg,	1237
XXXII. Frédéric de Parsperg,	1246
XXXIII. Henri IV, duc de Wirtemberg,	1259
XXXIV. Engelhard ou Eckard,	1261
XXXV. Hildebrand de Mern,	1279
XXXVI. Reinbott de Mullnhard,	1297
XXXVII. Conrad de Pfeffenhausen,	1305
XXXVIII. Jean de Diepertheim, accepta un autre évêché en 1703.	
XXXIX. Philippe de Rothshausen, de l'ordre de Cîteaux,	1322
XL. Marquard de Haglen,	1324
XLI. Gebhard III de Greisbach,	1327
XLII. Frédéric II landgrave de Leuchtenberg : le chapitre élu en sa place, contre la volonté du pape, Frédéric, burgrave de Nuremberg.	
XLIII. Henri de Rheineclt,	1343
XLIV. Albrecht de Hohenfels,	1355
XLV. Berthold, burgrave de Nuremberg,	1365
XLVI. Raban de Wilburgsterren,	1383
XLVII. Frédéric IV, comte de Oetingen,	1415
XLVIII. Jean, baron de Heydeck,	1429
XLIX. Albrecht de Rechberg,	1445
L. Jean II d'Aych,	1464
LI. Guillaume de la maison de Reichenau,	1496
LII. Gabriel d'Eyb,	1535
LIII. Christophe de Pappenheim,	1539
LIV. Maurice de Hutten,	1552
LV. Eberard de Hirnheim,	1560
LVI. Martin de Schaumberg,	1590
LVII. Gaspard de Seckendorf,	1595
LVIII. Jean-Conrad de Gemmingen,	1612

AID

LIX. Jean-Christophe de Westersterren,	1637
LX. Marquard de Castel,	1685
LXI. Jean-Euchaire de Castel,	1697
LXII. Jean-Martin d'Eyb,	1704
LXIII. Jean-Antoine Knebel de Carzenellenbogen, élu le 9 février 1705,	27 avril 1725
LXIV. François-Louis baron Schenck de Castel, élu le 3 juillet 1725.	

¶ L'évêque d'Aichster est chancelier, & le premier des suffragans, de l'église de Mayence : il a lui-même ses officiers héréditaires, le comte de Castel-Reftr, maréchal; le comte de Schaumberg, chambellan; le comte de Leonrod, maître-d'hôtel; & le sieur d'Eybe, échanfon. Cet évêque est seigneur dominant de plusieurs grands fiefs, possédés par des princes & des comtes. Le prince de Saxe-Gotha est un de ses vassaux. Le chapitre est composé de seize chanoines, & de quelques domnicellaires, qui font tous preuve d'une ancienne noblesse. L'évêque a obtenu le pas devant celui de Spire : il est chancelier né de l'université d'Ingolstadt. Sa juridiction temporelle s'étend sur le haut Palatinat, & sur le duché de Neubourg. La justice est composée d'un conseil d'état, d'un consistoire, d'un conseil aulique, & d'une chambre des finances. * La Martiniere, *dict. géogr.*

AIDAN, fils de Gontran ou Gorane, roi d'Ecosse, vainquit les Saxons & les Pictes qui lui faisoient la guerre, & gouverna son royaume avec beaucoup de prudence, par les conseils de S. Colomban Irlandois, depuis abbé de Luxeu. Il mourut l'an 604 ou 606. Chenner lui succéda. * Bede, *liv. 3, histoire d'Angleterre*.

AIDAN, natif d'Irlande, évêque de Lindisfarne en Angleterre, fut appelé par Oswald roi de Nortumberland, qui demanda à Segene, abbé du monastere d'Hy, dans une isle entre l'Irlande & l'Ecosse, des religieux de sa maison, pour travailler à la conversion des Anglois. Cet abbé mit Aidan à leur tête, & lui fit recevoir l'ordination épiscopale. Il n'y avoit plus d'évêché à Yorck. Oswald donna à Aidan la terre de Lindisfarne, dans une presqu'isle, au nord de son royaume, du côté de l'Ecosse, où le siège épiscopale d'Yorck fut transféré. Aidan établit dans cette nouvelle église la discipline monastique, suivant la regle de S. Colomban, & les usages des Irlandois. Après la mort d'Oswald, qui fut tué l'an 642 à la bataille que lui donna Penda roi de Mercie, le royaume de Nortumberland fut partagé entre Oswi son frere, & Oswin, tous deux fils d'Ofrich, qui avoit regné auparavant dans le pays. Aidan fut en grande considération auprès de ce dernier. Il prédit sa mort, & ne survécut que de douze jours, étant mort le dernier août 651. * Bede, *hist. d'Anglet. l. 3, c. 1 & 14*. Baronius, *anno Christi 634 & 651*. Baillet, *vies des Saints, mois d'août*.

AIDEM BEN ALI, surnommé *Al-Gialhdk* ou *Gihalheki*, à cause de la grosseur de sa corpulence ou de sa voix, est auteur d'un livre qui contient quatre volumes assez gros, sous le titre de *Borhan fi Afir elm almixân*, & traite de toutes les parties de la philosophie. Ce docteur dit qu'il a composé cet ouvrage pour servir de commentaire aux livres de Belinas & de Giaber. Nous avons encore de cet auteur un livre touchant la priere, dont le titre est, *Boghia al-Khabir*. Il mourut en la ville de Damas l'an 740 de l'hégire, & de J. C. 1339. * D'Herbelot.

AIDES, nom que l'on a donné autrefois à toutes sortes de deniers, & autres droits équivalens, que le roi levoit en son royaume, pour subvenir aux nécessités de l'état, auxquelles le revenu de son domaine ne pouvoit suffire. Dans ce sens on comprenoit sous le nom d'aides, tout ce qui s'appelle communément deniers extraordinaires; comme les tailles, les gabelles, les décimes, & tout ce qui se paye sur les denrées & marchandises. Ces sortes d'aides ont commencé à être levées sous la troisième race de nos rois, & sur-tout depuis

AID

Philippe le Bel. On prend aujourd'hui le nom d'aides pour les deniers que le roi leve sur les marchandises qui se débitent, ou se transportent; de sorte qu'elles sont distinguées des tailles & des gabelles. Elles se levoient au commencement à raison du sol pour livre, & quelques-uns croient qu'elles furent établies sous le regne de Charles V vers l'an 1370. La gabelle se prend sur le sel, la taille sur les personnes, & l'aide sur les marchandises transportées ou vendues en gros & en détail, principalement sur le vin & les autres boissons. * Des Maisons, *traité des aides*.

AIDES, est aussi un droit établi par plusieurs coutumes. Il étoit du autrefois par le vassal au seigneur féodal, & étoit différent suivant les lieux. Il se payoit principalement en trois cas; lorsque le seigneur faisoit son fils aîné chevalier, lorsqu'il marioit sa fille aînée, & lorsqu'il étoit prisonnier des ennemis, pour payer sa rançon: c'est ce que l'on appelloit *loyaux* ou *leaux*, *aides* & *devoirs*, ou *aides coutumieres* & *communes*; ou *aides chevets*, ou *aides de noblesse*, qui étoient dûes de droit, & par la coutume. Il y avoit aussi des aides raisonnables qu'on accordoit au seigneur en cas de nécessité, & qu'on taxoit selon les facultés de chaque noble ou roturier. On appelloit aussi *aides nobles* ou *gracieuses*, celles qui étoient offertes volontairement au seigneur par ses sujets, dans les nécessités imprévues. Il y a des lettres du roi Jean de l'an 1353, par lesquelles il déclare qu'il tient pour subside & aides gracieuses, certaines sommes levées sur les nobles, le clergé & le peuple. On a ajouté aux aides loyaux, celles qu'on a appelées pour l'allée d'Outremer, ensuite d'une aide qu'établit Louis VII pour le voyage de la Terre-Sainte, qui fut payée par toutes sortes de personnes, sans distinction de sexe, d'âge, ni de dignité.

On payoit encore une aide au seigneur, quand il vouloit acheter une terre: ce qui n'arrivoit qu'une fois en sa vie. Il y avoit des aides pour la fortification des places & des maisons royales; d'autres pour la défense de la terre du seigneur contre les ennemis; d'autres pour faire un voyage à la cour de l'empereur. Il y avoit des aides de l'Ost & de Chevauchée qu'on devoit au seigneur, lorsqu'on ne pouvoit pas lui rendre service en personne à l'armée.

Les évêques ont aussi levé des aides sur les ecclésiastiques, qu'ils appelloient *coutumes épiscopales* ou *synodales*, quelquefois *denier de pâques*. On les payoit au temps de leur sacre & *joyeux avènement*; ou quand ils recevoient les rois chez eux; ou lorsque les papes les exhortoient de venir à Rome, ou d'assister à quelques conciles; ou enfin lorsqu'ils alloient prendre à Rome le *pallium*. Les archidiacres exigeoient aussi des aides des prêtres de leurs archidiaconés. * Du-Cange, *glossarium latinitatis*.

AIDHAB, ville d'Egypte, que quelques-uns mettent dans la province de Samar. Les pèlerins de la Mecque, qui sortant du Caire, prennent le chemin de la Mer-Rouge, & suivent ses bords sans la traverser, marchent vers le midi, & passent par cette ville. Le Géographe Persien, dans son second climat, place cette ville un peu en deçà de Souaken & de Dahalak. Quelques-uns la nomment *Gaidhab*, & la mettent sur la côte de la Mer-Rouge, vis-à-vis de Gidda, port de la Mecque en Arabie; c'est ce qui fait que plusieurs ne comptent pas cette ville au nombre de celles d'Egypte, mais de celles d'Ethiopie & des dépendances de l'empire du Negiaschi, qui est l'empereur des Abyssins. C'est apparemment la raison pour laquelle la caravane des pèlerins du Caire ne prend plus cette route-là, mais celle de Suès, dans laquelle ils ne traversent aucun pays des chrétiens, & marchent toujours sur les terres des musulmans. * D'Herbelot.

AIDI, SCHEHABEDDIN IAHA BEN AIDI, est un auteur qui a traduit plusieurs ouvrages de syriac en arabe, & entr'autres la poétique d'Aristote, & l'isa-

AID 227

gogé de Porphyre. Il faut remarquer que la plupart des livres grecs ont été traduits en syriac long-temps avant de l'être en arabe. Notre auteur a laissé les titres grecs à ses traductions; mais ils sont un peu travestis à la syriacque. Le premier a pour titre *Abotika*, que les Arabes ont encore plus corrompu en l'appellant *Anotika*. Le second a le nom d'*Iffagugi*, qui n'est pas tellement déguisé qu'on ne le reconnoisse. * D'Herbelot.

AIDIN, nom d'un capitaine Turc, lequel étoit gouverneur de cette partie de l'Asie mineure, qui comprend la Carie, & une partie de la Lydie, sous les premiers sultans Ottomans. C'est de lui que ce pays-là a retenu le nom turc qu'il possède aujourd'hui; car on l'appelle *Aidin-ili*, c'est-à-dire, *le pays d'Aidin*, que nos géographes nomment par corruption *Aidinelli*. Le mot *Aidin* en turc signifie *lumière*, & devient le nom propre d'une personne; comme *Aidogdi*, qui signifie dans la même langue *la lune naissante ou nouvelle*, est le nom ou surnom de *Sarigati*, l'un des enfans d'Ortogrul, pere d'Othman, premier sultan des Turcs de Constantinople. *Gundogdi*, qui signifie *le jour naissant ou l'aurore*, est le nom d'un des freres d'Ortogrul. * D'Herbelot, *biblioth. orientale*.

AIDIN-DI, *Aidinelli*, *Aidinia Caria*, nom que les Turcs donnent aujourd'hui à l'ancienne Carie; ou, pour mieux dire, le pays qu'ils nomment ainsi, & qui est dans la Natolie, répond presque entièrement à cette ancienne province de l'Asie mineure. Il a la riviere de Madre & le Germian au nord, le Mentefelli au levant: l'Archipel & la mer Méditerranée le baignent au couchant & au midi. On n'y voit rien de remarquable que la ville de Melazzo, & celle d'Aidinelli, qui a pris son nom d'un gouverneur de la province appelé *Aidin*. * Baudrand. Leunclavius.

AIDINELLI, province d'Asie, voyez l'article précédent.

AIDINGIK ou **AIDINGIUK**, c'est-à-dire, *le petit Aidin*, province comprise dans l'ancienne Troade, qui s'étend autour d'Abydos, que les Turcs appellent aujourd'hui *Aidos*. C'est-là qu'il y a un des deux châteaux des Dardanelles, qui sont à l'entrée de l'Helléspont. On l'appelle ordinairement le *Château d'Asie*. * D'Herbelot.

AIDMERIN, ALI AL-GIALDEKI, auteur d'un livre de chymie, intitulé, *Badr Almonir fi Khovas al Ekfir*, où il traite des propriétés de la pierre philosophale. Entre les différens noms que les chymistes donnent à leur pierre, ou à leur poudre de projection, celui d'*Ek fir* ou *Ik fir*, d'où vient notre mot d'*Elixir*, est des principaux. * D'Herbelot, *biblioth. orien.*

AIDOGMISCH MOSTAFA BEN ZAKARIA, BEN AIDOGMISCH AL-CARAMANI, auteur d'un commentaire, qu'il appelle *Taoudhih*, qui signifie éclaircissement sur le livre arabe intitulé, *Préparation à la prière*, qui est d'Aboul Laith Al-Candi. Il se trouve dans la bibliothèque du roi, num. 606. * D'Herbelot.

AIDONÉE, *Aidoneus*, **ADES** ou **HADES**, roi des Molossiens, peuples de l'Epire, avoit une des plus belles filles qui fût alors dans toute la Grèce. Ce prince publia qu'il la donneroit à celui qui pourroit vaincre le chien Cerbere. Depuis, ayant su que Thésée & Pirithois étoient venus pour surprendre & enlever la princesse, sans tenter le sort d'un combat, il les fit arrêter tous deux, & fit déchirer le dernier par Cerbere. Il retint Thésée prisonnier, jusqu'à ce qu'Hercule le pria de lui donner la liberté. Selon d'autres, c'étoit la femme, & non la fille d'Aidonée, que ces deux princes se proposèrent d'enlever. * Plutarch. in *Teseo*.

AIDOS ou **AIDOUS**. C'est ainsi que les Turcs appellent un des deux châteaux des Dardanelles, qui est situé dans la Troade en Asie; ce mot est corrompu de celui d'*Abydos*. Ce lieu donne aussi le nom à un petit pays dalentour, que les Turcs appellent *Aidingik*, c'est-à-dire, *le petit Aidin*, pour le distinguer de l'autre Aidin qui comprend une partie de la Lydie & la Carie toute

entière. Voyez AIDINGIK. Cependant il est plus vraisemblable que le nom de ce pays vient d'Aidin Beg, qui fut un des sept capitaines d'Ortogrul, lesquels divisèrent entr'eux la Natolie ou Asie mineure, qu'ils avoient subjuguée. * D'Herbelot.

AIDOUN ABOUL HASSAN AL MOKTHAR BEN AIDOUN, médecin de Bagdet, est auteur d'un traité des maladies & de leurs remèdes, composé en arabe, rédigé par ordre alphabétique, & séparé en diverses classes, à la manière d'un zige, c'est-à-dire, de tables astronomiques. * D'Herbelot.

Æ AJELLO ou AIELLO, en latin *Thyella*, *Thyllesium*, bourgade avec titre de duché, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure. Elle appartient au prince de Massa. C'est une seigneurie considérable; car outre qu'il y a un château qui passe pour une des premières forteresses du royaume de Naples, ce lieu joint à la Motta del Lago, & autres qui en dépendent aussi, ne laisse pas de former un territoire assez beau. * La Martinière, *dict. géogr.*

AIEUL (S.) archevêque de Bourges, *cherchez* AIGULF.

AIGIL, *cherchez* EGIL.

AIGLE. L'Aigle passoit pour un oiseau de bon augure, lorsqu'il venoit en volant du côté droit, ayant les ailes étendues. Ainsi le devin Aristandre assura qu'Alexandre seroit victorieux, parcequ'il avoit vu un aigle qui passoit de l'armée ennemie dans la sienne. Lorsque Lucumon, appelé *Tarquin*, vint s'établir à Rome avec toute sa famille, un aigle servit de présage de la fortune qu'il devoit faire; car Lucumon étant près du Janicule, un aigle vint fondre sur sa tête & enleva son bonnet, qu'il vint ensuite remettre sur sa tête. Tanaquille femme de Lucumon, appelée depuis *Caia Cecilia*, Toscane de nation, & fort versée dans la science des augures, interpréta ce prodige favorablement pour son mari, & l'assura qu'il seroit roi: ce que l'événement justifia. * Tite-Live, *hist. rom. Antiq. rom.*

Plusieurs nations ont pris l'aigle pour enseigne militaire. Les Perses & les Epirotes, sont les premiers qui s'en sont servis: ensuite les Romains ont pris les aigles pour enseignes de leurs légions: peut-être avoient-ils tiré cet usage des Toscans. Cette enseigne, qui étoit déjà ancienne parmi les Romains, fut la seule qu'ils retinrent pour servir à chaque légion. Sous le second consulat de Marius, cet aigle étoit d'or ou d'argent, représenté les ailes déployées, & tenant un foudre dans ses serres, comme étant sur le point de le lancer: il étoit posé sur la pointe d'une hallebarde, que l'on fichoit en terre, au milieu du quartier où se reposoit la légion. En marche cette enseigne étoit portée par le capitaine de chaque légion. En temps de paix on la gardoit au trésor qui étoit dans le temple de Saturne, & on ne l'en tiroit que lorsqu'il falloit aller à la guerre. Alors on la plantoit en terre, soit dans le camp, soit dans le champ de bataille. S'il arrivoit qu'on eût peine à l'arracher en changeant de lieu, cela étoit pris pour un mauvais augure, comme il arriva à Crassus, lorsqu'il voulut passer l'Euphrate. Au reste, les Romains avoient une grande vénération pour ces enseignes militaires, & ils leur bâtissoient une espèce de temple à part, ainsi que le témoigne Denys d'Halicarnasse. Tacite appelle les aigles romaines, *les dieux des légions*, & l'on voit dans quelques médailles d'Auguste un aigle avec un autel brûlant. Il y en a aussi de sculptés dans la colonne de Trajan, avec des lances & des boucliers au bout, & des bustes d'empereurs. Les aigles de chaque légion étoient simples; mais quelquefois quand deux légions étoient campées ensemble, on faisoit un aigle double; c'est de-là que sont venus les doubles aigles de l'empire. Les Paléologues ont commencé à se servir de ces armes: elles ont ensuite passé aux empereurs d'Allemagne, qui prennent un double aigle pour leurs armes: le roi des Romains ne porte que l'aigle simple. Jean Basile grand

duc de Moscovie, qui vouloit qu'on le crût descendu des empereurs Romains, prit aussi l'aigle double pour armes de l'empire de Russie; mais avec cette différence, que l'aigle moscovite a les ailes baissées vers la terre, & que l'aigle Romain les a élevées vers le ciel. Au reste, & les Romains & les Grecs ont cru que les ames des rois & des princes étoient portées après leur mort sur des aigles dans le ciel: & cet oiseau étoit la marque de leur consécration. Et de-là vient qu'on ajoute ordinairement un aigle à leurs images. * Artemidore, *l. 2, c. 20.* Xenophon, *Cyroped. l. 7.* Dion, *l. 4.* Dionys. Halicarnassus, *l. 6.* Tacite, *l. 2, c. 17.* Olearius, *voyage de Perse.* Thescius, *dissertation des armoiries.* Roslaus. Arch.

AIGLE de l'empire romain. Il est représenté à deux têtes dans les armoiries: mais il est difficile de savoir le temps & la cause de cette division. Lipse a remarqué que dans la colonne Trajane, il y a un soldat qui porte sur un bouclier un aigle à deux têtes; & c'est le seul exemple que l'on ait de ces deux têtes dans l'antiquité. Les favans croient que l'aigle de ce soldat marquoit la réunion de deux légions en une, ou une légion commandée par deux chefs. Quelques-uns disent que Constantin le Grand prit l'aigle à deux têtes pour armoiries de l'empire, après s'être rendu maître de l'empire d'Orient & d'Occident, l'an 325, pour montrer qu'encore que l'empire semblât divisé, ce n'étoit néanmoins qu'un corps. Trissino veut que la tête de l'aigle n'ait été divisée qu'après le partage de l'empire, fait l'an 595 entre Arcadius & Honorius, fils de Théodose le Grand. Le cardinal Bellarmine est de cette opinion. Quelques-uns attribuent l'origine de cet usage à Charlemagne: d'autres à Sigismond fils de Charles IV, après qu'il fut parvenu à l'empire romain en 1410. La raison de ces derniers, est que depuis cet empereur on trouve des monumens, où elle est de cette forme, & qu'il ne s'en voit point de plus anciens: car dans la bulle d'or même, faite par Charles IV, l'aigle n'a qu'une seule tête. Néanmoins il y a une petite monnoye d'argent de Robert de Bavière empereur, qui regna avant Sigismond, laquelle a d'un côté une fleur-de-lys de Florence, & de l'autre côté un S. Jean-Baptiste, avec deux écussons de Bavière, & un petit aigle à deux têtes. Le pere Menétrier dit que les empereurs d'Orient ont été les premiers qui ont porté l'aigle à deux têtes, & que l'origine en est la même que celle des croix doubles, que l'on voit dans leurs monnoyes. Car la croix étant devenue le sceptre des empereurs chrétiens de Constantinople, lorsqu'ils étoient en même temps deux empereurs sur le trône, ils se faisoient représenter tous deux sur un même côté, avec une croix à double traverse, que chacun d'eux tenoit d'une main. Il y a apparence qu'ils firent la même chose à l'égard de l'aigle de leurs armoiries, & qu'ils y joignirent deux en un, ou lui donnerent deux têtes: ce que les empereurs d'Occident imiterent quelque temps après. Cuspinien dit, que ce n'est pas un aigle seul à deux têtes, mais deux aigles, dont l'un couvre l'autre de ses ailes étendues; cependant les anciens blasonneurs la nomment au chef parti. * Le pere Menétrier, *orig. des armoiries.*

AIGLE BLANC, nom d'un ordre militaire qu'on prétend que l'empereur Albert conféra à un certain gentilhomme, comme archiduc d'Autriche. Il est certain que l'Autriche ne fut érigée en archiduché que cinquante ans après la mort d'Albert, & ainsi il y a au moins une faute dans cette narration; le reste n'est peut-être pas plus exact. Il y a des auteurs qui veulent que ULADISLAS V, roi de Pologne, ait institué un ordre de ce nom en 1325, lorsqu'il fit marier son fils Casimir avec une fille du duc de Lithuanie; mais s'ils ne se trompent point en cela, au moins peut-on se défendre de croire ce qu'ils ajoutent du nid d'aiglons trouvé par Lechus, premier prince de Pologne, lorsqu'il faisoit creuser les fondemens de la ville de Gnesne. Cet

AIG

ordre, s'il a jamais existé, étoit tombé en oubli jusqu'en 1705, que le roi Auguste le renouvela, en donnant aux seigneurs qui avoient suivi son parti une aigle blanche avec cette devise, *Pro fide, lege & rege.* * Heliot, *hist. des ordres mon. tom. 8, c. 51.* Martin Cromer, *hist. de Pologne.*

AIGLE NOIR, ordre de chevalerie institué le 18 janvier 1701, par l'électeur Frédéric, marquis de Brandebourg, pour signaler son couronnement en qualité de roi de Prusse, qui se fit à Konisberg le même jour. Le collier est une croix bleue entourée d'aigles noirs, & attachée avec un ruban orangé, qui de l'épaule gauche passe sous le bras droit. Ce prince nomma en même temps vingt chevaliers, qui étoient les princes & les plus grands de sa cour. * *Mémoires du temps.*

AIGLE (l') petite ville de France dans la haute Normandie, en latin *Aquila*, ou *ad Aquilas*. Elle est située au bord de la rivière de Rille, sur le penchant d'un vallon, à trois lieues des abbayes de la Trappe & de l'Évroul, & à dix-neuf lieues de Rouen. Le commerce de l'Aigle consiste en grains, & l'on y fait beaucoup de quincaillerie : elle est connue sur-tout par son négoce d'épingles ; en sorte qu'il y a beaucoup de marchands qui n'en font point d'autre, & qui sont très-riches. Il s'y tient un grand marché tous les mardis, & il y a quatre foires, l'une à la translation de S. Benoît, l'autre à la Magdelène ; la troisième le premier vendredi de septembre, & la quatrième à la S. Martin d'hiver. La ville de l'Aigle fut prise de force & pillée l'an 1563, par le vicomte de Dreux, un des chefs des huguenots. * La Martinière, *dict. géogr.*

AIGLE, gros bourg de Suisse dans le canton de Berne, à un mille & demi du lac de Genève, à trois & demi de S. Maurice. Il est sur une petite rivière qui se décharge dans le Rhône. Son nom latin est *Aquila*, selon quelques-uns, & lui vient du séjour qu'y firent les légions romaines. Le bailli de ce bourg est appelé *gouverneur*. Aigle est le principal lieu d'une contrée de la Suisse dans le canton de Berne, qu'on nomme le **GOVERNEMENT D'AIGLE**. Il est compté pour pays allemand, par rapport à la police & aux loix, parce que c'est une ancienne conquête des Bernois ; mais tout le peuple y parle la langue romande, qui est une espèce de savoyard. Il appartenait anciennement à la maison de Savoie ; mais l'an 1475, lorsque le duc de Bourgogne fit la guerre aux Suisses, la duchesse régnante de Savoie s'étant mise contre eux dans le parti du duc, les Bernois s'emparèrent du gouvernement d'Aigle, dont la possession leur fut confirmée par un traité qui fut conclu après la fin de cette guerre. Ce gouvernement est grand, & contient neuf paroisses, la plupart composées de plusieurs villages. Il est partagé en quatre parties qu'on appelle *mandemens* ; ce sont ceux d'Aigle, de Bex, d'Olon, & d'Ormont. Les abbés de S. Maurice y avoient une espèce de seigneurie sans être les maîtres. Ils y ont encore de bons revenus dont ils jouissent toujours, nonobstant le changement de la religion. * La Martinière, *dict. géogr.*

AIGLE, village d'Allemagne dans le diocèse de Trèves. Les Latins l'ont nommé *Ad Aquilas*. Ce lieu qui étoit autrefois aux portes de l'ancienne ville de Trèves, en est présentement à deux milles, sur le bord occidental de la Moselle. Le P. Browerus, *antiq. & annal. Trevir.* t. 1. p. 42, appelle ce lieu *Aquila pagus*, & écrit le nom allemand *Eiglel*, qui se prononce comme *aigle*. Il croit que le nom d'*Aigle* a été donné à ce lieu, à cause du mausolée des Secundins que l'on y voit & au sommet duquel il y a un aigle. Ce monument a soixante-douze pieds de haut, seize de largeur du côté du midi & du nord, & treize du côté d'orient & d'occident. * La Martinière, *dict. géogr.*

AIGLIER (Bernard) cardinal, naquit à Lyon dans le XIII^e siècle. Il commença par être simple religieux, puis sacristain dans l'abbaye de Savigny, à quatre lieues

AIG 229

de Lyon : mais on peut assurer qu'il n'a jamais été abbé de ce monastère, son nom ne se trouvant point dans le catalogue de ceux qui ont possédé cette abbaye. Le pape Innocent IV étant à Lyon, le choisit pour un de ses chapelains. Peu de temps après il fut fait abbé de Lerins, où il demeura sept ans. Charles d'Anjou le prit avec lui lorsqu'il alla prendre possession des royaumes de Naples & de Sicile. Ce prince le fit connaître à la cour de Rome, & Urbain IV le fit abbé du Mont Cassin. Aiglier répara les torts considérables que ce monastère avoit soufferts sous Frédéric II, Conrad IV, & Manfred, & lui procura d'ailleurs de grands avantages. Il assembla un synode général à S. Germain, où il fit plusieurs constitutions très-utiles. Il y avoit quelques années qu'il étoit abbé du Mont Cassin, lorsque Clément IV le fit cardinal, & l'envoya en qualité de légat en France contre les Albigeois. Il fut aussi envoyé à Constantinople, pour y conclure une alliance contre les Sarasins. De retour à son monastère, il s'appliqua à remédier aux dommages que Charles d'Anjou y avoit faits pendant son absence. Aiglier mourut dans son abbaye le 5 avril 1282, après l'avoir gouvernée dix-neuf ans. Ce cardinal avoit de la piété & de l'esprit. On a plusieurs écrits de sa façon comme, *de collationibus ; de beneficiis & officiis ; in regulam S. Benedicti ; speculum monachorum.* Aiglier avoit un frère, qui fut abbé d'Aisnai à Lyon, & ensuite archevêque de Naples, où il mourut l'an 1281. * Le P. Colonia, *hist. litt. de Lyon*, tom. II, p. 327. *Chron. Cassinens. Chronol. SS. Lerinens.*

AIGNAN (S.) évêque, *cherchez* **AGNAN** (S.)

AIGNAN (duc de Saint) *cherchez* **BEAUVILLIER**.

AIGRADE, *cherchez* **ANGRADE**.

AIGREFEUILLE, ancienne maison noble du bas Limosin, tire son origine de la terre d'Aigrefeuille en Languedoc, à laquelle fut jointe la terre de S. Sébastien, près de la ville d'Anduze, dans les Cévennes, qui s'appelle depuis ce temps-là Saint-Sébastien d'Aigrefeuille, ou Aigrefeuille. La branche qui s'établit en Limosin, s'allia à celle des Rogers, seigneurs de Rosiers & de Saint-Supéri, de laquelle sont issus les papes Clément VI, & Grégoire XI son neveu, & aux plus anciennes maisons de cette province. Il y a eu de cette maison trois cardinaux & d'autres prélats ; savoir, *Guillaume* d'Aigrefeuille, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé, connu sous le nom de cardinal de Saragosse ; *Guillaume* II, son neveu, dont il sera parlé aussi ci-après ; *Faydit*, frère de Guillaume premier ; qui fut évêque de Rhodéz, ensuite d'Avignon, & enfin cardinal, & eut pour frère *Raymond* d'Aigrefeuille, évêque de Rhodéz ; *Pierre* d'Aigrefeuille, successivement évêque de Clermont, d'Uzès, & de Mende ; *Etienne* d'Aigrefeuille, abbé de la Chaise-Dieu en Auvergne ; *Bernard* d'Aigrefeuille, prieur de S. Martin des Champs-lez-Paris, évêque de Viviers ; & *Bymar* d'Aigrefeuille, chevalier, maréchal de l'église romaine, qui étoit seigneur de Lafont & de Tudel en Limosin, baron de Gramas & de Souberfal en Querci. Il fut père de *Jean* d'Aigrefeuille, chevalier, seigneur des mêmes seigneuries. *Elziard* d'Aigrefeuille damoiseau, fils de Jean, mourut sans enfants vers l'an 1407, & fit son héritier *Hugues* d'Aigrefeuille son neveu, lequel n'ayant point eu d'enfants de *Jacquette* de Saint-Julien sa femme, fit son héritier universel le baron de Faudoas, fils de *Douce* d'Aigrefeuille, laquelle étoit fille du maréchal de l'église romaine. Il est fait mention de cet Hugues & de *Jacquette* de Saint-Julien sa femme dans le testament de *Jean*, seigneur de Faudoas & de Barbasan, fait au mois de juin de l'an 1473, & c'est de lui que vint *Catherine* Barbasan, dame de Faudoas & de Barbasan, mariée en l'année 1517, à *Antoine* de Rochechouard de Chandenier, baron de S. Amand, sénéchal de Toulouse & lieutenant de roi en Languedoc. Ainsi la branche des seigneurs d'Aigrefeuille finit en la personne de cet *Hu-*

gues. En Limosin sa souche subsiste encore. Elle étoit établie en bas Languedoc à Anduze dans les Cévennes dès l'an 1042, & a donné son nom à Saint-Sébastien, qui s'appelle encore aujourd'hui *Saint-Sébastien d'Aigrefeuille*. Cette terre a été dans cette maison jusqu'en l'an 1516, qu'elle fut aliénée par Jean d'Aigrefeuille, frère d'Antoine, trisaïeul de Jean-Pierre d'Aigrefeuille, chevalier, seigneur de Caunelles, la Fosse & autres lieux, conseiller du roi en ses conseils, président en sa cour des comptes, aides & finances de Montpellier. Jean d'Aigrefeuille dans le dénombrement qu'il rendit au roi de ses biens nobles devant le sénéchal de Baucaire & Nîmes, le 21 février 1539, déclara avoir aliéné son titre de seigneur de *Saint-Sébastien d'Aigrefeuille*, qui étoit le principal titre. * *Voyez, archives des abbayes de S. Guilleme & de Sauve. Baluze, épîtres d'Innocent III, & vies des papes d'Avignon. La Farel, annales de Toulouse. Baudin, chronique manuscrite. Catel, histoire de Languedoc. Sainte-Marthe, Gallia christiana. Arbuci. Frison. Du-Chêne. Ciaconius, histoire des cardinaux. Gallia purpurata. Archives du collège de S. Martial d'Avignon, du comté de Foix, du château de Faudoas, de la vicomté de Turenne, de l'évêché de Rhodéz & du château de Saint-Sébastien d'Aigrefeuille. Nobiliaire de Guienne, hist. de la maison de Cardaillac, général de la maison de Castillac & de Berrail, marquis de Sessac, registres des chartes du trésor royal, archives de la ville de Montpellier, registres de la cour des comptes, aides & finances & du bureau des finances de Montpellier, montres du ban & arrière-ban, registres du trésor du roi de la province de Languedoc.*

AIGREFEUILLE (Guillaume) premier de ce nom, cardinal français, & proche parent du pape Clément VI, prit l'habit de religieux parmi les bénédictins de la congrégation de Cluni, & fut prieur de S. Pierre d'Abbeville. Clément VI ayant été élevé au pontificat, lui donna l'archevêché de Saragosse dans le royaume d'Aragon, ce qui a fait croire à Martin Carillos, auteur de l'histoire des prélats de cette ville, qu'il se nommoit d'Aigrefeuille, & qu'il étoit Espagnol. Le même pape le fit cardinal en 1350, & l'employa en diverses affaires. Urbain V, qu'il suivit à Rome, l'envoya légat à Naples. Il mourut à Viterbe le 4 octobre 1369. * Auberi. Frizon, &c.

AIGREFEUILLE (Guillaume) dit le Jeune, aussi cardinal, natif de la province du Limosin, étoit neveu du précédent. Son air, ses manières, & sur-tout le grand progrès qu'il fit dans la jurisprudence civile & canonique, le fit considérer à la cour de Rome. Le pape Urbain V, qui avoit beaucoup de considération pour le cardinal son oncle, voulut l'obliger en la personne de son neveu, qu'il honora aussi de la pourpre le 12 mai 1367, quoiqu'il ne fût âgé que de 28 ans. Il suivit depuis le parti du pape Clément VII, auquel il rendit de grands services, fut légat en Allemagne, & mourut à Avignon le 13 janvier 1401. * Frizon. Gall. purpur. Bosquet, in Urbano V. Arnoul Wion, in ligno vita, lib. 2, c. 9, &c.

AIGUE-BELLE, c'est-à-dire, *belle eau*, village de France, dans le Dauphiné, est situé dans le Valentinois, sur la petite rivière de Berre, à deux lieues de la ville de Saint-Paul-Trois-Châteaux, capitale du Tricastin. Aigue-belle a une abbaye de l'ordre de Cîteaux, qui est la seule chose qui rend ce village considérable. * Baudrand.

AIGUE-BELLE, bourgade de Savoye, située au pied des Alpes sur la rivière d'Arche, à la frontière de la Maurienne, entre la ville de Chamberi & celle de Moutier. On voit à une lieue de cette ville de l'autre côté de l'Arche, en tirant vers le midi, un lieu nommé *la Charbonnière*, qui étoit autrefois un bon fort situé sur le sommet d'une montagne, & qui présentement est rasé. * Baudrand.

AIGUEPERSE, en latin *Aqua sparsa*, ville

capitale du duché de Montpensier, & du Dauphiné d'Auvergne, dans la Limagne, située sur le ruisseau de Buron, à cinq lieues de Clermont, à deux petites lieues de Gannat, & à cinq lieues de Saint-Pourçain, a sous son ressort toutes les terres des environs. L'ancien château de Montpensier, si considérable par son assiette & par ses fortifications, étoit au-dessous de cette ville, & fut démoli l'an 1634. * Baudrand. Le célèbre Michel de l'Hôpital, chancelier de France, étoit né dans cette ville, & MM. de Marillac en sont originaires.

AIGUES MORTES, ville du bas Languedoc, au diocèse de Nîmes, près de la mer, à deux lieues du Rhône & de l'étang de Peraut, sur le canal de Bourgidon, à une lieue de l'étang de Mauguio, en allant vers le fort du Pecai, & à cinq lieues de Montpellier, est un des endroits où l'on fabrique le sel. On a cru que Marius avoit fait bâtir cette ville, & qu'il y avoit fait passer le bras du Rhône, qu'on nomme *Fossé Mariana*; mais le nom d'Aigues-Mortes a été donné à cette ville à cause de ses eaux dormantes, *aqua mortua*: car pour le fossé que Marius fit creuser, il passoit sans doute au village de Provence qui porte encore aujourd'hui le nom de Foz, & qui est entre Arles & Martigues. Il y a à Aigues-Mortes une tour appelée *Carbonnière*, qui fut prise en 1562, par les Huguenots. Ce n'étoit qu'un village, avec un port de mer du temps de S. Louis, qui acquit ce village par échange en 1248, de l'abbaye de Pfalmodi, à qui il appartenoit. Il y fit bâtir une ville, la tour de Constance pour servir de phare aux vaisseaux, & fit nettoyer le port qui avoit été comblé par les sables. Ce fut là que ce saint roi s'embarqua pour ses deux voyages de la Terre-Sainte & d'Afrique, dans les années 1248 & 1269: mais la mer s'en étant éloignée d'une bonne lieue depuis long-temps, & l'air y étant mauvais à cause des marais, elle est devenue presque déserte. * Bourgon. Georg. hist.

AIGUES-VIVES ou AIGUE-VIVE, abbaye de France en Touraine. Ce sont des chanoines réguliers de S. Augustin, & de la congrégation de Ste Geneviève. Elle fut fondée à une lieue de Montrichard, l'an 1147, par Garlet de Montrichard, & Payenne sa femme, qui lui donnerent *les bois & les eaux vives* qu'ils avoient auprès de Belvau. On la nomme quelquefois *l'abbaye de Belleveaux*. * La Martinière, dict. géogr.

AIGUILLES ou CAP DES AIGUILLES, *Agulhas caput*, que les Portugais nomment *Capo de Agulhas*, est un promontoire d'Afrique, à la pointe la plus avancée du cap de Bonne-Espérance. Il est ainsi nommé de l'isle d'Agulha. On dit que l'aiguille de la boussole n'a aucune variation en ce lieu, & qu'elle regarde directement le nord. * Baudrand.

AIGUILLON, *Aiguillonum*, ville de France, dans l'Agenois en Guienne, avec titre de duché, est située sur le confluent du Lot & de la Garonne, entre Agen & Tonneins. Les habitans d'Aiguillon soutinrent un siège de quatorze mois en 1346, contre Jean duc de Normandie, depuis roi de France, qui fut contraint de le lever. Cette ville fut pillée en 1430. Aiguillon fut érigée en duché pairie en 1599, pour la maison de Lorraine-Mayenne, par lettres vérifiées au parlement le 2 mars 1600, & depuis, sous le nom de Puy-Laurens, en faveur d'Antoine de Lage, seigneur de Puy-Laurens, par lettres du mois de décembre 1634. Cette pairie s'éteignit par la mort de ce favori. Le roi Louis XIII la fit revivre en 1638, en faveur de Marie de Vignerod, nièce du cardinal de Richelieu, veuve d'Antoine du Roure, sieur de Combalet, laquelle en mourant en 1675 laissa Aiguillon à Marie-Magdelène-Thérèse de Vignerod, sa nièce, sœur du duc de Richelieu, par la mort de laquelle cette pairie s'est éteinte en 1704; mais elle a été rétablie en 1731, en faveur d'Armand-Louis du Pleffis, duc de Richelieu. * Papir. Masson, descript. flum. Gal. Bayle, dict. crit. La Martinière, dict. géogr. Géographie moderne, t. 1, p. 206.

AIG

AIGUILLON (François) natif de Bruxelles, entra chez les jésuites en 1586, âgé de vingt ans. Il enseigna la philosophie & la théologie durant plusieurs années, dans leurs collèges de Douai & d'Anvers. Il fut le premier de sa compagnie qui fit fleurir les mathématiques dans les Pays-Bas. Nous avons de lui six livres d'optique, imprimés à Anvers, chez Plantin, *in-fol.* en 1613. Il avoit commencé à écrire sur la catoptrique & la dioptrique, lorsqu'il mourut à Anvers, âgé de 51 ans, le 20 mars 1617. * Sorwel, *script. soc. Jesu.*

AIGULFE (S.) ou S. AOUST, en latin *Agulfus*, *Ayulfus*, *Aiulfus*, vulgairement, S. Au, S. Hou, S. Aioul, S. Aieul. Après avoir passé les premières années de sa vie dans la solitude, il fut élu archevêque de Bourges vers l'an 811, après la mort d'Ebroin, ou d'Elboin, qui avoit rempli ce siège. Il assista en 829 au concile de Toulouse, & fut depuis l'un de ceux qu'Ebbon archevêque de Reims choisit pour juges dans le concile de Thionville, tenu l'an 835, & qui le condamnèrent sur sa confession à être déposé pour avoir dégradé Louis le Débonnaire. Il mourut le 22 mai suivant dans une solitude de son diocèse où il s'étoit retiré. * Théodulphe d'Orléans, *carm.* 4, l. 4. Labbe, *biblioth. des manuscrits*. Sainte-Marthe, *Gallia christiana*. Henschenius. Bollandus. La Thaumassière, *histoire du Berri*.

AIGULPHE (S.) abbé de Lerins, vulgairement S. Ayou, né à Blois vers l'an 630, prit l'habit de l'ordre de S. Benoît au monastère de Fleuri, & fut choisi par l'abbé Mommole, pour déterrer les reliques de S. Benoît & de Ste Scholastique, de dessous les ruines du Mont Cassin, & les apporter en France; ce qu'il exécuta. Il fut envoyé par Clotaire III pour mettre la réforme & la paix dans l'abbaye de Lerins, dans laquelle le désordre s'étoit introduit après la mort de l'abbé Vincent. Il en fut élu abbé en 661, & il réunit la plupart des esprits, & rétablit l'observance monastique dans l'abbaye. Arcade & Colomb moines rebelles ayant formé un parti contre lui, & aidés par Mommole évêque d'Uzès, le jetterent dans une prison, où ils lui couperent la langue, & lui creverent les yeux. Ensuite ils le livrerent entre les mains de certains pirates, qui lui trancherent la tête dans l'isle d'Amatis, entre l'isle de Corse & la Sardaigne. Il eut 33 compagnons de son martyre, qui étoient des religieux de Lerins qu'on avoit enlevés avec lui. Le corps de S. Aigulphe fut transféré vers l'an 675, dans l'abbaye de Lerins, par Rigomir son successeur. S. Aigulphe & ses compagnons sont qualifiés du titre de martyrs dans le martyrologe romain, où leur fête est marquée au 3 de septembre. * Adrevalde, *vie de S. Ayou*, dans les siècles bénédictins du P. Mabillon. Bulteau, *hist. monast.* Bernier, *hist. de Blois*. Baillet, *vies des Saints*.

AIGUR, cherchez IGUR.

AIS D'ANGILLON, ou plutôt AIS, cherchez DAN-GILON.

AILA, petite ville sur les confins de la Syrie, & de la province appelée Hagiar; qui est l'Arabie Pétrée, sur la côte de la Mer-Rouge; avec un port & un château au pied d'une montagne. Cette ville est sous la puissance des Turcs. * D'Herbelot. Elle est nommée *Elath*, dans le II liv. des Rois, c. 16, v. 6, & dans Joseph, *ant. Jud.* liv. 9, c. 12, où il dit que Rafin prit *Elath* située sur le bord de la mer-Rouge; qu'il en fit tuer les habitans, & y établit une colonie de Syriens. D. Calmet dit que ce furent les *Iduméens*, mais il ne le prouve pas. Théodoret parlant de cette ville, dit qu'Aila est située sur la mer-Rouge; qu'elle étoit autrefois très-marchande, & que l'on avoit encore coutume de faire voile de son port aux Indes. S. Jérôme donne la même situation à cette ville, & il dit qu'alors les Romains y avoient une légion en garnison. Eusèbe dit qu'elle étoit éloignée de dix milles de la ville de Petra, du côté de l'orient. Il paroît par l'écriture que David & Salomon ont possédé cette place, après que le

AIL 231

premier eut taillé en pièces dix-huit mille Iduméens. Ceux-ci l'ayant recouvrée, elle fut de nouveau subjuguée par Azarias roi de Juda; mais enfin Rafin l'enleva aux Juifs qui n'en ont plus joui. Aila a été une ville épiscopale dans la troisième Palestine, & Pierre son évêque souscrivit au premier concile de Nicée, entre les évêques de la Palestine. Cette ville, chez les anciens géographes, est nommée *Elana*. * Théodoret, *quest.* 44 in l. IV Reg. & in c. 49. Jerem. S. Hieron. *ad cap.* 47 *Ezech.* Procop. lib. 4 de bello Persico, cap. 19. II Paralip. ch. 8, v. 18. II des Rois, ch. 18, v. 22. Relandi *Palestina*, lib. 3.

AILAKI, disciple d'Avicène, auteur d'un livre arabe intitulé, *les causes & les signes ou promesses des maladies*. * D'Herbelot.

AILBEB (P.) poète Allemand, dont on lit les poésies au * t. I. *delic. Germ.* p. 174.

AILERAN, appelé aussi quelquefois *Aireran*, ou *Ereran*, fut recteur de la fameuse école de Clonard, dans le comté de Méath en Irlande, & étoit nommé *Aireran le sage*, comme on le voit par le martyrologe en vers de S. Ængus. Il mourut l'an 665, selon les annales d'Ultonie, qui lui donnent de même l'épithète de *Sage*. Il écrivit la vie de sainte Brigide de Kildare, dont les miracles & les vertus ont exercé les plumes de plusieurs de ses compatriotes; les vers suivans en donnent la preuve.

Scripserunt multi virtutes virginis aïna;

Ultanus doctor atque Eleranus ovans.

Descriptit multos animosus nomine libros,

De vita ac studiis virginis ac meritis.

On lui attribue aussi une vie de S. Patrice, & une autre de S. Fechin de *Foure*, son contemporain: mais le plus connu de ses ouvrages est une exposition allégorique de la généalogie de J. C. que Sédulius le jeune inféra dans ses recueils sur S. Mathieu, comme il l'avoue lui-même par ces paroles: » Ici commence » l'exposition typique de la généalogie du Christ, » faite par S. Aileran, le plus sage de la nation » Ecossoise. » Ce traité fut publié en 1667 sur une copie tirée d'un manuscrit de Saint-Gall en Suisse; par le pere Sirin, Franciscain Irlandois, sous ce titre: *Ailerani Scoto-Hiberni cognomento sapientis, interpretatio mystica progenitorum D. Jesu-Christi, cui subjungitur moralis explanatio eorumdem nominum*. * Usser. *primord. eccl. Brit. Flem. collect. sacr. Colgan*, &c.

AILESURI, *Æglèsburgum*, bourgade d'Angleterre dans le comté de Buckingham, sur la rivière de Tame, à cinq lieues de la ville d'Oxford, du côté d'orient. Elle a le titre de comté. * Jean Speed. La Martinière, *dict. géogr.*

AILLY, nom que portent plusieurs terres en France. Il y en a une en Auvergne qui a donné le nom à une branche de la maison de *Rochefort*; une en Normandie, & trois en Picardie; savoir *Ailly-sur-Noye*, *Ailly-sur-Somme*, & *Ailly-haut-Clocher*.

La terre d'*Ailly-sur-Noye* a donné le nom à une branche de la maison de *Clermont* en Beauvoisis: celle d'*Ailly-sur-Somme* a été possédée par une branche de la maison de *Pequigny*; mais celle qui a donné le nom à une longue suite de seigneurs d'*Ailly*, est la terre d'*Ailly-haut-Clocher* située en Ponthieu.

Plusieurs monumens attestent la grandeur & l'ancienneté de cette maison, dont le nom s'écrit indifféremment d'*Ailly*, d'*Ally*, & plus anciennement en latin de *Ailliaco*, de *Alliaco*, & de *Arliaco*.

On voit par le procès-verbal de la réformation de la coutume d'Amiens de l'an 1567, que Louis d'Ailly, vidame d'Amiens, remontre qu'il avoit droit de précéder toute la noblesse de ce bailliage, & ce non seulement à cause de la grandeur & de l'antiquité de sa maison, mais aussi par droit & prérogative qu'il a à cause

de son vidame d'Amiens. Les registres du parlement de l'an 1442 portent que *Jean d'Arly* sieur de Aresnes, est de fort noble lignée, & des plus anciennes de Picardie; un arrêt du 5 juin 1501, que plusieurs grands seigneurs & princes, & sur-tout notre très-cher cousin défunt le duc de Brabant, sont alliés à la maison d'Ailly qui est une des plus anciennes & des plus grandes maisons de Picardie, d'où elle tire son origine. Le duc de Brabant, dont il est question dans cet arrêt, s'appelloit Jean de Bourgogne, comte de Nevers, duc de Brabant, arrière-petit-fils du roi Jean, marié le 24 novembre 1435 avec Jacqueline d'Ailly, fille de Raoul d'Ailly, vidame d'Amiens, & de Jacqueline de Bethune.

Robert III d'Ailly seigneur de Boubers, & de Fontaine-sur-Canche, connu sous le nom de Sire d'Arly, descendant au neuvième degré de Robert d'Ailly, vivant en 1090; épousa en secondes noces en 1342 Marguerite de Pequigny, qui lui apporta la terre de Pequigny & le vidame d'Amiens; voyez PEQUIGNY.

Ces terres restèrent dans la maison d'Ailly jusqu'en 1619 qu'elles passèrent dans celle d'Albert, par le mariage de Charlotte Eugénie d'Ailly, héritière de la branche aînée de la maison d'Ailly, avec Honoré d'Albert duc de Chaulnes, maréchal de France, à condition que leurs enfans porteroient le nom & les armes d'Ailly; voyez ALBERT.

D'un grand nombre de branches sorties de cette maison, il ne reste plus en France que la branche d'Ailly-de la Mairie, qui se partagea en deux autres branches par les enfans de Charles d'Ailly, seigneur de la Mairie, fils de Walleran d'Ailly, écuyer, seigneur de Brach, Quiry-le-verd, Malnart, Cateux & Neuvi-le Roy, demeurant à Pierrepont près Montdidier en 1470 avec Nicole de S. Quentin sa femme, & à Bray-sur-Somme en 1497.

Charles d'Ailly son fils, écuyer, seigneur de la Mairie, épousa 1°. Michelle de Mailly, morte en couches en 1500. 2°. Perrette Cossart, fille de Jean Cossart, écuyer, seigneur d'Espies & d'Annery, & de Catherine de Dampont.

La postérité masculine du premier lit est éteinte dans Hector d'Ailly, seigneur de la Mairie, & d'Hardinval près Doullens, qui n'eut point d'enfans de Catherine de Longueval sa femme, fille de Jean de Longueval, chevalier, seigneur de Tenelles & de Bonne d'Estourmel.

Du second mariage de Charles d'Ailly, seigneur de la Mairie, vinrent entr'autres deux enfans, savoir, Hugues d'Ailly dont il fera parlé ci-après, & Claude d'Ailly, chevalier, seigneur de Montgeront, Launoy, Clerfon, Montcornet, enseigne de la compagnie des gendarmes de M. d'Estouteville de Villebon, un des cent gentilshommes de la maison du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, chevalier de l'ordre, gentilhomme d'honneur de la reine, dont la postérité masculine s'est éteinte dans Antoine d'Ailly son arrière-petit-fils, qui n'eut qu'une fille de Marie de Rambures qu'il avoit épousée le 3 juillet 1658.

Hugues d'Ailly, chevalier, seigneur de Louville & d'Annery, lieutenant de la compagnie des gendarmes de M. d'Estouteville de Villebon, frère aîné de Claude d'Ailly, dont on vient de parler, quitta la Picardie où il demeurait encore en 1565, & vint s'établir à Annery près Pontoise, qui lui étoit échu en partie du chef de sa mère. De lui descend au V degré Louis Joseph, comte d'Ailly, marquis de Senecy, baron de Layves, Marnay & Chafaut, officier dans le régiment du roi, infanterie, fils de Pierre Louis, comte d'Ailly, marquis de Senecy, vicomte de Berneuil, premier capitaine de grenadiers dans le régiment du roi, infanterie, & de Marie-Louise-Magdeleine de Beauveau, & neveu du chevalier d'Ailly maréchal de camp. * Mémoire remis par M. Auger, avocat.

AILLY (Pierre d') cardinal & évêque de Cambrai,

né à Compiègne en 1350, étoit fils d'un boucher, mais qui eut grand soin de son éducation. Il acheva ses études à Paris, où il fut reçu boursier au collège de Navarre en 1372. Après avoir pris le bonnet de docteur dans l'université de cette ville en 1380, il fut pourvu d'un canonicat à Noyon la même année. Il fut professeur en philosophie & en théologie; & étant déjà grand maître du collège de Navarre, il fut choisi en 1387 par l'université pour poursuivre à Avignon, devant le pape Clément VII, la condamnation de quelques propositions trop hardies que Jean de Monteson, dominicain, avoit avancées touchant la conception de la Vierge, & sur plusieurs autres matières. L'université fut si satisfaite de son zèle, qu'à son retour il fut élu chancelier de l'université de Paris. Charles VI, roi de France, voulut l'avoir pour confesseur & pour aumônier en la même année 1389. Il fut nommé archidiacre de Cambrai en 1391, puis trésorier de la sainte Chapelle de Paris vers 1394; l'année suivante évêque du Pui en Velai, & enfin évêque de Cambrai en 1396. Alors il se démit de la chancellerie de l'université de Paris en faveur du célèbre Gerson. Le roi l'employa en diverses affaires, sur-tout au sujet du schisme qui divisait les fidèles, l'envoya à Rome & à Avignon, où il s'expliqua avec une liberté chrétienne. En 1405 il prêcha à Gènes sur le mystère de la Trinité, & fut cause que Pierre de Lune, nommé Benoît XIII, déposé au concile de Constance, en institua la fête. Il se trouva depuis au concile de Pise en 1409. Jean XXIII le créa cardinal en 1411. Il fut aussi un des plus célèbres prélats du concile de Constance, & eut beaucoup de part à tout ce qui s'y passa d'important. On le nomma avec les cardinaux des Ursins, d'Aquilée & de Florence, pour rechercher les causes des hérésies de ce temps-là, & pour proposer ensuite des remèdes salutaires pour en empêcher le progrès. Il nous a laissé des preuves de sa capacité dans divers traités que nous avons de lui: le plus considérable est celui de la réforme de l'église. Le cardinal d'Ailly mourut à Avignon, où il étoit légat de Martin V, en 1419, ou 1420, & non en 1425, ni 1426, comme beaucoup d'auteurs l'ont dit. Son corps fut porté à Cambrai, & enterré dans la cathédrale. On lui donne le titre d'aigle des doctes de la France, & de destructeur des hérésies. Jean Gerson, qui fut après lui chancelier de l'université de Paris, & Nicolas de Clemangis, ont été ses disciples. Le cardinal en mourant, laissa sa bibliothèque au collège de Navarre. On a mis cette épitaphe sur son tombeau.

Mors rapuit Petrum, petram subit putre corpus,
Sed petram Christum spiritus ipse petit.

Quisquis ades, precibus fer opem, semperque memento
Quod prater mores omnia morte cadunt.

Nam quid amor regum, quid opes, quid gloria durent,
Aspicias; hæc aderant tunc mihi, nunc abeunt.

* Froissart, l. 4 Jean Juvenal des Ursins, in Carol. VI. Montrelet, hist. Trithème. Du Boulai, hist. de l'université de Paris. M. Du-Pin, bibl. des aut. ecclésiast. du XI siècle. Edition nouvelle des œuvres de Gerson, dans le gersoniana, l. 2, où l'on trouve sa vie & ses œuvres parmi celles de Gerson.

AILREDE, EAILREDE, ÆREDE ou ETHELREDE, abbé de l'ordre de Cîteaux, cherchez ÆELREDE.

AIMAR de Chabanois, cherchez ADEMAR.

AIMAR du Monteil, cherchez MONTEIL (Aimar du)

AIMAR-VERNAI (Jacques) paysan de Saint-Véran près Saint-Marcellin en Dauphiné, s'est rendu fameux par l'usage de la baguette, avec laquelle on l'a vu découvrir les eaux souterraines & les métaux enterrés. Il a cru depuis pouvoir étendre cette faculté, qu'on prétend lui être commune avec beaucoup d'autres personnes, jusque sur les choses cachées ou déro-

bés

AIM

bées, sur les cadavres des gens assassinés, & furtivement enterrés, & sur les assassins mêmes. On dit qu'il les poursuivoit à la piste, conduit par la seule agitation de la baguette courbe qu'il tenoit à la main, & par les émotions violentes qu'il ressentait dans les endroits par lesquels ces scélérats avoient passé. Quelques philosophes ont traité cette vertu occulte de chimère & d'imposture. D'autres ont soutenu qu'elle étoit naturelle, & ont essayé de le prouver par des raisons de mouvement & de transpiration. Quoi qu'il en soit, la réputation que Jacques Aimars s'étoit faite dans sa province, n'a pu se soutenir à Paris, où l'on assure qu'il a échoué à l'hôtel de Condé, & dans quelques autres endroits.

* *Physique occulte de Vallemont. Mercure de 1692 & 1693. Bayle, dict. crit. 1 & 2 édition. Le Brun, illustrations des philosophes sur la baguette.*

AIME, nom d'homme, cherchez AMATUS.

AIMEE, nom de femme, cherchez AMATA.

AIMER, ou EIMER, Anglois, religieux de l'ordre de S. Benoît, florissoit dans le XII^e siècle, & mourut vers l'an 1130. Il laissa divers ouvrages: *De inquisitione Dei. De absentia vultus Dei*, &c. * Pitseus, de script. Angl.

AIMERI de Pavie, capitaine Lombard, étoit au service du roi d'Angleterre, qui lui donna le gouvernement de Calais en 1348. Quelques seigneurs François qui commandoient en Picardie, voulant se saisir de Calais pendant la trêve, proposèrent vingt mille écus de récompense au gouverneur pour leur livrer cette ville; mais il ne les écouta que pour les surprendre, & en avertir le roi Edouard, qui passa la mer avec huit cens hommes d'armes pour ne pas manquer un si beau coup; de sorte que, quand on en vint à l'exécution, les François se trouverent pris au piège qu'ils avoient rendu. Ils étoient mille hommes d'élite, dont cent s'étoient engagés eux-mêmes dans une tour du château: les autres qui attendoient le signal pour y entrer, furent chargés & taillés en pièces, après une vigoureuse défense. Trois ans après, les prisonniers qui avoient été faits dans cette surprise ayant été délivrés, surprirent, aux environs de S. Omer, le Lombard qui les avoit si vilainement trahis, & le firent écarteler tout vif. * Mezerai, au regne du roi Jean.

AIMERIC, patriarche de l'église d'Antioche, succéda l'an 1142 à Rodolphe. Il fut légat du saint-siège en orient, sous le pontificat d'Alexandre III. Plusieurs pèlerins d'occident vivoient alors dans la Palestine en divers hermitages, & étoient exposés à la violence & aux insultes des barbares. Aimeric les rassembla sur le Mont Carmel, & l'on dit que c'est de-là que sont venus les Carmes. Il mourut l'an 1180. * Guillaume de Tyr. Genebrard, in chron. Baronius in annal.

AIMERIC, grammairien du XI^e siècle, dont parle le P. de Montfaucon dans sa bibliothèque des bibliothèques. Son principal ouvrage est intitulé *Ars lectoria, sive de quantitate syllabarum*. Il s'en trouve deux exemplaires dans la bibliothèque du grand-duc de Toscane à Florence. * D. Rivet, hist. litt. de la France, t. VIII, p. 473.

AIMMOIN, natif de Lybie, fut pere de l'hérétique Arius, & n'est connu dans l'histoire que par cet endroit.

AIMOIN, religieux de l'ordre de S. Benoît dans l'abbaye de S. Germain des Prés de Paris, a fleuri dans le IX^e siècle, vers l'an 870, du temps d'Abbon qui fut son disciple, & qui fit quelques vers pour lui. Aimoin souscrivit en 872 une charte rapportée par dom Jacques du Breul. Celui-ci, & presque tous les auteurs qui ont vécu avant André Du Chêne, avoient attribué à Aimoin de S. Germain l'histoire de France que nous avons sous le nom d'Aimoin; mais elle est d'Aimoin moine de Fleuri. Celui dont nous parlons composa un traité de la translation du corps de S. Vincent au monastere de Castres dans le diocèse d'Albi, &

AIM

233

d'autres ouvrages. * Voyez les auteurs cités à l'article suivant, le IX^e siècle de M. Du-Pin, & l'hist. litt. de la France, t. V, p. 641.

AIMOIN, religieux de l'abbaye de Fleuri sur Loire, de l'ordre de S. Benoît, étoit d'Aquitaine, fils d'Annentrude, parente de Girauld, seigneur d'Aubeterre, & fut reçu par Amalbert dans cette abbaye vers l'an 979. Il s'attacha à l'étude, & y réussit parfaitement. Abbon qui succéda à l'abbé Oibolde, eut beaucoup de confiance en Aimoin, qui l'accompagna dans le voyage que cet abbé fit en Gascogne. Ils s'arrêtèrent quelque temps après chez Annentrude mere d'Aimoin, & ensuite ils allèrent à l'abbaye de la Reole, où Abbon fut massacré en 1004. L'année d'après Aimoin composa la vie du même Abbon, qu'il dédia à Hervé trésorier de S. Martin de Tours. Il publia aussi un ouvrage des miracles de S. Benoît, & il l'adressa à Gozelin abbé de Fleuri, & depuis archevêque de Bourges. On lui attribue encore des vers touchant la fondation de Fleuri, publiés dans le troisième volume des écrivains de l'histoire de France, par Du Chêne, & un sermon pour les fêtes de S. Benoît. Mais le plus célèbre des ouvrages d'Aimoin est une histoire de France qu'il dédia à l'abbé Abbon, comme on le voit dans la préface. Il est sûr qu'il la fit un peu avant le voyage de Gascogne. Cette histoire est divisée en cinq livres; mais il n'y a d'Aimoin que les trois premiers livres, & les quarante & un premiers chapitres du quatrième, qui finit à la fondation du monastere de Fleuri. Le reste qui conduit l'histoire jusqu'à l'an 1165, n'est qu'une compilation de quelq'autre historien. * Sigebert, de script. eccl. c. 101. Vossius, de hist. Lat. Du Chêne. Valois. Du Breul. Labb. judic. de Aimonio, &c. Du-Pin, bibl. des auteurs eccléf. des IX & X siècles. Hist. litt. de la France, t. VII.

AIMON, prince des Ardennes, fut le pere de ces quatre preux qu'on appelle ordinairement les quatre fils Aimon. On dit que le prince Renaud, l'aîné de ces quatre frères, après avoir été un grand guerrier sous Charlemagne, se fit moine à Cologne, qu'il mourut martyr, & qu'à cause des miracles qu'il fit après sa mort, on lui bâtit une église. * Joan. Bertels; hist. Luxemb. Ferrarius, in catalog. Sanct. ad 7 januarii.

AIMON, AYMON ou HAIMON & HEMMON, évêque d'Halberstadt dans la basse Saxe, a vécu dans le IX^e siècle. Quelques auteurs soutiennent qu'il étoit Anglois, & d'autres disent qu'il naquit en Allemagne. Quoi qu'il en soit, il fut moine de Fuldes, ensuite abbé d'Hirfeld, & enfin évêque d'Halberstadt en 841. En 848, il se trouva au concile assemblé à Mayence contre Gothescalque, & il mourut le 26 mars de l'an 853. Aimon avoit étudié à Tours, avec Raban Maur, sous le célèbre Alcuin. Il écrivit des commentaires sur les psaumes, sur l'Isaïe, sur l'apocalypse, &c. des sermons sur les évangiles des dimanches & fêtes de l'année, imprimés à Cologne en 1536, & un abrégé de l'histoire sacrée, intitulé, de Christianarum rerum memoria, & divisé en dix livres. * Sigebert, de vir. illust. c. 135, Honoré d'Autun, de lumin. eccl. l. 4, c. 7. Les annales de Fuldes. Trithème. Possevin. Bellarmine. Vossius, &c. Bulteau, hist. monast. D. Rivet, hist. litt. de la France, T. V.

AIMON, évêque de Valence en Dauphiné, au X^e siècle, occupoit ce siège en 943, & le tint jusqu'au-delà de l'an 976, ou 977. Il étoit chancelier de Contrad, roi de la Bourgogne Transjurane. Cet évêque, dont le nom ne se trouve point dans les catalogues des évêques de cette église, ne nous est connu que par un écrit qu'il a composé, & que D. Mabillon nous a donné, au tome I de ses annales, p. 97-100. C'est un manifeste adressé à la ville d'Arles, pour notifier l'excommunication prononcée contre un certain Aicard, usurpateur des biens de l'église de Valence. * D. Rivet, histoire littér. de la France, T. VI, p. 421.

AIMON, moine de l'abbaye de Savigni, de l'ordre

de Citeaux, étoit Breton, & natif de Landacob. Il prit l'habit de religieux dans l'abbaye de Savigni, au diocèse d'Avranches en Normandie, différente de l'abbaye de ce nom qui est dans le diocèse de Lyon, de l'ordre de S. Benoît. Il écrivit divers ouvrages de piété, & mourut en odeur de sainteté vers l'an 1174. * Séguin, *de vir. illust. ord. Cister. l. 3, c. 67*. Manriquez, *c. 2, annal. ad ann. 1147, c. 7, num. 6 & 7*. Carol. de Visch. *bibl. Cister. &c.*

AIN (l') ou AINS, *Ens, Indus, Indis, Danus & Adanus*, rivière de France qui coule entre la Bresse & le Bugei. Elle tire sa source du Mont-Jura près de Nozeret, au val de Miège dans le comté de Bourgogne, à demi-lieue au-dessus de la fontaine de Seros. Elle passe à Château-vilain, la Chaux, Monfaugeon, sous le pont de Poëte, à Condes, à Conflens, Poncin, le pont d'Ains, Varemboin, Chassei, & à Loyettes, où elle se jette dans le Rhône vers le pont d'Anton, à cinq lieues au-dessus de Lyon, après avoir reçu le Surant, l'Arbelaine, & divers autres ruisseaux. * Gollut, *mém. de Bourg. l. 2, c. 12*. Papir. Masson. *desc. flum. Gall. Merula, Cosmogr. part. II, l. 4*. Guichenon, *hist. de Bresse & de Bugei, p. 1, c. 11*.

AINARD ou EINARD, l'un des plus saints & des plus savans abbés du XI^e siècle, étoit Allemand de nation. Dans sa jeunesse il eut occasion de venir en Normandie, où le célèbre Hembert, aussi Allemand, gouvernoit depuis peu le monastère du mont Sainte-Catherine, près de Rouen. Ainard se consacra à Dieu, dans cette abbaye, sous la règle de S. Benoît, & y demeura jusqu'en 1046, que Lesceline, comtesse d'Auge, ayant transféré à Lyfieux les religieuses qu'elle avoit établies au monastère de S. Pierre sur Dive, & mis à leur place des moines, Ainard en fut élu le premier abbé. Il eut soin d'y faire vivre l'esprit de piété, & les bonnes études, qui s'y soutinrent dans la suite avec avantage. Ainard gouverna ce monastère l'espace d'un peu moins de trente & un ans, & mourut plein de jours & de bonnes œuvres le quatorzième de janvier 1077. Durand, son ami, lui composa une épitaphe rapportée dans l'ouvrage d'où cet article est extrait. Ordric Vital nous apprend qu'Ainard possédoit parfaitement la musique, & qu'il composa & nota plusieurs répons, antiques, &c. à l'honneur de Dieu, de la sainte Vierge, des anges & des saints. Suivant les expressions du même écrivain, Ainard étoit fort habile à faire des vers; & il cite en preuve les poèmes qu'il avoit composés sur l'histoire de S. Kilien, évêque de Vitzbourg, & celle de sainte Catherine vierge. Mais il ne paroît point qu'il en resté rien aujourd'hui. * D. Rivet, *hist. littér. de la France, T. VIII. p. 43. & seq.*

AINDRE, *Antrum*, est le nom d'une île qui étoit autrefois dans la mer de Bretagne, trois lieues au-dessous de la ville de Nantes, à l'embouchure de la Loire. S. Hormeland s'y retira pour y vivre dans la solitude, il y fit même bâtir un monastère qui a été abîmé par les eaux, avec l'île toute entière. * Argentré.

AINI (Ben Abdalrahman) auteur d'un commentaire arabe sur l'ouvrage d'Abou Hâian. Il a pour titre, *Recueil de ce qu'on a trouvé de plus utile dans l'ouvrage de ce docteur*. * D'Herbelot.

AINOUARDAH, lieu de Mésopotamie, où les gens du pays prétendent que Noë s'embarqua dans l'arche un peu avant le déluge. * D'Herbelot.

AINSA, petite ville d'Espagne, au royaume d'Aragon, où elle est la capitale de la principauté de Sobrarbe. Elle est située dans une plaine assez agréable, sur la rivière d'Ara, près de l'angle qu'elle fait en entrant dans la Cinqua, au-dessus de Médianos, & à six lieues de Bilastro, vers le septentrion. Il y a des géographes qui croient cette ville fort ancienne, & que c'est la même que *Succosa*, que Ptolémée, *l. 2, c. 6*, place dans le territoire des Hergetes. * La Martinière, *dict. géogr.*

AINSWORTH (Henri) Anglois, célèbre commentateur de l'écriture sainte, vivoit au commencement du XVII^e siècle. Il possédoit parfaitement l'hébreu, tant celui de la bible, que celui des rabbins. Il s'est donné beaucoup de peine pour expliquer les expressions de l'écriture sainte par la confrontation de différens passages. Il a fait imprimer en anglois des notes sur le pentateuque, sur les psaumes & sur le cantique des cantiques, qu'il a tirées pour la plupart des anciennes versions grecques & chaldaïques, & des écrits des rabbins. Il a publié outre cela quelques petites dissertations, *de sinceritate textus hebraici; de allegatione rabbinorum; de Jahalom, &c.* Ses commentaires ont été traduits en flamand, & ses notes sur le cantique des cantiques, l'ont aussi été en allemand. On prétend que Lightfoot a pillé les ouvrages de cet auteur: mais on ne le prouve pas. * Voyez le Long *biblioth. sacra, in-fol. p. 599*. Ce pere donne le titre de browniste, ou d'indépendant à Henri Ainsworth: d'autres le donnent à un autre Anglois de même nom, qu'ils ont peut-être confondu avec le premier.

AINULPHE, hermite, sorti de la famille royale d'Angleterre; mais qui méprisant les vanités du siècle, s'engagea volontairement dans la vie solitaire. On ne fait pas précisément en quel temps il vivoit. Mais ce qu'on donne pour sûr, c'est que la ville d'Ainulphsburi, sur les frontières de Bedford & du comté de Huntingdon, fut bâtie à son honneur, quoique dans la suite elle ait été appelée par corruption *Aimsbury*. * *Dict. Angl.*

AJOMAMA, ou le golfe de sainte Anne, golfe de l'Archipel dans les côtes de Macédoine, au nord de celui de Salonichi, dont il n'est séparé que par une petite presqu'île, qu'on nomme *Capo Canistro*. Les anciens le nommoient *Toronicus*, ou *Toronaicus Sinus*, du nom de *Torone*, place située dans la presqu'île qui le sépare du golfe *Signetique*. Ce golfe prend son nouveau nom de la ville d'Ajoma, qui est située sur les côtes. * La Martinière, *dict. géogr.*

AION, duc du territoire de Bresse, & pere de Rotharis, qui fut roi des Lombards après Ariovalde l'an 638 de J. C. Il y a aussi eu Aion fils d'*Arichia*, duc de Bénévent, auquel le même Rotharis fit donner un poison lent qui le rendit insensé. * Paul. *diaconus, hist. Longob.*

AION, religieux Anglois, vivoit dans le X^e siècle, du temps de l'empereur Othon II. Il a écrit les choses mémorables de son monastère de Croisland par ordre de son abbé, nommé *Turketude*. Cet ouvrage contient l'histoire d'environ 270 années, c'est-à-dire, depuis l'année 700, jusqu'à l'année 970, en laquelle Edgard renoit en Angleterre. * Vossius, *de hist. Lat. l. 3, c. 5*. Pitheus, &c.

AIORA (Gonsalve) de Cordoue, après avoir porté les armes en France, en Italie, & en Afrique au siège de Mazalquivir & d'Oran, laissa des ouvrages très-ingénieux, & fut historiographe d'Espagne. Il vivoit encore au commencement du XVI^e siècle, en 1620. * Nicol. Antonio. *bibl. Hispan.*

AIOSSA (Antoine) clerc régulier de Naples, auteur de plusieurs traités différens, dont l'un a pour titre, *Disp. de SS. Trinitatis mysterio*, imprimé à Rome en 1631, &c.

AIUBITES, cherchez AIUB.

AIUEZ, peuple sauvage qui habite les bords d'une petite rivière qui vient de l'est-nord-est, & se décharge dans le Missouri par le 43 degré de latitude nord. On trouve chez eux une carrière d'une pierre rouge fort belle & fort aisée à tailler; ces sauvages en font leurs beaux chalumets. * Le P. de Charlevoix, *voyage dans l'Amérique septentrionale*.

AIOL (S.) archevêque de Bourges, cherchez AIGULFE.

AIR. L'air étoit pris par les anciens pour une di-

AIR

vinité. Anaximène Milefien & Diogène Apolloniâte le prirent pour leur dieu. Cicéron & S. Augustin les ont réfutés par des raisons fort solides. Ce dernier nous apprend que ces deux philosophes ne donnoient de la divinité à l'air, que parcequ'ils le croyoient rempli d'une intelligence infinie, & d'une infinité de génies particuliers qui y faisoient leur séjour. Ce qui revient à l'idée des Platoniciens, qui croyoient que Dieu étoit l'ame du monde, & que toutes les parties de ce monde étoient pleines de génies & de substances vivantes. Les Assyriens & les Africains donnoient à l'air le nom de Junon ou de Vénus Uranie & Vierge, comme nous l'apprenons de Julius Firmicus, (*lib. de error. profan. relig.*) Les Egyptiens lui donnoient celui de Minerve, & l'honoroiert du même culte que cette divinité; témoin ces paroles d'Eusebe : *Oron dit qu'ils appellent l'air Minerve.* Mais Diodore de Sicile est celui qui a le mieux développé cette doctrine, en parlant des Egyptiens. » On a » (dit-il) donné à l'air le nom d'Athène ou de Minerve, » que l'on croit fille de Jupiter, & vierge; parceque » l'air de sa nature n'est point sujet à corruption, & » qu'il occupe la plus haute partie du monde. D'où est » venue la fable, que Minerve étoit sortie du cerveau » de Jupiter. On l'appelle engendrée par trois fois, par- » cequ'elle change trois fois l'an, au printemps, en » été, & en hyver. On lui donne des yeux bleus, par- » ceque l'air paroît de couleur bleu. »

Les Grecs & les Romains donnerent à l'air les noms de Jupiter & de Junon. Ils distinguoient dans l'air deux vertus, l'une active & masculine, l'autre passive & féminine; comme nous l'apprenons de Sénèque dans ses questions naturelles : *Aera marem judicant, quâ ventus est; feminam, quâ nebulosus & iners.* Il faut néanmoins avouer que c'est Junon qu'on a prise plus ordinairement pour l'air. L'on prétend que le nom grec de Junon Ἥρα, n'est qu'une transposition d'ἀήρ. Cicéron explique de cette sorte la fable de Junon : *Aer, ut Stoici disputant, interjectus inter mare & cælum Junonis nomine consecratur, quæ est soror & conjux Jovis, quod ei similitudo est ætheris, & cum eo summa conjunctio.*

AIRARD, autrement ARRARD, ÆRARD, AGILARD, EILARD, ERRARD & EURARD, moine & abbé de S. Paul de Rome, fut nommé évêque de Nantes en Bretagne par le pape Léon IX. Il tint paisiblement ce siège jusqu'à l'an 1052, que Hoël II, comte de Cornouailles & de Nantes, le clergé & le peuple le jugeant incapable de gouverner, & d'ailleurs nommé irrégulièrement, écrivirent une lettre très-vive contre lui à Léon IX, le chassèrent, & mirent en sa place Quiriac, autrement Werechus, Warochus, & Guerec, fils du duc Alin Caignart, & frère d'Hoël II. Airard retint cependant la qualité d'évêque, & en faisoit les fonctions où il pouvoit. Quiriac élu en 1052, ne fut sacré qu'en 1063, & il mourut l'an 1078, ou 1079. Il fonda le prieuré de Lanchaillou l'an 1076, dans la paroisse de S. Donatien-les-Nantes. C'étoit un prélat ferme, & qui soutint plusieurs grandes affaires qui lui réussirent la plupart. Il étoit bon d'ailleurs, mais trop facile à donner aux moines le revenu des églises paroissiales. * *Hist. abrégée des évêques de Nantes, par M. Travers, au tome 7, part. 2, des mémoires de littérature & d'histoire, chez Simart.*

AIRAULT (Pierre) lieutenant criminel d'Angers, naquit en cette ville en 1536. Après avoir fait ses humanités à Paris, il alla étudier en droit à Toulouse, puis à Bourges sous Cujas, Duaren & Doneau. Ensuite il revint à Paris, où il exerça long-temps la profession d'avocat dans le parlement de cette ville: enfin il retourna à Angers pour y remplir la charge de lieutenant criminel. Il fut aussi maître des requêtes du duc d'Anjou, depuis nommé Henri III. Un de ses fils s'étant fait jésuite à son insu, il employa l'autorité de ce prince pour le retirer. Le roi écrivit deux lettres à Rome en

AIR 235

sa faveur, pour obliger les jésuites de lui rendre son fils, qui avoit déjà passé trois années chez eux, mais ces lettres furent inutiles. C'est de-là qu'Airault prit la résolution d'écrire son traité de la puissance paternelle, qu'on a imprimé plusieurs fois. Il avoit épousé à Paris en 1564 Anne Des-Jardins, fille de Jean Des-Jardins, médecin de François I, de laquelle il eut quinze enfans, dont dix étoient en vie lorsqu'il mourut à Angers le 21 de juillet 1601, âgé de soixante-cinq ans.

Voici la liste qui a été donnée de ses ouvrages par M. Ménage, à la tête de la vie de cet auteur qu'il a composée en latin, & enrichie d'un grand nombre de remarques curieuses & importantes écrites en françois. (*Vita Petri Ærodii Quæstitoris Andegavensis*, à Paris 1675 in-4°.) 1. De la nature, variété & mutation des loix, imprimé au commencement du livre de Grimaudet, du retrait lignager, à Paris, in-8°. 1564. 2. Les plaidoyers faits en la cour de parlement, à Paris 1568, in-4°. 3. Les plaidoyers faits en la cour de parlement, à Rouen 1614, in-8°. M. Ménage ne dit pas si c'est une nouvelle édition des premiers, ou si c'est un autre recueil. 4. De l'ordre & instruction judiciaire dont les anciens Grecs & Romains ont usé en accusations publiques, conféré à l'usage de notre France: & si on peut condamner ou absoudre sans forme ni figure de procès, à Paris 1575, in-8°. 5. L'ordre, formalité, & instruction judiciaire, dont les anciens Grecs & Romains ont usé en accusations publiques, conféré au style & usage de notre France, à Paris 1588, in-4°: c'est sans doute une nouvelle édition du livre précédent. 6. Des procès faits aux cadavres, aux cendres, à la mémoire, aux bêtes brutes, choses inanimées, & contumax; livre IV de l'ordre judiciaire, &c. à Angers 1591. 7. Le même ouvrage de l'ordre judiciaire, &c. avec le IV livre que l'on vient de citer, à Paris 1598, in-4°. 8. Discours de M. Pierre Airault, &c. à M. le duc d'Anjou, fils & frère de roi, & lieutenant-général pour sa majesté; sur l'occasion que le voulant recommander pour ses victoires, & restauration de son université d'Angers, les panegyrics anciens de Pacatus & d'Eumenius, jadis faits à la louange des empereurs Constantius & Théodose, lui ont été adressés & dédiés de nouveau, à Angers 1570, in-4°. 9. Déploration de la mort du roi Henri III, & le scandale qu'en a l'église, 1589, in-8°. 10. De la puissance paternelle, in-4°. Plusieurs de ces écrits se trouvent réunis dans un recueil que Ménage ne cite point, & qui a été imprimé à Paris en 1598, in-8°. sous ce titre: *Opusculæ & divers traités de maître Pierre Airault, lieutenant criminel au siège présidial d'Angers.* Ce recueil contient, 1. Plusieurs plaidoyers & arrêts. 2. *Oratio ad senatum in adeptione præturæ criminalis.* 3. Arrêt sur la réception de l'auteur. 4. De la nature, variété & mutation des loix. 5. Discours à M. le duc d'Anjou. 6. Harangue faite au même. 7. De la puissance paternelle. 8. Lettres du feu roi Henri III, à M. le cardinal d'Est, & à M. le marquis de Pisani. Les ouvrages latins de Pierre Airault, sont: 1. *M. F. Quintiliani declamationes* 137, quæ ex 388 supersunt, diuque latuere, nunc demum P. Ærodii, Andegavi, &c. studio & diligentia castigata, scholiis illustrata, ac in lucem postliminio revocata, à Paris 1563. 2. *Decretorum, rerumque apud diversos populos ab omni antiquitate judicatarum, libri duo: qui ad formam digestorum & codicis Justiniani redacti sunt; item usui forensi ac moribus gallicis accommodati. Accedit tractatus de origine & auctoritate rerum judicatarum*, &c. à Paris 1567, in-8°. & à Francfort sur le Mein, 1580, in-8°. 3. *Petri Ærodii judicis questionum, Andiumque ducis libellorum magistri, J. C. decretorum libri VI, itemque liber singularis de origine & auctoritate rerum judicatarum*; à Paris 1573, in-8°. 4. *Rerum ab omni antiquitate judicatarum pandectæ*, à Paris

1585, in-folio. item, nouvelle édition, à laquelle on a joint du même, *Liber singularis de patrio jure ad filium*; à Paris 1615, in-fol. 5. *Epistola apologetica contra Goretum, libellorum magistrum*, 1577. 6. *De patrio jure ad filium pseudo jesuitam*; à Paris 1593, in-8°.

AIRAULT (René) fils aîné du précédent; né à Paris le 11 novembre 1567, fut mis au collège à Paris chez les jésuites, qui l'attirèrent dans leur société à cause de son esprit. Son pere, comme nous l'avons remarqué, fit de vains efforts pour l'en faire sortir. René Airault entra dans la compagnie de Jesus à Trèves le 12 juin 1586. Il passa ensuite à Fuldes, où il répéta ses études de rhétorique. Il voyagea en Allemagne, & il fut pris par les protestans. Ensuite il étudia à Rome en philosophie, sous Marius Vitelleschi, depuis général des jésuites; au sortir de-là il fut à Milan, puis à Dijon. Après avoir régenté les classes dans cette ville pendant quatre ans avec beaucoup de succès, il en sortit l'an 1594, lorsque les jésuites furent bannis du royaume; & s'en alla dans le Piémont, d'où il vint à Avignon, où il étudia en théologie; après quoi il retourna à Rome, d'où il fut envoyé à Milan pour y enseigner la rhétorique. Lorsqu'il fut revenu en France, il fut préfet du collège de Paris, recteur à Reims, à Dijon, à Sens, à Dole, à Besançon; assistant du provincial, & procureur de la province de Champagne, & puis de celle de Lyon à Rome. Enfin il mourut à la Flèche le 18 décembre 1644. * Menagius, in *vita P. Aërodii*.

AIRAULT (Pierre) second fils de Pierre succéda à son pere, & fut président en la sénéchaussée d'Angers, conseiller de ville, & maire. Ce fut lui qui procura en 1604, une chaire de droit dans l'académie d'Angers, à Guillaume Barclai. Il harangua Marie de Médicis, mere de Louis XIII, à Angers le 16 octobre 1619. Il fut député à l'assemblée des notables convoquée à Rouen en 1617. Il a laissé postérité. *Guyonne Airault*, l'une de ses sœurs, épousa *Guillaume Ménage*, avocat du roi au présidial d'Angers. De ce mariage est sorti feu M. Ménage, l'un des plus savans hommes de France. * Menagius, in *vita P. Aërodii*.

AIRE, sur l'Adour, ville de France en Gascogne, avec évêché suffragant d'Aus. Elle a des noms différens dans les anciens auteurs, & dans les itinéraires où elle est nommée tantôt *Adurum*, *Aturensum*, *Atyrensum civitas*, tantôt *Vico-Julium*, *Martianum*, &c. Aire est du ressort de la sénéchaussée de S. Sever, & du parlement de Guienne. Elle est située dans un pays fertile, & a été, sous les rois Visigoths qui y faisoient leur séjour, plus grande & plus belle qu'elle ne l'est aujourd'hui. On y voit encore sur le bord de l'Adour les ruines du palais d'Alaric. C'est ce même prince qui fit publier en 506, à Aire, le code théodosien, qu'Anien son chancelier avoit revû, & auquel il avoit même ajouté des éclaircissemens sur les questions qui sembloient les plus difficiles. Depuis ce temps-là Aire a été souvent ruinée par les Sarasins & brûlée par les Normans. Elle souffrit aussi beaucoup dans le XVI^e siècle, ayant été pillée par les Huguenots pendant les guerres civiles. Toutes ces calamités l'ont rendue bien différente de ce qu'elle étoit autrefois. Les lieux les plus considérables du diocèse sont S. Sever, dit *Cap de Gascogne*, qui est la capitale de la Gascogne proprement dite, & où il y a une riche abbaye; le Mont de Marsan & Sainte-Quiterre, illustre par le martyre de la Sainte de ce nom, dont l'église a eu jusqu'en 1704, les droits de cathédrale, aussi bien que celle d'Aire, qui reconnoît S. Jean-Baptiste pour patron. Le chapitre a deux archidiaconés, & le diocèse est divisé en six archiprêtres. Le plus ancien évêque, dont nous ayons connoissance, est Marcel, qui envoya en 506 un de ses prêtres au concile d'Agde. Il y a eu entre ses successeurs deux cardinaux, Louis d'Albrer, & Pierre de

Foix. * Sidonius Apollinaris, l. 2, ep. 1. Savaron & Sirmond. in *not. ad Sidon.* Joseph Scaliger, in *lect. Aufon*, l. 2, c. 7. Papir. Masson. *descript. flum. Gall.* Arnould Oihenard. *not. utriusq. Vascon.* De Marca, *hist. de Bearn.* Du Chêne, *antiquité des villes de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christiana.* Baudrand.

AIRE, sur la riviere de Lis, *Aëria*, *Aeria* ou *Heria*, ville des Pays-Bas dans l'Artois, sur les frontieres de Flandre. Cette ville qui est fortifiée d'un bon château, est beaucoup augmentée depuis que Térouane a été ruinée. Sa situation dans les marais l'a rendu presque inaccessible. Elle est à trois lieues de la ville de S. Omer, avec laquelle elle a commerce par le moyen d'un canal. La riviere de Lis la sépare en deux, & on y voit de belles églises, de grandes rues, & quelques places. Cette place fut prise en 1641, par les François sous les ordres du maréchal de la Meilleraye. Les Espagnols la reprirent peu de temps après, & la garderent jusqu'en 1676, que le maréchal d'Alumieres la prit après cinq jours de tranchée ouverte; & elle fut cédée à la France par le traité de Nimègue. Depuis, en 1710, elle se rendit par capitulation aux alliés, après avoir soutenu un siège des plus vigoureux, & six semaines entieres de tranchée ouverte; mais elle a été rendue à la France par le traité d'Utrecht. La principale église, qui est la collégiale, est très-ancienne: c'est celle de S. Pierre, autrefois de S. Jacques. Baudouin de l'Isle, comte de Flandre, y fonda en 1064, quatorze prébendes pour les chanoines. Ce qui est ainsi marqué sur une vitre de cette église, par ce bout de vers chronographique.

— *Is septem præbendas tV baLdVine dediJH.* Philippe d'Alsace augmenta depuis le nombre des chanoines en 1186. Pierre Galand qui a enseigné à Paris dans le collège de Boncour, étoit natif d'Aire. * Mayer & Marchantius in *annal. &c. Fastes de Louis le Grand.*

AIRI, *Airiacum*, village & château près de la petite ville de Clamecy, dans le diocèse d'Auxerre en Bourgogne. En 1020 on y célébra un concile national sous Benoît VIII, où Robert roi de France se trouva avec Gozelin archevêque de Bourges, & Léotéric, qui étoit de Sens. La chronique de S. Pierre-le-Vif de Sens, en fait mention. * Baudrand.

AIRI (S.) ou AGRI, en latin *Agerius*, naquit vers l'an 517, dans le diocèse de Verdun, en la sixième année du regne de Thierry, roi de Metz ou d'Austrasie, fils de Clovis. Après avoir vécu trente ans dans le monde, il reçut la tonsure cléricale de Desiderius, ou Didier, évêque de Verdun; & ayant été promu aux ordres sacrés, fut élu son successeur vers l'an 550. Grégoire de Tours & Fortunat en font l'éloge. Le premier rapporte que du temps de cet évêque, il y eut à Verdun une femme possédée, qui se mêlant de deviner, gagnoit par ce moyen beaucoup d'argent; qu'Airi l'exorcisa, & que n'ayant pu chasser le démon, il chassa cette femme, qui sortit du royaume d'Austrasie, & se retira auprès de la reine Frédégonde. S. Airi eut beaucoup de crédit auprès du roi Childeberr, & obtint de lui la grace de Gontran Bozon. Il refusa de lui rendre Berthefroi, qui s'étoit retiré dans son église, & où il fut tué. S. Airi, touché de cet accident, mourut le premier jour de décembre de l'an 588, jour auquel on célèbre sa fête. * Greg. de Tours, l. 3, c. 35, l. 7, c. 44, l. 9, c. 12 & 13. Fortunat, l. 3. *carm.* 29 & 30. Richard de Vassebourg, *antiquités de la Gaule belgique.* Baillet, *vies des Saints.*

AIRVAUT, *Aurea-vallis*, abbaye de France, située dans le Poitou, à dix lieues de Poitiers, vers le couchant. * Baudrand.

AISC AH, fille d'*Aboubecre*, fut la troisième femme que Mahomet épousa, & la seule qu'il prit étant encore fille; de-là vint qu'Abdallah son pere fut nommé *Abou-*

becre; c'est-à-dire, *pere de la pucelle*. Elle survécut longtemps à Mahomet, puisqu'elle ne mourut qu'en l'an 58 de l'hégire. Son autorité étoit fort grande parmi les musulmans, même en matière de doctrine & de religion : car on recouroit souvent à elle, pour apprendre quelque tradition du prétendu prophète son mari : en sorte qu'elle est même quelquefois honorée du titre de *Nabiah*, c'est-à-dire, la *prophétesse*. Quant à ce qui regarde le gouvernement de l'état, elle entreprit de condamner elle-même d'impiété le calife Othman, & elle délaprouva ensuite sa mort, & fit la guerre à Ali, pour venger le sang d'Othman. On la vit à la tête de trente mille hommes donner la bataille à Ali. Elle fut cependant vaincue & faite prisonnière. Mais Ali, après lui avoir fait quelques reproches, la renvoya à Médine où elle mourut & fut enterrée auprès de Mahomet son époux. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AISCHAH AL SCHEIKHAH BEN JOSEPH AL-DEMESCHKIAH AISCHAH, qui porte la qualité de docteur parmi les musulmans, étoit fille de Joseph, & native de la ville de Damas. Elle a composé un livre arabe, qui a pour titre, *Efcharat al Khisfiah fil menan al alitah*, *De la crainte que nous devons avoir au sujet des grâces que Dieu nous a faites*. * D'Herbelot, *bibliothèque orient.*

AISCHAN BEN MOHAMMED AL-MONAGGEM AL BOKHARI, auteur d'un livre intitulé *Al ahkam alaovam* : *Sur les jugemens astrologiques en général*. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AISNAI, ancienne abbaye dans la ville de Lyon, au confluent de la Saône & du Rhône. C'étoit autrefois une célèbre académie d'éloquence, nommée par les anciens, *Athenaum*, d'où est dérivé le nom d'*Aisnai*, qu'elle porte aujourd'hui. C'étoit l'empereur Caligula qui l'avoit instituée en cette ville. Ce lieu est devenu célèbre, à cause des illustres martyrs du temps de Marc-Aurele, qui ont été souvent nommés de ce lieu, *martyres Athenacensés*. Brunehaut reine de Bourgogne, y fit bâtir une abbaye dans les commencemens du septième siècle. Elle fut depuis donnée aux Bénédictins, & dédiée sous le nom de S. Martin. Cette abbaye a été sécularisée par Innocent XI en 1685, & est présentement un chapitre de chanoines. Avant Brunehaut les chrétiens y avoient bâti une église magnifique en l'honneur des quarante-huit martyrs. * Bailler, *topog. des Saints*.

AISNE ou AYNE, *Axona*, rivière de France, dont il est souvent parlé dans les commentaires de César. Elle prend sa source à Sommaise, petit village à deux lieues de l'abbaye de Beaulieu en Argonne au-dessous de Clermont, dans le duché de Bar. L'Aisne passe à sainte Menhoul, à Retel, à Château-Portien, à Soissons, qu'elle divise en deux parties inégales, & ayant reçu l'Auve, la Vesle, la Bionne, la Tourbe, & quelques autres; elle se joint à l'Oise peu au-delà de Compiègne. Aufone en fait mention. * Papir. *Maison descript. flum. Gal.* Aufon. *in Mosel.*

Non tibi se Liger antefecit, non, Axona præcep.

AISTULFE ou ASTOLFE, roi des Lombards, succéda à son frere *Rachis* en 750. Il commença son regne par une grande irruption sur les terres de l'église. Le pape Etienne III vint le trouver, & par des présens il obtint la paix pour 48 années. Mais Aistulfe oublia bientôt ce qu'il avoit promis : car après avoir pris Ravenne, & tout le reste de l'Exarchat, il menaçoit encore Rome, & le reste des terres du domaine de l'église. Alors Etienne appella à son secours Pepin roi de France, qui envoya des ambassadeurs à Aistulfe, lorsqu'il alloit assiéger Rome. Ce prince leur promit de ne pas poursuivre cette entreprise. Cependant le pape vint lui-même en France en 754. Le roi, après lui avoir fait tous les honneurs imaginables, voulut être sacré de sa main, avec ses deux fils, Charles & Carloman. Pepin

ayant appris, qu'Aistulfe étoit peu disposé à tenir la parole qu'il avoit donnée à ses ambassadeurs, se mit à la tête d'une puissante armée, & passa en Italie. D'abord il soumit toutes les garnisons qui s'opposoient à son passage; & ne trouvant personne qui osât lui faire tête dans toute la Lombardie, il alla assiéger Pavie, où Aistulfe s'étoit renfermé. Ce roi, pressé par les armes des François, fit la paix avec le pape, auquel il promit de rendre tout ce qu'il avoit usurpé sur l'état ecclésiastique. Mais le pape ne fut pas plutôt à Rome, & Pepin en France, qu'Aistulfe reprit les armes, & assiégea la ville de Rome, après avoir fait un épouvantable ravage aux environs, sans épargner les églises & les tombeaux des martyrs. Etienne, réduit à la dernière extrémité, eut recours à son protecteur, & lui écrivit même au nom de S. Pierre. Pepin se mit en campagne, & passa encore en Italie. Aistulfe ayant levé le siège de devant Rome, qui avoit duré trois mois, se renferma dans Pavie. Le roi de France l'y assiégea; & l'obligea de remettre entre les mains de Fulrade, abbé de S. Denys, qu'il nomma son commissaire pour ce traité, les terres qu'il avoit usurpées, c'est-à-dire, l'Exarchat, & tout ce qui est contenu entre le Pô & l'Apennin, depuis *Plaisance jusqu'aux marais de Venise*, avec tout ce qui est compris entre la rivière de Foglia & la mer Adriatique : ce qui fut donné au saint siège. Quelque temps après Aistulfe mourut en 756, d'une chute de cheval, ayant à peine achevé la septième année de son regne. * Paul-Émile. *Anastasius*, *in Zachar.* Paul Diacre, & Baronius, *A. C.* 750, 754 & 756.

AITON ou ATTON, évêque de Basle, *cherchez HATTON.*

AITON, religieux Premontré, *cherchez HATTON.*

AITONA, château & bourg d'Espagne en Catalogne, sur la rivière de Segre, à une lieue de Lérida, aux frontières d'Aragon. Il y a eu des seigneurs de ce nom qui se sont signalés dans le siècle précédent, & dans celui-ci. Ils sont de la maison de Moncade, à laquelle ce lieu appartient depuis plus de quatre cens ans. Il n'avoit d'abord que le titre de baronie; & c'est une des plus considérables & des plus anciennes de toute la principauté de Catalogne. Dom Jean de Moncade fut créé comte d'Aitona, & Gaston II son fils, fut marquis d'Aitona, & viceroy de Sardaigne. La qualité de marquis d'Aitona & de grand d'Espagne a passé à ses descendants jusqu'à présent. * La Martinière, *diction. géogr.*

AITZEMA (Foppius d') oncle paternel de LEON, dont nous parlerons à l'article suivant, étoit chevalier & baron de Lipperoda & Alsheim. Il fut d'abord résident pour les états généraux des Pays-Bas à Hambourg, & ensuite envoyé à Vienne, auprès de l'empereur, qui en 1635 le créa baron de l'empire, à cause des services que ses ancêtres avoient rendus à la maison d'Autriche. Le voyage d'Aitzema à Vienne, & cette attention de l'empereur pour lui, donnerent d'autant plus d'inquiétude à la cour de France, que dans le dernier traité conclu avec elle, les états généraux avoient promis de rompre avec l'empereur. Les états, informés de cette inquiétude de la France, rappellerent Aitzema à la Haye, sous prétexte qu'il devoit se justifier des bruits qui couroient de son intelligence avec la cour de Vienne, mais dans le fond, pour être instruits par lui des affaires de cette cour. A son arrivée, on nomma par formalité quelques députés pour l'examiner, & qui dans leur rapport le justifierent, accusant des bruits qui couroient à son préjudice, un nommé Menzel, commissaire impérial à Hambourg. Après cet examen, les états généraux résolurent de recevoir l'apologie d'Aitzema, & de le prier de continuer ses services avec la même droiture qu'auparavant. Comme on avoit résolu peu auparavant d'envoyer une députation à l'assemblée du clergé de la Basse Saxe, qui se tenoit à Magdebourg, on en chargea Aitzema : le but de cette

députation étoit de recommander aux membres de la dite assemblée la continuation de la paix & l'union, & de leur notifier le traité que les états généraux avoient conclu avec la France. Les états se fervirent aussi de leur député, pour entretenir une intelligence secrète avec l'empire, afin d'arriver par ce moyen à une correspondance avec l'Espagne. Vers le même temps, Aitzema fut envoyé avec une commission secrète au chancelier du royaume de Suède, qui se trouvoit à l'assemblée du cercle. Au commencement de 1636, il fut député à Vienne, avec le caractère d'envoyé, afin de conclure avec l'empereur, le roi de Bohême, & les états généraux un traité de neutralité, & pour s'informer si l'empereur agréeroit que les états généraux eussent un résident perpétuel à Vienne, & de le regarder sur le même pied que celui de Venise. Le prince d'Orange ordonna dans la même députation à M. Aitzema, de demander en son nom à l'empereur l'investiture du comté de Meurs. Le séjour d'Aitzema fut long; on ne lui promit pas seulement la neutralité pour les états, & l'investiture pour le prince, on promettoit de plus, d'ériger le comté en principauté, & de donner au prince la dignité de prince de l'empire; mais ce n'étoient que des promesses, uniquement faites pour amuser. Le prince qui, sans doute, crut sincères celles qui le regardoient, n'en voyant point l'effet, accusa Aitzema d'avoir mal rempli sa commission, & ce député encourut sa disgrâce. Charnacé, envoyé du roi de France, l'accusa aussi d'avoir conseillé que l'on fit des traités particuliers avec l'empereur & le roi d'Espagne, & d'avoir eu plus à cœur l'avantage de l'empereur, que celui de ses maîtres. La cour impériale s'étant peu après transportée à Ratisbonne pour y élire un roi des Romains, Aitzema fut prié de suivre la cour, l'empereur lui faisant entendre qu'il feroit agiter la neutralité dans le collège électoral, afin que la cour d'Espagne ne pût lui faire aucun reproche. Mais cette affaire de la neutralité trouva tant d'oppositions, que le député s'en retourna à Hambourg, après avoir obtenu de l'empereur, le 9 janvier 1637, une réponse par écrit, concernant sa disposition à la paix, ou à une trêve. Pendant ce temps-là, les François, les Anglois, les Suédois, & tous ceux qui ne souhaltoient point la paix, accusèrent Aitzema de s'entendre avec l'Espagne & l'Autriche. L'été précédent, l'empereur Ferdinand II lui avoit donné, de même qu'à Ernest de Suhm, gentilhomme de Poméranie, & à deux conseillers Hollandois, le fief de l'île d'Ameland en Frise. Ce présent fut mal interprété; & les deux conseillers coururent risque d'être dépouillés de leurs charges & dignités, & d'être traités de la populace, comme des gens dévoués à l'Espagne & à l'Autriche. Aitzema, averti de ce qui se passoit, écrivit de Hambourg, le 26 mars 1637, aux états généraux, à qui il mandoit, qu'ayant trouvé, à son retour de Ratisbonne, la ville remplie de fausses accusations contre sa conduite, il n'avoit pas laissé, se reposant sur sa conscience, d'entreprendre le 10 mars un voyage en Hollande, afin de rendre compte de ses négociations à leurs hautes puissances; mais qu'étant arrivé dans le comté d'Oldenbourg, il avoit vu plusieurs écrits, où l'on disoit ouvertement qu'on lui préparoit une prison à la Haye, & que l'on répandoit qu'il méritoit le dernier supplice; qu'ainsi ne pouvant continuer sa route avec sûreté, il demandoit un sauf-conduit. Mais ayant été connu qu'il n'avoit prévariqué en rien dans ce qui concernoit le fief d'Ameland, les deux conseillers furent déchargés de toute accusation, & il fut conclu le 25 avril d'envoyer à Hambourg le commissaire Cræse, pour remettre à Aitzema une lettre de leurs hautes puissances, dans laquelle on l'exhortoit, & on le prioit même de revenir à la Haye; & pour l'assurer que leurs hautes puissances étoient pleines d'estime pour lui, & qu'il pouvoit revenir avec toute sûreté. Mais comme on pré-

voyoit apparemment qu'Aitzema auroit de la peine à se rendre, Cræse étoit chargé en ce cas de l'y faire contraindre, en engageant la régence de Hambourg de le lui livrer avec ses papiers, & que si la régence refusoit de lui abandonner la personne, au moins elle ordonnât la saisie des papiers. Mais Aitzema, averti de tout ce manège, se retira à Prague. Alors les états de Frise écrivirent à leurs députés à la Haye, & au prince d'Orange, que si on vouloit leur envoyer les chefs d'accusation contre Aitzema, ils procéderaient contre lui, & que s'il ne se présentoit point, on se feroit des biens qu'il avoit en Frise. Ces articles furent envoyés, & l'on en demanda encore d'autres; mais ne trouvant plus rien, on cessa la recherche. Pendant tous ces mouvemens, Aitzema se retira de Prague à Vienne, où il mourut peu de temps après. Comme il avoit embrassé la religion catholique, il fut inhumé dans l'église des Dominicains. * *Supplément du dictionnaire historique*, imprimé à Balle, in-fol.

AITZEMA (Leon d') neveu du précédent, gentilhomme de Frise, né à Doccum en 1600, fut conseiller des villes anseatiques, & leur résident à la Haye. Il a compilé une *histoire civile, politique, militaire & ecclésiastique des Provinces-Unies, & de tous les états voisins*. Elle est en forme d'annales, & contient tout ce qui s'est passé depuis la cessation de la trêve faite par les Hollandois avec les Espagnols, c'est-à-dire, depuis 1621 jusqu'en 1669. Il y en a eu deux éditions, la première en 14 volumes in-4°, qui ont paru successivement depuis 1657 jusqu'en 1671. La seconde en 7 volumes in-fol. 1669. Celle-ci est plus ample & plus belle que la précédente; cependant l'édition in-4° est plus rare & plus estimée. Depuis, on a augmenté cet ouvrage de deux volumes in-fol. qui comprennent ce qui s'est passé depuis 1669 jusqu'en 1687. L'histoire d'Aitzema comprend les traités de paix, les instructions & les mémoires des ambassadeurs; les lettres & les réponses des souverains; les capitulations des villes, & autres actes publics, chacun en sa langue originale, avec la traduction en flamand. Aitzema étoit honnête homme, officieux, libéral envers les pauvres, & très-versé dans la politique. Il parloit plusieurs langues, le françois, l'allemand, l'italien & l'anglois, outre la langue de son pays. Comme ses parens avoient eu part au ministère & aux négociations, il trouva dans sa famille un premier fonds d'actes publics, qu'il augmenta durant quarante ans, & dont il fit un recueil d'autant plus intéressant, que la plupart des pièces qu'il contient ne se trouvent pas ailleurs. C'étoit aux ministres des cours étrangères eux-mêmes qu'il s'adressoit pour avoir ces actes, & il ne leur fournissoit aucun de ceux dont ils avoient besoin, qu'après avoir reçu d'eux en forme authentique, quelqu'un de ceux qui lui manquoient. Il fut quarante ans agent des villes anseatiques auprès des provinces-unies des Pays-Bas, & mourut à la Haye le 23 février 1669, & fut enterré dans la grande église de cette ville, où on voit son épitaphe.

AITZINGER (Michel) mit au jour une description de la terre promise, imprimée in-4° en 1582. * *Konig. bibl. vet. & nov.*

AIUB ou AIOUB BEN SHCADHI, c'est-à-dire, *Job, fils de Schadhi*. C'est celui duquel descendent les Aiubites ou Jobites, qui sont la postérité de Saladin. Ben Athir est celui qui nous a donné une plus grande connoissance de l'origine de cette famille. Il dit que Schadhi étoit d'une tribu de Curdes, nommée *Ravadiah*, qui n'étoit pas des plus considérées parmi eux. Il eut deux fils, l'un nommé *Schirgoueh*, & l'autre *Aiub*. Etant tous deux d'une humeur guerrière, ils vinrent à Bagdet du temps que Baharouz y commandoit de la part des sultans Selgiucides: ils offrirent leurs services à ce commandant, qui les ayant fort bien reçus, les envoya en garnison au château de Takrit. Mais Schirgoueh ayant tué un homme, fut obligé de sortir de cette place

avec son frere, & de se retirer à Mosul auprès du sultan Omadeddin Zenghi, qui en étoit le maître. Ils servirent pendant quelque temps ce prince, qui ayant reconnu beaucoup d'habileté & de prudence dans Aiub, que quelques-uns veulent avoir été l'aîné des deux freres, lui confia le gouvernement de la ville de Baalbek, qui avoit été prise depuis peu. Le sultan ayant été tué quelque temps après, la ville de Baalbek fut reprise par l'armée de Damas.

Aiub fut obligé d'en sortir; mais il alla s'établir à Damas, où il tint toujours un rang considérable. Pour ce qui regarde Schirgoueh son frere, il prit parti avec Noureddin, fils d'Omadeddin, lequel devint seigneur de Damas, d'Alep, & de la plus grande partie de la Syrie.

En ce temps-là Adhed, l'onzième & dernier calife de la race des Fatimites en Egypte, ayant envoyé demander du secours à Noureddin contre les Francs qui le pressoient fort, ce prince dépêcha aussitôt Schirgoueh, & lui donna le commandement d'une armée, capable non-seulement de secourir l'Egypte, mais encore de la subjuguier. Aiub ou Job fut surnommé *Nagmeddin*, & eut pour fils Salaheddin Josef, premier sultan d'Egypte de cette famille: Bouranschah, surnommé *Malek Moadham*, en fut le dernier. Il y a eu aussi une branche de ces Aiubites ou Jobites, qui a régné dans l'*Iemen*, ou Arabie heureuse, depuis l'an 560 jusqu'en l'an 600 de J. C. de l'hégire. * D'Herbelot.

AIUB SELIM BEN AIUB AL-RAZI, qui mourut l'an 599 de l'hégire, & de J. C. 1202, est l'auteur d'une instruction sur le droit des musulmans. GEMAELEDDIN ABDALAH BEN AIUB est aussi l'auteur d'un livre de la guérison des venins, qui se trouve dans la bibliothèque du roi, *num.* 945. MOHAMMED BEN AIUB AL THABARI a composé un livre des jugemens astronomiques. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AIUB BEN MOSSAILEMAH, auteur d'un *livre des lumieres*, qu'il a écrit pour le calife Abdalmalek, fils de Marvan, de la race des Omniades. * D'Herbelot.

AIUBIAH, les AIUBITES, ou JOBITES, dynastie établie en Egypte par Salaheddin, après la mort du calife Adhed, qui arriva l'an de l'hégire 567, de J. C. 1171. Voici la famille de ces princes.

SALAHEDDIN ou SALADIN JOSEF, fils d'Aiub, fils de Schili, commença à regner l'an 567 de l'hégire, & mourut l'an 589, laissant plusieurs enfans, dont les principaux qui regnerent, furent:

NOUREDIN ALI, surnommé *Malek Al-Afdhal*, l'aîné de tous, qui succéda à son pere, dans la Syrie & dans la Palestine, puis en Egypte, après la mort de son frere Malek al Aziz. Il mourut l'an 621 de l'hégire, & de J. C. 1224, après avoir été dépouillé de la Syrie & de l'Egypte, & réduit à la seule ville de Samosate, par son oncle Malek Al Adel.

MALEK AL-AZIZ OTHMAN, second fils de Saladin, succéda à son pere dans le royaume d'Egypte. Il mourut l'an 595 de l'hégire, & de J. C. 1198, & eut pour successeur son frere aîné Al-Afdhal qu'il avoit auparavant dépouillé de la Syrie.

MALEK AL DHAHIER, troisième fils de Saladin, succéda à son pere dans la principauté d'Alep & ses dépendances. Il mourut l'an de l'hégire 613, de J. C. 1216, & laissa pour successeur son fils *Malek al Aziz*, qui n'étoit pas encore âgé de trois ans.

AL MALEK AL ADEL, frere de Saladin, n'eut pour tout partage de la succession de son frere, que le château de Karak ou Crak; mais il parvint à se faire un grand état; car il chassa de l'Egypte Malek Afdhal son neveu, & mourut l'an de l'hégire 615, de J. C. 1218, laissant après lui plusieurs enfans.

MALEK AL KAMEL, fils de *Malek al Adel*, succéda à son pere au royaume d'Egypte. En l'an 625 de l'hégire, de J. C. 1228, il céda Jérusalem aux Francs,

sur lesquels il avoit repris Damiette dès l'an 618, & mourut l'an 635, laissant pour successeur Malek Saleh son fils.

MALEK AL MOADHAM, fils de *Malek al Adel*, succéda à son pere à Damas. Il mourut l'an de l'hégire 624, de J. C. 1227, & laissa pour successeur Malek al Nasser Salaheddin Daud son fils.

MALEK AL ASCHRAF, fils de *Malek al Adel*, succéda à son pere aux états de la Mésopotamie, savoir à Rqha, Harran, &c. & mourut l'an 635 de l'hégire, de J. C. 1237.

MALEK AL MODHAFFER, fils de *Malek al Adel*, succéda à son pere aux états de Miasarekin, &c. Il y eut encore plusieurs autres enfans de Malek al Adel, qui regnerent en différens lieux, comme Malék al Saleh Imaël à Bosra, Malek al Aouhad à Akhlar, &c.

MALEK AL AZIZ, fils de *Malek al Dhahier*, fils de *Saladin*, roi d'Alep & de ses dépendances, mourut l'an 634 de l'hégire, de J. C. 1236, & eut pour successeur Malek al Nasser Salaheddin, dernier prince des Aiubites.

MALEK SALEH, fils de *Malek al Kamel*, fils de *Malek al Adel*, commença à regner en Egypte l'an 635, & mourut l'an 647 de l'hégire, & de J. C. 1249, la même année que S. Louis prit Damiette.

MALEK AL MOADDHAM, fils de *Malek al Saleh*, succéda à son pere au royaume d'Egypte l'an 647, sous la tutelle de sa mere nommée *Schagr al Dorr*, & d'*Ezzeddin Ibek*, Turcoman, chef des Mamluks. Il fut défait par S. Louis l'an 648: mais il défit peu après S. Louis, & le fit prisonnier. Moaddham fut ensuite tué par les Mamluks, & Ezzeddin Ibék fut proclamé roi à sa place.

Schagr al Dorr, mere de Malek al Moaddham, qui gouvernoit l'état depuis quelque temps, fut tuée Ibek, puis fut tuée elle-même par les Mamluks, qui proclamèrent roi Cothouz, un de leur nation, & lui donnerent le titre de Malek al Modhaffer: ainsi finit la dynastie des Aiubites ou Jobites en Egypte.

MALEK AL NASSER, fils de *Malek al Aziz*, qui re-gnoit dans Alep, se rendit cependant maître de Damas, & fut appelé par une faction pour regner en Egypte, après la mort de Malek al Moaddham. Il s'étoit même déjà transporté sur les lieux; mais sa faction s'étant trouvé trop foible, il fut obligé d'en sortir à la hâte & de retourner en Syrie. Ce prince fut tué par Holagou, empereur des Mogols ou Tartares, l'an 658 de l'hégire, & de J. C. 1260, deux ans après la prise de Bagdet, avec son frere Malek al Dhaher, & autres de sa famille, lorsque la ville d'Alep fut prise & saccagée par Holagou.

La dynastie des Aiubites finit dans la Syrie en la personne de ce prince, quoiqu'il y eût encore quelques-uns de la famille dispersés dans des lieux qui n'étoient pas considérables. * D'Herbelot, *bibliothèque orientale*.

AIUBITES, *cherchez* AIUBIAH.

AIUS, ou LOCUTIUS, comme l'appelle Tite-Live, qui veut dire *parlant*, du latin *aio* ou *loquor*, je parle. C'est une divinité, en l'honneur de qui les Romains éleverent un autel dans la rue neuve, selon Cicéron & Aulu-Gelle, ou un petit temple, selon le sentiment de P. Victor. Voici ce qui y donna lieu, selon Cicéron & Tite-Live. » Un nommé Mærus Ceditius, homme de basse extraction, alla donner avis aux tribuns, que, passant la nuit par la rue neuve, il avoit entendu une voix plus qu'humaine au-dessus du temple de Vesta, qui avertissoit les Romains de l'arrivée des Gaulois devant Rome. » Cet avis fut négligé, à cause de la personne qui le donnoit, mais l'événement le justifia. C'est pourquoi Camille fut d'avis, qu'afin d'appaiser les dieux irrités, il falloit reconnoître cette voix, comme une nouvelle divinité, sous le titre du *dieu parlant*, lui dresser un autel, & lui faire des sacrifices. Depuis, la ville ayant été ruinée, comme les sénateurs dé-

libéroient s'ils devoient l'abandonner, pour aller s'établir dans la ville de Veies en Etrurie, ou s'ils y demeureroient pour la rétablir, il arriva que les troupes vinrent à passer, & qu'un capitaine cria d'une voix haute au même lieu : *Porte-en-seigne, plante ici ton étendard, nous y ferons mieux qu'ailleurs*. Cette aventure inopinée fut causée qu'on eut encore plus de vénération pour ce dieu *Aius*, tutélaire de la ville. * Tite-Live, l. 5, c. 40. Cicéron, l. 2 de la divination, c. 69. Valère Maxime, l. 1, c. 7, ex. 1 & 2. Plutarque, en la vie de Camill. Aulu-Gelle, l. 16, c. 17. S. Augustin, l. 4 de la cité de Dieu, c. 21. Nic. Lloydius.

AIX, ville de France, capitale de la Provence, avec archevêché. Cette ville est située à cinq lieues de Marseille, vers le nord, à douze lieues au levant d'Avignon, près la petite rivière d'Arc, dans une plaine très-agréable. Les anciens auteurs en font souvent mention. Ptolémée la nomme *Ἰδαία Σέξτια Κολόνηα*, & presque tous les auteurs Latins, *Aqua Sextia*, ou *Aquensis civitas*, nom qu'elle a pris de ses bains d'eau chaude. C. Sextius Calvinus, consul Romain, en fut le fondateur, l'an de Rome 630, environ 124 ans avant la venue de J.C. Il lui donna son nom, qu'il joignit à sa situation dans un lieu rempli d'eaux chaudes, tièdes & froides, & en forma ces deux mots, *Aqua Sextia*. Mais il y a apparence, suivant quelques historiens, qu'elle est plus ancienne, & que ce consul ne fit que la rétablir, après qu'elle eut été détruite par les barbares. Les inscriptions qu'on y trouve, & les autres monumens de la magnificence des Romains, sont des preuves incontestables de son ancienneté. C'est près de cette ville que Marius remporta la première victoire sur les Teutons, peuples de Germanie, & sur les Ambrons, peuples de la Gaule lyonnaise. Depuis, sous l'empire de Vespasien, elle devint colonie romaine. Dans les siècles suivans, elle a été désolée par les Lombards, par les Sarasins, & par les autres barbares que la fertilité de la Provence, & les richesses de cette ville y attiroient. Les comtes de Provence y ont fait leur séjour ordinaire, & ont commencé à l'agrandir & à la rendre régulière. Elle fut presque ruinée par l'empereur Charles-Quint; mais à présent elle passe avec raison pour une des plus belles de la France, tant par la magnificence des maisons qu'on a eu soin d'y faire bâtir, que par la grandeur de ses rues, de ses places, & par les autres ornemens qu'on y ajoute tous les jours; & s'il y manque une rivière, on y trouve de belles fontaines, qui ne sont pas moins utiles aux habitans, & qui sont un des plus beaux ornemens de la ville. La cathédrale est dédiée sous le nom de S. Sauveur. On voit dans cette église diverses choses qui méritent d'être remarquées. Le baptistère est une pièce de structure admirable. La chapelle de Notre-Dame d'Espérance y est très-belle & très-riche. Celle de S. Maximin est aussi très-ancienne. On voit dans le chœur le tombeau de Charles II, dernier comte de Provence. L'archevêque d'Aix est président-né des états & de l'assemblée des communautés, & premier procureur du pays de Provence: il est aussi chancelier-né de l'université de cette ville. Le chapitre de cette église a un prévôt, un archidiacre, un capiscol, un sacristain & 15 chanoines, entre lesquels est le théologal. Il y a aussi des bénéficiers ou prébendiers, & musique. La même église de S. Sauveur est encore paroisse. Il y en a trois autres, sainte Magdelène, le S. Esprit & S. Jean-Baptiste dans le fauxbourg, dirigée par les doctinaires; avec un collège de jésuites, & plusieurs maisons ecclésiastiques & religieuses. L'archevêché d'Aix a pour suffragans, Apt, Riez, Fréjus, Gap & Sisteron. On a cru long-temps, mais sans preuves, que S. Maximin en avoit été le premier évêque. Quoi qu'il en soit, il y en a eu de très-illustres. Entre ceux-là, il y en a deux qui sont reconnus pour saints; huit cardinaux; un qui a été pape; un patriarche de Jérusalem; plusieurs qui ont écrit divers ouvrages, comme Pierre Auréolus, Genebrard, & de nos jours Jérôme Grimaldi, cardinal,

mort en 1685. Le parlement d'Aix fut établi par Louis XII en 1501; car Louis XI n'avoit fait que régler la justice. Outre cette cour souveraine, il y a une chambre des comptes dont nous allons parler; une généralité des trésoriers de France, & une cour de la monnaie, qui s'y marque à la lettre (E). Il y a encore des justices subalternes, auxquelles président le lieutenant général du grand sénéchal de la province; un juge ordinaire de la ville; & un autre pour le roi, nommé *Viguier*. Les consuls de la ville d'Aix sont procureurs de la Provence. Le premier est toujours un gentilhomme possédant fief. L'université d'Aix fut établie par le pape Alexandre V en 1409. Louis III, comte de Provence, confirma cette fondation en 1413. Depuis, elle a reçu un nouvel éclat par les libéralités des rois Henri IV en 1603, & Louis XIII en 1622. En 1660, lorsque le roi Louis XIV vint à Aix, il confirma les privilèges de cette ville, dont tous les anciens auteurs parlent très-avantageusement. Les modernes en font aussi mention, & sur-tout les historiens de Provence, comme *Nostradamus, Bouche, Ruffi. Jean Scholastique Pitton, docteur en médecine, a écrit l'histoire de cette ville, qui a été imprimée in-fol. en 1666, & en a aussi publié les annales ecclésiastiques.

CHAMBRE DES COMPTES.

La chambre des comptes de Provence, qui réside à Aix, est ancienne, & doit son origine aux comtes de Provence. Les registres de cette chambre sont foi qu'elle existoit dès l'an 1272, sous le titre de *grande cour royale de la chambre des comptes, & archives du comté de Provence*. Elle n'étoit alors composée que de deux maîtres rationnaux, de quatre secrétaires rationnaux-archivaires, d'un avocat général & d'un procureur général. Cette chambre subsista dans cet état, jusqu'en 1460, que René d'Anjou, roi de Naples & comte de Provence, érigea en titre d'office la commission de l'ancien maître rationnal, qui fut appelé *grand-président*. Ce fut au nom de cet officier que toutes les expéditions furent levées, & les lettres furent scellées de ses armes. Cette cour recevoit les hommages dus aux comtes de Provence, donnoit les investitures, & entendoit les comptes des *claveres* & des receveurs publics, & connoissoit outre cela de la levée des tailles, gabelles, aydes, subsides, & de tous les différends qui survenoient en conséquence.

Après la réunion de la Provence à la couronne, qui se fit en 1482, cette cour royale continua d'exercer sa juridiction, tant pour ce qui regardoit les comptes, que sur ce qui concernoit les subsides, &c. En quoi le roi Louis XII la confirma par ses lettres patentes du 17 janvier 1500, pour empêcher les troubles que l'on y donnoit. Ainsi, Henri II en érigeant cette compagnie en chambre des comptes & cour des aydes, à l'instar de la cour des aydes de Paris, par son édit du mois d'août 1555, ne fit que la maintenir dans l'ancienne juridiction qu'elle avoit du temps des comtes de Provence, comme il s'en explique dans cet édit, & comme s'en explique plus précisément Henri III par ses lettres patentes données au mois de décembre 1574.

Henri II par son édit de 1555 créa quelques officiers pour cette cour, entr'autres, un président; ce qui fut cause que celui qui jusque-là avoit été appelé *grand-président*, prit le nom de premier président. Les maîtres rationnaux furent convertis en conseillers, & les secrétaires rationnaux-archivaires en auditeurs. Les rois successeurs de Henri II firent diverses augmentations d'officiers dans cette compagnie, entr'autres en 1637, que Louis XIII y établit encore un président, un second avocat général, des correcteurs, & des auditeurs. Ce fut en 1692 que les correcteurs & auditeurs furent commués en conseillers.

Les contestations que cette cour avoit pu avoir avec le parlement de Provence, tant pour sa juridiction, que pour

AIX

pour les droits honorifiques, ont été réglés par divers arrêts du conseil privé du roi, des années 1608, 1655, 1666. Par ces arrêts les cérémonies publiques se trouvent partagées entre ces deux cours. Chacune assiste séparément à celles où elle a droit d'assister, la cour des comptes portant alors, à son choix, la robe noire de satin, comme chambre des comptes, ou la robe rouge, comme cour des aydes; mais dans l'un & l'autre cas, les présidens portent toujours la robe de velours noir.

Le procureur général du parlement de Provence ayant prétendu diverses fois, que la cour des aydes avait été démembrée de sa compagnie, & s'étant pourvu au conseil pour ce sujet; par arrêt du conseil d'état, du 22 juin 1726, il fut déclaré non-recevable & mal fondé en sa demande.

La cour des comptes, aydes & finances de Provence est présentement composée de six présidens, trente-sept conseillers, deux avocats généraux, & un procureur général. * *Mém. communiqué* par M. d'Albertas, premier président de cette cour.

CONCILES D'AIX.

Les évêques de la province ont fait souvent des assemblées synodales en cette ville. La plus remarquable est celle qui se tint l'an 1585. Alexandre Canigien, archevêque, y présida. Cette assemblée se tint pour le règlement des cérémonies de l'église, la réforme des mœurs, & la propagation de la foi : elle fut confirmée par le saint-siège. L'archevêque Paul Huraur assembla aussi ses suffragans en 1612 pour censurer le livre de la puissance ecclésiastique & politique d'Edmond Richer; & ces prélats signèrent la censure qu'on leur demandoit le jeudi 24 de mai. *Voyez* la vie de Richer, par Baillet, art. 18, l. 2.

AIX-LA-CHAPELLE, ville libre & impériale d'Allemagne, sur les frontières des duchés de Juliers & de Limbourg, dans le cercle de Westphalie. Les Allemands la nomment *Aach*, ceux des Pays-Bas *Aken*, & les auteurs Latins *Aquisgranum*, & *Aqua Grani*. Munster s'est imaginé qu'elle avait été bâtie par Gran, frère de Néron, & quelques auteurs Allemands ont donné dans ces fables, aussi ridicules, que l'opinion qui tire le nom d'*Aquisgranum*, de celui d'Apollon, surnommé *Granius*. D'autres croient que Serenius Granus, ou Granius, la fit bâtir du temps de l'empereur Adrien. Mais il est bien difficile d'établir quelque vérité sur des conjectures si foibles, & si peu assurées. Il est sûr que le nom d'*Aqua* lui vient de celui de ses eaux minérales, & que celui d'*Aix-la-Chapelle* lui a été donné à cause que son église collégiale est bâtie en forme de chapelle. Aix est située entre des montagnes, dans un vallon si agréable, que l'empereur Charlemagne la choisit pour y faire son séjour ordinaire. Il rétablit & orna cette ville, qui avait été ruinée par Attila. Il y fit bâtir un superbe palais, une magnifique église, & il la mit en état d'être le siège de l'empire d'occident. C'est ce que marque cette inscription, qu'on lisoit sur une des portes du palais :

*Hic sedes regni trans Alpes habetur,
Caput omnium civitatum, & provinciarum Gallie.*

Ce palais fut depuis ruiné par les Normans vers l'an 881. On voit encore à Aix-la-Chapelle dans l'église de Notre-Dame, le tombeau de Charlemagne, mort en 814, soutenu par quatre anges. Les bains d'Aix sont célèbres, & il y en a où l'on descend par des degrés de marbre. Dans le XVI^e siècle, cette ville souffrit beaucoup par la violence des protestans, qui s'y rendirent les maîtres. Le marquis de Spinola la prit en 1614, & y rétablit le magistrat catholique. Depuis elle fut presque toute brûlée en 1656 : mais on l'a rebâtie. En 1668, on y conclut la paix entre la France & l'Espagne. Outre la réputation que les bains de cette ville lui ont donnée, elle

AIX 241

est encore fameuse pour avoir été long-temps le lieu où l'on couronnait les empereurs : ils ne peuvent même se faire couronner à Francfort ou ailleurs, qu'avec le consentement des habitans d'Aix, qui envoient au lieu du couronnement, l'épée de Charlemagne, son baudrier, les reliques de S. Etienne, & un livre d'évangiles en lettres d'or, dont cet empereur se servoit. Le magistrat d'Aix-la-Chapelle, qui en est le dépositaire, les envoie, comme on vient de le dire, au lieu du sacre, & l'archevêque de Mayence est obligé d'en répondre, & de les lui remettre après la cérémonie. * Bertius, *descript. German.* Guichardin, *description des Pays-Bas.* Baudrand, &c.

CONCILES D'AIX-LA-CHAPELLE.

Le séjour ordinaire que Charlemagne faisoit à Aix, rendit cette ville si célèbre, que les évêques y tenoient souvent des conciles. En 789 on y publia un capitulaire composé de 82 articles. Depuis on y en ajouta 16, qui sont proprement pour les moines, & 21 pour diverses affaires ecclésiastiques & politiques. Les prélats s'y assemblèrent l'an 799, & Aleuin y disputa contre Felix d'Urgel, qu'il convainquit d'hérésie. Charlemagne, après être revenu d'Italie l'an 802, y fit célébrer un autre concile. En 809 les évêques s'y rassemblèrent encore par ordre du même empereur. L'on y traita de la procession du S. Esprit, & l'on députa deux évêques, Bernier de Wormes, & Jessé d'Amiens, avec Adelard abbé de Corbie, pour aller trouver le pape. Un autre concile s'y assembla en 812. Louis le Débonnaire y en fit tenir un autre en 816, où Amalarius, diacre de Metz, fit des règles pour les chanoines & pour les chanoinesses. Celui de l'an 817 fut tenu dans un appartement du palais, nommé de *Lattran*, pour la réforme des mœurs, & le règlement des religieux. Il contient 80 articles. On en célébra un en 819, pour entendre ceux qui avaient eu ordre de travailler à la réforme des monastères. Plusieurs auteurs ne font qu'un seul concile de ces deux derniers, & le placent en 817, ou 819. En 828 & 829, le troisième capitulaire de Louis le Débonnaire y fut composé. Nous avons les actes d'un concile qui y fut convoqué l'an 836, où on condamna la déposition de l'empereur Louis le Débonnaire, & on conféra des moyens d'arrêter les usurpations des biens ecclésiastiques : & les évêques en firent un traité qu'ils envoyèrent à Pepin roi d'Aquitaine, qui restitua ce que lui & les siens avaient pris à l'église. En 842 il y fut tenu un concile contre l'empereur Lothaire que l'on priva de sa portion des terres de deçà les monts. En 860 & 862 les évêques s'assemblèrent pour l'affaire de Thierberge & de Lothaire, roi de Lorraine. L'an 1000 Othon III y assembla plusieurs évêques & prélats, pour examiner l'affaire de Visclerus, qui possédait deux évêchés, contre les constitutions canoniques. Enfin l'an 1022 on y travailla dans un synode d'évêques, à terminer les différends de Pelegrin archevêque de Cologne, & de Durand évêque de Liège.

AIX, *Aqua Gratiana*, ville ou bourgade du duché de Savoye, sur le lac du Bourget, avec titre de marquisat. Elle est située au pied des montagnes entre Chamberi, Anneci, & Rumilli. Cette ville est petite & mal bâtie, mais ancienne, comme le témoignent les inscriptions qu'on y trouve. Elle est fort fréquentée à cause de ses eaux d'alun & de soufre, & de ses bains, qui sont l'ouvrage des Romains, & furent réparés par l'empereur Gracien, dont cette ville a reçu son nom latin. * Baudrand.

✚ AIX (noble François d') avocat à Marseille, a donné les statuts municipaux & coutumes anciennes de cette ville en un volume in-4^o, qui y fut imprimé en 1656. * *Mém. mss.* de M. Boucher d'Argis.

AIX, (Guillaume d') *cherchez* GUILLAUME d'AIX.

AIXIONIDE ou AIXONIDE, étoit une tribu d'A-

242 AIZ

thènes, dont les particuliers étoient fort décriés pour leur médisance & leur malignité, d'où vient le verbe grec *αἰσχρολογία*, qui signifie *accuser, médire, mordre*. Il est parlé de cette tribu dans le *Lachés* de Platon, où Lachés parle ainsi à Socrate: *Quoique j'aie bien de quoi vous répondre, je ne veux pas le faire, de peur que vous ne me preniez pour un homme de la tribu Aïxionide, c'est-à-dire, de peur que vous ne m'accusiez d'être un malin & un médisant.*

AIZA, petite ville d'Aragon, *cherchez AINSA.*

AIZAR, roi d'Ethiopie au IX^e siècle, fut trompé par une femme artificieuse nommée *Sabata*, laquelle ayant déjà trompé plusieurs autres rois, se mit sur le trône. *Genebrard.

AIZO, seigneur Goth, illustre par son courage, & par les avantages qu'il remporta contre Louis le Débonnaire. S'étant retiré mal content de la cour de cet empereur en 826, il se saisit de la ville d'Osone en Catalogne, & fit ligue avec le roi des Sarasins, qui lui donna un puissant secours. Il pressa si vivement les gouverneurs des places tenues par les François, que les uns les abandonnerent, & les autres se mirent de son parti. Il ravagea ensuite les comtés de Barcelone & de Gironne, & l'armée que Louis le Débonnaire avoit envoyée à Pepin, ne put s'opposer à ses courses. *Mezerai, *histoire de France*, l. 10.

A K

AKAKIA (Martin) fils de Martin Akakia, né à Châlons sur Marne, fut reçu docteur en médecine de la faculté de Paris l'an 1572. Tristan de Roasting, chevalier de l'ordre de S. Michel, & Amiot évêque d'Auxerre, furent ses patrons, & lui firent donner par Charles IX en 1574, la charge de premier lecteur & professeur royal en chirurgie. En 1578 il fut fait second médecin de Henri III. Comme cet emploi lui donnoit beaucoup d'occupation, il pria le roi de donner sa charge de professeur royal à Jean Martin, homme fort capable & digne de remplir ce poste; mais ce dernier ayant d'autres emplois qui ne lui permettoient pas de donner tout son temps à faire des leçons à ses écoliers, remit cette charge entre les mains d'Akakia, qui la donna ensuite à Pierre Séguin son gendre, & mourut peu de temps après en 1588, âgé d'environ 49 ans. Il laissa deux fils, & une fille mariée à Pierre Séguin l'un des plus habiles médecins de la faculté de Paris, qui professa la médecine dans le collège royal depuis l'an 1588 jusqu'en 1599. Martin Akakia a composé un traité, *De morbis muliebribus*, & *Consilia medica*, que l'on a aussi attribués à son pere. *René Moreau, *prælectiones in librum Hippocratis*, &c. Bayle, *dict. crit.*

AKAKIA (Martin) fils du précédent, fut reçu docteur en médecine à Paris en 1598, & fut aussi professeur royal en chirurgie l'année d'après, par la démission de Pierre Séguin son beau-frere. Il fit un voyage à Rome, & mourut à Paris sans laisser d'enfants, en l'année 1605. Son frere JEAN Akakia fut reçu docteur en médecine à Paris en l'année 1612. Il fut médecin de Louis XIII, & mourut en Savoye l'an 1630. Il laissa plusieurs enfants, savoir MARTIN Akakia, professeur royal en chirurgie, dont nous parlerons à l'article suivant. ROGER Akakia, son second fils, fut employé à diverses négociations importantes: & étant secrétaire de l'ambassade de Pologne, il tâcha de porter les Polonois à élire le duc de Longueville pour leur roi, lorsqu'ils voulurent déposer le roi Michel. Il contribua beaucoup à la conclusion de la paix d'Oliva, & mourut en Pologne. NICOLAS Akakia, autre fils de Jean, est connu sous le nom de M. Du-Lac. C'est lui qui a pris soin de l'édition des livres de feu M. de Saci sur l'écriture sainte. Jean Akakia a eu plusieurs autres enfants. *Consultez René Moreau, que nous avons déjà cité. Bayle, *dict. critiq.*

AKH

AKAKIA (Martin) fils de Jean, fut admis au degré de bachelier en médecine, dans la faculté de Paris, le 15 mars 1636. Il fut reçu docteur le 7 juin 1638. Il étoit professeur royal en chirurgie, lorsque Guillaume Duval donna en 1644 son livre intitulé, *Le collège royal de France*, & il est le dernier de ces professeurs dont le même Duval parle. Depuis, il se démit de cette charge en faveur de Mathurin Denyau. Le 19 octobre 1677, on se plaignit dans une assemblée de la faculté de médecine, de ce que Martin Akakia consultoit avec des médecins qui n'étoient pas de la faculté: sur ces plaintes, on lui fit savoir qu'il eût à comparoitre, pour rendre compte des raisons de sa conduite: ne s'étant pas trouvé au jour indiqué, il fut décidé qu'on lui fixeroit un autre jour, & que faute de comparoitre, on prononceroit contre lui, même en son absence. Le 23 octobre, la faculté assemblée sur la même affaire, on représenta que selon les statuts, Akakia devoit être exclus & rayé du catalogue; mais qu'en considération de ce qu'il étoit d'ancienne famille de médecins, & que le nom qu'il portoit étoit cher à la faculté, il falloit seulement le priver pour six mois des honneurs & émolumens de la faculté. Martin Akakia conçut un chagrin si vif de ce décret, qu'il en tomba malade, & mourut le 21 novembre de la même année 1677. Il fut inhumé en l'église paroissiale de S. Eustache, & la faculté assista en cérémonie à son convoi. Il a laissé un fils, qui a été commis du contrôle général des finances, & une fille mariée à M. le Vayer de Boutigni, conseiller au parlement de Paris.

AKANSAS, ou ACANCEAS, sauvages de l'Amérique septentrionale. Ils habitent sur une rivière qui porte leur nom, assez près de son embouchure dans le fleuve Mississippi. Il y en a même un village sur les bords de ce fleuve; leur pays est très-beau, & fort tempéré. *Le P. de Charlevoix, *voyage dans l'Amérique septentrionale.*

AKARA, royaume de Guinée, *cherchez AC-CARA.*

AKEN (Jean van) peintre, *cherchez DAC.*

AKENT, petite ville d'Ethiopie à demi-ruinée, située sur la mer Rouge, est éloignée d'environ quatre journées de chemin de la ville de Mancona, & de cinq de celle de Baëthi. Elle n'a point de port, mais seulement une méchante rade: car le côté de la mer Rouge qui borde l'Ethiopie n'est presque pas navigable, à cause des rochers & des bancs de sable, qui empêchent les vaisseaux d'en approcher. Il n'y a que l'île de Suaken, & le port d'Arkiko, que l'on puisse aborder. *D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AKERMAN, ville de la Bessarabie, sur la côte de la mer Noire. *Cherchez BIALOGROD.*

AKHAF ABDALLAH BEN AL-AKHAF, homme qui passe pour saint parmi les musulmans, & dont Jafei a écrit la vie en la section 127 de son histoire. *D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AKHFASCH, un des premiers grammairiens des Arabes, qui fut maître de Sibovieh le plus célèbre de tous. *D'Herbelot.

AKHIGIUK, prince de l'Adherbigian ou Médie, fut attaqué par le sultan Avis, qui le défit en bataille rangée l'an de l'hégire 759, de J. C. 1357, & le chassa ensuite de Tauris, d'où il fut obligé de fuir en Arménie. Un autre prince nommé *Mohammed Al-Modhaffer*, chef & fondateur d'une dynastie, qui porte le nom de *Modhafferiens*, & qui regnoit en Perse, se déclara aussi contre lui, & le défit une seconde fois. Nonobstant tous ces malheurs, Akhigiuk ne laissa pas de remettre sur pied une bonne armée, avec laquelle il vainquit à son tour le sultan Avis, & l'obligea de se retirer en déroute à Bagdet. Mais l'été suivant Avis ayant pris son temps, surprit Akhigiuk dans la ville de Tauris sa capitale, & lui fit couper la tête. *D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AKI

AKHI-ZADEH est le surnom d'*Iahia Ben ali Al-Halim*, qui est mort l'an 1020 de l'hégire, de J. C. 1611, & a composé le livre intitulé *Babriah*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AKHLATH, ville d'Arménie, que l'on appelle aussi *Khaluth*. Nassir-Eddin & Ulug-Begh la placent au cinquième climat, & lui donnent 75 degrés 40 minutes de longitude, & 39 degrés 20 minutes de latitude septentrionale. Il y a des auteurs qui mettent cette ville parmi celles de l'Aldherbigian ou Médie. Après qu'elle eut été long-temps disputée entre les Grecs & les Arméniens, Schah Armen s'en rendit le maître vers l'an 578 de l'hégire, 1182 de J. C. Après la mort de celui-ci, ses esclaves devinrent les maîtres de la ville. Saladin voulut les en chasser en 581, & n'y réussit pas : mais son neveu nommé *Almalek al Auhad*, fils de *Malek al Adel*, frère du même Saladin, les subjuguèrent entièrement l'an de l'hégire 604, & 1207 de J. C.

Gelaleddin le Khouarefmien la prit de force sur Malek al Aschraf, autre fils de *Malek al Adel*, l'an 627 de l'hégire ; mais Malek al Aschraf la reprit bientôt sur lui, après l'avoir défait en bataille rangée, & l'avoir obligé de s'enfuir en Perse. Alaëddin ou Aladin, sultan de Roum, c'est-à-dire de la *Natolie*, qui étoit de la maison des Selgiucides, avoit été en personne au secours de Malek al Aschraf avec des forces considérables, & avoit beaucoup contribué à cette victoire. Cependant, après avoir considéré la grande puissance que les Mogols ou Tartares établissoient en Asie sur la ruine des Khouarefmiens, dont ils avoient défait ou tué le sultan Gelaleddin, il crut qu'il ne pouvoit mieux faire que d'envoyer des ambassadeurs à Oktai, qui avoit succédé à Genghiz-Khan son père, mort dès l'an 624 de l'hégire, & de se déclarer son vassal. Sa soumission ayant été acceptée l'an 630, il se prévalut de cette nouvelle alliance, & prit la ville d'Akhlat sur Malek al Aschraf. Cette ville demeura ainsi un peu plus d'un siècle entre les mains des Selgiucides de Roum, d'où elle a passé avec tous les autres états de ces sultans dans celles des Othmanides ou des Turcs, qui la possèdent encore aujourd'hui. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AKHMIM, ou peut-être plutôt *Akmin*, ville de la Thébaïde appelée moyenne, pour la distinguer de la haute & de la basse. On y voit encore des restes admirables de palais, d'obélisques & de statues colossales de pierre ou de marbre appelé *granite*. Cette ville avoit autrefois la réputation d'être la retraite ou demeure des plus grands magiciens. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AKHSEBKI, cherchez ABU-RASCHID.

AKIBA, rabbin, qui vivoit dans le second siècle de l'Église, étoit en grande réputation parmi les Juifs, & sur-tout parmi ceux de la Palestine : car il fut environ quarante ans maître du collège qu'ils avoient à Jafné ou Tibériade, proche le lac de Génézareth. Les docteurs Juifs le suivent dans les explications qu'il a données des tables de la loi. Le P. Pezron prétend qu'il a altéré le texte hébreu de l'écriture sainte sur les années des patriarches, pour faire croire que le temps de la venue du Messie n'étoit pas encore arrivé, parce que, selon la tradition des Juifs, le Christ ne devoit se manifester qu'après le cours d'environ six mille ans ; mais c'est une conjecture fort incertaine. Akiba se déclara pour l'imposteur Barcochebas qui vouloit passer pour le Messie, & fit révolter les Juifs ; mais l'empereur Adrien, après avoir vaincu les Juifs, fit mourir cruellement Akiba la XIX^e année de son empire, 135 après Jésus-Christ. Il avoit vécu, selon les Juifs, 120 ans, & fut enterré à Tibériade. On écrit qu'il a supposé à Abraham le livre de la création, & qu'il est le premier compilateur des deutéroses ou *traditions judaïques*. Il eut pour disciple Aquila, auteur d'une version de la bible en grec. * S. Jérôme, sur Isaïe & Zacharie. Baronius, *A. C.* 137. Voyez Aquila de Pont. Paul Pez-

ALA

243

ron, *antiquité des temps*. Continuation de l'histoire des Juifs en 1710.

AKIMITOS, lieu sur le rivage de la Natolie, entre Scutaret & la mer Noire, tire son nom d'un monastère de moines, que l'on appelloit *Akoimites*, ou *Acamètes*, à cause qu'ils se relevoient les uns les autres pendant le jour & pendant la nuit pour psalmodier. Cette manière de psalmodier s'appelloit autrefois dans quelques anciens monastères de l'occident, *laus perennis*, la louange perpétuelle. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AKINGIS, cherchez ACANGES.

AKMAL-EDDIN ou **KEMALEDDIN**, docteur musulman, qui a écrit un traité de théologie scholastique, intitulé, *Enaiat* ou *Hedaiat al-Hoffoulat*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AKOUAN, nom d'un démon ou géant, avec lequel Rostam combattit long-temps, & par lequel même il fut précipité dans la mer ; mais enfin ce héros remporta sur lui la victoire, & le tua. Ces géants, ou cette espèce de démon que les Persans appellent *Dives*, étoient fréquens dans les temps fabuleux, auxquels les héros de Perse vivoient. * D'Herbelot.

A L

ALABA ESQUIVEL (Diego) évêque de Cordoue, natif de Vittoria, ville capitale d'Alaba, ou Alava, en Espagne, étudia à Salamanque, & fit un si grand progrès dans la connoissance du droit ecclésiastique, qu'après avoir exercé diverses commissions, il eut une charge de président à la cour de Grenade. Dans la suite il fut nommé évêque d'Astorga, & en cette qualité il se trouva au concile de Trente. A son retour on lui donna l'évêché d'Avila, puis celui de Cordoue ; il mourut le 14 mars de l'an 1562. Nous avons de lui un ouvrage intitulé, *De conciliis universalibus, ac de his que ad religionis & reipublice christianæ reformationem instituenda videntur*. * Martin Aspilueta, *de rescript. num.* 104. Nicol. Antonio, *bibl. Hisp.*

ALABANDA. Il y a deux villes de ce nom dans la Carie, province de l'Asie mineure. La première avoit emprunté le nom d'Alabanda, d'Alabandus, fils d'Evippe. La seconde bâtie par Car, fut aussi nommée Alabanda du nom de son fils, qui, selon le témoignage de Cicéron, au livre 3 de la nature des dieux, étoit plus honoré par les habitans qu'aucune des autres divinités. Etienne de Byzance prétend que cet Alabandus fils de Car se rendit célèbre pour avoir remporté le prix d'une course de chevaux ; & que c'est de-là que vient le nom de la ville. Il ajoute, que dans la langue de ces peuples, *ala* veut dire *cheval*, & *banda*, *viçtoire* ; & que les Romains se sont servi de ce même mot *banda*, pour signifier *viçtoire*. Strabon fait mention de quatre orateurs célèbres natifs d'Alabanda, qui allèrent demeurer à Rhodes ; Menaclés & Hieraclés, qui étoient frères ; Apollonius & Molon. Voyez l'article d'APOLLONIUS D'ALABANDA. Les habitans d'Alabanda ont été les premiers qui aient mis la ville de Rome au nombre des divinités : exemple qui fut depuis suivi de plusieurs autres villes. Ils envoyèrent aux Romains, pour leur faire savoir l'an de Rome 533, qu'ils avoient fait bâtir un temple consacré à leur ville, à laquelle ils avoient voué des jeux anniverfaires. Les ouvrages qu'on faisoit en cette ville étoient d'assez mauvais goût, d'où vint le proverbe, *Alabandicum opus*. L'une de ces villes se nomme aujourd'hui *Eblebanda*. Il y a eu évêché suffragant de Stauropolis. * Ptolémée. Plin. Strabon.

ALABANDUS, fils de Car, qui donna son nom à la ville d'Alabanda dans l'Asie mineure, étoit honoré comme un dieu par les habitans de cette même ville : c'est ce que Cicéron nous apprend. Les Alabandiens, dit-il, élèvent leur dieu Alabandus, qui a été fondateur de leur ville, au-dessus de tous les autres dieux.

Alabandenses quidem (car il vaut mieux rapporter ses propres termes) *sanctius Alabandum colunt, à quo est urbs illa condita, quàm quemquam nobilium deorum; apud quos non inurbanè Stratonicus, ut multa, eùm quidam à molestus, Alabandum deum esse confirmaret, Herculem negaret; ergo, inquit, mihi Alabandus, tibi Hercules sit iratus.* La plaisanterie est ingénieuse dans le système du paganisme, selon lequel la divinité d'Hercule étoit incontestablement reconnue, & par conséquent sa colere fort à craindre. * Cic. de nat. Deorum, l. 3, c. 15.

ALABASTER (Guillaume d') théologien Anglois, né à Hadlei dans le comté de Suffolck, fut un des docteurs du collège de la Trinité à Cambridge. Il accompagna le comte d'Essex en qualité de chapelain à l'expédition de Cadix sous le règne d'Elizabeth. Comme il étoit d'un esprit inquiet & changeant, il quitta d'abord la religion anglicane pour embrasser la communion romaine. Mais il n'y resta pas long-temps; car étant repassé en Angleterre, il reprit sa première religion, & fut pourvu d'un canonicat dans l'église de S. Paul à Londres; puis de la cure de Tharfield dans la province d'Harford. Il entendoit fort bien la langue hébraïque; mais il se gâta l'esprit par l'étude de la cabale. Alabaster fit imprimer à Anvers l'an 1607, *Apparatus in revelationem Jesu Christi*. Ses autres ouvrages sont : *Spiraculum tubarum, seu sons spiritualium Expositionum ex æquivocis pentateuchi significationibus; & Ecce sponsus venit, seu tuba pulchritudinis, hoc est, demonstratio quod non sit illicitum nec impossibile computare durationem mundi, & tempus secundi adventus Christi* : ils ont été imprimés à Londres. On peut juger par ces seuls titres quel étoit le goût de ce personnage, entièrement des mystères prétendus d'une nouvelle cabale, suivant laquelle il donnoit des sens spirituels tels qu'il s'imaginait au texte de l'écriture sainte. Il ne faut pas oublier son *Lexicon hebraicum in-folio*. Il vivoit encore en 1630 : mais on ne fait point le temps de sa mort. * Le pere Garasse, *doct. curieux*. André Rivet. Bayle, *dict. crit.*

ALACRANES, îles de la nouvelle Espagne, ainsi nommées à cause de la quantité de scorpions qui s'y trouvent. Elles sont au nord, & à vingt lieues de la presqu'île de Yucatan, dans l'Amérique septentrionale. * Sanfon.

ALADE, roi des Latins, .cherchez ALLADE.

ALADIN ou ALAEDDIN BEN KAÏKHOSROU, surnommé *Kaicolad*, sultan, dixième prince de la branche des Selgiucides, qui a régné dans le pays de Roum, c'est-à-dire, dans la *Natolie & pays circonvoisins*. Ce sultan est celui de toute sa race qui a acquis le plus de réputation, & a passé pour un des plus grands princes de son temps. Il soutint plusieurs guerres dans la Syrie contre les rois d'Egypte, & contre les Khouarefmiens, dans lesquelles il remporta presque toujours quelques avantages; mais il fut enfin obligé de reconnoître les Mogols pour ses maîtres, & mourut empoisonné, comme l'on croit, l'an 636 de l'hégire, après avoir régné vingt-six ans, & déclara son fils Gaïatheddin Khaïkessrou pour successeur. L'auteur du *Tagh al-tavarikh*, qui est une histoire des monarches Othomans écrite en turc, dit que ce prince envahit la Caramanie, & qu'il y fit bâtir les villes de Sivah & de Coniah; mais il est plus probable que ce sultan ne fit que rebâtir ces villes qui étoient fort anciennes, & qui portoient le nom de Sebaste & d'Iconium. Ce Prince prenoit le titre de *Schah ligehan*, c'est-à-dire, *roi du monde* : mais il se trouva fort humilié lorsqu'Oktai, Khan des Tartares ou Mogols dans la haute Asie, lui offrit une charge dans son palais. Abulfarage écrit qu'il mourut subitement, au moment qu'il se glorifioit de la grandeur de ses états, l'an 634 de l'hégire, de J. C. 1236. * D'Herbelot. *bibl. orient.*

ALADIN ou ALAEDDIN KUGIUK, quatorzième roi d'Egypte de la dynastie des Mamluks, surnommés *Barbarizes*. Il étoit fils de Kelaoun, lequel eut huit enfans qui lui succéderent tous l'un après l'autre.

Celui-ci n'avoit que sept ans lorsqu'il fut proclamé roi; & il ne jouit de cette dignité que pendant cinq mois, au bout desquels il fut dépossédé l'an de l'hégire 742, de J. C. 1341. Il porta le surnom de *Malek al-Afchraf*, & eut pour successeur Malek al Nasser Ahmed son frere. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ALADIN ou ALAEDDIN MOHAMMED, fils de Gelaeddin Hassan, fut le septième prince des Héméliens de l'Iran ou de la Perse. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ALADIN ou ALAEDDIN GIOVINI, auteur d'une histoire écrite en langue persienne, intitulée *Gihan Kufchic*, c'est-à-dire, *la découverte du monde*. * D'Herbelot.

ALADIN ou ALAEDDIN MALLK TERMEDJ, homme de grande réputation, qui vivoit sous le règne de Mohammed, roi des Khouarefmiens. Celui-ci, irrité contre le calife Nasser, fit un schisme dans la religion des musulmans l'an de l'hégire 614, de J. C. 1217; car il lui refusa l'obéissance, & convoqua une assemblée d'imans, c'est-à-dire de *gens qui ont l'intendance & le gouvernement des mosquées; & qui sont les chefs & comme les pontifes de la religion mahométane*. Dans cette assemblée il fit créer un autre calife, & ce fut notre Alaeddin. Quelques auteurs musulmans attribuent à cet attentat sur l'autorité spirituelle des califes, toutes les disgrâces que Mohammed éprouva depuis, & que nous rapportons à l'article MAHOMET ou MOHAMMED KOTHBEDDIN. * D'Herbelot.

ALADIN ou ALAEDDIN, *Mohammed ben Mohammed*, qui prétendoit être de la race des sultans de Khouarefm, a composé en langue persienne un abrégé du livre de *Fakhreddin Razi*, intitulé *Ekhitarat al-nogoumiah*, c'est-à-dire, *des jugemens & prédictions astronomiques*. Il écrivit ensuite ce même abrégé en arabe, & lui donna le titre de *Ahkam al alamah*, c'est-à-dire, *jugement des choses supérieures & élevées au-dessus de nous*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ALADULIE, *Aladulia*, province de la Natolie, dans la Turquie, entre la Caramanie & l'Euphrate. C'est où étoit autrefois l'Arménie mineure, partie de la Cappadoce, & la partie orientale de la Cilicie : sa ville capitale est Marasho; les autres sont peu considérables, & presque réduites en bourgs par la grande négligence des Turcs. Selim I empereur des Turcs, se mit en possession de cette province, après avoir fait couper la tête à Uftiages, dernier roi, qui étoit tombé entre ses mains par la trahison du général des troupes de ce roi. * Baudrand. Le Noir.

ALAEDDOULAT MIRZA, nom d'un prince qui étoit fils de Baïfancor, fils de Scharokh, fils de Timur ou Tamerlan. Ce prince ayant appris la mort de Scharokh son aïeul, s'empara de la ville de Herat, capitale de la province de Khorasan, sous prétexte d'y commander de la part d'Ulug Beg, fils de Scharokh son oncle. Il y trouva de grands trésors qu'il pillâ, & se saisit même de la personne d'Abdallathif, fils d'Ulug Beg, qu'il tint long-temps prisonnier; mais Ulug Beg ayant passé le fleuve Amou avec une puissante armée, défit Alaeddoulat, & l'obligea de fuir vers Mirza Babor son frere. Ces deux princes ayant joint leurs forces, se trouverent en état de résister à Ulug Beg, lequel ne jugeant pas que la partie fût égale, les laissa tous deux en possession de la ville de Herat, & se retira à Balkh. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ALAEDDOULAT, prince Turcoman qui, sous le règne de Bajazet II empereur des Turcs, commandoit dans une province à laquelle il a laissé son nom : car les Turcs appellent encore aujourd'hui une partie de la province de Dhulkadir, qui est enfermée dans les montagnes de Cappadoce, *Alaeddulat Ili*, le pays d'*Alaeddoulat* : c'est ce que nous appelons l'*Aladulie*. * D'Herbelot, *bibl. orient.* Voyez ALADULIE.

ALAF, prince des Sarafins en Asie, ayant vu que les chrétiens avoient remporté quelque avantage sur les Turcs, leva une puissante armée, & vint assiéger la

ville d'Edesse ; & après l'avoir battue rudement , l'emporta d'assaut la nuit de Noël 1145. Cette perte & celle de Foulques roi de Jérusalem , qui étoit mort à la chasse en 1142 , réveillèrent le zèle des princes chrétiens , qui se croiserent à la persuasion de S. Bernard , & firent le voyage d'outremer avec assez peu de succès. On croit que c'est ce même Alaf , Alaph , Afaf ou Balach , qui prit Baudoin II roi de Jérusalem , & qui le tint trois ans en prison en 1121 de J. C. & de l'hégire 515. * Guillaume de Tyr , *hist.* Baronius , *A. C.* 1146. Marmol. *l.* 2 , *c.* 34.

ALAGON (Claude Alagon de Merargues) gentilhomme Provençal , originaire par ses ancêtres du royaume de Naples , d'où le roi René avoit amené son trisaïeul en Provence. Quelque ressemblance de surnom lui avoit donné la vanité de croire qu'il étoit de la maison d'Aragon , & sur cela il s'étoit mis en tête de faire une grande fortune du côté d'Espagne ; & pour la mériter par quelque action singulière , il avoit entrepris d'introduire les Espagnols dans Marseille. La charge de procureur-syndic du pays , & ses grandes alliances du côté de sa femme , qui étoit parente du duc de Montpensier , & de la maison de Joyeuse , le rendoient fort considérable ; le commandement des deux galères entretenues pour le service du roi , sembloit lui faciliter le moyen de se rendre maître du port ; & la charge de viguier qui lui étoit assurée pour l'année suivante , lui donnoit une grande autorité dans la ville. Il avoit toutefois si peu de gens pour exécuter ce grand dessein , qu'il fut contraint de le communiquer à un forçat d'une de ses galères qu'il vouloit y employer. Le forçat le découvrit au duc de Guise , & le duc de Guise en écrivit à la cour , où Alagon fit un voyage peu après , pour quelques affaires de la province. Il fut si bien épié , qu'on ne put plus douter de la conspiration , de sorte qu'on l'arrêta prisonnier. Bruneau , secrétaire de l'ambassadeur d'Espagne , fut en même temps trouvé faisi d'un écrit qui étoit caché sous sa jarretière , & qui découvrit tout le mystère. Les deux prisonniers furent interrogés , & le secrétaire confessa tout : ensuite de quoi il fut envoyé à l'ambassadeur avec une copie du procès. Pour Alagon , après qu'il eut été pleinement convaincu , il fut condamné par un arrêt du 19 février 1605 , à avoir la tête tranchée , ce qui fut exécuté en la place de Grève à Paris. Son corps fut mis en quatre quartiers , qu'on planta aux quatre principales portes de la ville , & sa tête fut envoyée à Marseille pour y être mise sur une des portes. * Mezerai , dans la vie de Henri IV. Robert , *nobiliaire de Provence*. Le P. Daniel , *hist. de France* , édit. in-4°.

ALAGUS , chanoine d'Auxerre sur la fin du règne de Charles le Chauve , travailla avec Héric , moine de S. Germain de la même ville , & Raimogala (d'autres disent *Rainogala*) aussi chanoine d'Auxerre , à la compilation des gestes des évêques qui avoient siégé à Auxerre , jusqu'à l'évêque Chrétien prédécesseur de Wala inclusivement , c'est-à-dire , jusqu'en 875 , qui est l'année de sa mort. Le chanoine , auteur de la vie de l'évêque Wala , appelle Alagus & Raimogala , *duo luminaria collegii nostri*. Le nécrologe écrit dans l'onzième siècle , met la mort d'Alagus au 11 janvier , & ne marque en aucun jour la mort de Raimogala ; ce qui fait conjecturer qu'il ne resta pas chanoine à Auxerre. M. l'abbé Lebeuf conjecture qu'Alagus peut être le même à qui un inconnu dédia un ouvrage , *De virtutibus & vitiis* , qui se trouve à Reims dans la bibliothèque du chapitre. Il est vrai qu'Alagus y est qualifié *abbas* : mais on a des exemples de chanoines devenus moines & abbés , en ce temps-là , & aussi d'abbés qui abdiquoient. Ainsi Alagus qui gouvernoit les écoles d'Auxerre , a pu être élevé à la prélature par son mérite. * Voyez le catalogue des écrivains Auxerrois , par M. l'abbé Lebeuf , à la suite du tome II de ses *mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique & civile d'Auxerre* ,

p. 481 , & la *bibliothèque des auteurs de Bourgogne* , par M. Papillon , tome I in-folio , p. 1 & 2.

ALAHAMARE , autrement nommé *Mahomet Abufar* , a été le premier roi de Grenade. Comme il vit que sur le déclin de l'empire des Almohades , chacun se rendoit maître de ses gouvernemens , il se fit élire roi par ceux d'Archone , dont il étoit gouverneur , & se saisit adroitement des villes de Jaën , de Cadix & de Grenade , où il établit le siège de sa domination l'an 1237 , qui étoit le 635 de l'hégire. Ses successeurs y regnerent plus de 250 ans , sous le nom d'*Alahamares* , jusqu'à ce qu'ils furent dépouillés par Ferdinand & Isabelle l'an 1492. * Mariana *l.* 13 , *c.* 19. Marmol. *liv.* 2 , *c.* 38.

ALAHAN , bourgade de l'Arabie , située entre les villes de Sanaa & de Zebid , que l'on appelle vulgairement *Zlbit*. Tous ces lieux appartiennent à l'Yemen , ou Arabie heureuse. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

ALAHIS , un des trente-six administrateurs du royaume des Lombards en Italie , & qui gouvernoit le pays de Bresse , durant l'interregne de dix ans qui suivit la mort de Clephis , second roi des Lombards. Alahis se révolta contre Pertharit son roi , fit la guerre à Cunibert , & fut enfin tué , & toute son armée taillée en pièces. * J. le Sueur , *histoire de l'église & de l'empire* , aux années 687 , 691 & 694. Chevreau , *histoire du monde* , *l.* 4.

ALAIN , HALAIN , ou même ALANIS , abbé de Farfe au VIII^e siècle , étoit d'Aquitaine , d'où il passa ensuite en Italie. Il y embrassa la profession monastique à l'abbaye de Farfe. Après y avoir passé quelques années dans les exercices de la vie cénobitique , il voulut aussi éprouver le genre de vie des hermites. A cet effet il se retira sur une montagne voisine , où parmi les autres occupations de sa solitude , il s'appliqua à copier plusieurs livres de l'antiquité. Cependant Guandelbert , abbé du monastère de Farfe , ayant abdiqué la dignité en 761 , Alain fut élu en sa place. Il en témoigna d'abord beaucoup d'éloignement ; mais il ne put enfin se refuser aux instances de ses frères. Ainsi il fut le sixième abbé de Farfe , qu'il gouverna avec autant d'honneur que de succès pendant neuf ans , trois mois & huit jours. Il mourut le 2 de mars 770. Alain a laissé à la postérité un homiliaire où il a recueilli avec choix , & par ordre , ce qu'il lui a paru de plus instructif & de plus édifiant dans l'écriture , les peres & les écrivains ecclésiastiques , & en a composé des discours pour être lus aux principales fêtes de l'année , & aux jours de carême. D. Bernard Pez en a donné la préface , au tome VI de son *thesaurus anecdotorum* , part. I , p. 83. * D. Rivet , *hist. litt. de la France* , t. V , p. X de l'avertissement.

ALAIN , évêque d'Auxerre dans le XII^e siècle , natif de Lille , ville en Flandre , se fit religieux à Clairvaux , du temps de S. Bernard. Il fut ensuite abbé de la Rivoire au diocèse de Trèves ; enfin il fut élevé sur le siège épiscopal d'Auxerre , après la mort de Hugues en 1153. Il fit de grands biens à son abbaye , & demanda avec tant d'instance au pape Alexandre III la permission de quitter son évêché , qu'elle lui fut enfin accordée en 1167. Il se retira à Clairvaux ; où il mourut saintement vers l'an 1182. Il composa une vie de S. Bernard , & quelques traités. Nous avons dans la bibliothèque des peres , une épître de Pierre de Celles à Alain. * Alberic , in *chron.* Robert. in *chron.* Altiff. Henriquez , in *menol. Cist.* Manriquez , tom. III. *annal. Cist.* Nicol. Camusat. in *miscell. & notis ad chron. Rob. Altiff.* Sainte-Marthe , *Gall. christ.* Valere-André , *bibl. Belg.* Carol. de Visch. *bibl. Cisterc.* Du-Pin , *bibl. eccles.*

ALAIN , abbé du monastère de Tewksburi , de la congrégation de Cluni , & docteur de l'université de Paris , fut ami de S. Thomas de Cantorberi , & composa l'histoire de l'exil de ce saint. On a encore quelques ouvrages de lui , la plupart manuscrits dans les

bioniques. Les principaux sont, *Acta Claredonensis. Problematum*, l. 1. *Sermones*, *epistole*, &c. Il mourut en 1201. * Pitheus. Baicus. Letami. *de script. Angl.* Du Boulay, *hist. universit. Paris.* tom. 3.

ALAIN, dit *Itenslif*, *Bellocivus* ou *Becolles*, Anglois, natif de Sufforek, & l'un des plus savans théologiens de son temps, a fleuri vers l'an 1230. Il enseigna dans l'université d'Oxford en Angleterre, puis dans celle de Paris. * Matthieu Paris, *in hist. anno* 1229. Pitheus, *de script. Angl.* Du Boulay, *hist. universit. Paris.* tom. 3. Geiner. Polleuin.

ALAIN DE L'ISLE, de *Insulis* & *Insulensis*, a porté ce nom, soit qu'il fût natif de Lille en Flandre, comme presque tous les auteurs le disent, soit que ce fût le nom de sa famille, comme Manriquez & Jongelin le prétendent. Il fut un des plus illustres ornemens de l'université de Paris, & mérita le nom d'*Universel*, parce qu'il étoit également habile dans la théologie, dans la philosophie & dans la poésie. On prétend que ce grand homme vécut jusqu'à la fin du XIII siècle, & qu'il mourut âgé de plus de cent ans. Il composa un très-grand nombre d'ouvrages en vers & en prose : *Opus quadripartitum super sententias. In Cantica. In Pentateuchum. Anticlaudianus. De planctu naturæ. De Parabolis. De sex alis seraphim*, &c. Ce dernier se trouve parmi les œuvres de S. Bonaventure, mais on l'attribue à Alain. Le P. Charles de Vifch a publié l'an 1653, à Anvers, les ouvrages d'Alain de l'Isle en un volume *in folio*. C'est de lui qu'on a dit, *Sufficiat vobis vidisse Alanum*. Voilà ce qu'on fait de plus assuré touchant la vie d'Alain. Ceux qui veulent qu'il ait été moine de Cîteaux, se fondent sur le récit qui suit. Ils disent qu'Alain ayant à prêcher un sermon de la Trinité dans une des premières églises de Paris, rêvoit un jour sur le bord de la Seine, lorsqu'un enfant, qu'il trouva sur le bord de l'eau, lui fit la même réponse qu'on prétend qu'un ange fit autrefois à S. Augustin en pareille occasion, & sur le même sujet. Ils ajoutent qu'Alain persuadé que les lumières de notre esprit, quelque brillantes qu'elles paroissent, sont néanmoins des ténèbres devant Dieu, quitta l'université de Paris pour travailler plus efficacement à son salut, & ne s'appliquer plus qu'à la science des saints, & qu'il entra comme inconnu à Cîteaux; qu'il fut reçu en qualité de frère convers, & chargé du soin de garder les brebis de l'abbaye. On dit que l'abbé qui avoit pris ce religieux en affection, le mena avec lui au concile de Latran, que le pape Innocent III. célébra en 1215, & que dans cette assemblée le frère convers voyant qu'on ne répondoit que faiblement aux fausses subtilités d'un sophiste, disciple d'Amauri, prit lui-même la parole; & convainquit si bien cet hérétique, que l'hérétique lui dit, ou qu'il étoit Alain, ou un démon; qu'Alain lui répondit qu'il n'étoit pas un démon, mais Alain, ce qui rendit l'hérétique si confus, qu'il n'osa plus ouvrir la bouche pour disputer. Les pères du concile, ajoute-t-on, ne furent pas surpris de voir tant de doctrine dans un simple frère convers, lorsqu'ils surent son nom, dont la réputation étoit bien plus connue que sa personne. Le pape lui commanda alors d'écrire. Il le fit par obéissance; mais il refusa des emplois considérables, & de grandes dignités qu'on lui offrit. Enfin l'on produisit l'épithaphe suivante qui est à Cîteaux, & que l'on dit être d'Alain de l'Isle.

Alanum brevis hora, brevi tumultu sepelivit.
Qui duo, qui septem, qui totum scibile scivit,
Scire suum moriens dare, vel retinere nequivit.
Labentis sæcli contemptis rebus egens fit,
Intra conversos, gregibus commixtus alendis.
Mille ducenteno nonageno, quoque quarto,
CHRISTO devotus mortales exiit artus.

Il y a néanmoins d'habiles auteurs qui soutiennent que cette épithaphe n'est point d'Alain surnommé l'*Universel*; mais d'un autre qui a mérité le même titre. En effet, il faut qu'il y ait eu plus d'un Alain qui ait été sur-

nommé l'*Universel*, non-seulement dans ce siècle, mais dans le précédent & dans le suivant. Si pourtant on doit s'en rapporter aux auteurs que nous allons citer, Alberic, ou Aubri, qui étoit lui-même moine de Cîteaux dans l'abbaye de Trois-Fontaines, & qui vivoit dans le XIII siècle, dit qu'Alain l'*Universel* mourut en 1202. L'auteur de la chronique des Pays-Bas, intitulée, *Chronicon magnum belgicum*, qui vivoit à la fin du XV siècle, assure la même chose. Il distingue Alain de l'Isle, mort en 1202 d'un autre, dit aussi *universel*, qui a fleuri du temps de Scot, & de Jean André, jurisconsulte de Boulogne, dans le XIV siècle : ce qui ne peut convenir à Alain de l'Isle qui enseigna dans l'université de Paris dans le XIII siècle. Quant aux inductions que l'on tire du livre intitulé, *Commentaires sur les prophéties de Merlin*, pour prouver qu'Alain de l'Isle a vécu dans le XII siècle, & non dans le XIII, elles ne sont de nulle autorité : car quoique cet ouvrage ait été publié à Francfort sous le nom d'Alain de l'Isle, il est visible qu'il est supposé, quoique l'auteur ait voulu rendre sa supposition vraisemblable. Car il parle de l'ordre de Cîteaux comme de son ordre; de Lille comme du lieu de sa naissance; & d'une femme qui y fut accusée de magie lorsqu'il n'étoit encore qu'un enfant. Il ajoute que ce fut lorsque Thierri se fit comte de Flandre : *Tempus illud quo comes Theodoricus ab Insulanis, Gandavensibus & Brugenfibus advocatus erat à terra sua in Flandriam, tamquam legitimus Flandriæ heres*, &c. Ce comte est Thierri d'Allace, fils de Thierri I duc de Lorraine, surnommé le *Vaillant*, & de Gertrude fille puinée de Robert le *Frison*, comte de Flandre. Il fut sollicité par quelques villes de se rendre maître de la succession de Charles le bon, son cousin germain, qui avoit été tué en 1127, ce qu'il fit l'année d'après. Sur ce pied, Alain de l'Isle qui est mort en 1294 auroit vécu dès l'an 1127, impossibilité qui suffit seule pour détruire l'artifice de l'auteur des commentaires. * Alberic. *in chron.* Henri de Gand. Jacques-Philippe de Bergame. Trithème & le Mire. Henriquez, *in menol. Cist.* Manriquez, *in annal. Cist.* Carol. de Vifch, *in pref. oper. Alani*, & *in bibl. Cistec.* Du Boulay, *hist. universit. Paris.* t. 2 & 3. Valere André, *bibl. Belg.* Ludovicus Jacob, l. 3, *script. Cabil.* Du-Pin, *bibl. des auteurs ecclésiast. du XIII siècle.* Baillet, *jugem. des sav.* édit. in 4°. de 1722, tom. 4 & 7.

ALAIN, dit DE LYNNA, carme Anglois, dans le XV siècle, natif du village de Lynna, dans le comté de Norfolk, enseigna dans les plus célèbres universités d'Angleterre. Il mourut vers l'an 1420, & laissa quantité d'ouvrages, dont les plus utiles sont : *Elucidarium sacre scripturæ. Moralia biblicorum. De vario scripturæ sensu. Praelectiones theologicae*, &c. * Sixtus de Sienn. *in bibl. fac.* Lucius, *in biblioth. Carmel.* Alegr. *in parad. Carmel.* Pitheus, *de script. Angl.*

ALAIN DE LA ROCHE, célèbre religieux de l'ordre de S. Dominique, naquit en Bretagne vers l'an 1418, & fit son séjour ordinaire dans les Pays-Bas, où il demouroit dès l'an 1459. Néanmoins il lut les sentences quelque temps à Paris. Son zèle pour l'observance régulière, & pour le culte de la sainte Vierge lui attira beaucoup de considération dans son ordre, où il enseigna quelque temps. Le peuple aimoit à l'entendre, à cause des histoires merveilleuses, mais feintes, dont il entremêloit ses sermons; & l'on avoit tant de gout pour lui, qu'il fallut à Rostock, où il ne pouvoit se faire entendre, parce qu'il ne savoit pas parler allemand, que son prieur se donnât la peine de répéter au peuple ce que le prédicateur venoit de prononcer dans la langue naturelle. Alain mourut le 8 septembre 1474 à Zwol dans l'Over-Iffel, & ne laissa aucun ouvrage : mais les supérieurs de l'ordre ayant ordonné à ceux qui l'avoient entendu, d'écrire tout ce qu'ils avoient retenu, on vit en peu de temps sous son nom plusieurs traités, qui, après avoir demeuré quelques

ALA

années dans l'oubli, parurent en partie par les soins de Jean-André Coppenstein, qui se donna la liberté d'y faire des changemens dans le style, & d'en retrancher quelque chose. Il est nécessaire d'avertir que dans toutes les narrations d'Alain, il n'y a rien qui mérite la moindre créance. Tout ce qu'il dit de S. Dominique, de ses compagnons, de ses miracles, est contraire à ce qu'on en lit dans les meilleurs auteurs; il a imaginé des gens qui ne furent jamais; il a attribué à ceux qui ont existé véritablement, des choses qui ne leur conviennent pas; & dans ses transports il lui a échappé des choses qui paroissent même contraires à la foi. * Échard. *script. ord. præd.*

ALAIN (Guillaume) cardinal du titre de S. Martin aux Monts, appelé depuis *le cardinal d'Angleterre*, étoit né d'une famille très-noble dans la province de Lancastre en Angleterre. Après avoir étudié au collège d'Oriel dans l'université d'Oxford, il fut pourvu d'un canonicat de l'église métropolitaine d'York. Elizabeth, fille de Henri VIII roi d'Angleterre, & d'Anne de Boulen, étoit montée sur le trône, & avoit ordonné au clergé de la reconnoître pour chef de l'église anglicane. Alain s'y opposa généreusement; mais craignant la rigueur des édits, il se retira à Louvain sous la protection du roi d'Espagne, où s'étant rendu très-savant dans la théologie, il écrivit des livres de controvertes contre les protestans Anglois, & un traité *du purgatoire* contre Juël. Il retourna à Oxford, & y composa trois livres; l'un du sacerdoce, l'autre des indulgences, & le troisième de la vérité infaillible de la foi catholique. Ces nouvelles productions irritèrent les hérétiques, qui le contraignirent une seconde fois de fuir leurs persécutions. Il repassa dans les Pays-Bas, & enseigna la théologie dans un monastère à Malines. Quelque temps après il alla à Rome avec Jean de Vandeville, professeur en droit dans l'université de Douai, & depuis évêque de Tournai. Ce prélat lui fit prendre à son retour le bonnet de docteur en théologie dans cette université: il le fit encore pourvoir d'un canonicat de l'église de Cambrai, & l'aïda puissamment à rétablir à Douai un séminaire pour les Anglois exilés de leur patrie à cause de la religion catholique. Alain ne cessa point de combattre l'hérésie par de nouveaux traités qu'il mit au jour touchant la prédestination, les sacrements & les images. Il trouva le moyen de fonder encore un séminaire à Rome, où il fit un second voyage. Il en fit deux en Espagne; & à son retour en France, pendant les troubles des Pays-Bas, il établit un autre séminaire à Reims, qui fut fondé par la libéralité du cardinal de Lorraine, en 1564, lequel donna un canonicat dans sa cathédrale au savant Alain. Ce fut là qu'il publia une savante apologie pour les catholiques que l'on persécutoit en Angleterre. Dans un troisième voyage qu'il fit à Rome pour régler un différend qui s'étoit élevé entre les Jésuites & les écoliers Anglois, le pape Sixte V l'honora du chapeau de cardinal en l'an 1587, pour le récompenser des grands services qu'il avoit rendus à l'église & aux catholiques d'Angleterre. Le roi d'Espagne Philippe II lui donna une riche abbaye dans la Calabre, afin qu'il pût soutenir sa dignité, & le nomma en 1590 à l'archevêché de Malines: mais il n'y put venir résider, le pape ne voulant pas le laisser sortir de Rome, où il s'étoit rendu nécessaire dans les consistoires. Ce savant homme travailla aussi avec le cardinal Colonne & le docte Bellarmine à la révision de la bible, qui fut imprimée par l'ordre de Sixte V, & revêtu par les soins de Clément VIII. Il avoit entrepris de revoir tous les ouvrages de S. Augustin; mais la mort ne lui permit pas d'exécuter ce dessein. Il mourut d'une rétention d'urine l'an 1594, âgé de soixante-trois ans. Son corps fut enterré dans l'église de la nation Angloise, où l'on voit son épitaphe. * Bellarmine. *de script. eccl.* Pitheus *de script. Angl.* p. 192 & suiv. Isaac Bullart, *académie des sciences.*

ALA 247

ALAIN (Jean) *Joannes Alanus*, Danois, naquit en 1563, & mourut en 1630. Il publia un traité *de l'origine des Cimbres, & de leurs divers établissemens*; un autre, *de la logique naturelle & artificielle*: un troisième, *de la prononciation de la langue grecque*, & une *apologie pour Saxon le Grammairien*, contre Goropius Becanus. * Vindingius, *in rector. Hafn.* p. 308. König. *bibl. vet. & nov.*

Un autre ALAIN a écrit un traité *du pays des Sarrasins*, ou de Saintonge, province de France, & un traité *de factura falis*, imprimé en 1598. * *Id. ibid.*

ALAIN de *Solminihac*, fils d'un gentilhomme de Périgord, né en 1593, fit profession chez les chanoines réguliers de l'abbaye de Chancelade; & après avoir reçu en 1625 la bénédiction abbatiale, il y établit une réforme très-austère, malgré les obstacles des anciens religieux, qui se retirèrent dans des prieurés. En 1636 il fut nommé à l'évêché de Cahors, dont il prit possession en 1639. Il travailla fortement à régler son diocèse; mais sa grande régularité lui attira des persécutions qui furent apaisées par l'autorité d'Anne d'Autriche, régente de France. En 1652 & 1653, la peste ayant fait de grands ravages dans son diocèse, il se consacra au service des malades, leur portant lui-même les sacrements: il fut un des évêques qui censurèrent l'apologie des casuistes. Il tomba malade dans le cours de ses visites en 1659, & ayant été reporté dans son château, il y mourut de défaillance de nature, & fut enterré sans aucune pompe dans la chapelle des chanoines réguliers qu'il avoit fondée à Cahors. * Godeau, *éloge des évêques*, éloge 102. Le P. Leon Chastenet a fait imprimer sa vie, qui a été mise en latin par Dominique Biffel, aussi chanoine régulier.

DUCS DE BRETAGNE.

ALAIN I de ce nom, surnommé *le Fainéant*, duc de Bretagne, regna depuis l'an 560 jusqu'à 594. Le surnom qu'on lui donna témoigne assez qu'il aimoit l'oïfiveté, & qu'il avoit peu d'inclination pour les grandes choses. * D'Argentré, *hist. de Bretagne.*

ALAIN II, dit *le Long*, vivoit dans le VII^e siècle, & regna avec honneur depuis l'an 660 jusqu'en 690. Il reprit souvent les armes, & remporta des avantages considérables sur ses ennemis. * D'Argentré, *hist. de Bretagne.* Pierre le Baud, *hist. de Bretagne.*

ALAIN III fils de *Pasquitan*, vivoit dans le IX^e siècle, & partagea la Bretagne avec Juël, après la mort du duc Salomon, vers l'an 874. En 890, les Normans qui avoient attaqué Paris une troisième fois, se voyant contrains de prendre la fuite, fondirent sur les côtes de Bretagne, & sur celles de Neustrie, à présent *Normandie*, où ils prirent le château de Saint-Lo, & tuèrent même Juël, un des ducs de Bretagne. Alain se mit en campagne, & fit vœu de donner la dixième partie de ses biens à S. Pierre, si Dieu lui faisoit la grace de remporter la victoire sur ces peuples infidèles. Il obligea les Bretons à faire le même vœu, & chargea si rudement les Normans, que de 15000, il n'en resta qu'environ 400. Alain mourut peu de temps après. * D'Argentré, *hist. de Bretagne.* Reginon. Baronius, &c.

COMTES DE BRETAGNE.

ALAIN I de ce nom, dit *Barbe-torte*, premier comte de Bretagne dans le X^e siècle, gouverna avec assez de bonheur. Il rebâtit diverses églises que les Normans avoient ruinées, & mourut en 952 ou 959 selon d'autres auteurs, *ne laissant que deux fils naturels*, Hoël, mort sans lignée, & Gueric, tige des comtes de Nantes, * D'Argentré & Pierre le Baud, *hist. de Bretagne.*

ALAIN II dit *le Rebru*, fils de *Geofroi I* & de *Hedwige* de Normandie, succéda à son père en 1008. Il fit bâtir l'abbaye de S. George de Rennes pour sa sœur *Adelaide*, qui y mourut vers l'an 1067. Depuis, il fit la guerre à Robert II, duc de Normandie, & mourut de

poisson le premier octobre 1040. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article BRETAGNE. * *Histoire de Bretagne*.

ALAIN III, dit *Fergent*, fils de *Havoise*, héritière de Bretagne, & de Hoël comte de Cornouaille & de Nantes, auquel il succéda en 1084. Il se croisa pour le voyage d'outre-mer, & se trouva à la prise de Nicée, d'Antioche, & de Jérusalem. A son retour il gouverna ses sujets avec beaucoup de douceur & de piété. Il fonda en 1112 l'abbaye de S. Sulpice près de Rennes, puis se retira à celle de Rhédon, où il mourut l'an 1120. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article BRETAGNE. * D'Argentré & Pierre le Baud, *histoire de Bretagne*. *Voyez* le P. Lobineau, *histoire de Bretagne*, à Paris 1704.

ALAIN IV, dit *le Noir*, porta le titre de comte de Bretagne, & épousa *Berthe*, fille & héritière de CONAN III, dit *le Gros*. Hoël, fils du même Conan, fut privé de l'héritage. Alain qui étoit seigneur de la Roche-de-Rien, & comte de Richemont en Angleterre, étoit fils puîné d'ETIENNE, comte de Penthievre. Il mourut le 30 mars de l'an 1146, & eut pour enfans CONAN IV, dit *le Petit*; *Enoguen*, seconde abbesse de S. Sulpice; & *Constance*, femme d'ALAIN III, vicomte de Rohan. La comtesse *Berthe* sa femme prit une seconde alliance avec Eudes II, vicomte de Porhoët, dont elle n'eut point de postérité. * Guillaume de Jumièges, l. 7, c. 41. D'Argentré, *histoire de Bretagne*.

ALAINE, petite rivière de France dans le Nivernois, vient de Luzi, passe à Tais, & se jette au-dessous de Cerci-la-Tour dans l'Arnon, qui se joint à la Loire près de Decise. * Papyr. Masson, *descriptio flum. Gall.*

ALAINS, peuples barbares, qui se répandirent dans l'Europe, puis dans l'Afrique, sur la fin du IV^e siècle, & au commencement du V^e. Ammien Marcellin croit qu'ils sortoient des anciens Messagètes, peuples de la Scythie au-deçà du mont Imaüs. Plinè les place dans l'Europe au-delà des embouchures du Danube; Cluvier les met dans la Moscovie sur le bord septentrional du Donéc; d'autres dans la Lithuanie: Joseph les met proche du Tanaïs, & des marais Mœotides. Les auteurs orientaux s'accordent à placer un peuple nommé *Alans*, près du mont Caucase, où il se trouve encore. Il est vraisemblable que les Alains dont nous parlons, sont sortis de ce pays, ou de la Tartarie. Joseph rapporte (au liv. 7, c. 19 de la guerre des Juifs,) que les Alains firent une furieuse irruption dans la Médie & dans l'Arménie, sous l'empire de Vespasien. Dans ce temps-là Vologèse roi des Parthes, demanda du secours à cet empereur contre les Alains, avec un de ses fils, pour être le général de son armée. C'étoient les peuples du monde les plus cruels & les plus sanguinaires. Ils se joignirent aux Vandales, aux Suèves, aux Bourguignons, & s'avancèrent en l'année 406 depuis les bords du Danube jusqu'au Rhin, sans trouver aucune résistance; & ayant été joints par les Vandales échappés de la bataille qu'ils avoient perdue contre les Francs, ils entreurent dans les Gaules. Leur roi s'appelloit *Respendial*. Une partie des Alains sous la conduite d'Utace, qui avoit succédé à Respendial, passa en Espagne en 409, & s'établit dans la province de Carthagène & dans la Lusitanie. L'autre partie tint bon dans les Gaules sous la conduite de deux rois. Les Alains d'Espagne défait par Vallia roi des Visigoths, près de Merida en 418, furent contraints de se soumettre à Honorius. Leur roi Vatace perdit la vie dans le combat. On voit encore que les Alains en 464 se révolterent contre les Huns, après la mort d'Attila, & entrèrent en Italie, où ils furent défait par Ricimer. *Voyez* ALANS. * Prosper. & Cassiodor. *in chron.* Ammien Marcellin, l. 1. Plinè, l. 4, c. 2. Grég. de Tours, l. 2, c. 9. Orose. Bede. Cluvier. Consultez l'*histoire des Huns*, par M. Deguignes, tom. II, p. 277-281.

ALAIS ou ALEST, en latin *Alesia* & *Alestum*, ville de France, dans le bas Languedoc, située sur le Gardon, au pied des montagnes des Cévennes, à deux lieues d'Anduze, à cinq d'Uzès, & à six de Sommieres & de Nîmes, sur la grande route de Montpellier en Auvergne. Cette ville est une des plus grandes de la province, & tient le premier rang à l'assemblée des états sous le titre de comté. Elle appartenait autrefois à l'illustre maison de Pelet, des comtes souverains de Melguel, Maguelonne & Sustainion, sortie des anciens vicomtes de Narbonne. Raimond Pelet est le premier seigneur d'Alais que l'on connoisse. Son fils Bernard Pelet, seigneur aussi d'Alais, & d'une partie des Cévennes, devint comte souverain de Melguel, Maguelonne & Sustainion, par son mariage en 1145 avec Béatrix, fille unique & héritière de Bernard III qui en étoit comte souverain, & veuve de Béranger Raimond, comte de Provence & de Milhaud, frère de Raymond, comte de Barcelone & roi d'Aragon. La seigneurie d'Alais étant sortie tout-à-fait de la maison de Narbonne-Pelet-Melguel, vers le commencement du quinzième siècle, après plusieurs démembrements occasionnés par des mariages de filles de cette maison, est entrée successivement en différentes maisons qui l'ont possédée, & la possèdent encore sous divers titres. La première partie démembrée, érigée en comté l'an 1344, en faveur de Guillaume Rogier, vicomte de Beaufort, a passé de la maison de Beaufort-Canillac dans celle de Montmorency. Charles de Valois, duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX, ayant épousé Charlotte de Montmorency, le comté d'Alais lui fut donné pour la dot de sa femme. Son fils Emanuel de Valois, colonel de la cavalerie légère, & gouverneur de Provence, s'appelloit *le comte d'Alais*. La fille de ce dernier, Marie-Françoise de Valois, n'ayant point eu d'enfants de son mariage avec Louis de Lorraine, duc de Joyeuse, le comté d'Alais est venu dans la maison de Condé, dont la branche de Conti le possède actuellement. La seconde moitié, érigée en baronie dès le même temps que la première le fut en comté, a passé de la maison de Cambis où elle étoit entrée, dans celles de la Fare & de Montaler, qui par le moyen de cette subdivision, en possèdent depuis ce temps-là chacune un quart. Alais fut une des villes qui sous le regne de Louis XIII se révolterent pendant les troubles de la religion; mais elle se soumit en 1629, après la prise de Privas. Depuis la révocation de l'édit de Nantes, comme il y avoit un grand nombre de nouveaux catholiques dans les Cévennes, éloignés de toutes les villes épiscopales, le pape Innocent XII, à la prière de Louis XIV, érigea cette ville en évêché suffragant de Narbonne, le 26 mars 1694. Elle faisoit auparavant partie du diocèse de Nîmes. On y a uni l'abbaye de Psalmody. Le roi tient en tout temps une garnison dans la ville & dans le fort, & c'est la résidence d'un des trois commandans de la province de Languedoc, préposé pour les Cévennes. * Catel, *hist. du Languedoc*. Papyr. Masson, *descript. flum. Gallia*. * La Martinière, *dict. géogr.*

ALAIS (Jean) ou, selon quelques-uns, JEAN DU PONT ALAIS, étoit de Paris, où il fut maître des comédiens dans le XII^e siècle. Il prêta une somme d'argent au roi; & pour en être remboursé, il eut permission de lever un denier sur chaque panier de poisson qu'on vendoit aux halles. On dit qu'il tâcha ensuite de faire abolir cet impôt; mais que n'en ayant pu obtenir la suppression, il en mourut de déplaisir. Il ordonna qu'après sa mort on l'enterrât sous l'égout des halles, proche de la chapelle de saint Agnès, qu'il y avoit fondée, & qui est aujourd'hui dans l'église de S. Eustache. Il y avoit encore, il n'y a pas long-temps, une longue pierre élevée sur deux autres, que l'on disoit représenter sa tombe: elle formoit une espèce de pont, par-dessus lequel on traversoit le ruisseau. On appelloit cette pierre *le pont Alais*. * Antoine du Verdier, *bibl. antiq. de Paris*.

ALALCOMENE

ALALCOMENE, petite ville de Béotie, ainsi nommée d'Alalcoménée, père nourricier de Minerve, ou d'Alalcoménie, fille d'Ogygès, & nourrice de la même déesse. Cette ville étoit sous la protection de Minerve, qui y étoit née, & qu'on y adoroit dans un temple célèbre, sous le nom d'*Alalcoménienne*. Sylla ayant enlevé la statue de cette déesse, son temple fut depuis négligé. Ulysse, qui avoit aussi pris naissance dans Alalcomene, fit, par reconnaissance, porter le même nom à une ville de l'isle d'Ithaque. * Pausanias, l. 9. Strabon, l. 7 & 9. Plutarch. *quest. græc.* 43.

ALAM EBN AL ALAM, grand mathématicien, qui vivoit sous le regne d'Adhaeddoulât, sultan de la dynastie des Bouïdes. * D'Herbelot.

ALAMAH EBN ALAMAH BEN ASSAN, médecin célèbre, qui mourut l'an 652 de l'hégire, de J. C. 1254. Il a écrit sur les médicamens simples, sous le titre d'*Esharat Almorshedat*. * D'Herbelot.

ALAMAN, seigneurie du pays de Vaux au canton de Berne, près du lac Lemman, dit aujourd'hui de Genève, duquel cette seigneurie a pris son nom. On croit qu'anciennement il y a eu un roi en ces quartiers-là nommé *Leman*, dont le nom est demeuré au lac & à cette seigneurie. * Plantin, *descript. de la Suisse*.

ALAMAND (Josselin) seigneur de Château-neuf dans le IX^e siècle, étoit de l'illustre maison de Touraine, souveraine de Faucigni. Il passa dans le Levant avec quantité de noblesse françoise; & après y avoir servi utilement l'empereur de Constantinople contre les infidèles, il ne demanda pour toute récompense, que les ossemens du corps de S. Antoine, qu'il déposa dans l'église de l'Albène. C'est en cette considération que le jour de l'ascension l'on a accoutumé d'appeler trois fois à haute voix, le seigneur baron de Château-neuf, pour porter à la procession qui se fait autour de l'église de S. Antoine dans la ville qui en porte le nom, la châsse où sont les reliques de ce saint. Ce même baron de Château-neuf a aussi la liberté de prendre trois poignées d'argent au bassin, dans lequel on met les offrandes de cette fête; & il doit être nourri trois jours par l'abbé de S. Antoine, avec toute sa famille & sa suite. * Le chevalier l'Hermite-Souliers, *histoire de la noblesse de Touraine*.

ALAMANNI ou plutôt ALEMANNI (Cosme) jésuite, natif de Milan, fils de Benoît qui en 1564 reçut chez lui les jésuites à Milan, lorsqu'ils vinrent s'y établir, & qui leur prêta sa maison, où il les nourrit pendant un temps considérable. Cosme Alemanni entra dans la compagnie de Jesus en 1575, âgé de seize ans: il y enseigna plusieurs années la philosophie & la théologie. Il étoit si attaché à la doctrine de S. Thomas, qu'il ne s'en écarter jamais en rien. Nous avons de lui une philosophie tirée des ouvrages de ce S. docteur, imprimée in-4° à Paris en 1618, sous ce titre: *Summa totius philosophiæ à D. Thomæ Aquinatis doctoris Angelici doctrina*. Cosme Alemanni mourut à Milan le 24 mai 1634. Il avoit quatre de ses frères aussi jésuites. L'aîné, Joseph Alemanni, mourut à Ast dans le Piémont, l'an 1630, âgé de soixante & quatorze ans. Il a laissé divers traités, *de christiana sapientia. Historia miraculosa imaginis B. Virginis*, &c. * Alegambe, *bibl. script. soc. Jesu*. Saccin, *hist. soc. Jesu*. Sotwel, *script. soc. Jesu*.

ALAMANNI, (Nicolas) Grec de nation, étudia à Rome, où il fut secrétaire du cardinal Borghèse, & depuis garde de la bibliothèque du Vatican. Au commencement du XVIII^e siècle, il publia l'histoire de Procope, & fit une description de S. Jean de Latran. Quelque temps après, pendant qu'on travailloit à l'église de S. Pierre, il eut ordre de prendre garde qu'on n'y profanât aucun tombeau des martyrs. Il le fit avec tant de soin & d'affiduité, qu'il y fut surpris d'une maladie dangereuse, dont il mourut peu de temps après. * Janus Nicius Erythreus, *pinac. imag. illust. p. I, c. 70*.

ALAMANNI (Luigi ou Louis) d'une maison illustre

de Florence, de la faction des *Palefchi* qui tenoit pour les Médicis, contre les *Poppolani* partisans de la liberté, naquit en 1495, & entra fort avant dans la faveur de Jules de Médicis, qui fut depuis pape sous le nom de Clément VII. Une injure qu'il prétendoit avoir reçue l'ayant éloigné de Médicis, lui servit de motif pour entrer dans une conjuration formée contre lui; mais qui fut bientôt découverte & dissipée. Le cousin-germain d'Alamanni & Jacques Diacette son ami, furent décapités: pour lui, il se sauva avec Bondelmonte, & se retira à Venise, & de-là en France. Florence ayant été encore la victime de la confédération formée à Barcelone entre l'empereur & le pape, & de la paix faite le 5 d'août 1529 à Cambrai, entre l'empereur & François I, Alamanni qui avoit sacrifié ses soins, son temps, & près de quarante mille écus pour secourir sa patrie, succomba avec elle, & fut relégué en Provence. François I qui connoissoit son esprit & sa vertu, le tira bientôt de cet exil, lui donna le collier de S. Michel, avec un emploi considérable chez Catherine de Médicis, depuis reine de France, & en 1544 il l'envoya en ambassade vers Charles V. Après la mort de François I, Alamanni se retira en Provence, où la poésie avoit déjà fait, & où elle fit encore ses délices. Il avoit dédié ses élégies & ses éclogues à François I. Le recueil fut imprimé à Lyon en 1532 en 2 vol. in-8°, sous ce titre: *Opere Toscanæ*, &c. Les vers de ce recueil ne sont pas rimés, & l'auteur prétend dans sa préface qu'il a eu raison d'en user ainsi. Le Trissino en avoit donné le premier l'exemple. Le poëme *del diluvio Romano*, où Alamanni décrit l'inondation du Tibre arrivée en 1531, est préféré par plusieurs beaux esprits à la seconde ode d'Horace. M. Bianchini prétend que ses satyres sont d'un style trop élevé: ses hymnes sont des imitations heureuses de Pindare; sa *Coltivazione* rappelle Homère & Virgile; & ses épiques sont fort dans le goût de Martial. En 1540 il entra dans l'académie des *Inflammati* de Padoue, & mourut à Amboise en 1556, laissant deux fils dont l'un fut évêque de Mâcon. On rapporte qu'en haranguant Charles V, en 1544, ayant répété plusieurs fois le mot *aquila*, l'empereur l'interrompit en récitant ces deux vers:

Aquila, grifagna

Che per più divorar due becchi porta.

Cette aigle, d'humeur carnaciere,
Ne s'arme de deux becs crochus
Que pour dévorer beaucoup plus.

C'étoit la fin d'une épigramme satyrique qu'Alamanni avoit faite contre Charles V, dans le temps des ravages que ce prince faisoit en Italie. Alamanni le sentit, & répliqua sur le champ: » Sire, puisque ces vers sont » parvenus jusqu'à V. M. je ne puis disconvenir de » les avoir faits; mais j'écrivois alors comme poëte, » à qui la fiction étoit permise, & je parle aujourd'hui en ambassadeur à qui il n'est pas permis de s'écarter de la vérité. Je m'échappois dans ce temps-là en jeune homme, à présent je parle en vieillard. Je » suivois le désespoir dont m'animoit l'état funeste de » ma patrie, aujourd'hui je suis tranquille & dépouillé » de toute passion. » Cette réponse désarma l'empereur & charma la cour. * *Bibliot. ital. tom. I, pag. 263 & suiv.*

ALAMINOS (Antoine de) premier pilote sur l'escadre qui fit la découverte de l'Yucatan, sous la conduite de François Fernandés de Cordoue en 1517. Ce fut lui qui détermina Fernandés à tourner de ce côté-là, & l'on se trouva bien d'avoir suivi son avis. Dans le cours de cette navigation, Fernandés & Alaminos ayant débarqué à la Floride, une armée de barbares tomba sur eux & sur ceux qui les accompagnoient: plusieurs y périrent; Alaminos y fut blessé à la gorge, & regagna son vaisseau. Fernandés étant mort peu de

jours après son retour dans l'île de Cuba, Alaminos fut continué dans ses fonctions de premier pilote sous Grijalva, & ensuite sous Fernand Cortés, qui furent chargés de continuer les découvertes. Il sauva par son adresse, son activité & sa hardiesse, un vaisseau de ce dernier qu'il conduisoit à Séville en Espagne, où il arriva au mois d'octobre 1519. Il y étoit envoyé de la part de Cortés. Dans ce voyage, il passa le premier de tous le canal de Bahama, & osa s'abandonner aux courans dangereux de ce canal, ce qui sauva son vaisseau des mains de ceux qui le poursuivoient. Alaminos étoit un pilote habile & courageux : il avoit couru les mers dès sa jeunesse, & avoit acquis une grande expérience. * *Histoire de S. Domingue, par le P. de Charlevoix, jésuite, livre 5.*

ALAMIR, prince de Tarse, prit le nom de calife dans le IX^e siècle. Il entra dans les provinces de l'empire à la tête d'une formidable armée de Sarafins, qui y commirent de grands excès. André Scythe, gouverneur du Levant, voulant s'opposer à leur furie, ce prince barbare lui envoya dire, que s'il lui donnoit bataille, le fils de Marie ne le sauveroit pas de ses mains; blasphème qui ne demeura pas impuni. Car au jour du combat, ce gouverneur prit la lettre du Sarasin, & l'ayant fait attacher à une image de la Vierge, pour servir d'étendard, il vainquit les ennemis, dont il fit un grand carnage. Alamir fut pris, & eut la tête tranchée. * Marmol, l. 2, c. 26.

ALAMOS (Balthazar) natif de Medina del-Campo, dans la Castille, après avoir fait son cours de droit à Salamanque, entra au service d'Antonio Perez, secrétaire d'état sous Philippe II, roi d'Espagne. Il eut part à la disgrâce de ce ministre, & fut retenu prisonnier pendant onze ans. Philippe III le mit en liberté. Le comte duc d'Olivarez, favori de Philippe IV, l'appella aux emplois publics. Il eut la charge d'avocat général dans la cour des causes criminelles, & dans le conseil de guerre : ensuite il fut conseiller au conseil des Indes, puis au conseil du patrimoine royal, & chevalier de l'ordre de S. Jacques. Il vécut 88 ans, jusqu'au milieu du XVII^e siècle, & ne laissa que des filles. Sa traduction espagnole de Tacite, imprimée l'an 1614, avec ses aphorismes politiques, lui a acquis beaucoup de réputation. Il a fait encore d'autres ouvrages qui n'ont pas été imprimés. * Nicol. Antonio, *biblioth. Hisp.*

ALAMUNDAR, roi des Sarafins, fit des courses dans la Palestine, vers l'an 509, & fit mourir plusieurs des solitaires qui vivoient dans le désert, & dont le martyrologe romain célèbre la mémoire au 19 de février. Les miracles qu'il vit opérer par les chrétiens le touchèrent si fort, qu'il demanda d'être reçu parmi eux. Lorsqu'on le préparoit à recevoir le baptême, les acéphales, disciples de l'hérétique Sévere, résolurent de l'attirer à leur secte. Ces hérétiques confondoient les deux natures en Jesus-Christ, d'où il s'ensuivoit que la nature divine avoit souffert, & étoit morte sur la croix. Ils envoyèrent à Alamundar des évêques de leur parti, pour l'engager à recevoir le baptême de leurs mains; mais le nouveau catéchumène méprisa leurs persuasions, & se servit d'un trait tout-à-fait ingénieux pour les railler de leurs erreurs. Il feignit d'avoir reçu des lettres, par lesquelles on lui apprenoit la mort de l'archange S. Michel, & leur envoya des gens pour apprendre d'eux ce qu'ils pensoient de cette nouvelle. Comme elle leur parut autant impossible, qu'elle sembloit ridicule, il leur répondit ces belles paroles : *S'il est donc vrai qu'un ange ne sauroit ni souffrir ni mourir, comment voulez-vous que Jesus-Christ soit mort sur la croix, si, selon vous, il n'a qu'une nature, qui étant divine, est impassible.* * Anastase. Cedrene. Nicephore. Baronius. *An. Christ.* 509 & 513.

ALAN, ville du Turquestan, différente de celle que l'on nomme *Allan*, qui est située au pied du mont Cau-

case, entre la Géorgie & l'Arménie, au 83 degré de longitude, & au 44 de latitude septentrionale. Celle dont il est ici question donne son nom à une province, qui comprend dans son enceinte les villes de Bilcan & de Caoubari; & c'est peut-être de-là que sont sortis les Alains, qui se sont fait connoître dans les Gaules & l'Espagne. Il se pourroit même faire que les Alains du mont Caucase fussent venus originairement de la ville d'Alan en Turquestan. Il est parlé d'un roi d'Alan dans le titre d'IAGIOUGE. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALANDRIANA, ville de Grèce en Epire, près de la ville de Sopoto, & des montagnes de la Chimera : c'est l'ancienne *Meandria*. * Baudrand.

ALANDT, île de la mer Baltique dans les états du roi de Suède, entre ce royaume & la Finlande, avec titre de comté. Elle est abondante en poissons & en bêtes fauves; & cependant on n'y voit ni loups ni daims. Ce qui pourroit être cause que ce comté a pour blason deux daims, entre neuf roses qui bordent l'écu. La forteresse qui défend cette île est appelée *Castel-Holm*. * Voyez du Val, *relation de Suède*. Michel Wexion, *desc. Suecia*. Baudrand.

ALANGUER, *Alanguera, Alanguerum*, petite ville de Portugal, dans l'Estremadure, proche du Tage, entre la ville de Lisbonne & celle de Leiria, donne son nom à un grand territoire, dans lequel la ville de Lisbonne est renfermée. On croit communément qu'Alanguer est la ville qu'on nommoit autrefois *Jerabrica*, quoique quelques géographes la mettent à *Pavos*, village qui est environ à une lieue d'Alanguer. * Baudrand. Michel Vasconcellos.

ALANIS, *Ancanicum*, autrefois ville, maintenant château d'Espagne, situé dans l'Andalousie, vers les confins de l'Estremadure d'Espagne, à quatorze lieues de la ville de Seville, vers le septentrion. Ce château a été fort, mais il est présentement ruiné. * Baudrand.

ALANIS, abbé de Farfe, au VIII^e siècle, *cherchez ALAIN*.

ALANKAVA ou ALANCOVA, fille de Gioubiné, fils de Bolduz roi des Mogols, de la dynastie ou famille de Kiâr, la seconde qui a régné parmi eux dans l'Asie septentrionale, après le rétablissement de cette nation. Cette princesse avoit épousé son cousin germain, nommé *Doujoun*, roi pour lors des Mogols, duquel elle eut deux enfans, nommés *Belghedi* & *Bekgiedi*. Après la mort de Doujoun, Alankava gouverna ses états, & éleva ses enfans avec beaucoup de sagesse.

On fait sur le sujet de cette princesse un conte, qui a été inventé pour faire honneur à l'origine de ces grandes familles de Turcs, de Mogols & de Tartares, qui ont gouverné tour à tour en Asie. Mirkond rapporte donc, suivant les traditions des peuples de la Scythie, que cette princesse étant éveillée dans sa chambre pendant la nuit, une grande lumière l'investit tout d'un coup, lui entra dans le corps par la bouche, descendit dans ses entrailles, & sortit enfin par les voies ordinaires de la génération.

Le phénomène ayant peu après disparu, Alankava se trouva fort surprise de cette apparition; mais elle le fut encore beaucoup plus, lorsqu'elle se trouva grosse, sans qu'elle eût connu aucun homme. Le trouble que lui causa cet événement lui fit aussitôt convoquer une assemblée de ses sujets, qui étoient tous très-persuadés de sa sagesse. Cependant comme elle les trouva fort étonnés de la nouveauté de ce fait, & qu'ils en parloient diversément entr'eux, Alankava, pour dissiper tous les soupçons que l'on pouvoit former contre sa vertu, fit venir les principaux d'entr'eux, & les enfermant dans sa chambre, les rendit témoins oculaires de ce qui s'y passoit toutes les nuits. Ces seigneurs virent donc cette lumière, qui l'investissoit de la manière que nous avons déjà dit : de sorte que par ce moyen ils la justifient pleinement de tous les mauvais bruits qui commençoient déjà à se répandre contre elle parmi le peuple.

ALA

Enfin, le terme de cette grossesse étant arrivé, elle accoucha de trois enfans. Le premier fut nommé *Boukoun Cabaki*, duquel les Tartares nommés *Cabakin* & *Caggiak*, sont descendus. Le second eut nom *Bouski-Salegi*, duquel les Selgiucides ont tiré leur origine; & le troisième fut appelé *Bouzangir*: c'est celui qu'on reconnoît pour un des aïeuls de Genghiskan & de Tamerlan.

Mirkond ajoute à cette narration, que la merveille qui arriva dans la grossesse d'Alankava, est la même qui s'est rencontrée dans celle de Miriam mere d'Isa, c'est à-dire, de Marie mere de Jesus; ce qui pourroit faire croire que cette tradition des Mogols est une marque du christianisme que ces nations du septentrion ont autrefois professé, & qu'ils ont beaucoup corrompu dans la suite. * D'Herbelot, *bibliot. orient.*

ALANS, peuple qui habite dans les montagnes du Caucase, entre la mer Noire & la mer Caspienne, à l'est des Abasses, & au nord de la Géorgie. Il est vraisemblable qu'ils sont de la race de ces Alains qui ont envahi l'empire romain. Ils sont fort laids de visage, mais d'une taille haute & dégagée, fort déterminés à tout entreprendre, & extrêmement adroits à se servir de toutes sortes d'armes à feu. Aussi ont-ils l'industrie de faire eux-mêmes des arquebuses & de fort bonne poudre, quoique du reste ils vivent dans une pauvreté extrême, n'ayant que leur bétail & la chasse pour toute ressource. Ils habitent dans de petits villages, & ont leurs chefs particuliers auxquels ils obéissent indépendamment de toute autre puissance. Ils prétendent être chrétiens tout comme les Abasses, & il est manifeste qu'ils ont eu la même raison que ceux-ci de se confiner dans les montagnes du Caucase, puisque le pays de Daghestan, qu'ils occupoient autrefois, est encore à présent entre les mains des Tartares mahométans. * *Histoire généalogique des Tatars*, p. 310.

ALANUS, moine de Clairvaux, cherchez ALAIN, évêque d'Auxerre.

ALARBES ou ALARABES. Ce sont des Arabes, qui se sont établis principalement en Barbarie. Ils demeurent en troupes à la campagne, sous des tentes qu'ils transportent d'un lieu à un autre avec leurs troupeaux pour la commodité des pâturages. Ils prétendent devoir être beaucoup plus considérés que ceux qui demeurent dans les bourgs & dans les villes, & se distinguent d'eux par l'habit qu'ils portent. C'est une grande veste blanche qui leur va jusqu'aux talons, avec des manches aussi larges que celles des moines de S. Bernard. Ils ont sur la tête un capuchon semblable à celui de ces religieux, & portent tous la barbe fort grande, affectant avec cela un air & des démarches fort graves. Il y en a qui ont un capuchon noir; & ceux qui le portent de cette couleur ont parmi eux une dignité particulière, ou de capitaine d'une troupe, d'un village, &c. ou de prêtre de leur secte. Ils portent tous à la main une flèche fort menue. Les femmes ont le visage voilé: elles sont habillées comme les hommes, excepté que leur veste, qui est de fil ou de soie de diverses couleurs, n'a point de capuchon, & descend si bas, qu'il n'est pas possible de leur voir les pieds. Il y a de ces Arabes en Arabie, aux environs de Mascate: ils sont habillés comme ceux de la Barbarie, & comme l'étoient les Arabes qui furent chassés de Grenade à cause de leur révolte. * Ambassade de dom Guicias de Figueroa.

ALARCON, ou ALARCO, *Illarco*, petite ville d'Espagne dans la nouvelle Castille, sur la rivière de Xucar, & au quartier de *la Sierra*. Quelques auteurs croient qu'Alarcon est l'ancienne ville de *Lacuris*: d'autres prétendent que c'est *Loquera*, bourg de la nouvelle Castille, aux confins de la Murcie. * Baudrand.

ALARCON (Diégo d') jésuite Espagnol, mort à Madrid le 28 octobre 1624, a laissé une théologie scholastique imprimée à Lyon en 1633, & la vie du P. Diégo Daza. * Alegambe.

ALA

251

ALARCON. Il y a plusieurs auteurs qui ont porté ce nom.

I. ARCHANGE Alarcon, général de l'ordre des capucins, natif de Tarragone, mort l'an 1598 à Barcelone. Il a écrit en vers, *Vergel de plantas divinas*. II. BENOIST Alarcon, de Beaumont, abbé de Moréola, de l'ordre de Cîteaux. Il a publié l'an 1622 à Valladolid, *Theatrum virtutum*. III. BARTHOLOMÉ, (ou Barthélemy) Alarcon, surnommé *de los Rios*, hermite de Madrid, a été dans le XVII^e siècle, chapelain de l'infant d'Espagne dans les Pays-Bas: on a de lui, *Phanix Thenensis à cineribus redivivus: Christus Dominus in cathedra crucis docens & patiens: Commentaria super evangelia passionis & resurrectionis Christi*; & plusieurs autres ouvrages.

IV. JEAN RUIZ d'Alarcon, un de ceux qui ont fait fleurir les comédies en Espagne. Il étoit né au Mexique, & vivoit dans le XVI^e siècle. On assure que son style étoit pur & élégant. On a de lui, entre autres ouvrages, *Los favores del mundo, la industria y la suerte*. V. JEAN RUIZ d'Alarcon, colonel dans les Indes, vivant dans le XVI^e siècle, auteur d'une histoire de la guerre du Chili, en espagnol. VI. JEAN SUAREZ d'Alarcon & Melo, comte de Torresvedras, & marquis de Trozifal, dans le royaume de Portugal. Il étoit dans le XVII^e siècle écuyer de la reine Elisabeth de Bourbon, & de Marie-Anne d'Autriche, & conseiller de guerre du roi d'Espagne, Philippe IV. Il a fait la généalogie de sa maison. M. l'abbé Lenglet, dans sa *méthode pour étudier l'histoire*, tome IV, édition de 1735, in-4^o, p. 352, cite une généalogie de cette maison, par dom Antonio Suarez d'Alarcon, in-fol. à Madrid, 1656. * *Supplément françois de Basle*.

ALARD ou ADELARD, dit d'*Amsterdam*, parce qu'il étoit natif de cette ville en Hollande, vivoit dans le XVI^e siècle. Il écrivit un très-grand nombre d'ouvrages, dont on pourra voir le catalogue dans Valere-André. Les plus considérables sont trois volumes de conférences, tirées de l'écriture & des peres qu'il nomme *selecta similitudines. Dissertatiuncula adversus hereticos. De eucharistia sacramento. De peccato originali. De justorum operibus*, &c. Alard étoit un peu sourd, défaut dont il avoit lieu de se consoler, par toutes les belles qualités qu'il possédoit d'ailleurs. Il mourut à Louvain en 1541 ou 1544, & composa pour lui-même cette épigramme, faisant allusion au mot, *Al-aerdt*, qui en sa langue naturelle signifie toute la terre.

Tota tegit tellus, qui tellus tota vocatur.

* Miræus, in *elog. Belg.* & P. 2. icon. Melchior Adam, in *vit. Phil. German.* Valer. Andreas, *biblioth. belg.*

ALARD (François) d'une naissance distinguée, embrassa l'état monastique; mais son penchant pour les opinions de Luther, lui fit abandonner son couvent. Un bourgeois de Hambourg l'entretint durant quelque temps à Wittemberg, où il s'étoit retiré, & ensuite il prêcha à Norden & à Anvers. Mais poursuivi par le duc d'Albe, il revint dans le Holstein, & servit l'église de Kellinghausen. Lorsqu'il crut qu'il n'avoit plus rien à craindre, il retourna à Anvers, d'où étant chassé une seconde fois, il se retira dans la Stormatie, province du duché de Holstein; & pendant dix ans, il enseigna à Wilster. Il épousa Gertrude Bening, qui vécut 94 ans, & dont il eut trois fils, THOMAS, GUILLAUME & FRANÇOIS, dont les deux derniers ont été prédicateurs. Le pere de François Alard, pere de ceux-ci, étant venu le voir à Anvers, se laissa séduire par les discours de son fils, & il embrassa comme lui le luthéranisme. Alard mourut à Wilster, le 10 de juillet de l'an 1578. Les ouvrages qu'il a composés en flamand & en allemand, sont: I. La confession d'Anvers, à laquelle on prétend que plusieurs autres ont travaillé; II. Exhortation des ministres de J. C. à l'église d'Anvers; III. Agenda, ou discipline ecclésiastique d'Anvers; IV. Apologie de la confession des ministres de J. C. de la confession d'Augsbourg, à Anvers, &c.

Tome I. Partie I.

li ij

V. Catéchisme en forme de dialogue, entre un pere & son fils; VI. Traité du péché originel. Le Dictionnaire historique de la dernière édition d'Amsterdam, dont cet article & les deux suivans sont tirés, cite, *Nicolai Alardi decas Alardorum*: ce Nicolas Alard étoit parent de François, & des suivans.

ALARD (Guillaume) fils de François, né le 22 novembre 1572, perdit son pere, n'ayant encore que six ans. Après avoir fait ses premières études au collège de Itzehoe, il en sortit à l'âge de 16 ans, & passa ensuite cinq années au collège de Lunebourg, d'où il alla à Wittemberg, où il soutint publiquement des thèses, & fit une harangue en vers. En 1595, étant rappelé dans son pays, il fut fait correcteur du collège de Krempen. Dans la suite, il fut choisi pour pasteur de l'église du lieu. Il mourut le 8 de mai de l'an 1644, âgé de 72 ans & 6 mois. Ses ouvrages latins sont: *I. Christianus, hoc est, de nomine, ortu, augmento, cruce, vitâ, fide, dignitate, &c. Christianorum, ex præcipuis historia ecclesiastica scriptoribus, libri novem*, Lipsic, 1637, 1640, in-8°. *II. Pericopa pentateuchi biblica, triglossomericæ, quâ singulorum quinque librorum Moïsis capitum hypotheses, inclusa distichis, promitur*, 1618, in-4°. *III. De diversis ministrorum gradibus contra Bezam. IV. Defensio tractationis de diversis ministrorum evangelii gradibus contra responsum D. Theod. Bezæ*, à Francfort sur le Mein, 1600. Et plusieurs autres en prose & en vers, qui sont demeuré manuscrits.

ALARD (Lambert) fils de Guillaume, natif de Krempen, petite ville dans la partie occidentale du Holstein, naquit en 1600, & fit successivement ses études à Krempen, à Soltquelle, & à Hambourg. A l'âge de 19 ans, il alla à l'académie de Lipsic, où il se livra à la théologie & à la politique. En 1624 il fut honoré du titre de philosophe, & il eut aussi celui de poète, à cause de ses talens pour la poésie. En 1625, retourné à Krempen, il fut fait diacre, & il en exerça les fonctions durant cinq ans. Après ce temps-là, le roi de Danemarck lui fit avoir les charges de ministre à Brunswick, d'inspecteur des écoles, & d'assesseur dans le conseil de Meldorf. En 1643, le 8 août, il fut par ordre de l'empereur fait maître ès arts, & déclaré poète: & ne pouvant pas aller en Saxe, qui étoit alors troublée par la guerre, on le fit licencié en théologie, & on lui envoya la bulle chez lui. Il publia à cette occasion sa dédicace *touchant la toute-présence de Jesus-Christ*. Il mourut le 29 mai 1672, âgé de 72 ans. Ses ouvrages sont, *Delicia Attica*, Lipf. 1624, in-12. *Heraclius Saxonius in deorum concilio, Charitum, hoc est, trium statuum hierarchicorum miseram hoc tempore conditionem exponens*, &c. Lipf. 1624, in-12. *Gracia in nuce, seu lexicon novum omnium græcæ linguæ primogeniarum*, &c. Lipf. 1628, 1632, in-12. *Promptuarium pathologicum novi testamenti*, &c. Lipf. 1635, 1636, in-12. *Ephyllides philologica, comprehendentes varias vocum, rerum, rituum tam sacrorum quàm secularium observationes*, &c. 1636, in-12. *Nordalbingia, seu historia rerum præcipuarum in Nordalbingia à temporibus Caroli magni, ad annum 1637 gestarum*. Un commentaire sur le poème des Argonautes, de Valerius Flaccus: Les savans n'estiment pas ce commentaire. *Laurifolia, sive poematum juvenilium apparatus*, Lipf. 1627, in-12. *Amorum libri duo*, Lipf. 1636, in-12. *Poëma regium Davidis, in laudem Jesu Christi, metro latino donatum*, Hamburg, 1659, in-12. *Cato Christianus*, & plusieurs autres, qui sont très-peu connus en France, & dont on peut voir la liste dans le dictionnaire historique de la dernière édition d'Amsterdam.

ALARIC I de ce nom, roi des Goths, fut l'un des plus cruels ennemis de l'empire romain, sur la fin du IV siècle, & au commencement du V. Rufin, tuteur d'Arcadius, après la mort de Théodose le Grand, en 395, l'excita à venir en orient, où il dévota plusieurs provinces. Quelque temps après Alaric, attiré par l'espérance

d'un plus grand butin, passa en occident, attaqua l'Italie l'an 402, mais il fut vaincu par Stilicon, qui lui donna la liberté de se retirer. Depuis, Stilicon traita avec Alaric, & lui promit une grande somme d'or, à condition de le servir dans le dessein qu'il avoit de détrôner l'empereur Honorius, & de mettre son fils Eucherius en sa place. Cependant le roi Goth menaçant d'attaquer Rome, Stilicon obligea deux fois l'empereur de l'en détourner à force d'argent, & en lui cédant quelque portion des Gaules. Ce qui fit dire à Lampadius, homme confulaire, qu'on ne cherchoit pas à faire la paix, pour assurer la liberté de l'empire; mais à traiter pour le jeter dans la servitude. En 408 Stilicon, dont on avoit découvert les perfidies, fut tué à Ravenne, peu après avoir attaqué le jour de pâque l'armée d'Alaric, qui venoit prendre possession des pays qu'on lui avoit accordés. Alaric sortit de cette embuscade avec gloire; mais il conçut tant de dépit de la trahison qu'on lui avoit faite, qu'il retourna sur ses pas, porta le fer & le feu dans toute l'Italie, & saccagea Rome l'an 409. Tout y sentit les effets de sa fureur, hors les lieux saints, auxquels il ne toucha point. L'année suivante Alaric, après avoir déposé Attale, qu'il avoit nommé empereur, prit le chemin de la Campanie; & s'avança jusqu'à Reggio; mais n'ayant pu pénétrer jusqu'en Sicile, il mourut à son retour à Cosence, & fut enterré au milieu d'une rivière, l'an de J. C. 410. ATALPHE lui succéda. * Zozime, liv. 5, c. 8 & 9. Orose, liv. 7. Idarius. Prosper, in chron. Olympiodore. Baronius, in annal.

ALARIC II roi des Visigoths, succéda à son pere Evaric ou Euric l'an 484. Le traité de paix que son pere avoit fait avec les François fut continué; & ce prince ne chercha que les moyens de l'entretenir. Siagrius, fils de Gilon, après avoir été vaincu par Clovis dans la bataille de Soissons en 485, s'étoit retiré à Toulouse. Alaric le mit entre les mains de Clovis, de peur d'attirer la guerre chez lui. Quoique ce prince fût arien, il permit aux prélats catholiques de célébrer le concile d'Agde en 506. On y pria pour lui. Dans le même temps, il fit publier à Aire en Gascogne l'abbégé de seize livres du Code théodosien fait par Anien. Il y fit quelques changemens, afin que ce code pût servir de loi commune aux Visigoths, qui vivoient sous sa domination. Pendant qu'Alaric goutoit les fruits d'une paix de vingt années, Clovis, qui ne songeoit qu'à s'agrandir, méditoit la conquête de ses états. Il y eut néanmoins une entrevue entre ces princes, qui se jurèrent une paix éternelle; mais elle ne fut pas de longue durée: car peu après Clovis déclara la guerre à Alaric, lui donna bataille, & le tua de sa propre main l'an 507 près de Vouillé & de Civeau sur le Clain, à cinq lieues de Poitiers. Après cette victoire, Clovis ajouta à ses conquêtes l'Auvergne & toute l'Aquitaine, avec les villes de Toulouse & d'Uzès, laissant aux Visigoths la Septimanie dans la Gaule Narbonnoise. Alaric avoit épousé Theodegote, fille de Théodoric roi des Ostrogoths en Italie, & il en eut Amalaric. Mais aussitôt qu'il fut mort, Gesalic son fils naturel, se mit sur le trône. Le regne d'Alaric fut de 23 ans. * Gregoire de Tours, liv. 2, c. 35, 36 & 37. Procope. Fredegair. Roderic. Isidore, &c.

ALARO, Sagra, rivière du royaume de Naples, ayant sa source au mont Apennin. Elle coule dans la Calabre ultérieure, & se décharge dans la mer Ionienne, au midi du bourg d'Arucito. Elle baigne le bourg de Castelverere, & est remarquable par une grande victoire que les anciens Locriens y remportèrent sur les Crotoniates. * Baudrand.

ALASCHEHIR ou UPSU, ancienne ville de la Turquie en Asie dans la Natolie, & la province de German. C'est le nom moderne de l'ancienne Hypsus, ou Hypopolis selon quelques auteurs, située dans la grande Phrygie: selon d'autres, c'est l'ancienne Philadelphie. C'étoit autrefois le siège d'un évêque. * Baudrand. Leunclavius.

ALA

ALASTORES, nom de certains esprits, qui ne cherchoient qu'à nuire aux hommes, & qui excitoient des orages, des pestes & des famines. On appelloit ainsi les Telchines, qui étoient des magiciens, que Jupiter changea en rochers; le nom grec *ἀλάστορες*, signifie *malfaisant* ou *celui qui fait des maux qu'on ne peut oublier*. Voyez **TELCHINES**. * Ovide, *metam.* l. 7, *fabl.* 6.

ALATOF, **OLOTIEF**, & **ANAE TOA**, *Alatofa*, *Alatiefa*, *Anatoa*, grande chaîne de montagnes, que Witsen met dans sa nouvelle carte de la Tartarie. Elle s'étend depuis le pays de Pascatir vers les sources du Jaïck, presque jusqu'à son embouchure, tout le long de sa rive orientale. Elle a divers noms, selon les diverses contrées. Dans le Pascatir on l'appelle *Oeralsk*, *Oelotawa*, *Ural* ou *Yser Geberchte*, c'est-à-dire, *la montagne de fer*. Vis-à-vis le lac de Jaïck, Witsen lui donne le nom de *Sorantowa*: au midi de celle-ci, il place la montagne propre d'Alatof, qui est la plus étendue. Après, descendant toujours vers le midi, il met le *Sovt Bergen*, c'est-à-dire, *les montagnes de sel*; & enfin celle d'Urack. Au reste, Witsen marque que la partie septentrionale de ces montagnes est un pays fort fertile, & qu'on y trouve du fer, du crystal, des grenats faux, & des carrières d'albâtre, & il y place les montagnes que les anciens nommoient *Rhamnici* ou *Rhimnici Montes*.

☞ **ALATRI**, *Alatrum* ou *Aletrium*, ville d'Italie dans la Campagne de Rome, sur une colline au pied des monts, avec évêché dépendant immédiatement du saint-siège. Pline & Strabon parlent de cette ville, & Tite-Live en fait aussi mention. Elle étoit épiscopale dès le sixième siècle; car Pascale, évêque d'*Aletrium*, est nommé par le pape Vigile dans l'excommunication de Théodore de Césarée. Dans le siècle suivant, Saturnin, autre évêque d'Alatri, assista au concile qui se tint à Rome sous le pape Agathon. Sous Grégoire II au commencement du huitième siècle, Vital aussi évêque de la même ville, assista au concile que ce pape tint à Rome. Ignace Dantes, évêque d'Alatri, y publia en 1584 des ordonnances synodales. * Tite-Live, l. 9, *hist.* Leandre Alberti, *descript. Ital.* Miræus, *not. episc. orbis*. Baudrand.

La ville d'Alatri a eu deux cardinaux qui ont porté son nom. HUGUES d'Alatri, qui fut créé par le pape Paschal II, fut employé en différentes négociations, & mourut sous le pontificat de Calixte II, au commencement du XII^e siècle. GÉOFRROI d'Alatri cardinal, nommé par Urbain IV au mois de décembre de l'an 1261, fonda l'église de S. Erienne d'Alatri, & mourut de peste l'an 1287. * Onuphre. Ciaconius. Aubert, *histoire des cardinaux*.

☞ **ALAVA** ou **ALABA**, petite province d'Espagne, qui a pour bornes la Biscaye au nord & au couchant; une partie de la vieille Castille, de la Rioja & de la Navarre au midi; & le Guipuscoa au levant. Cette province n'a guères plus de huit ou dix lieues de longueur, & six ou sept de largeur. Elle étoit autrefois un membre de l'ancienne Cantabrie, & l'une des trois mérindades de Biscaye. Son terroir est assez fertile en froment & en orge, en divers fruits, & en vin passablement bon. On y trouve des mines de fer & d'acier, dont on fait grand cas, & qui contribuent beaucoup au commerce qui s'y fait. Les rois de Navarre ont pris autrefois le titre de *rois d'Alava*, comme il paroît dans l'histoire de Sanche Garcia, qui se disoit roi de Pampelune, d'Anagar & d'Alaba. Les Maures ayant conquis une partie de cette province, établirent leur séjour dans le val de Burunda, & élurent un chef en 886, sous le titre de *roi d'Alaba*. Pendant que les rois de Navarre en furent possesseurs, ils y tinrent ordinairement des gouverneurs. Mais Alfonse, roi de Castille, s'étant rendu maître de la capitale, & de quelques autres places, il les réunit à sa couronne, & en jouit jusqu'à ce que tout ce qu'il avoit conquis se remit sous l'obéissance du roi de Navarre, à l'exception de Victoria & de Trivigno. Ces

ALB 253

fréquens changemens de maîtres étant fort à charge aux habitans d'Alava, en 1331, ils s'assemblerent dans les champs d'Arriaga, près de Victoria, pour se choisir un seigneur puissant; & après une mure délibération, ils prièrent Alfonse XI d'unir pour toujours leur pays à la couronne de Castille: ce qui leur fut accordé avec quantité de privilèges dont ils jouissent encore. Les principales villes de cette province sont Victoria, Salvatierra & Trivigno. * Mariana, l. 8, c. 20. La Martinière, *dict. géogr.*

☞ **ALAVA**, ancienne ville d'Espagne. Ptolémée; l. 2, c. 6, qui la nomme *Alaba*, la met dans la Celtibérie, auprès de Valérie. Ce n'est plus qu'un village de l'Aragon, sur la rivière de Xiloca, à cinq lieues de Tervel au couchant, & à quatre lieues de Loubet au septentrion. * La Martinière, *dict. géogr.*

ALAVIN, chef des Goths qui avoient été chassés de leur pays par les Huns. Il supplia l'empereur Valens de leur laisser habiter les rives du Danube, sur les frontières de son empire, & de les recevoir au nombre de ses sujets. Valens accorda cette grace aux Goths, dans la pensée qu'ils lui serviroient de rempart contre ceux qui attaqueroient l'empire de ce côté-là. Depuis, étant tyrannisés par les lieutenans de cet empereur, qui les chargerent de subsides, ils prirent les armes pour s'en délivrer, & combattirent Lupicin, l'un des généraux de Valens. Ce prince marcha lui-même contre eux: il perdit la bataille, & fut brûlé dans une cabanne, l'an 378.

La plupart des auteurs donnent pour rois à ces barbares, Fritigernes arien, & Athanaric païen. * Histoire tripartite, l. 8, c. 14. Paul Diacr. l. 1, &c.

☞ **ALAUT**, **ALAUTA**, rivière de la Turquie en Europe. Elle a sa source dans les montagnes qui séparent la Moldavie de la Transilvanie. Elle a son cours dans cette dernière province, où elle arrose les comtés de Chik, de Vassarhel, & d'Haramsek. Puis se repliant vers le nord-ouest, elle entre dans la Valachie, passe auprès de Fogaras, & coulant vers le midi jusqu'à Tingi, au-dessus duquel elle forme une île, elle a un cours presque parallèle au chemin de l'empereur Trajan, & tombe dans le Danube, au-dessus de Nicopoli. Les Latins la nommoient *Aluta*. * La Mart. *dict. géogr.*

ALAYMUS (M. Antoine) de Sicile a écrit un traité de *medicamentis succedaneis*, imprimé en 1637. * Georg. Marth. König. *bibl. vet. & nov.*

ALAZON, rivière d'Asie qui tombe du mont Caucas, & se jette dans le Cyrus: elle sépare l'Albanie de l'Ibérie. Valerius Flaccus en fait mention, *Argonaut. vers* 120.

*Ibèrni qui terga Noæ, gelidumque securi,
Eruit, & tota non audit Alazona ripa.*

ALAZON, dans Etienne le géographe, est aussi le nom d'un peuple voisin des Scythes.

ALAZLAM, cherchez **BELOMANCE**.

* **ALB**. Canton de la Souabe, dans la forêt noire. C'est un pays de montagnes qui commence au nord du Danube, lorsqu'il sort de la vallée à laquelle il donne son nom; & ce pays s'étend vers le nord-est jusqu'à Albec, place située au nord de la ville d'Ulme, & que je crois ainsi nommée à cause de sa situation, qui est au bout de ces montagnes, son nom signifiant *le coin des Alpes*. * La Martinière, *dict. géogr.*

ALBA, célèbre théologien, Voyez **ALBI** (Jean)

ALBALATE (André d') né en Aragon, & frère de Pierre d'Albalate, archevêque de Taragone, étant entré vers l'an 1240, dans l'ordre de S. Dominique, s'y distingua tellement par sa vertu, que le siège de Valence étant vacant, il fut le premier des neuf sur qui le chapitre de cette église jeta les yeux, pour en donner le choix à ceux en qui il avoit compromis. Les trois commissaires étoient l'archevêque de Taragone son frère, Martin, archidiacre de Valence, & Dominique ca-

biscol, ou maître des écoles. Ils élurent André le 29 octobre 1240, & il ne fut pas plutôt sacré, que D. Jayme, ou Jacques I, roi d'Arragon, le fit son chancelier. Les occupations de cette dignité ne furent pas capables de diminuer l'attention qu'il devoit à son diocèse; il fonda dans son église douze pavordes ou prébendes; il mit le couvent des Dominicains dans la ville, en faisant reculer les murailles à ses dépens; il attira les Chartreux dans son diocèse, & bâtit pour eux, & dota le magnifique couvent qui fut appelé *Porta cæli*; il traita avec le roi pour les décimes de son église, à laquelle il l'engagea de donner de grands revenus pour faire cesser les contestations. Enfin il tint plusieurs synodes, & il fit de très-beaux reglemens qui n'ont pas été imprimés, mais dont on a le précis dans le 3 livre de la 1 décade de l'histoire de Valence, écrite en espagnol par Gaspard Escolano, qui avoit eu communication des archives de cette église. Cet écrivain dont est tiré tout ce qu'on dit ici, ainsi que de l'histoire d'Arragon de Diego Joseph Dormer, dit que ces synodes furent tenus les années 1255, 1256, 1262, 1263, 1267, 1269, 1273, en présence de l'évêque; ce qui prouve son attention à ses devoirs. Il fut à la cour d'Urbain IV en 1265, & obtint de lui qu'on prêcherait une croisade contre les rebelles & contre les Maures. En 1274, il fut un des peres qui assistèrent au concile de Lyon, & il ne retourna point depuis dans sa patrie, mais il suivit les papes, & mourut à Viterbe le 24 mars de l'an 1277. * Echard. *script. ord. præd.*

ALBAN (S.) honoré du titre de premier martyr de la Grande-Bretagne, a vécu sous les empereurs Aurélien & Probus, jusqu'au temps de Dioclétien. On tient qu'il fut converti au christianisme par un ecclésiastique qui se retira chez lui pendant la persécution; que l'ayant fait sauver, il fut arrêté en sa place: & qu'après avoir confessé devant le juge la religion de J. C. il fut condamné à mort, & conduit au lieu de l'exécution à travers la rivière de Cole, que l'on dit avoir été rendue guéable par la prière du saint. Il eut la tête tranchée, avec le soldat qui devoit lui servir de bourreau, qui se convertit en le conduisant au supplice. Le martyrologe qui porte le nom de S. Jérôme, lui donne près de 900 martyrs pour compagnons. Quelques-uns disent qu'il fut martyrisé dans le temps de la persécution de Dioclétien; mais en ce temps-là les églises des Gaules & de la Grande-Bretagne jouissoient de la paix sous la domination de Constantius *Chlorus*. C'est ce qui a fait placer le martyre de S. Alban, vers l'an 287, sous l'empire de Maximien. On fait la fête de S. Alban le 22 de juin. * Bede, *hist. d'Angl. l. 1, c. 7*. Gildas, *de excidio Britannia, c. 7 & 8*. Usserius, *antiquitatum eccl. Britan. Tillemont, tom. 4. des mémoires pour l'histoire eccl. Baillet, vies des saints.*

Offa roi de Mercie, fit bâtir vers l'an 790 un célèbre monastère de l'ordre de S. Benoît, dont l'église fut dédiée à S. Alban. Onze monastères, & deux fameux hôpitaux dépendoient de cette abbaye. L'abbé prenoit le titre de premier abbé d'Angleterre. * *Monast. Angl. tom. 1. Mabillon, Ann. Bened. VIII. sec. V. S. Alban.*

ALBAN, dit Landaf, Anglois, qui a vécu sur la fin du XVI siècle, étoit docteur de Cambridge, & archidiacre de Chichester. Son zèle pour la foi catholique l'engagea très-souvent à disputer contre les hérétiques. Il écrivit même divers traités contre eux, vers l'an 1584. * Pitseus, *de script. Angl.*

ALBAN (Gautier de saint) cherchez GAUTIER.

ALBANA, ville d'Albanie en Asie, sur la mer Caspienne. Quelques-uns croient que c'est la ville appelée aujourd'hui *Bachu*, dans la Géorgie; d'autres que c'est *Zitrach*, dans le Daghestan; d'autres enfin que c'est *Scamachie*, dans le Schirvan, sous la domination du roi de Perse, à l'embouchure du fleuve Albanus, aujourd'hui *Cohan*. * Ptolémée. Brier.

ALBANACTE, roi fabuleux des Ecois, qu'ils

tiennent pour leur premier roi, & qu'ils disent avoir regné du temps de David. * Genebrard.

ALBANE (François l') né à Boulogne en 1578, eut pour pere un marchand de soye, qui voulut inutilement lui faire embrasser sa profession; car le penchant de l'Albane le portant à la peinture, il se mit d'abord chez Denys Calvart, où étoit le Guide. Celui-ci, qui étoit déjà fort avancé, enseigna à son compagnon les principes du dessin; étant sorti de chez son maître pour se mettre sous les Caraches, il l'y attira aussi. Après que l'Albane y eut fait un progrès considérable, il s'en alla à Rome, où l'étude des belles choses le fortifia tellement dans son art, qu'il devint un des plus savans & des plus agréables peintres d'Italie. Etant de retour à Boulogne, il épousa en secondes nœces une femme qui lui apporta pour dot une grande beauté, & beaucoup de complaisance. Ainsi il trouva dans sa personne le repos de sa maison, & un modèle parfait pour les femmes qu'il avoit à peindre. Elle eut de beaux enfans dans la suite, & l'Albane prit autant de plaisir à les peindre, que sa femme en avoit à les tenir, ou dans ses mains, ou suspendus avec des bandelettes, selon l'attitude dont il avoit besoin. C'est ce qui lui a donné occasion de peindre tant de sujets, où Vénus, les amours, les nymphes, & les déesses ont toujours beaucoup de part. Il se servoit utilement & ingénieusement des lumières qu'il avoit reçues des belles lettres pour enrichir les inventions ou fictions de la poésie. On lui reproche seulement de n'avoir pas assez varié ses figures, & d'avoir donné presque par tout le même air & la même ressemblance. Ce qui vient de ce qu'il se servoit toujours des mêmes modèles, & qu'il en avoit l'idée remplie. On voit fort peu de grandes figures de sa main; & comme il a peint ordinairement en petit, ses tableaux se sont dispersés comme des pierres précieuses par toute l'Europe. Ils ont été payés fort cher, sur-tout dans ces derniers temps; & ils sont devenus fort à la mode, parcequ'étant également savans & agréables, ils plaisent à tout le monde. Ce peintre a passé quatre-vingt-deux ans dans une vie paisible, qu'il changea pour une meilleure en 1660. Francisco Mola, & Jean-Baptiste Mola, ont été ses disciples. * M. de Pile, *vies des peintres.*

ALBANEL (Garceran) archevêque de Grenade, Espagnol de nation, étoit de Barcelone. Après avoir été choisi pour être précepteur de l'enfant d'Espagne, qui fut depuis le roi Philippe IV, on le récompensa de l'abbaye d'Alcala-Réal, puis de l'archevêché de Grenade. Ce prélat qui mourut le 10 mai de l'an 1626, avoit composé un abrégé de l'histoire d'Espagne, & quelques autres ouvrages. Nous avons encore de lui un panégyrique qu'il prononça au mariage du roi Philippe IV avec Elisabeth de France. * Nicol. Antonio, *bibl. Hispan.*

ALBANESIUS (Gui-Antoine) publia à Pavie en 1649 des observations sur les aphorismes d'Hippocrate. * Konig. *bibl. vetus. & nova.*

ALBANI (Barthélemi) médecin Italien, de Bergame, a écrit un traité de *balneis Transcherii*, imprimé en 1582. * Konig. *bibl. vet. & nov.*

ALBANI, jurisconsulte de Bergame, naquit en 1504, & mourut en 1591. Il a écrit un commentaire sur Bartole; de la dignité du cardinalat, & de l'immunité des églises, des conciles, &c. * Gui Pancirol, *in jurisconsultis*, p. 376. Ghilinus, *vol. II. p. 134*, & Donatus Dalvus *in Bergomatibus*, p. 246.

ALBANI (Jean) de Boulogne, médecin qui florissait au commencement du XVII siècle. Il vivoit encore en 1630. Il a écrit un livre, *de syllogismo aristotelico*; & un traité *De convalescentibus*. * Antoine Bumaldi, *Bibliotheca Bononiensis*, p. 107.

ALBANI (Jean-Jérôme) cardinal, étoit de Bergame, & fils du comte François Albani, qui le fit élever avec soin dans l'étude des belles lettres, & dans la jurisprudence civile & canonique. Il s'y rendit savant,

ALB

& porta depuis les armes pour la république de Venise. Pour reconnoître ses services, on lui donna la principale magistrature de Bergame : il se maria dans cette ville. Le cardinal Alexandrin, qui étoit alors inquisiteur de la foi dans l'état de Venise, eut occasion d'y connoître le comte Albani. Il admira sa capacité dans la science du droit, & son zèle pour la religion, qu'il fit éclater contre un de ses plus proches parens accusé d'hérésie. Lorsqu'Alexandrin eut été fait pape en 1566, sous le nom de Pie V, il appella à Rome Albani, qui avoit déjà perdu sa femme, & le fit cardinal en 1570. Après la mort de Grégoire XIII en 1585, on l'eût élevé sur le siège pontifical, si l'on n'eût appréhendé de voir regner avec lui les enfans qu'il avoit eus de son mariage. Ce cardinal mourut en 1591. Nous avons de lui un traité, *De immunitate ecclesiarum*, qu'il avoit dédié au pape Jules III en 1553. *De potestate papæ & concilii*, imprimé à Lyon en 1558, & à Venise en 1561. *De donatione Constantini. De cardinalibus*, &c. * Le Mire, *de script. sac. XVI.* Aubert, *hist. des cardinaux.*

ALBANI. Famille romaine, originaire de la ville d'Urbain dans l'état ecclésiastique, doit son élévation au pape CLEMENT XI qui en étoit sorti, nommé :

ALBANI (Jean-François) étoit fils de Charles Albani, citoyen de la ville d'Urbain, & d'Hélène Mosca. Il étoit né à Pézaro, dans le duché d'Urbain, le 22 juillet 1649, & fut élu pape le 23 novembre 1700. Nous parlons de ce pape à l'article CLÉMENT XI.

Clément XI avoit eu un frere, qui a continué la postérité de sa famille. Il se nommoit HORACE Albani, & étoit né à Urbain le 4 octobre 1663. Il fut aggrégé avec ses fils à la noblesse de Venise par le grand conseil de cette république, le 12 de décembre 1700, & il mourut à Rome le 23 de janvier 1712, dans la quarante-neuvième année de son âge. Ses funérailles furent célébrées le 25, avec beaucoup de pompe dans l'église de Sainte-Marie in Transvere, & son corps fut ensuite transporté dans celle de S. Sébastien, hors des murs, où le pape son frere faisoit construire alors une magnifique chapelle, pour ceux de sa famille. Horace Albani avoit été marié avec Bernardine Ondedei, fille d'Olivier Ondedei, comte de Vezelai en Nivernois, & de Nicole-Charlotte le Sage de Sainte-Honorine. De cette alliance sont sortis Annibal Albani, cardinal, mentionné ci-après dans un article séparé; Jérôme Albani, mort jeune; Charles Albani, marquis, puis prince de Soriano, qui suit; Olivier Albani, mort jeune; Alexandre Albani, aussi cardinal, rapporté ci-après dans un article séparé; Hélène Albani, morte jeune; Olympe Albani, religieuse carmelite, sous le nom de sœur Marie Grace de S. Clément, dans le monastère de l'Incarnation, dit des Barberines, à Rome, où elle fit profession le 25 mars 1704, y ayant reçu le voile des mains du pape son oncle, le 25 de mars de l'année précédente : elle mourut le premier d'août 1732; & Thérèse Albani, morte en bas âge.

CHARLES Albani, marquis, puis prince de Soriano, né le 24 de février 1687, fut déclaré camérier d'honneur du pape son oncle, au mois de novembre 1702, & depuis fait commandant de la première compagnie des chevaux légers de la garde de sa sainteté, & chevalier de l'ordre de S. Etienne de Toscane. Le pape Innocent XIII, successeur de son oncle, le déclara prince du Soglio, ou du trône pontifical le 14 mai 1721, & érigea en même temps en sa faveur la terre de Soriano en titre de principauté. Il fut proposé par le roi très-chrétien le 22 de janvier 1722, pour être reçu chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, mais il n'accepta pas cet honneur, & renvoya le cordon, qui lui avoit été envoyé à Rome par un exprès, pour ne point donner de jalousie aux autres cours étrangères. Il mourut à Rome le deux de juin 1724, de l'opération de la pierre, qui lui avoit été faite

ALB 255

le 31 du mois précédent, dans la trente-huitième année de son âge, & le soir du même jour son corps fut porté dans l'église de Saint Sébastien hors des murs, où il fut inhumé dans la sépulture de sa famille. Il avoit été marié à la Stellata de Ferrare, le 11 avril 1714, avec Thérèse Borromée, dotée de cent mille écus romains, seconde fille de Charles Borromée, comte d'Arone, chevalier de l'ordre de la Toison d'or, ci-devant viceroi de Naples, & de Camille Barberin sa seconde femme. De cette alliance sont sortis Hélène Albani, née le premier & baptisée le 2 d'août 1716, mariée le 24 juin 1731, avec Michel-Ange Gaëtani, prince de Caserte, & morte en couches à Rome le 29 d'avril 1732, au soir, à l'âge de 15 ans, 8 mois & 29 jours. Elle fut inhumée le premier de mai suivant, dans l'église de sainte Pudentiane des moines de Cîteaux, dans la sépulture de la maison Gaëtani; Horace Albani, prince de Soriano, né le 21, & baptisé dans l'église de saint Marcel le 22 septembre 1717, ayant eu pour parrain le pape Clément XI, son grand oncle. Il a reçu le sacrement de confirmation par les mains du pape Benoît XIII, le 14 de mars 1728; Julie-Auguste Albani, née le 5 janvier 1719, baptisée dans l'église de S. Marcel, le 18 suivant, & tenue sur les fonts de baptême au nom du roi de Pologne, électeur de Saxe; Jean-François-Cajétan Albani, né au mois de février 1720, baptisé le 3 de mars suivant, & tenu sur les fonts au nom du duc de Toscane. Il a reçu le sacrement de confirmation le 14 de mars 1728; Anne-Marie-Josephine Albani, née le 5 & baptisée le 23 de juillet 1721, ayant eu le roi de Portugal pour parrain. Elle a été confirmée par le cardinal Albani de Saint-Clément son oncle le 8 de juillet 1731; Clément-François-Cajétan-Antoine-Prime-Félicien-Gaspard-Balthazar-Melchior Albani, né le 9, & baptisé le 16 de juin 1723, & tenu sur les fonts de baptême par Jacques Stuart, III du nom, & par Clémentine Sobieska sa femme. Il mourut le 2 de janvier 1724, au matin, & fut inhumé le soir du même jour dans l'église de S. Sébastien hors des murs; & Charles-Pierre-Luce-Bernardin Albani, né posthume le 18, & baptisé en l'église de S. Marcel le 19 octobre 1724, ayant eu pour parrain Alexandre cardinal Albani, son oncle.

ALBANI (Annibal) cardinal du titre de S. Clément, camerlingue de l'église de Rome, évêque de Sabine, archiprêtre de la basilique de S. Pierre du vatican, bailli d'Aquila, de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, &c. fils aîné d'HORACE Albani, & de Bernardine Ondedei, naquit à Urbain le 15 d'août 1682. Le pape Clément XI, son oncle, le fit chanoine de la basilique de S. Pierre, au mois de février 1702, le commit le 16 septembre 1704, pour exercer la charge de secrétaire des brefs aux princes par interim, en l'absence d'Ulisse Joseph Gozzadini, titulaire de cette charge; le déclara le premier août 1707, président de la chambre apostolique, & le 31 décembre suivant clerc de la même chambre. Il le nomma le 22 de juillet 1709, son nonce extraordinaire vers les couronnes, pour commencer sa nonciature par la cour de Vienne; mais l'empereur ne l'ayant pas voulu recevoir en cette qualité, mais seulement comme neveu du pape, sans autre caractère, de peur que les alliés ne prissent quelque ombrage, s'il venoit avec le titre de ministre, il partit de Rome le 21 de septembre pour se rendre à Vienne, comme particulier, chargé néanmoins d'y négocier entre autres choses la restitution de Comachio. Il resta en cette cour jusqu'après le décès de l'empereur Joseph; & après avoir été honoré par l'impératrice régente, du portrait du feu empereur son fils, estimé vingt-cinq mille florins, il partit de Vienne le 20 de juin 1711, d'où après avoir été trouver le roi de Pologne, électeur de Saxe, aux bains de Caresbaldt, il arriva incognito à Colo-

gne le 25 de juillet. Il se rendit de-là à Francfort, chargé de veiller aux intérêts du S. siège, particulièrement en ce qui regardoit Comachio, à la diète électorale qui s'y tenoit pour l'élection d'un empereur. Les électeurs catholiques, qui s'y trouverent en personne, ne le virent point à cause des contestations sur le cérémonial, ces princes ayant persisté dans leur refus de lui donner la main, qu'il prétendoit d'eux. Cela ne l'empêcha pas de paroître en public avec une nombreuse & magnifique livrée, en qualité de nonce extraordinaire; mais malgré cette déclaration, il ne put rien obtenir sur ses prétentions. Il partit de Francfort le 19 d'octobre, pour aller attendre à Inspruck le nouvel empereur Charles VI. Il eut audience de lui le 21 de novembre, & il en partit quelques jours après pour retourner à Rome. Pendant qu'il étoit à Urbin, où il s'étoit arrêté au retour de ce voyage, le pape son oncle le créa cardinal le 24 de décembre 1711, le nomma en même temps archiprêtre de la basilique de S. Pierre, & lui donna l'abbaye de la Barbera dans la Marche. Il confirma aussi en sa faveur à la dignité d'archiprêtre de S. Pierre, la collation des canonicats, & de plusieurs autres bénéfices, avec toutes les prérogatives, dont avoient joui autrefois les cardinaux-neveux, qui l'avoient possédée. Le nouveau cardinal qui reçut la barrette à Urbin, des mains du cardinal Tanara, légat de ce duché, y fit son entrée, accompagné d'un nombreux cortège, le 10 suivant, & reçut le chapeau le 14 du même mois dans un consistoire public, auquel il s'étoit rendu en cavalcade, accompagné entre autres de douze cardinaux, qui monterent à cheval pour lui faire honneur. Le pape qui lui donna dans le même temps la charge de secrétaire des mémoriaux, pour le mieux instruire des affaires, lui assigna le titre diaconal de S. Eustache, dont il prit possession dans l'église de ce nom, le 19 de septembre de la même année, ayant été ordonné diacre le jour précédent. Depuis il quitta ce titre, & opta celui de Sainte Marie *in Cosmedin*, le 8 de juin 1716. Il fut déclaré camerlingue de l'église de Rome le 29 de mars 1719, & prêta serment le même jour pour cette charge : passa dans l'ordre des prêtres, & opta le titre de S. Clément le 6 de juillet 1722, & fut pourvu au mois de juillet 1724 de l'abbaye de Ste Sophie dans le royaume de Naples. Ayant quelque sujet de mécontentement contre le cardinal Nicolas Coscia, à cause de sa trop grande autorité, il se retira à Urbin. Il envoya même à Rome au mois de décembre 1728, son auditeur, pour renoncer en son nom à sa charge de camerlingue, & présenter au pape Benoît XIII un mémoire, par lequel il le supplioit d'accepter sa renonciation, & lui donner en échange l'archevêché d'Urbin, avec la légation du même état; mais le pape ne voulut pas la recevoir, & lui fit écrire que sa demande ne seroit point agréée, & qu'il eût à revenir incessamment à Rome. Il n'y retourna, après une assez longue absence, que le 15 de mars 1729. Après le décès de Benoît XIII, en 1730, il fit pendant l'interregne les fonctions de sa charge de camerlingue, & il assista au conclave dans lequel Clément XII fut élu. Il opta dans le premier consistoire tenu par ce nouveau pontife le 24 de juillet 1730, l'évêché de Sabine, qui fut proposé pour lui dans ce consistoire, avec la retenue de son titre de S. Clément, par le cardinal-vicaire. Il fut sacré le 15 d'août suivant, dans la chapelle du chœur du chapitre de S. Pierre du Vatican, par le cardinal Barberin, assisté des archevêques de Nicomédie, & de Nicosie, tous deux chanoines de la même basilique, & il prit possession le 24 de septembre de la même année de la place de protecteur de la confrérie des marchands de savon dans l'église de Ste Marie *in Vineis*. C'est à ce cardinal que l'on doit la collection des ouvrages

du pape Clément XI, son oncle. Cette collection parut d'abord à Rome, en 2 volumes *in-fol.* d'une très-belle impression : elle fut réimprimée à Francfort en 1729, aussi en 2 volumes *in-fol.* Le cardinal Albani est auteur de l'épître dédicatoire au collège des cardinaux, de la préface qui précède les harangues, & de l'épître dédicatoire à Jean V, roi de Portugal, qui est au-devant des homélies. Pour la vie de Clément XI, il est dit seulement qu'elle a été composée à *presule quodam Romano*. C'est encore au cardinal Albani que l'on doit l'édition du *Pontifical romain*, faite à Bruxelles en 1739, en 3 volumes *in-8°*.

ALBANI (Alexandre) cardinal, diacre du titre de Sainte-Marie *in Cosmedin*, dernier fils d'HORACE Albani, & de Bernardine Ondedei, est né à Urbin le 19 d'octobre 1692. Il fut reçu chevalier de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, & le pape Clément XI son oncle, lui donna au mois de mars 1709, le titre de grand prieur d'Arménie. Il prit l'habit ecclésiastique le premier de juin 1713, ayant reçu auparavant la tonsure; obtint du pape une pension de trois cens écus romains sur l'évêché de Carpentras, au mois de juillet 1714, fut nommé abbé de l'abbaye de S. Laurent *in Campo*, le 13 de juillet 1717, déclaré prélat domestique le 23 juin 1718, & secrétaire des mémoriaux au mois de décembre suivant, à la place du cardinal Albani son frere, qui exerçoit cette charge, mis au nombre des prélats de la congrégation particulière de l'immunité ecclésiastique, le 30 de mars 1719, & déclaré clerc de la chambre apostolique au mois de mai suivant. Ayant été nommé nonce extraordinaire vers l'empereur, il partit de Rome le 7 de février 1720, & arriva le 10 de mars à Vienne, chargé de plusieurs présens pour la cour impériale, & entre autres d'un portrait de l'empereur Charles V, dans une boîte d'or, enrichi de diamans. Il étoit aussi chargé de différentes négociations. La commanderie de Montefiascone de l'ordre de Malte, étant venue à vaquer, lui fut conférée par Clément XI, au mois de décembre de la même année 1720. Le pape Innocent XIII, successeur immédiat de son oncle, le créa cardinal le 16 de juillet 1721, & lui donna le chapeau dans un consistoire public, le 19 du même mois. Il fit la cérémonie de lui fermer & ouvrir la bouche, & lui assigna le titre diaconal de Saint-Adrien, les 10 & 24 septembre suivant. Il quitta ce titre & opta celui de Sainte-Marie *in Cosmedin*, qu'avoir auparavant son frere, le 3 septembre 1722, reçut le soudiaconat le 11 mars 1724, & obtint au mois de juin suivant l'abbaye de Nonantola de sept mille écus de revenu; fut déclaré le 12 juin 1726 protecteur des clercs réguliers mineurs, place dont il prit possession le 29 suivant, & un des protecteurs du collège germanique de Hongrie à Rome au mois de juillet de la même année. Ayant été déclaré protecteur des églises & de la nation Savoyarde & Piémontoise, à la cour de Rome, il fit part au pape Clément XII, de sa nomination le 6 août 1730, & il prit possession solennelle de cet emploi, dans l'église du S. Suaire de cette nation à Rome, le 3 de mai 1731.

ALBANIE, ancienne province d'Asie, sur la mer Caspienne, est célèbre par le fleuve Cyrus, aujourd'hui *Cur* ou *Chiur*, qui s'y jette dans la même mer Caspienne, & elle comprend aujourd'hui la Zuirie ou Daghesthan, dans la Géorgie, le Chipieche & le Zitrachan. * Plin. l. 1, c. 10. Strabon, l. 1. Cluvier. Baudrand.

ALBANIE, province de la Turquie d'Europe, située sur le golfe de Venise. Ce pays portoit, il y a cinq ou six cens ans, le nom de royaume. Il est plus étendu que l'Albanie macédonienne des anciens; car il comprend de plus presque tout l'Epire & une partie de la Dalmatie & de la Dardanie. L'Albanie est fameuse par la valeur & l'adresse des gens de cheval, qui en sortent,

ALB

fortent, & qui ont souvent donné la victoire aux armées des empereurs Turcs. On remarque à ce sujet que leurs chevaux, comme la plupart de ceux des Turcs, sont tellement accoutumés à partir du côté du montoir, & à aller d'eux-mêmes gagner la croupe de l'ennemi, aussi-tôt que le cavalier lance le coup, qu'il est impossible de les faire tourner de l'autre côté. De sorte que rompant le cheval à la demi-volte, ou surprenant son homme, lorsqu'il se leve pour appuyer son coup, il faut que l'un ou l'autre tombe par terre. Ces peuples qui vivent sous la domination du Turc depuis que Mahomet II enleva ce pays aux enfans du brave George Castriot, dit *Scanderbeg*, sont la plupart chrétiens, les uns schismatiques Grecs, & les autres catholiques Romains. Cette province a vers le septentrion, la Servie & la Dalmatie; du côté de l'orient, la Macédoine; vers le midi, l'Epire; & à l'occident, le golfe de Venise, & la mer Ionienne. Ses villes principales sont Scutari, Antivari, Croye ou *Croya*, Cataro, Drivasto, &c. La ville d'Antivari, qui est sous la domination du Turc, est le siège d'un archevêque, qui a pour suffragans les évêques de Scutari, de Drivasto, &c. La ville de Cataro est le siège d'un évêque suffragant de l'archevêché de Bari en Italie, & est très-considérable. * Volaterran. 1. 8, *geogr.* Chalcondylus, in *Mahum.* II. Sanfon, in *tab. geogr.* Briet. Baudrand. La Martiniere, *dict. géogr.*

ALBANIE, *Albain*, est le nom qu'on a donné autrefois à toute l'Ecosse; mais présentement ce nom est particulier à une province de l'Ecosse septentrionale, qui a titre de duché. Les Ecois la nomment *Braid Albain*, c'est-à-dire, *la plus haute partie d'Ecosse*. C'est un pays rempli de montagnes, & dont les habitans nommés *Clands*, étoient autrefois de grands voleurs, & tout-à-fait sanguinaires. Leurs voisins pendoient à un arbre ceux de Clannes qui étoient surpris en dérobant, ou bien obligeoient les autres de réparer les maux qu'avoient fait leurs compagnons. Souvent les fils des rois d'Ecosse ont porté le titre de ducs d'Albanie. * Buchanan. 1. 1, *hist. Scot.* Camdenus, *desc. magn. Britan.* Voyez BRAIDALBAIN.

ALBANIE, est le nom d'un fort que les François avoient en Amérique, dans l'isle dite de *Terre Neuve*, & que les Anglois firent sauter en 1693, sous le commandement du chevalier Wheller. * *Mémoires du temps.*

ALBANIN ou BALBANIN, nation qui prétend descendre des anciens Grecs qui ont possédé l'Egypte, depuis Alexandre, & n'a maintenant aucune demeure fixe, mais subsiste seulement par les courtes fréquentes qu'elle fait sur les Nubiens, & sur les Abyssins. Cette nation a une langue tout-à-fait différente de celles des Arabes, des Cophtes, & des Abyssins. * D'Herbelot.

ALBANO (Nep. de) jurisconsulte, a écrit un traité des témoins. * Konig. *bibl. vet. & nov.*

ALBANO, *Albanus*, lac & montagne dans la Campagne de Rome. Strabon en fait une description assez exacte, & dit que la montagne étoit couverte de maisons, de vignes & de belles forêts. C'est où l'on célébroit anciennement les fêtes latines. Le lac est aussi très-renommé dans les écrits des anciens. Plutarque rapporte comme une chose surprenante, & qui tient du miracle, que ses eaux s'accrurent si fort dans une nuit, qu'elles s'éleverent au-dessus de la montagne. Ce lac est appelé aujourd'hui *Lago di Castel Gandolfo*. Martial & Properce ont fait mention d'Albano dans leurs écrits. * Cluvier.

ALBANO & MONTE ALBANO, *Albanum*, petite ville du royaume de Naples, dans la Basilicate, avec titre de principauté, est située entre la rivière d'Agri, & celle de Salandrella, à deux lieues environ de la ville de Turfi. Elle est renommée par la fertilité de son terroir, & par diverses familles nobles qui l'habitent.

ALB 257

ALBANO, cherchez ALBE-LA-LONGUE.

ALBANOIS, hérétiques qui s'éleverent dans le VIII^e siècle pour troubler la paix & la tranquillité de l'Eglise. Ils renouvelèrent la plupart des erreurs des manichéens & des autres hérétiques, qui avoient vécu depuis plus de trois cents ans. Leur première erreur consistoit à établir deux principes, l'un bon, pere de J. C. auteur du bien & du nouveau testament; l'autre mauvais, auteur de l'ancien testament, qu'ils rejettoient, en s'inscrivant en faux contre tout ce qu'Abraham & Moïse ont pu dire. Ils ajoutoient que le monde est de toute éternité; que le fils de Dieu avoit apporté un corps du ciel; que les sacremens, à la réserve du baptême, sont des superstitions inutiles; que l'homme a par lui-même la puissance de donner le S. Esprit; que l'Eglise n'a point de pouvoir d'excommunier, & que l'enfer est un conte fait à plaisir. * Praeteole. V. *Alban.* Gautier, dans sa *chronologie*.

ALBANOPOLI, *Albanopolis*, ville de Grèce dans la Macédoine, selon Moletius. Strabon en fait mention. C'est cette ville qui a donné son nom à toute l'Albanie.

* Baudrand.

ALBANS (Henri Jermin comte de Saint) cherchez JERMIN.

ALBANY, *Albania nova*, *Albania colonia*, fort, avec un grand nombre d'habitations, appelé autrefois *le fort d'Orange*, lorsqu'il appartenoit aux Hollandois. Ce lieu est dans l'Amérique septentrionale, au pays nommé *la nouvelle Yorck*, & autrefois *le nouveau Pays-Bas*, sur le fleuve du nord vers sa source. * Baudrand.

ALBARAZIN ou ALBARACIN, *Lobetuna*, *Albaracinum*, & *Turia*, ville d'Espagne dans l'Aragon sur les frontières de la Castille-neuve, avec évêché suffragant de Saragosse dont elle est éloignée de vingt-six lieues, vers le midi. Elle est située sur une montagne qui est environnée de la rivière de Guadalaviar, & passe pour une des plus anciennes villes d'Espagne. Elle n'est guères peuplée, & a été conquise sur les Maures par ceux de la famille d'Azagra. * Baudrand.

ALBASTI ou ALBESTI, auteur de plusieurs ouvrages sur la zairagie, science superstitieuse. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALBATECNIUS ou ALBATENIUS, célèbre astronome Arabe, dont le nom propre est *Mahammed ben Geber*, surnommé *Albatani*, parce qu'il étoit de *Bantan* en Mésopotamie: néanmoins Abulpharage le fait natif d'Harran, & sabien de religion, ce qui paroît moins probable, parceque son surnom d'Albatani, semble être la preuve du premier sentiment. Quoi qu'il en soit, cet astronome qu'on peut nommer le Ptolémée des Arabes, cultiva l'astronomie depuis l'an 880 de J. C. jusqu'au 929 qu'il mourut suivant Abulpharage. On a de lui plusieurs observations des années intermédiaires. Albatenius, indépendamment de son savoir, fut un homme considérable chez les Arabes, car il fut gouverneur de la Syrie pour les califes; c'est pourquoi il observa, soit à Antioche, la capitale de son gouvernement, soit à Racha, l'ancienne Aracta, ville où il paroît d'ailleurs avoir été établi; de-là vient que quelques uns l'ont nommé *Mahometes Aractensis*, dont des ignorans n'ont pas manqué de faire aussitôt un nouveau personnage. Cet astronome au reste suivit en gros le système de Ptolémée; mais il le rectifia beaucoup dans les détails, comme dans la détermination de l'obliquité de l'écliptique, dans celle du mouvement propre des fixes, de la grandeur de l'année solaire, de l'eccentricité & du mouvement de l'apogée jusqu'à lui cru immobile. Son livre intitulé, *Scientia stellarum*, fut imprimé pour la première fois en 1537 in-8°. & a mérité que des astronomes Italiens en procurassent une nouvelle édition en 1645 in-4°. à Boulogne. * D'Herbelot, *bibl. orient.* Abulph. *hist. dyn. dyn. 9. Hist. des math.* t. 1, c. 7.

ALBAZIN & LABAZIN, *Albasinum*, *Labasinum*, ville de la grande Tartarie, située sur la rivière d'Amur

ou Yamour, dans la province de Dauria, est sur le 122 degré de longitude, & le 54 de latitude; à trois mois de chemin de la ville de Moscou, & seulement à trois semaines de celle de Peking, selon la relation du pere Avril jésuite, qui s'accorde fort bien avec la carte de Witsen. Cette ville appartenait aux Moscovites; mais par le traité de paix de 1685 le grand duc de Moscovie l'a cédée aux Chinois. Sa situation est sur un des chemins, par lesquels les marchands vont de Moscou à Peking par terre. Elle a une bonne forteresse pour se défendre contre les Tartares-Monguls, & contre les Chinois.

ALBE, *Alba*, nom donné à trois ou quatre villes, dont la principale étoit ALBA-LONGA, *Albe-la-longue*, ainsi nommée par les anciens à cause de son allée le long d'un lac, dans la campagne de Rome, à douze milles de distance de *Lavinium*, capitale du *Latium*. Elle fut bâtie par Ascagne ou Ascanius, fils d'Enée, vers l'an 2885 du monde, avant J. C. 1150. Ses habitants furent nommés *Albains*. Ascagne la fonda dans l'endroit que lui avoit marqué la laie blanche, 39 ans après la fondation de *Lavinium*, que son pere avoit bâtie; ce nombre d'années lui ayant été signifié par les trente petits marcellins que cette laie nourrissoit alors. Il en fit la capitale de son petit royaume, selon Denys d'Halicarnasse, & fit transporter dans cette nouvelle ville les dieux de Troie qu'Enée avoit apportés à *Lavinium*. Albe se rendit depuis très-puissante, & fut le séjour ordinaire des rois des Latins. Elle soutint de fortes guerres contre les Romains, qui ne cessèrent qu'après le combat des trois Curiaces du côté des Albains, & des trois Horaces du côté des Romains. Les trois Curiaces y furent tués, & asservirent par leur mort leur pays aux Romains, comme les deux peuples en étoient demeuré d'accord avant le combat. Tullus Hostilius, roi des Romains, détruisit ensuite la ville d'Albe, & transporta à Rome ses richesses & ses habitants, qui ne firent plus qu'un peuple avec les Romains. C'est auprès des ruines d'Albe, qu'on a depuis bâtie la ville d'Albano, principauté qui appartenait à la maison de Savelli. C'est aussi un des six évêchés suffragans de Rome, & affectés aux six plus anciens cardinaux. Ce lieu est assez recommandable, par son bon vin, mais peu renommé pour le reste. * Strabon, l. 1. Denys d'Halicarnasse. Tite-Live & Florus, *hist. Rom.* l. 1. Pitiscus, *lexicon ant.* Baudrand.

ALBE, *Alba-Pompeia*, ville d'Italie dans le Montferrat, avec évêché suffragant de Milan. Elle appartenait autrefois au duc de Mantoue; mais l'an 1631 il la céda par la paix de Quierafque au duc de Savoie. Elle est sur la rivière de Tanaro, & assez bien fortifiée. Elle est commandée par des collines voisines. Albe n'est plus aujourd'hui si considérable qu'elle l'a été autrefois. * Cluvier. Baudrand.

ALBE ROYALE, *Alba-Regalis*, que les Allemands nomment *Stu. weissemburg*; les Esclavons, *Stolni Biograd*; & les Hongrois, *Ekekes Fejerwar*, est une ville dans la basse Hongrie, où l'on avoit coutume de couronner les rois dans la même église où l'on voyoit leurs tombeaux, ce qui l'a fait nommer *Royale*; elle est bien bâtie, grande & très-forte. Amurat II empereur des Turcs, ayant passé en Hongrie après la mort d'Albert d'Autriche, l'assiégea inutilement. Elle fut néanmoins emportée par ces infidèles l'an 1543. Le duc de Mercœur qui fit de si belles actions en Hongrie au commencement du XVII^e siècle, la reprit l'an 1601. Les Turcs s'en rendirent encore maîtres en 1602. La même année le comte de Salms gouverneur de Javarin avoit traité avec le juge d'Albe-Royale, qui lui devoit rendre la place. Mais l'empereur Rodolphe, qui avoit envoyé à Constantinople George Hozzuthoti pour faire des propositions de paix, fit commander au comte de Salms d'abandonner cette entreprise. Quelque-temps après le grand-seigneur ayant découvert ce des-

sein, fit empaler quarante habitants qui en étoient complices. Le juge d'Albe-Royale se retira à Palota, puis à Vienne avec sa famille, sous la protection de l'empereur. Les Turcs l'ont possédée jusqu'en 1688; mais depuis les Impériaux l'ont reprise, & elle leur est restée par la paix. Cette ville est naturellement la capitale de Hongrie, quoique Bude soit qualifiée de ce nom, à cause de ses fortifications. Elle est le siège du seul archevêque qui soit dans le royaume, & qui a droit de percevoir les dixmes de toute la Hongrie. Son revenu montoit anciennement à plus de 200000 ducats, & est beaucoup diminué par le ravage que les Turcs & les Tartares ont fait dans la basse Hongrie, qui est presque entièrement dépeuplée. * *Revol. de Hongr.* t. 6. Boissard, *hist. Hungar.* Vigenere, *contin. hist. Turc.* De Thou. Baudrand.

ALBE ou ALVA DE TORMES, *Alba*, ville d'Espagne, dans le royaume de Léon, avec titre de duché, à quatre lieues de Salamanque sur la rivière de Tormes; c'est le titre des aînés de la maison de Tolède, de laquelle étoit le duc d'Albe gouverneur des Pays-Bas. Voyez TOLEDE.

ALBE-GRECQUE, ville, cherchez BELGRADE.

ALBE-JULE, ville, cherchez WEISSEMBURG.

ALBE (Ferdinand de Tolède duc d') cherchez TOLEDE.

ALBEMARLE, *Albemala*, c'est le nom d'un comté qui occupe la partie la plus septentrionale de la Caroline, une des provinces de l'Amérique septentrionale. Les Anglois y ont des habitations. Il y a une rivière de ce nom en Amérique qui arrose le comté d'Albemarle, & se rend dans la mer du Nord vers le cap Harraras. * *Dict. Angl.* Baudrand.

ALBEN, *Albanum, Albus & Albium*, montagne de la Carniole, province d'Allemagne dans le cercle d'Autriche. On y trouve des mines de vif argent dans l'étendue de quarante milles, entre Laubach, capitale de la Carniole, & Capo d'Istria, ville principale d'Istrie.

ALBENAS (Jean Poldo) étoit de l'ancienne famille connue dans les titres latins sous le nom d'*Albenacii*. Il étoit fils de Jacques Albénas, qui se distinguait entre ses contemporains par son goût pour la littérature & pour l'antiquité. On lui est redevable de la conservation de plusieurs monumens romains. Etant premier consul de Nîmes en 1524, il fit encaffer ces monumens dans le mur extérieur du tambour de la porte de la Couronne, où l'auteur qu'on va citer dit qu'ils se voient encore aujourd'hui. Jean Poldo Albenas, son fils, naquit à Nîmes vers l'an 1512. Il étudia le droit à Toulouse, s'y fit recevoir avocat au parlement, & revint exercer ses talens dans sa patrie. On voulut le mettre à la tête de la députation que la ville de Nîmes fit à François I, en 1539, pour solliciter l'établissement d'une université ou d'un collège des arts qu'on projettoit dans cette ville. Albénas refusa cet honneur par modestie. Il fut un des douze conseillers établis en 1551, & il remplit sa charge avec beaucoup de distinction. Ses occupations ne l'empêchèrent pas de cultiver les lettres. Il a donné une traduction de l'ouvrage de Julien, archevêque de Tolède, intitulé, *Prognosticorum sive de origine mortis humane; de futuro seculo, & de futura vita contemplatione, libri tres*. Il a traduit en françois l'histoire des Taborites d'Æneas Sylvius. Son plus grand ouvrage est son *Discours historial de l'antique & illustre cité de Nîmes*, qui parut à Lyon en 1557, in-folio, orné de planches gravées en bois, qui représentent les différentes antiquités de cette ville. L'érudition qui regne dans cet ouvrage, quoique mal digéré est une preuve du grand savoir de l'auteur. Il mourut vers l'an 1563, sans avoir été marié. * M. Ménard, *hist. de Nîmes*, tome IV, p. 384 & suiv.

ALBENGA, ville & port de mer de la république de Gènes, est nommée diversément dans Ptolémée, dans Plin, dans Strabon & dans Pomponius Mela, *Al-*

ALB

biga, Albingaunum, Albia & Alba Ingaunum. C'est une ville ancienne, belle & grande, mais déserte, parce qu'elle est mal saine. Ce qui fait dire aux Italiens, *Albenga piana, se fosse sana, se dimandarebbe Stella Diana.* Les Pisans la brûlèrent en 1175, mais elle fut bientôt rebâtie, & Alexandre III y établit le siège d'un évêché vers l'an 1179. Titius Aelius Proculus, qui fut salué empereur du temps de Probus, étoit d'Albenga. Il est fait mention de cette ville dans les actes de S. Second d'Aste & de Colobere, qui souffrirent le martyre l'an 121. Il y a vis-à-vis de cette ville la petite île d'Albenga, que ceux du pays nomment *Isoleto d'Albenga*. * Tite-Live, l. 28 & 40. Leandre Alberti, *dest. Ital.* Augustin Justiniani, *hist. de Gènes.* Baudrand.

ALBERGATI (Nicolas) cardinal du titre de Sainte-Croix, & évêque de Boulogne, naquit dans cette ville l'an 1375. Après avoir étudié en droit, il entra dans l'ordre des chartreux, chez lesquels il fut prieur à Florence. Il fut ensuite élevé l'an 1417, à l'évêché de Boulogne, & réconcilia ses diocésains avec le pape Martin V. Depuis, il fut envoyé nonce en France l'an 1422, & s'acquitta si bien de cet emploi, qu'il en fut récompensé en 1426, par la dignité de cardinal qu'on le força d'accepter. Le Pape Martin V le nomma légat en forme l'an 1431, & Eugène IV lui donna ordre d'aller présider au concile de Bâle. Mais les pères assemblés en cette ville ne l'ayant pas voulu reconnoître, il se retira auprès du pontife, qui lui donna encore la légation de France; & depuis le mena au concile qu'il avoit convoqué à Ferrare, où il disputa doctement contre les Grecs. Il fut encore légat en Allemagne, & fut nommé à son retour grand pénitencier de l'église. Il mourut peu de temps après à Sienne le 9 mai 1443. Il avoit eu parmi ses domestiques Thomas de Sarzane & Enée Silvius, qui furent depuis tous deux papes. Ce prélat étoit fort laborieux, & employoit ses heures de loisir à composer des sermons, ou à dicter des lettres. Il rétablit & embellit extrêmement son église & son palais épiscopal, qu'il orna d'une bibliothèque. Dans le pontifical de Boulogne que le cardinal Paleotti publia dans le XVI^e siècle, & qui est intitulé, *Archiepiscopale Bononiense*, Nicolas Albergati est mis entre les bienheureux titulaires de cette église. * Sigonius, *en sa vie.* Ciaconius, *en sa vie.* Platine. S. Antonin. Dorland, l. 7, *chron. carth.* Bossius, c. 22, *de vir. illust. ord. carth.* Petreus, *in bibl. carth.* Aubert, *hist. des card.* Baillet, *vies des saints du mois de mai.* Voyez surtout l'ouvrage intitulé, *Idea perfecti præsulis in vita beati Nicolai Albergati, à Ludovico Donio d'Attichy episcopo Aduensi.*

En 1745 on imprima à Rome, in-fol. un recueil considérable de pièces pour servir à l'histoire de Nicolas Albergati, pour la canonisation de qui Benoît XIV a donné un bref qui est à la tête de ce recueil. Voici le titre du recueil : *Romanorum pontificum, regum, atque illustrium virorum testimonia de beato Nicolao Albergato cardinali Sanctæ-Crucis, & episcopo Bononiensi; jussu & auspiciis Benedicti XIV pontificis maximi nunc primum collecta, & in sex classes distributa. Præmittitur ejusdem vita scripta à Jacobo Zeno episcopo Feltrensi, ad fidem codicum Vaticanæ recognita, notisque illustrata: studio & labore Constantini Ruggieri.*

ALBERGOTTI (François) d'Arezzo dans l'état de Florence, fils d'Alberic, célèbre jurisconsulte, fit en peu de temps un merveilleux progrès dans les sciences, & entr'autres, dans la philosophie & dans la jurisprudence civile & canonique, qu'il étudia sous le célèbre Balde. Il exerça assez long-temps la profession d'avocat à Arezzo; mais ses amis qui connoissoient son talent, lui persuadèrent d'aller à Florence en 1349. Les services qu'il y rendit à la république le firent ennoblir lui & sa famille. Quelque temps après, les Florentins étant en différend avec ceux de Boulogne pour les bornes de leurs états, chargerent François Albergotti de les régler en 1358. On dit qu'il professa le droit à Boulogne,

ALB 259

& qu'il s'y fit admirer, non-seulement par sa grande érudition, mais encore par l'intégrité de ses décisions, qui lui acquirent le titre de docteur de la vérité solide, *solida veritatis doctor.* Bartole parle très-avantageusement de lui. Nous avons encore ses commentaires sur le digeste & sur quelques livres du code, & des consultations. Il mourut à Florence l'an 1376, & laissa trois fils, entre lesquels Louis Albergotti, célèbre jurisconsulte, exerça des emplois importans dans la république de Florence. Sa famille, fertile en grands hommes, a produit encore MARCELLIN Albergotti, évêque d'Arezzo & légat dans la Marche d'Ancone, qui rendit de grands services au pape Innocent IV, contre l'empereur Frédéric II. Et JEAN Albergotti, aussi évêque d'Arezzo, que le pape Grégoire XI employa contre Galeas Visconti, duc de Milan. * Matthieu Paris, Philippe Thomassin, *élog. part. 2.* Ughel. *Ital. sacr. tom. 1.*

ALBERIC, évêque de Langres dans le IX^e siècle. Il paroît avoir tenu ce siège depuis 817 jusqu'en 838 au moins, qu'il se trouva à l'assemblée d'Aix-la-Chapelle. Il étoit un des envoyés du prince; & son inspection s'étendoit dans les trois provinces de Lyon, de Tarantaise & de Vienne. Du Chêne, au tome II, pages 712 - 723 de sa collection des historiens François, nous a donné parmi les lettres de Frothaire, deux lettres d'Alberic. Ce sont les deux dernières des dix qui ne sont pas de Frothaire. * D. River, *hist. littér. t. V, p. 56.*

ALBERIC, marquis de Toscane, fils d'Adelbert & de Marozie dans le X^e siècle, fut très-puissant à Rome, où il commandoit en qualité de patrice. Marozie avoit eu du pape Serge III un fils qu'elle fit élire pape en 931, sous le nom de JEAN XI. Depuis elle se maria à Gui marquis de Toscane, fils d'Adelbert & de Berthe; & enfin elle épousa Hugues roi d'Arles & d'Italie, fils du comte Thibaud & de la même Berthe. Elle n'aimoit pas Alberic qui avoit fait mettre en prison Jean XI, & qui étoit trop puissant. On dit qu'Alberic donnant à laver à Hugues, roi d'Arles, & d'Italie, & versant l'eau un peu trop fortement, Hugues lui donna un soufflet. Alberic, pour venger cette injure, fit révolter la ville de Rome, & se mit en campagne pour lever des troupes. Hugues en avoit déjà, & vint assiéger Rome; mais il fut obligé de quitter cette entreprise, & de s'accorder avec Alberic. Il lui donna en mariage Alde sa fille, qu'il avoit eue d'une autre Alde, princesse Allemande. D'autres disent que ce ne fut pas Alberic qui épousa Alde, mais un de ses fils de même nom que lui. Quoi qu'il en soit, celui dont nous parlons traita depuis indignement le pape Etienne IX, & mourut selon quelques-uns peu de temps après; selon d'autres vers l'an 950. * Luitprand, *hist. II, l. 3 & 5.* Léon d'Osie, l. 1, *hist. Cassin.* Flodoard. Baronius.

ALBERIC, moine & diacre du Mont Cassin, & ensuite cardinal, florissoit vers l'an 1057. Dans un synode tenu à Rome l'an 1059 ou 1079, sous Grégoire VII, contre Bérenger, il fut chargé de disputer contre cet hérétique, & il écrivit contre lui, dans l'espace d'une semaine, un traité touchant le corps de Jesus-Christ. Pierre diacre, dans ses hommes illustres du Mont Cassin, cite ces autres ouvrages d'Alberic. *Lib. dictaminum & salutationum; hymni in S. Nicolaum; de musica, dialogus; de virginitate S. Maria; contra Henr. imper. de electione R. pontif. Hymni de paschate, de ascensione, de cruce, de die judicii, de pœnis inferni, de gaudio paradisi, de assumpt. B. Maria, de S. Paulo, de S. Apollinaire; passio S. Modesti, & S. Casarei; vita S. Dominici abbatis, S. Scholastica, & homilia in eandem, de die mortis; de monachis; de astronomia; de dialectica, & quantité de lettres.* J. B. Marus dit que tous les ouvrages manuscrits de cet auteur sont à Florence dans la bibliothèque des frères mineurs de la Sainte Croix. La vie de S. Dominique est au second tome du mois de janvier p. 442 du recueil de Bollandus, qui confond Alberic avec Alberic.

ric cardinal , avec un autre Alberic , moine du Mont Cassin , qui vivoit vers l'an 1123 , & qui a composé un livre de révélations. Possevin , Arnoul Wion & d'autres sont tombé dans la même erreur. * Petr. Diacon. *de vir. illust. Cassinens. c. 21.*

ALBERIC , abbé de Cîteaux , que sa grande piété a fait mettre au nombre des saints , succéda à Robert l'an 1099 , & fut imitateur de ses vertus. Il avoit été auparavant prieur de Molefme ; & ayant voulu obliger les religieux à observer leur règle , il avoit été maltraité & mis en prison ; mais ayant été élargi peu après , il s'étoit retiré dans un desert , d'où il avoit suivi son abbé , premierement à son ancien monastere , & ensuite à Cîteaux. Aussitôt qu'il en eut été fait abbé , il députa deux de ses religieux au pape Paschal II , qui l'année suivante mit le monastere sous sa protection : & il travailla ensuite aux premières constitutions de Cîteaux , qui ne furent proprement des reglemens que pour cette seule abbaye. Alberic gouverna ce monastere neuf ans & demi , & mourut le 26 janvier de l'an 1109. * Henriquez , *in menol. Cisterc.* Manriquez , *in annal. Cisterc.* Sainte-Marthe , *Gall. christ.*

ALBERIC , archevêque de Bourges , vivoit dans le XII^e siècle. Après avoir été écolâtre de l'église de Reims , puis évêque de Châlons , il obtint l'archevêché de Bourges en 1136. Il eut part aux grandes affaires de son temps & mourut en 1140. * Robert , *in suppl. chron. Sigebert.* Joan. Chenu , *in chron. antiq. Gall.* Sainte-Marthe , *Gall. christ.*

ALBERIC , cardinal , évêque d'Ostie , étoit du diocèse de Beauvais. Il prit l'habit de religieux à Cluni , devint prieur de S. Martin des Champs , à Paris , & fut fait abbé de Vezelai vers l'an 1124. Le pape Innocent II le créa cardinal & évêque d'Ostie en 1138 , & l'envoya légat en Angleterre , où il assembla un concile à Londres le 13 décembre de la même année 1138. A son retour il fut encore légat en Sicile & puis en Orient. Le pape Eugène III l'envoya avec le même titre en France contre l'hérétique Henri. Alberic mourut en 1147. * Guillaume de Tyr , *l. 15.* Frizon. *Gall. purpurata.* Baronius. Auberi , *hist. des card.*

ALBERIC ou ALBRICE , Anglois , natif de Londres , florissoit vers l'an 1217. Il s'occupa à lire les écrits des anciens , & composa divers ouvrages qu'on estima beaucoup. Les plus importants sont : *Virtutes antiquorum. Canones speculativi. De origine Deorum.* * Leland. Pirseus & Balæus , *de script. Angl.*

ALBERIC , dit *Humbert* , archevêque de Reims , après avoir été archidiacre de Paris , fut mis sur le siège pontifical de l'église de Reims en 1207. C'étoit un prélat d'un rare mérite , grand prédicateur , & extrêmement zélé pour la foi orthodoxe. Il se croisa contre les Albigeois & contre les Sarasins , & se trouva en 1215 au concile de Latran. Depuis étant passé en Espagne , il fut pris à Lisbonne par les infidèles , & délivré par les chevaliers de Calatrava. A son retour il mourut à Pavie l'an 1218. * Alberic. *in chron.* Marlot , *metrop. Rhemensis.* Sainte-Marthe , *Gall. christ.*

ALBERIC , moine de l'abbaye de Trois-Fontaines , de l'ordre de Cîteaux dans le diocèse de Châlons en Champagne , écrivit divers ouvrages de poésie , & une chronique depuis le commencement du monde jusqu'en l'an 1241 , auquel il vivoit. * Vossius , *l. 1.* *de hist. lat.* De Visch , *in bibl. Cist. &c.*

ALBERIC , dit *Thofanus* , moine de Cîteaux , dans l'abbaye de Capella Thofan en Flandre , vivoit en 1272. Il a écrit ou traduit en latin une chronique qui contient l'histoire de la croisade sous Louis le Jeune. Elle est intitulée , *Vox de cælo , pe ros boni Patris nostri S. Bernardi facta in cordibus principum & baronum christianorum.* * De Visch , *bibl. Cister.*

ALBERIC , dit *de Rosate* ou *Roxiati* , jurisconsulte de Bergame en Italie , vers l'an 1350 , fut un des savans hommes de son temps , & eut beaucoup de part

en l'amitié de Barthole. Il écrivit sur le VI^e livre des décrétales des commentaires que l'on a souvent imprimés. On lui attribue encore un dictionnaire du droit , un traité *de statutis* , & des commentaires sur les pandectes , sur le code , & sur les poésies de Dante.

ALBERIC (Jacques) hermite de S. Augustin , natif de Bergame , publia en italien en 1605 un catalogue des écrivains illustres de Venise ; mais cet ouvrage ne fait pas beaucoup d'honneur à son auteur. * Fichard , *in vita jur.* Leandr. Alberti , *descript. ital.* Dupin , *bibl. des auteurs eccles. du XIV^e siècle.*

ALBERIC VEER , Anglois , de la famille des comtes d'Oxford & de Clarence , a été illustre parmi les chanoines réguliers de l'ordre de S. Augustin , vers l'an 1250. Il a composé un traité de l'eucharistie , la vie de S. Osithe , & les antiquités de son monastere , qui portoient le nom de ce saint. Sa vie est dans Surius au 7 d'octobre. * Leland. Pirseus , *de script. Angl.* Dupin , *bibl. des auteurs eccles. du XIII^e siècle.*

ALBERICUS de la porte de Ravenne , (*à porta Ravennate*) jurisconsulte à Boulogne , vivoit à la fin du XII^e siècle , & étoit disciple de Bulgare. Dans le commencement il disoit comme son maître , qu'un gendre , après la mort de sa femme , si elle laisse des enfans , étoit obligé de restituer la dot de sa femme à son beau-pere ; mais la mort de son épouse lui fit changer de sentiment , & il soutint depuis l'opinion contraire. Il aimoit fort le vin , & s'étant laissé enivrer par ses auditeurs , on le porta à être caution , ce qui lui causa un grand préjudice. Ses leçons étoient fort goûtées , & il avoit un grand nombre d'auditeurs. Il a fait des gloses latines sur le digeste & le code.

ALBERIZZI (Pierre-Joseph) médecin , fit ses études à Pise & à Rome , pratiqua la médecine à Milan , fut secrétaire de l'académie de la même ville , *de gli fazicosi* , & mourut en 1722 à l'âge de 31 ans , dans le temps qu'il travailloit aux fastes de l'académie , dont il étoit secrétaire. On a imprimé de lui , *Critologia medica de causis suis pestifera , ejusdemque curâ , quâ vermiculi , de quibus somniarunt nonnulli , exploduntur* ; & une traduction du françois en italien des *Mémoires du chevalier de Saint George.*

ALBERMONT (Frédéric) publia en 1675 un traité intitulé , *Symmetria juridico-austriaca.* * Konig , *bibl. vet. & nov.*

ALBERONI (Jules) cardinal , prêtre de l'église romaine , du titre de S. Chrysogon , né à Plaisance le 31 de mai 1664 , a dû toute son élévation à son propre mérite , & à ses grands talens. Il étoit chanoine de l'église cathédrale du lieu de sa naissance , lorsqu'il accompagna en 1702 le comte de Roncoveri , évêque du bourg Saint-Domin , que le duc de Parme avoit choisi pour son agent auprès du duc de Vendôme , général de l'armée de France en Lombardie. Ce fut dans cette occasion qu'il fut connu de ce prince , qui le goûta si bien , qu'il lui accorda toute sa confiance. La faveur où il étoit auprès de ce général , engagea le duc de Parme à le charger de la commission de son agent auprès de lui , à la place de l'évêque du bourg Saint-Domin , après avoir été pourvu d'un canonicat de la cathédrale de Parme. Il exerça cette commission jusqu'en 1706 , que le duc de Vendôme fut rappelé d'Italie , pour aller prendre le commandement de l'armée en Flandre. Il suivit en France ce prince , qui lui procura une pension du roi. Depuis , le duc de Vendôme étant passé en 1709 en Espagne , pour aller prendre le commandement des troupes des deux couronnes , il l'y accompagna , & fut chargé par ce prince de parcourir plusieurs villes des royaumes de Valence & d'Aragon , pour tâcher de découvrir dans quelle disposition étoient les peuples , & afin de raffermir ceux qui pourroient chanceler ; il s'acquitta de cette commission à la satisfaction du duc , qui le produisit à la cour de Madrid , en le chargeant de diverses commissions , qui le firent con-

notre au roi catholique. Mais il perdit ce prince, qui mourut à Vinaros entre ses bras le 11 juin 1712, & qui le fit dépositaire de ses dernières volontés. Il partit ensuite pour la France, & s'étant rendu à Versailles, il y rendit compte au roi de l'état où le duc de Vendôme avait laissé les affaires. Pendant qu'il étoit encore à Paris le duc de Parme le nomma son envoyé extraordinaire à la cour d'Espagne, où il retourna en 1713. Le roi catholique étant devenu veuf le 14 février 1714, Jules Alberoni travailla à remariar ce prince avec la princesse de Parme, & vint heureusement à bout de cette entreprise. La nouvelle reine étant arrivée en Espagne l'honora de sa confiance, & peu à peu porta le roi à se servir de lui dans le cabinet, où il ne fut pas longtemps à être écouté & à prendre le dessus. Cependant la reine faisoit solliciter pour lui à Rome un chapeau de cardinal, & ses instances furent enfin écoutées. Le pape Clément XI le créa & le déclara cardinal le 12 juillet 1717. Il fit de lui en cette occasion un magnifique éloge, & avoua que c'étoit à son zèle & à ses soins que le S. siège étoit redevable de l'accommodement du différend survenu entre les cours de Rome & de Madrid, au sujet des privilèges de la nonciature, du secours de douze vaisseaux envoyés par l'Espagne aux Vénitiens contre les Turcs, & de plusieurs autres importants services rendus à l'église, & au S. siège en particulier. La nouvelle de sa promotion étant arrivée à Madrid, le roi catholique le créa grand d'Espagne, & peu de temps après le déclara son premier ministre. Il fut aussi nommé au commencement du mois de novembre suivant à l'évêché de Malaga, qui fut préconisé pour lui à Rome le 6 décembre; mais il n'en prit point possession, ayant été nommé le 16 du même mois à l'archevêché de Séville. Ce cardinal commença à signaler son ministère par l'expédition de la Sardaigne, qui eut un succès favorable. En 1718, il engagea le roi catholique à attaquer la Sicile. Les commencemens de cette entreprise furent heureux, & quoique la flotte d'Espagne eût été attaquée & détruite par celle d'Angleterre, les Espagnols ne laissèrent pas de suivre leur entreprise; mais la France & l'Angleterre s'étant déclarées pour l'empereur, le roi catholique jugea à propos de faire la paix. Elle ne fut pas favorable au cardinal Alberoni. Il reçut le 5 décembre 1719 par un secrétaire d'état un décret du roi écrit de sa main, qui lui faisoit défense de se mêler du ministère, & de paraître au palais ni ailleurs devant leurs majestés, ni devant aucun prince de la maison royale, avec ordre de sortir de Madrid dans huit jours, & des terres de la domination d'Espagne dans trois semaines: le roi marquoit dans son décret qu'il avait pris cette résolution pour ôter tout obstacle à la paix. Le cardinal obéit à ces ordres, & partit de Madrid le 12 du même mois pour se retirer en Italie par la voie de France. Cependant la cour d'Espagne fit prier celle de France de vouloir bien accorder des passeports pour ce cardinal, & de lui en procurer aussi de la part des alliés de la France, ce qui lui fut non-seulement accordé, mais même le chevalier de Marcieu, colonel du régiment royal des vaisseaux, fut nommé pour aller le recevoir sur la frontière, & pour l'accompagner dans son passage par la France. Il arriva le 9 janvier 1720 au soir à Montpellier, d'où il partit le lendemain pour continuer sa route jusqu'à Antibes, où il s'embarqua pour se rendre à Sestri di Levante dans le territoire de Gènes, où il avait résolu de faire son séjour. Il y débarqua le 5 février. Le 24 du même mois le doge de Gènes reçut une lettre du pape, pour le prier des s'assurer de la personne du cardinal Alberoni. Il fit assembler sur le champ le petit conseil de la république, pour délibérer sur le contenu de cette lettre, à laquelle ayant eu égard, un colonel & 30 soldats furent envoyés la nuit suivante à Sestri, où étant arrivés le lendemain, ils investirent le palais du cardinal Alberoni, & le colonel lui déclara que c'étoit par ordre du

gouvernement, à la réquisition du pape qui en avait été sollicité par le tribunal de l'inquisition. Il lui notifia en même temps qu'il eût à sortir de son palais, où l'officier avait ordre de le garder à vue, & de ne le laisser écrire ni parler à personne. Cet arrêt fit du bruit, & on publia alors que ce cardinal devait être conduit au château Saint-Ange, pour y être examiné au sujet des prétendues intelligences, qu'on disoit qu'il avait entretenues avec les Turcs. Ce n'étoit pas la première fois qu'on lui avait imputé ce crime. Le comte de Gallatseh, ambassadeur impérial à Rome, s'étant rendu à l'audience du pape en 1717, pour se plaindre de l'invasion de la Sardaigne, accusa publiquement le cardinal Alberoni, d'avoir négocié une alliance entre la cour d'Espagne & la Porte ottomane, & distribua au sacré collège un mémoire à ce sujet. Mais cette accusation n'avait aucun fondement, & ne fut hasardée que pour rendre ce cardinal odieux. Son arrêt n'eut point de suite, & ne fut point de longue durée. Le grand conseil de la république de Gènes ayant examiné cette affaire, n'approuva pas la résolution qui avait été prise dans cette occasion par le doge & le petit conseil, prétendant qu'elle étoit contre la bonne foi & l'hospitalité, puisque ce cardinal étoit venu à Sestri di Levante sur une galère de la république, qu'il avait demandée, & qui lui avait été envoyée. C'est pourquoi il fit lever au mois de mars les gardes qui avaient été mis autour de son logis, & il fut remis en une entière liberté. Le doge écrivit en même temps une lettre au pape, pour justifier la conduite de la république dans cette occasion; cette lettre portoit qu'ils avaient d'abord exécuté ce que le pape leur avait demandé par un bref, & par les lettres du cardinal Impériali, parcequ'elles marquoient qu'il étoit important pour la religion catholique de mettre en sûreté la personne du cardinal Alberoni, sur quoi on leur demandoit le secours du bras séculier; mais qu'ayant su ensuite qu'il ne s'agissoit pas de religion, ils avaient cru qu'il auroit été contre le droit des gens, & contre l'hospitalité, de le retenir davantage. Après la mort de Clément XI le cardinal Alberoni, à qui les cardinaux écrivirent une lettre d'invitation de se rendre au conclave avec un sauf-conduit, se rendit à Rome. Il y fit son entrée le 7 avril 1721, au soir, au milieu d'une foule prodigieuse de peuple qui étoit sorti hors de la ville pour le voir, & le lendemain au soir il entra au conclave dans lequel Innocent XIII fut élu. Ce nouveau pape députa plusieurs cardinaux pour examiner la conduite du cardinal Alberoni, & pour lui faire son procès, s'ils y trouvoient lieu; mais après un long examen, il ne fut trouvé coupable que de quelques irrégularités, pour lesquelles les cardinaux députés le condamnèrent au mois de mai 1722, à demeurer quatre ans durant dans un couvent, ce que le pape modéra à une année. Il se retira chez les jésuites de Rome. Le pape, dans un consistoire secret, tenu le 20 décembre 1723, déclara qu'après avoir fait examiner l'affaire du cardinal Alberoni, il avait donné un bref pour sa décharge, dont il fit faire la lecture par le cardinal Olivieri, & qui fut généralement applaudi. Dans la suite, le pape ayant rendu public le consistoire tenu le 12 janvier 1724, il lui donna le chapeau avec les cérémonies ordinaires, & fit la fonction de lui fermer la bouche dans un consistoire secret le 9 de février suivant. Benoît XIII fit celle de lui ouvrir la bouche dans son premier consistoire le 12 de juin 1724, & lui assigna en même temps le titre diaconal de Saint-Adrien *in campo Vaccino*, dont il prit solennellement possession le 17 de décembre suivant. Il avait été nommé en 1717, comme il a été remarqué, à l'évêché de Malaga, qui fut même préconisé pour lui à Rome; mais l'archevêché de Séville étant venu à vaquer dans le même temps, il y fut nommé, de sorte qu'il renonça à l'évêché de Malaga. Cependant le pape Clément XI, sous divers prétextes, lui refusa des bulles pour l'archevêché de

Séville, ce qui occasionna même une rupture entre la cour de Rome & celle de Madrid. Mais la disgrâce du cardinal Alberoni étant survenue, sa nomination à l'archevêché de Séville fut révoquée; ainsi il se trouva alors sans évêché. Cependant la cour de Rome n'avoit point encore expédié de bulles pour l'évêché de Malaga, & avant que de les donner à celui qui étoit nommé, Benoît XIII fit la cérémonie dans la chapelle de Sixte du palais du vatican, le 18 de novembre 1725, de sacrer le cardinal Alberoni, en qualité d'évêque de Malaga, sa sainteté étant assistée dans cette fonction de l'archevêque de Nazianze, son maître de chambre, & de l'archevêque d'Amasie, son premier maître des cérémonies pontificales. Le cardinal Alberoni quitta son titre diaconal de S. Adrien, & opta le 20 de septembre 1728 le titre presbytéral de S. Chrysogone, dont il prit possession le 24 de novembre suivant. Ce cardinal voulant laisser une mémoire de lui dans le lieu de sa naissance, résolut d'y fonder à ses propres dépens un séminaire pour de pauvres écoliers. Il partit pour cet effet de Rome le 23 d'août 1732, pour se rendre à Plaisance, où il fit commencer un bâtiment pour le séminaire qu'il avoit dessein d'établir; & après avoir eu audience de l'infant duc de Parme, & de la duchesse première douairière de Parme qui lui firent un accueil gracieux, & le traitèrent avec beaucoup de distinction, il retourna à Rome, où il arriva le 15 de novembre 1732. Il eut le 18 du même mois audience du pape. Le cardinal Alberoni est mort le 26 juin 1752, âgé de 87 ans. Il parut en 1719 une histoire de ce cardinal sous ce titre : *Histoire du cardinal Alberoni, depuis sa naissance jusqu'au commencement de l'année 1719, par M. Jean Rouffet, traduite de l'espagnol, à la Haye, chez la veuve d'Adrien Moerjens, 1719.* On a imprimé sous le nom du même cardinal, à Lausanne en 1753, in-12, un testament politique, que l'on prétend avoir été recueilli de ses mémoires, de ses lettres & de ses entretiens : mais il ne faut aucunement compter sur ces sortes d'ouvrages.

EMPEREURS.

ALBERT I de ce nom, empereur, étoit fils de RODOLPHE I. Après la défaite d'Ottocare en 1278, Rodolphe investit Albert du duché d'Autriche. Sa famille en prit le nom, & quitta celui du comté de Hapsburg, (château dans l'Argow entre Basse & Zurich.) Rodolphe mourut en 1291, & les électeurs assemblés à Francfort avoient résolu de donner l'empire à Albert; mais Gérard archevêque de Mayence les tourna si adroitement, qu'il obtint leurs suffrages en faveur d'Adolphe de Nassau. Albert étoit puissant par lui-même, & par son mariage avec *Elisabeth*, fille unique & héritière de *Mainard*, comte de Tirol & de Goritz, & duc de Carinthie. Il résolut de monter sur le trône, dont la mauvaise conduite d'Adolphe lui ouvrit le chemin. Les électeurs indignés contre cet empereur, déclarèrent Albert roi des Romains : après quoi celui-ci poursuivit Adolphe, qu'il tua de sa propre main dans la bataille donnée près de Vornes le 2 juillet 1298. Ensuite il renonça à sa première élection, & fut élu une seconde fois & couronné à Aix-la-Chapelle. Cette cérémonie se fit avec tant de magnificence, & un concours si extraordinaire de peuple, qu'Albert II duc de Saxe son beau-frère, fut étouffé dans la foule. Le pape Boniface VIII consentit avec peine à cette élection, & ne la ratifia qu'à condition qu'Albert feroit la conquête du royaume de France. Mais bien loin de s'y engager, il s'aboucha à Vaucouleurs en Lorraine, avec le roi Philippe le Bel, & il conclut au mois de décembre 1299 le mariage de Blanche sœur du roi, avec Rodolphe son fils, qui fut roi de Bohême après la mort de Venceslas. Ce jeune prince mourut peu de temps après; & l'empereur qui marchoit à la tête de ses troupes pour recueillir sa succession & mettre Frédéric son autre fils en sa place, fut

tué à Reinsfeld le premier mai 1308, en sortant d'un bateau dans lequel il avoit passé le Rhin, par Jean duc de Souabe son neveu, dont il retenoit les biens. HENRI VII lui succéda. * Steron & Argentin, *in chron. Sanct. Antonin. tit. 21, c. 1, § 4.* Spond. *in annal.*

ALBERT II empereur, étoit auparavant duc d'Autriche, & marquis de Moravie, & fils d'ALBERT IV duc d'Autriche, que l'on soupçonna avoir été empoisonné en 1404, lorsqu'il faisoit la guerre à Joffe, marquis de Moravie. Albert n'étoit alors âgé que de dix ans. Depuis, en 1422, il épousa *Elisabeth*, fille unique de l'empereur SIGISMOND; & en 1438, il fut couronné roi de Hongrie & de Bohême. Après la mort de l'empereur son beau-père, quelques seigneurs qui avoient pris le parti de Barbe, veuve de Sigismond, appelèrent à leur secours Casimir, frère du roi de Pologne; mais Taiscon qui étoit le chef de ces révoltés, ayant été battu, les autres se soumirent. Ainsi Albert fut élu empereur le premier janvier 1438, & ensuite fut couronné à Aix-la-Chapelle. Il commença par faire agir les mêmes ambassadeurs que son prédécesseur avoit envoyés au concile de Bâle; & il approuva ce qui y avoit été ordonné. Son premier dessein avoit été de calmer les orages qui troublaient le repos de l'église; mais comme Amurat II, empereur des Turcs délibéroit d'entrer en Hongrie, avec une puissante armée, il se vit obligé de s'y opposer; & surtout, lorsque le despote de Serbie lui vint demander du secours pour dégager son fils qui étoit assiégé dans Sideravie, ville sur le Danube. Il se mit donc en campagne; & il étoit déjà arrivé à Bude, malgré les ardeurs chaleurs de l'été, lorsqu'il y fut attaqué d'un flux de sang pour avoir mangé des melons avec excès. Ce mal lui fit reprendre le chemin de Vienne; mais il mourut avant que d'y arriver le 27 octobre 1439, un an sept mois & quelques jours depuis son élection. Il laissa *Elisabeth* son épouse grosse de LADISLAS IV ou V, qui fut roi de Hongrie. Il avoit eu un autre fils nommé *George*, qui mourut au berceau; *Elisabeth*, qui fut mariée à CASIMIR IV, roi de Pologne, en 1454, & mourut le 30 août 1505, & *Anne*, qui fut mariée en 1446 à GUILLAUME duc de Saxe, & mourut en 1461. Albert étoit un bon prince, doux, patient, libéral, & qui avoit des desseins extrêmement avantageux pour l'église & pour l'empire. FRÉDÉRIC III (V selon quelques auteurs) lui succéda. * Aeneas Silvius, *hist. Bohemiae, c. 56.* Dubravius, *l. 28.* Bonfin, *l. 3, dec. 4.* Spond. *an. Christ. 1437, 1438 & 1439.*

ROI DE POLOGNE.

ALBERT, roi de Pologne, cherchez JEAN ALBERT.

ROI DE SUÈDE.

ALBERT, roi de Suède, & auparavant duc de Meckelbourg; fut élevé sur le trône en 1363 par la noblesse du pays, qui ne pouvoit supporter la tyrannie & les vexations de MAGNUS IV & de Haquin son fils. Il étoit fils d'ALBERT duc de Meckelbourg & d'EUPHEMIE, sœur de ce Magnus, auquel il laissa de grands biens, qu'il reprit depuis, pour réprimer les cabales qu'il entretenoit. Après s'être défait de ce concurrent, il se porta lui-même à ces excès de tyrannie qui avoient perdu son prédécesseur. La noblesse qui l'avoit élevé entreprit de le détrôner, & lui fit une cruelle guerre. Marguerite, fille de Valdemar roi de Danemarck, souveraine de cet état & de la Norwège, & veuve d'Haquin, se servant de cette conjoncture favorable, attaqua Albert, le vainquit en 1387 dans une furieuse bataille, le prit, & le retint sept ans en prison. Pour en sortir, il fut obligé de céder ses états à cette princesse, & de renoncer à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur le royaume. Ainsi, dans une assemblée générale tenue à Calmar en 1394, Marguerite réunit en sa personne tous ces grands états du septentrion, qu'elle laissa en mourant à ERIC son neveu en 1396.

ALB

Albert avoit régné 25 ans, depuis l'an 1363. * Jean Magnus, l. 21.

DUCS D'AUTRICHE.

ALBERT I de ce nom, duc d'Autriche, *cherchez* ALBERT I, empereur.

ALBERT II, duc ou marquis d'Autriche, fut surnommé *le Sage*, puis *le Contrefait*, parcequ'un poison lent qu'on lui avoit donné lui avoit retréssi tous les membres. Il étoit le dernier fils de l'empereur ALBERT I, & fut d'abord pourvu d'un canonicat à Passaw : mais ses freres Frédéric, Rodolphe, Léopold, Othon & Henri étant morts, il recueillit leurs successions, & continua la postérité. C'étoit un prince sage, prudent & judicieux, que ses maladies continuelles n'empêchèrent point de gouverner heureusement ses peuples. Il mourut le 18 juin de l'an 1358, & fut enterré au monastere de Gemming, qu'il avoit fondé. De son épouse *Jeanne*, fille & héritière d'ULRIC comte de Ferrete, morte en 1353, il eut quatre fils & trois filles. 1. RODOLPHE, qui mourut à Milan l'an 1365, âgé de 26 ans, sans avoir eu d'enfant de *Catherine*, fille de CHARLES IV empereur, morte en 1360, ni de *Marguerite*, sa seconde femme, fille de HENRI duc de Carinthie, puis roi de Bohême, morte en 1373. 2. ALBERT III, dont nous allons parler; 3. LEOPOLD; 4. FRÉDÉRIC; 5. *Marguerite*, femme d'Othon, marquis de Brandebourg; 6. *Agnès*, mariée à HENRI duc de Jawer; & 7. *Catherine*, religieuse de sainte Claire à Vienne en Autriche. * Bertius, *rer. Germ. lib.* 6. Gans, *in arb. geneal. dom. Aust.*

ALBERT III, que quelques-uns nomment l'*Astrologue*, parcequ'il aimoit fort l'astrologie, étoit fils d'ALBERT II. En 1363 il rétablit l'université de Vienne en Autriche, puis il bâtit la forteresse de Laxembourg; mais la trop grande ardeur qu'il eut pour l'exercice de la chasse, lui causa une incommodité qui le conduisit au tombeau le 18 août 1390. On l'enterra dans l'église de S. Etienne de Vienne, où étoit le tombeau de ses prédécesseurs. Les historiens parlent avantageusement de ce prince, qui eut de *Béatrix*, fille de FRÉDÉRIC burgrave de Nuremberg, sa seconde femme, ALBERT IV qui lui succéda; & *Anne* d'Autriche, mariée à HENRI duc de Baviere. * Joan. Gans, *in arb. geneal. dom. Aust.* Bertius. Sanfovin. Cuspinien.

ALBERT IV, dit *le Patient*, duc d'Autriche, succéda à son pere en 1390. Quelques auteurs l'ont surnommé *Mirabilia mundi*; parcequ'ayant fait un voyage dans la terre-sainte, il avoit eu le plaisir de voir une partie des merveilles du monde. C'étoit un prince très-clément & très-pieux. Il se vit obligé de prendre les armes contre Jossé, marquis de Moravie; & mourut du poison qu'on lui donna pendant cette guerre, le 25 août de l'an 1404. Il avoit épousé en 1390 *Jeanne* de Baviere, fille d'ALBERT de Baviere, comte de Hollande; & il en eut ALBERT, qui fut second empereur de ce nom. Ce prince prit une seconde alliance avec *Mathilde*, fille de Louis duc de Baviere; mais il n'en eut point de postérité. * Bertius. Sanfovin. Gans, *arb. geneal. dom. Aust.*

ALBERT V, duc d'Autriche, *cherchez* ALBERT II, empereur.

ALBERT, archiduc d'Autriche, gouverneur, puis souverain des Pays-Bas, né le 13 novembre 1559, étoit le sixième des fils de l'empereur MAXIMILIEN II & de *Marie* d'Autriche. Il fut destiné à l'église, & fut d'abord cardinal & archevêque de Tolède. On lui donna en 1583 le gouvernement de Portugal, & sa conduite plut tellement à Philippe II roi d'Espagne, qu'il le nomma gouverneur des Pays-Bas. Il arriva à Bruxelles au mois de février de l'an 1596. Peu après il prit la ville de Calais, puis Ardes, & ensuite Hulst, qui se rendit le 18 d'août de la même année 1596. Portocarrero, gouverneur de Dourlers, surprit Amiens le 11 mars l'an 1597, mais le roi Henri IV la reprit le 3 septem-

ALB 263

bre de la même année. Albert renonça au cardinalat, & épousa en 1598 *Elisabeth-Claire-Eugénie* d'Autriche, fille du roi PHILIPPE II & d'*Elisabeth* de France. Cette princesse lui porta en dot les Pays-Bas catholiques & la Franche-Comté. L'année d'après ils partirent d'Espagne, & arriverent dans le Brabant au mois d'août. La paix entre la France & l'Espagne conclue à Vervins, lui fit renouveler la guerre contre les Hollandois. Il y eut bataille le 1 juillet de l'an 1600, près de Nieupoort. L'archiduc tua d'abord huit ou neuf cents hommes chargés de la garde d'un pont; & sans laisser reprendre haleine à ses soldats fatigués du long chemin, il alla affronter les ennemis. Mais le comte Maurice de Nassau le reçut vigoureusement & le défit. Quelque temps après, Albert fit assiéger Ostende, qui ne fut prise que le 22 septembre de l'an 1604. Ce siège si mémorable dura trois ans, trois mois & trois jours; & Albert n'eut pour fruit de sa victoire qu'un monceau de terre qui avoit couté la vie à plus de cent mille hommes, des sommes immenses, & la perte de deux villes considérables; car Maurice pendant le siège avoit pris l'Ecluse, Grave & quelques autres places. L'archiduc songea à la paix : elle commença par une trêve de huit mois en 1607, & continua par une autre de douze ans en 1609. Il employa ce temps à policer ses provinces, où sa bonté & sa douceur lui avoient gagné le cœur de tout le peuple. Il mourut sans postérité le 13 juillet de l'an 1621, âgé de soixante-deux ans. * Miræus, *in elog. Albert. Beyerlink. in chron.* Thuldenus, *hist. nostri temp.* De Thou, *hist. Grotius, de bello Belg.* Spond. *in annal. eccles.* Le P. Daniel, *hist. de France, édit. in-4°.* 1722.

ALBERT, archiduc d'Autriche, fils d'ERNEST, prince de Stirie, de la branche d'Inspruck ou de Tirol, dont LEOPOLD fils d'*Albert*, dit *le Sage*, fut la tige. Il eut de grands démêlés avec l'empereur FRÉDÉRIC III son frere, sur-tout à cause de la succession de Ladislas. Après une guerre de six ans, il fut mis au ban de l'empire à la diète de Ratisbonne tenue en 1463. Frédéric fut ensuite son héritier. Il fonda l'académie de Fribourg. *Voyez* ses ancêtres à l'article AUTRICHE. * Hoffman, *lexicon univers.*

DUCS DE BAVIERE.

ALBERT, I de ce nom, duc de Baviere, *cherchez* ci-après ALBERT DE BAVIERE, comte de Hainaut, Hollande, Zelande, &c.

ALBERT II, duc de Baviere, étoit fils d'ALBERT I & de *Marguerite* de Clèves. On espéroit beaucoup de lui; mais il mourut sans postérité avant son pere le 18 de janvier de l'an 1397. * Hundius, *in chron.* Raderus.

ALBERT III, surnommé *le Dévot & le Débonnaire*, né en 1396, étoit fils d'ERNEST. Il commença de regner en 1436, & fut obligé de prendre les armes pour se faire raison de quelques terres qu'on lui retenoit & qu'il reprit. Sa prudence & sa douceur lui acquirent l'affection de tous les peuples d'Allemagne. Les peuples de Bohême, qui l'avoient vu jeune à la cour de l'empereur Venceslas, lui offrirent la couronne de Bohême, après la mort de l'empereur Albert en 1440. Mais le duc la refusa généreusement, croyant qu'elle appartenoit avec plus de justice à Ladislas, fils posthume du même empereur. Il mourut de la goutte le premier mars 1460, laissant d'*Anne* fille d'ERIC duc de Brunsvick, 1. *Jean*; 2. *Sigismond*; 3. *Christophe*; 4. ALBERT IV qui lui succéda; 5. *Elisabeth*, mariée en 1462 à ERNEST électeur de Saxe, morte en 1484; 6. *Marguerite*, mariée en 1465 à FRÉDÉRIC de Gonzague, marquis de Mantoue, morte le 14 octobre 1480; 7. *Barbe*, qui se fit religieuse à Munich, morte en 1472. * Hundius & Sanfovin. *in chron.* Dolion. *in amphit. princip.* Geuvold. Bertius. Reuner. Gans.

ALBERT IV, surnommé *le Sage*, quoique le dernier des fils d'ALBERT III, resta néanmoins seul duc de

Bavière. Jean son frere aîné gouverna quelque temps avec Sigismond, lequel se voyant seul souverain par la mort du premier, arrivée en 1453, fit part du gouvernement à Albert. Sigismond mourut peu de temps après; & par sa mort Albert n'eut plus à combattre que les prétentions de son frere Christophe, contre lequel il prit les armes. Il l'emporta sur lui par la faveur de l'empereur FRÉDÉRIC III, dont il épousa la fille CUNEGONDE en 1487, & il en eut, 1. GUILLAUME IV; 2. ERNEST, archevêque de Salzbourg, puis comte de Glatz dans la Bohême, où il mourut le 7 décembre 1560; 3. LOUIS, qui mourut sans alliance le 21 avril 1545; 4. SODONIE, promise à Louis palatin du Rhin, morte avant la consommation du mariage en 1505; 5. SIBILLE, épouse du même Louis, morte le 18 avril 1519; 6. SUSANNE, mariée 1^o à CASIMIR, marquis de Brandebourg; 2^o à OTHON-HENRI palatin du Rhin, électeur de l'empire, morte en 1543; 7. SABINE, femme d'ULRIC duc de Wirtemberg, morte le 29 août 1564. Albert mourut le 17 mars 1558. Après sa mort, Cunegonde son épouse se fit religieuse à Munich, où elle mourut en odeur de sainteté le 5 août 1520. * Ganf. in arb. geneal. dom. Aust. c. 7. Sanfovin. Geuvold.

ALBERT V, fils de GUILLAUME III, né le premier mars 1528, succéda aux états de son pere en 1550. Le 4 juillet 1546, il épousa Anne d'Autriche, fille de Ferdinand d'Autriche, depuis empereur. Albert fut un des principaux défenseurs de la foi en Allemagne, où il ne négligeoit rien lorsqu'il s'agissoit de s'opposer aux nouveautés. Il fonda dans son état divers collèges de jésuites, & voulut qu'on y élevât la jeunesse dans les sentimens orthodoxes. En 1556 il se trouva, au nom de l'empereur son beau-pere, à la diette de Ratisbonne, & mourut le 24 octobre 1579, après avoir eu six fils & deux filles. 1. Charles, né en 1547, mort la même année; 2. GUILLAUME, dit le Jeune, qui lui succéda; 3. Ferdinand; 4. François; 5. Frédéric, mort jeune en 1554; 6. Ernest, archevêque de Cologne, mort le 7 février 1612; 7. Marie-Maximilienne, née en 1552, morte le 11 juillet 1614; & 8. Marie, qui naquit le 2 de mars l'an 1551, & fut mariée en 1570 à Charles II archiduc d'Autriche, fils de l'empereur FERDINAND I, & pere de FERDINAND II, & mourut le 29 avril 1606.

ALBERT duc de Bavière, fils puîné de GUILLAUME, & frere de Maximilien, qui commença la branche électoral, a fondé la branche Albertine. Il naquit en 1584, & fut administrateur de l'électorat, & tuteur de FERDINAND-MARIE, son neveu. Albert eut de Mathilde sa femme, fille de George-Louis, landgrave de Lichtemberg, Maximilien-Henri, né l'an 1621, & qui a été électeur de Cologne & évêque de Liège & d'Hildesheim; & Albert Sigismond, né l'an 1623, qui a été évêque de Frisingen. Voyez BAVIERE. * Hoffman, lexic. univers.

DUCS ET ÉLECTEURS DE SAXE.

ALBERT I de ce nom, dit le Superbe, duc de Saxe, marquis de Misnie, &c. étoit fils d'OTHON, & d'Edwige, fille d'Albert électeur de Brandebourg. Son humeur violente & emportée lui fit trouver mauvais que sa mere eût fait donner le marquisat de Misnie à Diteric son cadet. Il s'en plaignit hautement; & ne trouvant pas Othon son pere disposé à lui faire raison, il prit les armes contre lui; & s'étant saisi de sa personne vers l'an 1195, il le retint prisonnier. Cette violence fut désapprouvée de tout le monde. Albert, loin de s'en mettre en peine, s'affura encore de son frere, & enleva le trésor d'Othon son pere. Mais le ciel punit cette perfidie par la mort même d'Albert, qui ne laissa point de postérité de Sophie son épouse, fille du duc de Bohême. * Bertius, lib. 2, rer. Germ. Bange. Albin. Binhard.

ALBERT II surnommé le Dénaturé, parcequ'il des-

honora sa race par ses vices, étoit fils de Henri, auquel il succéda vers l'an 1288. Il épousa en 1256 Marguerite, fille de l'empereur Frédéric II, dont il eut FRÉDÉRIC, dit le Fort ou le Mordu; & Diceman. Cette princesse qui lui avoit apporté une dot considérable, ne manquoit ni de vertu ni de beauté. Mais Albert, qui étoit devenu éperdument amoureux de Cunegonde, fille de basse naissance, résolut de l'épouser & de se défaire de Marguerite. Le poison ne lui ayant pas réussi, il voulut gagner un mulétier qui lui fournissoit du bois pour sa cuisine, & l'engager à étrangler cette princesse. Le mulétier eut horreur du dessein de son maître, & en avertit adroitement Marguerite, qui connoissant que sa patience étoit trop foible pour ramener un brutal, résolut de prendre la fuite. En embrassant ses enfans les larmes aux yeux, elle mordit si fort la joue du petit Frédéric, que la marque y demeura toute sa vie. Elle se fit descendre dans un panier d'osier par une fenêtre de son appartement qui donnoit sur la campagne, & se retira à Francfort dans un monastere de religieuses, où elle mourut de chagrin en 1270. Cette perte fut peu sensible à Albert. Il épousa Cunegonde, & il en eut un fils nommé Louis, qu'il destinoit pour être héritier de ses états. Frédéric le Mordu & Diceman, qui étoient élevés chez leur aïeul Henri, songeoient continuellement à venger l'injure faite à la duchesse leur mere. Aussitôt après la mort de leur aïeul, qui les fit héritiers de divers états, ils prirent les armes contre leur pere, lui enleverent ses états, & le firent lui-même prisonnier. L'empereur Rodolphe I & quelques autres princes lui ayant procuré la liberté, il s'en servit pour reprendre les armes contre ses enfans, & engagea dans sa querelle Jean marquis de Brandebourg, & Eberard duc d'Anhalt. Cette guerre fut terminée en 1290, par une paix conclue entre le pere & les enfans. Albert vendit peu de temps après la Thuringe à l'empereur Adolphe de Nassau. Il employa tout ce qu'il tira de cette vente pour mettre de nouvelles troupes en campagne contre ses enfans. Mais ses desseins ne réussirent pas; la protection du même Adolphe & celle d'Albert I son successeur, lui furent inutiles; & enfin misérable & abandonné de tout le monde, il se retira dans un monastere à Erfort, où il mourut en 1315 sans biens & sans honneur. Il avoit épousé en troisièmes noces Adelaïde. FRÉDÉRIC son fils aîné lui succéda. Diceman fut assassiné dans une église à Leipsic en 1307 par un soldat de Philippe de Nassau, qu'Adolphe son cousin avoit laissé dans la Misnie pour y continuer la guerre en faveur d'Albert. * Bertius, l. 2, rer. German. Joan. Bang. in chron. Thuring. Hagelgans, in geneal. duc. Saxon. Heydenreich. in chron. Leipscns. Spangenberg, in chron. Mansfeld.

ALBERT I de ce nom, électeur de Saxe, de la famille d'Anhalt, étoit fils de BERNARD, & petit-fils d'ALBERT l'Ours. L'empereur Frédéric I mit cet électorat dans leur famille en 1180. Albert fut aussi duc de Westphalie & d'Angrie. En 1212 il succéda aux états de son pere, qu'il gouverna avec beaucoup de prudence & d'équité; il fut fort considéré de l'empereur Frédéric II qu'il suivit dans ses voyages & dans ses entreprises, & se croisa pour le voyage d'Outremer. De son épouse Hélène, fille de l'empereur Othon IV, il eut divers enfans, & entr'autres ALBERT II qui lui succéda. Albert I mourut l'an 1260. Il a été mis par les historiens d'Allemagne au nombre des bons princes. * Hagelgans, in geneal. duc. Saxon. Spangenberg. Bertius. Bange.

ALBERT II succéda en 1260 à son pere ALBERT I. Il aimoit la paix & la tranquillité, & se vit néanmoins contraint de prendre les armes. Il les tourna d'abord contre Gonthier archevêque de Magdebourg; mais des amis communs ayant terminé leurs différends, Albert reprit les armes en faveur de son beau-frere Albert d'Autriche, contre l'empereur Adolphe. Après la bataille

taille de Spire, donnée en 1298, Albert I, archiduc d'Autriche, fut élu empereur, & couronné à Aix-la-Chapelle. Cette cérémonie se fit avec un si grand concours de peuple, qu'Albert électeur de Saxe fut étouffé dans la presse. Il avoit épousé *Agnès* d'Autriche, fille de l'empereur *Rodolphe I*, & sœur d'*Albert I*, empereur, & il en eut *RODOLPHE I*, électeur de Saxe, qui lui succéda. * *Bertius, l. 2, rerum German. Ganf. in arb. geneal. dom. Aufl. Spangenberg.*

ALBERT III, fils de *VENCESLAS*, succéda à son frere *Rodolphe III*, l'an 1419, & mourut d'une manière tragique. Il aimoit fort la chasse, & c'étoit son divertissement ordinaire. Office sa femme, fille de *Conrad* duc d'Olt en Silésie, l'y accompagnoit par complaisance, ou par inclination. Un jour l'ardeur de la chasse les ayant fait pénétrer trop avant dans un bois, la nuit les y surprit. Ils la passèrent dans la chaumière d'un payfan, où le feu s'étant mis par hasard, Albert en sortit en chemise. La peur le saisit si fort, qu'il en mourut peu de temps après en 1422. Il ne laissa point d'enfans. *Eric V*, de la famille des princes d'Anhalt qui devoit lui succéder, étoit son plus proche parent & son héritier légitime; mais l'empereur *Sigismond* lui préféra *FRÉDÉRIC le Bel-liqueux*, marquis de Misnie. * *Ganf. arb. geneal. dom. Aufl. Bertius, l. 2. rerum. Germ. Bange.*

ALBERT, duc de Saxe, gouverneur de la province de Frise dans les Pays-Bas au XV siècle, étoit fils de *FRÉDÉRIC II*, qu'on surnomma *le Débonnaire*, & frere d'*Ernest* électeur de Saxe. Un certain *Kaufung* qui prétendoit avoir été maltraité par l'électeur *Frédéric*, enleva ces deux princes qu'on élevoit dans un château à la campagne, & les mena dans un bois. Quelques soldats qu'il avoit avec lui, passèrent d'un côté avec *Ernest* qui étoit l'aîné, & *Kaufund* conduisit lui-même *Albert*, lequel ayant rencontré quelques charbonniers, leur demanda du secours, & fut délivré. Son frere fut aussi ramené dans le même temps. Depuis, *Albert* se rendit illustre par sa prudence & par sa bravoure. C'est ce qui lui fit donner le surnom de *Courageux*. D'autres lui donnerent celui de *Bras droit de l'empire*; & dans les Pays-Bas les soldats le nommerent *le Roland*. Il y fut gouverneur de Frise en l'an 1494 pour l'empereur *Maximilien I*, à qui il avoit rendu service dans plusieurs occasions importantes, & sur-tout en 1491. Les Frisons refusèrent d'abord de lui obéir, & il se vit contraint de les soumettre les armes à la main. Ils le reçurent en 1499 au mois de juillet; mais ensuite prétendant avoir sujet de se plaindre de lui, ils reprirent les armes. *Albert* les poussa avec beaucoup de vigueur jusqu'en 1500 qu'il mourut le 13 septembre; les uns disent d'une blessure, & les autres de maladie. Il laissa de *Zedene* sa femme, fille de *George Poggebrak* roi de Bohême, *George*, & *HENRI*. Ce *George*, qui fut un des plus grands protecteurs de *Luther*, ses enfans étant morts, laissa pour héritiers, *HENRI* son frere avec ses deux fils, *Maurice* & *Auguste*, à condition qu'ils ne changeroient point de religion. * *Belleforêt, aux additions sur les Pays-Bas de Guichard. Ganf. geneal. dom. Aufl. De Thou, hist. l. 2. Bertius. Bange.*

MARQUIS ET ÉLECTEURS DE BRANDEBOURG, Ducs de Prusse.

ALBERT I de ce nom, surnommé l'*Ours*, marquis & électeur de Brandebourg, né en 1106, étoit fils d'*OTHON* prince d'Anhalt, comte d'Ascanie, &c. L'empereur *Conrad III* le fit marquis & électeur de Brandebourg vers l'an 1150, la maison de Staden, qui avoit long-temps possédé cet électorat, ayant manqué. La Marche de Brandebourg n'étoit presque alors qu'une grande forêt: *Albert* eut soin de faire défricher ce pays, d'y bâtir des villes, & de les peupler d'habitans qu'il fit venir de Hollande, de Flandre & de Frise. Il peupla aussi le reste du Brandebourg, que les courses des Suédois & des Danois avoient désolé, & y fonda par-tout

des églises, des monastères, & des collèges, pour l'instruction de la jeunesse de ses états. Il mourut le 23 novembre 1168, & laissa entr'autres enf. n. *OTHON*, qui succéda au marquisat de Brandebourg; & *BERNARD*, qui fut duc & électeur de Saxe: de sorte qu'on vit deux électorats dans la famille des princes d'Anhalt. * *Andreas Angelus, in chron. Holfat. & March. Henricus Sebal-dus, in brev. hist. Michaelius. Bertius.*

ALBERT II étoit fils d'*OTHON I*, & frere d'*OTHON II*, auquel il succéda vers l'an 1206. Il fut des amis particuliers de l'empereur *Frédéric II*, qu'il servit en diverses occasions. On dit qu'il mourut l'an 1221, laissant de *Mathilde*, fille de *Conrad III*, marquis de Lusace, *JEAN I* qui n'eut que deux filles; *OTHON III*, marquis & électeur après son frere; *Mathilde*, femme d'*Othon* duc de Brunswick; *Anne*, mariée à *Nicolas* prince de Suède. * *Sebal-dus, in brev. hist. Bertius, l. 2. rer. Germ.*

ALBERT I, marquis & électeur de Brandebourg, surnommé l'*Achille*, l'*Ulysse*, & le *Renard* d'Allemagne, né le 24 novembre 1414, étoit fils de *FRÉDÉRIC I* qui, de burgrave de Nuremberg, devint marquis & électeur de Brandebourg en 1417. *FRÉDÉRIC II* qui lui succéda en 1440, mourut sans enfans l'an 1469, & *Albert* son frere, dont nous parlons, recueillit la succession. C'étoit un prince adroit, courageux & intrépide dans les occasions. Il fit la guerre dans la Bohême, dans la Prusse, dans la Silésie, en Allemagne; & se trouva engagé en divers combats singuliers, dont il sortit toujours à son avantage. Son pere avoit vendu le droit de burgrave de Nuremberg aux habitans de cette ville, qui s'érigea en république. Ce fut la source d'une longue guerre. *Albert* la soutint avec beaucoup de courage; & de neuf batailles qu'il donna en fort peu de temps, il en gagna huit. Il se trouva en 1471 à la diète qu'on tint à Ratisbonne pour y conclure la guerre contre le Turc, & mourut le 11 mars 1486, âgé de soixante & douze ans. Quelques auteurs prétendent que ce fut à Francfort, pendant la diète où *Maximilien I* fut élu roi des Romains. Voyez ses ancêtres & sa postérité à l'article *BRANDEBOURG*. *JEAN* dit *le Grand* lui succéda. * *Albert Crantz, metrop. l. 1, c. 48. Aeneas Silvius, Europ. c. 39. Trithem. in chron. Campanus, in epist. l. 6. Bertius.*

ALBERT de Brandebourg, grand-maître de l'ordre Teutonique, puis premier duc de Prusse, né le 17 de mai 1490, étoit fils de *FRÉDÉRIC* marquis de Brandebourg, & petit-fils d'*ALBERT I* l'*Achille*. Il fut élu grand-maître après *Frédéric* de Saxe en 1512. Le refus qu'il fit de rendre hommage pour la Prusse à son oncle *Sigismond* roi de Pologne, lui attira la guerre, qu'il soutint avec le secours que le général *Schomberg* lui amena d'Allemagne. Il tâcha de surprendre quelques places; mais tout lui réussit si mal, qu'il fut obligé de recourir à la bonté de *Sigismond*, qui lui accorda une trêve de quatre ans. Ensuite *Albert* ayant pris gout aux nouvelles opinions de *Luther*, forma de nouveaux desseins, & obtint la paix du roi de Pologne en 1525. *Albert* y trouva son avantage, & tout l'ordre Teutonique y trouva sa perte, parceque sa qualité de grand-maître de Prusse, qui étoit élective, fut changée en qualité séculière, & érigée en titre de duché héréditaire, à condition d'en faire hommage au roi & à la cour de Pologne. *Albert* rendit ce premier hommage le 8 avril de la même année, dans la grande place de Cracovie; & le roi son oncle le créa chevalier, & lui donna l'investiture du nouveau duché par un drapeau de guerre. Il épousa 1^o en 1525 *Dorothee*, fille de *FRÉDÉRIC I* roi de Danemark, morte le 11 avril 1547; 2^o le 17 mars 1550, *Anne Marie* de Brunswick, princesse d'un grand mérite. *Albert* eut beaucoup de part dans les affaires d'Allemagne; mais il excita beaucoup de brouilleries, & contrevint souvent aux conditions du traité de 1525. *Paul Scaliger*, & quelques autres qui avoient de l'ascendant sur son esprit, faillirent à ruiner la Prusse, par les conseils qu'ils lu

donnerent, d'éloigner de la province les plus grands seigneurs. En 1566 Sigismond II, roi de Pologne, crut qu'il étoit de son intérêt & de celui de son état de ne pas souffrir qu'un prince son vassal osât violer les loix qu'on lui avoit imposées en le faisant souverain, & qu'il entreprît de régler à son gré le gouvernement, dont il étoit devenu incapable à cause de son grand âge & de la foiblesse de son esprit : car Albert étoit alors âgé de 76 ans. Ces différens furent réglés dans une assemblée tenue à Lublin en 1566. Albert mourut le 20 mars 1568. Il avoit eu d'*Anne-Marie* de Brunswick, qui mourut le même jour, un fils & quatre filles. * *Alexandre Guaguin, histoire Polon.* Hennenberger, *descript. Boruff.* Starovollcius. De Thou, *hist. l. 37.* Sarius. Bertius. Sponde.

ALBERT-FRÉDÉRIC de Brandebourg, duc de Prusse, fils d'ALBERT, & d'*Anne-Marie* de Brunswick, né le 29 avril 1553, fut solennellement investi de la Prusse par *Sigismond II* dit *Auguste*, roi de Pologne, aux états de Lublin, tenus en 1566. Deux ans après il succéda à son père, & épousa le 7 février 1573 *Marie-Eleonore* de Clèves, fille de *Guillaume* duc de Clèves, de Juliers, &c. & de *Marie* d'Aur. che. Ce prince étant tombé en démence, *Etienne* Batori roi de Pologne lui donna en 1577 pour curateur de sa personne & de ses états, *George-Frédéric* de Brandebourg son cousin, qui prit le titre de duc de Prusse, pour lequel il prêta serment de fidélité, à condition de n'employer dans les dignités que des officiers de la province, d'avoir soin du duc malade, de lui restituer ses états en cas qu'il revînt en convalescence, & de conserver le droit des enfans qu'il pourroit avoir de *Marie-Eleonore* son épouse, à laquelle il s'obligerait de restituer sa dot. *George* étant mort, *Joaachim-Frédéric* électeur de Brandebourg eut l'administration de cette curatelle, & après lui *Jean-Sigismond* son fils aîné. Ce fut de son temps que mourut Albert duc d'Anspach, légitime duc de Prusse. La noblesse du pays remontra que la succession du duché ne regardoit que cette branche d'Anspach; cependant les états tenus à Warsovie l'an 1611 décidèrent en faveur de *Jean-Sigismond*. Albert mourut le 8 août 1618, & la duchesse *Marie-Eleonore* en 1608. * De Thou, *hist.* Hennenberger, *descript. Bor.* Sebalus, *in brev. hist.*

ALBERT, marquis de Brandebourg, surnommé l'*Alcibiade d'Allemagne*, né le 28 mars 1522, fils de *Casimir* de Brandebourg, marquis de Culmbach, eut beaucoup de part dans le XV^e siècle aux guerres qui affligèrent long-temps l'Allemagne. En 1547 l'empereur Charles-Quint l'envoya dans la Saxe, où il reçut de Maurice qui en étoit électeur, la ville de Rochitz. Mais quelque temps après il y fut surpris & fait prisonnier, dans le temps qu'il s'amusoit à faire sa cour à Elisabeth de Hesse, jeune veuve. Il fut bientôt mis en liberté, & se liguait contre Charles-Quint avec les princes confédérés. En 1552 il commença par publier un manifeste contre l'empereur; & depuis croyant que Maurice, électeur de Saxe, songeoit à la paix, il se mit en campagne à la tête d'une petite armée, toujours prêt de tout entreprendre. En effet, après avoir pillé & saccagé une partie de la Prusse, & tiré du duc Albert une grande somme d'argent, il vint vers Nuremberg, où il prit le 5 mai par composition, la ville & le château de Lichtenaw. Ensuite il écrivit aux magistrats de Nuremberg; mais n'étant pas satisfait de leur réponse, & ayant d'ailleurs quelque sujet de se plaindre de leur conduite, & de celle des confédérés, il pilla la ville & le château de Lichtenaw, y mit le feu, le ruina entièrement, & traita de la même manière cent villages & soixante & dix châteaux. L'évêque de Bamberg fut contraint de lui céder vingt villes, par accord fait le 19 mai; & l'évêque de Wirtzburg, outre deux cens mille écus comptant qu'il lui donna, se chargea d'acquiescer pour neuf cens mille livres de dettes. Après cela, les villes de Souabe lui envoyèrent des députés; & celle de Nuremberg qu'il avoit alliée promit de

lui fournir deux cens mille écus avec six grosses pièces de canon, & leur attirail. Il vint ensuite sur les terres des électeurs de Mayence & de Trèves, & porta par tout la désolation. Il s'avança jusque sur le Rhin, où il prit Spire & Wormes : il courut même la Lorraine & le Luxembourg, persécutant par tout les ecclésiastiques, pillant & brûlant les lieux saints. Il voulut surprendre le duc de Guise qui étoit dans Metz, & se trouva au siège de cette place avec l'empereur, après s'être accommodé avec lui. Au commencement de l'an 1553 étant rentré en Allemagne, il y continua ses violences, & y persécuta les évêques & les villes qui avoient traité avec lui. L'évêque de Bamberg ayant obtenu contre lui des lettres de la chambre de Spire, s'efforçoit de les faire valoir. Albert, après avoir pris de bonnes places, comme Bamberg, Schwinfurt, &c. voyant qu'on s'assembloit contre lui, se jeta dans la Saxe & dans le pays de Brunswick, où il mit tout à feu & à sang. Maurice électeur de Saxe lui déclara la guerre, & lui donna bataille le 7 août de la même année 1553. Albert y fut entièrement défait; & Maurice y reçut une blessure, dont il mourut peu de jours après. Le crédit & les forces d'Albert diminuèrent de telle sorte, par la perte de cette bataille, qu'il ne put depuis assembler que des troupes très-médiocres. Il eut même le chagrin de se voir mis au ban de l'empire par la chambre de Spire, & par l'empereur; & ayant été mis en déroute à Schwinfurt le 2 juin 1554, il se vit dépouiller de ses états, juste punition de ses cruautés & de ses crimes. Alors il prit le parti de se retirer en France. Sur la fin de l'an 1557, ayant obtenu la permission de venir en Allemagne pour défendre sa cause, il mourut à Pforzheim le 8 janvier suivant chez Charles marquis de Bade, d'une maladie contractée par l'intempérance de sa vie passée, & par le chagrin que lui causoit l'adversité. Au reste il avoit l'art de gagner les gens de guerre par ses prodigalités; mais il étoit prompt, violent, cruel, uniquement occupé des événemens présens, & incapable de prévoir l'avenir : défaut qui s'augmentoient chaque jour par le penchant excessif qu'il avoit pour le vin, & qui fut la cause de toutes les infortunes dont il fut accablé. * De Thou, *hist. l. 4, 10, 11, 12, 13 & 19.* Davila. Sleidan.

DUCS DE BRUNSWICK.

ALBERT I, dit le Grand, fils d'OTHON I, étoit un prince courageux & entreprenant. Il fit la guerre en faveur d'Otocare roi de Bohême, contre Bela roi de Hongrie; & pour la ville de Lubeck contre Jean duc d'Holface. Depuis, combattant dans la Misnie contre Henri, il fut blessé, pris, & ne sortit de prison qu'après avoir payé une rançon très-considérable. Il fit bâtir les villes d'Harbourg, d'Otersburg, &c. & mourut l'an 1279. Voyez BRUNSWICK.

ALBERT II, duc de Brunswick, surnommé le Gros, fils puîné d'ALBERT I, succéda à son frère *Guillaume*. Ce prince naturellement pacifique gouverna long-temps avec prudence, & se fit aimer de tous ses sujets. Son frère Henri se souleva contre lui; mais Albert fut le ranger à son devoir. Albert mourut l'an 1318, laissant de *Rexa*, fille du prince des Wandalas, divers enfans, & entr'autres MAGNUS qui lui succéda. * Albert Crantz, *metrop. Bertius, l. 2 de Germ.*

DUCS DE MECKELBOURG.

ALBERT, fils de HENRI le Lion, duc de Meckelbourg, fut fait prince de l'empire avec Jean son frère, par l'empereur Charles IV en 1348. Il soutint la guerre contre Louis marquis de Brandebourg, pour Stutgard; & avec Barnime, Bogislas & Uratislas de Poméranie, pour l'île de Rugen. Ces guerres lui réussirent heureusement. La première finit par le mariage de sa fille *Ingelburge* avec Louis. Il eut d'*Euphémie*, fille de Magnus IV, roi de Suède, plusieurs enfans, entr'autres ALBERT II, qui fut élu roi de Suède, & dont nous avons parlé

ALB

ci-dessus à l'article des *rois de Suède*. Voyez MECKELBOURG.

* ALBERT, surnommé *le Beau*, fils de MAGNUS II, duc de Meckelbourg, aima mieux la paix & le repos, que la guerre. Il combattit néanmoins avec son frere Henri contre ceux de Lubeck, & se trouva au siège de Gueldres pour l'empereur Charles-Quint. Après la mort de Frédéric I, roi de Danemarck, il tint avec Christophe d'Oldembourg le parti de Christiern II, détenu prisonnier, & défendit Copenhague contre Christiern III; mais il fut enfin contraint de se rendre & de demander la paix. Il étoit né en 1486, & mourut le 10 janvier 1547, laissant entr'autres enfans, *Jean Albert*, qui étoit savant, & qui avec *Ulric* son frere évêque de Swerin, firent de grandes donations à l'académie de Rostock. Le même Jean Albert introduisit la confession d'Augsbourg dans toutes ses terres; & en 1555 entra dans la ligue pour la défense de la liberté de religion, & pour la liberté du landgrave de Hesse. Depuis il eut quelque démêlé avec la ville de Rostock & avec son frere Ulric. Il mourut l'an 1577. Voyez ses ancêtres, & sa postérité à l'article MECKELBOURG. * Spener, *sylog. gen. hist.*

DE LA MAISON D'ANHALT.

ALBERT I, prince d'Anhalt, fils de SIFROI, duquel est sortie la branche de ZERBST, eut d'*Elisabeth* de Brandebourg, *Voldemar*, qui fut tué en 1367 dans la guerre que Magnus duc de Brunswick fit à ceux d'Hildesheim, &

ALBERT II, dit *le jeune*, pere de *Jean*, qui eut pour fils,

ALBERT III, surnommé *le Boiteux*, duquel est sortie la branche de KOTEN. Celui-ci avec *Sigismond* son frere, reçurent soixante mille ducats pour la Marche de Brandebourg, que l'empereur Sigismond avoit donnée au burgrave de Nuremberg. Albert eut plusieurs enfans, & entr'autres,

ALBERT IV & *Adolphe*, qui laissa deux fils, *Guillaume*, qui fut cordelier, *Adolphe*, évêque de Mersebourg, à qui Luther dédia ses thèses des *Indulgentes*. Voyez ANHALT. * Hoffman, *lexic. univers.*

COMTES DE NASSAU.

ALBERT, fils de GEORGE, & d'*Anne-Amélie* de Sarbruck, sa premiere femme, naquit à Dillembourg l'an 1596. Après avoir bien fait ses études, il prit le parti des armes, & fut tué d'un coup de mousquet en 1626 au service des Provinces-Unies.

ALBERT, fils de PHILIPPE, comte de Weilbourg, & d'*Anne*, fille d'*Albert* comte de Mansfeld, réunit la seigneurie de Sarbruck, dont il étoit légitime héritier, par la mort d'Adolfe, la dernière de cette branche, à celle de Weilbourg, qui en avoit été séparée depuis l'an 1429 que Philippe & Jean, fils de Philippe, comte de Weilbourg & Sarbruck partagerent l'héritage. Il mourut l'an 1616, laissant un grand nombre d'enfans d'*Anne* sa femme, sœur de *Guillaume I*, prince d'Orange. Voyez NASSAU. * Hoffman, *lexic. univers.*

COMTE DE HAINAUT.

ALBERT de Baviere, comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande, &c. étoit second fils de l'empereur Louis de Baviere, & de *Marguerite*, fille & héritière de *Guillaume II*, comte de Hainaut, &c. & frere de *Guillaume III*, dit l'*Insensé*, qui chassa sa mere en 1351. Ses sujets en 1358 donnerent le gouvernement à son frere Albert, sous le nom de tuteur, & retinrent *Guillaume* prisonnier au Quesnoi, où il mourut l'an 1377. Albert gouverna avec beaucoup de sagesse, de douceur & de modération. Il porta souvent les armes contre les Frisons, qu'il vainquit; & il institua en 1382 un ordre de chevalier de Notre-Dame, & de saint Antoine: il mourut le 25 janvier 1404, & fut enterré à la Haye en Hollande. Il épousa 1^o *Marguerite* de Silésie, fille du

ALB 267

duc de Briege, dont il eut GUILLAUME IV, qui lui succéda; & *Marguerite*, mariée le 12 avril 1385 à *Jean*, surnommé *sans Peur*, comte de Nevers, puis duc de Bourgogne, morte le 23 janvier 1423; 2^o *Marguerite*, fille d'*Adolphe*, duc de Cleves, & il en eut *Albert* de Baviere; *Jean*, qui quitta l'évêché de Liège, & se maria avec *Elisabeth* de Luxembourg; *Catherine*, mariée à *Edouard* duc de Gueldres; *Anne*, premiere femme de l'empereur *Venceslas*; *Jeanne*, qui épousa *Albert IV* duc d'Autriche. * Boxhornius & Grotius, *hist. Holl.* Chapeauville, *in annal.* Dom Pierre de Sainte-Catherine, *in tabul.* Rittershusius.

COMTES DE VERMANDOIS.

ALBERT I de ce nom, comte de Vermandois, étoit fils de HERBERT, auquel il succéda l'an 943. Cet Herbert avoit beaucoup contribué à la déposition de Charles le Simple, roi de France. Louis d'*Outre-mer*, fils & successeur de ce prince, en conçut un extrême ressentiment. Mais Albert trouva le moyen de faire sa paix avec Louis & avec Richard I, duc de Normandie, auquel il envoya Dudon, doyen de Saint-Quentin. Il mourut fort âgé l'an 988, après avoir eu de *Gerberge*, fille de *Gilbert* duc de Lorraine, HERBERT III; *Eudes*, mort sans postérité; *Luidulphe*, évêque de Noyon, mort en 986; *Gui*, comte de Soissons, pere de *Renaud*; *Gille*, femme du comte *Arnoul*, & mere de *S. Thibaud*.

ALBERT II, comte de Vermandois, qui fonda l'abbaye de Bucilli, étoit fils d'HERBERT III. Il mourut sans laisser d'enfans d'*Edme* son épouse, qui étoit veuve en 1035. OTHON son frere lui succéda, & eut HERBERT IV, dont la fille unique *Alix* de Vermandois fut mariée 1^o à *Hugues*, dit le Grand, fils de *Henri I*, roi de France: 2^o à *Renaud* comte de Clermont en Beauvoisis, & vivoit encore en 1108. * Flodoard, *in chron.* Héméré, *antiquités de Saint-Quentin*. Sainte Marthe, *hist. généal. de France*. Le P. Anselme.

PRÉLATS DE CE NOM.

ALBERT, archevêque de Hambourg, cherchez ADELBERT.

ALBERT ou ADALBERT, archevêque de Mayence, s'est rendu illustre sous le regne de l'empereur Henri V, dont il fut chancelier, & qu'il porta à rompre avec le pape. On assure que l'archevêché de Mayence, qu'il obtint en 1110, fut le prix de sa lâche flatterie. Dieu toucha néanmoins son cœur, & il s'opposa depuis à la violence de cet empereur, dont il avoit si souvent flaté les passions. En 1112 il rompit entierement avec Henri, & conspira même contre lui. L'empereur l'ayant su, le fit mettre dans une prison, d'où il ne sortit que par les pressantes sollicitations de Bruno archevêque de Cologne, qui voulut bien être sa caution. Ces disgrâces jetterent Albert dans le parti du pape Calixte II, qui le nomma même son légat en Allemagne. En 1131 il célébra un concile à Mayence, & mourut le 14 juillet de l'an 1137. Quelques auteurs soutiennent qu'Albert étoit de la maison de Lorraine: mais il y a plus d'apparence qu'il sortoit de celle de Sarbruch. Aldebert son neveu lui succéda, & mourut peu de temps après en 1138. * Othon de Frisingen, *l. 7, c. 14 & 21.* Dodechin. *in chron.* Serrarius, *hist. Mogunt.*

ALBERT de Louvain, cardinal évêque de Liège, frere de *Henri*, duc de Lorraine, fut élu évêque en 1191. Son élection fut confirmée par le pape Célestin III, malgré l'opposition de Baudouin comte de Hainaut, & celle de l'empereur Henri VI, qui avoit mis des gens sur les chemins pour l'empêcher d'aller à Rome. Albert passa déguisé sous l'habit d'un valet, accompagné de deux ou trois Liégeois, & se présenta en cet équipage au pape Célestin, qui, après avoir confirmé son élection, le fit cardinal en 1192, & écrivit en faveur de ce prélat à plusieurs princes de l'Europe. L'empereur avoit nommé à l'évêché de Liège Lothaire, prévôt de

l'église de Bonn ; & Albert qui avoit été ordonné prêtre , & sacré évêque au retour de Rome , se réfugia en France dans l'espérance d'appaîser , par son absence , la colere de l'empereur. Mais Lothaire , du consentement de l'empereur , envoya à Reims trois Allemands qui assassinèrent Albert , & le percerent cruellement de treize coups d'épée en 1193. On célèbre sa fête au 21 novembre , quoiqu'il ne soit mort que trois jours après. * Joan. Chapeauvil. *de pontif. Leod. Tung.* Baillet, *vies des saints*.

ALBERT naquit à *Castro-di-Guallester* en Italie , dans le diocèse de Parme , & se fit chanoine régulier de Sainte-Croix de Mortara. Il fut élu prieur de cette maison. On le choisit ensuite pour être évêque de Bobio , mais il préféra l'évêché de Verceil , dont il prit possession l'an 1184. Il fut employé à diverses négociations , sous le pontificat de Clément III, & d'Innocent III. Enfin il fut nommé patriarche de Jérusalem en 1204 , & alla faire sa résidence à Acre , qui avoit pour lors un évêque particulier , dont l'évêché fut uni au patriarcat par Urbain IV. Ce fut lui qui , environ l'année 1209 , dressa une regle tirée de S. Basile pour les hermites du Mont-Carmel , & qui les établit en congrégation : elle consistoit en seize articles , dont on a fait depuis dix-huit chapitres. Il fut assassiné dans une procession le jour de la fête de l'exaltation de Ste Croix , l'an 1214. Les carmes font sa fête le 8 avril. * Onuphr. & Genebrard. *in chron.* Possevin. *in appar. sacr.* Lucius, *bibl. carmelit.* Spond. *A. C.* 1203. Bollandus. Baillet, *vies des saints*.

ALBERT *de Parme* , fut légat du S. siège dans le XIII siècle. Le pape Innocent IV l'envoya l'an 1254 en Angleterre ; & en passant à Paris , il entreprit inutilement de terminer le différend qui divisoit depuis longtemps l'université d'avec les religieux mendiants. * Thomas de Cantimpre , *l. 2 , de apib. c. 10 , n. 32.* Du Boulay , *hist. univ. Paris.* Le P. Daniel , *hist. de France* , *édit. de 1722.*

ALBERT , évêque de Frisingen , ville de la haute Baviere , étoit de la maison des comtes de Hohenberg. Le pape Clément VI le nomma évêque de Wirtzburg , dans la Franconie l'an 1345 , après la mort d'Orthon Wolffskel : & depuis en 1352 il eut l'évêché de Frisingen. Il secourut Albert d'Autriche au siège de Zurich , & mourut l'an 1359. On lui attribue quelques ouvrages. * Bertius , *l. 3. de urbibus German.* Simler. *biblioth.*

ALBERT , évêque de Passaw en Baviere , issu des barons de Wincz , illustre & ancienne famille d'Autriche , fut nommé à l'évêché de Passaw en 1362 , & en eut la conduite pendant l'espace d'environ dix-huit ans. Les habitans se révolterent contre ce prélat , qui les défit dans un combat très-sanglant. L'empereur les condamna à une amende de trois mille marcs d'argent , qu'ils payerent à leur évêque , en punition de leur révolte. Il mourut en 1380. * Wiguleus Hund à Sultzenno , *Metropolis Salisburgensis.*

ALBERT I , fils d'ERNEST électeur de Saxe , fut élevé par Diétric d'Ysenbourg , archevêque de Mayence , qui , près de mourir , le recommanda pour être son successeur. Il fut élu par le chapitre à l'âge de dix-huit ans , & Sixe IV confirma son élection. Il mourut deux ans après d'une fièvre maligne , le premier mai 1484.

ALBERT II , cardinal du titre de S. Chrysogon , prêtre , électeur & archevêque de Mayence & de Magdebourg , fils de Jean IV , dit *le Grand* , électeur de Brandebourg , & frere de l'électeur Joachim , naquit le 28 juin 1490 , & fut fait chanoine de Mayence & de Trèves , étant encore très-jeune. En 1513 le 31 août , il fut élu archevêque de Magdebourg , & administrateur de Halberstat. En 1514 il fut élu archevêque de Mayence par le chapitre , après la mort d'Uriel de Gemmingen ; mais avec cette condition qu'il payeroit de ses deniers les frais du *pallium* , parceque la bourse du chapitre étoit épuisée , ayant eu à soutenir la même dépense trois fois en peu de temps. Albert posséda

les deux évêchés en même temps , contre la disposition des canons , & il eût à souffrir de la part de Luther & de ses partisans , qui s'étendirent beaucoup sous son pontificat ; il écrivit au premier pour le gagner ; il s'efforça d'éloigner ses erreurs de son troupeau , mais ses efforts furent assez inutiles. Il aimoit les lettres & les savans , & il avoit lui-même étudié avec application ; son talent particulier étoit l'éloquence. Le pape Léon X lui fit donner le chapeau en 1518 par les cardinaux de Curce & de Caietan , légats en Allemagne. L'an 1506 il fonda , avec son frere Joachim , l'université de Francfort sur l'Oder. Il avoit dessein de faire un pareil établissement à Hall ; il en avoit obtenu des privilèges de Clément VII en 1531 ; mais les troubles qui agiterent alors l'Allemagne en empêcherent l'exécution. Il fut le premier qui reçut & protégea en Allemagne les jésuites , dont la société ne faisoit que de naître. Il mourut à Mayence le 24 septembre 1545. * *Historiens d'Allemagne.*

ALBERT PIO , prince de Carpi , cherchez PIO.

HOMMES DE LETTRES.

ALBERT , moine de S. Symphorien de Metz , cherchez ALPERT.

ALBERT , ou OLBERT , dit *de Laubes* , religieux de l'ordre de S. Benoît dans le monastere de Laubes , depuis abbé de Gemblou , fut élevé dans le premier de ces deux monasteres sous la discipline d'Hériger , vers la fin du X siècle. Il étoit de Ledern , petit village des Pays-Bas. Il fut envoyé d'assez bonne heure à Paris dans le monastere de S. Germain des Prés , où il fit de grands progrès dans les sciences & dans la piété. Il étudia ensuite trois ans à Troye , d'où il alla à Chartres ; & y ayant pris les leçons du célèbre Fulbert , il retourna à Laubes. En l'an 1009 , Baudri évêque de Tongres le donna à Burchard pour l'aider dans ses études , & ce fut alors qu'il eut part à cette belle collection de canons , qui a toujours paru si utile à l'église. Il s'étoit séparé de Burchard dès l'an 1012 , puisque cette année-là il fut fait abbé de Gemblou. En 1021 , on lui confia aussi le gouvernement de la nouvelle abbaye de S. Jacques de Liège , qu'il prit sans quitter celle qu'il tenoit déjà. C'est dans celle de S. Jacques qu'il mourut en 1048. Il écrivit l'histoire de l'ancien & du nouveau testament , quelques vies des saints , & d'autres ouvrages en vers & en prose. Sigebert dit qu'il a été illustre par sa science dans les belles lettres & dans les matieres ecclésiastiques , & par son zèle pour la religion ; & qu'il a rendu son nom immortel , en écrivant quelques vies des Peres , & en composant des hymnes en l'honneur des saints. * *Libel. de gest. abb. Gemblac. tom. 2 spicil. Annal. ord. S. Bened. tom. 4 , p. 491 , 492.* Sigebert. *de script. eccl. c. 142.* & *de abbat. Gemblac.* Valere André , *bibl. Belg.* Aubert. Miræus , *in schol. ad Sigebertum.* D. Rivet , *hist. littér. de la France* , tome VII.

ALBERT , abbé de Marmoutier dans le XI siècle , fut le huitième qui en cette qualité gouverna Marmoutier , depuis que S. Maieul l'eut réformé. Depuis l'année 1304 , qu'Albert en devint abbé , ce monastere déjà célèbre , acquit une nouvelle splendeur , tant pour le spirituel que pour le temporel. De sorte que pendant ce siècle-ci & le suivant , il n'y eut presque point en France , non-seulement de province , mais même de diocèse , ou de ville , qui ne voulût avoir des moines tirés de ce sanctuaire. Nous observerons comme une chose singulière , & dont on n'a point d'exemple plus ancien , qu'Albert se croyoit en droit de donner la tonsure cléricale , & qu'il la conféra effectivement à un serf de la maison , après l'avoir affranchi. L'abbé Bernard , un de ses successeurs au même siècle en usa de même à l'égard d'un autre serf. Albert continua de gouverner Marmoutier jusqu'en 1064 qu'il mourut le vingtième de mai. Il avoit composé un recueil des coutumes de son monastere , qu'on croit ne plus exister , parceque D. Martene qui a de-

ALB

meuré long-temps à Marmoutier, n'en fait aucun usage dans son traité des rites monastiques. * D. Rivet, *hist. litt. de la France*, T. VII. p. 553. & seq.

✠ ALBERT ou ALBERIC, chanoine & gardien de l'église d'Aix en Provence, & non d'Aix-la-Chapelle, comme le prétend Valere-André, a composé une histoire de la première croisade, qui commence en 1095, & finit à la seconde année du règne de Baudouin du Bourg, roi de Jérusalem, c'est-à-dire, en 1120. C'est une des plus détaillées & des mieux circonstanciées, que nous ayons de la croisade. Ce qui fait voir qu'Albert avoir consulté, comme il le dit lui-même, des personnes très-instruites, & des témoins fidèles des événemens qu'il raconte. Tout ce qu'on peut reprocher avec fondement à cet auteur, est d'avoir négligé de marquer les années où se sont passés les événemens qu'il décrit, & d'avoir souvent défiguré les noms propres. Son histoire, divisée en douze livres, a été publiée pour la première fois sans nom d'auteur, par les soins de Reiner Reineccius, en 1584, à Helmstadt, en deux volumes in 4°. sous le titre de *Chronicon Hierosolymitanum de bello sacro*. On l'a imprimée depuis, avec le nom de l'auteur, au tome I du recueil des historiens de la croisade, que Bongars a donné au public en 1611, sous le titre de *Gesta Dei per Francos*. On n'a aucune certitude sur le temps de la mort d'Albert d'Aix; mais il est vraisemblable qu'il finit ses jours en la même année qu'il termina son histoire. * *Histoire littéraire de la France*, par des bénédictins de S. Maur, Tome X.

ALBERT DE PADOUE, moine de la congrégation de Cluni, a vécu dans le XIII^e siècle. Il composa vers l'an 1230 les vies de S. Amant, de Ste Beatrix, &c. * Poilevin. *in appar. sacr.* Gesner. *in bibl.* Vossius, *de hist. Lat.*

ALBERT, abbé de Staden, de l'ordre de S. Benoît, dans l'archevêché de Brême, vivoit dans le XIII^e siècle. Quelques auteurs disent qu'il étoit natif de la ville de Pise, mais Arnoul Wion & d'autres soutiennent qu'il étoit Allemand de nation. Il tâcha d'introduire la règle de Cîteaux dans son abbaye, qu'il avoit dessein de réformer; & il obtint pour cela une bulle du pape Grégoire IX en 1236, mais n'ayant pu la faire exécuter, il prit en 1240 l'habit de religieux de l'ordre de S. François, dont il fut ensuite élu général. Il a composé une chronique, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1250 ou 1256, auquel il vivoit encore. Cet auteur a été inconnu à Trithème, à Gesner & à Simler; mais il ne l'a pas été à Albert Crantz, qui le cite avec éloge, & qui a même pris de lui une bonne partie des choses qu'il rapporte. Henri Rantzovius d'Helmstadt avoit cette chronique manuscrite, & Reiner Reineccius la publia en 1587, avec des notes qu'il faut lire avec précaution, à cause des traits malins dont cet auteur protestant les a remplis. * Arnolph. Wion, *l. 2, ligni vitæ*, c. 62. Albert Crantz. *in metropol. & in hist. Saxon.* Vossius, *l. 2, de hist. Lat.* Miræus, *in aut. de script. eccl.* Du-Pin, *bibl. eccl.*

ALBERT, dit le Grand, forti de l'illustre famille des comtes de Bolstat, étoit de Lawingen sur le Danube dans la Souabe, & il naquit en 1205, d'autres disent en 1195. On l'éleva avec beaucoup de soin, & on l'envoya à Pavie, où ayant ouï prêcher le P. Jourdain, de l'ordre de S. Dominique; il en fut si touché, qu'il prit l'habit de religieux dans le même ordre vers l'an 1223. Quelque temps après la mort de Jourdain, il fut successivement vicaire général, & provincial de son ordre, & vint enseigner à Cologne, où il s'acquit beaucoup de réputation, & un grand nombre d'écouliers. Il fit aussi un voyage à Paris, où il enseigna trois années de suite, c'est-à-dire, l'année 1245, & les deux suivantes; & l'on dit que la classe n'étoit pas assez grande pour contenir tous les écouliers qui venoient l'écouter, il fut obligé de faire ses leçons au milieu de cette place, qui en a retenu le nom de *Place Maubert*, comme qui

ALB 269

diroit de *Maître Aubert*. Au bout de ces trois années il fut reçu docteur. Depuis il revint à Cologne, & ayant été appelé à Rome par le pape Alexandre IV, il y enseigna, & y exerça quelque temps l'office de maître du sacré palais. Ce fut en ce temps-là qu'il disputa contre Guillaume de Saint-Amour. En 1260 il fut élu évêque de Ratisbonne; mais l'amour de la solitude le pressant continuellement de retourner dans le cloître, il quitta cette dignité, & se contenta de reprendre ses exercices ordinaires dans les universités. Le pape Grégoire X lui fit commander de se trouver au concile général de Lyon en 1274. Albert mourut à Cologne le 15 novembre de l'an 1280, âgé de soixante & dix-sept ans, ou selon d'autres de quatre-vingt-sept ans. Il est célèbre par les éloges de S. Thomas d'Aquin, son disciple, & de plusieurs autres savans. On apprend le temps de sa mort de son épitaphe, où il est dit qu'il étoit âgé de plus de quatre-vingts ans. Si l'on en croit les annales de son ordre, la sainte Vierge lui communiqua par infusion tous les secrets de la philosophie; étant vieux il oublia tout ce qu'il avoit su, & retomba dans une espèce d'enfance, qui ne l'empêcha pas de suivre les exercices ordinaires de sa communauté. La connoissance qu'il avoit des secrets de la nature, lui a fait inventer des machines très-ingénieuses; mais elle l'a exposé en même temps à des accusations ridicules, comme d'avoir usé de magie, d'avoir su le secret de la pierre philosophale, d'avoir inventé la poudre à canon, & d'avoir formé un *Androïde*, c'est-à-dire, une tête d'airain forgée sous certaines constellations, qui répondoit à ses demandes. Les personnes bien sentées ont jugé plus favorablement de ce docteur, dont le corps fut trouvé entier trois cens ans après sa mort: il fut béatifié par le pape Grégoire XV en 1622. Le P. Pierre Jammi dominicain fit imprimer en 1651 les œuvres d'Albert le Grand à Lyon, en vingt-un tomes *in-folio*; mais il y a mis quelques traités qui ne sont pas de ce grand homme, & a oublié d'y en mettre d'autres qui lui sont attribués. * Pierre de Prusse. Rodolphe de Nimegue. Séraphique Caponi. Pierre Jammi. Henri de Gand, *de vir. illustr.* c. 43. Trithème. Bellarmin. Léandre Alberti. Razzi. Baillet, *vies des saints*. Altamura. Sixte de Sienna. Bzovius. Sponde. Raderus. Vossius. Du-Boulai. Naudé, *apologie des grands hommes accusés de magie*. Le Mire. Du-Pin, *bibl. des auteurs ecclés. du XIII^e siècle*. Echard, *tom. 1, p. 162*.

ALBERT du Mont-Trapanio, fils de Benoît Adalbari & de Jeanne Palissi, naquit à Trapano, ville ancienne de la Sicile, sur la fin du règne de Pierre roi d'Aragon, lorsque Frédéric II étoit roi de Sicile, vers l'an 1220. Il entra dans l'ordre des carmes, au couvent du Mont-Trapano; & après s'être acquitté avec ferveur des exercices monastiques, il s'appliqua presque uniquement à la prédication. Il fut élu provincial de son ordre en Sicile, & mourut dans une solitude, où il s'étoit retiré proche de Messine, le 7 août 1292. Il a été canonisé dans le XV^e siècle, & l'on fait sa fête le jour de sa mort. * *Vie anonyme, corrigée par Ange Politien dans Surius*. Baronius. *Les martyrologes*. Baillet, *vies des saints*.

ALBERT DE PADOUE, religieux de l'ordre des hermites de S. Augustin dans le XIV^e siècle, naquit à Padoue, où il prit l'habit de religieux en 1293. On l'envoya en France, où il fit un très-grand progrès dans l'université de Paris, sous Gilles de Rome, & où il enseigna lui-même avec applaudissement. Les talens naturels qu'il avoit pour l'éloquence, le firent rechercher par le pape Boniface VIII qui l'appella en Italie: mais ce pape étant mort peu de temps après, Albert revint en France, & mourut à Paris le 28 mars de l'année 1328. Le Mire dit que ce fut à Lyon en la quarante-huitième année de son âge. Il a écrit des commentaires sur les cinq livres de Moïse, sur les quatre évangiles, sur les épîtres de S. Paul, un commentaire sur le livre

des sentences , & cinq volumes de sermons , qui seuls ont été imprimés à Paris en 1544. On voit à Padoue sa statue , avec une inscription en forme d'éloge , que le public lui a fait dresser. * Trithemius , *de script.* Possévinus , *in appar.* Gefner , *in bibl.* Pamphilus , *bibl. Aug.* Curtius *in elog. vir. illust.* Crusenius , *part.* 3, c. 12. Frisius. Le Mire.

ALBERT , dit *Argentina* ou *Argentinesis* , parcequ'il étoit de Strasbourg , a vécu dans le XIV^e siècle , & a composé une histoire ou chronique , qui contient ce qui s'est passé depuis l'empire de Rodolphe I , jusqu'à Charles IV , c'est-à-dire , depuis l'an 1270 , jusqu'en 1378. Cuspinien le cite souvent , & en a même publié un fragment dans ses consuls Romains. Mais depuis , Ursticius a donné cet ouvrage entier dans le recueil des auteurs qui ont écrit en Allemagne. On y joint ordinairement un fragment de chronique qui commence en 631 , & qui finit en 1267. * Vossius , *de hist. Lat.* On peut voir ses autres ouvrages dans la bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XIV^e siècle de M. Du-Pin.

ALBERT DE SAXE , célèbre professeur de philosophie dans l'université de Paris , florissait vers le milieu du XIV^e siècle. On garde chez les dominicains de Boulogne un commentaire écrit de sa main en 1332 sur les tables astronomiques d'Alfonse ; & l'on a en Sorbonne un autre manuscrit de ses sophismes , qui a été fini par le copiste en 1389. George Lokert Ecoffois , professeur de philosophie au collège de Montaigu , fit imprimer en 1516 à Paris les commentaires d'Albert sur les huit livres de physique , les trois livres du ciel & du monde , & les deux livres de la génération & de la corruption ; on a aussi imprimé en 1496 à Venise son petit traité des proportions , qu'un dominicain s'est avisé d'abrégé : & il y a d'autres ouvrages du même auteur dans les bibliothèques. Ellsius a prétendu qu'Albert étoit augustin , mais il n'en a donné aucune preuve ; & ceux qui en ont voulu faire un dominicain n'en avoient pas davantage. * Echard. *script. ord. Præd.*

ALBERT , surnommé de *Sarziano* , parcequ'il étoit né dans cette ville , au diocèse de Chiufi , en Toscane , étoit un homme célèbre. Il eut pour maître dans la langue latine & dans les belles lettres , Guarino de Vérone , & dans la langue grecque , Manuel Crysoloras. Albert fit de grands progrès dans ces deux langues , & il écrivoit bien dans l'une & dans l'autre. Il avoit embrassé , étant jeune , la règle de S. François , & en 1415 , étant âgé de 30 ans , il embrassa l'observance établie dans le même ordre. Il servit beaucoup ce nouvel institut , ou cette nouvelle réforme ; il la défendit par ses écrits contre ceux qui l'attaquoient ; il y engagea un grand nombre de jeunes gens , qu'il retira du siècle ; il l'affermir en multipliant ses maisons , & en faisant de sages reglemens. Il a passé pour le premier prédicateur de son temps , & il soutenoit ce qu'il prêchoit , par une vie non-seulement régulière , mais fort pauvre & très-austère. Il fut fait vicaire général de son ordre , & mourut en 1450. Guarino fait de lui un grand éloge , dans une lettre écrite de Ferrare en 1447 , & qui se trouve imprimée dans l'*Amplissima collectio* des PP. DD. Martenne & Durand , tome III , pag. 855 ; il y loue particulièrement l'éloquence d'Albert , & continue cette éloge dans les vers suivans , qui terminent sa lettre :

Quàm suavis tremulas vincit philomela cicadas ,
Cygnea quam raucos excellunt guttura corvos ,
Quamque tubis culices tenui conamine cedunt ,
Tam magnus reliquos ALBERTUS vicerat omnes
Olim præcones : hodie sed vincitur à se.

Albert fut très-estimé des papes Eugène IV & Nicolas V , & il se trouva au concile de Florence , où il fut chargé d'expliquer en latin ce que l'on disoit en grec. Luc Wadingue dit qu'il avoit composé des traités sur la pénitence , sur le sacrement de l'eucharistie , sur les

caractères de l'amitié , & la malice de l'envie ; sur la nécessité de reprendre les insolens , & sur cette vérité , que la bassesse ou l'obscurité de la naissance ne nuit en rien à la vertu. Wadingue parle de ces écrits , comme les ayant manuscrits en sa possession. Les PP. DD. Martenne & Durand , dans le tome III de la collection citée plus haut , ont publié vingt-deux lettres latines d'Albert. La première , adressée à son ami Nicolas Nicoli , citoyen de Florence , est à l'occasion du Poge , qui avoit écrit d'une manière indécente & satyrique contre les religieux. Albert fait sur cela des réflexions , & marque à son ami qu'il lui envoie une réponse aux invectives du Poge , qu'il le prie d'examiner avant qu'il en fasse usage. Cette réponse forme la seconde lettre ; elle est intitulée , *De laudibus religiosorum* , & adressée à Poge lui-même , à qui Albert parle avec beaucoup de cordialité & de politesse. La piété de l'auteur , & la solidité de son esprit éclatent dans ce petit traité. Dans la troisième lettre , il s'agit d'un libelle qu'Albert réprovoit comme pernicieux. Dans la huitième lettre , il dit à Christophe , évêque de Rimini , qu'il lui envoie une lettre qu'il a composée contre ceux qui blâment les martyrs. Nous n'avons point cette lettre qui étoit adressée au pape Eugène IV. L'auteur du journal des sçavans , imprimé à Parme en 1686 , dit , page 162 , qu'il possédoit cette lettre , selon que le rapporte Jean-Albert Fabricius. Il parle encore dans la même lettre huitième du libelle dont il est fait mention dans la troisième , & il déclare qu'il n'a rien écrit contre , excepté cette troisième lettre , n'ayant pas eu le temps de réfuter ce libelle plus au long , & il espère de le faire , s'il peut avoir ce temps. Dans la douzième lettre , il fait son apologie contre des maîtres ou contre des docteurs en théologie , qui l'accusoient de les mépriser. Cette lettre est datée de Padoue le 30 mars 1443. Après la treizième lettre , on trouve une harangue qu'Albert prononça dans le chapitre général de son ordre , tenu à Padoue , le 7 mai de l'an 1443. Plusieurs des lettres suivantes sont de l'an 1445 : elles regardent principalement quelques affaires de son ordre en général , ou de quelques particuliers. Il y en a deux à Thomas Bibio médecin : dans l'une il le félicite de ce qu'il s'est échappé de l'île de Chypre , & dans l'autre il lui parle de l'amitié & de l'envie. Dans la vingtième lettre , il prouve cette vérité , que la bassesse de la naissance ne nuit point à la vertu. Il s'agiroit de savoir si ces deux dernières lettres sont différentes des traités que Wadingue dit qu'Albert avoit faits sur les différens sujets qui y sont développés en peu de mots. La vingt-deuxième lettre est datée de Brescia le 20 janvier 1446. On a imprimé un plus grand nombre de lettres d'Albert de Sarziano , avec sa vie en 1688 à Rome : mais nous ne connoissons ce recueil , que par le peu qu'en dit M. le marquis Scipion Maffei , dans sa *Verona illustrata*. * Voyez les lettres d'Albert , la préface du tome III de la collection citée dans cet article , & Joan. Alb. Fabricii *bibliotheca media & infima latinitatis* , t. I , pag. 127. *De gli scrittori Veronesi* , par M. le marquis Scipion Maffei , dans sa *Verona illustrata* , à l'article de GUARINO , page 71 , édit. in-fol.

ALBERT (Jean) natif de Harlem en Hollande , & non pas d'Italie , comme Marc-Antoine Alegre l'a écrit , a vécu dans le XV^e siècle. Il prit l'habit de religieux chez les carmes , & fut docteur de Louvain. Il composa divers ouvrages , & entr'autres des commentaires sur la première épître de S. Jean ; des sermons ; *Questiones in magistrum sententiarum* ; *Lectura in ecclesiasticum* , & mourut à Malines l'an 1496. * Valerius Andreas , *bibl. Belg.* Marcus Andreas Aleger. *in parad. Carmel.*

ALBERT Krunmendikkus , Allemand , de Holstein , & d'une noble extraction , étoit bien venu auprès du roi de Danemarck Christiern I. Ce prince le fit évêque de Lubeck , en 1466 , & il l'envoya plusieurs fois

ALB

en ambassade au roi de France, & à Charles, duc de Bourgogne, en 1466 & 1467; à Edouard, roi d'Angleterre, en 1469; & en 1477, à Ernest, électeur de Saxe. Albert voulant faire honneur à son prince, employa dans ces ambassades tout ce qu'il avoit de bien, & les revenus même de son évêché. Il mourut en 1489, & laissa par écrit une *Chronique des évêques de Lubeck*, jusqu'en 1465. Cet ouvrage a été continué jusqu'en 1505, par un anonyme, & publié par Henri Meibomius le jeune, dans la seconde partie de la collection *Rerum Germanicarum*. * *Dictionnaire historique de la dernière édition de Hollande*.

ALBERT (Philippe) carme Allemand, eut le surnom de *Nussia*, lieu de sa naissance, qui est un village près de Francfort, & vivoit sur la fin du XV siècle vers l'an 1495. Il professa la théologie à Paris & à Cologne, & écrivit sur le cantique des cantiques, sur le maître des sentences, un volume de sermons, &c. * *Trithemius, de vir. illust. Possevin. in appar. sacr. Lucius, bibl. Carmel. Aleg. in parad. Carmel.*

ALBERT de Bresse, cherchez MANDUGASINO.

ALBERT, AHREMIUS ou KIVERT, chartreux, cherchez KIVERT.

ALBERT de Eib, docteur en droit canon, & en droit civil, officier de la chambre du pape Pie II, & chanoine de Bamberg & d'Eystet, vivoit vers l'an 1460. Il est auteur d'un livre intitulé : *Margarita poetica*, dans lequel il a recueilli & mis par ordre de matières, les préceptes & les plus belles maximes des philosophes, des historiens, des orateurs, & des poètes anciens & modernes, qui pouvoient servir pour apprendre à bien vivre & à bien parler. Cet ouvrage qui n'est point à mépriser, dit le savant Fabricius, est dédié à Jean, évêque de Munster & duc de Bavière, & a été imprimé à Nuremberg, en 1472, in-folio; à Rome en 1475, in-fol. & à Basle, en 1495. M. Maittaire, dans ses annales de l'imprimerie, cite l'édition de Rome, & la cite ainsi : *Margarita poetica, sive summa poetarum, philosophorum, &c. in unum volumen collecta : per Udalricum Gallum*. Il ne nomme point l'auteur : il cite aussi l'édition de Basle, & il nomme l'auteur, *Albert de Eyb*. Fabricius a rapporté l'index historique des auteurs dont Albert s'est servi pour ses extraits. * Voyez *J. A. Fabricii bibliotheca media & infime latinitatis*, l. I, pag. 106 & suiv.

ALBERT, baron de Bonsteten, Allemand, chapelain de l'empereur Maximilien I, & doyen des Hermites de S. Augustin en Suisse, fleurit vers l'an 1491. Il composa la vie de S. Nicolas de Tolentin, religieux de l'ordre de S. Augustin, & on la trouve dans Surinus. Albert a composé encore une histoire intitulée : *Austriaca*, qu'il dédia à Charles VIII, roi de France, & qui n'a point été imprimée, quoique Pierre Lambecius, & Daniel Nasselius aient promis successivement de la publier. * *Lambec. commentar. tom. 2. Cave, de script. ecclési.*

ALBERT (Laurent) publia une grammaire allemande à Augsbourg, in-8°, en 1573.

ALBERT (Salomon) médecin, a publié une histoire du scorbut, qui fut imprimée en 1594. Il est aussi auteur d'une histoire des parties du corps humain. * *König. bibl. vetus & nova*.

ALBERT (Jean) célèbre avocat au parlement de Toulouse, a donné au public en 1686 un recueil in-4°, des arrêts de son parlement, rangés par ordre alphabétique des matières. Ce recueil est estimé par rapport à ce que l'on y trouve la jurisprudence particulière de ce parlement. On en a donné en 1731 une nouvelle édition, qui est augmentée de plus d'un quart. Voyez la préface que M. Bretonnier a mise à la tête de son recueil alphabétique de questions, à l'article des auteurs du parlement de Toulouse. * *Mem. mss. de M. Boucher d'Argis*.

ALBERT (Valentin) mort le 13 septembre 1697,

ALB 271

âgé de soixante-deux ans, après avoir exercé la charge de professeur en philosophie & en théologie à Leipsick l'espace de trente-quatre ans. Il a composé une explication & apologie de la confession d'Augsbourg, publiée en 1690, & l'examen du concile de Trente & de l'exposition de la foi catholique, de Jacques Benigne Bosluet, évêque de Meaux. Valentin Albert, à qui Konig attribue dans sa bibliothèque un abrégé du droit de la nature & des gens, imprimé à Leipsick en 1676, est apparemment le même. * *Consultez l'indice général des actes de Leipsick*.

ALBERT de Saint Eugénie, (le P.) augustin-déchaussé, célèbre antiquaire, étoit né à Paris d'une honnête famille, & s'appelloit dans le monde *François-Durand*. Après avoir fait ses études d'humanités dans le collège d'Harcourt, il fut envoyé dans le séminaire de Valogne en Normandie, par le célèbre François de la Luthumière son parent, prêtre d'une vertu singulière, pour y être formé dans la piété chrétienne. Il y fit un séjour de trois ans, & étant de retour à Paris, il renonça au monde, & entra dans l'ordre des religieux augustins-déchaussés, où il fit ses vœux dans le couvent de Paris. Ensuite ayant achevé ses études, il s'adonna, avec la permission de ses supérieurs, à la connoissance des médailles antiques, & autres monumens de l'antiquité, pour lesquels il avoit un goût naturel, & qui fut encore excité par le commerce qu'il entretenoit avec les antiquaires. Il forma en peu d'années un cabinet des plus curieux, ayant ramassé une très-belle suite de médailles antiques, tant de l'empire grec que de l'empire romain, en grand & moyen bronze, & en argent & en or. Il l'enrichit de quantité de figures antiques en bronze & en marbre : comme de dieux domestiques, d'idoles, vases de sacrifices, sépulcres, urnes & lampes sépulcrales, corail, perles, terres sigillées, pierres gravées, & d'un nombre infini de coquillages de toutes espèces. Il l'accompagna encore de plusieurs bons tableaux, de divers recueils de belles estampes, & de la plus grande partie des livres qui traitent des médailles & des monumens de l'antiquité. Le temps qu'il employa à ces diverses recherches, ne l'empêcha point de remplir ses observances, & de s'acquiescer des devoirs des charges de sa congrégation par lesquelles il passa, ayant exercé entr'autres celles de prieur de Saint-Germain-en-Laye, de procureur général en cour de Rome, & de prieur de la maison de Paris. Il mourut dans cette maison de l'opération de la taille, le 26 mai 1725, âgé de soixante-onze ans accomplis, & de cinquante-trois de profession.

ALBERT LEWEN ou LEONIN, mathématicien, cherchez LEWEN.

ALBERT ou ROBERT DE S. REMI, bénédictin, cherchez ROBERT DE S. REMI.

ALBERT (Leon-Baptiste) cherchez ALBERTI.

ALBERT, cherchez ADELBERT.

ALBERT ou ALBERTI DE LUINES. Maison illustre & très-ancienne, qui a joint à son nom celui de Luines, depuis qu'elle a acquis cette terre par le mariage de Léon Alberti ou d'Albert avec Jeanne de Segur en 1535. Quelques historiens ont cru sans fondement qu'elle descendoit de Gui Albert, frère du pape Innocent VI. On voit par plusieurs titres publics, entr'autres par trois actes imprimés dans l'*histoire de la noblesse du comté Venaisin*, tom. IV, l'un de 1409, l'autre de 1413, & le troisième de 1416, qu'elle est une branche de la maison des Alberti de Florence, qui étoit une des plus considérables de cet état, & qui avoit possédé dès l'an 1000 des fiefs de l'empire; il sera parlé plus bas de ces actes, dont les originaux sont conservés dans les archives de la maison d'Albert de Luines.

Voici en général ce qu'on peut dire de cette maison, d'après Gammurini, Ammirato, Leon-Baptiste Al-

berti ; l'abbé Casoti , Benvenuti , le Torti , & plusieurs autres auteurs Florentins.

La maison *Alberti* , différente des comtes *Alberti* , que l'*Hermite de Souliers* a confondus dans sa *Toscane françoise* , porta depuis le X^e siècle jusqu'au XIII^e , tantôt le nom ou sobriquet de *Grinti* , tantôt celui des seigneuries qu'elle possédoit , dont la principale étoit *Catenaia*. Le nom *Alberti* lui est devenu propre , depuis *Albert* , l'un des fils de *Benci* , seigneur de Catenaia , qui vivoit en 1200. Ils étoient originaires du comté d'Arezzo ; & Gamurrini prétend qu'ils descendoient de la maison *Accia* , l'une des premières de cette république , d'où les *Alberti* sortirent pour aller s'établir à Florence après la conquête d'Arezzo par les Florentins.

On trouve dans Ammirato une lettre de Nicolas *Pallanti* , chevalier Aretin , écrite le 22 mars 1349 à Jean *Alberti* , chevalier , fils d'Alberto *Alberti* , par laquelle il lui mande qu'après avoir eu bien de la peine à découvrir les registres & anciens livres du commun d'Arezzo , il y a trouvé que la maison de Catenaia avoit anciennement formé trois branches , dont une posséda *Catenaia* , la seconde *Talla* , & la troisième *Montegiovi* ; que de celle de Catenaia descendent les *Alberti* par un *Fabiano* de Catenaia , qui eut trois femmes , de chacune desquelles il eut un fils ; savoir , *Arigucio* , *Rufico* & *Barthelemi* , surnommé *Malanca* , parcequ'il étoit boiteux ; qu'*Arigucio* continua la branche de Catenaia , que *Rufico* fut la tige des seigneurs de *Pietramala* , & que *Barthelemi* fit la branche de *Val-d'Arno*. Quant à *Rufico* , il se maria dans la maison de Malepini de Florence : & c'est de lui que vous descendez , ainsi que les *Alberti* de *Giudice* , ajoute *Pallanti* , adressant la parole à Jean *Alberti*.

Ce qu'on vient de rapporter sur l'origine des *Alberti* , est conforme à ce qu'on trouve dans la descendance de cette maison , qui a été dressée sur les registres publics de Florence par le prieur Bernard Benvenuti , moine Florentin , laquelle s'étend jusque & compris Thomas *Alberti* , viguier du Pont-Saint-Esprit , tige de la maison des *Alberti* de Luines , & qui y est employé parmi les enfans de Louis , qui se retira dans le comté Venaissin , & qui étoit fils de Thomas I , & petit fils de Carlocio. Benvenuti travailloit par commission du grand duc , à mettre en ordre les anciens catalogues des prieurs de la liberté , & des gonfaloniers de justice , & à donner un précis de leurs familles. Après la mort de cet écrivain , ce travail fut continué , par ordre du grand duc , par l'abbé *Casoti* , autre savant antiquaire de Florence. Au reste cette maison étoit une des plus puissantes de la république de Florence ; ses alliances , ses services dans les armes & dans le gouvernement au dedans & au dehors de la république l'ont rendu illustre , & l'on y compte onze gonfaloniers de justice , quarante neuf prieurs de la liberté , plusieurs cardinaux , & un nombre considérable d'officiers morts au service de leur patrie.

Ange-Marie Quirini , auteur d'une histoire manuscrite de Florence , depuis 1385 , jusqu'en 1409 , d'accord avec Bernard Benvenuti , & d'autres historiens Florentins , sur la grandeur & l'ancienneté de la famille *Alberti* , dit qu'elle étoit de son temps dans le plus grand lustre ; mais que des richesses immenses , des libéralités excessives , de grandes magnificences dans les fêtes & les jeux publics , lui attirèrent beaucoup d'ennemis & beaucoup d'envieux , qui en 1387 trouverent , par des intrigues , le moyen d'en faire exiler la plus grande partie. Alberto *Alberti* , fils de Bernard qui avoit été prieur de la Liberté en 1358 , & gonfalonier de justice en 1363 , fut un des proscrits de sa famille. Il se retira au-delà des monts , & mourut à Viviers sur le Rhône en 1405. Angelo *Alberti* son frere mourut à Bruges. Alexandre & Léonard , ses enfans , finirent aussi leurs jours dans l'exil , l'un à Venise , & l'autre à Londres. Carlocio mourut à Avignon. En 1391 les *Alberti* furent rappelés ; mais ce ne fut pas pour

long-temps ; car Thomas Albizzi , leur ennemi déclaré , & qui , suivant Ammirato , vouloit s'emparer de l'autorité , en fit encore éloigner plusieurs , sous prétexte que Cyprien & Benoît *Alberti* , chevaliers , entretenoient des intelligences contre la république avec George Scali , seigneur de Boulogne , qui avoit épousé une fille de leur maison.

En 1400 & 1401 ils furent exposés à une persécution plus violente que les précédentes , causée par les factions des Guelphes & des Gibelins , & qui , après bien du sang répandu , finit par la proscription presque générale des *Alberti* , & de plusieurs autres familles considérables , comme les *Medici* , les *Ricci* , les *Strozzi* , les *Scali* , &c. qui étoient du parti Gibelin : & alors les Guelphes se trouvoient les plus forts. Toutes ces familles furent dispersées , & obligées d'aller s'établir ailleurs. En 1411 la république ayant appris que quelques-uns des *Alberti* travailloient à rentrer dans Florence , Thomas Albizzi s'y opposa , & obtint même qu'on chasseroit ceux qu'on avoit épargnés ; & en 1412 la république fit publier un décret par lequel il étoit défendu aux sujets de cet état d'avoir aucun commerce avec les *Alberti* , les *Medici* , les *Ricci* , les *Scali* , & les autres exilés. Cet ordre parut trop dur à ceux des *Alberti* à qui on n'avoit aucun reproche à faire depuis leur exil. Jean , Antoine , Louis & Philippe , fils de Thomas , & petit fils de Carlocio *Alberti* , firent représenter par une requête du 18 avril 1413 , que s'étant retirés , savoir , les deux premiers à Venise , & les deux autres au-delà des monts , *ultra montes* , & qu'occupés à s'y faire des établissemens , & à raccommoder leur fortune , ils ne prenoient aucune part aux affaires de la république ; que leur conduite , depuis leur exil , étoit irréprochable... qu'ainsi ils avoient lieu d'espérer que le conseil voudroit bien révoquer un décret si sévère , & si préjudiciable à leurs intérêts , en leur permettant , comme auparavant , d'avoir des relations dans les terres de la république , pour leurs affaires domestiques & particulières , &c. La requête fut admise par le conseil de Florence , & la défense levée à la pluralité des suffrages.

On voit par cet acte que Louis , fils de Thomas , & petit fils de Carlocio , s'étoit retiré avec son frere Philippe , au-delà des monts , par rapport à l'Italie , c'est-à-dire , dans le comté Venaissin. On verra par celui de 1409 , qu'il a eu un fils nommé Thomas *Alberti* ; & par l'acte de 1416 , que ce Thomas , fils de Louis , est le même que Thomas *Alberti* vignier du Pont-Saint-Esprit , tige de la maison de Luines , prouvée par la suite non interrompue de sa descendance. Dans l'acte de 1409 , passé à Carpentras devant Jean Michaëlis , notaire de cette ville , il est dit que Louis *Alberti* , Florentin , à la veille de faire un voyage en Italie , donne à Thomas *Alberti* , damoiseau , son second fils , & de feuë Alexandrine Ricci , son épouse , la somme de 3030 florins d'or de Florence , pour lui laisser de quoi vivre honorablement suivant son état & sa naissance , &c. Il lui fait remise d'une autre somme de 500 moutons d'or , qu'il avoit employés pour lui au paiement d'une maison , &c. Par le même acte , Philippe *Alberti* s'acquie envers Thomas , son neveu , de la somme de 4340 florins d'or , monnoie de Florence , consistant en un billet de Bindacio Altoviti , changeur d'Avignon , que Philippe devoit à son neveu pour l'acquisition qu'il avoit faite de la troisième partie des biens de sa mere , &c. au moyen de quoi Thomas *Alberti* donne quittance à son pere des droits qu'il avoit à prétendre sur les biens d'Alexandrine , Ricci , sa mere , & sur ceux de Thomas *Alberti* son aïeul , fils de Carlocio , &c. L'acte de 1416 , passé le 27 juin devant le même notaire , est relatif à celui de 1409. C'est une transaction dans laquelle il est dit qu'y ayant un procès entre noble Pierre *Alberti* le jeune , citoyen de Carpentras , en vertu de la procuration que lui avoit donnée noble

noble *Thomas* Alberti, son parent, viguier pour le roi du Pont-Saint-Esprit, & les héritiers de Bindacio Altoviti, changeur d'Avignon, auxquels il demandoit, au nom de *Thomas*, son parent, la somme de 536 florins d'or de Florence, qui lui étoient dus, pour reste d'une plus grande somme à lui cédée sur Bindacio Altoviti, par noble *Philippe* Alberti son oncle, en vertu de l'acte de 1409, &c. Enfin, après bien des contestations, les héritiers de Bindacio payent la somme demandée par *Thomas* Alberti, viguier du Pont-Saint-Esprit, entre les mains de *Pierre* Alberti qui s'engage de le faire ratifier, &c. Il est clairement prouvé par les trois actes ci-dessus, que *Louis* Alberti, fils de *Thomas* I, & petit fils de *Carlocio*, compris dans la proscription, s'étoit retiré dans le comté Venaissin, & qu'il eut entr'autres enfans *Thomas* II, viguier du Pont-Saint-Esprit, qui continua la postérité.

IV *Thomas* Alberti ou d'Albert, suivant la terminaison françoise, damoiseau, voyant que *Thomas* Albizzi, l'ennemi de sa maison, & qui gouvernoit alors la république de Florence, avoit rendu inutiles les tentatives qu'on avoit faites pour obtenir leur rappel, se fixa au Pont-Saint-Esprit, dont il fut viguier pour le roi, à la place de *Jean* de la Brosse, écuyer, par lettres du duc de Berry, gouverneur de Languedoc, données à Paris le 13 janvier 1415. Il s'attacha au dauphin, depuis roi, sous le nom de *Charles* VII. Ce prince, obligé alors de prendre le gouvernement du royaume, avoit à se défendre non seulement contre les armes des Anglois & des Bourguignons, mais encore contre les persécutions de la reine *Isabeau* de Bavière, sa mère. *Thomas* d'Albert lui donna des preuves de valeur & de fidélité, qu'il crut devoir reconnoître en lui conférant la charge de viguier de Bagnols; charge qui réunissoit les fonctions militaires à l'inspection sur les revenus du domaine. Les lettres lui en furent expédiées au château de Roquemaure, sur la démission de *Jean* d'André, damoiseau, le 24 avril 1420. Elles portent, qu'étant besoin, pour maintenir & garder le pays de Languedoc en la bonne & vraie obéissance de monseigneur notre pere (le roi *Charles* VI) & de nous, de pourvoir aux offices, & même à ceux dont les officiers sont chefs, & ont gouvernement es villes d'icelui pays, de personnes suffisantes, & qui ayent été & soient bons & loyaux envers notredit seigneur, & nous, sans aucune variation, nous voulons, pour la bonne relation qui faite nous a été de la grande loyauté & preudhomie & bonne diligence de notre amé *THOMAS ALBERTI*, & pour considération des bons & agréables services qu'il a faits à mondit seigneur en plusieurs & divers offices, & à nous, au fait de la guerre, fait de jour en jour, & espérons que encore fasse au temps à venir, que icelui *Thomas* ait & tiegne dorenavant lesdits offices de viguier & clavaire de Bagnols, &c. Le Pont-Saint-Esprit étoit alors un poste considérable, & il importoit au dauphin de le conserver en son obéissance. Les maréchaux de la Fayette & de Severac en donnèrent, par ordre de ce prince, le commandement avec une compagnie d'hommes d'armes à *Thomas* Alberti, à 360 livres de gagés chaque mois, par lettres de l'an 1421, dans lesquelles il est dit qu'il doit servir le roi, notre sire, & monseigneur le régent du royaume, dauphin de Viennois, tant à la garde, sûreté & défense du pays de la sénéchaussée de Beaucaire & du Pont-Saint-Esprit, comme pour maintenir ledit pays en la bonne obéissance du roi notredit seigneur, & monseigneur le régent, & par-tout ailleurs, où il plaira à iceux seigneurs ordonner. Il mérita, par les services qu'il rendit à la tête de cette compagnie, une gratification qui lui fut accordée en 1422, & une autre en 1435. On lui voit la qualité singulière de conservateur de la chartreuse de Valbonne, situées à deux lieues du Pont-Saint-Esprit, dans un titre de 1427. Il fut pannetier du roi *Charles* VII en 1429. Il acquit en 1434 du seigneur de Saint-Privat le château & la terre

de Bouffargues. Il fit diverses autres acquisitions. Il prend dans les actes les qualités de *nobilis*, *potens* & *magnificus*, outre celles de *domicellus*. Le roi, par ses lettres données au Montil-lez-Tours, le 17 mars 1446, lui donna la charge de Bailly d'épée du Vivarez & du Valentinois: charge qui donne le commandement de la noblesse dans le département de ce bailliage, qui comprend la province du Vivarez, & la partie du Dauphiné qui formoit l'ancien domaine des comtes de Valentinois & Diois, c'est-à-dire, les diocèses de Valence & de Die, & autres terres le long du Rhône. *Thomas* d'Albert mourut le 28 août 1455, ayant fait son testament le 10 novembre de l'année précédente. Entr'autres dispositions il ratifie dans ce testament la donation par lui faite en contrat de mariage à *Hugues* d'Albert, son fils aîné; lègue à ses autres enfans différentes sommes, confirme la donation qu'il a faite à *Jean* d'Albert son second fils de la terre de Bouffargues lors de son mariage, &c. Il fut marié trois fois, 1. vers l'an 1427, avec *Rainaud* Felix, fille & héritière de *Jean* & de *Louise* Martin, de la ville de Bagnols; 2. avant l'an 1440, avec *Armandette* d'Auvergne, veuve de *Pierre* de Claris, vice-bailly du Vivarez, & fille de *Pierre* d'Auvergne & d'*Audoave* de Merles, de la ville de Viviers; 3. par contrat passé à Valence le 20 mai 1448 avec *Phanette* ou *Estienere* Champel, veuve de *Pierre* Bourcier, de la même ville, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier mariage furent: 1. *Hugues* d'Albert qui suit; 2. *Jean* d'Albert, qui forma la branche des seigneurs de Bouffargues, de laquelle est sortie celle de *Mondragon*; 3. *Jean* d'Albert le Jeune, chevalier, baron de Montclus, par acquisition qu'il en fit des seigneurs de Poitiers. Il obtint du roi *Louis* XI, le 22 mars 1462, des lettres de don de tous les droits dus à ce prince à la mouvance de cette terre, en considération des bons & grands services que lui & ses prédécesseurs avoient fait à la couronne & à lui. Il étoit coseigneur d'Aiguines & gouverneur du Pont-Saint-Esprit en 1467, écuyer du roi *Louis* XI la même année, prévôt & maître des cérémonies de l'ordre de Saint-Michel vers le temps de son institution avant *Claude* de Châtre, seigneur de Nançay. Il fut cohéritier de son pere, & transigea en cette qualité avec *Phanette* Champel, sa belle-mère, & avec ses héritiers, par actes des 12 septembre 1455, & 11 juillet 1460; 4. *Jacques* d'Albert, docteur ès loix, protonotaire du saint siège, chanoine & sacristain de l'église de Viviers, qui mourut en 1505; *Jacques* de Levi lui succéda dans cette dignité, qui est la quatrième du chapitre; 5. *Catherine* d'Albert, mariée par contrat de 1435 à *Geoffroi* de Bondillon, fils & héritier de *Rostain* de Bondillon, qui fut vice-recteur du comté Venaissin en 1428, &c. 6. *Louise* mariée à *Jean* de Claris, & morte sans postérité. Du second mariage *Thomas* d'Albert eut, 7. *Pierre*, mort sans alliance; 8. *Claude*, docteur en décret de l'université de Paris, chanoine de Viviers & prieur de Saint-Martin de la Pierre; 9. *Charles*, religieux de Cluni; 10. *Dauphine*, mariée à *Pierre* de Marroan en 1453.

V. *Hugues* d'Albert, seigneur de Sagriès, &c. épousa par contrat passé le 10 décembre 1451 *Catherine* de Malingris, fille de *Jean* de Malingris, seigneur de Gaujac & d'*Antoinette* de Cayres, d'une ancienne maison du Vivarez. *Hugues* fit son testament le 7 juin 1479, où il prend les qualités de *nobilis* & *egregius*, & par lequel il ordonne sa sépulture dans le tombeau de son pere, en l'église de *S. Pierre* du Pont-Saint-Esprit. Il ne laissa que deux fils, 1. *Jacques* d'Albert qui suit, 2. *Guillaume* d'Albert, légataire de deux mille liv. tournois, &c.

VI. *Jacques* d'Albert, seigneur de Sagriès & de Sabran, &c. héritier de son pere, fut marié, par contrat passé dans le château de Fontarèche, au diocèse d'Uzer, le 21 octobre 1492, avec *Douce* de Sarrats, fille de *Jacques* de Sarrats, seigneur de Fontarèche, de Bernis, &c. & de *Marie* de Piboliers. Il fit son testament le 27

mars 1528, par lequel après avoir fait divets legs, il institue *Léon* d'Albert, son fils aîné, son héritier qu'il met avec ses autres enfans sous la garde de leur mere. Il prend dans les actes les qualités de *nobilis & potens*. Ses enfans furent : 1. *Leon* d'Albert qui suit ; 2. *Louis* d'Albert, mort sans alliance, & qui étoit substitué à son frere ; 3. *Antoinette*, qui épousa par contrat du 21 août 1531 *Jean* de Brignac, baron de Montarnaud, seigneur de Mujolan, &c. 4. *N.* posthume, dont *Douce* de Sarrats étoit enceinte lors du testament de son mari, & qui fut substitué à ses freres en cas qu'ils mourussent sans enfans.

VII. *LEON* d'Albert fut marié par contrat passé à Pignans en Provence le 21 septembre 1535 avec *Jeanne* de Ségur, fille d'*Antoine* de Ségur, seigneur de Ribes, & de *Jeanne* de Glandeves. En faveur de ce mariage *Louise* de Ségur sa tante lui céda, & à son mari, tous les droits qu'elle avoit dans la seigneurie de Luines. Leur fils *Honoré* en porta le nom. *Léon* d'Albert servit dans les guerres d'Italie, en qualité de capitaine de gens de pied ; & après avoir fait son testament au camp de Carmagnole le 24 mars 1544, il fut tué à la bataille de Cerisolles, donnée quelques jours après, & gagnée par le comte d'Enghien sur le marquis del Vasto, général des troupes de l'empereur. Il eut un fils unique nommé *Honoré* qui suit.

VIII. *HONORÉ* d'Albert, seigneur de Luines en Provence, de Cadenet, & de Brantes, & en partie de Morناس, au comté Venaissin, chevalier de l'ordre du roi, chambellan de François duc d'Alençon, gouverneur de Beaucaire, de Château-Dauphin & du Pont-Saint-Esprit, colonel des bandes Françaises, & maître de l'artillerie en Languedoc & en Provence, s'est rendu célèbre dans les guerres de son temps sous le nom de *Capitaine Luines*, nom par lequel on vouloit marquer sa valeur, son expérience, & sa grande intelligence dans la guerre. Il commença de porter les armes dans l'isle de Corse, sous M. de Thermes, en 1553. Le roi Charles IX, après l'avoir reçu au nombre de ses gentilshommes servans, lui donna par lettres datées de Condom du 27 juillet 1565, la charge d'une bande de gens de pied entretenue à son service sous le régiment de Sarlabous, vacante par la mort du capitaine *Saint-Martin* (c'étoit le frere du philosophe Montagne.) Sa valeur & sa bonne conduite lui procurerent de nouvelles graces. Il fut fait chevalier de l'ordre du roi en 1569, & en reçut le collier de François de Bourbon-Montpensier, dauphin d'Anvergne, gouverneur du Dauphiné. Deux ans après le bruit s'étant répandu que le sieur du Puy Saint-Martin, gouverneur de Château-Dauphin, étoit à l'extrémité, Luines obtint le gouvernement de cette place, en cas de mort, par un brevet daté de Blois le 4 octobre 1571. Il reçut le 19 octobre 1572 une commission pour commander une compagnie de deux cens hommes de pied, dans l'armée destinée au siège de la Rochelle où il servit. Il se rendit peu de temps après à la cour, où le crédit & la faveur de Joseph de Boniface, seigneur de la Molle, son parent, auprès du duc d'Alençon, donnerent lieu de le soupçonner d'avoir eu part à la conspiration de ce favori & du comte de Coconas, pour enlever le duc d'Alençon & le roi de Navarre, que Catherine de Médicis avoit fait arrêter, comme chefs du parti des politiques ou malcontents. Luines fut chargé par les dépositions de la Molle & de Coconas, confidens du duc d'Alençon, & en conséquence il fut décrété de prise de corps le 21 mai 1574, avec le vicomte de Turenne, le sieur de la Molle & quelques autres. Mais le décret n'eut point d'effet. La cour n'en vouloit qu'à la Molle & à Coconas, qui furent condamnés à perdre la tête. Luines se retira dans son gouvernement de Beaucaire, dont il avoit été pourvu en 1568. Les services qu'il y rendit lui valurent la charge de surintendant & commandant général de l'artillerie en

Languedoc & en Provence, que le maréchal de Damville, gouverneur de Languedoc, lui donna, aux gages de trois cens livres tournois par mois. Les provisions sont datées de Nismes au mois de janvier 1575. Peu de temps après, le duc d'Alençon le pourvut d'une charge de chambellan ordinaire, par lettres datées du camp de Salagnac du 17 février 1576. Le journal de Henri III & quelques mémoires particuliers, placent vers ce temps-là l'époque du fameux duel en champ clos, qui se fit à Vincennes, entre le capitaine Luines & le capitaine Panier, exempt des gardes du corps Ecoffois, qui lui avoit dit-on reproché le soupçon que la cour avoit eu contre lui au sujet de l'affaire de la Molle & de Coconas. Mais si l'on ajoute foi à d'autres historiens, qui rapportent très-mal-à-propos ce combat au regne de Charles IX, il faudroit nécessairement que quelqu'autre sujet y eut donné lieu. Ce combat, qui est le dernier que nos rois aient autorisé, se fit au bois de Vincennes, en présence du roi & de toute la cour. Luines en eut toute la gloire : il tua son ennemi, que plusieurs combats avoient rendu formidable. Après cette action éclatante, il s'attacha entièrement à la maison royale. Le parti des politiques commençoit alors à se fortifier ; & la cour ayant intérêt d'empêcher que les bonnes places du royaume ne tombassent entre leurs mains, il fut résolu de s'assurer du Pont-Saint-Esprit, poste si important, que le maréchal de Damville n'avoit voulu le confier qu'au sieur de Thoré son frere. La reine mere en chargea secretement le sieur de Luines, qui étoit fort accredité parmi les catholiques & les bien intentionnés. Luines se rendit donc dans le voisinage de cette place, au mois de novembre 1576. *Il y pratiqua adroitement, dit d'Aubigné, les hommes de commandement. fit couler de son pays de Provence (c'est-à-dire du Comtat) & loger chez ses amis de la ville deux cens hommes choisis ; puis étant entré en la place, d'où il s'étoit absenté quelque tems, il se saisit de Thoré accompagné de quelques gentilshommes, lesquels il estimoit être venus là pour saisir la place qu'ils vouloient livrer aux protestans.* Après s'être ainsi emparé de la ville, il laissa échapper le sieur de Thoré, pour ne pas se rendre le maréchal irréconciliable, en l'offensant personnellement, mais les gentilshommes qu'il y avoit trouvés furent retenus prisonniers. Le maréchal de Damville fit d'abord beaucoup de bruit, & se plaignit de cette entreprise au roi de Navarre & à la cour de France, demandant que le sieur de Luines fut délavoué ; néanmoins les belles promesses & quelques excuses qu'on lui fit faire par l'entremise de la maréchale sa femme, le calmerent bientôt : il se détacha même du parti du roi de Navarre. Mais les autres partisans des princes & les protestans, regarderent l'entreprise sur le Pont-Saint-Esprit comme une infraction aux édits de pacification, & comme une nouvelle déclaration de guerre : ils reprirent les armes en Poitou & en Saintonge, & s'emparerent de plusieurs places en repréailles. Malgré ces fâcheux événemens, le roi fit expédier des lettres au sieur de Luines, datées de Blois le 9 de mars 1577, par lesquelles sa majesté lui donne non-seulement le gouvernement de la ville du Saint-Esprit, mais encore du bourg Saint-Andeol & autres qui ont été fraîchement & seront par lui remises en son obéissance es diocèses de Viviers & d'Uzès. En exécution des lettres du roi, le sieur de Biordon ayant enlevé aux calvinistes le château de Saint-Julien dont il étoit seigneur, sa majesté lui écrivit de Chenonceaux le 11 mai 1577, pour l'exhorter à continuer, vous conduisant, ajoute le roi, & gouvernant, ainsi qu'il vous fera ordonné de ma part, par le sieur de Luines, chevalier de mon ordre, suivant l'autorité que je lui ai donnée de ce côté-là. Les nouvelles preuves que le sieur de Luines donna de sa fidélité, furent à la vérité récompensées d'une pension de quatre mille livres, dont le brevet lui fut

expédié le 11 de mars 1579 ; mais quelque considérable que fut cette pension pour le temps, elle ne pouvoit l'indemniser des grandes pertes qu'il avoit faites : car le maréchal de Damville, profitant de son absence, avoit jetté des troupes dans la ville du Saint-Esprit, qui avoient pillé tout ce qui lui appartenoit. Enfin, après bien des négociations, Luines céda le gouvernement de cette ville, moyennant cinq mille écus d'or, valant seize mille livres, que la cour lui fit donner. Le roi ayant accordé au mois de janvier 1581, un nouvel édit de pacification, qui réduisoit les gens de guerre au repos, le sieur de Luines alla servir dans les Pays-Bas le duc d'Alençon auquel il étoit attaché. Mezerai dit, *qu'au mois de juillet 1581, Honoré d'Albert, capitaine de grand crédit parmi les gens de guerre, lui amena (au duc d'Alençon) douze cens bons hommes de Languedoc.* La mort d'Anne de Rodulf sa femme, & celle d'Alexandre de Rodulf, seigneur de Limans, son oncle, arrivées en 1584, le rappellerent dans sa famille. Après avoir mis ordre à ses affaires domestiques, il revint à la cour le 24 novembre suivant. Sur la fin de l'année 1585, il eut ordre du roi de se rendre dans le Languedoc, pour des affaires d'état, ainsi que portent des lettres adressées aux maîtres des postes de cette route du 26 décembre. Les troubles qui continuèrent d'agiter le royaume jusqu'à l'avènement de Henri IV à la couronne, ne mirent aucun intervalle à son zèle & à sa fidélité. Il demeura inviolablement attaché à ce grand prince, dès que le trône lui fut ouvert, & voulant élever ses enfans dans les mêmes sentimens, il se rendit à la cour sur la fin de l'an 1591, pour présenter au roi, Charles d'Albert, son fils aîné, que ce monarque reçut au nombre des pages de sa chambre, pour l'avoir plus près de sa personne. Le sieur de Luines ayant ainsi placé l'aîné de ses enfans, se mit en chemin pour retourner au comté Venaissin ; mais étant tombé malade à Melun, il mourut dans cette ville, & y fut enterré, après y avoir fait un second testament le 6 février 1592. Il avoit été marié par contrat du 3 mars 1576, avec Anne de Rodulf, fille d'Honoré seigneur de Limans, &c. & de Louise de Benau de Villeneuve. Ses enfans furent : 1. François d'Albert mort jeune ; 2. CHARLES d'Albert, duc de Luines, pair, connétable & premier ministre sous Louis XIII, qui suit ; 3. HONORÉ d'Albert seigneur de Cadenet, duc de Chaulnes, pair & maréchal de France, qui forma la première branche des Ducs de CHAULNES rapportée ci-après ; 4. LÉON d'Albert seigneur de Brantes, duc de Luxembourg, & de Piney, pair de France qui forma la branche de LUXEMBOURG rapportée ci-après. 5. Marie d'Albert, qui épousa en 1599 Claude de Grimoard-de-Beauvoir-du-Roure, seigneur de Bonneval & de Combalet, dont elle eut Anne de Grimoard, femme de Charles de Créquy, comte de Cambray, & mere du duc & du maréchal de Créquy. 6. Antoinette d'Albert mariée, 1. le 12 juin 1605, avec Barthelemy du Vernet, seigneur de la terre de ce nom, dont elle n'eut point d'enfans. 2. Etant dame d'atour de la reine, elle fut mariée avec Henri-Robert de la Mark, duc de Bouillon, comte de Braine, &c. 7. Louise d'Albert mariée à Antoine de Villeneuve, marquis de Mons, baron de Baux en Provence, gouverneur de Honfleur, &c. 8. Anne d'Albert religieuse ursuline au Pont-Saint-Esprit.

IX. CHARLES d'Albert duc de Luines, pair, grand fauconnier, garde des sceaux & connétable de France, chevalier des ordres du roi, premier gentilhomme de la chambre, gouverneur de Picardie, Isle de France, Boulonnois, & pays reconquis, d'Amiens, Calais, Amboise, &c. naquit à Mornas dans le comté Venaissin en 1578, & ne fut baptisé qu'en 1592, dans l'église de St. Denys en France. Il eut pour parrain Henri le Grand, qui le fit présenter au baptême, n'étant pas encore reconcilié à l'église, par le cardinal de Bourbon & le sieur

de Bellegarde son grand écuyer. Ce prince le reçut au nombre de ses pages de la chambre. Dès-lors Luines eut le bonheur de plaire au dauphin, & il lui fut toujours particulièrement attaché. Ce prince devenu roi lui conserva ses bonnes grâces. *Luines étoit un de ceux, dit P. du Pui, qui avoient l'honneur d'approcher sa personne avec plus de confiance, & dont les bonnes qualités avoient attiré en sa faveur l'affection & la bienveillance de son maître.* Cependant, le maréchal d'Ancre continuoit de faire un mauvais usage de l'autorité sans bornes qu'il avoit prise. Les princes & les seigneurs s'étoient retiré de la cour ; ils avoient pris les armes, *quelques-uns avoient même proposé dans leurs assemblées secrètes, dit le D. d'Estrées, de se saisir de sa personne, & de tâcher de lui faire faire son procès, &c.* Il n'étoit pas moins odieux au peuple, qui le regardoit comme l'auteur des maux dont la France étoit affligée. La prison du prince de Condé mit le comble à la haine publique ; enfin le roi qui étoit aussi très-mécontent de sa conduite, ordonna à Vitri, un des capitaines des gardes du corps, de l'arrêter. *L'exécution de cet ordre étoit difficile, dit le mercure françois, tome IV, premièrement pour la grande suite des seigneurs qui accompagnoient toujours ledit maréchal, outre ses domestiques, avec douze de ses gardes qui étoient soldats de main, avec l'épée, âgés de 35 à 40 ans. Il s'en venoit, dit P. du Pui, tome III, accompagné de cinquante ou soixante personnes qui marchoient la plupart devant lui.* Lorsque Vitri lui déclara ses ordres, *Moi prisonnier !* dit-il en faisant un pas en arriere, & portant la main sur la garde de son épée comme pour se défendre. Les gardes qui le connoissoient violent & emporté, & qui avoient suivi Vitri, voyant que Saint-Georges, un des gentilshommes qui accompagnoient le maréchal, avoit déjà mis l'épée à la main pour le soutenir, craignant d'être forcés par le grand nombre de personnes qui étoient à la suite du maréchal d'Ancre, tirèrent sur lui. *Quand la nouvelle de sa mort eut été apportée à Soissons, dit le D. d'Estrées, où l'on faisoit la guerre, tout le monde en un instant posa les armes, sans autres précautions, & l'on se regarda comme étant du même parti. La même chose arriva en l'armée de Champagne, où il se fit une réunion générale.* Le roi apprenant cette mort, *loué soit Dieu, dit-il, me voilà roi, qu'on m'aille querir les vieux serviteurs de mon pere, & anciens conseillers de mon conseil d'état, c'est par le conseil de ceux-là que je me veux gouverner désormais.* Luines fut alors chargé de l'administration générale. Il rappella les anciens ministres, fit venir les princes & les seigneurs qui s'étoient éloignés de la cour, & qui avoient pris les armes, & il remit les vieux serviteurs & les anciens officiers de la couronne dans les fonctions de leurs charges & de leurs emplois, dont ils avoient été privés. Il détermina dans la suite le roi, malgré les avis différens, de marcher en la province de Normandie, prête à se soulever, ce qui la contient dans son devoir ; & par des intelligences secrètes avec les ministres de la reine mere, il la détermina à faire la paix au Pont-de-Cé, après que ce poste eut été forcé. Il engagea le roi de passer en Béarn, dont les peuples n'étoient pas parfaitement soumis. Par ses soins il y fit rétablir la religion catholique, & rendre à l'église les biens dont elle étoit dépouillée depuis cinquante ans. Après le retour du roi à Paris, il fut honoré de la charge de connétable de France le 2 avril 1621. La faction des protestans augmentant chaque jour, il tenta les voies de douceur pour les faire revenir. Il obtint en leur faveur une déclaration le 24 avril. Mais les choses étant portées à l'extrémité, il travailla à rétablir l'autorité royale, & à ruiner le parti des protestans, qui faisoient dans l'état une espèce de république toujours prête à combattre contre l'autorité de son souverain. Le connétable de Luines lui porta les premiers coups ; il commença ce grand ouvrage, qui ne fut interrompu que par une mort prématurée, qui ne lui laissa pas le temps de faire

paraître toute l'étendue de son mérite : mais le cardinal de Richelieu qui lui succéda dans le ministère, ayant suivi le même projet, y mit la dernière main. *Le connétable de Luines*, dit Aubert du Maurier, dans ses mémoires, a l'honneur d'avoir le premier conseillé au roi Louis XIII d'abattre le parti des huguenots, qui avoient l'insolence de faire un état dans l'état même ; car depuis Saumur jusqu'aux Pyrénées, il se saisit de toutes leurs places à l'exception de Montauban ; & suivant ses maximes après sa mort, on s'empara de Montpellier en 1622, & quelque temps après, le cardinal de Richelieu attaqua la Rochelle, qu'il prit & qu'il rasa : d'où s'ensuivit la ruine entière du parti huguenot, & la retraite à Venise de Henri duc de Rohan, qui l'avoit long-temps soutenu par son industrie & par sa valeur. Le siège de Montauban ne réussit pas, parceque la saison étoit trop avancée, que les intelligences qu'on avoit dans la place manquèrent, que les maladies se mirent dans l'armée, & que les généraux, envieux de la grandeur de Luines, tâchoient de dégouter le roi de son favori. La grande faveur du connétable, la guerre contre les protestans qu'il conseilla, l'autorité du gouvernement qu'il voulut rétablir, & les honneurs dont il étoit comblé, lui firent beaucoup d'ennemis & beaucoup d'envieux. Ils publièrent contre lui pendant sa vie & après sa mort, des satyres, des mémoires & d'autres écrits. Mais ces libelles pleins de calomnies ne méritent aucune créance, ayant été dictés par la haine & par l'envie, dont le rapport est toujours rejeté par celui qui aime la vérité. Il mourut dans le château de Longuetille, à une lieue de Condom, la nuit du 14 au 15 décembre 1621 : les uns disent d'une fièvre pourprée, les autres de poison. Pendant sa maladie, les courtisans l'abandonnerent. Le roi constant dans l'amitié qu'il eut pour son ministre, & pour son favori, lui donna des larmes. Le connétable fut inhumé à Maillé, terre située près de Tours, qu'il avoit fait ériger en duché-pairie sous le nom de Luines, dès le 14 novembre 1619. Le connétable étoit naturellement doux & bienfaisant, cependant il éprouva après sa mort le sort de tous les favoris, dont la mémoire est soumise aux jugemens dictés par les différens intérêts : mais il avoit trop haï les protestans pour que le duc de Rohan & tous ceux de ce parti, ne soient pas suspects dans ce qu'ils ont écrit contre lui. Les partisans de Marie de Médicis ne devoient pas aussi lui pardonner dans leurs mémoires, d'avoir enlevé l'autorité à cette princesse, quelque mauvais usage qu'elle en eut fait. Ce que l'on peut recueillir de tout ce qui nous reste de ce temps-là, c'est que le connétable devoit être né avec de grands talens, pour s'être démêlé comme il fit, des intrigues d'une cour, où tous les grands vouloient prendre part au gouvernement, & où l'agitation des guerres civiles & des guerres de religion, avoit laissé dans les esprits cette impression d'indépendance, si fatale au repos des peuples ; c'est que l'on ne peut faire honneur au cardinal de Richelieu d'avoir rétabli l'autorité royale, sans se souvenir que le connétable osa le premier la reprendre des mains de tous les seigneurs qui l'avoient usurpée ; c'est enfin qu'une entreprise si difficile, & qui devoit décourager l'esprit le plus hardi, fut exécutée par un esprit doux, fin & délié, qui n'emploia jamais la force, que lorsqu'il n'auroit pu s'en dispenser sans manquer essentiellement aux intérêts de l'état & de la religion. Ce fut par ses soins que les jésuites obtinrent la permission d'ouvrir leur collège à Paris, & d'y professer publiquement. Il fut marié par contrat du 11 septembre 1617 avec Marie de Rohan, surintendante de la maison de la reine Anne d'Autriche. Elle étoit fille aînée d'Hercule duc de Montbazou, pair & grand veneur de France, & de Magdelène de Lenoncourt sa première femme. Marie de Rohan se rendit célèbre sous le nom de duchesse de Chevreuse, par sa faveur auprès de la reine, par ses talens, par son esprit & par ses intrigues dans les affaires de l'état. Elle mourut à Paris, après avoir essuyé bien des disgrâces, le 13 août 1679, âgée

de 79 ans, étant veuve depuis le 24 janvier 1657 de Claude de Lorraine, duc de Chevreuse, pair & grand chambellan de France, qu'elle avoit épousé en secondes noces. Le connétable eut de ce mariage 1. une fille, morte en bas âge ; 2. Anne-Marie, morte sans alliance ; 3. Louis-Charles qui suit.

X. LOUIS-CHARLES d'Albert, duc de Luines, pair & grand fauconnier de France, marquis d'Albert, comte de Tours, &c. né le jour de Noël 1620, fut reçu chevalier des ordres du roi le dernier décembre 1661, & mourut en 1690. On a de lui quelques ouvrages de piété, entr'autres un *recueil de sentences tirées des SS. peres*, qui a été imprimé à Paris en 1680 : mais non pas sous son nom. Il fut marié trois fois ; 1. avec Marie-Louise Seguiet, marquise d'O, morte âgée de 25 ans, le 13 septembre 1651, fille unique de Pierre, maître des requêtes de l'hôtel, marquis d'O & de Sorel ; & de Marguerite de la Guesle, dame de Chars ; 2. par dispense du pape en 1661, avec Anne de Rohan, sa tante & sa filleule, morte le 29 octobre 1684, à l'âge de 44 ans, fille d'Hercule de Rohan, duc de Montbazou, & de Marie de Bretagne, comtesse de Vertus, sa seconde femme ; 3. en 1685 avec Marguerite d'Aligre, veuve de Bonaventure de Manneville, marquis de Charle-Menil, gouverneur de Dieppe, & fille d'Etienne II du nom, chancelier de France, & de Jeanne l'Huillier d'Interville, dont il n'eut point d'enfans. De son premier mariage il a eu 1. N. morte jeune au mois d'août 1645 ; 2. CHARLES-HONORÉ qui suit ; 3. 4. deux autres fils morts en bas âge ; 5. Françoise-Paule, mariée le 2 février 1667 avec Henri-Charles, sire de Beaumanoir, marquis de Lavardin, ambassadeur à Rome, &c. morte en couches en 1670, laissant une fille qui épousa le marquis de la Châtre-Nancey. 6. Marie-Louise, religieuse à l'abbaye de Jouarre, & depuis prieure des bénédictines de Torcy. 7. Henriette-Thérèse, religieuse à Jouarre, morte à Torcy où elle avoit suivi sa sœur. 8. Une autre fille morte jeune. De son second mariage il a eu 9. Louis-Joseph d'Albert, prince de Grimberghen & du S. Empire, seigneur dans Malines, comte d'Arquennes, baron de Montigni en Brabant, seigneur de Cantaing, pair du Cambresis, &c. connu dans sa jeunesse sous le nom de *chevalier*, & depuis sous celui de *comte d'Albert*, naquit le premier avril 1672. Il commença à servir en qualité de volontaire attaché à la première compagnie des grenadiers du régiment de Champagne en 1688, pendant les sièges de Philipsbourg, de Manheim, &c. Il se trouva en 1690 en qualité de capitaine du régiment royal étranger au combat de Fleurus, & le lendemain, premier juillet, à la bataille générale où il reçut deux coups de feu, dont l'un au travers du corps. Cette blessure a eu des suites fâcheuses, parcequ'on n'a jamais pu retirer une balle, qui s'arrêta dans le corps. Il commanda le régiment Dauphin dragon, dont il étoit mestre de camp, à la prise de Namur, le 5 juin 1692 ; au combat de Steinkerque le 3 août suivant, où il reçut deux coups de bayonnette, & dans plusieurs autres actions mémorables, où il fut encore blessé, & où il donna des preuves d'une grande valeur. Il passa en Bavière en 1703 avec M. le maréchal de Villars. Il se trouva à la jonction de l'armée de France avec celle de Bavière : il s'attacha à la cour de Bavière, où il parvint au grade de lieutenant général, & y obtint successivement les charges de chambellan, de grand écuyer & de ministre de l'électeur, de colonel des gardes à pied, &c. L'électeur de Bavière étant monté sur le trône impérial, continua le comte d'Albert dans la charge de chambellan & dans la place de ministre, le nomma conseiller d'état impérial, actuel & privé, feld-maréchal des armées de l'empire, & son ambassadeur extraordinaire auprès du roi. Enfin par son diplôme daté de Francfort sur le Mein du premier septembre 1742, l'empereur le créa, lui & sa postérité masculine, prince du saint empire romain. Le prince

de Grimberghen a été marié avec *Magdelène-Marie-Honorine-Charlotte*, née princesse de Berghes, chanoinesse de Mons, fille de *Philippe-François* prince de Berghes, seigneur de Montigni, &c. dont il n'a eu qu'une fille *Thérèse-Pélagie* d'Albert, née princesse de Grimberghen, qui épousa le 2 janvier 1735 *Marie-Charles-Louis* d'Albert, duc de Chevreuse, son arrière-neveu, & mourut au mois de juillet 1736, n'ayant eu qu'un garçon mort peu de temps après sa naissance. 10. *Charles-Hercules*, chevalier de Luines, capitaine de vaisseau au département de Toulon, commandant la compagnie des gardes du pavillon amiral, garde & examinateur des plans, cartes & journaux de la marine : le roi créa pour lui cette charge, & la compagnie des gardes du pavillon amiral. Il mourut sans alliance étant chef d'escadre des armées navales, en 1734. 11. *Marie-Anne*, mariée en 1678 à *Charles* de Rohan prince de Guemené, duc de Montbazou, morte le 21 août 1679, âgée de 16 à 17 ans. 12. *Charlotte-Kiïoïre*, mariée le 29 août 1682 à *Alexandre-Albert-François-Barthelemi*, prince de Bournonville, comte de Henin, enseigne des gens d'armes de la garde, morte le 22 mai 1701, laissant de ce mariage un fils qui épousa mademoiselle de Grammont, depuis duchesse de Ruffec, & deux filles, dont l'une est madame la maréchale de Duras, & l'autre madame la comtesse de Mailly. 13. *Catherine-Angélique*, mariée le 23 janvier 1694 à *Charles-Antoine* Gouffier, marquis d'Heilly, brigadier des armées du roi, enseigne des gens d'armes de la garde, tué à la bataille de Ramillies au mois de mai 1706, laissant un fils qui a épousé mademoiselle Phelepaux, & deux filles, dont l'une est madame la comtesse de Gouffier, & l'autre madame la marquise du Chatel. 14. *Jeanne-Baptiste*, mariée le 5 août 1683 à *Marie-Joseph-Ignace-Auguste-Mainfroi-Jérôme* Scaglia, comte de Verrue en Piémont, maréchal des camps & armées du roi, & commissaire général de la cavalerie, tué à la bataille d'Hochster en août 1704, ayant eu deux fils morts jeunes, & deux filles abbeïsses, l'une de Caën & l'autre de l'abbaye aux Bois. 15. *Jeanne-Thérèse-Pélagie-Charlotte*, mariée le 16 mars 1698 à *Louis* Guilhem de Castelnau, comte de Clermont-Lodève, marquis de Saissac, dont elle devint veuve le 25 avril 1706, morte en 1756, ayant fait Marie-Charles-Louis d'Albert, duc de Chevreuse son légataire universel en 1748, n'ayant eu qu'un fils mort en 1715, & en lui finit la maison de Clermont-Lodève, qui étoit une des plus distinguées en Languedoc.

XI. CHARLES-HONORÉ d'Albert, duc de Luines, de Chevreuse & de Chaulnes, pair de France, comte de Montfort & de Tours, vidame d'Amiens, marquis d'Albert, chevalier des ordres du roi, connu sous le nom de duc de Chevreuse, naquit le 7 octobre 1646. Il voyagea dans les principales cours de l'Europe sous la conduite du sieur de Monconis, qui fit une relation de ces voyages, dont la plus grande partie est du duc de Chevreuse son élève. Celui-ci quitta l'Italie lors des guerres de l'empereur contre les Turcs en 1664, & alla servir en Hongrie, où il se trouva au combat de Saint-Godart. La campagne finie, il reprit son voyage d'Italie, que le duc de Luines son père lui fit interrompre en 1667 pour le marier. Mais la guerre s'étant allumée cette année entre la France & l'Espagne, au sujet des droits de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, le duc de Chevreuse servit en qualité de colonel du régiment d'Auvergne aux sièges de Tournai, de Douai, d'Oudenarde, & à celui de Lille, où il fut blessé dangereusement le 27 août 1667. Cette blessure ne l'empêcha pas de suivre le roi en Franche-Comté en 1668, & il se trouva au siège de Dole. Le duc de Chaulnes son oncle, ayant donné en 1670 sa démission de la charge de capitaine-lieutenant des deux cens chevaux-légers de la garde du roi, le duc de Chevreuse en fut pourvu par lettres datées de Saint-Germain du 7 août de la même année. Il servit à

la tête de cette troupe pendant toute la guerre de Hollande en 1672, aux sièges d'Orsoy, de Deventer & de Maestricht en 1673, à ceux de Besançon en 1674, de Dole, de Condé, de Valenciennes en 1678, de Cambrai, de Gand & d'Ypres, en 1677. La paix de Nimègue termina cette guerre la même année à l'honneur de la France : mais le roi ayant repris les armes, le duc de Chevreuse se trouva aux sièges de Mons en 1691, & de Namur en 1692, où il suivit sa majesté qui y commanda en personne. Il prit séance au parlement le 30 décembre 1688, en qualité de duc de Luines, pair de France, après avoir cédé à son fils aîné le duché de Chevreuse, que le roi avoit érigé au mois de décembre 1667. Il reçut le premier janvier 1689 le collier de l'ordre du Saint-Esprit, & obtint en 1696 le gouvernement de Guienne, dont le duc de Chaulnes son oncle s'étoit démis en sa faveur, & dont il prêta serment le 31 mars de la même année. Il fut maintenu par un arrêt solennel du parlement de Paris, du 30 août 1700, dans la possession de tous les biens de la maison d'Ailly, qui lui avoient été cédés par *Charles* d'Albert duc de Chaulnes, & par *Charlotte* héritière d'Ailly sa femme. Cet arrêt fut rendu contre les maisons de Mailly, de Wirtemberg, d'Ognies, de Monceaux, d'Estampes & autres prétendant à cette riche succession. La mauvaise santé du duc de Chevreuse ne lui permettant pas de continuer ses services, il remit, avec l'agrément du roi, le 1 janvier 1702, sa charge de capitaine-lieutenant des chevaux-légers au duc de Montfort son fils aîné. Il termina sa vie le 5 novembre 1712 à l'âge de soixante-sept ans, après avoir essuyé de longues souffrances, & donné des marques de la plus grande piété. Il avoit été marié le 3 février 1667 avec *Jeanne-Marie* Colbert, dame du palais de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, fille aînée de *Jean-Baptiste* Colbert, ministre & secrétaire d'état, contrôleur général des finances, &c. & de *Marie* Charon de Menars. Cette dame mourut à Paris le 26 juin 1732, âgée de près de 82 ans. Ses enfans furent, 1. *Charles-Jean-Baptiste*, né le 27 novembre 1667, mort le 3 août 1672, 2. HONORÉ-CHARLES qui continua la postérité. 3-4. *N.* marquis d'Albert, & *Paul* comte de Châteaufort, qui moururent en bas âge; 5. LOUIS-AUGUSTE qui a formé la seconde branche des Ducs de CHAULNES, rapportée ci-après; 6. *Louis-Nicolas*, comte de Châteaufort, appelé le *chevalier d'Albert*, né le 9 avril 1679, mestre de camp d'un régiment de dragons, tué au combat de Carpi, le 9 juillet 1701. 7. *Marie-Thérèse*, née en 1668, morte en 1670. 8. *Marie-Anne*, née en 1671, morte le 18 septembre 1694, avoit été mariée le 28 août 1686 avec *Charles-François-Frédéric* de Montmorenci-Luxembourg, duc de Luxembourg, prince de Tingri, gouverneur & lieutenant général de Normandie, dont elle eut une fille qui mourut jeune. 9. *Marie-Thérèse*, née le 11 janvier 1673, morte à Paris le 5 février 1743 dans la 71 année de son âge, fut mariée 1. le 2 avril 1693 avec *Michel-Albert* comte de Morstein & de Chateaufort, marquis d'Arcq, colonel du régiment de Hainault, tué dans Namur pendant le siège de cette place le 18 juillet 1693, 2. au mois d'août 1698 avec *Ismidon-René* comte de Saffrenage, premier gentilhomme de la chambre de Monsieur, duc d'Orléans, & lieutenant général en Dauphiné. De ce second mariage, elle a eu M. le marquis de Saffrenage, chevalier des ordres du roi, chevalier d'honneur de madame la dauphine, &c. 10. *Marie-Françoise*, née le 15 avril 1678, mariée le 26 janvier 1698 avec *Charles-Eugène* de Levis, marquis de Charlus, & depuis duc de Levis, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général de ses armées & de la province de Bourbonnois, grand-père maternel de M. le marquis de Castres, gouverneur de Montpellier.

XII. HONORÉ-CHARLES d'Albert comte de Tours, & depuis duc de Chevreuse-Montfort, capitaine lieutenant des chevaux-légers de la garde du roi, & maréchal

de camp, naquit le 6 décembre 1669. Il commença de servir sous les ordres de Monseigneur, au siège de Philipsbourg en 1688, fut blessé à celui de Mons en 1691, se trouva, étant cornette des chevaux-légers, aux combats de Leuze, de Steinkerque & de Tongres, en 1691, 1692, 1702, & fut encore blessé à ce dernier. Devenu capitaine-lieutenant des chevaux-légers, avec le grade de maréchal de camp, il fit les deux campagnes suivantes, & fut tué près de Bellikeim, en revenant d'escorter un convoi qu'il fit entrer dans Landau le 9 septembre 1704, regretté de toute l'armée pour sa valeur & sa grande capacité. Il avoit été marié par contrat du 17 février 1694 avec *Marie-Anne-Jeanne* de Courcillon, fille unique de *Philippe* marquis de Dangeau, &c. chevalier d'honneur de madame la dauphine, gouverneur de Touraine & grand maître des ordres de N. D. du Mont-Carmel & de S. Lazare, & de *Françoise* Morin sa première femme, dont il eut 1. *CHARLES-PHILIPPE* qui suit, 2. *Paul* comte de Montfort, né le 5 janvier 1703, sacré évêque de Bayeux le dimanche 25 septembre 1729, reçu à l'académie françoise en 1743, nommé premier aumônier de madame la dauphine en 1746, archevêque de Sens en 1753, de l'académie des sciences en 1755, cardinal-prêtre de la S. E. R. en 1756. 3. *Charlotte-Mélanie*, née le 10 septembre 1696, religieuse bénédictine à Montargis, & depuis prieure perpétuelle de cette communauté. 4. *Marguerite-Eustochie*, née le 2 octobre 1697, religieuse au même monastère, où elle est morte.

XIII. *CHARLES-PHILIPPE* d'Albert, duc de Luines & de Chevreuse, pair de France, comte de Montfort & de Tours, mestre de camp d'un régiment de cavalerie de son nom, par commission de l'an 1719, est né le 30 juillet 1695. Il a été marié 1. par contrat du 10 février 1710, avec *Louise-Léontine-Jacqueline* de Bourbon, princesse de Neuchatel & de Wallengin en Suisse, comtesse de Dunois, de Chaumont & de Noyers, &c. fille de *Louis-Henri*, légitimé de Bourbon-Soissons, prince de Neuchatel & de Wallengin, &c. & d'*Angélique-Cunegonde* de Montmorency-Luxembourg, morte à Paris, âgée de 24 ans, le 11 janvier 1721 : 2. par contrat du 13 janvier 1732 avec *Marie* Brulart, dame d'honneur de la reine, par brevet du 28 octobre 1735, & alors veuve de *Louis-Joseph* de Bethune, marquis de Charost, colonel d'un régiment d'infanterie de son nom, & brigadier des armées du roi, tué à la bataille de Malplaquet le 11 septembre 1709. Elle est fille de *Nicolas* Brulart, baron de la Borde, premier président du parlement de Bourgogne, & de *Marie* Bouthillier de Chavigni, depuis duchesse de Choiseul. Le duc de Luines a eu de son premier mariage, 1. *MARIE-CHARLES-LOUIS* qui suit, 2. *Angélique-Elisabeth*, née en 1715, morte en 1722 ; 3. *Charlotte*, née en 1719, morte en 1721.

XIV. *MARIE-CHARLES-LOUIS* d'Albert, duc de Chevreuse, prince de Neuchatel & Wallengin & d'Orange, comte de Dunois, comte & pair de Noyers, &c. mestre de camp d'un régiment de cavalerie de son nom, par commission de 1732, & depuis mestre de camp général des dragons par brevet de 1736, lieutenant général des armées du roi du 1 janvier 1748, colonel général des dragons en 1754, est né le 24 avril 1717. Il a fait les campagnes de 1734 & 1735. Il étoit à l'escalade de Prague en 1741. Il se distingua la même année à Sahay, où il reçut quatre blessures, à la tête des dragons qui battirent les cuirassiers de l'empereur. Il s'est trouvé à la défense de Prague, & à la retraite de Bohême en 1742, à tous les sièges qui ont été faits, & à toutes les batailles qui ont été données pendant cette guerre, qui a été terminée par la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748. Il a épousé par contrat passé le 1 janvier 1735, *Thérèse-Pélagie* d'Albert-Grimberghen, dont on a parlé plus haut, morte des suites de ses couches au mois de juillet 1736. Le fils dont elle étoit accouchée mourut avant elle, & peu de temps après sa naissance. Il a épousé en secondes

noces, par contrat du 27 avril 1738, *Henriette-Nicollé* Pignatelli d'Egmont, fille de *Procope-Marie-Antonin-Philippe-Charles-Nicolas-Augustin* Pignatelli d'Egmont, duc de Gueldre & de Juliers, par la grâce de Dieu, duc de Bifache, prince de Gavre & du saint empire, grand d'Espagne de la première classe & de la première création, &c. & de *Henriette-Julie* de Durfort-de-Duras, baronne de Serignan, première baronnie du comté Venaissin, & sœur cadette de la princesse de Lambesc, mère du comte de Brionne, grand écuyer de France, &c. Madame la duchesse de Chevreuse a été reçue dame d'honneur de la reine en survivance, par brevet du 12 février 1751. De ce mariage sont nés 1. une fille morte jeune ; 2. *Charles-Marie-Léopold*, comte de Dunois, né le 23 mai 1740, lieutenant de dragons le 20 août 1750, mestre de camp en second du régiment colonel général des dragons le 26 décembre 1755 ; 3. *Marie-Pauline-Angélique*, née le 7 septembre 1744 ; 4. *Louis-Joseph-Charles-Amable*, comte d'Albert, né & baptisé le 4 novembre 1748. 5. *Charles-Casimir-Joseph*, comte de Montfort, né en 1754, mort peu de jours après sa naissance. 6. *Pauline-Sophie*, née le 16 décembre 1756.

SECONDE BRANCHE DES DUCS DE CHAULNES.

XII. *LOUIS-AUGUSTE* d'Albert, cinquième fils de *Charles-Honoré* duc de Luines & de Chevreuse, & de *Jeanne-Marie* Colbert, naquit le 20 décembre 1676. Il fut substitué au duc de Chevreuse son père dans la succession de *Charles* d'Albert d'Ailly, dernier duc de Chaulnes de la première branche, cousin germain de son aïeul, dont il sera parlé ci-après, avec la condition pour lui & ses descendants de porter les nom, armes & cri de cette ancienne maison. En conséquence il prit le titre de vidame d'Amiens. En 1695 il fut nommé à une compagnie d'infanterie dans le régiment du roi, & à la fin de la même année, il obtint un régiment d'infanterie. Ce régiment ayant été réformé, il fut pourvu en 1701 du régiment de dragons vacant par la mort du chevalier d'Albert son frère, tué à l'affaire de Carpi. En 1702 il fut nommé à une des places de sous-lieutenant de la compagnie des chevaux-légers de la garde ; & en 1704, la charge de lieutenant de la même compagnie étant venue à vaquer par la mort du duc de Montfort, son frère aîné, il en fut pourvu. Par lettres du mois d'octobre 1711, la terre de Chaulnes fut érigée en sa faveur en duché-pairie. Il fut reçu au parlement le premier octobre suivant. Il fut nommé chevalier des ordres à la promotion du 3 juin 1724, & maréchal de France en 1741. Il mourut le 9 novembre 1744. Le duc de Chaulnes avoit été marié par contrat du 21 janvier 1704, avec *Marie-Anne-Romaine* de Beaumanoir, fille de *Henri-Charles*, sire de Beaumanoir, marquis de Lavardin, gouverneur de Bretagne, ambassadeur extraordinaire à la cour de Rome, chevalier des ordres du roi, &c. & de *Louise-Anne* de Noailles, sa seconde femme, dont il eut plusieurs enfans ; savoir, 1. *Louis-Marie* d'Albert d'Ailly, vidame d'Amiens, né le 31 juillet 1705, reçu en 1717 lieutenant des chevaux-légers de la garde en survivance de son père, mort sans alliance en 1724. 2. *Charles-François*, comte de Picquigny, naquit le 6 septembre 1707 ; il obtint un régiment d'infanterie en 1721 ; & en 1729, le duc de Chaulnes son père lui ayant fait cession de son duché de Picquigny, il prit le titre de duc de Picquigny. La même année il fut aussi pourvu de la charge de lieutenant de la compagnie des chevaux-légers de la garde, par cession du duc de Chaulnes. Il mourut le 14 juillet 1731, ne laissant qu'une fille, morte en bas âge, de *Marie-Sophie* de Courcillon, fille unique de *Philippe-Egon* de Courcillon, marquis de Dangeau, & de *Françoise* héritière de Pompadour, dame du duché de la Valette. Il l'avoit épousée en janvier 1729. Elle se remaria depuis avec *Hercule-Mériadec* de Rohan, prince de Rohan, & de Soubise, & est morte au mois d'avril 1756. 3. *Louis-*

Joseph, né en 1713, mort en 1714. 4. *Michel-Ferdinand*, qui a continué la postérité. 5. *Marie-Thérèse*, née le 10 février 1709, épousa *Louis* de Rougé, marquis du Plessis-Bellière, qui mourut le 24 juin 1732, laissant deux garçons qui moururent en bas âge. 6. *Marie-Françoise-de-Sale*, née le 4 août 1710, religieuse bénédictine à Montargis, morte dans cette maison en 1749. *Marie-Thérèse*, née en 1711, morte en 1714.

XIII. MICHEL-FERDINAND d'Albert d'Ailly, né le dernier décembre 1714, porta d'abord le nom de *comte de Chaulnes*. Il fut destiné à l'église, & à l'âge de sept ans reçu chanoine de Strasbourg. Après la mort de ses frères, ayant quitté l'état ecclésiastique, il prit le titre de vidame d'Amiens, & ensuite de duc de Picquigny : il entra au service en 1732 dans la première compagnie des mousquetaires. En 1733 il fut pourvu de la charge de cornette de la compagnie des chevaux-légers de la garde. En 1735 le duc de Chaulnes son père, qui après la mort du duc de Picquigny son fils, dont il a été parlé ci-devant, avait obtenu pour la seconde fois la charge de lieutenant de la compagnie des chevaux-légers de la garde, la céda de nouveau, avec l'agrément du roi, au duc de Picquigny. En 1742, après avoir fait les campagnes de Bohême, il obtint, sur la démission du duc de Chaulnes son père, les gouvernemens des villes & citadelles d'Amiens & de Corbie. Il fut nommé en 1744 aide de camp du roi, & il a eu l'honneur de suivre sa majesté en cette qualité dans toutes ses campagnes. En 1745, il fut reçu au parlement en qualité de duc & pair. En 1747, il fut pourvu de la charge de lieutenant général de la province de Bretagne, & nommé commandant en chef de cette province. En 1748, il fut fait lieutenant général des armées du roi; en 1751, il fut nommé chevalier des ordres du roi, & à la fin de la même année, le roi lui donna le gouvernement général des provinces de Picardie, d'Artois & pays reconquis. Il avait eu en 1743 une des places d'honneur dans l'académie des sciences. Par contrat du 25 février 1734, il a épousé *Anne-Joséph Bonnier*, fille de *Joséph Bonnier*, baron de la Moisson, trésorier général des états de Languedoc, dont il a LOUIS-MARIE-JOSEPH-ROMAIN d'Albert d'Ailly, vidame d'Amiens, né le 28 novembre 1741, pourvu d'un brevet de cornette furnuméraire de la compagnie des chevaux-légers de la garde, avec commission de mestre de camp en 1756.

PREMIERE BRANCHE DES DUCS DE CHAULNES, éteints.

IX. HONORÉ d'Albert, seigneur de Cadener, troisième fils d'*Honoré*, seigneur de Luines, & d'*Anne* de Rodulf de Limans, fut attiré à la cour par le connétable de Luines son frère aîné, & devint, autant par son mérite personnel, que par la faveur de son frère, chevalier des ordres en 1619, capitaine de cent hommes d'armes, conseiller d'état, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, duc, pair & maréchal de France (1619. 1621) ambassadeur en Angleterre en 1620, & successivement gouverneur d'Auvergne & de Picardie. Il mourut en 1649, dans une grande réputation de valeur & d'intelligence dans les affaires de l'état, après s'être acquis & conservé toute sa vie l'estime des rois Louis XIII & Louis XIV. Le duc de Chaulnes fut marié, sous condition pour lui & sa postérité, de porter les nom, armes & cri de la maison d'Ailly, l'une des plus illustres de Picardie, par contrat de l'an 1619, avec *Charlotte-Eugénie*, fille & unique héritière de *Philibert-Emanuel* d'Ailly, baron de Picquigny, &c. vidame d'Amiens, chevalier des ordres, & de *Louise* d'Ognies, comtesse de Chaulnes, laquelle étoit sœur & héritière de *Louis* d'Ognies, comte de Chaulnes, mort sans enfans. Ceux du duc de Chaulnes furent,

1. *Henri-Louis* d'Albert d'Ailly, duc de Chaulnes, pair de France, vidame & gouverneur d'Amiens, gouverneur d'Auvergne, en survivance de son père, par lettres

datées de Paris le 20 septembre 1649, commandant alors un corps de troupes en Flandre : il fut marié en 1646, avec *Françoise* de Neufville, veuve de *Just-Louis* comte de Tournon, & fille de *Nicolas*, duc de Villeroy, pair & maréchal de France, & de *Magdelène* de Créqui, dont il eut deux filles, l'une mariée à *Jean-Baptiste* de Foix de Candale, duc de Randan, & qui mourut en couches, l'autre morte jeune.

2. *Charles*, marquis de Raineval, présenté au baptême au nom du roi & de la reine d'Angleterre par le duc de Buckingham, le 25 juin 1625.

3. *Charles* d'Albert d'Ailly, II du nom, devint duc de Chaulnes, pair de France, par la mort de ses deux frères, *Henri-Louis* & *Charles* marquis de Raineval. Il fut nommé chevalier des ordres le 31 décembre 1661, lieutenant général de Bretagne, sur la démission du duc de Mazarin, le 10 juillet 1669; gouverneur de cette province en 1670, lieutenant général en Picardie, & gouverneur de Dourlens & de Rue, & depuis gouverneur de Guyenne. Trois fois ambassadeur à la cour de Rome, il y donna des preuves d'une conduite également ferme & éclairée, & y soutint avec magnificence & une grande dignité l'honneur de son caractère. Ayant obtenu l'extenion de l'indult du parlement, qui avait été long-temps sollicitée au nom du roi, cette cour lui en fit des remerciemens publics, lors de la réception du duc d'Aumont, où le duc de Chaulnes se trouva le 14 février 1669. Ce fut le duc de Chaulnes qui eut l'honneur de terminer par son heureuse négociation, les brouilleries qui s'étoient élevées entre la cour de France & celle de Rome à l'occasion des immunités des ambassadeurs. Il fut nommé capitaine-lieutenant des chevaux-légers, sur la démission du duc de Navailles, par brevet daté du 30 juillet 1664. N'ayant point d'enfans d'*Elizabéth* le Féron, qu'il avait épousée le 11 avril 1655, veuve de *Jacque* Estuer de Caussade, marquis de S. Mégrin, il institua son héritier universel *Louis-Auguste* d'Albert, qui a formé la seconde branche des ducs de Chaulnes, rapportée plus haut, & mourut le 4 septembre 1698.

4. *Armand*, abbé du Gard, &c. connu sous le nom d'*abbé de Chaulnes*, mort le 29 avril 1656, à l'âge de 21 ans.

5. *Anne*, abbesse de S. Pierre de Lyon, morte le 4 février 1672.

6. *Marie-Magdelène-Urbaine-Thérèse*, abbesse de l'abbaye aux Bois à Paris, fut bénite le 8 janvier 1685, après avoir été coadjutrice de cette abbaye pendant trente ans.

7. *Charlotte*, prieure du monastere de Poissy en 1669.

8. *Antoinette*, abbesse de S. Pierre de Lyon après sa sœur en 1672.

DUCS DE PINEY-LUXEMBOURG, éteints.

IX. LEON d'Albert, seigneur de Brantes, au comté Venaissin, conseiller d'état d'épée, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, & capitaine au régiment des gardes en 1618, étoit le quatrième fils d'*Honoré* d'Albert, seigneur de Luines, & d'*Anne* de Rodulf de Limans. Il fut créé duc de Piney-Luxembourg, pair de France, & chevalier des ordres du roi en 1619 & 1620, & obtint la lieutenance des chevaux-légers de la garde, & le gouvernement de Blaye. Il fut marié par contrat passé au louvre en présence du roi le 6 juillet 1620, à condition que lui & sa postérité porteroient le nom & les armes de Luxembourg, avec *Charlotte-Marguerite* de Luxembourg, fille & héritière de *Henri* de Luxembourg, pair de France, & de *Marguerite* de Montmorenci, dame de Thoré. Ce fut en considération de ce mariage que le roi renouvela en sa faveur le titre de duc de Luxembourg, par lettres parentes du 10 du même mois, aux mêmes conditions du nom & des armes. Après la mort de *Léon* d'Albert, arrivée le 25 novembre 1630, la duchesse sa femme se remaria avec

280 ALB

Charles-Henri de Clermont-Tonnerre. Elle eut de son premier mariage, *HENRI-LÉON*, qui suit, & *Marie-Louise-Antoinette* d'Albert de Luxembourg, princesse de Tingri, qui fit profession de la règle de Cîteaux dans l'abbaye aux Bois à Paris, d'où elle sortit pour être coadjutrice de l'abbaye des chanoines de Poussay en Lorraine. Elle se fit depuis dispenser de ses vœux par le pape, & devint, sous le nom de *princesse de Tingri*, dame du palais de la reine. Elle mourut à Versailles le 16 juillet 1706, âgée de 83 ans, & fut inhumée dans l'église des capucines à Paris.

X. *HENRI-LÉON* d'Albert de Luxembourg, duc de Piney-Luxembourg, pair de France, prince de Tingri, comte de Ligni, &c. né le 30 août 1630. Il céda son duché & tous les autres biens à *Magdelène-Charlotte-Bonne* de Clermont-Tonnerre, la sœur utérine, en considération de son mariage avec *François-Henri* de Montmorency, dont les descendants sont ducs de Luxembourg, & s'engagea dans les ordres sacrés. C'est sous le nom d'*abbé de Luxembourg* qu'il étoit connu dans le monde, & qu'il mourut le 19 février 1697. Il est enterré aux célestins de Paris.

SEIGNEURS DE BOUSSARGUES ET DE MONTDRAGON, éteints.

V. *JEAN* Alberti, damoiseau, dit le *Vieux* ou l'aîné, deuxième fils & héritier de *Thomas* Alberti II du nom, & de *Rainaude* Felix sa première femme, fut seigneur de Boussargues, que son père lui donna par son contrat de mariage, viguier pour le roi des ville & baronie de Bagnols, par lettres données au Montil-lez-Tours le 17 mars 1446, charge dont il prit possession le 21 juillet 1447, maître des requêtes de l'hôtel du roi en 1458, écuyer du roi & vibailli du Vivarez & du Valentinois en l'absence de son père. Toutes ces différentes qualités lui sont données dans plusieurs titres, qui sont entre les mains de sa famille. Il rendit hommage au roi pour la seigneurie de Boussargues le 24 octobre 1484; & il paroît par plusieurs requêtes signées de lui l'année suivante, qu'il étoit lieutenant du grand maître des eaux & forêts du Languedoc. *Jean* Alberti fut marié par contrat passé le 20 janvier 1462 avec *Catherine* de Beziers, fille de *Louis*, seigneur de Saint-Julien, viguier pour le roi du Pont-Saint-Esprit, & de *Jeanne* de Roch, dont il eut deux fils, *THOMAS*, qui suit, & *THIBAUT*, qui forma la branche de Montdragon, rapportée ci-après.

VI. *THOMAS* Alberti, III du nom, seigneur de Boussargues, & coseigneur de la ville de Bagnols, rendit hommage au roi pour la seigneurie de Boussargues, avec aveu du service personnel d'un arbalétrier, le 8 avril 1499, qu'il renouvela en 1503. Il fit son testament le 24 janvier 1518. Il épousa 1°. par contrat du 7 février 1486, *Catherine* Ebrard, veuve de *Simon* de Valaurie, & fille de *Jean* Ebrard, coseigneur de Saint-Julien, & d'*Armande* Cordier; 2°. *Marthe* de Porcellet, fille de *Pierre*, seigneur de Maillane, & de *Marguerite* de Piquet, de la ville d'Arles; 3°. *Alix* d'Urre, d'une maison ancienne & illustre du Dauphiné, fille de *Jean* d'Urre, seigneur de Teissières & de Venterole, & de *Mainarde* de Sainte-Jalle. Du premier mariage il eut *Armande*, mariée à *Jean* Petiti, juge de la ville de Bagnols, dont le frère, *Guillaume* Petiti, fut confesseur & prédicateur du roi François I, & depuis évêque de Saint-Paul-trois-Châteaux en 1532; *Catherine*, mariée à *Pierre* de Bagnols, seigneur de Saint-Michel; *Claudine*, mariée par contrat du 28 novembre 1518, avec *François* de Fiennes, fils d'*Antoine* de Villeneuve près Avignon. Du second mariage, il eut *Gabrielle*, qui épousa par contrat du 21 février 1523 *Antoine* de Banc, seigneur d'Avejan, coseigneur du mandement de Castillon, au diocèse d'Uzès. Du troisième mariage il eut, *Antoinette*, morte sans alliance, * *Louise*, dame de Boussargues, dont elle donna le dénombrement au roi le 25 mai 1531, épousa en pre-

ALB

mieres nœces, par contrat du 18 septembre 1531, *Jean* de Montfaucou, seigneur de Conillac, au diocèse d'Alleth, fils de *Guerin* de Montfaucou, seigneur de la Roquetaillade; & en secondes nœces *André* d'Aragouffes. (Les comtes de Vogué possèdent la terre de Boussargues du chef de *Dorothée* de Montfaucou, mariée le 13 août 1597 avec *Melchior* baron de Vogué, bailli d'épée du Vivarez & du Valentinois.) *Jeanne*, mariée par contrat du 20 novembre 1531, avec *Antoine* de Vesenobre, seigneur de Ferrières, viguier de Sauve, au diocèse de Nîmes.

SEIGNEURS DE MONTDRAGON, éteints.

VI. *THIBAUT* d'Albert, seigneur de Saint-André d'Oleirargues, du Pin & de Cabrières, coseigneur de la ville de Bagnols, de Sabran, &c. second fils de *Jean*, seigneur de Boussargues, & de *Catherine* de Beziers, fut marié par contrat du 23 novembre 1486 avec *Michelle* de Bagnols, fille d'*Antoine*, seigneur de Saint-Michel-d'Yeuser, &c. & d'*Armandette* Rainaud-de-Dieu, qui lui donnerent la moitié de tous leurs biens, à condition que les nouveaux époux & leur postérité porteroient les nom & armes de Bagnols. *Thibault* se remaria vers 1501 avec *Gabrielle*, de l'ancienne maison de Montdragon, fille d'*Etienne*, seigneur de Montdragon, &c. & de *Louise* de la Baume-Suze. Il fit son testament le 29 janvier 1526. De son premier mariage il eut deux fils qui moururent en bas âge. Du second il eut les suivans :

PAUL d'Albert de Montdragon, coseigneur de Montdragon & de Barbentane, seigneur de Darboux, &c. chevalier de l'ordre du roi, & gentilhomme ordinaire de sa chambre en 1564, capitaine de vingt-cinq hommes d'armes & de trente-huit archers en 1573, & depuis capitaine de cinquante hommes d'armes en 1576, fut institué héritier de son oncle maternel *Amauri* de Montdragon, à la charge d'en porter le nom & les armes. Le roi Henri III lui écrivit de Paris le premier décembre 1579, à la sollicitation de la reine mère, pour le remercier de ses bons & vertueux services, & l'assurer de sa bonne volonté à les reconnoître, & de sa souvenance quand l'occasion s'en offrira. *Paul* d'Albert, connu sous le seul nom de Montdragon, depuis le testament de son oncle de l'an 1541, se distingua à la bataille de Cerisoles, ou de Carignan, gagnée le 13 avril 1544 par le comte d'Enghien sur les troupes de l'empereur Charles-Quint, au combat donné sur les bords de l'Ouveze, dans la principauté d'Orange, sous les ordres du comte de Suze, & à celui de Vauréas, au comté Venaissin, sous le même général, contre les calvinistes commandés par le baron des Adrets les 5 & 27 juillet 1562; à la bataille de Saint-Gilles en Languedoc, sous le comte de Sommerive, contre les mêmes, le 26 septembre de la même année 1562. L'année suivante, c'est-à-dire le 27 septembre 1563, il eut commission de dresser le traité de paix convenu entre le maréchal de la Vieille-Ville (François de Scepeaux) & les habitants du comté Venaissin, au sujet des troubles de cette province, & de la restitution des places que les calvinistes y occupoient au-delà de la rivière d'Aigues, dont l'exécution fut commise à *Jean* Truchon, premier président du parlement de Grenoble, porteur du pouvoir de ce maréchal. Le roi Charles IX étant à Montpellier le 21 décembre 1564, ayant égard aux bons & grands services que son amé & féal *Paul* de Montdragon avoit ci-devant faits aux seurs rois ses prédécesseurs, & à lui à son avènement à la couronne, ainsi qu'il fait & continue encore.... désirant iceux reconnoître envers ledit seigneur & l'approcher de sa personne, avec état & qualité honorables correspondant à ses vertus & mérites.... le retint en l'état de gentilhomme ordinaire de sa chambre, charge dont il prêta serment entre les mains du sieur de Cyprières premier gentilhomme de la chambre, le 29 du même mois de décembre. Il servit avec une compagnie de chevaux-légers armés de lances, aux sièges de Tulette,

Tulette, de Mornas & du Pont-Saint-Esprit (février & mars 1568) dans les troupes du comté Venaislin, sous les ordres du vicomte de Joyeuse, qui y avoit amené quelques régimens du Languedoc. Le cardinal d'Armagnac, collègue d'Avignon, chargé par le roi de travailler à la pacification des troubles de Provence, en l'absence du maréchal de Retz, qui en étoit gouverneur, ayant conclu à Aix le 20 avril 1579 un accommodement avec les partisans du comte de Carces, par lequel ils devoient poser les armes, & donner pour sûreté du traité quelques places dont ils s'étoient emparé, le château du Puy (le Puech) fut confié au sieur de Montdragon, dont le cardinal le fit gouverneur par lettres du 9 mai de cette année. Mais il ne garda pas long-temps ce château, car les Carcistes, autrement appelés les *Rafuts*, rompirent le traité, & s'opiniâtèrent à garder leurs places, comme on peut le voir dans l'histoire du temps. Il fit deux testamens, le premier le 19 juin 1573, le second le 6 novembre 1592. N'ayant point d'enfans de Jeanne de Tende qu'il avoit épousée, & son frere n'ayant que des filles, il disposa de ses biens en faveur de Paul de Mistral, baron de Crofès & de Mirebel son neveu, à condition par lui & ses enfans, de porter le nom & les armes de Montdragon.

EDOUARD, qui suit, *Marguerite*, prieure de Val-Sauve-les-Verfeuil au diocèse de Nîmes, & de S. Denys de Bagnols au diocèse d'Uzès, en 1644. *Anne*, abbesse de Notre-Dame des Plans au diocèse d'Orange en 1566, morte en 1591. *Louise*, mariée 1^o avec *Jean-Pierre* de Sade, baron de Romanil & de la Goy, 2^o par contrat du 6 janvier 1555 avec *François* de Mistral, baron de Crofès & de Dons, seigneur de Mirebel, de Larnage, &c.

VII. EDOUARD d'Albert de Montdragon, seigneur de Saint-André, co-seigneur du Pin, de Sabran, de Cabrières, chevalier de l'ordre du roi, gouverneur d'Aigues-mortes & de la Tour-Carbonnière, par lettres données à Fontainebleau le 7 mars 1560, & depuis gouverneur de Nîmes, & des autres villes du bas pays de Languedoc. Il commandoit dans la ville d'Ardes en 1557. Le roi Charles IX lui donna le 3 mars 1566 une compagnie de cinquante arquebusiers à pied, dans le régiment du jeune Sarlabous entretenu en Languedoc pour la sûreté d'Aigues-mortes & de la Tour-Carbonnière. Il fut depuis nommé pour commander dans le bas Languedoc, en l'absence de Guillaume, vicomte de Joyeuse, lieutenant général de la province, qui étoit passé dans le comté Venaislin. Enfin il étoit gouverneur de Nîmes, lorsque cette ville fut surprise par le sieur Calviere-Saint-Côme, l'un des chefs du parti protestant dans le bas Languedoc. Le sieur de Saint-André étant accouru à cette nouvelle pour rentrer dans la ville, & s'étant laissé tomber dans le fossé, il y fut tué d'un coup de pistolet, le 15 novembre 1570. Il avoit été marié par contrat du 29 juin 1564 avec *Marguerite* de Bourdic, remariée après sa mort avec le sieur Ginestoux de Vauseche, gentilhomme du Vivarez, après la mort duquel elle périt dans une émeute arrivée à Beaucaire en 1578. Elle étoit fille de *Pierre* de Bourdic, chevalier de l'ordre du roi, seigneur de Saint-Montan, capitaine du château de Moulins, & gouverneur de Montpellier, & de *Françoise* Gaudet des Urrières.

MARGUERITE d'Albert de Montdragon, dame de Saint-André & de Sabran, leur fille unique & héritière, fut mariée par contrat du 10 janvier 1588 avec *Charles* d'Audibert, seigneur de Luffan. *Jean* d'Audibert, comte de Luffan, premier gentilhomme de la chambre du prince de Condé leur petit-fils, dernier mâle de cette branche, fut reçu chevalier du S. Esprit en 1689, & ne laissa qu'une fille nommée *Marie-Gabrielle*, qui épousa en 1700 *Henri* Fitz-James, duc d'Albemarle, fils naturel de Jacques II roi d'Angleterre.

Les armes de la maison d'Albert de Luines sont d'or,

au lion de gueules couronné & lampassé de même. Il parut en 1731 un livre imprimé sous le titre de *Mémoires de la mere & du fils*, publié sous le nom d'Eudes de Mezeray, qu'on croit, avec beaucoup de vrai-semblance, avoir été composé par le cardinal de Richelieu, dans lequel on donne une fausse origine à la maison d'Albert. C'est une fable qui fut composée dans les commencemens de la faveur du connétable de Luines, pour le desservir auprès du roi Louis XIII, & pour dégouter ce prince de son favori.

* Voyez l'histoire de la noblesse du comté Venaislin, dressée sur les preuves tome IV, & l'histoire généalogique des grands officiers de la couronne, tome IV & VI, dressée sur titres originaux. On trouve dans l'un & dans l'autre de ces deux ouvrages une généalogie complète de cette illustre maison. Consultez encore, *recherches de l'ordre du S. Esprit*, tome I, II; le Laboureur *additions aux mémoires de Castelnau*, tome II; P. D. Puy *histoire des plus illustres favoris*, tome III; les *mémoires d'Aubert du Maurier*; les *mémoires du duc d'Esstrées*; les *mémoires de Deageant*; les *mémoires de Motteville*, tome I. Baptiste Nanni, *histoire de Venise*. D'Aubigné, *histoire universelle*, liv. III. Romani, *tourment de l'envie courtisane*. Monaldi, *des familles florentines*. Hiacinthe de Gubernatis, *histoire de la maison Alberti*. *Journal de Henri III*, édition de 1744, tome I, III, V. Le Pogge, *histoire de Florence*. *Mercur françois*, tome IV.

§ ALBERTAS ou ALBERTAZZO, maison originaire d'Italie que Léandre Alberti & Equicola font descendre des princes souverains de Luques, Parme & Régio, comme l'a observé Jean-Baptiste l'Hermitte dit Tristan, seigneur de Souliers, &c. dans son livre intitulé *Naples François*, &c. On pourra consulter cet ouvrage pour ce qui précède Antoine Albertas: c'est à ce dernier que j'ai cru devoir commencer la généalogie de cette maison, pour ne rien dire qui ne soit certain, & fondé sur des titres authentiques que j'ai consulté.

I. ANTOINE Albertas, pour se soustraire aux violences qu'exerçoient en Italie les Guelphes & les Gibelins, qui étoient continuellement en guerre, vint s'établir en France l'an 1360, au temps que le pape Innocent VI siégeoit à Avignon, & sous le regne de la reine Jeanne de Naples, comme l'a remarqué Nostradamus dans son *histoire de Provence*. Antoine Albertas avoit pris pour sa devise particulière ces paroles de Virgile: *Fata viam invenient*. Il fixa son séjour à Apt où il fit bâtir une maison que ses héritiers ont vendue. Au bout d'une galerie, il avoit fait graver l'inscription suivante. *Antonius Albertazzus, natione Italus, patriâ Albenfis, ex nobilibus Albertassis Montis-Lupi dominis ortus, has ades erexit, primusque Albertassiam gentem ex Italia in Provinciam traduxit, anno domini 1360*. Lorsqu'il fallut rebâtir cette maison en 1693, on fit le 12 août 1693 une enquête qui constate que l'inscription que nous venons de rapporter subsistoit dans son entier. Antoine épousa le 16 février 1365 *Allacette* de Simiane, issue des anciens souverains de Forcalquier; il mourut sans enfans en 1422, ayant par son testament du 29 avril 1415 institué son héritier JEAN qui suit, fils de son frere Albert Albertas.

II. JEAN Albertas, héritier & neveu d'Antoine, épousa le 28 avril 1406, *Catherine*, fille de *Louis* de la Roque. Peu après il quitta Apt, & vint demeurer à Marseille où il mourut en 1455. Il laissa de son mariage plusieurs enfans, parmi lesquels ANTOINE qui suit; SUFFREN qui a formé la branche de VILLECROZE, rapportée ci-après; Baudet qui prit la tonsure à Apt en 1433; Isnard & BAUDOUIN, le premier de la branche de GEMENOS qui subsiste encore aujourd'hui, & dont nous parlerons plus bas.

III. ANTOINE II du nom, épousa le 4 mars 1458, *Jeanne*, fille de Baudet de Salle, seigneur d'Eyguières. Il eut de ce mariage *Honorade*, abbesse du monastere royal de sainte Croix d'Apt, morte en 1518;

Anne mariée à *Nicolas* des Rolland , seigneur de Réauville , & *COLIN* qui suit.

IV. *COLIN* d'Albertas épousa *Helene* de Sade sa parente , de laquelle il eut entr'autres enfans *CLAUDE* , qui suit.

V. *CLAUDE* d'Albertas épousa *Magdeléne* , fille d'*E-Léonore* de Côme , seigneur d'Auribeau , & eut entr'autres enfans ,

VI. *GASPARD* d'Albertas qui épousa le 13 février 1615 *Félix* de la Broca , dont il eut huit enfans tous morts sans postérité.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE VILLECROZE.

III. *SOFFREN* Albertas , seigneur de Villecroze , second fils de *Jean* Albertas , ne laissa de son mariage avec *Constance* de Boniface qu'un fils unique qui suit.

IV. *AMIEL* d'Albertas I du nom épousa *Françoise* fille de *Jacques* de Sabbateris , gentilhomme d'une famille illustre , originaire de Palerme en Sicile. Il en eut *Anne* , mariée à *Jean-Augustin* de Foresta , baron de Tretz , & premier président au parlement de Provence ; *Jeanne* alliée dans la maison de la Cepede ; *Magdeléne* mariée à *Louis* de Vento des anciens souverains de Mantoue , originaire de Gènes , & *NICOLAS* qui suit.

V. *NICOLAS* d'Albertas n'eut de son mariage avec *Catherine* Cassin qu'un fils qui suit.

VI. *AMIEL* d'Albertas II du nom , marié à *Marguerite* de Gaignon , d'une famille illustre de Piémont ; il en eut huit enfans , entr'autres *Antoine-Nicolas* , mort en Catalogne au service du roi , sans postérité , & *GASPARD* qui suit.

VII. *GASPARD* d'Albertas marié à *Claude* de Blacas , de laquelle il eut six enfans , entr'autres

VIII. *JEAN-AUGUSTIN* d'Albertas , qui épousa *Julienne* de Forbin , des seigneurs de Solliers , de laquelle il eut *Victoire* mariée à *César* de Sabran , seigneur de Chantereine , & *Gaspard* chevalier de Malte.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE GEMENOS.

III. *BAUDOIN* , fils de *Jean* Albertas , épousa le 19 février 1452 *Billone* de la Cepede ; il en eut *Catherine* mariée le 16 juin 1488 à *Jacques* d'Escales , seigneur de Bras , aïeul du premier président de Provence ; *SURLEONS* qui suit , & *ANTOINE* dont il sera parlé après son frere.

IV. *SURLEONS* d'Albertas s'étant signalé dans le service du roi , & dans celui du saint siège , obtint d'*Alexandre VI* une bulle confirmée par le pape *Léon X* , tant pour lui que pour sa famille , qui lui donne pouvoir de choisir un prêtre ou religieux pour les absoudre de leurs péchés , même des cas réservés ; & de manger de la viande les jours d'abstinence , & d'avoir un autel portatif. Cette bulle est datée du 8 mars 1495. *Surleons* fit entrer *Antoine* son frere dans le dessein d'aller à la conquête de Naples ; ils armerent deux galions : & *Surleons* ayant été tué en cette expédition , fit son frere *Antoine* son héritier , par testament du 2 juin 1502.

IV. *ANTOINE* d'Albertas fut fait premier consul de Marseille en 1511. La prudence avec laquelle il se conduisit dans cet emploi engagea le roi *Louis XII* à lui donner une galere entretenue , qu'il posséda jusqu'à sa mort. Il eut de son mariage avec *Aimare* de la Cepede , qu'il épousa sur une dispense donnée par le vice-légat d'Avignon en 1506 ; *PIERRE* qui suit ; *George* qui ayant embrassé l'état ecclésiastique fut pourvu de plusieurs bénéfices , & mourut à Reims chez le cardinal de Lorraine ; *Henriette* mariée avec *Vincent* de Forbin , seigneur de la Fare , & *Louise*.

V. *PIERRE* d'Albertas fut premier consul de Marseille en 1542. Le roi *Charles IX* ayant une confiance particulière en sa fidélité , lui donna le gouvernement des affaires les plus importantes de la ville de Marseille. Il mourut le 16 décembre 1584. Il avoit épousé le 31 mai 1554 , *Marquise* de Vento , dont il eut *ANTOINE-NICOLAS* qui suit , & *Aimare* mariée en premières nœces

à *François* de Jarente , baron de Senas , le 6 octobre 1570 , & en secondes nœces le 26 juillet 1579 à *Jean* de Castellane , seigneur de Saint-Julien d'Esparron.

VI. *ANTOINE-NICOLAS* d'Albertas commença de porter les armes de bonne heure. Son esprit éclairé le fit entrer dans les négociations les plus importantes de sa province. Il fut député de la noblesse de Marseille aux états de Blois tenus en 1588. Le roi congédiant tous les députés du royaume après la mort du duc de Guise , lui commanda de suivre la cour. Il se trouva à S. Cloud lors du siège de Paris , & ne quitta point le service de ce prince que pour entrer dans celui de *Henri le Grand*. En 1595 il fut pourvu d'une charge de gentilhomme ordinaire de la chambre du roi , & eut commission la même année de lever une compagnie de deux cens hommes d'armes au service du roi. Il fut cinq ou six ans syndic de la noblesse , & plusieurs fois député en cour. Il mourut le 25 février 1611 , laissant de son mariage avec *Marguerite* de Riquety Mirabeau , qu'il avoit épousée le 10 novembre 1596 , entr'autres enfans *Marguerite* mariée à *Alfonse* du Rouve , *Marquise* mariée à *Louis* de Berton de Crillon , *Pierre* seigneur de Gemenos , Villegenie , &c. lequel , après avoir servi dès l'âge de quinze ans , & s'être signalé dans les guerres de Languedoc & d'Italie , acheta une charge de maître des requêtes , il épousa en premières nœces *Elisabeth* de Vendestraden , d'une très-illustre famille de Flandre , de laquelle il eut *Thomas* mort sans enfans. *Pierre* épousa en secondes nœces le 17 octobre 1683 *Jeanne* de Rhodis , de laquelle il n'eut point d'enfans , & décéda en 1684. *Antoine-Nicolas* eut encore de son mariage *Geneviève* , religieuse au monastere d'Hyerès ; *Charles* mort sans enfans ; *Sébastien* , conseiller au parlement d'Aix , mort en 1651 , ayant laissé un fils nommé *Jean-Baptiste* mort sans enfans ; *Surleons* , chevalier de Malte , lequel quitta la croix , & se maria avec *Françoise* Dumas de Castellane , & forma par ce mariage la branche des seigneurs d'Albertas de Jouques , divisée à Marseille & à Aubagne , dont on parlera ci-après ; & *ANTOINE* qui suit.

VII. *ANTOINE* d'Albertas seigneur de Saint-Maime , après avoir long-temps servi dans les armées , se retira en Provence , où il épousa le 23 juillet 1638 *Marquise* de Vento. Il fut syndic de la noblesse en 1639 ; il eut de son mariage *Thérèse* , mariée le 8 mars 1670 , au baron de Bras & d'Ansonis ; *Jeanne* religieuse à Hyeres ; *Pierre* reçu chevalier de Malte en 1682 , commandeur de Saint-Félix , & grand bailli de Manosque , mort grand prieur de Saint-Gilles , le 4 avril 1750 ; *François* aussi chevalier de Malte , qui fut tué sur une des galeres du roi ; *Surleons* qui épousa en 1672 , *Magdeléne* Humbert , de laquelle il n'eut qu'une fille , mariée à *Joséph-François* de Glandeves , seigneur de Cuges , le 28 octobre 1691 , & *MARC-ANTOINE* qui suit.

VIII. *MARC-ANTOINE* d'Albertas reçu lieutenant des vaisseaux du roi par brevet du 19 janvier 1669 , marié le 3 août 1673 , à *Magdeléne* de Séguiran , est mort capitaine des vaisseaux du roi. Il eut de son mariage *Antoine* surnommé le Chevalier de Dauphin , reçu chevalier de Malte en 1690 , qui a servi sur les vaisseaux du roi en qualité de lieutenant , aujourd'hui (1752) grand-commandeur & économe de l'ordre de Malte ; *Gabrielle* , veuve de *Gaspard* de Lombard du Castellet , second président en la cour des comptes de Provence , & *HENRI-RAYNAULD* qui suit.

IX. *HENRI-RAYNAULD* d'Albertas , né le 22 mai 1674 , reçu premier président en la cour des comptes , aydes & finances de Provence , le 13 février 1708 , mort le 28 janvier 1746. Il avoit épousé le 10 août 1715 , *Louise* de Cover de Marignane , morte le 14 août 1722 , fille de *Jos h-Gaspard* de Cover , marquis de Marignane , gouverneur des îles Port-Cros , & de *Diane-Marie* de Cruffol d'Uzès de Saint-Sulpice ; de ce mariage sont issus *JEAN-BAPTISTE* qui suit , *Joséph-Marie-Pierre* ,

Marguerite, chevalier de Malte, & ancien lieutenant aux gardes françoises, & *Nicolas-Pierre-Gabriel* aussi chevalier de Malte, & capitaine dans le régiment de Rouergue, encore vivant.

X. JEAN-BAPTISTE d'Albertas, chevalier, marquis de Boue, baron de Dauphin, & de Saint-Maime, comte de Ness, seigneur de Péchauris, Gemenos, Confonoves, & autres lieux, fut reçu conseiller en la cour des comptes, aydes & finances de Provence le 12 octobre 1737, & premier président de la même cour le 11 mars 1745; il a épousé le 28 avril 1745, *Marguerite-Françoise* de Montuillé, fille de *Jean-Baptiste* de Montuillé, conseiller au parlement de Paris. Il a actuellement de ce mariage *Jean-Baptiste Suzanne*, & *Jeanne-Charlotte*.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE JOUQUES DIVISÉE
A MARSEILLE, & AUBAGNE.

VII. SURLEONS d'Albertas, fils d'*Antoine-Nicolas*, quitta la croix de Malte, & se maria le 7 de juin 1636, à *Françoise* Dumas de Castellanne. Il eut entre autres enfans *Jean-Louis-Bacqui-Pierre*, seigneur de Péchauris, mort sans enfans; *Joseph-Antoine-Marguerite*; *Surleons* qui a formé la branche des SEIGNEURS JOUQUES, établie à Aubagne, & *Michel-Jules* qui suit.

VIII. MICHEL-JULES d'Albertas, fut reçu chevalier de Malte le 3 avril 1658; il quitta la croix & se maria le 25 novembre 1691, à *Aymare* de Villages. Il eut de son mariage *Pierre-Lange*, reçu chevalier de Malte le 11 avril 1712; & *Michel-Gaspard* qui suit.

IX. MICHEL-GASPARD se maria le 21 novembre 1716, à *Claire* de Candole. Il a de ce mariage *Aimare-Bibianne-Marianne* mariée à *François-Xavier* de Fontierme, conseiller en la cour des comptes, aydes & finances de Provence; *Thérèse-Pierre-Pomponne*, chevalier de Malte reçu le 15 mars 1728; *Louis-Charles*; *Alfonse-Rodolphe* reçu chevalier de Malte le 26 août 1751, tous trois employés au service de la marine, & *Michel-Gaspard*, chanoine de l'abbaye S. Victor de Marseille.

La maison d'Albertas, porte pour armes de gueules au loup ravissant d'or; cimier, deux chiens courans issans & affrontés au naturel; supports, deux chiens de même; devise deux flambeaux posés en sautoir tortillés de méches allumées, avec ces paroles, *talis noster amor*. Ces armes sont écartelées des maisons de Simiane, Castellanne, Forcalquier, & Glandeves, dans lesquelles cette famille a fait alliance.

ALBERTANUS, a fait un traité de l'art de parler & de se taire. * *Konig. bibl. vetus & nova*.

ALBERTET, mathématicien & poëte, gentilhomme Provençal, né à Sistréron, vivoit vers l'an 1290. D'autres disent qu'il étoit de Tarascon, & de la maison de Malespine. Mais il y a plus d'apparence qu'il ne fit que demeurer dans la dernière de ces villes. La galanterie étoit alors l'occupation des personnes de qualité, qui se plaisoient à servir une dame, & à faire de cette occupation le sujet des vers qu'ils composoient. Albertet, suivant la coutume de son siècle, & poussé sans doute par son inclination, fit beaucoup de galanteries pour la marquise de Malespine; & c'est peut-être ce qui a fait croire qu'il étoit de cette maison. Elle lui marqua sa reconnaissance par des présens de drap, de chevaux & de quelques bijoux. Mais comme ces affinités pouvoient faire tort à sa réputation, elle le fit prier de ne la plus voir. Il obéit & se retira à Tarascon, où l'on dit qu'il mourut peu de temps après. Il avoit écrit quelques traités de mathématiques, & diverses pièces de poésie à l'honneur de sa marquise. En mourant il pria Pierre de la Valière ou de Valerne de remettre entre les mains de cette dame: mais cet indélé ami les vendit à un certain poëte d'Uzés, qui a publié ces poësies comme des ouvrages de sa façon.

La peine du fouet étoit celle dont on punissoit alors ces plagiaires; & ce fut celle que souffrit celui qui s'érigea en auteur aux dépens d'Albertet. * *Nostradamus, vies des poëtes Provençaux*. La Croix du Maine. Du Verdier Vauprivas, *bibl. Franc.*

ALBERTI (Audouin) cardinal, natif du Limosin, neveu du pape Innocent VI qui étoit sur le saint-siège en 1352, étoit savant dans la jurisprudence civile & canonique, dans les belles-lettres & dans l'histoire ecclésiastique; & il fut élevé en 1349 sur le siège épiscopal de l'église de Paris, en 1350 sur celui d'Auxerre, & en 1352 sur celui de Maguelone. Quelques auteurs ont douté qu'il ait été évêque de Maguelone, parceque nommant dans son testament les églises de Paris & d'Auxerre, il ne parle point de cette dernière. Mais il y a de si fortes preuves de cette vérité, qu'il est impossible d'en douter. Le pape Innocent VI le fit cardinal le 15 février de l'année 1353, & le mit en état de protéger les personnes de mérite, & surtout les gens de lettres, dont il cherchoit l'entretien avec un soin extrême. Depuis, ce cardinal opta l'évêché d'Osie, & après la mort d'Innocent VI, son oncle, arrivée le 12 septembre 1362, il sacra Urbain V, qu'on venoit d'élever sur le siège pontifical. Il ne survécut pas longtemps au pape son oncle; car il mourut le 9 mai de l'an 1363, & fut enterré comme lui dans l'église de la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, où il ordonna qu'on mît cette épitaphe: *Lapide sub hoc modico jacent omnia viscera dicti Ostiensis Audoini dum vivebam in vita mea*. Ce cardinal fit de grands biens à la chartreuse de Villeneuve, fondée par Innocent VI: & si l'on en croit Victorel, ce fut aussi lui qui fonda l'hôpital qui est dans la même ville d'Avignon près de la pointe du pont du Rhône. En mourant il fit divers legs pieux, & fonda un anniversaire dans les églises de Paris & d'Auxerre. Ayant ensuite considéré que l'église & l'état perdoient beaucoup, en ce que plusieurs jeunes gens d'esprit leur demeuroient inutiles, faute de moyens pour étudier, il voulut contribuer à l'avancement des pauvres écoliers. C'est pour cela qu'il fonda dans l'université de Toulouse un collège, auquel il laissa tous ses biens, & où l'on entretient un nombre de jeunes gens pendant le temps qu'ils étudient les humanités, la philosophie & les arts libéraux. * *Bosquet. in vit. Innocent. pap. VI*. Ciaconius. *Victorel. in Innocent. VI*. Catel. *mém. de Languedoc*, l. 2. Gariel, *de episcop. Magal. Frizon. Gall. purp. Sainte-Marthe, Gall. christ. Auberi, hist. des card.*

ALBERTI (Erienne) cardinal, évêque de Carcassonne, natif de la province de Limosin, & petit-neveu du pape Innocent VI, lequel ayant eu grand soin de le faire élever dans la science & dans la piété, lui donna l'évêché de Carcassonne, & ensuite le créa cardinal diacre, du titre de sainte Marie *in Aquiro* en 1361. Quelques-uns disent que Jean III du nom, succéda en 1361 à Geoffroi de Vairolis évêque de Carcassonne; mais il y a lieu de croire que le cardinal Alberti fut en effet le successeur de Geoffroi, & que peu de temps après il remit cet évêché à ce Jean III, qui, selon les actes de ce temps-là, étoit évêque de Carcassonne en 1366. Quoi qu'il en soit, après la mort d'Innocent VI, arrivée en 1362, il fut très-estimé du pape Urbain V, qu'il suivit en Italie l'an 1367. L'année d'après ce pape le fit prêtre aux quatre-temps de septembre, & lui changea son titre de sainte Marie *in Aquiro* en celui de S. Laurent *in Lucina*. Il mourut le 28 septembre 1369, à Viterbe, où il fut enterré dans l'église cathédrale. * *Onuphrius, in Innocent. VI & Urbano V*. *Bosquet. in vit. Innocent. VI*. *Frizon. Gall. purpur. Sainte-Marthe, Gall. christ. Auberi, hist. des cardinaux*.

ALBERTI (Jacques) de Boulogne en Italie, vivoit dans le XIV siècle, vers l'an 1320. Il composa un traité de la différence du droit civil & du droit canon, que nous avons parmi les ouvrages de Bartole. Tome I. Partie I. Niiij

* Alidoli, de doct. Bonon. Bumaldi, *Minervai*, seu bibl. Bonon.

ALBERTI (Léon-Baptiste). C'étoit un gentilhomme Florentin, de la famille des Alberti, qui avoit une grande connoissance de la géométrie, de la perspective, de l'astrologie, de la musique, de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, & des autres sciences de ce genre. Ses dix livres de *re adificatoria*, ou de l'architecture, ont été imprimés à Florence en 1485, peu après sa mort, par les soins d'Ange Politien, qui a composé l'épître dédicatoire. On a réimprimé cet ouvrage plusieurs fois depuis, & il a été traduit en françois dans le XVI^e siècle, par Jean-Martin, secrétaire du cardinal de Lénoncourt. Voyez les autres ouvrages de Léon-Baptiste Alberti dans la bibliothèque de Gefner. Son traité de la peinture en trois livres a aussi été imprimé en françois en 1643, à Amsterdam. On a eu tort de dire dans les précédentes éditions de ce dictionnaire, que c'étoit Alberti lui-même qui avoit donné ce traité françois en 1643, & avec Riccioli qu'il étoit mort en 1540, puisqu'il n'étoit plus dès 1485. * Le Clerc, *bibliothèque du Richelet*, &c. M. Muratori a composé une vie de Léon-Baptiste Alberti, & l'a mise à la tête de son *commentarius de conjuratione Porcaria*, qu'il a inféré dans sa collection des historiens d'Italie, au tome XXV. C'est la première édition qu'on ait de cet ouvrage d'Alberti.

ALBERTI (Léandre) de Boulogne-la-Grasse, ville d'Italie, religieux de l'ordre de S. Dominique, né le 11 décembre 1479, travailla avec une très-grande application pour le public & pour son ordre, où il remplit souvent les charges de prieur & de provincial. L'an 1517 il publia un ouvrage des hommes illustres de son ordre en six livres. Depuis il donna l'histoire de Boulogne, & quelques vies; comme celles de S. Raimond de Pegnafort, du P. Jourdain, &c. Enfin en 1550 il fit imprimer la description d'Italie, qu'il dédia à Henri II, roi de France, & à la reine Catherine de Médicis son épouse. Cet ouvrage seroit excellent, si ce P. n'eût donné trop aveuglement dans les contes ridicules de son confrere Annius de Viterbe. Il le reconnut lui-même dans la suite. Guillaume Kirlander traduisit d'italien en latin cet ouvrage. Alberti publia en 1552 une chronique sous le nom d'*Ephémérides*. Il y parle de ce qui s'étoit passé en Italie depuis le voyage du roi Louis XII en 1499, jusqu'en 1552. Quelques auteurs disent qu'il mourut sur la fin de la même année 1552, & d'autres soutiennent que ce fut dans la suivante, qui étoit la 74 de son âge. * Gefner, *bibl.* Simler. *in ep. bibl. Gefner.* Possevin. *in appar. sacr.* Vossius, l. 3, de *hist. Lat.* Miræus, *in auct. de scriptoribus ecclesiasticis*, & de *scriptoribus sæculi XVI.* Bumaldi, *bibl. bonon.*

ALBERTI (Jean) jurisconsulte Allemand, natif de Widmandstat, florissoit dans le XVI^e siècle. Il étoit savant dans les langues grecque, hébraïque & arabesque. Il apprit aussi le syriac de Siméon évêque, Syrien de nation, de Thesée Ambroise & de quelques autres qu'il connut à Rome. Depuis, étant revenu en Autriche, il en fut chancelier; & quelque temps après il fut nommé chevalier de l'ordre de S. Jacques. En 1543 il publia à Nuremberg un abrégé de l'Alcoran, avec des notes contre les impostures que Mahomet y a renfermées. L'an 1556 il fit imprimer à Vienne en Autriche, & aux dépens de l'empereur Ferdinand I, le nouveau testament en langue & en caractères syriacs, dont Moïse, prêtre de Meredin, lui avoit fourni un exemplaire manuscrit, à l'usage des Jacobites, dans lequel la seconde épître de S. Pierre, la seconde & la troisième de S. Jean, l'épître de S. Jude, ni l'apocalypse ne se trouvoient pas. Il donna aussi une grammaire facile pour apprendre la langue syriaque. La préface est très-curieuse, & il a eu soin d'y marquer les progrès des langues orientales parmi les Latins. * Miræus, *de script. sac. XVI.* Simon.

ALBERTI (Nicolas) jésuite, Allemand de nation, enseigna la philosophie à Wirtz, bourg dans la Franconie. Il publia quelques ouvrages, & mourut le 18 janvier 1641. * Alegambe, *bibl. soc. Jes.*

ALBERTI ou D'ALBERT, maison illustre, cherchez ALBERT.

ALBERTI ou DE ALBERTIS (Albert) cardinal, cherchez ALBERTIS.

ALBERTIN (François) ecclésiastique de Florence, vivoit au commencement du XVI^e siècle. Il étoit domestique d'un cardinal, & publia un traité des merveilles de l'ancienne & de la nouvelle Rome, qu'il corrigea depuis, & qu'il dédia au pape Jules II en 1509, avec un autre petit traité, de *laudibus Florentia & Savona*. * Simler. *in epit. biblioth. Gefner.* Onuphrius, *præfat. comment. de repub. Romanor.* Vossius, lib. 3, *hist. lat.*

ALBERTIN (Arnaud) de Majorque, évêque, non de Badajoz, *Pacensis*, comme Possevin & le Mire l'ont cru; mais de Patti, *Paëtensis*, qui est une ville de Sicile, sous la métropole de Messine. Il eut un canonicat à Majorque, où il fut depuis inquisiteur de la foi, & exerça cette même dignité dans le royaume de Valence en Espagne, & puis en Sicile, où son mérite l'éleva sur le siège épiscopal de Patti. En 1538 Ferdinand de Gonzague, viceroi de Sicile, l'y laissa son lieutenant, & il s'acquitta de cette nouvelle charge avec un soin & une assiduité qui lui acquirent l'estime de tous les Siciliens. Arnaud Albertin composa divers ouvrages, *Repetitio nova, sive commentaria rubrica & cap. I de hereticis*, lib. VI. *Quæstio de secreto, quando debeat & non debeat revelari. De agnoscendis assertionibus catholicis & hereticis*, &c. Il mourut l'an 1545. * Possevin. *in appar. sacr.* Rocchus Pyrrhus, *notit. eccles. Sicil. in Paëtensi.* Miræus, *de script. sac. XVI.* Nicol. Antonio, *de script. Hisp.*

ALBERTIN (Pierre) professeur en droit canon à Rome, a fleuri sur la fin du XVI^e siècle, & au commencement du XVII^e. C'étoit le fils d'un pauvre homme qui s'étoit dénué de tout pour donner une éducation honnête à son fils; ce qui lui réussit si bien, que les jésuites choisirent ce jeune homme pour enseigner le droit dans le collège des Allemands, où le pape Clement VIII voulut qu'on mît un professeur. Depuis, Albertin fut domestique du cardinal Odoard Farnese, & enfin professeur dans le collège Romain. * Janus Nicius Erythræus, (Jean Vincent le Roux) *pinac. 3. imag. illust. c. 52.*

ALBERTINI (Nicolas) né vers l'an 1250 à Prato en Toscane, dont on dit que Facio Albertini son frere étoit conte; d'où vient qu'on l'appelle quelquefois Nicolas de Prato, entra jeune dans l'ordre de S. Dominique, où il prit le degré de docteur dans l'université de Paris. On le vit successivement professeur de théologie dans les premières chaires, provincial dans son pays & procureur général de son ordre. Il exerçoit cette dernière charge lorsque Boniface VIII lui donna le premier juin 1299 l'évêché de Spolète, avec l'emploi de viceroy dans la ville de Rome. Quelque temps après, envoyé par le même pape en qualité de nonce auprès des rois de France & d'Angleterre, il eut l'adresse de gagner les bonnes grâces de l'un & de l'autre prince, & de rétablir la bonne intelligence. Le pape Benoît XI qui le connoissoit particulièrement, le fit cardinal & évêque d'Ostie au mois de décembre de l'an 1303, & le fit son légat à latere en Toscane pour y apaiser les troubles. Mais comme les Guelphes y étoient les maîtres alors, le cardinal qui étoit d'une famille Gibelline ne put se faire écouter; & il fut même obligé de se retirer précipitamment à Perouze, sur l'avis qu'on lui donna que sa vie étoit en danger. Le malheureux succès de cette légation ne diminua rien du crédit d'Albertini; ce fut lui qui après la mort de Benoît XI concilia les esprits des cardinaux, dont les uns étoient attachés à

ALB

la mémoire de Boniface VIII, & les autres engagés au roi Philippe le Bel; & qui, de concert avec ce prince, les engagea d'élire Clément V. Ce fut lui ensuite qui tira adroitement ce pape des engagements qu'il avoit pris avec le roi, sans le choquer. Il eut aussi beaucoup de part à l'élection de Jean XXII, & il fut l'ame de ce pontife tant qu'il vécut, de même qu'il l'avoit été du précédent. Les grandes affaires que les papes lui confierent, ne lui firent point oublier l'obligation qu'il avoit à l'ordre de S. Dominique; il le combla de biens, fit rebâtir quelques-uns de ses couvens, qui étoient en mauvais état; & il voulut être enterré dans celui d'Avignon. Il mourut le premier mars 1321. Avant sa mort, il avoit fait distribuer tous ses effets aux pauvres, qu'il avoit toujours beaucoup aimés. Il avoit composé un traité du paradis, & un autre de la manière de procéder à l'élection des papes; mais ils n'ont pas été imprimés, non plus que les actes de ses légations, qui devoient être très-curieux. * Echard. *de script. ord. pradic.*

ALBERTINI (François) jésuite, illustre par sa doctrine & par sa piété, étoit de Cantazaro dans la Calabre, ville épiscopale du royaume de Naples. Ses parens, qui l'avoient destiné à l'état ecclésiastique, lui avoient procuré une riche abbaye, qu'il quitta pour entrer chez les jésuites en 1578, étant âgé de 16 ans. Il professa la philosophie & la théologie à Naples pendant 9 ans avec applaudissement, & mourut le 15 juin de l'an 1619. Entr'autres ouvrages, nous avons de lui une théologie en deux volumes *in-folio*, sous le titre de *Corollaria theologica ex principiis philosophicis deducta*, imprimée à Naples en 1606 & 1610, & à Lyon en 1616. * Alegambe, *de script. soc. Jesu*. Miræus, *de script. XVII. sæc.* Sotwel. *script. soc. Jesu*.

ALBERTIS ou ALBERT DE ALBERTIS, cardinal diacre du titre de S. Eustache, né à Florence, & originaire d'Arezzo, eut un canonicat dans l'église de Florence, puis fut pourvu par le pape Eugène IV de l'évêché de Camérino dans la Marche d'Ancône, & ensuite fut créé cardinal en 1439. Eugène IV l'employa en diverses négociations importantes, & l'envoya en qualité de légat dans le royaume de Naples, où il mourut dans le monastère de Grotta Ferrata le 11 août 1445. Une partie de son corps fut portée à Rome, & fut enterrée dans l'église de S. Jean de Latran. L'autre est dans celle de sainte Croix de Florence, de l'ordre de S. François, où les seigneurs Albertis lui éleverent en 1573 un nouveau tombeau. Mais ils se sont assurément trompé, en lui attribuant dans son épitaphe l'honneur d'avoir commandé l'armée navale des princes chrétiens ligués contre le Turc. * Blondus, *hist. dec. 3. l. 11.* Saint Antonin, *tit. 22, c. 10.* Ughel. *Ital. sacr.* Aubert, *hist. des cardinaux.*

ALBERTIS (Albert de) de Trente, est auteur de divers ouvrages. *Vindicia adversus Gasp. Scioppium*, imprimées en 1649. *Theaurus eloquentiæ sacræ & profanæ*, imprimé en 1669. *Paradoxa moralia de ornatu mulierum*, publiés en 1650. * Alegambe, p. 9. Konig. *bibl. vet. & nov.*

ALBERTISTUS (Marius Salomonius) jurisconsulte de Rome, mort l'an 1530, a laissé un commentaire, *de probationibus*. * Guid. Pancirol. *in jurisconsultis, lib. II, cap. 136.*

ALBERTON, *Albertonium & Paratonium*, petite ville sur les frontières du royaume de Barca en Afrique, près de l'Egypte, à cent cinquante mille pas d'Alexandrie. Elle est sur la côte de la Méditerranée, sous l'obéissance des Turcs, dans un pays assez inculte, & a un port assez fréquenté, que les François appellent souvent le *Port-Albert*. * Baudrand.

ALBERTONIUS (Alexandre) a rassemblé des déclarations & résolutions de droit en XX livres. Cet ouvrage fut imprimé à Venise, *in-fol.* en 1585.

ALBERTUCCI DE BORSELLES (Jerôme) de Boulogne en Italie, religieux de l'ordre de S. Domini-

ALB 285

que, a vécu dans le XV siècle. C'étoit un esprit doux & facile, qui aimoit la solitude, & qui se faisoit un plaisir de l'étude de l'histoire. Il composa une chronique depuis le commencement du monde jusqu'en 1491: les annales de son ordre, & quelques autres. On assure qu'il mourut le 25 novembre de l'an 1497. * Léandr. Alberti, *descript. Ital. & lib. 4. de vir. illust. dominie.* Seraphin. Razzi, *hist. de gli huomin. illustr. dom.* Vossius, *de hist. Lat.*

ALBESANO, *Albensis Tractus*, petit pays d'Italie, est dans le Montferrat, & fait partie des hautes Langues, que les François appellent *Albesan*, autour de la ville d'Alba, qui en est la capitale. Ce pays étoit autrefois au duc de Mantoue; mais il a été cédé au duc de Savoie par le traité de Quierafque en 1631, & lui appartient à présent. * Baudrand.

ALBI, *Alba Marforum*, petite ville d'Italie à demi ruinée, dépendante du royaume de Naples, dans l'Abbruzze ultérieure, à deux petites lieues du lac de Cefano, du côté de l'occident. * Baudrand.

ALBI ou ALBY sur le Tarn, *Albia & Albiga*, ville de France dans le haut Languedoc, avec archevêché, ci-devant évêché suffragant de Bourges. Cette ville, capitale de l'Albigeois, est très-ancienne; & il en est fait mention dans Ptolémée, dans la notice de l'empire, dans Grégoire de Tours, &c. Son église cathédrale, sous le nom de sainte Cécile, a l'un des plus beaux chœurs de France; & son chapitre est composé d'un prévôt, d'un chantre, d'un sous-chantre, de quatre archidiaques, d'un sacristain, d'un théologal, & de vingt chanoines, tous à la nomination de l'archevêque, qui est aussi seigneur temporel de la ville. Ce chapitre a été autrefois composé de chanoines réguliers de l'ordre de S. Augustin, & fut sécularisé par le pape Boniface VIII en 1297. On prétend que S. Clair martyr est le plus ancien évêque d'Albi; & Grégoire de Tours parle de S. Salvius, qui vivoit dans le VI siècle. Il y en a eu d'autres très-illustres, & entre ceux-ci, divers cardinaux; comme Bernard de Castanet, Bertrand de Bordis, Guillaume Curti, Pictain de Montefquieu, Jean Jofroi, deux Louis d'Amboise, Adrien & Aimar Gouffier, Antoine du Prat, Jean & Louis de Lorraine, & Laurent Strozzi. L'évêché d'Albi fut érigé en archevêché l'an 1678 par Innocent XI, à l'instance de Louis XIV, qui y a nommé pour premier archevêque, Hyacinthe Seron, gentilhomme Romain, auparavant évêque d'Orange, & depuis évêque de Mende. Les évêchés suffragans sont ceux de Castres, de Mende, de Rhodéz, de Cahors & de Vabres, qui étoient auparavant sous la métropole de Bourges, laquelle en compensation a une augmentation de revenus à prendre sur l'archevêché d'Albi. Elle a réservé par le concordat le droit de primatie sur la province d'Albi, dans la possession duquel elle a été maintenue par arrêt du parlement de Paris donné en la grand'chambre au mois d'avril 1710. C'est d'Albi que le nom d'Albigeois fut donné aux Vaudois, dont l'obstination fit répandre tant de sang dans le XIII siècle, où ils s'étoient joints avec les Bogomiles venus de Bulgarie, & d'autres hérétiques, disciples de Pierre de Bruys. L'auteur qui nous a laissé une continuation de l'histoire d'Aimoin, dit que Charlemagne ayant érigé le royaume d'Aquitaine pour son fils Louis le Débonnaire, y laissa dans les principales villes des comtes, avec autorité de gouverneurs, qui devoient avec les évêques assister le jeune prince de leurs conseils. Ensuite il nomme plusieurs de ces comtes, & entr'autres Aimoin, qui le fut d'Albi. Le même auteur parle ailleurs d'Ermenegaud, aussi comte d'Albi. Ce comté dans le X siècle passa dans la maison des comtes de Toulouse, soit par le mariage de Girfende ou Gerfinde avec Raimond-Pons comte de Toulouse, soit par la femme de Pons, fils ou petit-fils du même Raimond-Pons: on ne fait pas le nom de cette femme. Depuis, les biens des comtes de Toulouse ayant été adjugés à Simon comte de Montfort, son fils Amauri les céda

au roi Louis VIII, ce qui fut confirmé par le traité de paix fait avec le roi S. Louis. Ce prince étant à Saumur l'an 1241, y fit chevalier son frère Alfonse; & lui ayant donné les comtés de Poitiers, d'Auvergne & d'Albigeois, fit célébrer son mariage avec *Jeanne*, fille & héritière de Raimond le Jeune, comte de Toulouse. Mais Alfonse étant mort sans postérité, le comté d'Albi fut encore réuni à la couronne. * Grégoire de Tours, l. 2, c. 13, l. 5 & 7, &c. Aimoin, l. 2 & 5. Pierre des Vaux de Cernai, *hist. Albigeois*. Catel, *mémoires de Languedoc*, & *hist. des comtes de Toulouse*. Du-Chêne, *antiquités des villes de France*. Sainte-Marthe, *Gall. christiana*.

CONCILE D'ALBI.

Vers l'an 1254, Zoën évêque d'Avignon, & légat du saint-siège, assembla à Albi les prélats des métropoles de Narbonne, de Bourges & de Bourdeaux, & ils firent ensemble divers réglemens contre les Albigeois. Ce fut par ordre du roi S. Louis, comme il est marqué dans les actes : *Concilium Albiense factum à domino Zoën, Avenionensi episcopo, sedis apostolicæ legato, multis episcopis, Narbonensis, Bituricensis, & Burdigalensis provinciarum, &c. congregatum apud Albiam 1254, jussu Lud. Francorum regis, &c.* * Bini. Labbe, &c. in *concil. collect.* Dom Luc d'Acheri, *spicileg. tom. 2.* Nouguiér, *hist. des évêques d'Avignon*. De Marca, *hist. de Béarn*, l. 8.

ALBI (Bernard d') cardinal-prêtre du titre de S. Cyriaque, né dans le diocèse de Pamiers en Languedoc, a fleuri dans le XIV^e siècle. Il fut élevé sur le siège de l'église de Rhodéz, après Pierre de Châteauneuf le 8 février 1336, & il remplit si bien les devoirs de son ministère, que le pape Benoît XII le créa cardinal le 8 décembre 1337. Depuis il fut évêque de Porto après le cardinal de Comminge; & c'est en cette qualité qu'il sacra Etienne évêque de Rhodéz au mois de janvier 1349 : ce qu'on doit remarquer pour fixer le temps de la mort de Bernard d'Albi. Clément VI, qui avoit succédé à Benoît, se servit de ce cardinal pour négocier une affaire très-importante & très-délicate. Pierre IV, dit le Cérémonieux, roi d'Aragon, & Jacques roi de Majorque, se faisoient la guerre à toute outrance; & on n'avoit pu encore ni les accorder, ni même leur persuader de songer à une trêve. Le pape chargea le cardinal d'Albi de cette commission, & l'envoya en Espagne avec la qualité de légat apostolique. Il fut si bien tourner l'esprit des deux rois, qu'il leur fit accepter en 1347, une trêve pour six mois. Onuphre & Ciaconius, trompés par une inscription qu'on voit à Avignon au-dessous de l'épithaphe du pape Benoît XII, ont cru que Bernard d'Albi étoit mort en 1344, & Frizon a fixé cette mort en 1348; mais il est constant qu'il mourut le 13 novembre 1350. L'inscription d'Avignon est en ces termes : *Is verò qui jacet antè pedes Benedicti, creditur esse Bernardus, &c. Obiit Avenione sub Clemente VI, anno 1344.* Ce cardinal avoit beaucoup d'esprit & de doctrine, & sur-tout un génie si facile pour la poésie, qu'il composoit plus de trois cens vers en moins d'une heure. C'est le témoignage qu'en rend Pétrarque qui étoit son ami. * Surita, in *annal. Arag.* l. 7, c. 69. Onuphrius & Ciaconius, in *Bened. XII.* Bosquet, in *vit. Bened. XII.* Frizon. *Gall. purpur.* Aubert, *hist. des cardinaux*. Ughel, *Ital. sacr. de episcop. Portuens.* Sainte-Marthe, *Gall. christ. de episc. Ruten.*

ALBI ou DE ALBA (Jean) chartreux, Espagnol de nation, a été très-estimé dans le XVI^e siècle pour sa piété & pour sa doctrine. Après avoir appris parfaitement la théologie, les langues orientales, & sur-tout l'hébraïque, il prit l'habit de religieux dans la chartreuse, dite la vallée de Jesus-Christ, près la ville de Ségovie, au royaume de Valence, où il mourut le 27 décembre 1591, après vingt-sept ans de profession. Ce savant homme, infatigable dans le travail, laissa plusieurs ouvrages sur l'écriture sainte. Les chartreux de son mo-

nastere qui en firent imprimer un l'an 1610, sous ce titre, *Sacrarum simiofeon, animadversionum & electorum ex utriusque testamenti lectione commentarius & centuria*, témoignent dans la préface qu'ils avoient encore de lui un très-grand nombre d'autres ouvrages sur le même sujet. Le Mire parle d'un autre imprimé en 1613, intitulé : *Selectæ annotationes & expositiones in varia utriusque testamenti difficilia loca.* * Miræus, de *script. sac. XVI.* Nicol. Antonio, *I. P. bibl. script. Hisp.*

ALBI (Henri) jésuite, né l'an 1590 à Bolene, petite ville de Provence, dans le comté Venaissin, entra chez les jésuites en 1606, à l'âge de 16 ans. Après y avoir professé les humanités, il enseigna la philosophie pendant cinq ans, la théologie scholastique pendant un pareil nombre d'années, & la théologie morale pendant deux ans. Il fut depuis élevé aux charges de son ordre, & gouverna successivement en qualité de recteur les collèges d'Avignon, d'Arles, de Grenoble & de Lyon. Il mourut à Arles, le 6 octobre 1659, âgé de 69 ans. Il est auteur des ouvrages suivants : *La vie de S. Gabin, martyr*, à Lyon 1624, in-12. *La vie de S. Pierre de Luxembourg*, à Lyon 1626 & 1632, in-12. *La vie de la mere Marie Jeanne de Jesus, fondatrice des religieuses augustines*, à Paris 1640, in-12. *La vie de sœur Catherine Vanini, converse de Sienne*, à Lyon 1665, in-12. *Eloges historiques des cardinaux François & étrangers, mis en parallèle*, à Paris 1644, in-4°. *Item*, nouvelle édition, suivant le pere le Long, sous ce titre : *Histoire des cardinaux illustres qui ont été employés dans les affaires d'état*, par le sieur du Verdier, & augmentée des vies des cardinaux de Berulle, de Richelieu & de la Rochefoucault, à Paris 1653, in-4° : cet ouvrage est très-superficiel. *L'anti-théophile paroissial*, ou réponse au livre qui porte pour titre : *Le théophile paroissial de la messe de paroisse*, à Lyon 1649, in-12. Voici l'origine de ce livre, qui a paru sans nom d'auteur. Un capucin publia en 1635 un ouvrage intitulé : *Theophilus parochialis, seu de quadruplici debito in propriâ parochiâ persolvendo; concionis, missæ, confessionis paschalis, paschalisque communionis, per R. P. B. B. C. P.* (c'est-à-dire) *reverendum patrem Bonaventuram Bassianum, capucinum predicatorem*, à Anvers 1635, in-8°. C'étoit une espèce de suite ou d'augmentation d'un autre livre du même, imprimé dès 1633 à Douai, in-12. sous ce titre : *Parochianus obediens, sive de duplici debito parochianorum, audiendi scilicet missam & verbum Dei in suâ parochiâ, saltem diebus dominicis & festis majoribus stante commoditate.* Le P. Nicéron dit que l'éditeur de cet ouvrage nous apprend que Bonaventure de la Bassée, s'appelloit originairement *Louis le Pippre* : nous n'avons rien trouvé de semblable dans l'édition de Douai de 1633, on n'y nomme point l'auteur : il est dit seulement dans l'avertissement *ad parochos & parochianos*, que cet auteur étoit, avant son entrée chez les capucins, licencié en théologie; qu'il avoit été professeur royal en philosophie à Douai : & que depuis qu'il s'étoit fait capucin, il avoit professé la philosophie & la théologie à Liège; & qu'il avoit prêché à Cambray vers le temps du dernier concile provincial tenu en cette ville. L'ouvrage du pere de la Bassée fut réimprimé sous le titre de *Parocophilus*, à Paris, en 1637, in-12. par les soins d'un prêtre, qui prit le nom de *Timothée Clérissime*. Le curé de S. Nizier de Lyon, en traduisit aussi en françois la partie qui concerne la messe de paroisse, & publia sa traduction en 1649 à Lyon, in-8°, sous ce titre : *Le théophile paroissial*, par le R. P. B. B. C. P. traduit du latin par Benoît Puys, docteur en théologie, chanoine, sacristain & chef du chapitre de l'église collégiale & paroissiale de S. Nizier de Lyon, juge-lieutenant en la primatie de France. Ce traducteur ayant déclaré qu'il avoit entrepris ce travail pour s'opposer à la liberté de quelques

*prédicateurs, membres d'une compagnie régulière, qui s'étoient échappés à déclamer publiquement contre la messe de paroisse, s'attira la réponse du pere Henri Albi, qui, non content de défendre les prétentions des réguliers, attaquées par le capucin, s'en prit aussi à la personne du traducteur, & changea ainsi en querelle personnelle une dispute de droit. Benoît Puy opposa une Réponse chrétienne à un libelle anonyme, honteux & diffamatoire, intitulé Anti-Théophile, à Lyon 1649, in-8°. Le pere Albi répliqua par le livre suivant: Apologie pour l'Anti-Théophile paroissial, contre la réplique injurieuse, & les plaintes injustes de M. Benoît Puy, où de nouveau est solidement établi le privilège des églises des réguliers, par Paul de Cabiac, prêtre régulier, (c'est le masque que prit le pere Albi) à Lyon 1649. Cette dispute poussée un peu vivement, se termina par une réconciliation amiable qui se fit publiquement entre les deux parties, comme il paroît par un acte qui en fut dressé le 25 septembre 1650. Les autres ouvrages du pere Albi, sont: L'art d'aimer Dieu, à Lyon 1634, in-24. à Paris 1636, in-12. Du renouvellement d'esprit, à Lyon 1651, in-4°. De la conception immaculée de la Vierge, à Grenoble 1654, in-4°. Grammaire françoise, avec des observations, à Lyon 1657, in-8°. * Voyez les mémoires du pere Nicéron, article dernier du tome XXXIII.*

ALBIA TERENTIA, dame Romaine de très-illustre famille, fut femme de L. Salvius Othon, & mere de l'empereur Othon, qu'elle mit au monde le 28 avril l'an 34 de l'ère commune. * Chevreau, *hist. du monde*, liv. 3.

ALBICI, cherchez ALBIZZI.

ALBICUS, archevêque de Prague, qui avoit été élevé à cette dignité par Sigismond roi de Bohême, fit autant de tort à l'église par sa facilité à l'égard de l'hérétique Jean Hus & des autres disciples de Wiclef, que son prédécesseur Stincon lui avoit fait de bien par son exactitude à s'opposer aux erreurs de cette secte dangereuse. L'avarice d'Albicus étoit si grande, qu'il ne vouloit pas même confier la clef de sa cave à qui que ce fut. Il n'avoit pour tout domestique qu'une vieille servante, qu'il laissoit mourir de faim; & il n'osoit entretenir des chevaux pour son usage, à cause de la dépense que cela lui auroit occasionné. Il composa deux ou trois traités de médecine; savoir, *Praxis medendi, Regimen sanitatis, Regimen pestilentie*, imprimés à Leipfick l'an 1484. Il étoit mort long-temps auparavant. * Sponde, *A.C.* 1412. Vander Linden, *de script. medic.*

ALBIGEOIS, *Albigensis tractus*, province de France en Languedoc, autrefois plus étendue; mais à présent plus resserrée, étant bornée par le Rouergue, par le Querci, par le haut Languedoc propre, par le Lauragais, & par le bas Languedoc, entre les diocèses de Toulouse, de Vabres, de Lavaur & Rhodéz. C'est le pays des anciens Heleuthériens, dont parle César, & non pas des Helviens, qui sont ceux de Vivarais, le long du Rhône. Ce pays est fort peuplé & très-fertile, arrosé de plusieurs rivières; entr'autres du Tarn, de l'Agout & du Dadou. Ses principales villes sont Albi, qui est la capitale de la province, Castres, Villefranche, Gaillac, Realmont, Monestier, Lautrec, Briateste & Rabastins. * Du Chêne, *descript. des provinces de France*. Catel, *histoire de Languedoc*. Merula. Sanfon. Briet. Baudrand.

ALBIGEOIS. C'étoit une secte composée de plusieurs hérétiques qui s'éleverent dans le XII siècle, dont le principal but étoit de détourner les hommes de la réception des sacrements, de renverser l'ordre hiérarchique, & de troubler la discipline de l'église. Pierre de Bruys & Henri furent les premiers qui publièrent ces erreurs, & elles se répandirent dans la Provence, & pénétrèrent jusque dans l'Allemagne, dans l'Italie, & en Angleterre. Arnould de Bresse les fomenta. Ces hérétiques sont connus

sous différens noms; comme ceux d'hénriciens, pétrobusiens, arnaudistes, cathares, piffres, paratins, tiffersans, bons-hommes, publicains ou poplicains, passagiens, &c. Il y avoit parmi ces hérétiques des erreurs communes à toutes ces sectes, & d'autres particulieres à quelques-unes d'entr'elles. Leurs erreurs communes regardoient les sacrements, les pratiques de l'église, & l'ordre hiérarchique, contre lesquels ils avoient tous conjuré. Les particulieres étoient le manichéisme, l'arianisme, & quelques autres impiétés, dans lesquelles plusieurs de ces hérétiques furent entraînés par un aveuglement étrange. Leurs erreurs furent condamnées d'abord dans un concile tenu à Toulouse l'an 1119, canon 2, qui fut répété dans le concile de Latran de l'an 1139, & dans celui de Tours de l'an 1163. Vers la fin de ce même siècle, les disciples de Pierre Valdo, appelés *Vaudois* ou *Pauvres de Lyon*, se joignirent à ces hérétiques, & toutes ces sectes furent généralement appelées du nom d'*Albigois*, de la ville d'Albi, où ils s'étoient établis. Mais ceux que l'on appelle proprement *Albigois*, renouvelèrent l'hérésie des manichéens, & y ajouterent des hérésies encore plus ridicules. Ils établissoient deux principes de toutes choses, Dieu & le diable; assurant que le premier a créé les ames, & l'autre les corps. C'est sur ce fondement qu'ils nioient l'ancien testament, & la doctrine des saints patriarches, ne voulant recevoir que le nouveau testament, & soutenant néanmoins opiniâtrément l'inutilité des sacrements. Ils nioient l'infusion des nouvelles ames, en défendant ridiculement la métempsychose des pythagoriciens; & c'est pour cela qu'ils rejettoient la priere pour les morts, niant la résurrection, l'enfer & le purgatoire. Ils soutenoient encore quelques erreurs, ou plutôt des blasphèmes execrables contre la personne sainte & sacrée du Fils de Dieu, disant que le véritable Rédempteur des hommes n'est point né à Bethelém, ni mort sur le calvaire; mais qu'il n'a été en ce monde que spirituellement en la personne de S. Paul. M. Boissuet évêque de Meaux a prouvé dans le XI livre des variations, que les vaudois étoient en tout différens des albigois, ceux-ci étant proprement des manichéens, ce que les vaudois n'ont jamais été. Les albigois étoient venus de Bulgarie. Les cathares furent leur tige. Les erreurs dont les accusent Alanus moine de Cîteaux, & Pierre moine des Vaux de Cernai, qui écrivirent contr'eux en ce temps-là, se rapportent à ces cinq chefs. 1°. De reconnoître deux principes ou deux créateurs, l'un bon, l'autre méchant; le premier, créateur des choses invisibles & spirituelles; le second, créateur des corps, & auteur de l'ancien testament. 2°. D'admettre deux christes; l'un méchant, qui est celui qui a paru sur la terre; & l'autre bon, qui n'a point été vu en ce monde. 3°. De nier la résurrection de la chair, & de croire que nos ames sont des démons qui sont précipités dans nos corps en punition de leurs péchés. 4°. De condamner tous les sacrements de l'église; de rejeter le baptême comme inutile, d'avoir l'eucharistie en horreur, de ne pratiquer ni confession ni pénitence, de croire le mariage défendu. 5°. De se moquer du purgatoire, des prieres pour les morts, des images, des croix, & des autres cérémonies de l'église. Quant à leur maniere de vivre, il y avoit deux sortes de gens parmi eux, les parfaits & les croyans. Les parfaits se vantoient de vivre dans la continence, ne mangeoient ni chair, ni œufs, ni fromage: ils avoient en horreur le mensonge, & ne juroient jamais; mais ils étoient même déréglés dans leurs mœurs; mais ils étoient persuadés qu'ils étoient sauvés par la foi des parfaits, & qu'aucun de ceux qui recevoient l'imposition de leurs mains, n'étoit damné. Les albigois portèrent d'abord le nom de *Bons-hommes*, & Gilbert de Lyon les condamna pour la premiere fois dans un concile tenu à Lombers en 1165. Quelques années après, Pierre cardinal, accompagné des archevêques de Bourges, de Narbonne, & de divers autres missionnaires,

vinrent dans le Languedoc, à dessein de les ramener à leur devoir; & l'année 1179 le concile général de Larran employa encore les foudres de l'église contre ces novateurs. Le mal s'étoit long-temps caché: l'hérésie s'étoit couverte d'une fausse apparence de piété; & lorsqu'on voulut s'y opposer, elle avoit déjà pris de si fortes racines, qu'il fallut employer le fer & le feu pour l'exterminer. En 1206, Diégo évêque d'Osma en Espagne, suivi de S. Dominique son diocésain, d'Arnaud abbé de Cîteaux, de Pierre de Châteauneuf évêque de Carcassonne, & d'autres, entreprirent de prêcher contre les albigeois; quoique ceux-ci eussent pour protecteurs le comte de Toulouse, & tous les princes voisins, qui les soutenoient, ou par intérêt, ou par inclination, ou par politique. Pierre de Châteauneuf avoit le titre de légat du saint-siège. Raimond comte de Toulouse le chassa du Languedoc, & le fit assassiner, lorsqu'il se jettoit dans un bateau pour passer le Rhône. Cette affaire eut des suites fâcheuses. Le pape excommunia le comte, & publia une croisade en 1210, dont Simon comte de Montfort fut le chef, & l'on courut aux armes contre les albigeois. Les croisés s'assemblerent à Lyon; & étant entrés dans le Languedoc, prirent Béziers & Carcassonne, & puis Minerbe, Lavaur, & d'autres places. On fit divers sièges, on donna divers combats; & cette guerre fut extrêmement sanglante, comme le sont celles qu'on fait pour la religion. En 1213 Pierre roi d'Aragon, les comtes de Toulouse, de Foix, de Comminge, avec Gaston vicomte de Béarn, avoient assiégé Muret sur la Garonne. Le comte de Montfort les surprit, & leur défit plus de cent mille hommes dans une bataille, où le roi d'Aragon fut tué. Louis VIII roi de France fit depuis aux albigeois une guerre qui ne finit qu'en 1228, dans laquelle Raimond le Jeune X de ce nom, fils de celui qu'on surnomma le Vieux, se reconcilia à l'église & fit sa paix avec S. Louis, à Melun, & puis à Paris. Cette paix fut suivie de l'établissement de l'inquisition contre ces hérétiques à Toulouse l'an 1229, & d'une déclaration du comte Raimond, publiée contre ces hérétiques albigeois, qui furent depuis abandonnés aux inquisiteurs, qui acheverent de détruire les restes de ces malheureux hérétiques, si ce n'est que quelques-uns ont pu se joindre aux Vaudois retirés dans les vallées de Piémont, de France, & de Savoye, où ils fomentèrent long-temps leurs erreurs. Dès que Zuingle eut publié les siennes, ils lui envoyèrent des députés, pour le prier de leur donner quelques-uns de ses disciples, & le reconnurent pour réformateur de leur secte. Le parlement de Provence dissimula quelque temps cet attentat; mais aussitôt que le roi de France eut confirmé par sa déclaration le décret des théologiens de Paris, qui condamnoit les nouveaux hérétiques, le substitut du procureur général du parlement de Provence, & un officier d'Avignon se transporterent à Merindol, à Cabrières, & dans d'autres petites villes de la Provence & du comté d'Avignon, où s'étant informés de la créance des habitants de ces lieux, ils firent leur rapport au parlement, qui condamna ces hérétiques à se faire catholiques dans trois mois, faute de quoi les forces de la province seroient employées pour les exterminer. Pendant que l'on différoit à exécuter cet arrêt, ces peuples renvoyèrent les ministres Zuingliens, & firent venir quelques disciples de Calvin, qui réglèrent les églises des albigeois sur le modèle de celles de Genève. Le parlement de Provence, offensé par cette nouveauté, eut recours au roi, qui fit chasser les sectateurs de Calvin, & procura deux missions pour instruire ces hérétiques. Ces moyens ayant été inutiles, le baron d'Oppède, à qui le roi confia le gouvernement de Provence, en l'absence du marquis de Grignan, obtint un ordre du conseil pour exécuter l'arrêt du parlement. Il fit périr par le fer ou par le feu plus de quatre mille de ces albigeois, & abandonna tous leurs biens au pillage.

On a imprimé à Amsterdam en 1692 un registre des sentences rendues à l'inquisition de Toulouse, depuis l'an 1307 jusqu'en en 1323. Outre quelques erreurs qu'il attribue en commun aux albigeois & aux vaudois, il impute en particulier à ces derniers celles de nier l'autorité légitime des magistrats, le purgatoire & la prière pour les morts. * Jean Paul Perrin, *hist. des vaudois*. Pierre moine des Vaux de Cernai, *hist. des albigeois*. Cotel, *histoire des comtes de Toulouse*. Guillaume le Breton. Guillaume de Puilaurent. Sandero. Pratole. Baronius. Sponde. Bzovius. Raynaldus. De Marca, &c. M. Bossuet évêque de Meaux, *histoire des variations*. M. Du-Pin, *bibliothèque ecclésiastique des siècles XII & XIII*.

ALBIUS (Thomas de) ou THOMAS de Withe, second fils de RICHARD de Withe, originaire de Hutton, dans le comté d'Essex en Angleterre, fut élevé dès son enfance dans la religion catholique. Étant devenu grand, il se fit prêtre séculier, & s'appliqua beaucoup, mais avec peu de succès, à la philosophie. Il fut principal de collège à Lisbonne, sous-principal à Douai, & séjourna assez long-temps à Rome & à Paris. Enfin il retourna en Angleterre, où le fameux Hobbes de Malmesbury & lui se visitèrent souvent, & disputèrent plus d'une fois sur diverses questions philosophiques, comme de jeunes écoliers, quoiqu'ils eussent l'un & l'autre environ quatre-vingts ans, lorsqu'ils commencèrent à se fréquenter. Thomas mourut en 1676, âgé de 94 ans. Entre ses ouvrages sont, *Sonus buccinæ*, une dissertation *De terminandis fidei litibus*, *Statéra morum*, & quelques autres également désapprouvés par les catholiques & par les protestans, parceque l'auteur s'y fait de nouveaux systèmes sur les matières de la religion, qu'il veut d'ordinaire expliquer par les principes d'Aristote. * *Dict. Anglois*.

ALBIMA & ALBIMAIDES, Grecs de la postérité de ceux qui demeuroient en Egypte, lorsque les Arabes conquièrent ce pays sous le califat d'Omar. Ces gens s'étoient fort multipliés sous le califat d'Al-Mamon, & causèrent de fort grands troubles en Egypte. Voyez ci-dessus ALBANIN. Ebn Barrikh, qui les appelle *Ahel Albima*, dit qu'ils se révolterent dans la basse Egypte, & qu'ils furent entièrement défaits par les capitaines d'Al-Mamon. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ALBIN (Albinus) nom commun à plusieurs Romains sortis d'une famille plebéienne appelée *Gens Albinia*. Dès l'an de Rome 265, & avant J. C. 489, L. ALBINUS fut tribun du peuple: il le fut encore deux fois depuis, & exerça aussi deux fois la charge d'édile. En l'année de Rome 377, avant J. C. 374, M. ALBINUS fut l'un des six tribuns militaires, dont la dignité fut substituée pour un temps à celle des consuls. En 563, & avant J. C. 191, on trouve un A. ALBINUS au nombre des questeurs ou trésoriers des provinces. On croit que c'est son nom que porte une pièce de monnaie d'argent, où l'on voit trois cavaliers accompagnés d'un piéton, & courans rapidement, avec cette légende, A. ALBINUS, & à l'exergue une Diane en équipage de chasse, avec ce mot ROMA, soit que ces trois cavaliers désignassent les trois premières centuries de chevaliers Romains instituées par Romulus, entre lesquels A. ALBINUS étoit peut-être alors le plus distingué; soit que ce fût simplement un monument de quelque exploit célèbre, par lequel cet Albinus se seroit signalé avec d'autres chevaliers Romains. En l'an 568, & avant J. C. 186, Sp. Posthumus ALBINUS fut consul, & depuis lui plusieurs autres Posthumius qui portent le surnom d'ALBINUS, ont exercé le consulat; mais il faut les rapporter à la famille des Posthumius, qui étoit patricienne, & divisée en plusieurs branches, l'une desquelles avoit adopté le surnom d'ALBINUS. Sous les empereurs, D. CLODIUS ALBINUS, qui avoit pris le titre d'empereur, fut consul avec l'empereur Severe, l'an de J. C. 194. NUMMIUS ALBINUS, consul en 246 de J. C. avec Brutius Præfens. Un autre NUMMIUS AL-

ALB

ALB **en 263** avec Maximus Dexter. En 335 de J. C. C. CEIONIVS ALBINVS avec Julius Constantius. En 345, RUFIVS ALBINVS avec Amantius Ceionius. En 493, D. ALBINVS avec Eusebius Chronio. * Titus Livius, *passim*. Idatius. Cassiodor. Pighius, *in ann. Rom.*

ALBIN (Albinus) Lucius, ayant aperçu le prêtre de Romulus, & les vestales qui emportoient à pied les images des dieux, après que Rome eût été prise par les Gaulois, l'an 364 de Rome, & avant J. C. 390, fit descendre sa femme & ses enfans d'un chariot qu'il conduisoit. Il y fit monter ces personnes augustes par leur profession; & préférant le bien de la religion au salut de sa famille, il quitta son chemin pour les conduire au bourg de Céré, où ils se retiroient. * Plutar-
chus, *in Camillo*. Valer. Maxim. l. 2, c. 1.

ALBIN, *Albinus* (L. Posthumius) fut consul avec C. Licinius Lucullus l'an 600 de la fondation de Rome, avant J. C. 154. Il avoit écrit en grec une histoire romaine, dans laquelle il prioit le lecteur de l'excuser, s'il ne parloit pas bien cette langue. Ce qui donna sujet à Caton de se moquer de lui, de ce qu'il aimoit mieux excuser ses fautes, que de s'exempter d'en faire en n'écrivant point. Cicéron parle de lui dans son traité des orateurs. Plutarque dans la vie de Caton. Aulu-
Gelle, l. 3, c. 10. Il avoit aussi écrit les annales en latin, selon le témoignage de Macrobe, qui parle de lui dans la préface de ses saturnales, & au l. 2, c. 16.

ALBIN, *Albinus*, poète & historien Latin, a vécu vers l'an 44 avant J. C. & de Rome 710. Il écrivit en vers des annales, dont Priscien rapporte ces vers, lib. 7.

*Ille, cui ternis capitolia celsa triumphis
Sponte Delum patuere, cui freta nulla repostos
Abscondere sinus, non tutæ mœnibus urbes.*

Albin parloit des trois victoires que remporta Pompée; en Espagne sur Sertorius, en Afrique sur Jarbas, & en Asie sur Mithridate & sur les pirates. Gesner confond cet Albin avec Posthumius Albinus, qui avoit écrit des annales en grec, & qui fut consul. * Vossius, *de hist. & poet. Lat.*

ALBIN, *Albinus*, gouverneur de Judée sous Néron, succéda à Festus l'an 60 de J. C. Lorsqu'il alloit prendre possession de son gouvernement, ayant su qu'Ananias le Jeune, grand-prêtre, avoit fait lapider S. Jacques, que le texte sacré nomme frere du Seigneur, pour lors évêque de Jérusalem, il écrivit avec menaces au grand-prêtre, que cet attentat fit déposer trois mois après. Il s'employa d'abord avec soin pour remettre le calme dans la province, & la délivrer des bandits qui la désoloient. Mais il la désola lui-même par ses concussions & par ses injustices. Lorsqu'il fut que Florus étoit nommé pour lui succéder en l'année 65, il jugea tous les criminels enfermés dans les prisons de Jérusalem. Il condamna à mort les plus coupables; mais il se contenta de punir la plus grande partie par quelque amende, ce qui remplit la Judée de scélérats & de voleurs. * Josèphe, *liv. dern. des ant.* c. 8.

ALBIN (Decimus Clodius) fils de Ceionius Posthumius Albinus, & d'Aurelia Messalina, Africain, natif de la ville d'Adrumette, étoit d'une famille noble sortie de Rome, ayant la blancheur des Européens, & la barbe frisée comme ceux du pays. Après la mort de l'empereur Pertinax, il se fit proclamer empereur l'an de J. C. 193, par les troupes qu'il commandoit dans la grande Bretagne. Alexandre Severe lui accorda la dignité de César, & l'assura même qu'il l'avoit destiné pour être son successeur; mais il haïssoit trop cet usurpateur pour vouloir exécuter cette promesse. En effet ayant vaincu l'année suivante Niger, qui s'étoit fait déclarer empereur par les troupes d'orient, il accusa Albin de tyrannie, & fit entendre au

ALB 289

sénat que ce dernier avoit eu dessein de se saisir de Rome, & de ravir à tant de gens qui l'avoient suivi en orient, le fruit de leurs victoires. Albin se prépara à se défendre, & fit venir ses troupes à Lyon qui tenoit son parti, où Severe vint l'attaquer. Albin eut l'avantage dans les premiers chocs, & Severe même étant tombé de cheval dans une rencontre, pensa demeurer sur la place; mais enfin Albin fut vaincu. La bataille fut si sanglante, que les eaux du Rhône & de la Saône furent enflées du sang qui y fut répandu. Severe entra dans Lyon qui fut saccagé & brûlé; & Albin assiégé dans une maison près du Rhône, ne voyant plus rien à espérer, se passa son épée au travers du corps vers l'an 198. Severe en usa de la manière du monde la plus brutale; car il fit passer son cheval sur le cadavre d'Albin, lui fit couper la tête qu'on porta au bout d'une lance, & se fit un plaisir de proférer contre lui plusieurs paroles offensantes, comme s'il eût été encore vivant. Néanmoins Albin fut plaint & regretté du sénat, qui le trouvoit d'une humeur plus accommodante que Severe. Il étoit de grande taille; il avoit le teint extrêmement délicat pour un Africain; la voix si claire; qu'il sembloit que ce fût celle d'une femme, la physiologie avantageuse; d'ailleurs emporté, courageux, & si bon gladiateur, qu'on l'appelloit le *Catiline de son siècle*. Il buvoit très-peu: mais il mangeoit avec tant d'excès, qu'il lui falloit pour son déjeuner jusqu'à dix melons, ou cinq cens figues, ou quatre cens huitres à l'écaille. Il étoit extrêmement exact à faire observer la discipline militaire, & cette exactitude alloit jusqu'à la sévérité. Il aimoit les lettres, & avoit composé des fables & des géorgiques en vers assez coulans. Enfin Jules Capitolin nous apprend que Commode l'avoit cru digne de lui succéder. * Jules Capitolin. Dion. Herodien. Lampridius. Xiphilin.

ALBIN, grand pontife des païens à Rome vers l'an 385 de J. C. fut si touché de la piété & de la vertu de sa fille Læta, qui avoit épousé Toxoce, fils de Ste Paule, qu'il se fit baptiser à son exemple. * S. Jérôme, *ép.* 7.

ALBIN de VALSERGUES (Jean d') dit de Serres; archidiacre de S. Etienne de Toulouse, fameux prédicateur. On peut voir dans Catel (*mémoires du Languedoc*, l. 2, pag. 167.) un effet de son éloquence; qu'on auroit de la peine à croire, si cet auteur n'assuroit l'avoir appris de gens de son temps qui en avoient été les témoins oculaires. Nous avons de lui sur les matières de controverse un livre, imprimé à Paris chez Guillaume Chaudière en 1566, sous le titre, *du sacrement de l'autel, pour la confirmation du peuple François*, avec trois lettres écrites à une dame de qualité pour la détourner de se faire de la religion prétendue réformée, & une quatrième adressée à Robert Prevôt, ministre de Genève, qui se disoit ministre de Paris. Il écrivoit fort bien pour ce temps-là. Il mourut à Toulouse le 17 août 1566, & il est enseveli au cloître de S. Etienne. * De la Faille, *annal. de Toulouse*, part. 2, pag. 209.

ALBIN (Pierre) historien du XVI siècle, né à Schneeberg dans la Misnie. Son vrai nom étoit *Weiss*, qu'il changea en celui d'*Albinus*. Il demeura d'abord à Francfort sur l'Oder, & eut ensuite à Wittemberg la charge de professeur en poésie, & le titre d'historiographe de l'électeur de Saxe. Enfin, il fut appelé à Dresde pour y remplir l'emploi de secrétaire & de régistrateur de l'électeur. Il y donna une seconde édition de sa *chronique de Misnie*, corrigée & augmentée. Il avoit publié la première l'an 1580. Ses autres écrits sont: les *histoires des princes, des armoiries, des chapitres, de la noblesse des villes, & de la langue de la Misnie*: *Familia Merovingia, Carolina, Beringia, Estensis*: *Quatuor Heneta. Progymnasmatum nova sancti. histor. Specimen novantiquæ Turing. histor.* * Becman. Anhalt. *hist.* pag. 7.

ALBINAÏT, fils de Brutus, prétendu fondateur du royaume d'Angleterre. On dit qu'après la mort de son père, il eut pour son partage l'Albanie, qui est l'Ecosse d'aujourd'hui. Mais Humbert roi des Huns ayant fait une invasion dans son pays, il fut défait dans un combat, & son peuple obligé de se retirer dans le pays nommé *Leogria*, où régnoit son frère Lochrine. Humbert ayant marché de ce côté-là, fut rencontré par Lochrine, & par son frère Camber, qui le défirent entièrement, & Humbert se noya dans une rivière qui a depuis porté son nom, & qui le porte encore aujourd'hui.

* *Dictionn. angl.*

ALBINE, illustre Romaine, & mère de Marcelle, vivoit au milieu du IV^e siècle. Elle consultoit souvent S. Jérôme sur les difficultés qu'elle rencontroit en lisant l'écriture-sainte. Ce grand homme nous apprend lui-même, qu'elle ne s'attachoit pas si fort aux explications qu'il lui donnoit des passages difficiles, qu'elle n'examinât sérieusement s'il avoit raison de donner ce sens au texte qu'elle n'entendoit pas bien. C'est pour cela que dans la préface de l'épître aux Galates, il témoigne qu'il la regarde autant comme son juge, que comme son écolière. Il parle encore ailleurs de cette sainte femme, & de Marcelle sa fille, dont il nous a laissé la vie. * S. Jérôme, *sur l'épître aux Galates*, & dans ses lettres.

ALBINE, fille de Rufius Cœlionius Albinus, épousa vers l'an 387 de J. C. Publicola, fils de Ste Mélanie l'ancienne, & en eut une fille nommée aussi Mélanie, qu'on maria avec Pinien. Depuis, toute cette famille se consacra au service de Dieu. Pallade évêque d'Héliopolis, qui étoit venu à Rome pour les affaires de S. Jean Chrysostome, en parle ainsi dans la vie de Ste Mélanie la jeune. « Samere Albine est avec elle, s'exerce » comme elle dans la vertu, & emploie comme elle » tous ses biens en charités, & en aumônes. Elles de- » meurent aux champs, tantôt en Sicile, & tantôt dans » la campagne de Rome, n'ayant pour tout train que » quinze eunuques, quelques filles & quelques ser- » vantes. Pinien, auparavant son mari, & maintenant » associé dans les œuvres de charité, pratique aussi de » son côté la vertu en la compagnie de trente solitaires, lisant l'écriture-sainte, s'occupant du soin du » jardinage, & à des conférences de piété. Lorsque » nous fûmes à Rome, ils nous reçurent avec toute » sorte d'honneur, en considération du bienheureux » évêque Jean, &c. » * Palladius, *hist. Lausiac. Mélanie, ou la veuve charitable*, par feu M. Macé, curé de Ste Opportune.

ALBINEUS (Nathanael) docteur en médecine, fit imprimer à Genève en 1653 un recueil de pièces qu'il donna sous le titre de *Bibliotheca chymica contracta* (Bibliothèque de chymie abrégée.) C'est un volume in-8°, qui a été réimprimé au même lieu & dans la même forme en 1673. Ce recueil ne contient que les écrits suivans : 1°, *Joannis Aurelii Augurelli chrysopœia & vellus aureum*; 2°, *Cosmopolita* (sive *sendivogii*) *novum lumen chemicum, tractatibus duodecim*, & *de mercurio & sulphure*; 3°, *Anonymi Galli* (M. d'Espagnet) *enchyridion physica restituta*, & *arcanum philosophia hermetica opus*. Albineus est aussi auteur d'un poème qui roule sur le même sujet que celui qui est l'objet de ces traités. Il est intitulé, *Carmen aureum & enigma*. Manger l'a fait imprimer dans le tome II de la *bibliothèque chymique*. * *Mem. mss.* de M. l'abbé Goujet.

ALBINI ou AUBIN (Philippe) Anglois, célèbre mathématicien & bon philosophe, a publié *Canones tabularum*, &c. Leland & Pitseus parlent de lui, mais sans marquer en quel siècle il a vécu : ce doit être apparemment dans le XVI^e. * Leland. Pitseus.

ALBINOVANUS (Pédo) poète Latin, vivoit sous l'empire d'Auguste, quelques années avant Jésus-Christ, & du temps d'Ovide, qui le nomme *Divin* dans la dernière de ses élégies de *Ponto*. Albinovanus

avoit écrit des épigrammes, le voyage de mer de Germanicus, & quelques autres pièces; mais il ne nous reste plus de lui qu'une élégie à Livie femme d'Auguste, sur la mort de Drusus son fils, & une autre sur la mort de Mœcenas, que quelques critiques prétendent n'être pas d'Albinovanus, parcequ'elle est plus foible que la première. Ovide lui adresse une de ses élégies; c'est la dixième du même livre. Martial & Sénèque parlent de lui. * Scaliger. *in poet.* Vossius, *c. 2 de poet. Lat.* On a une belle édition d'Albinovanus, donnée à Amsterdam, en 1703, in-8°, avec les notes de Joseph Scaliger, de Frédéric Lindenbrog, de Nicolas Heinsius, & autres. On doit cette édition à Jean le Clerc, qui y a pris le nom supposé de *Théodore Goralle*.

ALBINUS (Ambroise) de Boulogne, a écrit des épigrammes. * König. *bibl. vet. & nov.*

ALBINUS (Jean) s'appliqua à la poésie. On ne fait pas précisément le temps dans lequel il a vécu. * *T. I, de litt. Germ.*

ALBINUS (Pierre) publia en 1589 une chronique de Misnie. Il a aussi fait un traité de l'origine des Thuringiens. * König. *bibl. vet. & nov.*

ALBINUS (Bernard) neveu ou petit neveu du poète & historien Pierre Albinus, naquit le 7 janvier 1653, à Dessau, ville d'Allemagne en la haute Saxe, où Christophe Albinus son père étoit bourguemestre. Bernard commença ses études dans la maison paternelle, & ensuite il fut mis au collège dont le savant Henri Alers étoit recteur; mais celui-ci ayant été appelé à Brême, Albinus l'y suivit à l'âge de 16 ans. Ses grands progrès dans la philosophie & dans la médecine le mirent en état de profiter si bien des leçons qu'il alla prendre à Leyde, sous Charles Drelincourt, Théodore Kranen & Luc Schacht, qu'il a été regardé comme un des plus habiles médecins que cette académie ait produits. En 1676 il alla faire une visite à ses parens; mais sa mère étant morte, il retourna à Leyde en 1677. Il se mit ensuite à parcourir les Pays-Bas, la France & la Lorraine, & retourna dans sa patrie en 1680. La même année on le fit professeur en médecine à Francfort sur l'Oder. Peu après, Frédéric-Guillaume électeur de Brandebourg l'invita à venir à sa cour, le fit son médecin, & l'un de ses conseillers privés. Après la mort de l'électeur, arrivée le 29 avril 1688, Albinus se retira à Francfort, où il reprit son emploi de professeur. Environ six ans après, les curateurs de l'académie de Groningue lui offrirent la dignité de docteur provincial, & de professeur en médecine; mais comme il étoit disposé à accepter ces offres, l'électeur Frédéric, pour l'arrêter, augmenta sa pension, & lui promit de le récompenser encore plus, surtout, de lui donner la première place de chanoine qui vaqueroit à Magdebourg. En 1697, l'électeur l'appella en effet à Berlin pour le faire son médecin, & la même année il lui donna une place de chanoine à Magdebourg. Albinus ne pouvant remplir les fonctions de cette place, la vendit du consentement de l'électeur. L'académie de Leyde, qui l'avoit demandé plusieurs fois pour lui donner une chaire de professeur en médecine, l'ayant enfin obtenu du roi de Prusse, Albinus commença ses fonctions en 1702, & s'en acquitta avec beaucoup de distinction durant 19 ans, c'est-à-dire, jusqu'à sa mort arrivée le 7 de septembre 1721, à l'âge de 68 ans & huit mois. Il avoit épousé en 1696 *Susanne-Catherine*, fille de *Thomas Sifroi Rings*, professeur en jurisprudence à Francfort sur l'Oder. Deux des enfans qu'il en eut, *Bernard Sifroi* & *Christian-Bernard*, sont, le premier, professeur en médecine à Leyde, & le second professeur extraordinaire dans la même faculté à Utrecht. M. Bernard Albinus a écrit entr'autres : *De corpusculis in sanguine contentis*; *De tarentula mirâ vi*; *De sacro Freyenwaldensium fonte*. Herman Boerhaave a prononcé en latin son oraison funèbre, qui a été im-

primée. * *Dictionnaire historique* de l'édition d'Amsterdam, 1740.

ALBION, géant, fils de Neptune, & frère de Bergion, avec lequel il fut accablé sous une grêle de pierres que Jupiter fit pleuvoir sur eux, parcequ'ils s'opposoient à Hercule, qui vouloit passer le Rhône, & qui manquoit de flèches pour combattre ses ennemis. * Pomponius Mela, l. 2, c. 5.

ALBION, chef des Saxons conjointement avec Witikin, fit révolter la nation contre Charlemagne, l'an de J. C. 783. Mais ces deux chefs ayant été battus en plusieurs rencontres, se soumirent enfin en l'an 785, & étant venu trouver Charles à Attigni, ils y reçurent le baptême. * Fleury, *hist. eccl.* l. 44.

ALBION. On donnoit anciennement ce nom à la Grande Bretagne, à cause de ses falaises ou rochers sur les côtes de la mer, qui paroissent blancs à ceux qui s'en approchoient, & qui faisoient découvrir cette île de loin. Quelques auteurs ajoutent fabuleusement qu'elle avoit pris son nom d'un fils de Neptune qui s'appelloit Albion. Voici la description que nous en donne César, l. 5, c. 5 de la guerre des Gaules. » L'Angleterre est habitée par des gens du pays, & la côte, par des Gaulois, qui gardent encore leur nom pour la plupart. L'île est fort peuplée, & les maisons y sont à peu près semblables à celles des Gaules : il y a quantité de bétail. On s'y sert de monnoie de cuivre, d'anneaux de fer au poids, faute d'argent. Il y a des mines d'étain au milieu du pays, & de fer sur la côte, qui ne sont pas de grand revenu. Mais le cuivre dont ils usent leur est apporté de dehors. Toute sorte de bois y vient comme en France, hormis le hêtre & le sapin. Le peuple y fait scrupule de manger des lievres, des oyes, des poules, quoiqu'ils en nourrissent pour leur plaisir. L'air y est plus tempéré qu'en Gaule, & le froid moins violent. L'île est triangulaire. Le côté qui regarde les Gaules a plus de six-vingts lieues d'étendue, depuis le comté de Kent qui est à l'un des bouts vers l'orient, & où abordent presque tous les vaisseaux gaulois ; jusqu'à l'autre qui est au midi : le côté occidental regarde l'Espagne, & c'est de ce côté-là qu'est l'Irlande. L'Irlande est plus petite de la moitié que l'Angleterre. Au milieu est l'île de Moné, où quelques-uns prétendent qu'il y a trente jours de nuit en hyver, ce qui n'est pas certain ; on remarque seulement par des horloges d'eau, que les nuits sont plus courtes en ces quartiers-là qu'en Gaule. Quant aux mœurs des habitans, les plus civilisés des Anglois sont ceux du comté de Kent, qui s'étendent le long de la côte. Le dedans du pays n'est pas cultivé partout, & la plupart des habitans y vivent de laitage, & de la chair de leurs troupeaux ; & s'habillent de leurs peaux. Ils se teignent le corps de pastel qui leur rend la couleur perse, & les fait plus effroyables dans les combats. Ils se rasent tout le poil, hormis les cheveux & les moustaches. Les femmes y sont communes à dix & à douze hommes ; mais les enfans appartiennent à ceux qui les ont épousées les premiers.

Tacite, dans la vie d'Agricola, décrit ainsi cette île. Elle est, dit-il, la plus grande de toutes les îles qui sont venues à notre connoissance. Elle a l'Allemagne à l'orient, & l'Espagne à l'occident : la France au midi : & au septentrion une vaste mer qui est sans bornes & sans limites. Fabius & Tite-Live, les deux plus éloquens de nos historiens tant anciens que modernes, l'ont comparée à un bouclier long, ou au fer d'une hache, parce que le côté de deça en a la figure. On a connu de notre temps que c'étoit une île, après en avoir fait le tour du côté du septentrion, où l'on a découvert encore d'autres îles plus éloignées, qu'on appelle *Orcades*, & l'Irlande même, qu'un éternel hyver déroboit à notre vue. On ne fait pas bien l'origine des habitans de cette île, ni s'ils sont naturels ou étrangers. Les Ecoissois ont le poil & la taille des Allemands. Ceux qui regardent l'Espagne ont les cheveux frisés, & la couleur ba-

fanée. Les autres ressemblent aux Gaulois dont ils sont voisins. Le temps y est toujours couvert & pluvieux, mais le froid n'y est pas violent. Les jours y sont plus longs que parmi nous & la nuit fort claire, principalement vers le bout de l'île, où il y a peu de distance entre la fin d'un jour & le commencement d'un autre. On dit même qu'en un temps clair & serain on ne perd pas tout-à-fait la lumière, & qu'on la voit tourner sur l'horison ; de sorte qu'à le bien dire, on n'y voit jamais lever ni coucher le soleil. On n'y voit ni vignes, ni oliviers, ni les autres arbres fruitiers qui viennent aux pays chauds, quoique d'ailleurs elle soit assez fertile. Les fruits y viennent assez-tôt, mais sont longtemps à murir à cause du défaut de chaleur, & de l'humidité. Voyez ANGLETERRE. * Plin. liv. 4, chap. 16. Ptolém. César. Tacite, &c.

ALBION (nouvelle) partie de l'Amérique septentrionale, dont nous n'avons connoissance que par quelques relations des Anglois, qui la nomment *New Albion*. Les uns disent qu'elle est au-dessus de la Californie, & les autres la mettent vers le pays de Quivira, entre le nouveau Mexique & la Floride. Elle fut ainsi nommée par François Drack, Anglois, qui la découvrit le premier l'an 1578. Le roi de ce pays se soumit avec tous ses sujets à Elizabeth reine d'Angleterre ; & pour en donner des marques, il mit sa couronne sur la tête de Drack, mais Hornius nous assure que les Anglois, depuis ce temps-là, ont abandonné ce grand pays, tant à cause qu'il est très-éloigné de l'Europe, qu'à cause de la misère qu'on y souffre. * Georg. Hornius, *orb. imp.* p. 483 & 484. Sanson.

ALBIPHEDE, géographe, cherchez ABULFEDA.

ALBISINDE ou AUBISINDE, fut fille d'ALBOIN ou d'AUBOIN, premier roi des Lombards, & de Clodovinde, fille de Clotaire, premier du nom. * Chevreau, *hist. du monde*, l. 4.

ALBISTEVERATI. *Olbasa*. C'étoit autrefois une ville de la Cilicie : maintenant ce n'est plus qu'un village situé en Anatolie, au pied du mont Taurus, sous la puissance du Turc, entre la ville de Satalie, & celle de Tachio ou Antioche. * Baudrand.

ALBIZZI ou ALBICI (Barthelemi) religieux de l'ordre de S. François, natif de Pise, est auteur du célèbre ouvrage des *Conformités*. Cet ouvrage a été imprimé *in-fol.* l'an 1510, à Milan, chez Gotard Pontice, & est divisé en trois livres. Dans le premier, cet auteur trouve douze conformités de S. François avec Jesus-Christ, seize dans le second, & douze dans le troisième. C'est ainsi que se laissant emporter à un zèle indiscret & injurieux à l'humilité de S. François, il prétend élever ce glorieux patriarche par-dessus les autres saints, & prouver par-là qu'il a fait des actions aussi éclatantes que celles du Fils de Dieu. Un grand nombre de savans & pieux religieux de cet ordre ont censuré cet excès peu judicieux de Barthelemi. On lui attribue un autre traité, de *vita & laudibus D. Mariæ virginis*, en six livres, imprimé à Venise l'an 1596. Cet auteur vivoit encore en 1399. * Possévin, *in appar.* Henri-Willot. *Athen. Franc.* Wadingue, *biblioth. franc.* &c.

ALBIZZI ou ALBICI (Antoine) d'une famille très-noble à Florence, qui vivoit dans le XVI siècle, sous le pontificat de Léon X, fut religieux, puis abbé de S. Sauveur de Septici près de Florence. Il étoit très-habile mathématicien, & écrivit même des commentaires sur Euclide, & sur d'autres ouvrages de cette nature. Il étoit modeste & ne travailloit que pour son divertissement ; c'est ce qui l'empêcha de publier ses productions. Il mourut l'an 1532, après avoir refusé toutes les dignités ecclésiastiques, auxquelles on avoit voulu l'élever. * Charles de Visch, *bibl. Cisterc.* Martin Zeiller. *de hist. part.* 2 & 3.

ALBIZZI ou ALBICI (Antoine) gentilhomme de Florence, né l'an 1547, étudia d'abord la grammaire & la musique dans sa patrie, & fut envoyé ensuite à Ve-

nise, où il eut pour maître le célèbre Sigonius, avec qui il alla à Padoue, & y étudia le droit sous Montagnan, Décien & Pancirolle. Il passa de-là à Pise & à Boulogne, & revint l'an 1568 à Florence, où on l'obligea peu après d'expliquer les livres de la rhétorique d'Aristote, qu'Annibal Carus venoit de traduire en italien pour la grande duchesse Jeanne, fille de l'empereur Ferdinand. Cette princesse l'envoya l'an 1576 vers l'empereur Maximilien; mais ce prince étant mort le 12 octobre, Albizzi partit de Ratisbonne pour Inspruck, d'où il alla à Rome avec l'archiduc André qui venoit d'être fait cardinal. Deux ans après il revint à Inspruck avec le même cardinal, qui l'employa jusqu'à sa mort, arrivée seize ans après, dans plusieurs légations & d'autres affaires importantes. Une fièvre obstinée l'ayant attaqué en 1585, il se servit de la retraite que cette maladie l'obligeoit de garder pour se faire lire l'écriture sainte, plusieurs commentateurs, entr'autres Maldonat, Peirerius & de Ribera; & entre les peres, S. Augustin & S. Basile. Quand il fut un peu rétabli, il fit encore quelques voyages à Florence, à Inspruck & à Agouste, & publia dans cette dernière ville ses généalogies des rois & des princes; qu'il avoit composées dans la bibliothèque du château d'Ambras près d'Inspruck. Enfin voyant qu'il n'étoit pas en sûreté à Agouste à cause de sa religion prétendue réformée, il passa l'an 1606 à Kempten, où il vécut encore vingt ans dans la retraite, occupé de la prière & de l'étude, & il mourut au mois de juin 1626. On avoit affiché quelques jours auparavant aux portes des églises, dans les environs de Kempten, une citation qui le fommoit de comparoître dans l'espace de trois mois devant le tribunal de l'inquisition pour y rendre compte de sa foi; & avant cette citation on l'avoit tenté plusieurs fois de reconnoître l'autorité de l'église catholique, & la vérité de ses dogmes. Mais toutes ces tentatives avoient été sans effet. Il s'étoit affermi dans ses préjugés en faveur de la religion protestante pendant sa retraite à Kempten, où il avoit étudié l'écriture & les meilleurs commentateurs de son parti dans cet esprit, & avoit mis par écrit ses propres pensées sur les passages les plus difficiles, comme il paroît par ses *Exercitationes theologicae*; & son traité *De principiis doctrinae christianae*. * Lambec. lib. 2, commentat. de bibliot. Vindob. Elie Veiel, in hist. & necessitat. reformat. Luther. ex script. Georgii Princip. Anhalt. Tenzel.

ALBIZZI ou ALBICI (François) natif de Cezena ou Cesene, ville épiscopale dans la Romagne en Italie, suivit d'abord la profession d'avocat dans sa patrie, s'engagea dans le mariage, & eut plusieurs enfans. Quelque mauvais traitement qu'il reçut d'un gentilhomme pour qui il avoit plaidé, & dont il perdit le procès, l'ayant engagé à se retirer à Rome, il s'y avança en peu de temps par le crédit des jésuites, avec qui il étoit fort lié. Il fut d'abord secrétaire de quelque prélat, & obtint ensuite pour lui-même une prélature. Ce fut lui qui dressa la bulle contre l'*Augustinus* de Jansénius sous Urbain VIII dans la fameuse affaire des cinq propositions. Il devint assesseur du saint office, & Innocent X le promut au cardinalat en 1654, le 2 de mars. Il étoit habile jurisconsulte, d'un naturel fort gai, mais si porté à la satire, qu'il ne ménageoit pas même la cour de Rome, ni ceux à qui il devoit son élévation. Il mourut le 5 d'octobre 1684, âgé de quatre-vingt-onze ans. On a de lui un *Traité de la juridiction des cardinaux dans l'église titulaire de Rome*, à Rome 1668. * *Etat du siège de Rome*, tome 1, page 45. *Journal de S. Amour. Mémoires du temps.*

ALBLAS. *Tabla*, ancien bourg des Bataves dans la Hollande méridionale, entre la Meuse & le Lek, un peu au-dessus de leur confluent, à une lieue de la ville de Dordrecht. Il donne le nom d'*Alblasser Waart* à un petit pays qui est à ses environs.

ALBOFLEDE, dite *Blanchefleur*, sœur du roi Clovis I, reçut avec ce monarque le baptême le jour de

Noël 496. Ensuite elle consacra sa virginité à Dieu, & mourut peu de temps après. Le roi qui l'aimoit beaucoup, ne put être consolé que par les lettres de S. Remi. * Grégoire de Tours, l. 2, c. 31. Du-Chêne, ant. hist. Franc. t. 1.

ALBOHOZEN ou ALBOHAZEN HALI, fils d'Abenrâgel Arabe, vivoit dans le XIII siècle. Il composa un livre *du jugement qu'on doit faire des astres*, qu'Alfonse X, roi de Castille, surnommé l'*Astronome*, fit traduire en espagnol, & qui depuis fut mis en latin. * Vossius, de mat. c. 35, §. 27, &c. 37, §. 14.

ALBOIN, roi des Lombards, se rendit redoutable par les différentes alliances qu'il contracta avec les François en épousant Clodofvinde fille de Cloaire; avec les Huns, auxquels il céda la Hongrie; & enfin avec les Bulgares, les Sarmates & les autres peuples les plus à craindre de son temps. Alboin épousa en secondes noces Rosimonde, fille de Cunimond roi des Gepides. Il avoit fait mourir ce roi, & se servoit de son crâne garni d'or, au lieu de tasse. On dit que l'eunuque Narsez extrêmement irrité contre l'empereur Justin, & contre l'impératrice Sophie de qui il avoit été raillé un peu trop fortement, fit quitter à Alboin la Pannonie en 568, & l'attira en Italie. Il y entra à la tête d'une puissante armée, mit tout à feu & à sang, prit Milan, puis Pavie après un long siège, & enfin les villes les plus considérables, si l'on en excepte Rome, Ravenne, & quelques autres qui étoient sur la côte. Ensuite les Lombards voulurent entrer dans les Gaules, & désirent le patrice Amatus qui s'opposoit à leur passage; mais ils furent vaincus par Mummol près d'Embrun. Cependant Rosimonde, toujours outrée contre Alboin qu'elle regardoit moins comme son époux, que comme meurtrier de son pere, le fit assassiner à Véronne, par Helmiges qui étoit son galant. Elle se retira à Ravenne avec de grands trésors, suivie d'une partie de l'armée, l'an 574 ou 572, selon Paul diacre. Cléphis lui succéda. * Grégoire de Tours, l. 4, c. 35. Paul diacre, l. 1 & 2.

ALBON, bourg de Dauphiné dans le diocèse de Vienne, situé à deux lieues du Rhône, à six de Vienne & de Romans, sur le grand chemin de l'une à l'autre de ces deux villes, s'appelloit anciennement *Epaune*. Il s'y tint un concile dans le sixième siècle, où présida Avitus métropolitain de Vienne. La terre d'Albon fut usurpée sur l'église de Vienne par des seigneurs qui lui donnerent leur nom, & qui continuerent de la posséder sous la mouvance de cette église dont ils étoient feudataires. Vers la fin du dixième siècle, & du regne de Conrad le Pacifique, roi de Bourgogne, le seigneur d'Albon fut un de ceux qui aiderent Isarn, évêque de Grenoble, à chasser du Graisivaudan les Sarasins qui l'occupoient depuis deux siècles, & qui avoient chassé de leur siège les évêques de Grenoble réfugiés pendant tout ce temps à Saint-Donat dans le Viennois. L'évêque Isarn donna des terres dans le Graisivaudan aux seigneurs qui l'avoient aidé dans cette conquête. Les seigneurs d'Albon y devinrent puissans, & prirent dans la suite le titre de comtes de Graisivaudan & d'Albon, auquel leurs successeurs ajoutèrent celui de *dauphin*. Le premier dont on ait connoissance est Guigues le Vieux qui vivoit en 1040, & qui mourut religieux à Cluni. Son fils Guigues II, dit le Gras, continua de s'agrandir, & eut à ce sujet de grands démêlés avec saint Hugues, évêque de Grenoble. Il eut pour successeur son fils Guigues III, dont le fils Guigues IV prit le nom de *dauphin*, qui passa à ses successeurs, & d'où est venu celui de dauphiné. Cette première race des dauphins du nom d'Albon finit dans Béatrix, fille de Guigues IV, mariée en secondes noces à Eudes III, duc de Bourgogne, dont le fils Guigues-André commença la seconde race des dauphins, qui conservèrent toujours dans leurs titres celui de comtes d'Albon, & qui continuerent d'en faire hommage à l'église de Vienne avec l'offrande d'un cierge de douze livres, la veille de la fête de saint Maurice. Les rois

de France qui ont succédé aux dauphins de la troisième race du nom de la Tour, continuent de faire présenter tous ans ce cierge par les premiers officiers du siège royal de Vienne. Lors de l'aliénation du domaine, le comté d'Albon fut engagé aux ducs de Ventadour, auxquels a succédé M. le prince de Soubise. L'église de saint Romain dont il est parlé dans le concile d'Épauve, est encore une des paroisses de cette terre; les autres sont Albon où l'on voit les mœurs de l'ancien château, Saint-Martin d'Albon, Saint-Philibert, Moras qui en est aujourd'hui le lieu le plus considérable, & Aneyron, qui, en plusieurs titres du cartulaire de Vienne, est dit être situé *in territorio Epauensis*. * *Cartulaires* des églises de Vienne & de Grenoble.

ALBON, abbé de Fleuri, *cherchez* ABBON.

ALBON (Claude d') fut considéré dans le XV^e siècle entre les avocats du parlement de Dauphiné. En 1575 il donna au public un ouvrage historique & politique, où il traite de la majesté royale, de la création des empereurs, de l'institution des électeurs & de leurs droits. * Du Verdier Vauprivas, *bibl. Franc.* Chorier, *hist. du Dauph.* t. 2.

ALBON (Antoine d') archevêque de Lyon, étoit fils aîné de GUILLAUME d'Albon IV du nom, seigneur de Saint-Forgeux, lieutenant de la compagnie des cent gentilshommes de la maison du roi, & de Gabrielle de Saint-Priest, qui le mit au monde en 1507, au château de Saint-Forgeux dans le diocèse de Lyon. Dès l'âge de douze ans, ses parens le destinerent à la vie religieuse, & il en prit l'habit en 1519, dans l'abbaye de Savigni, que François d'Albon son grand oncle, qui en étoit abbé, lui résigna l'année suivante. Il fut encore pourvu de l'abbaye de l'Isle-Barbe, par la faveur de Jean d'Albon, seigneur de Saint-André, pere du maréchal de ce nom. Après avoir fait ses études dans l'université de Paris, il lia une étroite amitié avec son cousin Jacques d'Albon, favori du dauphin, qui parvint ensuite à la couronne sous le nom de Henri II. Pour se produire à la cour avec plus de liberté, il obtint de Rome la dispense de ses vœux, & fit séculariser son bénéfice. Après s'être fait connoître sous le nom d'abbé de Savigni, il commença d'être employé, lorsque son cousin Jacques d'Albon, alors maréchal de France, lieutenant général au gouvernement du Lyonnais, fut fait prisonnier à la bataille de S. Quentin. Le comte de Grignan, nommé par le roi pour commander dans Lyon en sa place, étant venu à mourir, l'abbé de Savigni fut substitué en son lieu l'an 1558, & il prit possession de son gouvernement dans un temps où il y avoit tout à craindre de la part des protestans, qui n'épargnoient rien pour s'emparer de Lyon, comme ils avoient fait de Genève. Ce sage & vaillant gouverneur fut si bien prévenir leurs menées, qu'ils ne purent jamais avoir la liberté d'y bâtir un temple, quoique leur parti y fût fort nombreux. La prudence & la générosité de l'abbé délivra encore cette ville en 1560 de l'entreprise de Maligni, gentilhomme Mâconnois, qui avoit fait prendre les armes aux protestans, croyant s'en rendre le maître par force; mais il fut repoussé avec tant de vigueur, qu'il fut contraint de se sauver, en sautant les murailles de la ville, pour éviter le supplice qu'endurèrent les complices de son attentat. Après cette action, on tira l'abbé de Savigni de son gouvernement de Lyon, & on lui donna l'archevêché d'Arles, qu'il permuta contre celui de Lyon, par un accommodement qu'il fit avec le cardinal de Ferrare, successeur du cardinal de Tournon. Ce changement fut un sujet de terreur pour les protestans, lesquels pendant l'absence de cet archevêque s'étoient rendus les maîtres de Lyon, par la faveur du comte de Sault, nouveau gouverneur de cette ville, qui se déclara ouvertement pour eux. Les premiers soins de ce prélat le porterent à faire punir les auteurs de la révolte, & à rendre au clergé la liberté de vaquer à ses fonctions. Dans le desir qu'il avoit d'abolir même, s'il eût pu, la fausse doctrine

des religionnaires, il fit une exacte recherche de tous leurs livres; & en ayant ramassé autant qu'il lui fut possible, il les fit brûler publiquement. Enfin, après que ce prélat eut servi utilement son église pendant plusieurs années, il mourut le 24 septembre 1574, & fut enterré dans l'église de Saint-Forgeux dans le tombeau de ses ancêtres. Ce prélat aimoit les sciences, & faisoit lui-même des vers latins assez bons. Étant abbé de l'Isle-Barbe, il tira de cette abbaye le manuscrit de Rufin sur les psaumes, & le fit imprimer à ses dépens. On lui doit aussi une édition du poète Ausone, dont les ouvrages n'avoient été imprimés jusque-là que d'une manière fort imparfaite. * Le Laboureur, *les mœurs ou l'histoire de l'abbaye de l'Isle-Barbe*.

ALBON. La famille & maison d'Albon qui subsiste encore en diverses branches, est très ancienne & très-illustre.

I. ANDRÉ d'Albon, seigneur de Curis au Mont-d'Or près de Lyon, vivoit en 1250 & 1290. Il épousa 1^o. Sibille, fille de Pierre, seigneur de Moissons en Dauphiné, & d'Anne de Vassalieu; 2^o. Marguerite de Surre, dont il eut un fils posthume. Ses enfans du premier lit furent GUI, qui suit; GUILLAUME, qui fut la tige des seigneurs de Baignols, rapportés ci-après; & HENRI, qui fit la branche des seigneurs de Pouillenaï, aussi mentionnée ci-après.

II. GUI d'Albon, seigneur de Curis, courrier ou juge de la ville de Lyon, vivoit encore en 1331. Il épousa le 28 décembre 1288, du vivant de son pere, Marguerite d'Yoling, dame de Saint-Forgeux & de Saint-Romain, fille d'Etienne, seigneur de Châtillon-d'Azergues, de Baignols, Saint-Forgeux, &c. & d'Artaude de Rouffillon, dont il eut Jean, camérier de l'église de S. Paul de Lyon; HENRI qui suit; Louis, chanoine de Troye; Gui, chevalier de Rhodes; Agnès, mariée en 1303 à Jean d'Azergues, dit de Faverges; Sibille, alliée en 1305 à Guichard, seigneur de Montaigni; & Charlotte d'Albon, qui épousa en 1313 Gaudemar de Revois, seigneur de Tail.

III. HENRI d'Albon, seigneur de Saint-Forgeux & de Curis, capitaine de Penne d'Agenois en 1343, fit son testament le 11 août 1361, en allant à l'armée. Il épousa par contrat du 21 novembre 1327, Blanche Richard de Saint-Priest, veuve d'Amé, seigneur de Laire, & fille de Gilles Richard, seigneur de Saint-Priest en Dauphiné, dont il eut GUILLAUME, qui suit; Henri, religieux de l'abbaye de l'Isle-Barbe; Gilles, chanoine & sacristain de l'église de Lyon pendant quarante ans, mort en 1427; Aynarde, alliée à Hugues, seigneur de Trazettes en Beaujolais; & Agnès d'Albon, mariée en 1349 à Matthieu de Talaru, seigneur de la Grange & de Nouailli.

IV. GUILLAUME d'Albon, Seigneur de Saint-Forgeux & de Curis, fit son testament l'an 1404. Il épousa l'an 1373 Alix, fille de Hugues, seigneur de l'Espinaffe & de Saint-André près de Roanne, à condition que le second fils de son mariage porteroit le nom de l'Espinaffe, & seroit seigneur de Saint-André. Il laissa de ce mariage, 1. Guichard, seigneur de Saint-Forgeux & de Curis, qui servit l'an 1413 en l'armée dressée contre le duc de Bourgogne, & fut l'un des députés que le roi envoya à Chamberi en 1423 pour traiter de la paix avec le duc de Bourgogne. Il épousa l'an 1400 Philiberte de Semur, dame d'Oulches, fille de Gauvignon, seigneur d'Oulches, & de Jeanne de Cerci, dame de Savigni, dont il eut vingt enfans, qui moururent au berceau; ce qui l'engagea à marier ses neveux, & à leur partager ses biens l'an 1440. 2. JEAN, qui suit; 3. Guillaume, prieur de Montrotier, abbé de Savigni en 1415, mort l'an 1455; 4. Henri, chantre & chanoine de Lyon, député au concile de Constance; 5. Renaud, chanoine & camérier de l'église de Lyon; 6. Blanche, prieure de S. Symphorien de Nevers; 7. Peronne, abbesse de S. Pierre de Lyon en 1435; 8. Marguerite,

religieuse à S. Pierre de Lyon, & prieure d'Arendon, morte le 18 juin 1429; 9. *Catherine*, morte jeune; 10. *Alix*, mariée à *Antoine* de Talaru, seigneur de la Grange & de Nouailli; 11. 12. *Jeanne* & *Jeannette* d'Albon, mortes jeunes.

V. JEAN d'Albon, dit de l'*Espinasse*, seigneur de Saint-André, &c. né en 1374, fut obligé de prendre ce nom comme second fils de ses père & mère, ce qui avoit été stipulé par leur contrat de mariage, & n'allas plus loin. Il fut capitaine châtelain de Bessenai, & servit dans l'armée du roi contre les Anglois & les Bourguignons, desquels il demeura prisonnier en 1417. Pendant sa prison le chapitre de Lyon l'élut en 1420 bailli & gouverneur de toutes les terres de l'église de Lyon; il tint ce bailliage & gouvernement jusqu'à sa mort, & fit son testament le 22 septembre 1442. Il épousa *Guillemette* de Laire, fille de *Rodolphe* de Laire, & de *Béatrix* de Balzac, dame de Cerzieu, dont il eut GUILLAUME II du nom, qui suit; *Guichard*, chanoine & comte de Lyon en 1443, & chantré en 1461; *Jean*, abbé de Savigni après son oncle en 1455; GILLES, qui fit la branche des seigneurs de SAINT-ANDRÉ, rapportée ci-après; & *Guicharde* d'Albon, abbesse de S. Pierre-de Lyon.

VI. GUILLAUME d'Albon II du nom, seigneur de Saint-Forgeux, &c. né en 1418, fit son testament en 1488. Il épousa le 21 février 1436 *Marie* de la Palisse, dame de Chazeul, fille aînée d'*Antoine*, seigneur de Chazeul, & d'*Annette* de Chauvigni, dont il eut *Guillaume* d'Albon III du nom, seigneur de Curis & d'Oulches, mort en 1474 sans enfans de *Marguerite* de Levis, fille d'*Eufzache*, seigneur de Quelus, & d'*Alix*, dame de Coufan, qu'il avoit épousée en 1471; HENRI II du nom, qui suit; *François*, abbé de Savigni en 1493, mort en 1520; *Antoine*, religieux de Savigni, prieur de S. Clément; *Catherine* d'Albon, née en 1444, mariée 1°. en 1463 à *Claude* de Lavieu, seigneur de Poncins; 2°. à *Jean* de Bourguignon, secrétaire du chapitre de Lyon.

VII. HENRI d'Albon II du nom, seigneur de Saint-Forgeux, de Curis, &c. chevalier de l'ordre du roi, né le 23 juin 1447, servit le roi dans les guerres du comté de Bourgogne en 1479, & mourut en 1502. Il épousa du vivant de son père le 28 décembre 1475 *Anne* de Montmorin, fille de *Charles* seigneur de Montmorin, & de *Philippe* de l'Espinasse, dont il eut *Jean*, mort jeune; GUILLAUME IV du nom, qui suit; *Antoine*, chanoine, puis prévôt & doyen de l'église de Lyon, & abbé de l'Isle-Barbe, mort en 1525; *Sibille* & *Marie*, religieuses à S. Pierre de Lyon; *Guillemette*, mariée à *Israël* de la Tour, seigneur de Saint-Vidal; & *Guicharde* d'Albon, alliée l'an 1500 à *François* de Sassenage, seigneur du Pont de Royans, morte en 1523.

VIII. Guillaume d'Albon IV du nom, seigneur de Saint-Forgeux, de Curis, de Chazeul, &c. gentilhomme de la maison du roi, & lieutenant des cent gentilshommes en 1555, fit son testament en 1560. Il épousa par contrat du dernier août 1505, *Gabrielle* de Saint-Priest, fille de *Jean*, baron de Saint-Chamond, & de *Jeanne* de Tournon, dont il eut *Antoine* d'Albon archevêque d'Arles, puis de Lyon, mort le 24 septembre 1574, dont il est parlé ci-dessus dans un article séparé; *Claude*, qui suit; *Henri*, chanoine & camérier de l'église de Lyon, prévôt de l'Isle-Barbe, & abbé de S. Sauveur de Lodève; *René* chanoine & comte de Lyon; *Bertrand*, qui a fait la branche des comtes de SAINT-FORGEUX, rapportée ci-après; *Anne*, mariée 1°. en 1526 à *Hector* l'Hermite, seigneur de la Faye; 2°. à *Jean* Maréchal, seigneur de Fourchaut; 3°. à *Jean* de Marconnai, seigneur de Montare; *Guicharde*, alliée à *Pierre* d'Espinac, lieutenant de roi au gouvernement de Bourgogne; *Françoise*, qui épousa *Antoine* de la Tour, seigneur de Saint-Vidal; & *Gabrielle* d'Albon, mariée 1°. à *Amblard* de Chalus, seigneur de Cordaix; 2°. à *René* de Bron, seigneur de la Liègue.

IX. CLAUDE d'Albon, seigneur de Chazeul, commanda une compagnie de deux cens chevaux-légers au voyage d'Ecosse, & fut tué dans un combat donné contre le marquis de Brandebourg au siège de Metz l'an 1552. Il épousa du vivant de son père le 14 mars 1548 *Françoise*, dame de Sugni, fille de *Matthieu*, seigneur de Sugni, & d'*Antoinette* de Matconnai, dont il eut pour fils unique GUILLAUME V du nom, qui suit.

X. GUILLAUME d'Albon V du nom, seigneur de Chazeul, Sugni, Grogne & Panissieu, né posthume, capitaine de cinquante hommes d'armes, ne succéda point à son aïeul, qui par son testament donnoit tous ses biens à *Bertrand* d'Albon, son dernier fils, & ne laissa que cent écus d'or une fois payés à son petit-fils. Ce fut inutilement que Guillaume se pourvut contre ce testament; il fut confirmé en 1580. Guillaume s'attacha à la fortune de l'archevêque de Lyon son parent, après la disgrâce duquel il se retira en sa maison de Chazeul, où il fit son testament le 21 avril 1622, laissant de *Catherine* Roybons, fille d'*Etienne*, seigneur de la Goire, & de *Magdelène* de Montmajour, FRANÇOIS qui suit; GUILLAUME, qui a fait la branche des seigneurs de MONTAUT, rapportée ci-après; *Pierre*, mort sans alliance; *Claude* & *Balthazar*, chevaliers de Malte; *Diane*, prieure de la Voire-Près-Marigné; *Isabelle*, mariée, 1°. à *Claude* Popillon, seigneur d'Avrilli; 2°. à *François* de Chantelot, seigneur de Beaupoirier; & *Marie* d'Albon, alliée à N. comte de Copoli, Florentin.

XI. FRANÇOIS d'Albon, seigneur de Chazeul, Sugni, &c. lieutenant des gendarmes du marquis d'Alincourt, gouverneur du Lyonnais, mourut avant le mois d'août 1644. Il épousa par contrat du 14 décembre 1609, ratifié le 10 décembre 1613, *Antoinette* de Bigni, fille de *Jean*, seigneur d'Ainai, & d'*Antoinette* Popillon-du-Ruau, dont il eut GILBERT-ANTOINE qui suit; *François* chanoine & comte de Lyon, abbé de Mauzac, mort en mars 1706; *Perronnelle-Claude*, mariée en 1642, à *Albert* de Grillet, comte de Saint-Trivier, puis religieuse à la Visitation de Mâcon; & *Marie* d'Albon, alliée en 1628, à *Philibert* de Rebé.

XII. GILBERT-ANTOINE d'Albon, comte de Chazeul, &c. chevalier d'honneur de la duchesse d'Orléans, mort en 1680, avoit épousé le 2 août 1644 *Claude* Bouthillier, veuve de *René* d'Averton, comte de Belin, & fille de *Denys*, seigneur de Rancé, &c. secrétaire des commandemens de la reine Marie de Médicis, dont il eut *Catherine*, mariée à *François-Christophe*, seigneur de la Barge; *Henriette*, religieuse à la Visitation de Tours; & *Claire* d'Albon, alliée à *Louis* de Hostun, dit de *Gadagne*, comte de Verdun, baron de Botheon, seigneur de Meix, Mirabel, &c.

SEIGNEURS DE MONTAUT.

XI. GUILLAUME d'Albon VI du nom, second fils de GUILLAUME d'Albon V du nom, seigneur de Chazeul & de *Catherine* Roybons, fut destiné à l'église, & pourvu du prieuré de Nouailli, qu'il quitta pour épouser *Charlotte* le Brun, dame de S. Dizier, dont il eut N. chanoine & comte de Lyon; & *BALTHASAR*, qui suit.

XII. BALTHASAR d'Albon, seigneur de Montaut, chef de la maison d'Albon, a épousé *Claude* d'Apchon, dont des enfans.

SEIGNEURS DE SAINT-FORGEUX.

IX. BERTRAND d'Albon, dernier des enfans mâles de GUILLAUME d'Albon IV du nom, & de *Gabrielle* de Saint-Priest de Saint-Chamond, fut seigneur de Saint-Forgeux, ayant été institué héritier universel de son père après la mort de son frère aîné, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, & enseigne de la compagnie d'ordonnance du duc de Savoie. Il tint constamment le parti du roi contre la ligue au pays de Lyon-

ALB

nois, étant demeuré seul de la province fidèle à son prince, qui le fit chevalier de son ordre; & il contribua beaucoup à la réduction de la ville de Lyon en 1594. Il épousa le 2 de novembre 1572, *Antoinette* de Galles, fille unique & héritière de *Claude*, seigneur de Saint-Marcel, & d'*Anne* de Bron-de-la-Lieue, dont il eut *PIERRE*, qui suit; *François*, chanoine & comte de Lyon, abbé de Savigni en 1623; *CLAUDE*, qui a fait la branche des seigneurs de SAINT-MARCEL, rapportée ci-après; *Guillaume*, chanoine, comte & doyen de l'église de Lyon, & prieur de Tarrare; *Bertrand*, chevalier de Malte, mestre de camp en France, en Italie & en Lorraine, où il fut tué en 1636; *Gabrielle*, *Anne* & *Françoise*, mortes sans alliance; *Guicharde*, mariée à *Pierre* seigneur d'Espinas; *Claudine*, alliée en 1598, à *Renaud* de Nanton, dit *Sainte-Colombe*, seigneur de Pisci en Beaujolois; *Catherine*, prieure de Leignieu en Forez; *Marguerite*, qui épousa *Christophe* de Foudras, seigneur de Contenson; *Isabelle*, mariée à *Hugues* de Rougemont, seigneur de Pierreclos & de Buffières, morte en 1671; & *Anne* d'Albon, religieuse à Leignieu.

X. *PIERRE* d'Albon, seigneur de Saint-Forgeux, &c. chevalier de l'ordre du roi, lieutenant de la compagnie d'ordonnance du duc de Savoye, mort en 1635, épousa 1°. *Anne* de Gadagne, fille de *Guillaume*, chevalier des ordres du roi, & de *Jeanne* de Sugni: 2°. le 3 de septembre 1620, *Marthe* de Sassenage, fille d'*Antoine* baron de Sassenage, & de *Louise* de la Baume-Sufe. Du premier mariage vinrent *Antoinette*, mariée 1°. en 1626, à *Geofroi* de la Guiche, seigneur de Chitain, tué en duel en 1628: 2°. à *François* baron de Sassenage, marquis du Pont de Royans; & *Hilaire* d'Albon, alliée par contrat du 17 juillet 1630, à *Gaspard* de Vichi, comte de Champrond, gouverneur du Pont-Saint-Esprit. Du second sortirent *GASPARD*, qui suit; *Claude*, chanoine & comte de Lyon, & abbé de Savigni; & *Suzanne* d'Albon, mariée en 1646, à *François* de Sainte-Colombe, baron de Laubepin.

XI. *GASPARD* d'Albon marquis de Saint-Forgeux, seigneur d'Avanges, &c. épousa par contrat du 17 janvier 1646, *Françoise* de Damas, fille de *Charles*, comte de Thiange, chevalier des ordres du roi, & de *Jeanne* de la Chambre, dont il eut *Claude - Joseph*, prieur de Montrorier, archidiacre & comte de Lyon; *CAMILLE*, qui suit; *Claude*, mort jeune; *Bertrand-Antoine*; *Jeanne*, mariée à *Jacques* d'Amanzé, seigneur de Choffailles; *Marthe*, alliée à *Joachim* de la Baume, comte de Sufe; *Hilaire* & *Antoinette* d'Albon.

XII. *CAMILLE* d'Albon, marquis de Saint-Forgeux, &c. épousa *Françoise-Julie* de Crevant, princesse souveraine d'Yvetot, morte le 23 novembre 1698, âgée de 28 ans, ayant eu *Louis*, mort jeune; & *Françoise* d'Albon.

SEIGNEURS DE SAINT-MARCEL.

X. *CLAUDE* d'Albon, troisième fils de *BERTRAND* d'Albon, seigneur de Saint-Forgeux, & d'*Antoinette* de Galles, dame de Saint-Marcel, fut seigneur de Saint-Marcel & de Curis, & fit son testament le 6 janvier 1635. Il épousa le 2 mars 1619, *Benigne* de Damas fille de *François*, seigneur de la Bastie, & de *Melchionne* Nagu, dont il eut *JEAN-PIERRE* qui suit; & *Marie* d'Albon, alliée à *Thomas* Meschatin, seigneur de la Faye en Bourbonnois.

XI. *JEAN-PIERRE* d'Albon, seigneur de Saint-Marcel, & de Curis qu'il vendit, fit son testament le 24 février 1661, & laissa de *Charlotte* de Nami, fille de *Claude*, seigneur de la Forêt-Nami près Thifi, & de *N. de Damas*, *THOMAS*, qui suit; *Claude*, prieur de Salt en Forez; *Gaspard*, chevalier de Malte; *Raymond*, chanoine de Brioud; *Claude*, chevalier de Malte; *Alexandre*, prieur de Crouzien; *Agathe* &

ALB 295

Marthe: religieuses à Leignieu; *Benigne*, mariée à *Salomon* de Digoine; & *Marie* d'Albon, religieuse à Marcigni.

XII. *THOMAS* d'Albon, seigneur de Saint-Marcel, capitaine de chevaux-légers, &c.

SEIGNEURS DE SAINT-ANDRÉ.

VI. *GILLES* d'Albon, fils puîné de *JEAN* d'Albon, dit de l'*Espinasse*, & de *Guillemette* de Laire, fut seigneur de Saint-André & d'Oulches, & mourut avant l'an 1480. Il épousa le 21 février 1436, *Jeanne* de la Palisse, fille puînée d'*Antoine*, seigneur de Chazeul, & d'*Annette* de Chauvigni, dont la fille aînée *Marie* de la Palisse, dame de Chazeul, épousa le même jour *Guillaume* d'Albon II du nom, seigneur de Saint-Forgeux, frere aîné de *Gilles*. De son mariage vinrent *GUICHARD*, qui suit; *Philibert*, chanoine & comte de Lyon; *Jean*, sacristain de l'abbaye de Savigni; *Jean* d'Albon le jeune, prieur de Tarrare; *Antoine*, camérier de l'abbaye de Savigni, abbé de l'Île-Barbe, & de Saint-Jean au Mont près Théroouanne; *Robinet*, prieur de Mornan, mort l'an 1502; *Louis*, chanoine de Théroouanne, puis chanoine & comte de Lyon en 1491; *Gui*, chanoine & comte de Lyon; *Guillemette*, abbesse de Saint-Pierre de Lyon en 1484, morte le 10 juin 1503, & *Marguerite* d'Albon, alliée 1°. à *Louis* de Ryvoire, seigneur de Gerbais: 2°. à *Jean* d'Urfé, baron d'Aurose.

VII. *GUICHARD* d'Albon, seigneur de Saint-André, d'Oulches, &c. fut élevé auprès du sire de Beaujeu, depuis duc de Bourbon, dans l'esprit duquel il se mit si bien, que ce prince lui donna la lieutenance de sa compagnie d'ordonnance, & lui procura le gouvernement du pays de Roannois, & la place de châtelain de Bourbon-Lanci. Ayant été envoyé en Guienne, il y réduisit à l'obéissance du roi plusieurs places qui favorisoient le parti du duc d'Orléans; puis étant passé en Bretagne avec les troupes qu'il commandoit, il se joignit à l'armée du roi, commandée par le sire de la Tremoille, & se trouva à la journée de Saint-Aubin du Cormier. Après la paix il se retira auprès du duc de Bourbon, gouverneur de Languedoc, & surprit la ville de Salces en Roussillon sur le roi d'Aragon, & mourut en 1502. Il épousa 1°. *Anne* de Saint-Nectaire: 2°. *Catherine* de Talaru, dont il n'eut point d'enfants. Ceux qu'il eut de la première furent, *Louis*, mort sans alliance; *JEAN*, qui suit; *Gui*, chanoine & comte de Lyon; *Claude*, mort jeune; *Jeanne*, mariée à *Guillaume* de Laire, seigneur de Cornillon; & *Françoise* d'Albon, alliée à *Artaud* seigneur de Sainte-Colombe & de la Garde-d'Ampuis.

VIII. *JEAN* d'Albon seigneur de Saint-André, d'Oulches, &c. chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme de sa chambre, chevalier d'honneur de la reine Catherine de Médicis, bailli de Mâcon, gouverneur du Lyonnais, Bourbonnois, haute & basse Marche, & pays de Combrailles, suivit en Italie le sire de la Trémoille l'an 1512, & l'amiral Bonnivet au siège de Fontarabie en 1521. Deux ans après étant passé en Picardie, il défendit la ville de Saint-Quentin des attaques des Anglois, & en obtint le gouvernement avec le collier de l'ordre. Il fut député en 1537, avec d'autres seigneurs, pour traiter de la paix avec les Impériaux qui assiégeoient Théroouanne, & mourut en août 1550. Il épousa du vivant de son pere, *Charlotte* de la Roche, fille unique de *Jean*, sire de Tournouelles, & de *Françoise* du Bois, dont il eut *JACQUES*, qui suit; & *Marguerite* d'Albon, alliée à *Artaud* de Saint-Germain, baron d'Apchon, &c. laquelle devint héritière de son frere.

IX. *JACQUES* d'Albon, marquis de Fronsac, seigneur de Saint-André, chevalier des ordres de Saint-Michel & de la Jarretière, premier gentilhomme de la chambre du roi, gouverneur du Lyonnais & maréchal de

France, est connu sous le nom de *maréchal de Saint-André*, & s'est rendu célèbre par sa naissance, par ses emplois, par la faveur du roi Henri II, & pour avoir été un des plus grands capitaines de son temps. Il étoit brave, bienfait, magnifique, & avoit un esprit adroit, civil & insinuant; qualités qui lui acquirent la faveur du dauphin, lequel étant devenu roi, (sous le nom de Henri II) combla ce favori d'honneurs & de bienfaits. Saint-André avoit déjà donné des preuves de son courage à la bataille de Cérifoles, & au siège de Boulogne, pendant lequel il fit tous ses efforts pour se jeter dans la place. Henri II en 1547, l'honora de la charge de maréchal de France, puis de celle de premier gentilhomme de sa chambre. Au sacre du même roi, Saint-André avoit fait l'office de grand maître de France, & en 1549, il fut un des tenans au célèbre tournoi qu'on fit à Paris. L'année suivante le roi le choisit pour porter le collier de son ordre au roi d'Angleterre, qui honora le maréchal de celui de la Jarretière. A son retour il eut le commandement de l'armée de Champagne en 1552, & en 1554 il contribua beaucoup à la prise de Mariembourg, ville des Pays-Bas. L'année suivante il ruina le Câteau-Cambresis, & acquit une grande gloire à la retraite du Quefnoi. Il se trouva depuis à la bataille de Renti & à celle de Saint-Quentin, où il fut fait prisonnier en 1557. Deux ans après il fut un de ceux qui travaillèrent le plus à la paix de Câteau-Cambresis, qui fut suivie d'une aventure funeste pour la France & pour le maréchal de Saint-André: ce fut la mort du roi Henri II. Au sacre de Charles IX ce maréchal fit encore l'office de grand-maître de France. Il avoit déjà embrassé le parti de messieurs de Guise qui l'estimoient beaucoup, & qui avoient même résolu le mariage du prince Henri de Guise, qui fut tué à Blois, avec Catherine, fille unique du maréchal, dont la mort rompit toutes les mesures. Il se trouva en 1562, à la bataille de Dreux, où il agit avec sa conduite & sa bravoure ordinaire, & où il fut tué d'un coup de pistolet par un nommé Aubigny ou Bobigny, dit Brantôme, à qui M. le maréchal avoit fait autrefois déplaisir, voir disoit-on, jouissoit de son bien par confiscation, qui le reconnut, & lui donna un coup de pistolet par la tête dont il tomba mort par terre. Le même auteur dit que les huguenots ne l'aimoient point, & qu'ils l'appelloient *arquebuser du Ponant*. Voici comme il parle du pressentiment que Saint-André eut de sa mort. « Le matin avant la bataille, il vint trouver M. de Guise dans sa chambre, qu'il n'étoit pas encore jour, & en entrant il demanda au jeune Tranchelion, brave gentilhomme qui en estoit, ce que M. de Guise faisoit. Il lui dit qu'il venoit d'ouïr la messe & de faire ses pâques, & qu'il vouloit déjeuner pour monter à cheval. Ah ! Dieu, ce dit-il, (car je l'ouïs & y étois) je suis bien malheureux que je n'en aie autant fait, & ne me sois mieux préparé; car le cœur me dit que j'aurai aujourd'hui je ne sais quoi, &c. » Il épousa Marguerite de Lustrac, laquelle se remaria à Geoffroi baron de Caumont, & mourut en octobre 1568, ayant eu de son premier mariage Catherine d'Albon, fille d'honneur de la reine Catherine de Médicis, morte jeune au monastère de Long-Champ, du poison que lui fit donner sa mère, dans l'espérance d'épouser le prince de Condé, auquel elle donna sa terre de Vallerie, avec tous les riches & précieux meubles dont le château étoit garni. * Brantôme, *vies des hommes illustres*. Le P. Anselme, tom. 3. Le P. Daniel, *hist. de France*, édit. in-4°. 1722. Godefroi, *grands officiers de la couronne*. Davila. Mezerai, *histoire de France*.

SEIGNEURS DE BAINOLS.

II. GUILLAUME d'Albon, second fils d'André, seigneur de Curis, & de Sibille de Moiffons, fut sei-

gneur de Baignols, & de Châtillon-d'Azergues par le mariage qu'il contracta le même jour que son frère en 1288, avec *Eléonore* d'Yoing fille puînée d'*Etienne*, seigneur de Saint-Forgeux, &c. & d'*Artaud* de Rouffillon, dont il eut *Etienne*, qui suit; & *Gui* d'Albon vivant en 1309.

III. *Etienne* d'Albon, seigneur de Baignols & de Châtillon-d'Azergues, vivoit en 1309, & laissa de *Jacqueline* de Saint-Germain, fille d'*Artaud*, seigneur de Mond-rond, *Jean*, qui suit; *Thibaut*, qui continua la postérité; *Etienne*, camérier de l'abbaye de Savigni, prieur de Mouvaux, vivant en 1369; & *Jacquette* d'Albon, religieuse à Saint-Pierre de Lyon.

IV. *Jean* d'Albon, seigneur de Baignols, &c. mort avant l'an 1361, laissa de *Marguerite*, fille de *Gui* seigneur d'Yoing, & de *Fleur-de-lys* de Vareî; *Etienne* d'Albon, qui demeura sous la tutelle du seigneur de Saint-Forgeux, ce qui causa plusieurs différends, qui furent terminés par sa mort arrivée en 1370.

V. *Thibaut* d'Albon, frère de *Jean*, seigneur de Baignols, fut seigneur de Bagermont & coseigneur de Châtillon d'Azergues, & mourut en 1399. On lui donna pour femme *N.* de *Thelis*, & pour enfans *Thibaut* II du nom, qui suit; *Bertrand*; *Etienne*; *Theode*; *Hugues*, prévôt de Saint-Jean; & *Jacques* d'Albon.

V. *Thibaut* d'Albon II du nom, seigneur de Baignols & de Châtillon d'Azergues, fit son testament en 1416, & laissa de *Catherine* de Vareî, *Guichard*, qui fut deshérité par son père, & plaidoit contre ses neveux en 1418 & 1434, *Amedée*, qui suit; & *Guillaume* d'Albon, religieux de Savigni.

VI. *Amedée* d'Albon mourut du vivant de son père à la bataille d'Azincourt en 1415, laissant de *N.* sa femme, dont le nom est ignoré, *Antoine* qui suit; & *Guillaume* d'Albon, âgé de quatre ans en 1417, vivant en 1434.

VII. *Antoine* d'Albon, seigneur de Baignols, &c. fut institué héritier de *Thibaut* II du nom, son aïeul, par son testament, au préjudice de *Guichard* son oncle, & vivant en 1464. Il épousa *N.* dont le nom est inconnu, dont il eut *Jeanne* d'Albon, dame de Baignols & de Châtillon-d'Azergues, mariée à *Roffée*, seigneur de Balfac, chambellan du roi, sénéchal de Beaucaire, duquel elle étoit veuve en 1474.

SEIGNEURS DE POUILLENAI.

II. *Henri* d'Albon, troisième fils d'*André* d'Albon, seigneur de Curis, & de *Sibille* de Moiffons, traita de ses droits avec *Guillaume* son frère, acheta la terre de Pouillénai, & laissa de *Marguerite* de Fier sa femme *Simon*, mort sans enfans; *Humbert*, qui suit; *Nicolas*, chanoine de Saint Nizier de Lyon; & *Louis* d'Albon, qui laissa de *Marguerite* de Maubec *Humbert*, vivant en 1346; & *Blanche* d'Albon, mariée à *Artaud* de Nerpo, seigneur de Chalamon.

III. *Humbert* d'Albon, seigneur de Pouillénai, se trouva à la bataille de Poitiers, à celle de Brignais, & à la prise de la ville d'Ance, demeura prisonnier en ces trois rencontres; & pour avoir donné des vivres aux ennemis en paiement de ses rançons, il obtint rémission par lettres confirmées au mois de juin 1368, & laissa de *N.* sa femme, dont le nom est inconnu; *Humbert* d'Albon, qui vendit la terre de Pouillénai à Claude de Pompierre. * *Voyez* le Laboureur, *marquises de l'Isle-Barbe*. Le P. Anselme, *histoire des grands officiers*, &c.

ALBONESIUS (Thesée-Ambroise) célèbre juriconsulte Italien, étoit de Pavie, & mourut en 1540. Il publia en latin une introduction aux langues chaldaïque, syriaque, arménienne, & dix autres langues, imprimée à Pavie en 1539 in-4°. outre plusieurs traités de cabale, & la description d'un instrument de musique, que les Italiens appellent *Il fagotto*. * *Chilini*, vol.

ALB

vol. II, pag. 230. Hotting. au XVI^e siècle, pag. 207. & Konig.

ALBONIUS, roi de Hongrie, *cherchez* ABA.

ALBONO, ou plutôt ALBONA, *Albona, Alyum, Alyona*, petite ville d'Italie dans l'Istrie, située sur une colline près du golfe de Carnero, sous la domination des Vénitiens, environ à deux lieues de l'embouchure de la rivière d'Arfa, vers le septentrion oriental. On remarque que cette ville est la patrie de Matthieu Flaccus, Flaccius ou Flacius, surnommé *Illyricus*, c'est-à-dire, Sclavon ou Dalmate. Cette ville est très-peu considérable, & n'est plus qu'un bourg. * Mati, *dict.* Baudrand.

ALBOR, *Alborium*, montagne du royaume des Algarbes en Portugal, est près de la côte, à une lieue de la ville de Lagos. Il y a un vieux château dans lequel mourut Jean II, roi de Portugal, l'an 1495. * Baudrand.

ALBORAC, c'est le nom que les traditions fabuleuses des Arabes donnent au cheval blanc, ou au mulet, qui porta Mahomet de la Mecque à Jérusalem, dans la dixième partie d'une nuit. Elles ne marquent pas si ce fut en été ou en hiver. De-là il fut enlevé au ciel, & eût un long entretien avec Dieu & avec les anciens prophètes, d'où il retourna à la Mecque. Ces conteurs de fables ajoutent que cet animal, quel qu'il fût, ne se laissoit pas facilement approcher, n'ayant jamais encore été monté d'aucun homme. La plus commune opinion entre eux, est qu'il avoit déjà servi à Abraham, à Ismaël, & à quelques prophètes. Mais comme il s'étoit passé près de six cents ans entre Jésus-Christ & Mahomet, & que le cheval s'étoit long-temps reposé, il ne se feroit pas laissé dompter sans le secours de l'ange Gabriel, qui se mit en croupe : ce que d'autres nient, pour laisser à Mahomet seul le privilège de l'avoir monté. C'est du même cheval, dont il doit se servir le jour de la résurrection générale. On peut voir plus au long cette fable dans Samuel Bochart, *Hieroz. part. II, lib. 6.*

ALBORAN, *Erroris insula*, que d'autres mal-à-propos nomment *Albusama*, puisqu'elle en est éloignée de près de cinquante milles vers le levant. Petite île d'Afrique dans la mer Méditerranée, sur les côtes du royaume de Fez. Il y a quelques villages, avec un château bâti pour la défendre contre les pirates. * Baudrand.

ALBORG, *Alburgenfis episcopatus*. C'est une des quatre provinces de la Jutlande septentrionale, partie du royaume de Danemarck. On la nommoit autrefois le diocèse de Burglaw. Elle est presque toute renfermée entre le golfe d'Alborg, la mer d'Allemagne, & le Cattegat. On la divise en treize bailliages, qui contiennent soixante & dix-sept paroisses. Outre sa ville capitale, composée de treize châtellenies, qui est de même nom, & où Jean I roi de Danemarck mourut en 1513, on y remarque encore celles de Wensussel & de Tysted. * Baudrand.

ALBORG, le canal d'Alborg ou de Limford, *Lymicus Sinus*, golfe de la mer Baltique. On lui donne communément le nom de *canal*, parcequ'il n'est pas large, mais fort long, s'étendant depuis le Cattegat, où il a son entrée, jusqu'à une lieue de la mer d'Allemagne, & séparant presque entièrement la presqu'île de Wensussel du reste de la Jutlande. Ce canal est ainsi nommé à cause de la quantité d'anguilles qu'on y prend. * Baudrand.

ALBORNOS (Gilles Alvarès Carrillo) cardinal, archevêque de Tolède, a été l'un des plus grands hommes que l'Espagne ait produits. Il naquit à Cuenza, ville du royaume de Tolède, de parens très-illustres, car ALVAREZ Albornos son pere descendoit des rois de Léon; & Thérèse de Luna sa mere, de ceux de Castille. Ses parens le firent étudier à Toulouse, où il fit un très-grand progrès dans la connoissance du droit canon. Ensuite, après avoir pris les ordres sacrés, il fut aumô-

ALB 297

nier d'Alfonse XI, roi de Castille, archidiacre de Calatrava, & enfin archevêque de Tolède. Albornos rendit de très-grands services à Alfonse, dans les guerres qu'il fut obligé de soutenir contre Alboazen, le plus puissant des rois Maures. Car non-seulement il dégagèa de la mêlée ce prince qui s'étoit trop avancé, mais il tira une somme considérable du pape Clément VI, & de Philippe de Valois roi de France, pour le siège d'Algezire, ville & port de mer sur le détroit de Gibraltar, qui fut emportée, & où les infidèles furent battus. Après la mort d'Alfonse en 1350, les mauvais desseins que son successeur Pierre le Cruel avoit formés contre la vie de ce prélat, l'obligèrent de venir chercher un asyle à la cour du pape Clément VI, qui étoit pour lors à Avignon. Ce pape le fit cardinal la même année. Innocent VI son successeur envoya Albornos en Italie avec la dignité de légat, & de général dans la guerre qu'il entreprit contre les ennemis de l'église, & les usurpateurs du patrimoine de S. Pierre. Ce cardinal s'acquitta si bien de cet emploi, qu'il réduisit toute l'Italie sous l'obéissance du pape, & fit des loix qui encore aujourd'hui sont en vigueur dans la marche d'Ancone. Ensuite il fit revenir à Rome le pape Urbain V qui avoit été nouvellement créé : puis il se retira à Viterbe, pour ne plus songer qu'aux choses de l'éternité. Il fonda par son testament le magnifique collège des Espagnols à Boulogne, & mourut l'an 1367. Son corps fut porté à Assise, & déposé dans l'église de S. François, que ce cardinal avoit fait réparer (car il avoit tant d'estime pour ce saint, qu'il le croyoit seul suffisant pour confirmer la religion de J. C.) & de-là transporté à Tolède. Le pape témoigna une douleur extrême de cette mort; il accorda même des indulgences à ceux qui porteroient durant quelque temps le brancard sur lequel on avoit mis le corps de ce grand homme : fonction dont se chargerent Henri roi de Castille, & presque tous les grands seigneurs de sa cour. Lorsqu'Albornos avoit été fait cardinal, il avoit quitté l'archevêché de Tolède, disant à ceux qui n'approuvoient pas sa démission, qu'il ne seroit pas moins blâmable de garder une épouse qu'il ne pouvoit pas servir, que l'étoit le roi dont Pierre de quitter Blanche de Bourbon son épouse, pour caresser Marie de Padille sa maîtresse. La sainte liberté avec laquelle il avoit parlé à ce roi de ses amours, l'avoit fait disgracier. On dit aussi qu'un jour le pape Urbain V demanda compte au cardinal Albornos des grandes sommes d'argent qu'on lui avoit fait tenir pour la conquête d'Italie. Mais le cardinal ayant fait amener un chariot chargé de clefs & de serrures : *Saint pere*, dit-il, *donnez-vous la peine de regarder dans la cour de votre palais, vous verrez à quoi j'ai employé votre argent.* Ensuite, voyant le pape à la fenêtre, *J'ai dépensé*, ajouta-t-il, *les sommes dont il s'agit, à vous rendre maître de toutes les villes dont vous voyez les clefs & les serrures dans ce chariot.* Le pape, charmé de la générosité d'Albornos, l'embrassa, & le remercia des grands services qu'il avoit rendus à l'église. * L'Escale, *en sa vie.* Onuphre. Ciaconius. Bzovius. Sponde. Aubert, *hist. des cardinaux.* Konig. *bibl. vet. & nov. verbo* ALBORNITUS.

ALBORNOS (Barthelemi Frias) jurisconsulte Portugais, étoit de Talaga, & vivoit dans le XVI^e siècle. On l'envoya en Amérique dans le Mexique, où il enseigna le droit qu'il avoit appris sous Diégo Covarruvias auquel Albornos dédia en 1573 un ouvrage intitulé : *Arte de los contratos*, dont Ignace de Lopès de Salceda, professeur en droit canon dans l'université d'Alcala, & d'autres ont parlé avec assez peu d'estime. On a de lui un autre traité sous le titre de *la conversion y débélacion de las Indias*, où il parle avec beaucoup de franchise, ce qui ne plut pas à tout le monde. * Andreas Schottus. Nicol. Antonio, *bibl. Hisp.* Davila. Padilla, *hist. Mexic. ordin. præd. l. 1.*

ALBOROUGH, gros bourg sur la mer, en Angleterre.

terre, dans la partie orientale du comté du Suffolck, qu'on appelle *Plumsgate*. Il est situé dans une vallée agréable, ayant la mer à l'orient, & la rivière d'Ore à l'occident. Ce bourg est renommé pour la pêche. * *Dict. Anglois*.

ALBOUNI, est le surnom d'*Aboul Abbas Ahmed Ben Ali Ben Josef*. Il étoit Coraïschite de race, & faisoit profession de la secte de Malec : les musulmans le regardent comme un homme de grande dévotion & spiritualité. Il a composé plusieurs ouvrages sur des matières de piété; mais il est souvent sorti de son sujet, & a passé jusqu'à la superstition. Ses principaux livres sont un traité, Sur les mystères des lettres de l'alphabet arabe; une explication des noms de Dieu; Rencontres agréables sur la signification des lettres & des mots; & enfin Sur les talismans. Cet auteur est aussi nommé par quelques-uns *Mohieddin*, & par d'autres *Takieddin*, avec le titre ou qualité de *Mocri*, c'est-à-dire, de *lecteur de l'alcoran*. Il y a plusieurs de ces sortes de gens dans les mosquées, qui ont des revenus fondés pour y lire continuellement l'alcoran. Il y a aussi un ouvrage de cet auteur dans la bibliothèque du roi, num. 687. Il porte le titre de *Lamaah alnourantah fi aourad al rabbaniah*, rayons de lumière sur les prières qu'on récite par nombre pour honorer Dieu. * *D'Herbelot, biblioth. orient.*

ALBOUNIA, pays des Indes, dont le roi fit la guerre à la reine nommée *Radhiah*, puis l'épousa. * *D'Herbelot, bibl. orient.*

ALBRECHT (André) mathématicien, né à Nuremberg, ayant dessein de s'avancer dans le parti des armes, s'appliqua d'abord aux parties des mathématiques qui sont utiles à un homme de guerre, & il y fit de grands progrès. Il parvint dans la suite à une place de capitaine & d'ingénieur dans sa patrie. On a de lui trois ouvrages de mathématiques, qui lui ont fait beaucoup d'honneur : ils sont écrits en allemand. Le premier, imprimé à Nuremberg en 1620, in-4°, est la description d'un instrument très-nécessaire pour la mécanique, pour arpenter, dresser des plans, &c. Le deuxième, qui parut dans la même ville en 1622, in-4°, avec des figures, traite d'un instrument d'architecture. Il a été réimprimé avec le précédent pour la troisième fois à Nuremberg l'an 1673. Le troisième ouvrage, qui traite de la perspective, fut aussi publié à Nuremberg en 1623, in-folio, & il a été encore imprimé depuis. Dès 1612 Albrecht avoit donné à Francfort sur le Mein, in-4°, un traité de la manière de brider & de panser les chevaux. Il est mort à Hambourg vers la fin de l'an 1628. * *Supplément de Basle*.

ALBRECHT (George) Allemand, docteur en théologie, naquit en 1601, & mourut âgé de quarante-six ans. Il a composé un livre intitulé, *Antibellarminus Biblicus*, & un grand nombre d'autres, dont on trouvera le catalogue dans * *De Wite, in vitis theolog. pag. 663*.

ALBRECHT (Jean-Guillaume) docteur en médecine, professeur public d'anatomie, de chirurgie & de botanique à Göttingue, naquit à Erfort, le 11 août 1703. Après avoir étudié sous d'habiles maîtres dans sa patrie, on l'envoya au collège à Gotha, où il fit d'excellentes études, sous Vockerod & autres, & fit de grands progrès dans la connoissance de la langue grecque. Il partit pour Jena en 1722, & il y prit des leçons de Wedel, Teichmayer & Hemberguer. Ce dernier l'engagea à joindre l'étude des mathématiques à celle de la physique, afin de se faciliter celle de la médecine. De Jena il alla à Wittemberg, où il profita des lumières de Bergher & autres savans. Ayant quitté cette université, il vint faire quelque séjour à Strasbourg & à Paris. A son retour, il prit le degré de docteur, & disputa en 1727 sous le docteur Jean-André Fischer, *De morbis epidemics*. En 1728 il fut élu professeur & médecin du pays. En 1738 il épousa la fille du docteur Jean-Laurent Pfeiffer, le plus

ancien des ministres Luthériens. En 1731 il donna un traité physique, *De tempestate*, où il y a beaucoup de solidité & d'érudition. Il a aussi donné un traité des effets de la musique sur les corps animés. Quelque temps après, il fut appelé à Göttingue, où il commença ses leçons en 1734 par un programme sur la nécessité de fuir les illusions en médecine. Lorsque Christophe-Henri Papen prit le bonnet de docteur, Albrecht soutint avec lui des thèses sur l'esprit de vin, & dans le programme il expliqua l'endroit d'Hippocrate, *De natura, quæ nullâ procedente disciplinâ, quæ opus sunt in homine perficit*. La trop grande application de cet habile homme lui occasionna la maladie dont il mourut le 7 janvier 1736. * *Suppl. de Basle*.

ALBRET, pays de Gascogne dans les landes de Bourdeaux & dans le diocèse de Bazas, avec titre de duché. La ville capitale est Albret; les autres sont Nerac, Montreuil, Castelnau, &c. Ce pays a été possédé pendant plusieurs siècles, par les seigneurs de la maison d'Albret, auxquels il donnoit son nom. En 1556 le roi Henri II l'érigea en duché pour Antoine de Bourbon roi de Navarre, & Jeanne d'Albret son épouse mere de Henri le Grand. Depuis, ce duché a été cédé à la maison de Bouillon, en échange de la principauté de Sedan, que Frédéric Maurice de la Tour, duc de Bouillon, remit en 1642 au roi Louis XIII. Les écrivains Latins ont nommé Albret *Leporetum*, *Lepretum*, *Albretum* : ils ont appelé le pays d'Albret *pagum Leporetanum*, &c. Ceux du pays se sont autrefois servi du nom de *Labrit* ou *Lebret*, dont l'étymologie vient apparemment de la grande quantité de lièvres & de lapins dont ce pays est rempli, à cause des landes dont il est environné. * *Valesius, notitia Gallie*. Baudrand.

ALBRET, maison qui a toujours été une des plus nobles & des plus illustres de la France, tire son origine de

I. AMANIEU sire d'Albret, qui vivoit l'an 1050, & que l'on croit pere d'AMANIEU II du nom, qui suit;

II. AMANIEU II du nom sire d'Albret, fit le voyage de la Terre-Sainte avec Godefroi de Bouillon, l'an 1096, & fut pere d'AMANIEU III du nom, qui suit;

III. AMANIEU III du nom, vivoit en 1130, & laissa pour fils BERNARD, qui suit;

IV. BERNARD sire d'Albret, vivoit en 1140, & l'on le croit pere d'AMANIEU IV, qui suit;

V. AMANIEU IV du nom sire d'Albret, fit son testament l'an 1209, & laissa d'*Almodie*, sa femme, que l'on croit fille de Guillaume IV du nom, comte d'Angoulême, AMANIEU V du nom, qui suit; N. mariée à Roger-Bernard comte de Fezenzac; & Mathe d'Albret, alliée à Raimond-Bernard vicomte de Tartas.

VI. AMANIEU V du nom, sire d'Albret, mourut avant l'an 1255, laissant d'*Affalide* de Tartas, fille de Diéque vicomte de Tartas, AMANIEU VI, qui suit.

VII. AMANIEU VI du nom, sire d'Albret, &c. vivoit en 1272. Il épousa Mathe de Bordeaux, fille de Pierre de Bordeaux, seigneur de Puyguilhem, vivante en 1281, dont il eut BERNARD Ezi I du nom, qui suit; AMANIEU VII du nom, qui continua la postérité rapportée après celle de son frere aîné; Arnaud-Amanieu, qui fut d'église; Mathe, alliée à Guillaume Seguin, seigneur d'Arrius; & Affalide d'Albret, mariée par contrat du 1 mai 1278 à Centule III du nom, comte d'Astarac.

VIII. BERNARD Ezi I du nom, sire d'Albret, vivoit en 1289, & épousa Jeanne de Luzignan, fille de Hugues, comte de la Marche, & d'Angoulême, & de Jeanne dame de Fougères, dont il eut Mathe dame d'Albret, vicomtesse de Tartas, morte sans lignée; & Isabelle, dame d'Albret, morte sans enfans de Bernard VI du nom, comte d'Armagnac.

VIII. AMANIEU d'Albret, fils puîné d'AMANIEU VI, sire d'Albret, fut seigneur de Varennes, devint sire d'Albret après la mort de la comtesse d'Arma-

gnac sa nièce, & vivoit en 1324. Il épousa en 1288 *Rose* du Bourg, dame de Verteuil & de Veyres, fille de *Gerard*, seigneur de Verteuil, & de *Thomasse* Gombaut, dame de Veyres, dont il eut 1. *Amanieu*, mort l'an 1309; 2. *Bernard* Ezi II, qui suit; 3. *Guitard*, seigneur de Verteuil, vicomte de Tartas, qui épousa l'an 1321 *Mascarose* d'Armagnac, fille de *Gaston*, vicomte de Fezenzaguet; 4. *Arnaud*, pere d'*Amanieu*, vicomte de Tartas, mort sans postérité; 5. *Bernard*, qui fit la branche des seigneurs de Verteuil; 6. *Ajsalide*, mariée le 11 août 1323 à *Raymond*, seigneur de Fronzac; 7. *Mathe*, alliée 1^o l'an 1308 à *Arnaud* Raymond III du nom, vicomte de Tartas; 2^o l'an 1314 à *Renaud* Rudel de Pons, seigneur de Bragerac, vivante en 1338; 8. *Thomasse*, qui épousa *Guillaume* Maingot VII du nom, seigneur de Surgeres; 9. *Marguerite*, dont l'alliance est ignorée; & 10. *Jeanne* d'Albret, mariée l'an 1319 à *Renaud* V du nom, sire de Pons.

IX. *Bernard* Ezi II du nom, sire d'Albret, vicomte de Tartas, &c. mourut en 1358. Il épousa, 1^o l'an 1318 *Isabelle* de Gironde, fille d'*Arnaud*, seigneur de Gironde, & de *Talasse* de Caumont, morte sans enfans; 2^o l'an 1321 *Mathe* d'Armagnac, fille de *Bernard* VI du nom, comte d'Armagnac, & de *Cécile* comtesse de Rhodéz, dont il eut 1. *Arnaud* Amanieu VIII, qui suit; 2. *Bernard*, qui se rendit cordelier; 3. *Bernard*, seigneur de Sainte-Bazeille, qui épousa l'an 1357 *Helène* de Caumont, dame de Sainte-Bazeille; dont il eut François d'Albret, seigneur de Sainte-Bazeille, mort sans postérité l'an 1435; 4. 5. *Geraud*, *Guitard*, dont on ne trouve que les noms, 6. *Rose*, mariée à *Jean* IV du nom, seigneur de Grailli & captal de Buch, morte sans enfans; 7. *Souveraine*, alliée à *Jean* de Pommiers, seigneur de Lescun; 8. *Jeanne*, qui épousa le 8 juillet 1350 *Jean* I du nom, comte de l'Isle-en-Jourdain; 9. 10. *Marguerite* & *Cise*, religieuses de l'ordre de sainte Claire; 11. *Taladie*, mariée le 7 mars 1362 à *Barthélemi*, seigneur de Piis, vivante en 1410; & 12. *Geraude* d'Albret, alliée en 1372 à *Bertrand*, seigneur de la Mothe.

X. *Arnaud*-*Amanieu* VIII du nom, sire d'Albret, vicomte de Tartas, &c. grand chambellan de France, se trouva engagé dans le parti d'Edouard III du nom, roi d'Angleterre, après la mort de son pere; mais le roi Charles V trouva moyen de l'en retirer, en lui faisant épouser la sœur de la reine sa femme. Il se trouva à la bataille de Rosebeque contre les Flamans en 1382, fut nommé grand chambellan de France la même année, & mourut en 1401. Il épousa par contrat du 4 mai 1368 *Marguerite* de Bourbon, fille de *Pierre*, duc de Bourbon, & d'*Isabelle* de Valois, dont il eut *Charles* I du nom, qui suit; *Louis*, mort jeune, & *Marguerite* d'Albret, alliée par contrat du 10 avril 1410 à *Gaston* de Foix, captal de Buch, comte de Benauges, dont il eut des enfans.

XI. *Charles* I du nom, sire d'Albret, comte de Dreux, vicomte de Tartas, &c. connétable de France, obtint du roi Charles VI son cousin en 1389 permission pour lui & pour ses descendans d'écarteler ses armes de celles de France. L'année suivante il accompagna Louis II duc de Bourbon au voyage d'Afrique, & se trouva au siège de Thune. En 1402 il fut nommé connétable de France, dont il fut démis en 1411, n'étant pas agréable à la faction de Bourgogne; mais il y fut rétabli en 1413, & fut tué le 25 octobre 1415 à la bataille d'Azincourt donnée contre les Anglois, où il commandoit l'avant-garde de l'armée française. Il épousa le 27 janvier 1400 *Marie*, dame de Sully & de Craon, veuve de *Gui*, sire de la Tremoille, & fille unique de *Louis*, sire de Sully, & d'*Isabelle*, dame de Craon, dont il eut *Charles* II qui suit; *Guillaume*, seigneur d'Orval, tué au combat de Rouvrai en 1429; *Jeanne*, seconde femme de *Jean*, comte de Foix; & *Catherine* d'Albret, mariée à *Charles* de Montagu, seigneur de Montagu, vidame de Laonois.

XII. *Charles* II du nom, sire d'Albret, comte de Dreux, vicomte de Tartas, &c. mourut en 1471, ayant eu d'*Anne* d'Armagnac, seconde fille de *Bernard* VII du nom, comte d'Armagnac, connétable de France, & de *Bonne* de Berri, qu'il avoit épousée le 28 octobre 1417, *Jean* qui suit; *Louis*, dont nous avons parlé ci-dessus; *Arnaud* Amanieu, qui fit la branche des seigneurs d'Orval, rapportée ci-après; *Charles*, seigneur de Sainte-Bazeille, qui eut la tête tranchée à Poitiers le 7 avril 1473, pour avoir trahi Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu, & l'avoir livré entre les mains du comte d'Armagnac; *Gilles*, seigneur de Castelmoron, mort avant son pere; *Marie* d'Albret, comtesse de Dreux, alliée en 1456 à *Charles* de Bourgogne, comte de Nevers; & *Jeanne* d'Albret, mariée en juillet 1442 à *Artus* de Bretagne, comte de Richemont, connétable de France, morte en 1444. Il eut aussi un fils naturel, nommé *Gilles*, bâtard d'Albret, vicomte de Maucor, Meillan, &c. qui n'eut point d'enfans de *Marguerite* de Luxe, fille de *Jean*, seigneur de Luxe, qu'il avoit épousée par contrat du dernier février 1472. * De Marca, *hist. de Béarn*. Le P. Galland, *mém. de Nav.*

XIII. *Jean* d'Albret, vicomte de Tartas, mourut avant son pere, laissant de *Catherine* de Rohan, veuve de *Jacques* de Dinan, baron de Châteaubriand, & fille d'*Alain* IX du nom, vicomte de Rohan, & de *Marguerite* de Bretagne sa premiere femme, *Alain* qui suit; *Louis*, que l'on dit avoir été créé cardinal en 1473 par le pape Sixte IV, mais sans preuve; *Marie*, alliée en 1480 à *Bonfile* de Juge, comte de Castres, chambellan du roi, qui donna ce comté à *Alain* d'Albret son beaufrere en 1494; & *Louise* d'Albret, mariée en 1480 à *Jacques*, sire d'Estouteville, comte de Tancarville.

XIV. *Alain*, sire d'Albret, surnommé le Grand, comte de Gaure, de Périgord, & de Castres, vicomte de Limoges & de Tartas, vivoit en 1527. Il épousa en 1470 *Françoise* de Bretagne, comtesse de Périgord, vicomtesse de Limoges, dame d'Avesnes, fille aînée & héritière de *Guillaume* de Châtillon, dit de Bretagne, vicomte de Limoges, & d'*Elisabeth* de la Tour dont il eut *Jean*, qui suit; *Amanieu*, dont nous avons parlé ci-dessus; *Pierre*, comte de Périgord, mort sans alliance; *Gabriel*, seigneur d'Avesnes, viceroi de Navarre, qui vivoit en 1503. *Louise*, dame d'Avesnes, mariée le 9 décembre 1495 à *Charles* de Croi, prince de Chimai, morte le 21 septembre 1531; *Isabelle*, alliée en 1494 à *Gaston* de Foix, II du nom, comte de Candal, captal de Buch, vicomte de Benauges; *Charlotte*, mariée à *César* Borgia, duc de Valentinois, dont nous parlerons ci-dessous dans un article séparé, & *Anne* d'Albret, nommée dans le testament de sa mere.

XV. *Jean*, sire d'Albret II du nom, &c. fut roi de Navarre & comte de Foix, à cause de sa femme, & mourut le 17 juin 1516. Il épousa par contrat du mois de janvier 1484 *Catherine* de Foix, reine de Navarre, fille de *Gaston*, prince de Viane, & de *Magdelène* de France, morte de tristesse de la perte de son royaume le 12 février 1517, dont il eut *Jean-André* Phœbus, *Martin* Phœbus, & *Bonaventure*, morts jeunes; *Henri*, qui suit; *Charles*, prince de Navarre, mort au siège de Naples en 1528 sans alliance; *Anne*, mariée à *Jean* de Foix-Candale, comte d'Astarac, morte sans postérité; *Isabelle*, alliée en 1536 à *René* I du nom, vicomte de Rohan; *Catherine*, abbesse de la Trinité de Caën, morte en novembre 1532; *Quitterie*, prieure de Prouille en Languedoc; & *Magdelène* d'Albret, religieuse.

XVI. *Henri* d'Albret II du nom, roi de Navarre, prince de Béarn, comte de Foix, &c. né en avril 1503, & mort le 25 mai 1555, épousa le 3 janvier 1526 *Marguerite* d'Orléans-Angoulême, sœur de *François* I, roi de France.

300 ALB

de France, dont il eut *Jean*, mort jeune; & *JEANNE* qui suit:

XVII. *JEANNE* d'Albret, reine de Navarre, &c. épousa le 20 octobre 1548 *Antoine* de Bourbon, duc de Vendôme, qui fut, à cause d'elle, roi de Navarre, & mourut de la blessure qu'il reçut au siège de Rouen le 17 novembre 1562. La reine sa veuve, qui embrassa la religion & le parti des huguenots, mourut le 9 juin 1572, en sa quarante-quatrième année, ayant eu entr'autres enfans *HENRI IV* du nom, roi de France & de Navarre, qui a transmis ce royaume à ses successeurs rois de France.

SEIGNEURS D'ORVAL.

XIII. *ARNAUD-AMANIEU* d'Albret, troisième fils de *CHARLES II* du nom, sire d'Albret, & d'*Anne* d'Armagnac, fut seigneur d'Orval & des châteaux de Bruyeres, Espineul, Châteaumeliand, Saint-Amant, Laillier, Monrond, Boisbelle, &c. lieutenant général pour le roi en Rouffillon, & mourut en 1463. Il épousa le 25 novembre 1457 *Isabeau* de la Tour, fille de *Bertrand* de la Tour, comte de Bologne & d'Auvergne, dont il eut *JEAN* qui suit; *Gabriel*, baron de l'Esparre, lieutenant général pour le roi au royaume de Naples, & gouverneur du Limosin, mort sans alliance; & *Françoise* d'Albret, mariée en mars 1479 à *Jean* de Bourgogne, duc de Brabant, comte de Nevers, &c. dont elle fut la troisième femme, morte le 6 mars 1521.

XIV. *JEAN* d'Albret, sire d'Orval, &c. fut gouverneur de Champagne, & mourut le 10 mai 1524. Il épousa le 25 avril 1486 *Charlotte* de Bourgogne, comtesse de Rhétel, seconde fille de *Jean* de Bourgogne, duc de Brabant, comte de Nevers, & de *Paule* de Brosse sa seconde femme, dont il eut *Marie* d'Albret, comtesse de Rhétel, mariée le 25 janvier 1504 à *Charles* de Clèves, comte de Nevers, son cousin germain; *Charlotte*, alliée à *Odet* de Foix, vicomte de Lautrec, & *Helène* d'Albret, accordée à *Louis* de Clèves, comte d'Auxerre, morte avant l'accomplissement du mariage. Il eut aussi pour fils naturel *Jacques*, évêque de Nevers, mort le 12 février (Jean Chenu dit le 22 avril) 1539.

COMTES DE MIOSSANS.

Les comtes de Mioffans (en latin *de Mille Sanctis*) qui étoient de la maison d'Albret, & en portoient le nom & les armes, descendoient de

I. *ETIENNE bâtard* d'Albret, qui fut sénéchal de Foix, & premier chambellan de *Jean* d'Albret, roi de Navarre, qui lui donna la terre de Genis & de Morufdes le 20 mai 1506. Il prit le titre de seigneur de Mioffans à cause de sa femme; & il étoit en 1512 le premier des ambassadeurs de Catherine de Foix, reine de Navarre, pour le traité de confédération qu'elle fit avec le roi Louis XII. Alain le Grand, sire d'Albret, le nomma par son testament du premier octobre 1522 pour l'un des exécuteurs, & le traita de son cher cousin. Il fut légitimé par lettres du roi François I, données à Paris au mois de juin 1527, par lesquelles il est qualifié par le roi, notre cher & bien aimé cousin, chevalier, seigneur de Mioffans, sénéchal de Foix, fils naturel de feu *GILLES* d'Albret, & de *Jeanne* le Sellier, ledit Gilles fils puîné de feu *Charles*, en son vivant sire d'Albret. Etienne épousa *Françoise* de Béarn, dame de Mioffans, fille & héritière de *Pierre* baron de Mioffans, dont il eut *JEAN* qui suit.

II. *JEAN* d'Albret baron de Mioffans, lieutenant général de *Henri* d'Albret, roi de Navarre, en son royaume de Navarre, souveraineté de Béarn & comté de Foix, épousa *Susanne* de Bourbon, gouvernante de la personne de *Henri IV* roi de France & de Navarre, fille de *Pierre*, bâtard de Bourbon, seigneur de Buffet, & de *Marguerite* d'Alegre, dont il eut *HENRI I* du nom qui suit, & *Anne* d'Albret, mariée à *Joseph* de Cochefilet.

ALB

III. *HENRI* d'Albret I du nom, baron de Mioffans, de Coarase, &c. chevalier des ordres du roi, lieutenant de sa compagnie de 200 hommes d'armes, épousa *Antoinette*, dame de Pons, fille aînée & héritière d'*Antoine*, sire de Pons, comte de Marennes, & de *Marie* de Montchenu sa seconde femme, dont il eut *HENRI II* qui suit, & *Apollon* d'Albret, protonotaire du saint siège.

IV. *HENRI* d'Albret II du nom, baron de Pons & de Mioffans, comte de Marennes, épousa par contrat du 3 janvier 1611 *Anne* de Gondrin, fille d'*Antoine-Arnaud*, seigneur de Gondrin & de Pardaillan, marquis de Montespan, capitaine des gardes du corps, & chevalier des ordres du roi, & de *Marie* du Maine sa première femme, dont il eut *FRANÇOIS-ALEXANDRE* qui suit; *CESAR PHOEBUS* qui continua la postérité rapportée après celle de son frere aîné; *François Amanieu*, comte de Mioffans, seigneur d'Ambleville, tué en duel en 1672 sans laisser de postérité d'*Elisabeth* de Pons du Bourg, morte le 23 février 1714; *Antoinette* d'Albret l'aînée, mariée le 6 avril 1637 à *René* Gruel de la Frette, marquis de Lonzac en Saintonge; *Diane*, abbesse de Sainte-Croix de Poitiers, morte en octobre 1680; *Paule*, prieure de Notre-Dame de Passi, morte le 2 février 1683; *Antoinette* d'Albret, la jeune, prieure de Prouille en Languedoc, morte en décembre 1682; *Jeanne*, mariée à *Claude*, marquis de Rebé, baron d'Aïques & de Cornuffan; & *Françoise* d'Albret, alliée à *Henri Bernard* de Mioffans, comte de Sauffons & de Sadirac.

V. *FRANÇOIS-ALEXANDRE* d'Albret, sire de Pons, comte de Marennes, mourut en 1648. Il épousa le 16 octobre 1644 *Anne* Pouffard, fille de *François*, marquis de Fort, seigneur du Vigean, dont il eut pour fils unique *Charles-Amanieu* d'Albret, sire de Pons, comte de Marennes, dit le marquis d'Albret, mestre de camp du régiment de Navarre, tué au château de Pinon en Picardie le 5 ou 6 août 1678 sans laisser de postérité de *Marie* d'Albret sa cousine, fille de *César-Phœbus*, maréchal de France.

V. *CESAR-PHOEBUS* d'Albret, fils puîné de *HENRI* d'Albret II du nom, baron de Pons & de Mioffans, fut comte de Mioffans, chevalier des ordres du roi, maréchal de France, gouverneur de Guienne, & mourut le 13 septembre 1676, âgé de soixante-deux ans. Il épousa le 6 février 1645 *Magdelène* de Guenegaud, fille puînée de *Gabriel* de Guenegaud, seigneur du Plessis-Belleville, trésorier de l'épargne, & de *Marie* de la Croix, vicomtesse de Semoine, dont il eut pour fille unique, *Marie* d'Albret dame de Pons, princesse de Mortagne, souveraine de Bedeille, & mariée 1^o le 2 mars 1662 à *Charles-Amanieu* d'Albret, sire de Pons son cousin germain: 2^o en mars 1683 à *Charles* de Lorraine, comte de Marsan, chevalier des ordres du roi, morte le 13 juin 1692, âgée de quarante-deux ans, sans postérité. * Voyez la généalogie de cette maison dans les *grands officiers de la couronne*, troisième édition, tome 6, pag. 206.

ALBRET (Louis d') cardinal, fils de *CHARLES II*, sire d'Albret, & d'*Anne* d'Armagnac, né en 1422, fut évêque de Cahors & d'Aire. Il fut nommé cardinal du titre de *S. Pierre & de S. Marcellin*, en 1461, par le pape Pie II. Le cardinal de Pavie témoigne qu'il étoit savant & modeste, & dit qu'il étoit l'amour & les délices de Rome & du sacré collège. Le cardinal d'Albret mourut le 4 septembre 1465 en cette ville, & fut enterré en l'église d'*Ara-Cæli*, où l'on voit encore son épitaphe. * Sainte-Marthe, *hist. généalog. de la maison de France*, l. 28. Ciaconius, *in vit. pont.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. christ.* Aubert, *histoire des cardinaux*. Du Chêne, *hist. des cardinaux*. Frizon, *Gallia purpur.*

ALBRET (Amanieu d') cardinal, étoit fils d'*ALAIN* sire d'Albret, & de *Françoise* de Bretagne, frere de *Jean* roi de Navarre, & de *Charlotte*, femme de *César* Borgia, duc de Valentinois, fils du pape Alexandre VI.

ALB

Par le traité qui fut fait pour ce mariage, ce pontife donna en 1498 ou 1500 selon d'autres, le chapeau de cardinal à Amanieu d'Albret, qui alla en Italie; mais il se vit contraint d'en sortir, à l'élection de Jules II, ennemi des partisans d'Alexandre. Il eut l'évêché de Pamiers, puis celui de Comingès, enfin celui de Pampelune, capitale du royaume de Navarre, au sujet duquel Jules le chagrina encore. Il n'en fut paisible possesseur, que sous le pontificat de Léon X, & il mourut le 2 septembre 1520 à Casteljaloux en Bazadois, où il fut enterré. * Frizon. *Gall. purpur.* Sainte-Marthe, *Gall. christ.* Aubert, *hist. des card.*

ALBRET (Charlotte d') duchesse de Valentinois, fille d'Alain sire d'Albret, comte de Dreux, &c. & de Françoise de Bretagne. C'étoit une princesse moins illustre par sa beauté & par son esprit, que par sa sagesse & par sa piété. Le roi Louis XII la maria à César Borgia, fils du pape Alexandre VI. Elle prit part aux malheurs de son mari, sans en prendre à ses désordres, ni à sa conduite. Leur fille unique nommée Louise Borgia, fut mariée à Louis de la Tremoille, veuf de Gabrielle de Bourbon; & après la mort de ce seigneur, elle prit une seconde alliance avec Philippe de Bourbon, baron de Buffet. Charlotte, duchesse de Valentinois, se retira dans le Berri, au château de la Mothe-Feuilli, près de la Châtre, où elle vécut dans l'exercice de la piété la plus exemplaire, visitant très-souvent la B. Jeanne de France, fondatrice de l'ordre de l'Annonciade. Les auteurs parlent très-avantageusement de cette dame illustre, qui mourut le 11 mars de l'an 1514. Le pere Hilarion de Coste a fait son éloge parmi ceux des femmes illustres.

ALBRIC, évêque d'Utrecht dans le VIII^e siècle, étoit un homme d'esprit & de mérite, que la cour employoit quelquefois dans ses négociations, & qui avoit été élevé par S. Grégoire son oncle. Il lui succéda à sa mort en 776 dans le gouvernement de l'église d'Utrecht. Il en fut ensuite ordonné évêque; & après en avoir dignement exercé les fonctions l'espace de dix-huit ans, il mourut le vingtième d'août 784. Son corps fut inhumé près de celui de S. Grégoire, dans l'église de S. Sauveur. M. l'abbé le Beuf, *diff.* p. 423-426, attribue à ce prélat, le petit traité de *deorum imaginibus*, publié à Basle en 1543, & réimprimé à Paris en 1578 avec les fables de C. Junius Hyginus, &c. en 1 vol. in-8°; mais l'auteur cité plus bas ne découvre dans cet ouvrage, ni le style, ni le génie d'un auteur de la fin du VIII^e siècle, où les anciens, que l'auteur possédoit parfaitement, n'étoient peut-être plus connus. Il lui paroît donc plus ancien au moins de trois cens ans. * D. Rivet, *hist. litt. de la France*, t. V, p. 11 & 12 de l'avertissement.

ALBRICIUS, Anglois de nation, né à Londres, vivoit dans le XI^e siècle. Après avoir étudié dans les universités de Cambridge & d'Oxford, il sortit de sa patrie, & voyagea pour le perfectionner dans ce qu'il avoit appris, & acquérir de nouvelles connoissances. Il devint bon philosophe, & médecin habile. Balée, *illustrum magnæ Britanniæ scriptorum centuriâ secundâ*, cite de lui divers ouvrages, *De origine deorum*; *De ratione veneni* (de la nature du poison); *virtutes antiquorum*; *canones speculativi* (règles métaphysiques.) On conserve aussi dans plusieurs bibliothèques d'Angleterre divers ouvrages du même concernant la philosophie & la médecine. * *Mémoires manuscrits* de M. l'abbé Gouier.

ALBRIZUS (Aloyf.) a publié un traité de sermons en trois parties, imprimé à Mayence en 1669. * Konig. *bibl. vet. & nov.*

ALBUCASA ou ALBUCASSIS, médecin Arabe, qui vivoit dans le XI^e siècle, du temps de l'empereur Henri IV, vers l'an 1085. Il composa plusieurs excellens ouvrages que nous avons encore; & entr'autres, une

ALB

301

méthode pour guérir les maladies. Elle est divisée en trois livres, avec des figures d'instrumens de chirurgie, qui est la partie de la médecine qu'il étudia avec le plus de soin. * Justus, *in chron. medic.* Castellan. *in vit. illustr. medic.* Vander Linden, *de script. medic.*

ALBUCI (Aurele) auteur Italien, publia à Venise en 1534 des instructions chrétiennes divisées en trois livres in-8°. * Konig. *bibl. vet. & nov.*

ALBUCILLE, femme perdue de réputation pour ses impudicités, & dont Tacite fait mention, *liv. 5.*

ALBU-HASCEN, roi de Fez, & successeur de Jacob, envoya un secours très-considérable à Albu-Hagex, roi de Grenade, contre les chrétiens. Depuis, ayant eu guerre contre le roi de Trémecen, il rappella ses troupes, & détrôna son ennemi après une guerre de trois années. Il se rendit aussi maître du royaume de Tunis, & devint un des plus puissans princes qui aient régné en Afrique depuis le déclin de l'empire & des califes. Il conçut une si furieuse haine contre les chrétiens qui avoient tué son fils aîné, qu'il passa la mer avec une armée de près de cinq cens mille hommes, & qu'il attaqua Tarife, qui fut défendue vaillamment, & devant laquelle plus de deux cens mille Maures furent tués par les troupes des chrétiens, l'an 1440 de J. C. & de l'hégire 844. Albu-Hascen ayant repassé la mer, fut chassé par un de ses fils qui portoit le même nom que lui, & qui avoit obtenu du secours de Pierre de Castille. * Marimol, *l. 2, c. 28.*

ALBUIN, écrivain de la fin du X^e siècle, qui prend les titres de prêtre & d'ermite. On soupçonne qu'il fut d'abord moine de Gorze. On a de lui un recueil de passages choisis de l'écriture & des peres, sur les principales vertus chrétiennes. Il est dédié à Héribert archevêque de Cologne. D. Martene en a donné la dédicace & les trois premières lignes de la préface, dans son *Ampl. Collect.* t. 1. p. 360. Le reste est encore manuscrit, & se trouve dans la bibliothèque des chanoines réguliers de Tongres. Sanderus avoit vu dans la bibliothèque de S. Martin de Tournai, un autre ouvrage manuscrit du même auteur sur le même sujet. Il nous apprend aussi qu'on trouvoit encore de lui, parmi les manuscrits des Dunes, une vie de sainte Euphrasie. * D. Rivet, *histoire littéraire de la France*, tom. VI, p. 553.

ALBULA, est l'ancien nom du Tibre, appelé de ce dernier nom depuis la mort de Tiberinus roi des Latins, qui s'y noya après la perte d'une bataille, l'an du monde 3139, & avant J. C. 885. * Euseb. *in chron.* Denys d'Halicarnasse, *l. 1.*

ALBULA. Outre le Tibre, qui étoit anciennement appelé de ce nom, il y a eu une rivière appelée *Albula* dans l'ancien *Picenum*, aujourd'hui la Marche d'Ancone. Blondus & Leander croient que c'est la même qu'on appelle aujourd'hui *Liberata*, entre les villes d'Ascoli & de Teramo, & qui se jette dans le golfe de Venise. Martial (*liv. 1*) fait aussi mention d'une fontaine nommée *Albula*, dont l'eau étoit souveraine pour la guérison des plaies, & qui étoit dans le territoire de Tivoli. Voici ses termes.

*Itur ad Herculei gelidas qua Tiburis Artes
Canaque sulfureis Albula fumât aquis.*

Il en est parlé dans Strabon.

ALBULA & ALBUNA, *Albuneus mons*, *Albunea sylvæ*, montagne & forêt de même nom: on les trouve près de la ville de Tivoli dans la terre de Sabine, province de l'état de l'église. Virgile, *Æneid*, *l. 7, v. 83*, place sur la montagne, qu'il nomme *Albunea*, un oracle que toute l'Italie alloit consulter. Martial, épigr. *l. 1*, dit que la forêt étoit consacrée aux muses; & Lactance, *de falsa religione*, *l. 1, c. 6*, fait mention de la nymphe *Albunea*, qui est surnommée la Sybille de Tibur. * Baudrand. *La Martinie*, *dictionnaire géographique.*

ALBULBASIS BEN ABERAZERIM, savant médecin Arabe, contemporain de Jean Méfue, a écrit des *préparations des médicamens*. * Spizelius, in *spec. bibl. univ.* pag. 47. Konig. *bibl. vet. & nov.*

ALBUMAZAR ou ABOASSAR, Arabe très-renommé, vivoit dans le IX^e siècle, ou selon d'autres, dans le X^e siècle. Son ouvrage de *la révolution des années*, l'a fait regarder comme un des grands astronomes de son temps. * Joseph Blancanus, in *chron. mathem. Vossius, de mathem.* c. 35, §. 4.

ALBUNA, cherchez ALBULA.

ALBUNÉE, en latin *Albunea*, déesse qui avoit un temple à Tibur, aujourd'hui Tivoli, dans la Campagne de Rome. Quelques auteurs ont ainsi nommé la nymphe de ces eaux minérales qu'on voyoit à Tivoli, admirables pour la guérison des plaies, si l'on en croit Pline. D'autres l'ont prise pour la dixième Sibylle nommée *Tiburtine*, & née à Tivoli. D'autres enfin l'ont confondue avec Ino, fille d'Athamas, qui se précipita dans la mer avec son fils Melicerte, pour se dérober à la fureur de son époux. * Ovid. *metam.* l. 4, *fab.* 13. Pausanias, l. 1. Pline, l. 31, c. 4. Lactance, l. 1, c. 6.

ALBUQUERQUE, petite ville d'Espagne dans le royaume de Léon, & dans l'Estrémadure, sur les frontières de Portugal, avec le titre de duché. Henri II, roi de Léon & de Castille, érigea Albuquerque en comté pour Sanche son frere, qui ne laissa qu'une fille unique & posthume, mariée à Ferdinand de Castille roi d'Aragon, mort en 1416. Cette ville passa depuis dans la maison de la Cuéva, & fut érigée en duché en 1464, en faveur de Bertrand de la Cuéva, dont les ancêtres & la postérité seront rapportés ci-après. Voyez CUEVA (Bertrand de la) Albuquerque a été possédée par plusieurs personnes illustres; & entr'autres par le fameux Alphonse d'Albuquerque, à qui ses belles actions ont mérité le nom de *Grand*, dont nous allons parler.

ALBUQUERQUE (Alphonse d') fut nommé le *Grand*, dont la famille, selon Lafiteau, *découvertes des Portugais*, t. 2, p. 251, tiroit son origine des enfans naturels des rois de Portugal, étoit, selon le même auteur, second fils de Gonzalès d'Albuquerque, seigneur de Villaverde, & de Léonora de Meneses, fille du premier comte d'Atouguia. Alphonse d'Albuquerque fut gouverneur & capitaine-général des Indes orientales. Il arriva dans ces contrées, pour la première fois, le 26 septembre 1503, accompagné d'un bon nombre de troupes : il les employa d'abord à fortifier Cochîn, sur la côte de Malabar; & c'est la première place fortifiée que les Portugais ont eu en orient. Elle étoit construite de palmiers renforcés avec des barres de fer; c'étoit un quarré muni de canons : on lui donna le nom de Manuel, qui étoit celui du roi de Portugal qui regnoit alors. Albuquerque attaqua avec beaucoup de vigueur le Zamorin, empereur du Malabar, & l'ayant réduit à demander la paix, le roi de Coulam vint de lui-même solliciter l'amitié des Portugais, qui ne l'accorderent qu'en faisant procurer de grands avantages à leur commerce. Albuquerque retourna à Lisbonne, où il arriva le 23 août 1504; & le 16 avril 1506, il en partit de nouveau pour faire un second voyage aux Indes. Il commandoit un vaisseau de l'escadre de Tristan da Cunha, lequel, malgré les remontrances d'Albuquerque, relâcha à Madagascar, où il fut obligé d'hiverner, s'y étant arrêté trop long-temps. La saison convenable pour aller aux Indes étant passée, ils prirent le parti d'aller à Melinde, sur la côte d'Afrique, pour assister le roi dans la guerre qu'il avoit avec celui d'Aoxa, ennemi des Portugais. La ville d'Aoxa fut emportée par ceux-ci, qui y firent un riche butin. Le roi de Lamén, qui étoit voisin, vint lui-même se rendre tributaire des Portugais; & la ville de Brava refusant de payer le tribut dont on étoit convenu par le passé, fut prise & saccagée. Albuquerque y fit de si belles actions, que Cunha, son commandant, se fit honneur d'être armé

chevalier de sa main. La flotte arriva devant l'île de Zocotora, dans le temps que le roi de Tartaque s'étoit rendu maître de Benin, pour opprimer plus à son aise les chrétiens schismatiques de S. Thomas. Les Portugais firent sommer Zocotora de se rendre; & sur le refus des Tartarins, la place fut assiégée & le fort pris. Dom Alphonse de Norogna, seigneur Portugais, fut nommé gouverneur de Zocotora, & Albuquerque eut le commandement de sept vaisseaux, avec ordre de prendre possession du domaine & commerce de la mer d'Arabie & de Perse, au nom du roi Emanuel de Portugal. Cunha continuant avec le reste de sa flotte la route des Indes, Albuquerque mit à la voile, & après avoir doublé le cap de Razalgate, il arriva devant Calayate, qui appartenoit au roi d'Ormuz, où on lui fit beaucoup d'amitié. Ceux de Cunate, dans la même côte, le reçurent fort mal, ce qui l'engagea à assiéger leur ville, qui fut prise, saccagée & brûlée. Intimidés par cet exemple, ceux de Mascate envoyèrent demander son amitié, & reconnurent le roi de Portugal pour leur maître. Le roi de Benjabar en fut irrité, & envoya deux mille hommes à Mascate, pour punir le gouverneur. Albuquerque, intéressé à soutenir ce qui s'étoit fait, descendit à terre, & s'étant rendu maître de Mascate, il en fit passer les habitans au fil de l'épée, & fit saccager & brûler la ville. Ormuz eût éprouvé le même sort, si cette ville qui ne tarda pas à sentir qu'elle ne pouvoit résister long-temps, ne fût venue implorer sa clémence. Albuquerque l'écouta, & fit un traité par lequel le roi d'Ormuz reconnut celui de Portugal pour son souverain. Le vainqueur y fit construire un fort, & reçut de riches présens du roi d'Ormuz. Sur ces entrefaites, arrivèrent en ce lieu deux officiers de Chaïsmaël, sophi de Perse, pour recevoir le tribut annuel que le roi d'Ormuz payoit à celui de Perse. Le premier les renvoya à Albuquerque, qui, après les avoir écoutés, leur promit le tribut. En même temps il fit remplir une caisse de balles, fusils, poignards & épées, & dit aux envoyés, que c'étoit-là la monnoie de Portugal; & qu'il en avoit une grande quantité pour ceux qui viendroient à l'avenir inquiéter un sujet du roi son maître, tel qu'étoit celui d'Ormuz. Il y eut dans la suite quelque division entre celui-ci & les Portugais; mais tout se raccommoda, & ces derniers furent satisfaits. L'an 1509 Albuquerque fut nommé gouverneur & capitaine général des Indes, à la place de D. François d'Almeyda, qui en avoit été le premier viceroi; & dès qu'il eut pris possession à Cochîn, il marcha vers Calicut, pour remettre ses habitans à la raison; car ceux-ci s'étoient révoltés; mais il manqua son coup & fut obligé de se retirer. L'année suivante 1510, Albuquerque mit à la voile vers Goa, dans le royaume de Decan, avec environ deux mille hommes, & vingt-cinq vaisseaux; & après quelque défense, Sabayô lui remit cette importante place, qu'il fallut depuis prendre une seconde fois. Il alla depuis à Malaca, qu'il prit, de-là à Adem, dans la mer rouge, après avoir réglé les affaires d'Ormuz. Enfin, après une vie si agitée, il mourut le 16 décembre 1515. * *Mémoires* de M. le comte d'Ericeyra, qui cite Barros, Faria & Sousa, & commentaires d'Albuquerque, en portugais.

ALBUQUERQUE (Blaise d') fils du précédent, naquit près de la ville d'Alveira, l'an 1500. Après la mort de son pere, il prit le nom d'Alphonse; & ce fut le roi de Portugal Emanuel, qui l'y engagea, afin de conserver la mémoire de ce grand homme, qu'il regrettait beaucoup. Ensuite le roi Emanuel le nomma capitaine d'un des vaisseaux de guerre qui devoient conduire l'infante Béatrix en Savoye, dont elle alloit épouser le duc. Il le maria avec dona Maria de Noronha, fille du premier comte de Linhares, nommé dom Antonio de Noronha, & l'éleva aux premières charges; entr'autres à celle d'intendant général des affaires du royaume, que les Portugais appellent *vedador do fisco*.

da. Blaise d'Albuquerque écrivit en langue portugaise des mémoires de ce que son pere avoit fait. Ils furent imprimés à Lisbonne l'an 1576, sous ce titre : *Commentarios do grande Alphonso de Albuquerque capitao general da India*, &c. Il est mort en 1580, & est enterré au grand autel des Augustins réformés de Lisbonne. * Jean de Barros. Maffée. Marmol. Vasconcellos. Nicolas Antonio.

ALBUQUERQUE (André d') Portugais, né à Cintra en 1621, de parens nobles, étoit très-habile dans l'art militaire. Nous avons de lui une description de la bataille qu'il gagna contre les Espagnols entre Arronches & Alfamar le 8 novembre 1653, imprimée in-4° la même année par ordre du roi Jean IV, à Lisbonne. Il est mort d'un coup de mousquet au siège de la ville d'Elvas, fait par les Espagnols, après avoir signalé son courage, le 14 janvier 1659. * *Mémoires de Portugal*.

ALBUQUERQUE COELHO (Edouard d') Portugais, né dans le Brésil, étoit marquis de Basto, comte & seigneur de Pernambuco, chevalier de Christ en Portugal, &c. gentilhomme de la chambre de Philippe IV, roi de Portugal, & conseiller d'état. Il s'est distingué par sa valeur durant la guerre que les Hollandois faisoient à la Bahia contre les Portugais. Il a écrit un journal de la guerre du Brésil commencée en 1630, intitulé, *Memorias diarias de la guerra del Brazil par discurso de nueve años empezando desde el año de 1630*, imprimé à Madrid in-4° en 1654. Il est mort à Madrid le 24 septembre 1658, & est enterré dans le couvent de sainte Barbe des mercénaires déchauffés. * *Mémoires de Portugal*.

ALBURIUS (Jean) Danois, publia en 1572 des notes sur le traité de Ciceron de *Seneclute*. * Konig. *bibl. vet. & nov.*

ALBURNIUS ou EBURNIUS VALENS, que Jules Capitolin nomme *Salvius Valens*, jurisconsulte célèbre, qui vivoit du temps d'Antonin le Débonnaire, dans le II^e siècle, laissa sept livres de *Fideicommissis*, &c. * Jul. Capitolin. in *Antonino Pio*, c. 2. Rutilius, in *vita jurisc.*

ALBURNUS, l'un de ces dieux particuliers qu'adoroient les Romains, & dont Tertullien fait mention. On ne fait pas trop ce que c'étoit, à moins qu'on ne dise que Marc Emile qui avoit une dévotion singulière pour les divinités étrangères, comme le marque Tertullien au même endroit, ne voulût faire passer pour une divinité la sève des arbres que les Latins appellent *Alburnum*. C'est cette humeur visqueuse qui leur tient lieu de sang, qui les nourrit, &c. * *Apol.* c. 5, *adversus Marc.* c. 18.

ALBUTIUS, prince des Celtiberes, affligé de voir emmener sa femme captive par les ennemis, eut recours à la générosité de Scipion l'Africain, qui la lui fit rendre. Plutarque l'appelle *Luccius*, & Valere Maxime, *Indibilis*, l. 1, c. 4.

ALBUTIUS SILUS (Caïus) orateur natif de Novare, fut très-estimé à Rome, où il vécut avec L. Munatius Plancus disciple de Ciceron. Albutius avoit quitté sa patrie, où il étoit édile, outré d'un affront que lui avoient fait quelques plaideurs, en le tirant de son tribunal par les pieds; mais lorsqu'il commença de vieillir, un abcès qu'il eut dans la poitrine, l'obligea de retourner au lieu de sa naissance. Peu après ayant fait assembler ses amis, il leur déclara qu'il avoit dessein de se procurer la mort, pour éviter les maux qu'il souffroit. Ce qu'il exécuta, en se privant des alimens nécessaires à l'entretien de la vie, sous l'empire d'Auguste ou de Tibere, quelques années après J. C. * Suétonius, in *fragment. de claris rhetoribus*.

ALBUTIUS TITIUS ou TITUS, philosophe épicurien, dont parle Ciceron au liv. 1 de la nature des dieux, au 5 livre des *Tusculanes*, & au commencement du premier livre des *Fins*. Il alla dans sa jeunesse faire ses

études à Athènes, & prit un tel gout aux manieres grecques, qu'il aimoit mieux passer pour Grec que pour Romain; ce qui donna lieu à Scevola de le saluer & de le faire en grec, lorsqu'il venoit le voir. Albutius ne fut pas seulement philosophe, mais encore orateur : il exerça aussi des charges de sa république. Il fut propréteur en Sardaigne; mais il ne put obtenir du sénat les honneurs des supplications qu'il demandoit, en action de grâces de ses exploits contre quelques brigands de Sardaigne. Il fut accusé de concussion & banni : il se retira à Athènes, où il se donna tout entier à la philosophie. Horace raille un Albutius, si dur à l'égard de ses domestiques, qu'il avoit coutume de les châtier avant qu'ils entreprissent ce qu'il leur commandoit, de peur, disoit-il, qu'il n'eût pas le loisir de le faire, s'ils manquoient de s'acquitter bien de ce qui leur étoit ordonné. Quelques-uns croient que celui-ci est le pere de l'empoisonneuse Canidie, mais cela est fort incertain. Il y a eu un autre Albutius, médecin célèbre, dont Pline parle, l. 29, c. 1. * Horat. l. 2, *sat.* 2 *ubi consule antiqua scholia*.

ALBUZEME, *Albusama*, petite île, ou plutôt rocher de la mer de Barbarie, est sur la côte de l'Errif, province du royaume de Fez, vis-à-vis du bourg d'Albouzeme. On la place dans les cartes au septentrion du cap des trois pointes, où Baudrand assure qu'il faut mettre l'île d'Alboram, & non pas celle-ci. * Baudrand.

ALCAÇAR, nom que les rois Maures donnoient à leur palais, comme à celui de Tolède, qui a été réparé & embelli par Charles-Quint. On y voit une machine qui fait monter l'eau du Tage, pour la répandre dans toute la ville par le moyen de divers canaux. * Ambros. Morales, *antiq. des villes d'Espagne*.

ALCAÇAR, surnommé *Quivir* ou la Grande, ville capitale de la province d'Afgar, sur les côtes de Barbarie, dans le royaume de Fez, est fameuse par la journée d'Alcaçar, où en 1578 Sébastien, roi de Portugal, & les deux rois Maures qui disputoient le royaume de Maroc, perdirent la vie dans une bataille. Cette ville fut bâtie par Jacob Almanzor roi de Fez, pour servir de havre d'où l'on pût passer à Grenade. Alphonse V, roi de Portugal, s'en rendit maître en 1471. Les Maures qui l'attaquèrent onze ans après, furent obligés de se retirer honteusement. Il n'y a dans Alcaçar ni puits ni fontaines, & l'on n'y boit que de l'eau de pluie que l'on recueille dans des citernes. * Jean de Léon. Marmol, l. 1, c. 6, & l. 4, c. 41. Sanut. l. 4.

ALCAÇAR DO SAL, *Salacia*, petite ville de l'Estrémadure en Portugal, sur la rivière de Cadaon. * Ambros. Morales. Baudrand.

ALCAÇAR-ZEGUER (c'est-à-dire, le petit palais) ville de la province de Habat dans le royaume de Fez en Afrique, est située vers le détroit de Gibraltar, qui n'a en cet endroit que trois lieues de trajet, vis-à-vis de Terrif. Elle fut bâtie par Jacob Almanzor, roi de Maroc, qui la nomma ainsi, pour la distinguer d'Alcaçar-Quivir, c'est-à-dire, le grand palais. Alphonse V, roi de Portugal, conquit la ville d'Alcaçar-Zeguer en l'année 1471 : mais le roi Jean III l'abandonna en 1540, parcequ'elle lui étoit inutile. * Marmol, de l'Afr. l. 4.

ALCAÇAR (Louis) jésuite, né à Séville en Espagne l'an 1554, entra chez les jésuites en 1569, âgé de quinze ans, nonobstant la résistance de ses parens. Il fut professeur en philosophie & en théologie à Cordoue & à Séville pendant vingt ans. Il a écrit divers ouvrages; un commentaire sur l'apocalypse de S. Jean, sous ce titre : *Vestigatio arcani sensus in apocalypsi*, à Anvers, in-fol. 1614 : un autre, *De sacris ponderibus & mensuris*, ibid. 1619, & à Lyon 1616, & un, *De malis medicis*, à Lyon 1631, in-fol. Il mourut à Séville le 16 juin 1613, âgé de 60 ans. * Alegambe, *bibl. script. S. J.*

ALCAÇAR (André) médecin Espagnol, qui a publié des livres de chirurgie qu'on a imprimés à

Saüamanque, in-fol. en 1575. * Konig. bibl. vetus & nova.

ALCAÇOVA CARNEIRO (Pierre) Portugais, comte d'Idanha, président du conseil des finances du roi Sébastien, & son ambassadeur à la cour de Philippe II, eut depuis le malheur de déplaire au roi son maître, qui l'exila. On dit que le roi étant en Afrique, lui écrivit pour avoir son avis sur une affaire importante; & que le comte se contenta de lui répondre par ce mot qu'il écrivit à la marge de la lettre: *Sire, un homme mort ne parle point.* * *Mémoires de Portugal.*

ALCADIN, fils de *Garfin*, natif de Saragoça en Sicile, fut philosophe, médecin & poète sur la fin du XII^e siècle, & au commencement du XIII. Après avoir professé la philosophie & la médecine dans l'université de Salerne, il fut choisi par l'empereur Henri VI pour être son médecin ordinaire. Il guérit cet empereur d'une maladie très-dangereuse, ce qui le mit en crédit. Henri VI étant mort en 1198, Alcadin ne fut pas moins estimé de Frédéric II, grand amateur de la poésie, auquel il dédia un traité en vers, des bains de Pouzzol. Avant Alcadin, d'autres savans, comme Démocrate, Philon, Nicander, Q. Sérénus & Andromachus, avoient fait plusieurs poèmes sur des sujets empruntés de la médecine. * Scipio Mazella, *addit.*

ALCAEA (Pierre de) Espagnol, a composé un dictionnaire arabe & espagnol, qui a été mis par ordre alphabétique par Sébastien Tegnagelius. Il est dans la bibliothèque de Vienne.

ALCAFORADO (François) Portugais, écuyer de l'infant D. Henri, fils du roi Jean I, le suivit quand on fit la découverte de l'île de Madère; & il donna une relation également exacte & bien écrite de cette découverte. * *Mémoires de Portugal.*

ALCAI, vaste montagne fertile en orges, vins, fruits, huiles, &c. dans le royaume de Fez, à douze lieues de la capitale. Ses habitans se piquent de noblesse & d'indépendance: ils sont riches, & ne paient point de tribut; parceque les rois de Fez n'ont jamais pu les réduire ni les forcer dans leurs retraites inaccessibles. * Marmol, l. 4, c. 22.

ALCAIME (Marc-Antoine) médecin natif de Sicile, florissait en 1630 & 1635. Il a composé quelques ouvrages comme *Consultatio pro ulceribus*. &c. * Vander Linden, de script. medic. &c.

ALCALA-DE-GUADAIIRA, en latin *Hienipa*, petite ville d'Espagne dans l'Andalousie, sur la petite rivière de Guadaira, d'où elle tire ce surnom, à deux lieues de Séville, avec un ancien château. * Baudrand.

ALCALA-DE-HENAREZ, ville d'Espagne dans la Castille-Neuve, qui a le titre de cité. On la nommoit anciennement *Alcala de S. Just*, à cause qu'un saint homme de ce nom souffrit le martyre près des murailles de cette ville; mais depuis on lui a ôté ce nom pour lui donner celui de la rivière de *Henarez* qui l'arrose. Les Latins la nomment *Complutum*. Elle est célèbre par son université, fondée en 1517 par le cardinal Ximénès de Cisneros, archevêque de Tolède. Ce même cardinal y fit imprimer la bible polyglotte, qui porte encore le nom de cette ville. Jean I, roi de Castille, y mourut en l'année 1390, le 9 octobre; & l'empereur Ferdinand y naquit l'an 1503. Elle est à six lieues de Madrid, & à quinze de Tolède. Cette ville étoit très-florissante du temps des Goths, & il y avoit un évêché suffragant de Tolède. Prudence en fait mention dans une de ses hymnes en l'honneur de S. Just & de S. Pasteur, in *peristeph. hymn.* 4. * *Mid-dendorpius, de academ.* Melchior de la Cerda, lib. de appar. Latin. *serm.* Schortus, bibl. Hispan. Merula, *cosmogr. hist. d'Esp.* Baillet, *topogr. des Saints.* La Martinière, *dict. géogr.*

ALCALA E HERRERA (Alfonse de) né à Lisbonne le 12 septembre 1599, s'appliqua beaucoup à la poésie; & pour juger de son goût, il ne faut que lire

les titres de ses ouvrages, *Viridarium anagrammaticum, floribus Lusitanis, Castellanis & Latinis constans*, 683 *anagrammata complectens. Psalterium quadruplex anagrammaticum, angelicum, immaculatum, marianum, Deipara dicatum*, 60 *anagrammata latina complectens*. Ces deux recueils furent imprimés à Lisbonne, le premier en 1654, & le second dix ans après. L'auteur mourut le 21 novembre 1682, dans un âge extrêmement avancé. * *Mémoires de Portugal.*

ALCALA-REALE, en latin *Alcala-Regalis*, ville d'Espagne dans l'Andalousie, sur les frontières du royaume de Grenade, à neuf lieues de la ville de Grenade. Cette ville jouit du titre de cité, & a été autrefois plus forte & plus peuplée qu'elle n'est à présent.

ALCALA DEL RIO, qu'on nomme aussi SÉVILLE la vieille, *Italica*, bourg d'Andalousie sur le Guadalquivir, un peu au septentrion de Séville. L'ancienne *Italica*, qui est la même que ce bourg, étoit une colonie romaine & ville épiscopale. Elle a été célèbre pour avoir donné la naissance aux empereurs Trajan, Adrien & Théodose le Vieux, & au poète Silius Italicus. * Baudrand.

ALCALADIE, province du royaume de Fez, cherchez GARET.

ALCAMAH, seigneur Arabe, fut pere d'Emine, femme de *Hacem* & mere de *Marwan* ou *Merwan*, un des successeurs de Mahomet. * Chevreau, *hist. du monde*, l. 4, c. 1.

ALCAMENE, général des Achéens dans la guerre que les Romains firent aux Grecs sous le consul Lucius Mummius, & sous le préteur Quintus Cæcilius Metellus. * Chevreau, *hist. du monde*, l. 7.

ALCAMENE, général des Lacédémoniens. * Thucyd. l. 8, c. 3. Le même auteur parle dans le même livre d'un ALCAMENE, fils de *Sténélas*, qui commandoit une escadre de vaisseaux des Lacédémoniens, & qui fut tué dans un combat naval contre la flotte d'Athènes.

ALCAMENE, neuvième roi des Lacédémoniens, succéda à son pere *Telecle*, l'an du monde 3235, & avant J. C. 800. Un jour qu'on demandoit à Alcamene quel étoit le moyen le plus sûr de conserver la république; il répondit, *que c'étoit de ne rien faire en vue de l'intérêt.* On l'interrogeoit pourquoi il vivoit si pauvrement, quoiqu'il fût riche? C'est, dit-il, parcequ'un homme riche a plus de gloire en vivant selon la raison, qu'en se laissant aller à sa cupidité. Il répondit à ceux qui se moquoient de ce qu'il avoit refusé un présent des Messéniens, qu'il n'auroit pu avoir la paix avec les loix, s'il eût accepté cette libéralité des ennemis de sa patrie. * Plutarque, *apophteg. Lacon.* c. 32. Pausanias, in *Lacon.* & in *Messeniac.* Euseb. in *chron.* Meursius, de *regno Laconico*, c. 9.

ALCAMENE, fameux sculpteur d'Athènes, l'emporta par faveur sur Agoracrite, au sujet d'une Vénus qu'ils firent en concurrence l'un de l'autre. Il le disputa même à Phidias son maître, si l'on en croit Tzetzes, qui pourroit bien avoir confondu ces deux combats. Les ouvrages d'Alcamene étoient très-célèbres dans la Grèce: on admiroit entr'autres une Vénus, un Vulcain à Athènes, &c. Alcamene florissait vers la LXXXVIII olympiade, 428 ans avant J. C. * Plin. l. 36, c. 5. Pausanias, *passim.* Tzetzes. *chiliad. VIII.* *hist.* 193.

ALCANDRE, femme de *Polybe* roi d'Egypte, dont parle Homère en son Odyssée, en racontant que Ménélaüs & Hélène revenant de Troie, furent jetés par la tempête sur les terres de ce prince. * Homère, *Odyss.* l. 4.

ALCANDRE, jeune homme de Sparte, creva un œil à Lycurgue en le poursuivant dans une sédition qui s'étoit élevée contre ce législateur, qu'on vouloit faire passer pour le plus sévère de tous les hommes, à cause des loix qu'il venoit de publier vers l'an du monde 3151, & avant J. C. 884. Il prouva pourtant le contraire; car

ayant

ALC

ayant pris ce jeune homme auprès de lui, bien loin de le faire punir, il le traita comme son propre fils : ce qui toucha si fort Alcandre, qu'il fut le plus ardent des amis de Lycurgue. * Plutarque dans la vie de Lycurgue, & dans les apophthegmes laconiques, c. 89. Pausanias, l. 3.

Ovide parle d'un ALCANDRE qui étoit ami de Sarpédon, & qui fut tué par Ulysse. * Metam. l. 15.

S. Clément d'Alexandrie parle aussi d'un ALCANDRE qui avoit écrit que les muses étoient filles de Jupiter & de Mnemosyne. On croit que cet Alcandre est un poëte Grec très-ancien. * Clem. Alex. in Protr.

ALCANDRINUS, astrologue Arabe, cherchez AR-CANDAM.

ALCANITZ, en latin *Alcanitium*, petite ville d'Espagne en Aragon, avec un bon château sur la rivière de Guadaloupe, à quatre lieues de Caspe, & un peu moins des frontières de la Catalogne, & à neuf de Tortose. * Baudrand.

ALCANIZES, petite ville d'Espagne dans le royaume de Léon, proche la frontière de Portugal, avec un bon château, & à quatre lieues de la rivière de Dovero. * Baudrand.

ALCANTARA, ville de Portugal dans l'Estrémadure sur le Tage, est la *Norba Casarca Turobrica*, ou *Pons Trajanus* des anciens. Elle fut prise sur les Maures l'an 1212, par Alphonse IX, roi de Castille; qui en confia la garde aux chevaliers de Calatrava: & deux ans après, elle fut remise aux chevaliers de S. Julien du Poirier, dont l'ordre avoit été institué l'an 1170, par Gomez Fernandez, & approuvé par le pape Alexandre III l'an 1177, sous la règle de S. Benoît. Ils portèrent depuis ce temps le nom de chevaliers de Calatrava, & prirent la croix verte ou de sinople fleurdelisée. Quelques désordres qui arrivèrent parmi ces chevaliers, après que les Maures eurent été chassés d'Espagne, les obligèrent de demander la permission de se marier: ce qui leur fut accordé l'an 1540. Depuis, la maîtrise de cet ordre, aussi-bien que celle de Calatrava, furent unies à la couronne de Castille, sous le règne de Ferdinand & d'Isabelle, après la défaite des Maures, & la prise de Grenade, qui fut emportée l'an de J. C. 1492. * Mariana, l. 12, hist. c. 3.

ALCANTARA (S. Pierre d') cherchez PIÈRE D'ALCANTARA.

ALCANTARA (François d') Espagnol, a écrit un livre de la prière & de la méditation, imprimé à Cologne en 1607. * König. bibl. vetus & nova.

ALCARAZ, en latin *Alcaratium*, ville d'Espagne dans la nouvelle Castille, sur la petite rivière de Guardamena. L'on y voit un ancien aqueduc qui est encore fort remarquable; elle est sur une montagne & toute environnée d'autres montagnes que l'on appelle la Sierra d'Alcaraz, & le pays se nomme le Camp de Montiel: elle est défendue par un château assez fort. * Rodrigo Mendez Silva. Baudrand.

ALCARAZ, *Alcaratius Mons*, montagnes d'Espagne, dans la nouvelle Castille, entre les sources de la Guadiane, & de la Guardamena, & les royaumes d'Andalousie & de Murcie, prennent leur nom de la ville d'Alcaraz. * Baudrand.

ALCASAR, cherchez ALCAÇAR.

ALCASSIR, ou plutôt ALCHASIR, cherchez COS-SIR.

ALCATARAN fut mis sur le trône de Cordoue par les Arabes après la mort d'Abdulmalic vers le milieu du XIV siècle. Mais la trop grande complaisance qu'il eut pour les mahométans étrangers, & sur-tout pour ceux de Damas, irrita tellement ceux qui lui avoient mis la couronne sur la tête, qu'ils prirent des mesures pour la lui ôter. Ils furent vaincus près de Tolède par Alcataran; mais ces rebelles s'étant rassemblés, l'assiégèrent dans la forteresse de Cordoue, & s'en étant rendu maîtres, ils le pendirent à l'un des créneaux. * Marmol, l. 2. c. 14.

ALC

305

ALCATHÉE, femme de Cléombrote roi de Sparte, & mere de Pausanias son successeur, qui fut soupçonnée d'entretenir en Perse quelque intelligence contre sa patrie. * Voyez le Scholiaste d'Aristophane.

ALCATHOUS, fils de Pélops, étant soupçonné d'avoir fait assassiner son frere Chrysippe, chercha un asyle chez les Mégariens, où ayant tué un lion qui avoit déchiré le fils du roi Mégareus, & un grand nombre de ses sujets, il épousa la princesse & regna à Megare, qui fut depuis appelé *Alcathoe* de son nom. Un autre ALCATHOUS, frere d'Oenée roi de Calydon, fut tué par son neveu Tidée, qui fut exilé pour cette action. * Apollodore, l. 1. Pausanias, in Attic.

ALCAUDETE, en latin *Alcaudeta*, petite ville d'Espagne dans l'Andalousie, avec titre de comté. Elle est située dans des montagnes, & défendue par un château, entre Cordoue & Jaën. * La Martinière, dict. géogr.

ALCÉE, en grec Ἀλκαία, ville du Péloponnèse. Il y a apparence qu'elle étoit de l'Arcadie, aussi-bien qu'Héréc, dont il est parlé dans la vie de Cléomene par Plutarque. Elles étoient toutes deux sous la domination des Achéens. Pausanias, à la fin de son livre, où il traite de l'Achaïe, parle d'une rivière de cette contrée nommée *Alfus*, Ἀλφός, qui semble avoir donné son nom à cette ville. * Lubin, table géographique pour les vies de Plutarque.

ALCÉE est le nom d'un chien dans Xénophon, de venatione: & Ovide donne ce nom à un de ceux d'Actéon.

Et Dromas, & Canache, Sticque & Tigris & Alce.

Metamorphos. liv. III. Aulu-Gelle parle aussi d'une femme débauchée nommée *Alcé*. * Noët. Attic. lib. IV, c. 2.

ALCEE, poëte dont Plutarque fait mention, vivoit sous la CXLV olympiade, l'an de Rome 555, comme il paroît par la chanson qu'il composa sur la bataille que Philippe roi de Macédoine perdit dans la Thessalie. Cette chanson faisoit fuir Philippe plus vite qu'un cerf, & amplifioit le nombre des morts, afin de lui faire plus de dépit. Néanmoins Plutarque assure que Titus Flaminus, qui avoit gagné cette bataille, se trouva plus choqué des vers d'Alcée que Philippe, à cause que la chanson nommoit les Etoliens avant les Romains, & sembloit par-là donner aux premiers le principal honneur de cette victoire. Philippe se défendit contre la chanson d'Alcée par une autre chanson que voici:

Ἀφροίος ἢ ἀφύλλος, ὅδονίρε τὰ δ' ἐπὶ νότῳ
Ἀλκαίῳ σλαυρὸς πηγνύται ἡλίετος.

Qu'Amiot a traduite ainsi:

Sans feuille aucune & sans écorce aussi,
Ami passant, on a fait ici tendre,
Sur ce côteau cette potence-ci,
Expressément pour Alcaus y pendre.

On parle aussi d'un ALCÉE Messénien, qui vivoit sous l'empire de Vespasien & sous celui de Titus. Il y a quelques-unes de ses épigrammes dans l'anthologie. Je ne fais lequel de ces Alcées souffrit la peine des adulteres pour ses impudicités, comme il paroît par une épitaphe grecque rapportée par Vossius. Cette peine étoit une espèce d'em-palement. On leur fichoit dans le fondement une des plus grosses raves que l'on trouvât. Au défaut des raves on prenoit un poisson qui avoit la tête fort grosse. Vossius a cru que celui qui souffrit cette peine, est celui qui offensa Philippe roi de Macédoine. Vossius confond cet Alcée avec le comique de même nom, qui étoit contemporain d'Aristophane. * Bayle, dict. critiq. Le Fevre, vies des poët. Grecs. Baillet, jugemens des sav. t. 3, in-4°.

ALCEE, fils de Persée, époux d'Hippodrome, fut

Tome I. Partie I.

Qq

pere d'Amphitryon & aïeul d'Hercule. * Apollodore. Diodore de Sicile. Eusebe.

ALCÉE, poète tragique, premier inventeur de la tragédie, si l'on en croit Suidas. Macrobe fait mention de ce poète, & cite une de ses pièces, qui avoit pour titre, *Cælum*. * Suidas. Macrob. *Saturn.* l. 5, c. 20.

ALCÉE, illustre poète Lyrique originaire de l'île de Lesbos, & natif de la ville de Mitylène, vivoit sous la XLIV olympiade, vers l'an 604 avant J. C. du temps de Sapho, qui étoit de même pays que lui. Alcée fut ennemi zélé des tyrans, & entr'autres de Pittacus & de Periandre, qui n'ont pas laissé d'être mis tous les deux entre les sages que l'ancienne Grèce a tant célébrés. Hérodote raconte que ce poète prit la fuite dans une bataille qui se donna entre les Athéniens & ceux de Mitylène; & que les ennemis ayant trouvé ses armes, les attachèrent dans le temple de Minerve à Sigée. Il laissa des ouvrages dont il ne nous reste que très-peu de fragmens, qui nous en font regretter la perte. Horace faisant allusion à la haine qu'Alcée avoit témoignée contre les tyrans, appelle ses Muses menaçantes, l. 4, od. 9.

*Et Alcæi minaces,
Stesichorique graves Camæna.*

C'est de cet Alcée que nous est venue cette espèce de vers que nous appellons *Alcæiques*, & qui passent pour être des plus beaux & des plus agréables dans le genre lyrique. Synesius, rapporté par Giraldi, remarque qu'il n'avoit pas coutume d'employer des personnages feints, ni des matieres chimériques ou inventées à plaisir, comme les autres poètes ont coutume de faire; mais que les personnes & les choses y étoient véritables; de sorte qu'il ne trompoit personne. Son dialecte étoit Eolique, comme celui de Sapho. * Herodote, l. 3 ou *Terpsic.* Diogenes Laërt. l. 1. in *Pittac.* Cicero, in *libris de natura deor*: idem in *question. Tusculan.* Horat. l. 1, od. 32 ad *Lyram*, & l. 4, od. 9 ad *Lolium*. Dionys. *Halicarnass.* in *judic. de poet.* p. 19, edit. in-8°. inter *opuscul. critic.* Fabius Quintil. *institut. oratoriar.* l. 10, c. 1. Lilius Greg. Gyrald. *de histor. poetar. dialog.* 9, p. 272, edit. in-8°. Olaius Borrichius, *dissertat. de poet.* p. 23. Laur. Crass. *de poet. Græc.* Euseb. in *chron.* Suidas. in *diccion.* Sanct. Cyrill. l. 1 *adversus Julianum.* Baillet, *jugemens des savans sur les poètes*, tom. 5 ou tom. 3, in-4°.

ALCÉE, fils de Micus, poète comique, vivoit du temps d'Aristophane, vers la XCVII olympiade, environ 392 ans avant J. C. Il composa des comédies citées par Athenée & par les autres. Suidas assure qu'il en laissa dix, dont l'une étoit intitulée *Pasiphaë*.

ALCÉE, philosophe dont parle Elien, fut chassé de Rome avec Philisque, parcequ'ils débauchèrent la jeunesse. Ils étoient du nombre de ceux qui ont deshonoré par leurs débauches la secte d'Epicure, d'ailleurs pleine de gens très-reglés, comme le remarque Gassendi dans la vie de ce philosophe, liv. 3, c. 5. * Elian. liv. 9, c. 12. *hist. var.*

ALCENOR, vaillant Argien, cherchez ALCINOR.

ALCENSIA, ou DE ALCENSIA (Nicolas) Allemand, religieux de l'ordre des carmes, florissoit sur la fin du XV siècle. Il écrivit divers ouvrages, & entr'autres des commentaires sur l'exode & sur l'apocalypse de S. Jean: *Sermones de tempore: de officio missæ*, &c. Il vivoit vers l'an 1495. * Trithem. *de script. eccles.* Possevin. in *ap. par. sacr.* Alegr. in *parad. Carmeli*, &c.

ALCESTES ou ALCESTIS, fille de Pélidas, épouse d'Admete roi de Thessalie. Ce prince étant tombé dangereusement malade, Alceste consulta l'oracle sur l'événement de cette maladie. L'oracle répondit, qu'Admete mourroit, à moins que quelqu'un de ses amis ne voulût subir le même sort en sa place. Aucun des amis d'Admete n'ayant voulu lui rendre ce service, Alceste, pour lui conserver la vie, se donna elle-même la mort.

Euripide rapporte qu'Hercule étant arrivé chez Admete, le jour même qu'Alceste s'étoit donné la mort, fut bien reçu d'Admete, qui le logea dans un appartement séparé; pour ne pas blesser l'hospitalité par un objet si triste. Hercule paya bien son hôte; car il entreprit de combattre la mort, qui enlevait l'ame d'Alceste, la mit en fuite, ramena cette ame dans son corps & rendit à Admete sa femme.

La princesse Eudocia raconte cette histoire d'une manière très-vraisemblable. ALCESTIS, fille de Pelias, ayant été accusée avec ses autres sœurs, d'avoir fait mourir son pere, fut obligée de prendre la fuite, & se retira à Phères, où Admete qui étoit le roi de cette ville l'épousa. Ce mariage fut bientôt troublé. Acaste, fils de Pelias, voulant venger sa mort, alla mettre le siège devant Phères, & Admete ayant fait une sortie pendant la nuit, eut le malheur d'être fait prisonnier de guerre. Ce malheur donna occasion à un événement des plus remarquables de l'histoire. Admete prisonnier, pouvant racheter sa liberté aux dépens d'Alceste, n'y voulut jamais consentir; & celle-ci sachant qu'on menaçoit son mari de mort, alla se livrer elle-même pour le délivrer de ce danger. Leur générosité fut récompensée. Hercule étant venu peu après à Phères, apprit d'Admete jusqu'où Alceste avoit poussé l'amour pour lui; & charmé d'un si grand exemple, la redemanda à Acaste, qui refusa de la rendre, & par-là s'attira la guerre. Acaste fut défait, & sa sœur rendue à Admete, avec qui elle jouit par la suite d'une parfaite tranquillité. * Eudocia Macrembolitissa. MS.

Ovide donne à Alceste le surnom de *Pagassée*, comme étant de Pagasis ville de Thessalie.

*Fata Pheretiada conjux Pagassæ redemit,
Proque viri est uxor funere lata sui.*

Ovide, *metamorphos.* l. 3, v. 19.

..... *Speclant subeuntem fata mariti
Alcestem; & similibus si permutatio detur,
Morte viri cupiant animam servare catellæ.*

Juvenal, *sat.* 6, v. 653. * Euripide, dans l'*Alceste*. Apollod. Hyg. Voyez ADMETE.

ALCETAS, roi de Macédoine, fils d'Erope, & pere d'Amynas, regna 29 ans, & mourut l'an du monde 3479, & avant J. C. 556. Eusebe en fait mention, & Justin l'a oublié dans le dénombrement qu'il fait des aïeux d'Alexandre le Grand. * Eusebius, in *chron.*

ALCETAS, roi des Epirotes, & fils d'*Arybbas*, fut si violent & si cruel, que son pere même ne le pouvant souffrir, le chassa du royaume. Il y revint après sa mort, & lui succéda: mais sa fureur augmentant de jour en jour, ses sujets le surprirent pendant la nuit, le tuèrent avec ses enfans, & mirent Pyrrhus fils d'Eacide en sa place, la seconde année de la CXXI olympiade, & avant J. C. 295. * Pausanias, l. 1.

ALCETAS, roi des Molosses entre l'Epire & la Thessalie, fut chassé de ses états dans une rébellion de ses sujets. Bientôt après il fut remis sur le trône par le secours des Illyriens & de Denys tyran de Sicile, auprès duquel il s'étoit retiré. Ce rétablissement se fit la quatrième année de la XCVII olympiade, 386 ans avant J. C. selon Diodore, liv. 5.

Il y a eu aussi un ALCETAS, capitaine sous Alexandre le Grand, dont Suidas fait mention; & un historien Grec de ce nom, qui a écrit du temple de Delphes, selon Athenée, liv. 13.

ALCETAS, ancien écrivain, n'est connu que par un endroit d'Athenée, liv. 13, où ce grammairien cite le second livre de son traité des choses offertes à Apollon, & placées à Delphes, *περὶ τῶν ἐν Δελφοῖς ἀναθημάτων*. Cet endroit mérite d'être remarqué, parceque rien ne montre mieux quelles étoient alors les mœurs des Grecs. Toute cette nation n'ayant que trop admiré la beauté de Phryné, femme publique, les Perictones poussèrent la folie jusqu'à lui ériger une statue d'or dans le lieu où

ALC

ils adoroient Apollon ; & l'on ne crut pas deshonorer Archidamus roi de Lacédémone , & Philippe roi de Macédoine , en plaçant cette statue entre les leurs.

ALCHABITIUS , astrologue Arabe , vivoit dans le XII^e siècle , selon qu'on le peut conjecturer. Nous avons de lui une introduction à la connoissance des influences célestes : un traité de la conjonction des planètes , & un autre d'optique. * Voßius , *de mathem. c. 62, § 4, & c. 64, § 1.*

ALCHAZAR , petit pays de la grande Arménie , où l'Euphrate prend sa source. * Hoffm. *lexic. univers.*

ALCHINDE , médecin & astrologue Arabe , *chez* JACOB BEN ISHAK ALKENDI.

ALCHYMIE. On donne ce nom ; 1^o. à l'art de préparer & de purifier les métaux ; 2^o. à l'art de transmuter les métaux moins parfaits en or & en argent ; 3^o. à l'art de tirer les essences & les esprits des minéraux & des plantes. Le mot d'*Alchymie* est composé de l'article arabe *Al* , & du nom grec *χυμος* *suc* , dérive de *χύνω* *fondre*. Quelques-uns néanmoins veulent que ce soit un mot purement arabe , que les Grecs ont emprunté , & qu'il soit formé de l'article *Al* , & de *chema* , qui veut dire *art occulte*. D'autres enfin avancent fabuleusement que cet art a été ainsi appelé de *Cham* fils de Noë , & premier roi d'Egypte , qui l'enseigna aux Egyptiens : ce qui ne pourroit s'entendre que de l'alchymie prise dans le premier sens , laquelle ne consiste qu'en la préparation des métaux. Elle étoit en usage dès le commencement du monde ; puisqu'on nous apprend de la Genèse , que Tubalcaïn s'occupoit à forger de l'airain & du fer. A l'égard de l'alchymie , par laquelle on prétend faire de l'or , les Egyptiens n'ont point eu ce secret ; & ceux qui prétendent le découvrir sont dans une illusion très-dangereuse. M. Arnaud remarque fort judicieusement , qu'il y a quatre grands sujets qui occupent depuis long-temps les philosophes & les mathématiciens , sans qu'ils puissent y réussir ; le premier est la quadrature du cercle ; le second , une machine qui ait un mouvement perpétuel ; le troisième , une lampe inextinguible , par le moyen d'une huile & d'une mèche qui ne se consomment point ; le quatrième , est la pierre philosophale , ou l'art de faire de l'or & de l'argent par la transmutation des métaux. Ceux qui s'adonnent à cet art , en font remonter l'origine jusqu'à Adam , qui enseigna , disent-ils , ce secret à Enoch. Ils ajoutent qu'après le déluge , Cham fils de Noë , exerça l'alchymie en Egypte ; qu'Hermès philosophe Egyptien en fit un livre écrit en lettres hieroglyphiques ; que Pythagore n'ignoroit pas ces mystères ; que Moïse instruit dans la science des Egyptiens , favoit cet art ; & que plusieurs grands hommes l'ont pratiqué fort heureusement , comme Hippocrate , Aristote , Albert *le Grand* , & plusieurs autres. Ils ne manquent pas non plus d'attribuer à Salomon la connoissance de cet art , qu'ils disent être renfermé dans le livre supposé , auquel on a donné le nom de *Clavicule* ; mais si cela eût été , Salomon n'auroit pas fait tant de dépense , pour tirer de l'or du pays d'Ophir. Leur impiété va jusque à oser dire que le cantique des cantiques est comme un épithalame du soleil & de la lune , où Salomon a décrit les mystères de l'alchymie. Tous ces moyens extravagans , dont ils se servent pour donner quelque crédit à leur profession , ne font que découvrir leur ignorance & leur témérité : car il est certain qu'il ne se trouve aucun auteur avant la naissance de J. C. qui ait parlé de cet art. Pline dit que l'empereur Caligula fut le premier qui prépara de l'arsenic naturel , pour en faire de l'or , & qu'il cessa d'y travailler , parceque la dépense surpassoit le profit. Cet empereur néanmoins n'avoit pas la pierre philosophale : car il faisoit l'or , non par transmutation des métaux , mais par la séparation de l'or mêlé avec l'arsenic. Les alchymistes disent que Julius Firmicus , qui vivoit dans le IV^e siècle , fait mention de l'alchymie ; mais ce mot ne se trouve point dans les manuscrits de la bibliothèque vaticane ; & s'il se trouve en quelques

ALC 307

autres , il a été ajouté par les nouveaux alchymistes pour établir l'antiquité de leur art. Suidas rapporte que l'empereur Dioclétien , sur la fin du III^e siècle , fit rechercher dans l'Egypte tous les écrits de ceux qui avoient traité de l'art de fondre l'or & l'argent ; & qu'il les fit brûler , pour ôter aux Egyptiens le moyen d'amasser des richesses , qui les portoient à la révolte. Mais cet art de fondre l'or & l'argent n'étoit pas la pierre philosophale des alchymistes : & si cela eût été , ce n'auroit pas été un grand secret , puisqu'il auroit été commun en Egypte. Il est vrai que les Egyptiens favoient tirer l'or en séparant par le feu les métaux ou les minéraux auxquels il étoit attaché ; mais ils ne favoient pas changer le cuivre , ou l'argent en or. Nicephore Blemmida , qui vivoit dans le XIII^e siècle , fit un traité de la chymie , où il ne parle point de la transmutation des métaux. Ce furent les Arabes qui inventèrent depuis cet art mystérieux , & ils furent suivis par Arnaud de Villeneuve , Raimond Lulle , Jean Azot , Paracelse , & plusieurs autres visionnaires , qui ayant bien soufflé , n'ont trouvé que des cendres dans leurs fourneaux , après avoir dissipé en fumée tout ce qu'ils y avoient mis. * Pline. Suidas. Le P. Kircher , *mundi subterranei, t. 2.*

ALCIAME ; troisième roi de Lydie de la race des *Ninades* , descendus de *Ninus* , selon la supputation d'Adam Rupert , contre le sentiment d'Ubbo Emmius & de Scaliger.

ALCIAT ou ALCIATO (André) très-habile jurisconsulte , à qui le public a l'obligation d'avoir bannî la barbarie d'entre les interprètes du droit , & d'avoir remis cette science dans son lustre , vivoit dans le XVI^e siècle. Il étoit fils d'un riche marchand de Milan , selon Pancirole , & d'un gentilhomme , selon d'autres. Il naquit à Milan le premier de mai 1492 , & fut savant dès sa première jeunesse. Après avoir étudié le droit sous Jason Mainus à Pavie , & sous Charles Ruinus à Boulogne , il enseigna à Avignon , & à Bourges , où il fut attiré en 1529 , par les libéralités du roi François I. Il n'y demeura pas plus de cinq ans , & il paroît avoir toujours eu beaucoup de peine à se fixer ; car étant allé à Pavie au sortir de France , il quitta cette ville pour aller à Boulogne , où il enseigna quatre ans ; & étant retourné à Pavie en 1543 , il en sortit encore pour aller enseigner à Ferrare , où il ne demeura que quatre ans ; après quoi il alla pour la troisième fois revoir Pavie , où il mourut âgé de 57 ans & quelques mois , l'an 1550 , honoré des dignités de protonotaire & de comte palatin par le pape Paul III , & de celle de sénateur par l'empereur , & favorisé de présens par les rois de France & d'Espagne , mais en réputation d'homme extrêmement avare , & de grand mangeur. Il nous a laissé plusieurs ouvrages de droit & des emblèmes , imprimés à diverses fois , qui font voir qu'il n'ignoroit rien des sciences humaines. C'est à ses emblèmes qu'Alciat est redevable du rang qu'on lui donne parmi les poètes , & l'on peut dire que ce rang n'est pas un des derniers , quoiqu'il soit rare d'être tout à la fois grand jurisconsulte & grand poète. Ses emblèmes ont de la douceur , de l'élégance & de la force ; & les sentences y sont assez belles pour pouvoir servir à la conduite & au règlement de la vie. On en a fait grand nombre de versions & d'éditions. Son épitaphe qu'on voit à S. Epiphane de Pavie , marque sa mort en 1550. Elle est conçue en ces termes : *Andrea Alciato Mediolanensi J. C. comiti , protonotario apostolico , Cesareoque senatori , qui omnium doctrinarum orbem absolvit , primus legum studia antiquo restituit decori. Vixit annos LVII , m. VII , d. IV. Obiit pridie idus januaras , anno M. D. L. M.* de Thou , qui s'est trompé sur plusieurs faits de la vie d'Alciat , met sa mort en l'année 1551 , & dit qu'il mourut à Pavie le 12 janvier âgé de 58 ans 8 mois & 4 jours. Ceux qui voudront connaître le catalogue des ouvrages d'Alciat , n'ont qu'à consulter les éloges des hommes savans de M. de Thou par Teissier , t. 1. * Forster , *in vit. juris*. Joannes Imperia-

lis, *in elog. doct.* De Thou, *hist.* l. 8. Jul. César Scaliger, l. 6, *poetices sive hypercritic.* p. 795, 796. Joann. Matt. Tosc. *in pepl. Ital.* Laur. Craff. *in poet. Grac. Ital. descript. ord. alphab.* p. 33, in-fol. Boslius, *in orat. funebri Alciati*, & *apud Crassum*. Baillet, *jugemens des savans sur les poëtes*, t. 7.

ALCIAT (François) de Milan, cardinal, élève & parent du célèbre jurifconsulte André Alciat, fut comme lui un des plus grands ornemens du droit, qu'il enseigna à Pavie dans la même chaire qu'André, & où il eut S. Charles Borromée pour disciple. Ce cardinal le fit venir à Rome, où le pape Pie IV, après l'avoir pourvu d'un évêché, se servit de lui dans l'emploi de dataire, & ensuite le nomma cardinal en 1565. Muret assure dans une de ses oraisons qu'il fit sur l'excellence des sciences, que les cardinaux Alciat & Sirlet étoient l'ornement du siècle, le soutien des lettres, & le véritable modèle de la vertu & de l'érudition. Le cardinal Alciat mourut à Rome l'an 1580, âgé de 58 ans, & fut enterré dans l'église des chartreux, où l'on voit son portrait & son épitaphe. Il avoit été protecteur de leur ordre & de celui de S. François. * Janus Nicius Erythraeus, *pinac. imag. illust.* p. 2, c. 47. Le Mire.

ALCIAT (Jean-Paul) gentilhomme Milanois, suivit la profession des armes; puis s'étant retiré à Genève avec George Blandrata, Valentin Gentilis, Fauste Socin, & divers autres, pour y embrasser la nouvelle réforme, il tomba d'abîme en abîme, jusqu'à s'engager dans les erreurs de Socin sur le mystère de la Trinité. La sévérité dont on usa à Genève à l'égard de Gentilis, épouvanta ces unitaires qui se réfugièrent en Pologne. Gentilis, dont les opinions sur la Trinité étoient différentes des leurs, les y suivit; & Jean-Paul Alciat, qu'on a publié s'être fait Turc, mourut socinien à Dantzick vers l'an 1565. Voyez SOCIN & GENTILIS. * Beza, *in vita Calv. hist. reformat. Pol.* Biblioth. *antitrinit.*

ALCIAT (Térence) jésuite de la famille des jurifconsultes de ce nom, naquit à Rome en 1570. Après cinq ans d'étude en droit, il entra dans la société des jésuites en 1591. Il y exerça successivement les emplois de préfet du collège de Rome, de professeur en philosophie & en théologie, de sous-supérieur de la maison professée, & de sous-provincial jusqu'en l'année 1651, qu'il mourut d'apoplexie. C'est lui que le pape Urbain VIII avoit choisi pour opposer une histoire du concile de Trente à celle du célèbre Fra-Paolo; mais la mort le prévint, & lui fit laisser l'exécution de ce dessein au pere Sforce Palavicin, depuis cardinal. Alciat écrivit la vie du pere Fabri, jésuite. * *Bibl. aut. soc. Jesu.*

ALCIAT (Melchior) jurifconsulte, est auteur des ouvrages suivans, *De acquirenda possessione. De novi operis nuntiatione. In cesareas constitutiones statūs Mediolanensis.* * Ghilin, vol. 1, p. 171. König, *bibl. vetus & nova.*

ALCIBIADE I du nom, fils d'Æantide, se joignit à Clisthenes, fils de Mégacles, pour chasser d'Athènes Hippias, fils de Pisistrate, la première année de la LXVII olympiade, & avant J. C. 512. Mais s'étant rendu trop puissant dans Athènes, il en fut banni par la loi de l'ostracisme. Il laissa un fils nommé *Alcibiade II.* * Thucydide, l. 3.

ALCIBIADE II, fils d'Alcibiade I, refusa dans Athènes aux fils des Lacédémoniens le droit de domicile, que son fils Clinias leur accorda depuis. Il fut deux fois banni par la loi de l'ostracisme. * Thucydide, l. 3.

ALCIBIADE fils de Clinias, capitaine Athénien, fut disciple de Socrate, qu'il suivit à Potidée ville de Macédoine. La noblesse de sa famille lui donnoit autant d'avantage par-dessus tous les autres Athéniens, qu'Athènes l'emportoit par-dessus toutes les autres villes de la Grece. On remarque qu'étant jeune, il refusa d'apprendre à jouer de la flûte, disant qu'il étoit né pour re-

cevoir du plaisir, plutôt que pour en donner. Comme il étoit un des jeunes hommes des mieux faits d'Athènes, il étoit très-bien reçu dans toutes les compagnies, & préféreroit souvent les appas de la volupté, aux charmes de la philosophie. Depuis, ayant commencé de porter les armes, il se signala dans toutes les occasions, & remporta le prix aux jeux olympiques. Durant la guerre du Péloponnèse, les Athéniens le déclarerent avec Nicias & Lamachus, général de leur armée de mer, contre les Syracusains, sous la XCI olympiade, & avant J. C. 416. Ses envieux le rendirent suspect au peuple pendant son absence, & prirent occasion de l'accuser de sacrilège, parceque tout ce qu'il y avoit dans la ville de statues élevées en l'honneur de Mercure, se trouva renversé la nuit qui précédoit le jour de son départ: impiété dont on le soupçonna, de sorte qu'il fut rappelé l'année suivante, pour venir répondre à ces accusations. Mais connoissant la cruauté & la légèreté de ses citoyens, il se déroba des gardes qui le conduisoient à Thurium ville d'Italie, & s'en alla dans l'Elide, puis à Thèbes. Ayant appris qu'il avoit été condamné, & que ses biens avoient été confisqués, il se jeta dans le parti des Lacédémoniens, leur fit contracter alliance avec le roi de Perse, leur persuada d'assiéger la ville d'Athènes, & les unit avec les Ioniens. Il se retira ensuite vers Tissaphernes général de Darius, parceque les Lacédémoniens, qui craignoient qu'il ne les abandonnât, avoient résolu de le faire mourir. En effet il fut rappelé dans sa patrie; & avant que d'entrer à Athènes, il obligea les Lacédémoniens, qui avoient été vaincus cinq fois sur terre, & trois fois sur mer, à demander la paix: il se rendit maître de l'Ionie, prit Byzance, & plusieurs autres villes sur les frontières de l'Asie. A son retour il fut reçu en triomphe par ses citoyens, qui lui rendirent ses biens, & le comblèrent d'honneur. Ce fut la deuxième année de la XCII olympiade, 411 ans avant J. C. Peu de temps auparavant Pisandre avoit fait ordonner que le gouvernement populaire seroit abrogé, & qu'on éliroit quatre cens personnes pour gouverner la république. Mais ces quatre cens qui en avoient usé très-violemment, furent soupçonnés d'aspirer à la tyrannie, & furent déposés l'année suivante. On destina cinq mille personnes pour gouverner en leur place; & ce fut pour lors qu'on fit une loi pour le rappel d'Alcibiade, & qu'il fut élu général, avec Thrasibule & Theramenes. Il partit de Samos avec vingt-deux vaisseaux, & y retourna après quelques exploits. Les deux années suivantes il eut très-grande part aux victoires qui furent remportées contre Mindare & les Syracusains; il vainquit encore Pharnabaze, & ravagea les provinces dont ce dernier étoit gouverneur pour le roi de Perse. En l'année 407 avant Jesus-Christ, après s'être fait déclarer généralissime à Athènes, il s'embarqua sur une flotte très-puissante; mais pendant qu'il étoit allé au-devant de Thrasibule, Antiochus son lieutenant se voyant près des Lacédémoniens, osa leur livrer bataille, quoiqu'il eût des ordres contraires. Elle fut très-sanglante, & les Athéniens y furent entièrement défaits. Les ennemis d'Alcibiade se servirent de cette nouvelle occasion pour le faire déposer, & l'obligerent de se retirer du côté de Périnthe, où il fortifia trois places. Tous les chagrins qu'il avoit reçus de la part de ses citoyens, ne purent le faire renoncer à l'amour qu'il avoit pour sa patrie. Il vint s'offrir à Philocles pour combattre Lysander, général des Lacédémoniens; mais Philocles, craignant qu'il n'acquît toute l'autorité parmi les troupes, refusa ce secours, & fut vaincu, pour avoir méprisé ses conseils. Alors Alcibiade se retira vers Pharnabaze, qui lui donna Grunium, forteresse considérable en Phrygie, qui lui valoit toutes les années cinquante talens de revenu. S'il eût aimé la vengeance, il avoit de quoi se satisfaire, puisque les Lacédémoniens se voyant maîtres de la campagne, vinrent assiéger Athènes, & la prirent. Mais il avoit des sentimens plus généreux; & ne pouvant souffrir que sa patrie, toute ingrate qu'elle étoit, restât

plus long-temps esclave de Sparte, il conçut le dessein de s'unir avec le roi de Perse, pour détruire les Lacédémoniens. Critias, & les autres tyrans d'Athènes, qui s'en doutoient, en avertirent Lyfander, lui jurant qu'il n'y avoit que la mort d'Alcibiade qui pût donner de fers à Athènes. Lyfander pratiqua Pharnabaze, qui envoya Sufamithres & Masceus, ou Bagoas, pour tuer Alcibiade, lorsqu'il alloit trouver le roi de Perse. Ils le surprirent la nuit dans une cabane, & y mirent le feu, afin de s'en défaire par cet incendie. Ce grand homme s'étant éveillé, sortit de la maison où on l'avoit investi, & fut tué à coups de flèches, après avoir évité les flammes. Ce fut la première année de la XCIV olympiade, l'an 404 avant J. C. & environ la 50 de l'âge d'Alcibiade. Sa statue, comme d'un des plus vaillans des Grecs, fut mise par une ordonnance du sénat dans la place publique de Rome, suivant l'oracle Pythien. On rapporte d'Alcibiade, qu'étant un jour entré dans un lieu où l'on instruisoit la jeunesse, & n'y ayant point trouvé l'Iliade d'Homere qu'il demanda, il donna un rude soufflet au maître, lui disant qu'il n'étoit qu'un ignorant, & tout propre à rendre des jeunes gens aussi ignorans que lui-même. Plutarque a écrit fort au long la vie d'Alcibiade en grec, & Cornelius Nepos l'a écrite en latin d'un style fort élégant. * Plutarq. & Æmil. Probus, *en sa vie*. Thucydide, l. 5, 6, 7 & 8. Xenophon, *hist. Grec.* l. 1. Diodor. de Sicil. *Olymp.* 94. Justin. l. 5, c. 8.

ALCIDAMAS, disciple de Gorgias Léontin, s'adonna à la philosophie, & composa un traité de musique. Quelques auteurs disent que c'est le même qui vivoit sous la LXXXIX, olympiade, vers l'an 424, avant J. C. Diogene Laërce parle de lui dans la vie de Protagoras, comme d'un habile rhéteur. Quintilien & Suidas en font mention, aussi-bien que Plutarque dans le traité des Orateurs. On croit aussi que c'est cet Alcidamas dont parle Cicéron, & qui avoit écrit un éloge de la mort. * Quintilien, l. 3, c. 1. Cicéron, *Tusc.* l. 1.

ALCIDAMIDAS, général des Messéniens, abandonna Itome, que les Lacédémoniens ruinerent, & alla chercher fortune dans l'Italie. Il se retira à Reggio, vis-à-vis de la Sicile, sous la XIV olympiade, l'an 723 avant J. C. * Pausanias, liv. 4.

ALCIDE est le nom qu'on donna à Hercule, pour exprimer sa force, selon la signification du mot grec *ἀλκῆ*, *robur*, ou bien à cause d'Alcée qui fut son aïeul, selon la pensée d'Herodote. Apollodore, dans le second livre de sa bibliothèque, dit qu'il se nommoit Alcide; mais Diodore, dans le premier de la sienne, le nomme Alcée, qui approche du nom hebreu *Elica*, que l'on trouve l. 2 *Reg.* c. 23, v. 25, ou de *El chai*, qui signifie le Dieu vivant. Les anciens avoient accoutumé de mettre le nom de Dieu dans leurs noms. Hercule n'étoit qu'un surnom, qui signifie le Marchand, *chez* HERCULE.

ALCIMAQUE, peintre fameux dont Pline fait mention, liv. 35, c. 11.

ALCIME, de Sicile, a écrit des choses d'Italie, & est cité par Athénée, liv. 10, & par Festus Pompeius.

ALCIME, grand sacrificateur des Juifs, que Joseph nomme aussi *Jacim*, succéda à Onias, surnommé Ménelaüs, auquel Antiochus Eupator fit couper la tête à Beroë en Syrie, l'an 162 avant J. C. Alcime se souilla lui-même pour plaire à Antiochus Epiphane, en mangeant des viandes défendues; ce qui irrita si fort les Machabées contre lui, que ne pouvant souffrir un pontife profane, ils le déposèrent. Depuis, après la mort d'Antiochus Epiphane, il fit quelques présens de ce qu'il avoit dérobé dans le temple à Démétrius Soter, afin d'être rétabli, & accusa de révolte toute la nation, & principalement Judas Machabée & ses freres. Il disoit que ces défenseurs des Juifs

avoient tué tous ceux du parti du roi qui étoient tombés en leurs mains, & qu'ils avoient ainsi contraint les autres d'abandonner leur pays pour chercher ailleurs leur sûreté: ce qui les obligeoit à le supplier d'envoyer quelqu'un en qui il se confiât, pour s'informer des choses dont ils accusoient Judas & ses freres. Démétrius, animé par ce discours, fit de grandes caresses à Alcime, & envoya Bacchides avec des troupes pour le conduire en Judée, & pour le rétablir dans sa dignité. Il commença à ravager le pays, & à se rendre redoutable par ses cruautés & par ses voleries. Mais Judas voyant qu'il se fortifioit tous les jours, se mit en campagne pour le combattre. Alcime se voyant le plus foible, retourna vers le roi Démétrius, & l'irrita encore davantage contre Judas, qu'il accusa de plusieurs crimes. Ce fut alors que ce roi renvoya Nicanor en Judée, qui fut tué dans une bataille. Le roi envoya Bacchides & Alcime en Judée avec une nombreuse armée, composée des plus robustes & des plus forts hommes du pays. Ils prirent plusieurs villes, tuèrent un grand nombre d'hommes, vinrent jusqu'à Jérusalem, dont Alcime fit abattre les murailles de la partie intérieure du temple, & détruire tous les ouvrages des prophètes. Dieu, pour le punir de toutes les cruautés qu'il avoit exercées contre son peuple, le frapa de plusieurs plaies, en lui ôtant entièrement l'usage de la parole, l'affligeant d'une paralysie qui le rendit perclus de tous ses membres, & lui faisant sentir des douleurs si vives, qu'il mourut l'an avant J. C. 160, après avoir exercé le pontificat durant deux ans. Le peuple, d'un consentement général, choisit pour lui succéder Judas Machabée, lequel fut le premier de la race des Assamoniens, qui réunit en sa personne l'autorité de prince du peuple, & celle de souverain pontife. * I. des Machab. 7 & 9. Joseph, l. 12 antiq. 15, 16 & 17.

ALCIME, orateur Grec, duquel Diogene Laërce parle dans la vie de Stilpon de Mégare, liv. 2. Il en nomme un autre dans la vie de Platon, au liv. 3. Athénée fait aussi mention d'un historien de ce nom, originaire de Sicile, qui avoit écrit de l'Italie, au liv. 10.

ALCIME Alethius, *cherchez* ALETHIUS. (Latinus Alcimius)

ALCIME AVITUS, archevêque de Vienne, *cherchez* AVITUS. (Sextus Alcimius Ecdicius)

ALCIMEDON, célèbre ouvrier pour les ouvrages en relief, dont Virgile fait mention dans la troisième élogue, v. 36;

Pocula ponam
Fagina, calatum divini opus Alcimedontis.

ALCIMENES, poète de Megare, a écrit des tragédies. Il y en a un autre de même nom, d'Athènes, qui a composé des comédies. Suidas parle de tous les deux, & Athénée du dernier, dont il nomme ces pièces, *le Trésor* & *les Pêcheurs*; mais on ne fait en quel temps ils vivoient. Plutarque parle d'un capitaine de ce nom, en la vie de Dion. * Vossius, *poètes Grecs*.

ALCINOË, femme d'Amphilochus, & fille de Polybe Corinthien, avoit retenu le falaire d'une pauvre ouvrière. En punition de cette injustice, Diane lui inspira pour Xanthus Samien un amour forcené, qui lui fit quitter son mari & ses enfans, pour suivre l'objet de sa nouvelle passion. Le repentir succéda dans la suite à son crime, mais ce fut trop tard; & malgré les consolations de son amant, poussée de désespoir, elle se précipita dans la mer. * Parthenius in *Eroticis*, c. 27. Bayle, *dict. crit.*

ALCINOR, Argien, fut un des vainqueurs qui échaperent de la bataille que les Argiens donnerent contre les Lacédémoniens pour la ville de Thyrée. Ces deux peuples se disputant cette ville, il fut résolu entr'eux qu'il n'y en auroit que trois cens qui combattoient de chaque côté, & que la ville qui étoit le

sujet de la guerre demeureroit aux vainqueurs. Ceux qui avoient été choisis combattirent avec une fortune si égale, que de six cens hommes qu'ils étoient, il n'en demeura que trois seulement; savoir Alcinor avec Chramius du côté des Argiens, & Othryade du parti des Spartiates. * Hérod. l. 1, ou *Clio*.

ALCINOUS, fils de *Nausithoüs*, & roi des Phéaques, peuples voluptueux de l'île de Corcyre, aujourd'hui *Corfou*. Ce prince aimoit extraordinairement l'agriculture, ce qui lui fit cultiver avec grand soin les jardins qui ont rendu son nom si célèbre. Homère a feint que leurs arbres produisoient des fruits tous les mois de l'année; enforte que dès qu'on cueilloit un fruit, il en croissoit un autre. La tempête ayant jetté Ulysse sur les côtes de Corcyre, Alcinoüs le reçut avec affection, & lui fit très-bonne chère. Ce qui donna occasion à ce proverbe des anciens, qu'Erasme n'a pas oublié, *la table d'Alcinoüs*. * Homér. l. 7 de l'*Odyssée*. Ovide, l. 2 *metam.* Julius Pollux, l. 6. Virgile, l. 2 des *Georg.* Pline, l. 19, c. 4.

ALCINOUS, philosophe Platonicien, nous a laissé un abrégé de la philosophie de Platon, que Marcile Ficin traduisit en latin, & que Jacques Charpentier a depuis corrigée & donnée au public, avec un commentaire savant & curieux. Eusebe cite une bonne partie de l'ouvrage d'Alcinoüs sous le nom de Didyme, au l. 11 de la *préparation évang.*

ALCIONE, cherchez *ALCYONE*.

ALCIONIUS (Petrus Alcyonius) Vénitien, vivoit dans le XVI^e siècle. Il fut d'abord correcteur d'imprimerie à Venise. Après avoir été quelque temps médecin d'un couvent de religieuses de la même ville, il prétendit à un emploi qu'il ne put obtenir, ce qui l'engagea à venir à Florence, où il fut professeur en grec. Il quitta ce poste pour aller chercher fortune à Rome; mais il y perdit tout ce qu'il avoit, durant les troubles excités par les Colonnes; & même quelque temps après, lorsque Rome fut prise par les troupes impériales l'an 1527, il fut blessé en se sauvant dans le château Saint-Ange. Dans la fuite, il eut la lâcheté de quitter Clément VII, son bienfaiteur, pour se retirer auprès du cardinal Pompée Colonne, qui étoit ennemi de ce pontife, & chez lequel il mourut bientôt après de maladie avant l'âge de quarante ans. Il étoit assez savant en grec & en latin; mais vain & médisant. Quelques-uns ont dit qu'ayant entre les mains le traité de Cicéron de *Gloria*, il brula ce seul original qui fût au monde, après y avoir pillé tout ce qui lui convenoit pour son ouvrage de *Exilio*; d'autres en ont accusé Philèphe; les uns & les autres paroissent l'avoir fait sans fondement. Il a laissé quelques traductions d'Aristote assez médiocres. * Paul Jov. in *elog. doct.* c. 122. Pierius Valerian. de *liter. infelicit.* Bayle, *dict. crit.* Le journal des sçavans de Venise 1710, tom. 3.

ALCIPHON, célèbre philosophe de Magnésie, qui florissoit du temps d'Alexandre le Grand, selon Suidas. Il est différent d'un autre ALCIPHON, auteur de quelques épîtres. * Barthius, in *adversf.* III. 17.

ALCIPO, *Halyzia*, *Glyfia*, *Halysea*, petite ville de Grece en Epire, dans la Carnie, sur la côte orientale d'un petit golfe nommé *Porto-Figo*, entre la ville de Saint-Maure & la rivière d'Aspri. * Baudrand.

ALCIPPE (Αλκίππη) fille d'Aglaure & de Mars. Un fils de Neptune, nommé *Halyrothius*, qui la poursuivoit & vouloit la violer fut tué par Mars. Ce dieu, disent les poëtes, fut ensuite accusé par Neptune devant douze dieux, dont les voix allèrent à l'absoudre. Le lieu où les dieux rendirent ce jugement dans Athènes, fut depuis appelé *Areopage* ou *champ de Mars*, & les juges qui y tenoient leurs séances *Aréopagites*. * Pline, l. 7. Apollod. l. 3.

ALCIPPE, fille d'Oënomaiüs, & femme d'Evenus, fut mere de Marpessé. Cette fille ayant été enlevée par Idas, Evenus son pere poursuivit le ravisseur; mais ne pouvant l'atteindre, il se jeta dans le fleuve Lycornas, & devint immortel. * Plutarque, aux *parallelés*, c. 40.

ALCIPPE, fille du géant Alcion. * Rhodigin. liv. 4, c. 11. Suidas.

ALCIPPE, qui enfanta un éléphant. * Pline, l. 7, c. 3.

ALCIPPE, Lacédémonien, fut exilé de sa patrie par la cabale de quelques envieux, qui l'accusèrent de vouloir renverser la république. Sa femme Démocrite qui avoit dessein de le suivre, en fut empêchée par le magistrat, qui fit vendre ses biens, & lui ôta le moyen de marier deux filles qu'ils avoient, craignant qu'elles ne missent des enfans au monde qui pussent un jour venger le tort qu'on faisoit à leur aïeul. Démocrite, outrée de désespoir, épia le temps où les femmes les plus considérables de la ville étoient dans un petit temple pour célébrer une fête. Alors, ramassant plusieurs monceaux de bois qu'on avoit préparés pour des sacrifices, elle brula ce temple avec toutes les personnes qui étoient dedans; & lorsqu'elle vit le peuple accourir pour éteindre le feu, & punir les incendiaires, elle se tua avec ses deux filles. Les Lacédémoniens, pour se venger, firent jeter les corps de Démocrite & de ses filles hors des frontieres de leur pays: ils en furent punis par une cruelle peste. * Plutarque, dans ses *événemens tragiques causés par l'amour*.

ALCISTHENE, femme Grecque, qui peignoit des ouvrages fort estimés. * Pline, l. 35, c. 11.

ALCITHOË, fille de Minée, méprisoit, aussi-bien que ses sœurs, les orgies qu'on célébroit à Thèbes, en l'honneur de Bacchus. Un jour qu'elles étoient occupées à travailler, lorsque toute la ville solemnisoit cette fête, elles furent saisies d'une si violente frayeur, qu'elles s'imaginèrent être poursuivies par des bêtes féroces. Elles se cachèrent dans les endroits les plus écartés de leur maison, & furent métamorphosées en chauve-souris. Leurs ouvrages furent changés en lierre & en feuilles de vigne. * Ovid. *metam.* l. 4.

ALCMAER, ainsi nommée de sa situation en des marais, ville des Pays-Bas dans la Westfrise, à cinq lieues d'Amsterdam, est l'une des plus agréables du pays. Une preuve de son ancienneté, c'est qu'elle soutint autrefois la guerre contre les Frisons qui l'assiégèrent plusieurs fois. En 1517, les habitans de la Gueldre la prirent, & elle fut exposée au pillage huit jours de suite. Depuis elle fut soumise à ceux qui établirent la république des Hollandois vers l'an 1572. L'année suivante les Espagnols ayant pris Harlem, vinrent assiéger Alcmaër; entreprise qu'ils furent obligés d'abandonner. Les voyageurs vantent la propreté des maisons & des rues de cette ville, & disent qu'elle est la plus grande de la Hollande septentrionale. On prétend que c'est aux environs de cette ville que se fait le meilleur beurre & le plus excellent fromage de Hollande. Elle est proche de Schermer, qui étoit, avant que d'être desséché, le plus grand lac de cette partie septentrionale. Les bateaux passent de-là dans l'Y, pour se rendre à Amsterdam. Cette ville a produit de grands hommes, comme Pierre Nannius, qui vivoit dans le XVI^e siècle, Pierre Forestus, Adrien Metius, Castricomius, Dessennius, &c. * Nannius, liv. 10 *miscel.* c. 2. Zuerius, *théâtre Hollandois*. Guichardin, *descript. des Pays-Bas*.

ALCMAN, né à Sardes ville de Lydie & élevé à Lacédémone où il demeura, est un des plus anciens auteurs de la Grèce. C'étoit un poëte lyrique, qui vivoit vers la XXVII olympiade, du temps de Manassés roi de Juda, vers l'an 672 avant l'ère chrétienne. On croit qu'il a le premier composé des poësies amoureuses; mais il ne nous reste rien de lui, que quelques

ALC

petits fragmens que les auteurs ont cités. Il aima Mégaclestrate, femme d'esprit, qui faisoit fort bien des vers. Pausanias parle du tombeau d'Alcman; & Plutarque rapporte une épigramme, qui confirme le sentiment qui fait Alcman Sardien, & que nous croyons le seul véritable. Ce poète est confondu par M. Bayle, avec Alcmeon, autre poète. * Pausanias, l. 3. Euseb. in chron. Suidas, in lexic. litter. A. Velleius. Paternus, l. 1, hist. Vossius, l. 1. de poët. Grac. Tannegui le Févre, vies des poët. Grecs. Laur. Crasso, de poët. Grac. &c. Baillet, jugem. des sav. sur les poët. tom. 5.

ALCMAN, Messénien, autre poète lyrique, vivoit vers la XLII olympiade, 612 ans avant J. C. selon la chronique d'Eusebe. Les anciens ont parlé d'un poète lyrique de ce nom, qui mourut de la maladie pédiculaire. On ne fait si c'est le Spartiate ou le Messénien; si même l'on doit admettre deux Alcman: l'un de Sardes & un autre de Messine. Plusieurs critiques prétendent qu'il n'y a eu que le premier, & ils semblent avoir raison. Voyez Saumaïse sur Solin, où il débrouille toutes ces difficultés. * Plutarque en la vie de Scylla. Plin., l. 11, c. 33.

ALCMENE, fille d'Electrion, roi de Mycènes, épousa Amphitryon, à condition qu'il vengeroit la mort de son frere, que les Téléboëns, peuples d'Etolie, avoient fait mourir. Tandis qu'il étoit occupé à cette guerre, Jupiter, amoureux d'Alcmene, prit la forme de son mari, & lui ayant rendu visite, elle en conçut Hercule. Plaute en a fait un sujet de comédie, sous le nom d'Amphitryon, qui a été traité très-heureusement en vers françois par Moliere. Ovide ajoute que Junon sachant qu'Alcmene étoit en travail d'enfant, fut priée par Lucine d'empêcher qu'elle ne pût accoucher d'Hercule; & que Galanthis sa servante s'étant opposée adroitement aux prestiges de cette sage-femme des dieux, fut changée en belette par Junon. Alcmene survécut à son fils Hercule, & eut le chagrin de voir les fils de ce héros poursuivis par Euristhée, persécuteur du pere; mais ils trouverent un asyle à Athènes; & Hyllus ayant tué le tyran, lui coupa la tête, dont il fit présent à Alcmene, à qui les Thébains & les Athéniens rendirent des honneurs divins après sa mort. Plutarque parle de son tombeau, & remarque qu'elle épousa Rhadamante après la mort d'Amphitryon. Plin. fait mention d'un portrait d'Alcmene, fait par Zeuxis, dont ceux d'Agrigente faisoient grand cas. * Plin., l. 35, c. 9. Diodore de Sicile, l. 4. Ovid. metam. l. 9. Plutarque. in Lyfand.

ALCMEON, fils d'Amphiaraus, tua sa mere Eriphyle, pour obéir à son pere irrité contre elle; parceque s'étant laissé gagner aux présens de Polynice, elle avoit découvert le lieu où il s'étoit caché, pour éviter d'aller à la guerre de Thèbes. Ce fils criminel, pour avoir été trop obéissant, fut obsédé des furies & de l'ombre de sa mere, jusqu'à ce que le fleuve Phegee le purifia, en lui donnant sa fille Arfinoë en mariage. Alcmeon lui fit présent du colier fatal qu'Eriphyle avoit eu pour prix de sa trahison. Mais dans la suite ayant contracté un second mariage, du vivant même de sa premiere femme, avec Callirhoë, fille d'Achéloüs, qui exigeoit de lui ce colier, il le reprit sous un faux prétexte, & le lui donna. Cette action lui cousta la vie: car les freres d'Arfinoë, outrés de l'affront fait à leur sœur, le poursuivirent, & le tuèrent. Il fut le chef des Epigones, c'est-à-dire, des princes, qui, pour venger la mort de leurs peres, assiègerent Thèbes, & la prirent l'an 2825 du monde, 1210 avant J. C. Du mariage d'Alcméon & de Callirhoë, naquirent Amphoterus & Acarnas. * Ovid. metam. l. 9, fabl. 10. Pausan. l. 8. Natal. Com. Euseb. Apollod.

ALCMEON, fut le dernier des archontes perpétuels d'Athènes. Après lui Charops, fils d'Eschyle, obtint cette magistrature souveraine pour dix ans seulement, ainsi que les autres qui le suivirent. Alcméon

ALC

311

commença à gouverner l'an 3281 du monde, 754 avant J. C. & il ne gouverna que deux ans. * Euseb. in chron.

ALCMEON, descendant du précédent, fils de Mégacles, étoit d'une famille illustre à Athènes: il vivoit au temps de Crésus, & rendit beaucoup de services aux Lydiens qu'il avoit envoyés en Grèce consulter les oracles. Ce prince voulant lui donner des marques de sa reconnaissance, l'appella à sa cour, & lui donna ce qu'il pouroit emporter d'or à une seule fois. Alcmeon profita de la libéralité de Crésus d'une maniere assez plaisante. Non content d'en remplir les chaufsuës qu'il se fit faire à dessein d'une grandeur extraordinaire, & une vaste robe qui ne devoit servir qu'à cet usage, il en garnit ses cheveux, & prit encore un lingot entre ses dents. Crésus qui le vit en cet état, plus semblable à toute autre chose qu'à un homme, ne fit qu'en rire; & lui fit encore d'autres présens. Alcméon devenu un des plus riches d'entre les Grecs, eut encore l'honneur de remporter le prix aux jeux olympiques. Il eut un fils nommé Mégacles, qui tient une place considérable dans l'histoire d'Athènes. * Hérodote, l. 6.

ALCMEON, philosophe de Crotone, fils de Pirithus, & disciple de Pythagore, a écrit le premier de la physique, & a cru que la lune étoit éternelle; que les astres étoient animés; & que l'ame étant immortelle, elle étoit toujours en mouvement comme le soleil. * Phavorin, cité par Diogene Laërce, dans la vie de ce philosophe, au livre huitième. Clem. Alexand. liv. 1. Stromat. Plutarque, en la vie de Solon, cite un historien du même nom.

ALCMÉONIDES, ou descendans d'Alcméon, étoient fort considérés à Athènes. Ils s'opposèrent à Pisistrate, & abolirent entierement la tyrannie dans leur patrie, selon Herodote, Thucydide & Pausanias. Depuis, étant chassés d'Athènes, ils firent marché avec les Amphictions pour bâtir le temple de Delphes qu'ils éleverent avec beaucoup de magnificence. On dit qu'ils gagnèrent par argent la Pythie, afin que toutes les fois qu'il viendrait des Spartiates pour consulter l'oracle, on leur persuadât de délivrer Athènes de la tyrannie, comme Herodote le dit au livre cinquième ou Terpsichore. Plutarque ne tombe pas d'accord de toutes ces choses, au petit traité qu'il a fait contre cet historien.

ALCMON & PASSALUS, deux freres dont les inclinations furent très-mauvaises & fort corrompues. Cherchez ACHEMON.

ALCOBAÇA, en latin *Alcobacia* & *Eberobritum*, bourg de la province de l'Estremadure portugaise, situé à deux lieues de la mer, & à cinq de la ville de Leiria vers le midi. Il y a un monastere qui est une célebre abbaye de l'ordre de S. Benoît, fondée par le roi Alphonse I. Cette abbaye est la sépulture de la plupart des rois de Portugal, & se nomme *Alcobaca*, parcequ'elle est sur une côte près des torrens d'Alcoa & de Baca. Les abbés, pour la plupart, sont des princes du sang royal, ou des personnes de la plus haute naissance. Ils ont trente villes sous leur juridiction ecclésiastique & temporelle. Ils sont conseillers perpétuels du roi, & les aumôniers: ils ont rang après les évêques, & portent les ornemens épiscopaux. * Baudrand, Colmar, délices de Portugal. Manriquez, in annalibus Cisterfens. tome II, ad annum 1147, cap. 17.

ALCOC ou ALCOCUS (Simon) Anglois, docteur en théologie, prédicateur & philosophe, a été en grande réputation dans le XIV siècle. Il étoit également consulté sur les questions de l'école, & sur les passages difficiles de l'écriture. Il laissa divers ouvrages, dont il y en a encore plusieurs dans diverses bibliothèques: *De modo dividendi thema pro materia sermonis. Expositiones in magistrum sententiarum*, &c. Il vivoit encore en 1380, sous le règne de Richard II roi d'Angleterre. * Leland. & Pitseus, de script. Angl.

ALCOC ou ALCOCUS (Jean) évêque d'Eli dans le comté de Cambridge en Angleterre, fut l'un des plus saints & des plus doctes prélats qui aient paru dans l'église d'Angleterre au XV^e siècle. Fils d'un père qui avoit beaucoup de piété, il l'imita parfaitement; car outre qu'il étoit savant théologien, il se rendit surtout célèbre par sa chasteté & par sa patience. Il fut élevé sur le siège d'Eli avec l'applaudissement de tous les gens de bien, & il acquit à Dieu un nombre infini d'âmes. Il employa ses heures de loisir à écrire divers traités de piété, comme des homélies, des commentaires sur les sept psaumes de la pénitence : *Mons perfectionis : Abbatia Spiritus sancti*. Ce prélat mourut en odeur de sainteté l'an 1500. * Polydore Virgile, *hist. Angl.* Pitseus, *de script. Angl. &c.*

ALCOCER DO SAL, cherchez ALCAÇAR DO SAL.

ALCOLEA, bourg d'Espagne situé dans l'Andalousie sur le Guadalquivir, à sept ou huit lieues au-dessus de Séville. C'est le lieu de l'Espagne Bétique, qu'on nommoit autrefois *Arua*, & *Flavium Aruense*. * Baudrand.

ALCOLEL (Martin) a publié à Lyon en 1666 un recueil des fautes qu'il a remarquées dans les neuf tomes des œuvres d'Antonin Diana. * Konig. *bibl.*

ALCON, fils d'Erechthée, prince Athénien, ou selon d'autres, Crétois ou Candiot de naissance, tiroit les flèches avec tant d'adresse, qu'il atteignit un dragon qui avoit enlevé un de ses fils, & le tua sans blesser l'enfant. Pausanias décrit le tombeau d'un Alcon, fils d'Hippocoön, au l. 3. Voyez Servius sur Virgile.

ALCORAN est le livre de la loi mahométane. Dans la langue arabe ce mot signifie *recueil*. Mahomet qui en est l'auteur s'étant associé à Batyras hérétique jacobite, & à Sergius moine nestorien, fit, avec le secours de quelques Juifs, le plan de sa doctrine, fondé sur un nombre infini d'impostures & d'absurdités, compilées dans ce livre. Il le divisa en quatre parties, & chacune en deux chapitres qui ont des titres ridicules, comme *de la vache*, *des fourmis*, *des araignées*, *des mouches*, & plusieurs autres également extravagans. Ce livre, composé de vers arabes, est assez pur en son style : mais si mal disposé, que c'est un galimatias continuel, sans ordre & sans méthode; l'imposteur qui l'a écrit, parlant tantôt en sa personne, & tantôt en celle de Dieu ou des fidèles. Tous ses sentimens sont des hérésies empruntées d'Arius, de Nestorius, de Sabellius, ou des pensées erronées qui se réfutent d'elles-mêmes. Il se fert quelquefois des histoires de la bible, qu'il falsifie comme il lui plaît, corrompant celles des patriarches, & ajoutant des fables à la naissance de Jésus-Christ & de S. Jean-Baptiste son précurseur. Ce livre est en si grande vénération parmi les mahométans, qu'un Juif ou un chrétien qui l'auroit seulement touché seroit mis à mort, à moins qu'il ne changeât de religion : & un musulman (c'est ainsi qu'ils appellent leurs prétendus croyans) qui l'auroit touché, seroit criminel parmi eux. Le faux prophète leur a tellement persuadé que tous les hommes ensemble, ni même tous les anges, ne sauroient faire un ouvrage pareil, qu'ils haïssent à mort un homme qui ose croire le contraire. C'est pour cela qu'ils disent que Dieu envoya l'alcoran à Mahomet par l'ange Gabriel, écrit sur un parchemin fait de la peau du mouton qu'Abraham sacrifia en la place de son fils Isaac. Pour ce qui regarde la doctrine de l'alcoran, il est dit qu'après le châtement de la première postérité des enfans d'Adam, qu'on y nomme le plus ancien des prophètes, Noé avoit réparé ce que les premiers avoient perdu; qu'Abraham avoit succédé à ce second; Joseph au troisième; qu'un miracle avoit produit & conservé Moïse; qu'enfin S. Jean étoit venu prêcher l'évangile; que Jésus-Christ conçu sans cor-

ruption dans les entrailles d'une vierge exempte des tentations du démon, créé du souffle de Dieu, & animé de son saint Esprit, l'avoit établi; & que Mahomet l'avoit confirmé. En donnant ces éloges au fauteur du monde, que ce livre appelle, *le verbe*, *la vertu*, *l'ame* & *la force de Dieu*; il nie pourtant la génération éternelle, & mêle des fables extravagantes à toutes les saintes vérités du christianisme. Il admet la prière pour les morts, & le purgatoire, mais en croyant que les peines des damnés cesseront un jour, & que les démons seront convertis par l'alcoran. L'ame est, à ce qu'il dit, une portion de Dieu, comme les gnostiques le croyoient; & en avouant le libre arbitre de l'homme avec les chrétiens, il reconnoît la puissance inévitable du destin avec les païens. Quant au paradis, l'alcoran dit qu'il y en a sept; & le livre d'Azar ajoute que Mahomet les vit tous montrés sur un animal nommé *Alborak*, qui étoit plus grand qu'un âne & plus petit qu'un mulet. Le premier est de fin argent; & le second d'or; le troisième de pierres précieuses, où il y a un ange, d'une main duquel jusqu'à l'autre, il y a soixante-dix mille journées, avec un livre qu'il lit toujours; le quatrième est d'émeraudes; le cinquième est de crystal; le sixième de couleur de feu; & le septième est un jardin délicieux arrosé de fontaines & de rivières de lait, de miel & de vin, avec divers arbres toujours verts, & des pommes dont les pepins se changent en des filles si belles & si douces, que si l'une d'elles avoit craché dans la mer, son eau n'auroit plus d'amertume. Ce livre ridicule dit encore que ce paradis est gardé par des anges, dont les uns ont la tête d'une vache, qui portent des cornes lesquelles ont quarante mille nœuds, & éloignés les uns des autres de quarante journées de chemin. Il y en a d'autres qui ont soixante-dix mille bouches, chaque bouche soixante-dix mille langues, & chaque langue loue Dieu soixante-dix mille fois le jour, en soixante-dix mille sorte d'idiomes différens. Devant le trône de Dieu il y a quatorze cierges allumés, qui contiennent cinquante journées de chemin d'un bout à l'autre. Il n'a pas marqué si ces journées sont d'un homme de pied ou de cheval. Tous les appartemens sont garnis de tout ce qu'on peut concevoir de plus pompeux, de plus riche & de plus magnifique; & les bienheureux y seront servis des mets les plus rares & les plus délicieux. Outre cela ils doivent épouser des filles qui resteront toujours vierges, faisant consister leur félicité dans la seule brutalité des sens. L'alcoran dit que les femmes n'entreront point en paradis; mais qu'elles regarderont seulement de loin les plaisirs de leurs époux. Pour l'enfer, il consiste en des peines, lesquelles finiront un jour par la bonté de Mahomet, qui lavera les damnés en une fontaine, pour leur faire manger les restes d'un festin qu'il aura fait aux bienheureux. Voici ce que l'alcoran & la Suna disent du purgatoire. Après la mort, deux anges noirs viennent dans le tombeau & remettent l'ame dans le corps du défunt, qu'ils interrogent s'il a bien observé la loi. Si le mort répond qu'oui, & qu'il ne soit pas vrai, le membre transgresseur répond qu'il en a menti, & lui reproche son crime. Alors un de ces esprits noirs lui donne un coup de marteau sur la tête, qui l'enfoncé sept brasses en terre, où ils le tourmentent assez long-temps. Au contraire, si le mort est reconnu innocent, deux anges blancs succèdent aux noirs, & conservent le corps jusqu'au jour du jugement. La terre, selon ce livre, fut créée en deux jours. Un bœuf, qui est au-dessous la soutient; & s'appuyant sur une pierre blanche, il a la tête en orient & la queue en occident, avec quarante cornes & autant de dents; & toutes ces cornes ont de l'une à l'autre autant de chemin qu'en pourroit faire un homme marchant mille ans de suite. Mais pour mettre fin à ces ridicules imaginations, il suffit de dire, outre ce que nous avons remarqué que l'alcoran met pour base de la loi deux points abominables. Le premier est la pré-

destination,

destination, qui consiste à croire que tout ce qui arrive est tellement déterminé dans les idées éternelles, que rien n'est capable d'en empêcher les effets. Le second est, que cette religion doit être établie sans miracles, sans dispute, & reçue sans contradiction; de sorte que tous ceux qui y répugnent, doivent être mis à mort sans autre forme de procès; & que les musulmans qui tuent ces incrédules, méritent le paradis.

Voici ce qui arriva à ce recueil si bizarre après la mort de Mahomet. Comme les orientaux, aussi incertains que superstitieux, s'efforçoient de perfectionner cette nouvelle religion, il se trouva plus de deux cents divers commentaires sur l'alcoran. Cette confusion de préceptes pouvant causer une désolation générale parmi des peuples qui vouloient tous faire valoir leurs commentaires chimériques; Moavie, calife de Damas, chercha le moyen d'appaier ces troubles, qui avoient enfanté plusieurs sectes. Il convoqua une assemblée générale dans la ville de Damas, où tous ceux qui avoient quelque écrit du législateur ou de ses successeurs, eurent ordre de les apporter. Mais la diversité des opinions fit naître tant de contestations entre ces docteurs, qu'on ne put jamais conclure. Il en choisit lui-même six des plus doctes, & les renfermant dans un logis, leur commanda de choisir chacun séparément ce qu'ils trouveroient de meilleur. On en composa six livres, que l'on nomme encore *Alcoran*; & tout le reste fut jeté dans la rivière. Ensuite on ordonna que nul ne fût si hardi de croire ou faire rien au contraire de ce qui étoit écrit dans ce volume, sur peine d'être déclaré hérétique. Mais quelque diligence que ces docteurs eussent apportée à établir un seul fondement de leur doctrine, ils devinrent néanmoins les auteurs de quatre sectes différentes. La première est celle du docteur Melich, la plus superstitieuse, suivie par les Maures & par les Arabes. La seconde, qu'on nomme l'*Imeniane*, conforme à la tradition d'Ali, & la plus raisonnable, est suivie par les Persans. Les Turcs s'attachent à la plus libre, qui est celle d'Omar; & les Tartares suivent la quatrième, qui est la plus simple, selon le sentiment d'Odeman. Mahomet est néanmoins également considéré de ces peuples, qui le croient le plus grand des prophètes. Voyez ce que nous disons sur la religion de chacun d'eux, en particulier, après avoir parlé de leur pays. Plusieurs saints & doctes personnages ont réfuté solidement les impostures de ce recueil extravagant, comme S. Jean de Damas, Pierre de Cluni, le cardinal de Cusa, Jean de Ségovie, &c. On peut voir, touchant l'alcoran, *A. Pfeifferi theologia muhammedica, diss. VI*, où il a recueilli les principales choses que l'on en dit; & touchant la religion turque, les *remarques* de M. Simon, sur le voyage au *Mont-Liban* du pere Dandini. Maracci, *alcoranus*.

ALCORAZ, ville d'Espagne dans la nouvelle Castille, près des montagnes d'Orospe, appelées de cette ville *Sierra de Alcoraz*, mémorable pour la défaite des Maures, qui y arriva en 1094. * *Dict. Angl.*

ALCOSSUA (les montagnes d') *Alcossua montes*, montagnes d'Espagne, dans le petit pays d'Alava. Elles font partie des monts qu'on appelloit anciennement *Idubeda*.

ALCUDIA, en latin *Alcudia*, bourg ou petite ville de Barbarie, dans le royaume de Fez, dans la province de Garer, située sur le cap des trois Fourches. * *Mari, dict.*

ALCUDIA, en latin *Alcudia*, petite ville fortifiée depuis peu par les Espagnols, à qui elle appartient. Elle a un bon port, & est sur la côte orientale de l'île Majorque au fond du petit golfe d'Alcudia. * *Baudrand*.

ALCUIN (le bienheureux) le restaurateur des lettres dans les Gaules au IX^e siècle, naquit vers l'an 735 dans la province d'York en Angleterre, de parens nobles & riches. Il eut un frere nommé *Arnon*, & sur-

nommé *Aquila*, qui fut évêque de Saltzbourg: c'est tout ce qu'on fait de sa famille. Alcuin fut élevé dès l'enfance à York, dans le monastere qui étoit contigu à l'église matrice. Il y eut successivement pour maîtres dans les lettres Egbert & Elberg, qui furent depuis l'un après l'autre archevêques du lieu. De disciple il devint ensuite maître, & enseigna avec beaucoup de réputation dans la même école, où il eut plusieurs auditeurs de mérite. En même temps il étoit chargé du soin de la bibliothèque.

Eanbalde ayant succédé à Elbert, envoya Alcuin à Rome, pour lui obtenir le *pallium*. Alcuin, à son retour passa à Parme, où le roi Charles se trouvoit alors. Ce prince, qui cherchoit des hommes de lettres pour exécuter le dessein qu'il avoit de ressusciter les sciences dans ses états, voyant lui-même en Alcuin ce que la renommée avoit publié de son mérite, le pressa fortement de venir en France, sitôt qu'il auroit fini sa commission. Alcuin le lui promit, & l'exécuta la même année, qui étoit la 780 de l'ère commune, après en avoir obtenu la permission de son archevêque, & du roi d'Angleterre. Peu de temps après qu'il fut en France, Charles lui donna les abbayes de Ferriere en Gatinois, de S. Loup à Troyes, & le petit monastere de S. Josse en Ponthieu. Dès-lors ce prince regarda Alcuin comme son maître, & l'honora toujours comme tel, n'entreprenant rien sans son avis. Lorsqu'il s'agissoit de dépêches de conséquence, c'étoit Alcuin qui y mettoit la main. Mais sa principale occupation fut d'enseigner publiquement toutes les sciences. Il faisoit ses leçons dans le palais, tant au roi même, qu'aux princes & princesses ses enfans, & aux seigneurs de la cour. Rien ne contribua davantage à l'avancement des bonnes études, que l'ordre & la méthode que ce grand homme suivit dans le cours de ses enseignemens. Il commença par recommander une exacte orthographe, qui est le fondement de toute la littérature, & qui avoit été fort négligée dans les siècles passés. Il composa ensuite des traités sur les sept arts libéraux en général, puis sur la grammaire en particulier. De-là il passa à traiter de la rhétorique & de la dialectique; & afin que ses écrits fussent mieux goûtés, il eut soin de les mettre en forme de dialogues, & d'y introduire le prince regnant au nombre des interlocuteurs. A mesure qu'on faisoit du progrès dans ces premières parties de la littérature, Alcuin y en substituoit d'autres, & conduisoit ainsi par degrés jusqu'à la connoissance des plus hautes sciences. Aux leçons publiques qu'il en donnoit avec assiduité, il joignoit encore l'exhortation & les prières, pour inspirer à tout le monde l'amour des lettres, & faire en sorte qu'on vît renaître en France l'Athènes de l'ancienne Grèce. C'est par tant de soins & de travaux que ce savant homme a mérité, après Charlemagne, le glorieux titre de *restaurateur des lettres* dans les Gaules.

En 790, lorsqu'Alcuin avoit déjà passé dix à onze ans à la cour, Charles le renvoya en Angleterre pour faire sa paix avec le roi Offa. Il en revint au bout de trois ans, à la fin de l'an 792, ou au commencement de la suivante; & depuis il ne sortit plus de la France. Elipand, évêque de Tolède, & Felix d'Urgel son disciple, qui enseignoient que Jesus-Christ étoit fils adoptif de Dieu, n'eurent point de plus puissant adversaire qu'Alcuin. Il composa plusieurs ouvrages contre eux, & engagea les plus savans évêques de l'obéissance de Charles, à les combattre également. Il eut beaucoup de part au grand concile de Francfort, tenu en 794, où ces erreurs furent prosrites. Alcuin reçut en ce concile les égards dûs à son mérite: il fut associé aux prélats qui le composoient. Dans un autre concile tenu à Aix-la-Chapelle en 799, il confondit personnellement Felix, lequel en conséquence abjura son hérésie.

L'abbé Ithier étant mort en 796, laissant vacante l'abbaye de S. Martin de Tours, le roi donna encore

cette abbaye à Alcuin, qui y rétablit l'observance régulière. Au bout de quelque temps, Alcuin, dégoûté de la cour, malgré la considération où il y étoit, demanda plusieurs fois la permission de se retirer dans sa nouvelle abbaye, ou à celle de Fulde. Charles le refusa long-temps : il vouloit même l'engager à faire avec lui le voyage de Rome, en 800. Cependant vaincu par ses instances, il lui laissa enfin la liberté de satisfaire son attrait pour la retraite. Alcuin se retira donc à Tours, où son premier soin fut d'y établir une école qu'il s'efforça de rendre aussi florissante que celle d'York en Angleterre où il avoit enseigné. Il assembla dans ce dessein grand nombre de disciples ; & s'accommodant à la portée de chacun, aux uns il enseignoit la grammaire, aux autres les belles-lettres, à ceux-ci l'astronomie, & sans doute aussi les autres parties des mathématiques, à quelques autres enfin l'écriture-sainte. Le concours des étudiants croissant tous les jours, Alcuin s'associa Sigulfe son premier disciple, pour l'aider dans les pénibles fonctions de son ministère. Celui-ci souffroit que ses élèves fussent le poëte Virgile ; ce qu'Alcuin ne vouloit point permettre, de peur que cette lecture ne leur corrompît le cœur. Alcuin forma dans son école de Tours un grand nombre de disciples, dont plusieurs posséderent ensuite les dignités ecclésiastiques, & fondèrent d'autres écoles où les sciences furent cultivées avec le plus grand succès.

Alcuin acheva la fondation du monastère de Corméri, dépendant de S. Martin, commencée par l'abbé Ithier, & y mit vingt moines de la réforme de S. Benoît d'Aniane, avec qui il avoit lié une étroite amitié. Enfin sentant le poids du gouvernement de tous ces monastères, il fit tant auprès de Charlemagne, qu'il en obtint la permission de s'en démettre en faveur de ses disciples. Fridugise eut l'abbaye de S. Martin, & Sigulfe celle de Ferrières. Pour lui il ne pensa plus qu'à faire revivre dans sa conduite les austérités des anciens moines, sans néanmoins interrompre ses études qui n'y étoient point incompatibles. Ce fut particulièrement en ce temps-là qu'il s'appliqua à corriger & copier de sa propre main l'ancien & le nouveau testament. Cela fit qu'en peu de temps les exemplaires de la bible ainsi corrigés, se multiplièrent & se répandirent en divers lieux. Encore aujourd'hui on voit dans la bibliothèque des PP. de l'oratoire de S. Philippe de Néri à Rome, un très-bel exemplaire manuscrit de la bible, que l'on croit être le même que celui qui sortit des mains d'Alcuin, pour passer dans le cabinet de Charlemagne, comme le marquent les vers qui s'y lisent. Cet exemplaire, au rapport de Baronius, qui en fait l'éloge, a beaucoup servi en ces derniers temps pour donner des éditions plus correctes de la bible. Tels furent les exercices dans lesquels le bienheureux Alcuin finit ses jours. Il mourut le 19 de mai, jour de la pentecôte, comme il l'avoit souhaité, de l'an 804, & fut inhumé dans l'église de S. Martin, où l'on grava sur une plaque de cuivre l'épigramme qu'il s'étoit lui-même composée. On lui attribue le don de prophétie & des miracles : & peu de temps après sa mort, il fut reconnu pour bienheureux par Raban, Hincmar & autres. Cependant on ne voit point qu'on ait jamais fait sa fête, non pas même à S. Martin, où l'on avoit été témoin de la sainteté de sa vie, & où l'on possédoit sa dépouille mortelle.

Le premier nom d'Alcuin étoit Alewin, qui estaxon ; mais il prit ensuite celui d'*Albinus*, qui est plus latin, & le prénom de *Flaccus*, peut-être pour s'accommoder au génie des savans de ce temps, qui se plaisoient à prendre des noms mystérieux & allégoriques. Au reste, il ne faut pas le confondre, ni avec *Albin*, abbé de Cantorberi, plus ancien qu'Alcuin, dont nous parlons, ni avec un autre Albin, camérier du pape Léon III, ni enfin avec Albuin, moine d'Hersfeld, au onzième siècle.

Alcuin est auteur d'un grand nombre d'ouvrages,

dont la plupart ont été recueillis par André du Chefne, en un volume *in-folio*, imprimé à Paris en 1617. Cette édition est divisée en trois parties, dont la première contient les commentaires sur l'écriture sainte ; la seconde les ouvrages polémiques, liturgiques, moraux, & ceux qui traitent des arts. Dans la troisième sont renvoyés les écrits historiques, avec les lettres & les poésies. Nous n'entreprendrons point de donner le catalogue de ces différens ouvrages : on en trouve une notice étendue dans l'auteur d'où nous avons tiré cet article, & qui est cité ci-après. On y trouve aussi une notice des ouvrages de lui qui se trouvent perdus, de ceux qui lui ont été faussement attribués, & de ceux qu'on a recouvrés depuis la collection publiée par André du Chefne. Parmi ces derniers, le principal & le plus fameux est *la confession de sa foi*, publiée par le P. Chifflet, jésuite, en 1656. Cet ouvrage fit naître une grande contestation entre les savans, au sujet de son véritable auteur. Dès 1659, trois ans après qu'il eut paru dans le public, l'écrivain qui dirigea l'office du S. sacrement, y ayant inséré un morceau de cet opuscule sous le nom d'Alcuin, proposa néanmoins dans ses notes diverses difficultés qui tendent à faire douter qu'il soit son ouvrage. Presqu'aussitôt Jean Daillé, ministre de Charenton, appuya ce doute, & le convertit en une certitude apparente, dans une dissertation qui ne fut imprimée qu'après sa mort, en 1673. Mais la même année D. Mabillon entreprit de revendiquer à Alcuin cet écrit ; & il en donne des raisons si fortes & si plausibles, qu'il n'est guères possible de refuser de s'y rendre. La dissertation que D. Mabillon fit à ce sujet, se trouve dans le premier volume de ses *analectes*, publié en 1675. * D. Rivet, *histoire littéraire de la France*, tom. IV, p. 295-347, & dans le discours où il décrit *l'état des lettres dans les Gaules au huitième siècle*, num. XIII, XXI & XXII. D. Remi Ceillier parle fort au long d'Alcuin, dans le tome XVIII de son *histoire des auteurs sacrés & ecclésiastiques*. On peut le consulter.

ALCYMEDE, fille de *Philax*, fut femme d'*Æson* & mere de *Jason*. Il en est fait mention dans Valerius Flaccus, *Argon. lib. I.*

Hunc gravis Æson

Et pariter vigil Alcymede spectantque tenentque.

Apollonius la fait fille de Climenès ; d'autres donnent d'autres noms à la mere de Jason. * Hoffm. *lexic. univers.*

ALCYONE, *Alcyone*, une des Pleiades, étoit fille d'Atlas & de Pleione. On croit qu'elle étoit la mere de cette autre ALCYONE, qui fut femme de Ceyx. Pausanias dit que Jupiter l'enleva, & que sa sœur Taygete fut enlevée par Neprune. * Pausanias, *l. 2 & 3.* Aulugelle, *l. 3, c. 10.* Bocace, *l. 10.*

ALCYONE (*Alcyone*) fille de Neptune ou d'Eole, selon le sentiment de quelques mythologues, étoit femme du roi Ceyx, qui fit naufrage en revenant de consulter l'oracle d'Appollon. Cette princesse en fut si pénétrée de douleur, qu'elle se précipita dans la mer auprès du lieu où elle voyoit flotter le corps de son mari. Les dieux, touchés de compassion, métamorphosèrent ces époux en alycons, oiseaux de mer qui ne se séparent jamais, & qui se portent même l'un l'autre, lorsque le mauvais temps leur ôte la force de voler. * Ovide, *metam. l. 11, fable 10.*

ALCYONE, fille d'Evenus, roi d'Etolie, *cherchez MARPESSE.*

ALCYONE, *Alcyone*, ville de la Thessalie, qui étoit proche du golfe de Malée, maintenant appelé *le golfe de Zithon*, & sur les ruines de laquelle fut ensuite bâtie la ville de Methon, remarquable par le malheur de Philippe roi de Macédoine, qui y perdit un œil. * Justin.

ALCYONÉE, *Alcyoneus*, géant, frere de Porphyriion, tua vingt-quatre soldats d'Hercule qui l'avoient

ALC

attaqué, & voulut assommer le héros; mais celui-ci para le coup avec sa massue, & le tua lui-même à coups de flèche. Sept jeunes filles qui l'aimoient, en furent si touchées, que de désespoir elles se précipiterent dans la mer, où elles furent changées en alcyons. * Appollodor. l. 1. Natalis Comes, l. 7, c. 1. Cælius Rhodiginus, l. 14, c. 11.

ALCYONEE, *Alcyoneus*, étoit fils d'Antigonus Gonatas, roi de Macédoine. Un Argien lui donna la tête de Pyrrhus qu'il venoit de couper. Antigonus, auquel ce prince la porta, détourna ses yeux d'un objet si déplorable, & se mit en colere contre son fils. Le même Antigonus apprenant la mort d'Alcyonée, dit qu'il s'étonnoit qu'il ne se fût pas fait tuer plutôt, dans les dangers continuels où l'exposoit sa bravoure téméraire. Ainsi Alcyonée mourut avant son pere, dont on marque la mort la troisième année de la CXLIV olympiade, & avant J. C. 202. * Plutarque, *vie de Pyrrhus*, & au traité de la consolation à Appollonius, c. 54.

ALCYONEE, *Alcyonium stagnum*, lac du pays de Corinthe, dans le Peloponnèse, aujourd'hui la Morée. La tradition des Argiens portoit que c'étoit par ce lac, que Bacchus étoit descendu pour ramener Scmelé des enfers. Ce lac est extrêmement profond; & l'empereur Néron qui eut la curiosité de le faire sonder, n'en put jamais trouver le fond, quoiqu'on eût attaché quantité de cordes les unes aux autres. * Pausan. in *Corinth*.

ALDANA (Bernard) capitaine Espagnol, étoit gouverneur de Lippa sur les frontieres de Transylvanie. Les Turcs ayant assiégé Temeswar en 1552, Aldana s'imagina qu'après ce siège, ils viendroient l'attaquer. Dans cette crainte, il envoya de ses gens pour apprendre des nouvelles des ennemis. Ils lui en venoient rendre compte, lorsque par hasard ils furent suivis de quelques troupeaux, qui faisoient lever en marchant de gros nuages de poussiere. Les sentinelles ayant aperçu ces tourbillons, en avertirent Aldana, qui se laissant surprendre par une terreur panique, fit bruler l'arsenal, le château & la ville de Lippa. Les Turcs, informés de ce qui s'étoit passé dans cette malheureuse place, sur laquelle ils n'avoient formé d'abord aucun dessein, y vinrent en diligence, éteignirent le feu & la rétablirent. Aldana fut pris & condamné à mort; mais Marie, reine de Bohême, femme de Maximilien, qui fut depuis empereur, obtint de Ferdinand son beau-pere, qu'en considération de la nation espagnole, on changeroit la peine du coupable en une prison perpétuelle, d'où Aldana sortit par la même faveur. Il eut depuis de l'emploi dans la guerre d'Afrique à l'expédition de Tripoli. * De Thou, *hist.* l. 9 & 25.

ALDANA (François) autre capitaine Espagnol, est auteur de divers ouvrages en prose & en vers. Il suivit D. Sebastien roi de Portugal en Afrique, & y fut tué en 1572, à la bataille d'Alcaçar, dans laquelle ce prince perdit aussi la vie. On publia en 1593 à Madrid diverses pièces d'Aldana sous ce titre, *Las obras que se an podido hallar del capitan Francisco de Aldana*. * Nicolas Antonio, tom. 1. *bibl. Hisp.*

ALDAR (Jean) historien Anglois, a laissé un traité historique de l'Irlande & de l'Ecosse. On ne fait pas en quel siècle il a vécu. * Baleus, *bibl. Britan.* Pitseus, *de script. Angl.* Vossius, *de hist. Lat.* pag. 2. l. 3.

ALDBOROUGH, bourg d'Angleterre, *cherchez ALBOROUGH*.

ALDEA EL MURO, *Aldea Muri*, bourg d'Espagne, qu'on nomme autrement *Aldea del Poco*. Il est dans la vieille Castille, près de l'Aragon, entre la ville de Soria, & celle de Tarazona. On croit que c'est l'ancienne *Augustobriga*, que quelques-uns pourtant placent à Agreda, petite ville qui n'est pas beaucoup éloignée de ce bourg.

ALDEBALD, moine de Cluni, qui a fait des additions à la vie de S. Maieul composée par Syrus, *voyez l'article de SYRUS*.

ALD 315

ALDEBERG ou ALTENBERG, petite ville d'Allemagne dans la basse Saxe. Elle est située sur la riviere de Moglitz, dans le cercle d'Ertzgeburge, c'est-à-dire dans la province du margraviat de Misnie où sont les mines. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ALDEBERT ou ADALBERT, est le nom d'un imposteur, François de naissance, qui séduisoit le peuple par le récit de ses visions ridicules dans le VIII^e siècle. Il affecta une dévotion particuliere, pour être élevé à l'ordre de prêtrise, & devint évêque. Il employoit sur-tout le secours des visions pour insinuer ses erreurs. Il se vantoit d'avoir une lettre écrite par Jesus-Christ, & tombée du ciel à Jérusalem, d'où elle lui avoit été apportée par l'archange S. Michel, outre des reliques d'une vertu admirable qu'il distribuoit au peuple abusé, avec des rognures de ses cheveux & de ses ongles. Il se monroit des églises & des pèlerinages, faisoit bâtir des oratoires à la campagne, dressoit des croix au bord des fontaines & dans les bois, où il vouloit qu'on priât Dieu, & se faisoit invoquer lui-même. Il fut déposé, & ses erreurs furent condamnées dans le concile de Soissons, assemblé par Pepin, duc des François, en 744, & depuis dans un concile tenu à Rome vers l'an 748. * Binius & Sirmondus, in *not. concil. tom. 6 concil. Serrarius, hist. Mogunt.* Baronius, *A. C.* 743, 745.

ALDEBERT, *cherchez ADALBERT* évêque d'Augsbourg.

ALDEBOURG (Jean) ainsi nommé d'une paroisse de Flandre, où il naquit, fut religieux de l'ordre des carmes, & vivoit dans le XVI^e siècle. Il laissa quelques traités de philosophie, dont on pourra voir le dénombrement dans Bossius, dans Marc-Antoine Alegre, & dans Valere André, *pag.* 448.

ALDEBURG ou ALDEBROUG, bourg d'Angleterre, sur la côte du comté de Suffolck, *cherchez ALBOROUGH*.

ALDEGISE, fils de Didier roi des Lombards, *cherchez ADALGISE*.

ALDEGONDE (Sainte) vierge en Hainaut, étoit fille de Walbert ou Gualbert prince du sang royal de France, & de la B. Bertilde. Elle naquit dans la province de Hainaut, en 630, ne voulut point se marier, & reçut en 661 le voile de religieuse, des mains de S. Amand évêque de Mastricht, & de S. Aubert évêque de Cambrai. Elle se retira ensuite à l'endroit où est à présent Maubeuge, & y fonda un monastere, où elle assembla plusieurs religieuses. Elle en fut la première abbesse, & y mourut le 30 janvier 684, jour auquel on célèbre sa fête. * Anonyme auteur de sa vie. Huguebaud, moine de S. Amand. Autre anonyme moine de S. Guillaum. Bailler, *vies des saints*, 30 janvier.

ALDEGONDE (Philippe Marnix de Sainte) *cherchez MARNIX*.

ALDEGRAF (Albert) peintre & graveur, étoit natif de Soëst dans la Westphalie, à huit lieues de Munster. Il se rendit célèbre vers l'an 1540. On voit de beaux tableaux de sa main à Soëst & à Nuremberg. Mais il excelloit sur-tout à graver des portraits: ce qui paroît dans le sien qu'il a fait avec beaucoup de délicatesse, & dans ceux de Jean de Leyden, nommé *Le roi des Anabaptistes* de Munster, & de son compagnon Kniperdolling. Il s'acquît aussi beaucoup de réputation par les deslins qu'il fit sur le papier à la plume, & par les autres de sa façon qu'il a gravés lui-même, ou qui ont été gravés d'après lui. Il mourut à Soëst, où un peintre de Munster lui fit dresser une épitaphe pour immortaliser sa mémoire, ceux de son pays ne lui ayant pas rendu les honneurs qu'il méritoit, parcequ'il ne laissa point de biens. * Sandrat. *academ. pict. part. 2, l. 3.*

ALDE MANUCE, *cherchez MANUCE*.

ALDENACHIUS (Gaspard) jurisconsulte, à écrit *Praelectiones in institutiones juris*, imprimées en 1606, in-4°. * Konig.

ALDENBOURG, ancienne ville de la Wagrie, *Tome I. Partie I.* R 1 j

c'est-à-dire d'un pays qui comprenoit partie du Holstein, & le territoire de Lubeck, sur les frontieres du Meckelbourg. Adam de Brême la nomme *Aldenburg*, & Helmold dit que c'est la même que les Slaves appellerent *Startgard*, c'est-à-dire, *l'ancienne forteresse*. Ces deux auteurs déterminent sa situation sur le bord, & dans la partie occidentale de la mer Baltique. Aldenbourg fut long-temps une ville riche & florissante, & la résidence des rois ou chefs des Slaves. Othon le Grand ayant soumis ce pays, mit à Aldenbourg un évêque nommé Marcon, à qui il soumit la province des Obotrites jusqu'à la rivière de Péne, & à la ville de Demin. Il étendit de l'autre côté le diocèse d'Aldenbourg jusqu'à Sléeswick. L'église fut dédiée sous l'invocation de S. Jean-Baptiste, & fut métropole, selon Zeyler, *Sax. inf. topog.* p. 23. Meiner, huitième évêque d'Aldenbourg, mourut en 1032. Après la mort d'Abel, ou Abenin, neuvième évêque, Albert archevêque de Hambourg & de Brême, partagea le diocèse d'Aldenbourg en trois évêchés qui furent *Aldenbourg*, *Ratzebourg*, & *Meckelbourg*. Ce dernier siège fut ensuite transféré à Schwerin. Ezon, dixième évêque d'Aldenbourg étant mort, ce siège demeura vacant l'espace de quatre-vingts ans, jusqu'au temps de S. Vicelin, onzième évêque, qui mourut l'an 1154, & eut pour successeur Gerold. Celui-ci, qui fut le douzième évêque, après une mure délibération, du consentement de Henri le Lion, duc de Saxe, transféra le siège d'Aldenbourg à Lubeck, où il est demeuré jusqu'à l'introduction de la confession d'Augsbourg. La ville d'Aldenbourg fut détruite plusieurs fois : l'an 1066, les Wendes ou Slaves la rasèrent, & ce fut la raison de la longue vacance de son siège épiscopal après la mort d'Ezon. Elle fut encore saccagée en 1138, & Eric roi de Danemarck, mit à feu & à sang la ville & les environs en 1419. Cette ville est présentement dans le Holstein ducal. * La Martinière, *dict. géogr.* Adam. *Brem. histoire ecclésiast.* l. 2, c. 10, p. 19, *ed. Lambeciana*. Helmold, *chron. Slav.* l. 1, c. 12.

ALDEPHONSE, comte de Toulouse, *cherchez ALFONSE*.

ALDEPRAND ou HILDEBRAND, roi des Lombards, *cherchez HILDEBRAND*.

ALDERETE (Bernard d') jésuite, né à Zamora en 1594, fut professeur de philosophie à Compostelle & à Valladolid, ensuite professa la théologie à Salamanque. Il entra chez les jésuites en 1613. C'est le premier de cette société que l'université de Salamanque honora du bonnet de docteur. Il mourut à Salamanque le 15 septembre 1657. Nous avons de lui un traité de *Incarnation*, en deux tomes, imprimé à Lyon en 1652, & trois autres; *De visione & scientia Dei*. *De voluntate Dei*. *De prædestinatione & reprobatione*, imprimé à Lyon en 1662.

ALDERETE (Joseph) Espagnol, natif de Malaga, docteur en droit civil & canonique, chanoine & official de Cordoue, quitta toutes ces dignités pour entrer chez les jésuites. Il fut recteur du collège de Grenade, & mourut en 1616, âgé de 56 ans. Il a laissé un ouvrage sur l'exemption des réguliers imprimé à Séville en 1605, in-4°. & un autre, *De religiosa disciplina tuenda*, l. 3, *ibid.* in-4°. en 1615. C'est peut-être le même dont parle Nicolas Antonio, sous le nom de Bernard Alderete, qu'il dit avoir étudié le grec & l'hébreu; avoir écrit divers traités en latin; avoir composé en espagnol un traité de l'origine de la langue castillane, imprimé en 1606 in-4°. qui passe pour être un des plus savans ouvrages d'Alderete. Nicolas Antonio ajoute qu'il a aussi donné les antiquités d'Espagne, *φανέρωτα, sive de inventione martyrum; Eucharistica symbola, deque illis feriis quintis sacrandis*, &c. * Nicol. Antonio, *bibl. Hisp.*

ALDERMAN ou EALDERMAN, c'est-à-dire, *âgé* ou *ancien* dans la langue des Anglo-Saxons, est le nom d'une magistrature en Angleterre. Autrefois on le

donnoit généralement à tous les gouverneurs de province, & même aux premiers juges des villes, & à ceux qui commandoient dans les forteresses, lesquels devoient être tous savans dans le droit. Le même nom fut donné à Athelstan chef des Anglois orientaux, qui, pour sa grande puissance fut aussi appelé *Halsking*, c'est-à-dire, *demi-roi*, de même que ses deux fils Athelvold & Alewin, comme on le voit dans une épitaphe de l'an 969. Il est parlé aussi dans les anciennes archives des Anglois, de l'*alderman du roi*, qui étoit comme un intendant ou juge de province, envoyé du roi pour exercer la justice, & que l'on nommoit autrement *justicier*. Il étoit joint à l'évêque pour connoître des délits : de sorte néanmoins que la juridiction du premier se renfermoit dans les loix humaines, & celle de l'autre dans les loix divines. C'étoit à l'alderman de lever des gens de guerre dans l'étendue de son gouvernement, & de mettre à la raison les rebelles par la force des armes, lorsqu'ils ne vouloient pas se rendre à celle des loix. L'alderman d'une ville, d'un bourg, ou d'un château, faisoit observer inviolablement les loix, les libertés, & les justes coutumes du royaume; & lorsqu'il découvroit quelque entreprise contre le bien de l'état, il assembloit incontinent le peuple au son des cloches, pour remédier au mal naissant. Aujourd'hui l'alderman est comme un sénéchal ou bailli. * Spelman.

ALDERNAI, île de la Manche, *cherchez AURIGNI*.

ALDOBRANDIN (Jean) cardinal Florentin, fils de *Silvestre* Aldobrandin, & de *Lesu* Detti, fut d'abord pourvu de l'office d'auditeur de Rote, puis de l'évêché d'Imola, où son zèle & sa modération lui attirèrent l'amour & la vénération de tout le peuple. Le pape Pie V l'honora du chapeau de cardinal en 1570, & le nomma environ deux ans après avec d'autres cardinaux, pour ménager une ligue contre le Turc; ensuite il lui donna l'office de grand-pénitencier, & enfin la charge de préfet de la signature des brefs. Il mourut à Rome en 1573, & est enterré à sainte Marie de la Minerve, où l'on voit son effigie en marbre avec son éloge. * Cabrera. Vicoirel. Petramellarius. Ughel. Aubert, *histoire des cardinaux*.

ALDOBRANDIN (Hippolyte) frere du précédent, *cherchez CLEMENT VIII*.

ALDOBRANDIN (Alexandre) né à Florence en 1674, fut fait clerc de la chambre apostolique au mois de mai 1706, déclaré nonce apostolique à Naples le premier d'août 1707, & sacré archevêque de Rhodes par le cardinal Paulucci, dans la basilique de S. Jean de Latran, le 20 novembre suivant. Il exerçoit encore la nonciature de Naples, lorsqu'il fut nommé le 27 septembre 1712, à celle de Venise. Il fit son entrée publique dans cette dernière ville le 5 mai 1714, prit congé de la république le 16 septembre 1720, & partit de Venise le même jour pour se rendre en Espagne avec le même caractère. Il arriva à Madrid le 7 novembre de la même année, & eut le 9 suivant à l'Escorial sa première audience particulière du roi & de la reine. Il n'eut sa première audience publique que le 8 novembre 1721, & le 11 du même mois il fit, en qualité de légat, la fonction de suppléer les cérémonies du baptême à l'infante d'Espagne. Le pape Clément XII le créa & déclara cardinal le 2 octobre 1730, & le nomma légat de Ferrare le 11 décembre suivant. Il reçut la barrette à Séville des mains du roi d'Espagne, le 26 du même mois de décembre. Il ne partit de Séville que le 18 avril 1731, pour retourner à Rome, où il arriva le 2 juillet suivant. Il fit son entrée publique par la porte du peuple le 15, & reçut le chapeau dans un consistoire public le 19 du même mois. Le pape fit la cérémonie de lui fermer la bouche le 6 août, & celle de la lui ouvrir le 3 septembre, & lui assigna ensuite le titre presbytéral des quatre saints couronnés, dont il prit possession solennelle le 19 du même mois de septembre. Il fut mis en même temps des congrégations des évêques & régu-

ALD

liers, de l'immunité, de *propaganda fide*, & de la consulte.

✠ **ALDRIC** (Saint) archevêque de Sens, dans le IX^e siècle, naquit en Gatinois l'an 775 d'une famille noble & distinguée par les charges qu'elle avoit exercées à la cour. L'ardeur qu'il témoigna à embrasser la vie monastique, détermina ses parens, contre leur propre inclination, à le consacrer à Dieu dans le monastère de Ferrières. Le jeune Aldric y fut formé aux sciences & à la vertu par les soins de Sigulfe abbé de la maison, disciple & successeur d'Alcuin. Au bout de quelques années, Jérémie, archevêque de Sens, l'ayant appelé près de lui, l'ordonna diacre en 818, & prêtre en 820. Vers le même temps se trouvant à la cour de Louis le *Débonnaire*, il y eut par hasard une conférence avec certains hérétiques; & l'empereur fut si satisfait de la solidité de ses réponses, qu'il l'établit modérateur des écoles du palais, & lui donna entrée dans tous ses conseils. On voit par quelques chartes qu'il fut aussi chancelier de Pepin roi d'Aquitaine. Cependant Aldric demeura fort peu de temps à la cour. Dès 821 il fut obligé de retourner à Ferrières, dont on l'élut abbé, à la mort d'Albert, successeur de Sigulfe. Il y forma quelques moines de mérite, entre lesquels le docte Loup, depuis abbé du même endroit, doit tenir le premier rang. Cependant le siège métropolitain de Sens étant venu à vaquer en 828, par la mort de Jérémie, Aldric fut élu pour le remplir; mais il fallut un ordre de l'empereur pour l'obliger à se charger de ce fardeau. Il ne reçut l'ordination épiscopale que le 6 de juin de l'année suivante au concile de Paris, qui ouvrit le même jour, & auquel assista le nouvel archevêque. Aldric y fut chargé de travailler conjointement avec Ebbon de Reims, & quelques autres prélats, à la réformation du monastère de S. Denys; ce qu'ils exécutèrent avec un heureux succès. Bien loin d'entrer le moins du monde dans l'indigne parti des factieux qui favorisèrent la révolte de Lothaire, Aldric fut au contraire un des prélats fidèles à leur souverain, qui dans le concile de Thionville, en 834, annulèrent tout ce qui avoit été fait par les rebelles. Ce saint prélat mourut avec le témoignage d'une bonne conscience, & chargé de mérites, le dixième d'octobre 836. Il fut enterré à Ferrières, dans le tombeau qu'il s'étoit fait lui-même préparer, & l'église l'honore comme saint. Du Chefne nous a donné au t. II, p. 717, de son recueil des historiens françois, une lettre de S. Aldric à Frothaire, évêque de Toul. C'est la troisième dans le recueil de celles de ce dernier prélat. D. Mabillon a donné la même lettre, au t. V de ses *actes*, p. 576, & y a joint un privilège que le saint archevêque accorda au monastère de S. Remi de Sens, après qu'il l'eut transféré à Varcilles, en un lieu plus commode. Cet acte se trouve encore au tome VII de la collection des conciles du P. Labbe, & ailleurs. Il est souscrit de vingt-six prélats, & se trouve sans date; mais comme il est adressé à tous les évêques & abbés de l'empire de Lothaire, c'est une preuve qu'il fut fait en 833, lorsque l'empereur Louis le *Débonnaire* passoit pour détroné. * D. Rivet *hist. litt. de la France*, t. IV, p. 529 & seq.

ALDRIC (Saint) évêque du Mans, fils de *Sion*, gentilhomme de Saxe, & de Gerilde Bavaoise, tous deux issus de sang royal, n'avoit que douze ans lorsque son pere le mena à la cour de Charlemagne & de Louis le *Débonnaire*, où il s'acquit l'amitié de ces deux princes & de tous les seigneurs. Sa vocation à l'état ecclésiastique lui fit renoncer aux premières charges que l'empereur Louis voulut lui donner dans son palais, avec plusieurs terres & comtés. Il quitta la cour vers l'an 821, & passa d'Aix-la-Chapelle à Metz. L'évêque Gondulfe le reçut dans son clergé, lui conféra la tonsure cléricale, & une prébende dans l'église de S. Erienne de Metz, où son mérite lui acquit bientôt après les premières dignités de cette église. Drogon, ou Dreux, fils naturel de Charlemagne, successeur de Gondulfe, l'obligea de

ALD 317

recevoir la prêtrise l'an 826. L'empereur qui le chérissoit toujours, le fit revenir auprès de lui, & le prit pour son confesseur. Il fut sacré évêque du Mans le dimanche 22 décembre 832: il jouit assez paisiblement de cet évêché jusqu'à l'an 840, que l'empereur Louis mourut. Cette mort causa de grands troubles dans le royaume, pendant lesquels Aldric fut injustement calomnié & chassé de son église par Lothaire, fils aîné de l'empereur Louis: mais il fut rétabli par le roi Charles II, lequel avec son frere Louis défit son autre frere Lothaire en la journée de Fontenai en Auxerrois, le 25 juin de l'an 841. Aldric ayant repris le gouvernement de son église, vaqua plus assidument que jamais aux fonctions de l'épiscopat. Il convoqua une assemblée d'évêques à Coulaines près du Mans, pour corriger les abus qui s'étoient glissés dans la discipline ecclésiastique. Il assista au concile de Paris en 846, & à celui de Tours en 849. En 853 il tomba dans une paralysie qui le retint au lit le reste de ses jours. Il mourut le 7 janvier de l'an 856, après avoir tenu le siège épiscopal vingt-trois ans & quelques jours. Son corps fut enterré dans l'abbaye de S. Vincent. Outre sa piété extraordinaire, il avoit encore beaucoup de science, comme on le voit par le livre qu'il avoit laissé, où il avoit ramassé tous les décrets des saints peres, & tous les canons des conciles synodaux & nationaux, touchant la police ecclésiastique. Il y avoit mis une préface très-utile pour l'intelligence de cette matière. * Jean Bondonnet, *des évêques du Mans*. Baillet, *vies des saints*, 7 janvier. D. Rivet, *hist. litt. de la France*, t. V, p. 141 & seq.

ALDRIC, jurisconsulte Anglois, avoit écrit quelques ouvrages que nous n'avons plus, & qui sont souvent cités par Accurse. Nous ne savons pas en quel temps il a vécu. * Pitheus, *de script. Angl.*

ALDRICHT (Robert) évêque de Carlisle en Angleterre, sous le regne de Henri VIII. Burnham, dans le comté de Buckingham, fut le lieu de sa naissance, & Cambridge celui où il fit ses études. En 1525 il fut fait procureur de l'université de cette ville; & ce fut dans ce temps-là qu'il eut commerce de lettres avec Erasme son intime ami, qui l'appelle un jeune homme d'une douce éloquence, *blande eloquentia juvenem*. Ensuite il devint régent, directeur, & enfin prévôt d'Eaton, jusqu'en 1537 que Henri VIII le fit évêque de Carlisle. Il mourut à Horn, château du comté de Lincoln dépendant de son évêché, l'an 1555, sous le regne de Marie. * *Dict. ang.*

ALDRINGER, général de l'empire sous Ferdinand II, étoit de Luxembourg, & de très-basse naissance. Il étudia avec quelques gentilhommes de Franconie, au service desquels il s'étoit mis dès sa première jeunesse, & fut dans la suite chancelier du comte de Madrucci; ensuite de quoi on l'employa dans la chancellerie de Trente. Mais un motif de dépit l'ayant porté à prendre le parti de la guerre, du rang de simple soldat, il s'éleva jusqu'à celui de général des armées de l'empire, après s'être distingué en plusieurs occasions. L'an 1630 il prit avec Galas la ville de Mantoue. Deux ans après il fut blessé en défendant le passage du Lech; & cette même année, étant allé au secours de Landshut dans la Bavière, il y fut tué en faisant le devoir d'un brave capitaine. Il avoit été élevé à la dignité de comte de l'empire. * Le Blanc, *hist. de Bavière*. Du Buillon, *hist. du vicomte de Turenne*, &c. Bayle, *dict. critiq.*

ALDROVANDUS (Ulysse) professeur en philosophie & en médecine à Boulogne sa patrie, est un des auteurs qui a le plus travaillé sur l'histoire naturelle. Ses soins, ses travaux & ses dépenses sur ce sujet, sont incroyables. Il voyagea dans les pays les plus éloignés, sans autre motif que de s'instruire des choses que la nature y fait paroître. Les minéraux, les métaux, les plantes, les animaux, étoient l'objet de ses recherches & de sa curiosité: mais il s'attachoit principalement aux oi-

seaux; & pour en avoir des figures bien exactes & au vif, il employa plus de trente années à ses propres frais les plus excellens artistes de l'Europe. Voici ce qu'Aubert le Mire (*de scriptoribus sæculi XVI*, p. 154) rapporte de lui: *Pictori cuidam ea in arte unico, triginta & amplius annos annuum ducentorum aureorum stipendium persolvit. Delineatores celeberrimos*, (continue le même auteur) *Laurentium Reiminum Florentinum, & Cornelium Suintum Francofurtensem, ære suo conduxit, necnon Jacobi Ligorii serenissimi Etruriæ ducis pictoris eximii operâ, in hac eadem provincia Florentiæ quandoque usus est, ut quo maximè fieri posset artificio aves ea designarentur. Tandem sculptorem habuit insignem Christophorum Coriolanum Norimbergensem, atque ejus nepotem, qui eas adeo venustè adeoque eleganter expulserat, ut non in ligno, sed in ære facta videantur.* Ces dépenses abîmèrent Aldrovandus; il se vit enfin réduit à la dernière nécessité; & l'on prétend qu'il est mort à l'hôpital de Boulogne, chargé d'années & aveugle, l'an 1605. L'antiquité ne nous fournit peut-être point d'exemple d'un dessin aussi étendu & aussi laborieux que celui d'Aldrovandus, par rapport à l'histoire naturelle. Pline, à la vérité, s'est répandu sur plus de sortes de sujets; mais il ne fait qu'effleurer, il ne dit que peu de mots sur chaque chose, au lieu qu'Aldrovandus ramassoit tout ce qui se pouvoit rencontrer. Sa compilation contient 13 volumes *in-fol.* dont la plupart ont été imprimés après sa mort. Il a donné de son vivant l'ornithologie, ou l'histoire des oiseaux, en 3 volumes *in-fol.* imprimés à Boulogne en 1599; sept livres des insectes, imprimés en un volume *in-fol. ibid.* en 1602. Les autres volumes ont paru depuis sa mort; savoir le volume des serpens en 1640, les trois volumes des bêtes à quatre pieds en 1616, 1621 & 1645; le volume des poissons en 1613; celui des animaux qui n'ont point de sang en un volume en 1606; l'histoire des monstres avec des supplémens des animaux, en 1642; le traité des métaux en un volume l'an 1648; & la dendrologie ou l'histoire des arbres en 1668. Mais plusieurs personnes ont travaillé après lui sur ces ouvrages. Barthélemi Ambrosius, médecin de Boulogne, a eu soin de l'édition du volume des serpens; Jean Corneille Uterverius & Thomas Dempster, du volume des quadrupèdes au pied fourchu, publié par Marc-Antoine Benia, & par Jérôme Tamburin. Le même Uterverius eut part à celui des quadrupèdes au pied continu, & à celui des poissons publié par Tamburin. Celui des quadrupèdes à doigts ou à griffes, a été compilé par Ambrosin, qui a aussi rassemblé l'histoire des monstres, & les supplémens à l'histoire des animaux. La dendrologie est l'ouvrage d'Ovide Montalbanus. Ainsi Aldrovandus ne peut pas passer pour seul auteur de ce grand ouvrage; mais seulement des six premiers volumes, les autres ayant été achevés & compilés depuis sa mort par différens auteurs, sur le plan qu'Aldrovandus avoit suivi: plan très vaste; car il ne se contente pas de rapporter ce qu'il a lu dans les naturalistes; il remarque encore ce que les historiens en ont écrit, ce que les législateurs en ont ordonné, & ce que les poètes en ont feint. Il ajoute les différens usages que l'on peut faire des choses dont il parle dans la vie civile, dans la médecine, dans l'architecture & dans les autres arts. Enfin il parle des moralités, des proverbes, des devises, des énigmes, des hiéroglyphes, des médailles & de quantité d'autres choses qui regardent son sujet. Cependant il paroît qu'il favoit peu de grec, qu'il n'étoit pas fort bon critique, & qu'il compiloit plusieurs choses sans marquer beaucoup de jugement. Maffée Barberin, depuis pape sous le nom d'Urbain VIII, fit l'épigramme suivante à la louange de cet incomparable naturaliste.

*Multiplies rerum formas, quas pontus & æther
Exhibet, & quidquid promit & abdit humus,*

*Mens haurit, spectant oculi, dum cuncta sagaci,
Aldrovande, tuus digerit arte liber.
Miratur proprios solers industria fœtus,
Quamque tulit moli se negat esse parem.
Obslupet ipsa simul rerum fecunda creatrix,
Et cupit esse suum quod videt artis opus.*

* Aubertus Miræus, *de script. sæculi XVI*, p. 154. Johan. Imperialis; *in musæo hist.* Freher. *in theatro.* Jean-Jacques Hoffman. *Journal des savans de Paris* par M. l'abbé Gallois, du 12 de novembre 1668, p. 97.

ALDRUITE, Anglois, avoit une grande connoissance des secrets de la nature, ce qui le fit passer pour magicien dans l'esprit des ignorans. Il écrivit un traité de *quintis essentiis*. * Leland & Pirseus, *de script. Angl.*

ALDUDE (les Monts d') *Alduyda Mons, Alduyden-fes Montes*, partie des Monts Pyrénées, qui est entre la ville de Pampelune & celle de Saint-Jean-pied-de-Port. Ces montagnes dépendoient autrefois du comté de Bigorre; mais elles appartiennent maintenant aux Espagnols qui s'en sont emparé peu à peu. * Baudrand. Oihenart.

ALDUIN, roi des Saxons méridionaux, succéda à Brent dans le VIII^e siècle, mais Ina, souverain des Saxons occidentaux, le priva de la couronne & de la vie. * Polydore Virgile, l. 4.

ALDUIN, abbé de Saint-Jean-d'Angeli en Saintonge, crut avoir trouvé en 1025 le chef de S. Jean-Baptiste enfermé dans un coffre de pierre. Ce bruit étant répandu par toute l'Europe, Robert roi de France, Sanche roi de Navarre, un autre Sanche duc de Gascogne, & plusieurs autres princes, vinrent le visiter, & en félicitèrent Guillaume duc d'Aquitaine, dans les états duquel ce précieux trésor avoit été découvert. Voilà l'opinion commune où l'on a été long-temps sur cette translation. Mais aujourd'hui on est persuadé que ce chef n'étoit pas celui de S. Jean précurseur du Fils de Dieu, mais celui de S. Jean d'Édessa, qui souffrit le martyre en cette ville avec S. Cyre ou Cyr. Leurs corps avoient été portés à Alexandrie & mis, à ce qu'on dit, avec ceux d'Ananias, Azarias & Misael, que l'auteur de la translation de ce chef prétend être trois des SS. Innocens qu'Hérode fit égorger. Ils furent depuis portés en France du temps de Pepin, & mis dans le monastère de Saint-Jean d'Angeli; & Alduin ayant peut-être trouvé le nom de S. Jean sur le reliquaire, ou poussé par quelque autre raison, ou prévenu par les préjugés de la tradition du pays où il étoit, s'imagina que ce chef étoit celui de S. Jean-Baptiste, comme le plus connu. Les auteurs mettent d'autres translations plus véritables du chef de ce grand Saint. Les curieux pourront consulter sur ces recherches le traité historique que M. du Cange publia là-dessus en 1665.

ALDUIN gouverneur d'Angoulême sous le roi Charles le Simple, s'en rendit souverain. Ses descendans la garderent en qualité de comtes jusqu'à Aymar. Ce dernier n'eut qu'une fille mariée au comte de Lusignan & de la Marche, après la mort de Jean Sans-terre, roi d'Angleterre, qui l'avoit épousée, après l'avoir enlevée au comte de Lusignan, auquel elle avoit été promise. Voyez ANGOULEME.

ALDULF, roi des *East-Angles*, c'est-à-dire, des *Anglois orientaux*, succéda à son oncle Ethelwaad en 664, & fut un bon prince. * *Dict. angl.*

ALE, selon la Croix, *relation de l'Afrique*, t. 2, royaume d'Afrique, dans le pays des Nègres. Il est séparé de celui de Juala par la rivière qu'on appelle *Rio de la Grace*, & confine à celle de Gambea: c'est où les Barbecins ont leur demeure. Les filles de ce pays sont confister leur beauté en de grandes découpures qu'elles se font sur le corps, & qui représentent divers animaux. Sanut rapporte que les habitans d'Ale sont idolâtres, qu'ils adorent la nouvelle lune, & qu'ils font des sacrifices d'animaux, & offrent des légumes, du ris & du

A L E

millet, à des idoles qu'ils tiennent cachées dans des troncs d'arbres, au fond d'une forêt sombre. Quand leur roi, qui est vassal du grand jalof, qui commande au Sénega, veut entreprendre quelque expédition militaire, il fait assembler ses conseillers dans une forêt voisine de son palais. Là ils se rangent tous au tour d'un fossé de trois pieds de profondeur, qu'il a fait creuser exprès, & traitent des affaires de l'état, la tête baissée contre ce fossé. Après que leur résolution a été prise, on remplit la fosse, en y jettant de la terre; & le roi leur dit en partant, que leur secret est enterré, & qu'on ne doit point appréhender que la fosse le révèle. Cette cérémonie fait une si grande impression sur leurs esprits, que jamais leur dessein n'est découvert que par l'exécution. * Dapper, de l'Afrique. La Martiniere, *dict. géogr.*

ALEA, ville de Grèce dans l'Arcadie, selon Pausanias, l. 8, c. 23, qui dit qu'Aleus, fils d'Aphidas, en étoit le fondateur. Il y avoit un temple de Diane l'Ephésienne, & un autre de Minerve Aléenne; un du Dieu Bacchus, auquel on faisoit tous les ans une fête, à laquelle on fouettoit des femmes, de même qu'à Lacédémone on fouettoit de jeunes garçons. Diodore de Sicile, l. 4, dit qu'elle fut nommée *Alea*, d'Aleos, roi d'Arcadie. * La Martiniere, *dict. géogr.*

Selon Etienne le géographe, il y avoit une ville de même nom dans l'Espagne taragonoise, au pays des Carpetaniens. Le même auteur place dans la Thessalie, une autre ville nommée aussi *Alea* ou *Aleas*. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ALEANDRE (Jérôme) cardinal, étoit de la Mothe, petite ville sur les confins du Frioul & de l'Istrie, où il naquit le 13 février de l'an 1480. On dit que sa famille étoit sortie de celle des comtes de Landri; il le prétendoit lui-même, mais on lui a disputé cette origine, & il n'a pu en fournir les preuves. François Aléandre, médecin, son pere, l'éleva avec beaucoup de soin, & l'envoya étudier à Venise & à Porto-Naone, où à l'âge de quinze ans il enseigna les humanités, & se fit admirer de tout le monde. Depuis, il étudia les mathématiques, la physique, la médecine, & les langues grecque & hébraïque, dans lesquelles il fit un si grand progrès, avec le secours d'une mémoire prodigieuse, qu'il les parloit & les écrivoit sans peine. Le pape Alexandre VI, instruit de son rare mérite, le destina pour être secrétaire de son fils, puis son nonce en Hongrie. Mais une maladie fâcheuse ayant obligé Aléandre à prendre d'autres mesures, il vint en France, où il étoit appelé par les offres obligeantes du roi Louis XII, qui le gratifia de lettres de naturalité. Il fut recteur de l'université de Paris, & professeur en langue grecque; & depuis il enseigna encore à Orléans & à Blois. Etienne Poncher, évêque de Paris, l'attira chez lui, & le donna à Everard de la Mark, évêque de Liège, qui le fit son chancelier, & qui lui conféra la dignité de prévôt dans cette église. Ce même prélat l'engagea à faire un voyage à Rome, d'où le pape Léon X, qui le retint à son service, l'envoya nonce en Allemagne en 1519, & quoiqu'absent, le fit bibliothécaire du Vatican en 1520, après la mort de Zenobio Acciaïoli. Aléandre parut dans sa nonciature avec éclat, soit par son rang de nonce, soit par sa doctrine & son éloquence, que l'on admira dans la diète de Wormes, où il parla trois heures de suite contre Luther. N'ayant pu empêcher que Luther ne fût oui dans cette diète, il refusa de disputer avec lui; & obtint que l'on brûleroit ses livres, & que l'on proscriroit sa personne, & dressa même l'édit qui le condamnoit. A son retour Clément VII lui donna l'archevêché de Brindes, & le nomma nonce en France. Il étoit auprès du roi François I à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier. Le même pape l'envoya encore en Allemagne en 1531, où il trouva un grand changement. Le peuple n'étoit plus, à ce qu'il dit, si animé dans les villes protestantes contre le saint siège;

A L E 319

mais dans les villes catholiques il témoignoit une envie extrême de se retirer de l'obéissance du pape, & de s'enrichir des biens de l'église, comme avoient fait les protestans. Aléandre fit tout ce qu'il put, mais sans succès, pour empêcher Charles-Quint de faire une trêve avec les princes protestans. Il se rendit ensuite à Venise, d'où Paul III le retira pour l'honorer du chapeau de cardinal en 1536. Il fut encore nommé légat, pour présider au concile qu'on devoit tenir à Vicenze; mais ce dessein n'ayant pas eu de suite, il alla avec la même dignité en Allemagne, où il avoit remporté tant d'avantages sur les luthériens. Après son retour à Rome, il y mourut le 1 février 1542, non par l'ignorance de son médecin, comme on l'a dit, mais parcequ'il avoit ruiné sa santé pour avoir trop pris de remèdes dont il n'avoit pas besoin. Il mourut dans le temps qu'il mettoit la dernière main à son grand ouvrage contre les professeurs des sciences, qui n'a pas paru, & qu'on le destinoit à présider au concile. Il nous est resté de lui des tables de la grammaire grecque, une épigramme de vingt-deux vers latins, & son épitaphe en deux vers grecs, des dialogues, &c. M. de la Monnoye a traduit ainsi son épitaphe :

*Je meurs ; à la bonne heure : un favorable sort
Ne veut pas que je continue
A voir des choses dont la vûe
Est cent fois pire que la mort.*

On a quelques lettres du cardinal Aleandre, parmi celles de Frédéric Naufea, évêque de Vienne, imprimées en 1550 à Basle, *in fol.* * Paul. Jove, *in elog. c.* 98. Victorel. *in addit. Ciacon.* Sponde. Auberi, &c.

ALEANDRE (Jérôme) de l'académie des Humoristes, fameux jurisconsulte, antiquaire, poète, & l'un des savans du XVII^e siècle, étoit petit-neveu du cardinal Aléandre, petit-fils, du côté de sa mere, de Jérôme Amalthée. Il quitta le Frioul, son pays natal, pour aller à Rome, où il trouva chez le cardinal Octave Bandini un emploi de secrétaire. Urbain VIII le tira du service du cardinal Bandini, pour l'attacher à celui des Barberins, & le fit secrétaire du cardinal François Barberin son neveu. Il suivit ce cardinal en France lorsqu'il y alla en qualité de légat à latere; & il mourut après son retour à Rome, au mois de décembre 1631, ou au mois de mars 1629. Il écrivoit d'une maniere agréable & facile. Ses principaux ouvrages sont, un commentaire sur les institutions de Caius; l'explication de deux antiques; un volume de vers italiens; quelques poësies latines, parmi celles des freres Amalthées dans l'édition de 1627; un volume du double état de la religion en Ecosse; trois livres des assertions catholiques, & la réfutation de Jacques Godefroi sur les provinces suburbicaires, & le diocèse du pape, &c. * Baillet, *jugement des sav.* Bayle, *dict. crit.*

ALEAUME (Saint) en espagnol *S. Elefmo*, moine de la Chaife-Dieu en Auvergne, abbé de S. Jean de Burgos en Espagne, dans le XI^e siècle, fils d'un gentilhomme de Loudun en Poitou, distribua son bien aux pauvres après la mort de ses parens, & sortit de son pays, pour aller faire un pèlerinage à Rome. Mais étant arrivé à Issoire, il y rencontra Robert, premier abbé de la Chaife-Dieu, qui voulut lui persuader de rester dans son monastere. Nonobstant cela, Aléaume fit le voyage de Rome nuds pieds, & il revint au bout de deux ans à la Chaife-Dieu, comme il l'avoit promis à Robert, de la main duquel il reçut l'habit de l'ordre de S. Benoît. Il se distingua par sa piété, fut chargé du soin des novices, & élu abbé de la Chaife-Dieu après Durand successeur de Robert, selon quelques-uns; selon d'autres, il ne voulut point l'accepter, ou ne le fit qu'après la mort de Seguin qui gouverna la Chaife-Dieu après Durand. Quoi qu'il en soit, Constance femme d'Alfonse VI roi de Castille & de Léon, l'attira dans ses états, où on lui donna l'hospice & la chapelle de S.

Jean l'Évangéliste près de Burgos. Il y fit bâtir un grand hôpital & un monastère, dont il fut le premier abbé, & y mourut vers l'an 1100. La ville de Burgos l'a choisi pour son patron, & fait sa fête au 30 janvier. * Bolland. Ypes. Mariette. Alphonse Venero. Baillet, *vies des saints*.

ALEAUME (Louis) fils d'un seigneur de Verneuil, vivoit dans le XVI^e siècle. Il passa plusieurs années à Paris, où sa rare doctrine lui acquit beaucoup de réputation dans le barreau. Ensuite il se retira à Orléans, où il fut lieutenant-général au présidial, & il mourut en 1594, âgé de plus de soixante-dix ans, après avoir exercé pendant vingt ans cette charge avec toute la prudence & toute l'intégrité que l'on peut attendre d'un bon magistrat. Il composa quelques poèmes, que son fils publia depuis. * Sainte Marthe, l. 4. *élog.*

ALECTON est sœur de Tisiphone & de Megere, & l'une des trois Furies, qu'on nomme aussi ERYNNIES ou EUMENIDES. Elles étoient filles de l'Acheron & de la Nuit, ou, comme veulent les autres, de Proserpine & de Pluton. L'antiquité païenne craignoit si fort leur vengeance, que, pour se les rendre favorables, elle leur élevoit des temples, & leur rendoit un culte particulier. On croyoit d'elles qu'elles étoient du conseil des trois juges d'enfer, Eaque, Minos & Rhadamante, & qu'elles avoient ordre d'examiner les procès des morts, dans toute la rigueur de la justice. On les peint d'ordinaire avec un regard furieux, & une coëffure de serpens entrelassés les uns dans les autres, tenant en leurs mains des fouets & des flambeaux allumés. * Apollod. *Hygin. hist. des Dieux*. Virgil. l. 3, 6, 8 & 12 de *l'énéide*. Suidas. Orphée, *hymne 66*.

ALECTRYON, jeune soldat, confident des amours de Mars, fut mis en sentinelle par ce dieu pendant qu'il étoit avec Venus; mais s'étant endormi, il fut cause que Vulcain surprit les deux amans, & découvrir aux dieux son infamie par le secours du soleil. Mars en fut si piqué, qu'il métamorphosa son favori en un oiseau de son nom, c'est-à-dire, en un coq, qui garde encore la crête de l'armet qu'il avoit lorsqu'il fut changé, lequel se ressouvenant de sa paresse, n'oublie rien pour l'effacer par une vigilance réglée, en annonçant toutes les nuits le lever du soleil, par le battement de ses ailes, & par son chant. * Lucien.

ALEDOSI (François) nommé le cardinal de Pavie, naquit à Castel del Rio, dans la Romagne, où Louis Aledosi son aïeul avoit possédé la seigneurie d'Imola. Paul Jove ne parle pas avantageusement de ce prélat; car il dit de lui, qu'étant extrêmement beau, il préféra la fortune à l'honneur, & ne se fit point un scrupule de la rechercher par des voies indirectes. Il s'étoit attaché au cardinal de la Rovere, qui ayant été créé pape sous le nom de Jules II, le pourvut d'un office de trésorier général de l'évêché de Pavie, & lui donna le chapeau de cardinal au mois de décembre de l'an 1505. Depuis il l'employa dans les affaires les plus importantes, l'honora des légations de Viterbe & de Boulogne, & lui confia la conduite des troupes destinées contre les Vénitiens. Ce fut dans cette occasion qu'Aledosi se brouilla avec le duc d'Urbin, qui le tua après la prise de Boulogne par les François en 1511. * Paul. Jov. *in elog.* Aubert, *hist. des cardin.* Guichardin, l. 9, *hist.* Rubei, *hist. Raven.* l. 8.

ALEGAMBE (Philippe) jésuite, né à Bruxelles le 22 janvier 1592. Après y avoir fait ses études, il passa en Espagne, où il entra au service du duc d'Osone, qu'il suivit en Sicile. Il prit l'habit de jésuite à Palerme le 2 septembre 1613, fit sa philosophie dans la même ville, & étudia en théologie à Rome, enseigna la philosophie à Gratz; & après quelques voyages, se fixa à Rome, où malgré les grandes occupations que lui donnoient ses emplois, il a augmenté la bibliothèque des écrivains de sa compagnie, que le pere Ribadeneira avoit publiée en 1608. Cet ouvrage est conduit avec

beaucoup d'exactitude. Alegambe mourut à Rome d'hydropisie le sixième de septembre de l'an 1652, où il travailloit à augmenter encore la bibliothèque des écrivains de sa société qu'il avoit déjà donnée au public l'an 1643, & dont le pere Sorwel a donné une nouvelle édition à Rome en 1675, avec les additions qu'Alegambe avoit préparées. * Bayle, *dict. crit.* Baillet, *jugemens des sav.* t. 2, de *l'édit.* in 4^o. Ils sont l'un & l'autre réfutés dans la lettre crit. de l'abbé le Clerc. sur Bayle, p. 45, & suiv.

ALEGRANCA, petite isle près des Canaries, qui n'a rien de considérable qu'un hâvre assez commode, & un château pour le défendre. * J. Grammaye, *Afriq. illust.* l. 9, c. 5.

ALEGRE, illustre & ancienne maison d'Auvergne, qui n'est pas moins distinguée par ses alliances, que par les grands hommes qu'elle a produits. Elle descend d'

I. ASAILLI seigneur de Tourzel, qui vivoit en 1364, & servit aux guerres de Guienne & d'Auvergne sous le maréchal de Sancerre en 1386, & épousa *Marquise* d'Espinchal, fille de *Guillaume* seigneur d'Espinchal, dont il eut MORINOT, qui suit; *Cecile*, & *Isabelle* de Tourzel.

II. MORINOT seigneur de Tourzel, baron d'Alegre, &c. conseiller & chambellan du roi, & de Jean duc de Berri, duquel il fut d'abord échançon, & qui lui procura de grands biens. Ce prince lui ayant cédé au mois d'avril 1335, tous les droits qu'il avoit aux châteaux, terres & seigneuries d'Alegre, de Chamels, Saint-Just, Auzelles & dépendances, il acquit depuis ceux qu'y avoit le comte d'Armagnac, dont il obtint confirmation du roi en mai 1393. Il acquit aussi de Jean comte de Boulogne & d'Auvergne les terres de Millaut, de Viveros, & de Livrados; servit au voyage que le roi fit en Allemagne en 1388; fut présent le 5 juin de l'année suivante au mariage du duc de Berri avec Jeanne comtesse de Boulogne & d'Auvergne, & le roi le retint de son conseil en 1407. Il est dit dans un arrêt, que les officiers du duc de Berri, ayant conçu haine & jalousie contre lui, le firent constituer prisonnier à la conciergerie, d'où il fut mené à l'hôtel de Nesle, & de-là à Dourdan, mais qu'il fut mis en liberté par la duchesse de Berri. Il mourut l'an 1418, & eut de *Smaragde* de Vichi, dame de Buffet, Puyagut & de S. Priest, fille & héritière de *Guillaume* seigneur de Vichi, &c. & d'*Isabelle* de Saligni, qu'il avoit épousé l'an 1387, YVES, qui suit; *Antoinette*, mariée 1. à *Jean* seigneur d'Apcher; 2. à *Guillaume* de Tinieres, seigneur de Mardoigne; & *Pierre* Tourzel, seigneur de Précî, qui servit sous le duc de Bourgogne au voyage du roi en Picardie l'an 1413. Il épousa l'an 1400, *Isabelle*, fille de *Guillaume* seigneur de la Trémoille, & de *Marie* de Sulli, dont il eut pour fille unique *Claude* de Tourzel, dame de Précî, mariée à *Claude* seigneur d'Apcher.

III. YVES de Tourzel, baron d'Alegre, &c. mourut à la bataille de Tartas, donnée contre les Anglois l'an 1442. Il épousa *Marguerite* d'Apcher, fille de *Beraud* seigneur d'Apcher, & d'*Anne* de la Gorce, dont il eut JACQUES, qui suit; *Gabriel*, chanoine de Clermont; *Christophe*, chanoine du Pui; *Marie*, qui épousa l'an 1448 *Gilles* Brachet, baron de Magnac; *Anne* mariée en 1452 à *Antoine* de la Roche, seigneur de Châteauneuf & de Miremont; *Louise*, alliée en 1459 à *Pierre* seigneur de Dinteville; *Antoinette*, qui épousa en 1465 *Pierre* de la Gorce, seigneur de la Londe & de Taillac; & *Bertrand* de Tourzel, dit d'*Alegre*, qui étoit le second fils, qui fut baron de Buffet, de Puyagut, du Temple & de S. Priest, & chambellan du roi l'an 1474, & épousa, 1. *Jeanne*, fille de *Pierre* de la Tarliere, de laquelle il n'eut point d'enfans; 2. *Jeanne* de Levis, fille d'*Eustache*, seigneur de Florenfac, & & d'*Alis* de Cousan, dont il eut *Marguerite*, dame de Buffet.

ALE

Busset, mariée 1. en 1493, à *Claude* seigneur de Lenoncourt : 2. à *Pierre* de Bourbon, fils naturel de l'évêque de Liège, dont sont descendus les comtes de Busset, voyez BOURBON; *Catherine*, mariée par contrat du 18 avril 1493, à *Charles* de Bourbon, seigneur de Carenci; & *Anne* d'Alegre religieuse.

IV. JACQUES baron d'Alegre, &c. conseiller & chambellan du roi, vivoit en 1508, & épousa 1. *Gabrielle*, fille de *Draguinet*, seigneur de Lastic, & de *Gabrielle* de Peyrol : 2. *Isabelle* de Foix, fille de *Jean*, seigneur de Rabat, & de *Léonore* de Comenges. Du second lit sortirent *Morinot*, mort sans enfans; & *Françoise* d'Alegre, alliée 1. à *Charles* de la Perouse, seigneur de Pofols : 2. à *Pierre* de Rohanne. Du premier vinrent YVES II du nom, qui suit; *Guillaume*, protonotaire; *Anne*, alliée à *Tristan* de Langheac; *Marie*, qui épousa *Antoine* de Saint-Nectaire; & FRANÇOIS d'Alegre, comte de Joigni, baron de Viteaux, seigneur de Précî, vicomte de Beaumont-le-Roger & d'Arques, chambellan du roi, & grand-maître & réformateur général des eaux & forêts de France, qui fut l'un des principaux seigneurs de France qui accompagnèrent le roi Charles VIII à la conquête du royaume de Naples, où il fut commis avec son frere au gouvernement de la Basilicate, & mourut avant le mois d'octobre 1525. Il épousa 1. *Jeanne* Malet, fille de *Jean*, seigneur de Graville, & de *Marie* de Montauban, dont il n'eut point d'enfans : 2. *Charlotte* de Châlons, comtesse de Joigni, dame de Viteaux, veuve d'*Adrien* de Saint-Maur, comte de Néelle, fille de *Charles* de Châlons, comte de Joigni, &c. & de *Jeanne* de Banquetin, dont il eut *Anne* d'Alegre dame de Viteaux, & de Précî, mariée 1. le 30 novembre 1527 à *Antoine* du Prat, seigneur de Nantouillet, prévôt de Paris : 2. à *Georges* de Clermont, seigneur de Gallerande, avec lequel elle vivoit en 1566; & *Avoye* d'Alegre, mariée le 8 août 1531 à *Jean* de la Baume, comte de Montrevel, morte en 1534.

V. YVES II du nom, baron d'Alegre, conseiller & chambellan de Charles d'Anjou, roi de Naples & de Sicile, suivit à la conquête du royaume de Naples le roi Charles VIII, qui le fit gouverneur de la Basilicate, & le roi Louis XII, qui lui donna le gouvernement du duché de Milan. Il accompagna aussi le duc de Nemours lorsqu'il alla en Italie faire la guerre au pape Jules II, fut gouverneur de Boulogne en 1512, & mourut la même année, après avoir eu la meilleure part à la victoire de Ravenne. Il épousa en 1474 *Jeanne* de Chabannes, fille de *Geofroi*, seigneur de la Palice, & de *Charlotte* de Prie, dont il eut *Jacques* d'Alegre, seigneur de Viveros, tué à la vue de son pere à la bataille de Ravenne l'an 1512; *GABRIEL* qui suit; *Christophe* d'Alegre, dont descendent les seigneurs de VIVEROS & de BEAUVOIR, rapportés ci-après.

VI. GABRIEL baron d'Alegre, seigneur de Saint-Just & de Millaut, chambellan du roi Louis XII, étoit maître des requêtes en 1509, prévôt de Paris en 1513, & bailli de Caën, où il reçut le roi François I en 1532. Il épousa en 1513 *Marie* d'Estouteville, dame de Blainville, d'Oiserie, de Marcilli, &c. fille de *Jacques*, baron de Beine, &c. prévôt de Paris, & de *Gillette* de Coëtivi. Elle prit une seconde alliance avec *Jean* de Fages, seigneur du Bouchet, ayant eu de son premier mariage, 1. *François*, baron d'Alegre, seigneur d'Oiséri, qui fut tué en 1542, à l'âge de vingt-sept ans, sans laisser d'enfans de *Magdelène* de Miollans, comtesse de Montmajour; 2. *Gilbert*, baron d'Alegre après son frere, mort en 1552, à l'âge de trente ans, sans alliance; 3. *Yves*, baron d'Alegre, en faveur duquel cette baronie fut érigée en marquisat en 1576, pour récompense des services qu'il avoit rendus aux rois Henri II, Charles IX & Henri III. Ce prince le choisit avec le comte d'Escars, pour aller tenir otage en Allemagne des sommes promises au comte Palatin pour les troupes qu'il lui avoit amenées; mais n'ayant pu faire le voyage à cause de

ALE

321

son âge, il subrogea en sa place le baron de Millaut son neveu, qu'il adopta & institua son héritier en 1577. Il fut tué la même année par ses ennemis particuliers; ne laissant point d'enfans de *Jacqueline* d'Aumont; fille de *Pierre*, comte de Châteauroux, & de *François* de Sulli; 4. CHRISTOPHE qui suit; 5. *Antoine* d'Alegre, baron de Millaut, qui servit le roi Charles IX, & le duc d'Anjou en plusieurs occasions. Il se trouva à la bataille de Moncontour; & étant sur le point de partir pour accompagner Henri duc d'Anjou, élu roi de Pologne, il fut tué à Paris en 1573, âgé de quarante-trois ans, par Guillaume du Prat, baron de Viteaux son parent. Il avoit épousé *Françoise* de Mailli, fille de *René*, baron de Mailli, & de *Françoise* de Hangeft, dont il eut *Isabelle* d'Alegre, mariée à *Gabriel* du Quesnel, seigneur de Coupigni, qui prit la qualité de marquis d'Alegre, après la mort de son beau-frere; *Renée-Angelique*, qui épousa *Georges* de Beaufrémont, comte de Cruilles; *Jeanné*, dont l'alliance est ignorée; & *Yves* d'Alegre, baron de Millaut; puis marquis d'Alegre par adoption de son oncle, lequel fut donné en otage au prince Jean Casimir, comte Palatin, avec le jeune comte d'Escars, pour assurance des sommes promises aux reistres, qui offensés de n'être pas payés, l'emprisonnerent au château d'Heidelberg, où il demeura jusqu'en 1580; & étant de retour, il plaida ses cousins, se fit adjuger le marquisat d'Alegre, & tous les biens dont *Yves*, marquis d'Alegre, son oncle, avoit pu disposer en sa faveur. Pendant la ligue, il tua Guillaume du Prat, baron de Viteaux son parent, en vengeance de la mort de son pere; & le roi Henri IV lui ayant donné le gouvernement d'Issoire, il y fut tué dans une sédition populaire en 1592, sans laisser de postérité.

VII. CHRISTOPHE d'Alegre, seigneur de Saint-Just & d'Oiséri, prétendit le marquisat d'Alegre contre son neveu, en vertu des substitutions de ses prédécesseurs, & mourut à Rome en 1580, âgé de cinquante-cinq ans. Il épousa *Antoinette* du Prat, fille d'*Antoine*, seigneur de Nantouillet, & d'*Anne* d'Alegre, baronne de Viteaux, morte en 1598, dont il eut CHRISTOPHE II qui suit; *Anne*, mariée 1. par contrat du premier septembre 1583, à *Paul* de Coligni, dit *Gui XIX* du nom, comte de Laval : 2. en 1599 à *Guillaume* de Hauteemer, seigneur de Fervaques, maréchal de France; *Marie*, alliée, 1. à *Jérôme* d'Arcona : 2. à *Jean* de Sabrevois, baron de Béthomas : 3. en novembre 1608 à *Philippe* de Béthunes, comte de Selles & de Charost; *Magdelène*, qui épousa *François* d'Alegre, seigneur de Viveros & de Beauvoir son cousin; & *Marguerite* d'Alegre, alliée à *Georges* du Fai, seigneur de la Mesangere, vicomte de Pont-Audemer.

VIII. CHRISTOPHE, marquis d'Alegre, II du nom, baron de Saint-Just, &c. ayant tué le seigneur de Hallot en 1593, se retira vers le duc de Mayenne, puis en Italie; d'où étant de retour, il épousa *Louise* de Flageac, fille de *Pierre* baron de Flageac, de Courcieux, S. Romain-le-Bois, &c. & de *Marguerite* de Rostaing, dont il eut CLAUDE-YVES qui suit; *Pierre*, jésuite; *Louis*, seigneur d'Oiséri, mort sans alliance en la guerre de Lorraine; *Claude-Christophe*, comte d'Alegre seigneur de Ferrieres, &c. mort sans alliance le 27 avril 1677; EMANUEL, qui continua la postérité, rapportée après celle de son frere aîné; *Anne*, mariée à *Aimé* de la Roche-Aymon, marquis de S. Maixant; & *Marguerite* d'Alegre, qui épousa *Emanuel* de Lascaris d'Urfé, comte de Saint-Just, marquis de Bagé, morte le 6 novembre 1683.

IX. CLAUDE-YVES, marquis d'Alegre, &c. mort le 14 novembre 1664, épousa 1. en 1636 *Louise* Echallart, fille de *Philippe*, seigneur de la Boullaye, & de *Marie* Hurault-des-Marais, dont il n'eut qu'une fille, morte jeune : 2. le 27 février 1655, *Marguerite-Gilberte* de Roquefeuil, veuve de *Gaspard*, comte de

Coligni, marquis de Dorne, & fille unique d'*Alexandre*, marquis de Roquefeuil, morte le premier février 1699, dont il eut *N.* morte jeune; & *Marie-Marguerite*, marquise d'Alegre, mariée par contrat du 8 février 1675, à *Jean-Baptiste* Colbert, marquis de Seignelai, secrétaire d'état, commandeur & grand trésorier des ordres du roi, morte le 16 mars 1678, laissant pour fille unique *Marie-Jeanne* Colbert, marquise d'Alegre, morte le 14 avril 1680.

IX. EMANUEL, vicomte d'Alegre, fils puîné de CHRISTOPHE II du nom, marquis d'Alegre, succéda à la marquise de Seignelai sa nièce, au marquisat d'Alegre, seigneuries de Blainville, Oiseri, Flageac, Aurouze, Lodieres, &c. Il épousa *Marie* de Remond de Modène, veuve de *Jean-Gabriel* Motier, seigneur de Champetiers, & fille de *François* de Remond, baron de Modène, grand prévôt de France, morte le 12 janvier 1689, dont il eut *Yves*, qui suit; & *Louise-Marie* d'Alegre, alliée en 1683 à *Pierre* du Cambout, marquis, puis duc de Coislin, pair de France, morte sans postérité le 15 septembre 1692.

X. *Yves*, marquis d'Alegre, prince titulaire d'Orange, baron de Flageac, Aubusson, Aurouze, comte de Champoix, baron de Saint-Cirgues, seigneur de Meilhaud, Tourzel, Montaigut, &c. maréchal de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur des ville & citadelle de Metz, & des pays Messin & Verdunois, commandant en chef dans les trois évêchés, sur les frontières de Luxembourg, & sur les rivières de la Sarre & Mozelle, fut fait colonel du régiment de dragons du roi en 1679, & brigadier d'armée le 10 de mars 1690. Il se trouva la même année à la bataille de Fleurus, & en 1692 au combat de Steinkerque; il fut fait maréchal de camp le 30 mars 1693, & servit les années suivantes en Allemagne jusqu'à la paix de Ryswick; il fut créé chevalier de l'ordre militaire de S. Louis en 1700, & lieutenant général des camps & armées du roi, le 29 janvier 1702, fut nommé au mois de mars suivant, pour servir en cette qualité dans l'armée de Flandre; se distingua à la journée de Nimègue, le 10 juin; fut nommé au mois d'octobre commandant à Bonne, & le 28 janvier 1703 il fit enlever les dragons du duc de Zell, qui étoient postés à Giumnich, bourg de l'électorat de Cologne, où il y eut un riche butin. Il soutint la même année le siège de Bonne, qui fut investie par les troupes hollandaises le 25 avril, & obligée de capituler le 15 mai. Il eut après la mort du comte de Coignies, arrivée le 10 octobre 1704, le commandement en chef des troupes qui s'assembloient sur la Moselle. Il servit en Flandre en 1705, & il y fut fait prisonnier en combattant vaillamment, lorsque les lignes françoises furent forcées par les alliés près de Tillemont le 18 juillet. Il fut conduit en Angleterre, d'où il ne revint que lorsque la paix fut faite avec cette couronne. Pendant son séjour en Angleterre, le gouvernement de Saint-Omer lui fut donné au mois de septembre 1706. Le roi lui conféra aussi la charge de lieutenant-général au gouvernement du haut Languedoc le premier janvier 1707. En 1712, étant de retour d'Angleterre, il servit au siège de Douai, qui fut pris le 8 septembre; ensuite il commanda à celui de Bouchain, qui se rendit le 19 octobre. Il fit en 1713 la campagne en Allemagne, & couvrit l'armée qui força le camp des Impériaux près de Fribourg le 20 septembre. Au mois de mai 1720 il fut nommé commandant des troupes en Bretagne; conduisit la sainte ampoule au sacre du roi Louis XV à Reims le 25 octobre 1722; fut fait au mois d'octobre 1723 gouverneur & lieutenant général pour le roi des villes, pays & évêchés de Metz & de Verdun, & gouverneur particulier de la ville & citadelle de Metz & de Moyenvic, & se démit en même temps du gouvernement de Saint-Omer qui fut donné au marquis de Maillebois son gendre, en faveur duquel il s'étoit déjà démis depuis quelques années de la

lieutenance générale du Languedoc. Il fut déclaré maréchal de France le 2 février 1724, & prêta serment pour cette dignité entre les mains du roi le 10 du même mois. La même année il fut fait commandant en chef en Bretagne, & présida à l'assemblée des états de cette province en qualité de commissaire du roi. Ayant été proposé le premier janvier 1728, pour être chevalier des ordres du roi, il en reçut la croix & le collier le 2 février suivant. Il est mort à Paris le 9 mars 1733, âgé d'environ quatre-vingts ans. Le maréchal d'Alegre a été marié, 1. le 30 d'août 1679, avec *Jeanne-Françoise* de Garaud, fille de *Georges* de Garaud de Durandi, chevalier, seigneur de Donneville, conseiller du roi en ses conseils d'état & privé, président à mortier au parlement de Toulouse, & de *Marthe* de Caminade: elle est morte à Paris le 28 mai 1723, dans la soixante-cinquième année de son âge, & a été inhumée le 30 à S. Sulpice sa paroisse: 2. le 21 août 1724, avec *Magdelène* d'Ancezune de Caderouffe, fille de *Jacques-Louis* d'Ancezune, marquis de Caderouffe, & de *Magdelène* d'Oraison, marquise d'Oraison, de Cadenet, baronne de Pievert, &c. Il n'a point eu d'enfants de cette dernière. Ceux qu'il a eus de la première sont, *Marie-Thérèse-Delfine-Eustachie* d'Alegre, mariée à l'âge de quinze ans le 11 janvier 1696, avec *Louis-François-Marie* le Tellier, marquis de Barbezieux, commandeur, chancelier & garde des sceaux des ordres du roi, morte à Paris le 30 octobre 1706, âgée d'environ vingt-six ans; *Emanuel-Yves-Joseph* d'Alegre, né le 26 décembre 1685, appelé le comte d'Alegre, mort à Paris le 9 mai 1705, dans la vingtième année de son âge, sans avoir été marié; *Elizabéth-Thérèse* d'Alegre, née le jour de pâque 31 mars 1687, morte le 16 avril suivant; *Marie-Marguerite-Elizabéth* d'Alegre, née le 27 avril 1688, mariée le 26 janvier 1705 avec *Maximilien-Philippe-Joseph* de Boulogne, comte de Ruppelmonde, baron de Licques & de Wissekerke, morte à Bercy le 31 mai 1752, âgée de 64 ans, & enterrée dans l'église paroissiale de Conflans; *Pierre-Louis* d'Alegre, né le 8 mai 1689, mort le 28 mars 1691; *Marie-Emanuelle* d'Alegre, née le 31 juillet 1692, mariée le 26 janvier 1713 avec *Jean-Baptiste-François* Desmaretz, marquis de Maillebois; *Marie-Félicité* d'Alegre, née le 21 juillet 1663; & *Marguerite-Thérèse* d'Alegre, née le premier février 1700.

SEIGNEURS DE VIVEROS & de BEAUVOIR.

VI. CHRISTOPHE d'Alegre, troisième fils d'*Yves* II du nom, baron d'Alegre, fut seigneur de Viveros, & épousa *Magdelène* Loup, fille de *Blain* Loup, seigneur de Beauvoir & de Pierrebrune, & de *Paule* du Pui, dont il eut GASPARD, qui suit.

VII. GASPARD d'Alegre, seigneur de Viveros, de Beauvoir, Bastie, Saint-Marcel, Saint-Desiré, chevalier de l'ordre du roi en 1569, épousa *Charlotte* de Beaucaire, dame de Puyguillon de la Creste, de Saint-Desiré & de Chaumédies, fille de *Jean* de Beaucaire, chevalier de l'ordre du roi, premier maître d'hôtel de la reine, & de *Guyonne* du Breuil, dame d'atour de la reine, dont il eut FRANÇOIS, qui suit; *Marie*, alliée à *Claude* de la Fayette, seigneur de Hautefeuille; *Gabrielle*, mariée à *Charles* Caponi, seigneur d'Ambletueux, chevalier de l'ordre du roi; *Guyotine*, qui épousa *Jean* de Chauvigni de Blot, seigneur du Vivier; *Louise*, mariée à *Louis* de Rollat, seigneur de Thouri; & *Marguerite* d'Alegre, alliée 1. à *Isaac* de Beaucaire, seigneur de Liefse: 2. à *Gilbert* de Rollat, seigneur de Brughet.

VIII. FRANÇOIS d'Alegre, seigneur de Viveros, de Beauvoir, &c. épousa par contrat du 27 août 1610 *Magdelène* d'Alegre sa parente, fille de *Christophe*, seigneur de S. Just, & d'*Antoinette* du Prat, dont il eut GASPARD II du nom, qui suit, & *Claude* d'Alegre, mariée 1. à *Gilbert* de Beaufort, vicomte de la Morhe-

ALE

Canillac : 2. à Jacques le Groing , vicomte de Montmartin , neveu du maréchal d'Effiat.

IX. GASPARD d'Alegre II du nom , seigneur de Beauvoir , &c. gentilhomme de la chambre du roi , épousa 1. *Magdelène* de Tournon , fille de *Just-Louis* lue de Tournon , & de *Magdelène* de la Rochefoucault , dont il n'eut point d'enfans : 2. par contrat du 6 mars 1628 , *Marie* d'Estaing , fille de *Jean* , vicomte d'Estaing , & de *Catherine* de la Rochefoucault , dont il eut CLAUDE , qui suit ; & *Marie* d'Alegre , alliée à Philippe de Canillac-Montboisier , comte de Dienne.

X. CLAUDE d'Alegre , marquis de Beauvoir , comte de la Creste , &c. grand sénéchal d'Auvergne , gouverneur de la ville & château de Montaigu-lès-Combrailles , épousa par contrat du 30 août 1654 , *Marie* Ligondez , fille de *Jean* , comte de Rochefort , près de Riom , & de *N.* de Rouvignac , dont il eut *N.* d'Alegre , mariée en 1690 à *Timoleon* Damorefan , seigneur de Precigni , conseiller au parlement ; JEAN , qui suit , & *N.* connu sous le nom de *chevalier d'Alegre*. Etant officier des galères de France , il fut fait capitaine de frégate le 21 mai 1705. Il s'étoit marié à Marseille , & laissa pour enfans *Louis-Léonard* d'Alegre , nommé le 17 d'octobre 1723 abbé commendataire de l'abbaye de Bourgueil en Vallée , diocèse d'Angers. Il fut fait vicaire général de Chartres au mois de mars 1728 , & mourut le 28 mars 1750 , dans la cinquante-cinquième année de son âge , ayant aussi le titre d'aumônier de la reine ; *Joséph* d'Alegre , capitaine réformé de dragons dans le régiment mestre de camp général ; & *Ursule* d'Alegre , nommée le 12 janvier 1715 abbesse de l'abbaye de S. Georges de Rennes , de l'ordre de S. Benoît.

XI. JEAN d'Alegre , marquis de Beauvoir , comte de la Creste , &c. mort le 31 janvier 1692 , avoit épousé en juillet 1680 *Marie Magdelène-Françoise* du Fresnoi , fille d'*Helic* du Fresnoi , premier commis des marquis de Louvois & de Barbezieux , ministres & secrétaires d'état , dont il a eu *Claude-Catherine* d'Alegre , qui fut mariée le 23 décembre 1710 , avec *Henri* de Boulainvilliers , comte de Saint-Saire , sire de Léon , seigneur de Beaubecq , la Ville-Nesle , &c. veuf de *Marie-Anne* Hurault du Marais , & connu par le grand nombre de ses ouvrages : elle resta veuve de lui le 23 janvier 1722 , & mourut à Paris le premier septembre 1723 , dans la quarante-deuxième année de son âge. * Sainte-Marthe , *histoire géneal. de la maison de France*. Le P. Anselme.

ALEGRE DE CASANATE (Marc-Antoine) Espagnol , natif de Taragone en Catalogne , étoit religieux de l'ordre des carmes. Son pere , qui étoit très-bien auprès de Philippe III , lui avoit obtenu la survivance de la charge de secrétaire du roi , qu'un de ses oncles exerçoit. Mais il préféra le repos du cloître à toutes ces espérances. Il a composé dix ou douze ouvrages différents ; & entr'autres celui qui est intitulé *Paradisus carmelitanus*. C'est un volume in-folio , où ce pere a mêlé quantité de fables : ce que les carmes même avouent. Cet ouvrage fut imprimé à Lyon en 1639. Le P. Jean Cheron de Bourdeaux avoue que cet auteur avoit beaucoup de piété , mais très-peu de connoissance de l'antiquité , *pium virum magis quàm antiquarium*. Alegre est mort l'an 1658 , âgé de soixante-huit ans. * Nicol. Antonio , *bibl. Hispan.* Jean Cheron , *in vind. scapul.*

ALEGRIN (Jean) cardinal & patriarche de Constantinople , étoit d'Abbeville en Picardie , & de la noble famille des Alegrins. Après avoir reçu le bonnet de docteur à Paris , & avoir été élu professeur en théologie , il fut doyen de la cathédrale d'Amiens ; & puis ayant été nommé à l'archevêché de Besançon , il y renonça deux ans après , lorsque Grégoire IX le créa cardinal , évêque de Sabine l'an 1227. Ce pape ne voulant pas permettre qu'Alegrin allât à Constantinople , dont il avoit été nommé patriarche par Honoré III , le

ALE

323

retint auprès de sa personne , pour se servir de son conseil. Il fut légat à latere en Espagne & en Portugal , où il prêcha la croisade avec beaucoup de succès. Depuis il fut envoyé vers Frédéric II , & fit en sorte que cet empereur conclut un traité de paix avec le saint-siège , & se soumit volontairement aux censures de l'église , en cas de contravention à quelque article du traité. Frédéric ayant depuis violé sa parole , fut excommunié par Alegrin , qui en avoit reçu l'ordre exprès de sa sainteté. Alegrin mourut l'an 1237 , & laissa quelques ouvrages. * Ciaconius. Onuphrius. Vion. Robert , *Gaule chrétienne*. Marrier , *bibl. de Cluni*. Frisonius , *Gallia purpurata*. Ignace de Jesus-Maria , carme déchaussé , *hist. eccles. d'Abbeville*.

ALEMAN (Louis) cardinal du titre de Ste Cécile , & archevêque d'Arles , a mérité le nom de *Bienheureux*. Les auteurs qui avoient parlé de lui avant Guichenon , historien de Bresse & de Bugei , & dont quelques-uns l'ont nommé le cardinal d'Arles , s'étoient trompé en plusieurs choses qui regardent le pays , la naissance & la vie de ce prélat. Il étoit fils de Jean Aleman ou Alamandi , seigneur d'Arbent & de Montgéfon , & vint au monde vers l'an 1390 , dans le château d'Arbent au pays de Bugei. Il fut d'abord chanoine & comte de l'église de S. Jean de Lyon , ensuite évêque de Maguelone , & non de S. Malo ; & enfin archevêque d'Arles. En 1422 le pape Martin V l'envoya à Siennepour y faire agréer la translation du concile de Pavie dans cette première ville ; & peu de temps après il le nomma à la légation de Boulogne ; d'où il alla réformer la police de Forli & d'Imola dans la Romagne. Louis III , roi de Naples , comte de Provence , s'estima heureux d'avoir dans ses états un prélat que toute l'Europe regardoit avec respect ; & à sa considération il confirma les privilèges que les princes ses prédécesseurs avoient accordés libéralement à la ville d'Arles. Le pape de son côté nomma Louis Aleman cardinal en 1426 , & le fit camerlingue de l'église. Après la mort de Martin V , pendant le concile de Basse , le cardinal Aleman se brouilla avec le pape Eugène IV , au sujet du concile que ce pontife transféra ailleurs , & que le cardinal fit continuer à Basse. Eugène y fut déposé , & Amédée VIII , duc de Savoie , fut mis en sa place en 1439 , sous le nom de Felix V. Eugène de son côté excommunia le cardinal Aleman qui présida à cette assemblée , le degrada du cardinalat , & le déclara indigne de tous les emplois qu'il exerçoit dans l'église. Mais après que Felix V eut renoncé l'an 1449 à la papauté en faveur de Nicolas V , légitime successeur d'Eugène , ce pontife reçut à sa communion le cardinal d'Arles , lui assura la possession de ses dignités , & l'envoya en qualité de son légat dans la basse Allemagne. Au retour de ce voyage Aleman se retira dans son diocèse , où il travailla continuellement à la réforme de son clergé , & à l'instruction des peuples soumis à sa conduite , & mourut à Salon le 16 septembre 1450 , âgé de soixante ans. Sa sainteté & ses miracles l'ont fait béatifier en 1527 , par le pape Clément VII , & son corps a été porté à Arles , où l'on voit son tombeau. * Pius II , *cosmog.* c. 42 , & *in comment.* Onuphre. Ciaconius. Aubert & du Chêne , *hist. des card.* Frizon , *Gall. purp. Saxi* , pont. Arles. Bzovius & Sponde , *in annal.* Du Saussai , *in mart. Gall.* Swert. *in arch. Arles.* Sainte-Marthe , *Gall. christ.* Guichenon , *hist. de Bresse & de Bugei* , part. 3 , p. 4. Sandere. Chenu , &c. Baillet , *vies des saints*.

ALEMAN (Nicolas) seigneur du Châtelier , & de l'illustre maison des Alemans de Touraine , & fils de Rodolphe sénéchal de Beaucuire. Il florissoit dans le XVI siècle , sous le règne de François I , qu'il servit en qualité de gentilhomme de la chambre. Il fut depuis son ambassadeur en Italie l'espace de trente-cinq ans. A son retour , ce prince l'employa pour faire élever le pavillon d'Ardres , qui servit à l'entrevue des deux rois. Il fonda les minimas de Châtelleraut , où il est enterré

* Le chevalier l'Hermite Souliers, *hist. de la noblesse de Touraine*.

ALEMAND (Louis-Augustin) né à Grenoble en 1653, fut élevé dans la religion prétendue-réformée, qu'il abjura en 1676. Il étoit alors docteur ès droits à Valence, & avocat au parlement de Grenoble. En 1693 il prit le degré de docteur en médecine à Aix, parcequ'on lui avoit fait espérer un emploi de médecin sur les vaisseaux, dont il n'eut point le brevet, ce qui le détermina à suivre le barreau à Grenoble, où il a eu souvent occasion de faire briller son esprit & sa connoissance des loix. Il a cultivé particulièrement la langue françoise; & ce fut lui qui fit imprimer en 1690 à Paris, les *Remarques posthumes* de M. de Vaugelas, sur la langue françoise. Il les accompagna d'une préface, & de ses propres observations. Le P. Bouhours, jésuite, a attaqué cet ouvrage, & a traité ces remarques de fausses, dans l'avertissement du second volume de ses *Remarques nouvelles sur la langue françoise*. M. Alemand qui avoit promis de répondre à cette critique, n'a rien fait paroître sur ce sujet. Ses autres ouvrages sont : 1. *Nouvelles observations* : ou *Guerre civile des François sur la langue*, volume in-12, à Paris 1688. C'étoit un essai d'un dictionnaire général & critique de tous les mots, de toutes les façons de parler, & de toutes les règles de la langue françoise qui ont souffert quelque contradiction : il devoit être en deux volumes in-fol. & il étoit presque achevé, mais l'impression en fut arrêtée par les mêmes raisons qui ont empêché la publication du dictionnaire de Furetière. 2. *L'histoire monastique d'Irlande*, in-12, à Paris 1690. 3. *Journal historique de l'Europe*, pour l'année 1694, à Paris, in-12, quoique le titre porte à Strasbourg, parceque les auteurs de la gazette, du journal des savans & du mercure, sur le plan desquels M. Alemand avoit commencé son journal, & prétendoit le continuer, empêcherent qu'on n'expédiât un privilège pour cet ouvrage. Il en fit un second volume pour l'année 1695, qu'il ne put faire imprimer, & l'ouvrage n'a pas eu d'autre suite. On ignore le temps de la mort de M. Alemand. * Le Clerc, *biblioth. de Richelieu*. Consultez les *Nouveaux mémoires d'Artigny*, tom. I, p. 278. & suiv.

ALEMANNI (Gilbert) vivoit dans le XIV^e siècle, vers l'an 1334. Il composa quelques ouvrages, & entra autres une histoire de la terre-sainte, qu'il dédia à Taillerand cardinal de Périgieux.

ALEMANNI (Louis) embrassa dans le XVI^e siècle les nouvelles opinions de Calvin. Dans la suite il s'opposa à la doctrine de cet hérésiarque, touchant l'eucharistie; & vers l'an 1566 il enseigna à Lyon celle de Zuingle. * Pratéole, *vit. Lug. Alem.* Gauthier, *chron. sac. XVI.*

ALEMANNUS, roi fabuleux des anciens Germains, regna après son pere Teuta. Ce prince s'acquit une si grande réputation par sa force & par son courage, qu'on l'appelloit l'*Hercule Germanique*. C'est de lui, selon quelques-uns, que les Germains furent appelés *Allemands*. Il avoit coutume de se faire suivre par un lion enchaîné, d'où l'on prétend que les princes d'Allemagne ont pris la coutume de mettre un lion dans l'écusson de leurs armes. On lui dressa une statue dans une isle nommée alors *Augia*, & depuis *Reichenaw*, située dans le lac de Zell ou de Constance, dans la Suéve, aujourd'hui *Souabe*. Cette statue fut transportée par Maximilien dans une petite ville de Bavière, nommée Oëtingen. Les Allemands eurent une si grande vénération pour ce prince, qu'ils l'invoquèrent comme un dieu après sa mort. Il laissa, dit-on, plusieurs fils qui regnèrent en divers pays d'Allemagne ou Germanie; savoir, Noricus, Boius, Dan, Angul, Helvetius & Hunnus. * Henning. t. 1.

ALEMDIN, grande ville d'Afrique, & bien peuplée, cherchez ALMEDINE.

ALEM & ALÉN; *Alema* & *Alena*, petite ville de Westphalie, située dans le haut diocèse de Munster,

sur la rivière de Werse, à quatre lieues de la ville de Wolbeck, vers le midi oriental. * Baudrand, & Mati, *dict.*

ALENCASTRO ou LANCASTRE, tige des ducs d'Aveiro & d'Abrantes sortis des rois de Portugal, cherchez ABRANTES.

ALENÇON, *Alenconium*, ville de Normandie, avec titre de duché & bailliage. Elle est ancienne, & située dans une plaine fertile, entre la forêt d'Écouis & celle de Perseigne, avec un pont sur la Sarthe, où elle reçoit la Brilante, qui forme dans la ville une petite île. On voit dans la paroisse de Notre-Dame quelques tombeaux des ducs d'Alençon, qui de leur temps y avoient une chambre du conseil, nommée *Echiquier*. Cette chambre fut depuis supprimée par la réunion du duché à la couronne. Alençon, dont le bailliage est des plus grands de la province, souffrit beaucoup dans le XVI^e siècle, pendant les guerres civiles. M. de Matignon, depuis maréchal de France, empêcha qu'à la journée de S. Barthelemi l'an 1572, on y massacrât les prétendus réformés. Il prit depuis cette ville en l'année 1575; mais elle fut reprise ensuite par les Ligueurs sous le duc de Mayenne. Les historiens de France parlent de quelques seigneurs d'Alençon; & entr'autres de ROBERT ROTROU, dont la sœur nommée *Elie*, vendit au roi Philippe *Auguste* la seigneurie d'Alençon. Le roi S. Louis la donna avec titre de comté à son fils *Pierre*, qui mourut au retour du voyage d'Afrique le 6 avril 1283, sans laisser d'enfans de sa femme *Jeanne* de Châtillon, comtesse de Blois & de Chartres. Ainsi le comté d'Alençon revint à la couronne. Le roi Philippe le *Hardi* le donna à son fils CHARLES de Valois; & celui-ci le donna à un autre CHARLES son second fils, lequel de *Marie* d'Espagne sa seconde femme, eut *Charles*, qui prit l'habit de religieux de S. Dominique, & qui fut archevêque de Lyon, dont il est parlé ci-après dans un article séparé; *Philippe* cardinal; & *PIERRE*, qui continua la postérité. Ce dernier laissa JEAN I, en faveur duquel le roi Charles VI érigea l'an 1414 le comté d'Alençon en duché & pairie. Il eut trois successeurs jusqu'à *Charles III*, qui mourut sans postérité en 1525. Ce duché retourna à la couronne, & fut donné depuis à FRANÇOIS, fils de Henri II. La mort de ce prince, qui ne laissa point de successeur, fit encore réunir Alençon au domaine. Cette ville fit depuis une partie de l'apanage de Gaston, duc d'Orléans, fils de Henri IV, & passa en 1660 à *Isabelle* d'Orléans sa seconde fille, qui fut mariée à *Joseph* de Lorraine duc de Guise. Après la mort de cette princesse, en 1696, le duché d'Alençon fut encore réuni à la couronne, & par lettres patentes du mois de juin 1710; vérifiées au parlement le 10 juillet suivant, il fut donné pour apanage à *Charles* de Berry, petit-fils de Louis XIV.

Cette ville est connue par les diamans, appelés *diamans d'Alençon*: ces diamans se trouvent en un village nommé *Herré* à deux lieues de-là, dans un terroir sablonneux & plein de roches, dont les pierres sont fort dures & grises, & le sable fort luisant. On y trouve de ces diamans qui sont aussi gros qu'un œuf, & même davantage. Il y en a de si nets & de si brillans, que quelques lapidaires y ont été trompés. * Sanfon. *Bourgon. géographie historique*.

SUCCESION CHRONOLOGIQUE ET GÉNÉALOGIQUE des comtes & ducs d'ALENÇON.

XV. CHARLES de Valois II du nom, surnommé *le Magnanime*, second fils de CHARLES de France, comte de Valois, d'Alençon, &c. & petit-fils de PHILIPPE III du nom, surnommé *le Hardi*, roi de France, fut comte d'Alençon, de Chartres, du Perche, de Porhoët & de Joigni, &c. & mourut à la bataille de Créci, donnée le 26 août 1346. Il épousa 1. par contrat du mois d'avril 1314, *Jeanne*, comtesse de Joigni & dame de Mercœur, fille unique de Jean II du nom, comte de

ALE

Joigni, seigneur de Mercœur, & d'Agnès de Brienne, morte sans enfans le 2 septembre 1336 : 2. par contrat du mois de décembre 1336, Marie d'Espagne, veuve de Charles d'Evreux, comte d'Etampes, & fille de Ferdinand d'Espagne II du nom, seigneur de Lara, & de Jeanne héritière de Lara, morte le 19 novembre 1379, dont il eut 1. Charles III du nom, comte d'Alençon, qui se rendit religieux de l'ordre de S. Dominique, dont nous parlons plus bas; 2. Philippe cardinal d'Alençon, dont nous parlerons aussi dans un article particulier; 3. Pierre II qui suit; 4. Robert, comte du Perche & de Porhoët, mort en 1377, ayant eu de Jeanne de Rohan, fille de Jean I du nom, vicomte de Rohan, qu'il avoit épousée le 5 avril 1374, Charles d'Alençon, mort jeune; & 5. Isabelle d'Alençon, religieuse au prieuré de Poilli.

XVI. PIERRE II du nom, surnommé *le Noble*, comte d'Alençon, du Perche & de Porhoët, &c. mourut le 20 septembre 1404. Il épousa le 20 octobre 1371, Marie Chamaillart, vicomtesse de Beaumont au Maine, fille & héritière de Guillaume Chamaillart, seigneur d'Antenaise, & de Marie de Beaumont, morte le 18 novembre 1425, dont il eut Pierre mort jeune en 1375; Jean, mort jeune en 1376; JEAN I du nom, qui suit; Marie, morte jeune en 1377; Jeanne, morte sans alliance le 6 août 1403; Marie, alliée par contrat du 17 mars 1389 à Jean VII du nom, comte d'Harcourt & d'Aumale, morte avant l'an 1418; Catherine, mariée 1. en août 1411 à Pierre de Navarre, comte de Mortain; 2. le 1 octobre 1413, à Louis de Bavière, dit *le Barbu*, seigneur d'Ingolstat, morte le 25 juin 1462, & Marguerite d'Alençon, qui passa sa vie en l'Hôtel-Dieu d'Argentan, & y mourut. Il eut aussi pour fils naturel, Pierre bâtard d'Alençon, seigneur d'Aunou, de Faucon & du Goulet.

XVII. JEAN I du nom, surnommé *le Sage*, duc d'Alençon, pair de France, &c. né le 9 mai 1385, mourut à la bataille d'Azincourt, donnée le 15 octobre 1415. Il épousa par contrat du 26 juin 1396, Marie de Bretagne, dame de la Guerche, fille de Jean V du nom, duc de Bretagne, & de Jeanne de Navarre, morte le 18 décembre 1446, dont il eut Pierre, né le 4 octobre 1407, mort le 16 mars 1408; JEAN II du nom, qui suit; Jeanne, née le 17 septembre 1412, morte le 17 octobre 1420; Marie, qui ne vécut que deux ans; & Charlotte d'Alençon, née le 15 décembre 1413, morte sans alliance le 24 mars 1435. Il eut aussi pour fils naturel, Pierre bâtard d'Alençon, seigneur de Gallardon.

XVIII. JEAN II du nom, surnommé *le Beau*, duc d'Alençon, pair de France, chevalier de la toison d'or, &c. né le 2 mars 1409, mourut en 1476. Il épousa 1. en 1421, Jeanne d'Orléans, fille aînée de Charles, duc d'Orléans, & d'Isabelle de France sa première femme, morte sans enfans le 19 mai 1432, en sa 23 année; 2. par contrat du 30 avril 1437, Marie d'Armagnac, fille de Jean IV du nom, comte d'Armagnac, & d'Isabelle de Navarre sa deuxième femme, morte le 25 juillet 1473, dont il eut René, qui suit; & Catherine d'Alençon, mariée par contrat du 8 janvier 1461, à François, dit *Gui*, XIV du nom, comte de Laval, morte sans lignée le 17 juillet 1505. Il eut aussi pour enfans naturels, Jean bâtard d'Alençon, vivant en 1483; Robert, qui fut présenté à l'évêque d'Angers l'an 1489, pour administrer l'hôtel-Dieu de S. Julien-lès-Pont de Châteaugontier; Jeanne, mariée par contrat du 14 novembre 1470, à Gui de Maumont, seigneur de Saint-Quentin en la Marche; & Magdelène bâtarde d'Alençon, qui épousa Henri du Breuil, vivante en 1487.

XIX. RENÉ duc d'Alençon, pair de France, comte du Perche, &c. mort le 1 novembre 1492, épousa par contrat du 14 mai 1488, Marguerite de Lorraine, fille de Fayri de Lorraine II du nom, comte de Vaudemont, & d'Iolande d'Anjou, reine de Sicile, du-

ALE

325

chesse de Lorraine & de Bar. Après la mort de son mari, elle se rendit religieuse aux filles de sainte Claire d'Argentan, où elle mourut le 1 novembre 1521 en sa 58 année, ayant eu pour enfans CHARLES IV du nom, qui suit; François, mariée 1. par contrat du 6 mai 1505 à François d'Orléans II du nom, duc de Longueville; 2. le 18 mai 1513, à Charles de Bourbon, duc de Vendôme, morte le 3 septembre 1550; & Anne d'Alençon, née en octobre 1492, mariée le 31 août 1508 à Guillaume Paléologue V du nom, marquis de Montferrat. Il eut aussi pour enfans naturels, Charles bâtard d'Alençon, mort avant l'an 1545; Marguerite, qui épousa 1. par contrat du 16 juillet 1485 René, seigneur de Boissugy; 2. Henri de Bournel, & Jacquette bâtarde d'Alençon, mariée à Gilles des Ormes, seigneur de S. Germain, premier maître-d'hôtel du roi Louis XI.

XX. CHARLES IV du nom, duc d'Alençon, pair de France, comte du Perche, &c. gouverneur de Champagne & de Normandie, né le 2 septembre 1489, mourut le 11 avril 1525, sans enfans de Marguerite d'Orléans, fille de Charles, comte d'Angoulême, & de Louise de Savoye, qu'il avoit épousée le 9 octobre 1509. Elle se remaria l'an 1527 à Henri d'Albret, roi de Navarre, & mourut le 21 décembre 1549. * Gilles Bry, sieur de la Clergerie, *hist. du Perche & d'Alençon*. Sainte-Marthe, *hist. généal. de la maison de France*. Duchêne, *antiq. des villes de France*. De Thou, *hist. Le Pere Anselme*, &c.

ALÉNÇON (Charles) fils aîné de Charles II, comte d'Alençon, & frere du cardinal Philippe d'Alençon, archevêque de Rouen, dégoûté du siècle par les grands troubles qui arriverent après la mort de son pere, entra dans l'ordre de S. Dominique au couvent de S. Jacques de la ville de Paris. Marie d'Espagne sa mere qui s'opposoit à son dessein, en fit de grandes plaintes au pape, qui députa le marquis de Montferrat, pour examiner la vocation de ce novice. Ce seigneur ayant reconnu qu'elle étoit bonne, Charles d'Alençon fit profession dans cet ordre, où il vécut avec piété. Il faisoit sans répugnance la quête dans la ville de Paris, portant la besace sur les épaules. Devenu dans la suite habile théologien & homme d'une sagesse extraordinaire, il fut nommé par le roi son parent à l'archevêché de Lion en 1365. Il mourut le 5 juillet 1375, dans son château épiscopal de Pierre Encise. * Sainte-Marthe, *Call. chrift. tom. 1. Font. theat. Domin. tit. de archiepif. n. 56.*

ALÉNÇON (Philippe d') cardinal archevêque de Rouen, fils de Charles, dit *le Magnanime*, comte d'Alençon, qui fut tué le 26 août de l'an 1346, à la bataille de Créci en Ponthieu, & qui étoit frere du roi Philippe, dit de Valois, qui étoit parrain de Philippe d'Alençon, lequel, à l'exemple de son frere aîné Charles comte d'Alençon, abandonna tout pour servir Dieu dans l'état ecclésiastique. Sa naissance & son mérite l'élevèrent sur le siège de Beauvais en 1356, puis sur celui de Rouen en 1359. En 1374 il fut nommé administrateur de l'archevêché d'Aufch. Le roi Charles V lui avoit recommandé un de ses clercs, & lui avoit demandé pour lui une prébende, qui étoit à la nomination de ce prélat, qui ne l'en croyant pas digne, la lui refusa: ce qui irrita le roi, lequel s'apaisa néanmoins dans la suite. Le pape Grégoire XI nomma Philippe patriarche de Jérusalem, puis d'Aquilée; & Urbain VI lui donna le chapeau de cardinal en 1378, puis l'évêché de Sabine, & le fit patriarche d'Aquilée. Ce pontife l'établit son vicaire général dans les terres de l'état ecclésiastique; mais depuis, craignant que le cardinal d'Alençon ne prît le parti de Clément VII pendant le schisme, il lui ôta sa charge de vicaire général. Boniface IX le rétablit en ses dignités, & le créa évêque d'Ostie. Philippe, qui avoit déjà cédé l'archevêché de Rouen à Pierre le Juge, mourut en odeur de sainteté à Rome le 15 août en 1397, & fut enterré dans l'église de sainte Marie de-là le Tibre. * Onuphre & Ciaconius, *in vit.*

pontif. Ughel, Ital. sacra. Sainte-Marthe, l. 21, hist. géneal. & r. 1. Gall. christ. Sponde, A. C. 1377. Du-Chêne & Auberi, histoire des card. Frizon, Gall. purp. Le père Anselme.

ALENGON, *cherchez LANGON.*

ALENIO (Jules) jésuite de Brescia dans l'état de Venise, entra dans la société l'an 1600. Il passa en Orient, & arriva à Macao en 1610, n'étant pas encore prêtre. Il enseigna les mathématiques dans cette ville, & fut maître des novices. De-là ayant pénétré plus avant dans le vaste empire de la Chine, il cultiva cette terre infidèle durant trente-six ans. Il porta le premier la foi dans la province de Xansi, & bâtit plusieurs églises dans celle de Foquien. Il fut supérieur de plusieurs résidences durant vingt-trois ans, & vice provincial pendant sept ans. Il mourut au mois d'août 1649. Nous avons de lui plusieurs ouvrages en chinois. *La vie de J. C. en huit tomes. De l'incarnation de J. C. La vie de J. C. en estampes. Du sacrifice de la messe. Du sacrement de pénitence. De l'origine du monde. Preuve de l'existence de Dieu. Réfutation des erreurs des Chinois, & réponses à leurs questions. Dialogues. Dialogue de S. Bernard, entre l'ame & le corps, en vers chinois. Des sciences de l'Europe. Géométrie pratique, en 4 liv. La vie du P. Matthieu Ricci. La vie du docteur Michel Tam, Chinois converti. La vie d'un jeune Chinois fort vertueux. Théâtre de l'univers, ou cosmographie.* Ce dernier se conserve à Rome chez les jésuites à la maison professée. * Sotwel. *bibl. script. soc. J.*

ALENTAKEN, petite province de Livonie, dans l'Esthonie : elle est entre le golfe de Finlande & le lac Peypus, ou Crudzko. C'est dans cette province qu'est la ville de Narva, sur une rivière du même nom. * La Martinière, *dict. géogr.*

ALENTEJO ou ENTRE TEJO E GUADIANA, *Provincia inter Tagum & Anam, ou Translagana provincia*, c'est la plus grande province de Portugal, très-fertile, & ainsi nommée, parcequ'elle est entre les rivières du Tage & de la Guadiana. Elle a environ trente-six lieues de longueur, & trente-quatre de largeur, selon Olivera. Ses principales villes sont Evora, siège des anciens rois, Elvas, Portalegre, Estremoz, Baja, &c. C'est dans cette province qu'Alfonse I de ce nom, roi de Portugal, gagna en 1139 la célèbre bataille d'Orique contre cinq rois ou généraux Maures. * Vasconcellos, *histoire de Portugal. Mariana, histor. Hisp. Nicolas Olivera, grandes de Lisb. &c.*

ALEP, ville de Syrie, entre Alexandrete & l'Euphrate. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Ber-roca*; quelques-uns pour *Hierapolis*; d'autres enfin pour *Larissa*. Elle est bâtie sur quatre collines; le château est sur la plus haute, qui fait le milieu d'Alep, & qui est soutenue par des voutes en quelques endroits, de peur que la terre ne s'éboule. Elle a environ deux lieues de circuit. Hors de la ville il y a une petite rivière nommée Coïc, qui sert à arroser les jardins, où il croît d'excellentes pistaches. Les édifices, tant publics que particuliers, ne sont beaux que par dedans; les murailles y sont revêtues de marbre de différentes couleurs, & les lambris sont enrichis de feuillages & d'inscriptions en or. Il y a environ six vingts mosquées : dont il y en a sept fort magnifiques, & trois qui ont leur dôme couvert de plomb. La plus grande étoit une église des chrétiens, que l'on croit avoir été bâtie par sainte Hélène. Dans un des fauxbourgs il y a encore une mosquée qui a été aussi autrefois une église des chrétiens, où l'on voit une chose remarquable. Dans le mur qui est au côté droit de la porte, il y a une pierre de deux à trois pieds en quarré, où est marquée la figure d'un calice & d'une hostie au-dessus de l'ouverture du calice, avec un croissant qui couvre l'hostie, & dont les deux pointes descendent sur les bords du calice. On croiroit d'abord que ces figures feroient des pièces rapportées comme les peintures à la

mosaïque; mais tout y est naturel, comme on l'a reconnu en grattant la pierre avec un ferrement en l'absence des Turcs. Il y a eu plusieurs consuls qui ont voulu acheter cette pierre : quelques-uns en ont offert jusqu'à deux mille écus; mais les bachas ou gouverneurs d'Alep n'ont jamais voulu la vendre. A demi-lieue de la ville il y a un coteau très-agréable, qui sert de promenade aux Francs. On y voit une grotte où les Turcs disent que le prophète Ali a demeuré quelques jours; & parcequ'il y a dans le roc l'impression d'une main assez mal dessinée, ils croient que c'est celle de ce faux prophète. Il y a trois collèges dans Alep, où l'on enseigne la grammaire, la philosophie & la religion mahométaine. On y compte quarante carvanseras pour les voyageurs & les marchands, & cinquante bains publics. Les fauxbourgs de la ville sont grands & peuplés, & presque tous les chrétiens y ont leurs maisons & leurs églises. Il y a de cinq sortes de chrétiens dans Alep, des Romains ou catholiques, des Maronites, des Grecs, des Arméniens & des Jacobites. Les catholiques ont trois églises desservies par les capucins, les jésuites & les carmes déchaussés. Les Maronites dépendent du pape, & ne sont guères plus de douze cens : leur église est dédiée à S. Elie. Les Grecs y ont un archevêque, & sont environ quinze ou seize mille : leur église est dédiée à saint George. Les Arméniens, qui sont à peu près douze mille, ont un évêque & une église dédiée à la Vierge. Les Jacobites ont aussi un évêque & une église sous le titre de la Vierge, & leur nombre égale presque celui des Arméniens. Il se fait à Alep un grand trafic d'étoffes de soye, de maroquins & de camelots de poil de chevre, de noix de galle, de savons & de plusieurs autres marchandises : & les négocians s'y rendent de tous les endroits du monde. Sans parler des Turcs, des Arabes, des Persans & des Indiens, il y a toujours à Alep quantité de François, d'Italiens, d'Anglois & de Hollandois; & chaque nation a son consul pour soutenir ses droits & ses intérêts. Ce commerce ne se fait pas, comme quelques-uns ont écrit, par les rivières de l'Euphrate & du Tigre, sur lesquelles ils disent que les marchandises se transportent en descendant & en montant jusqu'au Bir, où on les débarque pour Alep. A l'égard de l'Euphrate, la quantité de moulins qu'on y a bâtis pour tirer l'eau afin d'arroser les terres, en empêche la navigation, & la rend dangereuse. Pour ce qui est du Tigre, il n'est guères navigable que depuis Bagdad jusqu'à Balfora. La ville d'Alep est gouvernée par un bacha qui commande à toute la province, depuis Alexandrete jusqu'à l'Euphrate. Sa garde est pour l'ordinaire de trois cens hommes. Il a aussi un aga ou capitaine de cavalerie, qui commande environ quatre cens spahis; & un autre aga qui a sous lui sept cens janissaires, & qui est maître des portes de la ville. Le château est sous un autre commandant, que le grand-seigneur y envoie de Constantinople. Il a sous lui deux cens mousquetaires, & tout le canon est en son pouvoir. Le cadi, comme ailleurs, y juge les causes civiles & criminelles; & le moufti est le chef & l'interprète de la loi de Mahomet. * Tavernier, *voyage de Perse.*

ALERAN, fils de la sœur de l'empereur Othon I, fut créé par lui premier marquis de Salusses.

ALERE (Jean) de Alerio ou de Alerlo, général de l'ordre des Carmes, a vécu dans le XIV siècle. Il étoit de Toulouse, & fut élu général dans un chapitre tenu à Montpellier l'an 1321. Après avoir gouverné neuf ans avec beaucoup de sagesse, il demanda avec un empressement extrême la grace de pouvoir vivre en simple religieux le reste de ses jours. On la lui accorda, quoiqu'avec peine; & après avoir fait une abdication volontaire de sa charge, il se retira dans le monastère de Toulouse, où il mourut l'an 1342. Il a écrit sur les quatre livres du maître des sentences, sur l'ecclésiastique, &c. * *Sixtus Senensis, bibl. sancta. Possévin. in*

appar. sacr. Voerzio in catal. gener. Carmel. Lucius, in bibl. Carmel. Trithème. Alegre.

ALERED, roi de Northumberland en Angleterre, vivoit dans le VIII^e siècle, immédiatement après Ethelwald, sur lequel il usurpa la couronne. Mais après avoir regné neuf ans, il fut déposé, & contraint de fuir de lieu en lieu avec quelques personnes attachées à sa fortune. * *Dict. angl.*

ALERIA, ancienne ville de Corse qui a un évêché suffragant de Pise, est aujourd'hui ruinée, & presque abandonnée à cause du mauvais air. Il n'y a plus que dix maisons & l'église; son évêque fait sa résidence à Cervioni, qui est au milieu de l'île. Les masures qui restent d'Aleria ont encore aujourd'hui le nom d'*Aleria distrutta*. Il y a près de ces masures une rivière que Moletius nomme *Aleria*, & Leandre Alberti *Tavignano*. C'est l'ancienne *Rhotanus* de Ptolémée. * Leandre Alberti. Baudrand.

ALÈS DE CORBET en Touraine. Cette maison aussi recommandable par son ancienneté que par ses grandes alliances, passe pour être issue de celle de même nom en Irlande, dont de savans auteurs remontent la filiation dans les siècles les plus reculés. Ils lui donnent une origine commune avec les O! BRIEN, les O! NEILLE, les O! CAROLLES, les MAC! GÉOGÉGHAN, les O! DONNEL, les MACCARTI-MORE, &c. . . La tradition de la maison d'ALÈS en France est même conforme en ce point avec celle des d'ALÈS O! d'ALÈS ou O! d'ALI d'Irlande. Les auteurs généalogiques de Touraine & de Picardie rendent témoignage à cette tradition, qui a été examinée & adoptée, il y a plus d'un siècle, par les commissaires de l'ordre de Malte, pour les preuves d'Ottave de Brisay-Dénonville, dont la mère étoit d'ALÈS de CORBET. Les armes des ALÈS de France & celles des ALÈS d'Irlande sont d'ailleurs les mêmes: *de gueules à la fasce d'argent, chargée de trois merlettes de même sans bec & sans pattes*. Les Irlandois ajoutent, que deux cadets de cette maison étant passés en France, il y a plusieurs siècles, y ont fondé deux branches différentes, l'une dans le cœur du royaume, l'autre dans les provinces de Flandre. Il est certain que le nom d'ALÈS y est fort ancien, surtout en Touraine où est la terre de CORBET, qui a donné le nom distinctif à la branche qui y subsiste, & dont nous allons parler. Quant à la branche de Flandre, nous n'en connoissons jusqu'à présent que trois générations, savoir 1°. ALULFE de ALÈS, chevalier, qui engagea à l'abbaye d'Andres, vers l'an 1179, pour 85 marcs d'argent, une dixme dont il étoit possesseur dans la paroisse de Salqueles, & qui depuis fut appelée la *dixme d'ALÈS*. 2°. ROBERT de ALÈS, chevalier, fils du précédent, qui céda totalement la susdite dixme à ces religieux au mois de mars 1222, moyennant 63 liv. parisis. Un autre acte de la même date, prouve que les ancêtres de ces seigneurs avoient été enterrés dans l'église de cette abbaye, & qu'ils avoient des cadets. Ce Robert épousa *Marguerite*, & fut père de 3°. GUILLAUME & de *Mathilde* de ALÈS, prouvés par acte passé au lieu d'ALÈS. * *Chronique de l'abb. d'Andres*, imprimée dans le *spicilege*, in-folio, tom. 2, p. 815, 862, &c.

BRANCHE DES BARONS DE SAINT-CHRISTOPHE & de Châteaux.

I. HUGUES d'ALÈS, le premier qui nous soit connu, signe en 978 une charte de la comtesse Leurgarde de Vermandois, veuve de Thibaut le Tricheur, comte de Champagne, pour une donation à l'abbaye de Saint-Père de Chartres, dans les archives de laquelle cette charte est en original. (Voyez le *Gallia christiana*, où cette charte est insérée en entier.) On croit qu'il étoit seigneur d'Ievre-le-Chatel, & frère du fameux Arnoul, évêque d'Orléans, de l'illustre naissance & de la puissance duquel Glaber historien contemporain, rend témoignage. Si son origine étoit irlandoise, son père

avoit pu passer en France avec *Tertullus* comte d'Anjou: il y a même lieu de croire qu'il y avoit entre eux beaucoup d'affinité, puisqu'on va voir les descendants de Hugues I, parmi les plus grands seigneurs d'Anjou & de Touraine, dès que ceux de *Tertullus* posséderent ces provinces. L'histoire nous apprend que vers ce temps-là il y avoit une grande correspondance entre les royaumes de France & d'Irlande, & que Charles le Chauvé attiroit le plus qu'il pouvoit de la bonne noblesse de ce pays-là, & se l'attachoit par de grands fiefs.

II. HUGUES II, baron de S. Christophe en Touraine, fut selon les anciennes chroniques, un des principaux favoris de Foulques III, dit *Nerra*, comte d'Anjou. Il l'accompagnoit dans toutes ses guerres, & le recevoit dans son château lorsqu'il traversoit la Touraine pour aller d'Angers à Amboise. Outre Hugues qui suit, on trouve encore Jean d'Alès du diocèse de Tours, qui passe un acte avec Guillot Daen en 1061; (v. l'Herm. Soul. *généal. de la Roche-Daen*, p. 362.) Lanfroy d'Alès qui conjointement avec *Ascelin*, son neveu, passe un acte avec les religieux de Chalmouise en 1090. (v. le *thesaurus anecdoton* du P. Martene, t. 3, p. 1165, &c.) & *Walterius* ou *Gaultier* d'Alès, nommé dans un acte de 1069, frère de Hugues, mari de *Richilde*, (v. *Cartul. de S. Florent de Saumur*, f. 124, verso, &c.)

III. HUGUES III, baron de Saint-Christophe. On a de lui différentes chartes conservées dans plusieurs abbayes, telles que S. Florent de Saumur, la Trinité de Vendôme, &c. Il donna à celle-ci en 1073 la dime de Cosme, & en reconnaissance, elle s'engagea de faire pour lui un anniversaire à perpétuité, avec les solennités ordinaires pour les personnes de la plus grande qualité: *sicut pro altioribus personis mos est, celebrabitur*. Il épousa *Richilde*, fille de *Geoffroi*, doyen laïc de S. Martin de Tours, & baron de Châteaux, du chef de laquelle il eut cette baronie. Ses enfans sont entr'autres, 1. JEAN qui suit, 2. Hugues d'Alès, que Carreau dit s'être trouvé en 1115, avec Jean son frère aîné, à la bataille de Scés, épousa vers 1120 *Mathilde*, veuve de Païen du Bois (*de Bosco*) dans le pays Chartrain. (V. *Cartul. de Tiron*, fol. 36, verso, charte 139.) 3. *Geoffroi* d'Alès nommé dans une charte de S. Florent de Saumur de 1122, *liaise des titres* de S. Christophe, avec Jean son frère aîné, & André son neveu. On retrouve le même *Geoffroi* comme témoin d'une charte d'environ 1152, par laquelle Henri II, duc de Normandie & comte d'Anjou, fait du bien à l'abbaye de Notre-Dame de Xaintes, fondée par *Geoffroi Martel*, comte d'Anjou, son aïeul. 4. *Adelais* d'Alès, qui épousa vers 1100 *Gui Trouffeu* ou de Trosselle, seigneur de Mont-le-Heri, & qui donna son nom à la ville de la FERTÉ-ALÈS près d'Étampes, qui s'appelloit auparavant *Feritas Balduini*. Voyez l'*histoire d'Étampes* par Fleuriau, *antiquités de Morigny*, &c. & dans ce dictionnaire le titre FERTÉ-ALAIS.

IV. JEAN I, baron de Saint-Christophe & de Châteaux, accompagna Foulques V, dit le Jeune, comte d'Anjou, à la bataille de Scés l'an 1115, avec Hugues son frère, & servit utilement le seigneur d'Amboise, dans la guerre qu'il eut avec Geoffroi de Preuilli, comte de Vendôme. Il fit aussi plusieurs donations dont on a les chartes. Il épousa N. de Semblancay, fille de Robert II, baron de Semblancay, dont il eut entr'autres

V. HUGUES IV: Carreau ne l'appelle que Hugues II d'Alès, parcequ'il n'a pas connu les deux premiers dont nous avons parlé. » C'étoit, dit cet historien, un des » plus considérables barons du royaume. Il passa en Angleterre avec les troupes que Louis le Jeune, roi de France, envoyoit au secours des rebelles d'Angleterre » contre le roi: mais l'armée conduite par Robert, comte de Leicestre, fut défaite l'an 1173; & Hugues d'Alès » pris prisonnier avec Robert & plusieurs autres seigneurs, qui furent menés au château de Falaise, comme le témoigne Roger de Hoveden, f. 536, & de-

» puis délivrés moyennant une légère rançon. Il se
» croisa pour la terre sainte, & épousa *Guiburge* de
» Chources, dont il eut entr'autres

VI. ANDRÉ I, baron de Saint-Christophe & de Châteaux. Celui-ci paroît dans une charte de 1180, dans le *livre de l'église de Tours*, fol. 21, &c. Il épousa *Elizabeth* d'Amboise, fille de *Sulpice* II, & d'*Agnès* de Donzi, de la maison de Nevers & de Bourgogne. Elle mourut d'une phthisie, & fut enterrée à l'abbaye de Pont-Levois près Blois, laissant plusieurs enfans. Outre *HUGUES* qui suit, on trouve encore *JEAN*, qui est la souche de la branche d'ALÈS DE CORBET EN TOURAINE, dont nous parlerons plus bas.

VII. *HUGUES* V, que Carreau appelle encore mal à propos *Hugues* III, baron de Saint-Christophe & de Châteaux, succéda, dit cet auteur, à son père en tous ses états, & eut pour fils,

VIII. *JEAN* II, baron de Saint-Christophe & de Châteaux, nommé entre les principaux seigneurs du royaume, qui portoient bannieres sous le regne de Philippe *Auguste* en 1214. (Le rôle de ce ban est rapporté tout au long par la Roque.) Il fit plusieurs dons à l'abbaye de la Clarté, où il est enterré, & où l'on voit encore son mausolée, dont Carreau & le chevalier l'Hermite ont donné la description. Cette abbaye avoit été fondée par un évêque d'Angleterre, & à une distance médiocre est une ancienne paroisse dédiée à S. *Patrice* apôtre d'Irlande, près de laquelle étoient un château & une seigneurie du nom d'Alès, qui passèrent dans la maison de Savari par le mariage de *Catherine* d'Alès avec *Jean* de Savari en 1480. (V. la *Thaumassière*, *hist. du Berri*, p. 978.) Ce qui paroît confirmer la tradition dont nous avons parlé, qui fait descendre la maison d'Alès de celle du même nom en Irlande. *Jean* d'Alès transigea avec *Hardouin* de Maillé, qui prétendoit devoir lui succéder dans tous ses grands fiefs *jure hereditario*, quoique *Jean* eût un fils nommé *Hugues*, qui avoit lui-même 4 filles : soit que *Hardouin* de Maillé fût seulement son neveu, & prétendît ainsi que ces fiefs, étant prêts à tomber en quenouille, les représentans de la tante devoient être préférés aux nièces; soit que *Hardouin* fût lui-même issu par mâles d'un frère ou d'un oncle de *Jean*, ce qui est plus conforme aux loix féodales d'alors, & aux coutumes du pays, & d'ailleurs appuyé de beaucoup de vraisemblance. En effet, on fait assez que la première maison de Maillé étoit tombée en quenouille, & que ceux d'alors n'en portoient le nom que pour en avoir épousé l'héritière, & possédé les biens. D'ailleurs quoique les armoiries ne fussent pas encore fixées, & que nous les voyions encore alors varier du père au fils, il est cependant assez frappant de voir que celles de *Jean* avoient un extrême rapport avec celles des *Maillé*, portant comme eux des fasces ondées, à la différence près que les siennes étoient toutes chargées de fleurs de lys, peut-être parcequ'il étoit l'aîné. C'est peut-être aussi par cette raison que la maison d'ALÈS d'aujourd'hui n'a conservé qu'une fasce qui n'est pas ondée, comme issue d'une branche cadette. Les merlettes qu'elle y a jointes, étant sans bec & sans pattes, marquent, suivant les loix héraldiques, les voyages d'outre-mer ou les Croisades.

IX. *HUGUES* VI, baron de Saint-Christophe & de Châteaux, fit aussi des dons à l'abbaye de la Clarté. Il épousa *Aalire*, & en eut quatre filles, dont plusieurs furent mariées. Il se croisa, & fut enterré comme son père à l'abbaye de la Clarté, où l'on voit encore son mausolée. Il y a lieu de présumer que *Hugues* VI a été le dernier mâle de cette branche.

X. *MARGUERITE* d'Alès, l'aînée des quatre filles de *Hugues*, épousa *Rotrou* de Montfort II du nom, seigneur de Semblancay, fils de *Rotrou* I & de *N.* de Perrenay dame de Semblancay, d'où *Jeanne* de Montfort, mariée à *Guillaume* l'Archevêque, sire de Parthenay, maison issue de celle de Lusignan, & fondue dans celles de *Melun-Tancaryville*, de *Longueville*, d'*Harcourt* de

Lorraine, & la dernière branche dans celle de *Rohan*, à qui elle a apporté la principauté de Soubise.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ALÈS DE CORBET en Touraine.

La filiation de quelques-uns des premiers degrés de cette branche n'étant pas prouvée à la rigueur, on y a suppléé en rangeant tous ceux dont on a pu avoir connoissance suivant l'ordre qui a paru le plus vraisemblable. Les preuves qu'on donne de l'existence de tous ceux qu'on va nommer, pourront toujours servir de guides à ceux qui voudroient faire de nouvelles recherches sur cette ancienne maison, sans que l'ordre dans lequel on a cru devoir les placer puisse nuire aux nouvelles découvertes qu'on pourra faire par la suite.

VII. *JEAN* d'Alès I du nom dans cette branche, dont on a parlé à l'article d'ANDRÉ d'Alès, & qu'on présume frère de *HUGUES* V, quoique bien des raisons pussent le faire croire son père : ce qui formant un degré intermédiaire entre *André* & *Hugues* V de la branche aînée, paroîtroit d'autant plus probable, que depuis le mariage de *Hugues* III jusqu'à *Jean* II, cela ne feroit que six degrés dans l'espace de plus de 150 ans, au lieu qu'il n'y en a que cinq suivant la filiation qu'on suit ici. L'article suivant en paroît une preuve assez frappante. Quoi qu'il en soit, il est certain que *Jean* fut père de *PIERRE* & de *Hugues*.

VIII. *PIERRE* I, dans une charte de l'abbaye de la Clarté de 1225 avec *Jean* d'Alès son père, & *Hugues* son frère, confirme un don qui avoit été fait à la maison de S. *Lazare* d'Outre-mer. * V. la *liasse de Beaujeu* cotee B. 1. 1. 5. Outre *JEAN* qui suit, on trouve encore *Girard* d'Alès au nombre des vassaux de l'église de Chartres en 1229. * V. cartul. des fiefs de l'évêché, fol. 5.

IX. *JEAN* II, écuyer, cité avec les autres nobles du royaume, au ban convoqué à Tours en 1272. * La Roque, p. 65.

X. *BAUDOIN* I, écuyer, vivoit en 1292, suivant le compte de Pierre de Hangeft, bailli d'Amiens, & un extrait du cabinet de M. de Clerambaut.

XI. *PIERRE* II, du bailliage d'Orléans, donna quittance à Amiens le 18 septembre 1338, de partie de ses gages & de ceux d'un écuyer de sa compagnie. C. de Clerambaut.

XII. *JEAN* III, écuyer, étoit en 1349 & 1350 gendarme de la compagnie de Jean de Fricamps, capitaine d'Angoulême. C. de Cleramb. Outre *CHARLES* qui suit, on trouve encore *Jean*, qui servoit, aussi-bien que *Charles*, en Guienne, dans la même compagnie que lui; & *Colin* l'un des treize archers de la compagnie de messire *Guill. Painel*, chevalier baneret en 1371, l'un des huit écuyers de la compagnie de *Jean* de S. Ron en 1380, & écuyer de la compagnie de messire *Guillaume* aux Epaulles en 1385. On présume que c'est le même, quoique son nom soit orthographié de trois façons différentes, savoir *Alès*, *Aalès* & *Allès*. C. de Cleramb.

XIII. *CHARLES* I dont nous venons de parler, & *Jean* son frère, écuyer, servoient en Guienne dans la compagnie de messire *Renaut* de Pont, seigneur de Montfort, en 1350 & 1353. C. de Cleramb.

XIV. *JEAN* IV, gendarme sous Valleran de Luxembourg, comte de Ligny & de S. Paul, commandant pour le roi dans le pays de Gènes en 1396. On voit encore *Jean*, écuyer de la compagnie de Thomas Fortin, qui parut à une montre à Paris en 1415, & étoit le premier juillet 1416 écuyer de la compagnie d'Olivier Païen.

XV. *JEAN* V, l'un des treize écuyers de la montre de François Lescarabis en 1420. C'est celui par lequel le chevalier l'Hermite Souliers, qui n'a pas connu les degrés intermédiaires qu'on vient d'énoncer, commence la généalogie de la maison d'Alès, quoiqu'il la reconnoisse pour être issue des seigneurs de S. Christophe. Ce *Jean* d'Alès étoit écuyer & homme d'armes en 1452, suivant

suivant un titre du 6 juin, présent Rimbaut, notaire de Châtillon sur Indre. Il étoit vieux alors, & marié avec *Antoinette* du Mesnil, fille de *George* & de *Catherine* de Preaux, qui étoit fille de Pierre de Preaux & de *Jeanne* de Saint-Severin. *Jean* d'Alès acquit de *Jean* Gray, écuyer, du pays d'Ecosse, partie de la terre de Corbet. Si la filiation de tous les degrés précédens n'est pas prouvée à la rigueur, jusqu'à *Jean* dont nous parlons; sa qualité d'écuyer, la possession de fiefs, ses alliances avec des maisons telles que du Mesnil, Preaux, Saint-Severin, &c. & sa place d'homme d'armes sept ans après que Charles VII eut fait la réforme de la plus grande partie de sa noblesse qui étoit à cheval, pour ne composer ses quinze compagnies d'ordonnances que de l'élite entre les chevaliers & écuyers, comme nous l'apprend le P. Daniel, *hist. de la milice française*, prouvent assez sa noblesse d'extraction, & son illustre naissance. Depuis *Jean*, tous les titres prouvent une filiation suivie & non interrompue, jusqu'à ceux du même nom qui subsistent aujourd'hui. Il y a plusieurs actes qui sont dits passés dans l'hôtel de *Jean* d'Alès. Il eut pour fils Louis qui suit.

XVI. Louis I. L'Hermite Souliers passa tout de suite de *Jean* à *Charles* qu'il suppose son fils; & le même ordre a été suivi dans plusieurs preuves pour l'ordre de Malte, & pour S. Cyr, &c. Cependant tous les titres produits dans ces occasions prouvent bien la parenté de *Jean* avec *Charles*; mais aucun n'établit cette filiation immédiate. La raison est qu'on fautoit un degré, c'est celui de *Louis* I, écuyer, fils de *Jean* & d'*Antoinette* du Mesnil, lequel épousa le 13 avril 1447, *Magdelène* de Preaux, fille de *Bertrand*, seigneur de Preaux, & de *Marie* de Harcourt. Elle eut 300 liv. d'or de dot, & l'usufruit de la terre d'Ervaux. Le 28 d'octobre 1469, il donna quittance présens nobles personnes *Imbaut Milloche* écuyer, seigneur de Rancé, *Jean de Sorbiers*, écuyer, seigneur de la Landre, & frère *André* de Meaufabré, prieur d'Ecuiffé.

XVII. CHARLES I, écuyer, seigneur de Corbet, l'un des cent archers de la compagnie de cinquante lances des ordonnances du roi, sous Raimond de Cadillac, en 1491, épousa, le 16 aout 1492, *Magdelène* du Saix, fille d'*Etienne*, seigneur de Durestal, & de *N.* d'Azaï, maison illustre dont Guichenon a dressé la généalogie. Les enfans de *Charles* sont 1. FRANÇOIS qui suit; 2. *Isabeau* femme de *N. H. Fr.* de Bifac, écuyer, seigneur de la Girouardière, le 29 aout 1525. 3. *Marie* femme de *Jean* de Choisy, seigneur de Montuboïs, le 15 juillet 1534; 4. *Jeanne* femme de *Gabriel* de Lhomme, dit de l'Isle, écuyer, seigneur de la Flovieres, le 17 mars 1536; 5. *Isabeau*, femme d'*Antoine* de Medes, écuyer, seigneur de Grefves, le 3 de novembre 1538. 6. *Renée*, femme de *N. H.* Messire *Jean* de Lyon, chevalier seigneur de Lussac en Périgord, le 14 novembre 1547.

XVIII. FRANÇOIS I, chevalier, seigneur de Corbet, l'un des cent gentilshommes de la maison du roi, par titres des 15 mars 1548, & 26 février 1551, dans l'un desquels le roi dit qu'il l'a choisi, à cause de sa noblesse, épousa demoiselle *Françoise* de la Roque, fille de *Gabriel*, seigneur du Rogier, & de dame *Françoise* d'Allemagne; ses enfans furent 1. RENÉ qui suit. 2. *Hubert* homme d'armes de la compagnie du comte du Bouchage, marié le 15 mars 1583, à *Renée* de Bolac, fille de *Charles* & de *Françoise* de Gersfolles, d'où *Marguerite* d'Alès, mariée le 2 juin 1614, à messire *Edme* d'Aubusson, chevalier, seigneur de Buré.

XIX. RENÉ I, chevalier, seigneur de Corbet, d'abord lieutenant de la compagnie de cinquante hommes d'armes d'ordonnance du seigneur d'Armentières, puis capitaine de cent hommes d'armes, armés & montés à la légère, ainsi que le porte la commission de *Henri le Grand*, du dernier septembre 1590. Ce grand homme (comme l'appelle le chevalier l'Hermite) en combattant contre la ligue, fut tué à la tête de sa com-

pagnie, & d'un corps d'armée que lui avoit confié le maréchal de Cossé. Il fut enterré à Beziers. René épousa 1°. *Gabrielle* Couaigne, fille de *René*, seigneur de Marteau, & de la Roche-Couaigne, & de *Marguerite* de Sully, par contrat du 3 juillet 1582; & 2°. *Gabrielle* de Château-Châlons, issue, selon l'Hermite, des princes ducs de Bourgogne & comtes de Châlons. Il eut de la première, entr'autres, RENÉ II qui suit; & FRANÇOIS, qui a formé la branche qui subsiste en Picardie, dont nous parlerons après celle-ci. Le P. Anselme se trompe aux noms de *Jean* & *Magdelène*, qu'il donne au sieur de *Couaigne*, & à la demoiselle de Sully; les titres prouvent qu'il s'appelloit *René*, & elle *Marguerite*.

XX. RENÉ II, chevalier, seigneur de Corbet, capitaine de cent chevaux légers, après le décès de son père, fut aussi capitaine & gouverneur du château de Chambord, écuyer de la petite écurie, gentilhomme ordinaire de la chambre, maréchal des camps & armées du roi, gouverneur de la ville & château de Châteaudun & du Dunois. Il épousa 1°. *Marguerite* Muffet, & 2°. le 13 octobre 1602, *Louise* Hatte, fille d'*Euverte*, seigneur du Noisement (maintenant Corbet en Dunois) gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, & de demoiselle *Marie* de Mareau, belle sœur de *Horace* de Saint-Severin, fils de *Bernardin*, duc de Somme, & dont la mère *Anne* Testu a été grande tante du maréchal de Balincourt. Les enfans de René II sont 1. PIERRE qui suit. 2. *Louise* mariée à *Pierre* de Brisay, chevalier, seigneur de Dénonville, d'où M. de Brisay d'aujourd'hui, & beaucoup de filles mariées dans les maisons de Rogiez de Champignelles, de Picot de Dampierre, de Guion de Diziers, de Languedoue de la Villeneuve, de la Barre d'Auvillars, de Courtin d'Ussy, &c. 3. *Geneviève* mariée à *Pierre* des Bans, seigneur de Mareuill, maréchal des camps & armées du roi, premier lieutenant de messieurs les maréchaux de France dans le Biaisois, d'où *François-Marie* des Bans de Mareuill, mort en 1721, bailli de la Morée, & grand trésorier de l'ordre de Malte. 4. *Euverte*, chevalier, capitaine au régiment de Champagne, tué dans une attaque, près Sainte Marie Querque. 5. *Joachim*, maréchal des camps & armées du roi, chargé par le maréchal de Martin, du siège de Tortoze, le jour même que la ville fut prise, fut emporté avec 400 hommes par un magasin à poudre auquel le feu prit; il avoit alors à peine 30 ans. Il avoit été page du roi en 1636, capitaine au régiment de Bellefonds en 1637, dans celui de Champagne en 1639, gratifié ensuite d'une pension de 3000 liv. & fait maréchal de bataille, &c.

XXI. PIERRE III, chevalier, seigneur de Corbet en Dunois (l'autre terre de Corbet en Touraine ayant passé, par mariage, dans la maison de Mareuill) gentilhomme ordinaire de la chambre, maréchal des camps & armées du roi, & son maître d'hôtel ordinaire, épousa, le 25 avril 1636, demoiselle *Marie* Muffet, fille de *François*, chevalier, seigneur de Pré, issu, par sa mère, de la maison de Salviati, & de *Marie* Arnould-Pomponne, belle sœur du fameux marquis de Feuquieres. *Marie* de Muffet fut l'une des dames d'honneur de la reine mère *Anne d'Autriche*, par brevet du 10 avril 1654. Leurs enfans furent, 1. *Jacques* qui suit. 2. *Alexandre*, dit le chevalier de Corbet, servit 33 ans dans le régiment Royal, où il fit des actions d'une valeur éclatante, auxquelles M. le maréchal d'Allegre rendit des témoignages honorables. Il fut ensuite placé major du vieux Brisack. Il épousa, le 11 d'octobre 1708 *Marie-Charlotte* de Rueft, fille de *Frédéric Guillaume*, & de *Marie Ursule* de Wapnerin, & mourut à Colmar en 1722. 3. *Marie* qui épousa, le 26 juillet 1666, *Michel* de Percy Northumberland, chevalier, seigneur de Loché en Touraine, d'où 1. N. de Percy, chevalier de Malte en 1703, mort en 1744, commandeur de Castelnaudari en Languedoc & d'Aartins près Vendôme, & 2. N. de Percy, d'abord cha-

noine de la cathédrale de Chartres, & ensuite de celle d'Agde.

XXII. JACQUES I, né en 1640, fut fait à 12 ans capitaine de l'ancienne compagnie de cent carabins mise premièrement sur pied par *Isaac* Arnauld, mestre de camp général des carabins, son grand oncle. Le brevet d'assurance est du 20 septembre 1652, & la commission du 26 février 1653. Il servit avec honneur sous le vicomte de *Turenne*. Il étoit chevalier de S. Lazare : & le 1^{er} juin 1666, il fut député par le chapitre général de l'ordre, pour faire la visite des commanderies. Le 3 février 1682, le roi le nomma pour assister & présider, en son nom, à l'assemblée provinciale que les calvinistes du gouvernement d'Orléans desiroient faire à Mer, pour qu'il ne s'y passât rien de contraire à son service, à la tranquillité de l'état & au bien de la religion catholique. Il avoit fait de bonnes études chez les jésuites de Paris, & étoit aussi instruit que zélé, de sorte qu'il eut le bonheur, en répondant à la confiance du roi, de captiver celle des principaux de l'assemblée, & de contribuer à la conversion de plusieurs par des conférences & des écrits, qui ont mérité les éloges de MM. Bossuet & Pellisson. Le 12 de novembre 1665, il avoit épousé *Louise-Aimée* de Pathay, fille de *Henri*, seigneur de Pathay, baron de Claireau, & de *Marie* du Val. Les enfans de *Jacques* I sont 1. *Pierre* qui suit; 2. *Marie* reçue à S. Cyr en 1689, morte à l'abbaye de Juvigny; 3. *Louise*, dame de Membrolles & de la Cigognolles, vivante.

XXIII. PIERRE V, chevalier, seigneur de Corbet en Dunois, né en 1688, fut d'abord page de M. le duc du Maine. La maison des Bans de *Marcuill* s'étant éteinte, il rentra dans la possession de la terre de Corbet en Touraine qu'il vendit ensuite. Le 13 avril 1711 il épousa *Françoise* le Breton, fille de *Claude-François*, seigneur des Bordages, valet de chambre de la reine mere, & de *Marie* Courtarvel-Pezé, après la mort de laquelle il a embrassé l'état ecclésiastique, & a été nommé, par le roi, chanoine de la cathédrale de Blois. Il a eu onze enfans, dont cinq morts en bas âge. 6. *Pierre-Alexandre* qui suit. 7. *N.* d'Alès morte carmélite à Tours. 8. *N.* d'Alès, morte à la Fontenelle. 9. *Marie*, dame de Richeville, vivante. 10. *Geneviève*, dame de Lude, aussi vivante. 11. *René-Alexandre*, chevalier de Corbet, lieutenant au régiment de la marine en 1735, puis capitaine, aide major général du corps que commandoit M. de Chevert pour la prise des îles de Sainte-Marguerite, & chevalier de S. Louis en 1747, avant son rang, pour ses bons services. Il est mort le 23 décembre 1748. Le 11 mars précédent il avoit épousé *Marie-Thérèse* de Perrot, fille de *Jean Joseph*, seigneur d'Avayes, & de *Marguerite* de Lombard, de la ville de Draguignan, d'où *Louise* d'Alès née le 20 décembre 1748.

XXIV. PIERRE-ALEXANDRE, chevalier, seigneur de Corbet, né le 17 avril 1715, reçu mousquetaire en 1732, entra dans l'école d'artillerie de Strasbourg où il servit au siège de Khel en 1733, puis fut fait lieutenant au régiment de la Marine : & il a continué d'y servir d'une façon dont on a rendu les témoignages les plus honorables, jusqu'en 1741, que sa mauvaise santé l'obligea de se retirer. MM. les maréchaux de France le nommerent, le 27 avril 1747, juge du point d'honneur, & leur lieutenant dans le Blaisois, la Sologne, une partie du Berry & du pays Chartrain. Il a épousé, le 13 mai 1743, demoiselle *Marie-Anne* Daguer, fille d'*Etienne*, seigneur de Beauvoir, ancien capitaine au régiment de.... & de *Marie Anne* de Courtarvel-Pezé sa parente. De ce mariage sont nés 6 enfans, dont quatre morts en bas âge, 5. *N.* d'Alès âgée de 4 ans, & *Pierre-Louis-Hugues* qui suit.

XXV. PIERRE-LOUIS-HUGUES d'Alès, né & baptisé le 2 février 1755, sur la paroisse de S. Eustache à Paris.

BRANCHE DE LA MAISON D'ALÈS EN PICARDIE.

XX. FRANÇOIS d'Alès, second fils de *René* I, & de *Gabrielle* Couaigne, d'abord lieutenant de la compagnie d'ordonnance du marquis d'Armentières, puis gouverneur de Saint-Quentin, épousa le 21 de septembre 1606 *Jeanne* de Mailli, fille de *Charles*, seigneur de Fontaines, sénéchal de Vermandois, & de *Catherine* de Creci. Leurs enfans furent 1. *Henri*, qui suit. 2. *Eustache*, seigneur d'Holnon, capitaine au régiment de Luzinac, marié le 1^{er} de novembre 1644, à *Catherine* d'Hédouville, fille de *François*, chevalier des ordres du roi, & de *Nicole* de Creille, d'où *Catherine* d'Alès, mariée le 1^{er} février 1663, à *Charles* de Folleville, seigneur de Beaumartin. 3. *Claude*, capitaine au régiment d'Espagni, tué au service du roi. 4. *Charles*, capitaine & major au régiment d'Humières, cavalerie, mort en 1662, laissant une fille de son mariage avec demoiselle *Marie* Cagnet. 5. *Françoise*, mariée à *Siméon* le Sart, chevalier, seigneur d'Hourdain.

XXI. HENRI d'Alès, chevalier, seigneur d'Holnon, Janville, &c. sénéchal de Vermandois, maréchal de bataille, épousa le 18 mars 1653 *Marguerite* le Feron, d'où *Louis*, qui suit, & *François*, qui a continué la postérité.

XXII. LOUIS, fils aîné de *Henri* & de *Marguerite* le Feron, chevalier, seigneur de Janville, de Rethueil, &c. lieutenant-colonel du régiment de Locmaria, cavalerie, épousa à Valenciennes le 4 février 1690 *Alexandrine-Norbertine* de Harchies, fille de *Guillaume-François*, chevalier, seigneur de Molain, de la Tourrelle, &c. & de *Marie-Charlotte* de la Rue, dont elle étoit seule héritière, ainsi que de dame *Catherine* de la Mark sa tante, baronne d'Hauteclerc au pays de Liège. De ce mariage il n'y a eu que deux filles. 1. *Alexandrine* d'Alès, mariée le 28 janvier 1713 à *Jean* de Pujol, baron de la Grave, seigneur d'Etampes en Languedoc, mestre de camp de cavalerie, exempt des gardes du corps, & gouverneur de Puimiro, d'où entr'autres enfans *N.* abbé de Pujol, vicaire général du diocèse de Blois, & *Augustin-Abel* de Pujol, chevalier, vicomte de Creci-au-Mont, chef de brigade des gardes du corps, brigadier des armées du roi, marié à *Marie-Françoise* de Pipemont, fille de *N.* marquis de Couvron & de *N.* de Blanc-Buiffon & de Longueval, dont plusieurs enfans. 2. *Louise* d'Alès, seconde fille de *Louis*, mariée le 29 mars 1736 à *Daniel*, chevalier, marquis de Joyeuse, mestre de camp de cavalerie, aîné de cette maison & héritier du dernier maréchal de Joyeuse. L'auteur du nouveau dictionnaire généalogique a eu de mauvais mémoires, lorsqu'il a borné cette maison au seul comte de Grandpré, qui n'est que le frere cadet de celui ci-dessus, à qui l'aîné a substitué ses biens, au défaut d'enfans.

XXII. FRANÇOIS II, chevalier, seigneur d'Oignies, épousa le 22 d'octobre 1683 *Marguerite* Couturier, fille de *Nicolas*, écuyer, seigneur de Doubler, commissaire des guerres, & de *Henriette* Maresse, d'où *Jacques* qui suit, & *Alexandrine-Norbertine*, qui n'a pas été mariée.

XXIII. JACQUES d'Alès, chevalier, seigneur d'Oignies, capitaine au régiment de Clermont-Tonnerre, puis dans celui d'Agenois, commissaire des guerres en exercice à Avesnes, a épousé 1. le 3 février 1726 *Magdeleine-Elisabeth* de Lizi, fille de *Henri*, écuyer, seigneur de Poplicourt, & de *Marie-Elisabeth* de Bernardoue, & 2. le 2 de décembre 1748 *Louise-Françoise* de l'olombe de Fay, fille de *Louis-Auguste*, lieutenant d'artillerie au département de Peronne, & de *Marie-Catherine* de Baréllier.

ALÈS (Alexandre de) d'Edimbourg en Ecosse, chez ALEXANDRE de Alès.

ALSA, ALAESA, & HALESA, ancien nom d'une ville de Sicile, que l'on croit être aujourd'hui le bourg de *Tosà* dans la vallée de *Démona*, où passe

ALE

aussi un fleuve anciennement nommé *Alesius* ou *Halt-sius*, & aujourd'hui *Pittineo*. Cette ville avoit donné son nom à une fontaine qui étoit aux environs, & dont on a publié des choses assez extraordinaires. On dit que dans le temps qu'elle étoit calme, si l'on jouoit de la flute sur ses bords, on voyoit aussitôt l'eau s'agiter peu à peu, bouillonner, & comme si elle eût été charmée de la douceur de cet instrument, s'enfler jusqu'à sortir de son bassin. C'est ce que ces vers de Priscien ont marqué :

*Hic & Alesinus fons est mitissimus undis,
Tibia quem extollit, cantu saltare putatur
Musculus, & ripis latans excurrere plenis.*

* Solinus, cap. 11 *descriptio Sicil.* Cluv. *Sicilia antiq.* lib. 2.

ALESHAM, petite ville pauvre, dans le quartier du comté de Norfolk en Angleterre, appelé *Epingham*, n'est presque habitée que par des faiseurs de bas à l'aiguille. Elle est éloignée de 99 milles de Londres. Il s'y tient un marché tous les samedis. * *Dict. angl.*

ALESSANO, *Alexanum*, petite ville du royaume de Naples, avec titre de duché, auprès du cap de *Santa Maria di Leuca*, dans la terre d'Otrante. Elle a un évêché suffragant de l'archevêché d'Otrante. * Baudrand.

ALESSIO, en latin *Lyffus*, ville d'Albanie, située sur la côte du golfe de Venise, près de l'embouchure de la rivière de Drin; elle a un évêché suffragant de Durazzo. Alessio est célèbre par le sépulcre du fameux Scanderbeg, souverain d'Albanie, qui y mourut en 1467. Les Turcs s'en étant depuis rendu maîtres, eurent une si grande vénération pour la mémoire de cet Alexandre chrétien, dont le nom seul les faisoit fuir pendant sa vie, qu'ils s'estimoient heureux lorsqu'ils pouvoient approcher de son tombeau. Quelques-uns même emportoient de la terre, ou quelque petit morceau de son sépulcre, qu'ils attachoient à leur col, comme une relique précieuse qu'ils croyoient devoir les animer dans un jour de combat. * Mar. Barlet, l. 9 & 10.

ALESTEROSO, *Alestriopolis*, anciennement *Gazorus*, ville autrefois épiscopale, & suffragante de Philippes. Elle est entre cette ville & celle de Salonique dans la Macédoine. * Baudrand.

ALESTRI (Richard) docteur en théologie, né en 1619 à Upington dans le comté de Shrop en Angleterre, étoit fils de ROBERT Alestri, gentilhomme de bonne famille du comté de Derbi. Il fut reçu dans l'église de Christ à Oxford en 1636. Lorsque les guerres civiles commencèrent, il prit les armes pour le roi Charles I. Quand ce prince eut choisi Oxford pour son quartier général, Alestri retourna à ses études. Mais dans la suite les affaires du roi devenant plus mauvaises, il prit parti dans un régiment levé par l'université pour le service du souverain. Il continua dans ce poste à s'appliquer à l'étude, avec plus d'attachement que la conjoncture ne sembloit le permettre. Quand Oxford tomba entre les mains des parlementaires, Alestri fut un de ceux qui témoignèrent le plus d'empressement à faire passer le décret solennel de l'université contre le *Convenant*. Oxford ayant été visité par ordre du parlement, on chassa tous ceux de l'université qui tenoient pour le roi, & Alestri perdit sa charge comme les autres. Il se retira dans le comté de Shrop. Après la bataille de Worcester, ceux qui avoient en main les affaires du roi l'envoyèrent à ce prince à Rohan. De retour en Angleterre, il fixa son séjour dans le comté d'Oxford, où il négocia avec les royalistes pour le rappel du roi. Après le retour de sa majesté, il fut fait chanoine de l'église de Christ, chapelain du roi, professeur royal, & prévôt d'Eaton. Il étoit d'une vie régulière, savant & bon prédicateur; & s'acquitta de tous ses emplois avec réputation. Il mourut le 8 janvier 1680, & fut enterré dans l'église collégiale d'Eaton, où on lui a érigé un tombeau chargé d'une

ALE 331

inscription. Il a laissé un volume de sermons *in-folio*, où l'on trouvera l'histoire de sa vie plus au long. * *Dict. angl.*

ALET (Antoine) prêtre, chanoine de l'église cathédrale de Noyon, étoit né en 1623, à Saint-Remi en Lo, diocèse de Beauvais. Il fut pourvu de la cure de Pont-l'Evêque près de Noyon, où il essaya de réparer par sa piété & par son zèle le scandale de Jean Calvin, qui avoit été curé du même lieu. M. de Baradas évêque de Noyon, l'en tira pour lui confier l'établissement & la direction d'un séminaire dans son diocèse. Ce prélat couçut tant d'estime pour lui, qu'il le fit appeler dans sa dernière maladie, & rendit les derniers soupirs entre ses bras. Quelque temps après, il fut fait chanoine de la cathédrale de Noyon, & les peres de S. Lazare furent chargés du soin du séminaire de cette ville. On lui attribue l'établissement d'une congrégation de filles, sous le titre de *la sainte Congrégation de la famille de notre Seigneur Jesus-Christ*, en faveur de laquelle il obtint des lettres patentes du roi en 1693, registrées en parlement en 1687. Il est mort en 1693, après avoir passé sa vie à convertir les hérétiques, à instruire les gens de la campagne, & à assister les pauvres.

ALET, sur l'Aude, ville de France dans le bas Languedoc, avec évêché suffragant de Narbonne, érigé par le pape Jean XXII, vers l'an 1317, à Limoux, & transféré deux ans après à Alet. Cette ville est dans le comté de Razès; elle est petite, & située dans une vallée assez fertile. Son nom latin est *Alecta*, ou *Electa*. Il faut prendre garde de ne pas la confondre avec *Aletha*, qui est Saint-Malo en Bretagne; avec *Alesia*, Alés ou Alais en Languedoc; & avec *Aletium*, Lecce, ville épiscopale du royaume de Naples. * Papyre Masson. Sainte Marthe. Baudrand.

ALETHES, fils d'*Hippotas*, suivit les descendans d'Hercule qui firent irruption dans le Péloponnèse. Ce fut cent trois ans après celle qu'y avoit fait Hyllus fils d'Hercule & de Déjanire, & cinquante-cinq ans depuis la prise de Troie. Il se saisit de Corinthe l'an 2905 du monde, & avant J. C. 1130. Il en fut le premier roi pendant trente-cinq ans. Voyez HERACLIDES. * Pausanias, l. 2. Eusebe, dans sa chronique.

ALETHES, capitaine d'un des vaisseaux de la flotte d'Enée, lorsqu'il alla en Italie. Son vaisseau fut du nombre de ceux qui souffrirent par la tempête qu'Eole excita contre ce Troyen par ordre de Junon. * Virgile, *anéid.* l. 1.

ALETHIUS (Latinus Alcimius) professeur de rhétorique à Bourdeaux, dont S. Jérôme fait mention dans ses additions à la chronique d'Eusebe sous l'an 360. On croit qu'il étoit d'Aginois. Quelques auteurs l'ont confondu avec Alcime Avitus; mais il y a eu plus d'un siècle de l'un à l'autre. C'est celui dont parle Sidonius Apollinaris dans une de ses épitres, qui est la seconde du livre 8. Aufone lui a adressé une épi gramme: c'est la seconde de celles que ce poëte a faites à l'honneur des professeurs de Bourdeaux. On y voit qu'Alethius avoit composé une histoire de Julien l'Apostat, que nous n'avons plus. Voyez D. Rivet, *hist. littér. de la France*, Tome I.

ALETIDES, anciens sacrifices que les Athéniens faisoient à Icare & à Erigone, dont voici l'origine. Icare, fils d'Oebalus, & pere d'Erigone, ayant reçu de Bacchus un outre plein de vin, en fit boire aux bergers de l'Attique fort altérés à cause des grandes chaleurs de l'été. Ils en burent jusqu'à en perdre la raison; & se croyant empoisonnés par cette liqueur, ils se ruèrent sur Icare, le tuèrent & jetterent son corps dans un puits. Il avoit une petite chienne nommée *Mera*, qui vint tirer sa fille Erigone par le bas de sa robe, & l'amena jusqu'à l'endroit où étoit le cadavre de son pere. Le voyant en cet état, elle se pendit de desespoir: plusieurs filles Athéniennes qui l'aimoient extraordinairement suivirent son exemple. La chienne même mourut de langueur. Jupiter la transporta dans le ciel, où elle est

332 ALE

sous le nom de *Canicule*. Icare fut changé en ce signe du zodiaque qu'on nomme le *Bouvier*, & Erigone, en celui qu'on appelle *Virgo*. L'oracle d'Apollon ayant été consulté, ordonna qu'on feroit un sacrifice solennel aux mannes d'Erigone & de ses compagnes, dans lequel on représenteroit des figures suspendues : & il étoit même de cette cérémonie que quelques filles s'attachant à ces cordes, fussent quelques momens en l'air. Ce nom vient du grec *ἀλγίς*, *vagabonde*, *errante*, parcequ'Erigone chercha par tout son pere Icare, jusqu'à ce qu'elle le trouva mort. * Hygin. *fab.* 130. Giraldu. *hisl. Deorum*.

ALETS, cherchez ALAIS.

ALEU, ALLEU, ou ALODES. Après la conquête des Gaules, les terres furent partagées à l'égard des particuliers en bénéfices, & en alodes, ou aleus. Les bénéfices consistoient en terres que le prince donnoit aux gens de guerre, ou à vie, ou pour un temps fixe. Les aleus étoient des terres qu'on laissoit en propriété aux anciens possesseurs. Dans les capitulaires de Charlemagne, de Louis le *Debonnaire*, & de Charles le *Chauve*, on trouve cette différence marquée. Cette prérogative des aleus sur les bénéfices dura jusqu'à la décadence de la seconde race. Les aleus changerent alors de nature. Les seigneurs féodaux contraignirent les possesseurs des allodiaux de les tenir d'eux à l'avenir. Ce changement arriva en Allemagne, comme en France. Ainsi les *aleus* ou *alodes*, dans leur signification naturelle, n'étoient autre chose qu'une propriété héréditaire; mais à présent on ne se sert plus de ce mot qu'avec celui de *franc*; & alors il signifie une terre, seigneurie, ou héritage, soit noble, soit roturier, indépendant de tout seigneur, qui ne doit aucune charge, ni redevance, ni hommage, & qui n'est sujet à aucuns droits, ni devoirs seigneuriaux. Il est seulement sujet à la juridiction royale ou seigneuriale. Il ne reconnoît que le roi à cause de sa souveraineté. L'usurpation des seigneurs féodaux sur les biens allodiaux, alla si loin, que presque tous les aleus, ou furent assujétis, ou furent eux-mêmes convertis en fiefs. De-là la maxime, *Nulle terre sans seigneur*. Sur ce fondement, la plupart des docteurs François tiennent que le *franc-aleu* étant un privilège & une concession particulière contre le droit commun, tout héritage est présumé tenu d'un fief, à moins que le *franc-aleu* ne soit prouvé par un titre spécial. La présomption générale est pour le seigneur, sur-tout quand son territoire est continu & uniforme; en sorte qu'il ne s'y trouve point de terre en franc-aleu qui y soit enclavée. En ce cas, il faut que celui qui prétend posséder en franc-aleu, le justifie par un titre particulier. En quelques lieux, on distingue un franc-aleu noble, & un franc-aleu roturier. Le noble est celui qui est érigé en fief, où il y a justice, censive, & fief mouvant de lui; le roturier est celui qui n'a ni l'un ni l'autre; il se partage *roturièrement*, & l'autre *noblement*. * *Diction. de Furet*.

ALEVAS fut mis sur le trône de Thessalie, par le moyen de son oncle, qui fit parler l'oracle de Delphes en sa faveur contre le dessein de son pere, qui avoit naturellement de l'aversion pour lui. Ses descendans nommés Alevades, livrerent depuis la Thessalie à Xerxès, lorsque ce prince entreprit de réduire la Grèce. * Plutarque, *traité de l'amitié fraternelle*. Pausan. *in Arcadic*.

ALÉUS, roi d'Arcadie, régna à Tegée, portion de l'Arcadie qui étoit échue en partage à son pere *Aphidas*, auquel il succéda. Il bâtit un temple & un palais: il eut pour fils Lycurgue, Amphidamas & Céphée. Sa fille Augée fut aimée d'Hercule, dont elle eut un enfant. Aléus le fit enfermer dans un coffre avec sa mere, & les exposa sur les flots, qui les poussèrent vers l'embouchure du fleuve Caycus. Teuthras y épousa Augée, dont la beauté l'avoit charmé. * Pausanias *in Arcadic*.

ALEXANDRA, surnommée *Salomé*, reine des Juifs, étoit femme d'*Aristobule*, fils aîné d'*Hircan*. Ce

ALE

prince s'étant fait couronner roi des Juifs, associa à la couronne son frere *Antigone*, fit garder étroitement ses trois autres freres, & fit même mourir de faim sa mere; mais quelque temps après ayant eu quelque soupçon contre Antigone, il le fit mourir, & mourut lui-même de regret. Alors Alexandra mit en liberté les freres d'Aristobule, & établit roi Alexandre Janneus, qui étoit l'aîné, & le plus modéré de tous, l'an du monde 3929, & avant J. C. 106. * Josèphe, *antiq. judaïc. l. 13, c. 19 & 20*.

ALEXANDRA, reine des Juifs, femme du roi *Alexandre Janneus*, fut mere d'*Hircan* & d'*Aristobule*, & par sa conduite conserva le royaume à ses enfans. Le roi Alexandre Janneus avoit aigri l'esprit du peuple & des pharisiens qui étoient très-puissans. En mourant, il ordonna à la reine sa femme de ne rien faire sans l'avis de ces mêmes pharisiens, & il la laissa régente du royaume. Cette habile princesse suivit ses conseils, & elle s'en trouva très-bien. Hircan, l'aîné de ses fils, étoit peu capable de gouverner; & ne cherchoit qu'à vivre en repos. Aristobule au contraire avoit beaucoup d'esprit, étoit hardi & entreprenant. La reine qui avoit gagné l'esprit du peuple, parcequ'elle avoit toujours témoigné souffrir avec beaucoup de peine les fautes du roi son mari, fit établir Hircan grand sacrificateur, non pas tant parcequ'il étoit l'aîné, qu'à cause de son incapacité. Elle laissoit cependant les pharisiens disposer de tout, & commandoit même au peuple de leur obéir. Ainsi elle se conserva le royaume. Elle mourut peu de temps après, l'an du monde 3965, & avant J. C. 70, dans le temps qu'Aristobule voulut se mettre sur le trône. Josèphe dit qu'elle ne tenoit rien de la foiblesse de son sexe, & qu'elle fit voir par ses actions qu'elle étoit très-capable de commander. * Josèphe, *antiq. judaïc. l. 13, c. 23 & 24*.

ALEXANDRA, fille d'*Hircan*, épousa *Alexandre*, fils d'*Aristobule II*, roi des Juifs, & fut mere d'un autre *Aristobule*, grand sacrificateur, & de *Mariamne* femme d'*Hérode*. C'étoit une princesse extrêmement ambitieuse, & dont la vanité contribua beaucoup à la perte de sa famille. Elle s'adressa à Cléopâtre, pour la prier de demander à Antoine la grande sacrificature pour son fils. Hérode en fut averti; & feignant de se réconcilier avec elle, il donna cette dignité à Aristobule. Mais quelque temps après, ayant découvert que la mere & le fils se vouloient sauver dans des coffres faits en forme de biere, pour aller trouver Cléopâtre, il fit noyer le grand sacrificateur. Alexandra dissimula, de crainte d'un plus grand mal; mais en secret elle sollicitoit Hircan son pere de songer à quelque changement. Ainsi ce bon prince s'étant laissé persuader de se retirer vers les Arabes, Hérode le prévint, & le fit mourir. Le même roi se défit encore de Mariamne. Alors Alexandra oubliant par un changement honteux cette grandeur de courage qu'elle avoit montré jusqu'alors, fit paroître autant de lâcheté, qu'elle avoit marqué d'orgueil. Elle s'emporta violemment contre sa fille; mais cette lâche & basse dissimulation ne la mit pas à couvert de la fureur d'Hérode. Car ayant su qu'elle tâchoit à se rendre maîtresse de deux forteresses de Jérusalem, il la fit mourir l'an 28 avant J. C. * Josèphe, *l. 14 & 15, antiq. judaïc. & 1. des guerres*.

ALEXANDRA, fille d'*Aristobule*, & femme de *Philippion*, fils de *Ptolémée Menneus*, roi de Calcide, province située sur le Mont Liban, étoit d'une beauté si extraordinaire, que son beau-pere en devint éperdument amoureux, fit tuer son fils, & l'épousa. * Josèphe, *antiq. l. 4, c. 13*.

ALEXANDRA, fille de *Phazaël*, fils de ce *Phazaël* qui se tua quand il se vit pris par les Parthes avec Hircan & Mariamne, fille du grand Hérode. Elle épousa *Timius*, un des plus illustres seigneurs de l'isle de Chypre, qui mourut sans enfans. * Josèphe, *antiq. l. 18, c. 7*.

ALE

ALEXANDRA DE L'ESCALE, *cherchez* ESCALE.

ALEXANDRE Paris, fils de Priam, *cherchez* PARIS.

ROIS DE MACÉDOINE.

ALEXANDRE I de ce nom, roi de Macédoine, étoit fils d'*Amyntas I*, auquel il succéda la troisième année de la LXVIII olympiade, & avant J. C. 506. Il remporta plusieurs fois le prix aux jeux olympiques. Tandis que le roi son pere vivoit encore, quelques ambassadeurs que Magabaze, général des Perses, avoit envoyés en Macédoine, ayant pris un peu trop de liberté avec les dames de la cour, il en eut tant de ressentiment, qu'ayant fait retirer le roi, il les fit massacrer sur le champ. Après la mort d'*Amyntas* il regna heureusement; & lorsque Xerxès se fut rendu maître de la Grèce, il obtint de lui tout le pays d'entre le mont Olympe & le mont Hemus. Les historiens disent qu'il n'agrandit pas moins son royaume par sa valeur, que par la libéralité des Perses. Ce fut son mérite & son autorité qui mirent en réputation le nom des Macédoniens, qui étoit peu célèbre avant lui. Son regne fut d'environ quarante-trois années. Il mourut la première année de la LXXIX olympiade, 464 ans avant J. C. PERDICCAS II, son fils, lui succéda. * Justin, l. 7. Eusebius, *in chron.* Diodore de Sicile.

ALEXANDRE II, fils d'*Amyntas II*, fut assassiné par son frere puîné *Ptolemée*, surnommé *Alorites*, qui se porta à cette exécution pour usurper la couronne de Macédoine. Cet usurpateur n'occupé le trône que trois ou quatre ans, ensuite de quoi ses freres Perdicas & Philippe, pere d'*Alexandre le Grand*, regnerent l'un après l'autre. Justin rapporte diversément ces aventures, & il assure qu'Euridice, mere de ces princes, & femme d'*Amyntas*, fut la cause de ces malheurs. Le regne d'*Alexandre II* ne fut que d'environ une année; il fut assassiné la première année de la CIII olympiade, 368 ans avant J. C. * Diodore de Sicile, l. 15 & 16. Justin, l. 7, &c.

ALEXANDRE III de ce nom, roi de Macédoine, à qui ses actions héroïques firent mériter le surnom de *Grand*, étoit fils de *Philippe* de Macédoine & d'*Olympias*, selon l'opinion la plus commune; car son pere même en a douté, si l'on en croit quelques historiens: les auteurs sont fort partagés là-dessus. Il naquit en la première année de la CVI olympiade, l'an 398 de Rome, & 356 avant l'ère chrétienne, au troisième mois appelé par les Athéniens *Boëdromion*, & la même nuit que le temple d'Ephèse consacré à Diane fut réduit en cendres: d'où les mages prirent occasion de prédire qu'il s'allumoit un flambeau qui devoit embraser tout l'orient. Quelque temps avant sa naissance, son pere avoit été déclaré vainqueur aux jeux olympiques, où il avoit envoyé quatre chariots; & vers le même temps un courier, qui lui vint de la part de Parménion, lui annonça que les Macédoniens avoient remporté une victoire signalée sur les Illyriens. Pour la nouvelle de la prise de Potidée, que cite ici Plutarque, c'est une erreur semblable à celle qui lui a fait placer, & à la plupart des modernes après lui, la naissance d'*Alexandre* sous le mois appelé *Hecatombaon*: car Potidée avoit été prise deux ans auparavant, c'est-à-dire la troisième année de la CV olympiade. L'enfance d'*Alexandre* fut célèbre par plusieurs événemens, sur lesquels on fonda les présages de sa grandeur future. Entr'autres, ayant dormi dans un âge fort tendre le cheval Bucephale, qu'il monta depuis, & que les écuyers les plus habiles n'avoient su réduire, son pere en fut si charmé, qu'il avoua, transporté de joie, que la Macédoine étoit trop étroite pour un courage aussi vaste que celui de son fils. Philippe étant obligé d'aller à la guerre, le laissa gouverneur de Macédoine à l'âge de quinze ans: commission dont il s'acquitta si bien,

ALE

333

qu'il rangea les Médéores à la raison. Il suivit depuis le roi dans ses expéditions; & lui ayant sauvé la vie dans une bataille, il devint l'admiration des capitaines les plus expérimentés. Cependant Philippe ayant eu quelque mécontentement de sa femme Olympias, la répudia, & épousa Cléopatre, princesse jeune & gaillante, dont il étoit passionnément amoureux. Alexandre n'ayant pas assez de complaisance pour flatter la passion de son pere, témoigna quelque ressentiment du tort qu'on faisoit à sa mere Olympias. Il se brouilla même avec Attale, qui étoit frere de Cléopatre, & qu'il fit depuis mourir; & il poussa son dépit si loin, qu'il se vit contraint de quitter la cour de Philippe, & de se retirer auprès d'*Alexandre* roi d'Épire, & frere de sa mere Olympias. Mais quelque temps après, il fut rappelé en Macédoine, où il gagna l'affection des peuples par les bons offices qu'il leur rendoit, & par ses libéralités. Après la mort de Philippe qui fut tué par Pausanias la première année de la CXI olympiade, 336 ans avant J. C. Alexandre âgé pour lors de 20 ans, monta sur le trône, & succéda au royaume de son pere, qu'il trouva ébranlé & chancelant après sa mort; mais il fut l'affermir par le supplice de ses meurtriers, & fit punir tous ceux qui furent accusés d'avoir eu part à cet attentat, quoique sa mere elle-même en fût soupçonnée. Ce fut alors qu'étant maître de son sort, & ne songeant plus qu'à augmenter sa gloire, il porta ses armes plus loin qu'aucun autre avant lui. Il conquit la Thrace & l'Illyrie, & fit trembler la Grèce par la ruine de Thèbes; & après avoir déclaré la guerre aux Perses, il passa en Asie l'an 334 avant J. C. & la troisième année de la CXI olympiade. Darius roi des Perses n'avoit point voulu y faire de dégât, quoique Memnon le lui conseilât; au contraire, il méprisa les desseins du roi de Macédoine, auquel il opposa pourtant une armée qu'*Alexandre* défit au passage du fleuve Granique, dans la Phrygie majeure. De-là, ce jeune prince côtoyant l'Archipel, emporta les villes d'Ephèse, de Milet, d'Halicarnasse, de Sardes, & soumit avec une extrême rapidité toute la Lydie, l'Ionie, la Carie, la Pamphlie, & la Cappadoce. Ensuite, après avoir coupé le nœud gordien, qu'il n'avoit pu dénouer, non plus que tous ceux qui l'avoient entrepris avant lui, il défit l'armée de Darius auprès d'Issus, s'empara de ses trésors, & fit quantité de prisonniers, parmi lesquels étoient la mere, la femme, le fils, & les deux filles de ce prince infortuné. On ne peut trop louer la maniere respectueuse avec laquelle Alexandre en usa à l'égard de ces princesses; & cet endroit est peut-être le plus beau de sa vie. La victoire d'Issus fut suivie de la conquête de la Phénicie, & de la prise de Sidon, de Damas, de Tyr, de Gaza, & de plusieurs villes & provinces importantes. Josèphe ajoute, que ce conquérant, pendant le siège de Tyr, écrivit à Jaddus grand sacrificateur des Juifs, pour lui demander les mêmes secours qu'il donnoit à Darius. Le sacrificateur le refusa; & ce prince en fut si irrité, qu'aussitôt après la prise de Tyr, il marcha contre lui avec son armée. Cependant, Jaddus, averti en songe de ce qu'il devoit faire, alla au-devant d'*Alexandre*, accompagné des autres sacrificateurs, tous en habit de cérémonie, & suivis de tout le peuple. Le prince voyant approcher ce pontife revêtu de son éphod de couleur d'azur, enrichi d'or, & la thiare sur la tête avec une lame d'or, sur laquelle le nom de Dieu étoit écrit, adora cet auguste nom, & salua même Jaddus. Parménion paroissant surpris de ces respects, il lui dit, qu'il n'adoroit pas le grand sacrificateur, mais le Dieu dont il étoit le ministre, qui lui étoit apparu en songe lorsqu'il délibéroit par quel moyen il pourroit conquérir l'Asie, & qui l'avoit exhorté de passer hardiment l'Hellespont. Le souverain pontife lui fit voir ensuite le livre de Daniel, dans lequel il étoit écrit qu'un prince Grec détruiroit l'em-

pire des Perses ; & il obtint tout ce qu'il voulut de ce conquérant. Alexandre ayant offert des sacrifices à Dieu , & fait des largesses au peuple , passa en Egypte , qu'il réduisit sous son obéissance ; il alla consulter l'oracle de Jupiter *Ammon* , qui le nomma son fils , & bâtit la ville d'Alexandrie sur une des bouches du Nil. Ensuite il donna la bataille d'Arbelles contre Darius , qu'il défit entièrement , onze jours après une éclipse de lune marquée par Diodore de *Sicile* , Plutarque , & plusieurs autres , la troisième année de la CXII olympiade , 330 avant J. C. Ayant su que ce prince fuyoit en Médie , il forma le dessein de le poursuivre ; mais auparavant il prit Babylone , conquit la Susiane , passa dans la Perse , se rendit maître de Persepolis ; & ajouta la Médie , l'Hircanie & les autres provinces voisines à ses conquêtes. La mort funeste de Darius , massacré par le traître Bessus , lui fit verser des larmes : aussi en eut-il tant de ressentiment , qu'il punit sévèrement ses parricides. Enfin , pour ne point parler ni de Tyr , ni de la défaite du roi Porus , il assujétit toute l'Asie jusqu'aux Indes & les Indes-mêmes , & prit l'Océan pour bornes de son empire. A son retour il mourut à Babylone de poison ou de fièvre , à l'âge de trente-deux ans & huit mois , après en avoir régné douze. Il avoit reçu peu auparavant des ambassadeurs de presque toutes les nations du monde , qui venoient ou se soumettre à ses armes , ou prendre part au bonheur de ses victoires. Cette mort arriva en la première année de la CXIV olympiade , 324 ans avant J. C. Alexandre avoit épousé trois femmes ; Statira , fille de Darius ; Roxane , fille d'Oxyathrés ; & Parfine , fille d'Artabaze. Il eut deux fils des deux dernières , qui tous deux périrent avec leur mere , par la trahison de Cassander & de Poliperchon.

On fera peut-être bien aise de voir une ébauche de ce fameux conquérant , tirée de ses médailles. Il avoit le col un peu tendu en avant , les yeux fendus à fleur de tête , & le regard élevé : ce qui marque un homme courageux & entreprenant. Il étoit d'une taille médiocre , & plutôt petit que grand ; prompt , vigilant , généreux , libéral , aimant les lettres , mais superstitieux , & enflammé d'un desir insatiable de gloire ; jusque-là qu'étant encore jeune , il versoit des larmes , lorsqu'il apprenoit les conquêtes de son pere , & se plaignoit de lui , comme s'il eût dû ne lui rien laisser à conquérir. L'ambition ne fut pas son seul défaut ; car , sans parler de son penchant criminel pour l'eunuque Bagoas , & de ses trois cens concubines , la colere & le vin le poufferent souvent à des excès , dont il eut honte lui-même. De-là vient qu'un ancien voulant encenser un de ses héros , lui applique ce trait ingénieux , qui renferme seul les éloges les plus magnifiques : *Magni illi Alexandro par ; sed sobrio nec iracundo*. En effet , à ces vices près , Alexandre étoit le plus accompli de tous les princes qui aient jamais régné. Il eut une vénération toute particulière pour les sciences & pour les savans : il honora toujours Aristote son précepteur , qu'il combla de biens ; & à la prise de Thèbes , il prit soin de faire conserver la famille & la maison du poëte Pindare. La lecture des œuvres d'Homere le charmoit si fort , qu'il les portoit ordinairement avec lui ; enviant même le bonheur d'Achille , dont un si grand homme avoit chanté les actions. Pour faire honneur à l'Iliade , il la mit dans une cassette couverte de pierreries , qu'il trouva dans les dépouilles de Darius , disant qu'il ne pouvoit mieux placer l'ouvrage le plus exquis de l'esprit humain , que dans un lieu si riche : *ut pretiosissimum animi humani opus , quam maxime diviti opere servaretur*. Ce sont les paroles de Pline. Bien plus , dans le fort de ses conquêtes il envoya à Aristote huit cens talens , c'est-à-dire , quatre cens quatre-vingt mille écus de notre monnoie , selon la supputation de Budé , pour fournir aux dépenses qu'il faisoit , dans les recherches physiques , pour son histoire des animaux.

Quoiqu'il ait tant donné de marques de faveur & d'amitié à Aristote , on l'accuse néanmoins d'avoir été cruel à l'égard de ceux qui n'avoient pas assez de complaisance pour le flater & pour le croire fils de Jupiter. Il fit mourir Clite , parcequ'il n'approuvoit pas qu'il eût pris les coutumes des peuples qu'il avoit vaincus , & qu'il se fit adorer comme un dieu. Cependant on dit qu'Aristobule , l'un de ses capitaines , lisant un jour à ce prince , qui navigeoit sur l'Hydaspe , ce qu'il avoit écrit de sa bataille contre Porus , où il mêloit des flateries extraordinaires , Alexandre jeta le livre dans la riviere , & lui dit qu'il méritoit un pareil traitement , pour avoir été si lâche que d'attribuer de faux exploits à Alexandre , comme s'il n'en avoit pas fait assez de véritables. Il rebuta pareillement un architecte , qui vouloit tailler le mont Athos pour en faire sa statue , & faire que d'une main il tint une ville , & de l'autre il versât un fleuve. Il n'a jamais voulu permettre qu'à trois hommes de travailler à son portrait , à Praxiteles en sculpture , à Lyssippe en fonte , & Appelles fut l'unique peintre qu'il jugea digne de tirer son portrait.

Quant à ce qui regarde la naissance d'Alexandre , il est bon de savoir que les Grecs le faisoient passer pour le fils de Jupiter *Ammon* : ce qu'ils inventerent pour flater l'esprit de ce prince ambitieux , & pour ménager la réputation de sa mere Olympias , qui ne passoit pas pour être fort chaste. Plutarque écrit qu'Olympias avoit elle-même révélé ce secret , & avoué qu'Alexandre n'étoit pas fils de Philippe , mais de Jupiter *Ammon*. Arrien , Quint-Curce & d'autres historiens rapportent la même chose , & disent que quand Alexandre eut la curiosité d'aller consulter l'oracle de ce dieu , lorsqu'il passa en Egypte , le prêtre le salua comme fils de Jupiter. Le roi Philippe , quelque temps avant que de mourir , avoit même dit publiquement qu'Alexandre n'étoit point son fils ; & ce fut un des prétextes dont il prétendit autoriser son divorce avec Olympias. Mais Alexandre qui avoit la vanité de vouloir faire croire qu'il étoit sorti d'un dieu , se servit de ce bruit pour y parvenir ; & corrompant les prêtres de Jupiter *Ammon* , il leur fit dicter les réponses qu'il attendoit. Il se voit d'anciennes petites pierres à porter au doigt , où est gravé Alexandre avec le prêtre qui lui montre la tête de Jupiter *Ammon* son pere , sous la figure de celle d'un bœlier. On voit aussi dans quelques médailles d'or un Alexandre avec un casque en tête & une tête de bœlier sur l'estomac , & au revers le nom de ce roi. Après la victoire qu'il remporta sur la reine Cléophris , & sur Porus , il porta une couronne de lierre , à l'imitation de Bacchus : ce qui se voit dans quelques saphirs , où est gravée la tête d'Alexandre ornée de lierre ; & il ne faut pas s'étonner s'il se trouve un grand nombre de ces sortes de pierres & de médailles qui représentent ce prince , puisqu'au rapport de Trebellius Pollio , les personnes les plus considérables se faisoient honneur d'avoir sur eux l'image d'Alexandre en or ou en argent : & que les femmes même la portoient sur des bagues , & s'en faisoient des bracelets & autres semblables ornemens. Pour revenir à la naissance d'Alexandre , quelques historiens qui donnent dans les fables , assurent qu'il n'étoit fils ni de Jupiter , ni de Philippe , mais d'un mage nommé *Nectenabo* , dont Plutarque fait mention , & qui avoit régné en Egypte , d'où il étoit sorti secrètement , après avoir connu par les astres , que les Perses devoient bientôt l'en chasser. Il vint , disent-ils , à la cour du roi Philippe , où il fut fort bien reçu ; & étant devenu amoureux d'Olympias , il prit la figure de Jupiter *Ammon* pour en jouir : ce qui donna lieu de dire qu'il étoit fils de ce dieu. * Pline , l. 11 , c. 17 , & l. 29 , c. 7. Arrien , de *exped. Alex. magni*. Quint-Curce. Plutarque , *vie de ce prince* , & dans un traité particulier sur sa fortune ou sa va-

ALE

leur. Diodore de Sicile. Josèphe. Spon. Drusus, *Miscellan.*

ALEXANDRE, fils d'ALEXANDRE le Grand, fut assassiné la deuxième année de la CXVII olympiade, l'an 311 avant J. C. avec sa mere Roxane, par Cassander, qui usurpa la couronne de Macédoine. * Justin, l. 15, c. 2.

ALEXANDRE, fils de CASSANDER roi de Macédoine, disputa le royaume à son frere Antipater, qui étoit l'ainé. *Theffalonice* leur mere favorisoit Alexandre : Antipater la tua, & Alexandre leva des troupes pour punir ce parricide ; mais ayant désarmé par le conseil de Lyfimachus, il fut attaqué depuis, & fut tué la troisième année de la CXXI olympiade, 294 ans avant J. C. par Démétrius fils d'Antigone, qui s'empara de la Macédoine. * Justin, l. 16. Euseb. *chron.*

ALEXANDRE (Ptolémée) trois rois d'Egypte de ce nom, *cherchez* PTOLÉMÉE.

ROIS D'ÉPIRE.

ALEXANDRE Molossus, roi d'Épire. Ce prince, contemporain d'Alexandre le Grand, & proche parent de ce fameux conquérant, étoit fils de Néoptolème, qui, après la mort d'Alcétas son pere, arrivée environ 380 ans avant l'ère chrétienne, fut contraint de partager le royaume d'Épire avec Arymbas son frere. Néoptolème étant mort vers l'an 360 avant J. C. Arymbas prétendit à tout l'héritage, quoique son frere eût laissé trois enfans, Alexandre, Olympias & Troas ; mais ces enfans étoient jeunes & sans appui. Philippe, roi de Macédoine, se déclara peu après pour Alexandre, le retira des mains de son oncle, & lorsque celui-ci mourut, 342 ans avant J. C. il le fit monter sur le trône d'Épire qui lui appartenait. Alexandre avoit alors 20 ans. Descendu d'Achille & d'Æacus, & par les femmes, d'Andromaque, fille d'Étion, roi des Ciliciens du mont Ida, & veuve d'Hector, il tâcha de se rendre digne d'une origine si illustre. Philippe ayant répudié *Olympias* sa femme, sœur d'Alexandre Molossus, ce prince retira sa sœur chez lui, & voulut, selon Justin, venger l'outrage qui lui étoit fait, en déclarant la guerre au roi de Macédoine. Les forces n'étoient pas égales : cependant on prétend que Philippe chercha à apaiser Alexandre. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il lui fit accepter en mariage sa fille *Cléopatre*. La cérémonie s'en fit avec beaucoup d'appareil ; mais la joie fut bientôt convertie en deuil par la mort de Philippe, qui fut tué au milieu des réjouissances, par Pausanias, seigneur Macédonien, à qui le prince avoit refusé de rendre justice. Après cet accident, Alexandre Molossus retourna en Épire, & Alexandre de Macédoine monta sur le trône que Philippe son pere venoit de laisser vacant. Le premier fut peu après appelé au secours des Tarentins, peuples d'Italie, qui étoient attaqués par trois autres peuples connus dans l'antiquité sous les noms de Messapiens, de Brutiens & de Lucaniens. Alexandre, après avoir consulté l'oracle de Dodone, dont il interpréta la réponse en sa faveur, descendit en Italie avec une flotte composée de quinze vaisseaux de guerre, & un grand nombre de bâtimens pour le transport des troupes de débarquement. Tite-Live, sous le consulat d'Aulus Cornelius & de Cneius Domitius, parle d'une victoire qu'il remporta sur les Samnites & les Lucaniens : on croit que ce fut 332 ans avant J. C. Ses premiers exploits furent ensuite contre les peuples de la Pouille ; mais ayant appris que les oracles avoient promis aux Ætoliens qui avoient suivi Diomede, la possession éternelle de ces contrées, il aima mieux les avoir pour amis, & fit la paix avec leur roi. Il en usa de même à l'égard des Mérapontins & des Pédicales : mais il fit éprouver le poids de ses forces aux Brutiens, aux Lucaniens, à la ville d'Héraclée, à Cofence, à Te-

ALE 335

rine & à plusieurs autres places dont les noms ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Il y avoit environ trois ans que ce prince étoit descendu en Italie, lorsqu'il s'empara de trois petites montagnes qui étoient auprès de Pandosie, pour être à portée d'incommoder les Brutiens & les Lucaniens. Ceux-ci s'étant ralliés, & ayant augmenté leurs forces, profiterent de l'abondance des pluies qui empêchoient la communication entre les trois camps d'Alexandre, fondirent sur les deux où le roi n'étoit pas, & les taillèrent en pièces. Alexandre se fit jour à travers l'armée des ennemis : leur général l'attaqua, & fut tué. Mais le roi d'Épire pressé de toutes parts par les Lucaniens, & voulant rallier ses forces près d'un fleuve, se vit obligé lui-même de lancer son cheval dans le fleuve, pour éviter l'embuscade dans laquelle il étoit près de tomber. Il touchoit déjà au rivage, lorsqu'un des transfuges qui l'avoient trahi, le perça d'un javelot. Alexandre tomba dans la rivière, & le courant de l'eau l'emporta chez les ennemis, qui traitèrent son corps avec la dernière barbarie. On en envoya la moitié à Cofence, & le reste servit de jouet à la populace. Les Thuriens le racheterent, & firent transporter ses os en Épire. La mort de ce prince arriva vers l'an 331 avant J. C. Il y a apparence qu'il n'eut point d'enfans de sa femme Cléopatre : car son cousin Æacidas lui succéda, sans qu'il paroisse avoir trouvé aucune contradiction. Aulu-Gelle dit que ce prince se plaignant de l'inégalité qu'il y avoit entre sa fortune & celle de son neveu, disoit que pour lui il avoit trouvé des hommes à combattre en Italie ; mais que le roi de Macédoine ne combattoit que des femmes en Asie. * *Mémoire historique* sur la vie & les ancêtres d'Alexandre Molossus, roi d'Épire, par M. de Nicolay, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, tome XII. *Histoire de Philippe, roi de Macédoine*, par M. Olivier, de l'Académie de Marseille, tome II, vers la fin. Aulu-Gelle, l. 17, c. 21.

ALEXANDRE II roi d'Épire, voulut venger la mort de *Pyrrhus* son pere, qui avoit été tué faisant la guerre à Antigone, la première année de la CXXVII olympiade, 272 ans avant J. C. Il entra dans la Macédoine en l'absence de son ennemi, qui combattoit pour lors les Athéniens. Démétrius qui étoit très-jeune, se montra digne fils d'Antigone ; il remit une armée sur pied, chassa Alexandre de ses terres, & le poursuivant avec vigueur, le dépouilla du royaume d'Épire. Ce prince se réfugia chez les Acarnanes, & fut bientôt remis sur le trône par leur secours, & par le zèle des Epirotes ses sujets qui ne lui témoignèrent pas moins d'affection que ses alliés. * Justin, l. 26, c. 2.

ROIS DE SYRIE.

ALEXANDRE I de ce nom, dit *Balès* ou *Balas*, roi de Syrie, regna après la mort d'Antiochus *Epiphanes*, dont il se disoit le fils, bien qu'il ne fût qu'un imposteur nommé *Pompale*, qui arracha la couronne à Démétrius Soter. Il commença par s'emparer de Ptolémaïde, ville de Phénicie, la quatrième année de la CLVI olympiade, 153 avant J. C. & fit alliance avec les Juifs, qui lui donnerent du secours contre Démétrius. Ce dernier fut tué l'année suivante dans une bataille contre Alexandre, qui épousa Cléopatre, fille de Ptolémée *Philometor* roi d'Égypte, en présence de Jonathas, grand sacrificateur des Juifs, que son pouvoir rendoit considérable à tous ces princes. Dans la suite Alexandre s'abandonna aux plus honteuses débauches, laissant le soin du gouvernement à Ammonius ; mais l'an 148 avant J. C. Démétrius furnommé *Nicanor*, fils de Soter, leva des troupes dans l'isle de Crète où il étoit, & passant en Cilicie, y fit la guerre à son ennemi, qui étoit alors en Phénicie. Ptolémée ne manqua pas d'armer de son côté, en apparence

pour secourir son gendre ; mais en effet pour s'emparer de ses états. Il rompit bientôt avec lui ; & ayant pris pour prétexte qu'il lui avoit fait dresser des embûches par Apollonius son général, il lui ôta sa fille & la donna à Nicanor, & tous deux ensemble chassèrent Alexandre de la Syrie : de sorte que ce prince ayant pris la fuite en Arabie, un seigneur de ce pays nommé *Zebel* ou *Diocles*, lui coupa la tête, & l'envoya à ses ennemis, 146 ans avant J. C. Son regne ne fut que de sept ans moins cinq mois, & il laissa un fils nommé *Antiochus*. * *Machab. l. 1, c. 17.* Josèphe, *l. 13, hist. des Juifs.* Justin, *l. 35.* Strab. *l. 17.* Eusèbe. Sulpice Sévère, &c. Appian. *in Syriac.*

ALEXANDRE II, surnommé *Zebin*, fut fait roi de Syrie par la faveur de Ptolémée surnommé *Phyfcon*, à qui les Syriens, qui ne pouvoient plus supporter l'orgueil de *Démétrius Nicanor*, demandoient un souverain de la famille de Seleucus. Il y fut donc envoyé avec une puissante armée, qui défit Nicanor, & mit Zebin sur le trône. Ce dernier regna pendant quatre années avec assez de gloire ; mais dans la cinquième ayant rompu mal-à-propos avec Ptolémée son protecteur, il fut vaincu & tué par ordre d'Antiochus, surnommé *Grypus*, fils de *Démétrius Nicanor*, l'an 122 avant J. C. la troisième année de la CLXIV olympiade. Porphyre dit qu'il s'empoisonna lui-même. * Josèphe, *l. 13, antiq. jud. c. 18.* Justin, *l. 39, c. 2.* Porphyre. *in excerpt.* Eusèbe.

AUTRES PRINCES DU NOM D'ALEXANDRE.

ALEXANDRE, tyran de Pherés dans la Thessalie, se rendit redoutable par ses cruautés, & s'attira la haine de tous les gens de bien. Pélpidas général des Thébains, que ce tyran avoit autrefois tenu en prison, l'attaqua à la tête des troupes de sa république ; mais il y perdit la vie, quoiqu'il remportât la victoire en mourant, la première année de la CIV olympiade, 364 ans avant J. C. Sept ans après, Thisbé, femme d'Alexandre, l'assassina avec l'aide de Tisiphonius, Lycophron & Pitholaüs, frères de ce tyran. * Plutarque & Cornelius Nepos, *en la vie de Pelop.* Diod. *l. 15.* Pausan. *l. 6.*

ALEXANDRE, fils d'Erope, surnommé *Lyncestes*, fut accusé d'avoir contribué à la mort de Philippe de Macédoine l'an 336 avant J. C. & la première année de la CXI olympiade. Alexandre le Grand, qui fit mourir pour ce crime les deux frères, lui fit grâce, parcequ'il l'avoit le premier salué du nom de roi. Depuis il l'envoya dans la Phrygie avec les Thessaliens qu'il conduisoit ; mais ayant su que Darius l'avoit gagné pour le tuer, il le fit arrêter & le fit ensuite mourir, après l'avoir tenu dans les fers plus de deux ans. * Arien. Freinshemius, *aux suppléments, l. 1, & 2.*

ALEXANDRE, fils de *Polyperchon*, l'un des généraux d'Alexandre le Grand, s'empara de la souveraineté de Sycione dans le Peloponnèse ; & après s'être signalé par plusieurs actions de valeur, il fut assassiné à la tête de son armée par Alexion l'un de ses courtisans, la deuxième année de la CXVI olympiade, 315 ans avant J. C. Il avoit épousé *Cratespolis*, femme d'un courage mâle & héroïque, qui se maintint dans la souveraine autorité, même après la mort de son mari. * Diodor. *l. 19.*

ALEXANDRE HELIOS (c'est-à-dire *Soleil*) fils de *Marc-Antoine* & de *Cléopâtre*, fut destiné par son pere au royaume de Médie & d'Arménie ; mais après la défaite de Marc-Antoine dans la bataille d'Actium, l'an de Rome 723, & avant J. C. 31, il fut mené devant Auguste, qui le donna à Juba roi de Mauritanie, son beau-frère, lequel avoit épousé la jeune Cléopâtre sœur d'Alexandre. * Plutarque

ALEXANDRE, imposteur, qui se disoit fils de

Perfée, roi de Macédoine, leva une armée, avec laquelle il s'empara des environs du fleuve Nestus ; mais Métellus général des Romains le poursuivit de si près, qu'il le poussa jusqu'en Dardanie, où ce fourbe disparut, la deuxième année de la CLVIII olympiade, 147 ans avant J. C. * Zonar. *ex* Dion. Usser. *in annal.*

ALEXANDRE, troisième roi d'Emese, étoit fils de *Sampci Seramus*, & frère de *Jamblique I.* Antoine ayant fait mourir Jamblique, (voyez JAMBLIQUE, roi d'Emese) donna le royaume à Alexandre. Celui-ci demeura fidèle à son bienfaiteur ; mais ayant été fait prisonnier par Octavien, il fut mis à mort, après avoir orné son triomphe. Son fils Jamblique II fut roi après lui. * *Histoire universelle par une société de gens de lettres trad. de l'anglois, T. VI. p. 744.*

ROIS DES JUIFS.

ALEXANDRE I de ce nom, roi des Juifs, surnommé *Janneus*, étoit frère du roi *Aristobule*, & fils d'*Hircan*, prince des Juifs. Aristobule le tenoit en prison avec ses autres frères ; mais après sa mort, Alexandra, surnommée *Salomé*, veuve d'Aristobule, le délivra, & l'établit roi. Il fit d'abord mourir un de ses frères, qui prétendoit à la couronne, & attaqua Ptolemaïde, que Ptolémée Lathurus roi d'Egypte défendoit. Ce fut là l'origine d'une longue guerre entre ces deux princes. La cruauté d'Alexandre irrita tellement ses sujets, qu'ils lui suscitèrent une guerre, dans laquelle il en périt plus de cinquante mille. Il en fit conduire à Jérusalem un grand nombre qu'il avoit faits prisonniers ; & un jour qu'il faisoit un festin à ses concubines, il en fit crucifier huit cens devant ses yeux, & fit égorger en leur présence leurs femmes & leurs enfans. Enfin, après avoir perdu une grande bataille contre *Démétrius Eucerus*, & avoir été vaincu par Aretas roi des Arabes, il s'abandonna à des excès de vin, qui le firent tomber dans une fièvre quarte, laquelle dura trois ans. Sa maladie ne l'empêchant pas de s'exposer aux travaux de la guerre, il mourut sur la frontière des Géraféniens, pendant qu'il assiégeoit le château de Ragaba au-delà du Jourdain, l'an du monde 3957 & 78 avant J. C. Josèphe dit que lorsque ce roi étoit à l'extrémité, la reine Alexandra sa femme, qui étoit une très-habile princesse, outrée de douleur, par rapport à la désolation où elle se voyoit près de tomber avec ses enfans, lui demanda quel parti elle pouvoit prendre dans une si fâcheuse conjoncture. Il lui conseilla de cacher sa mort, & de gagner l'affection des pharisiens, en leur donnant quelque autorité. En achevant ces mots, il rendit l'esprit, étant âgé de quarante-neuf ans, & après en avoir régné vingt-sept. Ce prince laissa deux fils, *Hircan* & *Aristobule*, & ordonna par son testament que la reine sa femme feroit régente. Elle suivit les conseils d'Alexandre, & s'en trouva très-bien. Voyez ALEXANDRA. * Josèphe, *l. 13, de l'histoire. & 1, de la guerre des Juifs.*

ALEXANDRE II, fils d'*Aristobule II*, roi des Juifs, eut part à toutes les disgrâces de son pere. Il fut emmené prisonnier à Rome par Pompée avec son pere, son frère Antigone & ses deux sœurs. Lorsqu'il se fut sauvé de prison avec son pere, ils armerent dans la Judée dix mille hommes de pied, avec quinze cens chevaux ; ils fortifierent le château d'Alexandrión, situé près de Coorea, comme aussi celui de Macheron, vers les montagnes de l'Arabie, & firent des courtes dans la Judée, sans qu'Hircan frère d'Aristobule pût s'y opposer. Gabinus, général des Romains, marcha contre eux, & Alexandre se retira près de Jérusalem, où la bataille se donna. Les Romains remportèrent la victoire, & ensuite ils assiégèrent Aristobule & Alexandre, qui s'étoient enfermés dans Alexandrión. Ces malheureux princes se voyant pressés, rendirent à Gabinus la place, avec Hyrcania

ALE

cania & Macheron, l'an du monde 3979, & avant J. C. 56. Ils furent encore conduits à Rome; mais on donna la liberté à Alexandre, à qui César ordonna pendant les guerres civiles d'armer dans la Syrie. Il y assembla de grandes troupes, courut la province, & tua autant de Romains qu'il en pouvoit rencontrer, marchant à la tête de trente mille hommes. Peu après il hasarda une bataille près du mont Thabor; mais les Romains furent victorieux, & les Juifs y perdirent dix mille hommes. Quelque temps après, Alexandre étant à Antioche, Scipion proconsul de Syrie lui fit couper la tête par ordre exprès de Pompée, l'an du monde 3986, & 49 ans avant J. C. * Joseph. *ant. l. 14, & 1 de bell.* Sallian. & Torniell. *in annal. vet. testam.*

ALEXANDRE, fils d'Hérode, que les Juifs nomment *le Grand*, fut élevé à la cour d'Auguste avec son frere Aristobule. Après la mort de sa mere Mariamne, il fut marié à Glaphyra, fille d'Archelaüs, roi de Cappadoce. Mais Hérode prévenu par les ennemis de ses fils, les accusa à Rome d'avoir eu dessein de lui ravir la couronne avec la vie. Alexandre s'étant justifié de cette calomnie, l'empereur Auguste réconcilia ces princes avec leur pere, lequel étant depuis entré dans de nouveaux soupçons, fit mettre en prison Alexandre. Il le délivra, à la considération du roi Archelaüs, qui fit sa paix avec Hérode. Enfin ce pere barbare se laissant encore prévenir l'esprit contre ses enfans, il les fit condamner à Beyrte dans une grande assemblée, & les fit étrangler à Sébaste, l'an du monde 4029, & 6 ans avant la naissance du fils de Dieu. * Joseph. *l. 16 de l'hist. & 1 de la guerre des Juifs.*

ALEXANDRE, imposteur Juif, avoit été nourri dans Sidon chez un affranchi d'un citoyen Romain. Il entreprit de s'élever sur le trône, par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre, que le roi Hérode son pere avoit fait mourir. Ce rapport étoit si grand, que ceux qui avoient connu ce jeune prince, se persuadoient que c'étoit lui-même. Le faux Alexandre se fit instruire par un homme, qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'étoit passé dans la maison royale. Alors il foutint qu'il étoit Alexandre; qu'un homme qui avoit eu ordre de le faire mourir l'avoit sauvé; & ayant tiré de l'argent des Juifs des isles de Crète & de Melos, il vint à Rome. Auguste découvrit la fourberie de ce faux Alexandre, & l'envoya aux galeres. * Joseph. *antiq. Jud. l. 17, c. 14.*

P A P E S.

ALEXANDRE (Saint) I de ce nom, pape, Romain de nation, succéda à S. EVARISTE, vers l'an 109. Les particularités que l'on a débitées de son pontificat, ne sont fondées que sur des actes visiblement faux, & que l'on peut dire avoir été fabriqués dans le VII^e siècle, puisqu'ils avoient été inconnus jusque-là. Ce qui regarde son martyre n'est guères plus certain; & S. Irénée même paroît contraire à cette opinion; puisque dans le catalogue qu'il fait des premiers papes, il ne donne la qualité de martyr qu'au seul Télecphore, & qu'on ne trouve point S. Alexandre au rang des martyrs dans les anciens monumens. Cependant, les martyrologes marquent sa fête comme d'un martyr le 3 de mai, & lui donnent pour compagnons Evence & Théodule. Dans le martyrologe attribué à S. Jérôme, il est placé au 17 de mars. Il est aussi mis dans le canon de la messe entre les martyrs. Mais on peut dire que l'église a donné ce titre aux anciens papes qui ont gouverné l'église sous les princes païens, & pendant les persécutions, quoiqu'ils n'eussent pas répandu leur sang pour la foi de Jésus-Christ. Il mourut l'an 119. S. SIXTE ou XISTE fut son successeur. Les épîtres qu'on lui attribue sont apocryphes. C'est à ce pape que Platine attribue la priere du canon de la messe qui commence par ces mots, *Qui pridie quam pateretur*, &c. & l'institution de l'usage de l'eau benite; la mixtion d'eau dans le calice; la célébration avec du

ALE 337

pain azime, &c. mais sans aucun fondement. * S. Irénée, *l. 4, c. 3.* Baronius. Tillémont, *mémoires pour l'hist. ecclési.* Du-Pin, *biblioth. ecclési.* Baillet, *vies des Saints.* Platine. Pagi, *critic. ad an. 67 & 130.*

ALEXANDRE II, nommé auparavant *Anselme*, fut mis sur la chaire de S. Pierre après la mort de NICOLAS II, l'an 1061. Il étoit Milanois, & évêque de Lucques avant son élection au pontificat. Les évêques Cisalpins ne purent le souffrir sur le siège de S. Pierre. Appuyés de l'autorité de l'empereur Henri IV, ils donnerent leurs voix à Cadaloüs ou Candaloüs évêque de Parme, qui prit le nom d'HONORIUS II, & qui affligea l'église par un long schisme; jusqu'à ce qu'il eût été condamné dans le concile de Mantoue en 1064, & qu'il fût mort misérablement. L'année précédente Alexandre avoit tenu un concile à Rome. Il en tint deux autres l'année suivante contre les simoniaques & contre les nicolaïtes, qui soutenoient que les degrés de consanguinité ne devoient être étendus que jusqu'aux cousins germains. Le pape se servit de Pierre Damien pour combattre ces erreurs, tandis qu'Hildebrand son légat, assisté des armes de la comtesse Mahaut ou Mathilde, recouvroit les terres usurpées sur le saint-siège par les princes Normans. Il favorisa les prétentions de Guillaumie duc Normandie, qui disputoit le royaume d'Angleterre à Harauld ou Heral, & mourut en odeur de sainteté le 22 avril de l'an 1073, après avoir tenu le siège onze ans, six mois & vingt-deux jours. Nous avons 45 épîtres de lui, & des fragmens de plusieurs autres. Hildebrand qui avoit manié les affaires les plus épineuses, pendant le cours de son pontificat, lui succéda sous le nom de GREGOIRE VII. * Nacler. Onuphre. Sigebert. Platine. Léon d'Ostie. Gènebrard. Baronius, *depuis l'an 1061 jusqu'à 1073.* Du-Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiastiques.*

ALEXANDRE III, natif de *Sienna*, succéda à ADRIEN IV en l'année 1159. Son nom étoit *Roland*: celui de son pere *Ranuei*. Comme il étoit cardinal & chancelier de l'église de Rome, & fort aimé, il fut élu pape par vingt-deux cardinaux. Trois cardinaux, mécontents de son élection, quoique canonique, entreprirent d'en faire une autre, & élurent Octavien, l'un d'eux, qui prit le nom de *Victor III*. Cet antipape s'instala par force, & fit emprisonner son compétiteur; mais le peuple se souleva, & fit couronner Alexandre. L'empereur Frédéric *Barberousse* étoit pour lors en Italie. On eut recours à lui, & il cita les deux concurrens à Pavie, où il indiqua un concile pour les juger. Alexandre refusa de s'y trouver; mais Victor y assista; & après avoir fait confirmer son élection, toute irrégulière qu'elle étoit, il fit excommunier Alexandre, qui avoit refusé de venir à ce concile. Alexandre de son côté excommunia Frédéric; & quelque temps après l'antipape Victor mourut, après avoir été condamné par les assemblées des prélats de France & d'Angleterre, dont les rois reconnoissoient Alexandre. Mais le schisme ne finit pas avec la vie de Victor: car Gui de Crème dans la fuite fut introduit en sa place, sous le nom de *Paschal III*. Cependant le pape légitime n'avoit pu trouver d'autre retraite que la France, asyle ordinaire de ses prédécesseurs affligés, où Louis *le Jeune* le reçut avec affection avant la mort de Victor. Il convoqua un concile à Tours contre les albigeois, & les ennemis du S. siège; & après une absence de deux ou trois années, les Romains le rappellerent, malgré les efforts de l'antipape Paschal. Frédéric, appuyé du roi d'Angleterre, qui s'étoit brouillé avec le pape au sujet de la mort de S. Thomas de Cantorberi, défit les Romains dans une bataille, & prit une partie de la ville de Rome. Mais étant contraint de se retirer, par une maladie dont il fut surpris, il fut encore excommunié & déposé par le pape dans le concile de Latran tenu l'an 1168. Ensuite Alexandre s'étant retiré à Bénévent, après avoir tenté inutilement de fixer son séjour à Rome, Emanuel, empereur de Constantinople, lui envoya ses am-

ambassadeurs en 1170 pour lui offrir ses armes, & lui promettre d'unir l'église grecque avec la latine, s'il vouloit réunir lui-même, comme on l'avoit vu autrefois, l'empire romain dans un même corps & sous une même tête. Ce sage pontife éluda ce coup, & répondit à cette dangereuse demande, qu'il ne pouvoit réunir, sans être blâmé de la postérité, ce que ses prédécesseurs avoient expressément divisé. Quelque temps après, l'antipape Paschal mourut, & ses partisans lui substituèrent Jean abbé de Sturm, sous le titre de *Calliste III*. Enfin, après plusieurs tentatives de guerres & de négociations, Frédéric ménagea avec le pape Alexandre une entrevue à Venise, où la paix fut conclue. Quelques auteurs ont dit qu'Alexandre recevant l'empereur, lui mit le pied sur le cou, & lui dit ces paroles du psaume 90 : *Vous marcherez sur l'aspic & sur le basilic; vous foulerez aux pieds le lion & le dragon* : Que Frédéric répondit : *Ce n'est pas à vous que ces paroles ont été dites, mais à Pierre; non tibi, sed Petro*; & qu'Alexandre repliqua, & à moi & à Pierre; & mihi & Petro. Mais le cardinal Baronius, & plusieurs autres, ont prouvé que ce n'est qu'une fable, réfutée par les lettres d'Alexandre, où il rapporte de quelle manière se fit cette entrevue. Quoi qu'il en soit, le pape se sentant redevable à la république de Venise, qui l'avoit protégé contre les persécutions du même empereur Frédéric, tâcha de lui en témoigner sa reconnaissance. Car non-seulement il fut l'auteur de la cérémonie d'épouser la mer le jour de l'ascension; mais il accorda encore à Sébastien Zani doge de Venise, les trompettes d'argent, le parasol, la chaise pliante, les enseignes, &c. Alexandre revint à Rome, où il fut rappelé l'année suivante; & il mourut le 27 août de l'an 1181, après avoir gouverné saintement l'église durant vingt-deux ans, moins dix jours, & avoir triomphé de trois schismatiques. Il eut pour successeur LUCE III. * S. Antonin. Naucler. Volaterran. Onuphre. Platine. Genebrard. Baronius, &c. Du-Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XII^e siècle*.

ALEXANDRE IV, issu des comtes de Segni, neveu de Grégoire IX, & d'Innocent III, fut mis sur la chaire de S. Pierre, après la mort d'Innocent IV, lorsque l'église étoit persécutée par les entreprises des princes d'Italie, & par les factions des Guelphes & des Gibelins. Son nom étoit *Rainaud*, & il étoit fils de *Philippe*, frère de Grégoire IX, qui le fit cardinal. Il fut élu pape le 12 décembre de l'an 1254. Aussitôt après son élection, il s'opposa à Mainfroi, fils naturel de l'empereur Frédéric, & donna l'investiture du royaume de Sicile à Edmond, fils du roi d'Angleterre. Il vouloit renouveler la guerre contre les infidèles, si un différend qui arriva entre les Vénitiens & les Génois, ne l'en eût empêché. On tient que ce coup imprévu le fit mourir de déplaisir l'an 1261, après avoir gouverné l'église six ans, cinq mois, & quatre jours. Ce pape, à l'exemple de Grégoire IX, son oncle, prit hautement le parti des mendiants; & à leur sollicitation, il condamna le célèbre Guillaume de Saint-Amour. Il y a trois de ses lettres dans la dernière collection des conciles; six autres lettres adressées à S. Louis sur les privilèges des chapelles du roi, dans le tome 9 du *Spicil.* & quantité d'autres en faveur des ordres religieux, dans l'*histoire de Wadingue*, & dans les *Bullaires*. Il ne fit aucune réforme, & accorda au contraire quantité de grâces extraordinaires à toute sorte de personnes, créa de nouveaux officiers dans sa cour, donna des dispenses contre l'ordre; unit & desunit quantité de bénéfices, permit d'en posséder plusieurs incompatibles, mit la daterie dans une grande confusion. * Onuphr. & Genebrard. in *chron.* Papyr. Maffon. *hist. de episcop. urbis*. Du Chêne, *hist. des papes*. Du Boulai, *hist. univers.* Paris. tom. XI, &c. Du Pin, *bibl. des auteurs eccl. du III^e siècle*.

ALEXANDRE V (Pierre Philargi ou Philaret) Grec, né dans l'isle de Candie. Ses parens étoient si

pauvres, qu'ils furent contraints de l'abandonner à la merci de ceux qui auroient pitié de lui. C'est pourquoi lorsque la providence l'eut élevé sur le trône de l'église, il disoit qu'il avoit cet avantage par-dessus ses prédécesseurs, qu'il ne pouvoit être tenté comme eux d'agrandir ses parens, n'ayant jamais connu ni pere, ni mere, ni frere, ni sœur, ni neveu. Comme il étoit encore jeune enfant, & qu'il mendoit dans les rues de la ville de Candie, un cordelier Italien, voyant que sa physionomie promettoit beaucoup, le mena au couvent pour y servir à l'église, & prit soin de lui enseigner les principes des langues latine & grecque : cet enfant réussit si bien, qu'on lui donna l'habit lorsqu'il eut l'âge compétent. On l'envoya dans le couvent d'Oxford en Angleterre, où il commença ses études; puis dans celui de Paris, où il prit le bonnet de docteur en théologie. Etant ensuite retourné dans sa province de Lombardie, il s'acquittant tant d'estime par ses éloquentes prédications, & par ses doctes écrits, que Jean Galéas Visconti, seigneur de Milan, lui donna la première place dans son conseil, le fit créer évêque de Novare, puis archevêque de Milan; & l'envoya en ambassade vers l'empereur Venceslas, dont il obtint pour Galéas le titre de duc, & pour soi-même l'illustre qualité de prince du S. empire. Alexandre fut ensuite élevé au cardinalat par Innocent VII, qui l'envoya légat en Lombardie. On l'élut pape au concile de Pise en 1409, dans un temps où l'église avoit besoin d'un chef, qui fût capable de redonner la paix à la chrétienté par l'extinction du schisme; mais il mourut en 1410, après avoir confirmé par une bulle les actes du concile de Pise, auquel il avoit présidé, & après avoir été sur le saint-siège seulement dix mois & huit jours. JEAN XXIII fut élu en sa place. On dit que ce pape disoit à ses amis : *J'ai été riche évêque, cardinal pauvre, & pape mendiant*. * Volaterran. Sponde. Onuphre. Générard. Papyr. Maffon.

ALEXANDRE VI, ayant changé le nom & les armes de son pere *Geofroi* Lenzoli, forti d'une des grandes maisons du royaume de Valence, pour prendre celles de sa mere, sœur de Calliste III, avec le surnom de *Borgia*, s'introduisit au pontificat par des voies peu légitimes. La postérité a peine à croire ce qu'on rapporte d'un homme, qui ayant passé par les plus honorables emplois de l'église avant sa promotion, & qui étant doué de toutes les qualités nécessaires à un illustre pape, a terni tout cet éclat par les vices les plus affreux. Calliste III, son oncle maternel, le créa cardinal en 1455, & lui donna l'archevêché de Valence en Espagne. Sixte IV l'y envoya légat, & il parut dans toutes les occasions d'une manière qui lui fut très-avantageuse; mais son ambition le poussant au pontificat, il mit toutes choses en usage pour y arriver. Après la mort d'Innocent VIII, il employa dans le conclave les grands biens qu'il avoit pour se faire des créatures. Il réussit dans ses vues, car il fut élu le 11 août 1492. Mais ceux qui le mirent sur le siège de l'église, payerent même en ce monde une partie de la peine que méritoit leur avarice, comme Guichardin & les autres auteurs de ce temps l'ont remarqué. Il prit le nom d'*Alexandre*, & commençant de gouverner avec assez de douceur & de modération, il fit d'abord des ordonnances très-saintes pour l'administration de la justice, & pour le soulagement des peuples. Tous les princes chrétiens lui firent témoigner par des ambassades solennelles, la joie qu'on avoit de son exaltation au pontificat; mais sa conduite fit bientôt changer de sentimens. On dit même que la nouvelle de son élection fit verser des larmes à Ferdinand roi de Naples, prince très-expérimenté, qui prévint tout ce qu'on devoit appréhender de ce pape. N'étant encore que cardinal, il avoit eu de *Vanotia*, dame Romaine, femme de *Dominique* Arimano, quatre fils & une fille. L'aîné de ces fils, JEAN Borgia, fut duc de Candie; le second (CESAR) fut cardinal, puis duc de Valentinois, homme le plus cruel & le plus ambitieux qui ait

ALE

jamais été. Il tua son frere , & le jetta dans le Tibre. Ce qui donna lieu à ces deux vers contre Alexandre VI.

*Piscatorem hominum ne te non, Sexte, putemus,
Piscaris natum retibus ecce tuum.*

Alexandre qui avoit une complaisance aveugle pour lui, renversa toutes les loix divines & humaines pour le porter, s'il eut pu, jusque sur le trône des Césars, dont il lui fit prendre le nom. Il donna le titre de *Catholique* à Ferdinand vainqueur des Maures, & partagea les Indes entre lui & le roi de Portugal, pour les rendre favorables à ses descendans. De son temps Charles VIII roi de France, réduisit le royaume de Naples sous son obéissance; & malgré la mauvaise foi de ce pape, il gagna à son retour la célèbre bataille de Fornoue en l'an 1495. Après la mort de Charles VIII, Louis XII qui lui succéda, se ligua avec Alexandre; & peut-être que cette alliance fit le malheur de son regne, Dieu ne voulant pas qu'il eût aucune liaison avec un homme qui deshonorait sa dignité par son ambition, par son avarice & par mille crimes, se faisant un jeu de vendre les bénéfices, d'usurper les biens qui l'accoutumèrent, & de faire mourir ceux qui ne lui plaisoient pas, ou qui improuvoient ses désordres. Excès effroyables dans un pape, qui donnerent lieu à ces vers :

*Vendit Alexander claves, altaria, Christum:
Vendere jure potest, emerat ille prius.*

Et à ces autres:

*Sextus Tarquinius, Sextus Nero, Sextus & ipse:
Semper & à Sextis perdita Roma fuit.
De vitio in vitium, de flamma cessit in ignem,
Roma sub Hispano deperitura jugo.*

Mais enfin Dieu commença à punir ses crimes. Le pape & son fils César avoient résolu d'empoisonner quelques cardinaux dans une maison de campagne du cardinal Adrien de Corneto, qui étoit lui-même du nombre des pros crits. Alexandre VI y alloit souper avec grande compagnie; & César son fils avoit donné à un de ses gens une bouteille de vin empoisonné, avec ordre de n'en donner qu'à ceux qu'il lui marqueroit: c'étoit au commencement du mois d'août. Le pape y arrivant fort échauffé demanda à boire. Celui qui avoit porté la bouteille empoisonnée, l'avoit remise à un autre, qui en donna à boire au pape: César en but aussi, & ils se sentirent d'abord violemment tourmentés du poison. Le dernier s'étant fait envelopper dans le ventre d'une mule en revint. Mais Alexandre, qui étoit âgé de 72 ans, en mourut le 18 août 1503, après avoir tenu le pontificat onze ans & huit jours. Pie III lui succéda. * Guichardin. *hist. l. 1, 2 & seq.* Mariana. *hist. Hisp. l. 1, c. 2.* Raphaël Volaterran. *Antrop. l. 22.* Paul Jov. *in Consal.* Du Preau, *hist. ecclési.* Du Chêne, *hist. des papes.* Papyr. Masson. *de episcop. urbis.* Greg. Leti, *vita C. Borgia.* Sponde.

ALEXANDRE VII (*Fabio Chigi*) né à Sienne le 16 février 1599, fut mis sur le siège de S. Pierre le 7 avril 1655, après la mort d'INNOCENT X. Il avoit été inquisiteur à Malte, vice-légat à Ferrare, & nonce en Allemagne, où il fut envoyé par le pape pour s'opposer à la paix de Munster. A son retour, il fut fait évêque d'Imola dans la Romagne; ensuite cardinal & secrétaire de son prédécesseur. Le pape Innocent X étant mort en 1655, il fut élu pape par les voix de soixante & quatre cardinaux qui se trouverent au conclave. Depuis son élection au pontificat, il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit servir à la propagation du christianisme. Il donna des secours d'argent & de troupes aux Vénitiens, pour continuer la guerre contre les Ottomans, & fit de grandes largesses au peuple de Rome, que la peste & les inondations avoient désolé. Les Corfés de la garde du pape ayant insulté le duc de Créquy, ambassadeur de sa

ALE 339

majesté très-chrétienne, Alexandre lui en fit toutes les satisfactions que méritoit la personne d'un roi de France, consentant qu'on élevât une pyramide à Rome pour détester l'action de cette soldatesque, qui fut déclarée incapable de jamais servir dans cette ville, & envoyant son neveu le cardinal Chigi légat à latere en France. Il canonisa S. Thomas de Villeneuve, archevêque de Valence, & S. François de Sales, évêque & prince de Genève. Il donna en faveur du second une dispense de treize années, du temps qui est porté par le décret d'Urbain VIII, pour procéder à la béatification des personnes qui meurent en odeur de sainteté. Ce pontife eut la consolation de voir abjurer l'hérésie à la reine Christine de Suède; d'envoyer sa bénédiction pour un même sujet au duc de Meckelbourg & à la princesse Louise Palatine, fille de la reine de Bohême; de faire baptiser le roi de Maroc; & de savoir que la reine de Congo, dans le royaume de Congo, avoit quitté l'idolâtrie. Il confirma la bulle d'Innocent X contre les cinq fameuses propositions attribuées à Jansénius, & fut auteur du formulaire qui est encore en usage, ayant été substitué à celui qu'on avoit dressé en France contre le livre de Jansénius. Enfin, après avoir publié une bulle, qui portoit défense de rien dire, écrire ni prêcher contre l'opinion de l'immaculée conception de la sainte Vierge, & après avoir orné la ville de Rome de très-beaux édifices, il mourut l'an 1667, âgé de 68 ans, après en avoir passé douze, un mois & quinze jours dans le pontificat. Ce pape étoit savant, bon poète latin. Nous avons un volume *in-fol.* de ses poésies, imprimé au Louvre en 1656, sous le titre de *Philomathi muse juveniles*: il les avoit composées dans sa jeunesse. Il prit ce nom de *Philomathi*, parcequ'il étoit de l'académie des *Philomati* de Sienne. Il acheva de faire bâtir le collège de la Sapience, & parut toujours assez affectonné aux gens de lettres. Il eut pour successeur CLEMENT IX.

ALEXANDRE VIII (*Pierre Ottoboni*) Vénitien, succéda à INNOCENT XI, le 6 octobre 1689. Il étoit né le 10 avril 1610, de Marc Ottoboni, grand-chancelier de la république de Venise, & de Victoire Tornielli. Après avoir achevé ses études à Padoue, & y avoir pris le bonnet de docteur en droit civil & canon, son père l'envoya à Rome à l'âge de vingt ans pour se former aux affaires ecclésiastiques, sous Jean-Baptiste Coccino Vénitien, doyen de la Rote. Urbain VIII, alors pape, le fit quelques années après prélat & référendaire en l'une & en l'autre signature: il le fit encore gouverneur de Terni, de Rieti & de Citta Castellana, & l'envoya pour ajuster les différends de ceux de Spolète & de leurs voisins. Après avoir été fait auditeur de Rote à la nomination de la république de Venise, Innocent X, qui succéda à Urbain VIII en 1644, le fit cardinal-prêtre, du titre de S. Sauveur *in Lauro*, le 19 février 1652. En 1654 il fut fait évêque de Bresse. Alexandre VII, qui monta sur le S. siège en 1655, le nommant dataire, lui fit quitter son évêché de Bresse pour l'avoir auprès de lui, & le fit passer du titre de S. Sauveur *in Lauro*, à celui de S. Marc. Il fut depuis de toutes les congrégations de Rome, comme de celles des évêques, des réguliers, &c. évêque de Fiescati, sous-doyen du sacré collège; & enfin il fut élu pape le 6 octobre 1689. Durant son pontificat il donna des sommes considérables à l'empereur Léopold I & aux Vénitiens, pour faire la guerre aux Turcs. Il avança sa famille en peu de temps, persuadé qu'il n'avoit pas encore long-temps à vivre, & qu'il falloit se hâter: sur quoi on lui fait dire, *Oho sono vinti tre hore à mezza*, il est vingt-trois heures & demie. La France avoit en ce temps-là des démêlés avec la cour de Rome, touchant les propositions de l'assemblée du clergé de 1682, & les franchises: le roi lui accorda les franchises, & le pape ne fit pas beaucoup d'instance sur la déclaration de 1682. Mais quelque temps avant que de mourir, il publia une bulle contre ce qui s'étoit fait dans l'assemblée du clergé de France

en 1682. Il mourut le premier février 1691, âgé de plus de 81 ans, après avoir occupé le saint-siège pendant un an, trois mois & vingt-six jours. INNOCENT XII lui succéda le 12 juillet de la même année. * *Memoires historiques.*

ÉVÊQUES ET CARDINAUX.

ALEXANDRE (Saint) évêque de Jérusalem, est célèbre dans l'église par sa piété & par ses souffrances pour Jésus-Christ. On ne fait pas le lieu de sa naissance; mais vers l'an 190 il étudia les saintes écritures à Alexandrie, sous le célèbre Pantene, & depuis sous S. Clément d'*Alexandrie*: ensuite il fut sacré évêque dans la Cappadoce, & fut mis en prison pour la foi, sous la persécution de Severe vers l'an 204. Il fut même longtemps prisonnier; & ce fut durant sa prison que Clément d'*Alexandrie*, qui fuyait la persécution, s'arrêta dans la Cappadoce, & qu'il y travailla utilement pour suppléer à l'impuissance où étoit alors S. Alexandre, d'agir pour la conduite de son peuple. C'est ce que nous apprenons d'une épître de ce saint prélat à l'église d'Antioche, qu'Eusèbe nous a conservée. Depuis, les fidèles jouissant de la paix sous l'empire d'Antonin Caracalla, S. Alexandre inspiré de Dieu vint à Jérusalem l'an 212, & il fut associé pour le gouvernement de cette église avec S. Narcisse, que sa grande vieillesse rendoit incapable des fonctions de l'épiscopat. Dieu approuva cette conduite par des miracles. S. Alexandre écrivant aux Antinoïtes dans l'Egypte, dont l'église étoit en division, finit sa lettre que nous avons dans Eusèbe, par ce salut apostolique: *Narcisse vous salue, lui qui a gouverné avant moi cette église, & qui la gouverne encore présentement avec moi par ses prières, étant âgé de plus de 116 ans.* S. Alexandre ayant depuis trouvé Origène dans la Palestine, l'engagea à instruire publiquement les peuples, & à leur interpréter l'écriture. Théodiste de Césarée, & les autres évêques, furent de ce sentiment, qui fut improuvé par Demetrius d'*Alexandrie*, parcequ'Origène n'étoit encore que laïc. Mais Demetrius témoigna bien plus d'aigreur, lorsque les mêmes prélats l'eurent élevé à la dignité du sacerdoce. S. Alexandre mourut de misère & de langueur à Césarée en Palestine, après une prison de plusieurs mois, vers l'an 253 durant la persécution de Dece. Il avoit écrit plusieurs lettres qui sont perdues. Eusèbe rapporte des fragmens de quatre. Il avoit recueilli à Jérusalem une très-belle bibliothèque, dont S. Jérôme fait mention, *in catal. in chron.* Les Grecs célèbrent sa fête au 12 décembre, & nos martyrologes la placent au 18 de mars. * Eusèbe, *in chron.* & *hist. l. 6, c. 8, 11, 14, &c.* Baillet, *vies des Saints.* Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiastiques des trois premiers siècles.*

ALEXANDRE (Saint) évêque de Comane, martyr, est surnommé le Charbonnier, à cause de la profession qu'il faisoit avant qu'il fût évêque. Son élection à l'épiscopat fut toute miraculeuse. Le peuple de la ville de Comane étant venu prier S. Grégoire de Neocésarée, surnommé *Thaumaturge*, de venir fonder chez eux une église, & de leur donner un évêque, ce saint alla passer quelques jours avec eux vers l'an 248. Lorsqu'ensuite il fallut donner un chef à leur église, les principaux de la ville jettoient les yeux sur ceux qui paroissent les plus savans, & en qui l'éloquence se trouvoit jointe à la noblesse, & à tout ce qui éclaire davantage dans le monde. S. Grégoire leur remontra qu'il ne falloit considérer que le mérite seul, & ne pas rejeter ceux qui étant d'une condition méprisable, étoient les plus élevés devant Dieu par leur vertu. L'un des principaux de la compagnie n'approuvant pas la conduite du saint prélat: *Si vous voulez ainsi rebuter les plus illustres*, lui dit-il en riant, *il faut choisir le charbonnier Alexandre.* Celui-ci tout noir de charbon, très-mal vêtu & à demi nud, fit rire la compagnie. Mais S. Grégoire inspiré du ciel, l'ayant fait habiller, le leur

donna en effet pour évêque. Il ne se trompoit pas: car c'étoit un homme admirable, qui avoit embrassé cette profession pour se cacher aux yeux du monde. Il avoit jugé que ce genre de vie seroit très-propre pour se conserver dans la pureté; parcequ'étant dans la fleur de sa jeunesse & très-bienfait, il voyoit son innocence exposée à un continuel péril; qu'ainsi ce métier par un travail continuel, pourroit mortifier son corps, & par la noirceur du charbon couvrir & défigurer son visage. Telle étoit la philosophie de ce grand homme, qui n'étant connu que de Dieu, devint utile à l'église par la raillerie d'un noble orgueilleux qui vouloit l'insulter, en le proposant pour évêque. Cependant, après son élection, S. Grégoire souhaitant que le peuple se détrompât, & qu'il connût ce que valoit son pasteur, obligea S. Alexandre de parler en public: ce qu'il fit avec tant de force & de solidité, que tout le monde fut charmé de sa doctrine, qui étoit accompagnée de beaucoup de simplicité. Baronius rapporte cet événement à l'an 232 ou 233: mais il se trompe; car Grégoire *Thaumaturge* n'a été fait évêque de Neocésarée qu'en 240. On ne fait rien davantage de ce saint évêque de Comane, sinon qu'il fut martyr de Jésus-Christ, & qu'il périt par le feu sous l'empereur Dece, à ce que l'on conjecture. Sa fête est marquée dans le martyrologe romain au 11 jour d'août. * Gregor. *Nyssenius, in vita S. Gregor. Thaum. p. 993 & seq.* Baronius, *in martyr. & annal. A. C. 233, 235, n. 138.* Baillet, *vies des Saints.*

ALEXANDRE (Saint) évêque d'Alexandrie, succéda à Achillas l'an 312 de l'ère chrétienne. C'étoit un homme, dit Théodoret, qui n'avoit rien que de louable dans sa vie, ni rien que d'apostolique dans sa doctrine. Arius, qui étoit prêtre de la même église, résista ouvertement à la doctrine de son évêque, enseignant contre le saint prélat, que le Verbe étoit une créature tirée du néant, qui ne subsistoit point de toute éternité; qu'il n'étoit point de même nature que le Pere, & qu'il ne lui étoit point égal. S. Alexandre, qui étoit de lui-même un esprit doux & paisible, fit tous ses efforts pour le ramener; il assembla son clergé, & lui fit signer une lettre adressée à Arius & à ses partisans, par laquelle il les exhortoit d'abjurer leur impiété; mais voyant que tous ses soins étoient inutiles, il fut obligé d'en venir à l'excommunication. Ayant donc assemblé à Alexandrie l'an 320 ou 321 un concile de près de cent évêques d'Egypte, de la Lybie & de la Pentapole, la doctrine & la personne d'Arius & de ses sectateurs y furent condamnées: en conséquence, Alexandre écrivit une lettre circulaire à tous les évêques, pour leur faire savoir sa condamnation. Arius sortit alors d'Egypte; & s'étant retiré dans la Palestine, il trouva des amis & des protecteurs, principalement Eusebe de Nicomédie, qui écrivit plusieurs lettres circulaires en sa faveur, & le fit recevoir dans deux conciles, l'un tenu en Palestine, & l'autre en Bythinie. S. Alexandre pour prévenir les évêques qui auroient pu être surpris, écrivit des lettres à plusieurs d'entr'eux contre Arius, & contre les évêques qui l'avoient reçu à leur communion. Il ne nous en reste qu'une adressée à Alexandre de *Byzance*, rapportée par Théodoret, avec la première lettre circulaire qui se trouve dans l'histoire de Socrate; & une troisième que Cotelier a donnée dans une note sur le 28 chap. du 3 livre des constitutions apostoliques. La cause d'Arius ayant été ensuite portée au concile général de Nicée, S. Alexandre, quoiqu'extrêmement âgé, s'y trouva, & y mena S. Athanase son diacre. Il eut la consolation d'y voir triompher la vérité de l'erreur d'Arius & de ses partisans: la soumission & le retour de Melece à l'église, fut encore pour S. Alexandre un sujet de joie; & étant revenu à Alexandrie, il y mourut environ cinq mois après la fin du concile, au mois de janvier de l'année 326. Il choisit S. Athanase pour être son successeur. * S. Epiphanius, *har. 69.* Théodoret, *l. 1.* Socrate, *l. 1.*

ALE

Sozomene, *l. 1 & 2*. Hermant; *vie de S. Athanase*, *l. 1, 2 & 3*. De Tillemont, *hist. eccles.* Dom Bernard de Montfaucon, *vie de S. Athanase*, à la tête des œuvres de ce S. docteur. Du-Pin, *biblioth. des aut. eccléf. du IV^e siècle*. Pagi, *crit. ad ann.* 311.

ALEXANDRE (Saint) évêque de Byzance, succéda en 313 à Métrophane, ainsi qu'on le prouve à l'article de celui-ci. Socrate, Sozomene, Théophane, S. Nicéphore de Constantinople, & Nicéphore Calliste, assurent qu'il gouverna cette église 23 ans; ce qui ne pourroit être vrai, s'il n'avoit été fait évêque qu'après le concile de Nicée, ainsi que quelques modernes le prétendent. Théodoret, dans son histoire ecclésiastique, *l. 1. c. 3*, prouve sans réplique, qu'il l'étoit long-temps auparavant, en assurant qu'il l'étoit déjà lorsqu'Arius commença à attaquer la divinité du Verbe, & en produisant une lettre qu'Alexandre d'*Alexandrie* lui avoit écrite touchant cet hérésiarque. Sozomene rapporte qu'après la défaite de Licinius, Constantin étant entré dans Byzance, donna audience à des philosophes qui venoient se plaindre à lui-même de ce qu'il introduisoit une religion nouvelle; au mépris des anciennes coutumes des Grecs & des Romains observées par ses prédécesseurs, & qu'ils lui demanderent d'entrer en conférence avec l'évêque Alexandre; que la proposition fut acceptée, & que ces philosophes s'étant assemblés, Alexandre leur ayant proposé de choisir quelqu'un d'entr'eux pour porter la parole pendant que les autres garderoient le silence, il dit à celui qui fut choisi, *Au nom de J. C. je vous commande de vous taire*; & que ce philosophe aussitôt demeura sans rien dire, comme s'il eût eu la bouche fermée. Ce trait d'histoire est encore une nouvelle preuve à laquelle on ne peut rien opposer de raisonnable; car on n'y voit rien qui la puisse faire révoquer en doute. Le concile de Nicée ordonna que la ville de Byzance, ou Constantinople, étant devenue la seconde ville de l'empire, son évêque jouiroit aussi du second rang; & en conséquence de ce décret, S. Alexandre devint le premier patriarche de Constantinople. Après le concile de Nicée, il continua de s'opposer fortement à l'hérésie d'Arius, & ne voulut jamais recevoir cet hérésiarque à sa communion. Cependant, ceux du parti d'Arius ayant gagné Constantin, tinrent un concile dans Constantinople pour le rétablir. Cet empereur qu'ils avoient trompé y consentit; & S. Alexandre dans une extrême préssante, fit faire pendant sept jours des jeûnes & des prières publiques, & passa lui-même plusieurs nuits sous l'autel le visage contre terre, pour détourner le malheur dont l'église étoit menacée. Cependant Alexandre eut ordre de l'empereur de recevoir Arius. Saisi de douleur il entra dans son église, & demanda à Dieu qu'il le retirât du monde, s'il falloit qu'Arius fût reçu à la communion. Le lendemain les eusébiens conduisoient Arius en pompe à l'église; mais comme il passoit par la place, s'étant trouvé tout-à-coup pressé de quelque nécessité, il entra dans des latrines, où il mourut subitement. Ceci arriva l'an 336. Alexandre ne lui survécut pas long-temps, & mourut la même année ou la suivante, ayant désigné Paul pour son successeur. Car ceux qui le font vivre jusqu'en 340, ne prennent pas garde que Paul son successeur fut exilé du vivant de Constantin, & condamné en 338 dans un synode d'ariens. Les Grecs font la fête de S. Alexandre au 30 août, & les Latins au 28. * Sanct. Athanasius, *epistol. ad solit. epistol. ad Serapion*. Sanct. Gregorius Nazianz. *orat. 27*. Ruffin, *l. 1*. S. Epiphane. *hæres. 69*. Socrate, *liv. 1 & 2*. Sozomene, *l. 3*. Théodoret, *l. 1*. Baronius, *A. C.* 317, 336; 340. Hermant, *vie de S. Athan.* Tillemont. Baillet, *vies des Saints*. Du-Pin. *IV^e siècle*. Pagi, *crit. ad ann.* 340.

ALEXANDRE, patriarche d'Antioche, fut élu en 414 après la mort de Porphyre. Théodoret, qui lui donne la qualité d'homme divin, dit qu'il s'étoit rendu recommandable par sa pénitence & par ses austérités,

ALE 341

en vivant parmi les solitaires; & qu'il étoit également respectable par sa modération, par sa sagesse & par son éloquence. Il aima surtout la paix, & ses premiers soins furent de l'établir dans son église. Il y avoit plusieurs années qu'elle étoit dans une déplorable division au sujet d'Eustathius, dont le parti catholique de créance, avoit son prélat en particulier: de sorte qu'il y eut très-long-temps deux évêques orthodoxes dans cette église. Alexandre travailla à réunir ces deux partis, & il en vint heureusement à bout; car Dieu donna tant de bénédictions à sa charité & à son zèle, que l'opiniâtreté des eustathiens se laissa vaincre par la douceur de ses persuasions. Ensuite Alexandre improuvant les emportemens de son prédécesseur Porphyre contre S. Jean Chrysostome, remit le nom de ce Saint vers l'an 415 dans les dyptiques ou tables de l'église d'Antioche, qui lui avoit donné naissance, & qui avoit reçu de sa bouche tant de divines instructions. Depuis il envoya des députés à Innocent I, & lui demanda sa communion. Le pape écrivit à Alexandre, qui mourut peu après en 417. * Théodoret, *liv. 5, c. 35*. Innocent I *in epist.* Baronius, *A. C.* 408 & 411.

ALEXANDRE, évêque d'Hieraple, fut chef des partisans de Nestorius dans le premier concile d'Ephèse contre S. Cyrille d'*Alexandrie*. Il improuva l'accommodement qu'avoit fait Jean d'*Antioche*, & se sépara de la communion de ce prélat, qui employa contre lui l'autorité impériale. Enfin Alexandre, après avoir divisé long-temps les évêques d'Orient par ses intrigues & par son opiniâtreté à défendre la personne de Nestorius, quoiqu'il condamnât la doctrine qu'on lui attribuoit, fut déposé & relegué aux mines de Famotis, ville d'Egypte, l'an 435. Alexandre est auteur de vingt-quatre lettres qui se trouvent dans le recueil du P. Lupus. * *Hist. du concil. d'Ephèse*. Du-Pin, *biblioth. des auteurs eccléf. du V^e siècle*. Théodoret.

ALEXANDRE, patriarche d'Aquilée, fils de Zamoviti duc de Mazovie, fut nommé évêque de Trente, puis patriarche d'Aquilée; & enfin il fut créé cardinal par Felix V l'an 1440. Il fut chargé par cet antipape de la légation de Pologne, pour tâcher d'y soustraire le peuple de l'obéissance du pape Eugène IV; mais il ne put pas venir à bout de ce dessein, à cause des fortes oppositions qu'il y rencontra de la part du roi & des seigneurs du royaume. * Aubert, *hist. des cardinaux*.

ALEXANDRE, évêque de Liège, fils du comte de Juliers, remporta en 1130 une grande victoire sur Godfrois duc de Louvain. Le duc perdit dans ce combat un très-grand nombre de ses soldats avec son étendard, que l'on a long-temps porté aux processions de la ville de Liège, en mémoire d'une victoire si avantageuse. Alexandre eut l'honneur de recevoir le pape Innocent II, lequel en 1131 alla à Liège, où il couronna Lothaire II roi des Romains. Le chapitre de Liège étoit alors très-auguste; car on y comptoit neuf fils de rois, vingt-quatre fils de ducs, vingt-huit fils de comtes, sept fils de barons, avec plusieurs autres gentilshommes. Quoique ce prélat eut toujours rempli les devoirs d'un bon pasteur, il eut néanmoins des ennemis qui le firent déposer par le pape Innocent II. Il en mourut de déplaisir l'an 1135, après avoir gouverné seulement cinq ans l'église de Liège. * Guil. Gazei, *hist. eccles. des Pays-Bas*. Chapeauville, *de episc. Leodiens.*

ALEXANDRE, fondateur des Acémètes, né sous l'empire de Constance, fut élevé dans son bas âge dans une des îles de l'Archipel ou de la mer Egée, fut envoyé ensuite à Constantinople; & y ayant fait ses études, il fut officier de l'empereur Théodose: il quitta bientôt la cour & se retira dans un monastère de la Syrie, où il servit Dieu sous la discipline de l'abbé Elie pendant quatre ans. De-là il se confina dans un désert du côté de l'Euphrate, où il passa sept années. Il alla ensuite prêcher la foi de Jésus-Christ aux idolâtres à l'extrémité de la Syrie & de la Mésopotamie. Comme on le vouloit faire

342 ALE

évêque d'une de ces villes, il se sauva, & en chemin tomba entre les mains de quelques voleurs, qu'il convertit. Il se rendit sur le bord de l'Euphrate, où il bâtit un monastere dans lequel il fit chanter jour & nuit les louanges de Dieu, divisant ses moines en plusieurs chœurs. Après avoir établi ce monastere, il se retira dans une solitude avec plusieurs de ses disciples, & tenta de s'établir à Antioche & à Palmyre; mais il fut chassé de ces deux villes, & relegué à Chalcide par le gouverneur de Syrie. Il vint enfin s'établir à Constantinople, & y fonda un monastere d'Acémetes. Il fut obligé de se retirer encore de cette ville par les mauvais traitemens qu'on lui fit: il alla bâtir un monastere de son ordre à l'embouchure du Pont-Euxin, sur les frontieres de la Bithynie, en un lieu nommé *Gomont*, où il mourut en paix vers l'an 430. Son corps fut depuis transporté à Constantinople dans le monastere des Acémetes de Stude. * Bollandus, au 15 janvier. Bulteau, *histoire monast. d'Orient*. Baillet, *vies des Saints*, au 15 janvier.

MARTYRS.

ALEXANDRE martyr, compagnon de S. Sifinne & de S. Martyr, venus de Cappadoce en Occident, s'arrêta avec eux à Milan pendant le pontificat de S. Ambroise. Ce saint les envoya à Vigile évêque de Trente, afin qu'il les employât à la conversion des habitans des vallées des Alpes, après avoir ordonné Sifinne diacre, Martyr lecteur, & Alexandre portier. Ils travaillerent avec fruit à cette mission, & bâtirent une église dans une bourgade de cette vallée, appelée *Methon* ou *Medole*, à huit lieues de Trente. Sifinne y fut tué le premier par les païens, & le lendemain Martyr & Alexandre subirent le même sort: ce dernier fut jetté vif dans le feu, avec les corps de ses deux compagnons, le 29 jour de mai de l'an 397. * S. Augustin, *epist.* 139. Paulin, *in vita Ambrosii*. Vigile de Trente. *Actes rapportés par Bollandus & Ruinart*. Baillet, *vies des Saints*.

ALEXANDRE (Saint) martyr, compagnon d'Epipode, étoit Grec de naissance. Etant venu à Lyon, il se lia d'amitié avec Epipode, & ils y souffrirent tous deux le martyre après S. Pothin, l'an 178 de Jesus-Christ. Epipode fut exécuté le premier. Alexandre le suivit deux jours après, ayant été attaché à une croix, après avoir été cruellement déchiré. Leurs corps ont été long-temps conservés dans l'église de S. Irenée de Lyon, quoique les chanoines de S. Juste aient prétendu les avoir. Les martyrologes placent la mort d'Epipode au 22 avril, & celle d'Alexandre au 24. Ils donnent à ce dernier plusieurs autres compagnons de son martyre. * *Actes dans Bollandus & Ruinart*. Sanct. Gregorius *Turonensis*, *de gloria confessorum*. Chifflet. Tillemont, *mémoires pour l'hist. ecclésiastique*. Fleuri. Baillet, *vies des Saints*.

Il y eut un autre ALEXANDRE aussi martyr de Lyon qui fut martyrisé avec S. Pothin. Il étoit de Phrygie & médecin de profession, & se déclara lui-même chrétien au tribunal du gouverneur, pendant qu'on interrogeoit les autres chrétiens. Le lendemain il fut exposé aux bêtes avec Attale. On fait sa fête avec les autres martyrs de Lyon le 2 juin. * *Lettre des églises de Lyon & de Vienne aux églises d'Asie & de Phrygie dans Eusebe*, l. 5. Henschenius. Dom Thierry Ruinart. Baillet, *vies des Saints*.

ALEXANDRE, Juif, fut envoyé l'an de Jesus-Christ 315 par Judas fils du patriarche Hillel, vers ceux de sa nation, pour en recueillir les dixmes & les prémices, & pour les lui apporter. En exécutant cette commission, il communiqua souvent avec les chrétiens, & s'appliqua à lire les évangiles: ce qui irrita tellement les Juifs, qu'ils le prirent, & l'ayant maltraité, le jetterent dans la riviere de Cydne. Il échapa de ce danger, & vint trouver Constantin, pour lui faire ses plaintes du mauvais traitement que ceux de sa nation lui avoient fait, à cause qu'il avoit embrassé la religion chrétienne. L'empereur lui fit bon accueil, & lui donna pouvoir de bâtir

ALE

des églises dans la Judée. C'est peut-être ce qui donna occasion à Constantin de faire la loi que l'on voit dans le code théodosien, l. 16, tit. 8, & l. 1, *cod. de pœnis*, par laquelle il condamne au feu les Juifs qui tourmenteroient les chrétiens. * Le Sueur, *hist. de l'église & de l'empire*. Ce que cet historien écrit en cet endroit, n'est rapporté par aucun auteur digne de foi.

HÉRÉTIQUES ET MAGICIENS.

ALEXANDRE, ouvrier en cuivre, fut excommunié par S. Paul, pour avoir apostasié, pour s'être opposé à sa doctrine, & pour avoir enseigné des erreurs dangereuses. Cet apôtre en parle ainsi dans la première épître à Timothée: *Conservez la bonne conscience, à laquelle quelques-uns ayant renoncé, ont fait naufrage, en perdant la foi: & de ce nombre sont Hyménée & Alexandre, que j'ai livrés à Satan*. Il ajoute dans la II épître au même Timothée: *Alexandre l'ouvrier en cuivre m'a fait beaucoup de maux, le Seigneur lui rendra selon ses œuvres. Gardez-vous de lui, parcequ'il a fortement combattu la doctrine que j'enseigne*. * I ad Timoth. cap. 1, & II, cap. 4.

ALEXANDRE d'Abonotique, qui se disoit fils de Podalire, étoit de la ville d'Abonotique dans la Paphlagonie, province de l'Asie mineure. Ce fut un insigne fourbe, qui s'attira même des honneurs divins, par des artifices surprenans. Lucien dit qu'il étoit de belle taille & de bonne mine; qu'il avoit l'œil vif, le teint blanc, & la voix claire, avec un ton doux & affable; l'esprit vif, insinuant & très-propre à persuader tout ce qu'il entreprenoit. Il étoit encore jeune, lorsqu'il se joignit à un charlatan qui contrefaisoit le magicien; il en apprit plusieurs secrets prétendus, tant pour faire aimer ou haïr, que pour découvrir des trésors, & autres choses semblables. Après la mort de ce charlatan, il s'associa avec un Byzantin qui avoit une adresse prodigieuse. Ces deux scélérats coururent par-tout, pour surprendre les esprits foibles; & enfin résolurent de faire parler un oracle parmi les Paphlagoniens, parceque ce peuple étoit fort grossier, & extrêmement superstitieux. Pour y réussir, ils cachèrent dans un vieux temple d'Apollon qui étoit à Chalcédoine, des lames de cuivre, où ils avoient écrit qu'Esculape viendrait bientôt avec son pere établir sa demeure dans la ville d'Abonotique. Puis ayant fait en sorte que ces lames fussent trouvées, la nouvelle s'en répandit aussitôt par toute la Bithynie & la Galatie, & particulièrement au lieu désigné, dont les habitans résolurent de consacrer un temple à ces dieux, & commencèrent à en creuser les fondemens. Cependant, le Byzantin rendoit des oracles ambigus à Chalcédoine, où il mourut de la morsure d'une vipère. Après lui parut Alexandre tenant en sa main une faux comme Persée, duquel il se disoit descendu du côté de sa mere. Il trompa si adroitement les Paphlagoniens, que ces peuples stupides ajouterent aisément foi aux oracles qu'il débitoit. Il nourrissoit deux de ces grands serpens de Macédoine, qui étoient si privés, qu'ils terroient les femmes, & se jouoient avec les enfans, sans leur faire de mal. Lorsqu'il vit le temps favorable, il se transporta la nuit dans l'endroit où l'on creusoit les fondemens du temple, & y cacha un œuf d'oye, dans lequel il avoit enfermé un petit serpent qui ne faisoit que de naître. Le lendemain il vint dans la place publique, & dit tout haut, que ce lieu étoit heureux d'être honoré de la naissance d'un dieu; puis courant vers le lieu où il avoit caché son œuf d'oye, il commença de chanter les louanges d'Apollon & d'Esculape, & d'inviter celui-ci à se montrer aux hommes. A l'instant il enfonce une coupe dans un endroit plein d'eau, où il avoit caché son œuf mystérieux; & l'ayant retiré, il l'ouvre, puis s'écrie qu'il tenoit Esculape. Ce petit serpent paroît & s'entortille autour de ses doigts; tout le peuple témoigne sa joie par ses acclamations & par ses louanges. Cependant l'imposteur court en sa maison, tenant en sa main ce nouvel

Esculape. Peu de temps après il montra à une foule de gens assemblés chez lui, un de ces gros serpens de Macédoine, dont il cachoit la tête sous son esselle, en faisant paroître une de linge qui avoit la figure humaine : ce qui remplit tout le monde d'admiration ; les plus fins même étant surpris de voir & de toucher un serpent qu'ils croyoient avoir vu naître, & qu'ils s'imaginoient être parvenu en peu de jours à une si prodigieuse grosseur, outre la tête humaine qui avoit quelque chose de merveilleux. Il avertit ensuite que ce dieu rendroit des oracles dans un certain temps, & ordonna d'écrire dans un billet cacheté ce qu'on voudroit lui demander. Alors s'enfermant dans le sanctuaire du temple qui étoit déjà construit, il faisoit appeler par un héraut tous ceux qui avoient donné leurs billets, chacun à leur rang, & les leur rendoit cachetés comme il les avoit reçus, avec une réponse qu'il faisoit passer pour celle du dieu ; car il savoit l'art de lever un cachet sans en rompre la cire, ou d'y appliquer le même cachet, après l'avoir rompu. Voici les moyens dont il se servoit. Il détachoit avec une aiguille chaude la cire qui joignoit le filet au-dessus de la lettre, sans rien défaire du cachet ; & après avoir mis sa réponse, il le rejoignoit de la même sorte. Quelquefois il faisoit une boule d'un mastic composé de poix, de cire & de bitume, mêlés avec de la poudre de talc ; & cette boule étant encore tendre, & appliquée sur le cachet, après avoir été frottée de graisse de pourceau, recevoir l'empreinte du cachet, puis devenoit tellement dure, qu'elle servoit ensuite à recacher la lettre. A l'égard de ses réponses, elles étoient toutes obscures & ambiguës, suivant la coutume des oracles, à la réserve des remèdes qu'il prescrivait nettement aux malades, parcequ'il savoit plusieurs beaux secrets de médecine. Il prenoit environ dix sols pour chaque oracle ; ce qui montoit à une somme très-considérable, puisqu'il en débitoit près de quatre-vingt mille par an : mais tout cela ne tournoit pas à son profit ; car il avoit sous lui plusieurs officiers, dont les uns mettoient les oracles en vers, les autres les souscrivoient ou les cachetoient, & d'autres les interprétoient. Sa réputation s'étendit jusqu'à Rome, dont les principaux envoyèrent consulter cet oracle d'Esculape. Il eut même entrée à la cour de Marc-Aurèle, vers l'an 174. Enfin, après avoir trompé une infinité de gens, & avoir prédit qu'il mourroit d'un coup de foudre comme Esculape, il périt malheureusement d'un ulcère à la jambe qui lui gagna le petit ventre : ce fut à l'âge de 70 ans, & non pas de 150 comme il l'avoit annoncé. Telle fut la fin de ce fameux charlatan dont Lucien a décrit les impostures. * Lucien. Spon. *recherch. cur. d'antiq.*

EMPEREURS ROMAINS.

ALEXANDRE, qui porte le nom d'*Aurele* dans quelques inscriptions, & surnommé *Sévère*, à cause de sa rigueur envers les soldats, si l'on en croit Lampridius, mais plutôt à cause de l'empereur Severe, puisque ce nom lui est donné dans les médailles, lorsqu'il n'étoit encore que César, naquit le premier octobre de l'an 208, dans la ville d'Arce en Phénicie. Il étoit fils de Genesius Marcianus Syrien, & de Julia Mamaea, fille de Julia Maësa, femme de l'empereur Severe ; car Maësa avoit eu deux filles, l'une nommée Soëmias, mere d'Héliogabale, prédécesseur d'Alexandre, & Mamaea, mere du dernier. Alexandre fut adopté & fait César par Héliogabale, à la persuasion de Maësa ; & lui succéda, n'étant âgé que de quatorze ans, le 11 mars de l'an 222. On remarqua dans lui tout ce que peut un bon naturel, fortifié par une éducation aussi noble que celle que lui procura sa mere ; secondée par la sagesse des grands hommes, qu'il considéra comme ses véritables amis. Ulpien, savant jurisconsulte, tint le premier rang parmi eux, & entra si avant dans sa confiance, qu'Alexandre le fit préfet du prétoire & pre-

mier ministre. Il permit d'abord aux Juifs de demeurer dans la Palestine, & de jouir de leurs privilèges, traita avec douceur les chrétiens, & donna tant de marques d'équité en toutes les occasions, qu'il fut aimé de ses sujets, & honoré de ses ennemis. Il garda une si grande modestie dans une si haute élévation, qu'il ne voulut jamais souffrir qu'on lui donnât les titres de *Dominus*, d'*Antonin*, de *Grand*, que le sénat voulut lui donner, ordonnant qu'on le saluât seulement par ces mots, *Ave Alexander*, & condamnant par cette modestie ses prédécesseurs, & principalement Héliogabale, qui, au rapport de Suétone, vouloit être salué ainsi : *Dominus & deus noster sic fieri jubet*, c'est-à-dire, Notre seigneur & notre dieu le veut ainsi. Les premières années de son regne furent agitées par quelques apparences de guerre du côté de la Perse, & à Rome par les séditions de ses soldats, qui tuèrent Ulpien, préfet du prétoire, en 228. Il eut la même année quelque guerre contre les Allemands, qui furent vaincus en Illyrie ; & Artaxerxès, roi de Perse, le fut l'année suivante en Arménie. En 232 Alexandre passa en Syrie, pour s'opposer aux Perses, & l'année d'ensuite il défit encore Artaxerxès. Le ravage que les Allemands faisoient dans les Gaules, le rappella à Rome, où il triompha. Il en partit pour s'opposer à ces barbares ; mais étant arrivé à Mayence, Maximin, qui régna après lui, le fit tuer à Sichlingen près de Mayence avec sa mere Mamaea, le 18 du mois de mars de l'an 235, après un règne de 13 ans & 9 jours, âgé de 26 ans, 5 mois & 19 jours. Ce prince étoit grand, robuste & beau de visage. Il aimoit moins la langue latine que la grecque, & l'apprit moins bien. Il faisoit assez facilement des vers, & composa même des poëmes sur la vie de quelques princes. Il aimoit la musique, peignoit très-bien, avoit quelque teinture des mathématiques & de la géométrie, jouoit des orgues, & touchoit le luth. Il s'appliqua beaucoup à la science des aruspices & des augures, & à toutes les vaines observations par lesquelles les païens s'imaginoient apprendre l'avenir. Il possédoit d'ailleurs des qualités bien plus nécessaires pour le bonheur de ses sujets. Sa modération parut d'abord lorsqu'il refusa tous les titres magnifiques que le sénat voulut lui donner ; & l'on vit bientôt l'empire changer de face, & sur-tout le vice banni. L'amour qu'il avoit pour ses sujets, le porta à s'obliger par serment de ne changer jamais la république, & de retrancher la multitude des officiers. Il prenoit une particulière connoissance des affaires, qu'il vouloit être examinées par d'habiles gens, dont la fidélité lui étoit connue, afin qu'ensuite on lui en fît le rapport. Plusieurs loix furent établies en faveur du peuple, & pour le régleme des finances ; mais il n'en établit aucune, sans l'avis de vingt jurisconsultes, & de cinquante autres personnes, dont il connoissoit la capacité & l'expérience. Il ôta la vénalité des charges, les donnant au seul mérite. Son conseil fut composé des plus vertueux & des plus habiles jurisconsultes de l'empire, entre autres d'Ulpien, dont il a déjà été parlé, de Calistrate & de Modestin. Il fut libéral sans profusion, vaillant sans cruauté, & un juge sévère & équitable tout ensemble. Il fit punir très-sévèrement un certain Tutinus, qui abusoit de sa confiance, & qui exigeoit des sommes d'argent de plusieurs personnes, sous prétexte de leur ménager des grâces auprès de l'empereur : car l'ayant convaincu de ce commerce, il le fit attacher à un pieu, autour duquel on mit de la paille & du bois humide qu'on alluma, tandis qu'un héraut crioit, *le vendeur de fumée est puni par la fumée*. Il disoit aussi qu'il falloit charger du soin de la république, non ceux qui le recherchoient avec empressement, mais ceux à qui on étoit obligé de faire violence pour faire accepter les dignités. C'est pour cette raison qu'il établit préfet du prétoire un homme qui s'étoit enfié de peur de l'être. Au reste, il étoit assez porté

pour les Juifs, & il fit paroître beaucoup de penchant pour la religion chrétienne, dont sa mere Mamea faisoit profession. Il avoit dans son cabinet les portraits de Jesus-Christ & d'Abraham; & on dit même qu'il avoit dessein de bâtir un temple à J. C. & de le mettre au nombre des dieux; mais il en fut empêché par ceux qui régloient les affaires de la religion. L'amour qu'il avoit pour sa mere Mamea, princesse avare & ambitieuse, fut selon quelques-uns la cause de sa perte. MAXIMIN lui succéda. * Lamprid. *in Alex.* Capitolin, *in Max.* Herodien, l. 5 & 6. Euseb. *hist.* l. 6. Eutrope. Victor. Cassiodore. Tillem. *vies des emper.* Voyez aussi sur cet empereur, Acolius, Septimius & Eucolpius, qui ont travaillé à son histoire.

ALEXANDRE, troisième fils de l'empereur BASILE le Macédonien, & frere de LÉON le Philosophe, leur succéda, & prit possession de l'empire d'orient le 11 mai de l'an 911. Il se plongea dans les crimes les plus infâmes, & poussa l'impiété jusqu'à vouloir faire adorer Bacchus. Il s'écria même un jour, en voyant de belles statues de Jupiter & de Mars, qu'on avoit apportées de Rome, qu'il ne falloit pas s'étonner que l'empire eût été si fortuné, tandis qu'on leur avoit rendu des honneurs divins. Le ciel punit ses blasphèmes par une mort digne de sa vie. Un jour étant gonflé de vin & de viandes, il monta à cheval pour aller jouer à la paume; mais son cheval vigoureux & plein de feu, le secoua si violemment, qu'il se rompit une veine qui lui causa une hémorragie par haut & par bas, dont il mourut le 6 juin de l'an 912. Il eut pour successeur son neveu CONSTANTIN VIII, surnommé *Porphyrogenete*. * Curopalate. Cedrene. Baronius, &c.

ALEXANDRE, né en Phrygie, suivant quelques historiens, & selon d'autres né en Pannonie, parvint par degrés à la dignité de vicaire du préfet du prétoire en Egypte, au commencement du IV^e siècle; & il exerçoit cette charge, lorsque Galère Maximien mourut en 311. Zosime assure que Maxence qui régnoit alors en Italie, voulant se rendre maître de l'Afrique qui devoit appartenir à Licinius, eut le bonheur d'y être reconnu d'abord; mais que comme une partie des troupes de la province paroïsoit disposée à se mutiner, il forma le dessein d'y passer à la tête d'une armée formidable; ce qu'il auroit fait si les aruspices ne l'en avoient détourné. Il prit donc un autre expédient pour prévenir la révolte qu'il appréhendoit; ce fut de demander à Alexandre qu'il lui donnât son fils en otage; mais celui-ci croyant devoir tout appréhender d'un prince également cruel & débauché, se servit de la disposition où il voyoit les troupes, & se revêtit de la pourpre. Il ne la porta pas long-temps. Celui à qui il avoit affaire, quelque déréglé qu'il fût, étoit vigilant dans l'occasion, & il avoit de bons généraux, qui n'eurent aucune peine à défaire Alexandre, homme peu accoutumé à la guerre, & dont les troupes étoient mal armées. Zosime ajoute qu'Alexandre fait prisonnier, fut étranglé par ordre des généraux de Maxence. On lui a donné pour fils un Nigrinien dont on a des médailles: mais ce jeune prince est plus ancien qu'Alexandre. On lui a donné aussi trois années de regne, en se fondant sur de prétendues médailles trouvées par Goltzius; mais il est certain qu'il ne régna que peu de mois, puisque dès le mois d'octobre 312 Maxence fut défait par Constantin dans une bataille où il périt. * Les deux Victors. Zosime. Banduri, *numism. imp. Rom.*

J U I F S.

ALEXANDRE, fils de Jafon, fut envoyé à Rome par Hyrcan, grand sacrificateur des Juifs. * Josèphe, *ant.* l. 14, c. 16.

ALEXANDRE, fils de Théodore, fut aussi envoyé à Rome par Hyrcan, pour demander au sénat que les Juifs n'allassent point à la guerre l'année sabbatique, qu'ils ne payassent aucune imposition, & qu'ils jouis-

sent de leurs privilèges; ce qui leur fut accordé. Dôlabella étoit alors consul. * Josèphe, *antiq.* l. 14, c. 17 & 22.

ALEXANDRE, fils de Phazaël & de Salampso, laquelle étoit fille d'Herode le Grand & de Mariamne. * Josèphe, *antiq.* l. 18, c. 7.

ALEXANDRE, fils d'Alexandre, fils d'Herode le Grand & de Glaphira, fille d'Archelaüs, roi de Cappadoce. * Josèphe, *antiq.* l. 18, c. 7.

ALEXANDRE, fils de Tigrane, que l'empereur Néron établit roi d'Arménie. Ce Tigrane fut fils d'un Alexandre, lequel étoit fils d'Alexandre, mari de Glaphira & fils d'Herode le Grand & de Mariamne. Cet Alexandre dont je parle ici, & qui eut pour bifaïeul Alexandre, fils de Mariamne, épousa Jotapé, fille d'Antiochus, roi de Comagène: l'empereur Vespasien lui donna le royaume d'Éfis en Cilicie; ses enfans abandonnerent la religion des Juifs, pour embrasser celle des Grecs, c'est-à-dire, pour se faire chrétiens. * Josèphe, *antiq.* l. 18, c. 7.

ALEXANDRE, de la ville de Cyrène, capitale de la Lybie pentapolitaine, fort homme de bien, & extrêmement riche, fut accusé par Jonathas, chef des Sicaïres, devant Catule, gouverneur de cette province, d'avoir voulu faire soulever le peuple; & se trouvant accablé par ses ennemis, il fut condamné à la mort avec sa femme Berenice, l'an 41 de J. C. * Josèphe, *guerre des Juifs*, l. 7, c. 38.

ALEXANDRE, fils de Simon le Cyrénéen, qui aida Jesus-Christ à porter sa croix lorsqu'on le menoit au Calvaire. On croit qu'il fut un des soixante & douze disciples du Sauveur. * Marc, *XV*, 21.

ALEXANDRE, surnommé *Lyfimachus*, de race sacerdotale, & alabarche d'Alexandrie, c'est-à-dire, *intendant des salines*, assista à l'assemblée que les Juifs tinrent contre S. Pierre & les autres apôtres, où ils furent interrogés au nom de qui ils prêchoient & faisoient tant de miracles. Cet Alexandre ayant eu le maniment des affaires d'Antonia, Caligula le fit mettre en prison, où il demeura jusqu'à ce que Claude, qui succéda à Caligula, l'en fit sortir. * Josèphe, *antiq. judaïc.* l. 19, c. 4.

ALEXANDRE, de la ville d'Ephèse, très-savant dans la loi des Juifs qu'il professoit; mais grand ami des chrétiens, apaisa la sédition qui avoit été suscitée contre eux, à cause des idoles de Diane que Démetrius & les autres orfèvres faisoient, & contre lesquelles S. Paul avoit prêché. * *Actes* *XIX*.

R O I S D' E C O S S E.

ALEXANDRE I de ce nom, roi d'Ecosse, dit *le Fort*, étoit frere d'EDGAR IV, auquel il succéda l'an 1095. Il se rendit illustre par sa piété & par son amour pour la justice; & il mourut sans enfans l'an 1114. DAVID I son frere, fut roi après lui. * Lesley, l. 6. Buchanan. Génébrard, *en sa chronique*.

ALEXANDRE II, fils de GUILLAUME, surnommé *le Lion*, parvint à la couronne d'Ecosse l'an 1214. Il prit la ville de Carlisle sur les Anglois, & la rendit après la paix d'Yorck. Ses femmes furent Jeanne, sœur de HENRI III, roi d'Angleterre; & en secondes noces Marie, fille d'Ingelien, comte de Gouver; & enfin Marthe de Couci. Il régna trente-cinq ans, & mourut en 1249. ALEXANDRE III, son fils, lui succéda. * Lesley, l. 6. Polydore Virgile.

ALEXANDRE III, roi d'Ecosse, monta sur le trône à l'âge de neuf ans. Le royaume fut gouverné durant sa minorité par la faction nommée des *Cuméniens*, que ce roi chassa depuis, parcequ'ils avoient opprimé le peuple. Il entretint la paix avec le roi d'Angleterre Henri III, dont il épousa la fille Marguerite. Il défist Achon, roi de Norwége, & recouvra pour peu d'argent les îles Hebrides, de Magnus, successeur d'Achon, qui épousa depuis une des filles d'Alexandre. Il avoit usurpé

ALE

usurpé quelques biens de l'église ; mais par les soins de l'évêque de S. André , il les restitua , & envoya des troupes à S. Louis , pour l'expédition de la Terre-Sainte. Après avoir établi des loix très-avantageuses pour le bien du royaume , il mourut le 19 mai de l'an 1286 , sans laisser d'enfans. Son regne fut de trente-sept ans. Sa mort causa de grandes divisions en Ecosse entre Jean de Bailleul de Harcourt & Robert de Brus qui prétendoient tous deux à la couronne. * Jean Lesley , *l. 6. hist. Scot.* Buchanan , *l. 7.* Boëtius , *l. 13.*

ALEXANDRE , duc d'Albanie , frere de Jacques III , roi d'Ecosse , vivoit dans le XV siècle. A son retour de France , où il étoit allé visiter son grand pere maternel , il fut fait prisonnier par les Anglois , & relâché peu de temps après , à la priere des Ecoissois , qui étoient dégoutés de leur roi , à cause de la bassesse de ses inclinations , qui lui faisoit choisir des artisans pour ses favoris , & qui vouloient purger la cour de cette canaille. Les courtisans , informés de ce qui se tramoit , se firent de Jean , le plus jeune frere du roi , qui avoit mal parlé des affaires de l'état , & le firent condamner à la mort. Alexandre se vit par-là fort en danger ; & quoiqu'il fit tout ce qu'il pouvoit pour éloigner de lui tout soupçon , les courtisans ne se crurent pas en sûreté tant qu'il vivroit ; & pour se délivrer de leur crainte , ils l'enfermerent dans le château d'Edimbourg. Mais il en sortit secrètement , & se sauva à la cour d'Edouard IV , roi d'Angleterre , à qui il fit part de la méfintelligence qu'il y avoit entre le roi d'Ecosse & la noblesse du pays. Il ajouta que , s'il vouloit profiter de l'occasion , un grand nombre de troupes se joindroit à lui , dès qu'il auroit mis le pied en Ecosse. Sur cela le roi Edouard envoya une armée sous le commandement de Richard duc de Gloucester son frere. Par ce moyen l'Angleterre recouvra la ville de Barwick , & Alexandre fut rétabli dans toutes ses dignités , ayant même été déclaré régent du royaume dans la premiere assemblée des états d'Ecosse. Pour effacer les restes de la haine que son frere avoit conçue contre lui , il le rerira de la prison où on l'avoit mis , & le fit remonter sur le trône. Mais ce bienfait ne prévalut point sur les anciennes offenses. La jalousie que le roi conçut contre son frere , qui étoit un prince fort populaire , fut augmentée par les instigations de gens mal-intentionnés qui s'approchoient de lui , & qui lui faisoient croire qu'Alexandre avoit dessein de le supplanter. Ce prince ayant été averti par ses amis que la cour avoit conjuré sa perte , il s'enfuit en Angleterre , & de-là en France , où il mourut. Il laissa deux fils , l'un nommé *Alexandre* , qu'il eut de sa premiere femme , qui étoit fille du comte d'Orkni ; & *Jacques* d'une seconde femme. Celui-ci fut dans la suite régent d'Ecosse pendant plusieurs années. * Buchanan.

ROI DE POLOGNE.

ALEXANDRE , roi de Pologne , fils de Casimir II , & frere du roi *Jean-Albert* , auquel il succéda l'an 1501 , étoit auparavant grand duc de Lithuanie ; & les peuples de ce duché , autrefois si opposés aux Polonois , entreurent dans leurs sentimens en faveur d'Alexandre , & consentirent à la réunion des deux états , à condition que l'élection des rois se feroit en Pologne , les Lithuaniens y auroient droit de séance & de suffrage. C'est ce qui fit préférer Alexandre à Ladislas , roi de Bohême , & à Sigismond. Frédéric , qui étoit cardinal & archevêque de Gnesne , le sacra dans Cracovie , mais on ne couronna point la princesse *Helène* sa femme , fille de *Jean* , grand duc de Moscovie , parcequ'elle suivoit la créance de l'église grecque. Alexandre contraignit son beau-pere à faire une trêve de six ans avec la Lithuanie. Il arrêta les courses de Bogdan , fils d'Etiennne , palatin de Valachie , & celles des Tartares , qui couroient la Lithuanie. Alexandre , avant de mourir , eut la consolation d'apprendre que Michel Glinski les avoit dé-

ALE 345

faits , & avoit tué 20000 de ces infidèles. Il mourut quelque temps après , âgé de quarante-cinq ans , le 19 août de l'an 1506 , après avoir régné cinq années. Il ne laissa point d'enfans d'*Helène* de Moscovie sa femme. Ce prince étoit mélancolique & taciturne , mais libéral , jusqu'à prévenir les desirs de ceux qui avoient à lui demander quelque grace. Il eut pour successeur SIGISMOND I. * Michovius , *liv. 4 , hist. Pol. c. 82.* Alexandre Guaguini , *hist. &c.*

AUTRES PRINCES DE CE NOM.

ALEXANDRE de Bourgogne , seigneur de Montagu , au diocèse de Châlons , étoit fils puîné de HUGUES III de ce nom ; duc de Bourgogne , & d'*Alix* de Lorraine sa premiere femme , & frere d'*Eudes III* , duc de Bourgogne. Ce prince qui est nommé dans diverses chartes des abbayes de Cluni & de S. Benigne de Dijon , mourut l'an 1205. Il eut de *Beatrix* sa femme , qu'on croit fille de *Guillaume II* , comte de Châlons , Eudes I qui laissa postérité d'*Elisabeth* de Courtenai ; & ALEXANDRE de Bourgogne de Montagu , qui fut doyen de l'église de Besançon , & depuis nommé évêque de Châlons sur Saône , dans le premier concile général de Lyon tenu en 1245. Alexandre , après avoir très-bien rempli tous les devoirs d'un bon évêque , mourut le 23 décembre de l'an 1261 , & fut enterré dans l'église de l'abbaye de Notre-Dame de Maizières , où l'on voit son épitaphe. * Du-Chêne , *hist. de Bourgogne.* Sainte Marthe , *hist. généalogique de la maison de France , & Gall. christ.* Le P. Anselme , *hist. généalogique de la maison de France , &c.*

ALEXANDRE , bâtard de Bourbon , fils naturel de JEAN I du nom , duc de Bourbon & d'Auvergne , comte de Clermont , de Montpensier & de Forez , seigneur de Beaujolois , de Dombes , &c. avoit été destiné à l'état ecclésiastique , & fut même chanoine de Beaujeu ; mais il quitta son canonicat pour embrasser la profession des armes. En 1439 il surprit la ville de la Mothe en Lorraine , & il fit sortir du château de Loches , le dauphin , depuis Louis XI , qu'il mena à Moulins , où les princes l'allerent trouver. Charles VII en fut tout-à-fait irrité contre le bâtard de Bourbon , lequel ayant été arrêté , fut noyé par ordre du roi , à Bar-sur-Aube , l'an 1440. * Monstrelet , *hist.* Jean Chartier. Le P. Anselme , *hist. géneal. de la maison de France.*

ALEXANDRE , prince des Valaques dans le XVI siècle , devint l'horreur de ses propres sujets , par ses désordres , & sur-tout par ses cruautés inouies. Un certain Jacques , homme de bonne mine , qui s'étoit mis dans les bonnes grâces des Polonois , lui fit la guerre , se disant issu des anciens princes de Valachie. Albert Laski prit son parti , & dépouilla le cruel Alexandre de son état. Il en donna la possession à Jacques , lequel ayant fait aussitôt des profusions d'argent aux bassas , alla à Constantinople , & obtint en 1561 de Soliman II d'être confirmé , selon la coutume , dans la principauté de Valachie. * De Thou , *hist. l. 28.*

ALEXANDRE , duc de Lithuanie , rendit son nom célèbre par ses victoires. Au commencement du XVII siècle , il prit Novogrod , ville florissante dans le septentrion , qui payoit cent mille écus d'or de tribut annuel aux ducs de Russie. Elle fut reprise par Jean Basile , grand duc de Moscovie. * Crantz , *l. 13.* Cromer , *l. 29.*

ALEXANDRE de Portugal , fils de *Théodoze* de Portugal II de ce nom , duc de Bragance & de Barcellos , connétable de Portugal , & d'*Anne* de Velasco & de Giron , né l'an 1607 , mourut le 31 mai de l'an 1637. Ce prince étoit frere de *Jean IV* du nom , dit *le Fortuné* , roi de Portugal , & d'*Edouard* , que les Espagnols retinrent prisonnier à Milan.

HOMMES DE LETTRES.

ALEXANDRE d'Etolie , étoit un savant grammairien.
Tome I. Partie I. Xx

rien, qui faisoit aussi des pièces en vers, & qui fut même un des poëtes tragiques de la Pléiade, au rapport de Suidas. Il vivoit vers la CXXX olympiade, & vers l'an 260 avant J. C. Les anciens le citent souvent. * Parthenius, *Erot. c. 3*. Strabon, *l. 13 & 14*. Suidas. Vossius.

ALEXANDRE, philosophe de la secte d'Epicure, est loué par Plutarque dans le second livre des *questions de table*. C'est le premier qui proposa cette question, savoir qui est venu le premier de la poule ou de l'œuf, *Utrum prius gallina, an ovum?* * Plutarchus, in *Sympos. l. 2, q. 3*. Gassendi, in *vita Epicur. l. 2, c. 6*.

ALEXANDRE, surnommé POLYHISTOR, grammairien, philosophe, géographe & historien, né à Miler selon Suidas, & selon d'autres à Cotyée dans la petite Phrygie, florissoit vers la CLXXIII olympiade, environ 85 ans avant J. C. On ne sait par quel hasard cet homme qui étoit né libre devint esclave: il fut vendu à Cornelius Lentulus, à qui il enseigna les belles-lettres. Lentulus ou Sylla l'affranchit, & il prit le surnom de Cornelius. Il avoit écrit quarante-deux traités sur divers sujets. Etienne de Byzance cite ceux qui concernoient la Phrygie, la Bithynie, la Carie, la Lycie, l'Asie, la Syrie, l'île de Chypre, l'Egypte, la Paphlagonie, la Lybie, le Pont-Euxin, & l'Europe; à quoi il ajoute un traité de ce qu'il y avoit de géographique dans Alman. Le scholiaste d'Apollonius cite aussi de lui une description de l'île de Crète, dont Athénée fait mention. Plutarque le fait encore auteur d'une histoire des musiciens de Phrygie, & Diogène Laërce lui attribue deux autres ouvrages, l'un de l'ordre dans lequel les philosophes se succèdent les uns aux autres, & l'autre des commentaires de Pythagore. S. Clément d'Alexandrie qui parle de ce dernier ouvrage, sous le titre de *symbole de Pythagore*, rappelle aussi la mémoire d'un autre touchant les Juifs, qu'Eusèbe a inséré presque entier dans le neuvième livre de la préparation évangélique. Il y eut, au témoignage de ce dernier, peu d'hommes aussi habiles qu'Alexandre; il se sert quelquefois de lui dans sa chronique: Plin l'a employé aussi en beaucoup d'endroits, & d'autres encore, entre lesquels on ne doit pas oublier S. Cyrille, qui dans son premier livre contre Julien, cite ce que cet auteur dit du déluge, & de la tour de Babel. Suidas, qui lui attribue de plus cinq livres touchant la ville de Rome, dit que le feu ayant pris à sa maison de Laurente, il y périt; & que sa femme ayant appris ce malheur, s'étrangla elle-même. * Vossius, *historiens Grecs*.

ALEXANDRE d'Ephèse, surnommé le Flambeau, vécut à peu près dans le même temps que celui dont on vient de parler, puisque Strabon le met au nombre de ceux qui vivoient peu avant lui. Il s'appliqua à diverses sortes d'études, & il fut orateur, poëte, historien & géographe. Son ouvrage historique étoit une description de la guerre Marisque, qu'Aurélius Victor a citée. Il avoit décrit les astres dans un poëme, dont Héraclide a cité deux vers touchant l'harmonie céleste. Etienne de Byzance se sert aussi de deux traités géographiques de l'Asie & de l'Afrique qu'il avoit publiés. Quelques vers cités par le même auteur, montrent qu'Alexandre avoit fait d'autres poësies qui ne sont pas connues. Tous ces ouvrages ne l'empêchèrent pas de prendre part au gouvernement de sa patrie, dont il fut un des plus grands ornemens. Quelques modernes croient que cet Alexandre est celui dont Cicéron parle, comme d'un méchant poëte. Plutarque cite un autre ALEXANDRE de Mynde, qui pourroit bien être le même que Diogène Laërce appelle Alexon, & qui avoit composé au moins neuf livres de fables. * Vossius, *historiens Grecs*.

ALEXANDRE d'Egée, philosophe péripatéticien, fut précepteur de Néron, comme nous l'apprenons de Suidas. Il n'eut pas le crédit de faire valoir la doctrine d'Aristote, dans une cour où Burrhus & Sénèque, qui étoient stoïciens l'un & l'autre, avoient tant de pou-

voir. * Voyez Suidas qui parle de plusieurs autres de ce nom.

ALEXANDRE Aphrodisée, philosophe de la secte d'Aristote, natif d'Aphrodisée, ville de la Carie, dans l'Asie mineure, florissoit sur la fin du II siècle, & au commencement du III. Les Grecs l'ont nommé le *Commentateur*; aussi a-t-il été le plus illustre interprète d'Aristote. Alexandre fut le premier professeur de la philosophie péripatéticienne, qui fut établie à Rome par les empereurs Marc-Aurèle, & Lucius Verus son fils, comme il l'avoue lui-même dans ses commentaires. Nous n'avons point sur la doctrine d'Aristote de plus ancien ouvrage, que celui d'Alexandre d'Aphrodisée; car celui d'Herminus est perdu, à quelques fragments près. Non-seulement Alexandre éclaircissoit la doctrine d'Aristote, mais il la fortifioit par de nouveaux argumens. C'est dans ses commentaires que Plotin avoit appris quels étoient les sentimens des péripatéticiens. S. Jérôme dit qu'il les avoit traduits en latin, pour s'y instruire dans la connoissance de la philosophie. * Porphyre, in *vita Plotin*. S. Hieron. *epist. ad Domnion*. S. Cyrill. *advers. Julian*. Possevin. in *appar. Gesner. in bibl. Vossius, de philos. c. 17, § 16 & 17; & de mathem. c. 59, § 14 & 16, &c.*

ALEXANDRE Trallien, médecin & philosophe, fut ainsi nommé, parcequ'il étoit natif de Tralles, ville de Bithynie, dans l'Asie mineure, nommée par les Latins *Tralles*. On ne sait pas précisément en quel temps il a vécu; mais il y a apparence que ce fut dans le VI siècle, sous l'empire de Justinien le Grand. Il semble même que nous n'en devons pas douter, après le témoignage d'Agathias. *Anthemius le Trallien*, dit-il, *a admirablement réussi à faire des machines. Son frère Metrodore a été un célèbre grammairien, & Olympius un excellent jurisconsulte. Diodore a enseigné la médecine aux Tralliens, & Alexandre s'est établi à Rome, où il a vécu avec honneur.* Ce dernier voyagea en Italie, dans les Gaules, & en Espagne, & s'arrêta enfin à Rome. Il écrivit quelques traités de médecine, publiés dans le XVI siècle, par les soins de Pierre du Chastel évêque de Mâcon, & grand aumônier de France, qui les tira de la bibliothèque du roi. * Agathias, *hist. l. 15*. Justus, in *chron. medic.* Castellan. in *vita medic.* Vander Linden, *de script. medic.* Vossius, *de philosop. c. 12*.

ALEXANDRE, abbé du monastère d'Anchin près de Douai, vivoit vers l'an 1100. Il a écrit la vie de S. Coswin, que le P. Richard Gibbon jésuite, fit imprimer en l'an 1620 à Douai, en un volume in-8°. * Vossius, *de hist. lat. l. 2, c. 46, & l. 3, c. 6*. Valer. Andreas, *bibl. belg. &c.*

ALEXANDRE de Cantorberi, Anglois, religieux de l'ordre de S. Benoît de la congrégation de Cluni, du temps de S. Anselme de Cantorberi, dont il fut ami: il le fut aussi d'un autre Anselme, neveu de ce premier, & lui dédia un recueil, qu'il avoit composé, de sentences ou pensées de son oncle. Il vivoit encore en 1120. * *Dicta Anselmi archiepisc.* Arnul. Wion, in *ligno vite.* Pitseus, *de script. Angl.*

ALEXANDRE, dit *Celestinus* ou de *Ceglio*, abbé d'un monastère de ce nom, vivoit dans le XII siècle, du temps de Roger roi de Sicile, qui regna jusqu'en 1154. Il écrivit en quatre livres l'histoire de ce roi, que Dominique de Portonari a publiés, & que nous avons dans le troisième volume des écrivains de l'histoire d'Espagne, que les curieux pourront consulter.

ALEXANDRE, abbé de l'ordre de S. Benoît, Anglois de nation, florissoit dans le XIII siècle. Henri III, roi d'Angleterre, l'envoya à Rome pour y soutenir les droits de son état: ce qu'il fit avec zèle. Ce soin ne plut pas à la cour de Rome, qui lui fit éprouver son ressentiment. Pandulphe, légat du pape en Angleterre, trouva moyen d'excommunier Alexandre, & de lui faire perdre son abbaye. Cet abbé mourut peu de temps après, vers l'an 1217. Il écrivit divers traités: *Victoria à Pro-*

reo; de ecclesia potestate; de potestate vicaria; de cessatione papali, &c. * Baleus, bibl. Britan. Pitseus, de script. angl.

ALEXANDRE NEKAM, cherchez NEKAM (Alexandre).

ALEXANDRE, dit de Sommerfet, de Stafford, & Effebienfis, chanoine régulier de l'ordre de S. Augustin, a fleuri dans le XIII siècle, vers l'an 1220, & a été prieur dans une maison de son institut. Il étoit théologien & poète aussi-bien qu'orateur, & il a fait un abrégé de l'histoire de la bible, & un autre de celle d'Angleterre, outre quelques vies de saints, des poésies & d'autres pièces. * Poffevin, in appar. sacr. Gesner, in bibl. Vollus, de hist. lat. lib. 2, c. 58. Pitseus, de script. angl. &c.

ALEXANDRE de Alès ou de Halès, dit le docteur irréfragable & la fontaine de vie, étoit Anglois. On lui a donné le nom de Alès, qui est celui d'un monastère dans le comté de Chester, où il avoit été élevé. Il vint à Paris, où après avoir pris le bonnet de docteur, il professa la philosophie & la théologie. Sa grande doctrine étoit soutenue par beaucoup de piété, & sur-tout par une très-grande dévotion à la sainte Vierge. Crantz dit qu'il s'étoit engagé de ne refuser aucune des choses qu'on lui demanderoit au nom de Marie. Les religieux de l'ordre de S. François profitèrent de cet avis, & résolurent de s'en servir pour l'attirer dans leur ordre. En effet, un bon religieux lui ayant rendu visite, lui demanda au nom de la sainte Vierge de prendre l'habit de S. François : ce qu'Alexandre fit, dit-on, avec plaisir. Mais on doit ajouter peu de foi à cette historiette. Alexandre de Halès a été l'un des grands ornemens de son ordre, où il entra en 1222, & il fut précepteur de S. Bonaventure. Il composa par l'ordre d'Innocent IV un commentaire sur les quatre livres des sentences, ou une somme de théologie très-subtile, imprimée à Nuremberg en 1484, & depuis en deux autres endroits. Il ne la faut pas confondre avec le commentaire sur les sentences, imprimé à Lyon sous le nom d'Alexandre de Halès l'an 1515, qui n'est point l'ouvrage de l'ancien Alexandre de Halès; il n'est point non plus auteur de la somme des vertus, ni du *destructorium vitiorum*, imprimé sous son nom. Il avoit composé une postille sur toute la bible; mais le commentaire sur les psaumes, imprimé sous son nom à Venise l'an 1496, est de Hugues de Saint-Cher cardinal. Il y a lieu de douter si le commentaire sur l'apocalypse donné sous son nom, est véritablement de lui. Le commentaire sur la métaphysique d'Aristote, est d'Alexandre d'Alexandrie, docteur de Barcelone. On ne peut porter aucun jugement touchant les commentaires sur les prophètes, sur les évangiles & sur les épîtres de S. Paul, qui ne se trouvent que dans les manuscrits. On a perdu le commentaire qu'il avoit fait sur la règle des frères mineurs, & un traité de la concorde du droit divin & humain, dont Trithème fait mention. Enfin, l'on n'a point les vies de S. Thomas de Cantorberi, ni de Richard roi d'Angleterre, non plus qu'un traité contre Mahomet, que quelques auteurs disent qu'il avoit composé : de sorte qu'il ne nous reste de certain de tous les ouvrages d'Alexandre de Halès que sa somme de théologie, dans laquelle il fait paroître beaucoup plus de subtilité que de connoissance de l'antiquité ecclésiastique. Alexandre de Halès mourut à Paris le 27 août de l'an 1245, & fut enterré dans l'église des cordeliers, où l'on voit encore son éloge en vers, sur une table posée contre le mur, & cette épitaphe sur son tombeau, que le P. Benigne de Gènes, ministre général de l'ordre de S. François, fit rétablir en 1622.

*Clauditur hoc tumulo famam sortitus abundè,
Gloria doctorum, decus & flos philosophorum,
Autor scriptorum vir Alexander variorum,
Inclytus Anglorum fuit Archilevita, sed horum*

*Spretor cunctorum, fratrum collega Minorum
Factus egenorum, sit doctor primus eorum.*

* Henri de Gand, de script. eccles. c. 46. Bartholomæus Pisanus, lib. Conf. Franc. Henri Villot, Athen. Franc. Lucas Wadingus, in annal. Min. Baleus & Pitseus, de script. angl. Du Boulay, hist. univers. Paris. tom. III. Bellarmin. Poffevin. Le Mire. Gesner, &c. M. Du Pin, bibl. des auteurs ecclésiast.

ALEXANDRE, surnommé de Paris, poète françois, qui vivoit dans le XII siècle, étoit né à Bernai en Normandie. Lambert Licors, qui a été le premier continuateur de son poème, l'a dit expressément :

*Alexandre nos dit, que de Bernay fut nez,
Et de Paris resu ses surnoms appelez.*

Il put connoître dans sa province Gasse, auteur du Rou, & apprendre de lui la forme de ces vers de douze syllabes, plus majestueux, & plus propres que ceux d'une autre mesure, à la composition d'un poème héroïque. On ignore comment ce poète fut tiré de la Normandie, & détaché du roi d'Angleterre, pour être attiré à Paris. Peut-être y fut-il amené par l'amour des belles-lettres, qui y brilloient alors, plus qu'en aucun autre endroit. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en renonçant à sa patrie, il devint en France comme le fondateur de la poésie française. Alexandre trouva dans son poème d'Alexandre le grand, l'art de rendre agréable notre langue à la cour même, & de faire voir qu'elle étoit capable d'aussi belles choses que la latine. Il écrivoit au commencement du règne de Philippe-Auguste, & non de celui de Louis VII, comme le prétend dom Liron, dans sa dissertation sur l'origine de notre langue, au tome I de ses *singularités historiques & littéraires*. En effet, le poète Helinand ou Elinant, dont Vincent de Beauvais a marqué la mort à l'année 1209, est nommé dans le poème d'Alexandre de Paris; ce qui prouve que l'auteur n'a écrit que durant la vie, ou depuis la mort de ce poète : & dans l'un & l'autre cas, il est sûr que l'ouvrage ne peut être que du commencement du règne de Philippe-Auguste. La vie d'Alexandre avoit été écrite avant que notre poète la mît en rime : il dit lui-même, qu'il met en vers la vie de ce héros, qu'il avoit trouvée écrite en plusieurs livres, & qu'il avoit souvent entendue réciter. En effet, Fauchet, livre I, chap. VII, parle d'une vie d'Alexandre, que Gautier de l'Isle ou de Châtillon, avoit faite en vers latins : cet ouvrage parut au milieu du XII siècle. Pierre abbé de Cluni, & Nicolas, secrétaire de S. Bernard, en ont parlé dans deux lettres, comme d'une nouvelle littérature; ce que l'on peut voir dans la bibliothèque de Cluni, lettres 30 & 33. Le commencement du poème de notre auteur est un tissu des principales actions de la vie d'Alexandre, entremêlées d'autres faits relatifs à ce qui se passa à la fin du règne de Louis VII, & au commencement de celui de Philippe-Auguste. Le poète suppose qu'Alexandre étant parvenu à l'âge de 13 à 14 ans, fut fait chevalier & associé à la couronne de Macédoine par Philippe son pere. On ne peut douter qu'il n'ait voulu désigner l'association de Philippe-Auguste, que son pere fit couronner de son vivant. Alexandre, suivant le poète, entreprit sa première guerre contre un roi nommé Nicolas. Le jeune guerrier avant d'aller l'attaquer, convoque ses vassaux, & obtient de son pere la confiscation des biens des usuriers, pour les distribuer à ses capitaines. Ces traits voilent la guerre contre le roi d'Angleterre, & la saisie des biens des Juifs par tout le royaume. Aristote conseille à Alexandre de créer douze pairs, qui auront la conduite de ses troupes. Ce prétendu établissement n'est qu'une fiction qui marque cependant que les pairs existoient dès ce temps-là. La guerre avec le roi Nicolas étant finie, le poète fait marcher son héros contre Darius : il décrit la ma-

gnificence de sa tente, qui étoit chargée de broderie, dont il explique les sujets. Au haut, dit-il, il y a deux pommes, sur lesquelles est un aigle, le plus beau qu'on ait jamais vu : la reine Ysabele l'a fait ; c'est Isabelle, fille de Baudouin III comte de Hainaut, que Philippe-Auguste épousa l'an 1180. Ce poëme est orné de traits assez beaux, de vers harmonieux, pleins de sens, tels que ceux-ci :

*N'est pas Roy qui se fause & sa réxon dément.....
Miex vaut amis en voie, que en borse denier.....
Pire est riche mauvais, que pauvres honourez, &c.*

On a déjà fait remarquer que le poëte a imité dans sa versification, celle dont il avoit trouvé le modèle au livre du Rou ; ses rimes sont assez long-temps les mêmes, & ses vers ont douze syllabes. On a prétendu que les vers de cette sorte avoient été nommés *Alexandrins*, soit d'Alexandre le héros de la pièce, soit d'Alexandre, premier auteur de ce poëme ; mais puisqu'il y a apparence qu'ils ont été nommés *Alexandrins*, à cause du héros, & non par rapport au poëte, puisqu'il n'en fut pas l'inventeur. * *Voyez* Faucher, dans ses *vies des anciens poëtes françois*, & sur-tout, M. Lévêque de la Ravallière, dans son *histoire des révolutions de la langue françoise*, &c. au tome I de son édition des poësies de Thibaut, roi de Navarre, pag. 158 & suivantes.

ALEXANDRE d'Auxerre, est un écrivain qui vivoit après le XII^e siècle ; mais dont on ne fait presque rien. Le catalogue des manuscrits d'Angleterre, imprimé en 1697, met sous le nom d'*Alexandre d'Auxerre*, cod. 2096, & cod. 2109 *super 1 & 2 sententiarum mss. Cantabrig.* & donne ainsi à ce docteur des commentaires sur le maître des sentences. M. l'abbé Lebeuf avoit conjecturé qu'au lieu de *Alexander Antistodorenfis*, il falloit lire *Alexander Alensis*, & avoit consulté sur cela M. Walker, savant Anglois. Celui-ci a répondu, que les manuscrits sur lesquels on consultoit, ressembloient aux manuscrits gothiques du XIV^e ou XV^e siècle, & qu'ils ont appartenu à l'abbaye de Saint Edmont-Bury. Ils sont à présent conservés chez milord Pembroke. M. Walker dit, qu'ils portent le nom d'*Alexandre d'Auxerre*, & donne lieu de croire que cet écrivain avoit enseigné en Angleterre, puisque ses ouvrages ne se trouvent point ailleurs. M. l'abbé Lebeuf fait cette réflexion sur cette réponse : Si l'abbaye de S. Edmond-Bury a été véritablement sous le nom de S. Edme, évêque de Cantorbéry, mort en France, & inhumé à Pontigny proche d'Auxerre, il a pu se faire assez naturellement qu'un théologien de l'église d'Auxerre, qui seroit devenu des amis de ce saint, ou de l'abbé de Pontigny de ce temps-là, ait été transplanté en Angleterre, où l'abbaye de Pontigny avoit des biens. La correspondance d'une église à l'autre avoit commencé dès le temps de S. Thomas de Cantorbéry, près de cent ans auparavant. Il faut ajouter de plus, que si les manuscrits dont il s'agit, sont originaux, il s'ensuit qu'Alexandre d'Auxerre ne doit être placé que dans le XIV^e ou XV^e siècle. * *Voyez* une lettre de M. l'abbé Lebeuf sur ce sujet, dans le *Mercur de France*, mois de juin 1725 : le même, dans son *catalogue des écrivains Auxerrois*, au tome II de son *histoire d'Auxerre*, page 493, & la *bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé Papillon, tome I, page 2.

ALEXANDRE de Ville-Dieu, connu ordinairement sous le nom d'*Alexander Dolensis*, parcequ'il étoit de Dol en Bretagne, a vécu dans le XIII^e siècle. Quelques auteurs ont cru qu'il fut religieux de l'ordre de S. François, & d'autres de celui de S. Dominique. Il est sûr qu'il enseigna à Paris, & qu'il fut docteur de cette célèbre université. Il écrivit divers ouvrages, & un entre autres en vers léonins, intitulé, *Doctrinale puero-*

rum. C'est une méthode pour apprendre la grammaire aux enfans, dont on s'est servi jusqu'en 1514, où dans une assemblée de Malines on ordonna qu'on expliqueroit à l'avenir ce que Jean Despautere a publié sur ce sujet, comme étant plus facile & plus commode pour la jeunesse. Meyer dit que ce fut en 1212 qu'Alexandre de Ville-Dieu publia son *Doctrinale*. Mais, s'il a été religieux de S. François, il y a apparence que ce fut plus tard, puisqu'en 1212 cet ordre n'étoit pas encore établi. Trithème soutient que ce docteur n'a fleuri qu'en 1240. Outre ce traité, on lui en attribue encore quelques autres : *De sphaera. De computo ecclesiastico. De arte numerandi, &c.* * Trithemius, *de script. eccles.* c. 95. Meyer, *in annal.* Henricus Gondaven S. *de script. eccles.* c. 59. Willot. *Athen. Franc.* Du Boulay, *hist. univ. Paris.* tom. 3, &c. Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclési.* du XVI^e siècle.

ALEXANDRE, dit d'*Alexandrie*, dans l'état de Milan, qui vivoit dans le XIV^e siècle, prit l'habit de religieux de l'ordre de S. François, & en fut le XVI^e ministre général. Il mourut à Rome l'an 1314, après avoir écrit divers ouvrages de piété & de théologie, dont Wadingue fait mention. * Wadingus, *in annal. & bibl. Minor.* Willot, *Athen. Franc.* Gesner, *in bibl. Possevin. in appar. &c.*

ALEXANDRE, dit de *Sancto Elpidio*, ville d'Italie près de Rome, élu l'an 1312 général des hermites de S. Augustin, & fait l'an 1325 archevêque d'Amalfi dans le royaume de Naples, fut célèbre par son savoir & par sa piété, & vivoit encore dans un âge très-avancé en 1330. Il composa, par l'ordre du pape Jean XXII un traité de la *jurisdiction de l'empire & de l'autorité du pape*, divisé en deux livres, imprimés à Lyon en 1538, & à Rimini en 1624. On dit que l'on trouve quelques traités manuscrits du même auteur, entr'autres un traité de la *pauvreté évangélique*, & de l'unité de l'église. * Ughel. *Ital. Sacra.* Pamphile. Possevin. Gesner, &c. Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclési.* du XIV^e siècle.

ALEXANDRE d'Imola, cherchez TARTAGNI (Alexandre.)

ALEXANDRE d'*Alexandre* ou *ab Alexandro*, jurisconsulte de Naples, naquit en cette ville en 1461, & fleurit principalement sur la fin du XV^e siècle, & au commencement du XVI^e, du temps de George de Trebizonde, de Théodore de Gaze, de Domitius Calderinus, d'Hermolaüs Barbarus, de Philelphe, de Pontanus, &c. La famille des Alexandres a toujours été célèbre à Naples par son savoir, par sa probité, & elle a produit de doctes jurisconsultes. ANGELO *ab Alexandro*, dans le XIII^e siècle, fut conseiller de Charles I roi de Naples. CHARLES *ab Alexandro* fut employé par le même prince dans un office de judicature. Alphonse & Ferdinand d'Aragon, rois de Naples, se servirent d'ANTOINE *ab Alexandro*, qu'ils envoyèrent ambassadeur à Rome. Celui dont nous parlons soutint très-bien la gloire des grands hommes de sa famille. On le considéra comme un des plus habiles jurisconsultes de son temps à Naples & à Rome, où il résidoit ordinairement. Pancirole dit qu'il fut protonotaire du royaume de Naples, & qu'on le fit ensuite abbé commendataire de l'abbaye de Carbone, de l'ordre de S. Basile, dans la Basilicate. Au reste, il aimoit la vie tranquille & le repos. La crainte de l'interrompre lui fit refuser tous les emplois que ses amis lui proposèrent. On lui conseilla d'écrire, & il composa l'ouvrage que nous avons sous le titre de *Dierum genialium, lib. vj.* André Tiraqueau y a fait d'excellentes remarques, & il y allègue avec exactitude les auteurs qu'Alexandre *ab Alexandro* avoit lui-même négligé de citer. Alexandre *ab Alexandro* mourut le 2 octobre de l'an 1523, à l'âge de 62 ans, non à Naples, comme on l'a cru, mais à Rome. Cet auteur a fait encore *Dissertationes IV de rebus admirandis quae in Italia nuper contigerunt, id est de somniis, de umbrarum figuris, de illusionibus demonum, &c.* Ce livre qui

est très-rare & qui montre la crédulité de son auteur, fut imprimé à Rome *in* 4°. sans date & sans nom d'imprimeur. * Fiscard. *in vit. jurisconsult. in app.* Gesner, *in bibl.* Simler. *in epitome Gesn.* Vossius, l. 3 de *hist. lat.* c. 8. Miræus, *bibl. ecclési.* Lorenzo Craſſo, *elog. d'huom. letter. p. I.* &c. Bayle, *dict. crit.*

ALEXANDRE le Charpentier, ainsi appelé parce-qu'il étoit fils d'un Anglois de ce métier, a fleuri vers l'an 1430, & a composé un traité intitulé, *le destructoire des vices*, imprimé à Nuremberg l'an 1496, & à Venise l'an 1582, sous le nom d'Alexandre l'Anglois. * Du Pin, *bibl. des aut. ecclési. du XV^e siècle.*

ALEXANDRE Ales (*Aleſius*) théologien de la confession d'Augsbourg, né à Edimbourg en Ecosse le 23 avril 1500, défendit la doctrine catholique contre Patrice Hamilton, prévenu des nouvelles opinions de Luther; mais en voulant convertir ce seigneur, il fut lui-même perverti. Il étoit alors chanoine de l'église métropolitaine de S. André: le prévôt de cette église le fit mettre en prison; & l'ayant élargi pour quelque temps, le prisonnier s'enfuit en Allemagne en 1532, & y embrassa la religion luthérienne. Après le changement de religion arrivé en Angleterre sous Henri VIII, il vint à Londres en 1535, & y enseigna publiquement, soutenu par Crammer archevêque de Cantorbéri, par Latimer & par Thomas Cromwel. Après la chute de Crammer, il retourna en Allemagne, où l'électeur de Brandebourg le fit professeur en théologie à Francfort sur l'Oder. En 1540 il s'attacha à Melancthon, & il soutint avec lui que le magistrat peut & doit punir l'adultère. Il se retira ensuite à Leipsick, où il professa la théologie jusqu'à sa mort arrivée le 27 mars 1565, à l'âge de 65 ans. Ses principaux écrits sont: *Commentarii in evangelium Joannis & in utramque epistolam ad Timotheum. Expositio in psalmos Davidis. De justificatione contra Osiandrum. De sancta Trinitate, cum confutatione erroris Valentini Gentilis. Responsio ad 32 articulos theologorum Lovaniensium*, &c. * Du Pin, *bibl. des auteurs ecclési. du XVI^e siècle. Eloges des hommes savans de M. de Thou par Tessier.*

ALEXANDRE (Noël) dominicain, l'un des plus laborieux auteurs du XVII^e siècle, naquit à Rouen le 19 janvier 1639. Après avoir fait ses premières études, il entra dans l'ordre des frères prêcheurs, où il fit profession à Rouen même, le 9 mai de l'an 1655. Il vint peu de temps après continuer ses études à Paris au grand couvent; & quand il les eut finies, on voulut qu'il y enseignât successivement la philosophie & la théologie, ce qu'il fit pendant douze années. Il fut le *présenté* de son ordre dans sa licence qu'il fit avec succès, & reçut le bonnet de docteur en théologie de la faculté de Paris le 21 février 1675. Il a depuis travaillé continuellement à de grands ouvrages, qui sont fort utiles aux bacheliers de licence, & qui ont été estimés dans les pays où ces sortes d'études n'étoient pas encore connues. Son premier ouvrage est celui où il prouve contre M. de Launoi, que la somme attribuée à S. Thomas est véritablement de lui: *Summa S. Thomæ vindicata*, &c. Il le publia à Paris en 1675; & dès l'année suivante parut le premier volume de sa théologie positive en latin, où il s'attache à remarquer & à éclaircir dans chaque siècle les principaux points de l'histoire ecclésiastique: *Selecta historia ecclesiastica capita*. Cet ouvrage est en 26 volumes *in-8°*. dont les quatre derniers ne parurent qu'en 1686. Dès l'année suivante on fit une nouvelle édition de tout l'ouvrage dans la même forme; & en 1689 le P. Alexandre en publia un autre de la même sorte sur l'ancien testament; mais en 1699, il joignit ces deux ouvrages, & les fit imprimer en huit volumes *in-fol.* sous ce titre: *Historia ecclesiastica veteris novique Testamenti*, &c. Il en a été fait une édition semblable en 1715. On fit contre les premiers volumes de son ouvrage des remarques critiques qui furent supprimées. Le pere Alexandre, délivré de la nécessité de répondre

à ces remarques, eut depuis une autre affaire beaucoup plus sensible pour lui. Ayant soutenu les propositions du clergé de l'assemblée de 1682, quelques points des libertés de l'église gallicane & les droits de régale, il encourut la disgrâce de la cour de Rome, & ses ouvrages furent pros crits par un decret exprès d'Innocent XI; donné le treizième juillet de l'an 1684, dans lequel on défend de les lire, retenir, imprimer, &c. sous peine d'excommunication réservée au pape. Cela n'empêcha pas le P. Alexandre de continuer son ouvrage, qu'il n'avoit alors avancé que jusqu'au XIII^e siècle. Il l'a fait sur les mêmes principes, & la cour de Rome n'en devoit pas être plus contente: ce qui lui a fait appliquer cette parole d'un ancien poëte, *potuit fulmen meruisse secundum*. Pendant le cours de cette suite de volumes, il a fait quelques dissertations séparées. Il y en a trois où il fait l'éloge de S. Thomas, prouve qu'il est auteur de l'office du S. sacrement, & ôte à Alexandre de Halès la qualité de maître ou précepteur de ce S. docteur, que l'opinion vulgaire lui donnoit: ces dissertations ont été imprimées à Paris en 1680 *in-12*. Il a eu un démêlé particulier avec le P. Frassen, religieux cordelier, sur la version vulgate de la bible; & a défendu la confession sacramentelle contre le ministre Daillé. La théologie positive fut suivie d'assez près de la théologie dogmatique & morale; elle parut en 1694 en dix volumes *in-8°*. & dès 1698 on en vit une nouvelle édition *in-fol.* à Venise; mais l'auteur y ayant joint en 1701 un volume de paralipomenes, on jugea à propos d'imprimer le tout ensemble, & on vit cette théologie paroître en 1703 en deux volumes *in-fol.* L'année précédente le pere Alexandre avoit publié des règles sur la prédication: *Institutio concionatorum*, &c. Cet ouvrage étoit augmenté; car la première édition est de 1701. En 1703 il donna une exposition littérale & morale de l'évangile selon les quatre évangélistes, *in-fol.* & en 1710 il donna un pareil volume sur les épîtres de S. Paul, & les sept épîtres catholiques. Long-temps auparavant, c'est-à-dire en 1678, il avoit publié trois dissertations, l'une contre Blondel sur la supériorité des évêques au-dessus des prêtres, la deuxième sur le célibat des ministres de l'église, où il fait l'histoire de Paphnuce, la troisième sur la vulgate. Il écrivit aussi quelques ouvrages en françois; entr'autres un *abrégé de la foi & de la morale de l'église*, qui parut en deux volumes *in-12* en 1686, & pour la seconde fois, deux ans après. M. Jacques-Nicolas Colbert, archevêque de Rouen, ayant recommandé en 1696 à ses curés la lecture de la théologie dogmatique & morale du pere Alexandre, il y eut un théologien qui dès la même année entreprit ce prélat, sous apparence de lui proposer ses difficultés; ce qui engagea le P. Alexandre à publier en 1697 des éclaircissemens, qui furent suivis de quelques lettres, auxquelles on croit que ce savant dominicain n'eut point de part. Mais le P. Daniel jésuite, qui n'en étoit pas persuadé, fit paroître successivement dix lettres contre lui, auxquelles le P. Alexandre répondit par six lettres adressées aux jésuites, & qui parurent toutes dans la même année 1697. Cette dispute auroit eu des suites, si le roi n'avoit imposé silence aux deux partis. Les lettres furent réimprimées, mais tronquées, à Lyon; on en fit en 1698 une édition plus exacte à Delft. Le P. Alexandre, jusqu'alors attaqué, attaqua à son tour: des thèses soutenues par les jésuites de Lyon en 1697 lui donnerent lieu d'écrire deux lettres à un docteur de forbonne. Il publia encore en 1699 à Cologne l'*apologie des dominicains missionnaires de la Chine*. En 1700 il fit paroître la *conformité des cérémonies chinoises avec l'idolâtrie grecque & romaine*; & il donna encore sept lettres sur la même matière, adressées aux PP. Dez & le Comte jésuites. Le pere Alexandre est mort à Paris le 21 août 1724 dans sa 86^e année. Ce pere avoit été élu provincial de sa province au chapitre tenu à Evreux en 1706. Le clergé de France, en considération des services qu'il rendoit à l'église, lui avoit

accordé une pension. Son histoire ecclésiastique a été réimprimée en 1749 *in-fol.* par les soins du P. Dominique Mansi, clerc régulier de la congrégation de la Mère de Dieu. Ce pere y a joint une réfutation des critiques que Samuel Basnage a faites de plusieurs endroits de cette histoire. * Echard, *script. ord. præd.* Du Pin, *bibl. des auteurs ecclésiastiques du XVII^e siècle.*

ALEXANDRE Trallien, auteur moderne qui a écrit en grec l'histoire des Turcs.

ALEXANDRE, religieux, Grec de nation, auteur d'un traité de l'invention de la Croix, que le P. Gretser a publié en 1616. * *Tract. de S. Cruce.*

✠ ALEXANDRE de sainte Thérèse, carme, fit imprimer en 1684 un livre intitulé *Hydra prophanarum novitatum*, au sujet de la contrition & de l'absolution. Il fut réfuté par des poètes du collège de la sainte Trinité de Louvain, dans un livre intitulé *Bellum poeticon*. Après plus d'un an, que leur adversaire eut demeuré dans le silence, il présida en 1686 à une thèse publique de Louvain, sur la Genèse : dans laquelle étoit un *appendix*, où l'on réduisoit toute la question dont il s'agissoit entre ce président & les poètes, à savoir, *An velox sit supremus animarum medicus ; seu, an conversio peccatoris fieri soleat repente.* C'est ce qui donna lieu à M. Opstraet de faire son traité latin de la conversion du pécheur. Le P. Alexandre y répondit bientôt par un gros volume intitulé : *Tempestas novaturiens novissima.* Il prétendit avoir pour son sentiment le P. Morin : mais M. Opstraet soutint le contraire, dans une préface qu'il mit à la tête d'une nouvelle édition de son livre, & de laquelle est extrait tout ceci.

ALEXANDRE WENDOC, cherchez WENDOC.

ALEXANDREE, femme de Carpocrate, chef de l'hérésie des carpocratians dans le II^e siècle de l'église, native de Cephalonie île de Grèce, vivoit vers l'an 130, & eut de Carpocrate un fils nommé Epiphane, qui ayant été élevé dans les maximes de la philosophie de Platon, ajouta quelques nouveaux dogmes à ceux de son pere, & mourut âgé de 17 ans. * S. Epiphane. *Clem. Alex. Strom.* 3.

ALEXANDRETE, ville de Syrie, autrefois considérable ; présentement c'est un port de Sourie à l'extrémité de la mer Méditerranée, où arrivent les marchands qui vont trafiquer à Alep. Les Turcs, à qui elle appartient, l'appellent *Scanderona*, & les Italiens *Alexandrette*. Il y a un vice-consul François & un vice-consul Anglois. Le premier fait ordinairement la fonction de vice-consul Hollandois. Ces emplois sont très-lucratifs. L'air d'Alexandrette est extrêmement mauvais : tous les habitans y ont un teint olivâtre, & les François y contractent de grandes maladies. On a remarqué qu'un vice-consul Anglois, nommé le sieur Philippe, a été le seul qui y ait vécu 22 ans ; mais il étoit obligé d'avoir un caute-re à chaque partie de son corps. Ce qui contribue beaucoup à ce mauvais air, c'est un amas de plusieurs marais qui s'étendent dans les plaines voisines. La plupart des habitans d'Alexandrette en sortent dès que les grandes chaleurs approchent, & se retirent dans un village appelé *Belan*, situé sur une montagne prochaine, où il y a de bonnes eaux & d'excellens fruits. Environ à demi-lieue d'Alexandrette, on voit une tour où sont gravées les armes de Godefroi de Bouillon. Selon les apparences elle a été faite pour défendre le chemin qui est bordé de marais de côté & d'autre. Il n'est pas permis aux Francs d'aller à pied d'Alexandrette à Alep ; qui n'en est éloignée que de 22 lieues vers l'orient : ce qui paroît assez étrange. Voici le sujet qui a donné lieu à cette défense. Il arrivoit souvent que quelques matelots qui avoient un petit fonds d'environ cent écus, couroient à pied à Alep, où n'ayant pas de quoi faire un long séjour, ils ne se soucioient pas de payer les marchandises qu'ils achetoient quatre ou cinq pour cent plus qu'elles ne valoient ; ce qui étoit de très-dangereuse conséquence pour les gros marchands, qui étoient obligés d'acheter

ces sortes de marchandises au prix des premiers acheteurs, suivant la coutume du pays : desorte que faisant des achats pour des sommes très-considérables, ils avoient intérêt que ces matelots ne prissent pas les devans pour faire enchérir les marchandises. C'est pourquoi les marchands obtinrent que les étrangers ne pourroient plus aller à pied d'Alexandrette à Alep ; mais qu'ils seroient obligés de prendre des chevaux, & de payer six piastras pour chaque cheval, & autant pour le retour. Ainsi, en comptant les frais tant du chemin que du séjour à Alep, le voyage ne se peut faire à moins de trente piastras : ce qui emporteroit tout le profit qu'un matelot pourroit faire sur la somme qu'il voudroit employer. Par ce moyen le trafic est demeuré libre aux gros marchands. * Tavernier, *voyage de Perse.* Baudrand.

ALEXANDRIE, qu'on a surnommée *la Grande*, est une ville située en Egypte sur la mer Méditerranée, avec titre de patriarchat. Alexandre le Grand la fit bâtir par Dinocrate ou Stésicrate célèbre architecte, comme un des monumens de ses conquêtes, la première année de la CXII olympiade, 332 ans avant la naissance de J. C. La situation de cette ville étoit des plus avantageuses ; car elle étoit placée entre la mer & un des bras du Nil. Depuis, Alexandrie devint très-célèbre ; & ce fut non-seulement la première ville de l'Afrique après la ruine de Carthage, mais la première du monde après Rome, comme l'appelle Hérodien. Ammien Marcellin lui donne le titre de capitale ; & à la vérité, soit que l'on considérât l'avantage de sa situation, la fertilité de son terroir, la magnificence de ses bâtimens, & la commodité de son port ; soit que l'on eût égard aux sciences & aux arts qu'on y cultivoit, elle sembloit l'emporter sur toutes les autres. C'étoit celle du monde qui étoit la plus féconde en hommes de lettres, & sur-tout en astronomes & en médecins, parmi lesquels on ne confidéroit presque que ceux qui sortoient des écoles d'Alexandrie. Pour l'histoire, Appien & Hérodien sont assez connus. Les Ptolémées, rois d'Egypte, qui avoient choisi Alexandrie pour capitale de leur royaume, avoient eu tant de soin de la rendre illustre, qu'elle ne cédoit qu'à Rome seule. Lorsque les Romains eurent éteint la domination de ces princes en la personne de Cléopâtre, & qu'ils se furent rendu maîtres de l'Egypte après la défaite de Marc Antoine, ils conserverent cette ville dans sa splendeur. La qualité de *citoyen d'Alexandrie* leur étoit si chère, que les empereurs en donnoient les lettres avec plus de précaution & de réserve, qu'ils n'en auroient apporté à donner la qualité de *citoyen Romain*. Plusieurs de ces empereurs ajouterent de nouveaux ornemens à cette ville, & augmentèrent ses privilèges ; entr'autres Adrien & Antonin : mais Caracalla ne la traita pas si favorablement. Le peuple d'Alexandrie étoit railleur ; il avoit insolemment parlé de ce prince, lequel voulant s'en venger, sous prétexte de composer une phalange des jeunes hommes de cette ville, les fit assembler dans une plaine, où on les massacra de la manière qu'Hérodien le rapporte. Outre que les Alexandrins étoient railleurs, ils étoient encore voluptueux & fourbes. Quintilien & Ammien Marcellin nous l'assurent, en rapportant ce proverbe des anciens, *Delicia Alexandria.* Ils étoient aussi portés au changement & à la révolte, & éli-soient souvent des empereurs pour ériger leur ville en capitale du monde. Dans la suite des temps, Alexandrie se vit soumise aux Sarasins. Omar leur troisième calife l'emporta, & peu à peu elle a perdu toute sa première splendeur. Les Turcs en sont aujourd'hui les maîtres. Selim la soumit en 1517, avec le reste de l'Egypte & les pays qui composoient l'empire des Mammelucs.

Quelques-uns y comptent trois ports ; mais il n'y en a que deux où les vaisseaux arrivent, le vieux port ne servant plus. Le port de Marfa, que les François nomment *le Port-neuf*, est celui où abordent les gros vais-

seaux chargés des marchandises les plus considérables , comme ceux de Venise , de Gènes , d'Espagne , d'Angleterre & de France , & même de Grece & de Turquie ; mais il en vient plus d'Italie que d'ailleurs. L'autre port , nommé *Marfa Circila* , ou le *Port de la Chaîne* , est à la droite du premier ; & c'est-là où arrivent les vaisseaux de Tunis & de toute la Barbarie. Entre ces deux ports il y a un espace de terre d'environ neuf cens pas , qui est fait comme un mole. Ce fut à la pointe de ce mole que Ptolémée Philadelphie fit bâtir la tour du Phare , au haut de laquelle il y avoit un fanal pour éclairer la nuit ceux qui abordoient , parceque l'entrée des ports étoit fort difficile. Ce Phare fut d'abord bâti dans une isle ; mais depuis il fut attaché au mole par une digue ou jettée de pierres & de terre , qui forma un quai : desorte qu'une partie du canal a été comblée , & que sur le reste il y a un pont de pierres , soutenu par quelques arches. Les Turcs ont bâti deux châteaux aux deux côtés de l'entrée du Port-neuf , dont l'un est à la pointe , où étoit la tour du Phare , & l'autre de l'autre côté ; mais la ville est maintenant embarrassée de ruines , & mal peuplée. Elle fut ruinée après la délivrance de S. Louis en l'année 1250 , & les François avec les Vénitiens la démantelerent , & y mirent le feu , voyant qu'ils ne la pouvoient garder. Le soudan rebâtit les murailles , & les Turcs l'ont réparée depuis ; mais elle n'est plus ce qu'elle étoit ; & la malignité de l'air qui y est corrompu par les exhalaisons & les vapeurs des citernes voûtées , en a chassé la plupart des habitans. Quand le Nil croît , l'eau entre par un aqueduc dans la ville par-dessous les murailles. De cet aqueduc , que l'on ouvre le premier jour d'août avec de grandes réjouissances , on distribue l'eau dans les citernes des particuliers , qui sont si grandes , & en si grand nombre , qu'elles fournissent de l'eau pour toute l'année. Les marchands de l'Europe ne laissent pas d'y trafiquer malgré le mauvais air , parcequ'ils n'y demeurent pas long-temps ; & il ne se passe presque point d'années que les Provençaux n'y envoient quatre-vingts ou cent bâtimens , qui y chargent des étoffes du Levant , des épiceries , des plumes d'autruches , des racines médicinales , des momies , & autres marchandises semblables. On y voit encore les ruines du magnifique palais de Cléopâtre ; & hors de la ville on découvre la colonne de Pompée dont le fût est haut de six toises , tout d'une pièce , & d'un granit admirable ; c'est-à-dire , d'une pierre artificielle , que l'on croit que les anciens faisoient à la fonte , & qui ne se polit point. On y fait voir aussi le lieu du conclave où l'on dit que les septante interprètes firent la version grecque de la bible hébraïque , ce que S. Jérôme & plusieurs autres peres regardent comme fabuleux. Au milieu de la ville il y a un turbé ou chapelle mahométane , que les Turcs appellent *Skenderia* , & ils soutiennent qu'Alexandre le Grand y est enterré : ce qui y attire une affluence de pèlerins Turcs. La petite église de sainte Catherine y est célèbre , parcequ'elle est bâtie au lieu où l'on prétend qu'étoit la prison de cette sainte : c'est un chrétien qui en a la clef , & qui l'ouvre aux pèlerins. Près de-là est l'église de S. Marc , possédée par des Coptes , où l'on voit le sépulcre de cet évangéliste , dont les Vénitiens ont enlevé le corps. Les François y ont leur *Fondégo* ou logement , qui a été bâti par l'ordre du grand-seigneur , lequel même donnoit tous les ans aux consuls François 200 écus pour l'entretien de cette maison ; mais cette pension ne se paye plus. A un bout de la ville on montre un four , où l'on dit que Jacob Almanfor roi de Maroc , fit le métier de boulanger : & l'on y accourt encore de toutes parts par dévotion , parceque les mahométans croient qu'il y est enterré. Alexandrie est à quatre journées du Caire ; & c'est-là que venoient les riches marchandises des Indes & de l'Arabie Heureuse , que l'on débarquoit à Aydeb sur la mer Rouge , & qu'on menoit ensuite sur des chameaux jusqu'au Caire , & de-là par le Nil à Alexandrie , où

les marchands abordoient de toutes parts. Mais depuis que les Portugais ont découvert le chemin des Indes par l'Océan , le commerce y est fort diminué. La rade du port d'Alexandrie est bonne & sûre ; mais l'abord en est dangereux , à cause de deux grands écueils qui sont à l'entrée , dont l'un s'appelle *Diamant* , & l'autre *Girofele*. Les murailles sont fortifiées de plus de six-vingts tours , dont chacune a quatre étages , & est si spacieuse , qu'elle peut contenir une centaine de soldats. Le toit des maisons n'est pas en pente , mais en plate-forme , c'est pourquoi on y mange , & même on y couche en été. Pendant le regne du paganisme , il y avoit deux académies , le *Serapeum* , & l'*Ifeum* , qui portoient les noms du dieu Serapis & de la déesse Isis. Ptolémée Philadelphie y avoit fait amasser plus de cinq cens mille volumes , pour former cette belle bibliothèque , qui est si célèbre dans l'histoire , & que ses successeurs augmentèrent encore depuis. Mais ce trésor inestimable de manuscrits périt par le feu , pendant les guerres civiles de César & de Pompée. César combattant contre les habitans d'Alexandrie , fit mettre le feu à leurs vaisseaux , qui se communiqua à la bibliothèque , & la consuma toute entière. Ce dictateur n'a point parlé dans son histoire de ce malheur , dont il étoit la cause ; mais Plutarque , Dion & Tite-Live ne l'ont pas oublié. Cléopâtre , reine d'Egypte , dressa une autre bibliothèque dans le *Serapeon* , & obtint d'Antoine la bibliothèque d'Attale roi de Pergame , pour commencer la sienne. Cette bibliothèque s'enrichit insensiblement , & dura jusqu'au temps des chrétiens , qui du regne de l'empereur Théodose , ruinerent le temple de Serapis , & brulerent la bibliothèque , dont les livres ne servoient qu'à autoriser la superstition. * Marmol , de l'Afrique , livre 2. Dapper , description de l'Afrique. Voyez aussi Thevenot , voyage , pag. 1 , livre 1 , chap. 2. Baudrand.

ÉGLISE ET CONCILES D'ALEXANDRIE.

Quoique tous les avantages & les privilèges dont jouissoit Alexandrie , lui eussent acquis le nom de *Ville* par excellence , aussi-bien qu'à la ville de Rome , néanmoins sa grandeur ecclésiastique étoit encore préférable à son état temporel. S. Marc avoit fondé cette église vers l'an 52 de J. C. en la dixième année de l'empire de Claude. Le nombre des chrétiens s'y multiplia dès-lors d'une manière prodigieuse : & Eusèbe remarque que S. Marc fut obligé d'y établir plusieurs églises ; c'est-à-dire , dit M. Bailler , de diviser la ville par quartiers ou paroisses , comme nous parlons aujourd'hui , ordonnant que ceux de chaque quartier s'assembleroient en un lieu marqué , sous la direction d'un prêtre , pour y recevoir les instructions de la parole de Dieu , & y rompre ensemble le pain sacré de la communion. C'est au moins ce qui se pratiquoit à Alexandrie dès le temps du III^e siècle , ou le commencement du suivant : au lieu que dans la plupart des autres villes , tout le peuple s'assembloit encore alors en un même lieu avec l'évêque. Cette église fut depuis la seconde ; parceque cette ville étoit considérée comme la seconde de l'empire , & que les églises ont suivi dans leur distribution la forme de l'empire. Ainsi ses évêques qui ont eu anciennement le second rang , ne cédoient qu'à celui de Rome , & précédoient celui d'Antioche même. Car outre le soin qu'ils avoient de régler toutes les années le cycle pascal , c'est-à-dire , d'annoncer à quel jour on devoit célébrer la fête de pâque ; ils étoient comme vicaires nés du saint-siège , pour les affaires de l'Orient , & leur pouvoir s'étendoit même sur plusieurs causes temporelles. Le sixième canon du concile de Nicée soumet l'Egypte , la Lybie & la Pentapole à l'église d'Alexandrie , & veut que l'évêque de cette ville étende son autorité sur ces provinces , à l'exemple & selon la coutume de celui de Rome. Ce canon qui a été si célèbre dans le XVII^e siècle , par tant d'écrits & de disputes , est à la vérité très-avantageux à l'église & aux évêques d'Alexandrie ; mais il n'ôte au

pape, ni le titre de chef de l'église, ni les droits qui sont attachés à la dignité de successeur de S. Pierre. Les plus savans hommes des premiers siècles avoient été instruits dans l'école de l'église d'Alexandrie. Le patriarchat d'Alexandrie étoit aussi étendu que le diocèse civil de l'Egypte, qui étoit d'abord partagé en trois provinces, de l'Egypte, de la Pentapole & de la Libye, auxquelles S. Athanase, *Apol.* 2, ajoute la Thébaïde; & Ammien, *l.* 22, l'Augustamnique. On y a ajouté depuis une province nommée *Arcadie*. S. Epiphane, *heres.* 68, compte sept provinces de l'Egypte; savoir, l'Egypte proprement dite, la Libye, la Thébaïde, la Maréotide, l'Ammoniaque, la Maréotide, ou plutôt la Marmarique, & la Pentapole. La Maréotide, qui est deux fois dans la liste de S. Epiphane, n'étoit point une province, mais un pays où il n'y avoit ni évêque ni coévêque, & qui étoit gouverné par des prêtres, comme S. Athanase l'assure. La notice de l'empire marque six provinces d'Egypte; savoir, la Libye supérieure, la Libye inférieure, la Thébaïde, l'Egypte, l'Arcadie & l'Augustamnique. Du temps de Théodose & de Valentinien, il y avoit dix métropoles en Egypte qui dépendoient d'Alexandrie; car ces empereurs ordonnèrent à Dioscore patriarche d'Alexandrie, de se rendre à Ephèse avec les dix métropolitains de son diocèse; cependant on n'en trouve que neuf, après la division de l'Egypte, de l'Augustamnique & de la Thébaïde en deux. En voici la liste, & les noms des villes métropoles de chaque province.

Noms des provinces.	Villes.
La premiere Egypte.	Alexandrie.
La seconde Egypte.	Cabas.
La premiere Augustamnique.	Peluse.
La seconde Augustamnique.	Leontopole.
La premiere Thébaïde.	Antinoë.
La seconde Thébaïde.	Ptolemaïde d'Hermiane.
La Libye supérieure, ou la Pentapolitaine.	Ptolemaïde.
La Libye inférieure.	Darnis.
L'Arcadie.	Oxyrenque.

On ne fait pas quelle est la dixième métropole; mais il se peut faire qu'il y ait eu en Egypte du temps de Théodose & de Valentinien, quelques villes qui avoient le titre de métropole sans avoir de provinces.

Pantene, Clément d'Alexandrie & Origène avoient été les principaux ornemens de l'église d'Alexandrie. Ammonius, le diacre Ambroise, dont parle S. Jérôme, Anatolius évêque de Laodicée, Didyme l'Aveuglé, & un autre Ambroise son disciple, n'y avoient pas moins fleuri par la réputation de la doctrine, que par celle de leur piété. S. Heracle, S. Denys, Theonas, S. Athanase, S. Cyrille & plusieurs autres, avoient rendu illustre le siège de cette église par la science & par la sainteté qu'ils porrent sur la chaire patriarchale. Melitius, (& non pas Melethius) évêque en Egypte, commença un schisme très-déplorable à Alexandrie. S. Pierre, qui en étoit évêque, l'ayant convaincu d'avoir sacrifié aux idoles, fut obligé de le déposer dans un concile. Mais Melitius, au lieu de se soumettre à cette sentence, se rendit auteur d'un schisme pernicieux, & s'emporta à publier beaucoup d'injures & de calomnies contre S. Pierre d'Alexandrie. Voilà de quelle manière S. Athanase rapporte l'origine du schisme de Melitius; & c'est en vain que l'on oppose à son témoignage celui de S. Epiphane, qui paroît avoir été trompé par les faux mémoires de quelques mélitians. Car quant à ce que S. Epiphane impute à S. Pierre d'Alexandrie d'avoir voulu rétablir les ecclésiastiques qui étoient tombés dans l'idolâtrie, contre le sentiment de Melitius, qui prit de-là sujet de se séparer de sa communion, rien n'est plus frivole que cette accusation formée contre S. Pierre d'Alexandrie

en faveur de Melitius; & elle se détruit visiblement par les canons qui nous sont restés de S. Pierre d'Alexandrie dans un discours de la pénitence, inséré dans la dernière édition des conciles. Le dixième canon ordonne positivement que les clercs qui sont tombés, soient privés de leur ministère, & admis seulement à la communion: ce qui paroît même avoir été statué à l'occasion de la chute de Melitius. Quelque temps après la révolte de ce schismatique, Arius fit une plaie encore plus dangereuse à l'église d'Alexandrie, dont il étoit prêtre, par ses opinions impies contre la divinité du Verbe: & ce fut alors que S. Alexandre évêque d'Alexandrie, tenta toutes sortes de voies pour étouffer cette hérésie dans sa naissance, en déposant cet hérésiarque dans le premier concile de cent évêques, qu'il tint à Alexandrie en 322. Constantin fut obligé d'y envoyer le fameux Osius évêque de Cordoue en Espagne, tant pour réunir les esprits divisés par le schisme de Melitius, & apaiser les différends qui s'étoient élevés au sujet du temps de la célébration de la pâque, que pour éteindre le feu de l'arianisme. La condamnation de Sabellius fut le sujet du deuxième concile d'Alexandrie, tenu par le même Osius en 324. Les évêques des provinces de l'Egypte, de la Thébaïde, de la Libye & de la Pentapole s'assemblèrent en 340 à Alexandrie, pour la justification de S. Athanase. Ce saint prélat, revenu de son exil de Trèves, après la mort de Constantin le Grand, se vit encore exposé aux persécutions des ariens, qui avoient prévenu l'esprit de Constance. Les confrères de ce Saint s'unirent au nombre de cent pour faire connoître son innocence, & écrivirent alors une excellente lettre qui nous reste, & qui est un des plus célèbres monumens de l'histoire ecclésiastique. Elle est adressée à tous les évêques de l'église catholique, & fut envoyée au pape Jules. En 350 le même S. Athanase étant encore revenu dans son église, y célébra un concile, où se trouverent les évêques d'Egypte, qui confirmèrent ce que les conciles de Sardique & de Jérusalem avoient décidé en sa faveur. Deux ans après, le pape Liberius ayant succédé à Jules, & les ennemis de S. Athanase s'étant efforcés de le prévenir au désavantage de ce saint, soixante-quinze ou quatre-vingts évêques s'assemblèrent encore pour justifier son innocence, par une lettre qu'ils écrivirent au pape. S. Hilaire avoit eu dessein de nous la conserver, en l'insérant dans l'un de ses ouvrages; mais cet endroit a été perdu.

L'an 362 S. Athanase étant encore revenu triomphant dans son église après la mort de l'empereur Constance, & celle de l'évêque Georges qui avoit été intrus sur le siège d'Alexandrie, assembla un concile, où assistèrent Eusèbe de Verceil, Astère évêque de Petra, & plusieurs autres prélats très-célebres. On y fit des réglemens importants touchant ceux qui étoient tombés dans l'arianisme. Le concile résolut que les chefs de l'hérésie, & ceux qui en avoient été les défenseurs, pourroient obtenir le pardon par la pénitence, mais qu'ils seroient retranchés du clergé, & que ceux qui avoient été entraînés par la violence des autres, seroient conservés dans leur dignité en souscrivant au concile de Nicée. On agita aussi dans ce concile la question des trois hypostases, & l'on jugea que ceux qui disoient qu'il y avoit trois hypostases dans la Trinité, étoient de même sentiment que ceux qui n'en admettoient qu'une, parcequ'ils entendoient différemment ce terme: enfin, on y parla du mystère de l'incarnation, & l'on décida que le Verbe avoit non-seulement pris un corps, mais aussi une ame & un esprit. Ce concile est un des plus considérables du IV siècle, soit qu'on ait égard au mérite des personnes qui le composoient, soit que l'on en juge par la qualité & l'importance des décisions qu'on y fit. Quelque temps après sa célébration, S. Athanase fut encore chassé de son église, pendant la persécution de Julien l'Apostat; mais ce prince ayant été tué, Jovien qui lui succéda, rappella ce saint patriarche, & le pria de lui envoyer

ALE

une instruction sur le parti qu'il devoit prendre pour régler les affaires de l'église. Théodoret nous apprend que S. Athanase assembla les plus habiles des évêques de l'Egypte, de la Thébaïde & de la Lybie; & qu'ensuite il écrivit à l'empereur la lettre que cet historien rapporte, & que nous trouvons aussi dans les œuvres mêmes de ce saint, & dans les recueils des conciles. Celui-ci fut célébré l'an 363. Cinq ans après, S. Damase, successeur de Liberius, ayant condamné dans un concile de Rome, Ursace & Valens chefs des ariens, il en écrivit une lettre à tous les prélats en général. Ceux d'Egypte assemblés avec S. Athanase lui récrivirent, pour le remercier de ce qu'il avoit fait, & pour lui demander la condamnation d'Auxence, qui s'étoit fait mettre sur le siège de l'église de Milan. Outre cette lettre, ils en écrivirent une autre aux évêques d'Afrique. En 399 Théophile, patriarche d'Alexandrie, condamna dans un concile les erreurs que l'on attribuoit au savant Origène. S. Cyrille succéda à Théophile. En 430 il assembla à Alexandrie un concile contre Nestorius. Nous en avons les actes parmi ceux du concile général d'Ephèse. Dioscore, qui s'étoit élevé sur le siège épiscopal de l'église d'Alexandrie, ayant su que le pape S. Léon, dans un concile de Rome, avoit condamné les attentats de cette assemblée qu'on a nommée *le Brigandage d'Ephèse*, songea à se venger, & ayant fait venir en tumulte quelques-uns de ses partisans, il osa prononcer anathème contre S. Léon en 449. Trois ans après on reçut les ordonnances du concile de Chalcédoine, dans un concile que Proterius fit tenir. Mais ce patriarche ayant été massacré par les hérétiques, Timothée *Elurus* usurpa cette église; & comme il étoit partisan de l'hérésie, il eut l'imprudence de condamner le concile de Chalcédoine, dans une assemblée de prélats de son parti, qu'il convoqua en 459. Pierre Mongus, aussi hérétique, a été un des usurpateurs du siège de cette ville, où il célébra vers l'an 484 ou 485 deux faux synodes en faveur de l'hérésie. C'étoit le malheur de cette église de se voir désolée par la fureur & par les impiétés de ces faux patriarches. En 630 elle en eut un très-méchant en la personne de Cyrus, qui d'évêque de Placidie, fut fait archevêque d'Alexandrie, comme pour récompense d'avoir trompé l'empereur Héraclius, en le faisant tomber dans les erreurs des monothélites. Ce patriarche célébra au mois de mai de l'an 635 un synode, où dans ce décret qu'on nomme *de satisfaction* ou *d'accord*, il publia neuf articles, & dans le septième, il soutint hardiment l'hérésie des monothélites, & y menaça d'anathème ceux qui oseroient la combattre.

Saint Jérôme assure que depuis l'évangéliste S. Marc, jusqu'aux évêques Héraclius & Denys, les prêtres d'Alexandrie choissoient un d'entr'eux, qu'ils mettoient dans une place plus élevée, & l'appelloient *évêque*. Eutychius, patriarche d'Alexandrie, pousse la chose plus loin; & après avoir dit que S. Marc établit Ananie premier évêque d'Alexandrie, il ajoute, « qu'il établit » avec lui douze prêtres, qui lorsque le siège viendrait » à vaquer éliroient un d'entr'eux, & que les onze autres imposeroient les mains sur lui, le béniroient, & » le feroient patriarche. » Cette relation d'Eutychius, auteur du X siècle, est peu exacte, & ce que dit S. Jérôme ne doit pas s'entendre de l'ordination, mais de l'élection de l'évêque d'Alexandrie, qui, jusqu'au pontificat de Denys, n'étoit élu que par les prêtres. Depuis ce temps-là, l'évêque d'Alexandrie étoit élu par le clergé & par le peuple, suivant l'usage commun alors dans l'église.

SUCCESION CHRONOLOGIQUE des patriarches d'Alexandrie.

Nous ne mettons ici que les patriarches qui ont

ALE 353

gouverné jusque dans le VIII siècle; parceque la succession en est assurée & sans interruption. Il seroit difficile de marquer le nom des autres qui n'ont eu que le titre de prélats de cette église, durant le temps qu'Alexandrie a été soumise aux barbares. Nous commençons par mettre l'année de leur élévation sur le siège patriarchal, & nous marquons ensuite le temps de la durée de leur pontificat.

Nombre des pontifes.	Années de J. C. Commencement de leur pontificat.	Durée de leur pontificat.
I.	S. Marc, qui a fondé cette église vers l'an 52, & est mort en 62, selon Eusebe.	
II.	62. Anien ou Hananie.	22.
III.	85. Abilius ou Melianus.	13.
IV.	98. Cerdon.	9.
V.	107. Primus.	12.
VI.	120. Justus.	11.
VII.	131. Eumene.	12 & qu. m.
VIII.	144. Marc II ou Marcien.	10.
IX.	153. Celadion ou Claudien.	14.
X.	167. Agrippin.	12.
XI.	180. Julien.	9.
XII.	189. Demetrius.	43.
XIII.	231. Héraclius.	16.
XIV.	248. Denys.	17.
XV.	265. Maxime.	17.
XVI.	282. Théonas.	19.
XVII.	300. S. Pierre, martyr.	11.
XVIII.	312. S. Achillas.	qu. mois.
XIX.	312. S. Alexandre.	14.
XX.	326. S. Athanase.	47.
	George, intrus en 336, lequel périt misérablement en 362. Voyez GEORGE.	
XXI.	373. Pierre II.	8.
XXII.	380. Timothée.	5.
XXIII.	385. Théophile.	27.
XXIV.	412. S. Cyrille.	32.
XXV.	444. Dioscore chassé, mort en 458.	7.
XXVI.	452. Proteré.	5.

Suite des patriarches d'Alexandrie, Coptes, ou Eutychiens, depuis Proteré, XXVI patriarche, jusqu'à présent.

XXVII.	457. Timothée <i>Elurus</i> III.	20.
XXVIII.	477. Pierre III, dit <i>Mongus</i> .	13.
XXIX.	490. Athanase II.	7.
XXX.	497. Jean II, dit <i>Mela</i> .	9.
XXXI.	507. Jean III, dit <i>Maciotta</i> .	9.
XXXII.	517. Dioscore II.	2.
XXXIII.	519. Timothée IV.	16.
XXXIV.	535. Théodose chassé par Gainas, & rétabli deux ans après, appelé par l'empereur Justinien à Constantinople, & envoyé en exil, dans lequel il a passé 28 ans, mort en 567.	
XXXV.	567. Pierre IV.	2.
XXXVI.	569. Damién, diacre du mont Thabor.	24.
XXXVII.	593. Anastase.	12.
XXXVIII.	604. Andronic.	6.

Tome I. Partie I.

Xy

354 ALE

Jusqu'ici il n'y a eu qu'un patriarche à Alexandrie ; depuis il y en a eu deux , l'un melchite , de la communion du patriarche de Constantinople , & l'autre jacobite.

Jacobites.	Melchites.
XXXIX. 610. Benjamin.	610. Jean l'aumônier. 10.
39.	620. George. 10.
Benjamin se retire, & cede les églises à Cyrus.	630. Cyrus , envoyé par Heraclius. 10.

L'année 641 Alexandrie est prise par les Sarasins.

Benjamin rétabli par le calife.

640. Pierre. 9.

La succession des autres patriarches Grecs à Alexandrie est peu connue , & depuis l'an 1100 , ils ont été soumis aux patriarches de Constantinople ; ainsi nous ne continuerons que la succession des patriarches jacobites.

Nombre des pontifes.	Années de J. C.	Durée de leur pontificat.
XL.	649. Agathon.	19.
XLI.	668. Jean.	9.
XLII.	677. Isaac.	2 & 9 mois.
XLIII.	680. Simon.	23.
XLIV.	703. Alexandre.	24.
XLV.	727. Cosme.	1 & 2 mois.
XLVI.	728. Theodoret.	11 & 7 mois.
XLVII.	739. Chail.	23.
XLVIII.	762. Minas ou Mennas.	9.
XLIX.	772. Jean.	25.
L.	798. Marc.	
LI.	Jacob.	10. 8 mois.
LII.	836. Simon.	7 mois.
LIII.	836. Joseph.	14 & 11 m.
LIV.	850. Michel.	1. 5 mois.
LV.	851. Cosme II.	8. 5 mois.
LVI.	859. Sanut ou Chenouda.	21. 3 mois.
LVII.	880. Chail II.	27.

Le siège vague pendant quelques années.

LVIII.	913. Gabriel.	11.
LIX.	924. Cosme III.	10.
LX.	934. Macaire.	24.
LXI.	958. Theophane.	4.
LXII.	962. Minas ou Mennas II.	18.
LXIII.	980. Eprhem.	2 & qu. m.
LXIV.	982. Philothée.	22.
LXV.	1005. Zacharie.	28.
LXVI.	1032. Sanutius.	15.
LXVII.	1047. Christodule.	30.
LXVIII.	1078. Cyrille.	14. 3 mois.
LXIX.	1092. Michel.	9. 8 mois.
LXX.	1102. Maire.	26. 1 mois.
LXXI.	1129. Gabriel.	14. 2 mois.
LXXII.	1146. Michel.	9 mois.
LXXIII.	1146. Jean.	20.
LXXIV.	1167. Marc.	22.
LXXV.	1189. Jean.	17.

Le siège d'Alexandrie reste vacant pendant vingt ans.

LXXVI.	1235. Cyrille.	7 mois.
--------	----------------	---------

Le siège vague pendant environ vingt-huit ans.

LXXVII.	1261. Athanase.	11 mois.
LXXVIII.	1262. Gabriel , chassé.	1 mois.
LXXIX.	1262. Jean.	29.
LXXX.	1293. Théodose.	6 & 6 mois.
LXXXI.	1300. Jean.	29.

ALE

Nombre des pontifes. Années de J. C. Durée de leur pontificat.

LXXXII.	1320. Jean.	6.
LXXXIII.	1327. Benjamin.	11.
LXXXIV.	1340. Pierre.	8.
LXXXV.	Marc , mort l'an 1363.	
LXXXVI.	1365. Jean.	
LXXXVII.	Gabriel.	
LXXXVIII.	Matthieu.	
LXXXIX.	Gabriel.	
XC.	Jean.	
XCI.	Matthieu.	
XCII.	Gabriel.	
XCIII.	Michel.	
XCIV.	Jean.	
XCV.	Jean.	
XCVI.	Gabriel.	
XCVII.	Jean.	
XCVIII.	Gabriel.	
XCIX.	1602. Marc.	
C.	Jean.	
CI.	Jean.	
CII.	1643. Marc.	
CIII.	1660. Matthieu.	
CIV.	Jean , qui occupoit encore le siège d'Alexandrie l'an 1703.	

DU CYCLE , DU CALENDRIER , & de la chronique d'Alexandrie.

L'année vague des Egyptiens , qu'on nomme aussi l'année Chaldaïque & de Nabonassar , si célèbre parmi les astronomes , & parmi les chronologistes , n'étoit proprement ni solaire ni lunaire : car elle étoit composée de 360 jours , distribués en douze mois de trente jours chacun , auxquels on ajoutoit les cinq jours qu'ils nommoient *Epagomenes*. Elle s'approchoit à la vérité en cela du cours du soleil ; mais elle s'en éloignoit aussi , en ce que les douze mois ne correspondoient point aux quatre saisons de l'année. Ils changeoient de place , passant de l'hyver à l'automne , & de l'automne à l'été , puis au printemps , rétrogradant toujours , & changeant de quatre ans en quatre ans ce qu'ils appelloient le 1. de *Thoth* , c'est-à-dire , le premier jour du premier mois. Ceux d'Alexandrie voulant fixer cette année vague , ajoutèrent de quatre ans en quatre ans un jour à leurs épagomenes. Pour cela ils commencèrent à compter par l'ère de leurs martyrs , qu'on nomme de *Dioclétien* , en l'année 284 de salut. Ainsi leur année commença avec le cycle de la lune , ou du nombre d'or , le vendredi 29 août qui se rencontra avec l'année julienne 329 , avec l'ère d'Espagne 322 , & avec celle de Nabonassar 1032. Anatolius d'Alexandrie , évêque de Laodicée , en l'année 227 , inventa un cycle lunaire de dix-neuf années , ou plutôt il corrigea celui que Meton , savant astronome d'Athènes , avoit lui-même inventé en la LXXXVI olympiade , pour tâcher de regler le cours de l'année à celui du soleil. Anatolius ne corrigea ce cycle , que pour trouver plus aisément la fête de Pâque. En effet , le concile de Nicée ayant arrêté qu'on célébreroit cette fête le jour du dimanche , se rapporta à l'église d'Alexandrie , pour regler le dimanche auquel il la falloit célébrer. Comme les Egyptiens avoient alors la réputation d'être plus savans en astronomie que ceux des autres provinces , on ordonna que les prélats d'Alexandrie manderoient tous les ans au pape en quel jour la Pâque suivante devoit échoir , afin que toutes les autres églises plus éloignées en pussent avoir connoissance. C'étoit ordinairement au jour de la fête de l'Epiphanie , qu'on annonçoit celle de la Résurrection du Fils de Dieu. Théophile , qui fut depuis patriarche d'Alexandrie , dressa l'année 380 un cycle paschal pour cent ans. Ce cycle , quoiqu'il ne fût publié qu'en cette année 380 ,

ALE

commençoit pourtant avec le nouveau cycle de la lune, dès le 29 août de l'année 379, qui étoit la 96 de l'ère des martyrs d'Alexandrie ou de Dioclétien. S. Cyrille, aussi patriarche d'Alexandrie, & neveu de Théophile, réduisit ce cycle à 95 ans; il le commença en l'année 437 de salut, qui étoit l'an 153 de l'ère de Dioclétien. Nous avons déjà remarqué que le calendrier d'Alexandrie, c'est-à-dire, leur année ou premier jour de leur mois *Thoth*, commençoit par le 29 de notre mois d'août. Divers auteurs ont donné des règles infailibles pour réduire les jours de l'année d'Alexandrie à notre année julienne. Les curieux pourront consulter les auteurs que nous allons indiquer.

Quoique la chronique d'Alexandrie ne soit pas exempte de défauts, elle est néanmoins d'un grand usage pour éclaircir quantité de faits d'histoire & de chronologie. Plusieurs savans croient qu'elle a été faite du temps de Maurice, de Phocas & d'Héraclius, à la vingtième année de l'empire duquel elle finit. On trouve dans cette chronique plusieurs pièces de Jule Africain & d'Eusebe, qui ne sont pas ailleurs. Jérôme Surita est le premier qui trouva cette chronique dans une bibliothèque de Sicile. Il la porta à Rome, & conféra avec Antonius Augustinus, avec qui il convint de donner à cet ouvrage le nom de *fastes de Sicile*. Sigonius & Onuphre la citent sous ce nom. Joseph Scaliger en recouvra une partie, qu'il fit imprimer en grec l'an 1606 dans l'édition qu'il donna de la chronique d'Eusebe, sous ce titre, *Compendium temporum auctoris innominati, numquam ante editum, ab Adam primo homine ad annum XX Heraclii, cum consulis*. Frédéric Silburge ayant trouvé cette même chronique qu'il avoit achetée trente-six écus d'or, en fit présent à la bibliothèque d'Ausbourg. Le pere Matthieu Raderus jésuite Allemand en ayant eu une copie, la traduisit en latin, & la publia l'an 1615 à Munich, en un volume in-4°. sous le titre *Chronicum Alexandrinum, itaque astronomicum & ecclesiasticum* (vulgo *Siculum*, vel *Fasti Siculi*) *græcè cum latina interpretatione*. La meilleure édition que nous ayons de cet ouvrage, est celle qui nous a été donnée à Paris par M. Du Cange en 1688 imprimée au Louvre. * Quint-Curce. Plutarchus, in *Alexandro*. Diodore de Sicile. Strabon. l. 17. Pomponius Mela. Ptolémée. Plin. l. 5, c. 10. Hérodien, l. 4 & 7. Ammien Marcell. l. 22, c. 16. Sanctus Athanasius, apolog. 2. conc. Nicen. can. 6. Sanct. Epiph. *heres. 68. epist. Theodosii & Valentiniani, actione primâ. concil. Chalced. notit. imp.* Marmol, & Jean Léon, *descript. Afric.* Bellon, *observ. l. 2. c. 19.* Sanut, l. 9 *sur le cycle*. Bucherius. Scaliger. Petau. Guldin. Calvisius. Riccioli, *sur les provinces dépendantes d'Alexandrie*. Miræus, *notit. episcop. orbis*. Carol. à S. Paulo, *geograph. sacr.* Du Pin, *de antiqua ecclesiæ disciplina*.

ALEXANDRIE (le lac d') *Alexandrie lacus, Marcotis & Arapotes Maria* ou *Marea*, grand lac d'Egypte, environ à sept lieues de la ville d'Alexandrie, du côté du midi. On l'appelle aussi le lac d'*Autacon* & de *Bucheira*, du nom de deux petites villes voisines.

ALEXANDRIE, ville de soixante stades de tour, qu'Alexandre le Grand fit bâtir auprès du Tanais, fleuve de la Sarmatie européenne. Il en fit bâtir plusieurs autres du même nom, dont une sur le mont Caucase, une dans la Thrace, une dans les Indes, une dans la Sufiane, qui fut la patrie de Denys le Géographe, &c. * Quint. Curtius, l. 7. Plutarchus, in *Alexandro magno*. Plinius, l. 6. Ptolémée. Strabon.

ALEXANDRIE ou ALEXANDRIE DE LA PAILLE, *Alexandria Statelliorum*, que les Italiens nomment *Alessandria della Paglia*, ville d'Italie dans le Milanez, avec évêché suffragant de l'archevêché de Milan, sur la rivière de Tanaro. Ceux de Crémone, de Plaïfance & de Milan, qui suivoient le parti d'Alexandre III contre l'empereur Frédéric Barberousse, la bâtirent vers l'an 1158, & 1170 selon d'autres. On dit

ALE

355

qu'elle eut au commencement le nom de Césarée, qu'on changea en celui d'Alexandrie pour faire honneur au même pape. D'autres soutiennent que l'empereur voulut lui faire donner le nom de Césarée, & que les habitans s'obstinant à lui conserver celui du pape, il l'appella par moquerie *Alexandrie de la Paille*, peut-être parceque ses murailles n'étoient que de paille & de bois, enduits de terre. Car c'est une fable, que le nom d'*Alexandrie de la Paille* ait été donné à cette ville, parceque les empereurs y recevoient une couronne de paille. Le même Frédéric l'assiégea; & quoique les murailles de cette ville ne fussent que de boue, il fut obligé de se retirer après six mois de siège. Il y avoit dès-lors 15000 habitans, qui la défendirent avec beaucoup de résolution & de courage. Ils la mirent sous la protection du saint-siège; & le pape Alexandre III y fonda un évêché. Cette ville a été soumise aux ducs de Milan, aux Visconti, aux Sforces, aux François & aux Espagnols. Elle souffrit beaucoup dans le XVI siècle. Aujourd'hui elle est forte & bien munie. Cette ville a produit de grands hommes, & entr'autres, George Merula, qui est différent d'un autre George Merula, fils de Paul Merula, de Dordrecht en Hollande. * Blondus, l. 15. *hist. Vولاتران. l. 4. Georg. Platina, in Alex. III.* Merula, *hist. l. 3. Corio, hist. Mediol.* Léandre Alberti, *descript. Ital. &c.*

ALEXANDRIE, petite ville de Pologne, dans la haute Volhinie, au palatinat de Lufuc, sur la rivière d'Horin. Elle fut bâtie à la fin du XVI siècle, & a été fort maltraitée par les Tartares, dans les dernières guerres. * Baudrand, *dict. geogr.* Guillaume le Vasseur.

ALEXANDRIN; *Alexandrinus Tractus*, petite province du duché de Milan en Italie: ce pays est renfermé entre la Lomelline, le Tortonois, & le Montferrat. Il prend son nom de la ville d'Alexandrie de la Paille, qui en est la capitale. * Baudrand.

ALEXANDRIN de NEUSTAIN (Jule) natif de Trente, médecin de Maximilien II, naquit dans le XVI siècle, l'an 1506. Il fut très-avant dans les bonnes grâces de cet empereur. Il a écrit en vers & en prose divers ouvrages, *Salubrium* ou *de sanitate tuenda*; *De medicina & medico*, remplis de beaucoup d'érudition; *Annotationes in Galenum, Ant-Argenterica pro Galeno*, contre Argentero médecin Italien; la défense de cet ouvrage, &c. Il mourut à Trente en 1590, âgé de 84 ans. * Justus, in *chron. medic.* Joan. Sambuc, in *Icon.* Vander Linden, *de scrip. medic.* Croëselius, *P. II. elog. hist.* De Thou. L'on trouve la liste de ses ouvrages dans Teissier, *éloges des hommes illustr. tirés de l'hist. de M. de Thou*.

ALEXANDRINUS (Nicolas) jurifconsulte, gendre de Bartole, a fait quelques répétitions insérées parmi les œuvres de son beau-pere. Il vivoit l'an 1350. * *Bib. hist. des aut. du droit*, par Denys Simon, *edit. Paris. in-12, 1702.*

ALEXANDRION, forteresse dans la tribu de Manassé, deçà le Jourdain, bâtie sur une haute montagne, par Alexandre I de ce nom, roi des Juifs, pour empêcher que ses sujets ne se révoltassent contre lui. * Joseph. *antiq. liv. 14, chap. 10.*

ALEXANDRO (Antoine de) de Naples, vivoit vers l'an 1470. Il a enseigné long-temps dans sa patrie, & y a fait la charge de vice-protonotaire du conseil du roi. * *Bibl. hist. des aut. du droit*, par Denys Simon, *edit. Paris. in-12, 1702.*

ALEXANDROW, en latin *Alexandrovium*, petite ville, & plutôt bourgade de Pologne, dans le palatinat de Braclaw, à quatre milles de la rivière de Bog. Elle a été presque ruinée par les Cosaques. * Guillaume le Vasseur. Baudrand, *dict. geogr.*

ALEXARQUE, est le nom d'un historien, dont Plutarque parle, in *parall. c. 7.* Servius en fait aussi mention au 3 liv. de l'*Énéide*, v. 334. Il le qualifie du nom d'historien Grec, & se sert de son autorité pour

356 ALE

le nom d'Epire & de Nole. * Vossius, *de hist. Græc. p.* 319.

ALEXAS, de Laodicée, est le même que Timogène préenta à Marc-Antoine, & qui ménagea les amours de ce Romain avec Cléopâtre, & son divorce avec Octavie sœur d'Auguste. Celui-ci étant maître de la personne d'Alexas, le fit punir du dernier supplice. On croit que cet Alexas est le même que celui que Joséphe appelle *Alexandre*. Il dit qu'Auguste ne voulut jamais lui pardonner, quoiqu'Hérode eut demandé sa grace. * Plutarchus, *in vita Anton. Josephus, lib. 1 de bell. Jud. c. 15.*

ALEXAS, Juif, étoit l'un des favoris du roi Hérode le Grand, qui lui fit épouse: Salomé sa sœur. Elle aimoit un Arabe, nommé *Silleus*, qu'elle vouloit épouser; mais Hérode la contraignit de se marier à Alexas; & il employa, pour l'y résoudre, l'autorité de l'impératrice Livie, qui lui fit connoître que le roi son frere l'abandonneroit, si elle refusoit ce parti. Elle épousa Alexas, & cette obéissance la remit dans les bonnes grâces d'Hérode. Ce prince étant au lit de la mort, fit venir Alexas & Salomé, & les conjura par toute l'affection qu'ils avoient pour lui, qu'aussitôt qu'il auroit rendu l'esprit, ils fissent égorger grand nombre de personnes de condition, qu'il retenoit dans l'hippodrome. Ils le lui promirent; & cependant, avant que la nouvelle de sa mort fût répandue, ils délivrèrent tous ces prisonniers, & même publièrent qu'ils le faisoient par ordre du roi, l'an 4 avant l'ère vulgaire. * Joséphe, *antiq. judaic. l. 17, c. 1, 8 & 10.*

ALEXENOR, fils d'Esculape & de Lampetie.

ALEXICACUS ou CHASSE-MAL (*Ἀλεξικακος*) *malorum depulso*, est le nom que les Athéniens donnèrent à Apollon, après qu'il eut délivré de la peste le pays Attique, que cette maladie avoit entièrement défolé. C'est ce que les Latins appellent *Averruncus*, *in malis adjutor*. Hercule mérita aussi ce nom, pour avoir purgé la terre de diverses sortes de monstres. On le donna encore à certains bons génies, nommés *Apompees* ou *Atropopees*, lesquels détournoient les maux des personnes qui les invoquoient. * Pausanias, *in Attic. Cælius Rhodiginus, l. 2, c. 32.*

ALEXIE ou ALISE, *Alesia* ou *Alexia*, bourgade de France, en Bourgogne, au-dessus du petit bourg de Sainte-Reine, dans le pays Duesmois, qui fait partie de l'Auxois, & près de la ville de Flavigny. Alexie est située sur la pente d'une colline, près de laquelle les deux ruisseaux de Loze & d'Ozerain se jettent dans la rivière de Braine. Cela s'accorde assez bien avec la description que César fait dans ses commentaires de l'ancienne ville d'Alexie. On croit que celle d'aujourd'hui a été bâtie sur les ruines de cette ville des anciens Mandubiens, si célèbre par le siège que César y mit environ 52 ans avant la naissance de J. C. Il la prit, & la ruina, malgré les efforts des Gaulois, qui avoient mené de prodigieuses forces à son secours, sous la conduite de Vercingetorix. Diodore de Sicile dit que ce fut Hercule qui bâtit Alexie, pour en faire la capitale des Gaules. * Diodor. *bibl. histor. l. 4, c. 11.* César. Tite-Live. Du Chêne. Sanfon. De Chasseneu. Paradin, &c.

ALEXINUS, philosophe de la secte d'Euclide de Mégare, étoit d'Elis, capitale de la province d'Elide. Il fut disciple d'Eubulide, & parut extrêmement opposé aux sentimens de Zenon le Cynique. C'étoit un homme violent, & qui fut célèbre de son temps par sa force extraordinaire. Un jour qu'il se baignoit dans le fleuve Alphée, ayant été piqué d'un roseau, il en mourut. Il vivoit vers la CXX olympiade. Alexinus fut grand ami du philosophe Ménédeme. * Diogene Laërce, *in Mened. l. 2.*

ALEXIS, poète comique Grec, oncle de Ménandre, vivoit du temps d'Alexandre le Grand, sous la CXXI olympiade, vers l'an 336 avant J. C. & com-

ALE

posa diverses pièces, qui sont souvent citées par les anciens. * Vossius, *de poet. Græc. c. 8, de hist. Græc.*

ALEXIS, historien, qui a écrit un ouvrage *De finibus Samiorum*, dont parle Athénée, *liv. 3, 9, 10 & 13.*

ALEXIS, premier esclave d'Alpinus Pollio, selon Apulée, *Apol. 1*, & Donat, ainsi nommé, comme qui diroit, *sans réponse*, & *superbe*. D'autres dérivent ce nom du grec *ἀλέξω*, *curo*, avoir soin, faire attention; parceque Virgile étoit, dit-on, tourmenté des soins cuisans de l'amour qu'il avoit pour ce jeune esclave: c'est peut-être ce qui fait dire à ce poète, *églog. 2, v. 6.*

O crudelis Alexi, nihil mea carmina curas!

D'autres tirent ce nom du verbe *ἀλέξω*, *arceo*, éloigner, écarter, parcequ'Alexis rejettoit ce poète avec dédain. *Virg. ubi supra, v. ult.*

Invenies alium, si te hic fastidit, Alexim.

Martial (*l. 7, epigr. 56.*) dit que cet Alexis étoit fils ou page de Mécénas, favori de l'empereur Auguste.

Et Macenati Maro cum cantaret Alexim.

Et au liv. 8, *épigr. 56*, parlant de la visite que Virgile rendit à Mécène, pour lui représenter sa misère, & la perte de ses terres aux environs de Crémone:

*Jugera perdiderat misera vicina Cremona,
Flebat & abductas Tityrus ager oves:
Risit Tuscus eques, paupertatemque levando,
Repulit, & celeri jussit abire fuga.
Accipe divitias, & vatum maximus esto,
Tu licet, & nostrum, dixit, Alexin ama.*

* Voyez Servius, sur la 2 *églogue de Virgile*. Nicolaüs Lloidius.

ALEXIS, *Alexius*, tenoit compagnie à Atticus pour l'étude, & étoit son secrétaire. Cicéron en parle dans ses lettres.

ALEXIS ARISTENE, *Alexius Aristinus*, économiste ou diacre de l'église de Constantinople, assista au synode de Constantinople de l'an 1166, & y cita contre Nicephore patriarche de Jérusalem, le canon 37 du concile de Trulle. Il a fait des notes sur un recueil de canons, imprimées dans les pandectes des canons de Beveregius. * Du Pin, *bibl. des aut. eccles. du XII^e siècle.*

ALEXIS, évêque de Melfi dans le royaume de Naples, florissoit en 1512. Dans cette année il fit, par ordre du pape Jule II, un discours aux pères du concile de Latran, qui devoient assister à la troisième session, qui se tint le 11 décembre. Le sujet de son discours rouloit sur la meilleure manière de tenir des conciles, & sur la nécessité de l'union: *De ratione synodorum habendarum optima, & concordia necessitate*. Ce discours avec la lettre par laquelle il informe le pape qu'il s'est acquitté de ce dont il l'avoit chargé, se trouve au tome XIV des conciles, p. 122.

ALEXIS, métropolitain de Nicée, a composé des cantiques ecclésiastiques sur Démétrius martyr.

ALEXIS (saint) né à Rome vers l'an 350. Voici ce que l'on en raconte, mais peut-être sans aucun fondement. Il étoit fils d'EUPHEMIEN, un des plus illustres sénateurs de cette ville, & d'AGLAÏS, dont la noblesse répondoit à celle de son mari. Lorsqu'il fut en âge, son père & sa mère l'obligèrent à épouser une fille d'une naissance très-illustre; mais le soir même du jour de ses nœces, il crut que Dieu demandoit de lui de quitter celle à qui on venoit de l'unir. Plein de cette pensée, on dit qu'étant entré dans sa chambre, il lui donna une bague & une ceinture enveloppée dans un tafetas d'écarlate, lui recommandant de les conserver avec soin: qu'ensuite il passa dans son cabinet, où il prit de l'argent & des pierreries; & qu'étant sorti secrètement de la maison, il s'en alla au port. Y ayant trouvé un vaisseau prêt à partir, il fit voile à Laodicée, d'où il se

rendit par terre à Edesse, ville de la Mésopotamie. Là il distribua ce qui lui restoit aux pauvres, puis il se retira sous le porche de l'église de Notre-Dame, où il vivoit d'aumônes. Cependant son pere, sa mere & sa femme le firent chercher inutilement; de sorte qu'il passa dix-sept ans en cet endroit. Ensuite il retourna à Laodicée, dans le dessein d'aller à Tarse; mais une furieuse tempête le poussa en Italie, & le fit aborder à Rome. Il résolut alors de demeurer inconnu dans la maison de son propre pere. Il l'aborda au retour du palais, & lui demanda quelque endroit pour s'y retirer: ce que ce seigneur lui accorda, sans l'avoir pu reconnoître, après une absence de dix sept ans. Lorsqu'Alexis fut proche de sa mort, il écrivit dans un billet son nom, sa famille, son mariage, & les principales circonstances de sa vie, & tint ce billet dans sa main jusqu'au dernier soupir. L'histoire de sa vie dit que le pape Innocent I célébrait la messe un jour de dimanche dans l'église de S. Pierre, en présence de l'empereur Honorius, on entendit une voix du haut de l'autel, qui disoit: *Cherchez l'homme de Dieu, il doit mourir vendredi prochain.* N'ayant pu découvrir où étoit ce saint homme, le pape & l'empereur avec un grand nombre de prélats & de seigneurs, se trouverent dans l'église le vendredi suivant. Alors une voix semblable dit hautement, *que l'homme de Dieu étoit dans la maison d'Euphemien.* Le pape & l'empereur y allerent, & trouverent le saint qui venoit d'expirer. On prit le papier qu'il tenoit en sa main; & Aetius, chancelier de l'église romaine, le lut publiquement. Il n'est pas difficile de s'imaginer quels furent les transports de douleur que firent éclater en cette rencontre le pere, la mere & la femme de S. Alexis. Après avoir donné quelque temps aux premiers mouvemens de douleur, on fit les cérémonies de la sépulture, & son corps fut porté solennellement dans l'église de S. Pierre, selon le récit de Métaphraste, ou dans celle de S. Boniface (qui étoit celle où il avoit été marié) selon le martyrologe. La maison d'Euphemien, qui étoit sur le mont Aventin, où pendant le regne du paganisme on voyoit le temple d'Hercule *le Flamméur*, fut dans la suite changée en une église, sous le nom de S. Alexis. Le martyrologe & le breviaire romain mettent sa mort au 17 de juillet. Métaphraste, qui la fixe au 17 de mars, doit s'entendre du jour que le corps du saint fut mis dans un nouveau sépulcre. On croit que ce fut sous le pontificat d'Innocent I, qui tint le siège depuis 402, jusqu'en 417. Non-seulement le temps de la mort de S. Alexis est très-incertain, mais toute cette histoire même paroît extrêmement suspecte; on ne la tient que de Métaphraste, auteur peu digne de foi; d'ailleurs cette vie ne semble être qu'une mauvaise copie de celle de S. Jean *Calybite*, déjà corrompue. Ainsi S. Alexis & S. Jean *Calybite*, pourroient n'être qu'une seule personne. Les moines Grecs venus de Constantinople, qui firent connoître ce saint à l'église latine, en s'établissant à Rome, lui donnerent l'épithete d'*Alexis* ou de *Guérisseur*, à cause des guérisons données à son intercession. Si cela est, on ne peut lire la vie de S. Alexis, sans demeurer convaincu, que sous le nom de Rome, il faut entendre Constantinople. * Simon Métaphraste, *en sa vie*. Pierre de Natalibus. Baronius, *in martyrol.* Baillet, *vies des saints*, au 17 de juillet.

ALEXIS COMNENE I, fils de Jean, grand domestique, & d'Anne Diastene, exerça les premières charges sous le regne de Nicéphore Botaniat, qui l'employa dans toutes les occasions où il y eut des soulèvements dans l'empire. Mais Alexis, après avoir délivré Nicéphore de tous ses ennemis, se souleva lui-même contre ce prince, l'enferma dans un cloître, & se fit reconnoître empereur en 1081. Il étoit neveu d'Isaac Comnene, qui avoit été empereur depuis l'an 1057, jusqu'en l'an 1059. A son avènement à l'empire, il se vit obligé de récompenser ses freres, qui lui avoient aidé

à l'usurper. Il leur en donna à tous quelque portion. Comme ce partage faisoit qu'il n'avoit pas dans ce qui lui restoit des revenus suffisans pour entretenir des armées, & payer ses troupes, pour y satisfaire, il pillà ses sujets, & usurpa même les biens de l'église. Il parut s'en repentir depuis, & le témoigna par des ordonnances publiques: mais son repentir n'étoit que feint. Robert Guiscard, duc de la Pouille & de Calabre, ayant sujet de se plaindre de lui, passa dans la Grèce à la tête de quinze mille hommes, & mit en fuite une armée de cent soixante-dix mille, que l'empereur Grec lui opposa. Cette bravoure étonna Alexis; lequel traita avec Henri IV, empereur d'occident, pour faire la guerre à Guiscard. Il eut de grandes guerres à soutenir avec les Turcs & avec les Parzinacites. Ceux-ci ayant d'abord eu quelques avantages, furent ensuite si maltraités, qu'Alexis en transporta une partie dans les terres de l'empire, pour les cultiver. Ceux-là s'emparant de quelques isles de l'Archipel, l'effrayerent tellement, qu'il eut recours au pape Urbain II, qu'il pria de lui ménager le secours des princes d'Occident; ce qui engagea en partie ce pape à faire publier la première croisade. Alexis avoit chassé les Turcs des isles, lorsque les croisés entrèrent de tous côtés dans ses états. Il en fut alarmé; & parcequ'il les vit assez forts pour le détrôner, il voulut se persuader qu'ils ne manqueroient pas de l'entreprendre. L'événement justifia la droiture de leurs intentions; mais l'empereur ne put jamais se détromper. Après avoir conclu avec eux un traité, suivant lequel ils devoient lui livrer toutes les places dont ils chasseroient les infidèles, il donna tous ses soins à les faire manquer de vivres, ce qui les obligea enfin de le regarder comme un ennemi, d'autant plus dangereux, qu'il affectoit toujours de bonnes dispositions à leur égard. Sa mauvaise foi lui fit perdre l'occasion de se rendre maître d'Antioche & des autres places de Cilicie qu'ils lui auroient rendues, comme ils avoient fait de Nicée, avant qu'il se fût fait connoître. Sa mere le gouverna long-temps, & l'impératrice Irene sa femme eut ensuite toute l'autorité. Il en eut entr'autres enfans Jean Comnene, qui lui succéda; & Anne, mariée à Nicéphore Bryenne, qu'Irene aima jusqu'à vouloir le rendre maître de l'empire. Alexis étoit âgé d'environ 70 ans lorsqu'il mourut le 15 août 1118, après avoir régné 37 ans 4 mois & 15 jours. Anne sa fille a écrit l'histoire de sa vie en quinze livres, & en fait le portrait comme d'un héros; mais il ne faut pas s'y arrêter. * Zonare. Glycas, dont les histoires finissent à cet empereur. Baronius, &c.

ALEXIS COMNENE II, surnommé le *Porphyrogénète*, étoit fils de MANUEL Comnene, à qui il succéda en 1180, sous la tutelle de Marie sa mere, qui par son affection pour un prince de la maison regnante, aussi nommé Alexis, irrita tous les seigneurs contre elle. Andronic Comnene, homme ambitieux, ne négligea pas cette occasion de s'agrandir. S'étant mis à la tête des mécontents, il entra avec une armée à Constantinople en 1183, au mois d'Avril; & ayant aussitôt chassé Marie, il contraignit le jeune empereur de se l'associer, & le fit étrangler au mois d'octobre de l'année suivante. Alexis n'avoit au plus que seize ans alors; car il étoit né en 1167. Cependant il avoit épousé Agnès, fille de Louis le Jeune & d'Alix de Champagne. * Guillaume de Tyr. Banduri, *numism. imp. Rom.*

ALEXIS III quitta le nom de l'Ange, pour prendre celui de Comnene & de Porphyrogénète. C'étoit un très-méchant homme, qui avoit arraché les yeux & l'empire à son frere Isaac, quoique ce prince l'eût tiré des mains des Turcs. Il commença de regner le 10 avril de l'an 1195. Pour faire connoître son caractère, il suffit de dire qu'on le surnomma le *Tyran*, & qu'il fut haï de tout le monde. Il étoit brutal, emporté; & son avarice étoit telle, que cette misérable passion le rendit capable de toutes sortes de lâchetés. Isaac avoit un fils nommé Alexis, qui mendoit du secours

pour remonter sur le trône. Il vint à Venise, où il trouva les François & les Vénitiens, qui se préparoient à faire voile en Orient, pour le bien de la religion. Ses malheurs les touchèrent de compassion, & il leur persuada de passer à Constantinople, où ayant vaincu les Grecs par mer & par terre, ils prirent la ville après un siège de huit jours, en l'an 1203. Ils tirèrent Isaac de prison, & chassèrent l'usurpateur Alexis l'Ange. Ce misérable avoit deux filles, *Eudoxie*, qui épousa *Alexis* Ducas; & une autre nommée *Anne*, femme de *Théodore* Lascaris. Il traita très-cruellement ses deux gendres; mais le dernier l'ayant surpris, lorsqu'il traitoit avec les Turcs pour son rétablissement, il l'enferma dans un monastère de la ville de Nicée. * Nicetas, Villehardouin, &c.

ALEXIS IV, dit *le jeune*, ayant eu le plaisir de revoir Isaac son pere sur le trône, le partagea avec lui, & fut couronné dans sainte Sophie au mois d'août de l'an 1203, mais il ne regna que jusqu'au mois de janvier de l'année suivante. Isaac mourut sur la fin de ce mois; & peu de jours après Alexis Murtzuphle prit le jeune empereur, & le fit étrangler en prison. * George Logotheta. Nicetas. Gregoras. Spond. *A. C.* 1204, n. 11 & 12, &c.

ALEXIS V, surnommé *Murtzuphle*, empereur de Constantinople en 1204, étoit de l'illustre maison des Ducas, & proche parent des empereurs. Il fut surnommé *Murtzuphle*, à cause qu'il avoit les sourcils joints, fort épais, & qui lui pendoient jusque sur les yeux : ce que l'on a cru de tout temps être la marque d'un méchant homme. Quelque signification qu'ait ce mot, il est constant que ce prince avoit l'ame très-cruelle. Il se saisit du prince Alexis, fils de l'empereur Isaac, & le fit renfermer dans un cachot; puis il se fit proclamer empereur par le peuple. Le malheureux Isaac qui étoit fort malade, mourut de peur, quelques heures après, ou de douleur, ou même, comme quelques-uns l'ont cru, par la cruauté de Murtzuphle, lequel descendit ensuite dans le cachot du jeune prince, & l'y étrangla de ses propres mains, voyant que le poison qu'il lui avoit fait donner ne faisoit pas son effet assez promptement. Quelque temps après, étant sorti de Constantinople avec une bonne partie de son armée, pour dresser une ambuscade aux princes Latins, qui s'approchoient de la ville dans le dessein de l'assiéger, il fut défait par le prince Henri frere du comte Baudouin. Il laissa vingt des principaux de son armée parmi les morts, & très-grand nombre de prisonniers, avec tout son bagage. Les Latins y prirent, avec le grand étendard de l'empire, cette fameuse image de la Vierge, que les empereurs Grecs avoient coutume de faire porter devant eux dans les batailles, & que l'empereur Zimisces, après avoir vaincu les Bulgares l'an 970, fit mettre sur le char de triomphe qu'on avoit préparé pour lui. Les princes Latins ayant escaladé les murailles de Constantinople, Murtzuphle excita ses gens à défendre un poste avantageux qu'ils tenoient sur une colline, & se retira dans son palais, feignant d'aller prendre quelque repos; mais il se sauva la nuit dans un vaisseau avec l'impératrice *Euphrosine* & la princesse *Eudoxie* sa fille, & se retira à Messinople, où le vieil Alexis s'étoit fait reconnoître empereur durant le siège de Constantinople. Mais au lieu d'y avoir un asyle, il y trouva de nouveaux malheurs : car ce vieillard l'ayant invité à un festin, se saisit de sa personne & lui fit arracher les yeux. Peu de jours après le vieil Alexis prit la fuite, pour éviter l'approche de l'empereur Baudouin : ce qui donna lieu à l'évasion de Murtzuphle, lequel ayant erré quelque-temps en habit déguisé, fut pris & mené à Constantinople, où l'empereur voulut qu'on lui fit son procès dans les formes. Il fut accusé d'une infinité de crimes, & sur-tout du détestable parricide commis en la personne du jeune empereur Alexis. Ayant été con-

damné à mort il fut conduit dans une grande place, qu'on appelloit *la place du Taureau*, au milieu de laquelle Théodose le Grand avoit fait ériger une colonne de marbre d'une hauteur extraordinaire, au-dessus de laquelle il avoit fait mettre la statue équestre. On fit monter Murtzuphle au haut de cette colonne par un escalier pratiqué en dedans; & à la vûe de tout le peuple, on le précipita dans la place. * Nicetas. Grégoras. George Logotheta. Villehardouin.

ALEXIS COMNENE, fut le premier empereur de Trébifonde, & cet empire demeura toujours séparé de celui de Constantinople, jusqu'à ce que les Turcs s'emparèrent de l'un & de l'autre. L'empire de Trébifonde se forma de cette manière. Après que les principaux chefs des croisés eurent élu Baudouin empereur de Constantinople, ils conquièrent facilement tout ce que l'empire grec possédoit en Europe, & y formerent diverses principautés. Le marquis de Montferrat, qui épousa la veuve d'Isaac, eut la Thessalie pour sa part, avec titre de royaume, moyennant quoi il céda l'isle de Candie aux Vénitiens. Les princes Grecs se conservèrent l'Asie, où ils établirent plusieurs souverainetés. Théodore se revêtit des ornemens impériaux à Nicée en Bithynie, & eut la domination la plus étendue de la maison des Comnènes; Michel eut une partie de l'empire; David l'Héraclée, la Pontique & la Paphlagonie; & Alexis son frere eut la ville de Trébifonde, dont il fut couronné empereur en 1204. * Nicetas. Grégoras. Villehardouin.

ALEXIS, Sicilien, voulut se faire empereur dans le temps que le tyran Murtzuphle fit mourir Alexis l'Ange, en 1204, mais il fut arrêté & puni. * Nicetas. Grégoras, &c.

ALEXIS, surnommé *Ibancus*, s'éleva dans la Mysie dans le même temps que celui dont on vient de parler. Mais il n'eut pas un meilleur succès; car ayant été arrêté, il fut aussi puni du dernier supplice. * Nicetas. Grégoras, &c.

ALEXIS, patriarche de Constantinople, fut élu après Eustache en 1025. Il répondit aux évêques ses suffragans, qui le vouloient chasser de son siège, pour y introduire Jean frere de l'empereur Michel *Paphlagonien*, que si son élection n'étoit pas légitime, comme ils le prétendoient, celle qu'ils avoient faite eux-mêmes, n'étoit pas canonique : de sorte qu'il leur ferma la bouche par cette judicieuse réponse. Il tint le siège depuis l'an 1025 jusqu'à 1043, selon Baronius, Zonaras, & Curopalate. Il a fait quelques constitutions sur des matieres ecclésiastiques, rapportées dans la collection du droit grec-romain. * Du-Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiast. du XI siècle.*

ALEXIS MICHALOUK, grand duc ou czar de Moscovie, succéda à son pere Michel l'an 1645. Il témoigna d'abord qu'il avoit dessein de vivre en bonne intelligence avec ses voisins, & principalement avec Ladislas IV, roi de Pologne, qui avoit fait un traité de paix avec son pere Michel. Il en assura aussi Jean Casimir, frere & successeur de Ladislas; mais il ne fut pas fidèle à sa promesse. La révolte des Cosaques lui paroissoit une occasion trop favorable pour la laisser passer sans s'en servir. En 1654 il assiégea Smolensko, & en même temps une partie de ses troupes faisoit des courses dans la Lithuanie. Etmant, capitaine Polonois, en ayant surpris un parti, le défit entièrement, & ce ne fut pas le seul combat qu'on donna. Cependant les Moscovites défolèrent toute la Lithuanie; & ayant pris Smolensko à composition, ils ne voulurent pas même observer le traité qu'ils avoient fait avec celui qui commandoit dans la place. Le grand duc Alexis s'efforça de justifier ses armes par des manifestes & par des ambassades qu'il envoya à l'empereur & à quelques autres princes, mais on étoit persuadé de ses mauvaises intentions. Les cruautés de ses soldats faisoient horreur à toute l'Europe. Ils massacroient les en-

ALE

fans, & menoient les hommes & les femmes en esclavage. Peut-être étoit-ce pour repeupler la Moscovie, où la seule ville de Moscou avoit vu périr près de quatre cens mille personnes par la peste. Les Moscovites firent d'autres conquêtes dans la Lithuanie. En 1656, ils la cederent par un traité de paix, & on leur laissa Smolensko. Alexis recommença depuis la guerre, & en 1661 ses troupes eurent du dessous. Quelque temps après il fit battre, & voulut faire passer une monnoye de cuivre, qui souleva ses sujets. Il envoya ensuite des ambassadeurs en France, en Angleterre, & en quelques autres cours; & mourut au commencement de l'année 1676, après un règne de 31 ans. * *Mémoires du temps.*

ALEXIS PETROWITZ-CZAROWITZ, fils de PIERRE le Grand, I du nom, czar & grand duc de Moscovie, & d'Eudoxie Fæderowna, sa première femme, étoit né le 18 février 1690. Ce prince s'étant laissé séduire par de mauvais conseils pendant l'absence du czar son pere en 1716, & ayant conçu des desseins ambitieux, se retira secrètement dans les pays étrangers: mais ayant été ramené par le général Tolstoi d'Italie à Moscou, le 11 février 1718, il fut dégradé & exclus de la succession à la couronne le 14 du même mois, dans une assemblée solennelle, composée de tous les ministres boyars & conseillers, & qui avoit été convoquée à cet effet dans le château de Moscou, qui étoit entouré des gardes & de toutes les troupes de la garnison de la ville. Il signa lui-même dans cette assemblée un acte, par lequel il se déclaroit incapable de gouverner, & renonçoit à tout droit à la couronne. Il fut ensuite enfermé, & gardé très-étroitement. Depuis sa maîtresse ayant été arrêtée le 27 de juin de la même année, & trouvée fautive de papiers qui découvroient une conspiration, que ce prince avoit tramée contre le czar son pere; le czar assembla tous les ordres de la monarchie, & leur ordonna de faire le procès au czarowitz son fils dans la rigueur des loix, sans aucun égard à la qualité, mais seulement à la justice, & au bien de l'état. En conséquence de ces ordres, son procès fut instruit dans les formes, & ayant été convaincu des faits dont il étoit accusé, il fut condamné à mort. Sa sentence lui ayant été prononcée, il en fut tellement épouvanté, qu'il perdit connoissance, & il eut ensuite une attaque d'apoplexie dont il mourut à Petersbourg le 26 juillet 1718, dans la 29^e année de son âge, après avoir demandé pardon au czar son pere qui étoit venu le voir dans cette extrémité, & qui lui avoit accordé la vie dans le moment qu'il étoit prêt à la perdre. Le corps de ce malheureux prince après avoir été exposé quelques jours à la vue du peuple, fut enterré dans le château. Il avoit été marié à Torgaw le 15 octobre 1711, avec *Charlotte-Christine-Sophie* de Brunswick-Wolfenbutel, sœur d'*Elizabeth-Christine* de Brunswick-Wolfenbutel, femme de l'empereur *Charles VI*, & fille de *Louis-Rodolphe* de Brunswick-Wolfenbutel-Blanckenberg, & de *Christine-Louise*, née princesse d'Oettingen: elle mourut à Petersbourg, le 1 novembre 1715, âgée de 21 ans. De ce mariage sortirent *Natalie-Alexiowna* Czarowitz, née à Petersbourg le 23 juillet 1714, & morte à Moscou le 2 décembre 1728, dans la quinzième année de son âge; & *Pierre* Alexiowitz, qui fut reconnu empereur de toutes les Russies le 18 mai 1727.

ALEXIS, Piémontois. Il y a un livre de secrets qui court depuis assez long-temps sous le nom de cet Alexis. Il fut imprimé à Basle *in-octavo* l'an 1563, traduit de l'italien en latin par Wecker. Il a aussi été traduit en françois, & imprimé plusieurs fois avec des augmentations. On y voit une préface, où le Piémontois apprend au public, qu'il est né de maison noble; que dès son enfance il s'est appliqué à l'étude; qu'il a appris le latin, le grec, l'hébreu, le chaldéen, l'arabe, & plusieurs autres langues; qu'ayant eu sur-tout une extrême passion pour les secrets de la nature,

ALE

359

il en a ramassé autant qu'il a pu pendant ses voyages, qui ont duré 59 ans; qu'il s'étoit piqué de ne communiquer à personne ses secrets: mais qu'à l'âge de 82 ans & 7 mois, ayant vu à Milan un pauvre malade qui étoit mort, lequel il eut pu guérir, s'il eût communiqué son secret au chirurgien, il fut touché d'un si grand remors de conscience, qu'il se fit hermite. Ce fut dans cette solitude qu'il mit ses secrets en état d'être donnés au public. Le recueil entier est un gros volume: mais on a fait un petit recueil, où l'on trouve apparemment l'élite des remèdes de cet Alexis, & on en vend beaucoup dans les foires de villages. * Merklin, *in Lindenio renovato*. Bayle, *diction. critiq. deuxième édition.*

ALEXIUS (Vincent) de Pérouse, archiprêtre de la cathédrale & professeur en droit, depuis auditeur de Rote à Rome, & évêque de Pérouse, a laissé des lectures, des décisions & des réponses. Il est mort en 1611. * *Biblioth. histor. des auteurs de droit*, par Denys Simon, *édition de Paris*, in-12, 1702.

ALEXIUS (Nicolas) né à Pérouse comme le précédent, & chanoine de la cathédrale, renonça à l'âge de vingt ans aux espérances que sa réputation naissante pouvoit lui faire concevoir, & se consacra à Dieu dans l'ordre de Saint Dominique, où ayant cultivé ses talents pour la chaire, il devint un des plus célèbres prédicateurs de l'Italie. On assure qu'il reçut de grands éloges des papes Paul III & Paul IV, qui l'entendirent: & qu'ayant prêché un carême dans sa patrie, il toucha le cœur d'un grand nombre de gens, & entra autres de plusieurs femmes débauchées, à qui il procura une maison de retraite, & donna des constitutions, le cardinal Fulvio Corneo, évêque de Pérouse, ayant approuvé son zèle. Il fut aussi premier professeur au collège de Pérouse, où il eut pour écolier Michel Bonelli, fils de la sœur du saint pape Pie V, qui lui offrit divers évêchés, qu'il refusa toujours avec beaucoup de modestie. En 1566 il fut fait inquisiteur de Pérouse & de l'Ombrie: & ayant exercé cet emploi dix-neuf ans, avec autant de douceur & de bonté, que d'exactitude, il mourut de la mort des justes le 28 février 1585, âgé de soixante-dix ans. Alexius avoit toujours aimé la poésie latine, & il y donna le temps que lui laissoient ses occupations, & ses exercices de religion, auxquels il fut toujours très-exact: on ne connoît de poëme de sa composition imprimé, qu'un petit sur la peste, & un autre moindre; mais on garde à Pérouse l'histoire des rois de Juda & d'Israël, & les éloges des saints de l'ordre de Saint Dominique. On lui attribue des traités de la Sainte Trinité, du souverain bien, & de l'eucharistie, & deux volumes de sermons. * Echard, *script. ord. FF. Prædic. t. II.*

ALEXON, Myndien, a composé des livres de récits fabuleux. * Diogen. Laërt. *in Thalet.*

ALFANUS, *cherchez* ALPHANUS.

ALFADH ABDALLAH MOHAMMED BEN ALFADH AL-BARID, auteur de l'histoire d'Iesid, fils de Moavie, second calife de la race des Ommiades. Cet auteur mourut l'an 313 de l'hégire, de J. C. 915. * D'Herbelot.

ALFAQUES & ALFACHUSA, *Ruspæ*, petite ville de Barbarie, dans le royaume de Tunis, sur la côte occidentale du golfe de Capes, étoit autrefois épiscopale & suffragante de Carthage. * Baudrand.

ALFAQUINS, *Alfaquini*, est le nom de certaines gens qui sont encore aujourd'hui cachés en Espagne, & qui sont comme les prêtres des Maures. Voici ce qu'en dit J. Royas, *de hæret. part. 1*, § 552. » Dans le royaume de Valence les inquisiteurs peuvent procéder contre les Juifs & les Sarasins, ou les autres infidèles » non baptisés, qui se mêlent de dogmatiser parmi les » chrétiens, particulièrement si ce sont ceux qu'on appelle communément *Alfaquins*, qui empêchent l'e-

360 ALF

» xercice & la juridiction de l'inquisition, ou qui sollicitent un chrétien à renier la foi, ou qui l'induisent à suivre leurs coutumes, & embrasser leurs cérémonies publiques. * Jacques Hofman, *lexic univ.*

ALFARABIUS, cherchez ALPHARABIUS.

ALFARDO (Pierre) Portugais, né à Coimbre, vint faire ses études à Paris, où il prit le bonnet de docteur en théologie. Il retourna en sa patrie, où il trouva Jean Péculiar, chantre de Coimbre, avec lequel il avoit contracté une grande amitié pendant son séjour à Paris. Il entra, à l'imitation de Péculiar son ami, dans le couvent de sainte Croix nouvellement établi, & fut un des 72 disciples de saint Théodorus, qui l'élut prieur de Claustre. Le troisième prieur de sainte Croix étant mort, il fut mis en sa place par le choix des religieux & par l'approbation du roi dom Alfonse Henri, l'an 1184. Ce roi & son fils dom Sanche I ont enrichi à sa recommandation ce couvent, dans le temps qu'il étoit prieur de Claustre, & le roi dom Alfonse l'avoit nommé son premier historiographe. Il a écrit, par ordre de S. Théodorus, l'histoire de la fondation du couvent de Sainte Croix, en latin, qu'on garde dans les archives de ce couvent, & est mort le 31 août 1190. * *Mémoires de Portugal.*

ALFEGE, archevêque de Cantorbéry, cherchez EL-PHESE.

ALFELD, nom d'une des plus illustres familles du duché de Holstein, laquelle a produit des seigneurs, qui ont possédé les plus beaux emplois à la cour de Danemarck.

ALFELD ou ALVELD, *Alfelda*, petite ville de la basse Saxe en Allemagne, sur la rivière de Leyne, entre la ville d'Hildesheim & celle d'Eimbach, appartenoit autrefois aux évêques d'Hildesheim; mais elle est possédée présentement par les ducs de Brunswick. * Baudrand.

ALFEN (Guillaume Van) secrétaire de la cour de Hollande, de Zélande & de Westfrise, naquit l'an 1608 d'une famille consulaire, & parvint à la charge de secrétaire le 20 de septembre de l'an 1631, n'ayant pas encore 23 ans accomplis. Après avoir exercé sa charge avec beaucoup d'intégrité & de distinction pendant 53 ans, il résigna l'an 1684 en faveur de son gendre Pierre Van Hurck. Alfén a ramassé un grand recueil de formules de toute sorte de requêtes, de mandemens, de conclusions, & d'autres écrits dont on a tous les jours occasion de se servir dans les différentes cours, & l'a publié sous le titre de *Papegay*: cet ouvrage avoit été imprimé pour la cinquième fois l'an 1668. * S. Van Leeuwen, *Batav. illustr.*

ALFEN ou ALPHEN, ancien & grand bourg de Rheinland, dans le comté de Hollande. Il est situé entre Leyde & Vårde, & s'appelle en latin *Alfenum*, à cause d'*Alfenus Varus*, général Romain, selon quelques-uns, ou selon d'autres, à cause d'Albinus (Claudius) que l'empereur Commode envoya en France, & qui après avoir repoussé les Frisons qui avoient passé le Rhin, pouvoit avoir formé un camp à l'endroit où est aujourd'hui ce bourg. Ce dernier sentiment paroît plus probable, & il est vrai que la langue hollandoise change presque toujours le B. en F. dans les mots qu'elle emprunte d'une autre langue: ainsi *Albiniana* ou *Albina*, a pu se changer en *Alfina* ou *Alfen*. Le dernier d'avril 1426 Jacobé, comtesse de Hollande, livra bataille à Philippe de Bourgogne près d'Alfen & le battit. * Altling, *notit. German. inf. p. 1, p. 2.*

ALFENUS ou ALPHENUS VARUS de Crémone, ayant quitté le métier de cordonnier qu'il professoit, alla à Rome, & profita si bien auprès de Servius Sulpitius, qu'il devint un grand jurisconsulte, & fut consul avec P. Vinicius en la seconde année après la naissance de Jésus-Christ. Aulu-Gelle témoigne qu'il avoit une grande connoissance de l'antiquité, & rapporte son sentiment touchant un tribut annuel que les Carthaginois

ALF

payoient en argent aux Romains, qu'il appelle *Argentum purum putum*. Il laissa divers ouvrages de droit, comme des livres de digestes, dont Aulu-Gelle cite le trente-quatrième, &c. C'est le même P. Alfenus Varus qu'Horace raille dans une de ses satyres:

— *Ut Alfenus vaser, omni
Abjecto instrumento artis, clausaque tabernâ,
Sutor erat, sapiens sic optimus omnis
Est opifex, &c.*

Il y a eu plusieurs autres ALFENUS; l'un dont parle Cicéron dans l'oraison *pro Quintio*; un autre dont parle Donat, dans la vie de Virgile, & un autre enfin général d'armée, & préfet du prétoire sous Vitellius, dont l'article est ci-dessous. * Cicér. *pro Quintio*. Donat, *vita Virgil.* Tacite, *l. 2, c. 29.* Bayle, *dict. crit.*

ALFENUS VARUS, maréchal de camp du parti de l'empereur Vitellius; * Tacite, *l. 2, c. 29*, ensuite capitaine des gardes du même empereur avec Julius Priscus; ayant été défait avec tous ceux du parti de Vitellius, il survécut à son infamie & à son désastre.

* Cornél. Tacit. *hist. l. 4, c. 11.*

ALFEO, rivière de Sicile, cherchez ANAPE.

ALFERE (Saint) né vers le milieu du X^e siècle, d'une des plus illustres familles de Salerne, fut employé par les princes de cette ville en diverses négociations; mais une grande maladie, qui le mit à deux doigts de la mort, l'ayant dégouté du monde, il résolut d'embrasser l'état ecclésiastique; & aspirant ensuite à une plus grande perfection, il se joignit à Odilon abbé de Cluni, qui le mena dans ce célèbre monastère, où Alfere embrassa la règle de S. Benoît, au plutôt l'an 991. La réputation de sa sainteté le fit bientôt redemander par Gaimar III, prince de Salerne, pour gouverner les monastères de cette ville. Après s'en être acquitté quelque temps avec succès, il se retira sur un coteau de la montagne, qu'on appelle S. Elie; & ne s'y trouvant pas encore assez solitaire, il alla se cacher au bas d'un rocher affreux, où il ne laissa pas que d'être suivi par un grand nombre d'hommes, qui vouloient vivre sous sa conduite, & entre lesquels il en choisit douze. Le lieu de sa retraite fut appelé Cave, parcequ'on en avoit tiré des pierres, dont le vuide formoit une caverne, & il est devenu depuis chef d'une célèbre congrégation. Mais du vivant de S. Alfere il n'y eut que douze religieux. L'acte de la donation que Gaimar lui en fit, est de 1025. Le saint fondateur y vécut jusqu'à l'an 1050, qu'il plut à Dieu de le retirer du monde. * Ughel, *Ital. sac. tom. 7, p. 515.* Bolland. 17 jan. 17 fév. & 14 mart. Mabillon, *ann. ord. Bened. tom. 4.*

ALFERES, ville du royaume de Naples, cherchez GUARDIA ALFERES.

ALFES ou ALPHES, rabbin, dans les XI & XII siècles, a composé un abrégé du Thalmud, intitulé *Siphra* & *Siphre* fort estimé par les Juifs. Il mourut en 1103. * Genebrard. Buxtorf, *bibl. Rabb.*

ALFIDENA, *Aufidena*, ville du royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure. C'est l'ancienne *Aufidena*, si fameuse dans la guerre des Samnites. Tite-Live, *l. 10*, en fait mention, & Ptolémée, *l. 3, c. 1*, en fait le chef lieu des *Caraceni*, peuple qu'il foule dans cet endroit, pour me servir des termes du P. Briet, *paral. 2 part. l. 5, p. 621*. A la place de ces *Caraceni*, Plin, *l. 3, c. 12*, met beaucoup mieux les *Aufidenates*. Alfidenas a titre de marquisat, selon Davity. * La Martinière, *dict. géogr.*

ALFINGER (N.) Allemand, qui s'est rendu fameux dans les Indes occidentales par ses cruautés. Les Velfers, riches marchands d'Augsbourg, qui avoient fait de grandes avances à l'empereur Charles-Quint, ayant ouï parler de Venezuela, ou la petite Venise, dans les Indes occidentales, comme d'un pays très-abondant en or, proposèrent à ce prince de leur en abandonner le domaine à titre de dédommagement, & ils l'obtinrent

à certaines conditions, dont on convint de part & d'autre. Les conventions acceptées, ils envoyèrent Alfinger, à qui ils confierent l'établissement de leur colonie, & ils lui donnerent pour lieutenant Barthelemi Sailler. Ces deux hommes arriverent à Coro ou Venezuela, vers le commencement de 1529 avec trois navires, qui portoient quatre cens hommes de pied & quatre-vingts chevaux. Mais la cupidité les perdit. Au lieu de travailler à gagner l'affection des peuples, & d'être occupés de la conversion de ces idolâtres, comme ils sembloient s'y être engagés, ils ne furent occupés qu'à amasser de l'or, & pour en avoir, il n'y eut point de cruautés qu'ils n'exercerent. Alfinger trouva enfin de la résistance; il fut battu en plusieurs rencontres, & sa troupe fut en peu de temps considérablement diminuée. Il s'étoit répandu un bruit, que bien avant dans le pays, il y avoit une maison toute d'or; comme rien n'est plus crédule qu'une violente passion, Alfinger résolut de ne point s'arrêter qu'il n'eût ce prétendu trésor en sa puissance. Il lui falloit traverser de vastes pays, où il n'étoit pas assuré de trouver des vivres; ainsi en ayant amassé une grande provision, il en chargea un nombre d'Indiens, qu'il avoit fait enchaîner à peu-près comme des galériens, & chacun avec sa chaîne qui lui pendoit au cou, avoit à porter une charge qu'on n'auroit pas voulu donner à des mulers. Aussi le chagrin & l'épuisement en firent mourir la plupart, & lorsque quelqu'un de ces malheureux étoit tombé sous le poids, pour ne point perdre de temps à détacher le collier qui le tenoit, & ne point faire arrêter les autres, on lui coupoit la tête sur le champ. Cependant la maison d'or ne parut point, & Alfinger, victime de sa cupidité, mourut dans cette malheureuse entreprise. Son lieutenant ne lui survécut pas long-temps, & le gouvernement de cette province, presque entièrement dépeuplée, ayant été long-temps sans être rempli par les Velfers, l'audience royale y pourvut, au moins par provision, & jusqu'à ce que l'empereur eût déclaré sur cela sa volonté. * Le P. de Charlevoix, *hist. de Saint-Domingue*, l. 6.

ROIS D'ARAGON.

ALFONSE I du nom, roi d'Aragon & de Navarre, unit ces royaumes à ceux de Léon & de Castille, voyez entre ceux-là ALFONSE VII.

ALFONSE II, nommé auparavant *Raymond*, étoit fils de RAYMOND BERENGER IV de ce nom, comte de Barcelone, & de *Pétronille*, fille unique de *Ramire II*, dit *le Moine*. Alfonse II, nommé par quelques-uns *Ildefonse*, fut aussi comte de Provence. Son pere le laissa très-jeune l'an 1162 sous la tutelle de sa mere Pétronille, qui le quitta, lorsque ce prince eut atteint l'âge de douze ans, lui donnant le comte de Provence son cousin pour conseiller & pour ministre. Le comté de Barcelone fut alors uni à la couronne d'Aragon. Alfonse augmenta depuis ses états: car il succéda à Raymond, dit *le Jeune*, comte de Provence. Le comte de Toulouse prétendit avoir droit sur cet état, & voulut s'en faire raison les armes à la main; mais Alfonse soutint très-bien ses droits, & obligea le comte de Toulouse de demander la paix, qu'on lui accorda. En 1174 on voulut le marier à la fille d'Emanuel I, empereur de Constantinople. Les articles en furent même signés, & cette princesse fut menée à Montpellier. Mais le roi d'Aragon ayant pris d'autres mesures, épousa *Sanche* de Castille, fille d'*Alfonse VII* qui se disoit empereur des Espagnes; & les ambassadeurs Grecs voulant sauver la gloire de leur empereur & de leur princesse, se virent obligés de la marier avec Guillaume comte de Montpellier. Alfonse châtia la ville de Nice, qui s'étoit révoltée avec quelques seigneurs de Provence, & ensuite il prit les armes contre les Sarasins, sur lesquels il remporta quelques avantages. Il unit les comtés de Provence & de Forcalquier, fit diverses fondations, & mourut à Perpignan le 25 avril de l'an 1196. Ce prince mérita les

noms de *chaste*, de *sage*, de *vertueux*; & fit paroître d'ailleurs beaucoup de courage. Il défendit aux notaires de la Catalogne de dater leurs contrats par les années des rois de France, comme ils avoient coutume de le faire. De Sanche sa femme, il laissa PIERRE ou *Pedro II*, roi d'Aragon, qui lui succéda; *Alfonse* ou *Ildefonse II*, comte de Provence; *Ferdinand*, religieux de Cîteaux; & *Constance* reine de Hongrie, puis impératrice; & femme de *Frédéric II*; *Eléonore*, cinquième femme de *Raymond VI*, dit *le Vieil*, comte de Toulouse; & *Sanche*, épouse de *Raymond VII*, dit *le Jeune*, aussi comte de Toulouse. * Vassæus, *in chron.* Surita, l. 1. Nostradamus & Bouche, *hist. de Prov.* Ruffi, *hist. des comtes de Provence*.

ALFONSE III dit *le Bienfaisant*, fils de PIERRE III & de *Constance* de Sicile, fille de *Mainfroi*, bâtard de *Frédéric II*, empereur, succéda aux états d'Aragon, sur la fin de l'an 1285. Jacques son frere, qui étoit en Sicile, prit la qualité de roi de cette isle. Alfonse joignit les états de Majorque & de Minorque aux siens, d'où il chassa entierement les Maures. Charles de Valois avoit eu l'investiture du royaume d'Aragon. Alfonse eut le plaisir de terminer heureusement cette grande affaire, & il mourut de peste à l'âge de 27 ans en 1291, sans laisser d'enfans. Son frere JACQUES II, roi de Sicile, lui succéda. * Mariana, *hist.* l. 14, c. 14 & 15. Surita, l. 2. S. Antonin, *titre* 20, c. 8, §. 5, &c.

ALFONSE IV, surnommé *le Débonnaire*, fils de Jacques II, dit *le Juste*, & de *Blanche* d'Anjou Sicile; fille de *Charles II*, roi de Naples, succéda aux états de son pere en 1327, fonda l'université de Lérida, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer au bien de son royaume. Le roi de Castille, qui l'avoit attaqué, fut obligé de lui demander la paix. Leurs différends furent terminés par les soins de Gaston II, comte de Foix & seigneur de Béarn, & par ceux de Philippe III, roi de Navarre, dont la fille Marie fut promise à Pierre, prince d'Aragon. Le roi Alfonse mourut à Barcelone le 24 janvier 1336, laissant de *Thérèse* d'Urgel, PIERRE IV, qui lui succéda. * Mariana, l. 6, c. 4. Sponde, &c.

ALFONSE V, surnommé *le Sage* & *le Magnanime*, occupa le trône après la mort de son pere FERDINAND, dit *le Juste*, auquel il succéda en 1416. Jeanne II, reine de Naples, l'ayant fait son héritier, il se mit en état d'aller prendre possession de ce royaume; mais son ingratitude l'en ayant rendu indigne, cette princesse le priva du droit d'adoption. Il s'en vengea sur la ville de Marseille, qu'il prit & qu'il pillà en 1423, & il voulut se rendre maître des états de Jeanne, à quelque prix que ce fut. Cette reine, qui mourut l'an 1435, avoit institué son héritier René d'Anjou, frere de Louis III d'Anjou, qu'elle avoit adopté. Alfonse entreprit de le déposséder. Il fut introduit dans Capoue, & donna une bataille navale; mais il fut pris par les Génois, & perdit sa flotte. Depuis, ayant été délivré par Philippe duc de Milan, il vint à Gaëtte, & fit des courses sur les terres du saint-siège, en haine de ce que le pape ne vouloit point lui donner l'investiture d'un royaume qui n'étoit pas à lui. Il assiégea Naples inutilement en 1438, & il s'en rendit maître depuis, aussi-bien que de tout le royaume, l'an 1442. Avant cela, René lui avoit présenté la bataille, qu'il avoit refusée, & il désespéroit d'emporter la ville de Naples, lorsque la fortune lui fit découvrir un aqueduc, par lequel il s'en rendit maître. Les uns disent que ce fut une femme qui lui montra cet endroit, & les autres, que ce fut un maçon, nommé *Anello Ferrato*. Il étendit encore plus loin ses conquêtes, & fouilla la passion qu'il avoit pour les belles-lettres & pour les gens savans, par son attachement criminel pour les femmes. Il mourut l'an 1458, & laissa les royaumes qu'il avoit usurpés à FERDINAND son fils naturel, à qui le pape Pie II en confirma la possession, malgré les instantes poursuites du roi René d'Anjou, comte de Provence, & de Jean son fils, auxquels ces

étaient appartenir légitimement. Jean II, frère d'Alfonse V, lui succéda au royaume d'Aragon. * Antoine de Palerme. Fazel. Biondus. Summonté. Colenutio. Surita. Sponde. Nostradamus, &c.

ROIS DE LÉON ET DE CASTILLE.

ALFONSE I de ce nom, roi de Léon en Espagne, fut mis sur le trône, qui appartenait à sa femme *Ermezinde*, fille de *Pelage*, & sœur de *Fasila* ou *Favilla*, tué par un ours. Alfonse commença de regner en 738 ou 739. Il étoit fils de *PIERRE* duc de Biscaye & de Navarre, qui descendoit de *Recarede*. Son regne fut de dix-huit ans, & il mourut en 757, laissant *FROILA* qui lui succéda; & *Aurelio*, qui tua en 768 son frère, pour regner lui-même, & qui ayant fait alliance avec les infidèles, donna sa sœur en mariage à un de leurs rois : bien différent en cela de son père Alfonse, à qui sa piété fit mériter le surnom de *Catholique*, dont *Jules II* honora dans le seizième siècle les rois d'Espagne. Ce prince fit continuellement la guerre aux Maures, sur lesquels il prit plusieurs villes, où il rétablit les évêques qui en avoient été chassés. * Mariana, *hist. d'Espagne*. Lucas Tudenis, *in chron.* Roderic. Seb. Salmant. Baronius, *A. C.* 738 & 744.

ALFONSE II, surnommé *le Chaste*, parcequ'il vécut en continence avec sa femme, succéda à *VEREMOND* l'an 791. Il prit les armes contre les Sarasins, après la mort de *Mauregar*, fils naturel d'Alfonse I, qui avoit fait alliance avec les infidèles, & qui leur payoit un tribut annuel de cinquante filles. Alfonse prit Lisbonne & plusieurs autres places sur les infidèles, & leur tua soixante-dix mille hommes en une bataille l'an 793 de Jésus-Christ, & le 177 de l'hégire. Ambroise Morales nous apprend qu'Alfonse fit bâtir une église sous le nom du Sauveur du monde, qu'il considéra comme le seul par la protection duquel il avoit triomphé des infidèles. Ce ne fut pas la seule fois; il remporta encore d'autres victoires, avec le secours des François que Charlemagne lui envoyoit. Ces deux princes s'aimoient & se visitoient souvent par leurs ambassadeurs. Alfonse avoit soin de lui rendre compte de ses prospérités, sachant que Charles y prenoit beaucoup de part. Quelques auteurs soutiennent qu'Alfonse avoit épousé Berthe, sœur de Charlemagne, mais ce prince n'eut point de sœur de ce nom. *Pepin le Bref* son père n'eut que trois filles, *Rothaïde* & *Adelaïde*, qui moururent jeunes, & *Gille* ou *Gisele*, qui fut abbesse de Notre-Dame de Soissons. *Chimène*, sœur d'Alfonse, ayant épousé sans permission *Sanche*, comte de Cerdagne, il la fit enfermer dans un monastère, & tint ce prince en prison, après lui avoir fait crever les yeux. Il ne laissa pas de faire élever *Bernard del Carpio*, sorti de ce mariage. Ce jeune prince, instruit de son origine, & du malheur de ses parens, pria son oncle de les mettre en liberté. Mais ne l'ayant pu obtenir, il se retira de la cour, & perdit ainsi la couronne qu'Alfonse lui destinoit. Ce dernier mourut l'an 821, ou 824, ou 825, selon les autres. Ce fut sous son regne qu'on trouva à Compostelle dans la Galice le corps de saint Jacques *le Majeur*, si on en croit les historiens Espagnols. Quoi qu'il en soit, Alfonse fit bâtir à Compostelle une superbe église en l'honneur de ce Saint, & il fit transférer le siège épiscopal d'Iria par le pape *Leon III*. Le successeur d'Alfonse fut *RAMIRE* ou *Raymir* fils de *Veremond*. * Roderic de Tolède. Mariana. Marimol, &c.

ALFONSE III, dit *le Grand*, succéda à son père *ORDOGNE I* à l'âge de quatorze ans. En 864 il prit les armes contre un seigneur de Galice nommé *Froila Bermudes* qui vouloit usurper sur lui la couronne, & qui fut tué par les habitans d'Oviédo. Il fit de grands biens au clergé, rétablit les églises, & résista avec vigueur à Mahomet & à Abdallah, princes Sarasins. Son fils *Garcias* se révolta contre lui, en faveur de *Chimène*, femme d'Alfonse, qui étoit brouillée avec son époux : desorte

qu'Alfonse fut obligé de quitter la couronne après l'avoir portée 46 ans avec tant de gloire. Cette abdication se fit l'an 910, & ce prince mourut peu de temps après. Ambroise Morales, suivi par le cardinal Baronius & par plusieurs autres, met la mort d'Alfonse en 912. D'autres chronologistes, comme Riccioli, s'éloignent encore bien davantage : car quoiqu'ils donnent 46 ans de regne à Alfonse, ils en placent la première année en 841, & la dernière en 887. Il eut pour successeur son fils *GARCIAS* qui l'avait détrôné. * Mariana. Ambroise Morales. Riccioli.

ALFONSE IV, dit *le Moine*, fils d'*Ordogne II*, succéda l'an 924 à *Froila II* son oncle. L'an 926 la reine *Urrique* mourut, laissant un fils nommé *Ordogne*. Alfonse fut si touché de cette mort, qu'il forma le dessein de renoncer à la couronne. Il l'exécuta l'an 927, remit le sceptre à *D. Ramire* son frère, & se retira dans le monastère de Sahagun, où il prit l'habit de religieux. L'an 928 Alfonse ayant voulu remonter sur le trône, fut assiégé dans Léon, & obligé de se soumettre à *Ramire*, qui après lui avoir fait crever les yeux, l'enferma dans une prison, où il mourut l'an 932. * L'art de vérifier les dates, t. II, p. 674.

ALFONSE V succéda en 999 ou 1000 à son père *VEREMOND II* à l'âge de cinq ans, sous la tutelle de *Melenda Gonzalès* comte de Galice. Ce comte, homme de grande expérience, gouverna avec beaucoup de sagesse & de bonheur. Il avoit une fille très-vertueuse, nommée *Elvire*, qu'il fit épouser au roi à qui il inspira ce zèle dont il fut animé pour la défense de l'église. Alfonse corrigea les loix des Goths dans l'assemblée des états généraux de son royaume, tenus à Oviédo l'an 1020. Il fit la guerre aux Maures, & fut tué d'un coup de flèche au siège de *Viseu* en Portugal, le 7 mai de l'an 1027, après avoir regné 27 ou 28 ans. *VEREMOND III* son fils lui succéda. * Roderic de Tolède. Mariana, *hist. Genebrard, en la chronique*.

ALFONSE VI, dit *le Vaillant*, roi de Léon & de Castille, fut tiré d'un cloître, où il avoit été enfermé malgré lui, pour être mis en la place de *Sanche* son frère tué au siège de *Zamora* en 1072. Ils étoient fils de *FERDINAND* ou *Fernand I* de ce nom, fils de *SANCHE II*, roi de Navarre, & de *Nuña* de Castille. Alfonse prit la ville de Tolède le 25 mai de l'an 1085. Il en fit la capitale de ses états, s'y fit même donner le titre d'empereur, & y mit sur le siège épiscopal *Bernard*, religieux de l'ordre de *S. Benoît*. Il soumit encore *Talavera*, *Illescas*, *Madrid*, *Medina-Cœli*, & plusieurs autres villes considérables qu'il prit sur les Maures. Il fit épouser sa fille *Thérèse*, qu'il avoit eue de *Chimène* de *Gusman*, à *Henri* de Bourgogne, arrière-petit fils de *Hugues Capet*, qui l'avoit secouru contre les Sarasins, & qui fut le premier roi de Portugal, selon quelques auteurs. Alfonse épousa successivement cinq femmes, & il contribua d'une grande somme d'argent pour bâtir l'église de *Cluni*. On ajoute même qu'il avoit dessein de prendre l'habit des religieux de cet ordre, si *S. Hugues*, qui en étoit abbé, ne lui eût conseillé de vivre sur le trône, où il pouvoit travailler avec plus d'utilité pour le bien de la religion. *Le Cid*, si célèbre dans les histoires, vivoit sous son regne, qui fut très-long. Alfonse avoit épousé *Constance* de Bourgogne, fille de *Robert* de France duc de Bourgogne, & de *Helie* de Semur, veuve d'*Hugues II*, comte de Châlons. Il eut de ce mariage une fille unique nommée *Urrique*, reine de Léon & de Castille, laquelle eut de *Raymond* de Bourgogne comte de Galice, fils de *Guillaume II*, *ALFONSE VIII*. Cette reine prit une seconde alliance avec *Alfonse*, roi d'Aragon, qui le fut aussi de Léon & de Castille, sous le nom d'*ALFONSE VII*. Alfonse VI mourut le 1 juillet 1109, âge de soixante-dix ans. Il eut pour successeur *ALFONSE*, qui suit. * Roderic de Tolède, l. 6. Mariana, l. 10, *hist.*

ALFONSE, dit le VII de ce nom par les auteurs qui

ALF

le mettent au nombre des rois de Castille, étoit fils puîné de SANCHE I, roi d'Aragon, qui fut tué au siège d'Huesca en 1094, & de *Felicie* d'Urgel. Pierre I son fils aîné, lui avoit succédé; & après sa mort arrivée le 28 du mois de septembre de l'an 1104, Alfonse son frere hérita de la couronne d'Aragon, & regna avec gloire. Il fut roi de Castille par son mariage avec *Urraque*, fille unique & héritière d'*Alfonse VI*. Elle avoit épousé en premières nêces *Raymond* de Bourgogne, comte de Galice, dont elle eut ALFONSE VII ou VIII qui étoit le véritable héritier de la couronne de Castille. Le roi d'Aragon en jouit cependant, du chef de la reine *Urraque* sa femme. Il portoit aussi le titre de roi de Navarre, que *Sanche I*, son pere, avoit usurpé sur *Sanche IV* fils de *Garcias IV*. La vie d'*Urraque* fut si infâme & si scandaleuse, qu'Alfonse ne pouvant plus supporter ses défordres, & n'ayant pu seulement les modérer, il lui rendit la couronne de Castille & la répudia en 1111. Du reste, Alfonse fut si bon soldat, qu'il mérita le nom de *Batailleur* ou de *Guerrier*, pour s'être trouvé en vingt-neuf batailles rangées, où il donna des marques de sa valeur & de son courage. Il se fit appeller *empereur des Espagnes*, prit Cordoue, Saragosse, & plusieurs autres places sur les Maures, & mourut dans une bataille l'an 1134, ou 1137 selon d'autres, après avoir regné près de trente ans. * Mariana. Genebrard, en sa *chronologie*. Marmol, l. 2, c. 3.

ALFONSE VII ou VIII fils de RAIMOND de Bourgogne comte de Galice, & d'*Urraque*, reine de Léon & de Castille, fut mis sur le trône en 1122. Sa modestie lui fit obtenir de son beau-pere Alfonse VII quelques places que ce prince tenoit encore. Depuis il convoqua une assemblée de prélats, & se fit couronner empereur par l'archevêque de Tolède l'an 1135. Après la mort de son beau-pere, il fit la guerre aux rois de Navarre & d'Aragon, qui obtinrent enfin la paix, sous des conditions moins honteuses que quelques historiens intéressés ne l'ont écrit. L'armée de soixante mille hommes de cavalerie & de cent mille hommes de pied, que Joseph II, roi de Maroc, amena en Espagne, réveilla ce prince, qui rechercha le secours du pape & du roi de France, pour s'opposer aux infidèles, sur lesquels il remporta d'abord quelques avantages. Lorsqu'ils eurent mis le siège devant Almerie, il y accourut, & tomba malade dans Baça, où il laissa le commandement de l'armée à ses fils, pour retourner à Tolède : mais en passant la montagne que les Espagnols nomment *la Sierra Morena*, le mal le pressa si fort au passage de Muradal, qu'il y mourut l'an 1157, après un regne de trente-cinq ans. Il laissa la couronne de Castille à son fils aîné SANCHE, surnommé *le Désiré*; & celle de Léon à FERDINAND le cadet. * Mariana. Marmol, l. 2, c. 35. L'inventaire de l'histoire d'Espagne, l. 8.

ALFONSE VIII ou IX, surnommé *le Noble* ou *le Bon*, fut déclaré roi à l'âge de trois ans, sous la tutelle de sa mere *Blanche*, fille de *Garcias V*, roi de Navarre, après la mort de son pere SANCHE *le Désiré*, qui ne regna qu'un an & onze jours, & mourut le 31 d'août de l'an 1158. La jeunesse d'Alfonse excita l'ambition de ses voisins. *Sanche*, roi de Navarre, prit sur lui quelques places; & *Ferdinand*, roi de Léon, son oncle, n'ayant pu usurper tout son royaume, lui en enleva du moins une bonne partie. Mais lorsqu'Alfonse fut plus âgé, il chassa cet usurpateur, fit la guerre à ses autres ennemis, reprit plusieurs places, & se rendit paisible possesseur de son état. Depuis il tourna ses armes contre les Maures, fit prêcher une croisade par ordre d'Innocent III, & les attaqua de toutes ses forces. Cette guerre obligea Almanfor qui regnoit en Afrique, de passer en Espagne avec une armée de trois cens mille hommes de pied, & de cent mille chevaux. Alfonse qui attendoit le secours des chrétiens, impatient de ce qu'ils n'arrivoient point, donna la bataille & fut blessé à la cuisse avec grande perte des siens en 1195. Quelque temps après, il eut sa

ALF 363

revanche, & tua vingt mille Saracins. La trêve ayant mis fin à ces guerres, elles recommencerent sous le regne du fils d'Almanfor, Mahamet Enacet, qui rompit la trêve, & passa en Espagne avec six-vingt mille chevaux, & trois cens mille hommes de pied. Alfonse, assisté des princes chrétiens de France, d'Espagne, de Provence & d'Italie, attaqua les infidèles avec tant de courage, qu'ils furent défaits en 1212. On tient qu'ils y perdirent plus de cent cinquante mille hommes d'infanterie, & trente-cinq mille chevaux. Quelques historiens croient qu'après cette bataille, nommée *de Muradas* ou *des Naves de Toulouse*, le roi qui eut pour sa part du butin le pavillon du prince Maure, en forma les armes de Castille, qui sont de gueules, au château sommé de trois tours d'or; mais les autres veulent qu'elles soient plus anciennes. Il épousa *Eleonore* d'Angleterre, fille de *Henri II*, roi d'Angleterre, & d'*Eleonore* de Guyenne, & il eut onze enfans; entr'autres son fils HENRI I qui lui succéda, & qui mourut sans enfans. On prétend que *Blanche*, femme de *Louis VIII*, surnommé *le Lion*, roi de France, pere de S. Louis, étoit l'aînée des filles d'Alfonse; & qu'après la mort de Henri, resté fils unique d'Alfonse, FERDINAND, fils de *Berenguela*, ou *Berengere* seconde fille de ce roi, fut mis sur le trône; mais d'autres soutiennent que *Berenguela* étoit l'aînée de *Blanche*. Alfonse mourut l'an 1214, âgé de soixante ans, après un regne de cinquante-trois ans. * Mariana. Turquet, Genebrard. Marmol, l. 2, c. 36 & 37. Valæus, *chronol.*

ALFONSE, dit IX, par ceux qui ne comptent pas le roi d'Aragon, étoit fils de FERDINAND II, roi de Léon & de Castille, & d'*Urraque* de Portugal, fille d'*Alfonse I*, roi de Portugal. Ce prince succéda aux états de Léon & de Galice en 1188, & épousa *Thérèse* de Portugal, fille de *Sanche I*, frere d'*Urraque* sa mere. Ce mariage fut déclaré illicite pour cause de parenté; & *Thérèse* se retira dans le monastere de Lorvano, où elle mourut en réputation de sainteté. Alfonse prit une seconde alliance avec *Berenguela* ou *Berengere*, fille d'*Alfonse VIII*, sœur de *Henri I*, roi de Castille, & de *Blanche*, reine de France. Il y a apparence, comme nous l'avons dit, que *Berengere* étoit l'aînée : elle en eut du moins les avantages; car Henri étant mort sans enfans l'an 1217, Alfonse lui succéda du chef & sous le nom de la reine sa femme. D'autres ne le mettent pas au nombre des rois de Castille, prétendant que cet état ne lui appartenait pas, mais qu'il appartenait à son fils Ferdinand III. On ajoute même que poussé de jalousie, il l'éloigna des affaires. Il est sûr du moins qu'Alfonse les gouverna avec beaucoup de probité & de prudence, qu'il regna en paix, & augmenta considérablement ses états. Quelques auteurs disent qu'il mourut en 1226, d'autres soutiennent que ce fut en 1227 : mais il y a plus d'apparence que ce fut le 24 septembre de l'an 1230. Il laissa pour successeur FERDINAND III, qu'on a mis au catalogue des Saints, le 15 février 1671. * Roderic de Tolède, l. 8. Mariana, *historia Hispan.* &c.

ALFONSE X surnommé *le Sage* & *l'Astronome*, succéda à son pere FERDINAND III l'an 1252. Les connoissances qu'il avoit acquises dans l'histoire, la philosophie & les mathématiques, lui inspirerent la pensée de travailler aux fameuses tables astronomiques que nous avons de lui, & qu'on nomme *Alfonfines* de son nom. Il y employa quelques habiles Juifs de Tolède, & entr'autres les rabbins Isaac Hazan & Bensud. Elles furent fixées au premier jour du mois de juin, qui fut celui de son avènement à la couronne; après 1999 ans & 230 jours de Nabonassar; après 1575 ans & 230 jours depuis Alexandre; après 1562 ans & 8 mois de l'ère des Séleucides; après 1289 ans & 5 mois de l'ère d'Espagne, la 649 année & 123 jours de l'hégire des mahométans. Ces tables finissent à l'an 5012 du monde, 1252 de J. C. Elles ont été originaiement composées en hébreu, & traduites en latin par R. Moysè Cariathias.

rim. On assure qu'Alfonse débona jusqu'à quatre cens mille ducats pour la composition de ces tables. Ce prince fut moins éclairé dans la politique, qu'il ne l'étoit dans les sciences; ce qui parut par les fautes qu'il fit en matière de gouvernement. Il avoit épousé en 1246, *Yolande* d'Aragon, fille aînée de *Jacques I* de ce nom, roi d'Aragon, princesse de grand mérite, mais dont il ne pouvoit avoir d'enfans. Il voulut la répudier pour épouser *Christine* de Danemarck. Le roi d'Aragon s'en sentant cruellement offensé, courut aux armes, & les fit prendre à *Marguerite* de Bourbon, veuve de *Thibaud I*, roi de Navarre, mere & tutrice du jeune *Thibaud II*. De sorte que toutes choses se préparoient à de cruelles dissensions, si la prudence des évêques des trois royaumes ne s'y fût opposée; & si dans le temps que la princesse de Danemarck arriva, on ne se fût aperçu de la grossesse de la reine, qui donna neuf enfans à *Alfonse*; fécondité que dans la suite l'un d'eux fit payer bien cher à ce prince. Le ciel se déclara pour lui dans la guerre qu'il eut contre les Maures, sur lesquels il remporta de très-grands avantages. Un autre bonheur qui lui survint, & dont il ne profita point, fut d'être appelé à l'empire. Les électeurs n'ayant pu s'accorder entr'eux, les uns nommerent au mois de janvier de l'an 1257 *Richard* duc de Cornouaille, frere de *Henri III*, roi d'Angleterre; & les autres élurent le 21 du mois de mars *Alfonse X*, roi de Castille, qui ne sortit point de son état, & se contenta de porter le titre d'empereur. Cette négligence d'*Alfonse* fit élire, après la mort de son compétiteur, *Rodolphe* de Habsbourg, & le réduisit même à renoncer à l'empire en 1274, dans une entrevue où l'attira le pape *Grégoire X*. On dit que quelque temps après il s'en repentit, & qu'il voulut reprendre le titre d'empereur & les armes de l'empire; mais qu'il en fut empêché par l'archevêque de Séville, qui avoit ordre du pape de l'excommunier. *Alfonse* eut d'*Yolande* d'Aragon, *Ferdinand*, & *Sanche*. Le premier mourut en 1275, laissant de *Blanche* de France, fille de *S. Louis*, *Alfonse* dit de *la Cerda*, & *Ferdinand*. Ces princes devoient succéder à la couronne, comme fils de l'aîné, & *Philippe le Hardi* leur oncle en fit des poursuites très-pessantes, mais ce fut inutilement. Le roi de Castille leur préféra son fils dom *Sanche*, qui fut surnommé *le Brave*. Mais ce prince dénaturé détrôna celui qui lui avoit donné la vie, le contraignit d'avoir recours au roi de Maroc, & de se servir de ses troupes pour attaquer Cordoue. Ce siège n'ayant pas réussi à *Alfonse*, il se retira à Séville, où il maudit ce fils ingrat, que le pape *Martin IV* excommunia l'an 1282. *Alfonse* mourut de déplaisir deux ans après, le 21 avril 1284, après avoir regné 32 ans. Son testament instituait héritiers *Alfonse* & *Ferdinand de la Cerda*, l'un au défaut de l'autre; & s'ils mouroient sans enfans, *Philippe* roi de France; mais *Sanche* ne laissa pas de conserver la couronne. On dit qu'*Alfonse* lut quatorze fois toute la bible avec ses gloses, & que ses grandes occupations ne l'éloignoient point de l'étude & de ses observations astronomiques. Il disoit ordinairement qu'il auroit mieux aimé vivre en simple particulier, que de manquer de science & d'érudition. Etant très-malade, & les médecins lui ordonnant des remèdes, il se mit à lire dans *Quint-Curce* l'histoire d'*Alexandre*, & fut tellement charmé de la beauté de cette lecture, qu'ayant par ce moyen recouvré une santé parfaite, il s'écria: » Adieu *Avicenne*, Adieu *Hippocrate*, » Adieu les médecins: vive *Quint-Curce*, mon sa- » veur & mon médecin, » *Valeant Avicenna, Hippocrates, medici ceteri; vivat Curtius, sospitator meus*. On rapporte encore de ce prince, que considérant en astronome les merveilles de la création du monde, il osa dire que si Dieu lui eût fait l'honneur de l'y appeler, il lui auroit donné de bons conseils. * *Roderic. Mariana. Turquet. Genebrard. Sponde. Bzovius. &c. hist. des Juifs, depuis J. C. jusques à présent, édition de Paris in-12. 1710, corrigée & augmentée par Du-Pin.*

ALFONSE XI fut salué roi dès le berceau, n'ayant encore qu'un an & 25 jours, lorsque son pere *Ferdinand* ou *Fernand IV* mourut subitement à Jaën l'an 1312. Son règne fut extraordinairement agité pendant sa minorité, par l'ambition de ceux qui vouloient avoir le maniment des affaires. Dès qu'*Alfonse* fut en état de gouverner lui-même, il trouva que plusieurs de ses ennemis avoient été abattus; & ayant domté les autres, il ne songea plus qu'à faire la guerre aux Maures; mais comme il ne se sentoît pas lui seul assez fort contre de si puissans ennemis, il fit alliance avec le Portugal & l'Aragon, calma les dissensions domestiques, satisfait tous les mécontents du royaume, & attaqua ensuite ces infidèles, sur lesquels il prit plusieurs fortes places. Il en perdit lui-même quelques-unes, comme Gibraltar, & il fut obligé de leur accorder une trêve. Ensuite le roi de Grenade s'étant ligué avec celui de Fez, ce dernier envoya son fils *Abdumalic* en Espagne, qui fut défait & tué. Le pere en fut si irrité, qu'il jura de s'en venger. Il envoya d'abord deux cens soixante-dix navires pour garder le détroit; & on vit passer durant quatre mois des gens de tout sexe & de tout âge; de sorte que l'on comptoit plus de soixante-dix mille chevaux, & quatre cens mille hommes de pied. Le roi, qui passa le dernier avec sa cour, assiégea *Tariffe*, défendue par le comte de *Benavides*. Mais *Alfonse* & le roi de Portugal vinrent attaquer les Maures avec tant de bonheur, que tous les historiens tombent d'accord qu'il y en mourut deux cens mille; jusque-là que les chemins étoient couverts de morts à plus de trois lieues à la ronde. On y fit grand nombre de prisonniers considérables; & le butin en fut si grand, que le prix de l'or en baissa d'une sixième partie. Cette bataille se donna un lundi 30 octobre de l'an 1340. Depuis, *Alfonse* prit *Algezire* sur les *Saracins*; & après une trêve de quelques années, il attaqua *Gibraltar*; mais la peste s'étant mise dans son camp, il en fut attaqué lui-même, & mourut le 27 mars de l'an 1350 à l'âge de 38 ans, laissant la couronne à son fils dom *Pedro*, surnommé *le Cruel*. Il l'avoit eu de *Marie* de Portugal, fille d'*Alfonse IV* dit *le Fier*, roi de Portugal, qu'il avoit épousée en 1328. Cette reine ne mourut qu'en 1356, & elle vit une partie des défordres de son fils *Pierre le Cruel*. *Alfonse* avoit eu d'une de ses maîtresses, *Henri* comte de *Trastamare*, qui s'établit depuis sur le trône. C'est *Henri II*, roi de Castille, de qui *Ferdinand le Catholique* descendoit en droite ligne; quoique d'autres l'aient fait sortir faussement de *Pelage* le premier roi des *Asturies*. * *Mariana, hist. l. 15 & 16. Villani, liv. 11, c. 119. Turquet. Genebrard. Sponde, &c.*

ROIS DE NAPLES.

ALFONSE I de ce nom, roi de Naples, cherchez *ALFONSE V*, roi d'Aragon.

ALFONSE II succéda en 1494 à *Ferdinand I*, fils naturel d'*Alfonse V*, roi d'Aragon. Son humeur cruelle & sauvage le fit haïr de ses sujets; ce qui contribua beaucoup à engager *Charles VIII*, roi de France, d'entreprendre la conquête du royaume de Naples. Ce prince avoit été attiré en Italie par divers seigneurs de cet état, & par *Louis Sforce*, dit *le Maure*, duc de Milan, qui avoit ravi ce duché à *Jean Galeas* son pupile, qu'*Alfonse* son beau-pere vouloit rétablir. Lorsque *Charles* eut pris Naples, *Alfonse* abdiqua le 23 janvier de l'an 1495, en faveur de *Ferdinand II* son fils, qui s'étoit retiré dans l'isle d'*Ischia*. Ensuite il prit l'habit de moine dans l'ordre des olivetains, & se retira en Sicile, où il mourut peu de temps après. * *Philippe de Commines, l. 7, c. 11. Paul Jove. Guichardin, &c.*

ROIS DE PORTUGAL.

ALFONSE I de ce nom, roi de Portugal, surnommé *Henriquez* ou *Henri*, naquit à *Guimaraez* au mois

ALF

de juillet de l'an 1110. Il étoit fils de HENRI de Bourgogne, de la maison de France, & de Thérèse, fille d'Alfonse VI, roi de Castille. Le 25 juillet 1139 il défait cinq rois ou généraux Maures à Ourique, près la rivière du Tage. Ensuite il fut salué & couronné roi de Portugal le 27 juillet de la même année, & emporta Lisbonne après un siège de cinq mois. Le titre de roi lui fut confirmé en 1169, par le pape Alexandre III. Après la bataille d'Ourique, il prit, à ce qu'on croit, pour armes autant d'écus qu'il avoit vaincu de rois Sarasins, & il institua l'ordre d'*Avis*. Il fut obligé de tenir sa mère en prison, parcequ'elle vouloit se marier avec le comte de Trastamare, auquel il donna sa sœur *Urrique*; ce qui donna lieu à une cruelle guerre qu'il eut contre Alfonse VII, roi de Castille. Il la finit pourtant avec honneur, aussi-bien que celle qu'il eut pour la ville de Badajoz, contre Ferdinand II, roi de Léon. Ce fut lui qui fonda les monasteres de Conimbre, d'Alcobace, & de S. Vincent près de Lisbonne. Il mourut à Conimbre le 9 décembre de l'an 1185, en sa 76^e année. D'autres lui donnent 91 ans de vie. *Voyez* sa postérité à l'article de PORTUGAL. * Mariana, *hist. Hisp. Surita, in chron. l. 2.* Guichenon, *hist. de Savoye*. Catel, *hist. de Languedoc*. Imhoff, *regnum Lusitanicum*. Le P. Anselme, &c.

ALFONSE II, surnommé *le Gras*, né le 23 avril 1185, vint à la couronne après SANCHE I son pere, en l'an 1212. Il traita ses freres avec cruauté; ce qui fut le sujet de plusieurs guerres qu'il eut avec le roi de Léon, qui ne finirent que par les soins du pape Innocent III. Il conquist la ville d'Alcacer-do-Sal sur les Maures, & se rendit redoutable par sa bravoure. Il mourut en 1233 selon Nuñez & Vasconcellos; mais d'autres assurent plus vrai-semblablement que ce fut le 25 mars de l'an 1223. *Voyez* sa postérité à l'article de PORTUGAL. * Vasconcellos, *Anaceph. reg. Lusit.* Imhoff, *regnum Lusitanicum*. Le P. Anselme, &c.

ALFONSE III, roi de Portugal & des Algarves, né le 5 mai 1210, ou 1209 selon d'autres, succéda à son frere SANCHE II dont il usurpa les états en 1246. Il est vrai qu'il fut appelé au royaume par les Portugais mêmes, mécontents de la lâcheté de Sanche, & encore plus de l'humeur hautaine de la reine. Alfonse répudia *Mahaud* ou *Mathilde*, fille unique de *Regnaud*, comte de Dammartin & de Boulogne, veuve de *Philippe* de France, comte de Mante, & épousa en 1253 *Beatrix*, fille naturelle d'*Alfonse X* dit *le Sage*, roi de Castille, qui eut pour dot le royaume des Algarves. Les papes Alexandre IV & Grégoire X mirent son royaume en interdit; mais il s'en moqua, & soutint plusieurs guerres avec courage. Il mourut au mois de février 1279, laissant DENYS pour son successeur. *Voyez* sa postérité à l'article de PORTUGAL. * Mariana, *l. 14, hist.* Nuñez. Surita. Imhoff, *regnum Lusitanicum*. Le P. Anselme, &c.

ALFONSE IV dit *le Brave* ou *le Fier*, né le 8 février 1290, étoit fils de DENYS, auquel il succéda en 1325, & d'*Elisabeth* d'Aragon, qui est réverée comme sainte. Il fit la guerre aux Maures & aux Castillans, & donna secours aux derniers, qui remportèrent la fameuse victoire de Tariffe le 30 octobre 1340. Il mourut au mois de mai 1357 à l'âge de 67 ans, & après un regne de 32 ans. *Voyez* sa postérité à l'article de PORTUGAL. * Duard, *généalogie des rois de Portugal*. Mariana, *l. 15.* Imhoff. Le P. Anselme, &c.

ALFONSE V, roi de Portugal & des Algarves, naquit à Sintra au mois de janvier de l'an 1432. ENOARD son pere mourut en 1438, laissant ce jeune prince à l'âge de 6 ans, sous la tutelle de sa mere *Eléonore* d'Aragon, fille de *Ferdinand* IV; mais les états ayant refusé de lui obéir, Pierre, duc de Conimbre, fils de Jean I & oncle d'Alfonse, fut élu régent du royaume. Alfonse étant venu en âge, prit lui-même soin des affaires, & fut surnommé *l'Africain*, pour avoir pris en 1471 Tanger, Arzile & Alcazar-Ceguer, villes d'Afrique. Il

ALF 365

perdit une bataille à Toro contre Ferdinand V, roi d'Aragon, le 1 mars 1476, & fit la paix avec lui au mois d'octobre 1479. Dès l'année 1447 il avoit épousé *Elisabeth* de Portugal, fille de son tuteur *Pierre*, duc de Conimbre, qu'il tua dans une bataille en 1449, après qu'il se fut révolté. Ses sujets découvrirent la Guinée; & de l'or qu'on en emporta, il fit battre une espèce de monnoie nommée *Croisats*, à cause de la croisade accordée par le pape Nicolas V. Il épousa en secondes noces en 1475, par dispense de Sixte IV, *Jeanne* de Castille sa nièce, fille de *Henri* IV, dit *l'Impuissant*. Mais ce pape se plaignit depuis qu'il avoit été surpris, & fit mettre cette princesse dans un monastere, où elle vécut plusieurs années. Alfonse mourut âgé de 49 ans, le 24 août 1481. *Voyez* sa postérité à l'article de PORTUGAL. * Mariana. Turquet, &c.

ALFONSE-HENRI, roi de Portugal & des Algarves, seigneur de Guinée, né le 21 août de l'an 1643, succéda à son pere JEAN IV sous la régence de la reine *Louise* de Guzman sa mere en 1656. Il remporta de grands avantages sur les Espagnols dans les années 1659, 1662 & 1664. Le 25 juin 1666, il épousa *Marie-Elisabeth-Françoise* de Savoye, fille puînée de *Charles-Amedée* de Savoye, duc de Nemours & d'Aumale, & d'*Elisabeth* de Vendôme. Mais depuis il fut interdit à cause de son incapacité. Son mariage fut déclaré nul le 24 mars 1668, à cause de l'impuissance de ce prince, & il fut conduit l'année suivante dans l'isle de Terceire. Son frere dom PEDRO, qui depuis lui succéda, fut alors déclaré régent du royaume, & épousa la reine, de laquelle il eut l'année suivante, une fille nommée *Elisabeth-Marie-Louise-Josephe*, infante de Portugal, morte en 1692. Le roi Alfonse repassa à Lisbonne; mais il ne s'y montra point. Il mourut le 12 septembre 1683 au château de Cintra en Portugal.

DUCS DE FERRARE ET DE MODENE.

ALFONSE I de ce nom, de la maison d'Est, duc de Ferrare, de Modène, de Reggio, &c. né le 21 juillet 1476, étoit fils d'*Hercule* I & d'*Eléonore* d'Aragon, fille de *Ferdinand*, roi de Naples, & succéda aux états de son pere en 1505. Alfonse fut général des Florentins contre les Médicis en 1508, & vicaire de l'église. Il épousa 1°. en 1491 *Anne*, fille de *Galeas* Sforce, duc de Milan; 2°. en 1501 *Lucrece* Borgia, fille du pape *Alexandre* VI, veuve d'*Alfonse* d'Aragon, duc de Bisceglia. Il consentit à cette alliance pour tâcher de conserver ses états; mais il trouva en la personne de Jules II un furieux ennemi; & après avoir perdu Modène & Reggio, à peine se conserva-t-il Ferrare. Léon X voulut le faire périr, pour se venger de ce qu'il avoit soutenu les Florentins. Il évita les embûches de ce pape; & après sa mort, lorsque le siège étoit encore vacant, il se saisit de Reggio, de Rubiera & de quelques autres places. Depuis, sous le pontificat de Clément VII, il fit alliance avec l'empereur Charles-Quint, à condition qu'il le protégeroit contre ce pape, & il persuada au duc de Bourbon d'aller à Rome. En effet, cette ville ayant été prise, & le pape étant assiégé dans le château de Saint-Ange, Alfonse reprit Modène; & par le traité de paix conclu en 1526 entre le pape & l'empereur, il fut arrêté que Clément donneroit l'investiture de Ferrare à Alfonse, lequel garderoit Modène & Reggio, comme vassal de l'empire, & jouiroit aussi de la ville de Carpi. L'empereur lui devoit aussi donner la citadelle de Novi, pour le mariage d'une de ses filles, qu'*Hercule*, fils d'Alfonse, devoit épouser; mais comme ce mariage ne se fit pas, le duc racheta cette place soixante mille écus de l'empereur qu'il servit depuis dans les guerres d'Allemagne. Après la mort de la duchesse *Lucrece*, il épousa en secret une de ses maîtresses, nommée *Laura* Eustochia, & il en eut ALFONSE, pere de CÉSAR, qui fut depuis duc de Modène. Alfonse mourut le 31 du mois d'octobre de l'an 1534. HERCULE II son fils lui

366 ALF

succéda. * De Thou, *hist.* l. 1. Jean-Baptiste Pigna. Paul Jove, &c.

ALFONSE II duc de Ferrare, de Modene, &c. fils d'HERCULE II & de Renée de France, fille du roi Louis XII, & d'Anne de Bretagne, naquit le 19 janvier 1533, & succéda aux états de son pere en 1559. Il avoit été élevé en France, où il prit des inclinations dignes d'un prince de sa famille, si féconde en personnes illustres. Durant les guerres de Soliman en Hongrie, il alla dans ce royaume à la tête de plusieurs bonnes troupes s'offrir à l'empereur, auquel il prêta une somme très-considérable. Il épousa 1^o. en 1560 Lucrèce de Médicis, fille de Côme I, grand duc de Toscane : 2^o. le 1 décembre 1565 Barbe d'Autriche, fille de Ferdinand I, empereur : 3^o en 1579 Marguerite de Gonzague, fille de Guillaume, marquis de Mantoue. Mais il mourut sans laisser d'enfans le 27 d'octobre de l'an 1597. CÉSAR, fils de cet *Alfonse* que son aïeul avoit eu de Laura Eustochia, ne lui succéda qu'aux duchés de Modène & de Reggio ; & le pape Clément VIII se saisit de Ferrare. * De Thou, *hist.* l. 24, 38, &c. Jean-Baptiste Pigna. Sponde. Du Chêne, &c.

ALFONSE III, duc de Modène, de Reggio, &c. fils de CÉSAR & de Virginie de Médicis, né en 1591, succéda aux états de son pere en 1628. En 1608 il épousa Isabelle de Savoye, fille de Charles-Emanuel, duc de Savoye. Cette princesse mourut en 1626, & fut inhumée dans l'église des théatins en habit de capucine. Le duc, extrêmement touché de cette mort, voulut quitter le monde ; & ayant remis en 1629 ses états à FRANÇOIS I son fils, il prit l'habit de capucin, & le nom de F. Jean-Baptiste. Il mourut dans le même habit à Château-Neuf de Gratiniana, le 23 mai 1644.

ALFONSE IV, duc de Modène, de Reggio, &c. naquit le 13 février de l'an 1634, de FRANÇOIS I, & de Marie Farnèse, sa première femme. Il lui succéda le 13 octobre de l'année 1658, & commanda les armées de France en Italie dans diverses occasions. En 1655 il épousa Laure Martinuzzi, fille du comte Jérôme Martinuzzi, & de Marguerite Mazarin, sœur aînée de Jules cardinal Mazarin, & il en eut en 1660 FRANÇOIS II, duc de Modène, & son successeur ; & Marie-Béatrix-Eleonore, née en 1658, mariée en 1673 à Jacques, duc d'York, puis roi d'Angleterre, morte en 1718. Alfonse IV mourut le 16 juillet 1662. Voyez EST.

AUTRES PRINCES DE CE NOM.

ALFONSE de France, comte de Poitiers & de Toulouse, fils de Louis VIII, dit le Lion, & de Blanche de Castille, naquit le 11 novembre de l'an 1220. En 1224 il fut accordé avec Isabelle, fille d'Hugues X de ce nom, comte de la Marche ; mais il ne l'épousa pas. Depuis, en 1229, il fiança Jeanne, fille unique & héritière de Raimond VIII, comte de Toulouse, & de Sanche d'Aragon, sa première femme, qu'il épousa l'an 1241. Avant son mariage il avoit été fait chevalier à Saumur le jour de la fête de S. Jean-Baptiste ; & le roi S. Louis son frere lui avoit donné pour apanage le comté de Poitou. Ensuite le même roi ayant entrepris le voyage d'outre-mer, le laissa régent avec la reine Blanche leur mere en 1248. Mais l'année d'après il voulut avoir part aux entreprises du roi, & fut suivi par la comtesse sa femme en son voyage. Alfonse se trouva au combat de Pharamie, donné le 5 avril de l'an 1250, & fut fait prisonnier par les infidèles. Mais ayant été racheté, il revint en France, & prit possession du comté de Toulouse le 13 mai 1251. Il voulut encore accompagner le roi son frere dans son voyage d'Afrique, & il fit son testament à Aimargues, près d'Aigues-mortes, où il s'embarqua le 1 juillet 1271. A son retour il mourut d'une fièvre maligne, non pas à Sienne, comme on l'a cru, mais au château de Corneto, dépendant de

ALF

Sienne, le 21 du mois d'août 1271, sans laisser aucun enfant. Son corps fut porté à S. Denys, & son cœur à Maubuisson. * Voyez la chronique de S. Denys ; Matthieu Paris, Bernard Gui, in *chron.* Guillaume de Nan-gis, *vie de S. Louis.* Vincent de Beauvais, l. 3, c. 89 & 98. Spec. Catel, *histoire du Languedoc.* Le P. Anselme, &c.

ALFONSE I de ce nom, comte de Provence, *chez* ALFONSE II, roi d'Aragon.

ALFONSE ou ILDEFONSE II, comte de Provence & de Forcalquier, second fils d'ALFONSE II, roi d'Aragon, & de Sanche de Castille, & frere de Pierre II, roi d'Aragon, eut pour apanage le comté de Provence ; & après être entré en possession l'an 1196, il gouverna avec beaucoup de prudence. Guillaume VI, dit le Jeune, comte de Forcalquier, avoit une fille unique nommée Garfende, qu'il maria à Rainet ou Rainier de Sabra, seigneur de Castellar. Elle eut de ce mariage un fils qui mourut en enfance, & deux filles ; Garfende & Béatrix. Guillaume VI maria l'aînée de ses petites-filles à Alfonse, du vivant même du roi son pere, en 1193, & par le traité on unit les comtés de Provence & de Forcalquier. Depuis, Guillaume se repentant de ce qu'il avoit fait, prit les armes contre Alfonse, & assiégea Sisteron. Pierre II, roi d'Aragon, secourut son frere, & la guerre fut terminée. On fit un nouveau partage du comté de Forcalquier ; & Guillaume donna ce qui étoit dans le Gapençois & l'Embrunois à Béatrix son autre petite-fille, qu'il maria à André de Bourgogne, dauphin de Viennois. Le comte Alfonse fit diverses fondations, & mourut vers l'an 1209, laissant RAIMOND-BERENGER V, & Garfende mariée, selon quelques-uns, avec un comte de Béarn de la maison de Moncade. * Surita, l. 1. Nostradamus & Bouche, *hist. de Provence.* Rufi, *hist. des comtes de Provence*, &c.

ALFONSE, ILDEPHONSE, ou ALDEPHONSE ou AMPHOS, comte de Toulouse, étoit fils de Raimond de Saint-Gilles, & de Gilloire ou Elvire de Castille, fille d'Alfonse VI, roi de Castille. Cette princesse, qui avoit suivi le comte Raimond au voyage d'outre-mer, y accoucha d'Alfonse vers l'an 1103 au Château-Pelerin. Il fut baptisé dans le fleuve Jourdain, & pour cette raison on le nomma Alfonse Jourdain ou Jourdain. C'étoit un prince pieux, courageux & zélé pour la gloire de Dieu. Après la mort de ses parens, il fut ramené dans le Languedoc, & prit la ville de Toulouse qui étoit occupée par les comtes de Poitou. Il leur fit la guerre avec divers succès ; mais il en sortit heureusement avec le secours du roi de Castille son aïeul, & avec celui des habitans de la ville de Toulouse, auxquels il accorda de beaux privilèges. Alfonse épousa Faidide, qu'on croit fille de Gilbert comte de Provence, & sœur de Douce, mariée à Raimond Berenger comte de Barcelone. Le comte de Toulouse porta aussi le titre de marquis de Provence, à cause des terres qu'il avoit au-delà du Rhône. Il se croisa pour le voyage de la Palestine vers l'année 1147, & mourut de poison à Césarée. Il laissa RAIMOND VI, dit le Vieux ; & une fille mariée au vicomte de Béziers. * Roderic de Tolède, l. 6, c. 21. Guillaume de Tyr. Catel, &c.

ALFONSE d'Espagne ou de la Cerda, seigneur de Lunel, étoit fils de Ferdinand infant de Castille. Alfonse X, dit l'Astronome, avoit eu d'Yolande d'Aragon, Ferdinand & Sanche IV. Ferdinand mourut à Valladolid en 1275, & laissa de Blanche de France, troisième fille du roi S. Louis, Alfonse & Ferdinand, qui a fait la branche des seigneurs de Lara. La couronne de Léon & de Castille appartenoit légitimement à ces princes, comme fils de l'aîné ; mais le roi Alfonse leur préféra Sanche le puîné, malgré les pressantes sollicitations de Philippe le Hardi leur oncle. Le roi de Castille fut puni de son injustice par la rebellion de son fils Sanche, qui l'obligea de lui céder la couronne. Cette ingratitude

le toucha ; & lorsqu'il mourut en 1284 , il fit un testament , par lequel il nommoit ses héritiers Alfonse & Ferdinand ses petits-fils , l'un au défaut de l'autre ; mais c'étoit trop tard , & Sanche IV étoit trop bien établi. Alfonse vint en France , où Blanche sa mère s'étoit retirée à Paris. Il prit en divers actes le titre de roi d'Espagne ; & il épousa 1°. *Mahaud* , dont la maison n'est pas bien connue , & de laquelle il eut Louis d'Espagne , prince des îles Fortunées & comte de Talmond , amiral de France : 2°. *Isabeau* dame d'Antoing & d'Espinoi , dont il eut *Charles* d'Espagne connétable de France , que Charles II , dit *le Mauvais* , roi de Navarre , fit tuer le 6 janvier de l'an 1354 dans la ville de l'Aigle au Perche , en haine de ce que le roi lui avoit ôté le comté d'Angoulême , pour le donner au connétable. Alfonse de la Cerda mourut à Gentilli près de Paris l'an 1327. * Sainte Marthe , *histoire généalogique de la maison de France*. Mariana. Mayerne Turquet. Le P. Anselme. Imhoff , &c.

ALFONSE de Portugal , douzième grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem , dont la résidence étoit pour lors à Ptolémaïde où S. Jean d'Acre , succéda en 1194 à Geoffroi de Donjon. Il étoit issu de la maison des rois de Portugal ; & croyant se faire couronner roi , il y fit un voyage la même année , mais sans succès. Aussitôt qu'il fut élu grand-maître , il tint un chapitre général dans le château de Margat , & fit de très-belles loix , pour faire observer la discipline , mais un peu trop rigoureuses : ce qui lui attira la haine de plusieurs chevaliers. Le déplaisir qu'il eut de se voir ainsi méprisé , fut un des motifs qui le portèrent à se démettre la même année de sa dignité pour se retirer en Portugal , où il vécut jusqu'en 1207 , & où il périt , dit-on , par l'ordre du roi Sanche , avec lequel il s'étoit brouillé. Il avoit voulu régler la maison du grand-maître , & le réduire à n'avoir qu'un cheval de service , un courtant , une mule , trois écuyers , un page , un sénéchal , & deux chevaliers , qui auroient chacun quatre chevaux. Il avoit ordonné que la religion ne seroit obligée de recevoir qui que ce soit chevalier , si on ne le lui avoit promis en lui donnant l'habit. D'où l'on peut connoître que plusieurs gentilshommes prenoient l'habit pour faire service à l'hôpital & à la religion , par dévotion , & sans être reçus au rang des chevaliers. Il eut pour successeur Geoffroi le Rat. * Bosio , *hist. de l'ordre de S. Jean de Jérusalem*. Naberat , *privileges de l'ordre*.

ALFONSE , infant de Castille , fils de JEAN II , roi de Castille & de Léon , né le 13 novembre 1453 d'*Isabelle* , fille de Jean infant de Portugal , seconde femme de Jean II. Celui-ci étant mécontent de son fils aîné , eût bien voulu nommer Alfonse pour son successeur ; mais ne l'ayant pu , il le déclara grand-maître de S. Jacques , & mourut en juillet 1454. Henri IV son fils aîné , lui succéda dans les deux royaumes , & fit élever à sa cour Alfonse & Isabelle sa sœur. Henri se trouvant impuissant , consentit que sa femme connût un autre homme , & la fille qui vint de ce commerce fut reconnue pour légitime , & par conséquent pour héritière de la couronne , & la grande maîtrise de S. Jacques fut donnée à Bertrand de la Cueva , avec qui la reine avoit eu commerce. Les grands de Castille , indignés de ces honteux procédés , se souleverent , ayant à leur tête Jean Pacheco , comte de Villena ; & s'étant fait remettre le prince Alfonse en 1464 , ils lui rendirent hommage comme au successeur légitime de la couronne. En 1465 ils s'assemblerent à Avila le 5 juin , y déposerent Henri IV , & proclamerent Alfonse roi de Castille & de Léon. Plusieurs villes , entr'autres celles de Burgos & de Tolède , prirent le parti de ce dernier , quoique Rome se déclarât pour Henri ; & les deux partis en vinrent aux mains le 20 août 1467 près d'Olmedo , sur les frontieres de la vieille Castille & de Léon. Alfonse s'y trouva , & montra beaucoup de courage. Il est incertain de quel côté pencha la victoire. Peu après cette action la ville de Segovie , & la reine

femme de Henri , tomberent entre les mains d'Alfonse. Mais ce dernier ne profita pas de ce succès : la ville de Tolède se souleva contre lui , il perdit le château de Madrid ; enfin , étant en chemin pour assiéger Tolède , il mourut le 5 juillet 1468 dans le bourg de Cardennosa , assez près d'Avila. * Mariana , *hist. d'Espagne* , liv. 23. Turquet , *hist. d'Espagne* , l. 20 , 21. Zurita , l. 18 , c. 16.

ALFONSE , troisième fils de dom Manuel , roi de Portugal , & de dona Marie , naquit à Abrantes le 23 avril 1509. Il n'avoit encore que sept ans lorsque le pape Léon X lui donna l'évêché de Guarda. Il y joignit presque aussitôt les administrations des évêchés de Viseu & d'Evora , & des monasteres d'Alcobaça , & de sainte Croix de Conimbre ; & en 1517 , il le nomma cardinal & évêque de Targa. En 1522 Adrien IV lui donna de plus l'archevêché de Lisbonne. On assure que ce jeune prince se rendit encore plus respectable par sa vertu que par sa naissance. Il administroit , dit-on , les sacrements aux malades , instruisoit les jeunes enfans , en un mot remplissoit tous les devoirs d'un bon pasteur. On assure encore , qu'à la piété il joignit l'amour des belles-lettres , & la libéralité envers les savans. Il composa plusieurs ouvrages , tant en prose qu'en vers , & entr'autres la *vie du roi Alfonse-Henri* : mais la plupart ont été perdus. Il mourut le 21 avril 1540 , n'étant âgé que de trente-un ans & de dix jours. * *Mémoires de Portugal*.

HOMMES DE LETTRES.

ALFONSE (Pierre) Espagnol , né de parens Juifs , dans le XII siècle , ayant connu les vérités de la religion chrétienne , demanda le baptême , & eut pour parrain , Alfonse dit *le Batailleur* , roi d'Aragon. Pierre Alfonse écrivit un traité *de scientia & philosophia* , & un dialogue entre un Juif qu'il nomme Moysé , & un Chrétien qu'il introduit sous le nom de Pierre. Le premier nom est celui qu'il avoit eu parmi les Juifs , & l'autre est celui qu'il porta lorsqu'il fut éclairé des lumières de l'évangile. Ce dernier ouvrage fut imprimé en 1536 à Cologne. * Gesner , *in bibl.* Genebrard. Le Mire , &c.

ALFONSE , dit *Bon homme* , Espagnol , religieux de l'ordre de S. Dominique , dans le XIV siècle , traduisit en 1339 d'arabe en latin un traité d'un Juif nommé Samuel , que nous avons sous ce titre , *de adventu Jesu veri Messia , quem Judai frustra expectant*. * Le Mire , *in aut. de script. eccles.*

ALFONSE , évêque , dit *de Carthagène* , ou de *Burgos* , parcequ'il fut évêque de cette ville en Espagne , étoit fils de Paul de Burgos , lequel étant encore Juif , avoit eu trois fils , dont cet Alfonse étoit l'aîné. Il fut élevé dans les sciences & dans le judaïsme ; & depuis , les uns & les autres reçurent le baptême. Alfonse eut un canonicat à Ségovie , & fut depuis évêque de Burgos , après son pere mort en 1435. Il vécut jusque vers l'an 1458 , & écrivit divers ouvrages , entr'autres un abrégé de l'histoire d'Espagne , qu'il intitula , *Anacephaleosis regum Hispania*. * Vaseus , *in chron. Hisp.* c. 4. Mariana , *hist. Hisp.* l. 19 , c. 8. Aubert le Mire , *in aut. de script. eccles.* Voilius , *de hist. Lat.* l. 3 , c. 7 , &c.

ALFONSE DE ZAMORA , ainsi nommé , parcequ'il étoit natif de Zamora , ville d'Espagne , vivoit au commencement du XVI siècle. Il avoit pris naissance de parens Juifs , & étoit un des plus habiles rabbins. Ses connoissances lui servirent à pénétrer les vérités de l'évangile ; & ensuite il demanda le baptême , qu'il reçut avec zèle & avec soumission. Depuis , le cardinal Ximenés le choisit pour travailler à l'édition des bibles d'Alcala. Alfonse de Zamora y contribua beaucoup. Lorsque ce grand ouvrage fut achevé , il en composa plusieurs autres de sa façon , comme *Vocabularium hebraicum atque chaldaicum veteris testamenti. Catalogus eorum que in utroque testamento aliter scripta sunt , vitio scriptorum , quam*

in habreo & graco. Vocabularium breve, &c. Il mourut vers l'an 1530 ou 1535. * Alvarez Gomez, *in vita card. Ximen.* Nicolas Antonio, *bibl. Hispan. &c.*

ALFONSE DE S. VICTOR, évêque de Zamora, natif de Burgos en Espagne, se retira parmi les religieux de S. Benoît, & composa en sa langue naturelle deux volumes *in folio*, sur la règle de S. Benoît. Ces volumes sont imprimés, l'un à Madrid en 1645, & l'autre à Tolède en 1648. En 1651 Alfonse fut fait évêque d'Almérie, puis d'Orense en 1653; & enfin en 1659, de Zamora, où il mourut l'année suivante. * Nicolas Antonio. *bibl. Hispan.*

ALFONSE à Castro, cherchez CASTRO.

ALFONSE, Espagnol, Juif converti, religieux de l'ordre de S. François, & recteur de l'université de Salamanque, a fait un ouvrage intitulé, *la forteresse de la foi*, contre les Juifs, les Sarasins, & les autres ennemis de la foi, imprimé à Nuremberg sans nom d'auteur, l'an 1494. C'est un ouvrage dont l'exécution ne répond pas à ce que le titre promet, car il n'est pas bien écrit; il ne contient rien de bien recherché, & l'auteur se sert souvent de preuves, de raisonnemens & de réponses très-foibles: cependant il y a quelque érudition, & il peut être de quelque usage. * Du-Pin, *bibl. des auteurs ecclésiast. du XV^e siècle.*

ALFORD (Michel) jésuite Anglois, de Londres, né en 1587, entra dans la compagnie âgé de vingt ans, en 1607. Après ses études de philosophie & de théologie, qu'il fit partie en Espagne, partie à Louvain, il fut cinq ans pénitencier à Rome. De-là, étant envoyé en Angleterre, il fut arrêté à Cantorberi, & présenté au magistrat, qui l'envoya à Londres. Marie-Henriette le délivra. Depuis ce temps-là, il cultiva la mission d'Angleterre durant plus de trente ans. Il fut deux fois député à Rome pour les affaires de la société. Nous avons de lui, *Britannia illustrata, sive Lucii, Helena, Constantini patria, & fides; cum appendice de tribus hodie controversis, de paschate Britannorum, de clericorum nuptiis, & num olim Britannia coluerit romanam ecclesiam*, imprimée à Anvers en 1641 in-4°. *Annales ecclesiastici Britannorum, Saxonum, & Anglorum à Christo nato, usque ad annum 1189, ibid. Tom. 4. in-4°.* Il mourut à S. Omer l'an 1652. * Sorwel, *bibl. script. soc. Jesu.*

ALFRAGANUS, ou plutôt ALFERGANUS, mathématicien Arabe, ainsi nommé, parcequ'il étoit de Fergane, ville de la Sogdiane, s'appelloit *Muhammed*, ou *Ahmed Ben Cothair*. Il florissoit, suivant Abulfarage, vers le temps d'Al-Mamon, c'est-à-dire, vers l'an 825 de l'ère chrétienne. On a de lui un ouvrage intitulé *Rudimenta astronomiæ*, dont il y a eu plusieurs traductions. La première a été imprimée en 1493, in-4°. La seconde en 1537. La troisième en 1590, par les soins de Christmann, avec un ample commentaire sur les époques des différens peuples. La quatrième a été donnée par Golius à Amsterdam en 1669, in-4°. & contient le texte arabe, & des notes savantes sur une partie de l'ouvrage. La mort l'empêcha de les continuer plus loin. Alfraganus avoit écrit sur les horloges solaires, sur l'astrolabe, & les sinus. Ce dernier ouvrage fait voir qu'il eut part à la grande réforme que firent les Arabes de la trigonométrie. Il n'est pas possible que les écrits d'Alfraganus aient gâté l'esprit à Pierre d'Albano, comme on l'a dit, car ils ne traitent pas d'astrologie judiciaire. * Abulfarag, *hist. dynast. dyn. 9. Golius, pref. in Alferg. Hist. des math. T. I, ch. 7.*

ALFRED, roi d'Angleterre, quatrième fils d'ETHELUF, & de sa première femme *Osburge*, que l'on nomme aussi *Dalfrea* ou *Alvred*, succéda l'an 871 ou 872 à son frère *ETHELREDE*, & mérita le nom de *Grand* par ses belles actions. Il vainquit Gittro, roi des Danois, qui étoit entré dans son isle avec une puissante armée, & lui persuada d'embrasser la religion chrétienne: ce

qu'il fit; changeant au baptême son nom en celui d'*Ethelstan*, que plusieurs de ses successeurs portèrent depuis. *Alfrede* entreprit de faire fleurir les arts, & les sciences, qui étoient presque entièrement bannis de ses états. Dans cette vue il attira des pays voisins divers savans, & peupla les monastères de moines étrangers; qui mirent en vogue l'écriture romaine, sans néanmoins abolir entièrement l'anglo-saxonne, qui subsista jusqu'au règne des Normands en Angleterre (D. Tassin, *notice des Mss. de l'égl. de Rouen, revue & corr. p. 29*) Ce prince fonda aussi l'université d'Oxford. Il avoit coutume d'employer huit heures ou à l'étude, ou à la prière; & autant de temps à donner audience à ses sujets; & pour animer les gens de lettres au travail, il composa lui-même un recueil de chroniques; il traduisit en anglois, ou pour mieux dire en saxon, les dialogues attribués à S. Grégoire, le traité de Boèce de la consolation de la philosophie, les psaumes de David, l'histoire d'Orose & celle d'Angleterre de Bede. Enfin il publia des loix, & quelques autres ouvrages, & fut regardé comme l'unique Mécène de son siècle. Il regna pendant vingt-huit ans, selon les uns, ou vingt-neuf ans & six mois, selon les autres, & il mourut le 28 octobre 899. Le P. Cellot a rapporté son testament. EDOUARD son fils lui succéda. Voyez ses ancêtres & sa postérité à l'article d'ANGLETERRE. Assorius Menevensis a écrit l'histoire d'*Alfrede*; elle est d'autant plus digne de foi, que cet historien a été témoin oculaire de tout ce qu'il rapporte. Si l'on en croit Baleus, auteur Anglois, & grand panégyriste de ceux de sa nation, ce prince étoit grammairien, philosophe, rhéteur, historien, musicien, poète, outre cela architecte & géometre parfait. * Polydore Virgile, l. 5. Genebrard, *in chron.* Matthieu de Westmunster. Baleus & Pitseus, *de script. Angl. &c.* Du-Pin, *bibl. des aut. ecclésiast. du IX^e siècle.*

ALFRED, dit le Bâtard, roi de Northumberland en Angleterre, commença de regner en 685. Il étoit fils d'Oswin, qui l'avoit eu d'une de ses maîtresses. Le petit royaume de Northumberland fut presque entièrement désolé par les guerres civiles sous le règne d'Ecfrid, fils du même Oswin, & frère d'Alfred. Ce dernier se retira en Ecosse, où il s'occupa à l'étude & à des exercices de piété. Il fit de grands progrès dans l'une & dans l'autre. Depuis, étant repassé dans l'état de son père, il y fut mis sur le trône, & il gouverna avec beaucoup de prudence. Quelques auteurs assurent qu'il le quitta pour entrer dans un monastère; d'autres ajoutent qu'il fut depuis évêque. Quoi qu'il en soit, Bede nous apprend qu'il aimoit les lettres & les savans, & qu'il composa plusieurs ouvrages. On met sa mort en 705. * Bede, *hist. Angl.* Pitseus, *de script. Angl. &c.* l'art de vérifier les dates.

ALFRED, le plus jeune fils d'*Ethelrede*, surnommé le *Malprêt*, fut cruellement maltraité par Canut, roi d'Angleterre, de la race des Danois. * *Dict. angl.*

ALFRED, évêque Anglois, a fleuri sur la fin du X^e siècle, vers l'an 990. Il fut religieux de l'ordre de S. Benoît, dans le monastère de Malmesburi, puis abbé, & enfin évêque d'Excester. Il composa un traité, *de naturis rerum*, l'histoire de la vie de S. Adelme, & celle de son abbaye de Malmesburi. * Guillaume de Malmesburi, *de gest. pont.* Pitseus, *de script. Angl.* Vossius, *de hist. Lat. l. 2.*

ALFRED, chanoine & trésorier de l'église d'York en Angleterre, vivoit dans le XII^e siècle, & s'est fait connoître à la postérité par ses ouvrages. Les plus importants sont, *de florationes Galfredi, lib. 5. De gestis regum Britannia. De gestis regum Angliæ, &c.* Il mourut vers l'an 1136. * Pitseus, *de script. Angl.*

ALFRED, surnommé le *Philosophe*, Anglois, s'est attiré les éloges de presque tous les gens de lettres de son pays, qui ont vécu depuis le XIII^e siècle. Il se distingua non-seulement en Angleterre, mais encore dans les

ALF

les voyages qu'il fit en France & en Italie. Il s'arrêta long-temps à Rome ; & il y fut domestique du cardinal Ottobon de Fiesque, que le pape Clément IV envoya depuis légat en Angleterre. Alfred l'y suivit vers l'an 1268, & mourut peu de temps après. Il laissa cinq livres sur la consolation de la philosophie de Boëce, quatre sur les météores d'Aristote, un sur les végétaux. *De naturis rerum. De educatione accipitrum. De motu seu vita cordis, &c.* * Roger Bacon, *lib. de util. ling.* Leland. Baleus & Pitseus, *de script. Angl. &c.*

ALFRETON, *Alfertonium*, bourg ou petite ville du comté de Darbi en Angleterre, est à trois lieues de la ville de Darbi, du côté du septentrion. * Baudrand.

ALFRIC, ÆILFRIC, ELFRIC, ALVRIC ou ALVRED, dit le *Grammairien*, parcequ'il écrivit divers ouvrages de grammaire, vivoit au commencement du XI siècle. On ne fait pas son pays ; mais on prétend qu'il étoit de parens très-nobles & très-riches. Il fut élevé parmi les religieux de S. Benoît, sous la discipline de S. Ethelwalt, dans l'abbaye d'Abington ; ensuite il fut abbé de Malmesburi ; depuis évêque d'une église, dont on ne convient pas ; & enfin archevêque de Cantorbéri en 998. Il mourut le 28 août de l'an 1006, après avoir été huit ans archevêque de Cantorbéri, & fut enterré dans le monastère d'Abington, où il avoit été religieux, puis transféré à Cantorbéri. Il obtint plusieurs privilèges en faveur de son ordre, d'Ethelrede, pour lors roi d'Angleterre, à qui il persuada de faire bâtir deux grands monastères, que ce prince donna aux Bénédictins. Il composa plusieurs traités de grammaire, un dictionnaire latin, une chronique des archevêques de Cantorbéri, & d'autres ouvrages, dont les curieux pourront trouver le dénombrement dans Pitseus, *de script. Angl. p. 182.* * Consultez Du-Pin, *bibl. des auteurs ecclésiast. du X siècle*, Mabillon, *act. Bened.* Warton, *de script. & sac. Vernac.* Cave.

ALFRIC, dit de S. Alban, parcequ'il a été abbé du monastère de ce nom en Angleterre, composa une liturgie, & quelques autres traités qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Matthieu Paris parle très-avantageusement de lui, *de reb. gest. abbat. S. Alban.*

ALFRIDÉ, évêque de Munster, cherchez ALTFRIDE.

ALFWOLD, roi de Northumberland en Angleterre, succéda à Eardulf, & ne regna que deux ans, après lesquels ce royaume tomba comme de lui-même, un si grand nombre de rois de ce pays ayant été défaits par leurs sujets, que personne ne fut plus assez hardi pour porter cette couronne. Cela donna lieu aux Danois, qui s'étoient contenté jusque-là d'infester les côtes, à entrer dans le pays où ils commirent mille ravages. * *Diç. Angl.*

ALGÀ (S. George, dit in) ordre de chanoines réguliers, cherchez GEORGE (Saint) dit in Alga.

ALGARDI (Alexandre) de Boulogne en Italie, s'appliqua pendant quelque temps à dessiner & à peindre dans l'école de Louis Carache. Ayant fait pendant ce temps connoissance avec Jules-César Conventi, sculpteur, il donna l'essor au talent naturel qu'il avoit pour la sculpture, surtout depuis que Louis Carache, après avoir vu quelques-uns de ses modèles, l'eut exhorté à suivre un art pour lequel il lui voyoit tant de talent. Les études qu'il fit à Mantoue sur les ouvrages de Jules Romain, & sur les tableaux des grands maîtres qui y étoient en abondance, avant qu'ils eussent été dissipés dans le fameux sac de cette ville, en 1527, acheverent de fortifier son goût. Etant venu à Rome en 1625, & y ayant trouvé le dominicain avec qui il lia amitié, celui-ci le fit connoître au cardinal Ludovisio, neveu de Grégoire XV, qui lui procura de grands ouvrages, capables de le faire connoître, & de lui acquérir beaucoup de gloire. Un des plus considérables qu'il fit à Rome, est ce beau bas-relief, que le pape Innocent X lui fit faire pour l'église de S. Pierre du Vatican, & dans lequel il a représenté S.

ALG 369

Léon, qui vient au-devant d'Attila. Le groupe de S. Paul décapité, qui est à Boulogne, est encore un des plus excellens morceaux de sculpture qui soit sorti de ses mains. Il n'avoit pas moins de goût pour l'architecture, & ce fut sur ses dessins que fut bâtie la belle vigne Pamphile, surnommée *del bel respiro*, qui est hors de la porte S. Pancrace à Rome. Il mourut dans cette ville en 1654, âgé de 52 ans. * Bellori, *vies des peintres & sculpteurs, &c. en italien* ; in-4°.

ALGARRIA, ou la PLAINE, une des quatre parties de la Castille nouvelle, est la plus considérable de toutes, parceque c'est là que sont Madrid & Tolède. Pour en donner une idée nette, on observera qu'en descendant la montagne de Samosierra, qui sépare les deux Castilles, on traverse de grands bois qui durent cinq ou six lieues de longueur, jusqu'à Buitrago, petite ville bâtie sur un rocher, d'où l'on va à Madrid par dix lieues ou environ de montagnes, & trois de plaines ; qu'on commence à trouver à Alcovendas, autre ville peu considérable. On ne trouve par-tout-là que terre sablonneuse ou pierreuse, ou souvent l'une & l'autre, & l'on y voit à peine quelques arbres ; mais en récompense les environs de Madrid sont assez ornés. D'un côté de la ville est le palais ordinaire des rois d'Espagne ; & au-delà du Mançanarés, un autre palais avec son parc, appelé *la Casa de Campo* ; de l'autre est le *Buen Retiro*, dont le séjour est enchanté. De Madrid en passant le Mançanarés, on va à l'Escorial, qui en est éloigné de sept lieues ; le quartier des environs s'appelle *Real de Mançanarés*. C'est la ville de Mançanarés qui donne le nom à ce quartier & à la rivière. Elle est ornée du titre de comté : les autres villes sont Colmenar, Guadarama, Galapagar, Guadalix & Porquerizas. Las Naves de Marqués, marquisat, est aussi dans ce quartier. Les environs de la rivière nommée Henarés, ne sont guères moins considérables : c'est là qu'on trouve Alcalá, si célèbre par son université ; Guadalajara, cité depuis l'an 1460 ; Brigueha, Sigüenza, ville épiscopale, avec université ; un peu plus loin est Médina-Celi, duché : & encore plus au nord, Monteagudo, comté. Uzeda ou Uceda, duché, est aussi aux environs de l'Henarés, à sept ou huit lieues au nord d'Alcalá. Il y a d'autres lieux remarquables au midi de Madrid, Escalona & Magüeda, duchés ; le premier sur l'Alberche ; le second dans une presqu'île, entre l'Alberche & la Guadarama ; Leganés, marquisat fort près de Madrid : sur le Tage, Tolède, ville archiépiscopale, avec université ; Aranjuez, château royal, avec les plus beaux jardins d'Espagne ; Mora, comté sur la Tajuna : & plus haut à l'orient de Madrid, Pastrana, duché. Il étoit d'autant plus nécessaire d'indiquer ces lieux, que la plupart ne se trouvent pas dans les cartes ordinaires, & que d'autres y sont marqués dans la Castille vieille, à laquelle elles donnent trop d'étendue vers le midi. Tout ce pays est fort inégal : les bords du Tage auprès de Tolède sont très-fertiles. * Juan Alvarès de Colmenar, *délices de l'Espagne*.

ALGARVE, en latin *Algarbia*, province de Portugal, avec titre de royaume. Elle a le Portugal au septentrion, l'Andalousie au levant, & la mer océane au couchant & au midi. Ses villes sont Faro, Sylves, évêché ; Tavira, qui passe pour *la Balsa* des anciens, & Lagos. Le mot d'Algarve, en langue moresque, veut dire *campagne fertile*. Aussi cette province produit-elle des vins très-estimés ; des figues, des raisins, des olives, des amandes, & une très-grande quantité de poissons que la mer voisine fournit. ALFONSE II, roi de Portugal, est le premier qui ait pris le titre de roi d'Algarve, ou des Algarbes ; après son mariage avec Béatrix de Castille, fille naturelle d'Alfonse X, roi de Castille, & de Marie de Gusman-Villena. La province d'Algarve n'étoit auparavant qu'un comté, qui fut donné en dot à cette princesse avec titre de royaume. Béatrix fut mère de Denys, dit le *pere de la patrie*, qui prit le titre de roi des Algarves ; & depuis ses suc-

370 ALG

cesseurs l'ont toujours porté. * Vasconcellos, *Anaceph. reg. Portugal*. Montan, in *Merc. Merula, geogr. &c.*

ALGASEL ALYMATA, a écrit en arabe un livre intitulé, *les balances de la justice* ou *la balance juste*, qui contient des préceptes moraux, & qui a été traduit en hébreu par Abraham Bar-Chafdai. Cet auteur a encore composé un livre philosophique intitulé, *la destruction des philosophes*, qui a été traduit en latin, & imprimé à Venise en 1560, avec les œuvres d'Aristote. * Barolocci, *bibl. rabbinic*. Histoire des Juifs, depuis J. C. jusqu'à présent, t. VII, édit. Paris. in-12, 1710.

ALGEBRE. C'est le nom d'une science assez peu connue du vulgaire, & réputée assez obscure, pour avoir fait naître le proverbe, *obscur comme l'algebre*. afin de désigner quelque chose d'excessivement embrouillé. Mais cette obscurité n'est que pour ceux qui ne sont point initiés dans ses principes, & qui ignorent quel est l'esprit de cette ingénieuse invention. Car elle fournit une des plus commodés ressources aux mathématiciens, pour parvenir à débrouiller les questions les plus compliquées.

L'algebre est une espèce d'arithmétique plus universelle que celle qu'on emploie ordinairement, d'où vient que l'illustre Newton a donné à un traité d'algebre, qu'il dictoit autrefois étant professeur à Cambridge, le titre d'*Arithmétique universelle*. On n'y emploie point les caractères ordinaires des nombres, mais des lettres pour désigner les quantités soit connues soit inconnues. Il est du moins beaucoup plus commode de se servir de lettres, même pour les premières; à l'égard des dernières, il est évident que cela est nécessaire: car ignorant leur grandeur, il faut bien les désigner par quelque signe de convention autre que ceux à qui l'on a déjà assigné des idées, & il n'en est aucun de plus commode qu'une lettre. C'est pourquoi cet usage a prévalu parmi les algébristes, sur celui de diverses nations, comme les Allemans, les Italiens & les Flamans, qui emploient des signes particuliers. Ce qu'apprend l'algebre, c'est, 1° à exprimer dans la langue propre de cette science le rapport quoiqu'enveloppé qui se trouve entre les diverses grandeurs connues ou inconnues de la question; 2° à résoudre cette équation, c'est-à-dire, à développer ce rapport dans la forme la plus simple, après quoi ce qui étoit inconnu est connu. Mais on ne peut ici qu'indiquer ces choses. Il est nécessaire de recourir aux sources. On peut consulter surtout en notre langue les excellens élémens d'algebre de M. Clairault.

Le nom d'algebre ne vient point, comme quelques uns l'ont conjecturé, de l'Arabe *Geber*, qu'ils en disent l'inventeur. Ce Geber est un astronome fort postérieur au temps où l'algebre étoit connue des Arabes. Il est constant que ce nom tire son origine de deux mots, qui, dans la langue de ces peuples, expriment son emploi; savoir, *Aljabar* & *almucabala*, qui signifient opposition & restitution. On oppose en effet, & on compare dans l'algebre les deux membres d'une équation, & après la résolution du problème, on en fait quelquefois la démonstration, en rétablissant en quelque sorte la question en son entier par la synthèse. L'usage n'a retenu que le premier de ces mots *aljabar*, dont on a fait *algebre*; néanmoins on peut voir dans Cardan que quelquefois on lui donnoit le second nom.

Les anciens ont connu l'algebre, mais fort tard: car Diophante d'Alexandrie, auteur probablement postérieur à l'ère chrétienne, résout algébriquement les questions numériques qui sont l'objet de l'ouvrage qu'on a de lui. Les anciens ne l'appliquèrent, si nous en jugeons par ce monument unique, qu'aux questions de nombres, & point à la géométrie. Après eux les Arabes l'ont cultivée, soit qu'ils la tinssent d'eux, soit qu'ils l'eussent inventée, ou reçue des Indiens avec leur arithmétique: ce que quelques-uns soupçonnent. Mais ils n'allèrent pas loin, c'est-à-dire, ils ne passèrent pas les questions

ALG

du second degré, & ils furent même fort éloignés d'en connoître toute la finesse. Les Européens l'ont reçue des Arabes, par l'entremise d'un certain Leonard de Pise, qui cultivoit les mathématiques au commencement du XV siècle, & qui l'apporta d'orient, après plusieurs voyages faits dans la vue d'y converser avec les savans de ces contrées. Lucas Paccioli, autrement dit Lucas de Burgo *Sancti Sepulchri*, cordelier, mathématicien de la fin du XV siècle, en écrivit le premier dans sa *Summa arithmetica & geometria*, ouvrage moitié latin-barbare, moitié italien; il expliqua même les règles de cet art par des vers latins techniques à peu près dans le goût du siècle où il vivoit.

L'algebre enfin prit des forces dans le cours du XVI siècle, par les découvertes qu'y ajoutèrent divers mathématiciens: comme Tartalea, inventeur de la résolution des équations du troisième degré; Cardan à qui il la communiqua, qui la publia, & qui remarqua le cas appelé *irréductible*; Ferrari de Boulogne, qui résolut les équations du quatrième degré; Bombelli, inventeur d'une méthode qui réussit quelquefois dans le cas irréductible, & dont Wallis, si hardi à traiter Descartes de plagiaire, ne laisse pas de se faire honneur. Il y eut durant ce siècle un grand nombre d'écrivains sur cette science; indépendamment de ceux que je viens de nommer en Italie, il y eut Stifels, Scheubel en Allemagne; Stevin en Hollande; en Angleterre, Robert Record, Normann, Digges; en Portugal, Nonius ou Nunes; en France, Pellerier du Mans, Buteon, Gosselin de Cahors au milieu du siècle, & vers la fin M. Viète. Ce mathématicien est auteur d'un grand nombre d'inventions analytiques, qui ont fourni à ceux qui l'ont suivi le moyen de donner à l'algebre une forme presque nouvelle; c'est ce que fit en Angleterre Thomas Harriot, dans son *Artis analytica praxis*, qui parut en 1631, & après lui le célèbre Descartes dans sa géométrie, imprimée en 1637. Le premier avoue devoir beaucoup à Viète; & le dernier, quoiqu'il n'en fasse pas l'aveu, doit probablement à l'un & à l'autre, mais bien moins sans doute que l'a prétendu le fameux Wallis, qui traite le philosophe François de plagiaire d'Harriot avec une partialité mêlée de fureur. Ce qu'on ne peut refuser à Descartes, c'est d'avoir appliqué l'algebre à la géométrie, ce que ne fit pas sans doute Harriot, & d'avoir découvert plusieurs méthodes analytiques dont on chercheroit en vain des traces chez l'analyste Anglois.

La géométrie doit une partie des progrès rapides qu'elle fit bientôt après, à cette heureuse alliance de l'algebre avec elle, & depuis ce temps leurs accroissemens ont été presque communs, l'une & l'autre se prêtant mutuellement leurs secours. Mais on se borne ici à ce qui concerne l'algebre pure. L'illustre Newton est un de ceux à qui elle doit le plus. Il l'a perfectionnée par plusieurs méthodes nouvelles, comme celle de l'extraction des racines de tous les degrés, celle qu'on nomme le Retour des suites, & un grand nombre d'autres répandues dans son *Arithmetica universalis* & ailleurs. M. Leibnitz a aussi part au mérite d'avoir perfectionné l'algebre par diverses inventions. Parmi les analystes plus récents, on doit distinguer MM. Jean Bernoulli, de Moivre, Euler & Stirling. Chacun de ces géomètres a traité dans ses ouvrages des questions purement analytiques avec une grande sagacité, & a considérablement reculé les bornes de l'algebre, soit pure, soit appliquée à la géométrie. * *Hist. des math.* tome I & II.

ALGER, l'un des royaumes de Barbarie, connu autrefois sous le nom de *Mauritanie Césarienne*, est borné du levant au couchant, sur environ cent soixante lieues d'étendue, par les royaumes de Tunis & de Fez. Sa largeur comprise entre la Méditerranée & le mont Atlas, est assez inégale, n'étant pas de plus de vingt lieues en quelques endroits, & en ayant jusqu'à cin-

quante en d'autres. Les Abduluates, issus des Magaraos, souverains de la plus grande partie de l'Afrique, sont les plus anciens possesseurs de ce royaume, dont la mémoire soit venue jusqu'à nous. Ils en furent chassés par les Romains, y rentrèrent à la faveur de l'irruption des Goths, & s'y maintinrent jusque au temps de l'invasion du calife Othman Ben Offan, qu'ils se retirèrent avec une partie des peuples dans les déserts de la Libye. La puissance des califes s'étant ensuite affaiblie, les Abduluates secouèrent le joug & regnèrent encore plus de trois cents ans. Ils furent ensuite assujétis par les Al-Moravides, qui furent dépossédés à leur tour par Abdoul-Moumen, fondateur de la dynastie des Al-Mohades. Ces derniers occupèrent le trône jusque vers la fin du XIII^e siècle, que Gamarazan-ben-Zein se souleva & s'empara du royaume qu'il laissa à ses enfans. Ceux-ci quittèrent alors le nom d'Abduluates, & prirent celui de Beni-Zeynez. Ils eurent de grandes guerres à soutenir contre leurs voisins. Plusieurs de ces princes furent pris ou chassés par les rois de Fez, quelques autres furent dépossédés par les rois de Tunis : mais malgré ces disgrâces, cette famille se maintenoit sur le trône depuis cent quatre-vingts ans, lorsque le fameux Orousch, surnommé *Barberousse*, ayant fait étrangler Selim, qui lui avoit donné retraite dans Alger, s'empara de la monarchie.

Ce royaume est assez fertile, mais mal cultivé. Il est habité par environ quinze mille familles Turques, & par plusieurs millions de Maures, dont les uns sont noirs, d'autres blancs, & la plupart musulmans. Le grand-seigneur, qui en qualité d'Imam, y est reconnu pour souverain, y envoyoit autrefois un bacha ; mais cet officier se rendant trop absolu, les Turcs du pays ne lui laissèrent qu'un vain titre, & conférèrent toute l'autorité à un chef qu'ils élurent sous le nom de *Dey*. La Porte Ottomane a réuni depuis ces deux emplois, nommant toujours pour son bacha le dey élu par la milice. Les revenus fixes & casuels de l'état montent ordinairement à près de sept cents mille piastras sevillanes. Ses troupes consistent en douze ou quinze mille Turcs de milice réglée, & en autant de Maures que l'on veut ; mais les Turcs n'en font aucun cas, & campent & combattent toujours à part. Leur marine est plus considérable que leurs forces de terre, étant ordinairement de vingt-cinq à trente vaisseaux, montés de vingt jusqu'à cinquante & soixante pièces de canon. Les Algériens courent toujours à l'abordage, & sont redoutables à l'arme blanche ; mais leurs bâtimens étant faibles de bois, & montés d'une artillerie de petit calibre, ils ne peuvent soutenir le feu du canon. Tous ces vaisseaux, à l'exception de l'amiral qui est à l'état, appartiennent à différens particuliers. Les propriétaires ne peuvent les envoyer en course, qu'ils ne donnent caution qu'en cas qu'ils soient pris ou qu'ils fassent naufrage, ils en remettront en mer d'autres de même force. * *Voyages du chevalier de Clairac, ingénieur ordinaire du roi.*

ALGER, capitale du royaume de ce nom, a été bâtie, suivant Marmol, par des Bereberes de la tribu de Mosgana, qui lui donnerent le nom de *Gezeir*, ou de *Al-Gezeir Beni Mosgana*, qu'elle conserve encore aujourd'hui ; c'est-à-dire, *isle*, ou *les isles des descendans de Mosgana*. Il y a donc toute apparence que les écrivains qui la prennent pour l'ancienne *Russocora* de Ptolémée, & *Russucurium* de Plin, ne se trompent pas moins que ceux qui avoient cru que c'étoit *Julia Casarea*, bâtie par Juba roi de Mauritanie, à l'honneur de César. D'Herbelot, qui est de ce dernier sentiment, suppose pour l'appuyer que le nom *Gezeir*, pluriel de *Gezirah*, *isle*, lui vient par corruption du nom de cet empereur. Mais l'on convient maintenant que *Julia Casarea* étoit plus vers le couchant, & peut-être que *Russucurium* étoit bâtie dans le lieu où l'on voit encore des ruines dont on parlera. Algér est as-

sise sur la rive occidentale d'une anse d'environ quinze milles d'ouverture sur moitié moins de profondeur, terminée du côté de l'orient par le cap *Metafuz* ou *Matifou*, & de l'autre par le cap Cassine. La figure de cette ville approche de celle d'un triangle. Un des côtés suit les sinuosités du rivage, & est défendu par une nombreuse artillerie. Les deux autres qui gagnent du terrain en se courbant en dehors, sont flanqués de tours carrées de même hauteur que les murs, au pied desquels regne un fossé. La pointe la plus élevée de ce triangle, est coupée intérieurement par une muraille qui forme une citadelle de cette partie de l'enceinte. Le tout ensemble a environ quinze cents toises de circuit. Ces fortifications sont l'ouvrage de Khaïreddin, frere & successeur de Barberousse. Elles sont assises en amphitéâtre, sur la pente d'une montagne assez rude ; & comme les maisons ne sont couvertes en ce pays que par des terrasses blanchies comme leurs murs, & qu'elles n'ont aucunes fenêtres sur la rue, cette ville ne paroît de loin qu'un amas confus de masures. L'on n'y voit plus ces fenêtres, ni ces corridors, qui formoient de loin un si bel aspect ; & quoique Marmol en ait dit, l'on doute que les Algériens aient jamais bâti dans ce goût. Toutes les maisons y sont d'une même architecture. Elles n'ont d'ouverture en dehors que la porte & quelques petites lucarnes. Le milieu du bâtiment est une cour carrée, parée de carreaux de marbre blanc & noir. De petites colonnes gothiques de pierres ou de marbre soutiennent un corridor, qui tournant intérieurement, sert de communication à quatre chambres, qui ne tirent ordinairement le jour que de leur porte, que l'on fait exprès grande & élevée. Ceux qui ont plus de logement ont plus d'une cour. Cette manière de bâtir est en dedans gracieuse à la vue & commode, en ce que ces habitations sont assez fraîches, & que l'on ne peut voir, à moins de monter sur la terrasse, ce qui se passe chez ses voisins. Barberousse ayant enlevé aux Espagnols le Pegnon, fort que le roi Ferdinand avoit fait bâtir sur un écueil éloigné de cent toises de la côte, les Turcs joignirent ce rocher à la ville par un mole construit des pierres que l'on tira des ruines de Metafuz, ville autrefois située sur le cap de ce nom. Ce mole & ce rocher forment le port ; il est petit, peu profond & même peu sûr. L'on a bâti nouvellement sur l'écueil un fort vouté à l'épreuve de la bombe, dans lequel on voit une belle artillerie, tant au rez de chaussée qu'en deux étages. Il y a outre cela cinq ou six fortresses qui défendent l'accès de la ville ou la rade. L'on compte environ cent mille habitans dans Alger, entre lesquels sont douze mille soldats Turcs, un grand nombre d'esclaves Maures ou chrétiens, & plus de cinq mille familles Juives. Cette ville déjà célèbre par la défaite de l'armée que l'empereur Charles V y conduisit en personne, infestant la Méditerranée de ses courses, fut insultée en 1661, par Ruiter amiral de Hollande. L'an 1681, elle eut l'audace de déclarer la guerre à la France, & fut bombardée les deux années suivantes par l'armée navale, commandée par M. du Quesne ; enfin ayant perdu la mémoire de ce châtimement, le maréchal d'Estrées l'obligea en 1688, à faire une paix plus durable. * *Voyages du chevalier de Clairac, ingénieur ordinaire du roi.*

ALGERI, cherchez ALGUER.

ALGERUS, prêtre illustre par son savoir & par sa piété, florissoit au commencement du XII^e siècle. Il étoit de Liège, où il fit ses études avec succès, & où il passa une partie de sa vie en qualité de diacre de l'église de S. Barthélemi, puis de chanoine de S. Lambert. Il y resta près de vingt années, & se fit religieux de Cluni après la mort de Frédéric évêque de Liège. L'erreur de Béranger anima tous les gens de lettres de son temps à la réfuter avec force. Algerus ne fut pas des derniers. Il publia un ouvrage du sacre-

ment du Corps & du Sang de Notre-Seigneur, qu'on a toujours estimé. Nous voyons encore le jugement avantageux que Pierre le Vénérable en fait, au commencement du traité qu'il composa lui-même sur ce sujet. Car il préfère l'ouvrage d'Algerus à ceux de Lanfranc & de Guitmond, qui étoient tous deux de son ordre; & après avoir dit que le premier avoit bien écrit, & le second encore mieux; il ajoute que le dernier les a surpassés, & qu'il avoit raisonné avec plus de force : *optimè*, dit-il, *plenissimè*, *perfectissimè* *disseruit*. Cependant, quoique son traité soit beaucoup plus ample que ceux de Lanfranc & de Guitmond, & qu'il cite un plus grand nombre de passages des peres, il ne raisonne & n'écrit pas si juste que Lanfranc. Erasme, dans une de ses lettres, déclare qu'il n'a jamais douté de la vérité du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie; mais que cependant la lecture de ce livre d'Algerus, également pieux & docte, l'avoit fortifié dans cette créance. Les théologiens catholiques qui sont venus depuis, & entre autres le cardinal du Perron, n'ont pas moins estimé cet auteur. Jean Vlimmer, prieur des chanoines réguliers de Louvain, y fit imprimer en 1561, en un volume *in-octavo*, ce traité d'Algerus, avec les autres écrits sur la même matière. Ce traité est divisé en trois livres. Erasme l'avoit déjà fait imprimer à Anvers : on l'a depuis mis dans la bibliothèque des peres. Outre cet ouvrage, Bellarmin dit qu'Algerus a écrit sur la grace & le libre arbitre. Il composa aussi un traité de *misericordia & judicio*, qui n'a été imprimé qu'en 1717, dans le cinquième tome du nouveau trésor d'anecdotes de dom Martene. Son dessein est d'y exposer les tempéramens nécessaires dans l'observation des canons, soit à l'égard des pécheurs qu'il faut simplement ou corriger ou supporter, soit à l'égard de ceux dont l'église nous interdit le commerce. A l'égard de ceux-ci, il prend au sens littéral le texte de S. Jean, qui exclut jusqu'aux civilités communes; & il soutient qu'on ne peut s'en écarter qu'en un très-petit nombre de cas privilégiés. Il mourut l'an 1131, & il est appelé *Saint* par celui qui, comme nous l'avons remarqué, publia son traité du Corps & du Sang du Seigneur en 1561. * Pierre de Cluni, l. 2, *adv. Henric. & de Mirac. sui. temp.* Trithème, *in catal. script. eccles.* l. 2, c. 90, de *vir. illustr.* Bened. Erasme, *in epist. & pref. ad Alg.* Jean Vlimmer, *in pref. ad Alger.* Bellarmin, *de script. eccles.* Valere André, *bibl. Belg. tom. VI, bibl. PP.* Morcl, *col. 271*, &c. Du-Pin, *bibl. des aut. eccles. XI siècle.*

ALGERUS (Pomponius) natif de Nole en Italie, vivoit dans le XVI^e siècle. Etudiant à Pavie, il quitta l'église romaine pour embrasser la nouvelle doctrine des protestans, qu'il enseigna en particulier; mais ayant été découvert, il fut mené au gouverneur de la ville, qui le fit conduire à Venise. De-là on l'envoya à Rome, où le pape Paul IV le fit condamner comme hérétique à être brûlé vif. Algerus souffrit ce supplice en 1555, à l'âge de vingt-quatre ans. * Théodor. Beza, *Icones virorum doctrinâ simul & pietate illustrium.*

ALGEZIRE, ville d'Espagne sur le détroit de Gibraltar, avec port de mer, a été autrefois très-considérable; mais aujourd'hui elle est entièrement ruinée. Ambrosius Morales, Antonius Augustinus, Nonius & d'autres, ne doutent point qu'Algezire ne soit l'ancienne *Carteia*, *Cartheia* ou *Carthea*, dont il est souvent fait mention dans les anciens auteurs. En effet, quoique Goropius, Becan, Mariana, & d'autres aient cru que c'étoit Tariffe, & que Charles Clusius & Joseph Molésius l'aient prise pour Carthagène, la description que Tite-Live fait de *Carteia*, s'accorde si bien avec Algezire, qu'il y auroit de l'opiniâtreté à vouloir soutenir le contraire. Après la bataille que Jules-César gagna à Munda sur les fils de Pompée, l'aîné qui avoit sa flotte à *Carteia*, s'y retira, & le jeune se retira à Cordoue. Cette dernière ville fut si mal

traitée, que les habitans de l'autre, appréhendant le même malheur, se saisirent de la personne de Pompée, pour le présenter à César. Ses amis firent leurs efforts pour le délivrer : de sorte qu'il y eut un sanglant combat, à la faveur duquel il se sauva dans ses vaisseaux, quoique blessé à l'épaule & à la jambe. Dans la suite des temps, les Maures étant devenus maîtres de cette ville, lui donnerent apparemment le nom d'*Algezire*. Ils la garderent long-temps, & la fortifièrent, parcequ'elle leur étoit commode, pour recevoir les secours qu'on leur envoyoit d'Afrique. Après la célèbre bataille qu'Alfonse XI, roi de Castille, ligué avec les autres rois d'Espagne, gagna contre les infidèles à Tariffe, il résolut d'emporter Algezire, qui leur étoit si importante. Il l'assiégea en 1344, & la prit le 25 de mars. * Plin., l. 7, c. 48, & l. 9, c. 30. Tite-Live, l. 38, 43, &c. Hirtius. Mariana. Vassus. Roderic de Toledo. Ambrosius Morales. Louis Nonius, *hist. c. 11.* &c.

ALGHER, ville cherchez ALGUER.

ALGIAPTU ou OLGIAITU, & OLGIAITU, selon Raschideddin auteur de Magmu al Raschidiah, qui lui dédia son ouvrage, étoit fils d'*Argoun*, & succéda à son frere *Cazan* dans l'empire des Mogols, l'an de l'hégire 703, & de J. C. 1303. Il se fit mahométan, & prit le nom de *Gaïatheddin Mohammed*, avec le surnom persan de *Khodabendé*, qui signifie *serviteur de Dieu*. Il vint de la province de Khorasan à Arragian, où il se fit couronner empereur, & donna la charge d'émir al omara, qui est celle de général des armées, à Cortuc Schah, & celle de grand-visir fut donnée conjointement à Raschideddin & à Saëdeddin. Mais celui-ci étant devenu suspect de quelque malversation, fut puni de mort, & sa charge donnée à Alischah, qui l'exerça de bonne intelligence avec Raschid. L'an 704 de l'hégire, & de J. C. 1304, Algiaptu bâtit la ville de Soltanie, & en fit le siège de son empire. Pendant qu'il y faisoit son séjour, plusieurs seigneurs de Syrie & d'Egypte vinrent implorer son secours contre les violences de Malek al Nasser, fils de Kelaoun roi d'Egypte. Ce prince qui desiroit ardemment de recouvrer la Syrie que ses ancêtres avoient possédée, leva une grande armée, passa l'Euphrate l'an 712, & vint camper à Rahabat proche de Damas. Il se passa plusieurs escarmouches entre l'armée des Mogols & celle des Syriens; mais on n'en vint point jusqu'à une bataille : car le visir Raschid fut si bien manier toutes choses dans une négociation qu'il mit sur le tapis, que la paix fut conclue entre les deux partis, & Algiaptu retourna dans sa ville de Soltanie. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il reçut la nouvelle que Kepek Khan, & Bissur Oglan, princes du Turquestan, avoient passé le fleuve Amou pour envahir la province de Khorasan. Ces Turcs avoient déjà défait les principaux commandans de cette province, nommés *Iessaoul* & *Ali Coufchgi*, lorsque ce prince marcha contre eux, & les contraignit de repasser l'Amou, avec une extrême diligence. Cette irruption des Turcs fit qu'Algiaptu donna le gouvernement de Khorasan à Aboufaïd son fils aîné, avec des troupes considérables pour défendre cette province, & le fit accompagner par l'émir Sounege, qui avoit la principale direction des affaires. Aboufaïd ne fut pas plutôt arrivé dans son gouvernement, qu'il punir la lâcheté d'Iessaoul & d'Ali Coufchgi, qui avoient fui devant les Turcs; & faisant regner par-tout la justice avec lui, il rétablit dans peu de temps la paix & le commerce dans cette grande province. Il arriva peu de temps après que Bissur Oglan ayant quitté les intérêts de Kepek Khan, se jeta entre les bras d'Aboufaïd. Ce changement devoit exciter une grande guerre entre des voisins; mais la mort d'Algiaptu, qui arriva l'an 716 de l'hégire, de J. C. 1316, calma toutes choses. Ce prince mourut à l'âge de 36 ans, après en avoir régné douze, & remporta avec lui la gloire d'avoir

ALG

fait fleurir la justice dans ses états, plus qu'aucun autre de la famille de Genghiskhan. Il avoit un grand zèle pour la religion mahométane; il en honoroit & gratifioit les principaux chefs, & particulièrement ceux de la secte d'Ali, en faveur desquels il fit graver le nom des douze Imans sur sa monnoie. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ALGIAR, ville d'Asie située dans l'Arabie-heureuse, dans la principauté de la Mecque, ou la province d'Hégiaz à l'embouchure de la rivière de Laakic, dans la mer Rouge, & environ à vingt-cinq lieues de la ville de Medine du côté du couchant. * Baudrand, *dict. géogr.*

ALGOEWER (David) né à Ulm le 30 décembre 1678, d'une famille obscure, s'avança par son mérite. Il se fit honneur à Altorf dans la dispute qu'il soutint pour le degré de maître-ès-arts, sous la présidence de M. Sturm, & dont le sujet étoit *De actionibus brutorum*. Il soutint encore dans la même ville, avec un pareil succès, des thèses théologiques, *De virtute fidelium heroica*, sous le docteur Lang. En 1701 il partit pour Helmstatt, où il se lia avec messieurs Fabricius, Schmidt & Hardt, des lumières desquels il profita beaucoup. Il se distingua dans cette ville par une thèse *De Mathesi finica*, qui lui fit beaucoup d'honneur; par d'autres thèses *De controversiis cum Judæis & Mahummedanis*, qu'il soutint sous l'abbé Fabricius, & par les leçons qu'il fit dans la même ville durant deux ans. Après ce terme, il se rendit à Halle pour remplir la place de gouverneur de deux jeunes seigneurs Saxons. Il profita dans cette ville des leçons de M. Strick, conseiller-privé, & de M. de Ludewig, pour le droit & l'histoire; & pour la théologie, de celles de MM. Breithaupten, Anton & Franck. Il défendit dans cette université, en qualité de président, sa *Decas questionum academicarum ex variis disciplinis*. On lui offrit ensuite par le canal de M. Hoffmann, conseiller-privé, l'instruction du prince de Saxe-Weitz; mais il la refusa avec beaucoup de modestie. En 1705 on le rappella dans sa patrie, pour remplir une chaire de mathématiques, dont il prit possession par un discours public, *De umbra mathematicorum luce*. En 1706 il fut nommé au *vicariat du vénérable ministère*, & il fut obligé de faire à son tour le service divin du cabinet devant le marquis de Bade-Dourlach, qui étoit alors commandant. En 1709 on lui donna la charge de pasteur de la cathédrale: dans la suite il eut la profession de la théologie catéchétique, à la place de celle des mathématiques, & il la remplit jusqu'en 1728, que mourut M. Funck, qui avoit la chaire de mathématiques; alors M. Algoewer fut engagé à la reprendre, & il en a exercé les fonctions jusqu'à sa mort, arrivée le 24 mai 1738, à l'âge de 58 ans, quatre mois & plusieurs jours. Outre les écrits dont on a parlé, l'on a de lui, *Meteorologia parallela: Hyetometria curiosa*: Description historique du second jubilé évangélique d'Ulm: plusieurs dissertations & programmes; & il a fait imprimer les *Prælectiones academicae* de J. Chr. Sturm. * *Supplément de Basle.*

ALGONKINS, nation sauvage de l'Amérique septentrionale, autrefois très-nombreuse, & aujourd'hui presque anéantie. On les divise en Algonkins supérieurs & Algonkins inférieurs. Les premiers habitoient les environs du lac supérieur; les seconds étoient le long du Saguenai & à Québec. Les Outaouaks, Saulteurs, Nipissings étoient des premiers; les autres n'ont point d'autre nom que celui d'Algonkins. La langue des Algonkins est fort aisée à apprendre, & fort utile pour voyager dans ces pays-là, parce que toutes les nations qui habitent à mille lieues à la ronde, à l'exception des Iroquois & des Hurons, l'entendent parfaitement. * *Relation de la nouvelle France.*

ALGOT, I de ce nom, roi fabuleux de Suède, suc-

ALH

373

céda à Adolphe, long-temps avant la naissance de J. C. Son regne fut assez heureux. *Eric* son fils lui succéda. * *Eric de Poméranie, de orig. Danor. Saxon le Grammairien, &c.*

ALGOT II, fils de *Tordus III*, regna vers l'an 582 de J. C. jusqu'en 606. On dit qu'il rendit les Russiens tributaires. * *Eric de Poméranie, de origin. gent. Danor. Saxon le Grammairien, &c.*

ALGOW (l') en latin *Algea & Algovia*, anciennement *Almengovia, Alemannia*, province d'Allemagne, dans la Souabe, dont elle fait une partie fort considérable. Ses bornes sont, au septentrion le Danube; au levant le Leck; au couchant le Hegou & le lac de Confiance; & au midi le comté de Tirol. Ce pays renferme le marquisat de Burgau, & les comtés de Bregentz & de Montfort, les terres de l'évêque d'Augsbourg, de l'abbé de Kempten, des comtes de Foucres, de Walbourg, de Königseck & de Mindelheim, avec les villes d'Augsbourg, de Kempten, de Memmingen, d'Isne, de l'Indaw, Biberac & Wangen. *Algow* semble abrégé d'*Almangow*, qui signifie *pays des Almans* ou *Allemands*. * Baudrand.

ALGOZALI ABUD ACHMAD, Arabe, a écrit un livre en arabe, intitulé *Mehameïadu*, c'est-à-dire *celui qui unit*. C'est un livre de l'unité de Dieu, qui est écrit contre la Trinité, reconnue par les chrétiens, & a été traduit en hébreu par R. Moïse Ben-Josué. Ce livre n'est que manuscrit dans la bibliothèque vaticane. Algozali a encore écrit un livre *de la providence divine*; un traité *de la loi*; un autre traité de morale, & un ouvrage sur les opinions des philosophes. Tous ces traités ne sont que manuscrits; le dernier a été traduit en 1307 par Isaac-Albulagh. * Bartolucci, *bibl. rabbinic.* Continuation de l'histoire de Josèphe, *tom. VII, édit. de Paris, in-12, 1710, corrigée & augmentée par Du Pin.*

ALGRAIN, cherchez ALEGRIN.

ALGUER ou ALGERI, autrefois *Corax*, ville de l'île de Sardaigne, sur la côte occidentale, avec évêché suffragant de l'archevêché de Sassari. Il y a sur cette côte une pêcherie de corail, qui est la plus estimée de toutes celles qui se trouvent dans la mer Méditerranée. Les autres pêcheries sont sur les côtes de la même île de Sardaigne, à Boza, & proche de l'île de S. Pierre, sur les côtes de l'île de Corse, de Sicile, d'Afrique, de Catalogne & de l'île de Majorque. Ce sont là tous les lieux où l'on pêche du corail; car il ne s'en trouve point dans l'Océan. * Cluvier. Baudrand. Tavernier, *voyage des Indes.*

ALHACA ou ALHARAM, roi des Maures en Espagne, regna vingt-six ans, dix mois & quinze jours, & mourut l'an de J. C. 821, le 206 de l'hégire. Il laissa vingt-une filles & dix-neuf fils, dont l'aîné *Abderame II* fut son successeur. * Mariana, *hist. Hisp.*

ALHACA, roi de Cordoue, qui régna seize ans, & mourut l'an 366 de l'hégire, & 976 de J. C. *Hissen* son fils âgé de 10 ans lui succéda, sous la tutelle de Mahomet Almanfor, qui avoit toute l'autorité. * *Roderic de Toled. hist.*

ALHAMA, ville du royaume de Grenade, vers la source de Rio Frio, à égale distance de Loxa sur le Xenil, & de Puerto de Torres sur la Méditerranée, à sept lieues de Grenade. Selon quelques-uns cette ville a été bâtie par les Maures; mais d'autres prétendent que c'est l'ancienne *Attagis*. Cette ville est située dans une vallée étroite, au milieu de montagnes fort hautes & extrêmement escarpées: son terroir est fertile en toutes les choses qui servent aux besoins & aux douceurs de la vie; mais rien ne la rend tant célèbre que ses bains, qui sont les plus beaux & les mieux entretenus qu'on voie en Espagne. On les trouve un peu au-dessous de la ville: ce sont plusieurs sources qui jettent une eau si claire & si pure, qu'on verroit une obole sur le gravier; d'une chaleur qui vient de la nature

seule, & si modérée qu'on s'y baigne avec plaisir. Elle n'a point de mauvais goût, & on la boit sans peine; & de quelque manière qu'on en use, on prétend qu'elle fortifie les nerfs foulés, & sert à la guérison de diverses maladies. On prend ces bains au printemps & en automne, particulièrement aux mois de mars & de septembre. Un peu au-dessus paroissent des rochers effroyables, entre lesquels le Rio-Frio coule à grand bruit, formant plusieurs cascades naturelles; son eau excessivement froide passe à côté des bains, se mêle avec leur eau, & l'entraîne dans la mer. Il y a un autre lieu nommé ALHAMA en Aragon: ce n'est qu'un village situé sur le Xalon, trois lieues au-dessus de Calataiud, & de ce diocèse. Il y a aussi des bains, & des eaux minérales, mais moins célèbres présentement que celles d'Alhama dans le royaume de Grenade. * Juan Alvarès de Colmenar, *délices de l'Espagne*.

ALHARAM, roi des Maures, cherchez ALHACA.

ALHANGE, ville de l'Estremadure espagnole, à cinq lieues de Feria à l'orient, à trois de Merida à l'occident, & à six ou sept de Caseres au midi, & l'une des plus considérables commanderies de l'ordre de S. Jacques. Elle est bâtie dans un lieu fort élevé; & au-dessus on voit un château bâti sur un roc, que les gens du pays croient imprenable. Le grand nombre d'inscriptions qu'on a trouvées dans les ruines des anciens édifices, fait croire que ce sont les Romains qui ont bâti ce château. * Juan Alvarès de Colmenar, *délices de l'Espagne*.

ALHARITS, fils de Moavias, est le premier parmi les Arabes qui trouva le moyen de faire la chasse avec l'oiseau de proie qu'on appelle le *sacre*: ce nom *sacre* vient de l'arabe *Salxara*, qui signifie *acutè videre*, avoir l'œil perçant, & il signifie d'ordinaire une espèce d'éperviers ou faucons, dont la manière de chasser surpasse celle de tous les autres oiseaux de proie, selon Alkafuinius; car deux sacres se jettant sur les yeux d'une chevre sauvage, ou la battant des ailes, ne la quittent point qu'elle ne soit tombée entre les mains des chasseurs. Le même auteur s'étonne, comment un si petit oiseau ose venir fondre sur la grue. * Bochart, *Hierox. part. post. l. 1, c. 19*.

ALHAZEN, mathématicien Arabe, dont l'âge est assez incertain. Abulpharage parle d'un Alhazan, mathématicien célèbre, peu postérieur à Al-Mamon, & par conséquent du neuvième siècle. Ce pourroit être celui-ci. Quoi qu'il en soit, ses ouvrages que nous avons sont en premier lieu, un gros traité d'optique en sept livres, compilé sur les anciens opticiens Grecs, & surtout Ptolémée, dont il fait un prodigieux usage. Frédéric Rifer le publia en latin avec Vitellion, en 1571, sous le titre commun de *Thesaurus optica*. Il y a dans ce traité bien de la mauvaise physique sur la vision; mais on y trouve des choses plus exactes sur la catoptrique, sur la réfraction astronomique qu'il connoît très-bien, & la grandeur apparente des astres à l'horizon qu'il démontre ne pas venir de cette réfraction, mais d'un jugement occasionné par les objets interposés. L'on y voit enfin que cet Alhazen étoit un géomètre très-intelligent. Le second ouvrage que nous avons d'Alhazen est un traité des *crépuscules*, dont il attribue la cause aux vapeurs qui environnent la terre: il tâche d'y démontrer par ses observations la réfraction astronomique. Il tenoit cette connoissance de Ptolémée. Ce traité a été publié par Nonius, sur une traduction faite autrefois par Gerard de Crémone. * *Histoire des math. t. 1, ch. 7*.

ALI, fils d'Abou-Thaleb, cousin & gendre de Mahomet, dont il avoit épousé la fille aînée appelée *Fatime*. Après la mort de Mahomet, Ali, suivant ses intentions, ayant vainement tenté de se faire élire calife, se retira dans l'Arabie, & fit un recueil de la doctrine de ce faux prophète, qu'il nomma la loi *Imémia*, ou

pontificale, permettant beaucoup de choses qu'Aboubecre, Omar & Othman ses ennemis condamnoient dans les autres recueils qu'ils avoient faits. Celui d'Ali fut ensuite commenté par Hambeli, d'où il fut nommé *Hambelia* ou *Alcoran d'Hambeli*. Par la douceur de cette loi, il attira quantité d'Arabes; & amassant toujours de nouvelles forces, il fit une guerre continuelle aux califes ou successeurs de Mahomet, prenant aussi le titre de calife. Lorsqu'Othman, troisième calife, fut mort, Ali tâcha de monter sur le trône, & fut en effet déclaré calife par les Egyptiens, qui avoient trempé dans l'assassinat d'Othman: ce qui fut confirmé par les Mecquois & par les Medinois. Il vainquit Mahamet fils d'Othman; mais ayant voulu changer les gouverneurs établis par son prédécesseur, il vit former un parti contre lui, où l'on fit entrer la veuve de Mahomet. Ali le dissipa, & remporta une grande victoire près de Bafra en Arabie, sur l'armée de ses ennemis, conduite par Tellah & Zobéir: il y fit même prisonnière Aïschah, veuve du prophète, qu'il renvoya avec honneur à la Mecque. Cependant Moavie lui suscitoit de nouvelles affaires en Syrie, dont il étoit gouverneur. Ali y conduisit une armée; & après quelques progrès qu'il fit contre son ennemi, il pouvoit se flater de remporter une victoire complète, lorsque Moavie, de concert avec Amrou, capitaine de l'armée d'Ali, l'engagea par des motifs de religion détaillés dans l'alcoran, à remettre la décision de leurs différends entre les mains d'arbitres dont on conviendrait. Il fallut qu'Ali cédât, quoiqu'à regret, à l'autorité de l'alcoran, de peur de voir son armée se soulever contre lui. Le traître Amrou, qui s'étoit fait nommer arbitre avec Abou-Moussa, le fit opiner à la déposition d'Ali, pour mettre Moavie en sa place. Ali ne perdit point courage: il défit même & tailla en pièces une armée de rebelles commandée par Abdallah Ben-Vaheb. Ses lieutenans remportèrent encore quelques avantages sur ceux de Moavie; mais l'an 40 de l'hégire, & de J. C. 660, il fut tué après avoir régné 4 ans & 6 mois, par un assassin qui s'étoit dévoué à la Mecque, avec deux autres, pour assassiner les chefs de parti, Ali, Moavie & Amrou. Sa devise étoit: *Pardore Dieu, mon Seigneur, d'un cœur sincère. Adoro Deum Dominum meum sincero corde*. Ali laissa quinze enfans, & entr'autres deux fils nommés *Hasséin* & *Housséin*. Celui-ci eut douze fils, dont le puîné appelé *Mahamet Mohadin*, n'est pas encore mort, selon la ridicule créance des Persans. * Marmol, *de l'Afrique, l. 2*. D'Herbelot, *bibl. orient.*

ALI BEN HOUSSAIN, petit-fils du grand Ali, gendre de Mahomet, fut surnommé Zin al *abedîn*, c'est-à-dire, l'ornement des serviteurs de Dieu. On le compte pour le quatrième iman. Nous trouvons dans le livre intitulé, *Rabi al abrar*, qu'Ali ayant envoyé Hareth Ben Ghaber, pour commander de sa part dans la partie la plus orientale de la Perse, ce gouverneur y rencontra deux princesses, filles d'Izdegerd, dernier roi de Perse, qui avoit été dépouillé & chassé de ses états par les musulmans, sous le califat d'Omar. L'aînée de ces princesses se nommoit *Scheher Banou*, & la seconde, *Keher Banou*. Ali, à qui Hareth les avoit envoyées, donna la première en mariage à *Houssain* son second fils, & la cadette fut mariée à *Mohammed* fils d'Aboubecre, premier calife. Houssain eut de cette princesse un fils, qui est celui dont nous parlons ici, qui naquit l'an 38 de l'hégire, de J. C. 658, en la ville de Médine.

Il eut de grandes contestations avec Mohammed Ben Hanifa son oncle, pour la dignité d'iman, que celui-ci lui céda. Enfin Ali mourut l'an 75 de l'hégire, de J. C. 694, & laissa quinze enfans après lui, huit garçons & sept filles. L'aîné des garçons fut *Mohammed*, surnommé *Baker*, qui tient le cinquième rang parmi les imans. Entre ses autres enfans, *Zeid* fut le plus malheureux; car n'ayant pas voulu imiter la modération de son pere, qui avoit refusé le califat, que les Coufites

ALI

& plusieurs seigneurs lui avoient offert, il se laissa embarquer mal-à-propos dans une entreprise contre le calife Hescham, où il périt malheureusement, l'an de l'hégire 122, de J. C. 739. Voyez HESCHAM. Son petit-fils nommé *Jahia*, fils de Zeïb, n'eut pas un meilleur sort dans la province de Khorasan, où s'étant soulevé contre Valid fils d'Iéfid, calife de la race des Ommiades, il fut défait & tué. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALI BEN MOUSSA AL KADHEM, ou comme les Persans & les Turcs le prononcent, *Elkiazem*, est le huitième iman de la race d'Ali. Il fut surnommé *Radha*, ou comme les Persans & les Turcs le prononcent, *Riza*, titre que lui donna le calife Al-Mamon, lorsqu'il le déclara son successeur, & qui signifie *celui dans lequel Dieu a mis sa complaisance*. Cette déclaration qu'Al-Mamon fit par le conseil de son visir, nommé *Fadhel ben Sahal*, apaisa véritablement tous les troubles que les Alides suscitoient contre les califes dans plusieurs provinces de l'empire; mais elle alluma une guerre intestine & domestique dans sa famille, qui rémoigna un grand mécontentement d'un tel choix: & sans la mort inopinée de cet iman, Al-Mamon se trouvoit en danger de se voir dépouillé lui-même du califat.

La ville de Thous, une des principales de la province de Khorasan, ayant été choisie pour le lieu de la sépulture de l'iman Riza, a perdu son nom: car depuis qu'il y fut enterré, elle a toujours été appelée *Maschhad Ali*; ou simplement *Maschhad*, c'est-à-dire, *le sépulcre d'Ali-Riza*, ou *le sépulcre par excellence*, ou plutôt *le lieu d'un martyr* ou du témoignage de cet iman. Cette ville est celle que nos géographes nomment ordinairement *Mexad*, ou *Mexat*, mot que l'on doit prononcer à la portugaise, c'est-à-dire, la lettre *x*, comme le *ch* François. Cet iman qui pendant sa vie étoit fort estimé à cause de son abstinence & de son application à la prière, est maintenant révééré dans cette ville à un point que les Persans y vont en pèlerinage de tous côtés, comme au lieu estimé le plus saint de toute la Perse. Il y a un asyle pour toutes sortes de gens, & pour toutes sortes de crimes, & l'on y défraye tous les pèlerins. Khondemir cite un auteur Persien, qui dit, qu'une seule visite de ce sépulcre est d'un aussi grand mérite que quatre-vingts pèlerinages de la Mecque entrepris par dévotion au-delà de celui dont l'obligation est prescrite par la loi. Cet iman né à Médine l'an 148 de l'hégire, mourut l'an 203 de la même hégire, 818 de J. C. les uns disent, pour avoir mangé de raisins, & les autres pour en avoir mangé une grappe empoisonnée par l'ordre d'Al-Mamon. Les Persans, outre le nom qu'ils ont donné à la ville où il est enterré, & que nous avons rapporté plus haut, nomment en particulier l'enceinte du lieu où est son tombeau, *Raouzat Thaibaat*, *Jardin odoriférant*, & croient qu'il avoit la clef & le secret du livre mystérieux appelé *Gef-u-Giamé*. Le Scheikh Kanaovi met cet iman dans la liste des fondateurs ou instituteurs d'ordres & de règles des sofis, gens retirés du monde, qui vivent religieusement parmi les musulmans. Thaher, premier prince de la dynastie des Thahérites, & qui fut surnommé *Dhoul jeminein*, c'est-à-dire, *Ambidextre*, gouvernoit la province de Khorasan pendant la vie de notre iman, au nom du calife Al-Mamon. Il disoit souvent, que des deux mains dont il se servoit également bien, l'une combattoit pour Al-Mamon & l'autre pour l'iman Riza; qu'il reconnoissoit le premier pour le maître absolu de l'état, & qu'il regardoit le second comme le souverain chef de la religion. Daghil Khozai, excellent poète Arabe, qui accompagna cet iman dans le voyage qu'il fit en Khorasan, lui lisoit souvent quelqu'un de ses ouvrages. Un jour qu'il lui lut une élégie, qu'il avoit composée sur la mort de l'iman Moussa son pere, lorsqu'il fut arrivé à un vers, où il parloit de la sépulture de cet iman à Bagder, l'iman Riza en ajouta sur le champ un autre de sa façon, par lequel il donnoit

ALI 375

à entendre que la sienne seroit en la ville de Thous. Il mourut âgé de cinquante-cinq ans, & laissa pour successeur & neuvième iman, *Mohammed Giaovád* son fils.

* D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALI BEN MOHAMMED AL GIAOVAD, est surnommé *Askéri*, à cause de la ville d'Asker, qui est la même que Sermenrai & Samarath, où le calife *Motavakel* le fit transporter de Médine, pour y passer le reste de ses jours. Il étoit né l'an 212 de l'hégire, de Jesus-Christ 827, & mourut l'an 254 sous le califat de Motáz. Pendant tout le temps que cet iman, que l'on compte pour le dixième des douze, demeura à Sermenrai, il ne s'appliqua qu'à la prière & à l'étude, pour ne donner aucune jalousie aux princes entre les mains desquels il étoit. On ne laisse pas cependant de croire qu'il mourut de poison, comme la plupart de ses prédécesseurs, dans la quarante-unième année de son âge. Il porta, aussi-bien que son pere, les titres de Taki & de Zaki, dont le premier signifie *craignant Dieu*, & le second, *pur & innocent*, & obtint en particulier celui de *Hadi*, c'est-à-dire de *directeur*. Il laissa quatre enfans mâles, *Hassan*, qui lui succéda dans la dignité d'iman; *Hussain*; *Mohammed* & *Giafar*. Ben Schonah fait naître ce dixième iman l'an 214 de l'hégire, de J. C. 829, & dit que le calife Motavakel le fit enlever de Médine par Jahia Ben Harthema, & le fit garder fort soigneusement dans la ville d'Asker ou Samarath, où il avoit transféré le siège du califat, en abandonnant Bagder. Ce même auteur dit aussi que le sujet de cet enlèvement fut le grand soupçon qu'il avoit conçu contre les Alides, qui étoient favorisés & protégés par son fils Montasser. * D'Herbelot *biblioth. orient.*

ALI ABOULVAFI, auteur d'un divan arabe en vers, qui se trouve dans la bibliothèque du roi, *num.* 1180.

* D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALI AL AMEDI, docteur musulman, natif de la ville d'Amed ou Amida, que les Turcs appellent *Caraëmid* & *Diarbekir*, a composé un livre sur les principaux articles de la foi des mahométans. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALI BEN HAMOUDAH, douzième calife des musulmans en Espagne, qui fut surnommé *Motavakel Al Allah*. Il descendoit en droite ligne d'Ali, du côté de Hassan son fils aîné. Soliman son prédécesseur avoit été tué par ses ordres avec tous les siens, sous prétexte de tirer vengeance de la mort de Movias, l'an de l'hégire 408, & de J. C. 1017, mais il ne jouit pas longtemps du fruit de son ambition & de sa cruauté: car deux ans n'étoient pas encore écoulés, qu'un de ses parens nommé *Abdalrahman* le dépouilla entièrement de ses états, & prit la qualité de calife avec le surnom de *Mortadhi* ou *Morthada*. Peu après cette disgrâce, Ali fut tué par ses propres esclaves; & *Cassem Ben Hamoudah* son frere prit le titre & la qualité de calife, avec le surnom de *Caïem*. Celui-ci regna jusqu'en l'an 412 de l'hégire, qui étoit l'an 1021 de J. C. Les historiens Espagnols appellent ce prince *Ali Ebn Hamid*. Ce fut lui qui fit une interruption à la famille régnante des Ommiades en Espagne. * D'Herbelot, *bibliothèque orientale*.

ALI JEZDI, surnommé *Scherfeddin*, est l'auteur de *Zefer Named*, titre qui signifie, *livre des victoires*. C'est l'histoire de Tamerlan, composée d'un style fort élégant en langue persienne, par les ordres d'un des enfans de ce prince. Ce livre est aussi fort connu sous le titre de *Sahebkerani*, à cause que le titre de *Sahebkeran*, qui signifie, *le maître des révolutions du monde*, fut donné à ce grand conquérant. * D'Herbelot, *biblioth. orientale*.

ALI MASKVIEH, auteur d'un livre persien intitulé, *les mœurs des Arabes & des Persans*. Cet ouvrage est souvent cité par les historiens de Perse. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALI MESRI, auteur d'un livre des élections & pro-

376 ALI

notices de l'astrologie judiciaire. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALI MIRZA, fils de *Baicra* ou *Baicara*, regnoit dans Canuti ou Kannoge aux Indes, lorsqu'un Gioghi ou Bramen lui apporta l'*Anbértkend*, livre des Brachmans ou Bramans, qui contient le religion & la philosophie des Indiens. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALI CHELEBI AL MOUFTI, auteur d'un traité sur la danse. Il soutient qu'elle est permise, & fondée sur l'exemple des dervis, qui en ont fait une des pratiques de leur dévotion. C'est pourquoi il a intitulé son ouvrage, *Giovas al rakas*. Le sentiment de ce moufti est particulier : car les musulmans mettent communément la danse entre les choses défendues par la loi. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALI CURDI, prince des Curdes du temps de Tamerlan, est l'un des trois capitaines qui fatiguèrent & incommodèrent le plus les troupes de ce conquérant, lorsqu'il s'approcha du Tigre : car ce Curde joignit ses forces à celles du Gebal, qui est l'Iraqe persienne, ou la partie montagneuse de la Perse, & fit des courses continuelles sur son camp. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALI MOSLEM, appelé autrement *Abu Naim*, auteur d'un livre, où il traite des traditions musulmanes. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALI MUIJAD, douzième prince de la race des Sarbédariens. * D'Herbelot.

ALI SCHAEER, c'est ainsi que l'on appelle ordinairement *Moslhafa ben Ahmed*, qui a traduit en langue turque le livre arabe d'Aigi, intitulé *Eschrak al Tavarick*, c'est une histoire générale. Ce traducteur mourut l'an de l'hégire 1080, de J. C. 1669. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALI-SCHAMSÉDIN-KHUAGÉH, sixième prince de la race ou dynastie des Sarbédariens. * D'Herbelot.

ALI-THAHERI, prince qui a régné dans l'Iemen ou l'Arabie heureuse. Il étoit de la race des Ajobites, c'est-à-dire, de la postérité de Saladin, selon quelques historiens. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALI-VAFA ou VEFA, auteur d'un livre intitulé *Vassâa*, qui contient des préceptes & des instructions laissées par testament. Il étoit de la race du grand Ali, & prenoit la qualité de Seid, qui est attachée à ceux de cette maison, que l'on appelle ordinairement au pluriel *Sadat*, c'est-à-dire, les seigneurs. * D'Herbelot.

ALI, fils de *Joseph*, fut le troisième roi de Maroc, de la lignée des Almoravides. Dès son avènement à la couronne en 1110 de J. C. & 505 de l'hégire, il fit bâtir la principale mosquée de Maroc, & plusieurs autres beaux édifices. En 1114 voyant la guerre allumée entre les princes chrétiens, il passa en Espagne, assiégea la ville de Tolède, & ravagea le pays d'alentour, d'où il emmena plusieurs captifs; mais désespérant de pouvoir prendre la ville, il leva le siège, & retourna passer l'hiver à Cordoue. L'an 1115 de J. C. & de l'hégire 510, Alfonso II ayant fait publier une croisade par le pape Paschal II, donna bataille à Ali, qui y fut tué avec plus de trente mille Maures. Ceux qui se sauverent retournerent en Barbarie, où ils saluerent pour roi son fils *Brahem*. * Marmol, *de l'Afrique*, t. 2.

ALI-BEG, premier interprète de la Porte-Ottomane, dans le XVII^e siècle, parloit dix-sept langues. Il étoit né Polonois, mais les Tarrares l'ayant enlevé, le vendirent aux Turcs, qui l'éleverent dans leur religion. Son vrai nom étoit Albert Bo-Bouski. On dit qu'il a contribué à l'ouvrage de M. Ricaut, sur l'état de la Turquie. Il a composé lui-même plusieurs ouvrages, comme *De Turcorum liturgia*; *De peregrinatione Meccana*; *De circumcissione*; *De agrotorum visitatione*, &c. qui ont été publiés par M. Hyde. Il a fait aussi une version turque de la bible, que l'on conserve à Leyde. * Spon, *voyage d'Italie*. Bayle, *dict. critique*.

ALI

ALI BASSA a été l'un des plus grands & des plus expérimentés capitaines de l'empire Ottoman qui ait paru dans le XVII^e siècle. Il commença à porter les armes sous Amurat IV, & fit de si belles actions à la guerre de Perse, que pour récompenser sa valeur, cet empereur lui donna une de ses sœurs en mariage, & le fit bacha général de ses armées. Il s'acquitt depuis tant de réputation sous Ibrahim & sous Mahomet IV, que son grand pouvoir fit ombrage à Mahomet Coprogli Pacha, grand visir, qui avoit résolu de lui ôter le commandement de l'armée de Transylvanie, lorsqu'Ali mourut en 1663 en la 70^e année de son âge. * *Hist. des grands visirs*.

ALIAPTU, *cherchez* ALGIAPTU.

ALIATAN, roi des Arabes en Espagne, mit une puissante armée sur mer, qu'il envoya courir les côtes d'Italie. Elle pilla les îles de Majorque & de Minorque, & prit celles de Corse & de Sardaigne, l'an 780 de Jésus-Christ, & de l'hégire 164. Charlemagne, roi de France, envoya une armée navale qui attaqua celle d'Aliatan, & lui coula à fond onze galères. Depuis, le même prince ayant fait joindre ses troupes à celles d'Alfonse II, roi de Castille, elles prirent Lisbonne, & tuèrent en une autre occasion soixante mille barbares. Louis le Débonnaire son fils remporta encore de grands avantages sur ce roi Maure, qui fut enlevé par une fièvre l'an 819 de J. C. & de l'hégire 204, lorsqu'il étoit à la tête d'une armée, pour venir attaquer Barcelone. Il laissa douze fils & vingt-deux filles. * Marmol, *liv. 2, c. 20, 21, 22*.

ALIATTES, roi de Lydie, *cherchez* HALYATTES.

ALIBANI, ou ALIBINALI, *Alibinalium*, ville de l'Arabie heureuse en Asie, est située près de la rivière de Prim, dans la principauté d'Alibinali, dont elle est capitale. Elle est environ à soixante lieues de la ville d'Amanzirifdin, un peu plus de celle de Fartach, & environ à 25 de Guebelhaman. La province à qui elle donne son nom, est dans la contrée de Seguer, entre les principautés de Fartach, d'Amanzirifdin, de Jemeni, & la mer d'Arabie. Alibinali & Guebelhaman en sont les lieux principaux. * Baudrand.

ALICAIRE, *Alicaria*. On appelloit ainsi chez les Romains des femmes débauchées, qui se prostituoient au premier venu. On les nommoit *Alicaria*, parcequ'elles se tenoient tout le jour à leurs portes, pour attirer ceux qu'elles pouvoient prendre, & qui par-là contribuoient d'une manière honteuse à leur subsistance. On les appelloit aussi *Prostibula*, parcequ'elles étoient toujours à la porte des *stabula*, ou des maisons infâmes qu'elles habitoient. Souvent elles se retiroient dans de petites chambres qui étoient auprès des portes, ce qui les fit aussi appeler *Sellaria*. * Plaut. *in panul. act. 1. sc. 2, v. 54*. Juven. *sat. 6*.

ALICANTE, ville d'Espagne sur la mer Méditerranée, dans le royaume de Valence, avec un bon port renommé par le commerce qui s'y fait des vins & des autres fruits du pays. Ce port est au pied d'une montagne, où il y a un château assez fort. Il y a aussi un mole qui sert d'abri aux barques, & de commodité à décharger les marchandises des vaisseaux qui s'y tiennent à la rade, parceque le port n'a pas assez de profondeur. La ville n'est pas grande; mais elle est riche & bien peuplée. Elle fut enlevée aux Maures l'an 1264 par Jacques I, roi d'Aragon. On ne doute point qu'elle ne soit plutôt l'*Alone* de Ptolémée & de Mela, que non pas *Illici*, qui est Elche. * Ptolémée. Pomp. Mela. Baudrand.

ALICATE ou LICATA, & LEOCATE, en latin *Leocata*, ville sur la côte de Sicile. Quelques auteurs se sont imaginé qu'Alicate a été bâtie sur les ruines de l'ancienne Gela, mais ils se trompent; car c'est aujourd'hui *Terra nova* dans la vallée de Noto, comme Cluvier, Léandre Alberti, & d'autres l'ont démontré. * Baudrand.

ALICATE

ALI

ALICATE (La montagne d') autrefois *Ecnomus mons*, montagne de Sicile dans la vallée de Noto, entre les embouchures du Salso, près de la ville d'Alicata, qui lui donne son nom. Il y avoit autrefois sur cette montagne un château nommé *Dadalion*, où Phalaris, tyran d'Agrigente, tenoit le taureau d'airain, fameux instrument de sa cruauté. * Baudrand.

ALIENOR, cherchez **ELEONORE**.

ALIENUS CÆCINA, receveur général de l'empereur Galba, dans la Bétique, fut nommé par cet empereur commandant de la légion qui étoit en Allemagne, parcequ'il avoit pris son parti. Ce prince ayant été informé peu de temps après qu'Alienus avoit détourné les deniers publics, il le fit condamner comme coupable du crime de péculat, c'est-à-dire, d'avoir foulé les provinces. Cæcina en eut tant de dépit, qu'il résolut de s'en venger par toutes sortes de voies, & même aux dépens de la république. On n'est pas sûr qu'il eût *Alienus* pour surnom. On le trouve ainsi écrit, *A. Cæcina*, sur une ancienne pierre de *Fulvius Ursin*. * Tacit. l. 1, hist. c. 52.

ALIFE, ville d'Italie dans la Terre de Labour, au royaume de Naples, avec évêché suffragant de Bénévent, est située dans une plaine, au pied du mont Apennin, & sur le Vulture. C'est l'*Allisa*, *Alipha* ou *Alifa*, dont il est souvent parlé dans les anciens auteurs. Tite-Live fait mention de la bataille que Fabius Maximus gagna près de cette ville sur les Samnites. Aujourd'hui Alife est presque ruinée, & l'évêque réside ordinairement dans le petit bourg de Pedemonte. * Tite-Live, l. 9 & 25. Léandre Alberti, *descript. Ital.* Onuphre & Ciaconius, in *Urban. VI*.

ALIGERI (Louis) jurisconsulte de Vêtone, vivoit dans le XVI^e siècle, vers l'an 1530. La famille des Aligeri a produit de grands hommes; entr'autres, le célèbre Dante. * Jule du Pui, *elog. doct. colleg. Veron.*

ALIGERNE, abbé du Mont-Cassin, élu l'an 949, s'acquit une grande réputation par le rétablissement de la discipline régulière dans cette abbaye, où les religieux étoient rentrés depuis trois ans, & par le soin qu'il prit de faire achever les bâtimens commencés par les abbés Léon & Jean. Il recouvra aussi la plupart des biens usurpés par les comtes de Théane & d'Aquino; mais ce ne fut pas sans beaucoup de peine. Adenulphe, comte d'Aquino, irrité de ce qu'il s'étoit plaint de son obstination à retenir ses biens, à Landulphe, prince de Capoue, poussa l'insolence jusqu'à faire enlever le pieux abbé, qu'il exposa à ses chiens couvert d'une peau d'ours; mais cette insulte fut punie peu après; & Adenulphe ayant été forcé d'aller la corde au cou implorer la clémence de Landulphe, il fut livré à Aligerne, qui se contenta de lui faire restituer les biens de son abbaye, où il vécut tranquille ment jusqu'en 986. * Mabillon, *annal. ord. S. Bened.*

ALIGRE (Etienned') premier du nom, & le premier chancelier de France de sa famille, étoit originaire de Chartres, & fils de **RAOUL** Haligre, seigneur de Chouvilliers, & de **Jeanne** Lambert. Le nom de cette famille s'écrivait autrefois *Haligre*. Etienned'Aligre fut d'abord président au siège présidial de Chartres, & prêta serment pour cette charge au parlement de Paris le 4 septembre 1587. Il fut ensuite conseiller au grand conseil, & intendant de la maison de Charles de Bourbon, comte de Soissons, qui le nomma tuteur honoraire de Louis, son fils. Les grands services qu'Etienned'Aligre avoit rendus à l'état, & la réputation qu'il avoit d'être l'un des plus sçavans & des plus hommes de bien de la robe, l'avoient fait destiner par le roi Henri IV pour remplir un office de président au parlement de Bretagne; mais il fut depuis retenu par Louis XIII, pour exercer une charge de conseiller ordinaire dans les conseils d'état & de finances. Le 6 janvier 1624 il fut fait garde des sceaux; & au mois d'octobre de la même année, après la mort de M. de Sillery, Louis XIII le nomma chancelier de France: charge qu'il exerça avec intégri-

ALI 377

té, & beaucoup de déintéressement. Des intrigues de cour lui firent ôter les sceaux en 1626, avec ordre de se retirer en sa maison de la Rivière au Perche, où il mourut le 11 décembre 1635, âgé de 75 ans.

ALIGRE (Etienned') chancelier de France, fils du précédent, né à Chartres le 13 juillet 1592, fut reçu conseiller au grand conseil en 1615, à l'âge de 23 ans. Le roi Louis XIII l'envoya peu après en ambassade à Venise; & le nomma conseiller d'état à son retour en 1635, & intendant de justice en la généralité de Caën en 1638, & le commit en 1645, pour tenir les états de la province de Languedoc. Il fut reçu conseiller d'honneur au parlement en 1651, exerça pendant dix mois en 1653 la charge de surintendant des finances, sous le titre de directeur des finances, & fut établi chef du conseil de commerce de marine en 1654. Louis XIV ayant établi en 1661 un conseil royal des finances, il fut choisi pour le premier des commissaires qui devoient le composer. Etant devenu doyen des conseils, & le roi voulant lui-même tenir les sceaux après la mort du chancelier Seguier, il fut le premier des commissaires nommés pour y assister avec voix délibérative; & quelques mois après, sa majesté étant obligée de se mettre à la tête de ses armées, M. d'Aligre fut pourvu de la charge de garde des sceaux de France, par lettres du mois d'avril 1672, dont il prêta serment le 24, & au mois de janvier 1674, il parvint à la dignité de chancelier de France, dont il prêta serment le 10, & en jouit jusqu'à sa mort, arrivée à Versailles le 25 octobre 1677.

ALIGRE (François d') troisième fils d'Etienned'Aligre, II du nom, chancelier de France, & de **Jeanne** Lhuillier d'Interville, sa première femme, né le 24 décembre 1620, fit profession dans l'ordre des chanoines réguliers de l'ordre de S. Augustin de la congrégation de France, le 27 décembre 1636. Le 12 février 1643, il obtint, sur la démission de *Michel* d'Aligre, son frere, l'abbaye de S. Jacques de Provins, diocèse de Sens, qu'il posséda en règle. Il fut nommé en 1668 à l'évêché d'Avranches, mais il ne voulut point l'accepter. En 1672, son pere ayant été fait garde des sceaux, & ensuite chancelier de France, il sortit de sa retraite pour venir le soulager, & faire sous lui les fonctions de cette charge. Il donna dans cette occasion des preuves de sa capacité & de son zèle pour la justice. Après la mort du chancelier, son pere, il retourna dans son abbaye, où, après avoir vécu dans une grande austérité, & occupé de toutes sortes de bonnes œuvres, il mourut le 21 janvier 1712, dans la quatre-vingt-douzième année de son âge. Il avoit fait plusieurs fondations pour le soulagement des pauvres, & pour la commodité publique de la ville de Provins. Son oraison funèbre fut prononcée dans l'église de l'abbaye de S. Jacques le 19 avril 1712, par le R. P. Lenet, chanoine régulier, alors professeur en théologie de la même maison, & imprimée la même année à Paris, in-4°. Une piété solide & une éloquence noble & digne du sujet, caractérisent ce beau discours. On a aussi sur la vie & la mort de M. d'Aligre, une lettre fort édifiante, écrite de Provins, & imprimée in-4°. à Paris 1712.

ALIGRE (Charles d') frere du précédent, abbé de S. Riquier en Ponthieu, diocèse d'Amiens, fut reçu conseiller au parlement de Paris le 21 mai 1660. Il fut fait conseiller d'état ordinaire en 1672, & conseiller d'honneur au parlement, lorsque son pere fut nommé garde des sceaux. Il mourut le 20 mai 1695, âgé d'environ soixante-cinq ans, & fut inhumé à S. Germain l'Auxerrois, dans la sépulture de sa famille. Il avoit abandonné les revenus de son abbaye de S. Riquier de la valeur de 20000 livres, aux moines de cette maison, qui bâtirent une belle église, & il n'en exigeoit seulement que sa nourriture, quand il alloit sur les lieux, qui étoit une fois l'an.

GÉNÉALOGIE DE LA MAISON D'ALIGRE.

I. ETIENNE d'Aligre, I du nom, seigneur de la Ri-
Tome I. Partie I. * B b b

viere, Chouvilliers, &c. chancelier de France, dont l'éloge est rapporté ci-dessus, mourut le 11 décembre 1635. Il épousa *Elizabeth*, fille de *Jean-Jacques* Chappellier, conseiller d'état, & de *Magdelène* le Boulanger, dont il eut *ETIENNE*, II du nom, qui suit; *Louis*, seigneur de Chouvilliers, mort sans alliance; *Nicolas*, abbé de S. Eurlout, mort en Espagne le 26 octobre 1638; *N.* religieuse au prieuré de Bellomer, ordre de Fontevault; *Marguerite*, prieure de Bellomer; *N.* religieuse en l'abbaye de Gif, & *Elizabeth* d'Aligre, mariée à *François* de Courceulles, baron de Rouvrai.

II. *ETIENNE* d'Aligre, II du nom, chancelier de France, dont l'éloge est aussi rapporté ci-dessus, mourut le 25 octobre 1677, âgé de 85 ans. Il épousa 1°. *Jeanne* Lhuillier, fille de *François*, seigneur d'Interville, secrétaire du conseil, & d'*Anne* Brachet de Portmorand; 2°. *Geneviève* Guynet, veuve de *Jean* du Gué, seigneur de Villeteuse, maître des comptes, & fille de *Nicolas* Guynet, conseiller au grand conseil, & de *Geneviève* Gasteau, sa première femme, morte en septembre 1657; 3°. *Elizabeth* Lhuillier, veuve de *Michel* Moreau, lieutenant-civil au châtelet de Paris, & fille de *Jérôme* Lhuillier, procureur-général en la chambre des comptes, & d'*Isabelle* Dreux, morte le 8 février 1685. Il n'eut point d'enfants des deux derniers mariages; mais du premier il en eut 18; savoir, 1. *Louis*, marquis d'Aligre, colonel de cavalerie, puis lieutenant général des armées du roi en Catalogne en 1652, mort le 12 août 1654, âgé de 73 ans sans alliance; 2. *N.* mort jeune; 3. *François*, né le 24 décembre 1620, abbé de S. Jacques de Provins en 1643, mort le 21 janvier 1712, en sa 92 année; (v. son article ci-dessus); 4. *MICHEL*, qui suit; 5. *Etienne*, chevalier de Malte, tué le 28 septembre 1644 à la prise du gallion de la sultane mere; 6. *Charles*, abbé de Saint-Riquier en Ponthieu, conseiller au parlement en 1660, puis conseiller d'état ordinaire en 1672, mort le 20 mai 1695; (v. son article ci-dessus.) 7. *Jean*, chevalier de Malte, commandeur de Beauvoir-les-Abbeville, mort le 15 octobre 1710, âgé de 78 ans, étant né le 1 mai 1632; 8. *Marie*, née à Venise; 9. *Elizabeth*, aussi née à Venise, abbesse de S. Cyr près Versailles; 10. *Anne*, religieuse à Fontevault, puis coadjutrice de S. Cyr, morte le 1 avril 1669; 11. *Marie*, alliée 1°. à *Michel* de Verthamon, seigneur de Breau, marquis de Manœuvre, conseiller d'état; 2°. à *Godefroi*, comte d'Estrades, chevalier des ordres du roi, maréchal de France: elle est morte le 2 février 1724, âgée de 91 ans; 12. *Hélène*, mariée à *Claude* de Laubespine, marquis de Verderonne, morte le 16 mars 1712; 13. *Françoise*, coadjutrice, puis abbesse de S. Cyr, morte le 3 février 1719, âgée de 85 ans; 14. *Susanne*; 15. *N.* & *N.* mortes jeunes; & 18. *Marguerite*, alliée 1°. à *Charles-Bonaventure*, marquis de Manneville; 2°. à *Charles-Louis* d'Albert, duc de Luynes, pair de France, chevalier des ordres du roi, morte le 26 septembre 1722, âgée de 81 ans.

III. *MICHEL* d'Aligre, seigneur de Villeneuve, Boissandry, &c. conseiller au parlement, puis maître des requêtes, & intendant d'Alençon, mourut le 10 août 1661. Il épousa 1°. en mars 1651, *Catherine* de Machault, morte le 10 juillet suivant; 2°. *Marie* Arragonnet, fille d'*Antoine* trésorier des gardes françaises, & de *Jeanne* le Gendre, morte le 16 mars 1657, dont un fils, mort jeune; 3°. *Magdelène* Blondeau, fille de *Gilles*, président en la chambre des comptes, & de *Magdelène* le Boults, morte le 12 juillet 1696, dont il eut *ETIENNE*, III du nom, qui suit; & *Gilles*, seigneur de Boissandry, conseiller au parlement, mort le 12 avril 1711. Il avait épousé en août 1686, *Catherine* Turgot, fille d'*Antoine*, seigneur de S. Clair, maître des requêtes, dont il a eu, *Jeanne-Elizabeth* d'Aligre, née le 21 septembre 1691, morte le 2 avril 1692.

IV. *ETIENNE* d'Aligre, IV du nom, seigneur de la Riviere, la Forêt, le Favril, Boissandry, Fretigny, Vieux-Château, &c. fut reçu conseiller au parlement

de Paris, & commissaire aux requêtes du palais le 7 mai 1683, maître des requêtes le 10 avril 1688, conseiller d'honneur au parlement en 1689, & enfin président à mortier, le 18 novembre 1701. Il mourut d'apoplexie le 15 juin 1725, à Aix-la-Chapelle, où il étoit allé pour prendre les eaux, dans la 65 année de son âge, étant né le 3 janvier 1660. Il avait épousé 1°. le 3 avril 1684, *Magdelène* le Pelletier, fille de *Claude*, ministre d'état, surintendant des postes, & contrôleur-général des finances, & de *Marie-Magdelène* Fleuriat, morte le 19 septembre 1702, âgée de 32 ans; 2°. le 6 août 1708, *Marie-Anne* Fontaine Desfontaines, morte en couches le 1 juin 1711, âgée de 31 ans; 3°. le 17 septembre 1711, *Magdelène-Catherine* de Boivin, fille de *Jean-Baptiste*, seigneur de Bonnetot, premier président en la chambre des comptes & cour des aydes de Normandie, & de *Jeanne-Marie* Mallet, vivante en 1759. Du premier mariage il a eu *Etienne*, mort jeune; *ETIENNE-CLAUDE*, qui suit; *Magdelène-Françoise*, née le 2 avril 1690, abbesse de S. Cyr, morte à la Ville-Evêque; *Marie-Magdelène-Geneviève*, née le 19 mars 1693, religieuse de Sainte-Marie, vivante en 1759; & *Magdelène-Louise* d'Aligre, née le 23 juillet 1697, mariée le 14 septembre 1711, à *Guillaume* de Lamoignon, seigneur de Blancmenil, aujourd'hui chancelier de France, morte le 8 janvier 1714. Du second mariage vint *Marie-Anne*, morte douze jours après sa mere. Du troisième sont issus 1. *Etienne-Jean-François-Marie* d'Aligre de Boissandry, né le 19 janvier 1717, conseiller au parlement, maître des requêtes, intendant de Pau, puis de Picardie, maître des requêtes honoraire, marié le 10 mai 1757, à *N.* Maffon, mort le 4 septembre 1757, sans enfans; 2. *Jeanne-Magdelène-Catherine*, née le 18 octobre 1712, morte à Paris le 14 avril 1738, dans la 26 année de son âge, ayant épousé le 15 juin 1736, *Henri-François* de Bretagne, baron d'Avaugour, premier baron de Bretagne, comte de Vertus & de Goëlle, seigneur de Clisson, &c. chevalier de l'ordre militaire de S. Louis, & ancien colonel d'infanterie; & 3. *Marie-Catherine*, née le 30 décembre 1713, mariée le 21 janvier 1735, & aujourd'hui veuve de *Louis-Michel* le Pelletier de Saint-Fargeau, maître des requêtes, fils de *Michel-Robert* le Pelletier des Forts, ministre d'état, contrôleur-général des finances, & de *Marie-Louise* de la Moignon, dont deux enfans 1°. *N.* de Saint-Fargeau, avocat-général au parlement de Paris, & 2°. *N.* de Saint-Fargeau, mariée à *N.* prince de Chimay.

V. *ETIENNE-CLAUDE* d'Aligre, seigneur de la Riviere, la Forêt, le Favril, la Lande, le Plessis, comte de Maran, pays d'Aunis, &c. né le 26 mai 1694, mort le 8 juillet 1752, enterré à S. Germain l'Auxerrois dans la chapelle de la maison d'Aligre, reçu conseiller au parlement, & commissaire aux requêtes du Palais, le 30 décembre 1716, obtint au mois d'août 1724, la survivance de la charge de président à mortier, dont son pere étoit revêtu, & fut reçu en cette qualité au parlement le 29 novembre suivant. Il fut installé au lieu & place de feu son pere, & prit séance au mois de juin 1725. Il épousa 1°. le 21 février 1726, *Marie-Louise Adelaïde* Durey, fille de *Jean-Baptiste* Durey de Vieuxcours, seigneur de Mesnières, Bourneville, &c. président au grand conseil, & de *Louise* le Gendre, 2°. en 1741. *Geneviève* Parent, fille de *N.* Parent, conseiller au parlement, dont il a eu une fille, morte à un an. De son premier mariage il avait eu cinq enfans, savoir, 1. *ETIENNE-FRANÇOIS* d'Aligre, qui suit; 2. *Etienne-Jean-Baptiste*, né le 16 août 1729, mort à 11 ans; 3. *Marie-Magdelène*, née le 27 août 1731, mariée le 26 février 1748, à *Charles-Jean-Baptiste* des Gallois de la Tour, chevalier, vicomte de Glené, premier président du parlement d'Aix, & intendant de Provence, dont plusieurs enfans, 4 & 5. deux filles, mortes sans alliance.

ALI

VI. ETIENNE-FRANÇOIS d'Aligre, comte de Maran, seigneur de la Rivière, la Forêt, le Favril, Boislardry, la Lande, le Pleffis, &c. né le 17 juillet 1727, reçu conseiller au parlement de Paris le 5 septembre 1745, puis reçu dans la charge de président à mortier, dont M. son père eut la survivance, & est entré en exercice le 27 juillet, 1752. Il a épousé le 30 janvier 1746, *Françoise-Magdelène* Talon, fille de *Denys-Omer*, président à mortier, & de *Françoise-Magdelène* Chauvelin, dont il n'a point encore d'enfants.

SECONDE BRANCHE.

I. ETIENNE, I du nom, chancelier de France, avoit pour cousin germain, JEAN d'Aligre, valet de chambre du roi, lequel de *Catherine* Trouillard, sa seconde femme, eut entr'autres MICHEL, qui suit.

II. MICHEL d'Aligre, baron de Saint-Lié, successivement trésorier général des menus plaisirs du roi, intendant de justice, police & finances en Catalogne & Roussillon en 1651, puis en Alsace en 1653, intendant des finances, & général des vivres en Allemagne, & conseiller d'état, mort en 1675. Il avoit épousé par contrat du 17 septembre 1639, demoiselle *Marie* Perrou. Il en eut, 1. *Philippe-François* d'Aligre, capitaine de vaisseau, commandant la marine à Toulon, puis lieutenant général des armées navales, & grand-croix de l'ordre royal & militaire de S. Louis, mort sans alliance en 1719, âgé de 80 ans; 2. ETIENNE-ARMAND, qui suit; 3. *Marie-Thérèse*, mariée le 5 juin 1697 à *Claude-Louis-Hyacinthe* Ploumier, chevalier, seigneur de la Boullaye, commissaire ordonnateur de la marine.

III. ETIENNE-ARMAND, chevalier, baron de Saint-Lié, a servi dans la marine: il a été lieutenant de vaisseau, & est mort en 1724. Il avoit épousé en 1693, *Marie* Gauvriet, dont il a eu entr'autres enfans, 1. MICHEL, qui suit; 2. *René-Pierre*, chevalier d'Aligre, né en avril 1712, qui a épousé en septembre 1756 *N. Theard* du Bordage; 3. *Gui*, dit l'abbé d'Aligre, né le 2 février 1718, prieur de Fausse-Bellay & de Moussi-le-Neuf.

IV. MICHEL-CESAR, marquis d'Aligre, né le 7 août 1711, chevalier de l'ordre royal & militaire de saint Louis, mestre de camp de cavalerie, par brevet du 2 février 1757, exempt des gardes du corps dans la compagnie de Noailles, a épousé 1. *Magdelène-Catherine-Françoise* de Rouffiac; & 2. le 12 février 1754, *Philiberte-Catherine* Baudry, fille d'*André* Baudry, conseiller au parlement, & grand-maître des eaux & forêts d'Artois & pays conquis, & de *Catherine* Lorancher.

ALILAT ou ALITTA, nom d'une divinité des Arabes, que l'on croit être la lune. Les Arabes, dit Hérodote, ne reconnoissent & n'adorent comme dieu que Dionysius, qu'ils appellent *Urotalt*; & *Uranie*, qu'ils appellent *Alilat*. Et ailleurs en parlant de la religion des Perses: Ils sacrifient, dit-il, au soleil & à la lune, à la terre, à l'eau, au feu & aux vents, & autrefois ils n'offroient des sacrifices qu'à ces choses. Mais ils ont appris des Assyriens & des Arabes à sacrifier à Uranie. Or les Assyriens appellent *Vénus Militta*, les Arabes l'appellent *Alitta*, & les Perses *Mithra*. * Hérod. l. 1 & 3. Scaliger dérive le mot *Alilat*, d'*Halilath*, mot arabe qui signifie la lune naissante. De-là les Latins ont tiré leur *Lucine*, qui n'est autre que Diane ou la lune; & les Juifs leur *Lilith*, ou leur démon nocturne, qu'ils croient ennemi des femmes en couches. * Selden. de diis Syris, c. 2, syntag. 2. Jurieu, hist. des dogmes, &c. part. 4, cap. 5.

ALIMENTAIRES, nom que donnoient les Romains à des enfans pauvres & orphelins de l'un & de l'autre sexe, que l'on élevoit aux dépens du public, & dont la dépense se prenoit sur le fisc ou sur des fonds que les empereurs & les particuliers avoient faits & légués par testament pour l'entretien de ces hôpitaux. On appelloit ces enfans *alimentarii pueri*, & les filles *alimentaria puella*. On les nommoit aussi souvent du nom de leurs fondateurs & fondatrices. *Jule* Capitolin, dans la vie

ALI

379

d'Antonin le Pieux, dit que ce prince institua une communauté de filles, qui furent appelées *Faustines*, *Faustine*, du nom de sa femme: *Puellas alimentarias in honorem Faustinae, Faustianas constituit*. Le même auteur, parlant de l'empereur Alexandre Severe, nous dit qu'il suivit l'exemple d'Antonin, en instituant une communauté de filles & de garçons, à qui il donna son nom, & celui de sa mère, les faisant appeller *Mamméens* & *Mamméennes*. *Puellas & pueros, quemadmodum Antoninus Faustianas instituerat, Mammaeas & Mammaenos instituit*. * *Jul. Capitolin, in Anton. & Sever.*

ALINCOURT (marquis d') cherchez NEUFVILLE.

ALINGE Kan ou *Ilinge Kan*, quatrième roi des Turcs orientaux, de la postérité de *Turck*, fils de *Japhet*, à ce qu'on dit. Sous son règne les Turcs vécurent dans une grande abondance de toutes choses; ce qui leur fit oublier peu à peu les instructions de leurs pères; de sorte que n'ayant plus la crainte de Dieu devant les yeux, ils s'abandonnerent à toutes sortes de débauches, & à l'idolâtrie. *Alinge Kan* eut deux enfans jumeaux, qui furent nommés *Tatar* & *Mogul*, entre lesquels il partagea ses états, lorsqu'il se vit cassé de vieillesse. Ces deux princes vécurent après la mort de leur père en fort bonne intelligence; & chacun d'eux gouverna ses états avec justice & avec prudence. Mais leurs successeurs n'en usèrent pas de même, ce qui occasiona les grandes guerres qui s'émurent entre les Tartares & les Mogols: deux nations qui tiroient leur nom de ces deux princes. * *D'Herbelot, bibl. orient.*

ALIOUN ou HELIOUN, *Abul Thaïeb Abdalmûmen Ben Mohammed Ben Alioun* ou *Elioun*, surnommé *Al-Halabi*, parcequ'il étoit natif de la ville d'Alep en Syrie, est auteur du livre intitulé, *Erschâd Al-Moh-tadi*. Sa mort arriva l'an de l'hégire 389, selon quelques historiens; mais il y en a d'autres qui la marquent trois cens ans après; savoir l'an 689, qui est de *Jesus-Christ* 1290. * *D'Herbelot, bibl. orient.*

ALIPE, *Alipius*, évêque de Tagaste, ville de Numidie en Afrique, ami de S. Augustin, étoit né comme lui à Tagaste, & avoit quelques années moins que ce saint, né en 354. Il fut son disciple pour les humanités, & le suivit à Carthage, quoiqu'il se fût brouillé avec son père; & prit ses leçons de rhétorique: il l'accompagna à Rome, & fut engagé comme lui dans les erreurs des Manichéens. Il y étudia le droit; & après avoir fini ses études, il exerça la charge d'assesseur du trésorier général de l'empereur en Italie; mais il quitta sa charge & la ville de Rome, pour suivre S. Augustin à Milan, où il fut encore assesseur au siège du vicaire d'Italie. Il reconnut avec S. Augustin la vérité de la religion catholique, & fut baptisé le même jour que lui à Milan par S. Ambroise, la veille de pâque de l'an 387. Ils revinrent de-là à Rome, & repassèrent ensemble en Afrique, où ils demeurèrent dans une solitude près de Tagaste. S. Augustin ayant été fait prêtre d'Hippone, attira Alipe dans le monastère qu'il établit dans cette ville. Alipe fit un voyage en Palestine, où il fit connoissance avec S. Jérôme. Au retour de son voyage, il fut élu évêque de Tagaste en 394, deux ans avant que S. Augustin le fût d'Hippone. Il assista à plusieurs conciles d'Afrique, & fut choisi pour un des six évêques qui soutinrent la cause des catholiques contre les donatistes dans la conférence de Carthage, tenue en l'année 411. Il fit encore un second voyage en Italie en 420, pour solliciter l'empereur contre les pélagiens, & y demeura quelques années. Il est à croire qu'il survécut à S. Augustin, mort l'an 430. Le martyrologe romain fait mention de lui au 15 d'août. * S. August. conf. l. 6, 7, 8, ep. 22, 23, 24, 25, 27, 28, 82, 123, 125, 126, 188, l. 1 ad Bonifac. l. 2 contra duas epist. Pelagianorum, lib. 1 & 3 operis imperf. contra Julian. S. Jérôme, epist. 82. Du Pin, dans l'édition d'Optat. Baillet, vies des saints.

ALIPE, *Alipius*, d'Antioche, auteur d'une géographie Tome 1. Partie I. B b b ij

phie qui contenoit l'ancien monde, que Jacques Godefroi a publiée en grec & en latin, vivoit du temps de Julien l'Apostat, & envoya son ouvrage à ce prince qui le reçut avec plaisir. On croit que c'est le même qui fut gouverneur d'Angleterre, & à qui le même Julien avoit donné le soin de rétablir le temple de Jérusalem. Il fut ensuite exilé en 371, pendant la persécution qui s'étoit élevée contre ceux qui avoient recherché par les voies de la magie, quel seroit le successeur de Valens. * Ammien Marcellin, l. 23 & 29. Julien, ep. 30. Vossius, de Mathem.

ALIPE, surnommé le Cionite ou le Srylite, cherchez ALYPE, & ALYPUS.

ALIPUS, historien Grec, cherchez ANDRONIC.

ALIPRANDI (Bonamente) que M. Crescimbeni met au nombre des poëtes Italiens, dans son Commentaire historique de la poésie vulgaire, vivoit dans le XIV siècle, & au commencement du XV. Possévin le jeune, livre IV de son histoire latine de la maison de Gonzague, en fait cet éloge. Aliprandi fut, dit-il, élevé dès sa première jeunesse dans la maison de Louis de Gonzague, premier du nom, capitaine de Mantoue (qui mourut en 1360.) Il y fut formé à l'étude des lettres; il acquit la connoissance des loix & de la philosophie. Il prit ensuite le parti des armes, & servit sous Gui & Louis de Gonzague. Il passa par divers degrés militaires, & se conduisit toujours avec honneur & distinction. Dans un âge avancé, comme il avoit acquis une grande connoissance des affaires, François de Gonzague, premier du nom, l'employa utilement pour le bien de Mantoue, & pour le sien propre. Il l'envoya vers le pape Urbain VI. On croit qu'Aliprandi mourut en 1417. Son testament est daté du 26 mars 1414: il commence ainsi: *Die 26 martii, anno 1414, regnante Sigismundo imperatore, dominus Bonamentus, filius quondam domini Simonis de Aliprandis de Modovia, civis & habitator Mantue, in contrata Leonis Vermili, Burgi & vicinia sancti Jacobi, sanus mente, sensu, corpore, & intellectu, &c.* Il y fait beaucoup de legs pieux; après lesquels il institue pour ses héritiers Jean Aliprandi, son parent, & Crescimbeni fils de Jean. Il a fait une chronique de Mantoue en vers italiens, qu'il commence à l'origine de cette ville, & qu'il termine à l'an 1414. M. Muratori qui a fait imprimer ce long ouvrage, dans le tome V de ses *Antiquitates Italiae mediæ ævi*, à Milan, 1741, in-folio, convient qu'il n'y faut chercher ni poésie, ni pureté de style. Il le regarde même comme un ouvrage grossièrement écrit, & très-digne de tenir son rang parmi les écrits plus que gothiques. Il y a d'ailleurs bien des fables ridicules. Mais il ajoute qu'il est fort utile pour l'histoire de Mantoue, & que nous n'avons point pour cette ville d'historien plus ancien que cet auteur: que plusieurs même de ceux qui ont écrit depuis sur le même sujet, & qui ont été à portée de consulter les manuscrits de la chronique d'Aliprandi, s'en sont servi utilement, entr'autres Barthélemi Platina, & Marius Equicola. M. Muratori, en publiant cet ouvrage, en a retranché plusieurs fables; mais il en a aussi laissé quelques-unes, afin, dit-il, de montrer jusqu'où l'on pouloit la crédulité dans ces temps où l'ignorance faisoit encore tant de ravages. * Voyez l'avertissement que ce savant a mis au-devant de l'ouvrage d'Aliprandi, page 1063 du recueil cité.

ALISCHAH MOHAMMED BEN CASSEM, étoit natif de la province de Kouaresm, ce qui lui a fait donner le surnom de *Al-Khouaremi*. Il est auteur d'un livre persien, où il traite des jugemens astrologiques. Cet auteur est aussi souvent cité sous le nom d'*Ola Al-Bokhari*, parcequ'il étoit à Bokhara, ville de la province Transoxane, pays d'Avicenne. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALISCHAH, visir d'Algiaptu & d'Abusaid, empereurs des Mogols, de la postérité de Genghiskan. Ce fut lui qui procura la mort de son collègue le fameux

& le savant Raschideddin, auteur du *Mahmu al Raschidiah*. Le nom propre d'Alschah est composé de celui d'*Ali*, & de *Schah*, qui signifie en langue persienne *roi*; mais quand il entre en composition pour faire un nom propre, il ne marque point la dignité royale, & se donne indifféremment à des particuliers. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALISCHIR, lieutenant du sultan Hussain dans la ville de Samarchand. Tamerlan partagea pendant quelque temps le gouvernement de cette ville avec lui; mais enfin il s'en défit, & demeura ainsi seul commandant dans cette ville, ce qui lui facilita les moyens de s'en rendre maître absolu. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALISCHIR, prince qui commandoit & avoit une très-grande autorité dans le Khorasan l'an 904 de l'hégire, de J. C. 498, étoit savant & curieux. Il ramassa une fort nombreuse bibliothèque dans la ville de Herat, dont il donna l'inspection à Khondemir l'historien. Il est qualifié par cet auteur du titre d'*émir*, & de celui de *Nezam Aldoulet-u-eddin, l'ornement de l'état & de la religion*. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALITTA, nom d'une divinité des Arabes, cherchez ALILAT.

ALIX, reine de France, cinquième fille de *Thibaud IV*, dit le Grand, comte palatin de Champagne, & de *Mahaud* de Carinthie, fut mariée sur la fin de l'an 1160, à *Louis*, dit le Jeune & le Pieux, roi de France, VII du nom, dont elle fut la troisième femme. Après la mort de ce monarque, elle fut établie régente du royaume, conjointement avec son frère Guillaume, cardinal & archevêque de Reims, pendant le voyage d'Outre mer, que Philippe Auguste son fils entreprit en 1190. Cette princesse mourut à Paris le 4 juin 1206, & fut enterrée en l'abbaye de Pontigny, qu'elle avoit choisie pour sépulture. * Voyez la chronique de l'abbé Robert, religieux d'Auxerre. Guillaume le Breton. Rigord. Le P. Anselme, &c.

ALIX, reine de Chypre, étoit fille de *Henri*, surnommé le Jeune, comte de Champagne, & d'*Isabelle* de Jérusalem. Ce *Henri* se croisa pour le voyage de la Terre-sainte; & étant déjà veuf d'*Hermanfon* ou *Hermanfere*, fille unique de *Henri*, marquis de Namur, il épousa *Isabelle*, fille d'*Amauri*, roi de Jérusalem, & veuve de *Conrad*, marquis de Montferrat, qui l'avoit enlevée à *Humfroi* de Toron son premier époux: de sorte que quelques-uns disoient que ce mariage n'étoit pas légitime. Il en eut deux filles, *ALIX*, & *Philippe*, mariée à *Erard* de Brienne. *ALIX* fut mariée à *Hugues* de Lusignan, premier de ce nom, roi de Chypre, & elle en eut *Henri I*, aussi roi de Chypre; & deux filles, *Marie* & *Isabelle*. Le roi Hugues mourut en 1218. On dit qu'Alix prit une seconde alliance avec *Boemond IV*, prince d'Antioche, dont elle fut séparée sous prétexte de parenté; & que s'étant remariée à *Raoul* de Soissons, elle mourut vers l'an 1246. * Sanur, l. 3. Etienne de Lusignan, &c.

ALIX de Vergi, duchesse de Bourgogne, fille de *Hugues*, seigneur de Vergi, fut mariée en 1199 à *Eudes III*, duc de Bourgogne. C'est celle qui fonda l'an 1230 les dominicains de Dijon. Elle fit aussi de grands biens à d'autres maisons religieuses, & mourut fort âgée le 3 de mai 1251. De son mariage elle eut *Hugues IV*; *Jeanne*, mariée en 1222 à *Raoul* de Lusignan, II du nom, comte d'Eu, morte peu après sans postérité; & *Béatrix*, dame de Montréal, mariée à *Humbert III* du nom, seigneur de Toire & de Villars. * Le P. Anselme.

ALIX, comtesse de Bretagne, fille de *Constance*, héritière de Bretagne, & de *Gui* de Thouars, son troisième mari, épousa en 1213 *Pierre* de Dreux, dit *Mauclerc*, qui étoit fils de *Robert II*, dit le Jeune, comte de Dreux, & d'*Yolande* de Couci. *Robert* étoit fils de *Robert I*, qui l'étoit de *Louis VI*, dit le Gros, roi de France. Alix mourut en 1221, & fut enterrée dans l'abbaye de Ville-neuve-lès Nantes. Elle eut deux fils, *JEAN I*, & *Artus*, mort jeune; & *Yolande*, née en 1215, & mariée en 1238 à *Hugues XI*, dit le Brun,

ALI

sire de Lusignan, comte d'Angoulême, &c. morte le 10 octobre 1272. * Sainte Marthe. Le P. Anselme, &c.

ALIX, fille de *Jean I*, duc de Bretagne, née le 6 juin 1243, fut mariée en 1254 à *Jean de Châtillon I* du nom, comte de Blois. Elle fit le voyage de la Terre-Sainte en 1287, & à son retour elle mourut le 2 août 1288, & fut enterrée près de son mari dans l'abbaye de la Guiche, près de Blois, qu'elle avoit fondée en 1277.

ALIX, dite aussi *Adele*, comtesse de Crépi & de Valois, fille de *Raoul II*, comte de Crépi & de Valois, & d'*Alix* comtesse de Bar-sur-Aube, sa première femme, & sœur du *B. Simon*, comte de Crépi, dont le père dom Luc d'Acheri, bénédictin, a publié la vie, épousa 1°. *Herbert IV* du nom, comte de Vermandois; 2°. *Thibaud III*, comte de Champagne & de Brie. Elle eut d'*Herbert Alix* comtesse de Vermandois, de Valois & de Crépi, qui porta toutes ses terres à Hugues de France, surnommé *le Grand*; fils de *Henri I*, & tige des seconds comtes de Vermandois. Après la mort de ce prince, arrivée dans le Levant l'an 1102, elle se remaria, 3°. à *Renaud II*, comte de Clermont en Beauvaisis. Une charte du prieuré de Crépi témoigne qu'elle vivoit encore l'an 1118. Elle eut sept enfans d'*Hugues*; *Simon*, élu évêque de Noyon en 1121, qui fonda l'abbaye d'Orcamp, & mourut en Séleucie au retour de la Palestine, le 10 février 1148; *HENRI* qui a fait la branche des seigneurs de Chaumont en Vexin; *Mahaud*, mariée en 1090 à *Raoul*, seigneur de Baugenci; *N.* mariée à *Boniface*, marquis en Italie; *N.* mariée à *Hugues I*, seigneur de Gournai; *Elisabeth*, mariée 1°. à *Robert*, comte de Meulan; 2°. à *Guillaume* de Varenne II du nom, comte de Surrei en Angleterre, & *RAOUL I*, qui étoit l'aîné, épousa en secondes noces *Alix*, dite *Pétronille*, fille puînée de *Guillaume X*, duc de Guienne, qui fut mère de *Raoul II*, dit *le Jeune* & *le Lépreux*; & de deux filles. On ne fait pas le temps de sa mort. Elle est enterrée à S. Arnoul de Crépi, auprès de son mari. * Le P. Anselme, &c.

ALIX, comtesse de Toulouse, dite aussi *Hele*, *Helene* ou *Helute*, fille d'*Eudes I*, surnommé *Borél*, duc de Bourgogne, & de *Mathilde* de Bourgogne-Comté, fille de *Guillaume II*, surnommé *Tête-hardie*, épousa 1°. *Bertrand* comte de Toulouse & de Tripoli, tige des comtes de Tripoli; 2°. *Guillaume III* de ce nom, surnommé *Talvas*, comte d'Alençon & de Ponthieu, dont elle eut *Guy II*, comte de Ponthieu, &c. Elle mourut le dernier février 1191, & elle fut inhumée dans l'abbaye de Perseigne en Sonnois, diocèse du Mans, fondée par son second mari en 1145. *Hugues II*, frère de cette *Alix*, laissa de *Mathilde*, fille de *Bozon*, premier vicomte de Turenne, *Eudes II*, qui de *Marie* de Champagne, eut *Alix* de Bourgogne, femme d'*Archambaud* de Bourbon VII, puis d'*Eudes* de Deols, seigneur de Châteauroux, duquel étant veuve, elle se fit religieuse à Fontevrault, où elle mourut après l'an 1200. * Le P. Anselme.

ALIX de France, fille du roi *Louis VII* & d'*Eleonore*, duchesse de Guienne sa première femme, née au retour du voyage que son père avoit fait en orient, fut mariée en 1164 à *Thibaud I*, dit *le Bon*, comte de Blois, sénéchal de France, auquel elle donna sept enfans. * *Robert, in chron.*

ALIX de France, fille de *Louis VII*, dit *le Jeune*, & d'*Alix* de Champagne, sa troisième femme, fut fiancée à Richard d'Angleterre, comte de Poitou; mais le 20 août 1195 elle épousa *Guillaume II*, comte de Ponthieu, & elle en eut *Jean II*, mort jeune, & *Marie*, qui épousa 1°. *Simon* de Dammartin comte d'Aumale; 2°. *Matthieu* de Montmorenci, seigneur d'Attichi.

ALIX. Il y a eu quelques autres princesses de ce

ALL 381

nom, dont nous faisons mention, ou en parlant de leurs pères, ou en parlant de leurs maris.

ALIX, cherchez ADELAIDE.

ALIX (Pierre) ministre protestant, cherchez AL-LIX.

ALKENDI, grand philosophe, fut persécuté par Abumufar; nous le connoissons sous le nom d'*Alkindus*. * D'Herbelot.

ALKIN, *Alkinum*, autrefois grande ville, maintenant bourg de l'Arabie heureuse en Asie. Ce lieu est dans la principauté de la Mecque, environ à cinquante lieues de la ville de ce nom vers le nord. Baudrand.

ALKINDE (Jacques) mathématicien célèbre, a vécu dans le XIII siècle vers l'an 1235. Il laissa divers traités, & entr'autres, un *De radiis stellarum*. * Luc Gauric. *in calend. ecclef.* Vossius, *de scient. mathem. c.* 35, §. 30.

ALKINDUS, ALKINDE, cherchez ALCHINDE.

ALLA ou ELLI, premier roi de Sudsex, ou des Saxons méridionaux, en Angleterre. On dit que le desir d'acquiescer une couronne l'ayant fait sortir de la Saxe avec une armée navale, capable de le soutenir dans ce dessein, il aborda l'an 477 en Angleterre, où il fit des conquêtes considérables. L'an 491 il prit le titre de roi; mais n'étant pas satisfait de ses victoires, il se mit encore en campagne. Les naturels du pays lui firent tête, & l'obligerent de se retirer dans les bornes de ses premières conquêtes. Trois ans après, ayant reçu un puissant secours qu'on lui envoyoit de Saxe, il entra dans le pays de Kent, s'empara des meilleures places de cette province, & en auroit encore soumis davantage, si la mort n'eut mis des bornes à ses victoires. Il mourut l'an 514; après avoir régné environ vingt-trois ans. * Du Chêne, *hist. d'Angl.* Polydore Virgile, &c. *L'art de vérifier les dates.*

ALLA, second roi de Northumberland en Angleterre, regna dans le VI siècle. Il succéda à Ida, qui étoit son parent, & porta durant trente ans la couronne avec beaucoup de gloire. Il mourut en 588 ou 589. Ce fut de son temps que S. Augustin, apôtre de la grande Bretagne, passa dans cette île pour travailler à la conversion des peuples qui étoient encore idolâtres. * Du Chêne, *hist. d'Angl.* *L'art de vérifier les dates.*

ALLADE, ALLADIUS ou ALADINUS SYLVIUS, roi, que Cassiodore & Sextus Aurelius Victor nomment *Aremulus*, & d'autres *Romus* ou *Romulus*, roi des Latins, fut célèbre par ses impiétés, qui le firent nommer *le Sacrilege*. Son orgueil l'emportoit jusqu'à s'égaliser à Jupiter; & pour lui devenir semblable en toutes choses, il faisoit contrefaire le bruit du tonnerre par de certaines machines. Mais il périt par des coups de foudre, aussi véritables que les siens étoient vains & ridicules. Denys d'*Halicarnasse* dit qu'il fut noyé dans le Tibre, vers l'an du monde 3180, & 855 avant J. C. Allade avoit succédé à Agrippa Sylvius. Aventin fut roi après lui. * Voyez Tite-Live, Denys d'*Halicarnasse*. Eutrope. Cassiodore. Eusebe, *in chron.* &c.

ALLAH, *Allah* en langue turque, est le nom de Dieu répété deux fois. Les Turcs prononcent ces paroles, lorsqu'ils souhaitent un heureux succès à quelqu'un, & qu'ils implorent le secours de Dieu, soit pour eux, soit pour d'autres. Ils répètent ordinairement le mot d'*Allah* trois fois dans leurs prières, quelquefois deux, & quelquefois quatre ou cinq, ou même huit. Leur grand cri de guerre est *Allah, Allah, Allahu*. * Ricaut, *de l'empire ottoman*.

ALLAKI ou OLLAKI, nom d'une ville & d'une montagne du pays des Negres que les Arabes appellent *Soudan*, est située au-deçà de la ville de Gana leur capitale, & peuplée de Juifs, de chrétiens, & de

musulmans. Gana est située entre l'équateur & le premier climat ; mais Allaki est comprise dans le premier climat, au couchant de la ville d'Asovan, qui est la *Syene* des anciens, où ils ont marqué le commencement du second climat. La montagne qui porte le même nom, s'élève assez près de cette ville, & est fort fameuse pour ses mines, où l'on trouve en abondance l'or le plus fin de tout le monde. Au pied de cette montagne il y a une grande plaine fort aride, où il y a aussi beaucoup d'or, & il ne faut pas fouiller fort avant pour y trouver de l'eau. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ALLATIUS (Leo) *cherchez* ALLAZZI.

ALLARD (Gui) né en Dauphiné vers le milieu du XVII^e siècle, s'y est fait un nom par un assez grand nombre d'ouvrages qui ont tous rapport à l'histoire de cette province. Ces ouvrages sont, un nobiliaire du Dauphiné, qui parut en 1696 *in-12*. Paris, chez Colombar. Il donna l'année suivante la généalogie de la maison de Simiane sur les actes d'un manuscrit en vélin, contenant 128 chartes depuis l'an 802 jusqu'en 1122, & publia aussi le premier des quatre volumes *in-4°*, qui contiennent l'histoire généalogique des maisons du Dauphiné. On prétend qu'on ne doit pas beaucoup compter sur les recherches d'Allard ; & que presque toutes ses généalogies ont été dressées sur les mémoires, & imprimées aux dépens de ceux qui y étoient intéressés. Quand il composa cet ouvrage, il se procura le titre de généalogiste du Dauphiné, & il étoit président en l'élection de Grenoble ; mais depuis il fut obligé par sa mauvaise conduite de se défaire de cette charge. En 1673 il fit paroître un ouvrage d'une espèce bien différente des premiers, dont voici le titre, *Zisme, prince Ottoman, amoureux de Philippe Helene de Sassenage*. Il lui conta d'autant plus, comme il le dit lui-même, qu'il fut obligé de l'écrire d'un style auquel il n'étoit pas accoutumé : & afin qu'on ne se figurât pas que c'étoit un roman ou une nouvelle faite à plaisir, il indiqua dans sa préface les auteurs & les endroits où il prétendoit avoir trouvé ce qu'il avoit écrit. L'histoire des trois illustres du Dauphiné, qui parut en 1675, est une pièce plus sérieuse : ces trois illustres sont François de Beaumont, baron des Adrets, Charles Dupui, seigneur de Montbrun, & Soffrei Calignon, président au parlement de Grenoble. Il travailla encore depuis à l'histoire des hommes illustres de son pays, & l'on connoît quatre ouvrages imprimés qui sont les fruits de cette étude : savoir la bibliothèque du Dauphiné, où l'on trouve les noms de ceux qui se sont distingués par leur savoir dans cette province ; l'histoire de Humbert II, dauphin de Viennois, *in-12*. 1688, à Grenoble ; les présidens uniques & premiers présidens du conseil delphinal ou du parlement de Grenoble, *in-12*. Grenoble 1695 ; les gouverneurs & lieutenans au gouvernement de Dauphiné. Celui-ci qui parut en 1704 est le dernier qu'on sache qu'Allard ait publié ; cependant il ne mourut qu'en 1715, & il avoit encore d'autres ouvrages prêts depuis long-temps ; car outre une histoire complète du conseil delphinal & du parlement de Grenoble, il avoit préparé dès avant 1680 un traité très-étendu de la justice, de la police, & des finances de France, par ordonnances, édits, &c. avec des remarques historiques & critiques. Outre ces ouvrages, Allard publia les anciennes inscriptions de Grenoble, *in-4°*. Grenoble, 1683 ; mais le public n'eut pas lieu d'être content du présent qu'il lui fit, à cause du grand nombre de fautes que l'auteur y fit, ou qui échaperent à l'imprimeur. * Le Long, *bibl. hist. de la France*. Nous avons encore d'Allard, *les aïeux de son altesse royale Marie-Adélaïde de Savoye, duchesse de Bourgogne, issue du sang royal de France*, *in-12*. Paris, 1698. *L'état politique de la ville de Grenoble pour l'année 1698*, *in 12*. 1698.

ALLARD (Claude) oncle du précédent, & né à

Montbreton dans le Viennois, religieux de l'ordre de S. Antoine de Viennois, est auteur d'un livre imprimé à Paris, intitulé : *Le crayon des grandeurs de S. Etienne de Viennois*, qui parut à Paris en 1653. Il donna aussi la même année à Poitiers l'histoire de la vie de Charlotte Flandrine de Nassau, abbesse de sainte Croix de Poitiers, sous le titre de *miroir des âmes religieuses*, & mourut en 1658. * Le Long, *bibl. hist. de la France*. Gui Allard, *biblioth. de Dauphiné*.

ALLAZZI (Leon) connu parmi les savans sous le nom d'*Allatius*, garde de la bibliothèque vaticane, s'est acquis beaucoup de réputation dans le XVII^e siècle par son mérite & par son érudition. Il naquit dans l'île de Chio l'an 1586, d'une famille de Grecs schismatiques. Dès l'âge de neuf ans on le mena en Italie, & il s'arrêta dans la Calabre. Ensuite il vint à Rome l'an 1600. Il y fit du progrès dans la philosophie & dans la théologie ; & Bernard Justiniani, évêque d'Anglona, le choisit pour être son grand-vicaire. Il remplit si bien tous ses devoirs durant deux années, que Marc Justiniani, évêque de Chio, lui confia le même emploi dans son diocèse. Il eut ainsi la consolation de passer quelques années dans sa patrie. De-là il revint à Rome, où il étudia en médecine sous Jules-César Lagalla, & où il fut choisi peu après pour enseigner dans le collège des Grecs. Le pape Urbain VIII l'envoya en Allemagne pour faire transporter à Rome la bibliothèque de l'électeur Palatin, dont l'électeur de Bavière avoit fait présent à Grégoire XV, & qui étoit à Heidelberg. Allazzi, après avoir demeuré quelque temps chez le cardinal Biscia, devint domestique & bibliothécaire du cardinal François Barberin, & s'occupa toujours utilement, ou à composer divers ouvrages, ou à tirer des ténèbres ceux de plusieurs auteurs anciens. Il s'acquît l'estime des savans, sous les pontificats d'Urbain VIII & d'Innocent X, & Alexandre VII le fit garde de la bibliothèque du vatican après la mort de Lucas Holstenius. Cet emploi étoit digne de la grande capacité d'Allazzi. C'étoit un homme d'une profonde érudition ; mais il n'avoit pas toujours assez de justesse ni de critique. Il s'étoit particulièrement appliqué à la lecture des nouveaux Grecs, & s'étoit surtout occupé à se servir de leurs écrits, pour faire voir qu'ils ne sont pas si éloignés que l'on croit de la doctrine & des rites de l'église romaine, afin de porter les Latins & les Grecs à la réunion, dont le pape Urbain VIII avoit alors conçu le dessein. Il écrivoit en latin assez nettement & assez purement, & composoit aussi très-bien en grec. Quelque inclination qu'il eût pour ses compatriotes, il soutint avec chaleur les droits de l'église romaine, & l'autorité du pape dans toute l'étendue que lui donnent les théologiens de la cour de Rome. Il vécut dans le célibat, sans vouloir entrer dans les ordres ecclésiastiques, & ne s'occupa toute sa vie que de ses études, sans rechercher aucune dignité. Il fonda divers collèges dans l'île de Chio sa patrie, & mourut à Rome au mois de janvier l'an 1669, âgé de 83 ans. Nous avons plusieurs ouvrages de sa façon, entre autres, *Catena SS. Patrum in Jeremiam. Eustachius Antiochenus in Hexameron, & de Engastrimytho. Monumentum Adulitanum Ptolemæi III. Confutatio fabulæ de Joanna papissa. Libanii orationes. Apes Urbana. De Psellis. De Georgiis. De Simeonibus. Procli Diadochi paraphrasis in Ptolemæi lib. IV. Socratis, Antisthenis, &c. epistola. Sallustii philosophi opusculum, de diis & mundo. De patria Homeri. Philo Byzantini. de septem orbis spectaculis. Excerpta varia Græcorum sopherarum & rhetorum. De libris ecclesiasticis Græcorum. De mensura temporum antiquorum. De ecclesiæ Occidentalis atque Orientalis perpetua consensione. Orthodoxæ Græciæ scriptorum 2 vol. Symmicion. Vindiciæ synodi Ephesinæ. Nili opera. Appendix ad opera S. Anselmi. Concordia nationum christianarum Asia, Africa & Europæ, in fide catholica. De octava synodo Photii. De interstitiis Græcæ*

ALL

rum ad ordines. De templis Gracorum. De Narthece ecclesia veteris, &c. * Baillet, *jugement des savans*. Du Pin, *bibl. des auteurs ecclési.*

On a encore d'Aliazzi, *Opuscula græca & latina vetustiora & recentiora*, qu'il a donnés avec des préfaces, & qui sont dans le 23^e volume de l'histoire byzantine de J. B. Pasquali, imprimé à Venise en 1734, in-folio. On y trouve aussi le traité de Jean Anagnosta, *sur la dernière ruine de Thessalonique*, qu'Aliazzi a traduit.

ALLEBART. C'est ainsi que Gerson nomme Abailard, cherchez ABAILARD.

ALLECTUS, préfet du prétoire de Cataulsius, tyran en Angleterre, le tua sur la fin de l'an 294, & se fit reconnoître empereur par ses troupes. Il en conserva le titre jusqu'en l'an 297, parcequ'on ne l'inquiéta pas auparavant; mais Constantius César qui avoit le département des Gaules, ayant enfin fait équiper une flotte, entreprit cette année de soumettre l'Angleterre, & en vint bientôt à bout. La flotte étoit partagée; Constance en conduisoit une partie; Asclepiodote, préfet du prétoire, commandoit l'autre. Allectus n'ayant pu empêcher le débarquement, alla attaquer brusquement le préfet, qui le reçut avec beaucoup d'intrépidité: on se battit courageusement de part & d'autre; mais enfin les rebelles eurent du dessous. Allectus, faisant également les fonctions de soldat & de général, fut tué sur le champ de bataille. * Eumene, in panegy. Const. Banduri, *numism.* imp. Rom.

ALLELUIA, monastère d'Ethiopie, dont le premier abbé lui donna ce nom, parcequ'il voulut qu'on y chantât souvent *Alleluia*, c'est-à-dire, *Louez Dieu*: ce qu'il fit sur le rapport qu'un hermite lui avoit fait, qu'étant ravi en extase, il avoit vu & oui des anges qui chantoient sans cesse *Alleluia*. Cette coutume néanmoins étoit établie dans l'église romaine & parmi les Grecs dès le temps de S. Jérôme & de S. Augustin, avec cette réserve, qu'on ne le chantoit qu'en certains temps de l'année, & toujours hors du carême. On croit que le pape Damase, qui mourut en 384, introduisit la coutume de le chanter dans les autres temps de l'année. L'histoire nous apprend qu'on le chantoit même dans la pompe funèbre des Saints; & S. Jérôme témoigne que cela se fit dans la cérémonie de l'enterrement de sainte Fabiole. Il ajoute que c'étoit la première parole que l'on apprenoit aux enfans; & que les artisans dans Jérusalem, & les payfans à la campagne, chantoient des *Alleluia*, au lieu de chansons profanes. C'étoit aussi le mot par lequel on assembloit les moines pour venir au chœur. Bede rapporte que les Saxons étant un jour prêts de combattre, animèrent les soldats en criant avec joie *Alleluia*; ce qui leur fit remporter la victoire. * François Alvarès, *relation d'Ethiopie*. S. Jérôme, *épist.* 7, & dans l'épître de sainte Fabiole. S. Augustin, in psalm. 106. S. Grégoire, l. 7, moral. Bede, l. 1, c. 20.

ALLEMAGNE, ou ALEMAGNE, pays d'Europe avec titre d'empire, *Germania*. Elle comprend de vastes provinces très-fertiles, & des villes très-magnifiques. Cependant, s'il en faut croire les historiens anciens, elle ne renfermoit autrefois que des deserts stériles, des montagnes inaccessibles, de vastes forêts, de grands marais; & tout cela n'étoit habité que par des hommes barbares, & semblables aux bêtes farouches. Voici ce qu'en dit Tacite, qui s'est attaché à découvrir une partie de ce qui regarde ce pays. » L'Allemagne (dit cet historien) est renfermée entre le Rhin, le Danube, l'Océan, hormis du côté de la Pologne & de la Hongrie; & elle a pour bornes des montagnes, où sont des nations très-belliqueuses. L'Océan y forme de grands golfes & des îles immenses. Le Rhin prend sa source chez les Grisons, & descendant du sommet des Alpes, va se décharger bien loin dans la mer du septentrion, en gauchissant un peu vers l'occident. Le Danube tombe du mont Abnobe, & va se rendre

ALL

383

» dans la mer Noire par six embouchures; car la septième se perd dans des marécages. On dit qu'Hercule a été en ce pays, & qu'Ulysse même dans ses longs & fabuleux voyages, fut porté par la tempête en Allemagne, où il bâtit une ville sur le bord du Rhin, qu'on nomme encore *Aschelbourg*, du nom grec qu'il lui donna. On ajoute qu'il y avoit un autel qui lui étoit consacré, sous le titre du fils de Laërte: & qu'il reste encore des monumens avec des inscriptions grecques sur les frontières des Grisons & de l'Allemagne: ce que je ne voudrois ni assurer, ni révoquer en doute. » Voilà ce que Tacite dit de ce pays.

LE NOM D'ALLEMAGNE, ET L'ORIGINE de ses peuples.

Les auteurs ne sont point d'accord sur l'origine de cet ancien nom de *Germanie*, qu'on donnoit à l'Allemagne, & de celui de *Germanis*, par lequel on désignoit les peuples qui l'habitoient. Si nous examinons néanmoins le sens de César dans ses commentaires, de Tacite, de Dion, & des autres écrivains de l'antiquité, nous trouverons que ce nom fut donné à ces peuples par d'anciens Gaulois, & qu'il fut attribué aux cinq petits peuples des Eburons, des Condruses, des Segnes, des Cèreses & des Pemanes, qui occupoient le pays où sont aujourd'hui l'évêché de Liège, & les duchés de Limbourg & de Lunebourg. En effet, ceux-ci ayant quitté leur pays, & passé le Rhin, pour venir s'établir dans la Gaule, ils prirent le nom de *Tongres*, comme il est facile de le voir dans les histoires des derniers temps de l'empire romain. Tous ces peuples furent appelés du nom de *Germanis* ou de *Frères*, qu'on donna ensuite à ceux qui demeuroient au-delà du Rhin. Les Gaulois les appelloient ainsi, quoiqu'entr'eux ils ne se servissent que du nom de *Die Teutische* ou *Teutons*, qu'ils avoient formé de *Theuth*, qui est celui que plusieurs nations ont donné à Dieu, se persuadant qu'ils étoient descendus de lui: & de *Man*, nom qu'ils donnoient au premier de tous les mortels. Ils croient aussi que le nom de *German* est venu de celui de *Germanen*, & que *Man*, signifiant *homme*, on a voulu marquer en leur langue qu'ils n'avoient rien que de viril. Le mot d'*Allemand* ou *Allemannen*, a la même origine, selon eux. D'autres croient que ce nom de *German* est tiré de celui de *Weeren*, qui veut dire, *se défendre*, ou de *Werren*, qui signifie *disputer & quereller*: & qu'ils ont été appelés *Weermans*, *Guerremans* & *Germanis*, comme qui diroit, *peuple guerrier & aimant les combats*. Peut-être aussi que le nom d'*Allemands* vient de celui des Alains. Quoi qu'il en soit, le nom de *German* & de *Germanie* étoit un nom récent du temps de Tacite: & il y a apparence que les peuples qui se liguerent ensemble contre les Romains, ne le prirent que pour marquer leur confraternité & leur union. Quelques auteurs Allemands font descendre les Germains d'Aschenaz fils de Gomer, & petit-fils de Japhet; mais sans s'arrêter à cette origine peu certaine, il suffit de remarquer en général qu'il y a plus d'apparence que de divers peuples qui sont venus s'établir en Allemagne, les uns sont sortis des Gaules, & les autres de la Scythie, de la Pannonie, & du pays des Daces.

BORNES ET LIMITES DE L'ALLEMAGNE.

Les plus anciens géographes ont resserré l'Allemagne entre les mers Baltique & Germanique au septentrion, & entre les rivières du Rhin à l'occident, du Danube au midi & de la Vistule à l'orient. Elle gardoit encore les mêmes limites, lorsque Charlemagne entreprit de la subjuguier. Mais depuis on y ajouta plusieurs autres pays jusqu'en Italie. De-là vient qu'aujourd'hui les auteurs marquent diversément les bornes de l'Allemagne; parceque quelques-uns y comprennent les conquêtes que la France a faites sur elle: les autres, les Pays-Bas, qu'on

nomme la *Basse-Allemagne* ou la *Germanie inférieure* ; & d'autres, ce que les Suédois y ont d'un côté, & les Suisses de l'autre. Mais, selon l'opinion la plus commune, l'Allemagne est bornée maintenant au septentrion par la mer Baltique, par le Danemarck, & par la mer Germanique ; au midi par l'Italie ; à l'orient par la Prusse, la Hongrie & la Pologne ; & au couchant par les Pays-Bas, la Lorraine & la Franche-Comté. Ainsi le Palatinat, Cologne, Trèves, Liège, &c. qui faisoient autrefois partie des Gaules, sont incorporés à la Germanie ; & au contraire, la Frise, Groningue, Owerissel, en ont été démembrés pour être unis aux Pays-Bas.

DIVISION DE L'ALLEMAGNE.

Depuis le regne de Charlemagne, on divise l'Allemagne en haute & en basse. La haute Allemagne vers le midi, comprend le Palatinat du Rhin, la Franconie, la Souabe, la Bavière, la Bohême, la Moravie, l'Autriche, la Carinthie, la Carniole, la Stirie, le Tirol, les Suisses, les Grisons, &c. Les provinces de la basse Allemagne, vers le septentrion, sont le pays du bas Rhin, Trèves, Cologne, Mayence, la Westphalie, le pays de Hesse, Brunswick, Thuringe, Misnie, Lusace, haute Saxe sur l'Elbe, basse Saxe sur l'Elbe, Meckelbourg, Lauenbourg, Brandebourg, Magdebourg, & la Poméranie. Il y a encore une autre division de l'Allemagne qui est très-commode, & qui la distingue en celle qui est aux environs du Rhin, celle qui est aux environs du Danube, & celle qui est aux environs de l'Oder, de l'Elbe & du Vefer. On met dans la première le Palatinat du Rhin, la Franconie, les électors de Mayence, de Trèves & de Cologne, les états de Clèves & de Juliers, la Westphalie & le pays de Hesse. Celle qui est aux environs du Danube comprend la Souabe, le pays des Suisses, Ausbourg, Constance, le duché de Wirtemberg, la Bavière, le Tirol, Salzbourg, Passaw, Ratisbonne, &c. & l'Autriche, qu'on met avec la Stirie, la Carinthie, la Carniole, &c. L'Allemagne, qui est aux environs de l'Elbe, de l'Oder & du Vefer, comprend la Bohême avec la Silésie, la Moravie & la Lusace ; la haute Saxe, avec le Brandebourg & la Poméranie ; & la basse Saxe, avec les archevêchés de Magdebourg & de Bremen ; les évêchés d'Halberstadt, de Ferden, & d'Hildesheim ; & les duchés de Holstein, de Lunebourg, Brunswick, &c.

DIVISION DE L'EMPIRE PAR CERCLES.

Il y a encore une autre division de l'empire en dix cercles, qui fut faite en 1500 & 1512 par l'empereur Maximilien I.

1. Le cercle d'Autriche comprend l'archiduché d'Autriche, la Stirie, la Carniole, le Windischmarck, la Carinthie & le Tirol, avec les évêchés de Trente & de Brixen. Autrefois les comtés de Schombourg, de Hardek & de Riggendorf ; les seigneuries de Losenstein & de Wolckenstein, les évêchés de Gurck, de Chiemsée, de Lavant & de Selkow, avec les bailliages ou commanderies d'Autriche & d'Adede, étoient au nombre des états de l'empire, mais l'empereur, archiduc d'Autriche, les a fait rayer de la matricule.

2. Le cercle de Bavière renferme des états séculiers & des états ecclésiastiques. Les séculiers sont le duché électoral de Bavière, le duché de Neubourg, la principauté de Sulzbach, le landgraviat de Leuchtemberg, le comté de Meichsfelrein & de Waldeck, le comté d'Ortembourg, la baronie de Sultzbourg & la ville impériale de Ratisbonne. Les états ecclésiastiques sont l'archevêché de Salzbourg, les évêchés de Ratisbonne, de Passaw, de Freisingen, les abbayes de Waldaffen, de S. Emeran, &c. Le comté de Hag est réuni au duché de Bavière.

3. Le cercle de Souabe comprend divers états ecclésiastiques & séculiers, & quelques villes impériales. Les

états ecclésiastiques sont l'évêché de Constance (dont la capitale est Mersbourg ; parceque la ville de Constance appartient à l'archiduc d'Autriche) l'évêché d'Ausbourg, (celui de Coire n'est plus de l'empire, & il appartient aux Grisons, alliés des Suisses,) les abbayes de Kempen, d'Ursperg, de Reichenaw, de S. Ulrick, de Maulbrun, &c. la commanderie d'Alchauten, &c. Les états séculiers, sont le duché de Wirtemberg, les marquisats de Bade-Baden & de Bade-Dourlac, la principauté de Hohen-Zollern, les comtés de Furstemberg, d'Oettingen, d'Hoëm-Ems, Sultz, &c. Le comté de Montfort (dont la capitale est Tettung, parceque Montfort est à la maison d'Autriche.) Le comté de Tubingen est uni au duché de Wirtemberg. Les villes impériales sont, Ulm, Ausbourg, Nordlingen, Hall, Rotzweil, Offembourg, Yfni, Bibrach, &c. (Saint Gal, Schaffouse, &c. ne sont plus villes impériales.)

4. Le cercle de Franconie contient les évêchés de Bamberg, de Wirtzbourg & d'Aichster, la principauté du grand-maître de l'ordre Teutonique (dont la capitale est la ville de Mariendal) ; les marquisats de Brandebourg, Culenbach ou Culmbach, & d'Onspach, ou d'Anspach ; les comtés de Henneberg, de Hohenloë ou Holach, de Castell, de Wertheim, de Reineck, d'Erpach, & de Schwarzenberg ; les baronies de Limbourg & de Sinzheim ; les villes impériales de Nuremberg, de Rottembourg sur le Tauber, Windsheim, de Schwenfurt, de Weisseimbourg en Nordgaw, &c.

5. Le cercle de la haute Saxe comprend les évêchés de Meissen, de Mersbourg & de Naumbourg ; (ceux de Brandebourg, de Havelberg, de Lebuff & de Kamin, sont sécularisés, & appartiennent à l'électeur de Brandebourg) les abbayes de Salved, de Riterhausen, &c. le duché & électorat de Saxe, & les autres duchés de la maison de Saxe, comme Saxe-Mersbourg, Saxe-Meissen, Saxe-Oldembourg, Saxe-Weimar, &c. l'électorat de Brandebourg, le duché de Poméranie, la principauté d'Anhalt, les comtés de Schwartzembourg, de Mansfeld, de Stolberg, de Barbi, de Rugenstein, &c.

6. Dans le cercle de la basse Saxe, les états ecclésiastiques sont les évêchés de Lubeck, de Ratzebourg & de Hildesheim. (L'archevêché de Magdebourg a été sécularisé par le traité de Munster, & a été cédé à l'électeur de Brandebourg. L'archevêché de Bremen a été érigé en duché pour le roi de Suède. L'évêché de Halberstadt est maintenant une principauté possédée par l'électeur de Brandebourg ; & l'évêché de Swerin a été sécularisé pour le duc de Meckelbourg.) Les états séculiers sont les duchés de Meckelbourg, de Saxe-Lauenbourg, de Brunswick, de Lunebourg, & de Holface ou Holstein. Les villes impériales sont Lubeck, Hambourg, Mulhausen en Thuringe, Goslar, &c. Il est bon de remarquer ici que l'évêque de Ratzebourg en étoit autrefois seigneur temporel ; mais par la paix de Munster en 1648, la seigneurie de cette ville appartient au duc de Meckelbourg.

7. Dans le cercle de Westphalie, les états ecclésiastiques sont les évêchés de Munster, de Liège, de Paderborn, & d'Osnabruk ; (celui de Minden a été changé en une principauté, qui appartient à l'électeur de Brandebourg ; celui de Ferden a été sécularisé en 1648, & cédé à la Suède : présentement, cette ville & son duché appartiennent à l'électeur d'Hanovre ;) les abbayes de Corbei, de Werden, d'Essen, de Stablo, &c. Les états séculiers sont les duchés de Juliers & de Clèves ; les comtés de la Marck, de Ravensberg, de Lippe, de Dillembourg, de Bentheim, d'Emden, ou Ostfrise, &c. la principauté d'Aremberg, enclavée dans le cercle du bas Rhin, &c. Les villes impériales sont, Aix-la-Chapelle, Dormund, & Herfort. Wesel, Duisbourg, Soëst, &c. ne sont plus états de l'empire, elles appartiennent à l'électeur de Brandebourg.

8. Dans le cercle du bas Rhin, les états ecclésiastiques sont

sont les archevêchés & électors de Mayence, de Trèves & de Cologne; les abbayes de Prum & de S. Maximin, unies à l'archevêché de Trèves. Les états séculiers sont les états du prince Palatin du Rhin, dont la capitale est Heidelberg; les comtés de Nassau, de Beilstein, d'Issembourg, de Salms; le bailliage ou commanderie de Coblenz, & la prévôté de Selz; les villes impériales de Gelnhausen, de Cologne, &c.

9. Dans le cercle du haut Rhin, les états ecclésiastiques sont les évêchés de Wormes, de Spire, de Basse, dont le siège est à Porentru; de Lauzane, dont l'évêque réside à Fribourg. L'évêché de Sion n'est plus de l'empire, & l'évêque est allié des cantons Suisses catholiques. Les autres ecclésiastiques sont le grand prieur d'Allemagne de l'ordre de Malte, dont la résidence est à Heitersheim; les abbayes de Fulde, de Murbach, de Luders, &c. Les états séculiers sont les états des princes palatins de Sponheim, de Veldentz, de Lautereck, de Zweibruck, ou de Deux-Ponts; les landgraviats de Hesse-Cassel & de Hesse-Darmstadt; les comtés de Waldeck, de Sarbruck, d'Issembourg, &c. Les villes impériales de Wormes, de Spire, de Francfort, &c. Haguenaw, Weissembourg & les huit autres villes du Haguenaw, qui étoient impériales, appartiennent au roi de France.

10. Le cercle de Bourgogne comprenoit les Pays-Bas & la Franche-Comté. Il ne subsiste plus, depuis que la maison d'Autriche a perdu ces provinces. Voyez ce que nous disons sur ce sujet, ci-après à l'article des CERCLES DE L'EMPIRE.

Il faut remarquer qu'il y a eu des villes impériales hors de ces dix cercles; comme Prague, dans la Bohême, Dantzick, Marienbourg, Thorn, Culm, Elbing, & Braunsbourg, dans la Prusse polonoise, Königsberg, dans la Prusse ducale, Riga, Pernaw, Revel & Derpt, dans la Livonie. Voyez Membres de l'empire dans l'article EMPIRE.

DIOCÈSES ET UNIVERSITÉS d'Allemagne.

Il y a en Allemagne sept archevêchés, qui sont ceux de Cologne, Trèves, Mayence, Saltzbourg, Vienne, Prague en Bohême, & Malines dans les Pays-Bas. L'archevêché de Cologne a trois suffragans, qui sont Munster, Osnabruck & Liège, dans le cercle de Westphalie. Trèves a pour suffragans Metz, Toul, & Verdun, qui dépendent de la France. L'archevêché de Mayence a pour suffragans, Wormes, Spire, Strasbourg, dans l'Alsace, province de France; Constance, Coire, dans le pays des Grisons, Hildesheim, Paderborn, Wirtzbourg, Aischet, Augsbourg. Les suffragans de l'archevêché de Saltzbourg sont, Freisingen, Ratisbonne, Chiemsée, Brixen, Gurck, Lavamind ou Saint-André, Seckaw. Vienne étoit ci-devant suffragant de Saltzbourg; cette ville a été érigée en archevêché en 1721, & on lui a donné pour suffragant Neustat, qui l'étoit auparavant de Saltzbourg. L'archevêché de Prague a pour suffragans Letomeritz, Königinsgretz & Olmutz. Malines a pour suffragans, Ruremonde, Anvers, Gand, Bruges & Ypres. On peut joindre à ces métropoles l'archevêché d'Utrecht, qui a sous lui l'évêché de Harlem. Ces deux villes ont à présent chacune leur prélat catholique, toléré par les états-généraux: celui de Harlem demeure à Amsterdam. L'évêché de Bamberg, autrefois suffragant de Mayence; celui de Passaw, qui l'étoit de Saltzbourg; & celui de Breslaw en Silésie qui dépendoit de l'archevêque de Gnesne, sont aujourd'hui exempts, & dépendent immédiatement du saint-siège. Il faut remarquer qu'outre les sept métropoles & leurs suffragans que nous venons de nommer, il y a deux archevêchés & treize sièges d'évêques, qu'on a sécularisés par les traités de Passaw, d'Osnabruck & de Munster, pour en abandonner la jouissance aux protestans. Les archevêchés sont Magdebourg & Bremen; & les évê-

chés sont Halberstat, Minden, Werden, Naumbourg, Mersbourg, Meissen, Brandebourg, Havelberg, Ratzenburg, Swerin, Lebus, Kamin & Lubeck. Nous pouvons ajouter Osnabruck, que les catholiques & les luthériens possèdent alternativement. Les anciens suffragans de l'archevêché d'Utrecht, que les états-généraux ont supprimés, sont ceux, de Deventer, de Groningue, de Harlem, de Leuwarde, & de Mideldelbourg. * *Géographie moderne*, t. II, p. 457 & suiv.

Les universités d'Allemagne sont Cologne, Trèves, Mayence, Paderborn, Vienne, Francfort, Heidelberg, Altorf, Fribourg, Strasbourg, Basse, Elbing, Erfort, Dillingen, Giessen, Helmstadt, Leipsick, Marburg, Newstad, Prague, Ingolstadt, Jena, Lawingen, Meissen, Rostoc, Wittemberg, Tubinge, Breslaw, Königsberg, Kiel, Gratz, Wissembourg, & quelques autres, dont nous ferons mention en parlant des villes où elles sont établies.

FLEUVES, MONTAGNES ET FORÊTS.

Les plus célèbres fleuves d'Allemagne sont le Rhin, lequel venant des Alpes des Grisons, vers le mont S. Bernard, passe par le lac de Constance, & reçoit la Moselle, le Necker, le Mein, la Lippe & quelques autres. Le Danube, qui reçoit le Lek, l'Isar, l'Inn, le Nab, &c. L'Elbe, l'Oder, le Weser, & plusieurs autres. La chaîne de montagnes qui environne la Bohême, tient le premier rang entre celles du pays que nous décrivons. Il y a le mont Abnobe ou Abenow, dans le duché de Wirtemberg, proche des sources du Danube, que les habitans appellent aujourd'hui *Die-Baar*; le Taunus des anciens vers Mayence, à présent nommé *Der Hayrich*; les *Suditi* ou *Sudeti*, qui sont aujourd'hui les montagnes de Risenberg, Wendenberg & Fiechtelberg, où sont (selon Bertius) Holfeld, Culembach, Bareith, & Hoff; le mont Cetius, que Strabon nomme *Κέτιος ὄρος*, (Lazius assure qu'il porte aujourd'hui les noms de Kalemberg, de Schneberg, de Densberg, Smering, Plaitz, &c. dans la basse Autriche;) le mont S. Godart, le mont Jura, une partie des Alpes, &c. sur les frontières d'Allemagne. Entre les forêts, celle que les historiens ont tant célébrée dans leurs écrits, est l'Hercinie, qui avoit soixante journées de longueur, & neuf de largeur. La forêt Noire, que les Romains nommoient *Forêt de Mars*, & Ptolémée *Desert des Helvétiens*, en est une partie. Elle occupe tous les pays qui sont aux environs du Rhin, entre l'Alsace & le lac de Constance; & elle donne le nom à quatre villes que l'on nomme forestières; qui sont Rhinfeld, Seckingen, Lauffenberg, & Valdshust. Celle qui est du côté de Bohême, a le nom de Bohemerwaldt; & celle qu'on trouve vers la Turinge, se nomme Turingerwaldt. La forêt que les anciens nommoient *Baccenis*, partie de l'Hercinie, est le Hartwaldt dans la basse Saxe. Nous pouvons y ajouter celles de Heric, de Speithar, &c.

MŒURS DES ALLEMANS.

Tacite parlant des anciens Allemands, dit qu'ils n'ont point été corrompus par le commerce & l'alliance des autres peuples: c'est pourquoi ils se ressembloient presque tous; car ils ont, dit-il, les cheveux blonds, les yeux bleus, un regard farouche, une taille avantageuse, le corps néanmoins incapable d'un long travail, & qui n'a que la première impétuosité, supportant difficilement le chaud & la soif, & facilement le froid & la faim, à cause de la nature du pays. Ceux qui demeurent sur notre frontière recherchent l'argent à cause du commerce, & connoissent certaines pièces anciennes de notre monnoie, qu'ils aiment mieux que les autres, comme celles qui portent la marque d'une scie, ou d'un chariot. Le reste trafique encore par échange, comme les premiers hommes. Leur cavalerie n'a que la lance & le bouclier. L'infanterie porte aussi des

dards, & chaque soldat en a plusieurs, qu'il fait lancer avec beaucoup de force & d'adresse, n'étant point empêché de ses habits ni de ses armes; car ils n'ont qu'une taye pour tout vêtement. A considérer leurs troupes en général, l'infanterie est la meilleure: c'est pourquoi ils la mettent parmi la cavalerie. C'est une infamie parmi eux d'abandonner son bouclier; & ceux qui l'ont fait n'oseroient plus se trouver aux assemblées ni aux sacrifices. En l'élection de leurs rois, ils ont égard à la naissance; & en celle des chefs, à la vertu. Il n'y a parmi eux que les prêtres qui aient droit d'emprisonner & de punir. Ils se servent d'une invention particulière pour savoir l'événement des grandes guerres; ils prennent un captif du parti contraire, auquel ils opposent un de leur parti, & ils jugent de l'issue de la guerre par celle de leur combat. Ils comptent par nuits, & non par jours, comme nous faisons; & dans les ordres qu'ils donnent, ils mettent, *une telle nuit*, & non pas *un tel jour*, parcequ'il leur semble que la nuit est la première. Ils sont armés dans le conseil, & les prêtres seuls ont droit de faire faire silence, comme ils ont droit aussi de punir. La peine est différente selon la diversité du crime. On pend à un arbre les traîtres & les déser-teurs. On étouffe les lâches & les infâmes dans un bourbier, puis on les couvre de clais. La taye qu'ils portent pour tout habit, comme on l'a remarqué ci-dessus, est attachée d'une agraffe, ou d'une épine: le reste du corps est nud. Les plus riches ont des habits, non pas larges & amples, à la façon des Parthes & des Sarmates, mais justes, & qui marquent la forme des membres. Ils se vêtent aussi de fourures. Les femmes y sont vêtues comme les hommes, hormis qu'elles portent une espece de chemise de lin sans manche, bordée de foye cramoisie, qui leur laisse les bras & le sein découverts. Les mariages néanmoins y sont chastes, & la chasteté n'y est point corrompue par les festins, par les assemblées, ni par les spectacles. On n'y donne ni on n'y reçoit point de lettres, ou de billets de galanterie: de sorte qu'il y a peu d'adultères dans un si grand peuple. On n'y souffre pas de secondes nées; & une femme prend un mari comme on prend un corps & une ame. C'est une abomination pour eux de défaire ses enfans, ou de s'empêcher de concevoir. Chacun est élevé dans sa famille, sans autre nourrice que sa mere. Il n'y a guères de peuple qui se plaise plus à traiter & à recevoir les étrangers: c'est un crime de fermer sa maison à qui que ce soit. Quand vous arrivez chez quelqu'un, il vous donne ce qu'il a; & lorsqu'il n'a plus rien, il vous mene lui-même chez son voisin, qui vous reçoit avec le même visage & la même franchise. Ils boivent de la biere: car il ne croit point de vin en leur pays. Leur nourriture est fort simple, de fruits sauvages, de lait caillé, de venaison; & ils vivent sans friandise & sans dépense. Ils n'ont qu'une sorte de spectacles; leurs jeunes gens sautent tout nuds entre les pointes des épées & des javelots. Ils ne partagent point l'année en quatre saisons comme nous: & l'automne leur est inconnue aussi-bien que les présens. Leurs funérailles sont sans pompe & sans magnificence: ils brûlent seulement les corps des personnes de condition avec quelque bois particulier, sans mettre sur le bûcher ni parfums, ni vêtemens, mais seulement les armes, & quelquefois le cheval du mort. Leurs sépultures sont faites de gazon, & ils méprisent l'appareil de nos tombeaux. Ils préfèrent le souvenir au deuil, & laissent les pleurs aux femmes. Du reste ils sont grands buveurs, & fort grands joueurs, jusqu'à se jouer eux-mêmes, après avoir perdu tout leur bien. Voilà ce que l'historien Tacite rapporte des coutumes & des mœurs des anciens Alle-mans. César parlant des mêmes peuples, nous dit qu'ils n'ont ni prêtres, ni sacrifices, & qu'ils ne comptent entre les divinités que celles qu'ils voient, & dont ils ressentent les effets, comme le soleil, la lune & le feu; & que la guerre & la chasse sont tout leur exercice.

* César, dans la guerre des Gaules, l. 6.

Les Alle-mans de ce temps sont laborieux, simples, fidèles, bons guerriers, braves; mais cruels, adonnés au pillage dans les combats, & toujours prêts à marcher pour de l'argent; fermes dans la religion qu'ils embrassent, lents en leurs conseils, vaillans, vrais amis: mais avec cela ennemis couverts, dé-fians & soupçonneux, & surtout blâmés de ce qu'ils aiment à manger & à boire avec plus d'excès qu'aucune autre nation du monde. Ces peuples étoient autrefois grossiers & barbares, mais ils se sont polis & civilisés avec le temps. Bodin dit que l'application assidue à l'étude, pour les connoissances humaines; & les sentimens de religion pour les divinités, ont beaucoup perfectionné les Alle-mans: ce qui n'empêche pas néanmoins qu'ils ne soient toujours un peu Alle-mans dans leurs écrits; c'est-à-dire, que quoiqu'il n'y ait point de science à laquelle ils ne soient parvenus par leur travail & par leur industrie, on ne trouve point dans les ouvrages des auteurs de ce pays, la subtilité, le brillant, la vivacité, la politesse & les autres beautés qui se voient dans les écrits des Grecs & des Romains. On peut dire qu'ils ne réussissent qu'à force d'application au travail: c'est pourquoi un Italien, pour marquer que cette nation est laborieuse, disoit en raillant, *que les Alle-mans ont l'esprit, non pas dans la cervelle* comme les autres hommes, *mais sur le dos*. C'est pour cette raison que les Alle-mans ne sont pas ordinairement excellens poètes, ni grands orateurs, parcequ'ils manquent de feu, de vivacité, & d'imagination pour la poésie, & pour les pièces d'éloquence. Leurs historiens s'éloignent quelquefois de la vérité, par quelque intérêt particulier, ou par une crédulité excessive; leurs discours sont souvent remplis de verbiage & de fatras, comme l'avoue Keckerman. A l'égard de la philosophie & des belles-lettres, les Alle-mans y ont acquis de la réputation. La grande lecture des auteurs les a rendu bons humanistes; & c'est ce qui les a portés à entasser trop de citations dans leurs écrits, & à faire paroître trop d'affectation pour les antiquités grecques & romaines. Scaliger assure que la manière des Alle-mans, est d'amasser des lieux communs, & de faire des recueils plutôt que de produire rien du leur. Un auteur de nos jours semble avoir voulu disputer aux Alle-mans la qualité de bel esprit; mais il n'a point prétendu leur ôter la gloire d'être de bons esprits. Et tout homme de jugement doit convenir qu'un Alle-mand qui s'est rendu bon esprit par son industrie & par son travail, est plus louable qu'un Italien ou un François, qui étant né bel esprit, ne l'emploie qu'à de vains amusemens. La force du génie des Alle-mans a paru depuis quelques siècles, dans l'invention de l'imprimerie, de l'artillerie, du compas de proportion, & dans la découverte de plusieurs secrets d'astronomie & de mathématiques. Dans le IX^e siècle ils ont commencé d'avoir des gens de lettres: avant ce temps ils ne les connoissoient pas beaucoup. Depuis ils en ont eu plusieurs, comme Raban Maure, Othon de Freisinghen, Hermannus Contractus, Albert le Grand; & dans les derniers siècles, Agricola, Trithème, Glareanus, Melancthon, Camerarius, Gesner, Vadianus, Eckhius, Simler, Bullinger, Clavius, Gretser, Coccius, Albert Crants, Longolius, Crispinien, Aventin, Sleidan, Goltzius, Lange, Fusch, Paracelse, Agrippa, Regiomontan, Zuinger, Fabricius, Pontanus, Buschius, Wolfius, Amelius, Peutinger, Purbachius, Xylander, Velferus, Marquardus Freher, Holstenius, Buxtorf, Kircher, & un très-grand nombre d'autres. L'amour des sciences leur a fait établir ce grand nombre d'universités qu'ils ont. Ils ne manquent pas aussi de belles bibliothèques; témoin celle de l'électeur Palatin, que le comte de Tili, lieutenant général du duc de Bavière, prit en 1620, & que l'on envoya à Rome, où elle fait un des plus riches ornemens de celle du vatican. Les Alle-mans ont aussi divers cabinets de médailles & d'autres curiosités. Ils donnent dans les nouveautés des expériences chymiques; & on prétend que c'est parmi

aux qu'on trouve ces visionnaires entêtés de la pierre philosophale, & ceux qu'on nomme *Freres de la Rose-Croix*. Scaliger dit que les Allemands sont glorieux, & qu'ils regardent le monde de travers. En Allemagne, ajoute-t-il, il n'y a si petit prince, qui ne pense être de meilleure maison que le roi de France. Ils ont des jeux particuliers, dont quelques-uns sont un peu bizarres; & ils aiment extrêmement la chasse, qui est pour l'ordinaire le plus grand revenu de la noblesse.

La langue allemande est proprement un dialecte de la reutonique, quoique quelques auteurs aient écrit qu'elle est une langue morte. Mais cette recherche n'est pas de ce sujet.

Les Allemands catholiques suivent le calendrier grégorien, & les protestans se servent de l'ancienne façon de compter. Ils s'imaginent que ce seroit avoir trop de déférence pour Rome, que de suivre une correction qu'ils croient raisonnable dans le fond, mais qu'ils improuvent dans la pratique, parcequ'elle a été faite par l'ordre du pape.

LE GOUVERNEMENT.

L'Allemagne a toujours été soumise à tant de princes, qu'il ne faut pas douter que leur manière de gouverner n'ait été très-différente. Nous pouvons dire en général, que les peuples qui la composent ont toujours beaucoup aimé la liberté; & que ce n'est qu'avec une grande violence qu'ils ont été obligés de se soumettre aux Romains, & dans la suite aux François. Mais pour eux, ils ont toujours fait des courses dans les pays étrangers. Les Cimbres & les Teutons furent les premiers qui se firent connoître aux Romains, en se jettant dans les Gaules & dans l'Italie, pour y chercher un meilleur pays que le leur. Caius Marius les défit en partie à la descente des Alpes. Depuis, Jules-César ayant domté les Gaules, résolut de passer le Rhin, & d'attaquer les Germains. Cette entreprise fut le commencement d'une guerre longue & cruelle; & si les Romains y ont quelquefois triomphé, leurs historiens avouent ingénuement, que les Allemands n'ont jamais été entièrement vaincus & assujétis. Il est vrai que les peuples qui demeuroient entre l'Italie & le Rhin furent soumis du temps d'Auguste & de Tibère; mais, après la mort de ces empereurs, les Romains n'ont pu conserver que ceux qu'on appella premièrement du nom d'Allemands, qui se révolterent encore vers l'an 200, & qui firent souvent des courses dans les Gaules. Le reste de l'Allemagne, au-delà du Danube & de l'Elbe, ne fut jamais assujéti; puisqu'au contraire les Goths, les Bourguignons, les Vandales, les Lombards, & quelques autres nations, s'étant jetté sur les terres de l'empire romain, les occupèrent presque toutes. Clovis I, roi de France, commença à les soumettre à la bataille de Tolbiac, en 496. Depuis, Clotaire, roi de France, & Thierry, roi d'Austrasie, fils du même Clovis, défirent les Thuringiens en 530 & en 532. Dans la suite, les successeurs de Thierry gouvernerent par des ducs les peuples qu'ils avoient soumis en Allemagne. Les autres vivoient presque tous en forme de république; & il n'y en avoit que très-peu qui se fussent soumis, ou à des rois, ou à des capitaines, dont l'autorité étoit limitée par la raison & par les loix. Les victoires de Charlemagne donnerent des chefs à tous ces peuples différens. Les Saxons furent les premiers soumis; ensuite Tassillon, roi de Bavière, & le reste de l'Allemagne suivit jusqu'à la Vistule & à la Mer-Baltique. On croit même que les Esclavons, qui occupoient alors une partie de ce qui est aujourd'hui du royaume de Pologne, reconnurent par des tributs le pouvoir & les victoires du plus grand prince qui fut alors. Ce fut dans ce temps qu'on divisa l'Allemagne en diverses provinces. Les gouverneurs y avoient des noms différens. Les ducs y étoient les principaux; & ceux même qui avoient le plus de pouvoir & d'autorité. Ils étoient comme vi-

cerois, & ils représentoient la personne du prince. Il y avoit aussi deux sortes de comtes, dont les uns défendoient les provinces les armes à la main, & les autres rendoient la justice. Ceux-ci étoient obligés de suivre la cour, & d'accompagner le prince, & on les appella *Comites*. Les Allemands les ont nommés *Graven*. Et c'est de-là qu'est venu le nom de *Landgrave*, *juge d'un pays*, de *Burgrave*, *juge ou commandant d'une ville*, &c. Charlemagne ne négligea rien pour adoucir l'esprit farouche de ces peuples, que l'amour de la liberté portoit continuellement à la révolte. Mais ils rompirent souvent ses mesures; & recommençant toujours leurs pratiques, ils lui fournissoient de nouveaux sujets de triomphes & de victoires. Ce prince songea principalement à se les assurer par le lien de la conscience; & dans ce dessein il y établit des évêques, & y envoya des missionnaires pour les instruire dans le christianisme. Cet empereur mourut en l'année 814. Louis le Débonnaire, son fils, roi de France & empereur, lui succéda; & de trois fils qu'il eut d'Ermengarde sa première femme, Lothaire, l'aîné, fut empereur; Pepin le second fut roi d'Aquitaine; Louis le Pieux, qui étoit le troisième, eut l'Allemagne, sous le nom du royaume de Germanie; & Charles II, dit le Chauve, qu'il avoit eu de Judith, fut roi de France. Pour connoître ici la succession des empereurs & des rois de Germanie, il faut remonter à Lothaire & à Louis le Pieux. Lothaire fut associé à l'empire à Aix-la-Chapelle en 817. Depuis il prit l'habit de religieux de S. Benoît dans l'abbaye de Prüm, & y mourut en 855. Entre divers enfans qu'il laissa, Louis II, l'aîné, lui succéda à l'empire, & fut couronné en 844 & en 849. Il mourut l'an 875. Ensuite Charles le Chauve, roi de France, oncle de ce Louis, se fit couronner empereur, & mourut en 877. Onuphre, Baronius, & quelques autres, ont cru que Louis le Begue fut ensuite empereur; mais il est sûr que ce fut Charles III, dit le Gras ou le Gros, de la famille des rois de Germanie. Il étoit fils de Louis le Pieux, lequel étant mort en 876, laissa CARLOMAN, roi de Bavière; Louis II, dit le Jeune, roi de Germanie, qui mourut en 882, & Charles, dit le Gros, mort en 888. CARLOMAN, qui mourut en 880, laissa un fils naturel, nommé ARNOUL, qui fut empereur, & mourut l'an 899.

Il eut d'Otte son épouse, Louis III, roi de Germanie, que les Allemands mettent au nombre des empereurs, & qui mourut sans postérité l'an 912. Ainsi la famille de Charlemagne ne garda l'empire que 112 années. Après la mort de Charles le Gros, les Italiens se firent des empereurs, que nous nommerons dans la suite chronologique des princes qui ont tenu l'empire. Après la mort de Louis III, les Allemands, méprisant la jeunesse & le peu de valeur de Charles le Simple, roi de France, à qui l'Allemagne appartenoit légitimement comme héritier de Charlemagne, ils élurent Conrad, mort en 918, puis Henri I, surnommé l'Oiseleur, qui mourut en 936. Celui-ci profita du malheur & de la faiblesse de Charles le Simple, pour usurper ce que les François possédoient encore au-delà du Rhin. Baronius & les Italiens ne nomment ces deux princes que rois d'Allemagne, parcequ'ils n'ont pas été couronnés des papes: mais cette délicatesse est trop grande. OTHON I, dit le Grand, fils de HENRI, lui succéda, & il fut suivi des autres empereurs, dont nous donnerons la suite plus bas, après avoir parlé de l'empire, & de la manière dont il est aujourd'hui gouverné par l'empereur, & les états qui le composent.

RELIGION.

Les anciens Germains avoient presque les mêmes dieux que les Gaulois. Ils avoient grande inclination à rendre leurs hommages à des divinités visibles, & c'est pour cette raison qu'ils adoroient les astres & les éléments, & sur-tout le soleil, la lune & le feu. Ils célé-

broient encore dans leurs vers l'histoire d'un dieu né de la terre nommé, *Tuiflon*, & de son fils *Man*, que quelques-uns croient être le même qu'Adam. Mercure étoit en grande vénération parmi eux ; & ils lui sacrifioient même des hommes, au lieu qu'ils n'immoloient aux autres que des victimes ordinaires. Une partie des Suèves adoroit Isis sous la figure d'un vaisseau. Ils ne croyoient pas que la grandeur des dieux permît de les peindre comme des hommes, ou de les renfermer dans des temples ; mais ils se contentoient de leur consacrer des forêts dont ils adoroient ce qu'il y a de plus caché. Ils étoient tout-à-fait adonnés aux augures & aux sorts, sans y observer pourtant grande cérémonie. Car ils coupoient simplement en plusieurs pièces une branche de quelque arbre fruitier, & les marquant de certains caractères, il les jetoient à l'aventure sur un drap blanc. Alors le prêtre, ou le pere de famille, si c'étoit dans quelque maison particulière, levoit trois fois chaque brin, après avoir prié les dieux, & conjecturoit de l'avenir par les caractères heureux ou malheureux, tracés sur les morceaux de bois, que le hasard lui avoit fait lever. Les prêtres seuls avoient droit de punir les coupables, & de juger les affaires d'importance. Voilà ce que rapporte Tacite touchant la religion des anciens Germains. Mais il faut observer que cet historien donne des noms romains & grecs aux dieux de la Germanie, à cause de quelque légère ressemblance que l'on remarquoit entre le culte & les statues de ces dieux. Le peu de communication que ces peuples avoient avec les autres, & l'ardeur qu'ils témoignaient pour la liberté, est la cause qu'ils n'ont été véritablement éclairés des lumières de l'évangile, qu'après avoir été soumis par les armes des François, depuis Clovis jusqu'à Charlemagne. S. Boniface, qui a mérité le nom d'apôtre d'Allemagne, y établit parfaitement les vérités du christianisme, qu'on y a vu pratiquer dans toute sa pureté, jusqu'au temps de Martin Luther, qui a été la source malheureuse de toutes les divisions qui affligent l'église d'Allemagne & des pays du Nord. Les princes auroient pu d'abord s'opposer à ces révolutions, si les intérêts de la religion les eussent autant touchés, que ceux de leurs états. Mais l'injuste jalousie de l'empereur Charles V contre la France & contre ces princes, le projet ambitieux qu'il faisoit d'établir une monarchie universelle, & la trop grande facilité qu'il eut de permettre aux protestans l'exercice de leur nouvelle religion, ruinèrent l'unité de l'église, & firent triompher la confusion, le schisme & le désordre. Ce formulaire ou decret qu'on fit à Augsbourg, & qu'on nomma *Interim*, fut en partie cause de ces malheurs. L'empereur y assembla en 1548 des théologiens de l'un & de l'autre parti ; & ils y permirent non-seulement le mariage des prêtres & la communion sous les deux espèces, mais encore d'autres pratiques qui furent improuvées des orthodoxes & des hérétiques. Aujourd'hui l'Allemagne est composée de peuples de toute sorte de créance, quoiqu'on n'y souffre publiquement que l'exercice de la religion catholique, de celle des luthériens, & de celle des calvinistes.

CONCILES D'ALLEMAGNE.

On met ici sous le nom d'Allemagne quelques conciles, parcequ'on ignore celui des villes où ils ont été célébrés. S. Boniface, apôtre d'Allemagne, assembla souvent les clercs de son église, pour faire des réglemens salutaires ; mais de toutes ces assemblées, il n'y en eût point de plus illustre & de plus utile que celle qui est placée par la plupart des auteurs sous l'année 740. On y travailla avec beaucoup de soin à fixer tout ce qui pouvoit regarder la discipline ecclésiastique & la soumission au saint-siège. C'est ce qu'on a recueilli d'une lettre que ce saint apôtre d'Allemagne écrivoit à Cuthber, archevêque de Cantorbéri en Angleterre. Le second concile fut tenu par le même prélat, & pour le même sujet, l'an 742,

en présence de Carloman. Nous en avons sept canons, rapportés dans le recueil des conciles. On assembla un troisième concile l'an 745, contre un imposteur nommé *Adelbert*, qui trompoit le peuple par ses déguisemens & par son hypocrisie. L'empereur Henri II fit tenir celui de 1007 contre les simoniaques. On en tint un autre en 1225 contre les mêmes & contre les concubinaires ; & dans la suite on n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer au bien des fidèles & à l'exaltation de la foi. Quant à l'autre concile tenu en Allemagne du temps du même empereur Henri II, il n'est pas si bien marqué dans le recueil des conciles du Louvre, que celui de 1225.

DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE.

L'empire d'Allemagne est un corps dont l'empereur est le chef, & dont les membres sont les états de l'empire. Ces états sont divisés en trois classes ; savoir le collège des électeurs, le collège des princes ecclésiastiques & séculiers, & le collège des villes impériales, qui entrent dans les diètes ou assemblées générales. On les divise encore en dix cercles ou grandes provinces, qui ont leurs assemblées particulières.

DE L'ÉLECTION ET DU COURONNEMENT de l'empereur.

L'empire devient vacant par la mort du dernier empereur ; ou par sa démission volontaire, laquelle il peut faire, sans que les électeurs & les autres états de l'empire puissent l'en empêcher ; ou par sa promotion aux ordres sacrés ; ou par sa destitution, dont on a peu d'exemples, parcequ'elle n'est autorisée par aucune constitution de l'empire. Alors les princes électeurs procèdent à l'élection d'un successeur, qui doit être Allemand de nation ou d'extraction, laïc & non clerc, d'une illustre naissance, & au moins comte ou baron ; riche, & qui puisse soutenir la dignité impériale. L'âge n'est point réglé par les constitutions. Othon fut élu à onze ans ; Henri III à douze ; Henri IV à cinq ; Venceslas à quinze, & Frédéric II, n'étant encore qu'au berceau. Aussitôt que l'élection de l'empereur est faite, il dépêche un extraordinaire à Rome, pour en donner avis au pape, & en obtenir de lui l'agrément & la confirmation. Les états de l'empire assemblés à Francfort en 1338, & à Cologne en 1339, conclurent que l'élection seule conféreroit au prince la pleine puissance impériale, après qu'il avoit prêté le serment accoutumé à l'empire, & déclarerent que les deux couronnemens qui se faisoient autrefois, l'un à Rome, & l'autre à Milan, n'étoient pas nécessaires. Cependant, les papes ne s'en sont pas voulu tenir à ces réglemens, & ils ont toujours refusé de reconnoître l'empereur, s'il ne venoit à Rome recevoir la couronne impériale ; ou s'il n'obtenoit d'eux un bref qui l'en dispensât, & qui confirmât son élection.

Lorsqu'on est convenu du jour & du lieu du couronnement, & que l'électeur de Mayence en a donné avis aux magistrats d'Aix-la-Chapelle & de Nuremberg, ces magistrats envoient par leurs députés les ornemens impériaux, dont ils sont les gardiens ; savoir ceux de Nuremberg, la couronne d'or de Charlemagne (qui pèse quatorze livres,) l'anneau, le sceptre, le globe, les fouliers & l'épée qu'un ange, à ce qu'on prétend, donna à Charlemagne ; une longue aube, une étole, une chappe avec une ceinture. Ceux d'Aix-la-Chapelle envoient une châsse couverte de diamans, où l'on conserve du sang de S. Etienne, l'épée ordinaire de Charlemagne, avec son baudrier, & un livre d'évangiles en lettres d'or, dont cet empereur se servoit. Après la messe & le couronnement, l'empereur est conduit par les trois électeurs ecclésiastiques, précédés des électeurs séculiers, jusque sur une tribune, où il se place dans une chaise qui y est préparée. (Si la cérémonie se fait à Aix, on y met la chaise de Charlemagne, que l'on garde toujours dans cette église.) Alors l'officiant lui pro-

monce ces paroles : *Prenez & conservez la possession de la place qui vous est conférée, non par droit d'hérédité, ni par celui de succession paternelle, mais par les suffrages des électeurs de l'Empire allemand, & particulièrement par la providence de Dieu tout-puissant, &c.* Ensuite l'empereur accompagné des électeurs séculiers, crée des chevaliers, qu'il touche avec l'épée de Charlemagne : après quoi un chanoine de l'église collégiale d'Aix-la-Chapelle se présente devant l'empereur ; & lui ayant remontré que chaque empereur y est reçu chanoine, selon l'ancien usage, il le supplie de vouloir en prêter le serment : ce que sa majesté fait en latin. L'empereur & les électeurs donnent aussi à ce chanoine un écrit qui porte : *Que le couronnement fait ailleurs que dans la ville d'Aix-la-Chapelle, ne pourra préjudicier à l'église, ni à la ville d'Aix, en leurs anciens droits & privilèges.*

Autrefois, lorsque le royaume d'Italie étoit réputé une partie de l'empire, les empereurs allemands étoient encore couronnés avec la couronne de Lombardie, qui étoit d'or sans pointes, & enrichie de diamans, avec une petite bande de fer blanc au dedans ; c'est pourquoi on l'appelloit *la couronne de fer* ; & ce couronnement se faisoit dans l'église de S. Jean à Montza, qui est un bourg du Milanez où les rois de Lombardie faisoient quelquefois leur séjour. Il est arrivé néanmoins que cette cérémonie s'est faite ailleurs, comme à Milan, en l'église de S. Ambroise, & à Alexandrie. Mais Conrad I, quoique couronné à Milan, voulut encore l'être à Montza, ce qui ne fut pas suivi par Frédéric I, qui se contenta de l'être dans l'église de S. Michel de Pavie par les mains de l'archevêque de Milan. Par ce couronnement, l'empereur devenoit roi d'Italie, ou de Lombardie.

Outre ces deux couronnemens, l'empereur étoit encore couronné pour la troisième fois à Rome. Néanmoins, Charles-Quint se contenta de recevoir la couronne des mains du pape à Boulogne, à l'imitation de Louis le Débonnaire, qui l'avoit reçue à Reims du pape Etienne IV. Quint aux empereurs Rodolphe I, Albert, Maximilien I, Ferdinand I, Maximilien II, Rodolphe II, Mathias, Ferdinand II, Ferdinand III, Léopold I, & les suivans, ils n'ont jamais passé les Alpes pour s'aller faire couronner en Italie ; quoique par les capitulations faites depuis Charles-Quint, prédécesseur de Ferdinand I, les empereurs aient toujours été invités, principalement par les électeurs catholiques, de se faire couronner par le pape ; mais ils se sont contentés d'obtenir de sa sainteté des lettres de confirmation de leur élection. Voyez le titre du *collège des électeurs* ci-après dans ce même article.

DU POUVOIR DE L'EMPEREUR.

Avant Charlemagne, & long-temps après, c'est-à-dire, non-seulement pendant que l'empire a été possédé par ceux de sa famille à titre héréditaire, mais aussi lorsqu'il a passé par élection dans les maisons de Saxe, de Franconie, & de Souabe, jusqu'à Frédéric II, l'an 1245, l'empire a été purement monarchique dans toute l'étendue des terres qui le composoient, en Allemagne ou en Italie. Mais depuis Frédéric II, les électeurs & princes d'Allemagne se sont insensiblement attribué des droits qu'ils n'avoient pas auparavant, de sorte que le gouvernement de l'empire tient à présent du monarchique & de l'aristocratique ; car il y a des choses que l'empereur fait de sa seule puissance & autorité impériale, & d'autres où il doit appeler les princes & électeurs, & même tous les états de l'empire, pour avoir leur avis & leur consentement ; à quoi il s'oblige par une capitulation solennelle, lorsqu'il est élu. L'empereur prend toutes les marques des anciens empereurs d'Occident, avec les titres de *toujours Auguste*, ou de *César* & de *Sacrée Majesté*. Sa couronne est fermée & surmontée d'un globe, qui est le symbole de la monarchie universelle ; & les princes chrétiens lui déferent le premier rang à cause de sa dignité. C'est lui qui convo-

que les diètes & autres assemblées impériales, & qui les congédie. Il a droit d'en autoriser les résolutions, qui se publient ensuite & s'exécutent sous son nom. Il confirme les alliances & les traités que son prédécesseur a faites pour le bien de l'empire. Il jouit seul du droit qu'on appelle de *premières prières*, c'est-à-dire, de choisir, après son couronnement, des personnes capables pour remplir le canonat ou la première dignité vacante dans les églises cathédrales & collégiales, & dans les abbayes de l'empire, où ils doivent être reçus à sa nomination. Il crée & confère les autres dignités séculières, comme celles de roi, de prince, d'archiduc, de duc, de marquis, de landgrave, de comte & de baron. Ainsi Henri II érigea en royaume le duché de Hongrie l'an 1020, en faveur d'Etienne, qui en étoit duc. Henri IV créa roi Uratillas ou Ladislas roi de Bohême l'an 1086. Frédéric I donna au prince Pierre l'investiture du Danemarck, qui relevoit alors de l'empire, sous le titre de royaume, & le couronna lui-même. L'empereur Othon III érigea aussi le duché de Pologne en royaume l'an 969, en faveur de Boleslas. Pour ce qui est des duchés & autres principautés & dignités, il y en a une infinité d'exemples ; comme à l'égard des duchés de Brunswick, de Holstein, de Juliers, &c. Il n'appartient qu'à l'empereur de conférer les grands fiefs de l'empire, dont il donne l'investiture aux princes ecclésiastiques par le sceptre, & aux séculiers par l'étendard ou par l'épée. C'est à lui que se prête le serment de fidélité par les électeurs, par les autres princes, & par tous les membres de l'empire. Il a l'entière disposition des états qui sont dévolus à l'empire par forfait ou autrement. Il accorde des grâces & des rémissions. Il institue ou confirme les universités & les académies, & a encore d'autres droits qui marquent sa souveraineté. Mais il est obligé de prendre l'avis des électeurs, lorsqu'il s'agit d'aliéner ou d'engager les biens de l'empire, d'accorder le privilège de battre monnaie, ou de confisquer les biens & états des rebelles. Le consentement général de tous les états de l'empire est nécessaire quand l'empereur veut régler ce qui concerne la religion ; faire des loix ou les abolir ; mettre le prix à la monnaie ; dénoncer la guerre dans l'empire ou dehors ; imposer des subsides ou contributions générales ; faire des levées de gens de guerre ; bâtir de nouvelles forteresses, mettre des troupes dans les anciennes places ; faire des traités de paix & des confédérations. Si néanmoins l'affaire presse, il ne faut que le consentement des électeurs ; & pour les trêves & suspensions d'armes, l'autorité de l'empereur suffit. Lorsque l'empereur est élu, il s'oblige à ces restrictions de son pouvoir, par la capitulation qu'il fait avec les électeurs & princes de l'empire. C'est comme un contrat qu'il passe avec eux, avant que d'être déclaré empereur, & qu'il ratifie après son élection. On n'a introduit l'usage de ces capitulations, que depuis l'empereur Charles-Quint. Avant ce temps-là les constitutions ordinaires de l'empire tenoient en quelque façon lieu de ces capitulations. A l'égard des droits souverains, ils sont tellement attachés à la couronne impériale, qu'en cas d'absence de l'empereur, c'est le roi des romains, s'il y en a un, qui en jouit comme vicair perpétuel de l'empire. Et s'il n'y a ni empereur ni roi des romains, ce sont les deux vicaires de l'empire en Allemagne, savoir, l'électeur de Bavière, ou l'électeur palatin du Rhin (car ce droit est contesté entre eux) & l'électeur de Saxe, qui exercent ces mêmes fonctions, chacun dans l'étendue de sa juridiction, à la réserve toutefois de ce qui regarde les grands fiefs, que l'on nomme *Fiefs de sceptre*, ou d'*étendard* & d'*épée* ; car l'empereur seul a la disposition & le droit d'investir de ces fiefs.

DU DOMAINE DE L'EMPEREUR.

Le domaine de l'empereur est réduit à si peu d'étendue, qu'il y a sujet d'en être étonné. Ce qu'il faut entendre

du domaine que l'empereur a comme empereur, & des revenus qu'il tire de l'empire, pour soutenir sa dignité impériale. Dans les royaumes héréditaires, comme en France, on ne fait point de distinction entre le domaine du roi, & le domaine de la couronne, parceque dès qu'un prince est parvenu à la royauté, son domaine particulier devient domaine de la couronne; mais cela n'a pas lieu dans les royaumes électifs, où le fils n'est pas assuré de succéder à la couronne de son père. C'est pourquoi le roi a ordinairement son domaine particulier, comme on le voit en Pologne, & comme il se pratique en Danemarck & en Suède. Cela s'est observé en Allemagne, dès le temps que l'empire commença d'être électif, après la mort de Louis III. Ainsi la Saxe, la Franconie, la Souabe, &c. sont demeurés aux héritiers des empereurs qui étoient de ces maisons-là. Mais le domaine impérial est affecté à ceux qui possèdent le titre d'empereur, pendant qu'ils gouvernent l'empire. Ce domaine a été autrefois très-considérable; mais à présent l'empereur n'en tire pas de quoi payer les frais des postes de l'empire, & les appointemens d'une partie de ses officiers; tant s'en faut qu'ils lui puissent fournir de quoi soutenir sa dignité, & encore moins de quoi contribuer à la subsistance des gens de guerre. Il n'y a pas une seule ville dans l'empire qui appartienne à l'empereur comme empereur; & en cas qu'on vint à élire quelque empereur, qui ne possédât point de domaine particulier, la ville de Bamberg lui a été assignée pour y faire sa demeure; & l'évêque en ce cas seroit obligé de se retirer à Villach. Le revenu de l'empereur consiste en aydes, que l'on appelle *Mois-Romains*, qui se payent par les états & membres de l'empire; en autres subside des villes impériales, qui ne montent par an qu'à environ quarante mille livres; en taxe de chancellerie, & en impositions sur les Juifs, que l'on nomme *argent d'oblation*. Il y a encore les droits des investitures des fiefs de l'empire; mais tout le profit de ces droits est pour les officiers de l'empereur, lequel n'a que l'honneur de ces investitures.

DES CONSEILS DE L'EMPEREUR.

L'empereur a trois sortes de conseils pour les affaires de l'empire. Le premier est le conseil d'état, composé d'un président & de vingt-quatre conseillers, qui sont des princes & des comtes de l'empire, & autres seigneurs considérables, avec dix secrétaires, pour l'expédition des lettres & des arrêts. Le second conseil est celui des finances, composé de deux présidens, d'un directeur & de quatorze assesseurs, avec six secrétaires. Le troisième est le conseil impérial de guerre, où il y a deux présidens, qui sont généraux d'armées, & sept conseillers, qui sont maréchaux de camp, généraux majors, & colonels, avec l'auditeur général, les greffiers & les secrétaires.

DU ROI DES ROMAINS.

Le titre de roi des Romains, dans le sens qu'on le prend aujourd'hui, étoit inconnu du temps des premiers empereurs, même de ceux de la maison de Charlemagne; car alors les empereurs étoient rois des Romains, c'est-à-dire, princes souverains de la ville de Rome; & les rois des Romains étoient empereurs. Charlemagne ayant destiné son fils aîné à la succession de l'empire, lui donna la qualité de roi d'Italie. Louis le Débonnaire, & Lothaire I suivirent son exemple, & donnerent aussi à leurs héritiers présomptifs le titre de rois d'Italie, lequel signifioit en ce temps-là, ce que le nom de César désignoit sous les anciens empereurs, & ce que celui de roi des Romains signifie à présent. Cette dernière qualité commença d'être mise en usage l'an 966, sous le titre de roi des Romains, n'osant lui donner celui d'empereur, dans la pensée que la qualité d'empereur ne pouvoit être donnée que par le pape, à qui ce droit appartenoit. Depuis ce temps-là, plusieurs

empereurs n'ont pris que le titre de rois des Romains, jusqu'à ce qu'ils eussent été couronnés par les papes; & c'est dans ce sens qu'il faut entendre le second chapitre de la bulle d'or, qui parle de l'élection du roi des Romains, c'est-à-dire, du successeur à l'empire, qui ne se qualifioit empereur qu'après avoir été couronné par le pape. On appelle aujourd'hui roi des Romains, celui qui est élu par les princes électeurs pendant la vie de l'empereur, pour avoir la conduite des affaires en l'absence de l'empereur, comme vicaire général de l'empire, & pour succéder après sa mort à la dignité d'empereur, sans qu'il soit besoin d'autre élection ou confirmation. Cette élection se fait lorsqu'un empereur veut s'assurer pendant sa vie d'un successeur, ou lorsqu'il n'est plus en état d'agir pour le gouvernement de l'empire. Le roi des Romains n'est couronné d'une couronne ouverte que l'on appelle *Romaine*, & on ne lui prête serment de fidélité qu'après la mort de l'empereur. On ne lui donne aussi que le titre d'*Auguste*, & non pas celui de *toujours Auguste*, qui est réservé à l'empereur; & l'aigle éployée qu'il porte dans ses armes, n'est qu'à une tête, & non à deux, comme est l'aigle impériale. Il n'a point de pouvoir tant que l'empereur est dans l'empire; mais en son absence il commande en vertu de sa dignité. Il est traité de *Majesté royale* par tous les princes, & il a un même tribunal avec l'empereur: ce qui lui donne rang dans l'empire avant les autres rois.

DES TROIS COLLÈGES DE L'EMPIRE; & premièrement du collège des électeurs.

Les trois collèges de l'empire sont celui des électeurs, celui des princes, & celui des villes impériales. Cette distinction fut établie à la diète de Francfort l'an 1580. Le collège électoral consistoit originairement en sept électeurs; il a été augmenté depuis d'un huitième; présentement il est composé de neuf, qui renferment deux qualités en une même personne, celle de princes de l'empire & celle d'électeurs. Comme princes ils sont souverains dans l'étendue de leurs états, avec de certaines restrictions, qui les rendent dépendans de l'empereur & de l'empire. Comme électeurs, ils ont droit d'élire l'empereur & le roi des Romains, & ils précèdent tous les autres princes de l'empire, même les cardinaux & les rois. Ce collège comprend trois archevêques, & six princes séculiers. Les archevêques sont, celui de Mayence, celui de Trèves, & celui de Cologne, qui sont, selon la bulle d'or, grands chanceliers de l'empire; savoir, l'archevêque de Mayence, en Allemagne; l'archevêque de Trèves dans les Gaules; & l'archevêque de Cologne, en Italie. Les princes séculiers sont le roi de Bohême, qui est grand échançon; le duc de Bavière, qui est grand maître du palais; le duc de Saxe, qui est grand maréchal; le marquis de Brandebourg, qui est grand chambellan; & le comte palatin du Rhin, qui est grand trésorier. L'empereur Léopold, mort en 1705, a créé un neuvième électorat en faveur de la maison de Brunswick, sous le titre d'électeur d'Hanovre. Le prétexte a été de satisfaire les Protestans, qui se plaignoient de la diminution de leur autorité, par le passage de l'électorat Palatin dans une branche catholique de la maison Palatine.

Il y a cette différence entre les électeurs séculiers & les ecclésiastiques, que les séculiers ont voix active & passive, chacun d'eux élisant & pouvant être élu empereur; au lieu que les ecclésiastiques n'ont que la voix active, pouvant bien élire, mais ne pouvant être élus. Il faut que les trois archevêques aient l'âge de trente ans accomplis, pour obtenir cette dignité: condition à laquelle on n'a point eu d'égard dans l'élection du prince Clément de Bavière, ci-devant électeur de Cologne. Un électeur séculier doit avoir l'âge de dix-huit ans accomplis, pour pouvoir faire sa fonction. Avant ce temps-là on lui donne son plus proche parent pour tuteur ou administrateur, lequel exerce la dignité

électorale de son chef, tenant la place, & portant l'habit d'électeur.

Il y a deux de ces électeurs séculiers qui sont vicaires généraux de l'empire : savoir l'électeur de Bavière, & l'électeur de Saxe, lesquels ne font leur fonction qu'après la mort de l'empereur ou après sa démission, lorsqu'il n'y a point de roi des Romains, & pendant l'interregne. Par le traité de Munster en 1648, le duc de Bavière fut investi de la dignité électorale, dont Frédéric V Palatin avoit été privé, & l'on créa un huitième électorat en faveur de Charles-Louis, fils aîné de Frédéric, & comte Palatin du Rhin, avec le titre de grand trésorier, à condition que si la branche de Bavière venoit à manquer, l'électorat qu'elle possède retourneroit à la Palatine, & que le nouvel électorat seroit supprimé. Depuis ce temps-là, l'électeur de Bavière a prétendu la qualité de vicaire général qui appartenoit à l'électorat de Frédéric V, & le comte Palatin du Rhin lui a disputé cette prérogative, prétendant qu'elle étoit attachée à la principauté de comte Palatin du Rhin, & non à la dignité électorale. Toutefois, en 1657, le duc de Bavière l'emporta sur l'électeur Palatin pour la fonction du vicariat, après la mort de Ferdinand III. Les vicaires de l'empire exercent leur pouvoir séparément, chacun dans les provinces de sa juridiction, à la réserve de la chambre de Spire, dans les actes de laquelle les noms des deux vicaires sont toujours mis ensemble, parceque la justice y est administrée par tous les états de l'empire.

Les cinq premiers électeurs séculiers ont chacun un vicaire, pour faire leur charge en leur absence. Le roi de Bohême a pour vicaire en la charge de grand échançon, le baron de Limbourg. Le duc de Bavière, qui est grand maître du palais, a pour vicaire le comte de Truchses, de la famille de Waldbourg. Le vicaire du duc de Saxe, grand maréchal, est le comte de Papenheim. Celui du marquis de Brandebourg, grand chambellan, est le comte de Hohenzollern. Et celui de l'électeur Palatin, grand trésorier, est le comte de Sinzendorf. Tous ces vicariats sont héréditaires dans les familles qui les possèdent.

Les électeurs ecclésiastiques & séculiers sont également immédiats pour ce qui est de leurs électors, & de leurs principautés : ils sont électeurs parcequ'ils sont princes, c'est-à-dire, qu'avec certaines principautés ils acquièrent l'électorat qui y est attaché. Dès qu'ils en sont revêtus, ils ne peuvent les perdre que par la mort naturelle ou civile. Les ecclésiastiques acquièrent l'électorat de la manière dont on obtient les prélatures ; les séculiers l'acquièrent par collation ou par succession. La collation a lieu quand tous les mâles légitimes & laïcs d'une famille électorale viennent à manquer ; & elle se fait par l'empereur, qui est obligé de rendre complet le nombre des électeurs, & de conférer la place vacante dans leur collège, à un prince Allemand capable de la remplir. La succession subsiste aussi long-temps qu'il y a des descendants mâles légitimes & laïcs d'un électeur ; & elle se conforme à la loi salique, & non au droit commun. Selon cette loi l'aîné & ses fils, puis le second & ses descendants, & le troisième de même successivement, de la branche la plus proche à la plus éloignée, jusqu'au dernier qui représente la tige, sont appelés à l'électorat, sans que rien interrompe cet ordre favorable au droit d'aînesse, qui suit toujours le temps de la nativité, & non celui de la succession, indépendamment des transactions, testaments & autres actes civils, dont on se sert pour changer l'ordre des successions. Il est vrai qu'on a contesté long-temps sur la condition de l'électorat de Bohême, que les états du pays prétendoient être électif ; mais en 1648 Ferdinand III le mit en hérédité pleine & entière, ce qui le rendit conforme aux autres électors.

Autrefois, lorsque les électeurs alloient à la cour,

l'empereur alloit au-devant d'eux, & les recevoit une lieue & demie hors des villes ; mais à la diète d'Augsbourg de l'an 1530, Charles-Quint donna à ses successeurs l'exemple de se dispenser de cette coutume, en s'excusant sur son peu de santé. Présentement, lorsque l'empereur tient une assemblée générale, il visite les électeurs chez eux, en commençant par les premiers venus ; ou s'ils s'y rendent ensemble, il se conforme au rang établi entr'eux. Les électeurs ont le droit de posséder les salines, & les mines de toutes sortes de métaux dans leur électorat ; de faire battre de la monnaie d'or & d'argent ; de lever les anciennes impositions ; d'acquérir les plus grands fiefs, par préférence à tous autres ; d'être investis gratuitement ; de ne déférer à aucun privilège contraire aux leurs ; d'exercer la juridiction supérieure & souveraine dans leurs états, sans que leurs vassaux ou leurs sujets puissent appeler ou être appelés hors de leur territoire, que pour déni de justice : ce dernier article n'a lieu néanmoins, qu'à l'égard des électeurs de Saxe & de Brandebourg, qui sont les seuls qui fassent juger en dernier ressort dans leurs tribunaux, les autres ayant laissé la juridiction souveraine à la chambre impériale. Les autres droits qui les distinguent & les caractérisent, pour ainsi dire, sont ceux de déposer & d'élire l'empereur. C'est le sujet de l'article suivant.

DE L'ASSEMBLÉE DES ÉLECTEURS pour l'élection de l'empereur.

Aussitôt que l'électeur de Mayence a eu avis que l'empire est vacant, il est obligé, comme doyen du collège électoral, de convier ses collègues par lettres ou par ambassadeurs, de se trouver dans trois mois à Francfort, qui est le lieu ordinaire destiné pour l'élection. Quand chaque électeur ou son ambassadeur arrive à Francfort, il n'y doit entrer qu'avec une suite de deux cents chevaux, parmi lesquels il ne doit y avoir que cinquante homme d'armes ; mais ce règlement de la bulle d'or ne s'exécute pas, & il n'y a point aujourd'hui d'électeur qui n'amène une suite de plus de cinq cents chevaux. Les électeurs s'assemblent dans la grande église de S. Barthélemi, où l'on dit une messe solennelle. Lorsque l'on commence le *per omnia secula seculorum* de la préface qui précède le canon, les princes & les ambassadeurs protestans se retirent, & reviennent à la fin de la messe. Après cette cérémonie, où les électeurs font le serment accoutumé pour l'élection, ils passent dans le conclave, qui est une espèce de galerie voutée, joignant le chœur de l'église. L'électeur de Mayence préside à cette assemblée électorale ; comme grand chancelier d'Allemagne, & directeur de ce collège. Quoiqu'un électeur ait la liberté de donner son suffrage à son fils ou à son frère, il ne peut pas se le donner à soi-même. Mais si ses collègues lui ont donné leurs voix, il a droit d'y joindre la sienne, & de conclure l'élection en sa propre personne. Si le nouvel empereur est de l'assemblée, les électeurs repassent du conclave dans l'église, & vont droit au grand autel, sur lequel ils le font asseoir ; & là, l'archevêque de Mayence lui fait signer la capitulation. Au sortir de l'autel, on le conduit dans une tribune au dessus de la porte du chœur, où s'étant assis avec les électeurs, il entend la proclamation qui se fait de son élection.

Les électeurs prétendent qu'ils ont droit de convenir du lieu, pour le couronnement de l'empereur. Autrefois cette cérémonie se faisoit ordinairement à Aix-la-Chapelle. Louis le Débonnaire fut le premier qui s'y fit couronner, parcequ'il considéroit cette ville à cause que Charlemagne son pere en avoit fait son séjour ordinaire. A son imitation plusieurs de ses successeurs y voulurent être couronnés ; & Charles IV en fit une loi, ordonnant par la bulle d'or, que le couronnement du roi des Romains, (c'est-à-dire, de l'empereur) s'y feroit dorénavant, quoiqu'il eût été lui-

même couronné à Bonn, au-dessus de Cologne. Charles-Quint voulut y être couronné, quoique la peste y fit alors de grands ravages. Mais Ferdinand I, & ses successeurs, ont été couronnés à Francfort ou à Ratibonne.

L'électeur de Mayence, comme premier archevêque d'Allemagne, prétend avoir droit de sacrer & de couronner les empereurs, à l'exemple de ses prédécesseurs; mais cet usage fut changé au couronnement de Henri III, qui étant à Aix-la-Chapelle, y voulut être sacré & couronné par l'archevêque de Cologne, diocésain du lieu; & ensuite un autre archevêque de Cologne sacra & couronna l'empereur Henri IV. Comme cette cérémonie s'est faite ordinairement depuis ce temps-là dans le diocèse de Cologne, l'archevêque a tiré de cet usage le droit de sacrer les empereurs, aussi-bien dans les autres diocèses que dans le sien. Quand l'empereur Matthias fut sacré & couronné par l'archevêque de Mayence, cela se fit parceque celui de Cologne n'avait pas encore le *pallium*, sans lequel un archevêque ne peut sacrer un empereur. Ce différend entre l'archevêque de Cologne & celui de Mayence a été réglé en 1659, & ils sont demeuré d'accord qu'ils sacreroient le nouvel empereur chacun dans sa province; & que si le couronnement se faisoit ailleurs que dans leurs diocèses, ou dans ceux des évêques suffragans, l'archevêque de Cologne & celui de Mayence le feroient alternativement l'un après l'autre. Auparavant, & en 1658, l'archevêque de Cologne sacra l'empereur Léopold à Francfort, qui est du diocèse de Mayence; mais ce fut du consentement de l'électeur de Mayence, sans conséquence pour l'avenir. Voyez ELECTEURS.

DU COLLÈGE DES PRINCES DE L'EMPIRE.

Ce collège, qui est le second après celui des princes électeurs, comprend tous les autres princes; soit séculiers, comme ducs, marquis, landgraves, burgraves, comtes, & autres princes; soit ecclésiastiques, comme archevêques, évêques, abbés, & autres prélats princes, ou relevant immédiatement de l'empire. Ceux qui composent ce collège ont droit de séance & de voix délibérative & décisive dans les diètes ou assemblées générales, & contribuent aux nécessités de l'empire, suivant la taxe portée par la matricule ou registre des états. Il y a néanmoins des princes de l'empire qui ont droit d'assister aux diètes, sans être obligés de contribuer aux charges, dont ils sont exemts par quelque privilège; comme le duc de Savoye, le duc de Lorraine, en qualité de marquis de Nomeni, & quelques autres. Il y en a aussi qui ont conservé le titre de princes du saint empire, quoiqu'il y ait long-temps qu'ils n'ont plus ni séance ni suffrage dans ces assemblées, & qu'ils ne contribuent rien aux besoins de l'empire; comme les archevêques de Besançon & de Cambrai; les évêques de Genève, de Sion & de Lauzanne; les abbés de S. Gal & de l'Hermitage, & quelques autres prélats; & quelques princes, comtes & seigneurs séculiers, dont la plupart même ne prennent plus leur investiture de l'empereur. Il y a encore d'autres princes, dont les fiefs relèvent immédiatement de l'empire; mais parcequ'ils ne sont plus sujets aux taxes de l'empire, ils n'en sont plus considérés comme membres, mais seulement comme feudataires. Les ducs de Milan & de Mantoue sont de ce nombre, aussi-bien que les marquis de Montferat, de Final & de Piombino. L'archevêque de Salzbourg & l'archiduc d'Autriche sont directeurs alternatifs du collège des princes de l'empire; & cette alternative ne se fait pas à chaque séance; mais selon les matières qui sont proposées, sans que l'un & l'autre quittent leurs places. Il faut ici remarquer que tous ceux qui composent le collège des princes ne sont pas princes; il y a des prélats, des abbés & des comtes, qui y sont admis comme membres immédiats de l'em-

pire, c'est-à-dire, comme possédant des fiefs qui relèvent immédiatement de l'empire.

LES PRINCES SOUVERAINS D'ALLEMAGNE, & ce que chacun y possède.

ELECTEURS.

L'EMPEREUR possède le royaume de Bohême, & en Allemagne l'Autriche, la Stirie, la Carinthie, la Carniole, le Vindisnarck, le comté de Tirol, avec ses annexes, le marquisat de Burgau, le Brisgau, l'Ortnau, & autres terres en Souabe.

L'archevêque & électeur de MAYENCE a les terres de l'électorat de Mayence, avec le pays d'Eischfeld, & les villes de Erford & Fritzlar.

L'archevêque électeur de TREVES, possède l'électorat de Trèves, avec l'abbaye de Prum qui lui est unie.

L'archevêque électeur de COLOGNE, possède l'électorat de Cologne le long du Rhin, avec le duché de Westphalie, & le comté de Reclinghufen.

Le duc électeur de BAVIERE, possède le duché & l'électorat de Bavière, le haut Palatinat, le landgraviat de Leuchtemberg, les comtés de Chamb & de Mindelheim, & la ville de Donavert.

Le duc électeur de SAXE possède l'électorat de Saxe, avec la haute Luface, la Misnie, l'évêché de Meissen, le comté de Mansfeld en partie, le comté de Barbi, & les quatre bailliages séparés du burgraviat de Magdebourg.

Le duc électeur de BRANDEBOURG, roi de Prusse, possède toute la Marche de Brandebourg, une grande partie de la Poméranie, presque toute la Silésie; le comté de Glatz, en Bohême, une partie de la basse Luface; le territoire de Hall, & la moitié du comté de Mansfeld par séquestre, dans la Saxe; le duché de Magdebourg, & la principauté de Halberstat, dans le cercle de la basse Saxe; la principauté de Minden, le comté de Ravensberg, le comté de la Marck, & le duché de Clèves, dans le cercle de Westphalie; une partie de la haute Gueldre, dans les Pays-Bas; enfin la principauté de Neufchâtel en Suisse. Cet électeur a voix & rang dans plusieurs cercles, à cause de ses différentes principautés, ce qui lui donne beaucoup de crédit dans l'empire. * *Géographie moderne*, tome I, p. 513.

Le comte électeur PALATIN, possède le bas Palatinat, ou le Palatinat du Rhin, qui est l'électorat, les duchés de Simmeren, de Juliers, de Mons & de Neubourg, avec la plus grande partie du comté de Spanheim.

Le duc électeur d'HANOVRE, roi d'Angleterre, possède les duchés d'Hanovre, de Lunebourg, de Brême & de Lawenbourg, dans le cercle de basse Saxe; & les comtés d'Hoye, & de Diepholt, dans celui de Westphalie. * *Géographie moderne*, t. I, p. 519 & suiv.

PRINCES ECCLÉSIASTIQUES.

L'archevêque de SALTZBOURG, possède le territoire de l'archevêché de Salzbourg, assez étendu dans le cercle de Bavière.

L'évêque de MUNSTER, possède l'évêché de Munster, fort étendu en Westphalie.

L'évêque de LIÈGE, a l'évêché de Liège, fort étendu le long de la Meuse.

L'évêque de WURTZBOURG, est duc de Franconie, & a son état le long du Mein en Franconie.

L'évêque de BAMBERG, a la plus grande partie de son état en Franconie, & partie aussi en Carinthie.

L'évêque de PADERBORN, a son état en Westphalie.

L'évêque d'OSNABRUCK, a son état en Westphalie.

L'évêque d'AUSBOURG, a son état en Souabe, sur les confins de la Bavière.

L'évêque

L'évêque de FREISINGEN , a ses terres enclavées dans la Bavière.

L'évêque de BASLE , a son état dans le cercle du haut Rhin , sur les frontières de la France & de la Suisse.

L'évêque de CONSTANCE , a ses terres le long du lac de même nom en Souabe , sur les frontières de la Suisse.

L'évêque de HILDESHEIM , a son évêché dans la basse Saxe , enclavé dans l'évêché de Brunswick.

L'évêque de PASSAU , a son petit état dans la Bavière , proche de sa ville.

L'évêque de RATISBONE , a ses terres près de cette ville-là en Bavière , & son pays est très-petit.

L'évêque de SPIRE , a son état dans le cercle du haut Rhin , proche du bas Palatinat & de l'Alsace.

L'évêque de WORMES , a son petit pays près de la ville de ce nom , & tout enclavé dans le bas Palatinat.

L'évêque de LUBECK , a son petit état d'Eutin près cette ville-là , & il est presque comme un apanage des cadets des ducs de Holstein.

L'abbé de FULDE , a le pays de Buthau , dans le cercle du haut Rhin.

L'abbé de KEMPTEN , a son état dans le cercle de Souabe.

L'abbé de CORVEI , a son état sur le Weser , dans la Westphalie.

Le prévôt d'ELBANC , a ses terres en Souabe.

On peut ajouter à ces prélats , les suivants , qui tiennent rang de princes : les abbés d'Elvang , de Berchtesgaden , de Weissembourg , de Prum , de Stavelot ; le grand-prieur de l'ordre de S. Jean de Jérusalem , dont la résidence est à Hattersheim. Le grand-maître de l'ordre Teutonique tient le premier rang entre les évêques. Les autres prélats , qui ne sont pas princes , se divisent en deux classes , celle de *Souabe* & celle du *Rhin* , qui ont chacune une voix dans les diètes , & tiennent même rang que les comtes.

PRINCES SÉCULIERS.

Le duc de BRUNSWICK , possède la ville & le territoire de Brunswick , Wolfenbutel , Bevern , &c. De plus il possède l'abbaye de Walkenried , & en cette qualité il a voix dans le collège des prélats * *Géogr. moderne* , tome I , p. 516 , 517.

Le duc de MECKELBOURG Schwerin , possède la moitié du duché de Meckelbourg , & les principautés de Schwerin & de Ratzebourg , dans la basse Saxe.

Le duc de MECKELBOURG Gustrau , possède la moitié du duché de Meckelbourg , avec le quartier de Gustrau.

Le duc de HOLSTEIN Slesvic-Gottorp , possède la moitié du duché de Holstein en diverses parties : il a aussi la moitié du duché de Slesvic ; mais celui-ci est hors de l'Allemagne , & il a de grands différends là-dessus avec le roi de Danemarck.

Les ducs de HOLSTEIN-Sonderbourg , Noderbourg , Glucksbourg , Arensbec & Ploën , ont leurs petits états dans le Holstein , près les lieux de même nom.

Le duc de WURTEMBERG , a son état dans la Souabe.

Le landgrave de HESSE-CASSEL , possède la plupart de la basse Hesse , & une bonne partie de la haute , avec la principauté de Hirschfeld , & Smalcalde.

Le duc de SAXE-ZUENFURT , possède une grande partie de la Thuringe , avec les quatre bailliages tirés du duché de Magdebourg.

Le duc de SAXE-MERSBOURG , a l'évêché de Mersbourg en Thuringe , & une partie de la basse Luface.

Le duc de SAXE-NAUMBOURG , a les terres de l'évêché de Naumbourg en Thuringe , la plus grande partie du Voigtland , & partie du comté de Henneberg.

Les ducs de SAXE-WEIMAR , Eisenach & Iena , ont les trois petits états de ces noms , avec partie du comté de Henneberg.

Le duc de SAXE-GOTHA , possède les quartiers de Gotha & d'Altembourg , qu'on appelle autrement l'Afterland.

Le duc de SAXE-COBOURG , tient le territoire ou quartier de Cobourg dans la Franconie.

Le marquis d'ANSBACH , de la maison de Brandebourg , possède le marquisat d'Anspach , qui est le bas burgraviat de Nuremberg dans la Franconie.

Le marquis de CULEMBACH-BAREITH , de la maison de Brandebourg , a le marquisat de Culembach , qui est le haut burgraviat de Nuremberg en Franconie.

Le landgrave de HESSE-DARMSTADT , possède le Geraw , & la plus grande partie de la haute Hesse , où est Gießen.

Le landgrave de HESSE-RHIN-FELS , a partie du bas comté de Katzenellenbogen , vers le Rhin , & les territoires d'Eschwege & de Rotenbourg , dans la basse Hesse.

Le marquis de BADE , a le haut marquisat de Bade , dans le cercle de Souabe , & partie du comté de Spanheim.

Le marquis de BADE-DOURLAC , a le bas marquisat de Bade , & une partie du Brisgau.

Le prince palatin de BIRKENFELS , possède la principauté de Birkenfels , & une partie du comté de Spanheim , dans le cercle du haut Rhin.

Les princes d'ANHALT-DESSAU , Bernbourg , Zerbst & Plötze , possèdent chacun leur portion de la principauté d'Anhalt , dans la haute Saxe.

Le prince de la FRISE-ORIENTALE , possède la Frise orientale , qui est dans le cercle de Westphalie , & qui est aussi nommée le comté d'Emden.

Le prince de NASSAU-HADAMAR , a la principauté de Hadamar-au-Westervald , dans le cercle du haut Rhin.

Le prince de ZOLLERN , jouit de sa principauté de Zollern en Souabe.

Le prince d'AREMBERG , a sa principauté d'Aremberg dans l'Eifel , au cercle du bas Rhin.

Le prince de FÜRSTENBERG , a son état de Fürstenberg dans la Souabe , vers la source du Danube & la Suisse.

Le prince d'ETTINGEN , a sa principauté dans la Souabe.

Outre ces princes , il y en a encore plusieurs autres , dont on parlera en leur lieu. Il y a aussi en Allemagne quantité de comtes , qui ne relèvent que de l'empire ; ils sont divisés en quatre classes ; savoir , ceux de Vétéravie , de Souabe , de Franconie & de Westphalie : chacune de ces classes n'a qu'une voix dans les diètes ; ainsi les comtes n'ont en tout que quatre voix. Il y a plusieurs comtes & barons dans les pays héréditaires de l'empire , qui ont été depuis peu élevés à cette dignité ; mais ils ne sont point membres de l'empire , & n'ont point de voix aux assemblées.

Les princes , tant du premier que du second ordre relèvent immédiatement de l'empereur & de l'empire ; & ils tiennent leurs fiefs avec les annexes , la possession utile , la juridiction & la supériorité ou les régales. Ils en prennent l'investiture , les plus grands avec l'épée , de la main du souverain étant en son trône , les comtes & les barons , de la chambre de Spire , avec l'enfigne ou les armes de leurs terres sont représentées. S'il y a quelque obstacle , ils ne laissent pas d'administrer en vertu d'un indult que l'empereur leur accorde , pourvu néanmoins qu'ils soient majeurs , c'est-à-dire , âgés de dix-huit ans. Ils donnent pour l'inféodation , & pour l'acte qui en est dressé , scellé du sceau impérial , le poids de 126 livres d'argent fin. Ils peuvent constituer des juges pour administrer la justice , que les uns ont souveraine , & les autres limitée à de certaines sommes , au-

dessus desquelles la voie d'appel à la chambre de Spire est ouverte aux parties. Il leur est permis d'établir de nouvelles loix, de créer des magistrats, d'accorder des lettres de grace, de répi, de sauf conduit, de bénéfice d'âge, de légitimation. Ils sont en droit de succéder aux bâtards, d'ordonner des levées & des logemens de soldats, d'ériger des universités, de faire battre monnoie, forger des armes & fondre de l'artillerie, d'accroître le nombre de leurs forteresses, de les assurer par des garnisons, de s'allier entr'eux & avec les étrangers pour leur commune défense, & enfin de regner sur leur territoire, comme l'empereur fait sur tout l'empire.

Il y a un usage établi depuis le XIII^e siècle, & qui mérite d'être connu. Deux princes s'unissant de confraternité héréditaire, affectent mutuellement tant à eux qu'à leurs descendans mâles, la succession de celui dont la race finira la première, ou ne se continuera que par des filles; & se réservent seulement la liberté de disposer par testament de leurs meubles, jusqu'à la concurrence de certaine somme. Cet acte passe pour une donation réciproque de leurs biens & de leurs états, & pour une convention irrévocable, qui à la vérité concerne l'avenir; mais qui a cet effet présent, que l'un reçoit l'hommage & le serment des vassaux de l'autre. Pour rendre ces conventions valables, ils doivent y faire intervenir les trois ordres de leur province, & obtenir la confirmation de l'empereur & des états; mais ces difficultés n'ont pas empêché ces confraternités d'être si communes, qu'on ne fait si l'on trouveroit une seule principauté qui, à faute d'héritiers, dût retourner à l'empire.

DU COLLÈGE DES VILLES IMPÉRIALES.

Le troisième collège est celui des villes impériales. Il s'assemble à part, comme les deux autres collèges, pour délibérer sur les affaires qui sont proposées pour les besoins de l'empire. Les villes qui le composent sont nommées *Impériales*, parcequ'elles dépendent immédiatement de l'empereur & de l'empire. Dans les diètes, ces villes ont droit de séance & de voix délibérative & décisive, comme les autres collèges. Elles relient dans leur juridiction la forme du gouvernement politique, créant des magistrats & des officiers de justice; & faisant des loix, des réglemens & des statuts, de leur propre autorité. Elles ont droit de battre monnoie, & de la marquer à leur coin, de fortifier les places de leur ressort, de lever des gens de guerre, & de faire ce que les princes de l'empire font dans l'étendue de leurs principautés. L'Allemagne avoit autrefois quatre-vingt-quatre ou quatre-vingt-cinq villes impériales; mais à présent il n'y en a plus que cinquante & une, qui sont séparées en deux bancs dans les assemblées; celui du Rhin, & celui de Souabe. Le banc des villes du Rhin comprend les villes de Cologne, d'Aix-la-Chapelle, de Lubeck, de Wormes, de Spire, de Francfort sur le Mein, de Goslar, de Brême, de Mulhausen, de Nordhausen, de Vetzlar, de Gelnhausen, de Dortmund & de Friedberg. Le banc des villes de Souabe est pour Ratisbonne, Augsbourg, Nuremberg, Ulm, Memmingen, Kaufbeuren, Esslingen, Reutlingen, Nordlingen, Dünkelspühl, Biberach, Aalen, Boffingen, Giengen, Rotenbourg, Hall en Souabe, Rotweil, Überlingen, Pfullendorf, Weil, Hailbron, Buchorn, Wangen, Gemund, Lindau, Ravensbourg, Winsheim, Wimpfen, Ofembourg, Isni, Zell, Buchau, Leutkirch, Schweinfurt, Kempten, Weissenbourg, & Gengenbach.

DES DIÈTES IMPÉRIALES, ou assemblées des états de l'empire.

Les diètes impériales sont composées des trois collèges dont nous venons de parler, qui comprennent tous les états & membres immédiats de l'empire. C'est l'empereur qui les convoque; après être demeuré d'accord

avec les électeurs, de la nécessité de s'assembler, & du lieu propre pour cette assemblée générale. L'empereur y est assis dans un trône, ayant à sa droite, sur la première ligne, les électeurs de Mayence, de Bavière & de Brandebourg; & à sa gauche, sur la même ligne, les électeurs de Cologne, de Saxe, le Palatin & l'électeur d'Hanovre. Vis-à-vis de sa personne est assis l'électeur de Trèves. Les bancs des princes ecclésiastiques sont à la droite, & ceux des princes séculiers à la gauche. Les députés des villes impériales sont assis sur des bancs qui traversent du côté droit au côté gauche. La proposition de l'empereur étant faite dans l'assemblée générale, les trois collèges délibèrent à part sur les matières proposées, puis s'assemblent tous en un même lieu, pour se communiquer leurs sentimens: après quoi ils arrêtent le résultat & l'envoient à l'empereur. Si sa majesté l'approuve, il passe pour un *Recès*, c'est-à-dire, qu'il est reçu comme une constitution impériale. Depuis l'an 1662 les diètes de l'empire se sont tenues à Ratisbonne, excepté depuis 1741 jusqu'en 1745, qu'on les a assemblées à Francfort sur le Mein.

DES CERCLES DE L'EMPIRE.

Les cercles de l'empire sont comme certaines généralités ou grandes provinces, sous lesquelles sont compris les princes, les prélats, les comtes & les villes, qui peuvent, par leur voisinage, s'assembler commodément pour les affaires communes. Maximilien I^{er} divisa l'an 1500 les membres de l'empire en six parties, sous le nom de cercles; savoir, en ceux de Franconie, de Bavière, de Souabe, du Rhin, de Westphalie & de la basse Saxe. Il y ajouta en l'année 1512 ceux d'Autriche, de Bourgogne, du bas Rhin & de la haute Saxe: ce que Charles-Quint confirma l'an 1522. De sorte que l'Allemagne est depuis divisée en dix cercles, qui sont ceux d'Autriche, de Bavière, de Souabe, de Franconie, de haute Saxe, de basse Saxe, de Westphalie, du bas Rhin, du haut Rhin, & de Bourgogne. Chaque cercle a des directeurs & un colonel. Les directeurs ont le pouvoir de convoquer l'assemblée des états de leur cercle, & d'y régler les affaires publiques. Le colonel commande aux gens de guerre, & a soin de l'artillerie & des munitions. Comme tous les membres de l'empire doivent contribuer à ses besoins, chaque cercle est taxé pour l'entretien des troupes, & pour les nécessités publiques, à raison de tant de cavaliers & de fantassins, ou d'une somme d'argent par mois, & ces contributions s'appellent *Mois Romains*. Ce nom vient, selon quelques-uns, de ce que la taxe se fit premièrement pour entretenir vingt mille hommes de pied, & quatre mille chevaux, qui devoient accompagner l'empereur lorsqu'il faisoit le voyage de Rome: ceux qui ne pouvoient fournir de soldats, donnoient par mois l'équivalent en argent.

Voici ce qu'il y a à remarquer sur chaque cercle en particulier. Le cercle d'Autriche, dont l'empereur est le directeur, comme archiduc, comprend toutes les provinces que la maison d'Autriche possède, dépendantes de l'empire. Car les royaumes de Hongrie & de Bohême, & plusieurs autres états qu'elle possède indépendamment de l'empire, ne sont point renfermés dans ce cercle. Le cercle de Bavière est ainsi appelé, parceque le duché de Bavière en fait la principale partie, quoique ce cercle comprenne plusieurs autres états indépendans de la Bavière. L'électeur, comme duc de Bavière, & l'archevêque de Salzbourg, en sont les directeurs. Le cercle de Souabe est plus abondant en villes impériales qu'aucun autre. Il a pour directeurs l'évêque de Constance & le duc de Wurtemberg. Le cercle de Franconie tire son nom de la province de Franconie, qui en est la partie la plus considérable. Ses directeurs sont, l'évêque de Bamberg, & l'un des deux marquis de Culembach & d'Anspach, tour à tour. Le cercle de la haute Saxe est ainsi nommé, parceque l'électeur,

comme duc de Saxe , y possède les plus grands états , & qu'il en est le seul directeur. Le cercle de la basse Saxe est un des plus considérables de l'Allemagne , à cause des puissans états qu'il comprend. Le roi de Prusse , comme duc de Magdebourg , & l'électeur d'Hanovre , tant par rapport au duché de Brême , qu'à cause de ses propres privilèges , sont directeurs de ce cercle. Le cercle de Westphalie est si rempli d'hommes propres à la guerre , & si abondant en chevaux , qu'on aimeroit mieux pendant les guerres , que les états de cette province fournissent leur taxe en cavaliers & en fantassins , qu'en argent. L'électeur de Brandebourg , comme duc de Cleves , & l'électeur Palatin , comme duc de Juliers , en sont alternativement directeurs avec l'évêque de Munster. Le cercle du bas Rhin est aussi nommé le *Cercle des quatre électeurs* , parcequ'il est composé des trois électors ecclésiastiques & du Palatinat , qui sont situés sur le Rhin. L'électeur de Mayence en est le seul directeur. Le cercle du haut Rhin a pour directeurs l'évêque de Wormes & l'électeur Palatin , comme ayant succédé au duché de Simmeren. L'évêque de Wormes prétend néanmoins être seul directeur. ¶ Le cercle de Bourgogne ne fut institué que pour mettre sous la protection de l'empire les Pays-Bas & la Franche-Comté , que la maison d'Autriche possédoit alors , & pour intéresser les princes d'Allemagne à leur conservation. L'an 1548 l'empereur Charles-Quint fit reconnoître pour provinces de l'empire , celles qui composoient ce cercle , le quel fut déclaré exempt de la chambre de Spire ; mais sujet aux charges & aux contributions de l'empire. Les Flamans , toujours jaloux de leur liberté , n'entrèrent presque pour rien dans cette incorporation. Quand on leur demanda leur contingent des charges de l'empire , ils le refusèrent ; & les princes d'Allemagne refusèrent à leur tour de se mêler des guerres de Flandre , & regardèrent ce pays comme étranger au corps germanique. Ce cercle ne subsiste plus présentement : le roi d'Espagne en étoit souverain & directeur. * La Martinique , *dict. géogr.*

Toutes les taxes qui se payent pour un mois romain , par tous les cercles de l'empire , font ensemble le nombre de 2681 cavaliers , & de 12795 fantassins ; ou en argent la somme de 83364 florins , valant quarante sols de notre monnoie , à raison de douze florins pour cavalier , & quatre florins pour fantassin. Les taxes par an pour l'entretenement des officiers de la chambre impériale de Spire , montent à 48925 florins.

DES TRIBUNAUX DE LA JUSTICE de l'empire.

Il y a deux sortes de justice dans l'empire. L'une qui s'exerce dans les tribunaux généraux , & l'autre dans les tribunaux particuliers. Tous les princes , états & membres de l'empire ont droit de justice souveraine dans l'étendue de leurs fiefs ; excepté qu'en certains cas on en peut appeller à la chambre impériale de Spire , ou au conseil aulique. Dans les juridictions particulières , on suit les loix de l'empire , qui sont les constitutions anciennes , la bulle d'or , la pacification de Passaw , les traités de Westphalie , le droit saxon établi par Charlemagne dans la Saxe , & le droit romain , établi par l'empereur Justinien , qui s'observe en tous les lieux où le droit saxon n'est point reçu. Il y a deux tribunaux généraux ; le premier est la *chambre impériale* de Spire , l'autre est le *conseil aulique* de l'empereur ; & ces deux cours supérieures ont une juridiction universelle & souveraine sur tous les sujets de l'empire.

La chambre impériale étoit autrefois ambulatoire. Elle fut établie à Augsbourg l'an 1473 , par Frédéric IV , ensuite elle a tenu ses séances à Francfort , à Wormes , à Nuremberg , à Ratisbonne , à Esslingen , & enfin l'an 1527 à Spire , où Charles-Quint la rendit sé-

dentaire l'an 1530. Par les traités de Westphalie , elle doit être composée d'un juge catholique , & de quatre présidens , deux catholiques & deux protestans , & de cinquante conseillers , vingt-six catholiques & vingt-quatre protestans. L'empereur nomme le juge & les quatre présidens. Il faut que le juge soit prince , comte ou baron , & que deux des présidens soient d'épée , & deux de lettres. Les conseillers sont nommés & présentés ; savoir , deux catholiques , par l'empereur , deux catholiques par chacun des quatre électeurs catholiques , deux protestans par chacun des trois électeurs protestans , & les autres par chacun des cercles de l'empire. Voilà ce qui a été réglé par les traités de Westphalie en l'année 1648. Mais la chambre impériale est maintenant réduite à un moindre nombre d'officiers. Elle est seulement composée de l'électeur de Trèves , qui en est le juge comme évêque de Spire ; de deux présidens , dont l'un est catholique & l'autre protestant ; & de quinze conseillers , huit catholiques & sept protestans , à cause que les difficultés du temps ne permettent pas d'y entretenir un plus grand nombre d'officiers.

Le conseil aulique est établi par l'empereur , qui en nomme tous les officiers. Ce conseil est composé d'un président catholique , d'un vice-chancelier que l'électeur de Mayence présente ; & de dix-huit conseillers , neuf catholiques & neuf protestans. Ils sont divisés en deux bancs , dont l'un est occupé par des nobles , & l'autre par des jurisconsultes. Ils tiennent leurs assemblées auprès de la personne de l'empereur ; c'est pourquoi on l'appelle *Conseil aulique* ou de la *Cour impériale*.

Quoique la chambre impériale & le conseil aulique jugent en dernier ressort , il y a néanmoins des cas où les parties peuvent appeller à l'empereur , & demander la révision du procès devant sa majesté : comme quand il s'agit des causes qui regardent les duchés , les principautés , les comtés , & les autres fiefs immédiats de l'empire. L'empereur , comme souverain juge , préside dans ces deux tribunaux , & y prononce les arrêts lorsqu'il s'y trouve en personne. Et parceque le juge qui préside dans la chambre de Spire , ou dans le conseil aulique , représente l'empereur ; il a droit de porter un sceptre impérial , comme marque de sa dignité.

DE LA NOBLESSE LIBRE DE L'EMPIRE.

Il y a en Allemagne deux sortes de noblesse , l'une libre & immédiate , qui ne relève que de l'empereur & de l'empire ; l'autre médiante , qui reconnoissant l'empereur comme chef de l'empire , est encore soumise à la juridiction d'un autre prince. Celle-ci n'a pas , à beaucoup près , les libertés de la première noblesse , quoiqu'elle ne laisse pas d'être fort considérable en Allemagne. Car il y a une infinité de ces gentilshommes du second rang dont les maisons se vantent d'être aussi anciennes & aussi illustres , que celles des nobles immédiats , & qui préfèrent une demoiselle , quoique pauvre , à une bourgeoise , quelque riche qu'elle puisse être. Pour ce qui est des gentilshommes du premier rang , il y en a plusieurs qui descendent des héros , qui accompagnèrent l'empereur Charlemagne & ses successeurs dans toutes les conquêtes qu'ils firent sur les Saxons , & autres peuples qu'ils soumirent à leur empire. Plusieurs autres étant venus des états voisins s'établir en Allemagne , furent depuis unis à ce corps de noblesse , parcequ'ils étoient de race noble. D'autres , dont les peres avoient mérité le titre de nobles par de belles actions , se sont dans la suite du temps fait immatriculer parmi cette ancienne noblesse , en vertu des lettres obtenues de l'empereur. Mais ces derniers nobles ne peuvent entrer dans les chapitres , d'où se tirent les archevêques électeurs de Mayence , de Trèves & de Cologne , & les autres évêques & prélats , princes d'Allemagne ; parceque pour être reçu dans ces chapitres , il faut prouver

396 ALL

rente-deux quartiers de noblesse de pere & de mere, ce qui est impossible à la noblesse moderne. La noblesse immédiate possède des fiefs qui ne relevent que de l'empereur & de l'empire, & qui sont affectés aux enfans & héritiers mâles; parcequ'il y a une charge expresse de servir l'empereur en personne en toutes occasions, avec un certain nombre de valets, selon la force & le revenu du fief. Ces fiefs sont presque tous situés en Souabe, en Franconie & le long du Rhin: ce qui a été fait, afin que la noblesse, étant moins dispersée, fût plutôt prête pour les occasions, & qu'elle pût aussi défendre plus commodément les frontières de ce côté-ci, contre l'invasion des étrangers. Les empereurs ont donné à la noblesse immédiate les mêmes privilèges qu'ont les autres états immédiats de l'empire, avec pouvoir de faire des impositions dans l'étendue de leurs fiefs, & d'exercer une juridiction civile & criminelle, dont la criminelle est sans appel: quant à la civile, on n'en peut appeler qu'au conseil aulique, ou à la chambre impériale de Spire.

Il est certain que cette noblesse entroit autrefois dans les diètes impériales, & qu'elle prétendoit y avoir séance devant les villes. Mais pour éviter la dépense extraordinaire qu'elle y faisoit, on cessa peu à peu de l'y appeler, lui laissant la liberté de se cotiser pour contribuer aux nécessités publiques de l'empire. Cette noblesse forme une espece de république aristocratique: car quoiqu'elle soit divisée en trois classes; savoir une en Souabe, une en Franconie, & une le long du Rhin; ces trois classes ne laissent pas dans les affaires importantes de joindre leurs conseils & leurs forces pour la conservation de tout le corps. Elle a divisé le cercle de Souabe en cinq quartiers; celui de Franconie en six; & celui du Rhin en quatre. Les cinq quartiers de Souabe sont le Hegaw, l'Algaw, le Schwartzwald, l'Orthnaw, & le Kocher, joint au Kreichgaw. Les six quartiers de Franconie sont l'Odenwald, le Rhen, le Verra, le Stergerwald, l'Althmulh, & le Baunach. Les quartiers du Rhin sont le haut & le bas Rhin, la Vétéravie, & la basse Alsace. Tous ces quartiers ont leurs chefs, qui s'appellent *directeurs* en Souabe & dans la basse Alsace, & *capitaines* en Franconie, & sur le haut & bas Rhin; lesquels on choisit tantôt d'une famille, tantôt d'une autre. Un chef ne peut rien régler que de l'avis de deux ou trois autres gentilshommes, qui sont nommés pour être ses adjoints, & d'un juriconsulte, pour les affaires où il s'agit d'une interprétation de la loi. Avec ces conseillers, le directeur ou capitaine examine les différends sur lesquels les gentilshommes se pourvoient pardevant lui, & tient la main à la conservation des privilèges de tout le corps. S'il est nécessaire de réprimer les injustices & les violences de quelques nobles, le directeur ou capitaine convoque toute la noblesse du cercle, ou même des trois cercles, pour lui donner mainforte dans l'exécution de ses jugemens. Quant aux affaires publiques, les quartiers s'assemblent ordinairement une fois l'an.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES EMPEREURS d'Allemagne.

Voici la suite des princes qui ont tenu l'empire depuis Charlemagne. Nous commençons par mettre l'année de leur élévation à l'empire, & ensuite le temps de la durée de leur regne.

EMPEREURS DE LA MAISON DE FRANCE.

Commencement de regne.	Durée de regne.
Ans. Mois. Jours.	Ans. Mois. Jours.
800. Decemb. 25. Charlemagne,	13. 1. 4.
814. Janvier 28. Louis I, le Débon-	
	naire,
	26. 4. 24.
840. Juin 21. Lothaire I,	15. 3. 10.
855. Septemb. 29. Louis II,	19. 10. 8.

ALL

Commencement de regne.	Durée de regne.
Ans. Mois. Jours.	Ans. Mois. Jours.
875. Août 8. Charles II le Chau-	
	ve,
	2. 2.
878. Septemb. 13. Louis III, le Begue,	
879. Decemb. 25. Charles III, le Gras,	8. 7.
887. Novemb. 11. Gui, fils du duc de	
	Spolette, Italien.
887. Novemb. 11. Arnoul, fils de Car-	
	loman,
	12.
899. Novemb. 29. Louis IV,	12.

EMPEREURS ALLEMANDS.

Commencement de regne.	Durée de regne.
Ans. Mois. Jours.	Ans. Mois. Jours.
912. Conrad I,	7. 6. 0.
919. Juillet 1. Henri I, dit l'Oise-	
	leur,
	17. 2. 0.
936. Juillet 2. Othon I, dit le	
	Grand,
	36. 10. 6.
973. Mai 7. Othon II, le San-	
	guinaire,
	10. 7. 0.
983. Decemb. 8. Othon III, le Roux,	18. 1. 21.
1002. Janvier S. Henri II, dit le	
	Boiteux,
	22. 5. 21.
1024. Conrad II, le Sa-	
	lique,
	15. 8cc.
1039. Juin 4. Henri III, le Noir,	17. 4. 22.
1056. Octobre 5. Henri IV, le Vieux,	49. 10. 3.
1077. Mars 2. Rodolphe I, de	
	Souabe,
	3. 4. 6.
1106. Août 7. Henri V,	18. 2. 17.
1125. Septemb. 13. Lothaire II,	13. 2. 21.
1139. Avril 1. Conrad III,	12. 10. 15.
1152. Mars 5. Frédéric I, Barbe-	
	rousse,
	37. 3. 7.
1190. Juin 11. Henri VI,	8. 3. 19.
1199. Mars 8. Philippe,	9. 3. 16.
1208. Juin 23. Othon IV,	2.
1211. Frédéric II,	32.
1246. Henri VII, élu, &	
	non couronné.
1246. Guillaume, comte	
	de Hollande, dé-
	signé empereur, 8.
1258. Janvier 6. Richard, comte de	
	Cornouaille, élu
	& non couronné.
1258. Mars 31. Alfonse, roi de	
	Castille, élu,
	15. 6. 12.
1274. Octobre 15. Rodolphe I, comte	
	de Hapsbourg,
	16. 11. 19.
1292. Janvier 7. Adolphe de Naf-	
	fau, élu,
	6.
1298. Albert I,	9. 9. 15.
1308. Novemb. 24. Henri VII de Lu-	
	xembourg,
	4. 9.
1314. Octobre 18. Frédéric III, dit le	
	Beau, regna,
	9.
1314. Octobre 18. Louis V de Bavi-	
	re, regna seul,
	17. 10.
1347. Octobre 11. Charles IV de Lu-	
	xembourg,
	31. 1. 20.
1378. Août 20. Wenceslas, roi de	
	Bohême,
	22.
1400. Août 20. Frédéric IV de	
	Brunswick,
1400. Septemb. 10. Robert, duc de Ba-	
	viere,
	9. 8. 21.
1410. Septemb. 20. Joffe, marquis de	
	Moravie,
	0. 6. 0.
1411. Mars Sigismund, roi de	
	Hongrie,
	26. 8.

ALL

MAISON D'AUTRICHE.

Commencement de regne.			Durée de regne.		
Ans.	Mois.	Jours.	Ans.	Mois.	Jours.
1438. Janvier	1.	Albert II,	1.	8.	26.
1440. Janvier	1.	Frédéric V,	53.	7.	19.
1493. Août	19.	Maximilien I,	25.	4.	25.
1519. Juin	28.	Charles-Quint,	39.	2.	25.
1558. Mars	18.	Ferdinand I,	6.	1.	1.
1564. Juillet	25.	Maximilien II,	12.	2.	18.
1576. Octobre	12.	Rodolphe II,	35.	3.	9.
1612. Juin	24.	Mathias,	6.	8.	26.
1619. Août	28.	Ferdinand II,	17.	5.	17.
1637. Février	25.	Ferdinand III,	20.	1.	16.
1658. Juillet	18.	Léopold,	46.	9.	17.
1705. Mai.	5.	Joseph,	5.	11.	12.
1711. Octobre	12.	Charles VI,	29.		8.
1742. Janvier	24.	Charles VII de Ba-			
		viere,	3	moins	4.
1745. Septembre.		François - Etienne			
		de Lorraine.			

AUTEURS QUI PARLENT DE L'ALLEMAGNE & de l'Empire.

Tacite, de morib. Germanor. César. Dion. Florus. Velléius Paterculus. Suétone. Hérodien. Lampridius. Aurelius Victor. Jules Capitolin. Eutrope. Zosime. Vopiscus. Orose. Ammien Marcellin. Procope. Jornandès. Cassiodore. Paul Diacre. Strabon. Pomponius Mela. Plin. Solin. Ptolémée. Priscien. Festus Avienus. Marcien d'Heraclee. L'itinéraire d'Antonin. Peutinger. Les tables de Bilibaldus Pircheimerus. Janus Rutgersius. Cluvier. Bertius. Ortelius. Briet. Sanfon. Duval. Baudrand, &c. Jean Aventin. Hermannus Contractus. L'abbé d'Ursperg. Albert Crantz. André Althamer. Majolus. Brachelius. Davila. Bruschius. Volfgangus Lazius. Mameranus. Lotichius. Beatus Rhenanus. Jean Sleidan. Jacques Schoper. Vadianus. Wimpelingus. Goldastus. Jacques Esprinchard. Nicolas Reusner. Bernard Moser. Marquard Freher. Irenicus. Lansbergius. Munster. Brunius. Michel Piccart. Bucelin. Cornelius Callidius. Joannes Heroldus. Lambert Hortensius. Zinggrefius. Catopolius. Kyriander. Grefser. Hoffman. Trithème. Jean Textor. Brouver. Zeiller. Hottinger. Gesner. Simler. Othon de Freisingen. Argentina. Philippe de Bergame. Cochlaus. Marianus Schorus. Mercator. De Thou. Paul Jove. Pontanus. Opmer. Beyerlink. *Notitia utriusque imperii. Rerum Germanicarum scriptores.* Laziard. Scaliger. Juste Lipse. Steron. Turselin. Vignier. Gordon. Calvisius. Agricola. Alberic. Broterus. Heiss. *hist. de l'empire d'Allemagne.* Le P. Barre, *hist. générale d'Allemagne*, 11 vol. in-4°. Paris, 1748, chez Hérissant.

ALLEN, est un mot que Louis II, duc de Bourbon, prit vers l'an 1400 pour devise; mais il changea ensuite ce mot en celui d'espérance. On trouve ce mot, dont la signification n'est pas connue, en lettres d'or chiffrées sur un écusson d'argent, dans un oratoire attenant à la chapelle du château de Moulins en Bourbonnois, & à Paris au château du Louvre, dans la chapelle des Bourbons. * Favin, *théâtre d'honneur*, pag. 767.

ALLEN (Thomas) mathématicien & antiquaire Anglois, né dans le comté de Stafford l'an 1542, fit ses études à Oxford dans le collège de la Trinité, auquel il fut associé l'an 1564. Mais n'ayant pas voulu étudier en théologie, conformément aux statuts exprès de ce collège, il en sortit & passa à Gloucester-Hal, où il s'appliqua aux antiquités, à la philosophie, & sur-tout aux mathématiques. Il fit de grands progrès dans ces sciences; & l'on dit que son amour pour elles lui fit refuser un évêché, que le comte de Leicester lui avoit offert. Sa science dans les mathématiques étoit si profonde, qu'on le traita de sorcier, & que l'on prétendit que le comte de Leicester s'étoit servi de ses connoissances pour réussir dans le

ALL

397

mariage qu'il méditoit avec la reine Elisabeth. Il étoit estimé de tous les grands hommes de son temps, comme de Savile, de Bodley, de Cambden, de Spelman, de Selden, &c. Il a laissé plusieurs écrits, comme des commentaires sur le second & le troisième livre de Ptolémée : *De Astrorum indiciis*; & quelques autres sur les mathématiques. Ces ouvrages ne sont point imprimés. Allen mourut l'an 1632, & une partie de sa bibliothèque a été incorporée à celle de Cottoman. * Wood, *hist. & antiq. Oxon.*

ALLEN (Jean) archevêque de Dublin en Irlande, étoit dans le parti du chevalier Skeffington & du comte d'Osory, contre la famille des comtes de Kildare. Lorsque Thomas-Fitz Gerald, jeune comte de la maison de Kildare, eut pris ouvertement les armes contre Henri VIII, roi d'Angleterre, & qu'il se fut rendu maître de Dublin, l'archevêque tâcha de passer en Angleterre pour demander du secours; mais il tomba entre les mains des rebelles, qui l'amenerent d'abord à leur chef, & le lendemain il fut pendu nud en chemise & publiquement. On prétend que Kildare n'auroit pas pu empêcher cette action barbare, quand il l'auroit voulu. Cette barbare exécution fut suivie d'une excommunication surprenante : on pria Dieu qu'il ne fit jamais miséricorde à ceux qui y avoient eu part, ni à leur postérité; que plutôt il les plongeât dans un abyme de feu & de souffre, & qu'il leur fit sentir éternellement les plus vifs tourmens de l'enfer avec Pharaon, Néron, Hérode, Judas, Dathan & Abiron. On prétend que tous ceux qui avoient eu part à une action si noire, moururent d'une manière tragique. * De Larrey, *histoire d'Angleterre*, tome 4, pag. 322.

ALLEN (Joseph) ecclésiastique Anglois, presbytérien zélé, né l'an 1633 dans Wiltshire, étudia à Oxford dans les collèges de Lincoln & du Corps-de-Christ. L'an 1655 il fut adjoint à M. Newton, ministre de Taunton; mais en 1662 on les déposa à cause de leur non-conformité. Allen continuant de prêcher, fut cité en 1663, & mis en prison à Ilchester, où on le rerint un an entier. A peine fut-il en liberté, qu'il recommença ses prédications avec un nouveau zèle, ce qui le fit emprisonner une seconde fois. Ces adversités & son application au travail ruinerent sa santé; il mourut l'an 1668. Il prêchoit quelquefois plusieurs fois par jour, & souvent jusqu'à dix & quatorze fois par semaine. Il a fait quelques écrits en anglois, un entr'autres intitulé : *Le guide assuré qui conduit au ciel*, dont on dit que l'on a débité quatre-vingt mille exemplaires. Il préparoit en latin une *théologie naturelle*, qui n'a point paru. * *Histoire de sa vie en anglois & en allemand.*

ALLEN (Guillaume) Anglois de nation, étoit marchand & n'avoit point étudié. Il suivit les erreurs répandues en Angleterre au sujet de la religion. Il fut d'abord attaché au parti des antinomies, qui sous prétexte de faire plus d'honneur au mérite de Jésus-Christ, & de relever davantage l'efficacité de la grace, anéantissent presque entièrement la nécessité des bonnes œuvres. Ayant quitté ce parti, il entra dans celui des indépendans, dont les erreurs le jetterent dans la religion des anabaptistes, chez lesquels il exerça même la fonction de prédicant. Ayant ainsi fait le tour d'une partie des religions, il se fixa enfin à l'église anglicane; & pour montrer qu'il ne le faisoit pas sans raison, il publia un livre, où il expliquoit les sujets de son changement. Il publia un autre écrit contre les non-conformistes, dans lequel il montra qu'il n'avoit rien fait rémotairement, & sans y avoir bien pensé auparavant. Le fameux Richard Baxter entreprit de le réfuter. Allen lui fit une réplique. Les pièces dont nous venons de parler ne se trouvent point dans le recueil de ses ouvrages. Quoiqu'Allen n'eût pas étudié, il avoit lu dans sa langue maternelle quelques livres de rhétorique & de logique, & l'on voit qu'il en fait usage dans ses écrits. On les a ramassés en un corps, & imprimés in-folio à Londres

en 1707. En voici les titres, ou du moins les sujets dont ils traitent. 1. De la nature des fins, & de la différence des deux alliances. 2. Discours sur la foi. 3. Réflexions sur la doctrine de la justification, avec des remarques sur le livre de Robert Fergufon, qui a pour titre, *Quels sont les offices de la raison, dans l'article de la religion qui concerne la justification, en forme de lettre*. 4. La justification des chrétiens établie. 5. Discours sur le secours divin & sur la méthode. 6. Discours pratique sur l'humilité. 7. Exhortation à la paix & à la concorde entre les chrétiens. 8. Discours grave & tendre adressé aux nonconformistes, & sur-tout aux anabaptistes. 9. Le catholicisme, ou diverses recherches sur la nature & l'étendue de l'église visible & de sa communion. 10. Le *πρώτον ψεύδος*, ou la première erreur des quakers découverte & réfutée. 11. Le mystère d'iniquité expliqué. 12. De l'état de l'église des temps à venir. 13. De la nature, la suite, & l'ordre des choses prédites dans le chapitre XI de l'apocalypse : à quoi on a ajouté le discours fait sur la mort de l'auteur. * *Actes de Leipsic, supplém. tome V, page 242, &c.*

ALLEN (Henri Fitz) comte d'Arondel, *cherchez FITZ-ALAN*.

ALLERTON, en latin *Cataractonum*, & *Caturraetonium*, bourgade d'Angleterre dans la province d'York. Davity la fait capitale de la contrée d'Alvertonshire, & dit qu'elle est arrosée par la rivière de Visc. Il ajoute qu'elle est renommée par une foire aux bœufs qu'on y tient tous les ans le jour de S. Barthélemi, avec une affluence extraordinaire de marchands. Ce fut près de là que se donna la bataille de l'Etendard, où David, roi d'Ecosse, fut défait. * *La Martinière, dict. géogr.*

ALLESTRY, ou ALLESTRÉE (Richard) théologien Anglois dans le XVII^e siècle, fils de Robert Allestry, gentilhomme d'une ancienne famille de Derbyshire, naquit à Uppington, au mois de mars 1619. Après avoir fait ses premières études, d'abord dans une école de campagne, & ensuite dans celle de Coventry, dirigée alors par Philémon Hollandus : son père le mena en 1636 à Oxford, pour y étudier sous le docteur Busby, dans le collège de Christ-Church. Lorsqu'il eut pris le degré de bachelier-ès-arts, il fut nommé modérateur en philosophie, & on le confirma chaque année dans cette charge, jusqu'à ce que les troubles qui s'élevèrent dans le royaume, se firent aussi sentir dans l'université. Allestry prit alors les armes comme les autres étudiants, pour le service du roi, sous le chevalier Jean Biron, & il montra beaucoup de zèle dans ces circonstances. Le 2 juin 1643 il prit le degré de maître-ès-arts à Oxford, s'arma de nouveau, fut admis peu après au ministère ecclésiastique, & devint ensuite tuteur & censeur du collège. Au mois de juillet 1648 il fut chassé de l'université, à cause de son zèle pour le parti du roi, & il se retira en Shropshire, où François Newport, qui porta depuis le titre de Lord-Newport de High-Arcol, le prit pour son prédicateur. Il demeura dans cette place jusqu'à la fuite de Charles II, après la perte de la bataille de Worcester. Comme les partisans de ce prince avoient besoin de lui envoyer un homme affidé & entendu, ils chargerent de cette commission Allestry, qui rencontra le roi à Rouen en France, & qui après avoir reçu les ordres de Charles, retourna en Angleterre. Peu de temps après, étant allé à Oxford, il y trouva que ses amis Jean Dolben, depuis archevêque d'York, & Jean Fell, qui devint dans la suite évêque d'Oxford, avoient été aussi obligés de se retirer de l'université, & qu'ils s'appliquoient à composer les prières de l'église anglicane. Il se joignit à eux pour les aider dans ce travail, & demeura à Oxford, jusqu'à ce que le chevalier Antoine Cope de Hauwel le pria de venir demeurer chez lui. Allestry y alla : mais comme il quitoit quelquefois ce séjour pour faire divers voyages, quand ceux du parti du roi l'en

prioient, il fut arrêté dans un de ces voyages à Douvres, l'an 1659, & conduit à Londres. Il fut cité par le conseil de sûreté, accusé d'une correspondance secrète avec le roi, & presque convaincu d'avoir porté des lettres de ce prince. Mais il fut détourner les questions qu'on lui fit, & se montra toujours intrépide. On le transféra au palais épiscopal à Lambeth, où après avoir été détenu cinq ou six semaines, & fort maltraité, ses amis obtinrent sa liberté. Il alla alors en Oxfordshire, & rendit aussi visite à ses amis de Shropshire. Ayant encore voulu voir à Westwood près de Worcester, le docteur Hammond, son ami, il rencontra le convoi qui l'accompagnoit au tombeau, & il apprit que le défunt lui avoit légué sa bibliothèque. Après le rétablissement de Charles II, Allestry fut fait chanoine de l'église de Christ, & le 3 octobre 1660 il prit le bonnet de docteur. Il desservoit une des églises d'Oxford, lorsque le roi le nomma pour être un de ses chapelains. En 1663 il succéda au docteur Créed dans la chaire de professeur royal. En 1665 il devint principal du collège d'Eton près de Windsor, gardant toujours sa chaire, qu'il résigna en 1679, à cause de l'affoiblissement de sa vue & de sa santé. Il mourut le 28 janvier de l'an 1680, dans la 61^e année de son âge. En 1684 le docteur Jean Fell fit imprimer à Oxford en un volume in-fol. quarante sermons de son ami. * *Extrait du supplément de Basle.*

ALLEUS (Jean des) en latin *Allodius*, natif d'Orléans, ayant fait ses études à Paris, & ayant été reçu docteur en théologie, fut fait en 1271 chancelier de l'église & de l'université. C'étoit un homme d'une piété profonde, & un célèbre prédicateur : Jean le Templier, évêque de Paris, étant mort le 13 septembre 1279, & le chapitre lui ayant donné pour successeur Eudes de S. Denys ; le pape Nicolas III qui n'approuva pas cette élection à cause de l'extrême vieillesse d'Eudes, qui ne pouvoit plus faire les fonctions épiscopales, nomma à sa place Jean des Allens, dont il connoissoit le mérite ; mais cet humble docteur, pour éviter cette dignité, entra, sur le premier avis qu'il en eut, dans l'ordre de S. Dominique, où il fut un modèle de piété jusqu'à sa mort qui arriva le 1^{er} octobre 1306. Il ne s'étoit point démis de son office de chancelier, & il y eut des gens qui l'approuverent, mais d'autres procédèrent à une nouvelle élection aussitôt après sa profession ; & c'est depuis ce temps-là qu'on prend le chancelier de l'université dans l'abbaye de sainte Geneviève. Jean des Alleus avoit mis par écrit quelques-uns de ses sermons ; mais on n'en a dans les bibliothèques qu'un petit nombre qui paroissent avoir été mal conservés. * *Echard. script. ord. Præd.*

ALLIA. C'est le nom latin d'une rivière d'Italie, connue à présent sous le nom d'*Alia*, & célèbre par cette bataille que les Romains appelloient *Alliensis pugna*, où ils furent défaites par les Gaulois, l'an de Rome 364, & avant J. C. 390. Nous en avons parlé à l'article de la rivière d'AIA, auquel nous renvoyons.

ALLIACCO, *cherchez AILLI* (Pierre d').

ALLIBAWN, quartier de l'Ecosse septentrionale, sous lequel sont comprises les provinces de Ross, de Lochaber & d'Athol. Le nom moderne est, sans doute, formé d'Albania, & signifie à peu près le territoire des anciens Calédoniens. * *La Martinière, dict. géogr.*

ALLIER, en latin *Elaver*, rivière de France dans l'Auvergne & le Bourbonnois, sort de la montagne de Lofere, la plus haute du Gévaudan, & entrant dans l'Auvergne, traverse toute cette province. Elle arrose Langeac, Brioude, Usson, Issoire, &c. puis entrant dans le Bourbonnois, elle passe à Moulins. L'Allier reçoit en Auvergne la Couffe, l'Aure, la Diore, la Sioule, &c. dans le Bourbonnois la Daure & le Quesne ; elle entre ensuite dans le Nivernois, & se perd dans la Loire au Bec d'Allier au-dessous de Nevers. Cette rivière est navigable à Vialle près de Maringue, & même

ALL

au pont du château qui est plus haut ; mais ce n'est que dans le temps des crues d'eaux & des fontes de neiges. Pendant sept ou huit mois de l'année elle porte de petits bateaux ou radeaux depuis Brissac, qui est encore plus haut que le pont du château. * Papire Maïsson, *descript. flum. Gall.* Baudrand.

ALLINGTON, famille considérable d'Angleterre, dans laquelle réside présentement le droit d'être l'échange du roi le jour de son couronnement. Celui d'aujourd'hui s'appelle *Gilles* Allington, fils de *Guillaume*, qui de pair d'Irlande fut fait baron d'Angleterre par le roi Charles II. Dans le temps de *Guillaume le Conquérant*, le droit dont on vient de parler étoit dans la famille de Fitz-Tecas. De-là il vint par mariage à celle des Argentons, qui tire son origine de *David* Argenton, qui servoit sous Guillaume I. Les mâles de cette maison venant à manquer sous le regne de Henri VI, ce droit parvint à la famille d'Allington, par le mariage d'*Elizabeth* d'Argenton avec *Guillaume* d'Allington, de qui le lord d'Allington d'à-présent est le septième descendant. * *Dict. anglois.* Imhoff. *histoire général. des pairs d'Angleterre.*

ALLIOTHUS, fils de Neptune, voulant venger son pere de ce que Minerve avoit remporté le prix pour la fondation d'Athènes, en faisant naître un olivier, alla par ordre de Neptune pour l'abattre avec une coignée. Mais il ne réussit pas dans son dessein ; car le coup de la coignée, au lieu de tomber sur l'arbre, tomba sur ses jambes avec tant de violence qu'il en mourut. * *Apoll. d'Athen.*

ALLIX (Pierre) né à Alençon, au diocèse de Séez, étoit habile dans les langues orientales & dans la théologie, mais suivant les principes de sa secte qui étoit calviniste. Il fut ministre de l'église de S. Agobille en Champagne, & ensuite à Charenton, où il travailla avec le ministre Claude à une nouvelle version de la bible ; ce qui donna occasion à quelques-uns de l'accuser de socinisme. Après la révocation de l'édit de Nantes en 1685, il passa en Angleterre, & fut fait chanoine de Windfor, & ensuite trésorier de l'église de Salisbury, où il est mort en 1717. Il a fait plusieurs ouvrages qui peuvent servir à l'intelligence de l'écriture sainte, comme des *Réflexions sur tous les livres de l'ancien & du nouveau testament*, pour établir la vérité de la religion chrétienne, en françois, in-8°. à Amsterdam en 1689. Deux ans auparavant, il avoit fait imprimer ses réflexions sur les cinq livres de Moïse, à Londres 1687. On a encore plusieurs autres éditions de ces réflexions complètes, & elles ont été traduites en allemand, & imprimées à Nuremberg en 1702. Le traducteur est André-Chrétien Eschenbach. *Dissertation sur l'année & le mois de la naissance de J. C.* en latin, à Londres en 1707. *La clef de l'épître de S. Paul aux Romains*, ou explication du verset 27 du chapitre III, en françois, à Amsterdam 1683, in-12. Dès 1672 il fit imprimer à Rouen le traité de *Ratramne*, autrement *Bertram*, prêtre, du Corps & du Sang du Seigneur, en latin & en françois, & y joignit un avertissement, où il prétend prouver par l'autorité de plusieurs papes, cardinaux & savans théologiens de l'église romaine, que les sentimens de Ratramne sont contraires à ceux de cette église, & conformes aux opinions des protestans. M. Boileau, chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, entreprit de prouver le contraire ; & dans cette vue, il donna en 1686 une nouvelle traduction de l'ouvrage de Ratramne, avec des remarques & une préface dans laquelle il suit pied à pied les objections de M. Allix, & les réfute. M. Allix est encore auteur des *remarques sur les anciennes églises du Piémont ou des Vaudois*, en anglois, in-4°. à Londres 1690 ; des *Remarques sur l'histoire ecclésiastique des anciennes églises des albigeois*, en anglois, à Londres, in-4°. 1592. Il prend dans les premières remarques la qualité de trésorier de l'église de Sarum en

ALL 399

Angleterre ; d'un volume de sermons, imprimé à Rotterdam ; d'un ouvrage fort estimé, contre les sociniens, écrit en anglois, & intitulé, *Jugement de l'ancienne église judaïque contre les Unitaires, en faveur de la sainte Trinité & de la divinité de J. C.* à Londres 1699, in-8°. & imprimé en allemand à Berlin en 1707, in-4°. de deux dissertations latines sur le double avènement du Messie, en 1701, in-8°. à Londres ; de l'explication de quelques prophéties concernant le Messie, en 1707 ; d'une dissertation sur le *Trisagion*, &c. On lui a faussement attribué un ouvrage de M. le Cene sur la prédestination, dont Bayle parle dans plusieurs de ses lettres de l'année 1684. En 1701 on réimprima à Amsterdam, in-8°. la traduction de l'apologétique de Tertullien, par M. Giry de l'académie françoise ; avec un abrégé d'une dissertation de Pierre Allix, sur les ouvrages & la vie de Tertullien, ce qui marque que ce savant protestant avoit fait une dissertation plus étendue sur ce sujet. M. l'abbé de Longuerue avoit aussi dans son cabinet des remarques latines du même, manuscrites, sur la version arabe du Pentateuque, faite par Aboufaïd, & sur les notes de ce traducteur. * Joan. Albert. Fabricius, in *tract. de scriptoribus pro verit. relig. Christ. passim.* Le Long, *biblioth. sacrée, & biblioth. des auteurs de l'histoire de France.* Bayle, *lettres*, tome 1, & les notes de M. des Maizeaux, sur ces lettres. D. Ceillier, *hist. des auteurs sacr. & ecclésiast.* tom. 2, art. de Tertullien. M. de Chauffepied, *supplément au dictionnaire de Basle.*

ALLOBROGES, anciens peuples de la Gaule narbonnoise & viennoise, habitoient le Dauphiné & la Savoye, entre les Alpes grecques, le lac Lemane, le Rhône & l'Isère. Mais depuis ils s'étendirent plus loin. Les Grecs les nommoient *Allobriges*. L'opinion la plus commune est que ce sont les Savoyards, ceux du Dauphiné, & les Piémontois. On dit aussi qu'ils ont eu le nom d'*Ariobriges*, que quelques-uns tirent du mot grec *αριος*, & du gaulois *Brig*, dont l'un signifie *hardi & belliqueux*, & l'autre *peuple & nation*. Mais ceux qui jugent que ces peuples ont toujours été appelés *Allobroges*, donnent à ce mot une origine bien différente. Les uns veulent qu'il soit composé d'*αλλος* & de *Broga*, terre ou pays en ancien gaulois, pour marquer que c'étoit un peuple venu d'une autre province. Geofroi de Viterbe, qui vivoit dans le XI^e siècle, & qui avoit été secrétaire des empereurs Conrad III, Frédéric I, & Henri VI, dérive le nom des *Allobroges*, de celui d'une rivière, qu'il nomme *Labroya*, comme s'ils avoient premièrement habité sur ses rivages. Quoi qu'il en soit, les Allobroges étoient une nation célèbre par son courage & par sa valeur. [Ils combattoient ordinairement tout nus, pour mieux effrayer leurs ennemis, & n'avoient pour armes, qu'une espèce de dard long d'une coudée, qu'on nommoit *Gessa* ; d'où Plutarque & Polybe les appellent *Gessates*. Les Allobroges furent gouvernés par des rois qui étoient perpétuels, & dont le gouvernement étoit héréditaire. Ces rois avoient seulement le commandement des armées, & le choix des officiers ; mais toute l'autorité résidoit dans le sénat, qui regloit les affaires importantes, & qui étoit composé des principaux de la nation. Leur religion étoit remplie de superstitions ridicules : en faisant leurs sacrifices à Jupiter & à Mercure, qu'ils adoroient particulièrement, ils jetoient des cris épouvantables, afin, disoient-ils, que ces divinités les entendissent plus facilement.] Les Carthaginois les appelèrent à leur secours contre les Romains qui leur disputoient la possession de la Sicile. Deux de leurs rois ou capitaines firent des courses en Italie. Ils se joignirent depuis avec Annibal, pour faire la guerre aux Romains. Ces derniers ne perdirent pas le souvenir de cette injure. Ils vinrent eux-mêmes attaquer les Allobroges, qui furent vaincus l'an 632 de Rome, 122 avant J. C. par le consul Cneius Domitius Aenobarbus, puis encore par le consul Fabius Maximus, qui en remporta le nom d'*Allobrogique*. Il fit du pays

des Allobroges, de la Provence & d'une partie du Languedoc, une province qu'on nomma depuis *Narbonnoise*, & *province Romaine*. C'est celle qui porta depuis ses plaintes au sénat romain contre Fontéius. Ciceron, qui entreprit sa défense, en nomme les habitants *Allobroges*. Les principales villes qu'on a bâties dans le pays qu'occupaient les Allobroges sont, Chamberri, Genève, Grenoble, S. Jean de Morienne, Moustiers, Vienne. * Strabon, *l. 4. geogr.* Etienne de *Byzance*. Polybe, *l. 3.* Tite-Live, *dec. 3, l. 1.* Ptolém. *l. 3.* Plutarque, *in Annib.* Jules César. Dion. Plin. Justin. Oros. Velleius. Florus. Eutrope, &c. Moner, *geogr.* Franç. Guilleman, *Helv. l. 1, c. 3.* Chorier, *hist. de Dauphiné*, &c. La Martinière, *dict. géogr.*

ALLOBROX, est le nom que le Berofe supposé d'Annius de Viterbe donne au quinzième roi des anciens Gaulois. Quelques auteurs, qui ont donné dans ces fables, en ont tiré l'origine du nom des *Allobroges*. Duplex a mis ce roi dans ses *mémoires des Gaules*, *l. 2, c. 16.*

ALLORI (Alexandre) de Florence, apprit le dessin & la peinture sous Ange Bronzin son oncle. Il avoit à peine dix-sept ans, lorsqu'il peignit un crucifix avec tant d'amour & de soin, qu'on put juger dès-lors du progrès qu'il devoit faire dans la peinture. Il étudia beaucoup d'après les ouvrages de Michel-Ange, & l'on estime sur-tout les portraits qu'il a peints. On y trouve, comme dans tout ce qui est sorti de son pinceau, une grande fraîcheur de couleur. Il mourut en 1607 dans un âge très-avancé. * Borghini, *il riposo*, 1584, in-8°. & réimprimé en 1730, in-4°.

ALLOUETTE (François de l') bailli du comté de Vertus, & maître des requêtes de l'hôtel du roi, publia en 1577 à Paris un ouvrage in-4°. sur des matières très-intéressantes; savoir un traité des nobles, de leur charge, vacation, rang & degré, de leurs marques, généalogies & espèces, & de l'origine des fiefs & des armoiries, avec une histoire généalogique de la maison de Couci, & de ses alliances. Il publia aussi en 1584 dans la même ville la généalogie de la maison de la Mark; & il donna encore un traité des affaires d'état, de finances, du prince, du noble & du tiers-état; mais on ne fait quand cet ouvrage-ci parut pour la première fois, & on n'en connoît que la seconde édition, faite à Metz en 1597. L'auteur y est appelé le président de l'Alouette. La Croix du Maine lui attribue un traité de l'origine des François, qu'il prétendoit être issus des *purs Gaulois*: on ne fait ni où il étoit né, ni quand il mourut.

ALLUCIUS, étoit un seigneur très-considéré entre les Celtibériens, ancien peuple d'Espagne, que l'ancien Scipion l'Africain vainquit, l'an de Rome 544, & avant J. C. 210. Après cette victoire, il se trouva parmi les prisonniers de guerre une fille d'une beauté extraordinaire, que l'on amena à Scipion, lequel s'étant informé de son pays & de sa famille, apprit qu'elle étoit fiancée au jeune Allucius, dont elle étoit passionnément aimée. Ce conquérant le fit venir aussitôt en sa présence, avec les parens de cette fille, & ayant témoigné qu'il approuvoit le mariage de ces deux amans, il prit Allucius en particulier, & lui dit obligeamment: « On vous l'a gardée avec soin, afin qu'on pût vous faire un présent digne de vous & de moi; toute la récompense que je vous demande, est que vous soyez ami de la république. » Ce jeune prince confus de cet excès de bonté, & transporté de joie, prit la main de Scipion, & pria les dieux de récompenser une action si généreuse. Ensuite les parens de cette fille offrirent une somme considérable pour sa rançon, & supplièrent Scipion de l'accepter, du moins comme un témoignage de leur gratitude. Scipion feignant de se laisser vaincre à leurs prières, fit prendre cet argent, & ayant appelé Allucius, lui dit: « Voilà ce que vous aurez par-dessus la dot que votre beau-père vous donne; recevez-

» le de ma main, comme une seconde dot dont je vous fais présent. » On ajoute que Scipion dit aux soldats qui lui avoient amené cette belle personne: « Si ma fortune étoit bornée à celle d'un simple parti-culier, vous n'auriez pu me faire un présent plus agréable, mais étant, comme je suis maintenant, général d'armée, je n'ai pu l'accepter. » * Tite-Live, *l. 10.* Polybe, *l. 27.* Spon, *recherches d'antiquités.*

ALLUS, de la ville de Samarie, affranchi d'Auguste, prêta à Agrippa le Grand un million de pièces d'argent ou sicles. * Joseph, *antiq. l. 8, c. 8.*

ALLUYE (marquis d') cherchez ESCOUBLEAU.

ALMAARUB-IBNI-CAHTAN, autrement nommé *Arabe*, frère de Sabe, & de Perre, fils de Cahath, petit-fils de Cham. On dit qu'il donna son nom à l'Arabie, & qu'il fut auteur de la langue qu'on y parle, comme un de ses frères donna son nom à l'Arabie Pétrée, & l'autre à la Sabée ou Heureuse, selon Marmol. Il est bon de remarquer que la plupart de ces origines sont fausses; & que les noms viennent de l'hébreu, comme Bochart le prouve *in Phaleg*. * Marmol, *l. 1, c. 28.*

ALMACARON, *Almacara*, petite ville d'Espagne, honorée du titre de cité, située dans le royaume de Murcie, à l'embouchure de Guadalentin, & à sept lieues de la ville de Carthagène du côté d'orient. Elle n'est connue que par la quantité d'alun qu'on trouve dans son terroir. * Baudrand.

ALMACHARANA & ALMACHARAMA, ville de l'Arabie heureuse dans la principauté de Mocca, entre la ville d'Aden & celle de Saada. On croit qu'elle est l'ancienne ville de *Saphar*, qui étoit la plus considérable de toute l'Arabie heureuse. * Baudrand.

ALMADA, bourg d'Espagne dans la Manche, petite province du royaume de Castille. Il est au midi de Campo d'Alcocer, sur les frontières de l'Estrémadure. Ce bourg est situé sur le sommet d'une montagne, sur le penchant, & au pied de laquelle, du côté du midi, il y a cinq ouvertures différentes qui conduisent par des chemins souterrains aux endroits d'où se tire le cinnabre. C'est la mine de vif-argent qui passe pour la plus anciennement connue, & pour la plus riche de l'Europe. M. de Jussieu a examiné cette mine; & le rapport qu'il en a fait se trouve dans les mémoires de l'académie des sciences, année 1719, pag. 462. * La Martinière, *dict. géogr.*

ALMADA (André de) né à Pompadilho près de Conimbre en Portugal, étoit fils de dom Antoine de Almada II du nom, & de Vicence de Castro. L'espérance de parvenir aux dignités ecclésiastiques fut moins forte en lui que le goût pour l'étude de la théologie; il s'y appliqua avec tant de succès, qu'il en fut fait professeur, quoiqu'il s'éloignât constamment de recevoir l'ordre de prêtrise; & ce qu'il y a d'étonnant, est qu'encore qu'il ait vécu long-temps, il n'a fait rien imprimer. On assure néanmoins qu'on a trouvé dans ses papiers un traité de l'incarnation prêt à imprimer, & d'autres moins avancés. Il mourut le 29 novembre 1642 à Conimbre, où il avoit toujours fait sa demeure. * *Mémoires de Portugal.*

ALMAGRO (Diégo) fameux capitaine Espagnol, dans le XVI^e siècle, étoit d'une famille obscure, & tout-à-fait inconnue. Il emprunta son nom du lieu de sa naissance, bourg de Castille, & dans cette contrée en particulier que ceux du pays appellent *Campo de Calatrava*. Il accompagna François Pizarro, qui découvrit & conquit le Pérou en 1525. Au reste, c'étoit l'homme du monde le plus brutal & le plus emporté, aussi-bien que Pizarro, que le capitaine Gonzalès Pizarro avoit reconnu pour fils. Leurs injustices & leurs cruautés contre les malheureux Indiens, étoient extraordinaires. Dieu permit que leur bonne intelligence ne dura pas long-temps. Ils prirent les armes les uns contre les autres, & Almagro devint le prisonnier de Pizarro. Diégo, frère

ALM

frere de Pizarro, fit mourir Almagro ; & un autre Diégo, fils d'Almagro, fit une conjuration pour perdre Pizarro, & le perdit en effet. Ce même Diégo eut depuis la tête coupée par les ordres de Vacca de Castros, que Charles-Quint envoya pour remédier aux désordres arrivés en ce pays, vers l'an 1546. * Mariana, l. 26, *hist.* Sandoval, *vida de Carlos V.* De Thou, *hist.* l. 1. Ferdinand Pizarro, *barones illustr. del nuevo mundo.* Spon-de, *an. Christ.* 1525, 1526, &c.

ALMAGUER ou ALMAGRA, *Almagrum*, petite ville de l'Amérique méridionale, & dans le royaume de Popayan, est située sur une petite montagne, où est la source de la rivière de Cuca, environ à vingt lieues de la ville de Popayan, qui donne son nom au royaume. * Sanson. Baudrand.

ALMAIN (Jacques) natif de Sens, bon scholastique, & subtil dialecticien, étoit docteur de Paris, & professeur en théologie au collège de Navarre; mais non religieux, comme Gefner & son abrégiateur Simler l'ont écrit. Il florissoit au commencement du XVI^e siècle, & fut extrêmement attaché aux sentimens de Scot & d'Occam, ce qu'on peut juger par la lecture de ses ouvrages. On le choisit pour écrire en faveur du roi Louis XII contre le pape Jules II, & depuis encore pour défendre l'autorité des conciles, contre le cardinal Cajetan. Ses autres ouvrages sont une morale, avec des additions de David Craëston Ecossois. Almain, qui avoit été reçu docteur en 1512 ou 1511, fut enlevé par une mort prématurée en 1515. On a de lui *Leitura in III Magistris Sententiarum completa. Lectura in IV Sententiarum imperfecta. De potestate ecclesiastica & laica*, divisé en deux parties. *De autoritate ecclesia*, &c. * Bellarmin, *de script. eccles. Hist. univ. Paris.* Du Pin, *biblioth. des auteurs ecclesiast. du XVI^e siècle.*

ALMALIG, ville du Turquestan à laquelle les géographes Arabes donnent 102 degrés 30 minutes de longitude, & 44 degrés de latitude septentrionale. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AL-MAMON, septième calife de la maison des Abbassides, l'un des plus grands & des plus savans princes musulmans, étoit fils du calife Aaron Al-Raschid, & frere d'Al-Amin, à qui il succéda. Aaron, leur pere, l'avoit subrogé au califat après Al-Amin; mais ce prince imbécille & gagné par les conseils de son visir Fadhel, ne fut pas plutôt monté sur le trône, qu'il fit éclater sa mauvaise volonté envers lui, en ordonnant de retrancher son nom des prières publiques, où il étoit nommé après le calife comme son successeur présomptif. Al-Mamon alors gouverneur du Khorasan ne laissa pas de se tenir dans l'obéissance; mais lorsque Al-Amin, pour le dépouiller de son gouvernement & lui ôter la vie, lui eut ordonné de venir à sa cour, il le refusa haurement. Le calife envoya contre lui une puissante armée. Al-Mamon assembla des troupes de son côté, & en donna le commandement à Taher. Celui-ci alla au-devant de l'armée du calife, & l'ayant surprise, & tué son chef, la mit en déroute. Alors Al-Mamon qui s'étoit déjà fait proclamer calife, s'avança vers la capitale avec son armée victorieuse. Bagdat, où le calife se renferma, fut assiégée; & après un long siège & diverses vicissitudes de fortune, fut prise, & Al-Amin fait prisonnier. Ce malheureux prince se sauva peu de temps après; mais ayant été repris, Taher le fit mourir. Al-Mamon faillit à ne lui en avoir guères plus de gré, que David à Joab quand il l'eut délivré d'Absalon; car ce prince n'étoit pas sanguinaire, & il aimoit son frere, à qui il ne ravissoit l'empire, que pour sa propre défense & celle de ses droits. On dit qu'il versoit des larmes toutes les fois qu'il voyoit Taher. Cette vue lui rappelant l'idée du meurtre de son frere, commis par un homme à qui il devoit d'un autre côté la couronne & la vie, cela fut cause que celui-ci se retira dans son gouvernement, de crainte de devenir la victime de la tendresse qu'Al-Mamon conservoit encore pour son frere. La mort d'Al-

ALM 401

Amin, qui arriva l'an 198 de l'hégire, 614 ans de l'ère chrétienne, assura le droit d'Al-Mamon à la couronne. Mais les premières années de son regne furent fort agitées. Il eut d'abord à réprimer la révolte des Talébités, ou des descendans d'Abutaleb, qui eurent de l'avantage dans les premières actions. La mort de leur chef mit fin à la rébellion. Une fausse démarche d'Al-Mamon causa de nouveaux troubles. Ayant désigné pour son successeur Ali-ben-Musa, autrement l'imam Riza, homme fort célèbre par sa haute vertu chez les musulmans, mais de la race d'Ali, les Abbassides irrités se souleverent & proclamerent calife son oncle Ibrahim. Al-Mamon fut chassé de sa capitale, & presque abandonné. Heureusement pour lui, ce Riza mourut, & la mort du saint homme fut un peu soupçonnée d'avoir été accélérée pour le bien de la paix. En effet la révolte cessa, & Al-Mamon resta paisible possesseur du trône. Le milieu du regne d'Al-Mamon fut tranquille, & il profita de ce repos pour inspirer à ses sujets le goût des lettres. Dans les dernières années, il eut la guerre avec les Grecs, sur qui il prit quantité de places: mais sa dernière expédition lui fut fatale. Retournant de Tarfe qu'il avoit prise, il passa près du Bedidon, rivière fameuse, parcequ'Alexandre avoit failli mourir pour s'y être baigné. Il en trouva les eaux si belles, qu'il voulut en boire. Ce qu'il fit en mangeant quantité de figues fraîches. Cet excès lui donna la fièvre qui l'emporta l'an 218 de l'hégire, le 831 de l'ère chrétienne. Il avoit régné un peu plus de 20 ans, & il fut enterré à Tarfe. Al-Mamon avoit pris le goût des lettres sous la conduite de Joseph Ben Mesvah, & d'un Persan nommé Kessai qu'Aaron son pere avoit préposé à son éducation. Aussitôt qu'il fut tranquille possesseur du califat, il n'oublia rien pour inspirer le même goût à ses sujets. Il fit venir à grands frais les meilleurs livres en tout genre, écrits en grec, en syriac, en hébreu, & les fit traduire par des personnes intelligentes qu'il rassembla de toutes les nations, & de toutes les religions. Quelle que fût celle qu'on professoit, dès qu'on étoit versé dans quelque science, on étoit assuré d'avoir part à ses bienfaits. Les docteurs musulmans crièrent un peu, & même le traitèrent d'hérétique; mais ensuite ils s'y accoutumèrent. Al-Mamon établit des espèces d'académies de savans. Il assistoit quelquefois à leurs conférences, afin de montrer l'exemple à ses sujets, & les encourager à cultiver les sciences.

Les mathématiques, en général, & surtout l'astronomie, lui eurent des obligations particulières. Les Arabes lui doivent la première traduction en leur langue de presque tous les mathématiciens Grecs. Al-Mamon fut même fort versé en astronomie, suivant les historiens. On lui attribue une observation de l'obliquité de l'écliptique. Ce fut sous ses auspices qu'on mesura la terre avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait jusqu'alors. Cette belle opération fut exécutée dans une plaine immense sur les bords de la mer Rouge. Des géomètres habiles mesurèrent par ses ordres, la coudée à la main, une étendue d'un degré du méridien; qu'on trouva de 56 milles $\frac{2}{3}$, dont chacun contient 4000 coudées. Quoique l'ignorance où nous sommes du rapport de ces mesures avec les nôtres rende ce travail infructueux pour nous, il ne laisse pas d'être mémorable. * D'Herbelot, *biblioth. orient.* El-Macin, *hist. Saceren*, l. 2, c. 8. Abulpharage, *hist. dynast. dyn.* 9. Aifraganus, *elem. astron. diff.* 5. J. Léon d'Afrique, *de illust. Arab. Biblioth. græca*, t. 13, p. 259. *Hist. des math.* t. 1, c. 8.

ALMANNE, moine de Hautvilliers, cherchez ALTMAN.

AL-MANSOR, roi de Cordoue en Espagne, se mit sur le trône après Alhaca, qui mourut l'an 976 de J. C. & 366 de l'hégire, & l'avoit laissé tuteur de son fils Hussen. Ce roi, autant par ambition que par un zèle superstitieux pour le mahométisme, fit continuelle-

ment la guerre aux chrétiens. En 985 il prit Barcelone, & mit ensuite devant Léon un siège qui dura près d'un an. Il remporta de grands avantages en diverses occasions, & mourut après un règne de vingt-six ans, en l'an 1002, qui étoit le 393 de l'hégire. * *Roderic, hist. Vaseus, chron. &c.*

AL-MANSOR (Joseph) roi de Maroc, ayant été appelé par les Maures d'Espagne, passa la mer avec soixante mille chevaux, & cent mille hommes de pied, l'an 1158 de J. C. & 553 de l'hégire. Il fut battu en diverses rencontres par les chrétiens : desorte que pour se dédommager il usurpa les états de ceux qui l'avoient appelé. Depuis, étant repassé en Afrique, il revint avec des troupes plus nombreuses, & suivi de treize rois Maures : il assiégea Santaren dans le Portugal, où il reçut un coup de flèche, dont il mourut. * *Marmol, l. 2, c. 35. Mariana. Vaseus.*

AL-MANSOR (Jacob) fils de *Joseph*, fut surnommé *Emir-al-Memunim*, ou *Prince des fidèles*. Il se rendit maître de Maroc, de Fez, de Trémecén, de Tunis, de tout le pays jusqu'à Tripoli, & fut un des plus puissans rois d'Afrique. Il passa ensuite en Espagne avec quatre cens mille hommes, qu'il avoit assemblés par la publication de la *gasie*, qui est parmi les Maures, ce qu'est la *croisade* parmi les chrétiens. Il se fit reconnoître souverain par les peuples de sa secte, & gagna la fameuse bataille d'Alarcos, dans la nouvelle Castille. Le pape Innocent III lui adressa un bref l'an 1199 de J. C. & de l'hégire 596, en faveur de S. Jean de Matha, patriarche de l'ordre de la sainte Trinité, pour faciliter le rachat des esclaves chrétiens, à quoi les religieux de cet institut travaillent avec charité. Ce bref se trouve dans le second livre des épîtres décrétales de ce pape. Al-Mansor étant retourné en Afrique, reprit Maroc, qui s'étoit révolté, & fit mourir les rebelles, contre la foi promise; de quoi ayant été repris par un marabout, il alla errant parmi le monde, & mourut brouiller à Alexandrie, selon les auteurs Arabes allégués par Marmol, au l. 2, c. 36.

ALMANSOR ou ALMEON, surnommé *Almanzor*, cherchez ALMEON.

ALMAQUE (Saint) cherchez TELEMAQUE.

ALMAZ, *Almasa, Alisca*, petite ville de la basse Hongrie sur le Danube, vis-à-vis de celle de Colocza. Quelques géographes la prennent pour la ville nommée autrefois *Amatia, Anamatia & Anamascia*, que d'autres placent à *Mohacz*, & d'autres encore à *Cinq-Eglises*, petite ville du même pays. * *Baudrand.*

ALMAZAN, petite ville d'Espagne, dans la Castille vieille sur le Duero, à environ six lieues au midi de Soria, en tirant vers Sigüenza. C'est-là que se fit le traité de paix entre Henri, roi de Castille, & Pierre IV, roi d'Aragon, en 1375, après de longues guerres entre ces deux royaumes. Le territoire d'Almazan est assez grand, & se divise en deux parties, qui sont le *Sesmo de Cobertelada*, où il y a vingt-quatre lieux ou hameaux, & le *Sesmo de la Sierra* où il y en a seize, selon Rodrigue Mendez de Sylva. * *La Martinière, dict. géogr.*

ALME, ALM, ou ALMA, rivière de Westphalie. Elle a sa source au midi du village d'Almen; & coulant vers le septentrion, va se perdre dans la Lippe, au village d'Elfen. Les savans, comme Cluvier, *Germ. ant. t. 3, p. 34*, & l'évêque de Paderborn Ferdinand de Furstenberg, *monum. Paderborn*, pag. 11, ne doutent point que ce ne soit l'*Aliso* de Dion Cassius, l. 54. * *La Martinière, dict. géogr.*

ALMEDINE, ville de la province de Duquela, dans le royaume de Maroc en Afrique, située dans une plaine entre Safie & Azamor. Elle étoit autrefois riche & peuplée, & la capitale de la province, parcequ'il n'y a point de pays dans tout le royaume de Maroc, qui soit plus fertile en bleds & en pâturages; mais elle est maintenant ruinée, & il n'y reste que de vieux murs, ac-

compagnés de tours. Les Portugais ont été long-temps maîtres de cette ville. Les Arabes & quelques Bereberes courent la campagne, & ne permettent pas qu'on repeuple cette ville, qu'ils ne veulent point non plus habiter, parcequ'ils n'aiment pas à être renfermés. Ils sont vaillans, & font quelquefois des courses jusqu'aux portes de Mazagan. * *Marmol, de l'Afrique, l. 3.*

ALMEIDA (Apollinaire de) né à Lisbonne le 22 juillet 1587, entra dans la compagnie de Jesus le 27 avril 1601. Philippe IV l'ayant nommé en 1626 évêque de Nicée, & futur successeur du patriarche d'Ethiopie Alphonse Mendès, il partit aussitôt pour Goa, où il ne sortit pour aller en Ethiopie qu'en 1630. Il n'y put pas faire beaucoup de progrès, tous les prédicateurs ayant été chassés presque aussitôt; mais n'ayant pas voulu renoncer à l'espérance de rentrer dans cet empire, il s'arrêta avec deux de ses compagnons près de la mer Rouge dans un lieu désert, où il fut réduit à vivre d'herbes, & à coucher sur la terre. Il rentra ensuite en Ethiopie; & l'empereur ayant su qu'il administrait les sacremens à Tigré, le fit arrêter, & le fit conduire à un bourg nommé Ondagne, où il fut lapidé avec les peres François Rodriguez & Hyacinthe François, le 9 juin 1568. On garde à Bragança une lettre qu'il avoit écrite d'Ethiopie: il avoit composé aussi la vie du P. François de Mendocça. * *Mém. de Portugal.*

ALMEIDA (Emanuel de) né à Viseu en Portugal, entra dans la compagnie de Jesus en 1592, & fut envoyé en Ethiopie, où il demeura dix ans, également occupé à catéchiser ces peuples, & à s'instruire de leurs usages. Il étoit dans le dessein d'y retourner, lorsqu'il mourut à Goa le 10 mai 1646, âgé de soixante-cinq ans. Il avoit écrit un traité des erreurs des Abissins, & avoit rassemblé de bons mémoires pour l'histoire de la Haute-Ethiopie. On assure même que ces mémoires sont le fonds de l'histoire de cet empire, que le P. Balchazar Tellès a publiée. * *Mém. de Portugal. Alegambe, bibl. script. soc. Jes. Nicol. Antonio, bibl. script. Hispan. in append.*

ALMEIDA, famille des plus illustres de Portugal, & qui a produit de grands hommes. Frere Bernard de Brito, historiographe du roi de Portugal, dans la III partie de sa *monarchia Lusitana*, & dans le livre V de la *chronique de Cîteaux*, soutient que cette famille commence à PELAYO Amada, qui étoit de la maison de Coêlho, & qui vivoit du temps de Henri de Bourgogne, comte de Portugal, mort l'an 1112; qu'il épousa D. Marie ou Marine Gutierrez, dame du palais de Thérèse, épouse du comte Henri, & que SUEIRO Paez son fils, qui fut pere de PAYO Gutierrez, prit le nom d'*Almeidam*, après avoir pris le château d'Almeida, du temps de Sanche I du nom, roi de Portugal, en 1190. L'historiographe rapporte, pour prouver l'origine de cette famille, une donation de certains biens, que Pelayo Amado fit au monastere de Bourro, ordre de Cîteaux; mais nous nous contenterons de la commencer à

I. FERDINAND ALVARÈS d'Almeida, premier maître d'hôtel de Jean I, roi de Portugal, n'étant encore que grand-maître de l'ordre d'Avis, & gouverneur des enfans de ce prince, après son avènement à la couronne. Il eut d'*Eléonor Gonçalves*, native de Monforte dans l'Alençêjo, DIEGUE-FERNANDÈS d'Almeida, qui suit; ALVAR FERNANDÈS d'Almeida, dont nous rapporterons la postérité; Nuno Fernandès d'Almeida, qui n'a point laissé de postérité.

II. DIEGUE-FERNANDÈS d'Almeida, *Vedor da Fazenda*, ou chef du conseil des finances du roi Jean I, du roi Edouard & du roi Alphonse V, & châtelain d'Albrantes. Il épousa 1°. *Béatrix Sanche*, fille du comte Jean-Fernandès Andéiro, dont il eut Loup d'Almeida, qui suit: 2°. D. *Béatrix* de Goès, fille naturelle de Nuno-Gonçalves de Goès, prieur de Crato, dans l'ordre de S. Jean de Jérusalem, dont Alvar d'Al-

méida, commandeur des Entradas, dans l'ordre de S Jacques, qui ne laissa point de postérité de *Philippine* Pereyra; *Diégue-Fernandès* d'Alméida, prêtre & protonotaire apostolique; *Elisabeth* d'Alméida, épouse d'*Alvar* de Brito; *Blanche* d'Alméida, épouse de *Ruy Gomès* da Silva; 3°. *Thérèse* Nogueira, fille d'*Alfonse-Eannes* Nogueira: il fut marié, dit-on, sept fois.

III. Loup d'Alméida, premier comte d'Abrantes, chef du conseil des finances du roi Alphonse V, sire du Sardoal, & créé comte d'Abrantes par ce même roi, épousa *Béatrix* da Silva, première dame d'atours de la reine Jeanne de Castille, & fille de *Pierre Gonçalves* Malafaya, dont il a eu JEAN d'Alméida, qui suit; *Ferdinand* d'Alméida, évêque de Ceuta, qui mourut quand on le nomma cardinal; *Elisabeth* da Silva, épouse d'*Alfonse* de Vasconcellos, comte de Penella; *Pierre* da Silva d'Alméida, commandeur dans l'ordre d'Avis, ambassadeur de Jean II à Rome; FRANÇOIS, qui a fait la branche des COMTES D'ABRANTES; & *Diégue-Fernandès*, dont il sera parlé après son frere.

IV. JEAN d'Alméida, comte d'Abrantes, directeur des finances du roi Jean II, épousa *Agnès* de Noronha, bâtarde de *Pierre* de Noronha, archevêque de Lisbonne, dont il a eu LOUP, qui suit; *Bernardin* d'Alméida, dont nous parlerons ci-après; *Christophe* d'Alméida, qui a été prêtre, & commendataire du monastere de S. Sauveur da Torre; *Antoine* d'Alméida, dont on parlera ci-après, qui a été *contador mor do Reyno*, ou chef de la chambre des comptes de Portugal; *Tristan* d'Alméida, qui fut cordelier; *Edouard* d'Alméida, commandeur de Seda & du Cazal, dans l'ordre de Christ, qui épousa *Béatrix*, fille de *Ruy Botto*, grand chancelier de Portugal, de laquelle il a eu *Jean* d'Alméida, mort sans avoir pris d'alliance; *Eléonore* de Noronha, épouse de *Alvar* de Castro; *Jeanne* de Noronha, épouse de *Diégue* Lobo, baron d'Alvito; *Elisabeth*, épouse de *François* de Lima, vicomte de Villanova de Cerveira; & *Béatrix*, abbessé du Sauveur de Lisbonne.

V. LOUP d'Alméida, comte d'Abrantes, chef du conseil des finances du roi Emanuel, épousa *Marie* de Vilhena, fille de *Jean* de Meneses, comte de Tarouca, dont il a eu JEAN, qui suit; *Antoine* d'Alméida, sire du Sardoal, qui continua la postérité; *Edouard* d'Alméida, *submilher* du roi Sébastien, & son ambassadeur en Espagne, commandeur du Sardoal, épousa *Marie* Coutinho, fille de *Jean-Rodrigues* de Vasconcellos Ribeiro, châtelain de Penamacor, de laquelle il a eu trois enfans, tués à la journée d'Alcaçar-Quibir avec le roi Sébastien; *Denys* d'Alméida, qui ne prit point d'alliance; *Alvar* d'Alméida, mort sur mer en allant aux Indes; *Gaspar* d'Alméida, prêtre, qui étudia avec réputation à Salamanque & à Paris, & qui alla exprès à Londres, prêcher Henri VIII, pour tâcher de le ramener à l'église romaine: & ce prince lui ordonna, par l'évêque de Londres, de sortir de son royaume, & lui fit recommander de réprimer un peu son zèle, parce que peut-être il ne rencontreroit pas toujours un prince aussi humain que lui, & lui fit présent de 400 angelots, que D. Gaspar refusa, en disant qu'il ne pouvoit pas recevoir de l'argent d'un apostat; *Marie* de Vilhena, épouse de *Jean* d'Alarcam; & deux filles religieuses.

VI. JEAN d'Alméida, sur le refus qu'on lui fit de continuer en lui la grandesse, & le titre de comte d'Abrantes dont ses ancêtres avoient joui dès le temps du roi Alphonse V, s'en alla en Espagne, & s'attacha à l'impératrice Elisabeth de Portugal, épouse de *Charles-Quint*, qui lui donna une grosse comanderie dans l'ordre de S. Jacques. Il mourut à Toléde, sans avoir pris d'alliance.

VI. ANTOINE d'Alméida, frere du précédent, a

été chapelain d'Abrantes, & sire du Sardoal: il épousa 1°. *Guiomar* da Silva, fille de *Jean* Soares de Segueira, dont il a eu *Loup* d'Alméida, qui se fit dominicain: 2°. *Jeune* de Meneses, fille de *Henri* de Meneses, qui étoit gouverneur des Indes orientales, dont il a eu JEAN, qui suit; *Louis*, mort aux Indes orientales, sans avoir pris d'alliance; *Marie*, épouse de son oncle *Antoine* d'Alméida, morte sans postérité.

VII. JEAN d'Alméida, sire du Sardoal, châtelain d'Abrantes, épousa *Eléonore* de Mendoga, fille de *Simon Gonçalves* da Camara, comte da Calheta, dont il a eu ANTOINE d'Alméida, qui suit; *Simon*, mort sans postérité; *Martin*, mort aussi sans alliance; *Elisabeth* de Meneses, épouse de *Jean-Rodrigues* de Sa, comte de Penaguian, dont la postérité possède les biens de la maison d'Abrantes; & quatre filles religieuses.

VIII. ANTOINE d'Alméida, alla à la cour de Madrid, du temps que les rois d'Espagne l'étoient aussi de Portugal, pour demander le titre de comte d'Abrantes, & l'ayant obtenu à condition d'épouser *Hieronyme* de Mendoga, dame du palais de la reine, & fille du marquis de Bedmar: il mourut subitement avant la cérémonie du mariage, & les biens de sa maison furent donnés à Alphonse de Lencaestre, marquis de Porto Seguro.

V. BERNARDIN d'Alméida, second fils de JEAN d'Alméida, comte d'Abrantes, épousa *Guiomar* Freire, fille de *Nuno-Fernandès* Freire, dont il a eu JEAN d'Alméida, qui suit; *Diégue* d'Alméida, gouverneur de la ville de Goa, aux Indes orientales, où il épousa *Marie* de Sousa, bâtarde de *Christophe* de Sousa, gouverneur de Chaul, morte sans enfans; *Elisabeth* Freire, qui épousa en Castille *Antoine* de Fonseca, sire de Villanueva de Canedo; *Marie* de Noronha, épouse d'*Antoine* de Mello, commandeur de Riotorto; & *Agnès* de Noronha, épouse de *Bernardin* da Silveira.

VI. JEAN d'Alméida, épousa *Louise* d'Ornellas, fille de *François* Dias, greffier du bureau des Indes, dont il a eu FRANÇOIS, qui suit; *Bernardin* & *Michel*, tous deux dominicains; *Laurent* & *Ferdinand*, morts sans alliance; *Jérôme*, dont nous parlerons après la postérité de son frere aîné; & *Marie* de Noronha, épouse de *Jérôme* de Meneses, dit *le Trompette*; *Marguerite*, épouse de *Jean* de Faro.

VII. FRANÇOIS d'Alméida, gouverneur de Tanger en Afrique, commandeur de Perna, du conseil de Philippe II, & gouverneur d'Angola, épousa *Elisabeth* Brandam, fille de *Diégue* de Brandam, dit *de Porto*, dont il a eu JEAN, qui suit; *Pierre* d'Alméida, gouverneur de Dio aux Indes orientales, qui épousa *Marie* du Cron, fille de *Ferdinand* du Cron, marchand Allemand d'Augsbourg, mort en 1620, sans postérité; *Eléonore*, épouse de *Bras* Tellès de Meneses.

VIII. JEAN d'Alméida, dit *le Sage*, fut tué par *Simon* de Mello, sur une dispute qu'ils eurent en jouant. Il épousa *Hieronyme* de Castro, fille de *Jean* Soares d'Harcam, châtelain de Torres vedras, dont il a eu plusieurs garçons morts en bas âge; *Elisabeth* de Castro, qui devint l'héritière de la maison, & qui épousa son cousin *Louis* d'Alméida, comte d'Avintes.

VII. JÉRÔME d'Alméida, sixième fils de JEAN d'Alméida, a été commandant de la flotte destinée pour les Indes orientales en 1609 & 1612. Il épousa 1°. *Paula* Paes, fille de *Christophe* Paes, dont *CHRISTOPHE*, qui suit; *Marie* de Noronha, qui épousa à Madrid *Diégue* Ximènes: 2°. *Marie* Manoel, fille de *Diégue-Rodrigues*, morte sans postérité: 3°. *Blanche* da Gama, fille de *Vasco* da Gama, morte sans enfans.

VIII. CHRISTOPHE d'Alméida épousa *Louise* de Tavora, fille de *Louis* Pires d'Azambuja; & quand il

l'épousa, elle avoit été mariée trois autres fois, & il étoit âgé de quatre-vingts ans passés.

BRANCHE DU CONTADOR MOR, OU CHEF de la chambre des comptes.

V. ANTOINE d'Alméida, quatrième fils de D. JEAN d'Alméida, comte d'Abrantes, a été par sa femme *Contador mor*, ou chef de la chambre des comptes de Lisbonne, & du conseil de Philippe II. Il épousa *Marie* Paes, fille de *Jean-Rodrigues* Paes, dont DENYS d'Alméida, qui fuit; *François* & *Diégue*, dont nous parlerons ci-après; *Jean* d'Alméida, qui épousa aux Indes orientales *Marie* Gomès, fille d'*Emanuel* Gomès, morte sans postérité; *Loup* d'Alméida, qui fut prêtre, & posséda plusieurs gros bénéfices; *Jeanne* d'Alméida, épouse de *Ferdinand* Coutinho, sire de Léomil, & ensuite de *Louis* de Castro; *Marie* de Noronha, épouse de *Jean* Manoël; *Agnès* de Noronha, épouse de *Ferdinand* Gomès de Sousa, fils du chancelier *Alvar* Fernandès.

VI. DENYS d'Alméida, *Contador mor* de Portugal, épousa *Jeanne* da Silveira, fille de *François* Carneiro, secrétaire d'état du roi Jean III, & gouverneur héréditaire de l'île du Prince, dont il eut ANTOINE, qui fuit; *Emanuel*, religieux dominicain; *François* & *Denys*, morts aux Indes sans alliances; *Marie* d'Alméida, épouse de *Diégue* de Sotomayor, gentilhomme de Galice; & autres filles, qui furent religieuses.

VII. ANTOINE d'Alméida, épousa 1°. *Cécile* de Meneses, fille de *Henri* de Meneses, morte sans postérité; 2°. *Catherine* Salema, fille d'*André* Salema, dont *Marie* da Silveira, épouse de *François* Soares, dit *da Cotoria*; 3°. *Marie-Anne* de Meneses, fille de D. ANTOINE d'Alméida, sire du Sardoal, qui étoit sa nièce, sans laisser de postérité.

BRANCHE DES COMTES D'ABRANTES.

VI. FRANÇOIS d'Alméida, second fils d'ANTOINE d'Alméida, *Contador mor*, épousa *Lucrèce* de Noronha, fille de *Sanche* de Noronha. Il est mort sans postérité.

VI. DIÉGUE d'Alméida, frere du précédent, a été gouverneur de Dio aux Indes orientales, commandeur de Paniscalvos, dans l'ordre de Christ, directeur de l'arsenal de Lisbonne: il épousa *Eléonore* Coutinho, fille de *Philippe* Lobo, écuyer tranchant du roi Jean III, dont MICHEL d'Alméida, qui fuit; *Marie* Coutinho, épouse de *Ruy* ou *Rodrigue-Laurent* de Tavora, seigneur de la substitution de Caparica.

VII. MICHEL d'Alméida fut créé comte d'Abrantes par le roi Jean IV, de son conseil d'état, un des chefs du conseil des finances, & un des quarante seigneurs, qui proclamèrent roi de Portugal ce prince le premier décembre 1640. Il épousa *Marie* de Castro, fille de *Michel* Tellez de Moura, & est mort sans postérité: il a été aussi grand-maître de la maison de la reine de Portugal *Louise* de Gusman. Il est enterré dans l'église des carmes de Lisbonne: il avoit institué son héritier *Jean-Rodrigue* de Sa & *Menesès*, comte de Penaguiam.

IV. FRANÇOIS d'Alméida, fils de *Loup* d'Alméida, comte d'Abrantes, a été le premier vice-roi des Indes orientales. Il épousa *Jeanne* Pereyra, fille de *Vasco* Martins Monis, dont *Laurent* d'Alméida, tué aux Indes en combattant vaillamment contre les Rumes, sans avoir pris d'alliance; *Eléonore* d'Alméida, épouse de *François* de Mendoga, châtelain de Mouram, & gouverneur d'Ormuz, & en secondes nœces elle fut femme de *Rodrigue* de Mello, marquis de Ferieira, avec une nombreuse postérité.

IV. DIÉGUE-FERNANDÈS d'Alméida, fils de *Loup* d'Alméida, comte d'Abrantes, a été grand prieur de Crato dans l'ordre de S. Jean de Jérusalem, grand veneur de Portugal, gouverneur de Georges, bâtard du roi Jean II, que ce roi souhaitoit de laisser héritier du royaume. Il a été deux fois au secours de l'île de Rho-

des, & fut exécuteur testamentaire de ce monarque: il a laissé bâtards d'*Agnès-Vasques*, du bourg de Certaan, *PIERRE*, qui fuit; *Loup*, qui a fait la branche d'AVINTES, dont il est parlé ci-après: *Etienne* d'Alméida, évêque de Carthagène & de Siguença en Espagne, & quelques autres.

V. PIERRE d'Alméida, châtelain de Torres-Novas, du conseil du roi Jean III, épousa *Marie* da Silva, fille de *Vasco* Coutinho, comte de Borba, dont *Vasco*, mort sans alliance; *Béatrix* da Silva, épouse d'*Alvar* Coutinho, commandeur d'Almourol, son cousin-germain.

BRANCHE D'AVINTES.

V. *Loup* d'Alméida, second fils de *Diégue-Fernandès* d'Alméida, grand-prieur de Crato, épousa *Antoinette-Henriques*, fille de *Jean* Pereyra, dont ANTOINE, qui fuit; *PIERRE* d'Alméida, qui a fait la branche d'ASSUMAR, dont il est parlé ci-après: *Georges* d'Alméida, docteur en droit canon, abbé d'Alcobaca, archevêque de Lisbonne, inquisiteur général de Portugal, & un des cinq gouverneurs ou régens de ce royaume, quand le roi Sébastien alla en Afrique, où il périt: & qui fut continué dans le même emploi à la mort de Henti, cardinal, infant de Portugal, & roi après Sébastien. Ce grand prélat mourut le 20 mars 1585, & gît à la cathédrale de Lisbonne; *Louis*, mort aux Indes sans postérité; *Guimar*, épouse de *Jean* da Salva; *Philippine-Henriques*, épouse de *François* de Sousa, commandeur d'Aicagova de Santarem.

VI. ANTOINE d'Alméida, amiral des Indes orientales, menin de l'infant D. Louis, fils du roi Emanuel, & premier maître d'hôtel de la reine Catherine d'Autriche, épouse de Jean III, épousa 1°. *Marie* de Bobadilha, fille d'*Antoine* de Saldanha, amiral des Indes, sans postérité; 2°. *Béatrix* da Silva, fille de *François* Coirea, sire de Bellas, dont *Louis*, qui fuit; *Georges* d'Alméida, époux de *Philippine* da Corta, fille de *Alvar* da Corta, morte sans postérité; *François* d'Alméida, dont nous parlerons ci-après: *Diégue*, religieux trinitaire; *Loup*, qui a servi aux Indes sans laisser de postérité; *Marie* da Silva, épouse de *Diégue* de Meneses; & autres qui furent religieuses.

VII. *Louis* d'Alméida épousa *Marie* de Portugal, fille de *Henri* de Portugal, dont ANTOINE d'Alméida, qui fuit; & des filles qui n'ont point pris d'alliance.

VIII. ANTOINE d'Alméida, commandeur de S. Martin de Soulheira & de Bempoita dans l'ordre de Christ, épousa *Magdelène* d'Attaide, fille d'*Emanuel* de Mascarenhas, gouverneur de Mazagan, dont *Louis* qui fuit; *Henri*, chevalier de Malte; *PIERRE* d'Alméida, chef de la branche d'ALMEIDA LENCASTRE, dont nous parlerons ci-après; *François* d'Alméida, dont nous parlerons après la postérité de ses freres; *Marie* de Portugal, épouse de *Louis-Gomès* de Sa Coronel, dit *le Rat*, avec postérité; *Françoise* d'Attaide, épouse d'*Antoine* Pinto Coêlho, seigneur de Felgueiras.

IX. *Louis* d'Alméida, colonel d'infanterie, gouverneur de Rio Janeiro, ensuite de Tanger, & de l'Algarve, fut créé comte d'Avintes par la reine Louise de Gusman, pendant la minorité de son fils Alphonse VI. Il épousa *Elizabeth* de Castro, fille héritière de *Jean* d'Alméida, dit *le Sage*, dont ANTOINE d'Alméida, qui fuit; MICHEL d'Alméida, marié aux Indes orientales, dont nous rapporterons la postérité ci-après; *Jean*, religieux augustin; *George*, mort sans alliance; *Hiéronyme*, dame du palais; *Marie* de Portugal, épouse d'*Emanuel* de Sampayo, seigneur de Villafior, & d'autres lieux; *Magdelène*, religieuse à sainte Claire de Santarem; *François*, religieux augustin, proviseur du grand-prieuré de Crato, de l'ordre de Malte.

X. ANTOINE d'Alméida, second comte d'Avintes, gouverneur de la province de Tras dos Montes, & du royaume de l'Algarve, conseiller d'état & de guerre, épousa Marie de Vilhena, fille de D. Thomas de Noronha, comte dos Arcos, dont Louis, qui fuit; Thomas d'Alméida, président au parlement de Lisbonne, député de l'inquisition, secrétaire d'état, évêque de Lamego, ensuite de Porto, & enfin archevêque & premier patriarche de Lisbonne, du conseil d'état, & grand aumônier de Portugal; LAURENT d'Alméida, dont nous parlerons ci-après, degré XI; Magdeléne, épouse de George-Henriques, seigneur das Alcaçovas, avec postérité; Elizabeth, épouse de Pierre de Mello, comte de Galveas, avec postérité; Antoinette, épouse d'Alfonse de Meneses, seigneur de Ponte da Barca; Thérèse, qui épousa 1°. Alvar da Silveira d'Albuquerque, avec postérité; 2°. Diégue de Mendoça Cortereal, secrétaire d'état de Portugal, dont des enfans; Hieronyme, épouse de François-Joseph de Sampayo, seigneur de Villafior, vice roi des Indes avec postérité; Catherine, épouse de Pierre-Alvares Cabral, seigneur de Belmonte; JEAN d'Alméida, gouverneur de la Tour d'Outam, dont nous parlerons ci-après; Bernarde, morte sans avoir pris d'alliance.

XI. LOUIS d'Alméida, III comte d'Avintes, maréchal de camp des armées du roi de Portugal, grand écuyer, & premier gentilhomme de la chambre de l'infant François, frere puîné du roi Jean V, épousa sa cousine germaine, Jeanne de Lima, fille de Jean-Fernandès de Lima, vicomte de Villanova de Cerveira, dont ANTOINE d'Alméida, qui fuit; Jean d'Alméida, chanoine de la cathédrale de Lisbonne; Thomas d'Alméida, prêtre & docteur en théologie; Victoire, dame du palais de la reine, & épouse de son cousin germain Emanuel-Antoine de Sampayo, seigneur de Villafior, dont des enfans; Anne, épouse de François Carneiro, comte de l'isle du Prince, morte sans postérité; Joachine, morte sans alliance.

XII. ANTOINE d'Alméida, IV comte d'Avintes, & premier comte de Lavradis, dont il porte le nom, a épousé François Mascarenhas, fille de Martin Mascarenhas, comte de Santa-Cruz, marquis de Gouvea, morte en 1733, dont deux fils, & deux filles. Il étoit colonel du régiment d'Elvar infanterie en 1735.

X. MICHEL d'Alméida, fils puîné de Louis d'Alméida, premier comte d'Avintes, a été gouverneur & capitaine général des Indes orientales: il épousa à Goa Paule-Eiria Cortereal, fille d'Emanuel Cortereal de Sampayo, gouverneur de Sophala, dont pour fille unique, MARIE Cortereal, qui fuit.

XI. MARIE Cortereal d'Alméida, épousa à Goa Laurent d'Alméida son cousin germain, & fils d'ANTOINE d'Alméida, comte d'Avintes, & qui a été ensuite gouverneur de Pernambuc, & des mines d'or au Brésil. De ce mariage naquirent Antoine, mort sans avoir pris d'alliance; Louis d'Alméida, qui fuit; Emanuel d'Alméida; Thomase, religieuse à sainte Claire de Lisbonne; Michel, qui étoit l'aîné, se fit religieux de l'ordre de la Charité.

XII. LOUIS d'Alméida épousa Béatrix, sa cousine germaine, fille d'Alvar da Silveira d'Albuquerque, morte en 1733, dont Thérèse, morte au mois de février 1734. Il est capitaine de cavalerie, & fiancé en secondes noces à Louise de Meneses, fille d'Alexis de Sousa de Meneses, comte de Santiago.

XI. JEAN d'Alméida, fils d'ANTOINE d'Alméida, second comte d'Avintes, & gouverneur de la Tour d'Outam, & premier maître-d'hôtel de la reine de Portugal, épousa Jeanne d'Alcaçova, fille héritière de Ferdinand-Jacques da Silva, dont FERDINAND d'Alméida, qui fuit; Magdeléne, épouse de Gonçalo Peixoto da Silva, seigneur de la maison de Penafiel.

XII. FERDINAND d'Alméida, capitaine d'infanterie dans le régiment de Setuval.

BRANCHE D'ALMEIDA LENCASTRE.

IX. PIERRE d'Alméida, second fils de D. ANTOINE d'Alméida, commandeur de S. Martin de Soalhiera, & de Bampoça, a été colonel d'infanterie en 1657, après avoir servi aux Indes orientales; il épousa Louise de Portugal, fille & héritière de Michel de Quadros, & de Catherine de Portugal, dont Marie de Portugal, épouse de Jean de Lencastre, dont la postérité est rapportée au mot ABRANTES; Cécile de Portugal, qui épousa 1°. Roch da Costa Barreto, conseiller de guerre, & gouverneur du Brésil: 2°. Jean Pereyra da Cunha Ferraz, secrétaire de guerre, morte sans enfans; Thérèse de Portugal, dame du palais, épouse d'Antoine Tellès de Meneses, morte sans postérité.

IX. FRANÇOIS d'Alméida, troisième fils d'ANTOINE d'Alméida, commandeur de S. Martin de Soalhiera & de Bampoça, &c. a servi avec distinction sur mer, capitaine d'un vaisseau pour les Indes orientales, vice-amiral de la flotte, qui reprit la baye de Tous-Saints en 1625, gouverneur de Ceuta en Afrique, où il étoit, quand les Portugais proclamèrent roi de Portugal, le duc de Bragance en 1640, & il conserva cette ville pour le roi d'Espagne, de qui il la tenoit, comme roi de Portugal, & suivit toujours le parti du roi d'Espagne. Il épousa Angele de Mello, fille d'André Pereira, seigneur de Carvalhaes, & de Verdemilho, dont Antoine, & George, morts jeunes; Diégue qui fuit; Philippine de Mello, épouse de Luc de Portugal; Béatrix, religieuse à sainte Claire de Lisbonne.

X. DIÉGUE d'Alméida, épousa Louise-Marie da Silva, fille d'Anton d'Almada, & d'Elizabeth da Silva, dont ELIZABETH da Silva, qui fuit; Angele de Mello, épouse de Martin Correa de Sa, vicomte d'Alfeca, avec postérité; Agnès da Silva, épouse de Louis de Portugal da Gama, avec postérité.

X. ELIZABETH da Silva, épousa 1°. Michel da Silveira, fils puîné du comte de Sarzedas: Rodrigue Lobo da Silveira: 2°. François de Tavora, comte d'Alvor, du conseil d'état, général d'armée, vice-roi des Indes, &c. dont elle a été la seconde femme, sans postérité: & les biens de cette maison restèrent partie à celle d'Alvor, & partie à celle du vicomte d'Aneca son neveu.

BRANCHE D'ASSUMAR.

VI. PIERRE d'Alméida, second fils de Loup d'Alméida, gouverneur de Sophala, a été châtelain de Torres-Novas, commandeur de sainte Marie de Loures, dans l'ordre de Christ, du conseil d'état de Philippe II, comme roi de Portugal, & chef du sénat, ou maison de ville de Lisbonne: il épousa Marie Coutinho, fille de François Pereira, commandeur de Pinheiro, ambassadeur en Espagne, dont Loup d'Alméida, qui fuit; François Coutinho, épouse de Gonçal da Costa, commandeur de S. Vincent da Beira; Antoinette-Henriques, épouse d'Alvar Gonçalves de Moura; & d'autres enfans, qui moururent de peste avec leur pere.

VII. LOUP d'Alméida, châtelain d'Alcobaça, & de Torres-Novas, commandeur de Loury, a épousé dona Jeanne de Portugal, fille de Jean de Portugal, dont Pierre, mort jeune en Flandre; JEAN, qui fuit; George, & François, morts jeunes; & trois filles religieuses.

VIII. JEAN d'Alméida, dit le Beau, châtelain d'Alcobaça, &c. premier maître-d'hôtel du roi Jean IV, épousa Violante-Henriques, fille de Marc de Noronha, dont PIERRE d'Alméida, qui fuit; Diégue-Fernandes d'Alméida, dont nous parlerons ci-après; François d'Alméida, qui fut jésuite; dom Antoine, reli-

gieux de Cîteaux; Louis, dont la postérité sera rapportée ci-après; Emanuel; Hélène de Portugal, qui épousa 1^o. Antoine d'Alcaçova, mort sans postérité: 2^o. François de Sousa, seigneur de Calhatis, & capitaine des hallegardiers de la garde du roi de Portugal, dont postérité; Catherine-Henriques, épouse de Laurent d'Almada, seigneur de Pombalinho, avec postérité.

IX. PIERRE d'Alméida, premier maître-d'hôtel du roi de Portugal, châtelain d'Alcobaça, &c. viceroy des Indes orientales, où il mourut seigneur d'Assumar, épousa Marguerite de Noronha, fille de don Ferdinand Mascarenhas, premier comte de Torre, dont JEAN d'Alméida, comte d'Assumar, qui suit; Ferdinand d'Alméida, chanoine de Coimbre, député de l'inquisition, & aumônier du roi; Loup d'Alméida, bailli de Leça, commandeur de Vera-Cruz, dans l'ordre de Malte, premier maître-d'hôtel de la princesse du Brésil, Marianne-Victoire d'Espagne, colonel d'infanterie; Marie-Benoîte de Noronha, dame du palais, & épouse de Gaston-Joseph da Camara, grand écuyer de la reine Marianne d'Autriche, avec postérité.

X. JEAN d'Alméida, comte d'Assumar, premier maître-d'hôtel des rois Pierre II & Jean V, premier gentilhomme de la chambre du dernier, ambassadeur extraordinaire auprès de Charles VI, qui étoit alors reconnu roi d'Espagne par les Portugais, & leurs alliés, à Barcelone, mourut à Lisbonne, le 26 décembre 1733, âgé de 71 ans & onze mois. Il épousa Elizabeth de Castro, dame du palais de la reine Marie-Elizabeth de Savoye-Nemours, & qui étoit sa cousine germaine, étant fille de Jean Mascarenhas, premier marquis de Fronteira, gouverneur de la province d'Estremadure, premier gentilhomme de la chambre de Pierre II, & un des chefs du conseil des finances, dont il a eu PIERRE, qui suit; Diégue-Fernandès d'Alméida, député de l'inquisition de Lisbonne; François d'Alméida, aussi député de l'inquisition de Lisbonne, & fiscal de celle de Coimbre; Antoine d'Alméida, archidiacre de la cathédrale de Lamego; Emanuel d'Alméida, chevalier de Malte, mort jeune; Joseph d'Alméida, chevalier de Malte; donna Magdelène de Castro, épouse de Thomas de Noronha, comte dos Arcos, dont postérité; Louise, dame du palais de la reine Marie-Anne d'Autriche, & qui se fit religieuse au couvent de la Mere de Dieu, près de Lisbonne; Marie, religieuse au couvent des Cardaes; & Marie de Noronha, religieuse au couvent du Sacrement.

XI. PIERRE d'Alméida, comte d'Assumar, premier maître d'hôtel du roi de Portugal, lieutenant général de ses armées, gouverneur des mines du Brésil, naquit à Lisbonne le 29 septembre 1688, & succéda aux biens & seigneuries de son pere: il épousa donna Marie de Lencastre, fille de Louis de Lencastre, comte de Villanova, grand commandeur d'Avis, & de donna Magdelène de Meneses, fille de don Etienne de Meneses, seigneur de la comté de Tarouca, dont JEAN qui suit; Louis; Anne d'Alméida, née le 14 février 1722; Elizabeth, morte en bas âge; Magdelène d'Alméida, née le 15 janvier 1725; Thérèse; Marie. Il fut nommé lieutenant-général des armées du roi, commandant & directeur de la cavalerie. Il a servi en Catalogne en qualité de capitaine, & adjudant général de Charles III, colonel & brigadier de cavalerie; & enfin maréchal de camp dans les troupes portugaises, qui servoient sous le maréchal comte de Stahremberg, depuis 1706 jusqu'à ce que le comte d'Assumar les ait ramené par terre en Portugal en 1713, après que la cessation d'armes eut été conclue à Utrecht. Il s'est trouvé à la défense de Barcelone, à la campagne de Ballaguer, à celle de Pratz del Rey, au combat d'Alménara, & aux deux batailles de Saragoce, & de Villaviciosa ou Briuega.

IX. DIÉGUE-FERNANDÈS d'Alméida, second fils

de JEAN d'Alméida, dit le Beau, & premier maître-d'hôtel de la reine de Portugal, a épousé Jeanne-Thérèse Coutinho, fille & héritière de François de Sousa Coutinho, châtelain de Santarem, ambassadeur du roi de Portugal Jean IV, en Suède, en France, & à Rome, du conseil d'état, & de Marie d'Erédia, & Aguila, Espagnole, dont Jean mort en bas âge. Il laissa pour enfans naturels Dominique d'Alméida, tué aux Indes orientales en combattant vaillamment; JEAN-FERNANDÈS d'Alméida, qui suit.

X. JEAN-FERNANDÈS d'Alméida, alla fort jeune servir aux Indes orientales, où il a été capitaine d'infanterie en 1691, capitaine de vaisseau, gouverneur de la place de Daman, directeur général des finances, gouverneur de Mozambique, capitaine général de la province dite du Nord, conseiller d'état, & enfin amiral des Indes, & il fit voir dans tous ces divers emplois une capacité consommée jusqu'à sa mort, arrivée à Goa en 1723. Il avoit été marié trois fois, ne laissant de postérité que de sa troisième femme, Paule de Sousa, fille de Louis de Sousa Faleam, gouverneur de Baçaim, dont Emanuel, mort en bas âge; DIÉGUE-FERNANDÈS d'Alméida, qui suit, Anne-Marie d'Alméida.

XI. DIÉGUE-FERNANDÈS d'Alméida, a hérité les biens de la maison de son pere, qui est une des plus riches de Goa.

IX. JEAN d'Alméida, troisième fils de JEAN d'Alméida, dit le Beau, épousa Marie de Mello, fille de Denys de Mello de Castro, comte das Galveas, dont JEAN, qui suit; LOUP-JOSEPH d'Alméida, dont nous parlerons après la postérité de son frere; Denys, chevalier de Malte, maréchal de camp au service de l'empereur; François, & Henri, prêtres; Angele, épouse de Pierre da Silva, dont postérité; Violante-Marie de Portugal, épouse 1^o. de Jean-Sanches de Baéna: 2^o. de Louis d'Almada, avec postérité de tous les deux.

X. JEAN d'Alméida épousa Thérèse de Castro, fille unique & héritière d'Antoine-Louis de Beja, colonel de cavalerie, & d'Elizabeth de Castro, dont LOUIS d'Alméida, qui suit; Violante, épouse de Louis-Antoine de Bafto Baharem. Ce Jean d'Alméida se fit prêtre après la mort de son épouse.

XI. Louis d'Alméida n'avoit pas encore pris d'alliance en 1736.

X. LOUP-JOSEPH d'Alméida, second fils de Louis d'Alméida, capitaine de vaisseau, vice-amiral, & enfin amiral des armées navales du roi de Portugal aux Indes orientales, mort à Bender Congo en Perse, l'an 1719, épousa à Goa Marie Coutinho, fille de Vasco-Louis Coutinho da Costa, gouverneur des Indes orientales, dont LOUIS-CAIETAN, qui suit.

XI. LOUIS-CAIETAN d'Alméida, da Costa, Coutinho, Pimentel, naquit à Goa en 1708. Il a été capitaine de vaisseau, & gouverneur de Baçaim, & hérita la maison de son grand pere Vasco, riche aux Indes & en Portugal. Il épousa Anne de Toledo, fille d'Antoine de Castro, dont des enfans. * Mémoires dressés & envoyés par feu M. le comte d'Eri-ceyra.

ALMEIDA (François d') étoit septième fils de Loup d'Alméida, premier comte d'Abrantes, grand de Portugal, & de Béatrix da Silva. Il servit avec beaucoup de distinction dans la guerre de Grenade, du temps des rois catholiques Ferdinand, & Isabelle, lesquels lui firent à Tolède un accueil très-distingué, quand Alméida accompagna Emanuel roi de Portugal dans cette cour. Du temps de Jean II, roi de Portugal, Alméida étoit en si grande estime, que ce prince austere, plus qu'on ne sauroit dire, le fit asseoir à sa table à la vue de tous les courtisans. Le roi Emanuel, successeur de Jean, le nomma vice-roi des Indes orientales en 1506: & ce fut le premier qui a eu ce titre distingué, qu'il ne brigua point, étant dans ce temps-

ALM

là à une de ses terres. Il fit construire la forteresse d'Angediva, à douze lieues au sud de Goa, & commença celle de Cananor, dans la côte de Malabar : il rendit tributaires au roi de Portugal ceux de Célilan, & de Battecala. Il parut devant Dio le 3 février 1509, à la tête d'une puissante flotte, & attaqua dans le port de cette place, la flotte commandée par Mir-Hocen, amiral du foudan du grand Caire, uni avec Melique As, & avec Camorim, ce qui formoit une armée navale de deux cens voiles, qui étoient mouillés sous le canon de plusieurs forts & batteries qui bordoient la côte. Le vice-roi aborda brusquement le vaisseau amiral où étoit Mir-Hocen, & le prit; & après un combat, qui dura depuis onze heures du matin jusqu'à sept heures du soir, la victoire resta entièrement aux Portugais, qui perdirent peu de monde. Les vaisseaux qui furent pris avoient des choses précieuses, & une bonne quantité de livres latins, italiens, & portugais, ce qui fait voir qu'il y avoit des Européens parmi les ennemis. Ce vice-roi s'embarqua pour l'Europe, & manquant d'eau, fut obligé de relâcher à l'aiguade de Saldanha, au-delà du cap de Bonne-Espérance, où quelques soldats ayant descendu à terre, chercherent querelle aux Nègres du pays; mais ceux-ci étant en plus grand nombre, blessèrent légèrement quelques Portugais, lesquels retournant à bord, engagerent de jeunes seigneurs Portugais dans leur querelle, & ceux-ci, malgré les remontrances d'Almeida, lui persuaderent qu'il étoit de l'honneur de la nation de venger une injure qui rejaillissoit sur elle. Enfin le vice-roi, qui, sans prendre conseil de personne, avoit fait tant de merveilles aux Indes, résolut de faire une descente, & en se mettant en son canot, dit aux jeunes Portugais qui étoient avec lui : Où allez-vous mener mes soixante ans, puis il mit pied à terre à la tête de 150 hommes, armés uniquement d'épées & de lances. Ils attaquèrent les Nègres, dont le nombre augmentoit toujours, & qui avoient fait une tranchée garnie de cuir de bœufs, pour empêcher que les coups des Portugais les atteignissent : enfin il y resta sur la place 57 Portugais, & parmi eux le vice-roi, percé d'une flèche à la gorge, le premier mars 1509. Les rois catholiques Ferdinand & Isabelle, prirent le deuil dès qu'ils apprirent la mort funeste de ce grand homme, dont le désintéressement aux Indes égala la bravoure. Voyez sa postérité ci-dessus. * Barros, Faria de Sousa, & le pere Lafitau.

ALMEIDA (Georges d') neveu du fameux D. François d'Almeida, premier vice-roi des Indes, servit avec beaucoup de distinction dans ce pays-là. Il attaqua l'armée du roi de Candie, dans l'isle de Célilan, l'an 1632, qui étoit composée de plus de trente mille combattans, & après l'avoir battue avec peu de troupes, mais choisies, il prit dix places, ou forts, qui se défendirent vaillamment; mais le roi de Candie demanda pardon d'avoir secoué le joug des Portugais, & à son exemple, les autres princes de Célilan acceptèrent la paix, que le vainqueur leur accorda. Le comte de Linhares, vice-roi des Indes, le nomma général de Célilan, mais son successeur empêcha Almeida d'y aller, & il mourut pauvre & persécuté à Mangalor, peu de temps après.

ALMEIDA (Christophe d') né au bourg de Golegaam dans l'Estrémadure en Portugal. Il entra dans l'ordre des augustins réformés au couvent d'Evora, où il demeura long-temps. Le 3 janvier 1672 il fut sacré évêque *in partibus* de Martyria. Il mourut aux Caldes, où il étoit allé prendre les bains, le 26 octobre 1679. Il a été excellent prédicateur, comme témoignent quatre volumes de ses sermons imprimés à Lisbonne en 1673, 1680, & 1686. * Fonseca, *Evora gloriosa*.

ALMELOVEEN (Théodore Janfon d') né le 24 juillet 1657 à Midrecht, bourg du territoire d'Utrecht, dans la prévôté de S. Jean, où son pere exerçoit le ministère de la parole, eut pour aïeul Corneille d'Almeloveen, sénateur d'Utrecht en 1637, & mort en 1658.

ALM 407

Sa mère étoit Marie Janfon, fille de ce célèbre imprimeur d'Amsterdam, distingué par ses belles éditions, & par ce magnifique atlas, qu'il donna en six volumes *in-fol.* Comme cet imprimeur n'avoit point d'enfant mâle, Almeloveen joignit à son nom celui de Janfon. Ses parens l'envoyerent étudier d'abord à Utrecht, ensuite à Goude, où Jacques Tollius gouvernoit alors les écoles de cette ville. Tollius s'étant transplanté à Noortwic près de Leyde, Almeloveen l'y suivit, & l'on voit par ses écrits qu'il l'a toujours respecté comme son maître. En 1676, revenu à Utrecht, il continua de s'appliquer aux belles-lettres dans l'académie de cette ville, sous la conduite du célèbre Grævius. Comme son pere le destinoit à la théologie, il apprit l'hébreu sous Leusden, & la philosophie sous de Uries. Mais Almeloveen voyant les disputes qui étoient entre les théologiens, & que la modération n'étoit nullement conservée dans leurs contestations, il se dégouta de cette étude, & embrassa celle de la médecine sous Jacques Vallan, & Jean Munniks. Il soutint sous le premier une thèse publique *de semine* : c'étoit en 1680. L'année suivante il en soutint une autre sur l'asthme; & ce fut alors qu'il fut reçu docteur en médecine. En 1687 il alla demeurer à Goude, où il épousa *Alette-Catherine* d'Immerzel, fille de *Jean Immerzel*, consul de cette ville, dont il eut une fille qu'il perdit deux ans après avec la mere : c'est ce qu'il nous apprend au commencement de ses *Amanitates theologico-philologicae*. En 1697 on l'appella à Harderwic, pour y enseigner les belles-lettres, & en 1702 il y fut fait aussi professeur ordinaire en médecine. Il exerça ces deux emplois avec beaucoup d'honneur jusqu'à sa mort, qui arriva en 1712. Il a laissé à la bibliothèque publique d'Utrecht beaucoup d'éditions différentes de Quintilien, dont le catalogue a été imprimé dans l'*histoire critique de la république des lettres*, par Jean Maffon, tome V, article XI. Ses écrits sont : 1. *Nov-antiqua, id est brevis enarratio ortûs & progressûs artis medicæ, ac præcipuè de inventis vulgo novis, aut nuper in ea repertis : cum rerum inventarum onomastico*. Cet ouvrage adressé à Jacques Vallan, a été imprimé à Amsterdam, en 1684, *in-8°*. 2. Un recueil d'opuscules, imprimé dans la même ville en 1686, *in-8°*. Ce recueil contient : 1. *Specimen antiquitatum è sacris profanarum*; 2. *Conjectanea anno 1685 in lucem emissâ*; 3. *Fragmenta veterum poetarum*; 4. *Plagiariorum syllabus*, adressé à Godefroi Thomafius. 3. Une édition de l'ouvrage de Jean Decker, intitulé : *De scriptis adestotis, Pseudepigraphis, & supposititiis conjectura*, à Amst. 1686, *in-12*. 4. Une édition du médecin Cornelle Celse, à Amst. 1687, *in-12*. & 1713, *in-8°*. 5. Une édition de C. Rutilius Numantianus, à Amst. 1687, *in-12*. 6. Une édition des aphorismes d'Hippocrate, en grec & en latin. 7. Un petit écrit intitulé, *Bibliotheca promissa & latens*, dans lequel il parle de divers ouvrages promis, & qui n'ont point été publiés. Cet écrit parut à Goude en 1692, *in-12*. On trouve à la fin quelques lettres, où George-Jérôme Velfchius rend compte de divers ouvrages qu'il avoit composés, mais qui n'étoient point encore imprimés. La *Bibliotheca promissa*, &c. est dédiée à Antoine Teiffier, de Nismes, Jean Lomejer, & Corneille Beughem. Rodolphe-Martin Meelfuhrer a fait à cet ouvrage des additions dans l'édition de Nuremberg 1699, *in-8°*. 8. *Amanitates theologico-philologicae*, à Amst. 1694, *in-8°*. On trouve dans ce volume différens endroits de l'écriture sainte, & des anciennes coutumes, éclaircis & expliqués; quelques lettres & écrits de Bochart, d'Erasme, de Baudius, de Scriverius, de Jean de Laet, & autres; quelques épigrammes & poèmes des anciens; une liste de plagiaires, & une lettre de Henri Sypesteinius, sur le même sujet. 9. *Dissertationes quatuor de mensis, lecticis, lectis & poculis veterum*, à Harwick 1701, *in-4°*. Ce sont des espèces de thèses composées par Alstorf, & soutenues sous la présidence d'Almeloveen. 10. Les

faîtes consulaires : à Amsterdam 1705 in-8°. 11. Une édition de la géographie de Strabon, à Amsterdam 1707, in-fol. 12. Une des lettres de Cafaubon, avec la vie de ce savant, à Rotterdam 1709, in-folio. 13. Une de l'ouvrage d'Aurélien, *De morbis acutis & chronicis*, avec des notes, à Rotterdam 1709, in-4°. 14. Une dissertation contenant la vie des Eriennes, célèbres imprimeurs, à Rotterdam 1682, in-8°. sous ce titre : *De vitis Stephanorum celebrium typographorum dissertatio epistolica*, &c. *Subiecta est Henrici-Stephani querimonia artis typographica. Ejusdem epistola de statu suæ typographiæ*. Cette vie des Eriennes est curieuse : on y trouve bien des particularités concernant leur imprimerie, & un catalogue des livres qu'ils ont mis au jour. Marchand, dans ses notes sur les lettres de Bayle, édition de Rotterdam 1714, convient que l'auteur laisse plusieurs choses à désirer touchant les Eriennes. Mais a-t-il raison de dire que cette dissertation n'est point inférieure à l'histoire de la vie des Eriennes, écrite depuis en latin par Michel Maittaire ? Il y a plus de recherches dans cette histoire. 15. Dans le dictionnaire de Martinius, imprimé en 1698, il y a d'Almeloveen une addition au Glossaire d'Isidore. Dans l'édition du Juvenal d'Henninius, à Utrecht 1685, in-4°. il y a de lui des notes, de même que dans la dernière édition de Quintilien, procurée par M. Burmann. On a encore d'Almeloveen deux lettres latines ; l'une à Jean d'Outrein, où il éclaircit plusieurs endroits de l'écriture sainte ; l'autre où il explique plusieurs choses concernant le tabernacle : ces deux lettres sont dans la bibliothèque de Brême, *class.* 3, *fascicul.* 2, & *fascic.* 6. Plus, une lettre à Hélène-Sibylle Wagenfeil, & une ode d'Elise Kolasbia, à Almeloveen, sur le recouvrement de sa santé ; dans les *alménités* de Scelhorn, t. V. * Voyez *Trajectum eruditum*, de Gaspar Burmann, & les ouvrages même d'Almeloveen, d'où l'on a tiré quelques particularités.

ALMENDARIS (Henriquez Alfonse de) religieux de l'ordre de la Merci, puis évêque de Cuba en Amérique, étoit natif de Séville. Il fut sacré évêque, sous le titre de *Seide* ou *Sidon*, & ensuite il fut nommé à celui de Cuba, d'où on le transféra à celui de Méchoacan. Il mourut l'an 1623, après avoir publié une relation du diocèse de Cuba. * Gilles Gonzales d'Avila, in *heat. eccles. Indic.* Nicolas Antonio, *bibl. script. Hispan.*

ALMENESCHES, abbaye de France en Normandie, au diocèse de Séez, en latin *Almanisæ*. Elle est de religieuses bénédictines, & sainte Opportune y a été abbessé. Cette abbaye est à l'orient méridional, & à deux lieues d'Argentan, & au nord oriental à un peu plus de deux lieues de Séez. * La Martinière, *dict. géogr.*

ALMENZA (Jérôme) natif de Naples, se distingua dans l'ordre des Freres Prêcheurs, tant par sa vertu & son érudition, que par son expérience à traiter les affaires importantes. Le roi de Naples se servit souvent de lui dans plusieurs négociations, où le pere Almenza fit connoître son habileté. Le même prince le nomma à l'évêché de Policastro au royaume de Naples. Il mourut le 4 janvier de l'an 1493, lorsqu'il faisoit la fonction d'ambassadeur de ce roi auprès d'Alexandre VI, & fut enterré à Rome au couvent de la Minerve. Quelque temps après on transporta son corps au couvent de S. Dominique à Naples. * Ughel, *Ital. sacr. tom. V. Font. théatr. Dominic. part. 1, c. 475.*

ALMEON, prince Arabe, & mathématicien, vivoit dans le XI siècle ou dans le XII, selon les autres. Il y a eu un autre ALMEON, surnommé *Almansor*, que quelques-uns confondent avec le premier, qui a laissé des observations astronomiques touchant le soleil. Le dernier a composé des aphorismes ou maximes d'astrologie intitulées *Almansoris aphorismi, seu propositiones, ac sententia astrologica ad Saracenorum regem*. Hervagius les publia en 1530, à Basle, avec Julius Firmicus, & quelques autres. * Blancanus, in *chron. mathem.* Vol-

sius, de *scient. mathem. c. 35, §. 3, & 19.*

ALMERIC, nom défiguré, cherchez AIMERIC ou AMALRIC ou AMAURI.

ALMERIE, ville d'Espagne dans le royaume de Grenade, avec évêché suffragant de Grenade. Son nom latin est *Almeria*, & quelques auteurs la prennent pour le *Portus magnus* des anciens. Elle est près du cap de Gata, dans un pays fertile. Lorsque les Sarasins dominoient en Espagne, elle devint si puissante, qu'elle eut même un roi nommé *Aben-Hut*. Alfonse VIII, roi de Castille, la prit sur les infidèles avec le secours des Génois l'an 1147, & mourut en allant la secourir contre les mêmes barbares, qui l'avoient assiégée de nouveau en l'an 1157 de J. C. ou selon d'autres en 1159. * Baudrand.

Le siège d'Almerie étoit autrefois à Adra ; & comme les évêques de ce diocèse se regardent avec justice comme les successeurs de ceux d'Adra, ou Abdera, cela a jetté quelques-uns dans l'erreur, & leur a fait croire qu'Almerie est l'ancienne *Abdera* des notices épiscopales. Mais ces villes sont différentes, & c'est le même siège transféré de l'une à l'autre. * La Martinière, *dict. géogr.*

ALMERIN, *Almerinum*, bourg de Portugal, dans la province d'Estrémadure, est situé sur le Tage, vis-à-vis de Santaren. C'étoit autrefois le séjour des rois de Portugal. * Sanfon. Baudrand.

ALMISSA ou ALMIZA, *Almisum, Damisum, Dalmantium, & Peguntium*, ville de Dalmatie sur la mer Adriatique, qui appartient au Turc, a eu autrefois le siège d'un évêché, qui a été uni à l'archevêché de Spalatro. Les Esclavons la nomment aujourd'hui *Omis*. Ceux qui ont cru que c'est l'ancienne *Delminium*, paroissent s'être trompés. * Baudrand.

Almissa se rendit célèbre dans les XIII & XIV siècles, par ses pirateries, dans le temps que la Hongrie étoit déchirée par des guerres intestines. Elle en fut enfin punie ; car les habitans de Trau, poussés à bout par ses brigandages, en firent le siège avec l'aide des Vénitiens. Ils la prirent & la saccagerent, de manière qu'elle n'a jamais pu s'en relever. * La Martinière, *dict. géogr.*

ALMISTA, montagne de l'île de Chio, dans la mer Egée, aujourd'hui l'*Archipel*. On croit que c'est l'*Aruisus* de Plin & l'*Aruis* de Vibius Sequester. Cette montagne est renommée par les excellens vins qu'elle produit, & que l'on nomme *Malvoisies*, du nom de la montagne où ils croissent. * Baudrand.

ALMIZA, ville de Dalmatie, voyez ALMISSA.

ALMO, petit ruisseau de l'ancien *Latium*, appelé aujourd'hui l'*Aquataccia*. Il coule dans la Campagne de Rome, & se jette dans le Tibre au près de la porte de S. Sébastien, que l'on nommoit autrefois la *Porte Capene*, à Rome. Ses eaux servoient à nettoyer l'idole de Cybele, & à laver les victimes qu'on immoloit à cette déesse. C'est à ce sujet qu'Ovide en parle au l. 4 des *fastes*.

*Illic purpurea canus cum veste sacerdos
Almonis dominam sacraque lavit aqua*

ALMODIS, Béarnoise, on ne fait pas bien de quelle famille elle étoit. Les Espagnols, & entr'autres *Surita, Garibai & Diago*, disent qu'elle étoit comtesse de Carcassonne, femme du comte Raimond Berenger. Guillaume de Malmesburi dit qu'elle eut trois maris en même temps ; savoir le comte d'*Arles*, qu'elle quitta, sans autre formalité, pour se marier au comte de Toulouse, qui étoit *Pons II*, de qui elle eut deux enfans, & qu'elle quitta sous prétexte de parenté, pour se marier au comte de Barcelone. Besli dit que cette Almodis étoit fille de Bernard comte de la Marche. Elle vivoit vers l'an 1055, & empoisonna Pierre, & Raimond troisième fils d'Isabelle femme de Raimond Bérenger, qui fut un des maris d'Almodis. * Pierre de Marca, en son *hist. de Béarn*, l. 8, c. 6.

ALMOGANENS,

ALM

ALMOGANENS, peuples, *cherchez* ADELITTES.

ALMOHADES, nom de la quatrième race des rois de Fez & de Maroc, en Afrique. Le premier roi de cette race fut Abdallah, surnommé le *Mohavedin*, qui n'étant qu'un maître d'école, forma le dessein d'usurper la couronne, & de changer sa fêrûle en un sceptre. Il trouva moyen de lever une armée en 1148 de J. C. & 543 de l'hégire, sous prétexte de vouloir réformer la religion; & ayant vaincu Abraham roi de Fez, il monta sur le trône de ce prince, qui fut le dernier de la race des Almoravides. Abdul-Mumen son successeur, fit de grandes conquêtes dans l'Afrique & dans l'Espagne; & Jacques Aïmanfor, le troisième de ses successeurs, étendit encore plus loin les bornes de son empire. Mais Mohamed-Enazir perdit une grande bataille en Espagne l'an 1210 de J. C. & 607 de l'hégire; & s'étant retiré en Afrique, il y mourut peu de temps après, & laissa dix fils, qui ne pouvant s'accorder pour le partage des royaumes de leur père, donnèrent lieu aux gouverneurs des provinces de se révolter, & de se rendre souverains; ainsi pendant les dissensions de ces dix Almohades, il se forma plusieurs royaumes particuliers dans l'Afrique & dans l'Espagne; savoir, ceux de Grenade, de Tremecen, de Tunis & de Tripoli: & les Merins se rendirent maîtres du royaume de Fez. * Roderic de *Toledo*. Hornius, *orb. imp.* D'Herbelot, *bibl. orient.* Deguines, *hist. des Huns*, tom. I, p. 377, *voyez* ALMORAVIDES.

ALMOKTADY BILA: c'est le nom que Teixeira, l. 2, c. 43, & 48, donne au trente-unième calife de la maison des Abbassides, & que d'Herbelot nomme MOCTAFI-LEEMRILLAH, auquel nous renvoyons.

ALMONACID, bourg d'Espagne, situé dans la nouvelle Castille, à quatre lieues de la ville de Tolède. Il a été bâti des ruines de l'ancienne *Reccopolis*, qui n'en sont pas beaucoup éloignées. * Baudrand.

ALMONACIR (Jérôme) religieux de l'ordre de S. Dominique, du couvent de Ciudad-Rodrigo, fut plus de 40 ans professeur de théologie à Burgos, & à Alcalá, où il fut émérite en 1592: il fut aussi consultant & censeur du tribunal de l'inquisition. Ce religieux qui ne mourut qu'en 1604, âgé de plus de 80 ans, passa en Espagne pour un des meilleurs théologiens, & eut toujours un grand concours d'auditeurs; cependant on ne put lui persuader que fort tard de rendre publics quelques fruits de ses travaux; & tout ce qu'il accorda enfin aux sollicitations de ses amis, fut de faire paroître en 1588, à Alcalá, un commentaire sur le cantique des cantiques en deux vol. in-4°. On y reconnoît un homme versé dans la lecture des pères, & qui a bien consulté les interprètes Grecs & Hébreux. Possévin reconnoît que ce commentaire ne le cède à aucun des autres commentaires qui avoient paru sur ce livre si difficile; mais parlant ensuite de Louis de Léon, augustin, qui a fait un ouvrage de même sorte, il dit que si on compare les deux commentaires, on trouvera que les deux auteurs se sont rencontrés souvent, ou que l'un a souvent copié l'autre: l'un ou l'autre, selon Possévin, est donc un plagiaire: cependant Louis explique tout brièvement, & ne se propose que de rapporter à tout homme chrétien les paroles de Salomon, au lieu que Jérôme s'étend beaucoup, & qu'il rapporte tout à l'église de la loi ancienne, & à celle de la loi nouvelle: leur dessein étoit donc différent, & s'il leur arrive quelquefois de penser de même, il n'y a pas lieu de les chicaner là-dessus; rien n'est plus ordinaire dans cette sorte de travail. * Echard, *script. ord. FF. Præd.* tom. 2.

ALMONDBURI, *Camulodunum*, village du comté d'Yorck en Angleterre, à trois lieues du bourg d'Halifax, du côté du midi. On voit près de ce village les ruines de la ville, que les anciens nommoient *Cambodunum*, *Campodunum*, & *Camulodunum*. * Baudrand.

ALMONSTACEN. Teixeira, l. 2, c. 50, 52,

ALN

409

appelle ainsi le calife dont nous donnons un art de assez étendu d'après d'Herbelot, au titre MOSTADHEM.

ALMOPS, fils de Neptune & d'Athamantis, fut un des géants qui firent la guerre à Jupiter, & duquel on dit qu'une grande partie de la Macédoine fut nommée *Almopie*, & ses habitans *Almopes* ou *Almopiens*. * Stephan. *in geog.*

ALMORAVIDES, peuples d'Afrique vers le mont Atlas, qui chassèrent les Zenètes du royaume de Fez, vers l'an 1051 de J. C. & de l'hégire 443. Leur premier roi fut Abul-Thesséfin, qui choisit la ville d'Acmed pour la capitale de son royaume. Joseph lui succéda, & conquît une grande partie de l'Afrique; puis passant en Espagne, il s'y rendit maître de quantité de villes. Il bâtit aussi la ville de Maroc, où il établit le siège de son empire. Mais en 1148 de J. C. & 543 de l'hégire, Abdallah le *Mohavedin*, chef des Almohades, gagna une grande bataille contre Abraham roi de Fez, & le poursuivit si vivement, que ce roi fuyant à cheval, se précipita du haut d'un rocher dans la mer. Cette victoire mit Abdallah sur le trône, *voyez* ALMOHADES. * Hornius, *orb. imp.* Deguines, *hist. des Huns*, tom. I, p. 374.

ALMOUCHIQUOIS, sauvages de l'Amérique, qui habitent vers la rivière de Chovacouer & l'île de Bacchus, dans le Canada. Ceux-ci sont fort différens des autres sauvages de la Nouvelle France: ils se rasent les cheveux depuis le front jusqu'au sommet de la tête, & laissent croître ceux de derrière, qu'ils nouent, & qu'ils ornent de divers plumages. Ils se peignent le visage de rouge & de noir. Leurs armes sont l'arc & les flèches, une massue & une lance. Ils cultivent la terre & y sement du mays & des fèves de Turquie au mois de mai, dont ils font la récolte en septembre. Ils plantent aussi du tabac, & ont une infinité de vignes, dont les François disent avoir fait d'excellent verjus au mois de juillet. Ils ont des demeures arrêtrées, & ne changent pas facilement de lieu, comme les autres sauvages. Leurs cabannes sont couvertes d'écorces de chênes, & environnées de grosses poutres, pour s'y pouvoir défendre contre les attaques de leurs ennemis. * De Laër, *hist. du nouveau monde*.

ALMOUTH ou *Alamout*, ville & château de la province de Ghilan, où étoit la principale retraite des Bathéniens. Les géographes Arabes lui donnent 85 degrés 37 minutes de longitude, & 36 degrés 21 minutes de latitude septentrionale. * D'Herbelot, *bibl. or.*

ALMSTAD, *Almofstadium*, bourg de Suède dans la province de Smalande, sur la frontière de celle de Bleking, entre la petite ville d'Herlunda & celle d'Eleholm, environ à sept lieues de celle de Christianstad. * Baudrand. *dict. géogr.*

ALMUNECAR, petite ville du royaume de Grenade, avec un assez bon port sur la Méditerranée, à deux lieues de l'embouchure de Rio-Frio, est ornée du titre de cité, & est défendue par une citadelle, où le roi d'Espagne entretient garnison en tout temps. Cette citadelle a été bâtie par les rois Maures, qui y renfermoient leurs fils ou leurs frères, lorsqu'ils leur devenoient suspects. Quelques-uns croient que cette ville est la *Menoba* des anciens. * Colmenar, *déluges de l'Espagne*.

ALMUNHA, *Almuna*, village d'Espagne dans l'Aragon. Il est près de la rivière de Xalon & du bourg de Ricla, entre Saragosse & Calatajud. Quelques géographes prennent Almuncha pour *Nertobriga* ou *Nertobrica*, ville des anciens Celtibériens, que d'autres mettent à Ricla, & d'autres encore à Rota, village près du bourg de Ricla. * Baudrand.

ALNEWICK ou AVEWICK, bourg d'Angleterre sur la rivière d'Alne dans le Northumberland. Bertwald & Wilfrid, archevêques de Cantorberi & d'Yorck, y célébrèrent l'an 790 un concile, où l'on confirma les donations faites à quelques monastères. Cette ville est

célèbre par la défaite de Guillaume, dit *le Lion*, roi d'Ecosse, qui y attaqua les Anglois en 1173, & où l'année suivante il fut battu & pris par les mêmes. * Baudrand.

ALNEWICK (Martin d') religieux de l'ordre de S. François, *cherchez* MARTIN.

ALNEY, petite île que fait la Saverne proche de Gloucester en Angleterre. Elle est célèbre, parceque ce fut là que le roi Edmond, surnommé *Côte de fer*, & Canut le Danois se battirent en duel pour la couronne d'Angleterre. Ce duel se fit en présence des deux armées, après diverses batailles sanglantes, qui n'avoient rien décidé. Canut y ayant été blessé, proposa un accommodement avec tant de présence d'esprit & de jugement, que les deux combattans, remettant leurs épées dans le fourreau, s'embrassèrent, & convinrent que le royaume seroit divisé en deux parties, dont la méridionale seroit pour le roi Edmond, & la septentrionale pour le roi Canut; ce qui fut exécuté. * *Dict. Angl.*

ALODIE (sainte) sœur de sainte Nunillon, *cherchez* NUNILLON.

ALOE nom d'un géant, que les poètes ont fait fils de Titan & de la Terre, époux d'Iphimédie, & pere des Aloïdes. * Apollod. Hygin.

ALOES, nom d'une fête que célébroient les laboureurs d'Athènes, en l'honneur de Cérès & de Bacchus, après la récolte des fruits. On l'appelloit en grec *ἀλωα* du mot *άλω*, qui signifie *l'aire d'une grange*. * Giraldi dans son traité de *Diis Gentium*.

ALOGIENS (*Ἀλογῆς*) hérétiques ainsi nommés, comme qui diroit *sans Verbe*, parcequ'ils nioient que J. C. fût le Verbe Éternel. Comme l'évangile & l'apocalypse de S. Jean renversoient leurs sophismes, ils les attribuoient, si l'on en croit S. Epiphane, à l'hérétique Cerinthe, quoique S. Jean ait composé son évangile pour confondre cet hérétique. Théodote, corroyeur de Byzance, fut depuis le défenseur de ces erreurs. S. Epiphane fait mention d'une secte d'hérétiques appelés *Alogiens*, qu'il fait contemporains des Cathaphryges. * Tertullien, *liv. des prescriptions, ch. dernier*. S. Epiphanius, *heres.* 51 & 54. S. Augustin. de *heres.* c. 33. Eusebe, *l. 5, c. 39*. Baronius, *A. C.* 196. Tillemont. Dupin. *bibl. des aut. eccl. du I siècle*.

ALOÏDES, nom que l'on donna à Othus & Ephialtes, fils d'Aloé & d'Iphimédie, ou, selon d'autres, de Neptune & d'Iphimédie, qui devint enceinte, allant tous les jours sur le rivage de la mer, où elle prenoit de l'eau qu'elle se jettoit dans le sein. On dit que ces deux jumeaux étant nés, Neptune leur accorda le privilège de croître tous les ans d'une coudée en grosseur, & d'une aune en hauteur : de sorte que dès l'âge de neuf ans, ils étoient d'une grandeur prodigieuse; & c'est dans cet âge, à peu près, qu'ils entreprirent de déraciner le mont Ossa, dit Homère, & de le mettre sur l'Olympe, & celui de Pelion par-dessus, afin de s'en servir comme d'échelle pour monter aux cieux. Après ce coup d'essai, ils se joignirent aux géans, & déclarèrent la guerre à Jupiter. Ils mirent le dieu Mars dans les fers, & le renfermèrent dans une prison pendant treize mois, d'où il ne sortit que par l'adresse de Mercure. Ephialtes prétendit avoir Junon pour femme; & Othus, Diane pour la sienne : ce que Jupiter empêcha. Ils se rendirent souverains de l'île de Naxos, & délivrèrent leur mere & leur sœur, qui y étoient retenues captives. Mais enfin, Apollon & Diane les tuèrent à coups de flèches. Virgile a fait dire à Enée, qu'il vit ces deux géans dans les enfers :

*Hinc & Aloïdas geminos, immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere cælum
Aggressi.....* Virgil. *Æneïd.* l. 6, v. 582.

* Homère, *Odyss.* 5. Apollodor. *l. 1.* Diodor. *l. 3.*

ALOIGNI (Henri-Louis d') marquis de Rochefort,

&c. capitaine des gardes du corps du roi, gouverneur de Lorraine, du Barrois, de Metz, Toul & Verdun, & du pays Messin, maréchal de France, servit dès sa plus tendre jeunesse sous le prince de Condé, qui le fit capitaine de sa compagnie de gendarmes. Après la paix des Pyrénées, il passa en Allemagne & en Hongrie, où il servit sous MM. de Coligni & de la Feuillade, depuis maréchal de France; & se distingua en plusieurs occasions, en l'une desquelles il reçut une blessure considérable au visage, dont il porta toujours la marque. A son retour le roi le pourvut en 1665, de la charge de capitaine-lieutenant des gendarmes de monseigneur le dauphin, le fit brigadier de la gendarmerie, & lui donna en avril 1667, le gouvernement de la ville d'Ath en Flandre. Il fut nommé maréchal de camp en janvier 1668, & servit sous le comte de Duras, puis dans l'armée de Flandre, sous le vicomte de Turenne. Le roi lui accorda une pension de six mille livres la même année, & il alla servir la suivante sous le maréchal de Créquy, sur les frontières de Lorraine. Ayant été fait lieutenant-général en 1672, il suivit le roi en la guerre de Hollande, se trouva au passage du Rhin, à la prise d'Utrecht, & fut pourvu de la charge de capitaine des gardes du corps. Il alla commander en 1673, les troupes qui étoient en Lorraine & Barrois, qui eurent ordre, ainsi que celles des évêchés de Metz, Toul & Verdun, de le reconnoître & de lui obéir. Il se trouva en 1674 à la bataille de Senef, & le 27 février 1675 il fut pourvu du gouvernement de Lorraine, & du Barrois, & des villes & citadelles de Metz, Toul & Verdun, & dépendances. La même année il fut élevé à la dignité de maréchal de France; & en mars 1676, il fut choisi pour aller commander en chef un corps d'armée sur les rivières de Meuse & de Moselle; mais il n'exerça pas long-temps ces emplois, étant mort à Nancy le 23 mai suivant, d'où son corps fut apporté aux Ursulines de Paris.

Quoique la maison d'Aloigni soit une des plus anciennes de Poitou, comme il se justifie par un titre du trésor de Poitiers de l'an 1281, auquel GUILLAUME d'Aloigni prend la qualité de chevalier, l'on n'en rapportera ici la postérité que depuis :

I. PIERRE d'Aloigni, seigneur de la Millandiere, qui épousa l'an 1350 *Aiglantine* de la Trémouille, dame de Rochefort, fille de Guillaume seigneur de Rochefort, morte vers l'an 1410, dont il eut GUILLAUME, qui suit.

II. GUILLAUME d'Aloigni, seigneur de Rochefort & de la Millandiere, épousa avant l'an 1391, *Jacquette* Couraude, dont il eut *Eustache*, seigneur de Rochefort, vivant en 1436, mort sans enfans; GUILLAUME II du nom, qui suit; *Aiglantine*, mariée par contrat du 20 mai 1436, à Alain de Karaleuc, seigneur de Bergerrisse; & *Marguerite* d'Aloigni.

III. GUILLAUME d'Aloigni II du nom, seigneur de la Millandiere, puis de Rochefort après la mort de son frere aîné, vivoit en 1467. Il épousa par contrat du 28 décembre 1442 *Marguerite* de la Touche, fille de Pierre seigneur de Nuaillé, & de *Marguerite* Maurisson, vivante en 1499, dont il eut 1. François, qui suit; 2. Guillaume, seigneur de la Millandiere, qui fut pere de Catherine, mariée à Jean d'Arnac; & de *Marguerite*, alliée à François de Salignac; 3. *Jacquette*; 4. *Marquise*; & 5. *Jeanne* d'Aloigni.

IV. François d'Aloigni, seigneur de Rochefort & de la Millandiere, épousa par contrat du 20 octobre 1481 *Catherine* Guerin, fille & héritière de Renaud, seigneur d'Oinze, dont il eut René, qui suit; *Louise*, mariée par contrat du 8 janvier 1515 à Georges le Clerc, seigneur de Varennes; & *Françoise* d'Aloigni.

V. René d'Aloigni, seigneur de Rochefort, de la Millandiere & d'Oinze, épousa le 1 juillet 1523 *Gabrielle* de la Trémouille, fille de Philippe, seigneur de Fontmorand, & de *Marguerite* de Salignac, dont il eut

ALO

PIERRE, qui fuit; *Louise*; *Marguerite*; & *Françoise* d'Aloigni, vivantes en 1557.

VII. PIERRE d'Aloigni, seigneur de Rochefort & de la Millandiere, guidon de la compagnie d'ordonnance du comte de Charni, & gouverneur du Blanc en Berri, continua ses services dans les guerres jusqu'en 1594. Il épousa par contrat du 27 janvier 1548 *Marguerite* de Salignac, fille de *François*, seigneur de la Roche-Bellusson, dont il eut ANTOINE, qui fuit; & GUI d'Aloigni, seigneur de Fontmorand, qui laissa postérité.

VIII. ANTOINE d'Aloigni, seigneur de Rochefort, chevalier de l'ordre du roi, gouverneur de la ville & château du Blanc en Berri, servit le roi contre la ligue en 1591, & mourut en 1620. Il épousa par contrat du 30 juin 1582 *Lucrece* de Périon, fille d'*Antoine*, seigneur de la Grange, & de *Marie* de la Roque, dont il eut Louis, qui fuit; *Anne*, religieuse à l'Encloître; *Marie*, religieuse à Fontevault; *Marguerite*, alliée à *Louis* Largentier, baron de Chapelaines, bailli de Troyes; & *Lucrece* d'Aloigni, morte sans alliance.

IX. LOUIS d'Aloigni, marquis de Rochefort, &c. chevalier des ordres du roi, bailli de Berri, lieutenant général de Poitou, chambellan du prince de Condé, lieutenant de sa compagnie des chevaux légers, & surintendant des bâtimens, arts & manufactures de France en 1621, mourut le 3 septembre 1657. Il épousa *Marie* Habert, fille de *Jean*, seigneur de Montmor, trésorier de l'extraordinaire des guerres, & d'*Anne* Hue, dame de la Brosse, morte le 19 juin 1657, dont il eut Louis, marquis de Rochefort, mort avant son père, sans alliance; HENRI-LOUIS, qui fuit; *Pierre*; *François*; *Annibal*, morts jeunes; *Antoine*, abbé de Fontcombaut, mort en 1687; *Marie*, alliée 1°. à *Jean* de Pontevéz, comte de Carces, grand sénéchal & lieutenant de roi de Provence; 2°. à *Jacques* le Coigneux, marquis de Montméliand, Plailly & Merfontaine, président à mortier au parlement de Paris, morte le 13 mai 1675; *Anne-Angélique*, mariée à *Claude-Alfonse* de Brichanteau, marquis de Nangis, mestre de camp du régiment de Picardie; *Marguerite* & *Charlotte* d'Aloigni, religieuses Ursulines.

IX. HENRI-LOUIS d'Aloigni, marquis de Rochefort, maréchal de France, dont l'éloge vient d'être rapporté, épousa le 30 avril 1662, *Magdelene* de Laval, dame d'atours de madame la dauphine, fille de *Gui*, marquis de Laval, lieutenant-général des armées du roi, & de *Magdelene* Séguier, dont il a eu *Louis-Pierre-Armand*, marquis de Rochefort, baron de Craon, brigadier des armées du roi, mort le 21 juillet 1701 âgé de 31 ans, sans alliance; & *Marie-Henriette* d'Aloigni, mariée 1°. à *Louis Fauste* de Brichanteau, marquis de Nangis, colonel du régiment royal de la marine, son cousin; 2°. à *Charles* de la Rochefoucault de Roye, comte de Blanzac, lieutenant-général des armées du roi. * Voyez le père Anselme.

ALOIGNI (Galehaud d') seigneur de la Groye, chevalier de l'ordre, chambellan, sénéchal & gouverneur de Châtelleraud, &c. étoit de la maison d'Aloigni de Touraine, & fils de PIERRE d'Aloigni II, seigneur de la Groye. Galehaud se fit considérer à la cour de Louis XI, & de Charles VIII, qui l'honorèrent de divers emplois, dont il s'acquitta avec honneur. En 1479 il eut de Louis XI le commandement des archers & arbalétriers, qu'on entretenoit pour le service de sa majesté dans l'Angoumois, la Saintonge, & dans tout le gouvernement de la Rochelle. En 1482 il fut établi gouverneur & sénéchal de Châtelleraud, lorsque ce comté fut réuni à la couronne, & érigé en siège royal. L'an 1483, le roi l'envoya en Calabre avec le prince de Tarente, pour amener en France S. François de Paule. Il eut ensuite l'intendance des vivres, lorsque ce monarque se disposoit à faire la guerre contre le duc de Bretagne: & fut enfin député pour le rachat de la gabelle de Guienne, avec plusieurs autres seigneurs du

ALO 411

royaume. Il fut aussi pieux que vaillant; & à l'exemple de ses prédécesseurs, il fonda à Ingrande un collège de six chanoines, dont le curé est le doyen. Il fit plusieurs dons au chapitre de Notre-Dame de Châtelleraud, qui lui en rendit hommage en 1494, & qui céda à Galehaud d'Aloigni, & à ses successeurs le droit d'entrer dans le chœur de cette église, l'oiseau sur le poing, bottés & éperonnés; de prendre séance dans les premières places, & d'assister dans le même état à toutes les processions. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *hist. de la noblesse de Touraine*.

ALOISIA SIGEA, cherchez SIGÉE (Louise.)

ALOMATON, *Softenium, Michaelium*, forteresse de la Turquie en Europe. Elle est dans la Thrace ou Romanie, sur le détroit de Constantinople, à l'entrée de la mer Noire. C'est apparemment le lieu qu'on nomme dans les cartes *Castel Nuovo d'Europa*, & qui est vis-à-vis d'un autre, qui est dans la Natolie, & qu'on nomme aussi *Castel Nuovo d'Asia*. Amurath fit démolir une église dédiée à S. Michel, que l'empereur Constantin y avoit fait bâtir, & éleva sur ses ruines le fort d'Alomaton, qu'on nomme pour cette raison *Michaëlium* en latin. * Baudrand.

ALONUS (Léonard) d'Autun, a fait la préface qui est au-devant du commentaire de *Chasseneux*, sur la coutume de Bourgogne, où il a mis six vers à la louange du commentateur: ces pièces sont imprimées dans la première édition in-4°. en 1517, & dans plusieurs autres éditions. C'est par là qu'on juge du temps auquel vivoit Alonus; car du reste, la *bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, page 3, ne nous le fait pas autrement connoître.

ALOPE, l'une des maîtresses de Neptune. Arnobe, l. 4, contre les païens, en fait mention, pour leur reprocher la lubricité de leurs divinités. Outre Alope, Neptune avoit encore Acaphitheise, Hippothoë, Amy-mone, Ménalipe, &c.

ALOPECHÉ (Αλωπεκη) bourg de l'Attique, dépendant de la tribu Antiochide, étoit voisin du collège nommé *Cynosarges*, & assez près de la ville d'Athènes, qu'il avoit à son couchant. C'est le lieu de la naissance du philosophe Socrate, comme le remarque Diogène Laërce; & c'étoit là-même qu'étoit le tombeau du héros Anchimolius. * Spon. t. 2 de son voyage.

ALORGE, abbé de Lyre, sur la rivière de Rille, au diocèse d'Evreux, vivoit dans le XIV siècle. N'ayant pas voulu prêter serment à Guillaume de Valen son évêque, comme tous les abbés du diocèse d'Evreux étoient obligés de faire au joyeux avènement de leurs évêques, ce prélat le déclara nommément & publiquement excommunié. Alorge voulut en fin se soustraire à cet usage; l'évêque ne se relâcha point, & l'abbé se lassant de se voir excommunié, donna procuration à son propre frère, Robert de Mouceaux, de satisfaire pour lui à ce que demandoit l'évêque. Cette procuration, qui fut acceptée, est datée du 13 de septembre 1392. Au reste, il y avoit alors plusieurs divisions entre l'évêque d'Evreux & son chapitre: chacun entreprenoit sur les droits de l'un & de l'autre, & les guerres qui se renouvelloient en ce temps-là, fomentoient ces divisions. * Le Brasseur, *histoire civile & ecclésiast. du comté d'Evreux*.

ALOST, que ceux du pays nomment *Aelft*, en latin *Alostum*, ville des Pays-Bas dans la Flandre, est située sur la rivière de Dendre, & c'est la première ville de Flandre du côté d'orient: ce qui fait croire que son nom est tiré du mot flamand *Aloost*, c'est-à-dire, *qui est orientale*.

Quelques auteurs ont cru que les Goths la bâtirent dans le V siècle. Elle est capitale de la Flandre impériale, & a eu autrefois des comtes particuliers. Ives ou IVAN comte d'Alost, épousa *Laurette* ou *Laurence* de Flandre, fille de *Thierry* d'Alsace, comte de Flandre, alors veuve de *Henri* de Limbourg. Elle prit une troisième alliance avec *Raoul* de Vermandois, II de ce

nom , dit le *le Lépreux* , & une quatrième avec *Henri* de Namur. De ce mariage vint *Thierry*, comte d'Alost, lequel mourant sans enfans, ouvrit la succession à *Philippe* d'Alsace, comte de Flandre. Après celui-ci, *Baudouin*, dit le *Courageux*, eut le comté d'Alost, qu'il donna à son second fils *Philippe*, aussi comte de Namur. Ce dernier prit alliance avec *Marie* de France, fille du roi *Philippe*, dit *Auguste*, & d'*Agnès* de Meranie; mais *Marie* étant morte sans enfans, le comté d'Alost fut réuni à la Flandre. Cette ville souffrit beaucoup dans le XVI^e siècle. Les Espagnols la surprirent en 1576, & y commirent mille indignités. En 1582 le duc d'Anjou s'en rendit maître; & ensuite les Anglois qui l'avoient en garde, la vendirent au prince de Parme. Les François la prirent encore en 1667; & depuis ce temps, elle n'est plus si forte qu'elle étoit auparavant. Le territoire d'Alost comprend environ cent soixante & dix villages, le pays de Waës, & quatre villes, qu'ils nomment *Offices*; savoir, *Hulst*, *Axel*, *Bouchout*, & *Assenede*. Alost a produit plusieurs hommes de lettres, & entr'autres *Colvener*, *Smece*, *Coster*, *Pierre Silvius*, &c.

ALP-ARSLAN, fils de *Daud* ou *David*, fils de *Mikail* ou *Michel*, fut le second sultan de la famille & dynastie des Selgiucides. Il succéda à *Thogrul-Beg* son oncle, mort sans enfans l'an de l'hégire 455, & de J. C. 1063. Le nom qu'il prit après avoir embrassé le mahométisme, fut *Mohammed*; car il s'appelloit auparavant *Israël*; & celui d'*Alp-Arslan*, qui signifie en turc un lion courageux, est plutôt un surnom, qu'un nom propre. Quelques auteurs le font fils non de David, mais de *Giafer-Beg*, autre frere de *Thogrul*. Ce prince réunit en un seul état tout ce que les Selgiucides possédoient dans l'Asie, & il se trouva monarque seul & absolu de tous les pays qui sont compris entre les fleuves d'Amou ou Oxus, & du Tigre. Cette grande puissance qu'il s'étoit acquise autant par sa valeur que par la succession de son oncle, lui tint lieu d'un grand mérite auprès du calife de Bagdet *Caiem-Bemrillah*, qui l'honora du titre ou surnom d'*Ezzedin* ou *Adhadeddin*, qui signifie, le protecteur de la religion musulmane.

Dès le commencement de son regne, Alp-Arslan fit arrêter & emprisonner *Konderi*, surnommé *Amid-Al-mulk*, visir de son prédécesseur, pour avoir abusé de l'autorité de son maître dans le regne précédent. Il le fit ensuite punir de mort, après l'avoir convaincu de plusieurs malversations dans sa charge. Il mit en sa place *Nadham al mulc*, ou *Nezam el mulc*, comme prononcent les Persans, qui étoit le plus grand homme de son siècle. Ce visir gouverna les affaires avec une approbation universelle, & se rendit sous ce monarque, & sous *Malek Schah* son fils, l'arbitre de la paix & de la guerre, dans toute l'étendue de ce grand empire.

La victoire la plus mémorable de ce sultan, fut celle qu'il remporta sur *Ormanus*, empereur de Constantinople; car c'est ainsi que les Orientaux appellent *Romain*, surnommé *Diogènes*. L'armée des Grecs montoit à près de trois cens mille hommes, lorsqu'Alp-Arslan, qui n'en avoit encore que douze mille avec lui, fut obligé de combattre; mais il le fit avec tant de vigueur, qu'il mit l'armée des Grecs en déroute. Le sultan, après avoir remporté un si grand avantage, fit poursuivre les fuyards par un de ses généraux nommé *Giayaher*, qui fut assez heureux pour faire prisonnier l'empereur même. On rapporte que ce sultan faisant la revue de ses troupes avant le combat, voulut casser un de ses cavaliers, parcequ'il le trouva fort mal fait: mais un officier l'en empêcha, lui disant qu'il étoit fort brave, & qu'il pouroit arriver que celui qu'il méprisoit si fort, seroit l'empereur prisonnier. Ce que l'officier avoit prédit arriva, & le cavalier, au lieu d'être cassé, fut avancé dans les premières charges de l'armée. Alp-Arslan usa de cette victoire avec une très-grande modération. Il traita fort honnêtement son prisonnier, & lui rendit la

liberté, après avoir fait un traité de paix, dans lequel il fut stipulé, que l'empereur Grec donneroit sa fille en mariage au fils aîné du sultan, ce qui fut exécuté de bonne foi.

L'an 457 de l'hégire, de J. C. 1064, le sultan alla réprimer l'audace de *Khazan*, qui s'étoit soulevé contre lui dans le pays de *Khouaresme*. De trente mille combattans que ce rebelle avoit mis en campagne, il en échapa fort peu à la colere du sultan, & à la fureur des soldats. Il pacifia ainsi cette province, & en donna le gouvernement à *Maleck Schah* son fils aîné. Au retour de cette expédition il passa par le *Khorasan*, & visita le sépulchre du huitième iman, nommé *Ali Riza*, qui est enterré dans la ville de *Thous*, où un grand nombre de pèlerins se rend par dévotion. Voyez ce qu'on a dit ci-dessus au titre d'ALI-BEN-MOUSSA.

Après qu'il se fut acquitté de ce pèlerinage, il prit le chemin de *Radecan*, où il choisit un lieu fort agréable pour y camper avec toute son armée. Ce fut de ce lieu-là qu'il dépêcha des couriers par toutes les provinces de son empire, pour en assembler les gouverneurs & grands seigneurs en forme d'états généraux. Après qu'ils furent tous rassemblés, il leur déclara qu'il avoit choisi *Maleck Schah*, son fils aîné, pour successeur & pour unique héritier de tous ses états. Cette déclaration étant faite, il fit asseoir son fils sur un trône d'or préparé pour cette cérémonie, & lui fit prêter le serment de fidélité par tous les officiers de l'empire. Après cette action il fit savoir à tous les chefs & généraux de ses armées, qu'il vouloit entreprendre la conquête du *Turkestan*, d'où il tiroit son origine, & donna ses ordres, afin que tout fût prêt pour passer le grand fleuve d'Amou, & entrer dans ce vaste pays, que les nations belliqueuses des Turcs, des Tartares, & des Mogols habirent. Ce fut l'an 465 de l'hégire qu'il commença cette expédition qui lui fut fatale: mais parcequ'elle fut la dernière, & qu'elle termina la vie de ce prince, nous laisserons pour un peu de temps l'historien *Kondemir*, auteur de ce que nous venons de dire, pour recueillir ce que les autres historiens rapportent des guerres que ce prince fit en divers lieux pendant son regne.

Nezam el mulc, auteur du livre intitulé *Vassala*, rapporte plusieurs faits historiques, qui regardent ce prince, dont il étoit visir. Il dit qu'au commencement de son regne, il fit la guerre à *Kutulmisch* son cousin germain, qui s'étoit soulevé contre lui dans la province de *Damagan*; mais cette révolte fut bientôt apaisée: car à peine le sultan fut-il arrivé en présence de son ennemi, qu'un accident imprévu lui donna la victoire & la paix. *Kutulmisch*, qui avoit de fort belles troupes, se préparoit à livrer un sanglant combat, lorsque s'avançant à la tête de son armée, son cheval s'abattit tout d'un coup sous lui, & lui fit rompre le cou: les révoltés demandèrent aussitôt quartier au sultan, qui le leur accorda, & gagna par ce moyen une bataille sans coup férir. Cette guerre ne fut pas plutôt finie, que *Kara-Arslan* lui suscita de nouvelles affaires dans la Perse & dans le *Kerman*. Le sultan, pour ranger ce rebelle à son devoir, employa un de ses plus vaillans capitaines, nommé *Fadhilovieh*, qui ayant défait *Kara-Arslan*, reçut pour récompense de ses services le gouvernement de la Perse. Dès que ce gouverneur ambitieux vit que le sultan tournoit du côté du *Khorasan*, il songea à se rendre maître absolu de sa province. Pour parvenir à ce dessein, il fit fortifier un château situé dans un poste très-avantageux, où il s'enferma avec de bonnes troupes, muni d'un trésor considérable, qu'il avoit amassé par mille concussions exercées dans son gouvernement. *Nezam el-mulc* reçut ordre de son prince d'attaquer ce château, & de lui amener *Kara-Arslan* vif ou mort. Néanmoins tous ceux qui avoient connoissance de cette place dissuadoient le siège, parcequ'ils la jugeoient imprenable. Le visir cependant qui vouloit contenter le sultan, ne

laissa pas de la faire investir par ses troupes, & alla lui-même pour la reconnoître. Pendant qu'il en faisoit le tour, il ne vit paroître aucun des assiégés sur les remparts; ce qui lui fit croire qu'ils se tenoient en une aussi grande assurance, que s'ils n'avoient point eu d'armée à leurs portes. Cette sécurité des assiégés lui donnoit beaucoup de chagrin, & il auroit dès ce moment-là levé le siège, si la honte ne l'en eût empêché. Il ranima donc son courage à la vue des grandes difficultés qu'il prévoyoit devoir se rencontrer dans son entreprise, & fit apporter de tous côtés dans son camp des provisions & des munitions, pour y demeurer un année entière. Son armée étant ainsi pourvue abondamment de toutes choses, & le chef abandonnant de son côté le succès de ce siège à la conduite de la providence (car il avoit beaucoup de piété) il fit commencer les attaques, qui réussirent toujours si mal, que son embarras augmentoit de jour en jour. Le visir ayant passé une nuit fort inquiet, fut bien surpris d'entendre le lendemain, dès la pointe du jour, battre la chamade, & d'apprendre que le gouverneur demandoit à capituler. La joie qu'il reçut de cette nouvelle, fit qu'il lui accorda des conditions fort honorables, dont la principale fut, qu'il demeurerait dans la place, dont il rendroit hommage au sultan, & lui payeroit tous les ans un certain tribut dont on conviendrait, outre les présents ordinaires. Après cette capitulation, le visir parut fort empressé de savoir le sujet qui avoit obligé le gouverneur à se rendre sitôt, & il apprit enfin par quelqu'un qui sortit de la place, que la nuit précédente l'eau avoit manqué tout d'un coup, parceque les fontaines & les citernes, qui étoient en grand nombre, avoient tari, & étoient demeuré à sec dans un instant. Cet accident ne manqua pas de passer aussitôt pour un miracle, & fut attribué à la protection que Dieu donnoit à la justice des armes du prince, & à la piété du visir. Mais voici un fait qui frapa encore davantage. Lorsque le sultan alla porter la guerre dans la province de Kerman, dont on vouloit le dépouiller, il fut obligé de traverser avec son armée le grand désert qui sépare cette province d'avec celle de Khorasan. Ce désert s'appelle *Noutendigian*, & manque de toutes les choses nécessaires à la subsistance d'une armée. Les troupes, qui ne s'y étoient engagé qu'avec beaucoup de répugnance, voyant leurs provisions manquer de jour à autre, commencèrent à murmurer; & la révolte générale étoit prête à éclore, lorsque l'on rencontra sur le chemin un vieux château ruiné, qui ne paroissoit autre chose que la retraite des hiboux & des bêtes farouches. On ne laissa pas néanmoins de le reconnoître, & l'extrémité où l'on étoit réduit, obligeant à y faire une recherche fort exacte, on y trouva des grains en si grande abondance, qu'ils suffirent à nourrir toute l'armée.

Une des principales conquêtes d'*Alp-Arslan*, fut celle de la province du Gurgistan ou Géorgie. Après avoir subjugué les peuples de cette province, il ôta la liberté à tous les grands seigneurs du pays, & les obligea de porter, au lieu de chaînes ou de colliers, un fer à cheval pendu à l'oreille pour marque de leur esclavage. Ce fut cette marque si ignominieuse qui fut cause que plusieurs d'entr'eux, pour s'en délivrer, firent une profession extérieure du musulmanisme. Ce sultan ne put pas cependant si bien réduire ces peuples, qui étoient fort attachés à la religion chrétienne, dont ils faisoient profession, & à leur prince naturel, qu'il ne restât beaucoup de lieux forts dans les montagnes où ils s'étoient retirés, qui auroient demandé beaucoup de temps, s'il eût voulu les forcer; mais ce prince ayant des affaires qui l'appelloient ailleurs, se contenta d'y laisser Malek Schah son fils, qui continua la guerre, & qui s'attacha à ce qu'il y avoit de plus fort dans le mont Caucase, pour achever la conquête de son pere. Le plus fameux siège que Malek Schah entreprit dans la Géorgie, fut celui d'un lieu appelé en persien *Miriam Nischin*, le lieu, ou la demeure de Marie, à cause d'un monastère

& d'une église dédiée à l'honneur de la sainte Vierge, qui étoit dans cette place située au milieu d'un lac. Malek Schah en fit faire l'attaque par l'élite de ses troupes, qu'il mit dans des bateaux garnis d'échelles & de harpons, pour y donner l'assaut. Tout étoit déjà prêt pour cette entreprise, lorsqu'il s'éleva tout d'un coup au milieu du jour une tempête si furieuse dans le lac, & le ciel se couvrit de ténèbres si épaisses, que ni les assiégeans, ni les assiégés ne furent plus en état de songer ni à l'attaque, ni à la défense. Cet orage fut l'avant-coureur d'un tremblement de terre si violent, que les chrétiens crurent ce jour-là devoir être ensevelis tout vivans sous les ruines de l'univers. Cependant le plus grand malheur ne tomba que sur les assiégés: car une partie de leurs murailles, s'étant renversée dans le lac, après que l'orage fut dissipé & que le tremblement de terre fut apaisé, les Turcs emportèrent aisément la place d'assaut, & ruinèrent le monastère, qui étoit celui de toute la Géorgie où il y avoit le plus grand concours de dévotion.

Les affaires qui appelloient ailleurs Alp-Arslan, comme nous avons dit ci-dessus, étoient les apprêts qu'il faisoit pour exécuter un dessein qu'il rouloit dans son esprit depuis long-temps; c'étoit la conquête du Turquestan: pays où ses ancêtres avoient, à ce qu'il prétendoit, régné autrefois. Il fit marcher pour cet effet une armée très-puissante vers le fleuve Amou, & voulut, avant de le passer, s'assurer de quelques châteaux, qui auroient pu incommoder son passage. Il fit d'abord attaquer celui de Barzem, dans lequel un homme intrépide nommé *Joséf Cothual*, Khouarezmien de nation, commandoit. Ce gouverneur défendit vigoureusement sa place pendant plusieurs jours; mais ayant été enfin forcé & fait prisonnier de guerre, le sultan le fit venir en sa présence, & s'emporta contre lui avec des paroles fort injurieuses, sur la témérité qu'il avoit eue de résister si long-temps à une armée aussi nombreuse que la sienne. Joséf qui s'attendoit plutôt à entendre louer sa bravoure par le sultan, irrité d'un traitement si outrageux, lui répondit avec beaucoup de fierté, & perdit même le respect. Le prince commanda aussitôt qu'on l'attachât à quatre pieux, pour le faire mourir cruellement. Joséf, après avoir entendu prononcer cet arrêt, mit la main à un couteau, qu'il avoit dans ses botines, & menaçant le sultan, lui dit: *Est-ce là le traitement que mérite un homme de ma qualité?* & s'approchant pour le frapper, les gardes du sultan voulurent se jeter sur lui; mais ce prince qui n'avoit pas son égal, ni pour la force, ni pour l'adresse à tirer de l'arc, les empêcha de l'arrêter, & décocha sur Joséf une flèche qui le manqua. Alors Joséf plein de fureur, courut de toute sa force sur le sultan, & le blessa à mort. L'assassin se défendit long-temps contre les gardes du prince, & il en avoit déjà blessé plusieurs, lorsqu'un valet de chambre du sultan le coucha par terre d'un coup de levier. Alp-Arslan vécut très-peu après sa blessure; & se trouvant proche de sa fin, dit à ses confidens: » Je me souviens maintenant de deux avis que m'avoit donnés autrefois un sage vieillard mon maître. Le premier étoit de ne mépriser jamais personne; & le second, de ne s'estimer jamais trop soi-même. Cependant, j'ai péché contre ces deux avis si importants ces deux derniers jours de ma vie; car hier regardant de dessus une hauteur le grand nombre de mes troupes, je crus qu'il n'y avoit plus dans le monde aucune force qui pût me résister, ni aucun homme qui osât m'attaquer; & aujourd'hui défendant à mes gardes d'arrêter cet homme qui venoit à moi le couteau à la main, je me persuadois d'avoir assez de force & d'adresse pour m'en défendre moi seul; mais je m'aperçois maintenant qu'il n'y a ni force ni adresse contre le destin. » Ce prince mourut l'an de l'hégire 465, de J. C. 1072, & fut enterré dans la ville de Meru, l'une des principales du Khorasan, avec cette épitaphe: *Vous tous qui avez vu la grandeur d'Alp-Arslan, élevez*

jusqu'aux cieux, venez à Merû, & vous la verrez ensevelie sous la poussière.

Il étoit né l'an de l'hégire 421, & il avoit déjà commandé dix années entières dans le Khorasan en qualité de lieutenant général de Thogrul-Beg son oncle, avant de monter sur le trône. Il étoit très-vaillant & très-libéral, & avoit une taille & une mine si avantageuse, qu'il attiroit à lui le respect & l'affection de tous ceux qui l'approchoient. Il portoit de fort longues moustaches, & couvroit ordinairement sa tête d'un turban fort haut fait en forme de couronne. Sa puissance étoit si grande dans toute l'Asie, qu'il a vu au pied de son trône jusqu'à douze cens princes, ou enfans de princes, lui faire la cour. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALPAIDE ou ALTHAIDE, seconde femme de Pepin le Gros ou d'Heristel, dont elle eut Charles Martel. On croit aussi qu'elle a été la mere de Childebrand, que tous nos généalogistes modernes font de la tige des comtes de Matrie ou Malfrie. Adrien de Valois est presque le seul qui combatte ce sentiment. Quoi qu'il en soit, Alpaide se retira dans un monastère de religieuses qu'elle avoit fondé à Orp-le-Grand en Brabant, où elle mourut. * Fredegair, c. 3. Sainte-Marthe, *généal. de la maison de France*. Valois, tome III, *annal. franc.* Bayle, *dict. crit.*

ALPAIDE, fille du roi Louis le Débonnaire, & d'Ermengarde, sa première femme, épousa Begon, comte de Paris, dont Flodoard a fait mention, & fut mere de Letard & d'Etard. * Flodoard, *hist. Rhem.* l. 2, c. 12, & l. 4, c. 16.

ALPATRAGIUS, mathématicien Arabe, a composé des commentaires astrologiques. Il y a apparence que cet auteur est le même qu'*Alpetrege*, qui étoit aussi astrologue. * Vossius, *de scient. math.* c. 64, § 3.

ALPEN, ville, *cherchez* ALPHEN.

ALPERT, écrivain du XI siècle, étoit moine de S. Symphorien à Metz. Il floriffoit sous l'abbé Constant, lequel gouverna ce monastère depuis l'an 1004 jusqu'en 1024. Trithème ne le fait fleurir qu'en 1030, & M. du Cange huit ans encore plus tard; mais il est certain qu'il écrivoit dès les premières années du XI siècle. On a de ce moine une histoire divisée en deux livres, où il rapporte quelques événemens arrivés de son temps. Elle est dédiée à Bouchard, évêque de Wormes. M. Eccard l'a publiée au premier volume de son recueil d'historiens du moyen âge. * D. River, *hist. litt. de la France*, t. VII, p. 248 & seq.

ALPES, que les Italiens nomment *Alpi*, & les Allemands *Alben*, montagnes qui séparent l'Italie de la France & de l'Allemagne, depuis la mer de Gènes, jusqu'au golfe de Venise dans le Frioul. Les anciens leur ont donné divers noms, conformément à leurs diverses situations. On nommoit *Alpes maritimes*, celles qui étoient les moins éloignées de la mer, & qui comprenoient les montagnes qu'on trouve depuis Savonie & la mer de Gènes, en montant dans le comté de Nice, la Provence & le Dauphiné, jusqu'au mont Viso, où est la source du Pô. Depuis ce mont jusqu'au mont Cenis, elles portoient le nom d'*Alpes Cottines*. Ce nom leur avoit été donné de celui du roi Cottus ou Cortius, qui avoit dans ces montagnes son état, dont Suse étoit la capitale. Après la mort de Cortius, Neron les érigea en provinces. On donnoit le nom d'*Alpes Gregeoises* ou *Grecques* aux Alpes, qui étoient depuis le même mont Cenis jusqu'à celui du grand mont S. Bernard sur les frontieres du Valais. Celles qui suivent dans le même pays du Valais entre les monts S. Bernard & S. Gothard, sont celles que les anciens ont nommées *les Alpes Apennines*. Les *Alpes hautes* sont au mont S. Gothard, à la source du Rhin & du Rhône dans la Suisse. Il y a ensuite les *Alpes Léopontiennes* au septentrion du lac Majeur dans le Milanez d'un côté, & de l'autre vers la Suisse au mont S. Bernardin. Les *Alpes Rhétiques* sont celles des Grisons, où l'Inn a sa source au mont Ber-

nina, & coule du côté de l'Allemagne pour se jeter dans le Danube; l'Adda & d'autres rivières sortent de ces montagnes du côté d'Italie. Les *Alpes Tridentines*, ou du pays de Trente, sont depuis le mont Bernina, presque jusqu'à la rivière de Natissonne. On y voit diverses montagnes d'une hauteur prodigieuse, & plusieurs rivières qui y ont leur source, tant du côté du Tirol, que du côté de l'Italie. Ensuite on trouve les *Alpes Carniques* dans le Frioul, & la Carinthie à la source du Save; les *Alpes Juliennes* & de Venise, qui sont celles d'Istrie & de Carniole; & les *Alpes Noriques* aux frontieres du Frioul, du Tirol & de la Carinthie, proche des sources du Drave. L'empereur Auguste fournit tous les peuples des Alpes; & pour en éterniser la mémoire, on érigea un trophée auprès de la ville de Suse, avec une inscription qu'on y voit encore en partie. Pline a eu soin de nous la conserver. Il y est marqué que c'est pour avoir fournis les peuples des Alpes, qui sont depuis la mer supérieure, c'est-à-dire, le golfe de Venise, qui est au-dessus de l'Italie, jusqu'à la mer inférieure, qui est celle de Gènes, au-dessous de l'Italie. *Quod ejus ductu auspiciisque gentes Alpina omnes, quæ à mari supero ad inferum pertinebant, sub imperium P. R. redactæ sunt, &c.* Il y a divers passages dans les Alpes pour entrer dans l'Italie. Les principaux sont le col de Tende, le col de l'Argentière, le mont Viso, le mont Genève, le mont Cenis, le petit S. Bernard, le col de la Croix, &c. * Ptolémée, l. 3. *geogr.* c. 1. Pline, l. 3. Strabon, l. 4 & 5. Tite-Live. Tacite. Polybe. Dion. Cluvier. Ortelius. Merula. Guillaume. Sanson. Du Val, &c.

ALPHANUS, moine du Mont-Cassin, puis abbé de S. Benoît de Salerne, & archevêque de cette ville dans le royaume de Naples, a fleuri sur la fin du XI siècle, & au commencement du XII. Outre quelques vies des saints en vers, que nous avons dans les recueils de Lipoman & de Surius, rapportées par Ughellus, dans le *second tome* de l'Italie sacrée, il composa encore quelques autres ouvrages. * Possevin, *in app. sacro*. Baronius, *annal. ad ann.* 1107. Vossius, *de hist. lat.* &c. Du-Pin, *bibl. des aut. du XI siècle*.

ALPHANUS (Accurse) de Pérouse, jurisconsulte, petit-fils de Bartole, frere de Tindare, a laissé un volume de conseils. * *Bibl. hist. des auteurs de droit*, par Denys Simon, édit. de Paris, in-12. 1702.

ALPHANUS ou ALFANUS (Bernardin) célèbre docteur en droit, de Pérouse, a fait *Collectanea seu reportata juris civilis in centurias decem*, Venet. 1605, & est mort en 1590, âgé de cinquante-six ans. * *Bibl. des auteurs de droit*, par Denys Simon, édit. de Paris, in-12. 1702. Il y a un Jean-Baptiste ALPHANUS ou Nucci de Sentina, docteur de Pérouse, gendre de Bartole, qui a fait des réponses, *de arbitris compromissis*, en 1416. * *Idem*.

ALPHANUS (Tindare) professeur de Pérouse, fils de Jean-Baptiste Alphanus, petit-fils de Bartole, & bisaïeul de Bernardin Alphanus, est auteur du traité de *Testibus*. * *Bibl. historique des auteurs de droit*, par Denys Simon, édit. de Paris, in-12. 1702. Il y a un Vincent ALPHANUS, docteur Napolitain, qui a écrit, *De vera substantia dotis ad Ulpianum in lib. quod dicitur dig. de impensis in res dot. factis*, Neapoli. 1707, in-4°. * *Idem*.

ALPHARABIUS ou AL-FARABI, *cherchez* FARABI.

ALPHÉE. L'écriture sainte fait mention de deux personnes de ce nom. Le premier fut pere de S. Mathieu. *Voyez* le chapitre IX de son évangile, vers. 9, & Marc II, 14.

Le second, surnommé *Cléophas*, étoit pere de Jacques le Mineur & de Lebée, surnommé *Thadée*. * *Matth. X*, 3.

ALPHÉE, fleuve du Peloponèse, que les habitans de la Morée nomment aujourd'hui *Orfée*, & les mari-

ALP

niers italiens *Carbon*, coule dans le pays d'Élide, où il reçoit l'Erymante, le Celadon, & près de cent quarante petites rivières. Il passe à Olympie, & se décharge dans la mer après avoir reçu le Dalion & l'Acheron.

Les poètes ont feint qu'Alphée, chasseur célèbre, devint amoureux d'Aréthuse, nymphe de Diane (d'autres disent de Diane même) & que la poursuivant jusqu'au près de Syracuse en Sicile, dans le dessein de lui faire violence, cette nymphe implora le secours de Diane, qui la changea en fontaine. Alphée fut aussi métamorphosé en fleuve, & ne pouvant oublier la tendresse qu'il avoit eue pour Aréthuse, la fable porte qu'il la lui rémoigna, en mêlant ses eaux à celles de la fontaine d'Aréthuse, en passant du Péloponèse par le milieu de la mer, sans y confondre ses eaux, jusque dans la Sicile, où il rejoint Aréthuse. Mais Strabon soutient, que ce fleuve qui a sa source dans l'Arcadie, ne passe point au travers de la mer Ionienne, par des conduits souterrains, pour venir se mêler dans la Sicile avec les eaux d'Aréthuse. Il dit que ce fleuve a une embouchure par où il se décharge dans la mer; & qu'il ne trouve point de gouffres en son chemin où il se perde, comme plusieurs autres, pour paroître inopinément ailleurs. Quant à la fontaine Aréthuse, il se moque des poètes qui ont feint que cette fontaine naissoit comme le fleuve Alphée dans l'Arcadie, qu'elle prenoit le même chemin que lui, & que passant par-dessous la mer, leurs eaux se mêloient ensemble dans la Sicile. Ce n'est pas que la chose ne soit possible, puisqu'il est constant qu'il y a d'autres fleuves qui passent dans des lacs & dans des mers, & qui en retirent leurs eaux aussi douces qu'auparavant; mais à l'égard du fleuve Alphée & de la fontaine d'Aréthuse, tous les géographes sont du même sentiment que Strabon. Hercule tira un canal de cette rivière, pour nettoyer l'étable d'Augias, remplie des immondices que trois mille bœufs y avoient faites durant trente ans. * Ovide, *métamorph.* Plin. Strabon.

ALPHEN ou ALPEN, *Alpenum*, *Alphenum*, petite ville avec une citadelle en Allemagne dans le diocèse de Cologne, près du duché de Clèves & du Rhin, entre la ville de Rhynberg & celle de Santen. Quelques géographes croient que c'est la ville nommée anciennement *Castra Ulpia*, que d'autres placent à Clèves. * Baudrand.

ALPHENUS (Guillaume) cherchez ALFEN (Guillaume Van).

ALPHENUS, cherchez ALFENUS.

ALPHERGANUS, cherchez ALFRAGANUS.

ALPHES, rabbin, cherchez ALFES.

ALPHESIBÉE, *Alphesibæa*, fille du fleuve Phégus, qu'Alcméon épousa, lui ayant fait présent d'un collier qu'il avoit pris à sa mère Eryphile. Properce en fait mention, *l. 1, eleg. 15.*

*Alphesibæa suos ulta est pro conjugis fratres,
Sanguinis & chari vincula rupit amor.*

ALPHISSAH, pays de l'île de Madagascar, dans la partie méridionale, à l'occident du pays de Manamboule. Il y a beaucoup de vignes & quantité de foye. * Flacourt, *hist. de Madagascar.*

ALPHIUS AVITUS, poète, cherchez AVITUS (Alphius).

ALPHONSE, cherchez ALFONSE.

ALPIN, *Alpinus*, (Corneille) poète, qui composa l'histoire de Memnon tué par Achille. Horace remarque qu'il écrivit ses satires dans le même temps que ce poète y travailloit.

*Turgidus Alpinus, jugulat dum Memnona, dumque
Depingit Rheni luteum caput, hac ego ludo.*

Cette expression d'Horace nous apprend que c'étoit un poète enflé. Quelques-uns croient que ce *Cornelius Al-*

ALP 415

pinus est le même que Gallus, surnommé *Alpinus*, parcequ'il étoit originaire de Fréjus, ville au pied des Alpes; mais cette conjecture est peu vraisemblable. * Horace, *l. 1, sat. 10.* La Popelinière, *l. 5 des historiens.* Vossius, *l. 1, c. 17 des historiens Latins*, & *c. 2 des poètes.*

ALPIN, *Alpinus*, (Julius) un des chefs des Suisses, que Cécina fit mourir comme étant le promoteur de la guerre. * Tacite, *hist. l. 1, c. 6.*

ALPIN, roi d'Ecosse, étoit fils d'*Achaius*, qui mourut en 819. *Gongalus* ou *Conal* lui succéda, & ensuite *Dongal V.* Alpin succéda à ce dernier, & poursuivit les ennemis du royaume avec assez de bonheur; mais ayant été pris par Brude, roi des Pictes, il fut mis à mort l'an de J. C. 834, qui étoit le quatrième de son règne. * Buchanan & Lesley, *hist. d'Ecosse.*

ALPINI (Prosper) médecin célèbre né à Marostica, petite ville de l'état de Venise, le 23 novembre de l'an 1553, porta les armes, & eut même de l'emploi dans l'état de Milan; mais pressé par François Alpi ni son pere, qui étoit médecin, il alla à Padoue, où il étudia avec tant d'assiduité, qu'il fut reçu docteur en médecine l'an 1578. Il s'attacha à la botanique, à examiner la nature des simples, & à composer l'histoire du baume. Mais pour y réussir, il crut qu'à l'exemple de Galien, il devoit voyager & examiner la nature des plantes, par la qualité des terres qui les produisent. La république de Venise ayant nommé Georges Hemmi, pour être baile ou consul en Egypte, celui-ci y mena Alpi ni en qualité de son médecin. Les ouvrages qui nous restent de lui, prouvent les recherches curieuses qu'il fit durant trois ans de séjour en Egypte. A son retour en Italie, André Doria, prince de Melphe, l'engagea à être son médecin; mais la république de Venise ne voulant pas être plus long-temps privée d'un de ses sujets du mérite de Prosper Alpi ni, elle le nomma pour être professeur en botanique dans l'université de Padoue. Il y parut avec beaucoup de réputation, & y mourut le 23 du mois de novembre de l'année 1616. Il laissa quatre fils, *Antoine*, jurisconsulte, qui mourut de peste en 1631; *Jean*, qui étoit médecin, & mourut en 1637; *Maurice*, moine du Mont-Cassin, qui mourut en 1644; le dernier porta les armes. Outre divers ouvrages manuscrits que Prosper laissa, nous avons de lui; *de medicina methodica, lib. XIII. De medicina Ægyptiorum, lib. IV. De plantis Ægypti, lib. I. De præsi-gienda agrotantium vita. De balsamo, &c.* * Philippus Thomassinus, *P. II. elog. illust. viror.* Vander Linden, *de script. med.*

ALPTEGHIN, Turc de nation, avoit été esclave d'Ahmed, fils d'Ismaël II, sultan des Samanides. Il se mêloit de faire des tours de souplesse, qui passoient pour des enchantemens magiques; mais ayant été affranchi par son maître, il s'adonna à l'exercice des armes, & parvint enfin de charge en charge, jusqu'à celle de gouverneur de la grande province de Khorasan, sous le règne d'Abdalmalec, fils de Nouh, cinquième sultan de la même maison des Samanides. Ce prince étant mort l'an de l'hégire 305, de J. C. 917, les principaux de l'état consultèrent Alpteghin sur le choix d'un successeur. Ce gouverneur ne fut point d'avis d'élever sur le trône Mansour, fils du roi défunt, à cause de son bas âge, qui le rendoit incapable de gouverner par lui-même son royaume; mais il donna son suffrage à l'oncle de ce jeune prince, qu'il en jugeoit très-digne. Dans ces entre-faites, les habitans de la ville de Bokhara, capitale de cet état, sans attendre la réponse d'Alpteghin, proclamèrent ce jeune enfant pour leur roi. Alpteghin se trouva fort offensé de ce procédé, & vint à la cour, où il ne put s'empêcher de témoigner du chagrin de cette élection; mais comme son parti n'étoit pas le plus fort, il fut obligé d'en sortir, & déclaré, peu de temps après, rebelle à l'état. Il se retira de Bokhara avec sept cens chevaux seulement, pour suivi par quinze mille, que Man-

416 ALP

four envoya après lui; mais comme il avoit une connoissance parfaite de l'art militaire & du pays où il étoit, il s'alla poster dans le fond d'un vallon où l'on ne pouvoit venir à lui que par de longs défilés. Etant campé en ce lieu, il mit deux cens cavaliers en embuscade dans un coin du vallon, & monta avec les cinq cens autres dessus la colline, où les rangeant tous sur une même ligne, il montra un très-grand front à ses ennemis, & les chargea d'abord brusquement; puis tout d'un coup lâchant le pied & se battant en retraite, il attira ses ennemis à l'embuscade qu'il leur avoit dressée. Quand les troupes de Mansour furent engagées dans ces chemins étroits, où elles trouverent des gens qui les enveloppoient de tous côtés, elles s'aperçurent que le grand nombre de leurs propres gens leur nuisoit: car se renversant les uns sur les autres, ils se chargerent dans la suite entr'eux. Alpteghin remporta par le moyen de ce stratagème une victoire très-complète sur ses ennemis, & fit prisonniers tous ceux qui échaperent au massacre. On dit qu'avant l'action, ce brave guerrier se voyant poursuivi par l'armée de Mansour, dit aux sept cens cavaliers qui l'accompagnoient, qu'il n'y avoit nulle apparence de pouvoir résister aux ennemis avec des forces si inégales; c'est pourquoi il leur conseilloit de l'abandonner, & de faire leur parti le meilleur qu'ils pourroient avec le sultan. Mais ses soldats, qui méritoient de combattre sous un si grand capitaine, lui répondirent tout d'une voix, qu'ayant joui jusqu'alors de sa bonne fortune, il étoit raisonnable qu'ils partageassent avec lui la mauvaise qui le menaçoit; qu'ils étoient tous résolus de courir le même risque que lui. *Où pouvons-nous aller, après vous avoir quitté?* lui disoient-ils avec beaucoup de tendresse. Ce fut cette généreuse résolution, qui non-seulement acquit une victoire si considérable à leur chef; mais qui l'éleva encore à un degré d'honneur qu'il n'auroit jamais osé se promettre du destin le plus favorable. Car s'étant rendu maître de la campagne, il marcha droit à la ville de Gazna, où il fut reconnu pour maître. Ce fut de cette ville & de ses environs, qu'il tira des forces considérables, d'où il sortit plusieurs fois contre Mansour & ses capitaines, qu'il battit en plusieurs rencontres: enfin ce fut dans cette capitale qu'il regna seize ans, & qu'il laissa après sa mort une couronne à *Sebeçteghin* son gendre, qui fut pere de *Mahmud*, fondateur de la grande monarchie des Gaznevides, l'an de l'hégire 353, de J. C. 964. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ALPUXARRAS (los) pays de montagnes dans le royaume de Grenade en Espagne, ainsi appelé à ce qu'on prétend, d'Alpuxar, capitaine Maure qui en fut gouverneur. Ce pays a 17 lieues de longueur sur 11 de large, & s'étend le long des côtes de la mer Méditerranée, entre les villes de Velez-Magala, & d'Almería. Il n'est habité que par des Maures, qui ayant embrassé la religion chrétienne, conservent néanmoins leur maniere de vivre, leurs habillemens & leur langue, mais fort corrompue. Il est partagé en onze petits quartiers, que les habitans appellent *Taas*, & les Espagnols *Cabeças de partido*: les principaux sont Taadel Orgira, qui est une terre des marquis de Valençuela, & Taa de Pitros, où l'on voit des arbres fruitiers d'une hauteur & d'une grosseur prodigieuse. Entre Pitros & Portugos on trouve un petit ruisseau, dont l'eau teint en noir sur le champ des filers de laine ou de soye qu'on y plonge; & près de-là une caverne qui exhale une vapeur si maligne, qu'elle tue les animaux qui s'approchent de son ouverture. Ces montagnes sont extrêmement peuplées, & on y trouve un nombre presque incroyable de villages où demeurent ces Maures, qui ayant conservé le naturel laborieux de leurs peres, s'appliquent à la culture, & plantent leurs montagnes de vignes & d'arbres fruitiers. Ils vont à Velez-Malaga, & dans les autres lieux commodes, vendre leurs vins, leurs raisins, & leurs fruits, qui sont revendus ensuite aux marchands étrangers. * Juan Alvarez de Colmenar, *dél. de l'Espagne*.

ALS

ALREDE, ATHELREDE, ETHELREDE, roi des Saxons occidentaux en Angleterre, quitta volontairement la couronne la dixième année de son règne, de chagrin de voir son pays ruiné par les guerres civiles. * Polyd. Virg. l. 4. C'est aussi le nom d'un historien dont Baronius fait souvent mention, qui mourut en 1166. * Trithemius. Sixtus Senensis. *in catalogo*.

ALRIC, roi de Kent en Angleterre, qui vivoit dans le VIII^e siècle, étoit fils de *Withred*, & frere d'*Elbert* & d'*Edilbert*, qui avoient successivement porté la couronne de ce petit pays. Il en releva l'éclat par son courage; mais sur la fin de sa vie, il perdit contre le roi de Mercie une importante bataille; ce qui affoiblit extrêmement son état, & lui fit perdre une partie de la réputation qu'il s'étoit acquise. * Du Chêne, *histoire d'Angleterre*.

ALRIC, né & élevé dans la province de Cumberland en Angleterre, vivoit dans le XI^e siècle, & mourut au commencement du XII^e, l'an 1107. Il passa sa vie en hermite dans une forêt près de Carlisle; & quand il mourut, S. Goderick, autre hermite qui fut présent à sa mort, vit son ame monter dans le ciel, comme un globe de vent enflammé. Au moins est-ce le rapport de S. Goderick lui-même. * *Dict. angl.*

ALSAC (Moyse) rabbin Juif de ces derniers temps, qui a composé plusieurs commentaires sur la bible, sous différens titres. La plupart ont été imprimés à Venise, *in-folio*, & quelques-uns à Constantinople. M. Simon, qui les a lus, dit de cet auteur, que la lecture de ses livres est plus propre à des Juifs qu'à des chrétiens; parcequ'il a seulement compris dans ses commentaires les divers sens de l'écriture, soit littéraux, soit allégoriques, ou mystiques & cabalistiques. * M. Simon, *hist. critique du vieux testam.* l. 3, c. 6.

ALSACE, que les Allemands nomment *die Elsass*, & les Latins *Alsatia*, province d'Allemagne, est située le long du Rhin, à l'orient, & vers la Lorraine au couchant, vers le Palatinat du Rhin au septentrion, & au midi vers le Sundgaw ou comté de Ferrere, & en partie vers la Franche-Comté & la Suisse. Ses villes sont Strasbourg, Colmar, Haguenaw, Saverne, Schelestat, Landaw, Bensfeld, Weissembourg, Melsheim, &c. C'est le pays des anciens Tribocques, qui retinrent leur nom jusqu'au temps de Charlemagne. Les Romains en furent les maîtres durant plus de cinq cens ans. Depuis, les rois de France y commanderent jusqu'à Othon I dans le X^e siècle. Othon III de ce nom l'érigea en landgraviat. La maison d'Autriche, qui se l'étoit appropriée, l'a possédée plusieurs années; mais il a été encore réuni à la couronne de France par les traités de paix, dont il fera bientôt parlé. Dans la guerre que les François, unis avec les Suédois, firent en Allemagne vers l'an 1630 & les suivans, ils soumirent presque toute l'Alsace. En 1633 le duc de Weimar y emporta diverses places. Après la mort de ce duc, arrivée le 18 juillet 1639, le maréchal de Guébriant reçut aussi des Suédois ce qu'ils avoient en Alsace, & le joignit à ce qui avoit été déjà soumis par les armes de sa majesté très-chrétienne. Ces places lui furent cédées par la paix de Munster de 1648 en l'article 47, qui est exprimé en ces termes: « Sa majesté impériale, tant pour soi que pour toute la maison d'Autriche & l'empire, renonce à tous les droits de propriété, seigneurie, possession & juridiction qu'ils avoient en la ville de Brisac, au landgraviat de la haute & basse Alsace, Sundgaw, & en la préfecture provinciale des dix villes impériales sises en Alsace; savoir, Haguenaw, Colmar, Schelestat, Weissembourg, Landaw, Obereinheim, Ruffsham, Munster en la vallée S. Grégoire, Kaisersberg & Turinchen, & en tous les villages qui en dépendent, qu'ils transportent au roi très-chrétien & à son royaume, &c. » Les articles suivans confirment la même cession. Par le cinquième, l'empereur & le duc d'Inspruch renonçant au droit qu'ils pouvoient avoir sur ce pays, promettent d'y faire

faire renoncer le roi d'Espagne. C'est ce qui se fit par la paix des Pyrénées de 1659 : car par l'article LXI le roi catholique renonce, tant en son nom, qu'en celui de ses successeurs, à tous les droits qu'il avoit ou pourroit avoir sur la haute & basse Alsace, le Sundgaw ou comté de Ferrete, Brisac & ses dépendances, & sur tous les pays, places & droits qui avoient été délaissés & cédés au roi très-chrétien, par le traité fait à Munster le 24 octobre 1648, pour être unis & incorporés à la couronne de France. C'est de cette façon que la France a acquis un nouveau droit sur l'Alsace, qui a été confirmé par le traité de Riswick en 1697, avec cette exception, qu'en échange de Strasbourg qui a été cédé au roi Louis le Grand, il a rendu Fribourg, Brisac & leurs dépendances, situées au-delà du Rhin. En général l'Alsace est une province très-fertile, qui produit beaucoup de grains de toutes les espèces, vins, fourages, bois, lins, tabac, légumes, fruits, &c. Les montagnes qui la séparent de la Lorraine sont fort élevées, & la plupart couvertes de bois de sapins, hêtres, chênes & charmes : celles qui sont du côté de la Suisse sont moins hautes, & fournissent toute sorte de bois. Le pays qu'elle enferme est varié par d'agréables côteaues, & par de belles plaines : on y trouve aussi des forêts, dont les plus considérables sont celles de la Hart, de Haguenaw & de Bienwal, ou de Lutterbourg. Le pays qui est entre la rivière d'Ill, la Hart & le Rhin jusqu'à Strasbourg est étroit, & d'une fertilité médiocre : on n'y trouve point de vignes, & il y a peu de bonnes prairies, à cause des fréquens débordemens du Rhin. Celui qui est enfermé entre les montagnes, l'Ill, & la plaine depuis Soultz, dans la haute Alsace, jusqu'à deux lieues au-dessus d'Haguenaw, est très-abondant en toute sorte de grains, vins & fourages : ce qui est au-dessus de Soultz & de Berfort en suivant la montagne sur la largeur de trois lieues, est rempli de bois, les terres labourables y sont spongieuses, mais il y a de bonnes prairies. Le canton qui s'étend vers la Suisse jusqu'à Altkirck, Basse & Mulhausen est plus fertile ; le terroir de Haguenaw, appelé *plaine de Mariendal*, n'est au contraire que terres sabloneuses ; mais les terres, depuis la montagne de Saverne & la plaine de Strasbourg jusqu'au Rhin, sont extrêmement fertiles. La plaine de Landaw est aussi très-abondante en grains, & le pied de la montagne, depuis cette ville jusqu'à Weissenbourg, est rempli de vignes. L'Alsace est bornée & coupée par plusieurs rivières : le Rhin, l'Ill, la Brusch, la Massick, la Soor, le Zinsel, la Motter, la Saur, la Seltsbach, la Lutter, ou Lauter, & la Queiche. On y trouve trois grandes routes ; la première est celle de Francfort, qui est praticable en tout temps, parcequ'elle est si élevée au-dessus du terrain, que les eaux du Rhin & des autres rivières ne peuvent jamais passer par-dessus ; la seconde est celle qui conduit dans le Brisgaw ; elle a les mêmes avantages que la première : la troisième conduit dans la Souabe & dans le Wirtemberg ; elle souffre quelquefois des inondations. Il y a vingt-quatre paroisses du diocèse de Besançon dans la haute Alsace, dont tout le reste est du diocèse de Basse, à l'exception du chapitre de Lautembach, qui est du diocèse de Strasbourg : celui-ci s'étend dans la basse Alsace, & ne la comprend pas toute entière, une partie étant du diocèse de Spire. Toute l'Alsace, tant la haute que la basse, est du ressort du conseil supérieur établi à Colmar ; mais il y a plusieurs sièges qui connoissent en dernier ressort jusqu'à certaine forme, comme le directoire de la noblesse de la basse Alsace, jusqu'à la somme de cinq cens livres, & le sénat de Strasbourg jusqu'à celle de mille livres : celui-ci juge aussi au criminel sans appel. Les justices royales sont le bailliage & prévôté d'Haguenaw, du neuf Brisac, le bailliage & préfecture d'Haguenaw, les bailliages de Weissenbourg & de Candeck, les prévôtés d'Huningue, d'Ensisheim, & du Fort-Louis. L'Alsace est pays d'impositions, & on y paye la taille sous le nom de subvention : le papier timbré,

& diverses autres impositions n'y ont pas lieu. C'est l'intendant de la province, ou ses subdélégués, qui connoissent de toutes les affaires, qui dans les autres provinces occupent les officiers des élections & bureaux des finances ; & les appellations de leurs jugemens sont portées au conseil d'état. * Cluvier, *descr. Germ.* Sébastien Brand ou Titio, & Bernar d'Hertzog, *chron. Alsat.* Berarius. Du Pui, &c.

ALSACE (Philippe-Thomas de Henin Bossut, appelé le cardinal d') *cherchez* HENIN BOSSUT.

ALSAHARAVIUS, médecin Arabe qui vivoit dans le onzième siècle. C'est le même qu'ALBUCASA ou ALBUCASSIS, comme l'a démontré M. Freind, dans son *histoire de la médecine*, 2 part. pag. 67. *Cherchez* ALBUCASA.

ALSCHAUSEN, *Alfchausenium*, petite ville ou bourg d'Allemagne, où il y a une commanderie des chevaliers de l'ordre Teutonique. Il est situé dans la Souabe, sur les confins du comté de Königseck, à trois lieues de la petite ville de Buchaw vers le midi. Hermannus Contractus est enterré dans ce lieu, qui appartenait à sa famille. * La Martinière, *dict. géogr.*

ALSELSE ou ALSITZ, *Alifontia*, rivière des Pays-Bas dans le duché de Luxembourg, passe par la ville de ce nom, & va se jeter dans le Saur, pour se joindre ensuite à la Moselle, au-dessus de Trèves. Aufone fait mention de cette rivière, en parlant de la Moselle, *Idill.* 10.

*Nec minor hoc tacitum qui per sola pingua labens
Stringit frugiferas felix Alifontia ripas.*

Cependant Freher prétend que l'*Alifontia* d'Aufone, est la rivière que l'on nomme aujourd'hui *Eltz* ; & que ce n'est ni *Alb*, comme le veut Scaliger, ni *Alfritz* comme on le dit ici. *Voyez* les notes sur l'Aufone, *ad usum delphid.* Baudrand.

ALSEN, île de la mer Baltique, qui dépend du roi de Danemarck, est à l'orient du duché de Sleswick, dont elle n'est éloignée que par un très-petit trajet qu'on nomme *Alsen-Sund*. Sa longueur est de quatre lieues, & sa largeur est de deux. Selon quelques géographes, l'île d'Alsen a été habitée par des peuples qu'on nommoit *Elysiens*. Elle est fertile & fort peuplée, & on la divise en partie méridionale, & en partie septentrionale, qui sont les bailliages de Sonderbourg & de Nortbourg. * Baudrand. Audifret, *géogr. tom.* 4.

ALSHAHER (Joseph) appelé *Bitubid*, prêtre Egyptien, a recueilli & paraphrasé en langue arabe, les canons des quatre premiers conciles généraux dans le *Pandecta canonum*, imprimé en 1672, t. 1. Il vivoit vers l'an 1390. * *Bibl. des auteurs de droit, édit. de Paris*, in-12. 1702.

ALSITZ, rivière, *cherchez* ELSELSE.

ALSTEDIUS (Jean-Henri) Allemand, auteur protestant, s'est acquis dans le XVII^e siècle beaucoup de réputation par ses ouvrages & par son assiduité au travail. Il demouroit à Herborn, petite ville du comté de Nassau dans la Vétéravie, & il fut un des calvinistes qui souscrivirent au fameux conciliabule de Dordrecht. Nous avons de lui divers traités qui marquent que l'érudition de cet auteur étoit assez diversifiée, comme *Confiliarius academicus, seu methodus formandorum studiorum*, imprimé à Strasbourg en 1610, in-4^o. & en 1627. *Philosophia restituta. Panacea philosophica. Elementa mathematica. Thesaurus chronologiae. Encyclopædia*, &c. Ce dernier ouvrage qui est une vraie rapsodie, est en quatre volumes in-folio. Alstenius mourut l'an 1638, âgé de 50 ans. * Vollius de *mathem. c.* 53, § 17. Martin Xeiler, *P. II. hist.* Lorenzo Crasso, *elog. de glî huom. litter.* Bayle, *dict. critiq.*

ALSTON-MOOR, petite ville avec marché en Angleterre, dans la province de Cumberland, à 209 milles de Londres, mesure d'Angleterre. Il y a dans le voisinage quantité de mines de plomb. * *Dict. anglois.*

ALTADAS, *cherchez* ALTHADAS.

ALTAEMPS, *Altiempi* (Marc) fils de WOLFANG, comte de l'empire au diocèse de Constance, & d'une sœur du pape *Pie IV*, fut fait cardinal en 1561, après avoir été élu évêque de Constance. Il présida au concile de Trente en qualité de légat, au retour de sa nonciature d'Allemagne; fut rappelé de Trente pour lever des troupes, & pour s'opposer aux luthériens Allemands qui menaçoient Rome, & mourut dans cette ville en 1595. Il y a eu un duc d'ALTAEMPS (Jean-Angé) fameux par son amour pour les belles-lettres, mort en 1627. Un autre duc de ce nom (Gaudentius) qui mourut en 1677, & qui fut auteur de la vie de *S. Chrysostôme*, & de la sainteté persécutée & triomphante. Il eut pour fils N. duc d'Altaemps, mort à Rome le 19 février 1713. * Bayle, *dict. critiq.*

ALTAHAÏM ou ALTAHEN, *Altaheimum* ou *Alzeimum*, ancienne ville au pays des Grisons, où fut tenu l'an 917 un synode en présence d'un nonce du pape Jean X. * *Tome IX des conciles.*

ALTAÏ, rivière d'Asie, *cherchez* SIBA.

ALTAMIRA, selon Sanfon, dans son atlas, village d'Espagne dans la Galice, à l'occident de S. Jacques de Compostelle, sur la rive orientale de la rivière de Tamar. Ce lieu est remarquable, parceque c'est une terre seigneuriale qui a titre de comté & de grandesse. Elle a été en premier lieu à la maison de Moscoso. Dona Agnès, fille aînée de D. Roderic de Moscoso, épousa D. Vasco Lopez de Villosa, dont naquit Lopez Sanchez de Moscoso & Villosa, en faveur de qui Altamira fut érigé en comté par Jean II, roi de Castille, sur la fin de son regne. D. Lopez Sanchez se maria avec dona Aldonce de Mendoza; mais n'en ayant point eu d'enfants, Urrique de Moscoso sa tante, sœur de dona Agnès, lui succéda; & comme elle avoit épousé D. Pedro Alvarez d'Osorio, fils puîné du premier comte de Trastamare, & frere du premier marquis d'Astorga, le comté d'Altamira entra par ce mariage dans la maison d'Osoria où il est encore. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ALTAMURA (Ambroise d') dominicain, fut ainsi nommé du lieu où il naquit le 16 novembre 1608. Il étoit de la famille *del Giudice*, & publia quelques ouvrages. En 1653 un traité italien intitulé *Il Melchisedech*, à la louange du S. Sacrement; en 1658, des commentaires sur les topiques d'Aristote; en 1671, les éloges des saints de l'ordre de S. Dominique: cet ouvrage est peu exact.

Il travailla aussi à une nouvelle *bibliothèque dominicaine*, dont la premiere partie parut en 1677, peu de mois après la mort de l'auteur. Les supérieurs de l'ordre n'en furent pas contents, & ne permirent pas d'imprimer la seconde partie qui commençoit au XVII^e siècle; aussi remarque-t-on dans ce qui a été imprimé des fautes énormes, & en très-grand nombre. * Echard, *script. ord. præd.*

ALTAMURA, que d'autres nomment Altravilla, *Altus Murus*, ville d'Italie, au royaume de Naples, & dans la province de Bari, avec titre de principauté. Quelques auteurs ont cru que c'est la *Petilia* ou *Petelia* des anciens; mais il y a plus d'apparence que cette ville est Policastro. Luc Holstenius soutient au contraire que *Petelia* est Strongoli, ville épiscopale de la Calabre. * Cluvier. Baudrand.

ALTAMURA, bourg de la Zacanie en Morée. Quelques-uns le placent au milieu des terres, entre le golfe de Néapoli & celui de Colochine. D'autres le mettent sur le premier de ces golfes, à deux lieues de la ville de Malvasie, du côté du midi, auquel lieu ils prétendent qu'étoit le port qu'on nommoit autrefois *Minoa*. * Mati, *dict. géogr.*

ALT-BERGSTAT, ville de Souabe, *cherchez* BULACH.

ALDORFE, *cherchez* ALTORF.

ALTEA, petite ville du royaume de Valence, sur

le bord de la mer, entre Villa-Loyfa & Denia, à deux lieues de la premiere, & à trois ou quatre de la seconde. Elle est considérable par ses richesses en vin, en lin, en soye, & en beau miel: outre ces présents de la nature, l'art y a joint des verreries, qui sont d'un assez grand revenu. * Colmenar, *dél. de l'Espagne.*

ALTEMBOURG, ville d'Allemagne dans la Misnie, sur la rivière de Pleiss, à cinq milles de Leipzig. On la nommoit autrefois Pleißenbourg, si nous en croyons Dresserus, *Isag. hist. part.* 5, qui ajoute que c'étoit un comté de l'empire, & qu'Ulric, burgrave d'Altembourg, se trouva à la bataille donnée contre les Huns auprès de Mersebourg. Cette ville fut impériale, jusqu'à l'an 1308, que Frédéric le Mordu, marquis de Misnie, la soumit à son obéissance. Guillaume II, margrave de Misnie, fonda l'église de S. George dans le château, l'an 1412. La ville d'Altembourg, qui avoit déjà beaucoup souffert par le feu & par les guerres l'an 1263, fut brûlée par les Hussites en 1430; & depuis en 1632, cette ville fut prise par les impériaux, & souffrit beaucoup durant la guerre qui fut terminée par la paix de Westphalie. En 1658, le 21 octobre, on y avoit tenu le colloque entre les théologiens de Saxe & ceux de Thuringe, lequel dura jusqu'au 9 de mars de l'année suivante. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ALTEMBOURG, autre petite ville d'Allemagne, dans la Baviere. Elle est sur le Danube. D'autres la nomment *Altemburg*, en latin *Atilia*, selon Jean Aventin.

ALTEMBOURG ou ALTEMBERG, *Altemberga*, bourgade de Transylvanie, avec un château sur une montagne, à six milles d'Allemagne de Weissenbourg.

ALTEMBOURG, ville de la basse Hongrie, *cherchez* OWAR.

ALTEMBOURG, château ruiné au pays d'Argow en Suisse. C'est d'où sont sortis les comtes de ce nom, & d'où quelques-uns sont venir la maison d'Autriche. Rapoton, comte d'Altembourg, fit bâtir le château d'Haspurg, dont il ne reste aussi que des mazes. * Plantin, *description de la Suisse*, p. 451.

ALTENA ou ALTENAW, bourg d'Allemagne, dans la basse Saxe, sur la rive septentrionale de l'Elbe, au couchant & presque aux portes de Hambourg: c'est même ce voisinage qui a donné occasion de nommer ainsi ce bourg; car on prétend que quelques citoyens de Hambourg le voyant bâtir si près de leurs murs, & dans une position encore plus avantageuse, dirent *al te nah*, c'est-à-dire, *trop près*, craignant que ce bourg n'enlevât dans la suite le commerce de Hambourg. Quoi qu'il en soit, ce lieu a toujours été un asyle pour ceux qui craignoient la sévérité du magistrat de cette ville, soit pour leurs dettes, soit pour d'autres raisons, qui n'excluent pas le droit d'asyle. Le roi de Danemarck, qui en est souverain, y entretient un président qui donne ou refuse ce droit, selon qu'il lui plaît. Les PP. réformés, à qui les luthériens refusent l'exercice public de leur religion dans leur ville de Hambourg, ont leur temple à Altena: les catholiques y ont aussi plusieurs églises. Les Suédois commandés par le comte de Steinbock, après la bataille qu'ils gagnèrent à Gadebusch au mois de décembre 1712, brûlerent Altena, prétextant qu'il y avoit des magasins pour l'armée danoise; mais la véritable raison est que les Suédois vouloient faire ce sacrifice à la ville de Hambourg. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ALTENA, *Altenacum*, bourg de Westphalie, situé dans le comté de la Marck, vers la frontière du duché de Westphalie, sur la rivière de Lenne, entre son embouchure dans le Roër & la petite ville de Weerdeol. * Mati, *dict. géogr.*

ALTENA, *Altenacus Ager*, petit pays de la Hollande méridionale, entre le Biesbos, la Meuse & le Brabant. On y voit la ville d'Heusden, celle de Wor-

tena, & le village d'Altena, qui donne le nom au pays. * *Mati, dict. géogr.*

ALTENASOCHITES, *cherchez* MUNASICHITES, secte de mahométans.

ALTENAW, petite ville d'Allemagne dans les états de Brunswick, & dans la principauté de Grubenhage, à la source de l'Ocker. Cette ville n'étoit dans le seizième siècle qu'un petit hameau d'une vingtaine de maisons. Elle n'est devenue plus considérable que depuis qu'on a travaillé aux mines d'argent, de plomb & de cuivre qui sont dans les montagnes dont ce lieu est entouré. Wolfgang, duc de Brunswick & de Grubenhage, y établit des juges & des échevins; & ensuite Christiern, duc de Brunswick & évêque de Minden, fit du bien à cette ville, & confirma ses privilèges en 1617. * *La Martinière, dict. géogr.*

ALTENBERG, ville de la basse Saxe, *cherchez* ALDEBERG.

ALTENBOURG, ville du duché de Holstein, *cherchez* ALDENBOURG.

ALTEN-HOHENAW, *Vetus Hohenavia*, bourg du duché de Bavière en Allemagne. Il est sur la rivière d'Inn, au-dessus de Wasserbourg, au couchant du lac nommé *Chiemzée*. Quelques-uns croient qu'Alten-Hohenaw est la petite ville de Vindélicie, qu'on nommoit autrefois *Æni Pons* ou *Oeni Pons*, que d'autres placent à Oeting, bourg situé sur la même rivière, environ à neuf lieues de celui-ci. * *Mati, dict. géogr.*

ALTER-DO-CHAON, *Altera Chaonis*, bourg de Portugal dans l'Alentejo. Il est situé sur la rivière d'Avis, à quatre lieues de la ville de Portalegre, du côté d'occident. Quelques géographes prennent ce bourg pour la ville nommée anciennement *Alteri* & *Alterium*, que d'autres placent avec plus de raison au village d'Erra. * *Baudrand.*

ALTESSE. Les plus grands potentats, même les rois de France de la première & de la seconde race, se donnoient souvent le titre de *Celsitude* ou *Altesse*, en parlant d'eux-mêmes. S. Bernard, du temps de la troisième race, le donna aussi à un évêque de Langres. Les rois de Castille, d'Aragon & de Portugal ont pris le titre d'altesse jusqu'au siècle passé. Charles-Quint le prit jusqu'à ce qu'il fût élu empereur; & on continua de donner ce titre au roi de Portugal, jusqu'à ce que Philippe II, roi d'Espagne, s'empara du Portugal, après la mort du roi cardinal Henri. Lorsque la couronne impériale & celle d'Espagne furent entrées dans la maison d'Autriche, tous les princes de cette maison; tant de la branche d'Allemagne que de celle d'Espagne, prirent le titre d'altesse. On donna aussi ce titre aux princes Philibert Thomas de Savoye, à cause qu'ils étoient fils de l'infante Catherine d'Autriche, cousine germaine du roi d'Espagne Philippe III, & il passa même à don Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV, auquel l'empereur donna le titre d'altesse, après qu'il se fut mis à la tête des affaires d'Espagne. En l'année 1677, les grands d'Espagne consentirent aussi de lui donner ce titre, pourvu qu'il leur promît de leur donner celui d'excellence. A l'égard de la France, il n'y avoit d'abord que les frères des rois qui prirent le nom d'altesse; & on ne donnoit aucun titre aux princes du sang royal, qu'on traitoit seulement de vous, à l'exception que le nonce du pape & l'ambassadeur de Venise leur donnoient celui d'excellence. Cela dura de cette manière jusqu'à ce que le prince de Condé fut à Rome en 1622, & qu'il demanda d'être traité d'altesse. Le pape y consentit, le fit couvrir à l'audience qu'il lui donna, & le fit asseoir au consistoire au-dessus du dernier cardinal diacre. Tous les princes du sang prirent ensuite le titre d'altesse. Ce titre est aussi passé à des enfans naturels des rois.

Lorsque les rois quitterent le nom d'altesse pour prendre celui de majesté, les princes souverains, qui ne sont point têtes couronnées, prirent la qualité d'altesse. Les plénipotentiaires du roi à Munster, écrivant une lettre

circulaire à tous les princes d'Allemagne, leur donnèrent ce titre; & le roi a voulu que ses ministres le donnassent non-seulement aux princes souverains séculiers, mais aussi aux ecclésiastiques qui ne sont princes que par élection; en sorte que ses ambassadeurs traitassent les électeurs ecclésiastiques d'altesse électoral, & les autres évêques souverains d'Allemagne, d'altesse. Ce fut le roi Louis XIII qui, en 1637, fit donner le premier par ses ministres, le titre d'altesse aux princes d'Orange, auxquels on ne donnoit auparavant que celui d'excellence. Néanmoins, comme le roi ne donne le titre d'altesse à personne; MM. d'Avaux, de Servien & de la Tuilerie ne voulurent point que dans le traité fait en 1644 avec les états généraux, un des députés prît la qualité de conseiller de son altesse le prince d'Orange; parceque le roi parloit dans cet acte. Cromwel ayant usurpé l'autorité souveraine en Angleterre en 1649; sans toutefois prendre le titre de roi, se fit donner le titre d'altesse.

On ne donne pas ce titre à tous les princes souverains d'Italie. La république de Venise ne donne que le titre d'excellence au duc de Parme; & on donne seulement le titre d'altesse aux princes de Masse, de la Mirande, &c. Le connétable Colonne, & le duc de Bracciano sont convenus entr'eux de se traiter mutuellement d'altesse, & de se donner l'un à l'autre, quand ils s'écrivent, la qualité de sérénissime. Quand les princes souverains d'Italie prirent le titre d'altesse, leurs cadets prirent d'abord celui d'excellence; mais dans la suite tous les princes cadets des maisons souveraines d'Allemagne & d'Italie ont pris l'altesse: en sorte que le pape donna ce titre au duc de Neubourg, & le roi voulut que ses ambassadeurs à Rome le donnassent à ce prince, au duc de Brunswick évêque d'Osnabruck, & aux princes cadets de la maison de Médicis. Cependant le prince de Neubourg ne put obtenir ce titre du viceroy de Naples, à cause que ce duc a une principauté dans le royaume de Naples. On ne voulut point aussi le donner à l'évêque d'Osnabruck; & les grands d'Espagne refusèrent de le donner aux princes cadets des maisons de Savoye & de Médicis. * *Mémoires curieux.*

ALTESSE ROYALE. L'usage de ce titre a commencé en 1633, lorsque le cardinal infant passa par l'Italie pour aller aux Pays-Bas: car se voyant sur le point d'être environné d'une multitude d'altesse, avec lesquelles il étoit chagrin d'être confondu, il fit en sorte que le duc de Savoye convînt de le traiter d'altesse royale, & de n'en recevoir que l'altesse. Gaston de France, duc d'Orléans, qui étoit alors à Bruxelles, ne voulant pas souffrir qu'il y eût de distinction entre ce cardinal & lui, puisqu'ils étoient tous deux fils & frères de rois, prit aussitôt la même qualité. Les fils & petits-fils des rois en France, en Angleterre & dans le Nord, ont aussi pris ce titre. C'est ainsi que l'ont porté Monsieur Philippe de France, duc d'Orléans, frère unique du roi Louis XIV, & son fils unique Philippe, duc d'Orléans, petit-fils du roi Louis XIII. Le prince Palatin Charles-Gustave ayant été désigné successeur de la couronne de Suède, obtint que M. Chanut, ambassadeur de France près de la reine Christine, lui donnât ce titre, & le prince d'Orange l'a aussi pris comme petit-fils de Charles I, roi d'Angleterre, du côté de sa mère. Lorsque le maréchal duc de Grammont alla l'an 1659 en Espagne, pour demander l'infante en mariage pour le roi, il voulut savoir du roi d'Espagne s'il agréeroit qu'il donnât le titre d'altesse royale au prince son fils & aux princesses ses filles; mais ce roi témoigna qu'il n'approuvoit pas l'usage de ce mot, qu'il traita de nouveau & d'inausité; & il voulut que ce ministre ne donnât au prince & aux infantes que le seul nom d'altesse. Louis XIV ne vouloit pas non plus qu'on donnât ce titre à monseigneur le dauphin, à cause du grand nombre de princes qui le prennent. Cependant, comme le tour de la phrase italienne veut que l'on donne quelque

titre en cette langue ; & qu'après celui de majesté , il n'y en a point de plus relevé que celui d'altesse-royale , il agréa que les cardinaux en écrivant à ce prince , le traitassent de sérénissime altesse-royale. Le duc de Savoye , en vertu de la qualité de roi de Chypre , a aussi pris le titre d'altesse royale , aussi-bien que le duc de Lorraine en vertu d'un diplôme de l'empereur Léopold , du mois d'octobre 1700 , enregistré dans toutes les chancelleries des princes de l'empire. Le grand duc de Toscane se l'est aussi fait accorder par l'empereur Joseph , prétendant que son titre de grand-duc , lui donne les mêmes droits qu'aux ducs de Savoye & de Lorraine. * *Memoires cur.*

ALTESSERRA (Dadinus) *cherchez* HAUTESERRE (Antoine-Dadin.)

ALTFRIDE , évêque de Munster au IX^e siècle , fut le troisième évêque de cette ville , & succéda à Gerfride , mort le 12 de septembre 839. En 841 , peu de temps après qu'il eut été élevé à l'épiscopat , il se vit chargé de l'administration de l'abbaye de Werden , qui bien que située au diocèse de Cologne , étoit alors alternativement gouvernée par les évêques de Munster & d'Halberstat. Ce prélat mourut en odeur de sainteté le 22 d'avril 849 , & fut enterrée , avec ses prédécesseurs , dans l'abbaye de Werden. Altfride a composé une vie de S. Ludger premier évêque de Munster , que les Bollandistes ont donnée au 26 de mars , & D. Mabillon , dans le V volume de ses *Actes des saints*. La meilleure édition est celle qu'a donnée depuis M. Leibnitz , parmi les historiens originaux du duché de Brunswick. La vie de S. Ludger , dans cette dernière édition , faite sur un très-ancien manuscrit , est plus ample à la fin d'un chapitre entier , que dans les précédentes. M. Leibnitz a eu soin de marquer les variantes au bas des pages. Ce que M. Brower fit imprimer à Mayence en 1616 , sous le titre de *Vie de S. Ludger* , est l'ouvrage du premier anonyme qui a travaillé sur Altfride ; & ce qu'on a dans la première édition de Surius , est le travail du second anonyme. * D. River , *hist. litt. de la Fr.* t. V , p. 57 , & *seq.*

ALTH , rivière , *cherchez* OLT.

ALTHADAS , que Jules *Africain* nomme SETHOS , fut l'onzième roi des Assyriens après Ninus , quoique les autres ne le mettent que le dixième. Il regna 32 ans dans une grande oisiveté , qui ne fut interrompue que par ses crimes. On doit fixer le commencement de son regne , suivant le P. Petau , 1753 ans avant J. C. & selon Usserius , que nous suivons , 910 seulement avant J. C. l'an du monde 3094.

ALTHAEN (Eberard) *cherchez* EBERARD.

ALTHAÏDE , *cherchez* ALPAÏDE.

ALTHAHER-BILA , calife , *cherchez* DHAHER.

ALTHANN (Michel-Frédéric comte d') cardinal-prêtre du titre de sainte Sabine , évêque de Vaccia en Hongrie , conseiller intime actuel d'état de l'empereur , &c. naquit à Glatz en Bohême le 20 de juillet 1682. Il fut d'abord chanoine des églises cathédrales d'Olmütz & de Breslau , & ayant été nommé par l'empereur pour aller remplir à Rome la charge d'auditeur de Rote pour la nation germanique , il partit de Vienne pour s'y rendre le 11 de juin 1714. Depuis , étant de retour en Allemagne , l'empereur le nomma au mois de février 1718 à l'évêché de Vaccia , & le déclara en même temps conseiller d'état du royaume de Hongrie , à la noblesse duquel la maison d'Althann étoit aggrégée depuis plus d'un siècle. Le pape Clément XI le créa , & déclara cardinal le 29 novembre 1719 , & la barrette lui ayant été envoyée à Vienne , il la reçut en cérémonie des mains de l'empereur le 18 février 1720. Sa majesté impériale le déclara le 18 mars son conseiller intime actuel d'état , & le 21 du même mois il prêta serment en cette qualité. Il se rendit ensuite à Rome , où il fit son entrée le 18 d'août 1720 , avec une magnificence extraordinaire. Il étoit dans le carrosse du cardinal Paulucci , secrétaire d'état ,

qui étoit allé le prendre à Aquatrasversa , & six heyduques marchaient aux portières de ce carrosse ; marque de distinction qui lui fut accordée en faveur du caractère de ministre de l'empereur , dont il étoit revêtu , & non à cause de sa dignité de cardinal. Le 22 du même mois il reçut le chapeau dans un consistoire public avec les cérémonies accoutumées ; le 26 il fut introduit à l'audience du pape , à qui il présenta ses lettres de créance en qualité de ministre , chargé des affaires de l'empereur à la cour de Rome , & le 28 le cardinal Giudice lui remit tous les papiers concernant le ministère des affaires de l'empereur. Le pape fit le 16 de septembre la fonction de lui fermer & ouvrir la bouche , & ensuite lui assigna le titre de sainte Sabine. Ce fut sur les instances réitérées & pressantes qu'il fit de la part de l'empereur , que l'église épiscopale de Vienne en Autriche , fut érigée en titre d'archevêché , dans une congrégation consistoriale , tenue à cet effet par le pape le 6 mars 1721. Après la mort de Clément XI , il assista au conclave dans lequel fut élu Innocent XIII , à l'audience duquel il se rendit le 29 de juillet , accompagné d'un nombreux cortège , & lui présenta les nouvelles lettres de créance qu'il avoit reçues de Vienne , pour continuer à prendre le soin des affaires de S. M. I. auprès de sa sainteté. L'empereur l'ayant choisi pour être viceroy de Naples , au lieu & place du prince Borghese , lui dépêcha de Vienne le 30 avril 1722 un courrier pour lui en porter la nouvelle & le décret , qu'il reçut le 10 mai. Il se rendit en cérémonie le 10 juin suivant au palais du Quirinal , où il fit entre les mains du pape le serment pour l'investiture du royaume de Naples , en vertu d'une procuration de l'empereur , qui l'avoit choisi pour cette fonction : après quoi il prit congé de sa sainteté , pour aller prendre possession de la viceroyauté de Naples. Il y arriva le 22 du même mois de juin , & le lendemain le prince Borghese , dernier viceroy , lui remit le gouvernement dans l'assemblée du conseil collatéral. Lui & les comtes d'Althann ses frères , & leurs descendans à perpétuité , furent aggrégés à la noblesse du royaume de Naples par l'assemblée des nobles du quartier de la Montagne le 8 d'avril 1724. Après avoir gouverné ce royaume pendant six années un mois & sept jours , il fut relevé par le marquis d'Almenara , & partit de Naples le 31 juillet 1728. Il se rendit à Rome , où il séjourna jusqu'au 5 d'avril 1729 , qu'il en partit pour se rendre à son évêché de Vaccia. Il est mort le 21 juin 1734.

ALTHÉE , femme d'*Enée* , roi de Calydon. Les poëtes disent qu'*Enée* faisant un sacrifice , oublia la déesse Diane , qui , pour se venger de ce mépris , envoya un sanglier qui ravagea les terres de Calydon. Meleagre son fils assembla une partie des princes de Grèce , pour chasser cette furieuse bête , & Atalante , fille de Jasius , roi d'Arcadie , s'y trouva. Cette princesse blessa la première le sanglier , & Meleagre , par civilité ou par amour , lui en donna la première dépouille , lorsqu'il eut été tué. Mais Plexippe & Toxée , frères d'Althée , piqués qu'une fille eut emporté toute la gloire de cette chasse , ôtèrent à Atalante la proie qu'elle emportoit. Meleagre en eut un tel ressentiment , qu'il se jeta sur ses oncles , & les tua sur le champ. C'est ce qui porta Althée leur sœur de sacrifier son fils Meleagre aux mânes de ses frères , en jettant dans un brasier le tison fatal , auquel par le décret des parques , la vie de ce jeune prince étoit attachée , parcequ'il ne devoit vivre qu'autant que ce tison dureroit. *Voyez* MELEAGRE. Elle se punit ensuite elle-même de sa cruauté , en s'ouvrant le sein d'un poignard , ou comme veulent quelques uns , en s'étranglant. * *Diodore de Sicile* , l. 5. *Ovide* , l. 8 , *fable 4* , *des métamorp.* Appollodor. l. 1. Hygin.

ALTHEMENES , fils de *Catrée* , roi de Crete , fut de l'oracle qu'il devoit tuer son pere ; ce qui l'effraya si fort , qu'il prit la fuite avec quelques amis qu'il avoit , & vint aborder à Rhodes , où il fit bâtir le temple

ALT

de Jupiter *Camiréen* sur le mont Achabyre. Cependant Catrée, qui n'avoit que ce seul fils, le vint chercher à Rhodes, où Althemenes le tua sans le connoître. *Voyez* CATRÉE. * Diodore de Sicile, l. 5, c. 9.

ALTHUSIUS (Jean) jurisconsulte Allemand, florissoit vers la fin du XVI siècle. Il a fait quelques ouvrages de politique & de jurisprudence, où il soutient que la souveraineté des états appartient au peuple. * Bayle, *dict. crit.*

ALTHUSIUS (Thomas) est auteur d'une histoire de l'eurychianisme, imprimée en 1659. * Konig. *bibl. vetus & nova.*

ALTIERI, famille romaine noble & ancienne, a porté autrefois le nom de *Parraluci*, comme on le voit par l'épithaphe d'ALTIERI de Parralucius, mort le 4 juillet 1431, à l'âge de 110 ans, laquelle se trouve encore dans l'église de la Minerve à Rome, en la chapelle du S. Sacrement. LAURENT son fils prit le surnom d'*Altieri*, que sa famille a depuis retenu. Il fut conservateur du peuple Romain; & eut pour petit fils JÉRÔME Altieri, qui fut gouverneur de Tivoli en 1556, & plusieurs fois conservateur du peuple Romain. Celui-ci laissa plusieurs enfans, & entr'autres, Mario Altieri, chanoine de l'église de S. Pierre, auteur de deux volumes *sur les censures*; & LAURENT Altieri, dont vint Jean-Baptiste, qui après avoir été majordôme du cardinal Scipion Borghese, qui étoit neveu du pape régnant Paul V, évêque de Camerina, vicegérant & visiteur apostolique des six évêchés propres aux six anciens cardinaux, & nonce à Florence, fut enfin créé cardinal par le pape Urbain VIII, le 13 juillet 1643. Il eut encore l'évêché de Todi, & mourut le 26 novembre 1654. Les autres frères de ce cardinal furent, EMILE Altieri, évêque de Camerino, nonce à Naples, secrétaire de la congrégation des évêques & des réguliers, consultant de la congrégation du S. office, fait cardinal le 26 novembre 1669, par le pape Clément IX, auquel il succéda le 29 avril suivant, & prit le nom de Clément X. *Voyez* CLÉMENT X; Mario Altieri, chevalier de l'ordre d'Alcantara; Jérôme, grand-croix de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, grand prieur d'Irlande, & ambassadeur de sa religion près du pape Innocent X, & François, officier major dans le Ferrarois, tous trois morts avant 1661. * Michel Justiniani, *hist. des gouverneurs de Tivoli*. Le pape Clément X eut encore un frère Antoine Altieri, qui étoit marié; mais qui mourut sans enfans mâles: ce qui porta ce souverain pontife à adopter le cardinal Paluzzo-Paluzzi-Albertoni, Romain, qui prit le nom d'*Altieri*. Ce cardinal qui avoit été auditeur général de la chambre apostolique, & gouverneur de Lorette, avoit été honoré de la pourpre romaine par le pape Alexandre VII, le 15 février 1664, avec le titre de S. Eusèbe. Il eut depuis celui des douze Apôtres, obtint l'évêché de Montefiascone, & fut sacré le 2 mai 1666. Il passa de cet évêché à celui de Lodi, & depuis son adoption fut fait archevêque de Ravenne, dont il reçut le *pallium* le 6 juillet 1670, légat d'Avignon, de la Romagne & d'Urbain, en la même année 1670, & préfet de la signature des brefs; protecteur de l'ordre des dominicains, & de N. D. de Lorette; abbé de l'abbaye des Trois-Fontaines-lès-Rome, & camerlingue de la S. E. R. en 1671, ayant succédé à toutes ces charges par la mort du cardinal Antoine Barberin. Il fut encore déclaré en 1673 cardinal-patron & surintendant de tout l'état ecclésiastique. Il fut aussi depuis préfet de la congrégation *De propaganda fide*, abbé de S. Pierre del-Olmo dans le Milanais, & protecteur de différens ordres & de plusieurs églises. Il opta l'évêché de Sabine le 28 février 1689, puis celui de Palestrine le 8 août 1691; fut fait archiprêtre de la basilique de S. Jean de Latran au mois de septembre 1693, & étant devenu sous-doyen, il opta l'évêché de Porto le 27 janvier 1698. Il mourut subitement à Rome la nuit du 29 juin suivant, & fut enterré dans l'église de

ALT 421

sainte Marie *in Campitello*, dans la belle & magnifique chapelle qu'il y avoit fait bâtir. Ce cardinal avoit pour frère Ange Paluzzi, qui prit aussi le nom d'*Altieri*, qu'il a transmis à sa postérité. Celui-ci, après avoir passé la plus grande partie de sa vie dans la retraite & dans les exercices de piété, mourut à Rome le 10 novembre 1706, âgé de quatre-vingt-deux ans, & fut inhumé avec son frère le cardinal Altieri. Il avoit épousé une fille de la famille de Parabianca, de laquelle il eut GASPARD Altieri, qui suit; Tarquinie Paluzzi-Altieri, mariée le 21 février 1672, avec Gilles Colonne, duc de Carboigniano, prince d'Anticoli, & morte le 3 décembre de la même année; & Louise Paluzzi Altieri, mariée en 1671 avec Dominique Orsini ou des Ursins, duc de Gravina, & morte le 22 juillet 1678, âgée de 23 ans.

GASPARD Paluzzi-Altieri mourut à Venise le 9 avril 1720. Il avoit été marié avec Laure Altieri, nièce du pape Clément X. Elle mourut à Rome au mois de mars 1720, ayant eu pour enfans entr'autres cinq fils: 1. Emile Altieri, prince de Monterano, mort à Rome le 6 août 1721, dans la cinquante-huitième année de son âge. Il avoit été marié au mois d'avril 1697 avec Constance Chigi, fille d'Augustin Chigi, & de Marie-Virginie Borghese: il la laissa veuve & mère de Marie-Virginie Altieri, qui a été mariée à Rome le 6 juillet 1732 avec Philippe Lanti de la Rouere. 2. Laurent Altieri, né à Rome le 9 juin 1671, créé cardinal-diacre du titre de S. Nicolas *in Carcere*, par le pape Alexandre VIII, le 13 novembre 1690, & déclaré légat d'Urbain par le pape Innocent XII le 24 septembre 1696. Il laissa la diaconie de S. Nicolas *in Carcere*, & passa à celle de Ste Agathe des Goths le 14 novembre 1718. Il quitta ce dernier titre & opta le 24 juillet 1730 celui de Ste Marie *in Via lata*, le premier de l'ordre des cardinaux-diacres, dont il prit possession le 3 d'août suivant. 3. Antoine Altieri, mort jeune. 4. Jean-Baptiste Altieri, né à Rome le 6 d'août 1673, qui fut fait président des chemins le 27 d'avril 1713. Le pape Benoît XIII lui donna à son avènement au saint-siège le titre d'archevêque de Tyr, qu'il proposa dans son premier consistoire le 12 juin 1724. Ayant été ensuite ordonné prêtre le 12 juillet, il fut sacré le 16 du même mois, & il fut déclaré évêque assistant au trône le 15 d'août suivant. Il fut le premier que Benoît XIII créa cardinal le 11 septembre de la même année 1724. Il lui assigna le titre presbytéral de S. Matthieu *in Merulana*. 5. Jérôme Altieri, prince Romain, auquel D. Ange Altieri son aïeul laissa tous ses biens, & qui a été marié en 1721 avec Marie-Magdelène Borromée, fille de Charles Borromée, comte d'Arone, chevalier de l'ordre de la Toison d'or, commissaire général de l'empereur en Italie, & ci-devant viceroi de Naples, & de Camille Barberin sa seconde femme, de laquelle il a eu Emile-Charles-Marc-François-Marie-Joseph-Ange-Paschal-Gaspard Altieri, baptisé à Rome le 26 avril 1723; Vincent-Marie-François-Joseph-Balthazar Altieri, né le 27 novembre 1724; Jean-Baptiste-Ange-Sylvestre Altieri, né le 31 décembre 1725; Thérèse-Marie-Anne-Louise-Gertrude Altieri, née le 14 octobre 1728; & Marie-Louise-Anne-Françoise-Lutgarde-Gertrude Altieri, née le 2 juin 1731.

ALTILIUS (Gabriel) natif du royaume de Naples, précepteur de Ferdinand le Jeune, roi de Naples, puis évêque de Buxente, aujourd'hui *Policastro*, dans la principauté citérieure au royaume de Naples, vivoit sur la fin du XV siècle, & étoit un des plus excellens poètes de son temps. Il est délicat & tendre dans ses élégies, & il a excellé dans les vers héroïques, comme il l'a fait voir dans l'épithalame d'Isabelle d'Aragon. Jules Scaliger témoigne que cet épithalame est très-bon; mais qu'il auroit été encore meilleur, s'il eût eu la force de se modérer dans sa composition, & de ne point épuiser dans son sujet tout ce qu'il savoit. Paul Jove qui a fait son éloge, se plaint de ce qu'il avoit

abandonné les Muses : ce ne fut néanmoins que pour se donner entièrement à l'étude des livres sacrés. Il mourut dans son évêché, âgé de plus de 60 ans, en 1501. Pontanus & quelques autres composèrent des vers à sa louange. Les poésies d'Altilius sont au premier tome des délices des poètes d'Italie. * Paul Jove, *in elog. cap.* 145. Jules César Scaliger, *hipercritic. lib. poët. p.* 798. Bayle, *dict. crit.* Baillet, *jugemens des savans sur les poètes*, t. 7, p. 81, *édit. de Paris.*

ALTING (Menso) ministre de la religion prétrésidue réformée à Embden en Frise, étoit petit-fils d'un autre de même nom, qui avoit été donné en otage au duc de Gueldre par les états de Drente en 1523 : & celui-ci avoit eu pour bifaïeul un autre Menso Alting, conseiller de Reynold, dit le Gras, duc de Gueldre, qui s'étoit retiré au pays de Drente l'an 1361. Celui dont nous parlons osa le premier, avec deux autres, prêcher le calvinisme dans le territoire de Groningue, vers l'an 1567. Il fut aussi le premier qui monta dans la chaire de la grande église de Groningue, après que les Hollandois se furent emparé de la place l'an 1594. Il fit ses fonctions de ministre dans Embden pendant 38 ans ; s'opposa avec vigueur aux anabaptistes & aux ubiquitaires, & mourut le 7 octobre 1612, laissant pour fils HENRI, dont nous parlons dans l'article suivant. * Bayle, *dict. crit.*

ALTING (Henri) fils du précédent, naquit à Embden le 17 février 1583. Après ses premières études, il passa en Allemagne, & fut retenu en 1605, pour être précepteur des trois jeunes comtes de Nassau, de Solms, & d'Nemberg, qui étudioient à Sedan avec le prince électoral Palatin. Il eut l'honneur d'être nommé précepteur de ce prince en 1608 : il en fit les fonctions à Sedan pendant deux ans, puis il accompagna ce prince lorsqu'il passa en Angleterre l'an 1612. Etant revenu à Heidelberg, il y fut reçu docteur en théologie au mois de novembre 1613 ; & en 1616 il y eut la direction du collège de la Sapience. On le députa de la part du Palatinat, avec deux autres, pour assister au synode de Dordrecht en 1618. Après son retour il courut de grands risques dans Heidelberg, lorsque cette ville fut prise par le comte de Tilli : cela l'obligea de se retirer à Embden en 1623, d'où il alla trouver à la Haye le roi de Bohême son élève, qui le retint auprès de lui pour l'instruction du prince son fils aîné, celui qui périt sur la mer de Harlem en 1629. Il lui permit pourtant en 1627, d'aller prendre possession de la place de professeur en théologie. Le prince Louis-Philippe, administrateur du Palatinat, lui ayant offert en 1633 une place de professeur en théologie & de sénateur ecclésiastique à Heidelberg, Alting partit l'année suivante pour s'y rendre ; mais la bataille de Nordlingue, gagnée par les Impériaux, l'obligea de rebrousser chemin, & de revenir à Groningue, où il mourut accablé de chagrin & d'infirmités le 25 août 1644. L'aîné de ses fils fut professeur en droit à Déventer, & le second fut Jacques, dont nous parlons dans l'article suivant. Les ouvrages de Henri, qui ont été imprimés, sont : *Nota in decadem problematum Joannis Behm, de glorioso Dei & beatorum cælo, Heidelbergæ* 1618. *Loci communes cum didactici tum elenctici. Problemata tam theoretica quàm practica. Explicatio catecheseos Palatina, cum vindiciis ab Arminianis & Socinianis, Amstelodami* 1646, en trois volumes. *Methodus theologia didactica & catechetica, Amstel.* 1650. Ceux qu'on n'a point publiés sont en plus grand nombre. La dernière main manque à quelques-uns. On en voit la liste à la fin de la vie de l'auteur. On y voit aussi que la *Medulla historia profana*, publiée par Daniel Patens, est un ouvrage d'Alting. L'histoire ecclésiastique du Palatinat, depuis la réformation jusqu'à l'administrateur Jean Casimir, est parmi ses ouvrages manuscrits, l'un des plus considérables. * Bayle, *dict. critiq.* Les vies des professeurs de Groningue, imprimées *in-fol.* l'an 1654. *Vita Alting.*

ALTING (Jacques) fils du précédent, né à Heidelberg en 1618, fit ses études à Groningue, passa en Angleterre en 1640, & s'y fit recevoir ministre de l'église anglicane. Il revint en Hollande, où il fut professeur en hébreu dans l'université de Groningue en 1643, puis docteur & professeur en théologie en 1667. Sa manière d'enseigner, différente de celle de Samuel Desmarêts son collègue, suscita contre lui ce professeur, qui l'accusa d'hérésie. La cause fut portée à l'académie de Leyde, où Alting fut blâmé d'imprudence, & Desmarêts de peu de charité. Cette querelle eût duré plus long-temps, si les puissances & la mort de Desmarêts ne l'eussent éteinte. Alting mourut en 1676, après avoir écrit plusieurs traités, ramassés en cinq volumes *in-fol.* & imprimés à Amsterdam en 1687. Si Jacques Alting eût vécu encore quelque temps, il auroit composé deux livres, l'un en latin, l'autre en flamand ; le premier eût été une apologie de sa doctrine, & l'autre une histoire de sa vie, depuis qu'il avoit commencé à être professeur ; & l'on auroit vu, à ce que dit l'auteur de sa vie, l'injustice qu'on lui avoit faite en lui suscitant une longue suite de chagrins. Il étoit fort attaché au texte de l'écriture, au cocceïanisme & au rabbinisme. Cette dernière application l'exposa à de grossières injures de la part de ses adversaires. On le traita de demi-Juif, d'homme qui ne différoit presque d'un Juif que par le prépuce : enfin, d'homme qui se plaignoit quelquefois de n'être pas circoncis, & à qui le prépuce pefoit. Il prêchoit bien en allemand, en flamand & en anglais. * Voyez sa vie mise au-devant de ses œuvres ; & Bayle, *dict. crit.*

ALTING (Menfon) fils ou neveu du précédent, fut bourguemestre de Groningue. Il étoit d'une capacité peu commune, & mourut dans la même ville le 2 d'août 1713, âgé de 76 ans. Il a laissé une chronique sacrée, & un commentaire sur l'itinéraire, qu'on appelle la table de Peutinger. On promet d'imprimer ces ouvrages, qui feront deux volumes *in-fol.* Nous avons de lui une excellente description des Pays-Bas, sous le titre de *Notitia Germaniæ inferioris.* * *Mém. de Trévoux*, février 1714.

ALTINO, *Altinum*, ancienne ville d'Italie dans l'état de Venise, entre Padoue & Concordia, dont Strabon fait mention, & que Martial, *l. 4, ep.* 25, compare, pour la beauté de ses maisons de campagne, au territoire de Bayes ; car Blondus s'est trompé, en disant que Plin est le premier qui ait parlé d'Altino. Cette ville fut épiscopale dès le temps du pape Damase I ; & S. Héliodore, un de ses évêques, étoit contemporain de S. Jérôme & de S. Ambroise. Altino ayant été ruinée au cinquième siècle, par Attila, roi des Huns, son siège épiscopal fut transféré à Torcello, près de Venise. Les ruines d'Altino se voient encore sur la rivière de Sile ; il n'en reste qu'un château qui y fut bâti depuis, où se tint apparemment le concile d'Altino, dont nous allons parler, quoique d'autres soutiennent qu'il fut tenu dans l'église de Torcello, à laquelle on donne toujours le nom d'Altino. Quoi qu'il en soit, voici à quelle occasion ce concile fut assemblé.

CONCILE D'ALTINO.

Jean, duc de Venise, qui avoit été élu durant la vie de Maurice son pere, voulut faire évêque un prêtre Grec, nommé *Christophe*, que l'empereur Nicephore lui avoit recommandé. Jean, évêque de Grado, improuva ce dessein, parcequ'il étoit persuadé que ce prêtre étoit indigne de cette dignité. En effet, après l'avoir souvent averti de changer de vie, il fut obligé de l'excommunier. Le duc Jean s'imaginant que le patriarche n'avoit ainsi agi que pour le braver, le fit précipiter d'une tour, & maltraita même quelques autres ecclésiastiques. Paulin patriarche d'Aquilée, ne pouvant souffrir un tel attentat, assembla en 801 ce concile d'Altino, & écrivit à Charlemagne pour se plaindre du duc de

ALT

Venise, qu'on exila avec son fils Maurice. * Baro-
nius, *A. G.* 802. Contareno, *hist. Venet. tom. VII, con-
cil. &c.*

ALTINUS (Julius) après que la conjuration de
Pison fut découverte, fut relégué par Néron dans les
îles de la mer Egée, plutôt comme suspect, que
comme pleinement convaincu. * Tacit. *L.* 15, *annal.*
c. 71.

ALTMAN, moine d'Hautvilliers, dans le diocèse
de Reims, qui vivoit dans le IX^e siècle, fit, à la prière
de Theudoin son évêque, la vie de S. Memme, pre-
mier évêque de Châlons. Le P. Mabillon nous a donné
dans le second tome de ses analectes, la lettre que lui
écrivait cet évêque, & sa réponse, avec un extrait
du nécrologe de l'abbaye d'Hautvilliers, qui nous ap-
prend que cet auteur avoit encore fait la plainte de la
France ravagée par les Normands, & les vies de S. Ni-
vard, archevêque de Reims; de Sindulphe, prêtre
solitaire, de Ste Helène, impératrice; l'histoire de la
translation des reliques de celle-ci au monastère
d'Hautvilliers, & quelques autres ouvrages. Altman
vécut jusqu'après l'année 882. * Du Pin, *bibl. des
auteurs ecclésiastiques du IX^e siècle. Hist. littér. de la
France*, t. V.

ALTMAN, évêque de Padoue, & légat du saint-
siège en Allemagne, a vécu dans le XI^e siècle. Il
souffrit beaucoup pour défendre contre l'empereur
Henri IV les droits de l'église, sous le pontificat
de Grégoire VII, de Victor III & d'Urbain II. Il fut aussi
employé pour finir ces divisions fâcheuses; & Sebas-
tien Tengenagel a publié les actes de sa légation. *Con-
sultez aussi* Baronius, *ad ann.* 1081, 1089, 1090,
1091, &c.

ALTOBOSCO, bourg ou ville de Natolie, située
entre la ville de Smyrne, & celle d'Ephèse. Quelques
géographes disent que c'est l'ancienne ville épiscopale
de *Colophon*, que d'autres croient entièrement ruinée. *
Baudrand, *cherchez* COLOPHON.

ALT-OFFEN, *Buda Vetus* ou *Sicambria*, étoit au-
trefois une grande ville bâtie par les Sicambres, que
l'empereur Valentinien avoit établie dans la basse Hon-
grie. Atila la ruina, & il ne reste plus de ses ruines
qu'un petit village situé sur le Danube un peu au-des-
sus de la ville de Bude. Baudrand conjecture qu'Alt-
Offen pourroit être *Herculia*, ancienne ville de la Pan-
nonie.

ALTOGRADI (Lélio) savant jurisconsulte, na-
rif de Lucques, & d'une famille originaire de S. Mi-
niato en Toscane, étudia à Pavie & à Boulogne, &
s'appliqua particulièrement à la jurisprudence; dans la-
quelle il réussit si bien, qu'on le voulut attirer à Rome,
à Modène & à Pavie; mais il s'arrêta dans sa patrie,
où il mourut dans le XVII^e siècle. Il a laissé divers ou-
vrages, & entr'autres, deux volumes de consultations.
* Lorenzo Crafso. *elog. d'huom. letter.*

ALTOMARUS (Blaise) docteur Napolitain, avo-
cat dans les souverains tribunaux de Naples, a fait des
observations sur les conseils de Rovito, imprimés à Na-
ples, *in-folio* 1672; & sur les décisions du même Ro-
vito, *Neapoli* 1666 fol. *De nullitatibus sententiarum,
decretorum, laudorum & arbitratorum*, fol. *Supple-
mentum ad decisiones Joan. Baptist. Thoro.* * Denys Si-
mon, *bibl. des auteurs de droit*, &c. édit. de Paris en
1702.

ALTOMONTÉ, *Altomontium*, *Balbia* ou *Babia*,
bourg du royaume de Naples, situé sur une colline, au
pied de l'Apennin, près de la rivière de Grodno, dans
la Calabre citérieure. Altomonté est à quatre lieues de
la petite ville de S. Marco, du côté du nord. On y
amasse beaucoup de manne, & on y trouve du crystal.
* Baudrand.

ALTON ou ALTUNKHAN, roi de Cathai, qui
faisoit sa résidence à Nanquin, ville de la Chine. Oktaï
Kan, fils de Genghiskan, lui fit la guerre, & défit

ALT 423

son armée, prit ses principales villes, & le réduisit à
un si grand desespoir, qu'il se brula lui-même avec
tout ce qu'il avoit de plus précieux, pour éviter la cap-
tivité. Cette action d'Althunckan a été encore imitée
depuis par d'autres rois de la Chine. * D'Herbelot, *bibl.
orient.*

ALTON, *Altonium*, bourg du comté de Hant en
Angleterre, est sur les frontières du comté de Surrei, à
l'orient de la ville de Winchester. * Baudrand.

ALTON (Guillaume d') ainsi nommé du lieu dont
on vient de parler, fut religieux de l'ordre de S. Do-
minique, & florissoit au plutard l'an 1267, puisque
dans le manuscrit 976 de la bibliothèque de S. Victor,
qui a été écrit en 1267, & donné à cette abbaye en
1289, on parle des apostilles de Guillaume d'Alton
sur l'ecclésiaste & sur la sagesse. Il est à remarquer que
ces apostilles sur la sagesse sont les mêmes que l'on a
imprimées à Rome entre les œuvres de S. Bonaventure.
Guillaume d'Alton a fait aussi des commentaires sur la
Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, Josué,
les Judges, Ruth, Isaïe, Jérémie, & les Lamenta-
tions, qu'on trouve dans deux gros manuscrits de la
bibliothèque de M. de Seignelai. Le P. Nicolas le
Fèvre, dans son prédicateur Chartrain, a prétendu que
Guillaume étoit son compatriote, & né à Aulton, dans
le diocèse de Chartres; mais il s'est trompé. D'autres
qui l'ont reconnu Anglois, ont cru qu'il n'avoit fleuri
qu'au XIV^e siècle. * Échard, *script. ordin. Præd.*

ALTORF, ALDORF, ou ALTDORFF,
selon Zeyler, *Franc. topogr.* p. 13, petite ville d'Alle-
magne dans la Franconie. Son nom qui signifie *ancien
village*, désigne son origine. C'étoit, en effet, un lieu
où les paysans sujets des margraves de Burghran
avoient leur église & leur sépulture. Altorf étoit un des
quatre bailliages du burgraviat de Nuremberg, avoit
pour annexes les deux villages de Bettenhofen, &
de Schwartzenbach, & relevoit comme fief du palatin.
Un gentilhomme surnommé *Der Thanner*, en fit trans-
port aux burgraves de Nuremberg. En 1504, durant
la guerre de Bavière & du Palatinat, les habitants de Nu-
remberg s'emparèrent de plusieurs villes, & entr'autres
d'Altorf, qui leur demeura par la paix qui se fit avec
les deux frères, l'électeur Louis, & le comte Frédéric.
Alors les habitants de Nuremberg établirent à Altorf, en
1575, une école qui devint très-fameuse, & où ensei-
gna Valentin Erythraeus. Trois ans après, c'est-à-dire
en 1578, l'empereur Rodolphe II lui accorda des pri-
vilèges, de sorte qu'elle devint une espèce d'université;
elle n'en fut vraiment une qu'en 1622, que Ferdinand II
lui en donna le titre & les pouvoirs: & l'installation de l'u-
niversité, sur le pied où elle est encore à présent, se fit le
29 juin 1623, avec de grandes solennités. Elle a eu entre
ses professeurs des savans d'une grande réputation; entre
autres Hugues Donel, Giphanius, Wesenbecius, Sci-
pion Gentil, Conrad Rittershusius, Matthias Hub-
ner, Gaspard Hofman, & quantité d'autres. Outre
cette université, qui est fréquentée par les nations pro-
testantes, il y a encore un collège pour ceux qui com-
mencent les études. * La Martinière, *dict. géogr.*

ALTORF, *Altdorfum*, ville capitale du canton d'Uri
en Suisse, sur la rivière de Ruff ou Ruffe, au pied des
Alpes, est environnée de jardins & de maisons de cam-
pagne. Celles de la ville sont peintes, & ces peintures
représentent les victoires que ceux d'Altorf ont rem-
portées; ce qui rend leur ville très-agréable. Elle n'a
point de murailles, mais on n'y craint point les enne-
mis; car pour y arriver, il faut nécessairement passer
de fâcheux défilés sur des montagnes, où vingt per-
sonnes arrêteroient des armées entières. Le canton d'Uri
est tout catholique, & les églises d'Altorf sont assez
propres. * Plantin, *descript. de la Suisse*, p. 547.

ALTORFFER (Albert) natif d'Altorf en
Suisse, est un des premiers graveurs en bois. Il a tra-
vaillé très-délicatement en petit, avant qu'Albert Du-

rer se fut fait connoître par des morceaux plus grands de cette sorte de gravure. Altorfier est aussi un des premiers qui ait travaillé sur le cuivre. Son gout a été suivi par les Holbeins & autres Suisses. Il vivoit encore en 1511. Sa marque, qui est deux A gothiques l'un dans l'autre, a fait que quelques-uns ont confondu ses gravures en bois avec celles d'Andréa Andriam, qui cependant n'a jamais gravé si délicatement que lui, & presque toujours en camaïeu. * Papillon, *traité historique & pratique de la gravure en bois*.

✚ ALTRIPP, village d'Allemagne sur le Rhin, dans le diocèse de Spire, un peu au-dessus de Mannheim. Ortélius en fait une ville; mais ce n'est à présent qu'un village; & du temps des Romains, c'étoit un lieu qu'ils regardoient comme important, & où ils tenoient garnison, parcequ'il y a un passage fort commode, & que la rive du Rhin y est fort élevée; ce que veut dire son nom, qui signifie *haut rivage*. La notice de l'empire en fait mention, *scilicet* 64, & l'appelle *Alta ripa*, qui est son nom latin. * La Martinière, *dict. géogr.*

✚ ALT-SAX, ou HOHEN-SAX, suivant les *délices de la Suisse*, t. 3, p. 492, petite souveraineté en Suisse, au-dessus du Rhintal, en avançant le long du Rhin au midi. Cette souveraineté appartenoit autrefois à des seigneurs particuliers de la maison de Sax, avec titre de baronie. La maison de ces seigneurs étoit fort illustre & fort ancienne; & elle posséda cette terre en souveraineté pendant plusieurs siècles. Les derniers avoient acheté la bourgeoisie de Zurich, & y faisoient ordinairement leur résidence. Le baron Ulrich-Philippe, qui mourut l'an 1585, eut cinq fils, lesquels étant tous morts sans enfans, la seigneurie de Zurich acheta cette baronie l'an 1615. Les habitans avoient embrassé en partie la religion prétendue réformée l'an 1564. Ce changement de maître acheva de l'y rendre universelle dès l'an 1637. Les anciens barons du pays y avoient bâti deux bonnes forteresses, *Sax & Forsteck*: elles furent toutes deux brûlées dans une guerre qu'ils eurent à soutenir l'an 1450, d'autres disent l'an 1403, contre les habitans d'Appenzel & de S. Gal. La forteresse de Forsteck a été rebâtie & fortifiée; mais celle de Sax est restée ensevelie dans ses ruines. C'est ce château ruiné qu'on appelle *Alt-Sax* ou *Hohen-Sax*, qui a donné le nom à la seigneurie. * La Martinière, *dict. géogr.*

ALTUNKHAN, *cherchez* ALTON.

ALTXEI & ALTZHEIM, *Altzia*, petite ville ancienne d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, située à six lieues de Mayence du côté du nord, est capitale d'une préfecture du Palatinat, renfermée entre celles d'Oppenheim, de Meissenheim & de Neustat. * Baudrand.

ALVA, dit PETRUS DE ALVA & ASTORGA, Espagnol, religieux de l'ordre de S. François, prit l'habit de cet ordre dans le Pérou. Etant venu en Espagne, il voyagea dans divers endroits de l'Europe, pour y exécuter un dessein qu'il avoit de faire un recueil de tout ce qui pouvoit établir les privilèges de son ordre, augmenter la gloire de son fondateur, & servir aux éloges de la sainte Vierge, & sur-tout de sa conception immaculée. Il publia sur ces matières un nombre prodigieux de vol. *in-fol.* que l'on fait monter jusqu'à quarante. Il fut obligé de quitter l'Espagne, & mourut dans les Pays-Bas en 1667. * Nicolas Antonio, *bibl. script. Hisp.*

ALVAHAT, province de la haute Egypte, qui est toute entière dans le premier climat, comprend la ville d'Asuan, qui est apparemment l'ancienne ville de Syene, située sous le tropique, & celles d'Ancuah & de Redini. Cette province étoit autrefois fort peuplée; mais aujourd'hui on n'y voit que des ruines d'anciens édifices, qui paroissent avoir été fort magnifiques. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ALUAND ou ALUEND, montagne de Perse fort

élevée. Saadi, poète Persien, dit que le plus haut minaret des mosquées de toute la Perse paroit fort bas auprès du mont Aluand. Il y avoit autrefois sur cette montagne plusieurs pyrées ou temples de Ghébres qui sont adorateurs du feu. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ALUAND ou ALUEND Mirza, fils de *Joseph Beg*, & petit fils d'*Usum-Cassan*, fut le douzième sultan des Turcomans de la famille du Mouton-Blanc. Ce sultan s'engagea mal-à-propos dans la guerre qu'il fit à Schah Ismaël sofî, roi de Perse, l'an de l'hégire 907, & de J. C. 1501; mais il eut tout le loisir de se repentir de sa témérité: car il fut défait par Schah Ismaël, & ensuite dépossédé de ses états par son propre frere nommé *Mohammed Mirza*. Il est vrai que celui-ci ne jouit pas long-temps de son usurpation, car il fut tué par Morad, fils de Jacob son parent; & Aluend dépouillé mourut l'an de l'hégire 910, & de J. C. 1504. D'Herbelot, *bibl. orient.*

ALUANI, pere de Zohak, roi de Perse, de la première dynastie. ALUANI est aussi le surnom de Scherfeddin Abdallah Ben Mohammed, auteur d'un commentaire sur les Arbains, c'est-à-dire, sur les quarante traditions choisies. Il mourut l'an de l'hégire 749, de J. C. 1348. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ALVAR (dom) dont on ignore le nom de famille, a été chanoine régulier de S. Augustin; il étoit Portugais, & son grand mérite le fit choisir par l'infant Pierre, régent du royaume, pour être précepteur de ses enfans. Il le nomma évêque de Sylves, où il fit voir autant de piété que de zèle. Sa grande reconnaissance envers son bienfaiteur le fit suivre en Flandre D. Jayme & dom Jean, enfans du malheureux infant Pierre, quand ils allèrent chercher la protection d'Elisabeth, duchesse de Bourgogne, leur tante.

ALVARADO, rivière de Mexique, *voyez* PAPA-LOAPAM.

ALUARDI, auteur d'un poëme onéiro critique, c'est-à-dire, *qui traite de l'explication des songes*, intitulé, *Mocaddemat Al Vardiat*. Il est dans la bibliothèque du roi, n. 1033. Il y a eu aussi EBN ALUARDI, c'est-à-dire, *le fils d'Aluardi*, qui est auteur d'une géographie universelle, intitulée, *Kheridat al algiaib*, qui est souvent citée par les auteurs orientaux. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ALVAREZ DE CORDOUE, prêtre de cette ville en Espagne où il étoit né, a fleuri dans le IX^e siècle. Il étoit ami intime de S. Euloge, prêtre de Cordoue, qu'Abderame roi des Maures fit mourir, un samedi 11 jour du mois de mars de l'année 859. Alvarez composa l'histoire de ce martyr, que le savant Ambroise Morales a publiée, & que nous avons dans le IV^e tome du recueil des auteurs de l'histoire d'Espagne, sous le titre d'*Hispania illustrata*, & dans les actes de Bollandus. On lui attribue encore d'autres ouvrages. * Ambroise Morales, *in vit. S. Eulogii Cordubensis*. Vossius, l. 3 de *hist. Lat. &c.*

ALVAREZ (Jean) prêtre & chevalier de l'ordre d'Aviz, fut secrétaire de l'infant dom Ferdinand, fils de dom Jean I, roi de Portugal, qu'il accompagna dans son voyage en Afrique. D. Ferdinand ayant été donné en ôtage aux Maures, trouva dans Alvarez un fidèle serviteur, qui eut enfin le déplaisir de le voir mourir dans une terre étrangère. L'infant D. Pedro racheta Alvarez en 1448, & le roi Alphonse V lui donna une abbaye: il venoit de négocier le rachat des autres domestiques de D. Ferdinand, & il eut ensuite de conserver la mémoire de ce prince, dont la vie ne fut imprimée que long-temps après, en 1527, à Lisbonne * *Mém. de Portugal*.

ALVAREZ CAPRAL (Pierre) Portugais, général de la flotte qu'Emanuel roi de Portugal envoya dans les Indes occidentales. Deux ans après les navigations de Christophe Colomb & d'Améric Vespuce, il entreprit le second voyage des Indes, avec une flotte composée de 13 vaisseaux

ALV

vaiffeaux. Il partit du port de Lisbonne le 8 du mois de mars de l'an 1500, & après avoir été long-temps agité par une dangereuse tempête, qui le jeta sur les côtes du Brésil, il découvrit par hasard ce pays, où il fit élever une colonne de marbre, avec les armes du Portugal, le 13 mai. Depuis il arriva le 13 septembre à Calicut, dans la presqu'île de l'Inde, en deça du Gange, & il eut guerre avec le roi de Malabar. Nous avons sous le nom d'Alvarez Capral une relation de ce voyage, que Jean Ramusio a traduite en italien. * Jérôme Oforio, l. 2, de reb. Emanuel. Maffée, *hist. Ind.* l. 2. Jean de Barros, &c.

ALVAREZ (François) prêtre Portugais, fut aumônier d'Emanuel roi de Portugal, & ambassadeur de ce prince auprès de David, empereur d'Ethiopie ou des Abyssins. Il mania les affaires de son roi & celles de l'église avec tant d'habileté, que l'empereur David fit alliance avec Jean III qui avoit succédé à Emanuel, & envoya des ambassadeurs au pape Clément VII pour prêter obédience au saint siège. Alvarez publia en portugais une relation de son voyage, contenant une description de l'Ethiopie, intitulée, *Verdadeira informação do Preste Joao das Indias, em que se contano todos os sitios das terras, e dos tratos, & commercios dellas, &c.* Cet ouvrage fut traduit en latin & en français; & l'auteur, au sentiment de Bodin, est celui qui avoit écrit avec plus de fidélité des affaires d'Ethiopie. Alvarez mourut en 1540, un an après qu'on eut publié à Lisbonne sa relation d'Ethiopie. * Bodin, *in method. ad faciliorem historiam cognitionem.*

ALVAREZ (Balthazar) jésuite Espagnol, natif de Cervera, dans le diocèse de Calahorra, a été célèbre par sa piété. Il naquit en 1533, d'une famille noble & considérable; & en 1555 il prit l'habit de religieux parmi les jésuites, où après avoir exercé quelques charges, il mourut en 1580. Il a écrit quelques traités de piété, & entre autres, un contre les illuminés qui s'élevaient en Espagne. Cet ouvrage a pour titre *tractatus de modo & ratione loquendi de rebus spiritualibus.* * Louis du Pont, *in ejus vita.* Ribadeneira & Alegambe, *bibl. script. societ. Jesu.* Nicolas Antonio, *bibl. Hisp.*

ALVAREZ (Emanuel) jésuite Portugais, né dans l'île de Madere, étoit un savant grammairien, à qui Scioppius & d'autres ont donné de grands éloges. Il entra dans la compagnie de Jésus en 1546, à l'âge de vingt ans. Il exerça divers emplois dans sa société, & fut recteur à Conimbre, à Lisbonne, & à Evora, où il mourut le 30 décembre de l'an 1582. Il a composé une grammaire latine fort estimée des savans, qui est encore celle dont se servent les jésuites de Portugal dans leurs collèges. Cette grammaire a été imprimée en 1599, avec des commentaires, & depuis on en a fait différentes éditions en France & en Suisse. * Ribadeneira, & Alegambe, *bibl. de script. soc. Jesu.* Mém. de Portugal.

ALVAREZ (Antoine) docteur & professeur en médecine dans les universités d'Alcala & de Valladolid, s'attacha à la personne de dom Pedro Giron, duc d'Osone, qui ayant été nommé viceroy de Naples, se fit accompagner par Alvarez. Ce fut dans ce royaume qu'il fit imprimer en 1585, *Epistolarum & consiliorum medicinalium, pars prima.* * Mém. de Portugal.

ALVAREZ (Diego) jésuite, natif de Grenade en Espagne, a professé la théologie morale au commencement du XVII^e siècle, & est mort à Séville, où il étoit recteur, en 1617. Il publia sous le nom de Melchior Zambreno, *deciso casuum occurrentium in articulo mortis, &c.* * Alegambe, *bibl. soc. Jesu.*

ALVAREZ (Jean) évêque de Solsonne en Catalogne, étoit Espagnol, & natif de Toralba, qui est un village dans l'Aragon. Il prit l'habit de religieux de Cîteaux, après avoir étudié à Alcala de Henarés, & s'acquies une si grande estime dans son ordre, qu'il y fut pourvu d'une abbaye, & quelque temps après nommé

ALV 425

à l'évêché de Bosa en Sardaigne. Comme il alloit en prendre possession, on l'arrêta en Espagne, pour lui donner celui de Solsonne où il mourut vers l'an 1621. Il traduisit en espagnol divers ouvrages de S. Bernard, & composa en cette même langue la vie de ce saint, & l'histoire de la fondation de quelques monastères de son ordre. * Charles de Visch, *bibl. Cister.* p. 174. Vincenzò Blasco de Lanuza, *hist. Aragon.* t. 2, l. 5, c. 43. Nicolas Antonio, t. 1, *bibl. Hisp.* p. 479, &c.

ALVAREZ (Thomas) Portugais né à Leyra, fut premier trésorier de la chapelle royale, & s'appliqua à l'intelligence des rubriques du missel & du bréviaire romain, sur lesquelles il publia ses observations en 1615 & en 1629 à Lisbonne. * Mém. de Portugal.

ALVAREZ (Balthazar) jésuite né à Chavel en Portugal, professa la théologie à Evora, & mourut à Conimbre le 12 février 1630. Nous avons de lui, *Index expurgatorius librorum ab exorto Luthero.* * Ribadeneira & Alegambe, *bibl. soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *bibl. Hisp.* Mém. de Portugal.

ALVAREZ (Diego) qui fut religieux de l'ordre de S. Dominique, puis archevêque de Trani dans le royaume de Naples, étoit Espagnol, & natif de Rio-Secco, dans la Castille-Vieille. Il professa la théologie en Espagne, puis à Rome durant trente ans; & enfin il fut élevé sur le siège de l'église métropolitaine de Trani en 1606, & mourut extrêmement âgé en 1635. Il fut choisi avec le P. Lemos pour soutenir la cause des dominicains contre les jésuites, dans les congrégations tenues à Rome au commencement du XVII^e siècle, sous Clément VIII & Paul V, sur les matières de la grace. Il a écrit des commentaires sur Isaïe, *De auxiliis divinae gratiae. Responsiones ad objectiones adversus concordiam liberi arbitrii cum divina praescientia. De origine Pelagiana haeresis, &c.* * Alfonse Fernandus, *de script. ord. Dominican.* Nicolas Antonio, *bibl. Hisp.* &c. Echard. tom. 2.

ALVAREZ (Gabriel) jésuite, natif d'Oropeza en Espagne, étoit entré dans la société en 1582. Il a écrit sur Isaïe, &c. & mourut en 1645, âgé de quatre-vingts ans. * Alegambe, *bibl. script. soc. Jesu.*

ALVAREZ (Louis) jésuite, exerça plusieurs emplois dans sa société, & fut célèbre en Portugal, où il étoit né, par ses prédications, qui ont été imprimées à Evora en trois volumes. On a de lui quelques ouvrages de spiritualité, & il mourut extrêmement vieux à Lisbonne le 13 janvier 1709. * Mém. de Portugal.

ALVAREZ Garcia, cherchez PAUL DE BURGOS.

ALVAREZ GOMEZ DE CASTRO, cherchez GOMEZ DE CASTRO.

ALVAREZ GOMEZ CIUDAD-REAL, cherchez GOMEZ DE CIUDAD-REAL.

ALVAREZ GUERREIRO (Alfonse) cherchez GUERREIRO.

ALVAREZ DE LUNA, cherchez LUNA.

ALVAREZ DE PAZ, cherchez PAZ. (Diego ou Jacques Alvarez de)

ALVAREZ PELAGE, cherchez PELAGE ALVAREZ.

ALVAREZ DE RIBERA, cherchez RIBERA (François-Alvarez de)

ALVAROT (Jacques) de Padoue, célèbre juriconsulte, a fleuri dans le XV^e siècle. On assure que la famille des Alvarot est originaire de Hongrie, & la même que celle des Spéroni. L'une & l'autre a été féconde en grands hommes. Celui dont nous parlons étoit très-savant dans la jurisprudence civile & canonique, avoit étudié sous Barthélemi Saliceti, & sous François Zabarella, qui fut depuis cardinal. On le fit professeur à Padoue; & il a écrit divers traités, entre autres, *commentaria in libros feudorum.* Il mourut le 27 juin de l'an 1452, & fut enterré dans l'église de S. Antoine. * Forster, l. 3, *hist. jur. civil.* c. 34, n.

426 ALV

8. Jean Cavaccia, *in aula Zabarel. Bibl. hist. des auteurs de droit*, par Denys Simon.

ALVATA, rivière, *cherchez* OLT.

ALVELD, ville de Saxe, *cherchez* ALFELD.

ALUEND, *cherchez* ALUAND.

ALVERNO, *Alvernus mons*, montagne d'Italie en Toscane, dans le Florentin, à dix milles de Borgo-San-Sépulcro, au septentrion, & sur les confins de l'état de l'église. Les Italiens la nomment *il monte Alverno*. C'est sur cette montagne qu'on dit que S. François étant en extase, un séraphin lui imprima les marques des plaies de Notre-Seigneur, nommées *Stigmates*. Il y a un couvent de récolers qui est fort célèbre. * La Martinière, *dict. géogr.*

ALVERTON, bourg d'Angleterre, *cherchez* ALLERTON.

ALVERWICK (Martin d') *cherchez* MARTIN D'ALNEVICK.

ALVIDONA, *Leutarnia*, bourg du royaume de Naples dans la Calabre citérieure, aux confins de la Basilicate, sur le golfe de Rossano, *cherchez* TORRE DI SAN BASILIO. * Baudrand.

ALULFE, étoit religieux de l'ordre de S. Benoît, dans l'abbaye de S. Martin de Tournai, où il entra en 1095, & il y vécut près de quarante-huit ans. A la persuasion d'Odon, alors abbé de S. Martin, & depuis évêque de Cambrai, il fit un recueil de sentences ou pensées, extraites des œuvres de S. Grégoire le Grand, qu'il intitula *Gregorialis*. Le P. Mabillon en a donné la préface dans le premier tome de ses *analectes*: Alulfe fit un autre traité sous le titre, d'*Opus exceptionum*. Ces ouvrages ont été publiés à Paris & à Strasbourg en 1516. * Heriman, *in annal. cænob. S. Martin. Tornac.* Valere André, *bibl. Belg. &c.* Du-Pin, *bibl. des auteurs eccl. du XII^e siècle.*

ALUMBRADOS, secte d'hérétiques d'Espagne, *voyez* ILLUMINES.

ALVRED ou ALVRIC, *cherchez* ALFRIC.

ALUS, désert d'Arabie, où fut fait le dixième campement des Israélites. Ils partirent de Daphca le premier jour du troisième mois, que les Hébreux appellent *Sinuan*, & qui est le premier jour de la lune de mai parmi nous, lequel tomboit un lundi, & camperent à Alus. Ils en partirent le lendemain pour venir en Raphidim. * *Nomb. XXXIII*, 13 & 14.

ALYMATA, *cherchez* ALGASEL.

ALYATTES, quatrième roi de Lydie de la famille des Mermnades, succéda à Sadiattes son père l'an 3421 du monde, & 614 avant J. C. Son règne, qui fut de cinquante-sept ans, est plus remarquable que celui d'aucun de ses prédécesseurs. Sadiattes, quoiqu'embarrassé par les Cimmériens, avoit entrepris de se rendre maître de Milet, & Alyattes suivant ses vœux continua de faire la guerre aux Milésiens. Il ne pouvoit, dit Hérodote, former le siège de la ville, parcequ'il n'avoit point de flotte; & il ne vouloit pas non plus ruiner les métairies de ses ennemis, parcequ'il les regardoit comme des biens qui devoient lui appartenir bientôt: ainsi il se contentoit de mettre le feu aux bleds lorsqu'ils étoient mûrs, & par-là il espérait contraindre les Milésiens de se soumettre à lui. Enfin il arriva que le feu gagna jusqu'à un bourg nommé Assese, & que le temple de Minerve y fut brûlé. La déesse s'en vengea en frappant Alyattes d'une maladie dont les médecins ne purent découvrir la cause. On eut recours à l'oracle de Delphes, qui ordonna la réparation du temple. Thra-sybule, qui dominoit alors à Milet, en étant averti, fit porter dans la place publique toutes les munitions de bouche, & il ordonna aux citoyens de dresser les tables dans toutes les rues, lorsqu'il se présenteroit un héraut d'Alyattes pour demander une trêve. Cet ordre produisit l'effet qu'il s'étoit promis; le héraut frappé d'étonnement à la vue de l'abondance qui paroissoit regner encore dans une ville qu'on croyoit affamée, ra-

ALY

conta ce qu'il avoit vu au roi son maître, qui renonçant aussitôt à l'espérance de réduire Milet, fit la paix avec Thra-sybule l'an 3426 du monde. Alyattes, dit Hérodote, chassa les Cimmériens de l'Asie; trait important d'histoire dont il parle trop brièvement, puisqu'il ne nous apprend pas ce que devint ce peuple, qui doit avoir été considérable. Il ajoute qu'Alyattes eut guerre avec Cyaxares, roi des Mèdes, parcequ'il s'obstina à retenir auprès de lui quelques Scythes, que ce prince redemandoit pour les punir de mort. Cette guerre dura cinq ans entiers, & la victoire balança toujours entre les deux partis. La sixième année, une grande bataille qui paroissoit être décisive, fut interrompue tout à coup par une éclipse de soleil. Les Lydiens & les Mèdes, également frappés d'un événement dont ils ne connoissoient point la cause, se retirèrent dans leur camp, & se rendirent ensuite plus faciles à écouter les propositions d'accommodement qui leur furent faites par les rois de Babylone & de la Cilicie. La principale fut le mariage d'Ariane, fille d'Alyattes, avec Astiages fils de Cyaxares. Nos astronomes ont remarqué que cette éclipse de soleil arriva l'an 3438 du monde, le 9 de juillet. Alyattes comptoit alors la dix-huitième année de son règne. Il mourut l'an 3478 du monde, & 557 avant J. C. Cræsus son fils qui lui succéda, le fit inhumer auprès du lac Gygée, où l'on voyoit son tombeau encore long-temps après. Il avoit eu deux femmes, l'une Carienne, & l'autre Ionienne. Cræsus étoit né de la première; la seconde fut mère de Pantaléon, en faveur de qui l'on fit des brigues qui ne réussirent pas. * Hérodote, *l. 1.*

ALYPE ou ALIPE (Saint) dit le *Cionite* ou le *Strylite*, né dans le VI^e siècle à Adrianople, petite ville de Paphlagonie, fut élevé sous la discipline de Théodore évêque du lieu, & fut fait diacre & économiste de son église; mais le desir de s'avancer dans la perfection, le porta à distribuer ses biens aux pauvres, & à embrasser la vie solitaire. Il se retira dans une cellule sur une montagne du territoire de la ville: puis à l'âge de trente ans il monta sur une colonne, où après s'être garanti pendant quelque temps des injures de l'air par une espèce de loge qu'il y fit, il y soutint ensuite à découvert toutes les rigueurs des saisons. Les peuples venoient de toutes parts le consulter sur les affaires de leur salut. Son exemple excita plusieurs personnes à la pratique des conseils évangéliques. Il en forma trois communautés, l'une de reclus, l'autre de moines, & la troisième de religieuses. Il resta cinquante-trois ans sur cette colonne, & y mourut, après avoir souffert avec une patience admirable une maladie de treize ou quatorze ans. Il vivoit du temps de l'empereur Héraclius, qui commença à regner en 610. On ne sait pas précisément l'année de sa mort. * Bulteau, *hist. monast. d'Orient*, *l. 4.* Baillet, *vies des saints*, au 26 novembre.

ALYPIUS, philosophe d'Alexandrie, contemporain de Jamblique, & l'un des plus subtils dialecticiens de son temps, étoit petit comme un nain; mais son esprit réparoit ce défaut. Il eut beaucoup de sectateurs, auxquels il se contentoit de donner les instructions de vive voix, sans leur rien dicter. Cela fit qu'on le quitta, pour s'attacher à Jamblique, sous qui on pouvoit profiter en plus de manières par des leçons & par des écrits. Jamblique ayant eu quelques entretiens avec Alypius, fit grand cas de son jugement & de son génie, & composa même sa vie, où il loue sa vertu & la fermeté de son ame. Alypius mourut fort âgé dans la ville d'Alexandrie. * Eunapius, *in vita Jamblici*. Bayle, *dict. crit.*

ALYPIUS (Falconius Probus) frère de P. Clodius Hermogenianus Olybrius, fut préfet de Rome sous l'empereur Théodose. Baronius l'a prouvé par des inscriptions. Il ajoute qu'on a plusieurs lettres de Symmaque à cet Alypius: il cite le martyrologe romain, qui mar-

ALY

que que S. Almachius fut tué par des gladiateurs, sous la préfecture d'Alypius; enfin il conjecture 1°. qu'Alypius, gouverneur d'Égypte, avec lequel Jean l'anachorete eut une conversation, est le même que celui dont on parle dans cet article; 2°. que cet entretien de l'anachorete convertit Alypius. Un Anglois a avancé que le martyr S. Almachius est un saint imaginaire, & que le titre de l'almanach en a fait un saint. C'est dans un livre imprimé en anglois à Londres en 1688, & intitulé, *The-enthousiasme of the church of Rome*, c'est-à-dire, *l'enthousiasme de l'église romaine*. Ceux qui n'entendent pas l'anglois, peuvent consulter l'onzième volume de la bibliothèque universelle, page 139. Ils y verront que suivant les conjectures de l'auteur Anglois, quelque moine ignorant du VII ou du VIII siècle, voyant au haut du calendrier, *S. Almanachum*, écrit par abréviation selon la coutume de ce temps-là *S. Almachum*, prit ce mot peu usité alors pour le nom de quelque saint, lui donna une terminaison en *us*, & le plaça au premier jour de l'année. L'ignorance & le hasard, ajoute-t-on, n'eurent pas plutôt mis au monde ce nouveau saint, qu'il trouva des martyrologistes, qui le firent tuer dans l'amphitéâtre de Rome sous le préfet Alypius, par les gladiateurs qu'il vouloit empêcher de combattre. Mais pour sentir le ridicule de cette pensée, il ne faut que savoir que le S. Almaque des Latins est le même que les Grecs appellent S. Télémaque, dont Théodoret, auteur presque contemporain, a parlé. * Bayle, *dict. crit.*

ALYXOTHOÉ, nymphe aimée de Priam, dont elle eut Ésaque, lequel étant devenu amoureux d'Hesperie, fut métamorphosé en plongeon. * Ovide, *l. 11, métam. fab. 11.*

ALZAHER ou ALTHAHER BILA, c'est le nom que Texeira donne au trente-cinquième calife de la maison des Abbassides, dont nous parlons sous le titre DHAHER Billah.

ALZIRA, petite ville d'Espagne dans le royaume de Valence, est agréable par sa situation, entre deux bras de la rivière de Xucar, qui se jette peu après dans la mer. La ville qui est assez jolie, passe pour riche à cause de son commerce de soie. Elle est éloignée d'environ cinq ou six lieues de celle de Valence, capitale du royaume de ce nom. * Baudrand.

ALZON (Guérin d') magistrat célèbre du XV siècle, étoit d'une naissance illustre, & frère de Christophe d'Alzon, coadjuteur de l'évêque du Puy. Il fut président en feul du parlement établi en Savoye par le roi François I, qui s'en étoit rendu maître, & s'y acquit beaucoup de réputation. Lorsqu'on rendit la Savoye, le roi Henri II donna à Guérin d'Alzon une charge de conseiller au parlement de Paris; puis il fut transféré à celui de Toulouse, en la même qualité. Il s'y signala lors des troubles que les Huguenots y excitèrent, les appaisa souvent, & fut toujours envoyé vers eux par son corps. Charles IX le récompensa de ses services, en le nommant chevalier de son ordre, où il fut reçu en 1569. Il ne laissa que deux filles, dont l'une fut mariée dans la maison de Foucaud. * D. Vaissette, *hist. génér. de Languedoc*, tome V.

A M

AM, ville célèbre d'Arménie, où l'on comptoit cent mille maisons, & jusqu'à mille églises, qui fut prise par les Tartares l'an 1219, après un siège de douze jours. * Vincent, *l. 3, c. 95.* S. Antonin, *tit. 19, c. 3.*

AMABLE (Saint) prêtre, curé, patron de Riom en Auvergne, a vécu dans le V siècle. L'évêque de Clermont ayant connu son mérite, lui donna la paroisse de Riom à gouverner. On dit qu'il fit bâtir en ce lieu deux églises, l'une sous le titre de S. Jean-Baptiste, & l'autre sous celui de S. Benigne, martyr de Dijon. S. Grégoire

AMA 427

de Tours, & l'auteur de sa vie, assurent qu'il a été chantre de Clermont; mais on ne fait pas si c'est avant ou après avoir été curé de Riom. Selon S. Grégoire de Tours il est mort & a été enterré à Clermont vers l'an 464; mais selon l'auteur de sa vie, il est mort & a été enterré à Riom dans l'église de S. Benigne, l'an 475. Quoi qu'il en soit, on le croit à présent à Riom dans l'église qui porte son nom, qui étoit autrefois une abbaye de bénédictins, depuis de chanoines réguliers, & à présent chapitre de chanoines. On tient qu'il s'est fait plusieurs miracles au tombeau de ce saint. * S. Grégoire de Tours, de gloria confess. Vie de S. Amable dans Surius. Savaron, origine des églises de Clermont. Baillet, vies des saints, 1 novembre. Vie de S. Amable, par M. l'abbé Faydit, édit. de Paris, in-12, 1702.

AMABLE, archevêque de Bourdeaux, cherchez AMATUS.

AMAC, cherchez AMAG.

AMACACHES: peuples de l'Amérique méridionale dans le Brésil, vers le gouvernement de S. Sébastien de Rio Janeiro. Les auteurs Latins les nomment Amacaxi. * Sanfon. Baudrand.

AMACAO dans la Chine, cherchez MACAO.

AMACUSA, île du Japon, sur la côte occidentale de l'île de Saïcoco, dont elle n'est séparée que par un bras de mer. Elle compose la province de même nom, dont la capitale se nomme aussi Amacusa. Il y avoit une grande quantité de chrétiens avant la dernière persécution. * La Martinière, *dict. géogr.*

AMAD-ABAT ou ARMAD-ABAT, ville du royaume de Guzaratte, dans l'empire du grand Mogol, à dix-huit lieues de Cambaye, proche du fleuve Indus. La ville est fort grande & bien peuplée; & les bâtimens, tant publics que particuliers y sont fort magnifiques. On y tient une garnison très-considérable, à cause des Badures, peuples voisins, qui ne reconnoissent point le grand Mogol, & qui font incessamment des courses sur ses terres. Il s'y fabrique quantité d'étoffes de soie & de coton, des brocards d'or & d'argent, des satins & des velours de toutes sortes de couleurs, des alcatis, ou tapis à fond d'or. Les autres marchandises dont on y fait trafic, sont du sucre candi, de la laque, du gingembre, & autres sortes d'épicerie, & de l'indigo, que ceux du pays appellent Anil. On y trouve aussi beaucoup d'ambre gris & de musc; mais il vient de Pegu & de Bengala. On voit à Amad-Abat une superbe mosquée, dont le dedans est orné à la mosaïque, & enrichi d'agathes de diverses couleurs, qu'on tire des montagnes de Cambaye. Il y a plusieurs sépultures d'anciens rois idolâtres. Cette mosquée avoit été auparavant une pagode, c'est-à-dire, un temple d'idole, dont les mahométans se sont saisis. Au voisinage de cette ville on voit une grande quantité de singes; & comme les Banianes ou idolâtres les ont en grande vénération, de même que quelques autres animaux, il y a dans Am-Adabat deux ou trois maisons qui leur servent d'hôpitaux, & où l'on porte ceux qui sont estropiés. La ville entretient de son revenu pour le service du grand Mogol douze mille chevaux, & cinquante éléphants. Le kan, c'est-à-dire, le gouverneur, prend la qualité de Radia, Raja ou Rafgi, c'est-à-dire, prince, & est extrêmement riche. * Mandeflo, tome 2. Olearius. Tavernier, voyage des Indes, l. 1, c. 5.

AMADAN, ville des plus belles & des plus considérables de la Perse, entre Mosul & Ispahan, est environ à neuf journées de cette dernière. Elle est assise au pied d'une montagne, d'où il sort une infinité de sources qui arrosent le pays. Son terroir est fertile en bled & en riz, dont il fournit quelques provinces voisines; & c'est pour cette raison que le roi de Perse n'en fait pas moins de cas que de Bagdet, qui lui coûte beaucoup à entretenir, & d'où il ne tire pas tant de commodités que d'Amadan. * Tavernier, voyages de Perse, l. 2, c. 5. On croit que cette ville est l'ancienne Ecbatane.

Tome I. Partie I.

H h h ij

AMADEDDULAT, premier sultan de la maison des Buides, étoit fils de Buiah, pêcheur de la province de Dilem, sur la mer Caspienne. Ali surnommé Amadeddulat, étoit son fils aîné. C'est fut le calife Radhi qui lui donna ce surnom, qui signifie *soutien & appui de l'état*, & il eut ce nom à cause des grands services qu'il lui avoit rendus. Il commença sa fortune dans les armées de Makan, sultan de Dilem; & quand ce prince eut été défait par Mardavige, il s'attacha à celui-ci, dont il quitta aussi le service, lorsqu'il se vit en état de faire quelque chose pour lui-même. Il conquit en fort peu de temps la Perse, l'Iraque persienne, pays des Parthes, & le Kerman ou Karamanie persienne, & il eut la générosité de partager ses conquêtes avec ses deux frères Hassan & Ahmed. Hassan fut depuis surnommé *Rokneddulat*, & eut pour son partage l'Iraque persienne. Il faisoit sa résidence ordinaire à Isphahan. Ahmed, qui fut surnommé *Moëzeddulat*, eut le Kerman. Amadeddulat se réserva la province de Perse, & établit son siège royal à Schiraz, l'an 321 de l'hégire, qui est le 933 de J. C. Jacout commandoit dans cette province de la part du calife Caher l'Abbasside; mais il fut chassé par Amadeddulat, & obligé de se retirer à Bagdet, où il fit tant par ses pressantes sollicitations auprès de Caher, qu'il obtint de lui une grosse armée, avec laquelle il prétendoit pousser Amadeddulat hors de route la Perse. Il vint pour cet effet se poster dans un lieu très-avantageux, où il étoit comme impossible à Amadeddulat de l'attaquer. Le sultan vint camper à Firouzan, pour l'attirer au combat: mais Jacout, qui ne vouloit pas décider du sort de la Perse par une bataille, se tenoit renfermé dans son camp, & faisoit périr peu à peu l'armée de son ennemi, en lui coupant les vivres, & lui enlevant ses fourages. Le sultan avoit déjà passé trois mois entiers dans cette déplorable nécessité, qui le fit résoudre de décamper, lorsqu'il lui arriva de songer la nuit, qu'étant monté sur un de ses chevaux, nommé *Firouze*, & se promenant dans son camp de *Firouzan*, on lui présentait une turquoise, qui s'appelle en langue persienne *Firouze*. Ces trois noms qui sont tous trois dérivés de *Firouz*, mot persan, qui signifie *Victoire*, il les regarda comme un présage de celle qu'il remporta le lendemain. En effet, il apprit à son réveil que Jacout, nom qui signifie en persan la pierre que nous appelons *hyacinthe*, se trouvant encore plus incommodé que lui dans son camp, l'avoit levé avec précipitation, & abandonné tous ses équipages. La guerre de Perse étant ainsi finie, le calife Radhi, qui avoit succédé à Caher, fit la paix avec lui, & consentit qu'il conservât toutes ses conquêtes. Il lui envoya une veste royale avec des lettres patentes, par lesquelles il le déclaroit sultan & souverain dans tous les états qu'il avoit conquis: il lui accorda même le privilège de faire battre monnaie à son propre coin, & n'oublia rien de ce qui pouvoit gagner ce prince en flatter son ambition. Toutes les autres guerres qu'Amadeddulat eut à soutenir contre Vashmaghin, frère de Mardavige, furent très-peu de chose; & il battit ses ennemis en toutes les rencontres qu'il eut avec eux. Mais la sédition qui commença à s'élever dans son armée faute de paye, fut sur le point de renverser tout d'un coup toute sa grandeur. Ce prince généreux & libéral, avoit plutôt songé à partager ses frères, qu'à amasser des trésors: c'est pourquoi l'argent venant à lui manquer, ses troupes commencèrent aussi à se débander; lorsque la fortune qui l'avoit élevé à un si haut point de grandeur, prit le soin de l'y maintenir. Un jour qu'il se promenoit dans une des salles de son palais, que Jacout avoit autrefois habité, il vit un serpent qui montrait sa tête par la fente d'un mur. Il commanda aussitôt que l'on ouvrit cet endroit pour chercher & tuer le serpent: cette ouverture étant faite, on découvrit un lieu secret, dans lequel on ne trouva point de serpent; mais un trésor enfermé dans plusieurs coffres, où Jacout avoit mis ce qu'il avoit de plus précieux en or, en pier-

res, & en étofes. Cette aventure fut suivie d'une autre, qui n'est pas moins surprenante. Ce prince voulant employer les étofes qu'il avoit trouvées en habits & en ameublements, on lui présenta un ouvrier qui avoit autrefois servi Jacout. Cet homme qui étoit un peu sourd, n'entendant pas bien ce que disoit le prince, qui commandoit à un de ses domestiques d'apporter une canne pour mesurer ses étofes, crut que les ordres étoient donnés pour le faire bâtonner, afin de découvrir s'il n'avoit rien chez lui qui appartînt à Jacout. Cette crainte l'ayant vivement saisi, il se jeta aux pieds du sultan, & lui dit qu'il n'étoit pas nécessaire de le maltraiter pour lui faire découvrir ce que Jacout lui avoit donné en garde. Cela fit sourire le sultan, auquel cet homme avoua franchement qu'il avoit chez lui plusieurs coffres qui lui appartenoient. Le sultan ayant donc pour lors abondamment de quoi payer les arérages de la solde qu'il devoit à son armée, n'eut plus rien qui lui donnât de l'inquiétude. Il ne songea depuis qu'à bien établir sa maison; & n'ayant point d'enfants, il choisit pour successeur son neveu, surnommé *Adhadeddulat*, fils de *Rokneddulat* son frère, & mourut après avoir régné seize ans & demi, l'an de l'hégire 338, & de J. C. 949. * D'Herbelot, *bibliot. orient.*

AMADIE, qui est peut-être la même qui est appelée dans quelques cartes *Elatamadia*, est une grande ville du Curdistân en Asie, à deux journées de Gésira. Elle est située sur une montagne si haute, qu'il faut deux heures pour monter au sommet. Au milieu de la ville il y a une grande place pleine de boutiques de marchands. Elle est gouvernée par un *bei*, qui peut mettre dix mille hommes de cheval sur pied, & plus d'infanterie que nul autre *bei*. La ville fait un grand négoce en noix de galle & en tabac avec l'Assyrie & avec la Turquie. * *Dict. angl.*

AMADRYADES, *cherchez* HAMADRYADES.

AMAG ou AMAGRE, *Amagra*, *Amagria*, île du Danemarck, dans la mer Baltique, près la ville de Copenhague, à laquelle elle communique par un pont. Sa situation avantageuse forme un port, & facilite la navigation & le trafic des habitants de Copenhague. Il y a deux paroisses; l'une pour les anciens habitants, qui sont les Danois, l'autre pour les Hollandois qu'on y a établis. Ces deux paroisses fournissent journellement des vivres, & sur-tout des beurres & des laitages, à la ville de Copenhague. Pontanus croit même que son nom vient de-là, & qu'*Amaga* signifioit chez les anciens Germains une *maison*, ou *lieu de provision*, comme il paroît dans quantité d'anciens noms, tels que *Drusomagus*, *Borbetomagus*, *Rigomagus*, &c. ce qui répond au mot *magasin*, qui pourroit bien avoir la même origine. Voici à quelle occasion les Hollandois sont venus dans l'île d'Amag. Christiern II ayant épousé Isabelle, sœur de Charles-Quint, écrivit à l'archiduchesse Marguerite, tante de cette princesse, pour la prier de lui envoyer quelques bons Flamans qui entendissent le jardinage, afin que la table de la reine fût mieux servie. On lui envoya des Hollandois, à qui on abandonna la moitié de l'église, & qui ont conservé la preuve de leur origine dans le nom d'*Hollandesby*. * La Martinière, *dict. géogr.*

AMAGIA, ville, *cherchez* AMAIA.

AMAGUANA, île de l'Amérique septentrionale, *cherchez* MAJAGUANA.

AMAHARA, royaume d'Ethiopie, *cherchez* AMHARA.

AMAJA (François) Espagnol, natif d'Antéquera, fut l'un des plus célèbres jurisconsultes de son pays. Il enseigna le droit à Ossuna, & en 1617 il fut appelé à Salamanque, où il eut une chaire de professeur. Quelque temps après on l'en tira pour le faire avocat du fisc à Grenade, puis conseiller à Valladolid, où il mourut vers l'an 1640 ou 1645. Il a laissé divers ouvrages, *Observationes juris. Commentaria in posteriores*

libros codicis Justiniani, &c. Le premier ouvrage fut imprimé à Salamanque en 1626, & l'autre à Lyon en 1639, puis à Genève en 1655. * Nicolas Antonio, *bibl. hisp.*

AMAIA, AMAJA, AMAGIA, étoit autrefois la principale ville des Cantabres en Espagne. Léovigilde, roi des Goths, y remporta une célèbre victoire sur les Romains. Elle est maintenant entièrement détruite, & on en voit les ruines dans la vieille Castille, vers les confins des Asturies, à trois lieues de Villa-Diégó, du côté du nord. * Baudrand.

AMAK, c'est le nom d'un célèbre poète Persien appelé aussi *Abúlnagib al Bokhari*. Le mot de *Bokhari* fait connoître qu'il étoit natif de la ville de Bokhara, & on lui donna par éloge le titre de *Ustad al Schoara*, c'est-à-dire, *maître des poètes*. Il vivoit sous la dynastie des Khacaniens, c'est-à-dire, des princes qui portoient le titre de Khacan, & qui regnoient dans les provinces Transoxanes. Ce mot de *Khacan* est turc, & signifie *roi*, comme aussi celui de *Kan*, qui en est abrégé. Les sultans de Constantinople s'en qualifient encore aujourd'hui. Les Mogols prononcent *Caan* au lieu de *Khacan*. Khedher Kan regnoit pour lors dans ces provinces, & un autre Khedher, fils d'Ibrahim, étoit sultan des Gaznevides, dont les états s'étendoient fort avant dans les Indes, pendant que Malek Schah, fils d'Alp-Arslan, dont il a été parlé ci-dessus, possédoit toute la Perse. Ces trois princes aimoient fort les lettres, & particulièrement la poésie persienne; ce qui les portoit à attirer à leur cour, par émulation l'un de l'autre, les plus excellens poètes, dont ce siècle-là fut fort fécond. Il est vrai que Khedher Kan, qui surpassoit les autres en puissance, étoit aussi sa magnificence avec plus de pompe & d'éclat: car il tenoit une espèce d'académie, à laquelle il assistoit en personne, assis sur un trône, au pied duquel étoient quatre grands bassins pleins de monnoye d'or & d'argent, qu'il distribuoit à ses poètes, selon le mérite de leurs ouvrages. Ce prince avoit pour sa garde ordinaire sept cens cavaliers, qui marchaient devant lui, & sept cens qui le suivoient. Les premiers portoient chacun une masse d'armes d'argent, & les derniers une de pur or; mais ce qui relevoit le lustre de sa cour & l'estime de sa personne, étoit une foule de savans distingués. Ils l'accompagnoient par tout, & s'efforçoient par émulation, ou de l'instruire par leurs entretiens, ou de l'animer à la gloire par leurs éloges. Le nombre de ces savans étoit ordinairement de cent, auxquels il donnoit de grosses pensions. Les plus considérables d'entr'eux étoient, Raschidi, Nagib Morghabi, Hakim Lului, Kelami, Schaidi, Ali, Scharangi, Bahar Saghirgi, Ali Païendi, Peser Nerghiouch, Saheri, &c. Amak avoit fait connoître au sultan la plupart de ces habiles gens, dont il étoit comme le chef & le président, & avoit beaucoup plus profité que les autres des bonnes grâces & des bienfaits du prince; car il possédoit un grand nombre d'esclaves de l'un & de l'autre sexe, & avoit une écurie de trente chevaux de main, avec de riches harnois. Cet équipage si magnifique, étoit regardé des autres avec quelque sorte de jalousie; & Raschidi, qui lui devoit sa fortune, employa toutes sortes de moyens pour prendre son poste. Il se servit pour cela des bonnes grâces d'une des maîtresses du sultan, à la louange de laquelle il avoit fait plusieurs vers, & réussit si bien, qu'il gagna peu à peu celle du maître, & occupa ensuite la place que tenoit Amak dans l'estime de ce prince. Amak sentit vivement la préférence que le sultan donnoit à Raschidi, & chercha depuis ce temps-là les occasions de décrier la poésie de son collègue: il en eut une favorable. Raschidi ayant composé un ouvrage intitulé, *jardin enchante*; & le sultan lui ayant demandé son sentiment sur ce poëme, il lui dit franchement que la poésie en étoit bonne, mais qu'il y manquoit un peu de sel. Il arriva peu après que le sultan tenant son académie ordi-

naire, & voulant se divertir, comme il arrive souvent aux grands, aux dépens de ces deux poètes, déclara publiquement le jugement qu'Amak avoit fait de l'ouvrage de Raschidi, & demanda à celui-ci ce qu'il avoit à répondre à cette censure. Raschidi, dont l'esprit étoit vif & présent, ne rêva pas long-temps pour lui faire cette réponse en vers:

Amak accuse mes vers d'être sans sel, & je crois qu'il a raison :

Car je ne les assaisonne que de miel & de sucre, qui ne s'accordent pas avec le sel.

Mais pour les siens, qui n'ont pas plus de gout que les légumes les plus fades, ils en auroient grand besoin.

Amak fut fort mortifié de cette réponse, & encore plus de voir que le prince fit donner à Raschidi l'or & l'argent des bassins, qui étoit destiné à celui qui remportoit le prix dans ces sortes de combats d'esprit. Ce poète arriva jusqu'à une extrême vieillesse, ayant vécu près de cent ans. Son principal ouvrage est l'histoire des amours de *Joseph & Zoleiskhah* en vers persans, roman tiré de l'histoire du patriarche Joseph, qui a été brodée d'une étrange manière dans l'alcoran. Amak excelloit particulièrement dans la composition des élégies, & l'on rapporte que le sultan Sangiar *le Selgiucide* ayant perdu sa sœur nommée Mamulk, qu'il avoit mariée au sultan Mahmoud son neveu & son successeur, demeura inconsolable de cette perte, & méprisa tous les éloges funébres, que les poètes de son temps lui présentèrent sur ce sujet. Il résolut enfin de faire venir de Bokhara le poète Amak qui s'y étoit retiré, afin qu'il composât quelque ouvrage capable de le consoler, & de lui faire passer son chagrin. Amak qui étoit déjà cassé de vieillesse, ne put pas se mettre en chemin, mais il eut encore assez de vigueur, pour faire une élégie, qu'il envoya par Hamidi son fils au sultan. Cette princesse pour laquelle l'élégie fut faite, étoit morte dans le printems de la saison & de son âge, ce qui donna occasion au poète de commencer son poëme par ces vers:

Au temps que la rose commence à éclore dans les jardins, celle qui étoit déjà épanouie, s'est flétrie en un instant, & nous la voyons déjà couverte de poussière ; Et lorsque les rejettons des arbres sucent l'eau des nuées printanieres, ce Narcisse s'est desséché, faute d'eau, au milieu de la fraîcheur d'un jardin.

Cette élégie, au jugement de Sangiar, qui avoit beaucoup d'esprit & de savoir, remporta le prix sur toutes celles qui lui avoient été présentées au sujet de la mort de la princesse sa sœur. La vie de ce poète a rempli tout le cinquième siècle de l'hégire, dans lequel les monarques de la race de Selgiuk que nous appellons communément *Selgiucides*, ont fait fleurir les sciences & les arts dans leur empire. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AMALABERGUE, fille de Théodoric, roi des Goths en Italie, fut mariée à *Hermenfroï*, roi de Thuringe en partie, & frere de Baudri & de Berthier, qui possédoient chacun une troisième partie de ce royaume. Cette princesse, après que son mari eut fait assassiner Baudri, voulut l'obliger à se défaire encore de Berthier, pour regner seule. Elle commanda un jour à dîner, que la table ne fût couverte qu'à demi: ce qui surprit le roi, lequel en demanda la raison. Amalabergue répondit assez fierement, que puisqu'il n'avoit que la moitié d'une couronne, il falloit que sa table ne fût servie qu'à demi. Hermenfroï, piqué par ces paroles, se joignit à Thierri, roi de Metz, & fit la guerre à Berthier, qui perdit une bataille, où il fut tué. Mais Hermenfroï ne jouit pas long-temps de cette usurpation: car Thierri le fit précipiter des murailles de Tolbiac, l'an 531. La cruelle Amalabergue fut contrainte de se retirer auprès d'Athalaric, roi des Ostrogoths, où elle vécut en personne privée. * Paul Emile.

AMALAFRIDE, fille de *Valamer*, & sœur de

Théodoric roi des Ostrogoths, qui regnoient en Italie, épousa un seigneur de sa nation, & en eut *Théodat* ou *Théodahade*, & *Amalabergue*, femme d'*Hermenfroi*, roi de Thuringe. Depuis, *Théodoric* remaria sa sœur avec *Thrasimond*, roi des Wandalès en Afrique. Ce prince mourut sans enfans l'an 523, & eut pour successeur *Hilderic*, fils d'*Hunneric*. Il ne fut pas favorable à *Amalafride*, qui fut arrêtée, & qui mourut en prison vers l'an 526. * *Procopé*. *Jornandes*.

AMALARIC ou AMAURI, roi des Wisigoths en Espagne, & dans le bas Languedoc, étoit fils d'*Alaric*, que *Clovis* tua l'an 507 à la bataille de Vouillé, & de *Théodogore*, fille de *Théodoric*, roi des Ostrogoths. *Gefalic*, fils naturel du même *Alaric*, s'établit dans l'état des Wisigoths, & s'y maintint jusqu'en 511, que *Théodoric*, comme tuteur de son petit-fils, l'en chassa & le gouverna lui-même jusqu'à sa mort arrivée en 526. *Amalaric* prit alors en main les rênes du royaume des Wisigoths. Il avoit déjà épousé l'an 517. *Clotilde*, fille de *Clovis*, dit le Grand, roi de France, & de sainte *Clotilde*, princesse pieuse & vertueuse, qui suivoit constamment les maximes de piété que lui avoit inspiré la reine sa mère. Ce prince, qui étoit arien, l'accabla de mauvais traitemens. Elle souffrit d'abord avec patience; mais enfin elle se plaignit à ses frères. On dit même qu'un jour elle leur envoya un voile teint de son sang, comme une marque des violences qu'elle souffroit d'*Amalaric*. *Guidébert* entreprit de la venger : il entra dans les états des Wisigoths, & les défit l'an 531. *Amalaric* prit la fuite; & ayant été poursuivi, il fut tué peu de temps après à Narbonne; d'autres disent à Barcelone. Il y en a qui croient que ce fut un François qui le tua; d'autres soutiennent que ce fut un des siens, & même *Teudis* ou *Theudas*, qui avoit été écuyer de *Théodoric*, & qui succéda à *Amalaric*, en 531. * *Grégoire de Tours*, l. 3. *Isidorus*, in *chron.* *Procopé*, l. 1, &c.

AMALARIUS, dit FORTUNATUS, archevêque de Trèves, l'un des plus illustres prélats qui aient vécu sous le règne de Charlemagne, avoit été élevé au monastère de Medeloc; & dès l'an 810 il fut mis sur le siège de l'église de Trèves. Les grands emplois que son mérite lui fit avoir auprès de Charlemagne l'empêchèrent de rester dans son diocèse; mais il y laissa des gens capables pour le gouverner. L'empereur l'envoya en ambassade avec Pierre, abbé de Nonantule, diocèse de Modène, vers Michel Curopalate, empereur d'Orient. Il s'acquitta très-bien de cette commission, & à son retour il mourut l'an 814. Hettus lui succéda sur le siège de l'archevêché de Trèves. *Amalarius* est auteur du livre du sacrement de baptême, dédié à Charlemagne, que nous avons sous le nom d'*Alcuin*. Les autres traités des divins offices, qu'on a long-temps cru d'*Amalarius Fortunatus*, sont d'*Amalarius de Metz*, qui suit. * *Broverius*, in *annal. eccl. Trev.* l. 3. *Robert Sammart*. *Gall. christ.* *Sirmond*. in *not. ad Theod. Aurel.* Le Mire, in *not. ad Honor. August.* &c. *Du-Pin*, bibliothèque des auteurs ecclésiast. du IX^e siècle.

AMALARIUS (*Symphosius*) prêtre de l'église de Metz dans le IX^e siècle, a vécu peu après *Amalarius* de Trèves, dont nous venons de parler : ce qui les a fait confondre par divers auteurs; car les uns n'ont connu qu'un même écrivain de ce nom, & les autres ont attribué à l'archevêque de Trèves les ouvrages qui sont du prêtre de Metz. On a même cru que le premier a vécu jusqu'en 827, quoiqu'il ait eu un successeur en 814. *Trithème* est peut-être le premier qui ait confondu ces deux auteurs; & il a été suivi par *Possevin*, par *Bellarmin* & par plusieurs autres. Le P. *Sirmond* publia en 1611 les œuvres d'*Ennodius*, évêque de Pavie; & dans ses notes sur le traité de la bénédiction du cierge pascal, il fit connoître l'erreur de ceux qui des deux *Amalarius* n'en font qu'un. *Dom Constantin Cajetan*, abbé de l'ordre de S. Benoît, de la congrégation du Mont-Cassin, & secrétaire du pape Paul V, avoit fait la même faute

dans la vie d'*Amalarius*, qu'il avoit composée, comme il publia en 1616 celles de S. *Isidore de Seville*; de S. *Ildefonse*, & de *Grégoire*, cardinal d'Ostie. Il écrivit sur ce sujet au P. *Sirmond*, dont il avoit vu les notes sur *Ennodius*; & ce dernier lui répondit très-fortement, par une lettre que le P. Labbe nous a conservée dans son traité des écrivains ecclésiastiques. Les raisons du P. *Sirmond* sont convaincantes; mais elles ne persuaderent pas D. *Constantin Cajetan*. D'autres en ont mieux profité. Quoi qu'il en soit, *Amalarius*, que *Sigebert* nomme mal *Attalarius*, étoit prêtre de l'église de Metz, & non pas évêque, comme l'a écrit *Honoré d'Autun*; ni archevêque de Lyon, comme l'a cru *Usserius* archevêque d'Armach. Il fut depuis abbé, & il a cette qualité dans plusieurs anciens manuscrits. Il a même le nom de coévêque dans celui de l'abbaye d'Epternac du diocèse de Trèves, dans le duché de Luxembourg. Il vivoit encore en 840, âgé au moins de 60 ans, puisqu'il avoit été disciple d'*Alcuin* en Austrasie, & peut-être parvint-il jusqu'en 841, mais le temps de sa mort nous est inconnu. *Louis le Débonnaire*, qui connoissoit la capacité d'*Amalarius*, lui demanda de composer l'ouvrage des offices ecclésiastiques ou divins, *De ecclesiasticis seu divinis officiis*, que nous avons en quatre livres. Ce fut encore par un ordre du même empereur, qu'il fit un voyage à Rome l'an 831, sous le pontificat du pape *Grégoire IV*, pour y examiner l'ordre des antennes dont se servoit l'église romaine dans l'office divin; & ce fut à son retour qu'il composa son traité, *De ordine antiphonariorum*. Nous avons tous ces ouvrages dans la bibliothèque des pères. Quelques auteurs prétendent qu'il en avoit composé un autre, qui fut approuvé par les évêques assemblés en concile à Aix-la-Chapelle l'an 816. C'étoit des règles pour les chanoines & pour les religieuses, sous ce titre : *Forma institutionis canonicorum & sanctimonialium canonicè viventium*. On dit qu'*Amalarius* les avoit recueillies des anciens docteurs. *Aubert le Mire* publia en 1638 ce traité avec des notes. Le P. *Sirmond* avoit déjà fait remarquer qu'*Ademar*, moine d'Angoulême, parloit de cette pièce dans sa chronique, que le P. Labbe nous a depuis donnée. Le P. *dom Luc d'Acheri* a aussi publié cinq lettres d'*Amalarius*. La première est écrite à *Jérémie*, archevêque de Sens, sur la manière dont il faut écrire le nom de *Jésus*. La seconde à *Jonas d'Orléans* sur le même sujet. Il y a des réponses à ces deux lettres. La troisième est écrite à *Rangaire*, évêque de Noyon, sur le sens de ces paroles : *Hic est calix sanguinis mei, novi & aeterni testamenti*. La quatrième à *Hetton*, moine, sur le nom de *Seraphim*, pour savoir quand il est masculin, & quand il est neutre. Dans la dernière de ces lettres, écrite à *Guntard*, *Amalarius* examine s'il est permis de cracher d'abord après la communion. L'ouvrage des offices divins d'*Amalarius* fut attaqué par S. *Agobard* archevêque de Lyon, dans un traité que nous avons parmi ses œuvres, sous ce titre, *Incipit liber venerabilis Agobardi archiepiscopi Lugdunensis, contra libros IV Amalarii abbatis*. On croit de même que c'est d'*Amalarius* dont parle ce prélat dans son livre *De divina psalmodia*, où il s'exprime en ces termes : *Quia nuper stultus & improbus ipsaque stultitia & improbitate sua omnibus notus calumniator erupit, qui sanctam ecclesiam nostram, id est, Lugdunensem, non solum verbo, sed etiam scriptis lacerare non cessat*, &c. * *Honoré d'Autun*, de *lumin. eccles.* *Sigebert*, in *cat.* *Ademar d'Angoulême*, in *chron.* *Sirmond*, in *not. ad t. 2. concil. Gal. ad Ennod. & ep. ad Constant. Cajet.* *Dom Luc d'Acheri*, t. 7. *Spicil.* Le Mire, in *not. ad Honor. August. & in regul. constitut. cleric.* *Baluze*, in *not. ad Agobard.* &c. *Du-Pin*, biblioth. des aut. ecci. du IX^e siècle.

AMALASONTE ou AMALASUNTE, fille de *Théodoric*, roi des Ostrogoths en Italie, & d'*Audefleda*, sœur du roi *Clovis*, étoit une princesse d'un excellent esprit, & parfaitement instruite dans les langues grec-

que & latine. Elle savoit même si bien celles que les Barbares parloient, qu'elle n'eut jamais besoin d'interprète pour répondre aux peuples de toutes les nations différentes, qui composoient l'empire romain. Elle épousa *Eutharic*, petit neveu de *Thrasimond*, & elle en eut *Athalaric*. Ce prince succéda aux états de son aïeul, & durant sa minorité Amalasonte gouverna avec une prudence admirable. Après la mort d'Athalaric, la princesse qui étoit sans fils & sans mari, voulant se faire un appui, mit la couronne sur la tête de Théodard, qui étoit son cousin germain, fils d'Amalafride, sœur du roi Théodoric. Mais cet ingrat, oubliant ses bienfaits, enferma Amalasonte dans un château bâti au milieu d'une petite île du lac de Bolsene en Toscane, & la fit mourir sur la fin de l'an 534. On dit même que ce fut lui qui l'étrangla dans un bain. L'empereur Justinien, qui estimoit beaucoup cette princesse, commanda à Belisaire de venger sa mort, qui fut le prétexte de la guerre qu'on fit aux Goths, & la cause de la ruine de leur état en Italie. * Procope, *l. 1, de bell. Goth. c. 2 & 4*. Cassiodore, *l. 1, ep. 2, 3 & 4*. Jordanes. Marcellinus, *in chron. Vie de Cassiodore*, par dom Denys de Sainte-Marthe, *l. 2, c. 1, 2 & 3*.

AMALBERGUE, fille de Théodoric, roi des Goths, *cherchez* AMALABERGUE.

AMALECH, fils de *Thamna*, qui étoit concubine d'Eliphas, fils d'Esau, fut le pere & le chef des peuples qui habitoient au midi de l'Idumée, qu'on nomma *Amalécites*. L'écriture sainte parle en plusieurs endroits de ces peuples. Un de leurs rois vint à Raphidim combattre contre les Israélites, après qu'ils furent sortis d'Egypte. Moïse se tint sur une colline pour prier Dieu de faire remporter la victoire aux Hébreux sur ce peuple idolâtre. Josué combattit contre Amalech, & avoit le dessus lorsque Moïse élevoit ses mains vers le ciel; mais aussitôt que ce libérateur du peuple de Dieu les abaïssoit, Amalech avoit l'avantage. C'est ce qui obligea Aaron & Hur de soutenir les mains de Moïse jusqu'au soleil couché. Pendant ce temps-là Josué mit en fuite Amalech & son armée, dont il tua la plus grande partie. Dieu ordonna alors aux Israélites de se souvenir d'exterminer entièrement tous les Amalécites quand ils seroient paisibles possesseurs de la terre promise. Après la mort de Barach & de Debora, en l'année 2783 du monde, & 1252 avant Jésus-Christ, les Madianites, assistés des Amalécites & des Arabes, firent la guerre aux Israélites, & les vainquirent dans un combat, ravagerent leur pays, & emporterent beaucoup de butin. Samuël commanda à Saül de la part de Dieu, de détruire les Amalécites. Ce prince leur fit la guerre, prit leurs villes, & les défit entièrement l'an 2971 du monde, & avant J. C. 1064; mais il sauva la vie à leur roi Agag, contre la défense de Dieu, & épargna tout ce qu'il y avoit de plus excellent parmi leurs bestiaux & leurs meubles. Cette défobéissance lui fut fatale; elle le fit réprouver de Dieu, dont il avoit négligé les commandemens, & lui fit perdre le royaume. David poursuivit les Amalécites après qu'ils eurent saccagé Siceleg, & les défit l'an du monde 2980, & avant J. C. 1055. Depuis ils furent entièrement exterminés. * *Genèse*, 36. *Exode*, 17. *Deutéronome*, 25. *Josué*, 14. *I des Rois*, 15. *I des Paralipomenes*, 12. *Joséphe*, *l. 2, c. 1*, & *l. 6, c. 8*.

AMALFI, *cherchez* MALPHI.

AMALON, qui prenoit la qualité de duc de Champagne, étant éperdument amoureux d'une belle fille, la fit conduire dans sa chambre, dans le dessein de lui faire violence. Cette généreuse Judith voyant que le duc plein de vin s'étoit endormi, le tua, & se sauva vers le roi Gontran, qui étoit à Châlons, & qui la protégea en considération de sa vertu. Cela arriva l'an 592 ou 593.

* *Grégoire de Tours*, *l. 4, c. 27*.

AMALRIC ou AMAURI, archevêque de Tours, succéda à Landran II, vers l'an 850 ou 851. Il présida

avec Hincmar de Reims au concile de Soissons, tenu en 853; & il y fut prié de faire un voyage au Mans, pour y voir l'évêque Aldric, qu'une paralysie avoit empêché d'assister à ce concile. Amalric se trouva encore au concile de Verberie, qu'on célébra sur la fin du mois d'août de la même année, & mourut vers l'an 854.

* Flodoard, *l. 3, hist. c. 21*. Sainte Marthe.

AMALRIC, évêque de Senlis, a fleuri dans le XII^e siècle. Il avoit pris l'habit parmi les religieux de l'ordre de Cîteaux; & après avoir été abbé de Chaalis, il fut élevé sur le siège épiscopal de l'église de Senlis, vers l'an 1148. Sa cathédrale tomboit en ruine: il travailla à la faire réparer; & le roi Louis le Jeune écrivit aux prélats du royaume, pour le faire assister de leurs libéralités dans une telle entreprise. La lettre est souscrite par Hugues de Champ-Fleuri, évêque de Soissons, & chancelier de France. Amalric mourut l'an 1161 ou 1162, & fut enterré dans le chœur de l'abbaye de Chaalis. * San-Marthe. *Gall. christ.*

AMALRIC (Arnaud) archevêque de Narbonne, qui vivoit dans le XIII^e siècle, prit l'habit de religieux de Cîteaux, & fut abbé de Poblet, puis de Grand-Selve, & général de l'ordre de Cîteaux. On le nomma inquisiteur de la foi en Languedoc contre les albigeois, & on lui donna pour collègue en cet emploi Pierre de Châteauneuf, légat du saint-siège. La plus importante commission qu'il eut, fut celle d'unir les princes d'Espagne contre les Maures. Il y réussit, & ces princes remporterent une célèbre victoire le lundi 16 juillet de l'an 1212. Amalric s'y trouva, & en écrivit une relation que nous avons encore. A son retour d'Espagne on le mit sur le siège de l'église de Narbonne, sur la fin de la même année 1212, ou au commencement de la suivante. Simon, comte de Montfort, avoit sur le duché de Narbonne des prétentions contraires à celles de ce prélat, qui fut protégé par le pape Innocent III son ami. Amalric se trouva en 1214 au concile de Montpellier, & s'opposa avec zèle aux albigeois: il mourut en 1225. On dit que ce fut le 29 septembre, & qu'il fut enterré à Cîteaux. Outre la relation dont nous avons parlé, on lui attribue quelques autres traités. Le pape Innocent III lui dédia un volume de ses sermons. * Pierre des Vaux de Cernai, *hist. albig. c. 4, 66, 81 & 82*. Césaire, *l. 5 & 7, c. 21 & 52*. Henriquez, *in fast. SS. Cister.* Catel, *hist. du Langued. l. 5*. Manriquez, *in annal. Cist.* San-Marthe. *Gall. christ.* Charles de Visch, *bibl. cister.* Aubert le Mire, *orig. monast. l. 5, c. 19*.

AMALRIC AUGERI, historien, a vécu dans le XIV^e siècle, du temps du pape Urbain V, qui fut élu en 1362. Il dédia à ce pontife une histoire des papes, qu'il nomme *Chronicum pontificale*. C'étoit comme un dictionnaire historique des papes, où leur vie étoit rapportée par ordre alphabétique. Il étoit de l'ordre de S. Augustin, comme on le peut juger par la préface de son ouvrage: *Beatissimo Patri, &c. vester devotus capellanus Amalricus Augerii de Brevis, prior vestri monasterii sanctæ Mariæ de Apriano, ordinis sancti Augustini, Elnensis diæcesis, &c.* Il avoue qu'il avoit compilé son histoire d'après plus de deux cens auteurs. Il la finit à Jean XXII, qui mourut l'an 1334. Cette chronique n'a point été publiée que nous sachions. * Vossius, *de hist. lat. l. 3, c. 1*.

AMALTHEE, fille de *Melisse*, roi de Crète, fut nourrice de Jupiter, selon Lactance. Les autres assurent que c'est le nom d'une chevre, qui nourrit de son lait ce dieu fabuleux, lequel en reconnoissance de ce bon office, la plaça, avec deux chevreaux qu'elle avoit, dans le ciel où elles forment ces deux étoiles que le poète Aratus appelle *Etoiles du Chartier*, qui présagent le mauvais temps. On ajoute qu'Adrastée & Ida, à qui cette chevre appartenoit, eurent sa corne, qui fut célèbre par son abondance. D'autres disent que Jupiter donna une des cornes de la chevre Amalthée aux nymphes qui avoient eu soin de son enfance, & que cette corne, qu'il

fut depuis appelée *Corne d'abondance*, avoir la vertu de produire à l'instant tout ce que les nymphes pouvoient désirer : d'où vient le proverbe en usage, *Amalthea cornu*, pour exprimer que l'on a tout en abondance. Le scholiaste de Callimaque fait sortir le nectar & l'ambrosie, des cornes de la chevre Amalthée. Apollodore dit que la corne d'abondance appartenait à Amalthée, fille d'Hemonius, laquelle en fit présent à Hercule. Tous ceux qui ont fait mention de cette fable, comme Ovide, Diodore de *Sicile*, Strabon & Lactance *Firmien*, la racontent diversement. Ovide fait sortir cette corne d'abondance d'Acheloüs changé en taureau, & vaincu par Hercule, qui lui arracha une corne : les Naiades la ramassèrent & la remplirent de fruits & de fleurs; & c'est la corne que la déesse d'abondance porte toujours à la main. Le fondement de cette fable est qu'Hercule vint à bout de resserrer le fleuve Acheloüs dans ses bornes, par le moyen des levées qu'il fit faire le long de ses bords. La corne qu'il lui arracha fut le retranchement de quelqu'un de ses bras, dans le lit duquel, lorsque l'eau en fut détournée, on vit croître une si grande quantité de toutes sortes de fruits, nourris de la graisse de la terre encore limoneuse, qu'une fertilité si extraordinaire donna lieu à la fable de la corne d'abondance. Amalthée semble venir du phénicien *Omeneth* ou *Amantha*, qui signifie *nourrice*. C'est de-là que les poètes ont nommé Jupiter *αἰγυγός*, *chevrier*, & qu'ils ont donné à son bouclier le nom d'*Egide*, parcequ'ils disent que ce bouclier étoit couvert de la peau d'Amalthée. AMALTHEE est aussi le nom d'une agréable maison de campagne d'Atticus en Grèce, qu'il avoit appelée ainsi, pour signifier que tout y abondoit : car ce mot d'Amalthée se prend pour abondance. * Ciceron, *l. 1, epist. 13 à Atticus*. Ovide, *metam. liv. 9, fable 1*. Apollodor. Hygin.

AMALTHEE, DEMOPHILE ou HIEROPHYLE, est le nom qu'on donne à la Sibylle de Cumes, fameuse dans l'antiquité par ses prophéties. Elle avoit composé neuf livres de prédictions des choses à venir, qui concernoient l'empire de Rome. S'étant adressée à Tarquin le Superbe, roi de Rome, elle les lui présenta, lui demandant 300 écus d'or de la monnoye de Philippe; mais le roi rebuta son présent : indignée de ce refus, elle en brula trois en présence du prince. La Sibylle étant revenue à quelques jours de-là, elle demanda pareille somme pour les six qui restoient; & voyant qu'on la lui refusoit, elle en brula encore trois. Cela étonna le roi. Enfin, comme on voulut savoir ce qu'elle prétendoit avoir des trois derniers, elle exigea le même prix de trois cens pièces d'or. Tarquin consulta les pontifes sur cette proposition, & par leur avis il paya ce que demandoit cette femme. Cela arriva vers l'an 219 de la fondation de Rome, & avant J. C. 535. Au reste ces livres furent en telle vénération dans cette ville, qu'on créa deux magistrats qui n'avoient point d'autre fonction, que de les garder, & de les consulter dans les occasions, parcequ'ils contenoient les destinées de l'empire. On ne les ouvroit que dans les pressantes nécessités de la république, pour y chercher la maniere d'expier les prodiges, & de détourner les misères publiques. * Lactance, *l. 1, c. 6*. Tite-Live, *l. 1*. Suidas. Florus, &c.

AMALTHEE. Il y a eu dans le XVI^e siècle trois frères de ce nom en Italie, Jérôme, Jean-Baptiste & Corneille, tous trois excellens poètes Latins. Jérôme, né à Oderzo dans la Marche Trévifane, fut un habile philosophe & un savant médecin. Il mourut en son pays l'an 1574, âgé de 67 ans, & fut enterré dans l'église de S. Martin. JEAN-BAPTISTE Amalthée passa presque toute sa vie à Rome, où il fut aimé de trois papes. Il accompagna les cardinaux que Paul IV ou Pie IV députa au concile de Trente, & les servit en qualité de secrétaire. Il revint ensuite à Rome, où il mourut l'an 1574, âgé de 47 ans, & fut enterré dans l'église de S. Sauveur. Tout ce que l'on fait de CORNEILLE Amalthée,

c'est qu'il fut aussi excellent poète que ses deux frères dont nous venons de parler. Jérôme laissa un fils nommé *Attilius*, dont nous allons parler. Gravius a fait imprimer à Amsterdam les poésies latines des trois frères Amalthée, en 1689, & a mis leurs éloges à la tête de cette édition. Les poésies des trois Amalthées se trouvent aussi au premier tome des *délices des poètes Latins d'Italie*. Elles ont été fort estimées dans leur siècle; & on les a jugé presque égales aux productions des anciens, pour leur douceur & leur naïveté. On trouve encore en divers recueils plusieurs vers italiens de Jean-Baptiste Amalthée. * Jean. Nic. Erythr. *pinacothec. 1. p. l. 5. ab Hieron. Alexandri elogio*. De Thou, *hist. ad ann. 1574*. Baillet, *jugemens des savans, tom. 7 ou tom. 4 de l'édit. in-4°*.

AMALTHEE (Attilius) natif d'Oderzo, ville de la Marche Trévifane en Italie, & fils de Jérôme Amalthée, s'adonna à la poésie; il s'appliqua ensuite au droit civil & canonique, & à la théologie. Le pape le fit référendaire; & quelques années après Paul V lui ayant donné le titre d'archevêque d'Athènes, l'envoya en qualité de nonce à Cologne. Il cherchoit tous les moyens de soulager ceux qui abjuroient l'hérésie, pour rentrer dans le sein de l'église; & l'on remarque qu'écrivant au cardinal Bellarmin, il l'assuroit que, s'il avoit cent mille écus de rente, il en donneroit quatre-vingt-quinze mille aux nouveaux catholiques. Lorsqu'il fut de retour à Rome, il employa le reste de sa vie à des actions exemplaires de piété & de charité, y mourut fort âgé, & fut enterré dans l'église du nom de Jesus. * Jean. Nic. Erythraeus, *pinac. alter*.

AMAMA, ville de la tribu de Juda. * Josué, *XV, 26*.

AMAMA (Sixtinus) natif de Frize, professeur en langue hébraïque dans l'académie de Franeker, & disciple de Drusus, a publié plusieurs ouvrages. Le premier fut proprement l'essai d'un plus gros qu'il méditoit, & qui devoit être une critique de toute la vulgate. Il commença par celle du *Pentateuque*, qui fut imprimée en 1620. Il préparoit la suite, lorsqu'il fut obligé de travailler à conférer la version flamande de l'écriture avec les originaux, & avec les plus exactes versions. Cette version flamande avoit été faite sur la version allemande de Luther; & il fit voir dans un ouvrage flamand intitulé, *Bybelsche conferencie*, & qui parut en 1623, qu'elle étoit pleine de fautes. M. Simon a parlé de ce dernier ouvrage dans son traité de *l'inspiration des livres sacrés*. Il insinue que si les églises réformées de Flandre ont suivi la méthode d'Amama dans leur nouvelle traduction, ils n'ont pu la rendre exacte. Il y prouve encore que les premiers réformateurs ont eu grand tort d'abandonner l'ancien interprète de l'église, pour ne substituer en sa place que de très-mauvaises versions de l'écriture. Pendant qu'Amama y avoit travaillé, le P. Merfenne, minime, avoit réfuté sa critique du Pentateuque quant aux six premiers livres de la Genèse, & Rivet lui en donna avis en 1626. Il s'appliqua à répondre, 1^o. par une lettre au P. Merfenne publiée en 1627; 2^o. par une autre pièce qui se trouve parmi celles qui composent le livre qu'il fit imprimer en 1628, sous le titre d'*Antibarbarus Biblicus*. Les autres pièces qui y sont contenues, sont la critique de la vulgate sur les livres historiques du vieux testament, sur Job, sur les psaumes, sur les livres de Salomon, & quelques dissertations particulières. Cet ouvrage devoit contenir deux parties, chacune de trois livres : l'auteur ne donna que la première. On la réimprima l'an 1656, & on y joignit le quatrième livre, qui est sur Isaïe & sur Jérémie. M. Simon a remarqué qu'il n'y a guères de jugement dans tout le livre d'Amama, dont tout le dessein a été de montrer que la barbarie n'est entrée dans l'église romaine, que parcequ'on y a autorisé la version des septante & la vulgate : au lieu qu'on devoit, selon lui, s'attacher entièrement à l'original hébreu. Pour venir à

bout

AMA

bout de son dessein, il a ramassé tout ce qu'il a trouvé dans les livres qui traitent de cette matière, soit qu'ils aient été écrits par des catholiques, ou par des protestans, & il s'empare avec excès contre le concile de Trente. Mais les témoignages qu'il produit sur ce sujet sont autant de preuves évidentes de la sage conduite des évêques assemblés dans ce concile, à l'égard de l'autorité qu'ils ont donnée à la vulgate. On peut se servir utilement de cet ouvrage d'Amama contre lui-même, & contre les autres protestans qui ont donné un mauvais sens aux paroles du concile. Amama mourut en décembre 1629. Nicolas son fils donna au public en 1651 un livre qui a pour titre, *Dissertationum Marinarum decas*, où il y a beaucoup de lecture, & où, sans s'arrêter à la nouvelle philosophie, il s'éloigne très-souvent d'Aristote: l'orthographe même y est nouvelle. * Simon, *hist. critique*, l. 3, c. 9; & *traité de l'inspiration*, &c. Bayle, *dict. crit.*

AMAN, Amalécite, étoit fils d'Amadath, de la race de ce roi Agag que Saül épargna, & que Samuël fit mettre par morceaux devant l'autel du Seigneur à Galgala. Assuérus l'avoit élevé au-dessus de tous les princes & seigneurs de sa cour, & avoit ordonné à tous ses officiers de fléchir les genoux devant lui. Mardochée, Juif de nation, fut le seul qui ne lui rendit pas cet honneur. Aman en étant averti, fut indigné contre Mardochée, & résolut de faire retomber son ressentiment sur toute la nation juive qui étoit dans les états d'Assuérus. La douzième année du règne de ce prince, au premier mois des Juifs appelé *Nisan*, qui répond à notre mois de mars, Aman jeta le sort pour savoir dans quel temps il devoit faire exterminer tous les Juifs; le sort tomba sur le douzième mois appelé *Adar*, qui répond au mois de février. Aman, sous prétexte que les Juifs méprisoient les ordres du roi, & qu'il étoit important à l'état que cette nation fût détruite, demanda au roi un ordre, portant que l'on massacrait tous les Juifs, & offrit à Assuérus, en cas qu'il le donnât, de payer dix mille talens au fisc. Ce prince lui permit de donner les ordres nécessaires pour faire exterminer le peuple Juif dans tous ses états. Le treizième jour du mois de Nisan de l'année suivante, Aman fit assembler les secrétaires d'Assuérus, & leur fit écrire au nom du roi à tous les satrapes, gouverneurs & juges des provinces qui dépendoient d'Assuérus, que le treizième jour du douzième mois, appelé *Adar*, ils eussent à faire massacrer tous les Juifs, de quelque âge & de quelque sexe qu'ils fussent, & de piller tous leurs biens. Ces ordres furent scellés de l'anneau du roi Assuérus, & envoyés en diligence par les couriers de ce prince, dans toutes les villes de ses états. Avant que le temps de l'exécution de cet ordre fût arrivé, Aman fit dresser une potence de cinquante coudées de haut, pour y faire pendre Mardochée. Il arriva qu'Assuérus s'étant fait lire les annales des années précédentes de son règne, y trouva que Mardochée lui avoit sauvé la vie, en découvrant une conspiration que l'on avoit formée contre lui, & qu'il n'en avoit pas été récompensé. Il demanda à Aman de quelle manière il falloit honorer une personne que le roi vouloit honorer. Sur la réponse d'Aman, il lui ordonna de faire monter Mardochée sur le cheval que le roi avoit coutume de monter, de lui faire mettre sur la tête le diadème royal, de tenir les rênes du cheval, de le mener par la ville, en criant: *C'est ainsi que mérite d'être honoré celui que le roi honore de son estime*. Aman exécuta ponctuellement cet ordre d'Assuérus, quoiqu'avec une extrême répugnance. Le lendemain, ayant été convié au festin qu'Esther, nièce de Mardochée, avoit fait préparer pour Assuérus, cette reine ayant informé le roi des ordres qu'Aman avoit donnés pour exterminer toute la nation juive, Assuérus en fut surpris & irrité, se leva du festin tout en colère, & entra dans un jardin. Aman se jeta aux pieds de la reine, pour la supplier de lui sauver la

AMA 433

vie; Assuérus étant rentré & le voyant en cette posture, s'imagina qu'il vouloit lui faire violence, & commanda qu'Aman fût pendu à la même potence qu'il avoit préparée pour faire mourir Mardochée. Le même jour Assuérus donna à Esther la maison d'Aman, & à Mardochée l'anneau qu'il avoit donné à Aman, & révoqua l'édit donné contre la nation juive. Voyez ESTHER & MARDUCHÉE. * *Esther*, c. 3, 4, 5, 6, 7 & 8.

AMAN, le mont Aman, *Amanus mons*, *Pieria mons*, chaînes de montagnes en Asie, qui séparent la Syrie de la Cilicie, & s'étendent depuis la Méditerranée jusqu'à l'Euphrate. C'est dans ces montagnes près de la côte, entre la ville d'Ajazzo & celle d'Alexandrette, qu'est le fameux détroit qu'on appelloit anciennement *Amanica Porta*, *Porta-Celicia*, *Porta-Syria*, auprès desquelles Alexandre le Grand remporta une célèbre victoire sur Darius, roi de Perse. Ces montagnes n'étoient habitées que par des bêtes sauvages, & des bandits. Cicéron étant proconsul de Cilicie, attaqua ceux qui y demeuroient, & démolit leurs retraites. On appelle ces montagnes *Allocan*, *Scanderone*, de *Monte-Nero*.

AMAND, port du royaume de Maroc sur la côte de l'Océan Atlantique, entre le cap de Ger & celui de Canthiu. Il y en a qui croient que c'est *Missocaras*, dont parle Ptolémée.

AMANAS, ou Isles turques, au nord de l'île Espagnole dans l'Amérique. Ce sont les îles les plus orientales, & elles ont des salines naturelles, dont les Anglois de la Bermude & de la Jamaïque tirent un grand profit. * Charlevoix, *histoire de l'île de S. Dominique*, l. 1.

AMAND (Saint) évêque de Bourdeaux dans le VII^e siècle, fut élevé à la prêtrise par S. Delphin évêque de Bourdeaux. Il fut le catéchiste & le parrain de S. Paulin, depuis évêque de Nole, & ce saint lui a écrit plusieurs lettres. Il fut élu évêque de Bourdeaux en 402 ou 403 au plus tard, après la mort de S. Delphin. On ignore l'année de sa mort, & le nom de son successeur immédiat. On fait la fête de ce saint évêque au 18 de juin. * *Lettres* 2, 9, 12, 48 de S. Paulin. Gregor. *Turon. de gloria confessor.* c. 45. Baillet, *vies des Saints*, au mois de juin. D. Rivet, *hist. littér.* t. II, p. 177.

AMAND (Saint) évêque de Mastricht, apôtre d'une partie des Pays-Bas, vivoit dans le VII^e siècle. Il gouverna diverses églises, & s'étant retiré près de Tournai, il y fonda l'abbaye d'Elnone, qui prit depuis son nom. Ce saint mourut l'an 679. Quelques auteurs croient qu'il est différent de celui qui a gouverné l'église de Wormes, où on voit son épitaphe en ces termes :

*Præsul amavit oves proprias, & pavit Amandus,
Idcirco superis semper Amandus erit.
Ille Deum docuit ardentem Amandus amandum,
Et nobis igitur semper Amandus erit.*

* Gazey, *hist. ecclésiast. des Pays-Bas*. Dom Mabillon, *act. sanctorum ord. Benedict.*

AMAND, surnommé DU CHASTEL, de *Castello*, vivoit au commencement du XII^e siècle vers l'an 1113. Après avoir été chanoine de Tournai, il fut religieux du monastère de S. Martin dans la même ville, puis prieur de l'abbaye d'Anchin, près de Douai; & enfin abbé de celle de Marchiennes, dans le diocèse d'Arras, qu'il rétablit avec beaucoup de soin & de zèle. Il écrivit divers traités, & entr'autres une lettre qui contenoit la vie de S. Odon, évêque de Cambrai. * Valere André, *bibl. belg.* Vossius, *de hist. lat.* l. 2, c. 48.

AMAND (Sufon ou selon d'autres Henri) cherchez HENRI DE SUZE.

AMAND, dit FAYE ou FAYETA (Jean S.) abbé de S. Bavon de Gand dans le XIV^e siècle, étoit docteur de l'université de Paris, & il témoigna beaucoup de zèle contre certains hérétiques nommés *Flagellans*, qui sous une fausse apparence de dévotion, trompoient les

simples. S. Amand fit un voyage à Avignon, dans le dessein de persuader à Clément VII de se servir de son autorité, pour exterminer ces hypocrites. Il réussit dans son dessein; car ce pape les détruisit entièrement. A son retour il se démit de son abbaye, & mourut peu de temps après vers l'an 1394. Il avoit composé divers traités, *De usu carniū*, dont Trithème parle avec éloge, *Manipulum exemplorum. Quaestiones super sententias*, &c. * Sanderus, *rer. Gand. l. 4, c. 4*. Valere André, *bibl. belg.* Trithème. Le Mire, &c.

AMAND de Ziricée, ainsi nommé, parcequ'il étoit natif de cette ville, capitale de l'isle de Schouwen, dans la Zélande, fut religieux de l'ordre de S. François dans le XVI^e siècle. Exerçant la dignité de provincial de son ordre dans les Pays-Bas, il y travailla à réformer les monastères. Depuis, il revint à Louvain, où il professa la théologie, & mourut le 8 juin de l'an 1534. Il étoit docteur de l'université de cette ville, & savoit la langue grecque, l'hébraïque & la chaldaique. Ses ouvrages sont, *De LXX hebdomadibus Danielis. Commentaria in Genesim, Jobum, & Ecclesiasten. De XL mansionibus. De S. Annae conjugio*, &c. Nous avons encore de lui une chronique en VI livres, depuis le commencement du monde jusqu'en 1534, sous ce titre : *Scrutinium, seu venatio veritatis historica*. * Swert, in *Ath. Franc.* Valere André, *bibl. belg.*

AMANGUCI, *Amangucium*, ville d'Asie dans l'isle de Nippon, la principale de celles du Japon, sur la côte occidentale de Jamayfori, où elle a un fort grand & bon port. Elle est éloignée de cent milles de Nangazachi, en tirant vers l'orient d'été. * Baudrand.

AMANSIFIRDIN, ville d'Arabie, *cherchez* ZIRIFDIN.

AMANT (Marc-Antoine de Gérard de S.) *cherchez* SAINT-AMANT.

AMANTHEA, ou *Amantia & Adamantia*, ville de Calabre, sur la mer Méditerranée, avec évêché suffragant de Reggio, & dans le pays qui dépend du prince de Bisignano, vers le cap Suvato ou de Sainte-Euphémie & Martorano. Il y a un château assez fort. La ville d'Amanthea témoigna beaucoup de fidélité pour les princes de la maison d'Aragon, pendant les guerres que les rois Charles VIII & Louis XII firent en Italie, pour la conquête du royaume de Naples. * Scipion Mazella, *descript. del. reg. di Nap.* Leandre Alberti, *desc. Ital.* Aubert le Mire, *notit. episc. orb. &c.*

AMANTIUS, grand chambellan de l'empereur Arcadius, introduisit chez ce prince, Porphyre évêque de Gaze, qui venoit pour l'engager à faire démolir le temple de l'idole qui étoit à Gaze. Ce qu'il obtint après la merveille qu'on dit être arrivée le jour du baptême de Théodose le jeune, l'an de J. C. 401. * Maraus, in *vita sancti Porphyrii*. Socrate. Sozomene. Baronius, *ann. Christ.* 401.

AMANTIUS, préfet de la chambre de l'empereur Anastase, amassa de grandes richesses, avec lesquelles il entreprit de mettre sur le trône son ami Théocrète, ne pouvant s'y élever lui-même, parcequ'il étoit eunuque. Il confia ce dessein à Justin, & lui remit les sommes nécessaires pour gagner les suffrages du peuple & des soldats. Mais Justin les brigua pour lui-même; & après avoir usurpé la souveraine puissance, fit mourir Amantius & Théocrète, l'an de J. C. 518. Le premier avoit long-temps abusé de la faveur d'Anastase son maître, & avoit persécuté les Orthodoxes en servant les Eutychiens. * Evagre, *l. 4, c. 1*.

AMANTIUS (Barthélemi) juriconsulte, natif de Lansperg, a vécu dans le XVI^e siècle. Il publia un ouvrage intitulé, *Flores celebriorum sententiarum græcarum & latinarum*, qu'il fit imprimer à Ingolstadt l'an 1556. On l'a inséré à Cologne l'an 1568, dans le *Polyanthea* de Mirabellus. * Gesner, *bibl.*

AMANUS, nom latin d'une montagne qui sépare la Syrie de la Cilicie, *cherchez* AMAN.

AMAPAIA, province de l'Amérique méridionale, dans la nouvelle Andaloufie, & près de la rivière d'Orénoque. * Baudrand.

AMARA, *cherchez* AMHARA.

AMARACUS, jeune homme qui servoit Cynaras roi de Chypre, fut tellement affligé d'avoir répandu un parfum précieux qu'il portoit dans un vase, qu'il en mourut de désespoir. Il fut changé en cette plante, à laquelle les Latins ont donné son nom, & que nous appelons *Marjolaine*. * Plin. parle des diverses vertus de cette plante, au *l. 21, c. 11 & 12*. Virgilius, *lib. 1, aneid.*, v. 697. Catull. *epig.* 62, v. 7.

AMARAH, surnom de *Nagmeddin-al-Jemieni*, auteur d'une histoire des visirs du caire, intitulée *Nokt al asarth*, &c. Cet auteur mourut l'an de l'hégire 569. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AMARAH BEN ALIEMIENI, fut proclamé calife par les Alides ou partisans d'Ali, après la mort d'Adhed, dernier calife des Fatimites en Egypte; mais Saladin cassa cette élection. Cet Amarah étoit fort bon poète. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AMARAL (Dom Louis d') Portugais, évêque de Vizeu en Portugal, se trouvant en 1433 au concile de Basse, suivit les intentions de ce concile, à l'égard des démêlés qu'il avoit avec Eugène IV. Les peres du concile l'envoyèrent à Constantinople, pour hâter la venue de l'empereur Paléologue à Basse, en même temps que le pape envoya dom Antoine Martin de Chaves, aussi Portugais, & évêque de Porto, pour presser l'empereur de venir à Florence, où ce pontife étoit alors, & où il avoit convoqué un nouveau concile. Les deux évêques Portugais agirent avec beaucoup de zèle dans ces deux négociations opposées, & ce fut l'évêque de Porto qui l'emporta, en faisant résoudre l'empereur d'aller trouver le pape à Florence. Les peres du concile persiflant toujours d'être séparés, plusieurs d'eux élurent l'évêque D. Louis d'Amaral légat à *latere* vers Albert, empereur d'Allemagne, Philippe, duc de Bourgogne, & François, duc de Bretagne; mais au retour de sa dernière légation, il fut mis en prison par ordre du pape Eugène. Il eut peu de temps après l'adresse de s'en échapper, & se rendit à Basse, où il trouva les peres si outrés de colere contre Eugène IV, qu'ils le déposèrent, & élurent à sa place Amédée, duc de Savoie, qui prit le nom de Félix V; & entr'autres cardinaux qu'il nomma, l'évêque D. Louis d'Amaral en fut un, mais il survécut peu à cette nouvelle dignité, dans laquelle il auroit été confirmé par Nicolas V, comme l'ont été ses collègues. Ce savant prélat mourut le 10 février 1444. * Maced. *Lusitania purpurata*. Sancta Maria, *anno historico*.

AMARAL (André d') seigneur Portugais, grand chancelier & grand-croix de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, s'est rendu odieux à la postérité, pour avoir facilité à Soliman II la prise de Rhodes, poussé par la jalousie qu'il avoit conçue contre Philippe de l'Isle-Adam, grand-maître de cet ordre. Il se servit pour cette trahison du ministère d'un nommé *Blas-Dies*, qui étoit un de ses domestiques, & qui de temps en temps, de dessus un boulevard, tiroit des flèches dans l'armée des Turcs avec des billets attachés. Il y instruisoit Soliman de l'état de la ville, & l'encourageoit à continuer le siège, l'assurant qu'il en seroit bientôt le maître. *Blas-Dies* fut enfin remarqué, & conduit devant le grand-maître. La trahison ayant été découverte, ce malheureux fut pendu & écartelé, & son maître Amaral, après avoir été dégradé, eut la tête coupée: ce qui n'empêcha pas la perte de cette isle, où Soliman s'attacha plus fortement, profitant des avis qu'il avoit reçus de ces traîtres, qui rendirent inutiles la vigilance & le grand courage de l'Isle-Adam. * Bosio, *hist. de Malte*, l. 20.

AMARAL (Pierre d') jésuite Portugais, a été cé-

AMA

lèbre à la fin du XVII^e siècle dans l'université de Coimbra; mais il n'a laissé d'autres monumens de son esprit, qu'un discours étendu en l'honneur de la Vierge, qu'il intitula *Canticum Marianum*, & qui fut imprimé à Evora en 1709. Amaral mourut à Lisbonne le 29 décembre 1711. * *Mém. de Portugal*.

AMARAL (Prudence d') Portugais, né au Brésil l'an 1675, entra chez les jésuites le 30 juillet 1690, & fit la profession solennelle des quatre vœux le 15 août 1709. Il avoit un esprit vif, subtil, pénétrant; tout de feu, & capable de saisir toutes les sciences; mais la délicatesse de son tempérament répondoit mal à son ardeur pour le travail. Il est mort d'hydropisie au collège de Rio de Janeiro, le 27 mars 1715. Il avoit enseigné les belles-lettres à San-Salvador, ville du Brésil, capitale de la capitainerie de la baie de Tous les Saints, & la philosophie in *seminario Bathlemico*. On a de lui, 1. *Os feitos dos bispos y arcebispos da Bahia*. C'est l'histoire des évêques, & des archevêques ensuite, qui ont gouverné le diocèse de San-Salvador; avec les statuts synodaux de dom Sébastien de Vida, archevêque du même lieu; à Lisbonne 1710, in-folio. 2. *Elegiarum liber de pietate erga beatam Mariam Virginem*. 3. *Mola saccharæ poetica descriptio*. Ces poésies du pere d'Amaral n'ont point été imprimées. Ceux qui en ont eu la lecture, assurent qu'elles feroient beaucoup de plaisir aux amateurs de ce genre d'écrire, & que l'auteur s'y montre un génie aisé, fin, délicat, agréable. * Extrait d'un mémoire latin, communiqué par le pere Oudin, jésuite.

AMARAM, ANNIBAS & ELEAZAR, trois des plus considérables habitans du bourg de Mya, qui est de-là le Jourdain. Ils prirent les armes contre ceux de Philadelphie pour la défense de leurs limites, & y exciterent une très-dangereuse sédition; mais ils furent pris par Fadus, gouverneur de la Judée, qui fit mourir Annibas, & envoya les deux autres en exil. * Josèphe, *antiq. l. 20, c. 1*.

AMARANTES, *Amaranti*, anciens peuples de la Colchide, habitoient une montagne de même nom, où est la source du Phaxe, fleuve célèbre dans les écrits des poètes. * Stephan. Apollonius. *

AMARANTHE (ordre de l') en Suède, a été fondé par la reine Christine l'an 1635, à l'honneur de D. Antoine Pimentel, ambassadeur d'Espagne, qui fut aussi le premier qu'elle en favorisa. Les marques de l'ordre étoient un ruban couleur de feu, auquel étoit attaché une bague émaillée, & deux A entrelacés en chiffre. La devise de cet ordre étoit, *Semper idem*, & les chevaliers en le recevant, juroient, lorsqu'ils n'étoient pas encore mariés, de vivre dans le célibat; ceux qui étoient mariés juroient de ne point passer à de secondes nœces. * Befold, *thesaur. pract. Anonym. v. de la reine Christine*.

AMARIAS, fils d'*Azarias*, vingt-troisième grand sacrificateur des Juifs, succéda à son pere, & laissa cette dignité à son fils Achitob. Josèphe l'appelle *Nerie* ou *Urie*. * *I Paral. VI, 11, Dict. de la bible*.

AMARITON (Jean) avocat au parlement de Paris, étoit d'une famille de Nonette, petite ville en la Limagne d'Auvergne, qui rapportoit son origine à un Pierre Amariton, qui fut chancelier de Jean, duc de Berri & d'Auvergne, frere du roi Charles V. Jean Amariton fit ses études en l'université de Paris sous quatre célèbres professeurs; ayant appris la langue latine sous Grener, la rhétorique sous Omer Talon, la logique sous Pierre de la Ramée, & la morale sous Philaret. Il professa ensuite lui-même un cours de philosophie au collège de Presses en 1550. Depuis il quitta cette profession pour s'appliquer à l'étude du droit, & s'en alla à Toulouse où il lia une étroite amitié avec le célèbre docteur Jacques Cujas; & ayant acquis dans cette université une grande connoissance du droit, il l'enseigna publiquement, & devint même collègue de Cujas. A

AMA 435

son retour à Paris, il se fit recevoir avocat au parlement, prit le parti du barreau, & fut principalement employé aux consultations. Il fut du nombre de ceux qui, comme bons serviteurs du roi, furent emprisonnés par les ligueurs en 1589, avant le meurtre du roi Henri III; & il y mourut en 1590, à la levée du second siège, en l'absence de ses fils & de son gendre qui avoient suivi le parlement à Tours; desorte que ses livres & ses papiers furent entièrement perdus & dissipés avec ses meubles qui furent pillés. On a cependant de lui des commentaires sur les épîtres de Cicéron, & sur les épîtres d'Horace, imprimés à Paris en 1553, & des notes sur les XXXIX titres d'Ulpian, imprimées à Toulouse en 1554. Antoine Loysel, dans son *dialogue des avocats*, pag. 546, après avoir parlé de Loiseau pere & fils, & donné la préférence au fils, ajoute que la même chose se pouvoit dire de deux qu'il ne pouvoit oublier, maître Jean Amariton, & Nicolas Bergeron, le premier pour avoir été son régent: « Tous deux, dit-il, doctes aux bonnes lettres & en droit, mais non si bons avocats, au moins pour le regard de la plaidoirie, en laquelle les Amaritons paroissent plus que ne faisoit leur pere. » Jean Amariton avoit épousé Marie Mesmin, fille de Pierre Mesmin, procureur au parlement de Paris, & de Catherine le Royer. Il en laissa JEAN Amariton qui suit; Susanne Amariton, au jour de son décès veuve de Claude Voile, procureur au parlement de Paris, & inhumée à S. Sulpice le 14 de novembre 1642; & Antoine Amariton, avocat au parlement de Paris, qui vivoit le 9 avril 1607, avec Catherine de Champlais sa femme, tante maternelle du maréchal de la Meilleraye, & fille de François de Champlais, seigneur de Courcelles au Maine, & de Jeanne de Beaumont, de laquelle il laissa Louis Amariton, qui embrassa l'état ecclésiastique, & qui vivoit en 1652, s'employant à prêcher.

JEAN Amariton, seigneur de Fresneau près de Limours, avocat au parlement de Paris, fils aîné de JEAN Amariton, dont on vient de parler, est mentionné ainsi qu'Antoine Amariton son frere, non seulement dans une liste des avocats de l'année 1599, trouvée dans les papiers d'Antoine Loysel, mais encore dans le recueil des arrêts de leur temps fait par Peleus & autres auteurs. Il épousa en secondes nœces Marie d'Espinau, restée veuve le 2 décembre 1612, de Philippe Hardy, marchand, bourgeois de Paris, & morte le 15 juillet 1631. Il avoit eu d'une première femme Claude Amariton, qui étoit mariée, 1^o. dès 1621 avec Adrien Portail, conseiller au parlement de Paris, vivant encore en 1629; 2^o. avant 1649 avec Jeanne-Hector de Marle, seigneur de Beaubourg & de Clotomont, maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi, & président au grand-conseil. Elle mourut avant ce dernier, & fut inhumée en l'église de S. Gervais à Paris, le 11 de novembre 1643, ayant laissé postérité de ses deux maris.

AMARSIAS, fut le pilote qui conduisit sur mer Thésée dans l'isle de Crète, pour voir le minotaure. * Simonides, *apud Plutarch. in vita Thesæi*.

AMARUMAYA, *Amarumaia*, rivière de l'Amérique méridionale, a sa source dans le Pérou, près de la ville de Cusco, entre dans le pays des Amazones; & après y avoir long-temps coulé, elle se décharge dans le fleuve de ce nom, un peu au-dessous des isles Amagues ou Homagues. * Baudrand.

AMASCH, célèbre docteur parmi les Mahométans, *cherchez SOLIMAN BEN MAHERAN*.

AMASÉE, *Amasia*, que les Turcs nomment *Amnasan*, ville de l'Asie mineure, capitale de la Cappadoce, que quelques-uns font la patrie du grand Mithridate, roi de Pont. C'étoit celle de Strabon le Géographe, comme il le dit lui-même: il en a fait une magnifique description. C'est aujourd'hui l'un des prin-

cipaux beglerbeïats ou gouvernemens des Turcs dans la Natolie. Cette ville est sur l'Iris, & a été le siège d'un archevêque. Ce fut en cet endroit que commença la persécution ouverte de Licinius, l'an 319, auquel S. Basile, évêque du lieu, fut martyrisé. * Strabon, l. 12. Busbec, *in itiner.* &c.

AMASEUS (Romulus) dans le XVI^e siècle, originaire de Boulogne, étoit né à Udine en 1489, & fut professeur en grec & en latin, puis secrétaire du sénat à Boulogne. Il fut précepteur d'Alexandre Farnèse, petit-fils du pape Paul III. Ensuite on le députa vers l'empereur, vers les princes de l'empire, & vers le roi de Pologne; & le pape Jules III le fit son secrétaire. Il mourut en 1552, & non en 1558, comme le prétendent quelques auteurs. M. le Clerc, *lettres sur Bayle*, p. 291, dit qu'il avoit été bibliothécaire du Vatican. Il a traduit en latin avec assez d'élégance, mais avec peu de fidélité, Pausanias & les sept livres de Xenophon sur l'expédition du jeune Cyrus. Nous avons, outre cette traduction : *Orationum volumen*; *Scholas duas de ratione instituendi*. Baillet, *jugemens des savans*, tome IV. Bayle, *dict. crit.* Huet, *de clar. inter.*

AMASEUS (Pompilius) fils de Romulus, professeur en grec à Boulogne, a laissé une traduction en latin de deux fragmens du sixième livre de Polybe. Il n'étoit pas fort habile; mais on connoît peu d'auteurs de meilleure foi, puisqu'il aima mieux laisser à traduire ce qu'il n'entendoit pas, que de donner de vaines paroles, & qu'il eut toujours soin d'avertir des vuides qu'il laissoit dans sa traduction. * Baillet. Huet. Bayle, *dict. crit.*

AMASIS, roi d'Egypte, parvint à la couronne, dit Herodote, liv. 1, par sa révolte contre Apriès, qui venoit de lui donner le commandement de ses armées. Cet auteur ajoute qu'Amasis s'étant affermi sur le trône par la mort d'Apriès, eut à surmonter l'injustice de ses sujets, parcequ'il n'étoit pas d'une naissance illustre, mais simple citoyen de Siuph, dans la province de Saïs; qu'il vint à bout de la répugnance des Egyptiens par sa douceur & par son adresse, & qu'il s'occupa ensuite à policer son royaume, où il attrira les Grecs par les grands privilèges qu'il leur accorda. Herodote a bien fait d'avertir que tout ce qu'il dit des Egyptiens, il le tient d'eux-mêmes, c'est-à-dire, du peuple le plus vain, & le plus menteur qui fut jamais. Amasis succéda à Apriès l'an 3466 du monde, 569 avant J. C. c'est-à-dire, la trente-huitième année du regne de Nabuchodonosor, qui, selon la prophétie d'Ezéchiel, ch. 29, a dû entreprendre la conquête de l'Egypte dès l'an 3457 du monde; & ce royaume, selon le même prophète, a dû lui appartenir, à lui & à ses descendans pendant quarante ans. Il y a donc bien de l'apparence qu'Amasis, s'il fut employé dans les troupes par Apriès, se retira ensuite de son service pour se livrer à Nabuchodonosor, de qui il aura dépendu jusqu'à l'an 3497 du monde, c'est-à-dire, jusqu'au temps que l'empire de Babylone fut détruit par Cyrus. Amasis regna quarante quatre ans, selon Herodote, lequel le regarde comme roi dès le temps de la mort d'Apriès, & Psammenus son fils lui succéda l'an 3510 du monde, 525 avant J. C.

AMASTRE, AMASTRIS ou AMASTRIDE, dite *Cromna*, puis *Amastris*, ville maritime de Paphlagonie, appelée aujourd'hui *Tamastro*, sur le bord du Pont-Euxin, fort peuplée autrefois & de grand trafic, où se faisoit le commerce du Nord avec l'Asie mineure. Son évêque étoit suffragant de la métropole de Gangre. S. Hyacinthe martyr, naquit & mourut en cette ville au IV^e siècle. L'église de cette ville étoit célèbre dès le II^e siècle. Palmas étoit alors son évêque. S. Denys de Corinthe écrivit aux fidèles de cette ville. * Baillet, *topogr. des saints*.

AMASTRIS, fille d'Oxathrés, frere du dernier Darius, & cousine germaine de Statira, fille de ce Darius

& femme d'Alexandre le Grand. Elles avoient été élevées ensemble, & s'aimoient beaucoup. Lorsqu'Alexandre se maria avec Statira, il voulut qu'Amastris fût mariée à Cratérus, l'un de ses favoris. Celui-ci vécut fort bien avec elle jusqu'à ce que ses intérêts, ou peut-être aussi son inclination, après la mort d'Alexandre, lui inspirèrent l'envie de se marier avec Phila, fille d'Antipater. Alors Amastris, du consentement de Cratérus, se maria avec Denys, tyran d'Héraclée, ville de Pont. Elle lui procura de grands biens, par le moyen desquels il acheta les meubles de Denys, tyran de Sicile; & comme il étoit appuyé d'ailleurs de l'affection de ses sujets, il fit des conquêtes, & envoya un puissant secours à Antigonus, pendant la guerre de Chypre. En reconnoissance de ce secours, Antigonus maria Ptolémée son neveu, gouverneur de l'Helléspont, à une fille du premier lit de Denys, qui eut trois enfans d'Amastris, deux fils & une fille. La fille s'appelloit comme sa mere. L'un des fils se nommoit Cléarque, l'autre Oxathrés. Tout alla bien sous la tutelle & la régence d'Amastris; car Antigonus se rendit le protecteur d'Héraclée & des pupilles, & lorsqu'il cessa de le faire, Lyfimachus prit sa place, & épousa même la veuve de Denys. Il l'aima passionnément, jusqu'à ce qu'il fut devenu amoureux d'Arfinoé, fille de Ptolémée Philadelphe. Ces nouvelles amours causerent une rupture entre Lyfimachus & Amastris, qui fut cause que cette femme commanda seule dans Héraclée, jusqu'à la majorité de Cléarque son fils aîné. Ce prince & Oxathrés son frere furent si méchans, qu'ils firent périr leur mere sur mer pour de légères raisons. Lyfimachus, qui régnoit alors dans la Macédoine, résolut de venger cet attentat. Il dissimula néanmoins son dessein; & ayant témoigné à Cléarque la même affection qu'auparavant, il fut reçu dans Héraclée comme un bon ami. Il fit mourir les deux princes dénaturés, qui s'étoient défaits de leur mere, s'empara de tous leurs biens, & rendit à ceux d'Héraclée leur liberté. Ils ne la conserverent pas long-temps; car Lyfimachus étant retourné chez lui, fit des descriptions si vives du bon état où l'habileté d'Amastris avoit mis Héraclée & deux autres villes, qu'Arfinoé sa femme les lui demanda en présent. Il la refusa d'abord; mais comme elle étoit adroite, & qu'il commençoit à être foible à cause de son grand âge, elle vint à bout d'obtenir ce qu'elle demandoit, & envoya dans Héraclée un gouverneur, qui traita fort durement cette ville. On ne doit pas oublier que du mariage de Lyfimachus & d'Amastris naquit un fils nommé Alexandre. * Photius. Polyænus. Bayle, *dict. critiq.*

AMAT, cherchez AMATUS.

AMATA ou AIMÉE, fut la première fille consacrée à la déesse Vesta. Ce fut en son honneur qu'on donna depuis le nom d'Amata à la supérieure des vestales, comme Aulu-Gelle l'a remarqué, au l. 1, c. 12.

AMATA, femme de Latinus, roi des Latins en Italie, & mere de la princesse Lavinie, prit le parti de Turnus, roi des Rutules, contre Enée, qui devoit épouser la princesse sa fille. Depuis, s'étant persuadée que Turnus, qui étoit son neveu, avoit été tué, elle se pendit de désespoir, vers l'an du monde 2859, & avant J. C. 1174. * Virgil. l. 7 & 12, *aneid.*

AMATH, fils de Chanaan, bâtit une ville de son nom, que les Macédoniens appellerent depuis *Epiphanie*, du surnom d'un de leurs princes. Elle subsistoit encore du temps de Josèphe. Plin parle d'une ville de ce nom dans les Indes, l. 6, c. 20. * Josèphe, l. 1 *antiq. Jud.* c. 7.

AMATH, est le nom du pere du prophète Jonas, comme nous le voyons au commencement de sa prophétie: *Et factum est verbum Domini, ad Jonam filium Amathi.*

AMATHONTE ou AMATHUSE, ville de l'isle de Chypre, qui en a pris le surnom d'Amathuse, étoit

AMA

consacrée à Vénus. Les habitans de cette ville lui avoient bâti un superbe temple, comme à Adonis son mignon, & avoient coutume de lui sacrifier d'abord les étrangers sur ses autels; mais la déesse ayant horreur de si cruels sacrifices, changea ces habitans en taureaux, afin qu'ils fussent eux-mêmes les victimes des sacrifices; & ôtant toute pudeur à leurs femmes qui avoient méprisé ses mystères, elle fit qu'elles se prostituèrent à tout venant. Les anciens parlent souvent de cette ville sous le nom d'*Amatus* ou d'*Amathusa*. Elle a eu un évêché suffragant de Nicosie. Le Noir, Mercator, & d'autres géographes modernes ont cru que l'ancienne Amathuse est *Limisso* d'aujourd'hui. Mais d'autres soutiennent que *Limisso* est à plus de sept milles des ruines d'Amathuse. Quoi qu'il en soit, ces villes sont aujourd'hui sous la domination des Turcs depuis l'an 1570, qu'ils enlevèrent l'île de Chypre aux Vénitiens. * Ovide, *l. 10, métam.* Pline, *l. 5, c. 31.* Mercator, *Atlas mundi, &c. Antiq. rom.*

✠ AMATHUS, ville de la Palestine. Elle étoit située au-delà du Jourdain. Eusebe la place à vingt-un milles de Pella, vers le midi. Alexandre Jannée prit & ruina cette place. Il y en a qui croient que c'est dans cette ville que Gabinius mit un des cinq sièges de la justice: d'autres veulent que ce soit à Amatha au-deça du Jourdain. M. Reland conjecture qu'Amathus est la même que Ramoth de Galaad. * La Martinière, *dict. géogr.*

AMATHUSE, ville de l'île de Chypre, *cherchez* AMATHONTE.

✠ AMATIQUE, petite ville de la nouvelle Espagne, dans la province de Honduras, à dix-huit lieues de la mer du Nord. Elle fut bâtie en 1597 par les Espagnols, à qui elle appartient. On l'appelle autrement SAINT-THOMAS. * La Martinière, *dict. géogr.*

AMATO (Michel d') docteur en droit & en théologie, protonotaire apostolique, & l'un des confreres de la congrégation érigée à Naples sous le titre des *missions apostoliques*, est auteur de plusieurs ouvrages écrits en latin, dans lesquels on trouve beaucoup d'érudition ecclésiastique. En 1707 il fut fait premier chapelain de l'église royale du Château-neuf, & ensuite pénitencier, théologien & examinateur pour la cour du chapelain majeur du royaume. En cette qualité il eut charge en 1719 de faire la visite de toutes les églises & chapelles royales, & il fut employé par les vicerois en diverses commissions par rapport à la juridiction du prince. Il est mort à Naples le 15 novembre 1729, âgé seulement de quarante-sept ans. C'étoit un homme fort éclairé & habile dans la littérature. Ses ouvrages sont: 1. *Une dissertation historique, dogmatique & morale sur l'espèce de baume que l'on doit employer pour faire le saint chrême*, à Naples, in-8°. 1722. Cette dissertation fut réimprimée la même année & au même lieu, avec des augmentations. 2. *Une dissertation historique, philosophique & morale, sur l'usage où étoient plusieurs fidèles, au rapport de Socrate*, hist. eccléf. liv. 5, ch. 22, *de manger des oiseaux aussi bien que des poissons pendant le jeûne qui précédoit la fête de pâques; parceque*, dit Socrate, *les oiseaux ont été faits des eaux, selon le témoignage de Moïse*. Cette dissertation de Michel d'Amato a été imprimée à Naples en 1723, in-8°. 3. *Quatre dissertations historiques & dogmatiques récitées dans une assemblée de gens de lettres*, en 1728. La première sur ce sujet: *Pourquoi dans le symbole de Nicée & dans celui de Constantinople, on a omis l'article de la descente de J. C. aux enfers*; la seconde, *sur la situation de l'enfer*; la troisième, *où il examine comment Jésus-Christ s'est comporté dans l'institution de l'eucharistie dans la dernière cène, & s'il s'est servi d'un ou de plusieurs calices*; la quatrième, *sur l'usage où étoient les premiers fidèles de recevoir l'eucharistie dans leurs mains*. Ces quatre dissertations ont été imprimées à Naples en 1728, in-4°. Tous ces ouvrages sont écrits

AMA

437

en latin. * *Bibliothèque italique*, tom. VII, pag. 265, 266.

AMATSIA, prêtre de Bethel, *cherchez* AMAZIAS.

AMATUS ou AIMÉ, archevêque de Sens, & l'un des plus saints prélats du VII^e siècle, succéda à Emmo ou Eminon l'an 675. Sa vertu fit ombrage à Ebroin, maire du palais, qui persuada au roi Thierry, que ce saint prélat ne lui étoit pas favorable. On l'envoya l'an 676 en exil à Péronne, où on le mit sous la garde d'un saint abbé, nommé Ultan. Depuis il fut recommandé à S. Mauron, & mourut au monastère de Merville vers l'an 690. La sainteté de sa vie & ses miracles le firent mettre au nombre des saints. Son corps fut porté à Douai, où il est honoré comme un des protecteurs de cette ville, où on célèbre sa fête le 13 du mois de septembre. * Molan, *in natal. SS. Bel.* Le Mire. Bucelin. Sandere, &c.

AMATUS, AMABLE ou AMÉ, évêque d'Oleron, archevêque de Bourdeaux, qui vivoit sur la fin du XI^e siècle, étoit de Béarn, & fut élevé sur le siège épiscopal de la ville d'Oleron, après la mort d'Etienne, l'an 1064 ou 1065. Le pape Grégoire VII lui commit la légation de Gascogne & d'Aquitaine. En 1074 il eut ordre de travailler avec Gozelin de Parthenai archevêque de Bourdeaux, à la dissolution du mariage de Guillaume VII, comte de Poitou & de Gascogne, dont la femme étoit fille d'Audebert comte de Périgord, & sa parente à un degré défendu par les canons. Il célébra pour cela un concile à Poitiers. Depuis, il eut une autre commission semblable, au sujet de Centule IV, vicomte de Béarn, qui avoit épousé une de ses parentes nommée Gisla. Bernard, abbé de Marseille, fut donné pour adjoint à Amatus; & à leur persuasion le vicomte, qui étoit un prince d'une grande vertu, quitta sa femme, & fit diverses fondations pour l'expiation de cette faute. Gisla même se fit religieuse dans le monastère que S. Hugues abbé de Cluni avoit fondé à Marcillac, & elle y mourut saintement. Le pape chargea Amatus d'une négociation plus importante en 1077. Ce fut de persuader aux princes & aux seigneurs d'Espagne, que leur état ayant été tributaire du saint-siège, ils ne pouvoient retenir ses droits sans impiété. L'abbé de Saint-Pons de Thomières eut ordre de l'accompagner. En 1079 le légat fut encore envoyé en Bretagne, où l'on avoit remarqué qu'entre les abus qui s'étoient glissés dans la discipline ecclésiastique, celui des fausses pénitences étoit le plus pernicieux: il célébra un concile pour y rétablir la parfaite pénitence, qui consistoit à changer de vie & à subir la peine due aux péchés. A son retour il tint un autre concile à Bourdeaux avec Hugues de Die, & l'année 1080, il présida à celui de Saintes avec Gozelin de Parthenai, archevêque de Bourdeaux, qui mourut en 1086. Dans un concile tenu dans la même ville de Bourdeaux le 5 novembre de l'an 1088, Amatus, qui y présidoit, fut mis sur le siège métropolitain. En 1093, il tint un autre concile à Bourdeaux, & deux ans après il se trouva au concile que le pape Urbain II célébra à Clermont en Auvergne le jour de l'octave de S. Martin. Il continua à travailler avec le même zèle, & mourut le 22 mai de l'an 1101, après avoir rendu pendant tout le cours de sa vie, des services très-importans à l'église. * La chronique de Maillezais. De Marca, *hist. de Béarn, l. 4.* Baronius, *in annal.* Gregorius VII, *in epist.* Sainte-Marthe, *Gall. christ. tom. 1 & 3.*

AMATUS, moine du mont Cassin, & évêque en Italie (on ne fait pas de quelle église) avoit écrit quatre livres en vers adressés à Grégoire VII sur les actions des apôtres S. Pierre & P. Paul, & huit livres de l'histoire des Normans, que l'on dit se trouver manuscrits dans la bibliothèque du mont Cassin. Il avoit aussi fait des vers à la louange de Grégoire VII sur les douze pierres précieuses du rational du grand prêtre, & sur la Jérusalem céleste. * Du-Pin, *bibl. des aut. eccléf. du XI^e siècle.*

AMATUS de Portugal, excellent médecin vers l'an 1550, avoit pour véritable nom celui de *Jean Rodrigués de Castel-Blanco*, c'est-à-dire de *Château-Blanc*, qui étoit le lieu de sa naissance. Il étudia à Salamanque, s'acquit la réputation d'un des plus habiles médecins de son temps, & voyagea en France, dans les Pays-Bas & en Italie, où il enseigna à Ferrare. Le roi de Pologne & la république de Raguse voulurent l'attirer dans leurs états; mais il refusa l'un & l'autre parti, pour résider à Thessalonique, où il se fit Juif. Ce fut alors qu'il se fit appeller *Amatus Lusitanus*. Il a écrit divers excellens ouvrages, des commentaires sur Dioscoride, *Curationum medicinalium centuria VII. Commentaria in Avicennam*, &c. * *Justus*, in *chron. med.* Castellan. in *vit. medic.* Vander Linden, de *script. medic.* Nicolas Antonio, *bibl. hisp.*

AMATUS (Avellus) avocat du fisc à Naples, a fait *Prolegomena feudalia*, ad tit. *quæ sint regalia*, & ad cap. 1, an *agnatus*, Neapoli in-4°. *Responsum in causis jurisdictionalibus. Consiliorum seu responforum centuria*, in-fol. Neap. 1616. * *Bibl. hist. des aut. de droit*, édit. de Paris in-12. 1702.

AMATUS (Jean-Marie) jésuite de Palerme, né de parens nobles le 15 juillet 1660, étoit fils de *Françoise Alliata*, fille du prince de Villa-Franca, & d'*Antoine Amatus*, prince de Galate, chevalier d'Alcantara, qui a écrit le journal de Palerme, depuis l'an 1649, jusqu'en 1667. A l'âge de sept ans il fut mis au collège des jésuites de Palerme, & il y fit ses humanités, sa rhétorique & sa philosophie. Il prit ensuite l'habit & la tonsure ecclésiastique, & le 21 novembre 1675, il fut nommé abbé par son pere, qui avoit droit de patronage en qualité de duc de Caccabi. Mais le 21 janvier 1677, il entra dans la société des jésuites. Il enseigna chez eux, d'abord les principes des langues, & ensuite les belles lettres; pendant deux ans il fit des leçons de logique, & pendant un an il en fit de théologie morale. Il a donné au public, *Oratio prima in litterarii anni renascentis auspiciis ad illustrissimum senatum Panormitanum habita: Oratio secunda, in solemnium studiorum lustratione*, &c. & il ajouta à ces deux harangues des notes savantes dont il ne se fit pas connoître pour l'auteur. En italien, on a de lui: *La conca doro in tripudio per l'anno ventesimo del catolico ré delle Spagne*, & grand ré di *Sicilia*, *Filippo quinto, nel di 19 dec. del 1703. Elogio di D. Francisco Schafani, sacerdote e cavaliere Palermitano*. De plus, il a donné en latin: *Concilium provinciale Panormitanum, anno 1388, conflatum à Ludovico II. Bonito, Panormitano archiepiscopo, ac postea sanctæ Romanæ ecclesiæ cardinale*. A la tête de cet ouvrage il donne une liste de vingt conciles de Sicile, qui avoient été jusque-là inconnus, & à la fin il y a ajouté d'amples remarques, qui servent d'éclaircissmens à l'histoire civile & ecclésiastique de Sicile. Amatus se plaisoit à publier les ouvrages anciens qui pouvoient être utiles, & on lui est redevable de beaucoup d'éditions de ce genre. On conserve aussi beaucoup d'écrits de sa composition qui n'ont point été publiés. Joseph Amatus, jurisconsulte de Naples, loue cet écrivain, de même que son pere, dans un livre qui a pour titre: *Amanthea laconismus*. Sébastien Caroniti a fait son oraison funèbre, qui a été imprimée sous le titre de, *Doppio tributo cordiale d'amore, e dolore*. Nous ignorons le temps de la mort de Jean-Marie Amatus. Il a eu une sœur nommée *Antonia-Felix* Amata, née à Palerme le 12 octobre 1669, qui se fit religieuse, & qui après avoir mené une vie très-édifiante, mourut le 22 mai 1701. On a d'elle en italien, un recueil de diverses oraisons remplies d'onction & de piété, imprimé à Gènes en 1692 in-16 sous ce titre: *Ghirlande celeste di orationi devote per coronarne tutte le opere buone del giorno, offerte alle sacre spose del crucifisso*. * *Dictionnaire historique* de l'édition d'Amsterdam 1740.

AMAURI I, comte de Jafe, roi de Jérusalem en 1163, après la mort de *Baudouin III* son frere, fut couronné le 18 mars. C'étoit un jeune prince de 27 ans, qui, entre plusieurs bonnes qualités, avoit de très-grands défauts. L'avarice qui le dominoit, lui fit entreprendre dans l'Egypte une guerre très-heureuse dans ses commencemens; mais qui fut enfin cause de la perte de Jérusalem. Il chassa deux fois de route l'Egypte, Siracon, prince très-puissant entre les infidèles; & ce Mahométan s'y rétablit par l'avarice de ce malheureux roi, qui avoit pris Damiète, & qui auroit pu emporter avec la même facilité le grand Caire, si la crainte qu'il eut que son armée ne profitât du pillage de cette ville, ne l'eut porté à écouter les propositions du soudan. Celui-ci qui connoissoit la lâche passion d'Amauri, l'amusa si long-temps, sous prétexte de lui amasser deux millions d'or qu'il lui avoit promis, que l'armée de Noradin qu'il attendoit, arriva & fit lever le siège. Ainsi Amauri s'en retourna dans son royaume, avec la honte d'avoir perdu sa peine, son honneur & le tribut, que les Egyptiens lui payoient. Saladin qui succéda à Siracon son oncle, mit en un extrême danger les états des chrétiens, qui étoient pressés par ce soudan d'un côté, & par Noradin de l'autre. Amauri ne négligea rien pour rompre leurs mesures; & soutenu d'une puissante flotte de l'empereur Grec, il mit le siège devant Damiète; mais les pluies & la famine le contraignirent de le lever. Cependant Saladin entra dans la Palestine, prit Gaze, & fit un horrible ravage dans le temps que Noradin en faisoit autant vers Antioche. Amauri qui s'opposoit avec un courage invincible aux efforts de tant d'ennemis, mourut le 11 juillet de l'an 1172 âgé de 38 ans. Il laissa d'*Agnès* de Courtenai, BAUDOUIN IV qui lui succéda; & *Sibylle*, mariée 1°. à *Guillaume* dit *Longue-épée*, marquis de Monferrat: 2°. à *Gui* de Lusignan. Amauri prit une seconde alliance avec *Marie*, nièce de *Manuel* empereur de Constantinople, & il en eut *Isabelle*, alliée 1°. à *Aufroi* du Toron: 2°. à *Conrad*, marquis de Monferrat: 3°. à *Henri II*, comte de Champagne: 4°. à *Amauri II* de Lusignan, qui fut aussi roi de Chypre. Elle s'étoit séparée d'Aufroi, & elle eut ces trois derniers maris du vivant du premier. * *Guillaume de Tyr*, l. 19, 20, 21, Sanut, l. 3, p. 10, c. 7.

AMAURI II, de Lusignan, roi de Jérusalem & de Chypre, étoit fils d'*Hugues VIII*, dit *le Brun*, sire de Lusignan, & frere de *Gui*. Ce dernier étoit roi de l'isle de Chypre, qu'il avoit achetée de Richard, roi d'Angleterre en 1191, & roi de Jérusalem, dont il perdit la couronne: il mourut l'an 1194, & Amauri II lui succéda. *Isabelle*, seconde fille d'*Amauri I*, disputa à Amauri II le titre de roi de Jérusalem, qu'elle porta à *Henri II*, comte de Champagne, son troisième mari. Mais ce dernier étant mort d'une chute en 1197, Amauri II qui étoit veuf, épousa *Isabelle*, & fut couronné roi de Jérusalem. Il se tenoit à Acre, & les projets qu'il fit contre les Sarasins, qui étoient maîtres de la sainte cité furent inutiles. Ce fut en vain qu'il demanda du secours aux princes chrétiens de l'Europe. Baudouin IX, comte de Flandre, Louis comte de Biois, & divers autres seigneurs François, s'étoient embarqué en 1202 à Venise pour cette expédition; mais ils furent obligés de s'arrêter ailleurs, & cependant Amauri mourut l'an 1205. Il avoit épousé en premières noces *Eschine*, fille de *Baudouin* d'Ibelin, seigneur de Rames, & il en eut *Hugues I* de ce nom, roi de Chypre; *Gui* & *Jean* morts jeunes, *Bourgogne*, femme de *Gautier* de Montbelliard; & *Helvis* mariée à *Rupin*, prince d'Antioche. De sa seconde femme *Isabelle* de Jérusalem, il eut *Sibylle*, mariée à *Livon* ou *Léon I* de ce nom, roi d'Arménie; *Mélisende* ou *Melusine*, femme de *Boëmond IV*, dit *le Borgne*, prince d'Antioche. On croit qu'elle a donné le sujet au roman de *Mélusine* ou *Merlusine*. Les autres enfans d'Amauri & d'*Isabelle*

de Jérusalem , font *Robert* , abbé de S. Michel en l'Erm ; & *Amauri* , mort jeune. * *Sanut. l. 3.* Robert de S. Marthe. Ville-Hardouin, *Gesta Dei per Francos* , &c.

AMAURI , patriarche de Jérusalem , fut élu après Fulcher ou Foucher , l'an 1159. Baudouin III mourut quelque temps après , & Amauri I de ce nom , son frere , lui succéda au royaume de Jérusalem. Le patriarche refusa de le couronner , s'il ne quittoit sa femme Agnès de Courtenai , parcequ'elle étoit sa parente au quatrième degré. Il se joignit pour cela avec le cardinal Jean de Sutri , qui étoit légat du saint siège , & ils obligèrent le roi de se séparer d'avec Agnès. Ce fut pourtant à condition que deux enfans qu'elle en avoit eus , feroient déclarés légitimes. Le patriarche eut encore d'autres affaires , qui le mirent en réputation d'homme bisare. Il mourut en 1180 , sous le regne de Baudouin IV , dit *le Ladre*. Héraclius lui succéda sur le siège patriarchal de Jérusalem. * *Guillaume de Tyr , l. 19 , c. 14 , &c.*

AMAURI , dit *de Chartres* , natif de Bene , village du diocèse de Chartres , enseigna la logique & expliqua l'écriture-sainte à Paris au commencement du XIII siècle , & avança des opinions particulieres. Il fournit entr'autres choses , que tout chrétien étoit obligé de croire comme un article de foi , qu'il étoit membre de Jesus-Christ. Ces opinions ayant été combattues dans les écoles de Paris , la contestation fut portée au pape Innocent III , lequel , après avoir entendu les propositions d'Amauri , & la réfutation qu'en avoient faire ceux de l'université de Paris , condamna le sentiment d'Amauri. Celui-ci étant venu à Paris , fut obligé de se rétracter , mais on croit qu'il ne changea pas pour cela de sentiment. Il mourut peu de temps après , & fut enterré proche le monastere de S. Martin des Champs. Ses disciples persisterent dans ses rêveries , & y en ajoutèrent plusieurs autres , soutenant que si Adam n'eut point péché , les hommes se fussent multipliés sans génération : Qu'il n'y avoit point d'autre paradis que la satisfaction de bien faire , ni point d'autre enfer que l'ignorance & les ténèbres du péché : Que la loi du S. Esprit avoit mis fin à celle de Jesus-Christ & aux sacremens , comme celle-ci avoit accompli celle de Moyse , & les cérémonies du vieux testament : Que toutes les actions qui se faisoient dans l'esprit de charité , même les adulteres , ne pouvoient être mauvaises. Pierre II évêque de Paris , & Jarin conseiller du roi Philippe *le Bel* , ayant découvert les secrets de ces sectaires par un emissaire qui se fourra parmi eux , en firent prendre un grand nombre. Ces gens ayant été convaincus & condamnés en un concile de Paris tenu l'an 1209 , furent livrés au bras séculier , qui pardonna aux femmes , fit bruler les hommes , & fit déterrer Amauri déjà mort depuis quelques années , dont on jeta le corps à la voirie. * *Pratéole , des hérés. Sanderus , hérés. 153. Gaguin , l. 6. Vincent , l. 29 , c. 109. Saint Antonin , part. 3 , tit. 19 , c. 1 , §. 7. Spond , A. C. 1204 , n. 17. Du Boulai , hist. univers. Paris. Du-Pin , bibl. des auteurs ecclésiast. du XIII siècle.*

AMAURI , archevêque de Tours , &c. *cherchez* AMALRIC.

AMAURI , comte de Montfort , *cherchez* MONTFORT.

AMAURI , roi des Visigoths , *cherchez* AMALARIC.

AMAURI ou AYMERIC DE RIVES , *cherchez* RIVES.

AMAUTAS , philosophe du Pérou , sous le regne des *incas*. On croit que ce fut l'inca *Roca* qui fonda le premier des écoles à Cuzco , afin que les Amautas y enseignassent les sciences aux princes & aux gentilshommes ; car il croyoit que la science ne devoit être que pour la noblesse. Le devoir des *Amautas* étoit d'apprendre à leurs disciples les cérémonies & les préceptes de leur religion ; la raison , le fondement & l'explication des loix ; la politique & la milice ; l'histoire & la chronologie ; la poésie même , la philosophie , la musique &

l'astrologie. Ils composoient facilement des comédies & des tragédies , qu'ils représentoient devant leurs rois & les seigneurs de la cour aux têtes solennelles. Les sujets de leurs tragédies étoient des actions militaires , les triomphes de leurs rois , ou d'autres hommes illustres. Dans les comédies ils parloient de l'agriculture , des affaires domestiques , & des divers événemens de la vie. On n'y voyoit rien de sale , de rempant , tout y étoit grave , honnête & sentencieux. Les acteurs étoient des personnes qualifiées ; & quand la pièce étoit jouée , ils revenoient s'asseoir à leurs places , chacun selon sa dignité. Ceux qui avoient mieux joué leur rôle recevoient pour prix des joyaux , ou d'autres présens considérables. La poésie des *Amautas* étoit composée de vers courts ou longs , où ils observoient la mesure des syllabes. On dit qu'ils n'avoient pas encore l'usage de l'écriture ; & qu'ils se servoient de signes ou d'instrumens sensibles , pour faire sentir ce qu'ils vouloient dire dans les sciences qu'ils apprennent. * *Garcilasso de la Véga , histoire des incas , livre 2 & 4.*

AMAXIE , ville dans la Cilicie , féconde en bois propres à bâtir des navires. * *Cléopatre* l'eut en présent de Marc-Antoine. * *Strabon , l. 14. Plin , l. 5 , c. 9 & 30.*

AMAXITE , ancienne ville de la Troade où étoit le temple d'Apollon , dont Chrysés étoit grand prêtre. * *Stephanus. Scylax , in des. Troad. Strabon , l. 11.*

AMAXOBIENS , *cherchez* HAMAXOBIENS.

AMAYA , AMAGIA , *cherchez* AMAIA.

AMAZA ou AMASA , fils de *Jother* & d'*Abigail* , sœur de *Sarvia* mere de *Joab* , toutes deux sœurs de *David* , fut général de l'armée d'Absalom , lorsque ce fils dénaturé se révolta contre son pere. Après la mort de ce prince , David envoya dire à Amaza , qu'ayant l'avantage d'être neveu du roi , il devoit rentrer en son devoir. Il le fit , & on lui conserva la charge qu'Absalom lui avoit donnée. Ce qui donna tant de jalousie à Joab , qu'il le tua d'un coup qu'il lui donna dans le côté , & dont il mourut sur le champ , l'an du monde 3012 , & avant J. C. 1023. * *II des Rois , 20 , & III , 2. Joseph , hist. des Juifs , l. 7 , c. 9 , & 10. Usser : in annal.*

AMAZIAS ou AMASIAS , roi de Juda , succéda à son pere Joas , qui avoit été assassiné par quelques-uns de ses gens , l'an du monde 3204 , & avant J. C. 839. Sa mere s'appelloit Joadan. Amazias étoit âgé de vingt-cinq ans lorsqu'il commença à regner. La premiere action de son regne fut de venger la mort de son pere , en faisant mourir les officiers qui y avoient eu part. Amazias ayant dessein de faire la guerre aux Iduméens , fit le dénombrement du peuple de Juda ; & il se trouva trois cens mille hommes capables de porter les armes. Il prit aussi à sa solde cent mille hommes des plus forts & des plus robustes du peuple d'Israël , pour lesquels il donna cent talens d'argent. Un prophète lui persuada de renvoyer les Israélites , parceque Dieu n'étoit point avec ce peuple qui l'avoit abandonné. Amazias ayant congédié les Israélites , fit marcher ceux de la tribu de Juda dans la vallée des Salines , où il tua dix mille Iduméens. Ils prirent aussi dix mille prisonniers , qu'ils menerent sur la pointe d'un rocher , d'où ils les précipiterent , en sorte qu'ils périrent tous. Les Israélites , irrités de ce que ceux de Juda n'avoient pas voulu permettre qu'ils allassent à la guerre avec eux , se répandirent dans toutes les villes de Juda , depuis Samarie jusqu'à Béthoron , tuèrent trois mille hommes , & firent un très-grand butin. Amazias , après avoir défait les Iduméens , emporta leurs dieux , à qui il offrit de l'encens & des sacrifices. Un prophète vint le trouver , & lui dit qu'il s'étonnoit extrêmement de voir qu'il honorât comme des dieux , ceux qui n'avoient pu défendre contre lui leurs adorateurs ; mais ces paroles mirent Amazias en une telle colere , qu'il menaça l'homme de Dieu de le faire mourir. Comme l'orgueil d'Amazias croissoit toujours , il écrivit à Joas , roi d'Israël , qu'il lui ordonnoit

de lui obéir avec tout son peuple; & que s'il ne le vouloit faire volontairement, il lui déclaroit la guerre. Joas lui répondit en ces termes: « Il y avoit autrefois » sur le mont Liban un très-grand cédre, & un char- » don lui demanda sa fille en mariage pour son fils; » mais en même temps que le chardon faisoit cette de- » mande, une bête vint qui le foula aux pieds, & l'é- » crafa. Profitez de cet exemple, pour n'entreprendre » rien au-dessus de vos forces. » Amazias, irrité de cette lettre, déclara la guerre à Joas, roi d'Israël, qui marcha contre lui. Les deux armées se rencontrèrent près de Bethsamés ville de Juda; celle de Juda fut taillée en pièces par celle d'Israël, & Joas fit prisonnier Amazias entra en triomphe dans Jérusalem, fit une brèche de quatre cens coudées de long aux murs de la ville, emporta tout l'or, l'argent & tous les vases qui se trou- verent dans le temple, & dans les trésors du roi, prit des otages, retourna à Samarie, & laissa en liberté Amazias, qui regna encore quinze ans depuis la mort de Joas, roi d'Israël, après lesquels il se fit une conspi- ration contre Amazias à Jérusalem. Ce prince se retira dans la ville de Lachis; les ennemis l'y poursuivirent & le tuèrent l'an du monde 3225, avant J. C. 810, & le 29 de son regne. * IV des rois, 12, 14, 15. II des Paralip. 24 & 25. Josèphe, *hist. des Juifs*, l. 9, c. 11. Sulpice Sévere, *hist. sacrée*, l. 1. Usser. *in annal.*

AMAZIAS ou AMATSIA, prêtre idolâtre de la ville de Bethel sous Jéroboam II, persécuta le prophète Amos que Dieu avoit envoyé pour avertir les Samaritains de se convertir, ou de s'attendre à être emmenés captifs. Amazias fit un crime à Amos de la liberté avec laquelle il parla, & voulut la faire passer dans l'esprit du roi pour un attentat digne de punition. Il tenta de persuader au prophète de se retirer dans le royaume de Juda, & de ne plus tenir les discours qu'il tenoit. Mais Amos continua de prêcher avec la même liberté, & prédit à Amazias la prostitution de sa femme, la mort de ses enfans, sa captivité & celle du peuple. Ceux qui ont dit qu'Osée, fils d'Amazias, attenta sur la vie du prophète, l'ont dit sans preuves. * Amos, chap. 7. Calmet, *sur Amos*.

AMAZONES, c'est le nom sous lequel les Grecs ont connu une nation de femmes guerrières, qui habitoient près du fleuve Thermoodon, dans la Cappadoce. Deux jeunes princes du sang royal, nommés Ylin & Scolopite, chassés par une faction contraire, avoient pénétré jusque-là : leurs descendans trop inquiets, irritèrent contre eux tous leurs voisins; ils furent taillés en pièces, & le peu d'hommes qui se sauva fut obligé de laisser aux femmes le soin de les défendre de l'insulte des vainqueurs. Elles s'en acquittèrent avec un courage qu'on n'auroit pas dû attendre de leur sexe; & elles en furent si contentes elles-mêmes, qu'elles commencèrent à mépriser les hommes; & bientôt ce mépris se changeant en haine, leur fit prendre la cruelle résolution de faire mourir tous ceux que le fer des ennemis avoit épargnés. On ne marque pas le temps d'un événement si extraordinaire. Les Amazones élurent deux reines; & pour avoir de la postérité, elles recherchèrent l'alliance de leurs voisins; mais en même temps elles prirent cette précaution, de n'élever que les filles, & de les accoutumer de bonne heure aux exercices de la guerre. Hippocrate dit qu'elles étoient obligées de demeurer vierges, jusqu'à ce qu'elles eussent tué trois hommes du pays ennemi. Leurs reines partageant entre elles le soin de gouverner le dedans du royaume, & de faire la guerre, commandoient les armées tour à tour; & l'on dit qu'elles étendirent leurs conquêtes assez loin. Marthésie & Lampeto regnoient à Thémiscyre à peu près en même temps qu'Egée à Athènes & Adrafte à Argos; & c'est à ces héroïnes que l'on dit, qu'Éphèse & plusieurs autres villes de l'Asie mineure doivent leur naissance. Antiope & Orithye qui leur suc-

céderent, furent les dernières reines : leur histoire a été altérée par les poètes. Orithye ayant déclaré la guerre à Thésée, & formant le dessein d'envahir toute la Grèce, vit bientôt ce prince sur les bords du Thermoodon, & les secours de ses voisins n'empêchèrent pas la défaite de toutes ses troupes. On dit que celles qui furent prises alors, furent embarquées sur trois vaisseaux; & qu'étant en pleine mer, elles égorgèrent ceux qui les conduisoient. Le vent ayant poussé ces vaisseaux jusqu'au Palus Méotide, elles attirèrent bientôt sur elles l'attention des naturels du pays, où elles firent leur descente, par l'enlèvement d'un grand haras; mais les soldats qu'on fit marcher contre elles, honteux de combattre des femmes, probablement jeunes & bienfaites, se contentèrent d'arrêter leurs courses; & diverses rencontres, quelquefois ménagées par les uns & par les autres, firent bientôt réunir les deux armées dans un même camp. Le pays où les Amazones étoient descendues, étoit celui des Scythes, & changeant alors de goût, elles trouverent plus de douceur à vivre toute l'année auprès de leurs maris, que d'aller chercher tous les ans un homme, au hazard de ne le point trouver; mais en même temps elles conservèrent l'amour & l'indépendance, & ne pouvant se résoudre à se soumettre au roi des Scythes, elles engagèrent leurs maris à faire un nouvel établissement au-delà du Tanais. Ces Scythes, dit Hérodote, sont ceux qu'on appelle les Sauromates; & leurs femmes, aussi guerrières qu'eux, imitent assez bien leurs aïeules. Justin, qui convient qu'Orithye fut défaite par Thésée, ajoute qu'elle se retira dans ses états, après avoir traversé de grands pays sans faire aucune nouvelle perte, ce qui ne peut être vrai, puisque la bataille se donna dans le pays même des Amazones. Ce qu'il dit ensuite de Penthésilée qui, selon lui, succéda à Orithye, & fut tuée devant Troie, que les Grecs assiégeoient, est fabuleux. Minithye ou Thalestris, reine des Amazones du temps d'Alexandre, dont elle rechercha l'alliance, est aussi une héroïne romanesque : il n'y avoit plus d'Amazones alors, ainsi qu'Arrien l'a remarqué; & s'il est vrai qu'on ait amené à ce prince cent filles armées en Amazones, elles étoient de ces Sauromates dont on vient de parler. Quelques modernes prétendent qu'il n'y eut jamais d'Amazones, & ils le prétendent après Strabon, auteur grave; mais dont le jugement ne doit pas l'emporter sur le témoignage des historiens plus anciens que lui, lorsqu'il ne les combat pas avec de bonnes preuves. * Diodore de Sicile, l. 3, c. 53, 54, 55, & liv. 4, c. 28. Justin, l. 2, c. 4. Hérodote, l. 4. Arrien, l. 7, c. 6. P. Petit, *des Amazones*.

AMAZONES, RIVIERE DES AMAZONES, que les Espagnols nomment *Rio de las Amazonas*, fleuve célèbre, ainsi nommé du nom des prétendues Amazones, femmes belliqueuses, qu'on suppose être dans l'Amérique méridionale, & qui ont donné le nom au pays des *Amazones*. Sous ce nom l'on comprend presque tout ce qui est situé au midi de la ligne équinoxiale, & dans le milieu de l'Amérique méridionale. On donne pour bornes à ce pays vers le septentrion, la Castille d'Or, & la Guiane; vers le midi, les pays situés aux environs du Rio de la Plata; à l'orient le Brésil, & à l'occident le Pérou. François Orelhan, lieutenant général de Gonzalès Pizarre, gouverneur de la province de Quito au Pérou, qui entreprit en l'année 1540 de découvrir tout le cours de la rivière des Amazones, l'appella d'abord *Orelhane*, de son nom; mais après avoir navigé quelques jours dessus, & avoir appris d'un cacique ou prince des Sauvages, nommé *Aparia*, qu'il y avoit sur les bords de cette rivière des femmes belliqueuses, qui s'étoient rendu redoutables dans les guerres contre leurs voisins, il crut avoir trouvé des Amazones, lorsqu'il arriva à une contrée, où il vit quantité d'hommes & de femmes armés, & où les femmes sembloient commander & conduire toute la troupe. Il publia cette rencontre en Espagne avec tant d'exagé-

ration

ration, que le nom en est demeuré à la rivière, & aux pays circonvoisins.

☞ Avant Orelhan, cette rivière s'appelloit *Mara-gnon*, du nom d'un autre capitaine Espagnol; & Orelhan, lui-même, la nomme ainsi dans la relation de son voyage. La rivière des Amazones, ou le Maragnon, sort d'un lac du Pérou, vers onze degrés de latitude australe, court au nord jusqu'à Jaen dans l'étendue de six degrés: de-là elle prend son cours vers l'orient, presque parallèlement à la ligne équinoxiale, jusqu'au Cap de nord, où elle entre dans l'océan sous l'équateur même, après avoir parcouru, depuis Jaen, où elle commence à être navigable, trente degrés en longitude, ou sept cens cinquante lieues communes, évaluées par les détours à plus de mille lieues. Elle reçoit du côté du nord & du sud, un nombre prodigieux de rivières, dont plusieurs ont cinq ou six cens lieues de cours. Ses bords étoient encore peuplés, il y a un siècle, d'un grand nombre de nations, qui se sont retiré dans l'intérieur des terres, à mesure que les Européens ont étendu leurs habitations. On n'y rencontre aujourd'hui qu'un petit nombre de bourgades de naturels du pays, récemment tirés de leurs bois, eux ou leurs peres, les uns par les missionnaires Espagnols du haut du fleuve, les autres par les missionnaires Portugais établis dans la partie inférieure. Les lieux les plus remarquables que l'on rencontre le long de la rivière des Amazones, depuis sa source jusqu'à son embouchure, sont: *Jaen*, *San-Jago*, à l'embouchure de la rivière de même nom, dont les bords sont habités par les *Xibaros*; *Borja*, capitale du gouvernement de Maynas; *Laguna*; la mission de *S. Joachim*, composée de plusieurs nations indiennes, & surtout des *Omaguas*; *Pevas*, ou *San-Ignatio*, la dernière mission des Espagnols, habitée par les *Pevas*; *Saint-Paul*; la première mission des Portugais; *Coari* ou *Guayari*, *Pauxis*, *Topayos*, où sont les restes des *Tupinambas*, *Curupa* ou *Corupa*. Ce sont des forts qui appartiennent aux Portugais.

L'air du pays des Amazones est tempéré, quoique proche de la ligne, & le terroir y est extrêmement fertile. Les prairies & les vallées y sont fort agréables; les arbres y produisent beaucoup de fruits; les rivières sont remplies d'excellent poisson; la tortue & le veau marin y sont fort communs; les forêts y nourrissent quantité de gibier; & ce qu'il y a de particulier, c'est que les mouches & autres insectes qui sont si incommodes par toute l'Amérique, ne se voient point en ce pays. Ses principales richesses consistent en arbres de cocos, en bois d'ébène, de Brésil, de cèdre, & d'autres espèces de différentes couleurs propres pour les teintures. Le tabac & les cannes de sucre y viennent aisément. Le coton y croît par tout en abondance. L'orique, dont on teint l'écarlate, y est très-commun, aussi-bien que les résines odoriférantes, les gommes, & les herbes médicinales. Ces peuples sont plus raisonnables & moins cruels que les autres nations de l'Amérique. La plupart vont nus; mais il y en a pourtant qui se servent de vêtements de coton. Leur teint est balané, & n'est pas si brûlé que celui des Brésiliens. Ils sont de bonne foi, & naturellement doux & affables. Leurs armes ordinaires sont l'arc & les flèches, avec le javelot qu'ils lancent d'une force incroyable. A l'égard de la religion, ils se font des idoles de bois, qu'ils adorent comme leurs dieux, & ils les placent d'ordinaire à un coin de leur habitation; car ils n'ont point de temples. Leurs mages ou prêtres leur font croire que ces divinités descendirent autrefois du ciel pour vivre avec eux, & pour leur faire du bien. Ces peuples n'ont point encore l'usage de l'acier ni du fer, & ils taillent ces idoles avec des haches de pierre ou d'un bois très-dur. * Laët, *hist. du nouveau monde. Relation de la rivière des Amazones. Géogr. moderne, t. 2, p. 402.*

AMAZONIUS. Le mois de décembre a été ainsi appelé pendant quelque temps du regne de l'empereur

Commode, par ses flatteurs, en l'honneur d'une courtesane qu'il aimoit éperdument, & qu'il avoit fait peindre en Amazone. Ce même prince, pour l'amour de cette maîtresse, prit aussi le nom d'*Amazonius*, & fit graver sur son cachet le portrait de cette femme, avec le mot *Amazonia*: ce fut encore pour elle que cet empereur n'avoit point de honte de descendre dans l'arène, pour combattre comme un simple gladiateur. * Lamprid. *in vita Commodi, c. 11.*

AMBALLE, cherchez LAMBALE.

AMBARACH (Benoît d') cherchez BENOIT. (le pere)

AMBARRES, anciens peuples de la Gaule, *Ambarri*, comprenoient ceux du diocèse de Mâcon & du Charolois, en venant vers Autun; & selon d'autres, ceux du Nivernois & de Morvant ou Marvant. César en fait mention dans ses *commentaires*.

AMBARVALES. *La fête des Ambarvales*. En ce jour le peuple faisoit le tour des terres labourées & ensemencées, en l'honneur de la déesse Cerès. Il y avoit à Rome deux fêtes de ce nom; l'une au mois d'avril, ou, selon quelques auteurs, à la fin de janvier, & l'autre au mois de juillet. Les douze freres Arvales, dont nous parlerons en leur rang, conduisoient une troupe de citoyens, qui avoient des terres & des vignes hors de la ville. La même cérémonie se pratiquoit dans la campagne par d'autres prêtres, avec les habitans des villages. On tournoit trois fois autour des terres; un des prêtres couronné de feuilles de chêne, dançoit en chantant des hymnes en l'honneur de Cerès, déesse des bleds. Il arrosoit ensuite un porc avec du lait, du vin & du miel, & immoloit cet animal à la déesse Cerès. Il n'y a point d'auteur ancien qui ait parlé de toutes ces cérémonies avec plus d'exactitude que Virgile, dans le livre I des géorgiques, v. 343.

*Cuncta tibi Cererem pubes agrestis adoret;
Cui tu lacte favos, & miti dilue Baccho,
Terque novas circum felix eat hostia fruges,
Omnis quam chorus, & socii comitentur ovantes,
Et Cererem clamore vocent in tecta: nec ante
Falcem maturis quisquam supponat aristis,
Quam Cereri, totâ redimitus tempora quercu,
Det motus incompósitos, & carmina dicat.*

Cette cérémonie s'appelloit, *Ambarvalia*, *ab ambien-dis arvis*, ou *quod victima arva ambiat*; & les victimes que l'on immoloit après cette procession se nommoient *Ambarvales hostiæ*. Il y en avoit de trois sortes: favoir une truie, une brebis, & un taureau: ce qui a donné lieu d'appeller ce triple sacrifice, *suovetaurilia*, mot composé de *sus*, d'*ovis*, & de *taurus*. Dans le premier sacrifice du mois d'avril, ils prioient la déesse Cerès & le dieu Mars de vouloir préserver de la nielle les bleds, de les garantir de la grêle, & de les faire venir en une parfaite maturité; & dans celui du mois de juillet, ils les prioient de vouloir bénir la récolte. Caton nous a laissé la formule des prières qu'on faisoit pour cela, au chap. 141 des *choses rustiques*. Mais cette prière ne s'adresse qu'à Mars. Comme elle est curieuse à cause de son antiquité, on ne sera point fâché de la voir ici. *Mars pater, te precor, quæsoque uti sis volens propitiussque mihi, domo, familiaque nostræ: quojus rei ergo, agrum, terram, fundumque meum suovetaurilia circumagi jussi, uti tu morbos visos invisosque, viduertatem, vastitudinemque, calamitates, intemperiasque prohibe sis, defendas, averruncesque: uti tu fruges, vineta, frumenta, virgultaque grandire, beneque evenire sinas; pastores, pascuaque salva servassis, duisque bonam salutem, valetudinemque mihi, domo, familiaque nostræ. Harum-ce rerum ergo, fundi terræ, agrique mei lustrandi; lustrique faciendi ergo, sicut dixi, macte hisce suovetaurilibus lætentibus immolandis esto. Mars pater, ejusdem rei ergo macte hisce suovetaurilibus lætentibus esto. Item cultro facito struem, & serctum urî adfiet.*

Tome I. Partie I.

K k k

Le même auteur nous a laissé encore l'autre formule de la prière qui se faisoit dans la seconde fête des Ambarvales au mois de juillet, dans laquelle on immoloit une truie, avant que de faire la moisson, qu'on nommoit *porca pracidanea*. Cette prière s'adresse à Janus, à Jupiter & à Junon, & non point du tout à Cérès, non plus que la première.

Il y avoit de deux sortes de fêtes appelées *Ambarvales*; les unes étoient publiques, & les autres particulières: chaque chef de famille officioit dans les particulières. Les douze frères Arvales avoient seuls droit de solemniser les secondes. Outre les formules de prières rapportées ci-dessus, les anciens en avoient encore d'autres à peu près semblables.

Dii patrii, purgamus agros, purgamus agrestes, Vos mala de nostris pellite limitibus. Tibul. II, *n.* 17.

Mais la prière la plus usitée & la plus commune est celle-ci, rapportée par Festus,

Avertas morbum, mortem, labem, nebulam, impetiginem, pestem.

Voyez AMBURBALE, ARVALES, & THESMOPHORIES.

* Macrob, *sut.* l. 3. *Antiq. grecq. & rom.* Cato. Pitiscus, *lexic. antiq.* &c.

AMBERG, ville d'Allemagne, capitale du haut Palatinat, *Amberga*, est située sur la rivière de Wils, entre Nuremberg & Ratisbonne. Les habitans y font grand commerce de fer & d'autres métaux, qu'on tire des montagnes voisines. Louis II de ce nom, duc de Bavière & électeur Palatin, acheta en 1266 la ville d'Amberg, de Conrad, duc de Souabe. Depuis elle a été soumise aux princes Palatins. L'empereur Robert qui étoit de cette maison, donna de beaux privilèges à la ville d'Amberg. Son attachement pour ses princes lui fit des affaires avec l'empereur Frédéric IV. Aujourd'hui cette ville appartient au duc de Bavière. * Bertius, *in comm. rer. German. tract. de urbib.* Grævius. Zeiller. Clavier, *descr. Germ.* &c.

AMBERKELET, roi d'Ecosse, succéda à Eugène VI, l'an 697, selon d'autres 702. Il fut un des plus vertueux princes de son temps, avant que de monter sur le trône; mais après son couronnement, il s'adonna à toutes sortes de vices. Il fit la guerre aux Pictes, & fut tué l'an 704, pendant la nuit, d'un coup de flèche à la tête, sans qu'on fût qui l'avoit tirée. * Lesley, l. 4. Riccioli.

AMBIATIN, en latin, *Ambiatinus vicus*, village d'Allemagne, près de Coblenz, où naquit l'empereur Caligula, selon le témoignage de Plin. Clavier croit que c'est celui qu'on nomme aujourd'hui *Capelle*, sur le Rhin entre Coblenz & Boppard, où l'on voit encore quelques monumens d'antiquités romaines. * Baudrand.

AMBIBARIENS, peuples de l'ancienne Gaule, dont parle César. On croit que ce sont ceux du diocèse d'Avranches, d'où l'on dit que le bourg d'Ambie, ou Hambie, a tiré son nom. Il est à cinq ou six lieues du mont S. Michel.

AMBIGAT, prince puissant & roi de toutes les Gaules, vivoit du temps de Tarquin l'Ancien, vers l'an de Rome 164, & avant J. C. 590. Tite-Live nous apprend que deux de ses neveux, fils de sa sœur, se signalèrent par les fameuses colonies des Berruyers, Auvergnacs, Autunois, Senonois, Chartrains, & autres peuples voisins qu'ils conduisirent; savoir Segovese dans l'Allemagne, & Belloveſe dans l'Italie. Le premier ayant passé le Rhin, traversa la grande forêt Hercynie, & logea une partie de ses troupes dans la Bohême, une autre sur le bord du Danube, & la troisième vers la mer océane, dans la Frise & la Westphalie, d'où fortirent depuis les François sous Pharamond & Clodion. Belloveſe descen-

dit vers la mer méditerranée, où il assista les nouveaux habitans de Marseille contre les Saliens; & en suite ayant passé les Alpes, il s'arrêta dans la Lombardie, où ces peuples bâtirent les villes de Milan, Boulogne, Crémone, Bergame, Bresse, &c. Voyez BELLOVESE & SEGOVESE. * Tite-Live, l. 5. Cordeſmoi, *hist. de France.*

AMBIORIX, roi des Eburons, ou des Nerviens vers le pays de Liège, prit les armes contre les Romains, & les ayant fait donner dans une embuscade, défit une légion commandée par deux lieutenans de César. Depuis il attaqua en vain une autre légion commandée par Quintus Ciceron, frère de l'orateur, l'an de Rome 701, & avant J. C. 53. Il se souleva dans la suite, & fut encore vaincu. César le défit avec près de soixante mille Gaulois. Il se retira dans un château où il pensa être pris par l'armée romaine: s'étant sauvé par bonheur, il se réfugia dans les Ardennes, & il courut quelque temps dans la forêt de place en place avec quatre cavaliers, n'osant se fier à un plus grand nombre. * César, *liv.* 5 de la guerre des Gaules. Dion, l. 40. Oroſe, l. 6, c. 9. Duplex, *mém. des Gaules*, l. 4, c. 35 & 36.

AMBIVARETES, anciens peuples de la Gaule Celtique qui occupoient le pays appelé aujourd'hui *Nivernois*.

AMBIVARITES, peuples de la Gaule Belgique; leur demeure étoit en Brabant, selon Ortelius.

AMBIVIVUS (Marcus) succéda au gouvernement de Judée à Caponius, & n'exerça cette charge que très-peu de temps. Il ne se passa rien de considérable sous son gouvernement, que la mort de Salomée, sœur du grand Hérode, le fléau de la famille d'Hircan. Annus Rufus vint après lui. * Josèphe, *antiq.* l. 18, c. 3.

AMBLETEUSE, *Ambletoſa*, port de mer de France en Picardie, dans le Boulonnois, à deux lieues de Boulogne & à cinq de Calais. Il y a près de-là un bon mouillage; & comme ce port avoit été autrefois gâté par les Anglois, on a travaillé depuis à le nettoyer & à le mettre en état de servir, par une bonne levée & par un havre que Louis XIV a fait faire, outre le fort que l'on y a construit: en sorte qu'il est à présent un des meilleurs ports de toute la côte. Ce port est remarquable par le débarquement de Jacques II, roi d'Angleterre, l'an 1689, lorsqu'il se réfugia en France, pour éviter le mauvais traitement de ses sujets rebelles. * Bourg. *geogr. hist.*

AMBOINE, île de la mer des Indes, & l'une des grandes Moluques. Elle a environ vingt-quatre lieues de circuit. Sa capitale qui porte le même nom, ou celui d'Isou, a un fort château que l'on nomme la *Victoire*. Vers la partie occidentale de la ville il y a une baie de six lieues, où les navires sont à couvert de tous vents. Les habitans étoient autrefois *antropophages*, mais le commerce qu'ils ont eu avec les Persans & les Portugais leur a fait quitter cette coutume de manger de la chair humaine. Cette île fut découverte en 1515 par les Portugais, sous la conduite d'Antonio Abro, qui y fit ériger une colonne, pour marquer la possession qu'il en prenoit au nom du roi de Portugal. Mais en 1603 Etienne Verhagen, amiral Hollandois, prit le château d'Amboine, & en chassa les Portugais. Les Espagnols y rentrèrent en 1620, & les Hollandois qui s'y sont rétablis depuis, y ont une colonie. Les peuples de cette île étoient païens; & ils embrassèrent le mahométisme, par le commerce qu'ils eurent avec les Persans & les Arabes; cependant ils sont toujours attachés à leurs anciennes superstitions. Il y en a encore plusieurs qui adorent le diable, qu'ils nomment *Nito*, c'est-à-dire, *mauvais esprit*; ou *Tuan*, qui signifie, *Seigneur*: car ils sont préoccupés de cette fausse opinion, qu'il ne leur arrive point de mal, que par l'ordre du diable: c'est pourquoi ils l'adorent pour se le rendre favorable, ou pour l'appaiser. Ils disent même que leur Nito paroît souvent sous la forme d'un homme, & qu'il leur rend

ses oracles. Pour le faire parler, ils s'assembloient au nombre de vingt ou trente, & l'appellent au son d'un petit rambour qu'ils nomment *Tyfa*, prononçant quelques conjurations qu'ils croient être fort efficaces. Ils ont aussi leur circoncision, mais elle est bien différente de celle des Juifs & des Mahométans : car ils ne circoncisent les enfans qu'à l'âge de douze ou treize ans : & au lieu de couper le prépuce, ils ne font que le fendre avec une petite canne destinée pour cette cérémonie. Ils sont stupides & méfians, & ne s'occupent guères qu'à la pêche, ou à cultiver leurs jardins. Les Hollandois ont trois forts dans l'isle d'Amboine ; celui de la Victoire, & ceux de Hiten & de Low. Le premier est muni de soixante pièces de canon, & d'une garnison de six cents hommes : de sorte que c'est le meilleur établissement qu'ils aient dans les Indes, après celui de Batavia, dans l'isle de Java. Ils en tirent quantité de clous de girofle.

* Mandeflo, *voyage des Indes*.

AMBOISE, *Ambacia*, ville de Touraine sur la Loire, au confluent de cette rivière & de l'Amasse, avec un château royal que Charles VIII augmenta considérablement pour honorer le lieu de sa naissance, qui a été aussi celui de sa mort. Cette ville est ancienne. Grégoire de Tours en fait mention au sujet de S. Martin ; & dit ailleurs que Clovis & Alaric se virent dans l'isle qui est près d'Amboise. Cette isle est aujourd'hui enfermée dans la ville : & il y a là un pont de pierre sur lequel on traverse la rivière. Les Normans y firent des courses & la ruinèrent. Foulques III, dit *Nera* ou le *Noir*, comte d'Anjou, la répara, & y fonda l'église collégiale de S. Florentin. Le roi Louis XI fit à Amboise l'institution de l'ordre des chevaliers de S. Michel, le premier jour d'août de l'an 1466. Cette ville a cela de remarquable, qu'il y a deux paroisses ; l'une pour les gentilshommes, ceux qui possèdent des fiefs, les officiers, & pour tous les nouveaux venus & leurs domestiques, pour la première année seulement, après laquelle s'ils ne sont pas gentilshommes, tenant fief, ou officiers, ils sont de l'autre paroisse, qui est celle des bourgeois & du peuple. La ville a été affranchie de taille par les lettres patentes du roi Louis XI, données au Plessis-lez-Tours au mois d'octobre 1482 : mais les fauxbourgs, qui sont plus grands que la ville, y sont sujets.

CONJURATION D'AMBOISE.

C'est en cette ville qu'en 1560 les partisans de la religion prétendue réformée voulurent exécuter une conjuration contre le roi François II, la reine Catherine de Médicis sa mère, & les princes de Guise. Les conjurés avoient élu pour chef muer le prince de Condé, & sous lui Georges Bari de la Renaudie, qui avoit été condamné pour quelques faussetés. Ils s'étoient assemblés à Nantes, & ils avoient projeté d'exécuter leur entreprise à Blois ; mais comme la cour étoit à Amboise, on résolut que ce seroit en cette dernière ville, qu'ils viendroient les armes à la main sous quelque prétexte, quand ce ne seroit que pour présenter une requête au roi. Maligni devoit mener soixante gentilshommes au prince de Condé. La Renaudie devoit venir à Nozai, avec des troupes qu'on devoit envoyer peu à peu dans la ville ; & lui-même y devoit entrer sur l'heure du dîner, ayant destiné une partie de ses gens à s'emparer des portes du château, & l'autre à se saisir des princes de la maison de Guise. Mais cette entreprise ayant été découverte par d'Avellennes, avocat de Paris, la plupart des conjurés furent passés au fil de l'épée à Amboise, où ils s'étoient rendus. La Renaudie fut tué, son corps fut pendu durant quelques heures à une potence sur le pont d'Amboise, avec cet écriteau, *chef des rebelles* ; ensuite il fut écartelé, & les quartiers de son cadavre furent placés en divers endroits. Plusieurs personnes de qualité y furent exécutées. Entre ceux là Castelnau, seigneur de Chalosse, étoit un des plus considérables. Le duc de Longueville, les seigneurs d'Andelot & de Coligni, & mê-

me le duc d'Aumale de la maison de Guise, demandèrent sa grace ; mais ce fut inutilement. Lorsqu'on lui prononça sa sentence, par laquelle il étoit condamné comme coupable du crime de lèse-majesté : « Je suis innocent de ce crime, répondit-il, puisque je n'ai rien entrepris ni contre le roi, ni contre sa mère, ni contre son épouse & ses parens qui sont compris sous le crime de lèse-majesté. J'ai pris les armes contre les princes de Guise, qui sont étrangers, & qui usurpent l'administration publique, contre les loix du royaume. Si c'est là un crime de lèse-majesté, il faut loit premièrement les déclarer rois. C'est à ceux qui viendront après moi de prendre garde qu'ils n'af- fectent de le devenir ; car pour moi la mort me va délivrer de cette crainte. » En achevant ces mots, il tendit le col à l'épée, & on trouva dans ses habits un papier qui contenoit l'ordre de la conspiration contre les princes de Guise, avec protestation que le nom du roi étoit saint & sacré pour les conjurés. * Jacques Scotter, *agri Turon. & Ambac. arcis aman.* Du Chêne, *antiq. des villes de France*. Sainte-Marthe, *hist. de la Tremoille*. De Thou, *hist. l. 24.* Belleforêt, *l. 6, c. 8.* Mezerai, *dans François II, &c.*

AMBOISE, est une maison ancienne & illustre de France, qui a produit de grands hommes & a porté le nom de la ville d'Amboise, dont elle a possédé la seigneurie, qui tomba par femme dans la maison de Berrie, qui prit le surnom d'Amboise, ainsi qu'il va être remarqué. La ville fut confisquée sur Louis, sire d'Amboise, vicomte de Thouars, par le roi Charles VII. On lui rendit ses biens dans la suite, ou à son petit-fils Louis II du nom, seigneur de la Tremoille ; mais le roi Louis XI retint la ville d'Amboise, & le dédommagea par d'autres terres.

I. PIERRE seigneur de Berrie, qui vivoit vers l'an 1100, est le premier de cette maison, dont la mémoire s'est conservée jusqu'à nous. Il laissa de *Sarrazine* sa femme, un fils nommé,

II. ETIENNE, seigneur de Berrie, qui fut pere de RENAUD, qui suit ; & de Guillaume de Berrie, élu abbé de S. Aubin d'Angers en 1174.

III. RENAUD, seigneur de Berrie, vivoit encore en 1206. Il avoit épousé *Marguerite* d'Amboise, fille de Hugues III du nom, seigneur d'Amboise, de Chaumont de Montrichard, Bleré, Jalligni, &c. dont il eut entre autres enfans,

IV. JEAN I du nom, seigneur de Berrie, qui succéda en 1256 aux seigneuries d'Amboise, de Chaumont, de Montrichard, de Bleré, &c. après la mort de *Mahaud*, dame d'Amboise, comtesse de Chartres, sa cousine, dont il prit le nom & les armes, & mourut le 6 juillet 1274. Il eut de sa femme, dont le nom est ignoré, JEAN II du nom, qui suit.

V. JEAN II du nom, seigneur d'Amboise, de Chaumont, Montrichard, Bleré & de Berrie, vivoit en 1292. Il laissa de *N.* sa femme, dont le nom est ignoré, & que quelques-uns nomment *Jeanne* de Charrois, PIERRE I du nom, seigneur d'Amboise, qui suit ; HUGUES, seigneur de Chaumont, duquel sont descendus les seigneurs de CHAUMONT, mentionnés ci-après ; & Gilbert, dit *Gui* d'Amboise, chantre de l'église de Tours en 1348.

VI. PIERRE I du nom, seigneur d'Amboise, de Montrichard & de Berrie, étoit mort en 1322. De lui & de Jeanne, dame de Chevreuse, fille d'*Anceau*, seigneur de Chevreuse & de Malrepast, morte en 1343, vinrent INGELGER I du nom, seigneur d'Amboise, qui suit ; César ; Gui ; Jeanne, mariée 1°. à Geofroi de Mortagne, vicomte d'Aunai ; 2°. à Geofroi de Thouars, seigneur de Tiffauges ; 3°. à Guillaume Flote, seigneur de Revel, chancelier de France ; & Anceau d'Amboise, seigneur de Chivré & de Bleré, qui épousa *Mahaud* du Mez, dame de la Brosse, dont il eut Anceau d'Amboise, seigneur de Bleré, chambellan du duc de Berri, qui

de *Catherine* sa femme, ne laissa qu'une fille nommée *Jeanne* d'Amboise, morte sans alliance.

VII. INGELGER, I du nom, seigneur d'Amboise, Montrichard, Chevreuse, &c. surnommé *le Grand*, se trouva en l'Ost de Wironfosse en 1340, fut fait prisonnier des Anglois à la bataille de Poitiers, & mourut en 1373. Il épousa 1°. en 1337 *Marie* de Flandre, dame de Nesle, Montdoubleau, & de Tenremonde, fille aînée & héritière de *Jean* de Flandre, vicomte de Châteaudun, & de *Béatrix* de Chastillon S. Paul : 2°. *Isabeau* de Thouars, dame de Rochecorbon, veuve de *Gui* de Nesle, seigneur de Mello, maréchal de France, & fille de *Louis*, vicomte de Thouars, seigneur de Talmond, &c. & de *Jeanne*, comtesse de Dreux. Il eut de sa première femme *Jean* d'Amboise, mort jeune; *Jeanne*, dame de Nesle & de Montdoubleau, mariée à *Charles* de Trie, comte de Dammartin; *Marguerite*, alliée à *Pierre* de Sainte-Maure II du nom, dit *Drumas*, seigneur de Montgaugier; & *Marie* d'Amboise, femme d'*Olivier*, seigneur de Hufon. De sa seconde femme vinrent *Pierre II* du nom, seigneur d'Amboise, qui succéda en 1397 au vicomte de Thouars, qui fonda l'église des cordeliers d'Amboise en 1412, & mourut en 1426 sans enfans de *Jeanne* de Rohan, ni d'*Isabeau* Goyon ses deux femmes; INGELGER d'Amboise, qui suit; & *Perronelle* d'Amboise, mariée à *Olivier* du Guesclin, comte de Longueville, frère du connétable du Guesclin.

VIII. INGELGER d'Amboise, II du nom, seigneur de Rochecorbon, de Marans, de Montils, &c. suivit le duc de Bourbon en son expédition d'Afrique en 1390, & mourut avant son frère aîné en 1410. Il épousa *Jeanne* de Craon, fille de *Pierre* de Craon, seigneur de la Sufe, Chantocé, Briolai & Ingrande; & de *Catherine* de Machecoul sa deuxième femme, dont il eut *Louis*, seigneur d'Amboise, qui suit; *Jacqueline*, mariée à *Jean* de la Tremoille, seigneur de Joinville, chevalier de la toison d'or; *Perronelle*, dame de la Rochecorbon, mariée le 12 juin 1412 à *Hardouin*, seigneur de Maillé en Touraine; & *Isabelle* d'Amboise, alliée à *Jean* d'Ancenis, seigneur de Martigné Ferchaut.

IX. LOUIS, seigneur d'Amboise, vicomte de Thouars, prince de Talmond, comte de Guines & de Benaon, seigneur de Mauleon, Montrichard, de l'île de Rhé, de Marans, &c. ayant embrassé le parti des Anglois, fut arrêté prisonnier par ordre du roi Charles VII qui fit saisir ses terres, qui lui furent rendues quelques années après, à l'exception d'Amboise & Montrichard, au lieu desquelles on lui donna d'autres terres. Il servit ce prince au siège de Pontoise, & au recouvrement de la Guienne, & mourut en 1469. Il épousa 1°. *Marie* de Rieux, fille de *Jean III* du nom, sire de Rieux & de Rochefort, maréchal de France, & de *Jeanne* de Rochefort : 2°. *Nicolle* de Chambes, fille de *Jean*, seigneur de Montforeau, & de *Jeanne* Chabor, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa première femme, furent *Françoise* d'Amboise, mariée le 21 juillet 1431 à *Pierre II* du nom, duc de Bretagne, après la mort duquel elle se fit religieuse en 1467, & mourut le 4 octobre 1485. Nous en parlerons ci-après dans un article séparé. *Perronelle*, dite *Jeanne*, alliée à *Guillaume* de Harcourt, comte de Tancarville; & *Marguerite* d'Amboise, qui devint héritière de sa maison, & épousa le 20 août 1446 *Louis I* du nom, sire de la Tremoille.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CHAUMONT.

VI. HUGUES d'Amboise, seigneur de Chaumont, second fils de *Jean II* du nom, seigneur d'Amboise, épousa en 1304 *Anne*, dite *Jeanne* dame de Saint-Verain, fille unique de *Hugues IV* du nom, seigneur de Saint-Verain, & de *Jeanne* de Mello, dont il eut *Jean*, qui suit; *Hugues*, seigneur de la Maison-

fort & de Langeron, qui fit son testament en 1373, & laissa d'*Isabelle* de Buci, sa femme, une fille unique nommée *Annette* d'Amboise, dame de la Maisonfort, mariée à *Guillaume* Guenand, seigneur des Bordes; *Anceau* d'Amboise, mort sans alliance; *Jeanne*, dame du Parc, mariée en 1329 à *Gui* l'Archevêque, seigneur de Soubise & de Taillebourg; & *Isabeau* d'Amboise, morte sans alliance.

VII. JEAN d'Amboise, seigneur de Chaumont & de Saint-Verain, fut tué à la bataille de Creci en 1346. Il avoit épousé en 1337 *Jeanne* de Beaumont, fille de *Robert*, vicomte de Beaumont au Maine, & de *Marie* de Craon, dont il eut, HUGUES V du nom, qui suit; & *Janne* d'Amboise, mariée à *Jean* de Prie, seigneur de Châteauclos.

VIII. HUGUES d'Amboise, II du nom, seigneur de Chaumont & de Saint-Verain, fut tué à la bataille d'Azincourten 1415. On lui donne pour première femme, *Anne* de Saint-Verain : & pour seconde, *Marguerite* de Joinville, veuve du sire de Culant, & fille de *Jean* de Joinville, seigneur de Doulevant. Du premier lit fortirent *Isabeau* d'Amboise, mariée 1°. à *Jean* de Prunel, seigneur d'Herbaut : 2°. à *Gui* d'Aigreville, seigneur de Monceaux; *Marie*, alliée 1°. à *Helion* de Naillac, seigneur d'Onzain : 2°. à *Gui IV* du nom, seigneur d'Argenton; & *Catherine* d'Amboise, mariée 1°. à *Charles* de Villaine : 2°. à *Pierre* de Chandio : 3°. à *Tristan* de Clermont, seigneur de Surgeres. Du second lit vinrent HUGUES III du nom, qui suit; & *Marie* d'Amboise, religieuse au prieuré de Poissi.

IX. HUGUES d'Amboise, III du nom, seigneur de Chaumont & de Saint-Verain, conseiller & chambellan du roi, épousa par dispense *Jeanne* Guenand, dame des Bordes, fille unique de *Guillaume* Guenand, seigneur des Bordes, & d'*Antoinette* d'Amboise, dame de la Maisonfort, dont il eut *Pierre*, qui suit; & *Magdelène* d'Amboise, mariée à *Antoine* de Prie, seigneur de Bufançois, grand queux de France.

X. PIERRE d'Amboise, seigneur de Chaumont, Meillan, Sagonne, des Bordes, de Busfi, chambellan des rois Charles VII & Louis XI, & ambassadeur à Rome, mourut le 28 juin 1473. Il épousa le 23 août 1428 *Anne* de Bueil, fille de *Jean IV* du nom, sire de Bueil, grand maître des arbalétriers, & de *Marguerite* Dauphine, dont il eut neuf fils & huit filles; savoir, 1. CHARLES I du nom, qui suit; 2. *Jean*, abbé de Saint-Jean d'Angeli, & de Bonnetcombe, évêque de Maillezais, puis de Langres, lieutenant général en Bourgogne, mort à Dijon le 28 mai 1498; 3. AIMERI, grand prieur de France, puis grand maître de Rhodes, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé; 4. *Louis*, évêque d'Albi, lieutenant général pour le roi en Bourgogne, Languedoc & Roussillon, qui établit le parlement de Dijon au nom du roi en 1496, qui fit la dissolution du mariage du roi Louis XII en 1498, & mourut en 1505; 5. JEAN, qui a fait la branche des seigneurs de Busfi, rapportée ci-après; 6. *Pierre*, abbé de S. Jouin sur Marne, & de Lire, évêque de Poitiers, mort le 1 septembre 1505; 7. *Jacques*, abbé de Jumièges en 1476, de Cluni en 1481, puis évêque de Clermont, où il mourut le 27 décembre 1517; 8. GEORGES, cardinal, archevêque de Rouen, premier ministre d'état, dont on parlera ci-après dans un article séparé; 9. HUGUES, qui a fait la branche des seigneurs d'AUBIJOUX, rapportée ci-après; 10. *Anne*, mariée à *Jacques*, seigneur de Chazeron; 11. *Marie*, alliée à *Jean* de Hangeft, seigneur de Genlis; 12. *Catherine*, femme de *Pierre*, dit *Tristan* de Castelnau, seigneur de Clermont-Lodève; 13. *Louise*, première femme de *Guillaume* Gouffier, seigneur de Boissi, premier chambellan du roi Charles VII; 14. *Magdelène*, abbesse de sainte Menehoult; 15. *Marguerite*, mariée 1°. à *Jean* Crespin, baron du Bec-Crespin & de Mauni : 2°. à *Jean* de Rochechouart, seigneur de Mortemar; 16. *Char-*

AMB

totte, prieute de Poissi; & 17. *Françoise* d'Amboise, religieuse à Fontevault.

XI. CHARLES d'Amboise, I du nom, seigneur de Chaumont, de Sagonne, Meillan, Charenton, &c. gagna les bonnes grâces du roi Louis XI, qui le fit gouverneur de l'île de France, de Champagne & de Bourgogne, conseiller & chambellan, chevalier de son ordre de S. Michel, & lui donna le comté de Brie. Il mourut à Tours le 22 février 1481, ayant eu de *Catherine* de Chauvigni, fille d'*André*, seigneur de Ravel, & de *Catherine* de Beaujeu, *François*, prieur de S. Lazare, qui céda son droit d'aînesse pour six mille livres de rente; CHARLES II, qui suit; *Louis*, cardinal & évêque d'Albi, mort en 1517; *Marie*, alliée 1°. à *Robert* de Sarrebruche, comte de Braine: 2°. à *Jean*, VI du nom, seigneur de Créqui, morte en 1519; *Catherine*, dame de Chaumont, alliée 1°. à *Christophe* de Tournon, échanfon du roi Charles VIII: 2°. à *Philibert* de Beaujeu, seigneur de Linieres: 3°. à *Louis* de Cleves, comte d'Auxerre, morte sans enfans en 1550; & *Gui* d'Amboise, seigneur de Ravel, capitaine de deux cens gentilshommes de la maison du roi, qui vivoit en 1507. Il épousa le 18 novembre 1481 *Catherine* Dauphine, fille de *Beraud* de l'Espinaffe, dit *Dauphin*, seigneur de Combronde & de Jalligni, & d'*Antoinette* de Polignac, dont il eut *Catherine* d'Amboise, première femme de *François* de la Tour II du nom, vicomte de Turenne, morte sans enfans; & *Antoinette* d'Amboise, dame de Ravel, de Chaumont, &c. après sa tante, mariée 1°. à *Jacques* d'Amboise, seigneur de Bussi, son cousin: 2°. à *Antoine* de la Rochefoucault, seigneur de Barbesieux, grand-sénéchal de Guienne: 3°. à *Louis* de Luxembourg, comte de Rouci, qui lui dissipa de grands biens, morte en 1552, laissant des enfans de son second mari.

XII. CHARLES d'Amboise, II du nom, seigneur de Chaumont, Meillan, &c. chevalier de l'ordre du roi, successivement grand-maître, maréchal & amiral de France, gouverneur de Paris, du duché de Milan, de la seigneurie de Gênes, & de la province de Normandie, fut fait lieutenant général en Lombardie en 1501, & assista à l'entrée que le roi Louis XII fit en 1502 dans la ville de Gênes, laquelle s'étant depuis soulevée, il contribua beaucoup à la reprendre en 1507. Il commanda l'avant-garde de l'armée du roi à la bataille d'Aignadel en 1509, prit plusieurs places sur les Vénitiens la même année & la suivante, & mourut à Correggio en Lombardie le 11 février 1511, âgé de trente-huit ans, d'où son corps fut porté à Amboise, & enterré dans l'église des cordeliers. Il avoit épousé *Jeanne* Malet de Gravelle, dame de Marcouffis, fille & héritière de *Louis* Malet, seigneur de Gravelle, amiral de France, & de *Marie* de Balsac, dont il eut *George* d'Amboise, seigneur de Chaumont, &c. qui fut tué à la bataille de Pavie en février 1524, à l'âge de vingt-deux ans, sans avoir été marié.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BUSSI.

XI. JEAN d'Amboise, cinquième fils de PIERRE d'Amboise, seigneur de Chaumont, &c. & d'*Anne* de Bucil, fut seigneur de Bussi, des Bordes & de Reynel, conseiller & chambellan du roi Louis XI, bailli de Chaumont, & lieutenant général de Normandie. Il épousa le 30 juin 1474 *Catherine* de Saint-Belin, dame de Choiseul, la Fauche, Vaurai, Blaise, Vignori, Saxe-Fontaine, &c. fille unique de *Geoffroi* de Saint-Belin, baron de Saxe-Fontaine, &c. bailli & capitaine de Chaumont, & de *Marguerite* de Baudricourt, dont il eut JACQUES, seigneur de Bussi, qui suit; *Jean*, évêque & duc de Langres, mort le 26 septembre 1510; *George*, II du nom, cardinal & archevêque de Rouen, mort le 25 août 1550, ayant substitué ses biens, son nom & ses armes à *Jacques* de Clermont Gallerande son neveu. VOYEZ CLERMONT. *Geoffroi*, abbé de Cluni, mort le 15 avril 1518; *Charles*, colonel-général de l'infanterie

AMB 445

françoise; *Jacques* d'Amboise, seigneur de Vaurai, tué à la bataille de Pavie en 1524, sans alliance; *Bernard*; *Robert*; *Louis*, morts jeunes; *Renée*, dame de Bussi & de Saxe-Fontaine, mariée à *Louis* de Clermont, seigneur de Clermont & de Gallerande; *Françoise*, alliée 1°. à *Grifegonnelle* Frotier, baron de Preuilli: 2°. à *François* de Volvire, baron de Ruffec; *Charlotte*, femme de *Pierre* de Beaufremont, seigneur de Senecei; *Marie*, abbesse de la Trinité de Poitiers, morte le 8 février 1537; *Anne*, abbesse de sainte Menchault; *Marguerite*, & *Magdelène* d'Amboise, religieuses.

XII. JACQUES d'Amboise, seigneur de Bussi, Reynel, Vignori, Saxe-Fontaine, &c. mourut à la bataille de Marignan en 1515, ayant eu d'*Antoinette* d'Amboise, dame de Ravel sa cousine, fille de *Gui*, seigneur de Ravel, & de *Catherine* de l'Espinaffe, dite *Dauphine*; *Renée* d'Amboise, mariée à *François* de Choiseul II du nom, seigneur de Clermont, morte sans enfans; & *Françoise* d'Amboise, dame de Reynel, mariée 1°. à *René* de Clermont, seigneur de S. Georges: 2°. à *Charles* de Croi, comte de Senighen.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUBIJOUX.

XI. HUGUES d'Amboise, neuvième fils de PIERRE d'Amboise, seigneur de Chaumont, & d'*Anne* de Beuil, fut seigneur d'Aubijoux, capitaine des cent gentilshommes de la maison du roi, sénéchal de Roussillon & de Cerdagne, & lieutenant-général au gouvernement de Languedoc. Il se trouva à la journée de Fornoue en 1495, où il se comporta avec tant de valeur, que le roi le choisit en août 1496 pour son lieutenant-général en Toscane, après avoir servi à l'entreprise sur la ville de Gênes. Le roi Louis XII le fit capitaine d'Aiguemorte & sénéchal de Baucaire en octobre 1501, & il mourut à la bataille de Marignan en 1515, ayant eu de *Marguerite* d'Armagnac, fille de *Jean*, comte de Cominge, maréchal de France, & de *Marguerite* de Saluces, JACQUES d'Amboise, baron d'Aubijoux, qui suit; *Georges* & *Hugues*, morts jeunes; *Barbe*, mariée à *Jean* comte de la Chambre, vicomte de Maurienne; *Magdelène*, alliée à *Guillaume* de Levis, baron de Quéilus; & *Jeanne* d'Amboise, prieure de Prouille en Languedoc.

XII. JACQUES d'Amboise, baron d'Aubijoux, & de Castelnau, capitaine d'une compagnie d'ordonnance, & colonel des légionnaires de Languedoc, mourut au siège de Marseille en 1536, qu'il aida à défendre contre l'armée de l'empereur Charles-Quint. Il épousa en 1526 *Hippolyte* de Chambes, fille de *Jean*, seigneur de Montforeau, & de *Marie* de Châteaubriant, dont il eut *François*, enfant d'honneur du roi François I, mort jeune; *Louis*, qui suit; *Anne*, mariée à *François* de Voisins, baron d'Ambres; *Jeantne*, religieuse à Albi; *Magdelène*, religieuse au prieuré de Prouille; & *Françoise* d'Amboise, morte jeune.

XIII. LOUIS d'Amboise, comte d'Aubijoux, baron de Castelnau, de Bonnefond & de Cafaubon, né posthume, élevé enfant d'honneur du roi François I, fut colonel des légionnaires de Languedoc, capitaine de cinquante hommes d'armes, gouverneur des diocèses d'Albi, Castres, Lavaur, comte de Pezenas, sénéchal d'Albi, & chevalier des ordres du roi, & mourut à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il épousa 1°. *Blanche* de Levis, fille de *Gilbert*, comte de Vantadour, & de *Suzanne* de Leyre: 2°. *Marie* de Chabannes, veuve de *Jean* seigneur de Langheac, & fille de *Charles* de Chabannes, seigneur de la Palice, & de *Catherine* de la Rochefoucault, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa première femme furent *Georges* d'Amboise, baron de Cafaubon, capitaine de cinquante hommes d'armes, mort avant son père à l'âge de trente-trois ans, sans postérité de *Louise* de Luxembourg, fille de *Jean*, comte de Brienne, & de *Guillemette* de la Marck; *Jac-*

ques, comte d'Aubijoux, nommé l'*Amant fortuné*, mort à la bataille de Coutras en 1537, sans enfans de *Françoise* de Birague, veuve d'*Imbert* de la Platiere, seigneur de Bourdillon, maréchal de France, & fille de *René* de Birague, chancelier de France, & de *Valentine* Balbiane; FRANÇOIS, qui suit; *Louise*, mariée à *Blaise* de la Roche, baron de Fontenille; *Magdeléne* & *Jeanne* d'Amboise, mortes jeunes.

XIV. FRANÇOIS d'Amboise, destiné chevalier de Malte, fut comte d'Aubijoux après la mort de son frere aîné. Il servit comme colonel des légionnaires de Languedoc, les rois Henri III & Henri IV, & épousa *Isabelle* de Levis, fille de *Jean-Claude*, baron d'Audon & de Bellesta, sénéchal & gouverneur de Foix, & de *Christophe* de Bergoignars, dont il eut *Jean* & *Dominique*, morts jeunes; *Louis*, comte d'Aubijoux, mort de la blessure qu'il reçut à la jambe au combat de Leucate; *François-Jacques*, comte d'Aubijoux, chambellan de Gaston de France, duc d'Orléans, lieutenant général en Languedoc, gouverneur de la ville & citadelle de Montpellier, mort sans alliance en 1665, étant le dernier de son nom & de sa maison; *Anne*, morte jeune; *Louise*, qui épousa en 1637 *Jacques* de Crussol, marquis de Saint-Sulpice; & *Elizabeth* d'Amboise, mariée en 1645 à *Louis* de Bermonville du Caylar, marquis de Thoyras, seigneur de Saint-Bonnet, neveu du maréchal de France, dont le fils aîné fut comte d'Aubijoux. * Voyez le P. Anselme.

AMBOISE (Aimeri d') quarantième grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, dont la résidence étoit alors en l'isle de Rhodes, succéda le 10 juillet 1503 à Pierre d'Aubusson. Il fut élu absent, étant grand-prieur de France, & fit son entrée à Rhodes l'année suivante. L'an 1506 il institua la procession solennelle qui se fait tous les vendredis pour la conservation & la prospérité de l'ordre. En 1510 il gagna une fameuse bataille contre le soudan d'Egypte, proche du port de Lajazzo, dans la Caramanie, sur les confins de la Syrie, vers le mont Aman, ou *Monte-Negro*. Les Egyptiens, dont l'armée étoit composée de vingt-cinq vaisseaux de guerre, furent presque tous défaits, & le neveu du soudan y fut tué. Le grand-maître fit représenter ce combat sur des pièces de tapisseries, qui se voient encore au palais de Malte; & il ordonna que tous les ans, la veille de la nativité de S. Jean, on prépareroit une collation au grand-maître & aux baillis, sous la tente qui couvroit la poupe du navire, où avoit combattu le neveu du soudan. Quelque temps après, le patriarche des Grecs étant mort, le grand-maître, à qui la nomination appartenoit, présenta à l'archevêque de Rhodes un caloyer du mont Sinai, pour gouverner l'église des Grecs, suivant leur rit & leurs coutumes. L'an 1511, le grand-prieur de S. Gilles en Provence, qui se nommoit *Charles Alleman de la Rochinard*, envoya au grand-maître & à l'ordre, un présent très-riche de tableaux, & une croix d'or. Le 13 de novembre 1512, le grand-maître d'Amboise mourut, fort regretté de tous les chevaliers, & il eut pour successeur Gui de Blanchefort. * Bosio, *hist. de l'ordre de S. Jean de Jérusalem*. Naberat, *privileges de l'ordre*.

AMBOISE (George d') cardinal, archevêque de Rouen, & ministre d'état sous Louis XII, fils de Pierre d'Amboise, seigneur de Chaumont, &c. & d'*Anne* de Beuil, s'insinua dans les bonnes grâces du roi Louis XII lorsqu'il n'étoit encore que duc d'Orléans, & il travailla avec un zèle infatigable, pour le faire sortir de prison après la bataille de Saint-Aubin. Son zèle le porta même un peu loin; car il fut arrêté. Ayant recouvré la liberté, il recommença ses poursuites pour celle du duc d'Orléans: il y réussit avec beaucoup d'honneur. Avant cela il avoit eu l'évêché de Montauban en 1484, puis l'archevêché de Narbonne, & ensuite on le fit passer à celui de Rouen en 1498. César Borgia, fils du pape Alexandre VI, lui apporta le cha-

peau de cardinal la même année, dans le temps que le roi Louis XII lui avoit confié les affaires du royaume. Il persuada à ce monarque d'entreprendre la conquête de Milan, qui lui appartenoit légitimement, à cause de Valentine sa grand-mère: ce qui fut exécuté en peu de temps, l'an 1499. Ensuite les Milanois s'étant révoltés, le cardinal d'Amboise fut chargé de les aller remettre dans leur devoir. Sa prudence & ses conseils, joints à la valeur des troupes, furent cause que l'état fut reconquis en 1500, & que le duc Louis Sforce, avec le cardinal Ascanio, & grand nombre d'autres personnes de considération, furent faits prisonniers. Dans cette occasion, un jour de vendredi saint, le cardinal d'Amboise accorda au peuple de Milan le pardon de sa félonie, agissant, comme dit Guichardin, en homme qui avoit la langue & l'autorité du roi. Comme le pape l'avoit fait son légat en France, il s'employa pendant la paix à réformer quelques ordres religieux, & particulièrement celui de S. François. Après la mort d'Alexandre VI, peut-être eût-il été mis en sa place, si le cardinal de la Rovere, qui fut depuis Jules II, n'eût empêché cette élection, pour se mettre lui-même la tiare sur la tête. L'an 1510, pendant que la cour étoit à Lyon, le cardinal d'Amboise y tomba malade, & mourut dans le monastère des Célestins le 25 mai, âgé de cinquante ans. Le roi témoigna un déplaisir extrême de cette mort, & tout le monde pleura la perte de ce ministre, qui avoit gouverné sans orgueil & sans avarice; & de ce cardinal, qui s'étoit contenté d'un seul bénéfice, & qui n'ayant considéré que la gloire du roi & l'avantage de ses peuples, s'étoit acquis mille & mille bénédictions. Il procura à la ville de Rouen un parlement sédentaire, au lieu de la juridiction de l'échiquier, dont elle s'étoit jusque-là contentée. Il l'embellit de fontaines, de cloches, de places, & de plusieurs autres édifices, & la rendit ainsi la seconde ville du royaume. Il ne recevoit que le tiers de son bénéfice, & les deux autres étoient employés, selon la disposition des canons, à la nourriture des pauvres, & aux réparations des lieux saints. Cependant il ne laissoit pas d'orner les temples, de fonder des couvens & des hôpitaux, & de contribuer à toutes les actions de piété, qu'il jugeoit capables d'augmenter la gloire de Dieu, & le bien de son troupeau. Il ne demanda jamais rien au roi son maître; il se contenta de recevoir les présens que sa majesté lui faisoit, lorsqu'il appréhendoit qu'il ne trouvât mauvais qu'il les refusât. Il eut un soin particulier des gens de lettres. Un gentilhomme de Normandie avoit une terre voisine de la belle maison de Gaillon, qui appartenoit à l'archevêché de Rouen; il n'avoit point d'argent pour marier sa fille; & pour en trouver, il offrit au cardinal de lui vendre sa terre à vil prix. Mais le cardinal sachant le motif du gentilhomme, lui laissa sa terre, & lui donna gratuitement l'argent dont il avoit besoin. Son testament fut une preuve authentique de sa charité pour les pauvres, & de sa modération à l'égard de ses parens. Il conseilla à ceux-ci de ne se jamais mêler des affaires d'état, de crainte qu'ils n'y engageassent leur honneur ou leur conscience. Il témoigna le repentir d'avoir employé à cette sorte d'affaire le temps qu'il devoit donner à l'instruction de ses brebis; & il sembla porter envie à la condition du célestin qui lui servoit d'infirmier, en lui disant plusieurs fois, *Frere Jean, je voudrais avoir été toute ma vie frere Jean*. Son cœur fut enterré dans l'église des célestins de Lyon, où l'on voit son portrait à côté du grand autel, & son corps fut porté à Rouen, où est son tombeau, derrière le chœur de l'église cathédrale. * Consultez Baudier, des Montagnes, & le Gendre dans sa vie. Claude Seifflé, dans la vie de Louis XII. L'auteur de la vie du chevalier Bayard, c. 41. Guichardin. Ciaconius. Onuphre. Frizon. Auberi. Genebrard. Sponde. Hilarion de Coste. Du Bouchet. Du Tillet. Sainte-Marthe. Mezerai. Dupleix, &c.

AMB

AMBOISE (Françoise d') née en 1427, eut pour pere *Louis* d'Amboise, vicomte de Thouars, prince de Talmond, & de plusieurs autres terres considérables, & pour mere *Marie* de Rieux. Elle fut élevée à la cour du duc de Bretagne, & épousa le prince *Pierre II* du nom, qui la mena à Guingamp. Ce prince devint jaloux, & maltraita la princesse, qui souffrit avec une patience héroïque ses mauvais traitemens. Bientôt il reconnut sa faute; & lui en ayant demandé pardon, il trouva en elle toutes sortes de consolations. *Pierre II*, après s'être réconcilié avec cette princesse, devint duc de Bretagne par la mort de son frere, & se fit couronner à Rennes avec sa femme. Quelque temps après, Françoise demanda à son mari la permission de réformer le luxe des habits, & de s'habiller plus modestement, pour donner l'exemple qu'elle devoit aux dames & aux demoiselles de la cour. Le prince y consentit, & la réforme commença deux jours après cette conversation. Le duc voulut dans la suite mettre un nouvel impôt sur ses sujets; mais la princesse l'en dissuada. Elle le porta aussi à solliciter la canonisation de S. Vincent Ferrier. Après cette canonisation, la duchesse engagea le duc *Pierre* son mari à établir les filles de sainte Claire dans ses états; & ce prince leur fit bâtir une belle maison dans la ville de Nantes. Pendant qu'on bâtissoit cette maison, le duc fut attaqué d'une maladie, dont les médecins ne purent connoître ni la nature ni la cause. On s'imagina qu'elle avoit été procurée par quelque sorcier ou magicien, gagné par un ennemi du prince. Il se trouva des courtisans qui dirent qu'il falloit chercher un autre sorcier, qui pût lever le charme du premier, & rétablir le tempérament du duc; mais la duchesse détourna un si mauvais dessein, & son époux mourut entre ses bras, au mois d'octobre de l'an 1457, après sept ans de regne. La duchesse fut pénétrée de douleur de la mort de son époux, & eut à souffrir de la part d'Artur, successeur de son mari, qui voulut la dépouiller de ses biens. Le comte d'Etampes, fils du prince Richard de Bretagne, successeur d'Artur, marqua en plusieurs occasions beaucoup de considération pour la princesse, qui l'engagea à faire plusieurs œuvres de charité. M. d'Amboise, pere de la duchesse, voulut la remarier après son veuvage. Il en fit la proposition à la reine de France pour le prince de Savoye. Cette proposition fut fort bien reçue de la reine, & du roi Louis XI, successeur du roi Charles VII. M. de Montauban fut envoyé en Bretagne pour déclarer à la duchesse veuve les volontés du roi & de M. d'Amboise. Mais il ne réussit pas dans cette négociation. Le roi Louis XI vint à Rhedon, & envoya de Rhedon M. d'Amboise à Rochefort, où la duchesse s'étoit retirée. Ne se contentant pas de cela, il écrivit à cette veuve une lettre tendre & si pressante, qu'il falloit une fermeté plus qu'humaine pour résister aux intentions du roi. Mais M. d'Amboise arriva à Rochefort un jour après qu'elle eut fait vœu simple de chasteté perpétuelle. M. d'Amboise entretint long-temps sa fille; mais il ne la put refoudre au mariage. Elle vint à Nantes, & le roi ordonna à quelques parens de la duchesse de la faire enlever dans des barreaux disposés pour cela sur la Loire; mais la rivière se trouva glacée; cela n'est pas surprenant, puisque cet événement arriva en novembre, quoique des historiens, pour rendre la chose plus merveilleuse, l'aient placé en juillet. Quoi qu'il en soit, le lendemain les bourgeois de Nantes mirent la princesse en fureté. Enfin elle prit l'habit de carmélite dans le monastere des trois Maries près de Vannes. Elle y mourut le 4 octobre 1485. On verra dans son histoire les circonstances de son noviciat & de sa profession; les grands exemples qu'elle donna de sa ferveur; la maladie dont elle fut atteinte; son dernier discours à ses filles, & sa mort. * *Vie de la bienheureuse Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne, fondatrice des carmelites, par M. l'abbé Barrin, imprimée à Bruxelles, in-12. en 1704.*

AMB 447

AMBOISE (François d') fils de Jean d'Amboise chirurgien des rois Charles IX & Henri III, étudia au collège de Navarre à Paris, & après y avoir été professeur d'humanités pendant quatre ans, il fut élu procureur de la nation de France en 1572. Il quitta depuis l'université, pour suivre le barreau; & après avoir exercé quelque temps la profession d'avocat au parlement de Paris, il fut conseiller au parlement de Bretagne, puis maître des requêtes, & enfin conseiller d'état sous Henri III. Il avoit voyagé, & avoit publié dans sa jeunesse quelques vers françois & latins, & quelques traductions. Quelques-uns de ces ouvrages furent publiés sous le nom masqué de Thierri de Timophile gentilhomme Picard. Il mourut en 1620, il avoit eu en 1589, des lettres du roi Henri III, qui lui accordoient la qualité de chevalier. * *Bayle dict. crit.*

AMBOISE (Adrien d') frere puîné de François, fit aussi ses études d'humanités, de philosophie & de théologie au collège de Navarre; & il étoit de cette maison lorsqu'il fut élu recteur de l'université de Paris en 1579. Il devint ensuite prédicateur & aumônier du roi, grand maître de Navarre, curé de saint André des Arcs, & ensuite évêque de Tréguier en Bretagne, où il mourut le 28 juillet 1616. On a sous son nom une tragédie françoise, intitulée, *Holoferne*. * *De Launoi, hist. du collège de Navarre. Bayle, dict. crit.*

AMBOISE (Jacques d') troisième frere des deux précédens, après avoir exercé quelque temps la chirurgie, avec beaucoup de réputation, étudia en médecine, y prit des degrés, fut fait docteur, & médecin du roi. Pendant son cours de médecine, on le fit recteur de l'université de Paris. Il ne resta de lui que deux harangues latines, qu'il prononça pendant son rectorat, en 1594, contre les jésuites dans le parlement de Paris. Il est mort le 5 d'août 1606. Le journal de Claude de l'Etoile dit le 30 du même mois. * *Launoi. Bayle, dict. critiq. Voyez sur Jean d'Amboise & ses trois fils, l'Index fenereus chirurgorum Parisiensium de feu M. de Vaux, très-célèbre chirurgien, & ancien prévôt de S. Côme de Paris, p. 30, & suiv.*

AMBOISE (Michel d') seigneur de Chevillon, vivoit vers l'an 1543. Il composa divers ouvrages, entr'autres les contre-épîtres d'Ovide, Babylon, &c. Il y prend le nom d'*Esclave infortuné*. * *François de la Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas, bibl. Françoise, &c.*

AMBOULE ou **VALLÉE D'AMBOULE**, pays de l'isle de Madagascar, dans la partie méridionale, vers la côte qui regarde l'orient, & au nord du pays de Carcanossi, est très-fertile, & on y fait quantité d'huile de sésame: les pâturages y sont excellens; les vaches & les bœufs y sont très-gras, & leur chair est de très-bon gout. Il y a plusieurs mines de fer & d'acier; & c'est où se forgent les plus belles zagaies. On y voit une fontaine proche du bourg d'Amboule, dont l'eau est chaude, & souveraine pour les maladies qui proviennent d'humours froids. Cette fontaine est à quatre toises d'une petite rivière, dont le sable est si chaud au fond, que l'on n'y sauroit tenir les pieds, quoique l'eau de la rivière soit froide. Les habitans sont gouvernés par un *voadziri* ou *prince noir*, qui est le chef des grands de cette vallée. On y compte près de trois mille hommes; mais ils sont libertins & insolens, & ce pays est le refuge de tous les vagabonds. * *Flacourt, hist. de Madagascar.*

AMBOURNAL, *Ambroniacum*, cherchez **AMBRONAI**.

AMBRACIE, *Ambracia*, ville d'Epire, qui a eu autrefois évêché. Les modernes la nomment *Larta* ou *l'Arta*; & le golfe d'Ambracie, *golfe de l'Arta* ou de *Prevesa*. Alexandre le Grand assura aux Ambraciens la liberté qu'ils avoient depuis peu recouvrée, en chassant de leur ville une garnison de Macédoniens. Plutarque dit que ç'avoit été le séjour de Pyrrhus. Le golfe d'Am-

bracie est célèbre par la victoire qu'Auguste remporta sur Marc-Antoine près du promontoire d'Actium, le 2 septembre de l'an 723 de Rome, 31 ans avant J. C. Voyez ARTA. * Plin., l. 4, c. 1. Strabon, l. 10. Freinshemius, in *supplem. ad Quint. Curt. l. 1.* Aulugell. c. 11, l. 7.

AMBRESBURI, que les auteurs Latins nomment *Ambrosius vicus*, ville d'Angleterre dans le Wiltshire, est sur la rivière d'Avon, environ à cinq lieues de Salisbury, capitale du comté de Wilt. En 977, on y célébra un concile qui contient 56 canons ou ordonnances. * Camden & Jean Spéed. *descr. Britann.*

AMBROISE, diacre d'Alexandrie, vivoit dans le III^e siècle du temps d'Origène. C'étoit un homme de qualité, riche, considéré & mari d'une sainte dame nommée *Marcelle* dont il eut plusieurs enfans. Il avoit beaucoup d'esprit & d'éloquence, mais il eut le malheur de tomber dans les erreurs de Valentin, selon Eusebe, ou de Marcion, selon S. Epiphane. La curiosité le porta à aller entendre Origène, qui faisoit les catéchèses dans l'école d'Alexandrie pour y juger, aussi-bien que divers autres, de l'habileté d'un homme dont on parloit si avantageusement. La force de la vérité, qui parloit par la bouche d'Origène, fut comme une lumière qui pénétra le cœur d'Ambroise, & qui le convainquit. Il abjura ses erreurs, & embrassa la foi de l'église vers l'an 212. L'ardeur qu'il avoit pour la lecture des livres sacrés, fut cause qu'il pria Origène de lui en donner l'explication, & qu'il procura à l'église ces célèbres commentaires, qui ont été admirés de toute l'antiquité. Pour lui fournir tous les moyens d'y travailler, il lui donna plus de sept personnes pour écrire sous lui, & eut soin de les entretenir de toutes choses. Il le pressoit même tous les jours de lui faire voir ce qu'il écrivoit; & c'est pour cette raison qu'Origène l'appelle dans une de ses lettres, *son sollicitateur*. Ambroise fut fait diacre de l'église d'Alexandrie, & depuis il confessa courageusement la foi de Jesus-Christ devant Maximin, qui se le fit amener dans la Germanie avec le prêtre Protocète ou Théodiste, vers l'an 236. Il fut néanmoins délivré de la main du tyran, & il retourna vers l'an 238, à Alexandrie, où il engagea Origène à réfuter les livres de Celse philosophe Epicurien, contre la religion chrétienne. S. Jérôme parle de quelques lettres d'Ambroise remplies d'esprit; & il ajoute qu'il mourut avant Origène, mais sans marquer en quelle année ce fut. M. de Tillemont place cette mort vers l'an 250, sous l'empire de Déce. D'autres la placent en 261. Celle d'Origène arriva l'an 253. L'église honore la mémoire d'Ambroise le 17 mars, le jour que Bollandus a cru, mais sans fondement, être consacré à Ambroise disciple de Didyme. * Origène *exhortat. ad martyrium*, l. de oratione, l. 1, & 8, *contra Celsum*, tom. 5, in *Joannem Philocal.* c. 5, in *epist. apud Cedrenum & Suidam*. Eusebius, l. 6, *hist.* c. 1, 23, & 28. Sanct. Hieronym. in *catal.* c. 67, & 72, ep. 18, ad *Marcellam*. Epiph. *heres.* 64. Halloix, in *Orig. defenso*. Sixte de Sienna, &c. Tillemont, *mémoires ecclésiast.* Du Pin, *bibl. des aut. ecclésiast. des III premiers siècles*. Baillet, *vies des saints*.

AMBROISE (saint) archevêque de Milan & docteur de l'église, fils d'Ambroise préfet du prétoire dans les Gaules, naquit dans le palais de son pere, & dans la ville où il résidoit alors, qui étoit Trèves, vers l'an 333, selon quelques-uns, & 340, selon d'autres, dont l'opinion est la plus probable. Sa naissance fut accompagnée d'un présage assuré de son éloquence future. On vit, dit-on, un essaim d'abeilles entrer & sortir de sa bouche, lorsqu'il étoit encore dans le berceau: prodige que l'on avoit autrefois remarqué dans l'enfance de Platon. Après la mort de son pere, sa mere l'amena à Rome avec Marcelline sa sœur, & Satire son frere aîné. Elle eut un soin tout particulier de l'éducation de ses enfans. Marcelline fit vœu de virginité, & reçut le voile de la

main du pape Libere. Ambroise profita de ces exemples domestiques, & joignit l'étude à la piété. Ses études étant achevées, il s'acquit l'amitié d'Anicius Probus, préfet du prétoire & de Symmaque; il plaida quelque temps dans le tribunal du préfet du prétoire, avec tant de succès, que Probus le choisit pour être son assesseur. Il le fit ensuite gouverneur de l'Emilie & de la Ligurie, qui comprenoient les pays connus aujourd'hui sous le nom de Milanez, état de Gènes, Piémont, Parmesan, Bolonois, Modenois & Romagne. On dit que Probus, lorsque S. Ambroise partit pour son gouvernement, lui adressa ces paroles: *Allez, & gouvernez plutôt en évêque qu'en juge*. Cette parole fut comme une prédiction de ce qui lui devoit arriver; car peu de temps après, Auxence évêque de Milan, qui étoit du parti des Ariens, étant mort, il s'éleva une grande contestation entre les Ariens & les Orthodoxes de cette ville, sur le choix d'un évêque, chacun des deux partis voulant mettre sur la chaire épiscopale un sujet de sa communion. Ambroise crut que comme gouverneur il devoit aller à l'église pour appaiser le tumulte. Il y fut en effet, & harangua le peuple au sujet de l'élection, avec tant de sagesse & de douceur, qu'on le proclama évêque d'une commune voix, quoiqu'il ne fût encore que catéchumène. Ce fut en vain qu'il résista de tout son pouvoir à cette élection: elle fut confirmée par l'empereur Valentinien. Il fut consacré le 7 décembre de l'an 374, & le pape Damase lui donna un saint prêtre nommé *Simplicien*, pour le soulager dans les fonctions de l'épiscopat. Entre tant de vertus qui éclatoient dans la conduite de ce saint docteur, les auteurs de sa vie ont remarqué trois devoirs qu'il s'étoit imposés. C'étoit de ne passer jamais aucun jour sans célébrer les saints mystères; de prêcher tous les dimanches l'évangile à son peuple; & de n'oublier rien de tout ce qui pouvoit augmenter la religion chrétienne. Ce fut lui qui convainquit & qui fit condamner Secundianus & Pallade, prêtres Ariens, dans le concile d'Aquilée, tenu en 381. Il résista courageusement à l'impératrice Justine, qui favorisoit les Ariens; il lui refusa l'église qu'elle demandoit pour eux à Milan; il abolit plusieurs abus dans le clergé, & vendit les vases sacrés, pour en employer le prix à délivrer les esclaves chrétiens, & à soulager les pauvres durant la tyrannie de Maxime. Il alla trouver deux fois ce prince dans les Gaules, à la prière de l'empereur Valentinien, l'an 383 & 387, pour lui persuader de quitter les armes. S. Ambroise fut le défenseur de la consubstantialité du Verbe contre les Ariens. Il assista à divers conciles à Rome, à Aquilée & ailleurs; il en célébra dans son église, & il condamna Priscilien, Jovinien, &c. Il étoit ainsi dans son temps comme le chef des armées du Seigneur, & sa charité ne se répandoit pas sur les seuls peuples de Milan, il sembloit prendre soin de tout le monde chrétien. Sa prudence & sa charité le faisoient agir sans passion & sans emportement, mais aussi sans vaine complaisance. L'empereur Théodose étoit passé en Occident, où il avoit rétabli Valentinien sur le trône, après la défaite du tyran Maxime. Il éprouva la fermeté d'Ambroise dans la défense des droits de l'église; car ce saint prélat s'opposa courageusement au rétablissement d'une synagogue que l'empereur vouloit faire rendre aux Juifs; & à celui de l'autel de la Victoire, que demandoit le fameux Symmaque, & que S. Ambroise avoit déjà empêché. Etant informé du massacre épouvantable que Théodose avoit fait faire à Thessalonique, pour punir une sédition qui s'y étoit élevée, il lui refusa courageusement l'entrée de l'église de Milan, & l'obligea d'en faire pénitence. L'empereur obéit; & mourant l'an 395, il recommanda ses enfans à S. Ambroise, lequel mourut lui-même le 4 avril, veille de Pâque, l'an 397, âgé de 57 ans. Outre sa vertu, son zèle, sa piété & ses talens naturels, il avoit une science distinguée, & une douceur d'expression qui lui a fait mériter le sur-

A M B

nom de *Doct̃or mellifluus*, & *mellitissimus*. Paulin prêtre de Milan, bien différent de l'évêque de Nole, a écrit sa vie à la prière de S. Augustin. Le cardinal Baronius l'écrivit aussi sur la fin du XVII^e siècle, à la prière du cardinal Montalte, auquel il la dédia, comme Paulin avoit dédié la sienne à S. Augustin. Elles sont routes deux à la tête des œuvres de S. Ambroise. Le même cardinal Montalte, qui fut depuis le pape Sixte V, les fit imprimer, l'an 1581, à Rome, & les dédia à Grégoire XIII. On les y réimprima depuis; & c'est sur cette édition qu'on a fait celle de Paris en 1586 & en 1661. La meilleure édition est celle qui a été achevée à Paris en 1691, en deux vol. *in fol.* par les soins des PP. Bénédictins de la congrégation de S. Maur, qui y ont joint de savantes notes, avec une vie de S. Ambroise tirée de ses œuvres, & une critique exacte de ses ouvrages, tant dans la vie que dans les préfaces. Ce n'est pas ici le lieu de faire le dénombrement des traités qu'ils contiennent, ni de parler de ceux qu'on attribue à ce saint, & qui ne sont pas de lui. La prière pour la préparation au sacrifice de la messe est de ce nombre, aussi-bien que le *Te Deum*. * Paulin & Baronius, *in vita Amb.* S. Hieronym. *catal. & chr.* S. Basile. Prosper. Théodoret. Sigebert. Sixte de *Sienna*. Bellarmin. Trithème. Possevin, &c. Tillemont. Du-Pin, *IV^e siècle. Vie de S. Ambroise par les Bénédictins.*

AMBROISE d'*Alexandrie*, disciple du fameux aveugle Didyme, vivoit encore sur la fin du IV^e siècle, vers l'an 392. Il écrivit un traité dogmatique contre Apollinaire, & des commentaires sur Job. * S. Jérôme, *cat. c. 126*. Trithème. Possevin. Le Mire, &c. Du-Pin, *bibl. des aut. ecclésiast. du IV^e siècle.*

AMBROISE (S.) en latin *Ambrosius*, évêque de Cahors, fut élevé sur ce siège, qui étoit vacant depuis la fin du VII^e siècle, l'an 752, sous le regne de Pepin. Il se retira en 759, & s'alla cacher dans une caverne, pour éviter les violences de Gnaifre duc d'Aquitaine; il y passa trois ans entiers, après lesquels il fit un voyage à Rome; & à son retour, après avoir visité l'église de S. Martin de Tours, il se retira dans le Berri, & se pratiqua un hermitage à Sérissbourg sur la rivière d'Arnou, à quatre lieues de Bourges, où il mourut environ l'an 770. Vers le X^e siècle son corps fut transporté à Bourges dans l'abbaye de S. Pierre & de S. Paul, qui fut depuis appelée de son nom. On fait sa fête le 16 octobre. Sa vie a été écrite par un anonyme qui a vécu après le X^e siècle, & a été donnée par G. de la Croix dans l'histoire de l'église de Cahors. * Baillet, *au 11 octobre, vies des saints.*

AMBROISE de Sienna, dominicain, de l'illustre famille de Sanfedoni, né à Sienna en Toscane le 16 avril de l'an 1220, prit l'habit de dominicain à l'âge de dix-sept ans. Il fut envoyé à Paris pour y faire ses études; & après y avoir pris le degré de bachelier, il alla à Cologne, où il enseigna la théologie avec réputation. La ville de Sienna l'ayant rappelé, le députa vers le pape Clément IV pour faire la paix avec le saint pere, qui avoit mis cette ville en interdit, parcequ'elle avoit pris le parti de l'empereur Frédéric. Ambroise fut envoyé une seconde fois à Rome sous le pontificat de Grégoire X, & obtint une seconde fois la réconciliation de sa patrie avec le saint siège. Il refusa les prélatures que le pape lui offrit & vécut saintement. Il mourut le 20 mars 1286 ou 1287. Le pape Honorius IV travailla à sa canonisation; mais quoiqu'il ne pût l'achever, on fit néanmoins sa fête à Sienna & en d'autres endroits. Il n'a même jamais été canonisé; mais les papes Eugene IV & Grégoire XV ont permis de célébrer sa fête & son office, comme d'un saint canonisé. * S. Anton. Léand. Castill. Lop. *diar. Domin.* Bollandus. Baillet, *vies des saints.*

AMBROISE le Camaldule, né à Portico, bourg de la Romagne, au-dessus de Forli, près de l'Apennin, de la famille de Traversari de Ravenne, apprit le grec à

A M B

449

Venise sous Emanuel Chrysoloras, entra dans l'ordre des Camaldules en 1400 à l'âge de 22 ans 14 jours; & après y avoir exercé des emplois considérables pendant l'espace de trente années, il fut élu général en 1431. Il fut envoyé par le pape Eugene IV au concile de Basle, où il soutint avec vigueur les intérêts du saint siège. Dans la suite il se distingua aux conciles de Ferrare & de Florence, où l'on admira la facilité qu'il avoit à s'énoncer en grec; & il fut même chargé de dresser le formulaire d'union entre l'église grecque & la latine. Côme de Médicis le confidéroit beaucoup; & les savans de son temps recherchoient son amitié. L'étude ne le rendit point farouche, la piété ne le rendit point sévère, & il paroissoit toujours d'agréable humeur: *Fuit hic vir, quod rarò evenit, senectutis tristitia, sanctus, semper utique suavis atque serenus.* C'est l'éloge que lui donne Paul Jove. Ambroise travailla à la réconciliation de Laurent Valla & de Pogge Florentin; mais ce fut inutilement; & il disoit à ce sujet, qu'il ne pouvoit souffrir qu'on profanât la pureté des Muses par des invectives & par des satyres; & qu'il n'estimoit pas les savans qui n'avoient ni la charité d'un chrétien, ni l'honnêteté d'un homme de lettres. Il a traduit le livre de la hiérarchie céleste, attribué à S. Denys l'Aréopagite; ceux de Manuel Calecas, contre les erreurs des Grecs; la vie de S. Chrysostome, par Palladius; le Théophraste d'Enée de Gaze; le pré spirituel; S. Jean Climaque; quelques sermons de S. Ephrem, & plusieurs autres ouvrages des peres. La traduction de Diogene Laërce lui fit moins d'honneur. On a aussi de lui une chronique du Mont-Cassin, une histoire de son généralat, des harangues, un itinéraire appelé *Hodoëporicon*, un traité *De sacramento admirabili corporis Christi*, &c. Il mourut en 1439, le 21 octobre, âgé de 61 ans 27 jours, & il est enterré à Camaldoli. Quelques auteurs qui ont écrit qu'il mourut fort vieux, se sont trompés. Nous avons sa vie écrite par le P. Augustin de Florence, religieux Camaldule, dans son troisième & dernier livre de l'histoire de son ordre. Outre les ouvrages d'Ambroise le Camaldule dont nous venons de parler, nous avons les lettres de ce général distribuées en vingt-livres. Le savant pere Mabillon étant en Italie, fit copier le manuscrit de ces lettres qui lui parut le plus complet & le plus exact, & qui contenoit 548 lettres, partagées en 18 livres: il fit outre cela tirer des autres manuscrits celles qui n'étoient pas dans le premier: & dans l'édition qui en a été donnée elles forment le XIX & le XX livre, qui contiennent 89 lettres. L'édition des 20 livres est due aux soins des peres DD. Martenne & Durand, Bénédictins de la congrégation de S. Maur, & fait la plus grande partie du tome III de leur collection de pièces imprimées sous le titre de *Veterum scriptorum & monumentorum historicorum, dogmaticorum, moralium amplissima collectio*. Ce III volume est de 1724, *in-folio* à Paris. Quoiqu'une partie des lettres d'Ambroise roule sur les affaires de son ordre, il y a dans un grand nombre de ces lettres-là même beaucoup d'avis importans, de conseils utiles, de réflexions judicieuses; mais les lettres qui intéressent le plus sont celles qu'il a adressées au pape Eugene IV, parcequ'on y trouve diverses particularités singulieres sur les conciles de Basle & de Florence: & celles qui sont écrites à Nicolas, citoyen de Florence, à François Barbaro, à Léonard Justiniani, parcequ'elles contiennent bien des faits littéraires. Les éditeurs de ces lettres y ont joint les préfaces qu'Ambroise a mises à la tête de ses différentes traductions; les lettres de divers savans à Ambroise, savoir de Xanto Ballo de Palerme, d'Aurispa, de Paul de Sarzane, & de quelques autres: & dans leur préface, ils donnent avec exactitude la vie d'Ambroise: c'est sur cette vie & sur celle du pere Augustin de Florence, Camaldule, que le pere Niceron a dressé l'article d'Ambroise, qu'on lit dans le tome XIX de ses *mémoires*, &c. * *Hist. de*

Camaldoli. Paul. Jovius , *in elogiis.* Possevin. Le Mire. Vossius. Du-Pin , *bibl. des auteurs eccléf. du XV^e siècle.*

AMBROISE CORAN , ou CORIOLAN , général des Augustins , *cherchez* CORAN.

AMBROISE AURELÉ , dit *Aurelius* ou *Aurelianus* , *cherchez* AURELIUS.

AMBROISE CALEPIN , *cherchez* CALEPIN.

AMBROISE GRANELLO , ou SPIGHETTO , Génois , *cherchez* GRANELLO.

AMBROISE AUTPERT , *cherchez* AUTPERT.

AMBROISE *au Bois* (saint) ordre religieux qui se mit sous la protection de S. Ambroise archevêque de Milan. L'origine de cet ordre a paru incertaine jusqu'à cette heure, quoique la bulle que Grégoire XI adressa l'an 1375 aux religieux de l'église de S. Ambroise , hors des murs de Milan , semble en instruire suffisamment. On apprend de cette bulle, qu'il y avoit depuis long-temps des religieux qui desservoient cette église, & qui étoient soumis à un prieur, mais sans aucune règle approuvée, & que l'archevêque avoit supplié Grégoire XI de pourvoir à leur état. Ce pape leur ordonna en conséquence de suivre la règle de S. Augustin, & leur permit de porter le nom de *S. Ambroise au Bois*, de réciter l'office selon le rit ambrosien, & d'élire un prieur qui devoit être confirmé par l'archevêque de Milan. Ces religieux firent ensuite divers établissemens en Italie, mais indépendans les uns des autres, jusqu'à ce qu'Eugène IV par une bulle de 1441, les unit en congrégation, & les exempta de la juridiction des ordinaires, sans leur faire quitter le rit ambrosien. Il régla en même temps que le couvent de Milan feroit le chef de l'ordre, ordonna d'y tenir le chapitre général de trois ans en trois ans, pour élire un général, & dresser des statuts convenables, & défendit aux religieux de passer dans d'autres ordres, même plus austères. On remarque que l'observance régulière s'étant un peu relâchée depuis dans leurs maisons, ils prièrent S. Charles Borromée d'assister à leur chapitre de l'an 1579, & que par son conseil ils y établirent de bons réglemens. L'an 1589 Sixte V unit cette congrégation à celle de S. Barnabé, qu'elle regarda depuis comme son second patron; mais l'une & l'autre fut supprimée l'an 1650 par le pape Innocent X.

Il y a encore un couvent des religieuses de l'ordre de S. Ambroise au Bois, sur le mont Varaise, dans le diocèse de Milan. La B. Catherine Morigia s'étant retirée sur cette montagne, obtint en 1474 de Sixte IV la permission de changer son hermitage en un monastère de l'ordre de S. Ambroise au Bois, & par les vœux que firent les premières religieuses, elles se soumirent à la direction de l'archiprêtre du mont Varaise. On ne voit pas qu'il y ait eu ailleurs des religieuses de cet ordre.

AMBROISIENS , ou PNEUMATIQUES , nom que quelques-uns ont donné à des Anabaptistes, disciples d'un certain Ambroise qui vantoit ses prétendues révélations divines, en comparaison desquelles il méprisait les livres sacrés de l'écriture. * Pratéole , *de hæret.* Gautier , *au XVI^e siècle.*

⚡ AMBRONAI , *Ambroniacum* , qu'on prononce vulgairement dans le pays , *Ambournai* , petite ville de France dans le Bugey , à une lieue des frontières de la Bresse, & de la rivière d'Ains, & à trois lieues de Bourg en Bresse, au midi. On croit que cette ville est ancienne: & l'auteur inconnu d'une légende assure que S. Bernard, ou plutôt Barnard, avant que d'être archevêque de Vienne, y fonda, sous le règne de Charlemagne, le monastère de Bénédictins qui subsiste encore, dont on ne trouve plus ni titres, ni mémoires, avant la fin du douzième siècle. Alors il est fait mention d'un nommé Didier, abbé d'Ambronay qui permit à deux de ses moines de se retirer dans la Chartreuse de Porte, en Bugey. L'abbaye d'Ambronay a eu de grands privilèges;

& on ne doute pas que la ville de ce nom, dont les abbés ont toujours été seuls seigneurs, ne doive son origine à ce monastère: elle est située dans un bon pays, à deux mille pas de la rivière d'Ains. * La Martinière , *dict. géogr.*

AMBRONS, peuples de la Gaule du côté d'Embrun, comme la cru Festus; ou de la Suisse, dans les cantons de Zurich, Berne, Lucerne & Fribourg, comme l'assure Cluvier: ce qui s'accorde avec le sentiment de Florus, qui donne le nom de Tigurins à ces Ambrons, lesquels s'étant joints aux Cimbres & aux Teutons, remportèrent quelques avantages sur les Romains commandés par le consul L. Cassius, vers l'an 647 de Rome, & 107 ans avant J. C. Marius leur donna une si sanglante bataille en Provence, qu'on assure qu'il en demeura près de deux cens mille sur la place. Ce fut l'an 652 de Rome, & 102 avant J. C. On voit encore des marques de cette victoire, dans un reste de pyramide qui fut élevé dans une plaine qui est entre Aix & Saint-Maximin, près de la petite rivière de l'Arc, où la bataille fut donnée. *Voyez* CIMBRES. * Plutarque , *en la vie de Marius.* Florus , *l. 3, c. 3.* Eutrope , *l. 5.* Orose , *l. 5, c. 15.* Strabon , *l. 4.* Cluvier , *l. 2, c. 4 de l'ancienne Allemagne.*

AMBROSIA, fête que l'on célébroit à Rome le 24 novembre. Elle fut instituée en l'honneur de Bacchus par Romulus. Les Romains l'appelloient *Brumalia*, & les Grecs *Ambrosia*.

AMBROSIEN: RIT Ambrosien: OFFICE Ambrosien, ou MESSE Ambrosienne, est un office ecclésiastique en usage dans l'église de Milan. Ce nom vient de S. Ambroise qui en a été évêque. Walafride Strabon a prétendu que S. Ambroise a été véritablement l'auteur de l'office que l'on nomme encore aujourd'hui *Ambrosien*, & qu'il le disposa d'une manière particulière, tant pour son église de Milan, que pour toutes les autres églises de son diocèse. Mais il y a de l'apparence qu'avant même S. Ambroise, l'église de Milan avoit un office particulier & différent de celui de Rome, aussi-bien que les autres églises d'Italie. Quand les papes firent prendre aux églises d'occident l'office romain, celle de Milan se mit à couvert sous le nom de S. Ambroise; & depuis ce temps-là, on nomma son office, *l'office selon le rit Ambrosien*, pour le distinguer des autres églises qui suivoient le rit romain. Avant Charlemagne chaque église avoit son rit particulier; dans Rome même, il y a eu une grande diversité d'office. Pierre Abailard a remarqué que dans Rome il n'y avoit que la seule église de Latran qui conservât en son entier l'ancien office de Rome.

AMBROSIUS NOMEDIUS ou NOMEDICUS, poète dont on estima les ouvrages & la piété, vivoit dans le XV^e siècle, & il mourut en 1541. Voici son épitaphe.

*Spiritus Ambrosii terræ sua membra reliquit ,
Nunc iterum cælo redditur Ambrosia.* Gesner.

AMBRUN , *cherchez* EMBRUN

AMBUBAIES, femmes débauchées, qui de Syrie vinrent s'établir à Rome, où elles étoient en grand nombre, selon ce vers d'Horace, *sat. 2, l. 1.*

Ambubaïarum collegia , pharmacopola.

On ne fait pas bien l'étymologie de ce nom. Quelques-uns prétendent qu'il vient de ce que ces femmes étant toujours prises de vin, ne pouvoient parler librement, & balbutioient continuellement. D'autres ont prétendu avoir mieux rencontré, en tirant ce mot des flûtes dont les femmes faisoient un grand usage, que l'on appelle *Ambubaïæ*, en langue syrienne. *Ambubaïæ dicuntur mulieres tibicina linguâ Syrorum, etenim lyris tybia, sive symphonia, Ambubaïa dicitur.* * Acron, sur cet endroit d'Horace. Ces femmes menoient à peu près une vie semblable à celle de ces coureuses que nous appel-

AMB

lons *Bohémiennes* ou *Egyptiennes*, qui jouent du tambour de basque, & elles se vantoient d'avoir des remèdes souverains pour toute sorte de maux. C'est le sentiment d'Acron. Ce nom vient du syriac, *Abub*, ou de l'arabe *Anub*, qui signifie *flute*, ou d'*Ambu* pour *am*, c'est-à-dire, *aux environs*, & de *Baie*, selon le sentiment de quelques-uns, qui disent que c'étoient des femmes débauchées qui se retiroient auprès de Bayes en Italie. Cruquius est d'un autre sentiment, mettant ces femmes du nombre de celles qui débitoient des drogues pour farder. * Juvenal, *sat.* 3. Horace, *l.* 1, *épist.* 2. Suétone, *dans la vie de Neron*, c. 27. Pithécus, *lexicon*.

✠ AMBULEIUS AGER. Jornandès, dans son histoire des Goths, nomme ainsi le lieu où le pape Léon alla trouver Attila, & le détourna d'aller à Rome, qu'il menaçoit d'assiéger. Malheureusement les copistes avoient écrit *in Acroventu mambuleio*, & quelques géographes en avoient détaché un nom particulier, *Acroventum*, qui se trouve comme un nom propre de lieu dans les dictionnaires de MM. Baudrand & Corneille. Ortelius & Cluvier avoient pourtant long-temps auparavant démêlé admirablement cette bévüe, & averti qu'il faut lire dans le passage de Jornandès, *in agro Venetum Ambuleio*, en étendant le pays que les Vénitiens occupoient alors, jusqu'à l'Adda. Il y avoit en cet endroit un passage du Mincio très-fréquenté; il étoit aux environs d'*Artelica*, aujourd'hui *Peschiera*. * La Martinière, *dict. géogr.* aux articles *Acroventum*, *Ambulcius ager*, & *Governolo*.

AMBURBALE, sacrifice qui se faisoit en se promenant ou faisant la procession autour de la ville. * Lucan, *l.* 7. 592. Ce sacrifice étoit à peu près le même que celui des *Amburvales*, *ab ambiendis arvis*, comme *amburbale* vient d'*urbs*, ville, & *ambire*, faire le tour. Ainsi on appelloit hosties amburbiales, *amburbiales hostiæ*, celles que l'on conduisoit autour des murs de Rome, ou de quelque autre ville. * Festus. Dans Tite-Live, l'on trouve *Amburbium*, tout seul, ou *Amburbiale sacrificium*, pour exprimer cette espèce de sacrifice. Voyez AMBARVALE, où vous trouverez les animaux que l'on y devoit offrir.

AMDAN ou AMADAN, château & maison royale des rois de l'Yemen ou Arabie-heureuse, dans la ville de Sanaa qui en est la capitale. Seif, fils de Dhoulzen, en chassa Mastruc, fils d'Abraham l'Abissin, qui s'étoit emparé de cet état, pour y établir le siège de son nouvel empire. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AMÉ, cherchez AMEDÉE.

AMÉ, archevêque de Bourdeaux, cherchez AMATUS.

AMEDÉE I de ce nom, ou AMÉ, comte de Savoye, & de Maurienne, fils d'Humbert aux blanches-mains, suivit l'empereur Henri III, qui alloit se faire couronner à Rome, & acquit en ce voyage le surnom de *la Queue*, parcequ'il ne vouloit pas entrer au palais de l'empereur à Veronne, si on ne laissoit pas entrer sa suite, qu'il appelloit *sa queue*. Il mourut vers l'an 1047, sans laisser d'enfans d'Adelaïde son épouse. Odon son frere lui succéda. Il y a des auteurs qui ne mettent pas Amédée au nombre des princes de Savoye, parcequ'il mourut avant son pere Humbert aux blanches-mains. * Guichenon, *hist. de Savoye*.

AMEDÉE II, comte de Savoye, succéda à son pere Odon vers l'an 1060, & fut un de ceux qui s'engagerent envers le pape Alexandre II à défendre le saint-siège contre Richard, prince des Normans, en cas que ce prince rompit le traité de paix. Il accompagna en Italie l'empereur Henri IV qui lui avoit donné la souveraineté de Bugei; & il ménagea sa réconciliation avec le pape Gregoire VII. Il mourut l'an 1095, & laissa ses états à son fils Humbert II, surnommé *le Renforcé*. Voyez SAVOYE. * Guichenon, *hist. de Savoye*. Guillaume. La Chiezza, &c.

AME 451

AMEDÉE III, comte de Savoye, qui prit le premier le nom de comte de Piémont & de Lombardie, & succéda à son pere Humbert II, l'an 1103, sous la tutelle de *Giselle* de Bourgogne sa mere, & ensuite d'*Aimon*, comte de Genève. Depuis, en 1110 il accompagna l'empereur Henri V à Rome, où il alloit se faire couronner par le pape Pascal II. Henri le fit comte de l'empire. Dans la suite, après avoir fait plusieurs fondations de piété, il se croisa avec le roi de France Louis *le Jeune*, pour le voyage d'Orient, qui ne fut pas heureux; & à son retour en 1149, il mourut à Nicolie, qui étoit alors la capitale de l'isle de Chypre. Voyez sa postérité à l'article de SAVOYE. * Guichenon, *hist. de Savoye*.

AMEDÉE IV, comte de Savoye, succéda aux états de son pere Thomas l'an 1233, & fut fait duc de Chablais & d'Aouste par l'empereur Frédéric II, qui le déclara vicaire général de l'empire. En reconnaissance de ces faveurs, il s'empressa de le réconcilier avec le pape Innocent IV qu'il alla voir à Cluni. Ce pape avoit trouvé le moyen de lever en France des troupes, qu'il vouloit conduire contre Frédéric; mais le comte de Savoye prévoyant qu'elles romproient toutes les mesures qu'il avoit prises pour la paix, leur refusa le passage sur ses terres. Quelque temps après il reçut l'empereur à Turin. Il fit de grands biens à quelques monasteres, & il mourut le 24 juin de l'an 1253. Voyez ses alliances & ses enfans à SAVOYE. Son fils Boniface lui succéda. * Guichenon, *histoire de Savoye*. Paradis. Pignon, &c.

AMEDÉE V, à qui ses actions illustres acquirent le nom de *Grand*, étoit second fils de Thomas de Savoye, comte de Flandre. Il naquit en 1249, & en 1285 il succéda à Philippe son oncle. Dans les différentes guerres qu'il eut avec ses voisins, pendant lesquelles on remarque qu'il fit jusqu'à trente-deux sièges, il n'entreprit jamais rien dont il ne vint heureusement à bout. Aussi joignit-il de très-belles seigneuries à l'état de Savoye. Les Turcs ayant fait de grands efforts l'an 1311, pour reprendre l'isle de Rhodes, que les chrétiens leur avoient ôtée, les chevaliers s'y maintinrent vaillamment, avec l'aide du comte Amédée, qui pouvoit bien justement s'appliquer la devise ou le symbole *F. E. R. T.* que ses successeurs retiennent encore aujourd'hui, & que l'on explique par ces mots, *Fortitudo ejus Rhodum tenuit*. Mais il est certain que les princes de cette maison portoient cette devise long-temps auparavant; & que depuis cette victoire, les ducs de Savoye prirent pour armes la croix de Malte. Amédée fut très-estimé des papes Clément V & Jean XXII, & il eut beaucoup de pouvoir sur l'esprit du roi Philippe *le Bel*. L'empereur Henri VII commanda à son fils Charles de Luxembourg, prince de Bohême, qu'il envoyoit en Italie, de ne suivre de conseil que celui d'Amédée. Ce prince mourut à Avignon l'an 1323, où il étoit allé persuader au pape Jean XXII d'entreprendre une croisade contre les infidèles, en faveur d'Andronic empereur d'Orient, qui épousa Anne de Savoye sa fille. Il étoit pour lors âgé de soixante-quatorze ans, & en avoit régné trente-huit. Les auteurs parlent très-avantageusement de ce comte, & les chroniques de Savoye le nomment *Prince très-sage, de bonnes mœurs & très-prudent*. Papyre Masson dit qu'il avoit le visage royal, la taille belle & le jugement merveilleux. Voyez ses alliances & ses enfans dans l'article de Savoye. Son fils Edouard lui succéda. * Guichenon, *histoire de Savoye*. Papyre Masson, *in elog. duc. Sab. &c.* Mezerai, *au regne de Philippe IV*.

AMEDÉE VI, dit *le comte Verd*, pour s'être trouvé à un tournoi avec des armes vertes, & monté sur un cheval caparaçonné de verd, fut un des plus grands princes de son temps. Après s'être affermi dans ses états, où il avoit succédé en 1343 à son pere Amon ou Armon, à l'âge de dix ans; & après avoir heureusement

eu quelques guerres qu'il avoit avec ses voisins , il se fit l'investiture de la souveraineté par les mains de l'empereur Charles IV. Il mena du secours à Jean , roi de France , contre Edouard roi d'Angleterre ; fit une ligue avec Jeanne , reine de Naples & de Sicile ; fit la guerre au prince d'Achaïe , qui avoit fait mourir quelques-uns de ses officiers ; & l'an 1363 il institua l'ordre de l'Annonciade. Depuis , en 1366 il alla en Grèce au secours de Jean Paléologue , qu'il délivra des mains du roi de Bulgarie ; & à son retour il passa à Viterbe , où il présenta à Urbain V le patriarche de Constantinople , que l'empereur lui envoyoit. Enfin , après s'être vu l'arbitre de l'Italie & le défenseur des papes , il mourut de peste dans la Pouille l'an 1383 , où il avoit mené du secours à Louis d'Anjou , roi de Naples , pour la conquête de son royaume. Amédée regna quarante années. Ce prince heureux en toutes ses entreprises , fonda diverses maisons religieuses , & entr'autres la Chartreuse de Pierre Châtel. Il unit à la couronne de Savoye , les baronies de Vaud , de Gex , de Faucigni , &c. *Voyez* sa postérité à l'article de SAVOYE. * Guichenon , *hist. de Savoye*.

AMEDÉE VII , surnommé *le Rouge* ou *le Roux* , soutint avec gloire ses droits contre les seigneurs de Beaujeu & le marquis de Saluces ; il secourut le roi de France Charles VI , & s'empara du comté de Nice , quoique ce ne fût pas par une voie légitime ; enfin il mourut d'une chute de cheval dans la forêt de Lormie près de Tonon , en poursuivant un sanglier à la chasse , le premier novembre 1391 , en la trentième année de son âge. *Voyez* sa postérité à l'article de SAVOYE. * Guichenon , *hist. de Savoye*.

AMEDÉE VIII , dit *le Pacifique* , premier duc de Savoye , n'avoit que huit ans lorsque son pere mourut en 1391. Quand il fut en âge , il gouverna avec beaucoup de prudence , fit ériger la Savoye en duché l'an 1416 ; & laissant en 1434 ses états à ses enfans , il se retira à Ripaille , petite ville du Chablais , y fit bâtir un monastere , où il mit des moines de S. Maurice , & fit élever à côté un magnifique palais , qu'il appella *Hermitage*. Deux de ses favoris & vingt seigneurs de sa cour l'imiterent dans un si bifare dessein. Ils étoient commodément logés , & jouissoient de tous les plaisirs d'une vie tranquille : on servoit sur leurs tables des mets exquis , & leurs jours couloient dans une molle oisiveté. Cependant ils se disoient *Hermites* , peut-être parcequ'il n'y avoit aucune femme avec eux ; qu'ils laissoient croître leurs barbes , & qu'ils avoient une espee de vêtement fort particulier. Leur habit & leur chaperon étoit d'un drap gris très-fin : ils avoient un bonet d'écarlate , une grosse ceinture d'or , & de leur col pendoit une croix de même métal. Pendant qu'Amédée menoit une vie si délicieuse , le concile de Basse , auquel présidoit le B. Louis Aleman , archevêque d'Arles , s'étant brouillé avec le pape Eugène IV , voulut lui opposer un autre pontife. On jeta les yeux sur le duc Amédée , qui fut élu le 5 novembre de l'an 1439 , quoique l'ambassadeur de France protestât contre cette élection. Amédée fut couronné à Basse le 24 juin de l'an 1440 par le cardinal d'Arles , & il prit le nom de Felix V , se laissant conduire à ceux qui avoient assemblé le concile ; mais après la mort d'Eugène , en 1447 , Nicolas V ayant été mis sur siège de S. Pierre , Charles VII , roi de France , pria l'antipape Felix de donner la paix à l'église , & de finir un schisme qui avoit déjà duré neuf ans : de sorte que dans un synode assemblé à Lyon , il abdiqua le pontificat l'an 1449. Cette soumission parut si édifiante , peu après un autre schisme qui avoit duré plus de quarante années , qu'on chantoit par tout ce petit vers à la façon du temps :

Fulsit lux mundo , cessit Felix Nicolao.

Le pape légitime envoya le chapeau de cardinal à Amédée , le fit doyen du sacré collège , légat en Allemagne ,

& approuva d'ailleurs tout ce qu'il avoit fait comme pape ; mais Amédée ne jouit pas long-temps de ces faveurs , car il mourut à Genève le 7 janvier 1451 , à l'âge de soixante-neuf ans. Ce fut un prince généreux , amateur de la justice , qui maintint ses états en paix pendant que ses voisins étoient en guerre , qui par sa prudence se fit surnommer le *Salomon de son siècle* , & que les plus grands princes de son temps prirent souvent pour arbitre de leurs différends. *Voyez* sa femme & ses enfans dans l'article de SAVOYE. Son fils Louis lui succéda. * Æneas Sylvius , l. 7 , *comment.* Guichenon , *hist. de Savoye*. Vignier. Onuph. Geneb. Sponde , &c.

AMÉDEE IX , dit *le Bienheureux* , fils de Louis , duc de Savoye , & d'Anne de Chypre , né à Tonon le premier jour du mois de février l'an 1435 , succéda aux états de son pere en 1465. C'étoit un prince extrêmement dévot , amateur de la justice , très-généreux , & qui pardonnoit volontiers à ceux qui l'avoient persécuté. Ses maladies continuelles l'obligerent de donner la régence de ses états à Yolande de France son épouse , qui les gouverna avec beaucoup de sagesse. Les princes du sang en furent jaloux , & voulurent avoir part au gouvernement. Le comte de Bresse , pour favoriser ce parti , entra en Savoye au mois de juillet de l'an 1471 , & ayant surpris Montmeillan , s'y faisoit d'Amédée , qu'il mena à Chamberri. Mais le roi Louis XI envoya une armée au secours du duc ; & les princes révoltés , avec le comte de Bresse , demanderent la paix , qu'on leur accorda. Ensuite Amédée ayant passé les monts , mourut à Verceil la veille de pâque de l'an 1472 , à l'âge de trente-sept ans. Sa sainteté , justifiée par plusieurs miracles , lui a fait donner le titre de *Bienheureux*. Etienne Binet a écrit sa vie. Amédée étoit encore au berceau , lorsqu'il fut accordé à Tours le 16 d'aout 1436 , avec Yolande de France , fille du roi Charles VII , & de Marie d'Anjou. Ce mariage qui ne fut consommé qu'en 1452 à Feurs en Forcz , fut béni par la naissance de six fils & de quatre filles. *Voyez-les* à l'article de SAVOYE. PHILIBERT son fils aîné lui succéda. * Guichenon , *hist. de Savoye*.

AMEDÉE de Savoye , comte de Piémont , prince d'Achaïe & de la Morée , étoit fils de Jacques. Il descendoit de THOMAS , comte de Flandre , troisième fils de THOMAS I , comte de Savoye. Amédée comte de Piémont , succéda en 1366 aux états de son pere , sous la tutelle d'Amédée VI , comte de Savoye. Philippe son aïeul avoit épousé Isabelle de Villehardouin , fille unique & héritière de Guillaume , prince d'Achaïe. Amédée voulant recouvrer les états d'Achaïe & de la Morée , s'allia avec les Vénitiens ; & étant à Venise , il y fit un traité avec un régent d'Achaïe le 5 juin 1391. Mais ce traité demeura sans effet , parcequ'Amédée ayant eu guerre avec les marquis de Saluces & de Montferat , ne put accomplir ce qu'il avoit promis , étant mort peu de temps après , en 1402. *Voyez* sa postérité à l'article de SAVOYE. * Guichenon , *hist. de Savoye*.

AMEDÉE , évêque de Lausanne , illustre par sa vertu & par sa naissance dans le XII siècle , né à la Côte Saint-André , petite ville du Dauphiné , étoit fils d'Amédée , seigneur de Hauterive , beau-frere du dauphin Guignes VII , dont il avoit épousé la sœur , nommée Pétronille , & parent de l'empereur Henri V. La vertu des religieux de Cîteaux enflâma Amédée , seigneur de Hauterive , d'un ardent desir de les imiter. Il entra parmi eux dans l'abbaye de Bonnevaux , près de Vienne , l'an 1099 , & il y fut suivi de seize chevaliers ses vassaux. Le jeune Amédée avoit suivi le seigneur de Hauterive , son pere , à Bonnevaux ; mais son âge n'ayant pas permis qu'il fût admis à faire les vœux de la religion , il s'attacha à la suite de l'empereur Henri V son parent. Après la mort de ce prince , il seconda les ardens desirs de son pere , qui le rappelloit dans la solitude. En effet , il prit l'habit de religieux dans le même ordre. En 1139 , il succéda à Bibien , abbé de Hautecombe ; & en 1144

AME

Il fut fait évêque de Lausanne, après Gui de Matigni. Amédée son pere ne vécut pas long-temps; mais il eut la satisfaction de rendre visite à son fils, & de fortifier son esprit par ses conseils. Ce seigneur mourut après son retour à Bonnevaux; & les anciens monumens de l'ordre de Cîteaux le mettent au nombre des saints qu'il a produits. L'évêque de Lausanne son fils ne se distingua pas moins par sa piété. Il fut honoré de la tutelle d'Humbert III surnommé *le Saint*, comte de Savoye, fils d'Amédée III. Quelques auteurs assurent qu'il fut chancelier de l'empereur Frédéric I, & qu'étant né le jour de sainte Agnès, il fut religieux, puis abbé, & enfin évêque au même jour. Il mourut vers l'an 1158. Nous avons de lui huit homélies, composées en l'honneur de la sainte Vierge, qui sont dans la bibliothèque des peres. Le pere Richard Gibbon, jésuite, les publia en 1613 à Anvers; & le pere Théophile Raynaud, aussi jésuite, les fit imprimer l'an 1633 à Lyon, avec les œuvres de S. Leon pape, &c. Les critiques se sont inscrits en faux contre Henri Willot, qui attribuoit ces homélies à un autre Amédée, religieux de l'ordre de S. François. L'évêque de Lausanne est mis au catalogue des Saints qu'a produits l'ordre de Cîteaux. * L'auteur de la vie de S. Bernard, l. 2, c. 8. Le Mire, *in aut. de script. eccles. & in chron. Cister.* Marracius, *in bibl. Mariana.* André du Saussai, *in supp. martyr. Gall. add. 27 sept.* Henriquez, *in memol. Cister.* Manriquez, *in annal. ad ann. 1158, c. 5.* Sammarth. *Gall. christ. de episcop. Lauf.* Charles de Vifch. *bibl. Cister.* Chorier, *hist. de Dauph. tom. 2, l. 1 & 2.* Voyez ci-après le titre CHASTELLARD.

AMEDEE, religieux de l'ordre de S. François, dont le vrai nom est *Jean Menez*, fut fils de Rodrigue Gomez de Silva, d'une des plus illustres maisons de Portugal, & d'Isabelle Menez. Il fut marié à l'âge de dix-huit ans; mais ayant quitté sa femme dans l'instant même des noces, il alla en Castille pour combattre les Maures sous le roi Jean II, & ayant été blessé au bras, il prit la résolution de quitter le monde. On assure qu'il fut d'abord hermite de S. Jérôme dans le couvent de Guadalupe, & que le desir de répandre son sang pour la foi, le porta à aller à Grenade, où ayant été découvert, il fut cruellement battu de verges. Il entra ensuite dans l'ordre de S. François, où on ne le reçut d'abord qu'en qualité de frere laïc; encore ne fut-ce qu'après l'avoir rejeté long-temps. La régularité de sa conduite fit voir aux supérieurs qu'ils avoient eu tort: ils lui firent recevoir les ordres sacrés; & devenu supérieur d'une maison de son ordre, il vint bientôt à bout d'en fonder plusieurs autres, auxquelles il prescrivit des observances particulieres, & qui formerent une espece de congrégation, qu'on appella des *Amadéistes*. Amédée étoit alors en Italie. Les faux freres lui causerent de temps en temps quelques inquiétudes; mais sa douceur & sa bonne conduite les firent rentrer dans leur devoir, ou rendirent leur cabale inutile. Il avoit été ordonné prêtre en 1459. En 1471 le pape Sixte IV l'appella à Rome, le choisit pour son confesseur, & lui donna le couvent de S. Pierre *in Montorio*, qui n'étoit pas encore achevé. Amédée y demeura jusqu'à l'an 1482 qu'on lui permit d'aller visiter les monasteres de sa congrégation; étant prêt de retourner à Rome, il mourut à Milan le 10 août de la même année. On a sous son nom un livre de prophéties, qui a sans doute été corrompu, puisqu'il est rempli de rêveries, dont plusieurs sont directement opposées à la foi. Dans les éditions précédentes de ce dictionnaire, on avoit représenté Amédée comme un personnage amoureux de l'impératrice Eléonore, épouse de Frédéric; il avoit, dit-on, accompagné cette princesse à Rome; & pour ne pas perdre toute espérance de la revoir, il s'étoit fait cordelier: cela avoit été copié apparemment dans quelque roman. La congrégation des Amadéistes subsista jusques sous le pontificat de S. Pie V. * Wading. *ann. ordin. min.*

AME

453

Rodulph. *Tuffinianensis, hist. seraph. l. 2.* Dominicus de Gubernatis, *orbis seraphicus, tom. 1, l. 5.* Marc de Lifboa, *chronica dos Menores, tom. 3, l. 6, c. 3.*

AMELEE ou AMABLE, archevêque de Bourdeaux, cherchez AMATUS, AMABLE, ou AME.

AMEDEE de Salusses, cardinal, évêque de Valence, cherchez SALUSSES.

AMEDEE de Talaru, cardinal, archevêque de Lyon, cherchez TALARU.

AMELAND, isle des Provinces-Unies, dans la mer d'Allemagne, sur la côte de Frise, d'où elle est séparée par un canal de la mer, nommé *Wadt* sur les cartes. Il y a quatre villages, un dans la partie occidentale nommé *Nez*: les trois autres sont, *Ballum* dans les terres, *Caminga* dans la partie méridionale, & *Hollum*, dans la plus orientale. La religion catholique est tolérée dans cette isle, & il y a une chapelle desservie par un prêtre entretenu. L'isle d'Ameland a été sujete à de grands ravages dans les temps de tempêtes; & les habitans font remarquer des collines de sable qui couvrent présentement les terres que leurs peres cultivoient, surtout du côté de l'occident * La Martiniere, *diction. géographique.*

AMELESAGORAS ou MELESAGORAS, de Chalcedoine, historien Grec, est des plus anciens qui aient écrit; car il vivoit avant la guerre du Péloponnèse, qui commença la deuxième année de la LXXXVII olympiade, & 431 ans avant la naissance de J. C. Plusieurs anciens auteurs le citent avec éloge. S. Clément d'*Alexandrie*, qui le nomme *Melesagoras*, dit que Gorgias Leontin & Eudeme de Naxe avoient pillé les ouvrages de cet auteur. C'est le même que le scholiaste d'Euripide, sur la Ceberide, cite sous le nom d'*Aureleagoras*: il rapporte sur son témoignage, qu'Esculape fut frappé de la foudre, parcequ'il avoit fait rendre la vie à Glaucus. Il faut le distinguer d'un autre AMELESAGORAS, Athénien, qui avoit fait une description du pays d'Attique. * Clément d'*Alexandrie*, l. 6. *Strom.* Maxime de Tyr, *serm. 22.* Vossius, *de hist. Græc. l. 1, c. 2.* Du Pin, *bibl. des historiens profanes.*

AMELIA, ville d'Italie, dans le duché de Spolète, avec évêché qui dépend immédiatement du S. siège. C'est l'*Ameria* des auteurs Latins, & l'*Amerium* de Suidas. Elle est située sur une montagne, entre les rivières du Tibre & de Mera, qui n'en sont pas éloignées. Caton, cité par Pline, dit qu'elle fut bâtie 964 ans avant la guerre de Persée; ainsi cette guerre ayant commencé l'an de Rome 583, Amelia seroit plus ancienne que Rome de 381 ans, & auroit été fondée l'an du monde 2900, & avant Jesus-Christ 1135. Amelia a eu un certain Amirus pour fondateur, selon Festus, & elle donna naissance au fameux comédien Roscius, pour qui Cicéron fit un beau plaidoyer. Elle a produit d'autres grands hommes, & a eu d'illustres évêques, entr'autres, César Nacci, qui étoit lui-même d'Amelia; Antoinette Maria Gradiani, &c. On estime les vignes d'Amelia. * Pline, l. 3. Léandre Alberti, *descript. Ital.* Bayle, *dict. crit.*

AMELIN (Jean d') gentilhomme de Sarlat, selon Du Verdier de Vauprivas, dans sa bibliothèque, page 636, a traduit du latin en françois: premièrement, *Tite-Live, de la seconde guerre punique que les Carthaginois firent avec les Romains, sous la conduite d'Annibal*, avec les abrégés de Florus à la tête de chaque livre: & des notes sur les passages corrigés, & en marge un précis des choses mémorables; plus, les noms modernes des villes, rivières & pays dont il est fait mention au cours de l'histoire, & la déclaration de plusieurs mots antiques; le tout imprimé à Paris, in-folio, par Benoît Prévôt en 1559. Blaise de Vigenere en a donné une nouvelle édition en 1583, sous ce titre, *La troisième décade de Tite-Live contenant la seconde guerre punique sous la conduite d'Annibal, mise ci-devant en françois par Jean Hamelin de Sarlat, & de-*

puis refuyvie presque tout à neuf, par B. D. V. (Journ. de Trevoux, janvier 1750.) Secondement, *Les concions & harangues de Tite-Live*, in-8°. à Paris, par Vascosan, imprimeur du roi, 1558. Les harangues de Tite-Live sont adressées par le traducteur au roi Henri II. Amelin dit dans son épître dédicatoire, qu'il avoit été connu de sa majesté à l'occasion d'un poëme qu'il avoit fait à la louange de Henri, & qui avoit été présenté à ce prince au camp de Crevecœur, en 1557. Le bon accueil que le roi fit à ce poëme, engagea Amelin à traduire les harangues de Tite-Live, & il dit qu'il en commença la traduction sous la tente de M. de Biron son Mécène. C'est tout ce que nous savons de cet écrivain. On cite encore d'autres ouvrages de lui; entre autres, une *histoire de France*, dont Ronfard a parlé; mais ils ne nous sont pas suffisamment connus.

AMELINE (Claude) Parisien, fils d'un procureur au châtelet, & de dame Anne Thevenin, suivit d'abord le barreau & plaïda quelques causes. Ensuite dégoûté du monde, il entra dans la congrégation de l'oratoire le 29 avril 1660, & ayant été envoyé à Saumur après son institution pour y faire sa théologie, il y connut le P. Mallebranche, & se lia d'amitié avec lui. Il fut élevé au sacerdoce en 1663, & vers le même temps il fut fait, malgré lui, grand-chantre de l'église de Paris. Mais cette dignité ne donnant presque aucune matière à son zèle, il la permuta avec M. Joli pour celle de grand-archidiacre, qui lui donnoit le droit d'inspection sur une grande partie des curés du diocèse. Il a donné deux ouvrages au public; le premier est intitulé : *Traité de la volonté, de ses principales actions, de ses passions & de ses égaremens*, in-12, à Paris 1684 chez Desprez. C'étoit un fruit de ses liaisons avec le pere Mallebranche. Bayle a mal-à-propos attribué cet ouvrage dans ses Nouvelles de la république des lettres à M. Nicole: il est vrai que l'on y trouve la solidité de ce judicieux auteur. Le second ouvrage de M. Ameline est contre le quiétisme: il est intitulé: *Traité de l'amour du souverain bien*, &c. à Paris chez Leonard, in-12. Cet auteur mourut le 23 septembre 1708, âgé de soixante & quinze ans, laissant après lui une grande odeur de piété, & une solide réputation de bonne doctrine. * *Mémoires du temps*. Bayle, *république des lettres*, janvier 1685, pag. 115.

AMELIUS (Gentilianus) de Toscane, philosophe platonicien dans le III^e siècle. Il étudia sous Lissimachus, philosophe stoicien, & se mit ensuite sous la discipline du fameux Plotin, auquel il s'attacha avec plus d'assiduité qu'aucun autre de ses disciples. Il publia plusieurs traités de philosophie, recueillis des conférences où il avoit assisté, & il les adressa à Hefychius son fils adoptif. Ensuite il composa quarante livres contre Zostrianus; une défense de Plotin, qu'on accusoit d'avoir pillé Numénus, & des éclaircissements sur la doctrine du même Plotin, lesquels firent tomber les armes des mains à Porphyre, qui avoit formé objections sur objections, & qui se rendit enfin aux raisons d'Amelius. Longin faisoit cas des ouvrages de ce philosophe, quoiqu'il improuvât le tour trop diffus qu'il prenoit dans ses explications, & la sécheresse de son style, dénué des graces de l'élocution. Théodore, en citant ce passage où Amelius se servoit du commencement de l'évangile de S. Jean, pour la défense de la doctrine platonicienne, appelle ce philosophe *Chef de l'école de Porphyre*. Jonsius infère de-là qu'il succéda à Plotin. Amelius s'étoit retiré à Apamée, ville de Syrie, du vivant même de son maître; & il ne se trouva point à sa mort, quoiqu'il eût passé près de vingt-quatre ans près de lui, depuis 246 jusqu'en 269. * Porphyre, *in vit. Plotin*. Eunapius. Théodore. Jonsius, l. 3, c. 16. Bayle, *dict. crit.*

AMELIUS (Pierre) qui vivoit dans le XIV^e siècle, fut religieux de l'ordre de S. Augustin, puis évêque de Senigaglia, ville du duché d'Urbain en Italie. Il étoit natif d'Alet en Languedoc, *Aletia*; & non pas de Saint-

Malo en Bretagne, qui est *Aleta*, ou de Lecce, ville du royaume de Naples, qui est *Aletium*. Pierre Amélio ou Amelius, étoit à Avignon en 1376 lorsque le pape Grégoire XI transporta le saint-siège à Rome. Il accompagna ce pontife, & écrivit en vers une relation de ce voyage. Papire Masson en fait mention dans la vie de ce pape. Amelius mourut à Senigaglia, dont il avoit été fait évêque en 1365. * Papire Masson, *in vita Greg. XI*. Bzovius. Sponde. Rainaldi, *in annal.* &c. Echard, *script. ord. præd.*

AMELIUS (George) jurisconsulte célèbre, professa long-temps le droit à Fribourg en Brisgaw. Son nom étoit *Achismit*, qu'il changea en celui d'*Amelius*, selon la manie de plusieurs gens de lettres du XVI^e siècle. * Melchior Adam. On a une lettre de cet Amelius adressée à Frédéric Nausea, évêque de Vienne, datée du 16 octobre 1538. Elle se trouve parmi celles de ce prélat, p. 231.

AMELIUS (Martin) fils de George, né à Fribourg le 30 octobre 1526, fut élevé avec beaucoup de soin. Le marquis de Bade voulut l'avoir auprès de lui, & lui confia l'administration de ses affaires, sous la direction d'Oswald Gut, son chancelier. Amelius s'acquitta très-bien de ses emplois, & fut ensuite envoyé à Vienne. Il s'y fit admirer à la cour de l'empereur Ferdinand, qui lui donna des lettres de noblesse, & il fut reçu docteur ès droits civil & canonique dans l'université de cette ville. A son retour il devint chancelier par la mort d'Oswald Gut; & comme il aimoit passionnément l'architecture, il fit bâtir de belles maisons, puis la forteresse de Niefernburg. Il travailla aussi pour les belles-lettres, & en faveur de la prétendue réforme, vers l'an 1556. On ne fait pas précisément le temps de sa mort. * Henri Pantaleon, l. 3, *prosp.* Melchior Adam, *in vitis jurisf. German.*

AMELON (Marin) avocat au présidial du Mans, a donné au public un volume in-16. imprimé au Mans en 1623, contenant les notes de M. du Molin, avec les sommaires épigraphes sur chacun des articles, & une table très-ample, servant de conférence aux coutumes de Paris & d'Anjou. * *Mémoires manuscrits* de M. Boucher d'Argis.

AMELONGUS, soldat de Romuald, roi des Lombards, étoit si fort & si robuste, que d'un coup de bâton il abattoit un cavalier de dessus son cheval, & l'enlevoit par-dessus sa tête, avec une merveilleuse facilité. * Paul Diac. *hist. Longob.*

AMELOT (Michel) marquis de Gournay, baron de Brunelles, conseiller ordinaire du roi en ses conseils d'état & privé, & président du bureau du conseil de commerce, s'est rendu célèbre par les diverses ambassades qu'il a remplies, dans lesquelles, comme dans tous les autres emplois dont il fut honoré, il a donné des marques & des preuves de sa grande capacité, de sa probité, de son attachement au service de son prince, & de son zèle pour le bien public. Il fut d'abord reçu conseiller au parlement de Paris le 14 décembre 1674, & ensuite pourvu d'un état & office de maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi, par lettres du 25 août 1677, auquel il fut reçu le 31 du même mois. Depuis il fut choisi au mois de janvier 1682, pour aller à Venise en qualité d'ambassadeur extraordinaire de France. Il y fit son entrée le 23 septembre de la même année, & le lendemain il eut sa première audience publique du doge & du sénat. Il remplissoit encore cette ambassade, lorsqu'il fut nommé au mois d'octobre 1684, pour passer en Portugal avec le même caractère d'ambassadeur. S'étant rendu à Lisbonne, il y fit son entrée le 19 décembre 1685, & il eut le même jour sa première audience publique du roi de Portugal. A son retour de cette ambassade, il passa en 1688 à celle de Suisse, d'où il n'obtint son rappel que sur la fin de l'année 1697. Pendant son séjour en Suisse, le roi lui accorda des lettres de maître des requêtes honoraire,

AME

qui furent données à Versailles le 29 mars 1693, & registrées au parlement de Paris le 26 mai suivant. Il avoit été nommé au mois d'août 1695, conseiller d'état de semestre. Il fut fait encore au mois de septembre 1699, directeur du commerce. Il fut nommé au mois de mars 1705 pour aller relever en Espagne le duc de Gramont, en qualité d'ambassadeur extraordinaire. Il resta dans cette cour jusqu'au mois d'août 1709, ayant été rappelé pour venir prendre sa place au conseil d'état, dont il étoit devenu ordinaire depuis le mois de juin précédent. Son habileté & sa prudence le firent encore choisir par le roi en 1714 pour l'envoyer à Rome sans aucun caractère, mais cependant chargé de ses ordres secrets, pour une négociation particulière. Il partit de Paris pour cet effet le 10 décembre 1714, & étant arrivé à Rome le 9 janvier 1715, au soir, il eut le 12 sa première audience du pape. Pendant le cours de sa négociation, il reçut la nuit du 3 septembre 1715, un courrier dépêché de France, avec des ordres exprès de prendre congé du pape, & de partir incessamment sans s'arrêter sur la route. Le lendemain il rendit compte au pape, dans une audience qu'il obtint de lui, des ordres qu'il avoit reçus, & lui fit part en même-temps de l'état périlleux où étoit le roi, ce qui changeoit toutes les mesures prises touchant la négociation dont il étoit chargé. Ensuite de quoi il partit le 5 du même mois pour s'en retourner en France, où il fut fait dans le même-temps conseiller au conseil des affaires étrangères établi nouvellement. Il fut un des conseillers d'état, qui, comme invités, assistèrent au sacre du roi Louis XV à Reims le 25 octobre 1722. Ce magistrat mourut à Paris le 21 juin 1724, âgé de 69 ans & 5 mois, & fut inhumé à S. Nicolas des Champs, dans la sépulture de sa famille.

La famille d'AMELOT, qui est originaire de la ville d'Orléans, a produit un très-grand nombre de magistrats, qui ont exercé avec distinction les charges dont ils ont été revêtus. Elle a donné un archevêque à l'église de Tours, & elle s'est alliée non-seulement avec les principales familles de la robe, mais même avec quelques-unes des grandes maisons du royaume.

I. JACQUES Amelot, seigneur de Carnetin, vint d'Orléans s'habiter à Paris, où il suivit le barreau en qualité d'avocat au parlement, sous le regne de François I. Il se rendit célèbre dans sa profession, & fut fort employé. Il est fait mention de lui dans le dialogue des avocats de Loyfel, p. 505 & 522. Il ne vivoit plus en 1569. Il avoit épousé Jeanne Vialart, sœur d'Antoine Vialart, archevêque de Bourges, mort en 1576, & fille de Jean Vialart, avocat au parlement de Paris, puis président au parlement de Rouen, & de Jeanne Poncet, sa seconde femme. Il en laissa JEAN Amelot, seigneur de Carnetin, qui suit; Jacques Amelot, prieur de S. Martin des Champs à Paris, l'an 1580; & Charles Amelot, avocat au parlement, qui fut pourvu d'un office de correcteur en la chambre des comptes de Paris, par lettres du 26 juillet 1579, dont il fit le serment le 3 août suivant. Il fut ensuite institué maître ordinaire en la même chambre, par autres lettres du 27 avril 1585, & il fut reçu en cette charge le 21 octobre suivant. Il mourut le 28 août 1628, âgé de 78 ans, & fut inhumé à S. Nicolas des Champs. Il avoit été marié le 16 février 1579 avec Marie le Maître, fille de Jean le Maître, alors avocat, & depuis président au parlement de Paris, & de Nicole Habert: elle mourut le 16 janvier 1630, âgée de 69 ans, & fut inhumée avec son mari, qui avoit eud'elle Charles Amelot, seigneur de Launoïeau, premier maître d'hôtel ordinaire de sa majesté, grand-maître des eaux & forêts au département de Champagne, mort à Paris le 12 octobre 1653. Il ne paroît pas qu'il ait laissé d'enfans.

II. JEAN Amelot, seigneur de Carnetin, avocat au parlement de Paris, est mentionné par Loyfel dans son dialogue des avocats, page 537, & encore plus particulièrement page 549. Après avoir suivi le barreau pendant plusieurs années, il fut pourvu d'un office de maître des

AME 455

requêtes par lettres données à Paris le 15 juillet 1573, prêta serment pour raison de cet office entre les mains du chancelier de Birague, le 18 du même mois, & fut ensuite reçu au parlement en cette qualité le 2 août suivant, & au grand conseil le 18 du même mois. Il exerçoit encore cette charge en 1580: depuis il la quitta pour être président aux enquêtes du parlement de Paris. Il est enterré à S. Nicolas des Champs, dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié, où sa veuve & ses trois fils lui firent dresser une épitaphe en latin, qui s'y voit encore. Il avoit épousé Marie de Saint-Germain, fille de Jean de Saint-Germain, bourgeois de Paris, & d'Agnès Hervieu. Elle se remaria par contrat du mois de septembre 1601, avec Michel Marillac, qui fut depuis garde des sceaux de France. Jean Amelot avoit eu d'elle JACQUES Amelot, seigneur de Carnetin, qui suit; JEAN Amelot, seigneur de Gournai, qui a formé une branche, qui sera rapportée ci-après; DENYS Amelot, seigneur de Chailou, &c. qui a aussi fait une branche, qui sera pareillement rapportée après celles de ses frères; & une fille mariée avec Jacques Prevôt, seigneur de Saint-Cyr, maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi, dont elle fut la première femme.

III. JACQUES Amelot, seigneur de Carnetin, Mauregard-Amelot & le Mesnil, reçu conseiller au parlement de Paris le 17 décembre 1597, & président en la première chambre des requêtes du palais, le 19 mars 1608, fut marié avec Charlotte Girard, fille de Nicolas Girard, seigneur du Tillay en France, surintendant général des maisons & affaires du connétable de Montmorency, & auparavant conseiller du roi, trésorier des ligués suisses, & de Lucrèce de Merle, & en eut JACQUES Amelot, seigneur, marquis de Mauregard, qui suit; Marie Amelot, baptisée le 5 février 1609, mariée le 2 mars 1628 avec César d'Aumont, marquis de Clairvaux & de Nolay, vicomte de la Guerche, gouverneur de Touraine, & sénéchal de Chatelleraud, restée veuve le 20 avril 1661, morte à Paris le 22 octobre 1675 dans la soixante-septième année de son âge; Charlotte Amelot, baptisée le 31 octobre 1610, morte en bas âge; Charlotte Amelot, baptisée le 17 mai 1612; Elizabeth Amelot, baptisée le 29 juillet 1613; Charles Amelot, baptisé le 20 août 1614; & Anne Amelot, baptisée le 4 septembre 1620, mariée le 8 mai 1638 avec Charles Maignart, seigneur de Bernières, &c. conseiller & commissaire aux requêtes du palais du parlement de Paris, puis maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi, & ensuite conseiller d'état ordinaire. Elle mourut à Paris le 12 juillet 1653, dans la trente-troisième année de son âge.

IV. JACQUES Amelot, seigneur, marquis de Mauregard-Amelot, le Mesnil-Madame-Rance, la Planchette, Carnetin, Beaulieu, Nanteuil-lès-Meaux, &c. baptisé le 23 juin 1602, fut reçu conseiller au parlement de Paris le 2 juillet 1627; ensuite maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi, le 8 janvier 1633; aussi président au grand conseil, & enfin conseiller ordinaire du roi en tous ses conseils, & premier président en sa cour des aides de Paris le 9 février 1643. Ayant été pourvu de cette charge par lettres du 29 janvier précédent. Il obtint ses lettres d'honneur, & résigna cette dernière charge en faveur de son fils aîné, le 29 février 1668, & il mourut à Paris le 11 avril de la même année, dans la soixante-sixième année de son âge. Il avoit été marié le 29 avril 1632, avec Elizabeth du Pré, fille de Barthelemi du Pré, trésorier général de France à Moulins, & d'Elizabeth Martin. Elle mourut dans le couvent des Feuillantines, où elle s'étoit retirée, le 22 novembre 1690. Leurs enfans furent, 1. Jacques-Charles Amelot, marquis de Mauregard, du Mesnil-Amelot, la Planchette, &c. baptisé le 27 avril 1633, qui fut reçu conseiller au grand conseil à l'âge de vingt-un ans, & ensuite pourvu en survivance de son pere de l'état & office de premier prési-

dent en la cour des aides , par lettres données à Compiègne le 25 août 1656 , en l'exercice de laquelle charge il n'entra que le 29 février 1668. Il mourut le 6 janvier 1671 , dans la trente-septième année de son âge , sans avoir été marié. 2. *César* Amelot , mort jeune ; & 3. *Charles* Amelot , marquis de Combronde & de Mauregard-Amelot , baron de Salvart , seigneur du Mesnil , la Planchette , &c. baptisé le 31 octobre 1644. Celui-ci étoit en 1668 conseiller-aumônier du roi , & abbé commendataire de l'abbaye d'Hermieres , diocèse de Paris. Il fut reçu conseiller au parlement de Paris en la troisième chambre des enquêtes le 17 février 1673 , & président en la même chambre le 17 mars 1687. Il renonça à ses bénéfices , & se maria par contrat du 27 octobre 1692 , avec *Antoinette* de Brion , fille de *Jean* de Brion , marquis de Combronde , baron de Salvart , conseiller au parlement de Paris , & d'*Anne-Marie* de la Barde ; mais il mourut sans enfans , dans son château de Salvart en Auvergne , le 5 novembre 1726 , âgé de quatre-vingt-deux ans , & en lui finit cette branche.

III. *JEAN* Amelot , seigneur de Gournay & de Neuvy , second fils de *JEAN* Amelot , seigneur de Carnetin , président aux enquêtes , & de *Marie* de Saint-Germain , fut reçu conseiller au parlement de Paris le 8 mai 1598 , puis maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi le 4 juin 1605 , & étoit aussi en 1610 , conseiller du roi en ses conseils d'état & privé , & président en son grand conseil. Il obtint des lettres de maître des requêtes honoraire le 28 septembre 1626 , & résigna alors sa charge. Il fut inhumé à S. Nicolas des Champs le 19 octobre 1644. Il avoit épousé *Catherine* de Creil , inhumée avec lui le 28 septembre 1647 , fille de *Jean* de Creil , seigneur de Gournay & de Neuvy-sur-Aironde , & d'*Adrienne* Gammyn. De ce mariage vinrent dix enfans , qui sont 1. *Marie* Amelot , baptisée le 4 février 1611 , mariée par contrat du 15 octobre 1627 avec *Antoine* Nicolai , seigneur de Goussainville & d'Ivor , premier président en la chambre des comptes de Paris , restée veuve le premier mars 1656 , morte à Paris le 25 juin 1683 , dans la soixante-treizième année de son âge. 2. *Catherine* Amelot , baptisée le 3 septembre 1612. 3. *Charles* Amelot , baptisé le 11 novembre 1613 , mort en bas âge. 4. *Anne* Amelot , baptisée le 16 janvier 1616. 5. *Jean* Amelot , baptisé le 20 octobre 1617 , mort jeune. 6. *Marguerite* Amelot , baptisée le 23 janvier 1619 , mariée avec *Guillaume* Briçonnet , seigneur de Milmont , Leveville , Auteuil , &c. successivement conseiller au parlement de Paris , maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi , restée veuve le 3 février 1674 , morte le 23 février 1684 , âgée de soixante-cinq ans & un mois. 7. *CHARLES* Amelot , qui suit. 8. *Elizabeth* Amelot , baptisée le 2 juin 1623. 9. *Michel* Amelot , baptisé le 18 août 1624 , reçu conseiller au parlement de Paris le 17 janvier 1648 , nommé abbé commendataire de l'abbaye du Guay de Launay , diocèse du Mans , en 1656 , pourvu aussi de celle de S. Calès & d'Evron , dans le même diocèse du Mans. Il fut nommé à l'évêché de Lavaur le 5 janvier 1671 , & donna alors sa démission de l'abbaye de S. Calès. Il fut transféré à l'archevêché de Tours , le 14 janvier 1673. Il mourut à Tours le 17 février 1687 , dans la soixante-troisième année de son âge ; & 10. *Thérèse* Amelot , baptisée le 5 octobre 1625.

IV. *CHARLES* Amelot , seigneur de Gournay , de Neuvy , & de Brunelles , baptisé le 8 juin 1620 , fut reçu conseiller au parlement de Paris , le 5 février 1638 ; maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi , le 16 mars 1645 , & depuis aussi président au grand conseil , & il obtint ses lettres d'honneur en qualité de maître des requêtes en 1655. Il mourut à Paris le 12 février 1671 , dans la cinquante-unième année de son âge. Il avoit épousé *Marie* Lyonne , morte âgée de soixante & dix ans , six mois , le 24 juin 1702 , fille de *Jacques* Lyonne , seigneur de Cueilly & de Livri , grand-audancier de France , & de *Marie* de Gricu. De ce

mariage vinrent *MICHEL* Amelot , marquis de Gournay , &c. qui suit ; *Charles* Amelot , abbé & baron d'Evron , sur la démission de l'archevêque de Tours son oncle , aussi conseiller & aumônier ordinaire du roi , mort à Paris le 10 mars 1694 ; *Jean-Jacques* Amelot , reçu chevalier de l'ordre de S. Jean de Jérusalem , au grand prieuré de France , le 24 septembre 1668 , mort jeune ; & *Catherine* Amelot de Gournay , mariée le 28 octobre 1680 , avec *Louis-Claude* de Hauffonville de Nettancourt , comte de Vaubecourt , dont elle resta veuve en 1705 , sans enfans ; morte à Paris le 16 avril 1710 , âgée de 54 ans.

V. *MICHEL* Amelot , marquis de Gournay , baron de Brunelles , conseiller d'état ordinaire , &c. mort le 21 juin 1724 , est celui dont l'éloge a donné lieu de rapporter cette généalogie. Il avoit épousé au mois de juin 1679 , *Catherine* le Pelletier de la Houffaye , morte le 16 mai 1703 , dans la quarante-troisième année de son âge , fille de *Nicolas* le Pelletier , seigneur de la Houffaye & du Château-Pouilly , maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi , & de *Catherine* le Picart de Perigny. De ce mariage vinrent *CHARLES-MICHEL* Amelot , marquis de Gournay , qui suit ; *Ours-Féodor* Amelot , seigneur de Brunelles , qui fut tué à la chasse le 6 septembre 1707 , à l'âge de seize ans ; une fille religieuse de la Visitation de Sainte-Marie au fauxbourg S. Jacques à Paris , où elle fit profession au mois de mai 1698 ; & *Marie-Anne-Ursule* Amelot , morte à Dijon le 12 janvier 1741 , âgée de 49 ans. Elle avoit été mariée le 3 mars 1712 , avec *Henri-Charles* de Saulx , comte de Tavannes , son cousin issu de germain du côté maternel.

VI. *CHARLES-MICHEL* Amelot , marquis de Gournay , fut d'abord conseiller au châtelet de Paris , puis reçu au grand conseil en 1703 ; maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi , le 8 mai 1707 ; & enfin président à mortier au parlement de Paris le 18 janvier 1712. Il mourut subitement à Paris le 25 décembre 1730 , âgé d'environ cinquante ans. Il avoit été marié le 25 octobre 1708 , avec *Marguerite-Pelagie* Danycan , fille de *Voël* Danycan de Lespine , chevalier de l'ordre de S. Michel , maître ordinaire en la chambre des comptes de Paris , seigneur du Plellis , Silly , Oiseli , &c. & de *Marguerite* Chantoiseau. De ce mariage vinrent *Nichelle-Catherine* Amelot , mariée le 27 décembre 1725 avec *Joseph-Antoine* Crozat , marquis de Tugny , lecteur du cabinet du roi , & maître des requêtes ordinaire de l'hôtel de sa majesté , puis reçu président en la quatrième chambre des enquêtes du parlement de Paris , le 13 mai 1726 ; *Michel-Marie-Noël* Amelot , né le 12 décembre 1713 ; & *Charles-Marie-Michel* Amelot , né le 13 janvier 1715 , mort le 19 du même mois.

III. *DENYS* Amelot , seigneur de Chaillou , Beaulieu , &c. troisième fils de *JEAN* Amelot , seigneur de Carnetin , président aux enquêtes , & de *Marie* de Saint-Germain , fut d'abord conseiller au grand conseil , puis reçu maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi , le 13 novembre 1610. Il fut envoyé intendant à Limoges en 1616 , & en Saintonge , Aunis , Poitou & la Rochelle en 1623 ; & étant doyen des maîtres des requêtes , il résigna sa charge en 1651 , & fut retenu alors conseiller d'état ordinaire. Il fut inhumé à S. Nicolas des Champs , dans la sépulture de sa famille , le 8 février 1655. Il avoit été marié , 1°. le 12 septembre 1604 , avec *Marguerite* du Drac , vivante en 1646 , fille d'*Adrien* du Drac , seigneur de Mareuil , conseiller au parlement de Paris , & de *Marie* le Prevost ; 2°. avec *Louise* de l'Hospital , veuve de *Henri* de Vaudetar , baron de Perfan , seigneur de Pouilly , & fille de *Louis* de l'Hospital , marquis de Vitri , chevalier des ordres du roi , capitaine de ses gardes du corps , & de *Fr. m. çoise* de Brichanteau de Nangis. Il eut de la première , 1. *Marie* Amelot , mariée avec *Charles* de Beon de Luxembourg , marquis de Bouteville , maréchal des camps

AME

camps & armées du roi, dont elle resta veuve en 1671. Elle mourut à Paris, le 15 janvier 1702, âgée d'environ 97 ans; 2. JEAN-BAPTISTE Amelot, vicomte de Bisseuil, qui fuit; & JACQUES Amelot, seigneur de Chaillou, qui sera mentionné avec sa postérité, après celle de son frère.

IV. JEAN-BAPTISTE Amelot, vicomte de Bisseuil, reçu conseiller au grand-conseil le 22 novembre 1635; & maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi le 21 février 1642, obtint ses lettres d'honneur le 8 avril 1664. Il mourut à Paris le 15 avril 1688, âgé de 76 ans. Il avoit épousé Charlotte Brulart, veuve de Louis Frère, premier président au parlement de Dauphiné, & fille de Denys Brulart, marquis de la Bourbe, baron de Somberton & de Lantenay, seigneur de Rouvres-sur-Aube, président au parlement de Dijon, & de Marie Maffol. Elle mourut subitement le 6 janvier 1688. Jean-Baptiste Amelot avoit eu d'elle 1. Marguerite Amelot, née le 15 mai 1646; 2. Marie-Jacqueline Amelot, née le 2 mars 1649, morte à deux ans & demi; 3. Jeanne Amelot, baptisée le 8 août 1653, religieuse en l'abbaye de S. Antoine des champs à Paris; 4. Denys-Nicolas-Anne Amelot, baptisé le 27 août 1655, mort à onze mois; 5. Marguerite-Françoise Amelot, mariée au mois de mai 1676, avec Charles de Bourgoing, seigneur, marquis de Faulin, Coulanges-sur-Yonne, &c. dont elle vivoit veuve le 14 juillet 1699; & 6. Charlotte-Angélique Amelot, mariée le 12 mai 1687, avec Jean-Baptiste du Delfend, marquis de la Lande, mort veuf en 1727, dans la soixante-dix-septième année de son âge.

IV. JACQUES Amelot, seigneur de Chaillou, second fils de DENYS Amelot, seigneur de Chaillou, doyen des maîtres des requêtes, & de Marguerite du Drac, sa première femme, fut reçu conseiller au grand conseil au mois de décembre 1642, & maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi, par la résignation de son père, le 10 juillet 1651. Il mourut à Paris, étant conseiller d'état ordinaire, & doyen des maîtres des requêtes, le 19 décembre 1699, âgé de 82 ans. Il avoit été marié le 15 juin 1655 avec Marie-Valence Lescuyer, fille unique de Pierre Lescuyer, seigneur de Chaumontel, & de Louise Godefroi. Elle mourut fort âgée le 26 septembre 1714, dans le couvent des filles de la Visitation Sainte-Marie du fauxbourg S. Jacques, à Paris, où elle s'étoit retirée. De ce mariage vint DENYS-JEAN-MICHEL Amelot, qui fuit.

V. DENYS-JEAN-MICHEL Amelot, seigneur de Chaillou, de Châtillon-sur-Indre & des Pruneaux, né le 15 janvier 1666, reçu conseiller au Parlement de Paris, & commissaire aux requêtes du Palais le 11 avril 1687; puis maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi le 10 avril 1690, fut pourvu au mois de mai 1708 d'une des six charges d'intendant de commerce, nouvellement créées, & qui furent supprimées au mois de décembre 1715. Il avoit été marié le 21 avril 1688, avec Philberte de Barillon d'Amoncourt, née le premier novembre 1664, fille aînée de Paul de Barillon d'Amoncourt, conseiller d'état ordinaire, & ambassadeur extraordinaire en Angleterre, & de Marie-Magdelène Mangot. Il en a eu JEAN-JACQUES Amelot, seigneur de Chaillou, qui fuit; Valence Amelot, baptisée le 22 septembre 1690, morte le 14 mai 1694; Marie-Philberte Amelot, née la nuit du 6 au 7 mars 1692, & mariée au mois d'octobre 1715, avec Henri-Hubert d'Estampes, marquis de Valençai; Magdelène-Bonne Amelot née le 5 juin 1693; & Michel-Denys Amelot, né le 20 mai 1696.

VI. JEAN-JACQUES Amelot, seigneur de Chaillou, né le 30 avril 1689, reçu avocat général aux requêtes de l'hôtel du roi au mois de janvier 1709, puis maître des requêtes ordinaire du même hôtel le 17 décembre 1712; fut nommé au mois de juillet 1720 intendant à la Rochelle, & pourvu au mois de juin 1726 d'une

AME

457

charge d'intendant des finances, avec rang de conseiller d'état ordinaire. Il fut reçu l'un des quarante de l'académie françoise le 25 août 1727. Il avoit épousé en premières noces au mois de mai 1716 Anne Marie-Pauline-Gertude Bombarda, fille de feu Jean-Paul Bombarda, Romain de nation, seigneur de Sainte-Gertrude, Machelin, &c. conseiller de la chambre des finances, & trésorier général de l'électeur duc de Bavière, & de Gertrude Clootz. Elle mourut le 4 mai 1719 âgée de 22 ans. Il en eut une fille, née peu de temps avant la mort de sa mère. Il s'est remarié le 26 février 1726, avec Anne de Vouigny, fille de Jean-Marie de Vouigny, conseiller du roi en ses conseils, secrétaire du conseil d'état, direction & finances, & d'Anne Mouffe. M. Amelot est mort à Paris le 7 mai 1749, âgé de 60 ans.

AMELOT de la Houffaye (Abraham-Nicolas) né à Orléans au mois de février 1634, est un des auteurs du dernier siècle, qui a le plus travaillé sur la politique, & sur les ouvrages qui en traitent. Il a donné plusieurs traductions françoises d'auteurs Italiens & Espagnols. L'histoire du concile de Trente, traduite en françois sur l'italien de Fra-Paolo, est de M. Amelot, aussi bien que la traduction françoise de l'Homme de la tour de Balthasar Gratian, jésuite Espagnol, où il y a plusieurs maximes de politique, dont quelques-unes sont dangereuses. M. Amelot a encore traduit en françois les six premiers livres, & les 11, 12 & 13 des annales de Tacite. Il a enrichi cette traduction de notes, la plupart tirées d'auteurs Espagnols, de remarques historiques, & de réflexions sur plusieurs endroits. Ce livre fut imprimé à Paris, 1690, in-4°. On lui doit encore la traduction françoise du livre attribué à Marc Velferus, célèbre jurisconsulte, intitulé: *Squittino della libertà Veneta*, *Examen de la liberté originaire de Venise*, avec des remarques, Paris 1677, in-12. Ses autres ouvrages sont: *Relation du conclave de Clément X* en 1670, in-12, à Paris 1676. *Histoire du gouvernement de Venise, avec un supplément, contenant l'histoire, & quelques pièces, du différend de la république avec Paul V*, à Paris, in-8°, deux vol. 1676 & 1677. *Le prince de Nicolas Machiavel*, traduit de l'italien avec des remarques, à Amsterdam, 1684, in-12. *Traité des bénéfices*, traduit de l'italien de Fra-Paolo, in-12, à Amsterdam, 1684. *La morale de Tacite: avec un discours critique des traducteurs, ou commentateurs modernes de Tacite*, à Paris, 1686, in-12. *Homélies théologiques & morales de feu M. de Palafox, sur la passion de J. C.* traduites de l'espagnol, in-12, Paris, 1691. *Préliminaires des traités faits entre les rois de France & tous les princes de l'Europe, depuis le regne de Charles VIII*, in-12, à Paris, Frédéric Léonard, 1692, & la même année à la Haye. Il y a eu une troisième édition plus ample, publiée sous ce titre: *Observations historiques & politiques sur les traités des princes*. Cette dernière édition se trouve dans le premier volume du recueil des traités de paix, imprimé par Léonard, de même que dans le tome I de celui de Moëtjens. Ces préliminaires commencent en 1435. C'est un discours (dit le *Journal des savans*, du 27 janvier 1692) dans lequel l'auteur a fidèlement représenté le sujet de chaque traité, le caractère des princes qui y étoient intéressés, les talens des ministres qui y ont été employés, & toutes les ruses de leur politique pour faire valoir les droits & les prétentions de leurs maîtres. Le recueil des traités de paix faits par les rois de France depuis 1435 jusqu'en 1690, est, à ce qu'on prétend, dû aux soins du sieur Frédéric Léonard, qui fut seulement aidé par Amelot: le titre même de ce recueil en donne tout l'honneur à Léonard: le voici: *Recueil des traités de paix, de trêve, de neutralité, de confédération, d'alliance & de commerce, faits par les rois de France avec tous les princes, assemblés, mis en ordre & imprimés par Frédéric Léonard*, premier imprimeur du roi, 6 vol. in-4°, 1693. Ce recueil a été réimprimé dans celui que le sieur Jean du Mont a

donné en 1700, à la Haye chez Moëtjens, en quatre volumes *in-folio*. On doit de plus à M. Amelot de la Houffaye une nouvelle édition des lettres du cardinal d'Ossat, accompagnées de notes politiques; & encore une édition des *Mémoires de la minorité de Louis XIV*, enrichis d'une nouvelle préface & de notes, *in-12*, 1690, à Villefranche, ou plutôt en Hollande. En 1722, on a imprimé sous le nom de M. Amelot des *Mémoires historiques, politiques, critiques & littéraires*, deux vol. *in-12*, à Amsterdam, réimprimés à Lyon l'année suivante, sous la même date. Ces mémoires ont été réimprimés depuis, en 1731, aussi en deux volumes, & en 1737 en trois volumes *in-12*. Mais bien des gens doutent que ces mémoires, qui pèchent en beaucoup d'endroits contre la vérité de l'histoire, soient de M. Amelot. Ce sont, tout au plus, quelques remarques détachées, que l'on a recueillies de ses papiers, & que l'on a extrêmement amplifiées. Le style de tous ces ouvrages, quoiqu'un peu dur, se fait lire par tous ceux qui aiment à raisonner solidement sur les affaires. M. Amelot de la Houffaye eut le sort des savans vertueux, c'est-à-dire, que bien loin d'être opulent, il fut dans l'indigence: & sans les secours d'un abbé distingué par son mérite & son savoir, autant que par sa naissance, il seroit tombé dans la plus grande misère. Il mourut à Paris le 8 décembre 1706, âgé de soixante-douze ans environ; & fut enterré dans le cimetière S. Gervais. * *Mém. du temps*. Le Clerc, *bibl. du Richelet*. Pour avoir un détail plus complet des ouvrages d'Amelot de la Houffaye, qui sont en grand nombre, il faut consulter le trente-cinquième tome des mémoires du P. Nicéron.

AMELOTE (Denys) né à Saintes, l'an 1606, embrassa l'état ecclésiastique, & fut ordonné prêtre en 1632. Il avoit de grandes liaisons avec les prêtres de l'oratoire; & dès l'an 1643 il composa la vie de Charles de Gondren, second supérieur de cette congrégation. Il entra lui-même dans cette congrégation en 1650, & il y demeura jusqu'à sa mort qui arriva en 1678. Voici les ouvrages dont il est auteur: *La vie du P. de Gondren, second supérieur général de l'oratoire*, *in-4°*, Paris, 1643, & *in-8°* en 1657. *La vie de sœur Marguerite du S. Sacrement*, carmelite du monastere de Beaune, *in-4°*, 1654 & 1655, à Paris, chez Pierre le Petit. Cette vie fut entreprise par ordre exprès de la reine Anne d'Autriche, à qui elle est dédiée. Elle souffrit beaucoup de contradictions, & ne put être publiée qu'après que Louis d'Attichy, évêque d'Autun, eut vérifié lui-même tous les faits sur les lieux & eut approuvé l'ouvrage. *Le petit office du S. Enfant Jesus. Défense des constitutions d'Innocent X & d'Alexandre VII*, &c. *in-4°*. Il avoit divisé cet ouvrage en trois parties: la première parut en 1660, les deux autres sont demeurées manuscrites. *Traité des souscriptions*, *in-4°*, 1661. *Considérations sur la requête que les docteurs de Port-Royal ont présentée au roi, pour répondre à celle de M. l'archevêque d'Embrun*, 1668, *in-4°* de 81 pages. *Harmonie ou concorde des quatre évangélistes*, en françois *in-12*, Paris, 1669, & en latin, Paris, 1670. *Abrégé de la théologie, ou des principales vérités de la religion*, à Paris, chez Muguet, 1675, *in-4°*. *Les épîtres & les évangiles de toute l'année*, avec l'ordinaire de la sainte messe, en latin & en françois, *in-12*. L'ouvrage du P. Amelote qui a fait le plus de bruit, est sa traduction françoise du nouveau testament, qu'on a souvent imprimée avec des notes & sans notes, en différens temps & en diverses formes, dont on peut voir le détail dans la *bibliothèque sacrée* du P. le Long, p. 337, *in-fol*. Quant à la première édition, qui fut imprimée en 4 volumes *in-8°*. les deux premiers volumes, qui contiennent les quatre évangiles, & les actes des apôtres, parurent en 1666; le troisième, qui renferme les épîtres de S. Paul, fut publié en 1667; le quatrième ne parut qu'en 1670. Dans la préface de cette traduction, le P. Amelote assure qu'il a eu en

main & confronté tous les manuscrits de la bibliothèque vaticane, vingt manuscrits de France, seize d'Espagne, tous ceux d'Italie, d'Angleterre, des pays du nord & du fond de la Grèce. Il est cependant certain qu'il n'a jamais vu ces manuscrits; & il a lui-même avoué, que tout ce qu'il avoit dit à ce sujet n'étoit qu'une espece de figure de discours, qu'il avoit employée pour donner du relief à son ouvrage. M. Arnaud a cru de bonne foi que tous ces manuscrits avoient passé par les mains du P. Amelote, & il en parle avec éloge dans la sixième partie de sa *défense du nouveau testament de Mons* contre les sermons de Maimbourg; mais il y a apparence que s'il eût su cette anecdote, il auroit traité cette fourberie comme elle le méritoit, & qu'il n'auroit pas plus ménagé l'oratorien sur cet article, qu'il le fait dans la septième partie de sa *défense*, &c. où il lui dit bien des choses qui ne lui sont pas avantageuses. L'épître dédicatoire de la traduction du P. Amelote est adressée à M. de Péréfixe, archevêque de Paris. L'oratorien s'y laisse aller à bien des vivacités contre MM. de Port-Royal, peut-être pour se venger en particulier de M. Nicole, & de M. de Lalanc. Le premier avoit écrit en 1661 contre son traité des souscriptions, en faveur du formulaire, un livre intitulé, *Idée générale de l'esprit & du livre du P. Amelote*: M. de Lalanc avoit aussi adressé deux lettres en 1661 au P. Amelote sur le même sujet. Cette épître dédicatoire fut supprimée dans l'édition *in-4°* de 1688, & le libraire en substitua une autre adressée à M. de Harlai, archevêque de Paris. M. Simon, dans sa *bibliothèque critique*, donnée sous le nom de S. Jore, t. 3, art. 17, rapporte les raisons de cette suppression, mais peut-être avec trop de partialité: elles ont été adoptées par l'abbé le Clerc, dans sa *bibliothèque du Richelet*.

AMELSFELD, campagne de la Servie, vers la Macédoine. Ce sont les Allemands qui la nomment de la sorte. Les Slavons la nomment CASSOVOPOLYE. *Cherchez ce mot*.

AMENECLÈS, Corinthien, fut le premier des Grecs qui bâtit à Corinthe & à Samos des galères, ou barques légères à trois rangs de rameurs; auparavant les Grecs ne se servoient que de galères de cinquante rameurs, & de longs navires. Depuis, ces peuples firent des courses plus facilement sur mer. Quarante ans après Ameneclès, il y eut entre les Corinthiens, & les Corcyriens, un combat naval, qui est, selon Thucydide, le plus ancien dont il soit parlé dans l'histoire, 260 ans avant la fin de la guerre du Péloponnèse, c'est-à-dire l'an 4050 de la période julienne, qui est la première de l'olympiade XXIX. * Thucydide, l. 8. Marfham, *sec. XVII*.

AMENOPHIS I de ce nom, roi d'Egypte, dans Diospole, succéda à Chebron l'an 3408 de la période julienne, avant J. C. 1306, & regna 20 ans & 7 mois, ou 24 ans 7 mois, selon Africanus. Amessis sa sœur lui succéda l'an 3429 de la période julienne. * Jules Africain. Eusebe. Manethon, cité par Josèphe, l. 1, cont. Appion. Usserius. Du-Pin, *bibl. des aut. proph.*

AMENOPHIS II ou MEMNON, succéda à Thetmosis, qui fut aussi roi de la petite Diospole, après Mispfragmuthosis & Mephres, qui avoient succédé l'un après l'autre à Amessis. Il commença de regner l'an 1210 avant J. C. 3504 de la période julienne, & regna 30 ans & 10 mois. Horus lui succéda. Sous son regne les rois pasteurs qui avoient été vaincus & renfermés dans Abaris, sous le regne de Mispfragmuthosis, & qui étoient sortis d'Egypte sous le regne de Thetmosis, y rentrèrent, & en furent maîtres l'espace de treize ans, après quoi ils en furent chassés. Au reste, divers auteurs croient que celui-ci est ce Memnon, si célèbre dans les écrits des anciens, dont la statue étoit fabriquée avec tant d'artifice, qu'aux premiers rayons du soleil levant, elle formoit des sons mélodieux. C'est aussi, selon quelques-uns, le même qui commença de mettre

les Israélites en servitude ; mais ce système ne s'accorde point avec la chronologie. * Plin , l. 36 , c. 7. Eusebe. Jules Africain. Ussérius , in annal. Du-Pin , bibl. des aut. prof.

AMÉNOPHIS III ou *Belus*, fils de *Rameffés*, monta sur le trône l'an 1025 avant J. C. 3689 de la période julienne, & régna 19 ans & 6 mois. Il eut pour successeur *Sethosis*, que l'on croit être le fameux Sésostris, ou le Sésac de l'écriture. Voyez BELUS. * Ussérius Marsham. Du-Pin , bibl. des aut. prof.

AMEPSIAS, poëte , cherchez AMIPSIAS.

AMER BEAKHAM ALLAH : c'est le surnom d'*Abou Ali Mansour*, fils de *Mofthali*, septième calife des Fatimites en Egypte. Il fut proclamé calife après la mort de son pere à l'âge de cinq ans, l'an de l'hégire 495, de J. C. 1101. Fadhel fut son tuteur & son premier ministre, ayant le commandement de la milice, & l'administration de la justice & des finances entre ses mains. Le regne d'Amer fut troublé dans les commencemens par un de ses oncles nommé *Barar* ; mais il fut bientôt rangé à son devoir par les soins & par l'industrie de Fadhel. Ce fut de son temps que Hassan Sabah, qui est le fondateur de la dynastie des Ismaélites en Perse, commença à se fortifier dans Roudbar & dans l'Iraque persienne. Le calife Amer fut tué par un assassin à l'âge de 34 ans, l'an de l'hégire 524, après avoir régné 29 ans. * D'Herbelot, bibl. orient.

AMER BEN ABDALUAHAB, fils d'*Ali Al-Thaheri*, fut le dernier des Arabes qui regnerent dans l'Yemen ou l'Arabie heureuse. Il étoit de la famille des califes Omniades, & on le surnommoit *Al-Malek Al-Dhafer*. Il fut dépouillé par Soliman & par Selim son fils, tous deux monarques ottomans, au commencement du dixième siècle de l'hégire, c'est-à-dire, sur la fin du seizième de l'ère chrétienne. * D'Herbelot, bibl. orient.

AMERBACH, *Amerbachius* (Jean) de Basle, avant imprimeur dans les XV & XVI siècle, donna au public divers auteurs, entre lesquels il corrigea lui-même avec une extrême application les œuvres de S. Augustin, qui parurent imprimées pour la première fois en 1506. Ensuite ayant commencé l'édition de S. Jérôme, & sa mort ne lui ayant pas permis de finir l'ouvrage, il le recommanda en mourant à ses trois fils, Boniface, Bruno & Basile, qui l'exécuterent. Ce fut lui & Jean Petri son associé, qui, pour perfectionner leur art par les secours d'une louable émulation, appelèrent à Basle Jean Froben & Adam Petri. C'est à Jean Amerbach que l'on est redevable des nouveaux caracteres dont on s'est servi depuis son temps dans l'imprimerie. Il étoit extrêmement jaloux de la correction des livres qu'il imprimoit. Cet imprimeur étoit de Reutlingue en Souabe. Sa femme se nommoit *Barbe Urtemberg*. * Malincrot, artis typog. c. 14. Reuchlin seu Capnio, de verbo mirif. l. 1. Melchior Adam, vit. philosph. in-fol. p. 55. Erasme, vit. à seipso scripta. Baillet, jugemens des savans, tom. 2, des imprim. d'Allemagne. Chevillier, orig. de l'imprim. p. 129.

AMERBACH, *Amerbachius* (Boniface) fils de Jean, & célèbre juriconsulte, naquit l'an 1495. Après avoir été élevé parmi les gens de lettres, il eut beaucoup de part en l'amitié de Conon, d'Erasme & de Zasius. Il voyagea en Italie & en France, où il prit le degré de docteur en l'université d'Avignon. A son retour à Basle en 1525, il eut une chaire de docteur en droit, & il enseigna durant vingt ans, pendant lesquels il fit connoître en diverses occasions, que les belles lettres lui étoient très-familieres. Il composa divers traités, & mourut en 1562, à Basle, où il fut enterré aux chartreux. Il s'étoit préparé un tombeau avec une inscription, qui contenoit l'éloge de Jean son pere. * Gesner, in bibl. Melchior Adam in vit. juriconsult. Germ. De Thou, hist. l. 34.

Boniface Amerbach fut cinq fois recteur de l'université de Basle, trois fois pendant qu'il étoit profes-

seur en droit, charge qu'il a exercée pendant trente ans, & deux fois depuis que de fréquens maux d'yeux & de tête l'eurent obligé de la résigner. En qualité de syndic de la ville, il a rendu de très-grands services à sa patrie par ses conseils, & il mérita également les titres d'homme de probité, de bon citoyen, de juriconsulte & d'antiquaire. Il avoit été dirigé dans ses études par le savant Erasme, qui l'institua son héritier universel, comme on le voit par le testament de ce grand homme qui est dans le cabinet de la bibliothèque de Basle. Amerbach en usa en homme qui n'avoit d'autre intérêt que celui d'augmenter la gloire de son bienfaiteur ; car non-seulement il exécuta très-fidèlement les intentions d'Erasme, il fit même de magnifiques présens à plusieurs amis que ce savant avoit oubliés, comme Henri Glaréan, Simon Grynaeus & quelques autres. Il fit aussi plusieurs fondations pour de jeunes gens qui se destinent à l'étude, ou à quelque métier, ou pour doter des filles, à condition que ces dons seroient faits au nom d'Erasme, comme cela se pratique encore aujourd'hui. Il n'oublia que lui-même dans toutes ses distributions. La bibliothèque de Basle conserve un grand nombre de ses manuscrits : & entre ses écrits imprimés, qui sont en très-petit nombre, on estime, avec raison, la lettre sur la ville de Basle, insérée dans l'édition latine de la topographie de Munster, & son épitaphe d'Erasme. Il a eu un fils nommé BASILE, qui suit.

AMERBACH (Basile) fils du précédent, né à Basle l'an 1534 ; après avoir fait ses humanités, & pris le degré de docteur en philosophie, s'appliqua à l'étude du droit sous les yeux de son pere, & de son beau-frere Huldric Iselin, qui étoit aussi un célèbre juriconsulte. Il passa ensuite à Boulogne, où il prit le degré de docteur en droit. De retour à Basle en 1562, on lui donna la place de son beau-frere, qui avoit succédé à Boniface Amerbach. Basile succéda aux autres charges de son pere. Il fut comme lui syndic de la ville, & cinq fois recteur de l'université. Deux ans avant sa mort, accablé d'infirmités, il quitta sa chaire de professeur, & mourut de phthisie, le 26 avril 1591. Il n'eut d'*Asterie* Rudin, fille de Jacques Rudin, tribun de la ville de Basle, qu'un fils nommé *Bonifaciole*, qui mourut jeune, & a fini en sa personne la famille des Amerbachs. De *Faufine*, sœur de Basile, & femme d'ISELIN, est descendue la famille des ISELINS de Basle. Basile Amerbach a rendu de très-grands services à la ville & à l'université. On y conserve encore ses consultations, & plusieurs lettres qu'il a écrites à divers savans, ou qui lui sont adressées. Il augmenta considérablement le cabinet des médailles & de peintures, & la bibliothèque que Boniface avoit commencée. Louis Iselin, neveu de Basile, a aussi fort enrichi ce cabinet ; & ses héritiers l'ont vendu à un magistrat de Basle, qui en a gratifié la bibliothèque de cette université. Amerbach a fait aussi quatre établissemens pour le soulagement des pauvres, & un fonds pour l'entretien d'un régent d'une nouvelle classe que l'on appelle l'*Amerbachienne*, dans le grand collège de Basle.

AMERBACH, *Amerbachius* (Vitus) de Wendiguen en Souabe, qui vivoit dans le XVI siècle, donna dans les nouveautés que Luther & Melancthon enseignoient ; mais ayant connu leurs erreurs, il retourna dans le sein de l'église. Il professa la philosophie à Ingolstadt, & laissa divers traités, dont on voit une liste exacte dans Teissier, éloges des hommes savans, vol. 1. Il mourut en 1557. * Gesner, in bibl.

AMERGO, *Mergum*, *Tocolofida*, petite ville du royaume de Fez en Afrique. Elle est au pied d'une montagne sur laquelle elle étoit autrefois bâtie, environ à treize lieues de la ville de Fez du côté du nord. * Baudrand.

AMERI, surnom de *Mohammed Ben Josef*, auteur du livre intitulé, *Anadd ala al Anadd*. C'est aussi le surnom d'*Iah ben Abubecre*, auteur du livre intitulé *Bahagiat al Mahafel*, le divertissement des compagnies. Tome I. Partie I. M m m ij

Il le composa l'an de l'hégire 855, de J. C. 1451. * D'Herbelot, *hibl. orient.*

AMERIAS ou AMERIUS, Macédonien, qui a écrit un ouvrage en grec de l'origine des mots. * Vossius, *de philolog. c. 5*, §. 16.

AMERIGO Vespucci, cherchez VESPUCCI.

AMÉRIQUE, *America*, est le nom qu'on donne aux Indes occidentales. C'est une des quatre parties du monde, qui fut découverte en 1492, par Christophe Colomb, Génois, puis en 1497, par *Americo* ou *Americ* Vespucci, qui lui donna son nom.

Il y a apparence que les Phéniciens & les Carthaginois ont eu quelque connoissance de l'Amérique; mais que la longueur & le péril du voyage, le hasard des mers qui séparent l'un & l'autre continent, & le peu d'expérience qu'ils avoient de la navigation, leur en avoient fait abandonner, ou du moins négliger la route. De sorte que si on se fût trouvé d'humeur à ne pas ajouter foi à la relation de Christophe Colomb, tout ce vaste continent des Indes occidentales de l'Amérique, avec les îles qui l'environnent nous seroient peut-être encore inconnus. Il semble que par un esprit prophétique Sénèque ait prédit les découvertes que nous avons faites dans les XIV & XV siècles: ou, pour parler plus raisonnablement, la connoissance que ce philosophe avoit des secrets de la nature & de l'histoire, lui avoit fait prévoir qu'il n'étoit pas impossible qu'on découvrit enfin un pays qui avoit été connu aux Phéniciens & aux Carthaginois. Il s'en explique ainsi :

*Venient annis
Sacula feris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, Tethysque novos
Detegat orbes, nec sit terris
Ultima Thule.*

Pour se persuader que ce continent n'a pas été absolument inconnu aux anciens, il ne faut que les consulter. Platon dans son *Timée*, introduit des prêtres Egyptiens qui racontent à Solon, qu'autrefois au-delà des colonnes d'Hercule il y avoit une île nommée *Atlantique*, plus grande que l'Asie & l'Afrique, & qu'elle fut submergée par un horrible tremblement de terre, & une pluie extraordinaire qui dura un jour & une nuit. Il parle ensuite des rois qui y commandoient, de leur pouvoir, & de leurs conquêtes. Crantor, qui a le premier interprété Platon, assure que cette histoire est véritable: & Origène, Porphyre, Proclus & Marfile Ficin, le soutiennent aussi. Proclus allégué même un historien d'Ethiopie, nommé *Marcel*, qui avoit écrit la même chose; & Marfile Ficin remarque que Platon donne toujours le nom de fable à ce qu'il invente; mais qu'il appelle ces choses *admirables & extraordinaires*. Tertullien paroît révoquer en doute la vérité de cette histoire dans le livre *du manteau*, & dans son *apologetique*; mais ces passages ont été si bien restitués par Turnebe, & si savamment expliqués par Pamelius, qu'on ne sauroit se servir du témoignage de ce pere contre le sentiment de Platon. Outre cela, Diodore de Sicile rapporte que quelques Phéniciens ayant passé les colonnes d'Hercule, furent emportés par de furieuses tempêtes vers des terres fort éloignées de l'Océan, & qu'ils aborderent à l'opposite de l'Afrique, dans une île très-fertile, arrosée de grands fleuves navigables; cette île prétendue pourroit être l'Amérique, si l'on considère bien la situation. Il ajoute enfin que les Carthaginois empêcherent que les Européens n'eussent connoissance de ce pays. L'auteur du livre *du monde*, que les savans attribuent à Aristote ou à Théophraste son disciple, dit qu'outre la grande île où nous vivons, qui contient l'Europe, l'Asie & l'Afrique, il y en avoit encore d'autres; ce qu'on peut entendre du nouveau monde. * Diodore de Sicile, *l. 5*. Plin, *l. 2, c. 92*.

Arnobius, *l. 1*, *adv. gent.* Bécán, *l. 3*, *des origines d'Anvers*. Turnebe, *l. 20*, *advers. c. 11*. Pamelius sur Tertullien, *cap. 2*, *n. 25*, *de pallio*, &c. *c. 40*, *n. 523*, *apologet.* Vossius, *de mathem. c. 42*, §. 10.

DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE DE L'AMÉRIQUE.

L'Amérique est composée de deux grandes peninsules, qui sont jointes par l'Isthme de Panama, qui n'a environ que dix-sept lieues de largeur. L'une de ces presqu'îles contient plus de mille lieues, tirant vers le détroit de Magellan; & celle qui est vers le septentrion s'étend beaucoup davantage, & est entourée de tous côtés par l'Océan. Quelques-uns la croient séparée de tout autre continent; d'autres prétendent qu'au détroit d'Anian, elle s'approche moins de cent lieues de la Tartarie. A l'orient elle a la mer du Nord; à l'occident la mer du Sud ou mer Pacifique, vers la Chine & le Japon; le détroit de Magellan au midi, avec celui de la Maire, ainsi nommé, parcequ'il fut découvert en 1616, par Jacques le Maire, Hollandois. Les limites de l'Amérique du côté du septentrion nous sont encore inconnues. Jean Davis lui donne la mer Glaciale pour bornes de ce côté-là, vers le Groënland, où est le détroit de ce nom. Mais il est difficile de rien assurer d'un pays qui n'est pas encore bien découvert: car on doute s'il est joint aux terres Arctiques, ou s'il en est séparé: les glaces, & les tempêtes presque continuelles, ayant empêché nos voyageurs d'y faire de nouvelles découvertes.

¶ Tout ce grand continent est divisé naturellement en deux parties, qui sont l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, & l'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE. La première renferme: la NOUVELLE FRANCE, qui comprend le Canada & la Louisiane; les POSSESSIONS ANGLOISES, qui sont l'Acadie, la nouvelle Angleterre propre, la nouvelle York, la nouvelle Jersey, la Pensylvanie, le Mariland, la Virginie, la Caroline: la FLORIDE: le MEXIQUE, partagé en trois audiences ou gouvernemens, savoir ceux de Mexico, de Guadalajara, & de Guatimala: le NOUVEAU MEXIQUE: la CALIFORNIE.

Les Îles de l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE sont l'Île de Terre-Neuve, l'Île Royale, ou du cap Breton, Saint-Jean, Anticosti: ces Îles sont situées dans le golphe de Saint-Laurent: les Îles Lucayes, à l'entrée du golphe du Mexique, les Bermudes, vis-à-vis la Caroline, les Antilles, au nord de l'Amérique méridionale.

L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE renferme, la TERRE-FERME, qui contient la Castille d'Or, laquelle est divisée en plusieurs provinces, & la Goyane, ou Guayana: le PEROU, partagé en trois audiences, celles de Quito, de Los-Reyes ou de Lima, & de Los-Charcas: le CHILI, qui comprend le Chili propre, l'Impériale, le Cuyo: le PAYS DES AMAZONES, habité par les peuples qui demeurent au nord & au sud, le long de la rivière de ce nom: le BRÉSIL, dont la côte occupée par les Portugais, jusqu'à environ cent lieues de la mer, est partagée en quinze gouvernemens ou capitaineries: trois sont sur la côte septentrionale, & les autres sur la côte orientale: le PARAGUAY: la TERRE MAGELLANIQUE.

Les rivières les plus considérables, sont celles de S. Laurent, qui traverse le Canada, & de Mississipi, dans l'Amérique septentrionale: celles des Amazones, la plus grande du monde, & qu'on dit avoir plus de quinze cents lieues de cours: & celle de la Plata, dans l'Amérique méridionale.

Les chaînes de montagnes les plus considérables se trouvent dans l'Amérique méridionale: ce sont la Cordilière, ou les Andes du Pérou & la Cordilière du Brésil. Les premières commencent à l'Isthme de Panama, & finissent quinze cents lieues plus loin, au détroit de Magellan. Ce sont les plus hautes montagnes de la terre. La Cordilière du Brésil forme une chaîne de montagnes qui traverse toute la partie septentrionale de

cette vaste région, & ensuite s'étend le long de la partie orientale. Entre ces montagnes, la plus riche est celle de *Potosi*, au Pérou. * *Géogr. mod.* tome. II.

Les François, les Anglois, les Portugais, les Hollandois, &c. ont des terres dans l'Amérique; mais les Espagnols y occupent les plus considérables; & quoi qu'ils aient d'abord traité les princes & les peuples qu'ils y trouverent, avec une barbarie qui surpasse tout ce que les tyrans ont exercé de plus cruel, ils n'ont pas laissé d'y étendre leur domination. En effet, ils y ont six archevêchés, environ trente-quatre évêchés, des universités, des vicerois, des gouverneurs, des magistrats, & d'autres officiers, pour y exercer la justice comme en Espagne.

L'air de l'Amérique est différent, selon que les pays sont plus ou moins éloignés de la ligne. On dit pourtant que la plus grande partie est fort tempérée, même celle qui est sous la zone-torride. En effet, au Pérou, qui est entre les deux tropiques, les nuits ne sont pas excessivement chaudes; & le Canada quoiqu'extrêmement froid, ne laisse pas d'être fertile en quelques endroits, & d'avoir même des mines d'or. Au reste, la terre y est presque par-tout fertile, & si abondante en quelques endroits, comme dans le Pérou, qu'elle y rend quelquefois cent pour un. On y a porté de l'Europe des semences qui ont réussi diversément; mais on y trouve plusieurs arbres & diverses sortes d'animaux que nous n'avons point. Le maiz ou mahiz, qui est proprement ce que nous appelons *bled d'Inde*, & que les Italiens nomment *grain de Turquie*, y est fort ordinaire. Les Américains en font du pain, & en tirent même un certain breuvage qu'ils nomment diversément, *chica*, *acua* ou *fora*; ce dernier est défendu, parcequ'il enivre. Entre les arbres, les plus considérables sont ceux qui portent le baume, le coton, le sang de dragon, la casse, la résine, l'ambre liquide, & le gingembre, qui ne se trouvent pourtant pas indifféremment par tout. Ce qu'on dit du Maguai, a quelque chose d'extraordinaire, parcequ'il fournit aux Indiens de l'eau, du vin, de l'huile, du vinaigre, du miel, du sirop, du fil, des aiguilles, & plusieurs autres choses: ce qui sembleroit incroyable, si plusieurs voyageurs ne l'assuroient: aussi protestent-ils qu'on en fait grand état dans la nouvelle Espagne, & que les Indiens ont toujours un arbre de cette espèce près de leur demeure. Il y a aussi grande abondance d'or, qu'on trouve en trois façons; en paille ou pepin, qui sont de petits morceaux d'or sans mélange d'autre métal; en poudre, & celui-ci est dans les rivières; & en pierre, dans les mines. L'argent est plus abondant, & sur-tout dans la nouvelle Espagne & au Pérou, où il y a aussi beaucoup d'argent vif & de perles; mais les plus belles se trouvent en cette île à qui on a donné le nom de *Margareta*. Les Espagnols ont tiré de l'Amérique des sommes prodigieuses d'or & d'argent. Les mines de *Potosi* leur en ont fourni de très-considérables, sans parler des trésors d'Atabalipa roi du Pérou, des richesses & des meubles précieux de la ville de Cusco. On assure aussi que ce n'étoit point une chose extraordinaire de voir dans quelques villes des temples revêtus d'argent, & des maisons couvertes de plaques d'or. Aujourd'hui même les Indiens disent que quoiqu'ils aient tout perdu, il leur reste encore dix fois plus de richesses qu'ils n'en avoient, voulant parler de celles que leurs peres avoient eu soin de cacher. Cependant les Espagnols se vantent d'en tirer toutes les années douze millions, sans ce qui reste à divers officiers. On en rapporte aussi des marchandises précieuses, dont nous parlons dans les articles des îles & provinces particulières.

ORIGINE DES AMÉRICAINS.

Pour ce qui est de l'origine des Américains, il est vraisemblable, selon Grotius, que les peuples de l'Amérique septentrionale sont venus de Norwége, ceux

du Jucatan, de l'Ethiopie; ceux du Pérou, de l'Inde & de la Chine; & que ceux qui sont vers le midi jusqu'au détroit de Magellan, y sont passés du pays de l'orient par les terres australes. On peut encore croire que les extrémités de la Tartarie étant contigues à l'Amérique, ou la touchant de fort près, les peuples de ce pays, d'où il est sorti plusieurs colonies, sont passés en Amérique: ce qui a d'autant plus de vraisemblance, que la langue des Américains septentrionaux a beaucoup de rapport avec la langue tartare. Quoi qu'il en soit, il est constant que soit de l'Europe par le Groënland, soit de l'Asie par quelques détroits qui ne sont pas fort larges, on a pu passer dans l'Amérique qui touche presque des deux bouts vers le nord à notre grand continent. On a pu encore y passer de la terre australe par le détroit de Magellan, qui n'a que deux ou trois cens lieues de largeur, ou par celui de le Maire, plus avant sur le sud, supposé qu'en cet endroit cette même terre australe ait des habitants. Mais quand tout cela ne seroit pas, ne peut-il pas être arrivé plus d'une fois depuis tant de siècles, ce qui arriva à Alphonse Sanchez, qui fut porté d'Afrique en Amérique par une forte tempête: c'est une chose très-aisée à concevoir, & dont l'on pourroit fournir plus d'un exemple. Ainsi les Américains doivent leur origine, ou aux Européens, ou aux Asiatiques; & peut-être la doivent-ils aux uns & aux autres.

MŒURS DES PEUPLES.

Les peuples de l'Amérique étoient généralement sauvages & cruels, & avoient le courage bas, & les inclinations mauvaises. Les plus civilisés étoient dans le pays des Incas. On y trouvoit aussi divers *antropophages*, & sur-tout dans le Canada, vers la rivière des Amazones, & ailleurs. On dit que les Patagons, qui sont dans le pays de Chica, ont dix à onze pieds de haut; qu'ils avalent un seau de vin, comme les plus grands buveurs un verre; qu'ils sont couverts de peaux; qu'ils portent des massues, des arcs & des flèches; & qu'ils mettent leurs morts sur des collines, & sous de grands monceaux de pierres. Aujourd'hui la fréquentation des Européens a rendu tous ces peuples plus civils & plus sociables. Ils sont légers à la course, & grands nageurs. L'Amérique est aujourd'hui habitée par quatre sortes de nations, par les Européens qui s'y sont établis, par d'autres qui sont nés de ceux-ci & des Indiennes, & qui sont nommés diversément, *Métis*, *Créoles*, &c. par des Nègres qu'on y a transportés d'Afrique & d'ailleurs, & par des Sauvages. Ces derniers vivent de la chasse & de maiz ou bled d'Inde. Ils vivent sans police & sans loix, & demeurent à la campagne. Les courses des Espagnols les ont souvent obligés de s'unir pour résister à ces puissans ennemis. En effet ils ont trouvé le moyen de se rassembler dans ces attaques, pour défendre leur vie & leurs biens. Ceux-là sont dans les montagnes & dans les forêts. On avoue pourtant qu'il y a dans la manière de vivre de quelques-uns de ces Sauvages, un certain caractère d'innocence tout particulier, & des sentimens même de la divinité. C'est ce que l'on remarquoit particulièrement dans ceux du Mexique, dont la police étoit admirable, si l'on en croit Garcilasso de la Vega.

Lorsqu'on découvrit l'Amérique, tous les habitants étoient ou plongés dans l'idolâtrie, ou n'avoient aucune religion. Les peuples du Brésil étoient de ceux-ci. Ceux du Mexique adoroient les idoles, & leur immoloient des hommes, arrachant le cœur à ces malheureuses victimes. Ceux du Pérou étoient plus modérés en leurs sacrifices, & ils adoroient le soleil; mais ils ne pensoient pas qu'il fût tout-puissant. Ils lui donnoient un père & un souverain, qui l'étoit aussi de toutes choses, & ils l'appelloient *Pachacami*. Depuis que les Européens s'y sont établis, la religion y fleurit, & il y a même six archevêchés avec divers évêchés. Les peuples y suivent la religion des princes qui les ont soumis.

Mais, comme l'intérêt a plus agi que la charité dans le cœur de plusieurs de ceux qui ont entrepris d'instruire ces peuples, aussi ont-ils négligé de leur faire connaître à fonds les vérités saintes, pour ne s'attacher qu'à ce qui leur pourroit être avantageux à eux-mêmes.

ARCHEVÊCHÉS ET EVÊCHÉS D'AMÉRIQUE.

L'archevêché de SAINT-DOMINGUE a pour suffragans les évêchés de *Saint-Jacques* de Cuba; *Saint-Jean de Porto-rico*, *Venezuela* & *Comayagua*, transféré de *Truxillo*, où il avoit été établi.

L'archevêché de MEXIQUE, a pour suffragans, *los Angelos* de Tlascala, *Antequera* de Guaxaca, *Valladolid* de Méchoacan, *Merida* de Yucathan, *Chiapa*, *Sant-Iago* de Guatimala; *Saint-Léon* de Nicaragua; *Guadalajara* de Xalisco, *Durango* & *Santa-Fé* du nouveau Mexique.

L'archevêché de SANTA-FÉ de Bogota, a pour suffragans *Popayan*, *Carthagène*, *Sainte-Marthe*.

L'archevêché de LIMA a pour suffragans, *Guamanga*, dont l'évêque réside à San-Juan de la Vittoria, *Cusco*, *Arequipa*; *Truxillo*; *Quito*; *Sant-Iago* ou *Chili*; *la Conception*, au Chili; *Panama*.

L'archevêché de LA PLATA ou LOS CHARCAS, a pour suffragans *la Paz* de Chuquiaga, *Sainte-Croix* de la Sierra; *l'Assomption* au Paraguay; *Tucuman*, dont l'évêque réside à Cordoue; *la Trinité* de Buenos-aires.

L'archevêché de SAN-SALVADOR a pour suffragans, *Saint-Louis* de Maranhon; *Olinde* de Pernambuco; *Saint-Sébastien* de Rio-Janeyro; *Belem* de Para; *Saint-Paul*; *Mariana*.

L'évêché de QUEBEC au Canada est exempt.

AUTEURS QUI PARLENT DE L'AMÉRIQUE.

Augustinus Maria Bandinius, *Vita e lettere di Amerigo Vespucci, raccolte ed illustrate*. Jean de Laët, *Ind. occid. descript. lib. XVIII*. Antonio de Remosal, *hist. génér. de las Indias occid.* Juan de Torquemada, *monar. Indiar*. Antonio de Herrera, *descript. Ind. occid. Hist. America*. Jean-Baptiste Ramusio, *navigat. & viaggi*. Champlain, *voyage de la nouvelle France*. Maffée, *hist. Ind.* Barthelemi de las Casas, *obras & viag.* Bernard de Vergas, *descript. de las Indias*. Girolamo Benzoni, *hist. del mundo nuevo*. Jean de Leri, *hist. de l'Amérique*. Joseph Acosta, *hist. natur. de las Indias*. Hugo Grotius, *de orig. gent. Americ.* Jean de Laët, *réponses à Grotius*. Pedro de Cieca, *cronic. del Peru*. Garcilasso de la Vega, & Diego Fernandès, *hist. del Peru*. Rochefort, *hist. des isles Antilles*. Texeira. Oviedo. Noquet. Cluvier. Ortelius. Sanfon. Du Val. Baudrand. Mendez Pinto. Barros. Thomas Lopès. Anton. de Solis, *hist. de la conquête du Mexique, &c.* Antonio Léon, *bibl. Ind. &c. l'hist. des aventuriers de l'Amérique*, par A. Oexmelin, où l'on voit la maniere de vivre des *Boucaniers*, ou chasseurs François de l'Amérique, & leur premier établissement, avec diverses entreprises des pirates François, Anglois & Hollandois, sur les Espagnols. On doit encore joindre à cette histoire, la relation d'un voyage des *Flibustiers à la mer du Sud*, par Raveneau de Luffan, où l'on verra la grande foiblesse des Espagnols dans l'Amérique.

AMERIUS, cherchez AMERIAS.

AMERONG, comte d'Athlone, &c. (Codar-Adrian de Réede, seigneur d') cherchez ATHLONE.

AMERSFORT, *Amisfortia*, ville des Provinces-Unies, dans la province d'Utrecht, à quatre lieues de la ville de ce nom. Elle est située sur la rivière d'Eem, en latin *Amisus*: & c'est de ce nom, joint à celui de *Ford*, qui signifie un passage guéable, que le nom d'Amersford est dérivé. On ignore le temps de la fondation de cette ville: mais il est hors de doute qu'il en est fait mention dès l'an 1006, sous l'empire de Henri II, du temps d'Ansfrid, comte de Teysterband, dix-

huitième évêque d'Utrecht. On peut voir encore combien elle étoit resserrée au commencement; mais ce qu'on a ajouté à sa première enceinte, en a fait une ville considérable. En 1259, Henti, évêque d'Utrecht, donna le droit municipal aux habitans d'Amersfort. Guillaume, l'un de ses successeurs, ordonna en 1298, qu'ils jouiroient des mêmes droits que ceux d'Utrecht. On y tient plusieurs foires fameuses: l'évêque Gui leur en accorda deux en 1331. Cette ville fut prise par les Espagnols en 1624, & reprise par les Hollandois. Les François s'en emparèrent en 1672, & l'abandonnèrent deux ans après. * La Martinière, *dict. géogr.*

On appelle AMERSFORDER-BERG, la montagne, ou plutôt les sables couverts de bruyères qui sont au couchant d'Amersfort. Cette montagne a deux lieues de longueur, & presque autant de largeur. * La Martinière, *dict. géogr.*

AMERSHAM ou AGMUNDESHAM, *Amershamum*, ou *Agmundeshamum*, bourg de l'Angleterre mitoyenne, situé dans le comté de Buckingham, vers les confins de celui de Hartford, & à six lieues de la ville de ce nom. Amersham a droit d'élire deux députés pour le parlement d'Angleterre. * Baudrand.

AMERSBURI, ville d'Angleterre, dans la Wiltonie, cherchez AMBRESBURI.

AMESIUS (Guillaume) Anglois protestant, & professeur en théologie à Franeker dans le XVII^e siècle, a écrit plusieurs traités de controverse contre le cardinal Bellarmine, contre les Arminiens, contre les Sociéniens, &c. & quelques ouvrages d'autre nature. Il mourut avant l'année 1635. * Bayle, *dict. critique*.

AMESSIS, sœur d'Amenophis I, regna en Egypte après la mort de son frère, l'an du monde 2239, & avant J. C. 1765. Son regne fut de vingt-un ans, sept mois, & selon Eusebe de 48 ans. Mephres lui succéda. * Euseb. in chron. Joseph, l. 1. in Appion. c. 5. Uffer. annal.

AMESTRIS, femme de Xerxès roi de Perse, eut tant de jalousie de voir que ce prince étoit devenu amoureux d'Artaynte femme de son fils, & fille de son frère Mafistès, qu'elle jura de s'en venger sur la mere de cette princesse, qui avoit elle-même été aimée du roi, & qu'elle soupçonnoit de favoriser cette intrigue. Elle attendit le temps que Xerxès devoit faire un festin solennel, que les Persans appelloient *Tycta*, c'est-à-dire, *parfait & accompli*; & ayant demandé son ennemie au roi, elle lui fit couper les mammelles, les oreilles, le nez, la langue & les lèvres, & la renvoya en cet état à son époux la quatrième année de la LXXXV olympiade, & avant J. C. 477. Mafistès prit le parti de se retirer dans la Bactriane, dont il étoit gouverneur, pour la faire révolter; mais il fut tué en chemin avec ses enfans par ordre de Xerxès. * Hérodote, l. 9. Diodore, l. 11.

AMEYDEN (Théodore d') en latin *Amydenus*, étoit de Bosleduc. Il fut conduit presque dès son enfance en Allemagne, avec les pages d'André cardinal d'Auriche. Ayant été ensuite mené à Rome, il s'y arrêta, & y demeura jusqu'à la mort du cardinal son bienfaiteur, qui mourut d'une maladie qu'il avoit contractée dans un voyage à Naples. Alors Ameyden revint en Allemagne, & ensuite en Flandre, parcourut les Pays-Bas, & surtout la Hollande, & retourna à Rome, où il vécut cinq ans dans le séminaire que le pape Pie IV avoit fondé pour les Allemands. Il fut ensuite avocat de la cour romaine, & devint très-habile dans le style de cette cour, & en particulier de la daterie: il fut aussi proviseur de l'église des Allemands, dite *De animâ*, à Rome. Camille Pamphile, patrice Romain, le prit chez lui, & Ameyden y vécut avec agrément en la compagnie de Camille, & de son fils Jean-Baptiste Pamphile, cardinal, qui fut fait pape en 1644, sous le nom d'Innocent X. Ce pape combla Ameyden d'honneurs & de bienfaits. On ne

AMH

marque pas l'année de la mort de celui-ci. Il a donné, 1. un traité de *pietate Romanâ*, divisé en quatre parties, & imprimé en 1625, in-8°. à Rome, chez Jacques Mascardi. 2. *Traclatus de officio & jurisdictione datarii, nec non de stylo dataria*, in-fol. à Rome, 1645, à Venise, 1654, à Cologne, 1701, & encore ailleurs. Cependant ce livre a été mis à l'*index* des livres défendus, le 10 décembre 1653, comme ayant été imprimé sans une approbation légitime. 3. *Il can del' ortolano, comedia tradotta dallo spagnuolo*, à Viterbe 1642 in-12. * Valer. Andreae, &c. *Bibliotheca Belgica*, tome II édition de 1739, in-4°. p. 1119.

AMHARA, royaume de l'Abyssinie, sous l'obéissance du grand Négus. Il est étendu dans le milieu de cet empire, & confine au septentrion avec le royaume de Bagemder, à l'orient avec le royaume d'Angot, ainsi qu'au midi avec celui de Walaka, & à l'occident il est borné par le Nil qui le divise du royaume de Gogjam. Ce pays est remarquable pour les montagnes de Gheshghen & d'Ambacel, où étoient ci-devant enfermés les enfans & les proches parens des rois d'Abyssinie. Après la mort du roi, celui qui devoit lui succéder, fortoit du château pour venir monter sur le trône. C'étoit pour éviter les guerres civiles, que les Abyssins gardoient ainsi leurs princes. Le royaume est divisé en trente-six petites parties ou contrées, dont les noms sont rapportés dans l'histoire d'Ethiopie de Ludolf.

AMI, chef des Nathinéens : ses enfans revinrent de Babylone au nombre de trois cens quatre-vingt-douze. * *J Esdras*, II 57.

AMI, Rabbin & Rabbi, Ase, ont enseigné dans l'école de Tibériade en 4060, selon le calcul des Juifs, & l'an 300 selon notre ère.

AMI ou AMICI (Guillaume) de Limoges, que le pape Clément VI estimoit beaucoup, vivoit dans le XIV siècle. Il fut auditeur de Rote; & étant allé en pèlerinage dans la Terre-Sainte, il fut élu patriarche de Jérusalem; mais son peu de santé ne lui permettant pas d'y faire un long séjour, il revint en Europe, & il eut avec l'évêché de Chartres, l'administration du temporel de celui de Fréjus. Il est différent d'un autre Guillaume Amici Flamand, patriarche de Jérusalem, qui succéda l'an 1130 à Etienne, & qui mourut l'an 1146. * Baronius, t. 12, *annal.* Sainte Marthe, *Gall. christiana*. Pitton, *annal. de l'église d'Aix*.

✠ Jean Chenu, & les autres, qui mettent Guillaume Amici au nombre des archevêques d'Aix depuis l'an 1358, jusqu'en 1360, se sont trompés. Le nouveau *Gallia christiana* dit expressément à l'article d'Arnauld Bernardi, qui occupa ce siège jusque vers la fin de l'an 1358, qu'on ne trouve aucun écrivain contemporain, qui lui donne Amici pour successeur. M. Baluze, dans les *vies des papes qui ont siégé pendant le schisme d'Avignon*, T. I. p. 911 & 912, exclut aussi Amici du nombre des archevêques d'Aix. Ce célèbre écrivain ajoute qu'Amici mourut à Montpellier le 9 de juin 1360, & que son corps fut transporté à Limoges sa patrie, où il fut inhumé dans l'église cathédrale, en la chapelle de S. Thomas, & qu'on y voit son tombeau, avec sa représentation & son épitaphe, où on ne lui donne point non plus le titre d'archevêque d'Aix. * *Mem. manuscrit* de M. l'abbé Goujet.

AMICI (François d') di Venafro, docteur des fiefs à Naples, a écrit in lib. 1, de *usib. feudor. ubi responsio*, t. 4 de *his qui feudum dare poss.* imprimé à Naples en 1595, fol. *Consilia*, imprimés avec ceux de *Grammaticus*, fol. 1551. * *Bibl. hist. des aut. de droit*, par Denys Simon en 1695.

AMICIE de Courtenai, comtesse d'Artois, dame de Conches, de Mehun-sur-Yèvre, &c. fille unique & héritière de Pierre de Courtenai, seigneur de Conches, &c. & de Pernelle de Joigni, fut accordée à Pierre II, fils de Thibaud VI, comte de Champagne & roi de Navarre : mais ce prince étant

AMI 463

mort peu de temps après, elle fut promise en 1159 à Robert II, comte d'Artois, petit-fils de Louis VIII, roi de France. Le mariage s'accomplit par dispense du pape Urbain IV en l'année 1262, & elle fut mère de Philippe d'Artois; de Robert, mort jeune; & de Mahaud, qui épousa Othon IV, comte de Bourgogne. Elle mourut en 1275 à Rome, & elle fut enterrée en grande pompe dans l'église de S. Pierre. * Du Boucher, *hist. de Court. Sainte-Marthe*, *histoire généalogique de la maison de France*. Le P. Anselme.

AMICIS (Ovidius de) Piémontois, protonotaire apostolique, a passé pour un des premiers jurisconsultes de son temps. Il est auteur des traités *De jure emphyteutico*, Rome 1622, fol. *De primatu ecclesie, tam in spiritualibus quam in temporalibus*; *Traclatus duo ad Urbanum VIII. Additiones ad opus de emphyteutico*. * *Biblioth. hist. des aut. du droit* par Denys Simon, edit. Paris. in-12. 1695. t. 2.

AMICLES, roi de Sparte, cherchez AMYCLAS.

AMICUS (Antonin) prêtre de Messine, & chanoine de l'église de Palerme, historiographe de Philippe IV, roi d'Espagne, a beaucoup travaillé sur l'histoire sacrée & profane de la Sicile, comme on le voit par les ouvrages suivans : *Dissertatio historica & chronologica de antiquo urbis Syracusarum archiepiscopatu* : *Series Ammiratorum Siciliae ab anno 842, usque ad annum 1640*. *De Messanenſis prioratus origine. Triumphantium latinorum ordinum post captam à duce Gothofredo Hierosolymam, notitia & tabularia. Vindiciae tutelares urbis Messanae. Historia ecclesiae Messanenſis, & archiepiscoporum vita. De Germano, magni monasterii sancti Salvatoris, ordin. S. Basilii olim in promontorio urbis Messanae constructi, auctore, chronologica & historica dissertatio. Historia magni & regii monasterii sancti Salvatoris, linguae phari nuncupati, ordinis Sancti Basilii prope Messanam. Brevis dissertatio de servato apud Beneventanos S. apostoli Bartholomaei corpore. Sacra domus hospitalis, sive militum sancti Joannis-Bapt. Hierosolym. notitia & tabularia. Brevis & exacta notitia originis monasterii S. Mariae de valle Josaphat, ordin. S. Bened. in urbe Jerusalem fundati. De sacra regum Siciliae, ducatus Apuliae, & principatus Capuae unctioe & coronatione, in urbe Panormo constituta dissertatio. De officina monetaria regni Siciliae in urbe Messana. Parenensis ad Panormitanos & Messanenſes. De origine, progressu, immunitatibus & privilegiis cruce signatorum. Rerum à Martino Siciliae rege, &c. gestarum brevis & exacta enarratio. Speculum tragicum, &c. Sicilia regum annales ab anno 1060, usque ad praesens saeculum.*

Amicus est mort le 22 octobre 1641, & fut inhumé dans l'église cathédrale. Pierre Carrera & Jérôme de Raguse ont fait son éloge.

AMICUS (François) né à Cofence, en Italie, d'une famille noble, se fit jésuite en 1596, à l'âge de dix-huit ans. Il enseigna dans sa société la théologie à Naples, à Aquilée, & à Gratz. Il fut durant cinq ans chancelier de l'université de Gratz, & pendant neuf ans inspecteur général des études à Vienne. Il mourut à Gratz en 1651. Il a fait un cours de théologie en neuf volumes in-fol.

AMICUS (Laurent) gentilhomme de Milazzo, religieux de l'ordre de S. François dans la ville de Catane, où il entra, malgré ses parens, le 3 octobre 1648, étoit né le 17 décembre 1633. Il enseigna dans son ordre, pendant sept ans, la philosophie & la théologie. Sa santé l'obligeant de quitter cet emploi, il enseigna le droit canon aux novices. Il a rempli les charges les plus considérables de son ordre; entr'autres, il fut deux fois provincial dans la Sicile, & vicaire général dans la province de Palo; il refusa d'être procureur général. Il fut souvent député de la part de la ville de Milazzo aux vicerois de Sicile, & aux magistrats de Messine, pour des affaires importantes. Comme il portoit le nom d'Antonin avant d'entrer en religion, il

a publié sous ce nom : *Dissertationes epistolares ad Amicum*, &c. *Formularium electionis canonica. Liber ceremoniarum ecclesiasticarum. Vita di Papino martyre. Panegyrici*, &c. *Discursus quo probatur linguam italicam à scula derivatam.*

AMICUS (Philippe) né comme le précédent à Milazzo en 1654, d'une famille noble, étoit fort versé dans les belles lettres & dans l'histoire. Il vivoit encore en 1712. Il a publié en 1700, *Riflessi storici sopra quello che scrive ed attesta della città di Milazzo orosene per sentenza degli antichissimi cronisti Epimenide e Ferecide*. * Les quatre articles précédens sont extraits du *dictionnaire historique* de Hollande, 1740.

AMID (Aboulfadhi Mohammed ben Houssain ben Amid) surnommé *Al-Kareb*, c'est-à-dire, l'Ecrivain, est plus connu sous le nom de ben Amid. Il fut visir de Rokneddular, sultan de la maison des Buïdes. C'étoit un personnage d'un grand mérite; car, outre qu'il étoit grand orateur & fort bon poète, ce fut lui qui perfectionna les caractères arabes, qu'Abdal Hamid avoit déjà réduits à peu près à la forme qu'ils ont aujourd'hui. Ebn Ebad, autre homme illustre, contracta une amitié & une fraternité si étroite avec ce visir, qu'il fut tous jours depuis surnommé Saheb, ou l'ami de ben Amid. Celui-ci mourut l'an de l'hégire 360, & de J. 970. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AMID (Almolk) visir de Thogrul Begh, premier sultan des Selgiucides. Alp-Arslan, successeur de Thogrul, le fit mourir. * Khondemir. D'Herbelot, *bibl. orient.*

AMIDA, ville d'Asie, *cherchez CARAMIT.*

AMIDA, que les Japonais honorent comme Dieu, a plusieurs temples dans l'empire du Japon, dont le principal est à Jedo. Sa statue y est montée sur un cheval à sept têtes, & est composée d'une tête de chien & d'un corps d'homme. Proche de la ville de Miaco, on voit un autre temple dédié à cette idole, qui y est représentée sous la figure d'un jeune homme qui porte sur sa tête une couronne environnée de rayons d'or. Il est accompagné de mille autres idoles, qui sont rangées aux deux côtés de ce temple. Les Japonais ont une si grande confiance dans l'idole d'Amida, qu'ils se persuadent de jouir d'un bonheur éternel, pourvu qu'ils puissent souvent invoquer ou prononcer son nom : ils croient même qu'il suffit, pour se sauver, de redire & de répéter les paroles suivantes : *Nami Amida buth*, c'est-à-dire, *heureux Amida, sauvez-nous*. On garde une des figures de cette idole à Rome dans le cabinet de Kircher, comme on le peut voir dans le *Museum collegii Romani societatis Jesu*, imprimé à Amsterdam en 1678. * Ambassade des Hollandois au Japon, *I partie.*

AMIDA ou AMIDÈS, roi de Tunis, s'empara de ce royaume vers l'an 1545 de J.C. & 952 de l'hégire, pendant l'absence de son père Mulei Hascen. Il fit ensuite la guerre à son père & à ses frères, & exerça une cruelle tyrannie sur ses sujets. Mais enfin, Selim II, empereur de Constantinople, l'ayant vaincu, lui ôta le sceptre de Tunis : de sorte que ce prince inhumain passa misérablement le reste de ses jours. * Pierre Dan, *hist. de Barbarie & des corsaires*. Louis de Maïerne-Turquet, *hist. d'Espagne*.

AMIDA ou AMMÉE, selon Ptolémée, ancienne ville de Mésopotamie sur le Tigre, nommée par les Turcs CARAMIT. Elle fut prise plusieurs fois par les Barbares, & entr'autres l'an 359, par Sapor II, roi de Perse, après un siège de trois mois, malgré la généreuse résistance de l'armée romaine, qui se défendit vaillamment contre celle de Sapor, composée de plus de cent mille hommes, & qui en tua plus de trente mille. Ammien Marcellin décrit ce siège, dont il devoit être parfaitement informé, puisqu'il assure qu'il étoit dans la ville pendant qu'elle fut attaquée, & qu'il eut bien de la peine à se sauver. L'empereur Constantin, qui l'avoit agrandie & embellie, lui donna le nom

de *Constantine*; mais elle a repris depuis son ancien nom, & elle se nomme encore aujourd'hui *Amed*. Elle est fort éloignée de la ville de Caraëncit, avec laquelle plusieurs la confondent. Elle étoit autrefois métropole. Saint ACACE étoit évêque de cette ville au V siècle, du temps de Théodose le Jeune. Aujourd'hui elle est sous la puissance des Turcs. * Ammien Marcellin. Daviti, *des états du Turc en Asie*. Baillet, *topogr. des saints*. *Cherchez CARAMIT.*

AMIDENIUS (Théodore) avocat consistorial, *cherchez AMEYDEN.*

AMIENS, sur la Somme, ville de France, capitale de la province de Picardie, avec évêché suffragant de Reims, généralité, présidial & bailliage. C'est l'*Ambianum* ou *Samarobriya Ambianorum* des anciens. Les auteurs rapportent diverses fables sur sa fondation. Les uns en attribuent l'honneur à un capitaine Macédonien, & les autres à l'empereur Antonin le Pieux. Le premier de ces sentimens est très-incertain, & l'autre absolument contraire à la vérité. La ville d'Amiens étoit célèbre long-temps avant Antonin le Pieux; & cet empereur ne contribua qu'à l'agrandir, & peut-être à la fortifier. Avant lui César avoit éprouvé le courage des habitans d'Amiens. Ils prirent même les armes contre ceux de Reims, qui avoient cédé trop facilement au vainqueur, & ils les défirent. Depuis, le même César établit à Amiens un magasin pour son armée, & il y convoqua une assemblée de tous les peuples des Gaules. Il parle très-avantageusement de cette ville, aussi-bien qu'Ammien Marcellin. Antonin le Pieux ne fut pas le seul qui l'augmenta; Marc-Aurèle son fils contribua aussi à l'orner. Constantin, Constans, Julien, Valentinien, Valens, Gratien & Théodose la choisirent pour le lieu de leur séjour dans les Gaules. Elle souffrit beaucoup dans les siècles suivans par les courses des Alains, des Vandales & des Normans : & en 925 elle fut presque entièrement brûlée; mais on répara bientôt cette perte. Edouard III, roi d'Angleterre, y rendit hommage au roi Philippe de Valois le 6 juin de l'an 1329 pour le duché de Guienne & le comté de Ponthieu, en présence des rois d'Aragon, de Navarre, de Bohême & de Majorque. Le même Philippe de Valois commença de faire fortifier Amiens en 1347, dessein qui ne fut achevé que sous le règne de Louis XI. Sur la fin du XVI siècle les Espagnols surprirent Amiens par stratagème, au mois de mars de l'an 1597. Mais peu après le roi Henri le Grand la reprit avec gloire, & y fit bâtir la citadelle, qui passeroit pour être l'une des meilleures & des plus régulières de l'Europe, si elle étoit achevée.

La ville est belle, avec de grandes rues, de belles maisons & diverses places. Les remparts y forment une promenade agréable, à cause des grandes allées d'arbres qu'on a eu soin d'y planter. La rivière de Somme entre dans Amiens par douze canaux différens, sous trois ponts; & après l'avoir arrosée en divers endroits, où l'on s'en sert pour plusieurs sortes de manufactures, elle se rassemble encore à l'autre bout de la ville, où est le pont S. Michel. Mais le plus grand ornement d'Amiens est l'église cathédrale de Notre-Dame, l'une des plus belles & des mieux ornées du royaume. La nef, la menuiserie des chaires du chœur, & la charpente du clocher passent pour des chef-d'œuvres chez les connoisseurs. C'est-là que l'on conserve le chef de S. Jean-Baptiste, si l'on en croit les habitans. Ce fut, dit-on, Wallon de Sarton, gentilhomme de Picardie, qui en fit présent à cette église, où il avoit un oncle chanoine. Il s'étoit croisé pour le voyage d'Outre-mer, & il se trouva à la prise de Constantinople en 1204. Ce fut-là qu'il trouva cette relique dont il voulut enrichir son pays. Ceux qui voudront être informés à fonds de cette vérité, pourront consulter l'excellent ouvrage que M. Du Cange a publié sous le titre de *Traité historique du chef de S. Jean-Baptiste*. La cathédrale a un doyen, deux archidiacres, & d'autres dignités. Le plus ancien évêque est S. Firmin

AMI

S. Firmin. Entre ses successeurs, Firmin le martyr, Firmin le confesseur, Honoré, Berchaud, Sylvius & Godefroi sont reconnus pour saints. Il y a eu d'autres prélats illustres par leur qualité, par leurs emplois & par leur mérite; & entre ceux-là on compte divers cardinaux, comme Jean de la Grange, Jean le Jeune, Charles Hémar, Claude de Longui, Nicolas de Pellevé, & Antoine de Créqui. Amiens est une ville très-marchande. Elle a treize paroisses, & vingt monastères de l'un & de l'autre sexe. M. Faure, l'un des évêques de cette ville, y commença en 1655 l'établissement d'un séminaire, qu'il confia d'abord aux prêtres de l'oratoire, puis à ceux de S. Sulpice, jusqu'en 1662 qu'il leur substitua les missionnaires de S. Lazare. On compte dans cette ville trente à quarante mille habitants, & plus de six mille maisons. C'est le séjour d'un intendant; il y a un bureau des finances, un hôtel des monnoyes, une élection, grenier à sel, maréchaussée, maîtrise particulière des eaux & forêts, traites foraines, prévôté. Le palais épiscopal est beau; le revenu de l'évêché est d'environ vingt-deux mille livres de rente: on compte 800 paroisses dans son district. Elle a produit de grands hommes, entre lesquels nous nous contenterons de nommer Pierre l'Hermite, Fernel, Sylvius, Tagault, Rioland, &c.

Amiens donne son nom à un petit pays dit l'*Amiennois*, qui renferme Corbie, Doullens, Pequigni, Conti & Poix.

GALERAN, comte du Vexin François, sous les rois Louis d'*Outre-mer* & Lothaire, épousa *Edelgarde*, comtesse d'Amiens, & il en eut GAUTHIER I, comte du Vexin & d'Amiens, qui vivoit en 965 & 987. Celui-ci laissa, entr'autres enfans, d'*Eve*, fille héritière de *Landri*, comte de Dreux, GAUTHIER II, surnommé *le Blanc*, qui fit bâtir le château de Crépi, sous le règne du roi Robert, & qui épousa *Adelaïde*, fille d'*Herbert*, comte de Senlis, & héritière du comté de Crépi. De leur mariage naquirent DREUX, comte de Vexin & d'Amiens; RAOUL, comte de Crépi; *Foulques*, évêque d'Amiens; & une fille, qualifiée *comtesse de Meulan*. L'aîné laissa d'*Edith* ou *Godione*, fille d'*Edelrede* ou *Edouard*, roi d'Angleterre, trois fils, dont le second nommé RAOUL fut comte d'Amiens; & un autre nommé *Foulques*, en fut évêque après son oncle, de même nom. RAOUL laissa de la fille d'*Hilduin*, comte de Breteuil, RAOUL II, père de *Gauthier*, qui fut tué près de Reims du vivant de son père; le B. *Simon*, qui se fit religieux à S. Claude; & *Alix*, qui porta cette succession à *Herbert IV*, comte de Vermandois. Une autre *Alix*, fille d'*Herbert*, porta le Vermandois & Chaumont à Hugues de France, frère du roi Philippe I. ENGVERRAND de Boves, vicomte de Couci, devint comte d'Amiens, par son mariage avec Adelaïde, fille de Simon, & petite-fille de Raoul I. Il eut pour fils, ROBERT, comte d'Amiens, seigneur de Boves, lequel fut dépouillé du comté par *Raoul*, comte de Vermandois, fils de Hugues de France; THOMAS, seigneur de Marle & de Couci; & *Enguerrand*, évêque d'Amiens. Philippe *Auguste* réunit l'Amiennois à la couronne l'an 1185. Charles VII le céda à Philippe *le Bon*, duc de Bourgogne, en 1435, mais il revint à la France en 1477, après la mort de Charles *le Téméraire*. Les d'Ailli, seigneurs de Pequigni, ont été vidames d'Amiens. Leur succession a passé depuis dans la maison d'Albert de Luines. Voyez au titre PEQUIGNI la suite des vidames d'Amiens. La reine Isabeau de Bavière avoit créé un parlement à Amiens, établissement qui n'eut point de suite.

Deux auteurs ont entrepris d'écrire l'histoire d'Amiens: le premier, Adrien de la Morlière, chanoine de la cathédrale, publia les antiquités d'Amiens dès l'an 1622. Il s'en fit deux autres éditions en moins de cinq ans; & en 1642 à Paris une quatrième, qu'on grossit du recueil des maisons illustres du diocèse d'Amiens, par le même auteur. Le second est le célèbre M. Du Cange, l'honneur de cette ville, où il naquit, & où il

AMI 468

fut trésorier de France. Il composa l'histoire de l'état & de la ville d'Amiens, & de ses comtes, & l'acheva; mais cet ouvrage n'a point été imprimé. Il a été mis en 1756 à la bibliothèque du roi. Feu M. Masclef, chanoine d'Amiens, aussi célèbre pour sa science que pour sa piété, en avoit un exemplaire *in-folio*. * César, l. 2, 5 & 8. Plin, l. 5, c. 32. Solin, c. 43. La Morlière, *antiq. d'Amiens*. Sammarth. *Gall. christ.* Du Chêne, *recherches de France*.

AMIENS (Gui, évêque d') *cherchez* GUI d'AMIENS.

AMIENS (Hugues d') *cherchez* HUGUES d'AMIENS.

AMILCAR, général des Carthaginois, commanda leur armée qui passa en Sicile, à la sollicitation de Xerxès, roi de Perse, la première année de la LXXV olympiade, 480 ans avant J. C. Cette entreprise ne fut pas heureuse, & Gelon, roi de Syracuse, tailla les Carthaginois en pièces près d'Himera, qui est aujourd'hui *Termini*. Amilcar y fut tué avec cent cinquante mille hommes. * Diodore de Sicile, l. 11.

AMILCAR, Carthaginois, surnommé *Rhodanus*, ayant été admis dans le conseil d'Alexandre *le Grand*, pendant la conquête de Perse, sous la CXII olympiade, & environ 332 ans avant J. C. donnoit avis de tout ce qui y étoit résolu à ses citoyens, qui le firent mourir à son retour, comme s'il eût voulu vendre sa patrie à ce conquérant. * Justin, l. 21, c. 6.

AMILCAR, fils de *Gifcon*, général des Carthaginois, commanda les troupes de Carthage contre Agathoclès tyran de Sicile. Depuis il fit amitié avec lui, & obligea le peuple de Syracuse de le recevoir avec soumission. Agathoclès ayant maltraité les alliés des Carthaginois, sans qu'Amilcar s'y opposât, ils allèrent se plaindre de sa conduite à Carthage. Les sénateurs, qui n'osoient l'irriter, parcequ'il avoit les principales forces de la république en main, lui firent son procès secrètement, mirent leurs opinions par écrit & les enfermèrent dans un vase qu'ils scellèrent; mais la mort d'Amilcar, qui fut tué à Syracuse, prévint leur indignation. Il périt la 4^e année de la CXVII olympiade, & avant J. C. 309 ans. * Justin, l. 22, c. 2 & 3. Diodore de Sicile, l. 20.

AMILCAR, surnommé *Barcas*, capitaine Carthaginois, conduisit une armée navale en Sicile, avec différents succès. Il couroit les côtes d'Italie depuis cinq années; & parcequ'il empêchoit qu'aucun vaisseau n'en sortît, Rome résolut de faire un effort pour accabler cet ennemi. Il y eut une grande bataille donnée près de Trapani & de l'isle nommée *Ægates*, l'an 512 de Rome, 242 ans avant J. C. Les Carthaginois y furent défaits, & la paix qu'ils demandèrent finit la première guerre punique. Amilcar fit tous ses efforts pour en commencer une seconde. Il arma toute l'Afrique, après avoir vaincu avec assez de bonheur plus de cent mille rebelles, & quelques villes révoltées, & passa ensuite en Espagne l'an 517 de Rome; & après avoir subjugué des nations extrêmement belliqueuses, il enrichit toute l'Afrique de leurs dépouilles. Mais comme il se disposoit à passer en Italie, neuf ans après son arrivée en Espagne, il y fut tué en combattant, l'an 526 de Rome, & avant J. C. 228, & il laissa la conduite de son armée à son gendre Asdrubal. Amilcar avoit trois fils, & il disoit ordinairement, qu'il élevoit trois lions qui déchireroient un jour Rome. C'est le même qui fit jurer sur un autel à Annibal l'aîné de ses fils, une éternelle inimitié contre les Romains. * Cornelius Nepos, *in Amil.* Plutarch. *in Annib.* Polybe, l. 2. Tite-Live, l. 21. Diodore, l. 25. Florus, &c.

AMILCAR, capitaine Carthaginois, combattit dans l'armée de Magon; & après la défaite de ce dernier, se mit à la tête des Gaulois Insulbres, & de ceux du Mans, vers l'an de Rome 552, & avant J. C. 202. Avec ce secours il descendit dans l'Ombrie, où Servilius Geminus & Claudius Nero, consuls, marchèrent contre ces

Barbares, & leur donnerent bataille; mais ce fut à leur désavantage: car les Romains y furent défaits, & laissèrent sept mille de leurs morts sur la place. Les Gaulois, profitant de cette victoire, s'emparèrent de Plaisance. Mais deux ans après, l'an de Rome 554, L. Furius, préteur des Gaules, défit une armée de trente mille Gaulois, commandée par Amilcar: deux mille furent faits prisonniers, & Amilcar lui-même fut trouvé parmi les morts. * Orose, l. 4, c. 19. Eutrope, l. 4. Tite-Live, l. 31, 32, &c.

AMILCON, *cherchez* HIMILCON.

AMILIA (Michel) archiprêtre de l'église de Pamiers, & grand vicaire de M. Cauler, évêque de ce diocèse, mourut le premier des chanoines réformés de cette église, âgé d'environ cinquante-cinq ans, avant l'affaire de la régale. Il avoit beaucoup de probité & de capacité. Il fut long-temps grand-vicaire de l'évêque de Pamiers, & prieur de la communauté des chanoines réformés de la cathédrale. Il avoit beaucoup de talent pour la prédication. Avant qu'il s'attachât à l'évêque de Pamiers, il avoit long-temps été occupé dans le diocèse de Toulouse, en qualité de missionnaire, & en d'autres emplois. Comme il avoit du talent pour la poésie, il s'en servit pour mettre en vers vulgaires tout ce qui regarde les devoirs des chrétiens. Ces vers furent imprimés & mis en musique, aux dépens du clergé de Pamiers, & distribués aux curés, pour les mettre entre les mains du peuple. Le dessein de M. Amilia étoit d'enseigner d'une manière agréable les principes & les devoirs de la religion, & d'empêcher que les chrétiens ne s'occupassent à chanter des chansons profanes. * *Mémoires du temps*.

AMIMETOBIE, nom que Marc-Antoine & Cléopâtre donnerent à la société des plaisirs qu'ils lierent ensemble à Alexandrie, lorsque cette reine y eut amené ce Romain. Ce mot *Amimetobie* est composé du grec *αμιμιτος*, qui signifie inimitable, & de *βίος*, vie. En effet la vie que menèrent Antoine & Cléopâtre, étoit telle, qu'il étoit impossible de l'imiter, à cause des dépenses effroyables qu'elle demandoit. C'étoit un assemblage de tout ce qu'on peut imaginer de luxe, & une suite continuelle de délices. Ils se donnoient tour à tour des fêtes, où ils employoient d'immenses trésors. Plutarque raconte une partie de leurs folies & de leurs jeux. Un certain Philotas, qui en ce temps-là étudioit en médecine à Alexandrie, ayant fait connoissance avec un des écuyers de cuisine de la maison d'Antoine, cet écuyer le mena un jour avec lui, pour lui montrer le grand appareil & la somptuosité d'un seul souper ordinaire. Philotas vit dans la cuisine une infinité de viandes, & entre autres huit sangliers tout entiers qu'on rôtissoit, d'où il conjectura qu'il y avoit un grand nombre de conviés. Alors l'écuyer de cuisine se mit à fourire, & lui dit qu'il n'y avoit que douze personnes; mais que l'heure du repas étant incertaine, il falloit tenir des viandes prêtes, pour être servies dans le temps qu'Antoine voudroit se mettre à table, à quelque heure que ce fût: ce qui obligeoit à en préparer quantité, les unes après les autres. Cependant Antoine avouoit lui-même que Cléopâtre le surpassoit infiniment en toutes sortes de magnificences; & il l'avouoit avec raison, s'il en faut croire l'histoire de sa vie. * Plutarch. *in Anton*.

AMIN BEN HAROUN, sixième calife de la maison des Abbassides. Son nom étoit *Mohammed*, & son surnom *Amin*, qui signifie *le fidèle*. Il succéda à son pere *Haroun al Raschid*, l'an 193 de l'hégire, & de J.C. 809. Son frere surnommé *Mamoun* lui étoit subrogé au califat, par une déclaration expresse qu'Haroun leur pere avoit fait attacher au temple de la Mecque; & ce prince avoit ordonné pareillement, que le gouvernement & l'armée du Khorasan, avec tous les meubles de la maison impériale, demeureroient après sa mort à ce cadet: mais dès qu'Amin son frere aîné eut été proclamé calife, il n'observa aucun des ordres que son pere lui avoit don-

nés, & ne tint aucun compte d'exécuter sa dernière volonté. Il ôta d'abord à son frere tous les meubles, dont il devoit avoir la possession, & fit venir à Bagdet toutes les troupes du Khorasan. Mamoun, tout maltraité qu'il étoit par son frere, ne laissa pas de lui être fidèle, & fut avec le peu de troupes qui lui restèrent, ranger à la raison quelques séditieux qui se souleverent dans son gouvernement. Amin étant d'ailleurs un prince fort attaché à ses plaisirs, & qui ne donnoit aucune application à ses affaires, choisit Fadhel fils de Rabié pour son premier visir, & lui abandonna entièrement le gouvernement de ses états. Ce visir qui étoit d'ailleurs fort habile homme, mais qui avoit eu plusieurs démêlés avec Mamoun, donna un très-mauvais conseil à son maître, & qui dans la suite fut la perte de tous les deux. Il lui fit entendre que Mamoun son frere gaignoit l'affection des peuples du Khorasan, par le bon ordre & par la police qu'il avoit établis dans son gouvernement; que l'application qu'il apportoit à leur rendre la justice, les avoit tellement gagnés, qu'il pouvoit s'assurer de toutes les forces de cette grande province, au premier mouvement qu'il feroit, pendant que d'autre part le calife négligeoit entièrement le bien de ses sujets, dont il ne vouloit prendre aucun soin: qu'il n'y avoit donc qu'un parti à prendre pour lui, qui étoit d'ôter à Mamoun son frere le droit de succession que son pere lui avoit laissé, & de le transférer à son propre fils qui n'étoit encore qu'un enfant. Le calife suivit le conseil de son visir, & fit supprimer le nom de son frere dans les prières publiques, la coutume étant que les héritiers présomptifs ou désignés successeurs du califat, étoient nommés après le calife dans la publication solennelle de la prière du vendredi, & dans le discours que l'imam faisoit au peuple, ce qui s'appelle chez les musulmans le *Khorbah*, qui est une espèce de prône. Après cette dégradation de Mamoun, Amin fit proclamer son fils, qui n'étoit encore âgé que de cinq ans, avec le surnom de *Nathek Billah*, ou *Nathek Bellak*, qui signifie *raisonnant & discourant selon Dieu & selon la vérité*. Mais plusieurs qui se moquoient de cette proclamation, surnommèrent cet enfant *Natha Billah*, c'est-à-dire, *celui qui par la grace de Dieu commence à parler*. En même-temps Amin ôta à son autre frere Motassem le gouvernement de Mésopotamie, que son pere lui avoit aussi donné en partage, & appella Mamoun à la cour, sous prétexte de vouloir se servir de lui dans ses conseils. Mais Mamoun, irrité de l'injustice que son frere lui faisoit, & ayant quelque soupçon assez bien fondé de son mauvais dessein, au lieu de venir à Bagdet, fit rompre les postes, ôta toute la communication qui étoit entre cette ville & le Khorasan, & lui fit savoir que son pere Haroun lui ayant confié le gouvernement de cette province, il seroit responsable de tous les desordres qui y pourroient arriver, s'il s'en absentoit. Amin voyant qu'il avoit manqué son coup, & que son frere étoit dans la défiance, ne garda plus aucune mesure avec lui; il lui déclara ouvertement la guerre l'an 195 de l'hégire, & donna pour cet effet le commandement d'une armée de soixante mille hommes à Ali Ben Issa. Dès que Mamoun eut appris la marche de son frere, il mit sur pied ce qu'il put ramasser de troupes, & en donna la conduite à Thaher, qui étoit le premier capitaine de son temps, & qui devint dans la suite fondateur d'une dynastie ou principauté considérable, connue sous le nom de Thaheriens ou *Thaherites*. Cet homme intrépide ne voulut que quatre mille hommes choisis, avec lesquels il s'alla présenter devant Issa Ben Ali, à dix lieues de la ville de Rei. Issa le voyant paroître avec si peu de gens, le méprisa; & transporté d'une fausse joie, se promenoit dans son camp, sans aucune précaution, ne sachant pas que ce petit nombre étoit l'élite d'une grosse armée, & n'étoit composé que de gens déterminés à tout entreprendre. En effet, il arriva qu'un des soldats de Thaher nommé *Dadou*, & surnommé *Siah*, à cause qu'il étoit

noir, accompagné de peu de gens, surprit Issa dans son camp, & le serra de si près, qu'il le desfaçonna. Ce général étant par terre déclara son nom, espérant d'avoir bon quartier, s'il se faisoit connoître; mais cette déclaration lui coûta la vie; car Dadou lui coupa aussitôt la tête, & la vint présenter à Thaher. Thaher surpris d'un tel événement, fut transporté d'une si grande joie, qu'il donna la liberté à tous les esclaves qu'il avoit auprès de lui, & dépêcha aussitôt un courrier à Mamoun, qui faisoit son séjour à Merou, ville capitale du Khorasan en ce temps-là. Le courrier présenta la tête d'Issa à Mamoun, & lui donna la nouvelle d'une pleine victoire remportée sans avoir livré bataille; car l'armée du calife se mit en déroute, aussitôt que la nouvelle de la mort de son général y eût été répandue. Cette mémorable journée fut le commencement de la grandeur de Mamoun. Car ce prince ne songea plus à se défendre contre son frère; mais il lui disputa ouvertement le califat, prit le titre de cette dignité, & fit supprimer à son tour le nom d'Amin dans les prières qui se faisoient dans tous les lieux de son obéissance. Il mit ensuite deux armées en campagne, l'une sous la conduite de Thaher, & l'autre sous celle de Harthamah. Ces deux armées ayant marché par des chemins différens, vinrent assiéger Amin dans la capitale. La nonchalance du calife fut cause des grands progrès que Mamoun fit en si peu de temps: car étant à la pêche le jour qu'il apprit que Thaher avoit pris la ville de Hamadam, & qu'il s'approchoit de Bagdet, il dit à celui qui lui en apportoit la nouvelle: « Ne troublez point mon divertissement; car Kouter mon affranchi a déjà pêché deux gros poissons, & je n'ai encore rien pris. » La stupidité de ce prince alla encore bien plus avant; car l'armée de Mamoun ayant déjà commencé les attaques de la ville, & pris un poste considérable, dont les habitans étoient fort alarmés, on trouva le calife qui jouoit paisiblement aux échecs, & qui dit à ceux qui vouloient lui faire prendre les armes, pour animer le courage des assiégés: « Laissez-moi en repos, car je suis prêt de faire un beau coup, & de donner échec & mat à celui avec qui je joue. » Un de ceux qui étoient présens, & qui entendit les paroles d'Amin, ne put s'empêcher de dire que le bon sens & la bonne fortune alloient ordinairement de compagnie, & de citer les vers d'un poète, qui dit sur un semblable sujet:

Lorsqu'un prince passe la nuit entière à jouer, il se condamne lui-même & son état à un malheur inévitable. Le soleil baisse aussitôt qu'il est entré dans le signe de la balance, parcequ'il sort de celui de la vierge; & qu'il a séjourné dans la maison des jeux & de la danse.

Les astronomes Arabes mettent une lyre en main au signe de la vierge, au lieu d'un épi que nous lui donnons. Ce calife s'étant donc fait connoître si peu capable de gouverner l'état, fut déposé par les siens mêmes: mais il arriva un accident qui le remit peu après sur le trône. C'est que les troupes de l'armée de Mamoun se mutinèrent pendant quelque temps faute de solde, & se laissèrent gagner par l'argent qu'Amin leur donna; mais ce répi ne fut pas de longue durée; car Thaher & Harthamah ayant fourni des sommes considérables, ils recommencerent le siège de Bagdet, & l'obligèrent enfin de se rendre. Amin se trouvant donc réduit à la nécessité de se remettre au pouvoir d'un de ces deux généraux, choisit Harthamah qu'il jugeoit plus humain que Thaher, & il s'embarqua sur le Tigre dans une chaloupe, pour l'aller trouver dans son camp. Mais Thaher qui fut son dessein, piqué de jalousie, lui dressa une embuche, & fit couler à fond la chaloupe où il étoit; de sorte qu'étant tombé dans l'eau il ne put s'en retirer, qu'en tombant entre les mains des soldats de Thaher, qui le firent mourir aussitôt. Ce calife rendant raison à ses amis, pourquoi il ne pouvoit se fier à Thaher, leur dit qu'il avoit fait un songe, dans lequel il lui sembloit

être assis sur une muraille fort élevée & fort épaisse, & qu'il vit Thaher qui en sapoit les fondemens, & qui la fit tomber, & que depuis ce temps-là, il s'étoit toujours défié de ce capitaine: mais comme dit sur ce sujet un poète Persien: *Le succès des affaires ne dépend pas de l'homme; c'est la providence & le décret de Dieu qui décide toutes choses.* Ce calife eût encore, dit-on, d'autres pronostics de son malheur: car le même jour qu'il fut tué, il trouva une rigne dans ses habits; ce qui l'obligea de s'écrier: *Dieu me préserve de quelque grande disgrâce.* Ebn Amid rapporte aussi plusieurs vers que chantoit une de ses musiciennes; qui furent autant de présages de son malheur; ce qui lui fit dire en soupirant, *Quand le destin ne rend pas vos projets heureux, toutes les prévoyances demeurent inutiles.* Il fut tué sur la fin de l'an 198 de l'hégire, n'ayant pas encore atteint l'âge de trente ans, & après en avoir régné seulement quatre & sept mois. On dit qu'étant encore jeune, & que le calife Haroun son pere le forçant d'étudier, il écrivit sur son cahier ces deux vers:

*Je suis occupé de mes amours,
Cherchez quelque autre qui étudie.*

* Kondemir: D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AMIN MOHAMMED Amin Ben Obedallah Al Moumen Al-Abadi Al-Bokhari. C'est l'auteur d'un livre intitulé, *Amliat fil forou*, qui est un commentaire sur les articles de la loi musulmane. Il étoit natif de la ville de Bokhara: * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AMIN AL-DOULAT, ou *Amin Eddoulat*, surnom de *Hebat Allah*, médecin chrétien. Les califes Abbassides qu'il servoit dans son art, lui donnerent ce titre qui signifie le *fidèle des princes & de l'état.* * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AMIN AL MILLAT, c'est-à-dire, le *fidèle gardien de la religion & de la nation ou secte des musulmans.* C'est le titre que le calife Cader donna à Mahmoud, fils de Sebekteghin, premier monarque des Gaznevides, qui ne le reçut pas agréablement, le jugeant inférieur à sa puissance & à son mérite. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AMINADAB ou ABIDANAB, lévite de grande piété, fut celui chez lequel on mit l'arche en dépôt à Gabaa, lorsque les Philistins la renvoyerent. Ce saint homme en donna le soin à son fils Eléazar, qui la garda vingt ans, jusqu'à l'an du monde 2990, & avant J. C. 1045, soixante-dix ans après qu'elle eut été rendue par les Philistins, & transportée à Silo. * *I des rois*, 7, v. 1. Joseph, l. 6 de l'*hist. des Juifs*, c. 12.

AMIMIAS, fils de Pronapus, archonte d'Athènes, joueur, trompeur & arrogant, dont il est parlé dans le scholiaste sur les *nuées* & sur les *guêpes* d'Aristophane.

AMINIAS, fameux pirate, fut gagné par Antigone pour tromper & perdre Apollodore, tyran de Cassandree. * Polienus, l. 4 in *Antigono*, comment. 18.

AMINIUS REBIUS, fort connu à Rome par son habileté & sa connoissance dans les loix, & par les richesses qu'il y avoit amassées sous le consulat de Q. Volusius & de P. Scipion. Ne pouvant supporter les infirmités & les douleurs très-cuivantes, qui lui étoient survenues dans sa vieillesse, il voulut s'en délivrer en se faisant ouvrir les veines. Il n'est pas étonnant qu'un homme qui avoit passé toute sa vie dans les délices & dans le commerce des femmes, n'ait point pu attendre la mort tranquillement. * Tacite, l. 3, *annal.* c. 30.

AMIOUS, nom propre du Pharaon, roi d'Egypte, qui fut submergé dans la mer Rouge en poursuivant les Israélites. C'est du moins ainsi que l'appelle Ebn Batrik. Les Arabes musulmans lui donnent un autre nom. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AMIPSIAS, AMEPSIAS ou AMIPHIAS, poète comique d'Athènes, fut raillé par Aristophane pour la froideur de ses expressions. Diogène Laërce rapporte certains vers qu'il fit contre Socrate, en la vie de ce

468 AMI

philosophe. Il vivoit vers la C olympiade, c'est-à-dire, vers l'an 380 avant J. C. On joua de lui à Athènes deux comédies, l'une intitulée *Kóuvos* & l'autre *Κομύσαι*. * Suidas. Scholiaste d'Aristophane. Vossius, *de poet. Grec.*

AMIR EL MOSELEMIN, nom défiguré, *cherchez* EMIR.

AMIRA, *cherchez* GEORGE dit *Amira*, patriarche des Maronites.

AMIRAL de France. C'est le chef de la marine & des armées navales. Ce mot vient de l'arabe *Amir*, ou plutôt *Emir*, qui signifie *seigneur, gouverneur* ou *chef d'armée*. Il y avoit un amiral du ponant & un amiral du levant; mais ces deux charges ont été réunies en une seule. Le roi Louis XIV créa en 1669 deux vice-amiraux de ses armées navales, l'un du levant & l'autre du ponant. L'amiral a droit de donner les congés, tant en guerre qu'en marchandise: il a la dixième partie des prises qui se font en mer, & sur les grèves, & celle des rançons & des repréfaillies; le tiers de ce qu'on tire de la mer ou de ce qu'elle rejette; le droit d'ancre, tonnes & balises. Les Sarafins ont été les premiers qui aient donné le titre d'amiral aux capitaines & généraux de leurs flottes: les Siciliens & les Genoïs ont donné le même titre d'amiral aux commandans de leurs armées navales. L'amiral a sa juridiction à la table de marbre du palais à Paris, & porte pour marque de sa dignité deux anches passées en sautoir derrière l'écu de ses armes. Voici ce que l'histoire nous fournit touchant la suite des amiraux de France.

I. Florent de Varenne, étoit amiral de France au passage d'outre-mer l'an 1270, comme on l'apprend du mémoire des chevaliers de l'hôtel du roi S. Louis, qui devoient l'accompagner au voyage de Tunis.

II. Enguerrand, étoit amiral de la flotte du roi Philippe le Hardi l'an 1205, & il fut pris dans un combat naval par les Aragonois.

III. Matthieu IV du nom, dit *le Grand*, sire de Montmorenci, exerça la charge d'amiral de France l'an 1295, & mourut en 1304 ou 1305.

IV. Jean II du nom, sire d'Harcourt, maréchal de France, fut lieutenant général de l'armée navale du roi, avec Matthieu IV du nom, sire de Montmorenci, l'an 1295, & mourut en 1302.

V. Othon de Toci exerça la charge d'amiral de la mer en 1296, & mourut en 1297.

VI. Benoît Zacharie en 1297, comme témoigne un compte de Robert Mignon.

VII. Raynier de Grimaut, seigneur de Neuville en Normandie, en 1302, 1303, 1304 & 1305.

VIII. Thibaud, sire de Cepoi ou Chepoi, amiral en l'expédition de Romanie, pendant les années 1306, 1307 & 1308.

IX. Berenger Blanc en 1316, 1317, 1319 & 1326.

X. Gentien Tristan, en 1324, pendant la guerre de Gascogne & de Bayonne.

XI. Pierre Miège, en 1326.

XII. Jean II, seigneur de Chepoi & d'Anchin, commanda les galères du roi Philippe de Valois & celles du pape, en la guerre contre les Grecs l'an 1338.

XIII. Hugues Quieret, seigneur de Tours en Vimeu, amiral l'an 1336, fut tué dans un combat naval donné contre les Anglois l'an 1340.

XIV. Nicolas Beucher, ou Behucher, seigneur de Mufi, en 1339.

XV. Louis d'Espagne, prince des Isles-Fortunées, & comte de Talmond, exerça la charge d'amiral de France l'an 1341. Il livra un combat naval près des îles de Gernefei, à Robert d'Artois III du nom, comte de Baumont-le-Roger, & vivoit encore en mars 1351. Il étoit frere aîné de CHARLES d'Espagne, connétable de France.

XVI. Pierre Florre, seigneur d'Ecole, dit *Flotton de*

AMI

Revel, fut créé amiral de France en 1345, & exerça cette charge jusqu'en octobre 1347 qu'il s'en démit.

XVII. Jean de Nanteuil, chevalier de S. Jean de Jerusalem, & grand-prieur d'Aquitaine, posséda cette dignité en 1351, 1354, 1355 & 1356, suivant les titres de la chambre des comptes.

* Jean de Chamigni, chevalier, vice-amiral de la mer, en 1356.

XVIII. Enguerrand Quieret, seigneur de Franfu, en 1357.

XIX. Enguerrand de Mentenai, fut commis en 1359 pour faire la fonction d'amiral, jusqu'à ce qu'on eût pourvu à cette charge.

XX. Jean de la Heuse, dit *le Baudrand*, fut honoré de cette dignité en 1359, & on voit par des titres anciens, qu'il étoit amiral en 1361, 1366, 1367 & 1368.

XXI. François de Perilleux, vicomte de Rhodes, chevalier Aragonois, fut pourvu de la charge d'amiral de France au mois de juillet 1368.

* Etienne du Moûtier fut institué vice-amiral en juillet 1368, en même temps que François de Perilleux fut fait amiral.

XXII. Aimeric VIII du nom, vicomte de Narbonne, créé en 1369, & destitué en 1373.

XXIII. Jean de Vienne, seigneur de Rollans, maréchal de Bourgogne, fut honoré de cet office au mois de décembre 1373. Il passa en Ecosse avec sa flotte l'an 1385, assista au siège de Carthage en Barbarie l'an 1390, & eut la conduite de l'avant-garde de l'armée françoise à la bataille de Nicopolis, où il fut tué le 26 septembre 1396.

XXIV. Renaud de Trie, seigneur de Serfontaine, chambellan du roi, & maître des arbalétriers, fut créé amiral de France en 1397, & se démit de cette charge l'an 1450 en faveur de Pierre de Breban, qui fut.

XXV. Pierre de Breban, dit *Clignet*, seigneur de Landreville, fut élevé à cette dignité en 1405 par la faveur de Louis de France, duc d'Orléans, dont il étoit officier. Il fut destitué l'an 1408, & ne laissa pas néanmoins de prendre la qualité d'amiral dans les années 1413 & 1428.

XXVI. Jacques de Châtillon I du nom, seigneur de Dampierre, amiral en 1408, fut tué pour le service du roi à la bataille d'Azincourt l'an 1415.

XXVII. Robert de Braquemont obtint cette charge en 1417, & fut destitué en 1418 par la faction du duc de Bourgogne.

XXVIII. Jeanet de Poix n'exerça jamais, quoiqu'il en prit la qualité, que le roi lui avoit donnée.

XXIX. Charles de Recourt, dit *de Lens*, fut créé amiral en 1418, nonobstant le brevet que le roi avoit donné à Jeanet de Poix, qui prit aussi la qualité d'amiral de France.

XXX. George de Beauvoir, ou de Châtelus, frere aîné de Claude de Beauvoir, maréchal de France, exerça l'office d'amiral l'an 1420.

XXXI. Louis de Culant, en 1423 & en 1436.

* Guillaume de la Pole, Anglois, comte de Suffolk & de Dreux, s'attribuoit le titre d'amiral de France l'an 1423, & eut la tête tranchée le 2 mai 1451.

* Edouard de Courtenai, Anglois, fut nommé amiral de France l'an 1439.

XXXII. André de Laval, seigneur de Loheac & de Retz, quitta la charge d'amiral, pour être fait maréchal de France l'an 1439, & en reprit les fonctions en l'année 1465.

XXXIII. Prégent, seigneur de Coëtivi & de Retz, fut pourvu de cet office l'an 1439, & fut tué d'un coup de canon au siège de Cherbourg l'an 1450.

XXXIV. Jean V du nom, seigneur de Beuil, & comte de Sancerre, fut honoré de cette dignité l'an 1450, & ensuite créé chevalier de l'ordre de S. Michel l'an 1469.

* Guillaume de Cafenove, dit *Coulon*, vice-amiral de France.

XXXV. Jean, sire de Montauban & de Landal, fut créé amiral de France en 1461, & mourut en 1466 fort regretté du roi.

XXXVI. Louis, bâtard de Bourbon, comte de Rouffillon en Dauphiné, succéda en cette charge à Jean, sire de Montauban, l'an 1466, & mourut en 1485.

* Odet d'Aidie fut amiral & gouverneur de Guienne. Le roi Louis XI lui donna aussi le comté de Comminges; mais on lui ôta son gouvernement & l'amirauté en 1487.

XXXVII. Louis Malet, seigneur de Gravelle & de Marcouffi, fut en grand crédit à la cour du roi Charles VIII, qui l'honora de l'office d'amiral de France en 1487. Il abdiqua en faveur de Charles d'Amboise II son gendre, l'an 1508, mais il fut rétabli deux ans après.

XXXVIII. Charles d'Amboise II du nom, seigneur de Chaumont, fut pourvu de la charge d'amiral par la résignation de Louis Malet son beau-père, en 1508, & mourut en 1511.

* Louis II du nom, seigneur de la Tremoille, vicomte de Thouars, & prince de Talmond, exerça la charge d'amiral de Guienne & de Bretagne en 1502.

XXXIX. Guillaume Gouffier, seigneur de Bonniwet, posséda les bonnes grâces du roi François I qui le fit amiral de France en 1517; il fut tué à la bataille de Pavie en 1524.

XL. Philippe Chabot, comte de Charni, fut pourvu de la charge d'amiral en 1525, & mourut le 1 juin 1543.

XLI. Claude d'Annebaut, baron de Retz, fut élevé à cette dignité en 1543.

XLII. Gaspard de Coligni II du nom, seigneur de Châtillon, eut les provisions de cet office en novembre 1552, & fut tué le jour de S. Barthélemi 14 août 1572.

XLIII. Honorat de Savoye II du nom, marquis de Villars, & comte de Tende, fut nommé amiral de France & des mers du Levant, après la mort de Gaspard de Coligni en 1572.

XLIV. Charles de Lorraine, duc de Mayenne, obtint la charge d'amiral en 1578, par la démission du marquis de Villars son beau-père. Il l'exerça jusqu'en 1582 qu'il la remit entre les mains du roi, & mourut le 3 octobre 1611.

XLV. Anne, duc de Joyeuse, acquit le titre d'amiral de France, par la démission du duc de Mayenne en 1581, & fut tué à la bataille de Coutras le 20 octobre 1587.

XLVI. Jean-Louis de Nogaret & de la Vallette, duc d'Espèron, fut créé amiral en 1587, & remit ensuite cette charge en faveur de son frère aîné.

XLVII. Antoine de Brichanteau, marquis de Nangis, fut pourvu de la charge d'amiral de France par lettres du 25 février 1589, mais il n'en fit point de fonction, & mourut en 1617.

XLVIII. Bernard de Nogaret & de la Vallette reçut les provisions de cet office, après la démission que son frère puîné fit en sa faveur l'an 1590, & mourut le 11 février 1592.

* François de Coligni, seigneur de Châtillon, fut créé amiral de Guienne par le roi Henri IV, après son avènement à la couronne en 1589, & mourut l'an 1591.

XLIX. Charles de Gontaut, duc de Biron, & maréchal de France, posséda la charge d'amiral de France depuis 1592 jusqu'en 1594 qu'il s'en démit, & eut la tête tranchée le 31 juillet 1602.

L. André de Brancas, seigneur de Villars, fut pourvu de l'office d'amiral en 1594, après la démission du maréchal de Biron, & fut tué de sang froid par les Espagnols le 24 juillet 1595.

LI. Charles de Montmorency, duc de Damville, fut honoré par Henri IV de la charge d'amiral de France & de Bretagne en 1596, & mourut en 1612.

LII. Henri II du nom, duc de Montmorency, lui succéda en cette charge l'an 1612, & s'en démit l'an 1626 entre les mains du roi Louis XIII, qui la supprima par édit du mois d'octobre de la même année, & créa celle de grand-maître & chef de la navigation.

LIII. Armand-Jean du Plessis, cardinal, duc de Richelieu, fut établi en 1626 grand-maître, chef & surintendant de la navigation & du commerce de France, & mourut le 4 décembre 1642.

LIV. Armand de Maillé, duc de Fronsac, marquis de Brezé, grand-maître, chef & surintendant général de la navigation & du commerce de France, prêta le serment de cette charge en 1643, & fut tué sur mer d'un coup de canon le 14 juin 1646.

* Anne d'Autriche, reine régente, fut établie par le roi Louis XIV son fils, surintendante des mers de France l'an 1646. Elle s'en démit l'an 1650.

LV. César duc de Vendôme & de Beaufort, fut pourvu de la charge de grand-maître, chef & surintendant général de la navigation & commerce de France, en 1650, & mourut en 1665.

LVI. François de Vendôme, duc de Beaufort, prêta le serment de cette charge l'an 1651, & disparut dans un combat devant Candie le 25 de juin 1669.

LVII. Louis de Bourbon, comte de Vermandois, légitimé de France, fut revêtu de cette dignité par son père le roi Louis XIV au mois d'août 1669, & mourut le 18 novembre 1683.

LVIII. Louis-Alexandre de Bourbon, légitimé de France, comte de Toulouse, fut pourvu de la charge d'amiral de France en 1683, par le roi Louis XIV son père. Il est mort à Rambouillet le premier décembre 1737. * Le père Anfelme, *hist. des grands officiers de la couronne*.

LIX. Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de Penthièvre, fut pourvu en survivance de la charge d'amiral de France, le 1 janvier 1734.

AMIRAS, prince des Sarafins, sous la conduite duquel ils vainquirent Hormisda, roi des Perses, prirent Jérusalem & se rendirent maîtres de l'Egypte, d'Antioche, d'Alexandrie, de Damas & de toute la Syrie, vers l'an de J. C. 632.

A MIRÉ (George) *cherchez* GEORGE, dit AMIRA.

AMIRUTZES de Trébizonde, philosophe Grec du XV siècle, assista au concile de Florence, désapprouva l'union, & écrivit contre, après qu'il fut retourné à Constantinople. Dans la suite cet impie apostasia, & se fit mahométan. * Du-Pin, *biblioth. des aut. ecclésiast. du XV siècle*.

AMIL, auteur Egyptien, *cherchez* AMUS.

AMISIAS, *cherchez* AMIPSIAS.

AMISODARE, *Amisodarus*, que les Lyciens nommoient *Ifare*, étoit originaire de cette partie de la Lycie, que les anciens ont appelée *Zelexa*: il accompagna le pirate Chimere, que Bellérophon tua. *Voyez* BELLÉROPHON & CHIMERE. * Plutarque, *livre des vertus des femmes, chap. 14 de celles de Lycie*.

AMISTRATUS, ville de Sicile, *cherchez* MIS-TRETTA.

AMITERNO, *Amiternum*, ancienne ville d'Italie dans le pays des Sabins, dont on voit encore les ruines dans l'Abruzze, étoit le siège d'un évêché, qu'on a transféré à Aquila, capitale de l'Abruzze ultérieure; & on y a depuis bâti un bourg sous le nom de *S. Victorino*, qui a été le premier évêque d'Amiterno. On dit qu'il souffrit le martyre sous l'empire de Nerva, vers l'an de Jésus-Christ 98. S. Grégoire parle dans ses *dialogues*, de Castor, évêque de la même ville. Elle a été le lieu de la naissance de l'historien Salluste. Les anciens auteurs parlent souvent

d'Amiterno. Vers l'an 461 de Rome, & 293 avant J. C. le consul Spurius Carvilius prit cette ville, où il tua 2800 hommes, & en fit prisonniers 4270. Cette ville étoit bâtie sur le penchant d'une montagne; & on en voit encore les ruines, avec un théâtre, quelques restes d'un temple, & une grosse tour. Cette ville est la patrie du célèbre *Marie-Ange Accurse*. * Strabon, l. 5. Plin, l. 3, c. 5. Denys d'*Halicarnasse*, l. 2, hist. Tite-Live, l. 19. Léandre Alberti, *descript. Italia*.

AMITIÉ, est cet amour de bienveillance mutuelle, fondé sur des rapports d'estime & de sympathie, que Jésus, fils de Sirac, appelle *un remède de vie & d'immortalité*. * Ec. c. 6, v. 17, parcequ'il fait presque dans la vie civile ce que l'arbre de vie du paradis terrestre promettoit pour la vie naturelle. En effet, outre que l'amitié répand une infinité de douceurs sur le peu d'années que nous passons dans le monde, elle nous donne encore l'immortalité après la mort, & nous laisse vivre dans le souvenir de ce que nous laissons de plus cher ici-bas. Les anciens confidéroient l'amitié comme une déesse. On la représentoit sous la figure d'une jeune femme, simplement vêtue d'une robe blanche, dont le côté gauche étoit découvert, & où elle montrait de la main droite son cœur, avec ces mots en lettres d'or, *Loin & près*. Sa tête, qui paroissoit toute nue, étoit entourée d'une couronne de fleurs de grenades, d'où l'on voyoit sortir quatre de ses fruits, avec ces paroles, *Hiver & été*, le bas de sa robe étoit entouré de ces deux autres mots en mêmes caractères, *La vie & la mort*. Et la déesse ainsi représentée, embrassoit de la main gauche un ormeau sec, & entouré d'un sep de vigne. * Baudouin, *iconologie de Ripa*. Giraldi, *de diis*.

Quoique cet emblème de l'amitié, soit plutôt un fruit de l'imagination des modernes, qu'une juste idée du portrait qu'en ont fait les anciens, nous n'avons pas cru néanmoins devoir supprimer les mystères qu'on a voulu cacher sous ces attributs. L'amitié est représentée sous la figure d'une jeune femme, pour faire voir qu'elle ne doit jamais vieillir, & que ses soins, son ardeur & ses empressements doivent être toujours les mêmes. Son habit simple exprime cette franchise ingénue & sincère qui doit accompagner l'amitié sans déguisement & sans dissimulation, comme la blancheur marque l'innocence. Elle a le côté gauche découvert, parceque c'est le siège du cœur, qui ne doit point être caché aux amis; & elle le montre de la main droite, pour exprimer la force avec laquelle elle agit, quand elle veut faire connoître ses sentimens. La première devise, *loin & près*, assure que ce cœur est toujours fidèle, soit qu'il vive avec ce qu'il aime, soit qu'il en soit absent. Sa tête est nue, pour apprendre qu'un ami est obligé de dire toutes ses pensées à son ami, & qu'ils ne doivent point avoir de secrets l'un pour l'autre. La couronne de fleurs de grenades a toujours été le symbole de la parfaite amitié; parceque sa couleur, qui ne change point, exprime l'ardeur & l'immortalité d'une tendresse légitime. Les quatre fruits de grenades représentent les quatre sources de l'amitié, comme l'exprime S. Thomas: ces quatre sortes de communications réciproques, sont la *naturelle*, la *domestique*, la *civile* & la *divine*, les mêmes que Plutarque appelle de *nature*, de *parenté*, de *société* & d'*amour surnaturel*. Ce qui fait voir que l'amitié naît de la force de l'inclination, des devoirs du sang, des intérêts de la même profession, & de l'union qu'on a pour les biens qui ne finissent jamais. La devise, *hiver & été*, marque que l'amitié est aussi constante dans le temps de l'adversité, que dans celui de la prospérité, qui nous sont représentés par les deux saisons. Enfin les deux mots gravés au bas de sa robe, font connoître que l'amitié est la même après la mort, que durant la vie. Ce qui est plus fortement signifié par l'ormeau qui sert de soutien à la vigne, lors même qu'il est sec. Alciat s'est servi de cette expression pour un de ses emblèmes. * Plutarque, *Erot. c. 21*. S. Chrysostome, *homil. 2 in epistol. 1 Thef-*

sal. S. Thomas, *lib. 2, quest. 23, art. 3*. Alciat, *embl. l. 12*. Pierius, *hier. l. 55, &c.*

AMLINCE (Wolfgang) ministre protestant de la confession d'Augsbourg, étoit de Munerstad, bourg de Franconie, dans le diocèse de Wirtsbourg. Il étudia à Naumbourg, à Iena en Saxe, & ailleurs; & après avoir souvent donné des marques publiques de son savoir, il fut nommé professeur, & dans la suite il eut soin de quelques églises de sa secte. Il écrivit divers traités de controverse, & d'autres ouvrages de piété; & il mourut le 18 mai de l'an 1606, âgé de 65 ans. * Melchior Adam, *in vitis theol. German.*

AMMAN, nom du magistrat d'un village dans les cantons Suisses, d'Uri, de Switz, d'Underwald, de Zug, de Glaris & d'Appenzel, où l'Amman préside dans les assemblées. Ce nom est tiré du mot allemand *Ampt*, c'est-à-dire, *charge* ou *office*, & de *Man*, qui signifie *homme*; comme qui diroit, *homme ayant charge & autorité*. * Simler, *descript. de la Suisse*.

AMMANNATI (Barthelemi) de Florence, où il naquit en 1511, apprit la sculpture dans sa patrie sous *Baccio Bandinelli*, & ensuite à Venise sous *le Sansovin*. Il devint en même-temps un excellent architecte; & quand on n'auroit pas un nombre d'édifices construits sur ses dessins, qui font connoître la grandeur & l'élévation de son génie, celui du collège romain, qui fut construit par ordre de Grégoire XIII est seul capable d'établir sa réputation. Cette entreprise le lia si étroitement avec les jésuites, qu'étant de retour à Florence, il employa une partie des grands biens qu'il avoit amassés, à bâtir l'église de *san Giovannino*, occupée par ces peres, & où il fut enterré en 1592, âgé de 82 ans. Il a été en commerce de lettres avec Annibal Caro, & ce qu'il y a eu de savans de son temps en Italie. Sa femme *Laure Barti-*forri, morte en 1589, s'est aussi rendue illustre par ses poésies italiennes, qui ont été imprimées en partie en 1560 à Florence. * Baldinucci, *notizie de' professori del disegno*, à Florence en 1728, in-4°.

AMMAR BEN JASSER, un des premiers musulmans. Il fut pris par les idolâtres de la Mecque, & condamné au feu, à cause de l'unité de Dieu qu'il professoit, & de l'idolâtrie qu'il condamnoit. Mais, à ce que disent les musulmans, Mahomet passant par le lieu du supplice, étendit sa main, & commanda au feu qu'il devint à l'égard d'Ammar un rafraîchissement, comme il avoit été autrefois à Abraham dans la fournaise de Nemrod; ce qui arriva. Cet homme est un des plus illustres que les premiers musulmans aient eu parmi eux: car ils disent de lui qu'il s'étoit trouvé dans les deux *hé-gires* ou fuites; c'est-à-dire, dans celle qui se fit en Ethiopie & dans celle qui se fit à Medine, & qu'il avoit prié aux deux Kelblés, c'est-à-dire, tournant le visage vers le temple de Jérusalem, ce que Mahomet avoit pratiqué dans les premiers temps, & vers celui de la Mecque, comme il avoit été ordonné dans la suite. Le calife Omar le fit gouverneur de Coufa; mais Othman l'ayant cassé, il s'attacha depuis au parti d'Ali, & commanda l'aile droite de son armée en la bataille de Safein, où il fut tué à l'âge de 93 ans, l'an 37 de l'hégire. Son premier nom étoit Aboul-Jakdhan. * D'Herbelot, *bibl. orientale*.

AMMAR MANSOR, scheikh des plus considérés parmi les musulmans. On le cite au sujet d'un passage du chapitre *Enfathar*, de l'alcoran, où Dieu est introduit faisant ce reproche aux hommes: *Qu'est-ce qui vous rend si orgueilleux contre votre maître, qui vous fait tant de biens?* Ce scheikh disoit, *Quand Dieu me fera ce reproche, je lui répondrai: Ce sont ces biens & ces grâces mêmes que vous me faites qui me rendent si superbe*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AMMÉE, ville, cherchez AMIDA.

AMMEREN, *Ammerenum*, village d'Allemagne dans le pays de Juliers, sur la rivière de Swalm, à une lieue de la ville de Ruremonde. On croit que c'est la petite

AMM

ville des Ubiens qu'on nommoit anciennement *Mederiacum*. * Baudrand.

AMMIEN, poëte, dont Cœlius Rhodiginus rapporte un distique grec, où ce poëte dit qu'il est plus facile de trouver des corbeaux blancs, & des tortues volantes, qu'un rhéteur de Cappadoce qui soit honnête homme. * Cœlius Rhodigin. *l.* 17, *c.* 11.

AMMIEN MARCELLIN, *Ammianus*, étoit Grec de nation, comme il le déclare à la fin du dernier livre de son histoire, & natif d'Antioche, comme on peut le recueillir d'une lettre de Libanius. Il embrassa la profession des armes, & fut du nombre de ceux que l'on appelloit *protecteurs domestiques*. On ne sait point s'il eut quelque charge plus considérable dans l'armée. Il accompagna Ursicin en Orient, lorsque l'empereur Constance l'y envoya l'an 350, & revint avec lui en Italie, quand il fut rappelé l'an 354. Il le suivit en Mésopotamie, & ne quitta le service que lorsque Ursicin fut entièrement disgracié en 360. Il suivit l'empereur Julien dans la guerre qu'il eut contre les Perses, & demeura à Antioche sous l'empire de Valens; il vint ensuite s'établir à Rome, & y composa son histoire. On ne fait point quand il mourut; mais il vivoit encore l'an 390, puisqu'il parle *l.* 26 de son histoire, du consulat de Nectarius, qui fut consul en cette année avec Valentinien II. Cet ouvrage écrit en latin d'une manière assez dure, étoit composé de trente & un ou de trente-deux livres, qui commençoient à la fin du regne de Domitien, ou par les premiers événemens de celui de Nerva, jusqu'à la mort de Valens: les treize premiers ont été perdus, & il ne nous en reste que dix-huit, qui ont été corrompus par l'injure des temps, & par la négligence des copistes. Au reste, il éclaircit beaucoup d'antiquités, & il explique si bien les origines des premiers François, Allemands & Bourguignons, que malgré la dureté de son style, on s'en sert avec plaisir, parcequ'on y apprend mille choses qu'on ne peut savoir d'ailleurs. Quoiqu'il fut païen, il parle avec beaucoup de modération, & même en quelques endroits avec éloge de la religion chrétienne. Néanmoins il paroît que son héros est l'empereur Julien. Nous avons diverses éditions d'Ammien Marcellin. La première est celle de Rome de 1474 par les soins d'Aulus Sabinus. Pierre du Chastel travailla à celle de Boulogne en 1517; l'une & l'autre sont très-méchantes, & fur-tout la dernière. En 1533, Ange-Marie Accurse à Augsbourg, & Sigismond Gelenius à Basse, nous procurèrent deux nouvelles éditions de cet auteur. Elles sont toutes deux beaucoup meilleures; celle d'Accurse est augmentée des cinq derniers livres; & celle de Gelenius des quatre qui précèdent le dernier. Jérôme Froben, aidé de Simon Gelenius, donna en 1544 une nouvelle édition d'Ammien Marcellin, augmentée de quatre livres, depuis le 26 jusqu'au 30 qui n'avoient point encore été imprimés; & c'est sur celle-là qu'on a fait les autres qui ont paru depuis en France & en Allemagne jusqu'en 1609, que Frédéric Lindebrogius fit réimprimer cet historien avec des notes très-judicieuses. Mais enfin en 1636, Henri de Valois, à qui le public est obligé de tant de beaux ouvrages, nous a donné une excellente édition d'Ammien Marcellin, avec des notes de sa façon. Le même ouvrage a été réimprimé à Paris en 1681 par les soins d'Adrien de Valois, augmenté de nouvelles notes de Henri de Valois, de celles de Lindebrogius, de la vie d'Ammien Marcellin, par Claude Chifflet, & de quelques corrections & observations d'Adrien de Valois. Gronovius a fait réimprimer cette édition à Leyde en 1693, & y a joint de bonnes remarques. L'abbé de Maroles est le premier qui a traduit cet auteur en François. Cette traduction parut à Paris, en 1672 en 3 volumes *in-12*. * Vossius, *de hist. lat. l.* 2, *c.* 9, *de græc. l.* 2, *c.* 1. La Mothe-le-Vayer, *jugem. des hist. &c.* Chifflet, *vie d'Ammien Marcellin*. Henri & Adrien de Valois. Bayle, *dict. crit.*

AMMIRATO (Scipion) naquit à Lecce, ville de

AMM

471

la terre d'Otrante dans le royaume de Naples, le 27 septembre 1531, d'une famille noble & illustre. Cette famille étoit originaire de Florence, & elle en fut chassée par les Gibelins. Elle a été féconde en grands hommes, entre lesquels Thomas, évêque de Lecce, tient une des premières places. Scipion Ammirato, dont nous parlons, étoit fils de Jacques, & de Jeanne Caraccioli. Il commença ses études à Poggiardo, & les continua à Brindes. Il alla ensuite à Naples en 1547, pour y faire son droit: il demeura quatre ans dans cette ville, mais son peu de gout pour cette étude & son amour pour les belles-lettres empêchèrent qu'il ne réussît dans le droit. Une maladie considérable l'ayant obligé de revenir à Lecce, il trouva son pere fort irrité de son peu de progrès dans l'étude du droit, & dès qu'il fut convalescent, il le renvoya à Naples. Ammirato n'y eut pas plus de gout que la première fois, pour l'étude qu'on vouloit qu'il embrassât; il y continua celle des belles-lettres, s'y fit des admirateurs & des envieux, & revint à Lecce, d'où il fut obligé de sortir encore peu de temps après, à l'occasion d'une satire contre les principaux de cette ville, dont on l'accusa d'être auteur, quoiqu'il en fût innocent. Ammirato se retira à Venise, revint à Lecce quand les soupçons que l'on avoit jetés sur lui eurent été dissipés; & ayant été peu de temps après son retour à Barri, il fut député par cette ville à Naples, pour quelques affaires, dont l'heureux succès le fit connoître & estimer. Dominé alors par des desirs d'ambition, il prit pour les faire réussir; l'état qui devoit en être le moins susceptible; il entra dans le clergé, prit les ordres sacrés, & l'évêque de Lecce lui conféra un canonicat. Ce prélat l'envoya ensuite à Rome pour ses intérêts particuliers; mais Ammirato ne fit pas un long séjour dans cette ville, il retourna à Venise, & y demeura quelque temps chez Alexandre Contarini, d'où après quelques autres courses, il résolut d'aller encore à Rome pour complimenter Marcel Cervini sur son élection au souverain pontificat. C'est Marcel II qui fut élu en 1555. Mais la mort prompte de ce pape qui ne régna que vingt-un jours, retarda ce voyage qu'Ammirato ne fit qu'après l'élection de Paul IV. Ce voyage lui fut fort défavantageux. La nièce du nouveau pape avec qui il étoit allé à Rome, se prévint contre lui, & l'obligea de se retirer. Ammirato irrité de ce que tout ce qu'il entreprenoit pour sa fortune lui réussissoit si mal, revint au lieu où son devoir l'appelloit, je veux dire, à son canonicat de Lecce qu'il commença enfin à desservir. Il y passa quatre années, pendant lesquelles il travailla à former une académie, à laquelle il donna le nom d'académie de *Transformati*. Après ce terme, il s'attacha par le conseil de Laurent Papacola, depuis marquis de Capurso, à Bonne Sforce, reine de Pologne, veuve de Sigismond I, qui s'étoit retirée en Italie. Alors il conçut de nouveaux projets qui ne réussirent point, ce qui l'obligea de rentrer dans sa première tranquillité. Enfin, il se détermina à retourner à Naples, y étudia le droit pendant six mois, entra ensuite chez différens seigneurs successivement en qualité de secrétaire, revint à Lecce qui l'envoya à Rome présenter au pape Pie IV quelques requêtes qui regardoient le bien de la ville, fut à son retour appelé à Naples pour y écrire l'histoire de ce royaume, y alla, y reçut bien des mécontentemens, & en sortit très-résolu de n'y jamais retourner. Enfin, après avoir été encore à Rome, & parcouru une partie de l'Italie, il alla à Florence, & résolut de s'y fixer. En effet, le grand duc l'engagea à écrire l'histoire même de Florence, & quand son ouvrage fut achevé, on lui conféra un canonicat de la cathédrale. Ce fut dans cette ville qu'il composa la plupart des ouvrages que nous avons de lui, & il y mourut le 30 janvier 1600, dans sa soixante-neuvième année. Ses ouvrages sont, 1. *Histoire Fiorentina*, in-fol. 2 vol. 1600. 2. *Il dedalione, dialogo, del poëta*, à Naples, in-8°. 1560. 3. Les argumens en vers italiens des chants

de Roland furieux de l'Arioste. 4. *Discorsi sopra Cornelio Tacito*, in-4°. à Florence 1598, & réimprimé plusieurs fois depuis. 5. *Delle famiglie nobili Napoletane*, 2 vol. in-fol. à Florence. 6. *Discorsi delle famiglie Palatina*, in-4°. 1605. 7. *Albero e storia della famiglia de Conti Guidi coll'aggiunte di Scip. Ammirato il Giovane*, in-fol. 1640. 8. *Delle famiglie Fiorentine*. 9. *Vescovi di Fiesole*, &c. 10. *Orationi à diversi principi*. 11. *Opusculi varii. Rime varie. Poëste spirituali*. 12. *Annotazioni sopra la seconda parte de sonetti di Bernardino Rota*, &c. 13. *Il Rota, o vero dell'impresa*. 14. *Della segretezza*. Ses opuscules en trois volumes in-4°. contiennent plusieurs des ouvrages précédens. * *La vie par Domini-que de Angelis*, dans le *vite de letterati Salentini*, partie 1. Nicéron, *Mém.* t. 5 & 10.

AMMIRATO (Scipion) le jeune, cherchez BIANCO (Christophe del).

AMMON, fut le fruit de l'inceste que Lot commit avec la cadette de ses filles, lorsqu'après l'embrasement de Sodome, croyant que toute la race des hommes étoit périée, elles enyvrent leur pere, & eurent commerce avec lui, dont elles conçurent & enfanterent chacune un fils, vers l'an du monde 2138, & avant J. C. 1897. *Genèse*, c. 19, v. 38. *Joséphe*, l. 1, *antiq.* c. 11. *Tor-niel*, *A. M.* 2138, n. 1.

AMMON ou HAMMON, est le nom qu'on donna à Jupiter en Libye. On l'y adoroit sous la figure d'un béliet, parcequ'un de ces animaux y découvrit une fontaine à Bacchus, lorsqu'ayant vaincu presque toute l'Asie, il fut en danger de mourir de soif avec son armée, qui passoit dans ces deserts. En reconnaissance de cette faveur, Bacchus y fit bâtir un temple à son pere Jupiter, qu'il nomma *Ammon*, c'est-à-dire, *Sabloneux*, pour exprimer la grace qu'il en avoit reçue au milieu de ces montagnes de sables. Car *ἄμμος* en grec, est le même qu'*arena* en latin. Pausanias, au l. 1 des *Messeniaques*, est d'un autre sentiment, & rapporte que Jupiter n'est adoré en Libye sous le nom d'*Ammon*, que par rapport à celui qui y bâtit le premier un temple à son honneur. C'étoit, dit-il, un berger qu'on appelloit *Ammon*. D'autres enfin prétendent qu'*Ammon* étoit un roi de Libye, époux de Rhea, fille du Ciel, & pere de Denys, surnommé *Bacchus* : ce qui ne peut s'appliquer qu'à Jupiter seul, & ce qui quadre assez bien à l'opinion de ceux qui cherchent l'origine de ce nom jusque dans l'histoire sacrée. *Ammon*, disent-ils, ou plutôt *Hammon*, tire son origine de Ham ou de Cham, fils de Noë, & premier roi de Libye, où il fut adoré par ses descendans. Quoi qu'il en soit, le lieu où étoit situé le temple de Jupiter, étoit le seul des deserts d'alentour, où l'on vit de la verdure & de l'eau. Il y avoit une fontaine que l'on trouvoit tiède au point du jour, froide à midi, & bouillante à minuit. Mais rien ne rendit ce temple plus célèbre que l'oracle qui y étoit, & qu'*Alexandre le Grand* alla consulter. Le prêtre de Jupiter, pour faire sa cour à ce conquérant, ne manqua pas de le saluer comme fils du dieu : ce qui acheva de gâter *Alexandre*, assez porté déjà par les conseils de ses flatteurs à s'élever au-dessus de la condition d'un mortel. Dès le temps de Strabon cet oracle commençoit à n'avoir plus tant de vogue; du temps de Plutarque on n'en faisoit presque plus d'état; & enfin, selon le témoignage du poëte Prudence, on n'en parloit plus du tout sous l'empire de Théodose. * *Quint. Curce*, l. 4, c. 7. *Arrien*, l. 3, c. 2. *Plin.* l. 5, c. 5, & l. 6, c. 29. &c. *Strabon*, l. 1 & 17. *Pausanias*, *Messeniac.* l. 1. *Plutarq.* *Osir.* c. 15. *Ovide.* *Lucain.* *Bochart.* *Phaleg.* l. 1, &c.

AMMONITES, peuples descendus d'*Ammon*, fils de Lot, habitoient avec les Moabites une partie de la Syrie, qu'on appelloit *Creuse* ou *Caelo Syrie*, selon *Joséphe*. Ils vainquirent ceux que l'écriture appelle *Zonxamin* dans le Deutéronome, & *Zuzim* dans la *Genèse*. Depuis, les Ammonites se rendirent extrêmement puissans. *Jair* étant juge des Israélites l'an 2825

du monde, 1210 avant J. C. les Ammonites entrèrent dans leur pays avec une puissante armée, où ils restèrent pendant dix-huit ans, le ravagèrent entièrement, se rendirent maîtres des places qui étoient au-delà du Jourdain, & fournirent toute la nation. Les Israélites humiliés par ce châtiment, eurent recours à Dieu, implorèrent son assistance; & ayant choisi *Jephthé* pour commander leurs troupes, après une servitude de dix-huit ans, ils entrèrent dans le pays des Ammonites, les défirent, & prirent vingt de leurs villes, depuis *Aroër* jusqu'à *Mennith*, l'an du monde 2847, & avant J. C. 1188. Cette perte diminua beaucoup la fierté des Ammonites. Ils la reprirent cent ans après, sous leur roi *Naas*. Ce prince fit de grands maux aux Israélites qui habitoient au-delà du Jourdain: car étant entré dans leur pays avec une puissante armée, il força la plupart de leurs villes, & fit crever l'œil droit à tous ceux qui tombèrent entre ses mains. Il vint ensuite mettre le siège devant *Jabès* en *Galaad*, & se préparoit à faire le même traitement aux habitans de cette ville. Mais *Saul* ayant assemblé une nombreuse armée, vint fondre sur le camp des Ammonites, & les tailla en pièces: il délivra ainsi la ville de *Jabès* en *Galaad*. *Naas* est le même qui reçut chez lui *David*, persécuté par *Saül*, & il fut toujours son ami & son allié. *Naas* étant mort, laissa après lui *Hanon* son fils, qui lui succéda. *David* envoya des ambassadeurs à *Hanon*, pour le consoler de la mort de son pere. Mais les principaux de la cour de ce jeune prince s'imaginèrent que ce n'étoit qu'un prétexte pour reconnoître l'état de leurs forces. *Hanon* fit raser la moitié de la barbe à ces ambassadeurs, & couper la moitié de leurs habits jusqu'au haut des cuisses, & les renvoya. *David*, irrité de cette injure, leva des troupes, dont il donna le commandement à *Joab*; les Ammonites en eurent avis, se préparèrent à la guerre, & demandèrent du secours à leurs alliés. L'an 2997 du monde, & avant J. C. 1038, *Joab* marcha contre les Ammonites, qu'il défit. Il tailla aussi en pièces les Syriens, qui leur avoient donné du secours. Depuis ce temps-là *Joathan*, fils d'*Ozias*, roi de *Juda*, fit la guerre aux Ammonites vers l'an 3277 du monde, & avant J. C. 758, les vainquit, & leur imposa un tribut de cent talens, de dix mille mesures de froment, & d'autant d'orge par an. Enfin, vers l'an du monde 3871, & 164 avant J. C. *Judas Machabée* les défit encore. Toutes ces pertes furent la punition du mauvais traitement qu'ils avoient fait au peuple de Dieu, comme l'assure le prophète *Sophonie*. * *Genèse*, c. 14. *Deutéronome*, c. 2. *Juges*, c. 11. *I des rois*, c. 11. *II des rois*, c. 10. *I des Paralipomenes*, c. 19. *Joséphe*, l. 1, *hist.* c. 11; l. 5, c. 9; l. 6, c. 5 & 6; l. 9, c. 11; l. 12, c. 12, & de bello, l. 3, c. 2. *Sophonias*, c. 2.

AMMONITES ou AMMONIENS, peuples d'Afrique qui demeuroient dans la Lybie, vers le lieu où le temple de Jupiter *Ammon* étoit bâti. * *Plin.* l. 6, c. 29.

AMMONIUS natif de *Lampria*, bourg de l'Attique, & successeur du célèbre *Aristarque* dans l'école d'*Alexandrie*, vivoit peu de temps avant l'empire d'*Auguste*, qui commença de regner l'an de Rome 723, & avant J. C. 31, si l'on s'en tient à l'opinion qui place la première année de son empire immédiatement après la victoire d'*Actium*. Cet *Ammonius* laissa deux traités, l'un des autels ou des sacrifices, l'autre des courtisanes d'*Athènes*; s'il est vrai que deux ouvrages dont le sujet est si différent, puissent être du même auteur, comme *Athenée* semble l'insinuer. Il faut lire *Suidas* avec précaution sur l'article d'*Ammonius*. Il paroît qu'il y a un vuide dans cet endroit, ou qu'il a été corrompu par les copistes; car il attribue à *Ammonius Saccas* ce qui ne peut convenir qu'à plusieurs auteurs. * *Athenée*, l. 11. *Suidas*.

AMMONIUS, de la ville d'*Antioche*, lieutenant général des armées d'*Alexandre Velès* ou *Balès*, fut accusé

AMM

cusé par Ptolémée *Philometor* de l'avoir voulu empoisonner, quoique cela ne fût pas. Sur ce prétexte, Ptolémée déclara la guerre à son beau-fils Alexandre, & lui ôta sa fille Cléopâtre; & joignant ses armes à celles de Demetrius *Nicanor*, le défit & le chassa du royaume de Syrie. * Josephé, *antiq.* l. 13, c. 8.

AMMONIUS, d'Egypte, philosophe de la secte de Potamon, florissoit sous l'empire de Néron, & vivoit encore sous celui de Vespasien, c'est-à-dire, depuis l'an de J. C. 54 jusqu'à l'an 78, ou environ. Il fut précepteur de Plutarque, qui parle de lui à la fin de la vie de Thémistocle & ailleurs. * Plutarch. *in vit. Themistocl.* Bayle, *dict. critiq.*

AMMONIUS, d'Alexandrie; surnommé *Saccas*, philosophe chrétien, vivoit dans le troisième siècle. Il naquit de parens fidèles, qui l'élevèrent dans le christianisme; & quoique Porphyre l'accuse d'avoir quitté la religion chrétienne, il est constant, suivant le témoignage d'Eusebe & de S. Jérôme, qu'il persévéra jusqu'à la mort dans la foi qu'il avoit reçue de ses peres. Sa première occupation étoit bien différente de celle en laquelle il parut depuis avec tant d'éclat. Car son premier emploi fut de transporter du bled dans des sacs: ce qui le fit surnommer *SACCAS*. Mais ayant quitté ce métier sous l'empire de Commode, pour s'appliquer à la connoissance & à la pratique de la philosophie, il fut extrêmement considéré. Il enseignoit à Alexandrie; & sa réputation fut si grande à cause du génie extraordinaire qu'il avoit pour les sciences, qu'il mérita d'avoir de très-illustres disciples, & entr'autres Plotin. Celui-ci, quoique païen, vint étudier la philosophie à Alexandrie à l'âge de 28 ans: & après avoir entendu plusieurs maîtres, il suivit Ammonius, & prit ses leçons pendant onze ans, c'est-à-dire, depuis l'an 232 jusqu'à 243. Ammonius avoit étudié à fond Platon & Aristote; & comme il avoit l'esprit rempli de la doctrine de ces deux grands hommes, il tâcha de concilier les principes de l'une & l'autre philosophie, en retranchant les questions & les disputes inutiles. Les anciens auteurs lui ont donné de grands éloges, & même les païens, comme Plotin, Longin, Porphyre & Hierocles, dont le dernier l'appelle *Théodidaëte*, c'est-à-dire, *instruit de Dieu*. Il avoit composé quelques ouvrages qui l'ont fait mettre au rang des auteurs ecclésiastiques par S. Jérôme. Eusebe en marque un en particulier, *de la conformité de Moïse avec Jésus*; mais le principal étoit son *Diatessaron* ou *Monotessaron*: c'est-à-dire, un évangile composé des quatre, ou une espèce de concorde des quatre évangélistes, qu'il avoit faite avec beaucoup de travail & d'étude, & sur laquelle Eusebe dressa les *canons évangéliques*. Plusieurs auteurs croient que cette concorde est celle qui porte maintenant le nom de *Tatien*; mais cela n'est pas entièrement certain. Celle qui est insérée sous son nom dans la bibliothèque des peres, n'est ni de lui ni de Tatien. S. Grégoire de Nyssé cite dans son traité *de l'ame*, un passage d'Ammonius maître de Plotin, pour exprimer l'union de l'ame avec le corps, & un autre de lui & de Numenius Pythagoricien, pour montrer que l'ame n'est point corporelle. Quelques-uns lui attribuent encore une vie d'Aristote, & des commentaires sur ce philosophe; mais ils sont d'un autre Ammonius, ou plutôt d'Ammonius d'Alexandrie, philosophe péripatéticien, qui vivoit sur la fin du V siècle, & dont il est parlé dans la bibliothèque de Photius. * Sanctus Hieronym. *in catal.* Eusebe, l. 6, c. 19. Plotin. Longin. Ammien Marcellin, l. 22. Porphyre, *in vita Plot.* Photius, *cod.* 214, 215. Euseb. *in epist. ad Carpian.* Oudin. *supplem. de script. eccléf.* Cave, *hist. litterar.* Valois, *in Euseb.* Socrate, l. 6, *hist.* c. 6. Bayle, *dict. crit.* Tillemont, *mém. pour l'hist. eccléf.* Du-Pin, *bibl. eccléf. les trois premiers siècles.*

AMMONIUS, chirurgien célèbre d'Alexandrie, surnommé *Lithotome*, parcequ'il inventa le premier l'opération de tirer la pierre de la vessie en faisant

AMN

473

une ouverture. * Daniel le Clerc, *histoire de la médecine.*

AMMONIUS, moine d'Orient, se coupa l'oreille droite, afin que ce défaut le mît hors d'état de pouvoir être élu évêque; mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût consacré par le patriarche Théophile. * Socrate, l. 8, c. 1. Baronius, *A. C.* 385.

AMMONIUS, poète & historien, sous l'empire d'Arcadius & de Théodose le Jeune, écrivit en vers toute l'histoire de la guerre contre Gainas Goth, qui fut défit en l'an 400. * Nicephore, l. 3, *hist.* Vossius, *de hist. lat.* l. 1, c. 18; & *de poët.* c. 9.

AMMONIUS, fils d'Hermias, philosophe Péripatéticien, fut disciple de Proclus, & a fleuri sous l'empire d'Anastase dans le VI siècle. Il a composé des commentaires sur quelques traités d'Aristote, & en particulier sur le livre *de interpretatione*; quelques auteurs lui en attribuent un autre, *de la différence des mots grecs*, que M. Ménage donne à Herennius Philon. On croit que c'est cet Ammonius dont il est parlé dans la bibliothèque de Photius, *cod.* 242, où il est dit qu'il se plaisoit extrêmement à expliquer les vieux poëtes, & à faire des remarques critiques sur la langue grecque, & qu'il avoit un âne d'un gout merveilleux pour la poésie, aimant mieux ne point toucher à la nourriture qu'il avoit devant lui, & souffrir la faim, que d'interrompre son attention à la lecture d'un poëme. Il est fait mention d'un autre AMMONIUS dans les *Chânes* des peres Grecs, sur l'évangile de S. Jean, & quelques autres livres de l'écriture. * Consultez Anastase le Sinaïte, *in prefat. anagog. quest.*

AMMONIUS (André) de Lucques en Italie, qui vivoit au commencement du XVI siècle, quitta sa patrie pour passer en Angleterre, où il fut secrétaire du roi Henri VIII, qui le députa vers le pape Léon X. Il mourut en Angleterre l'an 1517, âgé de quarante ans. Il se méloit de faire des vers, & y réussissoit assez bien. L'abrégé de la bibliothèque de Gesner nous donne le catalogue suivant de ses poësies: *Scotici conflictus historia lib. 1. Bucolica seu Eclogæ, lib. de rebus nihili, lib. 1. Panegyricus quidam, lib. 1. Epigrammata lib. 1. Poëmata diversa, lib. 1.* Ce qu'on nomme, *Panegyricus quidam*, est un poëme sur les victoires que les Anglois remportèrent l'an 1513, à la journée des éperons, à la prise de Terouanne, & à celle de Tournai. Il y eut une liaison & un grand commerce de lettres entre lui & Erasme. Il logea quelque temps chez Thomas Morus. * Bayle, *dict. crit.*

AMMONIUS (Levinus) dit vulgairement *Vander Maudé*, de Gand, chartreux, vivoit dans le XVI siècle, fut illustre par sa piété & par son savoir. Il eut part à l'amitié d'Erasme, qui parle de lui avec éloge. Il publia la vie de Guillaume Bibauc, général des chartreux, & un ouvrage intitulé, *Tractatus in parabolam de filio minore natu.* On assure qu'il mourut l'an 1556. * Erasmus, *in epist.* Petreius, *in bibl. Carth.* Valere André, *bibl. Belg.*

AMMOTHEE, nymphe de la mer, fille de Doris & de Nérée, selon Hésiode. Son nom est tiré du mot *ἄμμος*, *arena*, ou sable, & *ἄνω* *discurrere*, aimant à courir sur le sable: *quasi per arenam discurrens.* * Hésiode, *in theog.*

AMNISTIE ou AMNESTIE, nom que les Athéniens donnerent à une loi, par laquelle il fut dit qu'on mettroit en oubli de part & d'autre toutes les injures qui auroient été reçues durant la guerre, afin de mieux affermir la paix. Trasylbulle fut l'auteur de cette loi, après que les trente tyrans eurent été chassés d'Athènes. Ce nom est grec *ἀμνῆσις*, & signifie *oubli*. * Valere Maxime, l. 4, c. 1.

AMNON, fils aîné de David & d'Achinoan, des intri-
éprouvément amoureux de sa sœur Thamar, laquelle David
avoit eue de Macha, mere d'Absalom, que ne pouvant
satisfaire sa passion, il tomba malade. Jonadab son cousin
Tome I. Partie I. 000

474 AMN

& son ami lui donna un conseil qu'il exécuta. Il se mit au lit ; & quand son pere vint le voir , Amnon le supplia de lui envoyer sa sœur Thamar. Lorsqu'elle fut arrivée il la pria de lui faire des gâteaux , & de les porter dans son cabinet, où il la suivit & la viola , quelque résistance qu'elle pût faire. Il passa un moment après de cette ardente affection qu'il avoit pour elle , à une haine si excessive , qu'il la fit chasser de chez lui , en lui disant des injures. David fut très-sensiblement touché d'une action si détestable ; mais comme il avoit une tendresse particulière pour Amnon , il ne put se résoudre à le punir comme il le méritoit. Quelqu'irrité qu'Absalom fût de l'injure qui avoit été faite à sa sœur Thamar , il dissimula pour quelque temps son ressentiment. Néanmoins voulant s'en venger , il invita ses freres à un festin qu'il desiroit de leur faire à la campagne ; & lorsqu'Amnon commença à être pris de vin , il le fit tuer l'an 3005 du monde , & avant J. C. 1030. * *II des rois*, c. 13. Josèphe , *antiq. Judaïq.* c. 1. &c.

AMNON , rabbin de Mayence , contemporain de Moïse Bar Nachman , selon Gedhalia , vivoit vers l'an 1242. Il fut condamné à mort à Mayence à cause du judaïsme. Les Juifs disent que l'évêque de Mayence & les principaux de la ville l'ayant fait venir pour l'obliger à se faire chrétien , il demanda qu'on lui donnât trois jours ; qu'il se repentir d'avoir demandé ce délai ; qu'au bout de ce temps l'évêque l'envoya querir ; qu'il demanda qu'on lui coupât la langue qui avoit différé de sanctifier le nom de Dieu béni ; que l'évêque , au lieu de la langue , lui fit couper les doigts des mains & des pieds ; qu'Amnon les fit faler ; que la fête de la nouvelle année étant venue , il se fit apporter à la synagogue avec ses doigts salés ; qu'il fit une priere , & qu'ensuite il disparut ; qu'il apparut trois jours après pendant la nuit à un Juif ; qu'il ordonna que l'on enverroit à toutes les églises de la dispersion , la priere qu'il avoit faite , commençant par ces mots : *Donnez de la fermeté à la sainteté de ce jour* ; que cela fut exécuté , & que les Juifs récitent cette priere tous les premiers jours de l'année , & le jour des expiations. Cette histoire & cette priere se trouvent dans le *Machazor* , ou livre des prieres des Juifs. * Histoire des Juifs depuis Jesus-Christ jusqu'à présent , pour servir de continuation à l'histoire de Josèphe par Bafnage , corrigée & augmentée par Du-Pin , édit. de Paris , in-12. 1710 , t. 7.

AMŒBÆUS , excellent joueur d'instrumens de la ville d'Athènes , qui chanta aux nœces de Démétrius & de Nicée. * Polien. l. 4, c. in *Antigon. com.* 1. Plutarque le fait contemporain de Zenon. S. Clément d'*Alexandrie* (l. 3 , *Stromat.*) loue fort la continence d'Amœbas , lequel n'approcha jamais de sa femme , quoiqu'elle fut très-belle. * *Ælian* , *hist.* l. 3 , *annal.* l. 6 , c. 1. Var. *hist.* l. 3 , c. 39.

AMŒNUS , poète chrétien , que quelques-uns font auteur de l'*Enchiridion* ou *Manuel de l'ancien & du nouveau testament* , qu'on trouve à la fin des œuvres de Prudence , a été mis par Fabricius dans le recueil des poètes chrétiens ; & par Margarin de la Bigne dans le VIII tome de la bibliothèque des Peres. Victor Giselin soutient que cet ouvrage est de Prudence , & d'autres l'attribuent à Sédulius. Quoi qu'il en soit , nous ne savons pas en quel temps a vécu Amœnus. Ce manuel qu'on lui attribue , commence ainsi :

*Eva columba fuit , tum candida , nigra deinde
Fæsta , per anguineum malefuadâ fraude venenum, &c.*

* Victor Giselin , in *edit. Prud. Vossius* , de poët. Lat. Le Mire , in *aucl. de script. ecclæs.* &c.

AMOER , riviere , cherchez AMUR.

AMOGNES (les) canton du Nivernois. Quelques-uns croient que ce nom vient d'*alimonia* , à cause de la fertilité de ce canton ; mais Gui Coquille croit qu'il a été appelé ainsi par les payfans , pour dire *la terre aux*

AMO

moines , parceque les moines de Cluni sont curés primitifs , & patrons des meilleures paroisses de cette contrée. Outre les blés que ce pays produit en abondance , on y voit des prés , des bois & des vignes , mais il n'y a ni ville , ni bourg qui mérite quelque attention.

AMOLON , archevêque de Lyon , cherchez AMULON.

AMOMET , *Amometus* , historien Grec , a écrit un ouvrage des Attacores , que Pline met sous un même climat que les Hyperboréens. Elien rapporte une remarque qu'il avoit tirée de lui , qu'en une certaine ville de Libye les prêtres faisoient sortir d'un lac des crocodiles de dix-sept pieds de long , en chantant une chanson qui avoit cette vertu particulière de les attirer hors de l'eau. * Elien , l. 17 , *hist. des animaux* , c. 6. Pline , l. 6 , c. 20.

AMON , roi de Juda , succéda l'an 3392 du monde , & avant J. C. 643 , à son pere *Manassés* , qui l'avoit eu de Messalemer , de la ville de Seteba. Il imita les impiétés auxquelles son pere s'étoit laissé aller dans sa jeunesse , & ne demeura pas long-temps sans en recevoir le châtement. Car , après avoir regné deux ans seulement , il fut assassiné à l'âge de vingt-quatre ans , dans sa maison , par ses propres officiers l'an 3394 du monde , & avant J. C. 641. Il fut enseveli en son sépulcre dans le jardin d'Oza. * *IV des rois* , 21. *II des Paralipomènes* , 21. Josèphe , *antiq. Judaïq.* l. 10 , c. 4.

AMOND , roi de Suede , cherchez AMUND.

AMONTONS (Guillaume) fils d'un avocat de Normandie , né à Paris le 31 d'août 1663 , s'est appliqué dès sa jeunesse aux machines. Il n'avoit que vingt-quatre ans lorsqu'il présenta à l'académie des sciences un nouvel hygrometre qui en fut fort approuvé. Il a travaillé particulièrement sur les barometres , thermometres , & hygrometres , & a fait imprimer un livre en 1695 sur ce sujet. Il entra dans l'académie des sciences en 1699 , & donna en ce temps-là une théorie des *frottemens*. Il a fait depuis un nouveau thermometre , & un barometre rectifié. Il mourut le 11 octobre 1705 , âgé de quarante-deux ans. On trouve plusieurs pièces de lui dans les mémoires de l'académie des sciences , & dans les journaux des savans de 1688. * *Hist. de l'acad. royale des sciences* par M. de Fontenelle , édit. de Paris 1709.

AMORÉE , roi des Derbices , ennemis de Cyrus , étant attaqué par les Perses , il engagea les Indiens à se joindre à lui , & l'un d'entre eux blessa ce conquérant. Amorges , roi des Saces , ami de Cyrus , qui n'avoit pu se trouver à la premiere bataille , étant survenu avec vingt mille chevaux , on en revint aux mains : les Perses ne perdirent que neuf mille hommes , & tuèrent jusqu'à trente mille Derbices. Amorée & ses deux fils furent du nombre de ceux qui périrent dans cette occasion , & les Derbices se soumirent à Cyrus qui mourut peu de jours après. Cette histoire d'Amorée est également inconnue à Hérodote & à Xénophon : Crésias , de qui on l'a prise , quoique fabuleux dans plus d'un endroit , n'est pourtant pas indigne de toute créance.

AMORGES , roi des Saces , fut un puissant prince , qui ayant été attaqué par Cyrus , fut pris les armes à la main. La reine Sparethra sa femme , prenant en son absence le soin du gouvernement , leva aussitôt une armée de trois cens mille hommes , & de deux cens mille femmes , & avec ces troupes elle marcha contre Cyrus , de qui elle prit sa revanche. Parmi ceux qu'elle fit prisonniers , le beau-frere de ce conquérant , & ses trois fils , furent du nombre , & Cyrus , pour obtenir leur liberté , consentit de rendre Amorges à ses peuples. Cet échange se conclut avec un traité de paix. Amorges devenu ami de Cyrus , marcha avec lui contre Crésus , & il l'accompagna encore dans son expédition contre les Derbices. Les Perses y parurent vaincus , parceque leur roi y fut blessé à mort ; mais Amorges qui n'avoit pu se trouver à la bataille , étant survenu avec vingt mille

chevaux Saces, remporta une victoire complète, & contraignit les Derbices de se soumettre à Cyrus. Ce prince mourut peu de jours après de sa blessure; & pour dernière marque de l'estime qu'il faisoit de l'amitié d'Amorges, il obligea ses fils de lui donner la main. Ctesias est le seul ancien écrivain qui parle d'Amorges, & l'on ne peut douter qu'il n'ait débité bien des fables; cependant on ne peut rejeter absolument ce qu'il dit d'Amorges, parcequ'Hérodote, qui décrit autrement que lui la mort de Cyrus, avertit que les Perses racontaient l'histoire de sa vie de quatre manières différentes, entre lesquelles il a choisi celle qui lui a paru la plus vraisemblable.

AMORGOS ou AMORGUS, que les modernes nomment *Morgo* ou *Amorgo*, est une île au milieu de l'Archipel, que quelques auteurs mettent entre les Cyclades, & d'autres parmi les Sporades. Elle a une ville qui étoit autrefois le siège d'un évêque. Cette île a été la patrie du poëte Simonides qu'on a surnommé *Amorgien*. On lui a autrefois donné les noms d'*Hypere* & *Patage*; selon Pline; ceux de *Pancalè* & de *Psy-chium*, selon Etienne de *Byzance*; & celui de *Tripolis*, parcequ'elle contenoit trois villes; *Arcefine*, *Minoa* & *Psychia*. * Strabon, l. 10. Pline. Etienne de *Byzance*.

AMORIUM, ville ancienne de la grande Phrygie; sur les frontières de la Galatie dans l'Asie mineure; avec archevêché sous le patriarchat de Constantinople; a été très-renommée dans les ouvrages des anciens auteurs, & a eu l'avantage de produire de grands hommes. Amerumnas, qui est le même que *Motassém*, calife des Sarafins, la ruina dans le IX^e siècle vers l'an 840. Théophile, empereur d'Orient; fils de Michel le Bègue, se mit en campagne contre les Sarafins; & après les avoir défaits, il leur prit dans la Syrie, Samosate; & Sozopetra, ville qu'il ruina de fond en comble, quoique Motassém le fit très-instamment prier de l'épargner, en sa considération. Ce dernier, furieusement irrité de cet affront, résolut de s'en venger par la ruine d'Amorium, qui étoit la patrie de Théophile. Il avança vers la Cappadoce & la Phrygie avec une formidable armée, composée de soldats levés jusque dans l'Afrique, & qui portoient écrit sur leurs boucliers le nom d'*Amorium*, pour déclarer hautement l'entreprise qu'ils avoient faite de sacrifier cette ville à la vengeance de leur maître. En effet, quelque diligence que fit l'empereur pour jeter des troupes dedans, & quelque résistance que fissent ceux qui la défendoient, Motassém l'emporta: il y sacrifia tous les habitants à sa vengeance, fit mettre le feu partout; & de la plus belle ville de l'Orient, il n'en fit qu'un amas de cendres & de ruines, en haine de ce qu'elle étoit la patrie de Théophile, qui avoit ruiné la sienne. * Strabon. Pline. Ptolémée. Cédrenus. Zonare. Curopalate, &c.

AMORRHÉENS, peuples descendus d'Amorrhée, fils de Chanaan, dont il est parlé dans la Genèse, habitoient du temps de Moïse tout le pays au-delà du Jourdain, entre les torrens de Jabok & d'Arnon. Ils étoient sous deux puissans rois; Sehon, qui regnoit en Hésebon; & Og, roi de Basan, de Galaad & de Goulannire. Moïse fit demander à Sehon la permission de laisser passer les Israélites sur ses terres, lui promettant qu'ils n'y feroient aucun dégât: mais ce prince l'ayant refusé, & ayant assemblé une grande armée pour s'y opposer, fut vaincu par les Israélites, aussi bien qu'Og, qui venoit à son secours, l'an 2584 du monde, & avant J. C. 1451. Depuis ce temps-là les tribus de Gad & de Ruben, & une moitié de celle de Manassés, occupèrent ce pays des Amorrhéens. Le prophète Amos dit que les Amorrhéens étoient aussi hauts que les cédres, & aussi forts que des chênes, parceque les géans Raphaïm (du nombre desquels étoit Og, roi de Basan) étoient de la race des Amorrhéens. * Genèse, c. 10, nomb. 21 & 32. Deuteron. 3. Juges, 11. Amos, 2, v. 9. Joséphe, l. 4, c. 5 & 7.

AMORRIO, historien ecclésiastique, allégué par Possevin, au premier livre de l'abrégé de l'apparat sacré. * Possevin. Vossius, l. 4, des historiens Grecs.

AMOS, le troisième des douze petits prophètes chez les Latins, & le second chez les Grecs, étoit un simple pasteur de la ville de Thécué, la même que Roboam fils de Salomon; avoit fait rebâtir, comme il est marqué dans le second livre des Paralipomènes, & que S. Jérôme met à deux lieues de Bethléem, du côté du midi. Il prophétisa, comme il le dit lui-même, sous le regne d'Ozias roi de Juda, & de Jéroboam II roi d'Israël. Il prédit la captivité des Israélites; & les malheurs qui devoient arriver aux ennemis du peuple de Dieu. On dit, mais sans fondement, qu'Amazias prêtre de Bethel, le fit mourir l'an 3250 du monde, & avant J. C. 785, vers le temps de ce fameux tremblement de terre; qu'on fixe en la vingt-cinquième année du regne d'Ozias; & en la quatrième de Jéroboam. La prophétie d'Amos qui contient neuf chapitres, est principalement écrite contre les dix tribus d'Israël, dont il prédit la ruine & la captivité. Il finit en leur faisant espérer un rétablissement; qui ne peut être autre que le regne du Messie. Ce prophète est moins élevé que les autres, & se sert de comparaisons & d'expressions conformes à son état & à sa profession. L'auteur des vies des prophètes, attribuées à S. Epiphane, Clément *Alexandrin*, & quelques autres modernes, & entr'autres, Simler; se sont imaginé que ce prophète est le même qu'Amos, pere du prophète Isaïe. Mais S. Augustin, S. Jérôme, S. Basile, S. Isidore, & divers autres auteurs rejettent avec raison un semblable sentiment. En effet, le pere du prophète Isaïe étoit un homme de qualité de la ville de Jérusalem; & le prophète Amos avoue lui-même qu'il étoit un pauvre pasteur. Outre cela on écrivoit ces noms diversement, quoique les Latins n'y fassent point de différence. Les Grecs font sa fête le 15 juin, & les Latins le 31 mai. Consultez l'article d'AMAZIAS, prêtre de Bethel. * Clément *Alexandrin*, l. 1. Strom. S. Hieronym. in *Isai. & Amos*. S. August. in l. 18 de civit. c. 29. S. Basilus, in cap. 1. *Isai. &c.* Bellarmin, de script. eccles. Usser. Huet, démonstrat. evang. Du-Pin, dissert. préliminaire sur la bible.

AMOS ou AMOSIS, roi d'Egypte, cherchez AMASIS.

AMOS ou HAMOS, patriarche de Jérusalem, succéda à Jean IV de ce nom; depuis l'an 593, jusqu'à l'an 601. Il fut tiré d'une lauze ou monastere de moines, dont il étoit abbé; comme on l'infère du *Pré spirituel*, l. 1, c. 144. * S. Greg. l. 7, epist. 7. Baronius, A. C. 595, num. 68, & 601, n. 14.

AMOUR ou CUPIDON, est ce dieu que les anciens nous représentent si diversement, soit dans sa naissance, soit dans ses progrès. Platon le fait fils de la pauvreté; Hésiode, du chaos de la terre; Sappho, du ciel & de la terre; Simonides, de Mars & de Venus; Acusilaüs, de l'air & de la nuit; Alcméon, de Flore & du Zephire. Le même Platon distingue encore deux sortes d'amour; le premier, fils de Venus Uranie, c'est-à-dire, céleste; le second sorti de Venus terrestre ou marine, née de l'écume de la mer. On le représente ordinairement sous la figure d'un bel enfant ailé, nud & d'une chair tendre & vermeille, avec les yeux voilés, un arc bandé, un flambeau allumé, & une trouffe pleine de flèches à ses côtés. * Platon, au banquet. Hésiode, en sa théogonie. Natalis Comes, l. 4, c. 14 de la mythologie. Lil. Giraldi, des dieux.

Les anciens ont représenté deux sortes d'amour, pour nous exprimer qu'il n'y a rien dans le monde qui ne soit bon de soi-même, & qui ne puisse devenir criminel par le mauvais usage que les méchants en font. Ainsi le premier amour est fils de Venus Uranie, ce qui signifie qu'il n'a rien que de spirituel & d'épuré. Platon le considérant sous cette idée, soutient que c'est ce dieu puissant qui porte au bien & à l'honnêteté,

qui met en paix les hommes, qui change la rusticité en politesse, qui apaise les discordes, qui unit les cœurs, qui incline à la douceur, qui adoucit la cruauté, qui console les affligés, qui redonne la force aux âmes abattues, & qui rend enfin la vie parfaitement heureuse. Zénon l'appelle un dieu d'amitié & de liberté, de paix & de concorde, de bonheur & de consolation, de science & de vertu. C'est pour cela que les Athéniens avoient élevé dans l'académie la statue dédiée à Pallas, comme s'ils eussent voulu dire qu'il étoit un dieu savant & inventeur des belles choses. Les Samiens lui consacrerent une fête, qu'ils appelloient *la fête de la liberté*; quoiqu'on le considère ordinairement comme la source de la servitude. Athenée conclut que ce dieu a toutes les perfections, sans aucun défaut. On le faisoit encore fils du ciel & de la terre; ou pour marquer qu'il faut que le ciel l'inspire à nos cœurs, ou pour marquer la force de cette inclination, que les uns ont recherchée dans les astres, les autres dans Dieu même. On représentoit l'amour sous la figure d'un bel enfant, pour faire voir que tout doit commencer par lui, & qu'il est le premier pas qu'on fait vers les grandes choses, comme l'enfance est le premier âge de la vie. Il étoit nud; & cela signifie qu'il n'emprunte rien de personne pour venir à bout de ce qu'il promet, & que sa simplicité & ses forces lui suffisent pour exécuter ce qu'il entreprend. On lui mettoit un bandeau devant les yeux, pour montrer qu'il est immortel, & qu'il doit à lui-même tout ce qu'il invente. Enfin son flambeau apprenoit qu'il éclaire toutes choses; & ses flèches exprimoient cette éloquence invincible qui touche les cœurs & qui les attire à soi.

Quant à l'autre amour, fils de Vénus marine, selon la théologie des anciens, c'est lui qui corrompt, qui ruine la société, & qui fait mépriser ce qu'il y a de plus louable dans le monde. On l'a tantôt représenté comme fils de la nuit ou de la pauvreté, tantôt comme sorti de la dissension & des procès, & toujours suivi de la douleur, des inimitiés, & de la fièvre, pour marquer qu'il est la source des désordres qui s'entretiennent dans les ténèbres & dans l'erreur; & qu'il n'est pas une simple maladie, mais un composé de toutes sortes de maux. Il étoit nud, parceque celui qui aime, donne toutes choses, se dépouille de ses biens, révèle son secret, & devient enfin le véritable fils de l'indigence & de l'indiscrétion. Il étoit enfant, à cause qu'il manque de raison & de jugement. On le peignoit aveugle, afin d'exprimer sa prévention & son ignorance sur les défauts de l'objet aimé. Ses ailes marquoient son inconstance & sa légèreté. Son flambeau le faisoit craindre comme un incendiaire public; & ses flèches désignoient les attaques des passions qui tyrannisent l'âme. Tous les poètes Grecs & Latins ont parlé de la force de l'amour, ou pour mieux dire, de sa violence, & de la tyrannie qu'il exerce sur les cœurs. * Platon, dans le *Timée* & dans le *Banquet*. Philostrate, dans ses *images*. Pausanias, l. 1, § 9. Plutarque. Athénée, l. 3, c. 5. Lactance Firmien, l. 1, c. 11, & 17, de la véritable & fausse religion. Natalis Comes, l. 4, c. 14. Pierius, dans ses *hieroglyphes*.

AMOUR (Guillaume de Saint) docteur en théologie de la faculté de Paris, de la maison & société de Sorbonne, professeur en théologie, fit beaucoup de bruit dans le XIII^e siècle. Il étoit de Saint-Amour, village dans le comté de Bourgogne. Étant chanoine de Beauvais, il fut chargé par l'université de Paris de l'affaire qu'elle avoit contre les dominicains. En l'an 1228, dans le temps de la minorité de S. Louis, & de la régence de la reine Blanche, les suppôts de l'université de Paris n'ayant pu avoir justice du meurtre de quelques-uns de ses écoliers, commis par des soldats, s'étoient retirés partie à Angers, partie à Reims. Les dominicains profitant de leur absence, se firent recevoir docteurs en théologie, & obtinrent une chaire de pro-

fesseur en théologie. L'université ayant été rétablie à Paris quatre ans après, non-seulement ces religieux demeurèrent en possession de celle-ci, mais ils voulurent encore avoir une seconde chaire. L'université fit un décret pour les en empêcher: mais en 1250, les dominicains profitant de la disgrâce de l'université, qui avoit fait cesser ses leçons suivant la constitution de Grégoire IX, parcequ'on ne lui avoit pas fait justice du meurtre commis envers ses écoliers, ne voulurent point obéir, qu'on ne leur accordât à perpétuité deux chaires de théologie. L'affaire de l'université fut accommodée; & ensuite elle fit un décret, par lequel il fut ordonné que qui que ce soit ne seroit reçu docteur, qu'il ne jurât d'observer les statuts de l'université. Les dominicains n'ayant pas voulu obéir à ce décret, furent chassés du corps; mais ils en portèrent leurs plaintes au comte de Poitiers & à la reine Blanche, régente du royaume en l'absence du roi, & allèrent jusqu'au pape. Les suppôts de l'université en étant avertis, s'adressèrent au comte de Poitiers, & dirent qu'ils ne demandoient rien autre chose, jusqu'à ce que le souverain pontife en eût ordonné autrement; mais les dominicains firent en sorte que l'évêque d'Evreux, commissaire du pape, laissât la commission à maître Luc, chanoine de Paris, qui étoit à leur dévotion, à qui ils firent adresser une seconde commission de la part du pape. Celui-ci, muni de ces pouvoirs, suspendit tous les membres de l'université de leurs fonctions, & fit publier sa sentence dans toutes les paroisses de Paris, nonobstant l'appel de l'université. L'université de son côté fit publier & signifier à toutes les communautés le décret sur lequel elle avoit chassé les dominicains, & écrivit au mois de février de l'an 1254, une lettre à tous les évêques de France, pour se plaindre de la conduite des dominicains. Innocent IV, qui les avoit favorisés jusque-là, leur fit défense de faire aucune fonction hiérarchique, sans l'approbation des ordinaires. Ce pape étant mort, sa bulle fut révoquée par Alexandre IV, qui donna près de quarante bulles en leur faveur. Ce fut alors que les dominicains accusèrent Guillaume de Saint-Amour d'avoir avancé des choses contraires à l'honneur du saint siège, & d'avoir fait un libelle diffamatoire contre le pape. Cette accusation ayant été portée devant le roi sur les plaintes de Grégoire, nonce apostolique, l'affaire fut renvoyée à l'évêque de Paris, devant lequel Guillaume de Saint-Amour prouva clairement son innocence, & la fausseté de cette accusation. Les dominicains en inventèrent une autre, sous prétexte de quelques propositions que l'université de Paris avoit avancées contre les mendians valides, sans nommer personne; & ils présentèrent même quelques mémoires contre les propositions qu'ils imputoient à Guillaume de Saint-Amour. Ce docteur fit un sermon dans l'église des SS. Innocens pour se justifier. Enfin, le roi fit faire en 1256, un accommodement entre les dominicains & l'université, par lequel les dominicains furent rétablis en renonçant à leurs bulles. Dans ce temps-là Guillaume de Saint-Amour composa son traité *des périls des derniers temps*, qui donna sujet aux dominicains de renouveler leurs plaintes. Alexandre IV rejeta le concordat fait entre l'université & les dominicains, condamna nommément Guillaume de Saint-Amour, le déclara déchu de tous ses offices & bénéfices, & demanda qu'il fût chassé du royaume. Cette sentence ne fut point exécutée, & Guillaume de Saint-Amour demeura à Paris. Il fut déféré par les dominicains à une assemblée d'évêques des provinces de Sens & de Reims, qui se trouverent à Paris; mais s'y étant présenté pour se défendre, les dominicains ne voulurent point s'en rapporter au jugement du concile. Alors l'université envoya des députés à Rome, & choisit Guillaume de Saint-Amour, Odon de Douai, Nicolas de Bar-sur-Aube, Jean de Gateville, & Jean Belin, pour défendre le livre *des périls des derniers temps*, & demander la condamnation du livre intitulé,

l'Evangile éternel. Mais les dominicains les prévinrent; & ayant détéré au pape le livre *des périls des derniers temps*, cet ouvrage fut condamné avant l'arrivée des députés. Ils ne laissèrent pas de continuer leur chemin : étant arrivés à Anagnie, où étoit le saint pere, il n'y eut que Guillaume de Saint-Amour qui tint ferme, les trois autres condamnerent son livre. Pour lui il se défendit si bien, que le pape le renvoya absous. Cependant il ne fut pas plutôt parti, que revenant malade de Rome, le pape lui adressa une lettre par laquelle il lui défendoit d'entrer en France, & il lui interdisoit pour toujours d'enseigner ni de prêcher. Pour éviter cette tempête, il se retira à son village de Saint-Amour. L'université de son côté tint ferme, & ne voulut point recevoir les dominicains. Le pape Alexandre IV étant mort en 1261, Guillaume de Saint-Amour revint à Paris, & envoya son livre au pape Clément IV. Ce pape, sans l'approuver, traita humainement Guillaume de Saint-Amour, qui demeura tranquille jusqu'à sa mort. Son épitaphe, qui est dans l'église de Saint-Amour dans le comté de Bourgogne, où il a été enterré, nous apprend qu'il mourut l'an 1272, & le livre obituaire de Mâcon, que ce fut le 13 septembre. Ses ouvrages ont été imprimés en 1632, en un vol. in 4°. par les soins de Valérien de Flavigny, docteur de sorbonne, & professeur au collège royal pour la langue hébraïque. Le premier est intitulé, *De Phariseo & Publicano*; le second, *De periculis novissimorum temporum*; le troisième, *Collectiones scripturae sacrae*, &c. Le but de tous ces ouvrages, est de décrier les religieux, qui, sous prétexte d'humilité, de pauvreté & mendicité, nourrissent un orgueil & une ambition, par lesquels ils se préfèrent aux autres, & veulent secouer le joug, & entreprendre sur les droits des légitimes pasteurs. Il leur applique quantité de passages de l'écriture, de la glose ordinaire, du droit canon, & de quelques peres. Il soutient que ce n'est point une action de vertu, de se réduire volontairement à la mendicité, & qu'on ne doit point donner l'aumône à un mendiant valide. Il se justifie des propositions qu'on lui avoit imputées : & enfin il pronostique les malheurs que ces nouveaux prédicateurs peuvent causer à l'église. S. Thomas écrivit contre ce docteur l'opuscule qui est dans le XIX volume de ses ouvrages, *Adversus impugnantes religionem*; & S. Bonaventure fit aussi contre lui un traité, *De paupertate Christi & apologia pauperum*. Ceux qui le mettent au nombre des hérétiques n'ont pas raison. Il ne faut que consulter Guillaume de Nangis, & les auteurs contemporains. Le premier dit que son livre fut brûlé à Anagnie, non pas pour avoir contenu des hérésies, mais parcequ'il excitoit des séditions contre les religieux : *Non propter heresim quam contineret, sed quia contra praefatos religiosos seditionem & scandalum concitabat*. On a mis en françois toutes les bulles & lettres du pape Alexandre IV, concernant l'affaire de Guillaume de Saint-Amour. C'est un volume in-12, imprimé au commencement du XVII siècle. Jean de Meun ou Clopinel, parle ainsi de Guillaume de Saint-Amour dans son roman de la Rose :

*Estre banni de ce royaume
A tort comme fut maître Guillaume
De Saint Amour, qu'hypocrisie
Fit exiler par grande envie.*

* Jean de S. Victor, *ad ann.* 1255. Guillaume de Nangis, *in vita S. Lud. ad. ann.* 1255. Du Boullai, *hist. univ. Paris.* Le Bullaire; *tom. I. Const.* 8. *Alex. IV.* Thom. de Cantimpré. Saint Antonin. Paul Emile. Prætole. Bellarmin. *de monach.* Sponde, *A. C.* 1253, n. 7, & 1255, n. 8, &c. Du Chêne. *chron. de Norm.* 1256. Alethophilus, *ad Christianum Philalethem*, à la tête de ses ouvrages. Mezerai. Du-Pin, *bibl. des auteurs ecclésiast. du XII siècle.*

AMOUR (Louis Gorin de Saint) docteur en théo-

logie de la faculté de Paris, maison & société de Sorbonne, né à Paris le 27 octobre 1619, fils d'un cocher du corps du roi, & filleul de Louis XIII, fit ses études avec succès dans l'université de Paris; & étant bachelier, fut élu recteur de l'université. Pendant son rectorat, il fit des visites dans les collèges; ces visites lui attirèrent des ennemis. Il reçut le bonnet de docteur en 1644, & cinq ans après il se distingua dans l'affaire de la dénonciation *des cinq propositions* à la faculté. Il fut un des docteurs que les évêques qui demandoient la distinction des sens des cinq propositions, choisirent pour députer à Rome sous le pontificat d'Innocent X. Il travailla fortement avec ses collègues à soutenir leur cause; mais n'en ayant pu venir à bout, il revint en France, où il soutint le parti de M. Arnauld dans la faculté de théologie de Paris; & n'ayant pas voulu signer la condamnation de ce docteur, il en fut exclus. Il fit imprimer en 1662, un journal de ce qui s'étoit passé à Rome, touchant l'affaire des cinq propositions, que l'on croit avoir été rédigé sur ses mémoires, & sur ceux de M. l'abbé de la Lane son confrère, par MM. Arnauld & de Saci. On a encore de lui d'autres ouvrages sur les affaires de l'église de son temps. Il est mort le 15 novembre 1687, âgé de 68 ans; & a été enterré à S. Denys en France. * *Mem. du temps.* Du-Pin, *table univ. des auteurs ecclésiast.*

AMPATRES, peuples de l'isle de Madagascar, vers la côte méridionale, entre Carcanossi & Caremboule. Le pays est très-fertile, & couvert de bois, dans lesquels les habitans bâtissent leurs villages, fermés de pieux & d'arbres épineux. Le peuple est gouverné par les grands, qui sont seigneurs des villages, & qui reconnoissent un ancien élevé au-dessus d'eux tous. Ils se font souvent la guerre, & les étrangers y sont très-mal venus. Le pays des Ampatres peut fournir trois mille hommes de guerre. Il y a beaucoup de coton. * *Flacourt, hist. de Madagascar.*

AMPELUSIA, promontoire d'Afrique, dans la province de Hasbar près de Tanger, en la Mauritanie Tingitane, vis-à-vis de l'Andalousie. On lui donna ce nom, à cause de la grande quantité de vignes qu'on y voyoit. Pline, Ptolémée & Pomponius Méla en font mention. On le nomme aujourd'hui *le cap de Spartello*. * Pline, *l. 5, c. 1.* Mercator. Baudrand.

AMPELUSIA, *Ampelos*, ville & promontoire de Macédoine. C'est celui que les modernes nomment *capo Canistro*, près du golfe de sainte Anne, ou golfe d'Aiomama. * Pline, *l. 4, c. 10.* Strabon, *l. 14.*

AMPELUSIA ou AMPELA, *Ampelus*, ville & promontoire de Crète, selon Ptolémée. On nomme aujourd'hui ce promontoire, *capo Sacro* ou *Zacro*. * Baudrand.

AMPEZO, *Ampitium*, bon bourg d'Allemagne, au pied des Alpes dans le Tirol, sur les confins du Frioul, dont il faisoit autrefois partie. Il appartient à la maison d'Autriche depuis l'an 1505, par un traité fait entre l'empereur Maximilien & la république de Venise. La forteresse de Bulistagni est tout auprès. * Baudrand.

AMPHARES, éphore de Lacédémone, sous le règne du roi Agis, & le plus cruel ennemi de ce prince. Ce fut lui qui le fit condamner par les éphores, & qui après l'avoir fait exécuter, fit souffrir aussi le dernier supplice à Agesistrata & à Archidamie, mère & grand-mère d'Agis. Le prétexte fut le changement qu'Agis avoit voulu faire dans la discipline de Sparte; mais la véritable raison fut l'envie qu'Amphares avoit de ne point rendre les sommes qu'il avoit empruntées d'Agesistrata. Agis fut exécuté la quatrième année de la CXXVII olympiade, 269 ans avant J. C. * Plutarque, *vie d'Agis.* Du-Pin, *bibl. des hist. prof.* Bayle, *dict. crit.*

AMPHIARAUS, fils d'*Oecleus*, ou, selon quelques-uns, d'*Apollon* & d'*Hypermnestre*, ne voulant point aller avec Adrafte, roi d'Argos, à la guerre contre Ethéo-

cle, roi de Thèbes, se cacha pour éviter la mort qu'il avoit prévu, ou par les songes, ou par le vol des oiseaux, devoir lui arriver dans cette expédition. Mais Eriphyle la femme, gagnée par adresse, sous la promesse d'un riche collier d'or, le décela & découvrit le lieu où il s'étoit caché; de sorte qu'il fut obligé de prendre les armes & de suivre les autres. Amphiaraiis, indigné de se voir ainsi trahi lâchement par sa propre femme, commanda, avant de partir, à son fils Alcméon, qu'aussitôt qu'il apprendroit sa mort il la vengeât sur la mere Eryphile, comme la seule cause de son malheur. L'entreprise de Thèbes eut un malheureux succès; car des sept chefs, il y en eut d'abord cinq de tués. Un jour que le général traitoit les principaux de l'armée, un aigle enleva le javelot d'Amphiaraiis; & l'ayant porté assez haut, il le laissa tomber, & on le vit d'abord changé en laurier. Le lendemain Amphiaraiis passant par le même endroit pour s'en retourner chez lui, il fut englouti tout vivant dans la terre, avec son chariot. Cependant on l'honora comme une divinité; & selon Cicéron, les Oropiens lui éleverent un temple: *Amphiaraium hic honoravit fama Græcia, Deus ut haberetur, atque ut ab ejus solo, in quo est humatus, oracula peterentur.* On doit placer la mort de ce héros à l'an 2815 du monde, 1220 avant J. C.

Pausanias, dans ses *attiques*, nous parle d'un temple qui lui étoit consacré. « Au sortir de la ville des Oropiens, sur le bord de la mer, à douze stades de-là, on rencontre le temple d'Amphiaraiis, qui s'enfuyant de Thèbes, fut englouti avec son chariot. » Les autres disent que ce ne fut pas en cet endroit-là; mais sur le chemin qui va de Thèbes en la Chalcide. Néanmoins il est constant qu'Amphiaraiis fut déifié par les Oropiens, & qu'ensuite les Grecs lui décernerent des honneurs divins. « Sa statue, continue Pausanias, y est de marbre blanc, avec un autel, dont la troisième partie lui est seulement consacrée, & le reste aux autres dieux. Auprès de ce temple on voit une fontaine qui porte le nom d'Amphiaraiis, d'où on dit qu'il sortit, lorsqu'il fut mis au nombre des dieux. On ne lave, ni on ne purifie personne dans l'eau de cette fontaine; mais lorsqu'on a eu réponse de l'oracle, & qu'on se trouve soulagé de sa maladie, on jette dans la fontaine des pièces d'or & d'argent. » Jophon Gnoisien, l'un des interprètes des oracles d'Amphiaraiis, les publia en vers hexamètres: ce qui attira les peuples à son temple. » Amphiaraiis, continue Pausanias, après avoir été déifié, institua cette manière de deviner l'avenir par les songes; & il faut que ceux qui vont consulter son oracle, lui sacrifient auparavant comme à un dieu, & gardent les autres cérémonies marquées. Ils immolent un mouton; & après l'avoir écorché, ils en étendent la peau par terre, & s'endorment dessus, attendant l'éclaircissement de ce qu'ils demandent, & qu'il leur donne en songe. Le même auteur, dans ses *corinthiaques*, nous dit encore, qu'en la ville des Philiaisiens, derrière le grand marché, il y a une maison qu'on appelle *mantique*, ou du *devin*, où Amphiaraiis ayant veillé une nuit, commença de prévoir l'avenir. »

Plutarque parlant des oracles d'Amphiaraiis, dit que du temps de Xerxès, on envoya un valet à l'oracle d'Amphiaraiis, touchant Mardonius. Ce valet s'étant endormi dans le temple, vit en songe le minifre du temple qui le rebuta fort & le repoussa, & qui enfin lui jeta une grosse pierre à la tête, parce qu'il ne vouloit point sortir. Ce songe se trouva véritable; car Mardonius fut tué par le tuteur du roi de Lacédémone, ayant reçu un coup de pierre à la tête, dont il mourut. Voilà à peu près ce que les auteurs nous racontent d'Amphiaraiis & de ses oracles. * Plutarque, *aux parallèles*, ex. 6. Strabon, l. 9. Pausanias, l. 1, 2 & 9. Plin, l. 7. Ovide, l. 4 de *ponto*, eleg. 1. Statius, in *Thebaid*. Cicero, de *divinat*, l. 1, c. 70. Diodore de

Sicile, l. 5, c. 5, a écrit son histoire fort au long. *Antiq. grec. & rom.* Bayle, *dict. crit.*

AMPHIAS, fut envoyé par ceux d'Epidaure, pour assoupir la dissention qui étoit entre les Lacédémoniens & les Athéniens, la huitième année de la guerre du Péloponnèse. * *V. scolia in equit. Aristoph.*

AMPHIBALUS, surnommé *Brito*, parcequ'il étoit de la grande Bretagne, vivoit sur la fin du III siècle. On dit qu'il fut élevé à Excester dans la connoissance des langues & des belles-lettres; & qu'ayant été envoyé à Rome, il y étudia sous les plus célèbres professeurs. Mais si Amphibalus se rendit illustre par son érudition, il le fut encore davantage par sa piété & par son zèle pour la propagation de la foi. Il prêcha non seulement en Angleterre, mais encore en Ecosse; & pour détromper les idolâtres, il écrivit un traité, où il faisoit voir la vanité & l'imposture de leur superstition. Cet ouvrage servit encore à confirmer les fidèles dans leur créance. Pour les y fortifier, Amphibalus composa diverses homélies, & un livre particulier, où il avoit pris soin de marquer tous les devoirs de la vie chrétienne, *ad instituendam vitam christianam*. Quelques auteurs ont cru qu'Amphibalus fut évêque dans l'isle d'Anglesey; & d'autres, qu'il souffrit le martyre vers l'an 291. Mais ce personnage paroît chimérique. * Hector Boëthius, *hist. Scot.* l. 6. Pitseus, de *scriptor. Angl.*

AMPHICLÉE, ville de la Phocide en Grèce, où il y avoit autrefois un fameux temple dédié à Bacchus, dont le sacrificateur prédisoit l'avenir à ceux qui le consultoient. Pausanias ajoute, que ceux qui avoient invoqué cette divinité, étoient avertis en songe des remèdes dont ils devoient se servir pour guérir leurs maladies. Les Amphycions, résolus de ruiner toutes les villes de la Phocide, lui donnerent le nom d'*Ophitheia*. * Pausan. in *Phocid.*

AMPHICRATES, historien Grec, composa un traité des hommes illustres, selon Diogène Laërce; dans la *vie d'Aristippe*, l. 2, & Athenée, l. 13. Plutarque parle aussi d'un rhéteur de ce nom, dans la *vie de Lucullus*.

AMPHICTYON, fils de Deucalion & de Pyrrha, fut le troisième roi d'Athènes, & commença son règne, qui fut de 10 ans; 1499 ans avant J. C. & l'an du monde 2536. On croit que c'est lui, & non un autre *Amphictyon*, fils d'Hellen, qui établit cette célèbre assemblée de juges, nommés *Amphictyons*, qu'on tiroit au commencement des sept principales villes de la Grèce; mais qui furent choisis depuis dans tout le pays. Cœlius nous veut faire croire qu'Amphictyon fut le premier qui apprit aux hommes à tremper leur vin. * Strabon, l. 8 & 9. Pausanias, in *Phoc.* Les *marbres de Paros*, du comte d'Arondel, donnés au public avec des commentaires par Jean Selden. Eusebe. Justin. Orose. Denys d'Halicarnasse, l. 4.

AMPHICTYONS, juges de la Grèce, qui s'assembloient de temps en temps pour veiller au bien public. On ne fait rien de certain de leur origine. Les uns prétendent qu'ils furent établis par Acrisius, les autres par Amphictyon, fils de Deucalion. Quoi qu'il en soit, il est constant que les Amphictyons s'assemblerent pendant le printemps & l'automne, tantôt à Delphes, dans le temple d'Apollon, & tantôt aux Thermopyles, dans celui de Cérés. On compte jusqu'à onze ou douze peuples qui députoient à cette assemblée; savoir, les Thessaliens, les Béotiens, les Perhebes, les Magnésiens, les Locriens, les Ortœens, les Phitiens, les Maliens, les Phocéens, les Ioniens, dont les Athéniens faisoient partie, & les Doriens, au nombre desquels on mettoit les Lacédémoniens. Quand Philippe de Macédoine eut terminé la guerre sacrée, ou de la Phocide, il fut mis au nombre des Amphictyons à la place des Phocéens qui avoient été exclus. Ce fut à l'occasion de cette élection que Démosthènes composa une harangue touchant la paix, afin d'engager les Athéniens à l'approuver. Lorsque les Romains se furent rendu maîtres de la Grèce,

ils conserverent l'assemblée des Amphictyons. Après la bataille d'Actium, Auguste accorda à la ville de Nicopolis, qu'il avoit fait bâtir, le privilège d'y entrer. Mais l'autorité de cette assemblée étoit alors extrêmement diminuée. Enfin Strabon assure que de son temps elle ne se tenoit plus. * Justin, *lib. 8*. Diod. *lib. 16*. Strabon, *l. 9*. Tourcil, *remarques sur l'oraison de la paix, de Demosthènes*.

AMPHIDAMAS, illustre citoyen de Chalcide, & général des armées de sa patrie, mourut en combattant contre les Erythréens. Les plus habiles poètes d'Erythrée se trouverent à ses funérailles qui se firent à Chalcide, & y disputèrent un prix de poésie. Homère & Hésiode furent du nombre des concurrents; & comme les juges craignoient de prononcer sur les vers de ces deux grands hommes, ils s'aviserent de proposer des questions énigmatiques; celle-ci en fut une, selon la traduction de Plutarque par Amyot :

*Muse, dis moi, ce qu'on confessa
Qui ne fut onc & jamais ne fera.*

Hésiode répondit sur le champ :

*Quand les chevaux de Randon furieux,
Pour emporter le prix victorieux,
Courant autour la tombe & sépulture
De Jupiter, y rompent leur voiture.*

Solution qui fut trouvée si juste, qu'Hésiode eut le prix, qui étoit un trépied d'or. Plutarque qui raconte cette histoire, *au deuxième chapitre du banquet des sept sages*, nous apprend que c'étoit la coutume des anciens Grecs, d'exercer la subtilité de leur esprit par les énigmes qu'ils se donnoient à deviner les uns aux autres. * Plutarque, *banquet des sept sages. Symposiac. l. 5, quest.*

AMPHIDAMAS, de la famille des Inachides, étoit fils d'Alceüs & frère de Lycurgue, comme le veut Pausanias; mais plutôt fils du dernier, & petit-fils d'Alceüs, comme on le peut conclure de ce qu'Apollodore dit de lui. Il est cependant bien différent de l'autre Amphidamas, dont nous avons déjà parlé. * Pausanias, *in Arcad. l. 8*. Apollodore, *l. 3, &c.*

AMPHIDAMAS, fils de Buisiris, qu'Hercule tua avec son père, parcequ'il les surprit lorsqu'ils immoloient leurs hôtes en sacrifice. * Hoffman.

AMPHIDROMIES, fête que les païens célébroient dans leurs maisons, le cinquième jour après la naissance de leurs enfans. Celles qui avoient fait la fonction d'accoucheuses, se lavoient d'abord les mains; & prenant l'enfant entre leurs bras, couroient l'offrir aux dieux, & le donnoient à la nourrice pour en avoir soin. Alors les pères & les amis faisoient de petits présens à ces femmes, & l'on faisoit un grand festin. Hésychius dit que ce jour-là même on donnoit un nom à l'enfant: mais en un autre endroit, il dit que le nom se donnoit le dixième jour. Si ce dernier sentiment est véritable, la fête des Amphidromies n'est pas de celles que les Romains appelloient *nominales*. Amphidromies est un mot grec *Ἀμφιδρομία*, qui signifie *course à l'entour*, ou *en cercle*. * Hésych. Platon, *in Theateto*. Aristoph. *in avibus*. Suidas. Cœl. Rhodig. *l. 12, c. 12*. Pitiscus, *lexicon antiquitatum*.

AMPHILOQUE (S.) *Amphilochius*, archevêque d'Icône en Lycaonie, a été l'un des plus illustres prélats du IV^e siècle, & l'un des plus grands défenseurs de la foi orthodoxe, contre les hérétiques. Il étoit originaire de Cappadoce; & après avoir professé la rhétorique durant quelque temps, il fréquenta ensuite le barreau, & fit la fonction d'avocat & de juge. Depuis il se retira dans la solitude d'Ozizale en Cappadoce, & vers l'an 324 il fut élu évêque d'Icône. C'est ainsi qu'est nommée son église, dans le premier concile général assemblé à Constantinople, où Amphiloque se trouva l'an 381. Il assista encore aux conciles tenus en la même ville les années 385 & 394. Il eut beaucoup de part à l'amitié de S. Grégoire de Nazianze & de S. Basile.

L'un & l'autre lui écrivirent diverses lettres, que nous avons encore; & le dernier composa, à sa prière, le traité du S. Esprit, & plusieurs épîtres pour résoudre ses difficultés. Nous en avons trois qui portent le nom de *canoniques*. Amphiloque instruisit lui-même l'église par divers traités, cités non-seulement par Theodoret, par S. Jérôme, par Leon de Byzance, par S. Cyrille d'Alexandrie & par S. Jean de Damas; mais encore par le concile général d'Ephèse, & par le second concile de Nicée. On croit communément que la vie de S. Basile, qu'on lui attribue, n'est pas de lui. Ce saint prélat sachant que l'empereur Théodose, qui avoit fait assembler à Constantinople un concile, pour tâcher de réunir les ariens avec les catholiques, écoutoit quelques courtisans qui favorisoient les évêques errans, & craignant qu'il ne se laissât séduire par ces esprits artificieux, il osa lui demander qu'il leur interdît la liberté de s'assembler, même à la campagne: l'empereur qui leur avoit déjà fait cette défense, mais pour les villes seulement, trouva cette demande trop dure. Le saint évêque ne se rebuta point, & quelques jours après il alla au palais avec d'autres évêques pour saluer l'empereur. Lorsqu'il fut entré dans l'appartement de Théodose, qui étoit avec Arcadius son fils, depuis peu associé à l'empire, & déclaré Auguste, il salua Théodose, & ne fit pas semblant de voir le jeune prince. Théodose crut qu'il n'y songeoit pas, & l'avertit de venir saluer son fils & de le baiser. Le Saint s'approcha du jeune prince, & lui fit quelques caresses, comme à un autre enfant; mais ne lui rendit point les respects qu'on avoit accoutumé de rendre aux empereurs, & s'adressant à Théodose, il lui dit que c'étoit assez qu'il lui eût rendu ses respects sans les rendre encore à Arcade. Théodose se mit en colère, comme d'une injure qu'on lui faisoit en la personne de son fils, & commanda qu'on chassât l'évêque de sa chambre. Comme on le pouffoit donc pour le faire sortir, il se retourna vers Théodose & s'écria : « Vous voyez, seigneur, que vous ne pouvez souffrir l'injure qu'on fait à votre fils, & que vous vous importez de colère contre ceux qui ne le traitent pas avec respect; ne doutez pas que le Dieu de l'univers n'abhorre de même ceux qui blasphèment contre son fils unique, » en ne lui rendant pas les mêmes honneurs qu'à lui, » & qu'il ne les haïsse comme des gens ingrats à leur bienfaiteur & à leur Sauveur. » Théodose comprit alors, & admira l'adresse de ce saint évêque : il le rappella, lui demanda pardon, & publia peu de temps après des loix, par lesquelles il défendoit aux hérétiques de tenir des assemblées, de faire aucune ordination, & d'enseigner leur doctrine. On croit que la première de ces loix est celle qui est datée du 25 juillet 383, & adressée à Posthumien, préfet du prétoire en Orient; l'autre est du 3 septembre suivant. S. Amphiloque fit aussi la guerre aux Massaliens ou *Euchites*, ainsi appelés, parcequ'ils faisoient consister dans l'oraison seule toute l'essence de la religion, & présida au concile de Side, métropole de la Pamphlie, assemblé contre ces hérétiques illuminés. Il y a apparence qu'il mourut après l'an 394, & selon M. de Tillemont avant l'an 403; puisqu'il n'est fait aucune mention de lui dans les troubles que causa la déposition de S. Jean Chrysostome, qui dit dans son traité *des hommes illustres* qu'Amphilochius avoit composé un traité du Saint Esprit, qu'il lui avoit lu; mais ce traité est perdu. M. Cotelier a donné une lettre synodique d'Amphilochius, qui est véritable. On lui attribue encore le poème à Seleucus, petit-fils de l'empereur Trajan; mais il est plutôt de S. Grégoire de Nazianze. L'on n'a que des fragmens de tous les autres ouvrages d'Amphilochius, & huit homélies données par le P. Combefis sous son nom, que M. de Tillemont croit supposées. Il falloit que S. Jérôme fit grand cas d'Amphilochius, puisqu'il en parle dans sa lettre 84 à Magnus, il semble l'égaliser aux Ba-

files & aux Grégoires de *Nazianze*, pour l'érudition sacrée & profane. Les Grecs & les Latins l'ont mis au nombre des Saints, & honorent sa mémoire le 23 de novembre. Sa vie que nous avons dans Surius, est assurément une pièce supposée. M. Hermant a recueilli la suite de ses actions, en écrivant la vie de S. Basile & de S. Grégoire de *Nazianze*. On pourra aussi consulter S. Jérôme, Théodoret, Sozomene, Possévin, Bellarmin, &c. Tillemont, *mem. pour l'hist. eccl.* Du-Pin, *biblioth. des aut. eccléf. IV siècle*.

AMPHILOQUE, fils d'*Amphiaras* & d'*Eriphyle*, fut un célèbre devin. Il accompagna Alcmeon son frere à la seconde guerre de Thèbes; quelques-uns disent qu'il l'aidera à se défaire d'*Eriphyle*; mais la plupart des auteurs sont d'un autre sentiment. L'autel qu'on lui consacra dans Athènes contribua beaucoup moins à la gloire de son nom, que l'oracle qu'il avoit à Mallus en Cilicie, où les consultants passoient la nuit dans le temple, & ce qu'ils songeoient, devoit être l'éclaircissement de ce qu'ils vouloient savoir. Pausanias assure que de son temps il n'y avoit point d'oracle aussi fidèle que celui-là. Amphiloque avoit été avec Mopsus le fondateur de cette ville où se rendoit cet oracle: ce fut après la guerre de Troyes. Ces deux fondateurs se querellerent & s'entretenurent en duel: quelques-uns assurent pourtant qu'Amphiloque fut tué par Apollon. Il joignit ensemble la royauté & la prophétie; car il fut roi d'Argos: il est vrai qu'il ne put pas se maintenir dans le royaume; il en sortit mécontent, & alla fonder une ville dans le golfe d'Ambracie. Plutarque rapporte un oracle d'Amphiloque rendu à un certain Thespeus, lequel ayant demandé aux dieux s'il vivroit mieux qu'il n'avoit fait (car il avoit vécu dans le défordre) fut par-là que cela arriveroit après sa mort: en effet ayant été tué, il ressuscita trois jours après, & mena depuis une bonne vie. Il ne faut pas confondre notre devin avec cet AMPHILOQUE dont Pline fait mention dans son *X liv. chap. 22*, & dont une oye fut amoureuse: celui-ci étoit natif d'Olene. Cela arriva dans *Egée* ville d'Achaye. * *Homer. Odyss. l. 15*. Pausan. *l. 5*. Apollod. *l. 3*. Strab. *l. 7*. Thucydide. Xiphilin. *l. 13* & *16*. Tite-Live, *l. 45*. Elien, *hist. animal. l. 5*. Athen. *l. 15*. Bayle, *dict. crit. 2 édit.*

AMPHILOQUE étoit, selon Lucien, fils d'un scélérat, qui avoit tué sa mere. Il exerça en Cilicie le métier de devin, & disoit la bonne aventure à tous venans, moyennant une récompense très-modique; ce qui fait dire à Lucien, qu'il avoit ôté la pratique à Apollon. Le même Lucien dans le *Menteur*, fait parler un certain Eucrate, au sujet d'Amphiloque: « Comme je revins, » dit-il, d'Egypte, ayant entendu parler de l'oracle d'Amphiloque, qui répondoit clairement & ponctuellement sur tout ce qu'on desiroit savoir, pourvu qu'on le donnât par écrit à son prophète, j'eus la curiosité de le consulter en passant. » * Lucien, *au dialogue intitulé, Assemblée des Dieux*.

AMPHILOQUE, philosophe Athénien, a laissé un ouvrage d'agriculture, selon le témoignage de Varon qui le cite, *lib. 1. de re rustica, c. 1*.

AMPHILYQUE, *Amphylicus*, de Corinthe, étoit pere du poëte Eumelus, auteur de deux ouvrages intitulés, l'un *Bugonie*, ou génération des abeilles, & l'autre *Europe*. Cet Eumelus florissoit dès la seconde année de la III olympiade, 767 ans avant J. C. Il composa aussi une histoire de Corinthe en vers. * Eusebe, *en sa chron.*

AMPHILYTE, devin d'Acarnanie, voulant persuader à Pisistrat d'attaquer les Athéniens, se servit de ces vers, comme s'il eût été inspiré de quelque divinité:

*Les filets sont jettés, & le thon se prendra
Aux premieres clartés que la lune rendra.*

Pisistrat l'ayant assuré qu'il comprenoit le sens de ces

paroles, attaqua les Athéniens. Ils étoient campés dans un lieu avantageux; mais après avoir soupé, les uns s'étoient mis à jouer, & les autres dormoient. Ainsi Pisistrat les ayant défaits, se rendit maître d'Athènes pour la troisième fois, sous la LVIII olympiade, vers l'an 547 avant J. C. * *Hérodote, l. 1* ou *Cléo*.

AMPHIMEDON, fils de Melanthee, l'un des amans de Pénélope, fut tué par Télémaque fils d'Ulysse. * *Odyss. 22 & 24*.

AMPHIMEDON, Libyen qui fut tué dans la cour du roi Cephus, en combattant contre Persée. * *Ovide le rapporte, Metam.*

AMPHINOMÉ, mere de *Jafon* chef des Argonautes, se plongea un poignard dans le sein, du regret qu'elle eut de la longue absence de son fils. * *Natalis Comes, l. 6, c. 7*. C'est aussi le nom d'une nymphe, dont Homere fait mention, *Iliad. v. 44*.

AMPHINOMUS, philosophe, qui a laissé quelques traités de géométrie. Il est cité par Proclus, dans son commentaire sur Euclide. On ne fait pas en quel temps il vivoit. * *Proclus, l. 1*. Vossius, *de math. c. 54, §. 17*.

AMPHINOMUS & ANAPIUS, deux freres qui se font signalé par leur piété, pour avoir sauvé leurs pere & mere sur leurs épaules au péril de leur vie, de la ville de Catane en Sicile, qui étoit embrasée des feux du mont Etna. Valere Maxime, *l. 5, c. 4, ex. 11*. Senec. *l. 3, de benef. c. 37*. Voici ce qu'en dit Cornélius Severus, *in Ætna*.

*Amphinomus fraterque pari sub munere sortes,
Cum jam vicinis streperent incendia tellis,
Accipiunt pigrumque patrem, matremque senilem.*

AMPHION, fils de Jupiter & d'Antiope, que son mari Lycus, roi de Thèbes, avoit répudiée. Amphion favoit si parfaitement jouer de la lyre, que les poëtes ont feint que les rochers le suivoient; voulant par-là exprimer le pouvoir qu'il avoit d'attendrir les ames les plus farouches. On ajoute que les pierres touchées de ses accords, se rangerent d'elles-mêmes, pour former les murailles de Thèbes. C'est ce qu'Horace exprime ainsi, *de arte poet.*

*Diclus & Amphion Thebana conditor arcis,
Saxa movere sono testudinis, & prece blandâ
Ducere quod vellet, &c.*

Cette fable est fondée sur ce qu'Amphion avoit l'adresse d'enchanter les esprits & les cœurs des peuples les plus durs & les plus barbares, par la douceur de ses discours; de les civiliser, & de leur apprendre à vivre ensemble dans des villes. Les anciens auteurs l'ont fait inventeur de la musique. Il y a pourtant plus d'apparence qu'il y a eu deux Amphions; le premier frere de Zethus qui regna à Thèbes dans la Béotie, & dont Eusebe fait mention dans sa chronique, lequel suivant son calcul, auroit vécu vers l'an 1417 avant la naissance de Jesus-Christ; l'autre Amphion, surnommé *Dircéen*, étoit, dit-on, d'un village situé le long de la riviere de Dircé dans la Béotie. On prétend qu'il étoit plus jeune que l'autre; & suivant le même calcul, il auroit vécu environ 1326 ans avant Jesus-Christ. C'est ce dernier Amphion qu'on fait même inventeur de la musique. Mais il est absolument impossible de rien fixer de certain dans ces fables, soit pour les faits, soit pour la chronologie. Ovide dit qu'Amphion étoit époux de la superbe Niobé, & qu'il se fit mourir de désespoir, de ce qu'Appollon & Diane avoient tué ses enfans à coup de flèches. On assure aussi que les deux freres Amphion & Zethus furent enterrés dans le même tombeau, & que les Thébains avoient grand soin d'aller le visiter tous les ans, & d'y porter quelques offrandes dans le temps que le soleil étoit au signe du taureau, parce-qu'alors leur terroir étoit extrêmement fertile, & au contraire celui des Thébains devenoit stérile. * *Strabon, l. 9*.

l. 9. Plin. *l.* 7, *ch.* 55. Plutarch. *de music. c.* 2. Pausanias, *l.* 9. Apollonius, *l.* 1 & 4. *Argon.* Ovide, *metamorp. l.* 6. Natalis Comes, *l.* 8, *c.* 15, *myth.* Laurentbergius, *Græcia antiq. &c.*

AMPHION, fils d'Hypson, fils de Pelée, un des Argonautes, ressembloit si bien à son frere Deucalion, que leur propre pere s'y trompoit. * Valer., Flacc. *v.* 367.

AMPHION, Grec, peintre célèbre dont parle Plin. Il assure qu'il étoit inimitable pour ce qu'on appelle composition. * Plin. *l.* 36. *hist. nat. c.* 10.

AMPHION, Grec & fameux sculpteur, fils d'Accestor, avoit travaillé à diverses statues qui furent fort estimées de son temps. * Pausanias, *l.* 10.

AMPHION, affranchi de Quintus-Catulus, étoit fort savant, & l'avoit fait paroître dans divers ouvrages de sa façon qu'on estimoit. * Plin. *l.* 36, *c.* 18.

AMPHION, évêque d'Epiphanie en Cilicie dans le IV^e siècle, assista aux conciles d'Ancyre, de Néocésarée, & de Nicée. S. Athanasé le mit au rang des hommes apostoliques de son siècle. Il gouverna l'église de Nicomédie, quand Eusébe en fut chassé après le concile de Nicée; mais il demeura toujours évêque titulaire d'Epiphanie. Il est fait mémoire de lui dans le ménologe des Grecs & dans le martyrologe romain au 12 de juin. * S. Athanasius, *orat. 1 contra Arianos, apol.* 2. Sozomene, *l.* 2, *c.* 20. Théodoret, *l.* 1, *c.* 20. Baillet, *vies des Saints.*

AMPHIPOLES, archontes ou magistrats que Timoleon institua à Syracuse, après en avoir chassé Denys le Jeune, qui en étoit tyran. Ce fut sous la CIX olympiade, 304 ans avant Jesus-Christ. Ils avoient soin du gouvernement & de la police de cette grande ville; & leur autorité dura plus de trois cens ans. * Diodore de Sicile, *livre 16 de sa bibliothèque historique.*

AMPHIPOLIS, ville sur les frontieres de Thrace & de Macédoine avec archevêché. Les Grecs la nommerent depuis *Christopoli*, & on assure que son nom moderne est *Emboli* ou *Chrysopoli*, & selon Lucas Holstenius, *Chisopoli*. Elle étoit située sur le fleuve Strymon, qui la baignoit de tous côtés; & ce lieu s'appelloit auparavant *les neuf chemins*. Aristagoras Milésien, fuyant les armes de Darius, voulut s'y établir; mais il en fut empêché par les Edoniens, la première année de la LXXIX olympiade, l'an 504 avant Jesus-Christ. Depuis, les Athéniens y envoyèrent dix mille habitans qui furent taillés en pièces à Drabesque par les Thraces. Cela n'empêcha pas Agmon fils de Nicias, d'y fonder une nouvelle colonie, après avoir chassé les Edoniens qui s'en étoient remis en possession. Ces peuples ayant pris le parti des Lacédémoniens contre ceux d'Athènes, furent le sujet de ces guerres qu'on renouvela du temps de Philippe de Macédoine. Perdiccas II prit Amphipolis au commencement de la LXXXIX olympiade, l'an 424 avant J. C. * Thucydide, *l.* 4 & 5. Justin, *l.* 8. Plin. *l.* 4, *c.* 10. Suidas.

AMPHIRETE, Acanthien, ayant été pris par des corsaires & mené dans l'isle de Lemnos, on le mit aux fers, les pirates comptant qu'ils en tireroient une bonne rançon. Amphirete, pour s'en délivrer, s'avisait de ne rien manger; en même temps il se mit à boire du vermillon délayé dans de l'eau salée; ayant après cela été à ses nécessités naturelles, les pirates s'imaginèrent qu'il avoit le flux de sang, & lui ôtèrent les fers de peur qu'il ne mourût, & que par là ils ne perdissent leur rançon. Amphirete se voyant un peu en liberté, profita de la nuit pour se sauver, & s'étant mis dans une barque de pêcheur, il arriva heureusement à Acanthe. * Polyen. *l.* 6 à la fin.

AMPHIS, poëte comique, vivoit du temps de Platon, sous la XCV olympiade, & vers l'an 400 avant J. C. selon ce qu'on peut recueillir de ce qu'écrivit de lui Diogène Laërce, dans la vie de ce philosophe. Athenée parle aussi de lui *au l.* 14.

AMPHISTENES, Lacédémonien, qui offrant un sacrifice à Diane, entra en fureur. * Pausanias, *l.* 1.

AMPHISTIDES, certain homme qui ne put jamais apprendre à compter que jusqu'au nombre de cinq. De sorte que lorsqu'on vouloit railler quelqu'un qui ne savoit pas bien la science des nombres, qui est la seule propre de l'homme, selon la remarque d'Aristote, on le comparoit à cet Amphistides. On dit encore de lui que lorsqu'il fut marié, il n'osa toucher à sa femme, de peur qu'elle ne s'en plaignît à sa mere: il ignoroit même, à ce qu'on prétend, si c'étoit de son pere ou de sa mere qu'il étoit né. * Suidas. Aristote, *prob. sect. 10.*

AMPHISTRATUS & RECAS, Grecs qui accompagnoient Castor & Pollux, & conduisoient leurs chevaux, à qui Jason donna le gouvernement de plusieurs places. * Justin, *l.* 42, *c.* 3. Strabon, *l.* 11.

AMPHITHEATRE, en latin *Visorium*, édifice spacieux, bâti en rond ou en ovale, qui environnoit le théâtre des Romains, & rempli de sièges, sur lesquels le peuple assis regardoit les divers jeux & spectacles qu'on lui donnoit de fois à autres; c'est-à-dire, les combats des gladiateurs, & les chasses des bêtes féroces. Il est constant que du temps de Vitruve il n'y avoit point encore d'amphithéâtres bâtis à Rome; & que selon la remarque de Juste-Lipse, il y a faute dans Plin. où on lit *Pompeii amphitheatri*, au lieu de *Pompeiani theatri*. Il y a eu dans la suite plusieurs amphithéâtres à Rome. Le plus fameux a été celui de Néron, construit de pierre tyburtine, dont la dureté & la beauté approche de celle du marbre. On l'appelle le *Colisée*, du colosse de Néron. Il étoit long de six-vingt-quinze pieds, & large de cinq cens vingt-cinq, capable de contenir quatre-vingt-sept mille personnes assises à leur aise; & sa hauteur étoit de cent soixante-cinq pieds de roi. Dans les premiers temps on ne bâtissoit point de théâtres ni d'amphithéâtres permanens; ils étoient seulement construits de bois, & on les ôtoit après les jeux. Et Dion rapporte qu'un de ces anciens amphithéâtres fondit, & que sous les ruines il y eut une infinité de monde écrasé. Auguste fut le premier qui en fit construire un de pierres dans le champ de Mars, aux dépens de Stalcius Taurus, l'an de la fondation de Rome 725, & cet amphithéâtre subsista jusqu'à l'empereur Vespasien; car ce premier ayant été brûlé sous Néron, Vespasien en fit rebâtir un nouveau sous son huitième consulat, deux ans avant sa mort: mais il ne put le voir achever: Titus y mit la dernière main. Plin. rapporte que Curion dressa un amphithéâtre qui tournoit sur de gros pivots de fer; de sorte que du même amphithéâtre on pouvoit en faire, quand on vouloit, deux théâtres différens, sur lesquels on représentoit des pièces toutes différentes. Les amphithéâtres étoient consacrés à Diane *Taurique* ou *Scythienne*, à Jupiter *Latien* ou *Stygien*, comme veut Martial, & enfin à Saturne. Minutius Felix nous dit qu'il y avoit un autel sur lequel on immoloit les hommes avant que de commencer les jeux. L'amphithéâtre étoit distribué en trois parties principales. *La première* qui étoit comme le théâtre, étoit la plus basse, & faisoit comme un parterre de fable: on l'appelloit *cavea*, c'est-à-dire, *cave*, à cause qu'elle étoit pleine de caveaux souterrains & artificiels, dont les uns servoient à enfermer les bêtes, les autres à conserver les eaux nécessaires pour les divertissemens des naumachies, & pour la commodité des spectateurs assemblés. On y ferroit les outils & ustensiles nécessaires aux jeux. Il y avoit aussi un endroit particulier où on réservoir des figures d'hommes faites de foin, dont on se servoit pour mettre les taureaux en furie dans les combats de ces animaux. Ce lieu étoit uni, égal & sablé; ce qui lui donna le nom d'*arena*, ou d'*arene*, d'où est venue cette expression latine figurée, *in arenam descendere*, qui veut dire, *entrer au combat*; parceque les gladiateurs combattoient dans cette arène ou place sablée. *La seconde partie* étoit l'enceinte

de cette arene, qui comprenoit un grand corps de bâtiment, où il y avoit divers degrés qui alloient en montant : ce qui faisoit que les spectateurs les plus proches n'empêchoient pas, étant assis, les plus éloignés de voir. La troisième partie servoit à garder diverses espèces d'animaux, des chevaux pour les courses & pour les chasses, des bêtes féroces pour les criminels & pour les athlètes. Jus-te-Lipse, qui a examiné ce qui regarde cette matiere, dit qu'il est assez difficile de marquer précisément le temps auquel on a fait bâtir des amphithéâtres. Il ne laisse pas néanmoins d'établir leur invention sur le déclin de la république, & se persuade que le théâtre de Curion étoit aussi un amphithéâtre, parce que quand on vouloit on le séparoit en deux parties ; & quand on changeoit de dessein, & qu'on vouloit se servir de toute son étendue, il formoit un véritable amphithéâtre. Ces paroles sont tirées de Pline, & semblent montrer que le tribun du peuple avoit droit de passer pour l'inventeur des amphithéâtres ; car dans le même endroit il est expressément remarqué que les plaisirs de la scène y furent donnés avec tant d'artifice, qu'encore qu'il y eût comme deux théâtres, l'adresse des machinistes avoit si bien disposé les choses, que quand on vouloit, on ne voyoit plus qu'une enceinte ou un amphithéâtre. Cependant un fameux édile nommé *Statilius Scaurus*, peut être censé avoir précédé Curion dans ce dessein : car, selon le même Pline, Scaurus fut le premier qui exposa au peuple cent cinquante panthères ; & *Bullengerus* ajoute qu'on se servit de son théâtre comme d'un amphithéâtre. Mais il est très-constant que Jules-César est le premier fondateur des amphithéâtres ; & *Bullengerus* nous assure qu'après avoir subjugué l'Asie & l'Afrique, il bâtit un théâtre de bois dans le champ de Mars, qui fut appelé *amphithéâtre*, à cause des degrés qui l'entouroient, & sur lesquels les spectateurs pouvoient regarder les jeux, étant assis à leur aise. Les deux amphithéâtres les plus anciens qui nous restent, sont celui de Verone en Italie, & celui de Nîmes en Languedoc. Pour celui de Vespasien qui fut bâti de figure ovale par cet empereur, & réparé par Domitien, & que l'on nomme aujourd'hui *Colisée*, il a été beaucoup ruiné par les Goths & autres peuples barbares, qui ravagerent la ville de Rome ; sans parler des papes & de leurs neveux, qui en ont ôté des pierres pour bâtir leurs palais. Outre l'amphithéâtre qu'Auguste & Vespasien avoient fait bâtir à Rome, Tibère en commença un autre, que Caius acheva. Trajan en fit construire un dans le champ de Mars, que l'empereur Adrien fit démolir malgré le peuple. Il y a eu & il y a encore quelques restes d'anciens amphithéâtres, quel'on avoit faits dans d'autres endroits. Celui que l'on voit à présent près de la Loire est remarquable, en ce qu'il est taillé dans la montagne, en sorte qu'il semble que l'art n'y a eu aucune part. On ne fait quand & par qui celui de Nîmes a été construit. Il est long de 470 pieds, bâti de pierres de taille si grandes, que les architectes ont peine à comprendre comment on a pu transporter & mettre en œuvre des matériaux aussi lourds & aussi massés que ceux que l'on y remarque. Quelques auteurs assurent que les Goths s'y fortifièrent autrefois, & s'en servirent comme de forteresse. Il y en avoit aussi un à Plaisance, dont les anciens ont parlé avec éloge. Celui de Pola, ville d'Italie, étoit remarquable, en ce que l'extérieur qui étoit construit de pierres de taille, étoit permanent ; au lieu que la partie intérieure, comme les escaliers, les bancs & les balustrades qui n'étoient faites que de bois, se démontoient chaque fois que l'on représentoit les jeux. Il ne nous reste aucun amphithéâtre plus parfait que celui que l'on voit encore à Verone en Italie, bâti d'un beau marbre. Quelques auteurs ont cru qu'il avoit été bâti avant Auguste, ou du moins de son temps. Voyez THÉÂTRE.

* Suéton. c. 20, n. 2. Tacit. *hist.* 11, 2. Pitséus, *lexic. antiquit.* &c. Lipse, *des amphithéâtres*, c. 2 & 3. Dempster, *antiquités romaines*, livre 5.

AMPHITRITE, déesse de la mer, selon les poëtes, qui la font fille de Nerée ou de l'Océan & de Doris, & femme de Neptune. Ils disent que fuyant le mariage, elle fut persuadée de consentir à épouser Neptune, par un dauphin que ce dieu envoya pour la chercher, & qui la trouva enfin au pied du mont Atlas. Le nom d'Amphitrite lui a été donné, parcequ'elle embrasse & environne la terre, dont elle mine les bords ; du grec *ἀμφοι*, de tous côtés, & de *τρίβω*, broyer, frotter, ou *τρίβω* épouvanté, parcequ'elle est terrible, lors principalement qu'elle est agitée. * Hésiode. Hesychius. Ovide, *metam.* 1. Catule, dans les *Argonautes*. Claudien, l. 1 de *raptu Proserp.*

AMPHITRYON, né à Argos, fils d'Alcée, & petit-fils de Persée, épousa Alcmene, fille d'Electrion roi de Mycènes, auquel il succéda, après l'avoir tué par malheur d'un coup de bâton, en voulant frapper une vache. Il fut ensuite à Thèbes, dont quelques auteurs le font roi, pour expier ce parricide involontaire ; & de-là il partit pour aller faire la guerre aux Teleboëns, qu'il vainquit par le secours de Cornetho, fille de Pteleaüs. Cette fille étant devenue passionnément amoureuse d'Amphitryon, coupa le cheveu d'or que son pere avoit à la tête, d'où dépendoit sa vie, & la conservation de son royaume ; ce malheureux pere mourut aussi-tôt, & Amphitryon se rendit ainsi maître de la ville des Teleboëns. Pendant ce temps-là Jupiter surprit Alcmene sous la figure d'Amphitryon, & en usa avec elle comme s'il eut été son mari. Amphitryon revenant de son voyage, fut reçu de son épouse comme un homme avec qui elle avoit passé la nuit, & non pas comme un homme qui arrivoit. Tiresias éclaircit les soupçons d'Amphitryon, & l'assura que c'étoit Jupiter qui avoit eu commerce avec Alcmene. Neuf mois après Alcmene accoucha de deux garçons, dont l'un, fils de Jupiter, fut nommé *Hercule*, & l'autre, fils d'Amphitryon, fut appelé *Iphiclus*. Cette histoire fabuleuse est rapportée par Apollodore, l. 2, & Plaute en a fait une agréable comédie, que Moliere n'a pas eu de peine à accommoder au théâtre françois. * Apollodore, l. 2. Hygin. Bayle, *dict. critique*.

AMPHORE, *Amphora*, vaisseau de terre à deux anses dont les Romains se servoient pour mesurer les choses sèches & liquides. Horace en parle dans son art poétique, v. 21, & en plusieurs autres endroits de ses ouvrages.

— *Amphora cæpit*
Institui, currente rotâ, cur urceus exit ?

Horace & Cicéron marquent que de leur temps on s'en servoit pour y mettre du vin, du miel & des olives.
* Cicéron *pro Font. orat.* XI. in *Verrem*.

Nec Lastrigonia Bacchus in amphora
Languescit mihi. Horat. *Od. lib. III.* 11. 34.

Il paroît que ces vases étoient fragiles ; c'est ce qui a fait présumer qu'ils étoient faits de terre. Ils avoient une espèce de gouleau long & menu. On les revêtoit souvent de plâtre ou de quelqu'autre chose, de peur qu'elles ne se cassassent, ou que la force de la liqueur qu'elles renfermoient ne s'évaporât. On mettoit des étiquettes extérieures à chacune de ces amphores ainsi incrustées de plâtre, pour marquer l'ancienneté & le lieu d'où venoit la liqueur qu'elles renfermoient.

Cujus patriam, titulumque senectus
Delevit, multa veteris fuligine testa. Juv. *sat.* 5, v. 34.

Petrone marque distinctement l'une & l'autre de ces choses dans le 34 chap. *Statim*, dit-il, *allata sunt amphoræ vitreæ diligenter gypsatae, quarum in cervicibus pittacia erant affixa, cum hoc titulo, Falernum opimianum annorum centum. Dum titulos perlegimus.* C'est de cet usage que quelques auteurs prétendent qu'est venu le proverbe latin *Melioris notæ*, lorsque l'on veut louer quel-

que chose. On plaça aussi de ces amphores dans presque toutes les rues de Rome pour la propreté de la ville & la commodité des particuliers. Les passans avoient coutume d'uriner dans ces vases. L'usage en fut commun jusqu'au temps de Vespasien, qui par avarice vendit la permission de ramasser l'urine de ces amphores.

Plusieurs auteurs Latins se sont servi de ce terme pour exprimer toutes sortes de vases : quelques autres l'ont appliqué à toutes sortes de vases ou vaisseaux pour ferrer des choses liquides. Quelques-uns enfin assurent que c'étoit une mesure que l'on nommoit aussi *quadrantal*, parcequ'elle avoit un pied en carré, *Dicitur & quadrantal ex pede in quadrum*. Ce vase contenoit quatre septiers & demi de vin; c'est environ trente-six pintes de Paris. Suétone rapporte l'histoire d'un homme qui prétendoit à la questure, & qui but une amphore de vin en un repas chez l'empereur Tibère : *Ob epotam in convivio propinante se vini amphoram*. Cette mesure contenoit encore un minot ou trois boisseaux des choses sèches, & on en conservoit le modèle à Rome dans le Capitole, pour éviter les fausses mesures, comme le témoigne Remnius Fannius Palémon, précepteur de Lucain : on l'appelloit à cause de cela *amphora Capitolina*. Elle étoit d'un pied carré en toutes ses dimensions, de longueur, largeur & profondeur, & par conséquent cubique. * *Rosin, antiq. grec. & rom. Pitiscus, lexic. antiquitatum.*

AMPHORITES, espèce de combat qui se faisoit dans l'isle d'Ægine, où l'on donnoit un bœuf pour récompense au poëte qui avoit fait de meilleurs vers dirhambiques en l'honneur de Bacchus. * *Natal. Comes, l. 5, c. 4.*

AMPHOS, comte de Toulouse, *cherchez ALFONSE.*

AMPHOTERUS, frere de Craterus, l'un des chefs d'Alexandre, fut envoyé avec soixante vaisseaux dans l'isle de Co, pour soumettre les peuples qui l'habitoient; & dans la Peloponnèse, pour apaiser les tumultes que les Lacédémoniens y avoient excités. Dans tous ces emplois il se signala par son courage & par sa prudence. * *Arien, l. 3.*

AMPHOTERUS, frere d'Acarnas, & fils d'Alcmeon, *cherchez ACARNAS.*

AMPHRYSE, *An phrysus*, riviere de Thessalie dans la province de Magnésie, est célèbre dans l'histoire fabuleuse; parceque les poëtes disent qu'Apollon garda sur ses bords les troupeaux du roi Admète, d'où Virgile l'a surnommé *Pastor ab Amphryso*. * *Virgilius Georgic. l. 3. Lucain, l. 6. Ovide, metam. l. 2.*

AMPHRYSE, autre riviere de Phrygie dans l'Asie Mineure, dont l'eau rendoit stériles les femmes qui en buvoient. * *Pline, l. 32, c. 2.*

AMPIGLIONE, en latin *Empulum*, château ruiné d'Italie, dans l'état de l'église, & dans la campagne de Rome. C'étoit autrefois un lieu considérable, mais il fut entièrement ruiné en 1257. Il n'en reste plus que des ruines, qu'avoit vues M. Baudrand, près de Castel-Madama, entre Tivoli & Ceciliano. * *La Martiniere, dict. géogr.*

AMPIGOLLI, *cherchez RAMPEGOLI.*

AMPLIATUS ou AMPLIAS, un des premiers fidèles, que S. Paul aimoit particulièrement. Quelques auteurs prétendent qu'il fut un des soixante & douze disciples de Jésus-Christ; qu'il gouverna l'église d'Odissée, ville d'Asie, & que les Juifs lui procurèrent la couronne du martyre. * *Épître aux Romains, XVI, 8. Martyrol. rom. 31 octobre.*

AMPOSTA, bourg d'Espagne dans la Catalogne sur l'Ebre, à trois lieues au-dessous de la ville de Tortose. Quelques-uns croient qu'Amposta est la petite ville nommée autrefois *Adeda*, que d'autres placent au village d'Adebra, qui est dans le même pays. Ce bourg est un bailliage de la religion de Malte avec titre de châtellenie, qui a été autrefois fort considérable. * *Baudrand.*

AMPOULE, vase fort en usage chez les Romains,

sur tout dans les bains, où ils conservoient plusieurs sortes d'huiles, pour s'en frotter au sortir du bain. Les ampoules étoient aussi en usage dans les grandes tables, sur lesquelles on en servoit remplies d'excellent vin. Les voyageurs ou les chasseurs en portoient souvent à leurs ceintures, qui étoient revêtues d'ozier ou de joncs, afin de ménager leur fragilité. L'ampoule avoit un gouleau assez menu, & le corps ou la capacité inférieure fort gros & fort enflé. Les chrétiens se sont servi & se servent encore de plusieurs vases auxquels on donne le nom d'Ampoule. Celui dans lequel on mettoit le vin pour servir au sacrifice, & dans lequel on conserve l'huile des catécumènes & des malades, & le saint chrême, ne sont connus que sous le nom d'*Ampoule*. Enfin on appelle *ampoule* une phiole gardée dans l'église de S. Remi de Reims, que l'on dit avoir été apportée du ciel pleine de baume par une colombe, quand Clovis fut baptisé à Reims par S. Remi l'an 496. Cette histoire est rapportée par l'auteur de la vie de S. Remi, attribuée à Hincmar, par l'auteur de la vie de sainte Clotilde, par Flodoard, par Aimoin, & dans les annales de S. Bertin; mais il n'en est rien dit dans l'histoire de Grégoire de Tours, qui suppose au contraire que tout étoit préparé quand Clovis entra dans l'église, & se présenta au baptême. Il n'en étoit rien dit non plus dans l'ancienne vie de S. Remi, abrégée par Fortunat, qui vivoit quarante ans après ce saint. La vie de S. Remi, qui porte le nom d'Hincmar, a été faite sur des mémoires infidèles, puisqu'il y est marqué que Clovis fut baptisé la veille de pâque, au lieu qu'Avitus, écrivant dans une lettre adressée à Clovis même, fait connoître que ce fut la veille de Noël. C'est ce qui a fait que d'habiles gens ont douté de la vérité de cette histoire, que d'autres ont soutenue.

Voyez sur ce sujet le traité de Jacques Chifflet contre l'ampoule de Reims, & le traité apologétique d'Alexandre le Teneur imprimé en 1652. Le silence de Grégoire de Tours, qui ne rapporte point ce miracle, quoiqu'il soit si exact à écrire ceux qui sont venus à sa connoissance, est un fort préjugé qu'il n'étoit pas connu de son temps. * *Pitiscus, lexic. antiquit. Pline, l. 4, epist. 30. Martial, l. 35. Plaute, Rudens. Perse. Grégoire de Tours, hist. franc. l. 2, c. 31, avec les notes du P. Ruinard. Hincmar, in coronatione Caroli Calvi, tom. I, p. 744. Idem seu alius autor. in vita Remigii. Vita sanctæ Clotildis. Liber de gestis Franc. Aimonius, l. 1, c. 16. Flodoard, hist. Rhemenf. l. 1, c. 13. Gaguin. Du Hailan, rerum Gallicar. l. 3. Sirmond, in nota ad epistolam Aviti, tom. concil. 4, p. 1263. Morus, de sacris unionibus. Chifflet & le Teneur. Le Sueur, hist. de l'empire & de l'église, à l'an de J. C. 496, qui examine cette matiere en historien critique.*

AMPOULE (Sainte) ordre de chevaliers, que l'on suppose avoir été institué par Clovis, en l'honneur de la sainte Ampoule, dont nous venons de parler. Favin, dans son histoire de Navarre, p. 1328, assure que ces chevaliers ne sont qu'au nombre de quatre : savoir, ceux qui possèdent les quatre baronies de Terrier, de Belestre, de Sonastre & de Louverci, qui relevent de l'abbaye de S. Remi de Reims, à laquelle ces barons font hommage; & qu'au sacre des rois ils portent le dais sous lequel l'abbé ou le prieur de cette abbaye porte la sainte Ampoule dans l'église cathédrale de Notre-Dame. Il ajoute que pour cette cérémonie les quatre barons sont revêtus de manteaux de tafetas noir, sur le côté duquel est une croix d'or anglée, émaillée d'argent & chargée d'une colombe qui tient au bec une phiole reçue par une main mouvante; ce qui n'empêche pas qu'ils ne portent encore au col une croix semblable, attachée à un ruban; & pour prouver ce qu'il avance, il produit des actes qui font foi que tout cela fut observé au sacre de Louis XIII. Ce qu'il y a d'admirable, c'est que dans la description du sacre de ce roi, tome I du cérémonial françois, pages 58 & 409, non-seulement il n'est pas parlé de ces barons, mais il est dit expressé-

ment que les quatre bâtons du dais furent portés par quatre religieux de l'abbaye, revêtus d'aubes. Et afin qu'on ne s' imagine pas que ce soit une méprise, il y est marqué, *pag. 2*, que Louis le Jeune, prescrivant en 1179 l'ordre qu'on observeroit au sacre de nos rois, ordonna qu'entre prime & tierce les moines de S. Remi viendroient en procession avec la sainte Ampoule, qui seroit portée par l'abbé sous un dais, dont les quatre bâtons seroient soutenus par quatre religieux vêtus en aubes. On y trouve encore, *pag. 15 & suiv.* que cela fut pratiqué au sacre de Louis VIII, de S. Louis & de tous les autres rois, ce qui donne lieu de croire qu'on a trompé Favin.

AMPOURDAN ou AMPURDAN, petit pays de Catalogne, dont la capitale étoit autrefois *Ampuries*. Elle est aujourd'hui peu considérable, quoique sur la mer Méditerranée, à trois lieues de Rose, à six de Gironne, & à vingt de Barcelone; mais autrefois elle a été très-illustre, sous le nom d'*Emporia* ou *Emporium*. Polybe la nomme *Εμπορίαι*, Strabon & Etienne *Εμπορίον*. Elle étoit dans le pays des Indigetans, *Emporia Indigetanorum*. Tit-Live parle d'*Empories*, au sujet de l'arrivée de Caton en Espagne. Il dit que cette ville étoit alors divisée en deux parties; que les Grecs, venus de Phocée dans l'Asie mineure, occupoient l'une du côté de la mer (Strabon dit que les Marseillois l'avoient bâtie) & que les Espagnols habitoient l'autre. Les premiers se conservèrent très-long-temps contre les naturels du pays; & leur conduite fut la seule défense qui suppléa à leur foiblesse. Ils n'avoient, pour communiquer avec les Espagnols, qu'une seule porte, qu'un de leurs magistrats gardoit durant le jour; & la troisième partie des habitans couchoit sur les murailles, pour les défendre pendant la nuit. Ils ne laissoient entrer dans leur ville aucun des naturels du pays, que le commerce attiroit pour y vendre leurs denrées, que du côté de la mer. Depuis, Jules César ayant vaincu les fils de Pompée, laissa à Ampuries une colonie qui bâtit une troisième ville. Ces derniers habitans se joignirent aux Espagnols, qu'on fit citoyens Romains; & enfin les Grecs eurent le même avantage: desorte que ces trois villes n'en firent plus qu'une, & que ces nations différentes ne formèrent plus qu'un peuple. C'est près de cette ville que Caton gagna une célèbre bataille sur les Espagnols, dont il tua quarante mille; après quoi il réduisit tout le pays sous l'obéissance des Romains, sous le consulat du même Caton & de Valerius Flaccus, l'an de Rome 559, & 195 avant J. C. Dans la suite, Ampuries devint une ville épiscopale; & l'on trouve les noms de ses évêques dans les conciles de Tolède de 589, & de 599; dans celui d'Egara de l'an 614, & dans plusieurs autres, jusqu'à celui de Tolède en 693; mais comme cette ville fut souvent ruinée par les Maures, le siège épiscopal fut uni à l'église de Gironne; & d'Ampuries qui a eu, au rapport de quelques auteurs, jusqu'à 30000 habitans, & qui étoit encore honorée d'un siège de justice dans le IX^e siècle, du temps de l'empereur Louis le Débonnaire, il n'en reste plus que deux cabanes de pêcheurs. La capitale de l'Amipourdan est présentement Castillon, qui apparemment étoit autrefois le château d'Ampuries. On y a souvent trouvé des inscriptions, qui sont un témoignage illustre de son antiquité. Ambroise Moralès rapporte celle-ci, qu'il trouva, dit-il, sur une ancienne colonne. *Emporitani, populi Græci, hoc templum nomine Dianæ Ephefiae eo sæculo condidere, quo nec reliquæ græcorum linguæ, nec idiomate patriæ Iberæ recepto, in mores, in linguam, in jura, in ditionem cessere Romanam. M. Cethego, & L. Apronio Coss.* * Ptolémée. Strabon. Etienne de Byzance. Polybe, l. 3. Tit-Live, l. 34. Merula, *cosmograph.* Nonius, c. 86. *Hisp.* & Silius Italicus, l. 3.

Phocæicæ dant Emporiæ, dat Tarraco pubem.

Boterus, *in relat. Hispan.* Daviti, *descript. Hispan.* p. 153.

L'Ampourdan a eu ses comtes particuliers. Pendant deux siècles ils ont été les mêmes que les comtes de

Rouffillon; mais GAUFRED, comte d'Ampuries & de Rouffillon, partagea ces terres par son testament de 989. Voyez ROUSSILLON. HUGUES I du nom, son fils aîné, fut comte d'Ampuries & de Peralade, & eut de *Guisle* sa femme, le comte de Pons, qui partagea encore ses biens aux deux fils qu'il avoit eus d'*Adele* sa femme; *Berenger*, qui étoit le cadet, eut le comté de Peralade; & HUGUES II, qui étoit l'aîné, fut comte d'Ampourdan, & laissa de *Sanche* son épouse PONS HUGUES I du nom, qui outre le comté d'Ampuries, eut plusieurs biens en Castille & en France, où ces comtes prenoient ordinairement leurs alliances; il eut aussi d'autres états en Catalogne & Aragon. Il épousa *Brunifende*, dont il eut HUGUES III de qui il y a des actes de l'an 1170, & qui eut de *Justienne* sa femme, PONS-HUGUES II du nom, qui vivoit en 1188. Il épousa *Adele*, dont il eut HUGUES IV du nom, qui vivoit en 1202, s'allia avec *Marie*, fille & héritière de *Raymond* de Ville-de-Mul, seigneur de la Roque & de Brulla en Rouffillon, dont il eut PONS-HUGUES III du nom, qui vivoit encore en 1269. Il épousa 1^o. *N.* dont il n'eut point d'enfans: 2^o. *Thérèse*, dont il eut HUGUES V qui fut; *Pons-Hugues*; *N.* mariée en Castille; & *Sybille*, seconde femme de *Raymond Soleri*, IX du nom, vicomte de Cardonne, mort en 1276. HUGUES V du nom, comte d'Ampourdan, mourut sans postérité vers l'an 1300, & ce comté fut réuni à la principauté de Barcelone.

ALFONSE V. du nom, roi d'Aragon, donna dans le XVI^e siècle le comté d'Ampuries à *Henri* infant d'Aragon, l'un de ses frères. *Alfonse* d'Aragon, petit-fils de celui-ci, épousa *Jeanne Folck*, duchesse de Cardonne, & prit le nom de Cardonne. Par ce mariage, ce comté fut confondu avec les biens de la maison de Cardonne, d'où il passa dans celle de la Cerda, ducs de Medina Celi. Après la mort du dernier duc de ce nom, arrivée en 1711, le marquis de Priego son neveu, de la maison de Cordoue, prit possession de l'Ampourdan.

AMPUDIA. *Ampudia*, autrefois ville épiscopale d'Espagne, maintenant village du diocèse de Palence, dans le royaume de Leon. * Baudrand.

AMPURIAS, en Espagne, cherchez AMPOURDAN.

AMPURIAS, ville de Sardaigne, cherchez EMPURIAS.

AMRAM, fils de *Caath*, fils de *Lévi*, fut pere d'*Aaron* & de *Moyse*. Il naquit vers l'an 2405 du monde, & avant J. C. 1630, & mourut à l'âge de 137 ans, peu avant que les Israélites fussent délivrés de la servitude d'Egypte. Amram, outre Aaron & Moyse, eut encore *Marie*, de *Jocabed* son épouse. * *Exode*, 6. *Joséphe*, l. 2, *antiq. judaic. c. 5.* Eusebius, l. 9. *præp. evang. c. ult.* Usserius, *in annal.*

Ce que nous venons de rapporter suffit pour faire voir l'extravagance de la tradition de certains rabbins, au sujet d'Amram. Ils se sont imaginé, en lisant ce qui est dans le livre des questions hébraïques sur les paralipomenes, qu'il sortit de l'Egypte, & qu'il fut obligé de se séparer de *Jocabed*, parcequ'elle étoit sa tante, sœur de son pere; & qu'il prit une autre femme, de laquelle il eut divers enfans. Nous pouvons porter le même jugement sur la pensée ridicule que les mêmes rabbins ont eu en expliquant le deuxième chapitre des nombres, de la manière que Genebrard l'a rapportée dans le premier livre de la chronologie. Ils ont cru qu'Amram, pere de Moyse, est un des sept qui doivent, comme ils assurent, mesurer la durée du monde, par celle de leur vie. » Adam, *disent-ils*, a vu Mathusalem, & Mathusalem a vu Sem; ce dernier a vécu jusqu'au temps de » Jacob, qui a connu Amram; & celui-ci n'est mort » que du temps d'Ahas Silonite, lequel a vu Elie, qui » doit rester jusqu'à la consommation des siècles. » Si cette opinion étoit véritable, il faudroit qu'Amram, pour ne rien dire des autres, eût vécu près de sept siècles, pour être venu jusqu'au temps d'Ahas, qui pro-

AMR

phétisoit sur la fin du regne de Salomon, comme il est facile d'en juger par le III livre des Rois, c. 11. Outre cela, tous les auteurs anciens & modernes conviennent qu'Amram mourut avant la sortie d'Egypte, & le texte de l'exode le marque précisément, ce qui suffit pour détruire cette ridicule tradition.

AMRAPHEL, roi de Sennaar ou de Babylone, est un des quatre rois qui firent la guerre du temps d'Abraham, contre cinq rois du pays de Chanaan, qui avoient été soumis pendant douze ans à Chodorlahomor, roi des Elamites, & s'étoient révolté la treizième année. Ils défirent les rois de Sodôme & de Gomorrhe, prirent ces villes & enmenèrent prisonnier Lot, fils du frere d'Abraham, qui demouroit à Sodôme. Abraham l'ayant appris, poursuivit ces rois, défit leurs troupes & ramena tout ce qu'ils avoient enlevé, avec tous les prisonniers. Ceci arriva l'an du monde 2123, & avant J. C. 1912. Quelques Hébreux ont cru que ce roi étoit le même que Nemrod; mais Nemrod auroit-il été soumis à Chodorlahomor? Il est certain qu'Amraphel l'étoit: car il avoit fallu que Chodorlahomor se fit un passage par ses états pour entrer en Syrie. La Mésopotamie étoit partagée entre plusieurs royaumes; Babylone étoit le siège de celui d'Amraphel, dont on ne dit plus rien. * *Genèse*, c. 4, v. 1.

AMRI, roi d'Israël, fut mis sur le trône par l'armée, après que Zamri eut assassiné le roi Ela. Il alla aussitôt assiéger Zamri dans la ville de Therfa, & prit la ville de force. Zamri se voyant abandonné de tout secours, s'enfuit dans le lieu le plus reculé de son palais, y mit le feu, & se brula lui-même, après avoir régné seulement sept jours. Le peuple se divisa ensuite en diverses factions, les uns tenant pour Amri, & les autres pour Thebni. Mais le parti du premier fut le plus fort; & quatre ans après Amri demeura paisible possesseur du royaume, par la mort de Thebni. Il commença à régner la trente-unième année du regne d'Asa, roi de Juda, l'an du monde 3106, & avant J. C. 929. Il regna douze ans, six dans la ville de Therfa, & six à Marzon, qu'il fit bâtir, & qu'il nomma *Samarie*, du nom de *Someron*, qui étoit le possesseur de la montagne sur laquelle il la bâtit. Ce roi surpassa ses prédécesseurs en impiété, & il n'y eut point de sacrilège qu'il ne commît, pour détourner le peuple de la religion de ses peres. Il mourut l'an du monde 3117, & avant J. C. 918. ACHAB son fils lui succéda. * *III des rois*, c. 16. Josèphe, l. 8, *antiq. judaïques*, c. 7.

AMRI AL CAIS, ou AMRIOLCAIS, fils de Hagre, ou Hogre, roi des Arabes de la tribu de Kendah, est un des plus illustres poètes que les Arabes aient eu avant le mahométisme. Il est du nombre des sept auteurs des poèmes, qui pour leur excellence étoient attachés au temple de la Mecque, & écrits en lettres d'or sur de l'étoffe de soie. On les appelloit, à cause de cet honneur, *moallacat*, qui signifie en arabe, *attachés & suspendus*. Cet excellent poète fut un prince très-malheureux: ses sujets se révolterent contre lui, & l'obligèrent à chercher du secours contre eux parmi ses voisins. Mais n'y en trouvant point, & se voyant chassé & abandonné de tous, il fut contraint d'avoir recours à l'empereur Grec, chez lequel il mourut, selon quelques-uns, de mort violente, dans la ville d'Ancyre en Galatie. Il vivoit du temps de Mahomet, & n'étoit pas de ses amis; car il fit des satyres contre le musulmanisme. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AMROU-BEN-AL-AS, un des plus grands capitaines que les premiers musulmans aient eus. Il conquit l'Egypte, la Nubie, & une grande partie de la Libye. Il bâtit la ville de Fosthat ou Fusthat, auprès de l'ancienne Babylone d'Egypte. Il assiégea Jérusalem & la prit. Il est vrai qu'ayant appris d'un Grec, que celui qui devoit prendre Jérusalem, n'avoit que trois lettres dans son nom, le sien en ayant quatre, il fit venir à ce siège le calife Omar, dont le nom n'a que trois lettres en ara-

AMR 485

be; & la ville ne fut pas long-temps à se rendre. Ce fut aussi Amrou qui fut choisi par Moavie pour son arbitre, dans la grande querelle qu'il eut avec Ali pour le califat. Ce choix réussit très-bien à Moavie; car Amrou qui passoit pour le plus fin & le plus habile des Arabes, tourna si adroitement l'esprit de son collègue, qu'il le fit condescendre à la déposition d'Ali; & lui cependant proclama Moavie, qui fut le premier des califes Omniades. Amrou eut un fils nommé Abdallah ben Amrou, surnommé *Al-Sahimi*, à cause de la tribu appelée *Sahim*, de laquelle étoit sa famille. Cet Abdallah se fit musulman avant son pere, & demanda permission à Mahomet d'écrire ce qu'il apprenoit de sa bouche; c'est ce qu'on appelle les *Ahadith*, qui sont les histoires ou narrations, dont la tradition musulmane est composée. Amrou mourut à la Mecque l'an 65 de l'hégire, peu après la mort d'Iezid, fils de Moavie. Quelques-uns disent qu'il mourut à Thaief, & d'autres en Egypte. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AMROU BEN ALABD. C'est le nom propre d'un poète, qui est plus connu sous le nom de *Tharfah*. Il est un des sept poètes anciens des Arabes, dont les ouvrages s'attachoient au temple de la Mecque, & dont il nous reste encore quelques fragmens. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AMROU BEN CALTHOUM, est le septième & le dernier des poètes Arabes, dont les poèmes ont été suspendus dans le temple de la Mecque. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AMROU BEN HARETH, capitaine des Giorhamides, qui sont les Arabes de la tribu de Giorham. Ils firent la guerre aux Coraïschites, principaux habitants de la Mecque, prirent & saccagerent cette ville, en profanerent le temple, & jetterent la pierre noire, qui y étoit attachée & révéree, dans le puits de Zemzem. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AMROU BEN LAITH, que l'on appelle aussi simplement, *Amrou Laith*, est le second prince ou sultan de la dynastie des Soffarides, qui sont les princes de la famille de Laith. Il succéda à son frere nommé *Jacob*, le premier fondateur de cet état, qui comprenoit les provinces de Khorasan, de Farse ou Perse proprement dite, & de l'Erak ou Gebal, qui est l'ancien pays des Parthes. L'an de l'hégire 267, de J. C. 880, le calife Motamed lui envoya l'abolition du crime de félonie, que son frere & lui avoient commis en usurpant les provinces qui dépendoient du califat, & lui en confirma la possession par des lettres patentes signées de sa main. Ce prince se trouvant donc en repos du côté du calife, établit des gouverneurs dans les villes d'Ispahan & de Schiraz, & tourna ses armes du côté de la province de Segestan, pays qui confine avec les Indes. Mais le calife ne le laissa pas long-temps jouir de la paix qu'il lui avoit accordée: car, soit qu'Amrou ne lui fit pas d'assez gros présents, soit qu'il ne lui rendît pas tout le respect qui lui étoit dû, il changea tout d'un coup d'inclination pour lui, & fit supprimer son nom que l'on avoit accoutumé de joindre à celui du calife dans les prières publiques. Cela arriva l'an de l'hégire 271, de J. C. 884. Amrou, piqué de cet affront, résolut de s'en venger; mais comme il s'approchoit de Bagder, il fut battu par les troupes du calife, & rappelé d'un autre côté en Khorasan pour une affaire bien plus importante. Mohammed, fils de Zéid, qui descendoit d'Ali par Hassan son fils aîné, s'étoit fait proclamer calife dans cette province, & avoit mis une puissante armée sur pied, commandée par Rafis. Amrou eut besoin de ramasser toutes ses forces, pour combattre un ennemi si dangereux: car Mohammed avoit joint à ses armes la dévotion & le concours des peuples, qui portoient tous un grand respect à la postérité d'Ali. Cependant Amrou fit si bien par sa prudence & par sa valeur, qu'il termina cette guerre par une bataille qu'il donna à ce faux calife, & remporta une victoire si complete, que son ennemi

486 A M R

tomba même entre ses mains. Dès qu'il l'eut en son pouvoir, il l'envoya piés & mains liés au calife Motamed, à qui il ne pouvoit faire un plus agréable présent. Ceci arriva l'an de l'hégire 274, & depuis ce temps-là, le calife vécut toujours en bonne intelligence avec Amrou, en considération du grand service qu'il lui avoit rendu par la victoire remportée sur celui qui lui disputoit sa dignité. Mais l'an 287 le calife Motadhed oubliant les services qu'Amrou avoit rendus à son prédécesseur, & ne pouvant souffrir l'augmentation de sa puissance qui croissoit tous les jours, songea à lui susciter des affaires dans ses propres états, & fit en sorte par la négociation & par l'argent, qu'Ismaël Samani, dont la valeur faisoit déjà grand bruit dans l'Asie, entreprit de retirer des mains d'Amrou, ce que lui & son frère avoient usurpé sur les califes. Ismaël avoit déjà jetté les fondemens d'un grand état dans les provinces de la Transoxane, & avoit établi le siège de son empire dans la ville de Bokhara. Ce prince ambitieux, qui ne cherchoit que les occasions de s'agrandir aux dépens de ses voisins, se voyant appelé & autorisé par le calife, passa aussitôt l'Oxus à la tête d'une grande armée, & entra dans les états d'Amrou. Celui-ci de son côté ne perdit point de temps, & alla au-devant d'Ismaël avec la sienne; & ces deux armées étoient déjà en présence l'une de l'autre, & alloient donner une sanglante bataille, ayant chacune à leur tête un chef de grande réputation, lorsque le cheval d'Amrou, qui étoit fougueux, prit tout d'un coup le mors aux dents, & emporta son maître dans le camp de ses ennemis. Après une si étrange aventure, l'armée d'Amrou dépourvue de chef, se débanda aussitôt; & Ismaël sans tirer l'épée remporta la victoire la plus complète qu'il eût jamais pu souhaiter. Amrou, après avoir demeuré quelque temps prisonnier dans le camp d'Ismaël, fut envoyé au calife Motadhed, qui le tint enfermé, jusqu'à ce qu'étant au lit de la mort, il commanda qu'on le fit mourir de faim dans sa prison.

On rapporte qu'Amrou, le même jour qu'il fut fait prisonnier, se voyant pressé de la faim dit à un des soldats qui le gardoient, de lui faire cuire promptement quelque chose à manger: ce soldat prit aussitôt un morceau de viande & le mit au feu, dans le premier vaisseau qu'il trouva sous sa main. C'étoit un de ces chaudrons dont on se sert dans le Levant, pour donner à manger & à boire aux chevaux, & il l'attacha comme il put, & assez à la hâte à un morceau de bois crochu. Pendant que cette viande cuisoit, sans qu'on prît grand soin de la garder, il survint un matin qui mit la tête dans le chaudron; mais le sentant trop chaud, il la retira avec tant de violence, qu'il en fit tomber l'anse sur son cou, & prit aussitôt la fuite, emportant le chaudron & la viande du sultan. Ce prince qui voyoit cette action, ne put s'empêcher de rire; & quelqu'un des siens lui ayant dit qu'il n'avoit pas grand sujet de rire en l'état où il se trouvoit, il lui répondit: *Je ris de ce que mon maître d'hôtel s'étant plaint à moi ce matin, que trois cens chameaux ne suffisoient pas pour porter ma cuisine, je vois maintenant qu'un seul chien suffit pour la porter.* Amrou avoit perdu un œil, & fut taxé d'avarice & de cruauté. Il cachoit pourtant ses vices par sa prudence & par sa vaillance. Un des plus beaux stratagèmes de sa politique, fut d'acheter un grand nombre de jeunes esclaves, qu'il faisoit élever avec soin, & de les distribuer après qu'ils avoient atteint un âge compétent, aux principaux seigneurs de sa cour, qui lui en devoient rendre compte. Car il les faisoit venir de temps en temps devant lui, pour s'informer des progrès qu'ils faisoient dans leurs exercices. Cette revue lui servoit de prétexte pour les entretenir, & pour apprendre d'eux tout ce qui se passoit chez leurs maîtres. Les courtisans qui ne soupçonnoient rien de ces jeunes gens, se trouvoient souvent fort surpris d'apprendre de la bouche de ce prince plusieurs choses qu'ils tenoient secrètes: de sorte qu'ils se mirent dans l'esprit que ce prince entretenoit un grand com-

A M S

merce avec les génies, qui lui faisoient un rapport fidèle de tout ce qu'ils disoient ou faisoient de plus caché. Cette pensée leur donna un grand respect pour lui, & les empêcha de rien entreprendre contre son service. Il mourut l'an 289 de l'hégire, de J. C. 901, & laissa son petit-fils successeur dans ses états de Segestan. C'étoit Thaher, fils de Mohammed, fils d'Amrou, lequel Mohammed étoit mort du vivant de son pere. On rapporte un trait d'Amrou, qui fait assez connoître le penchant qu'il avoit à l'avarice. Un des principaux officiers de sa cour, & qui avoit le plus de crédit auprès de lui, nommé Mohammed Baschir, fut un jour cité devant lui, pour quelques malversations qu'il avoit commises dans l'exercice de sa charge. Amrou lui dit: *Vous êtes convaincu d'avoir fait telles & telles choses.* Baschir qui connoissoit son humeur, & qui s'aperçut qu'il ne le recherchoit que pour avoir de l'argent, lui assura par plusieurs sermens qu'il n'avoit pour tout bien que cinquante bourses d'argent, & qu'il les mettroit dans son trésor royal: mais qu'après qu'il lui auroit donné cette somme, il ne devoit plus lui chercher de querelle. Amrou l'ayant entendu, loua beaucoup sa prudence, & témoigna être fort content de son procédé. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AMROU BEN MOAVIAH, poète Arabe, qui est plus connu sous le nom de *Nabegar*. Son divan, ou le recueil de ses poésies, se trouve dans la bibliothèque du roi, n° 1120. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AMROU BEN OTHMAN, surnommé *Siboviah*, est le plus savant & le plus illustre grammairien des Arabes. * D'Herbelot.

AMROU BEN AMROU, surnommé *Alkendi*, parcequ'il étoit d'une tribu d'Arabes nommée Kendah, est l'auteur d'un livre arabe intitulé, *les excellentes prérogatives de l'Egypte*. Cet ouvrage est cité par Soiouthis, dans la préface de son histoire d'Egypte. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AMSDORF (Nicolas) ministre Luthérien, étoit de Misnie, où il naquit près de Wircene le 3 décembre 1483. Il étudia à Wittemberg, & y fut perverti par Luther, qu'il suivit & qu'il imita. L'emportement qu'il fit paroître dans ses écrits contre la religion catholique & contre le pape, le rendirent extrêmement considérable parmi les protestans. Luther, après l'avoir ordonné ministre de Magdebourg, le fit évêque de Naumburg, lui donnant par-là une dignité qu'il ne possédoit pas lui-même, & qu'il ne pouvoit, à plus forte raison, conférer, lui qui n'étoit que simple prêtre. Amsdorf, par cette vocation irrégulière, se trouva chargé de l'inspection de quelques églises de Saxe; mais l'empereur Charles-Quint l'obligea depuis de prendre la fuite. Il se retira à Magdebourg, où il tomba dans de nouvelles erreurs, osant soutenir, que non-seulement les bonnes œuvres étoient inutiles, mais même pernicieuses au salut. Ceux de sa secte improuverent cette doctrine si contraire à l'écriture. Il soutint pourtant toujours opiniâtrément ses nouvelles erreurs jusqu'à sa mort, arrivée en 1541. Ses sectateurs qui formoient le parti des rigides confessionnistes, furent nommés *Amsdorfiens*. * Sanders, *hæres.* 186. Prætole. *V. Amsdorf.* Melchior Adam, *in vitis German. theol.* Sleidan. Chytreus, &c.

AMSTELAND, *Amstelandia*, petit pays de la Hollande méridionale, entre le Goyland, le Rhynland, la province d'Utrecht & le golfe d'Y. Il n'y a rien de considérable, que la célèbre ville d'Amsterdam. * Baudrand.

AMSTERDAM ou AMSTELDAM, *Amsterodamum*, & *Amstelodamum*, ville de Hollande, très-belle, très-riche & très-puissante. Son nom d'*Amsteldam*, signifie *écluse de l'Amstel*, comme Berthius & d'autres l'ont remarqué. Cette ville n'est renommée que depuis deux siècles; & en si peu de temps elle s'est extrêmement élevée, par le commerce qu'elle a attiré de toutes les parties du monde. Avant l'an 1204 ce n'étoit qu'un

AMS

petit château nommé *Amstel*, de la rivière sur laquelle il étoit bâti. Gisbert ou Giselbert, seigneur d'Amstel, y attira des habitans, & ce lieu devint la demeure de quelques pêcheurs, qui n'habiterent au commencement que des cabanes couvertes de chaume. Mais la pêche leur fit entretenir avec leurs voisins une sorte de commerce qui les rendit plus puissans. Il leur attira en peu de temps grand nombre d'autres habitans ; & Amstel de château devint village, & enfin bourg. Florent IV, comte de Hollande, lui accorda même des privilèges en l'année 1235, qui fut celle de sa mort. Les seigneurs d'Amstel en étoient toujours les maîtres. Un d'entr'eux appelé Gisbert, différent de celui dont nous avons parlé, fut un des conjurés contre Florent V, comte de Hollande, qui fut assassiné. Gisbert fut obligé de fuir, & son exil fut désavantageux au bourg d'Amstel ; mais ayant été depuis rappelé, il y fit bâtir des ponts & des tours. On y bâtit aussi de nouvelles maisons dans la campagne prochaine ; & on commença de donner à ce bourg le nom d'Amsteldam, de celui de la rivière, & de *dam*, qui signifie *écluse*. Depuis, cette petite ville fut unie au comté de Hollande. Guillaume IV lui donna en 1342 de nouveaux privilèges, qu'Albert de Bavière confirma ensuite, avec permission aux habitans d'agrandir la ville. Quoique la situation, le commerce & le soin des citoyens la rendissent dès-lors considérable, elle n'avoit pourtant encore pour muraille qu'une palissade ; on ajouta aux pièces de bois qui la formoient, des pointes d'acier ; & enfin en 1482 on l'entoura de murailles. On commença d'agrandir la ville en 1593 de plus de cent pas de tous côtés : en 1601 on l'agrandit pour la troisième fois du côté de l'orient : en 1652, on recula la porte d'Harlem plus de 600 pas en dehors, & ainsi la ville se trouva agrandie de plus de la moitié depuis qu'elle s'étoit soustraite de la domination d'Espagne. Enfin en 1675 elle fut encore agrandie de plus de la moitié, & mise en l'état où on la voit aujourd'hui, ayant plus d'enceinte que la ville de Paris ; mais les maisons y sont bien moins hautes, & par conséquent moins peuplées.

Amsterdam se conserva dans le XVI^e siècle avec soin dans la pureté de la religion catholique, & dans la fidélité qu'elle devoit à ses princes ; car on en chassa plus d'une fois les ministres de la religion nouvelle, & tous ceux qui en faisoient profession. Mais les attaques continuelles de ceux du parti des états, qui avoient eux-mêmes pris le nom de *Gueux*, y ruinant le commerce, & l'armée navale que le duc d'Albe avoit envoyée pour la secourir, ayant malheureusement échouée, les habitans d'Amsterdam se rendirent au prince d'Orange en 1587. Ce fut sous condition qu'on n'y changeroit rien, & que les catholiques n'y feroient pas moins considérés que les protestans. Mais ces promesses furent mal observées ; ces derniers étant en plus grand nombre, commencerent par en chasser les ecclésiastiques & les religieux, & ensuite ils démolirent les autels, & y firent cesser entièrement tout exercice public de la religion catholique. Depuis, les guerres civiles y ayant attiré un grand nombre de marchands d'Anvers, de Bruxelles, & d'ailleurs, les habitans y firent refleurir le commerce, qu'ils établirent sur les ruines de celui d'Anvers, & par lequel Amsterdam est devenue l'une des plus riches villes de l'univers.

Cette ville est bâtie sur un terrain si bas, que les inondations seroient à craindre pour elle, si elle n'avoit soin d'opposer ses digues & ses écluses à la hauteur des flots. La petite rivière d'Amstel, qui passe au milieu de la ville, forme le grand canal appelé *Dam-rak*. Ce canal a deux ponts, desquels celui qui est à l'embouchure de la mer, nommé le *Pont-neuf*, est des plus beaux à cause des écluses qui y sont, & parceque de-là on découvre ce fameux port, où la diversité des navires & des marchandises, & le nombre infini de matelots, font un spec-

AMS

487

tacle digne d'admiration. Il y a encore le canal de l'empereur, celui des seigneurs, celui du cingel, &c. qui sont tous larges & profonds, & revêtus de quais, bâtis de pierres de taille, de bois ou de brique, & embellis de tilleuls & d'ormes. Les rues d'Amsterdam sont belles, grandes, & extrêmement propres. Les boutiques des marchands sont fournies d'étofes les plus précieuses & les plus rares ; & on y trouve ce que la Chine & les Indes produisent de plus riche & de plus exquis. Les places, les temples, les édifices publics, tout y est magnifique ; & entre ces derniers, on admire la maison de ville, dont l'entrée est remarquable par son architecture. Il y a sept portes moyennes, par où peuvent passer au plus trois personnes de front. Le frontispice est embelli de trois statues de bronze qui sont au haut, & représentent la justice, la force & l'abondance ; & d'un tableau de marbre, où est en relief une femme qui soutient les armes de la ville, avec un Neptune, des lions, des licornes, & quelques figures de héros. Il y a une tour en forme de dôme, où est une fort belle horloge avec un carillon. Le dedans répond à la magnificence & à la beauté de cette entrée. La place où les marchands s'assemblent, qu'on nomme ordinairement *la bourse*, qui fut bâtie l'an 1608, est encore un lieu remarquable. C'est un édifice de belles pierres de taille, fondé sur plus de 2000 pilotis : le lieu où s'assemblent les marchands est long de deux cens pieds, & large de cent vint-quatre. Ses galeries sont soutenues de quarante-six colonnes, & l'on y voit des marchands de toutes les parties du monde. La maison des Indes mérite aussi d'être vûe. Ce sont de grands magasins remplis de diverses sortes de marchandises qui viennent des Indes, où les navires hollandois vont toutes les années, aussi-bien que sur la mer Baltique & dans la Méditerranée. On voit encore divers arsenaux, celui des vaisseaux de la flotte des Indes, & celui des vaisseaux de guerre, qui sont près l'un de l'autre. L'église de S. Nicolas, qu'on appelle *le vieux temple*, est la plus grande de la ville. Il y en a plusieurs autres, & entr'autres celle de sainte Catherine, où l'on dit que la chaire du ministre a coûté 22000 écus, & les orgues cent mille. Le tombeau de Ruyter, qui est un bel ouvrage, est dans cette église. Il y a aussi un couvent de Beguines. Voyez BEGUINES. La maison qu'on appelle *de correction*, est pour les libertins qui ne veulent point obéir à leurs parens. Quand ils continuoient à ne rien valoir, on les mettoit dans une cave qui se remplissoit d'eau, & ils devoient continuellement travailler à l'en tirer par le moyen des pompes, autrement ils auroient été en danger de se noyer ; mais cette espèce de correction a été abolie depuis l'an 1690. Il y a encore à Amsterdam diverses maisons pour les orphelins, pour les malades, pour les filles débauchées, pour les insensés & d'autres, où toutes choses sont réglées avec beaucoup de charité & de prudence. Au reste, Amsterdam est la retraite de toute sorte de sectes, & presque toutes les religions y ont exercice public. On y compte plus de vingt paroisses catholiques, ou *communautés*, comme on les appelle. Il y a un grand nombre d'anabaptistes, de trembleurs & de Juifs ; & ces derniers y ont deux synagogues : l'une pour les Portugais, qui est un fort beau bâtiment ; aussi sont-ils extrêmement riches, & l'un d'eux nommé *Emanuel de Belmont*, étoit résident de Charles II, roi d'Espagne, & fut honoré du titre de comte par l'empereur. L'autre synagogue est fort mal entretenue, & appartient aux Juifs Allemands : leur quartier est proche de la grande place du neuf marché de S. Antoine.

Les armes de la ville sont timbrées d'une couronne impériale : c'est un privilège qui lui fut accordé par l'empereur Maximilien I en 1490. La bulle impériale de cette concession est rapportée par Isaac Pontanus, par Pierre Berthius, & par d'autres auteurs. Ces armes sont *d'or au pal de gueules chargé de trois sautoirs d'argent*. Le P. Menestrier a très-bien remarqué que ce pal

fig. une la chaussée de l'Amstel, & que les fautoirs marquent les levées & les digues.

DU GOUVERNEMENT DE LA VILLE d'Amsterdam.

Cette grande ville est gouvernée, pour ce qui regarde les affaires d'état, par un sénat composé de trente-six personnes. Ces sénateurs ne perdent ces charges qu'avec la vie, & ils étoient autrefois choisis par les plus riches bourgeois de la ville; mais depuis les bourgeois ont cédé ce droit au sénat, qui choisit maintenant ceux qu'il juge capables de remplir les places vacantes. C'est ce qui rend ce gouvernement presque oligarchique, n'y ayant qu'un petit nombre qui commande, & non pas tout le peuple. Toutes les villes de la Hollande ont suivi l'exemple d'Amsterdam, quoiqu'elles aient mis quelque différence dans le nombre de leurs sénateurs, & dans la manière de les choisir. Ce sénat choisit les principaux magistrats de la ville, comme les bourguemestres & les échevins. Il y a quatre bourguemestres à Amsterdam, dont on en choisit trois tous les ans; parceque l'un des anciens magistrats demeure en charge deux ans. On appelle les trois qui ont été élus les derniers, les bourguemestres en charge; & après les trois premiers mois, ils président l'un après l'autre. Le bourguemestre de l'année précédente préside pendant le premier quartier, afin que les nouveaux puissent s'instruire des devoirs de leurs charges, aussi-bien que de l'état des affaires de leur ville. On fait l'élection des bourguemestres dans le sénat, à la pluralité des voix de tous ceux qui ont été autrefois bourguemestres ou échevins. Ces magistrats font les honneurs de la ville dans toutes sortes d'occasions; ils disposent de plusieurs charges qui dépendent de la leur; ils tirent du trésor public l'argent qu'ils jugent nécessaire; & ils ont seuls le pouvoir de régler tout ce qui concerne la sûreté & le bien de la ville. Ils gardent la clef de la banque d'Amsterdam, & on ne l'ouvre jamais qu'en présence des bourguemestres. Ils ne sont point obligés de faire plus de dépense que les autres, ni dans leurs habits, ni dans leur train, ni dans leur table, ni en quelque autre occasion que ce soit. Certain nombre de domestiques payés par la ville les servent dans toutes les cérémonies publiques, & on les décharge toujours des frais qu'ils sont obligés de faire, lorsqu'ils donnent quelquefois à manger à des princes ou à des ministres étrangers. Les échevins sont les juges de chaque ville. Il y en a neuf à Amsterdam: on n'en choisit tous les ans que sept, parcequ'il en reste deux de l'année précédente, qui continuent d'exercer. Le sénat en nomme quatorze, entre lesquels les bourguemestres en éliminent sept, quand il n'y a point de stathouder ou gouverneur. Ils sont juges absolus dans toutes les causes civiles & criminelles: cependant en payant une amende, on peut appeler de leurs jugemens à la cour de justice, établie dans la province. Il y a sous ces magistrats souverains plusieurs officiers, dont les principaux sont les trésoriers ou receveurs des revenus de la ville. Le schout est comme un prévôt & commissaire de police. Le pensionnaire est une personne savante dans les loix & dans les coutumes du pays, qui en instruit le sénat & les bourguemestres, lorsqu'il en est besoin, & qui fait toutes leurs harangues dans les occasions publiques.

DE LA BANQUE ET DES REVENUS d'Amsterdam.

La banque d'Amsterdam passe pour le plus riche trésor du monde. Elle est placée dans une grande voûte, sous la maison de ville. On prend toutes les précautions imaginables pour la tenir en sûreté; & on ne l'ouvre jamais qu'en présence d'un des bourguemestres: c'est pourquoi personne ne fait au vrai à quoi peuvent monter toutes les richesses qui y sont renfermées. C'est comme un dépôt général, où tout le monde apporte

son argent, parcequ'on l'y croit plus en sûreté que dans une maison particulière. Et ce sont les billets qu'on en tire, qui font les payemens les plus ordinaires des marchands les uns avec les autres. Les revenus d'Amsterdam consistent dans un droit qu'on leve sur toutes les marchandises qui s'y vendent; dans les rentes des maisons & des terres qui appartiennent à la ville; & dans quelques impositions ou levées extraordinaires. * Le Chevalier Temple, *état présent des Provinces-Unies. Theatro Belgico* de Greg. Leti. Jean Isaac Pontanus, *hist. urb. & rerum Amstelod.* Joannes Douza, *in annal. Batav.* Petit, *hist. de Holl.* Meyer, *de reb. Fland.* Zuerius, *in theatro urb. Holland.* Guichardin, *descript. des Pays-Bas.* Strada & Grotius, *de bellis Belg.* Opmeer, *in chronolog.* Ortelius. Cluvier. Sanfon. Berthius. Dapper, &c.

ECOLE ILLUSTRE D'AMSTERDAM.

La ville d'Amsterdam n'est guères moins recommandable par son école illustre, dont voici l'histoire abrégée. Guillaume Eggert, seigneur de Purmerende, dont il bâtit le château, & favori de Guillaume VI, comte de Hollande, avoit une affection particulière pour la ville d'Amsterdam. Jean Eggert son fils, hérita de cette affection, dont il donna, comme son pere, des marques sensibles. Il se retira à Gand, & donna aux églises une partie de ce qu'il s'étoit réservé à Purmerende, en vendant sa seigneurie. A cette donation, un autre Jean Eggert, son parent, ajouta d'autres biens, à condition que le curé de ce que l'on appelle aujourd'hui la vieille église, choisiroit quatre autres prêtres qui enseigneroient publiquement les arts libéraux, la philosophie, & la théologie. Un troisième Jean Eggert, fils du second, fut le premier supérieur de ce nouveau collège. Tout cela se passoit vers le milieu du XV^e siècle. Les intentions de cette famille n'ayant pas été long-temps suivies, on proposa en 1629 l'érection d'une *Ecole illustre*. Ceux qui la desiroient, remontrèrent qu'il y avoit chaque année à Amsterdam 1200 écoliers, qui ne prenoient dans les écoles de la ville qu'une légère teinture des humanités & des langues; que de ces écoles, d'où ils ne remportoient souvent que quelque gout pour l'étude, ils alloient à l'académie avec très-peu de capacité pour bien entendre les leçons qu'on y donnoit, & étant moins capables encore de les goûter; qu'il y avoit d'ailleurs lieu de craindre pour leurs mœurs, qu'enfin l'éducation des académies étoit trop chère, &c. Ces raisons & plusieurs autres, ayant fait impression, on jeta les yeux sur Gérard Jean Vossius, & Gaspard Barlaeus, pour fonder l'*Ecole illustre*. Les magistrats offrirent au premier une pension de deux mille cinq cens florins, & une de 1500 au second. Ils acceptèrent la vocation, & Jean Ten Grotenhuis, grand officier d'Amsterdam, les alla complimenter à leur arrivée dans la ville, au nom de la régence. Ils devoient dès-lors entrer en fonction; mais les bourguemestres de Leyde ayant formé des difficultés, il fallut les examiner; l'affaire fut renvoyée à l'arbitrage de la cour de Hollande, & du grand conseil, qui jugerent en faveur de l'établissement. On ouvrit donc la nouvelle école au commencement de l'an 1632, & on lui assigna pour logement le magasin de l'amirauté, qui étoit auparavant l'église de sainte Agnès. On y plaça en même temps une bibliothèque, avec 300 florins de rente pour l'augmenter. Cet établissement fut le sujet d'une médaille qui représentoit d'un côté la religion, la justice, & la sagesse qui se tiennent par la main, avec ce vers

Prævalet hac triga vis concors Amstelodami.

Le revers est chargé de divers symboles des beaux arts, avec cette inscription,

Arte & labore fruitur honore.

AMS

Au milieu de la guirlande que forment ces symboles, sont les armes d'Amsterdam, avec cette devise :

Sub hoc signo tuta.

Vossius expliqua dans cette nouvelle école Xénophon, Aristophane, Justin, Florus. Barlée enseigna la philosophie. Peu de temps après, Martin Hortensius, de Delft, se joignit à eux, & enseigna les mathématiques. La jurisprudence, la botanique, l'anatomie, la médecine, la musique, la peinture, eurent ensuite leurs professeurs. On les faisoit venir de toutes les universités. La théologie eut pareillement un professeur, & elle n'en eut qu'un, qui fut Gérard Van-Leuwen. Mais on fit venir des professeurs en langues orientales, & c'est en cette qualité que l'*Ecole illustre* eut Etienne Morin, & Guillaume Surenhusius. Vossius eut des successeurs dignes de lui : tels furent *David Blondel*, & *Alexandre Morus*. A ceux-ci succéderent, *Jean Keuchenius*, *Marc Meibomius*, *Louis Wolzogue*, *Pierre Francius*. Vers la fin du dernier siècle, on comptoit huit ou neuf professeurs, sans celui d'anatomie & de botanique. Les études ont languï dans la suite en cette école ; mais elles y ont un peu repris le dessus. * *Voyez* l'histoire de l'école illustre d'Amsterdam, ou discours de M. d'Orville sur le jubilé de cette école ; à Amsterdam, in-fol. 1733, ou l'analyse de ce discours, dans le mercure suisse du mois de juillet 1733, p. 71 & suivantes.

AMSTERDAM, ou NOUVELLE AMSTERDAM, que les Hollandois nomment *Nieuw Amsterdam*, *Novum Amsterodamum*, ville de l'Amérique septentrionale dans le nouveau Pays-Bas. Elle est sur la rivière de Nord, & la capitale de ce pays, dont les Hollandois font les maîtres. Son port est assez commode. * Baudrand.

AMSTERDAM, que les Hollandois nomment *Amsterdamsche Eyland*, île de la mer glaciale, dans la partie septentrionale du Spitzberg, ou Monts-aigus, que les Anglois nomment *Newlandt*. C'est ce pays que les mêmes Hollandois ont découvert dans les terres arctiques, vers le Groënland. * Baudrand.

AMSTERDAM, petite île de la mer des Indes vers les terres australes inconnues, entre la nouvelle Hollande & Madagascar. Elle est peu considérable. Les Hollandois qui l'ont découverte l'ont nommée *Amsterdam*. * Baudrand.

AMSTERDAM, *Amsterdam Eyland*, est le nom d'une autre petite île que les Hollandois ont découverte depuis peu de temps dans la mer des Indes. Elle est près d'une autre qu'ils appellent l'*Île de Rotterdam*, au midi des îles de Salomon. * Baudrand.

AMSTERDAM. Les Hollandois ont encore donné ce nom à une autre île de la mer de la Chine, entre le Japon & l'île Formose. * Baudrand.

AMSTRUTTER, petite ville de l'Ecosse méridionale dans la province de Fife, sur le golfe d'Edimbourg, qui a droit d'élire des députés pour le parlement d'Ecosse. * *Mari, dict. géogr.*

AMTEM, nom d'une des anciennes tribus des Arabes, du nombre de celles que l'on tient être perdues, & dont il ne reste que le nom. * *D'Herbelot, biblioth. orient.*

AMTHAR, ville de la tribu de Zabulon, appelée aussi *Damna* ; & l'une des villes sacerdotales qui furent accordées à la famille de Merari. * *Josué, XIX, 13. Sanfon.*

AMULIO (Marc-Antoine) cardinal, étoit d'une illustre famille de Venise, où il naquit en 1505. Son éloquence le fit choisir par les Vénitiens pour aller en ambassade vers l'empereur Charles-Quint, vers Philippe II, roi d'Espagne, & vers le Pape Pie IV. Ce souverain pontife lui donna l'évêché de Véronne, & le chapeau de cardinal en 1561, avec l'évêché de Rieti, & la dignité de bibliothécaire apostolique. La république de Venise, qui l'avoit déjà déclaré podes-
tate

AMU

489

de Véronne, au retour de sa première ambassade, témoigna du chagrin de ce qu'il avoit accepté les dignités dont le pape l'avoit honoré, & le déclara coupable de contravention à l'ancienne loi de la république, qui défendoit aux ambassadeurs de rien recevoir des princes étrangers. Le pape qui avoit gratifié Amulio de son propre mouvement, tâcha d'adoucir les Vénitiens ; mais ce fut inutilement, & ils ne voulurent pas même recevoir en grace ses parens, qu'ils continuèrent de maltraiter à son occasion. Cependant ce vertueux prélat fit toujours paroître sa charité & son zèle, particulièrement en la réception d'Abdissi, religieux de l'ordre de S. Pacôme, & patriarche des Chaldéens aux Indes orientales, auquel il rendit de très-bons offices, lorsqu'il vint prendre le *pallium* à Rome. Le cardinal Amulio fut si fort estimé du sacré collège, que peu s'en fallut qu'il ne succédât au pape Pie IV. Il mourut sous le pontificat de Pie V en 1570, âgé de 65 ans. On apporta son corps à Venise dans l'église des Cordeliers. Il fonda à Padoue un beau collège avec douze places, pour douze enfans Vénitiens nobles, auxquels on doit donner tous les ans soixante ducats pour leur entretien. * *Perramellarius, Sleidan, Victorellus, hist. Venet. Onuphrius, Daviti, Auberi, hist. des cardinaux, &c.*

AMULIUS, ou AMULEIUS SYLVIVS, roi des Latins, étoit fils de Procas, & frere de Numitor. Procas en mourant avoit laissé la couronne à Numitor son fils aîné, & ses trésors à Amulius, qui étoit le cadet, & qui ne fut pas long-temps sans détrôner son frere. Dans la suite il assura le fruit de son usurpation, en faisant assassiner Eggestus fils de Numitor, dans le temps que ce prince étoit à la chasse ; & pour ôter au peuple le soupçon de ce crime, il affecta de consoler son frere par l'apparence d'un très-grand deuil. Il restoit à Numitor une fille dont Amulius vouloit aussi se défaire, parcequ'elle étoit en âge d'être mariée. Il la voua au service de la déesse Vesta, afin que le vœu de chasteté qu'elle feroit obligée de faire, la mît hors d'état d'avoir des enfans. Cette princesse que Denys d'*Halicarnasse*, & quelques autres nomment Rhéa Sylvia, fit un amant, & devint grosse de Remus & de Romulus, dont elle accoucha très-heureusement. Amulius condamna ces enfans à être noyés, & les fit exposer sur le Tibre. Ils furent conservés par une espèce de prodige, & lorsque la raison leur fit connoître les injures que toute leur famille avoit reçues d'Amulius, ils le tuèrent dans la ville d'Albe, & remirent la couronne sur la tête de leur aïeul Numitor. Cela arriva la troisième année de la VI olympiade, vers l'an 3281 du monde, 754 avant J. C. vers le 40 du regne d'Amulius. * *Denys d'Halicarnasse, l. 1, c. 8 & 10. Tite-Live, l. 1. Florus, l. 1, c. 1. Eutrope, l. 1. Plutarch. in vit. Rom. Justin, l. 43. Plin. parle d'un autre Amulius, l. 45, c. 10.*

AMULON, AMOLON, AMULUS ou HAMULUS, archevêque de Lyon, prélat de grande piété, & de grande érudition, vivoit dans le IX siècle. Il avoit été diacre de l'église de Lyon sous Agobard, & il lui succéda le 16 janvier de l'an 841. Il présida au concile de Lyon tenu l'an 845, & fut très-consideré de l'empereur Charles le Chauve. Trithème dit qu'il étoit savant dans la langue hébraïque, & qu'il écrivit contre les Juifs : au moins on lui attribue sur son autorité un traité contre cette nation, publié par le pere Chifflet, sous le nom de Raban, & qui se trouve dans un manuscrit de la bibliothèque de M. Colbert sous le nom d'Amulon. Le pere Sirmond a publié une épître d'Amulon au moine Gotescalque, sur la grace & sur la prédestination, qu'il avoit tirée de la bibliothèque de S. Maximin de Trèves ; avec un traité qui a pour titre, *Responsio ad interrogationem cujusdam de præscientia vel prædestinatione divina & libero arbitrio*. Il lui attribue encore un autre traité, qui contient un recueil de sentences de S. Augustin sur le même sujet. Baluze a fait réimprimer ces ouvrages d'Amulon dans sa nouvelle édition de ceux d'Agobard,

& il y a ajouté une épître du même Amulon à Théobolde ou Théobalde de Langres, qui l'avoit consulté au sujet de quelques reliques que des moines vagabonds disoient avoir apportées de Rome. De savans critiques croient que l'épître de ce prélat à Gotescalque fut écrite en 852. Si cela est véritable, il faut que ce prélat soit mort en 853, ou 854, car S. Remi, qui lui succéda dans le gouvernement de l'église, présida en 855 au III concile de Valence en Dauphiné. Quelques martyrologes donnent à Amulon le nom de saint. * Chronique de S. Bénigne de Dijon. Hugues, abbé de Flavigni. Loup de Ferrieres, *epist.* 80 & 91. Flodoard, *l.* 3, *hist. Rhem.* c. 21. Trithemius, *de scriptor. eccl.* Simon & Baluze. *in præf. & not. ad Amulon.* & Lup. Ferr. Severt, *chronologia hist. arch. Lug.* Sammarth. *Gallia christ.* &c. Du-Pin, *bibl. des aut. eccl. du IX siècle.*

AMUND ou AMOND I, roi fabuleux de Suède, étoit fils de Sibdager, & vivoit, dit-on, long-temps avant la naissance de J. C. On prétend que Sibdager avoit uni la Suède, la Norwege & la Gothie; qu'Amund eut soin de conserver & d'augmenter les conquêtes de son pere; qu'il mourut vers l'an 2891 du monde, après un règne de 60 ans; qu'il fut enterré à Upsal avec Gunilde son épouse; & qu'Uffo leur fils lui succéda. * Saxon *le grammairien*, *l.* 3. Eric de Poméranie, *hist. Succ.* Berthius, *de Germ.*, *l.* 2.

AMUND ou AMOND II, roi de Suède, fils de Ragwald, commença de regner vers l'an 220 de J. C. Il prit les armes pour venger la mort de son pere, que Soualde, fils du roi de Danemarck, avoit tué. Mais il vécut trop peu pour achever cette entreprise, & il mourut après un règne de cinq ans. On dit qu'Aron son fils lui succéda. Tous ces faits sont fort douteux, pour ne rien dire de plus. * Saxon *le grammairien*. Berthius, &c.

AMUNDISHAM (Jean) Anglois, religieux de l'ordre de S. Benoît, dans le monastere de S. Alban, a vécu dans le XV siècle, vers l'an 1450. Il fut l'un des plus savans hommes de son temps pour la philosophie, la théologie & les belles lettres, & il professa assez long-temps. Jean Frumenter, abbé de S. Alban, avoit été son ami intime. Amundisham se voyant privé de ce patron, écrivit sa vie, & laissa d'autres ouvrages en vers & en prose. * Leland & Pitseus, *de script. Angl.*

AMUR, grande riviere d'Asie, qui se décharge dans le golfe de Kamtchatka, au nord-est de l'Asie. Dans les montagnes qui regnent entre les rivières de Selinga & d'Argoun, vers le 50 degré de latitude, on trouve les sources de deux rivières, dont celle qui est la plus proche de la Selinga se nomme *Ingoda*, & l'autre *Onon*. Ces deux rivières, après avoir couru assez long-temps séparément, du sud-sud-ouest, au nord-nord-est, viennent se joindre vers le cinquante-deuxième degré trente minutes de latitude, & prennent le nom de *Schilka*. Cette riviere courant de-là à l'est-sud-est, reçoit les eaux de l'Argoun, & changeant alors son nom, elle prend celui d'Amur, qu'elle conserve jusqu'à son embouchure dans le golfe de Kamtchatka. La riviere d'Amur n'a pas moins de quatre cens lieues de cours; & à son embouchure elle a bien six lieues de largeur. Ses rives sont élevées, & bordées de côté & d'autre de grandes chaînes de montagnes, entrecoupées de temps en temps de vallons d'une fertilité toute particuliere. Les eaux sont bonnes, & abondent en toutes sortes de poissons excellens. Elle est partout d'une grande profondeur. Les environs de cette riviere fournissent beaucoup de pelleteries; mais il s'en faut beaucoup que les bêtes que l'on chasse sur ses bords méridionaux, fournissent des peaux d'une aussi bonne qualité que celles qu'on chasse sur ses bords septentrionaux. Depuis que les Moungales de l'est sont en possession de la Chine, les habitans de la Corée viennent par la riviere d'Amur, en remontant les rivières de Songoro & de Schingal, négocier avec eux, & ils s'avancent

même jusqu'à Naun, qui est une ville que les Moungales & les Chinois ont bâtie depuis quelques années sur la riviere de Naunda.

La riviere d'Amur fait maintenant la frontiere entre le pays des Moungales, sujets de la Chine, & la partie orientale de la Sibérie, sujette à la Russie. Par le dernier traité entre les deux empires, il a été convenu, que les deux bords de cette riviere depuis ses sources jusqu'à l'endroit où elle commence à prendre le nom d'Amur, c'est-à-dire, jusqu'à la riviere d'Argoun, appartiendroient à la Russie; mais que depuis ce confluent jusqu'à l'embouchure de l'Amur, la rive méridionale resteroit aux Moungales soumis à la Chine, & le bord septentrional appartiendrait à la Sibérie, avec cette condition que dans toute cette partie, c'est-à-dire, depuis la riviere de Gorbitza, les Russes ne pourroient point bâtir de villes. * *Histoire généalogique des Tatars*, p. 231, & suiv.

AMURAT, I de ce nom, empereur des Turcs, surnommé *Gaffis*, c'est-à-dire, *le héros & l'illustre*, a été l'un des plus grands princes qui aient régné sur les Ottomans. Il fut mis sur le trône en 1359 de J. C. & 761 de l'hégire, après la mort de son pere *Orcham* ou *Urham*. Ce dernier n'avoit survécu que deux mois à son fils aîné Soliman, qui fit passer le premier des troupes en Europe vers l'an 1335, & qui mourut d'une chute de cheval à la chasse. Amurat se voyant sur le trône, ne songea qu'à augmenter ses états par de nouvelles conquêtes; & il y réussit par la foiblesse de Jean Paleologue I de ce nom, empereur de Constantinople. Il commença par enlever aux Grecs toute la Thrace & les provinces voisines, & il fournit encore Gallipoli, Didymotiche & Andrinople, où il établit le siège de son empire en 1362. Ce fut lui qui établit la milice des Janissaires. Il ravagea les côtes de la Macédoine, passa le détroit de Gallipoli avec six mille hommes, défait le prince des Bulgares & le despote de Servie, auquel il fit couper la tête. Ensuite, après avoir pris Pherès, il fit alliance avec le fils de ce despote, qui lui donna sa sœur, la plus belle personne de la Grèce, dont Amurat étoit passionnément amoureux. Depuis, il fit alliance avec l'empereur de Constantinople, qui lui envoya pour ôtage un de ses fils nommé Théodore. Il conquit la basse Mysie, mit à la raison ses bassas rebelles, & fit crever les yeux à son fils Sanx, lequel avec le fils de l'empereur Grec, avoit pris les armes dans le dessein de détrôner leurs peres. Quelque temps après, faisant la guerre à Eléazar ou Lazare, prince des Triballiens, il fut tué d'un coup de pique par un soldat de cette nation, dans le temps qu'Eléazar commençoit à prendre la fuite. D'autres disent qu'un cavalier nommé *Milo* lui donna un coup de lance au milieu de ses Janissaires, où il l'aborda, feignant d'avoir quelque chose d'important à lui dire. Il mourut l'an 1389 de J. C. & de l'hégire 791, après un règne de 30 ans. Il gagna 37 batailles. BAJAZET lui succéda. * Léunclavius, *hist. musulmane*, *liv.* 5. Chalcondyle, *liv.* 1. Baudier, &c.

AMURAT II, succéda à son pere *Mahomet* I, l'an 1421 de l'ère chrétienne, & de l'hégire 824 ou 825. La couronne lui fut d'abord disputée par Mustapha fils de Bajazet, que les Grecs lui opposèrent, & qui s'étant rendu maître des provinces que les Turcs avoient en Europe, & de la ville d'Andrinople, eut le courage de passer en Asie. Mais Amurat le défait; & l'ayant trouvé lui-même caché dans un buisson de la montagne de Toganum, il le fit étrangler en sa présence. Ensuite il fit assiéger Constantinople pour se venger de l'empereur; & quoique tous les historiens disent unanimement que jamais ville ne fut si bien attaquée, elle fut aussi défendue avec tant de succès, que les Turcs furent obligés de lever le siège. Cependant l'empereur Grec mit en tête à Amurat un autre Mustapha, son cadet, lequel ayant été trahi par son gouverneur, eut le même sort que le premier. Amurat prit Thessalonique, que

les Vénitiens avoient achetée d'Andronic , attaquâ le Caraman , emporta Spérendovie , mit le siège devant Belgrade inutilement , & rendit le prince de la Bosnie son tributaire. Jean Castriot , prince d'Albanie , fut obligé de subir de même la loi de ce vainqueur insolent , & d'envoyer en otage ses cinq fils , qu'Amurat fit circoncire , contre la promesse qu'il avoit faite de ne les point violenter en leur religion ; il fit même mourir les quatre premiers par un poison lent. Dans cet intervalle , il envoya une armée pour attaquer la Transylvanie , défendue par Jean Huniade , qui défit les troupes ottomanes , & qui ayant été fait général d'une ligue de princes chrétiens , remporta de si grands avantages sur Amurat , que celui-ci fut obligé d'en venir à une alliance avec les Hongrois. Les chrétiens sollicités par Julien , légat du pape Eugene IV , rompirent le traité , & prirent encore les armes contre les Turcs. Il les prit à son tour ; ensuite s'étant mis à la tête de ses troupes , il attaqua vigoureusement les chrétiens , & le 10 jour de novembre de l'an 1444 , il gagna sur eux la célèbre bataille de Varne , vers le Pont-Euxin. Elle fut sanglante & fatale aux Hongrois , qui y perdirent leur roi Ladislas. Amurat lui fit couper la tête , qu'on promena longtemps par la Grèce à la pointe d'une lance. On dit que dans le fort du combat , le prince Ottoman voyant que les siens commençoient à plier , tira de sa poche le traité de paix qu'il avoit fait avec les chrétiens , & dit plusieurs fois ces paroles : *Jesus - Christ , si tu es Dieu , comme les tiens le disent , venge l'injure qu'ils t'ont faite en violant le traité qu'ils m'avoient juré par ton nom.* Cette victoire fut suivie d'une autre , qu'il remporta l'année suivante sur Huniade , auquel il tua plus de vingt mille chrétiens. Cependant George Castriot , connu sous le nom de Scanderbeg , cinquième fils de Jean Castriot , s'étant rétabli par adresse dans les états de son pere , défit plusieurs fois les Turcs , & obligea Amurat de lever le siège de devant Croye capitale d'Albanie. Amurat en fut au désespoir , & résolut de ne rien épargner pour s'en venger. Ce desir de vengeance , & les sollicitations continuelles de ses Janissaires , l'obligèrent de sortir de chez les Zichites , religieux Turcs , parmi lesquels il s'étoit retiré dans l'Asie mineure , pour y vivre en repos le reste de ses jours. Il reprit la conduite de son état ; & pour ruiner Scanderbeg , il employa la force & les artifices , mais inutilement ; car il eut toujours le dessous. Enfin désespéré , il mit une armée formidable en campagne , & alla encore assiéger la ville de Croye , devant laquelle il mourut , ou de déplaisir de ne l'avoir pu prendre , ou d'apoplexie , le mercredi 11 février de l'an 1451 , qui étoit le premier jour de l'an 855 de l'hégire , le 75 de l'âge d'Amurat , & le 31 de son regne. MAHOMET II lui succéda. * Léunclavius , *de reb. Turc.* l. 14. Chalcondyle , l. 7, *hist. des Turcs.*

AMURAT III , fils de *Selim II* , commença de regner sur la fin de l'année 1574. Il fit d'abord mourir cinq de ses freres , selon la coutume des Ottomans , & refusa de prolonger avec l'empereur Maximilien II la trêve que son prédécesseur Selim avoit conclue avec ce prince. Il lui fit manquer la couronne de Pologne , qui fut mise sur la tête d'Etienne Bathori , prince de Transylvanie. Le peu d'intelligence qu'il y avoit depuis longtemps parmi les Persans , réveilla puissamment son ambition , & lui inspira le dessein de conquérir cet état. Il mit pour cela en campagne des troupes qui eurent presque toujours le dessous. Ces malheurs ne le rebutèrent point , & enfin en 1585 , il prit Tauris , & défit les Maronites & les Druses du mont Liban. Ensuite il fit une invasion dans le pays des Croates , qui eurent au commencement du désavantage ; mais qui tuèrent depuis dix mille Turcs , & obligèrent les autres de les laisser en repos. Dans le même temps , l'empereur Rodolphe II , ayant mis des troupes en campagne , les donna à deux de ses généraux pour s'opposer aux courses

que les Turcs faisoient sur ses terres , & pour se venger de l'outrage qu'on lui avoit fait à la Porte , en la personne de ses ambassadeurs. Le baron de Tauffenbach fit des merveilles avec quatorze ou quinze mille hommes qu'il avoit ; & le comte de Karlec ayant négligé de prendre Albe Royale , vendit Raab ou Javarin aux infidèles en 1594. La révolte des Janissaires & des vayvodes de Transylvanie , de Moldavie & de Valachie , chagrina beaucoup Amurat , lequel étant sujet d'ailleurs aux vives douleurs de la pierre , mourut à Constantinople le 18 janvier 1595 , âgé de quarante-huit ans. Son fils MAHOMET III lui succéda. * Mézerai , *contin. de Chalc. Baudier , invent. de l'hist. des Turcs.*

AMURAT IV , étoit fils d'*Achmet* , & frere d'*Osman*. Après la mort d'Achmet , les Janissaires mirent Mustapha son frere sur le trône ; mais l'ayant remis en prison , ils couronnèrent Osman. Dans la suite cette milice insolente rappella Mustapha , qui fit étrangler Osman , & lui-même fut depuis enfermé de nouveau dans une prison. Amurat , âgé seulement de quinze ans , fut salué empereur au mois de septembre l'an 1623. En 1626 il fit assiéger Bagdet ; mais les Persans se défendirent avec tant de vigueur , qu'en 1630 les Turcs furent contraints de se retirer. Amurat eut le chagrin de perdre Hali Bassa , & diverses places que les Persans & les Arabes lui enleverent. Outre cela , les Polonois & les Cosaques lui donnerent si fort l'alarme , que ses visirs avoient résolu de le détrôner , si la paix qu'il fit avec ces peuples ne leur eut inspiré d'autres pensées. Amurat se mêla indirectement des affaires des protestans d'Allemagne , à la sollicitation & sous la conduite de Ragotski ; mais ce fut à la confusion de l'un & de l'autre. En 1638 , résolu de se venger des Persans , il mit sur pied une armée , qu'on croit avoir été une des plus nombreuses que les Ottomans aient eues en campagne ; & se servant de la conjoncture favorable que lui offroit la guerre des Persans & du grand Mogol , il assiégea Bagdet , en 1638 , & la prit en quarante jours , par la faute du roi de Perse même. Michaël ingénieur Italien , qui servoit dans l'armée d'Amurat , dressa une batterie qui fit une brèche considérable ; mais les Persans étoient encore en état de se bien défendre , sans la sédition qui s'éleva parmi eux , à l'occasion d'un nouveau gouverneur que le roi y envoya. Le kan ou gouverneur , qui au commencement soutenoit le siège , étoit originaire d'Arménie ; & comme il y avoit long-temps qu'il commandoit dans la ville , il l'avoit déjà défendue deux fois contre l'armée des Turcs , qui ne l'avoient pu prendre. Le roi de Perse , oubliant les services de ce vieil officier , envoya l'un de ses favoris pour commander en sa place. Celui-ci étant entré dans la ville un peu avant que le canon eût fait brèche , l'ancien kan , qui se vit dépossédé par le nouveau venu , aima mieux mourir que de survivre à ce deshonneur. Il fit venir en présence de ses officiers & de ses soldats , sa femme & son fils ; & prenant trois coupes pleines de poison , il dit à sa femme , que si elle l'avoit jamais aimé , elle lui en donnât des marques , en mourant généreusement avec lui. Il fit la même priere à son fils : & en même-temps ils vuiderent chacun une de ces coupes ; ce qui fut suivi d'une prompte mort. Les soldats qui aimoient leur gouverneur , ayant vu un si funeste spectacle , & sachant qu'Amurat se préparoit à attaquer par un assaut général la brèche qui étoit déjà fort ouverte , ne voulurent point obéir à leur nouveau kan , & se porterent à la révolte. Ils traiterent avec le Turc , à condition qu'ils sortiroient avec armes & bagages ; mais on leur manqua de parole. Car dès qu'Amurat fut dans la ville , les bachas lui remontrèrent , que pour affoiblir le roi de Perse son ennemi , il falloit passer au fil de l'épée tous les soldats qui étoient dans la ville : en effet on fit main-basse sur eux , & il y en eut environ vingt mille de tués. Les Turcs s'étoient déjà emparé de la maison des Capucins : mais l'ingénieur Michaël la leur fit rendre. Il fut ré-

compensé de cette bonne action par des lettres de noblesse que le pere Joseph du même ordre, lui obtint du roi de France Louis XIII, par le crédit du cardinal de Richelieu, auprès duquel il pouvoit beaucoup. Amurat ne jouit pas long-temps de cette victoire : ses débauches le mirent au tombeau le 8 jour de février de l'année 1640, en la quarante-deuxième année de son âge. On dit que ce prince étoit brave, libéral, généreux & entreprenant; mais ces qualités furent obscurcies par des excès continuels de vin & d'eau-de-vie brulée, qui le privoient souvent de la raison. IBRAHIM son frere lui succéda. * Mézerai, *continuation de Chalcondyle*.

AMUS ou AMIS, ancien auteur Egyptien, cité par Plutarque & par Synésius. C'est peut-être à cet Amus que l'on attribuoit les écrits Amonéens, cités par Philon de Biblos, & par Eusèbe. * Plutarch. *de Iside & Osirid*. Synésius, *in Dione*. Du-Pin, *bibl. des auteurs profanes*.

AMUSCO, bourg, *cherchez HAMUSCO*.

AMUTHANTÆUS, trente-huitième des rois de Thèbes en Egypte, suivant Eratosthènes, succéda à Phéron ou Nilus, l'an 3490 de la période julienne, 1224 ans avant J. C. Il regna soixante-trois ans. Les noms des rois Thébains qui lui succéderent sont inconnus, jusqu'à ce que toute l'Egypte fut réduite sous un seul roi par Aménophis. * Du-Pin, *bibl. des hist. prof. dans l'article de la chron. des Egyptiens*.

AMYCLA, est le nom d'une des filles de Niobé, que Pausanias, l. 2, dit avoir été préservée avec sa sœur Mélébée, du châtement de sa mere & du reste de sa famille, à cause qu'elle avoit demandé pardon à Latone. Homere cependant dit que toutes périrent dans le même malheur. * *Iliad*. l. 2.

AMYCLAS ou AMICLES, second roi de Sparte, fut l'un des princes de la première des treize dynasties rapportées par Pausanias, qui n'y distingue ni la chronologie, ni la durée des regnes. Amyclas étoit fils de Lacédémon, auquel il succéda. Lacédémon avoit commencé à regner l'an 2519 du monde, 1516 avant J. C. Amyclas fonda la ville d'Amicyles. Les poètes ont feint qu'il étoit pere de cette Hyacinthe qu'Apollon aime, & qu'il métamorphosa en fleur. Argalus son fils aîné lui succéda. * Ovide, l. 10, *des métamorphoses*, fable 3. Pausanias, *in Lacon*.

AMYCLAS, d'Héraclée, philosophe, disciple de Pythagore, s'attacha avec beaucoup de soin à l'étude de la géométrie. * Diogène *Laërce* parle de lui dans la vie de Démocrite, l. 9. Proclus, l. 2, *in Euclid*.

AMYCLAS, pilote à qui Jules César, qui étoit entré inconnu dans son vaisseau, se donna à connoître dans une tempête qui survint. Comme Amyclas vouloit retourner en arriere : *Ne crains rien*, lui dit-il, *tu menes César & sa fortune. Casarem, Cesarisque fortunam vehis*. * Lucain, l. 5, v. 520.

AMYCLES, ville du Péloponnèse, près du mont Taygete, fut bâtie par Amyclas roi de Sparte, qui lui donna son nom. Il y avoit un temple d'Apollon, lequel fut nommé *Amycléen*, comme nous l'apprenons de Pausanias. Ce temple étoit un des plus magnifiques, tant par ses ouvrages d'architecture, que par ses richesses. Il étoit situé dans un endroit très-agréable par le grand nombre d'arbres, & très-fertile par la grande quantité de bled & autres fruits de la terre. Le Noir dit que cette ville a eu depuis le nom de *Vordonna*. D'autres soutiennent qu'il y a eu dans le Péloponnèse deux villes du nom d'Amicyles. Quoi qu'il en soit, celle dont nous parlons est célèbre par la naissance de Castor & de Pollux, & par les chiens de chasse dont Virgile a fait mention, l. 3. *Géorg* * Strab. l. 8. Pausanias, *in Lacon*. &c.

AMYCLES, qu'Artien nomme *Daphné*, & d'autres *Amyci* ou *Amycli*, étoit un port sur le Bosphore de Thrace du côté de la Bithynie. On le nomme aujourd'hui *Lamia* ou *Scala marmorea*, sur le détroit de Conf-

tantinople. Dans cette ville, près du sépulcre d'Amicus roi de Bebrycie, qui y fut tué, il y avoit un laurier (qui y fut planté le jour de sa mort) que l'on appelloit *laurier enragé*, parceque si l'on en portoit quelque branche dans un navire, tous ceux qui y étoient prenoient querelle ensemble, & ne pouvoient s'apaiser, qu'on n'eut jetté la branche dans la mer. * Plin. l. 16, c. 44.

AMYCLES, ville d'Italie dans le pays des Aurunciens, aujourd'hui *terre de Labour*. On croit qu'elle fut bâtie par quelques habitans venus d'Amicyles du Péloponnèse. Elle étoit entre Gayette & Terracine, & elle donna son nom à la mer Amycléene, *mare di Sperlungua*, ou plutôt au golfe d'Amicyles, dit aujourd'hui *golfo di Gaëta*. Cette ville devint déserte par la folie de ses habitans. Ils étoient si ridiculement attachés à la doctrine de Pythagore, qui défend de tuer les animaux, qu'ils aimoient mieux se laisser piquer par les serpens ou prendre la fuite, que de faire mal à ces insectes dont il y avoit un très-grand nombre en leur pays. On ajoute qu'ils se laisserent égorger par leurs ennemis, de crainte de rompre le silence. On leur avoit souvent donné de fausses alarmes. Ils défendirent de publier de tels bruits, sous peine de la vie. Leurs ennemis profiterent de cette faute, & les ayant surpris, ils les firent tous passer au fil de l'épée. C'est de-là qu'est venu le proverbe : *Le silence a fait périr les habitans d'Amicyles : Amyclas perdidit silentium*. * Plin. l. 3, c. 5, l. 8 & 10, c. 29. Servius. *in l. 10, Aeneid*. Erasmus, *in adag. Taciturnitas illaudata*. Virgilius, l. 10. *Aeneid*.

AMYCUS, fils de Neptune, & de la nymphe Mélélie ou Bithynis, étoit roi de Bebrycie dans l'Asie Mineure, & avoit coutume de massacrer les étrangers dans la forêt Bebrycienne, en combattant contr'eux à coups de poing, ce qu'on appelloit combat du *Ceste* : mais enfin il fut tué dans un de ces combats par Pollux, l'un des Argonautes, qu'il avoit défié. * Apollodore, l. 1. Théocrit. *in Idyll*. Hermolaüs sur Plin. l. 16, c. 44.

AMYCUS, port sur le Bosphore de Thrace, *cherchez AMYCLES*.

AMYDON, ancienne ville de Macédoine, sur le fleuve Axios, que quelques-uns nomment *Verduri*. Homere en fait mention, & Juvenal, *sat.* 3.

AMYMONE, l'une des cinquante Danaïdes, fille de Danaüs, roi d'Argos, fut mariée à Encelade, qu'elle tua la première nuit de ses nœces, selon l'ordre de son pere. Pressée des remords de son crime, elle s'enfuit dans les bois, où voulant tirer une flèche sur une biche, elle blessa un satyre, qui voulut ensuite la forcer. Alors elle implora, dit-on, le secours de Neptune, qui vint la délivrer de ce satyre; mais il lui fit la violence qu'elle avoit voulu éviter, & il eut d'elle Nauplius. Alexandre fit graver le portrait de cette princesse sur une émeraude. Apollodore place ses amours avec Neptune, avant son mariage avec Encelade. * Strabon. Pausanias. Hygin. Apollodor. l. 2.

AMYNTAS, I de ce nom, roi de Macédoine, succéda à son pere *Alcetas* l'an 3479 du monde, & 556 avant J. C. la première année de la LVI olympiade. Des ambassadeurs de Mégabaze, général de Darius roi de Perse, en ayant usé insolamment avec les dames de la cour, furent tués par son fils Alexandre, qui ne put souffrir cet outrage. Ce général, pour venger leur mort, envoya une puissante armée sous les ordres de Bubares; mais ce dernier étant devenu amoureux de la fille d'Amintas, l'épousa & protégea son beau-pere, bien loin de lui faire la guerre. Par ce moyen Amintas se fit aimer de ses sujets, & craindre de ses voisins. Son regne fut de cinquante ans ou environ, & il mourut la troisième année de la LXVIII olympiade, & la 506 avant J. C. ALEXANDRE lui succéda. * Justin, l. 7, c. 3. Eusebius, *in chron. &c.* Du-Pin, *bibl. des histor. prof.*

AMYNTAS II succéda à *Archelaüs* ou à *Oreste*, l'an 399 avant J. C. la 2 année de la XCV olympiade. Il ne fit rien de considérable pendant son regne, qui ne fut

AMY

que d'un an. Son successeur fut PAUSANIAS. * Eusebius, *in chron.* Suivant les autres, celui-ci ne s'appelle pas Amyntas, mais Æropas, qui succéda à Oreste, fils d'Archelaüs I. Cet Æropas a régné, selon eux, six ans, temps qu'Eusebe donne à un Archelaüs II, & à cet Amyntas. Æropas commença à régner la 2^e année de la XCV olympiade, 399 ans avant J. C. * Du-Pin, *bibl. des histor. prof.*

AMYNTAS III, ou plutôt II, fut mis sur le trône après la mort de Pausanias, la première année de la XCVII olympiade, 392 ans avant J. C. Justin dit qu'il étoit fils de Menelaüs. Il fut dépossédé par Argée II, qui fut mis sur le trône; mais deux ans après Amyntas y remonta, & régna encore douze ans. Il fit la guerre aux Illyriens & aux Olynthiens; & pour vaincre plus facilement ces derniers, il demanda du secours aux Lacédémoniens; mais, malgré ces précautions, il perdit une bataille, où Téléutias, général de ses troupes, fut tué. Polybidas, chef des Lacédémoniens, le vengea bientôt par la défaite des Olynthiens. Amyntas eut d'Eurydice, Alexandre, Perdicas, & Philippe, pere d'Alexandre le Grand, avec une fille nommée Euryone. Il eut encore d'une autre femme nommée Gygnée, trois fils, Archelaüs, Archidius & Menelaüs. Sa fille Euryone lui découvrit que sa femme Eurydice avoit dessein de le faire mourir, pour épouser son gendre Menelaüs, avec lequel elle entretenoit un commerce secret. Il évita ce péril, & mourut la 1^e année de la CIII olympiade, 368 ans avant J. C. laissant à Alexandre son fils aîné le royaume, que les deux autres posséderent successivement. * Justin, l. 7. Diodore, l. 15. Xenophon, l. 5. Cornél. Népos & Plutarq. dans la vie de Pelopidas. Du-Pin, *bibl. des histor. profan. dans l'art. des rois de Macédoine.*

AMYNTAS, fils de Perdicas III, roi de Macédoine, étoit le légitime héritier de la couronne. Etant trop jeune pour pouvoir régner après son pere, qui mourut la 3^e année de la CV olympiade, 358 ans avant J. C. on lui donna pour tuteur son oncle Philippe. Mais ce dernier s'attribua l'autorité souveraine; & ayant soutenu cette usurpation par de grandes conquêtes, il laissa ce royaume à son fils Alexandre le Grand. Amyntas portoit néanmoins le titre de roi, & avoit épousé une fille de Philippe, nommée Cyna. Dans la suite ne pouvant souffrir qu'un autre possédât un bien qui lui appartenoit, il dressa des embûches à Alexandre, qui furent découvertes, & qui lui firent perdre la vie. * Justin, l. 7. Du-Pin, *bibl. des histor. profanes.*

AMYNTAS, historien Grec. Nous ne savons pas précisément en quel temps il a vécu. Il laissa un traité intitulé, *Mansiones ou Campemens d'Alexandre le Grand*, cité par Athénée, l. 8 & 10, qui rapporte un passage de cet auteur sur le tombeau de Sardanapale, & son épitaphe gravée sur une pierre en caractères chaldaïques, traduite par Cherilus. Elien le cite aussi, l. 17, *hist. anim. c. 17.*

AMYNTAS, est le nom de plusieurs personnes, dont les auteurs de la vie d'Alexandre font mention. AMYNTAS, fils d'Andromène, reçut une forteresse située sur une montagne, au nom d'Alexandre, & lui amena depuis six mille hommes de pied, & cinq cents chevaux. AMYNTAS, fils d'Antiochus, se retira de la Macédoine, sans avoir reçu aucun mauvais traitement; mais seulement parcequ'il haïssoit Alexandre, & qu'il croyoit en être haï. AMYNTAS, favori de ce prince. AMYNTAS, fils d'Arabée. AMYNTAS quitta le parti d'Alexandre pour prendre celui de Darius; & depuis aspirant à la conquête de l'Egypte, il défut les Perses, assiégea Memphis, & fut enfin tué. Strabon fait mention d'un AMYNTAS, roi de Galatie, qui succéda à Dejotarus, & qui fut le dernier prince de cette nation; car après lui César-Auguste réduisit ce royaume en province; & par ce moyen la puissance romaine mit fin à la monarchie des Grecs, dont l'on voyoit encore quel-

AMY 493

ques débris dans l'Asie Mineure; savoir, la Cappadoce, la Cilicie, Pergame, la Bithynie, &c. C'est au sujet de la Pisidie, où les Romains avoient un gouverneur dans la ville de Sagalassé, & en parlant des pays voisins. * Strabon, l. 12. Arrien. Diodore de Sicile. Quint-Curce & Freinshemius, *in supplem.*

AMYNTIANUS, historien Grec, d'un mérite assez médiocre, vivoit sous l'empire de Marc-Antonin le philosophe, dans le II^e siècle. Il dédia à ce prince un éloge d'Alexandre le Grand, où il promettoit ridiculement que son style égaleroit les actions héroïques de ce conquérant. Il écrivit encore la vie d'Olympias, mere du même Alexandre, avec un parallèle de la vie de Denys & de Domitien, & de celle de Philippe de Macédoine & d'Auguste. * Vossius, *hist. Grec.*

AMYNTOR, roi des Dolopes, peuples d'Epire, régna après son pere Ormenus dans les temps fabuleux. Il fut tué par Hercule, parcequ'il n'avoit pas voulu lui donner passage sur ses terres. Sa femme légitime se nommoit Hippodamie; mais il avoit encore une concubine, nommée Clytie, qui accusa faussement Phénix de l'avoir voulu forcer. * Apollodore.

AMYOT (Jacques) évêque d'Auxerre, & grand-aumônier de France, naquit à Melun le 30 octobre 1514. Son pere Nicolas Amyot étoit de basse condition, corroyeur; selon les uns; vendeur d'aiguillettes, selon d'autres; & boucher, suivant de Thou, Papire Masson & Brantôme. Quelques-uns ont donné à sa mere le nom de Marguerite des Amours. M. de Saint-Réal dit qu'Amyot étant encore petit garçon, s'enfuit de la maison de son pere, de peur d'être châtié; qu'il tomba malade en chemin dans la Beauce, & demeura étendu au milieu des champs; qu'un cavalier qui en eut pitié, le mit en croupe derrière lui, & le mena jusqu'à Orléans, où il le mit à l'hôpital; que comme son mal n'étoit que lassitude, le repos l'eut bientôt guéri, & qu'il fut renvoyé en même temps avec seize sols qu'on lui donna pour l'aider à se conduire; que ces seize sols le conduisirent à Paris, où il ne fut pas long-temps sans être réduit à mendier; qu'une dame, à laquelle il demandoit l'aumône, le trouvant de bonne façon, le prit chez elle pour suivre ses enfans au collège & pour porter leurs livres; qu'il se servit de cette occasion, & qu'avec le génie que la nature lui avoit donné pour les lettres, il y fit de très-grands progrès; que dans la perquisition exacte qu'on faisoit des premiers partisans des nouvelles opinions de Calvin & de Luther, Amyot eut cela de commun avec plusieurs autres hommes de lettres, qu'on le soupçonna de les favoriser, quoique dans le fond il fut innocent. Il se vit contraint de sortir de Paris, & se retira en Berri chez un gentilhomme de ses amis, qui le chargea de l'éducation de ses enfans. Durant le temps qu'il y fut, le roi Henri II logea par hasard dans la maison de ce gentilhomme. Amyot étant prié de faire quelque chose à l'honneur du roi, composa une épigramme grecque, qui lui fut présentée par les enfans de la maison. Aussitôt que le roi eut vu ce que c'étoit, *c'est du grec*, dit-il, en jetant le papier, *à d'autres.* Michel de l'Hôpital, depuis chancelier de France, qui accompagnoit le roi dans ce voyage, entendant parler de grec, ramassa ce qu'il avoit jeté, lut l'épigramme, en fut charmé, & dit au roi, que si ce jeune homme avoit autant de vertu que de génie & de savoir, il mériteroit d'être précepteur des enfans de France. Voilà le premier pas de la fortune d'Amyot, & ce qui le mit en crédit, si l'on en croit l'abbé de Saint-Réal. D'autres disent qu'il fut d'abord précepteur des enfans de Guillaume Boucherel, secrétaire d'état, qui le recommanda à la princesse Marguerite, sœur de François I; que cette princesse lui fit donner une chaire de professeur à Bourges; & tandis qu'il exerçoit cet emploi, sa traduction de *Theagene & Cariclé* le mit en vogue, & le fit nommer à l'abbaye de Bellocane. Quoi qu'il en soit, ayant

suivi le cardinal de Tournon, & Odet de Selve, ambassadeur à Venise, il eut ordre en 1551 d'aller à Trente, où il prononça devant le concile cette protestation si hardie & si judicieuse qui nous reste. C'étoit la plus difficile commission qu'on pût donner en ce temps-là. Il s'en acquitta pourtant très-bien. Il alla depuis à Rome, où il demeura deux ans; & à son retour on le fit précepteur des enfans de France. On dit qu'un jour au souper du roi Charles IX, la conversation étant tombée sur le sujet de Charles-Quint, on lutta cet empereur d'avoir fait son précepteur pape. C'étoit Adrien VI. On exagéra cette action d'une manière qui fit impression sur l'esprit du roi, jusque-là qu'il dit, en regardant Amyot, que si l'occasion s'en présentait, il en feroit bien autant pour le sien. Quelque temps après, la charge de grand aumônier de France ayant vaqué, le roi la lui donna, quelque chose qu'il pût dire pour se défendre de l'accepter. Mais cette nouvelle ayant été portée à la reine mere, qui avoit destiné cette charge à un autre, elle fit appeler Amyot dans son cabinet, où elle le reçut d'abord avec ces effroyables paroles : *J'ai fait bouquer*, lui dit-elle, *les Guisès & les Châtillons, les connétables & les chanceliers, les rois de Navarre & les princes de Condé; & je vous ai en tête, petit prestolet*. Amyot eut beau protester qu'il avoit refusé cette place, la reine lui fit entendre que s'il l'acceptoit il ne vivroit pas vingt-quatre heures. C'étoit le style de ce temps-là. Les paroles de cette princesse étoient des arrêts, & le roi étoit entier dans ses sentimens, jusqu'à l'opiniâtreté. Entre ces deux extrémités, Amyot pour se dérober également à la colere de la mere, & aux libéralités du fils, prit le parti de se cacher. Cependant il ne paroissoit point à la table du roi, lorsqu'au quatrième jour ce prince commanda qu'on le cherchât : mais ce fut en vain. Alors Charles IX se doutant de ce que ce pouvoir être, entra dans une telle fureur, que la reine, qui le craignoit, fit dire à Amyot qu'elle le laisseroit en repos. Tout ce narré de Saint-Réal ne s'accorde en aucune manière avec la vie d'Amyot, écrite par lui-même, ni avec les auteurs & les circonstances du temps. Il fut envoyé à Paris par ses parens, où il fit ses humanités & son cours de philosophie au collège du cardinal le Moine : il y fut reçu maître-ès-arts à l'âge de dix-neuf ans. Il y continua ses études sous les professeurs royaux, que François I avoit établis. Il ouït Jacques Tuffan ou Toussaint, qui expliquoit les poètes Grecs, Pierre Danès, qui professoit l'éloquence, & Oronce Finé, qui enseignoit les mathématiques. Il sortit de Paris à l'âge de vingt-trois ans, pour aller à Bourges avec le sieur Collin, lecteur du roi, & abbé de S. Ambroise de Bourges. Quelques-uns tiennent qu'il embrassa la profession religieuse dans cette abbaye : mais que l'abbé le jugeant digne d'une vie plus éclatante que celle du cloître, le fit connoître à Guillaume de Saffi Boucherel, secrétaire d'état, qui le prit chez lui pour être précepteur de ses enfans. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il fut au service de ce seigneur, & précepteur de ses enfans, & qu'il eut ensuite une chaire de lecteur public en grec & en latin dans l'université de Bourges. Il y fit pendant dix ans deux leçons par jour, une leçon latine le matin, & une leçon grecque l'après midi. Ce fut pendant ce temps-là qu'il traduisit de grec en françois les amours de Théagene & de Caricléa, histoire que l'on croit avoir été composée par Heliodore, évêque de Trica dans la Thessalie. On tient que cette traduction plut si fort à François I, qu'il donna à l'auteur l'abbaye de Bellozane, vacante par la mort de Vatable. Mais cela n'est pas sans difficulté, étant certain que cette traduction n'a paru que sous Henri II, & qu'elle n'a été imprimée qu'en 1549. Après la mort de François I, Amyot passa en Italie, & fut chargé par le cardinal de Tournon, & par de Selve ambassadeur du roi de France Henri II à Venise, de porter au concile de Trente la protestation que le roi faisoit contre le concile. Il arriva

à Trente deux jours avant la session du 1 septembre 1551, dans laquelle il rendit au concile la lettre du roi, y parla avec beaucoup d'esprit & de vigueur, & s'en retourna deux jours après à Venise. Il fit faire un procès verbal de ce qui s'étoit passé, & en rendit compte à M. de Morvilliers, maître des requêtes, depuis ambassadeur à Venise, par une lettre qui est dans les mémoires du concile de Trente. Amyot, après avoir demeuré encore quelque temps à Venise, se rendit à Rome, où il eut un libre accès dans la bibliothèque vaticane, dont il profita. Il étoit dans les bonnes grâces du cardinal de Tournon, qui le proposa à Henri II pour être précepteur de ses enfans. Charles IX voulant reconnoître les services que lui avoit rendus Amyot, ne fut pas plutôt parvenu à la couronne, qu'il le nomma grand aumônier de France dès le 6 décembre 1560, comme il est marqué dans le registre des grands aumôniers de France : ce qui fait voir la fausseté de tout ce que Saint-Réal rapporte touchant la promotion d'Amyot à la grande aumônerie. Ce prince lui donna encore l'abbaye de S. Cornille de Compiègne, & l'évêché d'Auxerre en l'année 1570, en laquelle il succéda au cardinal Philibert Babou de la Bourdaisière. Henri III non-seulement lui conserva sa charge de grand-aumônier; mais il lui donna encore l'ordre du S. Esprit; & voulut qu'en sa considération, il fût attaché à la grande aumônerie de France. Il reconnut mal, si l'on en croit M. de Thou, ce bienfait dans sa vieillesse, en favorisant les rebelles de la ville d'Auxerre, où il s'étoit retiré. Mais l'auteur de sa vie en parle tout autrement, & dit qu'il fut fort maltraité dans sa ville épiscopale à cause de sa fidélité. Il fut volé revenant des états de Blois l'an 1589, & mourut le 6 de février 1593, en sa soixante & dix-neuvième année. Il avoit prêché quelquefois les jours des fêtes solennelles; mais quoiqu'il prononçât les sermons en sa langue, il les écrivoit en latin. Il avoit une coutume fort particulière en prêchant. Il tournoit du côté du peuple l'ouverture de la chaire, & se tenoit assis au milieu sur un fauteuil. Il se mêla de poésie; mais il n'y réussit pas. Ses traductions sont bien plus estimables, & particulièrement celle des œuvres de Plutarque. Il a traduit aussi les amours pastorales de Daphnis & de Chloé, écrites en grec par Longus; sept livres de Diodore de Sicile, & quelques tragédies grecques. La duchesse de Savoye ne trouvant point dans Plutarque la vie d'Epaminondas, ni celle de Scipion, le pria de les composer. Il le fit; mais elles n'ont pas été publiées. Quoique sa traduction de Plutarque soit l'ouvrage qui lui ait fait le plus d'honneur; cependant les critiques en ont parlé fort différemment. Les uns lui ont donné de grands éloges; les autres l'ont repris de plusieurs fautes. Quelques-uns ont remarqué qu'elle étoit peu fidèle. La Popelinière lui reproche de n'avoir pas fait mention des secours qu'il avoit reçus du savant Turnebe, qui lui avoit fourni plusieurs remarques sur les endroits les plus difficiles de Plutarque. Mais tout le monde convient que la traduction d'Amyot est très-élégante; & toute vieille qu'elle est, elle est encore fort estimée, & passoit pour la meilleure avant celle que M. Dacier a publiée en 1722. * Rouillard, *hist. de Melun*. De Thou, *hist. l. 8 & seq.* Sammarth. *in elog. & Gall. christ.* La Croix du Maine, & du Verdier, *bibl. franç.* L'abbé de Saint-Réal, *dans son usage de l'histoire*. Teissier, *notes sur les hommes illustres*. Baillet, *jugemens des savans*. Bayle, *dict. crit.*

☞ AMYRAUT (Moyse) calviniste de religion, ministre & professeur en théologie à Saumur, a été l'un des plus habiles théologiens de sa communion, dans le XVII^e siècle. Il naquit d'une bonne & ancienne famille originaire d'Orléans, à Bourgueil, petite ville d'Anjou, au mois de septembre 1596. Lorsqu'il eut fait son cours de philosophie, son pere, qui le destinoit au barreau, l'envoya à Poitiers, pour y étudier en droit. Il s'appliqua à cette science avec

AMY

beaucoup d'assiduité, & prit ses licences au bout d'un an. Mais s'étant décidé pour l'étude de la théologie, il alla à Saumur, prendre les leçons de Caméron, qui l'aima & l'estima particulièrement. Lorsqu'il fut reçu ministre, on le nomma à l'église de S. Aignan, au pays du Maine, où ayant demeuré 18 mois, il fut appelé à Saumur, pour y succéder à Jean Daillé, qui sortoit de ce poste, pour être ministre à Charenton. En même temps que l'église de Saumur le souhaita pour ministre, le conseil académique jeta les yeux sur lui pour la profession en théologie. Sa réception au professorat en 1633, l'examen qui la précéda, & sa thèse inaugurale de *sacerdotio Christi*, lui attirèrent beaucoup d'applaudissemens. On reçut avec lui deux excellens professeurs, Louis Cappel & Josué de la Place : si bien qu'on donna tout à la fois à l'académie de Saumur les trois personnes qui étoient les plus capables de la rendre florissante. Aussi tant qu'ils vécurent, on vit un très-grand concours de propofans à l'académie de Saumur, & leur nombre diminua beaucoup après la mort de ces trois illustres professeurs. Moysè Amyraut fut député au synode national de Charenton en 1631. Cette compagnie le nomma pour aller haranguer le roi, & pour lui présenter le cahier des plaintes concernant les infractions des édits. On le chargea en particulier de faire en sorte qu'il ne parlât point à genoux, comme avoient fait les députés du dernier synode national ; & il menagea cette affaire avec tant d'adresse & de fermeté, qu'il fut enfin admis à l'audience, selon l'ancien usage. La harangue qu'il fit au roi est insérée dans le mercure françois de l'an 1631. Cette députation le fit connoître au cardinal de Richelieu, qui conçut beaucoup d'estime pour lui. Quelque temps après il publia un écrit, où il explique le mystère de la prédestination & de la grace, selon les hypothèses de Caméron. Cet ouvrage souleva contre lui un gros parti de théologiens protestans, à la tête desquels s'étoit mis le célèbre du Moulin, qui accusa Amyraut de favoriser l'arminianisme & de contravention au synode de Dordrecht. L'autorité de ce célèbre théologien, qui s'étoit acquis dans son parti la vénération des peuples par quantité de livres de controverse, fit une telle impression sur plusieurs ministres, que quoiqu'Amyraut eut publié un écrit où il soutenoit que Calvin avoit enseigné la grace universelle, on vit au synode national d'Alençon un bon nombre de députés chargés d'instructions contre Amyraut ; & il y en eut de si ardens, qu'ils ne parloient que de le déposer. Néanmoins la compagnie ayant oui en plusieurs séances Amyraut, qui exposa son sentiment, & qui satisfit aux difficultés qui lui étoient proposées, le renvoya avec honneur à l'exercice de sa charge, & imposa sur ces questions un silence qui ne fut pas trop bien gardé. Le synode national tenu à Charenton en 1645, lui permit de publier une réponse aux trois volumes de Frédéric Spanheim, le pere, sur la grace universelle ; ce qui fut la source de quantité d'autres livres. Le même synode le chargea d'entrer en conférence avec M. de la Millaire, afin de tâcher de le ramener. La conférence dura plusieurs jours ; mais ils ne s'accorderent pas mieux en disputant de vive voix, que dans les livres qu'ils avoient déjà écrits l'un contre l'autre. Amyraut a publié un très-grand nombre d'ouvrages. En 1631 il donna son traité des religions. Cinq ans après il publia ses sermons sur la nature, l'étendue, &c. de l'évangile. Son livre de l'élévation de la foi & de l'abaissement de la raison, parut en 1641. La défense de Calvin sur la doctrine de la réprobation absolue parut en latin la même année, & l'an 1644 en françois. Il commença ses paraphrases sur l'écriture en 1644. L'épître aux Romains fut paraphrasée la première. Il continua par les autres épîtres & finit par les évangiles ; mais il a eu la sagesse de ne toucher pas à l'apocalypse. Il publia en

AMY 495

1647, une apologie pour ceux de sa religion, un traité du franc arbitre, & un autre de *secessione ab ecclesia romana*, deque pace inter evangelicos in negotio religionis constituenda. Il traita depuis plus amplement cette matière de la réunion des calvinistes & des luthériens, dans l'*Irenicon* qu'il fit imprimer en 1662. Son livre de la vocation des pasteurs parut en 1649. Il donna en 1652 le premier volume de sa morale chrétienne, qui a paru en six volumes in-8°. Il a publié un traité des songes divins ; deux volumes sur le regne de mille ans, où il réfute un avocat de Paris nommé de Launay, qui étoit un grand chiliaste ; la vie du brave Lanoue surnommé *Bras de fer*, & plusieurs autres ouvrages. Il est peu de matières sur lesquelles Amyraut n'ait écrit. Il publia même des vers ; car il fit un poëme intitulé l'*apologie de S. Etienne à ses juges*. Mais ce poëme ne lui fit pas honneur, & il eut mieux valu qu'il s'en fût tenu à la prose. Moysè Amyraut mourut le 8 janvier 1664, fort estimé, non-seulement de ceux de son parti, mais des plus grands seigneurs catholiques. Il laissa un fils avocat au parlement de Paris, qui en 1685 se retira en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes. Tous les calvinistes de France regardent Amyraut comme un des plus habiles ministres de leur communion, & le comblent d'éloges. Un d'entr'eux (c'est du Bosc, ministre de Caën) le considérant comme un grand homme, écrivit ce distique au bas de l'estampe du sieur Amyraut :

*A Mose ad Mosem par Mosi non fuit ullus :
More, ore & calamo, miris uterque fuit.*

C'est une allusion à ce que les Juifs ont dit à la louange de Moysè Maïmonides, fameux rabbin. * Bayle, *dictionnaire critique*.

AMYRIS, nom d'un Sybarite qui fut envoyé à Delphes par ceux de sa nation, peuple de la Lucanie en Italie, pour apprendre de l'oracle, si le bonheur dont ils jouissoient seroit d'une longue durée. L'oracle répondit que la fortune des Sybarites changeroit, & que leur perte seroit infaillible, sitôt qu'ils rendroient plus d'honneur aux hommes qu'aux dieux. Il arriva ensuite qu'un esclave étant souvent battu par son maître, courut aux autels des dieux, comme à un asyle ; ce qui lui fut inutile. Mais cet esclave ayant eu recours à un ami de son maître, obtint enfin qu'il seroit traité plus doucement. Amyrus ayant su cela, se retira promptement dans le Péloponnèse, prévoyant le malheur des Sybarites, qui se moquerent de lui comme d'un insensé : mais à tort, ainsi qu'ils le reconnurent dans la suite. Et de là est venu l'ancien proverbe des Grecs, *Amyris devient fou*, que l'on applique à ceux, qui sous prétexte de folie donnent ordre à leurs affaires ; desorte que l'événement fait connoître qu'ils ont été les seuls sages. Ainsi en usa autrefois Brutus, qui par une folie feinte, évita les embûches de Tarquin. * Suidas. Erasme. *in adag.*

AMYRTÉE étoit roi d'Egypte, dit Ctesias, lorsque Cambyse entreprit d'en faire la conquête. Combaphée, eunuque, lui facilita cette conquête, en lui livrant les passages : il y eut un grand combat, où il périt cinquante mille Egyptiens & vingt mille Perses. Amyrtée fut fait prisonnier, & Cambyse ne lui fit point d'autre mal que de le reléguer à Suses avec six mille Egyptiens, dont il lui donna le choix. Voilà ce qu'on trouve d'Amyrtée dans les extraits de Ctesias. Athenée, l. 13, dit qu'on lisoit dans cet auteur que Cambyse n'étoit entré en Egypte que pour se venger de ce qu'Amasis lui avoit envoyé une fille d'Apties, au lieu de lui envoyer la sienne propre ; mais c'est Hérodote qu'il a voulu citer. Cet historien, liv. 3, fait succéder, non Amyrtée, mais Psammenite à Amasis ; & selon lui, Psammenite regnoit en Egypte, lorsque Cambyse s'en rendit le maître. Il parle cependant d'Amyrtée comme d'un roi d'Egypte, qui fut détrôné par les Perses ; mais

il ne marque pas en quel temps il a vécu, & se contente de remarquer que les mêmes Perses qui l'avoient vaincu, rétablirent Pausiris son fils.

AMYRUTA ou AMYRUTZES, philosophe péripatéticien, natif de Trébizonde, vivoit en 1461 à la cour de l'empereur David, son maître, où il s'étoit acquis une grande considération. Il avoit signalé sa plume en faveur des Grecs, contre les décisions du concile de Florence, auquel il avoit assisté : mais il ternit toute sa gloire par l'apostasie où il tomba. Il fut de ceux qui accompagnèrent l'empereur David à Constantinople, lorsque Mahomet II l'y fit transporter, après la prise de Trébizonde en 1461. Ce philosophe se laissant gagner aux promesses du sultan, abjura le christianisme, & se fit turc avec ses enfans, l'un desquels, sous le nom de *Mehemet-Beg*, traduisit en arabe plusieurs livres des chrétiens par ordre de Mahomet. Ce prince donna des emplois considérables dans le ferraill à Amyrutzès, & s'entretenoit quelquefois sur les sciences & sur des matieres de religion avec lui, & avec Mehemet-Beg. De la maniere dont Allarius s'est exprimé, on prendroit ce philosophe pour le protovestiaire de l'empereur de Trébizonde. Il ne faut pas oublier de dire qu'Amyrutzès ne commença pas à être estimé des princes, lorsque l'empereur de Trébizonde l'honora de son affection : car il y avoit long-tems qu'il s'étoit vu très-estimé à la cour de Constantinople. Il fut un des principaux savans avec lesquels l'empereur Jean Paléologue délibéra sur son voyage en Italie, & il accompagna cet empereur dans ce voyage, comme il le raconte lui-même. Cela se voit dans la relation qu'il composa de ce qui s'étoit passé au concile de Florence, & qu'il adressa à Démétrius, gouverneur de Napolé de Romanie. Il y assure, entr'autres choses, que le patriarche de Constantinople fut étranglé pendant la tenue du concile, & que les médecins attestèrent ce fait-là. * Bayle, *dict. crit.* Guillet, *vie de Mahomet II*, l. 4.

AMYS (Pierre) que d'autres nomment AVIS, sieur de Ponceau, est auteur d'un petit traité imprimé à Angers en 1667 sous ce titre : *Discours de la noblesse qui s'acquiert par la pourpre des parlemens de ce royaume*. Il apprend dans ce discours que son pere, Salomon Amys, d'Olivet près Château-Gontier en Anjou, conseiller au parlement de Bretagne, & Zacharie Amys de la Guiniardière son oncle, conseiller au même parlement, furent tous deux si zélés pour le service du roi, que les ligueurs brulerent la maison d'Olivet où demeuroit alors Guillaume Amys, pere de Zacharie & de Salomon. Cette perte & celle de la charge de Salomon, qui mourut sans en revêtir son fils, laisserent Pierre Amys sans biens, & l'obligerent de prendre le parti des armes. Son mérite le fit connoître & l'avança. Il fut secrétaire d'ambassade au traité de paix fait à Munster le 24 octobre 1648 entre l'empereur & le roi très-chrétien, & les électeurs, princes & états du saint empire. Pierre Amys a eu plusieurs enfans, dont l'aîné (nommé aussi Pierre Amys) s'est fait jésuite, & s'est appliqué particulièrement à la théologie. Il a continué les dogmes théologiques du P. Petau, & on le regarde comme un des premiers fondateurs des *Mémoires pour servir à l'histoire des sciences & des beaux arts*, que l'on a commencé à imprimer à Trévoux au mois de janvier 1701.

Il y a eu avant ces Amys un autre JEAN Amys, notaire & secrétaire du roi Louis XII, qui écrivit par ordre de Gui de Rochefort, alors chancelier de France, le procès verbal de l'hommage fait par Philippe, archiduc d'Autriche, au roi Louis XII, à cause des pairie & comté de Flandre, & des comtés d'Artois & de Charolois, l'an 1499. Ce procès verbal se trouve dans Seiffel, *hist. de Louis XII*, pag. 180, in-4°. à Paris, 1615, & à la page 664 du tome I de son *cérémonial de France*; & dans les recherches de Pasquier, liv. 6, chap. 3, p. 495

de l'édition in-fol. de Paris 1643. Pasquier nomme l'auteur Avis : c'étoit leur vrai nom, qu'ils changerent par pure fantaisie, & non pour se déguiser. Il y a eu Jean & Jacques Avis, qui étoient médecins, comme on le voit par ces vers que l'on lit dans de vieilles tapisseries.

Qu'en dites-vous, Monsieur Avis,
Ai-je la fièvre & le frisson ?
Guéris êtes à mon avis,
Puisque vous trouvez le vin bon.

* *Mémoires du temps*. Pasquier, *loco cit.* Le Long, *biblioth. de la France*, pag. 616.

AMYTHAON, fils de *Cretheus*, roi d'Elide, regna à Pylos dans le Peloponnèse, & fut pere de Melampodius & de Bias, qui furent depuis rois d'Argos. Il rétablit les jeux olympiques, ou du moins il ajouta quelque chose à la pompe de leur solemnité. On dit que le pays d'Elée fut appelé de son nom *Amythaonie*. * Pausan. in *Eliac.* 1. Etienne de *Byzance*.

AMYTIS, fille d'*Astyages*, dernier roi des Medes, fut mariée à Spitamas, de qui elle eut deux fils, Spitaces & Megabernes. Astyages vaincu par Cyrus se retira à Ecbatane, & se cacha dans un endroit très-secrét du palais. Cyrus irrité de ne le pouvoir trouver, ordonna qu'on mît Amytis, son mari, & ses enfans, à la question. Astyages se découvrit alors, & fut traité avec plus d'humanité qu'il n'avoit osé espérer; mais Spitamas son gendre fut puni de mort pour avoir répondu qu'il ne savoit où il s'étoit caché. Son plus grand crime étoit d'avoir une belle femme. Amytis plut à son vainqueur, qui essuya ses larmes en l'épousant. Cambyse & Tanyoxarces naquirent de ce second mariage, & succéderent à Cyrus, qui donna des gouvernemens aux deux fils qu'elle avoit eu de Spitamas. Tanyoxarces ayant été empoisonné par ordre de Cambyse, & Amytis ayant découvert la mort cinq ans après, elle pressa Cambyse de lui livrer celui qui lui avoit conseillé de commettre ce crime; & n'ayant pu l'obtenir, elle se fit mourir par le poison. Crésias est l'auteur d'où l'on a pris tout ce qu'on dit ici, & il ne paroît pas mériter plus de créance sur cet article que sur plusieurs autres; mais on ne pouvoit se dispenser de le copier, non plus que beaucoup d'autres anciens.

AMYTIS, fille de *Xerxès I* & d'*Amestris*, fut mariée à *Megabyze*, homme illustre, qui tient un rang considérable dans l'histoire de Perse. Elle en eut deux fils, Zopyre & Artyphie, qui parurent dignes de leur naissance. La conduite de cette princesse fut peu régulière, & répandit beaucoup d'amertume sur la vie de Megabyze : cependant elle lui donna quelquefois des marques d'affection, & le délivra même d'un danger éminent. Après sa mort, elle suivit son penchant à l'amour, & Apollonides son médecin y contribua beaucoup, en lui faisant accroire qu'elle ne pouvoit guérir autrement des indispositions dont elle se plaignoit. Ses excès lui causerent enfin une maladie incurable; & le médecin, qui avoit été un de ses galants, craignant qu'elle ne la lui communiquât, s'éloigna d'elle. Amytis irritée d'un traitement qui lui paroissoit si indigne, s'en plaignit à la reine sa mere, qui du consentement d'Artaxercès, fit arrêter Apollonides, & le fit enterrer vif deux mois après, le même jour qu'Amytis mourut. Cette princesse avoit, dit-on, donné des marques d'amitié aux Athéniens. Si l'ouvrage de Crésias étoit venu jusqu'à nous, on verroit quel bien elle a pu faire à ces républicains. Ce qu'on a dit est pris des extraits faits par Phorius.

AMYZON ou MEZO, *Amyzon*, ancienne ville de Carie avec évêché suffragant de Stauropolis. Elle est dans l'Asie Mineure. Pline & Ptolémée en font mention. * Le Mire, *notit. episcop. orbis*, & Charles de S. Paul, *géograp. sacr.*

ANA

A N.

ANA, fils de Sébéon, qu'on croit être un des descendants d'Esau, trouva le premier les eaux chaudes ou minérales, dans le désert où il menoit paître les ânesses de son pere, comme il est rapporté dans la Genèse, c. 36, v. 24.

Saint Jérôme, S. Isidore, & quelques autres interprètes, remarquent que plusieurs écrivains Hébreux, & même des Latins, ont prétendu que cet Ana fut le premier qui ayant mêlé des ânes & des juniens, en vit naître des mulets. Ils fondent leur conjecture sur ce que le texte sacré dit, que le fils de Sébéon menoit paître ces animaux, & sur-tout, parcequ'au lieu du mot hébreu *jamin*, qui veut dire, *eaux* ou *mer*, ils lisent *jemin*, qui selon eux signifie *mulets*. Oleaster soutient, en expliquant le Genèse à la lettre, que ce mot *jamin* veut dire *eau salée*, & qu'il n'a jamais trouvé qu'il signifie *mulets*, comme ils le prétendent. Les autres croient que *jamin* est le nom d'un peuple, qui est aussi nommé *Emin*. Il est plus sûr de se tenir à l'édition vulgate de la Genèse. En effet, il n'est pas croyable que le monde eût passé déjà plus de deux mille ans sans cette espèce d'animaux, qui n'est pas la moins nécessaire. * S. Hieronym. *in quest. ad Genes.* S. Isidorus, l. 13, *etym.* c. 1. Usser, *in annal.* Sanfon. Bochart, *in Hieroz.* & J. le Clerc, *comm. in Genes.*

ANA ou ANAS, rivière d'Espagne, cherchez GUADIANA.

ANA, ville de l'Arabie déserte, cherchez ANNA.

ANAB, montagne dans la tribu de Juda, au pied de laquelle il y avoit une ville de même nom, bâtie par les Géans appelés *Enacim*, & située entre Dabir & Istamo. * *Josué*, XI, 21, XV, 150. Sanfon. Huré, *dict. de la bible*.

ANABAGATHA, ville d'Asie, avec le siège d'un archevêque sous le patriarchat d'Antioche. Nous avons connoissance de cette ville, par la relation de Léonard Abel, évêque de Saïde, que le pape Grégoire XIII envoya en 1583 en Orient. * Aubert le Mire, *in notit. episc. orbis*, & *in geogr. eccles.*

ANABALLIEN, cherchez ANNIBALIEN.

ANABAO, une des isles Moluques, située au sud-ouest de Timor, longue de dix ou douze lieues, & large de quatre. Il y a entre ces deux isles un canal où tous les vaisseaux peuvent passer; sa longueur est la même que celle de l'isle d'Anabao, sa largeur en quelques endroits n'est que d'un peu plus d'une lieue, & il est si profond, qu'on n'y sautoit ancrer que bien près de la terre: ce canal court nord-est & sud-ouest, il n'y a qu'une petite marée, le flux tourne vers le nord. A l'extrémité de ce canal au nord-est, il y a deux pointes de terre qui ne sont pas à plus d'une lieue de distance l'une de l'autre: celle qu'on nomme Cupang, & qui est du côté méridional, appartient à Timor; celle qui est sur le côté septentrional appartient à Anabao. * Dampier, *voyage de la nouvelle Hollande*.

ANABAPTISTES, secte d'hérétiques du XVI^e siècle, ainsi appelés, parcequ'ils rebaptisent tous ceux qui ont été baptisés dans l'enfance, & qu'ils condamnent ce baptême. On n'est pas d'accord sur le temps auquel cette secte a commencé, ni touchant celui qui en a été le premier auteur. Les uns prétendent que les Bohémiens commencèrent à jeter les premiers fondemens de cette secte dès l'an 1503. Les autres veulent qu'elle n'ait pris naissance que du temps & à la suggestion de Luther, ou de Thomas Munster, de Zwickau, ville du marquisat de Misnie, & de Nicolas Storck, de Stolberg en Saxe, ses sectateurs, qui l'abandonnerent, sous prétexte que sa doctrine n'étoit pas assez parfaite; ils se vantoient d'avoir des révéla-

ANA

I

tions, & enseignoient que c'étoit par cette voie que les hommes devoient se conduire. Ils méprisoient les loix ecclésiastiques & politiques, & ne faisoient aucun cas des sacremens, ni du culte extérieur de la religion. Ils condamnoient le baptême des enfans, & rebaptisoient tous ceux qui entroient dans leur communion; ils inspiroient de la haine pour les magistrats, pour les puissances, & pour la noblesse; vouloient que tous les biens fussent communs, & que tous les hommes fussent libres & indépendans; & promettoient un empire heureux, où ils regneroient seuls, après avoir exterminé tous les impies. Munster ayant publié cette doctrine séditieuse de vive voix, & par des écrits qu'il répandit dans plusieurs villes d'Allemagne, excita de tous côtés des soulèvemens de paysans, qui firent une ligue pour défendre la pureté de l'évangile, & pour se mettre en liberté. Ils firent dresser un manifeste, qui fut comme le signal de la rébellion, qui se répandit aussitôt dans toute l'Allemagne; mais les paysans ayant été battus de tous côtés, posèrent les armes, excepté dans la Thuringe, où Munster avoit établi le principal siège de son royaume chimérique à Mulhausen. Il avoit pour compagnon Pfliffer, homme hardi, qui disoit que Dieu lui avoit révélé de prendre les armes & d'exterminer la noblesse. Le comte de Mansfeld, & les autres princes d'Allemagne, vinrent avec une armée attaquer cette troupe de mutins, en firent un grand carnage près de la ville de Francuse, où Munster fut pris & décapité à Mulhausen, avec Pfliffer, & les principaux chefs de la révolte l'an 1525. Quelques-uns ont dit que Munster avoit renoncé, avant que de mourir, à ses erreurs, & qu'il étoit mort catholique; d'autres, qu'il avoit fait profession du luthéranisme; mais tous conviennent qu'étant sur l'échafaut, il reconnut qu'il avoit eu tort d'exciter cette révolte, & qu'il exhorta néanmoins les princes à la clémence. Quoique les chefs des Anabaptistes eussent été mis à mort, & leur révolte dissipée, leur secte ne fut pas néanmoins éteinte; elle s'établit en plusieurs endroits de l'Allemagne & de la Suisse, & elle étoit principalement fomentée par Balthazar Hubmeir de Waldshut, docteur en théologie dans la Souabe. Les Anabaptistes chassèrent d'abord les habitans de cette ville, & en étant chassés à leur tour, se réfugièrent en Suisse. Hubmeir s'étant retiré à Zurich, y fut arrêté par ordre du magistrat, & obligé de faire une rétractation de ses erreurs. Au sortir de Zurich, où il laissa quantité de disciples, il alla à Constance; & après avoir erré long-temps, il se retira en Moravie, où il séduisit Jacob Hutter; ayant enfin été arrêté, il fut brûlé à Vienne l'an 1527. Mansius son disciple, qui enseignoit en Suisse l'anabaptisme, fut arrêté par ordre des magistrats de Zurich, & noyé la même année. Gaspard Schwenkfels, gentilhomme de Silésie, se joignit au parti des Anabaptistes, & y ajouta de nouvelles erreurs: car non-seulement il condamnoit le baptême des enfans, mais il dépouilloit Jesus-Christ de sa nature humaine; ne vouloit point reconnoître de magistrats, & appelloit l'écriture *une lettre morte*, en comparaison des révélations. Dans le même temps plusieurs autres docteurs Anabaptistes enseignèrent diverses erreurs en différens lieux; comme David George dans les Pays-Bas, où il fut fustigé, eut la langue percée, & fut d'abord exilé pour six ans: Melchior Hofman en Allemagne; Jacques Kantz à Wormes. Quelques-uns nioient que Jesus-Christ fût Dieu; d'autres soutenoient qu'il n'étoit pas descendu aux enfers; que les âmes des morts dorment jusqu'au jour du jugement; & que les supplices des impies finiroient un jour. Ils prophétisoient que le jour du jugement viendrait dans deux ans. Il y en eut trois cens d'assez fous pour s'assembler sur une montagne de Suisse, près d'Appenzel, persuadés que de-là ils

devoient être enlevés en corps & en ame dans le ciel. Enfin la Suisse, l'Allemagne & les Pays-Bas, étoient remplis de Fanatiques, qui prêchoient sans mission & sans science tout ce qui leur venoit à l'esprit, qui inspiroient par-tout la révolte, & qui commettoient mille sacrilèges & mille abominations. Ils se multiplièrent si fort, qu'ils furent assez puissans pour se saisir de la ville de Munster l'an 1534, & y soutenir un siège sous la conduite de Jean Becold de Leyde, railleur d'habits, qui se fit déclarer roi. La ville fut reprise sur eux par l'évêque de Munster le 24 juin de l'an 1535. Becold & Knipperdolling furent faits prisonniers, & souffrirent quelque temps après le supplice qu'ils méritoient. Rotman, ministre de la ville, qui s'étoit rangé dans leur parti, fut tué dans la mêlée. On fit ensuite dans l'assemblée de Hambourg des réglemens très-sévères contre les Anabaptistes. Les catholiques & les luthériens concourant également à leur ruine, ils furent en peu de temps exterminés, ou contraints de demeurer cachés, & leur faction entièrement dissipée. Cependant plusieurs particuliers restèrent infectés de ces erreurs, tant en Allemagne que dans les Pays-Bas, d'où elles ont passé en Angleterre, où les Anabaptistes font un des membres de la secte des Indépendans. On les appelle en Hollande & en Angleterre *Mennonites*, du nom d'un certain Simon, fils de Mennon de Frise, qui fut un de leurs premiers docteurs. Les dogmes principaux des nouveaux Anabaptistes, sont : 1°. Qu'il n'est pas permis de baptiser les petits enfans, 2°. Qu'il n'est pas permis de prêter aucun serment, ni de faire la guerre : 3°. Que par conséquent un bon chrétien imbu de ces opinions, ne peut être magistrat. Pour la discipline, les uns sont Presbytériens, & les autres n'ont pas même de ministres ordinaires. Au reste, ils ne font pas profession d'étudier beaucoup, & il n'arrive guères qu'ils aient entre eux de savans hommes. * Prateole. Genebrard, in *Clement. VIII.* Sandere. Florimond de Raymond, l. 2 de l'orig. de l'heres. c. 1 & suiv. Meshovius, *hist. des Anabapt.* Sleidan. Sponde; A. C. 1522, 1523, & l. 7, n. 5. Bapt. M. Du-Pin, *hist. du XVI^e siècle.* Zuingle a écrit contre les Anabaptistes.

ANABI, c'est le surnom de Mahommed Ben Cassefem, qui est aussi qualifié du titre de Zein Al Mefchaikh, l'ornement des scheikhs ou docteurs de la loi. Il est auteur d'un livre intitulé, l'explication des noms de Dieu. Il mourut l'an de l'hégire 586, qui est de J. C. 1190. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ANACALYPTERIE, fête des anciens païens, qui se faisoit après les noces, lorsque l'épouse ôtoit son voile & se laissoit voir à tout le monde. On appelloit aussi *anacalypteries*, les présens que les parens & les amis faisoient à la nouvelle mariée. Ce nom vient du mot grec *ανακαλύπτειν*, qui signifie, découvrir. * Cœlius Rhodiginus, *lib. 21, c. 26.* Philostratus.

ANACANDRIANS, dans l'isle de Madagascar, sont ceux qui sont descendus d'un Roandrian ou prince blanc, qui a dérogé, c'est-à-dire, qui a pris une femme laquelle n'étoit pas de son état ni de son rang. * Flacourt, *hist. de Madagascar.*

ANACHARSIS, philosophe, Scythe de nation. Sa mere, qui étoit de Grèce, lui apprit sa langue & lui inspira le désir de voir Athènes. Il la crut, & c'est dans cette ville, où, par les conférences qu'il eut avec Solon, dans la XLVII olympiade, vers l'an 592 avant J. C. il se rendit illustre entre les philosophes, non-seulement par l'amour qu'il avoit pour les sciences; mais encore par le mépris qu'il faisoit des richesses, & par l'austérité de sa vie. Il comparoit ingénieusement aux toiles d'araignées qui ne prennent que les mouches, les loix qui ne sont pas observées par les grands. Il disoit que la vigne portoit trois sortes de fruits, l'ivresse, la volupté, & le repentir; & que

celui qui est sobre en son parler, en son manger & en ses plaisirs, a le caractère d'un parfaitement honnête homme. Hérodote dit que ce philosophe voyagea longtemps, & que lorsqu'il retournoit en Scythie, passant dans la ville de Cyzique, où les habitans célébroient la fête de la mere des dieux, il fit vœu à cette prétendue déesse de lui faire les mêmes sacrifices, s'il retournoit sans péril en sa patrie. En effet, lorsqu'il y fut arrivé il entra secrètement dans le pays le plus couvert de bois pour y accomplir son vœu; mais un Scythe l'ayant découvert, en avertit le roi Saulie, frere d'Anacharsis. Ce prince irrité de le voir adorer des simulacres étrangers, tira sur lui une flèche & le tua. Diogène Laërce, qui donne le nom de Gnure à son pere, & celui de Calvide à son frere, ajoute qu'il fut mis à mort pour avoir voulu publier des loix étrangères dans la Scythie. Il vivoit du temps de Crœsus, selon Suidas; & Diogène même rapporte une lettre qu'il écrivit à ce prince, qui fut détrôné par Cyrus, après un regne de quatorze ans, la 1^{re} année de la LIX olympiade, 544 ans avant J. C. On le fait inventeur de la roue des potiers de terre. Il écrivit en vers un traité des loix des Scythes, & un autre de l'incertitude & de la fragilité de la vie. * Diogène Laërce, en sa vie l. 1. Herodote, l. 4, ou *Melpomene.* Ciceron, l. 5 des *Tuscul.* Pline, l. 7, c. 46.

ANACHIMOSSI, peuples de l'isle de Madagascar, dans la partie méridionale, au nord de Manamboule. Leur pays est riche en bétail, en ris & en autres vivres, & est fort peuplé. * Flacourt, *hist. de Madagascar.*

ANACHIS, étoit le nom d'un des quatre dieux domestiques adorés par les Egyptiens: car ces peuples croyoient que chaque personne dès le moment de sa naissance avoit quatre dieux familiers, commis à sa garde, qui ne l'abandonnoient jamais, & qui en prenoient un soin continuel. Ces quatre dieux étoient Dymon, Tychés, Heros & Anachis. Giraldi a raison de croire que ces noms sont corrompus, & qu'il faut lire, *Dynamis*, *Tyché*, *Eros* & *Anancé* ou *Ananché*; en grec *Δυναμις*, *Τυχή*, *Ερως* & *Ανάγκη*, c'est-à-dire, la Puissance, la Fortune, l'Amour & la Nécessité. Les païens même ont reconnu que l'homme abandonné à lui-même n'étoit capable de rien, & qu'il avoit besoin de quelque divinité pour le conduire & le soutenir. * Alexand. ab Alexand. l. 6. Giraldi, *Syntagm.* 15.

ANACHORETE, ce mot signifie retiré, en grec *ἀναχωρητής*, d'*ἀναχωρησις*, retraite, ou *ἀναχωρήσειν*, se retirer. C'étoit le nom d'une espèce de moines qui se retiroient entièrement du commerce des hommes, pour habiter les déserts, à l'imitation du prophète Elie, & de S. Jean-Baptiste, comme Isidore de Seville l'a remarqué. Les premiers moines, comme S. Paul hermite, ont été anachorètes. C'étoient des chrétiens, qui fuyant la persécution, se retiroient dans les déserts, pour y mener une vie chrétienne. S. Antoine & S. Hilarion ont pratiqué ce genre de vie, avant que d'établir des monastères de Cénobites. Les églises d'occident & d'orient ont eu de ces sortes d'anachorètes; & les déserts de la Thébaine en Egypte, en ont été autrefois peuplés, du temps de S. Macaire, de S. Hilarion, de S. Antoine & de S. Paul de Thèbes, qui est estimé le premier hermite. Il y en avoit de deux sortes, les uns qui se retiroient dans la solitude, sans faire aucune épreuve dans un monastère; les autres, qui après avoir pratiqué la vie cénobitique, voulant atteindre à une plus grande perfection, se renfermoient dans des cellules, éloignés de tout commerce des hommes, & habitoient dans des grottes ou dans des cavernes. Il y en a encore aujourd'hui dans l'église orientale, dont Leo Allatius parle dans son troisième livre, du consentement des deux églises. Voyez MOINE. A l'égard de ceux

ANA

d'occident, les constitutions de l'ordre de S. Benoît permettoient autrefois de quitter la communauté, pour vivre en anachorète ou solitaire : ce qu'on appelloit d'homme de cloître devenir anachorète. Ces anachorètes, qui s'étoient retiré du monastère, avec la permission de leur abbé, alloient habiter quelques lieux du voisinage, & ils n'étoient pas si solitaires, qu'ils ne fussent visités par le peuple, qui venoit se recommander à leurs prières. Il y en avoit quelques-uns qui ayant acquis un pécule des aumônes qu'on leur donnoit, en faisoient une donation à leur monastère ; comme il paroît par le cartulaire de Casauré, qui est dans la bibliothèque du roi. Il y a eu depuis en occident des anachorètes ou hermites en une espèce de congrégation, dont il est parlé dans Pierre de Damien. A présent les anachorètes ou hermites en occident, sont des laïcs qui avec la permission des supérieurs, se retirent dans des lieux solitaires, que l'on appelle *hermitages*, où ils vivent portant l'habit de moine, & pratiquant les exercices monastiques. Il y a encore des anachorètes en Grèce, qui sortis des monastères, habitent des cellules où ils vivent en particulier fort austèrement. * S. Jérôme, *vie de S. Paul, hermite*, & ailleurs. Allatius, *de consensu eccl. orient. & occident.* M. Du-Pin, *biblioth. des aut. eccléf. Simon, hist. de l'origine des revenus eccléf. & hist. critique de la créance des églises d'orient.* Dandini, *voyage du mont-Liban. Les vies des peres.* Bulteau, *histoire monastique d'orient.*

ANACLET, successeur de S. Lin dans le siège de Rome, que quelques-uns nomment *Clet*, mais qui est le même homme, quoique quelques-uns en aient fait deux papes ; puisque tous les anciens, qui ont mis Clet dans le catalogue des papes, n'y mettent point Anaclel ; & que ceux qui ont placé Anaclel, ne font aucune mention de Clet, à l'exception du poëme contre Marcion, attribué à Tertullien. Il succéda à S. Lin l'an 78. Eusebe & les autres historiens ecclésiastiques lui donnent environ douze années de pontificat. Il eut pour successeur CLEMENT vers l'an 90. Voilà tout ce que l'on peut dire de plus vraisemblable sur le pontificat d'Anaclel. Les anciens ne nous apprennent rien de sa vie. Il est mis dans les martyrologes au rang des martyrs, comme les autres anciens évêques de Rome ; cependant il n'y a entr'eux que Téléphore, à qui S. Irénée donne ce titre ; & il se peut faire que dans les martyrologes on ait mis au nombre des martyrs les anciens pontifes de Rome, parcequ'ils ont confessé J. C. dans le siège de l'idolâtrie. Dans l'ancien calendrier des papes, donné par Bucherius, il est mis au rang des évêques de Rome qui n'ont point la qualité de martyr. Il est rapporté dans le pontifical de Damase, qu'il acheva de faire bâtir en mémoire de S. Pierre, (on parloit alors ainsi) une église qu'il avoit commencée, étant simple prêtre, & qu'il ordonna durant son pontificat trois diacres, cinq prêtres & six évêques ; mais il n'y a aucun fonds à faire sur cette relation. On attribue à ce pape trois lettres qui sont du nombre de celles qui ont été supposées aux anciens papes, par Isidorus Mercator. * S. Irénée, *l. 3, c. 3.* Euseb. *l. 3 hist. Opat. l. 2.* S. Augustin, *epist. 165.* Rufin. *Deux anciens catalogues des papes, donnés par le P. Mabillon. Le catalogue donné par Bucherius. L'auteur du poëme contre Marcion.* Eutychie. Nicephore. Syncelle. Le pontifical de Damase. Baronius. *A. C. 103, 106, 112, & au martyrologe 13 juillet.* Pearson. Tillemont, *mémoires eccléf.* M. Du-Pin, *bibliothèque des auteurs eccléf. des III premiers siècles.*

ANACLET, antipape nommé auparavant Pierre, fils de Léon, & cardinal du titre de sainte Marie au-delà du Tibre, se fit élire pape après la mort d'Honoré II ; Grégoire cardinal de S. Ange, nommé Innocent II, ayant été élu avant lui par d'autres cardinaux.

ANA

3

Cependant le parti d'Anaclel ayant prévalu dans Rome, Innocent fut obligé de se retirer en France. Il fut reconnu par les sollicitations de S. Bernard dans plusieurs conciles pour le pape légitime, à l'exception de la Guienne, où Anaclel fut soutenu par Guillaume duc de cette province. Ce seigneur étant mort, Anaclel n'eut plus d'autre protecteur que Roger duc de Sicile, à qui il avoit donné le titre de *roi de Naples & de Sicile.* Innocent II fut ramené à Rome par Lothaire, qu'il couronna empereur ; mais Lothaire étant sorti de Rome, Innocent fut obligé de se retirer à Pise, où il tint un concile l'an 1134, dans lequel il fut confirmé, & son adversaire excommunié. Anaclel mourut l'an 1138, après la défaite de Roger duc de Sicile. Ceux de son parti élurent en sa place Grégoire cardinal, à qui ils donnerent le nom de *Victor IV* ; mais celui-ci sentant son parti trop foible pour pouvoir le soutenir, vint se rendre à Innocent l'an 1139. Innocent tint un concile dans le palais de Latran, qui condamna les fauteurs d'Anaclel, & dans lequel les ordinations que cet antipape avoit faites, furent déclarées nulles. * S. Bernard. *ep. 124, & 147.* Arnould de Bonneval, *l. 2, c. 7, de la vie de S. Bernard.* Pierre Diacre, *en la chron. du Mont-Cassin, l. 2, c. 98 & suiv.* Baronius, *A. C. 1130, 1134 & 1138.* M. Du-Pin, *biblioth. des aut. eccléf. du XII. siècle.*

ANACOANA, reine de Maguana dans l'isle Espagnole, femme de Carnabo, qui étoit le plus puissant monarque de l'isle, & celui qui sentoient mieux son souverain. Elle étoit sœur de Behechio, roi de Xaragua dans la même isle, lors de sa découverte au commencement du XVI siècle. C'étoit une femme d'un génie beaucoup au-dessus de son sexe & de sa nation ; elle estimoit & aimoit même les Espagnols, & souhaitoit fort de les avoir pour voisins, afin de pouvoir traiter avec eux. D. Barthélemi Colomb, frere de Christophe Colomb, qui n'ignoroit pas cette inclination, en profita. Anacoana étoit alors chez son frere Behechio, chez qui elle s'étoit retirée depuis la mort de son mari ; & quand elle eut appris que les Espagnols marchaient vers Xaragua, elle détermina son frere, qui leur étoit d'ailleurs fort opposé, à se soumettre à eux, & à leur payer tribut. Les Espagnols furent bien reçus en effet à Xaragua. D. Barthélemi persuada au cacique Behechio qu'il y avoit pour lui de grands avantages à se soumettre ; il le prévint par beaucoup de témoignages d'estime & d'amitié ; & au défaut d'un tribut d'or, n'y ayant point de ce métal dans les terres de Behechio, on convint à l'amiable d'une certaine quantité de coton & de vivres, & toutes choses se passèrent avec beaucoup de tranquillité. Behechio recueillit en peu de temps de quoi payer le premier tribut, & envoya un exprès à D. Barthélemi pour l'en avertir. Celui-ci ayant reçu cette nouvelle, fit partir un bâtiment pour Xaragua, où il se rendit lui-même par terre, & y fut reçu avec beaucoup de politesse & d'appareil. Le cacique & sa sœur visiterent le vaisseau avec beaucoup d'empressement ; & comme c'étoit le premier qui paroissoit sur cette côte, ils ne pouvoient se lasser de l'admirer. En le renvoyant ils le chargerent de coton & de cassave au-delà de ce qui avoit été stipulé. Les Espagnols les saluerent d'une décharge d'artillerie, qui d'abord leur causa beaucoup de frayeur ; mais ayant vu que les Castillans ne faisoient qu'en rire, ils se rassurerent. Behechio mourut vers l'an 1503 ; & comme aucun de ses enfans ne lui avoit survécu, son royaume passa à sa sœur Anacoana. Elle n'avoit plus alors la même inclination pour les Espagnols, parceque ceux-ci n'avoient payé ses bienfaits & ses attentions pour eux, que de la plus noire ingratitude. Il y eut entre eux plusieurs actes d'hostilité ; & quoiqu'elles n'eussent pas eu de suite, les Espagnols qui vouloient perdre cette princesse, la firent

4 ANA

passer pour une rebelle , & manderent à Ovando , gouverneur général , qu'elle méditoit quelque mauvais dessein , & qu'il n'y avoit pas de temps à perdre , si on ne vouloit pas en être prévenu. Ovando , sur cette nouvelle , accourt de San-Domingo à Xaragua , à la tête de trois cens hommes de pied , & de soixante-dix chevaux. Anacoana qui croyoit que sa démarche étoit celle d'un ami , manda tous ses vassaux pour venir avec elle au-devant du général Espagnol ; & dès qu'elle fut qu'il approchoit , elle se mit en marche accompagnée de toute cette noblesse , composée d'environ trois cens hommes , & d'un peuple infini , tous dansant à la manière du pays & faisant retentir l'air de leurs chants. Après les premiers complimens , Ovando fut conduit parmi les acclamations continuelles au palais de la reine , où il trouva dans un hallé très-spacieux un grand festin préparé , & après le repas il y eut des danses & des jeux de toute sorte. La fête dura plusieurs jours , & la trahison en fut la fin de la part des Espagnols. Ovando invita pour le dimanche suivant la reine de Xaragua à une fête qu'il vouloit , disoit-il , lui donner à la manière d'Espagne , & Anacoana s'y rendit avec toute sa noblesse , & un nombre infini d'entre le peuple qui voulut être témoin de ce spectacle. La salle où toure la cour Indienne étoit assemblée , donnoit sur la place où la fête devoit se célébrer. Les Espagnols après s'être fait un peu attendre , parurent enfin en ordre de bataille. L'infanterie marchoit la première , & à mesure qu'elle arriva sur la place , elle en occupa toutes les avenues. La cavalerie vint ensuite ayant Ovando à la tête , & s'avança jusqu'à la maison de la reine qu'elle investit. Cela fait , tous les cavaliers mirent le sabre à la main , & un moment après les fantassins firent main basse sur la multitude qui remplissoit la place , en même temps que les cavaliers mirent pied à terre , & entrèrent dans la maison de la reine. Les caciques , ses vassaux , furent attachés à des poteaux , on mit ensuite le feu à la maison , & tous ces malheureux y furent bientôt réduits en cendres. Anacoana fut conduite liée & garrotée à San-Domingo , où elle fut déclarée rebelle ; on lui fit son procès , & soit qu'elle eût été convaincue ou non d'avoir tramé quelque conspiration , elle fut condamnée à être pendue , & exécutée publiquement. Les historiens moins passionnés qu'Oviedo , qui a justifié toutes les cruautés de sa nation , ont parlé de cette action comme d'une barbarie sans exemple , & l'on en porta le même jugement à la cour d'Espagne. * *Histoire de l'Isle Espagnole , ou de S. Domingue , par le P. de Charlevoix , jésuite , tome I.*

ANACREON , poète Lyrique , natif de Teos ou Tée , ville d'Ionie , florissoit vers la LXII olympiade , du temps de Cyrus , Cambyse & Darius , c'est-à-dire , 532 ans avant J. C. selon Eusebe , & vers la LII selon Suidas , ou 572 ans avant J. C. Hipparque , fils de Pisistrate , eut tant d'estime pour lui , qu'il lui envoya un vaisseau à cinquante rames , avec des lettres fort obligeantes , par lesquelles il le prioit de passer la mer Egée , & de venir à Athènes : si pourtant il est vrai que ce soit Hipparque qui ait succédé à Pisistrate. Thucydide , l. 1 , prouve que ce fut Hippias qui étoit l'aîné de ses fils ; & son autorité doit peut-être l'emporter sur celle de Platon & d'Hérodote , dans un point d'histoire : qu'il a pris soin de débrouiller avec la dernière exactitude. Quoi qu'il en soit , Polycrate , tyran de Samos , tint aussi un Anacréon près de sa personne , & voulut qu'il eût part dans ses affaires & à ses plaisirs. Quelques auteurs ont écrit qu'ayant reçu cinq talens (c'est-à-dire , environ 3000 écus) de ce prince , il ne put les posséder sans inquiétude , & fut obligé de s'en défaire. On dit aussi de lui qu'il fut amateur des plaisirs & de la bonne chère , & qu'un pepin de raisin qu'il ne put avaler , l'étrangla à l'âge de 85 ans. Ses poésies sont écrites avec beaucoup de

ANA

délicatesse , & l'on y remarque une grande facilité de génie. Mais il seroit à souhaiter que la plus grande partie ne fût pas infectée de ces sentimens impurs , qui passoient pour galanteries dans le siècle d'Anacréon. Il aima éperdûment , entr'autres , un jeune garçon d'une rare beauté , nommé *Bathylle* ; c'est ce qui a fait dire à Horace , *epod. od. 14 , v. 9.*

*Non aliter Samio dicunt arfisse Batyllo
Anacreonta Teium.*

* Hérodote , *Thalie* ou l. 3. Pausan. *in Attic.* Strabon , l. 14. Horat. *epodon. l. 5 , od. 14 , ad Maecenat.* Athenæi *dipnosophist.* Laur. Craff. *de poet. Græc. p. 29 & 30.* Jul. Cæs. Scalig. *poetic. l. 1 , c. 45.* Voss. *institut. poetic. l. 3 , p. 78.* Rabin , *réflex. sur la poëtiq. part. 2 , réflex. XXX , p. 165 , édit. in-4°.* & 1 part. *des réflex. p. 30 , édit. in-12.* Élien , l. 9 , de *l'hist. divers. c. 4.* Plin , l. 7 , c. 7. Vossius , *des poètes Grecs , c. 4.* Le Févre , *vie des poet. Grecs , p. 49* , où il dit qu'il y a beaucoup d'odes qui ne sont pas d'Anacréon.

Tout ce qui nous reste des poésies d'Anacréon ne consiste presque en chansons à boire , en billers doux , & en quelques autres pièces d'une galanterie outrée. Il y a tant de rapport entre le caractère des poésies & l'esprit d'Anacréon & de Sapho , qu'il seroit aisé de s'y méprendre ; mais Anacréon l'emporte sur Sapho en l'art de faire des chansons à boire : ce poète faisoit sa principale étude de la joie. Ce qui nous reste de ses ouvrages , est une preuve qu'il fut attaché aux plaisirs de la vie jusqu'à la fin de ses jours. On voit dans tous ses vers avec quel emportement il s'y abandonne. Jules Scaliger étoit si frappé de la beauté du génie & du style d'Anacréon , qu'il trouvoit les vers de ce poète infiniment plus doux que le meilleur sucre des Indes ; & si l'on en croit Vossius , il passoit parmi les Grecs pour un des principaux maîtres en l'art de plaire & de débiter des douceurs. Ses odes ne sont que des fleurs , des beautés & des graces perpétuelles. La naïveté lui est familière , & il a un air si délicat , si aisé & si agréable , qu'il n'y a rien de comparable dans toute l'antiquité au genre d'écrire qu'il a suivi. Son dialecte étoit Ionien ; & ce qui contribuoit beaucoup à la grace qu'il avoit dans son style , étoit la répétition des mots. Madame Dacier , MM. de Longepierre & de la Fosse , nous ont donné chacun une nouvelle édition des poésies d'Anacréon , avec des remarques , & chacun leur version françoise. Celle de Madame Dacier est en prose , & les deux autres en vers. Leurs notes sont bonnes ; les traductions en vers françois ne paroissent pas répondre tout-à-fait à la beauté de l'original. Le sieur Gacon a donné aussi Anacréon en vers françois. Voyez la vie d'Anacréon à la tête de ces éditions , où l'on a marqué aussi les meilleures éditions de ce poète. Il y a à la fin des contes de la Fontaine , une traduction en vers françois de deux ou trois pièces d'Anacréon. * Baillet , *jugemens des savans sur les poètes anciens , tome 5 : ou t. 3 de l'édit. de M. de la Monnoie.* Voyez le *Discours* de M. de la Motte *sur la Poësie* , à la tête de ses Odes , édition de 1707 , in-12 , page lix & suivantes.

ANACTES , *Ἀνακτες* , nom commun à trois anciens dieux prétendus qu'on disoit nés à Athènes , de Jupiter , l'un des plus anciens rois du pays , & de Proserpine. Cicéron , l. 3 , de *nat. deor.* les nomme Tritopatreus , Eubuleus , Dionysius , & dit qu'ils étoient aussi connus sous le nom de *Dioscures* , qui leur fut commun avec d'autres dieux. Ils avoient à Athènes un temple qu'on nommoit l'*Anacée* , *ἀνακτων* , comme on l'apprend d'Harpocraton qui cite Démosthènes ; l'on y célébroit un jour de fête appelé *Anactes* en leur honneur , ainsi que l'assure Hesychius. Pausanias *in Corinth. & Phoc.* dit qu'on faisoit aussi la fête des Anactes à Amphissa ; mais , ajoute-t-il , les uns di-

ANA

sont que ces Anaëtes sont les Dioscures, d'autres prétendent que ce sont les Curetes, & il y en a qui s'imaginant en savoir plus que les autres, veulent qu'on ne les distingue pas des Cabires. Je crois qu'on s'en doit tenir à Cicéron, & qu'ainsi, ni Plutarque *in Theseo*, ni Théodoret, *lib. 8. Græc. aff.* n'ont eu raison de dire, que Castor & Pollux étoient les Anaëtes qui avoient un temple à Athènes. L'origine du nom d'Anaëtes est fort incertaine. Plutarque *in Theseo* en a donné trois étymologies : il peut venir, dit-il, de l'adverbe *ἀνὰ*, qui signifie *soigneusement* : peut-être aussi est-ce un nom altéré, qui vient d'*ἀνὰ*, *trêve* : enfin *ἀνὰ*, adverbe, qui signifie *en haut*, est-il la vraie étymologie de ce nom ? On n'admet ici rien de ce que dit cet auteur, parcequ'il le rapporte à Castor & Pollux, qu'on croit différens des Anaëtes. Vossius, *lib. 1, de orig. idolor. c. 13*, étoit presque convaincu que ce nom étoit phénicien, & que les Anaëtes n'étoient autres que des princes descendus d'Enac, dont il est parlé dans les livres de Moïse & de Josué, qui chassés par ce dernier, ont pu se retirer dans la Grèce ; ce qui ne l'empêche pas de penser que ce nom peut aussi avoir été appris aux Grecs par Cadmus Phénicien. Voyez l'article suivant.

ANACTES, nom d'honneur affecté aux fils & aux frères des rois de Chypre, ainsi que l'assure Aristote, cité par Harpocraton, à peu près de même que celui de despote, dans le bas empire grec. Comme les rois de Chypre ne songeoient qu'à leur plaisir, les Anaëtes prenoient le soin du gouvernement, & c'étoit à eux que les Gergines rendoient compte chaque jour de ce qu'ils avoient remarqué d'intéressant ; ils faisoient informer ensuite de la vérité de ces dénominations, par les Promalanges, & jugeoient sur leur rapport. Leurs femmes s'appelloient *Anassès*, & se faisoient servir par des femmes appelées *Colacydes*, instruites à leur épargner toute sorte de fatigues & de soins. Vossius *cité ci-dessus*, croit que ce nom est phénicien, & qu'il a passé aisément dans l'isle de Chypre.

ANACTORIE, *Anactorium* ou *Anactoria*, dite aujourd'hui *Vonizza*, ville d'Épire, à l'embouchure du golfe d'Ambracie, appartenait en commun aux Corinthiens, & à ceux de Corcyre, & fut souvent un sujet de guerre entre les peuples de la Grèce. Les Athéniens s'en rendirent les maîtres ; & ayant chassé les habitans, y mirent des Acarnaniens, qui les avoient aidés à la prendre. Pausanias ajoute que l'empereur Auguste plaça cette colonie de Corinthiens à Nicopolis près d'Actium : ce que Strabon confirme. * Thucydide, *l. 12 & 4*. Pausanias, *l. 5*. Plin, *l. 4, c. 1*. Strabon, *l. 10*.

ANADOLI HISSARI. Les Turcs appellent ainsi un des châteaux de l'Helléspont ou des Dardanelles : c'est celui qui est situé du côté de l'Asie. Ils le nomment aussi *Jeni Hisar*, château neuf. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ANÆTIS, ANETIS, ou ANAITIS, est le nom d'une déesse adorée autrefois par les Lydiens, par les Arméniens & par les Perses. La religion de ces peuples, sur-tout dans la contrée voisine de la Scythie, les obligeoit de ne rien entreprendre que sous les auspices de cette déesse. C'est pourquoi on faisoit les assemblées importantes dans son temple, pour y délibérer en sa présence sur les plus grandes affaires. Les plus belles filles étoient consacrées au service de cette fausse divinité, & abandonnoient leur honneur à ceux qui venoient lui offrir des sacrifices, croyant que ces actions plaisoient à leur déesse, & prétendant par cette prostitution devenir plus nobles & plus dignes d'être mariées. En effet, plus ces filles avoient fait paroître d'impureté, plus elles étoient estimées de ces idolâtres, & plus elles trouvoient de bons partis, lorsqu'elles vouloient se marier. Les fêtes d'Anætis se cé-

ANA

5

lébroient tous les ans, avec toute sorte de débauches & de dissolutions, & l'on y portoit en pompe la statue de la déesse. On tient que ces fêtes furent instituées en mémoire de la victoire que Cyrus roi de Perse, remporta sur les Saces, peuples de Scythie, lorsqu'étant entrés dans le camp de ce prince, qui l'avoit abandonné en feignant de s'enfuir, ils furent entièrement défaits, après s'être remplis des viandes & du vin que Cyrus avoit laissés dans le camp à cette intention. Aussi appelloit-on ces fêtes *la solennité des Saces*, *Sacra Sacarum*. Plin, dit que la première statue d'or qui eût jamais été faite, fut érigée en l'honneur de cette déesse, & qu'elle fut brisée dans la guerre d'Antoine contre les Parthes. * Hérodote. Strabon, *l. 11, 12 & 15*. Pausan. *in Laconic.* remarque que les Lydiens adoroient une Diane de ce nom. Plin, *l. 53, c. 4*. Cæsar. Rhod. *l. 18, c. 29*.

ANÆTIUS, un des trente tyrans d'Athènes, établis pour gouverner cette république par Lyfander général des Lacédémoniens, après la conquête de ce pays. Il fut vaincu avec ses collègues par Thrasybule Athénien, & envoyé en exil. * Xenophon.

ANAFE ou ANFA, ville de la province de Tremecen dans le royaume de Fez en Afrique, sur la côte de l'Océan Atlantique. C'étoit autrefois la capitale de la province ; mais elle est maintenant ruinée. Alfonso roi de Portugal, pour empêcher les courses que ses habitans faisoient sur les chrétiens, y envoya en 1468 dix mille soldats, qui brûlèrent la ville que les habitans avoient abandonnée, ne se voyant pas assez forts pour résister à cette armée. L'an 1515 le roi de Portugal y voulut bâtir une forteresse, & une autre sur la rivière de Mamore. Mais comme on bâtissoit celle-ci, le roi de Fez y accourut, & en chassa les chrétiens. * Marmol, *de l'Afr. l. 4*.

ANAGALIS, cherchez AGALIS.

ANAGAR, cherchez NAJARA.

ANAGNIE ou AGNANI, *Anagnia*, *Anagninum*, ville d'Italie de l'état ecclésiastique, & dans la Campagne de Rome, avec évêché. Les anciens auteurs parlent souvent de cette ville, qui étoit célèbre entre celles des Herniques. C'étoit là qu'ils s'assembloient avec leurs voisins, pour concerter les mesures qu'ils devoient prendre contre les Romains. L'on dit que Marc-Antoine y fit battre de la monnaie au coin de Cléopâtre, après y avoir répudié sa première femme, sœur d'Auguste. Anagnie ne fut pas moins estimée sous le règne des empereurs Romains ; & dans la suite des temps elle a donné quatre papes à l'église : Innocent III, de la maison des comtes de Segni ; Grégoire IX, Alexandre IV & Boniface VIII. Ce dernier y fut pris le 7 septembre de l'an 1303, par Colonne & Nogaret. Aujourd'hui Anagnie est presque ruinée & très-peu habitée. * Strabon. Ptolémée. Plin. Denys d'Halicarnasse. Tite-Live. Tacite, &c. Léandre Alberti, *descript. Ital. p. 145, edit. Venet. 1581*.

ANAGYRUS, étoit un bourg de l'Attique en Grèce, dans la tribu *Eretheide*. On le nomma ainsi, peut-être à cause d'une petite plante appelée *anagyrus*, qui est fort puante lorsqu'on la manie : ce qui a donné lieu au proverbe, *anagyrum commoves*, à l'égard de ceux qui se suscitent par leurs mouvemens des affaires fâcheuses. Il paroît néanmoins par ce que rapporte Suidas, que ce nom venoit de celui d'un héros, qui avoit un temple dans ce lieu. Un vieillard qui en avoit coupé le bois sacré, en fut, dit-on, puni rigoureusement : car ce demi-dieu inspira à sa concubine un amour ardent & déréglé pour son fils, lequel ne voulut pas se rendre à ses sollicitations. Cette femme, pour s'en venger, l'accusa faussement de l'avoir voulu forcer, & accompagna cette accusation de tant de vrai-semblance, que ce malheureux vieillard fit précipiter son fils du haut d'un rocher, & se pendit ensuite lui-même, désespéré d'avoir fait périr un fils

unique, dont il reconnut bientôt l'innocence. * Etienne. Suidas. Erasme. *in Adag.*

ANAHARATH, ville de la tribu d'Issachar, dont il est parlé, *Josué XIX*, 19.

ANAITIS, cherchez ANÆTIS.

ANAM & SEVE SIREI, rabbins qui vivoient dans le VIII^e siècle, & qui renouvelèrent la secte des Sadducéens. * Genebrard, *remarques sur sa chronologie au VIII^e siècle*, pag. 102.

ANAMELECH, idole des Samaritains, représentée sous la figure d'un cheval, qui étoit le symbole de Mars. Quelques rabbins néanmoins lui donnent la figure d'un faisan. * Kircher, *Œdipus Ægyptiacus*, tom. 1.

ANAN, évêque d'Alexandrie, voyez ANNIE.

ANANDAL, province de l'Ecosse méridionale, cherchez ANNANDALE.

ANANEL, Juif sorti d'une des familles les plus obscures, fut fait grand sacrificateur par Hérode. Ce prince le fit venir de Babylone, craignant qu'un homme de naissance, qui pourroit lui faire tête, ne fût établi dans cette dignité, qui appartenoit au prince Aristobule. Alexandra, belle-mère de ce roi, & mère de Marianne & d'Aristobule, employa le crédit de Cléopâtre, pour faire restituer cette dignité à son fils: ce qu'Hérode fut obligé de faire. Ainsi Ananel fut déposé l'an 3980 du monde, 55 avant J. C. mais au bout d'une année ou environ, il fut rétabli dans cette dignité, après la mort funeste d'Aristobule. * Joseph, *l. 15 des antiq. c. 2.*

ANANIA (Laurent) géographe de la ville de Taverna, dans la Calabre en Italie, a écrit en italien un traité de la *fabrique ou structure du monde*. Ce livre fut imprimé à Venise en 1582.

ANANIAS, fut l'un des trois compagnons de Daniel. Nabuchodonosor roi de Babylone, ayant vaincu Sédécias, dernier roi de Juda, choisit entre les parens de ce prince quatre seigneurs parfaitement bien faits & de beaucoup d'esprit, nommés *Daniel*, *Ananias*, *Misâël* & *Azarias*. Asphenez, chef des eunuques, changea leurs noms, & donna à Daniel celui de *Balthazar*; à Ananias celui de *Sidrach*; à Misâël celui de *Misach*; & à Azarias celui d'*Abdenago*. Leur excellent naturel, la beauté de leur esprit, & leur sagesse, plurent au roi Nabuchodonosor, qui leur donna des maîtres pour les instruire avec soin, & qui commanda qu'on les nourrit des mêmes viandes que l'on servoit sur sa table. Mais ces jeunes princes craignant de se souiller, en mangeant des viandes offertes aux idoles, prièrent l'eunuque sous la charge duquel ils étoient, de prendre pour lui ce qui étoit destiné pour eux, & de leur donner seulement des légumes, des dates ou d'autres choses semblables. Cette nourriture, par un effet extraordinaire, les entretint dans un embonpoint que n'avoient point les autres enfans de leur âge, qui étoient nourris des viandes que l'on avoit servies devant le roi. Ce prince les trouva dix fois plus sçavans que ses images, & il leur confia l'administration de la province de Babylone. Il arriva quelque temps après qu'il fit dresser une statue d'or dans le grand champ de cette ville; & lorsqu'il voulut la faire consacrer, il commanda aux personnes les plus considérables qu'il y avoit fait venir, qu'au premier son de la trompette ils se prosternassent à terre pour l'adorer, sous peine à ceux qui y manqueraient d'être jetés dans une fournaise ardente. Tous obéirent à ce commandement, excepté Ananias, Misâël & Azarias, que l'on jeta aussitôt dans une fournaise. Mais Dieu les en sauva par un miracle; & ces jeunes seigneurs victorieux des flammes y chanterent des cantiques de louanges à Dieu. Ce prodige étonna le roi, qui cessa de les inquiéter. Ils furent jetés dans cette fournaise vers l'an 3455 du monde, avant J. C. 580. L'église de Langres, sur une tradition assez mal fondée, se vante d'avoir les reliques de ces saints

confesseurs de la loi judaïque. On croit dans ce pays que par leur intercession tout ce diocèse fut délivré de plusieurs esprits malins, qui en affligeoient les habitans. * *Daniel*, c. 1 & *J. Joseph*, *hist. des Juifs*, l. 10, c. 11.

ANANIAS, Juif, un des nouveaux convertis par les apôtres. Il eut la hardiesse de mentir au S. Esprit, & de vouloir tromper S. Pierre, sur le prix de la vente d'un champ. Il fut puni de mort l'an 33 de J. C. avec sa femme *Saphira*, qui avoit eu part à son crime. * *Act. des apôtres*, c. 5.

ANANIAS, disciple des apôtres, qui demouroit à Damas, eut ordre de J. C. qui lui apparut, d'aller trouver S. Paul nouvellement converti, ce qu'il exécuta; & lorsqu'il imposa les mains sur S. Paul, les yeux de cet apôtre s'ouvrirent: il en tomba comme des écailles, & en même temps il fut baptisé, l'an 35 de J. C. * *Act. des apôtres*, c. 9 & 22.

ANANIAS, l'un des sacrificateurs des Juifs, obtint d'Albinus gouverneur de Judée, la délivrance de dix voleurs, en échange de son fils, que les compagnons de ces assassins avoient enlevé, & qu'ils menaçoient de faire mourir, si on ne leur remettoit ces captifs. Albinus fut rappelé de son gouvernement, l'an 65 de J. C. & Gessius Florus, nommé par Néron, lui succéda la même année. * *Joseph*, *l. 20 des antiq. c. 8.*

ANANIAS, marchand Juif, s'étant insinué à la cour d'Izate, dans la province de Spazim, qui est l'Arménie, instruisit quelques dames de la cour dans la connoissance du vrai Dieu; & ayant eu par leur moyen accès auprès d'Izate, il le porta à entrer dans les mêmes sentimens. Izate étoit fils de Monabaze roi des Adiabeniens. Etant parvenu à la royauté, il fit changer de religion à Helene sa mère, & à plusieurs princes de son royaume. * *Joseph*, dans le *livre XX des antiq. c. 2.* Simon, dans son *dictionnaire de la bible*, veut que cet Ananias fût chrétien & non pas Juif, & que ce fût le christianisme qu'il fit embrasser à Izate & à ceux de sa cour; & que Joseph qui a parlé du judaïsme, l'a fait pour faire honneur à sa religion, & en haine du christianisme, dont il étoit ennemi, si on en croit Orose.

ANANIAS, fils de *Nebédée*, succéda au souverain pontificat des Juifs à Ananias, fils d'Ananus, & fut le soixante-huitième grand sacrificateur, & le dix-septième après la naissance de J. C. Quadratus gouverneur de la Syrie l'envoya prisonnier à Rome, pour se justifier devant l'empereur de ce qu'il étoit accusé d'avoir voulu faire révolter le peuple. Il se justifia si bien qu'il en revint absous. Après son retour, il fit mettre S. Paul en prison, & le fit souffleter, ce qui obligea cet apôtre à lui dire; *Dieu vous frapera, muraille blanche*. * *Act. XXIII*, 3. Ananias fit comparoître S. Paul comme criminel, devant trois gouverneurs, Claude Felix, Porcius Festus & le roi Agrippa. Il tint le siège environ sept ans, & en fut démis par ce prince, qui lui donna pour successeur Ismaël, fils de Phabée. Ananias fut massacré dans Jérusalem, selon la prédiction de S. Paul, au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, dans les grottes du palais royal, où il s'étoit caché. * *Joseph*, *antiq. l. 20, c. 5. De la guerre des Juifs*, l. 2, c. 31 & 32. *Tirin*, *chronol. sacrée*, c. 42.

ANANIAS, fils de *Saducée*, un des plus méchans hommes de la ville de Jérusalem, & un des plus obstinés à la révolte contre les Romains. Il fut envoyé par Eléazar chef des factieux, pour assurer Metilius général des troupes romaines, qui étoit assiégé dans le palais royal, qu'on lui sauveroit la vie, s'il rendoit la place. Il étoit si éloquent, qu'il persuadoit ce qu'il vouloit. *Joseph*, *guerre des Juifs*, l. 2, c. 32. Il fut une autre fois député par les zélateurs avec un autre de même nom, pour aller solliciter les Iduméens à les venir secourir contre Ananus & contre ceux qui vouloient la paix & le repos de la ville. Il y réussit comme il

ANA

l'avoit souhaité. * Joseph, *guerre des Juifs*, l. 4, c. 15.

ANANIAS, fils de Masbal, de la race des sacrificateurs, fort aimé du peuple; Simon tyran de Jérusalem le fit mourir durant le siège. * Joseph, *guerre des Juifs*, l. 5, c. 33.

ANANIAS ou ANANIUS, poète Grec, qu'on fait auteur des vers iambes. * Athenée le cite, l. 3, *dipn.* Voilius, *de poët. Græc. & de philologis*, c. 9, §. 6.

ANANIE, évêque d'Alexandrie, voyez ANNIEN.

ANANUS I de ce nom, grand sacrificateur des Juifs, est le même que les évangélistes nomment ANNE, fils de Seth. Il fut considéré comme l'un des plus heureux hommes du monde; car il jouit très-long-temps de la grande sacrificature des Juifs, & il eut cinq fils, qui la posséderent tous après lui: ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. C'est le même qui étoit beau-père de Caïphe, chez qui Jésus-Christ fut mené, après avoir été pris dans le jardin des Olives, comme S. Jean l'a remarqué. S. Luc dit que ce fut de son temps que S. Jean-Baptiste commença à prêcher, & le nomme le premier de ceux qui interrogèrent les apôtres, lorsque le fils de Dieu fut ressuscité. * S. Jean, c. 18. S. Luc, c. 3. *Act. des apôtres*, c. 4. Joseph, l. 20. *antiq.* c. 8.

Les auteurs sont en dispute sur l'explication de ce que S. Luc dit, qu'Anne ou Ananus & Caïphe étoient grands-prêtres des Juifs en même temps. Le cardinal Baronius croit que le dernier étoit pontife, & l'autre prince des prêtres, ou chef du grand conseil nommé *Sanhedrin*. Sponde, dans l'abrégé des annales de ce cardinal, assure qu'Anne étoit comme vicaire du premier, pour exercer les fonctions du pontificat durant son absence, & il rapporte l'exemple de Sarajas & de Sophonias, qui sont nommés grands sacrificateurs sous le règne de Sédécias, comme il est marqué au *IV. des Rois*, chapitre dernier. Sigonius dit que S. Luc ne parle pas seulement du pontife, mais de ceux qui avoient déjà joui de cette dignité, comme Anne. Les autres qui s'attachent au sentiment d'Eusebe, croient que, comme les charges des Juifs dépendoient absolument des Romains, Ananus ou Anne fut déposé du pontificat, & y fut encore remis après Caïphe. Ce qu'il y a de plus probable, c'est que ceux qui avoient été grands pontifes en retenant le nom; & que S. Luc, outre Caïphe qui étoit le pontife en charge, a voulu nommer Anne ou Ananus, dont l'autorité étoit très-grande entre les Juifs. * Eusebius, l. 1, *hist. ecclef.* Tolet, c. 18, in *Joan.* Janfenius, *concord. evang.* c. 12, 138. Baronius, *A. C.* 31. Sigonius, l. 5, *de rep. Hebr.* c. 2. Tillemont, *mem. eccl.*

ANANUS II, fils du premier, grand sacrificateur, étoit un homme entreprenant & de la secte des sadducéens, qui étoient les plus sévères des Juifs, & les plus rigoureux en leurs jugemens. La haine qu'il avoit conçue contre S. Jacques, dit le frère du Seigneur, évêque de Jérusalem, le porta à se servir contre lui de son autorité, avant l'arrivée d'Albin, qui venoit pour gouverner la Judée après la mort de Festus l'an 63 de J. C. Il le fit condamner à mort, le fit précipiter du haut du temple, & ensuite lapider parcequ'il se releva sain & sauf de sa chute. Cette action déplut extrêmement aux Juifs, qui crurent depuis que la prière de Jérusalem & la désolation de leur pays étoit une juste punition de cet attentat. Le roi Agrippa ôta à Ananus la grande sacrificature, qu'il n'avoit tenue que quatre mois. * Joseph, l. 20, *des antiq.* c. 8. Eusebe (qui cite Hegesipe) l. 2, *de l'hist.* c. 22. Baronius, *A. C.* 63. Godeau, *hist. ecclef.* l. 1, c. 27.

ANANUS III, fils d'un autre de ce nom, est loué par Joseph, à cause de sa sage conduite & de sa piété. Persuadé que les factieux qui s'étoient retirés dans le temple de Jérusalem, & qui se donnoient le nom de *Zélateurs*, causeroient la ruine des Juifs, il harangua le peuple pour l'animer à prendre les armes

ANA

7

contre ces perfides. En effet, on les obligea d'abandonner la première enceinte du temple, pour se retirer dans l'intérieure, où Ananus les poursuivit. Depuis, les Iduméens étant venus au secours des zélateurs, exercèrent des cruautés horribles dans Jérusalem, & firent mourir le grand-sacrificateur. Ananus l'an de J. C. 67. * Joseph, l. 4, *de la guerre des Juifs*.

ANANUS, très-vaillant capitaine du bourg de Lydda, qui fut accusé d'être entré dans la conspiration d'Ananias souverain pontife des Juifs. Quadratus l'envoya à Rome, pour se justifier devant l'empereur Claude. * Joseph, *antiq.* l. XX, c. 5.

ANANUS, de la ville d'Emmaüs, garde de Simon le tyran, aussi méchant & aussi cruel que son maître. Jérusalem étant sur le point d'être forcée, il en sortit avec Archelaüs, avec lequel il s'alla rendre au camp de Tite, qui leur fit grâce, & leur permit de se retirer où ils voudroient. * Joseph, *guerre des Juifs*, l. 6, c. 23.

ANAPAUOMENE, est le nom d'une fontaine de Dodone dans la Molossie, province de l'Epire en Grèce, de laquelle Pline parle ainsi: « Il y a au temple de Jupiter à Dodoné une fontaine dont l'eau est si froide, qu'elle éteint d'abord les flambeaux allumés; elle les allume néanmoins si on les en approche lorsqu'ils sont éteints. On voit la même fontaine presque tarie sur le midi, & c'est pour cette raison qu'on lui a donné le nom d'Anapauomene, en Grec *ἀναπαύωσιν*, c'est-à-dire, qui cesse; croissant peu à peu jusqu'à minuit, elle recommence à diminuer, sans qu'on puisse savoir quelle peut être la cause de ce changement. » * Pline, l. 2, c. 103.

ANAPE, *Anapus*, aujourd'hui l'*Alfeo*, rivière de Sicile près de Syracuse. Les poètes ont feint que ce fleuve aimait Cyanée, qui s'étant opposée à l'enlèvement de Proserpine par Pluton, fut changée en fontaine, dont les eaux se mêloient à celles du fleuve Anape, & couloient ensemble dans la mer de Sicile. Ovide décrit cette aventure dans *ses métamorphoses*, l. 5, *fab.* 5. Il en fait encore mention dans le quatrième livre des *fastes*, en parlant des jeux que les Romains célébroient au mois d'avril en l'honneur de Cérès.

ANAPE, *Anapus*, rivière de l'Epire près de la ville de Stratos, dont parle Thucydide.

ANAPHAS, roi de Cappadoce dans l'Asie Mineure, fut élevé sur le trône après avoir tué Itaphernes, qui excitoit des séditions dans la Perse, & Darius contribua à cette élection. Mais Anaphas n'accepta la couronne qu'à condition qu'il ne payeroit point le tribut au roi de Perse. Le même Darius le mit au nombre des satrapes ou grands de son royaume. * Hérodote, l. 3.

ANAPHE, île de la mer Egée, qui se forma insensiblement de même que Delos, Hiera & Rhodes, si l'on en croit les poètes, & quelques historiens de l'antiquité. Elle fut ainsi nommée par les Argonautes, du mot *ἀν'αφάνειν*, *apparaître*, parceque dans une grande tempête la lune qui étoit entièrement éclipsée, parut tout-à-coup, & les empêcha de heurter contre des rochers. Apollon étoit particulièrement révéré dans cette île, & c'est d'où lui est venu le surnom d'*Anapheén*. Bochart remarque que dans la langue des Phéniciens, *anepha* signifie épaisse & pleine de branches, & que cette île étoit couverte de bois avant qu'elle fût défrichée. Solin dit qu'on n'y voyoit point de serpens. Aujourd'hui elle s'appelle *Nansio*. * Pline, l. 2, c. 7. Apollonius, *Argonaut.* l. 4. Stephanus, in *A'v'ou*. Ovide, *métam.* l. 7.

ANAPIUS, voyez AMPHINOMUS.

ANAPLYSTE ou ANAPHLYSTE, ancienne ville maritime de l'Attique, proche de laquelle il y avoit des mines d'argent. Elle étoit près d'Athènes vers le cap Colias, où furent portés les débris de la

flotte des Perses qui périt à la bataille de Salamine. Son nom étoit célèbre par les temples qu'on y voyoit, de Pan, de Cérès, de Vénus *Cotiadé*, & des déesses appelées *Genethyllides*, qui présidoient à la naissance des hommes. On faisoit aussi beaucoup d'estime des vases de terre peints qui s'y faisoient. Quelques-uns croient qu'on la nomme aujourd'hui *Asopa*. * Athénée. Aristophane. Pausanias, l. 1.

ANAPODARI, anciennement *Cataractus*, petite rivière de l'île de Candie, qui a sa source près de *Castel Ponifacio*, coule fort près de *Castel Belvedere*, & se décharge dans la mer au midi de l'île, entre *Castel de Gira Petra* & le cap de *Matala*. * Mari, *dict. géogr.*

ANAPES, *Anapim*, village avec un château & titre de comté. Il est situé dans la Flandre Wallonne, sur la rivière de Marque, une grande lieue au-dessus de la ville de Lille. * Mari, *dict. géogr.*

ANAPS (Nicolas de) cherchez HANAPS.

ANAPUS ou ANAPIUS, voyez AMPHINOMUS.

ANAQUITO, campagne de l'Amérique dans le Pérou & dans la province de Quito, est célèbre par le combat donné entre les Espagnols en 1546. Les uns y suivoient le parti d'Amagro, & les autres celui de Pizarro. L'empereur Charles V fut contraint d'y envoyer le docteur Pierre Casca. * Herrera.

ANAS, rivière d'Espagne, cherchez GUADIANA.

ANASTASES PAPES.

ANASTASE I, pape de ce nom, succéda à *Sirice* le 14 mars 393. Ce fut sous son pontificat, que Flavien & les orientaux furent réconciliés avec les évêques d'occident. D'abord après son ordination, il travailla à rétablir le repos dans la ville de Rome, agitée par les origénistes qui s'y étoient glissés, par la faveur de Melanie, & par l'adresse de Rufin. Il cita ce dernier à Rome, & le déclara hérétique l'an 401, à la sollicitation d'une dame nommée Marcelle, & fit un décret contre les livres & la personne d'Origène. Suivant l'auteur du pontifical, auquel il ne faut pas trop se fier, il célébra deux ordinations au mois de décembre, & créa huit prêtres, cinq diacres & dix évêques. Il fit bâtir une église qui fut nommée *Crescentiane*, c'est-à-dire, en l'honneur de S. Crescent, & ordonna que les prêtres se tiendroient debout & un peu inclinés, tandis qu'on liroit l'évangile. S. Jérôme dit que la terre ne méritoit pas de posséder ce pape, & qu'il en fut enlevé, lorsque Dieu voulut punir la ville de Rome, de peur qu'il n'en fût empêché par ses prières. Il mourut l'an 402, ayant tenu le siège quatre ans, un mois & 13 jours. On lui attribue deux épîtres; l'une adressée aux évêques Allemands & Bourguignons, & l'autre à Néctaire; mais elles ne sont point de lui: la date le justifie. Il ne nous en reste qu'une écrite à Jean de Jérusalem. INNOCENT I lui succéda. * S. Augustin, *epist.* 165. S. Jérôme, *epist.* 16. Socrate, l. 7, c. 9. Sozomène, l. 8, c. 24. Théodoret, l. 5, c. 23. Baronius, *A. C.* 398, 400, 402. M. Du-Pin, *bibl. des aut. eccles. du V^e siècle.*

ANASTASE II fut élevé au pontificat après *Gelase I*, le 28 novembre de l'an 496. Il écrivit d'abord à l'empereur Anastase qui persécutoit les orthodoxes, pour le ramener à son devoir, & le porter à permettre que le nom d'Acace fût effacé des dyptiques. Germain évêque de Capoue au royaume de Naples, & Cresconius évêque de Todi dans l'Ombrie en Italie, furent les légats qui portèrent cette lettre. Le patrice Festus qui les accompagna, fut gagné par l'empereur, & lui promit de persuader au pape de recevoir l'édit d'union, que l'on appelloit l'*henoticon* de l'empereur Zenon. Mais arrivant à Rome, il trouva qu'Anastase étoit mort le 16 novembre 498, après avoir tenu le siège un an, onze mois & vingt-trois jours. Desorte que désespérant de faire ce qu'il avoit

promis à l'empereur, il fit créer un antipape, pour l'opposer à SYMMAQUE qui venoit d'être élu le 2 décembre. Outre la lettre du pape Anastase à l'empereur Anastase, il nous en reste encore une qu'il écrivit à Clovis I, roi de France, pour le féliciter sur sa conversion, & des fragmens d'une autre sur l'incarnation, à Ursicin. * M. Du-Pin, *bibl. des aut. eccles. du V^e siècle.*

Les hérétiques s'efforcent de noircir la sainteté de ce pontife par des accusations frivoles. Ils rapportent le témoignage d'Anastase le *Bibliothécaire*, qui dit que plusieurs clercs se retirèrent de la communion, parce qu'il avoit communiqué avec un diacre de Thessalonique nommé *Photius* ou *Photinus*, du parti d'Acace, dont il prétendoit révoquer la condamnation. Mais il est certain que cet auteur n'a fait que suivre les mauvais bruits, que firent courir au désavantage de ce pape les schismatiques appelés *Laurentiniens*, parcequ'ils suivoient Laurent antipape élevé contre Symmaque. Il n'eut des conférences avec Photinus, que pour faire une copie correcte de l'épître de S. Léon à Flavien, dont la traduction grecque avoit été falsifiée: ce qui troublait l'église d'Orient. Du reste, Gracien, & l'auteur du livre intitulé, *le pontifical*, se sont trompés, en disant qu'Anastase fut frappé d'un jugement divin. On doit porter le même jugement de la troisième accusation que les centuriateurs de Magdebourg, cent. 6, c. 10, produisent contre lui, d'avoir voulu rétablir Acace. Car Acace étoit mort en 438, sous le pontificat de Felix, & Anastase ne fut pape qu'en 496. Il ne fut pourtant pas absolument exempt de faute dans cette affaire. Au lieu de demander avec fermeté comme ses deux prédécesseurs, que le nom d'Acace fût rarraché des dyptiques, il le demanda avec un air de suppliant qui ne fit qu'enorgueillir les rebelles. Il cessa même de le demander; & dans l'inquiétude où étoient ceux qu'Acace avoit ou baptisés ou ordonnés depuis son excommunication, il s'engagea trop légèrement à les réconcilier, sans exiger d'eux les satisfactions convenables. Ce qu'on peut voir dans Evagre, l. 2. c. 23. Nicéphore, l. 15 & 17. Liberatus, pag. 18, &c.

ANASTASE III, Romain, fils de *Lucien*, succéda à *Sergius III* l'an 910, & gouverna l'église deux ans & un mois, sans avoir rien fait de mémorable, sinon qu'il vécut sans reproche. LANDON lui succéda. * Baronius, *A. C.* 911, 912. Sigebert. Onuphre & Genebrard, *in chron.* S. Antonin. §. 15.

ANASTASE IV, Romain, nommé *Conrad*, fut élu après *Eugene III* le 9 juillet de l'an 1153. Il avoit été chanoine régulier de l'ordre de S. Augustin, & abbé de S. Ruf en Dauphiné, selon quelques-uns, & de S. Anastase dans le diocèse de Veletri, selon les autres. Le pape Honoré II dont il étoit parent, le créa cardinal évêque de Sabine au mois de décembre de l'an 1125. Et depuis le pape Innocent II le laissa son vicaire à Rome, lorsqu'il se vit contraint d'en sortir par les violences de l'antipape Anaclet I. Le cardinal Conrad s'acquit l'estime de tout le monde, & fut jugé digne de succéder à Eugene III, l'an 1153, le neuvième de juillet. Quelques partisans des papes l'ont accusé de trop de facilité envers l'empereur Frédéric, qui avoit maltraité un légat du saint-siège; mais il a mérité de grandes louanges, pour la charité qu'il exerça pendant une famine presque universelle. Son gouvernement fut d'un an, quatre mois & vingt-quatre jours, & il mourut le 2 décembre 1154. ADRIEN IV lui succéda. * Platine, *dans sa vie.* Onuphre & Genebrard, *in chron.* Baronius, *A. C.* 1153, 1154. Ughel. Aubert, &c.

ANASTASE, antipape, s'éleva contre Benoît III qui fut élu l'an 855. Il avoit été prêtre de l'église de Rome, & selon quelques-uns, bibliothécaire du pape Grégoire IV. Ces emplois ont trompé de doctes critiques.

A N A

enlignes, après Vossius, qui s'est imaginé que ce faux pontife étoit le même qu'Anastase le *Bibliothécaire*, qui a écrit les vies des papes. Celui dont nous parlons, soutenu des commissaires de l'empereur Louis II, voulant se faire élire en la place de Benoît, se saisit de sa personne, & surprit les églises de S. Jean de Latran & de S. Pierre. Mais dans la fuite il fut chassé par ses partisans mêmes, qui furent obligés de céder. Quelques auteurs croient qu'il est le même qu'Anastase prêtre du titre de S. Marcel à Rome, qui fut déposé par un synode de soixante-six évêques, que le pape Léon IV fit assembler en 853, parcequ'il avoit passé cinq années hors de son pays, sans assister à la paroisse dont il étoit pasteur. * Baronius, *A. C.* 855, n. 63. Onuphre, *au même*. Genebrard & Ciaconius, dans *Benoît II*.

P A T R I A R C H E S.

ANASTASE I de ce nom, ou Anastase SINAÏTE, patriarche d'Antioche, fut tiré du monastère du mont Sinaï, pour être mis sur le siège d'Antioche en 561. L'empereur Justinien le voulut chasser de Constantinople, parcequ'il s'opposoit à l'erreur des hérétiques appelés *incorruptibles*; c'est-à-dire, de ceux qui soutenoient que Jesus-Christ même avant sa résurrection, avoit eu une chair incorruptible & incapable de souffrance. La mort empêcha ce prince d'en venir à cette violence. Depuis, l'empereur Justin le jeune envoya Anastase en exil l'an 572; mais il fut rappelé sous l'empire de Maurice en 595, comme on le juge par les lettres que S. Grégoire lui écrivit sur son retour. Il mourut le 21 avril de l'an 599. Il eut pour successeur Anastase dit le *Martyr*. Nous avons sous son nom divers traités: les critiques ne sont pas d'accord qu'ils soient tous de lui. Le principal & le plus certain est son traité d'Οἰκονομία ou le *guide du vrai chemin*, écrit en grec contre les Acéphales. Jacques Gretser en a donné une édition, avec une traduction en latin, à Ingolstadt, 1606 in-4°. Ce livre est rare. Richard Simon en avoit préparé une seconde édition, pour laquelle il chargeoit de notes manuscrites son exemplaire, qu'il a légué à la bibliothèque de l'église de Rouen. Il y a encore dans la bibliothèque des peres, quelques homélies qui portent le nom d'Anastase Sinaïte; on lui attribue aussi cinq oraisons dogmatiques, ou sur quelques dogmes de la foi: *I. De SS. Trinitate. II. De incircumscripto. III. De divina incarnatione. IV. De passione & impassibilitate Christi. V. De resurrectione Christi*. Le P. Godefroi Tilman les traduisit de grec en latin, & les fit paroître à Paris in-8° en 1556. Le P. François Turrien en fit une seconde traduction, qu'on publia en 1616 à Ingolstadt; & c'est celle qui a été mise dans la bibliothèque des peres de l'édition de Cologne. Nous avons encore sous le nom d'Anastase Sinaïte: *Anagogicarum contemplationum in hexameron libri XI*, & *Quæstiones & responsiones de variis argumentis in sacram scripturam, num. CLIV*. Gentien Hervet avoit publié en latin XCIII de ces questions, qu'il croyoit être de la façon de l'un des deux Anastases de Nicée. Plusieurs critiques soutiennent avec raison que ces questions ne sont ni d'eux ni du Sinaïte, mais plutôt d'un auteur qui vivoit dans le XI siècle vers l'an 1050 ou 1078. Ces questions ne peuvent être certainement de l'ancien Anastase Sinaïte, puisque l'auteur cite les canons du concile in Trullo, les œuvres de S. Maxime & de S. Jean Climaque, de Jean Moschus, d'Olympiodore & de Nicephore, & qu'il compte 700 ans depuis le temps de Constantin jusqu'au sien: ce qui fait voir que l'auteur de ces questions est un Grec du XI siècle. Nous devons ces traités aux soins de Canisius, du P. Turrien, du P. Combefis, &c. Quelques-uns, & en particulier M. Fleury, ont distingué l'Anastase *Solitaire* du mont Sinaï, de l'évêque d'Antioche, &

A N A

9

prétendent que ce dernier, qui est l'auteur des livres dont nous avons parlé, est postérieur au premier, & qu'il ne mourut qu'en 618. Mais nous ne croyons pas qu'il y ait assez de fondement pour distinguer ces deux Anastases: il paroît beaucoup plus vraisemblable que c'est le même, qui après avoir été moine du mont Sinaï, fut élu patriarche d'Antioche. * Evagrius, *l. 4, hist. c. 38, 39, 40, &c.* Sigebert, *c. 42, de vir. illust.* S. Gregorius, *l. 10, epist. 22*. Bellarmin. Possévin. Canisius. Gretser. Le Mire. Labbe. Aubertin. Fleury, *hist. eccl. l. 36, n. 27, l. 37, n. 20, &c.* Quelques auteurs croient que ce prélat traduisit de latin en grec le livre du *Pasteur* ou *pastoral* de S. Grégoire. Mais ils se sont trompés, en prenant l'Οἰκονομία pour le pastoral. * M. Du-Pin, *bibl. des auteurs eccl. du VI siècle*.

ANASTASE II, dit le *Martyr*, étoit un ecclésiastique de grande vertu, qu'on mit en 599 sur le siège de l'église d'Antioche, où il succéda à Anastase Sinaïte. Il travailla avec beaucoup de soin pour la conversion des Juifs; & ces perfides le firent mourir de la manière du monde la plus cruelle le 21 décembre de l'an 608 sous l'empire de Phocas. Ceux qui croient que ce fut en 620 se trompent: car Phocas avoit été tué un lundi 5 octobre de l'année 610. Anastase III, *Jacobite*, succéda à ce saint martyr, après une longue vacance du siège. Aubert le Mire, & quelques autres, attribuent à cet Anastase le *Martyr*, un traité intitulé, *compendiaria fidei institutio*, que nous avons sous le nom de S. Athanase, & de S. Cyrille d'Alexandrie, dans le XV tom. de la bibliothèque des peres, de l'édition de Paris, & dans le VI de l'édition de Cologne. D'autres critiques veulent que cet ouvrage soit d'Anastase le Sinaïte. On le fait encore auteur d'un commentaire sur le sixième psaume, où est marquée la mort de l'empereur Maurice arrivée l'an 602 en ces termes: *Improbi plures per penitentiam servati, in quibus & ille qui nostrâ etate sub Mauritio Christianorum imperatore fuit, &c.* * Cedrene, *anno ultimo Phoc.* Nicephore, *l. 18, c. 44*. Baronius, *ann. & martyr. ad diem 21 Novemb.* Gretser. Le Mire, &c.

ANASTASE III, patriarche d'Antioche, ennemi du concile de Chalcedoine, & le plus passionné des hérétiques *Jacobites*. L'an 629 il alla trouver à Héracopolis l'empereur Héraclius, qui étoit alors dans une extrême joie de la victoire qu'il venoit de remporter sur les Perses, & de la grace que Dieu lui avoit faite de reconquerir sur eux la vraie croix. Ce prince promit à Anastase de le faire patriarche d'Antioche, s'il embrassoit la foi du concile de Chalcedoine, & s'il reconnoissoit deux natures en Jesus-Christ. Cette offre avantageuse flata l'ambition de cet hypocrite, qui feignit d'être dans les mêmes sentimens qu'Héraclius, & de croire qu'il y avoit deux natures en Jesus-Christ; mais il n'admettoit en lui qu'une opération, qu'il appelloit *Deivirile*; restriction qui trompa l'empereur, & le fit tomber dans l'erreur des Monothélites. Ainsi la malice de l'hérétique, & la trop grande facilité du prince, causèrent de grands malheurs dans l'église d'orient. M. Du-Pin donne le nom d'Athanase à ce patriarche, comme il est nommé dans les actes de la vie & des combats de S. Maxime, qui eut pour successeur Macedonius, en 649. * *Actes de la vie & des combats de S. Maxime*. Théophane & Cedrene, *in anal.* Baronius, *A. C.* 629.

ANASTASE, patriarche de Constantinople, hérétique Iconoclaste, étoit prêtre de l'église de Constantinople, & le plus confident des domestiques du patriarche Germain. L'empereur Léon l'Isaurien, qui étoit le chef des Iconoclastes, suborna Anastase, pour accuser Germain, avec promesse de le mettre en la place de ce saint prélat. En effet, S. Germain ayant été privé de son siège, Léon déclara patriarche Anastase, qui s'engagea d'exterminer les images de son église.

Ce fut l'an 730. Lorsqu'il voulut prendre possession du siège patriarcal, cette cérémonie fut troublée par quelques femmes courageuses, qui le chassèrent de l'église à coups de cailloux. Anastase envoya ses lettres synodiques au pape Grégoire II, qui refusa de communiquer avec lui. L'empereur Léon mourut en 741, & son fils Constantin *Copronyme* qui lui succéda, ajouta de nouvelles erreurs à celles que son père avoit soutenues jusqu'à la mort. Le faux patriarche souscrivit à tout, & changea en apparence de sentiment, lorsqu'Artabasde, qui étoit catholique, se fut mis sur le trône impérial; mais lorsque Constantin fut rétabli, il se déclara encore contre les images. Cet empereur, peu satisfait de sa conduite passée, le fit déchirer à coups de fouets dans l'Hippodrome, & ensuite le fit mener sur un âne, la tête tournée vers la queue de cet animal, pour servir de jouet aux enfans & à la canaille. Néanmoins, comme il désespéroit de pouvoir trouver dans tout son empire un aussi méchant homme, il le rétablit derechef sur le siège épiscopal. Cet indigne prélat y passa encore quelques années, & mourut en 753, de l'horrible maladie appelée par les médecins *miserere*. * Théophane & Cedrene, *in annal.* Baronius, *A. C.* 730 & seqq.

ANASTASE, patriarche de Jérusalem, avoit été gardien des vaisseaux sacrés de cette église. Il fut mis sur le siège patriarcal, après la mort de Juvenal en 457. L'abbé Euthyme, qu'on nommoit *le grand anachorète*, lui avoit prédit qu'il seroit élevé à cette dignité, dont il remplit parfaitement les devoirs. Evagre dit que si l'on en croit Zacharie, Anastase avoit souscrit à l'édit, que Basileusque publia contre le concile de Chalcedoine; mais il observe qu'on doit rejeter le témoignage d'un historien, qui étoit de la secte d'Eutychès, & qui s'efforçoit de faire valoir son parti par le mérite d'un prélat aussi saint qu'Anastase l'étoit. Cyrille, auteur de la vie d'Euthyme, telle que nous l'avons dans le recueil de Surius & de Bollandus, témoigne que ce patriarche étoit un très-zélé défenseur de la foi orthodoxe, & il ajoute, que les hérétiques devenus puissans sous le regne de Basileusque, ayant mis à leur tête un moine nommé Géronce, lui firent beaucoup de peine. Anastase mourut l'an 477, & MARTYRIUS lui succéda. * Cyrillus, *in Euthym. apud Sur. & Bolland. ad diem 20 januar.* Evagre, *l. 3, c. 6.* Baronius, *A. C.* 458, &c.

EMPEREURS.

ANASTASE I de ce nom, dit *le Silencieux*, natif de Durazzo, fut élevé à l'empire après la mort de Zenon, au mois d'avril 491. La veuve de ce dernier, nommée *Ariadne*, qui entretenoit un amour secret avec Anastase, le plaça sur le trône de Constantinople, quoiqu'il ne fût pas encore de l'ordre des sénateurs; mais seulement du nombre des officiers qu'on appelloit *Silencieux*. Euphemius, patriarche de Constantinople, voyant qu'Anastase avoit été préféré à Longin frère de Zenon, ne voulut point le couronner qu'il n'eût fait profession publique de la foi orthodoxe, suivant les décisions du concile de Chalcedoine. Il le fit sans peine, dans le desir qu'il avoit de se voir maître de l'Orient, sans que les Manichéens & les Ariens, qui le connoissoient, en prissent ombrage. Il eut le plaisir de recevoir des lettres du pape Felix III, qui se réjouissoit de son éléction, & de ce que le peuple de Constantinople s'étoit écrié, lorsqu'il assistoit aux jeux du cirque, quelques jours après son couronnement, *Seigneur, commandez comme vous avez vécu.* En effet, au commencement de son empire, il donna de grandes marques de piété, de modération & de justice, visitant les églises, faisant beaucoup d'aumônes aux pauvres, & ôtant la vénalité des charges, que son prédécesseur avoit introduite. Il supprima encore une imposition, que l'on appelloit *le Chrysargyre*, qui se

levoit tous les quatre ans, non-seulement sur la tête des personnes, de quelque condition qu'elles fussent, mais même sur tous les animaux, & jusque sur les chiens, pour chacun desquels on payoit six oboles. Mais il changea bientôt de conduite, & se montra aussi violent & avare, qu'il avoit été doux & libéral, faisant grace à tous les criminels pour de l'argent, vendant toutes les charges, accablant les provinces d'impositions, & prenant le bien des habitans des villes. En 492 les habitans de Constantinople, sollicités par Longin, se révolterent en partie, & il s'éleva une guerre civile, dans laquelle le feu fut mis dans la ville, & brula plusieurs palais & quelques églises. Depuis, le même Longin ayant engagé dans son parti les Ismaures, vint attaquer Anastase, qui le défit. Ce ne fut pas néanmoins sans peine: les Ismaures rebelles étoient au nombre de près de cent cinquante mille hommes; & outre Longin, ils avoient un autre chef de même nom, & Lilinge, un des braves hommes de son temps. Il fallut bien des combats pour réduire un parti si considérable; mais Lilinge ayant été tué les armes à la main en 497, & les deux Longins s'étant rendus, & ayant été punis de mort, ceux qui les avoient suivis se rendirent, & on les transféra dans la Thrace. Deux ans après, on commença à connoître les Bulgares, peuples venus des bords du Volga, qui firent quelques ravages dans la Thrace; & à peine fut-on délivré d'eux, qu'on eut la guerre avec les Perses, qui dès l'an 502 prirent Amide, la plus forte ville de ces quartiers-là. La perte de cette ville & de quelques autres, n'empêcha pas néanmoins Anastase de soutenir la guerre avec beaucoup de vigueur. Enfin, en 505 Celer, maître de la milice, ayant remporté une grande victoire sur Cabades roi de Perse, ce prince fut bien-aise de faire la paix, & rendit toutes les places qu'il avoit prises, moyennant une somme d'argent. Ce fut alors qu'Anastase se croyant en état de tout entreprendre, fit voir qu'il n'étoit ni catholique, ni eutychien, mais de la secte des *Acephales* ou *Héfestans*. On en fut alarmé à Constantinople; le peuple se souleva, & il fut obligé de prendre la fuite; mais le patriarche Macédonius ayant fait sa paix, il reprit toute son autorité, & en abusa bientôt pour perdre son bienfaiteur. Il le fit accuser d'impudicité par de jeunes hommes qu'il avoit subornés; & voyant que ces calomnies avoient été découvertes, il le fit enlever, persécuta les catholiques & les parens du patriarche, & mit un prêtre hérétique en sa place en 511. Une conduite si extraordinaire irrita tout le monde contre lui: les troupes de Scythie, de Mésie & des autres provinces voisines inviterent Vitalien à prendre les intérêts de la religion catholique: il prit les armes; & sur la première nouvelle qu'on en eut à Constantinople, le peuple le proclama, lui & Areobindas, augustes. Il ne paroît pourtant pas que Vitalien en eût jamais pris le titre, Areobindas l'ayant aussi refusé. Anastase se présenta nue tête; & par un discours étudié, il émut si bien la compassion de la populace, qu'elle le pressa de reprendre le diadème. Il n'y auroit pourtant rien gagné, si Vitalien avoit su se défendre de la mauvaise foi de ce prince. Odyse, Anchiale, & plusieurs autres villes prises; Hypatius & Cyrille, successivement maîtres de la milice, faits prisonniers; une armée de soixante mille hommes taillée en pièces, le mettoient en état de tout oser; & il alloit former le siège de Constantinople, lorsque l'empereur lui opposa un desir apparent de se réconcilier avec les catholiques. Leur général ne put tenir contre: on entra en négociation en 514. Anastase promit avec serment de convoquer un concile à Héraclée, pour y chercher, sous l'autorité du pape, les voies d'appaiser les troubles: tous les seigneurs qui le suivoient en promirent autant; mais on n'eut pas plutôt mis les armes bas, qu'il se moqua de tout, & Vitalien ne put pas même

A N A

conserver les charges dont il jouissoit avant que d'armer. Evagrius observe qu'avant que de faire la paix, Vitalien avoir été battu; ce que les autres historiens ne disent pas, apparemment parceque sa perte fut si peu considérable, qu'elle ne leur a pas paru mériter d'être rapportée. Pour ce que Zonares dit que sa flotte fut brulée par l'adresse de Proclus, célèbre mathématicien, qui se servit du secret des miroirs ardents, c'est un conte fait à plaisir. Anastase vécut quatre-vingts ans, selon quelques auteurs, d'autres disent quatre-vingt-huit. L'auteur de la chronique d'Alexandrie lui donne quatre-vingt-dix ans & cinq mois de vie. On le trouva mort d'un coup de foudre le 9 juillet de l'an 518, après un regne de vingt-sept ans & près de trois mois. JUSTIN l'ancien lui succéda.

Les anciens historiens de France ont écrit que cet empereur ayant su les avantages que Clovis I avoit remportés sur Alaric & sur les Allemans, lui envoya des ambassadeurs, qui lui porterent les ornemens impériaux; favoir, la robe de pourpre, le manteau & le diadème semé de pierres précieuses, avec des lettres de consul, ou selon d'autres, de parrice. Baronius semble improuver la créance qu'on a du consulat présenté à Clovis, parceque son nom ne se trouve point dans les fastes consulaires, & que la dignité de parrice étant moindre que celle de consul, on n'auroit jamais osé la donner à un si grand roi. C'est pour cela qu'il conclut que Clovis refusa les présens d'Anastase. Mais outre que nous avons des exemples qui nous rendent la chose croyable, il est sûr que ces dignités n'étoient qu'honoraires. Aussi Clovis ne les considéroit que comme un témoignage d'amitié; car ayant reçu dans Tours ces marques de sa nouvelle dignité des mains de S. Remi, il vint de l'église de S. Martin jusqu'à la cathédrale, pour se faire voir au peuple, & envoya la couronne à Rome au pape Symmaque, pour la mettre dans la basilique de S. Pierre, comme un monument éternel de sa dévotion. * Cedrene. Evagre. Théodore le Lecteur. Marcellin. Procope, &c. Baronius, depuis l'an 491 jusqu'à 518. Grégoire de Tours, l. 2, c. 38. Hincmar, in vit. S. Rem. Aimoin, l. 1. Sigebert, &c. Banduri, Numism. imp. Rom.

ANASTASE II, dit auparavant *Artemius*, secrétaire de l'empereur Philippique Bardanes, fut mis en sa place après sa mort, arrivée en 713 au mois de juin. Ce prince savant, modéré & orthodoxe, envoya sa profession de foi au pape Constantin, qui lui députa un de ses nonces, que les anciens nommoient *Apocristaires du saint-siège*. Les nécessités de l'empire l'obligèrent de mettre sur pied une armée contre les Sarasins, & il en donna la conduite à des capitaines qui s'aquitterent mal de leur devoir. Anastase s'en plaignit; & ses troupes se mutinant, elles mirent sur le trône Théodose simple receveur des deniers de l'empire. Ce dernier s'étant rendu maître de Constantinople, renferma Anastase dans un monastère l'an 716. Ainsi Anastase ne regna que deux ans & neuf mois. Sous le regne de Léon l'*Isaurien*, il tâcha de reprendre l'empire, avec le secours des Bulgares, qui le trahirent: & Léon le fit mourir l'an 719. * Nicephore. Zonaras. Cedrene. Baronius, *annal. chr. an.* 713, 714. Pagi, *crit. in annal.*

HOMMES CÉLÈBRES.

ANASTASE *Théopolite*, fut ainsi nommé, comme on le conjecture, parcequ'il étoit natif d'Antioche, qu'on appella *Theopolis* ou la ville de Dieu, ainsi que nous l'apprenons d'Etienne de *Byzance*, duquel on peut consulter les interprètes. Anastase vivoit du temps de S. Cyrille, au commencement du V siècle. Il laissa une relation de ce qui s'étoit passé en Perse, entre un historien chrétien & un païen. * Vossius, l. 1, de *hist. Græc.*

ANASTASE, de Nicée, eut avec Eunomius de

A N A II

Nicomédie un différend touchant quelques droits de leurs églises: il fut terminé dans le concile de Chalcédoine, tenu l'an 451, *sess.* 11. * Bellarmin, de *script. eccles.*

ANASTASE, Persan, du pays de Razech, s'appelloit *Magundat* avant son baptême: il étoit fils d'un mage, & embrassa la même profession. Il servoit dans les troupes du roi Chosroës, quand les Perses enleverent la croix de Jesus-Christ. Cet événement lui donna la curiosité de s'instruire de la religion des chrétiens; & ayant pris le dessein de l'embrasser, il quitta l'armée de Chosroës, se retira dans la ville d'Hieraple en Syrie chez un orfèvre chrétien, qui lui apprit les principaux points du christianisme. De-là Magundat s'en alla à Jérusalem, où il fut baptisé sous le nom d'Anastase. Il passa sept ans dans le monastère de Jérusalem, qui portoit le nom d'Anastase, & ne le quitta que pour aller s'exposer au martyre à Bersalo, ville d'Assyrie que les Perses occupoient. Quand il fut arrivé, il entreprit de prêcher la foi de Jesus-Christ aux Perses. Le gouverneur nommé *Barzabane* le fit arrêter; & ayant averti le roi de Perse de la détention d'Anastase, il reçut ordre de l'envoyer en Perse. Anastase y fut conduit; & ayant persisté dans la religion chrétienne, il fut étranglé le 22 janvier 628, & eut ensuite la tête tranchée. Son corps fut porté quelques années après à Constantinople, & de-là en Palestine. On croit à Rome avoir la tête de ce saint. * Baronius, in *annal. & martyrol. Ses actes dans Bollandus, Baillet, vies des saints* 22 janvier.

ANASTASE, disciple de S. Maxime, abbé dans le VII siècle, souffrit beaucoup, aussi-bien que son maître, pour la défense de la foi contre les monothélites. On a une lettre de lui, écrite aux moines de Cagliari. Il mourut en exil à Lazique, le 24 juillet 664. * M. Du-Pin, *bibl. des aut. eccles. des VII & VIII siècles.*

ANASTASE, *Apocristaire*, ou nonce de l'église de Rome dans le VII siècle, fut persécuté par les monothélites, & écrivit une lettre à Théodose, prêtre de Gangre, sur la mort de S. Maxime abbé: elle est dans le recueil d'Anastase le *bibliothécaire*. Anastase fut renfermé dans un château le 11 octobre 666. * M. Du-Pin, *bibl. des aut. eccles. des VII & VIII siècles.*

ANASTASE, abbé du monastère de S. Euthyme, dans la Palestine, florissoit dans le VIII siècle vers l'an 740. On lui attribue un traité contre les Juifs, que Canisius a publié dans le III volume de ses anciennes leçons, & qu'on a mis depuis dans la bibliothèque des peres; mais apparemment il est d'un auteur plus récent: car il marque 800 ans depuis la destruction des Juifs par Vespasien, jusqu'à son temps. Cet Anastase, selon quelques-uns, n'avoit pas des sentimens fort orthodoxes au sujet de la Trinité: ce qui donna occasion à S. Jean de Damas d'écrire un petit traité contre les additions faites par Pierre le Foulon, patriarche d'Antioche dans le V siècle, à l'hymne de la Trinité, appelée *Trisagion*. * Canisius. Le Mire, &c. M. Du-Pin, *bibl. des aut. eccles. du VIII siècle.*

ANASTASE, cardinal, moine du Mont-Cassin, puis cardinal & bibliothécaire du pape Etienne II en 754, écrivit l'histoire de la translation de S. Benoît, que l'on conserve dans la bibliothèque du Mont-Cassin. Wion assure en avoir eu entre ses mains un exemplaire manuscrit. Pierre Diacre, dans son *livre des hommes illustres du Mont-Cassin*, ne parle point de cet Anastase. * Arnold. Wion, *lig. vit. l. 2, c. 8, pag. 177.* Guillelm. Cave, *scriptor. eccles. hist. littér.*

ANASTASE le *bibliothécaire*, abbé Romain, a fleuri dans le IX siècle, sous les papes Nicolas I, Adrien II, & Tome I. Partie II. B ij

Jean VIII. Outre le soin de la bibliothèque de l'église de Rome, il eut celui de diverses affaires qu'on lui confia pour traiter avec l'empereur & les prélats d'orient. Il se trouva même en 869 au VIII concile général, dont il traduisit de grec en latin les actes & les canons, aussi-bien que ceux du VII, & plusieurs autres monumens de l'église grecque, comme la *chronographie tripartite*; un recueil des pièces concernant l'histoire des monothélites, donné en 1630 par le P. Sirmond, & la vie de S. Demetrius martyr. Il composa encore une préface sur les œuvres attribuées à S. Denys l'Aréopagite; & les vies des papes, que le P. Jean Bussée Jésuite fit imprimer en 1606 à Mayence, que Charles Fabrot a publiées depuis à Paris, de l'impression royale, & dont MM. Bianchini & Muratori ont donné une nouvelle édition, le premier à Rome en 1718 & 1723, le second dans son grand recueil des écrivains d'Italie en 1723. Nous avons une épître de Photius à Anastase le bibliothécaire, & une d'Anastase à Hincmar de Reims. Il est aussi l'auteur de l'*histoire miscellanée* attribuée autrefois à Paul Diacre. A l'égard des vies des papes qu'on lui attribue, Onuphre, Vossius, & divers savans critiques croient qu'Anastase n'a écrit que jusqu'à la vie de Nicolas I, & que Guillaume aussi bibliothécaire de l'église romaine, y ajouta celles d'Adrien II & d'Etienne VI. Il faut encore remarquer qu'il y a apparence qu'Anastase n'écrivit point les vies des premiers papes, & qu'il ne fit que continuer celles qui avoient été faites par un auteur ancien jusqu'à Damase, dont on leur avoit fait fausement porter le nom. On ne fait pas précisément en quel temps mourut cet auteur. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il vivoit encore sous le pontificat du pape Jean VIII, qui fut élu en 872, & mourut en 882. Quelques-uns confondent cet auteur avec Anastase cardinal dont nous avons parlé. Ceux qui voudroient voir les raisons de part & d'autre, pourront consulter Cave, dans son histoire littéraire des écrivains ecclésiastiques, pag. 470. * Sigebert, de script. eccles. c. 103. Trithème. Possevin. Bellarmin. Baronius. Le Mire. Le P. Sirmond. Vossius. M. Du-Pin, bibl. des auteurs eccles. du IX siècle.

ANASTASE, évêque de Nicée, vivoit dans le XI siècle, s'il est auteur des questions & réponses sur l'écriture, dont nous avons parlé dans l'article d'Anastase Sinaïte, Voyez cet article.

On attribue encore à cet évêque de Nicée un traité, de *sacra synaxi*, & de *non judicando*; de *que oblivione injuriarum*. Le P. Turrien le traduisit de grec en latin, & Henri Canisius le publia dans le troisième volume de ses anciennes leçons, sous le nom d'*Anastase Sinaïte*. Il y a pourtant plus d'apparence qu'il est de ce prélat de Nicée, puisqu'on y trouve plusieurs lignes touchant les jugemens téméraires qui ont été copiées de S. Jean Climaque. On ne fait point en quel temps mourut cet évêque. * Bellarmin, de script. eccles. Possevin. Le Mire. Gretser, &c.

ANASTASE (Saint) moine & ermite dans le XI siècle, naquit à Venise, d'une famille distinguée dans le monde. Le desir de se consacrer entièrement à Dieu le porta à quitter sa famille, & son pays. Il se retira au Mont-saint-Michel, & y embrassa la profession monastique. C'étoit quelques années avant le milieu du onzième siècle. Au bout d'un peu plus d'un an, Anastase ayant découvert que l'abbé de la maison étoit simoniaque, il prit le parti d'en sortir, & se retira dans une île sur les côtes de la mer, où il vécut en ermite. Il ne put toutefois si bien se cacher, que l'austérité de sa vie & l'éclat de ses vertus ne le fissent connoître: de sorte que S. Hugues, abbé de Cluni, visitant les monastères de sa dépendance, qui étoient dans le voisinage de la retraite d'Anastase, alla le voir; & dans l'entretien qu'ils eurent ensemble, Hugues lui persuada de le suivre à Cluni. Anastase l'y

suivit; & pendant sept ans qu'il y demeura, il fut l'exemple & le modèle de tous les frères. L'occupation ordinaire de ce saint homme étoit la méditation des divines écritures, & la lecture assidue des pères de l'église, tant grecs que latins. C'est là qu'il puisoit ce grand fonds de doctrine, dont il soutenoit les exhortations. Sur la réputation qu'il s'étoit faite en ce genre, le pape Grégoire VII dès les premières années de son pontificat, ordonna à l'abbé de Cluni de l'envoyer en Espagne, annoncer l'évangile aux musulmans qui y étoient encore. Anastase se prêta avec zèle à cette bonne œuvre; mais voyant que ses exhortations étoient sans fruit, & que ces infidèles refusoient d'ouvrir les yeux à la vérité, il retourna à Cluni. Cependant l'abbé le prit avec lui pour l'accompagner dans le cours des visites de ses monastères, & lui faisoit faire des exhortations aux frères qu'il visitoit. Desirant reprendre la vie érémitique, Anastase pria son abbé de lui permettre de se retirer dans les monts Pyrénées. Il y vécut pendant trois ans, instruisant les peuples que sa vie édifiante attiroit dans son désert. Après ce temps, l'abbé Hugues ayant jugé à propos de le rappeler à Cluni, Anastase se mit en chemin pour lui obéir; mais une fièvre violente qui le saisit en route l'obligea de s'arrêter en un lieu du diocèse de Rieux nommé alors *las devotas*, & aujourd'hui *Doydes*. Saint Anastase y mourut le 16 octobre, vers l'an 1086, & fut enterré dans l'église de S. Martin. On a de S. Anastase un petit écrit en forme de lettre, où il fait sa profession de foi sur l'eucharistie, & l'appuie des textes de l'évangile qui prouvent la croyance de l'église catholique sur ce mystère. C'est une réponse à Guillaume, abbé de Corneilles, son ami, qui à l'occasion des erreurs de Berenger, lui avoit demandé ce qu'il pensoit sur le mystère de l'eucharistie. * D. Rivet, hist. littér. de la France, T. VIII, p. 162 & seq.

ANASTASIE ou RESURRECTION, est le nom d'une chapelle de Constantinople, où S. Grégoire de Nazianze assembla les catholiques, & refut scita, comme il le dit lui-même, la parole de la charité. Il l'appelle aussi quelquefois *une nouvelle Bethléem*, soit à cause de son peu d'étendue, soit parce que la foi de la consubstantialité de Jesus-Christ y avoit pris une nouvelle naissance. Il la nomme encore *une arche de Noé*, qui s'étoit sauvée du déluge de l'hérésie, & avoit porté la semence d'un nouveau peuple de catholiques. Car les ariens leur avoient ôté la liberté de s'assembler depuis l'an 339 jusqu'en 379, que S. Grégoire fut appelé à Constantinople. C'est dans cette Anastasie que le même S. Grégoire de Nazianze prononça plusieurs de ses oraisons ou *harangues théologiques*, qui lui firent mériter le nom de *Théologien*. Marcien économe de l'église de Constantinople, y fit depuis élever un superbe temple, dont les prélats qui avoient été assemblés par le patriarche Gennade, pour tenir un synode, firent la dédicace l'an 459. Cette action fut célèbre par un miracle que Dieu fit en faveur de la charité du même Marcien. Et ce fut peut-être encore en sa faveur que cette église ne fut point brûlée dans un grand incendie, qui désola la ville de Constantinople l'an 465. Les reliques de sainte Anastasie martyre, qu'on apporta depuis de Sirmich dans cette église, lui conférèrent par un double motif le titre d'Anastasie qu'elle avoit déjà. * S. Gregorius Nazianz. orat. 28, 32, car. 10, &c. Sozomene, l. 7, c. 5. Théodore le Lecteur, l. 1. Surius, ad diem 10 januar. Baronius, in annal. Hermant, vie de S. Grégoire de Nazianze.

Il faut distinguer cette église d'une autre de même nom, que les novatiens avoient dans Constantinople. Car les ariens l'ayant démolie sous Constance, ils l'appellerent *Anastase*, depuis que Julien leur eut permis de la rebâtir. * Socrate, l. 2, c. 30. Sozomene, l. 4, c. 19. Hermant, vies de S. Basile & de S. Greg. de Nazianze, l. 8, c. 20.

A N A

ANASTASIE, dame Romaine, fille de *Prétextat*, & d'une femme chrétienne nommée *Flavie*, fut élevée par sa mere dans la religion chrétienne. Son pere la maria à un païen, nommé *Publius*, l'un des grands de la cour de l'empereur Dioclétien, qui regnoit vers la fin du III siècle, & au commencement du IV. Les actes de la vie de cette sainte, rapportés par Méthaphraste, & assez peu authentiques, portent que Publius étant près d'aller en ambassade en Perse, & sachant qu'Anastasia professoit le christianisme, l'enferma étroitement dans une chambre, & la donna en garde à ses domestiques, se réservant à la punir dans la suite, comme il lui étoit permis par un ancien usage pratiqué parmi les Romains, qui donnoit pouvoir au mari de juger sa femme en présence de ses parens; mais que Publius mourut en chemin; & Anastasia qu'ayant ainsi recouvré sa liberté, s'adonna entièrement à la dévotion, & au soulagement des chrétiens; que l'empereur Dioclétien ayant fait amener à Aquilée le prêtre Chrysogone, en qui elle avoit beaucoup de confiance, & qui l'avoit consolée par ses lettres pendant qu'elle étoit en prison, elle l'y suivit. Suidas, Nicephore, & Baronius qui les a suivis trop légèrement, rapportent les lettres qu'elle lui écrivoit. On prétend que ses actions de charité la firent découvrir dans la fuite; qu'elle fut prise en Macédoine, & qu'elle souffrit le martyre en Illyrie, ou par le fer, ou par le feu. On ajoute qu'une dame nommée *Apollonie* obtint son corps, par le moyen de la femme du préfet d'Illyrie, & qu'elle l'enterra près de Zara en Dalmatie; que de là il fut transporté à Sirmich, ville capitale de la Pannonie, où il y avoit une église en son honneur, du temps de l'empereur Théodose le jeune; que de Sirmich, son corps fut apporté à Constantinople, du temps de l'empereur Léon I, vers l'an 460, sous le patriarche Gennade, où il fut déposé dans l'église nommée *Anastasia* ou de la *Résurrection*, que quelques-uns, trompés par l'équivoque du nom, ont cru originairement dédiée en l'honneur de sainte Anastasia, quoique cette église dès le temps de S. Grégoire de Nazianze, c'est-à-dire, plus de 80 ans avant cette prétendue translation, portât le nom d'Anastasia. Les Grecs font sa fête au 22 décembre, & les Latins au 23. Il y a apparence que l'Anastasia, que l'on qualifie vierge & martyre, dont les Grecs font la fête au 29 d'octobre, & les Latins au 28, n'est pas différente de celle-ci. * Theodor. Lect. libro 2. *Actes dans* Surius. Tillemont, *mémoires pour l'hist. ecclesiastique*. Baillet, *vies des Saints*.

ANASTASIE, fille de *Constantius Chlorus*, & sœur de Constantin le Grand, fut mariée à Bassien. On croit qu'après la mort de ce dernier, elle se remaria à Lucius Ranius Acontius Optatus, le même que Constantin créa patrice, qui fut consul en 334, & que Constantine fit mourir. Ammien Marcellin dit qu'Anastasia fit bâtir à Constantinople des bains publics, qu'elle appella de son nom *Anastasiens*. On ne fait pas le temps de la mort de cette princesse. * Consultez les extraits de l'auteur anonyme des *Gestes de Constantin*, que nous avons dans le corps de l'histoire Byzantine, & Ammien Marcellin, l. 26 *hist. &c.*

Il y a eu une autre ANASTASIE, sœur des empereurs Valens & Valentinien, que quelques auteurs prétendent, mais faussement, avoir donné son nom aux bains dont nous venons de parler.

Il y en a eu une autre que l'empereur Tibere avoit épousée étant encore particulier, & qui mourut l'an 594, laissant deux filles, dont l'une fut mariée à l'empereur Maurice, & fut mere de tous ces enfans qui furent massacrés si cruellement par ordre de Phocas. Tibere, dit-on, ne la laissa connoître pour son épouse, que lorsqu'il fut empereur; & c'étoit parcequ'on le croyoit encore libre, que l'impératrice Sophie, qui conservoit apparemment des prétentions sur lui, l'a-

A N A

13

voit fait nommer César par Justin. * Banduri, *Numism. imp. Rom.*

L'histoire de Constantinople fait mention d'une quatrième ANASTASIE femme de Constantin Pogonat, & mere de Justinien Rhinomet. Cette impératrice fut toujours malheureuse depuis la mort de son époux. Traitée d'une maniere peu convenable par son fils, elle ne put néanmoins sans douleur, le voir longtemps banni, & enfin tué. Après sa mort, elle se réfugia dans la fameuse église de Notre-Dame au fauxbourg des Blachernes, avec son petit-fils Tibere; mais cet asyle ne fut pas respecté par les soldats: elle se vit arracher le jeune Tibere d'entre ses bras pour être égorgé, & l'on ne dit plus rien d'elle ensuite. * Banduri, *Numism. imp. Rom.*

ANATHOTH ou HANATHOTH, ville de la Palestine, dans la tribu de Benjamin, donnée aux Lévités de la famille de Caath, & assignée pour ville de refuge. Elle n'est éloignée de Jérusalem que de vingt stades. * Joseph, *antiq. l. 10, c. 10*. Elle est la patrie de quelques personnes illustres; d'Abiezer, un des trente vaillans de l'armée de David, & d'Abiathar, où le roi Salomon l'exila, pour avoir soutenu le parti d'Adonias: le prophète Jérémie étoit aussi de cette ville. Le pere Roger, dans son livre de la terre-sainte, dit qu'à l'endroit où étoit la maison du prophète Jérémie, il y a une église dont la voûte est soutenue de deux rangs de piliers, sur lesquels on voit quelques peintures; que près cette église sont les ruines d'un couvent de S. François, autrefois desservi par six religieux; que les religieux de cet ordre ont abandonné ce lieu, parceque les Arabes y vinrent il y a plus de six vingts ans, égorger les six religieux qui y faisoient l'office, pillèrent l'église & le couvent, & y mirent le feu; que ce n'est plus qu'un village habité de Maures; qu'à trois lieues de-là, sur le chemin qui mène à Jaffa, il y a un autre village sur une petite butte, où l'on voit la clôture d'une église, dont il reste une partie de la voûte de la nef, qui est le logement des Maures tribulaires du bacha de Gaza, sous la domination de qui Anathoth est aujourd'hui. Il y en a qui prétendent que cette église fut bâtie au lieu où fut la maison du bon Larron, qui fut crucifié avec Jesus-Christ, & que quelques-uns nomment Dimas, mais sans preuves. * Josué, XXI, 18. II Rois, XXIII, 27. III Rois, XXIII, 26. I Paralipom. XII. Le P. Roger, *Terre-sainte*, liv. 1, chap. 14.

ANATOLE, *Anatolius*, patriarche de Constantinople, étoit un diacre d'Alexandrie, qui s'éleva à cette dignité par ses intrigues. Dioscore, patriarche d'Alexandrie, l'avoit envoyé à Constantinople, où il faisoit ses affaires à la cour, en qualité de son apocrisiaire ou nonce. Ce fut dans le temps que les partisans d'Eutychès excitèrent une cruelle persécution contre S. Flavien, patriarche de Constantinople, qu'ils ne se contenterent pas de déposer au faux concile d'Ephèse en 449; mais qu'ils traitèrent avec tant d'inhumanité, que trois jours après il mourut en exil. Dioscore, chef de ce parti, fit mettre Anatole, qui étoit sa créature, en la place de S. Flavien, pensant qu'il favoriseroit les Eutychéens; mais Anatole, après la mort de Théodose le Jeune, lorsque Marcien fut élevé à l'empire, changea de parti pour se maintenir sur son siège. Il embrassa les sentimens du parti orthodoxe, assembla un concile à Constantinople, où il invita les légats du pape Léon, qui s'y trouverent; prononça anathème contre la doctrine de Nestorius & d'Eutychès, & envoya sa profession de foi à S. Léon, qui le reçut dans sa communion, à la priere de l'empereur Marcien & de l'impératrice Pulcherie. Depuis, il assista au concile de Chalcédoine; mais les trois canons qu'il fit insérer dans les actes de ce concile, du consentement de quelques évêques orientaux, sur la prééminence de l'église de Constantinople, souleverent contre lui les légats

du saint siège, qui s'opposèrent à cette disposition. Cette affaire causa un grand désordre, & l'ordination qu'il fit ensuite dans son église, des partisans de l'hérésie, en produisit une plus funeste. Le pape S. Léon s'opposa à ses entreprises, sur-tout lorsque ce prélat eut déposé l'archidiacre Aëtius. Anatole, pour se venger, fit courir des bruits très-désavantageux à la réputation du pontife. Mais malgré son orgueil, il fut obligé de se soumettre, & de se réconcilier avec son archidiacre, quoiqu'on le soupçonnât toujours de favoriser les hérétiques. Il mourut l'an 458. Gennade lui succéda. * Le concile de Chalcédoine, *act.* 1, 3 & 6. S. Leo, *epist.* 51, 52 & *suiv.* Baronius, *A. C.* 449 & 458.

ANATOLE, *Anatolius*, évêque de Laodicée en Syrie, dans le III^e siècle, étoit d'Alexandrie, & de l'une des meilleures familles de la ville. Il fut un des plus habiles hommes de son temps, & excella dans l'arithmétique, dans la géométrie, dans la physique, dans l'astronomie, dans la grammaire & dans la rhétorique. Il établit une école de philosophie à Alexandrie, & semble y avoir lui-même professé. Il fut élevé aux premières dignités de la ville, & s'acquitta avec honneur des charges les plus importantes. Pendant la guerre suscitée à Alexandrie par Emilien contre Gallien en 262, Anatole se trouva renfermé dans la citadelle, qui tenoit pour Emilien. Il fut chargé du gouvernement de la place; & comme les assiégés manquoient de vivres, il fit favoriser l'état des choses à Eusebe, diacre d'Alexandrie, qui étoit dans la partie de la ville, laquelle obéissoit à Théodose, général de Gallien, & ménagea par son moyen la grace des assiégés; ensuite, sous prétexte de renvoyer les bouches inutiles, il fit sortir les chrétiens de la citadelle, puis tous ceux qui voulurent se retirer; de sorte que n'y restant presque plus personne, Théodose se rendit facilement maître de la place. Cet Eusebe dont nous venons de parler, fut élu évêque de Laodicée à la place de Socrate; & dans le même temps, Anatole étant allé faire un voyage en Palestine, fut retenu par Théoctène évêque de Césarée, qui lui imposa les mains pour le faire son coadjuteur, dans l'espérance qu'il lui succéderoit; mais dans un voyage qu'il fit à Antioche pour assister à un concile contre Paul de Samosate, il passa par Laodicée, dans le temps de la mort d'Eusebe, & il y fut retenu pour évêque en 269. Eusebe de Césarée dit qu'il avoit fait peu de livres, mais qu'ils étoient excellents. Il laissa un traité touchant la célébration de la fête de pâque, & un autre de *arithmetica institutionibus*, en dix livres. S. Jérôme, *in catal.* parle très-avantageusement d'Anatole. *Mira doctrina*, dit-il, *vir fuit in arithmetica, geometria, astronomia, grammatica, rhetorica, dialectica; cujus ingenii magnitudinem de volumine, quod super pascha composuit, & de decem libris de arithmetica institutionibus intelligere possumus.* Il florissait dès l'an 3 de Probus, & de J. C. 278, & sous l'empire de Carus vers l'an 282 ou 283. On ne fait pas précisément l'année de sa mort; mais l'église grecque l'honore comme martyr le 4 octobre. Le martyrologe romain marque sa fête le 3 juillet. Nous avons d'Anatole un traité latin de la pâque, donné par Bucherius, où effectivement on trouve la traduction d'un passage du traité d'Anatole, cité par Eusebe; & l'on ne peut douter que ce ne soit un ouvrage ancien, puisque l'auteur marque que la coutume de célébrer en Asie la pâque le quatorzième de la lune de mars, sans avoir égard au dimanche, venoit d'être abolie dans ce pays-là. * Eusebius, *in chron. & hist. l.* 7, c. 26. Adon, *in chron.* Trithemius, *de scriptoribus ecclesiasticis.* Baronius, *A. C.* 283, n. 11, 12 & 13, & *in martyrol. ad 3 jul.* Vossius, *de math. c.* 50, §. 3, & c. 67, §. 3, & c. Tillemont, *mem. pour servir à l'hist. ecclésiast.* M. Du-Pin, *bibl. des aut. ecclésiast. des III premiers siècles.*

ANATOLE, *Anatolius*, diacre de l'église romai-

ne, consulta Ferrand, diacre de l'église de Carthage, disciple de S. Fulgence, sur les questions que l'empereur Justinien propoisoit au pape Jean II, en 533. Il demandoit si on pouvoit dire qu'un de la Trinité eût souffert. Nous avons la réponse que lui fit Ferrand, parmi ses œuvres, que le pere Chifflet fit imprimer à Dijon en 1649. C'est une épître qui a pour titre, *de duabus in Christo naturis, & quod unus de Trinitate natus passusque dici possit.* Le même Ferrand lui écrivit une autre lettre sur l'affaire des trois chapitres, qui est adressée à Anatole & à Pélage, qui étoit aussi diacre. * Baronius, *A. C.* 533. Chifflet, *in not. ad Ferrand.*

ANATOLE, *Vindanius Anatolius*, de Beryte, sénateur très-zélé pour le paganisme, posséda plusieurs dignités sous l'empire de Constance & de Constantin. Il fut vicaire d'Asie en 339, préfet d'Illyrie en 346, & en 359: il avoit encore été gouverneur de Galatie, & vicaire d'Afrique: (peut-être est-ce un autre Anatole qui commanda en Illyrie en 349.) On croit que ce Vindanius ou Vindamonius Anatolius est l'auteur des douze livres d'agriculture cités par Photius. * Eupnap. c. 8, pag. 166. Photius, 163.

ANATOLE, *Anatolius*, sorti de très-bas lieu, parvint par ses artifices aux premières magistratures d'Antioche. C'étoit un hypocrite, à qui sa vie innocente & pure en apparence, donna entrée dans la maison de l'évêque Grégoire. On découvrit pourtant qu'il sacrifioit aux idoles, & qu'il avoit engagé d'autres personnes dans son impiété. L'empereur Tibère II, auquel on donna avis de ce qui se passoit, le fit venir à Constantinople, où le peuple s'éleva contre ce prince, qui n'avoit condamné ce scélérat qu'à l'exil; on chercha même Eutychius avec les autres juges, pour les tuer. De sorte que pour appaiser le peuple, il fallut lui livrer Anatole, qu'on exposa d'abord aux bêtes; il fut depuis attaché en croix, & son corps fut dévoré des loups, vers l'an 580. Grégoire avoit été accusé d'avoir eu les mêmes sentimens qu'Anatole; mais on connut qu'il étoit innocent, & qu'il n'avoit point de part aux impiétés de ce scélérat. Evagre rapporte de lui une chose assez surprenante. C'est qu'étant dans la prison à Antioche, dans le temps qu'on devoit le conduire à Constantinople, il jeta les yeux sur une image de la sainte Vierge, comme pour demander la protection de celle qu'elle représentoit, & que l'image tourna la tête, comme si elle en eût eu horreur. * Evagre, l. 5. Baronius, *A. C.* 580.

ANATOLICO, village de la province appelée *Despotato*, qui est l'ancienne *Ætolie* en Grèce. Il est bâti comme Venise dans un marais, & peuplé d'environ deux cens feux. Ses habitans cultivent dans la terre ferme du voisinage, le raisin appelé *de Corinthe*, qui y est excellent, & deux fois plus gros que celui de Zante. * Spon, *voyage d'Italie en 1675.*

ANATOLIE, cherchez ASIE MINEURE.

ANATOLIE, vierge & martyre sous l'empire de Dece, dans le III^e siècle. Les martyrologes en font mention le 10 de juillet.

ANATOMIE, science qui donne la connoissance du corps de l'homme, & des autres animaux par la dissection que l'on fait de toutes ses parties. Ceux qui ont écrit de l'anatomie parmi les anciens, sont Hippocrate, Démocrite, Aristote, Erasistrate, Gallien, Avicenne, Hérophile, & plusieurs autres qui en avoient parfaitement connu la nécessité, & qui la regardoient comme la plus importante partie de la médecine, sans laquelle il n'étoit pas possible de connoître l'usage des parties du corps humain, ni par conséquent les causes des maladies. Cependant elle avoit été entièrement abandonnée pendant plusieurs siècles, & ce n'a été que dans le seizième qu'elle a commencé à se rétablir. Ceux qui y ont le plus contribué, sont Carpus, Jacques Sylvius, Charles-Etienne Vesale,

Fernel, Columbus, Fallope, Eustathius, Fabrice d'Aquapendente, Ambroise Paré, André du Laurent, Cafferius, Gaspard Bauhin, Hoffman, Riolan, &c. Mais ceux qui sont venus depuis l'ont beaucoup perfectionnée, & l'ont enrichie d'un grand nombre de belles découvertes. Asellius découvrit les veines lactées en 1622. Hervé publia sa découverte de la circulation du sang en 1628. Pecquet découvrit le réservoir du chile, & les conduits thoraciques en 1651. Olaius Rudbeck Suédois, & Thomas Bartholin, trouverent les vaisseaux lymphatiques en 1650 & 1651. Warton trouva en 1655, les conduits salivaires inférieurs. Stenon découvrit les conduits salivaires supérieurs, ceux du palais, des narines & des yeux en 1661. Il travailla aussi sur les muscles & sur d'autres parties, avec beaucoup de succès. Wirfungus en 1642 découvrit le conduit du pancréas. Willis, qui est venu depuis, a donné l'anatomie du cerveau & des nerfs, d'une manière beaucoup plus exacte qu'on n'avait fait avant lui : il avait pourtant omis plusieurs choses considérables, qui ont été depuis remarquées par Vieussens, célèbre médecin de Montpellier, & qui a aussi composé un excellent traité du cerveau & des nerfs. Glisson a traité du foye; Warton des glandes; Graaf du suc pancréatique, & des parties de la génération, tant des hommes que des femmes; Lower du mouvement du cœur; Truiston de la respiration; Peyer des glandes des intestins. Drelincourt de la conception des œufs des femmes, du placenta, des membranes, du fœtus, &c. Malpighi, qui est mort premier médecin du pape Innocent XII en 1694, est un de ceux à qui on est plus obligé, par un grand nombre de nouvelles découvertes qu'il a faites sur les poulmons, sur le cerveau, sur le foye, sur la rate, sur les reins, sur les glandes, & sur les vaisseaux lymphatiques. Il a fait aussi une excellente anatomie sur les plantes, & de très-belles observations sur la génération, sur les œufs, sur les vers à foye & sur plusieurs autres choses qui regardent l'histoire naturelle. M. Grew a fait aussi une anatomie des plantes. * *Mémoires du temps.*

ANATORIA, anciennement Tanagra, petite ville de la Grèce, voyez TANAGRA.

ANASIS, roi des Alaniens & des Hénioques, un des amans de Médée, fut dans la suite tué par son rival Styris. * Val. Flac. *Argonaut.* l. 6, v. 43.

ANAXAGORAS, roi des Argiens, selon Pausanias & Apollodore, a régné après Mégapenthes, & a eu pour successeurs Alektor, Iphis & Ereocle. Ces rois ne se trouvent point dans les catalogues des rois d'Argos, donnés par Castor, Tarian & Eusebe. Mégapenthes a succédé à Acrisius, tué par Persée, qui se retira à Mycènes l'an 2722 du monde, 1313 ans avant J. C. & après lui la succession des rois d'Argos est fort embrouillée, ce qui vient de ce qu'Anaxagoras, fils de Mégapenthes, ayant cédé une partie de ses états à Mélampus & à Byas frere de Mélampus, descendants d'Eole & de Deucalion, le royaume d'Argos ne subsista plus en son entier, jusqu'à ce qu'il fut rétabli par Temene, l'un des descendants d'Hercule, 55 ans après la prise de Troye. * Pausanias, l. 2. Apollodore. Eusebe. Platon.

ANAXAGORAS, l'un des plus illustres philosophes de l'antiquité, naquit à Clazomene dans l'Ionie, vers la LXX olympiade, ou 500 ans avant J. C. mourut la première année de la LXXXVIII olympiade, 428 ans avant J. C. & fut disciple d'Anaximènes. La noblesse de son extraction, ses richesses, & la générosité qui le porta à donner tout son patrimoine à ses parens, le rendirent recommandable. Il s'appliqua tout entier à la recherche de la nature, sans se mêler d'aucune affaire publique : il en eut pourtant été très-capable; & Périclès, qui avait été son disciple, se trouva parfaitement bien de ses conseils dans le gouvernement des Athéniens. Il lui insinua ces manières

graves & majestueuses, si propres au poste qu'il occupoit; il le prépara à cette éloquence sublime & victorieuse qui le rendit si puissant; & il lui apprit à craindre les dieux sans superstition. Anaxagoras négligea non-seulement les honneurs qu'il auroit pu acquérir par son mérite personnel, soutenu de l'autorité que son disciple avoit dans la république; il ne prit pas même le soin de pourvoir à ce qui lui étoit nécessaire pour sa subsistance, en sorte qu'il se vit réduit à n'avoir pas même de quoi vivre; & dans une extrême nécessité où il se trouva, il crut ne devoir avoir recours qu'à une tranquille résolution de se laisser mourir de faim. Périclès averti de l'état où étoit son maître, courut à lui; & l'ayant trouvé couvert de son manteau qui attendoit patiemment la mort, il essaya de le faire revenir de la triste résolution où il étoit; mais le philosophe ne lui fit d'autre réponse, sinon *que ceux qui avoient affaire de la lumière d'une lampe, y mettoient de l'huile pour l'entretenir.* Ce fut une instruction dont Périclès profita dans la suite par rapport à Anaxagoras. L'étude absorba donc toutes les autres passions de ce philosophe, qui mit toujours le souverain bien, ou la fin de la vie humaine dans la contemplation, & dans l'état libre que produit cette occupation: de-là vient que quelqu'un lui ayant demandé, pourquoi il étoit né, il répondit *pour contempler le soleil, la lune & le ciel.* Un autre s'enquit de lui, s'il ne se soucioit point de son pays; sa réponse fut admirable & digne d'un philosophe qui eût été chrétien: *Oui*, dit-il, en levant la main vers les cieux, *j'ai un soin extrême de ma patrie.*

Dès l'âge de vingt ans Anaxagoras avoit commencé à philosopher dans Athènes; & outre Périclès, il y eut pour disciples Euripides, & plusieurs autres illustres, mais non pas Themistocles ni Socrate, ainsi que quelques-uns l'ont avancé. Ses dogmes furent nouveaux & singuliers. Il enseigna qu'il y avoit des collines, des vallées, & des habitans dans la lune, & que le soleil étoit une masse de matière tout-à-fait en feu, plus grande que le Péloponnèse. Il disoit que la neige est noire, se fondant d'un côté sur ce que la neige est une eau condensée, & supposant de l'autre que le noir est la couleur propre de l'eau. Il croyoit en général que les yeux ne sont point capables de discerner la vraie couleur des objets, & que nos sens sont trompeurs: & qu'ainsi c'est à la raison & non pas à eux à juger des choses. Il disoit aussi que les cieux étoient des pierres, & que c'étoit la vitesse de leur mouvement qui les empêchoit de tomber; d'autres assurent qu'il avouoit que le ciel est de la nature du feu quant à son essence; mais que par la véhémence de sa révolution, ravissant des pierres de la terre, & les ayant allumées, elles devinrent astres. Il n'avoit point d'autre idée de la première formation des animaux, sinon qu'elle s'étoit faite de la terre & d'une humidité chaude, & qu'ensuite ils s'engendrèrent les uns les autres, les mâles au côté droit, les femelles au côté gauche. Il admettoit autant de principes que de corps composés, car il supposoit que chaque espèce de corps étoit formée de plusieurs petites parties semblables qu'il appelloit *homœoméries* ou *homogénéités*, à cause de cette conformité; mais ce qui embarassoit son système, est que les semences ou les principes de toutes les espèces, se trouvent dans chaque corps. Ce qu'il y avoit de plus beau dans le système d'Anaxagoras, étoit qu'au lieu que jusqu'alors on n'avoit raisonné sur la construction du monde, qu'en admettant seulement d'un côté une matière très-informe, & de l'autre le hasard, ou une fatalité aveugle qui l'eût arrangée; il fut le premier qui supposât qu'une intelligence produisit le mouvement de la matière, & débrouilla le chaos; en un mot il fut le premier qui joignit à la cause matérielle une cause efficiente; cela veut dire qu'il reconnut un entendement, (c'est-à-dire un Dieu) auteur de l'économie ou de l'architecture de l'univers, qui en mouvant la matière

avait formé le monde des *homogénéités* ; mais en cela il supposoit que les parties de la matière , ayant été éternellement dans un état de confusion , (en sorte que les plus petits corpuscules *homogenes* ou *semblables* , s'étoient toujours trouvé entourés par-tout de corpuscules *hétérogenes* ou *dissemblables* , qui les empêchoient de s'unir les uns aux autres ,) il y avoit eu une intelligence , qui avoit chassé ce désordre par la séparation des particules semblables d'avec celles qui ne leur ressembloient point. Ce fut par rapport à cette hypothèse qu'il fut nommé *Noos* , c'est-à-dire , *Esprit*.

Nous n'entreprenons point de rapporter ici toutes les absurdités qu'une partie de ce système entraînoit après elle , c'est une affaire que nous réservons aux philosophes ; il nous suffit de dire qu'Anaxagoras fut un esprit presque universel. Il cultiva beaucoup la géométrie , & écrivit sur la quadrature du cercle. Les plus difficiles phénomènes de la nature , les comètes , la voie lactée , les tremblemens de terre , les vents , les tonnerres , les éclairs , les débordemens du Nil , les éclipses , & semblables choses , furent à la portée de son esprit. L'application qu'il y donnoit , ni ses spéculations astronomiques & géométriques , ne l'empêchèrent pas d'étudier les poésies d'Homère avec attention : & il fut le premier qui supposa qu'elles sont un livre de morale , où la vertu & la justice sont expliquées par des allégories.

Ce philosophe , tout sage qu'il étoit , eut un procès à soutenir dans Athènes : on l'y mit en prison après l'avoir accusé d'impiété. Les uns disent qu'il fut condamné , les autres qu'il fut absous ; & Périclès qui soutenoit ses intérêts dans cette triste affaire , fut lui-même suspect d'athéisme pour avoir été instruit par un tel maître. Ceux qui avancent que ce philosophe fut condamné , disent que lorsqu'on lui en apporta la nouvelle , il répondit en parlant de ses juges : *Il y a longtemps que la nature a prononcé son arrêt autant contre eux que contre moi* ; & quand on lui apprit que ses fils étoient morts , il répondit : *Je savais bien que je les avais engendrés mortels*. Il compta aussi pour très-peu de chose de vivre ou de mourir hors de sa patrie ; & comme on lui demanda à Lampsaque où il mourut , s'il vouloit qu'après sa mort on le transportât à Clazomene , sa patrie , il dit à ses amis qui lui en parloient : *Que cela n'étoit pas nécessaire , le chemin des enfers n'étant pas plus long d'un lieu que d'un autre*. Enfin , mourant à 72 ans , il ne demanda autre chose , sinon que l'on permît aux enfans de se divertir toutes les années au jour annuel de sa mort. Ceux de Lampsaque le firent enterrer honorablement , & ornerent son tombeau d'une très-glorieuse épitaphe. Il est le premier philosophe qui ait publié des livres. Socrate , qui avoit espéré d'y rencontrer certaines choses , les lut , & témoigna n'en être pas content. Il ne faut pas oublier que la force & la sublimité du génie d'Anaxagoras , son travail , son application & l'abondance de ses découvertes ne firent pourtant que le conduire à l'incertitude ; car il se plaignoit que tout est plein de ténébres. Ce fut peut-être ce qui l'obligea à dire que tout consiste dans l'opinion , & que les objets sont ce que l'on veut , c'est-à-dire , tels on tels , selon qu'ils nous semblent tels & tels : du reste , quoiqu'il enseignât que l'ame est un être aérien , il la croyoit immortelle , & il crut d'un autre côté que le ciel & la terre périroient. Diogène Laërce parle de trois autres ANAXAGORAS ; le premier , orateur & disciple de Socrate ; le second , sculpteur , dont Antigonos a fait mention ; le troisième , grammairien & disciple de Zenodote. * S. Augustin , l. 8 , de *civ. Dei* , c. 2. Diogène Laërce , in *Anax.* l. 2. Plutarque , in *vita Nicias*. Plin , l. 2 , c. 58. Suidas. Bayle , *dict. critiq.*

ANAXANDRE , roi des Lacédémoniens , fils d'Eurycrate , & pere d'un autre du même nom , combattit avec grand succès contre les Messéniens , qui furent

chassés du Peloponnèse la première année de la XXIV olympiade , 684 ans avant J. C. l'an 4030 de la période julienne. Plutarque dit de lui , qu'il répondit à ceux qui lui demandoient pourquoi les Lacédémoniens n'avoient point de trésor , que c'étoit de peur qu'on ne corrompît ceux qui en auroient les clefs. * Plutarque , aux *Apophtegmes Laconiques* , c. 34. Pausanias , l. 3. M. Du-Pin , *bibl. des hist. proph.*

ANAXANDRIDE , roi de Sparte , fils de Léon , soumit les Tégéates , devenus insolens , après quelques avantages qu'ils avoient remportés sur les Lacédémoniens , durant le regne de son pere. Il fut le premier de son pays qui eut deux femmes à la fois. Les éphores qui voyoient avec regret qu'il n'avoit point d'enfans , voulurent l'obliger de répudier sa première femme , pour en prendre une autre. Mais il avoit tant d'amour pour elle , qu'il ne put se résoudre à la quitter , de sorte que pour satisfaire les éphores & son inclination , il en épousa avec elle une seconde , dont il eut Cléomene. Depuis , la première devint seconde , & fut mere de Dorieus , de Leonidas & de Cleombrote. Ce roi a vécu vers la LX olympiade , & l'an 540 avant J. C. * Pausanias , l. 3. Plutarque des *Apophtegmes Laconiques* , c. 33. Bayle , *dict. critiq.* M. Du-Pin , *bibl. des hist. proph.*

ANAXANDRIDE , poète comique , natif de Camire dans l'île de Rhodes , avoit composé soixante-cinq comédies , selon Suidas , & vivoit du temps de Philippe roi de Macédoine , sous la CI olympiade , & l'an 376 avant Jesus-Christ. Les Athéniens le condamnèrent à mourir de faim , parceque dans une de ses comédies il avoit censuré leur gouvernement. C'est le premier , selon Suidas , qui ait fait paroître sur la scène , les amours des hommes , & leur adresse à corrompre les jeunes filles. Aristote le cite au 3 l. de la *rhétorique* , & Athénée au l. 6 , c. 18. Casaubon soutient qu'Anaxandride & Alexandride ne sont qu'un même auteur , & qu'il faut lire *Anaxandride* , par-tout où l'on trouve *Alexandride*. * Voyez ses remarques sur Athénée.

ANAXARETE , princesse du sang royal de Teucer , eut tant de mépris pour Iphis , qui l'aimoit avec une passion extrême , que ce malheureux amant se pendit de désespoir à la porte d'Anaxarete. Venus irritée de cette cruauté , la métamorphosa en rocher. * Ovide dans le dernier livre des *métamorphoses* , v. 748.

ANAXARQUE , philosophe de la ville d'Abdere , fut disciple de Diomene de Smyrne , de Métrodore de Chio , ou , selon les autres , de Démocrite. Il vivoit dès le regne de Philippe de Macédoine , sous la CX olympiade , & l'an 340 avant Jesus-Christ. Ce philosophe fut extrêmement considéré d'Alexandre le Grand , qui commanda un jour de lui donner tout ce qu'il demanderoit. Comme les trésoriers s'étonnoient de ce qu'il avoit demandé cent talens , ce prince voulut qu'on les lui fit compter , ajoutant qu'il connoissoit par-là qu'il étoit de ses amis , puisqu'il exigeoit un présent digne de sa grandeur & de son pouvoir. Ce prince eut tant de déférence pour Anaxarque , qu'il entra dans Babylone , parcequ'il le lui conseilloit , quoique ce fût contre l'avis des Chaldéens. Un jour qu'il étoit à la table de ce prince , qui lui demandoit ce qu'il disoit du repas , il lui répondit qu'il étoit très-bien ordonné , & qu'il n'y auroit eu rien à souhaiter , si l'on y avoit servi la tête d'un certain grand seigneur : ce qu'il dit en regardant Nicocréon , tyran de Chypre son ennemi. Ce dernier en fut si piqué , que l'ayant fait prendre après la mort d'Alexandre , il le fit mettre dans un mortier , & le fit briser avec des pilons de fer. Le philosophe supporta ce supplice avec courage , & la violence du tourment ne l'empêcha pas de braver le tyran , & de lui dire plusieurs fois d'écraser tant qu'il voudroit le vase où Anaxarque étoit renfermé (parlant de

A N A

de son corps) parcequ'Anaxarque lui-même n'avoit point de part à ces tourmens. Et comme Nicocréon le menaça de lui faire couper la langue, *Je t'en empêcherai bien, efféminé jeune homme*, lui dit le philosophe, *de pouvoir disposer de cette partie de mon corps*; & en effet, l'ayant coupée avec les dents, & tournée durant quelque temps dans sa bouche, il la jeta contre le visage du tyran, qui en écuma de colère. Ce philosophe étoit un de ceux qui doutoient de tout: & il disoit souvent qu'il ne savoit pas même s'il savoit quelque chose. On le surnomma l'*Heureux & le Fortuné*, à cause de la force de son esprit, de son intrépidité dans les dangers, & de sa tempérance. Il fut un de ceux qui entreprirent de détourner Alexandre de la folle pensée qu'il avoit de se faire appeller dieu. * Cicéron, *l. 3, de natur. deor. c. 33 & l. 2. Tuscul. c. 22.* Gregor. Nazian. *epist. 58.* Théodoret, *serm. 8.* Diogène Laërce, *en sa vie au l. 9.* Plutarque, *en la vie d'Alexandre.* Valere Maxime, *l. 3, c. 3. exempl. 6.* Arrien, *l. 4.* Suidas.

ANAXARQUE, célèbre capitaine des Thébains, dont Thucydide parle souvent en l'*histoire de la guerre du Péloponnèse.*

ANAXENOR, joueur de luth, à qui ceux de la ville de Tyanne firent de grands honneurs. Marc-Antoine lui donna le revenu de quatre villes, avec des gardes, & on lui fit dresser une statue. * Strabon, *l. 24.*

ANAXIDAME, *Anaxidamus*, roi de Sparte après son pere *Theopompe*, ne fit rien de grand ni de glorieux durant son regne. Il eut pour successeur *Archidame* son fils, qui regnoit sous la LXXII olympiade, vers l'an 492 avant Jesus-Christ. * Pausanias, *liv. 3.*

ANAXIDAME, roi de Sparte, fils de *Zeuxidamus*, de la famille des Eurypontides, ou descendans d'Eurypon, eut pour collègue Anaxandre II de l'autre famille des Eurysthenides, ou descendans d'Eurysthènes. Sous leur regne les Spartiates soumirent à leur obéissance les Messéniens qui s'étoient révoltés, & qui furent vaincus vers l'an 723 avant J. C. sous la XIV olympiade. Anaxidame étant un jour interrogé qui étoit celui qui commandoit proprement dans Sparte, répondit que c'étoient les loix & les magistrats, lorsqu'ils les faisoient exécuter. * Pausanias, *in Messen.* Plutarch. *in apophthegm.*

ANAXILAS, philosophe, & tyran de Reggio en Italie, & de Zancle, appelée maintenant *Messine*, en Sicile, regnoit sous la LXXVI olympiade, 476 ans avant Jesus-Christ. * Plutarque. Strabon, *l. 6.* Diodore, *l. 11.*

ANAXILAS, ou ANAXILAUS, philosophe & magicien que l'empereur Auguste fit chasser de Rome & de toute l'Italie, l'an 28 avant J. C. étoit natif de Larisse. * Eusebe, *en la chron.*

ANAXILAS, nom de plusieurs auteurs. Denys d'Halicarnasse parle d'un historien de ce nom, *l. 1.* Athénée fait mention d'un poète comique, *au l. 12.* Pline en cite un qui étoit médecin, *l. 19, c. 1, l. 25, c. 13, & l. 30, c. 8;* & Plutarque en allégué aussi plusieurs de ce nom, *en la vie d'Alcibiade, dans les apophth. Lacon. c. 35, &c.*

ANAXILIDE, *Anaxilides*, philosophe dont parle S. Jérôme, a écrit que Potone ou Périotione, mere de Platon, devint enceinte du fait d'Apollon. Diogène Laërce raconte diversément cette aventure, & cite le même Anaxilide & Cléarque. Il dit qu'on croyoit à Athènes qu'Ariston avoit voulu faire quelque violence à sa femme Potone, qui étoit une très-belle personne, & qu'elle fut défendue par Apollon qu'elle virent songe, & qui la garda, jusqu'à ce qu'elle eût mis au monde Platon, dont elle étoit déjà enceinte. * Hieronym. *adv. Jovin.* Diogène, *in vita Plat.*

A N A

17

ANAXIMANDRE, de Milet, philosophe, fils de *Praxiades*, disciple & successeur de Thalès, fut le premier qui inventa la sphère, comme le remarque Pline; qui enseigna la géographie, qui dressa une carte de géographie selon Strabon; & qui apprit à faire des horloges selon Diogène Laërce. On dit de lui, qu'ayant prévu un tremblement de terre, il en avertit les Lacédémoniens, & que l'événement vérifia sa prédiction. Ce philosophe croyoit que le principe de toutes choses étoit un élément vaste & infini, sans déterminer si c'étoit le feu, l'air ou l'eau. Il disoit que ses parties se changeoient, mais que son tout étoit immuable; que la terre est placée au milieu comme le centre; qu'elle est ronde, & d'une figure sphérique, &c. Thalès son maître avoit reconnu l'erreur où l'on étoit jusqu'à lui, de croire que la lune étoit lumineuse par elle-même. Anaximandre alla plus loin, & conclut que la terre recevant comme les autres planetes, sa lumière du soleil, elle devoit tourner comme elles autour de ce centre du monde. Anaximandre étoit âgé de soixante-quatre ans, la 2 année de la LVIII olympiade, 547 ans avant Jesus-Christ. * Pline, *l. 2, c. 79.* Diogène Laërce, *l. 2.* S. Augustin. *lib. 8 de civit. Dei, c. 2.* Sanct. Justinus martyr. *orat. ad Græc.* Eusebius, *l. 1. præp. evang. c. 1 & 34.* Plutarch. *Plac. philosoph.* Pline, *lib. 7, cap. 56, lib. 2, cap. 8.* Strabon, *lib. 1.* Vossius, *de mathem. de philolog. de philos. Elian. var. hist.*

ANAXIMANDRE, historien grec, étoit de Milet, & vivoit en même temps que le philosophe de même nom, avec lequel quelques-uns le confondent; quoique Diogène Laërce les distingue précisément. Il suivit en écrivant la dialecte ionique. Athénée fait mention de l'*heroologie* d'Anaximandre, qui étoit apparemment l'ouvrage de ce dernier. * Diogène Laërce, *de vit. Phil. l. 2.* Suidas, *in Anax.* Vossius, *de hist. græc. l. 1, c. 6.*

ANAXIMENE de Milet, dit l'*ancien*, philosophe, fils d'Eurystrate, étoit disciple d'Anaximandre. Il admettoit l'air pour principe de toutes choses, assurant qu'il étoit infini; & bien loin d'avouer que les dieux fussent auteurs de cet air, il disoit au contraire qu'ils en étoient sortis eux-mêmes. Pline dit qu'il fit le premier un quadrans solaire, & qu'il en fit l'expérience à Sparte. Apollodore cité par Diogène Laërce, dit qu'Anaximene naquit la LXIII olympiade, dont la première année tombe en la 528 avant J. C. & qu'il mourut dans le temps que Cræsus fut pris par Cyrus. C'est un anachronisme des plus grossiers. Car la défaite de Cræsus arriva en la LVIII olympiade, & l'an 548 avant J. C. * Cicér. *acad. quest. l. 4, c. 37, & l. 1, de nat. deor. c. 10.* Diogène Laërce, *l. 2, c. 76.* S. Augustin. *l. 8, de civit. Dei, c. 2.* Vossius, &c.

ANAXIMENES, rhéteur & historien, naquit à Lampsaque vers la C olympiade, environ 380 ans avant J. C. Il étoit fils d'*Aristocles*, & prit des leçons de philosophie de Diogène le Cynique. On l'appelle communément le *rhéteur*, pour le distinguer de son neveu, fils de sa sœur. Philippe, roi de Macédoine, l'attira à sa cour pour donner des leçons d'éloquence à Alexandre son fils; & quelques-uns croient que le traité de rhétorique à Alexandre qu'on attribue à Aristote, est de lui. Ce prince ayant entrepris la conquête de la Perse, Anaximenes le suivit, & tint auprès de lui la même place que Cyneas tint auprès de Pyrrhus. On raconte que Lampsaque ayant pris parti pour Darius, Anaximenes qui s'intéressoit pour sa patrie, se présenta pour demander grace à Alexandre; & que ce héros, ayant juré qu'il ne feroit rien de ce que le rhéteur lui demanderoit, il le supplia de détruire Lampsaque, d'en bruler les temples, & de faire vendre tous les habitans. Ce tour d'esprit plut au conquérant, qui pour tenir sa parole, pardonna malgré lui à cette ville.

Tome I. Partie II.

C

Ce qu'on ajoute, qu'Anaximenes irrité contre Theopompe, contrefit son style, & adressa sous son nom des écrits satyriques aux Athéniens, & aux villes de Thèbes & de Lacédémone, où tout le monde se trompa, montre bien qu'il étoit grand maître dans l'art d'écrire, mais ne lui fait pas honneur. Il est vrai que ses écrits approchoient beaucoup de la perfection; on n'y trouvoit qu'un défaut: il étoit trop long dans les discours qu'il prêtoit aux grands hommes, vice commun à presque tous les historiens de ce temps-là. Ces écrits consistoient en une histoire de la vie de Philippe, & de celle d'Alexandre: à quoi on ajoute douze livres de l'histoire ancienne de la Grèce, qu'il commençoit à la théogonie, ou génération des dieux, & qu'il conduisoit jusqu'à la bataille de Mantinée. * Vossius, *historiens grecs*.

ANAXIMENES, l'historien, fils de la sœur de celui dont on vient de parler, étoit de Lampsaque comme son oncle. Il florissoit peu après la mort d'Alexandre, & donna au public un traité historique de la mort des rois, qui est cité par S. Clément d'Alexandrie, par Athénée, & par Etienne de Byzance. On ne fait à quel Anaximenes attribuer un traité des peintures, que Fulgence cite pour expliquer historiquement la fable d'Actéon. * Vossius; *historiens grecs*.

ANAXIPE, poète de la nouvelle comédie, vivoit sous le regne d'Antigonos & de Demetrius Poliorcètes ou preneur de villes, vers la CXX olympiade, & environ 300 ans avant J. C. Cœlius Rhodiginus rapporte cette parole de lui, que les philosophes étoient très-sages & très-concertés en leurs paroles, mais peu dans leurs actions, l. 22, c. 13. * Suidas, Vossius, &c.

ANAXIPOLIS, poète grec, qui a écrit des choses rustiques. Quelques auteurs lui attribuent le vers qui est cité au XIV chap. du 14 liv. de l'histoire naturelle de Pline, où il est même nommé dans les anciennes éditions; comme dans une de Parme de l'an 1476, selon Vossius, qui conclut que ce poète vivoit du temps de Ptolémée Lathurus, qui regna trente-six ans, depuis la 4 année de la CLXV olympiade, & avant J. C. 117. * Vossius de poet. grec. c. 8.

ANAXIPPE, de Minde, qui dédia une statue à Hercule. Pausanias en parle, dans le livre des Eliaques. * Suidas, Vossius, &c.

ANAXIS de Bœotie, historien grec, conduisit un ouvrage qu'on lui attribue jusqu'au regne de Philippe de Macédoine, fils d'Amyntas, selon Diodore de Sicile, l. 15, c'est-à-dire, jusqu'à la 1 année de la CV olympiade, & de 360 ans avant J. C.

ANAXO, fille d'Anceas, que quelques-uns font mere d'Alcmene, & non pas Lyfidice, sœur de Piræus, fils de Pelops & d'Hippodamie, comme le dit Plutarque.

ANAZARBE sur le Pyrame, ville de Cilicie avec archevêché, sous le patriarchat d'Antioche, étoit métropolitaine de la seconde Cilicie, & avoit neuf diocèses dans sa province. Les anciens l'ont nommée *Anazarbus* & *Anazarba*. Son nom moderne est *Axar*, *Ac-sarai*, ou *Acserai*, *Ainzarba*. Suidas dit que cette ville eut d'abord le nom de *Kyinda*, & qu'un sénateur, que l'empereur Nerva lui envoya, lui donna le sien, qui étoit *Anazarbus*. Mais il paroît que cet auteur se trompe en cela. Il est sûr que cette ville est très-ancienne; qu'elle eut le nom d'*Anazarbe*, dès sa fondation, & que depuis on lui donna celui de *Dio-césarée*, de *Césarée Auguste*, & de *Justinianopolis*. Les premiers lui furent donnés en l'honneur de César & d'Auguste, & l'autre de Justin ou Justinien, qui la rétablit après un tremblement de terre. Elle en a souffert deux ou trois qui l'avoient entièrement ruinée; & elle fut toujours remise dans son premier état. Anazarbe a produit de grands hommes; comme Dioscoride, si habile dans la connoissance des simples ou de la botanique, Oppien poète, Pedanius, Asclepias-

des, &c. Nous avons une ancienne médaille de Julia Cornelia Paula, femme de l'empereur Héliogabale, sur le revers de laquelle on voit un capricorne dessus un globe, avec une inscription grecque, qui donne à Anazarbe le titre de *métropolitaine en Cilicie*. La ville de Tarse lui disputa cet avantage; & c'est pour cette raison qu'on divisa la Cilicie en première & en seconde. Anazarbe étoit la métropole de celle-ci, & Tarse de l'autre. L'impie Aécé s'arrêta long-temps à Anazarbe, où Athanase, évêque Arien de cette ville, fut son maître. Cyrille, prélat de cette ville, souscrivit au concile général de Chalcédoine pour lui & pour ses suffragans. Nous avons une épître de l'empereur Justinien à Jean, autre évêque d'Anazarbe, qui présida en 550 au concile de Mopsueste, où il prend le titre de métropolitain de Justinianopolis. S. JULIEN de Cilicie, martyr célèbre, dont le corps étoit à Antioche, où il y avoit deux belles églises de son nom, étoit d'Anazarbe. S. MARIN, surnommé le vieillard, étoit de la même ville, & y fut martyrisé vers l'an 290. Les saints TARAQUE, PROBE & ANDRONIC, qui étoient de diverses provinces, ayant été pris en Cilicie, subirent leur premier interrogatoire à Tarse, le second à Mopsueste, le troisième à Anazarbe, où ils consommèrent leur martyre à mille pas de la ville, dans le lieu des spectacles publics, & ils furent enterrés dans la montagne voisine. Aujourd'hui cette ville n'est qu'un méchant bourg. * Ptolémée. Etienne de Byzance. Strabon. Plin. l. 5, c. 26. Ammien Marcellin, l. 14. Evagre, l. 4, hist. c. 8. Philostorge, l. 3. Nicephore, l. 17, c. 3. Le Mire, notit. episc. orb. Hollstenius, de patriarch. Antioch. Bellon, lib. 2, observat. cap. 108. Baillet, topogr. des saints.

ANAZZO ou TORRE d'ANAZZO, ville de la province de Barri dans le royaume de Naples. On croit que c'est l'ancienne *Egnatia* ou *Gnatia*, ville détruite dans la Pouille & sur la mer adriatique, avec un évêché qui a été transféré à Monopoli. Quelques modernes la nomment *Gnazzi* ou *Nazzi*. * Baudrand. Voyez EGNATIA.

ANBA, cherchez ABA.

ANBAHOUMATAH, dervis, ou religieux indien, du nombre de ceux qui portent le nom de *Gioghi*, se fit musulman, & expliqua en arabe le livre intitulé *Anbertkend*, qui est un livre des Brachmanes, qui contient la religion & la philosophie des Indiens. Il lui donna le nom de *miroir de l'ame*. Mais ce livre, quoique traduit, ne s'entend point sans le secours d'un bramen, ou docteur Indien. * D'Herbelot, bibl. orient.

ANBAR, ville de la province de Chaldée ou Iraque Arabique, située sur l'Euphrate, à vingt lieues au-dessous de Bagdet qui est sur le Tigre. Aboul Abbas Saffah, premier calife de la maison des Abbassides, la rétablit, & la choisit pour un temps pour le siège du califat, après qu'il eût changé son nom; car il lui donna celui de sa famille, & la fit appeller *Hafchemiah*. Abou Giafar al Manzor qui lui succéda, demeura aussi quelque temps en cette ville, avant qu'il eût fait bâtir celle de Bagdet. Ces deux califes firent néanmoins quelque séjour en celle d'Acbara, qui étoit aussi située sur le Tigre, vingt lieues au-dessus de celle de Bagdet. Il y a plusieurs auteurs natifs de cette ville, qui ont tous porté le surnom d'*Anbari*, comme Abul Abbas Ben Othman, qui est auteur d'un traité d'algèbre: Abou Giafar Ahmed Ben Ishac Al Anbari, mort l'an 317 de l'hégire, & de J. C. 929. Un autre Anbari qui mourut l'an 577 de l'hégire, de J. C. 1181, nous a laissé plusieurs questions faites en manière de dialogues entre les docteurs de Coufa, & ceux de Bassora, sur les matières de la religion musulmane. Il y a aussi un Aboubecr Ben Cassim, surnommé *Ebn al Anbari*, mort l'an 328 de l'hégire, auteur du livre intitulé, *la science des contraires*. * D'Herb. bibl. orient.

A N C

ANCA, ou ANCA MEGAREB, c'est-à-dire, *Occident*, est le nom que les Arabes donnent à un oiseau extraordinaire, qui est, disent-ils, si gros & si grand, qu'il pond des œufs aussi gros que des montagnes; ils assurent qu'il prend des éléphants aussi facilement qu'un épervier prend des moineaux, ou que le chat prend des fouris; que lorsqu'il se met à voler, ses ailes font autant de bruit & de fracas, qu'un torrent impétueux; qu'il vit mille ans, & qu'il s'accouple avec sa femelle à l'âge de cinq cens ans; que l'on a vu autrefois cet oiseau parmi les hommes; mais qu'un jour s'étant émanché à enlever une nouvelle mariée avec ses brassés & autres bijoux de nœces, le prophète Handala, fils de Saphuane, célèbre en son temps, en fut si indigné, qu'il maudit cet oiseau; & que Dieu ayant égard à son imprécation & à sa prière, relégua l'oiseau Anca Megareb dans une isle inaccessible aux hommes, où il n'y a que des éléphants, des rinocerots, des buffles, des tigres, & toutes sortes de bêtes féroces. L'on voit bien que c'est là un oiseau fabuleux & un conte arabe, qui peut avoir son fondement, en ce que l'on a vu en Égypte un oiseau de même nom, qui est une espèce d'aigle beaucoup plus gros & plus fort que ne le sont les autres aigles.

* Voyez Bochart, *hierof. parte poster.* l. 6, c. 14.

ANCAMARES, ou ANOAMARES, peuples de l'Amérique méridionale, le long du fleuve Madere, qui se décharge dans la rivière des Amazones. * Teixeira. Baudrand.

ANCARANO, *Ancharanum*, petite ville de l'état ecclésiastique, située dans la marche d'Ancone, sur les confins du royaume de Naples. Elle s'est accrue des ruines du château de Caruse, qui étoit dans son voisinage. L'évêque d'Ascoli en est le seigneur. * Baudrand.

ANCEAU ou ANSELLE, chanoine de l'église de Paris, qui se croisa dans l'expédition qui fut résolue au concile de Clermont en Auvergne en 1095, sous le pape Urbain II. C'étoit pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Après la prise de Jérusalem, Godefroi de Bouillon en ayant été élu roi, Anselme fut nommé grand-chantre de l'église collégiale du S. Sépulcre de Jérusalem; mais comme il le marque dans une de ses lettres à Gallon évêque, & à Etienne archidiacre de Paris, il n'oublia point ses anciens confrères, & il s'informoit de leurs nouvelles à tous ceux qui pouvoient lui en apprendre. Il y avoit déjà 24 ans qu'il s'étoit éloigné d'eux, lorsqu'ayant obtenu de la veuve de David roi de Georgie, une portion de la vraie croix que cette princesse qui s'étoit retirée avec des religieuses, avoit eue de son mari, il l'envoya au chapitre de Notre-Dame de Paris, par un nommé Anselme, qui lui avoit rendu des lettres de la part dudit chapitre, auquel il paroît que cet Anselme étoit attaché. Ce fut le 30 juillet de l'an 1109, que ce précieux dépôt arriva à S. Cloud. Ce qui montre qu'Anselme avoit quitté le chapitre de Notre-Dame avant l'an 1095, que se tint le concile de Clermont, puisqu'il dit lui-même dans la lettre par laquelle il donnoit avis de ce présent, & dont il chargea Anselme, qu'il y avoit déjà vingt-quatre ans qu'il étoit séparé du corps de l'église de Paris, & des chanoines à qui il écrit, & dont il dit qu'il avoit été nourri & enseigné avec eux. Quoi qu'il en soit, ce riche présent fut porté le premier dimanche d'août à l'église de Paris dans une procession solennelle, où assistèrent les évêques de Meaux & de Senlis. Les chanoines de Paris, en remerciant Anselme du précieux trésor dont il avoit gratifié leur église, lui demandèrent pour quelle raison & par quelle nécessité cette partie de la vraie croix avoit été séparée, ce qui engagea Anselme à leur donner ses conjectures sur cette question. Mais il se servit de l'occasion de cette seconde lettre pour leur envoyer encore par Bernard

A N C

19

chantre de sainte Geneviève, une croix faite de la pierre du S. Sépulcre de notre Seigneur. Mais on ne fait ce qu'est devenue cette croix: elle n'est point en l'église de Notre-Dame, & l'on conjecture qu'elle s'étoit perdue par les chemins de Jérusalem à Paris. Ce récit est tiré des deux lettres d'Anselme, que l'on garde dans les archives de l'église de Notre-Dame, & que M. Grancolas a insérées, traduites en françois, dans le tome 1, page 378 & suiv. de son *histoire de l'église, de la ville & de l'université de Paris*, qui a été supprimée.

ANCEE, roi d'Arcadie, fils de *Lycurgue*, fut du nombre des Argonautes; & ayant suivi Méléargue à la chasse du sanglier de Calydon, il mourut blessé par cet animal, selon Pausanias. Les autres, qui le font fils de Neptune & d'Astipalée, disent qu'il aima l'agriculture, & que pressant impitoyablement ses esclaves, pour leur faire cultiver ses vignes, un d'eux lui dit qu'il ne boiroit jamais du vin qu'elles produiroient. Après les vendanges, Ancée prit une coupe, pour goûter son vin; & regardant cet esclave qui lui avoit dit qu'il n'en boiroit point, il se moqua de sa prédiction. Ce dernier lui répondit qu'il y avoit encore bien du chemin entre le verre & la bouche: *πολλὰ μεταξὺ πάλαι κύλικος ἔχει καὶ στόμα*. (C'est ce qui a donné lieu à ce proverbe latin, *Multa cadunt inter calicem supremaque labra*; ou bien comme Caton l'a traduit de grec en latin, *Multum interest inter os & ossum*, que l'on dit de ceux qui se trouvent frustrés dans l'attente de quelque chose qu'ils s'étoient bien promis.) Sur ces entrefaites on vint avertir Ancée qu'un sanglier étoit entré dans sa vigne, & qu'il la ravageoit: à cette nouvelle il laissa tomber la coupe, & s'en étant allé pour chasser ce sanglier, la bête se jeta sur lui & le tua. Il faut distinguer deux ANCEES; le premier, fils de Lycurgue, dont Pausanias fait mention dans ses *Arcadiques*, & ce dernier. * Homère, l. 1. *Iliad.* Pausanias, l. 8. Aulu-Gelle, *noct. Attic.* l. 13, c. 16. Hygin. Erasmus, *in adag. incertus eventus.* Natal. Comes, l. 7, c. 2.

ANCENIS, sur la Loire, ville de France en Bretagne, avec titre de marquisat, est l'*Ancenisium* ou *An-genisium*, capitale de Amnites, peuples d'autour de l'embouchure de la Loire. Il y avoit autrefois un fort château bâti par Arembergue, femme d'un comte Breton, nommé *Guerrec*; mais aujourd'hui tout y est ruiné. * Argentré, *hist. de Bretag.* Du Chêne, *antiq. des villes.* Bourgon, *géogr. histor.*

ANCHARAN, (Pierre) dit de *Ancharano*, célèbre docteur de Boulogne en Italie, issu de la famille des Farnèses, étoit en grande réputation dans le XV^e siècle, & fut consul pendant cinquante-six ans. Il avoit été disciple de Balde, qu'il égala dans la connoissance du droit civil & canonique. Les pères assemblés l'an 1409 au concile de Pise, se servirent de lui pour s'opposer à ceux qui improuvoient leur assemblée. En effet, les ambassadeurs de Robert duc de Bavière, ayant parlé fort défavantageusement contr'eux dans la IV^e session, tenue le 15 avril, & dans la VII^e tenue le 4 mai, Pierre de Ancharano monta en chaire, répondit au discours des ambassadeurs, & conclut que le concile étoit légitimement assemblé, & qu'il avoit droit de procéder contre Grégoire XII & Benoît XIII, pour finir le schisme. Nous avons de lui, *commentaria in decretales & clementinas*, & *consilia varia*, imprimés à Lyon, à Venise, à Boulogne, & ailleurs. Il mourut à Boulogne en 1417, & y fut enterré dans l'église de S. Benoît, où l'on voit son épitaphe, qui le nomme *juris canonici speculum & civilis anchora*. * Bellarmin, *de script. eccles.* Sponde, *A. C. n.* 9. Forster & Fichard, *in vit. jurisc.* Du Pui, *hist. du schism.* Gefner, *in bibl. M. Simon, bibl. des aut. de droit.*

ANCHARIE, déesse honorée par le peuple d'Asie.
Tome I. Partie II. C ij

culum dans la Pouille , comme Tertullien le dit dans *l'apologetique* , c. 24. Pamelius a corrigé après Turnebe ce passage de Tertullien , en mettant *Asculanorum* pour *Asculanorum* , parcequ'il est sûr que ce pere parle de cette ville , qui fut célèbre par la défaite de Pyrrhus , comme Plutarque l'a aussi remarqué. C'est la même d'où étoit originaire l'orateur Barus , dont parle Cicéron. * Turnebe , *adversus* l. 7 , c. 24. Pamelius , c. 24. *apol. num.* 387.

ANCHARIUS , sénateur romain , & l'un des profcrits que Marius fit mourir , ayant ordonné à ses soldats de tuer tous ceux qui l'aborderoient , auxquels il ne rendroit point le salut. * Plutarch. *in Mario*.

ANCHEDIVA & ANGADIVE , *Angadiva* , *Angediva* , petite isle de l'océan indien. Elle est sur la côte du royaume de Decan , environ à douze lieues de la ville de Goa , du côté du midi. Les Portugais avoient autrefois dans cette isle un fort , qui est présentement ruiné. * Baudrand.

ANCHEMOL , *cherchez* ANCHIMOL.

ANCHETES ou ANCHISE , archonte ou préteur annuel de la ville d'Athènes , sous la LXXIII olympiade , vers l'an 488 avant J. C. Acratide lui succéda dans cet emploi. * Pausanias. Diodore.

ANCHIALE , *Anchialus* , ville de Cilicie , fut bâtie par Sardanapale , si nous en croyons Strabon. Les auteurs mêmes qui n'en conviennent pas , disent qu'elle fut le tombeau de ce prince efféminé , & que l'on y voyoit sa statue. * Strabon , l. 14. Plin.

ANCHIALE , qu'on a nommée diversement *Anchialos* & *Anchialus* , ville de Thrace , avec archevêché , sous le patriarchat de Constantinople. Les Turcs la nomment *Kenhis* , & les Grecs *Anchialao* ou *Ancheo* , selon Leunclavius. Elle est sur la côte de la mer noire. * Strab. l. 7. Plin. , l. 5 , c. 27. Ovide , l. 1 *Trist.*

ANCHIALIUS (*Michel*) patriarche de Constantinople , qui gouverna cette église sous l'empire de Manuel Comnene , depuis l'an 1169 jusqu'en 1177. Ce prélat étoit savant , bon philosophe , & ami de la paix. Il abolit l'usage superstitieux des enchantemens , & il ordonna aussi que les clercs ne pouvoient posséder de charges séculières. * Balsamon , *in nomocan. Photii* , *in can.* 65 , *concil. Trul. & in can.* 16 , *concil. Carthagin.* Baronius , *in annal. &c.*

ANCHIÉTA (Joseph de) célèbre missionnaire , né l'an 1533 dans l'isle de Ténériffe , de parens nobles , riches , & qui avoient l'esprit fort cultivé , répondit à l'excellente éducation qu'il en reçut. S'étant fait Jésuite à l'âge de 17 ans , il se sentit animé d'un grand zèle pour la conversion des idolâtres , & l'an 1553 il partit pour le Brésil , avec six autres religieux de sa compagnie. Ce fut lui qui établit le premier collège du Brésil à Piratininga. Ayant appris avec facilité la langue du pays , il l'enseigna aux autres Européens , & il en composa un dictionnaire , & une grammaire. Il étoit versé d'ailleurs dans différentes sciences , & faisoit aisément des vers latins. On en a imprimé plusieurs de lui , à la fin de sa vie écrite en portugais , par Vasconcellos. Le pere Anchiéta eut la consolation de voir un grand nombre d'infidèles se convertir à la foi ; & si l'on en croit l'historien de sa vie , il fit beaucoup de miracles. Il mourut à Raritippa , un dimanche 9 de juillet 1597 , âgé de 64 ans. * Vasconcellos , *vida do P. Anchieta*. Le P. Sébastien Baretari , de Florence , a aussi écrit la vie d'Anchiéta. Elle fut imprimée à Lyon en 1617 in-8°.

ANCHIMOL ou ANCHEMOL , fils de *Rhetus* , roi des Marrubiens ; ayant débauché sa belle-mere Calperie , & fuyant la colère de son pere , se retira vers Daunus roi des Rutules , & suivit Turnus dans la guerre qu'il fit à Enée. * Virgilius , *Æneid.* l. 10.

ANCHIMOL ou ANCHEMOL , capitaine lacédémonien , eut ordre de se mettre en campagne , pour faire la guerre aux Pisistratides , qui s'étoient rendu

maîtres d'Athènes , & fut tué par les troupes de cavalerie qu'on avoit envoyées pour s'opposer à sa marche.

* Hérodote , *Terpsichore* , ou l. 5.

ANCHIMOLE , étoit un sophiste qui demouroit proche de la ville d'Elide. Il ne buvoit que de l'eau , & ne se nourrissoit que de figues ; & étoit cependant aussi robuste qu'aucun autre homme. * Cœl. Rhodig. l. 6 , c. 4.

ANCHIN , abbaye située dans le Hainaut françois , en une isle de la riviere de Scarpe , à deux lieues plus bas que Douay. (Aub. Mir. orig. canob. Belg. c. 41.) Deux hommes de distinction , Sicher & Walter , commencerent le monastère de S. Sauveur , l'an 1079 , dans l'isle d'Anchin : ce lieu fut choisi , parcequ'un saint ermite nommé *Gordianus* y avoit vécu. Ils obtinrent le consentement d'Anselme de Ribodimonte , seigneur & propriétaire de cette isle , & celui de Girard II évêque de Cambrai , qui très-satisfait des heureux commencemens de cette nouvelle maison , lui fit beaucoup de bien. On trouve dans la chronique de S. Bertin , (*ad an.* 1110) que le monastère d'Anchin fut rétabli par Lambert , abbé de S. Bertin , qui profitant d'une dissention qui regnoit entre les moines , jusque-là qu'ils avoient chassé leur abbé , leur persuada de s'en choisir un autre , qui pût relever cette maison , & leur fit agréer D. Louis , moine de la réforme de Cluny , qui gouvernoit alors l'église de S. Wast. D. Louis (Aluifus) aidé par les conseils & les secours de l'abbé Lambert , réforma ce monastère , & le fit refluer pour le temporel & le spirituel : cette réforme lui acquit une grande réputation , & dans la suite il fut fait évêque d'Arras. Le nom latin d'Anchin , est *Aquisclunum monasterium* , qui convient parfaitement à la situation dans une isle. * La Martiniere , *dict. géographiq.*

ANCHISE , Troyen , de la famille royale , étoit fils de Capys & de la nymphe Naïs. Il eut Enée de Vénus ; soit que la beauté de sa femme lui eût fait donner le nom de la déesse des graces , ou qu'il eût voulu lui-même inventer cette fable , pour faire valoir son mérite , ou pour rendre son fils plus respectable. Les auteurs fabuleux disent qu'il fut frappé légèrement du tonnerre , ou pour avoir eu part aux faveurs d'une déesse , ou pour les avoir révélées. Après la prise de Troye par les Grecs , Anchise sortit de cette ville avec ce qu'il put faire emporter de plus précieux , dans le temps qu'Enée & son fils Ascanius faisoient ferme , pour favoriser cette retraite. C'est ce qui a donné lieu aux poëtes de dire , qu'Enée portoit son pere sur ses épaules , & qu'il conduisoit son fils par la main. Quoi qu'il en soit , Anchise suivit son fils en Italie , & mourut en Sicile près de Drepane. Enée le fit enterrer au mont Erix. * Homere , l. 2. *Iliad.* Virgile , l. 1 & 3 *Æneid.* Denys d'Halicarnasse , & Tite-Live , l. 1 , *hist. Rom.*

ANCHISE , Archonte , *voyez* ANCHETES.

ANCHISE , fils de S. Arnoul , *voyez* ANSEGEISE.

ANCHITÉE , femme de *Cleombrote* , roi de Sparte , & mere de Pausanias , se rendit illustre par sa juste sévérité contre son fils , traître & rebelle à sa patrie , qu'il avoit voulu livrer à Xerxès roi de Perse. Lorsque Pausanias condamné à la mort par les éphores , se fut réfugié dans le temple de Minerve , comme dans un asyle , cette princesse fit boucher elle-même une porte , par où elle craignoit qu'il ne s'évadât , afin de l'y faire périr de faim. Ce fut ainsi que périt Pausanias , la 3 année de la LXXVI olympiade , 474 ans avant J. C. * Diodore. Plutarque.

ANCHORA , est le nom d'un château dans la Morée au Peloponnèse , selon le Noir , près de la ville que les anciens ont nommée *Asine*. On croit qu'elle porte le nom de *Faneromini*. Strabon & Ptolemée en font mention , & Lucain , l. 8 *Pharf.* Le golfe de Modon ou de Coron , qui est près de cette ville , est

A N C

quelquefois appelé *Sinus Asinaus*, aussi-bien que *Sinus Messeniacus*. Les auteurs anciens parlent aussi des écueils qui étoient près d'Asine, dont un poète fait mention, *l. 2. Itiner.*

*Hinc Asines scopulos cauti, Acriteque minacis
Linquimus intactos longè.*

ANCHURUS, fils de *Midas* roi de Phrygie, se jeta dans un gouffre, qu'une inondation d'eau avoit formé près de la ville de Celene en Phrygie. L'oracle avoit dit que, pour refermer la terre, il falloit jeter dans cet abyssine ce qu'on auroit de plus cher & de plus précieux : de sorte que voyant que plusieurs trésors que son pere y avoit jettes, n'avoient point eu l'effet que l'oracle faisoit attendre, après avoir embrassé son pere & sa mere, il monta sur un cheval & s'y précipita lui-même, sachant qu'il n'y avoit rien de plus précieux que la vie d'un homme : après quoi le gouffre se referma. *Midas*, en reconnoissance de ce bienfait, lui dressa un autel d'or en l'honneur de Jupiter *Idéen*. * *Plutarque, dans le parallele des exemples tirés des Grecs & des Romains, c. 5. Callisthenes, l. 2. métam.*

ANCILE, *Ancile*, est le nom que les Romains donnerent à un bouclier de cuivre, qu'ils disent être tombé du ciel à Rome, après une grande peste qui désola presque toute l'Italie l'an 48 de la fondation de Rome, & 706 avant J. C. sous le regne de Numa Pompilius. On dit qu'après la chute de ce bouclier, on entendit une voix qui cria, que tant qu'il seroit conservé dans Rome, cette ville commanderoit à toutes les autres. Le roi Numa ayant consulté là-dessus sa nymphe Egérie, en rapporta pour réponse, que ce bouclier défendrait la ville, non-seulement contre la puissance de ses ennemis, mais même contre la peste & les autres maladies; que pour le garder avec plus de sûreté, il falloit faire onze autres boucliers entiere-ment semblables à celui-là, afin que si quelqu'un entreprenoit de le dérober, il ne pût le reconnoître parmi les autres. Suivant cet avis, un excellent ouvrier, nommé *Mamurius Veturius*, fit onze boucliers que l'on mêla avec celui qui étoit tombé du ciel. Numa les donna en garde à douze prêtres qu'il institua exprès pour cela, & qu'il nomma *Saliens*, c'est-à-dire, en notre langue *danseurs* ou *sauteurs*, d'un nom pris de la cérémonie à laquelle ils furent destinés, qui fut d'aller tous les ans au mois de mars, en dansant & sautant dans les rues, en signe de réjouissance, avec chacun un de ces boucliers à leur bras. Ils étoient vêtus d'une manière particulière, (qui est décrite au mot *SALIENS*) & chantoient un cantique, où étoit souvent répété le nom de *Veturius Mamurius*, qui demanda cela pour récompense de son travail. Il y en a néanmoins qui croient que ces prêtres ne disoient pas dans leur cantique, *Veturius Mamurius*, mais *veterem memoriam*, c'est-à-dire, *ancienne mémoire*, pour garder ainsi le souvenir de cet ancien bienfait. Quoi qu'il en soit, ce bouclier, qui tomba, dit-on, du ciel, & les onze pareils furent nommés *Anciles*, *ancilia*, ou du mot grec *ἀγκύλος*, qui signi-*fié courbe*, parcequ'ils étoient en effet de cette figure; ou d'*ἀγκών*, qui signifie *coude*, parcequ'ils s'attachoient au tour du coude; ou d'*ancus*, composé d'*am* & de *casus*, qui signifie *échancré de part & d'autre*, tels qu'étoient des boucliers qui avoient une ouverture de chaque côté faite en rond, & dont les bords se recourboient en dedans, faisant plusieurs tours. Le peuple Romain respectoit les *Anciles* avec tant de religion, que le jour que les *Saliens* les portoient dans la ville, il n'étoit pas permis à une armée romaine, en quelque endroit qu'elle fût, de faire aucun mouvement. On ne pouvoit se marier, ni faire aucune entreprise pendant qu'on portoit ces boucliers; parceque, dit Ovide, les armes marquent la discorde, qui ne doit point se trouver dans les mariages.

A N C

21

*Arma movent pugnam : pugna est aliena maritis ;
Condita cum fuerint , aptius omen erit.*

Tacite attribue le mauvais succès qu'eut l'empereur Othon contre Vitellius, à son départ de Rome, pendant que l'on portoit ces boucliers sacrés. * *Varron, l. 5. Tite-Live, l. 1, c. 20. Ovide, Fast. l. 3, v. 395. Tacit. l. 1, hist.*

On trouve dans les épitomes des livres qui nous manquent de Tite-Live, que les *Anciles* se remuèrent d'eux-mêmes avec beaucoup de bruit, pendant la guerre où Marius vainquit les Cimbres, & que ce prodige fut pris pour un bon augure. * *Tite-Live, l. 1, c. 20. & l. 37, c. 33, & epitom. l. 68. Plutarque, in num. Ovid. Fast. l. 3. Horat. Carm. l. 3. Sueton. in Othon. c. 8. Cicero, l. 3. de orat. Depys d'Halicarnasse, l. 2. Lactance, l. 1.*

ANCILLON (David) ministre de l'église P. R. de Metz sa patrie, où il naquit le 18 de mars 1617, commença ses études dès l'âge de neuf à dix ans au collège des Jésuites de Metz, s'appliqua dans la suite à l'étude de la théologie, & étoit infatigable au travail. Il alla à Genève l'an 1633, & y fit son cours de philosophie sous M. du Pan, & ses études de théologie sous MM. Spanheim, Diodati & Tronchin. Il partit de Genève en 1641, & ayant été présenté au synode de Charenton pour y prendre le degré de ministre, cette assemblée lui confia le soin des calvinistes de Meaux, où il se maria : & il y exerça son ministère jusqu'à l'an 1653, qu'il s'en alla à Metz où il fut ministre depuis l'an 1653 jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes en 1685. Il se retira alors à Francfort, & ayant prêché dans l'église françoise des calvinistes de Hanau, il y commença l'exercice de son ministère sur la fin de l'année 1685. Il s'en retourna bientôt à Francfort, & se détermina enfin à s'établir à Berlin, où il fut ministre, & agrée de son altesse électoral de Brandebourg. Il y mourut le 3 de septembre 1692 âgé de soixante-quinze ans. Il procura dans ce pays des établissemens avantageux à sa famille. On a divers ouvrages de sa façon, entr'autres un qui fut imprimé à Bâle l'an 1698, en trois volumes in-8° par les soins de Charles Ancillon, fils aîné du ministre. Cet écrit est intitulé *Mélange critique de littérature, recueilli des conversations de feu M. Ancillon*. On y trouve un discours sur la vie & les dernières heures de David Ancillon : ce discours fait tout le troisième volume. L'épître dédicatoire, & l'avertissement, qu'on trouve à la tête du premier, sont de l'éditeur. David Ancillon publia en 1691 à Berlin, *l'Idée du fidèle ministre de J. C. ou la vie de Guillaume Farel*, gentilhomme du Dauphiné, & ministre de Genève. C'est un livre qui a force d'être écrit d'un style pompeux & d'un gout mystique, devient un vrai galimathias. L'auteur a omis d'y parler d'une lettre de Farel au duc de Lorraine, datée de Gorze, le 11 février 1543, & d'une autre adressée au docteur Caroly, datée de Strasbourg, le 25 juin 1543. Ces deux pièces ont été imprimées à Genève la même année 1543. On a encore de David Ancillon *l'Apologie de Luther ; les larmes de S. Paul*, sermon, & la relation d'une conférence qu'il eut avec M. Bedacier, évêque d'Aouft. * *Journal de Leipfick*, mois de juin 1698. Bayle, *dict. crit. seconde édition*.

ANCILLON (Charles) fils du précédent, s'est rendu aussi célèbre que lui par ses écrits. Après avoir fait ses études de droit, & avoir été reçu docteur, il fut fait juge de la nation françoise à Amsterdam; & ce fut alors que pour se montrer jurisconsulte, il publia *l'irrévocabilité de l'édit de Nantes prouvée par les principes de droit & de politique*. Cet ouvrage qui parut en 1688, fut suivi deux ans après d'un autre qu'exigeoit de lui la reconnoissance des graces que l'électeur faisoit à sa famille, en le nommant son historio-

graphe, & en agréant son pere pour ministre : il donna donc à Berlin en 1690, l'*histoire de l'établissement des François réfugiés dans les états de Brandebourg*; & s'appliquant ensuite à recueillir des mémoires sur la vie & les ouvrages de quelques hommes illustres du XVII^e siècle, il le trouva en état d'en publier un volume en 1709 à Berlin, où il continua de demeurer jusqu'à sa mort, arrivée le 15 juillet 1715, âgé de cinquante-six ans. Ses autres ouvrages sont : 1°. *L'histoire de Soliman II empereur des Turcs*, à Berlin 1706 in-8°. M. Bayle a fait sur cette histoire, des remarques que l'on trouve, page 1109 du troisième volume de ses lettres, de l'édition de M. Desmaizeaux. 2°. *Discours sur la vie de feu M. Ancillon* (son pere) & ses dernières heures, avec un *Mélange critique de littérature recueilli de ses conversations*, à Bâle 1698, 3 vol. in-8°. 3°. *Reflexions politiques par lesquelles on fait voir que la persécution des Réformés est contre les véritables intérêts de la France*. On a eu tort d'attribuer cet ouvrage à feu M. Gaiien de Courtils de Sandras. 4°. *La France intéressée à rétablir l'édit de Nantes*. 5°. *Dissertation sur l'usage de mettre la première pierre au fondement des édifices publics*. 6°. *Le dernier triomphe de Frédéric-Guillaume électeur de Brandebourg*, ou, *Dissertation sur la statue équestre érigée sur le pont-neuf de Berlin*. 7°. *Traité des eunuques*, en 1707 in-8°. M. Ancillon s'y est caché sous le nom de C. d'Ollincan, qui est l'anagramme du sien. 8°. *Histoire de la vie & de la mort de M. Lifcheid*.

ANCINA (Jean-Juvénal) évêque de Salusses dans le Piémont, natif de la ville de Fossan, à huit milles de Salusses, s'adonna premièrement à la médecine, & fut médecin de Frédéric Madruce, ambassadeur du duc de Savoye, puis de l'empereur Rodolphe, auprès de sa sainteté. Pendant le séjour qu'Ancina fit à Rome, il étudia en théologie, & s'y rendit fort savant en peu de temps : puis il reçut l'ordre de prêtrise, & se mit sous la conduite de S. Philippe de Neri, fondateur de la congrégation de l'Oratoire de Rome. Enfin le pape Clément VIII, lui ayant commandé d'accepter un des évêchés vacans, il choisit celui de Salusses, parcequ'il étoit de moindre revenu, & qu'il y avoit beaucoup à travailler dans ce diocèse, où les opinions de Calvin s'étoient glissées. * Erithr. *Pinac. vir. illustr.*

ANCKLITZEN (Constantin) voyez SCHWART.

ANCLAM, ville d'Allemagne, dans la Poméranie citérieure, sur la rivière de Péene. Elle a été nommée autrefois *Tanglim*; & quoique la chronique de Poméranie en attribue la fondation à Bogislas III, en l'année 1191, il y a des auteurs qui prétendent qu'elle est beaucoup plus ancienne, & qu'elle a été la patrie des *Angli* de Tacite, qui, selon leur opinion, s'avancèrent jusqu'à l'Elbe, & de-là jusqu'à l'isle de la grande Bretagne, dont la plus considérable partie porte aujourd'hui leur nom. Ils croient donc que Bogislas trouva une ville qui subsistait déjà depuis longtemps, & qu'il l'environna d'un mur, au lieu qu'elle étoit toute ouverte, comme étoient anciennement les villes d'Allemagne. L'an 1319, Wratislas, fils de Bogislas IV, donna aux Augustins le palais qu'il avoit à Anclam, pour en faire un monastère. Cette ville a souffert plusieurs incendies, un entr'autres vers l'an 1525, qui consuma beaucoup de privilèges & de papiers importants qu'on conservoit dans la maison de ville. Anclam a tenu son rang entre les villes anséatiques. Elle a été souvent prise & reprise par les ennemis de la Suède, dans les dernières guerres : & elle est enfin demeurée au roi de Prusse, à qui elle appartient aujourd'hui. * La Martinière, *dict. géograph. Géogr. mod.*

ANCONÉ, ville de l'ancien *Picenum* en Italie, appartenant au saint-siège, avec évêché suffragant de la métropole de Fermo, est située sur la mer adriatique,

que, avec un port; elle est la capitale de la Marche d'Ancone. Caton, dans ses origines, dit que son premier nom fut *Picene*, & qu'elle fut bâtie par les Aborigènes. Mais Plin, Strabon, Solin & quelques autres soutiennent qu'Ancone a eu pour ses fondateurs des Siciliens, qui fuyoient les persécutions de l'ancien Denys, tyran de Syracuse. Peut-être qu'elle fut bâtie par des Grecs venus de la Doride, & augmentée par les Siciliens. C'est pour cela que Juvénal la nomme *Ancone la Dorique*.

Ante domum Veneris, quam Dorica sustinet Ancon.

D'autres croient qu'Ancus Martius fonda Ancone. Quoi qu'il en soit, elle étoit célèbre du temps des Romains. L'empereur Trajan y fit construire un port; & l'on y voit encore un arc triomphal de ce prince, avec une inscription, qui sont un des plus beaux ornemens de cette ville. Les Goths la prirent, & ensuite elle fut soumise aux Lombards, qui y avoient un marquis pour gouverner ce pays, d'où est venu le nom de *la Marche d'Ancone*. Blondus dit que les Sarasins la brûlèrent sous le pontificat du pape Sergius. Depuis, elle fut rétablie, & les habitans se montrèrent toujours très-jaloux de leur liberté. Ils la perdirent dans le XVI^e siècle. Bernardin Barba, évêque de Casal, & Louis de Gonzague, général des troupes de Clément VII, la surprirent en 1532. Car sous prétexte de la défendre contre les courses des Turcs, ils y firent bâtir une citadelle, & ensuite ayant fait sortir les jeunes gens de la ville, ils s'en rendirent les maîtres, & y mirent garnison. Depuis ce temps, Ancone est comprise dans l'état ecclésiastique. Le port est assez grand, & même assez bon pour le commerce, à cause de la correspondance qu'il a avec l'Esclavonie, la Grèce & la Dalmatie; mais il est peu commode, & même dangereux. Le mole est avancé environ de deux cens pas dans la mer. Ce port a été déclaré franc par le pape Clément XII. L'édit en fut publié à Rome le 16 février 1732. Le pape Pie II vint à Ancone, pour y avancer l'armement contre les Turcs, & y animer à la croisade qu'il avoit fait publier contre ces infidèles, & il y mourut le 14 août de l'an 1464. Il y en a même qui assurent que ce pape étoit alors sur le point de s'embarquer avec l'armée navale, pour faire la guerre aux Turcs, en conséquence de la ligue qu'il avoit faite avec les Vénitiens & d'autres princes & états. La situation d'Ancone est sur le penchant d'un cap, où l'on voyoit autrefois un temple de Vénus, & où est aujourd'hui l'église de S. Cyriaque, qui est la cathédrale, considérable par ses reliques, son portail, & ses belles colonnes de marbre. Le cap est celui de Crumere, dit aujourd'hui *Monte-San-Cyriaco*. Il y a sur le haut de la ville la citadelle, où est le palais des légats que les papes tiennent à Ancone. L'église de l'Incoronata, celles de Notre-Dame de la miséricorde, de S. Nicolas, du S. Crucifix, de S. Augustin, &c. méritent d'être vues à Ancone, aussi-bien que la maison de ville, le palais où s'assemblent les marchands, & les fortifications de la ville. Le culte de S. ETIENNE, premier des martyrs, s'établit dans cette ville plutôt qu'en aucun autre lieu de l'occident, au sujet d'une des pierres dont il avoit été lapidé, & qu'on y avoit apportée. S. CYRIAQUE ou Quiriace, martyr, que l'on honore le quatrième jour de mai, & non pas celui du 8 août, passe dans l'esprit de beaucoup de gens pour avoir été évêque d'Ancone. S. CONSTANCE, sacristain de l'église de S. Etienne, près d'Ancone, vivoit vers le commencement du VI^e siècle. * Strabon, l. 5 & 6. César, l. 1, comment. Tacite, l. 3, *hist.* Antonin, *in itiner.* Plin, l. 2, c. 71, l. 3, c. 14 & 19, l. 14, c. 6. Procopius, l. 3, de bello Gothico. Blondus, l. 13, *hist.* Ughel, *Ital. sacra*. Leand. Alberri, *descrip. Ital.* Baillet, *Topogr. des saints*.

ANC

La *Marche d'Ancone*, c'est-à-dire, le *Marquisat d'Ancone*, *Marchia Anconitana*, est une province de l'état ecclésiastique en Italie, entre le mont Apennin & le golfe de Venise. On lui donne vingt-trois ou vingt-quatre lieues du levant au couchant, & environ dix-huit du nord au sud. L'air y est grossier; mais le terroir fertile. On y voit un grand nombre de villes épiscopales, Fermo, Loreto, Recanati, Macerata, Jesi, Tolentini, Ascoli, Osimo, S. Severino, Montecalto, Camerino, Ripatransone, & Ancone, qui en est la capitale.

ANCONE, *Acunum*, *Anconia*, petit bourg de France dans le Dauphiné, situé sur le Rhone, à une petite lieue de la ville de Montelimar. Quelques géographes le prennent pour *Acufio Colonia*, ancienne ville des Voconces, que d'autres placent à Vaison, dans le comté Venaissin. * Baudrand.

ANCONITAN, montagne de Natolie, au pays d'Aidinelli, sur la côte de la mer, vis-à-vis de l'île de Rhodes, entre la Rossa & les ruines de Cnyde. Il y a sur cette montagne un château qui porte le même nom, & au bas une rivière appelée aussi *Anconitan*. * La Martinière, *dict. géogr.*

ANCOURT (Florent CARTON fleur d') naquit à Fontainebleau le 1 novembre de l'an 1661. C'étoit le même jour de la naissance de monseigneur le dauphin, & d'Ancourt s'en félicita dans la suite, comme il le marque dans ces vers de son épître dédicatoire de sa comédie des *fées*, adressée à ce prince :

Pour m'attacher à toi le ciel m'a destiné,
Dès le moment qu'au jour il ouvrit ma paupière.
Quel présage heureux d'être né
Ce même jour si fortuné
Où tu vis aussi la lumière !

Il étoit fils de FLORENT CARTON, écuyer, fleur d'Ancourt, & de Louise de Londé, qui descendoit par les femmes des Budé, & qui comptoit parmi ses parens un chevalier de Londé, établi en Angleterre où il avoit été honoré de l'ordre de la jarretière. Le père & la mère de celui dont nous parlons étoient de la religion prétendue réformée; mais ils l'abjurèrent dans la suite, pour embrasser la religion catholique. Le jeune d'Ancourt fit ses études à Paris au collège des jésuites sous le célèbre père Charles de la Rue. Ce jésuite trouvant dans son disciple de la vivacité, de la pénétration, & des dispositions singulières pour les sciences, le regarda comme un sujet qu'il devoit ménager pour sa société; mais l'éloignement du disciple pour la vie religieuse rendit inutiles tous les soins que le maître se donna pour y réussir. Après avoir fait sa philosophie, il étudia en droit, & se fit recevoir avocat à l'âge de dix-sept ans. L'amour qu'il conçut alors pour une comédienne, nommée Thérèse le Noir, lui en inspira pour le théâtre; & quoique tout dût l'éloigner d'une semblable profession, il l'embrassa, en épousant en 1680, celle qui l'y avoit engagé par son inclination pour elle. Comme il avoit tous les talens nécessaires pour y réussir, il y parut avec éclat, & s'y fit un grand nom. Il fut non-seulement grand acteur, mais encore auteur distingué. La facilité qu'il avoit à parler, & une éloquence naturelle qui animoit tous ses discours, lui firent déferer par ses confrères l'honneur de porter la parole dans toutes les occasions particulières, & le public l'écoutoit toujours avec applaudissement. Son mérite lui avoit procuré à la cour un accès favorable. Louis XIV l'honoroit d'une bienveillance particulière. Lorsque ce prince assistoit à la comédie, d'Ancourt alloit lui lire ses ouvrages dans son cabinet, où il n'entroit que madame de Montespan; & l'on rapporte qu'un jour s'étant trouvé mal à cause du grand feu qu'il y avoit, le roi prit la peine d'ouvrir lui-même une fenêtre pour lui faire prendre l'air. D'Ancourt n'étoit pas moins recherché de ce qu'il y

ANC

23

avoit de plus distingué & de plus poli à la cour & à la ville; & dans un voyage qu'il fit à Dinkerque pour y voir sa fille aînée qui y demouroit alors, étant allé jusqu'à Bruxelles, il y fut très-bien reçu de l'électeur de Bavière, qui ne le renvoya qu'après lui avoir fait présent d'un diamant de mille pistoles. Ce prince ne le récompensa pas moins généreusement, lorsqu'étant venu à Paris, d'Ancourt fit un divertissement pour lui. Des pensées sérieuses vinrent enfin dégouter notre auteur du théâtre: il le quitta entièrement à pâque de l'année 1718, pour se retirer dans sa terre de Courcelles-le-Roi en Berri, où il ne s'occupa plus que du soin de son salut. Il y composa une traduction des psaumes de David en vers français, & une tragédie sainte; ces deux ouvrages n'ont point encore paru. Lorsqu'il sentit que sa fin approchoit, il fit faire son tombeau dans la chapelle de son château, & l'alla voir lui-même avec toute la fermeté d'une âme véritablement détachée de la vie, & qui ne desiroit que l'éternité. Il mourut le 6 décembre 1726, âgé de soixante-cinq ans, laissant deux filles, l'une mariée à un commissaire & contrôleur de marine, & l'autre, plus jeune, qui a épousé un gentilhomme, fils d'un lieutenant général d'artillerie. Il avoit perdu sa femme en 1725: elle avoit aussi quitté sa profession de comédienne depuis environ cinq années. D'Ancourt a fait un grand nombre de pièces de théâtre, tant en prose qu'en vers. Le plus grand nombre a paru séparément après leurs représentations. On en a fait dans la suite des recueils, d'abord en cinq volumes in-12, puis en sept, & enfin en 1729, en neuf volumes: cette édition est la plus complète. On peut voir le détail des pièces de ce recueil, qui sont au nombre de cinquante-cinq, dans les recherches de M. de Beauchamps sur les théâtres de France, & dans le tome XVI des *mémoires* du père Nicéron. Voyez aussi le *Parnasse français* de M. Tiron du Tillet, édition in-folio, page 607 & suivantes. M. Tiron y dit que l'on a cru que d'Ancourt, qui étoit assez dissipé dans le monde, & qui aimoit le plaisir, se faisoit aider dans la composition de quelques-unes de ses pièces, & cela pouvoit être: il y a même apparence, ajoute M. Tiron, que feu Saintion, homme d'esprit, a eu beaucoup de part à la comédie du *Chevalier à la mode*, & à celle des *Bourgeoises à la mode*; mais il est certain, continue le même, que d'Ancourt a fait le plan & le canevas de toutes les pièces imprimées dans le recueil de 1729, & qu'il a travaillé lui seul à la plus grande partie.

ANCRE, ou ENCRE, ville de France en Picardie. Elle est située sur la rivière de même nom, dans l'élection de Péronne, généralité d'Amiens. Sur plusieurs cartes, & dans le dénombrement de la France, t. 1, p. 67, elle n'est nommée ni *Ancre*, ni *Encre*, mais *Albert*, & non pas *Albret*, comme l'écrivit le P. Riccioli, *géogr. réform.* l. 11, p. 526. Cette ville, avec le titre de marquisat, fut possédée par Concino, connu sous le nom de maréchal d'Ancre. * La Martinière, *dict. géogr.*

ANCRE (le maréchal d') cherchez, CONCINO.

ANCUAH, ville de la province d'Alovahat, qui est au-dessus de l'Egypte & de la Thébaïde, selon Edrissi, dans la quatrième partie du premier climat.

* D'Herbelot, *bibl. or.*

ANCUD, l'Archipel d'Ancud ou de Chiloë, *Archipelagus Ancudianus & Chioensis*. C'est une partie de la mer pacifique, renfermée entre la côte d'Ancud, partie de celle du Chili, & l'île de Chiloë, desquelles elle prend indifféremment son nom. On lui donne le nom d'Archipel, parce qu'elle est parsemée d'un grand nombre d'îles, qui d'ailleurs sont très-petites & de nulle considération. * Baudrand.

ANCUD, qu'on nomme aussi *Aqualai*, *Ancudia*, *Aqualia*; contrée de l'Amérique méridionale, dans

l'Imperiale, province de Chili, entre l'Archipel d'Ancud au couchant, les Andes au levant, le pays d'Osorno au nord, & les terres magellaniques au sud. Les Espagnols n'ont point encore de colonies en ce pays. * Baudrand.

ANCULI & ANCULÆ, dieux & déesses des esclaves, qu'ils honoroient & réclamoient dans les miseres de la servitude. * Demster, *Antiq. Rom.*

ANCUS MARTIUS, quatrième roi des Romains, étoit fils d'une fille de Numa Pompilius; & succéda à Tullus Hostilius l'an 113 de Rome, & avant J. C. 639. Il n'épargna rien pour rendre son regne pacifique; mais cette douce inclination fut très-mal interprétée par ses voisins, qui crurent que ce prince manquoit de courage. Les Latins le méprisant sur cette fausse prévention, lui déclarèrent la guerre. Marcius les reçut en homme vaillant, les défit en diverses occasions, & les contraignit de demander la paix. Les Fidénates se révolterent: ce roi les soumit, & châtia sévèrement les auteurs de la rebellion. Ensuite il combattit avec le même avantage les Sabins, les Volques & les Véientins, qu'il défit deux fois, & il emporta même quelques-unes de leurs villes. Ancus Martius agrandit ensuite celle de Rome, en y joignant le mont Janicule, après l'avoir environné de murailles. Il fit aussi faire le premier un pont de bois sur le Tibre, pour faciliter le commerce de cette nouvelle partie de la ville avec l'ancienne. Il fit bâtir le port d'Ostie, pour rendre la navigation plus sûre & plus facile pour les Romains, & il y établit une colonie romaine; rétablit le culte des dieux, que Numa avoit institué, & que les Romains avoient extrêmement négligé. Il imposa plusieurs taxes, fit bâtir la prison dans le milieu de la place publique, pour faire plus d'impression sur l'esprit des Romains fort séditieux de son temps. Il mourut l'an 139 de Rome, & avant J. C. 613, après un regne de vingt-quatre ans. Il laissa deux enfans en mourant. * Denys d'Halicarnasse, l. 3, *hist.* c. 9. Tite-Live, l. 1. Florus, l. 1, c. 4.

ANCYRE, dite aujourd'hui *Anguri* ou *Angouri*, autrefois *Ancyra*, ville métropolitaine de Galatie, dans le patriarchat de Constantinople, est aujourd'hui ville de la Natolie, capitale de la province de Chian-garée. Les Turcs la nomment *Angouri*, & la tiennent depuis trois cens ans. Elle est assez grande & peuplée, pour ces quartiers-là. Elle est située sur une montagne, environ à soixante mille pas de la mer noire, au midi, & à moitié chemin entre Amasis au levant, & Isnich au couchant; & est célèbre dans l'histoire de l'église, non-seulement pour avoir eu de grands évêques, mais aussi pour avoir produit nombre d'hérétiques. Car elle vit naître l'hérétique Phorin; & elle fut habitée en même temps par des Ophites, des Cataphryges, des Borborites, des Manichéens, & par plusieurs autres sortes d'hérétiques, qui ont donné sujet à S. Jérôme de déplorer le malheur de cette ville. Marcel d'Ancyre assista au concile général de Nicée, & eut depuis diverses affaires. Les Ariens mirent sur le siège de cette église Basile, qui se trouva au concile de Sardique, & au second de Sirmich, & qui fut depuis déposé au concile de Constantinople en 360. Acace de Césarée lui substitua Athanasie, qui fut un saint prélat. Musone & Léon, célèbres moines du Pont, ont gouverné l'église d'Ancyre, aussi-bien qu'Arabien, qui a souscrit au concile de Constantinople sous Nestaire. Busbec & Bellon disent qu'on fait à Angouri un grand commerce de camelots de poil de chevre. Les plaines d'Angouri sont renommées par la défaite de Bajazet, empereur des Turcs, que Tamerlan fit prisonnier le 28 juillet de l'an 1402. Long-temps auparavant le roi Mithridate avoit été défait par Pompée dans le voisinage de cette ville. S. CLEMENT évêque, & AGATHANGE diacre de l'église d'Ancyre, furent martyrisés au commencement du IV siècle. S. BASILE,

qui est honoré comme martyr, étoit prêtre d'Ancyre, en même temps que Basile, successeur de Marcei, dont on vient de parler, en étoit évêque. S. THÉODOSE le cabaretier, sainte TEOUSE, & les six autres vierges martyres ses compagnes, étoient d'Ancyre, & souffrirent tous le martyre l'an 303. * Strabon, l. 4. Plinie, l. 5, c. 32. S. Jérôme, *pref. ad epist. ad Galat.* l. 3, c. ult. & l. 6, c. 34. Baronius, *in annal.* Bellon, *in observ.* Le Mire, *notit. episc. orbis*, &c. Baillet, *topogr. des saints*.

CONCILES D'ANCYRE.

La ville d'Ancyre a été honorée par la célébration d'un concile important pour la discipline, qui fut tenu par dix-huit prélats l'an 314, & où Vital d'Antioche présida. On choisit cette ville comme la plus commode pour y faire venir les évêques de l'Asie mineure, du Pont, de la Cappadoce, de l'Arménie, de la Cilicie & de la Syrie. Ils y réglèrent ce qui regardoit la pénitence de ceux qui étoient tombés dans l'idolatrie durant la persécution, & divers autres points de discipline, exprimés en vingt-quatre canons. Gabriel de l'Aubespine évêque d'Orléans, a fait d'excellentes notes sur le XVII de ces canons, qui est contre ceux qui avoient commis des crimes horribles de bestialité. Il explique ces mots, *inter hiemantes orare*, qui est la peine à laquelle ce concile condamne ces brutaux abandonnés de Dieu. En 358 les Semi-Ariens s'assemblerent à Ancyre, par les soins de George de Laodicée. Ils y condamnèrent les Anoméens, & leur profession de foi faite au second concile de Sirmich. Ils en composèrent une autre, qui contenoit le mot de *substance*; mais qui omettoit le terme de *consubstantialité*. C'est pour cela que S. Hilaire dit, que quoique les évêques assemblés à Ancyre aient résisté fortement aux impiétés de Sirmich, ce n'étoit pas néanmoins avec une si bonne volonté, que leurs sentimens pussent être reçus comme orthodoxes. Après avoir dressé leur formulaire, ils l'envoyèrent par Basile d'Ancyre, par Eustathe de Sebaste, par Eleuse de Cyzique, & par Léonce prêtre, à l'empereur Constance, qui obligea les évêques de Sirmich d'y souscrire. * S. Hilaire, l. 4 de *Sin.* Sozomene, l. 4, c. 12. Théodoret, l. 2, c. 21, &c.

ANCYRE, ville de la Phrygie Pacatienne, avec évêché suffragant d'Hierapolis. Les Grecs l'ont nommée proprement *Angyra*, comme on le voit dans Ptolemée, Strabon, Plinie, &c.

ANDABATES, gladiateurs qui combattoient les yeux bandés, ainsi que l'exprime un de nos poètes.

*Tel jadis l'Andabate, armé de son poignard,
Combattoit à l'aveugle, & vainquoit par hasard.*

Ferrarius & Baudrand, qui citent Cicéron, se sont trompés lorsqu'ils ont dit que c'étoient des peuples d'Asie, qui habitoient un pays où le ciel étoit continuellement couvert de nuages & de ténèbres. * Voyez Vossius, *in Andabatæ.* Cicéron, *epistol.* l. 7 ad Trebat. Le P. Sanleque, *poème sur le geste*.

ANDAGAILAS, peuple de l'Amérique méridionale dans le Pérou, entre le fleuve d'Abancaï & celui de Xauxa, à vingt-cinq lieues de la ville de Cusco. * Baudrand.

ANDALOUZA, pilote de Biscaye, fort expérimenté dans l'art de la navigation, fut jeté par la tempête sur les côtes de Madère, où il fut bien reçu par Christophe Colomb, chez lequel il mourut. On dit que pour reconnoître les honnêtetés que son hôte lui avoit faites, il lui déclara qu'il avoit vu pendant ses voyages sur mer, des terres éloignées vers l'occident; à quelle hauteur elles étoient, & par quel vent on y pouvoit aller: ce qui encouragea Christophe Colomb à entreprendre la découverte du nouveau monde en 1492. * Ferdinand Colomb. Pizarro. Oviedo.

ANDALOUSIE,

A N D

ANDALOUSIE, que les Espagnols nomment *Andaluzia*, & les Latins *Vandalitia* & *Andaluzia*, grande province d'Espagne, qui comprend presque toute l'ancienne Bétique. Elle a le royaume de Grenade à l'orient, l'Estremadure & la nouvelle Castille au septentrion, l'océan & la mer méditerranée au midi, & au couchant le Portugal, où la rivière de Guadiana la sépare de l'Algarve. Sa figure est irrégulière, & elle forme presque un cône couché, dont la base est tournée vers l'océan, & l'un des coins tombe sur le détroit. Elle peut avoir quatre-vingt-dix lieues dans sa plus grande longueur, à compter d'Ayamante jusqu'à Ubéda, soixante dans sa plus grande largeur, près de cinquante lieues de côtes sur l'océan, douze sur le détroit, & neuf sur la mer méditerranée. Le Guadalquivir, qui est le *Betis* des anciens, traverse l'Andalousie dans toute sa longueur, de l'orient au couchant & au sud-ouest, & la partage presque en deux parties égales. Les autres rivières sont, le Xenil, qui prend sa source dans le royaume de Grenade, & qui entrant dans l'Andalousie au-dessus de Locena, l'arrose du sud-est au nord-ouest, & va se jeter dans le Guadalquivir; l'Odier ou Odriel, dans la partie la plus occidentale, qui court du nord au sud, pour se décharger dans l'océan; le Riotinto ou Azeche, dont le cours est parallèle à celui de l'Odier, & qui se jette dans l'océan, tout près de l'embouchure de cette rivière; le Guadamar, qui coule à l'occident de Seville, & se jette dans le Guadalquivir au-dessous de cette ville; la Chanca, qui coule le long des frontières entre l'Andalousie & le Portugal; le Guadalere, appelé par les Maures *Bedalac*, qui se dégorge dans l'océan, au sud-est de l'embouchure du Guadalquivir, & au nord de la baie de Cadix; & le Guadarmena, qui prend sa source dans la Castille nouvelle aux montagnes d'Alcaraz, arrose la partie la plus orientale de l'Andalousie, & se jette dans le Guadalquivir, au-dessous de Caçorla. Cette province est la meilleure de toute l'Espagne, la plus fertile, la plus riche, la mieux partagée de toutes les grâces de la nature; on y jouit d'un très-bon air, & on y recueille en abondance tout ce qu'on peut souhaiter de plus agréable. La ville capitale est Seville. Les autres sont Cordoue, Jaën, Cadix, Ossone, Gibraltar, Medina-Sidonia, Bâça, Xerès de la Frontera, Ecija, Ubéda, Andujar, Alcalá Real, &c. L'on en estime extrêmement les chevaux, qui sont des plus vites & des plus vifs. On ne doute point que le nom d'Andalousie ne soit tiré de celui des Vandales, qui s'établirent vers le V^e siècle dans cette riche province. Les Maures s'en emparèrent & y fondèrent trois royaumes, celui de Cordoue, celui de Jaën, & celui de Seville, que Ferdinand joignit depuis à la Castille, lorsqu'il eut pris Cordoue en 1236, Jaën en 1243, & Seville en 1248. * Roderic Sanctius, *P. I. Hispan. c. 7. Vasee, chron. Hispan. c. 7.* Nonius, *Hispan. c. 7 & 8.* Merula, *cosmog. P. II, l. 2, c. 24.* Mariana, *de reb. Hispan. &c.*

ANDALOUSIE (nouvelle), que les Espagnols nomment *Nueva Andaluzia*, province de l'Amérique méridionale, dans la Castille d'Or. Son nom est *Paria*, que les Espagnols ont changé en celui d'*Andalousie*. Elle est entre Venezuela & la Guyana. Sa côte prend quelquefois le nom de *Côte des perles*, à cause de la pêche des perles qu'on y fait. On y trouve aussi de très-belles émeraudes. La ville capitale du pays est Comana, ou Cordoue-la-Nouvelle, dans une contrée où il y a des salines considérables. Il reste en ce pays quelques Sauvages, qui se défendent toujours contre les Espagnols. * Laët. Baudrand.

ANDANAGAR, ville de la presqu'île de l'Inde au-deçà du Gange, dans le royaume de Decan. Elle a été presque ruinée par les troupes du grand Mogol, dans le XVII^e siècle. * Baudrand.

A N D 25

ANDANCE, en latin *Andancia*, petit bourg de France dans le Vivarais, à six lieues de Vienne & de Valence. * Baudrand.

ANDAYE, bourg de France sur les frontières d'Espagne, près de l'embouchure du Bidasoa, à deux lieues de S. Jean de Luz, à cinq de Bayonne, & devant Fontarabie. On y tient une foire renommée pour ses eaux de vie. * Baudrand. Bourgon. *géogr. hist.*

ANDEBONTHES, fils légitime de Cnuton roi des Anglois, indigné de ce que Haralde, fils naturel du même Cnuton, eût porté la couronne après la mort de son père, résolut de s'en venger. Ne l'ayant pas pu pendant qu'Haralde vivoit, il fit déterrer le corps de ce prince qu'il fit jeter dans la mer. * Volaterran.

ANDEIRO (Jean-Fernandes) Espagnol, passa en Portugal vers l'an 1340 ou environ, au service de Ferdinand, roi de Portugal, aussi-bien que plusieurs autres seigneurs de même nation, que le bon accueil que ce prince leur faisoit, attiroit à sa cour. Les prétentions de Ferdinand sur le royaume de Castille, couvroient la prodigalité naturelle de ce prince, sous le voile de la politique. Il donna à Jean-Fernandes Andeiro la seigneurie de trois bourgs, ou petites villes, & le créa comte d'Ourem. Ferdinand ayant épousé Eleonore-Tellez de Meneses, dame Portugaise, mais qui étoit déjà mariée à Jean-Laurent da Cunha, elle récompensa si mal cet honneur, qu'elle donna plus de part dans son cœur au comte d'Ourem, qu'à son époux Ferdinand, qui étoit roi, & le plus bel homme de son temps. Jean I, bâtard de Ferdinand, ayant été élevé au trône, poignarda de sa propre main le comte d'Ourem, dans le palais de la reine Eleonore, ce qui fit que cette belle princesse s'en alla en Espagne : elle est enterrée à Valladolid. * Farea & Sousa, *epitome de la historia de Portugal*. Le Quien de la Neufville.

ANDELI sur Seine, ville & bourg de France en Normandie, à sept lieues de Rouen, & à quatre de Vernon. Son nom latin est *Andelium* ou *Andeliacum* : ce qui fait la distinction du grand & du petit Andeli.

Le grand Andeli est une petite ville située dans une gorge très-ferrée entre deux montagnes. Elle est bâtie sur le ruisseau de Gumbon, qui la traverse, qui y déborde souvent, & qui entre dans la Seine au petit Andeli, au-dessous du château. La principale église du grand Andeli, est une collégiale : elle est grande, bien bâtie, & a un chapitre, composé d'un doyen & de six chanoines, de trois curés, de sept vicaires, & de plus de vingt prêtres habitués. Cette collégiale est aussi paroissiale; les trois curés y sont semaines; & ils gouvernent aussi par semaine la paroisse du fauxbourg, nommée la *Magdelène*. Outre la collégiale, on y voit encore la paroisse de la *Magdelène*, les chapelles de S. Jean, de sainte Clotilde, & des couvens de capucins, de bénédictins & d'ursulines. Il y a à Andeli un gouverneur, un présidial, composé d'un président, deux lieutenans généraux, un lieutenant particulier, un lieutenant criminel, trois conseillers, deux avocats du roi, deux procureurs du roi, & autres officiers de justice, un vicomte, une élection, une maîtrise des eaux & forêts, & un grenier à sel. L'élection d'Andeli a sous soi 136 paroisses; il y a aussi un lieutenant de police, un maire, trois échevins, & autres officiers de ville.

C'est dans cette petite ville que mourut en 1562 Antoine roi de Navarre, père de Henri IV roi de France, d'une blessure qu'il avoit reçue au siège de Rouen. C'est la patrie de Nicolas Poussin, peintre si célèbre, & du savant Adrien Tournebœuf, connu sous le nom de *Turnehus*. On appelle cette ville le *grand Andeli*, pour la distinguer d'un bourg voisin, qu'on appelle le *petit Andeli*, d'où vient qu'on les nomme d'ordinaire les *Andeli*. Louis XIV donna le

vicomté d'Andeli en remplacement du comté de Ponthieu au duc de Berri, par lettres du mois de septembre 1710, vérifiées au parlement le 2 octobre suivant.

Le *petit Andeli* est un bourg situé sur le rivage de la Seine à un quart de lieue du grand Andeli. Il n'y a qu'une seule paroisse, qui est celle de S. Sauveur. Cette paroisse est composée d'environ deux cens cinquante feux. Il y a aussi deux monastères, celui des Pénitens & celui des chanoinesses de S. Augustin; celui des chanoinesses porte le titre de S. Jacques, & elles gouvernent l'Hôtel-Dieu, qui est un hôpital pour les malades.

ANDELLE, rivière de France en Normandie, qui a sa source près de la Ferté en Brai, passe par le Vexin Normand, & se jette dans la Seine au village de Pittre, quatre lieues au-dessus de Rouen. On y fait flotter du bois de la forêt de Lyons, qu'on met à Pittre sur de grands bateaux, pour les remonter par la Seine à Paris. * Baudrand.

ANDELOT, bourg de France en Champagne, est sur la rivière de Rougnon, avec juridiction & prévôté royale. On croit que ç'a été autrefois une ville considérable, & ses ruines le persuadent assez. Il y fut tenu un concile en 587. * Du Chêne.

ANDELOT, colonel général de l'infanterie française, *cherchez* COLIGNI.

ANDEMAON ou *Andeman*, île du golfe de Bengale, près du royaume de Pegu. Elle est environnée de cinq ou six autres petites îles, qui sont toutes connues sous ce nom d'*Andemaon*. * Baudrand.

ANDERA, ville de Phrygie, province de l'Asie mineure. On y trouvoit une pierre, qui étant mise dans le feu, se changeoit en fer; lorsqu'on recuivoit ce fer avec une certaine terre, on en tiroit du faux argent; & en y mêlant du cuivre, on en faisoit du laitron. * Strabon, l. 13.

ANDERNACH, sur le Rhin, *Antenacum*, *Antonacum* ou *Antunacum*, ville d'Allemagne, dans l'archevêché de Cologne, est au pied des montagnes, & présentement peu considérable. Elle a été autrefois ville libre & impériale; après avoir été ruinée fort long-temps, on la rebâtit en 1220. Il se donna un grand combat proche d'Andernach l'an 876, entre l'empereur Charles le Chauve, & Louis roi de Germanie son neveu. * Baudrand.

ANDERNACH (Henri d') carme Allemand, *cherchez* HENRI.

AN - DER - SCHOW, *Anderfchovia*, bourg de Danemarck, dans la partie occidentale de l'île de Scéland, à six lieues de la petite ville d'Holbeck, du côté du midi. Frédéric II roi de Danemarck y mourut le 24 avril 1588. * Baudrand.

ANDERSON (Alexandre) mathématicien, natif d'Aberden ou Aberdon en Ecosse, a vécu sur la fin du XVI siècle. Il publia en 1592 à Paris, un supplément de l'Apollonius, que Marin Gheraldi de Raguse avoit fait imprimer. Son ouvrage est intitulé, *Supplementum Apollini redivivi*. Il le dédia au cardinal du Perron, & composa encore d'autres ouvrages. * Vossius, de scient. mathem.

ANDERSON (Edmond) étoit de Broughton, dans le comté de Lincoln. Il descendoit d'une famille distinguée, qui fait plusieurs branches en Angleterre. La reine Elisabeth le fit chef - justicier des communs plaidoyers en 1582. Il étoit habile jurisconsulte, & grand persécuteur des sectaires, nommés *Brownistes* en Angleterre. Il fut un des commissaires nommés par la reine Elisabeth, pour juger Marie Stuart, reine d'Ecosse. On a de lui des relations des principaux cas plaidés dans la cour des communs plaidoyers du temps d'Elisabeth; c'est un *in-folio*, imprimé à Londres en 1664, & des résolutions & jugemens sur tous les cas plaidés dans les cours de Westminster sur la fin du

regne de cette princesse. Il mourut le 5 septembre 1605, & fut enseveli à Eworth dans le comté de Bedford. * Cambden. Dugdale, *chron. Ser.*

ANDERSON (Jean) savant Allemand, de l'académie impériale, naquit à Hambourg en 1674. Son pere étoit un riche négociant qui ne négligea rien pour seconder ses heureux talens. M. Anderson se rendit très-habile dans le droit canon, dans les langues & dans l'histoire naturelle. Peu de temps après la mort de son pere, on le nomma syndic de la république de Hambourg. Il fut employé à différentes négociations, dans les principales cours de l'Europe; & dans tous ses voyages il fit une étude particulière de ce que chaque pays lui offroit de plus curieux. De retour dans sa patrie, il fut nommé bourguemestre, & chef de la ville & du territoire de Hambourg. Cette place ne l'empêcha pas de continuer ses études, & d'entretenir une correspondance avec les savans d'Allemagne & de France. Il s'appliqua sur-tout à la connoissance des peuples du nord. Il ne se borna pas à lire les relations: il voulut voir les voyageurs eux-mêmes, pour apprendre de leur propre bouche des particularités qu'il ne trouvoit pas toujours dans les livres. Il profita de l'occasion des colonies danoises établies vers le détroit de Davis: il eut de fréquentes conversations avec des personnes qui y avoient vécu pendant long-temps: & les recherches particulières qu'il fit sur l'Islande, le mirent en état de remplacer les relations ridicules & fabuleuses de cette île par des faits plus importants & plus certains. Le public jouit aujourd'hui du fruit de ses recherches sur cet objet. On en a fait une traduction française qui a paru en deux volumes in-12 à Paris 1753, sous ce titre, *Histoire naturelle de l'Islande, du Groënland, du détroit de Davis, & d'autres pays situés sous le nord, traduite de l'allemand de M. Anderson*. Son éloge se trouve à la tête de cet ouvrage. M. Anderson est mort en 1743. Il a laissé beaucoup d'autres ouvrages, qui ne sont pas encore imprimés. * *Année littéraire* 1754, tome II, lett. IX.

ANDES (les) montagnes de l'Amérique méridionale, *cherchez* CORDILLERAS.

ANDECHAN, suivant les fables des orientaux, étoit le premier sacrificateur établi par Nemrod, pour le culte du feu: les mages de Perse prétendent que ce prince étoit de la religion de Zoroastre; que ce premier sacrificateur disputa avec Abraham sur l'unité de Dieu, & conseilla ensuite à Nemrod de le faire jeter dans une fournaise ardente, pour éprouver la divinité du feu: mais qu'Abraham fortifié de la protection divine, sortit glorieusement de cette épreuve. Ce qui a donné lieu à cette fable, c'est qu'il est dit dans la *Génèse*, qu'Abraham sortit d'Ur des Chaldéens, & que suivant plusieurs rabbins, le mot d'Ur signifie en cet endroit *le feu*, & non point le nom d'une ville, comme tous les interprètes l'ont expliqué. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ANDEVALLO (Campo d') *Andevallensis ager*, petit pays d'Espagne, dans l'Andalousie, sur les frontières du Portugal & de l'Estremadure espagnole. Ses lieux principaux sont les bourgs de Cortenage & de Puymago. * Baudrand.

ANDEVRE, reine de France, *voyez* AUDOVERE.

ANDIER DES ROCHERS (Jean) graveur du roi, né à Lyon, s'étoit établi à Paris, où il est mort au commencement du mois de mars 1741, dans un âge fort avancé. Il a gravé quelques sujets de la fable, sur-tout d'après le *Corrège*, mais son plus grand ouvrage est une longue suite de portraits en buste, de personnes distinguées par leur naissance, dans la guerre, dans le ministère, dans la magistrature, dans les sciences, & dans les arts. Cette suite monte à plus de sept cens portraits, renfermés chacun dans un ovale d'environ six pouces de hauteur, avec des vers au bas, qui marquent le caractère & l'éloge de la personne.

AND

Le feu empereur Charles VI avoit gratifié le fleur des Rochers d'une belle médaille d'or, pour quelques estampes du portrait de sa majesté impériale, que ce graveur lui avoit envoyées. * Voyez le *Mercure de juillet* 1741, p. 1646.

ANDILLI (Robert Arnauld, seigneur d') cherchez ARNAULD.

ANDIOL, ville de France en Vivarais, cherchez S. ANDEOL.

ANDLAW, abbaye de chanoinesses séculières dans la basse Alsace, & dans le diocèse de Strasbourg, fut fondée vers l'an 880 par Richarde femme de l'empereur Charles le Gros, lorsqu'étant accusée injustement d'infidélité elle fut séparée de lui. La communauté est composée de l'abbesse & de douze chanoinesses, qui font les mêmes preuves de noblesse que dans les collèges d'Allemagne. L'abbesse est princesse de l'empire, & quoiqu'elle eût voix dans les diètes, elle ne portoit aucune partie des impositions qui y étoient réglées. Les chanoinesses vivent en communauté, & sont bien logées & bien nourries : on leur donne une somme très-modique pour leur entretien.

ANDLO (George d') d'une bonne famille, docteur en droit canon & renommé pour sa science, a été le premier recteur de l'université de Basle. On y établit en même temps Gaspar Maner pour la théologie ; Pierre Zemluf pour y enseigner le droit ; Wernher Wolfius, pour la médecine, & Jean Creutzer pour y professer la philosophie. Andlo mourut en 1466, après avoir paru avec distinction dans l'église de Basle l'espace de cinquante ans. * Urstius, *epitom. hist. Basl.* c. 8.

ANDLO (Pierre d') étoit d'Alsace, docteur en droit canonique de Colmar. Les deux livres qu'il composa, *de imperio romano, regis & augusti inauguratione*, &c. *deque officio & potestate electorum*, &c. furent publiés à Strasbourg avec des notes, l'an 1603 par Marquard Freher. * Michel Herthzius, *bibl. Germ.* n. 224. Bayle, *dict. crit.*

ANDLO (*Petrus ab*) nom supposé que se donna un Hollandois, qui écrivit en 1670 contre la dissertation de M. Desmarêts, professeur en théologie à Groningue, *de abusu philosophiæ cartesianæ surreptæ & vitando in rebus theologis & fidei*. L'écrit que publia *Petrus ab Andlo*, en faveur de la philosophie cartésienne, étoit très-déobligeant pour M. Desmarêts, qui y répondit avec beaucoup d'injures. Autre réfutation de la part de son antagoniste caché. Réplique de M. Desmarêts, lequel enfin laissa sans réponse la dernière réfutation de son adversaire, dont il ne put jamais déterrer le véritable nom. * Bayle, *dict. crit.*

ANDOCARI, ville, cherchez ANDUJAR.

ANDOCIDES, un des dix orateurs Grecs dont Plutarque a écrit la vie, étoit fils de Leagoras. Il étoit d'Athènes, où le même Plutarque dit qu'il naquit sous la LXXVIII olympiade, c'est-à-dire, 468 ans avant J. C. Il fut plusieurs fois accusé & exilé ; mais il fut toujours assez heureux pour se faire rappeler. Nous avons quatre des harangues d'Andocides, que Henri Etienne a imprimées *in-fol.* en 1575. Plutarque dit qu'il étoit simple & sans ornement dans sa diction. * *Vit. decem. orat.* Thucydide, l. 8. Vossius, *de rhet. natura.* c. 11.

ANDOINUS, un des premiers rois des Lombards, tua dans une bataille Trasimond roi des Gessides, & s'empara de la Pannonie en l'an 542. Son fils *Alboin* lui succéda, & fut le premier qui entra en Italie. * Paul. diacon. *hist. Longob.* Aimonius.

ANDOKAN, *Andekan & Andugiam*, ville de la province Transoxane, qui est des dépendances de celle de Farganah, & dont il est fait mention dans les premières années du règne de Tamerlan. Lorsque le nom de Farganah est pris pour une province, Andokan en est la capitale, & est la même que Farganah, pris

AND

27

pour le nom d'une ville. Quelques-uns veulent aussi qu'Akhshiker soit la même ville, & que ce nom ne signifie autre chose que, *ville royale*. * D'Herbelot, *bibl. orient.* qui renvoie à Golius dans ses notes sur Alfragan.

ANDORIA, lac d'Andoria, ou Lago Salfo. *Lacus Andurianus* ou *Salfus*. Lac du royaume de Naples, dans la Capitanate, entre les rivières de Candarolo & de Coropello, environ à un quart de lieue du golfe de Venise, & à une bonne lieue de la ville de Manfredonia. Le nom de ce lac semble indiquer que les eaux en sont salées. Il n'a que cela de considérable, car il est assez petit. * Baudrand.

ANDORRE, est peut-être l'ancienne *Udura*, vallée très-fertile des Pyrénées, dans le diocèse d'Urgel, & dans la Catalogne. * Baudrand.

ANDOVERE, bourg d'Angleterre dans le comté de Hant, sur la frontière de celui de Wilt, au septentrion de la ville de Winchester, dont il n'est éloigné que de trois à quatre lieues. Andovere est un bourg royal, qui envoie des députés au parlement d'Angleterre. * Mari, *dict.*

ANDOVERE, cherchez AUDOVERE.

ANDRA, cherchez ARDRA.

ANDRADA, *Diego de Paiva*, de Conimbre, célèbre théologien, a été plus illustre par son savoir, que par sa naissance, quoique sa famille fût des plus nobles du royaume de Portugal. Il s'engagea dans l'état ecclésiastique, & fit sa principale étude de l'écriture & des pères. Son zèle le portoit à faire des missions pour instruire les ignorans, lorsque la providence le destina à un autre emploi, qui fut plus avantageux à toute l'église. Le roi de Portugal Sébastien l'envoya au concile de Trente, pour y assister en qualité de théologien : il étoit alors âgé de trente-trois ans, & il y composa son ouvrage des explications orthodoxes, sous ce titre, *explicationum orthodoxarum, lib. X.* Il laissa encore une défense du concile de Trente, aussi en latin contre le livre qu'avoit publié Chemnitius protestant, intitulé, *examen concilii Tridentini*. Le titre de cette défense est, *defensio Tridentina fidei catholica & integerrima, quinque libris comprehensa, adversus hereticorum detestabiles calumnias, & præsertim Martini Kemnicii Germani. Olysiopone, 1578 in-4°.* On a aussi publié une harangue latine, qu'il prononça devant le même concile, le second dimanche après pâque de l'an 1562, trois volumes de sermons en portugais, &c. Andrada mourut dans sa patrie le 1 décembre de l'an 1575 âgé de 47 ans. Nous allons parler de ses frères, François & Thomas. * Jérôme Osorio, *in præfat. libr. orthodox. explic.* Ensegrenius, *test. verit.* Spond. *annal.* Nicolas Antonio, & André Schot. *biblioth. script. Hispan. &c. Mem. de Portugal.*

ANDRADA (François) frère de Diego, fut conseiller & historiographe de Philippe III roi d'Espagne, auquel il dédia une histoire en portugais, du règne de Jean III roi de Portugal. C'est un volume *in-fol.* qu'il publia en 1613 à Lisbonne, sous ce titre, *chronica de muito alto, e podoroso rey destes reynos de Portugal D. Janno III deste nome*. Il composa encore d'autres pièces en la même langue. François eut un fils nommé Diego de Paiva comme son oncle, qui s'acquit de la réputation par son poème héroïque en douze livres sur le siège de Chaul. Benard de Brito lui ayant été préféré pour la place d'historiographe du roi, il s'en vengea par la critique du premier volume de la monarchie portugaise, écrit par son rival. Il mourut le 21 décembre 1660, âgé de quatre-vingt-quatre ans. * Nicolas Antonio, *biblioth. script. Hispan. Mem. de Portugal.*

ANDRADA, ou THOMAS DE JESUS, frère de Diego & de François d'Andrada, a été l'un des plus illustres ornemens de la congrégation des ermites de S. Augustin. Il prit l'habit parmi eux au monastère de

Conimbre, & par son mérite il s'éleva aux charges de prieur & de provincial; ensuite de quoi il jeta les fondemens de la réforme des Augustins, que nous appellons *Déchauffés*. En 1578 il suivit le roi dom Sébastien en Afrique, & fut pris à la malheureuse bataille d'Alcacer, donnée le 4 août de la même année. Les Infidèles le jetterent dans une basse fosse, où il ne recevoit de jour que par les fentes de la porte. Ce fut avec le secours de cette foible clarté, qu'il composa un ouvrage de piété que nous avons de lui, sous le titre de *travaux de Jesus*, ou de *trabalhos de Jesus*, en portugais. Car c'est en cette langue que le pere Thomas d'Andrada l'écrivit en deux volumes, dont le premier fut imprimé à Lisbonne l'an 1602, & le second en 1609. Il divisa cet ouvrage en quatre parties; mais il ne put achever la dernière, que le P. Jérôme Romain de son ordre, y ajouta depuis. Christophe Ferreira le traduisit en espagnol, & il fut imprimé en 1624 & 1631. C'est de cette langue qu'on l'a depuis mis en italien & en françois. Ce livre est connu aujourd'hui sous le titre de *souffrances de J. C.* Thomas de Jesus laissa encore, *oratorio sacro, instruction de confesseurs; la vie du pere Louis de Montoya*, &c. IOLANDE d'Andrada, comtesse de Lignarés, sœur de ce saint religieux, envoya de l'argent pour le tirer de captivité; mais il refusa de sortir de ce lieu de souffrance, où il pouvoit servir à la consolation des chrétiens, qui y étoient dans les fers. C'étoit son occupation ordinaire. Il composoit pour les esclaves des cantiques spirituels, qu'il leur faisoit chanter, & il ne travailloit que pour adoucir leur peine. Il mourut en odeur de sainteté le 17 avril de l'an 1582. Le pere Alexis de Meneses a écrit sa vie, qu'on voit en tête des travaux de Jesus, imprimés en 1631. * Philippe Elsius, *in encom. Aug.* Thomas de Herrera, *in alphab.* Nicolas Antonio, *biblioth. Hispan.* &c.

ANDRADA (François-Radés) prêtre Espagnol de l'ordre de Calatrava, qui vivoit sur la fin du XVI^e siècle, composa divers ouvrages, & entr'autres une chronique des ordres de S. Jacques, de Calatrava, & d'Alcantara. C'est un volume *in-fol.* imprimé à Tolède l'an 1572. François-Radés d'Andrada fut aumônier du roi Philippe II. * Ambroise Morales, *l. 9. Hispan. c. 7.* Nicolas Antonio, *biblioth. Hispan.*

ANDRADA (Antoine) jésuite Portugais, a travaillé avec un zèle infatigable dans les missions étrangères des Indes orientales & de la Tarrarie. En 1624 il découvrit le royaume de Tibet. Nous avons une relation de ce voyage en espagnol & en italien; diverses lettres du pere Antoine Andrada, & son retour à Goa. Quelques évêques l'employèrent pour des affaires très-importantes; & on tient qu'il fut empoisonné. Il mourut en odeur de sainteté le 19 mars de l'an 1634, âgé de cinquante-trois ans. * Alegambe, *de script. societ. Jesu.* Nicolas Antonio, *biblioth. Hispan.* &c. *Mémoires de Portugal.*

ANDRADA (Diego Lopez) archevêque Portugais, religieux de l'ordre des ermites de S. Augustin, puis archevêque d'Otrante dans le royaume de Naples, s'acquit en Espagne beaucoup de réputation par son éloquence. Il prêcha dans les meilleures villes avec un applaudissement universel; & il fut appelé à la cour, où il fut long-temps prédicateur du roi Philippe IV, qui le nomma en 1623 à l'archevêché d'Otrante. Il y mourut le 7 juin de l'an 1635 âgé d'environ soixante ans, & laissa divers sermons en langue espagnole, qu'on mit l'an 1656 en trois volumes *in-fol.* imprimés à Madrid. * Nicolas Antonio, *bibl. script. Hispan.*

ANDRADA (Alphonse d') jésuite Espagnol, natif de Tolède, avoit enseigné la philosophie, lorsqu'en 1612 à l'âge de 22 ans il quitta le monde. Il enseigna ensuite la théologie morale, fut qualificateur au tribunal de l'inquisition en Espagne, & travailla avec

zèle dans les missions de ce royaume pendant 50 ans. Il mourut à Madrid le 20 juin 1672. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages de piété en espagnol, dont on peut voir la liste dans Sorwel, *de script. societ. Jesu*; un itinéraire historique en 2 volumes *in-4^o*, imprimé à Madrid en 1657. * *Mém. de Portugal.*

ANDRAGATHE, est le nom d'un certain homme, que Lyfimaque récompensa pour avoir trahi sa patrie; mais ensuite il le fit mourir. * Polyæn. *l. 4, c. 12.*

ANDRAGATHE, *Andragathius*, philosophe, qui vivoit dans le IV^e siècle. Il enseigna la philosophie à S. Jean *Chrysostôme*, qui étudia la rhétorique sous Libanius. * Sozomene, *l. 8. hist. c. 2.*

ANDRAGATHE, *Andragathius*, capitaine dans le parti du tyran Maxime, surprit en 383 l'empereur Gratien, & le tua entre Grenoble & Lyon. Après ce coup, Maxime donna à Andragathe le commandement de son armée navale & l'envoya en Sicile. Il s'y soutint durant quelque temps; mais depuis ayant appris la défaite de Maxime, il se précipita dans la mer en 388. * Marcellin. *in chron.* Zozime, *l. 4 & 6.* Sostrate, *l. 4, c. 11.* Pacatus, *in paneg. ad Theod.*

ANDRAGIRI ou GUIDAVIRI, ville & royaume dans l'isle de Sumatra en Asie, & presque sous la ligne équinoxiale. Elle est environ à quarante lieues de Malaca. * Baudrand.

ANDRAMES, cherchez AGGRAMES.

ANDRÉ, capitaine des gardes de Ptolémée *Philadelphie* roi d'Egypte, fut cause, conjointement avec Aristée, Zozibe, & Tarantin de la ville d'Alexandrie, que ce prince donna la liberté à vingt mille Juifs, jusqu'à payer pour leur rançon quatre cens talents d'argent. Ces deux premiers, André & Aristée, furent députés par leur maître à Eléazar, souverain pontife des Juifs, pour lui porter cent talents d'argent pour des oblations, & d'autres présens très-considérables, avec une lettre, par laquelle il le prioit de lui envoyer des docteurs, pour traduire la bible. Ce arriva l'an du monde 3758, avant J. C. 277. * Joseph, *antiq. l. 12, c. 2.*

ANDRÉ (S.) apôtre, natif de Bethsaïde en Galilée, fils d'un Juif nommé Jonas ou *Jem.* S. André étoit frere aîné de S. Pierre, selon S. Epiphane, & son cadet, selon la plupart des autres peres. Il fut disciple de S. Jean-Baptiste, qui lui fit connoître Jesus-Christ, en lui disant: *Voilà l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde.* Ayant connu Jesus-Christ par cette heureuse occasion, il s'en retourna chez lui, & dit à son frere Pierre, qu'il avoit vu le Messie, & l'amena à Jesus. Depuis ce temps, ils furent l'un & l'autre disciples de Jesus-Christ, quoiqu'ils ne le suivissent pas toujours; mais notre Seigneur les ayant appelés comme ils pêchoient, pour en faire des pêcheurs d'hommes, ils quitterent leurs filers & leurs barques pour le suivre, & furent les premiers qu'il choisit pour être du nombre de ses apôtres. Jesus-Christ vint peu de temps après à Capharnaüm. S. André & S. Pierre lui demanderent tous deux la guérison de la belle-mere de S. Pierre; Jesus-Christ la leur accorda. L'année suivante, Jesus-Christ élut les douze apôtres, à la tête desquels S. Matthieu & S. Luc mettent S. Pierre & S. André. Quelques mois après, Jesus-Christ voulant donner à manger à cinq mille personnes qui l'avoient suivi dans le désert; ce fut André qui lui donna avis qu'il y avoit là cinq pains d'orge & deux poissons. Ce fut lui qui quelques jours avant la passion de notre Seigneur le fit connoître à quelques Gentils qui étoient venus à Jérusalem. Enfin, il fut un des quatre, qui deux ou trois jours après demanderent quand arriveroit la ruine du temple. C'est tout ce que l'évangile nous apprend de S. André, & tout ce que l'on en peut dire de certain. Eusebe, sur l'autorité d'Origène, dit qu'après l'Ascension de Jesus-Christ, il annonça l'é-

AND

vangile dans la Scythie. D'autres docteurs du V siècle disent qu'il prêcha l'évangile dans les provinces de la grande Asie, & sur-tout dans la Sogdiane, & dans le pays des Sagues; que de l'Asie il passa en Grèce, & qu'il prêcha dans l'Épire, dans le Péloponnèse & dans l'Achaïe; qu'il disputa avec des philosophes dans la ville d'Argos; qu'en suite il vint à Parras, ville d'Achaïe, où il fut condamné à mort par Egée, juge de cette ville, & qu'il fut crucifié à un arbre. Les Grecs postérieurs disent qu'il a fondé l'église de Byzance; les Russiens & les Moscovites, qu'il a souffert le martyre dans la Sarmatie. On le représente d'ordinaire attaché à deux pièces de bois croisées: ce que l'on appelle vulgairement *la croix de S. André*; mais cela n'a aucun fondement dans l'antiquité, non plus que ce qui est dit des circonstances de son martyre dans les actes, qui portent le nom des prêtres & des diacres d'Achaïe, que les savans croient supposés. *Voyez* sur ces actes l'article des prêtres d'Achaïe au mot ACHAÏE. Quelques-uns mettent le martyre de S. André sous Néron, les autres sous Domitien ou Vespasien. S. Jérôme dit que son corps fut transporté l'an 357 avec celui de S. Luc à Constantinople, & que plusieurs fidèles en prirent des parties qu'ils dispersèrent dans le monde. Justinien faisant rebâtir en 550 la basilique des apôtres, on y découvrit les corps de S. André, de S. Luc & de S. Timothée. On croit que dans le XIII siècle il a été transporté à la ville d'Amalfi, dans le royaume de Naples. Cependant long-temps auparavant il y en avoit à Milan, à Nole & en plusieurs endroits. S. Grégoire de *Tours* témoigne qu'il y en avoit de son temps à Agde. Son culte est dans les plus anciens martyrologes d'occident; & l'on fait sa fête au 30 de novembre. * *S. Matthieu*, c. 4, v. 18. *S. Marc*, c. 1 & 13. *S. Joann.* c. 1, v. 29, 41, c. 2, v. 20. *S. Luc*, 6, v. 14. Euseb. *hist. l. 3*, c. 1. S. Grég. *Naz. orat.* 25. Philastr. *har.* c. 88. Paulin, *carm.* 24 & 20. S. Jérôme, p. 148 & *in chron.* S. August. *de fide cont. Manich.* c. 33. Théodoret, *in psalm.* 116. Gaudence de Bresce, *homel.* 17. Paulin, *in vita Ambrosi.* Petrus *Chrysol. serm.* 133. Grégor. *Turon. de glor. martyr.* c. 70. *Acta apud Bolland.* Pierre de Damien, *de S. Andr.* Nicéphore, l. 2, c. 39, & l. 3, c. 6. Baronius, *in annal. & in martyrol.* Tillemont, *mem. pour servir à l'hist. eccles.* M. Dupin, *biblioth. des auteurs eccles.* Baillet, *vies des saints*, mois de novembre. Pagi, *ad an.* 457.

ANDRÉ (S.) ordre militaire institué l'an 1534, par Jacques V roi d'Ecosse. On l'appella de S. André, parceque les chevaliers s'assembloient dans l'église dédiée à cet apôtre à Edimbourg, lorsqu'ils célébroient les fêtes de l'ordre, ou que l'on recevoit quelque chevalier. La forme du collier qu'ils portoient, composé de chardons & de branches de rue entrelassées, le fit aussi nommer l'ordre du chardon ou de la rue: au bas de ce collier pendoit l'image de S. André, avec ces mots: *Nemo me impunè laceffet.* Les chevaliers de cet ordre ne devoient être qu'au nombre de douze. Le changement de religion arrivé en Ecosse après la mort de la reine Marie Stuart, causa l'abolition de l'ordre de S. André. Jacques II roi d'Angleterre & d'Ecosse le rétablit l'an 1687, & fit quelques chevaliers au château de Windsor; mais ce prince fut détrôné peu après, & il ne resta plus aucun chevalier de ceux qu'il avoit créés. * *Ashmole, de l'ordre de la jarretière.*

ANDRÉ (S.) ordre de chevalerie établi par Pierre, premier du nom, czar de Moscovie, l'an 1698. Les chevaliers portent pour marque de leur dignité une croix de S. André avec l'image du Saint pendante au bout d'une autre petite croix, avec ces deux lettres S. A. De l'autre côté est cette légende, *le czar Pierre conservateur de toute la Russie.* Dans l'angle supérieure de la croix est une couronne suspendue à un anneau d'or, soutenue par un cordon de soie blanche: dans les trois autres angles on y voit un aigle à deux têtes

AND

29

chargé en cœur d'un chevalier armé. * *Journal de Verdun de janvier 1722.*

PRINCES DE CE NOM.

ANDRÉ I de ce nom, roi de Hongrie, fils aîné de LADISLAS *le chauve*, & petit-fils de MICHEL, frere de Geisa, prétendoit avoir des droits légitimes à la couronne, comme étant cousin germain de S. Etienne, fils de Geisa. Elle étoit possédée par Pierre, que l'empereur avoit placé sur le trône. André résolut de l'en faire descendre, de concert avec Bela son frere. Ils cabalèrent parmi le peuple, & même parmi quelques idolâtres qui restoit dans la Hongrie, auxquels ils promirent de rétablir le paganisme. L'affaire fut conduite avec tant d'adresse, que Pierre ayant été surpris à la chasse, eut les yeux crevés vers l'an 1046. Pour lors André se fit couronner, & commença son regne par faire mourir les évêques & les ecclésiastiques qui avoient été du parti de Pierre. Les païens crurent que ce roi avoit dessein de leur tenir parole, en rétablissant les idoles; mais il parut toujours chrétien. Albert marquis d'Autriche, lui fit la guerre, & le défit en 1050. André eut encore quelques différends avec l'empereur Henri III que le pape Léon IX voulut terminer: ce qui lui fit faire un voyage en Hongrie l'an 1052. Depuis, Bela, frere d'André, peu satisfait de la part qu'il avoit dans le gouvernement, excita une guerre civile. Le roi voulut en vain s'opposer à ses desseins ambitieux, & il fut tué en 1061. BELA lui succéda. * Antoine Bonfinius, & Nicolas Istvanus, *hist. Hung.*

ANDRÉ II, roi de Hongrie, dit le *Jérusolymitain*, parcequ'il se croisa pour la guerre sainte, étoit fils de BELA III, & frere d'Eméri, lequel étant son aîné, succéda à la couronne, & laissa *Ladislas*, qui ne régna que six mois. André monta sur le trône après la mort de son neveu en 1205, & eut diverses guerres à soutenir, dont il se tira heureusement. En 1217 il se croisa pour le voyage de la terre-sainte, & alla s'embarquer à Venise. Il arriva dans la Palestine, & y donna des marques d'une grande bravoure; mais il se dégouta bientôt, & prit le parti de retourner dans ses états. Blondus & Bonfinius disent qu'il fut deux ans au Levant; les autres soutiennent le contraire. Il s'y brouilla avec le patriarche de Jérusalem; & à son retour en Hongrie, il eut quelques démêlés, qui le rendirent odieux à quelques-uns de ses sujets. On dit que c'est de lui que les gentilshommes Hongrois tiennent les privilèges dont ils sont si jaloux. Il mourut l'an 1235. Il avoit été marié trois fois; la première avec *Gertrude*, fille de *Bertold* duc de Moravie, de laquelle il eut trois fils, & une fille, qui fut sainte *Elisabeth*, femme de *Louis VI* landgrave de Thuringe; la seconde avec *Iolande* de Courtenai, fille de *Pierre II*, seigneur de Courtenai, comte de Nevers, d'Auxerre, &c. empereur de Constantinople; & il en eut une fille nommée *Iolande*, qui fut seconde femme de *Jacques I* roi d'Aragon; la troisième avec *Béatrix*, fille d'*Azon*, marquis d'Est; & elle le rendit pere d'*Etienne*. BELA IV lui succéda. * Bonfinius, *hist. Hung.* Blondus. Jacques de Vitri. Sponde, &c.

ANDRÉ III, de Hongrie, dit le *Vénitien*, est ainsi nommé parcequ'il étoit fils du prince ETIENNE, fils d'ANDRÉ II, & d'une dame de Venise. André II laissa BELA IV pere d'ETIENNE V, à qui LADISLAS IV succéda. Ce dernier fut assassiné par les Cumains en 1290. Il avoit une sœur nommée *Marie*, femme de *Charles II* roi de Naples. Elle succéda aux états de son pere & de son frere; & CHARLES, dit *Martel*, son fils aîné, fut couronné roi de Hongrie. André qui étoit cousin germain du roi Etienne, crut qu'il avoit plus de droit de monter sur le trône, & se mit en état de le disputer les armes à la main. Les Allemands ne lui furent point favorables, & même le pape Boniface VIII envoya en

Hongrie un légat, qui prit hautement le parti de Charles *Martel*. Ce coup étonna les Hongrois, qui étoient attachés à André. Plusieurs l'abandonnerent; mais il lui resta assez de partisans pour se maintenir dans un coin du royaume, & pour porter la guerre en Autriche, qu'il soumit presque toute entière. Il mourut en 1301. * Bonfinius, l. 8 & 9, *hist. Hung.* Villani, l. 7, c. 134.

ANDRÉ de Hongrie, que les Italiens nomment ANDREASSE, roi de Naples, étoit fils de CHARLES II roi de Hongrie, & de sa troisième femme *Elisabeth* de Pologne, & frère de *Louis*, aussi roi de Hongrie. Robert *le bon & le sage*, roi de Naples, ayant perdu Charles de Sicile, son fils unique, voulut donner un mari de sa famille à Jeanne, fille aînée du même Charles de Sicile. C'est dans cette vue qu'il fit venir en 1333 à Naples, Charles II roi de Hongrie son neveu, & André, fils puîné de Charles, qui fut fiancé le 18 septembre avec Jeanne, qui étoit sa cousine issue de germain. Cette princesse étoit alors en la neuvième année de son âge; & André en avoit sept. Le roi Robert tâcha de leur inspirer des sentimens d'union; mais il lui fut impossible d'en venir à bout. André se ressentoit extrêmement des manières hongroises, trop barbares pour une cour aussi polie que l'étoit celle des rois de Naples. Enfin le roi Robert mourut au mois de janvier de l'an 1343. Il avoit contrebalancé par sa prudence & par sa conduite, les divers mouvemens de ces jeunes esprits: après sa mort ils ne gardèrent plus de mesures. Leur mariage avoit bien été consommé; cependant Jeanne ne vouloit point qu'André prît la qualité de roi, mais qu'il gardât seulement celle de duc de Calabre: contestation qui eut des suites très-fâcheuses. André avoit auprès de lui F. Robert, religieux de S. François, qui vouloit faire tomber sur les Hongrois toutes les charges de l'état, & gouverner lui-même sous le nom de ce prince. Jeanne se laissoit conduire par la fameuse Catanoise, qui de lavandière étoit devenu nourrice d'un des enfans du roi Robert, & qui depuis s'étoit érigée en gouvernante des princesses. Ce combat entre un moine & une lavandière devint funeste à l'état. Dans cet intervalle Elisabeth reine de Hongrie, ayant fait un voyage à Naples, persuada la reine Jeanne sa belle-fille de se faire couronner avec André son mari. Cette cérémonie se fit avec une magnificence extraordinaire, en présence de quatre cardinaux, que le pape Clément VI, qui étoit alors à Avignon, envoya à Naples; la reine de Hongrie avoit été le prier en cette ville de faire qu'André son fils fût déclaré roi. Quelque temps après, la reine Jeanne se trouva grosse. Cette nouvelle charma le F. Robert, qui étoit entêté de ses desseins ambitieux, & qui en faisoit tous les jours de nouveaux. La Catanoise & ses partisans en prirent l'alarme, & résolurent de se défaire du roi André. Divers auteurs ont dit que la reine Jeanne eut part à cette résolution, & d'autres ajoutent qu'elle la savoit, & qu'elle la dissimula. On soutient même que cette princesse tressant un cordon d'or & de soie, André lui demanda ce qu'elle en vouloit faire, & que la reine lui répondit, *que c'étoit pour l'étrangler*. Quoi qu'il en soit, le malheureux André périt par ce genre de mort dans la ville d'Averse, le 18 septembre 1345, n'étant encore qu'en la dix-neuvième année de son âge. Son corps fut porté à Naples, & enterré dans l'église cathédrale, dans la chapelle de S. Louis, où l'on voit son épitaphe. Cherchez JEANNE I, reine de Naples, & LOUIS roi de Hongrie & de Pologne. * Jean de Villani. Petrarque. Collenuccio. Summonte. Bonfinius. Cramer. Sainte-Marthe. Sponde. Raynaldi. Bouche, &c.

ANDRÉ ou GUIGUES-ANDRÉ de Bourgogne, comte d'Albon, & dauphin de Viennois, fils puîné d'HUGUES III duc de Bourgogne, qui l'avoit eu de sa

seconde femme *Beatrix* dauphine, fille unique & héritière de *Guigues* IX ou X, dauphin de Viennois, & comte d'Albon, succéda à son aïeul, & prit le nom de *Gui* ou *Guigues*, qui étoit commun aux princes dauphins. Il se ménagea avec tant de prudence dans la croisade qu'on publia contre le comte de Toulouse, qu'il ne fut suspect, ni aux croisés ni au comte. Il en usa de même dans les différends du pape Innocent IV & de Frédéric II. Ce fut lui qui transféra à Grenoble un chapitre qu'il avoit fondé dans l'église de S. André de Champagnac. Il mourut le 5 mars de l'an 1237, âgé de cinquante-deux ans, après avoir été marié trois fois, 1^o à *Semnorese*, fille d'Aymar de Poitiers II du nom, comte de Valentinois, dont il n'eut point d'enfans: 2^o à *Beatrix* de Castelar, fille puînée & héritière de *Renier* de Castelar, de la maison de Sabran en Provence, dont il eut *Beatrix*, qui épousa en 1214 *Amauri* V du nom, comte de Montfort, comte de France, n'étant qu'en sa deuxième année. Par ce mariage le dauphin acquit les comtés d'Embrunois & de Gapençois, qu'il conserva par un traité fait avec *Beatrix*, quoiqu'il l'eût répudiée sous prétexte de parenté: 3^o à *Beatrix* fille de *Boniface* I, marquis de Montferrat, & de *Constance* de Souabe, sa première femme, dont il eut *Guigues* XI ou XII, *Jean* & *Anne*, première femme d'*Amé* ou *Amedée* IV comte de Savoie. * Du Chêne, *hist. des dauphins*. Sainte-Marthe, *histoire généalogique de la maison de France*. Chorier, *histoire de Dauphiné*. Le P. Anselme.

HOMMES CÉLÈBRES.

ANDRÉ, archevêque de Césarée en Cappadoce, vivoit dans le VI^e siècle. On ne fait pas précisément en quelle année: ce qu'il y a de sûr, c'est que ce fut avant Arétas, prélat de la même église, qui a fini sous l'an 540, comme le M.^{re} l'a remarqué après Coccus. D'autres le placent même plus bas; mais cela ne fait que confirmer les conjectures qu'on établit au sujet d'André. Il a composé des commentaires sur l'Apocalypse, que nous avons dans la bibliothèque des peres & ailleurs, en grec & en latin. Le P. Théodore Peltanus jésuite, traduisit dans le XVI^e siècle de grec en latin ce commentaire d'André de Césarée, qu'il fit imprimer en 1574 à Ingolstadt, avec de petits abrégés à la marge. Sixte de Sienne s'est trompé en parlant de cet archevêque de Césarée, qu'il croit être le même qu'André de Crète, & auquel il attribue des ouvrages qui sont de ce dernier. * Bellarmin, *de script. eccles.* Aubert le Mire. Théodore Peltanus. André du Sauffai, *de Andr. &c.*

ANDRÉ, évêque de Samosate, fut ami intime de Théodoret, & suivit presque la même conduite que cet évêque. Il fut choisi par Jean d'Antioche pour réfuter les anathématismes de S. Cyrille, & le fit avec beaucoup de modération. Nous avons encore cet ouvrage, avec les réponses de S. Cyrille. André de Samosate les ayant vues, les réfuta par un écrit moins modéré. Anastase Sinaïte fait mention de ce dernier ouvrage, & en rapporte un fragment dans son livre intitulé *Ὁμολογία*, c. 22. Il y a neuf lettres d'André dans la collection du pere Lupus, par lesquelles il paroît qu'il condamna Rabulas, qui avoit anathématisé Théodoret; qu'il désapprouva la lettre de S. Cyrille, pour l'union & la paix qui fut faite avec lui; mais qu'enfin il se rendit suivant l'exemple de Théodoret, & qu'il conseilla à Alexandre de faire de même. Il fut condamné dans le conciliabule d'Ephèse sous Dioscore, si nous en croyons Théophane. Il étoit mort avant le concile de Chalcédoine, où son successeur, appelé Rufin, assista. * M. Du-Pin, *bibl. des aut. eccl. au V^e siècle*.

ANDRÉ de Crète, dit le *Jérosolymitain*, archevêque de Crète, aujourd'hui de Candie, a fleuri dans les VII^e & VIII^e siècles. Il étoit de Damas. Après s'être

AND

long-temps appliqué à l'étude, il se retira dans un monastère à Jérusalem. C'est de-là qu'il eut le surnom de *Jérosolymitain*, & non pas pour avoir été évêque de cette ville, comme divers auteurs l'ont écrit. Sa vertu & ses ouvrages le rendirent cher à l'église de Jérusalem; & le patriarche Théodore le choisit pour un de ceux qui devoient se trouver de sa part au VI concile général, assemblé à Constantinople en 680 & 681. C'est le sentiment commun; car les actes de ce concile disent que ce fut George prêtre & moine, qui y assista de la part de Théodore. Il se peut faire que ce George, étant le plus ancien des députés, ait été le seul nommé dans ces actes. Il est pourtant sûr qu'André alla à Constantinople; qu'il s'y fit admirer dans les disputes qu'il eut contre les monothélites, & qu'il fut retenu pour être un des diacres du clergé de cette ville. Quelque temps après il fut nommé archevêque de Crète; & on dit qu'il mourut le 4 juillet de l'an 720. D'autres disent le 14 juin 723. Les Grecs célèbrent sa fête le 4 juillet. Ce saint prélat a laissé divers ouvrages, mais sur-tout grand nombre de sermons sur différents sujets, recueillis par le pere Combefis, & imprimés en grec & en latin en 1644. On doit distinguer ce saint prélat d'un autre ANDRÉ DE CRÈTE, martyrisé l'an 761 de J. C. pour la défense des images, dont on fait la fête au 17 octobre. * Possevin, *in appar. sacr.* Le Mire. Gesner. Gretser. Vossius. Combefis, &c. M. Du-Pin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*. Baillet, *vies des saints*, le 17 octobre.

ANDRÉ, Italien, religieux de Val-Ombreuse, vivoit dans le XI siècle, du temps de l'empereur Henri IV. Il écrivit la vie de S. Jean Gualbert, fondateur de l'ordre de Val-Ombreuse, dont il avoit été disciple, & qui mourut l'an 1073. * Vossius, *de hist. Lat.*

ANDRÉ, religieux de l'ordre de Fontevraud, qui vivoit au commencement du XII siècle, écrivit selon quelques-uns, vers l'an 1120, une relation de la mort du B. Robert d'Arbrissel, fondateur du même ordre de Fontevraud, qui étoit mort le 26 février de l'an 1117. Ce fut peu de temps après que Baudric ou Balderic eut composé la vie du même Saint, qu'il dédia à Pétronille abbesse de Fontevraud. * Vossius, *de hist. Lat.* Les auteurs de *l'histoire littéraire de la France*, prétendent que André n'est point auteur de la relation dont on vient de parler. Ils en apportent des preuves qu'on peut consulter au tome X de leur ouvrage.

ANDRÉ SYLVIUS, voyez BOIS. (André du)

ANDRÉ d'ALBALATÉ, voyez ALBALATÉ. (André d')

ANDRÉ, natif de Neufchâtel en Lorraine, & religieux de l'ordre de S. François, vivoit vers l'an 1300. On lui attribue des commentaires sur le premier livre du Maître des sentences, imprimés à Paris l'an 1514. Le Mire soutient qu'il a composé divers ouvrages, & il renvoie à Pirseus, qui ne parle pourtant point de cet auteur. * Consultez le Mire, *in aut. de script. eccles. pag. 267.* Echard. *tom. 1.*

ANDRÉ de Hongrie, de l'ordre des FF. Prêcheurs, s'est rendu recommandable par sa vertu & par sa doctrine. Le roi de Hongrie l'envoya à Bourdeaux auprès du pape Clément V, afin de solliciter la canonisation de la B. Marguerite de Hongrie religieuse de l'ordre de S. Dominique, & fille de Bela IV roi de Hongrie. Le pape fut si édifié de la sagesse & de la piété du P. André, qu'il le nomma archevêque d'Antivari, ville de Dalmatie, l'an 1305. Il gouverna saintement son troupeau pendant quelques années. Mais comme il aimoit toujours son état religieux, qui lui donnoit lieu de vaquer plus fréquemment à l'oraison, il obtint du pape Jean XXII la permission de renoncer à sa dignité épiscopale. Il se retira dans son couvent, & y mourut quelques années après. * S. Anton. 3. p. *hist. tit. 23, c. 11.* Sigismund. Ferrar. *de reb. Hungar. prov. p. 1, l. 2, c. 27.* Font. *theatrum Domin. p. 52.*

AND 31

ANDRÉ (Antoine) Aragonois, de l'ordre des FF. Mineurs, & disciple de Jean Duns, dit *Scot*, fleurit au commencement du XIV siècle jusqu'à l'an 1320. Il a composé un commentaire sur le livre des sentences, imprimé à Venise en 1578 & 1584; un traité sur les principes de Gilbert de la Porrée, imprimé au même endroit l'an 1512 & 1517; divers commentaires sur les livres d'Aristote & de Boèce, imprimés au même endroit en 1480, 1509 & 1517. On dit que le P. Antoine André mourut vers l'an 1320. * Villot, *in Athen. Franc.* Wading, *in annal. & bibl. Min.* Bellarmin, *de script. eccles.* Le Mire, M. Du-Pin, *bibliothèque des auteurs eccles. du XIV siècle.*

ANDRÉ (Jean) célèbre juriconsulte de Boulogne en Italie, né à Mugello près de Florence, vivoit dans le XIV siècle. Il enseigna près de quarante-cinq ans le droit à Padoue, à Boulogne; & il écrivit des commentaires sur les cinq livres des décrétales, sous le titre de *Novella*. Il y a recueilli & mis en ordre les écrits des anciens. Ses autres traités sont, des additions sur le *speculum juris* de Guillaume Durand, *Glossa in Sextum & Clementinas*, &c. D'autres lui attribuent un livre de louanges de S. Jérôme. Ce savant homme, à qui Trithème, Balde, Forster & Bellarmin donnent de grands éloges, mourut de la peste le 7 juillet 1348. On dit qu'il fut enterré dans l'église de S. Dominique de Boulogne, où l'on voit son tombeau avec son épitaphe, dans laquelle il est appelé *Rabbi doctorum lux, censor normaque morum*, &c. Jean André avoit un fils nommé *Bonicontius*, qui étoit très-savant, & qui a laissé quelques traités de jurisprudence; une fille nommée *Bitine*, qu'il maria à Jean de S. George, célèbre professeur à Boulogne; une autre appelée *Novella*, très-savante, & femme de Jean Calderin, habile juriconsulte, que Jean André adopta, après la mort de son fils. Sa femme *Milanthia* étoit aussi très-docte. * Volaterran. Pancirolle. Bayle, *dict. crit.*

ANDRÉ de Sicile, juriconsulte, voyez BAR-BATIUS.

ANDRÉ, abbé de Blanchernes, voyez AGNELLE.

ANDRÉ (François de Saint) président au parlement de Paris, voyez SAINT-ANDRÉ.

ANDRÉ, prêtre de Ratisbonne, a vécu dans le XV siècle, du temps de l'empereur Sigismond, vers l'an 1425. Il composa une chronique des ducs de Bavière, qu'on a depuis publiée à Bamberg. * Vossius, *de hist. Lat.* Gesner, *in bibl.* Le Mire, *in aut. &c.*

ANDRÉ de Rhodes, Grec de nation, & archevêque de Colosse, étoit un de meilleurs théologiens de l'ordre de S. Dominique. Il assista au concile de Constance, & long-temps après il disputa avec beaucoup de succès au concile de Ferrare & de Florence, contre Marc d'Ephèse, qu'il confondit en présence des pères, & ne travailla pas peu pour la réunion des deux églises. On ne fait pas bien l'année de sa mort, mais seulement qu'il vivoit encore en 1445. * Sponde, *annal. eccles. ann. 1438, n. 19 & 30.* Bzov. *annal. eccles. eod. ann. n. 7.* S. Anton. 3. p. *hist. 23, c. 11.* Echard, *script. ord. FF. Præd.*

ANDRÉ, d'Utrecht, religieux de l'ordre de S. Benoît, de la congrégation de Cluni, dans le monastère de Spanheim, écrivit dans le XV siècle divers ouvrages de piété, cités par Trithème, qui étoit abbé du même monastère. Il mourut l'an 1445. * Trithème. Valere André, &c.

ANDRÉ, abbé de Schönaugen, de l'ordre de Cîteaux, dans le diocèse de Wormes, vivoit vers l'an 1513. Il composa divers traités, que les hérétiques brûlèrent, dans le temps que cette abbaye tomba sous leur pouvoir, durant les guerres civiles de la religion. * De Visch, *en sa bibliothèque des écrivains de l'ordre de Cîteaux.*

ANDRÉ, abbé du monastère de S. Michel les

Bamberg, de l'ordre de S. Benoît, vivoit sur la fin du XV siècle, & au commencement du XVI. Il laissa un ouvrage de la conception de la sainte Vierge; un autre des papes, archevêques, évêques, abbés & abbeses de l'ordre de S. Benoît qui ont été canonisés; & un de la vie de S. Odon ou Othon, apôtre de la Poméranie. Le P. Gretser a publié ce dernier ouvrage, qui est en quatre livres. André mourut en 1519, s'il est vrai qu'il fut abbé en 1483, & qu'il gouverna son abbaye durant trente-six ans. * Vossius, *de hist. Lat. l. 3, c. 6 & 10*. Le Mire, *in aut. de script. eccles. &c.*

ANDRÉ (Eméric) abbé de S. Michel d'Anvers, de l'ordre de Prémontré, laissa quelques ouvrages de sa façon, & entr'autres une manière de commentaire sur les épîtres & évangiles de l'année. Il mourut l'an 1540. * Valere André, *biblioth. Belg.*

ANDRÉ (Dominique) Espagnol, étoit natif d'Alcanitz dans le royaume d'Aragon. Apparemment qu'il a vécu sur la fin du XVI siècle: les auteurs de son pays sont si peu exacts, qu'ils ne se sont point voulu donner la peine de nous l'apprendre. Quoi qu'il en soit, il étoit poète latin, & il laissa divers ouvrages de piété: *De hominis redemptione lib. VII. De mutuo Dei & Virginis amore lib. III. De Judicio, &c.* * Vincent Blasco Lanuza, *in chron. Aragon*. Nicolas Antonio, *bibl. script. Hispan.*

ANDRÉ, ANDRÉE ou ENDRIS (Jacques) ministre protestant, né le 25 mars 1528, a été un des plus zélés luthériens du XVI siècle. Il étoit de Wai- blinge, qui est un bourg dans le duché de Wirtemberg, & fils de Jacques Endris maréchal; & c'est pour cette raison que ses compagnons d'école l'appelloient Jacques *Smidlin*, c'est-à-dire, Jacques le maréchal. Il s'appliqua avec succès pendant trois ans à étudier les belles lettres; mais ses patens qui étoient pauvres, ne pouvant subvenir aux besoins du jeune André, prirent le parti de lui faire quitter l'étude, & l'engagerent à un charpentier, pour apprendre cette profession; mais quelques personnes de distinction, qui goûterent l'esprit de ce jeune homme, le mirent au collège, où il fit de grands progrès, & remporta plusieurs fois les récompenses de son application à l'étude. Après avoir fini sa philosophie, il obtint le degré de maître-ès-arts à Tubinge l'an 1545: il s'appliqua ensuite à la théologie, apprit l'hébreu, & fut élu ministre l'an 1546. Depuis, s'étant mis à prêcher les sentimens des nouveaux docteurs, il fut applaudi par ceux de son parti. Les plus grands princes de la confession d'Augsbourg l'employèrent en diverses occasions; & même il eut ordre de venir à Paris en 1561, pour assister au colloque de Poissy, qu'il trouva terminé. Il épousa une femme, dont il eut neuf garçons & neuf filles. Quelque temps après, il fut fait chancelier & recteur de l'université de Tubinge; & dans la suite il fit divers voyages dans la Saxe, dans le Palatinat, & même en Danemarck, pour l'union des princes de la confession d'Augsbourg. Il en vint heureusement à bout, & plusieurs lui en témoignèrent leur reconnaissance, par des présens, & par des éloges. On l'accusa d'avoir des sentimens particuliers touchant la religion, mais il se tira fort bien d'affaire. Il écrivit un très-grand nombre d'ouvrages, dont le plus considérable est le livre de la concorde, & plusieurs autres ouvrages qu'il a faits sur l'Ubiquité. Il perdit sa première femme l'an 1583. Un an & demi après il en épousa une seconde, & mourut le 7 janvier de l'an 1590, en la soixante-deuxième année de son âge. Quelques auteurs ont dit que sur la fin de sa vie, il reconnut la fausseté de la doctrine qu'il prêchoit, & qu'il rentra dans le sein de l'église. Les protestans le nient. * Melchior Adam, *in vit. theol. Germ.* Hospinien. Oslander, &c.

ANDRÉ (Jean-Valentin) petit-fils de Jacques André, ministre protestant, dont nous venons de parler, naquit en 1586. Sa science & ses autres bonnes

qualités lui obtinrent successivement divers emplois honorables. Il fut premierement doyen à Vayhing, peu de temps après surintendant à Calwe, ensuite prédicateur à la cour d'Everard III, duc de Wirtemberg, puis abbé de Bebenhausen, & enfin d'Adelberg. Le duc qui le chérissoit beaucoup, & qui avoit en lui une grande confiance, voulut qu'on se servît dans ses états de la confession de foi, telle qu'elle se trouve dans son livre intitulé, *Idea disciplina christiana*. André mourut le 27 juin 1654. Outre ses poésies où il célèbre les louanges d'Auguste duc de Wolfenburel, on a de lui: *Mythologia christiana, id est, virtutum & vitiorum imago. De curiositatis pernicio syntagma. Opuscula de restitutione Reipublica christiana in Germania. Subsidia rei christiana & litteraria. Theophilus, id est, de religione christiana colenda. Menippus prior & posterior. Peregrinus in patria. Fama Andreana reflorescens*; c'est un ouvrage où il parle de sa famille, & particulièrement de Jacques André, son grand-pere. Bien des gens l'ont aussi regardé comme le fondatateur de la prétendue confrérie des freres de la Rose-Croix. * *Dictionnaire historique* de l'édition de Hollande 1740.

ANDRÉ DE SAINT JOSEPH ou ROSETI, publia en 1641 un ouvrage intitulé, *Maria virgo constans & animosa*, dont Hippolyte Maracci fait mention, *in bibl. Mariana, P. I. p. 91 & 92*.

ANDRÉ (Valere) de Desselhel, petit village dans le Brabant, a immortalisé son nom par divers ouvrages, dont il a enrichi le public. Il naquit le 25 novembre de l'an 1588, & il profita si bien sous divers bons maîtres, qu'il devint lui-même un maître excellent. Il enseigna le droit à Louvain, & fut bibliothécaire de l'université de la même ville. Il savoit les langues & les belles lettres. Nous avons divers ouvrages de sa façon, & entr'autres sa bibliothèque des auteurs des Pays-Bas, souvent citée dans cet ouvrage. Il la publia en 1623 in-8°, & depuis il la donna augmentée & corrigée en 1643, sous le nom de *bibliotheca belgica, de Belgis vitâ scriptisque claris*. C'est le plus beau corps de bibliothèque que nous ayons pour les écrivains des dix-sept provinces des Pays-Bas. Valere André est assez judicieux, & parle lui-même de ses ouvrages avec beaucoup de modestie. *in bibl. p. 855*. Nous ignorons l'année précise de la mort de cet auteur: il est certain qu'il vivoit encore en 1652. M. Huet, ancien évêque d'Avranches, dit qu'il le vit à Louvain cette année, & qu'il fit amitié avec lui. * *Huetii comm. de reb. ad eum pertin. p. 137*.

ANDRÉ (Tobie) fils d'un ministre du comté de Solms Braunfels, naquit à Braunfels le 19 octobre 1604, & succéda en 1634 à Janus Gebhardus, professeur en grec & en histoire, dans l'université de Groningue. L'amitié particulière qu'il avoit liée avec Descartes, lui fit prendre ses intérêts avec chaleur, pendant la vie & après la mort de ce grand homme. Il enseignoit sa philosophie, & écrivit pour la défendre deux ouvrages latins, savoir, *Methodi Cartesianæ assertio opposita Jacobi Revy præfat. Methodi Cartesianæ considerationi theologica*, en 1653, & la même année: *Brevis replicatio brevi explanationi mentis humanæ Henrici Regii reposita*. André fut bibliothécaire de l'académie, & mourut à Groningue le 17 octobre 1676. * Bayle, *dict. crit.* On apprend diverses circonstances de la vie d'André Tobie, dans la préface d'un de ses ouvrages intitulé, *Exercitationes philosophicae duae, de potentia malorum spirituum in corpora*.

ANDRÉ DE HARCLAI, ainsi nommé du lieu de Harclai, dans la province de Westmorland, lieu de sa naissance, vivoit du temps d'Edouard II roi d'Angleterre, & fit paroître beaucoup de bravoure, surtout à la bataille de Burroughbridge, où il tua Humphrei Bohun comte d'Hereford, & prit Thomas comte de Lancastre, avec plusieurs autres gentilshommes.

Pour

A N D

Pour le récompenser, le roi le fit comte de Carlisle, & lui donna en propre l'isle de Man. Mais sur quelques mécontentemens qu'il eut, il conspira contre son souverain, pour le livrer entre les mains des Ecois : ayant été découvert, il fut condamné à mort & exécuté. * *Dict. Angl.* Imhoff, en ses pairs d'Angleterre.

ANDRÉ (Jean) mahométan, natif de Xativa, qui est une petite ville du royaume de Valence, succéda à son pere dans la dignité d'alfaqui de Xativa. L'an 1487, le jour de l'Assomption de la sainte Vierge, assistant au sermon, prononcé par Marques Adolora, en la grande église de Valence, il fut éclairé de la connoissance de Jesus-Christ, demanda le baptême, & obtint le nom de Jean André, se souvenant de la vocation de S. Jean & de S. André. Voici comme il parle de lui-même dans la préface d'un de ses ouvrages, intitulé, *confusion de la secte de Mahumed* ; & dont il sera parlé ci-après. « Ayant reçu les ordres » sacrés, dit-il, & d'alfaqui & d'esclave de Lucifer, » fait prêtre & ministre de Christ, je commence, » comme S. Paul, à prêcher & publier le contraire de » ce que j'avois auparavant faussement cru & affirmé, » & avec l'aide du Seigneur très-haut j'ai converti premierement en ce regne, & guidé à la fin du salut, » plusieurs ames d'infidèles Maures, qui s'en alloient » perdre en enfer. De-là je fus appelé par les plus » catholiques princes le roi don Fernand & la royne » donne Isabelle, afin que j'allasse prêcher en Grenade aux Maures de ce royaume, que son altesse avoit » conquis. Dont par ma prédication & volonté de » Dieu (qui le vouloit ainsi) une tourbe infinie de » Maures reniant Mahumed se convertit à Christ : & » peu après je fus créé chanoine par leur bénignité, & » fus une autre fois appelé par la très-chrétienne royne » Isabelle, afin que je m'en vinsse en Aragon, pour » m'employer en la conversion des Maures de ces » regnes, lesquels . . . & au dam & péril des princes chrétiens persévèrent jusqu'àujourd'hui en leur » erreur ; mais cette très-sainte intention de son altesse, pour la mort qui la prévint, ne put sortir son » effet. » Il ajoute que pour ne point demeurer oisif, il se mit à traduire d'arabe en langue aragonoise toute la loi des Maures, ouvrage qu'il fit, comme il le dit dans la même préface, par le commandement de Martin Garcia, évêque de Barcelone, & inquisiteur en Aragon. Après avoir achevé cet ouvrage, il fit celui dont j'ai parlé ci-dessus, qui parut premièrement en espagnol, & ensuite traduit en diverses langues. Gui le Fèvre de la Boderie en fit une traduction française sur l'italien, qu'il publia à Paris chez Martin le Jeune l'an 1574 in-8°. Le dessein d'André dans cet ouvrage est de faire connoître la diverse croyance des Maures, & de porter les chrétiens à plaindre leur aveuglement, & à prier le Seigneur de les éclairer. Il y fait voir les fabuleuses fictions, moqueries, tromperies, folies, inconvéniens, impossibilités & les contradictions, dont s'est servi Mahumed pour tromper les simples peuples, & qu'il a laissées & répandues dans les livres de sa secte, & principalement en l'alcoran, qu'il dit lui avoir été révélé en une nuit par un ange, quoiqu'ailleurs il affirme avoir employé vingt ans à le composer. Ce livre a été assez estimé, & tous ceux qui écrivent contre le Mahométisme le citent beaucoup. * *Voyez* Hoornbeeck dans la dispute de *mahummedismo*, qui est une partie de sa *summa controverfiarum*. Hottinger, *historia orientalis*. Samuel Schultet, *eccles. mahumedana breviter delineata*. Bayle, *dict. crit.*

ANDRÉ, bourg de Perse dans le Dagestan, est situé sur la rivière de Koifu, à sept lieues de Jarku. La plupart des habitans sont pêcheurs. Olearius, liv. 6 de son voyage de Perse & de Moscovie, parle d'une coutume qu'ils ont dont il n'a pu savoir la raison.

A N D 33

Cette coutume est que dans leurs nêces, les conviés tirent chacun une flèche au plancher, qu'ils y laissent jusqu'à ce qu'elles pourrissent & tombent d'elles-mêmes.

ANDREA ANDRIAM, de Mantoue, excellent graveur en bois, principalement en camaïeu. L'abbé de Marolles, p. 139 de son premier catalogue, l'a surnommé le *petit Albert*, sans aucun fondement. C'est Andrea Andriam qui a gravé en 1598, le beau triomphe de Jules César, peint par André Manteigne : il en a fait un chef-d'œuvre de gravure en ce genre. Il a pareillement gravé de cette manière plusieurs pièces d'après Raphaël, le Titien & autres fameux peintres. Sa marque est deux A gothiques renfermés l'un dans l'autre. C'est cette marque qui l'a fait confondre avec Albert Altorffer, Suisse, graveur en bois & en cuivre, qui vivoit cent ans avant Andrea Andriam. * Papillon, *traité historique & pratique de la gravure en bois*.

ANDREADES (Lucatius Petreus) Hollandois, né à Harlem de parens Brabançons, s'est distingué par ses poësies latines : elles roulent sur des sujets spirituels, & ont été imprimées à Malines en 1617 in-8°. On trouve parmi son *Achantides aspricollis*. C'est ce que dit l'auteur Hollandois de la description de Harlem, cité dans le *dictionnaire historique*, de l'édition de Hollande 1740.

ANDREAPOLIS, est le nom donné par les anciens à trois villes différentes, appellées *Saint-André*, dont l'une est en Espagne, l'autre en Allemagne, & la troisième en Ecosse.

ANDREASBERG, *Andreasberga*, petite ville d'Allemagne dans la basse Saxe. Elle est sur une petite rivière dans la principauté de Grubengahen, vers les confins de celle d'Anhalt, entre la ville de Goslar & celle de Northausen ; à sept lieues de la première, & à six de la dernière. Andreasberg est considérable par de fort bonnes mines de fer, qui sont dans son territoire. * Mari, *dict. géogr.*

ANDREHAN, dit aussi AUDENEHAN (Arnoul sire de) en Boulonois, maréchal & porte-oriflamme de France, pouvoit être fils de BAUDOUIN seigneur d'Audenehan, qui vivoit en décembre 1330. Il rendit de si grands services à l'état pendant les guerres, que le roi Jean auquel il s'attacha lorsqu'il n'étoit encore que duc de Normandie, lui fit assigner une rente sur le trésor, par lettres du 19 septembre 1343, & le fit capitaine souverain du comté d'Angoulême, sur la fin de l'année 1349. Les trêves ayant été rompues en Gascogne en 1351, il demeura prisonnier des Anglois avec le maréchal de Néelle dans une rencontre au commencement du mois d'avril. Après sa délivrance & la mort du maréchal de Beaujeu, arrivée au mois d'août, le roi Jean le fit maréchal de France, lui donna la terre de Wassignies près de Guise, au lieu de la rente qu'il prenoit sur le trésor, & le gratifia encore la même année de plusieurs sommes, tant pour lui aider à payer sa rançon, que pour retirer sa terre de Lignac qu'il avoit engagée. Il le fit ensuite son lieutenant-général en Poitou, Saintonge, Limousin, Angoumois, Périgord & dans tout le pays d'entre les rivières de Loire & Dordogne, par lettres du 6 mars 1351, (vieux style) où ne pouvant pas résider, il y commit des lieutenans. L'année suivante il alla par ordre du roi en Bretagne & en Normandie, où il fut institué lieutenant-général par lettres du 2 août 1353, & en Picardie l'année suivante. Lorsque ce monarque alla à Rouen pour dissiper les pratiques du roi de Navarre, il fut un de ceux qui l'accompagnaient, & de-là fut envoyé pour réprimer les factieux de la ville d'Arras, qui s'étoient mutinés. Il se trouva auprès de ce prince à la journée de Poitiers en 1356, où après avoir combattu vaillamment, il resta prisonnier, & fut conduit en Angleterre. En étant de

retour, il fut retenu du grand conseil du roi par lettres du 4 novembre 1360, & le 13 avril suivant il alla servir en Languedoc avec deux chevaliers & soixante écuyers de sa compagnie sous le connétable de Sienné. Il y resta jusqu'au 13 juillet 1361, ayant pendant ce temps-là ménagé la reddition de quelques places fortes occupées par les Anglois. Il suivit le connétable du Guesclin en Espagne au secours du roi Henri, & fut encore fait prisonnier à la bataille de Navaret en 1367. Après avoir obtenu sa liberté, son âge ne lui permettant plus d'exercer sa charge de maréchal de France, il la remit entre les mains du roi Charles V, qui lui donna l'oriflamme à porter : *chose non octroyée*, dit Belleforest, *qu'à des chevaliers vieux & expérimentés, & renommés de grande prud'homme*, & lui fit d'autres grâces. Quoique sa vieillesse le pût légitimement dispenser des fatigues de la guerre, l'envie qu'il eut néanmoins de suivre le connétable du Guesclin, qui retournoit en Espagne, le fit résoudre de l'y accompagner avec certain nombre de gens d'armes. Le roi pour lui aider à se mettre en équipage, lui fit payer tout ce qui lui étoit dû, dont les lettres furent expédiées le 1 novembre 1370; mais à peine fut-il arrivé en ce pays-là, qu'il y mourut au mois de décembre suivant. Ses obsèques furent faites par ordre du roi, avec celles du seigneur de Charni en l'église des Celestins de Paris. Il ne laissa point d'enfans de Jeanne de Walincourt, dame de Hamelaincourt sa femme, & Jean seigneur de Neuville son neveu, aussi maréchal de France par commission du dauphin, fut son héritier. * Le P. Anfelme, *hist. des grands officiers*.

ANDREINI (Isabelle) native de Padoue, fameuse comédienne d'Italie, a paru sur la fin du XVI^e siècle, & au commencement du XVII^e. Elle étoit très-belle, excellente actrice, chantoit bien, & jouoit de plusieurs instrumens; mais ce qui l'a le plus distinguée, c'est été le talent qu'elle avoit pour la poésie. Ses ouvrages la firent estimer de tout ce qu'il y avoit de personnes de distinction en Italie; elle fut même agrégée à l'académie des *Intenti* de Padoue, où elle prit le surnom d'*Accefa*. Elle entreprit un voyage en France, où tous les seigneurs de la cour lui firent beaucoup d'accueil. Elle mourut à Lyon d'une fausse couche en 1604, âgée de quarante-deux ans. Son mari François Andreini, qui l'avoit accompagnée, la fit enterrer à Lyon, & l'honora d'une épitaphe, où il loue sa piété & sa chasteté. On ne fera pas fâché de la trouver ici.

D. O. M.

Isabella Andreina Patavina, mulier magnâ virtute prædita, honestatis ornamentum, maritalisque pudicitia decus, ore facunda, mente fecunda, religiosa, pia, musis amica, & artis scenica caput, hinc resurrectionem expectat.

Ob abortum obiit 4 idus junii 1604, annum agens 42. Franciscus Andreinus maestissimus posuit.

Outre des lettres, des sonnets, des madrigaux, &c. elle a encore laissé une pastorale intitulée *Mirtille*. * Bayle, *dict. crit.*

ANDREINI (François) mari de la précédente, étoit natif de Pistoye. Il nous apprend lui-même que pendant qu'il fut dans la troupe des comédiens *Gelosî*, il se plut beaucoup à jouer le personnage de rodomont. Il prenoit le titre d'un capitaine *spavento da vall' inferna*; & il quitta le personnage où il s'étoit principalement signalé, qui étoit celui d'amant. *Io lasciai di recitare la parte mia principale, laquale era quella dell' innamorato*. Après la mort de sa femme, il ne songea plus qu'à changer sa qualité d'acteur en celle d'auteur, & il choisit pour la matière de ses ouvrages celle où il s'étoit exercé sur la scène, je veux dire les rodomonades d'un capitaine. Il fit des dialogues ou des *ragionamenti* en prose, & leur donna le titre de *bravoure*

del capitano spavento, dont il s'est fait diverses éditions. La quatrième est de Venise en 1623 in-4°. La première est de 1607. On voit à la tête du livre les plaintes du berger *Corimo alla defunta sua fillide*, il la nomme sa femme, & *alla sua boscareccia sum-pogna*. * Bayle, *dict. crit.*

ANDREINI (Jean-Baptiste) est auteur d'une tragédie intitulée, *la Florinda*, & imprimée à Milan en 1606. * Bayle, *dict. crit.*

ANDREJOF, ville près du Borysthène, entre la Moscovie & la Pologne, & à six vingts lieues de Warsovie, est fort connue des politiques, depuis le traité fameux que les Moscovites y firent avec la Pologne, sous le regne d'Etienne Bartori, & qu'on nomme *paçta Andrejoviensta*. Toutes les puissances de l'Europe, qui pouvoient avoir quelque affinité avec ces états, furent invitées d'envoyer des plénipotentiaires à cette fameuse assemblée. * *Mém. du chevalier de Beaujeu*.

ANDRELINUS (*Publius Faustus*) natif de Forli en Italie, excella dans la poésie dès sa jeunesse, & mérita à l'âge de vingt-deux ans la couronne de laurier, que l'académie de Rome donnoit à ceux qui avoient réussi. Ce fut sa pièce poétique, intitulée *Livia*, qui remporta ce prix. Il vint à Paris, où il fut long-temps professeur en poésie, en rhétorique, & en sphère dans l'université, sous les regnes de Charles VIII & de Louis XII. Il y publia en 1490 son poème divisé en quatre livres, intitulé *Livia*, du nom de sa maîtresse, & ensuite trois livres d'élégies. Après avoir pris la qualité de poète couronné, il prit celle de *poeta regius & reginus*, poète du roi Louis XII, & de la reine Anne de Bretagne. Il y a encore douze églogues de lui, imprimées en 1546. Il ne s'est pas contenté de faire des vers, il a aussi écrit en prose des lettres morales & proverbiales, dont on a fait une édition à Strasbourg en 1517. Beatus Rhenanus y a joint une préface, dans laquelle il les loue excessivement. Ces lettres ont été augmentées par Jean Arbo-reus, théologien de Paris. Quelques-unes des poésies d'Andrelinus ont été traduites en françois par un poète de Paris, qui s'appelloit *Etienne Privé*. Cette traduction qui parut l'an 1604, n'est propre qu'à faire mépriser l'original. Jean Paradin avoit déjà mis en françois une centaine des distiques qu'Andrelinus avoit dédiés à Jean Ruzé, trésorier des finances de Charles VIII. Les poésies d'Andrelinus ont été insérées dans le premier tome des délices des poètes Italiens. On en a jugé assez différemment. Il faisoit des vers avec beaucoup de facilité; les termes en sont magnifiques, mais il sont vuides de sens. Il mourut pendant l'hiver de 1518 avant pâque, c'est-à-dire, 1519 suivant le calcul romain. Erasme l'accuse d'avoir été de mauvaises mœurs, & d'avoir déclaté contre les théologiens catholiques. * Erasmus, *adage* 68, cent. 2, *chiliad.* 2, *epistolar.* l. 5, ep. 68, l. 3, ep. 20 & 21. Leandre Alberti, *descript. Italiae*. Gefner, *biblioth.* Jul. Scaliger, *de poetica*, l. 6. Voss. *institut. poetica*. Guillaume Collet, *art poétique, traité de la poésie morale*, n. 42, pag. 178, & n. 45, pag. 105 & 126. Baillet, *jugemens des savans sur les poètes modernes*. Bayle, *dict. crit.*

ANDRÉS, *Androfia*, bourg de la Natolie, dans la province de Bolli, confine la province de Chian-gare. Il a été autrefois fort peuplé; mais le nombre de ses habitans est fort diminué, depuis que les Turcs en font les maîtres. * Baudrand, *dict. géogr.*

ANDRESELLE, *Andresellus*, est à une petite lieue au midi de Guines, en allant vers Champeaux, & à trois lieues de Melun, en allant vers Rosoi. Ce village est renommé pour avoir été la patrie du pape Martin IV, que beaucoup de gens avoient cru de la ville de Brie-Comte-Robert. * Baudrand, *dict. géogr.*

A N D

ANDREUCCI (André-Jérôme) jésuite, né à Viterbe en Italie l'an 1684, entra dans la société le 25 octobre 1701. Il fut admis à la profession solennelle des quatre vœux le 15 août 1718. Le mémoire que nous suivons ne nous dit rien de sa mort, & ne marque pas non plus s'il est encore vivant. On y dit seulement qu'après avoir professé les humanités, il enseigna trois ans la philosophie, & cinq la théologie, & qu'ensuite il a été employé par l'évêque de Pavie, sous les ordres duquel il s'est livré aux matières théologiques. Le même mémoire cite du P. Andreucci ces ouvrages. 1. *Affertiones morales ex tractatu de penitentie sacramento*, à Rome 1723 in-12. 2. *De sacrosanctæ usû Eucharistiæ crebrius aut rariùs laicis concedendo*, à Rome 1720 in-12. 3. *Affertiones morales ex tractatu de penitentie ministro*, à Rome 1724 in-12. 4. *Introduzione al chericato*: (ou introduction à l'état ecclésiastique) à Rome 1724 in-12. 5. *Sententia episcopalis vindicata in causa papiensi episcopum inter & canonicos*, à Milan 1726 in-fol. 6. *Il culto dovuto à Dio*, overo breve notizia delle tre virtù theologali, fède, speranza, è carità. C'est-à-dire, le culte dû à Dieu, ou courte exposition des trois Vertus théologiques, la Foi, l'Espérance & la Charité: à Pavie 1727 in-12, à Venise 1728 & à Rome 1729. 7. La vie de S. Emidius, évêque d'Ascoli, avec des prières & des exercices pour trois jours, en italien, à Rome 1728 in-12. 8. *Memoriale confessoriorum, sive de sacramento & ministro penitentiæ*, &c. à Rome 1731 in-12, & à Venise 1734. 9. *De episcopo titulari, tractatus canonico-theologicus*, à Rome 1732 in-4°. 10. *Vita della serva di Dio Rosa Venerini, fondatrice delle Maestre pie*, à Rome 1732 in-4°. 11. *Opuscula moralia de Eucharistia*. 1. *De cultu Eucharistiæ*. 2. *De Eucharistia crebrius aut rariùs danda laicis*. 3. *De sacrificio quotidiano*. 4. *De uberiori fructu sacrificii in loco sacro*: à Rome 1733 in-4°, à Venise 1736. 12. *De dignitate, officio, ac privilegiis cardinalium*, à Rome 1734 in-12. 13. *De patriarchatu Antiocheno tractatus historico-theologicus*, à Rome 1735 in-12. 14. *De origine episcopatus Polymnianensis (Poligano) opusculum*, à Rome 1737 in-12. 15. *De tuenda pace & concordia inter episcopum & capitulum, tractatus canonico-theologicus*, à Rome 1737 in-4°. 16. Pratique de la confession, & de l'obligation d'instruire le peuple de ce qui concerne la foi: en italien, à Ascoli, sans nom d'auteur; & à Venise avec son nom, 1737 in-12. 17. *De ritu Ambrosiano, opusculum*, à Rome 1738 in-12. 18. De ce qu'un prêtre doit dire à un moribond, & de ce dont il doit l'avertir, en italien, à Rome 1738 in-12. 19. *De observandis ab episcopo in authenticandis reliquiis*, à Rome 1739 in-12. 20. *Ritiramento spirituale d'un ordinando in Vescovo*, à Rome 1739 in-12. 21. Traité contre l'observation des songes, où l'on montre que les songes ne prédisent rien, & qu'il est superstitieux, criminel & dangereux d'en tirer des conséquences, à Rome 1740 in-12, sous le nom supposé de François-Antoine Gaffori. 22. *Notizie istoriche de sancti martiri Valentino prete, & Hilario diacono primi Apostoli della città di Viterbio*, à Rome 1740 in-4°. 23. *De protonotariis apostolicis è numero participantium tractatus canonico-theologicus*. 24. *Confessarius Monialium ritè edoctus*. 25. Exercices spirituels, à l'usage des Prêtres, en italien. * Extrait d'un mémoire latin, communiqué par le R. P. Oudin, jésuite.

ANDREWS (Lancelot) évêque de Winchester. C'est le même que LANCELOT (André) évêque de Winchester, dont on trouve un article à son rang. *cherchez LANCELOT (André)*.

ANDRI (Nicolas) *cherchez ANDRY*.

ANDRI ou ANDRIA, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la province de Bari, avec titre de duché. C'est un évêché suffragant de Trani. Le duché

A N D

35

d'Andri est aujourd'hui dans la maison des Caraffes. Il a été autrefois dans celle de Baux. Pierre laissa une fille unique *Elisabeth* de Baux, seconde femme de Frédéric d'Aragon, depuis roi de Naples, auquel elle porta le duché d'Andri. La ville de ce nom est dans une plaine fertile. Luc-Antoine Resta évêque d'Andri, fit en 1586 des constitutions synodales, que nous avons dans la dernière édition des conciles. * *Leandre Alberti, descript. Ital.*

ANDRIA, *cherchez ANDRO*.

ANDRINOPLE, *Adrianopolis*, ville de Thrace, sur les bords de l'Hebre, ou de la Marize. Quelques auteurs ont prétendu que cette ville avoit été fondée par Oreste, & qu'elle en porta le nom: elle fut aussi nommée *Uscudama*. Elle fut presque ruinée par un tremblement de terre; mais l'empereur Adrien la fit rétablir, après avoir été guéri de sa folie. L'oracle, qu'il avoit consulté sur la phrénésie dont il étoit frappé, lui avoit ordonné de s'emparer du nom, ou de la demeure de quelque furieux. Adrien appliqua cette réponse à la ville d'Oreste; & après avoir été guéri, il la nomma de son nom *Adrianopolis*. Elle fut dans la suite métropole, sous le patriarchat de Constantinople, & elle eut onze suffragans. Andrinople a été célèbre par la sainteté de plusieurs de ses évêques, comme de S. Eutrope, qui vivoit dans le IV^e siècle. Lucius lui succéda, & fut un fidèle défenseur de la foi orthodoxe contre les ariens, qui le persécutèrent & qui le firent mourir en exil: il avoit assisté au concile de Sardique. Ammon, autre évêque d'Andrinople, a souscrit à celui de Constantinople, sous Nectaire. Soliman I^{er} empereur des Turcs prit en 1362 cette ville, qu'il fit la capitale de son empire. Elle le fut jusqu'en 1453 que Mahomet II prit Constantinople. Les Turcs la nomment *Edreneh*, & d'autres *Andernopoli*. Elle est grande, riche & peuplée. Les monarques Ottomans y font souvent leur séjour, à cause de la commodité de la chasse. Les murailles de cette ville sont bâties à la grecque, c'est-à-dire, comme celles que nous voyons qu'on élevoit autrefois parmi nous, avec des tours carrées, & en certains endroits, des tours rondes qui sont plus grosses. Les édifices publics & particuliers n'ont rien d'extraordinaire. On y remarque seulement que les marchands & les artisans d'une même profession, y sont assemblés en mêmes quartiers; ce qui est ordinaire dans toutes les villes de l'état du Turc. Les environs d'Andrinople sont très-fertiles, & arrosés par les rivières de Marize, Darde & Tomapa. Il y a eu deux autres villes du même nom; l'une sur l'Ister ou Danube, & l'autre dans l'Épire, à laquelle Justinien donna depuis son nom. * *Spartien, in Adriano*. *Lampridius, in Heliogabalo*. S. Athanasie, *epist. ad solit.* Ammien Marcellin, l. 27, c. 4. Chalcondyle. Leunclavius. Bayle, *dict. crit.*

ANDRISCUS, est le nom d'un misérable Grec, qui s'éleva dans la Macédoine vers l'an 606 de Rome, & qui se rendit illustre par sa hardiesse & par son malheur. Il se disoit fils de Persée roi de Macédoine, auquel il ressembloit de taille & de visage. Les Macédoniens souffrant impatiemment le joug des Romains, le reçurent avec applaudissement, & les peuples de Thrace firent alliance avec lui. D'abord les Romains le méprisèrent, & ne lui voulurent opposer que Juventius préteur de la Macédoine. Mais quand ils virent qu'Andriscus avoit défait le préteur, & qu'il pouvoit vigoureusement sa bonne fortune, ils mirent des troupes en campagne, sous la conduite de Q. Cecilius Metellus, qui défait Andriscus. Il s'étoit retiré chez un petit roi de Thrace, & il fut livré au général Romain, qui le fit servir d'ornement à son triomphe. Le sénat fit mourir Andriscus, & donna le surnom de *Macédonien* à Metellus, qui l'avoit vaincu, l'an 607 de Rome, & avant J. C. 147. * *Tite-Live, l. 49 & 50. Florus, l. 2, c. 14. Eutrope, l. 4, &c.*

Tome I. Partie II.

E ij

ANDRISCUS, historien Grec, qui a écrit sur les Naxiens, c'est-à-dire, *l'histoire des habitans de l'isle de Naxos*, aujourd'hui *Naxia*, qui est une des Cyclades. On ne fait pas précisément en quel temps il a vécu; mais Parthenius qui vivoit du temps d'Auguste, cite cet auteur aussi-bien qu'Athénée. * Parthenius, *l. 9 & 10*, &c. Athénée, *l. 1*. Vossius, *de hist. Græc. l. 3*.

ANDRO, ANDROS ou ANDRIA, isle de la mer Egée dans l'Archipel, avec une ville de même nom, qui est le siège d'un évêque suffragant de celui d'Athènes. Les anciens l'ont nommée diversement *Cauros*, *Lasta*, *Nonagria*, *Hydrussa*, *Epagris*, *Antandros* & *Andros*. L'isle n'est pas grande, mais elle est assez fertile: elle est aujourd'hui comme les autres de l'Archipel, sous l'empire du Turc. Les anciens croyoient que l'eau qui y étoit dans le temple de Bacchus, prenoit le goût du vin le 7 du mois de janvier. La ville d'Andro est habitée par des chrétiens Grecs & par des Turcs. * Strabon, *l. 10*. Pline, *l. 2, c. 103*, & *l. 4, c. 12*. Chalcondyde, *hist. Turc. Ferrar. in lexic. geogr.* Le Mire, *notit. episc. orbis & geogr. eccles.*

ANDRO, que Pline nomme, *Andro* ou *Handros*, & Ptolémée *Hedros*, isle d'Angleterre, près du pays de Galles & de la ville de Caernarvan. Les Anglois nomment aujourd'hui cette isle *Bardefe*. * Baudrand.

ANDROCLE, *Androclus*, fils de *Codrus* roi d'Athènes, fut chef d'une colonie d'Ioniens, vers l'an du monde 2967 & 1068 avant J. C. Il se rendit maître d'Ephèse, prit aussi Samos, & fut enterré à Ephèse, après avoir été tué dans un combat. * Pausanias, *in Achaïcis*.

ANDROCLÉE, fille d'*Antipene* de Thèbes, se tua avec sa sœur *Alcis*, pour le salut de sa patrie. La guerre s'étant allumée du côté des Thébains, joints à Hercule, contre les Orchomeniens; l'oracle ayant été consulté, répondit que ceux-là remporteroient la victoire, si celui qui étoit le plus noble parmi eux, & reconnu pour tel parmi ses citoyens, vouloit se sacrifier pour sa patrie. Antipene étoit celui de la ville, qui par sa naissance l'emportoit sur tous les autres citoyens: mais Antipene n'étant pas d'avis de mourir pour le salut de sa patrie, ses deux filles Androclée & Héraclée s'y résolurent. Ceux de Thèbes, en reconnaissance d'un service si signalé, leur firent dresser dans le temple de Diane d'*Euclie*, la figure d'un lion qu'Hercule consacra en leur honneur. * Pausanias, *in Beoticis*.

ANDROCLES, *Androcles*, fils de *Phintas*, fut roi des Messéniens, dans le Péloponnèse, après son pere. Ce fut sous son regne que s'éleva la première guerre entre les Lacédémoniens & les Messéniens. Ces derniers furent vaincus dans une bataille, où Androcles fut tué la troisième année de la XXIV olympiade, 682 ans avant J. C. * Pausanias, *l. 4*.

ANDROCLIDE, Lacédémonien, lequel se voyant raillé de ce qu'il prenoit le parti d'aller à la guerre, quoiqu'il fût boiteux, s'en mit fort en colère, & répondit que celui-là devoit aller à la guerre, qui songeoit à combattre, & non pas à fuir. * Plutarch. *in Apoph. Cæli Rhodig. l. 14, c. 5*.

ANDROCLIDE, un des plus illustres de la ville de Thèbes, se déclara pour l'état populaire contre l'état oligarchique, c'est-à-dire, le gouvernement de peu de personnes & des plus qualifiées. Il eut lieu de s'en repentir; car Léonidas qui étoit pour l'oligarchie, le fit tuer en secret.

ANDROCLUS, cherchez ANDRODUS.

ANDROCOTTUS ou SANDROCOTTUS, ayant parlé peu respectueusement d'Alexandre le Grand, fut en danger de perdre la vie. Pour éviter la colère de ce prince, il prit la fuite; & se trouvant tout hors

d'haleine, il se coucha sous un arbre, où un lion le vint flater. Cette aventure lui ayant élevé le cœur, il se mit en campagne, à la tête de ses amis qui le vinrent joindre: il chassa les capitaines d'Alexandre, vers la CXIV olympiade, environ 324 ans avant J. C. & il soumit une partie des Indes, qu'il laissa depuis à son fils *Allitrochade*. * Justin, *l. 15, c. 4*. Strabon, *l. 1*.

ANDROCYPDE, médecin, lequel écrivant à Alexandre le Grand, lui parloit en ces termes: *Sire, souvenez-vous en buvant que le vin est le sang de la terre, que la ciguë est le poison de l'homme, & que le vin est de la ciguë. Vinum potaturus, rex, memento te bibere sanguinem terra; cicuta hominum est venenum, cicuta vinum.* Il semble qu'il faille lire en cet endroit de Pline *cicuta*, & non *cicuta* (quoique d'ailleurs le vin soit un antidote contre la ciguë) autrement quel seroit le sens moral de ce conseil d'Androcypde? * Pline, *hist. nat. l. 5, c. 14*.

ANDRODUS, Dace de nation, & esclave d'un Romain en Afrique, craignant la colère de son patron, prit la fuite, & se cacha dans une caverne. Là il trouva un lion, qui s'abaissant à ses pieds, lui présenta la patte, d'où Androdus lui arracha une épine. Quelque temps après, Androdus fut pris & gardé pour être exposé aux bêtes dans l'amphithéâtre. Le lion qu'il avoit soulagé avoit été pris, & fut celui auquel on l'exposa; mais au lieu de le déchirer, il lui fit mille caresses, en reconnaissance du service qu'il lui avoit rendu. Cette aventure surprenante valut la liberté à Androdus. On lui donna le lion, duquel il se faisoit suivre. D'autres nomment ce jeune homme *Androclus*. * Aulu-Gelle, *l. 5, c. 14*. Elien. *var. histor.*

ANDROGÉE, fils de *Minos* roi de Crète, aujourd'hui Candie, vers l'an du monde 2754 & 1250 avant J. C. fut tué par quelques jeunes hommes d'Athènes & de Mégare, qui ne pouvoient voir sans jalousie, que ce prince remportât d'ordinaire le prix des jeux qui se célébroient au pays d'Attique, ou selon quelques autres à Mégare. Son pere mit une puissante armée sur pied, pour venger cette mort; & après avoir pris les villes de Mégare & d'Athènes, il obligea les habitans de lui envoyer toutes les années dans son isle de Crète, sept jeunes garçons & autant de filles, qu'on y exposoit à la cruauté du minotaure, que Thésée tua depuis. * Ovide, *l. 8, metam.* Virgilius, *l. 6 aeneidos*. Plutarchus, *in Thesæo*.

ANDROGYNES, anciens peuples d'Afrique, qui avoient, dit-on, les deux sexes, & dont la mammelle droite étoit semblable à celle d'un homme, & la gauche grosse comme celle d'une femme. * Pline, *l. 7, c. 2*. Aristote.

Androgynes se prend en général pour les *Hermaphrodites*: le mot *ἄνδρῳ, υῖος* signifie mâle & femelle.

ANDROIN ou ANDRUIN de la Roche, cherchez ROCHE. (Androin de la)

ANDROMAQUE, fille d'*Ecüon*, roi de Thèbes en Cilicie, fut l'épouse d'Hector, & la mere d'Astyanax, que les Grecs précipiterent du haut d'une tour, après la prise de Troie, l'an du monde 2820 & 1184 ans avant J. C. Elle échut en partage à Pyrrhus qui l'épousa; & après sa mort elle fut femme d'Helenus, frere d'Hector son premier mari, & fils de Priam. Un excellent poète de notre temps (Racine) a pris Andromaque pour sujet d'une pièce de théâtre très-ingénieuse. * Pausanias, *l. 1*. Virgile. Homère, &c.

ANDROMAQUE, Sicilien, & pere de l'historien Timée, fonda la ville de *Tauromenium*, aujourd'hui *Taormina*, sur une éminence, proche de Naxos, où il avoit rassemblé les Naxiens chassés de leur ville par Denys le jeune, tyran de Sicile. La nouvelle ville s'accrut en peu de temps, sous la protection d'Andromaque, homme opulent & de grand cœur, qui reçut Timoleon, général des Corinthiens, envoyé pour

A N D

détruire les tyrans de Sicile. Andromaque qui avoit engagé les Corinthiens dans cette entreprise , agit de concert avec eux pour la faire réussir. Il florissloit sous la CV olympiade , vers l'an 360 avant J. C. * Diodore de *Sicile*. Plutarque , *vie de Timoleon*. Bayle , *dict. crit.*

ANDROMAQUE , gouverneur de Cœle - Syrie pour Alexandre le Grand , fut brûlé vif par les Samaritains sous la CXII olympiade , l'an 332 avant J. C. Alexandre vengea depuis la mort d'Andromaque.

* Quint - Curce , l. 4 , c. 9.

ADROMAQUE , beau-frère de Seleucus Callinicus roi de Syrie , & pere d'Aché , s'empara des provinces situées au-delà du mont Taurus , & se fit saluer roi du temps d'Antiochus III , la deuxième année de la CXXXIX olympiade , 223 ans avant J. C. Andromaque , qui étoit prisonnier de Ptolémée *Philopator* , fut délivré à la prière des Rhodiens , qui par-là engagèrent Achée à prendre leur parti , contre Byzance.

* Polybe , l. 4.

ANDROMAQUE , traître , qui informa les Parthes des desseins de Crassus ; & qui ayant été choisi pour guider l'armée des Romains , la conduisit dans des lieux où elle ne put éviter d'être taillée en pièces.

* Plutarque , *vie de Crassus*.

ANDROMAQUE de Crète , médecin de l'empereur Néron , florissloit vers l'an 65 de J. C. jusque sous le regne de Vespasien , & fut inventeur de la thériaque appelée de son nom. C'est un contre-poison qu'il composa , en ajoutant des chairs de vipere au mithridate. Il en fit la description en vers élégiaques adressés à Néron. On lui a faussement attribué des ouvrages d'astrologie. Son fils nommé *Andromaque* comme lui , fit en prose la description de la thériaque. Il y a eu un autre ANDROMAQUE sophiste , du temps de Diocletien. * Galenus , *de theriac*. Vossius , *de philosoph.* Suidas. Bayle , *dict. crit.*

ANDROMAQUE & GEMELLUS , furent deux hommes de grand mérite & d'autorité , qui après avoir rendu des services très-considérables à Hérode , roi de Judée , dans des affaires fort importantes , furent à la fin disgraciés & envoyés en exil , parcequ'ils s'opposoient à la mort qu'on fit souffrir aux princes Alexandre & Aristobule , arrivée l'an du monde 3999. * Joseph , *antiq. l. 16 , c. 11*.

ANDROMÉDE , fille de *Céphée* , roi d'Ethiopie , & de Cassioppe qui eut assez de témérité & de présomption pour disputer de la beauté avec Junon & les Néréides. En punition , sa fille fut condamnée à être exposée nue sur un rocher , & y fut attachée par les nymphes pour être dévorée par un monstre marin ; mais elle fut délivrée par Persée. Comme il passoit au retour sur les côtes d'Ethiopie , il vit Andromède sur le point d'être dévorée par le monstre ; & touché d'amour & de pitié pour cette belle infortunée , il pétrifia le monstre , en lui opposant la tête de Méduse , après l'avoir étourdi d'un coup de sabre ; ensuite déliant la fille , il l'aida à descendre , & la ramena à son pere , qui pour récompense , la lui donna en mariage. Vossius , fondé sur un passage d'Hesychius , a cru que ce monstre marin , auquel on exposa Andromède , & auquel Persée l'enleva , n'étoit qu'un navire , ou le capitaine d'un navire , qui avoit ce monstre pour enseigne , & qui prétendoit au mariage d'Andromède. Les poètes parlent souvent de cette aventure , qu'Ovide a décrite au long dans ses *métamorphoses* , l. 4. Manilius rapporte la chose différemment , l. 5 , & Properce en parle , l. 2. *elegia 28 ad Jovem pro amica agrotante*. * *Antiquités Rom. & Grec.*

ANDRON , nom que l'on donna à la ville de Zabulon , voyez ZABULON.

ANDRON d'Alexandrie , historien Grec. Nous ne savons pas en quel temps il a vécu. Il composa des chroniques qu'Athénée cite au livre quatrième de ses

A N D

37

Dipnosophistes. * Vossius , l. 3 de *hist. Grec.* Meursius , &c.

ANDRON d'Ephèse , historien Grec , cité par Diogène Laërce , dans la vie de Pherécide , & par le scholiaste de Pindare. Il avoit écrit un traité des sept sages de la Grèce , & quelques autres ouvrages. * Vossius. Meursius , &c.

ANDRON , Teien , historien Grec , à qui on attribue quelques ouvrages. Peut-être étoit-il l'auteur de celui des sacrifices , dont Apollonius fait mention. * Vossius. Meursius , &c. On ne fait pas en quel temps ont vécu ces trois historiens.

ANDRON , ancien joueur de flûte , natif de Catane en Sicile , fut , dit-on , le premier qui inventa les mouvemens du corps & la cadence , pour ceux qui dansoient au son de cet instrument. * Cœl. Rhodig. l. 5 , c. 4.

EMPEREURS DE CONSTANTINOPLE.

ANDRONIC I Comnene , petit-fils de l'empereur ALEXIS I , & cousin germain de Manuel , s'attira la haine du dernier par sa mauvaise conduite , & fut long-temps exilé ; mais on le rappella ensuite , & on lui donna un petit gouvernement , qui le mit en état de devenir le chef d'un parti. Marie , mere & tutrice d'Alexis II , fils de Manuel , avoit offensé plusieurs seigneurs : ils résolurent de se défaire d'elle , & mirent à leur tête Andronic , qui vint à Constantinople au mois d'avril de l'an 1182 , chassa Marie ; se fit associer à l'empire , & enfin fit étrangler le jeune empereur , au mois d'octobre de l'an 1183. Il avoit eu de sa première femme avant son exil deux enfans nommés , l'un *Manuel* , & l'autre *Jean*. Il épousa en secondes nocces *Philippe* , fille de *Raimond* prince d'Antioche , dont il se dégouta bientôt , & qu'il chassa pour vivre plus librement avec Theodora sa parente , dont il eut Alexis & Irene. Etant devenu empereur , il voulut faire épouser à l'ainé de ses fils Agrès , fille de Louis le jeune , roi de France , jeune princesse de douze ans , qui avoit été mariée à Alexis II. A son refus il la prit pour lui-même ; ce qui ne l'empêcha pas d'avoir une maîtresse. Son regne fut fort court , mais rempli d'actions de cruauté qui font horreur. On vit aux environs de Nicée , de Burse & de Lopade en Bithynie , les arbres couverts de gens qu'il avoit condamnés à la mort , avec défense de les en ôter pour les enterrer. Sa haine pour les Latins alla jusqu'à faire mourir un légat du saint-siège , nommé *Jean* , que le pape Luce avoit envoyé en orient pour l'union de l'église grecque avec la latine. Un de ses neveux , qu'il avoit relegué dans la Scythie , étant sorti de prison , vint en Sicile , & persuada au roi Guillaume de prendre les armes , & de passer la mer. Ce dernier prit quelques places sur Andronic , & alla l'assiéger dans Constantinople. Alors le tyran se voyant pressé , flata si bien ses sujets , qu'ils repoussèrent les ennemis : lorsqu'il fut hors de danger , il recommença d'exercer ses tyrannies ; mais enfin on s'en lassa. Isaac l'Ange , qu'il vouloit faire mourir , se sauva dans une église , & le peuple prenant son parti , le proclama empereur , & mit Andronic dans les fers. Il eut les yeux crevés , & fut mis sur un chameau galeux , & promené en cet état par la ville , où il souffrit toute sorte d'indignités d'une populace insolente , qui ne pardonna à aucune personne de sa famille. C'est ainsi que ce malheureux prince sentit la main de Dieu qui le frapoit. On assure que pendant tout le temps qu'il fut tourmenté par cette populace inexorable , il ne fit qu'adorer la justice divine , & reconnoître que les peines qu'il souffroit étoient dûes à ses crimes. On le pendit enfin entre deux colonnes , d'où le peuple le tira pour le déchirer. Cette cruelle exécution se fit le 12 septembre de l'an 1185 de J. C. après un règne , ou plutôt une tyrannie de deux ans moins quelques jours. * Nicetas ,

l. 2. Guillaume de Tyr, *l. 2*, c. 12 & 13. Baronius, *A. C.* 1183, 1185. Ducange, *sumil. Byzant.*

ANDRONIC II Paléologue, dit l'*ancien*, étoit fils de l'empereur MICHEL, & petit-fils d'un autre ANDRONIC Paléologue. Son pere l'avoit associé à l'empire, & Andronic lui succéda depuis à l'âge de vingt-trois ans, sur la fin de l'an 1282. Il témoigna tant d'aversion pour la mémoire de son pere, parcequ'il avoit consenti à l'union de l'église grecque avec la latine, dans le II concile général de Lyon, qu'il le priva de la sépulture. Il rappella tous les schismatiques que Michel avoit chassés, parcequ'ils s'opposoient à cette union : il chassa ceux qui y avoient contribué par leurs soins & par leurs conseils, & persécuta tous ses sujets qui reconnoissoient l'église latine. Ce procédé obligea le pape Clément V de l'excommunier en 1307. Andronic associa Michel son fils à l'empire ; mais ce prince mourut à Thessalonique, âgé de quarante-trois ans, en 1320. Cet accident chagrina extrêmement Andronic, que les Turcs fatiguoient en Asie, où ils lui enleverent tout ce qu'il y possédoit. Les Messagettes, qu'il avoit appelés à son secours, ne le traitèrent pas mieux que ses ennemis ; mais un plus sensible sujet de douleur pour lui, fut la révolte du jeune Andronic son petit-fils, & fils de Michel. On dit que l'empereur avoit eu quelque dessein d'élever sur son trône Michel Cathare, fils *naturel* de Constantin Despote, son second fils qu'il n'avoit jamais aimé, ou du moins qu'il feignit que c'étoit son intention. Le jeune Andronic, pour prévenir ce coup, mendia le secours des Genoïs & des Bulgares, avec lequel il obligea son aïeul de lui faire place sur le trône en 1325, & enfin de le lui céder tout entier en 1328, pour s'aller confiner dans un cloître, où il se fit religieux. Une maladie, qui lui avoit ôté la vue, lui avoit inspiré cette pensée, quoique les autres disent que son petit-fils le contraignit de la prendre. Il mourut le 13 février de l'an 1333, âgé de soixante & douze ans. On a sous le nom d'Andronic, un dialogue entre un Juif & un Chrétien, dont Livineius a donné la version, qui est imprimée à Munich, dans le recueil de Stewart en 1616, & dans la dernière bibliothèque des peres. L'original grec se trouve dans la bibliothèque du duc de Bavière, avec d'autres dialogues, qui portent le nom de l'empereur Andronic ; mais quelques-uns doutent que ce dialogue soit de cet empereur, & l'attribuent à un autre Andronic, dont il sera parlé ci-après. * Gregoras, *l. 4 & seq.* Cantacuzene, *l. 1 & 2.* Pachymeire. Phranzés.

ANDRONIC III dit le *Jeune*, de la famille des Paléologues, est le même dont nous venons de parler dans l'article précédent, où nous avons marqué qu'il usurpa l'empire sur son aïeul Andronic II, l'an 1325. On dit que Michel son pere étoit mort de déplaisir de voir ses mauvaises inclinations, qui lui firent entreprendre la perte de son frere, pour n'avoir point de rival sur le trône. Il remporta de grands avantages sur les Bulgares & sur les Acarnaniens, avec le secours des Turcs, qui ravagerent la Thrace, sans qu'il pût s'opposer à leurs courses. Sous son regne on parla de la réunion de l'église grecque avec la latine, & Andronic témoigna beaucoup de zèle & d'empressement pour cette affaire. Mais dans le fond sa politique avoit autant de part dans ce projet que la religion, & le seul voisinage des Turcs lui inspiroit la pensée de se faire de puissans protecteurs. Il laissa deux fils, Jean & Manuel, sous la tutelle de Jean Cantacuzene, qui se mit lui-même sur le trône, quoiqu'il eût fait couronner Jean, l'aîné de ses neveux. Andronic mourut âgé de quarante-cinq ans, le 25 juin, ou selon d'autres, le 16 mai de l'année 1341. * Gregoras, *l. 10 & 11.* Cantacuzene, *l. 2.* Onuphre & Genebrard, *in chron.*

ANDRONIC PALÉOLOGUE, fils de l'empereur Jean Paléologue I nommé *Calo-Joannes*, avoit de

l'esprit, du courage & de l'ambition, & entreprit de détrôner son pere, qui le fit prendre, & lui fit crever les yeux avec du vinaigre bouillant. Andronic ne perdit pas courage ; il se mit en campagne, & avec le secours d'Amurat I, & des Genoïs, il se vit en état de tout entreprendre. La paix conclue entre les princes empêcha les désordres dont l'empire étoit menacé ; mais Andronic abusa bientôt de la confiance que son pere & son frere eurent en lui, & les ayant mis l'un & l'autre en prison, il commença en 1371 à régner seul. Il ne se seroit apparemment pas dégoûté de l'autorité souveraine, s'il n'avoit eu sujet d'appréhender d'en déchoir d'une manière violente. En 1373, Jean Paléologue & son fils, trouverent moyen de s'évader ; & suivant l'exemple d'Andronic, ils eurent recours aux Turcs, qui l'avoient si bien servi. Ils armoient puissamment, lorsque Andronic prit le parti de rappeler les princes : son abdication volontaire fit cesser tous les prétextes de la guerre : il se retira à Selymbrie, & Manuel son frere fut couronné le 25 septembre de la même année. * Chalcondyle, *l. 1.* George Phranzés, *l. 1*, c. 15 & 16, &c.

AUTRES PERSONNES ILLUSTRES DE CE NOM.

ANDRONIC, lieutenant général des armées d'Antiochus *Epiphanes* dans la Judée, fit tuer en trahison le souverain sacrificateur Onias, l'an 3834 du monde, & avant J. C. 170. Mais la même année il fut tué dans le même endroit où il l'avoit fait massacrer, par le commandement du roi ; & ainsi il expia par son sang la mort d'un personnage si vertueux. * Il *Machab. IV*, 34, 35, 38.

ANDRONIC CYRRESTÈS, fut le premier qui étudiant les vents, les réduisit au nombre de huit, qui étoient les seuls connus par les anciens pour les principaux vents (ainsi que le rapporte Aulu-Gelle.) Pour rendre plus sensible ce qu'il vouloit enseigner, il fit élever dans Athènes une tour de marbre octogone : à chacun des côtés il fit graver les figures qui représentoient chaque vent : au haut de la tour il mit en même temps une petite éminence de marbre, au-dessus de laquelle il avoit posé un triton d'airain, qui tournoit sur son pivot à tout vent, ce triton tenant une baguette à la main, la posoit juste sur le vent qui souffloit. C'est sur ce modèle que l'on a inventé le coq, que l'on place d'ordinaire au haut d'un édifice ou d'un clocher, qui a toujours la tête tournée contre le vent qui souffle. Saumaïse donne la figure octogone de cette tour dans ses remarques sur Solin, & Vitruve rapporte les noms latins & grecs des ces vents au nombre de huit, *Solanus*, *Eurus*, *Auster*, *Africus*, *Favonius*, *Corus*, *Septentrio*, & *Aquilo*. * Aulu-Gelle, *l. 6*, c. 22. Saumaïse sur Solin, p. 1246. Vitruve.

ANDRONIC, *Livius Andronicus*, est considéré comme le premier de tous les poëtes latins. La première pièce qu'il fit, fut représentée en la première année de la CXXXV olympiade, la 514 de la fondation de Rome, sous le consulat de C. Claudius Centon, fils de l'Aveugle ; l'année d'après la première guerre punique, un an avant la naissance d'Ennius, 240 ans devant notre époque vulgaire, 221 ans avant la mort de Virgile, & selon le calcul d'Aulu-Gelle, 160 ans ou environ depuis la mort de Sophocle & d'Euripide. Voilà l'époque fixe de la poésie latine ; & par-là on est en état de porter son jugement sur la naissance, le progrès & la perfection de cette poésie, qui ne fut à son période que plus de deux siècles après Andronicus. On a donné le nom de tragédies & de comédies à ses poësies ; mais ces pièces étoient encore fort grossières, & son langage barbare. Il ne nous est resté de ses ouvrages que quelques fragmens qui ont été imprimés différentes fois, entr'autres à Lyon en 1603, puis à Leyde en 1620, par les soins de Schrevelius, avec les notes & les corrections de Vossius. On

A N D

y a joint ce qui nous est resté de tragédies & de comédies de Nevius, d'Ennius; de Pacuvius, d'Actius, & de quelques autres anciens poètes. * Cicero *in* Bruto, & *Tuscul. quest.* 1. Suetone, *l. de illustr. grammat.* Aulu-Gelle, *noct. Attic.* l. 17, c. 21. Diomede, *l. 3, grammatic. & alii post illum.* Vossius, *des poët. Latin.* l. sing. p. 3. Baillet, *jugemens des savans sur les poètes Latins.*

ANDRONIC, de Rhodes, philosophe péripatéticien, qui florissoit à Rome du temps de Cicéron, vers l'an de cette ville 691, & avant J. C. 63, trouva moyen d'y recouvrer les écrits d'Aristote que Sylla avoit fait porter à Rome, & que le grammairien Tyrannion avoit eus du bibliothécaire de Sylla. Ce fut de Tyrannion qu'Andronic les eut; & lorsqu'ils furent en sa possession, il s'attacha avec tant d'ardeur à les examiner & à les revoir, qu'il en fut le premier restaurateur. Car il y rétablit ce qui avoit été corrompu par la longueur du temps, & par la négligence de ceux qui avoient eu ces écrits, & il en fit faire des copies. C'est ainsi qu'Andronic commença le premier de faire connoître Aristote dans Rome. * Plutarch. *in* Sylla. Porphyre. *in* vita Plotini. Le P. Rapin, *comparaison de Plat. & d'Arist.* Bayle, *dict. crit.*

ANDRONIC (M. Pompilius) Syrien de nation, & grammairien, enseignoit à Rome dans le temps que Jules César n'étoit encore qu'enfant, vers l'an de Rome 666, & avant J. C. 88. Il avoit professé la grammaire; mais son attachement pour la philosophie, lui ayant fait négliger son école, elle fut bientôt déserte, & il se vit contraint de quitter Rome. Il se retira à Cumès, pour y vivre en repos; & il y vécut si pauvrement, qu'il fut contraint, pour subsister, de vendre un de ses principaux ouvrages, qui étoit celui qu'il avoit composé sur les annales d'Ennius. * Suetonius, *de clar. gram.* Vossius, *de hist. Lat.* l. 1, c. 10. Bayle, *dict. crit.*

ANDRONIC, disciple de J. C. parent de S. Paul, & son compagnon dans les fers & dans les prisons. On dit qu'il fut martyrisé à Jérusalem avec Junie sa femme le 11 octobre. * *Epist. aux Romains*, XVI, 7.

ANDRONIC, surnommé *Alipius*, historien Grec, avoit écrit de la Syrie, comme nous l'apprend S. Jérôme, qui le nomme avec d'autres auteurs que Porphyre avoit suivis, *Andronici cognomento Alipii, quem & Porphyrius secutum se dicit*, &c. On ignore en quel temps il vivoit. * S. Jérôme, *préf. sur Daniel.* Vossius, *de hist. Grec.*

ANDRONIC, préfet de la Pentapole d'Egypte, dans le V siècle, commit des impiétés criantes, fit des concussions extraordinaires, & traita avec une extrême cruauté les peuples, les prêtres & les évêques, proférant ce blasphème: *Que nul d'entr'eux ne pouvoit s'échaper de ses mains, quand il tiendrait les pieds de J. C. même.* Les prélats ne pouvant plus dissimuler des fautes si énormes, s'assemblèrent à Ptolémaïde, dont Synesius étoit évêque, & excommunierent Andronic. Ce qui l'étonna si fort, qu'il demanda pardon aux prélats. Synesius, qui le connoissoit parfaitement, ne croyoit point qu'on dût l'écouter, & l'événement justifia ce préjugé; car après qu'Andronic eut accompli la pénitence que le concile lui avoit imposée, il retourna à ses premières violences. Il en fut puni depuis, & fut traité comme il avoit traité les autres. * Synesius, *ep.* 52, 57 & 68. Baronius, *A. C.* 411.

ANDRONIC CAMATERE, gouverneur de la ville de Constantinople, parent de l'empereur Comnène, a écrit vers l'an 1150, un livre contre les Latins en forme de dialogue, entre l'empereur Manuel & les cardinaux de Rome, touchant la procession du S. Esprit. Cet ouvrage a été réfuté depuis par Veccus. Il a encore fait un autre ouvrage en forme de conférence entre le même empereur & Pierre, patriarche des Arméniens, & un traité des deux natures en J. C.

A N D

39

Ces ouvrages n'ont pas encore été imprimés: on dit qu'ils sont dans la bibliothèque du duc de Bavière. * M. Du-Pin, *bibl. des aut. eccl. du XII siècle.*

ANDRONIC de Constantinople, auteur du dialogue entre un Juif & un Chrétien, est distingué par plusieurs auteurs d'Andronic l'ancien, empereur, dont nous avons parlé ci-dessus. En effet, il y a bien de l'apparence que ce dialogue est du même auteur que les autres qui sont attribués constamment à l'empereur Andronic, fort semblable à celui-ci; mais quand l'auteur de cet ouvrage seroit incertain, on ne peut pas douter du temps dans lequel il a été composé; car l'auteur compte 1255 ans de la captivité des Juifs, lesquels, à compter depuis la prise de Jérusalem par Tite, tombent à l'an 1327 de J. C. * Le Mire, *in* auct. de script. eccles. Valerius Andreas, *bibl. Belg. in* Joan. Livin. &c. M. Du-Pin, *bibliot. des auteurs eccles.*

ANDRONIC, *Andronicus*, Grec, né à Thessalonique, est un des savans qui quitterent la Grèce, après la prise de Constantinople par les Turcs en 1453. Il passa en Italie, & enseigna le grec dans Rome, étant logé chez le cardinal Bessarion. De Rome il alla à Florence, où il professa assez long-temps avec réputation: de-là il vint sous le règne du roi Louis XI à Paris, où Hermonyme de Sparte étoit déjà. Ils y furent tous deux professeurs en langue grecque. Andronic a passé pour le meilleur professeur en grec, après Théodore de Gaze, & peut-être qu'il le surpassoit dans l'intelligence de la langue grecque. Il avoit lu tous les auteurs Grecs, & il entendoit fort bien la philosophie d'Aristote: il savoit aussi le latin. Andronic avoit de la difficulté à s'énoncer, & étoit plus propre à travailler dans le cabinet, qu'à parler en public. Il mourut en 1478 ou 1479. Il y avoit encore deux autres professeurs de ce nom; savoir, ANDRONIC Calliste, natif de Dalmatie, parent de Théodore de Gaze, & qui professa la langue grecque à Paris l'an 1469, & étoit grand péripatéticien. Il composa un livre *De physica, scientia & fortuna*, & quelques autres traités. L'autre ANDRONIC, natif de Constantinople, enseignoit à Boulogne dans le même temps: c'est de lui dont Philèphe fait une honorable mention dans une de ses lettres du 31 octobre 1464.

ANDRONIC (TRANQUILLE,) naquit en Dalmatie vers la fin du quinzième siècle, & enseigna à Leipzig en même temps que Mosellan: Erasme lui écrivit une lettre, qui est la dixième du IV livre. Il faisoit espérer un ouvrage auquel il travailloit, ainsi que nous l'apprenons de Paul Jove dans ses éloges, où il insinue que cet Andronic avoit fait le voyage de Constantinople, ou comme envoyé, ou à la suite d'un ambassadeur. Simler lui donne une harangue imprimée à Augsbourg l'an 1518, & à Vienne l'an 1541, dont le sujet étoit d'exhorter les princes d'Allemagne à la guerre contre les Turcs. On a une autre harangue de lui, *De laudibus eloquentiae*, quelques vers latins, &c. * Naudé, *addit.* à l'histoire de Louis XI. Paul Jove, *in* elog. Volaterran, *commentarii Urbani*, l. 21, p. 642. Bayle, *dict. crit.*

ANDRONIC (Angelo) de Venise, Dominicain, fut un des plus célèbres professeurs de l'université de Padoue, où il enseigna la théologie durant quarante ans. Il mourut le 25 novembre de l'an 1629. * Thomassin, *in* elog. doct. viror.

ANDRONICIEN, auteur chrétien du VI siècle. Photius (*Code* 45.) dit qu'il a lu deux livres d'Andronicien contre les hérétiques eunomiens. Il promet beaucoup dans ses préfaces, dit cet auteur; mais il n'exécute pas ce qu'il a promis, particulièrement dans le second livre. Il avoit les mœurs, l'esprit & la manière d'écrire d'un philosophe, & étoit chrétien de religion. C'est le jugement que Photius en porte. Cet ouvrage est perdu. * Photius, *code* 45. M. Du-Pin,

bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du VI^e siècle.

ANDROPOMPE, *Andropompus*, roi d'Athènes, étoit un des descendants de Nélée roi de Thessalie. Xanthus de Thèbes ayant fait un défi à Thymœthès roi d'Athènes, pour terminer la guerre par un duel, & Thymœthès n'ayant pas voulu l'accepter, Andropompe se présenta, & combattit contre Xanthus, qu'il tua par un coup d'adresse. Il s'écria que Xanthus avoit un second derrière lui; & pendant que son ennemi regardoit pour voir si cela étoit vrai, il prit son temps, & lui donna un coup mortel. Les Athéniens voulant récompenser ce brave homme, l'élurent pour leur roi, après avoir chassé Thymœthès.

Strabon, Polyène, Suidas & Pausanias même, excepté dans un endroit de ce dernier, où le texte paroît corrompu, conviennent que ce fut Melanthe Messénien, fils d'Andropompe, qui tua Xanthus, & qui fut élu roi d'Athènes, après avoir chassé Thymœthès. Melanthe commença à régner l'an du monde 2906, & avant J. C. 1099. * Herodot. Strabon, l. 9. Polyæn, l. 1. Suidas. Pausanias, in *Attic.* & in *Beotic.* Conon, apud Photium, num. 186.

ANDROSTHÈNES, de Thase, vivoit du temps d'Alexandre le Grand, & fut commandé pour accompagner Néarque, lorsque ce héros l'envoya reconnaître la mer des Indes. Les connoissances qu'Androsthènes acquit de ces pays éloignés dans cette navigation, lui firent, dit-on, concevoir le dessein de décrire toute la terre, & néanmoins on n'en cite rien, que ce qui a rapport à son voyage. Théophraste, en se servant de son témoignage, doute de la vérité de ce qu'il en rapporte, & il avoit raison d'en douter. La plupart des écrivains qui suivirent Alexandre, uniquement appliqués à se faire honneur de leurs ouvrages, en publièrent des descriptions remplies de choses merveilleuses, mais fausses, & souvent même incroyables. Polybe cite l'onzième livre des histoires composées par un ANDROSTHÈNES de Cyzique, qui est plus moderne que celui de Thase. * Vossius, *hist. Grecs.*

ANDROTI ou ANDROZI (Fulvio) jésuite Italien, dans le XVI^e siècle, étoit de Monticello, petit bourg dans la Marche d'Ancone; & après avoir pris les degrés de docteur, & avoir obtenu un canonicat à la sainte chapelle de Lorette, il entra en 1555 chez les jésuites, où il avoit déjà deux de ses frères, Hortense & Curse. Fulvio travailla beaucoup dans la Marche, à Sienne & à Ferrare, où il mourut en odeur de sainteté, le 27 août 1575. Il laissa divers traités de piété, qu'il écrivit en italien; comme, des *considérations pieuses sur la fréquente communion*; un traité de *l'état du veuvage*; & des *méditations*. Ces ouvrages ont été traduits en latin, & imprimés à Cologne l'an 1612. * Ribadeneira & Alegambe, de *script. societ. Jesu.*

ANDROTION, composa une histoire d'Athènes, dont on cite jusqu'au douzième livre. Les anciens scholiastes se sont servi plusieurs fois du témoignage de cet auteur, & quelquefois sans citer l'ouvrage qu'ils avoient entre les mains. S. Clément d'Alexandrie, Plutarque, Elien, & d'autres encore, font mention d'Androtion: aucun d'eux ne marque, ni quelle fut sa patrie, ni en quel temps il a vécu; mais il pourroit bien être l'orateur Athénien, dont parle Suidas. On ne peut dire si c'est le même qui avoit écrit des *travaux de la campagne*; mais Varron & Columelle, qui parlent de lui, avouent qu'ils ne le connoissoient que par son ouvrage; & Plin ne paroît pas en avoir su davantage. * Vossius, *historiens Grecs.*

ANDROUET DU CERCEAU (Jacques) l'un des plus habiles architectes du XVI^e siècle, vécut & mourut dans la religion protestante, & ne laissa pas de se faire estimer à la cour de France. Il fut architecte du roi Henri III, qui lui confia la construction du Pont-neuf à Paris. Androuet commença cet ouvrage

en 1578. Il bâtit aussi l'hôtel de Carnavalet, & plusieurs autres édifices de conséquence; comme l'hôtel de Sully, celui de Mayenne, partie de celui des Fermes, qui a changé si souvent de nom, &c. Le roi Henri IV ayant fait agrandir le château des Thuilleries, & fait commencer la grande galerie qui le joint au Louvre, ce fut du Cerceau qui donna le dessin de ces augmentations. Les protestans ayant cessé d'être tranquilles en France, Androuet du Cerceau sortit du royaume en 1585, malgré les pressantes sollicitations du roi; & il est mort en pays étranger; nous ignorons en quelle année. On a plusieurs ouvrages de cet habile homme, comme *Différentes pièces & morceaux d'architecture*, à Paris 1550 in-4^o avec figures: *Les plus excellens bâtimens de France, dessinés par Jacques Androuet du Cerceau*, à Paris 1576 & 1579, 3 volumes in-folio: *Les édifices Romains, in-folio & in-4^o*. La perspective & les grotesques, in-folio.

ANDROZI, cherchez ANDROTI.

ANDRY (Nicolas) doyen des professeurs au collège royal de Paris, docteur régent, & ancien doyen de la faculté de médecine de Paris, censeur royal des livres, & l'un des auteurs du *Journal des savans*, étoit fils d'un marchand de Lyon, & naquit dans la même ville, sur la paroisse de S. Nizier, en 1658. Après avoir fait ses humanités dans le lieu de sa naissance, il vint à Paris & y fit sa philosophie au collège des Grassins. Son cours fini, il prit la tonsure ecclésiastique, étudia deux ans dans les écoles de théologie, prit le degré de maître-ès-arts en 1685, & se fit immatriculer dans le temps convenable. On le connoissoit alors sous le nom de M. l'abbé Andry de Boisseregard. Dans une note de la neuvième des *Lettres sur les disputes qui se sont élevées entre les médecins & les chirurgiens*, imprimées en 1737 in-4^o, on dit que M. Andry ayant été fait régent d'humanités au collège des Grassins, il en remplit les fonctions jusqu'à l'âge de 50 ans, & qu'alors fatigué des exercices pédagogiques, il se mit à étudier la médecine; mais ce récit n'est pas exactement conforme à la vérité. M. Andry n'avoit que 32 ans lorsqu'il commença à s'appliquer à l'étude de la médecine, puisqu'il commença de s'y livrer en 1690, l'année même qu'il eut quitté l'habit ecclésiastique. Dès 1693 il prit le degré de docteur en médecine à Reims, après quoi il se fit recevoir à la chambre royale de Paris, qui donnoit droit de pratiquer, aux médecins qui n'étoient pas de la faculté même de Paris. Cette chambre ayant été supprimée par une déclaration de Louis XIV du neuf juin 1694, M. Andry se présenta à la faculté de Paris, y fut reçu bachelier la même année 1694, & docteur régent en 1696. Ce fut lui qui fit cette année-là les Paranymphe. En 1701 il fut nommé professeur au collège royal de France. En 1702 on le nomma censeur royal des livres, avec la pension de 400 livres. La même année, il fut un de ceux que M. l'abbé Bignon associa au travail du *Journal des savans*. Enfin, en 1725, il fut élu doyen de la faculté de médecine de Paris. Il est mort à Paris, le 14 de mai 1742, âgé de 84 ans, & fut inhumé le lendemain en l'église de S. Roch. M. l'abbé des Fontaines dans ses *Observations sur les écrits modernes*, lettre 417, tome XXVIII, donne la liste suivante des écrits de ce médecin. 1. Le régime du carême, considéré par rapport à la nature du corps & des alimens, à Paris 1710 in-12. (Il faut voir sur cet ouvrage, ce qui en est dit dans la vie de M. Hecquet, par M. le Fevre de S. Marc, deuxième édition in-12.) 2. De la génération des vers dans le corps de l'homme, à Paris 1700 in-12. Il s'en est fait une troisième édition à Paris 1740 in-12. (M. Vallisnieri & plusieurs autres ont écrit contre cet ouvrage.) 3. Remarques de médecine sur différens sujets, particulièrement sur ce qui regarde la saignée, la purgation & la boisson, à Paris 1710 in-12. (Voyez

encore

A N D

encore la vie de M. Hecquet.) 4. Examen de divers points d'anatomie, de chirurgie, de physique, de médecine, &c. à Paris 1725 in-12. 5. Lettre à l'auteur de l'article second du journal des savans, du mois de mars 1742, écrite au sujet du traité des maladies des os : (lequel traité est de M. Petit, célèbre chirurgien) à Paris 1725 in-12. 6. Le thé de l'Europe, ou les propriétés de la veronique, à Paris 1712 in-12. 7. Cléon à Eudoxe, touchant la prééminence de la médecine sur la chirurgie, à Paris 1739, deux volumes in-12. (Il faut lire, pour bien juger de cet ouvrage, la *Réponse à l'écrit intitulé : Cléon à Eudoxe, &c. adressée par M. des Rosters, maître chirurgien d'Etampes, à M. Andry de Boisfregard, docteur en médecine de la faculté de Paris*, 56 pages in-4°.) 8. Traduction du panégyrique de Théodose le grand, (écrit en latin par Pacatus) à Paris 1687 in-12. 9. Réflexions ou remarques critiques sur l'usage présent de la langue françoise, à Paris 1692 in-12. (Le traité de la critique, par l'abbé de S. Réal, est contre ces remarques.) 10. Suite des réflexions critiques sur l'usage présent de la langue françoise, à Paris 1694 in-12. 11. L'Orthopédie, ou l'art de prévenir & de corriger dans les enfans les difformités des corps, avec la suite, à Paris 1741 in-12 deux volumes. 12. On ne trouve point dans cette liste envoyée à M. l'abbé des Fontaines, les sentimens de Cléarque sur les Dialogues d'Eudoxe & de Philandre, (du pere Bouhours) & sur les lettres (du même) à une dame de province : à Paris 1688 in-12. Il semble que personne ne doute que cet ouvrage soit encore de M. Andry. Enfin, il faut ajouter qu'outre les thèses du même, dont plusieurs sont sur des sujets importans, ce médecin a travaillé durant 42 ans au journal des savans, sur quoi il faut lire le journal du mois de novembre 1741, où à l'occasion du traité de l'Orthopédie, dont on donne l'analyse & la critique, on apprécie en peu de mots le mérite de M. Andry comme journaliste. Outre ces ouvrages, M. Andry a laissé manuscrit un traité concernant la peste, qu'il avoit dicté en françois au collège royal, par ordre de feu M. le duc d'Orléans, régent du royaume; c'étoit pendant le temps que cette maladie affligeoit la ville de Marseille. Ce traité a été imprimé par les soins de M. Dionis, docteur en médecine de la faculté de Paris, gendre de l'auteur. M. Andry avoit été marié trois fois : 1°. en 1694 avec mademoiselle des Roches, qui mourut au bout de deux ans, après avoir eu un enfant qui ne vécut que quatre mois : 2°. en 1702 avec mademoiselle Dionis, fille de Pierre Dionis, premier chirurgien de madame la Dauphine, morte dans sa première couche, sans laisser d'enfans : 3°. avec mademoiselle Carelle, dont il a eu une fille : c'est celle-là qui a épousé en 1734 M. Dionis.

ANDUJAR, ANDUXAR ou ANDOCARI, en latin *Anduxaria*, ville d'Espagne avec un bon château; elle est dans l'Andalousie, sur le Guadalquivir, sur lequel elle a un pont, à douze ou treize lieues au-dessus de la ville de Cordoue. Cette ville est assez bonne, & est ornée du titre de cité. Elle s'est agrandie des ruines de la ville nommée anciennement, *Iliturgis*, *Illiturgis*, & *Ilurgis*, qui étoit à une lieue d'Andujar, au lieu qu'on appelle, *Andujar el Viejo*, ou *los Villares*. Iliturgis fut ruinée par Scipion, parcequ'elle avoit embrassé le parti des Carthaginois. * Baudrand.

ANDUZE, ancienne ville, marchande & peuplée, située dans le bas Languedoc, à l'entrée des Cévennes sur le Gardon, au diocèse d'Alais. Elle a donné son nom à une branche de l'ancienne maison de Bermond, unie d'origine & d'alliances mutuelles à celles de Narbonne & de Toulouse. Voyez le titre BERMOND.

ANEAU (Barthélemi) en latin *Anulus*, est un savant du XVI^e siècle, qui étudia à Bourges sa patrie,

A N E 411

sous le fameux luthérien Melchior Volmar, sous lequel il fit de grands progrès dans les langues grecque & latine, & dans la poésie. La réputation que ses talens lui acquirent, engagea quelques échevins de Lyon qui étoient de son pays, à lui offrir une chaire dans le collège de la Trinité, nouvellement fondé à Lyon. Aneau l'accepta avec joie, & il professa la rhétorique pendant environ trente ans dans ce collège avec beaucoup de distinction. Il en fut fait principal en 1542. Pendant qu'il étoit professeur, il fit imprimer un recueil de ses poésies, qui est devenu fort rare. Ce recueil intitulé *Picta Poësis*, contient des vers grecs & latins, qui servent d'explication, & comme d'ame à une centaine d'emblèmes, la plupart assez ingénieux. On y trouve aussi quelques poésies sur d'autres sujets, comme sur quelques événemens arrivés de son temps à Lyon. Claude Mignault de Dijon, (en latin *Claudius Minos*) loue beaucoup Barthélemi Aneau dans son commentaire sur les emblèmes d'Alciar. Ce savant homme finit sa vie d'une manière bien tragique : comme il étoit zélé luthérien, & qu'il dogmatisoit sans cesse, il se fit des ennemis puissans. Cependant on le laissa en paix jusqu'en 1565; mais cette année-là, le jour de la fête du S. Sacrement, quelqu'un ayant lancé un pierre d'une fenêtre du collège, pendant que la procession passoit, contre le S. Sacrement & le prêtre qui le portoit, on le rendit responsable de cette impiété : le peuple s'émut, & étant entré dans le collège, il massacra Barthélemi Aneau. Le collège fut fermé dès le lendemain, & peu de temps après on en confia la direction aux jésuites. On trouve encore de Barthélemi Aneau plusieurs poésies françoises, entr'autres la pièce suivante : *Lyon Marchand*, satire françoise sur la comparaison de Paris, Rouen, Lyon, Orléans, & sur les choses mémorables arrivées depuis l'an 1524, à Lyon 1642 in-8°. Le P. Colonia ne parle point de cet ouvrage, ni de plusieurs autres du même auteur. * *Hist. litt. de Lyon*, par le P. Colonia, jésuite; tome II. Le Long, *biblioth. hist. de la France*, page 775.

ANECI, cherchez ANNECI.

ANEGADA, île de l'Amérique. C'est une des Antilles, située dans la mer du nord, environ à quinze lieues de celle de Porto-Rico, du côté de l'orient.

* Mati, *diction. géogr.*

ANELLO ou MASSANIELO (Thomas) chef des féditieux de Naples en 1647, étoit un simple vendeur de poisson, âgé seulement de vingt-quatre ans. Il excita de grands troubles dans la ville de Naples; il y fit bruler plusieurs maisons, & massacrer quantité de gens, que ceux de sa faction alloient chercher jusque dans les églises, où ils les tuoient au pied des autels. Le duc Caraffe fut de ce nombre, & sa tête fut portée par toute la ville au bout d'une lance, avec cent cinquante autres : ce qui donna de la terreur aux gens de qualité, & à tout le peuple. Anello avoit fait dresser quantité de gibets & des roues dans les places publiques, & il étoit ordinairement suivi de dix bourreaux, pour faire exécuter ses ordres. Cette horrible sédition fut apaisée le dixième jour, par le massacre de ce tyran, dont on traîna le corps par les rues. * Du Verdier, *hist. univ. Mém. du duc de Guise. Hist. des révolutions de Naples*.

ANEM, ville de la tribu d'Issachar, entre Rameth & Enhadda, qui fut donnée aux Lévites, de la famille de Gerson. * *I. Paral. 6*, v. 73. Elle est aussi appelée *Engannim*. * *Josué*, 19, 21.

ANEMURO, ville de Cilicie, cherchez SCALEMURE.

ANER, ville de la tribu de Manassé, accordée aux Lévites de la famille de Caath. * *I. Paralip. c. 6*, v. 70. Elle est appelée Thanac & Thenac. * *Josué*, 21, & *I. Paralip. 7*.

ANESE (Janvier) fourbisseur à Naples, s'y ren-

dit célèbre dans le XVII^e siècle, en se faisant le chef des Napolitains rebelles au roi d'Espagne. Dès le mois de juin 1647, les habitans de cette ville s'étoient révoltés, ayant à leur tête Thomas Anello, pauvre pêcheur, qui avoit fait avec le viceroy une capitulation fort avantageuse à la ville; mais cet homme ayant été tué peu après, & le viceroy ayant violé la capitulation, les Napolitains se révolterent de nouveau, & mirent à leur tête François Toralto seigneur de Massa, qu'ils firent mourir au bout de quelques jours, sur quelques soupçons assez bien fondés, d'intelligence avec les Espagnols; & ce fut alors qu'Anese, qui avoit apparemment contribué beaucoup à cette mort, devint le chef de la révolte. C'étoit un homme grossier, violent & avare, qui profita des désordres de sa patrie pour s'enrichir; mais comme il n'étoit pas le seul à Naples qui eût les mêmes vices, l'envie qu'on conçut de sa nouvelle fortune lui suscita des ennemis, qui formèrent dans la ville un nouveau parti, contre lequel il ne put se maintenir qu'en appelant à son secours les François, alors en guerre avec l'Espagne. Henri de Lorraine, duc de Guise, étant alors à Rome, fut choisi pour soutenir ce parti. Anese, qui s'étoit réfugié dans la tour des carmes, le reçut d'abord avec de grandes apparences de soumission; mais ensuite il saisit toutes les occasions de lui faire de la peine, & l'on dit même que ce misérable ne voulut le reconnoître pour son maître, que lorsqu'il lui eut vu donner l'épée pour marque de son autorité par le cardinal Filomarini archevêque de Naples, après la messe. Sa témérité auroit été punie dès-lors par le peuple tout dévoué au duc de Guise, si celui-ci n'avoit affecté une bonté mal-entendue; il se contenta de l'obliger à renoncer à l'autorité qu'il avoit usurpée, en lui promettant cinquante mille livres de revenu, à lui assigner en fonds de terres, avec titre de duché ou de principauté, aussitôt que la paix seroit faite; & Anese pour lui en témoigner sa reconnaissance, ouvrit aussitôt un avis qui fut suivi, de déclarer le duc prince ou chef de la république pendant cinq ans. Les historiens du temps ajoutent que cet homme ne cessa ensuite de faire tout le mal qu'il put au duc; ils mettent sur son compte une conjuration, dont les coupables furent punis; & ils lui attribuent aussi le rappel des Espagnols à Naples en 1648, ce qui pourroit n'être pas vrai, puisqu'on ne l'inquiéta pas au sujet de la conspiration, & que ce fut Landi qui livra une des portes de la ville aux Espagnols, ce qui effraya tellement ceux qui gardoient les autres portes, qu'ils les abandonnerent aussitôt. Quoi qu'il en soit, Anese éprouva bientôt après, que ces paroles que les souverains donnent aux peuples rebelles, d'oublier tout le passé, ne sont pas fort sûres; lorsque les Espagnols crurent n'avoir plus à craindre la fureur du peuple, ils se jetterent avec rage sur lui, & massacrèrent sans aucune autre forme de justice plus de vingt mille hommes, du nombre desquels fut ce scélérat, dont les richesses servirent en partie à dédommager des frais de la guerre. * Labartheus, *de reb. Gallic. lib. 5 & 6.*

ANESSE, *cherchez ASINA.*

ANET, sur la rivière d'Eure, bourg de France, dans la province de l'Isle de France, avec titre de principauté, qui appartenait au duc de Vendôme. Le château qui est extrêmement magnifique, fut bâti sous le règne de Henri II, en faveur de Diane de Poitiers duchesse de Valentinois, par Philbert de l'Orme, excellent architecte. Le portail est d'une admirable structure: on y remarque une horloge avec un cerf de bronze, qui du pied sonne les heures, & avant cela on voit remuer une meute de chiens de même métal. Les appartemens du château, & les jardins sont dignes de l'admiration des curieux. Il y a aussi une chapelle très-propre, fondée pour douze chanoines.

ANETIS, déesse des Arméniens, &c. voy. ANÆTIS.

ANEWOLONDANE, petite isle de la mer des Indes. Elle est sur la côte de celle de Ceylan, au midi de celle de Calpentyn, dont elle n'est séparée que par un petit canal. * Mati, *dict. géogr.*

ANFA, *cherchez ANAFE.*

ANFRID ou AUFRID, évêque d'Utrecht, étoit auparavant comte de Hui dans le pays de Liège, & descendoit de la race de Charlemagne. Il avoit épousé une femme très-pieuse, & de son consentement il se fit prêtre. Alors il donna son comté de Hui à l'évêque de Liège, & deux autres comtés à l'église d'Utrecht, dont il fut élu évêque. Il l'enrichit encore de plusieurs terres que l'empereur Othon III lui donna, & fonda un couvent de l'ordre de S. Benoît, où il se rendit religieux, & où il mourut aveugle en 1008. * Joan. de Beka, *chron. Heda, hist. Ultraject.* Jean-François le Perit, *grande chronique de Hollande, de Zelande, d'Utrecht, &c.*

ANGAD, ou ANGUED, province d'Afrique, ou plutôt désert du royaume d'Alger, qui occupe la partie occidentale de la province de Tremecen. C'est une grande campagne si stérile, qu'on n'y trouve ni arbres ni eau, principalement sur la route de Tremecen à Fez. Elle a vingt-huit lieues de long, sur dix-huit de large, & nourrit grand nombre de sauvagin. Il y a quantité d'Arabes vagabonds qui ne font autre chose que voler sur les grands chemins: ce qui oblige les passans de payer un certain droit au premier chef de communauté qu'ils rencontrent. Il leur donne un petit étendard au bout d'une lance, pour les empêcher d'être volés par tout son détroit: la même chose s'observe quand ils arrivent à un autre, & ils passent ainsi sans aucun danger. La rivière de Muluye, qui traverse ce désert, a toujours sur ses bords trois lignes d'Arabes fort puissans, qui pour de vieilles inimitiés se font une guerre continuelle. Ces Arabes sont ceux qu'on appelle *Uled Tapha*, *Uled Harrax*, & *Uled Mancor*. Ils errent en liberté, sans reconnoître personne, ni payer aucun tribut. Les villes principales de cette province, sont Guagida, Tenzegzet, & Zezil. * La Mart. *dict. géogr.*

ANGADIVE, isle, *cherchez ANCHEDIVA.*

ANGAMALE, ville d'Asie, capitale d'un royaume du même nom, dans la presqu'île deçà le Gange, sur la côte de Malabar, sur une montagne près de la rivière d'Aicota. Cette ville fut le siège des patriarches schismatiques des chrétiens de S. Thomas, jusqu'au temps que les Portugais s'étant établis sur la côte de Malabar, le patriarche Ménesès transféra à Cranganor le siège épiscopal d'Angamale. Ce fut en 1605. Quatre ans après, c'est-à-dire, en 1609, Paul V érigea à Angamale un nouvel évêché, sous la métropole de Goa. Depuis, les Portugais ayant perdu les places qu'ils avoient aux environs, les chrétiens de S. Thomas, qui n'avoient pas quitté de bon cœur les erreurs dont ils étoient infectés, n'ont pas eu de peine à les reprendre, & à rendre inutiles tous les travaux que le patriarche Ménesès avoit employés pour leur conversion. * La Martinière, *dict. géogr.*

ANGASMAYO, rivière de l'Amérique méridionale. Elle traverse la contrée de los Pastos. Ce qui l'a rendu célèbre, c'est qu'elle bornoit anciennement du côté du nord le royaume du Pérou, comme le fleuve Maulé, qui est au Chili, le confinoit vers le midi, tant que l'empire des Incas a duré. * La Martinière, *dict. géogr.*

ANGE, nom commun à tous les esprits célestes. On l'attribue particulièrement à ceux du dernier ordre de la troisième hiérarchie. Ce mot vient du grec *ἄγγελος*, qui signifie *messager* ou *envoyé*. On fait une différence des anges aux archanges, en ce que les anges sont envoyés pour les choses ordinaires, & les archanges pour les choses plus importantes. On fait qu'en général les anges sont divisés en trois hiérarchies, & chaque hié-

ANG

rarchie en trois ordres. La première hiérarchie, est des séraphins, des chérubins & des trônes : la seconde, des dominations, des vertus & des puissances : & la troisième ou dernière, des principautés, des archanges & des anges. Les séraphins sont des esprits brûlans d'un amour plus ardent que les autres. Les chérubins sont plus éclairés que les autres, à qui ils communiquent leurs lumières & leur science. Les trônes sont des esprits, qui servent comme de trône à la majesté de Dieu. Les vertus excellent en force, pour opérer des choses miraculeuses. Les puissances arrêtent le pouvoir & la malice des démons. Les dominations ont empire sur les hommes. Les principautés ont pouvoir sur les royaumes, pour les garder & les défendre. Nous avons marqué la différence des anges & des archanges. * Le faux Denys, dans le livre de la hiérarchie céleste, c. 6.

Les philosophes païens, & sur-tout les Platoniciens, ont enseigné qu'il y avoit des êtres spirituels au-dessous de la souveraine divinité, qui avoient part au gouvernement du monde. Ils ont admis de bons & de mauvais génies : c'est ce que l'on appelle *anges* & *démons*. Les Juifs ont reconnu des anges & des démons. Les Samaritains mêmes & les Caraïtes ne disconviennent pas qu'il n'y en ait. Les Mahométans les admettent. Jésus-Christ & les Apôtres ont rendu témoignage à l'existence des anges & des démons. Toute l'antiquité chrétienne a cru qu'il y en avoit. Mais la plupart des anciens pères ont supposé qu'ils avoient des corps, quoique subtils. Les théologiens ont tenu, suivant la définition du concile de Latran, qu'ils étoient des êtres purement spirituels, que Dieu avoit créés avant de créer le monde corporel, ou en même temps. Ils ont agité plusieurs questions sur le nombre, l'ordre, la nature, & les facultés des anges ; questions qui n'ont aucune solidité, & qui ne peuvent la plupart être décidées, ni par l'écriture, ni par la tradition. L'auteur des livres de la hiérarchie céleste, qui a écrit à la fin du V^e siècle, & qui n'est point S. Denys l'Aréopagite, est le premier qui ait distingué les anges en trois hiérarchies, & en neuf ordres. Les Juifs distinguent aussi différens ordres des anges, & mettent à la tête des anges, un premier ange, qu'ils appellent *Metatron*, qui est le S. Michel des chrétiens. Ils reconnoissent des anges tutélaires des nations, & leur attribuent le gouvernement des astres ; ils ont honoré les anges ; ils ont même poussé ce culte trop loin ; les Juifs modernes les honorent encore, & leur adressent leurs prières. Quelques rabbins néanmoins les ont retranchés ; cependant le culte des anges n'est pas tellement aboli parmi eux, qu'il n'en reste encore quelques vestiges. * Basnage, continuation de l'histoire des Juifs, depuis Jésus-Christ jusqu'à présent, corrigée & augmentée par M. Du-Pin, à Paris 1710.

Les chrétiens croient que les anges sont, comme dit S. Paul, les ministres de Dieu, qu'il envoie pour avoir soin des choses d'ici-bas, & que non-seulement les royaumes & les provinces, mais même tous les chrétiens en particulier ont des anges gardiens. Ils enseignent que tous les anges ayant été créés saints & parfaits, plusieurs sont déchus de cet état par leur orgueil, & qu'ils ont été précipités dans l'enfer, & condamnés à des peines éternelles, pendant que les autres ont été confirmés en grâce, & qu'ils sont bienheureux pour toujours ; & qu'autant que ceux-ci aiment Dieu, le bien & la vérité, autant les autres haïssent l'être souverain, & aiment le mal & le mensonge. Ces derniers sont appelés *diables* ou *démons* parmi les chrétiens, & chez les Juifs *satans* ou *ennemis*, parcequ'on suppose qu'ils font tout le mal qu'ils peuvent au genre humain. On croit qu'ils tentent les hommes, & qu'ils les poussent au mal : & ce sont eux qui se font faire adorer par les païens dans les idoles, qui ont rendu des oracles, qui ont possédé des hommes & des femmes, &c. A

ANG

43

l'égard des bons anges, on est persuadé qu'ils ne travaillent qu'au bien & au salut des hommes, à moins que Dieu ne leur commande de punir les méchans, & d'exercer sa vengeance sur les mortels. Les chrétiens n'honorent que trois anges, Michel, Raphaël & Gabriel, dont il est fait mention dans les écritures saintes. Pour Uriel, son culte est équivoque. * M. Du-Pin. Louis Jacob, traité des bibl. p. 102.

ANGE, surnom d'une famille d'abord peu illustre de Philadelphie, qui s'étant établie à Constantinople, y parvint en peu de temps aux premiers emplois, & de-là à l'empire. Le premier que l'on connoisse est CONSTANTIN l'Ange, né à Philadelphie, à qui l'empereur Alexis Comnène donna *Théodora* sa quatrième fille en mariage avant l'an 1118. On ne trouve rien de considérable de lui avant l'an 1152, où il eut le commandement de la flotte que l'empereur Manuel Comnène envoyoit en Sicile : le combat ayant été engagé, *Nicolas* frère de Constantin, prit la fuite le premier, & cette lâcheté effraya les autres qui prirent la fuite. Constantin fait prisonnier de guerre fut racheté en suite, & eut quelque commandement dans la guerre contre les Hongrois en 1161, & vers l'an 1169 dans la guerre de la Dalmatie, dont il eut le gouvernement. Ses enfans furent 1. ANDRONIC qui suit. 2. JEAN, tige de la seconde branche des ANGES, rapportée ci-après. Une fille, qui fut mère de *Manuel* Camytze, dont les empereurs Isaac & Alexis l'Ange se servirent utilement en diverses guerres. M. du Cange lui donne encore pour fils *Michel* l'Ange ; mais il avoue que ce n'est que par conjecture, & parcequ'il trouve qu'il servoit dans la guerre contre les Turcs en 1159, & il est certain qu'il pouvoit être aussi-bien son frère que son fils ; desorte qu'on peut douter si c'est de lui, ou de *Nicolas* qu'on doit entendre ce qu'on a dit de la lâcheté d'un frère de Constantin sur le témoignage de *Romuald* archevêque de Salerne, & de *Cynname* qui ne le nomment pas. Le même M. du Cange prend pour un fils de Constantin, *Constantin* l'Ange, qui assista en 1144 avec la qualité de *sebastohypertate*, au jugement rendu contre *Cosmas Atticus* patriarche de Constantinople ; en quoi il est certain qu'il s'est trompé, puisque son fils aîné ne pouvoit être que fort jeune cette année-là, & qu'ainsi il faut que ce soit le même Constantin qui est le chef de la famille. Cette erreur-là le jette dans une seconde ; car après avoir établi un Constantin chimérique, il lui a donné pour fils un seigneur de même nom, qui ayant eu le commandement des troupes contre les Bulgares & les Valaques, se laissa persuader de prendre le titre d'empereur, & qui allant de Philippopoli à Andrinople pour engager *Basile* Vatace son beau-frère à se joindre à lui, fut arrêté en 1192 par ceux-mêmes qui l'avoient porté à la révolte, & livré à l'empereur, qui lui fit crever les yeux. Il est vrai qu'on ne sait qui est ce Constantin que *Nicetas* appelle cousin de l'empereur Isaac l'Ange ; il pourroit bien néanmoins être fils de ce Michel, dont on a parlé.

II. ANDRONIC l'Ange, servit d'abord l'an 1172 contre les Turcs qui occupoient la Cappadoce, & trois ans après on lui confia le commandement d'une partie considérable des troupes ; mais il ne soutint pas la vue de l'ennemi, & prit honteusement la fuite. Il ne fit pas voir plus de valeur en 1180, lorsqu'on l'envoya en Bithynie contre *Andronic* Comnène qui s'étoit fait déclarer empereur ; & craignant qu'on ne lui fit son procès à la cour, il se jeta dans le parti du tyran. Celui-ci maître de l'empire, eut bientôt après sujet de se méfier d'*Andronic* : on l'arrêta, & après lui avoir crevé les yeux, ainsi qu'à trois de ses fils, on l'envoya en exil. Il avoit épousé *Euphrosine* fille de *Théodore* Castamonite, secrétaire d'état, & il eut de ce mariage, 1. ISAAC, empereur, qui suit ; 2. ALEXIS, empereur en 1195, après son frère qu'il déposa : il se donna

le nom de Comnene, & n'eut d'*Euphrosyne* Ducene sa femme que des filles; savoir *Irene*, qui après la mort d'*Andronic* Contostephane son premier mari, prit une seconde alliance vers l'an 1199 avec *Alexis* Paléologue, despote; *Anne*, mariée en premières nœces à *Isaac* Comnene, qui ayant été pris par les Bulgares, mourut vers l'an 1196, & en secondes nœces à *Théodore* Lascaris, qui fut empereur des Grecs en Asie; & *Eudocie* qu'*Isaac* son oncle maria dès l'an 1185 à *Simeon*, fils de *Neeman*, roi de Serbie: ce prince ayant embrassé l'état monastique, *Etienne* son fils & son successeur épousa sa veuve, disent les historiens; ce qui donne lieu de croire que le premier mariage n'avoit pas été accompli à cause de la trop grande jeunesse de la princesse. *Etienne*, après avoir eu plusieurs enfans d'*Eudocie*, la répudia sous prétexte d'adultère, & la renvoya à Constantinople. *Alexis* Ducas Murtzuphe s'étant emparé de l'empire l'épousa en 1203, & fut tué peu après: ce qui la remettant en liberté, son pere la maria pour la troisième ou quatrième fois à *Léon* Sgure, qui s'étoit rendu maître de Corinthe. Les autres enfans d'*Andronic* sont, 3. *Constantin*, qui eut les yeux crevés en même temps que son pere; 4. *Jean*, qui fut traité de même: il eut un fils nommé *Andronic*, qu'*Isaac* son oncle donna l'an 1190 en ôtage à l'empereur Frédéric I, passant sur les terres de l'empire grec pour aller à Jérusalem; 5. *N.* qui fut traité comme ses deux freres; 6. *Théodore*, qui servit avec beaucoup de fidélité le jeune empereur *Alexis* Comnene contre le tyran *Andronic*: celui-ci l'assiégea à Pruse dans la Bithynie, prit la place d'assaut, & fit crever les yeux à *Théodore*; 7. *Irene*, mariée à *Jean* Cantacufene César; 8. *Théodora*, alliée l'an 1186 à *Conrad* fils de Guillaume III, marquis de Montferrat, qui est si connu dans les guerres du Levant sous le nom de *Marquis*.

III. ISAAC l'Ange, fait empereur en 1185. Voyez ISAAC. Il contracta deux mariages, mais le nom de sa première femme n'est pas connu: il en eut *ALEXIS* l'Ange, empereur, voyez son article; & *Irene* que quelques-uns nomment *Marie*, & d'autres *Cécile*: elle fut mariée d'abord à *Roger*, fils de *Tancrede* roi de Sicile: puis en 1195, l'empereur Henri VI s'étant rendu maître de la Sicile, la maria à *Philippe* duc de Souabe son frere, & elle mourut en 1208, après avoir eu quelque temps le titre d'impératrice. *Isaac* étant empereur, épousa *Marguerite* fille de *Bela* roi de Hongrie, à qui il fit prendre le nom de *Marie*: il en eut entr'autres enfans,

IV. MANUEL l'Ange, qui fut appelé empereur par *Boniface* marquis de Montferrat, lequel après la mort d'*Alexis* avoir épousé *Marguerite* de Hongrie sa veuve. M. du Cange croit qu'il fut marié, & qu'*Helene*, que le pape Innocent IV appelle reine de Thessalonique, & nièce de *Démétrius* de Montferrat, étoit sa fille.

SECONDE BRANCHE.

II. JEAN l'Ange est appelé souvent Comnene par les auteurs. Il fut employé en 1156 & 1157 dans la guerre de Sicile, & en 1172 dans celle contre le sultan d'Icône. Depuis, *Isaac* l'Ange son neveu le fit *sebastocrator*, & lui donna le commandement de l'armée contre les Bulgares; mais des soupçons défavantageux sur sa fidélité le firent rappeler en 1187 à la cour, où il vécut honorablement. Il assista étant déjà âgé au couronnement d'*Alexis* son second neveu, & ce prince étant dangereusement malade, l'impératrice *Euphrosyne* ménagea les seigneurs pour lui faire donner l'empire; mais la guérison d'*Alexis* rendit ces négociations inutiles. Douterman dit, on ne fait sur quel fondement, qu'il avoit épousé *Zoë* Ducene, fille de *Constantin* Ducas & d'*Anne* Comnene: il laissa grand nombre d'enfans, 1. *Isaac*, qui s'étant joint avec son pere, & d'autres seigneurs en 1185, fit

mourir le tyran *Andronic* Comnene, & procura l'empire à *Isaac* l'Ange son cousin germain; 2. *THEODORE*, qui suit; 3. *Manuel*, que *Théodore* son frere fit despote, & qui épousa *Marie*, fille naturelle de *Jean* Asan roi de Bulgarie. Il s'empara ensuite de Thessalonique, & des autres places que son frere tenoit, prit le titre d'empereur, & pour ne se pas attirer les Latins sur les bras, écrivit en 1232 plusieurs lettres au pape Grégoire IV, pour lui faire entendre qu'il étoit prêt, non-seulement de rentrer dans la communion de l'église romaine, mais à tenir l'empire du saint-siège. *Théodore* qui étoit alors retenu dans la Bulgarie, ayant obtenu sa liberté, reprit Thessalonique, & les autres places, & relégua *Manuel* à Attalie, où il fut gagner les Turcs, maîtres de cette ville, qui le remirent en liberté. Il traita alors avec *Jean* Vatace empereur, qui le rendit maître de plusieurs places; & aussitôt oubliant les obligations qu'il lui avoit, il prit de nouveaux engagements avec son frere, & même avec les François, à qui il fut assez fidèle pour refuser de se joindre en 1236 à *Vatace* & aux Bulgares, lorsqu'ils vinrent mettre le siège devant Constantinople. On juge qu'il mourut peu après, parcequ'on ne parle plus de lui. 4. *Constantin*, que son frere fit despote, & qui après que les François se furent rendu maîtres de Constantinople, s'empara de quelques places de Macédoine, où il trancha du souverain, comme ses freres; 5. Une fille mariée à un seigneur françois, comte de Zante; 6. *MICHEL*, qu'il eut d'une maîtresse, & dont on parlera après la postérité de *Théodore*.

III. THEODORE l'Ange, après avoir servi quelque temps dans les troupes de l'empereur *Théodore* Lascaris, alla en Epire auprès de *Michel* son frere naturel, qui étoit seigneur de ce pays; & ayant recueilli sa succession, y ajouta des places importantes, enlevées tantôt aux François, & tantôt aux Bulgares. L'an 1218 ayant surpris dans les montagnes d'Albanie *Pierre* d'Auxerre, empereur de Constantinople, il railla en pièces sa petite armée, & depuis on n'entendit plus parler de ce prince, que quelques-uns croient être mort en prison, & qui selon d'autres fut tué dans le combat. En 1222 il enleva Thessalonique sur *Démétrius* qui en étoit roi, s'y fit couronner empereur par l'archevêque d'Achride; & pour amuser le pape Honorius III, se montra disposé à se réunir à l'église romaine, quoiqu'il en fût très-éloigné. Il prit ensuite Andrinople & d'autres villes de Thrace sur les François, conduisit ses troupes jusqu'à la vue de la ville impériale, & commença même en 1229 une négociation qui paroissoit devoir être fatale aux Latins, avec l'empereur Frédéric II; mais un accident imprévu renversa tous ses projets. *Jean* Asan roi de Bulgarie, qui avoit su se ménager jusquelà, se déclara contre lui; & dans une bataille qui se donna au mois d'avril 1230 il fut pris, & conduit en Bulgarie, où on lui creva les yeux. Il rentra dans ses états vers l'an 1232; mais en se réservant tout le soin du gouvernement, il renonça au titre d'empereur en faveur de son fils aîné. Sa femme étoit de la famille des Pétaliphes; il en eut 1. *JEAN* qui suit; 2. *Démétrius* l'Ange Comnene, qui ayant succédé à son frere aîné, fut dépossédé peu après de tout par *Vatace*, & relégué en Asie; 3. *Irene* mariée à *Jean* Asan roi de Bulgarie.

IV. JEAN l'Ange Comnene porta quelque temps le titre d'empereur; mais *Vatace* étant venu mettre le siège devant Thessalonique, il fut forcé de renoncer à ce titre pour avoir la paix, & de se contenter de la qualité de despote, & mourut peu après vers l'an 1234. Il avoit été marié, & laissa un fils que l'empereur *Michel* Paléologue fit grand primicier; & une fille nommée *Eudoxie*, qui fut mariée à *Jean* Ducas.

III. MICHEL l'Ange Comnene. *Alexis* frere & successeur d'*Isaac* l'employa pour lever les tributs de la province Mylaffene; mais lorsqu'il se vit des sommes

ANG

considérables d'argent entre les mains, il se révolta. La perte d'une bataille lui ayant fait comprendre qu'il n'étoit pas assez fort pour résister seul à l'empereur, il traita avec le sultan des Turcs, qui lui donna assez de troupes pour tenir tête à l'empereur, qui vint pour le combattre en personne. Les Latins s'étant rendu maîtres de Constantinople, il profita des troubles pour s'emparer de plusieurs provinces d'Europe, comme de la Thessalie, de l'Épire & de l'Étolie, ce qui lui fut d'autant plus facile, que les Latins le crurent d'abord dans leurs intérêts, & qu'ensuite il détourna leurs attaques en se soumettant en apparence au pape Honorius. Il avoit épousé la fille du gouverneur de Durazzo, & il en eut une fille mariée à *Eustache* de Flandre, frere de *Baudouin* & de *Henri* successivement empereurs de Constantinople pour les Latins. Ayant institué *Théodore* son frere, dont on a parlé ci-dessus, son héritier universel, il mourut peu après, au plutard en 1216. Une partie de sa succession fut recueillie par son fils naturel,

IV. MICHEL l'Ange Comnene, qui eut aussi vers l'an 1237 celle de *Manuel* son oncle. Il avoit d'abord traité avec les Latins; mais peu après il prit de nouveaux engagements avec l'empereur *Jean* Vatace, dont il se sépara encore ensuite, ce qui lui attira une guerre, qui lui couta la perte de trois places. *Théodore* Vatace, fils de *Jean*, qui lui succéda en 1254, fut presque toujours en guerre avec cet homme, & lui enleva plusieurs places; mais Michel se relevant toujours de ses pertes, remporta enfin quelques victoires à son tour: & ce qu'il y eut de plus singulier, c'est que ce fut de *Michel* Paléologue qui l'avoit battu diverses fois n'étant que général des troupes de *Théodore* Vatace, qu'il prit sa revanche lorsqu'il fut empereur. On voit qu'en 1264 il étoit maître de Thessalonique, & qu'il se crut assez puissant pour se faire couronner empereur par l'archevêque d'Achride. Il mourut vers l'an 1267, & laissa plusieurs enfans de son mariage avec *Théodora* Petraliphe: savoir NICEPHORE, qui suit; 2. *Jean*, qui se sépara de son frere pour vivre à la cour de Constantinople, où il se maria; 3. *Démétrius* ou *Michel*, dont on parlera après la postérité de son frere; 4. *Anne*, mariée à *Guillaume* de Villehardouin, prince d'Achaïe & de Morée; 5. *Hélène*, femme de *Mainfroi* prince de Tarente, & tyran de Sicile; 6. *N.* mariée à *Alexis* Raoul, seigneur François. Michel eut aussi deux fils naturels, *Théodore*, qui fut tué vers l'an 1256 dans une bataille; & JEAN, dont on parlera après la postérité de ses freres.

V. NICEPHORE l'Ange, duc Comnene, eut de la succession de son pere l'Étolie, la Thesprotie, l'Acarmanie, & le pays des Dolopes; les îles de Corfou, de Cephalonie, & d'Itaque. Il épousa vers l'an 1258, *Marie*, fille de l'empereur *Théodore* Vatace ou *Lascaris*, & en conséquence de ce mariage il eut le titre de despote. Après la mort de cette princesse il épousa *Anne*, fille d'*Eulogie*, sœur de l'empereur *Michel* Paléologue, & mourut l'an 1288. Il n'eut de son premier mariage qu'une fille nommée *Marie*, qu'il maria à *Jean* comte palatin de Zante, & il lui donna en dot l'île de Cephalonie. De son second mariage il eut 1. *Michel* l'Ange, duc Comnene, qui épousa *Anne* Paléologine, petite-fille de l'empereur *Andronic* le vieux, qui lui donna le titre de despote: il fut tué l'an 1318 par *Jean* son beau-frere, qui s'empara de ses domaines; 2. *Ithamar* Comnene, que sa mere maria à *Philippe* prince de Tarente, second fils de *Charles II* roi de Sicile.

V. DEMETRIUS ou MICHEL l'Ange, duc Comnene, ayant quitté son frere pour s'attacher à l'empereur *Michel* Paléologue, obtint de lui *Anne* sa fille en mariage, avec le titre de despote. Après la mort de sa premiere femme, il épousa la fille de *Terter* roi de Bulgarie, de qui il eut plusieurs enfans, qu'on ne nomme

ANG 45

pas. *Andronic* le vieux ayant conçu des soupçons défavorables de lui, le fit arrêter, & on ne parle plus de lui. Il laissa deux fils de sa premiere femme; *Andronic*, qui fut protovestiaire d'*Andronic* le vieux, & mourut en 1326, & *Constantin*, qui eut le titre de protosebaste, & le gouvernement de Phere: il vivoit encore en 1342.

V. JEAN l'Ange, duc Comnene, donna des marques de valeur en plusieurs rencontres du vivant de son pere, de la succession de qui il eut plusieurs places, tant dans la Grèce propre que dans la Morée. Les Latins l'appellent duc de Patras: il augmenta son domaine aux dépens de son frere *Nicéphore*. L'empereur *Michel* Paléologue lui donna le titre de sebastocrator, ce qui n'empêcha pas que *Jean* ne tâchât toujours à lui nuire, ainsi qu'à *Andronic* son successeur. Il mourut l'an 1290, & laissa plusieurs enfans, 1. *Michel*, homme inquiet comme son pere: *Andronic* le vieux l'attira à Constantinople par l'espérance d'un mariage avantageux, & le fit arrêter. *Michel* corrompit d'abord un officier; mais ayant été surpris sur le point qu'il alloit s'évader, il mit le feu à sa prison, & fut tué par les soldats qui le gardoient; 2. *Jean*, qui eut le titre de sebastocrator comme son pere: il épousa *Théophanon* ou *Théodora*, fille de *Léon II* roi d'Arménie; & cette princesse étant morte à son arrivée à Thessalonique, il prit une seconde alliance avec *Irene* fille naturelle d'*Andronic* le vieux. On dit qu'il mourut trois ans après sans laisser de postérité. Son beau-pere, les Caralans, divers princes Grecs se jetterent dans ses états, & en prirent chacun ce qu'ils purent; 3. quatre filles dont on ignore les noms, mariées l'une à *Milutin* roi de Serbie, qui la répudia ensuite; l'autre alliée à *Suef-riflas* roi de Bulgarie; la troisième, femme d'*Andronic* Tarchaniote, grand connétable; & la quatrième, femme du seigneur de Negrepoint.

Il y a en Italie une famille qu'on appelle communément *dé Anzoli*, qui prétend descendre de celle des *Anges* qu'on vient de décrire, ce qu'on ne peut nier absolument; mais au moins il est permis d'en douter, puisque ceux de cette famille n'ont donné aucune preuve de la vérité de ce qu'ils avancent. Tout ce qu'on peut dire de plus assuré d'eux, c'est qu'ils étoient établis l'an 1460 à Drivasto en Dalmatie, & qu'ils y servirent très-utilement les Vénitiens, tant contre Scander-Beg que contre les Turcs; d'où vient qu'après la perte de leurs biens à Drivasto, dont les Turcs se rendirent les maîtres, ils obtinrent une petite pension de la république. Ce fut alors qu'étant dépouillés de tout, ils s'aviserent de prendre les titres pompeux de princes de Chaonie, de Thessalie, de Cilicie, d'Achaïe, de Macédoine, de Moldavie, de ducs de Durazzo, de comtes de Drivasto, &c. Le premier qui imagina celui de prince de Chaonie pour lui-même, étoit archidiacre de Drivasto: un autre de ses freres, curé d'un village du diocèse de Padoue, fut bien-aise d'être appelé prince de Durazzo: il donna le titre de prince d'Achaïe à un autre de ses freres, celui de prince de Cilicie à son neveu; & les freres de ces bons ecclésiastiques furent en prendre d'autres. Il y en eut un nommé *Jerôme*, qui mourut en 1591, & qui parcequ'il commandoit quelques troupes dans l'armée du pape, se fit appeler en 1559 capitaine du saint-siège apostolique. C'est celui-ci qui a paru le premier en Italie avec le titre de chef & grand maître de l'ordre des chevaliers Angeliques de S. George, ou de Constantin le Grand: sa famille a su conserver ce dernier titre, & même elle fit condamner l'an 1593 aux galeres *Jean-George* de Cephalonie, qui avoit voulu l'usurper. On peut voir plus amplement ce qui les regarde dans M. du Cange, *famil. Byzant.*

ANGE ou ANGELUS CLAVASIUS, ou CLAVASIO, religieux de l'ordre de S. François, ainsi nommé parcequ'il étoit natif d'un bourg de ce nom dans

l'état de Gènes, vivoit dans le XV siècle, & eut beaucoup de part à la bienveillance de Sixte IV, & de quelques autres papes. Il composa une somme de cas de conscience, dite *Summa angelica*, un traité des restitutions, & un autre intitulé *Arca fidei*. Il mourut à Coni en Piémont l'an 1495. * Wading, *in annal. & bibl. Minor*. Possevin. Gesner. Bellarmin & Soprani, *script. della Ligur.*

ANGE, ou ANGELO ROCCA, sacristain du pape, puis évêque titulaire de Tagaste, natif de Rocca Contrata, ou Contraria, bourg de la Marche d'Ancone, prit l'habit de religieux dans l'ordre de S. Augustin, & étudia à Rome, à Venise, à Perouse & à Padoue, où il fut honoré du titre de docteur. Ensuite étant revenu à Venise, il y prêcha avec applaudissement. Il excelloit dans la connoissance de la positive, & des antiquités ecclésiastiques : c'est pourquoi le P. Augustin Favizani, général de son ordre, le fit venir à Rome, où il lui confia des emplois considérables, & lui ordonna de corriger le traité d'Augustin Triumphus, *de potestate ecclesiastica*. Le pape Sixte V l'employa pour conduire l'impression des bibles, des conciles & des saints peres; & le pape Clément VIII, le voulant récompenser d'une partie de ses travaux, le fit sacristain apostolique, & évêque de Tagaste. Il recueillit dans le couvent des religieux augustins de Rome, l'excellente bibliothèque qu'il appella de son nom, la bibliothèque Angelique. Selon l'intention de Rocca, elle est ouverte tous les matins aux curieux qui veulent y aller étudier. Les ouvrages seuls qu'il a composés, peuvent former une bibliothèque. Voici les principaux : *Bibliotheca Vaticana. Bibliotheca theologica & scripturalis. Commentarius de sacro-sancto Christi corpore summis pontificibus iter conscientibus preferendo*. Il composa ce traité dans le temps que le pape Clément VIII vint à Ferrare en 1598, & qu'on porta le S. Sacrement une journée au-devant de ce pontife, comme le cardinal Bentivoglio l'a remarqué dans ses mémoires. Le cardinal d'Ossa parle aussi dans une de ses lettres à M. de Villeroi de cet ouvrage, qu'Angelo Rocca fit présenter au roi Henri le Grand. On pourra voir le catalogue de ses autres livres dans les auteurs que nous citerons. Ce savant homme mourut à Rome le 7 avril de l'an 1620, âgé de 75 ans. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. imag. illust. p. 1, c. 57*. Cornelius Curtius, *in elogio virorum illustrium. Aug. p. 247*.

ANGE de Saulieu (le pere) religieux capucin, prédicateur, mort à Dijon l'an 1678, âgé de 75 ans, est auteur d'un livre intitulé : *Hydrologie, ou Traité des eaux minerales trouvées auprès de la ville de Nuys, entre Prixey & Premeaux*. Ce traité a été imprimé à Dijon, en 1661 in-12. L'auteur qui y avoit travaillé pendant qu'il étoit gardien à Nuys, ne s'est pas fait connoître autrement que par sa qualité R. C. (religieux capucin.) M. Julbin, médecin de Nuys, parle du pere Ange, page 25 d'un traité qu'il a fait sur la même matiere. Claude Pitois, médecin de Beaune, a fait une réfutation du livre du même pere Ange. * Voyez la *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, par M. l'abbé Papillon, in-folio, tome I, page 3.

ANGE de sainte Rosalie (le pere) prêtre religieux de la congrégation des augustins déchauffés, étoit né à Blois au mois de janvier 1655, & se nommoit dans le monde François Raffard. Il prit l'habit de religieux dans le couvent de sa congrégation à Paris, au mois de février 1671, & il y fit profession le 22 février de l'année suivante. Dans la suite il remplit les premières charges de sa province, & de sa congrégation; & après avoir prêché avec succès plusieurs avens & carêmes, il renonça à toute autre occupation, pour s'appliquer entièrement à l'étude des généalogies, pour laquelle il avoit toujours eu un goût particulier. Il en composa plusieurs, dont quelques-unes

se trouvent dans les deux dernières éditions du dictionnaire de Moréri. Après la mort d'Honoré Caille du Fourny, qui avoit donné en 1712, une nouvelle édition des grands officiers de la couronne, le pere Ange fut choisi pour continuer ce travail. On le fit revenir pour cet effet de la province du Roussillon, où il avoit été envoyé depuis quelques années par ses supérieurs; & à son retour à Paris on lui remit les mémoires du feu P. Anselme, son confrere, & ceux d'Honoré Caille du Fourny. Il travailloit sans relâche pour donner au public une nouvelle édition de cet ouvrage en six volumes in-fol. Les deux premiers tomes étoient déjà sous presse, lorsque ce pere mourut subitement en moins de deux heures de temps, dans le couvent de sa congrégation à Paris, le 4 de janvier 1726, âgé de soixante & onze ans, & de profession cinquante-quatre. Il y fut enterré le lendemain sur les cinq heures du soir. Il est auteur de l'état de la France, qui parut en 1722 en cinq volumes in-12. Il avoit associé à son grand ouvrage le P. Simplicien, son confrere, qui l'a continué & qui en a donné neuf volumes in-fol. au lieu de six qui avoient été annoncés d'abord.

ANGE ZABATHA étoit une dame de Valence en Espagne, qui se distingua beaucoup par son esprit, sa science, & plusieurs autres belles qualités dont elle étoit douée. * Lud. Vivès, *de institut. femin. c. 3*.

ANGE, dit Politien, cherchez BASSI.

ANGEDIVE, *Angadiva* ou *Anchidiva*, petite isle des Indes, cherchez ANCHEDIVA.

ANGELE MERICI, plus connue sous le nom d'ANGELE DE BRESSE, à cause du long séjour qu'elle a fait en cette ville capitale du Bressan en Lombardie, & qu'elle y est morte, étoit de Dezenzano sur le lac de Garde. Ses parens étoient d'une condition médiocre; mais elle se rendit illustre par l'éclat de ses vertus, & pour avoir jetté les premiers fondemens de l'ordre des ursulines. Ce fut après plusieurs révélations, qu'elle assembla dans la ville de Bresse l'an 1537, une compagnie de saintes filles, à qui elle donna le nom de *sainte Ursule*, l'ayant mise sous la protection de cette Sainte. Il y eut d'abord soixante & seize filles, qui entrèrent dans cette société, sous la conduite d'Angele; mais elles vécurent dans le monde chacune en la maison de ses parens; & ce ne fut qu'après la mort d'Angele, qui arriva le 21 mars de l'an 1540 & dans la 34 année de son âge, que ces ursulines commencèrent à vivre en communauté. Le pape Paul III approuva cet institut l'an 1544, & S. Charles Borromeo, ayant fait venir à Milan de ces ursulines, qui s'y multiplièrent jusqu'au nombre de 400, le fit de nouveau approuver l'an 1572 par le pape Grégoire XIII. * Voyez la vie par le P. Ottavio Florentino, & les chroniques des ursulines.

ANGELE (Pierre) de Lucques, ou de Boulogne, dominicain, s'étant acquis une grande réputation par sa piété & par sa science en l'un & l'autre droit, fut institué lecteur du sacré palais par Clément IV. Il remplit cette charge avec autant de zèle que de prudence : ce qui le faisant considérer à Rome comme un homme d'un mérite distingué, Grégoire X le nomma à l'évêché de Lucques l'an 1272. Il assista en cette qualité au concile de Lyon de l'année 1274, où il mourut. Il a composé plusieurs ouvrages, parmi lesquels on met, *Commentaria super quatuor lib. sent. Summa casuum conscientiae*, & plusieurs autres traités qui n'ont pas encore été imprimés. * Ughel. t. 1. *Ital. sacr. Font. syllab. mag. sacr. Palat. & Theat. Dominic. p. 218*. S. Anton. 3 part. *hist. tit. 23, c. 11. bibl. prov. Lomb. ord. Pred. an. 1271*. Echard. tom. 1.

ANGELES, ou PUEBLA DE LOS ANGELES, *Angelopolis*, ville de la nouvelle Espagne en Amérique, & dans la province de Tlascala, dite aussi *los Angeles*, fut bâtie en 1531 par les Espagnols, qui y ont fait établir un évêché suffragant de Mexique. Cet-

A N G

te ville a eu entr'autres évêques, vers le milieu du XVII^e siècle, le célèbre D. Juan de Palafox. * Baudrand.

ANGELI (Sébastien) né à Pérouse vers l'an 1447, entra jeune dans l'ordre de S. Dominique, où non content de s'appliquer à l'étude de la théologie, ce qu'il fit avec tant de succès qu'il fut fait docteur, il donna aussi une partie de ses soins à l'astronomie, où il se rendit très-habile pour son siècle. Sa vertu le fit estimer beaucoup dans sa patrie; il fut provincial de la province de Rome en 1511, & les trois années suivantes, & mourut à Pérouse en 1525, âgé de 78 ans. Angeli fut toute sa vie témoin des grâces que Dieu avoit départies à la bienheureuse Colombe de Rieti; mais il ne fut son confesseur que jusqu'en 1498. Cette pieuse fille ayant repris le pape Alexandre VI & ceux qui l'approchoient avec beaucoup de liberté, & leur ayant prédit diverses choses qui arriverent en effet, ceux qui avoient intérêt à décrier la B. Colombe, entreprirent de persuader au pape que ses prédictions lui avoient été suggérées par Angeli, qui découvroit l'avenir par l'astrologie judiciaire; mais ce pere ayant réfuté une accusation si ridicule, par une lettre adressée aux cardinaux, & dans quelques conférences qu'il eut avec le pape, au lieu des mauvais traitemens qu'il paroïssoit avoir à craindre, fut comblé de grâces & de bienfaits: ce qui ne l'empêcha pas de laisser à un autre le soin d'entendre la B. Colombe. On a la vie qu'il a écrite de cette vertueuse fille dans le recueil des Bollandistes au 20 mai, par les soins du P. Papebroch: l'auteur l'avoit composée en italien & en latin, mais l'original italien est perdu depuis long-temps: & celle que Leandre Alberti publia en 1521 à Boulogne, n'est qu'une traduction, où il s'est donné la liberté de changer diverses choses, quoique l'auteur vécut encore. * Echard, *script. ord. Præd. tom. 1.*

ANGELI (Pierre) en latin *Angelus Bergeus*, natif de Berges ou Barga, village du duché de Toscane, fit ses études à Boulogne, où il fut disciple d'Hugues Buoncompagno, qui depuis fut élevé à la première dignité de l'église de Rome, sous le nom de Grégoire XIII. Il fut aussi auditeur ou disciple du célèbre André Alciat, & il apprit les belles lettres & la langue grecque sous Romulus Amaeus. Quelque temps après il alla à Venise, où son mérite lui acquit l'estime de Guillaume Pelicier, évêque de Montpellier, ambassadeur du roi très-chrétien, qui l'amena en France. Pendant le séjour qu'il y fit, il eut l'honneur d'accompagner Henri II à la chasse; & ayant remarqué les coutumes qu'on pratiquoit à cet exercice, il forma dès ce temps-là le dessein d'écrire son poëme intitulé, *Cynegetiques*, ou de la *Chasse*, qu'il composa au retour du voyage qu'il fit en Grèce, & en plusieurs royaumes d'Asie. Il enseigna long-temps les lettres humaines au collège de Pise, puis demeura à Rome chez le cardinal Ferdinand de Medicis. Il étoit né d'une famille pauvre; mais par son industrie il acquit des biens considérables. Il avoit le corps robuste & bienfait; & conservant ses forces & sa santé par la sobriété & par l'exercice, il parvint à une grande vieillesse, sans avoir eu aucune autre maladie que celle dont il mourut. Il n'étoit pas seulement recommandable par son savoir, mais aussi par sa valeur, dont il donna des marques en plusieurs rencontres, & sur-tout lorsque Pierre Strozzi assiégea la ville de Pise, où il étoit professeur: car s'étant mis à la tête de tous les écoliers, à qui il avoit appris l'art de bien parler, il leur enseigna alors l'art de bien combattre; & il défendit la place jusqu'à ce que le duc de Toscane y eût envoyé autant de troupes qu'il en falloit pour repousser les assiégeans. Paul Manuce & M. de Thou disent que Pierre Angeli étoit un poëte incomparable; & Manuce ajoute que c'étoit un homme d'une érudition exquise; que personne ne le surpassa en esprit, en doctrine & en éloquence; &

A N G 47

qu'il excelloit également en l'art oratoire & en la poésie. Les *Cynegetiques* ont mérité les louanges & l'admiration de Lambin, de M. de Thou & de Possevin, qui assurent que c'est un ouvrage inimitable; & Angeli lui-même disoit d'ordinaire, qu'il avoit travaillé ce poëme avec tout le soin & toute l'industrie dont il étoit capable, & qu'il le considéroit comme le meilleur de ses écrits. Quant à sa *Syriade*, quoiqu'il l'eût composée dans sa vieillesse, on ne laisse pas d'y remarquer beaucoup de pureté dans l'expression, de la cadence dans les vers, & une extrême abondance de choses qui sont décrites avec élégance & avec agrément. Il mourut âgé de soixante-dix-neuf ans en 1596, & il laissa une fille nommée *Verginie*, qui l'enterra avec la permission de Joseph Bocca, dans la sépulture de la noble famille de Bocca. L'on peut voir la liste de ses autres ouvrages dans les hommes illustres de M. de Thou, augmentés par Teissier. * Paul. Manut. l. 4, *epist.* 18, l. 8, *epist.* 21. Lambin, *ad Bergeum, in epist. claror. vir.* Possevin, *bibl. l. 7, c. 25, &c.* Voyez l'oraison funebre d'Angeli parmi les proses Florentines de Carlo Dati.

ANGELI, cherchez SAINT-JEAN d'ANGELI.

ANGELIC (Jean) de Fiesole, religieux de l'ordre de S. Dominique, qui vivoit dans le XV^e siècle, étoit natif de Fiesole, dont il porta le nom; & il eut rang parmi les plus excellens peintres de son temps. Sa réputation étoit si grande, que le pape Nicolas V voulut l'avoir à Rome pour peindre sa chapelle, & faire quelques ouvrages de miniature dans les livres d'église. Ce pontife reconnut bientôt que le frere Jean Angelic étoit non-seulement un très-excellent peintre, mais un très-bon religieux. Il voulut lui donner l'archevêché de Florence; mais il le refusa avec beaucoup d'humilité, & pria le pape de le donner à S. Antonin. Dans ses meilleurs tableaux il laissoit quelquefois des fautes grossières, pour modérer les louanges qu'il en auroit pu espérer; & il observoit de ne se mettre jamais à l'ouvrage, qu'il n'eût satisfait à son office. Il a beaucoup travaillé à Rome & à Florence, & les sujets de ses tableaux étoient toujours des sujets de dévotion. Quand il lui arrivoit de peindre un crucifix, ce n'étoit jamais sans répandre des larmes. Son habileté & sa douceur lui firent beaucoup d'amis & de disciples. Il mourut en 1455 âgé de soixante-huit ans, & fut enterré à sainte Marie de la Minerve, où l'on voit en marbre son tombeau & son portrait. * Vafari, *vies des peintres*. Razzi, *huom. illust. Dominic.* Félibien, *entretiens sur les vies des peintres*. M. de Piles, *vies des peintres*.

ANGELIQUE ou HABIT ANGELIQUE: c'est ainsi qu'on appelle l'habit de certains moines Grecs de S. Basile. On distingue deux sortes de moines; ceux qui font profession d'une vie parfaite, sont appelés, *les moines du grand & angelique habit*; les autres qu'on nomme *du petit habit*, sont d'un rang inférieur, & ne mènent pas une vie si parfaite. * Allat. *de conf. eccl. occid. & orient. l. 3, c. 8.*

ANGELIQUES, secte d'hérétiques qui s'éleverent dans le III^e siècle. S. Epiphane croit qu'on leur donna ce nom, ou parcequ'ils croyoient que le monde avoit été fait par les anges, ou parcequ'ils se vantoient de mener une vie angélique, ou enfin parcequ'ils se retiroient dans un certain lieu qui étoit au-delà de la Mésopotamie, nommé *Angeline*. S. Augustin ajoute qu'ils furent peut-être ainsi appelés, parcequ'ils adoroient les esprits bienheureux; mais il n'y a rien de certain de ces hérétiques. * S. Epiphane, *hæres. 6.* S. Augustin, *hæres. 39.* Baronius, *A. C. 360, n. 69.* M. Du-Pin, *bibl. des auteurs ecclésiastiques*.

ANGELIQUES, religieuses qui n'ont que deux maisons en Italie, à Milan, & à Crème. Elles furent fondées par Louise Torelli, comtesse de Guastalle, après qu'elle en eut obtenu la permission du pape

Paul III en 1534. Ce même pape les exempta en 1536 de la juridiction de l'archevêque de Milan, & les soumit à la visite & direction du général de la congrégation des clercs réguliers de S. Paul, plus connus sous le nom de Barnabites : il leur permit aussi de suivre les barnabites dans leurs missions, où elles s'attachoient à l'instruction des personnes de leur sexe : mais présentement elles sont engagées à la clôture. Ce fut S. Charles Borromée qui dressa leurs constitutions, que le pape Urbain VIII approuva le 12 mai 1626. Il y a toujours des princesses, & plusieurs filles des premières maisons d'Italie dans leur monastère de Milan. * Heliot, *hist. des ord. mon.* t. 4, c. 16.

ANGELIS (Jacques) cardinal, archevêque d'Urbain, d'une bonne famille de Pise, né en 1612, fut vicegérant du cardinal vicaire, jusqu'à ce que le pape Innocent XI le créa cardinal le 2 septembre 1686. Il mourut à Parga près Pise, le 15 septembre 1695, âgé de quatre-vingt-trois ans, revêtu de la fameuse abbaye de Nonantola, & de plusieurs autres bénéfices. * *Mém. du temps.*

ANGELIS (Erienne de) condisciple du Mengoli, sous le célèbre Bonaventura Cavalieri, le plus grand géomètre du XVII^e siècle en Italie, fut d'abord religieux de l'ordre des jésuites ; mais cet ordre ayant été supprimé en 1658, il vécut dans son particulier, n'usant de sa liberté que pour étudier les mathématiques avec plus d'ardeur. Il avoit beaucoup de goût & de génie pour ces sciences, qu'il a professées publiquement à Padoue, avec un grand applaudissement, & sur lesquelles il a composé un grand nombre d'ouvrages, entr'autres : *Problemata geometrica* 60, circa conos, sphaeras, &c. de infinitis parabolis, de infinitisque solidis, &c. de infinitis parabolis liber V ; opusculum Geometricum ; Miscellaneum hyperbolicum & parabolicum, &c. Miscellaneum Geometricum, in quatuor partes divisum ; de infinitorum spiritualium spatiorum mensura ; de superficie ungula, &c. tractatus geometrici ; de infinitarum cochlearum mensuris ac centrīs gravitatis ; accessio ad stereometriam & mechanicam, &c. de infinitis spiralibus inversis, &c. N'étant pas content de quelques raisons que le P. Riccioli avoit rapportées dans son nouvel almageste, pour refuter le sentiment de Copernic touchant le mouvement de la terre, il fit quelques considérations contre ces raisons, qu'il renferma dans deux dialogues qui ont aussi été imprimés. Manfredi y répondit, & le P. de Angelis répliqua par de nouvelles considérations, qu'il donna encore en forme de dialogue. Il répondit aussi par de troisièmes considérations au savant Borelli, qui étant encore professeur à Pise, avoit attaqué ce qu'il avoit dit dans ses premières considérations contre les sentimens ou les raisons de Riccioli. Enfin, il ajouta de quatrièmes considérations pour refuter ce que Diego Zerilli avoit répondu en faveur de Borelli. Ces quatre considérations font sept dialogues, qui sont écrits en bons termes, & d'une manière fort nette. On a encore de lui cinq autres dialogues sur la gravité de l'air. Il avoit composé plus de la moitié de ces ouvrages avant l'âge de quarante ans, & l'on trouve néanmoins dans tous de la solidité & de la diction. Il vivoit encore à Padoue en 1678. * *Relation manuscrite sur quelques savans d'Italie, par le P. Poisson, de l'Oratoire de France. Bibliothèque d'Italie, tom. IX, pag. 191.*

ANGELITES, hérétiques, ainsi nommés d'un certain lieu d'Alexandrie, qu'on appelloit *Agelius* ou *Angelius*, où ils s'assembloient. Ils suivoient les erreurs de Sabellius. * Nicephore, l. 18, c. 49. Prateole, au mot *Angelites*. Mais ces deux auteurs ne sont pas de fort bons garants.

ANGELOCATOR (Daniel) ministre calviniste, natif de Corbach dans le pays de Hesse, vivoit encore l'an 1639. En 1601 il publia sa chronologie autopti-

que, qu'il nomme ainsi, comme étant très-certaine. Il se trompe pourtant en diverses occasions, jusqu'à donner même dans les fables d'Annius de Viterbe. En 1628 il fit imprimer un traité de *ponderibus & mensuris*. * Vossius, de *scient. mathemat.* c. 68, §. 18, & c. 71, §. 34.

ANGELOME, religieux François de l'ordre de S. Benoît, dans l'abbaye de Luxeu en Bourgogne, vivoit dans le IX^e siècle. Nous avons de lui un ouvrage intitulé, *Stromates* ou *Tapisséries sur les IV livres des rois, & sur le cantique des cantiques*. Ce sont des commentaires qu'il ne nomme ainsi, parcequ'il les avoit tissés des passages de plusieurs peres, selon le goût de son siècle. Le premier est divisé en quatre livres ; & il l'écrivit par l'ordre de Drogon ou Dreux son abbé ; mais il ne l'acheva qu'après la mort de cet abbé, arrivée en 855. Le second est dédié à l'empereur Lothaire, avant qu'il se fût défait de l'empire. Ces commentaires sont allégoriques & mystiques. Trithème fait encore mention d'un traité de cet auteur, intitulé, *des offices divins*. Cet ouvrage fut imprimé à Cologne en 1535, & à Rome en 1666. * Sigebert, c. 86, de *illust. eccl. script.* Trithemius & Bellarm. de *script. eccl.* Possév. in *appar. sacr.* Le P. Mabillon, *acta SS. Bened. &c.* M. Dupin, *bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du IX^e siècle.*

Outre les ouvrages dont nous venons de parler, les savans auteurs de l'histoire littéraire mettent au nombre de ceux d'Angelome, un *commentaire sur la Genèse*, que Dom Bernard Pez a trouvé dans deux manuscrits, l'un de l'abbaye de S. Pierre de Saltzbourg, ancien de 800 ans ; l'autre de 500, appartenant à l'abbaye de Zwetlen, de l'ordre de Cîteaux en Autriche. Selon les mêmes auteurs, Angelome nous apprend lui-même qu'il avoit aussi commenté les quatre évangiles ; & il paroît par la manière dont il en parle, que c'étoit son premier ouvrage sur l'écriture sainte. Mais on n'a pas encore pu découvrir cet ouvrage. * *Histoire littéraire de la France, tom. V.*

ANGELOT, est une espèce de monnoie qui étoit en usage vers l'an 1240, & qui valoit un écu d'or fin. Il y en a eu de divers poids & de divers prix. Ils portoient l'image de S. Michel, qui renoit une épée à la main droite, & à la gauche un écu chargé de trois fleurs de lys, ayant à ses pieds un serpent. On en voyoit du temps de Louis XI. Il y en a eu d'autres qui avoient la figure d'un Ange, lequel portoit les écus de France & d'Angleterre, battus du temps de Henri VI roi d'Angleterre. Ils valoient quinze sols ; ils furent frappés pendant que les Anglois étoient maîtres de Paris. * Mezerai, *histoire de France.*

ANGELRAM, ANGILRAN ou INGELRAM, évêque de Metz, cherchez INGELRAM.

ANGENNES, noble & ancienne maison de France. Cette maison a tiré son nom de la terre d'Angennes, qui est située dans la paroisse de Brezolles, au pays de Thimerais dans le Perche, & qui relève de la terre de Seton. Elle est connue dès le commencement du XIV^e siècle ; mais l'on n'en peut suivre la filiation que depuis ROBERT d'Angennes, seigneur de Rambouillet & de Marolles, qui se trouve mentionné dans les registres du parlement. Le nom de sa femme est inconnu ; mais il eut trois fils, dont l'aîné HUGUES, seigneur d'Angennes, écuyer, échançon du duc de Touraine, l'an 1388, ne laissa qu'un fils qui fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415, & une fille, qui fut mariée deux fois ; le second nommé Jean d'Angennes, dit *Sapin*, huissier d'armes, châtelain du Pont de Poissi, puis garde & capitaine des châtels & ville de Nogent-le-Roi, mourut sans postérité après l'an 1399 ; & enfin le troisième nommé

RENAULT d'Angennes, qui continua la postérité. Celui-ci fut seigneur de Rambouillet, & par acquisition, de la Loupe. Il brilla beaucoup sous le regne du roi Charles VI, dont il fut d'abord premier valet tranchant,

tranchant, & ensuite son chambellan; ce prince l'employa en plusieurs affaires importantes, & lui fit faire plusieurs voyages, tant en Flandre qu'en Allemagne & autres lieux, & pour reconnoître ses services, il lui donna quelques pensions, & lui fit d'autres gratifications. Il étoit dès l'an 1392 garde & capitaine du château du Louvre à Paris, & en 1404 premier chambellan, & capitaine des gardes de Louis, duc de Guienne, dauphin de Viennois, dont il avoit été gouverneur. En 1413 les factieux de Paris, après avoir fait son fils prisonnier, l'arrêterent lui-même avec plusieurs seigneurs de la cour, pour s'emparer du château du Louvre. Après avoir recouvré sa liberté, il fut rétabli dans sa charge de capitaine de ce château, qu'il remit en 1415 au duc de Guienne, dont il reçut la même année une gratification, en considération de ses bons services, & de ce qu'il l'avoit enseigné au fait de la joute, & avoit été le premier contre qui il s'étoit essayé, & avoit jouté. Regnault d'Angennes avoit épousé Anne d'Angelliers, du pays Auxerrois. Il en eut JEAN I qui suit; & Louis d'Angennes, écuyer d'honneur; puis pannetier du duc de Guienne, dauphin de Viennois en 1414 & 1415. Il y a apparence que Louis mourut sans postérité.

JEAN d'Angennes premier du nom, surnommé *Sapin*, comme son oncle, & seigneur de Rambouillet & de la Loupe, étoit pannetier du roi dès l'an 1402: depuis il fut chambellan du roi & du duc de Guienne, & fait gouverneur de Dauphiné, par lettres du 26 juillet 1410. Il fut envoyé la même année par le duc de Guienne au concile de Constance, vers le pape & l'empereur. Il défendit en 1417 la ville de Cherbourg en Normandie, contre les Anglois durant dix mois, & la rendit par une composition honorable. Il fut soupçonné d'avoir reçu de l'argent du roi d'Angleterre, à qui il avoit promis de ne point porter les armes contre lui; les historiens disent que ce prince l'ayant trouvé dans Rouen, lorsqu'il prit cette ville, lui fit couper la tête. Il avoit épousé Jeanne de Courtremblay, dame de la chàrellenie de Ponçay. Il en eut celui qui suit;

JEAN d'Angennes II du nom, aussi surnommé *Sapin*, chevalier, seigneur de Rambouillet & de la Loupe, écuyer d'honneur du roi Charles VII, prit d'assaut la ville de Mantes sur les Anglois, & en fut fait gouverneur vers l'an 1442. Il fut aussi depuis gouverneur de la ville d'Angoulême & du pays d'Angoumois, conjointement avec Pierre Boisseau, & vivoit encore le 16 août 1474. Il laissa de Philippe du Bellay sa femme, tante de Guillaume & de Martin du Bellay, célèbres dans l'histoire de France, & de Jean cardinal du Bellay,

CHARLES d'Angennes, seigneur de Rambouillet & de la Loupe, mort le dix février 1514, qui avoit été marié le 10 juillet 1491, avec Marguerite de Coësmes de Lucé, de laquelle il eut entr'autres enfans deux fils qui laissèrent postérité. L'aîné fut,

JACQUES d'Angennes, seigneur de Rambouillet, de la Villeneuve, de Maintenon, de Messai, de la Moutonniere, du tiers d'Angeville, de Poigny, de Montlouet, du Fargis, &c. chevalier de l'ordre du roi, favori de François I, capitaine de ses gardes du corps, & depuis des rois Henri II, François II & Charles IX, lieutenant général de leurs armées, & gouverneur de Metz. Il fut envoyé de la part du roi vers les princes d'Allemagne en 1561, & il mourut en 1562. Il avoit été marié en 1526, avec Isabelle Coreteau, qui eut en dot les terres & seigneuries de Maintenon, de Messai, de Nogent-le-Roi, & de Montlouet. Elle étoit fille & héritière de Jean Coreteau, trésorier & surintendant des finances de France, & de Marie Turin. De ce mariage sortirent douze enfans, neuf fils, dont cinq furent mariés, & firent autant de branches, & trois filles, dont deux furent

aussi mariées, & laissèrent pareillement postérité. Ces neuf fils furent,

1. Jacques d'Angennes II du nom, seigneur de Rambouillet, écuyer tranchant du roi, puis chevalier de son ordre, & capitaine d'une compagnie de trente lances fournies de ses ordonnances, mort en 1568 sans alliance.

2. Charles d'Angennes, cardinal de Rambouillet, du titre de sainte Euphémie. Il étoit né le 30 octobre 1530. Il fut nommé à l'évêché du Mans par le roi Charles IX, à la recommandation de la reine mere Catherine de Médicis, en prit possession le 12 d'octobre 1559, & fit son entrée le 2 octobre 1560. Il se trouva à la conclusion du concile de Trente en 1563, fut envoyé par le roi en ambassade auprès du pape Pie V, qui le créa cardinal en 1570, fut le seul des cardinaux de France, qui assista en 1572 au conclave, pour l'élection de Grégoire XIII, auprès duquel il resta en qualité d'ambassadeur de France: assista, & sousscrivit en 1583 à un concile de la province de Tours, & se trouva encore en 1585 au conclave pour l'élection de Sixte V qui lui donna le gouvernement de Corneto. Il y mourut le 23 mars 1587 âgé de 56 ans, quatre mois & vingt-quatre jours, non sans soupçon d'avoir été empoisonné, & il y fut inhumé dans l'église des cordeliers observantins, où l'on voit son épitaphe. Ce fut sous son épiscopat que les religionnaires prirent la ville du Mans, & pillèrent l'église cathédrale de S. Julien. Quelques-uns ont prétendu qu'il avoit contribué à ces désordres par sa négligence, & peut-être même par son avarice, mais les soins qu'il prit de réparer ces maux, sont suffisans pour le laver de ces reproches.

3. Renaud d'Angennes, dit le jeune Rambouillet, cornette du seigneur de Damville. Il fut tué à une escarmouche devant Fossan en Piémont; vaillant jeune homme, dit Brantôme, qui entra si avant dans la porte, qu'il y fut tué.

4. Nicolas d'Angennes, seigneur de Rambouillet, de la Villeneuve, & de la Moutonniere, fut d'abord lieutenant d'une compagnie de trente lances, sous Jacques d'Angennes son frere, & l'un des gentilshommes fervans, & grand-maréchal des logis de la maison du roi. Le roi Charles IX l'envoya au commencement de l'année 1566 en Angleterre, avec le caractère de son ambassadeur extraordinaire, & pour porter le collier de son ordre, pour deux seigneurs Anglois, au choix de la reine Elisabeth. Le duc de Norfolk, & le comte de Leycester, ayant été nommés, il fit la cérémonie de leur donner le collier dans le palais de Westminster, & il reçut lui-même ensuite celui de S. Georges, dans un chapitre tenu à Windsor. Depuis il fut gentilhomme de la chambre, capitaine des gardes, & chambellan ordinaire du roi Henri III, qui le fit chevalier de l'ordre du S. Esprit le 31 décembre 1580. Il étoit aussi dans le même temps capitaine d'une compagnie de cinquante hommes d'armes, & il eut le 21 février 1582 le gouvernement de la ville de Metz & du pays Messin. Il fut encore pourvu au mois de janvier 1587, de la charge de capitaine de la seconde compagnie des gentilshommes de la maison du roi, & travailla à Blois en 1589, avec le seigneur de Rosni, à réconcilier le roi Henri III avec le roi de Navarre, depuis Henri IV. Il vivoit encore le 5 février 1611 âgé de 81 ans. Ce seigneur, qui eut beaucoup de part dans l'estime du roi Henri III, étoit savant dans les belles lettres, & avoit une grande connoissance des affaires. Le président de Thou, & Davila, parlent avantageusement de lui. Il avoit été marié avec Julienne dame d'Arquenay, de Champfleuri, de Bignon, & de Maisonnelles, fille unique & héritière de Claude seigneur d'Arquenay, vidame du Mans, & de Magdelène de Bourgneuf de Cucé. Il en eut Magdelène d'Angennes, morte sans enfans de

Pierre du Bellay, marquis de Thouarée, gouverneur d'Anjou, & de Louis de Barbançon, seigneur de Cany, & de Varennes, ses deux maris; & Charles d'Angennes, marquis de Rambouillet & de Pisani, baron de Talmont, seigneur d'Arquenay, vidame & sénéchal du Mans. Celui-ci fut d'abord capitaine de la seconde compagnie des cent gentilshommes de la maison du roi, en survivance de son père, avec lequel il en donna sa démission au mois de janvier 1611. Il fut depuis maître de la garde-robe du roi, fait chevalier de ses ordres le 31 décembre 1619, conseiller d'état, & colonel général de l'infanterie italienne; en 1620 maréchal des camps & armées du roi, & son ambassadeur extraordinaire en Piémont, & en Espagne en 1627, où il moyenna la paix entre sa majesté catholique & le duc de Savoye. Il mourut à Paris le 26 février 1632 âgé de soixante & quinze ans, ayant été marié le 26 janvier 1600 avec Catherine de Vivonne, fille unique de Jean, marquis de Pisani, seigneur de Saint-Gouard, chevalier des ordres du roi, & son ambassadeur à Rome, & de Julie Savelli, dame Romaine. Elle mourut le 27 décembre 1665, & fut inhumée le 28 aux carmelites du fauxbourg S. Jacques à Paris. De ce mariage vinrent Léon-Pompée d'Angennes, marquis de Pisani, tué à la bataille de Nortlingue en Allemagne, en 1645 à l'âge de 30 ans; un second fils appelé le Vidame du Mans, mort de la peste en 1631 à l'âge de sept ans; Clarice-Diane d'Angennes, abbesse d'Hieres, morte le 9 mars 1670; Isabelle-Louise d'Angennes, abbesse de S. Etienne de Reims, bénite le 9 septembre 1657 & morte en 1707 dans un âge fort avancé; Charlotte-Catherine d'Angennes, abbesse d'Hieres après sa sœur, & morte le 21 mai 1691 dans la soixante-neuvième année de son âge, & la cinquantetrois de sa profession; Julie-Lucie d'Angennes, marquise de Rambouillet & de Pisani, duchesse de Montausier, gouvernante du dauphin, fils du roi Louis XIV, & dame d'honneur de la reine Marie-Thérèse d'Autriche. Ce fut une dame d'un mérite singulier, & de beaucoup d'esprit. Son nom se voit souvent dans les lettres de Voiture, & dans les ouvrages des plus célèbres auteurs du XVII^e siècle. Elle avait été mariée le 13 juillet 1645 avec Charles de Sainte-Maure, duc de Montausier, pair de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de M. le dauphin. Elle mourut à Paris le 15 novembre 1671 âgée de 64 ans, & elle fut inhumée aux carmelites de la rue S. Jacques, auprès de sa mère; & Angélique-Clarice d'Angennes, première femme de François-Adhemar de Monteil, comte de Grignan, chevalier des ordres du roi & son lieutenant général au gouvernement de Provence, avec lequel elle avait été mariée le 27 avril 1658. Elle mourut à Paris le 22 décembre 1664, & fut inhumée aussi aux carmelites, près de sa mère.

5. Claude d'Angennes, né au château de Rambouillet le 26 août 1538, fit ses premières études & sa philosophie à Paris, & alla pour le droit à Bourges & à Padoue. Après avoir parcouru l'Italie il revint en France, & fut reçu conseiller-clerc au parlement de Paris, le 8 février 1565. Trois ans après le roi l'envoya à Florence, vers Cosme de Médicis, duc de Toscane, & fut si satisfait de sa négociation, qu'il le fit conseiller d'état. Il fut aussi envoyé à Rome auprès du pape Pie V, & en 1577 il fut nommé président en la cinquième chambre des enquêtes, & peu de temps après évêque & comte de Noyon, pair de France. Il prit possession de cet évêché par procureur, le 24 novembre 1578, fut sacré dans la chapelle de l'évêché de Paris, par Pierre de Gondi évêque, & fit son entrée publique à Noyon le 8 février 1579. Il gouverna ce diocèse avec tant de sagesse, que S. Charles Borromée fait son éloge dans une de ses lettres. Il assista en 1583 à un concile tenu à Reims, & deux ans après

à l'assemblée générale du clergé tenue à Paris, où il défendit en présence du roi, avec beaucoup d'éloquence, les libertés de l'église gallicane. Après la mort du cardinal de Rambouillet son frère, il fut transféré à l'évêché du Mans, y fit son entrée le 3 avril 1588, fut député par le clergé aux états qui se tenoient à Blois, & envoyé par le roi Henri III à Rome, pour donner avis au pape Sixte V de la mort du cardinal & du duc de Guise. Il fit encore un voyage en Italie en 1593 avec le duc de Nevers, pour rendre au nom du roi Henri IV l'obédience au saint-siège; harangua le roi au nom du clergé au château de Folembray, le 24 janvier 1596. Il établit au Mans un séminaire de prêtres de la congrégation de l'Oratoire, & mourut dans cette ville le 15 mai 1601. François de la Guesle, archevêque de Tours, fit ses obsèques; Philippe Copeau, évêque d'Aire, y prononça son oraison funèbre, & il fut enterré dans le chœur de son église cathédrale du Mans, où l'on voit son épitaphe sur une tombe de cuivre.

6. Louis d'Angennes, marquis de Maintenon, baron de Meslay, seigneur de la Moutonniere, &c. chevalier des ordres du roi du 31 décembre 1581, conseiller d'état, grand-maréchal des logis, ambassadeur extraordinaire en Espagne, & capitaine de cinquante hommes d'armes, vivoit le 15 mai 1601 âgé de 65 ans. Il avait été marié avec Françoise d'O, fille de Jean marquis d'O & de Maillebois, capitaine de la garde Ecolesoise du roi, & d'Helène d'Illyiers. Leurs enfans furent, 1. Charles d'Angennes, marquis de Maintenon, qui suit; 2. Jacques d'Angennes, évêque de Bayeux, sacré en 1607, & qui prit possession le 20 juillet 1608. Il assista à l'assemblée générale du clergé, tenue à Paris en 1625, bénit l'église des carmelites de Caen, le 18 mars 1626, & mourut en son prieuré de Montiers, le 14 mai 1647, âgé de 70 ans. Son corps fut transporté & enterré à Maintenon le 6 juin suivant; 3. Louis d'Angennes, tué au siège de l'Ecluse en 1604; 4. Henri d'Angennes, dit le chevalier de Maintenon, prieur & seigneur de Montiers; 5. Jean d'Angennes, seigneur de Bretoncelles, mort sans enfans en 1624, de Marie Brulart, & de Françoise de Pommereuil de Moulin-Chapelle, ses deux femmes; & 6. Louise-Isabelle d'Angennes, morte le 25 novembre 1666 âgée de 79 ans, étant veuve sans enfans d'Antoine d'Aumont, comte de Châteauroux, marquis de Nelay, baron de Chappes, chevalier des ordres du roi, & gouverneur du Boulonnois.

Charles d'Angennes, marquis de Maintenon, baron de Meslay, seigneur du Parc & de la Moutonniere, fut marié en 1607 avec Françoise-Julie de Rochefort, dame de Blainville, de Salvert & de S. Gervais, morte veuve dans son château de S. Gervais en Auvergne, le 27 octobre 1647. Il en eut entr'autres enfans Louis d'Angennes de Rochefort de Salvert, marquis de Maintenon & de Meslay, seigneur du Moutier, du tiers d'Angeville, de la Villeneuve, de la Moutonniere, de Blainville & de S. Gervais, bailli & capitaine de la ville de Chartres l'an 1655, qui mourut avant l'an 1657. Il avait épousé en 1640, Marie le Clerc du Tremblay, fille de Charles le Clerc, seigneur du Tremblay, chevalier de l'ordre du roi, capitaine & gouverneur du château de la Bastille à Paris, & de Françoise d'Allenas sa première femme. Elle mourut à Paris le 5 janvier 1702, après 44 ans de viduité, & dans la 77^e année de son âge, ayant eu pour fils aîné Charles-François d'Angennes, marquis de Maintenon, qui fit le voyage de l'Amérique, où il avait une sœur mariée. Il y fut gouverneur de l'île de Marie-Galande depuis 1679, jusqu'au premier janvier 1686. Ce fut lui qui vendit le marquisat de Maintenon à Françoise d'Aubigné, dame d'atour de madame la dauphine, aïeule du roi Louis XV. Il mourut avant le mois d'avril 1691. Il avait épousé

ANG

Catherine Giraud, fille de *N. Giraud*, seigneur du Poyet de Poinci, capitaine de milice de l'île S. Christophe, qui avoit été ennobli pour sa valeur en 1666. Elle vivoit encore à la Martinique avec ses enfans en 1701. Elle passa depuis en France avec eux, & elle mourut à Paris le 17 mai 1718. Les enfans sortis de ce mariage, tous nés à la Martinique, sont *Catherine-Françoise* & *Catherine - Louise* d'Angennes, toutes deux religieuses en l'abbaye de S. Sulpice près de Rennes en Bretagne, de l'ordre de S. Benoît, l'une desquelles fut nommée abbesse de S. Laurent de Bourges du même ordre, au mois de décembre 1725; *Marie-Elisabeth* d'Angennes, mariée avant l'an 1718 avec *Charles-François* de Riencourt, marquis d'Orival, mestre de camp du régiment de dragons de la reine, créé brigadier des armées du roi le premier février 1719; & *GABRIEL-CHARLES-FRANÇOIS* d'Angennes, seigneur de Sifonne, dit *le marquis d'Angennes*, né en 1686, reçu page du roi dans sa petite-écurie le premier juin 1701, puis capitaine d'infanterie dans le régiment royal de la marine l'an 1704, & ensuite colonel d'un régiment d'infanterie de son nom, réformé après la paix en 1714. Il fut marié le 20 mars 1712 avec *Françoise* de Mailli, fille d'*André* de Mailli, seigneur du Breuil, receveur général des finances à Tours, & de *Françoise* des Chiens. Il n'en a qu'un fils unique, nommé *Hervé* d'Angennes, le seul mâle qui reste avec son pere de la maison d'Angennes; toutes les autres branches étant entièrement éteintes.

Les autres fils de *JACQUES* d'Angennes, seigneur de Rambouillet & de la Villeneuve, &c. sont 7. *FRANÇOIS* d'Angennes, seigneur de Montlouet, chambellan de François duc d'Alençon, & favori de la reine Catherine de Médicis, maréchal des camps & armées du roi, son ambassadeur en Suisse, & gouverneur de Nogent, qui épousa *Magdelène* de Broullart, dame de Montjay & de Lizi-sur-Ourques, & fit la *branche des seigneurs de MONTLOUET & de LIZI*, qui a fini à ses petits-enfans; 8. *JEAN* d'Angennes, seigneur de Poigny & de Boiforeau, guidon de la compagnie du vicomte d'Auchi l'an 1569, depuis capitaine d'une compagnie de cinquante hommes d'armes, envoyé vers le pape Grégoire XIII en 1575, fait chevalier des ordres du roi le 31 décembre 1585, & ambassadeur auprès du roi de Navarre, vers le duc de Savoye & en Allemagne. Il mourut en 1593. De son mariage avec *Magdelène* Thierry, dame de Boiforeau & de Pont-Rouaut, morte au mois de décembre 1632, fille aînée de *François* Thierry, seigneur de Boiforeau en Bretagne, chevalier de l'ordre du roi, & lieutenant au gouvernement de Rennes, & de *Françoise* du Puydufou, il laissa plusieurs filles & un fils. Celui-ci nommé *JACQUES* d'Angennes, seigneur de Poigny & de Boiforeau, conseiller du roi en ses conseils d'état & privé, fut envoyé ambassadeur en Angleterre en 1634. Il y mourut près de la ville de Londres, le 7 du mois de janvier 1637 dans la cinquantième année de son âge. Il avoit été marié le 10 octobre 1618 avec *Elisabeth* de Brouilly, veuve de *David* de Poix, seigneur de Sechelles, & morte le 12 juillet 1630, mere de *CHARLES* d'Angennes, marquis de Poigny, né le 27 novembre 1619, & mort le 17 juillet 1666. Celui-ci avoit été marié avec *Françoise* Faucon de Ris, dame de Blancafort en Berri, morte en 1660, & en laissa *JOSEPH* d'Angennes, marquis de Poigny, comte de Concreffault, seigneur de Blancafort, &c. guidon, puis enseigne des gendarmes de la garde du roi, mort à Paris le 19 mars 1687 âgé de 34 ans, qui avoit été marié, 1°. en 1678 avec *Anne-Marie-Thérèse* de Lomenie, morte le 7 mars 1680 à l'âge de 23 ans, fille de *Louis-Henri* de Lomenie, comte de Brienne, secrétaire d'état, & de *Henriette* Bouthillier de Chavigny; 2°. avec *Marie* de Châtillon, remariée le 30

ANG 51

août 1696 avec *Augustin - Louis* Florimond Fraguier, comte de Dannemarie, seigneur de Barilli, de Grange-sur-Aube, &c. Elle étoit fille de *François* de Châtillon, seigneur de Boifrogues, de la Rambaudiere, &c. & de *Magdelène* Honoré. De ce second mariage étoit sortie *Marguerite* d'Angennes, née le 21 août 1685, mariée le 5 juillet 1703 avec *Joseph* marquis de la Hautonniere au Maine, & morte sans enfans le 11 août 1709. Du premier mariage étoit venu *Charles* d'Angennes, marquis de Poigny, appelé *le comte d'Angennes*, né le 27 septembre 1679. Il fut fait colonel du régiment royal de marine au mois de janvier 1700, & brigadier des armées du roi, le 20 juin 1708, fut blessé au combat d'Oudenarde, le 11 juillet suivant, & fut tué à la bataille de Malplaquet près de Mons, le 11 septembre 1709 sans laisser de postérité: ainsi cette branche finit en sa personne. Il avoit été marié le 20 février 1702, avec *Henriette-Magdelène* des Marets, fille de *Jean - Baptiste* des Marets, seigneur de Vaubourg, conseiller d'état ordinaire, & de *Marie - Magdelène* Voisin; 9. *PHILIPPE* d'Angennes, seigneur du Fargis, gentilhomme de la chambre du roi Henri III, chambellan du duc d'Alençon, capitaine de cinquante hommes d'armes, gouverneur du Maine & du Perche, fut tué pour le service du roi au siège de Laval en 1590. Il avoit épousé *Jeanne* de Hallwin, dame d'honneur de la reine-mere Catherine de Médicis: il en eut *Charles* d'Angennes, seigneur du Fargis, connu sous ce nom dans l'histoire du roi Louis XIII, sous le regne duquel il fut employé aux affaires, ayant été conseiller d'état, maréchal des camps & armées du roi, & ambassadeur en Espagne pendant les années 1620, 1621, 1622 & 1624. C'est lui qui fit le traité de Monçon avec l'Espagne en 1626. Il fut défavoué dans cette occasion pour n'avoir pas suivi les instructions du pere Joseph capucin; & il fut obligé de faire réformer ce traité sur un autre projet qui lui fut envoyé. Il avoit épousé *Magdelène* de Silly, comtesse de la Rochepot, dame d'atours de la reine Anne d'Autriche, dont elle eut la confiance, ce qui causa sa disgrâce, & l'obligea de sortir de France. Elle mourut à Louvain au commencement du mois de septembre 1639. *Charles* d'Angennes, seigneur du Fargis son mari, eut d'elle *Charles* d'Angennes, comte de la Rochepot, tué à l'attaque des lignes d'Arras, le 2 août 1640 dans la vingt-septième année de son âge, étant né le 9 novembre 1613. Il ne fut point marié; *Marie* d'Angennes, morte jeune; & *Henriette* d'Angennes, religieuse à Port-Royal des champs, dont elle fut deux fois abbesse. Elle mourut le 3 juin 1691 âgée de soixante & treize ans.

Il y a encore eu de cette maison les seigneurs de la LOUPE, & de VAUX au Maine, & de FONTAINE-RIANT près de Séez, tous descendus du mariage de *DENYS* d'Angennes, seigneur de la Loupe, second fils de *CHARLES* d'Angennes, seigneur de Rambouillet, & de *Marguerite* de Coësmes, avec *Jacqueline* de Silly, dame de Gaspree, de Sainte-Colombe, & de Billion; mais les uns & les autres sont entièrement éteints.

Angennes porte de sable, au sautoir d'argent.

ANGERBOURG, *Angerburgum*, petite ville de la Prusse ducale. Elle est dans la Barthonie, aux confins de la Sudavie, sur la riviere d'Angerap, & fort près d'un grand lac d'où cette riviere sort. Angerbourg est défendue par un bon château bâti en 1312.

* Mari, & la Martiniere, *dict. géogr.*

ANGERMANNLAND (l') *Angermannia*, appelée aussi par les François ANGERMANIE, est une province de Suede, & une de celles qu'on appelle Nordelles, parcequ'elle s'étend vers le nord. Ses limites sont à l'orient la Bothnie & la Laponie, au levant le golfe de Bothnie, au midi le Medelpadie, & à l'occident le Templand & une petite partie de la Norvege. Sa longueur & sa largeur sont d'environ vingt

milles de Suede. Elle est traversée de la rivière d'Angermann-Flodt, & n'a que la ville d'Hernofand, avec très-peu de villages, n'étant remplie que de montagnes, de rochers & de forêts. * Baudrand, *dictionnaire géographique*. Michel Vexion, *descript. de la Suede*.

ANGERMANLAND-LAP-MARCK, *Angermannia - Lapponica*, est la partie la plus méridionale des six parties de la Laponie suédoise, qui se trouve entre l'Angermanland, le Jemterland, & l'Ume-Lap-Marck. Elle n'a dans sa dépendance que le canton ou bia d'Aosálha. * Baudrand, *dict. géogr.*

ANGERMANN - FLODT, *Angermanus fluvius*, grande rivière de Suede. Elle a sa source dans la Laponie, traverse tout l'Angermanland du couchant au levant, & se décharge dans le golfe de Bothnie près des confins de la Medelpadie. * Baudrand.

ANGERMUND, *Angermunda*, petite ville de Pologne avec un bon château dans le duché de Curlande sur la mer Baltique, à trois lieues de la ville de Windaw du côté du septentrion. * Baudrand.

ANGERMUND ou NEW ANGERMUND, *Angermunda nova*, petite ville d'Allemagne dans l'électorat de Brandebourg. Elle est dans la province d'Uker Mark, sur la frontière de la moyenne Marche, & sur la rivière de Velfe, à onze lieues de la ville de Sterin, du côté du midi occidental. * Baudrand.

ANGERONE, nom d'une divinité que les Romains invoquoient dans leurs maux. On avoit placé sa statue sur l'aurel de la déesse du plaisir, pour marquer que ceux qui souffrent leurs maux avec patience, s'en voient enfin délivrés avec joie. On la considéroit aussi comme déesse du silence : ce qui la fit représenter la bouche fermée avec un doigt dessus. Macrobe en donne la raison dans ses *saturnales*, & marque les fêtes qu'on célébroit en son honneur au mois de janvier. Festus dit qu'elle a été nommée ainsi *ab angina* ; parce qu'elle guérissait les Romains de l'esquinancie. D'autres tirent son nom plus vrai-semblablement *ab angendo* ou *angerendo*, qui signifie *fermer la bouche*, parce que c'étoit la déesse du silence. * Saumaïse sur Solin, p. 6, edit. Ultraj. Macrobe, l. 1, c. 10. Plin. l. 3, c. 5. Plutarque, dans la vie de Numa. Cartari, de *imag. decor.*

ANGERS, ville de France, capitale d'Anjou, avec préfidial, sénéchaussée, académie, université & évêché suffragant de Tours, est sur la rivière de Mayenne, déjà grossie des eaux de la Sarthe & du Loir. Les anciens l'ont nommée *Juliomagus Andigavorum*, *Andegavorum* & *Andium*, *Andegava* & *Andegavum*. Angers est une grande ville bien peuplée, & située dans une campagne fertile en fruits & en vins. Les maisons y sont couvertes d'ardoise : ce qui fait qu'on la nomme la *Ville-Noire*. Théodulphe évêque d'Orléans, parle avantageusement de cette ville, & Guillaume le Breton en a fait l'éloge. Cette ville est ancienne. Elle a été soumise à divers princes, avec le reste de la province dont elle est capitale. Voyez ANJOU. La Mayenne sépare la ville en deux parties, dont la plus grande s'étend sur le penchant d'une agréable colline, au haut de laquelle on voit l'église de S. Maurice, & le château d'Angers. L'église de S. Maurice, qui est la cathédrale, est remarquable par ses trois clochers qui sont sur le portail, où celui du milieu étant appuyé sur les fondemens des deux autres, semble être comme suspendu en l'air ; la largeur de la nef mérite d'être considérée, aussi-bien que son trésor. Le chapitre est composé de huit dignités ; savoir le doyen, l'archidiacre d'Angers, le trésorier, le chantre, l'archidiacre d'outre-Loire, l'archidiacre d'outre-Mayenne, le maître-école & le pénitencier. Outre ces dignités, il y a trente-six canonicats, dont un est uni à la pénitencierie, & l'autre à la psalterie ; les trente-quatre autres sont

effectifs, & un des chanoines est théologal. Le bas chœur est composé d'environ seize ecclésiastiques, qui ont divers titres, sans compter les gagistes qui servent l'église. Le chapitre a sa loi diocésaine, c'est-à-dire, la juridiction presque épiscopale sur six paroisses & sur les habitués de l'église cathédrale. Le trésorier l'a aussi sur deux paroisses, sur la nef de l'église, & sur le métier des curiers. Toutes les autres paroisses sont sous la juridiction des trois archidiacres, à la réserve de seize qui dépendent immédiatement de l'évêque, & dans dix desquelles le prieur claustral de S. Florent le vieux est grand vicaire-né. Défenseur est le plus ancien évêque de cette ville dont on ait connoissance. Il vivoit dans le IV^e siècle. L'église d'Angers en a eu d'autres très-illustres. S. Maurille fut fait troisième ou quatrième évêque d'Angers vers l'an 430, & est mort vers l'an 437. S. Aubin en fut fait évêque vers l'an 530 & tint ce siège jusqu'en 550. S. Lezin en fut fait évêque vers l'an 586, & mourut en 605, après 19 ans & 5 mois d'épiscopat. Le bienheureux Cardulphe lui succéda, & ne tint son siège qu'un an. S. Mainbeuf fut fait évêque l'an 606 & mourut l'an 654, après un épiscopat de 48 ans. S. Gobert ou Godebert lui succéda. S. René, que l'on a voulu faire passer pour un évêque de la ville, en est au moins le patron, ou le saint tutélaire. On le met après S. Maurille, entre les années 437 & 453, où Thalassius fut ordonné évêque. D'autres y mettent Neffingue I. Dans les derniers siècles, Angers a eu des évêques d'un rare mérite, entr'autres le bienheureux Jean Michel, mort en odeur de sainteté, l'an 1447, & Henri Arnaud, qui a gouverné cette église pendant l'espace de 50 ans, mort sur la fin du XVII^e siècle. Il y a à Angers six églises collégiales ; savoir celles de S. Laud, de S. Martin, de S. Pierre, dans chacune desquelles il y a un doyen, un chantre, dix chanoines & plusieurs chapelains, & celles de S. Maurille, de S. Mainbeuf & de la Trinité. Les deux premières collégiales sont royales. Trois abbayes de bénédictins de la congrégation de S. Maur, savoir de S. Aubin, de S. Serge & de S. Nicolas : celle de Toussaints, de chanoines réguliers de la congrégation de France, dont l'abbé est chanoine né de l'église de S. Maurice ; plusieurs autres églises ; douze paroisses dans la ville, & quatre dans les faubourgs, dont il n'y en a qu'une qui soit taillable en partie, les autres étant franches ; un beau séminaire gouverné par des prêtres de la congrégation de S. Sulpice de Paris, auquel on a uni les revenus du chapitre de S. Jean-Baptiste à Angers, qui fut supprimé l'an 1696, & enfin une célèbre abbaye de religieuses bénédictines, qu'on appelle Notre-Dame de Roncerai, & dont nous parlons en son lieu, voyez RONCERAI.

Le château d'Angers a été bâti, à ce qu'on croit, par S. Louis : il est flanqué de dix-huit grosses tours rondes, & d'une demi-lune. Ce château est presque tout bâti de pierres d'ardoise, dont on a taillé des blocs énormes, qu'on a liés avec le meilleur ciment. Il est situé sur un rocher, défendu de larges fossés à fond de cuves, taillés dans le roc, & escarpé du côté qui regarde la rivière, d'où par le moyen d'une machine très-commode on élève toutes les munitions dont on a besoin. En 1585 les huguenots surprirent le château d'Angers ; mais ils en furent bientôt chassés par les habitants. La police de la ville dépend d'un maire, qu'on change toutes les années, de quatre échevins, de douze conseillers & de huit assesseurs. Ils s'assemblent à la maison de ville, ornée d'une belle tour à horloge, & élevée sur une arcade, qui sert d'enrée à la place de S. Michel, où l'on voit encore le palais du préfidial. L'université d'Angers est fameuse. Elle fut établie en 1398 par Louis II duc d'Anjou. Entre plusieurs collèges on distingue celui des pères de l'Oratoire, avec les écoles de droit & de médecine. Les six nations qui forment l'université, sont celles d'Anjou,

A N G

du Maine, de France, d'Aquitaine, de Bretagne, & de Normandie. L'on y remarque aussi une académie érigée en 1685, par lettres patentes de Louis XIV. La chambre de la cour de la monnoye y a pour marque la lettre F, en vertu de l'ordonnance du mois de janvier 1549; mais sa fabrique fut souvent interrompue, & en dernier lieu pendant le regne de Louis XIV, à cause que les chanoines de S. Laud d'Angers prétendoient, en vertu d'un diplôme, un dixième du droit de seigneurage de ce qui se fabriquoit en cette monnoye. Les chanoines ayant renoncé à ce droit par acte du 14 avril 1716, moyennant 6000 liv. qui leur furent payées pour une fois, & une redevance d'un louis d'or par an, le roi Louis XV, par un édit du mois d'octobre suivant, permit le rétablissement & l'usage de la monnoye dans Angers. Cependant les lettres patentes données à ce sujet n'ont point eu d'effet jusqu'à présent. La Fête-Dieu se célèbre à Angers avec une magnificence extraordinaire, & la procession y est des plus solennelles. On croit que ces cérémonies ont été établies en 1019, pour faire amende honorable à Dieu des erreurs de Berenger, archidiaque de cette ville, chef des Sacramentaires. Mais la dévotion des derniers princes de la maison d'Anjou, peut y avoir eu beaucoup de part, & sur-tout celle de René roi de Naples, comte de Provence & duc d'Anjou. Angers est à dix lieues de Saumur & à seize de Nantes. * Ptolémée, l. 2, c. 7. Plin. Grégoire de Tours, &c. Jean de Bourdigné, *Annales d'Anjou*. Jean Hirer, *antiq. d'Anjou*. Sainte Marthe, *Gall. christ. tom. II. Du Chêne, antiq. des villes de France*. Sincerus, *itiner. Gall. &c.*

CONCILES D'ANGERS.

Le premier concile d'Angers fut célébré en 453, pour y régler la discipline de l'église. L'ordination de Thalassius, évêque de cette ville, donna occasion aux prélats qui s'y étoient trouvés, de s'assembler en concile. On y fit douze canons, que le cardinal Baronius rapporte dans le VI tome de ses annales. Le premier défend aux clercs de désobéir aux jugemens de leurs évêques, de s'adresser aux magistrats séculiers, sans les avoir consultés, & de sortir du diocèse sans leur permission. Léon de Bourges présida à cette assemblée. Le P. Fronton-du-Duc est le premier qui ait publié les canons du premier concile d'Angers. On en met un second en 1269, sous le pontificat de Clément IV. (Nicolas Gestand étoit alors évêque d'Angers.) On en a deux canons; l'un contre ceux qui empêchent de faire des legs aux églises, & l'autre qui défend aux clercs de faire la fonction d'avocats dans les cours séculières. Le même Gestand & Guillaume le Maire son successeur, célébrèrent plusieurs autres synodes différens, pour le règlement du diocèse, dont le dernier rassembla les dispositions, pour en faire comme un corps de canons, & qui sont imprimés dans le spicilège de D. Luc d'Acheri. Il y eut un troisième concile tenu à Angers l'an 1279, par Jean de Monforeau, archevêque de Tours, pour la discipline. Simon Renulphi, archevêque de Tours, en tint un quatrième en 1366, dans lequel il publia 34 articles de réglemens, concernant les causes ecclésiastiques. Il fit pour cela d'excellentes ordonnances. En 1448 on y célébra un cinquième concile. Jean Bernard, archevêque de Tours, y présida, & y publia dix-sept canons. Guillaume le Maire, évêque d'Angers, publia des ordonnances synodales en 1293, & célébra quelques synodes: ce que divers de ses successeurs ont imité, comme Foulques de Marhefelon en 1326, 1327 & 1328; Charles Miron en 1615, & Guillaume Fouquet en 1627.

ACADÉMIE D'ANGERS.

Les lettres patentes d'établissement sont du mois de juin 1685, & furent enregistrées au parlement de

A N G 53

Paris le 7 septembre de la même année. Par ces lettres le roi Louis XIV approuve & autorise les assemblées & conférences de plusieurs personnes savantes de la ville d'Angers, qui voulant se perfectionner dans les sciences, lui avoient demandé la permission de conférer ensemble de leurs études dans des assemblées réglées sous le titre & la discipline d'une académie. Sa majesté veut que ces assemblées soient faites sous le nom de l'*Académie royale d'Angers*; que le nombre des personnes qui la composeront soit fixé & limité à trente, outre ceux qui pour raison de leur dignité pouront y avoir entrée & place honorable, suivant les statuts & réglemens de cette académie; que les académiciens aient la liberté de remplir les places qui vaqueront par le décès de ceux que sa majesté a nommés pour la première fois; & qu'ils jouissent des mêmes privilèges dont jouissent ceux de l'académie françoise établie à Paris, à l'exception du droit de *Committimus*. Voici les principaux statuts de l'académie royale. Elle sera composée de trente académiciens, nés dans la province d'Anjou, ou de peres qui en soient natifs: on pourra néanmoins élire des étrangers établis à Angers, par la considération de leur rare mérite. Elle aura quatre officiers; savoir, un directeur, un chancelier, un premier & un second secrétaire. L'évêque d'Angers, le lieutenant pour le roi dans la ville & château d'Angers, le premier président, le lieutenant général, le procureur du roi au présidial, & le maire de la ville, pouront se trouver aux assemblées de l'académie, sans qu'ils puissent néanmoins assister aux élections. On ne parlera point dans l'académie des matières de religion ni de théologie, & celles de politique n'y seront traitées que conformément à l'autorité du roi, à l'état du gouvernement, & aux loix du royaume. L'académie ne jugera que des ouvrages de ceux dont elle sera composée; & si quelqu'autre en présente, elle en dira seulement son avis, sans en faire de censure, & sans en donner son approbation. * *Mém. du temps*. Pour avoir un détail plus circonstancié de ce qui concerne l'académie d'Angers, consultez la relation de ce qui s'est passé à l'établissement de l'académie d'Angers, imprimée à Angers in-4°. 1733. On trouvera dans cet écrit, qui est de M. Nicolas Perrineau des Noulis, un des trente premiers académiciens, tout ce qui regarde l'établissement de cette académie.

ANGERVILLE (Richard de Buri d') Anglois, fils d'un chevalier, naquit à Buri, dans la province de Suffolc, & fut élevé à Oxford. Son savoir lui procura l'emploi de gouverneur d'Edouard III, avant que ce prince fût parvenu à la couronne. Il le fit successivement son trésorier particulier, son trésorier de la garderobe, doyen de Wels, évêque de Durham, chancelier, & enfin trésorier d'Angleterre. Angerville aimoit si fort les livres, qu'on dit qu'il en avoit plus lui seul que tous les évêques d'Angleterre ensemble. Il choisissoit toujours les ecclésiastiques les plus savans pour ses chapelains; & il fit de grandes libéralités aux universités du royaume, sur-tout à celle d'Oxford. Mais la charité étoit la vertu dans laquelle il excelloit le plus. Il faisoit distribuer toutes les semaines une quantité très-considérable de pain aux pauvres; & quand il alloit de Durham à Newcastle, deux villes qui ne sont éloignées l'une de l'autre que de 12 milles d'Angleterre, il donnoit toujours huit livres sterling aux pauvres, & ainsi à proportion, quand il alloit ailleurs. Il composa un traité intitulé *Philobiblon, sive de amore librorum*, & quelques autres traités, avec un volume de lettres dont il y en a plusieurs adressées à Pétrarque. Ce pieux & savant prélat mourut en 1345; âgé de 59 ans. * Harpsfeld, *hist. eccl. Angl.* Pitseus, *de illust. Angl. hist. Diction. Anglois*.

ANGES (Mutius des) jésuite, étoit de Spolète, & professeur en philosophie & en théologie. Il mourut

54 ANG

a laissé des commentaires sur Aristote, & sur la somme de S. Thomas; des notes sur les épîtres de S. Paul, sur l'évangile de S. Matthieu, & sur les conciles. Il mourut en 1597 à Rome, âgé de 39 ans, comme Alegambe l'a remarqué dans la bibliothèque des écrivains de la compagnie de Jésus. * Alegambe.

ANGES ou ANGELIUS (Pompée des) chanoine de sainte Marie Majeure de Rome, s'éleva par son érudition. Le pape Clément VIII le mit auprès de son neveu le cardinal Aldobrandin, & lui donna un canonicat à sainte Marie Majeure, dont il fit la description dans un ouvrage que nous avons. Il composa aussi un traité de l'aumône. * Janus Nicius Erythraeus a fait son éloge, *Pinac. imag. illustr. III. c. 24.*

ANGES (Antoine des) de Portugal, religieux de l'ordre de la Trinité, dans le XVII^e siècle, savoit l'hébreu, le chaldéen, la musique, & composoit d'assez bons vers latins. Il laissa divers traités, dont le plus important est *De transmigratione filiorum Israël*, & mourut à Madrid en 1614. * Nicol. Antonio, *biblioth. Hispan.*

ANGES ou DE ANGELIS (Alexandre des) jésuite, étoit de Spolere. Nous avons de lui divers ouvrages de théologie & de philosophie, dont on pourroit le dénombrement dans Alegambe. Il mourut en 1610 à Ferare, où le cardinal Serrat, qui en étoit légat, l'avoit fait venir. * Alegambe.

ANGES (François-Antoine des) jésuite, natif de Surretio, fut employé dans les missions étrangères des Indes, ensuite dans celle d'Ethiopie, où il entra en 1605. Sa piété le fit considérer en Portugal, & à la cour du prince Zagachrist, qui abjura les erreurs des Eutychéens. Il travailla avec une très-grande assiduité, & mourut en 1623, après avoir traduit en langue éthiopienne les commentaires de Maldonat sur l'évangile de S. Jean & de S. Matthieu. * Alegambe, *de script. soc. J. p. 113.*

ANGES (Jerôme des) jésuite, né à Cathojoanne en Sicile, se fit religieux à 18 ans, & onze ans après passa au Japon avec le P. Spinola, où il a travaillé plus de 20 ans. Il parcourut plus d'une fois tout le nord du Japon, & a le premier établi la religion dans la terre d'Issio. Il fut brûlé vif pour la foi à Jedo en 1623, âgé de 56 ans. * Alegambe, *de script. soc. Jesu, p. 182. & 346.* Alegambe, *mortes illust. Hist. du Japon*, par les PP. Solier, Crafter & de Charlevoix jésuites.

ANGES (Louis des) Portugais né à Porto, religieux de l'ordre des ermites de S. Augustin, vivoit au commencement du XVII^e siècle. Il étoit docteur en théologie, & confesseur d'Alexis de Meneses archevêque de Brague. Après avoir expliqué l'écriture dans le collège de Lisbonne, il se proposa de composer l'histoire de son ordre en forme d'annales. Dans ce dessein il parcourut l'Espagne, la France, & l'Italie, pour rassembler de bons mémoires; mais il mourut avant que d'avoir pu mettre en œuvre les monumens qu'il avoit déterrés, & ne put faire imprimer qu'une *histoire de la vie de S. Augustin*, qui parut en 1612 à Conimbre. Louis des Anges mourut treize ans après, le 8 de janvier 1625, & l'année suivante parut un autre ouvrage de sa composition écrit en portugais, & intitulé : *Jardin de Portugal*, ou histoire de quelques saintes, & des femmes illustres de ce royaume. Nicolas Antonio place la mort de cet auteur en 1624. * Nicol. Anton. *bibl. Hisp. p. 11 p. 15. Mem. de Portugal.*

ANGES (Denys des) autre religieux du même ordre que le précédent. On n'a de lui qu'une traduction d'un ouvrage peu important de S. Augustin. Il étoit nommé à l'évêché des Algarves, lorsqu'il mourut le 24 novembre 1654. * *Mém. de Portugal.*

ANGHIERA, en latin *Angleria*, ville d'Italie, capitale du comté d'Anghiera, province du duché de Milan. Cette ville est située sur le bord occidental

ANG

du lac Majeur, fort près de l'endroit où le Tesin sort de ce lac. Elle est illustre pour avoir donné naissance aux Galeas, qui ont été ducs de Milan. * Baudrand.

ANGHIERA (le comté d') *Angleria Comitatus*, grande province du duché de Milan, bornée au nord par les bailliages que les Suisses possèdent en Italie, & par le Vallais; au couchant par la vallée d'Aoste; au midi par le Vercellois & le Novarois; & à l'orient par le Milanez particulier, ou le territoire de Milan. La partie orientale du pays comprend la grande vallée de Sessio, & plusieurs autres voisines, qui passent sous le même nom: & l'occidentale s'étend au tour du lac Majeur. Tout ce pays fut érigé en comté l'an 1397 par l'empereur Wenceslas, en faveur de Jean Galeas III. Il est fort fertile & bien peuplé. Outre la ville d'Anghiera, qui en est la capitale, on y voit encore celles d'Arona, de Vogogne, de Domo d'Oscella, & de Margozzo. * Baudrand.

ANGILBERT ou ENGILBERT (S.) septième abbé de S. Riquier en Ponthieu, étoit fils d'un des seigneurs de la cour du roi Pepin. Il fut élevé dans le palais de Charlemagne, où, quoique déjà avancé en âge, il fut instruit dans les lettres par le célèbre Alcuin. Comme il étoit bien fait, sage, plein d'esprit, & réglé dans ses mœurs, il eut beaucoup de part à la faveur & à la confiance du roi. Charlemagne le donna d'abord à son fils Pepin, qu'il avoit fait roi d'Italie, & Angilbert fut quelque temps premier ministre de ce jeune prince: il lui fit ensuite épouser secrètement la princesse Berthe sa fille, dont il eut Harnid & Nittard l'historien, & il lui donna le gouvernement de la contrée maritime de France qui est entre l'Escaut, la Seine, & l'Océan. Angilbert établit sa résidence au château de Centule en Ponthieu où étoit l'abbaye de S. Riquier, qui donna depuis le nom à la ville. Etant tombé dangereusement malade, il fit vœu de se faire religieux dans cette abbaye s'il revenoit en santé. Il accomplit son vœu, du consentement de sa femme, qui voua aussi une perpétuelle continence, & prit le voile sacré. Angilbert, en quittant le faste du monde, embrassa les humiliations du cloître avec beaucoup de zèle & de ferveur. Après la mort de l'abbé Symphorien, il fut mis en sa place du consentement de tous les religieux. Son gouvernement fut avantageux à l'abbaye tant pour le spirituel que pour le temporel. Mais dans le temps qu'il se croyoit oublié du monde, Charlemagne qui l'avoit fait silencieux ou secrétaire du cabinet, le fit secrétaire d'état, & maître de sa chapelle; & il l'envoya trois fois à Rome en qualité d'ambassadeur. La première en 792, pour y mener Felix, évêque d'Urgel en Espagne, & lui faire abjurer son hérésie devant le pape Adrien I. La seconde, deux ou trois ans après, pour porter au même pape le mémoire des objections faites en France contre les saintes images, avec les livres carolins. La troisième, au commencement de l'an 796, pour s'assurer de la fidélité du peuple Romain sous le pape Léon III, & faire les présens du prince à l'église de S. Pierre. Angilbert retourna encore à Rome l'an 800 à la suite du même prince qui y fut couronné empereur. Il souscrivit au testament de cet empereur, daté de l'an 811, & il devoit en être un des exécuteurs; mais il mourut le 18 février 814. Il y a quelque diversité parmi les savans sur l'ordre des événemens de sa vie, & sur quelques circonstances. * Hariulf. *vita Angilb. t. 4. spicileg. Ansch. vit. Angilb. in saecul. IV. Benedict.* Le pere Longueval, *histoire de l'église Gallicane*. On a quelques poésies d'Angilbert, & une relation de ce qu'il avoit fait en faveur de son monastère, depuis qu'il en étoit abbé. Voyez D. Rivet, *hist. littér. de la France*, T. IV, pag. 416. & seq.

ANGILBERT, ou ENGILBERT, professa la vie monastique à Corbie sous l'abbé Odon, & en fut lui-même élu abbé en 859 lorsque celui-ci fut élevé

ANG

fur le siège de Beauvais. On étoit alors en ces temps critiques où le prince regnant donnoit & ôtoit les abbayes à son gré. Angilbert eut à peine fait connoître sa sagesse & sa prudence dans l'exercice de sa charge, qu'il se vit obligé de céder sa place à Irasulfa, qui eut pour successeurs Hildebert & Gonthier. Cependant après plusieurs années, Angilbert fut rétabli; ce que l'on croit être arrivé sous le regne de Louis & de Carloman. Il continua de gouverner son monastère comme il avoit fait d'abord, & mourut le cinquième de février 890, jour auquel sa mort est marquée dans le nécrologe de Corbie. Il y a de lui une cinquantaine de vers partie élégiaques, partie hexamètres. Les premiers se lisent à la tête, les autres à la fin des quatre livres de la *doctrine chrétienne* par S. Augustin, qu'Angilbert avoit fait copier pour l'usage du roi Louis, frère de Carloman. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, T. V. pag. 648, 649.

ANGILLON, ville de Berri, cherchez DAN-GIL-LON.

ANGIMI, petite ville de la province de Canem, au pays des Nègres. Elle est fort proche de la Nubie, qu'elle a à l'orient, & n'est éloignée d'une île des Nègres qu'elle a au midi, que de trois journées. Il n'y a point d'autre eau dans cette ville, que celle qu'on tire des puits. *Edrissi* la place dans la troisième partie du premier climat. * D'Herbelot; *bibl. orient.*

ANGIO, *Andegavenfis Ducatus*. C'est ainsi que les Italiens appellent la province d'Anjou en France, dont les anciens rois de Naples tiroient leur nom. Voyez ANJOU.

ANGIOLELLE (Jean-Marie) natif de Vicenze, composa en italien & en turc, une histoire de Mahomet II, qui fut parfaitement bien reçue de ce sultan, à qui il la présenta. Il étoit esclave du jeune sultan Mustapha, pendant l'expédition des Turcs en Perse, l'an 1473. Il a laissé d'autres relations de Perse. * *Hist. de Mahomet II.* Bayle, *dict. crit.*

ANGITIE, nom ancien d'une forêt du pays des Marfès, entre la ville d'Albe & le lac Fucin. Cette forêt s'appelle aujourd'hui *la Selva d'Albi*. Solin & Silius Italicus l'appellent *Anguitie*, du nom d'une des filles d'Aëtes roi de Colchos, laquelle eut pour sœurs Circée & Médée. Mais Servius dit que Médée ayant suivi Jason, vint en Italie; & qu'ayant donné aux Marthubiens, qui habitoient vers le lac Fucin, des remèdes pour se garantir contre les attaques des serpens, ces peuples l'appellerent *Anguitie*, du mot latin *anguis*, qui signifie *serpent*; ou d'*angere*, c'est-à-dire, *tourmenter*; ou de tous les deux, à cause que par ses enchantemens elle tourmentoit & faisoit mourir les serpens. * Solin, c. 8. Silius Italicus, l. 8. Servius, sur le 7 de l'*Énéide*. Cluvier.

ANGITOLA (la Rocca d') *Angitula*, bourg de la Calabre ultérieure, province du royaume de Naples. Il est situé sur une rivière qui porte son nom, & qui se décharge peu après dans le golfe de S. Euphémie. Il est éloigné environ de deux lieues de la ville de Monte-Leone, du côté du nord. On croit qu'Angitola est la petite ville de Bruttiens qu'on nommoit *Criſſa*. * Baudrand.

ANGLE, *Angla*, bourg de France dans le Poitou. Il a une abbaye, & est situé sur la rivière d'Anglin, aux confins de la Touraine & du Limosin, environ à neuf lieues de Poitiers, du côté du levant. * Baudrand.

ANGLEN, *Anglia*, *Anglia minor*, petit pays du duché de Sleswick. Il est entre la ville Sleswick, celle de Flensbourg & la mer Baltique. Il conserve encore le nom des anciens Angles, ou Anglois, qui y habitoient, & qui s'étant emparé de la partie méridionale de la grande Bretagne, se sont enfin rendu maîtres de toute l'île, & lui ont donné le nom d'Angleterre. * Baudrand, *dict. géogr.*

ANG 55

ANGLERIUS, cherchez MARTYR. (Pierre)

ANGLESEI, que les anciens ont nommée *Mona*, petite île d'Angleterre dans le pays de Galles, & près du comté de Caernarvan, dont elle n'est séparée que par un très-petit détroit appelé *Minai*. Ses bourgs les plus considérables sont Beaumaris, *Bellomariscus*; Newburg, *Novoburgus*; Aberfraw, *Gadiva*, & environ soixante-quatorze paroisses. Cette île obéissoit à des rois particuliers, connus sous le nom de *rois de Venedotie*, avant que les princes de Galles s'en fussent rendu maîtres. Ce fut le roi Edouard I qui en fit la conquête. * Leland. Cambden & Speed, *desc. Angl.* La Mart. *dict. géogr.*

ANGLETERRE, royaume de l'Europe situé dans l'île de la grande Bretagne, qui est une des plus grandes de l'océan, & qui comprend l'Angleterre & l'Ecosse.

SES NOMS, SA SITUATION ET SA DIVISION.

Cette île a eu autrefois le nom d'*Albion*, & ensuite celui de *grande Bretagne*, lorsqu'on la considéroit jointe à l'Ecosse; & les anciens l'ont nommée diversement *Albion* ou *Britannia*. Le roi Egbert descendu des Ingli ou Angles, peuples de la basse Saxe, réunit sept royaumes qu'on avoit déjà établis dans cette île, & dont nous parlerons plus bas. Il ordonna vers l'an 801, qu'on donneroit à cet état le nom d'*Engle-land*, qu'il a depuis toujours gardé. Et aujourd'hui les François le nomment *Angleterre*; ceux du pays, *England*; les Allemands & ceux des Pays-Bas, *Engeland*; les Italiens *Inghilterra*; & les Espagnols *Inglaterra*. L'Angleterre est séparée de l'Ecosse par les rivières de Solwai & de Twede. Toute l'île en général a la mer d'Ecosse au septentrion, la mer d'Allemagne à l'orient, la mer Britannique, ou la Manche au midi, & la mer d'Irlande & partie de celle d'Ecosse à l'occident. Sa forme est triangulaire, & sa côte irrégulière, à cause de divers caps & diverses bayes. On dit qu'elle a 386 milles de longueur, 280 de largeur; & 1300 milles de tour. Les Romains avoient divisé l'Angleterre en cinq parties, qui étoient *Britannia prima*, *Britannia secunda*, *Flavia Cesariensis*, *Maxima Cesariensis*, & *Valentia*. La première comprenoit la partie méridionale d'Angleterre; la seconde & la troisième occupoient les terres du milieu; la quatrième & la cinquième, celles qui étoient au septentrion. Les anciens Bretons ayant reçu la religion chrétienne, établirent un gouvernement ecclésiastique. Ils divisèrent tout le pays en trois provinces ou métropoles, savoir l'archevêché de Londres, celui d'Yorck, & celui de Caërlon, qui étoit autrefois une grande ville du pays de Galles. La première province ecclésiastique contenoit la *Britannia prima*, & la *Flavia Cesariensis* des Romains; la seconde comprenoit la *Maxima Cesariensis* & la *Valentia*; & enfin l'archevêché de Caërlon avoit sous foi la *Britannia secunda*. Mais depuis que les Saxons se furent établis en Angleterre, elle fut partagée en sept royaumes différens. Ces peuples étoient païens, & le roi de Kent, qui fut converti par le moine S. Augustin, changea le premier ordre des provinces ecclésiastiques. On les divisa en diocèses; & vers l'an 630, Honorius, archevêque de Cantorberi, les subdivisa en paroisses. Enfin le roi Egbert, qui réduisit les sept royaumes en un seul, divisa l'Angleterre en plusieurs provinces ou shires. Ce mot de *shire* est tiré d'un autre mot saxon *ſcīre*, qui signifie *partage* ou *division*. Ces shires furent subdivisées en *hundreds*, c'est-à-dire, en *centaines* ou *dix dixaines*, & chaque dizaine étoit composée de dix familles. Aujourd'hui l'Angleterre doit être considérée de deux façons; selon le gouvernement ecclésiastique, & selon le temporel ou séculier. En la considérant sous la première face, elle est divisée en deux provinces ecclésiastiques ou archevêchés, Cantorberi & Yorck. La métropole de Cantorberi a vingt-un suffragans, qui sont Londres,

Worcester, Bath & Wels, Worcester, Chichester, S. David, Eli, Bristol, Norwich, Gloucester, Conventry & Lichfield, Salisbury, Hereford, Peterborough, Oxford, Rochester, Lendaff, Lincoln, Saint-Asaph, Excester, & Bengor. La métropole d'Yorck a quatre suffragans, Durham, Carlile, Chester & Man, dont l'évêque réside à Rushin, capitale de l'île de Man. Ces diocèses sont encore divisés en archidiaconés, qui ont sous eux des doyens ruraux; ces derniers sont divisés en paroisses. Selon le gouvernement séculier, l'Angleterre est divisée en cinquante-deux comtés ou shires, qui ont divers hundreds; & ceux-ci sont encore divisés en titins ou dixaines. Enfin, l'Angleterre, sans y comprendre le pays de Galles, est divisée en six cercles, où les juges tiennent les grands jours deux fois l'année. Elle est aussi divisée par les rois d'armes, en nord & en sud, qui sont les provinces séparées par la rivière de Trent. L'Angleterre a vingt-cinq cités ou grandes villes. Londres est la capitale; les autres sont, Yorck, Bristol, Gloucester, Cornouaille, &c. Oxford & Cambridge sont les deux universités. On y compte 641 grands bourgs où l'on tient marché; & 9725 paroisses, dont plusieurs ont divers hameaux, & des villages considérables. Les rivières sont la Tamise, la Saverne, le Trent, &c.

QUALITÉS DU PAYS.

L'Angleterre est un pays fertile, commode, & dont l'air est extrêmement tempéré. Les vents d'ouest qui soufflent en hyver, & qui n'y sont pas froids, rendent cette saison peu fâcheuse; & en été les vents agréables & les pluies modèrent les chaleurs, & corrigent la sécheresse. On y voit peu de montagnes stériles, ou de rochers nus; au contraire, on trouve par-tout des vallons, des collines & des campagnes qui produisent toute sorte de grains, de fruits & de bois. Elle a une très-grande abondance de toutes les choses nécessaires à la vie de l'homme, comme de troupeaux, de volaille, de venaison, de laitage, de poisson, de fruits de toutes sortes, & de boissons différentes, comme bière, cidre & hidromel, qu'on fait en quelques endroits, &c. Il y a eu autrefois des vignes dans le pays le plus méridional; mais il n'y en a plus aujourd'hui. On y supplée par les vins qu'on y transporte des pays étrangers; outre que la bière qui s'y brasse est la meilleure du monde. Les pâturages y sont merveilleux, les laines excellentes, & les draps très-recherchés: aussi dit-on que le trafic qui s'en fait, monte à plus de deux millions d'or par année. La bonté des laines n'y vient pas seulement de la fertilité du pays; mais encore de ce qu'on n'y voit point de loups, & de ce que l'air y étant tempéré, on laisse en tout temps les moutons à la campagne. La terre à foulon y est particulière pour les manufactures. On n'y manque aussi ni de cuir, ni d'ardoise, ni de brique, ni de chaux pour les bâtimens. Outre le bois, on s'y sert de charbon de terre, dont on y en apporte une grande quantité d'Ecosse. Il est sûr qu'il y a peu de lieux dans le monde où l'on trouve plus de chevaux de service, & plus de chiens de toutes tailles. On n'y voit plus d'ânes, de muliers & de loups. Quelques auteurs en ont attribué la cause à une antipathie secrète; les autres ont dit que, comme la noblesse Angloise aime extrêmement la chasse, on y a détruit ces animaux, & que ceux que l'on avoit condamnés à l'exil, ne pouvoient revenir, qu'en apportant un certain nombre de têtes de loups. L'Angleterre renferme encore beaucoup de mines d'étain, de plomb & de fer. L'étain de Cornouaille est très-estimé. Il y a même des mines d'argent, quelques-unes de cuivre & de couperose, & plusieurs mines d'alun. On y trouve grand nombre de bains & d'eaux minérales. Le roi Jacques I y voulut faire planter des mûriers pour nourrir des vers à soie; mais ce dessein ne réussit pas, & on

trouva même que le commerce y attiroit assez de soie, aussi-bien que de toutes autres marchandises.

MOEURS, COUTUMES ET LOIX DES ANGLAIS.

Les seigneurs & la véritable noblesse de ce pays ont été comparés à la plus fine fleur de farine, & le peuple au son le plus grossier. Les premiers sont honnêtes, généreux, obligeans, libéraux, civils envers les étrangers, & jaloux de la gloire de leur patrie. Leur naturel se perfectionne par l'éducation, par les voyages, & par la conversation des étrangers. Mais le peuple y est cruel, insolent, brutal, séditionnaire, & ennemi des étrangers. L'abondance de toutes les choses nécessaires à la vie, que le pays produit sans exiger un grand travail de leur part, les rend orgueilleux & négligens. Aussi n'ont-ils pas la même industrie & la même adresse pour les ouvrages & pour les manufactures, que les autres peuples, forcés par la stérilité de leur pays à devenir industrieux & amateurs du travail. Il y a long-temps qu'on dit que les Anglois sont assez doux dans l'adversité, mais très-dangereux dans la prospérité.

Anglica gens est optima flens, sed pessima ridens.

Pour être persuadé de ce fait, il ne faut que considérer les maux que l'Angleterre a soufferts au milieu du XVII^e siècle, par l'emportement & par la malice de ses esprits aigres, querelleux, opiniâtres & dissimulés. Les anciens Anglois étoient belliqueux, & aimoient passionnément leur liberté, inclination qui leur mettoit très-souvent les armes à la main. Ils ont été accusés de gourmandise & d'ivrognerie, & ces vices étoient suivis de la débauche des femmes. Ils mangent beaucoup de chair presque crue, & sur-tout de chair de bœuf, quoiqu'ils aient du poisson en abondance. Ils prennent aussi beaucoup de tabac en fumée, & les gens de lettres même y composent souvent leurs ouvrages, la pipe à la main. Leurs festins sont magnifiques; mais bien moins qu'ils ne l'étoient autrefois. Leurs historiens parlent d'un festin que fit Richard, comte de Cornouaille, frère du roi Henri III à son mariage, où il fit servir trente mille plats de viande. On dit aussi que le roi Edouard II fit durant les fêtes de Noël, des festins, à chacun desquels l'on employa vingt-six bœufs & trois cens moutons, sans la volaille, les autres mets & les ragouts. Pour leurs modes, ils s'habillent à peu près comme les François. Le roi & les gens de qualité ont leurs parcs, leurs forêts de chasse & leurs meutes de chiens, les bals, les comédies, &c. Les bourgeois & les paysans ont des divertissemens différens; ils aiment beaucoup les combats d'ours & de taureaux, celui des coqs & de l'escrime, qui s'accordent à leurs inclinations. Ils ont pour plaisir particulier, la sonnerie & le carillon des cloches. Les femmes y vont sans façon au cabaret; & pour leur faire plaisir, il faut terminer le cadeau par le combat des ours & des taureaux, par celui des coqs, ou de l'escrime, & souvent par les trois ensemble.

La langue d'Angleterre est un mélange de vieux saxon, de vieux normand & de françois; & elle a même quelque chose de l'ancien breton, du latin, & du danois. Elle a pris ces façons de parler des divers peuples qui s'y sont établis. Lorsque les Romains eurent conquis l'Angleterre, ils y introduisirent leur langue, qui étoit la latine. Depuis, les Saxons y firent recevoir la leur, dans les provinces qu'ils occupèrent, & les Normans y enseignèrent la langue françoise: de sorte que les loix étoient écrites en cette langue, & qu'on n'y plaidoit & n'y prêchoit qu'en françois. Aujourd'hui, les rôles de la cour & les chartes, les registres, les actes, les procès, les commissions, &c. sont écrits en latin. Les noms des villes, des provinces, & même des familles sont presque tous saxons. Le droit

commun est en partie en normand, & les écoliers l'étudient en cette langue. Les plaidoyers & les termes de chicane sont françois. Le roi d'Angleterre se sert de la même langue pour répondre aux adresses du parlement.

Pour régler leurs affaires, ils se servent de leur droit commun, des statuts, du droit civil, du droit canon, des loix forestières, des loix militaires, & des coutumes & ordonnances particulières. Le droit commun est la coutume ordinaire du royaume, à qui le temps a donné force de loi. On l'appelle aussi *loi non écrite*, non qu'elle ne se trouve écrite en vieux normand, mais parcequ'elle est fondée sur d'anciens usages non écrits. Les rois d'Angleterre ont autorisé ce droit commun par des ordonnances; & ils y ont ajouté des statuts pour les choses que ces coutumes n'expliquent pas assez. Ils suppléent encore à ces statuts par le droit civil, qui est un recueil de ce que les autres nations ont de plus raisonnable. Ce droit a été reçu dans les cours ecclésiastiques, dans l'amirauté, dans les universités, & dans la cour du seigneur maréchal, où l'on juge les crimes commis hors du royaume, les contrats passés dans les pays étrangers, & les différends que la noblesse peut avoir pour le rang, pour les armes, &c. Le droit canon d'Angleterre, qu'ils appellent le *droit ecclésiastique* du roi, est composé de divers canons des conciles, de plusieurs décrets des papes, & de passages tirés des écrits des peres, qu'ils ont accommodés à leur créance, dans le nouveau changement qui s'est fait dans leur église. Car par la 2^e ordonnance de Henri VIII, ces ordonnances ne doivent être contraires, ni à l'écriture, ni aux droits du roi, ni aux statuts & coutumes ordinaires de l'état. Les loix que les Anglois appellent *forestières*, regardent la chasse, les crimes qui se commettent dans les bois, &c. Ils ont pour cela des ordonnances faites par Edouard III, & ce recueil qu'ils nomment *charta de foresta*. La loi militaire n'a de force qu'en temps de guerre, & ne s'étend que sur les soldats & sur les matelots. Elle dépend de la volonté du roi, ou de son lieutenant général. Le roi donne pouvoir aux magistrats de quelques villes, de faire les loix particulières qu'ils croiront avantageuses aux habitans, pourvu qu'elles ne soient point contraires à celles du royaume.

Les anciens Saxons ne punissoient presque jamais de mort les criminels; ils les condamnoient seulement à l'amende; ou bien ils leur crevoient les yeux, leur coupoient le nez, ou leur arrachoient les parties qui distinguent les sexes. Aujourd'hui les crimes pour lesquels on fait mourir les criminels en Angleterre, sont de haute trahison, de petite trahison ou de félonie. Ceux qui sont convaincus du premier de ces crimes, sont traînés sur une claie au gibet, où on les pend. Mais on coupe la corde avant qu'ils soient morts; on leur arrache les entrailles qu'on brûle, & les membres, pour être exposés dans les lieux que le roi ordonne. Quoique le crime de fausse monnaie soit de haute trahison, les criminels ne sont pas punis si sévèrement, & on les laisse mourir à la potence. Le crime de petite trahison a lieu, lorsqu'un valet tue son maître, une femme son mari, un clerc son prélat, un suzerain son seigneur. Ces crimes sont punis par le gibet: la femme est brûlée vive. On traite de même les mal-faiteurs, appelés vulgairement forciers. Pour les voleurs & les meurtriers, on se contente de les pendre; mais si le voleur a assassiné en même temps, on le suspend avec des chaînes au lieu où il a commis le meurtre, jusqu'à ce que les corbeaux aient dévoré les chairs. Le meurtre, le vol, les autres crimes capitaux qui ne sont ni de haute ni de petite trahison, rendent selon ceux qui les commettent, & sont tous punis du gibet. Ceux qui refusent de répondre, ou qui ne veulent pas être jugés selon les loix du pays, sont obligés de subir la peine qu'ils nomment *peine forte & dure*.

Le criminel est attaché par les bras & par les jambes dans une basse fosse, où l'on lui met quelque chose d'extrêmement pesant sur la poitrine. Le lendemain on lui donne trois morceaux de pain d'orge, qu'on lui fait avaler sans boire, & le troisième jour on lui donne de l'eau, qui se trouve la plus proche de la porte de la prison, & on le laisse ainsi jusqu'à ce qu'il meure. Il s'est trouvé des gens qui ont enduré ce supplice, plutôt que de perdre leurs biens, & leur noblesse; mais dans les cas de haute trahison, quoique le criminel soit muet, & ne veuille pas répondre, on ne laisse pas de le faire mourir lorsque le crime est avéré. Les Anglois croient que la peine de la roue est trop dure pour les chrétiens; & que la torture sent trop l'esclavage, si ce n'est en cas de haute trahison. Il y a d'autres peines déterminées pour les autres crimes; & quelques-unes assez modérées. Le crime de *misprison* de haute trahison, qu'on commet en ne déclarant point à l'état celui qu'on fait être coupable de haute trahison, n'est puni que de la prison perpétuelle, & de la perte de l'usufruit de ses biens: on ne punit le parjure que du pilori, & on se contente de déclarer le coupable incapable de posséder aucun emploi, & d'être témoin à l'avenir, quoique son crime ait occasionné la mort d'un innocent. Les blasphémateurs, les auteurs de libelles, ceux qui vendent à faux poids, ou à fausses mesures, sont aussi punis du pilori; mais on condamne à la prison perpétuelle, & on confisque tous les biens de ceux qui frappent quelqu'un dans les cours de Westminster, lorsqu'on les tient actuellement. Il est assez ordinaire que le roi commue la peine des grands crimes en faveur des personnes de qualité, & qu'il ordonne qu'on leur coupe la tête avec une hache sur un billot. Dans le cas de haute trahison, tous les biens du coupable sont confisqués au roi; la femme perd son douaire, & s'il est noble, ses enfans perdent la noblesse: les autres crimes ne nuisent pas aux héritiers des criminels.

Il y a en Angleterre d'autres usages qui sont particuliers à ce pays. Les femmes nobles par création ou de naissance, conservent leur noblesse, même en se mariant à des roturiers: & ce qu'il y a de plus singulier, c'est que si une femme de cette sorte, par exemple, une duchesse de naissance, se marie à un baron, elle n'a que le rang & la qualité de barone, au lieu que si elle se marie à un homme de moindre condition, elle conserve le rang que sa naissance lui donne. C'est encore une singularité de ce pays, que si le mari & la femme commettent un crime ensemble, celle-ci n'est considérée ni comme auteur ni comme complice; parceque la loi suppose qu'elle a été forcée à faire le crime. Une autre loi, suivant laquelle le mari doit reconnoître l'enfant dont sa femme est accouchée pendant son absence, même depuis plusieurs années, pourvu qu'il ne soit pas sorti des quatre mers, & des îles Britanniques, est aussi très-favorable au sexe. Les peres peuvent disposer de tous leurs biens entre leurs enfans, & même donner tout à l'un & rien aux autres: quand il n'y a point de testament, l'aîné des enfans ne donne aux cadets que ce qu'il lui plaît. Les enfans mâles dont les peres sont morts, sont capables de se choisir un tuteur à quatorze ans, & ils peuvent aussi demander leurs terres de roture, & par leur testament disposer de leurs biens & de leurs meubles: à quinze ans ils sont obligés, s'ils en sont requis, de prêter le serment de fidélité au roi; & à 21 ans ils sont majeurs. Une fille à l'âge de sept ans, peut demander quelque chose pour son mariage aux fermiers & aux vassaux de son pere: à neuf ans elle peut avoir un douaire, comme si elle étoit nubile: à douze ans elle peut ratifier son premier consentement pour son mariage; & si elle ne le rompt pas à cet âge-là, elle est liée pour jamais: à 17 ans elle est maîtresse de tous ses biens, & hors de tutelle; & à 21 ans elle est majeure.

Enfin il y a en Angleterre deux sortes de terres tenues en vasselage ; les unes dont la tenure est servile ; les autres dont la tenure & les hommes mêmes qui les afferment sont serviles , & soumis en tout au seigneur , jusqu'à lui donner tout ce qu'ils gagnent : la loi les appelle *purfevillains*.

L'Angleterre compte un grand nombre de savans hommes. Pitfeus , qui a fait le catalogue des écrivains de ce royaume , en nomme plus d'onze cens dans son ouvrage imprimé en 1619. Il faut pourtant convenir , quoi qu'en disent les auteurs du pays , qu'on n'a point vu de savans en Angleterre , avant le V siècle de l'ég-lise. Car après l'hérésarque Morgan , ou Pélagé & son disciple Fastidius Priscus , dont les écrits sont d'ordinaire un peu obscurs pour le raisonnement , & embarrassés pour le stile , les premiers & les plus illustres auteurs de ce pays , sont Gildas le Sage , S. Adélme de Shireburne , célèbres par leur doctrine , & par leur piété dans les VI & VII siècles. Depuis ce temps-là , on peut assurer que l'Angleterre a toujours produit de beaux esprits & de savans hommes. Heidegger , Allemand & professeur de théologie en Hollande , prétend que les Anglois ont un génie plus subtil que les autres nations ; mais flatterie à part , on doit avouer qu'ils approfondissent beaucoup les matières de science , qu'ils aiment les méthodes recherchées , & qu'ils s'appliquent à observer la nature de plus près que les autres nations. On a vu parmi eux un grand nombre de théologiens ; & lorsque la scholastique se fut introduite dans l'université de Paris , les Anglois firent paroître une inclination & un talent particulier pour cette sorte de théologie. Le chancelier Bacon dit que la plupart de leurs théologiens scholastiques sont diffus dans leurs explications , chicaneurs dans leurs disputes , & affectés dans leurs méthodes. Ce savant magistrat ne juge pas plus favorablement de leur théologie positive , de leurs commentaires sur l'écriture sainte , & de leurs livres de dévotion. On vante les sermons des prédicateurs Anglois ; mais Hottinger les trouve trop diffus , & remplis de digressions trop éloignées du sujet. Au reste , quoique depuis le schisme de Henri VIII la théologie ait été altérée en Angleterre , par le changement de religion , on y a vu néanmoins des hommes savans en ce genre. On y voit fleurir les arts & les sciences par l'industrie & les travaux de plusieurs personnes , qui se signalent dans la philosophie , la philologie , les antiquités ecclésiastiques , la médecine , les mathématiques , & dans la poésie même , principalement pour la tragédie : peut-être , si l'on en croit un critique du XVII siècle , parceque les Anglois se plaisent aux choses atroces & cruelles ; mais ce jugement ne plaira pas à ceux qui feront attention à ce qu'on a dit ci-dessus des supplices qui sont en usage parmi eux.

RÉVOLUTIONS D'ANGLETERRE.

L'Angleterre a été soumise à cinq nations différentes. On croit que les Bretons sortis des Gaules , en furent les premiers habitans ; parceque leur religion , leur langue & leurs coutumes , étoient presque les mêmes que celles des Galois. Les auteurs qui donnent dans les fables , n'ont pas manqué d'en mêler dans l'histoire d'Angleterre. Ils comptent un très-grand nombre de rois Bretons , avant la naissance du Fils de Dieu ; & selon eux , Brutus a été le premier de ces monarques prétendus. Mais sans s'attacher à ces contes fabuleux , voici ce qu'il y a de plus sur. Jules César a été le premier des Romains qui soit entré dans la Grande Bretagne ; où il soumit les peuples de la partie méridionale , qu'il rendit tributaires de la république. Les Bretons se révoltèrent au commencement de l'empire d'Auguste , & s'efforcèrent souvent de secouer un joug qui leur paroisoit insupportable ; mais ils furent toujours vaincus. L'empereur Claude dom-

ta les plus rebelles ; & les légions qu'on envoya dans leur pays les accoutumèrent peu à peu à une espèce de dépendance , jusqu'à ce qu'ils furent entièrement soumis sous l'empire de Domitien. Les Bretons furent ainsi tributaires des Romains , jusque vers l'an 446 , où ils appelèrent à leur secours les Pictes peuples d'Ecosse , c'est-à-dire , ceux qui habitoient la partie septentrionale de l'isle. Ceux-ci firent sur les terres des Romains des irruptions qui leur réussirent , & chassèrent de l'isle ces conquérans , qui y avoient commandé durant plus de quatre siècles. Ils y affermirent si bien leur puissance , que la plus grande partie des Bretons furent obligés de se soumettre à eux. Les autres , qui ne pouvoient souffrir cette servitude , mirent sur le trône un seigneur nommé *Vortiger* , qui marcha à leur tête contre les Pictes & les Ecois ; mais après plusieurs victoires , il fut obligé d'appeler les Saxons à son secours ; & ensuite il épousa la fille de leur général. Ce mariage déplut aux Bretons , qui élurent *Vortimer* son fils pour leur souverain. Il y eut combat entre le pere & le fils : les Saxons furent vainqueurs ; & assistés des Anglois qui étoient venus avec eux sous la conduite d'Hengist , pour secourir *Vortiger* , ils poussèrent si fort les Bretons , qu'ils les chassèrent presque de tout le pays. Dans la suite les Saxons y furent encore appelés , & s'en rendirent maîtres. Car ils chassèrent les Bretons , dont une partie vint habiter en France , dans la province de Bretagne , d'où plusieurs croient qu'ils étoient déjà sortis ; & les autres se retirèrent dans les montagnes les plus occidentales de l'isle. Depuis que ces nouveaux conquérans se furent établis dans la Grande Bretagne , il s'y forma divers petits états ; & l'on compte jusqu'à sept royaumes , qui sont ceux de Kent , de Northumberland , de Suffex , d'Essex , de Mercie , de West-Sex & d'Estangle , ou Angleterre orientale. *EGBERT* qui commença de regner l'an 800 , réduisit ces divers royaumes en un seul , qu'il nomma *Angeland* , c'est-à-dire , *Angleterre*. Les successeurs de ce prince regnerent jusqu'en l'an 1017 , où *CANUT* roi de Danemarck , étant entré en Angleterre , tua Edmond II , dit *Côte-de-Fer* , & se mit sur le trône. Il mourut le 12 novembre 1035. *HAROLD* son fils lui succéda jusqu'en 1040 , & alors *CANUT* II , autre fils de *CANUT* I , monta sur le trône à son tour , & mourut d'apoplexie dans un festin le 20 juillet 1042. Alors *ALFRED* frere d'*Edmond II* , fut appelé à la succession de la couronne , qu'il laissa à son frere *S. EDOUARD III* de ce nom , dit le *Confesseur* , qui lui succéda en 1042. Le roi *Ethelred* l'avoit eu d'*Emme* sa seconde femme , fille de *Richard I* duc de Normandie. Ce roi n'eut point d'enfans , ayant vécu en continence avec *Edite* son épouse. Il mourut en 1066 , laissant son état à *GUILLAUME le Conquérant* , fils naturel de *Robert* duc de Normandie. Ce prince l'avoit reçu chez lui , dans le temps que les Danois étoient maîtres de l'Angleterre , & lui avoit donné même des troupes pour remonter sur le trône. Edouard ne perdit pas le souvenir d'une si grande générosité ; & pour lui en témoigner sa reconnaissance , il le laissa héritier de son état. *HAROLD II* , fils de *Godowin* comte de Kent s'y établit d'abord , prétendant y avoir droit par sa mere fille de *Canut I* ; mais *Guillaume le Conquérant* le tua dix mois après dans la bataille d'*Hastings* , le 14 octobre 1066. *GUILLAUME* laissa *GUILLAUME II* , dit le *Roux* , *Robert II* & *Henri I*. Ce dernier mourut en 1135. *ETIENNE* de Blois , comte de Boulogne , lui succéda du chef de sa mere *Adel* ou *Alix* fille de *Guillaume le Conquérant*. Mais après sa mort en 1154 , *HENRI II* , de la maison d'Anjou , parvint à la couronne , par les droits qu'y avoit *Mahaud* sa mere , fille de *Henri I*. Il eut d'illustres successeurs. *Henri* surnommé *au court-mantel* , qu'il avoit fait couronner roi , mourut avant lui en 1183. *RICHARD Cœur de Lion* , son autre fils , conti-

ANG

nua la postérité. En 1399, HENRI fils de Jean de Gand, qui étoit duc de Lancastre par sa femme *Blanche*, fit mourir en prison Richard II, & usurpa la couronne. On étoit persuadé qu'elle appartenoit légitimement à *Anne* femme de *Richard*, fils d'*Edmond* duc d'Yorck. C'est ce qui fit naître les querelles d'entre les maisons d'Yorck & de Lancastre, & forma deux factions, l'une de la *rose blanche*, & l'autre de la *rose rouge*. HENRI IV du nom laissa HENRI V, pere de HENRI VI. Celui-ci fut détrôné par EDOUARD IV, fils de *Richard* duc d'Yorck, auquel on avoit fait couper la tête. Il laissa deux fils, *Edouard V* & *Richard*, que *Richard* duc de Glocester, leur oncle & leur tuteur, fit mourir, pour se placer sur le trône. HENRI VII, duc de Richemont, le tua dans une bataille, & s'empara de la couronne. Son fils HENRI VIII lui succéda. Il auroit mérité de grands éloges de la postérité, si sa passion pour Anne de Boulen & pour d'autres femmes, n'eut terni sa réputation & ses vertus. Ce fut lui qui commença à renverser la religion en Angleterre. EDOUARD VI lui succéda en 1547, & mourut en 1553, laissant la couronne à Jeanne Suffolck, fille de Charles Grai, duc de Suffolck, & de Marie sœur de Henri VIII; mais les Anglois la renfermerent dans une prison, où elle eut la tête coupée; & ils couronnerent MARIE fille du même *Henri*, & de *Catherine* d'Aragon sa premiere femme. Elle mourut en 1558: & ELISABETH, qui étoit le fruit du mariage de *Henri VIII* & d'*Anne* de Boulen, lui succéda, & regna jusqu'en 1603. JACQUES VI roi d'Ecosse, fils de *Marie Stuart*, & de *Henri Stuart* duc de Lenox, fut ensuite appelé à la couronne. Ce fut une espèce de réparation qu'Elisabeth fit à la mémoire de *Marie Stuart*, à qui elle avoit fait couper la tête. Le roi Jacques réunit les trois états d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande en une seule monarchie, sous le nom de la *Grande Bretagne*. Il mourut en 1625. CHARLES I son fils lui succéda. C'est lui que ses sujets firent mourir en 1649. Les principaux ministres de ce parricide, furent Fairfax & Cromwel. Ce dernier se fit déclarer protecteur de la république, & sa vie fut plus heureuse que celle d'un tyran n'auroit mérité de l'être. Il mourut en 1658. Richard Cromwel son fils lui succéda sous le titre de protecteur; mais il fut bientôt dépossédé. Car le général Monk, vice-roi d'Ecosse, disposa si bien les deux chambres du parlement à rétablir le roi légitime, que Charles II fut rappelé en Angleterre en 1660, & fut remis sur le trône de ses peres. Il épousa en 1662 *Catherine* de Portugal, fille de *Jean IV*, de laquelle il n'eut point d'enfans, & il mourut l'an 1685 le 19 février. JACQUES II, son frere, mort en 1701, lui succéda. Celui-ci fut détrôné en 1688, par le prince d'Orange son gendre, qui se fit reconnoître roi sous le nom de GUILLAUME III. Après la mort de Guillaume, qui avoit été précédée de celle de la reine MARIE son épouse, fille aînée du roi Jacques II, la princesse ANNE sœur de *Marie*, & femme du prince George de Danemarck, monta sur le trône d'Angleterre en 1702. Cette princesse mit fin à la guerre qui duroit depuis plusieurs années entre la France & l'Espagne d'une part; & l'Empereur, l'Angleterre, la Hollande & les autres princes unis, de l'autre; par la paix conclue avec ces puissances à Utrecht le 12 mai 1713, à l'exception de l'empereur, qui fit ensuite son traité particulier à Rastad le 6 mars 1714. Après la mort de la reine Anne arrivée le 12 août 1714, les Anglois, suivant un acte du parlement pour regler la succession dans la ligne protestante, fait sous le regne de Guillaume III, ont appelé à la couronne GEORGE duc d'Hanover, qui se trouvoit le plus proche parent de la branche royale, entre ceux qui sont de la religion protestante.

Voici une table chronologique des rois qui ont

ANG

59

gouverné l'Angleterre pendant l'eparchie, c'est-à-dire, lorsque ce pays étoit partagé en sept royaumes. On y a suivi la chronologie adoptée par les auteurs de l'art de vérifier les dates.

ROIS DE NORTHUMBERLAND.

Commencement
des regnes.
ANS DE J. C.

547. Ida.
Après sa mort le royaume est partagé en deux parties, la Bernicie & le Deïre.

Rois de Bernicie.

Rois de Deïre.

559. Adda.	559. Ella.
564. ou 566. Glappa.	
572. Freidulphe.	
579. Théodoric.	
586. Athalaric.	588. ou Edwin fils
590. Adelfrid, ou Alfred,	589. d'Ella, dépouillé par Alfred.*
	roi de tout le Northumberland.
617. * Edwin, roi de tout le Northumberland.	
633. Ansfrid.	633. Ofrick.
634. Oswald, roi des deux provinces.	
643. Oswy.	644. Ofwin.
	652. Adelwalt, meurt sans enfans en 655, & le Deïre est réuni à la Bernicie.
670. Egfrid.	
685. Alfred.	
705. Ofred.	
717. Cenred.	
719. Ofrick.	
730. Céolulphe.	
737. Edbert.	
758. Osulphe.	
759. Mollon-Adelwalt.	
765. Alered.	
774. Ethelred.	
779. Alphuad.	
789. Ofred.	
790. Ethelred.	
796. Osbald, ou Ofred.	
796. Ardulphe.	
808. Alphuad II.	
810. Andred. Ce fut sous son regne, l'an 827, que le Northumberland se soumit à Egbert, roi de West-Sex, qui mit fin à l'eparchie. Hicquez donne cependant une suite des rois de Northumberland jusqu'au milieu du dixième siècle; mais c'étoient des rois tributaires de ceux d'Angleterre, ou placés par les Danois rois du pays.	

ROIS D'ESSEX,

OU DES SAXONS ORIENTAUX.

526, environ. Ereskius, ou Ercenwin.
Sigebert I.
Suithelm I regnoit l'an 535.
587. Sledda.
596. Scabert, ou Sabert.
616. Sexred, Seward, & Sigebert, regnent ensemble & sont tous trois tués dans une baraille en 622.
623. Sigebert II, dit le petit.
648. Sigebert III, dit le bon.
661. Suithelm II.
663. Siche & Sebba regnent peu de temps ensemble. Sebba jusqu'en 693.
693. Sigehard, & Swenfred, ensemble.
700. Offa.

Tome I. Partie II.

H ij

Commencement
des regnes.

709. Selred.
746. Suithred.
Il y a eu peu de rois depuis lui, jusqu'à
l'an 819, qu'Egbert se rendit maître
du royaume; & on ignore le nom de
ces rois.

ROIS DE SUSSEX,
OU DES SAXONS MÉRIDIONAUX.

491. Ella, ou Eli.
514. Cissa, ou Clissa. Après sa mort son royaume fut possédé par les rois de West-Sex, jusqu'en
648. Ethelwalch.
686. Authun, & Berthun.
688. Berthun, seul.
On ignore le nom des rois qui suivent, jusqu'à
725. Alduin, ou Albert. Il fut défait & tué la même année par Ina, roi de West-Sex, & le royaume de Suffex fut réuni pour toujours à celui de West-Sex.

ROIS D'ESTANGLIE,
OU DES ANGLOIS ORIENTAUX.

571. Uffa.
578. Titil, ou Titila.
599. ou 593. Redowald.
624. Erpwald.
629. Sigebert.
632. Egrik.
635. Annas.
654. Ethelrick, ou Ethelther.
655. Ethelvald, ou Adelwald.
664. Adulphe.
680. ou 683. Alphuald.
749. Beorna & Ethelred.
758. Beorna, seul.
Ethelbert, tué l'an 793.
857. ou 859. S. Edmond.
870. Interregne.
878. Guntrum, ou Gunthoron.
890. Eoric, Danois, succéda à Guntrum; & après sa mort Edouard le vieux ayant subjugué les Danois, joignit l'Estanglie à son royaume.

ROIS DE MERCIÉ,
OU DES ANGLOIS OCCIDENTAUX.

584. Crida, mort en 594.
597. Wibba.
615. Cearlus.
624. Penda.
655. Ofwi.
659. Wolpher.
675. Ethelred.
704. Cenred.
709. Ceolred.
716. ou 719. Ethelbald.
757. Beornred.
757. Offa.
796. Egfrid.
796. Cenulphe.
819. Cenelm.
819. Ceolulphe.
820. Bernulphe.
823. Ludican.
825. Withglaph, tributaire d'Egbert.
839. Berthulphe.
852. Burhed.
874. Ceolulphe.
910. Ethelred est fait comte de Mercie. Après sa mort en 912, & celle de sa femme en 918, Edouard l'ancien se rend maître de la Mercie, & la joint à ses états.

Commencement
des regnes.**ROIS DE KENT.**

449. Hengist.
488. Efcus.
512. Octa.
534. Hermenrick.
560. Ethelbert.
616. Ebald.
640. Ercombert.
664. Egbert.
673. Lothaire.
685. Edrick.
686. Widred.
725. Ethelbert, & Edbert.
748. Ethelbert, seul.
760. Aldrick.
794. Edbert, surnommé Pren.
798. Cudred.
805. Baldred, sur qui Egbert fit la conquête du royaume de Kent en 819.

ROIS DE WEST-SEX,
OU DES SAXONS OCCIDENTAUX.

519. Cerdik.
535. Chenrik.
560. Ceolin.
592. Ceolric.
597. Cleolulphe.
611. Cinigifil, & Quicelm.
636. Cinigifil, seul.
643. Cenovalch.
672. Saxeberge, femme de Cenovalch.
673. Cenfus.
685. Cedovalla.
689. Ina.
726. Adelard, ou Ethelheard.
740. Cudred.
754. Sigebert.
755. Cynulphe.
784. Brithrik.
800. ou 802. Egbert. Ce fut lui qui mit fin à l'épar-
chie, en s'affujétissant les autres royaumes, ou les rendant tributaires.

SUITE CHRONOLOGIQUE ET GÉNÉALOGIQUE
des rois d'Angleterre.

I. EGBERT, issu des rois Saxons, après avoir conquis plusieurs petits royaumes, ordonna que le pays de sa domination seroit nommé ANGLETERRE, dont il fut le premier roi, & mourut l'an 837, ayant eu de Rethurge sa femme, ETHELWOLPHE, qui suit; & Ethelfan, qui fut nommé par son frere, gouverneur des royaumes que leur pere avoit conquis, & dont la postérité est ignorée.

II. ETHELWOLPHE roi d'Angleterre, mort l'an 857, épousa 1°. Osburg, fille d'Oslac, Goth de nation; 2°. le premier octobre 856, Judith de France, fille de Charles II du nom, dit le Chauve, roi de France & empereur, laquelle étant restée veuve prit une seconde alliance en 863 avec Baudouin, dit Bras-de-Fer, grand forestier de Flandre. Ce roi eut de son premier mariage, Ethelbald roi de West-Sex, mort en 860 sans postérité; Ethelbert roi d'Angleterre, après son frere aîné mort sans lignée en 866; Ethelrede aussi roi d'Angleterre après ses freres, mort sans enfans le 28 avril 872; ALFRED, qui suit; & Etheswide, mariée en 853 à Burthrede roi de Mercie, morte en 888.

III. ALFRED roi d'Angleterre, né en 849, & mort le 28 octobre 899, avoit épousé en 868 Ethelbithe, fille d'Ethelrede, dit le Grand, comte de Guines, morte l'an 904, dont il eut EDOUARD I du nom, qui suit; Ethelvard, tué à l'armée le 12 novembre 922; Elstede, mariée à Ethelred prince de Mercie, morte le 10 juin 919; Ethelgine, abbesse de Schesburi; &

ANG

Ethefwide, mariée à *Baudouin II* du nom, dit *le Chauve*, comte de Flandre. Voyez ALFRED.

IV. EDOUARD I du nom, dit *le vieux*, roi d'Angleterre, mort l'an 924, épousa 1°. *Egwyne* : 2°. *Edgine*, fille du comte *Sigilin*, seigneur de Meapham, Culin & Leanham : du premier mariage vint *Adelstan* roi d'Angleterre, mort sans alliance le 27 octobre 940. Du second sortirent *Edwin*, qui fut submergé dans la mer l'an 933, par le commandement de son frere aîné ; EDMOND I du nom, qui suit ; *Ethelrede* roi d'Angleterre après *Edmond* son frere, mort sans postérité l'an 954 ; *Elfede*, & *Ethelhilde*, religieuses ; *Thyra*, mariée à *Gormon* roi de Danemarck ; *Elgise*, alliée l'an 925 à *Sitrich* Danois, roi de Northumberland ; *Ethilde*, seconde femme de *Hugues* dit *le Grand*, comte de Paris ; *Edgine*, mariée 1°. à *Charles III* du nom, dit *le Simple*, roi de France : 2°. à *Herbert* comte de Vermandois ; & *Edithe*, premiere femme d'*Othon*, dit *le Grand*, empereur d'occident, morte le 26 janvier 942.

V. EDMOND I du nom roi d'Angleterre, fut poignardé l'an 948 dans un festin par un voleur, qu'il avoit banni de ses états. Il avoit épousé *Elfgive*, dont il eut, 1. *Edwin* roi d'Angleterre après *Ethelrede* son oncle ; fut chassé de son royaume par ses sujets à cause de ses violences, & mourut l'an 958, laissant de *N.* sa femme, dont le nom est inconnu, une seule fille nommée *Richilde*, mariée à *Thieri* comte de Bar, duc de Mosellane ; & EDGAR, qui suit.

VI. EDGAR, surnommé *le Pacifique*, roi d'Angleterre, après *Edwin* son frere, mourut l'an 975. Il épousa 1°. *Elfede*, fille de *Baudouin II* du nom, comte de Flandre : 2°. *Alfrade*, fille d'*Ordgare*, duc de Cornouaille : 3°. *Wilfreda*. Du premier mariage vint, S. EDOUARD II du nom, dit *le Martyr*, roi d'Angleterre, qui ne prit aucune alliance, & fut assassiné, l'an 978, à la sollicitation d'*Alfreda*, sa belle-mere. Du second lit sortit ETHELRED, qui suit. Du troisième vint *Lagithe*, religieuse.

VII. ETHELRED roi d'Angleterre, mort le 23 avril 1016, épousa 1°. en 984 *Elgive*, fille du comte *Théodoret* : 2°. en 1020 *Emme*, fille de *Richard I* du nom, duc de Normandie, laquelle prit une seconde alliance avec *Canut I* du nom, roi de Danemarck & d'Angleterre. Du premier mariage vinrent EDMOND II du nom, qui suit ; *Edwin*, qui prit le titre de roi d'Angleterre, & après la mort de son frere aîné, fut appelé par dérision *roi des Paysans*, & fut assassiné l'an 1017 ; *Aldestan*, mort jeune ; & *Edigne*, mariée à *Eustache* comte de Boulogne. Du second lit sortirent S. EDOUARD III du nom, dit *le Confesseur*, qui fut roi d'Angleterre après le roi *Canut*, fut couronné l'an 1043, & mourut le 6 janvier 1066 sans laisser de postérité d'*Edythe*, fille de *Godwin* comte de Kent ; *Alfred*, mis à mort l'an 1036, après avoir eu les yeux crevés ; & *Gode* d'Angleterre, mariée à *Vautier* de Maigne, comte d'Hereford.

VIII. EDMOND II du nom, dit *Côte de Fer* à cause de sa force, roi d'Angleterre. Ayant été trahi par le duc de Murcie, il fut obligé malgré lui de partager son royaume avec *Canut* roi de Danemarck, & peu de temps après il fut assassiné l'an 1017. Il épousa *Algide*, veuve de *Sigefred* comte de Northampton, dont il eut *Edmond*, qui passa en Hongrie, où il fut élevé à la cour du roi *Salomon*, & y mourut sans alliance ; & EDOUARD, qui suit.

IX. EDOUARD, dit *le Banni*, prince d'Angleterre, passa une partie de sa vie en Hongrie à la cour du roi *Salomon*, jusqu'à ce qu'ayant été rappelé par le roi *Edouard III* du nom, son oncle, qui avoit dessein de le déclarer son successeur, il retourna avec toute sa famille en Angleterre, l'an 1057, où il mourut peu après son arrivée avant son oncle. Il avoit épousé *Agathe*, fille d'*Etienne* roi de Hongrie, ou, selon d'au-

ANG

61

tres, sœur de sa femme, qui étoit fille de l'empereur *Henri III*, dont il eut *Edmond*, mort sans alliance ; EDGAR, qui suit ; *Marguerite*, alliée à *Malcolme* roi d'Ecosse ; & *Christine* d'Angleterre, religieuse.

X. EDGAR prince d'Angleterre, retourna avec son pere en Angleterre, fut fort chéri du roi *Edouard III*, qui le destinoit son successeur à la couronne, dont il fut depuis dépossédé par l'ambition de *Harold* comte de Kent. Depuis il se soumit au duc de Normandie, & lui prêta serment de fidélité. Il fit le voyage de la terre sainte, défendit la ville de Laodicée contre les infidèles l'an 1099, & mourut en Ecosse, étant le dernier mâle de la race des rois Anglois-Saxons, sans laisser de postérité de *Marguerite*, sœur de *Malcolme* roi d'Ecosse.

ROIS D'ANGLETERRE ISSUS DES ROIS DE DANEMARCK.

I. SUENON roi de Danemarck & d'Angleterre, fils de *HAROLD* dit *le Grand*, roi de Danemarck, s'empara de l'Angleterre sur le roi *Ethelred*, qu'il obligea de lui payer tribut, & se fit couronner roi ; mais il ne jouit pas long-temps de cette dignité ; car après avoir pillé toute l'Angleterre, il mourut le 3 février 1014, ayant eu pour enfans de *Gyrithe* ou *Sigride*, fille de *Keglare* Toftas, CANUT I du nom, qui suit ; *Thyra*, mariée à *Buriflas* prince des Vandales, d'avec lequel ayant fait divorce, elle épousa *Olaüs* roi de Norwége ; & *Eftrithe*, dite aussi *Marguerite*, alliée 1°. à *Richard III* du nom, duc de Normandie : 2°. à *Ulphon*, comte Anglois, auteur de la nouvelle branche des rois de Danemarck, qui a fini en *Marguerite* reine des trois royaumes.

II. CANUT I du nom, dit *le Grand*, roi de Danemarck, d'Angleterre & de Norwége, partagea le royaume d'Angleterre avec *Edmond II* du nom, & mourut l'an 1036. Il épousa 1°. *Alwine*, fille du comte *Alfrid* : 2°. *Emme* de Normandie, veuve d'*Ethelred* roi d'Angleterre, & fille de *Richard I* du nom, duc de Normandie. Du premier mariage du roi *Canut* sortirent, *Suenon*, désigné roi de Norwége par son pere, & mort l'an 1036 ; & *Harold* roi d'Angleterre, mort l'an 1040 sans postérité. Du second vinrent CANUT II du nom, qui suit ; & *Cunegonde*, mariée à *Henri III* du nom, empereur, morte l'an 1043, voyez CANUT.

III. CANUT II du nom, dit *le Duc*, roi d'Angleterre & de Danemarck, fut couronné roi d'Angleterre l'an 1040, & mourut d'apoplexie sans postérité l'an 1041.

HAROLD, fils de *Godwin* comte de Kent, fut proclamé roi d'Angleterre en 1066, après la mort du roi *Edouard III* du nom, qui avoit épousé sa sœur, & fut tué au combat d'*Hastings*, donné le 14 octobre de la même année.

ROIS D'ANGLETERRE ISSUS DES DUCS DE NORMANDIE.

I. GUILLAUME I du nom, dit *le Conquérant*, roi d'Angleterre, fils naturel de *ROBERT II* du nom duc de Normandie, fut maintenu dans le duché de Normandie par *Henri I* du nom, roi de France, & institué héritier du royaume d'Angleterre par S. *Edouard III* du nom, dit *le Confesseur*, l'an 1065, dont il fut couronné roi l'an 1066, après avoir vaincu *Harold* son compéteur, & mourut d'une chute de cheval le 9 septembre 1087, âgé de 64 ans. Il épousa *Mahaud* de Flandre, fille de *Baudouin V* du nom, dit *de Lille*, comte de Flandre, morte le 2 novembre 1083, dont il eut 1. *Robert III* du nom, duc de Normandie, surnommé *Courtois*, qui fut privé du royaume par son pere, & fut obligé de se contenter du duché de Normandie, & de l'argent que son frere puîné lui donna pour aller à la conquête de la terre-sainte, où il se signala à la prise de Jérusalem, & autres expéditions. Ayant depuis déclaré la guerre au roi *Henri* son frere,

il fut fait prisonnier & conduit en Angleterre, où il mourut le 10 février 1134, après 28 ans de prison, ayant eu de *Sibylle*, fille de *Geofroi* comte de Conversane en Italie, *Guillaume*, qui fut privé du duché de Normandie par le roi *Henri I* son oncle, & jouit pendant quelque temps du comté de Flandre par la faveur de *Louis VI* dit *le Gros*, roi de France, qui lui donna le Vexin & autres terres. Il mourut le 27 juillet 1128 sans enfans, ni de *Sibylle* d'Anjou, avec laquelle l'on tient qu'il fit divorce, ni de *Jeanne*, fille de *Humbert II* du nom, comte de Morienne, ses deux femmes; & *Henri*, mort jeune; 2. *Richard*, mort jeune; 3. *Guillaume II* du nom, qui suit; 4. *Henri I* du nom, qui continua la postérité rapportée ci-après; 5. *Cécile*, abbessé de la Trinité de Caen, morte le 13 juillet 1126; 6. *Constance*, mariée à *Alain III* du nom, dit *Fergeant*, comte de Bretagne; 7. *Adelise*, mariée à *Haralde* Comte; 8. *Gundrede*, alliée à *Guillaume* de Varennes, comte de Surrei, morte le 27 mai 1085; 9. *Agathe*, mariée à *Alfonse* roi de Galice; & 10. *Adele* ou *Alix* d'Angleterre, qui étoit la quatrième fille, fut mariée à *Etienne* surnommé *Henri*, comte de Champagne & de Brie, dont elle eut entr'autres enfans *Etienne* de Blois, lequel étant passé en Angleterre après la mort du roi *Henri I* du nom son oncle, se fit couronner roi d'Angleterre le 26 décembre 1135. Il fut fait prisonnier à la bataille donnée près de *Lincoln*, le 2 février 1141, par *Mahaud* d'Angleterre, comtesse d'Anjou, sur laquelle ceux de Londres, qui suivoient le parti d'*Etienne*, ayant remporté la victoire le 14 septembre suivant, il fut mis en liberté; fit un traité de paix avec le roi *Henri II* en 1148, & mourut le 25 octobre 1154. Il avoit épousé *Mathilde*, fille & héritière d'*Eustache* comte de Boulogne, morte le 3 mai 1151, dont il eut *Baudouin*, mort jeune; *Eustache* de Blois, comte de Boulogne, qui fut couronné roi d'Angleterre du vivant de son pere, & mourut le 10 août 1151 sans enfans de *Constance* de France, fille de *Louis VI* du nom, dit *le Gros*, roi de France, qu'il avoit épousée en février 1140. Elle prit une seconde alliance avec *Raymond VI* du nom, comte de Toulouse, & vivoit en 1176; *Guillaume*, comte de Mortain & de Boulogne, tué au siège de Toulouse en 1160 sans laisser de postérité d'*Isabelle*, fille & héritière de *Guillaume* comte de Varennes & de Surrei; & *Marie* de Blois, comtesse de Boulogne & de Mortain, mariée à *Matthieu* d'Alface, dit *de Flandre*.

II. *Guillaume II* du nom, dit *le Roux*, roi d'Angleterre, succéda à son pere à la couronne, au préjudice de son frere aîné, fut couronné le 26 septembre 1087, & fut blessé d'un coup de flèche, tirée sans dessein par *Gautier Tyrel* l'un de ses gardes, étant à la chasse, dont il mourut sans alliance le deux août 1100.

II. *Henri I* du nom, dit *Beauclerc*, roi d'Angleterre & duc de Normandie, né l'an 1070, succéda au roi *Guillaume II* son frere, fut couronné le 6 août de l'an 1100, & mourut le 2 décembre 1135. Il épousa 1°. en l'an 1100 *Mahaud*, dite la *Bonne*, fille de *Malcolme III* du nom, roi d'Ecosse; morte l'an 1118; 2°. l'an 1121, *Alix*, fille de *Geofroi* dit *le Barbu*, duc de Brabant, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit, furent *Guillaume*, duc de Normandie, né l'an 1102, mort le 26 novembre 1119 sans laisser de postérité de *Mahaud*, fille de *Foulque V* du nom, comte d'Anjou, qu'il avoit épousée la même année, laquelle après la mort de son mari, se rendit religieuse, & fut abbessé de Fontevrault; & *Mahaud* d'Angleterre, née l'an 1104, mariée 1°. l'an 1114 à *Henri V* du nom, empereur; 2°. l'an 1127 à *Geofroi V* du nom, surnommé *Plantegenest*, comte d'Anjou, morte le 10 septembre 1167. De ce mariage sortirent *Henri II* du nom, roi d'Angleterre, qui com-

mença la branche des rois issus de la maison d'Anjou, rapportée ci-après; *Geofroi*, surnommé *Martel*, comte de Nantes, mort en juillet 1157; & *Guillaume*, mort le 30 janvier 1163. Le roi *Henri I* laissa aussi pour enfans naturels 1. *Robert*, créé comte de *Glocester* en l'an 1109, mort le 31 octobre 1147, ayant eu entr'autres enfans de *Mabilie*, fille de *Robert Fitz-Hamon*, seigneur de *Corbeil*, *Guillaume*, comte de *Glocester*, seigneur de *Clamorgan*, mort en 1183, laissant des enfans d'*Havoise*, fille de *Robert Boffu*, comte de *Leicester*; 2. *Richard*, suffoqué le 26 novembre 1119, sans laisser de postérité d'*Amicie*, fille de *Raoul de Guader*; 3. *Renaud*, comte de *Cornouaille*, mort l'an 1176, qui laissa des enfans de *N. fille* de *Guillaume Fitz-Richard*; 4. *Robert*, qui épousa *Mathilde*; 5. 6. 7. *Gilbert*, *Guillaume* & *Henri*, dont on ne trouve que les noms; 8. *Mahaud*, dite l'*Aînée*, mariée à *Rotrou*, comte du *Perche*, qui fut noyé avec son frere l'an 1119; 9. *Julienne*, mariée à *Eustache de Paci*; 10. *Constance*, alliée à *Roscelin*, vicomte de *Beaumont*; 11. *Mahaud dite la Jeune*, qui épousa *Conan III* du nom dit *le Gros*, comte de *Bretagne*; 12. *Aline*, dite *Havoise*, mariée à *Matthieu I* du nom, sire de *Montmorency*, connétable de France; & 13. *Elisabeth*, qui épousa *Alexandre*, roi d'Ecosse.

ROIS D'ANGLETERRE ISSUS DE LA MAISON D'ANJOU.

I. *Henri II* du nom roi d'Angleterre, duc de Normandie, &c. fils aîné de *Geofroi V* du nom, dit *Plantegenest*, comte d'Anjou (voyez ANJOU) & de *Mathilde*, héritière de la couronne d'Angleterre, né l'an 1133, succéda à son pere aux comtés d'Anjou, de Touraine & du Maine, & à cause de sa mere au duché de Normandie, & au royaume d'Angleterre après la mort du roi *Etienne*, dont il fut couronné roi le 29 décembre 1154, & mourut le 3 juillet 1189. Il épousa le 19 mai 1152 *Alienore*, duchesse de Guienne & comtesse de Poitou, fille aînée & héritière de *Guillaume X* du nom, duc de Guienne, &c. laquelle avoit épousé l'an 1137 *Louis VII* du nom, dit *le Jeune*, roi de France, & dont elle avoit été séparée à cause de parenté au concile de *Baujenci* sur Loire en mars 1152. Elle fut fort maltraitée par le roi *Henri II* son mari, qui la fit même emprisonner pendant douze ou quinze ans, & mourut fort âgée le 31 mars 1204, ayant eu de ce second mariage, 1. *Guillaume*, duc de Normandie, né en 1153, mort en 1156; 2. *Henri*, dit *le Jeune*, qui suit; 3. *Richard I* du nom, roi d'Angleterre après son frere, dont il sera parlé ci-après; 4. *Geofroi* d'Angleterre, comte d'Anjou, surnommé *le Beau*, né le 23 septembre 1158, qui fut aussi comte de Bretagne à cause de sa femme, & mourut à Paris le 19 août 1186, ayant été foulé aux pieds des chevaux dans un tournoi. Il épousa *Constance*, comtesse de Bretagne, fille & héritière de *Conan*, comte de Bretagne, dont il eut *Artus*, comte de Bretagne & d'Anjou, né posthume l'an 1186, qui fut tué par le commandement du roi *Jean*, dit *Sans-Terre*, son oncle, en l'an 1200, & son corps jetté dans la rivière; (Voyez ARTUS I.) & *Eleonore* d'Angleterre, née en 1184, qui fut détenue prisonnière pendant plusieurs années, & mourut sans alliance l'an 1241; 5. *Jean* surnommé *Sans-Terre*, qui continua la postérité rapportée ci-après; 6. *Mathilde*, née l'an 1156, mariée l'an 1168 à *Henri III* du nom, dit *le Lion*, duc de Bavière & de Saxe, mort l'an 1189; 7. *Eleonore*, née le 13 octobre 1162, mariée en septembre 1170 à *Alfonse IX* du nom, roi de Castille, morte le 21 octobre 1214 de chagrin de la mort de son mari; & 8. *Jeanne* d'Angleterre, née en octobre 1164, mariée 1°. l'an 1176 à *Guillaume II* du nom, roi de Sicile; 2°. l'an 1196 à *Raimond VII* du nom, comte de Toulouse, morte en septembre 1199. Le roi *Henri II* eut aussi deux fils naturels; savoir, *Geofroi*, qui fut chancelier

ANG

d'Angleterre & archevêque d'York, & mourut l'an 1213; & Guillaume, bâtard d'Angleterre, surnommé Longue-Épée, mort l'an 1226, de la fatigue qu'il avoit soufferte sur mer. Il épousa Ele, fille & héritière de Guillaume Seitz-Patrick, comte de Salisburi, dont il eut 1. Guillaume Longue-Épée II du nom, comte de Salisburi, mort en Palestine l'an 1249, laissant des enfans d'Ildoine, fille & héritière de Richard de Camville, dont la postérité finit en Marguerite Longue-Épée, mariée à Henri de Laci, comte de Lincoln; 2. Richard, chanoine de Salisburi; 3. Etienne, grand justicier d'Irlande & comte d'Ulster par Ermeline sa femme, dont il eut Ele, mariée à Roger de la Zoushe; 4. Nicolas, évêque de Salisburi, mort en 1297; 5. Isabelle, première femme de Guillaume baron de Vesci; 6. Ele, mariée 1°. à Thomas VII du nom, comte de Warwick; 2°. à Philippe Basset, mort l'an 1297; 7. Ide, alliée à Vautier Seitz-Robert; & 8. autre Ele, qui épousa Guillaume d'Odingselles.

II. HENRI, dit le Jeune ou au court-mantel, né le 28 février 1155, fut couronné roi d'Angleterre le 15 juillet 1170, du vivant de son pere, & mourut le 11 juin 1182. Il avoit épousé en l'an 1170, Marguerite de France, comtesse de Vexin, fille de Louis VII du nom, dit le Jeune, roi de France, & de Constance de Castille, sa deuxième femme. Elle prit une seconde alliance l'an 1185 avec Bela III du nom, roi de Hongrie, après la mort duquel elle se retira à Acre en Palestine l'an 1196, & y mourut l'année suivante.

II. RICHARD I du nom, surnommé Cœur-de-Lion, troisième fils de HENRI II du nom roi d'Angleterre, fut couronné roi d'Angleterre le 3 septembre 1189, & mourut le 6 avril 1199 de la blessure qu'il reçut au siège de Chalus en Limosin, sans enfans de Berengere de Navarre, fille de Sanche VI du nom, dit le Sage, roi de Navarre, qu'il avoit épousée le 12 mai 1191.

II. JEAN, surnommé Sans-Terre, roi d'Angleterre, duc de Normandie & de Guienne, comte de Poitou, &c. cinquième fils du roi HENRI II, naquit l'an 1166, & fut couronné roi d'Angleterre le 25 mai 1199. Les grands du royaume qui l'avoient en horreur, se souleverent contre lui, le forcerent de quitter la couronne, & il mourut d'avoir trop mangé de fruits le 19 octobre 1216, abandonné de ses sujets. Il épousa 1°. Isabelle, fille de Guillaume, duc de Gloucester, petit-fils du roi Henri I du nom, qu'il répudia pour cause de parenté; 2°. l'an 1200, Isabelle, comtesse d'Angoulême, fille unique & héritière d'Aymar, comte d'Angoulême. Elle prit une seconde alliance l'an 1217 avec Hugues X du nom, sire de Lusignan, & comte de la Marche, à qui le roi l'avoit enlevée, lorsqu'il étoit sur le point d'exécuter le traité de mariage qui étoit arrêté entr'eux, & mourut l'an 1245, ayant eu de son premier mariage HENRI III du nom, qui suit; Jeanne, première femme d'Alexandre II du nom, roi d'Ecosse, mariée le 25 juin 1221, morte le 4 mars 1238; Eléonore, mariée 1°. à Guillaume Maréchal, II du nom, comte de Pembrock; 2°. le 7 janvier 1238 à Simon de Montfort, comte de Leicester, sénéchal d'Angleterre, après la mort duquel elle se retira en France dans le monastère des religieuses de S. Dominique de Montargis, où elle vivoit encore l'an 1276; Isabelle, née en 1214, sixième femme de Frédéric II du nom empereur, qui l'épousa le 20 juillet 1235, morte en couches le 1 décembre 1241; & Richard d'Angleterre, comte de Cornouaille, & de Poitou, né l'an 1209, qui fut élu roi des Romains l'an 1257, couronné le 27 mai de la même année, & mourut l'an 1271. Il épousa 1°. l'an 1230, Isabelle Maréchal, veuve de Gilbert de Clare, comte de Gloucester, & fille de Guillaume Maréchal, comte de Pembrock; 2°. l'an 1243, Sancie de Provence, fille de Raymond-Berenger II du nom, comte de Provence, morte l'an 1261; 3°. l'an 1267, Beatrix de Hohn-

ANG

63

tettén, nièce de Conrad, archevêque de Cologne, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux du premier mariage furent Jean, mort jeune l'an 1232; Henri tué dans l'église de S. Laurent de Viterbe, au retour de son voyage d'outre-mer l'an 1271, par Gui de Montfort, comte de Nolé, son cousin, sans laisser de postérité de Constance, fille de Gaston, vicomte de Béarn; Richard, mort sans alliance; Nicolas, mort peu après sa naissance; & Isabelle, née en 1233, morte en 1234. Les enfans du second mariage, furent Edmond, comte de Cornouaille, qui fut gouverneur du royaume d'Angleterre en 1289 pendant l'absence du roi Edouard I du nom, & mourut l'an 1300 sans enfans de Marguerite, fille de Richard de Clare, comte de Gloucester; & Richard d'Angleterre, tué au siège de Barwick l'an 1296.

III. HENRI III du nom roi d'Angleterre, né le 1 octobre 1206, fut couronné le 28 octobre 1216, & mourut le 16 novembre 1272. Il épousa le 12 janvier 1236, Eléonore, fille de Raimond-Berenger II du nom, comte de Provence, morte le 25 juin 1291, dont il eut EDOUARD I du nom, roi d'Angleterre, qui suit; EDMOND qui fit la branche des comtes de LANCASTRE, rapportée ci-après; Richard; Jean & Henri, morts jeunes; Guillaume, mort en 1256; Marguerite, née en 1241, première femme d'Alexandre III du nom, roi d'Ecosse, qu'elle épousa l'an 1251, morte l'an 1272; Béatrix, née le 25 juin 1242, & mariée en 1259 à Jean II du nom, duc de Bretagne, morte en mars 1277; Catherine d'Angleterre, née le 25 novembre 1253, morte jeune; & Mathilde, abbesse de la Trinité de Caen, morte le 25 avril 1298.

IV. EDOUARD I du nom, surnommé Longues-jambes, roi d'Angleterre, né le 17 juin 1239, fut couronné le 19 août 1274, & mourut de dysenterie le 7 juillet 1307. Il épousa 1°. l'an 1254, Eléonore, fille de Ferdinand III du nom, roi de Castille, morte le 27 novembre 1290; 2°. le 8 septembre 1299, Marguerite de France, fille de Philippe III du nom, dit le Hardi, roi de France, morte l'an 1319. Du premier lit vinrent Jean & Henri, morts jeunes; Alphonse, né l'an 1273, mort le 19 août 1284; EDOUARD II du nom roi d'Angleterre, qui suit; Eléonore, née l'an 1266, mariée l'an 1294 à Henri, comte de Bar, morte en 1298; Jeanne, née l'an 1272, qui épousa 1°. l'an 1290, Gilbert de Clare V du nom, comte de Gloucester; 2°. l'an 1296, Raoul de Monthermer, chevalier, l'un de ses serviteurs, sans le consentement du roi, qui la fit emprisonner, morte le 10 mai 1305; Marguerite, née l'an 1275, qui épousa l'an 1290, Jean II du nom, duc de Brabant; Berengere & Alix, mortes jeunes; Marie, née le 22 avril 1279, religieuse à Fontevault; Elisabeth, née l'an 1284, mariée 1°. l'an 1298 à Jean I du nom, comte de Hollande; 2°. à Humfroi de Bohun, comte d'Hereford & d'Essex, connétable d'Angleterre, morte l'an 1316; Béatrix & Blanche d'Angleterre, mortes jeunes. Du second mariage sortirent, 1. Thomas d'Angleterre, comte de Nortfolck, maréchal d'Angleterre, né le 1 juin de l'an 1300, mort l'an 1338. Il épousa 1°. Alix, fille de Roger Halys, comte d'Harwick & de Suffolck; 2°. Marie de Roos, veuve de Guillaume baron de Breuves, & fille de Guillaume baron de Roos, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier mariage furent Edouard, mort avant son pere; & Marguerite d'Angleterre, duchesse de Nortfolck, alliée 1°. à Jean, baron de Segrave; 2°. à Vautier, baron de Mauni, morte le 24 mars 1399; 2. Edmond d'Angleterre I du nom, comte de Kent né le 5 août 1301, qui eut la tête tranchée l'an 1329, pour avoir favorisé les complots de la noblesse qui vouloit délivrer de prison le roi Edouard II son frere. Il épousa Marguerite, fille unique de Jean, baron de Wake,

dont il eut *Edmond* II du nom, comte de Kent, mort jeune l'an 1332; *Jean*, comte de Kent, mort l'an 1352, sans enfans d'*Elisabeth*, fille de *Guillaume* duc de Juliers; & *Jeanne*, mariée 1°. à *Guillaume* de Montagu, comte de Salisburi, dont elle fut séparée: 2°. à *Thomas* Holland, qui fut créé comte de Kent à cause de sa femme, & fut l'un des premiers chevaliers de l'ordre de la jarretière: 3°. l'an 1361, à *Edouard* d'Angleterre surnommé, *le Noir*, prince de Galles, dont elle eut *RICHARD* II du nom, roi d'Angleterre; 3. *Eleonore* d'Angleterre, née l'an 1306, morte jeune.

V. *EDOUARD* II du nom roi d'Angleterre, né le 25 août 1284, fut couronné le 23 février 1308. Ayant été arrêté prisonnier l'an 1326 par les intrigues de la reine sa femme, elle le fit déclarer par le parlement assemblé à Londres incapable du gouvernement du royaume, & lui fit substituer le prince *Edouard* son fils. Cet infortuné prince, qui mourut le 25 janvier 1327 d'un fer chaud qu'on lui mit dans le fondement, avoit épousé le 22 janvier 1308 *Isabelle* de France, fille de *Philippe* IV du nom, dit *le Bel*, roi de France & de Navarre, morte le 21 novembre 1357, dont il eut *EDOUARD* III du nom roi d'Angleterre, qui suit; *Jean*, comte de Cornouaille, né le 25 août 1315, mort en octobre 1334, sans enfans de *Marie* d'Espagne, fille de *Ferdinand*, seigneur de Lara; *Jeanne*, mariée l'an 1329 à *David* II du nom, roi d'Ecosse; & *Eleonore* d'Angleterre, alliée l'an 1332, à *Renaud* II du nom, duc de Gueldres, dont elle fut la seconde femme.

VI. *EDOUARD* III du nom roi d'Angleterre, né le 13 novembre 1312, fut couronné le 1 février 1327, institua l'ordre de la jarretière l'an 1344, & mourut le 21 juin 1377, accablé de chagrin de la mort d'*Edouard*, prince de Galles son fils. Il épousa l'an 1327, *Philippe* de Hainault, fille de *Guillaume* III du nom comte de Hainault, morte le 15 août 1369, dont il eut 1. *EDOUARD*, surnommé *le Noir*, prince de Galles, qui suit; 2. *Guillaume*, né l'an 1336, mort au berceau; 3. *Lionel* d'Angleterre, duc de Clarence, né le 29 novembre 1338, & mort le 17 octobre 1368, qui épousa 1°. l'an 1352, *Elisabeth* du Bourg, fille unique & héritière de *Guillaume* du Bourg, comte d'Ulster, morte l'an 1363; 2°. le 25 avril 1368, *Yolande* de Milan, fille de *Galeas* II du nom duc de Milan, dont il n'eut point d'enfans. Il laissa de sa première femme, *Philippe* de Clarence, née le 16 août 1355, mariée l'an 1368 à *Edmond* de Mortimer, comte de la Marche; 4. *JEAN* d'Angleterre, duc de Lancastre, qui continua la lignée des rois d'ANGLETERRE, rapportée ci-après; 5. *EDMOND*, comte de Cambridge, puis duc d'York, qui continua la lignée des rois d'ANGLETERRE après la branche des ducs de LANCASTRE, ainsi qu'il sera remarqué ci-après; 6. *Guillaume*, mort jeune; 7. *Thomas* d'Angleterre, duc de Gloucester, & comte de Buckingham, connétable d'Angleterre, né le 7 janvier 1355, qui fut étranglé à Calais avec une serviette le 8 septembre 1397. Il épousa *Eleonore* de Bohun, fille aînée & héritière de *Humfroi* de Bohun, comte de Hereford, d'Essex & de Northampton, morte le 30 octobre 1399, dont il eut *Humfroi*, comte de Buckingham, mort sans alliance, l'an 1399; *Anne* comtesse de Buckingham, mariée 1°. l'an 1402 à *Edmond*, comte de Stafford; 2°. l'an 1419 à *Guillaume* Bourchier, comte d'Eu, morte l'an 1440; *Jeanne*, qui épousa *Gilbert*, baron de Talbot-de-Goderick; *Isabelle*, religieuse; & *Philippe*, mort jeune; 8. *Isabelle*, mariée à *Enguerrand* de Couci, comte de Bedford; 9. *Jeanne*, née l'an 1335, mariée à *Alfonse* roi de Castille, morte l'an 1348; 10. *Blanche*, morte l'an 1340. 11. *Marie*, première femme de *Jean* de Montfort, V du nom, dit *le Vaillant*, duc de Bretagne, morte après l'an 1362, & 12. *Marguerite* d'An-

gleterre, née le 30 juillet 1346, première femme de *Jean* Hastings, comte de Pembrock.

VII. *EDOUARD* d'Angleterre, dit *le Noir*, prince de Galles, né le 15 juin 1330, gagna la bataille de Poitiers, où *Jean* roi de France demeura prisonnier l'an 1356, & mourut avant son père le 8 juillet 1376. Il épousa l'an 1361 *Jeanne* d'Angleterre, comtesse de Kent, veuve de *Thomas* Holland, & fille d'*Edmond*, comte de Kent, morte le 8 juillet 1385, dont il eut *Edouard*, né l'an 1365, mort à l'âge de sept ans; & *RICHARD* II du nom roi d'Angleterre, qui suit. Ce prince eut aussi pour enfans naturels, *Jean Sounder*, & *Roger de Clarendon*.

VIII. *RICHARD* II du nom roi d'Angleterre, né l'an 1366, fut couronné le 16 juillet 1377; mais ayant été arrêté prisonnier par *Henri*, duc de Lancastre, il fut déposé du trône du consentement général du parlement le 29 septembre 1399, & massacré peu après par le commandement du même duc, qui lui succéda. Il avoit épousé 1°. l'an 1382 *Anne* de Luxembourg, fille de *Charles* IV du nom, empereur & roi de Bohême, morte l'an 1394; 2°. le 1 novembre 1396, *Isabelle* de France, fille de *Charles* VI du nom roi de France, dont il n'eut point d'enfans. La reine *Isabelle*, après la mort du roi son mari, revint en France, & prit une seconde alliance le 29 juin 1406, avec *Charles* duc d'Orléans & comte de Valois, & mourut en couches le 13 septembre 1409.

ROIS D'ANGLETERRE SORTIS DE LA BRANCHE DE LANCASTRE.

VII. *JEAN* d'Angleterre, quatrième fils d'*EDOUARD* III du nom roi d'Angleterre, né à Gand l'an 1340, fut comte de Richemont, puis duc de Lancastre & connétable d'Angleterre. Il prit aussi le titre de roi de Castille & de Léon, à cause de sa seconde femme, dont il se délista, & mourut l'an 1399. Il épousa 1°. le 17 mai 1359, *Blanche*, fille puînée de *Henri* II du nom, duc de Lancastre, morte l'an 1369; 2°. l'an 1372 *Constance* de Castille, fille de *Pierre*, dit *le Cruel*, roi de Castille & de Léon, morte l'an 1394; 3°. *Catherine* Roët, veuve d'*Othon* Swinford, chevalier, morte le 10 mai 1403. Du premier mariage sortirent *HENRI* IV du nom roi d'Angleterre, qui suit; *Philippe* d'Angleterre, mariée l'an 1387 à *Jean* I du nom, roi de Portugal, morte de la peste le 9 juin 1415, & *Elisabeth* d'Angleterre, alliée 1°. à *Jean* Holland, duc d'Excester, & comte de Huntingdon; 2°. à *Jean* de Cornwal, baron de Fanhope de Milbroock. Du second mariage vint *Catherine* d'Angleterre-Lancastre, mariée l'an 1393 à *Henri*, prince des Asturies, puis roi de Castille & de Léon III du nom, morte le 2 juin 1418. Du troisième mariage vinrent *JEAN* dit de Beaufort, qui fit la branche des ducs de SOMMERSET, rapportée ci-après; *Henri* de Beaufort, évêque de Winchester, nommé cardinal l'an 1426 par le pape Martin V, mort le 11 avril 1447, laissant pour fille naturelle, *Jeanne*, alliée à *Edouard* Stradling, chevalier; (Voyez BEAUFORT.) *Thomas* de Beaufort, duc d'Excester, comte de Dorset, chevalier de la jarretière, & chancelier d'Angleterre, mort le 27 décembre 1424, sans enfans de *Marguerite*, fille de *Thomas* Nevil; & *Jeanne* de Beaufort, mariée 1°. à *Robert* Ferrers; 2°. à *Raoul* Nevil, comte de Westmorland, morte le 13 novembre 1440.

VIII. *HENRI* IV du nom, surnommé *de Bullinbrock*, roi d'Angleterre, né l'an 1366, porta le titre de comte de Derby, puis de duc d'Hereford & de Northampton, & prit le nom de duc de Lancastre après la mort de son père. S'étant mis à la tête des révoltés d'Angleterre, il surprit le roi *Richard* II du nom, son cousin; se fit couronner roi le 13 octobre 1399, & mourut de la lèpre le 13 mars 1413. Il épousa 1°. l'an 1380, *Marie* de Bohun, fille & héritière de *Humfroi*, comte

ANG

comte de Hereford, d'Essex & de Northampton, morte l'an 1394; 2°. l'an 1403, *Jeanne* de Navarre, veuve de *Jean V* du nom, dit *le Vaillant*, duc de Bretagne, & fille de *Charles II* du nom, dit *le Mauvais*, roi de Navarre & comte d'Evreux, morte le 10 juillet 1437, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa première femme furent, 1. *Henri V* du nom, roi d'Angleterre, qui suit; 2. *Thomas* d'Angleterre, duc de Clarence, comte d'Albemarle, grand maître & connétable d'Angleterre, qui fut tué à la bataille de Baugé en Anjou le 22 mars 1421, sans laisser de postérité de *Marguerite* Holland, veuve de *Jean*, comte de Sommerfet, & fille de *Thomas* Holland, comte de Kent, morte le 31 décembre 1440, & laissa pour fils naturel, *Jean de Clarence*; 3. *Jean* d'Angleterre, duc de Bedford, qui fut protecteur du royaume d'Angleterre, & établi régent en France pendant la minorité du roi *Henri VI* son neveu, & mourut à Rouen le 14 septembre 1435, sans enfans d'*Anne* de Bourgogne, fille de *Jean*, surnommé *sans Peur*, duc de Bourgogne, qu'il avoit épousée l'an 1423, morte le 14 novembre 1432, ni de *Jacqueline* de Luxembourg, fille de *Pierre*, comte de S. Paul, morte le 30 mai 1472, ses deux femmes; (Voyez BEDFORD.) 4. *Humfroi* d'Angleterre, duc de Gloucester & comte de Pembroke, grand chambellan & défenseur du royaume d'Angleterre, & qui en fut établi protecteur pendant la minorité du roi *Henri VI* son neveu; mais ayant été convaincu de trahison, il fut étranglé la nuit l'an 1466, sans laisser de postérité ni de *Jacqueline* de Bavière, comtesse de Hollande, de Zélande, & de Hainault, ni d'*Eleonore* Cobham, fille de *Regnault*, baron de Sterboroug, ses deux femmes, & laissa pour fille naturelle, *Antigone*, mariée à *Henri Grei*, comte de Lancarville, & baron de Powis; 5. *Blanche* d'Angleterre, première femme de *Louis III* du nom, dit *le Barbu*, électeur Palatin, mariée l'an 1402, morte l'an 1417; & 6. *Philippe* d'Angleterre, mariée l'an 1405, à *Eric* roi de Danemarck, de Suede & de Norwege, duc de Pomeranie.

IX. *HENRI V* du nom roi d'Angleterre, né l'an 1388, fut couronné le 13 avril 1413. *Philippe* surnommé *le Bon*, duc de Bourgogne, abusant de l'imbécillité de *Charles VI* du nom, roi de France, le porta à deshérer le dauphin son fils, & à marier sa fille avec le roi *Henri*, qui fut déclaré régent du royaume par traité passé à Troyes le 20 mai 1420, & successeur de la couronne après la mort du roi. Le roi *Henri* mourut au château de Vincennes près Paris, le 31 août 1422, âgé de trente-quatre ans. Il épousa le 2 juin 1420 *Catherine* de France, fille puînée de *Charles VI* du nom, roi de France, & d'*Isabelle* de Bavière. Etant restée veuve, elle épousa secrètement *Owen* Tudor, chevalier du pays de Galles, d'une naissance inconnue, & mourut l'an 1438, ayant eu de son premier mariage *HENRI VI* du nom, roi d'Angleterre, qui suit; & du second vint, *Edmont* Tudor, comte de Richemont, qui fut père de *HENRI VII* du nom, roi d'Angleterre, dont il sera parlé ci-après.

X. *HENRI VI* du nom, roi d'Angleterre, né le 6 décembre 1421, fut couronné le 6 novembre 1429, & étant venu en France, il fut reçu à Paris avec beaucoup de pompe le 2 décembre 1431, & couronné roi de France en l'église de Paris le 16 du même mois; mais après plusieurs combats & intrigues, il fut dépouillé de ses états, & fut mis à mort le 21 mai 1472, par le commandement du roi *Edouard IV* du nom. Il épousa l'an 1444 *Marguerite* d'Anjou, fille puînée de *René*, surnommé *le Bon*, roi de Naples & de Sicile, laquelle, après la mort de son mari, fut renvoyée en France, & mourut le 25 août 1482, ayant eu pour fils unique *Edouard* d'Angleterre, prince de Galles, tué à la bataille de Tewkesbury, le 31 mai 1471, sans enfans d'*Anne* Nevil, fille de *Richard*,

ANG

65

comte de Warwick, qu'il avoit épousée l'an 1470. Elle prit une seconde alliance avec *Richard III* du nom, roi d'Angleterre, & mourut l'an 1484.

ROIS D'ANGLETERRE SORTIS DE LA BRANCHE D'YORCK.

VII. *EDMOND* d'Angleterre, surnommé *de Langley*, cinquième fils d'*EDOUARD III* du nom, roi d'Angleterre, naquit l'an 1341, fut comte de Cambridge, comte de Tindal, chevalier de l'ordre de la jarretière, puis créé duc d'Yorck par le roi *Richard II* du nom, son neveu, & mourut le 1 août 1402. Il épousa 1°. l'an 1372 *Isabelle* de Castille, fille de *Pierre* roi de Castille & de Léon, morte l'an 1394; 2°. *Jeanne* Holland, fille de *Thomas*, comte de Kent, dont il n'eut point d'enfans. Elle prit une seconde alliance avec *Henri* Bromflet, & mourut en . . . *Edmond* eut de son premier mariage *Edouard* duc d'Yorck, comte de Rutland, connétable d'Angleterre, & chevalier de l'ordre de la jarretière, tué à la bataille d'Azincourt le 25 octobre 1415, sans laisser de postérité de *Philippe*, fille de *Jean* baron Monhun-de-Dunster; *RICHARD*, qui suit; & *Constance*, amie de *Thomas* Holland, III du nom, comte de Kent, puis mariée à *Thomas* Spencer, comte de Gloucester, morte l'an 1417.

VIII. *RICHARD* d'Yorck I du nom, surnommé *Coinzburg*, comte de Cambridge, ayant conspiré contre le roi *Henri IV*, eut la tête tranchée l'an 1415. Il épousa 1°. *Anne* Mortimer, fille de *Roger*, comte de la Marche; 2°. *Mahaud*, fille de *Thomas* baron de Clifford, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa première femme furent *RICHARD II* du nom, qui suit; & *Isabelle*, mariée à *Henri* Bourchier, comte d'Essex.

IX. *RICHARD II* du nom, duc d'Yorck après la mort d'*Edouard* son oncle, comte de Cambridge, d'Ulton, de la Marche & de Rutland, lieutenant au gouvernement du royaume de France, & chevalier de l'ordre de la jarretière, se fit chef de la faction de la rose blanche, contre la maison royale de Lancastre, prétendant avoir droit à la couronne au préjudice du roi *Henri VI*, sur lequel il remporta la victoire à la bataille de S. Alban l'an 1455, & la même année se fit déclarer par le parlement héritier présomptif de la couronne, & protecteur du royaume d'Angleterre; mais il perdit la bataille & la vie au combat de Wakefeld, le 31 décembre 1460. Il épousa *Cécile* Nevil, fille de *Raoul*, comte de Westmorland, morte le 31 mai 1495, dont il eut 1. *Henri*, mort jeune; 2. *EDOUARD IV* du nom, roi d'Angleterre, qui suit; 3. *Edmond*, comte de Rutland, qui fut tué au combat de Wakefeld le 31 décembre 1460. 4. 5. 6. *Guillaume*, *Jean* & *Thomas*, morts jeunes; 7. *Georges*, duc de Clarence, comte de Warwick & de Salisbury, grand chambellan d'Angleterre, qui fut secrètement mis à mort dans la tour de Londres le 18 février 1477. Il avoit épousé l'an 1469 *Isabelle* Nevil, fille de *Richard*, comte de Warwick, morte l'an 1476, dont il eut *Edouard*, comte de Warwick & de Salisbury, lequel fut envoyé en prison à la tour de Londres par le roi *Richard III* du nom, son oncle, lorsqu'il eut usurpé la couronne; & étant accusé d'avoir voulu se sauver de la tour, il fut jugé coupable, & eut la tête tranchée le 28 novembre 1499 à l'âge de vingt-quatre ans, sans avoir été marié; *Richard*, mort jeune; & *Marguerite*, comtesse de Salisbury, mariée à *Richard* Polus, chevalier, qui fut convaincu de haute trahison l'an 1539, & eut la tête tranchée le 27 mai 1541. 8. *RICHARD III* du nom, roi d'Angleterre après son neveu, ainsi qu'il sera remarqué ci-après; 9. *Anne*, mariée 1°. à *Henri* Holland, duc d'Excester; 2°. à *Thomas* de S. Leger, chevalier, morte le 14 janvier 1476. 10. *Elisabeth*, alliée à *Jean* de la Pole, duc de Suffolck; 11. *Marguerite*, troisième femme de *Charles* duc de Bourgogne, surnommé *le Hardi*, qu'elle épousa le 9 juillet 1468, morte l'an 1503; & 12. *Ursule*, morte jeune.

X. EDOUARD IV du nom, roi d'Angleterre, né le 29 avril 1441, fut duc d'Yorck & comte de la Marche après la mort de son pere. Il se révolta contre le roi Henri VI, sur lequel il remporta la victoire, & se fit couronner roi le 29 juin 1461. Il demeura paisible possesseur du royaume, nonobstant plusieurs tentatives inutiles, que fit le roi Henri pour y rentrer, & mourut le 9 avril 1483. Il épousa l'an 1464 *Elisabeth Wideville*, veuve de *Jean Grei*, chevalier, & fille de *Richard Wideville*, comte de Rivers, connétable d'Angleterre, & chevalier de la jarretière, dont il eut EDOUARD V du nom, roi d'Angleterre, qui fut ; *Richard*, duc d'Yorck & de Nortfolck, né le 28 mai 1474, qui fut étranglé avec le roi son frere le 24 mai 1483 ; *Georges*, duc de Bedford, mort jeune ; *Elisabeth*, née le 11 février 1467, mariée le 18 janvier 1486, à *Henri VII* du nom, roi d'Angleterre, morte le 2 février 1503 ; *Cecile*, mariée 1°. à *Jean*, vicomte de Wells : 2°. à *N. Kyme* ; *Anne*, alliée à *Thomas Howard*, duc de Nortfolck ; *Brigitte*, religieuse, morte l'an 1517 ; *Marguerite*, née & morte l'an 1472 ; *Marie*, morte l'an 1482, & *Catherine* d'Angleterre, mariée à *Guillaume Courtney*, comte de Devon, morte le 15 novembre 1527. Ce prince eut aussi pour enfans naturels d'*Elisabeth Luci*, *Elisabeth bâtarde d'Angleterre*, mariée à *Thomas Lumlei*, chevalier ; & *Artus bâtarde d'Angleterre*, qui fut vicomte de Lisle à cause de sa femme *Elisabeth Grei*, sœur & héritière de *Jean*, vicomte de Lisle, & mourut le 3 mars 1541, laissant pour enfans *Brigitte*, mariée à *Guillaume Carden* chevalier ; *Françoise*, alliée 1°. à *Jean Bassett-de-Umberlei* : 2°. à *Thomas Monk-de-Potheridge* ; & *Elisabeth*, qui épousa *François Jobson*, chevalier.

XI. EDOUARD V du nom, roi d'Angleterre, né le 4 novembre 1470, succéda à la couronne sous la tutelle de *Richard*, duc de Glocester son oncle, qui dans la passion de regner, se faisoit de sa personne, & le fit étrangler dans son lit avec *Richard*, duc d'Yorck son frere, le 24 mai 1483.

X. RICHARD III du nom, roi d'Angleterre, huitième fils de *RICHARD II* du nom, duc d'Yorck, porta le titre du duc de Glocester ; & ayant fait étrangler ses deux neveux, dont il étoit tuteur, ainsi qu'il a été marqué dans l'article précédent, il se fit couronner roi le 7 juillet, 1483, & fut trouvé parmi les morts au combat de Bosworth, donné le 22 août 1485. Il épousa *Anne Nevil*, veuve d'*Edouard*, prince de Galles, qui étoit fils unique de *Henri VI* du nom, roi d'Angleterre, fille de *Richard Nevil*, comte de Warwick, morte l'an 1484, dont il eut *Edouard*, prince de Galles, comte de Salisbury, né l'an 1473, mort avant son pere. Il eut aussi pour fille naturelle, *Catherine*, mariée à *Guillaume*, comte de *Huntington*.

DUCS DE SOMMERSET.

VIII. JEAN d'Angleterre, dit de *Beaufort*, fils de *JEAN* d'Angleterre, duc de Lancastre, & de *Catherine Roët*, sa troisième femme, & petit-fils d'*EDOUARD III* du nom, roi d'Angleterre, naquit à *Beaufort* en France, avant le mariage de son pere, & fut déclaré légitime avec ses freres & sœur par le parlement l'an 1396, en vertu d'une bulle du pape, qui déclara le mariage bon & valable, & les furnomma de *Beaufort*, à cause qu'ils étoient nés au château de ce nom. Il fut créé comte de *Sommerfet* l'an 1397, chambellan d'Angleterre l'an 1398, & mourut le 21 avril 1410, ayant eu pour enfans de *Marguerite Holland* sa femme, fille de *Thomas*, comte de Kent, 1. *Henri* de *Beaufort*, comte de *Sommerfet*, né en 1401, mort l'an 1404 ; 2. *Jean* de *Beaufort*, duc & comte de *Sommerfet*, chevalier de l'ordre de la jarretière, mort le 27 mai 1444, ayant épousé *Marguerite* *Beauchamp*, veuve d'*Olivier S. Jean*, chevalier, dont il eut *Marguerite* de *Beaufort*, alliée 1°. à

Edmond Tudor, comte de *Richemont* : 2°. à *Henri Stafford* : 3°. à *Thomas Stanlei*, comte de *Derbi*, morte le 27 juin 1509 ; 3. EDMOND, qui fut ; 4. *Thomas*, mort sans alliance ; 5. *Jeanne*, mariée 1°. l'an 1423, à *Jacques I* du nom, roi d'Ecosse : 2°. à *Jacques Stuart*, comte d'*Athol*, morte le 15 juillet 1446 ; & 6. *Marguerite* de *Beaufort*, alliée à *Thomas Courtney*, comte de *Devon*.

IX. EDMOND de *Beaufort*, I du nom, duc de *Sommerfet*, marquis de *Dorset*, chevalier de l'ordre de la jarretière, fut régent en France pour le roi *Henri VI*, & fut tué à la bataille de *S. Alban* le 22 mai 1455. Il épousa *Eleonore* *Beauchamp*, fille & héritière de *Richard*, comte de *Warwick*, morte le 12 mai 1467, dont il eut 1. *HENRI*, qui fut ; 2. *Edmond* de *Beaufort* II du nom, duc de *Sommerfet*, qui fut fait prisonnier à la bataille de *Tewkesburi* le 13 mai 1471, & eut la tête tranchée deux jours après par l'ordre du roi *Edouard IV*, sans avoir été mariée ; *Jean*, tué à la bataille de *Tewkesburi* le 13 mai 1471 ; *Thomas*, mort jeune ; *Eleonore*, mariée 1°. à *Jacques Butler* comte d'*Ormond* : 2°. à *Robert Spencer* ; *Jeanne* alliée 1°. à *N. baron de Hoth* en Irlande : 2°. à *Robert Fri*, chevalier ; *Anne*, qui épousa *Guillaume Paston-de-Nortfolck* ; *Marguerite* alliée 1°. à *Humfroi* comte de *Stafford* : 2°. à *Richard Darrel* ; & *Elisabeth* de *Beaufort*, mariée à *Henri Lewis*, chevalier.

X. *HENRI* de *Beaufort*, duc de *Sommerfet*, prit le parti du roi *Henri VI*, qu'il quitta pour suivre celui du roi *Edouard IV* ; mais il l'abandonna peu après, lorsque le roi *Henri* fut de retour d'Ecosse ; & ayant été fait prisonnier, le roi *Edouard* lui fit trancher la tête le 3 avril 1463. Il laissa de *Jeanne Hyll*, un fils naturel nommé *Charles*, qui a fait la branche des comtes de *VIGORNE* ou de *WORCHESTER*, ducs de *BEAUFORT*, rapportée à la fin de cet article.

PREMIERS COMTES ET DUCS DE LANCASTRE.

IV. EDMOND d'Angleterre, second fils de *HENRI III* du nom, roi d'Angleterre, né le 16 janvier 1245, fut comte de Lancastre, de Leicesters & de *Derbi*, grand-maître d'Angleterre, & mourut l'an 1296. Il épousa 1°. l'an 1269, *Aveline*, fille de *Guillaume*, comte d'*Albemarle*, dont il n'eut point d'enfans : 2°. l'an 1276, *Blanche* d'*Artois*, veuve de *Henri I* du nom, roi de Navarre, comte de Champagne & de *Brie*, & fille de *Robert* de France I du nom, comte d'*Artois*, morte le 2 mai 1302, dont il eut *Thomas*, comte de Lancastre, &c. grand-maître d'Angleterre, lequel s'étant fait chef du parti des barons qui se soulèverent contre le roi *Edouard II* du nom, fut arrêté prisonnier, & eut la tête tranchée, l'an 1321, sans laisser de postérité d'*Alix* de *Laci*, fille & héritière de *Henri*, comte de *Lincoln*. Elle prit une seconde alliance avec *Ebulon*, baron de *Strange*, & une troisième avec *Hugues* de *Frènes* ; *HENRI I* du nom, qui fut ; & *Jean* de Lancastre, baron de *Beaufort* & de *Nogent l'Attaud* en France, mort sans alliance.

V. *HENRI* de Lancastre, I du nom, baron de *Montmouth*, puis comte de Lancastre, de Leicesters, & de *Derbi*, grand-maître d'Angleterre, mourut l'an 1345. Il épousa 1°. *Marie* de *Chauworth*, fille & héritière de *Patrick*, baron de *Ridwelli*, & d'*Isabelle* de *Beauchamp* : 2°. *Ali* de *Joinville*, fille de *Jean sire de Joinville*, sénéchal de Champagne, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa première femme furent, *HENRI II* du nom, qui fut ; *Blanche*, mariée à *Thomas Barvake* de *Lydel* ; *Mahaud*, alliée 1°. à *Guillaume* du *Bourg*, comte d'*Ulster* : 2°. à *Raoul Stafford* ; *Jeanne*, qui épousa *Mowbrai*, baron d'*Akolme* ; *Isabelle*, abbessé d'*Ambrbury* ; *Eleonore*, mariée 1°. à *Jean* de *Beaumont* : 2°. à *Richard Fitz-Alan*, comte d'*Arondel*, morte l'an 1375 ; & *Marie* de Lancastre, alliée à *Henri Per-ci*, baron d'*Alnwick*.

A N G

VI. HENRI II du nom, duc de Lancastre, &c. surnommé *Torckol & Grismond*, grand-maître d'Angleterre, fut créé duc de Lancastre l'an 1351, & mourut l'an 1361. Il épousa *Isabelle*, fille de *Henri*, baron de Beaumont, dont il eut *Mahaud*, née l'an 1339, mariée à *Guillaume V* du nom, duc de Bavière, comte de Hainault, Hollande & Zélande, morte sans enfans; & *Blanche* de Lancastre, mariée le 17 mai 1359, à *Jean* d'Angleterre, quatrième fils du roi *Edouard III* du nom, qui fut duc de Lancastre, & continua la postérité des rois d'Angleterre, qui a été rapportée ci-devant, morte l'an 1369.

SUITE DES ROIS D'ANGLETERRE, ISSUS DE LA
maison de TUDOR.

I. OWEN Merideth-Tudor, chevalier du pays de Galles, d'une naissance obscure, épousa secrètement *Catherine* de France, veuve de *Henri V* du nom, roi d'Angleterre, & fille puînée de *Charles VI* du nom, roi de France, pour raison de quoi le duc de Gloucester lui fit trancher la tête l'an 1461. Il eut de la reine sa femme, qui étoit morte dès le 3 janvier 1438, EDMOND Tudor, qui suit; 2. *Gaspard* Tudor, surnommé de *Hatfield*, duc de Bedford, comte de Pembroke, mort le 21 décembre 1495 sans postérité de *Catherine* Woodville, veuve de *Henri* Stafford, duc de Buckingham, & fille de *Richard* Woodville, comte de Rivers; & laissa pour fille naturelle *Helene*, qui fut mariée à *Guillaume Gardiner*, & mere d'*Etienne Gardiner*, évêque de *Winchester* & chancelier d'Angleterre, fameux dans l'histoire sous le regne de la reine *Marie*, mort le 12 novembre 1555; 3. *Owen* Tudor, religieux à *Westmunster*; & 4. *N.* Tudor, morte jeune.

II. EDMOND Tudor, surnommé de *Hadham*, fut créé comte de *Richemont* l'an 1452 par le roi *Henri VI*, & mourut le 1 novembre 1456. Il épousa *Marguerite* de Beaufort, fille & héritière de *Jean*, duc de *Sommerfet*, chevalier de l'ordre de la jarretière, voyez BEAUFORT. Elle prit une seconde alliance avec *Henri* Stafford, & une troisième avec *Thomas* Stanley, comte de *Derbi*, & mourut le 27 juin 1509, ayant eu de son premier mariage HENRI VII du nom roi d'Angleterre, qui suit.

III. HENRI VII du nom, roi d'Angleterre, né vers l'an 1455, porta le titre de comte de *Richemont* après la mort de son père, se retira en Bretagne l'an 1471, d'où par la brigue d'*Elisabeth* Woodville, veuve du roi *Edouard IV* du nom, il retourna en Angleterre sous le regne du roi *Richard III* qu'il défit, & qui se trouva parmi les morts au combat de *Bosworth* donné le 22 août 1485; se fit couronner roi le 30 octobre suivant, & mourut le 21 avril 1509. Il épousa le 18 janvier 1486 *Elisabeth* d'Angleterre, fille & principale héritière d'*Edouard IV* du nom, roi d'Angleterre, mort le 2 février 1503, dont il eut, 1. *Artus* Tudor, prince de Galles, né le 20 septembre 1486, mort le 2 avril 1502 sans postérité de *Catherine*, fille de *Ferdinand*, dit le *Catholique*, roi d'Espagne, qu'il avoit épousée le 14 novembre 1501. Elle prit une seconde alliance le 3 juin 1509, avec *Henri VIII* du nom, roi d'Angleterre son beau-frère, qui la répudia l'an 1531, & mourut le 8 janvier 1536: 2. HENRI VIII du nom roi d'Angleterre, qui suit; 3. *Edmond*, né le 21 février 1499, mort la même année; 4. *Marguerite*, née le 29 novembre 1489, mariée 1°. l'an 1503, à *Jacques IV* du nom, roi d'Ecosse; 2°. le 6 août 1514, à *Archambault* de Douglas, comte d'Angus; 3°. à *Henri* Stuart, seigneur de *Messen*, mort l'an 1539; 5. *Elisabeth*, née le 2 juillet 1492, morte le 14 septembre 1495; 6. *Marie*, née l'an 1498, alliée 1°. le 9 octobre 1514, à *Louis XII* du nom, roi de France; 2°. le 31 mars 1515, à *Charles* Brandon, duc de *Suffolck*, mort le 23 juin 1533; & 7. *Catherine* d'Angleterre, née & morte l'an 1502.

A N G 67

IV. HENRI VIII du nom, roi d'Angleterre, né le 28 juin 1491, fut couronné le 4 juin 1509, & mourut le 28 janvier 1547. Voyez HENRI VIII. Il épousa 1°. le 3 juin 1509 *Catherine*, fille de *Ferdinand*, dit le *Catholique*, roi d'Espagne, & veuve d'*Artus*, son frère aîné, qu'il répudia l'an 1531, morte le 8 janvier 1536, (Voyez CATHERINE,) 2°. le 25 janvier 1533, *Anne* de Boulen, marquise de *Pembroke*, fille de *Thomas*, comte de *Wiltshire*, laquelle eut la tête tranchée le 19 mai 1536. (Voyez BOULEN) (Anne.) 3°. le 20 mai 1536, *Jeanné* Seymour, fille de *Jean*, morte le 14 octobre 1537; 4°. le 6 janvier 1540, *Anne*, fille de *Guillaume* duc de *Cleves*, qu'il répudia la même année, morte en Angleterre l'an 1557. (Voyez ANNE.) 5°. le 8 août 1540, *Catherine* Howard, fille d'*Edmond*, chevalier, laquelle eut la tête tranchée le 13 février 1541; 6°. le 12 juillet 1543, *Catherine* Parr, veuve de *Jean* Nevil, baron de *Latimer*. Du premier mariage vinrent *Henri*, né le 1 janvier 1510, mort le 22 février suivant; *N.* mort en novembre 1514; & *MARIE*, reine d'Angleterre après la mort du roi *Edouard VI*, son frère, & dont il sera parlé ci-après. Du second mariage sortirent, *ELISABETH* reine d'Angleterre, dont il sera parlé après *Marie* sa sœur du premier lit; & *N.* née le 29 février 1536 avant terme, morte incontinent après. Du troisième mariage vint EDOUARD VI du nom, qui suit. Le roi HENRI VIII eut aussi pour fils naturel, *Henri Fitz-Roi*, né l'an 1519, qui fut comte de *Nothingam*, duc de *Richemont* & de *Sommerfet*, & mourut le 24 juillet 1536, sans enfans de *Marie* Howard, fille de *Thomas*, duc de *Norfolck*.

V. EDOUARD VI du nom, roi d'Angleterre, né le 12 octobre 1537, fut couronné le 25 février 1547, & mourut non sans soupçon de poison le 6 juillet 1553 à l'âge de seize ans.

V. MARIE reine d'Angleterre, fille de HENRI VIII du nom, roi d'Angleterre, & de *Catherine* infante d'Espagne sa première femme, naquit le 8 février 1516, succéda au roi *Edouard VI* son frère; fut couronnée le 30 novembre 1553, épousa le 25 juillet 1554, *Philippe II* du nom, roi d'Espagne, & mourut sans postérité le 17 novembre 1558.

V. ELISABETH reine d'Angleterre, fille de HENRI VIII du nom, roi d'Angleterre, & d'*Anne* de Boulen, sa seconde femme, née le 7 septembre 1533, succéda à la reine *Marie* sa sœur, fut couronnée le 15 janvier 1559, & mourut sans alliance le 24 mars 1603.

ROIS D'ANGLETERRE ISSUS DES ROIS D'ECOSSE
de la maison de STUART.

VII. JACQUES IV du nom, roi d'Ecosse, fils de JACQUES III du nom, roi d'Ecosse, naquit le 16 mars 1472, & fut trouvé parmi les morts lors de la défaite de son armée près de la montagne de *Flodon*, le 10 septembre 1513. Il avoit épousé l'an 1503, *Marguerite* d'Angleterre, fille aînée de *Henri VII* du nom, roi d'Angleterre. Après la mort du roi d'Ecosse son mari, elle prit une seconde alliance le 6 août 1514, avec *Archambault* de Douglas, baron d'Angus, & une troisième avec *Henri* Stuart, seigneur de *Messen*, & mourut l'an 1539, ainsi qu'il a été marqué ci-devant, ayant eu entr'autres enfans de son premier mariage, JACQUES V du nom, qui suit.

VIII. JACQUES V du nom, roi d'Ecosse, né le 15 avril 1512, mourut le 13 décembre 1542. Il épousa 1°. le premier janvier 1537, *Magdelène* de France, fille du roi *François I* du nom, morte le 7 juillet suivant; 2°. l'an 1538, *Marie* de Lorraine, veuve de *Louis* d'Orléans II du nom, duc de *Longueville*, & fille de *Claude* de Lorraine, duc de *Guise*, morte le 10 juin 1560. De ce dernier mariage vint entr'autres enfans, *MARIE* Stuart, reine d'Ecosse, qui suit.

IX. MARIE Stuart, reine d'Ecosse, née le 8 décembre
Tome I. Partie II, I ij

1542, eut la tête tranchée le 18 février 1587. Elle épousa 1°. le 24 avril 1558, François II du nom, roi de France : 2°. le 29 juillet 1564, Henri Stuart, baron de Darlei, duc de Rotfai, qui fut étranglé dans son lit par des conjurés le 10 février 1567 : 3°. Jacques Hesburn, comte de Bothwel, lequel après la mort de la reine sa femme, fut chassé du royaume d'Ecosse, & se retira en Danemarck, où il fut confiné dans une prison, & où il perdit l'esprit & la vie. Du second mariage de cette reine, vint entr'autres enfans, JACQUES, qui suit.

X. JACQUES VI du nom, roi d'Ecosse, & I du nom roi d'Angleterre, né le 19 juin 1566, fut couronné roi d'Ecosse le 28 juillet 1567, & d'Angleterre le 25 juillet 1603, après la mort de la reine Elisabeth. Il réunit en sa personne les trois royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, se fit appeler roi de la Grande-Bretagne, & mourut le 27 mars 1625. Il épousa le 20 août 1490, Anne de Danemarck seconde fille de Frédéric II du nom, roi de Danemarck, morte le 2 mars 1619, dont il eut Henri-Frédéric, prince de Galles, duc de Cornouaille & de Rotfai, né le 19 février 1594, mort le 6 novembre 1612; Robert, mort jeune; CHARLES I du nom, roi de la Grande-Bretagne, qui suit; Elisabeth, née le 19 août 1596, mariée le 14 février 1613 à Frédéric V du nom, électeur Palatin, duc de Bavière, & élu roi de Bohême, morte le 13 février 1662, dont la postérité a succédé à la couronne d'Angleterre, ainsi qu'il sera remarqué ci-après; Marguerite, née le 14 décembre 1598, morte jeune; Marie, née en mars 1605, morte le 16 décembre 1607; & Sophie d'Angleterre, née & morte le 28 juin 1606.

XI. CHARLES I du nom, roi de la Grande-Bretagne, né le 19 novembre 1600, fut couronné le 2 février 1626, & eut la tête tranchée sur un échafaut à Londres le 9 février 1649. Voyez CHARLES.

Après ce parricide inoui, & dont il n'y a point d'exemple, OLIVIER CROMWEL, qui refusa le titre de roi, fut proclamé à Londres protecteur de la république d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande le 5 janvier 1654, qu'il conserva jusqu'à sa mort arrivée le 13 septembre 1658. Voyez CROMWEL.

Le roi Charles I du nom, épousa le 11 mai 1625 Henriette-Marie de France, fille de Henri IV du nom roi de France & de Navarre, morte le 10 septembre 1669, dont il eut 1. Charles, né & mort le 18 mars 1628; 2. CHARLES II du nom, qui suit; 3. JACQUES II du nom, qui continua la postérité rapportée ci-après; 4. Henri, duc de Gloucester, né le 8 juillet 1640, mort le 13 septembre 1660; 5. Marie, née le 4 novembre 1631, mariée le 2 mai 1641, à Guillaume de Nassau, prince d'Orange, morte le 24 décembre 1660, ayant eu pour fils unique GUILLAUME-HENRI de Nassau né posthume le 14 novembre 1650, qui épousa le 15 novembre 1677, Marie, fille de Jacques II du nom, roi de la Grande-Bretagne, avec laquelle il fut couronné roi le 21 avril 1689, ainsi qu'il sera remarqué ci-après; 6. Elisabeth, née le 28 décembre 1635, morte le 8 septembre 1650; 7. Anne, née le 17 mars 1637, morte le 8 décembre 1640; & 8. Henriette-Anne d'Angleterre, née le 16 juin 1644, mariée le 31 mars 1661 à Philippe de France, duc d'Orléans, dont elle fut la première femme, morte le 30 juin 1670, dont des enfans.

XII. CHARLES II du nom, roi de la Grande-Bretagne, né le 29 mai 1630, fut couronné le 23 avril 1661, après avoir été rappelé par ses sujets, & mourut le 16 février 1685. Voyez CHARLES. Il épousa le 31 mai 1662 Catherine de Portugal, fille de Jean IV du nom, roi de Portugal, morte le 31 décembre 1705, dont il n'eut point d'enfans. Il laissa des enfans naturels qui sont, 1. Jacques Fitz-Roi, duc de Monmouth, né le 9 avril 1649. Voyez son article à

MONMOUTH, où nous rapporterons sa postérité: 2°. Charles Fitz-Charles, comte de Plimouth, mort à Tanger d'un flux de sang, le 17 novembre 1680, sans enfans de Brigitte Osburne, fille de Thomas, comte de Dambi, qu'il avoit épousée le 29 septembre 1678; elle mourut le 20 mai 1718, ayant pris une seconde alliance avec le docteur Bisse, évêque d'Herford: 3. Charles Fitz-Roi, duc de Southampton, voyez FITZ-ROI: 4. Henri Fitz-Roi, comte d'Eslington, voyez FITZ-ROI: 5. George Fitz-Roi, duc de Northumberland, voyez FITZ-ROI: Charles Beauclerc, duc de S. Albans, voyez BEAUCLERC: 7. Charles Lenox, duc de Richemont, voyez LENOX: 8. Anne, mariée en 1674 à Thomas Leonard, comte de Suffex: 9. Barbe, alliée à Edouard-Henri-Lée, comte de Lichfield: 10. Charlotte: 11. autre Charlotte, qui épousa Guillaume Paston, comte d'Yarmouth: 12. Marie Tudor, mariée 1°. le 28 août 1687, avec François Radeliff, comte de Derwentwater; 2°. avec un colonel anglois nommé Rook. Elle se retira en France, & embrassa la religion catholique, dans laquelle elle mourut à Paris le 12 novembre 1726, âgée d'environ 60 ans. Le comte de Derwentwater son fils avoit été décapité sur la place de la tour de Londres, pour crime de haute trahison, ayant été pris à Preston les armes à la main contre le roi George I, le 26 novembre 1715. 13. Bénédicte Fitz-Roi, religieuse du monastère des bénédictines angloises de Pontoise, puis nommée au mois de mars 1720 prieure perpétuelle de l'Hôtel-Dieu de S. Nicolas de la même ville.

XII. JACQUES II du nom, roi de la Grande-Bretagne, fils puîné du roi CHARLES I du nom, naquit le 14 octobre 1633, & porta le nom de duc d'York jusqu'à la mort du roi Charles II, son frere aîné, auquel il succéda. Il fut couronné le 3 mai 1685; mais ayant fait profession publique de la religion catholique, plusieurs milors anglois appellerent le prince d'Orange qui envahit les royaumes de son beau-pere, qui fut obligé de se retirer en France en janvier 1689, & mourut à S. Germain en Laye le 16 septembre 1701, en sa 68 année, après avoir fait plusieurs tentatives inutiles pour rentrer dans ses états. Voyez JACQUES II. Il épousa 1°. l'an 1660 Anne Hyde, fille, d'Edouard, comte de Clarendon, grand chancelier d'Angleterre, morte le 10 avril 1671: 2. le 30 septembre 1673, Marie-Beatrix-Eleonore d'Est, fille d'Alfonse III du nom, duc de Modène, morte le 7 mai 1718. Du premier mariage sortirent 1. Charles, duc de Cambridge, né le 22 octobre 1660, mort le 15 mai 1661; 2. Jacques, duc de Cambridge, né le 12 juillet 1663, mort le 20 juin 1667; 3. Charles, duc de Kendalle, né le 9 juillet 1666, mort le 22 mai 1667; 4. Edgart, duc de Cambridge, né le 24 septembre 1667, mort le 18 juin 1671; 5. MARIE, reine de la Grande-Bretagne, dont il sera parlé après son frere du second lit; 6. ANNE, reine de la Grande-Bretagne, dont il sera parlé après la reine Marie sa sœur aînée; 7. Henriette, née le 23 janvier 1669, morte le 25 novembre suivant: & 8. Catherine d'Angleterre, née le 17 février 1671, morte le 16 décembre suivant. Du second mariage vinrent, 1. Charles, duc de Cambridge, né le 17 novembre 1677, mort le 22 décembre suivant; 2. JACQUES-FRANÇOIS-EDOUARD, qui suit; 3. Catherine-Laure, née le 20 janvier 1675, morte le 18 octobre suivant; 4. Isabelle, née le 28 août 1676, morte le 15 mars 1681; Charlotte-Marie née le 25 août 1682, morte le 16 octobre suivant; & 6. Louise-Marie d'Angleterre, née le 28 mai 1692, morte sans alliance le 18 avril 1712. Le roi JACQUES II eut entr'autres deux maîtresses, desquelles il laissa des enfans naturels. La première fut Arabelle Churchill, sœur de Jean Churchill, duc de Marlborough, & fille de Winston Churchill de Woor-

ton-Basset, de la province de Wiltz, clerc de la table verte, & membre de la société royale de Londres, & d'*Elizabeth* Drack, de la province de Devon. Elle se maria depuis avec *Charles* Godfrey, colonel Anglois, & elle mourut au palais de Whitehall le 15 mai 1730, âgée de plus de 90 ans. La seconde maîtresse du roi JACQUES II, étoit *Catherine* Sidley, qui fut créée baronne d'Arlington, & comtesse de Dorchester. De la première sont nés *Jacques* Fitz-James, duc de Berwick, dont il sera parlé au titre FITZ-JAMES; & *Henri* Fitz-James, duc d'Albemarle, chevalier de l'ordre de la jarretière, qui passa en France avec le roi son pere, & qui mourut à Bagnols en Languedoc, après une longue maladie, le 17 décembre 1702, à l'âge de 30 ans & sans postérité. Il venoit d'être fait lieutenant général des armées navales de France. Il avoit été marié au mois de juillet 1700, avec *Marie-Gabrielle* d'Audibert de Luffan, fille de *Jean* d'Audibert de Luffan, chevalier des ordres du roi, baron de Valerose, seigneur de Brignon, Senillac, Nozieres, Segriez, &c. & de *Marie-Françoise* de Reymond.

De *Catherine* Sidley vinrent deux filles: *Henriette* Fitz-Roi, morte subitement d'une attaque d'apoplexie le 14 avril 1730, étant veuve de *Henri* lord Waldegrave, contrôleur de la maison du roi Jacques II qu'il suivit en France, où il mourut: elle en eut *Jacques*, comte de Waldegrave, nommé le 8 août 1730 ambassadeur extraordinaire & plénipotentiaire du roi de la Grande-Bretagne, Georges II, à la cour de France, où il eut sa première audience le 19 septembre de la même année 1730, mort le 21 avril 1741 en sa terre de Newstok, âgé d'environ 57 ans; & *Catherine* Fitz-James, mariée 1°. avec *Thomas*, baron de Rabi: 2°. en 1699 avec *Jacques* comte d'Angresfay: & 3°. au mois de mars 1706, avec *Jean* de Buckingham. Elle est morte à Londres le 24 mars 1743.

XIII. JACQUES-FRANÇOIS-ÉDOUARD, né le 20 juin 1688, connu en Angleterre sous le nom du *Prétendant*, passa en France avec la reine sa mere le 20 décembre de la même année, porta le titre de prince de Galles du vivant de son pere, après la mort duquel il fut reconnu roi de la Grande-Bretagne par le pape, & par plusieurs princes de l'Europe. Ce prince qui s'étoit embarqué le 17 mars 1708, pour passer en Ecosse, fut obligé de revenir à Dunkerque, où il arriva le 8 avril suivant: il fit la même année la campagne de Flandre sous M. le duc de Bourgogne sous le nom de *chevalier de S. Georges* qu'il porte depuis ce temps-là; se trouva à la bataille près de Mons le 11 septembre 1709 à la tête de la maison du roi, & eut plusieurs personnes tuées & blessées à ses côtés. Après la paix il se retira en Lorraine, & arriva à Bar-le-Duc le 21 février 1713, où il resta jusqu'au mois d'octobre 1715. Il arriva le 2 janvier 1716 en Ecosse; fit son entrée à Dundee le 17 du même mois, le 20 à Perth, & fut proclamé le 21 roi d'Ecosse par les officiers & soldats, qui lui prêterent serment de fidélité: mais le duc d'Argile commandant les troupes du roi George étant arrivé à Perth le 12 février, ce prince se voyant sans troupes & sans munitions, fut obligé de s'embarquer le 15 février, & débarqua le 21 près de Gravelines en Picardie, d'où après avoir passé *incognito* en France & en Lorraine, il arriva à Avignon le 31 mars & y resta jusqu'au 6 février 1717, qu'il partit pour l'Italie, où il arriva au mois de mars suivant. Il partit de Rome le 8 février 1719, & arriva à Madrid le 26 mars suivant. Étant retourné en Italie, il épousa le 3 septembre de la même année *Clémentine* Sobieski, fille du prince *Jacques-Louis-Henri* Sobieski & d'*Hedwige-Elisabeth-Amelie* de Baviere-Palatin, avec laquelle il s'est retiré à Rome, où le pape Clément XI leur donna un palais. La

princesse son épouse, poussée par de mauvais conseils le quitta, & se retira dans le monastère des religieuses de sainte Cécile à Rome, le 14 novembre 1725. Le prince son mari après l'avoir visitée pour la première fois depuis sa retraite, le 28 septembre 1726, quitta Rome le 2 octobre suivant pour se rendre à Boulogne, où il arriva le 9 du même mois, y ayant envoyé auparavant ses deux fils. La réconciliation de ce prince & de la princesse sa femme, ayant été faite par l'entremise des cardinaux Impériali & Albéroni, la princesse partit de Rome le 8 juillet 1727, pour se rendre à Boulogne auprès de son mari. Dans le même temps, le prince ayant appris la mort de Georges I, roi d'Angleterre, quitta inopinément l'Italie, pour se rendre en lieu, où il fût plus à portée de l'Angleterre, en cas qu'il y fût arrivé quelque révolution, qui lui eût pu être favorable; mais rien n'ayant remué, il se retira à Avignon, où après avoir resté quelque temps, il prit le parti de retourner en Italie, & arriva à Boulogne le 7 janvier 1728; ayant passé par Turin & par Milan *incognito*, il retourna à Rome le 6 février 1729, & la princesse sa femme le 5 juin suivant. Le prince leur fils aîné, s'y étoit rendu le 29 avril. Depuis ce temps-là, ils ont continué d'y faire leur résidence. Ils n'ont eu que deux fils, qui sont *Charles-Casimir-Louis-Philippe-Syvestre* Stuart, que l'on appelle à Rome le *prince de Galles*, né en cette ville le 31 décembre 1720, & baptisé le même jour par l'évêque de Montefiascone; & *Henri-Benoît-Marie-Afride-Joseph-Jean-François-Hermenegilde-Louis-Thomas* Stuart, né à Rome le 6 mars 1725. Le prince son pere lui donna en naissant le titre de *duc d'York*. Il a été nommé Cardinal par le pape Benoît XIV, en 1747.

XIII. MARIE, reine de la Grande-Bretagne, née le 10 mai 1662, fille aînée de JACQUES II du nom, roi de la Grande-Bretagne, & d'*Anne* Hyde sa première femme, épousa le 15 novembre 1677 GUILLAUME-HENRI de Nassau prince d'Orange, Stathouder de Hollande son cousin germain. Ils furent couronnés roi & reine de la Grande-Bretagne le 21 avril 1689, après que le roi JACQUES II eut été obligé de se sauver en France. Elle mourut sans postérité le 7 janvier 1695, & le roi GUILLAUME-HENRI son mari le 19 mars 1702.

XIII. ANNE, reine de la Grande-Bretagne, née le 6 février 1664, fille puînée de JACQUES II du nom, roi de la Grande-Bretagne, & d'*Anne* Hyde sa première femme, épousa le 17 août 1683 *Georges* prince de Danemarck, duc de Cumberland, comte de Kendalle, &c. dont il eut plusieurs enfans morts jeunes. Elle fut couronnée reine de la Grande-Bretagne le 4 mai 1702, après la mort du roi Guillaume-Henri son beau-frere; elle eut un regne des plus éclatans que l'on ait vu dans cet état, & mourut le 12 août 1714.

ROIS D'ANGLETERRE ISSUS DE LA MAISON DES DUCS de BRUNSWICK-HANOVER.

Il a été remarqué ci-dessus que JACQUES VI du nom, roi d'Ecosse, & premier du nom roi d'Angleterre, eut entre autres enfans d'*Anne* de Danemarck ELISABETH d'Angleterre, née le 19 août 1596, qui épousa le 14 février 1613, *Frédéric* V du nom, électeur Palatin, élu roi de Bohême, morte le 15 février 1662.

De ce mariage vint entre autres enfans SOPHIE de Baviere-Palatin, née le 13 octobre 1630, mariée le 17 octobre 1658, à *Ernest-Auguste* duc de Brunswick & de Lunebourg, & évêque d'Osnaabruck, qui fut créé neuvième électeur de l'empire par l'empereur Leopold le 19 décembre 1692, & mourut le 3 février 1698. Dans la séance du parlement d'Angleterre du 23 mars 1701, cette princesse fut déclarée la première dans la succession à la couronne d'Angleterre après la mort du roi Guillaume, de la prin-

cesse de Danemarck & de leurs enfans ; & il fut résolu que la succession s'étendrait sur ses héritiers protestans ; ce qui fut fait au préjudice de cinq branches aînées qui étoient catholiques. Cette princesse mourut le 8 juin 1714 âgée de quatre-vingt-quatre ans, & eut pour enfans GEORGES-LOUIS, qui suit ; *Frédéric-Auguste*, né le 3 octobre 1661, colonel de cavalerie, qui fut tué en Transylvanie le 10 janvier 1691 ; *Maximilien-Guillaume*, né le 13 décembre 1666. Il embrassa la religion catholique, & fut colonel d'un régiment impérial de cuirassiers, & créé par l'empereur Charles VI, chevalier de l'ordre de la toison d'or, le 23 novembre 1721. Il avoit été autrefois général de l'armée des Vénitiens contre les Turcs. Il mourut à Vienne en Autriche, d'une attaque d'apoplexie le 27 juillet 1726, à quatre heures & demie du matin, dans la soixantième année de son âge, étant né le 13 décembre 1666 : il ne fut point marié. *Charles-Philippe*, né le 13 octobre 1669, colonel dans les troupes de l'empereur, mort prisonnier des Turcs, des blessures reçues dans une rencontre contre les Tartares près de Kafanec en Albanie, le 1 de janvier 1690, âgé de vingt-un ans : *Christian*, né le 29 septembre 1671, noyé en traversant le Danube le 31 juillet 1703, après la défaite de la cavalerie impériale par les François à Munderkingen, âgé de 32 ans. *Ernest-Auguste*, né le 17 septembre 1674, élu évêque d'Osnabruck le 2 mars 1716, créé duc d'York & d'Albanie, & comte d'Ulster au mois de juillet de la même année. Le 11 mai 1718, il fut installé, par procureur, chevalier de l'ordre de la jarretière à Windsor. Ce Prince est mort à Osnabruck le 14 août 1728 sur les deux heures & demie du matin, après huit jours de maladie, dans la cinquante-quatrième année de son âge. Son corps fut transporté la nuit du 24 au 25 octobre suivant à Hanover, pour y être inhumé dans la sépulture de sa maison. Et *Sophie-Charlotte*, née le 20 octobre 1668, mariée le 8 octobre 1684 à Frédéric III du nom, électeur de Brandebourg & roi de Prusse, morte le 1 de février 1705, en sa trente-septième année.

XX. GEORGES-LOUIS, duc de Brunswick-Hanover & électeur, né le 28 mai 1660, a succédé à la couronne d'Angleterre à la reine Anne, après la mort de laquelle il fut proclamé roi de la Grande-Bretagne le 12 août 1714, fit son entrée à Londres le premier octobre suivant, & fut couronné le 31 du même mois. Il est mort le 22 de juin 1727, à Osnabruck. Il a épousé le 21 novembre 1682, *Sophie-Dorothée*, sa cousine, fille de *Georges-Guillaume* duc de Brunswick-Zell, dont il se sépara en 1694, & dont il avoit eu GEORGES-AUGUSTE, qui suit ; & *Sophie-Dorothée*, née le 16 mars 1687, mariée le 14 novembre 1706 à *Frédéric-Guillaume*, électeur de Brandebourg & roi de Prusse. Voyez GEORGE-LOUIS.

XXI. GEORGES-AUGUSTE, prince électoral de Brunswick-Hanover, né le 30 octobre 1683, fut fait chevalier de la jarretière en avril 1706 par la reine Anne, qui le nomma pair d'Angleterre & duc de Cambridge au mois d'octobre de la même année. Le roi son père étant parvenu à la couronne, lui donna le titre de prince de Galles, & il prit séance dans le conseil le 3 octobre 1714. Il a été reconnu roi d'Angleterre après la mort de son père, le 26 juin 1727. Il a épousé le 12 septembre 1705 *Guillemine-Dorothée-Charlotte*, fille de *Jean-Frédéric*, marquis de Brandebourg-Anspach, dont il a eu *Frédéric-Louis*, qui suit ; *N.* mort le 20 novembre 1716, *Georges-Guillaume*, né le 13 novembre 1717, mort le 17 février 1718 ; *Guillaume-Auguste*, né le 26 avril 1721 ; *Anne*, née le 13 novembre 1709 ; *Amélie-Sophie*, née le 12 juillet 1711, *Elisabeth-Charlotte*, née le 16 juin 1713 ; *Marie*, née le 5 mars 1723, & *Louise*, née à Londres le 29 décembre

1724. Voyez GEORGE-AUGUSTE.

XXII. FRÉDÉRIC-LOUIS, prince de Galles, & prince électoral de Brunswick-Lunebourg-Hanover, né en Allemagne le 31 janvier 1707, fut déclaré duc de Gloucester par le roi son aïeul, au mois de janvier 1718, & fut installé le 11 mai suivant à Windsor, par procureur, chevalier de l'ordre de la jarretière, auquel il avoit été nommé dès le mois de décembre 1716. Il fut créé le 26 juillet 1726, baron de Snandon & de Rentrew, dans le comté de Kaernarvan ; vicomte de Lancelston, dans le comté de Cornwall ; comte d'Eltham, dans le comté de Kent ; marquis de l'île de Esly, & duc d'Edimbourg ; & depuis encore duc de Cornwall & de Rothfaye ; seigneur des îles, & grand-maître d'Ecosse. Il partit secrètement de Hanover, suivant les ordres du roi son père, le 5 décembre 1728, sur les trois heures du matin pour se rendre en Angleterre, où ayant débarqué le 14 suivant, il arriva le lendemain au soir à Londres. Il fut appelé au conseil, & y prit séance à côté du roi le 29 du même mois. Il fut ensuite créé prince de Galles & comte de Chester, par lettres parentes passées sous le grand sceau, le 18 janvier, 1729 & il fut introduit dans la chambre des pairs du parlement ; & après avoir prêté les sermens requis y prit sa place à la droite du trône, le premier février suivant. Ce prince a été marié à Londres le 8 mai 1736, avec *Auguste* de Saxe-Gotha, née le 29 novembre 1719, seconde fille de feu *Frédéric II* du nom, duc de Saxe-Gotha, mort le 23 mars 1732 dans la 56 année de son âge, & de *Magdelène-Auguste* d'Anhalt-Zerbst, sa veuve. De ce mariage sont venus, 1. le 12 août 1737, une fille nommée *Auguste* ; 2. *Georges-Guillaume*, duc de Cornouailles, né à Londres le 4 juin 1738 ; 3. *Edouard-Auguste*, né à Londres le 25 mars 1739 ; 4. *Elisabeth-Caroline*, née le 10 janvier 1741 ; 5. *Guillaume-Henri*, né le 27 novembre 1743.

BRANCHES DES COMTES ET MARQUIS DE VIGORNE, ET DUCS DE BEAUFORT.

XI. CHARLES de Sommerfet, fils naturel de HENRI de Beaufort, duc de Sommerfet, & de *Jeanne Hile*, fut comte de Vigorne, dit Worcester, baron d'Herbert, &c. & grand chambellan d'Angleterre, chevalier de la jarretière, & mourut le 15 avril 1526. Il épousa 1°. *Elisabeth* Herbert, fille de *Guillaume*, comte de Huntingdon ; 2°. *Elisabeth* West, fille de *Thomas*, Baron de la Ware ; 3°. *Eléonore* Sutton, fille d'*Edouard*, baron de Dudley, dont il n'eut point d'enfans. Du premier mariage sortirent, HENRI I du nom, comte de Vigorne, qui suit ; & *Elisabeth* mariée à *Jean* Savage de Clifton. Du second vinrent, *Charles* de Sommerfet, capitaine de Calais ; *Georges*, qui laissa des enfans de *Marie*, fille & héritière de *Thomas* Bowlayes de Penhow, dont la postérité est finie ; & *Marie* de Sommerfet, alliée à *Guillaume* baron Grei de Wilton.

XII. HENRI de Sommerfet I du nom, comte de Vigorne, chevalier de la jarretière, mort le 26 novembre 1549, à l'âge de cinquante-trois ans, avoit épousé *Elisabeth*, fille d'*Antoine* Browne, morte en 1565, dont il eut 1. GUILLAUME, qui suit ; 2. *Thomas*, mort en mai 1586 sans alliance ; 3. *François*, tué au combat de Musselboron ; 4. *Charles*, qui d'*Emme*, veuve de *Gilles* Morgan, & fille de *Henri* Braime, eut pour fille unique *Elisabeth* de Sommerfet, mariée 1°. à *Radcliffe* Gerard ; 2°. à *Edouard* Fox de Guvernope ; 5. *Eleonore*, mariée à *Roger* Vaughan de Tretour ; 6. *Lucie*, qui épousa *Jean* Nevil, baron de Latimer, morte en 1582 ; 7. *Anne*, alliée à *Thomas* Perci, comte de Northumberland ; & 8. *Jeanne* de Sommerfet, mariée à *Edouard* Mansel de Margam.

XIII. GUILLAUME de Sommerfet, comte de Vigorne, chevalier de la jarretière, mort le 21 février

A N G

138, avoit épousé *Christine*, fille d'*Edouard* baron Brth de Cartelage, dont il eut *EDOUARD I* du nom, qui fut; *Elisabeth*, mariée à *Guillaume* Windsor; & *Lucie* de Sommerfet, qui épousa *Henri* Herbert.

XIV. *EDOUARD* de Sommerfet, I du nom, comte de Vigorne, chevalier de la jarretière, mourut le 3 mars 1628. Il épousa le 24 août 1621 *Elisabeth* Hastings, fille de *François*, comte de Huntingdon, dont il eut 1. *Guillaume*, mort avant son père; 2. *HENRI II* du nom, qui fut; 3. *Thomas*, vicomte de Sommerfet, qui d'*Eleonore* Barri, veuve de *Thomas* Butler, comte d'Ormond, eut pour fille unique, *Elisabeth* de Sommerfet morte sans alliance; 4. 5. 6. *Charles*, *François*, *Christophe*, morts jeunes; 7. *Charles* de Sommerfet, chevalier du bain, mort en décembre 1665, ayant eu d'*Elisabeth*, fille de *Guillaume* Powel de Lhampylt, *Elisabeth* de Sommerfet, mariée à *François* Anderton de Lostok; *Marie*, morte sans alliance; & *Françoise* de Sommerfet, alliée à *Henri* Borowne de Riddington; 8. *Elisabeth*, mariée à *Henri* Guilford de Hemsted; 9. *Catherine*, alliée à *Guillaume* baron Petre-de-Wriittel, morte le 11 octobre 1625; 10. *Anne*, qui épousa *Edouard* Winter-de-Lidnei; 11. *Françoise*, mariée à *Guillaume* Morgan-de-Lanternam; 12. *Marie*, morte jeune; 13. *Blanche*, mariée à *Thomas* baron d'Aron-del-de-Wardour; & 14. *Catherine* de Sommerfet, mariée à *Thomas* baron de Windsor-de-Bradensham.

XV. *HENRI* de Sommerfet II du nom, marquis & comte de Vigorne, mort en décembre 1646, avoit épousé *Anne*, fille de *Jean*, baron de Ruffel, morte le 8 avril 1639, dont il eut 1. *EDOUARD II* du nom, qui fut; 2. 3. 4. 5. 6. 7. *Guillaume*, *Henri*, *Thomas*, *Frédéric*, *François*, *Jacques*, morts jeunes ou sans alliance; 8. *Charles*, chanoine de Cambrai; 9. *Elisabeth*, morte jeune; 10. *Anne*, religieuse à Anvers; 11. *Marie*, morte sans alliance; 12. *Elisabeth*, mariée à *François* Browne, vicomte de Mountague; & 13. *Jean* de Sommerfet, chevalier, qui épousa *Marie*, fille de *Thomas* baron d'Aron-del-de-Wardour, dont il eut 1. *Henri* de Sommerfet, qui d'*Anne*, fille de *Fautier* baron d'Alton de Forfare en Ecosse, eut *Edouard-Marie*; & *Marie* de Sommerfet; 2. *Thomas*, mort en 1671 sans alliance; & 3. *Charles* de Sommerfet, qui épousa 1°. *Jeanne* Thomas, fille d'*Aubri* de Glamor-Ganshire. 2°. *Catherine* Baskerville, de Beawon, veuve de *Georges* Sawyer, dont sont issus, *Charles*, *Henri*, & *Marie-Jeanne* de Sommerfet.

XVI. *EDOUARD* de Sommerfet, II du nom, marquis & comte de Vigorne, & comte de Clamorgan, mourut le 3 avril 1667. Il épousa 1°. *Elisabeth*, fille de *Guillaume* Dormer, chevalier, morte le 31 mai 1665; 2°. *Marguerite* Obrien, fille de *Henri*, comte de Thomond en Irlande. Du premier mariage sortirent, *Henri III* du nom, qui fut; *Anne*, mariée à *Henri* Howard, comte de Norwich, morte en 1660; & *Elisabeth* de Sommerfet, alliée à *Guillaume* Herbert, comte de Powis.

XVII. *HENRI* de Sommerfet, III du nom, marquis & comte de Vigorne, baron Herbert, fait chevalier de la jarretière le 3 juin 1672, fut créé duc de Beaufort, voyez *BEAUFORT*. Il épousa *Marie* Capel, veuve de *Henri* Seymour, baron de Beauchamp, & fille d'*Artus* baron Cappel-de-Hadham, dont il eut *Henri*, mort jeune; *CHARLES*, qui fut; *Edouard*, & *Henri*, morts jeunes; *Artus*, né le 29 septembre 1671; *Elisabeth*, morte jeune; *Marie*, alliée en août 1685 à *Jacques* Butler, duc d'Ormond; & *Henriette-Marie-Anne* de Sommerfet, mariée en 1686 à *Henri-Horace*, baron d'Obrien de Thomond.

XVIII. *CHARLES* de Sommerfet, baron Herbert, marquis de Vigorne, né en décembre 1660, a épousé N. fille de *Jofias* Chid.

Il y a eu plusieurs rois & reines d'Angleterre, qui

A N G

71

ont été honorés comme saints dans cette église avant son schisme. S. LUCE roi des Bretons, sous les empereurs Romains. S. *EDOUARD le Confesseur*, roi d'Angleterre. S. *ETHELBERT*, roi de Kent. S. *EDOUARD le Martyr*, oncle du confesseur, roi d'Angleterre. Sainte *AUDRI* ou *EDISTRUDE*, reine de Northumberland. S. *OSWALD*, aussi roi de Northumberland & martyr. S. *SIGEBERT*, ou *SIGEBERCHT*, roi des Estangles ou des Anglois orientaux. S. *EDWIN*, roi de Northumberland; & S. *EDMOND*, roi des Estangles au IX siècle.

Le parlement d'Angleterre ayant appelé à la succession de la couronne par acte de 1701, la princesse *Sophie Palatine*, duchesse électrice de Hanover, préféra-blement à tous les autres princes & princesses, on a cru devoir insérer ici tous les prétendants à cette succession; les mâles avant les femelles dans la même ligne, ainsi qu'il est établi par les loix d'Angleterre.

Toute la succession d'Angleterre regardoit les descendants du roi *JACQUES I*. Il laissa deux enfans, *CHARLES I*, & *Elisabeth*, femme de *Frédéric*, électeur Palatin, roi de Bohême. *Charles I* fut père de *JACQUES II*, & de *Henriette*, épouse de *Philippe*, duc d'Orléans, qui ont laissé postérité. *Elisabeth* fut mère de *Charles-Louis*, électeur Palatin; d'*Edouard*, prince Palatin; & de *Sophie*, princesse Palatine, mariée à *Ernest-Auguste* de Brunswick, duc d'Hanover, lesquelles ont fait trois branches, ainsi que nous allons le marquer.

ENFANS DU ROI JACQUES II, PETIT-FILS DE JACQUES I.

1. *JACQUES III*, prétendant à la couronne d'Angleterre, né en 1688.
2. *ANNE*, femme du prince *Georges* de Danemarck, reine d'Angleterre, née en 1664, morte le 12 août 1714.
3. *LOUISE-MARIE-ÉLISABETH*, princesse d'Angleterre, née en 1692, morte le 18 avril 1712, âgée de vingt ans, deux mois & quelques jours.

DESCENDANS DE CHARLES I, FILS DE JACQUES I.

ANNE-MARIE d'Orléans, épouse de *Victor-Amé II*, duc de Savoye, née en 1669, fille de *Henriette*, princesse d'Angleterre, première femme de *Philippe* de France, duc d'Orléans, laquelle étoit fille de *CHARLES I*, roi d'Angleterre.

SES ENFANS.

1. *Philippe-Joseph*, prince de Piémont, né en 1699, mort en 1715.
2. *Amédée*, prince de Piémont, né en 1701.
3. *Marie-Adélaïde*, épouse de *Louis* dauphin, morte le 12 février 1712, des droits de laquelle *Louis XV* roi de France à présent regnant, est héritier.
4. *Marie-Louise-Gabrielle*, épouse de *Philippe V* roi d'Espagne, née en 1688, morte en 1714, & les princes issus d'elle.

POSTÉRITÉ D'*ÉLISABETH D'ANGLETERRE, ÉLECTRICE Palatine, reine de Bohême, fille de JACQUES I, divisée en trois branches.*

I. BRANCHE.

Enfans de CHARLES-LOUIS, électeur Palatin, fils de la reine de Bohême.

ÉLISABETH-CHARLOTTE princesse électoral Palatine, deuxième femme de *Philippe* de France duc d'Orléans, née en 1652, fille de *Charles-Louis* électeur Palatin, & petite-fille de la reine de Bohême.

SES ENFANS.

1. *PHILIPPE* duc d'Orléans, né en 1674, père de *Louis* duc de Chartres, né en 1703; de *Charlotte*;

Aglæ, demoiselle de Valois, née en 1700, mariée en février 1720, à *François-Marie* d'Est, prince héréditaire de Modène : de *Louise-Elisabeth*, demoiselle de Montpensier, née en 1709, alliée en 1722 à *Louis-Philippe*, prince des Asturies : de *Philippine-Elisabeth*, demoiselle de Beaujolais, née en 1714 : & de *N.* née en 1716, demoiselle de Chartres.

2. *Elisabeth-Charlotte* d'Orléans, née en 1676, mariée en 1698, à *Leopold-Charles* duc de Lorraine, dont sont issus plusieurs enfants.

II. BRANCHE.

Enfants d'EDOUARD Prince Palatin, fils de la reine de Bohême.

Cette branche a fait trois Rameaux.

I. RAMEAU.

LOUIS-OTHON prince de Salms, né en 1674, fils de *Louise-Marie* princesse Palatine, laquelle étoit fille aînée du prince *Edouard* Palatin.

SES SOEURS.

1. *Louise*, princesse de Salms, née en 1672.
2. *Louise-Apollonine*, née en 1677.
3. *Eléonore-Christine*, née en 1678.

II. RAMEAU.

ANNE princesse Palatine, épouse de *Henri-Jules* prince de Condé, & seconde fille du prince *Edouard* Palatin, née en 1648.

SES ENFANS.

1. *Louis* duc de Bourbon, né en 1668, pere de *Louis-Henri* duc de Bourbon, né en 1692 : de *Louis-Armand* comte de Charolois, né en 1700 : de *Louis*, comte de Clermont, né en 1709 : & de cinq princesses, nées en 1690, 1693, 1695, 1697 & 1703.

2. *Marie-Thérèse* de Bourbon, épouse de *François-Louis* prince de Conti, née en 1666, mere de *Louis-Armand*, prince de Conti, né en 1695 : de *Marie-Anne* de Bourbon, née en 1689, duchesse de Bourbon : & de *Louise-Adélaïde* de Bourbon, demoiselle de la Roche-sur-Yon, née en 1696.

3. *Louise-Benedicte* de Bourbon, femme de *Louis* duc du Maine, née en 1676, mere de *Louis-Auguste* prince de Dombes, née en 1700 : de *Louis-Charles* comte d'Eu, né en 1701 : & de *Louise-Françoise*, demoiselle du Maine, née en 1707.

III. RAMEAU.

BENEDICTE-HENRIETTE-PHILIPPE, princesse Palatine, veuve de *Jean-Frédéric* de Brunswick, duc d'Hanover, troisième fille du prince *Edouard* Palatin, née en 1652.

SES ENFANS.

1. *Charlotte-Félicité* de Brunswick, née en 1671, épouse de *Renaud* d'Est, duc de Modène, mere de *François-Marie*, né en 1698 : de *Jean-Frédéric*, né en 1700 : de *Emilie-Joseph*, né en 1699 : & d'une autre, née en 17....

2. *Guillelmine-Amélie* de Brunswick, née en 1673, femme de l'empereur *Joseph*, mere de *Marie-Joseph*, née en 1699 : & de *Marie-Amélie*, née en 1701.

III. BRANCHE.

SOPHIE, princesse électorale Palatine, fille de la reine de Bohême, veuve d'*Ernest-Auguste* de Brunswick, évêque d'Osnabruck, puis duc de Hanover, créé neuvième électeur, née en 1630, & appelée en 1701 par le parlement d'Angleterre à la succession de la couronne après la mort de la reine Anne.

1. *GEORGES-LOUIS*, duc de Brunswick-Hanover neuvième électeur, né en 1660, pere de *Georges-Auguste*, né en 1683 : & de *Sophie-Dorothée*, née en 1687, proclamé roi d'Angleterre le 12 août 1714 ainsi qu'il a été remarqué.

2. *Maximilien-Guillaume* de Brunswick, né en 1666.

3. *Christien* de Brunswick, né en 1671.

4. *Ernest-Auguste* de Brunswick, né en 1674.

5. *FRÉDÉRIC-GUILLAUME* prince électoral de Brandebourg, né en 1688, héritier des droits de sa mere *Sophie-Charlotte* de Brunswick, fille de la princesse *Sophie*.

DU ROI D'ANGLETERRE.

Le revenu certain des rois d'Angleterre étoit autrefois très-grand : ils jouissoient en domaines & terres féodales de biens immenses : mais la plus grande partie de ces domaines ayant été aliénée ou engagée, le parlement jugea à propos de fixer son revenu à une certaine somme, ce qu'il a accordé à ses successeurs : qui outre ce revenu certain, ont leurs domaines, les dixmes & premiers fruits du clergé, les amendes, les confiscations, &c. Les rois d'Angleterre prennent le titre de roi d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande, défenseur de la foi. C'est le roi *Edouard III.* qui le premier a pris le titre de roi de France, parce qu'il prétendoit à ce royaume du chef de sa mere. Pour le titre de *Défenseur de la foi*, *Léon X* le donna à *Henri VIII.*, pour avoir écrit contre *Luther*, & il fut confirmé à ses successeurs par un acte du parlement. Leurs armes sont écartelées de cette manière, au premier quartier ils portent de France, & au dernier d'Angleterre, qui sont de gueules à trois léopards d'or armés & lampassés d'azur, qui sont originairement les armes de Normandie & de Guienne. Au second quartier d'Ecosse, qui sont d'or au lion de gueules armé & lampassé d'azur, enfermé dans un double trescheur, fleuré & contrefleur de lys d'or. Au troisième quartier d'Irlande, qui sont d'azur à la harpe d'or cordée d'argent. La jarretière ceint les armes, & au-dessus est le timbre : un manteau de drap d'or fourré d'hermine, ayant au-dessus une couronne impériale, de laquelle sort un lion couronné. Les supports sont un lion couronné, armé & lampassé, & une licorne d'argent, couronnée au collet, & attachée d'une chaîne d'or, l'un & l'autre soutenu d'un parterre au-dessous, où sont écrits ces mots, *Dieu & mon droit*, que *Richard I.* a employé le premier.

Le couronnement du roi d'Angleterre se fait de cette manière. Il se rend sur les neuf heures du matin au palais de Westminster, & s'assit sur son trône, où on lui présente l'épée d'état, l'épée appelée *Curtana*, sans pointe, deux autres épées pointues, & les éperons dorés, qu'on pose ensuite sur une table : après quoi le doyen & les chanoines de Westminster lui présentent les *Regalia*, c'est-à-dire, les couronnes, les globes, &c. ce qui est suivi de la marche depuis la grande salle de Westminster jusqu'à l'abbaye, en cet ordre. Les tambours & les trompettes, les six clercs de la chancellerie, les chapelains, les aldermands de Londres en robes rouges, les maîtres de la chancellerie, le solliciteur, & le procureur général, les gentilshommes de la chambre privée, les douze juges du royaume, le clergé de l'église de Westminster & de la chapelle du roi, deux rois d'armes, le garde du sceau privé, le lord président du conseil, & l'archevêque de Cantorberi, qui est suivi de deux seigneurs en longues robes d'état, lesquels représentent les ducs d'Aquitaine & de Normandie. C'est après tout cela qu'on voit paroître les seigneurs qui portent les *Regalia*, ayant les sergens d'armes à leurs côtés. Ces *Regalia* sont portés en

cet ordre : le bâton de S. Edouard , les éperons , le sceptre surmonté d'une croix , les trois épées. Le roi d'armes marche ensuite au milieu de l'huissier de la verge noire , & du lord maire de Londres : il est suivi du lord chambelland du roi , & celui-ci du seigneur qui porte l'épée d'état , lequel a à ses côtés le grand maréchal & le grand connétable. Enfin après ceux qui portent le sceptre surmonté d'une colombe , le globe & la couronne , (celui-ci est pour la cérémonie grand sénéchal d'Angleterre) vient l'évêque qui doit officier , portant la bible , & ayant à ses côtés deux autres évêques , dont l'un porte la patene , & l'autre le calice. Le dais sous lequel le roi marche ensuite , est porté par les seize barons des cinq ports : il est vêtu d'une robe de velours cramoisi , fourrée d'hermine , & a sur la tête un bonnet de velours : un évêque est à côté de lui , le grand maître des robes , accompagné de quatre seigneurs , porte la queue de sa robe : les gentilshommes pensionnaires marchent à côté du dais , & derrière un gentilhomme de la chambre avec deux valets de chambre ; après quoi vient un des capitaines des gardes du corps , entre le capitaine des halebardiers & celui des gentilshommes pensionnaires , qui sont suivis des halebardiers qui ferment la marche. Le roi étant entré dans l'église , s'assit dans un fauteuil ; & après que l'évêque officiant a fait la reconnaissance , qui est toujours suivie d'acclamation , sa majesté fait ses offrandes à l'autel , sur lequel les *Regalia* sont mis par les seigneurs qui les portoient. Deux évêques chantent les litanies : on dit ensuite l'épître & l'évangile ; & après qu'on a chanté le symbole du concile de Nicée , un évêque monte en chaire , & prêche. Le sermon fini , le roi monte sur son trône , qui est sur un théâtre élevé : on y fait la cérémonie de l'onction , après quoi on lui présente l'épée & les éperons , on lui met le passe au col , & en main le globe , la bague & le sceptre : quand on lui a mis la couronne sur la tête , les pairs mettent sur leurs têtes leurs couronnes , qu'ils avoient tenues jusque-là dans leurs mains. On présente ensuite la bible au roi , qui après la bénédiction , baise les évêques ; & s'asseyant aussitôt sur son trône , reçoit les hommages , premierement des évêques , & ensuite des seigneurs temporels , qui le baisent à la joue gauche. Il va ensuite faire une seconde fois son offrande à l'autel , y communie , & après les dernières prières se retire dans la chapelle de S. Edouard , où il prend une autre robe de velours violet : & lorsqu'il est de retour au palais , on fait le festin royal , où les grands officiers de la couronne servent le premier service seulement , après quoi les hérauts d'armes proclament ses titres.

Le pouvoir du roi d'Angleterre étant borné , on fera sans doute bien aise de trouver ici toute l'étendue de ce pouvoir décrite exactement , parceque par-là on verra à connoître ce que ce roi a de moins que les autres rois , dont l'autorité est plus absolue. Il peut seul , sans acte du parlement , déclarer la guerre , faire la paix , envoyer & recevoir des ambassadeurs , faire des ligues & des traités avec les princes étrangers , donner des commissions pour lever des troupes , armer par terre & par mer , forcer les matelots à le servir sur mer quand la nécessité le requiert , disposer de tous les magasins , munitions , châteaux , forteresses , ports , havres , vaisseaux de guerre. Il a le pouvoir de régler le métal , le poids , la pureté & la valeur de la monnaie ; & par sa déclaration il peut donner cours à la monnaie étrangère comme à celle d'Angleterre. Il peut , selon son bon plaisir , convoquer , ajourner , proroger , changer & casser les parlements. On ne peut lui demander la raison qu'il a de refuser son consentement aux bills du parlement , qui par son refus deviennent inutiles ; & si bon lui semble , il peut augmenter le nombre des membres du parlement dans les deux chambres , en créant des pairs , ou en accor-

dant le droit d'envoyer au parlement des députés , aux villes & aux bourgs qui ne l'ont pas encore. C'est lui seul qui a le choix & la nomination de tous les commandans & officiers par terre & par mer : il choisit & nomme tous les magistrats , conseillers & officiers de l'état : il nomme à tous les évêchés & à toutes les dignités ecclésiastiques : il confère tous les honneurs de la haute & de la basse noblesse : & il a seul le pouvoir d'accorder des récompenses , & d'ordonner des châtimens. Il peut , par ses lettres patentes , ériger de nouveaux comtés ou shires , des universités , villes , bourgs , collèges , hôpitaux , écoles , foires , marchés , cours de justice , forêts , chasses & garennes franches. Il a le pouvoir d'affranchir un étranger , & de le faire *Frée-Denizen* : ce qui le rend capable d'acquiescer des maisons & des terres , & de posséder de certaines charges. Il a aussi le droit d'accorder des lettres de réhabilitation , des sauf-conduits , &c. & encore celui d'acheter préféablement à tout autre toutes sortes de provisions dans le voisinage de la cour , & de prendre les chevaux , chariots , barques & navires pour son usage à un prix raisonnable. Les dettes dues au roi sont payées les premières , en cas d'exécution & d'administration ; & lorsqu'il est satisfait , il peut protéger le débiteur , & empêcher que les créanciers ne le fassent prisonnier : il peut saisir toute la ferme entre les mains du fermier , quoiqu'il n'en afferme qu'une partie , & il est en droit de demander aux héritiers le paiement des dettes de leurs ancêtres , quoiqu'ils n'y soient pas spécifiquement obligés. Il n'appartient qu'à lui seul de faire publier des proclamations , si ce n'est pour fixer le prix de la viande , du poisson , du pain , du vin , &c. ce qui appartient au parlement par concession de Charles II. Lui seul peut protéger ceux qui sont à son service , & faire surseoir les poursuites contre eux : le droit de possession est de nulle valeur contre lui : tous ceux qui lui sont comptables de quelques deniers , sont responsables en leurs personnes , terres & biens : ce qui s'étend jusqu'à leurs héritiers , exécuteurs & administrateurs , sans exception de temps. Dans toutes les causes où il est partie , ses officiers pour prise de corps ou arrêt , peuvent entrer dans la maison & la forcer. Tous ses officiers sont exempts des emplois publics qui requièrent un service personnel. Il peut demander à ses sujets une somme raisonnable d'argent pour faire son fils aîné chevalier à l'âge de quinze ans : & pour marier sa fille aînée à l'âge de sept ans : cette somme est de vingt schellings pour chaque fief de chevalier , & la même pour la valeur de vingt livres sterlins de rente en fonds d'autres terres. S'il est fait prisonnier , ses sujets sont obligés à payer sa rançon. Outre toutes ces prérogatives , le roi d'Angleterre en a encore d'autres considérables : c'est lui qui a la garde noble des personnes & des biens de ceux qui ne peuvent se gouverner eux-mêmes ; des mineurs , dont les pères tenoient leurs terres du roi *in capite* , ou en service de chevalier , des insensés , des furieux , &c. Tous les biens par faute d'héritiers , ou par forfait , retournent à lui : tous les bénéfices , faute de présentation à un certain temps limité , appartiennent au roi : tous les trésors trouvés , comme l'or & l'argent monnoyé , or en barre , la vaisselle d'argent , & le billon trouvé , les biens abandonnés , les débris des vaisseaux , les terres d'où la mer est retirée , les biens des étrangers qui meurent sans être naturalisés , & en un mot toutes choses dont personne ne réclame la propriété , lui appartiennent encore : & il en est de même des mines d'or & d'argent , en quelque lieu qu'elles soient découvertes : des poissons royaux , comme baleines , esturgeons , dauphins , &c. & des cygnes qui ne sont point marqués. Il est encore en son pouvoir de dispenser de quelques actes du parlement & des loix générales , dans les choses seulement qui le regardent ; de modérer la rigueur des loix , selon l'é-

quité ; d'accorder des privilèges particuliers à ses sujets ; de pardonner à un homme condamné par la loi , de faire déterminer les statuts douteux par ses juges , & dans les choses qui ne sont point déterminées par les loix , de les déterminer & de passer sentence. Pour ce qui regarde le pouvoir du roi dans l'église , tout le monde fait qu'il a été augmenté extraordinairement depuis que l'Angleterre s'est séparée de l'église romaine. C'est le roi qui est le patron de tous les évêchés : on n'élit un évêque que par son *congé d'élire* , & on n'élit que celui qu'il a nommé : l'évêque élu ne peut être consacré , ni prendre possession , que par un ordre écrit de sa part. Il a le pouvoir de convoquer un concile national & provincial : & du consentement de ce concile , il peut faire des canons , ordonnances , constitutions : introduire dans son église les cérémonies qu'il juge nécessaires : y déclarer quelle doctrine il faut enseigner & professer conformément aux loix du royaume : ordonner des peines contre ceux qui suivent une autre doctrine , &c. Le roi a encore le pouvoir non-seulement d'unir , confirmer , étendre & restreindre les limites d'un diocèse ; mais par ses lettres patentes il peut ériger de nouveaux évêchés , comme Henri VIII en érigea six en même temps : on lui a même attribué le pouvoir d'ériger des patriarchats & des archevêchés. Il peut pardonner à ceux qui ont violé les loix ecclésiastiques ; abroger celles qui lui paroissent inutiles ; permettre à un bâtard d'être ordonné prêtre ; à un prêtre de posséder deux bénéfices , ou de succéder à son père dans son bénéfice ; à un évêque de posséder un évêché vacant , ou autre bénéfice en commande : en un mot , il réunit en sa personne tout le pouvoir qu'ont le pape & le roi sur les choses ecclésiastiques dans un état catholique , avec quelques avantages de plus.

Le roi d'Angleterre a droit à la couronne par droit d'héritage : suivant les coutumes du pays , c'est le plus proche parent du dernier roi qui doit lui succéder , & il est roi sans aucune proclamation , couronnement ou consentement des pairs & du peuple. Elle descend du père au fils , & à ses héritiers mâles ; faute d'hoirs mâles , à la fille aînée & à ses héritiers ; faute de filles , à son frère & à ses héritiers , & faute de frère , à sa sœur & à ses héritiers. Mais depuis l'évasion de Jacques II en 1688 , on a fait une loi , qui , excluant de la couronne tout prince attaché à la communion de l'église romaine , l'a donnée en 1714 , au prince que sa naissance en éloignoit le plus. Par la mort du roi , tout meurt à la cour , tous les officiers , & même les juges & justiciers du royaume ne sont plus rien. Le roi est mineur par la loi jusqu'à l'âge de douze ans ; & jusqu'à ce qu'il ait atteint cet âge-là , le royaume est gouverné par un régent , protecteur ou gardien , nommé par son prédécesseur , ou à son défaut par les trois états du royaume assemblés au nom & par l'autorité du roi mineur. Mais tout ce qui a été ordonné au parlement durant la minorité du roi , peut être révoqué & annulé par ses lettres patentes , sous le grand sceau , lorsqu'il est parvenu à l'âge de vingt-quatre ans , suivant une loi établie par Henri VIII. Il y a eu d'autres régens en Angleterre , lorsque les rois en étoient pour quelque expédition. C'étoient les rois mêmes qui les établissoient par une commission scellée du grand sceau , qui regloient leurs qualités & leur pouvoir : on les appelloit ordinairement Gardiens , & quelquefois Protecteurs du royaume , & leur pouvoir étoit ordinairement égal à celui du roi. On remarque que ce titre étoit donné assez souvent à un évêque seul ; d'autres fois plusieurs évêques étoient dépositaires de l'autorité royale : on les préféroit aux seigneurs , parcequ'il y avoit moins à craindre de leur part.

Après avoir parlé avec quelque étendue de la personne du roi , il est naturel de dire un mot de la reine & de la famille royale. La reine , quoique née en pays

étranger , peut acquérir des terres en fief simple pour elle-même : elle a le pouvoir de donner , de contracter , & de plaider comme si elle étoit veuve : elle peut recevoir par donation du roi son mari : elle peut aussi de son chef présenter aux bénéfices ; & si elle en est empêchée par la présentation d'un autre , cela ne la prive pas de son droit , non plus que le roi. Il y avoit autrefois un revenu appelé *l'or de la reine* , qui consistoit au dixième de tout ce que le roi recevoit des pardons , dons , présens , &c. mais cela ne subsiste plus. Elle a sa cour à part , ses cours de justice , ses officiers , &c. C'est un crime de haute trahison que d'attenter à sa vie , ou à sa pudicité. Enfin , on lui rend les mêmes honneurs qu'au roi , après la mort de qui elle les conserve , quand même elle se remarieroit à un simple écuyer , comme fit la reine Catherine , veuve de Henri V ; ou hors du royaume , comme Isabelle , qui s'étant remariée à Hugues comte de la Marche , après la mort de Jean *sans-terre* , conserva le titre de reine. Si elle est reine héréditaire d'Angleterre , sa condition est encore plus relevée , puisqu'elle n'est point sujete de son mari , mais au contraire sa souveraine , lorsqu'il n'est pas appelé lui-même à la royauté , comme Guillaume prince d'Orange le fut. Les fils & les filles du roi , ou de la reine , si c'est elle qui porte la couronne , sont appelés enfans d'Angleterre : le fils aîné est duc de Cornouaille né ; & à l'égard de ce duc , il est présumé majeur dès le moment de sa naissance , pour en réclamer les droits & titres ; mais les terres & les domaines de ce duché sont aliénés , & il n'en reste au prince que les mines d'étain. Il est créé ensuite prince de Galles par des lettres patentes , qui lui donnent droit de tenir cette principauté pour lui & pour ses hoirs rois d'Angleterre. La cérémonie de l'investiture se fait en lui mettant sur la tête une couronne ducal , à la main une verge d'or , & un anneau d'or au doigt : la couronne est composée de croix & de fleurs de lys , fermée d'une arche seulement , & au milieu une boule avec une croix. On lui donne encore par des lettres patentes les comtés de Chester & de Flint , & à ces titres il joint celui de duc d'Aquitaine. Comme fils aîné du roi d'Ecosse , il est duc de Rothfai , & grand sénéchal du royaume. Ses armes sont les mêmes que celles d'Angleterre , avec cette différence , qu'au chef on ajoute un lambel à trois pointes , chargé de neuf tourteaux : le timbre est embelli de trois plumes d'autruche , avec ces mots *ich dien* , qui signifient *je sers*. C'étoit la devise de Jean roi de Bohême , qui combattoit en 1346 , pour les François , à la bataille de Creci , où il fut tué. Edouard prince de Galles , fils du roi Edouard III , qui eut le principal honneur de la victoire , en retint cette devise , que ses successeurs ont conservée. Les autres enfans légitimes du roi sont faits ducs ou comtes , & non pas nés. Ils n'ont aucun appanage certain ; mais d'ailleurs ils sont conseillers d'état nés , & ils portent des couronnes composées de croix & de fleurs de lys : on leur donne le titre d'altesse royale. Tous les sujets du roi se tiennent découverts en leur présence , & hors de la vue du roi , on leur sert à boire à genoux. Enfin , les filles du roi ont le titre de princesses , & tous ceux qui sont du sang royal ont le pas au-dessus de tous les autres sujets.

RELIGION D'ANGLETERRE.

La religion des anciens Bretons avant la naissance de J. C. étoit presque la même que celle des Gaulois. Ils adoroient pourtant quelques divinités particulières. Tacite , César , Dion , & quelques autres , les accusent d'avoir eu un grand attachement pour la magie. La tradition des Anglois est qu'ils ont reçu la foi par Joseph d'Arimathée ; mais il seroit assez difficile d'en donner la moindre preuve. Ils disent encore que Lucius , qui vivoit dans le II^e siècle , envoya demander au pape Eleuthère des missionnaires , pour achever d'inf-

truire ses sujets dans la connoissance de l'évangile ; que ce pape lui en envoya , & que Lucius fut baptisé avec plusieurs de ses Bretons. Au moins Tertullien , qui vivoit dans le même temps , témoigne que la Grande Bretagne , qui étoit inaccessible aux Romains , étoit soumise à Jésus-Christ , *Et Britannorum inaccessa Romanis loca , Christo verò subdita*. Ce qu'on doit pourtant plus particulièrement entendre des îles Hébrides , ou de cette partie septentrionale de la Grande Bretagne , qui n'étoit pas soumise aux Romains. S. Athanase fait mention des évêques de la Grande Bretagne , qui assistèrent au concile de Sardique ; & Restitut , prélat du même pays , souscrivit au premier concile d'Arles , tenu vers l'an 314. Dans le siècle suivant , les disciples de Pélage , qui étoit Anglois , répandirent le poison de ses erreurs dans la Grande Bretagne , où S. Germain d'Auxerre , & S. Loup de Troyes , allèrent les combattre avec un très-grand succès. Mais les Saxons qui étoient païens , s'étant établis en Angleterre , & ayant chassé les Bretons , y firent recevoir leurs superstitions. Ils en furent retirés par les prières & par le zèle d'une princesse de la maison de France , nommée *Berthe* , que quelques auteurs nomment *Adelberge* , fille de Charibert roi de France , & d'Ingoberge. Elle fut mariée à Ethelbert roi de Kent ; & ce prince qu'elle avoit prévenu sur les vérités de la foi , écouta avec plaisir le moine Augustin , que le pape S. Grégoire le Grand lui envoya en 596. Quelque temps après il reçut le baptême avec dix mille de ses sujets , convertis par les prédications du même Augustin , qu'on a nommé l'*Apôtre d'Angleterre* , & qui y fut évêque. Depuis , les Anglois avoient été très-soumis à l'église , & la religion avoit toujours fleuri dans leur île. Les rois même faisoient souvent des voyages à Rome , pour y honorer les reliques des apôtres S. Pierre & S. Paul : & leurs états étoient si parfaitement soumis au saint-siège , qu'on lui payoit une espèce de tribut annuel , nommé le *denier de S. Pierre*. On croit que ce fut le roi Egbert qui s'engagea à ce tribut de piété : mais il est plus probable que ce fut Inas roi de West-Sex , qui vivoit vers l'an 720. Quoi qu'il en soit , les Anglois avoient eu un extrême soin d'éloigner les hérétiques de leur île , où ils n'en souffroient aucun. Ceux qui étoient passés d'Allemagne sous le regne de Henri II , vers l'an 1160 , y furent marqués d'un fer rouge au milieu du front. Les Vaudois , & les disciples de Wiclef , n'y furent pas traités avec moins de sévérité. La religion catholique s'y étoit conservée durant plusieurs siècles , lorsque l'hérésie y entra malheureusement , sous le regne de Henri VIII. Ce prince , qui l'avoit combattue par ses écrits , qui lui avoient acquis le titre de *Défenseur de la Foi* , voulut épouser Anne de Boulon , dont il étoit éperdument amoureux , & répudier Catherine d'Aragon sa femme légitime. Le pape Clément VII lui en refusa la dispense : & ayant su qu'il avoit fait dissoudre son mariage , il prononça une sentence d'excommunication contre Henri , qu'il différa de publier , à la prière de François I , roi de France. Ce monarque ayant vu le pape à Marseille , & en ayant obtenu un délai , dépêcha sur l'heure Jean du Bellai évêque de Paris , vers le roi d'Angleterre , pour l'exhorter à ne se point séparer de la communion de l'église romaine. Henri le lui promit , pourvu que le pape différât de publier l'excommunication : & du Bellai courut en poste à Rome porter cette heureuse nouvelle , & demander du temps , espérant faire revenir Henri VIII , & l'engager à ne point faire de rupture avec la cour de Rome. Mais les partisans de l'empereur Charles V , firent préférer un espace trop court : & le jour fixé étant expiré , avant que le courrier d'Angleterre fût arrivé à Rome , ils eurent assez de crédit , pour faire prononcer la sentence d'excommunication , & la faire afficher dans les places accoutumées. Le courrier d'Angleterre arriva deux

jours après , apportant un pouvoir très-ample , par lequel le roi se soumettoit au jugement du saint-siège : mais ce fut trop tard. Le pape reconnut la faute qu'il avoit faite , & ce que couteroit à la religion la complaisance qu'il avoit eue pour les Espagnols. En effet , elle causa le schisme qui a retranché l'Angleterre de l'église. Car Henri irrité de ce qu'on l'avoit si peu considéré à Rome , résolut de se soustraire entièrement de l'obéissance du pape , se déclara chef de l'église anglicane , & persécuta tous ceux qui s'opposèrent à son changement. Ce fut en 1534 ; il confisqua les biens des monastères , & ruina près de dix mille églises. Elizabeth étant montée sur le trône après sa sœur Marie , abolit entièrement la messe en Angleterre : & dès le lendemain de la fête de S. Jean-Baptiste , on y vit cesser le service divin à la manière de l'église romaine , en 1559. Les Calvinistes y ont depuis beaucoup d'autorité. On y souffre aussi des Luthériens , des Zuingliens , des Anabaptistes , des Quakers ou Trembleurs qui affectent un certain tremblement de corps , lorsqu'ils prient ou qu'ils prophétisent : des Brownistes , qui sont les sectateurs d'un certain Brown , docteur dans le comté de Northampton ; des Indépendans , des Presbytériens , que l'on appelle aussi *Puritains* , &c. Ces derniers , qui rejettent le gouvernement épiscopal , & la liturgie reçue , causèrent les troubles arrivés sous le regne de Charles I , après le convenant fait l'an 1644 en Ecosse. C'étoit une sorte de confédération pour chasser les évêques , sans vouloir se soumettre à une déclaration , par laquelle le roi ordonnoit que les églises d'Angleterre & d'Ecosse observeroient les mêmes cérémonies : ce qui s'appelloit la *conformité*. Le parlement , qui étoit alors composé de Puritains , s'éleva contre Charles I , & le fit mourir. La première action que fit Charles II son fils après son rétablissement , fut de rétablir les évêques dans leurs diocèses , & d'en remettre où il en manquoit. La doctrine de foi des Anglois est contenue en 39 articles , & en ce qu'ils appellent le *livre des Homelies*. Ils ont aussi leur liturgie particulière , & le livre qu'ils nomment *des canons*. C'est le roi Edouard VI qui leur a donné leur liturgie , & le cérémonial de l'ordination des évêques , qui ne consiste que dans l'imposition des mains , accompagnée de ces paroles , *Recevez le S. Esprit*. Les doutes qu'on forma très-justement sur la validité de pareilles ordinations , donnerent occasion à un arrêt du parlement de l'an 1559 , qui les déclara valides , & autorisa en même temps la liturgie. Quoique le roi soit chef de l'église anglicane , comme on a dit ci-dessus , tous les rois qui ont régné depuis Henri VIII , n'ont pas cru devoir se conformer à la doctrine la plus commune dans leur état. Jacques II étoit de la religion catholique romaine. Guillaume III étoit de la religion prétendue réformée , établie en Hollande. La reine Anne faisoit profession de la religion anglicane , & George-Auguste duc d'Hanover , à présent régnant , est de la religion protestante.

CONCILES D'ANGLETERRE.

Nous parlerons ici en général de quelques conciles tenus en Angleterre , parcequ'on ignore le lieu auquel ils ont été assemblés. S. Germain d'Auxerre , que l'église de France y avoit envoyé pour la seconde fois , non avec S. Loup de Troyes qui l'avoit accompagné la première fois , mais avec S. Sévère de Trèves , pour s'opposer aux erreurs de Pélage , assembla en 446 ou 447 , un concile dont le vénérable Bede a fait mention. On croit pourtant qu'il fut tenu à S. Alban , ou Verulam. En 512 , S. Dubrice fut élu dans un concile archevêque de Caërleon. Les Pélagiens qui avoient renouvelé leurs erreurs , & qui les répandoient en Angleterre , furent tous condamnés dans un synode tenu en 519. Depuis , le moine Augustin assembla vers l'an 604 , un concile dont le vénérable Bede parle

aussi. On y finit un schisme qui s'étoit introduit dans l'île, pour la célébration de la fête de Pâque. Théodore de Cantorberi tint en 672 un concile pour l'union de l'église; & un autre en 679 ou 680, contre les Monothélites. On croit qu'ils furent assemblés à Hereford. En 701, 705 & 707, les prélats s'assemblerent en synode pour les affaires de l'église anglicane. Dans un autre, que le roi Inas fit tenir vers l'an 712, sous le pontificat du pape Constantin, on parla des mariages d'entre les Bretons, les Saxons & les Ecois. Tous les grands du royaume, & les personnes de mérite y furent appelés. Vers l'an 890 ou 894, Pleimond de Cantorberi célébra un concile pour la discipline. Le roi Edouard publia l'an 906, de belles loix sur la discipline ecclésiastique. Son successeur Ethelstan n'eut pas moins de zèle que lui, aussi-bien que le roi Edmond, qui succéda à Ethelstan; celui-ci tint une assemblée de prélats & de seigneurs l'an 944, sous Wulstan archevêque d'Yorck, & Odon archevêque de Cantorberi, où l'on fit encore beaucoup de loix pour le maintien de la discipline. Le malheur des temps y apporta beaucoup de relâchement, jusque-là que les clercs s'y marioient, au grand scandale de l'église. S. Dunstan, pour y apporter remède, tint un concile général l'an 973, où cette coutume fut condamnée. Les clercs en furent fort mécontents, & portèrent leurs plaintes au roi Edgard, dans une assemblée tenue à Winchester l'an 975. Ce prince en fut ébranlé; & comme on alloit résoudre le rétablissement de ceux que l'on avoit déposés pour leurs déreglemens, on dit qu'on entendit une voix, comme venant du crucifix, qui prononça ces paroles : *Il n'en sera rien, vous avez bien jugé, & vous seriez mal de changer votre jugement.* Vers l'an 1010, le roi Ethelrede assembla un concile à Aenham, dans lequel on fit plusieurs réglemens touchant les mœurs & la discipline de l'église : Elfegue archevêque de Cantorberi, & Ethelrede archevêque d'Yorck, y assistèrent. Le même roi publia des loix sur le même sujet en 1013, aussi-bien que le roi Canut en 1032. En 1075, on tint un concile à Londres, où l'on regla le rang des évêques & archevêques du pays, & le premier pas fut donné à l'archevêque de Cantorberi. Lanfranc, qui en étoit archevêque, fit tenir un autre concile à Winchester l'an 1076, où il fit publier plusieurs canons. Il en tint encore d'autres, dont les canons ne sont point venus jusqu'à nous. S. Anselme présida à un concile assemblé en 1095, sur l'élection du pape Urbain II. Et environ l'an 1188, on fit aussi des assemblées pour l'expédition de la terre-sainte, après la prise de Jérusalem par Saladin. Nous marquons les autres conciles d'Angleterre, en parlant des villes où ils ont été assemblés.

ETAT ECCLÉSIASTIQUE.

Le clergé est composé d'archevêques, d'évêques, de doyens, d'archidiacres, & de recteurs ou pasteurs de paroisses. Suivant l'ordonnance du parlement, faite sous le regne de Henri VIII, les archevêques & les évêques pouvoient établir des suffragans ou coévêques, pour exercer la juridiction & l'autorité qui leur étoit commise. Ces suffragans avoient le titre & la dignité d'évêques, & étoient consacrés par l'archevêque de la province, comme les autres évêques; mais ils n'étoient que subsidiaires, & comme vicaires généraux, & exerçoient leur juridiction dans les villes qui suivent;

- A Douvre, pour l'archevêché de Cantorberi.
- A Hull, pour l'archevêché d'Yorck.
- A Colchester, pour l'évêché de Londres.
- A Berwick, pour le diocèse de Durham.
- A Guilford, Southampton, & Wigt, pour le diocèse de Winchester.
- A Bedford, Leicester, Grantham, & Huntington, pour celui de Lincoln.

- A Thetford, & Ipswich, pour celui de Norwich.
- A Schaftsberi, Melton, & Marleborough, pour le diocèse de Salisburi.
- A Tauton, pour Bath & Wels.
- A Bridgenorth, pour Hereford.
- A Shrewsburi, pour Conventri & Liechfield.
- A Cambridge, pour Eli.
- A S. Germain, pour Excester.
- A Perith, pour Carlile.

C'étoit là les seuls sièges des évêques suffragans; & de vingt-six archevêchés & évêchés, il n'y avoit que ces quatorze qui en pussent avoir. En l'absence des évêques, ceux-ci remplissoient ordinairement leurs places; & dans les assemblées publiques, ils avoient séance immédiatement après les pairs séculiers du royaume. Il n'y a point aujourd'hui de suffragans en Angleterre. Les archevêques sont ceux de Cantorberi & d'Yorck. Les évêques, ceux de Londres, de Durham & de Winchester, qui ont leur séance dans le collège de évêques, suivant l'ordre que nous venons de marquer. Les autres qui sont ceux de Bath & de Wels, de Bristol, de Chicester, &c. au nombre de vingt-un, prennent rang selon l'ordre d'ancienneté de leur ordination.

L'archevêque de Cantorberi est le primat & le premier métropolitain d'Angleterre : car il a même quelque autorité sur l'archevêque d'Yorck, qu'il peut citer à un synode national. Autrefois sa primatie s'étendoit sur l'Irlande, qui n'a point eu d'autre archevêque jusqu'en 1152. Il est le premier pair d'Angleterre, & précède après la famille royale, tous les ducs & les grands officiers de la couronne. C'est à lui à couronner le roi; & quelque part que la cour se trouve, le roi & la reine sont réputés ses paroissiens. Ses autres prérogatives méritent bien d'être remarquées ici. En quelque lieu que ses possessions se trouvent, elles sont exemptes de la juridiction de l'ordinaire, & réputées du diocèse de Cantorberi. Il est assis sur un trône, quand il reçoit l'investiture de son archevêché. Il a le pouvoir d'approuver les testamens, & d'octroyer des lettres d'administration, lorsque quelqu'un a laissé la valeur de cinq livres sterlin, & au-dessus hors du diocèse où il est décédé, ou bien la valeur de dix livres sterlin dans le diocèse de Londres. Il a encore le pouvoir d'en faire pour ceux qui meurent sans en avoir fait dans sa province, & de distribuer leurs biens aux parens, ou de les employer à des usages pieux, comme il le juge à propos. Enfin il a l'autorité de donner des permissions & des dispenses dans tous les cas qui étoient réservés au saint-siège.

L'archevêque d'Yorck a eu autrefois tous les évêchés d'Ecosse sous sa métropole, jusque vers 1471 ou 1472, que le pape Sixte IV fit l'évêque de S. André, archevêque & métropolitain de toute l'Ecosse. Il prend aussi la qualité de métropolitain d'Angleterre, & a la préséance devant tous les ducs qui ne sont pas du sang royal, & devant tous les grands officiers de l'état, à la réserve du grand chancelier. C'est lui qui couronne la reine, & il est son chapelain perpétuel. Il a les honneurs, droits, & autorité de comte palatin dans le territoire de Hezam, province de Northumberland, & il jouit des mêmes privilèges dans sa province, que celui de Cantorberi dans la sienne.

Après ces deux archevêques, les évêques sont les premiers de l'église anglicane. Ils sont tous barons & pairs du royaume en trois manières; barons féodaux, à cause des terres & baronies annexées à leurs évêchés; barons par lettres circulaires du roi à eux adressées pour se trouver au parlement, & outre cela créés barons par des lettres patentes du roi, qu'ils présentent à l'archevêque. Quand ils sont consacrés, ils ont séance avant tous les barons séculiers, & après les Vicomtes. On leur donne le titre de *lords* ou *seigneurs*.

L'évêque de Londres précède tous les évêques d'Angleterre, & est le premier baron du royaume, au lieu du grand prieur de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, qui l'étoit autrefois.

L'évêque de Durham dans la province d'Yorck, qui a le second rang, est comte palatin depuis plusieurs siècles. C'est pourquoi les armes de cet évêché sont un chevalier armé, tenant d'une main une épée nue, & de l'autre une église.

L'évêque de Winchester, qui a le troisième rang entre les évêques, étoit anciennement comte de Southampton, & il conservoit encore ce titre sous le règne de Henri VIII ; mais depuis on a disposé autrement de ce comté.

Quant aux autres évêques, ils prennent séance, comme on l'a dit, selon le temps de leur promotion : mais si quelqu'un d'eux est secrétaire du roi, il a droit de tenir le quatrième rang.

Il y a vingt-six doyennés, dont le roi Henri VIII en institua treize dans les grandes églises, après en avoir chassé les catholiques. On compte soixante archidiaconés, & cinq cens quarante-quatre dignités & prébendes. Aussitôt qu'un évêque est mort, le doyen & le chapitre de la cathédrale en donnent avis au roi, & lui demande la permission d'en élire un autre : le roi à leur requête envoie au doyen le *congé d'élire*, & le chapitre assemblé, élit ou plutôt nomme la personne recommandée par le roi, ou représente humblement à sa majesté, pourquoi il ne peut l'élire. On avertit ensuite l'évêque élu, qui doit refuser deux fois l'honneur qu'on lui fait ; s'il le refusoit une troisième fois, on le feroit savoir au roi, qui en recommanderoit un autre. L'élection étant faite, on en donne avis au roi & à l'archevêque : le roi y donne aussitôt son consentement sous le grand sceau, qu'on montre à l'archevêque, avec un ordre de confirmer & de consacrer l'évêque élu, à quoi l'archevêque souscrit, & donne commission sous son sceau archiepiscopal à son grand vicaire, de faire tout ce qui est requis pour cela. Après toutes ces démarches du chapitre & de l'archevêque, qui ne sont, comme on voit, que de pure cérémonie, le grand vicaire de l'archevêque fait publier que tous ceux qui s'opposent à l'élection, comparoissent dans un certain temps au lieu destiné, pour recevoir leurs oppositions : il se rend lui-même dans ce lieu, jette les yeux sur le consentement du roi, produit par le procureur du doyen & du chapitre, & appelle par trois fois les opposans, qui ne comparoissant pas sont accusés de contumace : quelques procédures suivent cette accusation, & après que les opposans ont été cités trois fois, l'élu prête le serment de suprématie, & deux autres sermens ; l'un qu'il n'est coupable de simonie, ni directement, ni indirectement ; l'autre, qu'il se conformera avec soumission aux loix canoniques. Après ces sermens l'évêque jouit de tous les droits qu'on a déjà marqués, & de ceux qu'on marquera par la suite. On le sacre ensuite selon le mandat du roi, & cela se fait par l'archevêque, assisté de deux autres évêques ; mais des anciennes cérémonies consacrées par l'usage, & qui s'observent inviolablement dans l'église romaine, l'église anglicane n'a conservé que l'imposition des mains, avec ces paroles, *Recevez le S. Esprit* : tout le reste a été changé, tronqué, défiguré : l'imposition du livre des évangiles sur la tête & sur les épaules, en est bannie, & on ne leur donne ni la crosse, ni l'anneau, ni les autres symboles de la dignité pastorale, le parlement d'Angleterre ayant introduit de nouveaux usages par son acte de la troisième année du règne d'Edouard VI. Lorsque la consécration est faite, l'archevêque envoie un mandat à l'archidiacre de la province, pour installer l'évêque, qui aussitôt après est présenté au roi pour lui faire l'hommage de baron, & s'accorde pour la régence de son évêché, qu'il promet de payer dans un an

ou deux, selon qu'il plaît au roi. Dans toutes les cathédrales, il y a un doyen & des chanoines, que l'évêque somme de l'assister dans les ordinations, suspensions, condamnations d'hérétiques, excommunications, & autres affaires de conséquence. Les doyens d'ancienne fondation sont élus de la même manière que les évêques, par un *congé d'élire*, que le roi donne au chapitre : les autres qui sont au nombre de treize, & qui furent créés par Henri VIII, après qu'il eut supprimé les abbayes & prieurés, sont installés en vertu des patentes du roi. Il y a aussi soixante archidiaconés, dont l'office est de faire la visite dans leurs archidiaconés deux fois en trois ans, & de rendre compte à l'évêque de ce qui leur paroît mériter son attention ; & au-dessous d'eux des doyens ruraux ou archiprêtres, qui convoquent le clergé du diocèse, & lui font savoir les ordres de l'évêque. Enfin il y a dans le gouvernement ecclésiastique des économes, & de ceux qu'on appelle *Testes synodales*. Les premiers sont au nombre de deux dans chaque église ; l'un est nommé par le ministre, l'autre par les paroissiens, & leur office est d'avoir soin de l'ornement de l'église : les seconds ne sont établis que dans les grandes paroisses : ils assistent les économes, & s'informent de ceux qui menent une vie scandaleuse, pour les dénoncer à l'évêque ou à l'archidiacre dans le temps de leurs visites.

C'est ici le lieu de parler des privilèges des évêques & du clergé. Les évêques ont entr'autres celui de donner sentence en leurs cours sans collègues ou assesseurs : ils font expédier leurs lettres & leurs ordres en leur propre nom : & ils peuvent comme le roi déléguer leur autorité à un autre. On ne peut les accuser d'aucun crime devant un juge séculier, & ils doivent être jugés par leurs pairs : enfin leur certificat dans les procès intentés contre la bâtardise, est une preuve décisive, & il en étoit de même à la fin du XVII^e siècle du certificat qu'ils donnoient contre un homme accusé d'hérésie ; mais le parlement a ordonné qu'on n'y auroit plus le même égard. Quant aux autres ecclésiastiques, le plus considérable de leurs privilèges consiste, en ce qu'ils ne sont obligés à aucune fonction personnelle pour le service de l'état, & que tout laïc qui est en quelque emploi, en est exempt dès qu'il prend les ordres sacrés. Outre les évêques il y avoit anciennement plusieurs abbés, prieurs, archidiaconés, doyens, qui à raison de leurs *tenures* devoient être appelés au parlement : & le roi mandoit aussi tant aux évêques qu'aux archidiaconés, & aux doyens qui jouissoient de ce droit, de faire élire dans chaque doyenné ou archidiaconé deux procureurs du clergé, pour le représenter au parlement ; mais cet usage est aboli depuis plusieurs siècles. Le revenu du clergé est fort diminué depuis que l'Angleterre s'est séparée de la communion de l'église romaine, parceque plus de la troisième partie des bénéfices ayant été annexée autrefois aux monastères, & les monastères ayant été supprimés, leurs biens sont devenus fiefs laïcs ; & parcequ'il y a eu d'autres biens considérables exempts de payer les dîmes, parcequ'ils appartenoient à l'ordre de Cîteaux, ou aux chevaliers de Rhodes, lesquels payent présentement de plus fortes taxes que les autres biens. D'ailleurs les évêchés ont été dépouillés de la plus grande partie de leurs revenus depuis la fin du règne de Henri VIII, jusqu'à celui de Jacques I, & la pauvreté du clergé lui a tellement attiré le mépris du public, que dans la plupart des familles, on croiroit se deshonor, si l'on y destinoit quelqu'un à l'état ecclésiastique ; au lieu qu'on s'en fait honneur dans le peu de grandes familles de ce royaume, qui demeurent dans la communion de l'église romaine. On remarque aussi que les ecclésiastiques ont de la peine à s'y marier avantageusement.

Le synode national, qu'on appelle la *Convocation*, se tient par ordre du roi, pour faire des loix ecclésiastiques.

riques, & pour terminer les plus importantes affaires de l'église. Cette assemblée se tient à Westminster pour la province de Cantorberi, & est partagée en deux chambres comme le parlement. La chambre haute, ou des seigneurs spirituels, est composée des évêques, dont l'archevêque de Cantorberi est le président. La chambre basse, ou des communes spirituelles, est pour les doyens, les archidiacres & autres députés des diocèses. Le synode national de la province d'Yorck se tient de la même manière, & en même temps, & on n'y détermine que ce qui est débattu & conclu dans celui de Westminster. Il y a diverses choses à remarquer touchant ce synode. Pendant sa tenue tous les membres des deux chambres jouissent, pour eux-mêmes & leurs domestiques, des mêmes privilèges que les membres du parlement. On propose les matières dans la chambre des seigneurs, & on les communique ensuite dans la chambre basse; mais on n'y délibère que sur les affaires sur lesquelles le synode a reçu l'ordre du roi. Enfin, tout ce qui y est statué à l'égard de la foi & de la discipline est nul, si le roi & le parlement n'y consentent.

Il y avoit autrefois une cour ecclésiastique pour les causes criminelles, qu'on appelloit la Cour de haute commission : elle étoit composée de commissaires nommés par le roi, qui leur donnoit des lettres patentes sous le grand sceau. Ces commissaires, qui étoient les premières personnes du clergé & de l'état, avoient par tout le royaume le pouvoir de visiter, réformer, corriger tous les abus, erreurs, schismes, &c. introduits dans l'église, &c. Le parlement rebelle à Charles I, supprima cette cour. Jacques II la rétablit; & après son évafion, on la supprima de nouveau. Il y a une autre cour pour les affaires civiles ecclésiastiques, qu'on appelle la Cour des délégués, parcequ'elle est composée de délégués ou commissaires qui jugent en dernier ressort des appellations interjetées des autres cours ecclésiastiques. L'archevêque de Cantorberi a aussi sa cour, & chaque évêque la sienne, où le chancelier préside; & il y a encore les petites juridictions des archidiacres, & des doyens & chapitres. Les causes qui dépendent des cours ecclésiastiques, sont le blasphème, l'apostasie, l'hérésie, le schisme, les ordinations, institutions de bénéfices, & approbations d'évêques, la célébration du service divin, les mariages, les divorces, & les autres choses qui regardent la religion. On fait profession de suivre en jugeant, les constitutions faites dans les anciens synodes provinciaux, qui ont été approuvées par Henri VIII, les canons faits sous le règne de Jacques I, divers actes du parlement, & plusieurs coutumes non écrites. Les causes criminelles ne sont pas seulement traitées par accusation, quand il se présente quelqu'un pour prouver le crime, mais aussi par examen; ce qui se fait quand les économes de l'église dénoncent une personne de mauvaise renommée, quoiqu'ils n'aient aucune preuve, parcequ'on suppose qu'ils le font sans malice. On employoit aussi autrefois la voie d'inquisition, c'est-à-dire, qu'à cause du bruit commun, l'évêque faisoit une exacte recherche, & obligeoit les voisins à dire vérité, ou la personne accusée à se purger par serment; cet ancien usage a subsisté long-temps, & ce n'a été qu'après la mort de Charles I que le parlement l'a aboli.

Ce qu'il y a de particulier à remarquer touchant les peines ecclésiastiques, se réduit à peu près à ces chefs : l'excommunication mineure prive celui qui l'a encourue de la communication, & le rend incapable d'être demandeur dans aucun procès; l'excommunication majeure, qui ne peut être fulminée que par l'évêque, est accompagnée de la peine de la prison que souffre celui qui a été excommunié, s'il ne se fait absoudre dans les quarante jours : l'anathème n'en diffère que par les termes, & parcequ'il est prononcé par l'évêque

assisté du doyen & des autres ministres. Pour toutes les autres censures, l'église anglicane n'a rien de singulier.

DES OFFICIERS DU ROYAUME.

Le premier officier de la couronne est le SÉNÉCHAL, dont l'office est d'avoir l'intendance & le gouvernement de tout le royaume sous le roi, immédiatement après le roi, & de veiller sur la conduite de tous les ministres de la justice en temps de paix & de guerre. Ce n'est plus un officier ordinaire, & on ne le crée que pour quelque occasion, comme au couronnement du roi, ou quand on fait le procès à quelque pair ou pairresse accusée d'un crime capital. Alors, en vertu de son office, le grand Sénéchal a sa cour à Witehall, où il juge souverainement sur toutes les requêtes des nobles & des gentilshommes, qui prétendent à quelque office au couronnement du roi. S'il s'agit d'un procès criminel, quoiqu'il soit juge, il prie les douze juges du royaume d'assister au jugement, & demande leur avis : pendant tout le procès il est assis sous un dais, & porte à la main une baguette blanche, qu'il casse aussitôt que l'arrêt est prononcé.

Le second officier, & le premier ordinaire, est le CHANCELIER, qui après avoir examiné toutes les patentes, commissions & ordres que le roi lui envoie, les signe, s'il les trouve justes, ou les cancelle & biffe, s'il les trouve injustes & contraires aux loix. Son office est de garder le grand sceau du roi, & de juger non selon le droit commun, mais selon l'équité & la conscience; ce qu'on expliquera à l'article des cours de justice. C'est lui qui nomme à tous les bénéfices au-dessous de vingt livres sterlins dans le livre du roi. Cette charge n'est point à vie, & le roi destitue le Chancelier quand il lui plaît. Quelquefois, au lieu d'un Chancelier, il crée un *garde du grand sceau*, qui a tout le pouvoir & les honneurs du Chancelier, sans en avoir le nom : celui-ci n'est pas établi par lettres patentes, mais simplement par l'action du roi, qui lui livre son sceau, en lui faisant prêter le serment.

Le troisième officier de la couronne est le GRAND-TRÉSORIER, dont l'office ne dure aussi qu'autant qu'il plaît au roi. Autrefois les marques de son office étoient les clefs du trésor royal; présentement le roi, en le créant, lui met une baguette blanche à la main : il est lord par sa dignité. C'est lui qui a la garde & la direction du trésor qui est dans l'échiquier; il a l'inspection & le commandement sur tous les officiers employés pour la recette des impôts, taxes, douanes & autres revenus de la couronne. Il dispose & nomme tous les contrôleurs & officiers des ports d'Angleterre pour la douane; & il a aussi le pouvoir de donner à ferme les domaines du roi.

Le CHEF & président du conseil est le quatrième officier de la couronne; le roi le crée par lettres patentes pour autant de temps qu'il lui plaira. Son office est d'être assis auprès du roi dans la chambre du conseil, d'y proposer les affaires, & d'en faire le rapport au roi lorsqu'il est absent.

Le GARDE DU SCEAU PRIVÉ est le cinquième officier de la couronne, & est lord par sa charge. Toutes les chartes, actes & grâces que le roi a signées, passent par ses mains, & sont scellées de son sceau, avant que d'être portées au grand sceau; mais il ne doit point les signer sans un ordre signé de la main du roi, & scellé du petit cachet; & si l'ordre est contraire aux loix & aux coutumes du royaume, il doit en faire ses humbles remontrances au roi. C'est lui qui est le président de la cour des requêtes; il prend place au conseil du roi immédiatement après le président, & il a séance au conseil d'état.

Le sixième officier de la couronne est le GRAND-CHAMBELLAN d'Angleterre, dont l'office est différent de celui de grand-chambellan de la maison du roi. Les

archevêques & évêques lui doivent des droits, lorsqu'ils font hommage, & qu'ils prêtent le serment de fidélité au roi. Les pairs lui en payent aussi quand ils prêtent le serment de fidélité. Au couronnement du roi, on lui donne quarante aunes de velours cramoisi pour ses robes : c'est lui qui habille le roi ce jour-là, & qui porte sa coëffe, ses gans & son linge, avec l'épée d'état, & les pièces d'or que le roi offre à l'autel. C'est lui encore qui fait préparer la chambre des seigneurs, lorsque le parlement doit s'assembler. Les comtes d'Oxford ont été long-temps en possession de cette charge depuis le regne de Henri I.

Le septième officier de la couronne est le GRAND-CONNÉTABLE : cet office n'est plus ordinaire, on ne crée de connétable que pour quelque occasion, comme pour le couronnement du roi, ou pour un tournoi. Son office & son pouvoir est le même que celui du grand-maréchal, & il prend place au-dessus de lui dans la cour de la maréchaussée.

Le GRAND-MARÉCHAL est le huitième officier de la couronne : on prétend qu'il est comte par sa charge, qui lui donne la connoissance des différends qui naissent des contrats faits touchant les faits d'armes hors du royaume sur terre, & des affaires de la guerre dans le royaume, qui ne peuvent être déterminées par la loi commune. Il avoit autrefois plusieurs cours ; mais présentement il n'a que la maréchaussée, dans laquelle il juge des crimes commis à la cour du roi.

Enfin, le neuvième & dernier officier de la couronne est le GRAND-AMIRAL, qui a le gouvernement de toutes les affaires de la marine, & qui est juge souverain de toutes les causes civiles & criminelles qui regardent la marine. Cet officier a le pouvoir de donner les commissions de vice-amiral, contre-amiral, capitaine de vaisseau de guerre, & député amiral, sur les côtes ; & c'est lui qui nomme les officiers, commissaires & juges dans la cour de l'amirauté. Il peut aussi disposer des amendes, des confiscations qui se font sur mer, à la rade, dans les ports, havres, &c. des effets & biens des pirates, félons & autres criminels condamnés ; de tout ce qu'on tire du fond de la mer, de tout ce qui y flotte, & de tout ce qu'elle jette sur terre, quand les seigneurs qui ont des terres sur la mer n'y ont pas un droit particulier. Enfin, son pouvoir est si grand, qu'on le confie assez ordinairement à plusieurs commissaires.

Outre ces grands officiers, il y a divers officiers dans les provinces ou comtés, pour y administrer la justice, & y maintenir les loix. Les premiers sont les *douze juges*, qui vont, deux ensemble, deux fois l'année, dans leur circuit, toute l'Angleterre étant partagée en six circuits, & qui tiennent leurs assises pendant deux ou trois jours dans la ville ou bourg capital de chaque comté, où ils jugent toutes les affaires civiles & criminelles.

Les seconds sont ceux qui par une commission sous le grand sceau sont appelés *justiciers de paix* dans chaque comté. Il y en a entre eux qui sont justiciers *quorum*, de l'un desquels la présence est nécessaire dans toutes les affaires de quelque conséquence ; entre ceux-ci, le grand chancelier en établit un gardien des rôles du comté, qu'il doit porter aux quatre assises de l'année. Leur office consiste à faire venir devant eux, à examiner, & à faire emprisonner les voleurs, meurtriers, séditieux, vagabonds, & autres qui troublent le repos public, ceux qui ne peuvent pas, ou à qui la loi ne permet pas de donner caution, & d'avoir soin que leur procès soit instruit pour le temps où tous les juges arriveront ; & pour cet effet ils s'assemblent tous les trois mois dans la ville ou bourg principal du comté, où tous les jurés comparoissent, & sont obligés de prêter serment de leur livrer tous ceux qu'on vient d'indiquer.

Les troisièmes sont les *Shérifs*. Il y en a un héréditaire

raire dans le comté de Westmoriand ; mais dans les autres comtés on les élit chaque année : & voici comment se fait cette élection. Les juges nomment six personnes de chaque comté, qui sont chevaliers ou gentilshommes riches : de ces six, le chancelier, le trésorier, les conseillers d'état, & les douze juges assemblés dans la chambre de l'échiquier, en choisissent trois ; & des trois, le roi en élit un. Ce shérif est appelé gardien du comté dans sa patente ; & son office est d'exécuter les ordres du roi ; tous les *writs* ou mandats qui viennent de sa part & de ses cours ; de nommer les jurés ; d'avoir soin de l'instruction des procès, & de l'exécution des sentences ; & d'escorter les juges dans leur circuit, tout le temps qu'ils sont dans le comté. C'est encore lui qui prend le soin des revenus, douanes & impôts de la province, des amendes pécuniaires, confiscations, &c. & qu'il les remet au trésor royal à Londres, ou ailleurs par l'ordre du roi. Enfin, il a deux cours, dans l'une desquelles il prend connoissance de tous les crimes commis contre le droit commun, qui ne sont défendus par aucun statut ; & dans l'autre il termine les causes civiles de la province, au-dessous de la somme de quarante schellings.

Les quatrièmes sont les *grands-connétables*, qui sont chargés d'envoyer les ordres des justiciers de paix aux petits connétables.

Et les cinquièmes, les deux *coroners* de chaque comté, qui par leur charge sont obligés de s'enquérir comment & par qui les meurtres & assassinats ont été commis, & de faire enregistrer les informations.

Enfin, le dernier officier général de chaque comté est celui qu'on appelle le *clerc du marché*, qui garde le patron des poids & mesures, semblable à celui qui est dans l'échiquier du roi ; qui a soin qu'on se serve des mêmes mesures dans toute la province ; qui a le pouvoir de saisir & de brûler les faux poids & mesures ; & de faire punir ceux qui s'en servent.

Les autres officiers sont officiers de villes, bourgs ou villages : on ne connoîtroit qu'imparfaitement les premiers, si on ne disoit un mot de ceux-ci. Dans chaque ville il y a un *maire*, choisi par la ville même, dont il est ordinairement le gouverneur : on a coutume de l'élire entre les douze *aldermans* ou sénateurs, qui composent le conseil de la ville, & il a le pouvoir de faire des loix particulières pour la police & pour le gouvernement de la ville : on le change tous les ans. Chaque ville a haute, moyenne & basse justice, & une juridiction particulière pour juger les causes civiles & criminelles : on peut appeler des causes civiles aux cours de Westminster. Il y a dans chacune deux *sherifs* pour l'exécution des sentences. Le gouvernement des bourgs qui sont établis en corps, est à peu près le même que celui des villes ; & son maire ou bailli a la même autorité dans les autres bourgs, villages & hameaux. Le seigneur a une cour-baron, qui se tient aussi souvent qu'il le juge à propos, & des petits connétables, que le seigneur nomme tous les ans, & dont l'office est de chercher les voleurs, les assassins, &c. & de les mener devant un des justiciers de paix, aux ordres de qui ils sont obligés d'obéir.

En temps de guerre, le roi envoie dans chaque comté un gouverneur, que l'on appelle *Lieutenant*, afin de retenir les peuples dans le devoir. Il y a aussi quelques gouverneurs des places, dont les plus considérables sont ceux des cinq Ports, qui sont ceux de Hastings, de Douvre, de Hyth, de Rumnei, & de Sandwich.

DE LA NOBLESSE.

Les nobles sont divisés en grands & petits. Tous les grands nobles sont pairs du royaume, & égaux par rapport à leur état, quoiqu'ils ne le soient pas à l'égard de leur rang ; car il y a cinq degrés de noblesse, savoir les ducs, les marquis, les comtes, les vicomtes, & les

barons. Autrefois tous les barons n'étoient pas pairs du royaume , mais seulement ceux qui tenoient du roi une baronie entiere , composée de treize fiefs , & qui relevoient directement de la couronne. Aujourd'hui celui-là est baron , qui est héritier d'un baron , quoiqu'il ne possède pas une baronie entiere. Les pairs du royaume sont considérés comme les conseillers héréditaires & perpétuels du roi dans le parlement.

Le titre de duc ne fut donné à aucun seigneur d'Angleterre par les premiers rois d'Angleterre Normans ; parcequ'ils étoient aussi ducs de Normandie , & qu'ils ne vouloient pas communiquer cette dignité à leurs sujets. Ce fut Edouard III, dont le regne commença en 1042 , qui donna le premier le titre de duc de Cornouaille à son fils Edouard , en lui mettant un bouquet sur la tête , un anneau au doigt , & une baguette d'argent à la main. Le même roi créa ses fils Leonel & Jean , ducs de Clarence , & de Lancastre , leur ceignant l'épée , & leur mettant sur la tête un bonnet fourré , avec un cercle d'or & de perles , & en la main les lettres de leur création. Depuis ce temps-là , on créa plusieurs ducs héréditaires , avec les cérémonies de l'épée , de la baguette d'argent , du cercle d'or , & de la cape ou manteau d'honneur. Le fils aîné d'un duc prend le nom de comte pendant la vie de son pere : de même que le fils d'un comte se nomme vicomte ou baron. En Angleterre il y a peu de ducs , outre les fils de rois. Les ducs qui vivoient en 1686 , étoient au nombre de douze : savoir ceux de Sommerfet , de Buckingham , d'Albemarle , de Newcastle , de Southampton , de Grafton , de Richemont , de Beaufort , d'Ormont , de Northumberland , de Northfolck & de Saint-Alban. Depuis il y en a eu d'autres créés.

Le titre de marquis qui suit celui de duc , n'a été donné en Angleterre , que depuis Richard II , lequel commença à regner en 1376. Il nomma marquis de Dublin , Robert Vere comte d'Oxford ; non pas qu'il commandât une marche ou frontiere du royaume , mais par un titre d'honneur seulement. Depuis , les rois d'Angleterre ont créé les marquis , en leur ceignant l'épée , en les revêtant du manteau d'honneur , qui est la marque de leur dignité , & en leur mettant un bonnet , & une couronne sur la tête , & leurs lettres patentes entre les mains.

Les comtes , qui tiennent le troisième rang , étoient autrefois créés sans cérémonie ; mais le roi Jean I qui commença à regner en 1199 , les reçut en leur donnant l'épée , le bonnet avec le cercle d'or , changé depuis en couronne à rayons , le manteau d'honneur propre à cette dignité , & ses lettres patentes. La cérémonie qui s'observe de faire baron , celui qui doit être créé comte , a été instituée par le roi Henri VIII , dont le regne commença en 1509.

Les vicomtes suivent en ordre les comtes ; & quoique ce soit un nom ancien de charge , c'est un nouveau nom de dignité , connu seulement en Angleterre depuis le regne de Henri VI , qui commença en 1422.

Les barons ne furent pas au commencement fort distingués , puisque quelques comtes avoient sous eux des barons ; & même on lit qu'il y avoit dix barons sous un comte , & autant de capitaines sous un baron. Les citoyens de Londres étoient appelés barons ; & ceux des cinq Ports jouissent encore de ce titre. Ensuite on tint pour barons , ceux qui possédoient les terres d'une baronie entiere , & alors cette qualité devint fort honorable ; mais elle le devint encore plus , depuis que le roi Henri III , qui commença à regner en 1216 , eût appelé aux états généraux les principaux de ceux qui portoient ce titre : & dès-lors on ne reconnut pour barons du royaume que ceux qui étoient mandés au parlement par ordre du roi , jusqu'à ce que Richard II créa vers l'an 1580 Jean de Beauchamp de

Holt , baron de Kidderminster , en lui donnant des lettres , & lui mettant le manteau destiné à cette cérémonie. Maintenant les barons sont créés par lettres , avec un mandement de se trouver au parlement en cette qualité ; & ceux qui sont créés de la sorte sont appelés barons du royaume , barons du parlement , & barons honoraires , pour les distinguer des simples barons appelés *baronets*. Ces barons du parlement sont tous pairs , seigneurs , grands & conseillers-nés du royaume d'Angleterre. Leurs privilèges sont très-considérables : on ne peut les arrêter en aucun temps , si ce n'est pour crime de trahison , félonie , enfreinte de la paix , ou mépris du roi ; & il est défendu d'accorder ni décret ni ajournement personnel contre eux pour dette. En cas de haute trahison , ou de félonie , on ne peut procéder contre eux que pardevant les pairs , qui ne sont pas obligés de prendre le serment comme les juges ordinaires , mais jurent seulement sur leur honneur. Il n'y a point de cas où on puisse obliger un pair à donner caution de sa conduite , & on ne peut le contraindre de prendre son serment ; mais on l'en croit sur son honneur comme inviolable. Lorsqu'un pair est légitimement absent du parlement , il a le privilège de substituer un autre pair qui opine pour lui ; & il lui est permis de faire exercer par députés les commissions qu'on lui donne : on ne l'oblige point à prêter le serment de suprémacie à l'ouverture du parlement. Lorsqu'il y est appelé , ou à la cour , il peut chasser dans les parcs du roi : enfin s'il est convaincu du crime de leze-majesté , on lui coupe seulement la tête , laquelle avec le corps est ensevelie après l'exécution , & n'est jamais mise sur le pont de Londres , comme celle des simples gentilshommes. Mais nonobstant tous ces grands privilèges , les pairs ne se couvrent jamais devant le roi ; & ils payent la taille & les autres impôts pour les biens qu'ils tiennent par leurs mains , de même que les simples laboureurs. Il faut remarquer , que les deux archevêques , & tous les évêques d'Angleterre sont aussi barons du royaume. Nul ne peut être fait baron , s'il n'a mille livres d'or de revenu.

Quant à l'ordre de préséance , que les pairs , & les barons gardent entr'eux , après le roi , & les princes du sang , les ducs ont la première place entre la noblesse , après eux les marquis , les fils aînés des ducs ; les comtes , les fils aînés des marquis , les fils puînés des ducs ; les vicomtes , les fils aînés des comtes , les fils puînés des marquis ; les barons , les fils aînés des vicomtes , les fils puînés des comtes ; les fils aînés des barons , les fils puînés des vicomtes , les puînés des barons. On fera peut-être bien-aise de voir cet ordre dans la table qui suit.

Ducs.

Marquis.

{ Aînés des ducs

Comtes.

{ Aînés des marquis.
{ Puînés des ducs.

Vicomtes.

{ Aînés des comtes.
{ Puînés des marquis.

Barons.

{ Aînés des vicomtes.
{ Puînés des comtes.

Aînés des barons.

{ Puînés des vicomtes.
{ Puînés des barons.

Tous les nobles du même degré prennent rang selon le temps de leur création. Le roi Jacques I ordonna que les puînés des vicomtes & des barons , céderoient le rang aux chevaliers de la jarretiere , & aux chevaliers bannerets , faits sous l'étendard du roi pendant la guerre. Il y a encore d'autres remarques importantes

portantes à faire sur cette matière. Premièrement le chancelier, pourvu qu'il soit baron, suit immédiatement l'archevêque de Cantorberi, & précède tous les ducs, qui cèdent aussi le pas à l'archevêque d'York, au grand trésorier, au président du conseil d'état, & au garde du sceau privé, pourvu qu'ils soient barons. En second lieu, le grand-chambellan d'Angleterre, le connétable, le grand-maréchal, le grand-maître de la maison du roi, & son grand-chambellan prennent place au-dessus de ceux qui sont du même ordre qu'eux; & les secrétaires d'état qui sont barons, ont aussi le pas devant les autres barons qui ne sont pas des officiers qu'on a nommés. Troisièmement, les fils aînés des ducs ont la qualité de marquis, ceux des marquis de comtes, & ceux des comtes de barons, ce qui ne leur donne pourtant pas le titre de pairs ou de lords. Enfin il y a des marques de grandeur & de distinction propres à chaque degré de noblesse. On distingue aussi les nobles par les robes qu'ils portent au parlement, par les bordures de leurs mantelets, & par leurs couronnes qui sont différentes. Mais la connoissance de ces sortes de choses paroissant inutile, on ne s'y arrêtera pas, & on se contentera de remarquer, 1°. que toutes les terres dont les comtes prennent le titre, ne sont pas des comtés, comme autrefois, parce que le nombre des comtes a été augmenté, sans qu'on augmentât celui des comtés: de sorte même qu'il y a un comte, savoir celui de Rivers, qui tire son titre non d'une ville, d'un bourg, ou d'un village comme les autres, mais d'une ancienne & illustre famille. 2°. Qu'une terre tenue en baronnie n'ennoblit pas le possesseur s'il étoit roturier auparavant, quoique cette terre l'oblige à tous les services qu'elle doit au roi. Les petits nobles sont compris dans l'article qui suit.

DU TIERS ÉTAT, OU DES COMMUNES D'ANGLETERRE.

On met au rang des non-nobles, suivant la loi d'Angleterre, ceux qui ne sont pas pairs, ou du nombre des officiers dont on a parlé dans l'article précédent: d'où vient que le fils aîné d'un duc, quoiqu'appellé marquis, étant appelé en justice, est traité comme un simple artisan, & jugé de même, & que s'il est député au parlement, il n'a séance que dans la chambre basse. Les non-nobles sont distingués en *baronets*, en *chevaliers*, en *écuyers* & en *gentilshommes*, & forment néanmoins un corps de petite noblesse, qui est au-dessus des bourgeois.

Le premier baronet créé l'a été par le roi Jacques I. C'étoit Nicolas Bacon de Suffolck, dont les successeurs se sont depuis qualifiés premiers baronets d'Angleterre. Cet honneur se confère par des lettres patentes de baronet à un homme, & à ses héritiers mâles légitimes. Pour l'obtenir, il faut payer au trésor royal ce qui est nécessaire pour l'entretien de trente soldats pendant trois ans. Si le roi ou le prince de Galles commandent en personne, ils se placent auprès de l'étendard royal: ils cèdent le pas aux chevaliers de la jarretière, à ceux qui sont du conseil du roi, & à ceux qui sont faits chevaliers sous la bannière royale en temps de guerre; mais ils précèdent tous les autres chevaliers.

Ceux-ci sont de quatre sortes. Les plus honorables sont, 1°. les chevaliers de la jarretière; 2°. les bannerets; 3°. les chevaliers du bain; les derniers, ceux qu'on nomme simplement *Knights*, ou chevaliers bacheliers, ou quelquefois chevaliers de l'éperon doré. Il est parlé ailleurs de ces chevaliers aux articles *jarretière*, *bains*, *bannerets*, *éperon doré*. Les chevaliers, de quelque ordre qu'ils soient en Angleterre, ont cet avantage, que leurs femmes portent le titre de *ladie*, c'est-à-dire, *dame*: de même que celles des barons, quoique leurs maris ne portent pas le titre de *baron*,

mais seulement celui de *sir* ou *sieur*, auquel on ajoute le nom, comme *sir Thomas*, &c. Il faut pour être chevalier, qu'ils puissent dépenser six vingts livres par mois.

Les écuyers, qu'on appelle vulgairement *Squires* sont aujourd'hui de six sortes. Les premiers sont les fils des ducs, des marquis, des comtes, des vicomtes & des barons. Les seconds sont les écuyers du roi. Les troisièmes sont les aînés des cadets de barons & autres grands. Les quatrièmes sont les aînés des chevaliers, & les aînés de ceux-ci à perpétuité. Les cinquièmes sont créés écuyers par le prince, qui en les recevant leur donne un collier d'argent avec des éperons d'argent. On donne le sixième rang à ceux qui ont quelque charge considérable au service du prince. Ce titre d'écuyer, qui ne marquoit autrefois que l'office de porter l'écu, devint un titre de dignité sous le règne de Richard II, vers l'an 1380.

Les gentilshommes sont ceux qui sont de race noble, ou qui par leurs mérites se sont élevés au-dessus du commun. Ces derniers sont aisément ennoblis: car tous ceux qui s'adonnent à l'étude des loix, & aux autres sciences, ou aux belles lettres, & qui n'exercent aucun métier ni trafic, sont estimés nobles, & honorés du titre de *maître*, comme les gentilshommes & les écuyers; & leur femme s'appelle *maîtresse* ou *demoiselle*; & même le roi-d'armes leur vend les armes qu'ils doivent porter, pour les rendre héréditaires dans leur famille.

On ne doit pas omettre qu'il y a des personnes qui à cause du rang qu'ils tiennent dans l'église, dans les universités, ou dans les armées, précèdent les gentilshommes, comme les doyens, archidiacres, grands-vicaires & chanoines; les docteurs en théologie, en droit, en médecine, & en musique; les principaux des collèges des deux universités d'Oxford & de Cambridge; tous lesquels marchent immédiatement après les chevaliers & devant les écuyers. Les juges des cours, & les justiciers de paix ont le même rang, comme aussi tous les officiers de commission dans les armées. Les gentilshommes cèdent aussi le pas aux bacheliers en droit & en théologie, aux maîtres-ès-arts, aux avocats, aux capitaines & autres officiers subalternes de commission.

Autrefois c'étoit une infamie à un gentilhomme d'épouser la fille d'un marchand en détail, ou d'un bourgeois; mais présentement la petite noblesse n'est pas seulement accoutumée à ces alliances, elle met aussi ses enfans en apprentissage de métiers, & l'on voit même quelquefois des fils de barons confondus ainsi avec les serviteurs.

Pour ce qui regarde les titres d'honneur que l'on met avant les noms, il faut remarquer que celui de *milord* ou *seigneur*, est propre aux ducs, aux marquis, aux comtes, aux vicomtes & aux barons. Le titre de *sir* ou *sieur*, se donne aux chevaliers; & celui de *maître*, aux écuyers & aux gentilshommes. LES CITOYENS ou bourgeois, sont, non-seulement ceux qui sont employés aux charges publiques de leur ville ou bourg, mais aussi ceux qui le peuvent être, & ont coutume d'être envoyés comme députés pour assister au parlement. Les gens du PEUPLE, vulgairement appelés *yeomans*, sont des personnes riches, faisant trafic, ou tenant des biens à ferme. On leur donne le titre de *goodman*, c'est-à-dire, *bon homme*, avant leur nom; comme *goodman Pierre*. Mais dans les actes publics ou affaires d'importance on met après le nom & le surnom, la qualité de la personne, comme *sir Thomas N° chevalier*. *Maître Jean N° écuyer*. *Pierre N° yeoman*, c'est-à-dire, *homme du peuple*. LES ARTISANS tiennent le dernier rang, & n'ont point de voix dans les assemblées. Ils sont néanmoins quelquefois connétables, c'est-à-dire, *commissaires de la paroisse* ou du quartier.

Quoique le gouvernement d'Angleterre passe pour monarchique & indépendant, néanmoins le roi n'a pas le pouvoir de faire par lui-même de nouvelles loix, ni d'ordonner de nouvelles levées d'argent sur ses peuples : ces deux points ne lui appartiennent que conjointement avec le parlement assemblé. Ainsi l'on peut considérer l'état d'Angleterre comme moitié monarchique, & moitié républicain. Le parlement étoit autrefois appelé le *grand conseil du roi*, & n'étoit alors composé que des grands du royaume. Lors même qu'on commença à le nommer parlement, il n'y avoit que les principaux seigneurs du pays qui y prissent séance ; & ce n'est, si l'on en croit quelques-uns, que depuis le regne du roi Henri III, que les communes y ont été appelées ; mais il y a apparence qu'ils se trompent, puisque dans la description de la manière de tenir le parlement, qui est imprimée dans le *spicilege*, tom. 3, pag. 392, & qui sans contredit est très-ancienne, il est dit que suivant l'usage établi dès le temps de S. Edouard, & de Guillaume le conquérant, le roi doit écrire au garde des cinq Ports, pour lui donner ordre de faire élire dans chaque Port deux barons, c'est-à-dire, deux bourgeois pour assister au parlement ; que par ses ordres les vicomtes, qu'on appelle présentement les *Sherifs*, doivent faire élire deux chevaliers dans le comté pour la même cause ; qu'il doit donner les mêmes ordres au maire & aux vicomtes de Londres, au maire & aux bourgeois d'Oxford, & des autres cités pour l'élection de deux bourgeois ; & qu'il en doit faire autant pour les bourgs. Quoi qu'il en soit, ce parlement ne peut s'assembler que par ordre du roi, & en son absence par le *custos regni*, ou gardien du royaume, au nom du roi. Pendant sa minorité, le *protector regni* fait la même chose. La manière de le convoquer est la première chose qu'il est naturel de faire connoître.

Quarante jours avant qu'il s'assemble, le roi & son conseil envoient les lettres circulaires, par lesquelles il commande aux lords spirituels, *in fide & dilectione*, & aux temporels, *per fidem & allegiantiam*, de comparoître à un certain temps & lieu, pour traiter de certaines affaires importantes touchant l'église & l'état : il en envoie aussi d'autres aux *Sherifs* des provinces, pour avertir le peuple de choisir deux chevaliers pour chaque comté, deux députés pour chaque ville, & un ou deux pour chaque bourg, selon le statut, la charte, ou la coutume. Anciennement tout le monde donnoit sa voix dans ces élections ; mais dès le temps de Henri VI, il fut ordonné par un acte du parlement, que les *Freeholders* seuls, c'est-à-dire, ceux qui auroient au moins quarante *schellings* de rente en propriété, & qui résideroient dans le comté, auroient voix élective. Ce ne sont pas toujours des chevaliers qu'on élir, mais quelquefois des écuyers, ou des gentilshommes riches : il faut qu'ils aient au moins vingt-un ans ; qu'ils soient Anglois de naissance, ou naturalisés par acte du parlement ; & on ne peut élire ni un des juges du royaume, ni un *Sherif* de province, ni un ecclésiastique.

L'assemblée se fait où il plaît à sa majesté ; mais depuis quelques années elle se tient d'ordinaire à Westminster, dans un ancien palais des rois d'Angleterre, où les seigneurs ont une chambre séparée de celle des communes.

La chambre des seigneurs est ainsi disposée. Au haut de la salle est un dais sous lequel il n'y a que le roi & ses fils qui puissent prendre place. A la main droite du roi il y a une chaise où s'asseyoit autrefois le roi d'Ecosse, lorsqu'on le sommoit de se trouver au parlement ; c'est le prince de Galles qui l'occupe : les autres fils du roi ont des sièges. A la main droite, contre la muraille, les deux archevêques sont assis sur un

banc. Un peu plus bas il y a un autre banc pour les évêques de Londres, de Durham & de Winchester : les autres évêques sont assis sur d'autres bancs, selon le temps de leur consécration ; l'évêque de l'île de Man ne s'y trouve pas, parceque relevant non du roi, mais du comte de Derbi, il n'est pas du nombre des pairs. A la main gauche du roi, contre la muraille, le chancelier, le grand trésorier, le président du conseil d'état, & le garde du sceau privé sont assis sur des bancs ; & après eux les ducs, les marquis, & les comtes, chacun selon le temps de leur création. Si les grands officiers qu'on a nommés ne sont pas barons, ils s'assient au haut bout sur des sacs ou balots de laine ; quand le roi est présent, le chancelier se tient derrière le dais, ou s'assit sur le premier sac de laine, à côté du dais, ayant auprès de lui le grand sceau & une masse d'argent doré. C'est lui qui est l'orateur de la chambre des seigneurs. Les juges du royaume, les conseillers d'état, les gens du roi, & les maîtres de la chancellerie sont assis sur les autres sacs de laine ; mais s'ils ne sont pas barons, ils n'ont aucun suffrage dans la chambre, & ils donnent seulement leur avis, quand on le leur demande. Sur le dernier sac de laine sont assis les greffiers de la couronne & du parlement : le premier a soin des écrits & des pardons du parlement ; l'autre enregistre tout ce qui s'y fait, & a sous sa garde tous les registres de la chambre haute : celui-ci a sous lui deux greffiers qui écrivent à genoux. Sur le premier banc qui traverse la salle, au-dessous des sacs de laine, sont assis les vicomtes ; & sur les autres bancs tout proche sont placés les barons. L'huissier de la verge noire, premier gentilhomme servant de sa majesté, est assis hors de la barre de la chambre ; il a sous lui un garde de la porte qui se tient en-dedans, un autre garde au-dehors qui appelle ceux à qui on veut parler, & un massier qui porte la masse devant le chancelier. Quand le roi est assis dans son fauteuil, les seigneurs sont découverts ; & les juges demeurent debout jusqu'à ce que le roi leur permette de s'asseoir. En l'absence du roi ils peuvent s'asseoir, mais découverts, quand l'orateur le leur a permis de la part des seigneurs : il en est de même des gens du roi, & des maîtres de la chancellerie.

La chambre des communes est composée de quatre-vingts chevaliers pour les quarante comtés, ou provinces d'Angleterre ; savoir, de deux chevaliers pour chaque comté, & de douze chevaliers pour les douze comtés de Galles. Il y a cinquante-quatre citoyens ; savoir, quatre pour la cité de Londres, & deux pour chacune des autres vingt-cinq cités ; seize barons pour les cinq Ports ; quatre bourgeois pour les deux universités ; environ trois cents trente bourgeois pour les bourgs ou petites villes, qui sont au nombre de cent soixante-huit, & qui envoient chacune deux députés, ou quelquefois un seul. Il faut ici remarquer que les barons des cinq Ports ne passent que pour de simples bourgeois dans le parlement. On leur donne le titre de *baron*, selon l'ancienne coutume, parcequ'autrefois ils se sont signalés par les exploits qu'ils ont faits sur mer, pour la défense du royaume ; & c'est pour cette raison qu'ils ont encore le privilège d'envoyer seize de leurs bourgeois, pour porter le dais sur la tête du roi dans la cérémonie de son couronnement. On a déjà remarqué qu'outre les députés du peuple il y avoit autrefois des députés du clergé dans la chambre basse. Les députés n'ont point de robes, & on s'assit indifféremment dans la chambre : il n'y a que l'orateur qui est assis dans un fauteuil au milieu, & le greffier de la chambre qui a un siège au-dessous de lui.

A l'ouverture du parlement le roi y vient vêtu de ses habits royaux, la couronne sur la tête, déclare en peu de mots ce qui oblige à l'assembler, & laisse d'ordinaire au chancelier le soin d'expliquer plus ample-

ment ses intentions. La chambre des communes se tient alors debout, tête nue, à la barre de celle des pairs : on leur donne ordre au nom du roi de se choisir un orateur, & celui-ci lorsqu'il est élu demande au roi trois choses, qu'il lui accorde toujours ; savoir, que pendant la séance du parlement les communes aient un libre accès auprès de sa majesté, qu'elles aient la liberté de dire leur opinion dans leur chambre, & qu'elles soient exemptes de tous arrêts.

Avant que le parlement délibère sur aucune affaire, tous les membres de la chambre basse prêtent les sermens de fidélité & de suprématie en présence d'un officier nommé par le roi : on prête le *test* dans les deux chambres.

Le pouvoir & le privilège de ces deux chambres sont bien différens : elles ont bien l'une & l'autre le pouvoir de faire & d'abroger des loix ; & les communes qui sont comme les inquisiteurs, peuvent exposer les griefs publics, & déferer les criminels aux pairs & au roi : mais ce sont les pairs qui entendent & examinent les témoins, & qui prononcent la dernière sentence, pendant que les députés de la chambre basse, debouts & découverts, produisent les témoins, & instruisent le procès à la barre de la chambre haute. Il est bon de remarquer qu'autrefois on ne délibéroit que sur les affaires que le roi proposoit ; & que sous le règne d'Edouard III, il s'est tenu des parlemens qui n'ont duré que huit jours, & qui dépêchoient pourtant quantité d'affaires : ce qui fait croire que les matières étoient préparées auparavant par le roi & son conseil, comme cela se pratique encore en Suede par quarante conseillers d'état, & en Ecosse par les lords des articles.

C'est ici le lieu de décrire la manière de faire un *bill*, & comment il passe en acte. Chaque chambre délibère non-seulement sur les choses que le roi a proposées, mais aussi sur d'autres affaires, à moins que le roi ne le défende expressément. Tout sujet du roi peut faire dresser un *bill* par un avocat, & le présenter à l'orateur ou au greffier de la chambre pour être examiné en son temps : il est indifférent de le présenter à l'une ou à l'autre des deux chambres. Ce qu'on propose pour passer en loi, lorsqu'il est écrit, est ce qu'on appelle un *bill* : on le lit en pleine chambre, & on le rejette d'un commun accord, ou on délibère dessus, & on le renvoie à un certain nombre de commissaires appelé *comité*. Quand le comité a examiné & mis au net le *bill*, il en fait son rapport à la chambre ; & s'il est approuvé, on le lit deux fois en deux différens jours : on l'écrit ensuite sur du velin, on le lit pour la troisième fois, & le chancelier, si c'est dans la chambre haute, ou l'orateur dans la chambre basse, demande si l'on veut que la chose soit mise en question, si le *bill* passera pour loi ou non. Si la plus grande partie le veut, le greffier écrit en français sur le velin, *soit baillé aux communes*, ou *soit baillé aux seigneurs*. Quand un *bill* a été une fois rejeté, il n'est plus permis de le proposer durant cette séance.

La manière de porter les bills d'une chambre à l'autre mérite bien d'être remarquée. Les communes en les envoyant aux seigneurs les font accompagner d'ordinaire par trente ou quarante membres de la chambre, qui sont reçus à la barre par le chancelier : les seigneurs au contraire n'envoient point les bills par un pair, mais ou par un des maîtres de la chancellerie, ou par quelqu'un des gens du roi, ou dans les affaires de grande importance, par un des douze juges.

La manière de dire son avis est aussi différente : car dans la chambre des seigneurs c'est le dernier baron qui le dit le premier de tous, & après lui tous les autres par ces mots, *content* ou *non content* : au lieu que dans la chambre basse tous opinent ensemble par *oui*

ou *non* : & que lorsqu'on ne peut distinguer le plus grand nombre, les *oui* sortent, & les *non* demeurent dans la chambre. Lorsqu'un *bill* a passé dans une chambre, & est rejeté dans l'autre, on députe des membres de chaque côté pour une conférence ; & si les députés ne s'accordent pas, le *bill* est nul ; mais s'ils s'accordent, on le porte au roi lorsqu'il vient au parlement, ce qu'il fait avec le même appareil qu'à l'ouverture. Le greffier de la couronne lit alors le titre de chaque *bill* ; & à mesure qu'il lit, le greffier du parlement déclare à haute voix le consentement du roi. Si le *bill* regarde le public, le greffier dit en français, *le roi le veut*, ce qui donne la vie à ce qu'on appelle *acte du parlement* : s'il ne regarde qu'un particulier, le greffier répond *en soit fait comme il est désiré*. Si le roi refuse son consentement, il répond *le roi s'avisera*, ce qui annule le *bill*. Le roi absent peut donner son consentement à un *bill* dans des occasions pressantes par commission à quelque pair du royaume. Et il faut remarquer que le *bill* du roi pour une amnistie générale ne se lit qu'une fois dans chaque chambre, parce qu'il faut l'accepter comme il plaît au roi de la donner : ce qui s'observe aussi pour les bills touchant les subsides accordés au roi par le clergé en synode. Avant le règne de Henri VII, tous les actes du parlement étoient enregistrés en français ; aujourd'hui cela se fait en anglais, & le commencement en est très-différent ; car au lieu qu'autrefois ils commençoient ainsi : *Le roi, à la très-humble requête des communes, du consentement des prélats, ducs, comtes & barons, a ordonné & établi*, ou bien, *Le roi, de l'avis & du consentement des communes, ordonne* : ce qui étoit conforme à ce qu'on suit encore dans les lettres circulaires, où les seigneurs sont appelés *ad consilium impendendum*, & les communes seulement *ad consentiendum* : présentement les actes commencent par ces termes : *Soit ordonné par la très-excellente majesté du roi, par & de l'avis & consentement des seigneurs spirituels & temporels, & des communes*.

Lorsque quelque *bill* est passé en acte, le roi ajourne, proroge ou casse le parlement. L'*ajournement* a cet effet, que le parlement rassemblé poursuit les mêmes affaires dont il avoit traité avant que d'être ajourné. Il se fait dans la chambre haute par le chancelier au nom du roi, pour le temps qu'il plaît à sa majesté de marquer : dans la chambre basse l'orateur dit du consentement des communes : *Cette chambre est ajournée*. La *prorogation* est aussi une continuation du parlement ; mais avec cette différence, que c'est une autre séance quand il se rassemble, ce qui produit ces deux effets ; que les bills qui étoient près de passer en acte, doivent être repris de nouveau, comme s'il n'y avoit point eu de délibération ; & que ceux qui ont été rejetés, peuvent être proposés. Quand le roi veut proroger ou casser le parlement, il y vient avec les cérémonies ordinaires, & envoie l'huissier de la verge noire dire aux communes de venir à la barre de la chambre haute ; & le chancelier par ordre du roi déclare que le parlement est prorogé ou cassé. Si le roi vient à mourir durant la séance, le parlement est séparé, *ipso facto*. Anciennement, après chaque séance le roi ordonnoit aux *Sherifs* des provinces de faire proclamer les actes du parlement, & de les faire observer ; mais cette coutume est abolie depuis que l'impression est devenue commune. Non-seulement on imprime les actes aussitôt qu'ils ont passé ; mais toutes les votes & délibérations de la chambre, afin que le peuple sache ce qui se passe. On ne doit pas oublier que le *bill* pour lever des impôts sur le peuple commence dans la chambre basse, parce que ce sont les communes qui portent presque tout le fardeau des taxes. Le parlement ne se tient que le matin, & est continué ordinairement jusqu'à trois heures après midi, & quelquefois jusqu'au soir. Les comités se tiennent après le dîner.

Le conseil d'état, qu'on appelle le *conseil privé* ou *secrét*, est composé de personnes choisies par le roi, tant ecclésiastiques que séculières, sans patentes. Cette cour est plus ancienne que le parlement; & tout ce qui concernoit le gouvernement d'Angleterre & les affaires d'importance, se décidait autrefois dans ce conseil privé. Aujourd'hui ce conseil ne prend guères connoissance que de ce qui regarde le bien public & la défense du royaume, sans juger de ce qui peut être décidé par les loix de l'état, dans les cours de justice. Il y a un président du conseil privé, qui est assis auprès du roi, & après lequel le garde du sceau privé tient la première place. On tient ordinairement ce conseil le mercredi & le vendredi matin; mais lorsque le parlement est assemblé, ce conseil ne se tient qu'après midi. Il y a toujours un des deux secrétaires d'état, qui y prend sa place en qualité de conseiller. Les secrétaires d'état ont leur appartement dans le palais royal. Comme on n'a point encore eu occasion de parler d'eux, on va les faire connoître ici.

Anciennement, les rois d'Angleterre n'avoient qu'un secrétaire d'état: Henri VIII jugea à propos d'en nommer deux avec une autorité égale, & leur nombre n'a pas été augmenté depuis: mais au lieu qu'ils ne faisoient d'abord que préparer les affaires dans l'antichambre du conseil, & qu'étant entrés dans la chambre ils s'y tenoient debout à côté du roi; la reine Elisabeth voulut qu'ils prissent place dans le conseil comme conseillers d'état. Toutes les affaires & toutes les requêtes passent par leurs mains pour être présentées au roi, & pour être dépêchées & répondues selon les ordres qu'ils en reçoivent; mais avec cette différence que pour les affaires étrangères, ils partagent entr'eux tous les états qui ont quelque intérêt avec le roi comme en deux provinces; & que pour les affaires du royaume, soit publiques ou particulières, ils dépêchent également & sans distinction tout ce qui s'adresse à eux, de quelque nature qu'il soit. Outre l'appartement, ils ont bouche en cour, ou pension pour leur table. Les secrétaires & commis qui sont sous eux, sont entièrement à leur choix, & dépendent absolument d'eux. Ce sont eux qui ont la garde du sceau ou petit cachet d'Angleterre qu'on appelle *signet*, & qui donne le nom à un bureau qui suit toujours la cour, appelé *signet-office*, dans lequel il y a quatre commis qui servent alternativement par mois & qui préparent tout ce qui doit être scellé de ce signet, c'est-à-dire, toutes les lettres qui ne regardent pas les affaires qui doivent être déterminées par la loi. Quand le roi a signé quelques lettres, on les rapporte dans cet office pour y être copiées, & on en porte à un des secrétaires d'état la copie, qui étant scellée, s'appelle un *signet*; ce signet est porté au garde du sceau privé, qui en fait faire une copie, & qui y fait mettre son sceau; on en fait ensuite une troisième copie, & le chancelier y met le grand sceau. Tout cela est nécessaire pour les lettres patentes; mais s'il s'agit de recevoir une somme d'argent à l'échiquier, le signet & le sceau privé suffisent. Les secrétaires d'état ont encore dans leur dépendance un office ou bureau des papiers publics qui regardent les affaires d'état ou du conseil, toutes les lettres dépêchées & négociations des ministres du roi dans le pays étranger, & généralement tous les papiers qui passent dans les bureaux des secrétaires d'état. La garde de ces papiers est toujours confiée à un homme de distinction, & quelquefois même à un ancien secrétaire d'état.

DES COURS DE JUSTICE.

Outre le parlement & le conseil d'état, il y a cinq cours de justice; savoir, celle de la *chancellerie*, & celles du *banc du roi*, des *plaidoyers communs*, de l'é-

chiquier, du *duché de Lancastre*. La cour de la *chancellerie* est la première; elle juge, ou selon les loix & coutumes du royaume, auquel cas toutes les procédures sont en latin: ou selon l'équité & la conscience, quand il s'agit de fraudes, de complots, de confidences, &c. ou de modérer la rigueur des loix, & alors les procédures se font dans la langue du pays: de sorte que ce sont deux cours en une. C'est le *chancelier* ou le *garde du grand sceau*, qui est le seul juge de la chancellerie: quand les affaires sont importantes ou difficiles, il se fait assister par d'autres juges. Le chancelier a douze assistants, ou coadjuteurs, qu'on appelle maîtres de la chancellerie, à qui il envoie plusieurs causes à décider, & qui ont un bureau public où ils prennent les témoignages par écrit, &c. Le premier de ces assistants est le *maître des robes*, qui a la garde des actes publics, lettres patentes, &c. c'est le roi qui donne cette charge, pour le temps qu'il lui plaît. Celui qui en est revêtu a en sa disposition les charges des six clercs de la chancellerie: en l'absence du chancelier il entend & juge les causes, & il donne les ordres en vertu d'une commission avec deux autres maîtres de la chancellerie. Le *greffier de la couronne* est le troisième officier de la chancellerie: c'est lui ou son substitut qui accompagne le chancelier pour les affaires d'état: il fait tous les *Writs* ou lettres circulaires que le roi envoie par tout le royaume pour convoquer le parlement; il dresse les commissions *d'oyer & de terminer* aux sessions, les commissions des justiciers de paix, &c. Les autres officiers de cette cour sont, un *protonotaire*, dont l'office est d'expédier les commissions pour les ambassades; un *secrétaire du hamper*, qui accompagne le chancelier au temps des séances, & au temps qu'on applique le grand sceau, avec un sac de cuir, nommé *hamper*, où sont les sceaux, les lettres patentes, &c. & qui reçoit l'argent du roi pour le sceau; six *clercs de la chancellerie*, pour la partie où les affaires se traitent en anglais. Avant le règne de Henri VIII, il falloit qu'ils fussent clercs, & en se mariant ils perdoient leurs offices; ce sont eux qui enregistrent les commissions, grâces, patentes, &c. qui ont été scellées; deux *examineurs* qui examinent les témoins; trois *clercs du Pettibag*, qui écrivent les patentes pour les commissaires de la douane, contrôleurs, &c. les congés d'élire les évêques, les doyens, &c. les vingt-quatre *curseurs* pour la partie où les affaires se traitent en latin, & qui envoient les *Writs* originaux, &c. un secrétaire pour la nomination des bénéfices; & d'autres encore qui servent dans un bureau qu'on appelle *sub pana*, & qui dressent les exploits par lesquels on appelle en témoignage sous peine de cent livres sterlins d'amende.

La seconde cour est celle du *banc du roi*, ainsi appelée, parceque le roi y présidoit quelquefois, & s'assoyoit sur un banc élevé, les juges prenant place sur un autre banc à ses pieds. C'est dans cette cour qu'on plaide les causes criminelles; & elle prend connoissance de toutes les trahisons, félonies, tumultes, séditions, &c. Elle a aussi le pouvoir d'examiner & de réformer toutes sortes d'erreurs dans le droit & dans le fait, que les juges & justiciers du royaume ont commis dans leurs procédures & jugemens: & ce pouvoir lui est attribué non-seulement dans les causes criminelles, mais dans toutes causes réelles, personnelles & mixtes, à l'exception de celles dont la connoissance appartient à la cour de l'échiquier. Cette cour est composée de quatre juges, dont le premier est appelé le *lord, chef de justice du banc du roi*, & est fait non par patente, mais par un *Writ*, ou ordre signé du roi: les trois autres juges ont leurs charges par lettres patentes. Ces quatre juges sont du nombre des douze juges du royaume, dont on a fait mention plusieurs fois.

Les quatre *juges de la cour des plaidoyers communs* sont aussi de cette compagnie: ils sont créés par lettres

patentes; le premier a le titre de chef de justice des plaidoyers communs, nom qui lui a été donné, parce qu'on y juge toutes les causes civiles, réelles & personnelles, suivant la rigueur de la loi. C'est dans cette cour qu'on impose les amendes, & qu'on ordonne les recouvertes.

La quatrième cour est celle de l'échiquier, ainsi appelée à cause du tapis qui couvre une grande table qui est au milieu de la salle, travaillé en forme d'échiquier. On y juge toutes les causes qui regardent le trésor ou le revenu du roi, les comptes, déboursmens, impôts, douanes, amendes, &c. Le grand-trésorier d'Angleterre, & le chancelier, ou sous-trésorier de l'échiquier, assistent aux jugemens quand il s'agit d'une affaire d'équité; mais ils se trouvent rarement aux affaires où on doit juger suivant la loi, & ils en laissent la décision à cinq autres juges; savoir au *lord chef-baron*, qui est créé par lettres patentes, aux trois autres juges ou barons, & au *curfiteur-baron*. Celui-ci fait prêter le serment aux *sherifs*, & *sous-sherifs* des comtés, aux baillis, officiers de la douane, &c. mais il n'est pas un des douze juges, & ne fait pas les circuits comme eux. Ce sont le chef-baron & les trois barons qui en sont: & pour achever ici de marquer ce qui les regarde, on observera qu'ils portent toujours des bonnets carrés noirs & plats, & qu'ils sont vêtus de grandes robes, quelquefois rouges, d'autres fois violettes, & quelquefois aussi noires, doublées d'hermines ou de fourures blanches, selon les cérémonies ou jours de fêtes. Avant le règne de la reine Marie, ces douze juges montés sur des mules le jour de l'ouverture des séances, alloient avec un grand cortège au palais de Westminster: on a aboli cette cavalcade.

Outre la cour de l'échiquier, il y a les bureaux où l'on reçoit & où l'on débourse le revenu du roi. Après le grand trésorier qui en est le chef, est le sous-trésorier ou chancelier, qui a la disposition générale du trésor royal, avec la garde du sceau de l'échiquier, & qui dispose de plusieurs emplois considérables. Sous lui sont deux chambellans de l'échiquier, qui ont la garde des archives & des papiers, ligues & traités avec les princes étrangers, des titres des monnoies, des poids & mesures, & d'un livre fameux appelé *doom-book*, qui est le livre des terres & des taxes de toute l'Angleterre, faites par Guillaume le conquérant, où tout est décrit avec la dernière exactitude. Ce livre est enfermé sous trois clefs: on donne six schellings huit sols pour le voir, & quatre sols pour chaque ligne que l'on transcrit. Après les deux chambellans est l'auditeur, & ensuite les quatre tellers ou maîtres des comptes, le greffier des *Pells* & ses quatre clerks, & deux députés des chambellans. Ce sont les tellers qui reçoivent & qui déboursent tout l'argent, & ils en font des billets que le greffier des *Pells* copie sur du parchemin, & qui sont rangés par l'auditeur à qui ils rendent compte tous les jours, & qui porte lui-même ses comptes toutes les semaines au grand trésorier, qui les présente au roi.

La cinquième cour est celle du *duché de Lancastre*, qui a la connoissance de toutes les causes qui dépendent du revenu de ce duché. Le président de cette cour en est aussi chancelier: il y a un procureur général, & plusieurs officiers. Les quatre cours dont on vient de parler se tiennent à Westminster, & sont ouvertes chaque année en quatre termes. Le terme de Pâque, qui commence le premier jour après Pâque, & dure vingt-sept jours: le terme de la Trinité, qui commence cinq jours après la Trinité, & dure vingt jours: le terme de S. Michel, qui commence le 23 octobre, & dure trente-sept jours: le terme de la S. Hilaire, qui commence le 23 janvier & dure vingt-un jours. Toutes les causes sont terminées dans l'espace d'un peu plus de trois mois dans ces quatre cours; on

ne voit point de procès durer au-delà.

Henri VIII avoit établi une cour souveraine dans le pays de Galles, où on jugeoit les procès par la loi d'Angleterre, & par l'équité de la chancellerie: le parlement la cassa après la mort de Charles I.

DE LA MAISON DU ROI.

La cour du roi d'Angleterre est composée de divers officiers ecclésiastiques, civils & militaires. Le chef de sa chapelle est le *doyen*, qui en qualité de doyen ne reconnoît point d'autre supérieur que le roi: c'est lui qui choisit tous les autres officiers: savoir le sous-doyen, le chantre, les trente-deux gentilshommes, savoir douze ministres, dont l'un est le curé de la maison; & vingt clerks, dont l'un est le maître des douze enfans de chœur, & trois autres organistes, & quatre vergers ou bedeaux. On fait les prières trois fois le jour dans cette chapelle, où le roi précédé des hérauts d'armes, & accompagné des principaux seigneurs de l'ordre ayant le collier de cérémonie, offre à l'autel douze fois l'an une somme d'or, laquelle appartient au doyen, qui la distribue aux pauvres. On prêche trois fois la semaine dans cette chapelle durant le carême: le dimanche c'est un évêque, le vendredi un doyen, le mercredi un des quarante-huit aumôniers du roi, qui servent par mois, & dont l'office est de prêcher dans le cours de l'année les dimanches & les fêtes devant le roi, & les dimanches de bon matin devant sa maison. Le dimanche des rameaux, c'est toujours l'archevêque de Cantorberi qui prêche devant le roi: le vendredi-saint le doyen de l'église de Westminster, & le dimanche de Pâque le grand aumônier, qui n'a le soin que de distribuer les aumônes du roi. Outre la chapelle, il y a l'oratoire particulier où on fait la prière soir & matin les jours ouvriers: c'est un des quarante-huit aumôniers qui en est chargé. Le roi a encore auprès de lui un clerc du cabinet, un aumônier particulier, & un confesseur & directeur, qui est toujours à sa droite durant le service.

Pour ce qui regarde le gouvernement civil, le *grand-maître de la maison du roi* en est le premier officier: son pouvoir s'étend sur tous les officiers de la cour, excepté ceux de la chapelle, de la chambre & du lit; & par sa charge il est juge de tous les désordres & crimes qui se commettent dans la verge de la cour, c'est-à-dire, dans l'étendue de douze milles où est la cour, à la réserve de la ville de Londres, qui en est exempte. Cet officier porte toujours une baguette blanche devant le roi; & par-tout où il va, en carrosse ou en chaise, il la fait porter par un valet qui est découvert. Après la mort du roi il la rompt sur le cercueil, pour marquer qu'il n'a plus de pouvoir, & que tous les officiers sont cassés aussi-bien que lui. Sous le grand-maître sont dans la chambre des comptes, qu'on appelle la cour du *tapis vert*, parceque la table qui y est au milieu, est couverte d'un tapis de cette couleur, les officiers qu'on va nommer: le *trésorier de la maison du roi*, qui préside dans la chambre en l'absence du grand-maître, & le *contrôleur*: ces deux officiers portent la baguette blanche: le *coffrèr* ou *payeur*: le *premier maître-d'hôtel*, qui examine & revoit les comptes de la maison: deux *clerks* ou *maîtres*, qui somment les comptes: & deux *contrôleurs* sans parler des moindres. Quand il s'agit de connoître & de juger des trahisons, félonies & autres crimes commis dans la maison du roi, ces officiers ne jugent pas seuls, mais avec le prévôt de la maréchaussée & de l'hôtel, qui se rend dans la chambre, où l'*avener*, c'est-à-dire, le premier commissaire des fourrages, doit apporter tous les comptes des écuries pour les fourrages & appointemens, pour y être approuvés. Ce qu'il y a de singulier, c'est que tous les clerks de chaque office succèdent à ceux qui meurent, & mon-

rent depuis la cuisine, sommelierie, &c. jusqu'à la chambre du tapis vert, & à l'emploi de *cofferer*.

Le *grand-chambellan* est le second officier de la maison du roi, & il a la surintendance sur tous les officiers de la chambre, à la réserve du premier gentilhomme de la chambre du lit, des neuf gentilshommes de la même chambre, qui sont toujours les premiers seigneurs du royaume, des valets de la même chambre, & des officiers des chambres du haut. Tous les officiers qui dépendent de lui, prêtent le serment entre ses mains, ou par son ordre entre les mains d'un des gentilshommes ordinaires servans, dont le premier est l'*huissier de la verge noire* du parlement, qui est aussi huissier de l'ordre de la jarretière, & dont il ne reste rien à dire, sinon que c'est sous sa garde que la chambre haute du parlement met tous ceux qu'elle juge coupables de quelque faute, & que c'est lui qui introduit pour la première fois les pairs dans cette chambre, lorsqu'ils sont en âge d'y prendre séance. Le grand chambellan a aussi l'intendance sur tous les officiers de la garde-robe dans toutes les maisons royales, sur les meubles de campagne, lits, tentes, malques, habits de ballets, concerts, comédies, de chasse; sur les messagers, trompettes, tambours, manœuvres & artisans au service du roi; sur les hérauts & sergens d'armes, médecins, chirurgiens, apothicaires au service du roi; même sur les aumôniers: enfin c'est lui qui règle les cérémonies & les dépenses des couronnemens, mariages, entrées, cavalcades, funérailles des rois; qui fait meubler les chambres du parlement, & celle où le parlement présente ses adresses au roi.

Le troisième officier est le *grand-écuyer*, qui avec la disposition des écuries, & des haras du roi, a sous son commandement tous les officiers de l'écurie, les valets de pied, palefreniers, piqueurs, écuyers & les artisans qui travaillent dans les écuries; lesquels prêtent tous serment entre ses mains, ou de son sous-écuyer. Il a l'administration des terres & revenus affectés pour la nourriture des chevaux, haras & autres dépenses que l'on fait dans les écuries. Lui seul a le privilège de se servir des pages, valets de pied, chevaux, carrosses, litieres & chariots du roi; & aux cavalcades & entrées publiques il marche immédiatement derrière le roi, menant en main un cheval de parade.

Il y a encore d'autres officiers qui ne dépendent pas des trois premiers, comme le *grand-maître de la garde-robe* qui fournit les ambassadeurs à leur arrivée de toutes sortes de meubles, qui a soin aussi des présens qu'on leur fait, de ce qu'il faut aux ambassadeurs du roi dans les pays étrangers, des habits qu'on envoie aux chevaliers de l'ordre de la jarretière hors du royaume; des habits & des cortès-d'armes des hérauts, des livrées du roi, du linge & des dentelles que le roi porte. Et le *maître des postes*, qui étoit autrefois le même que le grand-écuyer, qui a l'intendance sur tous les bureaux des postes & qui entretient les paquebots.

Quant au gouvernement militaire, il y a deux gardes dans le palais du roi, l'une en haut & l'autre en bas. Dans la chambre de présence est la compagnie des quarante gentilshommes pensionnaires, composée de personnes des meilleures & plus anciennes familles d'Angleterre. Leur fonction est d'accompagner le roi avec leurs haches à la polonoise à la chapelle, aux grandes cérémonies, aux audiences publiques: ils doivent avoir trois chevaux, & un valet bien armé, quand il plaît au roi de leur commander de le suivre: le roi fait deux chevaliers de leur compagnie le jour de son sacre, & celui de S. George. Ils ont pour officiers un capitaine, un lieutenant, un enseigne, & un contrôleur. Dans la première salle d'en haut qu'on appelle la salle des gardes, il y a les *Yeomans* de la garde, dont quarante servent le jour,

& vingt la nuit: il n'y en a que cent: mais on en a soixante-dix autres toujours prêts à remplir les places vacantes. Ces *Yeomans* ne sont pas gentilshommes; on se contente qu'ils soient de bonne famille, & qu'ils aient six pieds de haut: ils ont un capitaine, un lieutenant, un enseigne & deux caporaux. Il y a ensuite trois compagnies des gardes du corps à cheval, dans chacune desquelles il y a un capitaine, deux lieutenans colonels, un cornette, un guidon, &c. & la plupart des gardes sont des gentilshommes, ou des officiers réformés. Le capitaine qui est de garde, est toujours au côté du roi, ayant à la main un bâton d'ébène, au bout duquel est le chiffre du roi couronné & gravé en or; enfin il y a deux régimens aux gardes.

DES FORCES DU ROYAUME D'ANGLETERRE.

Le roi seul peut lever des troupes dans son royaume, & le parlement n'a aucun droit de faire par lui-même aucune guerre, ni offensive, ni défensive. La milice du roi consiste dans la garde, qu'on a décrite ci-dessus, & il ne conserve que peu de troupes en temps de paix. Mais il y a la milice ordinaire du pays dont le roi a la disposition, & qu'il peut commander, quand il le juge à propos pour la sûreté de sa personne & de sa couronne. Cette milice est fournie par les sujets du roi dans chaque province, & est toujours prête au premier son du tambour ou de la trompette. Toutes ces troupes sont environ six vingts mille hommes, enrôlés & entretenus en temps de paix. A l'égard des forces maritimes, les rois d'Angleterre en entretiennent plus ou moins. A la fin du XVII^e siècle, on comptoit environ cent soixante vaisseaux de guerre, de six différentes grandeurs. Pour bâtir & équiper un vaisseau du premier rang, la dépense est ordinairement de vingt-six mille livres sterling; & ceux de moindre grandeur coûtent à proportion. Le roi a cinq grands magasins pour équiper sa flotte; savoir, à Chatham, à Deptford, à Wolwich, à Portsmouth & à Harwich. Quant aux revenus du roi, l'on peut dire, que quoique ses royaumes ne vaillent pas le quart de celui de France, ils sont très-considérables, ayant fourni de très-grosses sommes au roi Guillaume III, pendant dix à douze ans, & encore de plus fortes à la reine Anne, que quelques-uns font monter à la cinquième partie du revenu de tout le peuple.

AUTEURS QUI PARLENT DE L'ANGLETERRE.

César, Tacite, Dion, & les autres auteurs de l'histoire romaine, parlent de l'ancienne Bretagne. Geoffroi de Montmouth, Gildas le Sage, & Ponticus Virumnus ont écrit l'histoire des Bretons. Celle d'Angleterre a été composée par le vénérable Bede, Guillaume de Malmesbury, Roger de Hoveden, Henri de Huntingdon, Erelward, Indulph, Jean Asser, Guillaume de Newbrige, Matthieu Paris, Thomas Walsingham, Thomas Morus, Matthieu de Westminster, Ranulph de Chester, Jean Froissard, Polydore Virgile, George Lisle, Richard Grafton, André du Chêne, &c. Il faut aussi consulter Camden, Speed & Jean Leland le Jeune, qui ont fait des descriptions de l'Angleterre. Le dernier a composé un traité des écrivains de la Grande-Bretagne; ce que Jean Balée & Jean Pitseus ont aussi fait. Voyez encore Sprat, *hist. de la société royale de Londres*. Chamberlaine, *de l'état d'Angleterre*. Sandere, *de schism. Angl.* Harpsfiels, *hist. eccl. Angl.* Usserius, archevêque d'Armagh, est un des auteurs qui a le mieux écrit des îles Britanniques, dans son *Britannicarum eccles. antiquitates*. Stillingfleet, *origin. Britannic.* Daviti, *état d'Angleterre*. Baillet, *topographie des Saints*, & *préjugés sur les nations dans le v. t. de ses jugem. des Sav.* Voyez encore l'histoire d'Angleterre, qui a été donnée en

ANG

3 vol. in-fol. les 2 premiers en 1697, & le troisième en 1707. par M. de Larrei, où l'on voit les portraits des rois & des reines d'Angleterre, & de leurs principaux ministres, très-bien gravés. Cet historien, quoique partial, comme bon Protestant, ne laisse pas de rapporter quantité de faits fort curieux, qui ne se trouvent point dans les auteurs Anglois. Nous avons eu depuis une histoire d'Angleterre bien plus estimable en plusieurs vol. in-quarto, par M. de Rapin de Thoyras. La dernière édition de cette histoire a paru en seize volumes in-4°. en 1749, à Paris sous le titre de la Haye. Elle est due aux soins de M. le Fevre de Saint-Marc, qui l'a enrichie de pièces très-intéressantes.

✠ ANGLETERRE, (nouvelle) province de l'Amérique septentrionale, entre le Canada, les nouveaux Pays-Bas & la mer septentrionale. Ce pays fut découvert au commencement du seizième siècle, par Jean Verrazano, Florentin, qui étant parti des îles Canaries au mois de janvier 1524, le découvrit après cinquante jours de navigation. En général, le terroir de la nouvelle Angleterre est extrêmement fertile. Le rivage y est fourni de bons ports, & bordé de plusieurs îles pleines de bocages, où se trouvent des arbres de toute espèce. La mer est poissonneuse auprès du rivage, & fort commode pour les salines. Les peuples de ce pays se distinguent par les villes, ou plutôt par les habitations : chaque bourgade ou hameau fait un peuple à part. Les fourures & les peaux font leur unique richesse : ils en font commerce avec les Anglois. Outre ces fourures, le pays abonde en chanvre, lin, fer, ambre, poix, goudron, & en diverses sortes de grains. Ainsi la nouvelle Angleterre est aujourd'hui une contrée fort considérable, par le grand nombre de ses habitans & par leurs richesses : elle contient quantité de villes, la plupart situées proche de la mer, ou sur des rivières. Boston en est la capitale. Il y a encore Charles-Town, Cambridge, Reding & plusieurs autres, dont la plupart ont tiré leurs noms des villes d'Angleterre. Les Indiens leur donnent d'autres noms entr'eux, selon leur langage. Les loix du pays ont été faites par les habitans mêmes, qui se les font imposer comme il leur a plu. Il y a un certain nombre de cours où la justice se rend, & où l'on s'assemble de temps en temps, soit pour faire de nouvelles loix, abroger les anciennes, décider les causes entre les particuliers, soit pour élire un gouverneur, ou les magistrats. Chaque ville envoie des députés à l'assemblée, & chaque province fait tous les ans élection d'officiers pour le maniment des affaires. On y est d'une grande exactitude pour ce qui regarde la religion, & la plupart y sont dans le sentiment de ceux qu'on appelle Presbytériens rigides. * La Martinie-re, *dict. géogr.*

ANGLICUS (Nicolas) évêque d'Assise, & auparavant religieux de l'ordre de S. François, étoit Anglois, & parut avec distinction dans les universités d'Angleterre, de France & d'Italie. Le pape Innocent IV lui donna souvent des marques de son estime, & le choisit même pour son confesseur. Il composa divers ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous, & mourut vers l'an 1260. * Pitseus, *de script. Angl. Ughel, Ital. sacra.*

ANGLICUS (Michel) natif de Beaumont dans le Hainaut, qui vivoit dans le XVI^e siècle, étoit poète & professeur en droit. Nous avons divers ouvrages de sa façon, des églogues, un traité, *de mutatione studiorum*, &c. * Valer. Andreas, *bibl. Belg.* Quelques auteurs l'ont confondu avec Michel Blaumpain. Voyez BLAUMPAIN.

ANGLICUS, voyez JORZ. (Thomas de)

✠ ANGLONA, en latin *Anglona*, *Anguilonia*, selon Baudrand, ville ruinée du royaume de Naples, dans la Basilicate, ornée d'un évêché suffragant de l'archevêché de Cerenza. Elle étoit sur un cap, sur la

ANG 87

côte du golfe de Tarente. Comme il n'y reste plus qu'une petite église, & une maison attenante, cela est cause que l'évêché en a été transféré à la ville de Turfi, qui est à douze milles de-là ; mais il conserve toujours le nom d'*Anglona*, selon Léandre Alberti.

* La Martinie-re, *dict. géogr.*

ANGLURE, *Anglura*, bourg ou petite ville de France. Il est dans la Champagne, sur la rivière d'Aube, où il y a un pont, environ à huit lieues de la ville de Troyes du côté du septentrion. * Baudrand. Ce bourg a donné son nom à une ancienne & illustre maison, dont on ne rapportera ici la postérité que depuis

I. OGER de S. Cheron, seigneur de Marchangi & du Mesnil, qui mourut en 1256, avoit épousé *Helwide*, dame d'Anglure, dont les ancêtres avoient accompagné Godefroi de Bouillon dans ses conquêtes d'outre-mer, & dont l'histoire rapporte qu'un seigneur de cette maison étant prisonnier de Saladin, soudan d'Egypte, eut permission, sur sa parole, de venir en France chercher sa rançon ; mais que comme il ne put avoir de quoi la payer, n'ayant que le partage d'un cadet, qu'il retourna vers Saladin, lequel admirant sa foi & sa fidélité en la tenue de sa parole, lui remit sa rançon, & le renvoya, à la charge de porter pour armes d'or semé de grelots d'argent, *soutenus de gueules*, à la place de celles qu'il portoit, qui étoient d'or à la croix ancrée de sable ; & que pour mémoire de ce qu'il le renvoyoit libre, il feroit porter le nom de Saladin à tous les aînés mâles qui descendroient de lui ; ce qui a donné lieu aux descendants du seigneur de S. Cheron, d'ajouter si fréquemment le nom de Saladin à celui qu'ils portoient, ainsi que le remarque Palliot dans le livre qu'il a composé *de la vraie & parfaite science des armoiries*. Il eut entr'autres enfans JEAN, qui suit.

II. JEAN de S. Cheron prit le nom & les armes d'Anglure, dont il fut seigneur, & de Marchangi, du Mesnil, &c. & mourut vers l'an 1301. Il épousa *N.* dont il eut OGER II du nom, qui suit ; *Ancelin*, qui fut d'église ; & *Saladin* d'Anglure, seigneur de Chainfi & Chantenai, qui servit le roi Philippe le Bel en ses guerres de Flandre en 1314, & qui fut capitaine & gouverneur de la ville de Troyes. Il épousa *Béatrix* de Joinville, fille de *Jean*, seigneur de Vaucouleurs, dont il eut *Oger*, mort l'an 1370 sans enfans de *Marie* le Bouteiller de Senlis, veuve de *Renaud* de S. Maard, seigneur de Vigneul & de Pertecourt, & fille de *Gui*, seigneur d'Ermenonville, & de *Blanche* de Chauvigni, dame de Leuroux, qu'il avoit épousée l'an 1348, morte en 1383 ; *Saladin* ; *Anseau* ; & *Jeanne* d'Anglure.

III. OGER II du nom, seigneur d'Anglure, &c. servit le roi Philippe le Bel en la guerre contre les Flamans, & mourut avant l'an 1345. Il épousa *Béatrix* d'Essei, vivante en 1348, dont il eut OGER III du nom, qui suit ; *Etienne*, mort en 1348 ; *Robert*, seigneur de Gueudes & de la Selle, vivant en 1355 ; *Gui*, seigneur de Pontion, capitaine de Provins, vivant en 1368, mort sans postérité ; & *Béatrix* d'Anglure, mariée à *Jean* seigneur des Chenets.

IV. OGER III du nom, seigneur d'Anglure, &c. rendit de grands services au roi Philippe de Valois, & fut retenu en 1350, pour l'un des quatre chevaliers d'honneur, c'est-à-dire, pour l'un des quatre principaux chambellans du roi, & mourut en 1380. Il épousa 1°. *Marguerite* de Conflans, dame d'Estoges, avouée de Therouenne, fille & héritière d'*Eustache*, seigneur d'Estoges, & chef du nom & des armes des anciens seigneurs de Conflans, maréchaux héréditaires de Champagne : 2°. *Catherine*, fille de *Robert* d'Ailli, & de *Marie* d'Auxi, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier mariage furent, OGER IV du nom, qui suit ; & *Marguerite* d'Anglure, mariée à

Gui de Pontallier, seigneur de Talmai.

V. OGER IV du nom, seigneur d'Anglure, d'Estoges, de Gifaucourt, &c. avoué de Therouenne, rendit de grands services au roi Charles VI, en la défaite des Flamans en 1382. Il accompagna le roi au siège de Bourbourg en 1383, & mourut au retour de la campagne. Il épousa Isabelle de Châtillon, fille de Jean, seigneur de Gandelus, grand-maître de France, & d'Isabelle de Montmorenci. Elle prit une seconde alliance avec Simon de Sarrebruche, seigneur de Commerci, ayant eu de son premier mariage OGER V du nom, qui suit; JEAN, qui a fait la branche des seigneurs d'ESTOGES, rapportée ci-après; & Gaucher d'Anglure, seigneur de Raucourt, capitaine de la ville de Reims.

VI. OGER V du nom, seigneur d'Anglure, de Gifaucourt, de Pontion, &c. avoué de Therouenne, mourut en 1412. Il épousa Alix de Toci, dame de Baserne, & du Mont S. Jean, fille de Louis, seigneur de Baserne, &c. dont il eut ETIENNE, qui suit; Jean, dit Saladin, mort sans laisser de postérité de Guye de Flavigni; Guye, mariée à Pierre de Dyo; Alix, qui épousa 1°. Philibert de Salins; 2°. Claude de Beauvoir, seigneur de Chastelus, maréchal de France; & Antoinette d'Anglure, mariée 1°. à Guillaume de Grancei; 2°. à Thibault de Lugni, chevalier.

VII. ETIENNE seigneur d'Anglure, avoué de Therouenne, &c. chambellan de Henri, roi d'Angleterre, mourut vers l'an 1440. Il épousa en 1420 Jeanne, dame de Choiseul, fille d'Amé, sire de Choiseul, & de Claude de Grancei, dame de Chassenai. Elle prit une seconde alliance avec Jean de Blaisi, & une troisième avec Jean de Louan, & vivoit encore en 1474; ayant eu de son premier mariage ANTOINE, qui suit; autre Antoine, abbé de S. Pierre de Lagni; & Guye d'Anglure, mariée à Claude de Rochebaron.

VIII. ANTOINE baron d'Anglure, avoué de Therouenne, &c. mourut en 1462, laissant de Jeanne, fille d'Antoine de Rochebaron, chevalier, GUILLAUME, qui suit; FRANÇOIS, qui fit les branches des seigneurs de Rimaucourt, de Bonnacourt & de Guionville; & N. d'Anglure, religieuse.

IX. GUILLAUME baron d'Anglure, avoué de Therouenne, &c. épousa Jeanne de Vergi, dont il eut entr'autres enfans JACQUES, qui suit; & Marguerite d'Anglure, dame de Conantes, mariée à Guillaume de Chaumont, seigneur de Rigni-le-Feron.

X. JACQUES baron d'Anglure, avoué de Therouenne, &c. laissa de Nicolle de Louan sa femme, JEAN, qui suit;

XI. JEAN baron d'Anglure, avoué de Therouenne, &c. épousa Aimée de Chavange, dame de Chapelaines, dont il eut ETIENNE, qui suit; Charlotte, mariée à César de Rochelle; Marie alliée à Philippe de Gand, seigneur de Bleci; & autre Marie d'Anglure, abbesse d'Espagne.

XII. ETIENNE baron d'Anglure & de Chapelaines, avoué de Therouenne, &c. laissa de Cléophile de Bethune sa femme, Nicolas, mort sans postérité; Antoine, chevalier de Malte; Hélène, chanoinesse de Remiremont; & Charlotte d'Anglure, dame de Chapelaines, mariée à Thomas Cauchon, baron de Neuflise, &c.

BRANCHE DES COMTES D'ESTOGES.

VI. JEAN, dit Saladin d'Anglure, second fils d'OGER IV du nom, seigneur d'Anglure, &c. & d'Isabelle de Châtillon, fut seigneur d'Estoges, d'Escuri, de Cierges, de Gifaucourt, & mourut en 1403. Il épousa Jeanne, dame de Bourlemont & de Dongneux, &c. fille & héritière de Henri, seigneur de Bourlemont, &c. & de Béatrix de Joinville. Elle prit une seconde alliance en 1405 avec Pierre de Belloi, dit le Baudrand, ayant eu de son premier mariage SIMON,

qui suit; & Marguerite d'Anglure alliée à Jean de Toulonjeon, seigneur de Traves.

VII. SIMON d'Anglure, seigneur d'Estoges, de Dongneux, de Bourlemont, de Frebecourt, &c. épousa Isabelle du Châtelet, fille de Regnault baron du Châtelet, & de Jeanne de Chauffour, dame de Deuilli, morte en 1485, dont il eut Jean, qui fit la branche des seigneurs de Dongneux, des marquis de Coublans, seigneurs de Jours, & barons d'Autricourt; SIMON, dit Saladin, qui suit; NICOLAS, qui a fait la branche des seigneurs de BOURLEMONT, princes d'AMBLISE, rapportée ci-après; Regnault; Oger, abbé de S. Victor de Marseille, élu évêque de la même ville en 1496, mort en 1506; Jeanne, abbesse de Remiremont; Anne, mariée à Balthasar, seigneur de Hauffonville; & Marguerite d'Anglure alliée à Georges de Nouroi, seigneur de Port-sur-Seille.

VIII. SIMON, dit Saladin d'Anglure, vicomte d'Estoges, chambellan de René d'Anjou, roi de Sicile, & chevalier de son ordre du Croissant, mourut en août 1499. Il épousa en 1458 Jeanne de Neufchâtel, vicomtesse de Blaigni, dame d'Anci-le-Franc, qui vivoit veuve de lui le 7 août 1505, fille de Humbert de Neufchâtel, seigneur de Nanteuil-la-Fosse, & de Claude de Tannerre, dame de Planci, dont il eut RENÉ, qui suit; Isabelle, mariée à Antoine de Lascais, comte de Tende, issu des empereurs de Constantinople; & Jeanne d'Anglure, alliée vers l'an 1480 à Jean de Bethune, III du nom, seigneur de Mareuil, de Baye, &c.

IX. RENÉ d'Anglure, vicomte d'Estoges & de Blaigni, seigneur de Nogent-sur-Aube, &c. chambellan du roi, capitaine de cent hommes d'armes, se signala aux batailles de Pavie, de Ravennes, de sainte Brigitte, & autres occasions, & mourut en 1529. Il épousa en mai 1485 Catherine de Bouzei, dame de Givri-en-Argonne, fille de Jean de Bouzei, seigneur de S. Germain, & de Marguerite de Briens, dame de Givri, dont il eut FRANÇOIS, qui suit; Gilles, mort sans enfans de Marie de Brichanteau, fille de Louis, seigneur de Nangis, & de Marie de Veres; François, mariée à Sicard d'Haraucourt, seigneur de Domballe, sénéchal de Lorraine; & Marguerite d'Anglure, alliée à Antoine de Geresme, seigneur du Pré-du-Bur, &c.

X. FRANÇOIS d'Anglure, vicomte d'Estoges, baron de Boursault & de Givri, seigneur de Fere-Champenoise, &c. conseiller & chambellan du roi, fut gouverneur de sainte Meneshould, de Mouzon, de Pierrefons, de Stenai, de Montmedi, de Sedan & de Luxembourg, capitaine de la porte, & de cinquante hommes d'armes, lieutenant général pour le roi en la Province de Champagne, & colonel de 2000 hommes de la légion de Champagne, &c. mourut le 21 septembre 1544. Il épousa 1°. en mai 1518 Anne du Bec, fille de Jean, seigneur de Bourri, & de Marguerite de Roncherolles; 2°. en mai 1523, Marie de Veres, dame de Beauvais-Nangis, Amilli, &c. veuve de Louis Brichanteau, seigneur de Gurci, & fille de Jean de Veres, seigneur de Beauvais-Nangis, &c. & de Marie de Coustes, morte en 1554. Du premier mariage vint Isabeau d'Anglure, dame de Maneville-en-Caux, mariée 1°. à François de Baudouche, seigneur de Moulin, sénéchal de Lorraine; 2°. à Charles de Coustes, seigneur de Pavant, chevalier de l'ordre du roi, lieutenant de la compagnie des gendarmes du duc de Lorraine. Du second lit sortirent Claude, mort sans alliance à l'âge de vingt ans, en décembre 1554; Saladin & Antoine, morts jeunes; JACQUES, qui suit; RENÉ, qui fit la branche des barons de GIVRI, rapportée ci-après; & Susanne d'Anglure, morte jeune.

XI. JACQUES d'Anglure, vicomte d'Estoges, seigneur de Brai-sur-Aisne, d'Arci, &c. chevalier de l'ordre

l'ordre du roi, gouverneur d'Auxerre, capitaine de cinquante hommes d'armes, servit avec réputation aux batailles de Jarnac & de Moncontour, & dans toutes les guerres civiles de la religion, & fut député de la province de Champagne aux états de Blois. Il épousa 1°. *Vandeline* de Nicei, fille de *Jean* seigneur de Nicei & d'*Yolande* du Mayet, dame de Roumilli, Escuri-sur-Colle, &c. dont il eut pour fille unique ANTOINETTE, qui suit : 2°. *Louise* de Piedefers, dame de Bazoches, fille de *Pierre*, seigneur du Bois-de-la-Raye, lieutenant de la compagnie des gendarmes du seigneur de Genlis. Elle prit une seconde alliance en février 1614 avec *Louis* de Rochechouart, seigneur de la Brosse, & mourut sans postérité de ses deux maris.

XII. ANTOINETTE d'Anglure, dame d'Estoges, &c. épousa en avril 1572 *Chrestien* de Savigni, seigneur de Rosne, de Tonnois, &c. chambellan de François de France, duc d'Alençon, & gouverneur pour lui en ses duchés & comtés de Château-Thierry, de Meaux, de Provins, de Sefanne, d'Espèrnat & de Monceau, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances, gouverneur de Châlons, maréchal de camp de l'armée de Lorraine, lieutenant pour le roi en Champagne, maréchal de France pour le parti de la ligue, dont il fut un des principaux chefs. Étant passé dans le parti d'Espagne, & après plusieurs grands exploits, en qualité de maréchal de camp général en l'armée du roi catholique, il fut tué au siège de Hultz, contre les Hollandois, l'an 1596. De ce mariage vinrent CHARLES, dit *Saladin*, qui suit; *Nicolas* de Savigni, baron de Rosne, qui fut tué au siège d'Ortende, étant au service du roi d'Espagne, l'an 1603, par les troupes mutinées de l'archiduc Albert; *Blanche*, morte pendant le siège de Cambrai, étant accordée à N. comte de Bucquoi; *Antoinette*, mariée 1°. l'an 1603 à *Jean* de Monceau, seigneur de Tignonville : 2°. en 1611 à *Lancelot* de la Taille, seigneur de Bondarais; *Anne*, religieuse au Moncel, près Pont S. Maixance; *Antoine*, & *Gabriel* de Savigni, morts en 1581.

XIII. CHARLES, dit *Saladin* d'Anglure-de-Savigni, vicomte d'Estoges, baron de Rosne, seigneur de Tonnois, &c. grand sénéchal de Lorraine, fut substitué en 1572 aux nom & armes d'Anglure par son grand-père maternel. Il épousa en février 1602 *Marie* Babou, fille d'honneur de la reine, & fille de *George*, seigneur de la Bourdaisière, comte de Sagonne, &c. chevalier des ordres du roi, & de *Magdelène* du Bellai, dont il eut ANTOINE-SALADIN, qui suit; *Anne*, mariée en 1623 à *Charles* de Livron, marquis de Bourbonne, chevalier des ordres du roi, lieutenant pour le roi au gouvernement de Champagne; & *Gabrielle* de Savigni, mariée en 1640 à *Joséph* de Boniface, seigneur d'Esquetot en Normandie, lieutenant de la venerie du roi.

XIV. ANTOINE-SALADIN d'Anglure-du-Bellai-de-Savigni, comte d'Estoges, marquis du Bellai, en vertu de la substitution ouverte à son profit, qui l'obligeoit d'en porter le nom & les armes, seigneur de Rosne, &c. maréchal des camps & armées du roi, mourut en 1675. Il épousa en 1640 *Louise-Angélique* de Braux, baronne d'Anglure, dame de Néri-sur-Marne, &c. fille de *Cosme* de Braux, seigneur de Florent, président au bureau des finances de Champagne, & de *Hélène* de Cardonne, dont il eut MARC-ANTOINE-SALADIN, qui suit; *Charles-Nicolas* d'Anglure de Braux-de-Savigni, marquis & baron d'Anglure, capitaine au régiment des gardes; *Claude-François*, reçu chevalier de Malte en 1662, guidon des gendarmes Ecois, mort des blessures qu'il reçut à la bataille de Cassel; *Louise-Marie*, alliée à *Charles* de Guincourt, comte d'Autri, morte en août 1676; *Anne-Angélique*; & *Gabrielle-Françoise* d'Anglure-de-Sa-

vigni, religieuse en l'Abbaye d'Andecies.

XV. MARC-ANTOINE-SALADIN d'Anglure-du-Bellai-de-Savigni, comte d'Estoges, marquis d'Anglure & du Bellai, &c. mourut en 1688. Il épousa en 1673 *Marie-Jeanne* de Rouville, fille de *Hercule-Louis*, marquis de Rouville, seigneur de Meux, &c. lieutenant général des armées du roi, gouverneur des ville d'Ardes & comté de Guynes, & de *Marie-Jeanne* du Bosc, dont il eut *Charles-Nicolas*, né le 13 juillet 1683; *Marc-Antoine-Scipion*, né le 11 mai 1685, marquis de Savigni, guidon des gendarmes de Bourgogne, & mestre de camp de cavalerie, qui épousa *Marie-Anne-Catherine* de Beauvais, morte le 14 juillet 1703, âgée de 19 ans; *Aimé-Michel-Chrestien*, né le 9 septembre 1687; & *Anne-Louise* d'Anglure de Savigni, née le 21 septembre 1679.

BRANCHE DES BARONS DE GIVRI.

XI. RENÉ d'Anglure, dernier fils de François d'Anglure vicomte d'Estoges, & de *Marie* de Veres, dame de Beauvais-Nangis, fut seigneur de Givri-en-Argonne, baron de Bourfaut, comte de Tancarville en Brie, &c. Il fut aussi écuyer d'écurie du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, capitaine de cent chevaux-légers, chevalier de l'ordre de sa majesté, & fut tué à la fleur de son âge en 1562, à la bataille de Dreux. Il épousa *Jeanne* Chabot, fille de *Gui*, seigneur de Jarnac, &c. & de *Louise* de Pisseleu. Elle prit une seconde alliance avec *Claude* de la Chastre, seigneur de la Maissonfort, maréchal de France, ayant eu de son premier mariage pour fils unique ANNE, qui suit.

XII. ANNE d'Anglure, baron de Givri, comte de Tancarville, &c. surnommé *le brave guerrier*, lieutenant pour le roi en Brie, mestre de camp de la cavalerie, fut tué au siège de Laon pour le service du roi l'an 1594. Il épousa *Marguerite* Hurault, veuve de *Gui* de Laval, marquis de Nefle, comte de Joligni, &c. fille de *Philippe* Hurault, chancelier de France, & d'*Anne* de Thou. Elle prit une troisième alliance avec *Armand* le Dangereux, seigneur de Beaupuis, comte de Maillé, &c. & mourut le 13 juin 1614, ayant eu pour fils unique de son second mariage, ANNE, qui suit.

XIII. ANNE d'Anglure, baron de Givri & de Bourfaut, comte de Tancarville, mourut à l'âge de deux ans, l'an 1595.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BOURLEMONT, princes d'AMBLISE, marquis de SI, & ducs d'ATRI.

VIII. NICOLAS d'Anglure, fils puîné de SIMON d'Anglure, seigneur d'Estoges, &c. & d'*Isabelle* du Châtelet, eut en partage en 1463 les terres de Bourlemont, de Frebecourt, de Charmes, de Malai, &c. fut écuyer d'écurie du roi, & mourut le 25 juillet 1516. Il épousa le 26 juin 1471 *Marguerite* de Montmorenci, fille de *Jean*, baron de Montmorenci, & de *Marguerite* d'Orgemont sa seconde femme, morte le 29 septembre 1498, dont il eut pour fils unique SALADIN, qui suit.

IX. SALADIN d'Anglure, baron de Bourlemont, & de Frebecourt, seigneur de Conflans-sainte-Honorine, &c. capitaine de Montigni-le-Comte. Il épousa 1°. *Hélène*, fille d'*Adrien* de Mailli, sire de Conti, & de *Jeanne* de Berghes, dont il n'eut point d'enfants : 2°. *Marguerite* de Ligneville, dame de Tanconville, fille de *Henri* seigneur de Ligneville, bailli de Vosges, & de *Marguerite* de Wisse, dont il eut RENÉ, qui suit; *Jean*, chevalier de Malte, bailli de la Morée; *Claude*, abbé de Mureau; *Antoinette*, *Françoise*, *Claude*, religieuses; *Jeanne*, mariée à *Jean* d'Amoncourt, seigneur de Piépape; & *Henri* d'Anglure, seigneur de Malai & sur-intendant des finances du duc de Lorraine, qui épousa en août 1549

Claude, fille d'*Africain* de Mailli, seigneur d'Escottes, bailli de Dijon, & d'*Anne* de Meligni, dont il eut *René*, seigneur de Malai, mort sans postérité de *Perrete* de Gèresime, veuve de *Nicolas* de Vienne, seigneur de Vauvillars, & fille d'*Antoine* de Gèresime, & de *Marie* Raguier; *Marie*, alliée à *Gaspard* de Ligneville, comte de Tumjus, sénéchal de Barois; & *Claude* d'Anglure, mariée à *Jean* de Damas, seigneur de Rieux, gouverneur de Beaune.

X. *RENÉ* d'Anglure, baron de Bourlemont, &c. chevalier de l'ordre du roi, épousa *Antoinette* d'Aspremont, princesse d'Amblise en Hainault, dame de Bufanci, &c. fille de *Jean*, prince d'Amblise, gouverneur de Rethelois, & d'*Antoinette* de Brandebourg, dame de Lamet, dont il eut *AFRICAIN*, qui suit; *Jacqueline*, mariée à *François* de Mailli, seigneur de Clinchamp; *Jeanne*, alliée à *Gabriel* de Bonneval, seigneur de Blanchefort & de Salignac en Limosin; & *Françoise* d'Anglure, mariée 1^o. à *Pierre* de Saulx, seigneur de Torpes: 2^o. à *Pierre* le Gènevois, baron de Blaigni.

XI. *AFRICAIN* d'Anglure, baron de Bourlemont, prince d'Amblise, seigneur de Bufanci, &c. chambellan du duc de Lorraine, & guidon de sa compagnie de gendarmes, fut tué au siège de Beaumont en Argonne l'an 1592. Il épousa en septembre 1578 *Marguerite* de la Baume, veuve d'*Edme* de la Baume, seigneur de Crevecoeur, & fille de *François* de la Baume, comte de Montrevel, &c. gouverneur de Savoye, & de *Françoise* de la Baume, dont il eut *CLAUDE*, qui suit; *René*, mort sans alliance; *Gabriel-Saladin*, chevalier de Malte; & *Charlotte* d'Anglure, mariée à *Baltasar* de Fiquelmont, seigneur de Malatour.

XIII. *CLAUDE* d'Anglure, baron de Bourlemont, prince d'Amblise, marquis de Si, seigneur de Bufanci, &c. épousa *Angélique* Diacette, fille de *Louis* Diacette, comte de Châteauvillain, & d'*Anne* d'Aquaviva d'Aragon, fille de *Jean-François*, duc d'Attri, & de *Camille* Caraccioli, morte en octobre 1676, dont il eut *FRANÇOIS*, qui suit; *NICOLAS*, qui a fait la branche des seigneurs de BOURLEMONT, rapportée ci-après; *Charles-François*, évêque de Castres, puis d'Aire, & archevêque de Toulouse, mort en 1669; *Ferdinand*, chevalier de Malte, mort en 1624 des blessures qu'il reçut au combat des galères de Messine contre les Turcs; *Scipion*, chevalier de Malte, commandeur de Robbecourt & de la Neufville-au-Temple près Châlons; *Chrétien Maphée*, baron de Bufanci, tué au siège d'Arras en 1640; *Henri*, chevalier de Malte, commandeur de Châlons; *Sebastien*, baron de Rimaucourt, aussi tué au siège d'Arras; *Louis*, auditeur de Rote, employé par le roi au traité de Pise, mort archevêque de Bourdeaux en 1697; & *Geneviève* d'Anglure, chanoinesse & dame de Remiremont, puis carmelite à Verdun.

XIII. *FRANÇOIS* d'Anglure, marquis de Si, prince d'Amblise, &c. capitaine de chevaux-légers, épousa 1^o. *Antoinette* des Marins, fille unique & héritière de *Louis* des Marins, seigneur de Villeneuve & de Mongevon en Brie, & d'*Anne* de Bethune; dame de Congis: 2^o *Angélique* d'Aspremont, fille de *Jean* baron de Vandé, & d'*Innocente* de Marillac. Du premier mariage vint *Anne* d'Anglure, dame de Congis, mariée 1^o à *N. Largentier*, vicomte de Neufchâtel: 2^o. à *Louis* du Bellai, baron de Chevigni, lieutenant de roi au gouvernement de Sténai & commandant dans Nancy. Du second sortirent *LOUIS-SALADIN*, qui suit; *Charles-Henri*, comte de Bourlemont, prince d'Amblise, tué au siège de Luxembourg; & *Jean-Henri* d'Anglure de Bourlemont, abbé de S. Pierre-aux-Monts, & de S. Vincent de Metz, mort dans son château de Bourlemont en Champagne, le 19 juillet 1732, âgé de 69 ans. Il avoit été agent général du clergé de

France, grand-archidiacre, & vicaire général de Bourdeaux, & chancelier de l'université de cette ville.

XIV. *LOUIS-SALADIN* d'Anglure, duc d'Attri, &c. lieutenant général pour le roi en la province de Champagne, mourut en... Il épousa le 4 octobre 1682 *Antoinette* Colbert, veuve de *Pierre* de la Cour, seigneur de Maneville, président en la chambre des comptes, morte sans enfans le 19 septembre 1698.

BRANCHE DES COMTES DE BOURLEMONT.

XIII. *NICOLAS* d'Anglure, fils puîné de *CLAUDE*, baron de Bourlemont, prince d'Amblise, marquis de Si, &c. & d'*Angélique* Diacette, né le 5 février 1620, fut comte de Bourlemont, marquis de Bufanci, baron de Rimaucourt, de saint Euruge, seigneur de Humberville, &c. Il commença de porter les armes dès l'âge de 16 ans en 1636, & fut successivement colonel d'infanterie, de cavalerie, brigadier d'armée, maréchal de camp, lieutenant général en 1655, gouverneur de Sténai en 1657, & mourut à Paris le 24 mai 1706 âgé de 86 ans. Il épousa *Anne* Thibault, fille de *François*, seigneur de S. Euruge, maréchal des camps & armées du roi, gouverneur de Sténai & de S. Quentin, & de *Philiberte* de Marcelli-Cypierre, dont il eut *Henri*, marquis de Bourlemont, colonel du régiment de Picardie, & brigadier d'infanterie, tué au siège de Valenciennes en 1677; *François*, docteur en théologie de la faculté de Paris, abbé de la Creste & de S. Florent de Saumur, mort le 27 juillet 1711; *Louis*, colonel du régiment de Bourlemont, mort à la bataille de Confarbricht en 1675, à l'âge de 22 ans; *Scholastique-Généviève*, mariée à *Louis* d'Ornaison, comte de Chamarande, lieutenant général des armées du roi, morte en mai 1717, & deux filles, religieuses à Verdun. * Voyez le Nobil. de Champagne.

ANGLUS (Thomas) cherchez ALBIS (Thomas de)

ANGOLA ou DONGO, royaume dans l'Afrique au midi du Congo. On compte dans ce royaume huit provinces principales, dont chacune est divisée en plusieurs seigneuries. Ces provinces sont Lovando, Sinfo, Ilamba, Icollo, Enfaca, Massingan, Cambamba & Embecca. Ce pays est devenu fertile à force de culture; & les terres de Lovando, qui étoient stériles, ont été défrichées par les soins des Portugais, qui ont fait travailler les habitans de cette province. Ils ont aussi peuplé les bords de la rivière de Calucala, d'oranges, de cirrons, de grenades, & de vignes; & ils ont fait de la province d'Ilamba une nouvelle Espagne. On trouve dans ce pays un animal, appelé *Quojas-Morrou* par les Nègres, & *Salvage* par les Portugais, qui est une espèce de fatre. Il a la tête fort grosse: son visage a quelque chose d'humain, & son nez est plat & retroussé. Le reste du corps a beaucoup de ressemblance à celui d'un homme. Le devant est nud; mais le dos est couvert de poil noir. Cet animal est fort vigoureux & agile. Il se tient debout, & marche le plus souvent tout droit. On en voit des deux sexes; & la femelle a le sein, les mammelles & le ventre à peu près comme une femme. On apporta en Hollande un de ces animaux, dont on fit présent au prince Frédéric-Henri. Il étoit de la grandeur d'un enfant de trois ans, fort replet, & agissoit néanmoins avec beaucoup de vigueur. Il buvoit & mangeoit proprement & se couchoit dans le lit comme une personne. C'étoit un animal femelle. Les Nègres rapportent des choses prodigieuses de ces *Quojas-Morrou*: on dit qu'ils résistent à des hommes armés, & qu'ils prennent de force les femmes & les filles pour les violer. On voit encore dans plusieurs lacs de ce royaume, (comme dans ceux de Quihaitre & d'Angolone, & dans le fleuve Quanfa) un monstre aquatique, que les Nègres nomment *Ambiciangulo* & *Pestengoni*;

ANG

les Portugais, *Pezzomouller*, & les pilotes François, *Sirènes*. Il y en a de mâles & de femelles. Ils ont environ huit pieds de long & quatre de large, les bras courts, les doigts de la main longs, la tête & les yeux en ovale, le front fort élevé, le nez plat, la bouche grande; mais ils n'ont presque point de menton, ni d'oreilles; leur peau est d'un gris brun. On tend des pièges à ces sirènes; & lorsqu'elles y sont tombées, on les tue à coups de dard, ce qui leur fait pousser des cris à peu près comme feroit un homme. Leur chair a l'odeur & le goût de celle d'un pourceau. On trouve dans ces mêmes lacs des hippopotames ou chevaux de mer, & un grand nombre de baleines. Le plus grand commerce que l'on fasse au royaume d'Angola, consiste en esclaves qu'on y achete, pour les transporter en Amérique, où on les vend pour travailler aux moulins à sucre, & aux mines, parceque les Européens n'ont pas la force de supporter cette fatigue, & qu'il n'y a que les Nègres qui y puissent résister. On assure qu'il se transportoit autrefois toutes les années quinze mille esclaves d'Angola en Amérique. Les principales marchandises que les Européens y portent, sont des étoffes de drap & de soie, des dentelles d'or & d'argent, du vin, de l'eau-de-vie, de l'huile d'olive, des épiceries, &c. Les habitans ont pour armes l'arc, & les flèches, avec une zagaye. Ils ont aussi appris à se servir de la hache & du sabre; mais ils ne sont pas encore accoutumés au mousquet. Ils combattent tous à pied. Comme le pays est fort peuplé à cause de la fécondité des femmes, & qu'un homme en a plusieurs, le roi d'Angola peut lever aisément une armée de 200000 hommes; mais ils n'ont point de courage non plus que les habitans de Congo. L'an 1584, 500 Portugais suivis de quelques troupes de Congo, mirent en déroute 12000 Angolois; & l'année suivante, 60000 Angolois furent défaits par 200 Portugais, & 10000 Nègres. Le royaume d'Angola ou de Dongo, étoit autrefois divisé en plusieurs grandes seigneuries, & chaque *Sova*, ou seigneur, étoit souverain dans ses états, quoiqu'ils reconnussent tous le roi de Congo pour protecteur, & qu'ils lui rendissent hommage. Mais dans le XVI^e siècle un de ces *Sovas*, nommé *Angola*, ayant fait alliance avec les Portugais, fit la guerre à ses voisins, & les vainquit l'un après l'autre par le secours des chrétiens. Alors se voyant maître d'un grand nombre de provinces, il érigea ses conquêtes en royaume, & prit le surnom d'*Ineve*. Le roi d'Angola qui mourut l'an 1640, laissa trois filles & un neveu. L'aînée qui s'appelloit *Anna Kinga*, ayant été baptisée, prétendoit que selon les loix du royaume, la couronne lui appartenait; mais les Portugais soutenant le parti du neveu, elle fut contrainte de se réfugier dans le fond du pays, où plusieurs grands seigneurs du pays la suivirent. Après plusieurs batailles qu'elle perdit contre les Portugais, elle tourna ses armes contre les Jagos, qu'elle défit en plusieurs combats, & fit ensuite la paix avec les Portugais, qui tiroient un grand nombre d'esclaves dans ses états. Cette princesse avoit le courage si mâle qu'elle se faisoit un divertissement de la guerre. Elle étoit d'une humeur féroce & barbare, & vivoit à la manière des Jagos, sous des tentes à la campagne. Après avoir quitté le christianisme en haine des Portugais qui l'avoient exclue de la succession à la couronne, elle s'adonna à l'idolâtrie, & elle prit la coutume de sacrifier des victimes humaines à son idole, avant que d'entreprendre quelque guerre. Cette cruauté n'empêchoit pas qu'elle ne fût sensible à l'amour. Elle entretenoit 50 ou 60 jeunes hommes, auxquels elle donnoit des habits & des noms de femmes, pendant qu'elle portoit dans son armée le nom & l'habit d'un homme, pour commander avec plus d'autorité. Cette Amazone eut du bonheur dans toutes ses expéditions militaires, hors contre les Portugais. L'an 1646 elle saccagea tous les

ANG

91

villages de la province d'Ando, & emmena les habitans esclaves. Les Quisanes, peuples aux environs du fleuve Quansa, lui payoient un tribut annuel. Lorsque son neveu, que les Portugais avoient mis sur le trône, fut mort, Angola Sodesie qui lui succéda, lui faisoit secrètement des présens pour avoir sa protection. Le roi d'Angola demeure au-dessus de Massingua, dans un village situé sur une roche nommée *Mapongo*, qui a plus de deux lieues de circuit, & dont le sommet semble atteindre jusqu'aux nues. Le pied de ce coteau est bordé de plaines fertiles, & arrosé de plusieurs ruisseaux, qui rendent ce lieu fort agréable. Le rocher n'est ouvert que d'un côté, & inaccessible par-tout ailleurs: de sorte que ce prince n'y peut craindre aucune surprise. Ce roi entretient un grand nombre de paons; & il est défendu à tous ses sujets d'en nourrir, sous peine de la vie, ou du moins d'être faits esclaves avec toute leur famille. Si quelqu'un arrachoit une plume à l'un de ces oiseaux, il subiroit la même peine. La plupart des habitans d'Angola sont encore idolâtres, & adorent leurs *Moquistes* ou *faux-dieux* de bois, auxquels ils ont dressé quelques temples. Les *Gangas*, qui sont les prêtres de ces idoles, sont respectés eux-mêmes comme des dieux, parcequ'ils se vantent de pouvoir fermer le ciel, ou en faire tomber la pluie, de donner la vie ou la mort, & de découvrir l'avenir & les choses cachées, par la vertu des *Moquistes*; mais s'ils font quelque chose de surprenant, c'est par quelques secrets de médecine ou par leurs enchantemens; car ils sont tous magiciens. Le christianisme régné dans les terres qui dépendent des Portugais. Il y fut introduit l'an 1584, par les jésuites qui baptisèrent un grand nombre de personnes; & l'an 1590, on trouva qu'il y avoit déjà plus de vingt mille Angolois, qui faisoient profession de la religion catholique. L'évêque d'Angola réside à Lovando-San-Paulo, où demeure aussi le gouverneur, que le roi de Portugal y envoie.* Dapper, *descr. de l'Afrique*.

ANGORÉ ou ANGORI, ville, voyez ANCYRE.

ANGOVILLE (Nicolas Druel d') d'une famille noble de Normandie, abbé de Notre-Dame du Val, de l'ordre de S. Augustin, diocèse de Bayeux, introduisit la réforme dans cette abbaye, qu'il gouverna en qualité, tant de commendataire, que de régulier, près de soixante années. Il avoit eu beaucoup de liaison & de relation avec Armand-Jean le Bouthillier de Rancé, abbé de la Trappe; c'est de lui, dont il est parlé dans la vie de celui-ci, sous le nom de ce gentilhomme retiré du service & de la cour, pour se consacrer au rétablissement de son abbaye. Anne de Gonzague, princesse Palatine, morte en 1684, & mere de la princesse de Condé morte en 1723, l'avoit choisi & nommé pour exécuteur de son testament. Ce pieux abbé mourut dans son abbaye le 7 septembre 1720, âgé de 92 ans. Il avoit eu une sœur, morte en réputation de sainteté dans l'ordre de la Visitation.* *Merc. de Paris*, mois de septembre 1720, page 181.

ANGOULÊME, ville de France sur la Charente, capitale de l'Angoumois, avec titre de duché, préfectoral, sénéchaussée, élection & évêché suffragant de Bordeaux. Les anciens l'ont nommée diversément, *Engolisma*, *Ecolesina*, *Æquolesina*, *Aquilimensis*, *Inculisma*, & *Ratiastum*. Elle est des plus anciennes du royaume. Sa situation est sur le sommet d'une montagne, qui forme une espèce de longue plaine élevée & étendue, entre les rivières de Charente & d'Anguienne, qui se joignent à un des fauxbourgs de la ville. Elle n'est accessible que d'un côté, qui est très-bien fortifié. Son château l'est encore beaucoup. Il y avoit autrefois une citadelle, qui a été presque toute ruinée. Thevet prétend qu'Angoulême fut bâtie par un Agellius Marius, prétendu consul Romain,

du temps de Tarquin *le Superbe* ; mais il n'y a personne aujourd'hui qui donne dans ces fables ridicules ; car outre qu'il n'y avoit point de consul à Rome pendant le gouvernement des rois, il est constant que les Romains n'ont passé que très-long-temps après dans les Gaules. Elle fut soumise aux Romains, puis aux Wisigoths, auxquels le roi Clovis l'enleva en 508. Tous nos anciens auteurs disent que ce fut alors que ses murailles tombèrent d'elles-mêmes. Depuis, elle souffrit beaucoup par les courtes des Normans qui la ruinèrent dans le IX^e siècle ; & Turpion, qui en étoit comte, fut tué dans un combat. Alduin la fit rebâtir vers l'an 924. Pendant les guerres contre les Anglois, elle témoigna beaucoup de fidélité pour les intérêts de la France ; mais dans le XVI^e siècle, elle se ressentit extrêmement de la fureur des calvinistes. Ce fut durant les premiers troubles. Ils la prirent par adresse en 1562. Le seigneur de Saintac la reprit peu de temps après. En 1568, l'amiral de Coligni, secondé du comte de Montgomeri, prit encore Angoulême par composition. Nicolas d'Anjou, marquis de Mezieres, y commandoit, & n'avoit que quatre cens hommes de garnison. Les soldats huguenots y commirent les dernières cruautés ; ils massacrèrent les prêtres, violèrent les vierges, éviscérèrent les femmes grosses, renversèrent les autels, pillèrent les tombeaux, déterrèrent les corps des comtes d'Angoulême, & traînèrent avec une fureur extrême, celui de Jean, dit *le Bon*, qu'ils avoient trouvé tout entier. L'église cathédrale de S. Pierre, qui étoit une des plus belles de l'Aquitaine, fut ruinée, aussi-bien que les autres édifices sacrés de cette ville, où sont l'abbaye de S. Cibar, & diverses autres maisons ecclésiastiques & religieuses. On a travaillé depuis à les réparer, sur-tout la cathédrale, qui reconnoît S. Ausone pour premier évêque ; mais on ne fait si ce fut dans le III^e siècle ou au commencement du suivant qu'il mourut. Entre ses successeurs, plusieurs ont été célèbres par leur doctrine. S. Cibar reclus près de la ville au VI^e siècle, fut enterré dans une des églises du lieu ; mais il fut transporté depuis dans l'église de l'abbaye de son nom, que l'on bâtit autour de sa cellule ; & qui après avoir été d'abord à des bénédictins, se trouve occupée maintenant par les chanoines réguliers de S. Augustin. L'évêque d'Angoulême prend le titre d'archichapelain du roi en Aquitaine, & de baron de la Paine, seigneurie renfermée dans la ville. Il y a un maire & des échevins, qui jugent les affaires criminelles dans la ville & banlieue, & à qui appartient la police, le maire est ennobli par sa charge. La ville a un pont sur la Charente. Elle jouit de beaux privilèges, en considération de la fidélité qu'elle a témoignée pour la France contre les Anglois.

Angoulême & le pays d'Angoumois avoient été du royaume d'Aquitaine. Charles *le Chauve* y mit ITHIER, qui en fut gouverneur. Ensuite le comte Turpion ayant été tué par les Normans, EMENON son frère lui succéda. Ce dernier mort en 866, laissa WLGRAIN, père d'ALDUIN, qui fit rebâtir Angoulême. Son fils GUILLAUME *Taillefer* mourut en 956, laissant en bas âge son fils ARNAULD, qui fut dépouillé par Bernard comte de Périgieux son tuteur. Il rentra dans ses terres, & ses successeurs en ont joui jusqu'à AYMARD, dit *Taillefer* quatorzième comte d'Angoulême. Celui-ci épousa *Alix* de Courtenai, fille de *Pierre* de France, & d'*Elizabeth* héritière de Courtenai ; & il en eut *Elizabeth*, qu'il maria à *Hugues* X, comte de la March, & sire de Lusignan ; mais *Jean*, dit *Sans-Terre*, roi d'Angleterre, l'enleva le jour des noces, & l'épousa en 1200. Aymard mourut en 1218. Après la mort de *Jean Sans-Terre*, ELISABETH se remaria à *Hugues* X, mort le 16 novembre 1272, & elle en eut divers enfans. *Hugues* XI, dit *le Brun*, qui étoit l'aîné, fut comte d'Angoulême. Il laissa d'*Yolande*, fille de *Pierre*

de Dreux, dit *Mauclerc*, duc de Bretagne, *Hugues* XII, mort en 1282. Ce dernier eut de *Jeanne*, dame de Fougères, *Hugues* XIII, qui mourut sans postérité en 1303 ; *Gui*, mort aussi sans postérité en 1307, & quatre filles, *Yolande*, femme d'*Ali* Rudel, dit *Renaud* IV, sire de Pons ; *Marie*, qui épousa *Etienne* II, comte de Sancerre ; *Jeanne*, mariée 1^o à *Pierre* de Joinville-Vaucouleurs, 2^o à *Bernard* Ezi I, sire d'Albret ; & *Isabelle*, religieuse à Fontevraud. Ce *Gui* mourut à Poitiers, où étoit le roi *Philippe le Bel*, & donna ses terres à la couronne de France. Ses sœurs s'inscrivirent en faux contre cette donation ; mais le roi trouva moyen de les appaiser en leur donnant quelques autres terres. Ainsi le comté d'Angoulême fut réuni à la couronne. Ensuite il fut donné en apanage à *Jeanne* de France, fille de *Louis* X, dit *le Hutin*, mariée à *Philippe* III, comte d'Evreux, roi de Navarre. Mais le roi *Jean*, lequel n'étant encore que duc de Normandie avoit pris Angoulême sur les Anglois, craignant les complots des fils de *Jeanne* de France reine de Navarre, donna en 1351, ce comté à *CHARLES* d'Espagne, connétable de France. *Charles* II, dit *le Mauvais*, roi de Navarre, en eut tant de dépit, qu'il fit tuer ce connétable le 6 janvier 1354. Angoulême revint à la couronne. *Charles* V le donna à *JEAN*, duc de Berri, son frère, puis à *LOUIS* d'Orléans son second fils, qui en fit l'apanage de *JEAN*, qui étoit aussi son second fils. *Louis* mourut l'an 1407. *JEAN*, dit *le Bon*, celui dont les huguenots déterrèrent le corps, mourut en 1467, & eut de *Marguerite* de Rohan, *CHARLES*, mort en 1496. Ce dernier eut de *Louise* de Savoye *FRANÇOIS* I, roi de France. Ce monarque érigea pour sa mère en 1515, le comté d'Angoulême en duché pairie. Depuis il a été l'apanage de *CHARLES* de Valois, fils naturel de *Charles* IX. Il porta le titre de duc d'Angoulême, & mourut en 1650, laissant de *Charlotte* de Montmorenci son épouse, *Louis-Emanuel*, duc d'Angoulême, comte d'Alets, mort en 1653. Le roi *Louis* XIV donna ce duché pour apanage à *CHARLES* de France, duc de Berri son petit-fils, par lettres du mois de juin 1710, vérifiées au parlement le 10 juillet suivant.

Il y a eu en divers temps des auteurs qui ont donné leur soin à recueillir les antiquités d'Angoulême. Un *Hugues*, qu'on croit avoir été moine de S. Cibar, composa une *histoire des évêques & des comtes de cette ville*, dont *Belli* a donné plusieurs fragmens dans les preuves de son histoire de Poitou ; & un chanoine d'Angoulême écrivit en 1159, une *notice de ces évêques & de ces comtes*, qui est dans le second volume de la bibliothèque du P. Labbe. Il y a encore une *histoire des évêques d'Angoulême*, écrite sur la fin du XVI^e siècle par Gabriel de la Charlonie (en latin *Charlonius*.) Ce même auteur étant prévôt d'Angoulême en 1629, fit imprimer les *privileges accordés à la ville*, avec quelques mémoires, qu'il joignit à une histoire du pays, composée & publiée dès l'an 1576, par François de Corlieu, procureur du roi. *Pierre* Ginet avoit donné dès l'an 1567, des recherches de l'antiquité d'Angoulême, qui furent réimprimées à Poitiers en 1610. *Victor* de Touars en donna d'autres, & en 1652 *Jean* Sanfon publia les nom & ordre des maires, échevins & consuls. * *Ptolémée*. *Ausone*. *Sigebert*. *Loup* de Ferrières. *Aimoin*. *Ufuard*, &c. *Grégoire* de *Tours*, l. 2. *hist. Recherches des antiquités d'Angoulême*. Gabriel de la Charlonie, de *episc. Engol.* François de Corlieu, *hist. d'Angoul.* Olivier de Minieres & Papyre Maffon, *vie de Jean le Bon*, comte d'Angoul. Du Chêne, *recherches des antiq. de France*. *Sainte-Marthe*, *généalogie de France*, & *Gall. Christ.* *Bailliet*, *topogr. des saints*.

CONCILES D'ANGOULÊME.

La chronique de Maillezais parle d'un concile as-

ANG

semlé en 1118, ou peut-être 1119, à Angoulême pour y confirmer l'élection de quelques prélats, & entr'autres de l'archevêque de Tours. C'est apparemment Gilbert qui y succéda à Radulfe ou Rodolfe, à qui une partie du clergé avoit opposé Gaultier trésorier de l'église de S. Martin. En 1171, Roger cardinal, Bertrand archevêque de Bourdeaux, avec les évêques de sa province, s'étant trouvés à la dédicace de l'église de S. Amand de Boisse, qui est une abbaye du diocèse d'Angoulême, s'assemblerent ensuite, & tinrent un concile dans cette ville. * La chronique de Maillezais, T. X. concil. &c.

ANGOUMOIS, province de France en Aquitaine, entre le Poitou, la Saintonge, le Périgord & le Limousin. Elle est peu considérable par son étendue ; car elle n'a qu'environ vingt ou vingt-cinq lieues de longueur, & seize ou dix-huit de largeur ; mais sa fertilité supplée à son peu d'étendue. Elle produit abondance de bleds, de vins, de safrans, de simples & de pâturages. Angoulême, d'où est venu le nom d'Angoumois, est la capitale du pays. Les autres villes sont Cognac, Bouteville, la Rochefoucault duché, aussi-bien que Ville-bois, connu sous le nom de la Valette, Rufec marquisat, la Vauguyon & Monbason comtés, Jarnac, Balzac, &c. La Roche-Beaucour est une très-belle maison. C'est une des quatre roches que l'on met dans l'Angoumois. On y compte quatre monts. Le pays est arrosé de la Charente, de la Trouve, du Bandiat, de l'Anguienne, & de quelques autres. Les habitans sont honnêtes & civilisés ; & on y a toujours vu des gens d'esprit & des hommes de lettres, entre lesquels on doit remarquer Thevet & Balzac. Cette province avec la Saintonge forme un gouvernement général. * Du Chêne, *recherches des antiq. de France. Recherches des antiq. d'Angoul. &c.*

ANGOURI, ville de la Natolie, capitale de la province de Chiangare, *cherchez* ANCYRE.

ANGOUS, province d'Ecosse, *cherchez* ANGUS.

ANGRA, ville de l'île de Tercere, une des Açores en Afrique, avec évêché suffragant de Lisbonne, est capitale de toutes ces îles qui obéissent au roi de Portugal. * Baudrand.

ANGRADE, moine de l'abbaye de Fontenelles de l'ordre de S. Benoît, vivoit au commencement du VIII^e siècle, vers l'an 701. Il composa la vie de S. Ansbert ou Ausbert, abbé de Fontenelles, puis archevêque de Rouen, qui mourut vers l'an 695. Cette vie est rapportée par Surius & par Bollandus, & est dédiée à Hiltbert aussi abbé du même monastère. * Le Mire, *in aut. de script. eccles. Vossius, de hist. Lat. Surius & Bollandus, ad diem 9 februarii.*

ANGRAN (Flou) natif d'Orléans, fut reçu au serment d'avocat au parlement de Paris le 6 mai 1639. Il joignoit à une solide piété, beaucoup de charité pour les pauvres & une profonde érudition qui embrassoit diverses connoissances, n'étant pas moins versé dans l'étude de l'écriture sainte que dans celle de la jurisprudence. Sa grande modestie n'empêcha pas de reconnoître ses talens dans plusieurs causes & autres affaires célèbres dont il fut chargé, & singulièrement dans la cause qu'il plaïda en la grand' chambre du parlement pour l'évêque de Luçon contre son chapitre, & sur laquelle intervint arrêt le 29 janvier 1671, qui maintint l'évêque de Luçon au droit & possession de la juridiction entière sur le chapitre de Luçon & sur tous les ecclésiastiques & officiers en dependans, la discipline intérieure & correction pour les fautes légères demeurant au chapitre auquel l'évêque peut présider si bon lui semble. Le plaidoyer de M. Angran, & l'arrêt sont rapportés au journal des audiences. Hussion fait mention de Flou Angran, dans la préface de son traité de *advocato*, sur lequel il l'avoit consulté. Il en est aussi parlé avec éloge dans le *traité sur les scellés*, page 489, où l'auteur (M. Meslé,) cite des mémoires ma-

ANG 93

nuscrits de Flou Angran, qu'il dit être fort exacts. Il en parle aussi dans son *traité des minorités, tutèles & curatelles*, à la fin duquel il a inséré un petit recueil d'arrêts sur les tutèles, tiré du cabinet de feu M. Prévôt avocat, sur un manuscrit de ce même Flou Angran. Celui-ci mourut doyen de l'ordre des avocats le 17 avril 1703, âgé de 88 ans, ayant toujours vécu d'une manière conforme à la vertu que ceux qui portent son nom font éclater dans la magistrature. Son épitaphe faite par Jacques Rohault en latin, de style lapidaire, rappelle en bref les vertus du défunt : elle est posée au dehors du cimetière de S. Etienne du mont, & a été imprimée. * *Ce mémoire m'a été remis par M. Boucher d'Argis, avocat.*

ANGRIANI ou AYGNIANI (Michel) général de l'ordre des carmes, qui vivoit dans le XIV^e siècle & au commencement du XV^e, étoit de Boulogne en Italie, où il prit l'habit de religieux, & où il étudia. Depuis, étant venu en France, il s'arrêta long-temps dans l'université de Paris, & il y prit même le bonnet de docteur. Les affaires de son ordre l'ayant obligé de repasser en Italie, il y fut honoré de l'amitié des papes & des évêques, & élevé aux principales charges de son institut. Le pape Urbain VI le nomma vicaire général, & en 1381 il fut élu général à Veronne, où l'on avoit assemblé le chapitre de son ordre. Il le gouverna durant cinq ans ; & ensuite il se retira dans son monastère de Boulogne, où il acheva les ouvrages que nous avons de lui. Le plus considérable de tous, est celui qu'il composa sur les Pseumes, & qu'on a long-temps eu sous le nom de *l'inconnu in Psalmos*. Mais aujourd'hui on est persuadé que cet ouvrage est d'Angriani. Il écrivit encore sur S. Matthieu, sur les morales de S. Grégoire, sur le Maître des sentences, un traité de la Conception de la sainte Vierge, &c. Divers auteurs parlent avantageusement du père Angriani. L'auteur caché sous le nom Jean Philothée Achillini le cite dans le traité intitulé : *Somnium viridarii*. Il mourut à Boulogne l'an 1416, selon Trithème. Le P. Louis de sainte Thérèse, fondé sur son épitaphe qui se lit dans l'église des carmes à Boulogne, place sa mort le 16 novembre 1400. * Lucius, *in bibl. carm. Alegre. Trithème. Possévin. Bumaldi. Erardus, &c.*

ANGRIVARIENS, peuples de Germanie, compris autrefois dans la nation des Istévens. Ils confinoient les Chamaves. Ce sont aujourd'hui les peuples qui habitent une partie de la Westphalie, des évêchés de Munster, de Paderborn & d'Osnabruck. Quelques auteurs les placent diversément. Tacite & Rhenan les mettent dans la Westphalie ; le P. Brier jésuite, dit qu'ils habitoient une partie de l'Over-Yssel, de l'évêché de Paderborn & du comté de Bentheim ; selon Sanfon, ils occupoient une partie des comtés de Bentheim & de Tecklenbourg. Ces peuples se sont soumis à l'empire des Romains, après avoir été défaits en deux batailles par Germanicus : depuis ils furent chassés par les Francs qu'on surnomma *Saliens*, parcequ'ils demouroient le long de la Sala qui est aujourd'hui l'Yssel : cependant il y a des historiens qui prétendent qu'ils se joignirent d'eux-mêmes aux Francs, dont ils prirent le nom : ce qui paroît assez vraisemblable, & se peut confirmer par les coutumes des peuples qui ont habité ce pays long-temps après, parceque ces coutumes étoient conformes à celles des Angrivariens, qui n'avoient pour tout lieu considérable que *Nabalia*. * D'Audiffret *géogr. anc. & moderne, tom. 3.*

ANGUED, province d'Afrique, *cherchez* ANGAD.

ANGUIEN ou ENGUIEN, que ceux du Pays-Bas nomment *Enguien* ; *Angia*, petite ville du Hainaut entre Mons & Bruxelles. C'est la première baronnie du comté de Hainaut. On y fait des tapisseries de toutes sortes de façons. Elle est illustre par l'honneur que divers princes de la maison de Bourbon lui ont fait

de porter son nom, après qu'elle fut entrée dans cette maison par le mariage de Marie de Luxembourg, comtesse de Saint-Paul, dame d'Anguien, &c. avec François de Bourbon, comte de Vendôme, lequel laissa Charles pere d'Antoine de Bourbon roi de Navarre. La baronie d'Anguien étant échue en partage à ce dernier, Louis de Bourbon, premier prince de Condé, son frere puîné, en fit transporter le nom à Nogent-le-Rotrou au Perche, qu'il fit nommer Anguien-le-François. Henri IV. roi de France vendit à Charles de Ligne, comte d'Arenberg, la ville d'Anguien en Hainaut. Louis de Bourbon laissa Henri I, pere de Henri II, lequel ayant échangé Nogent-Anguien avec Maximilien de Bethune duc de Sully, fit donner le nom & le titre de duché d'Anguien, à la baronie d'Issoudun, en Berri, qui a encore été depuis transféré au duché pairie de Montmorency, que l'on nomme présentement le duché d'Anguien.

ANGUIEN. Quelques fils aînés des princes de Condé en France ont porté ce nom du vivant de leur pere. C'est sous ce même nom, que Louis de Bourbon II du nom, prince de Condé, fit de si belles actions, qu'il gagna la célèbre bataille de Rocroi en 1643, & celle de Nortlingue en 1645, après avoir pris Thionville, Philipsbourg, &c. Son fils Jules de Bourbon, mort en 1709, & son petit-fils mort en 1710, ont porté le même nom pendant la vie de leurs peres.

ANGUIER (François & Michel) freres, très-habiles sculpteurs & dessinateurs, tous deux nés à Eu dans la paroisse de S. Jean, d'un pere menuisier, & morts à Paris, le premier le 8 août 1669, & le second le 11 juillet 1686. Ils montrerent l'un & l'autre dès l'enfance qu'ils étoient nés pour la sculpture & le dessin. Un bourgeois de la ville d'Eu, fort honnête homme, ayant connu leurs inclinations à de petites figures de bois ou de pierre qu'ils travailloient dans leur enfance avec leurs couteaux, les prit chez lui, & quelques années après les fit placer à Paris chez un maître où ils pussent se perfectionner. Après s'y être formés de plus en plus pendant quelque temps, ils allerent à Rome où ils firent encore de plus grands progrès, & acheverent de perfectionner ce gout que l'on admire dans leurs ouvrages. De retour à Paris ils y acquirent bientôt une si grande réputation, qu'ils furent employés pour les plus grands morceaux de sculpture, tels que le grand crucifix de marbre qui tient lieu de tableau à l'autel de l'église de Sorbonne; tous les ornemens & les bas reliefs de la porte S. Denys; les deux figures de la porte S. Antoine; dans l'église des célestins le tombeau du duc de Rohan, & l'obélisque du duc de Longueville; tous les ornemens de l'autel de l'église du Val-de-Grace, & sur le même autel l'enfant Jesus dans la crèche, avec la sainte Vierge & S. Joseph, & quantité d'autres. Ils furent tous deux inhumés dans l'église de S. Roch, sous une tombe de marbre blanc, où on leur a gravé une épitaphe rapportée dans le *Mercure de France*, mois de mai 1731.

ANGUITIE, cherchez ANGITIE.

ANGUL, roi d'un canton de la Germanie, & fils d'Alemannus, ayant conquis l'isle de la Grande-Bretagne, donna, selon quelques auteurs, le nom d'*Anglois*, aux peuples de ce pays. * Henning. tom. 1.

ANGURI, ANGORI ou ANGORE, cherchez ANCURE.

ANGUS, *Angusia*, est une province assez grande & assez peuplée de l'Ecosse. Son nom ancien est *Orestie*, & selon le dialecte anglois, *Forestie*. Les naturels du pays l'appellent *Aneya*. Hecctor Boëtius croit que c'est le pays des anciens Orestiens. Cambden n'est point de ce sentiment. Ses bornes sont la province de Murrai au septentrion, l'Océan germanique à l'orient, le golfe de Tai au midi, & le pays de Gouri à l'occi-

dent. Elle est arrosée principalement de trois rivières, qui sont le Lesk du midi ou Southesk, Lesk du nord, & le Tai. Le terroir de ce pays dans lequel on voit Aberbroth, ou Arbroth, qui fut autrefois la plus riche abbaye d'Ecosse, produit beaucoup de froment, & de toutes sortes de bleds. Ses principales villes sont Brechen, qui en est la capitale, Dundee & Montrose. Elles députent toutes trois au parlement, de même que les bourgs de Forfar & d'Arbroath. Les contrées de Glen-Yla, de Glen-Est & de Glen-Profing, dépendent de cette province, dont les Douglas ont été comtes dès le temps de Robert III, lesquels, après que George Douglas eut épousé la fille du roi, furent tenus pour premiers barons d'Ecosse, auxquels appartient le droit de porter la couronne devant les rois aux états généraux du royaume. Le vicomte d'Angus, nommé *Archibaud*, épousa *Marguerite* fille de Henri VII, roi d'Angleterre, & mere de Jacques V, roi d'Ecosse. Il en eut *Marguerite*, femme de *Matthieu* Stuart, comte de Lennox, laquelle, du consentement de son mari & de ses fils, céda le droit qu'elle avoit sur ce comté à David Douglas de Peindreich, fils de son oncle, afin d'obliger cette famille, voyant que Henri, fils du comte *Matthieu*, alloit épouser la reine Marie, veuve de François II, roi de France, qui le fit pere du roi Jacques VI. * Daviri, *Ecosse*. Thimothée du Pont, *descript. de l'Ecosse*. D'Audiffret, *géogr. tom. 1*. Baudrand, *dict. géogr.*

ANHALT, principauté d'Allemagne dans la haute Saxe, a pour capitale une petite ville de ce nom, qui est presque entièrement ruinée. Le pays d'Anhalt est peu considérable. Il a le duché de Saxe au levant, la principauté de Halberstat & le duché de Magdebourg au septentrion, & au midi le comté de Mansfeldt, & le pays de Hall. Il est arrosé de la rivière de Sala, qui le rend assez fertile. Ses villes sont Dessau sur l'Elbe, Bernbourg sur la Sala, &c. On y remarque aussi la baronie de Gernrod, & le comté de Barbi, lieu de la naissance du général Galas.

La maison d'Anhalt passe pour une des plus anciennes, non-seulement d'Allemagne, mais de toute l'Europe. Non qu'on doive donner dans les fables de ces auteurs, lesquels, avec Limnæus, la font descendre d'Ascanas fils de Gomer, fils de Japhet, fils de Noé. Voyez ASCANIE. Il y a plus d'apparence qu'elle vient de ce Berenthobalde, qui dans le VI siècle fit la guerre aux Thuringiens, & des princes qui ont régné dans la Saxe, entre lesquels est Witikind, à qui Charlemagne donna la qualité de duc. Dans la suite, la maison d'Anhalt a possédé les électors de Brandebourg & de Saxe. OTHON le Grand, comte d'Ascanie, &c. fut pere d'ALBERT, dit l'Ours, que l'empereur Conrad III fit marquis & électeur de Brandebourg; la maison de Stade, qui avoit long temps possédé ce marquisat, ayant manqué vers l'an 1150. Quelque temps après, Henri le Lion, duc de Saxe & de Brunswick, s'étant soulevé contre l'empereur Frédéric I, dit *Barberousse*, perdit sa dignité, qui fut donnée vers l'an 1169, à la diète de Virtsbourg, à Bernard l'un des fils d'ALBERT l'Ours. Bernard a eu pour successeurs, Albert I, Albert II, Rodolphe I, Rodolphe II, Venceslas, Rodolphe III, & Albert III, qui mourut en 1422. Les descendants d'Albert l'Ours, qui ont possédé l'électorat de Brandebourg, sont; Othon I, Othon II, Albert II, Jean I, Othon III, Jean II, Conrad, Jean III, Woldemar I, Jean IV; jusqu'à Louis de Bavière, vers l'an 1417. Alors l'empereur Sigismond tira l'électorat de cette famille. Les princes d'Anhalt d'aujourd'hui descendent de BERNARD, par HENRI son fils, à qui Frédéric *Barberousse* donna le titre de prince d'Anhalt. Les ducs de Saxe-Lawembourg sont de la même maison. Ils viennent d'Albert I, & d'Hélène fille de l'empereur Othon IV.

A N H

Sur la fin du XVI siècle, JOACHIM-ERNEST prince d'Anhalt étant mort en 1586, laissa seize enfans. Les fils partagerent la principauté en quatre parties égales; puis ils'en firent une cinquième, pour un descendant qui voulut se marier. L'aîné a la direction des affaires, & se trouve aux diètes. Les princes de cette maison suivent tous le calvinisme, excepté la branche de Zerbst, qui a repris la confession d'Augsbourg, dont leurs peres avoient été zélés défenseurs.

On ne rapportera ici la postérité de cette illustre maison que depuis JOACHIM-ERNEST prince d'Anhalt, né le 20 octobre 1533, qui resta seul héritier des grands biens de sa maison, & duquel descendent tous les princes de ce nom, aujourd'hui vivans. Il mourut le 6 décembre 1586, en sa cinquante-quatrième année. Il épousa 1°. le 3 mars 1560 *Agnès*, fille de *Wolfgang* comte de Barbi, morte le 30 novembre 1569; 2°. le 8 janvier 1571, *Eléonore*, fille de *Christophe* duc de Wirtemberg. Elle prit une seconde alliance en 1589 avec *George*, landgrave de Hesse, & mourut en 1618, âgée de soixante-six ans. Le prince d'Anhalt eut pour enfans de son premier mariage, JEAN-GEORGE, qui suit; CHRISTIERN, d'où sont issus les princes de BERNBOURG, rapportés ci-après; *Anne-Marie*, née en 1561, mariée le 19 mai 1577 à *Joachim-Frédéric*, duc de Lignitz, morte en 1605; *Agnès*, née le 16 septembre 1562, morte en 1564; *Elizabéth*, née le 25 septembre 1563, mariée le 16 octobre 1577 à *Jean-George* électeur de Brandebourg, morte en 1607; *Sibylle*, princesse d'Anhalt, née le 28 septembre 1564, mariée le 22 mai 1581 à *Frédéric*, duc de Wirtemberg, morte le 16 novembre 1614. Du second mariage sortirent, *Bernard*, né le 25 septembre 1570, mort en 1596; AUGUSTE, qui fit la branche de PLOTZKAW, rapportée ci-après; RODOLPHE, qui fit celle de ZERBST, aussi rapportée ci-après; LOUIS, qui fit celle de KOTEN, aussi mentionnée ci-après; *Jean-Ernest*, né le 1 mai 1578, mort le 12 décembre 1601; *Joachim-Christophe*, né le 7 juin 1582, mort en 1583; *Agnès-Hedwige*, née le 12 mars 1573, mariée 1°. le 3 janvier 1586, à *Auguste* électeur de Saxe: 2°. le 14 février 1588 à *Jean* duc de Holstein, morte le 3 novembre 1616; *Dorothée-Marie*, née le 2 juillet 1574, mariée le 7 janvier 1593 à *Jean*, duc de Saxe, morte le 18 juillet 1617; *Sabine*, née le 13 novembre 1580, & *Anne-Sophie*, princesse d'Anhalt, née le 24 juillet 1584, mariée à *Charles-Gontier* comte de Schwartzembourg, morte en 1652.

II. JEAN-GEORGE prince d'Anhalt, né le 9 mars 1567, eut en partage les places de Dessau, dont la postérité prit le nom, de Ragun, de Jesnitz, de Worliez, de Radegast, &c. & mourut en 1618. Il épousa 1°. le 22 février 1588, *Dorothée*, fille de *Jean-Albert* comte de Mansfeld: morte en 1594; 2°. en 1595, *Dorothée*, fille de *Jean-Casimir* prince Palatin, morte le 13 mai 1618. Du premier mariage vinrent *Joachim-Ernest*, né le 16 juillet 1592, mort sans alliance le 28 mai 1615; *Christiern*, né en 1593, mort en 1594; *Sophie-Elizabéth*, née le 10 février 1589, mariée en 1614, à *George-Rodolphe* duc de Lignitz, morte en 1622; *Agnès-Magdelène*, née le 20 mars 1590, mariée en 1617 à *Othon* landgrave de Hesse, morte en 1626, & *Anne-Marie* princesse d'Anhalt, née en 1591, morte sans alliance en 1637. Du second mariage sortirent 1. JEAN-CASIMIR, qui suit; 2. *Frédéric-Maurice*, né le 17 février 1600, mort en 1610; 3. *Henri-Woldemar*, né en 1604, mort en 1606; 4. *George-Aribert*, né en 1606, mort en 1643, laissant d'*Elizabéth*, fille de *Christophe* de Krosseg, maréchal d'Anhalt, *Christiern*, qui se fit catholique; servir dans les troupes de l'empereur, qui lui donna le comté de Beringhen, & mourut sans alliance le 14 juillet 1677; *Sophie*, alliée à N. baron de Plato &

A N H

95

Engelmunster-Weiland; & *Eléonore*, mariée à *Jean-George* comte de Solms, morte le 27 août 1677; 5. *Anne-Elizabéth*, née en 1599, mariée à *Henri-Guillaume* comte de Bentheim; 6. *Eléonore-Dorothée*, née le 6 février 1602, mariée en 1625, à *Guillaume* duc de Saxe; 7. *Sibylle-Christine*, née le 10 janvier 1603, mariée 1°. en 1627 à *Philippe-Maurice*, comte de Hanaw: 2°. à *Frédéric-Casimir* comte de Hanaw; 8. *Cunegonde-Julienne*, née en 1608, mariée à *Herman* landgrave de Hesse; 9. *Susanne-Marguerite*, née en 1610, mariée à *Jean-Philippe* comte de Hanaw; 10. *Jeanne-Dorothée*, née en 1612, mariée à *Maurice*, comte de Bentheim; & 11. *Eve-Catherine* princesse d'Anhalt, née en 1613, morte sans alliance le 15 décembre 1679.

III. JEAN-CASIMIR prince d'Anhalt-Dessau, né le 7 décembre 1596, succéda à son pere, & mourut le 15 septembre 1660. Il épousa 1°. le 23 février 1623, *Agnès* fille de *Maurice* landgrave de Hesse, morte le 28 mai 1650; 2°. *Sophie-Marguerite*, fille de *Christiern*, prince d'Anhalt Bernbourg, morte le 28 décembre 1673, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier mariage furent, *Maurice*, né le 7 novembre, mort le 30 décembre 1624; JEAN-GEORGE, qui suit; *Dorothée*, née en 1625, morte jeune; *Julienne*, née le 17 septembre 1626, morte en 1652; *Louise*, née le 3 février 1631, mariée en 1648 à *Christiern*, duc de Lignitz, morte le 25 avril 1680; & *Agnès* princesse d'Anhalt, née en 1644, morte le 13 mai de la même année.

IV. JEAN-GEORGE II du nom, prince d'Anhalt-Dessau, né le 6 novembre 1627, fut lieutenant général de l'électorat de Brandebourg, & maréchal de camp général, & mourut le 17 août 1693. C'est sous lui que les princes d'Anhalt, dont il étoit le chef, poursuivirent les anciens droits de leur maison sur le comté d'Ascanie. Voyez ASCANIE. Il épousa en 1658 *Henriette-Catherine*, fille de *Frédéric* de Nassau, prince d'Orange, morte le 5 novembre 1708, dont il eut *Frédéric-Casimir*, né le 18 novembre 1663, mort le 27 mai 1665; LEOPOLD, qui suit; *Emilie-Louise*, née en 1660, & *Henriette-Amélie*, née le 4 janvier 1662, mortes jeunes; *Elizabéth-Albertine*, née le 1 mai 1665, élue abbesse d'Hervorde en 1680, & mariée le 30 mars 1686 à *Henri* duc de Saxe-Barbi, morte le 5 octobre 1706; *Amélie*, née en 1666, mariée en août 1684 à *Henri-Casimir*, prince de Nassau, gouverneur de Frise; *Louise-Sophie*, née le 15 septembre 1667, morte le 19 avril 1678; *Mari-Eléonore*, née le 14 mai 1671, mariée le 3 septembre 1687 à *Georges Radzevill*, duc d'Olau; *Henriette-Agnès*, née le 9 janvier 1674; & *Jeanne-Charlotte* princesse d'Anhalt, née le 6 avril 1682, mariée le 25 janvier 1699 à *Philippe-Guillaume*, frere de l'électeur de Brandebourg, dont elle resta veuve le 19 décembre 1711. Elle devint abbesse de l'abbaye impériale & séculière de Herford en Westphalie, le premier décembre 1728, par la mort de *Charlotte-Sophie* de Courlande, dont elle étoit coadjutrice depuis quelques années. Elle fut confirmée par l'empereur dans cette dignité, qui donne le titre & le rang de princesse de l'empire, le 4 février 1729, & elle fut intronisée & prit possession de cette abbaye avec de grandes cérémonies le 10 octobre suivant.

V. LEOPOLD prince d'Anhalt-Dessau, comte d'Ascanie, lieutenant héréditaire de l'électorat de Brandebourg, né le 3 juillet 1676, a commandé à la prise de l'île de Rugen sur le roi de Suède le 17 novembre 1715. Il a épousé en 1698 *Anne-Louise* Fossen, fille d'un bourgeois de Dessau, déclarée princesse le 29 novembre 1701, dont il a GUILLAUME-GUSTAVE, prince héréditaire d'Anhalt, née le 20 juin 1699, déclaré par le roi de Prusse au mois de juin 1722, major général de ses armées, dont il l'a fait lieutenant général

au mois de juillet 1732; *Léopold-Maximilien*, né le 25 septembre 1700, qui fut déclaré en-même-temps que son frère major-général des armées du roi de Prusse, fut fait chanoine de Magdebourg au mois de février 1730; *Diétrich*, né le 2 août 1702; *Frédéric-Henri-Eugène*, né le 26 décembre 1705, pourvu par le roi de Prusse, au mois de juillet 1732, d'un régiment vacant par la mort du général Dockum; *Maurice*, né le 31 octobre 1712, déclaré par le roi de Prusse, au mois de juin 1731, lieutenant-colonel du régiment du prince d'Anhalt-Dessau son père; *N.* né le 10 décembre 1716; *Henriette-Marie-Louise*, née le 3 août 1707, morte le 7 du même mois; *Louise*, née le 21 août 1709, mariée à *Victor-Frédéric*, prince regnant d'Anhalt-Bernbourg, morte en couches à Bernbourg, le 29 juillet 1732, âgée de 23 ans; *Anne-Wilhelmine*, née le 12 juin 1715; & *Henriette-Amélie*, née le 7 décembre 1720.

BRANCHE D'ANHALT, dite de BERNBOURG.

II. CHRISTIERN prince d'Anhalt, né le 11 mai 1568, second fils de JOACHIM-ERNEST prince d'Anhalt, & de Agnès comtesse de Barbi sa première femme, eut en partage la seigneurie de Bernbourg, le comté de Balensted & la terre de Hatzgerod. Il s'attacha à Frédéric électeur Palatin, & fut gouverneur général du haut Palatinat pendant les troubles de Bohême, ce qui le fit proscrire en 1621 par l'empereur Ferdinand II, qui le rétablit peu après. Il fut le principal mobile de la ligue protestante, & mourut en 1630. Il épousa en 1595, *Anne*, fille d'*Arnold*, comte de Bentheim, morte le 9 décembre 1624, dont il eut *Frédéric-Christiern*; né le 2 mai 1596, mort aussi-tôt; CHRISTIERN II du nom, qui suit; *Ernest*, né le 19 mai 1608, mort en 1632, des blessures qu'il reçut à la bataille de Lutzen, sans avoir été marié; *Frédéric*, qui fit la branche d'HATZGEROD rapportée ci-après; *Frédéric-Louis*, né le 19 août 1619, mort en 1621; *Amélie-Julienne*, née le 2 mai 1597, morte en 1611; *Eléonore-Marie*, née le 7 août 1600, mariée en 1626 à *Jean-Albert*, duc de Meckelbourg, morte en 1657; *Sibylle-Elizabeth*, née le 10 février 1602, morte sans alliance; *Agnès-Magdelène*, née le 8 mars 1603, morte en 1611; *Anne-Sophie*, née le 10 juin 1604; *Louise-Emilie*, née le 6 mars 1606, morte sans alliance; *Amélie-Julienne*, née en 1609, morte en 1628; *Agnès-Magdelène*, née en 1612, morte fille; *Sophie-Marguerite*, née le 16 septembre 1615, mariée à *Jean-Casimir*, prince d'Anhalt-Dessau, morte le 28 décembre 1673; & *Dorothée-Batilde*, princesse d'Anhalt, née le 11 août 1617, morte en 1656, sans alliance.

III. CHRISTIERN II du nom, prince d'Anhalt-Bernbourg, né le 10 août 1599, fut blessé & fait prisonnier à la bataille de Prague en 1621. L'empereur lui donna la liberté peu de temps après, le fit manger à sa table, & le fit son chambellan, lui donnant la clef d'or. Il mourut en 1656, ayant eu pour enfants d'*Eléonore-Sophie*, fille de *Jean*, duc de Holstein, qu'il avoit épousée le 27 février 1625; *Bérenger*, né le 21 avril 1626, mort en 1627; *Joachim-Ernest*, né le 23 juin 1629, mort le 23 décembre suivant; *Christiern*, né le 2 janvier 1631, mort le 20 juin suivant; *Ertman-Gédéon*, né le 21 janvier 1632, mort le 4 avril 1649; *Bogislas*, né le 7 octobre 1633, mort le 7 octobre 1634; *VICTOR-AMÉDÉE*, qui suit; *Charles-Urfin*, né le 18 avril 1642, mort à Parme le 4 janvier 1660; *Ferdinand-Christiern*, né le 23 août 1643, mort le 14 mars 1645; *Sophie*, née le 15 août 1627, morte le 17 octobre suivant; *Eléonore-Hedwige*, née le 28 octobre 1635, doyenne de Gandersheim, morte en 1688; *Ernest-Auguste*, née le 23 décembre 1636, morte en octobre 1659; *Angélique*, née le 6 juin 1639, morte sans alliance le

13 octobre 1688; *Anne-Sophie*, née le 13 septembre 1640, mariée en 1664 à *Georges-Frédéric*, comte de Solms-Sonnenwald; *Marie*, née le 25 janvier 1645, morte le 5 janvier 1655; & *Anne-Elizabeth*, princesse d'Anhalt, née le 19 mars 1647, mariée en 1672 à *Christiern-Ulric*, duc de Wirtemberg-Bernstad, morte le 3 septembre 1680.

IV. VICTOR-AMÉDÉE prince d'Anhalt-Bernbourg, comte d'Ascanie, né le 6 octobre 1634, mourut d'apoplexie le 14 février 1718, en sa 84 année. Il épousa le 16 octobre 1667, *Elizabeth*, fille de *Frédéric*, comte Palatin de Deux-Ponts, morte le 17 avril 1677, dont il eut CHARLES-FRÉDÉRIC, qui suit; *LEBRECHT*, qui a continué la postérité rapportée ci-après; *Jean-George*, né le 14 février 1674, mort de sept blessures qu'il reçut au combat de Leuse, au service des états généraux, le 19 septembre 1691; *Christiern*, né le 5 mars 1675, mort le 29 décembre suivant; & *Sophie-Julienne*, princesse d'Anhalt, née le 26 octobre 1672, morte le 21 août 1674.

V. CHARLES-FRÉDÉRIC prince d'Anhalt-Bernbourg, né le 13 juillet 1668, mourut à Bernbourg, lieu de sa résidence, le 22 avril 1721, dans la cinquantetroisième année de son âge. Il épousa 1°. le 25 de juin 1692, *Sophie-Albertine*, fille de *George-Frédéric*, comte de Solms-Sonnenwald, morte en couches le 12 de juin 1708; 2°. *Wilhelmine-Charlotte* de Buszlerin, laquelle, en considération de cette alliance, fut élevée par l'empereur à la dignité de comtesse de Ballenstaedt. Du premier lit sont issus; 1. *Frédéric-Guillaume*, né le 3 septembre 1694, mort le 28 décembre suivant; 2. *Victor-Frédéric*, né le 20 septembre 1700, resté fils unique, succéda aux états de son père le 22 avril 1721. [Il fut marié 1°. avec *Louise* d'Anhalt, morte à Bernbourg le 30 juillet 1732, âgée de 23 ans, fille de *Léopold*, prince d'Anhalt-Dessau, & d'*Anne-Louise* Follen; 2°. le 23 mai 1733, avec *Sophie-Frédérique-Albertine* de Brandebourg, seconde fille de feu *Albert-Frédéric*, margrave de Brandebourg-Schwed, & de *Marie-Dorothée*, née duchesse de Courlande. Du premier mariage est venue *Sophie-Louise* d'Anhalt, née le 29 juin 1732.] 3. *Elizabeth-Albertine*, née le 31 mars 1693, mariée le 2 octobre 1712 à *Gontier*, marquis de Schwartsbourg-Sunderhausen; 4. *Charlotte-Sophie*, née le 21 mai 1696; 5. *Auguste-Wilhelmine*, née le 3 de novembre 1697, & *Frédérique-Henriette*, née le 24 janvier 1702, mariée le 9 décembre 1721 à *Léopold*, prince d'Anhalt-Koten, morte à Koten le 4 avril 1723. De son second mariage, CHARLES-FRÉDÉRIC laissa deux fils; savoir, *Frédéric*, né le 13 mars 1713, avant le mariage de sa mère; & *Charles-Léopold*, né le 2 juin 1717 depuis le mariage. Ils obtinrent l'un & l'autre de l'empereur au mois de septembre 1723, les titres de comtes de Barenvels; mais sans pouvoir prétendre aucune part à la succession de feu leur père, dont l'hérédité des fiefs devoit appartenir en total aux enfans de son premier mariage authentique avec *Sophie-Albertine*, née comtesse de Solms-Sonnevald, morte le 12 juin 1708, ainsi qu'il avoit été jugé par plusieurs décrets du conseil aulique de l'empire, qui avoient confirmé la validité du testament de VICTOR-AMÉDÉE d'Anhalt-Bernbourg, leur aïeul paternel.

V. LEBRECHT prince d'Anhalt-Bernbourg, né le 28 juin 1669, fils puîné de VICTOR-AMÉDÉE, épousa 1°. le 12 avril 1692, *Charlotte*, fille d'*Adolphe*, prince de Nassau-Schaumbourg, morte le 31 janvier 1700; 2°. le 27 juin 1702, *Eberhardine-Jacqueline-Wilhelmine*, baronne de Wéede, fille de *Jean-George* de Wéede, déclarée princesse le 1 août 1705. Du premier mariage sont issus VICTOR-AMÉDÉE-ADOLPHE, qui suit; *Frédéric-Guillaume*, né le 12 avril 1695, blessé à Denain en Flandres le 24 juillet 1712; *Christiern*,

ANH

Christiern, né le 27 novembre 1698 ; *Elizabeth-Charlotte*, née le 4 décembre 1696 ; & *Victoire-Hedwige*, née le 13 janvier 1700, morte le 13 juin 1701. Du second mariage sont sortis, *Jean-George*, né le 30 octobre 1705, mort le 18 mai 1706 ; *Joseph*, né le 26 décembre 1706 ; *Victoire-Sophie*, née le 11 janvier 1704, morte le 18 mai suivant ; & *Wilhelmine-Charlotte*, née le 24 novembre 1704.

VI. VICTOR-AMÉDÉE-ADOLPHE prince d'Anhalt-Bernbourg, né le 7 septembre 1693, a épousé en 1714, *Julienne-Louise*, comtesse d'Issembourg. De ce mariage sont venus entr'autres un fils, & une fille nommée *Louise-Amélie* d'Anhalt, née le premier septembre 1721. Il y a apparence que *Victoire-Charlotte* d'Anhalt-Schaumbourg, qui a été mariée à Schaumbourg le 26 avril 1732, avec *Frédéric-Chrétien*, margrave de Brandebourg-Culmbach, est fille du prince Victor-Amedée-Adolphe.

Un prince d'Anhalt-Bernbourg, major général d'un régiment impérial, fut tué dans une rencontre devant Palerme en Sicile, le 29 avril 1720.

BRANCHE D'ANHALT, dite DE HATZGEROD, sortie de celle de BERNBOURG.

III. FRÉDÉRIC prince d'Anhalt, né en 1613, fils puîné de CHRISTIERN prince d'Anhalt-Bernbourg, & d'*Anne* comtesse de Bentheim, eut en partage la terre de Hatzgerod, & mourut le 30 juin 1670. Il épousa 1°. *Jeanne*, fille de *Jean-Louis* comte de Nassau-Hadamar, morte le 21 mars 1647 : 2°. en 1657, *Anne-Catherine*, comtesse de Lippe, morte en 1659 sans enfants. Ceux du premier lit furent GUILLAUME, qui suit ; *Anne-Ursule*, née le 24 juin 1645, morte le 25 février 1647 ; & *Charlotte-Elizabeth*, née le 11 février 1647, mariée 1°. le 24 août 1663, à *Guillaume-Louis*, prince d'Anhalt-Koten son cousin : 2°. à *Auguste*, duc de Holstein Ploën.

IV. GUILLAUME prince d'Anhalt-Hatzgerod, né le 18 août 1643, mourut le 18 décembre 1709, âgé de 66 ans, sans laisser de postérité d'*Elizabeth-Albertine*, fille d'*Albert-Othon*, comte de Solms-Laubach, qu'il avoit épousée le 25 juillet 1671, morte le 2 janvier 1693 : ni de *Sophie-Auguste*, fille de *Henri* prince de Nassau-Dillembourg, qu'il avoit épousée le 20 octobre 1695.

BRANCHE D'ANHALT, dite DE PLOTZKAW, puis de KOTEN.

II. AUGUSTE prince d'Anhalt, né le 14 juillet 1575, fils puîné de JOACHIM-ERNEST prince d'Anhalt, & d'*Eléonore* duchesse de Wirtemberg sa seconde femme, se contenta de quelque argent comptant, & de quelques rentes pour son partage ; mais ayant voulu depuis des terres, on démembra de la branche de Bernbourg celle de Plotzkaw, qui lui fut donnée. Il eut aussi le comté de Warmdorff, & les villes de Niembourg sur le Sale, de Wulfen & de Guftein, & mourut le 22 août 1653, âgé de soixante-dix-huit ans. Il épousa le 5 novembre 1618, *Sibille*, fille de *Jean-George*, comte de Solms, morte le 23 mars 1659, dont il eut *Ernest*, né le 4 septembre 1620, mort sans alliance en 1654 ; *Lebrecht*, né le 5 avril 1622, mort le 7 novembre 1669 sans enfants d'*Eléonore-Ursule*, fille de *Henri-Volrath*, comte de Stolberg, qu'il avoit épousée en 1655, morte le 13 septembre 1675 ; EMMANUEL, qui suit ; *Jeanne*, née le 24 novembre 1618, doyenne de Quedlimbourg, morte le 3 mai 1676 ; *Dorothée*, née le 20 juin 1623, morte le 6 décembre 1637 ; *Ehrenpreis*, née le 21 juillet 1625, morte le 21 juillet 1626 ; *Sophie*, née le 11 juillet 1627, morte sans alliance le 24 novembre 1679 ; & *Elizabeth*, née le 21 mars 1630, morte aussi sans alliance le 17 avril 1692.

III. EMMANUEL prince d'Anhalt-Plotzkaw, né le

ANH

97

26 octobre 1631, succéda à son frere aîné, & mourut le 8 novembre 1670. Il avoit épousé le 13 mars précédent *Anne-Eléonore* comtesse de Stolberg, morte le 27 janvier 1690, dont il eut pour fils unique, EMMANUEL-LEBRECHT, qui suit.

IV. EMMANUEL-LEBRECHT prince d'Anhalt-Plotzkaw, né posthume le 20 mai 1671, mourut le 30 mai 1704. Il épousa le 30 septembre 1692, *Gisele-Agnès* de Rathen, qui fut déclarée comtesse de l'empire en 1694, dont il eut *Auguste-Lebrecht*, né le 24 mai 1693, mort le 25 octobre suivant ; LÉOPOLD, qui suit ; LOUIS-AUGUSTE, dont nous parlerons après son frere, né le 9 juin 1697 ; *Eléonore-Wilhelmine*, née le 7 mai 1696, mariée 1°. le 15 février 1714, à *Frédéric-Herman*, duc de Saxe-Mersbourg : 2°. le 24 janvier 1716, à *Ernest-Auguste*, duc de Saxe-Weymar ; *Gisèle-Auguste*, née le 24 juillet 1698, morte le 3 septembre suivant ; & *Christine-Charlotte*, née le 12 janvier 1702.

V. LÉOPOLD prince d'Anhalt-Plotzkaw & Koten, comte d'Ascanie, &c. né le 29 novembre 1694, est mort à Koten en Saxe, le 19 novembre 1728, âgé de 34 ans. Il avoit été marié 1°. le 10 décembre 1721, avec *Frédérique-Henriette* d'Anhalt-Bernbourg, morte à Koten le 4 avril 1723, dans la vingt-unième année de son âge : 2°. avec *Charlotte-Frédérique-Amélie*, née le 30 novembre 1702, fille de feu *Frédéric-Guillaume-Adolphe*, prince de Nassau-Siegen-Wilhembourg, & d'*Elizabeth-Julienne-Françoise* de Hesse-Hombourg. Cette seconde femme s'est remariée au mois d'avril 1730, avec le comte régent de Schaumbourg-la-Lippe. Du premier mariage du prince Léopold étoit sortie *Gisèle-Henriette* d'Anhalt, née le 21 décembre 1722, & morte à Warmisdorf le 16 décembre 1728. Du second il avoit eu *Emanuel-Louis*, prince héréditaire d'Anhalt-Koten, né en décembre 1726, & mort au mois d'août 1728. Il étoit fils unique.

V. LOUIS-AUGUSTE prince régent d'Anhalt-Koten, né le 9 juin 1697, est devenu chef de cette branche, & en a recueilli les biens par la mort de Léopold son frere aîné sans enfants en 1728. Il a épousé 1°. à Dresde le 13 janvier 1722, la fille du colonel Voutenau, qui en considération de ce mariage fut créée comtesse de l'empire par l'empereur : 2°. le 14 janvier 1726, *Christine-Jeanne-Amélie*, née comtesse de Promnitz, morte d'une fièvre continue à Koten, le 20 février 1732 : 3°. le 20 novembre 1732, *Anne-Frédérique*, seconde fille du comte de Promnitz, à Sorau dans la basse-Lusace. Du second mariage sont venus *Frédéric-Auguste* d'Anhalt, né le premier novembre 1727, & mort le 26 janvier 1729 ; *Charles-Georges-Lebrecht* d'Anhalt, né à Koten le 15 août 1730 ; & *Frédéric-Armand* d'Anhalt, né à Koten le 2 octobre 1731.

BRANCHE D'ANHALT, dite DE ZÉRBST.

II. RODOLPHE, prince d'Anhalt, né le 28 octobre 1576, fils puîné de JOACHIM-ERNEST prince d'Anhalt, & d'*Eléonore*, duchesse de Wirtemberg, eut en partage la seigneurie de Zerbst, avec les villes de Lindau, de Coswig & de Rossa, & mourut en 1621. Il épousa 1°. en 1604, *Dorothée-Hedwige*, fille de *Henri-Jules*, duc de Brunswick-Lunebourg, morte en 1609 : 2°. *Magdelène*, fille de *Jean*, comte d'Oldembourg. Du premier lit sortirent *Dorothée*, née le 25 septembre 1607, mariée à *Auguste*, duc de Brunswick, morte en 1634 ; & *Eléonore*, née en 1608, mariée à *Frédéric*, duc de Holstein-Norbourg, morte en 1681. Du second vinrent, JEAN, qui suit ; & *Elizabeth*, princesse d'Anhalt, née le 1 décembre 1617, morte sans alliance le 3 juin 1639.

III. JEAN, prince d'Anhalt-Zerbst, &c. né en 1621, mourut le 4 juillet 1667. Il épousa le 16 septembre 1649, *Sophie-Auguste* fille de *Frédéric*, duc de Holstein-Gottorp, morte le 12 décembre 1680, dont il

eut Jean-Frédéric, né le 11 octobre 1650, mort le 13 mars 1651; George-Rolophe, né le 7 septembre 1651, mort le 26 février 1652; CHARLES-GUILLAUME, qui suit; Antoine-Gontier, né le 11 novembre 1653, mort le 10 octobre 1714, sans enfans d'Auguste Antoinette de Biberstein, qu'il avoit épousée le 1 janvier 1705; Jean-Adolfe, né le 2 décembre 1654; JEAN-LOUIS, qui a donné origine à la branche de DORNBOURG rapportée ci-après; Joachim-Ernest, né le 30 juillet 1657, mort le 4 juin 1658; & Sophie-Auguste, née le 9 mars 1663, mariée le 11 octobre 1685, à Jean-Ernest, duc de Saxe-Weimar, morte le 14 septembre 1694.

IV. CHARLES-GUILLAUME, prince d'Anhalt-Zerbst, né le 26 octobre 1652, mourut le 8 novembre 1719. Il épousa le 18 juin 1676, Sophie, fille d'Auguste, duc de Saxe-Hall, administrateur de Magdebourg, morte à Zerbst, le 31 mars 1724, dans la soixante-dixième année de son âge. Il en a eu JEAN-AUGUSTE, qui suit; Charles-Frédéric, né le 2 juillet 1678, mort le 1 septembre 1693; & Magdelène-Auguste, née le 12 octobre 1679, mariée le 17 juin 1696, à Frédéric duc de Saxe-Gotha.

V. JEAN-AUGUSTE, prince d'Anhalt-Zerbst, né le 24 juillet 1677, chevalier de l'ordre de l'éléphant en 1701, a épousé 1°. le 26 février 1702, Frédérique duchesse de Saxe-Gotha, morte sans enfans le 28 mai 1709; 2°. le 8 octobre 1715, Hedwige-Frédérique, fille de Frédéric-Ferdinand, duc de Wirtemberg-Weltingen.

BRANCHE D'ANHALT-DORNBOURG,
sortie de celle de ZERBST.

IV. JEAN-LOUIS prince d'Anhalt, né le 1 mai 1656, fils puîné de JEAN prince d'Anhalt-Zerbst, établit sa demeure à Dornbourg, & mourut le 1 novembre 1704. Il épousa le 23 juillet 1687, Christline-Eléonore de Zeitsch, morte le 17 mai 1699, dont il eut JEAN-LOUIS, qui suit; Jean-Auguste, né le 31 décembre 1689, mort le 22 août 1709; Christiern-Auguste, né le 29 novembre 1690, major général & colonel d'un régiment d'infanterie au service du roi de Prusse, marié au mois de décembre 1727, avec Jeanne-Elizabeth, fille de feu Christiern-Auguste, duc de Holstein, évêque & prince de Lubeck, & d'Albertine-Frédérique de Bade-Dourlach; Christiern-Louis, né le 5 novembre 1691, mort le 20 octobre 1710; Jean-Frédéric, né le 14 juillet 1695; Christline-Sophie, née le 16 décembre 1692; & Eléonore-Auguste, née le 15 mai 1694, morte le 11 juillet 1704.

V. JEAN-LOUIS prince d'Anhalt-Dornbourg, né le 12 juin 1688.

BRANCHE D'ANHALT, dite de KOTEN.

II. LOUIS prince d'Anhalt, né le 17 juillet 1579, fils puîné de JOACHIM-ERNEST prince d'Anhalt, & d'Eléonore duchesse de Wirtemberg sa seconde femme, eut en partage la terre de Koten, & mourut le 7 janvier 1650, après avoir établi l'académie qu'on appelle la compagnie fructifiante. Il épousa 1°. en 1608, Amene-Emilie, fille d'Arnold, comte de Bentheim, morte le 8 septembre 1625; 2°. le 12 septembre 1626, Sophie, fille de Simon, comte de la Lippe, morte en 1650. Du premier lit vinrent, Louis, né le 19 octobre 1607, mort en 1624; & Louise-Emilie, née le 28 novembre 1609, & morte en 1625. Du second sortirent, GUILLAUME-LOUIS, qui suit; & Emilie-Louise, née le 29 juillet 1634, morte le 5 août 1635.

III. GUILLAUME-LOUIS prince d'Anhalt-Koten, né le 3 août 1633, mourut le 13 avril 1665, sans enfans d'Elizabeth-Charlotte, fille de Frédéric prince d'Anhalt-Hatzgerod qu'il avoit épousée le 24 août 1663. * Berthius, *desc. Germ.* Limnæus, &c. Imhoff, *not. imp.*

ANHALT (George d') prince de la maison d'Anhalt, & fils d'ERNEST, & de Marguerite de Munsterberg, naquit le 14 juin de l'an 1507. Il apprit les langues, la jurisprudence, la théologie, & fut le principal ministre d'Albert de Brandebourg, cardinal & électeur de Mayence. Il fut ensuite prévôt de l'église de Magdebourg. Ayant donné dans la doctrine de Luther, il devint l'un des plus zélés protecteurs des sectaires, qui l'établirent en 1545 en qualité de surintendant de leurs églises, dans le diocèse de Mersburg, dans la Misnie. Il travailla avec grand soin, s'acquitt beaucoup de réputation parmi les protestans, composa divers ouvrages, & mourut le 17 octobre 1553. * Surius, *it. comment.* Chytræus Saxon. Melchior Adam, *in vit. theol. Germ. &c.*

ANHOLT, *Anholtium*, petite ville des Provinces-Unies, capitale d'une seigneurie, qui porte son nom. On la trouve dans le comté de Zutphen, près l'évêché de Munster & le duché de Clèves, sur l'ancien IJssel, à trois lieues de la ville d'Emeric, du côté de l'orient. * Baudrand.

ANI, ville qu'Ulug Beg & Nassireddin placent en Arménie, à laquelle ils donnent 79 degrés de longitude, & 41 de latitude septentrionale, dans le cinquième climat. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ANIANE, ou SAINT SAUVEUR D'ANIANE, petite ville de France dans le bas Languedoc, au diocèse de Maguelone, maintenant de Montpellier, aux pieds des montagnes, près de la rivière d'Arre, à quatre lieues de Lodève, en tirant vers Montpellier. On y voit une ancienne abbaye de l'ordre de S. Benoît. Saint BENOÎT, fils du comte de Maguelone, ayant quitté le monastère de sainte Seine en Bourgogne, pour revenir en son pays, vers l'an 780, bâtit un petit hermitage près d'une chapelle dédiée à S. Saturnin, sur un ruisseau nommé *Anian*, peu éloigné de la rivière d'Eraud. N'ayant pu se défendre d'y recevoir des disciples, il fallut y bâtir un monastère. Mais la vallée se trouvant bientôt après trop étroite pour contenir ses religieux, dont le nombre multiplioit tous les jours, il transporta sa communauté dans un lieu voisin, où il bâtit le grand monastère d'Aniane, qui subsiste encore. Charlemagne prit cette abbaye sous sa protection royale, & sous sa dépendance, selon l'usage de ces temps-là, afin que les parens de l'abbé S. Benoît ne prétendissent rien après sa mort aux biens de cette abbaye. L'abbé est seigneur de la ville. * Sanfon. Baudrand. Bailler, *topogr. des saints.*

ANICET, Syrien, fut mis sur la chaire de S. Pierre après la mort de S. Pie premier du nom, la vingtième année de l'empire d'Antonin, sous le consulat de Tertullus & de Sacerdos, selon la chronique d'Alexandrie, & l'an 157 de J. C. Son pontificat fut agité par les entreprises des hérétiques, qui s'étoient introduits à Rome sous le pontificat d'Hygin, & de Pie ses prédécesseurs, ou qui y entrèrent sous le sien. Valentin, Marcion, & une femme de la secte des Carpocratens, y répandirent le poison de leurs erreurs. Saint Polycarpe y étant venu durant son pontificat, ils traitèrent ensemble du différend de la célébration de la fête de Pâque. Ce saint prélat, disciple de S. Jean l'évangéliste, soutenoit qu'elle devoit se faire le quatorzième de la lune de mars, selon la coutume d'Asie; Anicet, au contraire, défendoit la coutume des églises occidentales, qui la célébroient le dimanche suivant. Cette dispute n'offensa point la charité; & S. Irénée dit que le pape céda même l'eucharistie à S. Polycarpe, à cause du respect qu'il lui portoit; c'est-à-dire, que par respect il le laissa célébrer en sa place les saints mystères. Quelques auteurs modernes disent que ce pape fut couronné du martyre; mais S. Irénée ni les anciens n'en parlent point. Il mourut après avoir gouverné onze ans, selon Eusebe, suivi par Eutychius & Nicephore, c'est-à-dire, depuis l'an

A N I

157 jusqu'en 168. Les catalogues du pere Mabillon lui donnent onze ans & quatre mois. Celui de Bucherius ne fait aucune mention d'Anicet. Il eut Soter pour successeur. * Eusebe, *l. 4. hist. c. 15*, & *l. 5, c. 24*. Baronius, *A. C. 167*. M. Du-Pin, *biblioth. des aut. eccles. aux trois premiers siècles*. Pagi, *critique*.

ANICET, affranchi, qui avoit eu le soin de conduire Néron dans son enfance, fut l'inventeur de la galere dans laquelle cet empereur voulut faire noyer sa mere Agrippine. Anicet haïssoit cette princesse, & il en étoit haï; & le commandement qu'il avoit alors sur les galeres du port de Misene, lui fit songer à en bâtir une d'une nouvelle maniere, pour faire périr cette princesse, lorsqu'elle y feroit entrée. Il proposa la chose à Néron, qui agréa ses offres. Mais les ressorts qui devoient faire entr'ouvrir cette galere ayant manqué, on la renversa dans la mer à force de bras : & cependant Agrippine, quoique blessée d'un coup de rame à l'épaule, ne laissa pas de se sauver à la nage. Néron au désespoir, résolut de consommer ouvertement son parricide, & Anicet se présenta une seconde fois pour en être l'exécuteur. Il prit quelques soldats de marine, enfonça la porte du logis où s'étoit retirée Agrippine; & cette malheureuse princesse, à laquelle un officier donna d'abord de son bâton sur la tête, expira, percée de plusieurs coups d'épée, l'an 59 de J. C. Deux ans après, Néron résolut de joindre au meurtre de sa mere celui d'Octavie sa femme, qu'il avoit répudiée. Pour la perdre avec quelque couleur de justice, il se servit encore du ministère d'Anicet, qui eut l'audace de se déclarer l'adultère de cette chaste princesse, que Néron avoit fait accuser par des témoins subornés. Octavie eut les veines ouvertes, & fut étouffée dans le bain; & le scélérat Anicet fut relegué pour la forme dans l'isle de Sardaigne, où il mourut après y avoir joui de toutes les commodités de la vie. * Tacite, *annal. l. 14, c. 3, 5, 7 & 8*. Suetone, *hist. de Néron*. Dion, *l. 62*.

ANICET, affranchi de Polémon roi de Pont, se souleva contre les Romains après sa mort. Il leva des troupes, s'empara de Trebifonde, brula les vaisseaux qui défendoient la côte, & fit alliance avec les barbares. Son prétexte étoit de soutenir les intérêts de Virellius contre Vespasien. Ce prince fit marcher des troupes contre Anicet sous Viridius Geminus, qui le réduisit à quitter le Pont. Anicet se retira à l'embouchure de la riviere Cohibe, où il pensoit être en sûreté sous la protection de Sedochezor, roi des Laziens, qu'il avoit gagné à force d'argent & de présents. Mais Sedochezor après l'avoir défendu quelque temps, voyant qu'on lui offroit une récompense s'il vouloit l'abandonner, & qu'on le menaçoit de porter la guerre chez lui, en cas de refus, il le livra aux Romains, la premiere année de Vespasien, l'an de J. C. 69. * Tacite, *l. 3, c. 47*.

ANICET, préfet du prétoire sous le tyran Magnence, l'an de J. C. 350, fut attaqué dans Rome, & forcé par Nepotien, qui aspirait aussi à l'empire. Il fut tué à la prise de cette ville. * Aurel. Victor.

ANICHINI (Luigi ou Louis) célèbre graveur en creux, natif de Ferrare en Italie, fit une médaille pour le pape Paul III, où d'un côté l'ayant représenté d'une maniere tout-à-fait animée, il grava sur le revers Alexandre le grand étant à Jérusalem, & se jettant aux pieds du grand-prêtre. Ces figures étoient si parfaites, que Michel-Ange les considérant avec étonnement, dit que cet art étoit arrivé à sa dernière perfection. Anichini représenta aussi le roi Henri II dans une médaille qui est extrêmement belle. * Felibien, *entretiens sur les vies des peintres*.

ANICIUS. La famille des Aniciens, qui étoit plebéienne, fut très-illustre à Rome sous les empereurs chrétiens, & avoit même produit des consuls avant Jules-César. On trouve un L. ANICIUS-GALLUS, pré-

A N I 99

teur en 585, & 169 avant J. C. qui triompha après avoir commandé avec un très-grand succès en Illyrie, dont il fit prisonnier le roi nommé *Gentius*. L. ANICIUS GALLUS, consul en 594, & 160 avant J. C. ANICIUS CEREALIS consul désigné l'an de Rome 818, & après J. C. 64, se tua l'année suivante, étant soupçonné d'avoir trempé dans une conspiration contre Néron.

ANICIUS MAXIMUS, proconsul de Bithynie, sous Trajan.

Q. ANICIUS FAUSTUS, lieutenant de l'empereur Sévère dans la Dace, vers l'an 203 de J. C. *Proprator Augustorum*, comme on l'apprend d'une inscription rapportée par M. Spon, *p. 204*.

ANICIUS FESTUS, proconsul d'Asie en 217 & 218, sous l'empire de Macrin. * Dion, *l. 78*.

ANICIUS FAUSTUS, consul sous Diocletien, en 298, & préfet de Rome l'année suivante. * Idace, *chron.*

ANICIUS JULIANUS, que Symmaque a loué comme le plus noble, le plus riche, & le plus puissant personnage de son temps, se distinguoit encore plus par son esprit & par sa bonté, que par ses avantages extérieurs. Il a été le premier des Aniciens qui ait embrassé la foi catholique; & l'on croit qu'il fut pere de Basiline, épouse de Jules Constance, frere de Constantin, & même de Julien l'*Apostat*. Il fut consul sous Constantin en 322, gouverneur de la Taragonoise en 316, & presque toujours continué dans la préfecture de Rome, depuis 325 jusqu'en 329. * Idace. Symmaque. Prudent, *in Symmach.*

ANICIUS PAULINUS préfet de Rome sous Constantin, en 331 & 332.

ANICIUS PAULINUS le jeune, proconsul d'Asie & de l'Hellespont, puis consul en 334. Une inscription rapportée par Onuphre vante sa noblesse, son éloquence, son amour pour la justice, & la gravité de ses mœurs. Outre le consulat, il exerça encore la préfecture de Rome une partie de cette année, & fut continué préfet l'année suivante.

SEX. ANICIUS PROBUS, consul en 371, & ses fils Olibrius & Probinus consuls ensemble en 395. *Nous en parlerons dans l'article d'ANICIUS PROBUS*. En 406, Sex. Anicius Probus consul. En 408 & 431, ANICIUS BASSUS, dont il est parlé plus bas. En 433, Flavius Anicius Maximus. En 482 Anicius Faustus sans collègue, & plusieurs autres sous les regnes suivants.

ANICIUS PROBUS (Sextus) préfet du prétoire, & consul Romain, l'un des grands & des illustres magistrats de l'empire, vivoit sur la fin du IV siècle. En 371 il fut consul ordinaire avec l'empereur Gratien. Il n'y avoit aucune des provinces de l'empire romain qui ne se louât des bontés de ce grand homme; & son nom étoit si respecté de tous les peuples de l'univers, que ces deux sages d'entre les Perses qui vinrent l'an 390 à Milan pour y voir S. Ambroise, passerent tout exprès à Rome pour y visiter Anicius Probus. Il avoit alors quitté sa charge de préfet du prétoire, comme nous l'apprend Ammien Marcellin, & il se préparoit à mourir saintement. Sa maison étoit des plus belles de la ville de Rome; & il possédoit de si grands biens, que Zozime, qui en parle avec une maligne envie, dit qu'il semble qu'il eût ramassé chez lui toutes les richesses des Romains. On lui avoit justement donné le surnom de *Probus*, puisque la probité étoit le caractère de toutes ses actions.

Sa femme PROBA FALCONIA surnommée *Anicia & Valeria*, dame de beaucoup d'esprit & d'une très-grande piété, mérita d'être louée par S. Augustin, S. Jean Chrysostôme, & S. Jérôme. De divers fragmens des vers de Virgile, qu'elle assembla en *Centons*, comme les appellent les Latins, elle composa la vie de J. C. que nous avons dans la bibliothèque des Peres.

Quelques auteurs ont cru que cette vie étoit un ouvrage d'un certain Pomponius ; mais il est sûr que nous le devons à Proba Falconia. S. Isidore de Séville s'est trompé, en écrivant que Proba étoit femme d'Adelphus proconsul. Honoré d'Autun a fait la même faute. D'autres disent qu'Anicius Probus fut surnommé *Adelphus*. Quoi qu'il en soit, Proba eut trois fils qui furent consuls. Sextus ANICIUS Olibrius, & Sextus ANICIUS Probinus furent honorés de cette dignité en l'année 395, qui est celle de la mort de Théodose le grand. Nous avons encore le poëme que Claudien composa sur le consular de ces deux freres. Ils aimoient les lettres ; & il est facile de le juger par ce que le même Claudien leur écrit. Olibrius épousa Julienne, qui fut mere de Démétride, vierge de grande piété. La vertu de ces deux dames ne cédoit point à celle de Proba. Cette dernière vivoit encore lorsque la ville de Rome fut prise en 409 par Alaric. On a même cru qu'elle avoit contribué à la lui livrer ; mais on se trompe, comme le cardinal Baronius l'a prouvé. Ces trois dames passerent en Afrique, pour fuir la persécution des Goths. * S. Jérôme, *epist.* 8, &c. Zozime, *l.* 6. Claudien, *de consul. Olib. & Prob. & in epist.* Sanct. Isidorus, *de script. eccles.* c. 5. Honoré d'Autun, *l.* 3. Baronius, *A. C.* 495, 410, &c. Le Mire. Molan. Vossius, après S. Augustin. Paulin. S. Jean Chrysostôme. Ammien Marcellin, &c.

ANICIUS BASSUS, de l'illustre famille des Aniciens, fut consul ordinaire avec Philippe l'an 408, & en 431 avec Flavius Antiochus. Il crut avoir sujet de se plaindre du pape Sixte III. Pour s'en venger, il se ligua avec un sénateur de ses amis, nommé *Marinien*, & en 433 ils accusèrent le saint pontife d'avoir corrompu une vierge de l'église. L'empereur Valentinien, pour connoître de cette affaire, fit assembler un concile à Rome, auquel Sixte se soumit. Mais il y fut déclaré innocent, après un examen très-rigoureux, & l'assemblée priva Bassus & Marinien de la communion, qui devoit ne leur être donnée qu'à l'heure de la mort. Valentinien n'étant pas satisfait de cette peine, confisqua tous les biens de Bassus, & les donna à l'église. Cet accusateur mourut trois mois après ; & le pontife charitable embauma son corps, & l'ensevelit dans la chapelle des Aniciens, qui étoit derrière le chœur de l'église de S. Pierre. Les actes de ce synode se trouvent dans le second tome des conciles de l'édition de Paris. Mais les savans ont montré qu'ils sont manifestement corrompus. * Anastasius, *in Sexto III.* Baronius, *A. C.* 433.

ANICIUS, nom de plusieurs autres Romains, voyez FAUSTUS, JULIEN, PAULIN, FESTUS.

ANIEN, évêque d'Alexandrie, & disciple de S. Marc, voyez ANNIEN.

ANIEN, moine Egyptien, du temps de l'empereur Arcadius, vers l'an 390, composa une chronique, dans laquelle il suit quelquefois Eusèbe de Césarée, & souvent le contraire, comme nous l'apprenons de George Syncelle. Quelques auteurs l'ont confondu avec un autre auteur de ce nom, qui a vécu plus de cent ans après lui, & dont nous allons parler. * Vossius, *de hist. Græc.* l. 2, c. 20, & l. 4. Le Mire, *in aut. de script. eccl.* 187, &c.

ANIEN, jurisconsulte, vivoit du temps d'Alaric, non pas celui qui prit la ville de Rome en 409, comme quelques auteurs l'ont cru un peu trop facilement ; mais sous Alaric, roi des Visigoths en Espagne, qui succéda à Evaric ou Evarige l'an 484 ou 485, & qui fut tué par Clovis à la bataille de Vouillé l'an 507. Ce fut par ordre de ce prince qu'Anien mit en abrégé les XVI livres du code théodosien. Alaric les publia le 2 février de l'an 506, à Aire en Gascogne, dans le temps qu'il se préparoit à la guerre contre Clovis. Quelques-uns ont cru trop légèrement que cet auteur étoit le même qu'Anien, moine Egyptien. Sigebert, en

parlant d'Anien jurisconsulte, s'exprime en ces termes : *Anianus vir spectabilis, jubente Athalarico rege, volumen unum de legibus Theodosii imperatoris edidit, & monente Orientio episcopo, librum Joannis Chrysostomi in Mattheum de græco in latinum transtulit.* La traduction des homélies de S. Jean Chrysostôme, faite par Anien, se trouve dans l'édition latine des œuvres de ce saint docteur. * Sigebert, c. 70, *de script. eccles.* Possevin. Gesner. Vossius. Le Mire, &c.

ANIEN, auteur Latin, diacre d'une ville appelée *Celeda*, (que quelques-uns croient être dans la Campanie) fut un des défenseurs de Pélage. S. Jérôme nous apprend qu'il avoit écrit des livres contre sa lettre à Ctesiphon, dans lesquels il soutenoit par des discours fort étendus, les dogmes que Pélage avoit avancés. Il a traduit quinze homélies de S. Chrysostôme ; savoir, les huit premières sur S. Matthieu, & les sept sermons des louanges de S. Paul, & a mis à la fin de ces traductions deux lettres, l'une à Orontius, l'autre à Evangelus, dans lesquelles il se déclare ouvertement contre les disciples de S. Augustin, à qui il donne le nom de *Traduciens*. On peut encore lui attribuer l'ancienne traduction de l'homélie de S. Chrysostôme aux Néophytes, qui avoit été faite, suivant S. Augustin, par un disciple de Pélage. Cet auteur favoit bien le grec, & écrivoit assez bien en latin. S. Jérôme l'accuse de se servir de jeux de mots, *verbis tinnulis & emendicatis*. Cela paroît particulièrement dans les deux lettres qui servent de préface à la traduction des homélies de S. Chrysostôme. Il a fleuri au commencement du V siècle ; M. Baillet s'est trompé en le faisant vivre au VIII siècle. Il ne faut pas non plus le confondre, comme a fait Sigebert, avec celui qui a écrit le code théodosien du temps d'Alaric, au commencement du VI siècle. * S. Augustin, *contra Julian.* c. 8. M. Du-Pin, *bibl. des aut. eccl. du V siècle.* Baillet, *jugem. des sav. t.* 3, p. 11, *de l'édit. de Paris*, in-4°.

ANIEN, abbé, natif de Cassel en Flandre, moine de Bergue-Saint-Vinox, de l'ordre de S. Benoît, puis abbé du monastère de S. Pierre & de S. Paul d'Audembourg, dans le diocèse de Bruges, vivoit dans le XV siècle, vers l'an 1450, & composa une chronique universelle, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1457. Cette chronique est encore manuscrite. * Valer. Andreas, *biblioth. Belg.* Jean Cognac, *l.* 4, c. 42, *hist. Tornac.* Gazet, Le Mire, Vossius, &c.

ANIGRUS ou ANIGRE, fleuve de l'Elide dans le Péloponnèse, où les Centaures blessés par Hercule laverent leurs plaies. Les poëtes disent que depuis ce temps-là ses eaux, qui étoient douces & agréables à boire, devinrent ameres & d'une mauvaise odeur. * Ovide en parle ainsi dans le 15 livre des *métamorphoses*.

*Ante bibebatur, nunc quas contingere nolis,
Fundit Anigrus aquas, postquam (nisi Vatis)
omnis
Eripienda fides) Illic lavere bimembres
Vulnera, clavigeri quæ fecerat Herculis arcus.*

ANILEUS & ASINEUS, deux Juifs, qui de simples particuliers se rendirent très-puissans. Ils étoient freres, & demeuroient à Néerda, près de Babylone, où après la mort de leur pere, leur mere leur fit apprendre le métier de tisserand. Leur maître les ayant batus, parcequ'ils étoient venus trop tard à l'ouvrage, ils prirent les armes, & se retirèrent dans un lieu où l'Euphrate se sépare en deux bras ; ils y éleverent un fort, & furent bientôt suivis d'un très-grand nombre de jeunes gens. Ils faisoient contribuer tous les habitans des lieux voisins ; & leur nombre augmentant de jour en jour, ils se rendirent redoutables à tout le pays. Artaban, roi des Parthes, envoya des

A N J

troupes pour les combattre. Anileus & Afineus les défirent ; & ce roi charmé de leur courage , les voulut voir , & les renvoya après leur avoir fait de grandes caresses. Ces deux freres passerent quinze ans dans cette grande prospérité ; & elle ne commença à diminuer , que lorsque se laissant vaincre à la volupté , ils abandonnerent les loix de leurs peres. Anileus devint extrêmement amoureux de la femme du gouverneur des Parthes : pour l'obtenir il fit la guerre à son mari , & le tua dans un combat ; ensuite de quoi il épousa cette femme. Elle étoit idolâtre , & adoroit publiquement ses idoles. Les principaux des Juifs en firent des plaintes aux deux freres , lesquels tuerent celui qui portoit la parole. Les autres Juifs continuerent de faire des remontrances en particulier à Afineus ; & cette femme le fit enfin empoisonner , de peur que ces conseils ne la fissent répudier. Anileus se trouvant avoir seul toute l'autorité , entra dans les terres des Parthes , & remporta quelques avantages sur Mithridate. Mais dans la fuite il fut défait , & tué pendant la nuit par ceux de Babylone , sous le regne de Caligula , vers l'an 40 de J. C. * Joseph , liv. 8 , *antiquités Jud.* c. 12.

ANIM , ville de Palestine , dans la tribu de Juda , située entre Isthemo & Gesen. * *Josué* , 15 , 50. Sanfon.

ANIO , la tribu d'Anio , ou des habitans proche de la riviere d'Anio , en latin *Aniensis Tribus*. Les censeurs Sempronius Sopho & P. Sulpitius Saverion , firent le cens ou le dénombrement du peuple Romain , auquel ils ajouterent une nouvelle tribu appelée *Aniensis* , l'an de Rome 455 , avant J. C. 299 , sous le consulat de M. Fulvius , & de T. Manlius. * *Tire-Live* , l. 10. Rosin , *antiq. rom.*

ANJOS (dos) , c'est le nom portugais de ceux que nous appellons des ANGÉS , *cherchez* à ces articles.

ANJOU , province de France , qui a d'abord eu le titre de comté , & qui porte à présent celui de duché. Ses anciens peuples sont connus dans Ptolémée , Plin & César , sous le nom d'*Andes* ou d'*Andegavi*. Elle touche au Maine vers le septentrion , à la Bretagne au couchant , à la Touraine vers le levant , & au Poitou au midi. Sa longueur est de trente lieues , & sa largeur de vingt ; mais quoique si petite , elle est extrêmement fertile , & a un très-grand nombre de rivieres , dont les plus considérables sont , la Loire , la Sarthe , le Loir , la Mayenne , la Dive , le Thouais , l'Eure , la Guinée , avec plusieurs autres ; il ne faut pas y mettre la Vienne , comme quelques-uns l'ont fait , puisque cette riviere se décharge dans la Loire , un peu avant que d'entrer dans l'Anjou. Il y a aussi une telle quantité de lacs , d'étangs , de ruisseaux & de fontaines , que divers auteurs se sont imaginé que le nom d'Anjou a été tiré de celui d'*aiguade* , qu'on avoit donné , disent-ils , à cette province , à cause de l'abondance de ses eaux. Le climat d'Anjou est assez tempéré , & le pays agréablement diversifié de collines , & de rases campagnes. On y compte jusqu'à trente-trois forêts , toutes de chênes mêlés de hêtres. Les productions de la terre sont des vins assez bons , du froment , du seigle , de l'orge , de l'avoine , des lins , des chanvres , &c. Il y a des arbres fruitiers de toutes les espèces , & de fort bons fruits. On y nourrit quantité de bœufs , de vaches & de moutons. On trouve des mines de charbon de terre dans sept ou huit paroisses ; en d'autres , des mines de fer ; mais il n'y a que deux forges , à Pouencé & à Château-la-Valière. Il y a encore des carrieres de marbre , & des salpêtrieres ; mais sur-tout des carrieres d'ardoises , qui sont les meilleures du royaume. On parle aussi des carrieres de pierres blanches fort propres à bâtir le long de la Loire , & de quelques verreries. Pour les eaux minérales de Château-Gontier , l'Epervière , du Perray-neuf , de Soncelle , de Suet ; & de Chaudesons , les

A N J

101

gens même du pays les méprisent : peut-être leur trouvera-t-on un jour quelques vertus. On divise ordinairement l'Anjou en haut & en bas , suivant le cours de la riviere de Loire. Angers est la ville capitale de la province , & elle est dans le bas Anjou. Saumur est dans le haut. Les autres villes sont Montreuil-Bellai , Château-Gontier , la Flèche , Baugé , le Pont-de-Cé , Doué , Ingrande , Candé , Beaufort-en-Vallée. Il y a encore les célèbres abbayes de Fontevraud & de Bourgueil , les duchés de Brissac , de Beaupreau , de Brezé , de Vaujour & du Lude ; les marquisats de Jarzei , de Bellai , de Touarce & de Château-Gontier ; les comtés de Durtal , de Monforeau & de Maulevrier ; les baronies de Craon , de Pouencé , de Chollet , de Châteauneuf , de Chemillé , &c. L'Anjou est un gouvernement général , & est tout entier dans le ressort du parlement de Paris. Le sénéchal d'Anjou est d'épée , & a les mêmes honneurs & fonctions que les autres sénéchaux. Il commande l'arrière-ban lorsqu'il est convoqué ; mais on remarque qu'en 1555 & en 1674 , cet arrière-ban avec le sénéchal qui le commandoit , fut enlevé en arrivant à son rendez-vous. Il y a trois sièges présidiaux en Anjou , Angers , la Flèche & Château-Gontier : celui d'Angers a été établi au mois de mars 1551 ; celui de la Flèche au mois de septembre 1595 , & celui de Château-Gontier au mois de juillet 1639 ; deux prévôtés royales , Angers & Saumur ; six sièges royaux , Angers , la Flèche , Château-Gontier , Saumur , Baugé & Beaufort. Il y a aussi six élections de la généralité de Tours , & du ressort des chambres des comptes & cours des aides de Paris : ces élections sont , Angers , Saumur , Baugé , Château-Gontier , Montreuil-Bellai & la Flèche. Les anciens Angevins ou *Andes* , avoient des capitaines à qui ils obéissoient. Les Romains aimerent beaucoup cette province , où l'on voit encore des restes de leurs ouvrages. Depuis , l'Anjou fut soumis aux rois de France , & il a eu des comtes , dont les descendants ont donné des rois à l'Angleterre. Voici la suite de ces comtes.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE ET GÉNÉALOG. des anciens comtes d'ANJOU.

Les anciens comtes d'Anjou tiroient leur origine de TERTULLE ou TERCULE , Breton de nation , qui vint au secours de l'empereur Charles *le Chauve* , auquel il rendit tant de services , qu'il mérita d'être considéré comme l'un des premiers de sa cour. Il en reçut beaucoup de biens , & particulièrement dans le pays de Garine & de Vendômois. Ce prince lui donna en propriété le comté d'Anjou , deçà la Mayenne , qu'il conserva tant qu'il vécut , aussi-bien que ses autres terres , des courses des Normans , qui commençoient alors à ravager la France. Il épousa *Pétronille* , fille de *Conrad* , dit *le vieux* , comte de Paris , dont il eut INGELGER I du nom , qui suit.

II. INGELGER I du nom , comte d'Anjou , reçut en don de Louis II dit *le Begue* , roi de France , les vicomté & prévôté d'Orléans , & le comté d'Anjou d'outre-Mayenne , pour les défendre des courses des Normans , & fit de grands biens à l'église de S. Martin de Tours , où il fut enterré après la mort , arrivée l'an 888 ou 889. Il avoit épousé *Adeline* ou *Alinde* , dame de Busançois & de Châtillon-sur-Indre , nièce d'*Adalard* , archevêque de Tours , & de *Raimon* , évêque d'Orléans , dont il eut FOULQUES I du nom , qui suit.

III. FOULQUES I du nom , comte d'Anjou , surnommé *le roux* , se maintint à la cour pendant les partialités , & reçut de grands biens de Hugues , dit *le grand* , duc de France. Il réunit toutes les terres du comté d'Anjou , sous un même seigneur , donna à l'abbaye de S. Aubin d'Angers la seigneurie de la Cour de Chiré , l'an 929 , mourut l'an 938 , & fut enterré dans l'égli-

te de S. Martin de Tours, auprès de son pere. Il épousa la *Rosille* dame de Loches, de la Haye & de Villen-tras, fille de *Garnier* seigneur de Loches, &c. dont il eut *Ingelger*, tué en un combat près de Charolles, l'an 935; *Gui*, élu évêque de Soissons l'an 937, & *Foulques II* du nom, qui suit.

IV. FOULQUES II du nom, comte d'Anjou, surnommé *le bon*, n'eut point de démêlés avec ses voisins, s'adonna à la piété, peupla son pays désert, fit défricher quantité de terres, & mourut à Tours l'an 958, où il fut enterré dans l'église de S. Martin. Il épousa *Gerberge*, dont il eut *Geofroi I* du nom, qui suit; *Gui*, abbé de Cormeri & de S. Aubin d'Angers, puis évêque du Pui; *Dreux*, évêque du Pui après son frere, & *Ælips* d'Anjou, mariée à *Etienne* comte de Gevaudan, dont des enfans.

V. GEOFROI I du nom comte d'Anjou, surnommé *Grifegonelle*, à cause d'une sorte de casaque de bure grise, nommée *gonne* ou *gonelle*, dont il affectoit de se vêtir, fut honoré de la charge de sénéchal de France, tant pour lui que pour sa postérité, en reconnaissance des grands services qu'il avoit rendus à l'état sous le regne de Lothaire, & mourut le 21 juillet de l'an 987, ayant eu pour enfans d'*Adelaïde* de Vermandois, fille de *Robert* de Vermandois, comte de Troyes, & d'*Adelaïde*, dite *Wère* de Bourgogne; *Foulques III* du nom, qui suit; *Maurice*, mort sans postérité l'an 1012, *Ermengarde*, mariée l'an 970 à *Conan I* du nom, comte de Bretagne; *Adele*, dite aussi *Blanche*, alliée à *Guillaume I* du nom, comte de Provence; & *Gerberge* d'Anjou, qui épousa *Guillaume II* du nom, comte d'Angoulême.

VI. FOULQUES III du nom, surnommé *le noir*, comte d'Anjou, défait *Conan I* du nom, comte de Bretagne, son beau-frere, au combat de Conquerreux, & le tua de sa main l'an 992. Mais il fut battu près de Pontlevoi, par *Eudes II* du nom, comte de Blois, l'an 1016, & servit *Robert*, roi de France, en la guerre qu'il eut contre le comte de Blois. Il fit trois voyages à Jérusalem, & mourut à Metz le 23 juin 1040, d'où son corps fut porté en l'église de Loches, qu'il avoit fait bâtir. Il épousa 1°. *Elizabéth* de Vendôme, fille de *Bouchard I* du nom, dit *le vieux*, comte de Vendôme; 2°. une dame nommée *Hildegarde*. De son premier mariage sortit *Adele*, comtesse de Vendôme, mariée à *Bodon* de Nevers, qui fut comte de Vendôme, dont elle eut quatre fils. Du second vinrent *Ermengarde*, qui suit, & *Geofroi II* du nom, surnommé *Martel*, comte d'Anjou, né le 13 octobre 1006, qui vainquit & tua *Eudes* duc de Guienne, devant le château de Mauzé, au pays d'Aunis, qu'il assiégeoit en 1039, & remporta la victoire sur *Thibault III* du nom, comte de Champagne l'an 1044. Mais la guerre qu'il fit à *Henri I* du nom, roi de France, & à *Guillaume le bâtard*, duc de Normandie, ne lui fut pas avantageuse. Il fonda les abbayes de la Trinité de Vendôme, & de S. Pierre d'Angers, fit de grands biens à celles de Roncerai, de S. Serge & de S. Nicolas d'Angers, & mourut le 14 novembre 1060, sans enfans d'*Agnès* de Bourgogne, veuve de *Guillaume V* du nom, duc de Guienne, & comte de Poitou, laissant son comté d'Anjou à *Geofroi le barbu*, & à *Foulques Rechin*, ses neveux.

VII. ERMENGARDE d'Anjou, épousa *Geofroi*, surnommé *Ferôle*, comte de Gâtinois, dont elle eut *Geofroi III* du nom, surnommé *le barbu*, qui fut comte d'Anjou, par la donation que lui en fit son oncle, & mourut en prison en 1097; & *Foulques IV*, qui suit.

VIII. FOULQUES IV du nom, surnommé *Rechin* ou *le rude*, fut comte d'Anjou après la mort de son frere aîné, & mourut le 14 avril 1109, ayant été marié 1°. avec *Hildegarde* de Baugenci; 2°. avec *Ermengarde*,

fille d'*Archambaud IV* du nom, seigneur de Bourbon: 3°. avec *Arengarde*, fille d'*Isambert* de Castellion, que quelques-uns disent avoir été sa concubine: & 4°. avec *Bertrade*, fille d'*Amauri*, comte de Montfort. Du premier mariage vint *Ermengarde*, mariée 1°. avec *Guillaume*, comte de Poitiers: & 2°. avec *Alain III* du nom, comte de Rennes. Du second sortit *Geofroi* d'Anjou IV du nom, qui fut tué en 1106, avant la mort de son pere. Du quatrième vint *Foulques V* du nom, qui suit.

IX. FOULQUES V du nom, comte d'Anjou, surnommé *le jeune*, fut aussi roi de Jérusalem IV du nom, par sa seconde femme, & mourut en Palestine le 13 novembre 1142. Il épousa 1°. *Guiburge*, dite aussi *Eremburge*, fille & héritière d'*Helie* comte du Mans: 2°. *Malisande*, fille de *Baudouin* du Bourg II du nom, roi de Jérusalem. Du premier lit vinrent 1. *Helie*, comte du Mans, mort en 1151, laissant de *Philippine*, fille de *Rotrou*, comte du Perche, pour fille unique *Marie*, comtesse du Mans, mariée à *Jean I* du nom, comte d'Alençon; 2. *Geofroi V* du nom, qui suit; 3. *Sybille*, mariée à *Théodore* d'Alface, comte de Flandre; & 4. *Mathilde* d'Anjou, qui épousa en 1119, *Guillaume*, fils de *Henri I* du nom, roi d'Angleterre, après la mort duquel elle se rendit religieuse, & fut abbesse de Fontevrault. Du second lit sortirent *Baudouin III* du nom, roi de Jérusalem, mort de poison en 1163, sans enfans de *Théodore*, fille d'*Isaac* Comnene-Sebastocrator; & *Amauri*, comte de Japhe & d'Ascalon, puis roi de Jérusalem, mort en 1173, qui épousa 1. *Agnès* de Courtenai, qu'il répudia; 2. *Marie*, dite aussi *Pauline*, fille d'*Emanuel*, empereur de Constantinople. Du premier mariage sortirent *Baudouin IV*, surnommé *le lépreux*, roi de Jérusalem, mort sans alliance en 1185, & *Sybille*, mariée 1. à *Guillaume*, dit *longue-épée*, marquis de Montferrat: 2. à *Gui* de Lusignan, roi de Jérusalem. Du second mariage vint *Isabelle*, mariée 1°. à *Humfroi* de Toron: 2°. à *Conrad* marquis de Montferrat: 3°. à *Henri* comte de Champagne: 4°. à *Amauri* de Lefignan, roi de Jérusalem.

X. GEOFROI V du nom, dit *Plantegenest*, comte d'Anjou, mort en 1150, avoit épousé le 3 avril 1127, *Mathilde*, veuve de *Henri V* du nom, empereur, & fille de *Henri I* du nom, roi d'Angleterre, morte le 10 septembre 1167, dont il eut *HENRI II* du nom, roi d'Angleterre, qui continua la postérité des rois d'Angleterre & des comtes d'Anjou. Voyez ANGLETERRE; *Geofroi*, comte de Nantes, mort en juillet 1157, & *Guillaume*, mort le 30 janvier 1163. Il eut aussi pour fils naturel, Hamelin-Plantegenest, qui fut comte de Varennes & de Surrei par son mariage avec *Isabelle*, veuve de *Guillaume*, comte de Mortain & de Boulogne, & fille & héritière de *Guillaume III* du nom, comte de Varennes & de Surrei, dont la postérité a subsisté jusqu'en 1347. * Voyez le P. Anselme, *hist. des grands offic.* & *Imhoff*, en ses *rois d'Angleterre*, &c.

Henri II, roi d'Angleterre, devint comte d'Anjou après la mort de *Geofroi*, & mourut en 1189, laissant entr'autres enfans *Richard*, dit *cœur de lion*, mort sans postérité en 1199; 2. *Geofroi*, dit *le beau*, comte d'Anjou, & de Bretagne, mort en 1186, laissant *Artus*, né posthume, qui avoit droit sur le royaume d'Angleterre & le comté d'Anjou: mais 3. *Jean* dit *sans-terre*, dernier des fils de *Henri II*, fit mourir *Artus* son neveu, en l'an 1200, & lui enleva l'Anjou & les autres terres qui lui appartenoient. Il fut ajourné à comparoître devant les pairs de France, pour rendre raison de cet attentat; ce qu'il refusa de faire. Sur quoi les états qu'il avoit en France, furent adjugés par arrêt des mêmes pairs au roi *Philippe Auguste*, qui les réunit à la couronne.

Depuis, le roi Louis VIII donna l'Anjou en apanage à *Jean* son fils; mais ce prince étant mort jeune,

ANJ

l'Anjou & le Maine devinrent l'apanage de CHARLES I comte de Provence, roi de Naples, que le roi S. Louis son frere, lui donna en 1246. De lui sont issus les comtes d'ANJOU, de la premiere branche, qui suivent.

SUCCESSION GÉNÉALOGIQUE ET CHRONOLOG. des rois de Naples & de Sicile, issus de la premiere branche d'ANJOU.

XII. CHARLES de France, I du nom, neuvième fils de LOUIS VIII du nom, roi de France, & de *Blanche* de Castille, né en mars 1220, eut pour apanage en août 1246, les comtés d'Anjou & du Maine, & mérita par ses belles actions, d'être investi des royaumes de Naples & de Sicile, par les papes Urbain IV, & Clément IV, dont il fut couronné roi à Rome le 6 janvier 1266. Depuis, ayant acquis les droits de Marie, princesse d'Antioche, sur le royaume de Jérusalem, il s'en fit couronner roi, & en prit le titre vers l'an 1277, & mourut le 7 janvier 1285. Il épousa 1°. le 31 janvier 1245, *Beatrice*, comtesse de Provence & de Forcalquier, fille & principale héritière de *Raymond Berenger II* du nom, comte de Provence & de Forcalquier, & de *Beatrice* de Savoye, morte en 1267. 2°. *Marguerite* de Bourgogne, comtesse de Tonnerre, fille d'*Eudes* de Bourgogne, comte de Nevers, &c. & de *Mahaud* de Bourbon, comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, morte le 5 septembre 1308 sans enfants. Ceux du premier mariage furent, *Louis*, mort en 1248, peu de jours après sa naissance; CHARLES II, qui suit; *Philippe*, roi de Thessalonique, & prince d'Achaïe, mort en 1277, en chargeant une arbalète, qui se débanda, sans postérité d'*Isabelle* de Villehardouin, fille unique & héritière de *Guillaume* de Villehardouin, prince d'Achaïe & de la Morée, & d'*Anne* Ange Comnene, qu'il avoit épousée en 1269; *Robert*, mort en 1265; *Blanche*, première femme de *Robert III* du nom, dit de *Bethune*, comte de Flandre, morte en couches avant le mois d'avril 1272; *Beatrice*, mariée en 1273, à *Philippe* de Courtenai, I du nom, empereur titulaire de Constantinople, & *Isabelle* de Sicile, qui vivoit en 1266.

XIII. CHARLES II du nom, dit *le boïteux*, roi de Naples, de Sicile & de Jérusalem, duc de la Pouille, prince de Salerne, de Capoue & de Tarente, comte d'Anjou, du Maine, de Provence & de Forcalquier, fut couronné & sacré roi des deux Siciles, le 29 mai 1289, & mourut le 6 mai 1309, âgé de soixante-un ans, après en avoir regné vingt-cinq. Voyez CHARLES. Il épousa l'an 1270, *Marie* de Hongrie, sœur & héritière de *Ladislav IV* du nom, roi de Hongrie, & fille d'*Etienne V* du nom, roi de Hongrie, morte le 25 mars 1323, dont il eut CHARLES I du nom, dit *Martel*, qui fit la branche des rois de HONGRIE, rapportée ci-après; S. Louis évêque de Toulouse, qui prit l'habit de religieux de S. François, fut évêque de Toulouse en 1296, puis de Pamiers. S'étant mis en chemin l'année suivante, pour aller à Rome, remettre ses bénéfices entre les mains du pape, il mourut le 19 août âgé de vingt-trois ans, six mois, & fut canonisé le 7 avril 1316. ROBERT, roi de Naples, qui continua la branche des rois de NAPLES, rapportée ci-après; PHILIPPE, prince de Tarente, qui fit la branche des princes de TARENTE, aussi rapportée ci-après; *Raymond Berenger*, comte de Provence, de Piémont & d'Andrie, mort sans alliance l'an 1307; *Jean*, destiné à l'église, mort jeune; *Tristan*, prince de Salerne, mort jeune; JEAN, duc de Duras, qui fit la branche des ducs de DURAS, rapportée ci-après; *Pierre*, comte de Graviné, surnommé *tempête*, qui fut tué à la bataille de Montcassin, le 31 août 1315; *Marguerite*, comtesse d'Anjou & du Maine, première femme de *Charles* de France, comte de Valois & d'Alençon,

ANJ

103

mariée le 16 août 1290, morte le 31 décembre 1299; *Blanche*, mariée le 1 novembre 1295, à *Jacques II* du nom, roi d'Aragon, morte le 14 octobre 1310; *Eléonore*, mariée 1°. l'an 1299, à *Philippe* de Toci, seigneur de la Terza, fils du grand amiral de Sicile; mais ce mariage ayant été dissous par bulle du pape Boniface VIII, du 17 janvier 1300, à cause de leur minorité, elle épousa 2°. l'an 1302, *Frédéric* d'Aragon III du nom, roi de Sicile, & mourut le 9 août 1341; *Marie*, alliée 1°. l'an 1309, à *Sanche* d'Aragon, roi de Majorque: 2°. l'an 1328, à *Jacques* d'Aragon III du nom, seigneur de Xérica, morte sans enfants; & *Beatrice* de Sicile, mariée 1°. à *Azzon* marquis d'Est: 2°. à *Bertrand* de Baux, comte de Montescaglio, de Squilace & d'Andrie, morte avant l'an 1321. Il eut aussi pour fils naturel, *Galeas*, vivant l'an 1301. Après la mort de CHARLES de France, comte de Valois, & de *Marguerite* de Sicile, comtesse d'Anjou & du Maine, PHILIPPE VI du nom, dit de Valois, roi de France, leur fils, réunit à la couronne les comtés d'Anjou & du Maine, que le roi JEAN, son fils, donna à Louis de France son second fils, qui fit la seconde branche des rois de NAPLES & de SICILE, dont la postérité sera rapportée ci-après.

ROIS DE HONGRIE ISSUS DES COMTES D'ANJOU.

XIV. CHARLES I du nom, surnommé *Martel*, roi de Hongrie, fils aîné de CHARLES II du nom, roi de Sicile, comte d'Anjou, & de *Marie* reine de Hongrie, né l'an 1272, fut couronné roi de Hongrie en la ville de Naples le 8 septembre 1290, & y mourut l'an 1296. Voyez CHARLES. Il épousa en 1281, *Clemence* de Habsbourg, fille puînée de *Rodolphe I* du nom, empereur & comte de Habsbourg, & d'*Anne* de Hohenberg sa première femme, morte l'an 1301, dont il eut CHARLES II du nom, qui suit; *Beatrice* de Hongrie, qui épousa *Jean II* du nom, dauphin de Viennois, après la mort duquel elle se rendit religieuse au monastère de S. Just, qu'elle avoit fondé, & vivoit en 1343; & *Clemence*, mariée le 19 août 1315, à *Louis X* du nom, dit *hutin*, roi de France & de Navarre, morte le 12 octobre 1328.

XV. CHARLES II du nom, dit *Charles-Robert*, & *Carobert*, roi de Hongrie, fut couronné l'an 1310, & mourut le 16 juillet 1342, âgé de plus de cinquante ans. Voyez CAROBERT. Il épousa 1°. *Marie* de Pologne, fille de *Casimir* de Pologne, duc de Cujavie, morte sans postérité le 13 décembre 1315: 2°. l'an 1318, *Beatrice* de Luxembourg, fille de *Henri VII* du nom, empereur & duc de Luxembourg, & de *Marguerite* de Brabant, morte sans enfants au mois de novembre 1319; 3°. en l'an 1320, *Elizabeth* de Pologne, sœur de *Casimir III* du nom, dit *le grand*, roi de Pologne, & fille de *Ladislav III* du nom, dit *Loketek*, roi de Pologne, & de *Hedwige* de Cassile, morte fort âgée l'an 1381, dont il eut 1. *Charles*, né & mort en 1321; 2. *Ladislav*, né le 1 octobre 1324, mort en 1329; 3. *Louis*, qui suit; 4. *André* de Hongrie, roi de Naples & de Sicile, né le 30 novembre 1327, lequel s'étant brouillé avec sa femme, elle le fit étrangler le 18 septembre 1345. Il épousa le 18 septembre 1333, *Jeanne I* du nom, reine de Naples & de Sicile, fille de *Charles* de Sicile, duc de Calabre, laquelle eut encore deux maris, ainsi qu'il sera remarqué ci-après, & fut étranglée le 22 mai 1382, ayant eu de son premier mariage, *Charles Martel*, né posthume le 25 décembre 1345, mort en 1347; & 5. *Etienne* de Hongrie, duc d'Esclavonie, né en 1332, qui vivoit en 1352, & laissa de N. sa femme, fille de N. duc de Bavière, *Jean*, mort jeune; & *Elizabeth*, mariée l'an 1370, à *Philippe* de Sicile II du nom, prince de Tarente.

XVI. Louis, surnommé *le grand*, roi de Hongrie & de Pologne, né le 5 mars 1326, fut couronné roi

de Hongrie en 1342, & de Pologne le 17 novembre 1370; & sur le point de résigner les états, il mourut le 12 septembre 1382. Il épousa 1°. *Marguerite* de Luxembourg, fille de *Charles IV* du nom, empereur, & de *Blanche* de Valois, sa première femme, morte sans enfans l'an 1359; 2°. *Elizabeth* de Bosnie, fille d'*Etienne*, roi de Bosnie, laquelle ayant fait mourir en 1385 *Charles III* du nom, roi de Naples, fut suffoquée en 1386 dans une rivière, ayant eu pour enfans, *Catherine*, morte avant son pere; *Marie*, reine de Hongrie, de Dalmatie & de Croatie, qui épousa *Sigismond* de Luxembourg, marquis de Brandebourg & de Moravie, depuis empereur & roi de Bohême, morte en 1392, & *Hedwige*, reine de Pologne, mariée le 12 février 1386, à *Jagellon* duc de Lithuanie, qui s'étant fait baptiser, fut reconnu roi de Pologne, & prit le nom de *Ladislas IV* du nom, morte en couches d'une fille le 12 juin 1400.

SUITE DES ROIS DE NAPLES.

XIV. ROBERT, surnommé *le bon & le sage*, troisième fils de *Charles II* du nom, roi de Naples, de Sicile, &c. auquel il succéda dans les royaumes de Jérusalem, de Naples & de Sicile, & autres biens paternels, fut couronné le 1 août 1309, & mourut le 16 janvier 1343, ayant régné trente-trois ans huit mois quinze jours. Il épousa 1°. en mars 1297, *Yolande* d'Aragon, fille de *Pierre III* du nom, roi d'Aragon, & de *Constance* de Souabe, morte en 1302; 2°. en l'an 1309, *Sancie* d'Aragon, fille de *Jacques d'Aragon II* du nom, roi de Majorque, & d'*Esclarmonde* de Foix. Après la mort de son mari, elle se retira au monastère de sainte Croix de Naples, qu'elle avoit fondé, où elle mourut le 28 juillet 1345, sans avoir eu d'enfans. Ceux du premier mariage furent *Charles*, qui suit; & *Louis* de Sicile, mort le 12 août 1310, âgé de neuf ans. Il eut aussi pour fille naturelle, *Marie*, bâtarde de Sicile, qui fut fort affectionnée de Jean Bocace, Florentin, laquelle eut la tête tranchée l'an 1382, comme complice de la mort d'*André* de Hongrie, roi de Naples.

XV. CHARLES de Sicile, duc de Calabre, prince de Florence, & viceroy de Naples, mourut avant son pere le 10 novembre 1328, âgé de trente-un ans. Il épousa 1°. *Catherine* d'Autriche, fille d'*Albert I* du nom, empereur & duc d'Autriche, & d'*Isabelle* de Carinthie, morte sans enfans le 15 janvier 1323; 2°. le 11 janvier 1324, *Marie* de Valois, fille de *Charles* de France, comte de Valois, & de *Mahaud* de Châtillon, sa troisième femme, morte en couches le 6 décembre 1328, dont il eut *Charles Martel*, né le 22 avril 1327, mort huit jours après; JEANNE I du nom, qui suit; *Marie*, morte jeune, & *Marie* de Sicile, née posthume, mariée 1°. l'an 1343, à *Charles* de Sicile, duc de Duras; 2°. à *Robert* de Baux, fils aîné de *Hugues* de Baux, comte d'Avelin, qui obligea cette princesse de l'épouser; mais le pere & le fils ayant été mis à mort, elle fut enlevée par *Philippe* de Sicile II du nom, prince de Tarente, qui l'épousa vers l'an 1353, & mourut le 20 mai 1366, en sa trentehuitième année.

XVI. JEANNE I du nom, reine de Jérusalem, de Naples & de Sicile, duchesse de la Pouille & de Calabre, princesse de Capoue, comtesse de Provence & de Forcalquier, &c. née vers l'an 1326, fut instituée héritière des états du roi Robert, son aïeul paternel. Elle adopra en juin 1380, pour son fils & héritier *Louis* de France I du nom, duc d'Anjou, & fut prise par *Charles*, duc de Duras, son cousin, qui la fit étrangler le 22 mai 1382. Elle épousa 1°. le 18 septembre 1333, *André* de Hongrie, fils puîné de *Charles I* du nom, roi de Hongrie, qui fut à cause d'elle, roi de Naples & de Sicile, & qu'elle fit étrangler le 18 septembre 1345; 2°. le 20 août 1346, *Louis* de Ta-

rente, fils puîné de *Philippe* de Sicile I du nom, prince de Tarente, mort le 25 mai 1362; 3°. la même année 1362, *Jacques* d'Aragon, infant de Majorque, mort vers le mois de janvier 1375; 4°. l'an 1376, *Othon* de Brunswick, qui prit le titre de prince de Tarente, mort l'an 1393. Elle eut de son premier mariage *Charles Martel*, né posthume le 25 décembre 1345, mort à l'âge de deux ans. Du second vinrent *Catherine* & *Françoise*, mortes jeunes. *Jeanne* n'eut point d'enfans de ses deux derniers maris.

PRINCES DE TARENTE.

XIV. PHILIPPE de Sicile I du nom, quatrième fils de *Charles II* du nom, roi de Naples, fut prince de Tarente & d'Achaïe, despote de Romanie, seigneur de Duras & du royaume d'Albanie, empereur titulaire de Constantinople du chef de sa seconde femme, & mourut le 26 décembre 1332. Il épousa 1°. vers l'an 1294, *Thamar* fille de *Nicephore* Ange, despote d'Etolie, & d'*Anne* Cantacuzene, morte avant l'an 1308; 2°. le 30 juillet 1313, *Catherine* de Valois, impératrice titulaire de Constantinople, fille de *Charles* de France, comte de Valois, & de *Catherine* de Courtenai, impératrice de Constantinople sa seconde femme: étant demeurée veuve, elle se retira en Grèce, & mourut en octobre 1346. Du premier mariage sortirent, *Charles* de Tarente, prince d'Achaïe, qui fut tué à la bataille de Montcassin l'an 1315, sans avoir été marié; *Philippe* de Tarente, despote de Romanie, vivant en 1326; *Marguerite*, première femme de *Gautier VI* du nom, comte de Brienne, duc d'Athènes & connétable de France; *Blanche*, mariée en 1327, à *Raymond-Berenger* d'Aragon, comte de Prades, morte avant l'an 1338, & *Marie* de Tarente, morte sans alliance. Du second mariage vinrent, 1. *Robert* prince de Tarente, & empereur titulaire de Constantinople, mort le 10 septembre 1364, sans enfans de *Marie* de Bourbon, veuve de *Gui* de Lusignan, prince de Galilée, fils aîné de *Hugues IV* du nom, roi de Chypre, & fille de *Louis I* du nom, duc de Bourbon, & de *Marie* de Hainault, qu'il avoit épousée le 9 septembre 1347, morte en 1387; 2. *Louis* de Tarente, auteur de l'assassinat commis en la personne d'*André* de Hongrie, roi de Sicile, l'an 1345, pour épouser sa veuve, au droit de laquelle il devint roi de Sicile, dont il fut couronné roi le 27 mai 1352, & mourut le 25 mai 1362, âgé de quarante-deux ans. Il épousa le 20 août 1346, *Jeanne I* du nom, reine de Naples & de Sicile, veuve d'*André* de Hongrie, roi de Naples & de Sicile. Elle prit encore deux alliances, ainsi qu'il a été remarqué ci-dessus, & fut étranglée le 22 mai 1382, ayant eu de son second mari *Catherine*, & *Françoise*, mortes jeunes. *Louis* laissa aussi pour filles naturelles, *Esclabonde* de Tarente, mariée à *Louis* de Capoue comte d'Altavilla; & *Clémence* de Tarente, qui épousa *Antoine* de la Mendolée. 3. PHILIPPE II du nom, qui suit; 4. *Marguerite*, alliée 1°. à *Edouard* roi d'Ecosse; 2°. à *François* de Baux, duc d'Andrie & comte d'Avelin; 5. *Marie*, morte sans alliance; & 6. *Jeanne* de Tarente, qui épousa 1°. *Léon I* du nom, roi d'Arménie; 2°. *Léon II* du nom, oncle & successeur de son neveu au royaume d'Arménie. Il eut aussi pour filles naturelles, *N. de Tarente*, mariée à *Léonard* de Tocco, comte de Céphalonie & de Zante, vivant en 1373, & *N. de Tarente*, qui épousa *Louis*, empereur titulaire de Bulgarie, dit *Nicolas* Zapine, selon la commune opinion.

XV. PHILIPPE II du nom, prince de Tarente & empereur titulaire de Constantinople après la mort de son frere, auquel il succéda dès l'an 1347, mourut le 25 novembre 1368, selon quelques auteurs, & selon d'autres, il vivoit encore en 1372. Il épousa 1°. vers l'an 1353, *Marie* de Sicile, veuve de *Charles*, duc de Duras, & de *Robert* de Baux, & fille de *Charles*

ANJ

Charles de Sicile, duc de Calabre, & de Marie de Valois sa deuxième femme, morte le 20 mai 1366; 2°. l'an 1370, *Elizabeth*, fille d'*Etienne* de Hongrie, duc d'Esclavonie & de Dalmatie, fils de *Charles II* du nom, roi de Hongrie. Du premier mariage sortirent plusieurs enfans morts jeunes, dont les uns vinrent morts-nés, & les autres muets, boiteux, sans dents & sans cheveux. Du second vint *Philippe*, mort enfant.

DUCS DE DURAS.

XIV. JEAN de Sicile, huitième fils de CHARLES II du nom, dit le boiteux, roi de Naples & de Sicile, fut duc de Duras en Grèce, comte de Gravine, seigneur d'Albanie, &c. & mourut le 5 avril 1335. Il épousa 1°. l'an 1317, *Mathilde* de Hainault, veuve de *Louis* de Bourgogne, prince d'Achaïe & fille unique de *Florent* de Hainault, seigneur de Braine & de Hall, grand connétable de Sicile, & d'*Isabelle* de Villehardouin, princesse d'Achaïe & de la Morée, morte sans postérité; 2°. en 1321, après s'être séparé de la première, *Agnès* de Périgord, fille d'*Helie* comte de Périgord, & de *Brunissende* de Foix, dont il eut CHARLES, qui fut; *Louis* comte de Gravine, dont sortirent les derniers rois de Naples, rapportés ci-après; & *Robert* de Duras, prince de la Morée, qui fut tué en France à la bataille de Poitiers le 19 septembre 1356.

XV. CHARLES duc de Duras, gouverneur du royaume de Naples, eut la tête tranchée le 23 janvier 1348, par l'ordre de Louis roi de Hongrie, le nommant auteur de l'assassinat d'André de Hongrie, roi de Sicile, son frere. Il épousa en 1343, *Marie* de Sicile, fille de *Charles* de Sicile, duc de Calabre, & de *Marie* de Valois sa première femme. Etant restée veuve, Hugues de Baux, comte d'Avelin, la contraignit d'épouser *Robert* de Baux son fils aîné; mais le pere & le fils ayant été mis à mort, elle fut enlevée par *Philippe* de Sicile II du nom, prince de Tarente, qui l'épousa vers l'an 1353. Elle mourut le 20 mai 1366, en sa trente-huitième année, ayant eu de son premier mariage *Louis*, mort le 14 janvier 1344, âgé d'un mois; *Jeanne* duchesse de Duras, mariée 1. à *Louis* de Navarre, comte de Beaumont-le-Roger: 2. à *Robert* d'Artois IV du nom, comte d'Eu; *Agnès*, alliée 1°. à *Can* de la Scale, dit *Signorio*, prince de Veronne: 2°. l'an 1382, à *Jacques* de Baux, prince de Tarente & d'Achaïe, qui prit le titre d'empereur de Constantinople & de despotte de Romanie, morte l'an 1387; *Clémence*, morte sans alliance l'an 1363; & *Marguerite* de Duras, qui épousa en février 1368, *Charles III* du nom, roi de Naples, son cousin, morte le 6 août 1412.

DERNIERS ROIS DE NAPLES.

XV. Louis de Duras, second fils de Jean de Sicile, duc de Duras, & d'*Agnès* de Périgord sa seconde femme, fut comte de Gravine & de Morrone, & mourut en 1362, du poison que lui fit avaler Jeanne I du nom, reine de Naples, sur le soupçon qu'elle avoit qu'il vouloit empiéter sur ses états. Il épousa *Marguerite* de Saint-Severin, fille de *Robert*, comte de Carigliano, dont il eut CHARLES III du nom, qui fut; *Louis*, mort jeune, & *Agnès*, morte sans alliance.

XVI. CHARLES III du nom, surnommé de la paix ou le petit, roi de Jérusalem, de Naples, de Sicile & de Hongrie, fut couronné roi de Sicile en 1381, la reine Jeanne en ayant été déclarée indigne, & ayant été obligée de se rendre à composition. Il la fit étrangler au même endroit où elle avoit fait mourir André de Hongrie son premier mari. Il fut aussi couronné roi de Hongrie le 31 décembre 1383; mais ayant été arrêté au château de Bude, après avoir été blessé, le 6 février 1386, il mourut en prison à l'âge de quarante-un ans. D'autres disent qu'il fut tué en un festin le 3

ANJ 105

ou le 4 juin 1386. Il épousa en février 1368, *Marguerite* de Duras, fille de *Charles* duc de Duras, & de *Marie* de Sicile, morte le 6 août 1412, dont il eut LADISLAS, qui fut; *Marie*, née en 1369, morte en 1371, & JEANNE II du nom, dont il sera parlé après son frere.

XVII. LADISLAS, surnommé le magnanime & le victorieux, roi de Jérusalem, de Naples, de Sicile & de Hongrie, fut proclamé roi de Naples le 25 février 1386, de Sicile le 11 mai 1390, & de Hongrie le 5 août 1403, & mourut de poison à Naples le 6 août 1414, âgé de trente-huit ans. Il épousa 1°. l'an 1390, *Constance* de Clermont, fille de *Mainfroi*, comte de Motica, qu'il répudia deux ans après: 2°. l'an 1403, *Marie* de Chypre, fille de *Jacques I* du nom, roi de Chypre, morte le 4 septembre 1404: 3°. l'an 1405, *Marie* d'Enguyen, veuve de *Raymond* des Ursins, dit de Baux, prince de Tarente & duc d'Andrie, & fille de *Jean* d'Enguyen, comte de Liche, & de *Sanche* de Baux, desquelles il n'eut point de postérité. Il laissa pour enfans naturels, *Marie de Duras*, morte jeune; & *Renaud de Duras* prince de Capoue, qui laissa postérité.

XVII. JEANNE II du nom, reine de Jérusalem, de Naples & de Sicile après la mort de son frere aîné, née l'an 1371, épousa 1°. vers l'an 1403, *Guillaume*, dit l'ambitieux, duc d'Autriche, mort l'an 1406: 2°. l'an 1415, *Jacques* de Bourbon II du nom, comte de la Marche. Elle mourut le 2 février 1435, après avoir adopté Louis III du nom, duc d'Anjou, & après sa mort René duc d'Anjou, son frere. * Voyez le P. Anselme, &c.

ROIS DE NAPLES ET DE SICILE, issus de la seconde branche d'ANJOU.

XVII. LOUIS de France I du nom, roi de Naples, de Sicile & de Jérusalem, duc de la Pouille, de Calabre, d'Anjou & de Touraine, &c. second fils de Jean roi de France, & de *Bonne* de Luxembourg, sa première femme, né le 23 juillet 1339, fut créé duc d'Anjou en 1360, fut déclaré en 1380, héritier, & adopté pour fils par la reine Jeanne I du nom, reine de Naples, dont il fut couronné roi, & de Sicile le 20 mai 1382, & mourut le 20 septembre 1384. Il épousa le 9 juillet 1360, *Marie* de Châtillon, dite de Blois, fille puînée de *Charles* de Blois, duc de Bretagne, & de *Jeanne* de Bretagne, morte le 12 novembre 1404, dont il eut Louis II du nom, qui fut; *Charles* d'Anjou, prince de Tarente, duc de Calabre, comte du Maine & d'Erampes, mort sans alliance le 19 mai 1414; & *Marie* d'Anjou, née en octobre 1370.

XVIII. LOUIS II du nom, roi de Naples, de Sicile, de Jérusalem & d'Aragon, duc d'Anjou, comte de Provence, du Maine, &c. né le 7 octobre 1377, fut couronné roi de Sicile le 1 novembre 1389, & mourut le 29 avril 1417. Il épousa le 2 décembre 1400, *Yolande* d'Aragon, fille puînée de Jean I du nom, roi d'Aragon, & d'*Yolande* de Bar, morte le 14 novembre 1442, âgée de soixante-deux ans, dont il eut Louis III du nom, qui fut; RENÉ, qui continua la postérité, dont il sera parlé après son frere aîné; CHARLES, qui fit la branche des comtes du MAINE, rapportée ci-après; *Marie*, née le 14 octobre 1404, alliée en 1412, à *Charles VII* du nom, roi de France, morte le 29 novembre 1463; & *Yolande* d'Anjou, née le 12 août 1412, mariée en août 1431, à *François I* du nom, duc de Bretagne, morte le 17 avril 1440.

XIX. LOUIS III du nom, roi de Naples, de Sicile, de Jérusalem, d'Aragon & de Valence, duc d'Anjou, &c. né le 24 septembre 1403, fut adopté par Jeanne II du nom, reine de Sicile, au royaume de Naples, & mourut le 15 novembre 1434, sans postérité de *Marguerite* de Savoye, fille puînée d'*Amé VIII* du nom, premier duc de Savoye, qu'il avoit épousée

par contrat du 22 juillet 1431 : elle prit une seconde alliance avec Louis IV du nom, électeur, comte Palatin du Rhin : & une troisième avec Utric comte de Wirtemberg, & mourut en 1468.

XIX. RENÉ, roi de Naples, de Sicile, de Jérusalem, d'Aragon, de Valence & de Majorque, duc d'Anjou, de Lorraine & de Bar, &c. surnommé *le bon*, né le 16 janvier 1408, succéda aux états du roi Louis son frère, l'an 1434, fut adopté en 1435, par Jeanne II du nom, reine de Sicile, & mourut le 10 juillet 1480. Il épousa 1°. le 24 octobre 1420, *Isabelle* duchesse de Lorraine, fille aînée & héritière de Charles I du nom, duc de Lorraine, & de Marguerite de Bavière, morte le 28 février 1452 : 2°. le 10 septembre 1454, *Jeanne* de Laval, fille de Gui XIII du nom, comte de Laval, & d'*Isabelle* de Bretagne, morte sans enfans l'an 1498. Ceux du premier mariage furent, JEAN I du nom, qui suit; *Louis*, marquis de Pont-à-Mousson, né le 16 octobre 1429, mort jeune; *Nicolas*, duc de Bar, né le 2 novembre 1428, mort jeune; *Charles* & *René*, morts jeunes; *Yolande* d'Anjou, duchesse de Lorraine & de Bar, sœur jumelle de *Nicolas*, née le 2 novembre 1428, mariée en 1444, à *Ferri* de Lorraine II du nom, comte de Vaudemont, morte l'an 1483; *Marguerite* d'Anjou, née le 23 mars 1429, mariée l'an 1444, à *Henri* VI du nom, roi d'Angleterre, morte le 25 août 1482; *Isabelle* & *Anne* d'Anjou, mortes jeunes. Il eut aussi pour enfans naturels, 1. Jean, bâtard d'Anjou, marquis de Pont-à-Mousson, seigneur de Saint-Cannat, qui de Marguerite de Glandevez-Faucon, fille de Raymond de Glandevez, & de Jeanne-Baptiste de Forbin, eut pour fille Catherine d'Anjou, dame de Saint-Cannat, mariée à François de Forbin, seigneur de Soliers; 2. Blanche, bâtarde d'Anjou, mariée par contrat du 20 novembre 1467, à Jean, fils de Bertrand de Beauvau, seigneur de Precigni; & 3. Magdelène, bâtarde d'Anjou, qui épousa Louis-Jean, seigneur de Bellenville en Bourbonnois.

XX. JEAN d'Anjou I du nom, duc de Calabre & de Lorraine, prince de Geronde, né le 7 janvier 1426, mourut avant son père le 27 juillet 1471, ayant eu de Marie de Bourbon, fille de Charles I du nom, duc de Bourbon, & d'Agnès de Bourgogne, qu'il avoit épousée par contrat du 2 avril 1437, morte en couches l'an 1448, René, mort jeune; Jean d'Anjou II du nom, duc de Calabre, mort peu de jours après son père; NICOLAS, qui suit; & Marie d'Anjou, morte jeune. Il eut aussi pour fils naturel, Jean, bâtard de Calabre, qui vivoit encore en 1494.

XXI. NICOLAS d'Anjou, duc de Calabre, de Lorraine & de Bar, mourut avant son grand-père le 12 août 1473, âgé de vingt-cinq ans, sur le point d'épouser Marie de Bourgogne, fille unique de Charles, dernier duc de Bourgogne, laissant pour fille naturelle, Marguerite, bâtarde d'Anjou, qui épousa Jean de Chabanes, comte de Dammartin.

COMTES DU MAINE.

XIX. CHARLES d'Anjou I du nom, comte du Maine, de Guise, vicomte de Châtelleraut, &c. lieutenant général pour le roi en Languedoc & en Guienne, troisième fils de Louis II du nom, roi de Sicile, naquit l'an 1414, & mourut le 10 avril 1472. Il épousa 1°. avant l'an 1434, *Cambelle* Ruffo, duchesse de Sesse, dont il n'eut point d'enfans : 2°. par contrat du 9 janvier 1443, *Isabelle* de Luxembourg, fille de Pierre II du nom, comte de S. Paul & de Brienne, & de Marguerite de Baux, morte après l'an 1472, dont il eut CHARLES IV du nom, qui suit; & Louise d'Anjou, mariée par contrat du 12 juin 1452 à Jacques d'Armagnac, duc de Nemours. Il eut aussi pour enfans naturels, Louis d'Anjou, bâtard du Maine, qui fit la tige des marquis de Mezieres, rapportée ci-après;

Jean, mort sans postérité de Françoise de Blanchefort; & Marie d'Anjou, bâtarde du Maine, alliée à N. seigneur d'Auricher.

XX. CHARLES IV du nom, roi de Naples, de Sicile & de Jérusalem, comte du Maine, de Provence, &c. succéda en 1480 aux états de René roi de Naples, son cousin, & mourut le 11 décembre 1481, ayant par son testament institué son héritier universel en tous ses royaumes & duchés, comtés & seigneuries, le roi Louis XI. Il avoit épousé par contrat du 21 janvier 1473, *Jeanne* de Lorraine, fille de Ferri II du nom, comte de Vaudemont, dont il n'eut point d'enfans.

MARQUIS DE MEZIERES.

XX. LOUIS d'Anjou, bâtard du Maine, seigneur de Mezieres, sénéchal du Maine, &c. fils naturel de CHARLES d'Anjou I du nom, comte du Maine, vivoit en 1488. Il épousa le 26 novembre 1474, *Anne* de la Trimouille, fille de Louis I du nom, seigneur de la Trimouille : elle épousa 2°. *Guillaume* de Rochefort, seigneur de Pluvaut, chancelier de France : 3°. *Jacques* de Rochechouart, seigneur de Charroux, du Bourdet, & eut de son premier mariage Louis, né le 23 octobre 1482, mort jeune; RENÉ, qui suit; *Anne*, née le 9 mars 1478; & *Renée* d'Anjou, née le 16 juin 1480, mariée par contrat du 23 janvier 1493, à François de Pontville, vicomte de Rochechouart.

XXI. RENÉ d'Anjou, seigneur de Mezieres, Saint-Fargeau, &c. né le 5 octobre 1483, vivoit en 1507. Il épousa Antoinette de Chabannes, dame de Saint-Fargeau, &c. fille aînée & héritière de Jean, comte de Dammartin, & de Susanne de Bourbon-Rouffillon, dont il eut Louis, abbé de Pontlevoix; NICOLAS, qui suit; Françoise, comtesse de Dammartin, mariée 1°. à Philippe, seigneur de Boullainvilliers : 2°. à Jean III du nom, seigneur de Rambures; & Renée d'Anjou, qui épousa 1°. Hector de Bourbon, vicomte de Lavedan : 2°. Olivier Baraton, seigneur des Roches.

XXII. NICOLAS d'Anjou, marquis de Mezieres, comte de Saint-Fargeau, &c. né en 1518, vivoit en 1568. Il avoit épousé Gabrielle de Mareuil, fille unique de Gui seigneur de Mareuil & de Villebois, & de Catherine de Clermont, dont il eut Nicolas, né le 9 février 1545, mort jeune; Henriette, née en 1543, morte jeune; Renée d'Anjou, marquise de Mezieres, comtesse de Saint-Fargeau, dame de Mareuil & de Villebois, née le 21 octobre 1550, mariée en 1556, à François de Bourbon, duc de Montpensier, morte en la fleur de son âge; & Jeanne d'Anjou, née en 1553, morte jeune. * Voyez M. de Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.

CHARLES IV du nom, roi de Naples, &c. ayant institué le roi Louis XI son héritier universel en toutes ses terres, l'Anjou fut encore réuni à la couronne. HENRI III avant que d'y parvenir, avoit eu le titre de duc d'Anjou, qu'il donna depuis à son frère François, auparavant duc d'Alençon. PHILIPPE de France, duc d'Orléans, frère unique du roi Louis XIV, a porté le même titre de duc d'Anjou, qui semble être devenu propre au second fils de France. Deux des fils de Louis XIV l'ont porté : savoir, Philippe de France, duc d'Anjou, né le 5 août 1668, & mort le 10 juillet 1671; Louis-François de France, aussi duc d'Anjou, né le mardi 14 juin 1672, & mort le 4 novembre de la même année. Le second fils de monseigneur le dauphin, fils de Louis le Grand, PHILIPPE de France, depuis Philippe V roi d'Espagne, a porté le titre de duc d'Anjou, qui fut donné en 1710 au troisième fils de Louis dauphin, depuis aussi dauphin, & présentement roi de France, sous le nom de Louis XV du nom.

Divers auteurs ont travaillé à l'histoire d'Anjou.

A N I

Dès le commencement du XII siècle, Foulques IV comte d'Anjou, s'intéressant à la gloire de ses ancêtres, écrivit leur histoire d'un style net & agréable; & D. Luc d'Acheri, qui publia ce petit écrit, y a joint une partie considérable d'une histoire plus étendue, écrite dans le même siècle, vers l'an 1140, par un moine de Marmoutier, qui à plusieurs vérités a ajouté un assez grand nombre de fables. Une autre histoire, qui finit à l'an 1155, n'a pas encore été publiée, & est gardée dans la bibliothèque de Seignelai. Celle de Thomas Pactius, prieur de Loches, qui est à peu près du même temps, est dans la bibliothèque de S. Victor; mais il y a une quatrième chronique, depuis l'an 881 jusqu'en 1192, que les curieux peuvent consulter dans le troisième volume des anecdotes de D. Martene, & dans le second de la bibliothèque du P. Labbe. Entre les modernes, le premier qui a couru dans cette carrière, est Jean Bourdigné, prêtre, docteur en droit, qui publia les annales d'Anjou & du Maine, dès l'an 1529, à Angers. François Baudouin, jurisconsulte, le suivit de près; mais son ouvrage est encore en manuscrit dans la bibliothèque du roi. Ceux qui vinrent après ne firent que toucher quelques points de l'histoire d'Anjou, jusqu'à ce qu'enfin Claude Menard, procureur d'Angers, prit la plume. Cet homme, qui mourut prêtre en 1650, est appelé le Pere de l'histoire d'Anjou par Ménage, qui avoit vu son manuscrit; mais ceux qui l'ont entre les mains, n'ont pu encore se résoudre à le donner au public. * Licinius Guyet, *Andeg. descript.* Jean Bourdigné, *hist. d'Anjou.* Du Haillan, *histoire des comtes & ducs d'Anjou.* Jean Huet, *antiq. d'Anjou.* François Baudouin, *grands de la maison d'Anjou.* Fazel. Collenucio & Summunte, *historia Neapolitana.* Du Chêne, *histoire d'Anjou.* Bouche, *histoire de Provence, &c.*

ANIRAN, nom d'un ange ou génie, qui préside aux nêces, & qui a l'intendance de tout ce qui arrive le trentième jour de chaque mois de l'ancien calendrier persien; selon l'observation superstitieuse des mages. Ce trentième jour de chaque mois porte aussi le nom d'Aniran, & est consacré à ce génie, duquel on célébroit autrefois la fête avec pompe. Mais la religion mahométane a supprimé & aboli cette cérémonie, que les seuls adorateurs du feu, que l'on appelle aujourd'hui *Parfis*, gardent encore secrètement en quelques lieux. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ANIS (le Mont) *Anicius Mons*, montagne du Velay, partie des Cévennes en France, étoit connue autrefois par la ville de *Ruessium*, qui y étoit bâtie, & l'est maintenant par celle du Puy, qui y a été construite, après la ruine de la précédente. * Baudrand.

ANISTIUS, Lacédémonien, coureur d'Alexandre le Grand, fit, dit-on, à pied en un jour le chemin de Sicyon à Elide, qui étoit de 1200 stades, c'est-à-dire, de cent cinquante milles. * Solin, l. 1.

ANIUS, roi de Delos, & grand-prêtre d'Apollon, est le pere d'Andros, qui donna son nom à l'île d'Andros, dont il fut roi. Anius avoit aussi trois filles, & Bacchus leur accorda le privilège de changer tout ce qu'elles touchoient en blé, en huile & en vin. C'est ce qu'Anius raconte à Anchise dans les *métamorphoses* d'Ovide. Agamemnon voulut les enlever pour nourrir l'armée des Grecs. Cette violence les affligea. Elles implorèrent le secours de Bacchus, leur bienfaiteur, qui les métamorphosa en pigeons. * Ovide, l. 13, *metam. fab.* 4.

ANKUDINA, cherchez TIMOSKA ANKUDINA.

ANNA, déesse de l'antiquité, qui présidoit aux années, & à laquelle on faisoit des sacrifices au mois de mars. D'autres la prennent pour la lune, qui par son cours naturel fait les mois & les années lunaires. Quelques-uns donnent ce nom à Thémis, d'autres à Io, & d'autres enfin à l'une des Atlantides, qui allai-

A N N

107

ta Jupiter. * Voyez Ovide, au 3 des *fastes*.

ANNA PERENNIS, cherchez ANNE, sœur de Pygmalion.

ANNA - KINGA, princesse d'Angola, célèbre par son courage, voyez ce que nous disons d'elle à l'article ANGOLA.

ANNA, ville de l'Arabie déserte sur l'Euphrate. Quelques géographes la mettent dans la Mésopotamie. Elle est sur l'un & l'autre rivage de ce fleuve; mais la plus grande partie & la plus riche, est du côté de l'Arabie. Elle a été autrefois épiscopale, & on y a compté jusqu'à quatre mille maisons, qui ont été ruinées par les Turcs. Aussi Anna n'est-elle plus si riche, ni si marchande qu'elle étoit autrefois, principalement avant ces guerres. Elle comprenoit diverses îles, sur l'une desquelles on avoit bâti le château. * Pietro della Valle, *voyage de Turquie.*

ANNA (Sancta) d'Anzerma, ville de l'Amérique, cherchez ANZERMA.

ANNA (Marthieu) religieux de l'ordre de S. Dominique, né à Céfalu en Sicile, s'est rendu célèbre dans le XVII siècle par ses poésies italiennes. On a de lui une paraphrase poétique du Pseaume CXVIII, qu'il publia en 1641, à Palerme, où parut aussi la même année sa tragédie de S. Thomas d'Aquin, & celle de sainte Marguerite: il en composa encore d'autres, de S. André & de sainte Agnès, qui n'ont pas vu le jour. Il avoit publié quelques vers dès l'an 1624. On ne fait quand Anna mourut. On assure qu'il avoit gagné l'estime d'Octave Branciforte, évêque de Céfalu, qui l'avoit fait examinateur synodal. * Echard, *script. ord. Præd. tom.* 2.

ANNABERG, ou S. ANNENBERG, ou S. ANNÆBERG, petite ville d'Allemagne en la Misnie, dans la haute Saxe, à neuf milles de Meissen, & à onze de Leipfick. Elle est située sur le Schnéeberg, & à la source du torrent de Schop. Cette ville a été autrefois nommée SCHRECKENBERG; & les pièces de dix kreutz, qui présentement sont rares, & qui y ont été fabriquées, portent encore le nom de *Schreckenberger*: on les appelle aussi *gros de l'Ange*, parcequ'elles portent empreinte la figure d'un ange. Elle étoit alors peu considérable; mais les travaux des mines ayant eu un bon succès & rapporté beaucoup d'argent depuis 1496, jusqu'en 1500, George, duc de Saxe, y fonda une ville, & changea l'ancien nom de *Schreckenberger*, qui signifie *la montagne de l'épouvante*, ou *la montagne effrayante*, en celui de *S. Annaberg*, c'est-à-dire, *le mont sainte Anne*. L'année suivante, Maximilien I lui donna des privilèges, & le droit de tenir une foire tous les ans, & un marché toutes les semaines. En 1503, on l'entourra de murailles, & on y déposa des reliques de sainte Anne, apportées de France: & en 1510, Barbe, femme du duc, & fille de Casimir roi de Pologne, fit présent à l'église d'un doigt de cette Sainte. En 1604, Annaberg, avec la maison de ville & ses églises, qui étoient des plus belles qu'il y eut alors, fut réduite en cendres, par des incendiaires qui furent depuis brûlés à Prague. On l'a rétablie avec le temps. Il y avoit anciennement un couvent, & une chapelle pour les gens des mines. Le changement de religion arrivé dans ce lieu en 1527, sous le duc Henri, frère du duc George, en abolit l'usage. Il y a à un mille de cette ville, un bain d'eaux chaudes, nommé anciennement *le bain du S. homme Job*, à cause d'une chapelle qui étoit auprès, où étoit une image de Job. On a nommé ce bain, *bain de Sophie*, depuis que Sophie, électrice douairière de Saxe, l'eut orné de plusieurs beaux édifices. L'eau en est chaude, mais pas tant qu'il ne la faille chauffer pour le bain. Elle est utile contre les humeurs froides invétérées, les convulsions & les maladies cutanées. Le docteur Jean Goebel en publia la description & les vertus en 1576. * La Martinière, *dict. géogr.*

Tome I. Partie II.

O ij

ANNACIOUS, peuple de l'Amérique méridionale, au Brésil, vers la capitainerie de Porto-Séguro, mais plus avant dans les terres. Ceux qui écrivent en latin les nomment *Anacieugi*. * Baudrand.

ANNAND, ville d'Ecosse dans la province d'Annandale, & sur le bord oriental de la rivière d'*Annand*, à un mille au-dessus de son embouchure dans la mer. Cette ville souffrit beaucoup dans les guerres du temps d'Edouard VI. * La Martinière, *dict. géogr.*

ANNANDALE, province de l'Ecosse méridionale, aux deux côtés de la rivière d'*Annand* : c'est ce qu'exprime son nom, qui signifie la vallée d'*Annand*. Cette province donne à présent le titre de marquis, comme elle a donné autrefois celui de comte, à la principale branche des Johnstons, desquels le nom est tiré de la baronie de Johnston, leur patrimoine, qui donne le titre de lord à l'aîné de la famille. C'étoit autrefois le patrimoine des Bruces, seigneurs d'Annandale, dont le roi Robert Bruce étoit descendu. La capitale de cette province est Annand. * La Martinière, *dict. géogr.*

ANNARÉ, ou plutot *annale*, en latin *lex annalis*. C'étoit parmi les Romains, la loi qui régloit l'âge qu'il falloit avoir pour se présenter aux charges de la république. On devoit avoir vingt-six ans accomplis pour la charge de questeur, trente pour l'édilité, comme aussi pour entrer dans le sénat, trente-sept pour la prêture, & quarante-trois ans pour le consulat. Cette loi souffroit cependant dispense dans les cas pressans de la république, comme on le voit dans l'histoire romaine à l'égard de Scipion, de Pompée, d'Octavius César, & de plusieurs autres. * Cicero, *Philipp. 5*, & de *orat. lib. 2*. Lamprid. in *Commod. c. 2*. Arnob. *advers. Gent. l. 2*.

ANNAS, roi des Estangles, ou Anglois orientaux, succéda à Egrik l'an 635. C'est un des plus illustres rois des Estangles. Son regne, qui fut de dix-neuf ans, se passa dans une guerre continuelle contre les Merciens. Il mourut l'an 654, & eut Ethelrick, son frere, pour successeur. * *L'art de vérifier les dates*. Duchesne, *hist. d'Angleterre*. Ce dernier donne à ce roi le nom d'ANNE.

ANNAT (François) jésuite, confesseur de Louis XIV, né à Rodez le 5 février 1590, entra dans la société au mois de février 1607. A peine eut-il fait ses premiers exercices communs dans la compagnie, qu'on le destina à régenter la philosophie à Toulouse, ce qu'il fit pendant six ans, puis la théologie dans le même collège, qu'il professa pendant sept ans. Le succès qu'il y eut, fit qu'on l'appella à Rome pour exercer l'emploi de censeur des livres que ceux de son corps publioient, & pour y faire les fonctions de théologien auprès du général de sa compagnie. Eant revenu dans sa province, il fut recteur du collège de Montpellier, puis de celui de Toulouse. Il retourna à Rome en 1645, pour une congrégation générale de son ordre; & dix-huit mois après, le général Vincent Caraffe le nomma pour remplir la place d'assistant de France, qui vaquoit. Il fut continué dans cet emploi auprès du général François Piccolomini, & fut enfin provincial de la province de France. Ce fut pendant qu'il remplissoit cette place, qu'il fut choisi en 1654, pour être confesseur du roi Louis XIV, & il exerça cet emploi délicat pendant seize ans. Au milieu des occupations que lui donnoit son ministère, il déclara extrêmement contre les disciples de Jansenius, ou ceux qui prétendoient que les cinq fameuses propositions n'étoient point dans le livre de cet évêque. Il composa plusieurs ouvrages contre eux, & il eut grande part à la condamnation qu'en fit le pape Alexandre VII, & à la signature du formulaire. Il attaqua aussi vivement la version du nouveau testament imprimée à Mons, & dont M. de Saci est le principal auteur. Enfin son grand âge lui ayant affoibli l'ouïe, il demanda

au roi la permission de se retirer, ce que sa majesté ne lui accorda qu'avec beaucoup de regret. Il ne vécut que quatre mois depuis sa sortie de la cour, & mourut dans la maison professe de Paris le 14 juin 1670, en sa quatre-vingt-unième année. On a de lui plusieurs ouvrages en latin, & en françois. On imprima les latins à Paris en trois volumes in-4°. en 1666. Le premier contient l'ouvrage, de *scientia media contra novos ejus impugnatores*, unà *cum exercitatione scholastica sub nomine Eugenii Philadelphi*, & *appendice ad Guillelmum Camerarium*. Le second contient l'ouvrage qui a pour titre, *Augustinus à Bajanis*, hoc est *Jansenianis, vindicatus*. On trouve dans le troisième les traités suivans : *Catholica disputatio de ecclesia presentis temporis*. De *incoacta libertate contra novum Augustinum Iprensis episcopi*, *Vincentium Lanem*, *apologiam Jansenii*, & *commentatorem quinque propositionum*. *Informatio de quinque propositionibus ex theologia Jansenii collectis, quas episcopi Galliae Romano pontifici ad censuram obtulerunt*. *Jansenius à Thomistis gratia per seipsam efficacia defensoribus condemnatus*. *Cavilli Jansenianorum contra latam in ipsos à sede apostolica sententiam*, seu *confutatio libelli trium columnarum*. Ces ouvrages sont précédés de quelques avertissemens au lecteur, & de quelques notes sur le journal de Saint-Amour, & sont meilleurs, selon M. Bayle, que les autres; parceque, dit-il, il avoit acquis plus d'habitude de traiter une matiere de théologie selon la méthode des écoles, que de la tourner selon le génie du siècle. Voici quelques-uns des livres françois du P. Annat : *Réponse au livre qui a pour titre, la théologie morale des Jésuites*. *Réponse à quelques demandes touchant la premiere lettre de M. Arnauld*. *La bonne foi des Jansenistes dans la citation des auteurs*. *Recueil de plusieurs faussetés & impostures, contenues dans le journal de tout ce qui s'est passé en France sur le sujet de la morale & de l'apologie des casuistes*. *Remedes contre les scrupules, qui empêchent la signature du formulaire*. *Remarques sur la conduite qu'ont tenue les Jansenistes dans l'impression & dans la publication du nouveau testament imprimé à Mons*. *La doctrine de Jansenius contraire au saint-siège apostolique & à S. Augustin*. On trouvera le titre de quelques autres dans le pere Sotwel. La plupart de ces ouvrages ont été réfutés par MM. Pascal, Arnauld, Nicole & plusieurs autres. On ne fait si c'est du pere Annat, qu'on lit dans le second *Menagiana*, qu'il s'appelloit le pere Canard, & qu'il traduisit son nom en latin & se fit appeller *Annat*. Si cela est, il auroit écrit son nom avec une simple *n*. * Bayle, *dict. crit.*

ANNAT (Pierre) neveu du précédent, fut général de la Doctrine chrétienne. Il publia en 1700, un *apparat méthodique pour la théologie positive*. Cet ouvrage est en latin. Il fut réimprimé en 1705, à Paris, en deux volumes in-4°.

ANNATE, revenu d'un an, ou taxe sur le revenu de la premiere année d'un bénéfice vacant. Il y a eu dès le XII siècle des évêques & des abbés, qui par une coutume, ou par un privilège particulier, recevoient les annates des bénéfices dépendans de leur diocèse, ou de leur abbaye. Etienne, abbé de sainte Geneviève, puis évêque de Tournai, se plaint dans une lettre adressée à l'archevêque de Reims, que l'évêque de Soissons s'étoit réservé l'annate d'un bénéfice, dont le titulaire n'avoit pas de quoi vivre. L'an 1126, Pierre, évêque de Beauvais, donna aux chanoines réguliers de l'église de S. Quentin, les annates de toutes les prébendes de son église cathédrale : ce qui fut approuvé par l'archevêque de Lyon, légat du saint-siège, & agréé par le chapitre de Beauvais. Dans le même siècle, l'évêque & le chapitre de l'église de Notre-Dame de Paris, donnerent aux chanoines réguliers de l'abbaye de S. Victor, les annates de toutes les prébendes de cette église cathédrale. L'évêque de Paris leur ac-

corda aussi depuis les annates de S. Marcel , de S. Germain l'Auxerrois , & de S. Martin des Champs. L'an 1135 , Guérin , évêque d'Amiens , fonda une église de chanoines réguliers de l'ordre de S. Augustin , auxquels il donna les annates de toutes les prébendes de son église cathédrale. L'archevêque de Cantorberi jouissoit autrefois des annates de tous les bénéfices de son diocèse , par un privilège du pape , comme le rapporte Matthieu Paris , dans son *histoire d'Angleterre* , sur l'année 746. Clément V , en 1305 , se fit payer les annates des bénéfices vacans en Angleterre pendant deux ans , comme écrit Matthieu de Westminster , ou pendant trois ans , selon Walsingham. Avant Clément V , les souverains pontifes n'avoient point encore exigé d'annates ; & ce pape ne les exigea pas pour toujours , ni dans toute l'église ; mais pour peu d'années , seulement en Angleterre. Il s'étoit néanmoins introduit une coutume à Rome long-temps auparavant , qui obligeoit les évêques & les abbés , de payer une certaine somme au pape & aux cardinaux , lorsqu'ils obtenoient leurs provisions. Le pape Boniface IX se réserva les annates , ou plutôt la moitié des annates de tous les bénéfices qui vaqueroient , durant trois ans , dans toute l'étendue de l'église catholique : ses successeurs établirent ce droit pour toujours. Il y eut de grandes contestations sur le sujet des annates dans le concile de Constance en 1414 , & l'affaire demeura indécise : parceque les délégués de la nation de France s'opposèrent fortement à cette exaction , en conséquence de l'édit du roi Charles VI , qui l'avoit condamnée en 1385. Le concile de Basse , tenu en 1431 , défendit les annates par le décret de la session XII ; mais il ordonna que l'on accorderoit au pape un secours raisonnable , pour subvenir aux affaires de l'église , & à l'entretien des cardinaux ; que cependant & par provision , les prélats payeroient la moitié de la taxe que l'on avoit coutume de payer ; & que ce paiement se feroit , non point avant la concession des bulles , mais après la première année de la jouissance du bénéfice. Depuis , en la session XXI , le même concile semble abolir entièrement les annates ; mais il approuve que l'on donne au pape un secours raisonnable , pour soutenir les charges du gouvernement ecclésiastique. L'assemblée de Bourges en 1438 , où assista le roi Charles VII , reçut le décret du concile de Basse contre les annates , & accorda seulement au pape une taxe modérée sur les bénéfices vacans , pendant sa vie , & à cause des besoins pressans de la cour de Rome. Il est constant que les rois de France ont toujours désapprouvé l'exaction des annates. Charles VI , comme nous avons remarqué ci-devant , les défendit dans son royaume en 1385 , & renouvela ses défenses en 1418. Ces deux édits furent confirmés en 1422 , par le roi Charles VII , qui enjoignit de faire le procès à ceux qui y contreviendroient , & qui défereroient aux bulles des papes sur ce sujet. Louis XI publia de pareils édits en 1463 & 1464. Les états du royaume assemblés à Tours en 1493 , présentèrent au roi Charles VIII une requête pour l'abolition des annates ; & le roi François I fit remontrier au pape l'injustice de ces exactions , par les cardinaux de Tournon & de Grammont , ses ambassadeurs extraordinaires en 1532. Henri II envoya l'an 1547 , ses ambassadeurs au concile de Trente , pour faire enforte que l'on cassât ces impositions. Enfin le roi Charles IX en 1561 , donna ordre à son ambassadeur auprès du pape , de poursuivre l'abolition des annates , que la faculté de théologie de Paris avoit déclaré simoniaques. Ce décret de la faculté parloit des annates exigées pour les provisions , sans le consentement du roi & du clergé , & non pas de celles qui se paient maintenant sous le titre de *subvention* , suivant même la disposition du concile de Basse , dont nous avons parlé. * Voyez les auteurs qui ont traité des annates , & sur-tout , le trai-

té des annates , imprimé in-12 en 1718 , & la relation de l'assemblée de la nation françoise à Constance pendant la tenue du concile , pour la suppression des annates. Cette relation qui a été faite sur les pièces originales par M. Goujet , chanoine de S. Jacques de l'Hôpital , se trouve dans la continuation des mémoires de littérature & d'histoire , tom. 3 part. 1.

ANNE , sœur de *Pygmalion* & de *Didon* , suivit sa sœur veuve de Sichée , lorsque se voyant maltraitée par Pygmalion , elle se retira en Afrique. Didon y bâtit , ou plutôt rétablit la ville de Carthage , l'an 124 depuis le temple de Salomon , 3147 du monde , & 888 ans avant J. C. Les poètes ont mêlé ce fait historique d'un grand nombre de fables , dans lesquelles des écrivains peu éclairés ont donné grossièrement. On prétend qu'après la mort de Didon , Jarbas s'étant rendu maître de Carthage , Anne sa sœur se retira chez Batrus roi de l'île de Malte , & que Pygmalion son frere , l'ayant voulu enlever , elle s'enfuit en Italie , où après diverses aventures , elle se noya dans le fleuve Numicus ou Numicius. Ovide dit qu'elle se jeta entre les bras de ce fleuve , pour éviter la colère de Lavinie , femme d'Enée : que celui-ci la cherchant , il la vit au milieu du fleuve , où Anne lui dit qu'elle avoit pris le nom d'*Anna Perennis*. Ce fleuve Numicus ou Numicius , dont ce poète parle si magnifiquement , est un très-petit ruisseau de la campagne de Rome , que ceux du pays nomment *Revo de Nimi*. Le nom d'ANNA PERENNIS devint fameux chez les Romains , qui célébrèrent sa fête aux ides de mars. C'étoit une fête de débauches ; & on a cru qu'ils s'imaginoient , que la Nymphé ajoutoit autant d'années à leur vie , qu'ils y buvoient de coups en son honneur. * Ovidius , l. 3 , *fast.* Silius Italicus , l. 9. *Punic. bell.* &c.

ANNE , mere de *Samuel* , étoit femme d'*Elcana* , lévite , des descendans de Caath , qui s'étoit établi dans la tribu d'Ephraïm. Elle n'avoit point d'enfans , & sa stérilité lui faisoit répandre continuellement des larmes. Un jour priant dans le tabernacle , elle demanda à Dieu avec ardeur de la vouloir rendre mere , & fit vœu , s'il lui donnoit un fils , de le consacrer à son service. Elle fut exaucée , & l'année d'après 2909 du monde , & avant J. C. 1124 , elle accoucha de Samuel , dont le nom signifie , *demandé à Dieu*. Anne pour accomplir son vœu , consacra l'enfant à Dieu , & le mit entre les mains d'Héli. Elle eut encore trois fils & deux filles. * *I. des Rois* , c. 1 & 2. Joseph , l. 5 , *antiq. Judaïc.* c. 11.

ANNE , de la tribu de Nephtali , femme de Tobie l'*ancien* , & mere de Tobie le *jeune*. L'écriture dit qu'elle travailloit tous les jours à faire de la toile pour l'entretien de sa famille , que les aumônes de Tobie avoient réduite dans une grande nécessité. Un jour elle apporta chez elle un chevreau , qu'elle avoit gagné du travail de ses mains. Tobie , qui étoit devenu aveugle , l'ayant oui bêler , lui dit , *qu'elle prît bien garde que ce chevreau n'eût été dérobé à quelqu'un* ; ce qui mit cette femme dans une telle colère , qu'elle lui dit avec aigreur , *qu'on voyoit bien que toutes ses espérances étoient vaines , & que ses aumônes étoient inutiles*. Depuis , elle eut la consolation de voir revenir le jeune Tobie d'un long voyage ; & elle vécut avec son mari dans une très-heureuse vieillesse , après la mort de Sennacherib , sous qui les Juifs avoient souffert une grande persécution à Ninive. Sennacherib périt l'an du monde 3323 , & avant J. C. 712. * *Tobie* , 1 & 2 , & seq. Usser. in *annal. vet. Testam.*

ANNE , femme de *Raguel* , de la tribu de Nephtali , fut menée à Ninive en captivité par Salmanazar , roi d'Assyrie. Elle étoit cousine du vieux Tobie , & fut mere de Sara , femme du jeune Tobie , qui habitoit à Ragès , ville des Médes. * *Tobie* , VIII. 4.

ANNE (sainte) mere de la *sainte Vierge* , fille

de *Mathan*, prêtre de Bethléem, de la famille d'Aaron. Elle fut mariée à *S. Joachim*, & après vingt ou vingt-deux ans de stérilité, elle enfanta *Marie*, mere de *Jésus-Christ*. Ceux qui suivent un fragment d'Evo-dius, patriarche d'Antioche, mettent la naissance de J. C. en la quinzième année de l'âge de la sainte Vierge. D'où l'on pourroit conjecturer en quelle année elle naquit, s'il y avoit quelque fonds à faire sur de semblables témoignages. Divers auteurs ont cru que sainte Anne avoit eu trois filles de *S. Joachim* : & d'autres ont soutenu qu'elle les avoit eues de trois différens maris, qui sont *S. Joachim*, *Cléophas* & *Salomé* : que du premier elle eut *Marie*, mere de *Jésus* ; que de *Cléophas* elle eut *Marie-Cléophas*, femme d'*Alphée*, & mere de *S. Jacques le Mineur*, de *Joseph le Juste*, de *Judas*, dit *Thadée* ; & que *Simon-Salomé*, qu'on prétend être le troisième mari de sainte Anne, est pere de *Marie-Salomé*, laquelle de *Zébédée* eut *S. Jacques le Majeur* & *S. Jean l'Evangeliste*. Cette opinion a paru soutenable à des auteurs de grande autorité, qui l'ont trouvée conforme à l'écriture. Ils s'appuient sur ces paroles de saint Jean : *La mere de Jésus*, & *la Sœur de sa mere Marie*, femme de *Cléophas*, & *Marie-Magdelène*, étoient près de la croix. L'auteur de la glose ordinaire, sur l'épître aux Galates, *Hugues de saint Victor*, *Pierre Sutor*, *S. Antonin*, *Ludolphe*, *Eckius*, *Jean Gerson*, &c. sont de ce sentiment.

Mais le cardinal *Baronius*, d'autres célèbres auteurs, tant anciens que modernes, & les plus habiles critiques, ont rejeté ces sentimens. Ils ont cru que sainte Anne ayant eu la sainte Vierge dans un âge de stérilité, ne s'étoit point remariée : que ces femmes qu'on prétend être ses filles, étoient ses sœurs, filles de *Mathan*, dont l'une nommée *Sobé* est mere de sainte *Elizabéth*, qui le fut de *S. Jean-Baptiste* ; & qu'enfin c'est la coutume de l'écriture de donner aux parens le nom de freres & de sœurs, de quoi ils rapportent divers exemples.

Nous ne savons pas le temps de la mort de sainte Anne, quoi qu'en aient dit quelques modernes. On ne peut rien assurer de positif sur ce que nous venons de rapporter de sa vie. On ne trouve pas même son nom, ni dans l'écriture, ni dans les peres des trois premiers siècles de l'église. *S. Epiphane* est le premier qui en ait fait mention. Le premier monument où l'on trouve des circonstances de sa vie, a été rejeté par les peres, comme apocryphe. Il étoit intitulé, *de la naissance de la sainte Vierge*. La fête de sainte Anne se célébroit parmi les Grecs dès le VI^e siècle, & *Justinien* bâtit une église à Constantinople l'an 550 en son honneur ; mais on n'assuroit pas encore qu'Anne fût la mere de la sainte Vierge. *Justinien II* en bâtit aussi une dans le VIII^e siècle, & l'on ne doutoit plus alors que cette Anne ne fût mere de la Vierge. On célébroit sa fête avec solennité le 25 juillet. Le culte de sainte Anne ne s'est pas introduit sitôt dans les églises d'Occident ; quoique dès le temps de Charlemagne on y fût les histoires que les Grecs débitoient touchant *S. Joachim* & sainte Anne. On ne faisoit encore la fête de l'un, ni de l'autre, du temps de *S. Bernard* : elle s'est introduite depuis ; & le pape *Grégoire XIII* ordonna par une bulle du 15 mai 1584, qu'on la célébreroit par-tout le 26 de juillet. *Urbain VIII* en ordonna l'observation comme de précepte en 1642. Dans quelques églises, elle se fait le 28 du même mois ; dans quelques diocèses elle est chomée, & dans d'autres elle ne l'est pas. On croit que son corps avoit été apporté de Palestine à Constantinople vers l'an 710, d'où l'on tient que sa tête fut envoyée par *Louis de Blois*, au commencement du XIII^e siècle, à Chartres, où l'on prétend avoir cette relique dans la cathédrale. Les Allemands prétendent aussi avoir une tête de sainte Anne à Duren, petite ville du duché de Juliers, où elle a été apportée de Mayence ; & *Trithème* fait

mention d'une tête de cette Sainte, qui étoit à Ursitz, ville du diocèse de Wirtzburg. L'église cathédrale de la ville d'Apt en Provence, prétend posséder par tradition les reliques de sainte Anne, qu'elle dit avoir reçues de *S. Auspice* son premier évêque, & dont la translation se fit dans le VIII^e siècle, sous le regne de Charlemagne en 801. Diverses églises, qui ont de ces mêmes reliques, soutiennent qu'elles les ont reçues de celle d'Apt ; mais on ne peut faire aucun fonds sur toutes ces prétendues reliques, de la vérité desquelles on n'a aucune preuve. * *Niceph. l. 2, hist. c. 3.* *S. Hieronym. in c. 1. Matth. & in Epist. Jac.* *S. Jean de Damas, l. 4, de fide orth. c. 35, & orat. 2, de nativ. B. M.* *Jean Gerson, serm. de nat. B. M. & in Joseph. Eckius, serm. de S. Anna.* *Baronius, in annal. n. 4.* *Riccioli, chron. reform. l. 8, c. 19, n. 13, & seq.* &c. *Tillemont, memoir. pour l'hist. eccles. Baillet, vies des Saints, mois de juillet.*

ANNE, prophétesse, fille de *Phanuel*, de la tribu d'Asér, se rendit le modèle de toutes les veuves, après sept ans de mariage. Car elle passa le reste de sa vie, jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, dans les jeûnes & dans la priere, demeurant tout le jour au temple. Lorsque le Sauveur du monde y fut présenté, elle annonça ses grandeurs, & joignit un témoignage public à celui que le vieillard *Simeon* lui avoit déjà rendu. Cette sainte veuve mourut peu de temps après avoir eu la consolation de voir le Sauveur que Dieu avoit envoyé au monde : ce fut l'année même de la naissance de J. C. * *S. Luc, c. 2.* *Juvenus, hist. evangel. l. 1.*

ANNE, grand-prêtre des Juifs, cherchez ANANUS.

IMPÉRATRICE DE CONSTANTINOPLE.

ANNE de Savoye, impératrice de Constantinople, fille d'*AMÉDÉE V*, comte de Savoye, & de *Marie* de Brabant, sa seconde femme, fut promise à *Andronic III*, dit *le jeune*, de la famille des Paléologues, fils de *Michel* Paléologue, empereur d'Orient, & de *Marie* d'Arménie, & petit-fils d'*Andronic* Paléologue, dit *le vieil*, aussi empereur. Elle arriva l'an 1337 à Constantinople avec un équipage très-magnifique. *Andronic le jeune*, son époux, qui avoit été si méchant fils, fut puni de sa dureté par des malheurs continuels. Il laissa deux fils, auxquels il donna pour tuteur *Jean Cantacuzene*, qui les dépouilla en 1345. Ce fut aussi l'année de la mort d'Anne, à qui cette disgrâce fut très-sensible. * *Guichenon, histoire de Savoye.*

REINES DE FRANCE.

ANNE, reine de France, fille de *JAROSLAS* ou *Georgas*, roi de Russie, fut mariée en 1044 à *Henri I* roi de France. La chronique d'Angers & celle de Vendôme, mettent ce mariage en 1051. Elle fut mere de *PHILIPPE I*, roi de France ; de *Robert*, mort jeune ; & d'*HUGUES* surnommé *le grand*, comte de Vermandois. *Guillaume de Jumièges* lui donne encore une fille. Anne fit bâtir l'abbaye de *S. Vincent de Senlis*, où elle se retira après la mort du roi son mari. En 1062, elle reprit une seconde alliance avec *Raoul de Péronne*, comte de Crespi & de Valois. Mais ce comte étant mort en 1066, Anne se voyant encore veuve & sans appui, alla mourir en son pays. Le P. *Menestrier* jésuite, a prétendu avoir trouvé le tombeau de cette princesse en l'abbaye de Villiers, ordre de Cîteaux, près la Ferté-Alais, en Gâtinois, & qu'elle se nommoit Agnès, ainsi qu'on le lit sur la tombe plate. *Hic jacet domina Agnes, uxor quondam Henrici regis.* * *Nouvelles découvertes pour l'histoire de France*, par le P. *Menestrier*, jésuite, dans le journal des sçavans, 22 juin 1722. Consultez sur l'histoire de cette reine, *Guillaume de Jumièges, l. 7, hist. c. 28* ; le continuateur d'*Aimoin* ; un fragment de notre histoire, & la let.

ANN

tre de Gervais, archevêque de Reims, que nous avons dans le IV^e vol. des historiens de France du sieur Du Chêne.

ANNE de Bretagne, reine de France, & duchesse de Bretagne, fille & héritière du duc François II, & de Marguerite de Foix, naquit à Nantes le 16 janvier de l'an 1476. Le duc François son père l'avait promise à Maximilien d'Autriche; mais ce duc étant mort quelque temps après la perte de la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, elle fut mariée à Charles VIII, roi de France, lequel renvoya Marguerite d'Autriche, qu'il avait déjà fiancée. Marguerite étoit fille du même Maximilien, roi des Romains, que ce double affront chagrina extrêmement. Anne étoit une princesse qui avait beaucoup d'esprit, de beauté, de grandeur d'ame & de piété. Elle gouverna très-sagement pendant le voyage que le roi Charles VIII fit en Italie, pour la conquête du royaume de Naples. Après avoir eu trois fils & une fille, qui moururent jeunes, elle eut la douleur de se voir veuve par la mort de Charles, arrivée le 7 avril 1498. Louis XII lui succéda; & après avoir fait déclarer nul son mariage avec Jeanne de France, fille de Louis XI, il épousa la reine Anne le 8 janvier 1499. Ce prince l'avait aimée avant son mariage avec Charles VIII, lorsqu'il n'étoit encore que duc d'Orléans; & on assure même que le duc François avait quelque penchant à la lui faire épouser. Il avait conservé pour elle beaucoup de respect & d'amour, & il lui en donna des marques à son avènement à la couronne, par l'empressement qu'il eut de l'épouser. Il lui laissa le revenu de son duché, qu'elle employoit en actions de piété & de générosité. On dit que c'est cette reine qui commença à faire élever à la cour des filles de qualité, que l'on a appelées depuis, *filles de la reine*. Elle avait sa garde de Bretons, qui se rendoit ordinairement sur cette terrasse du château de Blois, qu'on nomma *le porche aux Bretons*, où elle les voyoit avec plaisir. Elle fit diverses fondations; comme celle des Minimes de Nigeon près de Chaillot, à un quart de lieue de Paris, celle de l'Observance de Lyon au fauxbourg de Veze, & ailleurs. Elle contribua encore beaucoup à celle des Minimes de la Trinité du mont de Rome, que le roi Charles VIII y établit. Anne de Bretagne mourut au château de Blois le 9 janvier de l'an 1514, & elle fut portée avec grande pompe à S. Denys, où elle est enterrée avec le roi Louis XII, sous un magnifique tombeau de marbre, que fit faire le roi François I. Cette reine donna aux principales dames de sa cour la *Cordelière*, qui étoit une espèce d'ordre ou de devise, qu'elle institua en l'honneur des cordes dont Notre-Seigneur fut lié en sa passion, & pour la dévotion qu'elle portoit à S. François d'Assise, dont elle portoit le cordon. * *Voyez les mémoires de Philippe de Comines; Guillaume de Jaligni; Claude de Seiffel; Jean d'Auton, Brantôme, vies des dames illustres; Argentré, hist. de Bretagne, &c. L'hist. de Bretagne de D. Lobineau, bened. Le P. Anselme.*

ANNE d'Autriche, reine de France, fille aînée de Philippe III roi d'Espagne, & de Marguerite d'Autriche, fut mariée au roi Louis XIII, dit *le juste*, par procureur le dix-huit octobre 1615, à Burgos en Castille, puis le 25 novembre suivant, dans l'église de Bourdeaux, où l'évêque de Saintes fit la cérémonie. Après la mort de Louis XIII, Louis XIV son fils étant en son lit de Justice au parlement de Paris, le 18 mai 1643, la fit déclarer régente du royaume, dont elle prit l'administration pendant la minorité du roi. On verra l'histoire de sa régence, dans l'article du regne de LOUIS XIV. C'est cette reine qui a fait bâtir au fauxbourg S. Jacques à Paris, la magnifique église du Val-de-Grace. Elle mourut au Louvre à Paris le 20 janvier de l'an 1666, âgée de soixante-quatre ans & quatre mois moins deux jours. Son corps fut porté

ANN III

avec grande pompe à S. Denys la nuit du 28 janvier, & y fut enterré le 12 février suivant. Son cœur est à l'abbaye du Val-de-Grace.

CZARINE.

ANNE IWANOWNA, czarine, & grande duchesse de Moscovie, impératrice de toutes les Russies, née le 7 de juin 1693, fille puînée de JEAN Alexiowitz, czar, & grand duc de Moscovie, mort le 26 de janvier 1696, & de Proscovie Fœderowna Solticow sa femme, fut mariée le 13 de novembre 1710, avec Frédéric-Guillaume, duc de Courlande, & resta veuve de lui sans enfans, le 21 de janvier 1711. Immédiatement après la mort du czar PIERRE Alexiowitz II du nom, son neveu à la mode de Bretagne, elle fut reconnue impératrice, & souveraine de toutes les Russies, & fut proclamée telle à Moscou le 30 de janvier 1730, vers les dix heures du matin, à la tête des troupes, au bruit du canon, & au son de toutes les cloches. Cette princesse étoit alors à Mittau en Courlande, lieu de sa résidence ordinaire. Elle y reçut le 5 de février la nouvelle de la mort du jeune czar, & en même temps celle de sa proclamation, par l'arrivée du prince Dolgorucki, qui lui avait été envoyé de Moscou par le sénat & les grands avec trois autres seigneurs, & un lieutenant des gardes du corps. Elle partit peu de jours après, & arriva à Moscou le 19 du même mois de février; & après avoir passé quelques jours dans un monastère des environs, elle fit son entrée publique dans cette capitale le 26. Les députés qui lui avaient été envoyés à Mittau, lui avaient présenté de la part du haut conseil quelques articles, par lesquels le pouvoir monarchique avait été beaucoup restreint, & suivant ces articles elle ne devait gouverner que de concert avec le haut conseil. Elle avait accepté & signé ces conditions. Depuis le haut conseil, les généraux & la noblesse avaient résolu de lui présenter encore d'autres propositions; mais le 8 de mars, trois cents quatre-vingt-dix gentilshommes, dont la plupart possédoient des charges militaires, & civiles, ayant à leur tête le velt-maréchal Trubetzkoi, & le knées Alexis Czerkaski, sénateur, se rendirent au palais, & demandèrent audience à la nouvelle czarine, qui la leur accorda après avoir mandé les membres du haut conseil. Le maréchal de Trubetzkoi, étant entré dans la salle d'audience avec toute sa suite, présenta à la czarine un mémoire, contenant que comme parmi les articles qu'elle avait signés, il y avait diverses choses qui pouvoient être préjudiciables à l'état, ils prioient sa majesté de leur permettre de délibérer encore sur la forme d'une prochaine régence; ce qu'elle leur accorda. L'après midi le maréchal Trubetzkoi, étant rentré avec sa suite dans la salle d'audience, représenta à la czarine, qu'après une mure délibération ils avaient résolu que le gouvernement monarchique étoit le seul qui convînt à l'empire russe, que pour cet effet ils la supplioient de vouloir accepter la souveraineté en entier, & avec la même autorité que ses prédécesseurs l'avaient possédée. Sur quoi la czarine leur répondit que son intention étoit de gouverner ses sujets en paix & en justice; mais que comme elle avait signé certains articles, elle devait savoir si les membres du haut conseil consentoient qu'elle acceptât les offres de son peuple. Les membres de ce conseil ayant sur cela fait connoître par une inclination de tête qu'ils y consentoient, la czarine accepta la souveraineté, & fit rapporter les articles qu'elle avait signés, qui furent déchirés sur le champ. Ensuite elle réunir en un seul corps le haut conseil privé, & le sénat sous le nom de sénat de régence, & elle le composa de 21 membres. Elle fut couronnée dans la grande église de Moscou, avec beaucoup de solennité le 9 de mai 1730, & après avoir fait publier le 28 de décembre 1731, un manifeste, ou décret concernant

112 ANN

la succession future au trône de la monarchie russe, elle partit de Moscou avec sa cour le 11 de janvier 1732, pour se rendre à Petersbourg, où étant arrivée le 26 suivant, elle y fit le lendemain son entrée en cérémonie. Cette Princesse est morte à Petersbourg le 28 octobre 1740, âgée de 47 ans, quatre mois & vingt-un jours. *Voyez au titre MOSCOVIE*, la succession des czars de Russie.

REINES D'ANGLETERRE.

ANNE de Clèves, reine d'Angleterre, fille de JEAN III du nom, duc de Clèves & de Juliers, comte de la Marck, & de Marie duchesse de Juliers & de Mons, comtesse de Ravensberg, fut mariée le 6 janvier 1540, à Henri VIII roi d'Angleterre, dont elle fut la quatrième femme. Elle avoit beaucoup d'esprit, de fierté & d'ambition. Ce fut par son conseil que Henri unit la dixième partie des biens ecclésiastiques au domaine de la couronne, & qu'il supprima l'ordre de S. Jean de Jérusalem, ou de Malte, en Angleterre. Thomas Cromwel, qui manioit toutes les affaires de l'état, avoit fait le mariage de Henri & d'Anne en 1540 : il eut la tête coupée, après avoir été convaincu de diverses entreprises criminelles ; & la mort de ce ministre causa la ruine de la reine. Henri qui commençoit à s'en dégouter, lui fit dire après six mois de mariage, qu'il ne la pouvoit plus reconnoître pour sa femme, puisqu'elle étoit luthérienne. Ce compliment irrita la fierté d'Anne. Elle parla avec mépris de l'inconstance du roi, & dit qu'elle avoit été promise à un autre avant son mariage avec Henri. C'en fut assez pour donner prétexte à des juges complaisans & flatteurs de prononcer une sentence de séparation en l'année 1540. Le roi en témoigna un plaisir extrême, & huit jours après il se remaria pour la cinquième fois avec Catherine Howard, à laquelle il fit d'abord couper la tête, parcequ'il ne l'avoit pas trouvée vierge. Cette aventure vengea la princesse de Clèves, qui se retira chez son frère, où elle mourut l'an 1557. * *Du Chêne, hist. d'Angl.* De Thou, *histoire*.

ANNE, fille de FRÉDÉRIC II, roi de Danemarck, épousa Jacques VI, roi d'Ecosse, puis d'Angleterre I du nom, & mourut le 2 mars 1619. On en peut voir les particularités dans les mémoires de Melvil. *Voyez aussi la chronique de Backer.*

ANNE, reine de la Grande Bretagne, fille de JACQUES II, & de sa première femme Anne Hyde. Elle naquit en 1665, & fut toujours élevée dans la religion protestante par les soins de Charles II, quoiqu'elle descendît d'un père & d'une mère catholiques. En 1669, on l'envoya en France à cause d'une incommodité qu'elle avoit aux yeux, & le feu roi Louis XIV tâcha toujours de porter son père à la marier à un prince qui fût catholique & dans les intérêts de la France. On proposa même les ducs de Savoye & de Modène, & Jacques II s'engagea par un traité secret à lui faire épouser quelque prince catholique, & à prendre soin lui-même de l'éducation de ses enfans ; mais Charles continua d'élever la princesse dans la religion protestante, & elle fut mariée avec le prince Georges de Danemarck en 1683. La princesse Anne quitta la cour d'Angleterre, lorsque le prince d'Orange fut entré dans ce royaume, & n'y revint qu'après le couronnement du roi Guillaume & de la reine, & à leur sollicitation. Le roi Guillaume étant mort au commencement de 1702, elle se trouva la plus proche héritière de la couronne & fut proclamée reine le 8 mars de la même année. Dès le mois de mai suivant, elle déclara la guerre à la France, au sujet de la succession d'Espagne, en vertu de l'alliance que le roi Guillaume avoit faite avec l'empereur & avec les Etats généraux, & créa le comte de Marlborough général des troupes angloises qui servoient hors de

ANN

l'Angleterre. La guerre avec la France dura jusqu'en 1711, & fut fort animée. Mais les Whigs, qui avoient été pendant tout ce temps-là les plus forts dans le parlement, ayant été exclus du ministère, & les Thorys ayant pris leur place, la face des affaires changea sous eux, & l'Angleterre commença à prêter l'oreille aux propositions de paix que la France lui fit en particulier. Après plusieurs négociations, le congrès d'Utrecht s'ouvrit, & la paix se fit à l'avantage de la France en 1713 à Utrecht, entre la France, l'Espagne & les alliés. Il n'y eut que l'empereur qui continua encore la guerre pendant quelque temps. On fit dissoudre le parlement d'Angleterre en 1713, & il s'en assembla un nouveau le 16 février 1714. Plusieurs autres révolutions qui arrivèrent dans le même temps en Angleterre, firent soupçonner à la reine Anne qu'elle étoit mal conseillée. Elle en tomba malade, & mourut le douzième d'août 1714. La réunion réelle de l'Angleterre avec l'Ecosse, est un des événemens les plus considérables de son règne : il arriva en 1706. L'Ecosse obtint alors des places & des voix dans le parlement. La reine Anne ne laissa point d'enfans de son mariage, ceux qu'elle avoit eus étant presque tous morts dès le berceau. * *Voyez les hist. mod. d'Angleterre.*

REINE DE DANEMARCK.

ANNE de Brandebourg, reine de Danemarck, fille de JEAN II de ce nom, électeur de l'empire, & de Marguerite de Saxe, fut mariée le 10 avril 1502, à Frédéric I, roi de Danemarck, qu'on dépouilla depuis de ses états, & mourut le 2 mai 1521, âgée de trente-quatre ans.

REINE D'ESPAGNE.

ANNE d'Autriche, reine d'Espagne, fille aînée de l'empereur MAXIMILIEN II, & de Marie d'Espagne, naquit en la ville de Cigale le 11 novembre 1549. Le roi Philippe II ayant perdu Elizabeth de France sa troisième femme, épousa avec dispense du pape la princesse Anne sa nièce en 1570. Elle passa dans les Pays-Bas, où après avoir fait son entrée à Anvers & dans les autres villes, & avoir reçu les honneurs dus à son rang & à sa naissance, elle s'embarqua à Fleissingue le 25 septembre. La reine Elizabeth la fit recevoir dans les ports d'Angleterre, où elle s'arrêta ; & lorsqu'elle fut arrivée heureusement en Espagne, on fit de grandes magnificences pour célébrer son mariage, que le ciel bénit par la naissance de cinq fils & d'une fille. PHILIPPE III, roi d'Espagne, fut le seul qui resta de ces enfans. Au reste, cette sage princesse, sœur d'Elizabeth reine de France, femme du roi Charles IX, étoit recommandable par sa douceur, par sa patience, par sa piété & sa charité. Le roi Philippe II tomba dangereusement malade en 1580. La reine Anne le servit toujours avec un soin extrême ; & peu de temps après, étant attaquée d'une fièvre fâcheuse, elle mourut le 25 octobre de la même année 1580. S. Charles Borromée prononça lui-même l'oraison funèbre de cette reine, aux obsèques qui lui furent faites à Milan le 6 septembre 1581. * *Tripotius. Strada. De Thou. Mariana. Hilarion de Coste, élog. des dames illust.*

REINE DE HONGRIE ET DE BOHÊME.

ANNE Jagellon ou de Hongrie, reine de Hongrie & de Bohême, fille de LADISLAS VI, roi de Hongrie & de Bohême, & d'Anne de Foix, fille de Jean, comte de Candale, épousa en 1521, Ferdinand, archiduc d'Autriche, fils puîné de Philippe I roi d'Espagne. Après la mort de Louis, dit le jeune, roi de Hongrie & de Bohême son frère, mort sans postérité le 29 août 1526, elle succéda à ses états : & Ferdinand fut couronné à Albe l'an 1527. Un autre parti avoit

A N N

avoit déjà élu roi , dès le 11 novembre 1526, Jean de Zapol , comte de Scepus & waivode de Transilvanie, qui s'étoit mis sous la protection de Soliman , empereur des Turcs. Il prit les armes contre l'archiduc Ferdinand & Anne ; & portant la guerre dans leurs états , il assiégea Vienne en Autriche l'an 1529. Cette reine témoigna dans cette conjoncture beaucoup de prudence & de courage ; & Ferdinand , depuis empereur , trouva dans la constance de cette princesse , une consolation aux maux dont il se voyoit accablé. Leur mariage fut suivi de la naissance de quinze enfans , quatre fils & onze filles. Elle les élevoit avec soin , & s'occupoit à des exercices de piété , dans le temps que le roi son époux étoit obligé de faire tête , ou aux Turcs ou aux Protestans. Entre ses filles , *Anne* d'Autriche , princesse d'un grand mérite , fut mariée par l'empereur Charles-Quint son oncle , l'an 1546 , à *Albert* duc de Bavière. Deux autres ont été meres de deux de nos reines de France. *Marguerite* d'Autriche , reine d'Espagne , fut mere d'*ANNE* d'Autriche , épouse de *Louis* XIII , & mere de *Louis* XIV. *Jeanne* , grande duchesse de Toscane , eut de *François* de Médicis , *Marie* , épouse de *Henri* IV , & mere de *Louis* XIII. Ce fut aux couches de la princesse *Jeanne* que mourut la reine Anne de Hongrie , le 27 janvier de l'an 1547.* *Joannis* Gans , *Arboretum genealogicum domus Austriacæ*. De Thou. Mariana. Matthieu. Hilarion de Coste , &c.

REINES DE POLOGNE.

ANNE de Pologne ou Jagellon , reine de Pologne , étoit fille du roi SIGISMOND I , & de *Bonne* Sforce , fille de *Jean Galeas* , duc de Milan , & sœur du roi Sigismond II , surnommé *Auguste*. Après la mort de ce dernier en 1522 , *Henri* duc d'Anjou , depuis roi de France III de ce nom , fut mis en sa place , & couronné le 15 février de l'an 1574. Mais lorsqu'il fut sorti de Pologne , au mois de juin , on élut Etienne Bathori , prince de Transilvanie , qui fut couronné le premier jour de mai de l'an 1576. Pour complaire aux états du royaume , il épousa *Anne* de Pologne , quoique sexagenaire , & incapable d'avoir des enfans. La princesse eut aussi cette complaisance pour ces mêmes états , & voulut bien se sacrifier pour établir la paix & la tranquillité dans le royaume. Le roi Etienne mourut le 13 décembre de l'an 1586 , & la reine passa le reste de ses jours dans un saint veuvage , jusqu'en 1596.

ANNE d'Autriche , reine de Pologne & de Suède , fille de *CHARLES* d'Autriche , archiduc de Gratz , &c. & de *Marie* de Bavière , sœur de l'empereur Ferdinand II , naquit à Gratz le 15 août de l'an 1573 , & fut élevée par sa mere , qui étoit une très-sage princesse , dans les sentimens d'une grande piété. Elle fréquentoit très-souvent les sacremens de la pénitence & de l'eucharistie , & ne trouvoit de plaisir que dans les entretiens spirituels , dans la lecture des livres saints , & dans la méditation des mystères du salut. Ses visites ordinaires se faisoient dans les monastères & dans les hôpitaux , & on ne vit jamais de princesse plus attachée aux exercices de charité & de dévotion. Après la mort d'Etienne Bathori roi de Pologne , quelques sénateurs élurent Maximilien d'Autriche le 12 août de l'an 1587 ; mais Sigismond III , roi de Suède , avoit déjà été élu le 9 du même mois ; cette concurrence fut le sujet d'une guerre qui ne fut point avantageuse à Maximilien. Le cardinal Hippolyte Aldobrandin , qui fut depuis le pape Clément VIII , étant légat en Pologne , termina ce grand différend. Ensuite voulant affermir la paix qu'on venoit de conclure , il proposa le mariage d'*Anne* d'Autriche avec le roi Sigismond. On célébra leurs nœces en 1592 , & l'archiduchesse sa mere voulut la conduire elle-même en Pologne. Le roi étoit charmé du mérite & des vertus d'*Anne* , de laquelle il eut deux filles & un fils unique , *LADISLAS*

A N N 113

IV , qui a été aussi roi de Pologne. Elle mourut extrêmement jeune , l'an 1595. Sigismond épousa en secondes nœces *Constance* d'Autriche , sœur d'*Anne*. * *Gulman* , *vita y muerta de D. Margareta de Austria* , &c. Hilarion de Coste , *éloge des dames illustr.* &c.

PRINCESSES , DUCHESSES , &c.

ANNE COMNENE , fille de l'empereur ALEXIS Comnene , dit l'*Ancien* , & d'*Irene* , s'est rendue plus illustre encore par son savoir & par son esprit , que par sa qualité & par sa naissance. Zonare assure que cette princesse aimoit l'étude avec une ardeur extrême , qu'elle en faisoit son occupation ordinaire ; & que non-seulement elle s'attachoit à l'histoire & aux belles lettres , mais encore à la philosophie. Elle écrivit en quinze livres l'histoire du regne de l'empereur Alexis Comnene , son pere , depuis l'an 1069 , jusqu'à l'an 1118. Ce regne avoit été de trente-sept ans quatre mois & quinze jours , depuis le 1 jour d'avril , qu'*Alexis* se fit couronner en 1081 , jusqu'à sa mort arrivée le 15 août 1118. *Anne* Comnene promet dans la préface de son histoire , de n'y rien dire qu'on puisse accuser de complaisance & de flatterie , & qui ne soit très-conforme à la vérité. Cependant son histoire semble être un éloge continuel ; & les auteurs latins surtout ne conviennent pas de tout ce qu'elle y rapporte. Ils ne parlent d'*Alexis* Comnene , que comme d'un prince fourbe & dissimulé , dont le regne fut plus remarquable par ses lâchetés , que par ses belles actions. A la vérité , son injuste jalousie fit grand tort aux François , qui se croisèrent sous Godefroi de Bouillon , pour la conquête de la terre - sainte. Mais peut-être qu'il y a trop d'aigreur dans les ouvrages des Latins , & trop de louanges dans celui d'*Anne* Comnene. *Hæschelius* en publia les huit premiers livres , qu'il avoit tirés de la bibliothèque d'Augsbourg. *J. Gronovius* y travailla depuis ; & en 1651 , le P. *Nicolas Poussines* jésuite , les donna avec sa traduction latine , que nous avons de l'impression du Louvre. Du Cange en a donné une édition ornée de savantes notes. Ensuite le président Cousin nous a encore donné une traduction en notre langue , de l'*Alexiade* , qui est écrite avec beaucoup d'art & d'éloquence , & qu'on pourroit en quelque façon mettre en parallèle avec l'histoire de Quinte-Curce. Voyez les préfaces des différentes éditions de l'histoire d'*Anne* Comnene. * *Gesner*. *Possévin*. *Vossius*. *Le Mire* , &c. *M. Du-Pin* , *bibl. des auteurs eccles. du XII siècle*.

ANNE de Lorraine , princesse d'Orange , dame d'un grand jugement , & d'une piété exemplaire , étoit fille d'*ANTOINE* duc de Lorraine & de Bar , & de *Renée* de Bourbon , fille de *Gilbert* de Bourbon , comte de Montpensier , dauphin d'Auvergne , viceroy de Naples , &c. *Anne* naquit le 25 juillet de l'an 1522 , & épousa 1°. par traité du 22 août 1540 , *René* de Nassau de Châlon , prince d'Orange. Mais elle ne vécut pas long-temps avec ce prince ; car il mourut sans postérité le 15 du mois de juillet 1544 , au camp de l'empereur Charles-Quint , devant la ville de Saint-Dizier : 2°. *Philippe* de Croi I de ce nom , duc d'Artois ; & c'est de ce mariage que descendent les ducs de Croi & d'Havré.

ANNE de Saxe , princesse d'Orange , étoit fille de *MAURICE* duc & électeur de Saxe , mort en 1553. *Auguste* de Saxe son oncle la maria l'an 1561 , à *Guillaume* de Nassau , prince d'Orange , qui étoit veuf d'une autre *Anne* comtesse de Buren , &c. Les nœces se firent à Leipzick , avec beaucoup de magnificence. Divers princes s'y trouverent , & entr'autres Frédéric roi de Danemarck. *Anne* eut de ce mariage divers enfans , & entr'autres *MAURICE* , prince d'Orange , capitaine général de la république de Hollande ; *Anne* , femme de *Guillaume-Louis* comte de Nassau , gouverneur de Frise ; & *Emilie* , mariée l'an 1597 , à *Em-*

manuel I, prince de Portugal, & viceroi des Indes. Anne de Saxe, princesse d'Orange, mourut vers l'an 1573. Le prince Guillaume épousa le 12 juin 1574, Charlotte de Bourbon, fille de Louis, duc de Montpensier, qui avoit été abbessé de Jouare, & qui s'étoit faite huguenote. * De Thou, *hist. l.* 28. La Pise, &c.

ANNE de Savoye, princesse de Tarente, fille d'AMÉDÉE IX, dit le bienheureux, & d'Yolande de France, fille du roi Charles VII, & sœur de Louis XI, fut mariée à Frédéric d'Aragon prince de Tarente, puis roi de Naples & de Sicile. Ce prince étoit fils puîné de Ferdinand I, dit le bâtard, roi de Naples & de Sicile, & frere d'Alfonse. Son mariage fut conclu à la Lande, dans le diocèse de Chartres, le 1^{er} du mois de septembre de l'an 1478, par l'autorité du roi Louis XI, oncle d'Anne de Savoye. Louis lui promit une terre de douze mille livres de rente, avec les comtés de Roussillon & de Cerdagne, à la charge de l'hommage; & Ferdinand I constitua deux cens mille ducats à son fils Frédéric, qui fut depuis roi de Naples & de Sicile, après Ferdinand II son neveu, l'an 1496. * Guichenon, *histoire de Savoye*.

ANNE de Chypre, duchesse de Savoye, fille de JANUS roi de Chypre, de Jérusalem & d'Arménie, fut promise en mariage par contrat du 19 août 1431, à AMÉDÉE de Savoye, prince de Piémont, fils d'AMÉDÉE VIII premier duc de Savoye, & de Marguerite de Bourgogne. Mais ce prince étant mort quelque temps après, on résolut de la marier avec Louis, comte de Genève, fils puîné du même AMÉDÉE VIII. Cette alliance fut arrêtée & conclue à Nicosie le premier jour de l'an 1432. La princesse Anne, dont Olivier de la Marche parle comme de la plus belle princesse de son temps, eut en dot cent mille ducats d'or de Venise, & le duc AMÉDÉE lui assigna dix mille écus de douaire. Jean de Luzignan, prince d'Antioche, fils aîné du roi Pierre de Luzignan, comte de Tripoli, & les évêques de Paphie, de Famagouste & de Tortone se trouverent à ce traité, & la cérémonie des nœces se fit au mois de février de l'an 1433. Le duc de Savoye y avoit invité Marguerite sa fille, femme de Louis III roi de Naples, comte de Provence, &c. Elle s'y trouva, & avec elle le duc de Bourgogne, Hugues de Luzignan cardinal de Chypre, oncle de la princesse, le duc de Bar, le comte de Nevers, le prince d'Orange, le comte de Fribourg, & d'autres seigneurs de considération. Louis son mari fut depuis duc de Savoye. La princesse son épouse, qui étoit belle, spirituelle & adroite, le gouverna si absolument, qu'elle disposa de toutes les charges & des finances. Elle se servit de son autorité pour fonder diverses maisons religieuses, comme le monastère des cordeliers de Genève, une chapelle de sainte Anne dans l'église des dominicains de Chamberi, les observantins de Turin & de Nice, &c. Voyez sa postérité à l'article de SAVOYE. Ce prince mourut le 29 janvier de l'an 1465. La princesse Anne son épouse étoit morte le 11 novembre 1462; elle fut enterrée avec l'habit de S. François, dans l'église des cordeliers qu'elle avoit fondée. * Olivier de la Marche, dans ses mémoires. Monstrelet, *tom. II, fol. 66*. Chronique de Savoye, *l. 3, c. 27*. Guichenon, *hist. de Savoye*.

ANNE de Danemarck, duchesse de Saxe, fille de CHRISTIERN III, roi de Danemarck, & de Dorothee de Saxe, fut mariée au mois d'octobre de l'an 1548, à Auguste duc, & depuis électeur de Saxe, fils de Henri & frere de Maurice. Ce dernier avoit eu beaucoup de part aux guerres d'Allemagne dans le XVI^e siècle, & l'empereur Charles-Quint, lui avoit donné la confiscation des biens de Jean Frédéric duc & électeur de Saxe. Comme Maurice n'avoit point d'enfans, & qu'en effet Auguste son frere lui succéda depuis, le roi de Danemarck fit mettre dans le contrat de mariage de sa fille, que le même Auguste renonceroit aux

biens provenus de la confiscation du duc Jean-Frédéric, témoignant par cette clause qu'il n'approuvoit pas ce qui s'étoit passé. Cependant Christiern né de ce mariage en 1560, fut électeur, après la mort de son pere, arrivée le 2 février de l'an 1586. Anne étoit morte en 1585, & Auguste avoit pris une seconde alliance avec Agnès-Hedwige, fille de Joachim-Ernest, prince d'Anhalt. * Jacques-Auguste de Thou, *hist. l. 5*. Berthius, *rer. Germ. lib. 2*. &c.

ANNE de Pologne, duchesse de Pomeranie, fille de Casimir roi de Pologne, & d'Elizabeth d'Autriche, dite de Hongrie, sœur de Ladislas roi de Hongrie, épousa Bogislas ou Voleslas X, de ce nom, duc de Pomeranie & de Sterin, à qui ses belles actions firent mériter le surnom de grand. Il étoit alors veuf de Marguerite de Brandebourg, fille de Frédéric II. Anne qui étoit une princesse sage & pieuse, mais extrêmement délicate, & d'une foible santé, mourut en 1503, après quelques années de mariage.

ANNE de France, dame de Beaujeu, duchesse de Bourbon, fille du roi Louis XI, & de Charlotte de Savoye sa seconde femme, fut accordée en 1471, à Nicolas d'Anjou, marquis de Pont-à-Mousson; mais ce traité n'ayant point eu d'effet, elle fut promise deux ans après, par contrat passé à Gergeau le 3 novembre, à Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu, depuis duc de Bourbon, qui l'épousa l'an 1474. Le roi pere de cette princesse, sûr de sa capacité, & prévenu de tendresse pour elle, l'établit par son testament, gouvernante du royaume & de la personne du roi Charles VIII son frere. Cette préférence souleva les grands du royaume, qui furent vaincus dans la bataille de Saint-Aubin du Cormier en 1488. La princesse gouverna sagement, & le duc Pierre son mari eut part au gouvernement. Voyez sa postérité à l'article de BOURBON. Elle mourut dans son château de Chantelle le 4 novembre 1522, âgée d'environ soixante ans. * Voyez les mémoires de Philippe de Comines, Robert Gaguin, Pierre Matthieu, Mezerai, le pere Anselme, &c. Voyez sur-tout les *éclaircissements sur les premières années du regne de Charles VIII*, par M. Lancelot, à la fin du tome VIII des *Mémoires de l'académie des inscriptions & belles-lettres*; & dans le même volume, p. 579 & suiv. un ancien poëme fait à la louange de la dame de Beaujeu, sœur de Charles VIII, avec des notes très-curieuses, & remplies de recherches par le même M. Lancelot.

ANNE de Bourgogne, fille de JEAN surnommé sans peur, duc de Bourgogne, & de Marguerite de Baviere, fut mariée en 1423, à Jean d'Angleterre, duc de Bedford, régent du royaume de France, pour son neveu Henri VI, roi d'Angleterre. Cette princesse mourut sans avoir eu d'enfans, dans l'hôtel de Bourbon le 14 novembre de l'an 1432, âgée de vingt-huit ans. Son corps est aux célestins de Paris, & son cœur aux grands augustins.

ANNE de Bourbon, duchesse de Nevers, fille de Louis II, duc de Montpensier, & de Jacqueline de Longwic, comtesse de Bar-sur-Seine, fut mariée en 1561 à François de Cleves II du nom, duc de Nevers, & elle mourut sans enfans, en 1594.

ANNE d'Est ou de Ferrare, duchesse de Guise & de Nemours, étoit fille d'HERCULE II duc de Ferrare, & de Renée de France, fille puînée du roi Louis XII. On lui donna au baptême le nom d'Anne, en mémoire de son aïeule Anne de Bretagne. La duchesse Renée de France aimoit les nouveautés que Calvin avoit introduites dans la religion. Une certaine fille de Ferrare, nommée Fulvia Olympia Morata, lui avoit inspiré ces sentimens; mais le duc prit soin d'en éloigner ses enfans. On envoya Anne en France, & en 1549, le roi Henri II son cousin, la maria au château de Saint-Germain en Laye à François de Lorraine, duc d'Aumale, puis second duc de Guise, prince de

ANN

Joinville, chevalier de l'ordre du roi, pair, grand-maître, grand-chambellan & grand-veneur de France, gouverneur du Dauphiné, & lieutenant général des armées de sa majesté. La princesse Anne étoit une des plus belles personnes de son temps, & une de celles qui avoient le plus d'esprit & de sagesse. Elle eut de son mariage six fils & une fille. Lorsque le duc de Guise eut été assassiné par Poltrot en 1563, Anne ne négligea rien pour prendre vengeance de cette perfidie. Depuis elle se remaria à Jacques de Savoye, duc de Nemours, fils de Philippe & de Charlotte d'Orléans, qu'elle perdit encore le 15 juin de l'an 1585, après en avoir eu deux fils & une fille, & passa encore vingt-trois ans en viduité. Cette princesse eut beaucoup de part aux desseins de la ligue, dont ses fils étoient non-seulement les partisans les plus zélés, mais encore les chefs les plus considérables. Elle mourut à Paris le 17 mai 1607, âgée de soixante-seize ans. Son corps fut porté à Annecy en Savoye, pour y être enterré auprès du duc de Nemours son second mari, & son cœur à Joinville, où est le tombeau du duc de Guise. Nous avons divers éloges funébres de cette princesse, & entr'autres un de Severin Bertrand, docteur, curé de la Ferté-Bernard.

ANNE de Bourbon, fille de JEAN I, comte de la Marche, de Vendôme, &c. & de Catherine de Vendôme, fut dame de Cailli, de Quillebeuf, &c. du côté de sa mere, qui avoit hérité des terres de *Bouchard VII* son frere. Elle épousa 1°. *Jean* de Berri, comte de Montpensier, fils de *Jean* de France duc de Berri, qui étoit fils du roi *Jean* dit le Bon. Ce comte étoit veuf de *Marie* de France, fille de *Charles*, lorsqu'il épousa Anne de Bourbon; 2°. *Louis* dit le Barbu, duc de Baviere & seigneur d'Ingolstadt, & mourut en travail d'enfant à Paris, ayant fait son testament en 1404.

ANNE, dauphine d'Auvergne, comtesse de Forez, dame de Mercœur, puis duchesse de Bourbon, fille unique & héritière de *Beraud II*, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne, surnommé le Grand, & de *Jeanne* de Forez, dame d'Ussel, fut accordée à *Louis II*, duc de Bourbon, par traité passé à Montbrison en Forez le 4 juillet de l'an 1368, & le mariage s'accomplit le 19 août 1371. Cette princesse célèbre par sa sagesse & par sa piété, eut part à toutes les fondations pieuses du duc son mari, qui ajouta des terres très-considérables à celles qui étoient déjà dans sa maison. Voyez sa postérité à l'article de *BOURBON*. Elle fit son testament le 19 septembre 1416, & fut enterrée dans la chapelle de Bourbon, du prieuré de Souvigni, que le duc son mari avoit fait bâtir. * *Jean d'Ortonville, vie de Louis II, duc de Bourbon.*

ANNE de Viennois, comtesse de Savoye, fille d'*André* de Bourgogne, dit *Guigues XI*, comte de Viennois, & de sa troisième femme *Beatrix*, fille de *Boniface I*, marquis de Monferrat, fut mariée à *Amedée IV*, comte de Savoye, dont il eut deux filles. Voyez *AMEDÉE IV*.

ANNE, dauphine comtesse d'Albon & de Viennois, fille de *Guigues XII*, dauphin de Viennois, & de *Beatrix* de Savoye, & sœur de *Jean I*, aussi dauphin, lequel étant mort sans enfans en 1282, la laissa héritière de ses états, épousa *Humbert* baron de la Tour du Pin. Mais Robert, duc de Bourgogne, obtint de l'empereur Rodolphe l'investiture du Dauphiné, prétendant qu'étant un fief masculin, il étoit le plus habile à succéder au dauphin Jean qui étoit mort sans postérité. Ce duc étoit Robert II, petit-fils d'*Eudes III*, frere du dauphin André, dit *Guigues XI*, aïeul de la dauphine Anne. Amedée IV, comte de Savoye, appuyoit les intérêts de Robert, & l'on en vint à une guerre ouverte, qui occasionna de sanglants combats & plusieurs sièges. Le roi Philippe le

ANN 115

Bel s'étant porté pour médiateur entr'eux, il fut fait un accommodement qui contenta le duc, qui maintint Anne & Humbert dans la possession de cette principauté, & qui l'assura à leurs descendans; mais les différends qui s'étoient élevés entre le dauphin & le comte de Savoye, ne cessèrent point. Le principal sujet de la guerre fut l'indépendance de la baronie de la Tour, qu'Amedée fut enfin contraint de reconnaître. Le mariage d'Anne & de Humbert fut béni par la naissance de dix enfans, quatre fils & six filles. Ils avoient fondé le monastère de Salettes, pour des religieuses chartreuses. Anne mourut en 1296, & y fut enterrée. Humbert se retira aux chartreux du Val-sainte-Marie, & y mourut l'an 1307. * *Chorier, hist. du Dauphiné. Du Chêne, hist. de Bourgogne, Guichenon, hist. de Savoye.*

ANNE d'Alençon, marquise de Montferrat, fille de *RENÉ* duc d'Alençon, pair de France, & de *Marguerite* de Lorraine, naquit au mois d'octobre de l'an 1592, & le 30 août de l'an 1598, elle fut mariée dans l'église de S. Sauveur de Blois avec *Guillaume* Paleologue, V du nom, marquis de Montferrat. De cette alliance vinrent *Boniface IV*, mort d'une chute de cheval en 1530; & *Marguerite*, qui épousa en 1532 *Frédéric* de Gonzague, duc de Mantoue. Le P. Hilarion de Coste a écrit son éloge parmi ceux des dames illustres.

ANNE, troisième fille de *CHARLES I*, roi d'Angleterre, née à S. James le 17 mars 1637, avoit de l'esprit au-dessus de son âge, & mourut n'ayant encore que quatre ans. Dans son lit de mort, ceux qui étoient près d'elle l'exhortant à prier Dieu, elle répondit: *Je ne puis dire ma longue priere*, entendant par-là l'oraison dominicale, *je me contenterai de dire la courte: Eclairer mes yeux, Seigneur, de peur que je ne dorme du sommeil de la mort: & en achevant ces mots, elle rendit l'esprit.* * *Dict. Angl.*

ANNE, voyez plusieurs autres personnes qui ont porté ce nom, sous celui de leurs familles.

ANNE MARIE DE S. JOSEPH, religieuse de l'ordre de S. François dans le monastère de Salamanque, a été célèbre par sa piété. Elle étoit de Villecastin, bourg du diocèse de Ségovie en Espagne. Son confesseur lui ordonna d'écrire sa vie. Elle obéit, & cet ouvrage fut imprimé à Salamanque en l'année 1632. C'est celle de la mort de cette bonne religieuse, qui arriva le 12 du mois de mars. * *Nicolas Antonio, bibl. Hisp. p. 74.*

ANNE-MARIE MARTINOZZI, princesse de Conti, fille puînée du comte *Jérôme* Martinozzi, gentilhomme Romain, & de *Laura-Marguerite* Mazarin, sœur puînée du cardinal Mazarin, ministre d'état, fut mariée au Louvre à Paris à *Armand* de Bourbon, prince de Conti, le 22 février de l'an 1644, & le 24 mars 1668 elle tint sur les fonts de baptême monseigneur le dauphin. Elle demeura veuve à vingt-neuf ans, & mourut à Paris le 4 février de l'an 1672 à l'âge de trente-cinq ans, laissant deux princes. Voyez *BOURBON*. Toute l'Europe a connu le mérite de cette princesse; & la France, qui a admiré sa piété & son désintéressement, en conserve chèrement la mémoire.

ANNE, roi d'Estanglie ou des Anglois orientaux, cherchez *ANNAS*.

ANNE (Ange) cardinal, natif de Naples où sa famille a été très-illustre, fut évêque de Lodi; & ensuite le pape Urbain VI le fit cardinal en 1384. On dit qu'on l'envoya légat dans le royaume de Naples; mais cela n'est pas sûr. Nous savons seulement qu'il se trouva aux conciles de Pise & de Constance, & à l'élection de six papes. Il mourut à Rome sous le pontificat de Martin V, le 21 juillet de l'an 1428. Onuphre ne met sa mort qu'en 1431; mais c'est contre ce qui est contenu dans son épitaphe, qu'on voit à Naples dans l'é-

glife de sainte Marie de la Porte-neuve. * Onuphre. Ciaconius. Auberi. Ughel. &c.

ANNE, ordre de chevalerie institué en 1735, par Charles Frédéric duc de Holstein-Gottorp. La marque de cet ordre consiste en une croix d'or, émaillee de rouge à flammes, attachée à un large ruban rouge bordé de jaune, qui se porte en écharpe de la droite à la gauche. Au côté droit de la croix on voit au milieu le symbole d'Anne, & à la gauche ces lettres A. J. P. F. en chiffres : c'est-à-dire, *Amantibus justitiam, pietatem, fidem*, à ceux qui aiment la justice, la piété, la fidélité. Ces lettres désignent Anne Iwanowna, alors impératrice de Russie, & Anne Petrowna, épouse défunte du duc Charles Frédéric, fondateur de l'ordre. Les premiers chevaliers de cet ordre qui furent créés le 14 février 1735, sont 1. *Charles-Pierre-Ulric*, alors prince héréditaire de Holstein-Gottorp; 2. *Adolphe-Frédéric*, duc de Holstein-Schleswig, évêque de Lubec; 3. son frere, le prince *Frédéric-Auguste IV*; 4. M. de *Brockdorf*, conseiller-privé; 5. M. de *Brummer*, premier maréchal de la cour; 6. M. de *Paulsen*, chancelier de la cour. * *Supplément de Basle*.

ANTIQUITÉ ET ORIGINE DES ANNEAUX.

ANNEAU, nous n'avons rien sur ce sujet de plus ancien, que ce qui est dit dans l'histoire sainte, que Juda fils de Jacob, donna son cachet ou son anneau à Thamar, pour assurance de sa parole. Le mot hébreu que l'on a traduit en cet endroit *anneau*, se prend au même sens dans le 3 livre des Rois, c. 21, où il est dit que Jezabel femme d'Achab, se servit de l'anneau du roi, pour cacheter les lettres au nom du roi, afin de perdre Naboth. Ces anneaux étoient en usage chez les Egyptiens, puisque Pharaon voulant élever Joseph à la charge de premier ministre, tira son anneau de sa main, pour le lui donner. Ils étoient en usage chez les Babyloniens; car il est remarqué dans l'histoire de Daniel que quand ce prophète fut jeté dans la fosse aux lions, le roi de Babylone scella de son anneau, & de celui de ses deux ministres, la pierre qui avoit été mise à l'embouchure. * *Daniel*. c. 6. Thucydide rapporte que les rois de Perse avoient des anneaux, où les portraits de Cyrus & de Darius étoient gravés; & quand Alexandre eut conquis l'orient, il se servoit de l'anneau de Darius, dans les dépêches d'Asie, & du sien propre, dans celles de l'Europe. Les rois de Perse donnoient des anneaux à ceux qu'ils vouloient honorer. Il y a de l'apparence que les Grecs n'en avoient point du temps de la guerre de Troye, puisqu'on fermoit les lettres avec différens nœuds, au lieu de cachets. Les Lacédémoniens, pour envoyer à leurs généraux d'armée des lettres qu'on ne pût lire, rouloient le papier sur un bâton, & écrivoient sur ce papier ainsi roulé. Après l'avoir déroulé, ils le donnoient au porteur. Les caractères n'étant plus unis, on n'y connoissoit rien; mais en roulant ce papier sur un bâton de la même grosseur, la suite des caractères étant rétablie, la lettre devenoit lisible; c'est une preuve que l'usage des cachets n'étoit pas encore commun en Grèce. Ce que l'on écrit de Prométhée, & de l'anneau du roi Midas, est une fable. Les anneaux de Policrate & de Gyges sont fameux dans l'antiquité; mais il n'est point dit qu'ils fussent gravés. Joseph, *antiquit. jud.* l. 12, c. 5, au commencement, rapporte une lettre d'Arius, roi de Lacédémone, à Onias grand-prêtre des Juifs, & dit qu'elle étoit écrite dans une feuille carrée & cachetée d'un cachet, sur lequel étoit empreinte la figure d'un aigle qui tenoit un serpent.

On ne fait point en quel temps les Romains commencèrent à porter des anneaux. Leur plus ancien usage n'étoit pas pour l'ornement, mais pour cacheter & sceller les lettres, ou les autres choses qu'on

vouloit tenir secrètes & cachées, ou pour faire foi dans les actes; & particulièrement dans les testamens, dont la validité se prouvoit par l'apposition du sceau ou du cachet du testateur ainsi que le remarque Macrobe. *Veteres non ornatûs, sed signandi causâ annulum secum ferebant*. Cependant il y a eu depuis plusieurs espèces d'anneaux, & à différens usages.

DIFFÉRENTES SORTES D'ANNEAUX, & leur usage.

Il y avoit chez les Romains de trois sortes d'anneaux ou bagues que l'on portoit aux doigts; les unes s'appelloient *annuli sponsalii*, *geniales* ou *pronubi*, bagues des épousailles, anneaux de nœces & de mariage, que le fiancé donnoit à sa fiancée au nom de mariage; les autres se nommoient *annuli honorarii*, bagues qui servoient de marque d'honneur & de distinction entre les divers ordres de l'état, & dont on récompensoit aussi ceux qui avoient rendu quelque service signalé à la république; les troisièmes étoient appelées *annuli signatorii* ou *sigillatorii*; on s'en servoit pour cacheter des lettres.

1°. Les anneaux ou bagues que les Romains donnoient à leur fiancée, étoient de fer ordinairement, & on les mettoit au quatrième doigt de la main. On en a vu aussi de cuivre & de bronze, avec de petites avances en maniere de clef, pour signifier que le mari donnant cette bague conjugale à son épouse, la mettoit en possession des clefs de la maison, dont elle devoit avoir soin. Il s'en est trouvé avec ces inscriptions, *bonam vitam*, *amo te*, *ama me*.

2°. Les bagues d'honneur étoient des marques du mérite des personnes qui les portoient. Les premiers Romains ne se servoient que de bagues de fer, plus propres à des gens de guerre, les préférant à des bagues de prix. Le vieux Tarquin fut le premier qui en porta d'or; & pendant un très-long-temps les sénateurs n'en eussent pas osé porter. La coutume s'établit ensuite d'en donner une d'or à ceux qui alloient en ambassade dans les pays étrangers de la part de la république; encore ne la portoient-ils que dans leurs entrées, ou aux jours de leurs audiences pour marque de leur dignité. Mais ensuite les sénateurs en prirent aussi d'or; & même les chevaliers, pour se distinguer du peuple, comme ils étoient distingués des sénateurs par la veste brochée d'or à gros boutons: ce qui arriva vers le temps de la seconde guerre punique ou de Carthage. Appien d'*Alexandrie* dit, qu'il n'y avoit que les colonels dans les armées qui eussent droit de porter des bagues d'or; ce qui leur servoit comme d'un titre de noblesse. Il est vrai que dans les déordres & la confusion des guerres civiles, le peuple & les soldats se donnerent la liberté d'en porter, & même les femmes, les esclaves & les affranchis se donnerent cette licence; ce qui obligea les consuls C. Asinius Pollio & C. Antistius, sous l'empereur Tibère, de faire un règlement, qui défend aux plébéiens d'en porter d'or, à moins que le pere ou l'aïeul paternel n'eût eu de revenu 400 grands sesterces; ce qui revient à peu près à dix mille livres de notre monnaie, avec le droit de prendre place dans le quatorzième degré du théâtre, accordé aux chevaliers Romains, pour assister aux spectacles. Mais depuis l'empereur Commode, on honora même les affranchis de la bague d'or. Aurelius Victor dit, que l'infâme Maërin, fils d'un affranchi, reçut l'anneau d'or, & fut égalé par-là aux chevaliers, comme on le voit par ces vers du poëte Stace :

*Mutavitque genus, levæque ignobile ferrum
Eruit, & celsæ natorum æquavit honori.*

Ils affectoient de les porter d'un poids extraordinaire, & on en a vu du poids de quatre pistoles & demie d'or. Ce qui nous fait souvenir de ce que dit agréablement

Juvenal dans la septième satire, v. 134, qu'on n'auroit pas donné 200 pistoles à un avocat pour plaider une cause, eût-il été aussi éloquent que Cicéron; à moins qu'on n'eût vu briller à son doigt une bague extraordinairement grosse.

— *Ciceroni nemo ducentos
Nunc dederit nummos, nisi fulserit annulus ingens.*

Pline nous apprend que de son temps l'excès en étoit si grand, qu'il sembloit qu'on ne voulût se faire estimer que par le poids & le nombre des bagues, dont on chargeoit plutôt ses doigts qu'on ne les ornoit. C'est ce que nous dit Sénèque le *Philosophe*; *Oneramus annulis digitos, & in omni articulo gemma disponitur*. Ces bagues étoient ornées de chatons faits souvent de la même matière, ou de pierres précieuses gravées différemment.

3°. Sous l'empereur Claude, on ordonna de faire des cachets sur le métal même, & non pas sur des pierres précieuses. Les différentes gravures, qui étoient enfermées dans les chatons de bagues, faisoient les cachets que nous nommons *annuli signatorii* ou *sigillatorii*, dont ils fermoient leurs lettres, qu'ils imprimoient sur leurs actes, &c. Ils fermoient leurs lettres, de la manière que nous les fermons aujourd'hui, hormis qu'au lieu de soye, ils se servoient de fil ou de lin, dont ils entouraient la lettre par le haut; & ensuite ils appliquoient par-dessus une certaine terre molle, ou de la cire, surquoi ils imprimoient la figure du cachet, après l'avoir un peu mouillé avec la salive. Cicéron nous a décrit cette manière dans la troisième Catilinaire: *Tabellas proferri jussimus, quæ à quoque dicebantur datæ; primum ostendimus Cethego, signum cognovit, nos linum incidimus, legimus.* » Nous fîmes apporter les lettres, nous les montrâmes à Cethegus, » qui reconnut le cachet, nous coupâmes le fil, & » nous en fîmes la lecture. » Plaute nous a encore décrit la chose plus nettement dans ses Bacchides: *Cedo tu ceram ac lignum, actutum age, obliga, obfigna citò*: » Donne-moi vite de la cire & du lin, ferme la lettre & y mets ton cachet. » Aussi ce lin se nommoit *vinculum epistolæ*; & Juvenal appelloit *gemma uda*, l'impression du cachet qu'on mouilloit avec la salive. Les Romains cachetoient de la même manière les contrats & les testaments; car sitôt que les témoins avoient entendu la lecture d'un testament, on le fermoit en leur présence, & on y passoit trois filets, sur lesquels ils mettoient de la cire, & y imprimoient leurs cachets. Cela fut ainsi ordonné par le sénat du temps de Neron, au rapport de Suétone. Il falloit même, lorsqu'on vouloit ouvrir le testament, que les témoins, ou une partie d'entr'eux s'y trouvaient, afin de reconnaître leurs cachets. *Tabellæ testamenti aperiuntur hoc modo, testes vel maxima pars eorum adhibeantur, qui signaverint testamentum, ut ita agnitis signis, rupto lino aperiatur & recitetur.* *Jul. Paul.* Ces cachets servoient encore à sceller leurs celliers, & les dépenses où ils enfermoient les provisions de leurs maisons; car Plaute fait ainsi parler une mère de famille, qui alloit rendre visite à sa voisine, dans la comédie intitulée *Casina*: *Obfignate cellas, referte annulum ad me*; & le même poète introduit un esclave, qui se plaint de son maître, qui cachetoit sa sallière, de peur qu'on ne prît du sel. *Isti parci promi, qui salinum servis obfignant cum sale.* *Antiq. Rom.*

Outre ces anneaux qu'on portoit au doigt, & avec lesquels on cachetoit, il y en avoit d'autres qui avoient un autre usage, & qui servoient à suspendre un poignard à la ceinture avec une chaînette. Tel est celui qu'on trouva en 1716, près de Bourges, & qui avoit deux pouces & demi de circonférence, sans chaton, ni rien d'équivalent au chaton; mais sur lequel étoit gravé en dehors, *A dros y dros suos*, c'est-à-dire, *à fidèles je ferai fidèle*; & en dedans le nom du sei-

gneur à qui avoit appartenu l'anneau, *Tebal Gutgurtani*. * *Mém. de Trevoux*, Avril 1717.

FIGURES QUE L'ON GRAVOIT SUR LES ANNEAUX.

Il falloit qu'il y eût quelque gravure sur les anneaux ou cachets, autrement ils n'auroient servi de rien. Il paroît qu'on gravoit déjà du temps de Moïse sur les pierres précieuses & sur les lames d'or; puisqu'il est écrit, *Exod. 28*, que les noms des douze enfans d'Israël étoient gravés en gravure de cachet, sur les deux pierres précieuses qui soutenoient le pectoral du grand prêtre; & ces mots *la sainteté du Seigneur*, sur la lame qu'il portoit à sa tête. Selon Joseph, les noms des douze tribus étoient aussi gravés séparément sur les douze pierres du pectoral. On a une infinité de pierres antiques & modernes ainsi gravées, qui servoient de cachets; mais chacun les faisoit selon son inclination, son intérêt, sa profession, ses dispositions & sa fantaisie. Les uns y faisoient graver les portraits de leurs pères ou de leurs ancêtres, comme Lentulus celui de son aïeul; & Scipion le Jeune, celui d'Africain; les amans celui de leurs maîtresses, comme l'empereur Commode celui de Martia en amazone; ce qui n'étoit pas peu commun, puisque selon S. Clément d'Alexandrie, on voit que de son temps beaucoup de gens, pour flatter leurs passions, faisoient encore graver nuds dans leurs cachets ceux qu'ils aimoient. (*l. 3, ch. 2.*) Les conquérans, celui des rois qu'ils avoient vaincus, comme Sylla, celui de Jugurtha; Scipion l'Africain, celui de Siphax; les citoyens, celui des fondateurs de leurs villes, comme quelques Grecs, celui d'Hellen; les Pergaméniens, celui de Pergamus; ceux d'Heraclee, celui d'Hercule; ceux d'Alexandrie, celui d'Alexandre; ceux de Séleucie, celui de Séleucus; ceux d'Athènes, celui de Solon; ceux de Lacédémone, celui de Lyncurgue, &c. Les courtisans, ceux de leurs princes & de leurs ministres; comme Narcisse, celui de Pallas; Aristène, celui d'Agatocle; plusieurs Romains, celui de Séjan; les soldats, ceux de leurs capitaines; témoins ceux que l'on envoya au supplice, parcequ'ils avoient les images de Brutus & de Cassius, à ce que dit S. Ambroise; les prêtres ceux de leurs dieux; les philosophes ceux des auteurs de la secte dont ils étoient; les poètes & les orateurs, ceux des hommes qui avoient excellé dans leur profession; les empereurs, ceux des princes illustres, ou qu'ils vouloient imiter, comme Auguste, celui d'Alexandre le Grand. Plusieurs prenoient les effigies des dieux, d'autres celles des temples, quelques-uns des symboles. S. Clément exhorte les chrétiens à prendre dans leurs cachets, au lieu de figures profanes, une colombe, ou un poisson, ou un navire poussé par les vents, ou une lyre, ou une ancre. Les diocésains prenoient quelquefois le portrait de leur évêque; comme ceux d'Antioche, celui de Meletius leur pasteur, au rapport de S. Chrysostôme; les cliens, celui de leurs protecteurs; les affranchis, celui de leurs maîtres, &c. On y gravoit quelquefois des actions singulières, souvent des dessins de pure imagination, & assez ordinairement des lettres du nom de celui à qui il appartenait, soit en abrégé, soit en entier, auxquels on ajoutoit quelquefois celui de sa qualité & de son pays. Du temps de Pline ces cachets étoient les plus ordinaires en Orient & en Egypte. On en trouve quelques-uns de même chez les Grecs. Entre ceux des anciens François, le plus remarquable est l'anneau d'or du roi Childéric, trouvé dans son tombeau, où sa figure & son nom sont gravés. Il y a de l'apparence que les autres rois suivirent son exemple. Cependant l'usage des sceaux apposés aux patentes, n'a été commun que fort tard en France, comme le P. Mabillon le marque. Il n'y en avoit point dans la première race de nos rois, quoique leurs patentes fussent ornées de leurs figures. On

en parle sous les Carolingiens ; mais dans la famille de Hugues Capet , ils devinrent communs. L'anneau du pêcheur , dont les papes se servent , n'est en usage que depuis quatre cens ans ou environ. On ne parle point ici des cachets sur lesquels on a gravé ce qu'on appelle les armes des familles , qui sont fort modernes ; ni des pierres sur lesquelles l'erreur ou la superstition ont fait graver des figures , ou des caractères , comme des talismans , & d'autres pierres ou médailles superstitieuses. * *Biblioth. univers. des hist. proph.* par M. Dupin , *édit. de Paris* , in 8°. 1707.

Les ducs de Savoye prennent possession de leurs états , en prenant l'anneau de S. Maurice. Le doge de Venise épouse tous les ans la mer le jour de l'Ascension en y jettant un anneau d'or. Les évêques recevoient autrefois l'investiture , en recevant le bâton pastoral & l'anneau. Surquoil est à remarquer qu'il y a encore des évêchés , où le nouvel évêque va recevoir l'anneau d'une abbesse à la porte de son monastère ; & lorsqu'il est mort , on porte le corps à la porte du même monastère , où cette abbesse lui ôte l'anneau du doigt , pour le donner à son successeur. * *Le P. Ménétrier, origine des armoiries.*

ANNEAUX SAMOTHRACIENS, *Annuli Samothracii ferrei*. Ces anneaux , selon Artemidore , étoient de fer au dehors. On leur attribuoit de grandes vertus , comme de guérir de l'envie , de préserver de plusieurs maux , & d'être de bon augure dans les songes. Perrone , parlant des anneaux que Timalcion portoit , dit que celui qu'il avoit au petit doigt , étoit d'or semé de petites étoiles de fer. Isidore , après Plinie , nous apprend que les esclaves environnoient d'or leurs anneaux , qui étoient de fer. On peut dire que ces anneaux de Samothrace étoient des talismans , dont le fer étoit constellé. Telles étoient aussi ces bagues , dont la fabrique avoit été enseignée par Salomon , si l'on en croit Joseph , avec lesquelles on pouvoit chasser les démons ; & ces bagues creuses d'Artemidore , qui renfermoient , dit-on , quelque chose de surnaturel. Les peuples de l'isle de Samothrace se sont appliqués à étudier les secrets de la nature , & Pythagore y apprit une espèce de philosophie , qu'il nomme divine , qui est celle des talismans ou des anneaux constellés. Les dieux Samothraces sont ceux qui présidoient à la science des talismans. Tertullien fait mention de trois autels dédiés à trois sortes de divinités , *Magnis , Potentibus , Valentibus* ; & l'on croit , ajoute-t-il , que ces dieux sont venus de Samothrace , qu'ils peuvent tout pour l'exécution des desseins difficiles , & qu'ils président aux grandes entreprises. Varron les appelle *Divi potentes* ; & il prétend que c'est le ciel & la terre. * *Antiq. Grac. & Rom.*

ANNEAUX enchantés , voyez TALISMANS.

ANNEBAUT (Claude d') baron de Retz & de la Hunaudaye , commandeur de l'ordre de S. Michel , maréchal & amiral de France , eut beaucoup de part aux bonnes grâces du roi François I. Il commença à se faire connoître à la défense de la ville de Mezieres , assiégée par le comte de Nassau , en 1521. Il se trouva à la bataille de Pavie , & y fut fait prisonnier. Ensuite il défendit la ville de Turin assiégée par l'armée impériale ; & emporta Quieras , Saluces , Montcalier , & d'autres places dans le Piémont , en 1536. Le roi le fit capitaine général de la cavalerie-légère ; & ce fut alors qu'il secourut Téroüanne , où il acquit beaucoup de gloire. Mais quelques jeunes seigneurs l'ayant engagé près de cette place , dans un combat , il demeura prisonnier l'an 1537. Quelque temps après il prit S. Paul ; & le roi l'ayant fait maréchal de France , lui donna le gouvernement de Piémont , & l'envoya ambassadeur extraordinaire à Venise. En 1543 il fut créé amiral de France ; deux ans après , il battit trois fois les Anglois sur mer , & ensuite il travailla à établir la paix entre le roi ,

l'empereur & le roi d'Angleterre. Le roi son maître le fit son principal ministre , pendant la disgrâce du connétable de Montmorenci. Après la mort de ce prince , Henri II éloigna de la cour l'amiral d'Annebaut , & le priva de la charge de maréchal de France ; mais quelque temps après il fut rappelé , & mis auprès de la reine Catherine de Medicis. Il mourut à la Fere en Picardie le 2 novembre 1552. Il avoit été gouverneur de Normandie , où il fut enterré à Annebaut. Il descendoit de RAOUL seigneur d'Annebaut , de Brestot & d'Apperville , qui vivoit en 1396 , & eut pour enfans , JEAN , qui suit ; Guillaume , ecclésiastique ; & Jeanne d'Annebaut , mariée à Guillaume de Hauteemer , seigneur de Fervagues , &c.

II. JEAN seigneur d'Annebaut , de Brestot , &c. servoit dans la compagnie du comte d'Aumale en 1421 , & épousa Marie de Vipart , fille de Jean , seigneur de la Vipardiere , & de Guillemette Lestourmel , dont il eut , JEAN II du nom , qui suit ; Pierre , seigneur de Brestot ; & Robine d'Annebaut , mariée à Richard de Lieurrai , seigneur de Malicorne.

III. JEAN II du nom , seigneur d'Annebaut , de Brestot , d'Aubigni , &c. gentilhomme de la chambre du roi , connétable héréditaire de Normandie , épousa 1°. Marie Blosset ; 2°. Peronne de Jeucourt. Du premier lit vinrent CLAUDE , qui suit ; JACQUES cardinal , dont il sera ci-après parlé dans un article séparé ; Anne , mariée à Jean de Vieuxpont , seigneur de Chailloué ; Jeanne , alliée à Robert de Secretain ; & Marie d'Annebaut , qui épousa Hélie de S. Germain , seigneur du Quesnai-le-Huffon. Du second lit sortirent , Alix , mariée à Julien du Sauffai , seigneur de Barneville ; & Marie d'Annebaut , abbesse de S. Amand , puis de Maubuisson , morte le 21 Janvier 1546.

IV. CLAUDE seigneur d'Annebaut , &c. maréchal & amiral de France , qui a donné lieu à cet article , épousa François de Tournemine , dame de la Hunaudaye & de Retz , dont il eut JEAN , qui suit ; & Magdelène d'Annebaut , mariée 1°. en avril 1550 à Gabriel marquis de Saluces ; 2°. à Jacques de Silli comte de la Rochepot , morte sans enfans le 4 juillet 1571.

V. JEAN baron d'Annebaut , de Retz & de la Hunaudaye , chevalier de l'ordre du roi , bailli d'Evreux , servit à la bataille de Cerizolles , au siège de Fossan , où il eut l'épaule rompue de la chute de son cheval , & à la bataille de Dreux en 1562 , où il fut blessé , dont il mourut. Il épousa 1°. Antoinette de la Baume , dame de Châteauvillain , dont il eut une fille nommée Diane , morte le 23 décembre 1560 ; 2°. Claude-Catherine de Clermont , dame de Dampierre , l'une des dames des plus accomplies de son temps , dont il n'eut point d'enfans , & à laquelle il donna la baronnie de Retz , qu'elle porta en mariage à Albert de Gondî son second mari. * *Voyez les mémoires de Brantôme , & les additions aux mémoires de Castelnau par le Laboureur ; Le P. Anselme ; Godefroi , officiers de la couronne ; Montluc , mémoires ; Mezerai , &c.*

ANNEBAUT (Jacques d') cardinal de sainte Suzanne , évêque de Lisieux , & abbé du Bec , étoit fils de JEAN seigneur d'Annebaut , & de Marie Blosset , & frere de Claude d'Annebaut , maréchal & amiral de France. Lorsqu'il se vit destiné à l'église il s'attacha à Jean le Veneur cardinal , qui étoit son oncle : (car il étoit fils d'une Blosset.) Ce cardinal avoit succédé à Etienne Blosset , aussi son oncle , évêque de Lisieux ; & Jacques d'Annebaut succéda à Jean le Veneur , & fut aussi abbé du Bec après lui en 1543. Il ne fut sacré évêque que deux ans après en 1545. L'amiral son frere , qui étoit puissant à la cour , lui procura le chapeau de cardinal , qu'il reçut du pape Paul III , au mois de décembre de l'an 1544. La disgrâce de l'amiral l'éloigna de la cour où il y avoit un grand nom-

ANN

bre de cardinaux, sur la fin du règne de François I. Le roi Henri II son fils, à son avènement à la couronne, les en fit sortir. Le prétexte que l'on prit pour les en éloigner, dit M. de Thou, c'est que le pape Paul III, étant déjà de soi-même porté pour la France, il étoit à propos qu'ils travaillassent encore à augmenter l'affection qu'il avoit pour le bien de cet état. Le cardinal d'Annabaut mourut à Rouen au commencement du mois de juin de l'an 1558. * Frison. *Gall. purpur.* Sammarth. *Gall. christ.* Auberi. Petramellarius, &c.

ANNECI ou ANÉCI, *Annecium*, ville principale du Genevois dans les états du duc de Savoie, sur un lac de même nom. Elle est assez grande, située au pied des montagnes, & arrosée par différens canaux, qui sortent du lac, & qui forment une rivière. Ces canaux rendent la ville agréable, & commode aux ouvriers. On dit que ce lac est si profond, qu'il est impossible d'en trouver le fond. C'est pour cette raison qu'il n'est pas fort poissonneux. Il a environ quatre ou cinq lieues de longueur, & un peu plus d'une demi-lieue de largeur, entre des montagnes toujours couvertes de neiges. On prétend que la ville d'Anneci est ancienne. C'est aujourd'hui la retraite de l'évêque & du chapitre de Genève, qui furent chassés par les calvinistes de cette ville l'an 1535, lorsque Pierre de la Baume en étoit évêque. Les chanoines font l'office dans l'église des cordeliers, & les religieux y font le service à leur tour. Outre cette église, il y a les collégiales de Notre-Dame & de S. Maurice, avec des paroisses, un collège de barnabites, un séminaire dirigé par les prêtres de la mission, dits *de S. Lazare*, un couvent de dominicains très-ancien, un de capucins, un de sainte Claire, un de bénédictines, & deux de la Visitation, &c. Le premier des deux couvens de la Visitation, qui est aussi la première maison de cet institut, est très-beau & très-bien bâti sur le bord du lac. L'église qui est très-riche & très-magnifique, possède le corps de S. François de Sales, évêque de Genève, & fondateur de l'ordre de la Visitation. On voit l'église & le petit lieu où les fondateurs de cette sainte congrégation furent jettés, dans le fauxbourg de la Perrière, où est le second monastère. Il y a encore dans ce fauxbourg le couvent des capucins, d'où l'on découvre le lac. La vue en est admirable. Il y a un château à Anneci. Les maisons de cette ville sont bâties sur des arcades: de sorte qu'on y va presque par-tout à couvert. * Baudrand. Sanson.

ANNEDOTES, *cherchez* OANNES.

ANNÉE (Luce) évêque de Mayence, *cherchez* LUCIUS ANNÆUS.

ANNÉE. Diodore de Sicile, Pline & Plutarque rapportent que les années des anciens Egyptiens, n'étoient que ce que nous appellons maintenant mois; c'est-à-dire, que la lune faisoit leur année par la durée de son cours; qu'ensuite l'année fut de trois mois; puis de quatre, comme celle des peuples d'Arcadie, ou de six comme dans l'Acarnanie en Grèce; que c'est dans ce sens qu'il y a eu des rois d'Egypte qui ont vécu douze cens ans, c'est-à-dire, douze cens mois, ou cent de nos années. Mais il ne faut pas dire la même chose de tous les peuples de la terre, comme a cru Varron, que Lactance reprend avec sujet, ni s'imaginer que dix années des premiers patriarches, n'en faisoient qu'une des nôtres; ce qui a été le sentiment de quelques anciens, contre lesquels S. Augustin a écrit. Car, si cela étoit, lorsqu'il est dit que Malaléel eut un fils à l'âge de soixante-dix ans, il faudroit entendre qu'il n'en avoit que sept; & puisqu'il n'y a point eu de patriarche, qui ait atteint l'âge de mille ans, il s'en suivroit que ces premiers hommes auroient moins vécu que plusieurs de leurs descendans, qui ont passé l'âge de cent ans, & qui, selon ce calcul, auroient vécu plus de mille ans. Enfin, on voit dans l'écriture sainte,

ANN 119

que Noë avoit six cens ans, lorsque le déluge commença, & qu'il en avoit six cens un, quand il sortit de l'arche; & dans l'intervalle de ce temps, le texte sacré compte expressément dix mois & cinquante-quatre jours: par où il paroît que cette année de la durée du déluge fut de douze mois, & à peu près semblable à la nôtre. * Diodore, *l. 1.* Pline, *l. 7.* Plutarch. *in Numa.* Lactantius, *institut. l. 2.* S. August. *de civit. l. 15.* Riccioli, *chron. reform. l. 1.*

ANNÉE SOLAIRE, l'espace du temps que le soleil met à parcourir le zodiaque, c'est-à-dire, sa révolution depuis un point de l'équateur (par exemple, le premier degré du bellier) jusqu'au même point; ou depuis son éloignement d'un tropique jusqu'à son retour au même tropique. Cette année est composée de douze mois, & contient 365 jours & 6 heures moins onze minutes. Ces onze minutes, après environ 131 ans, font un jour entier; & pour n'y avoir pas eu égard, il se trouva en 1582, que l'équinoxe du printemps, qui tomboit sur le 21 de mars, au temps du concile de Nicée, célébré en 325, avoit retrogradé de dix jours, pendant l'espace de 1257 ans, & arrivoit le 11 de ce même mois. Le pape Grégoire XIII y remédia, en ordonnant que l'on retrancheroit dix jours du mois d'octobre de l'année 1582, ce qui fit que l'équinoxe du printemps se trouva le 21 de mars. Pour empêcher le même désordre à l'avenir, ce pape ordonna que l'on ne suivroit plus le calendrier Julien, que chaque centième année ne feroit plus bissextile; mais qu'il n'y auroit que la quatrième centaine, ôtant ainsi trois bissextes dans l'espace de quatre cens ans; parceque les 11 minutes font trois jours dans l'espace d'environ 400 ans. * Le P. Petau, *de doct. temp.* Riccioli, *chron. refor.*

ANNÉE LUNAIRE est l'espace de temps composé de douze mois lunaires, qui font 354 jours & 8 heures: ce qui n'égale pas l'année solaire, qui est de 365 jours & 6 heures, c'est-à-dire, de onze jours davantage. C'est pourquoi après un espace de trois ans, on fait une année lunaire de treize lunaisons ou mois lunaires, pour ajuster le cours de la lune avec celui du soleil; & ce treizième mois lunaire s'appelle *embolisme*. * Le P. Petau, *de doct. temp.*

ANNÉE JULIENNE ou AN JULIEN, année réglée par Jules César, qui la composa de 365 jours & 6 heures, lorsqu'il étoit consul pour la troisième fois, avec Marcus Emilius, l'an 708 de la fondation de Rome. De sorte que la première année julienne fut la 709 depuis la fondation de cette ville, & la 45 avant la naissance de J. C. Pour remédier aux désordres que les pontifes avoient introduits, Jules César ordonna que l'année 708 de Rome fût composée de 445 jours, ajoutant à l'année lunaire de 355 jours selon le calcul de Numa, le mois Merkedonius de 23 jours, & deux autres mois contenant 67 jours: ainsi cette année eut quinze mois, & on l'appella *l'année de la confusion*, quoiqu'on dût plutôt l'appeler *la dernière année de la confusion*, qui se voyoit depuis long-temps dans le calendrier romain. Pour régler les années dans la suite, César, par le conseil de Sosigènes, célèbre mathématicien de la ville d'Alexandrie en Egypte, & de plusieurs savans en astrologie, ordonna que l'an romain, qui n'étoit auparavant que 355 jours (savoir de douze mois lunaires, qui font 354 jours, & d'un jour que Numa ajouta, par un respect superstitieux qu'il avoit pour le nombre impair) seroit à l'avenir de 365 jours & 6 heures; & que l'on distribueroit les dix jours à certains mois de l'année. Il donna donc deux jours de plus à janvier, août & décembre, & un jour à avril, juin, septembre & novembre, comme on le peut voir dans cette table des mois, avant & après la réformation du calendrier julien, où les mois marqués en lettres ordinaires sont ceux auxquels l'on ajouta des

120 ANN

Jours, & ceux marqués en italique sont ceux auxquels on ne fit aucun changement.

Avant la réformation. Depuis la réformation.

Janvier 29.	Janvier 31.
Février 28.	Février 28.
Mars 31.	Mars 31.
Avril 29.	Avril 30.
Mai 31.	Mai 31.
Juin 29.	Juin 30.
Juillet 31.	Juillet 31.
Août 29.	Août 31.
Septembre 29.	Septembre 30.
Octobre 31.	Octobre 31.
Novembre 29.	Novembre 30.
Décembre 29.	Décembre 31.

A l'égard des 6 heures il ordonna que de quatre en quatre ans on intercaleroit un jour composé de quatre fois six heures ; & ce jour fut appelé *bissextil*, parcequ'on l'inséroit entre le 23 & le 24 de février ; & que le 24 février étant le *sexto kalendas Martias* des Romains, pour marquer le jour intercalaire, on disoit *bis sexto kalendas* : ainsi le jour surnuméraire faisoit le 24 février, & le véritable 24 devenoit le 25. *Foyez BISSEXTILE.* * Suetone. Solin. Macrobe. Le P. Petau, *de doct. temp.* Riccioli, *chron. reform.*

ANNÉE CIVILE, est la même que l'année julienne. A l'égard du commencement de l'année civile, il a été différent parmi les différens peuples. L'année civile des Juifs commençoit au mois de *Tifri*, c'est-à-dire, au commencement de l'automne, & leur année ecclésiastique au mois de *Nizan*, c'est-à-dire, au commencement du printemps. Les anciens Gaulois & les Saxons commençoient leur année au mois de septembre ; les premiers Romains au mois de mars, & depuis au mois de janvier ; les Egyptiens, les Perses, les Arméniens, les Athéniens, les Thébains, au mois de juillet, qui commençoit au lever de la canicule ; les Arabes au mois de mars ; les Indiens au mois de janvier ; les Macédoniens au mois de septembre. Les François commençoient anciennement leur année au premier jour de mars, comme il paroît par le concile de Vernon, l'an 755, où on lit ces mots *mensis primo, quod est kalendis martiis*. Grégoire de Tours & Frédégaire, en parlant de la première race des rois de France, semblent avoir pris pour le commencement de l'année le jour de Noël, ou du moins le premier jour de janvier, comme faisoient les Romains ; mais ailleurs ces mêmes historiens, & d'autres anciens auteurs, comptent les années depuis l'incarnation de J. C. & depuis la passion. Ainsi on voit dans de vieux titres, *Actum anno ab Incarnatione Domini 1060, à passionis 1028*. Grégoire de Tours compte encore souvent les années, depuis la mort de S. Martin qui arriva l'an 401 ou 402. Sous la seconde race des rois de France, tous les historiens commencent l'année du jour de Noël : ainsi ils disent que Charlemagne fut couronné empereur le jour de Noël de l'année 801, qui n'étoit encore que l'an 800, selon l'ancienne manière de compter. Il faut remarquer que ces auteurs donnoient le nom d'incarnation à la naissance de J. C. parceque c'est alors que le fils de Dieu a paru revêtu de notre chair : de sorte que dans ce sens l'année de l'incarnation ne commence pas au 25 de mars, mais au 25 de décembre. Cette coutume changea, sous la troisième race de nos rois, où l'on compta les années depuis l'incarnation, prenant ce mot dans son propre sens, c'est-à-dire, depuis le 25 de mars. On lit dans un ancien titre, *Anno penè finito 1010, indictione 9, mensis february*. Ce qui est l'an 1011, commençant au mois de janvier. On ne laissoit pas néanmoins de prendre dans l'usage ordinaire le premier jour de janvier pour le premier jour de l'année : ce qui paroît dans un titre qui porte, *Fait l'an de l'in-*

ANN

carnation de Notre-Seigneur Jesus-Christ 1183 le mois de janvier, lendemain du premier jour de l'an. Dans la suite du temps on compta les années depuis la fête de Pâque : de sorte que dans l'intervalle qui est entre le 22 mars & le 25 avril, dans lequel la fête de Pâque est mobile, on ajoutoit devant Pâque ou après Pâque, pour marquer la fin on le commencement de l'année. Mais enfin au mois de janvier 1564, que l'on comptoit encore en France 1563, parceque l'année commençoit alors à Pâque, le roi Charles IX fit une ordonnance, dont le dernier article portoit, qu'à l'avenir on commenceroit l'année au premier jour de janvier, comme on avoit fait autrefois, & non à Pâque, ni au jour de l'incarnation, ou à la fête de la naissance de J. C. suivant les divers usages qui s'étoient introduits depuis. En la cour du roi, en sa grande chancellerie, le premier de janvier suivant, on compta 1565 ; mais au parlement de Paris on ne commença l'année au mois de janvier qu'en 1567, & l'année 1566 eut seulement huit mois & dix-sept jours, depuis le 14 avril jusqu'au dernier de décembre. Les anciens Anglois commençoient leur année au jour de Noël, qu'ils appelloient *le jour de l'incarnation*. Cette coutume dura jusqu'au règne de Guillaume le Conquérant ; & les historiens l'ont suivie dans leurs écrits. Les Allemands ont aussi compté leurs années, à commencer au jour de la naissance de J. C. suivant la coutume de l'église romaine & des Italiens. Ceux de Pise néanmoins, & les Florentins, commencent à l'incarnation, c'est-à-dire, au 25 jour de mars ; mais avec cette différence, que les Pisans comptent la date de l'incarnation, neuf mois avant le jour de Noël, auquel l'église romaine commence l'année ; & les Florentins la prennent trois mois après : de sorte que les trois premiers mois de la cinquième année romaine, sont les trois derniers de l'année 50, selon les Pisans, & les trois derniers de l'année 49 selon les Florentins ; parceque les Pisans commencent l'année 50, neuf mois avant l'église romaine, & les Florentins trois mois après. Et lorsque ceux de Florence comptent 50, ceux de Pise comptent 51. * Du Cange, *gloss. latin.* Le P. Petau, *de doct. temp.* Riccioli, *chron. reform.*

ANNÉE CHALDAIQUE ou EGYPTIENNE, ou de NABONASSAR. C'étoit une année vague, fort célèbre parmi les chronologistes, qui étoit composée de 365 jours, distribués en douze mois de 30 jours chacun, auxquels on ajoutoit les cinq jours qu'ils nommoient *épagomènes*. On n'avoit point égard aux six heures, & cette année étoit sans bissextre : de sorte que de quatre en quatre ans le commencement du premier mois, nommé *Thoth*, retrogradoit d'un jour entier, & ainsi parcouroit tous les mois & toutes les saisons de l'année. Par exemple, lorsqu'une année de Nabonassar commençoit au premier janvier de l'année julienne, la suivante commençoit au 31 décembre, la troisième au 30, & ainsi de suite en retrogradant. Cette sorte d'année, appelée ainsi de Nabonassar, roi des Chaldéens, commença le 26 février, (eu égard à l'année julienne) 747 ans avant la naissance de J. C. la septième année de la fondation de Rome, qui fut bâtie l'an 753 avant l'ère chrétienne ; mais elle fut réformée l'an de Rome 729, cinq ans après que l'Egypte eut été soumise à la puissance des Romains. Cela se fit en ajoutant de quatre en quatre ans, un jour intercalaire, non pas dans le cours de l'année, comme nous faisons notre bissextre au mois de février, mais en comptant six épagomènes, au lieu de cinq que l'on ajoutoit à la fin des douze mois de 30 jours : ce qui faisoit 366 jours comme en notre année bissextile. * Le Pere Petau, *de doct. temp.*

ANNÉE SABBATIQUE, nom de la septième année, pendant laquelle les Israélites laissoient reposer les terres, pour obéir à la loi de Moïse. Les pauvres

ANN

vres recueilloient alors tout ce que les terres & les vignes rapportoient sans être cultivées; & les riches louoient Dieu de l'abondance des moissons, & des vendanges de la sixième année, qui leur avoit fourni trois fois autant de biens qu'à l'ordinaire : de sorte qu'ils avoient de quoi vivre pendant l'année sabbatique, & pendant l'année suivante, où l'on recommençoit à labourer les terres. Il n'étoit pas permis aux créanciers d'inquiéter leurs débiteurs pendant ce temps-là.

Il ne faut pas compter la première année sabbatique après les six années depuis l'entrée des Israélites dans la Palestine; mais après les six années qui s'écoulerent depuis qu'ils en furent paisibles possesseurs : car la loi porte que les terres seroient labourées six ans durant, & qu'on les laisseroit reposer la septième année. Or il n'y pas d'apparence que les Israélites aient labouré la terre pendant les cinq premières années, après leur entrée dans la terre promise, dans lesquelles ils avoient eu toujours les armes à la main, & avoient combattu pour avoir la jouissance de ces terres. D'où il faut conclure que la première année sabbatique, fut la douzième après l'entrée du peuple de Dieu dans ce pays de conquête. Elle commença en automne, le dixième jour du mois de *Tisri*, qui répond à notre mois d'octobre, l'an du monde 2594, suivant le calcul du P. Petau, & continua l'année suivante 2595, jusqu'au dixième de *Tisri*. Scaliger, & ceux qui l'ont suivi, ont cru que les années sabbatiques avoient commencé dès la création du monde; mais ils se sont trompés. * *Lévitique*, c. 25. Le P. Petau, *de doct. temp.*

AN-JUBILÉ, septième année sabbatique, c'est-à-dire, la quarante-neuvième, étoit sanctifiée avec une solennité particulière. La sainte écriture, & les peres de l'église, la nomment souvent la *cinquantième*, y comprenant l'An-Jubilé précédent; comme nous mettons huit jours en la semaine, comptant les deux Dimanches, & comme quelques auteurs ont dit que l'olympiade étoit de cinq ans, en comptant la première année de l'olympiade qui suit; mais c'étoit en effet la quarante-neuvième année. Et il n'est pas croyable que les terres demeurassent en repos, & sans être cultivées deux ans de suite; savoir, la quarante-neuvième année pour la sabbatique, & la cinquantième pour le jubilé. Le premier An-Jubilé commença, suivant le commandement de Dieu, en automne, l'an du monde 2637, & il continua l'année suivante 2638. * Le P. Petau, *de doct. temp.* c. 26 & 27.

ANNÉE PLATONIQUE, espace de temps, après lequel toutes les planètes & les étoiles fixes, doivent, dit-on, revenir au même lieu, & dans le même ordre où elles étoient au commencement, & former le même système. Cette révolution qui a été inventée par le philosophe Platon, est de quinze mille ans; ou, selon d'autres, de trente-six mille ans : c'est pourquoi on l'appelle la *grande année*, *magnus annus*. Les anciens païens croyoient que le monde se renouvelleroit alors, & que les âmes reviendroient dans leurs corps, pour recommencer une nouvelle vie. Aristote a aussi donné le nom de *grande année* au retour des planètes seules dans leur première disposition; & quelques-uns se sont imaginé que cette révolution se faisant au signe du capricorne, elle devoit causer un déluge universel; & qu'arrivant au signe du cancer, elle exciteroit un embrasement général. * Riccioli, *chron. reform.* l. 1, c. 7. Dempster, *in paralipom. ad Rosin.* l. 4, c. 4.

ANNÉE VAGUE composée de douze mois lunaires, sans épace, & sans embolisme, voyez MOIS VAGUES.

ANNESLY (Arthus) comte d'Anglesey, étoit fils de M. François Annelly, chevalier-baronet, qui devint ensuite baron de Montnortis & vicomte de Valentia. Il naquit à Dublin en Irlande le 10 juillet

ANN

121

1614, & fut envoyé à l'âge de seize ans pour achever ses études à Oxford, où il demeura quatre ans dans une forte application aux lettres. En 1634 il se rendit à Londres, & entra dans les écoles de droit nommées *Lincoln's inn*, d'où il ne sortit que pour voyager, suivant le désir de son pere, qui lui fournit de quoi faire agréablement le tour de l'Europe. Il se trouva de retour en Angleterre l'an 1640, & y fut élu la même année membre du parlement pour *Radnorshire*; mais son élection fut déclarée nulle, & celle de son compétiteur admise. Peu après arriva la rupture fameuse entre le roi & son parlement. M. Annelly ne balança pas de s'attacher au parti royal; il suivit même son souverain à Oxford, où il fut choisi membre du parlement que le roi y convoqua en 1643; mais il se réunit ensuite avec le parlement rebelle, qui le nomma en 1645 un des commissaires pour avoir inspection sur les affaires d'Irlande; & ce royaume ne ressentit que trop les services qu'il rendit aux Cromwelliens, qui eurent depuis une confiance entière à son zèle & à sa dextérité. Cependant après la mort de Cromwell, il fit quelques démarches pour favoriser le rétablissement de Charles II, du moins il persuada le conseil du roi de la sincérité de ses intentions, & ce service prétendu lui valut non-seulement une place dans le conseil privé; mais aussi le titre de comte d'Anglesey, & la charge de vice-trésorier d'Irlande. Il s'insinua si avant dans les bonnes grâces de la cour, qu'il obtint en 1678, le poste de garde des sceaux privé, dont il jouit près de dix ans. Il le perdit par un mécontentement que le roi conçut contre lui, à l'occasion des mémoires du comte de *Castelhaven*, où le duc d'Ormond ne se croyoit pas assez ménagé, & que le comte d'Anglesey soutenoit être conformes à la plus exacte vérité. Sa disgrâce le détermina à passer le reste de sa vie dans la retraite; non pas que son ambition fût satisfaite de ce genre de vie, mais parce que la mort vint l'enlever au moment qu'il se voyoit près de jouir de toute la faveur de Jacques II, qui avoit résolu de lui confier les charges les plus distinguées de l'état. Ce fut le 6 d'avril 1686, qu'une esquinancie le mit au tombeau, étant pour lors dans sa soixante-treizième année. Ce seigneur passoit avec justice pour un politique également profond & délié. Il n'étoit pas moins pénétrant que réservé. Sa facilité à s'énoncer, égaloit la pureté, & la force de son style. En un mot il possédoit à un degré peu commun les qualités qui forment les grands ministres. La variété de rôles qu'il a joués dans les différentes situations de sa vie semble prouver que l'ambition faisoit le fond de son caractère, & qu'il a souvent sacrifié à cette passion criminelle les beaux talents dont la nature l'avoit doué. Nonobstant ses grands emplois, il n'a pas laissé d'écrire plusieurs traités, dont voici le catalogue : *Remarques sur la remontrance, ou protestation, du clergé romain d'Irlande, signée le 15 juin 1666*. Cette pièce est insérée dans l'histoire du Formulaire Loyal, écrite par le pere Walsh, page 762. *La vérité dévoilée en faveur de l'église anglicane*, étant une justification d'un sermon sur le chap. 5 v. 20, de la seconde épître aux Corinthiens, prêché devant le roi par M. Jean Standish, à Londres 1676 in-4°. Un anonyme y fit une vive réponse, intitulée : *Défense du sermon de M. Standish*, dans une lettre à l'auteur de la justification. M. Grove l'attaqua aussi dans un traité qui a pour titre : *La fausseté démasquée. Réflexion sur un discours touchant la transsubstantiation, lequel un maître-ès-arts de Cambridge appelle raisonnable*. Cette pièce fut imprimée avec la précédente. *Lettre d'une personne honorable à la campagne, écrite au comte de Castelhaven* : ou observations & réflexions sur les mémoires de ce seigneur, concernant les guerres d'Irlande, à Londres 1681 in-8°. Le duc d'Ormond, se croyant attaqué par cet écrit dans sa personne, aussi

bien que dans son administration politique, y opposa une lettre adressée au comte d'Anglesey, dans laquelle il tâche de se justifier. Le comte y fit une réplique qui fut imprimée *in-folio*, à Londres en 1682, avec la lettre du duc. Celui-ci s'étant adressé au roi dans un long écrit pour prier sa majesté de faire examiner cette dispute par son conseil, ce prince y consentir, & le grand crédit du duc prévalut jusqu'au point de faire ôter le sceau privé au comte d'Anglesey, & de faire déclarer les mémoires du comte de Castelhaven un libelle calomnieux, quelque soin qu'il eut pris d'y ménager, autant & peut-être plus que la vérité le pouvoit permettre, la personne & la conduite du vice-roi. *Narré fidèle de tout ce qui s'est passé devant le roi & son conseil, entre Jacques duc d'Ormond, & Arthus comte d'Anglesey, in-folio. Lettre contenant des remarques sur Jovian*, à Londres, 1683, *in-4°*. Jovian avoit été écrit par le docteur Georges Hicks, doyen de Worcester, (qui devint ensuite *Non-jurant*) en réponse à *Julien l'Apostat*, écrit par Samuel Johnson, appelé vulgairement *Julien Johnson*. On a publié après la mort du comte quelques-uns de ses manuscrits; savoir: *Les privilèges de la chambre des pairs, & de celle des communes, discutés & arrêtés dans deux conférences entre les deux chambres le 19 & le 22 avril 1671, auxquels se trouve joint un discours où les droits de la chambre des pairs sont véritablement prouvés; avec des remarques sur les argumens spécieux, & les prétendus exemples allégués contre les seigneurs. Le droit que le roi a de dispenser dans les choses spirituelles, avec des recherches sur l'équité de ce droit*, à Londres en 1688 *in-4°*. On doit la publication de cet écrit à M. Henri Caré, nouveau converti à la religion catholique; & c'est ce qui a peut-être donné lieu de soupçonner que l'auteur n'étoit pas dans le fond ennemi de cette religion, & que la politique seule l'empêchoit de s'en déclarer membre. *Mémoires d'Arthus, comte d'Anglesey, &c. entremêlés d'observations morales, politiques & historiques, en forme de discours; à la tête desquels on trouve une lettre de l'auteur, écrite pendant sa retraite*; le tout publié par le chevalier Pierre Pett, à Londres 1693, *in-8°*. Il a laissé aussi en manuscrit l'histoire d'Irlande, durant les guerres civiles, c'est-à-dire depuis 1641, jusqu'à l'année 1660, qui fut celle du rétablissement de la famille royale. * *Mémoires communiqués*.

ANNEUS, ou ANNÆUS, nom de la famille des Annéens, qui étoit originaire de Cordoue, & qui s'établit à Rome sous les premiers empereurs: les Sénèques, les Lucains, Cornutus, & autres, ont ennobli ce nom. *Voyez-les* par leurs surnoms, LUCAIN, SENEQUE, &c.

ANNIA, nom de plusieurs dames romaines, *voyez-les* par leurs surnoms.

ANNIANUS, poète; *voyez* ANNIE.

ANNIBAL, fils de Gisco, & petit-fils de cet *Amilcar* qui avoit été vaincu & tué par Gelon, près de Termini, l'an 274 de Rome, & 480 avant J. C. fut envoyé de Carthage au secours des Egétiens. Il prit quelques villes au commencement; mais il fut depuis battu par Hermocrates banni de Syracuse, qui avoit levé quelques troupes, & tenoit la campagne, l'an 345 de Rome, & avant J. C. 409. * Diodore de Sicile, *biblioth. hist.* & Justin.

ANNIBAL, général de la flotte des Carthaginois, vers l'an de Rome 493, & avant J. C. 267, ayant remporté quelques avantages sur les Romains, il se mit en mer pour combattre leur armée navale, commandée par Cn. Cornelius Scipion, surnommé *Afinus*, & par C. Duillius Nepos, qui étoient alors consuls, & demanda à parler à Scipion qui conduisoit l'avant-garde. Ce dernier fit avancer son escadre, & poussant sa galère assez loin devant les autres, attendoit qu'Annibal fit la même manœuvre, lorsqu'il se

vit investi de toutes parts & arrêté prisonnier. Duillius ayant appris cette trahison, fit appareiller, & avant que les Carthaginois eussent repris leur rang, les choqua furieusement, coula à fond plusieurs de leurs galères, en prit cinquante, & donna la chasse à l'amiral, & à tout ce qui lui restoit, l'an de Rome 494, & avant J. C. 260. Duillius triompha à Rome; & Annibal étant arrivé à Carthage, y fut mis en croix. * Polybe. Florus, &c.

ANNIBAL, général des Carthaginois, dit le *Grand*, étoit fils d'*Amilcar*. C'est ce même Amilcar qui disoit ordinairement de ses trois fils, qu'il nourrissoit trois lions, qui déchireroient un jour Rome & ses alliés. Il fit jurer Annibal sur les autels, de poursuivre les Romains jusqu'à la mort; & pour lui inspirer cette haine, il le mena en Espagne dès l'âge de neuf ans, l'éleva lui-même dans son camp, & lui apprit le métier de la guerre, aux dépens des peuples alliés des Romains. L'an 354 de Rome, & avant J. C. 220, Annibal, âgé de vingt-six ans, prit le commandement de l'armée des Carthaginois, après la mort de son beau-frère Asdrubal. Il soumit d'abord les Olcades, emporta la ville d'Althée, & fut hiverner à Carthagène, qu'on appelloit alors *Carthage la neuve*. L'année d'après il prit la ville de Salamantique, capitale du pays des Vaccéens, & ensuite il emporta celle de Sagunte, après un siège de sept mois, pendant lequel les assiégés souffrirent les dernières extrémités. Delà il fit dessein d'aller attaquer les Romains jusque chez eux; trompa Publius Corn. Scipion qui vouloit lui disputer le passage du Rhône, se fit un chemin nouveau au travers des Alpes, & entra dans l'Italie avec une armée de quatre-vingt-dix mille hommes de pied & de douze mille chevaux, l'an 336 de Rome, & avant J. C. 218. Les auteurs ont vanté la hardiesse infatigable avec laquelle il pénétra les Alpes. Il monta jusqu'au sommet de ces hautes montagnes en neuf jours de temps, malgré les neiges dont elles sont couvertes, & malgré la résistance des montagnards qui s'opposoient à son passage. Il les resserra dans les cavernes qui leur servoient de retraite; & par une invention inconnue jusqu'alors, il coupa ce qui l'incommodoit le plus dans ces rochers, à ce que l'on croit communément, avec le feu, le fer, & le vinaigre. Enfin, il fit une telle diligence, qu'en quinze jours il passa ces montagnes, qu'on avoit cru inaccessibles. Après avoir pris Turin en trois jours, il s'avança vers Pavie, sur le bord du Pô. Après cela il se répandit dans toute l'Italie, & porta avec lui la terreur & l'effroi de toutes parts. Cornelius Scipion, qui avoit appris sa marche, étoit venu à sa rencontre. Il y eut entre eux une bataille très-sanglante, où Scipion perdit ses meilleures troupes, & où il auroit apparemment péri lui-même, sans le secours de son fils, qu'on surnomma depuis l'*Africain*. Le consul Romain ayant recueilli les débris de son armée, alla se poster sur les bords de la rivière de Trebia, où l'autre consul Sempronius Longus, qui ne connoissoit pas encore Annibal, s'exposa témérairement au hasard d'un combat, & perdit beaucoup de monde. L'année d'après, 337 de Rome, & avant J. C. 217, Annibal remporta une grande victoire sur Cn. Flaminius, près du lac de Trasimène: quinze mille Romains y furent taillés en pièces, outre quatre mille chevaux que Cn. Servilius Geminus avoit envoyés à son collègue. Quintus-Fabius Maximus, créé dictateur la même année, trouva l'art de lasser Annibal par ses délais, qui lui firent donner le nom de *Temporisateur*, & qui tirèrent Minutius Rufus, général de la cavalerie, d'un grand danger où il s'étoit exposé par son imprudence. Terentius Varo, qui venoit d'être fait consul en 338 de Rome, & 216 avant J. C. donna bataille à Annibal contre l'avis

ANN

de son collègue Paul Emile. Cette journée mémorable dans l'histoire, est celle de Cannes, où Paul Emile perdit la vie avec quarante mille hommes, entre lesquels étoit toute la fleur de la noblesse de Rome. Aussi Annibal envoya à Carthage trois boisseaux remplis d'anneaux des chevaliers tués dans cette bataille. Mais il ne fut pas profiter d'une victoire si complète. Ce fut en cette rencontre qu'il fit voir que les plus grands hommes sont de grandes fautes : il s'oublia lui-même, & perdit par sa nonchalance une victoire entière ; car au lieu d'aller de ce pas attaquer Rome, il alla noyer sa gloire & ses espérances dans les délices de Capoue, c'est-à-dire que le séjour de la Campanie & de la ville de Capoue, où il hyverna, corrompirent son armée, & depuis il eut du désavantage en diverses occasions. Fabius Maximus continua sur-tout de le fatiguer par sa prudence. Il ne s'occupoit qu'à suivre par-tout Annibal, à le harceler, à se camper avantageusement, & à se tenir serré. Cette conduite désespéroit le Carthaginois, qui fit inutilement tout ce qu'il put pour attirer Fabius au combat. L'année d'après, 542 de Rome, & avant J. C. 212, Marcellus prit Syracuse ; & Annibal, après avoir pris Tarente l'année suivante, perdit la ville de Capoue, que Fulvius Flaccus emporta malgré lui. Ce fut durant ce siège qu'Annibal résolut d'aller à Rome ; mais il étoit trop tard. Les Romains étoient revenus de ce grand étonnement où les avoit jettés la perte de cinq batailles, & du grand effroi que leur avoit causé la journée de Cannes. Ils firent si peu de cas de l'arrivée d'Annibal, qu'il firent partir un secours pour l'Espagne, le même jour qu'il vint camper aux portes de Rome. Bien plus, le champ où il avoit fait rendre sa tente fut vendu ce jour-là même tout ce qu'il pouvoit valoir. Annibal informé de ces marques de mépris, fit vendre à l'encan de son côté les petites boutiques de Rome ; mais en même temps il décampa, à cause des pluies qui survinrent. Deux ans après, le proconsul Marcellus, homme aussi hardi que Fabius étoit modéré, donna trois batailles à Annibal en trois jours consécutifs. Le premier jour, l'avantage fut égal, le second Marcellus se retira dans son camp, après avoir eu le dessous ; le troisième, il fut plus heureux, mais sans avoir défait pleinement les troupes d'Annibal ; le quatrième, il présenta encore la bataille avec la même vigueur que le premier jour ; mais Annibal se retira, disant : *Que faire avec cet homme qui ne peut demeurer ni victorieux ni vaincu ?* L'année d'après, 546 de Rome, Marcellus & Crispinus consuls, tombèrent dans une embuscade, où le premier fut tué. Annibal ayant en sa possession le corps de ce consul, fit écrire, sous le nom de Marcellus, au gouverneur de Sclapie, que la nuit suivante il viendrait dans leur ville, & lui ordonna de lui tenir les portes ouvertes. Cette ruse étoit bien imaginée, & Sclapie étoit sans doute perdue sans la prudence de Crispinus. Tout blessé qu'il étoit, il donna des ordres pour avertir les villes circonvoisines du malheur arrivé à son collègue, se doutant qu'Annibal pourroit se servir du cachet de Marcellus. Le gouverneur de Sclapie prépara une contre-ruse à Annibal ; car lui ayant ouvert les portes, il donna si brusquement sur les siens, qu'il en défit un grand nombre, & força le reste à se retirer en confusion. L'an 547, Claude Neron surprit Annibal par un stratagème. Asdrubal son frère venoit d'arriver en Italie : on lui avoit opposé l'autre consul Livius Salinator, qui étoit vis-à-vis de cet ennemi, près du fleuve Méto, ou Métaure, dans l'Ombrie. Neron sortit secrètement de son camp avec une partie de ses troupes, & alla joindre son collègue, à six journées de-là, où dans une bataille ils tuèrent cinquante-cinq mille des ennemis, & en firent cinq mille prisonniers. Ensuite Neron revint dans son premier camp, & fit jeter dans celui d'Annibal la tête d'Asdrubal, qui avoit

ANN

123

été tué dans la dernière bataille, pour le convaincre du malheur de son frère. Cette défaite rabaisa la fierté d'Annibal, & lui fit désespérer des affaires de Carthage en Italie. En effet, il n'y eut plus que du désavantage, jusqu'à ce qu'il fut rappelé en Afrique pour faire tête à Scipion, qui vengeoit Rome des maux que les Carthaginois lui avoient faits. Annibal passa en Afrique l'an 551 de Rome, après seize années de séjour en Italie ; & il s'aboucha d'abord avec Scipion, pour trouver un expédient qui pût terminer les différends de leurs républiques ; mais les propositions qu'ils se faisoient n'ayant pas été reçues, ils en vinrent à une bataille qui se donna l'an 552, près de Zama, & qu'Annibal perdit avec vingt mille hommes ; ce qui l'obligea de conseiller aux Carthaginois de demander la paix. En 559 il se retira en Asie vers Antiochus, pour lui persuader de prendre les armes contre ses ennemis, qui le vainquirent trois ans après. Ce nouveau malheur l'obligea de se réfugier auprès de Prusias roi de Bithynie, sous l'espérance de l'engager dans la même guerre. Enfin craignant d'être livré aux Romains, qui le demandoient à Prusias, il s'empoisonna lui-même âgé de soixante-quatre ans, l'an 571 de la fondation de Rome, & 183 ans avant J. C. Ainsi périt un des plus grands capitaines du monde, après avoir fait la guerre seize ans en Italie, gagné plusieurs batailles, soumis par force ou par alliance divers peuples, assiégé Rome, & s'être rendu maître de plusieurs villes. * *Voyez* Cornelius Nepos, Plutarque, dans les vies d'Annibal, de Fabius Maximus & de M. Marcellus ; Tite-Live, Florus, Justin, Orose, Diodore, Polybe, Appien, Eutrope, Zonare, &c.

ANNIBAL DE ANNIBALDI (d'Annebaud) cardinal, seigneur de Molara, religieux de l'ordre de S. Dominique, natif de Rome, d'une famille considérable, prit l'habit dans l'ordre de S. Dominique, & s'adonna à l'étude des saintes lettres, où il réussit parfaitement. Aussi professa-t-il la théologie à Paris avec beaucoup de succès. Il se fit encore connoître à Rome, & fut pourvu de l'office de maître du sacré palais, dont il s'acquitta si bien sous Alexandre IV, & Urbain IV, que ce dernier le créa cardinal du titre des douze apôtres, au mois de mai de l'an 1263, Clément IV le choisit pour se trouver au couronnement de Charles I, roi de Naples, en 1266. S. Thomas d'Aquin dédia la seconde partie de ses commentaires sur les évangiles à ce cardinal, qui mourut l'an 1272, à Orviete, où on l'enterra chez les Dominicains. Il a laissé un commentaire sur les quatre livres du Maître des Sentences, lequel a été imprimé sous le nom de S. Thomas, dans le recueil des œuvres de ce saint. * *Bzovius, anno Christi. 1272. numero 19. Léandre Alberti. Antoine de Sienné. Razzi. Aubert ; &c. Du-Pin. biblioth. des aut. ecclési. du XIII. siècle.*

ANNIBAL (Caro) poëte Italien, *voyez* CARO.

ANNIBALIEN, fils de Constance Chlore, & frère du grand Constantin, fut fait nobilissime par ce prince, après avoir passé une bonne partie de sa jeunesse à Toulouse, comme dans une espèce d'exil. On croit qu'il fut tué par le commandement de l'empereur Constance son neveu en 337. Quelques-uns le confondent, mais sans raison, avec Dalmace, autre frère de Constantin, & père d'Annibalien, qui suit. *Voyez* les citations de l'article suivant.

ANNIBALIEN (Flavius-Claudius) roi de Pont & d'Arménie, étoit fils de Dalmace, frère de Constantin le Grand. Ce prince qui l'aimoit beaucoup, lui fit épouser Constantine sa fille aînée, qui depuis fut mariée à Gallus, & lui donna le titre de roi, lui assignant l'Arménie mineure, & les provinces de Pont & de Cappadoce, avec la ville de Césarée en Cappadoce, pour capitale de son état. Après la mort

de cet empereur, son beau-père, son oncle & son bienfaiteur, Constance le fit assassiner en 337. * Chronique d'Alexandrie. Ammien Marcellin. Sozomene. Zonare, &c.

ANNIBAS, *cherchez* AMARAM.

ANNIBAUD, cardinal, dit de CECCANO, *cherchez* CECCANO (Annibald.)

ANNICERIS, disciple d'Aristippe, & compagnon d'Hégésias, tira Platon de captivité. Il fut auteur d'une des cinq sectes des philosophes, qui sortirent de la Cyrénaïque. Ses sectateurs ont été nommés *Anniciens*. * Diogènes Laërce, *in Arist.* l. 2, & *in Platon.* l. 3.

ANNIEN, ANAN ou ANANIE, disciple de S. Marc, fut premier évêque d'Alexandrie (selon l'opinion de ceux qui regardent ce saint comme fondateur, & non comme évêque de cette église.) Anmien fut le premier que convertit S. Marc à Alexandrie, & il en fut ordonné évêque l'an 62 de J. C. Il gouverna son église très-saintement, pendant l'espace d'environ 21 ans; savoir, 4 ans sous S. Marc, & 17 ans seul jusqu'à sa mort, qui arriva, selon l'opinion la plus probable, en 85.

Il n'est pas fort certain qu'Anmien ait été premier disciple de S. Marc, & qu'il ait gouverné l'église d'Alexandrie avec lui. Tout ce que l'on en fait, c'est qu'il fut le premier évêque d'Alexandrie. Eusebe & Eutychius lui donnent 22 ans de pontificat, depuis la 62 année de J. C. jusqu'à la 84 année. La chronique orientale ne lui donne que 18 ans & 26 jours. * Eusebe, l. 2. Bollandus, 25 *aprilis*. M. Du-Pin, *bibl. des aut. ecclésiast. des trois premiers siècles*.

ANNIEN, poète latin, sous l'empire de Trajan & d'Adrien, dont parle Aulu-Gelle, *Noct. Attic.* l. 2.

ANNIUS-RUFUS, gouverneur de Judée, succéda à Ambitius l'an du monde 4016. Le temps de son gouvernement fut remarquable par la mort d'Auguste. Valerius Gratus fut son successeur dans cette charge.

* Joseph, *antiquit.* liv. 18, chap. 3.

ANNIUS (Virianus) gendre de Corbulon, fameux capitaine sous Neron, fut donné en otage à Tiridate roi d'Arménie, pour la sûreté d'une entrevue que Corbulon ménagea avec ce prince. Il accompagna Tiridate à Rome, & fut fait consul par Neron, l'an de J. C. 67. Mais sous son consulat même, Corbulon son beau-père fut réduit, pour prix de ses services, à se faire mourir lui-même; & apparemment Annius fut enveloppé dans sa disgrâce. * Dion, l. 63. Tacite, *hist.* l. 4.

ANNIUS (Gallus) l'un des lieutenans généraux à qui l'empereur Othon confia le commandement de l'armée, qui devoit marcher contre Cecinna & Valens. C'étoit un très-brave homme; mais les soldats lâches & défobéissans, rendoient inutiles sa valeur & son expérience. Il fut commis par Othon à la garde du Pô avec Spurina, & une chute de cheval l'empêcha de se trouver à la bataille de Bedriac. Comme Tacite ne marque point ce qu'il devint sous Vitellius, il y a lieu de croire qu'il fut compris dans le pardon que ce prince accorda aux généraux d'Othon, son prédécesseur & son ennemi, l'an de J. C. 69. * Tacite, l. 1, c. 87. & *suiv.*

ANNIUS, nom de plusieurs autres Romains, *voyez-les* par leurs surnoms.

ANNIUS FOECIALIS, ancien auteur latin, avoit composé des annales. Plin parle de lui, & le met au même rang que Pison, qui avoit aussi écrit un semblable ouvrage. Dans un endroit, il rapporte quelque chose de cet auteur. *Consultez* aussi Vossius. * Plin, l. 34. c. 6.

ANNIUS de VITERBE, (son vrai nom est Jean NANNI) naquit à Viterbe vers l'an 1432, & étant entré dans l'ordre de S. Dominique, il s'y distingua beaucoup par son érudition. On assure qu'il acquit

une grande connoissance, non-seulement de la langue latine, mais des langues orientales; qu'il y joignit l'amour de l'antiquité, mais sa réputation y échoua, & qu'il s'appliqua aussi à l'étude de l'écriture. En effet, il dit lui-même dans la préface de son commentaire sur le faux Philon, qu'il avoit fait des commentaires sur tous les livres historiques de la bible. En un autre endroit, il avertit qu'il en avoit fait sur Isaïe; & d'autres écrivains parlent encore de son travail sur les psaumes, sur tous les prophètes, & sur les épîtres de S. Paul. Il publia des sermons qu'il avoit prêchés en 1471, à Gènes, sous le titre de *Tractatus de imperio Turcorum*. Et en 1480, il fit imprimer dans la même ville une espèce de commentaire sur l'apocalypse, appliquée aux Turcs, sur lesquels il crut voir dans ce livre divin, que les chrétiens devoient remporter de grandes victoires; d'où vient qu'il l'intitula: *De futuris Christianorum triumphis in Turcos & Saracenos*. Rien n'a rendu Annius plus célèbre que ses dix-sept livres d'antiquités, où il donne de prétendus ouvrages de Xénophon, de Myrside de Lesbos, de Caton, de Sempronius, d'Archilochus, de Megasthenes, qu'il appelle Metasthenes, de Philon, de Bérofe, de Maneton, de Quintus Fabius Pictor, de Frontin, d'Antonin le pieux, & de Properce, pour les vrais ouvrages de ces auteurs, qui sont perdus depuis plusieurs siècles. Pierre Lauro s'est donné la peine de traduire en italien ces mauvaises pièces: & cette traduction fut imprimée en 1583, à Venise, par les soins de Sansovin, qui y joignit quelques additions. Léandre Alberti a fait usage de ces ouvrages supposés, dans sa *description d'Italie*, ouvrage d'ailleurs très-estimable; & il y en a eu d'autres qui y ont été trompés. Mais plusieurs savans hommes ayant comme à l'envi fait remarquer la supposition, on est bientôt revenu de l'erreur, & personne n'est en danger de s'y laisser surprendre présentement. Il auroit été à souhaiter que ceux qui ont fait voir la fausseté de ces pièces, eussent épargné celui qui les a publiées: ils le représentent tous comme un imposteur, qui les a composées lui-même, en quoi ils ne sont pas assez équitables. Léandre Alberti assure qu'il avoit vu à Viterbe les manuscrits d'où Nanni avoit tiré ces pièces; & Nanni dit lui-même que le P. Mathias, provincial de son ordre en Arménie, passant à Gènes, où il étoit prieur, lui avoit fait présent du manuscrit de Bérofe. On croit bien prouver la fourberie de Nanni, par un conte qu'Antoine Augustin rapporte sur la foi de Latinus Latinus de Viterbe. Il dit qu'Annius faisoit graver des inscriptions, qu'il avoit soin de cacher dans des vignes, près de Viterbe. Quelque-temps après, il faisoit creuser dans le même endroit; & trouvant ces inscriptions qu'il avoit lui-même cachées, il les portoit en triomphe aux magistrats, leur faisant accroire que leur ville étoit beaucoup plus ancienne que celle de Rome, & qu'elle avoit été bâtie par Isis & Osiris, qui avoient vécu plus de deux mille ans avant Romulus. On peut d'abord observer là-dessus, que Latinus Latinus, né onze ans après la mort de Nanni, devoit tenir ce fait de quelqu'autre, qu'on ne nomme point, & qui pouvoit être ennemi de Nanni; mais il y a plus, celui qui a inventé ce conte, ne l'a pas pu rendre vraisemblable. On a trouvé une quantité prodigieuse de marbres aux environs de Viterbe, du vivant de Nanni, & après sa mort. Où ce religieux les avoit-il achetés, & comment étoit-il venu à bout de cacher ces morceaux de marbre à ses compatriotes? Il a fallu qu'il les fit travailler, graver, transporter dans les vignes; il a fallu endommager ces vignes pour y enfouir les marbres; & tout cela, dit-on, a été fait si secrètement, que personne ne l'a su de son vivant, & que les magistrats y ont été surpris? On ne reconnoît pas ici le jugement d'Antonius Augustinus; & comme ce

A N N

conte est le fondement de tous les reproches qu'on a faits à Nanni, il semble que c'est assez que de l'accuser d'un excès de crédulité, sans lui attribuer la fourberie & l'imposture. Nanni fut fait maître du sacré palais par Alexandre VI, qui l'estimoit beaucoup, & mourut à Rome le 13 novembre 1502, âgé de soixante-dix ans, & fut enterré dans l'église des dominicains de la Minerve. La ville de Viterbe se fait tant d'honneur d'être sa patrie, qu'elle fit réparer son épitaphe l'an 1618. * Echard, *script. ord. Præd.*

ANNOBON, île d'Afrique sur les côtes de la Guinée, vers le cap de Lopo Gonsalves, & l'île de Saint-Thomas. Les Portugais lui donnerent ce nom d'*Annobon*, qui signifie *bonne année*, parcequ'ils la découvrirent le premier jour de l'an. Les bancs de sable & les écueils dont elle est environnée, la rendent presque impraticable. Elle est néanmoins très-fertile. Les habitans font presque tous profession de la religion catholique. * Sanfon. Baudrand.

ANNON ou HANNON, général de l'armée des Carthaginois, ayant apprivoisé un lion, lui faisoit porter une partie de son bagage, ce qui fut cause de sa disgrâce; car les Carthaginois en tirèrent un mauvais augure; & dans la pensée que rien n'étoit impossible à un homme qui avoit domté un animal si féroce, ils craignirent qu'il n'aspirât un jour à la tyrannie: c'est pourquoi ils le condamnerent à un exil perpétuel, dans lequel il passa le reste de ses jours à cultiver la terre. * Plin., *l. 8, c. 16.* Plutarque, *instit. Princ. l. 4.*

ANNON, ou HANNON, qui voulut passer pour un dieu. Pour réussir dans son dessein, il apprit à plusieurs fortes d'oiseaux à prononcer ces paroles: *Annon est un dieu*: puis il leur donna la liberté, pour aller répandre cette nouvelle dans le pays. Mais ces oiseaux reprirent leur chant naturel, & Annon fut frustré de son espérance. * Elian. *var. hist. l. 14.*

ANNON ou HANNON, général des Carthaginois, fut chargé de faire le tour de l'Afrique. Il entra dans l'Océan par le détroit que nous appellons de *Gibraltar*, & découvrit plusieurs pays. Il eût continué sa navigation, si les vivres ne lui eussent manqué. Quelques-uns assurent qu'il l'acheva, & qu'il parvint jusqu'à l'extrémité de l'Arabie. On a sous le nom d'Hannon un livre intitulé: *Les voyages d'Hannon, roi de Carthage, au-delà des colonnes d'Hercule*, que quelques-uns ont cru plus ancien que l'ouvrage d'Homère; mais il y a bien de l'apparence que l'Hannon, dont il est parlé dans ce voyage, est le fameux général des Carthaginois, qui soutint la guerre contre Agathocle, dans le temps que la république de Carthage étoit florissante, comme Plin le remarque, en parlant de ce voyage. Cet ouvrage ne mérite pas de créance, & est considéré dans Athénée, comme une pièce supposée & fabuleuse, composée par quelque Grec. Quelques-uns ont cru que ce n'étoit qu'un abrégé d'un ouvrage d'Hannon beaucoup plus ample. Cependant les géographes & les critiques s'en sont servis. Gélénus est le premier qui l'a donné en grec l'an 1533. Gesner l'a traduit en latin, & fait imprimer l'an 1559, & Henri Bekler l'a donné depuis en grec & en latin avec des notes l'an 1661. Il a encore été imprimé avec Etienne de Byfance, à Leyde l'an 1674, & avec les petits géographes à Oxford l'an 1698. * *Biblioth. univers. des histor. prof. de Du-Pin, l'an 1707.*

ANNON, évêque de Vérone vers l'an 755.

ANNON, archevêque de Cologne, dans le onzième siècle, fils de *Gautier*, & d'*Engèle* d'une famille de la haute Allemagne. Ses parens le destinerent à la profession des armes; mais un chanoine de Bamberg, frere de sa mere, le détermina à embrasser l'état ecclésiastique. Quand il fut dans le clergé, l'empereur Henri III, dit *le Noir*, le prit auprès de lui, pour

A N N 125

édifier sa cour, où il mena une vie exemplaire. L'empereur le fit prévôt du chapitre impérial de Goslar, dans la basse Saxe, & le choisit pour aller visiter de sa part Herman II archevêque de Cologne, dans sa dernière maladie. Ce prélat étant mort, & l'élection d'un archevêque de Cologne ayant été déferée à l'empereur, il nomma Annon, & lui donna l'investiture de l'archevêché de Cologne: il fut sacré l'an 1055. Après la mort de Henri III, arrivée en 1056, il fut chargé de la tutelle de Henri IV, âgé de sept à huit ans, & laissa ce jeune prince sous la conduite de sa mere Agnès. Mais cette princesse s'étant retirée en 1062, Annon fut chargé du gouvernement de l'empire. Henri IV étant devenu grand, se coua le joug, & ne s'accommodant point de la remontrance de l'archevêque, le bannit. Annon revint de son exil en 1072, & se réconcilia avec Henri; mais il continua de défendre généreusement la vérité & la justice. Il étoit si rigide & si zélé pour la justice, qu'il fit arracher les yeux à des juges, qui avoient prononcé une sentence injuste contre une pauvre femme; & qu'il permit seulement qu'on laissât un œil à un d'eux, pour pouvoir conduire les autres en leurs maisons. Et afin que ce châtiment servît d'exemple, il fit encore attacher au-dessus des portes de leurs logis, des têtes de brique, où il n'y avoit point d'yeux. Il mourut saintement le 4 décembre 1075. * Lambertus Schaffnaburg, *chronol. d'Allemagne.* Anonymus apud Surium. Heiss, *hist. de l'empire, liv. 6.* Baillet, *vies des Saints, décembre.*

ANNONAI, que les auteurs latins nomment *Annoneum* & *Annoniacum*, ville de France dans le haut Vivarais, diocèse de Vienne, à deux lieues du Rhône. Elle a titre de marquisat, & appartient à la maison de Rohan-Soubise. Divers auteurs prétendent que cette ville étoit fort ancienne, & que son nom lui fut donné par les Romains, qui y avoient des magasins de bled. Elle souffrit beaucoup dans le XVI siècle, durant les guerres civiles. En 1562, les habitans qui étoient presque tous huguenots, pillèrent les églises, & renversèrent les images. Antoine de Senneterre, évêque du Pui, & Antoine de la Tour, baron de Saint-Vidal, des premiers de la noblesse de la province, irrités de cette violence, prirent les armes, pour réprimer l'insolence du peuple. Ces démarches firent trembler les habitans; mais l'arrivée de Sarras dissipa cette crainte. Il étoit envoyé par le baron des Adrets, dont le nom seul déconcertoit les catholiques. En 1563 ceux-ci prirent Annonai sous Saint-Chaumont, & cette ville fut misérablement pillée & brûlée deux ou trois fois de suite. Elle souffrit encore beaucoup en 1568. Annonai a été le lieu de la naissance du cardinal Pierre Bertrand. * Papire Masson, *descript. flum. Gall.* De Thou, *hist. l. 34 & 44.* Du Chêne, *antiq. des villes de France.*

ANNONCIADE. Il y a plusieurs ordres & sociétés de ce nom. Le premier qu'on nomme proprement des *Servites* ou *Serviteurs de la Vierge*, commença vers l'an 1232, par la dévotion de sept marchands de Florence, dont le principal étoit Bon, fils de Monaldi. Ils se retirèrent au Mont Senere; près de la même ville, & furent bientôt suivis par S. Philippe Benizi ou Beniti, qui en est reconnu le propagateur. Ce n'est que par erreur que l'on a donné le nom de l'Annonciade à l'ordre des Servites, & parceque leur grand couvent de Florence en porte le nom.

Le second ordre de ce nom fut fondé à Bourges par Jeanne reine de France, fille de Louis XI, & femme de Louis XII qui la répudia de son consentement, & avec dispense du pape Alexandre VI. La règle est établie sur dix articles, qui regardent dix vertus de la sainte Vierge, & elle fut approuvée dès l'an 1502, par le pape Alexandre VI, avant qu'il y eût

encore un monastère pour les religieuses qui devoient la professer. Le Pere Gilbert Nicolai, religieux de l'ordre de S. François, & confesseur de la reine Jeanne, eut soin de la faire confirmer en 1514, & en 1517, par le pape Léon X. Il y a un peu plus de quarante monastères, tant de religieux, que de religieuses de cet ordre en France, en Flandre & en Lorraine, qui devoient tous être soumis à la juridiction des freres mineurs, suivant les bulles des papes; mais la plupart s'en sont soustraits, pour reconnoître celle des ordinaires des lieux où ils sont situés.

Le troisième, qu'on appelle *des Annonciades célestes*, parceque leur habillement est en partie de bleu céleste, fut fondé l'an 1607, par une sainte veuve de Gènes, nommée Marie Victoire Fornari. Ses constitutions, qui avoient été confirmées par le pape Clément VIII, furent approuvées l'an 1613, par Paul V, & encore le 13 août 1631, par Urbain VIII. Il y en a des maisons en Italie, en France, en Lorraine, en Allemagne, & même en Danemarck, où la maréchale de Rantzau, qui avoit pris l'habit de cet ordre, alla faire un établissement en 1666. Une de leurs principales obligations est de ne parler au plus que six fois l'an à leurs parens, & de s'occuper à des ouvrages utiles aux pauvres églises: les leurs doivent être fort simples, & l'argenterie ni les belles étoffes n'y doivent point briller.

Il y a aussi en Italie une congrégation de religieuses, qu'on appelle *Annonciades* de Lombardie, autrement de S. Ambroise & de sainte Marcelline. Elle se forma vers l'an 1439, de la réunion de divers monastères, fondés dans tout le cours du XV^e siècle, & qui étoient gouvernés par une prieure générale, dont l'office étoit triennal. Elle tenoit des chapitres généraux, & envoyoit trois visitatrices dans les provinces, ce qui fut approuvé par Nicolas V: mais S. Pie V leur défendit de tenir des chapitres généraux, & leur ordonna d'élire dans leurs chapitres conventuels un visiteur; ce qui n'ayant pu s'exécuter, ces religieuses se sont soumises aux ordinaires des lieux. Sainte Catherine de Gènes étoit de cette congrégation. * Héliot, *hist. des ord. mon. t. 4 chap. 10.*

ANNONCIADE, société fondée à Rome dans l'église de Notre-Dame de la Minerve l'an 1460, par le cardinal Jean de Turrecremata, pour marier de pauvres filles. Elle a été depuis érigée en archiconfraternité, & est devenue si riche par les grandes aumônes & les legs qu'on y a faits, que tous les ans cette archiconfraternité donne le 25 de mars, fête de l'Annonciation de la sainte Vierge, des dots de 60 écus romains chacune, à plus de quatre cens filles, un habit de serge blanche, & un florin pour des pantoufles. Les papes ont fait tant d'estime de cette œuvre de piété, qu'ils vont en cavalcade, accompagnés des cardinaux & de la noblesse romaine, distribuer les cédulas de ces dots à celles qui doivent les recevoir. Celles qui veulent être religieuses, ont le double des autres, & sont distinguées par une couronne de fleurs qu'elles ont sur la tête. * *Ritratto di Roma moderna*, & *Eusevologio Romano*, de l'abbé Piazza. *Trat. 6, c. 35.*

ANNONCIADE, ordre militaire institué vers l'an 1362, sous le nom d'ordre du COLLIER, par Amédée VI, comte de Savoie. On ne fait pas bien ce qui y donna occasion; les uns veulent qu'un bracelet qui fut donné au comte par une dame qui l'avoit tissé de ses cheveux, en fut le symbole; d'autres prétendent qu'Amédée voulut satisfaire par-là sa dévotion particulière pour la sainte Vierge. Il est certain que c'est ce qu'il voulut au moins par la suite, lorsque par son testament il ordonna la fondation de la chartreuse de Pierre-Chastel en Bugei, & qu'il régla qu'il y auroit quinze chartreux dans cette maison pour

y dire chaque jour la messe à l'honneur des quinze allégreses de la sainte Vierge, & pour le salut des quinze chevaliers de son ordre; mais il ne fit ce testament que quelque temps avant sa mort, qui arriva en 1383. Bonne de Bourbon, veuve du comte, fut celle qui exécuta cette fondation; les chartreux furent introduits à Pierre-Chastel en 1392, & Amédée VIII y tint la première assemblée de l'ordre en 1410. Ce fut lui aussi qui en dressa les statuts; car l'instituteur n'avoit réglé que la forme du collier, qui étoit composé de lacs d'amour, sur lesquels étoient ces quatre lettres F. E. R. T. *Frapez, entrez, rompez tout.* Par ces statuts, les comtes de Savoie, qui peu après eurent le titre de ducs, furent déclarés grands-maîtres de l'ordre à perpétuité; les chevaliers furent obligés de porter toujours le collier, & il leur fut défendu d'entrer dans aucun autre ordre. Les différends qui pouvoient survenir entr'eux, devoient être décidés par l'ordre. Chacun d'eux devoit donner à l'église de Pierre-Chastel un calice, une aube, & tous les ornemens sacerdotaux pour célébrer la messe. Il devoit aussi laisser en mourant, pour l'entretien de la même église cent florins, qu'on mettoit entre les mains du prince, & ordonner à ses héritiers de faire dire cent messes pour le repos de son âme. Tous les autres chevaliers étoient obligés d'assister au service qui se faisoit pour lui à Pierre-Chastel, & de laisser leurs ornemens par aumône aux chartreux. Leur manteau dans cette cérémonie étoit blanc, depuis il fut noir; dans les autres cérémonies il étoit cramoisi, frangé & bordé de lacs d'amour de fin or: on voulut ensuite qu'il fût bleu doublé de taffetas blanc; & enfin on le changea en amarante, doublé de toile d'argent à fond bleu. Charles III, duc de Savoie, étant à Chamberi en 1518, fit de nouveaux statuts pour cet ordre, à qui il donna le nom de l'*Annonciade*, en l'honneur de la sainte Vierge: & il voulut qu'au bas du collier, auquel il ajouta quinze roses d'or, émaillées les unes de rouge, les autres de blanc, & un bordé de deux épines d'or, il y eût une image de l'Annonciation dans un cercle composé de trois lacs d'amour. L'an 1600, la Bresse & le Bugei ayant été changés avec le marquisat de Saluces par Henri IV roi de France, & Charles Emmanuel duc de Savoie, le chapitre de l'ordre fut transféré dans l'église de S. Dominique de Montmelian, & le même duc ordonna en 1627, que les assemblées se tinssent dans l'hermitage des camaldules sur la montagne de Turin, qu'il avoit fait bâtir. * Guichenon, *hist. général. de la maison de Savoie*. Héliot, *hist. des ordres monast. tom. 8.*

SUITE CHRONOLOGIQUE DES CHEVALIERS de l'ordre de l'Annonciade.

AMÉDÉE VI, COMTE DE SAVOIE,
surnommé *le Verd*, fondateur & premier
chef de l'ordre.

1362.

AMÉ comte de Genève.
Antoine seigneur de Beaujeu & de Dombes.
Hugues de Châlons, sire & baron d'Arlai.
Aymond de Genève, seigneur d'Anton & de Vareil.
Jean de Vienne, seigneur de Rolland, & de Bonencontre.
Guillaume de Grandson, seigneur de Sainte-Croix.
Guillaume de Chalamon, seigneur de Meximieux & de Montaneil.
Rolland de Veiffi.
Etienne, *bâtard* de la Baume, seigneur de S. Denys, de Chauffon & de Chavanez, amiral & maréchal de Savoie.

ANN

Gaspard seigneur de Montmayer, baron de Villars, Saler, &c.
Barle de Forax.
Thennard, seigneur de Menthon.
Amé de Bonivard.
Richard Mufard.

AMÉDÉE VII, COMTE DE SAVOYE,
surnommé *le Rouge*, deuxième chef.

1383.

Aymond de Chaland, seigneur de Fenis & d'Aymaville.

Eudes de Villars, seigneur de Montillier, &c. gouverneur de Savoye.

Hybler de Chaland, seigneur de Châtillon, &c. gouverneur de Nice & de Piémont.

Jean de Vernai, seigneur de la Rochette, &c. maréchal de Savoye, lieutenant général de Bresse.

Humbert, seigneur de Luyrieux.

Thomas de Genève, seigneur de Lullin, &c.

AMÉDÉE VIII, PREMIER DUC DE SAVOYE,
troisième chef.

1410.

Louis de Savoye, prince de la Morée.

Odo de Villars, seigneur de Baux, S. Sorlin, &c. gouverneur de Piémont.

Jean de la Baume comte de Montrevel, maréchal de France, lieutenant général de Bresse.

Humbert de Villars-Sexel, comte de la Roche.

Boniface de Chaland, seigneur de Fenis, maréchal de Savoye, gouverneur de Piémont.

Antoine seigneur de Grolée.

Girard seigneur du Ternier.

Jean seigneur de la Chambre, comte de Luille, vicomte de Maurienne.

Jean seigneur de Lugni, Ruffei, &c.

Thomas, marquis de Saluces.

Amé de Savoye, prince de Piémont.

Jean Panferot de Serraval.

Geoffroi de Charnai, seigneur de Liri & de Montfort.

Louis seigneur de Montjoye, &c.

Jacques de Tillerte, seigneur de Chévron.

Gaspard, seigneur de Montmayer, &c.

Humbert de Villars, seigneur de Thoire, &c.

Jacques de Miolans, seigneur de la Vallée, &c.

François, seigneur de Bussi, &c.

Louis de Savoye, comte de Genève.

Louis marquis de Saluces.

Humbert, *bâtard* de Savoye, comte de Romont.

Richard seigneur de Monchenu, chambellan du duc de Savoye.

Jean de Montluel, seigneur de Châtillon, gouverneur de Piémont.

Manfroi de Saluces, seigneur de Farillan, maréchal de Savoye.

Louis *bâtard* d'Achaye, seigneur de Raconis, maréchal de Savoye.

Philippe de Savoye, comte de Genève.

LOUIS DUC DE SAVOYE,
quatrième chef.

1440.

Amé de Savoye, prince de Piémont,

Janus de Savoye, comte de Genève.

Philippe de Levis, comte de Villars, vicomte de Lautrec, &c.

François comte de Chaland, seigneur de Châtillon.

Guillaume seigneur de Menthon, gouverneur de Bassiniane.

Jean de Seyffel, seigneur de Bariat, & de la Rochette, maréchal de Savoye.

ANN 127

Guillaume de Genève, seigneur de Lullin, grand-maître d'hôtel de Savoye.

Jean de la Pallu, seigneur de Varambon, Boulingneux, &c.

Guillaume de Luyrieux, seigneur de la Cueille, &c.

Jacques de la Baume, comte de Montrevel, lieutenant général de Bresse, &c.

Jacques comte de Chaland, gouverneur de Verceil.

Jacques de Montmayer, baron de Villars, Saler, &c. gouverneur de Savoye.

Pierre de Grolée, seigneur de S. André.

AMÉDÉE IX, DUC DE SAVOYE,
cinquième chef.

1465.

Claude de Seyffel, seigneur d'Aix, maréchal de Savoye.

Louis comte de Chaland.

Claude de Bourgeois, seigneur de Verni, & de Fernal.

Janus de Genève, seigneur de Lullin, &c. gouverneur du pays de Vaud.

PHILIBERT I, DUC DE SAVOYE,
sixième chef.

1472.

CHARLES I, DUC DE SAVOYE,
septième chef.

1482.

Hugues de la Palu, comte de Varax, gouverneur & maréchal de Savoye, lieutenant général de Dauphiné.

Philibert, comte de Chaland, &c. gouverneur du duché d'Aouste.

CHARLES-JEAN-AMÉ, DUC DE SAVOYE,
huitième chef.

1491.

PHILIPPE I, DUC DE SAVOYE,
neuvième chef.

1497.

PHILIBERT II, dit *le Beau*, DUC DE SAVOYE,
dixième chef.

1498.

CHARLES III, DUC DE SAVOYE,
onzième chef.

1518.

Philippe de Savoye, comte de Genevois.

François de Luxembourg vicomte de Martigues.

Jean comte de Grueres, baron d'Aubonne.

Thomas de Valpergue, comte de Mazin.

Claude de Savoye, seigneur de Raconis.

Jacques baron de Miolans, comte de Montmayer, &c.

René comte de Chaland, &c. maréchal de Savoye.

Honorat Grimaldi, Baron de Beuil, &c. gouverneur de Nice & ambassadeur en France.

Jean-Philibert de la Palu, comte de Varax, lieutenant général de Bresse, & ambassadeur au concile de Latran.

Guillaume de Vergi, baron de Fonvans, seigneur de Champlite, maréchal de Bourgogne.

Claude de Stavaye, évêque du Bellet, chancelier de l'ordre.

François de la Baume comte de Montrevel, gouverneur de Savoye.

Bertholin de Montbel, seigneur de Froissacque, grand maître d'hôtel de Savoye.

Charles de la Chambre, baron de Sermoye, &c de Meximieux.

Aimé de Genève, seigneur de Lullin, gouverneur du pays de Vaud, &c.

Sébastien de Montbel, comte d'Entremont, &c.

Pierre de Builli, seigneur d'Eria.

Jean marquis de la Chambre, capitaine de cent hommes-d'armes.

Jean de la Palu, comte de Varax, &c.

EMANUEL - PHILIBERT DUC DE SAVOYE, douzième chef.

1568.

Charles - Emanuel de Savoye, prince de Piémont.

Philippe de Savoye, comte de Raconis.

Claude de Savoye, comte de Pancalier.

André Provana, seigneur de Leini, comte de Frossasco, général des galères, & gouverneur de Villefranche.

Jean-François Coste, comte d'Arignan, & de Pongghere, gouverneur d'Aouste & d'Ivrée.

Jean-Thomas de Valpergue, comte de Mazin, &c. gouverneur du comté d'Ast.

Laurent de Gorrevod, comte de Pondevaux, gouverneur de Bresse.

Pierre de Maillard, comte de Tournon, gouverneur de Savoye, & général de la cavalerie.

Gaspard Capris, évêque d'Ast, grand aumônier de Savoye, chancelier de l'ordre.

Charles - Emanuel de Savoye, duc de Nemours.

Bernardin de Savoye, seigneur de Cavours, capitaine des archers de la garde.

Prosper de Genève, seigneur de S. Rambert, &c. colonel de toutes les gardes.

Jean-Frédéric Madruzze, comte d'Avi, marquis de Sorian.

Philippe d'Est, marquis de S. Martin, &c. général de la cavalerie.

Jérôme, cardinal de la Rovere, archevêque de Turin, chancelier de l'ordre.

Amé de Savoye, marquis de S. Rambert, grand prieur de S. Maurice, & de S. Lazare, général d'armée.

Frédéric Ferrero, seigneur de Cafavalon, marquis de Romagnan, &c. grand-maître d'hôtel de Savoye.

Louis de la Baume, dit de Corgenon, prince de Stienbuse, comte de S. Amour, ambassadeur en Espagne.

Robert Rouer-saint-Severin, comte de Revilliasc, grand écuyer de Savoye.

Thomas Isnard de Castello, marquis du Carail, ambassadeur près de l'empereur.

Besse Ferrero-Fiesque, comte de Masseran, &c.

Honorat Grimaldi, baron de Bueil, &c. gouverneur de Nice.

François Martinengue, comte de Malpaga, grand écuyer de Savoye.

Enée-Pie de Savoye, seigneur de Saffola.

CHARLES-EMANUEL I, DUC DE SAVOYE, treizième chef.

1581.

Claude de Charlant, baron de Fenis, grand-maître de Savoye, &c.

Jean-Baptiste de Savoye, marquis de la Chiuse, grand chambellan de Savoye.

Jean-Louis, marquis de la Chambre, &c.

Octavien de Saint-Vital, marquis de Fontanellat.

Charles Palavicin, seigneur de Perle, ambassadeur en Espagne.

Ascanio Bobba, comte de Buffolin, &c. grand chambellan de Savoye.

Michel Bonelli.

Henri de Savoye, duc de Nemours.

Gaspard de Genève, marquis de Lullin, de Pancalier, &c. gouverneur du duché d'Aouste.

Philippe - Emanuel de Savoye, prince de Piémont.

Victor Amé de Savoye.

Charles de Simiane, marquis de Roat, Maret, &c. général de la cavalerie de Savoye.

Michel-Antoine de Saluces, seigneur de la Manthe, comte de Verzol, &c. gouverneur du marquisat de Saluces.

Charles - François - Manfroi de Lucerne, grand prieur de Rome, ambassadeur en Allemagne.

Guiron de Valpergue, comte de Mazin, gouverneur de Vercell, &c.

François Ville, marquis de S. Michel, &c. général de la cavalerie du pape.

Annibal Grimaldi, comte de Bueil, &c. gouverneur de Nice, général des galères.

Claude de Rye, marquis d'Ogliani, &c. grand écuyer de Savoye, gouverneur de Chablais.

Charles - Philibert d'Est, marquis de S. Martin, &c. prince du saint empire, fut aussi chevalier de la Toison d'or.

Nicolas de Watteville, marquis de Versoye, &c.

Charles-Emanuel de la Chambre, dit de Seyffel, marquis d'Aix, &c.

Ernest de Molard, baron de Revielch, Roccadiof, &c. conseiller d'état de l'empereur.

Jacques-Antoine de la Tour, ambassadeur en Espagne.

Pierre marquis de la Chambre.

Louis Grimaldi, évêque de Vence, grand aumônier de Savoye, chancelier de l'ordre.

François-Philibert Ferrero-Fiesque, prince de Masseran, &c. général de la cavalerie.

Nicolas de Saint-Martin, seigneur d'Aglié, &c. grand maître d'hôtel de Savoye.

Philibert Scaglia, comte de Verrue, &c. ambassadeur en France.

François Arconnat, comte de Touzaine, ambassadeur en France.

Gui de Saint-George, comte de Blandrate, marquis de Rivarolles, général de l'infanterie, &c.

Philibert Millet, archevêque de Turin, chancelier de l'ordre.

Sigismond d'Este, marquis de S. Martin, &c.

François Spinola, marquis de Gareze.

Guillaume-François Chabo, comte de S. Maurice, &c. grand-maître de l'artillerie.

Jean comte de Nassau.

Antoine de Valpergue, comte de Montoué, & de Masse, gouverneur de la citadelle de Turin.

François-Thomas de Savoye, prince de Carignan, grand-maître de France.

Jacques Paillard d'Urfé de Lascaris, marquis d'Urfé, grand écuyer de Savoye.

Philibert-Mercurin Arborio, marquis de Gatinare, grand-maître d'hôtel de Savoye.

Bernardin Parpaille, comte de la Bastie.

Pierre de Duyn, dit Maréchal, baron de la Val-d'Iffere, vicomte de la Tarentaise, seigneur de Chastellard, &c.

Emanuel Solar, comte de Morette, ambassadeur en France.

Conreno Rouer, comte de Calos, marquis de Cortance.

Cleriade de Genève, marquis de Lullin, &c.

François de Damas, baron de saint Reran, marquis de Celeran.

Gui de Ville, marquis de Cillan, Wlpian, &c.

François de Brichanteau-Nangis, marquis de Curci, &c.

Charles

ANN

Charles-François de Valpergue, marquis de Perlet, &c.

François - René de Saluces, comte de Verzol, Chiffon, &c.

Honorat d'Urfé, marquis de Châteaumorand, &c.

Louis marquis de la Chambre, dit de Seyffel.

Albert Bobbe, marquis de Graglie, comte de Buf-folin, &c.

Bertrand de Seyffel, baron de la Serra & du Chaf-tellard, &c.

Auguste Manfroi Scaglia, comte de Verrue, &c.

Gaspard Purpurat, des comtes de Lucerne, marquis de S. Peyre, gouverneur de Turin.

Jean-Michel Ainar de Virle, cofeigneur de Virle & d'Orbaffan, &c. gouverneur de Turin.

VICTOR-AMÉ DUC DE SAVOYE,
quatorzième chef.

1630.

Jean - Aurele Arborio de Gatinare, comte de Vi-vron, grand écuyer de Savoye.

Paul Bessé Ferrero-Fiesque, prince de Masseran, &c.

Philibert Caretto, marquis de Bagnasque, &c. grand écuyer de Savoye.

Jean-François de Sales, évêque de Genève, chan-celier de l'ordre.

Louis de Saint-Martin, marquis d'Aglié, &c.

Claude-Jérôme de Chabo, marquis de S. Mauri-ce, &c.

Paul - Emile de Saint - Martin, marquis de Bros, &c.

Antoine Ponte, comte de Scarnafis, &c.

FRANÇOIS - HYACINTHE DUC DE SAVOYE,
quinzième chef.

1638.

Jafre Bens, seigneur de Sentena, gouverneur de Turin, &c.

Amé du Pui, marquis de Voguerre, &c. grand-maître d'hôtel de Savoye.

Afcagne Bobba, marquis de Graye, &c. grand-chambellan de Savoye.

Jules Rangon, marquis de la Maison - Blan-che, &c.

Alexandre de S. Georges, comte de Blandrate, &c.

Michel-Antoine de Saluces, comte de Verzol, &c.

Arduin de Valpergue, de Rivare, marquis d'En-tragues, &c.

François Provane de Leini, seigneur de Druant, &c. grand-chambellan de Savoye, & ambassadeur en France.

Jérôme comte de Rossillon, baron de S. Genis, &c.

Jean-Dominique Doria, souverain de Testigo & Cefio, marquis de Cirié.

Albert-Eugene de Genève, marquis de Lullin & de Pancalier, &c.

Antoine - Marie Tiffon, Blandrate, comte de Defane, &c.

CHARLES-EMANUEL II DUC DE SAVOYE,
seizième chef.

1639.

Jean-Louis du Mas de Castellane, vicomte d'Alle-magne, &c.

Paul Millet, évêque de Maurienne, chancelier de l'ordre.

Maurice de Savoye, prince d'Oncille, &c.

Emanuel-Philibert Amé de Savoye.

Charles-Emanuel-Philibert-Hyacinthe de Simia-ne, marquis de Pianelle, &c.

ANN 129

Octavien de Saint-Martin d'Aglié, marquis de S. Germain, &c.

Philippe de Saint - Martin d'Aglié, marquis de S. Damian & de Rivarolles, &c.

Jean de Wille-Cardé, seigneur de Fleuri, marquis de S. Trivier, &c.

Charles - Emanuel Palavicin, marquis de Frabou-se, &c.

Charles-Ubertin Solar, comte de Molette, &c. ambassadeur en France.

Charles - Victor Scaglia, comte de Verrue, &c.

Frédéric Tanne, marquis d'Entragues, comte de Limon.

François Provane, comte de Frossasque, &c.

Gertule de Pioffasque, seigneur de Castagnole, &c.

Guiron-François Villé, marquis de Ciglian, &c.

François Ponte, comte de Scarnafis, &c. ambassa-deur en France.

François Coste, comte de Polonguere, &c.

Charles-Thomas Isnard de Castello, marquis de Carail, &c.

Alexis de Saint - Martin de Parelle, marquis de Bros, &c.

Frédéric de Saint-Georges-Blandrate, marquis de Rivarolles, &c.

François Doria, marquis de d'Olceaqua, &c.

1653.

Alexandre Monti, marquis de Farillan, lieutenant général des armées de France, général de la cavale-rie de son altesse royale.

2 mai 1660.

François de Mesmes, seigneur de Marolles, lieu-tenant général d'infanterie, gouverneur de Saluces, & mestre de camp du régiment des gardes.

François d'Havort, seigneur de Senantes, capitai-ne des gardes de madame Royale, & gouverneur de la Tour, dans les vallées de Lucerne.

Centorio de Cagnol, gouverneur de Montmélian.

Jean-Philippe Solaro, comte de Monasterol, gou-verneur du château de Nice.

D. François de S. Martin d'Aglié, abbé de Sainte-Marie de Pignerolle, puis de Staffarde & de S. Jean de Soissons, chancelier de l'ordre en 1663.

1666.

Charles-Jean-Baptiste de Simiane, marquis de Pia-nezze, prince de Montaffié, lieutenant-général de la cavalerie.

René Rôvero, comte de Val-d'Andonne, gouver-neur de la citadelle de Turin.

Charles-Jérôme Solare, marquis de Borgo, comte de Môrette, gouverneur de Salusses, grand-maître de l'artillerie.

François Canale, comte de Cumiane, ambassa-deur en France, puis à Rome, grand - maître de Sa-voye.

Catalan Alfieri, comte de Malliano, gouverneur de Ceve, de Verceil, & de Montmelian, lieutenant-général d'infanterie.

François de Clermont, marquis de Mont S. Jean, lieutenant-général de la cavalerie de S. A. R.

Charles-Amé de Rossillon, marquis de Bernez, lieutenant-général des armées de S. A. R.

1670.

Augustin des Lances, comte de Sale, capitaine des cuirassiers, gardes du corps de S. A. R. lieutenant-gé-néral de ses armées.

1671.

Victor-Maurice Pallavicini, comte de Perle, gou-
Tome I. Partie II. R

gouverneur du château de Nice.

1673.

François-Thomas Chabod, marquis de S. Maurice, lieutenant-général d'infanterie, grand écuyer de Savoye.

Augustin Olgiati, comte de Larisser & de Lachel, commissaire-général de la cavalerie de S. A. R.

D. Augustin-Philibert Scaglia de Verrue, abbé de S. Just de Surze, & de S. Etienne d'Yvrée, ministre d'état, chancelier de l'ordre.

VICTOR-AMÉ II,

roi de Sicile, de Sardaigne, & de Chypre, &c. XVII chef de l'ordre en 1675.

1678.

Louis-Thomas de Savoye, comte de Soissons, maréchal de camp en France, puis général de l'artillerie de l'empereur.

Charles-Louis des comtes de Saint-Martin d'Aglié, marquis de Saint-Germain, lieutenant-général, grand écuyer de Savoye.

Jean-Louis Solare, marquis de Dogliani, comte de Morette, capitaine des gardes du corps de S. A. R.

Philibert des comtes de Piofisque, comte de Piobes, grand-maître de l'artillerie, puis grand-maître de Savoye.

Thomas-Félix Ferrero, comte de la Marmora, ambassadeur en France, gouverneur d'Aouste & du Canavez.

Jean de Ville, marquis de Cillian, de Vulpian, &c. gouverneur de la Marche pour le pape, maréchal-général de camp des armées de S. A. R.

Jacques-Maurice de Pozzo, prince de la Cisterna, gouverneur de Bielle, grand écuyer de Savoye.

Sigismond de Seyffel, marquis d'Aix & de la Serre, cornette blanche de la noblesse de Savoye, & lieutenant-général des armées de S. A. R.

François-Louis Ferrero de Fiesque, prince de Mafseran, maréchal-général de camp des armées de S. A. R.

Jean-Michel Solare, comte de Monasterole, gouverneur d'Albe, puis de Mondovi.

Charles-François Morozzo, marquis de la Roque de Baldisser, comte de Morozzo, gouverneur de la personne de S. A. R. Victor-Amé, ambassadeur en France & en Angleterre.

Charles-Emanuel Birague, dit Laurent de S. Martin, comte de Visque, capitaine des gardes du corps, ambassadeur à Vienne, mort le 7 juillet 1680 âgé d'environ 58 ans.

Jean-Jérôme Doria, marquis de Cirié, de Maro, & de Saint-Maurice, ambassadeur en Espagne, grand-maître de Savoye.

1682.

Charles-Maurice-Amé Isnardi de Castello, marquis de Carail, capitaine des gardes du corps, & grand veneur de S. A. R.

1696.

Amé de Savoye, prince de Carignan, colonel du régiment des gardes de S. A. R. lieutenant-général des armées de France.

Charles-Emile des comtes de Saint-Martin de Parrelle, marquis de Brosse, général de l'artillerie de l'empereur, lieutenant-général des armées de son altesse royale.

Charles-Joseph-Victor Carron, marquis de Saint-Thomas, ministre & premier secrétaire d'état de S. A. R.

Gui-François-Marie Blandratte-Aldobrandin, marquis de Saint-George, gouverneur de Montmelian, & du château de Nice, grand-maître de Savoye.

Charles-Jérôme de Carretto, marquis de Bagnafque, gouverneur de Montmelian, grand-maître de l'artillerie de S. A. R.

Charles-Joseph-Jean-Baptiste Tana, marquis d'Entragues, ambassadeur en Espagne, Portugal, & à Milan, lieutenant-général des armées de son altesse royale.

François-Marie-Adalbert Pallavicini, marquis de Frabose, lieutenant-général, grand-écuyer de Savoye.

Gui-Baltazar Pobel, marquis des Pierres, comte de S. Alban, gouverneur d'Asti, lieutenant-général, grand chambellan de Savoye.

Victor-Amé Maillard, marquis d'Alby, comte de Tournon, gouverneur du château & comté de Nice.

Prosper d'Aranthon, marquis de Lucinge, gouverneur de Turin, puis du duché de Chablais & du Genevois.

D. Charles-Joseph-Thomas Doria de Maro, abbé de sainte Marie de Vezolane, ministre d'état, premier aumônier de S. A. R. chancelier de l'ordre.

Hercule-Joseph-Louis Turinetti, marquis de Priere & de Pancallier, commissaire impérial, ambassadeur à Rome pour la majesté impériale.

1709.

Jean-Baptiste Isnardi de Carail, évêque de Mondovi, abbé de la Navalese, maître des cérémonies, puis chancelier de l'ordre.

1713.

Victor-Amé de Savoye, prince de Piémont, fils aîné du roi Victor, mort en 1715.

Charles-Emanuel de Savoye, duc d'Aouste, puis prince de Piémont, & ensuite roi de Sardaigne.

Ange-Charles-Maurice Isnardi, marquis de Carail, gouverneur du château de Nice, puis de la ville de Turin, lieutenant-général des armées du roi de Sardaigne.

Joseph-Gaëtan Carron, marquis de S. Thomas, ministre & premier secrétaire d'état.

Joseph-Marie d'Alinge, marquis de Coudré, gouverneur des princes fils du roi Victor, général de la cavalerie & des dragons.

Charles-Emanuel Cacheran, comte de la Roche, général de l'artillerie, gouverneur d'Alexandrie, puis de la citadelle de Turin.

Othon Bernard, baron de Rhebinder, gouverneur de Pignerolle, colonel d'infanterie, maréchal de Savoye.

Joseph de Rodolfe, abbé de S. Gal, prince du saint empire.

1714.

Nicolas-Placide Branciforti, prince de Bottera, en Sicile.

Joseph del Bosco, prince de Carolica, duc de Mesfelmeri, en Sicile.

Jean de Vintimille, marquis de Geraci, duc de Saint-Maur, prince de Castelbuono, en Sicile.

1729.

Ernest-Léopold landgrave de Hesse-Rhinfels-Rottembourg, beau-père du roi Charles-Emanuel.

Eugène-Jean-François de Savoye, prince de Soissons, colonel des cuirassiers, & major général des armées de l'empereur.

Ignace Solare, marquis de Borgo, ministre & secrétaire d'état pour les affaires étrangères, grand chambellan de Savoye.

ANN

Philippe Tana, marquis d'Entragues, gouverneur de Messine, puis de Turin, général de l'artillerie, lieutenant-général des armées de sa majesté.

Annibal, comte de Maffei, ambassadeur en France, vice-roi de Sicile, grand-maître de l'artillerie.

1729.

Philippe-Guillaume Pallavicini, baron de Saint-Remi, vice-roi de Sardaigne, gouverneur de la citadelle de Turin, lieutenant-général, grand-chambellan de Savoye.

Octave-François Solare, comte de Govonne, envoyé en France & aux cantons Suisses, ministre d'état.

Jean-Michel de Rossi de Pioffasque, comte de None, général de la cavalerie & des dragons de S. M. grand-écuyer de Savoye.

Charles-Emanuel de Salusses, marquis de Garesse, baron de Cardé, gouverneur de Salusses, général de la cavalerie & des dragons, grand-écuyer de Savoye.

1730.

CHARLES-EMANUEL,
roi de Sardaigne & de Chypre, &c. XVIII chef.

Victor-Amédée-Marie, duc de Savoye, fils aîné du roi Charles-Emanuel.

Louis-Victor de Savoye, prince de Carignan.

Victor-Amé-François, légitimé de Savoye, marquis de Suze, gouverneur du duché d'Aouste, & lieutenant-général des armées du roi, fils naturel légitimé du roi Victor.

Hercules-Thomas Rovero, marquis de Cortanze, vice-roi de Sardaigne, général de l'artillerie, gouverneur de la citadelle de Turin, lieutenant-général des armées du roi.

1737.

René-Auguste de Birague Visque, comte de Bourgue, lieutenant-général des armées du roi, grand-maître de Savoye.

Charles-Vincent Ferrero, marquis d'Ormea & de Palazzo, ministre & premier secrétaire d'état.

Joséph-Robert Solare, marquis de Breglio, ou de Breil, envoyé à Vienne, à Naples, gouverneur de S. A. R. le duc de Savoye, lieutenant-général des armées du roi.

Philippe de Sannazar, comte de Giaroli, gouverneur de Mondovi, puis de Coni & du Val de Démont, général de l'artillerie.

Charles-Amé-Baptiste de Saint-Martin d'Aglié, marquis de Rivarole, vice-roi de Sardaigne, gouverneur de Nice, de Crémone, puis de Novare, lieutenant-général de la cavalerie.

Philibert-Antoine baron de Valesse, premier écuyer des princes de Savoye, fils du roi Victor, grand-écuyer de Savoye.

Jean-Baptiste Isnardi, marquis de Carail & de Senantes, gouverneur du Montferrat, puis de Novare & d'Alexandrie, lieutenant-général des armées de sa majesté.

Victor-Amé de Seyffel, marquis d'Aix, gouverneur de la citadelle de Turin, puis du château de Milan pour le roi de Sardaigne, grand-maître de l'artillerie, & lieutenant-général des armées de sa majesté.

François-Xavier prince de Valguanera en Sicile, colonel général des gardes suisses.

D. Jean-Amé d'Alinges, abbé de S. Benigne, chancelier de l'ordre.

Ignace-Dominique Grifelle de Rossignan, évêque & prince de Morienne, premier aumônier de sa majesté, maître des cérémonies de l'ordre en 1737.

* Mémoires manuscrits de M. de Chazot.

ANNONCIATION, fête appelée autrement l'Incarnation du Verbe Divin, en laquelle on célèbre la

ANN

131

mémoire de ces deux mystères, qui n'en font proprement qu'un. L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu à Nazareth ville de Galilée, vers la Vierge Marie, épouse de S. Joseph, pour lui porter l'heureuse nouvelle du choix que Dieu avoit fait d'elle, pour être la mere du Messie, & c'est ce qu'on appelle l'annonciation. Alors la sainte Vierge ayant consenti à l'accomplissement de ce mystère, le Verbe Divin s'unit à l'ame que le S. Esprit avoit créé, & au corps qu'il avoit formé dans le sein de la Vierge, pour ne faire qu'une même personne : ce que l'on nomme *incarnation*. Dès le temps de S. Augustin, on croyoit, fut une ancienne tradition, que Jesus-Christ avoit été conçu le 25 de mars; mais on ne voit pas qu'il y eût encore de fête instituée, pour honorer séparément l'incarnation de Jesus-Christ. Ils l'honoroient avec la nativité de Notre-Seigneur. On ne trouve point dans l'église grecque de mention de la fête de l'Annonciation, avant le concile in Trullo, tenu l'an 692, où il est défendu de dire une messe entiere en carême, en d'autres jours qu'en ceux du samedi, du dimanche, & en celui de l'Annonciation. Dans l'église latine, le sacramentaire du pape Gelase I fait voir que cette fête étoit établie à Rome avant l'an 496. Elle a été depuis célébrée par toutes les nations au 25 de mars. Il est vrai qu'au X concile de Tolède en Espagne, tenu l'an 656, il fut ordonné que cette fête seroit solennisée le 18 de décembre, huit jours avant celle de Noël, à cause que le jour en arrive souvent dans la semaine de la passion, qui est plutôt un temps de pénitence, que de joie; & quelques églises de France & d'Italie suivirent cet usage. Mais on rétablit bientôt après cette fête en son propre jour, à la charge de la remettre après Pâque, lorsqu'elle arriveroit dans la quinzaine de Pâque. L'église cathédrale de Notre-Dame du Puy en Velai a ce privilège, qu'encore que cette fête tombe au Vendredi-Saint, on ne laisse pas de l'y célébrer, & qu'alors il y a dans cette église des indulgences en forme de jubilé. L'église grecque célèbre aussi la fête de l'Annonciation, même pendant la semaine sainte. L'église de Milan a néanmoins conservé son ancien usage, de ne célébrer aucune fête dans le carême, & de remettre celle de l'Annonciation au dimanche devant Noël. Il s'est conservé un reste de cette pratique dans les églises d'Espagne, où l'on célébroit encore la fête de l'Annonciation, sous le nom d'*Expectation*, le dimanche avant Noël, quoiqu'on célèbre aussi la fête de l'Annonciation au 25 de mars. Il y a plusieurs congrégations qui sont principalement instituées pour honorer l'Annonciation de la Vierge; comme entr'autres l'ordre des Annonciades de Bourges, fondé par la bienheureuse Jeanne reine de France, & celui de Gènes, fondé par la vénérable mere Marie-Victoire Fornari. Nous en avons parlé ci-devant, au titre ANNONCIADE. * *Nouveau Testament*. S. Augustin.

ANNONCIATION (Dominique de l') religieux de l'ordre de S. Dominique, étoit né en 1510 à Eci-ja, & étoit le second fils de Ferdinand de Ecy. Après la mort de son pere, il alla en 1528, avec Alfonso son frere aîné, au Mexique, où il prit l'habit de S. Dominique en 1530, & fit profession l'année suivante. Il quitta alors le nom de Jean qu'il avoit eu au baptême. Après ses études, il travailla avec un zèle infatigable au salut des Indiens, après de quoi il fut en grande vénération pour sa piété & sa douceur; & il mourut âgé de quatre-vingt-un ans à Mexique en 1591, quelque temps après avoir perdu la vue. Il avoit appris de bonne heure la langue mexicaine, l'avoit même enseignée aux autres, & avoit composé à l'usage des Indiens un traité de la doctrine chrétienne, qui fut imprimé en 1545 à Mexique. Il avoit aussi rendu un grand service à son ordre, en recueillant des mémoires de ce qui s'y étoit passé dans la province

Tome I. Partie II.

R ij

Méxicaine, depuis son institution. Ces mémoires furent mis entre les mains d'Augustin Davila-Padilla, qui reconnoît que c'est principalement sur eux qu'il a travaillé. Le gout du pieux Dominique le porta aussi à traduire en latin le traité espagnol de Barthélemi de las Casas, *del bien y favor de los Indios*, mais sa traduction n'a pas été imprimée. * Echard, *script. ord. Præd. t. 2.*

ANNONCIATION (Archange Gabriel de l') Provençal, fut un des premiers qui entrèrent dans la congrégation du S. Sacrement, de l'ordre de S. Dominique, & il y changea si bien de nom, qu'on ne fait plus quel étoit son nom de famille. Le célèbre P. Antoine le Quiou, instituteur de la congrégation, l'employa souvent dans les missions, & le prit quelquefois pour son compagnon. Après la mort du P. Antoine, arrivée en 1676, le supérieur général de l'ordre le fit vicaire général : & il l'étoit encore en 1695. On ne fait quand il mourut. Il fit imprimer en 1682, à Avignon, la vie du P. Antoine le Quiou, de ses deux premiers compagnons, & de deux filles pieuses, l'une religieuse de la congrégation du S. Sacrement, & l'autre tierciaire de S. Dominique. On a trouvé qu'il faisoit assez bien connoître le P. le Quiou : mais qu'il ménageoit trop peu le gout du public dans ce qu'il y débite des démons & des forciers. Son attachement aux observances de sa congrégation, dégénère aussi quelquefois en un mépris qui n'est pas supportable pour la conduite générale de l'ordre ; & ces défauts joints à quelques autres, ont empêché que son ouvrage ne fût imprimé à Paris. * Echard, *script. ord. Præd. tom. 2.*

ANNUNCIACAO JUSTINIANO (Diego da) chanoine séculier de S. Jean en Portugal, étoit né à Lisbonne de parens pauvres. Il prit les degrés dans l'université de Coimbre ; & étant envoyé à Rome, il y prêcha en italien avec applaudissement. De retour en Portugal, il harangua les états assemblés en 1697, pour reconnoître le prince D. Jean successeur à la couronne. Il étoit dès-lors nommé à l'archevêché de Cranganor, mais ses infirmités ne lui permirent pas d'aller dans son diocèse, & il fut fait grand-vicaire spirituel, ou proviseur de l'archevêché d'Evora. On a quatre volumes de ses sermons imprimés depuis 1685 jusqu'en 1713. Il est mort en 1720 * *Mémoires de Portugal.*

ANOAMARES, peuples, voyez ANCAMARES.

ANOLIN, voyez ANULIN.

ANOMÉENS ou DISSEMBLABLES. On donna dans le IV^e siècle ce nom aux purs Ariens disciples d'Aétius surnommé l'impie, parcequ'ils renoient le Fils de Dieu dissemblable (*ἀνομοιον*) à son pere, en essence & en tout le reste. S. Hilaire rapporte une partie de leurs dogmes, qui ne sont que des blasphèmes contre la personne sacrée du Fils de Dieu. Les Semi-Ariens les condamnerent au concile de Seleucie en 359 ; mais les Anoméens s'en vengerent dans l'assemblée de Constantinople tenue l'année d'après. * S. Hilaire, *ad Const. Socrate, l. 2.* Sozomene, *l. 4.* Théodoret, *l. 4.* Voyez AÉTIENS & ARIANISME.

ANONE, château d'Italie au duché de Milan. Les François le nomment NON & la ROQUE DE NON. Il est sur le Tanaro dans l'Alexandrin, & presque tout enclavé dans le Montferrat qui le borne. Ce château a été plusieurs fois maltraité dans les dernières guerres d'Italie. Ptolémée fait mention d'*Anonium*. * La Martinière, *dict. géogr.*

ANOT, petite ville de France, dans les montagnes de Provence, sur la rivière de Vaire, environ à trois lieues de Glandève. Elle est capitale d'une viguerie, & en cette qualité elle entre aux états de Provence. * La Martinière, *dict. géogr.*

ANOUGIHAN, pere de *Thahamurath*, roi de

Perse de la première dynastie. * D'Herbelot, *bibl. or.*

ANQUETIN (N.) curé de Lyons-la-Forêt, diocèse de Rouen, embrassa l'état ecclésiastique après avoir vécu long-temps dans le monde. On a de lui une *Dissertation sur sainte Marie-Magdelène, pour prouver que cette sainte, Marie sœur de Marthe, & la femme pécheresse sont trois femmes différentes.* Elle fut imprimée à Rouen in-12, en 1699. Le P. Lami, bénédictin, écrivit contre, une *défense de l'ancien sentiment de l'église latine sur l'office de sainte Magdelène*, &c. M. Anquetin repliqua par des *lettres d'un ecclésiastique de Rouen*, imprimées à Rouen in-12, la même année 1699.

ANS BEN MALEK, s'appelloit *Abou Hamzah Ben Nafr Al-Anfari*. Il est un des six auteurs les plus approuvés pour les traditions mahométanes. Il avoit servi Mahomet pendant dix ans, & alla établir sa demeure dans la ville de Bassora, sous le califat d'Omar. Il mourut dans cette ville l'an de l'hégire 91, à l'âge de cent trois ans, après avoir mis au monde cent enfans, & fut le dernier de ceux qui sont qualifiés *Sahabah*, c'est-à-dire, amis, compagnons, & contemporains de Mahomet. Il y a un autre Ans, qui fut pere de Malek, un des chefs des quatre sectes reçues & approuvées des musulmans. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ANSALONI (Jourdain) né à Saint-Angelo, ville du diocèse d'Agrigente en Sicile, après avoir embrassé l'ordre de S. Dominique, fut envoyé à Salamanque en Espagne pour y faire ses études. Il fut un des missionnaires qu'on envoya en 1625 dans les Philippines ; & le premier emploi qu'on lui donna lorsqu'il fut arrivé à Manille, fut de servir les malades dans l'hôpital, ce qu'il fit avec beaucoup de zèle & de fruit, mais sans renoncer entièrement à l'étude qu'il avoit toujours aimée. Pendant son voyage, ayant été arrêté quelque temps à Mexique, il avoit employé son loisir à faire une traduction latine des vies des Saints de son ordre, écrites en espagnol par Ferdinand Castillo, & on assure que cette traduction qu'on garde à Séville, est très-pure & très-élégante. A Manille un ouvrage encore plus important l'occupa aussitôt qu'il posséda la langue chinoise ; il voulut se servir de l'étude qu'il en avoit faite pour connoître les usages & les superstitions des Chinois par leurs livres, afin d'être plus en état de les réfuter ; & ce travail étoit déjà avancé, lorsqu'en 1632, il fut choisi, comme il le desiroit, pour aller consoler les chrétiens du Japon, qui depuis huit ans n'avoient point vu de missionnaires, & tâcher à étendre la religion dans ce pays. On ne peut s'imaginer combien il eut à souffrir dans le cours de sa visite, au bout de laquelle il eut le bonheur de trouver le martyr. Soixante-neuf chrétiens pris avec lui, & Thomas son compagnon, les devancerent de quelques jours : après leur avoir vu trancher la tête, les deux missionnaires furent pendus par les pieds, leurs côtés serrés entre deux planches, leur tête cachée dans la terre : ils vécurent sept jours dans ce cruel supplice, & rendirent enfin leur esprit au Seigneur le 18 novembre 1634. * Echard, *script. ord. Præd. t. 2.*

ANSBERT ou AUSBERT, évêque de Rouen, sur la fin du VII^e siècle, étoit fils de Sivin, qui demouroit dans le Vexin. Il avoit été élevé à la cour du roi Clotaire III. Robert, chancelier de ce prince, connoissant la vertu de ce jeune homme, & étant d'ailleurs ami de son pere Sivin, voulut lui faire épouser sa fille Angradisme, que sa piété a depuis fait placer au nombre des saintes. Mais il refusa ce parti, préférant le célibat au mariage, qui étoit opposé au dessein qu'il avoit fait de se consacrer à Dieu. Ce fut dans le monastère de Fontenelles, de l'ordre de S. Benoît, où il fut abbé. Après la mort de S. Ouen, évêque de Rouen, le roi Thierry, dont il avoit gardé le sceau, ayant su qu'on avoit élu Ansbert pour succéder à ce

ANS

saint prélat, le fit venir à Clichy où il étoit, & le fit consacrer par Lambert archevêque de Lyon. Ansberr refusa d'abord une dignité si considérable; mais s'étant vu contraint de l'accepter, il s'attacha à bien remplir tous les devoirs de son ministère, & célébra pour cela un concile vers l'an 692 ou 693, & non en 682, comme on l'a cru. Quelque temps après, Pepin le gros, ou de Heristel, qui ne s'accommodoit pas de sa sévérité, l'obligea de quitter son diocèse. Il se retira au monastère d'Aumont en Hainaut, où il mourut saintement le 9 février de l'an 695. Aigrade a écrit sa vie, que nous avons dans Surius & dans Bollandus. * Surius. Bollandus.

ANSBERT, (Ambroise) *cherchez* AUTPERT.

ANSCAIRE (S.) archevêque de Hambourg & de Bremen, dans le IX^e siècle, naquit à Corbie, ou dans le voisinage, au diocèse d'Amiens, l'an 801. Après avoir pris la première teinture des lettres, il fut offert par son père au monastère de Corbie, où il s'engagea dans l'état monastique, sous le célèbre abbé S. Adalhard. Il y eut pour maître le célèbre Pascale Radbert, sous lequel il fit tant de progrès dans les sciences, qu'il devint bientôt son substitut pour les enseigner aux autres. La nouvelle Corwei ayant été fondée en 822, Anscaire y fut envoyé aussitôt, pour y exercer la même fonction; de sorte que quoiqu'encore jeune, il eut l'honneur d'être le premier modérateur de cette école, & le premier docteur du peuple de ce pays-là. En 826, l'empereur Louis donna Anscaire à Hériold, roi de Danemarck, qui après avoir passé quelque temps en France, où il avoit embrassé le christianisme, s'en retournoit dans son pays, pour tâcher de remonter sur le trône d'où il avoit été chassé. Anscaire l'accompagna pour l'affermir dans la foi, & l'aider de ses conseils; il fit plus, il prêcha l'évangile aux Danois, & en convertit plusieurs. Au bout de trois ans, les ambassadeurs de Suède en France ayant témoigné que grand nombre de Suédois desiroient se faire instruire de la religion chrétienne, Anscaire se chargea de conduire la mission qu'on y envoyoit: il ne fit pas beaucoup de fruit, & revint en France, au bout de six mois, rendre compte de ses travaux apostoliques. Mais l'empereur Louis pour le mettre à portée de satisfaire avec plus de facilité le zèle qu'il avoit de gagner à Jésus-Christ les peuples du Nord, prit le parti de faire ériger un archevêché à Hambourg, & d'en faire ordonner Anscaire premier archevêque. C'est ce qui fut exécuté en 832, à Aix-la-Chapelle, dans une assemblée de prélats & de seigneurs de l'empire. Le nouvel archevêque alla ensuite à Rome, faire confirmer l'érection de son siège, par le pape Grégoire IV, qui lui donna le *pallium*; & l'établit son légat pour tous les pays du Nord. Comblé de tous ces honneurs, il partit pour les pays de ses conquêtes spirituelles. Le succès en fut d'abord assez heureux, sous la protection d'Héric roi de Danemarck, & d'Olef ou Olave, roi de Suède, dont Anscaire avoit su gagner l'amitié. Mais dès 845, ce bon succès fut inopinément interrompu par le malheur qui arriva à la ville de Hambourg, que les Normans incendièrent. Anscaire y fit des pertes qui ne furent réparées qu'en partie, lorsqu'en 849 Louis, roi de Germanie, jugea à propos d'unir l'évêché de Bremen à l'archevêché de Hambourg, afin que le saint prélat pût avoir une église pour y faire sa résidence. Le soin qu'il prit de ce nouveau diocèse ne l'empêcha pas de veiller sur toutes les missions du nord. Après les avoir mises en état de se passer de sa présence, par les bons ministres dont il les pourvut, le saint se concentra dans son église de Bremen, qu'il continua de gouverner jusqu'à sa mort qui arriva le troisième ou le quatrième de février de l'an 865. Il avoit alors soixante & quatre ans commencés, & en avoit passé environ trente-quatre dans les fonctions de l'épiscopat. S. Anscaire se trouva à quelques

ANS 133

conciles, nommément à celui de Mayence en 847. Sa mémoire a toujours été respectable dans l'église, qui fait sa fête au jour de sa mort. Sa vie a été écrite par S. Rembert son disciple & son successeur. Pendant sa dernière maladie, qui dura quatre mois, S. Anscaire fit faire un recueil de tous les privilèges accordés par le saint siège en faveur des missions du nord. Ce recueil se trouve perdu, & il ne nous en reste que la lettre dont le saint l'avoit accompagné en envoyant des copies à presque tous les évêques & au roi de Germanie. Cette lettre a paru si importante à D. Mabillon, qu'après l'avoir donnée à la suite de la vie de S. Anscaire, il l'a encore insérée dans ses annales. On la trouve aussi dans le recueil de Bollandus & dans plusieurs autres. A l'égard des autres ouvrages de S. Anscaire, le seul qui existe aujourd'hui, ou au moins qui ait été imprimé, est la vie de S. Willehad, premier évêque de Bremen, mort en 789 ou 791. D. Mabillon a inséré cette vie, revue sur un manuscrit de Corwei, dans le IV^e volume des *actes des SS. de l'ordre de S. Benoît*. M. Fabricius l'a fait imprimer de nouveau au II^e volume des *Mémoires pour l'histoire de Hambourg*, ce sont les meilleures éditions. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, t. V. p. 277, & seq.

ANSCHERIC ou HASKERIC, évêque de Paris, & chancelier de France, frère de Tetbert comte de Meaux, succéda en 887 à Gauzelin, ainsi que le remarque Abbon, moine de S. Germain des Prez. Paris étoit alors assiégé par les Normans, & l'empereur Charles le gros y avoit envoyé le duc Henri de Saxe, pour y jeter du secours; mais ce dernier ayant été tué, ce secours fut inutile. Charles y vint lui-même, & fit une paix honteuse avec les barbares, qu'il obligea à force d'argent de se retirer du côté de Sens. Ensuite étant passé en Allemagne, il y mourut en 888. L'année d'après, les Normans revinrent à Paris, & furent battus à Montfaucon. Dans cette occasion Anscheric paya très-bien de sa personne, & contribua beaucoup à la défaite de ces barbares. Abbon blâme Anscheric de s'être trop fié aux promesses de ces infidèles, qui prirent Meaux, où le comte Tetbert fut tué. Ce prélat eut beaucoup de part à l'amitié d'Eudes, qui fut couronné roi de France; & depuis il fut aussi chancelier de Charles le simple. On ne fait point en quel temps il mourut; mais il y a apparence que ce fut vers l'an 909. Il signa une charte de cette année, qui étoit la dix-septième du règne de Charles, & la douzième de son rétablissement sur le trône, ou de sa *réintégration*, comme parlent les anciens titres, c'est-à-dire, depuis la mort d'Eudes, en l'an 897 ou 898, que les François se soumirent d'un commun consentement à Charles le simple. * Abbon, *de obsid. Paris.* Reginon, *in chron.* &c.

ANSCHERUS, abbé de S. Riquier, a composé vers l'an 1110, la vie & les miracles de S. Angilbert, abbé de ce monastère, donnés par le P. Mabillon dans le premier tome de ses *siècles Bénédictins*. * Du-Pin, *bibl. des aut. eccl. du XII^e siècle*.

ANSE, petite ville de France dans le Lyonnais, est située près de la Saône, à quatre lieues de la ville de Lyon, vers le nord. L'empereur Auguste y établit une garnison de quatre cohortes, qui faisoient deux mille quatre cents hommes. On y voit encore une partie des murailles qui enfermoient le camp des Romains, & le palais de ce prince. Il lui donna le nom d'*Antium*, qui étoit une ville voisine de Rome, & célèbre à cause des forts qui y étoient construits dans le temple consacré à la Fortune. Depuis, la garnison romaine s'étant retirée ailleurs, cette fortification fut l'origine d'une nouvelle ville, qu'on a nommée *Ansa*, du premier nom *Antium*. Elle a beaucoup souffert dans les guerres du XVI^e siècle. * Paradin, *hist. de Lyon*, l. 1. De Rubys, *hist. de Lyon*. Chorier, *hist. de Dauphiné*, &c.

Le B. Burchard gouvernant l'église de Vienne, en qualité d'archevêque, au commencement du XI^e siècle, Odilon abbé de Cluni, le pria de conférer les ordres à ses religieux : ce qu'il fit sans considérer que Gauslin évêque de Mâcon en avait seul le droit, à cause que cette abbaye étoit dans son diocèse. Le dernier s'en plaignit, comme d'une entreprise qui ne devoit pas être soufferte, si l'on ne vouloit renverser ce qu'il y a de mieux réglé dans la juridiction ecclésiastique. Un autre Burchard archevêque de Lyon, assembla en 1025 divers prélats dans l'église de S. Romain d'Anse, pour accommoder cette affaire. Burchard y fit satisfaction à Gauslin de Mâcon, d'avoir ordonné à Cluni des Moines, contre les canons, quoique suivant un privilège du pape. On y régla quelques autres différends. Emmo ou Eminon archevêque de Tarentaise, Helmoïn d'Autun, Hugues de Châlons d'Auxerre, Anselme d'Aouste, Geofroi de Châlons sur Saône, & divers autres prélats se trouverent à ce concile, dont Jacques Severt nous a donné les actes, qui sont dans les archives de l'église de Mâcon, & qu'on a depuis insérés dans le IX^e tome des conciles. Hugues de Flavigni parle d'un autre concile tenu en 1075 à Anse, par Hugues de Die légat du saint siège, le même qui fut depuis archevêque de Lyon après S. Jubin. Il assembla en la même ville d'Anse en 1100, un concile de quatre archevêques & de huit évêques. Hugues de Lyon y demanda un subside pour les frais du voyage qu'il devoit faire à Jérusalem. Le concile excommunia tous ceux qui avoient fait vœu de se croiser, jusqu'à ce qu'ils se fussent mis en état d'accomplir leur vœu. C'est ce que nous apprenons du même Hugues de Flavigni. Jean I, archevêque de Lyon, célébra vers l'an 1107 un concile à Anse pour la primatie de son église, contre les prétentions de Daimbert archevêque de Sens. En 1299, Henri de Villars archevêque de Lyon, assembla un concile provincial à Anse, où se trouverent les évêques d'Autun, de Châlons & de Mâcon, avec le député de celui de Langres, & quelques abbés. On y fit des ordonnances très-judicieuses, que le cardinal de Tournon archevêque de Lyon fit publier dans le XVI^e siècle, avec les actes du concile de Mâcon, tenu en 1186, les ordonnances synodales de Charles cardinal de Bourbon, aussi archevêque de Lyon, & d'autres pièces que nous avons dans la dernière édition des conciles. Mais au reste, celui de 1299 fut tenu le vendredi avant le quatrième dimanche de carême, c'est-à-dire, le 18 du mois de mars : car Pâque se trouva le 10 avril en cette année, qui étoit bissextile. * Consultez les épîtres d'Ives de Chartres, & de Geofroi de Vendôme, avec les remarques du P. Sirmond.

ANSE TEUTONIQUE, cherchez HANSEATIQUES.

ANSEATIQUES, nom que l'on donne à quelques villes libres d'Allemagne, qui ont fait alliance ensemble pour leur commerce, cherchez HANSEATIQUES.

ANSEDONIA, en latin *Ansidona*, & *Cosa*, ville ruinée d'Italie en Toscane, dans les maremmes de Sienne, sur la côte. On en voit encore quelques restes à quatre milles au levant d'Orbitelle, & sur les confins de l'Etat de l'Eglise. On prétend qu'elle fut ruinée du temps de Charlemagne ; mais depuis elle n'a pas laissé d'être le chef-lieu d'un comté assez étendu sous la république de Sienne, à laquelle l'abbé des Trois-Fontaines, près de Rome, de qui elle dépendoit, l'avoit cédée. * La Martinière, *dict. géogr.*

ANSEGISE ou ANCHISE, fils de S. Arnoul, & de Dode, fut officier de Sigebert II, dit le jeune, roi d'Austrasie, après Cleodulfe son frere qui fut évêque de Metz, comme leur pere l'avoit été. Ansegise,

quoique très-digne de son emploi, ne laissa pas de se faire des ennemis. Un d'entr'eux, nommé Godewin, le tua à la chasse, l'an 679. Il avoit épousé Begge, fille de S. Pepin ; & il en eut Pepin, dit Heristel, pere de Charles Martel. * Valois, tom. 3, *annal. Franc. Sainte-Marthe, hist. de France.* Le P. Anselme, &c.

ANSEGISE, archevêque de Sens, célèbre dans le IX^e siècle, étoit François, né dans le diocèse de Reims, & frere de Wala évêque d'Auxerre, prélat de grand mérite. Après avoir été élevé dans un monastère, il fut nommé abbé de S. Michel ; & la lettre écrite dans le temps de son élection par l'église de Sens à celle de Reims, marque qu'il étoit prêtre de l'église de Reims. Il fut élevé sur le siège archiepiscopal de Sens, en la place d'Egilon ou Egille, le 21 juin de l'an 871. Charles le chauve l'honora de sa bienveillance, & l'envoya au pape Jean VIII, lequel le fit primat, & vicaire dans les Gaules & dans la Germanie. Cette dignité donna un nouvel éclat à l'église d'Ansegise, & le fit considérer comme un second pape. Il voulut se faire reconnoître comme primat dans le concile de Pontion, où Charles le chauve se trouva en 876 : mais plusieurs prélats s'y opposerent, & entr'autres Hincmar de Reims, qui avoit publié un écrit contre sa nouvelle primatie. Ensuite le roi renvoya encore à Rome Ansegise : à son retour, il se trouva en 878 au concile de Troyes, où le pape étoit présent ; & l'année d'après 879, il sacra dans l'abbaye de Ferrières en Gâtinois, le roi Louis III, & Charlotman fils de Louis le begue. L'an 883 fut la dernière année de la vie de ce prélat, qu'on enterra dans la chapelle de S. Barthélemi de l'église de S. Pierre avec une épitaphe très-honorable. * Aimoin, l. 5, c. 33. Odoran, *in chron.* Jacques Tavelle, *hist. des arch. de Sens.* Sammarth. *Gall. Christ. &c.* Voici l'épitaphe de ce prélat :

*Antistes Senonum, reverentia magna potentum,
Ansegisus in hoc conditus est tumulo.
Ut Primas fieret Gallorum, papa Joannes
Instituit, meritis hoc tribuendo suis.
Caroli româna cinxit caput iste coronâ,
Et dedit in cunctos imperium populos.
Gregorii papa secum caput abstulit : inde
Hic locus ossa fovet, spiritus astra tenet.*

ANSEGISE, abbé de Fontenelle, ou S. Vandrille, étoit issu d'une famille noble parmi les François. Il embrassa la profession monastique dans le monastère de Fontenelle, sous l'abbé Gervolde, auparavant évêque d'Evreux, son parent. Celui-ci le fit connoître au roi Charlemagne, qui lui confia l'administration des monastères de S. Sixte à Reims, & de S. Menge à Châlons sur Marne. Ansegise les quitta, après les avoir gouvernés quelque temps. En 807 il reçut du même prince, à titre de bénéfice, l'abbaye de Flais, ou S. Germer, au diocèse de Beauvais. Il devint aussi intendant des bâtimens du roi, & fut employé en plusieurs ambassades, dont il s'acquitta toujours avec autant d'honneur que de succès. Louis le débonnaire se servit aussi d'Ansegise en diverses négociations. En 817 il lui donna l'abbaye de Luxeu, & en 823 celle de Fontenelle, sur la démission volontaire d'Eginhard. Ansegise gouverna ces abbayes avec beaucoup de prudence & de zèle. Il y fit revivre l'esprit de S. Benoît, & une exacte discipline, rétablit les édifices, y en ajouta de nouveaux, enrichit les églises de vases sacrés & d'ornemens nécessaires, & fournit les bibliothèques de quantité de bons livres ; desorte que quelques-uns de ces monastères le regarderent comme un second fondateur. Ansegise mourut le vingtième de juillet de l'an 833, & fut inhumé à Fontenelle, où il est honoré comme saint, qualité qu'il porte dans le calendrier de Luxeu. On est redevable à cet illustre & saint abbé du premier recueil qui ait été

A N S

fait des capitulaires de nos rois. Ce fut l'an 827, comme il le dit lui-même, dans une petite préface qu'il a mise à la tête de son recueil, qu'il rassembla toutes ces pièces qui étoient éparées de côté & d'autre sur des feuilles volantes, & en forma un corps d'ouvrage divisé en quatre livres. Le premier contient les capitulaires de Charlemagne concernant les matieres ecclésiastiques, en 162 articles : le second, ceux de Louis *le débonnaire*, touchant les mêmes matieres, en 48 articles : le troisième comprend les capitulaires de Charles sur les matieres profanes, en 91 articles : & le quatrième, ceux de Louis *le débonnaire*, sur les mêmes matieres, en 77 articles. Cette collection a été fort célèbre. Sitôt qu'elle fut sortie des mains de l'auteur, Louis *le débonnaire* l'adopta & la revêtit de son autorité. Charles *le chauve*, son fils, la citoit comme ayant force de loi dans l'usage public, & comme le code des loix des François. On a donné au public différentes éditions du recueil d'Ansegise, sur lesquelles on peut consulter l'*hist. littéraire de la France*, tome IV. art. de Charlemagne, p. 389 & suiv. La plus exacte que nous ayons est celle que M. Baluze a insérée dans sa collection de capitulaires imprimée en 2 vol. in-folio, en 1677.

Trithème, & quelques auteurs qui l'ont suivi, font Ansegise abbé de Laubes, & le confondent avec Ansegise, archevêque de Sens, dont nous avons parlé à l'article précédent, & qui est mort plus de quarante ans après celui dont nous parlons. Il lui attribue aussi d'autres ouvrages, *très-utiles*, dit-il, *à la postérité* ; mais il ne les spécifie point, & il y a lieu de croire qu'ils n'ont jamais existé. * D. Rivet, *hist. litt. de la France*, tome IV. p. 509 & suiv.

ANSEL, moine de Fleuri sur Loire au X^e siècle, dirigeoit les écoles de ce monastère peu après que S. Odon y eut établi sa réforme, ou même dès auparavant. Il n'est connu que par une prose rimée, où il raconte la vision que prétendoit avoir eu un moine étranger, en passant par S. Remi de Reims. Cette pièce n'a pas paru assez intéressante pour être imprimée. Elle se trouve dans un manuscrit de S. Benoît sur Loire, cotté 113. * D. Rivet, *hist. litt. de la France*, t. VI, p. 253.

ANSELIN, religieux de l'ordre de S. Dominique, né en quelque lieu de Lombardie, fut choisi en 1245 pour être le chef d'une mission que le pape Innocent III envoyoit en Tartarie, ou plutôt à l'armée des Tartares, qui étoit près d'entrer dans la Perse, & qui paroissoit très-indisposée contre les chrétiens. Il partit avec quelques compagnons de son ordre au mois de juillet 1245, revint vers la fin de 1248, & écrivit une relation de son voyage, que Pierre Bergeron a traduite en François, & fait imprimer en 1634, à Paris. Bzovius prétend qu'Anselin retourna ensuite en Tartarie, & qu'il eut la couronne du martyr vers l'an 1255 ; mais il faudroit qu'il en eût produit des preuves pour être cru, & non-seulement on n'en trouve point dans ses annales, mais il n'y en a aucun monument que l'on connoisse. * Echard, *script. ord. Præd.*

ANSELLE, cherchez ANCEAU.

ANSELME de Cantorberi, (saint) archevêque de cette ville en Angleterre, a fleuri sur la fin du XI^e siècle, & au commencement du XII^e. Quelques auteurs ont écrit qu'il étoit Bourguignon, d'autres le font Piémontois, & d'autres Italien. Il est sûr qu'il étoit d'Aouste ou Aoste, qui est l'*Augusta Salassorum* des anciens, ville capitale de ce pays, qu'on place près du Piémont. Après avoir parcouru les monastères les plus célèbres de France & de Bourgogne, la réputation de Lanfranc l'attira dans celui du Bec en Normandie. Il fut charmé du mérite de ce grand homme, qui lui persuada de se faire religieux, & il prit l'habit dans cette abbaye de l'ordre de S. Benoît à l'âge de vingt-sept ans, vers l'an 1060. Trois ans après, Lan-

A N S 135

franc, prieur de cette abbaye, ayant été élu abbé de S. Etienne de Caen, Anselme fut élu prieur en sa place ; & après la mort d'Herluin, qui étoit abbé du Bec, il lui succéda en 1078, & fut béni l'année d'après par Gilbert évêque d'Evreux. Lanfranc, qui avoit été le maître de S. Anselme, & qui depuis avoit gouverné l'église de Cantorberi pendant dix-neuf ans, étant mort le 28 mai 1089, cette église fut quatre ans sans archevêque : & enfin le 6 mars 1093, on choisit Anselme pour en remplir le siège. Il refusa d'abord cette dignité, & fut néanmoins sacré un dimanche 4 décembre de la même année. Il alla ensuite à la cour, pour y saluer Guillaume II, dit *le roux*. Mais ce prince ne se paya pas de cette civilité, & se contenta encore moins de 500 livres d'argent que lui offroit Anselme pour la guerre que ce prince entreprenoit contre son frere Richard duc de Normandie. Anselme refusa de lui donner une plus grosse somme : ce qui commença à le mettre mal avec ce prince. Il se présenta une occasion de brouillerie. Presque tous les prélats d'Angleterre suivoient, avec le roi, le parti de l'antipape Guibert, qu'ils reconnoissoient sous le nom de Clément III. Anselme, que le roi avoit brusqué une seconde fois sur son refus de contribuer pour la guerre, demanda à ce prince permission d'aller prendre le *pallium* des mains d'Urbain II, légitime pape. Il fut refusé, & dans une assemblée de prélats & de seigneurs où Anselme, secondé du seul évêque de Rochester, soutint les intérêts d'Urbain II, on résolut de ne point reconnoître pour archevêque & pîmat un homme si attaché au parti d'un pape qu'on ne reconnoissoit point en Angleterre. Anselme voulut se retirer d'Angleterre : on l'en empêcha ; & après son retour à Cantorberi, on l'arrêta, & on exila ses plus fidèles serviteurs. Mais le roi qui se raccommoda ensuite avec Urbain II, voyant qu'il ne pouvoit ôter la protection de ce pape à Anselme, se raccommoda avec lui, en lui donnant lui-même le *pallium*, qu'avoit apporté de Rome le légat évêque d'Albane. Anselme se voyant depuis encore inquiété par le roi, se retira auprès d'Urbain II. Il trouva dans la cour romaine toute la considération due à son mérite ; & dans le concile que le pape tint à Bari le premier octobre 1098, il disputa contre les Grecs sur la procession du S. Esprit. Ensuite S. Anselme revint en France, & s'arrêta à Lyon jusqu'après la mort de Guillaume *le roux*, arrivée le 2 d'aout 1100. Henri I le rappella, & se brouilla bientôt avec lui pour les investitures des bénéfices. Cette affaire eut des suites fâcheuses. Le saint prélat se vit persécuté durant plusieurs années. Il souffrit avec patience & avec humilité, & cette vertu fut toujours le plus illustre caractère de ses actions. Une sainte mort couronna une si sainte vie le 21 du mois d'avril de l'an 1109, qui étoit le 76 de son âge, & le 16 de son épiscopat. Son corps fut porté à Cantorberi, & mis auprès de celui du B. Lanfranc. Saint Anselme laissa d'excellens ouvrages, dont nous avons diverses éditions, entre lesquelles il y en a trois qui méritent d'être distinguées. La première est de Cologne en 1612. Jacques Picard de *Beauvais*, chanoine régulier de S. Augustin de l'abbaye de S. Victor-lez-Paris, y travailla. Elle est divisée en quatre parties. En 1630, le pere Théophile Raynault, jésuite, fit imprimer à Lyon les œuvres de S. Anselme, & y ajouta diverses pièces, qu'il avoit tirées de la bibliothèque du Vatican. Il les divisa en quatre parties, selon l'ordre qu'il suit ; *in didactica, ascetica, parænetica & notha*. Enfin le P. dom Gabriel Gerberon, religieux bénédictin de la congrégation de S. Maur, nous a donné en 1675 une nouvelle édition des œuvres de ce prélat, imprimée à Paris chez Billaine : il a eu soin non-seulement de voir les anciennes éditions faites depuis deux cens ans ; mais encore les manuscrits qui sont dans les célèbres bibliothèques de France & d'Angleterre ; il a

vu dans celle du sieur Coton diverses épîtres de S. Anselme, que nous n'avions pas, & il en a formé un quatrième livre, qu'il a ajouté aux trois que le P. Picard avoit déjà publiés. Voici l'ordre qu'il observe. Il divise ces œuvres en quatre parties. La I contient les traités dogmatiques de philosophie & de théologie; la II, les pièces d'exhortation, comme les sermons & les homélies; la III, les œuvres ascétiques ou spirituelles; & enfin la IV, les épîtres. On y trouve aussi des notes & des éclaircissements. Le même dom Gerberon ajouta à ces ouvrages ceux d'Edmer ou Eadmer, moine bénédictin, secrétaire de S. Anselme, & auteur de la vie de ce saint prélat. Cette édition des œuvres de S. Anselme par le P. Gerberon a été publiée une seconde fois en 1721. * Edmer, *in vita S. Anf.* Honoré d'Aulun, l. 4, de lum. eccl. c. 15. Sigebert, *in catal.* 168. Henri de Gand, c. 5. Dodechin, *in append. ad Mar. Scor.* Hildebert, ep. 22. Guillaume de Malmesburi. Orderic Vitalis. Vincent de Beauvais. S. Antonin. Trithème. Baronius. Bellarmin. Possevin, Harpsfeld. M. Du-Pin, *bibl. eccl.*

ANSELME, évêque de Luques, dans le XI siècle, natif de Mantoue, fut élevé à cet évêché l'an 1061, après le pape Alexandre II, son oncle. Mais en ayant reçu l'investiture de l'empereur Henri IV, il s'en repentit; & quittant son siège, il se retira dans le monastère de Cluni. Le pape Grégoire VII, qui avoit succédé l'an 1073 à Alexandre II, l'obligea de venir reprendre la conduite de son troupeau. Il obéit; & pour n'être pas inutile à l'église, il composa un ouvrage contre l'antipape Guibert, qu'on avoit opposé à Grégoire VII, sous le nom de Clément III. Nous avons cet ouvrage divisé en deux livres, dans la bibliothèque des peres & dans le VI tome des anciennes leçons de Canisius. Nous avons encore de lui des épîtres dans les recueils des conciles, & un recueil de passages de divers auteurs, *collectanea quadam ex variis scriptoribus*, où il prouve que les princes séculiers n'ont point de droit sur les biens des églises. C'étoit la grande question de son temps. On lui attribue encore, mais sans fondement, une collection de canons, laquelle est sans doute d'un auteur postérieur. Il fut employé en plusieurs sortes de légations par Grégoire VII, & il mourut saintement le 18 du mois de mars de l'an 1086. Son corps fut enterré à Mantoue, où l'on dit qu'il est encore tout entier. Ranger évêque de Luques écrivit sa vie en vers. * Sigebert, *de script. eccles. cap.* 161. Dominizon, l. 2, c. 3, *in annal. & martyr.* Arnoul Wion, *in ligno vita.* Ughel, *Ital. sacra.* Bellarmin, *de script. eccles.* Trithème. Canisius. Le Mire. Gefner. Simler. Possevin, &c.

ANSELME, chanoine de Liège qui vivoit dans le XI siècle, étoit issu d'une famille noble, & devint encore plus recommandable par la beauté de son esprit, l'intégrité de ses mœurs & sa piété exemplaire, qu'il ne l'étoit par sa naissance. Vazon, qui fut évêque de Liège depuis l'an 1041, jusqu'en 1048, se l'attacha par ses bienfaits, & le rendit confident de ses plus secrètes actions. Théoduin, successeur de Vazon, eut pour Anselme la même confiance & la même estime: il voulut l'avoir pour compagnon dans le pèlerinage qu'il fit à Rome en 1053. De simple chanoine, Anselme devint dans la suite doyen de la cathédrale. Cette qualité lui donnoit beaucoup de crédit dans les assemblées du clergé: il en fit usage en 1055, pour procurer au monastère de S. Hubert, le B. Thierry pour abbé. Anselme vécut au moins jusqu'en 1056, qui est l'année en laquelle il publia son ouvrage. Le reste de son histoire nous est inconnu. L'ouvrage d'Anselme est une histoire des évêques de Liège, divisée en deux parties, dont la première contient l'histoire des vingt-sept premiers évêques de Liège, telle qu'elle étoit sortie des mains d'Hériger, abbé de Laubes, son auteur. Seulement, comme elle étoit écrite tout de

faire sans aucune division, Anselme la partagea en chapitres, & mit à chacun son titre. Dans la seconde partie, il a fait l'histoire des autres évêques de Liège, jusqu'à Vazon inclusivement, & n'y a fait entrer, comme il l'assure lui-même, que ce qu'il avoit trouvé dans des écrits antérieurs, ou appris de personnes dignes de foi, ou enfin vu par lui-même. D. Martene & D. Durand nous ont donné une édition de la seconde partie de cet ouvrage, dans le tome IV de leur *amp. coll.* Elle a été faite avec toute l'exactitude possible sur un manuscrit de M. le baron de Craillier, qui appartenoit autrefois à l'abbaye de S. Hubert, & qui est ancien de plus de six cents ans. * D. Rivet, *hist. litter. de la France, tome VII, p. 472, & suiv.*

ANSELME, moine de S. Remi de Reims, vivoit dans le XI siècle, & ne nous est presque connu que par un ouvrage qui contient la relation de ce qui s'étoit passé à S. Remi, à la dédicace de l'église faite en 1049, par le pape Léon IX. Anselme ayant été témoin oculaire, & possédant le talent d'écrire assez bien pour son siècle, fut choisi par Hérimar son abbé, pour faire cette relation. Il l'exécuta au plutôt en 1056. D'abord l'auteur décrit la construction de la nouvelle église qui fut dédiée, & fait connoître celle qui subsistoit auparavant. Il fait ensuite la relation du voyage que le pape Léon IX entreprit de Rome à Reims, pour venir faire cette dédicace, marquant avec soin tout ce qui se passa de mémorable sur sa route. C'est la raison pourquoi Sigebert a donné à l'écrit entier d'Anselme, le titre d'*Itinéraire du pape Léon IX de Rome dans les Gaules*, & Trithème celui d'*Histoire de ce que fit ce pape en France, dans la tenue des conciles & autres assemblées*. De-là Anselme passe à la description de la dédicace & la translation du corps de S. Remi, qui se firent le 2 d'octobre 1049. Après quoi vient la relation du grand concile, qui se tint les deux jours suivans, 3 & 4 d'octobre. C'est la partie de l'écrit la mieux circonstanciée, comme la plus intéressante. Enfin, Anselme termine son écrit en rapportant quelques miracles qui s'étoient opérés depuis la dédicace: à quoi il a joint la lettre du pape aux François, pour les engager à célébrer la fête de la translation de S. Remi au premier d'octobre. La meilleure édition qu'on ait de cette relation, est celle qu'en a donnée D. Mabillon sur les manuscrits de S. Remi de Reims, avec des observations historiques & critiques. Elle est au l. 63 de ses annales. C'est sur cette édition que M. l'abbé Fleury a fait un ample extrait de l'ouvrage, qui est un des plus beaux morceaux du XII vol. de son histoire ecclésiastique. * D. Rivet, *hist. litter. de la France, t. VII, p. 477.*

ANSELME, comte de Ribemont, & seigneur de plusieurs autres terres, descendoit des anciens comtes de Valencienne. Il apporta en naissant d'excellentes qualités, qui se perfectionnerent dans la suite par la culture des lettres. Il céda en 1070, une partie de ses biens à l'abbaye de S. Amand. Lorsqu'en 1079 il s'agit de bâtir celle d'Anchin, à deux lieues de Mons, il donna généreusement l'isle où elle est située. Quatre ans après il fonda & dota de ses terres le monastère de Notre-Dame de Ribemont, & il eut soin de faire confirmer l'année suivante 1084, par le roi Philippe, cette fondation, que Godefroi son fils ratifia dans la suite. Anselme de Ribemont se croisa en 1095. Il se distingua beaucoup dans la guerre sainte, & tous les historiens de cette guerre rendent témoignage à sa valeur. Il la fit paroître aux sièges de Nicée & d'Antioche; & à celui du château d'Archos ou Arcas, à deux lieues de Tripoli. Anselme reçut à ce dernier siège un coup de pierre à la tête, dont il mourut peu après, en février ou en mars de l'année 1099. Anselme de Ribemont a transmis à la postérité ce qui s'est passé de plus mémorable à la croisade, pendant le temps qu'il y porta les armes. Il l'a fait dans deux relations adressées à Manassé II, archevêque de Reims. La première fait

A N S

soit le détail de la prise de Nicée en Bithynie par les croisés, & de tout ce qui leur étoit arrivé en passant par la Romanie & l'Arménie: elle se trouve perdue aujourd'hui. L'autre relation contient le récit du siège & de la prise d'Antioche & de leurs suites, comme aussi des divers combats que l'armée chrétienne eut à soutenir. D. Luc d'Acheri l'a donnée dans le tome VII de son spicilège, p. 191 - 196. Fabricius, *bibl. lat.* I. 1, p. 310, attribue à Anselme de Ribémont une Description de la terre-sainte, qu'on trouve dans Canisius, t. VI, p. 1287-1320; mais elle est d'un cordelier de l'étroite observance, & par conséquent postérieure de plusieurs siècles à l'auteur dont nous parlons. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, t. VIII, p. 496, & seq.

ANSELME de Laon, doyen & archidiacre de cette ville, vivoit sur la fin du XI siècle, & au commencement du XII. Il enseigna dans l'université de Paris, puis dans le diocèse de Laon. Il laissa une glose ou explication interlineaire sur toute la bible, que nous avons avec un semblable ouvrage de Nicolas de Lira. Il a aussi composé des commentaires sur S. Matthieu, sur S. Jean, sur le cantique des cantiques, sur l'apocalypse. A l'égard du commentaire sur les épîtres de S. Paul, qu'on cite sous le nom d'Anselme de Laon, il n'est pas de lui; mais d'un nommé Hervé, moine de Bourdieu, dont il porte le nom dans les manuscrits. Pierre Abailard dit dans l'épître qu'il a écrite des malheurs de sa vie, qu'Anselme étoit un vieillard vénérable, à qui sa bonne fortune, plutôt que son mérite, avoit acquis une grande réputation; qu'il n'avoit ni grande mémoire, ni jugement solide; qu'on trouvoit en lui plus de fumée que de lumière; & qu'enfin c'étoit un arbre qui avoit quelques belles feuilles, mais qui ne portoit point de fruit. *Je m'étois approché de cet arbre*, ajoute Abailard, *pour y cueillir des fruits; mais je le trouvai semblable à ce figuier stérile dont parle l'écriture, & qui fut maudit par le Sauveur du monde, parce qu'il étoit inutile.* Il y a apparence qu'Abailard avoit quelque sujet de chagrin contre Anselme de Laon, dont les autres auteurs parlent plus favorablement. Anselme mourut le 15 juillet de l'an 1117, & fut enterré dans l'église de l'abbaye de S. Vincent. * Guibert, *proem. ad Genes.* & l. 3 de *vita sua*. L'abbé Rupert, *lib. de omnipotent. Dei*, c. 1 & 26. Herman, l. 1 & 3. Henri de Gand, c. 30, de *script. eccles.* Dom Luc d'Acheri, in *annotationibus ad Guiberti opera*. Trithème. Possevin. Bellarmin. Sainte-Marthe. Le Mire, &c. Du-Pin, *bibl. des auteurs eccles. du XII siècle*. Voyez sur Anselme de Laon, & ses ouvrages un détail très-intéressant, dans *l'histoire littéraire de la France*, Tome X.

ANSELME de Gemblours ou Gibleu, *Gemblacum*, qui est une abbaye du Brabant, dans le diocèse de Namur, vivoit dans le XII siècle, & fut élu abbé de ce monastère après Sigebert l'an 1112. L'auteur de la grande chronique des Pays-Bas nous apprend qu'Anselme étoit foible, délicat & valétudinaire; mais que ses incommodités ne le retirèrent point de l'étude de l'écriture, & de la méditation. Sa patience étoit admirable; & quelques maux qu'il souffrit, quelques chagrins qu'il reçût, il parut toujours au-dessus de toutes les foiblesses humaines. Il continua la chronique de Sigebert son prédécesseur, depuis l'an 1112, jusqu'en 1137, qui fut celle de sa mort. Un autre la continua jusqu'en 1149. Et un moine d'Anchin y fit encore une addition jusqu'en 1225. Aubert le Mire publia l'an 1608 cette chronique, à Anvers in-8°. Anselme de Gemblours mourut le 20 mars de l'an 1137 ou 1138, à commencer l'année comme aujourd'hui par le mois de janvier. * Le Mire, in *proleg. ad chron. Sig.* Valere André, *bibl. Belg.* Vossius, de *hist. lat.* &c.

ANSELME, évêque d'Havelberg, dans le marquisat de Brandebourg, a fleuri dans le XII siècle, sous

A N S 137

l'empire de Lothaire II, qui l'envoya en ambassade à Constantinople vers l'empereur Grec. Il eut diverses conférences sur la religion, qu'il a depuis recueillies & mises par écrit en trois livres, adressés au pape Eugène III. Cet ouvrage qui est savant & assez bien écrit, a été donné par le pere dom Luc d'Acheri, dans le XIII tome du Spicilège. * Du-Pin, *bibl. des auteurs eccles. du XII siècle*.

ANSELME, religieux de l'ordre de S. François, florissoit au commencement du XVI siècle. Il y a apparence qu'il étoit Polonois, & peut-être même de Cracovie; car ce qu'il écrit semble le témoigner. En 1506 il fit le voyage de la terre-sainte, & à son retour il publia cette relation que nous avons dans Canisius. * Canisius, *tom. VI antiq. lect.* Vossius, l. 3 de *hist. lat. c. 10*, &c.

ANSELME (Antoine) a commenté l'édit perpétuel de l'archiduc Albert de 1611, dont il y a plusieurs éditions à Bruxelles; les dernières, qui ont paru en 1672 ou 1675, sont de beaucoup augmentées. Il a fait plusieurs autres ouvrages sur le droit observé dans les Pays-Bas. * *Bibl. hist. des aut. de droit par Denys Simon*, édit de Paris, in-12. 1692.

ANSELME de la Vierge Marie, (le pere) augustin-déchaussé, naquit à Paris en 1625, & s'appelloit dans le monde Pierre Guibours. Il fit profession dans le couvent de sa congrégation à Paris le 31 mars 1644, à l'âge d'environ dix-huit ans. Il mourut dans la même maison le 17 janvier 1694, âgé de 69 ans, dont il en avoit passé cinquante dans son ordre. Ses ouvrages imprimés sont, *Le palais d'honneur*, qu'il donna en 1663, & qui contient en abrégé les généalogies des maisons de Lorraine & de Savoye, & de quelques autres maisons illustres de France; *L'origine & explication des armes, devises & tournois; l'institution des ordres militaires; les cérémonies observées aux baptêmes des enfans de France, au sacre des rois, & au couronnement des reines de France; quelques entrées solennelles & pompes funebres, avec un traité du blason: Le palais de la gloire*, qui contient par ordre alphabétique les généalogies historiques de plusieurs grandes maisons de France & de l'Europe, & qui parut en 1684, & *l'histoire généalogique & chronologique de la maison royale de France, & des grands officiers de la couronne*, imprimée à Paris en 1674 en deux vol. in-4°. C'est son principal ouvrage. Il l'avoit entrepris par les conseils d'Honoré Caille du Fourny, auditeur des comptes à Paris, son ami, qui l'avoit beaucoup secondé dans son travail. Cet ouvrage fut si bien reçu du public, que son auteur s'engagea à le revoir, à le corriger & à l'augmenter. Il avoit dessein d'y joindre l'histoire généalogique des anciens ducs, comtes & barons du royaume, sur laquelle il avoit déjà travaillé, mais il mourut avant d'avoir pu exécuter son projet; & dans les derniers jours de sa vie il remit à Honoré Caille du Fourny tous ses mémoires. Celui-ci après avoir rémanié & augmenté tout l'ouvrage, en donna une seconde édition en deux vol. in-fol. en 1712. Feu le P. Ange, aussi augustin-déchaussé, en entreprit en 1725 une troisième édition; mais étant mort dans le temps que les deux premiers volumes étoient encore sous presse, elle a été continuée par le P. Simplicien du même ordre, & imprimée en neuf volumes in-folio, avec les armes gravées à chaque article.

ANSELME (Antoine) célèbre prédicateur, & membre de l'académie des inscriptions & belles lettres, naquit le 13 de janvier 1652 à l'Isle-Jourdain, petite ville du comté d'Armagnac. Son pere y exerçoit la chirurgie: mais il fut élevé dès l'enfance par un de ses oncles, qui étoit curé près de l'Isle-Jourdain, & qui l'envoya dans la suite au collège des peres de la doctrine chrétienne à Gimont, & de-là à Toulouse, où il fit une seconde année de rhétorique, un cours de philosophie, & un autre de théologie. Né avec une

138 ANS

mémoire si heureuse, & un talent si décidé pour la prédication, que dès l'âge de 12 à 13 ans il entendoit peu de sermons qu'il ne répât ensuite avec beaucoup de facilité & de grace, il cultiva avec soin l'éloquence & la poésie, & remporta deux fois le prix de l'ode, aux jeux floraux de Toulouse, où il n'y en avoit point encore de fondés pour la prose. Dès qu'il put exercer le ministère évangélique, il s'en acquitta avec beaucoup de zèle, soit à Gimont, soit en d'autres villes de la province, où il se fit en peu de temps une grande réputation. M. le marquis de Montespan l'ayant entendu à Toulouse, & goûté, le choisit pour lui confier l'éducation du marquis d'Antin, son fils, qui n'avoit alors que 10 ans. M. l'évêque de Tarbes, qui avoit des vues sur l'abbé Anselme, essaya de le retenir, en lui conférant l'archiprêtré de Bagnieres, un des meilleurs bénéfices de son diocèse. Mais l'abbé Anselme, fidèle à ses engagements, se contenta d'aller prêcher à Bagnieres les fêtes de la Toussaints, remercia M. de Tarbes, & partit peu de temps après pour Paris avec son élève. Toute la France fait qu'il y a peu d'éducatrices dont le succès ait mieux justifié le soin & l'habileté de celui qui y présidoit. Quand elle fut finie, M. l'abbé Anselme reprit le ministère de la prédication, & personne n'ignore quels applaudissemens & quelle réputation l'ont accompagné. On voit par les dates que donne le recueil de ses sermons, panégyriques, & oraisons funébres, imprimés en sept vol. in-8°, que dès 1681 l'académie françoise le choisit pour faire devant elle le panégyrique de S. Louis, à la chapelle du Louvre; qu'il n'est point de grande paroisse dans la capitale du royaume, où il n'ait ensuite alternativement prêché avens ou carêmes, & où l'on ne fut souvent obligé de le retenir quatre ou cinq années d'avance: on y voit encore qu'il commença à prêcher à la cour quelques sermons détachés, comme ceux de la cène & de la pentecôte dès 1683; qu'il y prêcha l'avent de 1698, & le carême de 1709. Ses oraisons funébres dont chacune a d'abord été imprimée séparément, ne furent pas moins goûtées que ses sermons & ses panégyriques, & il est certain qu'il a été un des plus grands orateurs de son temps. Après avoir fourni pendant plus de 30 années cette laborieuse carrière de l'apostolat, M. l'abbé Anselme revint auprès de M. le duc d'Antin, qui l'en sollicitoit toujours, & qu'il n'avoit quitté que pour vivre dans une communauté de la doctrine chrétienne, avec tout le recueillement qu'exigeoit une lecture assidue des peres de l'église, & la composition presque continue de ses sermons. Lors même qu'il fut revenu à l'hôtel d'Antin, il ne laissa pas de prêcher à des vêtures & des professions religieuses, & à des assemblées de charité, & quelques panégyriques. Il s'y appliqua aussi à revoir cette partie des belles lettres, que des études saintes & austères avoient long-temps soustraite à ses desirs, & il s'y forma un tel gout pour les beaux arts, que l'académie de peinture le mit au rang de ses amateurs honoraires, & que M. le duc d'Antin fit revivre en sa faveur le titre d'*historiographe des bâtimens*. En 1710 il fut nommé à une place d'académicien associé de l'académie des inscriptions & belles-lettres, qu'il a remplie avec zèle & assiduité. Après la mort de Louis XIV, il rendit de grands services à cette académie auprès de M. le duc d'Antin; & par reconnaissance, cette savante compagnie lui accorda, sous le bon plaisir du roi, & par une délibération unanime, le titre de pensionnaire furnuméraire, avec l'assurance de la première pension qui viendrait à vaquer. M. Anselme avoit dès 1699 la riche abbaye de S. Sever cap de Gascogne, où il se retira en 1724, après avoir acquis la vétérance dans l'académie des belles-lettres. Il ne fit plus depuis que deux voyages à Paris: au premier il avoit 79 ans révolus: au deuxième 81: il les fit tous deux en poste, & avec autant de facilité que

ANS

s'il eût été à la fleur de son âge. A ces deux voyages près, il a passé à S. Sever les 14 dernières années de sa vie dans la plus parfaite tranquillité, s'occupant de ses livres, prêchant encore quelquefois, & s'amusant de ses jardins: faisant d'ailleurs à son abbaye, & aux paroisses qui en dépendent, tout le bien dont il étoit capable; ouvrant de nouveaux chemins pour la communication des unes aux autres, décorant les églises, fondant des hôpitaux, & accommodant tous les différends dont il avoit connoissance. Il mourut le 8 août 1737, au milieu de sa 86 année. Ses ouvrages sont: 1. *Recueil de divers discours* prononcés par M. l'abbé Anselme, Paris 1692 in-12. Ce recueil contient un Panégyrique de S. Louis, un discours sur la cène, & plusieurs oraisons funébres. Le tout réimprimé dans le recueil suivant. 2. *Panégyriques des saints, & oraisons funébres*, Paris 1718, 3 volumes in-8°. 3. *Sermons pour l'avent, le carême, & sur divers sujets*, Paris 1731, 4 volumes in-8°. & 6 vol. in-12. 4. *Deux dissertations sur les monumens qui ont suppléé au défaut de l'écriture, & servi de mémoires aux premiers historiens*: dans les *mémoires de l'académie des belles-lettres*, tome IV & VI. 5. *Dissertation sur ce que le paganisme a publié de merveilleux*, dans le tome IV. 6. *Dissertation sur le Dieu inconnu des Athéniens*, dans le tome IV. 7. *Que les lettres ont été cultivées dès les premiers temps, & principalement dans les Gaules*, dans le tome V. 8. *Réflexions sur l'opinion des sages du paganisme, touchant la félicité de l'homme*, dans le t. V. 9. *Un discours sur les asyles, & sur les abus qui s'y sont introduits*: 10. Les Epitaphes latines du roi Jacques, du maréchal de Lorges, & de M. de Fleubet, gravées sur le marbre à Saint-Germain en Laye, aux religieuses de la visitation de Chaillot, & aux camaldules de Grosbois, & imprimées avec les oraisons funébres des mêmes. Ces épitaphes ont été mises en françois par le chevalier Girardin, de Savoye, ami de M. l'abbé Anselme. * Extrait de son éloge par M. de Boze, tome III de l'*hist. de l'acad. des inscriptions & belles-lettres*, 1740, in-12.

ANSER, poète, eut beaucoup de part dans l'amitié de Marc-Antoine, dont il écrivit les actions en vers. Pour récompense, Marc-Antoine lui donna une maison de campagne à Falerne. C'est à quoi Cicéron a fait allusion dans la 13 des *Philippiques*, lorsqu'il dit: *De Falerne Anseres depellantur*. Virgile, qui n'aimoit pas beaucoup ce poète panégyriste, parle aussi de lui dans la IX de ses *Eglôues*.

Nam neque adhuc Varo videor, neque dicere Cinna Digna; sed argutos inter strepere Anser olores.

Servius & l'ancien auteur de la vie de Virgile, qu'on attribue à Donat, nous apprennent qu'il vouloit parler du poète Anser dont le nom se trouve encore dans Ovide;

Cinna quoque his comes est, Cinnâque procacior Anser;

Properce en fait aussi mention dans une de ses élégies;

Nec minor his animis, aut si minor ore canorus Anseris in docto carmine cessit olor.

Peut-être seroit-il plus naturel d'entendre les vers de Virgile & de Properce, par le mot d'oye, dont on a souvent opposé le cri défagréable au chant fabuleux des cygnes. * Ovide, l. 2 *trist.* Properce, l. 2, *eleg. ult.* Vossius, de *hist. lat.* l. 1, c. 17.

ANSGARDE, fille d'un comte nommé Hardouin, & sœur d'Eudes, fut mariée en secret au roi Louis II, dit le *begue*, & eut de ce prince Louis III, & Charlotman, qui regnerent après leur pere. Ce mariage fut consommé en 862; mais le roi Charles le *chauve* n'approuvant pas cette alliance, obligea Louis le *begue* de répudier Ansgarde. D'autres disent que Louis le *begue* ne l'aimant plus, se fit ordonner par son pere de la

ANS

répudier. * Les annales de S. Bertin. Reginon, &c.

ANSGARE, *cherchez* ANSCAIRE.

ANSGRADE, *cherchez* ANGRADE.

ANSIANACTES, peuples d'Afrique dans l'isle de Madagascar. Leur pays est du côté de l'isle de Sainte-Marie, en la partie occidentale de Madagascar. * Flacourt, *hist. de Madag.*

ANSICO, royaume d'Afrique, qui a pour bornes, au levant, selon Pigafet, la riviere d'Umbre, & le royaume de Wangue; au couchant le pays des Amboës, voisins de Loango; au septentrion quelques déserts de la Nubie; & au midi les provinces de Sonago & de Sonde, qui font partie du royaume de Congo. Les peuples de ce pays sont francs & ennemis de la fourberie; mais leur brutalité fait que les Européens n'osent entrer en commerce avec eux. Ils sont antropophages. Le soleil, qu'ils représentent sous la figure d'un homme, & la lune sous celle d'une femme, sont leurs divinités souveraines: ils adorent, outre ces deux astres une infinité d'idoles; chacun a la sienne. Ils leur font des sacrifices lorsqu'ils vont à la guerre, & les consultent quand ils entreprennent quelque chose de difficile. Le roi d'Ansico commande à treize royaumes, & passe pour le plus puissant prince de toute l'Afrique. On le nomme *le grand Macoco*. Il y a plusieurs Lagos qui demeurent dans les lieux qui lui obéissent. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ANSIDEUS (Balthazar) garde de la bibliothèque du Vatican, étoit natif de Pérouse, ville d'Ombrie en Italie, & d'une famille noble. Après avoir enseigné les lettres humaines dans l'université de Pérouse, il fut appelé à Pise, où il s'acquit beaucoup de réputation: ce qui le fit connoître au pape Paul V, qui l'ayant fait venir à Rome, lui donna la garde de sa bibliothèque, & lui communiqua les affaires les plus importantes. Il méritoit d'être élevé aux plus hautes dignités; mais la mort de Paul V, qui arriva en 1621, empêcha sa promotion au cardinalat. * Erythr. *Pinac. vir. illust.*

ANSIDEI (Marc-Antoine) cardinal, prêtre de la sainte église romaine du titre de S. Augustin, évêque de Pérouse, naquit à Pérouse le premier septembre 1671: & étant secrétaire de la congrégation du concile, il fut nommé à un canonicat de la basilique de S. Pierre du Vatican, le 24 février 1717, & déclaré assesseur de la congrégation du saint office, le 30 décembre de la même année. Il étoit aussi votant de la signature de grace, lorsqu'il fut déclaré archevêque de Damiette par le pape Benoît XIII, qui proposa pour lui ce titre dans son premier consistoire le 12 juin 1724, & qui le sacra le 9 juillet suivant, dans la chapelle du Quirinal, étant assisté des archevêques de Nazianze & d'Iconie. Il le déclara aussi évêque assistant au trône le 8 septembre de la même année. L'évêché de Pérouse, auquel il avoit été nommé au mois de novembre 1726, fut proposé pour lui dans un consistoire le 16 décembre suivant. Le pape l'avoit créé cardinal le 9 du même mois de décembre 1726: mais il fut réservé *in petto*, & il ne fut déclaré que le 30 avril 1728. Il reçut la barrette le même jour, & le chapeau le 4 mai suivant. Le pape fit la cérémonie de lui fermer & ouvrir la bouche le 10 du même mois, & lui assigna ensuite le titre de S. Pierre *in Montorio*, qu'il laissa le 6 juillet 1729, en optant celui de S. Augustin, dont il prit possession par procureur le 17 août suivant. Ce cardinal mourut à Rome le 14 février 1730, dans la cinquante-neuvième année de son âge; & la quatrième de son cardinalat.

ANSLEUS (Henri) prêtre Anglois, & chanoine de Munich en Allemagne, vivoit encore en 1612. Il avoit publié à Ingolstadt en 1589, des thèses concernant la sainte Vierge. On lui attribue d'autres ouvrages. * Possévin, *in appar. sacro*. Pirseus, *de script. Angl. in append.*

ANS 139

ANSLO, ASLOYE ou APSLO, *Ansloga*, ville de Norwége, est la capitale du gouvernement d'Aggerhus, avec évêché suffragant de Dröntheim ou Trontheim, que les Italiens nomment *Nidrosia*. Anslo fut bâtie vers l'an 1050, par Harold roi de Norwége; elle n'est pas éloignée de la mer, & il y a un port commode sur un golfe; auquel cette ville a donné son nom. Le roi d'Ecosse Jacques VI, qui fut depuis roi d'Angleterre, y fut marié le 13 novembre 1689 avec la princesse Anne, fille de Frédéric II, roi de Danemarck. La plupart des vicerois de Norwége y font leur séjour, parceque l'air y est plus doux que dans les autres provinces. Elle est commandée par un château que l'on nomme la forteresse d'Aggerhus, vers Fredericksstad. Il y a aussi une riviere, où de gros bâtimens remontent de la mer. Son commerce est assez considérable. C'est dans cette ville qu'est la cour souveraine de justice du royaume de Norwége, dans laquelle on juge les procès les plus difficiles & les plus importants. Lorsque les Suédois assiégèrent en 1567, la forteresse d'Aggerhus, l'armée danoise, pour leur ôter tout prétexte de s'arrêter dans le pays, mit elle-même le feu à Anslo. Frédéric II sous qui cet incendie étoit arrivé, étant mort en 1588, Christiern IV son successeur fit rebâtir Anslo en 1614. Alors cette ville perdit son ancien nom, pour prendre celui de son restaurateur, & on la nomme depuis ce temps-là *Christiania*. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ANSON, abbé de Laubes, au diocèse de Cambrai, vivoit dans le VIII^e siècle. De simple moine de ce monastère, il en devint abbé en 776, à la mort de Théodulfe; mais il ne réunit point en sa personne, comme avoient fait plusieurs de ses prédécesseurs, la dignité d'évêque avec celle d'abbé. Il gouverna ce monastère l'espace de vingt-quatre ans, & mourut en 800, la même année que Charlemagne fut déclaré empereur. Anson s'est particulièrement fait connoître par le soin qu'il prit de composer les vies de S. Ursmar & de S. Erme, ou Erminon, l'un & l'autre évêques & abbés de Laubes, morts l'un en 713, & l'autre en 737. Dom Mabillon a publié ces deux vies, dans le tome III des *act. B.* avec ses remarques. Les continuateurs de Bollandus ont inséré les mêmes vies dans leur collection, la première au 18 d'avril, & celle de S. Erme au 25 du même mois. Celle qui se trouve au 18 dans Surius, est l'ouvrage, non de l'abbé Anson, mais de Rathier, évêque de Verone. * D. Rivet, *hist. litt. de la France*, tome IV, p. 203.

ANSPACH ou ONSPACH, *Anspagium*, ville d'Allemagne dans la Franconie, avec un château. Elle est sur une petite riviere de même nom, que quelques-uns appellent *Onoltz-bach*. La ville est petite, & à six lieues de Nuremberg. Elle donne son nom aux princes d'Anspach de la maison de Brandebourg. Culmbach est encore une famille des cadets de Brandebourg, qui ont leurs terres dans la Franconie. Ils ont chacun une voix aux diètes de l'empire; mais ils n'ont pas droit de juger définitivement les causes de leurs sujets, si la somme excède 800 livres monnoie de France, qui font 400 florins du Rhin. *Voyez* BRANDEBOURG. * Heiss. *hist. de l'empire*. Imhof. *notit. imperii*.

ANSPRAND, roi des Lombards, *cherchez* ASPRAND.

ANSTRUDE, femme de Berthaire ou Berthier, maire du palais d'Austrasie, étoit fille de Waraton, aussi maire du palais, & d'Anslede. Elle épousa en secondes noces Drogon ou Dreux, duc de Champagne, fils de Pepin d'Heristal, & de Plectrude, & elle eut Arnoul & Hugues, que Charles Martel leur oncle fit arrêter en 723. Ils moururent tous deux sans postérité. On ne fait point l'année de la mort d'Anstrude. * Le continuateur de Fredegair, & les annales de Metz.

ANTAGORAS, poète de Rhodes, étoit fort aimé d'Antigonus Gonatas, roi de Macédoine, qui le ménoit par-tout à sa suite. Plutarque rapporte que ce prince l'ayant surpris une fois faisant cuire du poisson, il lui dit qu'Homere ne s'amusoit pas à faire le cuisinier, lorsqu'il écrivoit les hauts faits d'Agamemnon; & que ce poète lui répondit, que le roi dont il parloit n'avoit pas coutume d'aller chercher dans son camp, si quelqu'un faisoit cuire du poisson, lorsqu'il exécutoit ses grandes actions. Antagoras vivoit sous la CXXVI olympiade, vers l'an 276 avant J. C. Il composa un poème intitulé, *la Thébàide*. Nous avons encore de lui une épigramme contre Crantor. * Pausanias, l. 1. Plutarque, *des disc. de table*, l. 4, c. 2. Athenée, &c.

ANTALCIDAS, fils de Léon, capitaine de Sparte, fut envoyé en Perse, pour conclure la paix entre Artaxerxès & les Lacédémoniens. Ce qu'il fit au désavantage de sa patrie, la seconde année de la XCVIII olympiade, & 387 ans avant J. C. Les conditions furent, que les Grecs mettroient les armes bas, & que les villes grecques d'Asie demeureroient soumises au roi de Perse. * Xenophon, l. 5. Polybe, l. 1. Diodore, l. 14. Plutarque, *en la vie d'Artaxerxès*.

ANTARADE, ville de Syrie ou de Phénicie, située sur le continent, vis-à-vis, & à l'orient de l'île d'Arade, & de la ville de même nom située dans l'île. Antarade est aujourd'hui Tortose. Cedrene, cité par Ortelius, dit que cette ville fut nommée *Constantia*, du nom de l'empereur Constantius. Les notices épiscopales la mettent dans la première Phénicie, sous la métropole de Tyr. Un de ses évêques, nommé Alexandre, assista au concile de Chalcédoine. *Voyez TORTOSE*. * La Martinière, *dict. géogr.*

ANTASTOUAIS & ANTATOQUES, peuples de l'Amérique septentrionale, dans la province de la nouvelle York. * Baudrand.

ANTAVARES, peuples de l'île de Madagascar, dans la partie méridionale, vers la côte qui regarde l'orient, entre le pays de Maratane, au sud, & les Vohits-menes, au nord. Ce pays est fertile en ris, ignames, cannes à sucre & miel, dont ils font du vin. Il y a quantité de bœufs, de chevaux & de volailles: c'est un lieu très-propre à former une habitation. Les François s'y étoient établis, mais ils furent massacrés par la trahison des Antavares. La rivière des Mananzari, qui arrose ce pays, est assez grande, & il peut y entrer des barques. On a vu de l'or en poudre dans cette province, entre les mains de quelques Negres. * Flacourt, *hist. de Madag.*

ANTE ou HANTE, comme disent les naturels du pays, contrée d'Afrique sur la Côte d'or dans la Guinée. Il commence au village de Bœfwa, deux lieues à l'orient ou au-dessous d'Acoda, quoiqu'on pourroit le prendre depuis Acoda, puisqu'il en dépend présentement, jusqu'à une lieue & demie au-dessous de Sacondé, où il finit. Il y a quelque temps qu'on divisoit ce pays en *haut & bas Ante*. Le premier étoit le pays qu'on nomme autrement *Axim*, à l'embouchure de la rivière de Cobre: & le bas est celui dont il est ici question, ou l'*Ante* propre. Ce pays est fort petit, & n'a environ que huit ou neuf lieues de long. Cependant il a été autrefois fort peuplé, & habité par un peuple fier & fort enclin au pillage. * La Martinière, *dict. géogr.*

ANTECHRIST, nom qui signifie ennemi de J. C. du grec *αντι* contre, & *Χριστος* Christ. En ce sens tous les infidèles & tous les hérétiques sont des antechrists, comme parle S. Jean dans sa première épître, c. 2, où il dit que l'antechrist est celui qui nie le Père éternel & son Fils; que celui qui ne croit pas en Jésus-Christ, est antechrist; & qu'il y avoit dès-lors plusieurs antechrists. Mais on donne proprement ce nom à celui qui doit venir à la fin des temps, pour persécuter les

chrétiens; & que S. Paul dans son épître aux Thessaloniciens, c. 2, appelle homme de péché & fils de perdition, qui s'élèvera sur tout ce qui est nommé *Dieu*, s'assiera dans le temple de Dieu, & entreprendra de se faire passer pour un dieu. Cet apôtre ajoute qu'étant aidé de satan, il séduira les hommes par des prodiges & de faux miracles. Sa venue doit être précédée de plusieurs signes au ciel & sur la terre. Le soleil, dit S. Matthieu, c. 24, s'obscurcira, la lune perdra sa lumière, & les étoiles tomberont du ciel. La plupart des pères de l'église disent que l'Antechrist sera Juif, de la tribu de Dan, & que pour cette raison S. Jean dans son apocalypse, c. 7, nommant les autres tribus, ne parle point de celle de Dan. Il doit être Juif, puisque sans cela il ne pourroit prétendre à la qualité de messie qu'il s'attribuera. Pour le lieu de sa naissance, les uns croient que ce sera Jérusalem, les autres Babylone, les autres Bethsaïde, & d'autres Capharnaüm. Son regne sera court, par la raison qu'en donne S. Matthieu, c. 24, qui est que si ces jours de persécution n'eussent point été abrégés, tous les hommes auroient été perdus. Il semble que le regne de cet impie sera de trois ans & demi, & que cette durée est signifiée par ces paroles de Daniel, c. 7, & 12, pour un temps, & des temps, & la moitié d'un temps, que l'on explique ainsi, pour un an, & deux ans, & la moitié d'un an. Ce qui est marqué ailleurs par douze cens soixante jours. *Dan.* 12, & *Apocal.* 11 & 12, & par quarante-deux mois, *Apocal.* 11 & 13. Enoch & Elie seront envoyés de Dieu pour encourager les fidèles pendant douze cens soixante jours, & pour combattre l'antechrist, qui les fera mourir; mais ils ressusciteront trois jours & demi après. * *Apocal.* 11. Son nom est marqué dans l'apocalypse, c. 13, par le nombre de six cens soixante-six; & comme cette prophétie est originairement écrite en grec, il est probable que ce sont des lettres grecques qui doivent former ce nombre, suivant leur valeur, que l'on voit dans la grammaire. Les protestans, par un déchaînement aveugle contre l'église catholique, font une application forcée à la personne du pape, de ce que l'écriture a prédit de l'antechrist; excès qui a été blâmé par de très-habiles gens de leur communion. Grotius, Hammond & Vignier attribuent à Caligula, à Simon le Magicien, & à la secte des Gnostiques, les passages que les autres protestans expliquent du pape.

ANTÉE, géant de Libye, fils de Neptune & de la Terre, demuroit dans des déserts de son pays, où il attaquoit les passans & les massacroit, ayant fait vœu, dit-on, de bâtir un temple à Neptune avec des crânes d'hommes. Hercule combattit ce géant, le terrassa trois fois; mais inutilement, parceque la terre, dont il étoit fils, lui donnoit des forces lorsqu'il la touchoit: de sorte qu'il se relevoit toujours avec plus de courage. Ce héros s'en étant aperçu, le prit, l'éleva en l'air, & l'étouffa entre ses bras. Quelques auteurs ajoutent que Hercule épousa ensuite Tinga, femme d'Antée; qu'il en eut un fils nommé *Siphax*, qui fut roi de la Mauritanie, & bâtit une ville qu'il nomma Tingis, du nom de sa mère. Plîne dit que ce fut Antée lui-même, qui bâtit cette ville. Le roi Juba se disoit descendu de ce Siphax, qui fit enterrer Antée dans cette ville, où Plutarque dit que Sertorius trouva son corps, qui avoit soixante coudées de long. D'autres l'avoient dit avant Plutarque. Strabon s'en est moqué. * Apollodore, l. 2. Hygin. *fab.* 3. Plutarch. *in Sertorio*. Strabon. Plîne, l. 5, c. 1. Lucain, l. 4.

ANTÉE, médecin, dont parle Plîne au l. 8, c. 1.

ANTÉE, sculpteur Grec, florissoit vers la CLV olympiade, & environ 160 ans avant J. C. * Plîne l. 34, c. 8.

ANTÉE, nom corrompu, cherchez ATHEAS, roi des Scythes.

A N T

ANTEIUS, sénateur Romain, fut tué par les Allemands de la garde de Caligula, auprès du corps de ce prince, l'an 41 de Jésus-Christ. Il étoit venu se repaître de la mort de Caligula, qui avoit fait tuer son père; & ce fut cette curiosité qui causa sa perte. * Joseph, l. 1. Un autre P. ANTEIUS, à qui Neron promit en l'année 55 de J. C. le gouvernement de Syrie. * Tacite, *annal.* c. 22.

ANTELMI ou ANTHELMI (Joseph d') Provençal, chanoine de Frejus, s'étoit particulièrement appliqué à l'histoire ecclésiastique de son pays, & s'étoit proposé de faire une histoire de la ville & de l'église de Frejus. Il donna par avance en l'année 1680, une *Dissertation latine, historique, chronologique, critique, sacrée & profane*, sur les commencemens de l'église de Frejus, avec un état chronologique de ses évêques. Cette dissertation est fort étendue. Il en a donné une autre plus courte de l'église de Riez, & du monastère de Lerins; & une sur le culte & la patrie de sainte Maxime vierge, qui est dans le recueil de Bollandus au 16 mai. Il a eu depuis une dispute avec le P. Quesnel, sur l'auteur du livre de la vocation des Gentils, les capitules sur la grace, & la lettre à Démétride, qu'il croit de S. Prosper, & non de S. Léon, comme le P. Quesnel l'a prétendu. C'est sur cela & sur deux lettres de S. Léon, qu'il a fait des dissertations imprimées à Paris en 1689. Il s'est encore signalé sur la critique du symbole attribué à S. Athanase dans une disquisition imprimée en 1693, dans laquelle il soutient que ce symbole n'est pas de Vigile de Tapfe, comme le P. Quesnel l'a prétendu, mais de Vincent de Lerins. Le dernier ouvrage d'Antelmi est une lettre, touchant l'âge, les actions, & l'année de la mort de S. Martin de Tours, & de S. Brice son successeur. Cette lettre est adressée au célèbre P. Pagi, avec qui d'Antelmi entretenoit toujours correspondance, la même inclination pour l'étude, & le même gout pour la critique, ayant formé leur union. Il travailloit à son ouvrage de l'histoire de Frejus, & méditoit encore d'autres ouvrages, quand la mort l'enleva à Frejus le 11 de juin 1697, âgé de quarante-neuf ans. Il fut le premier qui attaqua la nouvelle opinion des deux Eucher de Lyon, & il en démontra la fausseté, dans une dissertation qui fut annoncée au public avant sa mort, & dont il courut même parmi le monde littéraire plusieurs copies manuscrites. Le P. Pagi en parla, dans sa critique des Annales de Baronius, tome 2, p. 283. Il en fit une assez long extrait; & il y joignit un bel éloge de l'auteur, au sentiment duquel il déclara qu'il souscrivait. M. de Tillemont, & M. Baillet adoptèrent aussi ce même sentiment, l'un dans le quinzième tome de ses *mémoires sur l'hist. eccl.* & l'autre dans la vie de S. Eucher. Cette dissertation de Joseph d'Antelmi a enfin été rendue publique par l'impression en 1726, par les soins de Charles Léonce d'Antelmi, évêque de Grasse, frere de l'auteur, qui y a joint de savantes remarques, & y a même fait des additions considérables. M. l'évêque de Grasse a fait imprimer à la fin de cette dissertation, une traduction en latin de la lettre que le P. Colonia lui avoit écrite sur le même S. Eucher de Lyon. On a imprimé conjointement avec la dissertation dont nous venons de parler, les actes d'un concile de Riez tenu en 1285, tirés des archives de l'église de Frejus. M. l'évêque de Grasse, aux soins de qui l'édition de ces actes est due, les a ornés de savantes notes. Les actes de ce concile de Riez, se trouvent aussi dans le tome IV du *Theaurus novus anecdoton* du P. D. Martene; mais moins exacts & moins complets que M. l'évêque de Grasse ne les donne ici. Ce recueil dédié à M. le Cardinal de Fleury, a paru sous ce titre: *Affertio pro unico sancto Eucherio Lugdunensi episcopo. Auctore Josepho Antelmio, P. A. F. Can. opus posthumum: accedit concilium Regiense sub Rastagno metropol. Aquisi, anni*

A N T 141

*M. CC LXXXV. Nunc primò prodit integrum, & notis illustratum operâ Caroli Antelmi, designati episcopi Grassensis, prapofiti Forojulienfis, à Paris 1726, in-4°. Dans la préface, qui est assez étendue, l'éditeur rend compte en particulier de la vie, des études, & des ouvrages de son frere; & à l'occasion de ces ouvrages, il y traite plusieurs points de l'histoire ecclésiastique. On apprend dans la même préface, que lorsque Joseph Antelmi est mort, il préparoit les ouvrages suivans. 1. De periculis canonicorum tractatus. 2. Opera S. Prosperi Aquitanici ad plurimorum manuscriptorum fidem collata. 3. Historia ecclesie Forojulienfis; totiusque diœcesis. 4. Secreta Lirinensium, seu Thebais Lirino-forojulienfis. 5. De symbolo apostolorum diatriba. 6. Annales ecclesiastici Galliarum, ab initiis susceptæ fidei in Galliis, ad annum quo annales ecclesiastici Francorum Cl. V. Caroli le Cointe, incipiunt. 7. De translatione corporis beate Dilectricis, in Apamiensî diœcesi celebris. 8. De sancto Antonino Apamiensium episcopo. 9. Inquisitio in patriam Cassiani. * Du-Pin. *Bibl. des auteurs eccl. du XVII^e siècle.**

ANTELMI (Nicolas d') de la même famille que le précédent, & aussi chanoine de Frejus, avoit déjà fait un catalogue des évêques de Frejus, par ordre de Barthelèmi Camelin, évêque de Frejus, mort le 12 juin 1633.

ANTENOR, prince Troyen, que quelques-uns font fils de Laomedon; & frere de Priam, roi de Troie, se trouva à la prise de cette ville l'an 2851 du monde, 1184 avant J. C. Quelques auteurs, que Sabellic a suivis, disent qu'Antenor & Enée livrerent la ville aux Grecs. Tite-Live ne les accuse point de trahison; mais il convient que les Grecs les traitèrent favorablement, parceque ces deux princes avoient opiné pour la paix, & pour faire rendre Hélène à Ménélas. On prétend qu'Antenor s'étant mis à la tête des Troyens & des Hénetes, passa en Italie, où ayant chassé les Euganiens qui habitoient le long du Pô, il bâtit la ville de Padoue. Virgile en parle dans l'Enéide. Les auteurs de l'histoire de Padoue rapportent des particularités fabuleuses d'Antenor, auquel ils donnent dix-neuf fils, qu'il eut, disent-ils, de Theano son épouse, fille de Cisseus roi de Thrace. On cite aussi une épitaphe de ce prince, qu'on a trouvée, dit-on, sur son tombeau à Padoue; mais il faut avoir bien peu de gout, pour ne pas s'apercevoir que c'est une pièce supposée par quelque Padouan moderne. * Homere, l. 6 *iliad.* Virgile, l. 1. *aneid.* Tite-Live, l. 1 *hist.* Dion. Chrysostôme. Denys d'Halicarnasse. Sabellic. Léandre Alberti. Scardeoni. Ange Portenare, *gli origini de Padoua, &c.*

ANTENOR, ambassadeur de Persée roi de Macédoine vers les Rhodiens, tenta, mais inutilement, de les engager dans les intérêts de ce prince contre les Romains. Il fut depuis général de la flotte de Persée, & défit auprès de l'isle de Chio une armée de trente-cinq vaisseaux chargés de cavalerie gauloise, qu'Euménès envoyoit au secours d'Attalus; & ayant mis des troupes à terre, il fit prisonniers presque tous ceux des ennemis qui s'y étoient sauvés. Ce fut sous la CLIII olympiade, & vers l'an 168 avant J. C. * Polyb. *legat.* 65. Tite-Live, l. 42 & 44.

ANTENOR, surnommé DELTA, historien Grec, écrivit une histoire de Crete. On ne sait pas en quel temps il a vécu. * Elien, l. 17 de *animal.* c. 35. Photius, *bibl. cod.* 190, ex Ptolem. *Ephef.* l. 5.

ANTENOR. Les auteurs qui donnent facilement dans les fables, se sont imaginés qu'il y a eu trois princes Gaulois de ce nom. Genebrard même dit que l'un d'eux, fils de Clodomir ou Clodomir, vivoit en la 61 année de Jésus-Christ. Trithème parle d'un autre qui conduisit douze mille Troyens vers les Palus Méotides.

☞ ANTENOR, évêque régional qui vivoit

dans le VIII^e siècle, étoit lié d'amitié avec S. Silvain, évêque de Terouane. Antenor a composé la vie de ce saint évêque, mort vers l'an 717. Mais nous n'avons plus cette vie telle qu'elle sortit de ses mains. Elle fut retouchée par un anonyme, avant le milieu du IX^e siècle; & c'est ainsi que Catel l'a insérée dans son histoire du Languedoc, Bollandus au dix-septième de février, & le P. Mabillon, au tome III. p. 294-299 de ses actes. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, T. IV, pag. 49.

ANTEQUERA ou ANTIQUERA, ville du royaume de Grenade en Espagne, à douze lieues de Grenade, & à huit de Malaga, qui est au midi. Elle est bâtie en partie dans une plaine, & en partie sur des collines, au pied des montagnes. Cette ville est comme partagée en deux parties, dont l'une plus élevée que l'autre, & située sur une haute colline, est occupée par le château royal, & par les maisons de la noblesse. Ce sont les Maures qui ont bâti cette ville, dont ils avoient dessein de faire une forte place. On conserve dans l'arsenal du château une très-grande quantité d'armes antiques, qu'ils y avoient ramassées, comme des casques, des cuirasses, des boucliers, des piques, des zagayes ou demi-piques, des arcs, des flèches, &c. La ville basse, qui est dans la plaine, est occupée principalement par des laboureurs & des artisans : le terroir est très-fertile, & arrosé par un grand nombre de fontaines & de ruisseaux. On trouve dans les montagnes des carrières inépuisables d'une belle pierre, fort propre à bâtir : il s'y fait aussi une grande quantité de sel, qu'on n'a pas la peine de cuire, comme ailleurs. Les eaux de neige fondue, de la pluie & de plusieurs fontaines, se ramassent dans des fonds entre les montagnes; & le soleil donnant dessus en été, cette eau se cuit d'elle-même, & il s'en forme un fort beau sel, en si grande quantité, qu'il y en a assez pour toute la province. On trouve aussi là des carrières de plâtre, propres non-seulement à bâtir, mais encore à faire des vases de toute sorte de grandeurs quand on l'a passé par le tamis; & l'on met dans ces vases ses provisions de vin, d'huile, d'eau, de capres, &c. Il y a encore à dix lieues de la ville une fontaine, dont on prétend que l'eau est propre à guérir de diverses maladies, particulièrement de la pierre & de la gravelle. * Juan Alvarés de Colmenar, *del. de l'Esp.*

ANTEQUERA ou NOVA ANTEQUERA, ville de la Nouvelle Espagne en Amérique, & dans la province de Guaxaca. Elle a un évêché suffragant de la métropole de Mexico, & fondé par le pape Paul III, l'an 1547. On dit que cette ville est peu considérable. * Merula. Baudrand.

ANTERE ou ANTEROS (Saint) pape, Grec de naissance, succéda à S. Pontien le 21 novembre de l'année 235. Il ne tint le siège qu'un mois & dix jours, & mourut au commencement de l'an 236, le troisième jour de janvier, & fut enterré, dit-on, dans le cimetière de Calliste. La persécution de Maximin, sous laquelle il est mort, donne lieu de croire qu'il a passé par l'épreuve du martyre. On lui attribue une fausse épître décrétale. Saint Fabien lui succéda. * Eusebe, *chron. & hist. l. 6, c. 29*. Baron, *ad an. 237 & 238*. Bucher. *Cycl. Tillemont, mém. pour servir à l'hist. ecclési.* Platina, *de vitis pont.*

Il faut se souvenir que quelques modernes mettent après ce pape un Cyriaque, Romain. Mais, comme ils n'ont point d'autre fondement que les actes de sainte Ursule, qui sont indubitablement supposés, il suffit de le faire remarquer au lecteur, sans se mettre en peine de réfuter cette erreur. Car il est sûr que nul auteur grec ni latin, ne parle de ce pontife prétendu. * Baronius, *A. C. 238*. Du-Pin, *III premiers siècles*. Baillet, *vies des saints*.

ANTERE ou SAOTERE de Nicomédie, chambellan de l'empereur Commode, & son favori, causa

par ses conseils pernicieux, une partie des désordres qui deshonorèrent l'empire de ce prince. Les préfets du prétoire le firent assassiner par Cléandre, vers l'an 134 de Jésus-Christ, & sa mort fut plus sensible à Commode, que la conspiration même qu'on fit alors contre sa personne. * Dion, *l. 72*.

ANTEROS, divinité païenne, fils de Mars & de Venus. C'est un nom grec qui signifie *contr'amour*, du mot grec *ἀντί*, contre, & *ἔρως* amour : non que ses effets soient contraires à ceux de l'amour, & qu'il fasse haïr ceux que nous aimons; mais parcequ'il fait correspondre à l'amour, punissant même ceux qui n'aiment pas, lorsqu'ils sont aimés. Les poètes feignent que Vénus voyant que son fils Cupidon ne croissoit point, en demanda la cause à la déesse Thémis, qui lui dit que Cupidon étant seul, il lui falloit donner un frère, afin que l'amour & les secours fussent réciproques entr'eux, & qu'alors il croît autant qu'il seroit nécessaire. Vénus engendra de Mars cet Anteros, qui ne fut pas plutôt au monde, qu'Amour commença à croître & à étendre ses ailes. A mesure que Cupidon voyoit Anteros devenir grand, il se vouloit montrer encore plus grand. Aussi les peignoit-on comme deux petits Cupidons, qui se vouloient arracher l'un à l'autre une palme, pour marquer que le véritable amour tâche toujours d'aimer plus qu'il n'est aimé, & d'être en cela le vainqueur. Les Éléens en Grèce représentoient l'un & l'autre dans les lieux de leurs exercices, pour apprendre aux jeunes gens à reconnoître leurs bienfaiteurs, & à les aimer comme ils en étoient aimés. Les Athéniens honoroient cet Anteros comme un dieu, & lui avoient érigé un autel à Athènes. * Cicero, *l. 3 de nat. deor.* Pausanias, *in Attic. & in Eliac. 2*.

ANTESIGNAN (Pierre) né à Rabasteins, petite ville de Languedoc, au diocèse d'Albi, a été un des plus laborieux grammairiens du XVI^e siècle. Il s'attachoit particulièrement à l'explication des choses qui embarrassent la première entrée des études de la jeunesse, & il y a acquis quelque réputation. Ce qu'il publia sur Térence, fait voir que c'étoit l'homme du monde le plus patient au travail. Il fit imprimer en trois façons les comédies de ce poète. Premièrement il les publia avec de petites notes, & avec les sommaires de chaque scène, & il marqua les accens à tous les mots qui ont plus de deux syllabes; il marqua aussi à côté de chaque vers la manière de le scander. En second lieu, il les publia avec des notes entières de presque tous les auteurs qui avoient écrit sur Térence. Enfin, il les publia avec de nouvelles notes marginales, & avec la traduction & la paraphrase françoise des trois premières. Il mit entre des crochets tout ce qui est dans la traduction, sans être dans l'original en propres termes; il marqua avec des lettres tous les renvois de la version à la paraphrase. Les *varia lectiones* ont aussi chacune leurs parenthèses & leurs marques de correspondance. On voit par ce détail que Pierre Antesignan étoit bien patient. Il mit dans les deux dernières impressions de son Térence, ce que la première contenoit. Ces trois éditions furent faites à Lyon par Matthieu Bonhomme libraire : le privilège du roi est de l'an 1556. Sa grammaire de la langue grecque a été imprimée plusieurs fois; mais la grammaire universelle est mal digérée, & sans aucun ordre, sans aucuns principes, & remplie de tant de choses, ou inutiles, ou embarrassantes, que l'on ne peut presque se résoudre à la lire. Il entendoit assez bien l'hébreu, pour mériter une place dans le *Gallia Orientalis* de Colomiés, & cependant il y a été oublié. * Epitome de Gesner. Lancelot, *nouvelle méthode de Port-Royal, pref. n. 6, p. 15*. Bayle, *dict. crit. seconde édit.* Baillet, *jugemens des sçavans sur les grammairiens, édit. Paris. 1685, in-12, t. 3, p. 190 & l. 2, p. 623 de l'édit. de 1722, in-4°*.

ANT

ANTESSA ou **ANTISSA**, ville de l'isle de Lesbos, où l'on dit qu'il y a eu évêché suffragant de Mitylene. On assure aussi que c'étoit autrefois une isle séparée de Lesbos, dont le canal qui la séparoit, s'étoit comblé peu à peu. Strabon, Tite-Live, Pomponius Mela, &c. font mention d'Antissa, aussi-bien qu'Ovide, *l. 15 metam.*

Fluctibus ambita fuerant Antissa Pharosque.

ANTEVORTA, déesse que les Romains invoquoient pour les choses passées, comme Postvorta pour celles qui sont à venir. Ils les considéroient toutes deux comme les conseilleres de la Providence. * Macrobe *l. 1 des Saturnales, c. 17.*

ANTHAB, ville de Caramanie, dans l'Asie mineure, que les géographes modernes appellent Antiochetta. * D'Herbelot, *bibliothèque orientale.*

ANTHAIRE, cherchez **ANTHARIUS**.

ANTHARAH, un des sept poètes Arabes, auteurs des Moallacat, c'est-à-dire, des poèmes suspendus. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ANTHARIC, **ANTHARIT** ou **AUTHARIS**, roi des Lombards, étoit fils de Clephis, aussi roi, mort vers l'an 576. Après ce dernier, les Lombards avoient élu, d'un commun consentement, trente ducs, pour commander en autant de petites provinces, & gouverner l'état avec égale autorité : ce qui ne dura que dix ans, par le désordre, la mauvaise conduite, & la méfintelligence de ces ducs. Antharic fut salué roi vers l'an 586. Jean évêque de Gironne, parle de lui sous la quatrième année du règne de l'empereur Tibère-Constantin, & la treizième de Lewigilde, roi des Visigoths en Espagne, qui revient à l'an 581 ; ce qui fait douter que l'interregne ait eu dix années. Quoi qu'il en soit, Antharic prit le surnom de *Flavius*, à la manière des nobles Romains ; & ayant reçu une partie des trésors, que les seigneurs Lombards, & quelques autres princes lui offrirent, il commença à faire la guerre. Il soumit l'Istrie, possédée depuis vingt ans par un capitaine nommé *Francion*, colonel de la milice Romaine, & fit des courses jusqu'aux portes de Rome & de Ravenne. Quelque temps après il remporta d'autres avantages sur les troupes de l'empereur Maurice. Ce dernier sollicita Childebert II, roi d'Austrasie, de passer en Italie contre les Lombards. Il le fit, & les Lombards se repentirent de lui avoir manqué de parole. Ce même roi avoit promis à Antharic sa sœur Clodesinde, fille de Sigebert & de Brunehaud ; mais on la maria à Récarède, roi des Visigoths en Espagne. Le roi Lombard épousa le 13 mai de l'an 589 Theudelinde ou Théodelinde, fille de Garibald duc de Bavière, & de Valdrade, veuve de Thibaud roi d'Austrasie. Paul Diacre dit qu'Antharic se déguisa pour accompagner les ambassadeurs qu'il envoya pour faire la demande de cette princesse. C'est du temps de ce roi qu'arriva ce miracle, rapporté par S. Grégoire, d'un soldat Lombard, qui voulut couper par mépris une clef d'or de S. Pierre, qu'il avoit trouvée. Le démon entra dans son corps, & il se porta un coup mortel du même couteau dont il se servoit pour ce sacrilège. Antharic, qui fut témoin de cette action, fit faire une clef d'or, & la renvoya avec l'autre au pape Pélage II. Cette action ne fut qu'un effet de sa crainte ; car il n'avoit point de plus grand soin que de faire valoir l'arianisme. On dit même qu'il avoit défendu dans le temps de Pâque aux catholiques, de baptiser leurs enfans selon la forme de l'église. Ce roi mourut le 5 septembre de l'an 591, & l'on croit que ce fut de poison. Théodelinde sa femme tint quelque temps le gouvernement ; & s'étant remariée à Agilulphe, duc de Turin, elle continua de régner avec lui. * S. Gregorius, *l. 6 epist. 23.* Paul Diacre, *l. 3 hist. Long. c. 18 & seq.* Grégoire de Tours. Jean de Gironne, &c.

ANT 143

ANTHARIUS ou **ANTHAIRE**, sixième roi des Sicambres, qui habitoient le pays que nous appelons aujourd'hui *le duché de Gueldre*, pilla la ville de Mayence, qui étoit alors une colonie des Romains. Ceux-ci s'étant joints aux Gaulois, le tuèrent dans une bataille, l'an 37 avant la naissance de J. C. Francus son fils lui succéda.

ANTHEDIUS est le nom de deux poètes latins qui florissoient dans les Gaules au V siècle. Il ne nous reste rien de leurs ouvrages, & on ne les connoît que par les éloges que Sidoine Apollinaire leur donne en différens endroits de ses poésies. * D. Rivet, *hist. littér. de la France, T. II, p. 537.*

ANTHELII, étoient parmi les Athéniens des dieux, dont les statues étoient placées debout devant leurs portes, continuellement exposées à l'air : c'est d'où leur vient ce nom, *Θεοὶ ἀν' ὀρίων.* * Hefychius & Denys Petau, *in Themistium.*

ANTHELME, abbé de Malmesburi, cherchez **ADELME**.

ANTHELME (Saint) évêque de Bellei, étoit de Savoie, & fils d'Hardouin, d'une famille très-noble. Il fut pourvu des deux premières dignités de l'église de Genève & de celle de Bellei ; puis s'étant rendu chartreux, il fut élu prieur de la grande chartreuse en 1141, où pendant le schisme de l'antipape Octavien, qui se nommoit *Victor IV*, il fit que tout l'ordre des chartreux se déclara pour le pape Alexandre III, lequel l'obligea l'an 1163 d'accepter l'évêché de Bellei. Ce saint évêque excommunia le comte Humbert, fils d'Amedée, parcequ'il avoit permis aux gens de son prévôt de tuer un prêtre, & il refusa de l'absoudre avant qu'il eût fait satisfaction. Malgré cela, le pape trouva à propos de lui donner l'absolution ; & Anthelme en fut si touché, qu'il quitta son évêché pour se retirer dans la grande chartreuse, d'où on le ramena par force à Bellei. Il y mourut l'an 1178, âgé de plus de soixante-dix ans. Pendant sa dernière maladie, il donna l'absolution au comte Humbert, qui la lui vint demander. * Arnaud d'Andilli, *vies des saints illustres.*

ANTHELMI, voyez **ANTELMI**.

ANTHEMISE, grand pays de Perse, selon Eutrope, qu'il faut par conséquent distinguer de l'**ANTHEMUSIE**, province de la Mésopotamie, entre l'Euphrate & le Chaboras.

ANTHEMIUS (Procopius) empereur d'Occident, naquit à Constantinople d'une des plus illustres familles de l'empire. Procope son pere avoit été plénipotentiaire pour le traité de paix avec les Perses en 4205 & depuis encore il avoit été honoré de la dignité de maître de la milice dans le diocèse d'orient, & de celle de parrice. Anthémios son aïeul maternel ne fut pas moins illustre ; puisqu'avec la qualité de préfet du prétoire qu'il exerça pendant treize ans, il gouverna l'empire d'orient avec Antiochus pendant la minorité de Théodose le jeune. Celui dont on parle présentement, fut successivement comte d'Illyrie, maître de l'une & de l'autre milice, & consul. Marcien étant empereur, lui donna de bonnes marques de son estime, en le choisissant pour son gendre. Après la mort de ce prince, Anthémios eut d'abord le commandement de l'armée qu'on opposa aux Goths & aux Huns, & ensuite celui de la flotte de l'Helléspont. Enfin, Léon étant pressé de donner un empereur à l'Occident, jeta les yeux sur lui. Il partit de Constantinople bien accompagné, & fut reçu à huit milles de Rome par l'armée de Ricimer, général de la milice, au mois d'août de l'an 467. Dès le commencement de l'année suivante, il donna en mariage à Ricimer la fille qu'il avoit eue de son mariage avec Ælia Marciana Euphénica ; & lorsqu'il crut que par cette alliance il avoit mis ce général dans ses intérêts, il se prépara à aller attaquer les Vandales avec tant d'activité, qu'on eut bientôt équipé une flotte de mille bâtimens ; mais on

44 A N T

La négligence, ou la trahison de Basilicus, à qui il donna le commandement de l'armée, rendit tous ces préparatifs inutiles. Les cabales du gendre de l'empereur furent encore plus nuisibles à l'état : elles ne purent être si secrètes, qu'Anthemius n'en fût averti. Ricimer craignit d'être puni de sa perfidie, & se retira à Milan. Là, il obligea Epiphane, évêque de Pavie, de faire sa paix avec son beau-père ; & ce bon prélat, qui entendoit mieux les règles de la charité chrétienne que celles de la prudence politique, persuada à Anthemius de rappeler de la Ligurie son gendre, qui le fit tuer le 11 juin de l'an 472, après un règne de quatre ans & dix mois. * Apollinaris, *panegy. Anthemii*. Cassiodore. Jornandès. Nicephore, l. 15, c. 11. Evagre, l. 2, c. 18, &c.

ANTHEMIUS, évêque de Salamine, trouva, à ce que rapportent quelques auteurs Grecs, le corps de saint Barnabé, à un quart de lieue de sa ville épiscopale, & avec lui l'évangile de S. Matthieu, (d'autres disent de S. Marc,) qu'il envoya à l'empereur Zenon, vers l'an 488. Il se servit de cette rencontre pour appuyer les droits de l'église de Chypre, contre Pierre le Foulon, patriarche d'Antioche, lequel sans égard pour les décrets du concile d'Ephèse, vouloir assujétir cette église à sa juridiction. * Théodor. l. 2. Cedren. Suidas, *in lit. T.*

ANTHEMIUS, célèbre architecte, habile sculpteur, & savant mathématicien, natif de Tralles, ville de la Lydie, dans l'Asie mineure, s'attacha au service de l'empereur Justinien, qui regna près de quarante ans, jusqu'en l'année 566, de J. C. Anthémus inventa divers moyens, pour imiter les tremblements de terre, le tonnerre & les éclairs. Il en fit plusieurs expériences très-surprenantes, entr'autres, celle d'un tremblement de terre, qu'il excita autour de la maison d'un rhéteur appelé Zenon, dont il avoit reçu quelque injure : ce qui épouvanta de telle sorte Zenon, qu'il sortit avec précipitation de chez lui, craignant que sa maison ne tombât. Agathias remarque, que pour produire un effet si extraordinaire, Anthémus ne fit autre chose que mettre plusieurs chaudières pleines d'eau bouillante contre les murs qui séparaient la maison de Zenon de la sienne. L'empereur Justinien l'employa à construire plusieurs édifices, entr'autres l'église de sainte Sophie de Constantinople. La bibliothèque du roi & d'autres, possèdent des fragmens d'un livre grec de cet Anthémus, dont le titre traduit en latin seroit *machinamenta paradoxa*. Vitellion dit qu'Anthémus avoit fait un miroir ardent de plusieurs miroirs plans. C'est là probablement une de ces machines merveilleuses décrites dans l'ouvrage d'Anthémus, où l'on fait d'ailleurs qu'il s'agit de miroirs ardents. * *Hist. des math.* t. 1, ch. 6. Labbe, *biblioth. nova*. Procope, l. 1. Vossius, *de scient. mathem.* Félibien, *vies des architectes*.

ANTHERMUS, & BUBALUS, fameux sculpteurs, natifs de l'isle de Chio, fils de Micciade, petit-fils de Malas, aussi sculpteur, & père de Bupalus, & d'un autre Anthermus, ou plutôt Athenis, qui vivoient vers la LX olympiade, environ l'an 540 avant J. C. Athenis étoit de la même profession que Bupalus son frère, cherchez BUPALUS. * Suidas. Le P. Hardouin, *sur Plin.* l. 36.

ANTHESPHORIES, nom d'une fête que l'on célébroit en l'honneur de Proserpine. C'est un mot grec, *ανθεςφεία* composé d'*ανθος*, fleur, & *φέρειν*, porter ; parceque l'on portoit des fleurs dans le temple de cette déesse. On observoit cette cérémonie, particulièrement chez les Siciliens, à cause que Proserpine fut, disent les poètes, enlevée par Pluton, pendant qu'elle cueilloit des fleurs sur le mont Æthna en Sicile. * Ovide, *metam.* l. 5, v. 391. Claudien, l. 1, *de raptu Proserpine*.

ANTHETERIES, voyez ANTHISTERIES.

A N T

ANTHIME (Saint) prêtre, vers l'an 286, sous l'empire de Dioclétien, guérit, secondé de S. Siférine, Pinien proconsul d'Asie, d'une maladie très-dangereuse, & le convertit à la foi, avec sa femme sainte Lucie. Depuis, étant repassé en Italie à la suite de Pinien, il fut jugé pour la foi de J. C. & condamné par Prisque, consulaire & gouverneur de la Marche d'Ancone, d'abord à être noyé, & ensuite à avoir la tête coupée : ce qui fut exécuté. Voilà ce qu'on a tiré des actes de ce saint, qui sont très-douteux, au moins en partie, par rapport aux circonstances fabuleuses dont ils sont accompagnés, mais que Bollandus croit y avoir été ajoutées. * Bollandus, 11 maii. Surius, *ibid.* Il y a eu un autre S. ANTHIME, évêque de Spolette & martyr, sous la persécution de Marc-Aurèle.

ANTHIME (Saint) évêque de Nicomédie en Bithynie, martyr, dans le temps de la persécution de Dioclétien, eut le déplaisir de voir en 303, le 23 février, son église détruite par l'ordre de Dioclétien & de Maximien-Galère, qui étoit alors à Nicomédie. Le lendemain on afficha par la ville un édit, portant que les églises des chrétiens seroient abattues, & que ceux qui faisoient profession de cette religion seroient punis. L'évêque Anthime fut de ce nombre, & eut la tête tranchée. Plusieurs autres souffrirent le martyre avec lui. Les Latins honorent leur mémoire au 27 avril ; les Grecs & les Moscovites au 23 septembre. * Eusebe, l. 8 *hist. c.* 4 & 6. Lactant. *de mort. persecut.* Baillet, *vies des saints*.

ANTHIME, évêque de Trébisonde, fut fait patriarche de Constantinople après la mort d'Epiphane, l'an 535. C'étoit un homme, lequel, quoiqu'il fît profession en apparence de la foi catholique, étoit néanmoins eutychien dans l'ame. L'impératrice Théodora qui étoit dans les mêmes sentimens que lui, se servit pour le faire élire, du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de Justinien. En effet, ce patriarche hérétique fit accroire à cet empereur qu'il étoit catholique, & qu'il recevoit le concile de Chalcedoine. Ainsi, lorsque le pape Agapet I alla à Constantinople, Justinien le voulut obliger de voir Anthime, & d'approuver son élection ; mais le saint pontife le refusa, & lui fit une réponse, qui donna lieu à ce prince d'interroger ce prélat hérétique, pour lui faire confesser qu'il y avoit deux natures en Jésus-Christ. Anthime ayant refusé de le faire, fut chassé de son siège ; & Mennas, qui étoit un abbé orthodoxe du grand monastère de Constantinople, appelé de *Samson*, fut mis en sa place. Ce dernier condamna son prédécesseur dans un synode, où Anthime ne voulut jamais comparoître. L'empereur envoya Anthime en exil, & fit brûler ses écrits. * Anastase le *bibliothécaire*, *in Agap.* Histoire mêlée, l. 16. Baronius, A. C. 535, & 536.

ANTHION, est un puits de la Béotie, auprès duquel l'on dit que Cérès se reposa, après que sa fille Proserpine lui eût été enlevée. * Cœlius Rhodig. l. 24 c. 12.

ANTHIOS, ville, voyez ANTINOË.

ANTHISTERIES, ou plutôt ANTHESTERIES ; *ανθιστηρια*, fête que les anciens Athéniens célébroient vers le printemps, au mois appelé *Anthesterion*, du mot grec *ανθος*, fleur ; parcequ'alors la terre leur produisoit quantité de fleurs. Pendant cette fête, les maîtres faisoient grand chère à leurs esclaves, comme les Romains faisoient aux saturnales ; & c'étoient des jours dédiés particulièrement à Bacchus, selon l'opinion d'Hésychius. L'interprète d'Aristophane n'est pas de ce sentiment : il croit que les Athéniens nommoient en général *Anthisteries*, toutes les fêtes qui se célébroient en l'honneur de Bacchus : (c'est pour cela qu'on donnoit à ce dieu le surnom d'*Anthius*, qui signifie *fleurissant*) & que ces fêtes avoient chacune leur nom particulier, comme *Pithægie*, *Chytra*, &c. * Macrobe, l. 1, c. 14. Zenobius, *cent.* 4.

ANTHOIGNÉ (comtes d') voyez BEAUMANOIR.
ANTHOINE

A N T

ANTHOINE (Nicolas) fameux impia, qui fut brûlé à Genève l'an 1632, pour avoir embrassé le judaïsme. Il étoit né à Brieu en Lorraine, de parens catholiques qui le firent élever avec soin, & l'envoyerent à Luxembourg, où il étudia pendant cinq ans dans le collège de cette ville. De-là il passa à Pont-à-Mousson, à Trèves & à Cologne, où il continua ses études sous la direction des jésuites. Etant retourné chez son pere à l'âge de 20 ans, il commença à donner des marques de son mauvais génie, par ses irrésolutions & ses doutes en fait de religion, qui le conduisirent enfin à embrasser la secte protestante à Metz, sous la conduite du ministre Paul Ferri, contre qui le savant Bossuet a écrit son premier ouvrage de controverse. De Metz on l'envoya à Sedan, & de-là à Genève, pour étudier en théologie. Il s'attacha particulièrement à la lecture de l'ancien testament; & trouvant dans le nouveau plusieurs difficultés, au lieu de les examiner avec un esprit docile, & d'en chercher l'explication dans la tradition, il s'égara dans ses vaines pensées, conçut dès-lors le dessein d'embrasser le judaïsme, & l'exécuta peu de temps après. Pour en faire plus librement profession, il quitta Genève & retourna à Metz, où il se découvrit aux Juifs de cette ville, & demanda d'être admis dans leurs synagogues. Ceux-ci le refuserent de peur de s'attirer quelque affaire fâcheuse, & lui conseillèrent d'aller trouver les Juifs d'Amsterdam ou de Venise. Anthoine choisit les derniers: il alla à Venise, & demanda d'être circoncis; mais ne l'ayant pu être, parceque le Sénat avoit défendu aux Juifs de circonscire ceux qui n'étoient pas nés Juifs, il s'en alla à Padoue, où il ne put obtenir encore ce qu'il demandoit. On lui dit seulement qu'il seroit sauvé sans faire profession ouverte du judaïsme, pourvu qu'il demeurât fidèle à Dieu en son cœur. Anthoine parut content de cet avis, & retourna à Genève, où M. Diodati, ministre & professeur de cette ville, lui confia l'instruction de ses enfans. Anthoine feignit de continuer ses études de théologie, & fut pendant quelque temps régent de la première classe. Ensuite il disputa la chaire de philosophie qu'il ne put obtenir; & pendant tout ce temps-là il vécut au-dehors en chrétien, mais en particulier il vivoit & communioit à la manière des Juifs. Enfin ennuyé de son état, il demanda un témoignage à l'église de Genève qui le lui accorda, & alla au synode de Bourgogne assemblé à Gex, pour y être admis au ministère. Le synode l'admit en effet, après qu'il eut promis de suivre la doctrine de l'ancien & du nouveau testament, & de se conformer à la discipline & à la confession de foi des églises réformées de France, & il le nomma à l'église de Divonne dans le pays de Gex. Quelque temps après, le seigneur de ce lieu-là s'aperçut qu'Anthoine ne parloit jamais de Jesus-Christ, ni dans ses prières, ni dans ses sermons; qu'il ne prenoit son texte que dans l'ancien testament, & qu'il appliquoit à d'autres personnes les passages de l'ancien testament, que les chrétiens appliquent à Jesus-Christ. Cela fit naître de grands soupçons contre lui. Anthoine en eut avis; & la peur qui le saisit à cette nouvelle, fut si grande, qu'elle le fit tomber dans un accès de folie au mois de février 1632. Dans cet accès il se dévoila entièrement; il déclama avec fureur contre le christianisme; il s'emporta contre la personne de Jesus-Christ, & vomit mille blasphèmes contre le nouveau testament, & la doctrine qui fait le fondement de la religion chrétienne. Les magistrats de Genève le firent mettre dans l'hôpital, où il fut traité avec soin par des médecins, & visité par des ministres. Son esprit se calma peu à peu; il cessa de parler injurieusement de la religion chrétienne, mais il continua de soutenir fortement le judaïsme. On le mit en prison; les ministres le visiterent souvent, & tâcherent de le ramener de ses égaremens, mais ce fut inutilement. Paul Ferri, qui étoit alors ministre à Genève, écrivit

A N T 145

à son sujet aux ministres & aux professeurs de Genève, & intercédâ pour lui, rejetant ses égaremens sur l'extrême mélancolie à laquelle il assure l'avoir toujours vu livré. Cette lettre qui est du 30 mars 1632, est fort sensée. Anthoine l'avoit déjà prévenu par trois requêtes qu'il avoit présentées au conseil de Genève aussitôt après son emprisonnement, mais elles gâtèrent ses affaires au lieu de les accommoder. Il parle dans ces requêtes en vrai fanatique, & néanmoins il y implore avec instance la compassion de ses juges. Dans les différens interrogatoires qu'il subit & qui commencerent le 11 avril de la même année, il déclara nettement qu'il étoit Juif, & qu'il desiroit de mourir tel; qu'il croyoit qu'il y avoit un homme nommé Jesus-Christ, mais qu'il ne croyoit point qu'il fût Dieu, ni Fils de Dieu, ni le Messie; qu'il ignoroit s'il avoit été crucifié; qu'il rejettoit le nouveau testament, & autres blasphèmes semblables. Comme on lui eut montré une confession qu'il avoit écrite de sa propre main, qui contenoit une profession de foi toute différente, il avoua que cet écrit étoit de sa main; mais il ajouta qu'on l'avoit forcé à écrire cette profession, & il défavoua la doctrine qui y étoit contenue. On tâcha de dissiper ses ténèbres, & de le rappeler de ses égaremens; on eut la patience d'écouter les réponses qu'il donnoit aux solides objections que l'on faisoit contre ses erreurs; mais tout cela fut inutile. Son procès étant donc instruit, il fut condamné le 20 avril à être *lié & mené en la place de plein palais, pour là être attaché à un poteau sur un bucher, & étranglé, façon accoutumée, & en après son corps brûlé, & réduit en cendres, &c.* Cette sentence fut exécutée le même jour. En voici le motif: « Que Nicolas Anthoine oubliant toute crainte de Dieu, auroit commis crime d'apostasie, & de lèse-majesté divine au premier chef, ayant combattu la sainte Trinité, renié notre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ, blasphémé son saint nom, renoncé son baptême pour embrasser le judaïsme & la circonsion, & se seroit parjuré. » La lettre de M. Ferri, dont on a parlé, fit une si vive impression sur l'esprit des ministres de Genève, qu'ils allerent en corps au conseil, pour supplier les magistrats de vouloir bien différer l'exécution de leur sentence; mais ils ne furent point écoutés. On a trouvé parmi les papiers de Nicolas Anthoine plusieurs petits ouvrages de sa composition; quelques passages de l'ancien testament avec une priere; une autre priere qu'il faisoit le soir avant que de se coucher, & une troisième qu'il faisoit après ses sermons; une petite feuille contenant onze objections philosophiques contre la doctrine de la Trinité; un long écrit dans lequel il fait une confession de foi en douze articles avec les preuves. Il envoya cet écrit au conseil étant prisonnier, & le signa le jour même de son exécution. Il contient tous les blasphèmes que nous avons rapportés plus haut, & beaucoup d'autres. Il y a à la fin de cet écrit plusieurs explications de passages de l'ancien testament, données conformément à cette doctrine impie. Nicolas Anthoine avoit travaillé à une concordance de l'ancien testament qu'il n'a point achevée, & dont on ne croit pas qu'il soit rien resté. * *Bibl. Angl. 2 part. 1 p. 237, & suiv. Spon, hist. de Genève, édit. de 1730 in-4°. t. I, p. 495.*

ANTHOLOGE; c'est le nom d'un livre ecclésiastique, qui est en usage chez les Grecs. Ils le nomment en leur langue *ἀνθολογία*, *anthologion*; & c'est ce que nous appellons en latin *florilegium*; & par un semblable mot nous disons en notre langue, *fleurs des saints*. En effet, c'est un recueil des principaux offices qui sont en usage dans l'église grecque; il contient les offices de Jesus-Christ, de la sainte Vierge, & de plusieurs saints. On y trouve aussi certains offices communs des prophètes, des apôtres, des martyrs, des pontifes & des confesseurs. Leo Allatius, qui a parlé de ce livre

dans sa première dissertation sur les livres ecclésiastiques des Grecs, dit qu'il n'a été composé que par un motif de gain: *liber lucri causâ excogitatus*. La raison qu'il en apporte, c'est qu'à la réserve de quelques nouveautés qu'on a ajoutées, il ne contient rien qui ne se trouve dans les manuscrits, & dans les autres livres ecclésiastiques des Grecs. Quoique cet ouvrage fût peu de chose dans les commencemens, c'est aujourd'hui un assez gros livre, qui s'est augmenté peu à peu, selon la fantaisie de ceux qui ont pris le soin de le publier. Il est présentement intitulé: *Anthologie de toute l'année, qui contient quelques autres offices nécessaires, & des explications, qui n'étoient point dans les Anthologies précédentes*.

Outre cet Anthologie, qui est à l'usage des églises grecques, Antoine Arcudius en a publié un nouveau, sous le titre de *nouvel Anthologie, ou Florilège*, qui a été imprimé à Rome in-4° en 1598. Le dessein d'Arcudius étoit de mettre en abrégé l'ancien Anthologie, que les prêtres & les moines Grecs, qui doivent réciter le bréviaire, ne pouvoient porter dans leurs voyages, parcequ'il étoit trop gros. Il entreprit cet ouvrage par l'ordre du cardinal Santorius, protecteur des Grecs, afin que ceux qui ne peuvent pas réciter l'office dans le chœur, pussent par ce moyen satisfaire à leur devoir. Mais, si on excepte quelques moines Grecs d'Italie qui s'en servent, parcequ'ils n'en ont point de meilleur ni de plus commode, il a été rejeté généralement comme un ouvrage inutile. Allarius condamne Arcudius, qu'il accuse d'avoir changé ce qui est ancien, & d'avoir ajouté plusieurs choses nouvelles, d'avoir fait plusieurs mélanges ridicules, & qui ne pouvoient être du goût des Grecs, sur-tout de ceux qui ont quelque littérature. * Allarius, de lib. eccles. Græc. M. Simon. Cave, diff. de libris Græc. in fine operis de scriptor. eccles.

ANTHONGES, fut chef d'une sédition qui arriva dans la Judée, & qui fut apaisée, après que l'on eut mis en croix environ 2000 séditeux. * Joseph, antiq. Judaic. l. 17.

ANTHONIS, famille dont on ne rapportera ici la postérité que depuis

I. GILLES Anthonis, seigneur de Barron, Vèmars & la Douze, gruyer héréditaire de Béthisi en la forêt de Guise, secrétaire du roi, & l'un des quatre notaires de la cour de parlement, qui mourut le 3 juin 1493, laissant de Perrette Baston sa femme, GILLES II qui suit; François, seigneur de Perreux, mort sans alliance; Jean, reçu avocat au châtelet en 1485; & JACQUES Anthonis, qui fit la branche des seigneurs de VÈMARS, rapportée ci-après.

II. GILLES Anthonis II du nom, seigneur de Barron, conseiller en la cour des aydes, vivoit en 1499. Il épousa Anne Brinon, fille de Guillaume, seigneur de Villaines, & de Jeanne Hennequin, morte le 21 juillet 1517, dont il eut 1. CHARLES, qui suit; 2. Gilles, seigneur de Barron en partie, lequel étant veuf, se fit d'église & fut curé de Barron, ayant eu de N. sa femme, une fille nommée Claude Anthonis, dame en partie de Barron, mariée à N. Trouillart; 3. ROBERT, qui a fait la branche des seigneurs du HAZOI, rapportée ci-après; 4. Marie, alliée à Germain Chastellier, seigneur de Mandiné, conseiller au parlement; 5. autre Marie, qui épousa Cleriadus de la Rosière, seigneur de Poix & de Maure au Perche, conseiller au parlement; & 6. Françoise Anthonis mariée à Simon le Grand, seigneur des Marests & des Puiseux, bailli & gouverneur de Beaumont sur Oyse.

III. CHARLES Anthonis, seigneur de Barron, & de Perreux, conseiller en la cour des aydes, mourut en 1574. Il épousa Magdelène de la Faye, fille de Raoul, seigneur de Mandegris, & de Jeanne Bidan, morte en 1578, dont il eut CHARLES II, qui suit; Magdelène, alliée à Louis de Rouville, seigneur de Chars; & Anne

Anthonis, mariée à Jean Bochart, seigneur du Menillet.

IV. CHARLES Anthonis II du nom, seigneur de Barron & de Perreux, suivit le parti des armes, & fut gouverneur de Laval. Il épousa Marguerite, fille unique de Samson de Sarcarrarre, valet de chambre du roi, & de Marguerite Perlin, dont il eut Pierre, mort sans alliance; Gui, mort page de la grande écurie; PHILIPPE, qui suit; Elizabeth, mariée à Michel Boyer, seigneur de Combaut, & de Villiers; & Marie Anthonis, alliée le 5 juin 1634 à Charles de Gomer, seigneur de Lufanci.

V. PHILIPPE Anthonis, seigneur de Roquemont, &c. cornette des chevaux-légers de la garde du roi, fut pourvu de la charge de grand louverier de France, vers l'an 1629, la remit en 1636, & mourut en 1652, sans enfans de Jacqueline Roger sa femme, fille de Nicolas Roger, valet de chambre de la reine mère, & de Jacqueline Hotman: elle prit une seconde alliance avec Alexandre de Moreuil, marquis de Caumefnil, & mourut en décembre 1669.

SEIGNEURS DU HAZOI.

III. ROBERT Anthonis, troisième fils de GILLES Anthonis II du nom, seigneur de Barron, conseiller en la cour des aydes, & d'Anne Brinon, fut seigneur du Hazoi en Valois, & épousa Marie de Harlus, fille de Jean, seigneur de Cramailles, & de Marie Vollant, sa seconde femme, dont il eut NICOLAS, qui suit; & Françoise Anthonis, mariée à Nicolas Thibault, procureur-général du parlement.

IV. NICOLAS Anthonis, seigneur du Hazoi, laissa d'Helene dame de Bonneval-en-Valois, sa femme, JEAN, qui suit.

V. JEAN Anthonis, seigneur du Hazoi, épousa Adrienne de Homblières, fille de François, seigneur de Malvoisine, & de Marie d'Amerval, dont il eut Albert, seigneur du Hazoi; François, Marie, & Angélique Anthonis.

SEIGNEURS DE VÈMARS.

II. JACQUES Anthonis, fils puîné de GILLES, seigneur de Barron, &c. fut seigneur de Vèmars en partie, Ville-Paris & Chenevrières, l'un des quatre élus de la ville de Paris, & mourut le 11 septembre 1554. Il épousa 1°. Marguerite Fournier, morte sans enfans en janvier 1526; 2°. Magdelène Jayer, dame de Gallande en Brie, veuve de Jean Poncet, & fille de Philippe Jayer, avocat du roi au châtelet de Paris, & de Jeanne Profart, morte en août 1549, dont il eut FRANÇOIS, qui suit; Marguerite, alliée à Jean des Gorris, seigneur de Voisins & de Noécourt, médecin; Marie, qui épousa Jacques Aubert, seigneur du Mouceau-en-Anjou, lieutenant civil au châtelet de Paris; & Anne Anthonis, mariée à Philippe Sevin, seigneur de Villeron.

III. FRANÇOIS Anthonis, seigneur de Vèmars, & de Fretel en Brie, mourut avant l'an 1590. Il épousa Anne, fille de Nicolas Colas, & de Marguerite de Crespi, dont il eut Jérôme, seigneur de Vèmars, Fretel, Beaulieu & Pregontier, mort en 1597 sans postérité; Claude; & Magdelène Anthonis mariée 1°. à Jean Prudhomme, seigneur de la Herpinrière; 2°. à Martin de la Porte. * Le P. Anselme, hist. des grands officiers, &c.

ANTHOT (Antoine de saint) premier président du parlement de Rouen, voyez SAINT-ANTHOT.

ANTHROPINUS, avec Tisarkes & Diocles, conspirèrent tous trois contre Agathocles, tyran de Syracuse. Agathocles en ayant été informé, les fit venir, & fit semblant de leur donner le commandement des troupes qu'il vouloit envoyer au secours d'une ville, qui étoit serrée de près par les ennemis. « Pour cela, dit Agathocles, il faut demain nous assembler dans le Timoleonte, c'étoit le nom d'une plaine » & nous achevons là avec nos armes & nos chevaux de prendre nos mesures pour cette expédition. » Les trois conjurés acceptèrent volontiers cette commission, espérant par-là être en état d'attaquer la personne du

A N T

prince. Le lendemain s'étant rendus à point nommé dans le Timoleonte, Agathocles donna le signal pour s'en saisir : aussi-tôt on fondit dessus Diocles, Tisarkes & Anthrope ; on passa au fil de l'épée tous ceux qui voulurent les secourir : il y eut en cette action six cents hommes de tués. * Polyen, *l. 5, c. 3, n. 8.* Hoffman, *lexic. univers.*

ANTHROPOMORPHITES, hérétiques, qu'on nomma aussi *Audiens*, parcequ'ils étoient sectateurs d'un certain Audée. Ils soutenoient que Dieu avoit une figure humaine, sur laquelle l'homme avoit été créé par lui, à son image & à sa ressemblance : ils célébroient la Pâque à la façon des Juifs. * S. Epiphane, *heres.* 70. S. August. *heres.* 50.

Quelques prophétesses de la secte de Montanus, croyoient que l'ame avoit une figure corporelle, comme on le peut recueillir des écrits de Tertullien, qui s'attacha à ces rêveries, dans son livre de l'ame, c. 9. Les origénistes avoient coutume d'attribuer ces erreurs aux catholiques, & ils accusèrent S. Epiphane & Théophile de les soutenir. S. Jérôme fait l'apologie du premier ; Cassien & Gennade celle du second. Voyez **AUDEE**. * S. Jérôme, *epist.* 61 & 65. Cassien, 2. *con.* Gennade, c. 33 de *vir. illust.* Sigebert, *A. C.* 939.

ANTHROPOPHAGES, mot grec, qui signifie *mangeurs d'hommes*, d'*ανθρωπος* hommes, & *φαγειν* manger. Ce sont des peuples qui vivent de chair humaine. Quelques-uns font remonter l'origine des anthropophages jusqu'au déluge, & attribuent aux géants le premier exemple de la barbare coutume de se repaître de chair humaine. On prétend que la terre de Chanaan même étoit habitée par des hommes de taille gigantesque, & d'un naturel si farouche, que les cadavres étoient leur nourriture ordinaire. Les historiens parlent des Scythes & des Sauromates, qui faisoient de ces horribles repas ; & Juvenal fait un effroyable récit de certains peuples d'Egypte, qui à la manière des tigres, déchiroient entre leurs dents des corps d'hommes nouvellement morts. Tite-Live rapporte qu'Annibal faisoit manger de la chair humaine à ses soldats, pour les rendre plus féroces & plus intrépides dans le combat. La partie australe de l'Afrique est la demeure la plus fameuse des anthropophages d'à présent. Vespucce raconte qu'il a vu des hommes nus aussi-bien que des femmes, manger sans horreur & sans aucune répugnance de la chair humaine : le fils, manger avidement le corps de son pere, & chacun tirer gloire d'avoir dévoré un plus grand nombre d'hommes. Les Caribes & les Cannibales de l'Amerique ont encore surpassé les autres en ferocité. On en a vu qui arrachent de jeunes enfans du sein de leurs meres, parcequ'ils trouvoient plus de goût dans cette chair, comme plus tendre & plus délicate. La coutume de manger les hommes a été autrefois très-commune dans les Indes orientales. Quand les Européens y parurent, tous ceux d'entr'eux que les habitans des îles pouvoient attraper, étoient mangés vifs. Les Javans se nourrissoient de chair humaine avant le commencement du XVI siècle, où ils embrassèrent le mahométisme. Les Peguans avoient la même coutume, & on vendoit cette chair publiquement chez eux. La plupart des Cafres sont aussi anthropophages, & particulièrement les Zimbab. On raconte d'eux qu'en 1589 ils firent une course dans l'intérieur de l'Afrique, au nombre de quatre-vingts mille, mangeant tous les hommes ; & qu'ils ruinèrent ainsi plus de trois cents lieues de pays. Barthema dit que les habitans de la grande Java vendoient leurs parens âgés à des hommes qui les achetoient pour les manger. M. Polo dit que quand un homme étoit condamné à mort parmi les Tartares, les astrologues ou magiciens du grand khan le prenoient, le cuisoient & mangeoient sa chair. Barbosa écrit presque la même chose de ceux de Siam & des Célèbes. Mais ce qui étonnera encore davantage, c'est que cette barbare

A N T 147

coutume ait eu lieu dans la Chine, pays dont la politesse est aujourd'hui si vantée. Deux auteurs Arabes, qui écrivoient dans le IX siècle, en font foi. M. Polo, venu long-temps après eux, l'assure de ceux qui demeuroient dans la province autour de Xandu, & des habitans du royaume de Concha ; & il ajoute de ceux-ci, qu'ils mangeoient aussi la chair de leurs ennemis tués en guerre ; ce que faisoient aussi, au rapport de Pigafetta, certains peuples des Molucques, qui assaisonnaient les cœurs avec du suc de limon. * Renaudot, *anc. rel. des Ind. & de la Chine.* Petit, *rel. hist.*

ANTHUSE, est le nom de la mere de S. Jean Chrysostôme, laquelle ayant perdu son mari Secundus à l'âge de vingt-huit ans, vécut le reste de ses jours dans l'état de viduité. * S. Chrysostôme, *epist.* 1.

ANTHUSE, vierge solitaire, demouroit dans une maison hors de Constantinople. L'empereur Constantin *Copronyme*, qui faisoit une cruelle guerre aux images des saints, ayant appris que cette sainte ne cessoit point d'en recommander le culte à ceux qui la visitoient dans sa solitude, la fit maltraiter comme une obstinée qui se moquoit de ses édits. Il la destinoit même à de plus cruels tourmens, pour ébranler sa constance ; mais l'imperatrice Eudoxe la voulut voir. On dit que cette princesse étant stérile, avoit demandé le secours des prières d'Anthuse, qui lui avoit prédit qu'elle auroit des enfans, & qui pria pour elle pendant ses couches. Eudoxe ayant eu une fille, la fit appeller *Anthuse*. Le cardinal Baronius rapporte cette histoire sous l'année 755. Les Grecs honorent la mémoire d'Anthuse solitaire au 27 de juillet.

ANTHUSE, fille de Constantin *Copronyme*, méprisant les biens & les honneurs du siècle, entra dans un monastère, où elle vécut saintement. Les Grecs célèbrent sa mémoire dans leur ménologe le 17 du mois d'avril. L'empereur Léon son frere, lui ayant laissé la liberté de disposer de ses biens, elle les employa à des œuvres de charité, à la réparation des monastères, à racheter les captifs que les infidèles prenoient sur les terres de l'empereur, & à retirer dans des maisons particulières les enfans exposés par leurs parens, qu'elle faisoit élever dans les exercices de vertu & de piété. e

ANTI (Hyacinthe-Marie) religieux de l'ordre de S. Dominique, né à Vicenze, étoit déjà célèbre en 1684, particulièrement par ses prédications, où il montrait autant d'éloquence que de zèle. Il vivoit encore en 1698. Sa dévotion envers la sainte Vierge le porta à écrire la vie de cette excellente créature ; il y joignit un grand nombre de réflexions sur les vices qui deshonorent le plus le sexe, & les vertus qui lui sont les plus convenables. Il traita aussi dans un autre ouvrage des soupirs des anciens patriarches dans l'attente de la venue du Messie. * Echard, *script. ord. Præd. t. 2.*

ANTI-ADIAPHORISTES, est le nom qu'on donna à une secte de rigides luthériens, qui improuvoient la juridiction des évêques & les cérémonies de l'église. * Prateole.

ANTIAS, cherchez **VALERIUS ANTIAS** & **FURIUS ANTIAS**.

ANTIBE, ville & port de mer de France en Provence. C'est l'*Antipolis* des Latins & des Grecs, qui a eu autrefois un évêché suffragant d'Embrun. Le siège a depuis été transféré à Grasse. Une colonie de Marseillois bâtit cette ville, dont il est tant parlé dans les anciens auteurs & dans les itinéraires. Elle conserve encore divers monumens d'antiquité, comme des inscriptions, des urnes, des statues, des colonnes & d'autres choses de cette nature. Plin & Martial parlent d'un excellent poisson qu'on y faisoit. C'est du thon, comme il est facile de le connoître par ces deux vers de Martial.

*Antipolitani, fateor, sum filia Thynni.
Essem si Scombrî, non tibi missa forem.*
Tome I. Partie II. T ij

Antibe a aujourd'hui un château & un gouverneur particulier. Quelques auteurs ont cru que S. Armentaire est le premier évêque de cette ville; mais le plus ancien dont nous ayons connoissance, est Dynamius, qui a souscrit l'épître des évêques de cette province au pape S. Léon en 451. On prétend que dans le XIII^e siècle, vers l'an 1249 ou 1250, le pape Innocent IV transféra le siège épiscopal d'Antibe à Grasse, à cause du mauvais air & des courses continuelles des pirates. D'autres ont avancé que ce fut pour punir les habitants qui avoient tué l'évêque, que le siège avoit été transféré ailleurs, selon les règles canoniques; mais il y a très-peu d'apparence. L'illustre famille des Grimaldi a autrefois possédé le domaine temporel de cette ville. Les évêques trouverent le moyen de l'acquérir, & les premiers le recouvrerent sous Clément VII. On dit que Luc & Marc Grimaldi, seigneurs de Cagne & de Villeneuve, en l'an 1378, l'eurent en engagement pour la somme de neuf mille florins: ce qui fut suivi de divers privilèges que l'antipape Jean XXIII confirma. Martin V légitime pontife, ordonna que l'évêque de Grasse seroit remis dans la possession d'Antibe, en remboursant les neuf mille florins. Le concile de Basle désapprouva aussi ce qui s'étoit fait; mais Eugène IV le confirma, & ôta même à l'évêque la juridiction spirituelle, établissant dans cette ville un vicaire apostolique. Ainsi le droit des seigneurs temporels subsista, quoique les évêques eussent souvent réclamé contre. Honoré de Savoye, marquis de Villars, comte de Tende, maréchal & amiral de France, gouverneur de Provence, &c. acquit une partie de la seigneurie d'Antibe: le reste appartenoit toujours à la maison de Grimaldi. En 1608, le roi Henri le Grand acheta cette juridiction, qu'il unit au domaine du comté de Provence, d'Alexandre Grimaldi, seigneur d'Antibe, & de Charles de Lorraine, duc de Mayenne, comme mari de Henriette de Savoye, fille d'Honoré de Savoye. Le roi en donna deux cens cinquante mille livres; & le sieur du Vair, premier président au parlement de Provence, fut prendre possession d'Antibe, au nom de sa majesté. Il y a un gouverneur, un lieutenant de roi, & un major. Le terroir y est abondant en toutes sortes de fruits. Jean Araft, avocat au parlement de Provence, & premier conseiller au siège de l'amirauté de Marseille, a composé dans le XVIII^e siècle une histoire de la ville d'Antibe, où il a ramassé beaucoup de faits inconnus jusqu'à cette heure. La seconde partie de cet ouvrage est toute pour l'état ecclésiastique, & il a eu soin d'y parler des évêques de Grasse depuis l'an 1249. * Ptolémée, l. 2, c. 10. Pomponius Mela, l. 2, c. 5. Tacite, l. 2 hist. Strabon, l. 4. Pline, l. 3. L'itinéraire d'Antonin. Table de Peutinger. Charles de Venasque, *gen. & hist. Grimald. Du-Pui, domaine du roi. Sammarth. Gall. christ. Bouche, hist. de Prov. Godeau, hist. eccl. l. 2, &c.*

ANTICLIDES, écrivain très-ancien, est cité par plusieurs auteurs célèbres. Le scholiaste d'Apollonius emploie en deux endroits son traité historique de l'isle de Delos; & cet ouvrage est le seul avec un autre intitulé, *des retours*, qu'on ait marqué précisément. On croit qu'Anticlides décrivait dans ce second traité le retour des Argonautes, ou celui des Grecs après la prise de Troie: peut-être parloit-il de l'un & de l'autre, & encore d'autres voyages. On n'en douteroit pas si l'on étoit sûr que Strabon a tiré de-là ce qu'il cite de lui touchant les Pelasgiens; mais diverses citations, & entr'autres celle de Pline, qui assure qu'Anticlides avoit entrepris de prouver par les monumens les plus anciens, que l'inventeur des lettres grecques étoit un Menon, Egyptien, qui en détermina la figure quinze ans avant que Phoronée commençât à régner, font voir que cet historien fut auteur d'autres ouvrages que de ceux dont on a les titres. * Vossius, *hist. grecs.*

ANTICOSTI, isle de l'Amérique septentrionale,

dans le golfe de S. Laurent. Elle se nomme quelquefois isle de l'*Assomption*, & est entre l'isle de Terre-neuve à l'orient, & la province de Canada au couchant. Elle a trente-cinq lieues de longueur sur sept de large, trois ports & quelques habitations de François. Du temps du baron de la Hontan, elle appartenoit à un Canadien, qui y avoit un magasin fortifié pour garantir les marchandises & sa famille contre les surprises des Esquimaux; & qui trafiquoit avec les Montagnois & les Papipianachois, d'armes, de peaux de loups marins, & autres pelleteries. Cette isle est demeurée à la France, par la paix d'Utrecht. * La Martinière, *dict. geogr.* Le baron de la Hontan, *voyages, tom. 2.*

ANTICYRE, isle où croissoit l'ellebore propre à purger le cerveau. C'est de-là qu'est venu le proverbe des anciens, *Naviget Anticyras*, contre ceux qui sont accusés de folie. * Pline, l. 25, c. 5. Strabon, *liv. 9.*

Suetone parle d'un homme prétorien, lequel s'étant retiré dans cette isle, à cause de son indisposition, envoyoit prier Caligula de lui prolonger son congé d'absence. Mais ce cruel empereur commanda qu'on le fît mourir, disant: *Que la saignée étoit nécessaire à un homme qui avoit usé si long-temps d'ellebore sans soulagement.* * Suetone, *dans la vie de Caligula, c. 29.*

ANTIDAMUS, d'Héracléopolis, historien Grec. On ignore en quel temps il a vécu. Il écrivit divers ouvrages, & entr'autres un traité de morale & une histoire d'Alexandre le Grand. Ce que les curieux pourront voir dans Vossius, l. 3 de *hist. Grec. p. 323.*

ANTIADIPHORISTES, hérétiques du XVI^e siècle, voyez ANTI-ADIAPHORISTES.

ANTIDICOMARIANISTES, secte d'hérétiques, qui suivoient les erreurs d'Helvidius, contre la pureté de la mere de Dieu, soutenant qu'après la naissance de J. C. elle avoit eu d'autres enfans de S. Joseph. * S. Epiphane, *hæres. 78.* S. Augustin, *hæres. 84.* S. Jérôme, *contre Helvidius.* Baronius, *A. C. 373.*

ANTIFELLO, en latin *Antiphellus*, bourgade de la Turquie, en Asie, dans la Natolie, dans la province de Mentefeli, avec un évêque Grec suffragant de l'archevêque de Myre, sur la côte de Catamanie, entre Gorante & Patate, selon Leunclavius. * La Martinière, *dict. geogr.*

ANTIGENE, un des capitaines d'Alexandre le Grand, eut le second des prix que ce roi fit distribuer solennellement aux huit qui seroient estimés les plus braves de son armée. Ces prix étoient à chacun un régiment de mille hommes, à cause de quoi ceux qui les commandoient, étoient appelés *Chiliarques*, du grec *χίλιοι* mille, & *ἀρχαι* commander; car auparavant les régimens n'étoient que de cinq cens hommes. Depuis, Antigene ayant été fait chef de la légion des Agirapides, livra Euménès à Antigonos la 2^e. année de la CXVI olympiade, l'an 315 avant Jésus-Christ. Mais, après avoir reçu ce qui lui avoit été promis pour le prix de sa perfidie, il fut brûlé tout vif dans une cage de fer par l'ordre d'Antigonos, qui craignoit que ce traître ne formât ensuite quelque conjuration contre lui-même. * Quinte-Curce, l. 5, c. 10.

ANTIGENE, historien Grec. Nous ne savons pas en quel temps il a vécu. Plutarque le cite dans la vie d'Alexandre le Grand, comme un des auteurs qui parlent de la reine des Amazones qui lui vint rendre visite. Gesner croit que c'est le même qu'on surnomma *Ister*, & qui avoit composé divers ouvrages historiques; mais il est sûr que cet Ister est différent d'Antigene. * Vossius, *de hist. Grec. Gesner, bibl.*

ANTIGENIDE, fameux joueur de flûte, étoit, selon Suidas, fils de Satyrus, le même, sans doute, dont parle Elien. Ce Satyrus excelloit aussi à jouer de la flûte, & fut apparemment le maître de son fils. An-

A N T

Antigénide étoit de Thèbes en Béotie : s'il reçut des leçons de son pere, il en eut aussi de Philoxene, fameux poëte musicien, & il devint son joueur de flûte ordinaire. Antigénide eut des disciples du premier ordre, & contribua aux plaisirs des plus grands princes. Périclès chargé de l'éducation d'Alcibiade son neveu, le mit entre les mains d'Antigénide pour la flûte; mais selon le récit d'Aulu-Gelle, Alcibiade ayant embouché la flûte, & s'étant vu au miroir en cet état, fut si honteux de la difformité de son visage, qu'il jeta les flûtes & les mit en pièces, ce qui décrid beaucoup cet instrument parmi les Athéniens. Athenée dit que ce fut Antigénide qui joua de la flûte aux noces d'Iphicrate & de la fille de Cotis roi de Thrace. Il introduisit dans le jeu de la flûte plusieurs nouveautés : il en multiplia les trous, & par conséquent les divers sons, ce qui en rendit le jeu plus varié, plus flexible, plus délicat, & beaucoup plus susceptible d'agréments. Il jouoit lui-même de cet instrument sur tous les modes, sur l'Eolien & l'Ionien, remarquables l'un par sa simplicité, l'autre par sa variété; sur le Lydien plaintif; sur le Phrygien consacré aux cérémonies religieuses; & sur le Dorien convenable aux guerriers. Il n'aimoit point à être confondu avec ce qu'il y avoit de mauvais ou même de médiocre dans ce genre de profession : & selon Apulée, il ne pouvoit souffrir qu'on honorât du nom de joueurs de flûte, ceux qui sonnoient du cornet aux enterremens. Il fut aussi le premier qui parut dans les spectacles publics avec la chausure milésienne; & qui, dans la comédie de Philoxene intitulée *Comastès*, se couvrit du manteau appelé *Croconon*. Il composa des poésies lyriques, selon Suidas; & Plutarque dans son dialogue touchant la musique, le fit auteur d'un nouveau genre de musique, qui consistoit, à ce que l'on croit, dans une manière de toucher les flûtes qui lui étoit particulière, & qui n'avoit pas l'approbation des *Dorioniens* ou disciples de *Dorion*. Plutarque nous a conservé un bon mot d'Epaminondas, au sujet d'Antigénide. Quelqu'un lui annonçant que les Athéniens avoient envoyé dans le Péloponnèse des troupes équipées d'armes toutes neuves, il répondit : *Antigénide s'afflige-t-il lorsqu'il voit des flûtes neuves entre les mains de Tellis?* celui-ci étoit un mauvais joueur de flûte. On a plusieurs fois confondu Antigénide & Isménè ou Isménias, attribuant également à l'un & à l'autre les mêmes principes & les mêmes réparties. * Voyez sur cela les Remarques de M. Burte, sur le dialogue de Plutarque, cité dans cet article, imprimées dans le tome XIII des *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, depuis la page 297 jusqu'à la page 302.

ANTIGOA, en latin *Antigua*, île de l'Amérique septentrionale, & l'une des Antilles; les Anglois en sont les maîtres. Sa longueur est de six ou sept lieues, sur une largeur inégale; & elle est située entre la Barbade, la Guadeloupe, & la Désirée. L'accès en est extrêmement difficile aux navires, à cause des rochers qui l'environnent; & on croyoit même autrefois qu'elle étoit inhabitable; parcequ'on avoit été long-temps sans y trouver d'eau douce; mais les Anglois y en ont trouvé. L'Antigoa est abondante en poisson, en gibier & en toute sorte d'animaux domestiques. * Rochefort, *hist. des Antilles*.

ANTIGONE, fille d'Oedipe roi de Thèbes, servoit d'œil à son pere, après qu'il eut perdu la vue dans son exil. S'étant mise en état de rendre les derniers devoirs à son frere Polynice, contre la défense expresse du roi Créon, elle fut condamnée par lui à mourir de faim dans une prison; mais elle prévint sa mort, en s'étranglant elle-même. Le prince Hémon, fils de Créon, qui devoit l'épouser, se tua aussi sur son corps, par un désespoir amoureux. Le poëte Sophocle a traité ce sujet tragique si noblement dans sa tragédie de ce nom, que les Athéniens lui donnerent pour récom-

A N T 149

pense le gouvernement de l'île de Samos. * Seneque, *in Theb.* Sophocl. *in Antigone*.

ANTIGONE, fille de Laomédon, que Junon changea en cicogne, pour avoir égalé sa beauté à la sienne.

ANTIGONIE, ville de Syrie, au voisinage d'Antioche. Diodore de Sicile, l. 20, c. 48, rapporte qu'Antigonos bâtit au bord de l'Oronte, cette ville qu'il nomma Antigonie de son nom. Il y fit de grandes dépenses, parceque cette ville se trouvoit dans une situation des plus avantageuses. Cependant elle ne subsista pas long-temps; car Seleucus la détruisit, & en transféra les habitans dans une autre ville, dont il étoit lui-même fondateur, & que l'on appelloit à cause de lui *Seleucie*. Strabon, l. 16, prétend que ce fut à Antioche, que Seleucus transféra les habitans d'Antigonie. * La Martinière, *dict. geogr.*

ANTIGONIE, ville de Grèce dans l'Epire, qu'on a aussi nommée *Antigona*. Quelques auteurs l'ont confondue avec la ville de Croye. Le Noir dit que son nom moderne est *Argiro Castro*. Elle a été autrefois célèbre, & la plus considérable de la région dite *Chao-nie*, près des monts Acrocerauniens, ou de la Chimere. * Laurembergius, *Græc. antiq.* Ferrari, *in lexic. Ptolemæ*, &c.

ANTIGONIE ou ANTIGONÉE, ville de la Macédoine dans la Mygdonie, est sur le golfe de Thessalonique, que les anciens ont nommé *Thermaïque*. Pinet assure qu'aujourd'hui les habitans la nomment *Cojogna*; mais d'autres soutiennent que son nom moderne est *Antigoca*.

ANTIGONIE, île du bosphore de Thrace. Pierre Gilles, cité par Ortelius, dit que les Grecs modernes la nomment l'île du prince ou plutôt de la princesse, parcequ'elle a souvent servi de retraite solitaire à des princesses qui y ont vécu dans le célibat. Cependant on voit l'île du prince & Antigonie très-expressement distinguées dans les constitutions de l'empereur Manuel Comnene. Zonare dit que l'ancien nom de l'île du Prince, étoit *Panormus*. * La Martinière, *dict. geogr.*

ANTIGONUS, roi d'Asie, après avoir été un des généraux d'Alexandre le Grand, devint l'un de ses successeurs. C'étoit un homme qui avoit beaucoup de courage & de conduite; mais dont l'ambition étoit insupportable. Après la mort d'Alexandre le Grand, sous la CXIV olympiade, 324 ans avant Jésus-Christ, les chefs de ses armées tâcherent de s'établir dans quelqu'un des états qu'il avoit soumis. Antipater donna à Antigonus la conduite de la cavalerie. Ce dernier qui avoit déjà des troupes en campagne, les joignant à celles qu'on lui confioit, poursuivit Euménès; & lui ayant débauché une partie de son armée, il le contraignit de se retirer dans un château de Cappadoce nommé *Nora*, trois ans après la mort d'Alexandre. Alcetas autre chef fut tué dans la Pisidie, où le même Antigonus l'avoit poursuivi. Lorsqu'Antipater fut mort, l'an 320 avant Jésus-Christ, Antigonus voyant les affaires brouillées en Europe, voulut tâcher d'en profiter. Il commença par se rendre maître des deniers royaux, & ensuite il s'accorda avec Euménès, colonel des Argyraspides, qui ayant pris un autre parti, fut ensuite chassé par Antigonus. Euménès se renferma d'abord dans les provinces les plus orientales; & fortifié de quelques secours, il se rendit maître des passages qui étoient sur le Tigre. Antigonus ayant fait un grand circuit, après divers succès, donna bataille l'an 315 avant Jésus-Christ. Il tailla en pièces toute l'arrière-garde, & pilla le bagage des Argyraspides. Ces traîtres livrerent Euménès à Antigonus, qui le fit mourir après l'avoir laissé trois jours sans manger. Demetrius surnommé *Poliorcetes*, fils d'Antigonos, eut ensuite la principale part à tout ce qui se passa de considérable sous ce regne. Il n'étoit âgé que de vingt-deux ans lorsque son pere lui

donna le commandement d'une armée contre Ptolémée Lagus ; & après avoir été battu , il remporta une victoire qui obligea son ennemi à abandonner la Syrie. Marchant ensuite contre les Arabes Nabathéens, il courut quelques risques ; mais sa hardiesse étonnant les barbares, le rendit encore victorieux de ce côté-là. Enfin ayant pénétré jusque dans la Mésopotamie, il en enleva de grandes richesses, pendant que Seleucus étoit allé combattre les Indiens ; & tournant ensuite ses vûes d'un autre côté, il entreprit de délivrer la Grèce opprimée par Cassandre. Rien n'étoit plus glorieux que ce dessein, s'il avoit été bien exécuté ; mais Demetrius en remettant Athènes & plusieurs autres villes en liberté, souffrit qu'on dècernât à lui & à son pere des honneurs ridicules, & interrompit trop souvent ses exploits pour se livrer à son penchant pour les plaisirs. Ptolémée, qu'il avoit laissé en repos, au lieu de le pousser à bout, eut le temps de se préparer à recommencer la guerre, & il fallut enfin quitter la Grèce pour l'aller chercher dans l'île de Chypre. Ce fut là qu'il remporta une victoire si complète, que d'une flotte très-nombreuse Ptolémée ne put sauver que huit vaisseaux. Après qu'il eut pris la fuite, Ménélaus son frere rendit Salamine, & toutes les troupes au vainqueur ; & Antigonus en conçut une joye si excessive, qu'il se laissa donner le titre de roi, qu'aucun des successeurs d'Alexandre n'avoit pris jusque-là, à l'exception de Seleucus lorsqu'il écrivoit aux barbares. Les autres chefs prirent le même titre, pour ne lui paroître pas inférieurs, & Cassandre fut le seul qui crut devoir s'en abstenir. Antigonus conduisit ensuite une puissante armée de terre, & fit conduire par son fils une autre armée de mer en Egypte, pour y attaquer Ptolémée dans son royaume. Mais la première ayant été battue de la tempête, & l'autre n'ayant pu forcer les passages trop bien gardés, il fut obligé de changer de dessein, & de renvoyer Demetrius en Grèce pour achever de la remettre en liberté, ce qui fut exécuté fort heureusement pour tout le Péloponnèse. Mais enfin toute cette grande puissance qui lui avoit coûté tant de combats, s'évanouit en un moment. Ayant su que Cassandre, Seleucus & Lysimachus avoient fait une ligue offensive & défensive contre lui, il appella à son secours Pyrrhus fils d'Eaque roi d'Épire, beau-frere de son fils Demetrius, qui revint aussi le rejoindre, & mit en campagne une armée de soixante & dix mille hommes de pied, de dix mille chevaux & soixante-quinze éléphants, pour attaquer ses ennemis. L'armée de ceux-ci étoit de 64000 hommes de pied, de 10500 chevaux, avec 400 éléphants, & 120 chariots de guerre. La bataille se donna près de la ville d'Ipsus en Phrygie, la quatrième année de la CXIX olympiade, l'an 301 avant Jésus-Christ. Demetrius qui commandoit la cavalerie eut d'abord tout l'avantage ; mais s'étant mis trop tôt à poursuivre les fuyards, il laissa l'infanterie qui fut taillée en pièces ; & Antigonus ayant soutenu quelque temps l'effort des ennemis, fut tué dans la mêlée, âgé de quatre-vingts ans. On dit de ce prince qu'un jour ayant vu ses soldats jouer à la paume tout armés, il manda les officiers, pour s'en réjouir avec eux ; mais ayant appris que ces derniers s'amusaient à boire, il les cassa, & mit des soldats en leur place. Comme on s'étonnoit de le voir d'une humeur fort douce durant sa vieillesse, après avoir été très-rude étant jeune : *C'est, dit-il, que j'ai besoin de conserver par la douceur ce que j'ai acquis par la force.* Il dit au retour d'une grande maladie, que c'étoit un avertissement des dieux qu'il étoit mortel. Un poète l'ayant appelé *divin* ; *mon valet de chambre*, répondit Antigonus, *fait bien le contraire.* Il dit à ses soldats qui murmuroient devant sa tente, *Allez vous plaindre ailleurs, de peur que je ne sois obligé de vous punir.* Et à un de ses fils extrêmement fier : *Que la royauté étoit une honnête servitu-*

de, & que si l'on savoit ce que pèse une couronne, on craindrait de la mettre sur sa tête. * Diodore de Sicile, l. 19 & 20. Justin, l. 13, 14 & 15. Plutarch. in Demetrio. Eusebe. Appien. Usser. in annal.

ANTIGONUS I de ce nom, roi de Macédoine, surnommé *Gonatas*, pour avoir été élevé dans la ville de Gones en Thessalie, étoit fils de Demetrius Poliorcetes ou *Preneur de villes*, & petit-fils du premier Antigonus. Il régna douze ans sur une petite partie de la Grèce, qui lui étoit demeurée du débris des états de son pere. Depuis, il fut mis sur le trône de Macédoine après la mort de Sothènes, la 3 année de la CXXV olympiade, & 278 ans avant Jésus-Christ. Les Gaulois, qui firent une irruption dans la Macédoine, sous la conduite de Brennus, l'obligèrent de prendre la fuite, & de leur abandonner les richesses de son camp. Rétabli dans ses états après avoir fait la paix avec ces barbares, au bout de quelque temps il lui survint un nouvel ennemi, auquel il ne s'attendoit pas. Pyrrhus roi d'Épire, le plus entreprenant de tous les hommes, étant de retour d'Italie, où il n'avoit fait qu'accoutumer les Romains à combattre avec les Grecs, & se trouvant sans argent, ne crut pouvoir mieux se tirer d'embaras qu'en allant piller quelques places de Macédoine, pour les abandonner aussitôt ; mais après en avoir pris plusieurs, voyant sa puissance s'accroître, & quelques troupes se joindre à lui, il conçut de nouveaux desseins, & entreprit de détrôner Antigonus. Son armée n'étoit composée alors que de dix mille hommes de pied, & de cinq cens chevaux : ayant engagé le combat dans des défilés, il eut d'abord le bonheur de tailler en pièces les Gaulois ; après quoi ceux qui conduisoient les éléphants les lui ayant livrés, il pénétra jusqu'à la phalange macédonienne, dont la plupart des officiers le connoissant depuis long-temps, mirent aussitôt les armes bas. Cette défection générale ayant obligé Antigonus à prendre la fuite, sans qu'il pût conserver que quelques places maritimes, Pyrrhus fut aussitôt reconnu roi de Macédoine, & n'auroit pas été aisément dépossédé, s'il avoit pu se borner à une si belle conquête ; mais il forma aussitôt le dessein de se rendre maître de Lacédémone ; & ayant été repoussé avec perte, il alla sans reprendre haleine faire la même tentative sur Argos. Antigonus qui avoit résolu de l'arrêter là, se conduisit avec beaucoup de prudence : pressé d'engager une bataille, il le refusa nettement ; & lorsqu'on pria les deux rois de renoncer à leurs prétentions sur Argos, il s'y montra si disposé, que les citoyens trop pressés par Pyrrhus, & persuadés de la bonne foi de son rival, lui ouvrirent leurs portes. Le fruit de sa modération fut une victoire complète, qui le remit en possession de ses états. Pyrrhus fut tué, & Helenus son fils fait prisonnier ; mais Antigonus ne voulut profiter d'un si grand avantage que pour reprendre ce qui lui appartenait, & renvoya Helenus en Épire. Tout cela arriva dans le cours de l'an 274 avant Jésus-Christ, le regne de Pyrrhus n'ayant duré que sept mois. Plutarque, qui rapporte tout ceci fort au long dans la vie de Pyrrhus, conte dans celle d'Aratus une chose qui ne doit pas être oubliée ici. Antigonus déjà vieux, & maître de plusieurs villes de Grèce, crut que pour mieux affermir sa domination dans ce pays-là, il devoit se rendre maître de la citadelle de Corinthe. Cette place étoit alors au pouvoir d'Alexandre, qu'il fit empoisonner, espérant pouvoir venir à bout plus aisément de Nicée la veuve, mais il y trouva des difficultés insurmontables ; enfin il fit faire l'amour à cette femme déjà âgée par Demetrius son fils, quoiqu'encore jeune : il les maria même ensemble. Mais la joye de se voir reine n'étourdisant pas tant Nicée, qu'elle ne veillât toujours à la sûreté de cette importante place, Antigonus au milieu de la fête la quitta adroitement pour grimper jusqu'à la citadelle avec quelques courtisans, & s'en étant fait ouvrir les

A N T

portes, y fit venir d'autres soldats, le respect pour le beau-pere de leur maîtresse, empêchant ceux qu'elle y avoit mis de faire aucun mouvement. Le même auteur ajoute que la joye qu'eut ce prince d'un si beau coup, lui fit faire des extravagances jusque dans les rues; mais peu après Aratus lui enleva cette place par surprise; & il en conçut tant de chagrin, qu'il tenta plusieurs fois de faire périr cet illustre Grec. Enfin étant déjà fort vieux, il mourut, & laissa ses états à son fils Demetrius, l'an 242 avant Jesus-Christ, la troisième année de la CXXXIV olympiade, après un regne de trente-six ans. * Justin, l. 24, c. 25. Polybe. Plutarque. Pausanias. Eusebe, &c. Usser. *annal.*

ANTIGONUS II, roi de Macédoine, étoit cousin de Demetrius fils d'Antigonus I, qui mourut sous la CXXXVII olympiade, l'an 232 avant Jesus-Christ, & laissa un fils nommé *Philippe*, sous la tutelle d'Antigonus. Ce dernier regna en qualité de tuteur, & épousa la veuve de Demetrius. Son regne fut de douze ans, & fut assez heureux. Les Grecs, qui avoient l'esprit porté à la raillerie & à la satire, le nommerent par ironie *Δότωρ*, c'est-à-dire, *qui donnera*, parcequ'il avoit coutume de promettre toujours, & ne donnoit jamais rien. Les deux dernières années de sa vie furent les plus glorieuses. Cléomenes roi de Lacédémone s'étant rendu maître de presque toutes les places qui avoient grossi la république des Achéens, Aratus qui étoit l'ame de cette république, appella Antigonus à son secours, & pour place de sureté lui donna la citadelle de Corinthe, qui étoit la plus importante place de la Grèce. L'arrivée de ce prince à la tête de vingt mille Macédoniens, changea toute la face des affaires; & Cléomenes fut chassé de Corinthe, d'Argos, & de toutes les autres places qu'il avoit prises. Néanmoins il se déconcerta si peu, que l'hiver suivant il osa aller défier Antigonus jusqu'aux portes d'Argos. Ce n'est pas ici le lieu de décrire les actions de Cléomenes. Antigonus qui lui avoit laissé tenir la campagne pendant l'hiver, & prendre quelques places, marcha enfin contre lui avec une armée de trente mille hommes, & remporta une victoire complete, où de six mille Spartiates il ne s'en sauva que deux cents: il s'avança aussitôt vers Lacédémone, qu'on lui livra, mais il n'entreprit pas de l'assujétir, & lui laissa sa liberté, ses loix, ses usages; & trois jours après quittant la Grèce, qu'il avoit pacifiée, il retourna en Macédoine, où les barbares d'Illyrie faisoient de grands ravages. Les historiens assurent que ce prince étoit dangereusement malade lorsqu'il combattit Cléomenes, & que cela ne l'empêcha pas non-seulement de faire le chemin de Macédoine, mais de combattre contre les Illyriens avec toute la vigueur d'un homme en santé: la victoire qu'il remporta contre eux procura pour plusieurs années le repos à la Macédoine; mais la fatigue causa à Antigonus un vomissement de sang avec la fièvre, dont il mourut quelques jours après, ayant régné douze ans, la quatrième année de la CXXXIX olympiade, & 221 avant Jesus-Christ. Il laissa le royaume à son pupille Philippe, âgé de seize ans. * Justin, l. 28 & 29. Polybe, l. 2. Plutarque, dans la *vie de Cleomenes*, &c. Usser. *annal.*

ANTIGONUS, roi des Juifs, étoit fils d'Hyrchan grand sacrificateur, & frere d'Aristobule, qui se fit couronner roi. Ces deux freres prirent la ville de Samarie, que leur pere avoit assiégée. Depuis, Aristobule associa Antigonus à la couronne, mais ce ne fut pas pour long-temps. Ce prince revenant de la guerre dans un appareil magnifique, lorsqu'on célébroit la fête des tabernacles, entra tout armé dans le temple. De mauvais esprits se servirent de cette occasion & de ses heureux succès, pour le mettre mal avec Aristobule. On persuada à ce prince, que son frere en vouloit à sa vie; & il donna ordre à quelques soldats de tuer Antigonus, s'il se présentoit revêtu de ses armes

A N T 151

pour entrer dans le palais. Antigonus, à qui ses ennemis avoient fait croire que son frere le vouloit voir armé, s'offrit en cet état, & fut tué l'an du monde 3898, & 106 avant J. C. * Josephus, l. 13, c. 19. *antiq. judaïc. & de bell. judaïc. l. 1, c. 3.*

ANTIGONUS, roi des Juifs, étoit fils d'Aristobule II, & frere d'Alexandre, à qui Pompée fit couper la tête. Il fut deux fois mené prisonnier à Rome avec son pere, à qui Cesar donna depuis des troupes, pour s'assurer de la Syrie, où les Romains l'empoisonnerent. Antigonus s'en plaignit à Cesar, qui loin d'avoir égard à ses demandes, confirma Hyrcan dans la dignité de souverain sacrificateur. Quelque temps après, Antigonus gagna Fabius par argent, & mit sur pied des troupes qui furent défaites par Herode: ce dernier retourna triomphant à Jérusalem, où Hyrcan le reçut avec une très-grande joye. Ainsi Antigonus se voyant abandonné de tout le monde, & étant persuadé que les Romains ne pensoient plus à le remettre sur le trône, fit alliance avec le roi des Parthes. Ce prince lui donna un secours considérable, sous la conduite de son fils Pacorus & de Barzapharnés; & Antigonus lui promit mille talens & cinq cens femmes. Ensuite il assiégea Jérusalem, Herode, Phazaël son frere, & Hyrcan dans leurs palais. Ces deux derniers prirent le parti d'aller trouver Barzapharnés, qui les retint prisonniers, ce qui toucha si fort Phazaël, qu'il se tua lui-même. Ce Parthe remit Hyrcan à Antigonus son neveu, qui lui fit couper les oreilles, pour le rendre incapable de la grande sacrificateure. Ensuite il assiégea la forteresse de Massada, défendue par Joseph frere d'Herode; & ayant défait le même Joseph dans une rencontre, il lui fit couper la tête. Herode qui s'étoit réfugié à Rome, y fut déclaré roi de Judée; & à son retour il assiégea Jérusalem avec le secours de Sosius, lequel prit Antigonus, & le mena à Antoine. Ce général, pour faire plaisir à Herode, qui lui donna une grande somme d'argent, fit couper la tête à ce malheureux prince, le dernier de la race des Asmonéens, qui avoient régné 126 ans. Cela arriva 37 ans avant J. C. * Josephus, l. 14 & 15. *antiq. & l. 1, de la guerre des Juifs.* Dion. Plutarque, &c. Usser. *ann. vet. test.*

ANTIGONUS de Caryste, philosophe & historien, florissoit sous le regne des deux premiers Ptolémées, & se fit un assez grand nom par ses ouvrages. Il avoit écrit assez au long l'histoire des philosophes, & l'on en cite en particulier les vies de Timon, d'Antipater, de Pyrrhon, de Ménédeme, de Denys d'Héraclée, de Lycon & de Zenon. Diogene *Laërce* emploie assez souvent ces écrits, & Eusebe en fait aussi mention. Athenée parle d'un autre ouvrage de cet auteur, intitulé: *Commentaires historiques*; & Hesychius fait mention de deux autres, le premier touchant les animaux, & le second de la voix. Il ne reste rien de tout cela; mais un recueil d'histoires extraordinaires & peu croyables, qu'Erienne de *Byzance* a cité. Ce recueil est venu jusqu'à nous, & Meursius l'a fait imprimer en 1619.

On nomme deux Antigones, différens de celui de Caryste, qui se mêlerent d'écrire; l'un de Cumès, l'autre d'Alexandrie: on ne fait lequel de ces écrivains a composé une description de la Macédoine, dont Erienne de *Byzance* fait mention. On ignore aussi qui fut l'auteur d'une histoire d'Italie, citée par Denys d'*Halicarnasse*, & par Plutarque; peut-être ont-ils voulu dire Antiochus, & ce sera une faute de copiste. Antonius Liberalis parle d'un Antigonus qui avoit écrit des métamorphoses; & Diogene *Laërce* cite un traité des tables, dont il nomme l'auteur Antigonus, sans faire connoître ni sa patrie, ni quel sujet il traita. * Vossius, *historiens Grecs.*

ANTIGONUS, statuaire célèbre dont parle Plinè. * Plinè, l. 34 c. 8.

ANTIGUA (Maria de la) religieuse Espagnole, qui a vécu au commencement du XVII siècle. On dit

qu'elle étoit de Cazalla, petit bourg d'Espagne dans l'Andalousie. Elle prit l'habit du tiers-ordre de S. Dominique, puis celui de S. François, & ensuite celui de la Merci. On ajoute que quoiqu'elle n'eût jamais étudié, elle écrivoit pourtant avec tant de facilité, qu'elle a laissé un grand nombre de traités différens. Elle mourut le 22 du mois de septembre de l'an 1617. * Nicolas Antonio, *bibl. Hispan.*

ANTILEON, historien Grec : on ne fait pas en quel temps il a vécu. On lui attribue divers ouvrages, & entr'autres, un de la doctrine des temps, que Diogene Laërce cite au commencement de la vie de Platon, l. 3.

ANTI-LIBAN. C'est ainsi que les Grecs appelloient une chaîne de montagnes qui étoit à l'orient du Liban ; & qui, à proprement parler, ne formoit avec le Liban qu'une longue chaîne de montagnes qui s'étendoit du nord au midi, & ensuite du midi au nord, à peu près en forme de fer à cheval, dans l'espace d'environ quatre-vingts lieues. La partie orientale de ces montagnes s'appelloit *Anti-Liban*, & la partie occidentale *Liban*. Celle-ci s'étendoit sur la Méditerranée à peu près depuis Sidon, jusqu'à Arcade, ou Simyra. Le texte hébreu de l'Écriture ne parle jamais de l'Anti-Liban. Elle l'appelle toujours du nom général de Liban ; & les monnoies frappées à Laodicée & à Hierapolis, portent le nom de villes du Liban, quoiqu'elles appartiennent plutôt à l'Anti-Liban. Les Septante, au contraire, mettent souvent l'Anti-Liban, au lieu du Liban. La vallée qui sépare le Liban de l'Anti-Liban, est très-fertile. Elle étoit autrefois fermée, du côté de la Syrie, par un mur dont on ne voit plus de vestiges aujourd'hui. Strabon dit que le nom de *Célé-Syrie*, ou *Syrie creuse*, se donne principalement à cette vallée qui est entre le Liban & l'Anti-Liban. * La Martinière, *dict. géogr.*

ANTILLES. Îles d'Amérique situées dans le golfe de Mexique, & dans la mer du Nord, au sud de l'Amérique septentrionale. Elles furent découvertes par Christophe Colomb, en 1492 & 1495. On les nomma Antilles, parcequ'elles se rencontrent avant d'aborder à la terre ferme, que les Espagnols ne découvrirent que depuis. Ces îles se divisent en grandes & petites Antilles. Les grandes Antilles sont les îles de Cuba, de la Jamaïque, de Saint-Domingue, & de Porto-rico. Nous parlons de chacune de ces îles à leur article particulier. Les petites Antilles sont encore nommées Caraïbes, ou Cannibales, du nom des peuples qui les possédoient autrefois : on les nomme aussi *Camécanes*. Elles sont extrêmement fertiles ; l'air y est temperé & assez sain, lorsqu'on y est accoutumé ; & les chaleurs n'y sont pas plus incommodes qu'elles le sont en France au mois de juillet. Il n'y fait jamais de froid, & la glace n'y est point connue. Les bois y sont toujours verts, les eaux n'y tarissent jamais, & les fruits y ont un goût admirable. Au reste ces îles sont affligées de temps en temps d'une maladie qu'on nomme le mal de Siam. Ce terrible mal commence par des douleurs de tête insupportables, & continue par des vomissemens de sang, qui sort en même-temps par toutes les issues du corps : une fièvre violente accompagne ces accidens, & met en peu de jours le malade au tombeau. Les petites Antilles sont en grand nombre : on en compte jusqu'à vingt-huit, dont quelques-unes sont habitées par les naturels du pays, & les autres par différentes nations de l'Europe. Ces îles se divisent en îles de *Barlovento*, ou d'au-dessus du vent, & îles de *Sotavento*, ou d'au-dessous du vent, cherchez BARLOVENTO & SOTAVENTO. * Acosta, *hist. des Ind.* l. 3, c. 15. Linschot, *Americ.* c. 4. Rochefort, *hist. natur. des Antilles.* Nicolle de la Croix, *géogr. mod.* Tome II.

ANTILOCHUS, poète Grec, vivoit sous la XCIV olympiade, environ 404 ans avant Jésus-Christ. Ce

fut en ce temps que Lyfander prit la ville d'Athènes. Antiochus fit des vers à sa louange, & Lyfander en fut si satisfait, qu'il lui donna une grande somme d'argent. * Plutarque, sur *Lyfand.*

ANTILOCHUS ou ANTILOGUS, historien Grec, que d'autres croient être le même qu'Antiochus de Syracuse. Il avoit écrit divers ouvrages historiques, & entr'autres un des hommes de lettres, qui avoient fleuri depuis Pythagore jusqu'à Epicure. * Clément Alexand. l. 1. Strom. Denys d'Halicarnasse. Théodoret. Vossius, de *hist. Grac.* l. 3.

ANTILOQUE, fils de Nestor & d'Euridice, accompagna son pere au siège de Troie : il fut tué par Menon, en voulant parer le coup que celui-ci portoit à son pere Nestor. Xenophon nous dit au commencement du traité de la chasse, qu'Antiloque ayant exposé sa vie pour sauver celle de son pere, a mérité que les Grecs lui aient donné le nom de *Philopator*, vrai amateur de son pere. Ovide cependant dit qu'Antiloque fut tué par Hector. * Ovid. *epist.* Penel. ad *Ulyss.*

ANTIMACHUS, capitaine Troyen, ayant été corrompu par les présens d'Alexandre frere de Pâris, empêcha qu'Helène ne fût rendue aux Grecs, comme Antenor, Enée & d'autres le souhaitoient. * Homere, *Iliad.* l. 11.

ANTIMACHUS, poète Grec, né à Claros en Ionie, ou comme les autres disent, à Colophon, ville voisine de Claros, vivoit sous la XCIII olympiade, vers l'an 408 avant Jésus-Christ. Il a beaucoup écrit, & entr'autres ouvrages, un grand poème sur la guerre de Thèbes. Quintilien dit que presque tous les grammairiens Grecs lui avoient donné la première place après Homere. Cependant ses vers étoient empoulsés, & on l'accusoit d'être trop diffus. Xiphilin rapporte après Dion, que l'empereur Adrien faisoit tant de cas de ce poète, qu'il vouloit le mettre en la place d'Homere ; mais il ne faut pas s'en étonner, ce prince n'avoit pas toujours le goût fort exquis en fait de poésie. * Lilio Giraldi, de *poët.* Turnebe, *advers.* l. 28, c. 38. Voss. de *poët. Grac.* c. 6.

ANTIMACHUS, poète Grec, étoit d'Héliopolis. Il a écrit une description de la production du monde. Ce poème étoit composé de 3780 vers. * Suidas, in *Antim.* Vossius, de *poët. Grac.* c. 6.

ANTIMACHUS, autre poète Grec & musicien. On le surnomma *Psecas*, *Ψεκας*, parcequ'en parlant il crachoit sur ceux qui étoient près de lui. * Suidas. Vossius, &c.

ANTIMACHUS, sculpteur célèbre. * Plin. l. 34, c. 8.

ANTIMOINE. Avant le XII siècle on ne se servoit de l'antimoine que dans la composition du fard. Basile Valentin ayant trouvé dans ce temps-là le secret de le préparer, publia un livre sous le titre de *currus antimonii triumphalis*, dans lequel il soutient que l'antimoine est un excellent remède pour toutes sortes de maladies. Peu de gens ajoutèrent foi à ce que Valentin débita en faveur de l'antimoine, & il se passa près de trois siècles sans qu'on en fit aucun cas. Paracelse en vanta la vertu au commencement du XVI siècle ; & les chymistes ayant trouvé le moyen de le préparer, commencèrent à s'en servir, comme d'un purgatif. Mais la faculté de médecine de Paris condamna aussitôt cet usage, & déclara par un decret solennel, que l'antimoine avoit une qualité venimeuse, qu'aucune préparation ne pouvoit corriger. En 1566, le parlement rendit un arrêt, par lequel il fit défense de se servir d'antimoine ; & cet arrêt fut exécuté avec tant de rigueur, que Paulmier, célèbre médecin de Paris, fut chassé de la faculté en 1609, pour s'être servi d'antimoine & d'autres remèdes chymiques. Les médecins voyant néanmoins que les empyriques s'en servoient utilement en plusieurs maladies, ce qui leur acquéroit beaucoup

ANT

beaucoup de réputation, craignirent de perdre eux-mêmes leur crédit; & pour éviter cet inconvénient, plusieurs commencèrent à employer aussi ce remède; & pour en autoriser l'usage, ils trouverent moyen de le faire mettre au rang des médicamens purgatifs, dans l'antidotaire qui fut fait en 1637 par l'ordre de la faculté de Paris. Comme c'étoit une espèce de révocation de l'ancien décret, il y eut beaucoup de médecins qui ne firent plus difficulté d'employer l'antimoine. On soutint même dans des thèses, qu'il étoit très-salutaire, & en 1650 plusieurs entre les plus célèbres, s'étant aussi déclaré en sa faveur, l'usage de ce remède devint très-commun. On écrivit pour l'autoriser; on répondit à ceux qui le décrioient, & la dispute s'échauffa si fort, que pour l'appaiser, on fut obligé d'avoir recours au parlement, qui ordonna que la faculté de médecine s'assembleroit pour délibérer sur ce sujet. En exécution de l'arrêt, les docteurs s'étant assemblés au nombre de cent deux le 29 mars 1666, il s'en trouva quatre-vingt-douze pour l'antimoine, & suivant leur avis la faculté fit un décret, par lequel elle en approuva l'usage. Le dixième d'avril suivant, la cour conformément à ce décret, donna un arrêt, par lequel elle permit aux docteurs en médecine de se servir de ce remède, pour la cure des maladies, d'en écrire, d'en disputer, & fit défenses à toutes personnes de ne s'en servir que par leurs avis. Un de ceux qui écrivit avec plus de chaleur contre l'antimoine avant ces décisions, fut Jacques Perreau, dans son livre intitulé : *Le rabat-joie de l'antimoine*. L'épître dédicatoire seule de cet ouvrage, est remplie de traits satyriques & d'invectives très-piquantes, en particulier contre M. Jean Chartier, & Eusebe Renaudot, fils de Théophraste Renaudot, premier auteur des gazettes en France. Plusieurs médecins écrivirent à Perreau, pour le féliciter de son zèle contre l'antimoine. Le célèbre Gui Parin entra autres lui adressa une lettre, dans laquelle il traite l'antimoine de poison plus à craindre que le venin du serpent. C'est cependant aujourd'hui l'un des plus communs & des plus accrédités remèdes de la médecine. * *Observations curieuses sur toutes les parties de la physique*, tom. III. Journ. des Sav. 1666, & mois de février 1731.

ANTIMOND, évêque de Toul, cherchez AUTMONDE.

ANTIN, bourg de Bigorre, qui après avoir eu le titre de marquisat, fut érigé en duché-pairie en faveur de Louis-Antoine de Pardaillan, marquis d'Antin, par lettres-patentes du mois de mai 1711, registrées le 5 juin suivant. Ces lettres-patentes portent union des baronies, terres & seigneuries de Belle-Isle, Mieslan, Thuillerie, & de Pis au marquisat d'Antin, & érection de ce marquisat en duché-pairie sous le même nom. Quoique ce duché soit du gouvernement de Guienne, il est néanmoins du ressort du parlement de Toulouse.

ANTIN (ducs d') cherchez GONDRIN.

ANTINE (D. Maur (François) d') religieux prêtre de la congrégation de S. Maur, naquit le premier d'avril 1688, à Gonrieux, dans le diocèse de Liège. Dégouté du monde à l'âge de 23 ans, il y renonça pour se consacrer à Dieu, sous la règle de S. Benoît dans la congrégation de S. Maur, & fit ses vœux solennels le 14 d'août 1712 dans l'abbaye de S. Lucien de Beauvais. Il se distingua par sa piété, par sa régularité, & par son application à l'étude. Tous ceux qui l'ont connu ont toujours remarqué en lui, pendant toute sa vie, les qualités qui forment un homme de bien, un bon chrétien, un prêtre édifiant & un vrai religieux. Aussitôt qu'il eut fini son cours, ses supérieurs le chargèrent d'enseigner la philosophie dans l'abbaye de S. Nicaise de Reims. Il s'acquitta de cet emploi d'une manière qui le fit également respecter & chérir de ses élèves; mais ils n'eurent pas long-temps

ANT

153

l'avantage de profiter de ses leçons. Dès l'année suivante il fut obligé de quitter Reims, & se rendit à Paris, où ses supérieurs, qui connoissoient ses talens, avoient dessein de l'occuper à quelque ouvrage important. Celui des Décrétales, interrompu par la mort de D. Coustant & de D. Mopinot, lui fut proposé, & il l'accepta; mais quelques difficultés qui survinrent le lui firent abandonner, pour s'appliquer à un autre. Depuis long-temps, on avoit entrepris dans la congrégation de S. Maur une nouvelle édition du dictionnaire de M. du Cange, avec beaucoup d'augmentations. Plusieurs religieux y avoient travaillé successivement. La gloire de le faire paroître sembla réservée à D. Maur d'Antine. Il s'y livra avec tant d'application & de succès, que dès l'année 1733, les quatre premiers volumes parurent. Ils furent reçus avec un applaudissement général du public, qui fit le même accueil l'année suivante au cinquième. Cette même année, D. Maur fut obligé de quitter Paris, & de se retirer à Pontoise. Il restoit encore un sixième volume du dictionnaire de du Cange à donner; mais D. d'Antine y avoit mis la dernière main, & le laissa prêt d'être mis sous presse entre les mains de D. Carpentier alors son compagnon & son associé à cet ouvrage, qui continua l'impression pendant son absence. D. Maur avoit fait de nouvelles recherches, & formé un recueil capable de servir de supplément à ce dictionnaire, que ce même associé a eu soin de recueillir. Dans sa retraite de Pontoise, D. d'Antine s'appliqua à un autre genre d'étude, plus conforme à son inclination. Il se donna tout entier à la méditation des livres saints, sur-tout de cette partie de l'écriture que l'Eglise a consacrée dans ses offices pour chanter les louanges du Seigneur. L'étude qu'il fit de ces saints cantiques, lui fit naître le dessein d'en faire une traduction sur la langue originale, & il l'exécuta. Ayant été rappelé de Pontoise à Paris l'an 1737, pour travailler avec D. Bouquet au grand ouvrage de la collection des historiens de France, il fit imprimer en 1738, sa traduction des Pseaumes sur l'hébreu, avec des notes tirées de l'écriture & des peres, pour en faciliter l'intelligence. Il en donna une seconde édition en 1739, & une troisième en 1740. Ces trois éditions ne suffisant point pour satisfaire l'empressement du public, il méditoit d'en donner une quatrième, sous une nouvelle forme, lorsque sa mort interrompit ce projet. Le goût que D. d'Antine avoit pris à ce genre d'étude, ne lui permit presque plus de s'appliquer à autre chose, & priva D. Bouquet du secours qu'il en attendoit. Il ne renonça pas cependant tout-à-fait à ce travail, & il se chargea de l'article des croisades. Il a laissé sur cet important morceau de l'histoire de France plusieurs porte-feuilles de collections, qui néanmoins sont encore plus le fruit du travail de ses amis que le sien propre. Les découvertes & les remarques que D. d'Antine fit sur les chartes, dans cette occupation, jointes aux connoissances qu'il avoit déjà acquises par ses études précédentes, lui firent concevoir le projet d'une méthode pour applanir les difficultés qui se rencontrent dans la chronologie, & dans les dates des anciens monumens. Il forma ce projet vers l'an 1743, & dressa pour son usage particulier une table chronologique, à laquelle il joignit ensuite un calendrier perpétuel. L'auteur ne se proposoit pas alors de lui donner une plus vaste étendue; mais dans la suite il résolut d'y ajouter des tables chronologiques & historiques des conciles, des papes, &c. La mort l'empêcha d'exécuter cette entreprise. Déjà la table chronologique & le calendrier perpétuel étoient achevés, lorsqu'une attaque d'apoplexie l'enleva le 3 de novembre 1746, dans la 59 année de son âge. Le public n'a cependant pas été privé de l'excellent ouvrage que D. d'Antine se proposoit de lui donner: D. Ursin Durand, & D. Charles Clémenter, ont rempli le plan qu'il s'étoit proposé, & ont fait pa-

roître l'ouvrage en 1750, en un volume in-4°. sous ce titre, *L'art de vérifier les dates des faits historiques, &c. avec l'histoire abrégée des conciles, des papes, des empereurs, &c.* * Extrait de l'éloge de D. Maur d'Antine, qui se trouve dans la préface de l'*art de vérifier les dates*.

ANTINOË (Αντινοία) ANTINO ou ANTINOPOLIS, ville d'Egypte dans la Thébaidé, avec évêché suffragant de Thèbes. Elle a été autrefois considérable; mais aujourd'hui elle est entièrement détruite, & c'est sur le bord du Nil qu'on doit chercher ses ruines, puisqu'Adrien l'éleva dans l'endroit où Antinoüs son favori s'étoit noyé: cette ville a aussi été appelée *Adrianopolis*, du nom de cet empereur; & quelquefois *Besantinoüs*, par ceux qui ont prétendu que c'étoit l'ancienne ville de *Besa*, rétablie sous un nouveau nom. Pallade dit qu'elle étoit si peuplée de son temps, qu'il y avoit jusqu'à douze monastères de femmes. * Histoire tripartite, l. 8, c. 1. Pallade, *hist. Laus.* c. 47 & 137. Dion, l. 69. Bayle, *dict. critiq.*

ANTINOMÉENS, hérétiques ainsi appelés, parcequ'ils rejettent la loi, comme n'étant de nul usage sous l'évangile. Ils disent que les bonnes œuvres ne servent de rien, & que les mauvaises ne nuisent point au salut; que Dieu ne punit jamais un pays pour les péchés de ceux qui l'habitent; que le meurtre, l'adultère, l'ivrognerie & semblables crimes, sont de véritables péchés dans les méchants, mais non pas en eux; & que par conséquent le mensonge, & la dissimulation d'Abraham n'étoient point des péchés; que les enfans de Dieu étant une fois assurés de leur salut, ne peuvent plus en douter, quoiqu'ils fassent; qu'aucun homme ne doit être troublé en sa conscience pour ses péchés; qu'on ne doit point exhorter un chrétien à s'acquitter des devoirs du christianisme; qu'un hypocrite peut avoir toutes les grâces qu'Adam avoit avant sa chute; que Jésus-Christ est le seul sujet de toute grâce; qu'aucun chrétien ne croit, ni ne fait aucun bien; mais que c'est Jésus-Christ seul qui croit & qui fait bien; que Dieu n'aime aucun homme pour sa sainteté; que la sanctification n'est pas une preuve & une marque de la justification, &c. Pontanus dans son catalogue des hérésies, dit que Jean Agricola a été l'auteur de cette secte en 1535. * *Dict. angl.*

ANTINOUS, originaire de Bithyne, ville de Bithynie, fut l'objet des amours détestables de l'empereur Adrien, & causa par sa mort les impiétés que ce prince commit en sa faveur. Il se noya dans le Nil au rapport d'Adrien même; mais Dion plus pénétrant, veut qu'il se soit immolé dans un sacrifice magique, qui se faisoit pour prolonger la vie de cet empereur, & qui exigeoit une victime volontaire. Adrien le pleura avec toutes les faiblesses d'une femme, & bâtit une superbe ville au lieu dans lequel il étoit mort. Il lui consacra des temples en divers endroits, & sur-tout à Mantinée dans l'Arcadie, où il établit une fête & des jeux solennels en son honneur. Une fleur sur la terre, un nouvel astre dans le ciel, furent appelés de son nom. Athénée, l. 3, rapporte l'occasion qui fit donner le nom d'*Antinoüs* à cette fleur. L'empereur étant en Egypte dans la ville d'Alexandrie, un poète du pays, nommé *Pancrates*, lui offrit la fleur nommée *Lotus*, semblable à une rose. Voulant flatter l'empereur, il lui dit, qu'il la falloit nommer *Antinoienne*; & qu'elle étoit née dans le lieu qui avoit été arrosé du sang du lion de Maurasie, que lui Adrien avoit tué à la chasse. Le prince satisfait du tour ingénieux du poète, lui donna en récompense le privilège d'avoir du bled du magasin public d'Alexandrie, sans qu'il lui en coûtât rien. Et depuis ce temps, toutes les couronnes que l'on formoit de cette fleur, s'appelloient couronnes d'*Antinoüs*, *Antinoë corona*. * Salmaf. *ad Solin.* pag. 685. Enfin ce nouveau Dieu fut honoré de

tout l'attirail des fausses divinités, de prêtres, de prophètes, d'un oracle qui rendit son tombeau célèbre, & on dit que l'empereur dictoit lui-même les réponses; de miracles mêmes, ou plutôt de prestiges & de sacrilèges: rien ne fut oublié de ce qui pouvoit éterniser le culte de l'infâme Antinoüs, que les chrétiens n'ont pas manqué de reprocher avec justice aux idolâtres. Il mourut l'an 129 de J. C. L'empereur Adrien fit frapper plusieurs médailles pour éterniser sa mémoire, & mettre ses statues dans les collèges. Nous avons trois médailles de lui. Sur le revers de la première, on voit la figure du temple que l'empereur Adrien fit élever sur le Nil en son honneur, avec ces caractères grecs, ΑΔΙΑΝΟΥΣ ΟΚΟΔΟΜΗΣΕΝ, *Adrianus construxit*. Au pied de ce temple paroît un crocodile, animal du Nil, où mourut cet Antinoüs. Leonicus dans l'*histoire variable*, dit avoir vu à Venise une médaille d'argent d'Antinoüs, où étoient écrits ce mots, ANTINOÏΟΣ ΗΡΟΣ, c'est-à-dire, *Antinoüs homme héroïque*: au revers de cette médaille, est représenté un mouton, avec une légende entièrement effacée. On a encore une troisième médaille d'Antinoüs, où l'on voit d'un côté le portrait de ce jeune enfant de Bithynie, d'une beauté extraordinaire, avec les lettres grecques, ΟΣΤΙΑΙΟΣ ΜΑΡΚΕΛΛΟΣ Ο ΙΕΡΕΥΣ ΤΟΥ ΑΝΤΙΝΟΥ ΤΟΙΣ ΑΧΑΙΟΙΣ ΑΝΕΘΗΚΕ: *Hoftilius Marcellus sacerdos Antinoi Achaïs dicavit*: & au revers on voit le cheval Pégase avec Mercure, ayant ses talaires & son caducée. Entre plusieurs monumens qui nous restent de la consécration qui fut faite d'Antinoüs au nombre des dieux, celui que l'on voit à Rome, est un des plus célèbres. Dans l'inscription, Antinoüs est placé sur le même trône que les dieux d'Egypte. En voici les termes: ΑΝΤΙΝΩ, ΣΥΝΘΡΩΝΩ, ΤΩΝ ΕΝ ΑΙΓΥΠΤΩ, ΤΩΝ ΜΟΥΣΙΠΙΟΣ ΑΠΟΛΛΟΝΙΩΝ ΠΡΟΦΗΤΗ. Casaubon, *ad c.* 14. Spartiani *in Hadrian*. La plupart des images que l'on faisoit d'Antinoüs, lui donnoient la ressemblance de Bacchus. Pausan. l. 8. C'est pourquoi dans une très-belle médaille d'or, appartenante au chevalier Marfham, où l'on voit écrit ANTINOOC, l'on voit sa chevelure bouclée en rond & comme tressée, qui étoit la chevelure que l'on donnoit d'ordinaire à Bacchus. * Dion, l. 69. Spartianus, *vit. Adrian*. Origen. *contra Cels.* l. 3. Clément *Alexandrin*. Théodoret. Eusebe, &c. Bayle, *dict. crit.* Hoffman, *lexic. univers.* édit. de Leyde, in-fol. 1698. Voyez une dissertation très-curieuse sur le culte que les Grecs & les Romains ont rendu à Antinoüs, favori de l'empereur Adrien, par Charles de Riencourt, avocat au parlement de Paris, imprimée en 1723 in-4°.

ANTIO, ville d'Italie, cherchez ANTIIUM.

ANTIOCHE, dit aujourd'hui ANTACHIA, sur le fleuve Oronte, ville capitale de la Syrie, avec titre de patriarchat, a été surnommée la Grande, & a été considérée comme la troisième ville du monde. Elle fut bâtie par Seleucus I, surnommé *Nicanor*, après la bataille d'Issus, la 4 année de la CXIX olympiade, & 301 avant J. C. Il l'appella *Antioche*, du nom de son pere, selon quelques-uns, ou de son fils, selon d'autres; & il y transporta les habitans d'Antigonie, qu'il venoit de détruire. D'autres disent, mais sans preuve, qu'elle avoit tiré son nom d'Antiochus IV, dit *Epiphane* ou *l'Illustre*, qui en avoit fait la capitale du royaume de Syrie, & l'avoit mise en état d'être son séjour, & celui de ses successeurs. Ammien Marcellin dit que de son temps Antioche étoit une ville célèbre par tout le monde, & que nulle autre ne la surpassoit, ni pour la fertilité du terroir, ni pour la richesse du commerce. Il l'appelle en un autre endroit, *ville capitale de l'Orient*. Elle s'élevait en partie sur une colline, & étoit arrosée du fleuve Oronte, qui après être sorti de sa source dans la Célé-Syrie, & s'être caché quelque-temps, passoit par le territoire d'Apamée, & venoit se rendre au milieu d'Antioche, d'où il couloit

ANT

le long du bourg de Daphné, & se déchargeoit enfin dans la mer de Seleucie, à douze ou quinze lieues de cette ville. C'est où l'empereur Tibere avoit fait bâtir un port, comme quelques médailles anciennes nous l'apprennent. Néron & d'autres empereurs l'avoient ou renouvelé, ou réparé. Vespasien, Tite & les empereurs suivans, accorderent de grands privilèges à Antioche. Elle les perdit sous Sévère, pour avoir pris le parti de Niger; mais Sévère les lui rendit depuis. Aurelien la prit aussi par composition, & accorda à ses citoyens l'impunité de leur révolte. Divers autres empereurs ont beaucoup aimé Antioche. Constance en avoit fait ses délices; & Julien l'*Apostat* témoigne que ce prince n'avoit rebâti le port de Seleucie que pour rendre Antioche plus commode; & que les gouverneurs qui y avoient été envoyés de sa part, l'avoient ornée de galeries & de fontaines. Libanius dit que Julien fit travailler au port de Seleucie, dans l'endroit où l'Oronte se jette dans la mer; & il ajoute que ces ouvrages avoient ouvert ce port à tout ce qu'il y avoit de plus riche & de plus curieux dans l'Asie, l'Europe & l'Afrique. Quelques anciens l'ont surnommée *Τετραπλις*, comme étant divisée en quatre parties, qui faisoient comme quatre villes différentes. Dion-Chrysostôme lui donne trente-six stades de longueur, c'est-à-dire, presque une lieue & demie, & la représente ornée de galeries: ce que nous apprenons encore d'une des homélies de S. Jean Chrysostôme, que cette ville avoit eu l'avantage d'avoir vu naître. Elle a été féconde en grands hommes, & gouvernée par d'illustres prélats; mais elle a été exposée à de grands malheurs. Elle souffrit beaucoup d'un tremblement de terre, sous l'empire de Trajan, l'an 115 ou 116 de J. C. Adrien, qui n'aimoit point les habitans de cette ville, ne pouvant souffrir que sa juridiction s'étendît si loin, en retrancha la Phénicie. Spartien dit que ce prince ne vouloit pas qu'Antioche fût la capitale de tant de grandes villes, *ne tot civitatum metropolis diceretur*. L'empereur Théodose le grand fut outragé par les habitans d'Antioche, lesquels dans une sédition renversèrent les statues de l'impératrice Flaccille, en 388. Ce prince avoit résolu de les en punir; mais le patriarche Flavien obtint leur pardon. S. Jean Chrysostôme a décrit le voyage de ce patriarche à Constantinople; & il parle de la consternation où étoit toute la ville, & la joie que lui apporta l'assurance du pardon. Elle fut presque renversée par des tremblemens de terre, dans les IV & V siècles, en 340, 394, 396 & 458; mais elle n'en souffrit point de plus terrible que le vendredi 29 mai de l'an 526, & le mercredi 29 novembre de l'an 528. Elle ne fut conservée que par miracle. L'empereur Justinien, qui la répara en 529, lui fit donner le nom de Ville de Dieu, *Theopolis*, comme nous l'apprenons d'Evagre. En 548, Chosroës, roi des Perses, prit Antioche & la brula après avoir fait égorger les habitans. Justinien la fit rebâtir en 552, & la rendit plus belle & plus régulière qu'elle n'étoit auparavant. Le même Chosroës la prit encore en 574 sous l'empire de Justin, & ruina ses murailles. L'année 580, cette malheureuse ville fut encore renversée par un furieux tremblement de terre, le 31 du mois d'octobre. Plus de soixante mille personnes y périrent. Un peu après, l'an 581, tout le faubourg de Daphné fut renversé par un semblable accident. On rebâtit Antioche; & dans le siècle suivant, elle essuya de nouvelles disgraces.

Les Sarafins, qui avoient soumis toute la Syrie, prirent cette ville en 637 ou 638, sous l'empire d'Heraclius. Nicephore Phocas la reprit en 966. Cédrene & d'autres auteurs nous apprennent qu'en 970, cent mille des mêmes Sarafins assiégèrent Antioche, sans la pouvoir prendre; mais dans la suite ils la soulevèrent; & ajoutant de nouvelles fortifications à celles qu'elle avoit déjà, ils la rendirent presque imprenable. Les

ANT

155

chrétiens, qui se croisèrent avec Godefroi de Bouillon, pour la conquête de la terre-sainte, assiégèrent cette ville en 1097. Boëmond, prince de Tarente, fils de Robert Guiscard, duc de la Pouille, l'investit le mercredi 21 octobre. Ce siège fut long & sanglant; les chrétiens, par la continuation de leurs travaux, & par le moyen d'une intelligence qu'ils eurent dans la place, l'emportèrent le jeudi 3 juin de l'an 1098. BOËMOND, qui fut nommé prince d'Antioche, épousa à Chartres l'an 1106, *Constance* de France, fille du roi Philippe I, & de Berthe de Hollande. Constance avoit épousé Hugues, comte de Troyes, dont elle avoit été séparée en 1104, à cause de parenté. Elle eut du prince d'Antioche, BOËMOND II, marié l'an 1126 avec Alix, seconde fille de Baudouin II de ce nom, roi de Jérusalem, d'où vint une fille unique nommée *Constance*, qui porta la principauté d'Antioche en 1135 à RAYMOND de Poitiers, fils de Guillaume VIII ou IX, duc de Guienne, & comte de Poitiers. C'est ce prince qui reçut à Antioche le roi Louis le jeune, avec la reine Eléonore sa femme. Il fut tué le 26 juin de l'an 1148, laissant BOËMOND III, duquel sont descendus les princes d'Antioche, & les rois de Chypre & d'Arménie; & Marguerite, seconde femme de Manuel Comnène, empereur de Constantinople. *Constance* d'Antioche prit en 1152 une seconde alliance avec Renaud de Châtillon. BOËMOND III eut quatre successeurs de ce même nom. Le dernier VII de ce nom, ne laissa point de postérité de Marguerite, fille de Louis de Beaumont. Cependant, Antioche, qui avoit été souvent attaquée par les Sarafins, fut enfin emportée le 29 mai de l'an 1268, sous le sultan d'Égypte, qui la démolit. Depuis ce temps, elle a perdu sa réputation, & sa grandeur. Ses murailles sont presque encore debout, & à chaque tour il y a encore une citerne bien conservée; mais ce qui reste de la ville, & qui ressemble à des hameaux séparés, gémît depuis plusieurs siècles sous la domination du Turc. * Strabon, l. 16. Ammien Marcellin, l. 4 & 22. Dion-Chrysostôme, *orat.* 42. Julien, *orat.* 1. Spartien. Hérodien. Dion. Plin. Evagre. Procope. Cédrene. Guillaume de Tyr. Sanut. Baronius. Sponde. Raymond d'Agiles. Balderic. *Gesta Dei per Francos*, &c.

EGLISE D'ANTIOCHE.

C'est dans l'enceinte des murailles d'Antioche, que les disciples assemblés ont pris la première fois, & vers l'an 43, le nom de *Chrétiens*. On croit communément qu'elle a été fondée par S. Pierre, vers l'an 38, & qu'elle a été le premier siège patriarcal de cet apôtre. Elle a été le siège de l'illustre martyr S. Ignace, & d'un très-grand nombre de saints évêques; & le théâtre de la constance d'une infinité de martyrs. Les anciens ont nommé l'évêque d'Antioche le *patriarche de l'Orient*. Le sixième canon du premier concile général de Nicée, ordonne que l'on conserve les privilèges de l'église d'Antioche; & les conciles d'Éphèse & de Chalcedoine ont soutenu ses droits, & lui ont conservé la prééminence qu'elle avoit. Mais cette église a beaucoup souffert en diverses occasions, tantôt exposée à la violence des hérétiques, & tantôt déchirée par des schismes déplorables. La paix de l'église d'Antioche fut troublée par les Ariens dans le IV siècle; & les troubles y commencèrent à l'occasion de l'exil du saint patriarche Eustathius. Eusebe de Nicomédie, & divers prélats ariens, s'étant trouvés vers l'an 330 en cette ville, y accusèrent de divers crimes cet évêque, qui combattoit leurs erreurs, & le déposèrent. La nouvelle de sa déposition souleva le peuple, qui s'intéressoit pour la conservation de son pasteur. Les magistrats & les officiers prirent part à cette division; & la sédition s'alluma si fort, qu'on étoit près d'en venir aux armes, & de voir un soulèvement

général de toute la ville, si les mouvemens du peuple n'eussent été réprimés par la crainte de l'empereur. En effet, les Ariens surprirent tellement Constantin, qu'il crut cette sentence canonique, & la fit exécuter. Depuis ils mirent des évêques de leur parti, comme Etienne, Placille, Léonce. Pendant l'épiscopat de ce dernier, qui étoit un esprit fourbe & dissimulé, Flavien, depuis patriarche d'Antioche, tâcha d'y conserver la foi; & laissant aux autres, comme dit Jean Chrysostôme, les honneurs de la prélature, il prit pour partage les travaux des prélats. Après le bannissement d'Eustathius, une partie des catholiques n'ayant pu se résoudre de communiquer avec les usurpateurs du siège de leur saint évêque, vivoit séparée de leur communion, & les autres avoient souffert patiemment les insolences des Ariens; en attendant toujours quelque changement, qui les put délivrer de cette misère. L'élection de S. Melece, qui se fit en 360, les combla de joye; mais le saint prélat ayant été exilé, ils se séparèrent des ariens, & s'assemblerent à part dans l'église des apôtres. Les évêques assemblés en 361 à Alexandrie, envoyèrent à Antioche S. Eusebe de Verceil, pour réunir ces deux partis; mais il y trouva des obstacles invincibles. Lucifer de Cagliari en Sardaigne, qui étoit venu en cette ville, pour en pacifier les différends, n'avoit fait que les augmenter; car voyant que les Eustathiens s'opposoient le plus à la paix, il leur donna pour évêque le prêtre Paulin, qui étoit déjà leur chef, & ruina ainsi cette affaire, par son imprudence. S. Melece mourut en 381. Après sa mort, S. Grégoire de Nazianze fut d'avis que Paulin, qui étoit déjà fort âgé, demeurât sur le siège patriarchal d'Antioche. Mais ceux de la communion de S. Melece ne voulant pas déférer à Paulin, firent en sorte que Flavien fût nommé successeur de S. Melece. Ainsi cette église fut plus divisée que jamais. Divers conciles s'intéressèrent pour terminer ces différends: mais ce fut inutilement. Presque tous les orientaux étoient pour Flavien; & l'église romaine, avec les occidentaux, pour Paulin. S. Chrysostôme réconcilia avec l'église romaine Flavien, après la mort duquel, en 404, Porphyre qui étoit un très-méchant homme, fut intrus sur le siège patriarchal. Il mourut en 408, selon le cardinal Baronius, ou en 412 selon d'autres. Alexandre, qui étoit un vicillard de grande piété, lui succéda, & eut le bonheur de voir finir ce schisme. Alexandre envoya d'abord des députés au pape Innocent I, pour lui apprendre l'heureuse nouvelle de la paix qu'il venoit de conclure, & pour lui demander en même temps sa communion, que le saint pontife lui accorda. Depuis, Antioche souffrit encore d'autres maux, jusqu'à ce que Dieu l'abandonna à la fureur des Sarafins.

Voici une succession chronologique des évêques de cette église patriarchale, jusque vers la fin du XIII^e siècle, où cette ville fut reprise par les infidèles.

S U I T E C H R O N O L O G I Q U E D E S
patriarches d'Antioche.

L'an 36, après le concile de Jérusalem, Saint Pierre.

42. S. Evode gouverna	26 ans.
68. S. Ignace martyr.	38.
108. S. Heron I, martyr.	21.
129. Corneille.	14.
143. Heron II.	24.
169. S. Théophile.	13.
182. Maximin.	7.
189. S. Serapion.	21.
211. Asclepiade.	6.
217. Philere.	10.
228. Zebenus ou Zebinus.	10.
238. S. Babylas confesseur.	12.

L'an 251. Fabius.	2.
253. Demerrien.	7.
260. Paul de Samosates, hérétique.	10.
270. Domnus I.	5.
275. Timnée.	4.
279. S. Cyrille.	23.
302. Tyrannus.	11.
313. Vitalis.	6.
318. S. Philogone.	5.
323. S. Eustathius, déposé en 330	
330. Paulin.	6 mois.
331. Eulalius.	6 mois.
332. Euphrone.	1.
333. Flacille ou Placille.	12.
345. Etienne, chassé en 348.	
349. Léonce, eunuque.	9.
358. Eudoxe transféré à Constantinople en 360.	2
360. S. Melece.	20.
361. Paulin ordonné par Lucifer pour les Eustathiens.	29.
381. S. Flavien.	23.
389. Evagre, pour les Eustathiens.	3.
404. Porphyre, intrus.	10.
414. Alexandre.	3.
417. Théodote.	10.
427. Jean.	9.
436. Domnus II, chassé.	
451. Maxime.	5.
456. Basile.	2.
458. Acace.	1.
459. Martyrius renonce en 471, est rétabli, puis chassé en 474.	
474. Pierre le Foulon, hérétique. Il fut chassé du siège d'Antioche par un nommé Jean, évêque d'Apamée qui s'en empara.	3.
477. Etienne II, tué par les hérétiques.	2.
479. Etienne III.	3.
482. Calendion.	1.
486. Pallade, hérétique.	10.
496. Flavien II, exilé par les hérétiques.	16.
512. Severe, chef des Acephales.	7.
519. Paul II, catholique.	3.
521. Euphrasius.	5.
526. Ephrem.	20.
546. Domnus III.	15.
561. S. Anastase, Sinaïte exilé, en 572, rapellé en 595, 11 & puis 5.	
599. S. Anastase II, tué par les Juifs en 608.	9.
630. Anastase III, hérétique, autrement Athanase.	10.
vers 640. Macedonius, intrus, & quelques autres.	9.
Macaire, hérétique, déposé en 681.	
681. Théophane.	4.
Les Sarafins ayant pris Antioche, cette ville fut long-temps sans évêque.	
742. Etienne IV.	2.
744. Théophilacte.	7.
751. Théodore, exilé.	
Les noms de quelques patriarches suivans sont ici inconnus.	
1050. Pierre, confirmé par Léon IX.	
1090. Jean.	
1099. Bernard, patriarche d'Antioche après la prise de cette ville par les chrétiens.	36.
1137. Rodolphe I, ou Raoul.	4.
1143. Aimarius ou Aiméric.	
1180. Rodolphe II.	6.
1186. Théodore Balsamon.	28.
1214. Rainier.	20.
1234. Elie.	8.
1242. Chrétien martyr.	5.

ANT

* *Actes des Apôtres*, 21. Eusebe, *in chron. & hist.* S. Jean Chrysostôme. S. Jérôme. Théodoret. Socrate. Sozomene. Nicéphore. Pallade, *vie de S. Jean Chrysostôme*. Guillaume de Tyr. Baronius, *annal.* Genebrard, *in chron.* Hermant, *vies de S. Athan. de S. Basile*, de S. Jean Chrysostôme. Riccioli, *chron. réform.* Petau. Scaliger. Calvisius, &c. *Breviculus historiae Eutychnianistarum*, donné par le P. Sirmond.

CONCILES D'ANTIOCHE.

On prétend que les apôtres étant assemblés à Antioche vers l'an 56, y firent quelques réglemens importants, & que le saint martyr Pamphile en avoit trouvé les canons dans la bibliothèque d'Origène. C'est ce que le pere Turien s'efforce d'établir dans la défense qu'il a publiée des canons des apôtres. Il veut même que le pape Innocent I en ait fait quelque mention dans son épître à Alexandre, patriarche d'Antioche, qui avoit fini le schisme dans son église, & que ces canons soient encore cités par le II concile général de Nicée. Le cardinal Baronius semble être du même sentiment. Mais à parler de bonne foi, on auroit beaucoup de peine à l'établir solidement; & l'on pourroit au contraire assurer avec le P. Alexandre, que les apôtres n'ont point tenu de concile à Antioche.

Vers l'an 253, on y assembla un synode contre les Novatiens. Demetrien, patriarche de cette église, en recueillit les actes. Ce Demetrien étant mort en 260, Paul de Samosate fut mis à sa place, & publia ses erreurs. Vers l'an 264, S. Grégoire *Thaumaturge*, évêque de Neocésarée, dans le Pont; S. Athenodore son frere, évêque de la même province; Helenus de Tarfe; Hyménée de Jérusalem; Theotechnus de Césarée, & quelques autres prélats, s'assemblerent à Antioche, & condamnerent les erreurs de Paul de Samosate. Celui-ci feignit de les abjurer, & de se soumettre aux décisions des évêques catholiques; mais on connut bientôt que ses sentimens n'étoient pas sincères. En 270 les évêques s'assemblerent encore à Antioche sur le même sujet, au nombre de soixante-douze. Ils firent entrer dans leurs assemblées un prêtre, nommé *Malchion*, qui confondit dans une dispute réglée le patriarche hérétique, & découvrit à la vue des prélats le venin de l'hérésie, que cet ennemi de la divinité & de l'éternité de Jesus-Christ vouloit déguiser. Le même Malchion fut encore choisi pour écrire, au nom du concile, l'excellente lettre synodale que nous avons dans Eusebe, & qui est adressée au pape Denys, & à Maxime évêque d'Alexandrie. Paul fut déposé, & Domnus I fut mis en sa place.

L'an 330 Eusebe de *Nicomédie*, Eusebe de *Césarée*, Patrophile de *Seythopolis*, Theodore de *Laodicée*, & quelques autres prélats hérétiques, s'étant trouvés à Antioche en revenant de Jérusalem, accusèrent le saint patriarche Eustathius de divers crimes, pour avoir occasion de le déposer, parcequ'il s'opposoit à la propagation de leurs erreurs & de leur doctrine. Non-seulement ils l'accusèrent de prêcher les rêveries de Sabellius; mais même ayant gagné par argent une prostituée, ils la firent venir dans leur assemblée pour y soutenir qu'elle avoit eu un enfant d'Eustathius. La suite fit connoître l'innocence du saint prélat; car cette malheureuse femme étant tombée malade, découvrit la calomnie: cependant les hérétiques condamnerent Eustathius comme adultère, & peu après il fut envoyé en exil.

Quelque temps après, en l'année 341, quatre-vingt-dix évêques, selon S. Athanase, ou quatre-vingt-quinze, selon S. Hilaire, des provinces de Syrie, de Phénicie, de Palestine, d'Arabie, de Mésopotamie, de Cilicie, d'Isaurie, de Thrace, de Cappadoce & de Bithynie, s'assemblerent à Antioche, & y célébrerent un concile. Les principaux de ces évêques étoient Eusebe de *Nicomédie*, qui avoit usurpé le siège

ANT 157

de Constantinople, Dianée de *Césarée*, Placile d'Antioche, Théodore d'Héraclée, & divers autres partisans de l'arianisme, dévoués au même Eusebe. Il ne s'y trouva aucun prélat d'occident, ni aucune personne de la part du pape Jule. Divers évêques catholiques refuserent d'y venir, & entr'autres S. Maxime de Jérusalem; qui connut que les Eusébiens avoient quelque dessein qui seroit funeste à l'église. Ils commencerent par prononcer une sentence de déposition contre saint Athanase, & lui donnerent même pour successeur Grégoire de Cappadoce qui étoit arien. Ensuite ils firent une profession de foi, dont S. Athanase & Socrate nous rapportent l'extrait. Mais depuis, n'étant pas satisfaits de cette confession de foi, le long séjour qu'ils firent à Antioche leur donna occasion d'en dresser une seconde, à laquelle S. Hilaire a voulu donner un sens orthodoxe. Quelque temps après, Théophrone évêque de Tiane, dans la Cappadoce, en publia encore une troisième dans le même concile, & les Eusébiens l'approuverent par leurs signatures. Cassien rapporte un autre symbole d'Antioche, dressé par les catholiques; car le Fils y est reconnu *consubstantiel* au Pere. On ne sauroit pourtant assurer en quel temps il a été composé. Outre tous ces formulaires, le même concile d'Antioche fit encore quelques réglemens pour la discipline de l'église, & ils sont compris dans les 25 canons qui nous en restent encore. Mais il y en a de si purs & de si saints, qu'on doute avec raison qu'ils viennent de personnes aussi destituées de l'esprit de Dieu, que l'étoient les Eusébiens. Quelques-uns conjecturent qu'on a mêlé les canons de divers conciles d'Antioche, comme il est arrivé à l'égard de ceux de Carthage, dont plusieurs ont été confondus sous un même nom. Quelque temps après ce concile, qui dura jusqu'en 344, selon le cardinal Baronius, ou selon d'autres, jusque sur la fin de l'an 345, les Eusébiens donnerent de nouvelles marques de leur inquiétude, & s'assemblerent encore en synode à Antioche, où ils dresserent un formulaire rapporté par S. Athanase & par Socrate. Ils l'envoyerent en Occident; mais les évêques le rejeterent, déclarant qu'ils se contentoient du symbole de Nicée.

En 358 Eudoxe s'étant emparé du siège d'Antioche, fit tenir un concile, qui autorisoit la doctrine des Anoméens, dont il étoit composé.

L'empereur Constance étant venu à Antioche, fit tenir au commencement de l'an 361 un nouveau concile, dans lequel il avoit dessein de faire condamner la doctrine de la consubstantialité. Mais les évêques demanderent qu'avant toutes choses on donnât un pasteur à l'église d'Antioche. S. Méléce fut élevé sur le siège patriarchal. Les Ariens le croyoient de leur parti, mais ils se tromperent; car ce prélat se déclara hautement pour la consubstantialité. Il la prêcha devant Constance même; & ce zèle offensa tellement ce prince, qu'il l'envoya en exil, environ trente jours après son élection. Ensuite cet empereur fit établir en sa place Euzoïus, un des plus zélés compagnons d'Arius. Les Ariens firent un formulaire selon leur coutume; & ensuite craignant d'y avoir parlé trop clairement contre la divinité du Fils de Dieu, ils lurent la même confession de foi, qu'ils avoient autrefois dressée à Constantinople, & se retirerent chacun chez soi.

Après tous ces malheurs, l'église jouit de quelque repos sous Jovien en 363, & S. Méléce prit occasion d'assembler un concile à Antioche. Il s'y trouva vingt-sept évêques; tous d'un commun accord prirent la résolution de présenter à l'empereur une lettre, par laquelle ils confessoient la consubstantialité du Verbe, & professoient la foi de Nicée.

Vers l'an 378, on célébra un nouveau synode à Antioche pour tâcher de finir le schisme des Eustathiens

& des Méléciens. On y condamna aussi les erreurs d'Apollinaire. On eut le même dessein de finir ce schisme dans une autre assemblée de l'an 383, dans laquelle on condamna les rêveries des Messaliens.

Dans un synode de l'an 431, les évêques ennemis de S. Cyrille d'*Alexandrie* condamnèrent ses chapitres; & en 432 ils tintent une assemblée contre Rabulas évêque d'Edesse, partisan outré de S. Cyrille.

Quatre ans après, en 436, on examina dans un concile les écrits de Diodore de *Turfe*, & de Théodore de *Mopsueste*. On en célébra un pour l'affaire d'Ibas d'Edesse, vers l'an 448; deux contre Pierre le Foulon, usurpateur du siège patriarcal d'Antioche, vers l'an 475, & un autre en 482 à l'élection de Calendion. C'est le dernier des synodes assemblés en cette ville, avant qu'elle fût au pouvoir des Sarasins.

Depuis que les chrétiens l'eurent reprise en 1098, on y tint un concile l'an 1142. Ce fut au sujet de Rodolphe, surnommé *Mamistan*, François de nation, du diocèse du Mans, & qui avoit été mis sur le siège patriarcal d'Antioche, après la mort de Bernard. Il commença par s'élever contre le saint-siège, & à parler contre l'église romaine, soutenant qu'elle n'avoit aucun avantage sur celle d'Antioche. Le cardinal Albéric, que le pape innocent II avoit envoyé légat en orient, célébra ce concile, dans lequel Rodolphe fut déposé, & mis dans un monastère. * Eusebe, *hist.* l. 6 & 7. S. Epiphanius, *de heres.* S. Jean Chrysostôme, *Socrate*. Sozomene. Theodoret. Nicephore. Guillaume de Tyr, l. 15. S. Athanasie. S. Hilaire. S. Grégoire de Nyssé. Baronius, *in annal.* Turrien, *in defens. can. apost.* l. 1, c. 25. Hermant, *vie de S. Athanasie*. Editions des conciles, &c.

L'ÉPOQUE D'ANTIOCHE.

Cette époque d'Antioche nommée aussi l'ère des Syromacédoniens, est une méthode de compter les années, dont quelques historiens se sont servi, & entre autres Evagre. Les Grecs la nommoient *χρηματισμός η αιτονόμια της Αντιοχείας*. Cette époque commençoit l'automne, 49 ans avant la naissance de J. C. en la quatrième année de la CLXXXII olympiade, 705 de Rome, 700 de Nabonassar, & 4665 de la période julienne. Ce fut aussi la première année de la dictature de Jules César, & celle de la liberté de la ville d'Antioche. Quelques auteurs se sont trompés avec Scaliger, ne fixant le commencement de cette époque qu'en la 48 année avant J. C. & en la première de la CLXXXIII olympiade. * Petavius, *de doct. temp.* l. 10, c. 62. Scaliger, *in isag. canon.* l. 3, & *in animad. ad Euseb.* Ubbo Emmius, l. 3. *rerum. chron.* Salien, *A. M.* 3753. Kepler, *in Rodolph. Tab.* Riccioli, *chron. reform.* l. 3, c. 11. P. I. Pagi, *differt. de periodo græco romana.*

ANTIOCHE, ville d'Asie dans la Pisidie, avec archevêché, dans le patriarchat de Constantinople, à été autrefois assez considérable; mais aujourd'hui elle n'a que très-peu d'habitans. Les évêques de cette ville sont souvent nommés dans les conciles tenus dans les IV & V siècles. * Strabon. Plin & Etienne de *Byzance* en font aussi mention.

ANTIOCHE sur le Méandre ville de Carie dans l'Asie Mineure, avec évêché suffragant de Stauropolis. C'est celle que les Turcs nomment aujourd'hui *Tachiali*. Strabon dit que c'étoit de son temps une ville médiocre; qu'elle avoit un pont sur le Méandre, & un grand territoire de chaque côté de la rivière; que le pays étoit extrêmement fertile, & qu'il produisoit une très-grande quantité de figues. Il ajoute que le sophiste Diotrephe étoit natif de cette ville. * Strabon, l. 13. Bellon, l. 1, c. 105. Le Mire, *notit. episc. orbis.*

ANTIOCHE, ville de la Comagène dans la Syrie, avec évêché, est située au pied du mont Taurus. Bel-

lon dit qu'elle retient encore aujourd'hui son nom ancien. Strabon, Plin & Ptolémée en font mention. Elle étoit entre Antioche sur l'Euphrate, & Anazarbe. * Strabon.

ANTIOCHE, dite aussi *Antiochetta* ou la petite Antioche, ville de Cilicie, avec évêché suffragant de Seleucie, étoit située près de ce fleuve, que les anciens ont nommé *Tragus*, environ à vingt-cinq lieues de la métropole, & près de Selinunte, que les Turcs nomment aujourd'hui *Islenos*, vers la mer Méditerranée. * Etienne de *Byzance*.

ANTIOCHE sur l'Euphrate, ville de Syrie. Strabon & Ptolémée n'en parlent point; mais Plin en fait mention. *Oppida alluuntur Epiphania & Antiochia, quæ ad Euphratem vocantur.* C'est peut-être la même que les Syriens ont surnommée *Arados*, selon Etienne de *Byzance*. On voit le nom de cette ville sur le revers d'une médaille de l'empereur Severe. * Plin, l. 5, c. 24. Tristan, *comment. hist. P. II.*

ANTIOCHE, nom de dix villes dont Etienne de *Byzance* fait mention. D'autres en marquent jusqu'à douze. Quelques-unes sont peu importantes, & à peine fait-on le lieu où elles sont situées. Voyez le *dict. géogr.* de la Martinière.

ANTIOCHE, de *Mygdonie*, Voyez NISIBE.

ANTIOCHIA, ville de l'Amérique méridionale, dans le royaume de Popayan, aux Espagnols. C'est une petite ville peu considérable, à quinze lieues de Sainte-Foi, & environ à cinquante de la nouvelle Carthage, & à soixante de Popayan. * Sanfon. *Bau-drant.*

ANTIOCHIANUS (Flavius) fut trois années de suite préfet du prétoire sous l'empereur Claude II, & sous Aurélius; & consul sous Claude, l'an de J. C. 270. * Onuphre.

ANTIOCHIDE, concubine d'Antiochus *Epiphanes*. Ce roi lui ayant donné le revenu des villes de Tharse & de Mallo en Cilicie, les habitans ne le purent souffrir, & excitèrent une sédition. Antiochus fut obligé de venir lui-même sur les lieux pour l'appaiser, l'an avant J. C. 170. * *II. Mach.* 4, 30.

ROIS DE SYRIE.

ANTIOCHUS I de ce nom, roi de Syrie, étoit fils de Seleucus *Nicanor*, l'un des capitaines d'Alexandre le Grand. Les Grecs prodigues en noms magnifiques, le surnommerent *Σωτήρ*, ou le Sauveur. Il accompagna son père à la fameuse bataille d'Ipsus, contre Antigonus & Demetrius, l'an 301 avant J. C. Depuis, Antiochus devint amoureux de la reine Stratonice, sa belle-mère; & n'osant découvrir cet amour, tomba dans une fièvre lente dont personne ne connoissoit la cause. Erasistrate, fameux médecin, ou selon d'autres, Leptine, fameux mathématicien, observant que le pouls de ce prince étoit extrêmement déréglé lorsque la reine lui rendoit visite, connut sa maladie, & en avertit Seleucus son père, lequel, pour sauver la vie à son fils, lui fit épouser Stratonice sa femme, & l'associa au gouvernement de son royaume. Seleucus fut assassiné par Ptolémée, dit *Ceraune* ou *Foudre*, la première année de la CXXV olympiade, 280 ans avant J. C. Antiochus lui ayant succédé, recouvra après plusieurs combats, une partie des états que son père avoit perdus les dernières années de sa vie. Il fit depuis la guerre avec divers succès aux Bithyniens, & à Antigonus Gonatas, roi de Macédoine, avec lequel il s'accorda. Il défit les Galates, peuples Gaulois établis en Grèce, que Nicomède, roi de Bithynie, avoit envoyés courir sur ses terres: ce qui lui acquit le surnom de *Soter* ou *Sauveur*. Il mourut après un règne de dix-neuf ans, la quatrième année de la CXXIX olympiade, 261 ans avant J. C. Il eut pour successeur son fils ANTIOCHUS, qui suit. * Justin. Polybe. Eusebe. Appian. *in Syriac.* Sulpice Sévere.

ANT

ANTIOCHUS II, surnommé Θεός, ou *Dieu*. Ce nom lui fut donné par les Milésiens, parcequ'il avoit fait mourir leur tyran Timarque. Il succéda à son pere Antiochus Soter, & entreprit la guerre contre Ptolémée Philadelphie, Seleucus Callinicus & Antiochus Hierax. Elle ne fut terminée que par le mariage de Bérénice, fille du dernier, qu'Antiochus épousa, quoiqu'il eût déjà deux fils de Laodicée. Ce procédé irrita si fort cette reine, qu'elle forma le dessein de s'en venger sur son mari infidèle & sur sa rivale. Antiochus qui l'aimoit, songea à l'appaiser; & après la mort de Ptolémée son beau-pere, il répudia Bérénice, & reprit Laodicée. Mais cette dernière ne s'assurant que foiblement sur le retour du roi; & craignant une seconde inconstance, le fit empoisonner. Ensuite elle fit mettre dans le lit d'Antiochus un certain Artemon qui lui ressembloit de visage, & feignit que le roi étoit malade à l'extrémité. Les principaux officiers & les magistrats d'Antioche vinrent lui rendre visite, & le feint Antiochus leur recommanda sa famille, leur ordonna de mettre sur le trône Seleucus son fils, qu'on surnomma *Callinicus*. Peu de temps après, Laodicée publia que le roi étoit mort, & lui fit faire des funérailles magnifiques. N'étant pas satisfaite de cette vengeance, elle fit poignarder Bérénice, surnommée *Daphné*, dans le fauxbourg d'Antioche, avec le fils que cette princesse avoit eu d'Antiochus. Mais sa cruauté ne demeura pas impunie; car elle fut tuée elle-même dans la guerre que Ptolémée Evergetes entreprit en faveur de sa sœur Bérénice. Appien s'est trompé, lorsqu'il a cru que ces deux princesses étoient sœurs. Le regne d'Antiochus le *Dieu* fut de quinze ans, & on l'empoisonna la troisième année de la CXXXIII olympiade, 246 ans avant J. C. Son fils Seleucus *Callinicus* lui succéda. * S. Jérôme, sur *Daniel*, c. 11, v. 6. Eusebe, dans sa *chronique*, & Genebrard, l. 2. Sulpice Severe, l. 2. Appian, in *Syriac*.

ANTIOCHUS, *Hierax* ou l'*Epervier*, qu'on ne met pas ordinairement entre les rois de Syrie, quoiqu'il en eût pris le titre, doit avoir ici sa place. Il étoit fils d'Antiochus surnommé le *Dieu* par les Milésiens, & frere de Seleucus *Callinicus*, qu'il suivit contre Ptolémée Evergetes, roi d'Egypte. Ce prince fut malheureux dans toutes ses entreprises. Il tâcha d'enlever le royaume à son frere, qu'il défit à Ancyre la troisième année de la CXXXIV olympiade, 242 ans avant J. C. mais les Gaulois, qui lui avoient fait gagner cette bataille, tournerent leurs armes contre lui. Il s'étoit racheté à prix d'argent, lorsqu'Euménès le défit, lui & les Gaulois, & s'empara d'une grande partie de l'Asie. Dans cet accablement, rebuté par Artemenes, roi de Cappadoce, il fut contraint de se réfugier chez Ptolémée Evergetes, qui le fit arrêter. Il trouva moyen de tromper ses gardes, & de sortir de prison par le secours d'une maîtresse de Ptolémée; mais il fut tué par des voleurs la seconde année de la CXXXVIII olympiade, 227 ans avant J. C. presque en même que Seleucus son frere mourut d'une chute de cheval. * Polybe. Justin. l. 27, c. 3. Appian. in *Syriac*.

ANTIOCHIUS III fils de Seleucus *Callinicus*, succéda fort jeune à son frere Seleucus Ceraune, la seconde année de la CXXXIX olympiade, 223 ans avant J. C. On lui donna le nom de *Grand*, pour marquer non-seulement les belles actions qu'il avoit faites à la guerre; mais encore parcequ'il aimoit la justice. A son avènement à la couronne, il écrivit par-tout, que s'il arrivoit quelque ordre de lui qui fût contre les loix, il défendoit d'y obéir. Molon & Alexandre, gouverneurs de la Perse & de la Médie, voulant se servir de la conjoncture des affaires, résolurent de s'ériger en souverains dans leurs gouvernemens. Antiochus les défit après quelques années de guerre, l'an 220 avant J. C.

ANT 159

& tourna ses armes contre Artabaze, qui lui demanda la paix. Ensuite il déclara la guerre à Ptolémée *Philopator*, roi d'Egypte. Il prétendoit avoir droit sur quelques-unes des provinces qui étoient dans les états de ce prince, & il espéroit que sa vie voluptueuse lui donneroit le moyen de les recouvrer. Pour cela il se mit en campagne à la tête d'une puissante armée. Ptolémée se prépara aussi à le recevoir. Après quelques légers combats, ils se livrerent la quatrième année de la CXL olympiade, 217 ans avant J. C. une sanglante bataille, près de la ville de Raphia dans la Cœlé-Syrie. L'armée d'Antiochus y fut entièrement défaite, & il demanda une trêve pour un an, que Ptolémée lui accorda. On fit ensuite la paix. Cependant Antiochus tourna ses armes contre Achée. C'étoit un de ses cousins qui s'étoit fortifié dans Sardes, ville de Lydie, & qui prenoit la qualité de roi des provinces au-delà du mont Taurus, dont il avoit été gouverneur. Pour ne rien négliger dans une guerre de cette importance, Antiochus fit alliance avec Attale, roi de Pergame, & alla assiéger Sardes l'an 216 avant J. C. Ce siège fut long; & peut-être Antiochus eût-il été contraint de le lever, si Achée n'eût donné dans le piège qu'un faux ami lui dressa. Un certain Bolis, auquel il se fioit, l'ayant tiré de sa forteresse, le mena dans le camp d'Antiochus, qui lui fit couper la tête, & mettre à une potence son corps cousu dans la peau d'un âne. Cela n'arriva que l'année suivante, 217 ans avant J. C. Antiochus attaqua depuis les Médes & les Parthes, qui s'étoient révoltés contre ses prédécesseurs; & après la mort de *Philopator*, profitant de la jeunesse de Ptolémée *Epiphanes* son fils, il entra dans ses états, & se rendit maître de la Judée, de concert avec Philippe, roi de Macédoine, qui s'étoit ligué avec lui pour dépouiller ce jeune prince. Il donna depuis à Ptolémée sa fille Cléopatre en mariage; mais cette princesse préféra les intérêts de son mari à ceux de son pere, qui recommença la guerre contre le roi d'Egypte. Ce dernier reprit la Judée. Mais l'an 196 avant J. C. Antiochus, qui avoit fait alliance avec les Juifs, s'empara de la Phénicie & de la Cœlé-Syrie, qu'il unit à sa couronne. Peu après il forma le dessein de réduire les principales villes de la Grèce asiatique; il fit assiéger Smyrne & Lampsaque, qui implorèrent le secours des Romains contre lui. Il avoit déjà soumis la Chersonèse, & s'étoit emparé de Lyfimaachie, capitale de la Thrace, lorsque des ambassadeurs Romains le vinrent trouver à Selymbrie, & lui proposerent de restituer à Ptolémée les pays qu'il avoit conquis sur lui, & de laisser en paix les villes libres de la Grèce. Antiochus, indigné que les Romains voulussent s'ériger en arbitres de l'orient, ne laissa pas de pousser ses conquêtes. Il étoit sur le point d'attaquer l'île de Chypre, lorsque sa flotte fut dispersée par une tempête. Cependant Annibal, qui s'étoit sauvé de Carthage, arriva en Syrie, & persuada au roi Antiochus de faire la guerre aux Romains. Ce prince, après quatre ans de préparatifs, se déclara ouvertement l'an 192 avant J. C. Il fut défait au détroit des Thermopyles par N. Acilius Glabrien, qui le contraignit de s'enfuir en Asie. L'année suivante, 191 avant J. C. Polixénide, général de la flotte d'Antiochus, fut défait par C. Livius Salinator auprès de Phocée, & par *Æmilius*, auprès de Myonnèse; & Antiochus lui-même fut vaincu sur terre par L. Scipion, surnommé depuis l'*Asiatique*, dans une grande bataille, près de Magnésie, ville de Carie. Il y perdit cinquante mille hommes d'infanterie, quatre mille de cavalerie, & 1400 prisonniers, selon Tite-Live. Justin en compte dix mille. Sardes fut repris, & Antiochus prit le parti d'envoyer des ambassadeurs pour demander la paix aux Romains, qui la lui accorderent, à condition qu'il se contenteroit de régner au-delà du mont Taurus, & qu'il payeroit un tribut considéra-

ble. Cette paix se fit l'an 189 avant J. C. Deux ans après il fut tué dans l'Elymaïde, où il étoit allé pour piller le temple de Jupiter Belus (les uns disent que ce fut dans un combat par les Elyméens, & les autres à table par ses courtisans) la seconde année de la CXLVIII olympiade, & 187 ans avant J. C. après un règne de trente-sept ans. Seleucus *Philopator* lui succéda. * Justin, l. 31 & 32. Strabon, l. 16. Tite-Live. Florus. Appien. Eusebe. S. Jérôme, sur *Daniel*, & Sulpice Severe, l. 2.

ANTIOCHUS IV, surnommé *Epiphanes*, c'est-à-dire, l'*Illustre*, & depuis *Epimanes*, comme l'appelle Polybe, c'est-à-dire, le *Furieux*, étoit fils d'Antiochus III, & frere de Seleucus *Philopator*. Il avoit été en ôtage à Rome où il s'étoit acquis l'amitié des grands, par d'extrêmes profusions. A son retour de Rome, après la mort de son pere Antiochus le *Grand*, il apprit à Athènes que Seleucus son frere aîné avoit été assassiné par Héliodore; & au préjudice de Demetrius, son neveu, & fils de Seleucus, il se mit sur le trône de Syrie, la premiere année de la CLI olympiade, 176 ans avant J. C. Il signala le commencement de son règne par l'injustice qu'il fit à Onias grand sacrificateur des Juifs, à qui il ôta le pontificat pour le donner à Jason, qui l'acheta à prix d'argent. Depuis ayant été sommé de rendre la Cœlé-Syrie à son neveu Ptolémée *Philometor*, il entra en Egypte l'an 171 avant J. C. & la subjuga presque toute entiere après avoir gagné une bataille, feignant de vouloir l'administrer pour Ptolémée son neveu. L'année suivante, il y fit un second voyage, pendant lequel il la ravagea; & ayant appris que Jason avoit voulu se saisir de Jérusalem, il assiégea cette ville, & la prit le 15 du mois appelé *Cisleu*, qui répond à notre mois de novembre, l'an 143 des Seleucides, le troisieme de la CLII olympiade, & 170 avant la naissance de J. C. Quatre-vingts mille hommes y furent tués, quarante mille faits prisonniers, & autant de vendus. Ce prince impie entra dans le sanctuaire; le temple fut profané, la statue de Jupiter *Olympien* fut mise sur l'autel du vrai Dieu, & on lui offrit des sacrifices. Antiochus emporta l'autel d'or, le chandelier, la table des pains de proposition, tous les vases sacrés, & tout l'argent du trésor. A son retour à Antioche, l'an 67 avant J. C. il fit mourir les sept freres Machabées avec leur mere, & le sage vieillard Eleazar; & tous les Juifs qui étoient dans ses états, se voyoient exposés au même traitement, si l'apostasie ne les en garantissoit. Cependant, Mathathias s'étant sauvé, avec cinq de ses fils, dans la petite ville de Modin dans la tribu de Juda, où il étoit né, leva des troupes, & fit la guerre aux gouverneurs qu'Antiochus avoit laissés dans la Judée. Après sa mort, Judas Machabée son fils défit trois généraux d'Epiphanes; & étant entré dans Jérusalem, il purifia le temple. Dans ce même temps, Antiochus voulant piller le temple de Persépolis (d'autres disent de Diane) dans l'Elymaïde, fut chassé avec perte des siens; & à son retour à Babylone, il apprit ce que les Juifs avoient fait. Ce qui le mit en une si étrange colere, qu'il jura de ruiner entierement Jérusalem; mais Dieu l'empêcha d'exécuter son dessein. Il fut frappé d'une plaie horrible, qui lui fit connoître la puissance du Seigneur; & il mourut la premiere année de la CLIV olympiade, la 49 des Seleucides, & 164 ans avant J. C. Il en avoit régné onze. L'écriture dit qu'il ne put obtenir la miséricorde qu'il demandoit les derniers jours de sa vie par ses larmes & par ses prieres, jusqu'à faire vœu d'être Juif. Polybe rapporte que ce Prince dépensa des sommes exorbitantes d'or & d'argent en délices & en bonne chere; qu'il avoit coutume, lorsqu'il étoit en humeur gaie, & un peu épris de vin, de prendre sur lui des sacs pleins d'argent, & de les répandre dans les chemins publics; & qu'en les ré-

pendant, il disoit, Que ceux à qui le bonheur en veut prennent leur part de cet argent. *Isthac accipiant u, quos fors fortunave huic commodo jam pridem destinavit.* Il faisoit encore d'autres extravagances, selon le même historien: il s'avisoit quelquefois après s'être couronné de roses, & envelopé d'une casaque toute chamarée d'or, de roder de côté & d'autre à l'aventure, en portant dans les plis de sa casaque des cailloux qu'il en tiroit à mesure que quelqu'un passoit, pour les lui jeter à la tête. D'autres fois il lui prenoit fantaisie d'aller se baigner avec le commun du peuple dans les bains publics, & de s'y parfumer des onguens les plus précieux. C'est ce qui lui attira un jour le compliment d'un certain homme du peuple, qui lui dit, *Que vous êtes heureux, sire, de sentir si bon.* *Beatus es, ô rex, qui adeò bene oles.* Je vous rendrai bientôt heureux, répondit ce prince. En achevant ces mots, il fit répandre sur la tête de cet homme un vase appelé *bicongium*, mesure pour les liquides, contenant environ six pintes de Paris, plein d'un parfum des plus exquis. L'odeur s'en répandit en un moment si loin, & dans la place publique, & en plusieurs quartiers des environs, que le peuple par curiosité venoit au même endroit en affluence; & comme dans la foule l'on se pressoit l'un l'autre pour voir cette profusion extravagante, le parfum étant gras rendoit le pavé glissant, & plusieurs de ceux qui sortoient du bain tomboient à terre. Le roi pendant ce temps-là y prenoit un si grand plaisir, qu'il se pâmoit en éclats de rire: en sorte même qu'il en tomba de foiblesse. Polybe rapporte encore plusieurs autres traits de même nature touchant ce prince. Il eut pour successeur Antiochus *Eupator*, qui suit. * I & II des *Machabées*. Joseph, l. 12 des *antiq.* Polybe. Appien.

ANTIOCHUS V, dit *Eupator*, succéda à son pere Antiochus *Epiphanes* la premiere année de la CLIV olympiade, & 164 ans avant J. C. Son pere, un peu avant sa mort, avoit établi gouverneur du royaume, Philippe, qui étoit un de ceux à qui il se confioit le plus; il avoit mis entre ses mains sa couronne, son manteau royal & son anneau, pour les porter à son fils; & il lui avoit recommandé de prendre un grand soin de son éducation & de son état, jusqu'à ce qu'il fût en âge de gouverner lui-même. Philippe résolut de s'emparer de l'autorité souveraine: mais cependant Lysias fit couronner Antiochus *Eupator*, de la personne duquel s'étant emparé, il contraignit Philippe son concurrent de s'enfuir en Egypte. Lorsque Lysias fut resté seul maître des affaires, il entreprit de rendre les Juifs tributaires, attiré par des traîtres, qui avoient abandonné leur religion, pour gagner les bonnes grâces d'Antiochus *Epiphanes*. Eupator par les conseils de Lysias, se croyant engagé de prendre leur parti, assembla une armée de quatre-vingts mille hommes de pied, & de quatre-vingts éléphants. Il vint dans la Judée, assiégea Bethsura; mais apprenant que Judas Machabée marchoit contre lui, il leva le siège. Judas le défit, lui tua douze mille six cents hommes, mit le reste de son armée en fuite, & le contraignit à demander une paix qui ne dura guères. Antiochus ayant levé une armée plus considérable que la premiere, prit Bethsura, & vint assiéger le temple de Jérusalem l'an 163 avant J. C. Il se vit bientôt contraint de prendre d'autres mesures; car la nouvelle qu'il eut que Philippe venoit de Perse à Antioche, pour se rendre maître de la Syrie, l'obligea de faire la paix avec les Juifs, afin de pouvoir résister à un ennemi plus dangereux. Il le trouva qui s'étoit rendu maître d'Antioche; & après l'en avoir chassé, il apaisa bientôt les troubles de Syrie. Dans le même temps Demetrius fils de Seleucus *Philopator*, qui étoit en ôtage à Rome, s'enfuit secrètement, & vint en Syrie où il fit tuer Antiochus son cousin germain avec Lysias, la troisieme année de la CLIV olympiade, 162 ans avant J. C.

ANT

J. C. Ainsi il se plaça sur le trône que son oncle Antiochus *Epiphanes* avoit usurpé sur lui. * *II & III des Machab.* Joseph, *antiq. Judaïc.* l. 12, c. 14 & 15. Justin, l. 34.

ANTIOCHUS VI, surnommé *Θεός*, ou *Dieu*, étoit fils d'Alexandre Balas, qui avoit passé pour fils d'Antiochus *Epiphanes*. Après la mort de Balas, Triphon, dit aussi Diodore, qui avoit été chef de son armée, vint trouver un Arabe nommé Malch, qui nourrissoit Antiochus, lui fit part des mécontentemens que les soldats avoient conçus contre Demetrius, & se fit donner ce jeune prince, qu'il rétablit la première année de la CLIX olympiade, & 144 ans avant J. C. Ensuite il leva des troupes, défit Demetrius, prit Antioche, & fit la paix avec Jonathas pontife des Juifs. Triphon voyant Demetrius ruiné, pensa à se défaire d'Antiochus. Jonathas étoit le seul qui pouvoit s'opposer à ce dessein. Il l'attira adroitement dans la ville de Ptolémaïde, & l'y fit mourir. Ensuite, pour se défaire d'Antiochus sans danger, il fit entendre au peuple par ses médecins, qu'il étoit tourmenté de la pierre, & qu'il falloit le tailler. Ces bourreaux profitèrent de l'occasion, & acheverent ce jeune prince dans cette opération. Triphon, se voyant défaire de son pupille, prit le titre de roi, la seconde année de la CLIX olympiade, 143 ans avant J. C. * *II des Machab.* c. 13. Joseph, l. 13, *hist.* Appian. *de bello Syr.*

ANTIOCHUS VII, surnommé *Sidetes* ou *Chasseur*, étoit fils de Demetrius *Soter*. Craignant la colère de Triphon, il se cachoit dans la Syrie, en même temps que son frere Demetrius *Nicator*. Ce dernier étant allé mandier du secours chez le roi de Perse, fut mené à celui des Parthes, qui le retint, & lui fit épouser sa fille Rodogune. Cléopâtre sa femme qui le fut, épousa son frere Antiochus *Sidetes*, la seconde année de la CLX olympiade, 139 ans avant J. C. Aussitôt après son mariage, il poursuivit Triphon, qui s'enfuit de la ville de Dara. Ce dernier ayant été tué à Apamée l'année suivante, laissa le royaume paisible à Antiochus *Sidetes*. Les Juifs gouvernés par Simon, lui avoient envoyé du secours dans cette guerre; il le refusa, rompit les traités qui avoient été faits avec eux, & leur fit la guerre. Il assiégea Jérusalem, & traita ensuite avec les Juifs, qui s'obligerent de lui payer tribut. En l'année 131 avant J. C. il déclara la guerre à Phraates roi des Parthes, lui demandant son frere Demetrius *Nicator*, dont les Parthes vouloient se servir contre lui; après trois victoires qu'il gagna, il s'empara de Babylone, assisté d'Hircan, grand pontife des Juifs. L'année suivante, il fut vaincu par Phraates, & abandonné de ses troupes dans ce combat, où il fut tué. Il laissa le royaume de Syrie à son frere Demetrius. Ce fut la onzième année de son règne, la troisième de la CLXII olympiade, & la 130 année avant J. C. * Joseph, l. 13. Justin, l. 38. Appian. *de bello Syr.* &c.

ANTIOCHUS VIII, surnommé *Gryphus*, à cause de la grandeur de son nez, fait en bec de grifon, étoit fils de Demetrius *Nicator* & de Cléopâtre. Cette reine tua d'un coup de flèche son autre fils Seleucus V, qui avoit pris le diadème contre sa volonté, la seconde année de la CLXIV olympiade, 123 ans avant J. C. *Gryphus* qu'elle plaça sur le trône, ayant su qu'elle lui avoit aussi préparé du poison, l'obligea elle-même de l'avalier. Il venoit de vaincre Alexandre surnommé *Zebinas*, & dans la suite il regna paisiblement pendant huit ans. Il épousa Typhene, fille de Ptolémée *Phiscon* roi d'Egypte. Joseph dit qu'Antiochus se voyant en possession du royaume de Syrie, auroit voulu faire la guerre aux Juifs; mais qu'il n'osa l'entreprendre, parcequ'il se vit attaqué par Antiochus *de Cyfique*, son frere uterin, qui fit sa femme prisonnière, & la fit massacrer. *Gryphus* fut chassé

ANT

161

de son royaume, où il rentra depuis, & soutint contre son frere une guerre de dix-huit ans, avec des succès assez inégaux, jusqu'à ce qu'il fut tué par Heracléon, en la quarante-cinquième année de son âge, la vingt-sixième de son règne, depuis la mort de son frere Seleucus, & la quatrième année de la CLXX olympiade, 97 ans avant Jesus-Christ. * Joseph, liv. 13. *hist.* & liv. 1 *de bello Judaïc.* Justin. Appien, &c.

ANTIOCHUS IX, dit le *Cyzicienien* ou de *Cyzique*, parcequ'il avoit été nourri dans la ville de ce nom, étoit fils d'Antiochus *Sidetes*, & de Cléopâtre, cousin de pere, & frere uterin de *Gryphus*, avec lequel il fut continuellement en guerre. Il assembla des troupes à Cyzique, l'an 114 avant J. C. & étant venu l'attaquer, il lui enleva Antioche, & l'obligea de prendre la fuite. Antiochus *Gryphus* revint à la charge, & leurs armes eurent des succès assez différens. Le *Cyzicienien* s'établit dans la Cœlé-Syrie, où il régna pendant la vie d'Antiochus *Gryphus*. Mais après sa mort, s'étant tué lui-même dans un combat où il fut vaincu; ou, selon d'autres, ayant été pris & massacré par Seleucus VI, fils de *Gryphus*, il laissa le royaume à ce dernier, la troisième année de la CLXXI olympiade, 94 ans avant J. C. * Joseph, l. 13. Justin. Appien, &c.

ANTIOCHUS X, surnommé *Eusebe*, c'est-à-dire, le *Pieux*, rentra dans les états de son pere Antiochus de *Cyzique*. Appien dit qu'on lui donna le surnom de *Pieux* par raillerie, parcequ'il avoit épousé Selené femme de son pere, & ensuite de son oncle *Gryphus*. Il vengea l'an 94 avant J. C. la mort de son pere, par la défaite de Seleucus qui fut brûlé l'année suivante dans la ville de Mopsueste. Il résista encore avec assez de courage à ses cousins Antiochus, Philippe III, & Demetrius *Eucerus*, fils d'Antiochus *Gryphus*, qui lui faisoient la guerre à toute outrance. Mais après cela il ne vécut pas long-temps; car étant allé à Laodicée au secours de la reine des Galadiniens, qui avoient guerre contre les Parthes, il fut tué dans une bataille en combattant très-vaillamment, la seconde année de la CLXXII olympiade, 91 ans avant J. C. * Joseph, l. 13, *antiq.* c. 21, & l. 1 *de bello Jud.* Appien. *Eusebe*, &c.

ANTIOCHUS XI, fils d'Antiochus *Gryphus*, & frere de Seleucus VI, tâcha de réparer les pertes de ce dernier qui fut brûlé à Mopsueste. Mais il ne fut pas assez heureux pour en venir à bout; car après avoir pris Mopsueste avec son frere Philippe, ils furent défaits par Antiochus *Eusebe*. Antiochus se noya dans l'Oronte, en fuyant, la quatrième année de la CLXXI olympiade, 93 ans avant J. C. * Joseph, *antiq. Judaïc.* l. 13, & l. 1 *de bello Jud.* *Eusebe. in chron.*

ANTIOCHUS XII, surnommé *Denys*, cinquième & dernier fils de *Gryphus*, disputa le royaume de Damas à son frere Philippe, & fut tué en combattant contre les Arabes, vers l'an 91 avant J. C. la seconde année de la CLXXII olympiade. * Joseph, l. 13, c. 23 *de l'hist.* & l. 1, c. 4 *de la guerre.*

ANTIOCHUS XIII, fils d'Antiochus *Eusebe* ou le *Pieux*, fut surnommé l'*Asiatique*, parcequ'il avoit été élevé en Asie dans les plaisirs de l'oïfiveté, pendant que la guerre désoleoit ses états. Tigrane roi d'Arménie s'étoit établi dans la Syrie, à la priere même des peuples, que les défordres & les guerres continuelles de leurs princes avoient furieusement rebutés. Lucullus ayant défait Tigrane, la première année de la CLXXVIII olympiade, & 68 ans avant J. C. nomma Antiochus, roi de Syrie, pour l'opposer au roi d'Arménie. Mais Pompée, quatre ans après, le déposa, protestant qu'il ne donneroit point à la Syrie un roi qui s'étoit caché durant la guerre, & qui avoit cédé ses droits à un usurpateur. * Appian. *de bello Syr.* Justin. l. 4, c. 2, &c.

Tome I. Partie II.

X

ANTIOCHUS, premier roi de Comagène, province de la Syrie, fut vaincu par Pompée après la défaite de Tigrane, roi d'Arménie, la quatrième année de la CLXXVIII olympiade, & 65 ans avant J. C. mais ce vainqueur le traita avec beaucoup de générosité ; & bien loin de lui ôter ses états il lui donna encore Seleucie ville de Mésopotamie. Par reconnaissance, Antiochus secourut Pompée dans la guerre civile, contre César, & contre Pacorus roi des Parthes, que Labienus avoit attiré jusque dans la Syrie. Ventidius, général des troupes d'Antoine, vint l'assiéger dans la ville de Samosate ; mais il se retira avec trois cents talents qu'Antiochus lui donna. Ce roi fut après appelé à Rome par Auguste, qui le fit condamner à mort dans le sénat, & le fit exécuter, l'an 28 avant J. C. pour l'assassinat commis en la personne d'un ambassadeur de son frère. * Dion, l. 52. Cicéron, l. 15 de ses *épîtres*.

ANTIOCHUS II, quatrième roi de Comagène, remit la couronne dans sa famille après Mithridate II. Il mourut sous l'empereur Tibère, l'an 17 de J. C. & après sa mort, les nobles & la populace se divisèrent en deux factions, les nobles voulant que leur pays fût gouverné en forme de province libre, & le menu peuple demandant un roi. Il eut Antiochus III pour successeur. * Joseph, l. 18 *antiq.* Tacite, l. 2.

ANTIOCHUS III, fils du précédent, & cinquième roi de Comagène, entra en possession de ce royaume, par la faveur de l'empereur Caligula, qu'il accompagna dans les Gaules. Dans la suite, en ayant été dépouillé, il y fut rétabli par l'empereur Claude. Il attaqua l'Arménie en faveur de Néron, qui lui en donna une partie. Il aida de ses troupes Vespasien, contre Vitellius, élevé depuis peu à l'empire, & persécuta fort les Juifs après la prise de Jérusalem. Enfin, ayant été accusé par Césennius Petus gouverneur de Syrie, d'avoir fait alliance avec les Parthes, il alla de Samosate, avec sa femme & ses enfans, en Cilicie, pour se mettre à la merci de l'empereur, qui lui permit de se retirer à Lacédémone, & de-là à Rome, pour y vivre en personne privée, sans aucune dignité, l'an de J. C. 72. * Dion, l. 59.

ANTIOCHUS EPIPHANES, fils d'Antiochus III, roi de Comagène, combattit dans les troupes d'Otthon contre Vitellius, & commanda celles que son père envoya à Titus, fils de Vespasien, devant Jérusalem, l'an 70 de J. C. Antiochus son père s'étant retiré chez les Parthes, il le suivit, & alla ensuite à Rome avec lui. Il refusa d'épouser Drusilla, fille d'Agrippa, roi des Juifs, parcequ'il ne put se résoudre à souffrir la circoncision. * Joseph, l. 7. Egesippus, l. 5.

ANTIOCHUS, lieutenant d'Alcibiade. Il attaqua mal-à-propos les Lacédémoniens, & fut défait avec grande perte des siens, sous la XCIII olympiade, l'an 408 avant J. C. * Xénophon, l. 2. Diodore, l. 13.

ANTIOCHUS, fils du plus considérable & du plus puissant des Juifs de la ville d'Antioche, accusa son propre père & quelques autres des premiers de sa nation, d'avoir formé le dessein de mettre le feu à la ville durant la nuit, & nomma quelques étrangers, qu'il assura être complices de cette action. Le peuple en fut si fort ému, qu'il alla prendre les accusés de la ville dans leurs maisons, les traîna au théâtre, & les fit brûler ; & peu s'en fallut qu'on n'exterminât tous les autres, parceque ce scélérat les animoit puissamment. Il ne se contenta pas d'avoir été traître à son père, il le fut encore à Dieu : il quitta la religion des Juifs, embrassa celle des païens, & sacrifia à leurs fausses divinités. Il empêcha pendant plusieurs jours qu'on n'observât le sabbat, en obligeant les Juifs à travailler ce jour-là comme les autres. Cela arriva au com-

mencement de la révolte des Juifs contre les Romains, 35 ans après la passion de J. C. * Joseph, *guerre des Juifs*, l. 7, c. 9.

ANTIOCHUS, seigneur Persan, célèbre par sa probité. L'empereur Arcade étant mort en 408, pria Isdegerdes ou Isdigerdes, roi des Perses, de vouloir être le tuteur de son fils Théodose le jeune. Ce prince l'accepta ; mais comme il ne pouvoit quitter ses états pour venir gouverner ceux de l'empereur, il donna cette commission à Antiochus, dont il connoissoit la prudence & la probité. Antiochus s'en acquitta très-bien. * Théophane, *hist. Miscell.* l. 13.

ANTIOCHUS, homme de basse naissance, & de peu de mérite, fut fait empereur à Palmyre sur la fin de l'an 272, si l'on en croit Zosime (liv. 2.) Voici ce qu'il en dit : Aurelien ayant pris Palmyre, & emmené Zénobie prisonnière, donna le gouvernement de la province à Marcellin, & laissa Soudarion dans la ville avec quelques troupes. Les naturels du pays, accoutumés sous les regnes d'Odenat & de Zénobie à l'indépendance, ne virent pas plutôt Aurélien éloigné d'eux, qu'ils pensèrent à se donner un autre empereur. Marcellin leur parut propre pour remplir cette place : ils la lui offrirent, mais il les amusa. S'en étant aperçu, ils le chassèrent, égorgerent Soudarion, & revêtirent Antiochus de la pourpre. Aurélien en ayant eu avis, ne leur donna pas le loisir de se fortifier contre lui : il quitte la Thrace, marche rapidement vers Palmyre, la prend après un siège assez court, punit les factieux ; & néanmoins trouve Antiochus si peu propre à être chef d'une révolte, qu'il le laisse vivre. Zosime, l. 1, ch. 60 & 61. Vopiscus, in *Aureliano*.

HOMMES DE LETTRES.

ANTIOCHUS, fils de Xénophane, né à Syracuse, florissoit vers la XC olympiade, environ 420 ans avant J. C. Denys d'Halicarnasse assure qu'il ne fut pas un vulgaire écrivain. Il avoit composé en neuf livres une histoire de la Sicile, qu'il commençoit à Cocale, roi des Sicans, & qu'il continua jusqu'à son temps. Il avoit écrit aussi une histoire très-curieuse de l'Italie, qu'il assuroit avoir composée sur les monumens les plus sûrs & les plus dignes de foi. Plusieurs anciens citent divers endroits de cet ouvrage, & entr'autres, Festus, qui appelle mal-à-propos l'auteur Antigone. * Vossius, *hist. Grecs*.

ANTIOCHUS, d'Ascalon, philosophe stoïcien, fut un des maîtres de Cicéron, qui profita beaucoup de ses leçons, l'an 674 de Rome. Il avoit fait un traité très-subtil sur la secte académique, & il soutenoit que les stoïciens pensoient de même que les péripatéticiens sur la morale, quoiqu'ils parlassent différemment. Plutarque cite de lui un traité des dieux ; & Etienne de Byfance ajoute qu'il fut un des ornemens de sa patrie, & qu'on lui donna le surnom de *Cygne*. Il avoit été disciple de Carneades. On le fait auteur d'une secte d'académiciens, appelée de son nom *Antiochienne*, qui renouvelloit en partie l'ancienne académie, mais s'approchoit aussi du stoïcisme. Il vécut long-temps, & se fit d'illustres amis à Rome, où Lucullus l'avoit attiré.

Diogène Laërce fait mention d'un autre ANTIOCHUS de *Laodicée*, qu'il dit avoir été un philosophe sceptique ; & Athénée parle encore d'un autre, né à Alexandrie, qui fit une histoire des poètes critiqués par les comédiens de la moyenne comédie. C'est peut-être le même qui publia une histoire des choses fabuleuses qu'on disoit être arrivées dans chaque ville, dont Photius fait mention. * Vossius, *hist. Grecs*, & *philosophes Grecs*.

ANTIOCHUS, sophiste d'Eges en Cilicie, vers l'an de J. C. 119, étoit disciple de Denys de *Milet*. Il avoit fait une histoire, dont Philostrate parle avec éloge, mais qui est perdue. On remarque qu'Antio-

A N T

chus employoit son bien à secourir sa patrie , & surtout à acheter des bleds pour ceux qui en manquoient. * Philostrate. *in vit. sophist.* Tillemont, *hist. des empereurs*, l'an 119.

ANTIOCHUS, Cilicien , & philosophe cynique , après s'être enrichi des bienfaits des empereurs Sévère & Caracalla , vers l'an 206 de J. C. se retira vers Vologèse , roi des Parthes. Caracalla redemanda Antiochus à Vologèse , qui fut obligé de le lui rendre. * Dion , l. 77.

ANTIOCHUS, évêque de Ptolémaïde en Phénicie , qui vivoit au commencement du V siècle , vint l'an 400 à Constantinople , lorsque S. Jean Chrysostôme en étoit absent ; & il y prêcha avec tant de succès , qu'il en mérita le surnom de *Bouche d'or* , aussi-bien que S. Jean Chrysostôme. On dit que ce prélat faisoit servir la prédication de l'évangile à son ambition particulière , & qu'il se retira chez lui chargé de biens & de présents. Sévérien de Gabales , à qui S. Jean Chrysostôme avoit confié le soin de l'église de Constantinople durant son absence , fit amitié avec Antiochus , & excella comme lui dans la prédication. Socrate & Sozomene accusent S. Jean Chrysostôme d'avoir appris avec quelque sorte de jalousie le succès des sermons d'Antiochus & de Sévérien. Depuis , Antiochus & Sévérien se joignirent à Théophile d'Alexandrie , à Acacius de Bérée , & à Cyrin de Chalcédoine , & furent les persécuteurs de S. Jean Chrysostôme , dans le concile du Chêne , & auprès de l'empereur Arcade. Ce prince envoya même à ce saint un ordre conçu en ces termes : *Acacius , Antiochus , Sévérien & Cyrin ont pris sur leurs propres têtes votre condamnation. Ne différez donc pas de vous recommander à Dieu , & de sortir de l'église.* Théophile , Acacius , Antiochus & Sévérien , sont les quatre prélats que le saint récusait dans le même concile du Chêne , comme nous le voyons dans une de ses lettres , où , après avoir nommé les deux premiers , il ajoute : *Et qu'est-il besoin que je parle de Sévérien & d'Antiochus , dont les crimes sont si publics , que les théâtres mêmes en retentissent ?* * Socrate , l. 6. Sozomene , l. 8. Pallade , *vit. S. Jean. Chrysost.* Baronius , A. C. 400 & seq.

Cet Antiochus est apparemment le même dont parle Gennade dans son ouvrage des écrivains ecclésiastiques. *Antiochus* , dit-il , évêque , a composé un grand ouvrage contre l'avarice , & une homélie de l'aveugle-né , à qui le Sauveur du monde donna l'usage de la vue. Antiochus mourut sous l'empire d'Arcadius. * Gennade , de script. eccles. c. 20.

ANTIOCHUS , religieux dans la Palestine , & puis abbé de la laure de S. Sabas , qui vivoit dans le VII siècle , vers l'an 616 , parle en plusieurs endroits , & sur-tout dans sa 107 homélie , de la prise de Jérusalem par Chosroës , roi des Perses , au mois de juin de l'an 614. Les églises y furent brûlées , & le bois de la sainte Croix fut emporté par les ennemis de notre religion , qui emmenèrent un très-grand nombre de chrétiens ; & entr'autres , le patriarche Zacharie. Nous avons d'Antiochus divers ouvrages : *Pandectes divina script. in 130 , distinctus in homilias , una cum Exomologesi.* Le premier de ces ouvrages est dédié à Eustathius , supérieur du monastère d'Attaline , qui étoit auprès de la ville d'Ancyre. Geoffroi Tilman , chartreux de Paris , a traduit de grec en latin ces ouvrages , dont le pere Fronton du Duc a depuis publié le texte grec. C'est ce que nous avons dans la bibliothèque des Pères. Le même Antiochus a aussi laissé un traité intitulé : *De vitiosis cogitationibus* , que Pierre Plantin de Flandre a traduit en latin. On ne doute pas que cet ouvrage ne soit de lui ; car outre qu'il est dédié au même Eustathius , le manuscrit grec qui est dans la bibliothèque du Vatican , le lui attribue. * Baronius , in annal. Sixte de Sienné , biblioth. Bellarmin , de script. eccles. Gonsalve. Ponce de Léon , in not. ad

A N T 163

Physiol. S. Epiph. c. 22. Possevin. Le Mire , &c. Dupin , *bibl. de aut. eccl. des VII & VIII siècles.*

ANTIOPE , fille de Nyctée , qui regnoit dans la Béotie , fut aimée de Jupiter , dont elle devint grosse. Pour éviter le ressentiment de son pere , elle se réfugia à Sicyone , où Epopeus l'épousa. Nyctée se tua de regret , & ordonna en mourant à son frere Lycus de punir le crime de sa fille. Sicyone fut prise , Epopeus fut tué , & Antiope fut enfermée dans une prison , où elle accoucha d'Amphion & de Zethés , & où elle esfuoya de fort mauvais traitemens de la part de Lycus & de Dirce son épouse. Dans la suite , ayant trouvé moyen de s'échaper , elle se fit connoître à ses fils , qui pour la venger , tuèrent Lycus , & attachèrent Dirce aux cornes d'un taureau furieux. Elle périt dans ce supplice , & fut jettée dans une fontaine qui fut appelée de son nom. * Apollodore , l. 3. Hygin , fab. 7 & 8.

ANTIOPE , Amazone & fille de Mars , fut prise dans un combat par Hercule , & fut donnée à Thésée , qui l'épousa. Elle en eut un fils nommé Hippolyte. Quelques-uns disent qu'elle fut tuée dans une bataille près d'Athènes , en combattant pour Thésée contre les Amazones. D'autres disent que Thésée la tua lui-même , par ordre d'un oracle. D'autres enfin donnent le nom d'Hippolyte à l'Amazone , épouse de Thésée ; & celui d'Antiope à la reine de ces femmes guerrières , qui portèrent leurs armes dans l'Attique. * Plutarque. *in Théséo.* Hygin , fab. 30 & 241.

ANTIOPIA , village de Palestine , cherchez ASOR.

ANTIOQUIEN (Flave) cherchez ANTIOCHIANUS (Flavius.)

ANTIPAPES. On donne ce nom à ceux qui prétendoient se faire reconnoître pour souverains pontifes , au préjudice d'un pape élu légitimement , & qui firent ainsi un schisme dans l'église. Voici ceux que l'on met de ce nombre depuis le III siècle jusqu'à présent.

I. Novatien , prêtre Romain , séduit par Novat , prêtre de Carthage , qui étoit venu d'Afrique à Rome , s'éleva contre le pape Corneille , élu l'an 251 , & joignit peu de temps après l'hérésie au schisme.

II. Ursicin s'opposa au pape Damase , créé en 367. Il fut chassé de Rome , & relegué dans les Gaules.

III. Eulalius , animé par quelques prêtres & diacres séditieux , disputa le siège à Boniface I , élu en 418 : mais il en fut chassé par le commandement de l'empereur Honorius.

IV. Laurent , créé le même jour que le pape Symmaque , l'an 498 , fit le schisme qui porta son nom. L'empereur Anastase , qui l'avoit fomenté par l'entremise de Festus , sénateur romain , fut excommunié dans le concile tenu à Rome par 115 évêques , si l'on en croit l'auteur du pontifical de Damase.

V. Dioscore , diacre , élu contre le pape Boniface II , en 530 , mourut peu de temps après son élection.

VI. Pierre & Théodore , concurrens , favorisés , l'un par le clergé , & l'autre par l'armée de Justinien II , empereur , tinrent le siège pendant quelques jours , l'an 686 ; mais le clergé , le peuple & l'armée s'étant accordés en faveur de Conon , ils en furent chassés.

VII. Théodore & Paschal , concurrens , furent exclus par l'élection canonique de Sergius , l'an 687.

VIII. Théophylacte s'éleva contre le pape Paul I , élu en 757 : mais ce schisme ne dura que quelques mois.

IX. Constantin , frere de Toton , duc de Nepi , entra dans l'église de S. Pierre à main armée , se fit ordonner & déclarer pape , après la mort de Paul I , arrivée l'an 767 , & tint le siège treize mois.

X. Philippe , moine , fut aussi déclaré pape par la faction de Waldipert , prêtre Romain , l'an 768.

XI. Zinzime s'opposa au pape Eugène II , élu en 824 , mais il fut contraint de se retirer , ayant su que

l'empereur Louis le Débonnaire avoit envoyé son fils Lothaire à Rome, pour le réduire.

XII. Anastase s'éleva contre Benoît III, créé l'an 855.

XIII. Sergius contre le pape Formose, élu en 891.

XIV. Boniface usurpa le siège après la mort du pape Formose, arrivée en 896. Mais il en fut bientôt chassé par le pape Etienne VI, ou VII, qui fut intrus par Aldebert le Riche, marquis de Toscane.

XV. Léon disputa le siège à Jean XII, & à Benoît V, en 955 & en 964.

XVI. Grégoire fut élu contre le pape Benoît VIII, l'an 1012.

XVII. Sylvestre, dit III. & Jean, dit XX, que Benoît IX avoit eu pour ennemis, & à qui il abandonna le siège en le quittant lui-même volontairement, se délistèrent de leurs prétentions, par l'entremise d'un prêtre nommé Gratien, & cédèrent à Grégoire VI, légitime pape, l'an 1044.

XVIII. Mincius, nommé Benoît, fut élu contre le pape Nicolas II l'an 1059, mais il se déposa lui-même.

XIX. Cadaloüs sous le nom d'Honorius II déclaré pape sans le consentement des cardinaux, & par la seule autorité de l'empereur Henri IV, s'éleva contre Alexandre II, élu en 1061, & tint le siège environ cinq ans.

XX. Guibert de Ravenne, sous le nom de Clément III, fut élu par les schismatiques au concile de Bresse, & s'opposa au pape Grégoire VII, créé en 1073.

XXI. Thibaut, nommé Célestin II, par quelques cardinaux, renonça bientôt à ses prétentions, & céda le pontificat à Honorius II, l'an 1124.

XXII. Pierre, fils de Léon Romain, élu par quelques cardinaux, se fit nommer Anaclet II, & tint le siège contre le pape Innocent II, créé en 1130.

XXIII. Octavien, élu par la faction de Pierre, fils de Léon, se fit nommer Victor IV, & usurpa le pontificat, qu'il occupa quatre ans, contre le pape Alexandre III, l'an 1159.

XXIV. Pierre, religieux de l'ordre de S. François, sous le nom de Nicolas V, fut élu à Rome, pendant que le siège étoit en France. Le pape Jean XXII, créé l'an 1316, le fit arrêter, & le tint prisonnier le reste de ses jours.

XXV. Robert commença le grand schisme, sous le nom de Clément VII, l'an 1378, & tint le siège à Avignon, contre le pape Urbain VI, & Boniface IX son successeur.

XXVI. Pierre de Luna, fut élu par ceux du parti de Clément VII, pour lui succéder, l'an 1394, & prit le nom de Benoît XI, XII & XIII, selon d'autres. Il tint le siège à Paniscola en Catalogne, près de trente ans, contre Boniface IX & ses successeurs.

XXVII. Gilles de Munion, Espagnol, chanoine de Barcelone, prit le nom de Clément VIII, créa quelques cardinaux de la faction d'Alfonse, roi d'Aragon, & usurpa le pontificat qu'il tint cinq ans, contre le pape Martin V, depuis 1424, jusqu'en 1429.

XXVIII. Amedée VIII, duc de Savoie, créé par le concile de Basse en 1439, prit le nom de Felix V, & tint le siège contre le pape Eugène IV, & contre Nicolas V, en faveur duquel il renonça l'an 1449. * Baronius, in annal. Sponde. Du Pui, hist. du schisme. Genebrard, in Nicol. V.

☞ ANTIPAROS, île de l'Archipel, auprès & à l'opposite de l'île de Paros, d'où lui vient son nom. Les anciens l'ont connue sous le nom d'Oliaros. Elle n'a que seize milles de tour, & produit assez d'orge pour nourrir soixante ou soixante-dix familles enfermées dans un méchant village, à un mille de la mer. On y élit tous les ans deux consuls, quelquefois un seul, à qui on donne dix écus pour prendre soin des affaires de l'île. Pour le spirituel elle dépend de l'archevêque Grec de Naxie. La plupart des habitans sont des corsaires François & Maltois, qui ne sont ni Grecs ni Latins. Ce qui rend cette île remarquable est une

grotte que l'on trouve au fond d'une caverne située à quatre milles du village, & à un mille & demi de la mer. On ne parvient à cette grotte que par un passage extrêmement difficile, & après avoir franchi des précipices qu'on ne peut éviter sans beaucoup de précautions. Cette grotte est ornée de quantité de congélations de marbre, qui forment des pyramides régulières, & des ornemens aussi-bien formés que s'ils sortoient des mains de l'ouvrier. En 1673 M. de Nointel, ambassadeur de France à la Porte, passa trois jours des fêtes de Noël dans cette grotte, accompagné de plus de 500 personnes, tant de sa maison que des gens du pays qui l'avoient suivi. Il y fit célébrer la messe de minuit, le jour de Noël 1673, & pour en conserver la mémoire, il fit graver cette inscription sur la base de la pyramide qui avoit servi d'autel : *Hic ipse Christus adsuit, ejus natali die mediâ nocte celebrato MDCLXXIII.* Depuis ce temps cette pyramide se nomme l'autel. On compte 150 brasses de profondeur, depuis la caverne jusqu'à l'autel, & autant depuis l'autel jusqu'à l'endroit le plus profond où l'on puisse descendre. M. de Tournefort a donné une description détaillée de cette grotte, dans son voyage du levant, t. 1, p. 71. Lett. V. * La Martinière, dict. géogr.

ANTIPAS, Juif fort judicieux, & des plus considérés de la ville de Jérusalem, qui voyant les maux dont les Juifs étoient menacés par la révolte des factieux, alla prier le roi Agrippa de se rendre à Jérusalem pour mettre le repos dans la ville. Il fut pris & tué par ces mêmes factieux. * Joseph, guerre des Juifs.

ANTIPAS Hérode, cherchez HERODE Antipas.

ANTIPAS, gouverneur d'Idumée, pere d'Antipater, & aïeul d'Hérode le Grand.

ANTIPAS, prince du sang d'Hérode, & garde du trésor public, fut massacré à Jérusalem par les Zéloteurs, l'an de Jesus-Christ 67. * Joseph, guerre des Juifs, l. 4, c. 11.

ANTIPAS (Saint) vivoit dans le premier siècle de l'église. Jesus-Christ lui-même l'appelle dans l'apocalypse son fidèle témoin ou martyr, & nous apprend qu'il souffrit la mort pour lui dans la ville de Pergame en Phrygie. Ce fut au plus tard sous l'empire de Domitien. S. Jean semble insinuer qu'il fut tué par l'épée. Cependant l'histoire de sa vie le fait évêque de Pergame, & rapporte qu'il fut renfermé dans un taureau d'airain tout ardent de feu dans lequel il fut consumé. Mais ces actes, quoiqu'anciens, n'ont nulle autorité. * Apocal. 2, 13. Bailler, vies des saints, 11 avril.

ANTIPATER, l'un des généraux d'Alexandre le Grand, & son lieutenant dans la Grèce, mit à la raison les Thraces révoltés, secourut Mégapolis contre les Lacédémoniens, qui l'assiégeoient, & les défit en bataille la 3 année de la CXII olympiade, & 330 ans avant J. C. La méfintelligence qu'il y eut entre lui & Olympias, mere d'Alexandre, fit songer à ce prince de lui ôter son gouvernement. Antipater, pour s'en venger, fit empoisonner ce roi l'an 324 avant J. C. Ensuite les Athéniens s'étant révoltés, Antipater s'opposa à leurs desseins; mais ayant été battu & se sentant le moins fort, il se retira à Lamia, ville de Thessalie. Depuis, il appella à son secours Craterus Philotas, & Léonatus, gouverneur de la petite Phrygie. Tout cela se passa l'an 323 avant J. C. L'année d'après, avec le secours de Craterus, Antipater défit au mois d'août les Grecs dans la Thessalie, & fit la guerre aux Etoliens, avec lesquels il se réconcilia, pour s'opposer à Euménès, qui étoit du parti de Perdiccas. Depuis, Antipater fut nommé tuteur du fils d'Alexandre; mais ce ne fut pas pour long-temps: car il mourut sur la fin de la même année, qui étoit la 4 de la CXIV olympiade, & la 321 avant J. C. Son fils Cassander fut roi de Macédoine. Antipater avoit de l'esprit, aimoit les sciences. Il avoit été disciple d'Aristote. On dit que Jolaüs son pere l'avoit fait élever

A N T

avec beaucoup de soin , & qu'il laissa une histoire & deux livres de lettres. Après lui , Polysperchon fut tuteur des princes , & général de l'armée. * Quinte-Curce , l. 6 & seq. Arien. Justin. Plutarque , &c.

ROIS DE MACÉDOINE.

ANTIPATER , I de ce nom , roi de Macédoine , étoit fils de Cassander , auquel il succéda avec son frere Philippe la troisième année de la CXX olympiade , 298 ans avant J. C. Après la mort de Philippe , il fit la guerre à Alexandre son autre frere , & fit tuer sa mere Theffalonice , sous prétexte qu'elle l'aimoit plus que lui. Alexandre appella à son secours Demetrius , fils d'Antigonus , qui ne travailla que pour lui-même ; car il fit mourir celui qu'il feignoit de secourir , & s'empara de ses états. Pausanias prétend que Demetrius s'étoit déjà défait d'Antipater. Mais Justin nous dit que ce dernier fut tué par son beau-pere Lyfimachus , roi de Thrace , la troisième année de la CXXI olympiade , 294 ans avant Jesus-Christ , après un règne de trois ans six mois , Lyfimachus ne pouvant souffrir les reproches que son gendre lui faisoit de l'avoir trahi , en livrant à Demetrius la partie du royaume de Macédoine qui appartenoit à Antipater. * Pausanias , in *Bæoticis*. Justin , l. 16.

ANTIPATER II , roi de Macédoine , étoit fils d'un frere de Cassander. Ptolémée *Ceraune* ayant été tué la première année de la CXXV olympiade , 280 ans avant J. C. son frere Méléagre lui succéda , & soutint la guerre durant deux mois. Ensuite on proclama roi Antipater ; mais après 45 jours de règne , on mit la couronne sur la tête de Sosthènes , qui étoit un vaillant capitaine. * Justin , l. 24. Polybe , l. 2. Pausanias , &c.

AUTRES PRINCES.

ANTIPATER , fils de Séleucus *Ceraune* , n'est pas mis au rang des rois de Syrie. Il commanda la cavalerie pour son oncle Antiochus *le Grand* , qui succéda à Séleucus , contre Ptolémée *Philopator* ; & traita ensuite avec lui , pour la conclusion de la paix entre ces deux rois. Il suivit encore le parti de son oncle contre les Romains ; & après la défaite d'Antiochus à *Magnésie* , 191 ans avant J. C. il obtint la paix de Scipion , & la fit confirmer par le sénat. * Polybe , l. 4. Tite-Live.

ANTIPATER , Juif , fils de Jafon , alla de la part de Simon Machabée , renouveler l'alliance de ceux de sa nation avec les Romains , l'an avant J. C. 144. * *I Machab.* XII, 16. XIV, 22.

ANTIPATER , Iduméen de nation , étoit fils d'Antipas , gouverneur de l'Idumée. Nicolas de Damas le fait descendre d'une des principales maisons des Juifs , qui revinrent de Babylone en Judée ; mais Josephé soutient que cet auteur n'a avancé ce fait qu'en faveur d'Hérode , fils d'Antipater , que la fortune éleva depuis sur le trône des Juifs , & qu'Antipater étoit Iduméen , fils d'Antipas , gouverneur d'Idumée. Africanus assure qu'Antipas avoit été concierge du temple d'Apollon. Quoi qu'il en soit , Antipater étoit riche , habile , entreprenant , & ami d'Hyrchan , mais ennemi d'Aristobule , à qui sa puissance étoit devenu suspecte. Il persuada à Hyrchan de se retirer auprès d'Arétas roi des Arabes , qui s'entremet pour le rétablir dans le royaume de Judée. Depuis , il vint trouver Pompée de la part d'Hyrchan , & servit utilement Scaurus dans l'Arabie. Il avoit épousé une femme de qualité nommée *Cypros* , dont il eut quatre fils , Phazaël , le roi Hérode , Joseph , Pheroras , & une fille nommée *Salomé*. Par l'ordre d'Hyrchan , il assista César dans la guerre d'Egypte , & donna des preuves de sa valeur. Antipater étoit alors gouverneur de Judée. César lui assura cet emploi , & lui en offrit de plus considérables. Il donna le gouvernement de Jérusalem à Phazaël son fils aîné , & celui de Galilée à Hérode. Mal-

A N T 165

chus qui se disoit ami d'Antipater , & qui avoit reçu de lui mille témoignages d'affection , l'empoisonna l'an 43 avant J. C. Hérode vengea cette mort , & bâtit en l'honneur de son pere la ville d'Antipratide. * Josephé , l. 14 , *antiq. jud.* & l. 1 de la guerre des Juifs. Bayle , *dict. crit.*

ANTIPATER , surnommé *Gadias* , grand ami du roi Hérode *le Grand* , qui le fit pourtant mourir avec Delithée , Lyfimachus , & Gostohare , pour un faux rapport que lui fit Salomé sa sœur. * Josephé , l. 14 , c. 19 des *antiq.*

ANTIPATER , fils aîné d'Hérode , dit *le Grand* , qui l'avoit eu d'une femme Ascalonite nommée *Doris* , fut rappelé par son pere , qui le faisoit élever comme un particulier , & qui voulut l'opposer à ses fils Alexandre & Aristobule , qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater se servit de cette occasion , & irrita tellement son pere contre ces deux malheureux princes , qu'Hérode les fit enfin mourir. Après leur mort Antipater voulut avancer celle du roi pour regner en sa place. Hérode découvrit cette conspiration , dans le temps qu'il l'avoit envoyé à Auguste avec son testament , par lequel il le déclaroit son héritier. Il rappella d'abord ce fils ingrat , qui venoit d'accuser ses deux autres freres , Archélaüs & Philippe ; il le convainquit de son attentat devant Varus , & le mit en prison. Ensuite il le fit mourir , lorsqu'il fut que sur le bruit qui couroit de sa mort , il avoit voulu corrompre ses gardes. Ce fut l'an 4 avant l'ère de Jesus-Christ. * Josephé , l. 14 , 15 , 16 & 17 *antiq. jud.* & l. 1 de *bell. jud.*

ANTIPATER , Samaritain , intendant de la maison d'Antipater , fils d'Hérode *le Grand* , étant à la question , accusa son maître d'avoir mis entre les mains de Phetoras un poison mortel , que Theudion , frere de la reine Doris , avoit envoyé d'Egypte par Antiphilus , dans le temps que son maître se tenoit à Rome pour n'être pas soupçonné de ce crime. * Josephé , *antiq.* l. 17 , c. 6.

ANTIPATER , fils de *Salomé* & mari de *Cypros* , fille d'Hérode *le Grand* , & de la reine Mariamne , étoit un homme très-éloquent , & ennemi mortel d'Archélaüs , contre lequel il plaida devant Auguste pour avoir le royaume de Judée. Ce prince ne décida rien alors. * Josephé , *ant. l.* 17 , c. 12.

HOMMES DE LETTRES.

ANTIPATER de Tharse , philosophe stoïcien , a vécu vers la CLX olympiade , & 140 ans avant Jesus-Christ. On ne doute pas que ce ne soit le même dont Diogène *Laërce* a fait mention dans la vie de Zenon. Strabon le nomme entre les personnes illustres de Tharse ; & Athenée lui attribue un traité de la *superstition* , & un de la *colere*. On croit que Panetius avoit été de ses disciples. * Diogène *Laërce* , in *Zenon*. Strabon , l. 14. Athenée , l. 8 & 14. Vossius , de *hist. grec.* l. 3.

ANTIPATER de Sidon , philosophe stoïcien & poète , vivoit sous la CLXI olympiade , l'an 136 avant J. C. Cicéron dit qu'il avoit beaucoup d'esprit ; & Sénèque le nomme entre les premiers auteurs de la secte des stoïciens. Il avoit été disciple de Diogène de *Babylone* ; & Possidonius fut depuis le sien. Il en eut d'autres de grande considération , & enseigna à Athènes & ailleurs avec beaucoup de succès. Nous avons dans l'anthologie , vingt-deux épigrammes de sa façon. Il composa encore d'autres pièces de poésie : on lui attribue même l'invention de ces sortes de vers , que les anciens ont nommés *Tragi-iambes*. Il écrivoit avec une admirable facilité ; aussi ne pouvant répondre de vive voix dans ses disputes avec Carnéade , il se contentoit de le faire par écrit ; c'est pour cette raison que les Grecs le nomment *Crieur par la plume* , καλαμῳός. Valere Maxime & Pline rapportent

166 A N T

une chose assez particulière de lui ; c'est qu'il étoit attaqué tous les ans de la fièvre au même jour qu'il étoit né, & qu'il mourut au même jour.

Quelques auteurs ont mis deux Antipater de Sidon, l'un poète, & l'autre philosophe ; & on a même confondu Antipater de Sidon avec ANTIPATER de Tyr, aussi philosophe stoïcien. Celui-ci vivoit en même temps, & fut ami de Caton d'Utique, qui apprit sous lui la philosophie des stoïciens. Il composa un traité des offices, c'est-à-dire, des devoirs de la vie civile. C'est lui qui débita le premier cette pensée si ingénieuse sur la fameuse Sapho, en l'appellant la dixième Muse, dans une fort belle épigramme qu'il fit à ce sujet. Il falloit qu'il eût la veine poétique fort abondante, puisqu'il composoit une infinité de vers sur le champ. * Cicero, *l. 2 & 3 de offic. de orat. de divin. &c.* Sénèque, *epist. 92.* Plin. *l. 7, c. 51.* Quintil. *l. 10, c. 7.* Val. Max. *l. 1, c. 8 de mirac. extern.* 16. Voff. *de hist. grec. l. 3, de poët. c. 8, & de philosophorum sect. c. 19.*

ANTIPATER de Tyr, philosophe stoïcien, voyez ANTIPATER de Sidon.

ANTIPATER (L. Cælius) historien Latin, a vécu du temps des Gracques, comme nous l'apprenons de Valère Maxime, c'est-à-dire, vers l'an 630 de Rome, & 124 avant Jésus-Christ. Il écrivit une histoire de la seconde guerre punique, dont Brutus fit un abrégé, comme le remarque Cicéron, qui parle souvent d'Antipater & de ses ouvrages. L'histoire n'étoit pas sa seule occupation ; il étoit encore jurisconsulte, mais il avoit plus d'éloquence que de savoir. L'empereur Adrien, qui avoit quelquefois le goût dépravé, préféroit L. Cælius Antipater à Salluste, comme il préféroit Ennius à Virgile. Riccobon publia quelques fragmens des ouvrages d'Antipater en l'année 1568, & Antoine Augustin y a joint depuis des fragmens de plusieurs historiens, imprimés à Anvers vers l'année 1595. * Cicero, *c. 26 in orat. c. 12 & 69.* Tite-Live, *l. 31, 32, 36, 38 & 39.* Spartian. *in Adrian.* Val. Max. *l. 1, c. 7.* Pomponius, *tit. de orig. Rutilius, in vit. jurisc.* Voff. *l. 1, de hist. lat. c. 8.* Marthakius, *de Rom. rerum script.*

ANTIPATER de Thessalonique, poète Grec, a vécu du temps de l'empereur Auguste. Il écrivit diverses pièces en grec ; & nous en avons encore quelques-unes dans les recueils d'épigrammes grecques. * Suidas, *in ant.* Voffius, *de poët. grec. c. 9, &c.*

ANTIPATER, sophiste, natif d'Hieraple en Asie. Il avoit pour pere Zeuxidème, homme de qualité & de mérite. Antipater étoit l'homme de son temps qui écrivoit le mieux une lettre. L'empereur Sévère le voulut avoir auprès de lui pour être son secrétaire ; & le donna pour précepteur à ses enfans Caracalla & Geta. C'est de-là que ses concitoyens le surnommèrent le précepteur des dieux, Θεῶν Διδάσκαλον. Depuis, Antipater eut les honneurs du consulat, fut gouverneur de Bithynie, & préteur d'Hieraple. Il étoit dans cette ville l'an 212, lorsqu'ayant appris que Caracalla avoit tué son frere Geta, il en témoigna une douleur extrême. Il la fit même connoître à ce cruel empereur, en lui écrivant qu'il avoit perdu un œil & une main, & qu'il étoit au désespoir, qu'après n'avoir rien négligé pour leur persuader de s'aimer pour la gloire de l'empire, l'ambition leur avoit inspiré des sentimens si peu raisonnables. Il y a apparence que Caracalla, qui vouloit qu'on crût que son frere l'avoit forcé de le prévenir, ne fut point satisfait du compliment de son précepteur, & qu'il lui en témoigna même du ressentiment. En effet, Philostrate dit qu'Antipater ne voulut plus prendre de nourriture, & qu'il mourut âgé de 78 ans. Nous avons une médaille de Plautille, femme de Caracalla, où le nom d'Antipater est sur le revers. * Philostrate, *l. 2, in vit. sophist.* Tristan, *comment. hist. T. II.*

A N T

ANTIPATER (Gallus) historien Latin, qui a vécu sur la fin du III^e siècle, écrivit la vie de ce M. Aureolus Marius, qui fut élu empereur dans les Gaules du temps de Gallien ; mais il le fit avec des flateries indignes d'un historien. C'est ce que nous apprenons de Trebellius Pollio, qui est le seul qui en ait parlé dans la vie de Claude. Il le nomme *ancillariorum & historicorum dehonefamentum*, & rapporte quelques passages de son histoire. * Tribell. Pollio.

ANTIPATER de Bostre, a fleuri vers la fin du V^e siècle. Il a composé une réfutation de l'apologie d'Eusèbe pour Eugène, divisée en plusieurs discours. Il y en a un fragment rapporté dans les actes du second concile de Nicée, acte 5, tom. 7 des conciles, pag. 367, où il avoue qu'Eusèbe savoit beaucoup de faits historiques ; mais il soutient qu'il n'étoit pas habile sur le dogme. Il le blâme d'avoir défendu les sentimens attribués à Origène, touchant la préexistence des ames, & la sujétion du Fils de Dieu à l'égard de son Pere. Léo Allarius fait mention d'un sermon de cet auteur sur S. Jean-Baptiste. * I concile de Nicée. Du-Pin, *biblioth. des auteurs eccl. du V^e siècle.*

ANTIPATRIDE ou ANTIPATRIS, ville de Phénicie, sur la côte de la Mer Méditerranée, à seize milles de Jaffa, vers le septentrion, est nommée autrement *Arfur* ou *Assur*. Ce n'étoit autrefois qu'un bourg appelé *Caphar Salama*, proche duquel Judas Machabée défait l'armée de Nicanor général de l'armée du roi de Syrie. Depuis, Hérode, surnommé le Grand ou l'*Ascalonite*, qui commença à régner plusieurs années avant la naissance de Jésus-Christ, voyant la beauté de ce lieu, y fit bâtir une ville, qu'il nomma *Antipatride*, en l'honneur de son pere Antipater. C'est là que l'apôtre S. Paul fut conduit de Jérusalem, par l'ordre de Lysias, gouverneur pour les Romains. Baudouin I du nom, roi de Jérusalem, se rendit maître de cette ville en 1101, & l'église fut érigée en évêché, sous l'archevêché de Césarée. Mais l'an 1265, elle fut prise par les infidèles, qui s'emparèrent de la terre-sainte. * Doubdan, *voyage de la terre-sainte.*

ANTIPHANES, poète comique, vivoit sous le regne d'Alexandre, à qui il lut quelques-unes de ses pièces de théâtre. Ce roi lui paroissant un jour y prendre peu de plaisir : *Prince*, lui dit le poète, *il faudroit pour goûter ce genre de poésie, avoir fait des parties de débauche, & s'être plusieurs fois battu dans les lieux de joie.* C'est là en effet sur quoi roulent la plupart des comédies des anciens. Athenée, qui nous apprend cette particularité, *liv. 13*, cite plusieurs pièces d'Antiphanes, & Pollux quelques autres. Suidas dit qu'il étoit de Colophon, ce qu'Athenée assure aussi, *liv. 7* ; qu'il mourut dans l'isle de Chio, âgé de 74 ans, & qu'il eut un fils nommé Etienne, qui embrassa la même profession.

ANTIPHANES, né à Bergé, ville ou bourg de la Thrace près de la Chersonnèse, est mis par Etienne de Byzance (*v. Βέργη*) au nombre des poètes comiques ; mais ce que le même grammairien ajoute, qu'il écrivit des choses si incroyables, qu'on vint à dire proverbialement, qu'un homme bergaïsoit lorsqu'il débiroit des contes, fait voir qu'il fut auteur de quelques ouvrages en prose. On pourroit lui attribuer avec assez de vraisemblance le traité de *l'invention des choses*, cité sous le nom d'Antiphanes par S. Clément d'Alexandrie, (*lib. 1. Στρώμ.*) & un autre des femmes publiques, qu'Athenée emploie fort souvent (*lib. 13.*) On ne sait pas bien en quel temps il a vécu ; mais puisqu'il est cité par Strabon (*lib. 1.*) assure qu'Ératosthènes l'avoit mis au rang des auteurs fabuleux, & qu'on ne pouvoit citer, il faut qu'il ait vécu au plutard sous les premiers successeurs d'Alexandre, temps où les fables furent extrêmement à la mode.

ANTIPHANES de Cariste dans l'Eubée, poète Grec, a vécu du temps de Thespis, vers l'an 523 avant

A N T

J. C. Il y en a un autre de ce nom, natif de Smyrne ou de Rhodes, poète de la moyenne comédie, & un autre Achénien, aussi poète comique. * Athenée. Suidas. Vossius.

ANTIPHATES, roi des Lestrigons, peuples du *Lazium novum*, en Italie, où est maintenant une partie de la Terre de Labour, dans le royaume de Naples, sur la côte de la mer de Toscane, étoit petit-fils de Lamus, qui bâtit la ville de Formies, proche de Gaïerte. Ce fut lui à qui Ulysse envoya trois capitaines de sa flotte, pour lui demander permission de descendre sur ses terres, afin de se rafraîchir; mais ce roi, qui étoit anthropophage, poursuivit ces trois envoyés, dont deux se sauvèrent, & le troisième fut dévoré par les barbares. Antiphates, avec ses gens, vint ensuite attaquer les vaisseaux d'Ulysse; & en y jettant quantité de pierres & de pièces de bois, il les coula à fond, à la réserve de celui d'Ulysse, qui prit le large. * Homère, *in odyss.* Ovid. *metam.* l. 14, v. 282.

ANTIPHERON, *Oretanus*, certain homme dont parle Aristote, qui s'imaginait toujours qu'il étoit sa propre image. Sénèque dit que c'étoit une maladie dont plusieurs personnes étoient affligées, & qui venoit de ce que leurs yeux étoient si foibles, qu'ils ne pouvoient pas pénétrer l'air voisin. Cette raison étoit assez bonne dans un temps où l'on ne savoit presque rien en matière d'optique. * *Dict. angl.*

ANTIPHILE, grand ami d'Antipater, fils d'Hérode le Grand, roi des Juifs, apporta d'Arabie le poison que Theudion lui avoit donné pour mettre entre les mains de Pheroras, afin de faire mourir le roi. Il fut puni de mort avec les autres. * Josephé, *antiq.* l. 17, c. 6.

ANTIPHILE, né en Egypte, peintre célèbre, le quel entre plusieurs beaux ouvrages de sa façon, en fit un d'un jeune garçon, qui en se baissant souffloit le feu pour l'allumer; le feu sembloit augmenter à mesure qu'il souffloit, & la chambre paroissoit acquiescer peu à peu de la lumière au milieu de la nuit. Il étoit rival d'Apelles. * Plin. l. 35, c. 11. Lucien.

ANTIPHON, orateur Athénien, fils de Sophile, originaire du bourg de Rhamnus dans l'Attique, d'où on le surnomma le *Rhamnusiens*. Il étudia sous son père Sophile, & montra depuis la rhétorique à Thucydide, si l'on en croit Marcellin, dans la vie de cet historien, dont l'opinion semble être autorisée par la manière dont Thucydide lui-même fait l'éloge d'Antiphon dans le VIII livre de son histoire; c'est aussi le sentiment de Suidas. La trop grande éloquence d'Antiphon l'avoit rendu suspect au peuple d'Athènes; ce qui l'obligea de ne parler que rarement en public: mais il se faisoit un plaisir de communiquer ses lumières, & même de fournir des discours entiers à ceux qui devoient haranguer ou plaider. Personne avant lui, si l'on en croit Quintilien, ne s'étoit avisé de composer des pièces d'éloquence: ce qu'on doit entendre des plaidoyers seulement, selon Vossius & Plutarque même; puisque Gorgias, plus ancien qu'Antiphon, avoit écrit des harangues avant lui. Vossius se fondant sur un passage d'Hermogène, au II livre des idées, distingue deux Antiphons, l'un appelé le *Rhamnusiens*, sous lequel Thucydide avoit étudié, & l'autre, qui n'avoit vécu que depuis, & qui s'étoit proposé Thucydide pour modèle. Quoi qu'il en soit, ce fut Antiphon le *Rhamnusiens* qui introduisit la coutume d'enseigner & de plaider pour de l'argent: ce qui donna peut-être sujet à Platon le *Comique* de ce qu'il donna peut-être sujet à Platon le *Comique* de le peindre comme un avaré, dans ses pièces de théâtre. Il avoit montré l'art de chasser la tristesse, & avoit cultivé la poésie, jusqu'à composer des tragédies. Mais depuis, il se donna tout entier à l'éloquence, & fut même le premier qui la réduisit en art, & qui en publia des préceptes. Thucydide le loue comme un homme très-éloquent; & Plutarque dit qu'il

A N T 167

étoit exact dans sa manière, énergique & persuasif, fécond en moyens, heureux à prendre le bon parti dans les conjonctures les plus douteuses, adroit à s'insinuer & à s'accommoder aux manières & aux intérêts de ses auditeurs, & rigoureux observateur des bienfaisances: idée très-oppoée à celle que nous en donne Platon dans son *Ménexène*, où il introduit Socrate, qui oppose Antiphon, comme un assez médiocre orateur, à la célèbre Aspasic; sans doute parce que Socrate avoit souvent été attaqué & insulté par Antiphon. On est assez peu certain du temps & des auteurs de la mort de ce dernier. Les uns disent qu'au sitôt après que la domination des quatre cents eut été éteinte à Athènes, Antiphon étant accusé d'avoir eu part à son établissement, fut condamné par le peuple, qui fit jeter son cadavre hors des murs de la ville. Ainsi sa mort seroit arrivée la deuxième année de la XCII olympiade, & vers l'an 411 avant J. C. D'autres disent qu'Antiphon fut tué par ordre des trente tyrans, qui ne commandèrent à Athènes que sept ans après. D'autres enfin ont écrit qu'Antiphon déjà vieux, étant passé en Sicile, s'y attira l'indignation de Denys le tyran, qui le fit mourir. Son crime fut d'avoir critiqué les tragédies de ce prince, ou de lui avoir répondu un jour qu'il l'interrogeoit quel étoit le meilleur airain, que c'étoit celui dont étoient faites les statues d'Armodius & d'Aristogiton, faisant allusion à l'histoire de ces deux Athéniens, qui avoient détruit la tyrannie des Pisistratides. Outre les livres de rhétorique d'Antiphon, il avoit encore composé plusieurs discours. Plutarque lui attribue, outre cela, un traité des poètes, qui passoit sous le nom de Glaucus de Rhége, & un livre touchant Hérodote. Laërce, dans la vie de Pythagore, cite un ouvrage d'Antiphon, de ceux qui se sont distingués par leur vertu; Athénée, un traité des Pans, & Origène, un traité intitulé *de la vérité*, où il combattoit la providence. * Plutarque, *de dec. orat.* Thucydides, *lib.* 8. Marcellin, *in vita Thucydidis.* Xénophon, *rerum memorabil.* Socrat. l. 1. Quintilien, l. 3, c. 1. Athénée, l. 9. Origène, *contra Cels.* 4. Vossius, *hist. grecs & de la nature de la rhétorique.*

ANTIPHON, *Antiphonus*, fils du roi Priam, qui accompagna son père, lorsqu'il alla racheter le corps d'Hector à Achille. * Homère, *il.* l. ult.

ANTIPHUS & CTIMENE, frères & fils de Ganymède *Naupactien*, tuèrent en trahison dans le pays des Locriens le poète Hésiode, parcequ'ils s'étoient persuadés fausement qu'il avoit parlé de leur sœur en termes infames: après quoi ils jetterent son corps dans la mer. Mais ces deux frères ne portèrent pas loin leur crime; car ayant été découverts par le chien même d'Hésiode, qui les poursuivoit sans cesse, ils furent pris par les Locriens, très-sensibles à la gloire de ce poète, & précipités vifs dans la mer; leur maison fut aussi rasée, ainsi que Solon le rapporte dans le *banquet des sept sages*. * Plutarque.

ANTIPOENUS, Thébain fort illustre, duquel les filles se tuèrent pour le salut de leur patrie. * Pausanias, l. 9.

ANTIPYRENEES, c'est une branche des Monts Pyrenées. Elle commence au Val de Capis, où sont les sources de l'Aude, & s'étend d'occident en orient jusqu'au lac de Salces sur la côte de la Méditerranée, séparant le Roussillon du Languedoc. On la nomme *Antipyrenées*, parcequ'elle est directement opposée à la partie des vrais Monts Pyrenées, qui sépare le Roussillon de la Catalogne. * Baudrand.

ANTIQUERA, cherchez ANTEQUERA.

ANTISSA, cherchez ANTESSA.

ANTIST (Vincent-Justinien) né à Valence en Aragon, entra dans l'ordre de S. Dominique, dans sa patrie, où depuis il fut prieur, & s'étant acquis un grand nom par ses écrits, mourut en 1599. On remar-

que que Jean de Ribera , archevêque de Valence , patriarche titulaire d'Antioche , honora ses obseques de sa présence ; que ce fut l'évêque de Grasse qui y officia , & qu'Augustin Davila Padila élu archevêque de S. Dominique prononça son éloge funèbre ; ce qui fait voir que sa réputation étoit très-grande. Oldoin a prétendu qu'il étoit de la famille des Giustiniani de Gènes ; & celui qui a donné la bibliothèque Barberine , prenant son nom *Antist* , pour une partie du mot *Antistes* , l'a mis au nombre des archevêques de Valence. Ses ouvrages sont en assez grand nombre : un traité assez gros de logique , dont il a été fait trois éditions ; des notes sur les opuscules de S. Vincent Ferrier , en les faisant imprimer en 1591 à Valence ; une défense des images de sainte Catherine de Sienné ; une relation de l'invention du corps de sainte Angline , & d'une petite partie des reliques de sainte Ursule. Ces ouvrages sont en latin. En 1575 il publia en espagnol à Valence la vie de S. Vincent Ferrier , dont Jacques de la Magdeléne fit imprimer une traduction italienne en 1600 à Palerme. Il donna aussi en 1582 , dans la même ville , la vie de S. Louis Beltran , qui n'étoit pas encore canonisé ; & un Italien l'ayant traduite à Gènes , la fit connoître dès l'année suivante à l'Italie. En 1587 , la vie de S. Pierre Gonzales-Telmo sortit encore de ses mains ; mais il y fit depuis des additions qui ne parurent qu'en 1593. Enfin on a encore de lui un traité espagnol de la conception de la Vierge , qui fut imprimé en 1615 à Madrid , l'année suivante à Maillorque , & dont il s'est fait aussi des éditions à Huesca & à Valence ; mais on ne fait en quel temps. Ce qu'il y a de remarquable , c'est que dans les éditions de ces deux dernières villes , on ne lit point ce qu'on trouve dans celle de Madrid , de la liberté que quelques prédicateurs se donnent de débiter de faux miracles , & que l'auteur condamne jusqu'à déclarer que ceux qui les débitent sont coupables de péché mortel. Il avoit travaillé à un traité de l'origine & de la dignité du saint office , qui devoit comprendre l'histoire de tous les censeurs de la foi ; mais on ne fait ce que cet ouvrage est devenu. * Echard , *script. ord. Præd.* t. 2.

ANTISTHÈNE , né d'un pere de ce nom , qui étoit Athénien , & d'une mere Phrygienne , fut disciple de Socrate , & le premier instituteur de la secte des philosophes cyniques , que Diogène un de ses principaux auteurs rendit si célèbre. Il vivoit sous la XCVI olympiade , vers l'an 396 avant J. C. Il fut disciple de l'orateur Gorgias , & s'attacha à Socrate. Après qu'il eut enseigné la rhétorique , & qu'il eut goûté la doctrine de ce dernier , on rapporte qu'il dit à ses disciples : *Allez , & cherchez un maître , pour moi j'en ai trouvé un.* Ayant aussitôt vendu ce qu'il avoit , & l'ayant distribué au public , il ne garda pour tout équipage qu'un manteau , & faisoit tous les jours plus de quarante stades pour aller trouver Socrate. Antisthène avoit son école au port de Pirée ; mais depuis , les Cyniques s'établirent dans un des faubourgs d'Athènes nommé *Cynosarges*. On croit même que c'est de-là que leur est venu le nom de Cyniques. D'autres en ont imaginé d'autres raisons. Ce philosophe avoit composé un ouvrage en dix volumes , comme nous l'apprenons de Diogène Laërce. Sa doctrine n'étoit point aussi épurée que celle des autres philosophes , néanmoins elle avoit du bon sens en certaines choses. Il ne s'attachoit qu'à la morale ; mais la sienne étoit aigre & outrageante. Un jour on disoit à Antisthène , que la guerre emportoit les misérables : *Vous vous trompez ,* répondit-il , *elle en fait plus qu'elle n'en emporte.* Il disoit souvent qu'il s'étonnoit de ce qu'on prenoit tant de soin pour nettoyer son corps , & qu'on n'en prenoit point pour nettoyer son ame. Comme on lui demandoit ce qu'il avoit acquis à philosopher , il répondit : *La facilité de m'entretenir moi-même , & de faire*

volontairement ce que les autres font par contrainte. Il disoit que la plus nécessaire de toutes les sciences , c'étoit de désapprendre le mal , *Quanam esset disciplina maximè necessaria ? mala , inquit , dediscere ?* & que les ennemis étoient plus nécessaires que les amis , parcequ'ils reprenoient les défauts , & que les autres les flatoient. Plutarque lui attribue cette maxime de prudence , qu'il falloit s'approcher de la république comme du feu ; ni trop près de peur de se brûler ; ni trop loin de peur d'avoir froid : *Ad rempublicam accedendum est , ut ad ignem ; neque nimis prope , ne uraris ; neque nimis procul , ne frigeas.* Il répondit à un jeune homme qui vouloit se mettre sous sa discipline , & qui lui demandoit ce qu'il falloit apporter pour profiter de ses leçons , qu'il n'avoit besoin que d'un livre nouveau & de nouvelles tablettes ; il entendoit par-là un esprit nouveau , & dégagé de tous préjugés ; *libro novo & graphio , & tabellâ novâ , mentem indigitans.* Comme on lui demandoit un jour ce qui pouvoit arriver de plus avantageux à l'homme dans la vie , il répondit que c'étoit de mourir ; *felicem , dixit , mori.* Phlegon cite un ANTISTHÈNE , historien & philosophe peripatéticien ; c'est peut-être Antisthène le Rhodien , dont Laërce fait mention dans la vie d'Antisthène le cynique. * Diogène Laërce , l. 6. vit. phil. Hefychius. Aufone , &c.

ANTISTHÈNE , dont fait mention Diogène Laërce , auteur qui sortit de l'école d'Héraclite. Il y en a eu encore un autre d'Ephèse , & un troisième de Rhodes , dont parle le même auteur.

ANTISTHÈNE , nom de quelques autres , cités par les auteurs anciens.

ANTISTILIUS , surnommé SOSIANUS , poëte Latin , qui a vécu du temps de Néron. Il s'amusa à composer des vers contre cet empereur , & fut assez heureux pour n'en être puni que par l'exil. * Tacite , l. 13 & 16 *annal.*

ANTISTILIUS , orateur , qui vivoit dans le II siècle , un de ceux à qui l'empereur Marc-Aurèle Antonin confia l'éducation de son fils Commode. Mais ce prince profita très-mal des instructions que lui donna Antistilius. * Volaterran , *anthropologia* , l. 4.

ANTISTILIUS-LABEO , cherchez LABEO.

ANTITACTES , hérétiques ainsi nommés , parceque , quoiqu'ils avouassent que le dieu & le pere de l'univers étoit bon & juste , ils soutenoient néanmoins qu'une de ses créatures avoit semé la zizanie , & créé la nature du mal , dont il avoit infecté les hommes. Ils ajoutoient que les commandemens avoient été donnés par de méchans principes : c'est pourquoi pour venger leur pere , ils faisoient le contraire de ces commandemens. * Clément d'Alexand. l. 3. *Strom.* Dupin , *biblioth. des aut. ecclésiastiques des III premiers siècles.*

ANTI-TAURUS , montagne de l'Asie mineure. Cette chaîne se sépare du mont Taurus , dont elle est une branche , à la source de la rivière de Cydne , & s'avance vers le septentrion oriental jusqu'à l'Euphrate , ayant au couchant la Caramanie , & au levant le Marasch. * La Martinière , *dict. géogr.*

ANTI-TRINITAIRES : c'est ainsi que l'on nomme en général tous ceux qui nient le mystère de la sainte Trinité. On donne néanmoins en particulier ce nom à ceux qui suivent les sentimens de Fauste Socin , & qui s'appellent autrement *Unitaires*. Nous avons un livre de C. Sandius , intitulé *bibliotheca Antitrinitariorum* , qui contient le catalogue des ouvrages des Unitaires. Voyez SOCIN.

ANTITUS , chapelain de la sainte Chapelle aux ducs de Bourgogne , comme parle du Verdier dans sa *Bibliothèque françoise* , a fait , dit le même , l'*Histoire d'Eurial & Lucrèce composée en latin en prose par Enéas Sylvius* , (depuis pape sous le nom de Pie II ,) & traduite en rimes françoises par M. Maître Anitus , à Lyon , Olivier Arnollet , in-4°. sans date.

ANT

date. On lit dans la *Bibliothèque des Romans* (par M. l'abbé Lenglet) page 161, que ce livre fut imprimé vers 1500, & que l'histoire tragique qui en fait le sujet, est arrivée à Sienné en 1434. M. de la Monnoie écrivoit ce qui suit dans une lettre adressée à M. le président Bouhier, le 15 mars 1724. « Il est » aisé de voir qu'Antitus est un mot fait à plaisir. Tout » le commencement de la note sur le chapitre XI du » livre II de Rabelais, épuise à peu près ce qu'on » pourroit dire là-dessus : il y a seulement deux en- » droits à réformer, l'un où l'on présume qu'*Antitus* » est un mot de l'invention de Rabelais, ce qui n'est » pas ; puisque dans la *Nef de Santé*, in-4° chez An- » toine Vérard, 1507, un personnage nommé l'E- » cuyer, dit : Quel maître *Antitus* ? L'autre où l'au- » teur voulant marquer une méprise de Naudé, s'est » mépris lui-même : il a cru que (page 230 du *Maf-* » » curat de la deuxième édition,) Naudé au lieu de » Arturus de Cressonériis, devoit dire *Antitus*, par » rapport à l'épître : *Magistri Antiti de Cressonnières* » » ad magistrum Josephum Quercetanum, imprimée à » Basle en 1575, in-8° ; mais il a depuis reconnu qu'il » y avoit un autre épître *Magistri Arthustii de Cresso-* » » nieris, imprimée aussi in-8° en 1611, & adressée » ad dominum de Parisius, c'est-à-dire, à Henri de » Gondî, évêque de Paris, touchant son attestation » en faveur des jésuites. » Du Verdier est le seul qui parle d'Antitus, page 51 de sa *Bibliothèque fran-* » » çoise : il y a un petit livre de 78 pages in-12, inti- » » tulé : *Continuation des grands jours interrompus d'An-* » » titus, Panurge & Guéridon. C'est un dialogue sur les » affaires du temps : on y fait mention de Louis XIII, » page 67. Il n'y a aucune date ni aucun fait dans tout » le livre. * Voilà ce que l'on trouve sur ce sujet dans » la *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, pages 3 & » 4. Ne pourroit-on pas conjecturer que la traduction » d'Eurial & Lucrece, est celle d'Olivier de S. Gelais, » mort évêque d'Angoulême en 1502 ? il est sur au » moins que l'on a de ce prélat une pareille traduction » imprimée, qu'il avoit faite dans sa jeunesse : il dit lui- » même dans son *Séjour d'honneur*, page 293 :

Quant au premier, le livre translatay
D'Eurilius & de dame Lucrece,
Et qu'en françois de latin le gettay
Selon mon sens & ma rude simplece,
Par le vouloir & pour la charge expresse
D'une dame qui ce me commanda, &c.

ANTIVARI, ville de Dalmatie sur le golfe de Venise, en latin *Antibarum*, selon les modernes, & *Antiparos*, selon d'autres. Elle est nommée *Antivari*, parcequ'elle est à l'opposite de Bari dans la Pouille. Cette ville étoit le siège d'un évêché, lorsque le pape Alexandre II l'érigea en métropole l'an 1062 : il lui donna dix suffragans, ce qui la rendit considérable. Sous les premiers rois de Dalmatie, l'archevêque d'Antivari tenoit le premier rang entre les prélats de ce royaume. Après la décadence de ce royaume, Antivari tomba au pouvoir des Vénitiens, & fut inutilement assiégée par les Turcs en 1538 ; mais ceux-ci l'ayant conquise dans la suite, les Vénitiens eurent à leur tour le chagrin de l'assiéger en 1648 sans la pouvoir reprendre ; de sorte qu'elle est demeurée aux Turcs, qui la possèdent encore. * La Martinière, *dict. géogr.* Le Mire, *notit. episc. orbis*.

ANTIUM, dite aujourd'hui *Antio Rovinato*, & *Anzio* ; ville d'Italie, autrefois très-considérable, & aujourd'hui presque ruinée. Il y a eu le siège d'un évêché, qu'on a depuis transféré ailleurs. Elle a été la capitale des Volscques, avec qui les Romains eurent guerre pendant deux cens ans. Camille la prit sur eux, & enleva tous les éperons de leurs navires, qu'il fit mettre à Rome dans la place des comices ou assemblées, appelée à cause de cela *Rostra*. On donna

ANT 169

cette ville aux vieux soldats prétoriens, & Néron y fit bâtir un fort beau port. *Antium*, dit Sueton, *coloni- » » am deduxit à scriptis veteranis à pratorio, ubi & por- » » tum operis sumptuosissimi fecit.* Comme ceux qui parlent de l'origine des villes, ne manquent presque jamais d'y mêler quelques fables, on dit qu'un roi nommé *Antius* donna son nom à cette ville ; & d'autres ont ajouté que cet Antius étoit fils d'Ulysse & de Circé. Cette ville dans les siècles suivans, devint très-célèbre par un temple dédié à la Fortune. C'est pour cette raison qu'Horace nomme cette déesse, souveraine d'Antium.

O diva, gratum quæ regis Antium !

Auguste avoit un autel à Antium. C'étoit aussi la patrie de l'empereur Néron, qui rétablit cette ville, & qui y fit bâtir plusieurs palais. Adrien y en avoit un, comme nous l'apprenons de Philostrate, & il se plaisoit fort à Antium. Cette ville a été depuis ruinée par les Sarasins : on ne fait pas précisément en quel temps ; il y a apparence que ce fut dans le VIII^e siècle. M. Dacier croit qu'elle étoit située dans le même endroit où l'on a depuis bâti le bourg de *Nettuno*, qui a été long-temps à la famille Colonna ; mais Magin place beaucoup mieux *Antio rouinato* (car c'est ainsi qu'il faut écrire) à l'orient, & à quelque distance de Nettuno. * Denys d'Halicarnasse, l. 1. Strabon. Plin. Tite-Live. Tacite. Léandre Alberti, &c. Della Torre, évêque d'Adria, *de monumentis veteris Antii*, ouvrage plein d'érudition. La Martinière, *dict. géogr.*

ANTOINES, *Antonii*, famille illustre de Rome, que les généalogistes fabuleux faisoient descendre d'Anton fils d'Hercule. L'histoire romaine cite des Antoinés de famille patricienne avec le surnom de *Merenda* ; & d'autres Antoinés de famille plébéienne, qui ont été postérieurs aux autres, & qui se sont rarement servi de surnom. Peut-être sont-ce deux familles différentes, ou plutôt ce sont deux branches d'une même famille, qui de patricienne a pu devenir plébéienne : changement qui n'est pas sans exemple. Quoi qu'il en soit, les patriciens, dont les historiens font mention, sont TITUS ANTONIUS MERENDA, qui fut l'un des décemvirs, chassés avec Appius Claudius, & Sp. Oppius leurs collègues, l'an de Rome 304, & avant J. C. 450. Il s'exila volontairement, & perdit ses biens, qui furent confisqués. Q. ANTONIUS MERENDA fut tribun militaire, l'an 332 de Rome, & avant J. C. 422 : cette dignité avoit été substituée en la place du consulat. La branche plébéienne fut fort féconde en grands hommes ; & c'est d'elle, sans doute, que sortoit MARCUS ANTONIUS, colonel général de la cavalerie, sous le dictateur Publ. Cornelius. Nous allons parler de ses descendants dans les articles suivans, où nous remarquerons que la plupart furent aussi célèbres par leurs infortunes que par leur naissance, & moururent de mort violente : ce qui a fait dire à Tacite en termes exprès, *que la famille des Antoinés étoit illustre, mais malheureuse.* * Tite-Live, l. 3. Plutarch. *vit. M. Ant.* Bayle, *dict. critique*.

ANTOINE (Marc) appelé l'*Orateur*, se fit autant distinguer par son éloquence, que par ses grands emplois. Lorsqu'il étoit sur le point de s'embarquer pour l'Asie où il alloit en qualité de questeur, il apprit qu'on l'avoit accusé d'inceste devant le terrible Cassius préteur, dont le tribunal étoit surnommé l'*écueil des accusés*. Loin de se servir du privilège qui dispensoit les officiers absens pour le service de la république, de répondre aux accusations intentées contre eux, il revint à Rome, & se justifia avant que d'en partir. Depuis il fut élu préteur ; & la Sicile lui étant échue, il la délivra des corsaires qui infestoient ses mers. Quelque temps après il gouverna la Cilicie, en qualité de proconsul, & les victoires qu'il y remporta, lui firent mériter l'honneur du triom-

phe. En 655 de Rome, & 99 avant J. C. étant consul avec Aul. Posthumius Albinus, il s'opposa aux entreprises séditieuses de Sext. Titus tribun du peuple. On le créa censeur dans la suite, & il fut absous par le peuple du crime de brigue, dont l'accusoit un sénateur qu'il avoit cru devoir déposer. Quant à son éloquence, l'éloge qu'en a fait plusieurs fois Cicéron, suffit pour nous persuader qu'elle n'étoit pas commune. Il n'avoit rien négligé pour s'y perfectionner, & il plaïda long-temps avec un succès extraordinaire. Cicéron & Valere-Maxime nous apprennent qu'il ne voulut jamais publier aucun de ses plaidoyers, de peur, disoit-il, qu'on ne pût le convaincre d'avoir avancé quelque chose dans une cause précédente, qui pût nuire aux autres qu'il auroit à plaider dans la suite. Cet habile orateur, dont la modestie relevoit les talens, fut pros crit & tué pendant les défordres qu'exciterent à Rome Marius & Cinna, & sa tête fut exposée sur la tribune aux harangues : il fut pere de Marcus & de Caius qui suivent. * Tite-Live. Cicero, *de orat.* Bayle, *dict. crit.*

ANTOINE (Marc) fils de l'orateur, fut surnommé *Crétique*, à cause de la guerre de Crete qu'il entreprit étant préteur, & dans laquelle il échoua. Il en mourut de chagrin, & laissa de Julie sa seconde femme, Marc-Antoine le triumvir, Caius-Antoine, Lucius-Antoine. Cet homme, dit Plutarque dans la vie de son fils, ne fit pas une grande figure dans la république, & il n'y exerça pas de grands emplois, mais il avoit une bonté extraordinaire, & étoit très-généreux. Julie sa femme ne voulant pas souffrir qu'il fit part de ses biens, qui étoient fort modiques, à ses amis, & lui voulant néanmoins en tirer un de l'embaras où il étoit, il s'avisa de demander un vase d'argent comme pour se faire la barbe, & lorsque le valet fut hors de sa présence, il donna ce vase à emporter à son ami. * Patercul. l. 2. Flor. l. 3.

ANTOINE (Caius) frere du précédent, porta les armes sous Sylla, dans la guerre de Mithridate. Il fit beaucoup de concussions en Achaïe, & fut dégradé par les censeurs du rang de sénateur, tant pour cette raison que pour sa conduite déréglée. On le fit pourtant consul avec Cicéron, & il commanda l'armée qui fut envoyée contre Catilina, mais sans se trouver à la bataille où ce rebelle fut vaincu, l'an de Rome 691, & avant J. C. 63. Son prétexte fut une maladie ou feinte, ou vraie. Il fit ensuite la guerre en Macédoine, & fut vaincu par les Dardaniens. Ses exactions le firent citer à Rome, où il fut condamné & banni, quoique Cicéron eût entrepris sa défense. Son neveu Marc-Antoine le rappella dans la suite. Caius n'avoit qu'une fille, que le même Marc-Antoine son cousin épousa, & qu'il répudia ensuite, l'accusant d'un commerce de galanterie avec Dolabella. * *Histoire romaine.*

ANTOINE (Marc) qui fut triumvir, étoit fils de Marc-Antoine *Crétique*, & de Julie, de la famille des Jules. Après la mort de son mari, elle se remaria à Lentulus, que Cicéron fit condamner à mort, pour avoir été de la conjuration de Catilina : ce qui semble être la source de cette funeste inimitié, qui fut entre le même Cicéron & Marc-Antoine. Celui-ci passa les premières années de sa vie à Rome, où il eut avec le jeune Curion des liaisons qui ne lui firent pas honneur ; & ensuite il se joignit à Clodius, célèbre tribun du peuple, qui causa beaucoup de défordres ; mais voyant que la fureur de cet homme étoit capable de perdre tous ceux de son parti, il se retira en Grèce, où s'exerçant aux armes, & en l'art de l'éloquence, il gagna l'estime de Gabinus, qui alloit commander en Syrie, & qui lui donna le commandement de la cavalerie. Antoine donna dès le commencement des marques de valeur & de conduite : il défit avec une poignée de gens Aristobule, qui fut pris dans le combat ;

& peu après ayant persuadé à Gabinus d'aller en Egypte au secours du roi Ptolémée, il se chargea de lui ouvrir les passages, ce qu'il fit avec beaucoup de succès. Sans entrer dans un plus grand détail, il suffit de dire qu'Antoine fit voir dans toute cette guerre autant de bonté & de clémence que de bravoure. Lorsqu'il fut de retour à Rome, Curion son ancien ami, l'ayant engagé dans les intérêts de César, lui procura la charge de tribun du peuple, & ensuite celle d'augure. Rome étoit alors partagée en deux factions : César gouverneur des Gaules, étoit le chef de la première ; Pompée qui avoit été autrefois son ami, & qui avoit contribué à son élévation, en ayant conçu de la jalousie, avoit formé la seconde ; & n'ayant point d'occasion de faire la guerre, il vouloit néanmoins avoir autant de troupes que son rival pour ne lui pas paroître inférieur. Marc-Antoine s'opposa d'abord à ce désordre avec beaucoup de force, & fit envoyer en Syrie les troupes de nouvelles levées ; après quoi ayant lu dans le sénat, malgré l'opposition de plusieurs sénateurs, les lettres de César, où il exposoit nettement ses prétentions, & s'étant élevé cette question, si César devoit quitter son gouvernement, ou si c'étoit Pompée qui devoit quitter le sien ; Antoine proposa de les faire quitter à l'un & à l'autre, ce qui plut bien à la plupart des sénateurs, mais ne fut pas du goût des consuls, tout dévoués à Pompée, qui ne voulurent jamais en faire un arrêt. Il y eut ensuite d'autres disputes sur les demandes de César, qui quoiqu'assez modérées, furent rejetées avec mépris ; & Antoine qui les soutenoit toutes, ayant enfin été chassé hors du sénat par le consul Lentulus, & s'étant enfui dans les Gaules en habit d'esclave, César qui le reçut très-bien, se détermina aussitôt à la guerre civile. C'est ce qui a fait dire à Cicéron que Marc-Antoine a été la cause de la guerre civile, comme Hélène l'avoit été de la guerre de Troie : ce qui n'est pas fort juste. César reconnut les services d'Antoine aussitôt qu'il fut maître de l'Italie, en lui en laissant le commandement, pendant qu'il alloit combattre les lieutenans de Pompée en Espagne ; ce fut alors qu'il découvrit tous ses vices, se livrant à la débauche, maltraitant tous ceux qui avoient le malheur de lui déplaire, & n'ayant de considération que pour ses soldats. César qui le connoissoit à fonds, ferma les yeux sur ses défauts, & en fut encore mieux servi qu'auparavant. Antoine craignoit aussi peu les dangers, qu'il aimoit les plaisirs : pendant que Gabinus conduisoit par terre des troupes à César déjà engagé dans la guerre en Grèce, prévoyant que ce secours seroit trop long, il s'engagea en mer dans une saison fâcheuse, eut le plaisir de voir périr presque toute la flotte ennemie qui le poursuivoit ; & ayant pris Lisse, alla joindre César, du côté de qui il fit revenir deux fois la victoire qui échappoit. César de son côté lui donna une grande marque d'estime, en lui confiant à la fameuse bataille de Pharsale le commandement de l'aîle gauche. L'année suivante, qui étoit la 707 de Rome, & la 47 avant J. C. César s'étant fait créer dictateur, fit Antoine général de la cavalerie, & lui laissa encore le commandement en Italie, où il vécut comme il avoit fait auparavant. Il y arriva une chose qui mérite d'être remarquée. Dolabella jeune homme, ami d'Antoine, qui étoit alors tribun du peuple, s'étant mis en tête de supprimer toutes les anciennes dettes, ce qu'on appelloit *faire de nouvelles tables*, Antoine fut d'abord de son avis : mais entre ceux qui s'y opposoient & qui étoient les plus riches, il y en eut qui eurent l'adresse de lui persuader que sa femme, dont il est parlé dans l'article précédent, avoit un commerce de galanterie avec Dolabella : & il n'en fallut pas davantage pour le rendre contraire à la loi que ce jeune homme vouloit établir ; il arma même contre lui, le chassa de la place publique, & tua quelques-uns de son parti, s'étant

ANT

taut autoriser par un arrêt du sénat. César de retour d'Égypte, lui témoigna son ressentiment de sa mauvaise conduite, en lui préférant Lépide; pour le consulat; & lui faisant encore de la peine en diverses rencontres, il l'obligea enfin à renoncer à ses débauches pour épouser Fulvia, veuve de Clodius, qui joignoit à beaucoup d'esprit une ambition démesurée. L'an 44 avant J. C. il le choisit pour son collègue dans le consulat; & lui donna encore d'autres marques d'estime. On dit qu'Antoine après la guerre civile se rendit quelquefois contraire à César, dans l'esprit de qui on voulut prendre de-là occasion de le perdre; mais que cet illustre Romain qui le connoissoit parfaitement, répondit que de gros hommes comme lui n'étoient pas dangereux, & qu'il y avoit plus à craindre de ces hommes minces, voulant désigner Brutus & Cassius chefs de la conspiration où il périt. Marc-Antoine leur donna sans le vouloir une raison plausible d'attenter à sa vie. Un jour qu'on célébroit la fête des Lupercales, sortant de l'usage ordinaire, il s'avisa de mettre un diadème autour d'une couronne de laurier, & montant au lieu où César vêtu de ses habits de triomphe regardoit la course, il voulut la lui mettre sur la tête; ce qu'ayant essayé de faire plusieurs fois, César se défendant toujours de la recevoir, & le peuple approuvant son refus par de grands cris, il l'alla mettre sur une de ses statues, d'où quelques tribuns du peuple eurent soin de l'ôter. Plutarque ajoute que les conjurés délibérèrent s'ils ne feroient pas mourir Antoine en même temps que César; mais que Brutus n'ayant pas été de cet avis, on se contenta de le retenir hors du sénat, pendant qu'on y perçoit de coups cet illustre Romain. Antoine affecta d'abord assez d'indifférence pour cette mort: Lépide & lui reçurent chez eux dès le même jour Brutus & Cassius; & ayant eu soin de faire donner par le sénat un arrêt par lequel il étoit ordonné que personne ne feroit inquiété pour la mort de César, il parut avoir prévenu par sa prudence une guerre civile dont l'état étoit menacé. Mais après avoir encore fait d'autres démarches semblables, & procuré à Brutus & à Cassius des gouvernemens de provinces, il changea tout-à-coup, lorsqu'accompagnant les funérailles de César il vint à faire son éloge funebre; & il émut tellement la compassion de ceux qui l'entendirent, que plusieurs coururent sur le champ mettre le feu aux maisons des conjurés. Ce n'étoit peut-être pas son intention, mais ce coup augmenta beaucoup son pouvoir: tous les amis de César se joignirent à lui, & le regardèrent comme leur chef. Calpurnia sa veuve lui confia ses trésors; & étant devenu en même-temps maître de tous ses papiers, il s'en servit pour disposer de tout à son gré. Cela ne dura pourtant pas long-temps. Cicéron lui opposa Octavianus, connu depuis sous le nom d'Auguste. Il fut contraint de quitter Rome; & ayant mis le siège devant Modène, où Decimus Brutus l'un des conjurés s'étoit retiré, il eut le déplaisir d'y voir son armée taillée en pièces par les consuls Hirtius & Pansa, auxquels Octavien s'étoit joint. Ce malheur fit voir de quoi Antoine étoit capable: réduit à prendre la fuite avec une poignée de gens, & manquant de toutes les choses nécessaires, il ne se découragea point, passa les Alpes; & n'ayant pu engager Lépide son ancien ami à prendre ses intérêts, il eut l'adresse de débancher ses troupes, & ensuite celles de Munatius Plancus, avec lesquelles étant rentré en Italie, il traita avec Octavien, & forma avec lui & avec Lépide le célèbre triumvirat, qu'ils cimentèrent, pour ainsi dire, avec le sang de plusieurs grands hommes, Octavien ayant accordé à Antoine la tête de Cicéron, à qui il devoit son élévation, pour pouvoir faire mourir Lucius César son oncle maternel; & Lépide avant consenti à la mort de l'un & de l'autre, pour faire consentir ses deux collègues à celle de Paulus son frere.

ANT 171

L'année suivante, qui étoit la 712 de Rome, & la 42 avant J. C. Antoine & Auguste défirent Brutus & Cassius dans la Macédoine. Antoine ayant demeuré ensuite quelque temps dans la Grèce, où il se fit beaucoup aimer, passa peu après dans l'Asie Mineure, où s'abandonnant à son penchant pour les plaisirs, il souffrit que tous ceux qui y contribuoient pillassent impunément les peuples; ce qui devint encore plus insupportable, lorsqu'ayant appelé Cléopâtre reine d'Égypte, qui étoit accusée d'avoir donné des sommes considérables d'argent à Cassius, au lieu d'examiner sa conduite, il se livra tout entier à son amour. Ces déreglemens, qui étoient d'autant plus hors de saison, que Labienus, resté du parti de Pompée, s'étant retiré dans le pays des Parthes, menaçoit les provinces de l'Orient, produisirent encore un autre mauvais effet; car Fulvia n'ayant pu imaginer d'autre moyen de séparer Antoine de Cléopâtre, s'avisa de le brouiller avec Auguste; & ayant mis Lucius Antonius son beau-frere dans ses intérêts, elle arma assez puissamment pour obliger Auguste à entreprendre de la chasser, mais non pas pour pouvoir se maintenir. Cet artifice eut tout le succès qu'elle s'en étoit promis; Marc-Antoine équipa une flotte de deux cens vaisseaux, & prit aussitôt le chemin d'Italie; mais avant qu'il y arrivât, Fulvia mourut à Sicyone, & on lui découvrit les vices de cette femme ambitieuse, ce qui le disposa à la paix, qu'on jugea à propos d'affermir par une alliance, en lui faisant épouser Octavia sœur d'Auguste, veuve de Caius Marcellus. Ce fut dans ce temps-là même que se fit le partage de tout l'empire entre les triumvirs. Lépide qu'on considéroit peu, n'eut que l'Afrique: tout le reste fut retenu par les deux autres, & Antoine eut tout ce qui est au-delà de la mer Ionienne, c'est-à-dire, la Grèce, la Macédoine, l'Asie & la Syrie, ce qui l'engageoit à faire la guerre aux Parthes. Ventidius, homme de basse naissance, mais habile, en qualité de son lieutenant, avoit déjà commencé à repousser ces barbares; & lorsqu'Antoine revenoit d'Italie, il remporta deux grandes victoires, dans l'une desquelles Pacorus fils du roi des Parthes fut tué: après quoi en ayant remporté encore trois autres de suite, il les resserra dans les bornes de la Mésopotamie. Mais Antoine ne fut pas profiter de ces avantages, & tous ses exploits se réduisirent à la prise de Samosate, à laquelle il fut contraint d'accorder une capitulation plus avantageuse, que celle qu'elle avoit demandée à Ventidius. On remarque que dans toute cette guerre il fut plus heureux par ses lieutenans que par lui-même, Sosius à qui il avoit laissé le commandement en Syrie ayant achevé de réduire ce pays, & Canidius ayant vaincu les rois d'Albanie & d'Ibérie, & porté le nom Romain jusqu'au Caucase. De retour en Grèce, Antoine se brouilla de nouveau avec Auguste, & entreprit de le détruire; mais Octavie les raccommoda, & peu après elle eut le déplaisir de se voir méprisée de celui à qui elle venoit de rendre un si bon service. Cléopâtre qu'Antoine paroissoit avoir oubliée, étant venu le voir en Syrie, il poussa la passion pour elle jusqu'à lui donner la Phénicie, la Célé-Syrie, l'isle de Chypre, une partie de la Cilicie, de la Judée, & de l'Arabie; & il eut de cette femme deux jumeaux, qu'il appella l'un Alexandre, & l'autre Cléopâtre. Cette passion fut la cause de tous les malheurs dont il fut accablé dans la suite. Ayant été obligé de se séparer de Cléopâtre pour continuer la guerre contre les Parthes, il conserva toujours un empressement de la rejoindre, qui lui fit faire cent fautes, qu'il auroit évitées dans d'autres circonstances: il abandonna même toutes les machines destinées aux sièges, à la garde de dix mille hommes, que les ennemis égorgerent peu après. Il remporta à la vérité dix-huit victoires, soit en poursuivant l'ennemi, soit en se retirant; mais la plus considérable ne contra aux barbares que cent dix hommes,

dont trente furent pris par les Romains, pendant que ceux-ci au moindre déavantage perdoient des trois & quatre mille hommes. Artabalde roi d'Arménie contribua beaucoup à toutes ces pertes, en retirant seize mille hommes de cavalerie, accoutumés à la manière de combattre des Parthes; & Antoine s'en vengea peu après, en l'attirant auprès de lui par de belles paroles & le dépouillant de ses états; mais dans le même temps il négligea le moyen que le roi des Mèdes lui donnoit de recommencer la guerre avec avantage, en joignant ses troupes aux siennes; & n'étant plus occupé que de son amour, après avoir triomphé à Alexandrie d'Artabalde, ce qui étoit faire affront à la ville de Rome, il s'avisa de déclarer publiquement Cléopâtre reine d'Egypte, de Chypre, de la Lybie & de la Célè-Syrie. Il nomma en même temps Césariion qu'elle avoit eu de César pour son successeur dans ses états, déclara les deux fils qu'il en avoit eus rois des rois, donna à l'un le vain titre de roi d'Arménie & de Médie, à l'autre celui de roi de Cilicie, de Syrie & de Phénicie, leur fit prendre les vêtements ordinaires à ce rang, & les fit escorter de gardes. Tout cela sans doute étoit fort capable d'irriter les Romains contre lui; mais Auguste craignoit toujours de se brouiller avec lui, & même son affection pour Octavie sa sœur n'auroit pas été capable de l'engager dans une guerre civile: ce fut Antoine lui-même qui la commença, & en voici les prétextes. Auguste s'étant rendu maître de la Sicile après la mort de Pompée, ne lui en avoit pas fait part: il ne lui avoit pas rendu les vaisseaux qu'il lui avoit empruntés pour cette guerre: il avoit retenu toute l'Afrique, après en avoir dépouillé Lépide; enfin il avoit partagé presque toute l'Italie entre les soldats vétérans qui l'avoient servi, & n'avoit rien laissé à donner dans ce pays à ceux qui avoient servi en Orient. Auguste ne manqua pas de réponses; mais Antoine n'en étant pas satisfait, fit marcher aussitôt dix légions sous la conduite de Canidius; & s'étant mis en mer peu après avec une nombreuse flotte, parut près à accabler son ennemi, qui ne s'attendoit pas à une pareille vivacité, & qui étoit perdu sans ressource, si Cléopâtre n'avoit pas été de la partie. Cette voluptueuse reine ayant mis pied à terre dans l'île de Samos, engagea Antoine à en faire de même; tous les rois d'Orient s'y attrouperent; tous les plaisirs y accoururent en foule. Pendant ce temps-là Auguste se prépara à la guerre, & ayant grossi son parti de ceux que les mauvais traitemens de Cléopâtre avoient obligé à abandonner Antoine, il fut bientôt en état d'aller au-devant de lui jusqu'au promontoire d'Actium. Ce fut en cet endroit que se donna la célèbre bataille navale, qui rendit Auguste maître de tout l'empire, le 2 septembre de l'an 723 de Rome, 31 avant J. C. La victoire ne penchoit encore d'aucun des deux côtés, lorsqu'on vit se détacher de la flotte d'Antoine soixante vaisseaux, dans l'un desquels étoit Cléopâtre; ce qui déconcerta tellement le général, qu'abandonnant les siens, il la suivit, & se retira au promontoire de Tenare, sans songer qu'il laissoit à terre dix-neuf légions, & plus de douze mille chevaux, qui n'avoient pas encore été attaqués. Antoine donna bientôt après une autre marque de désespoir, lorsqu'ayant donné ordre à Canidius, qui commandoit les troupes de terre, de regagner l'Asie par la Macédoine, il compta néanmoins si peu sur de si grandes forces, que laissant un vaisseau chargé de toutes sortes de richesses à ses amis, il se sépara d'eux avec larmes, & pria le magistrat de Corinthe de les mettre à couvert jusqu'à ce qu'ils pussent fléchir la colère d'Auguste. Ces faiblesses déconcertèrent tout son parti. Canidius prit aussi la fuite, & les troupes abandonnées de leurs chefs se livrèrent au vainqueur. Antoine ayant renvoyé Cléopâtre en Egypte, alla en Lybie peu accompagné, & trouva que celui qui commandoit

dans ce pays étoit entré dans les intérêts d'Auguste; après quoi reprenant le chemin d'Egypte, il y apprit la perte de son armée, & l'infidélité d'Hérode & des autres rois d'Orient; ce qui lui ayant fait concevoir une violente haine de tous les hommes, il se retira dans une maison écartée pour y vivre, comme avoit fait autrefois le célèbre misanthrope Timon. A cette bifarerie en succéda une autre: se regardant comme un homme près de mourir, & voulant ne pas perdre le peu de jours qu'il avoit à vivre, il retourna dans le palais; & ayant formé avec Cléopâtre & avec d'autres une société de moutans, *commorientium*, il recommença à se divertir, jusqu'à ce qu'Auguste fût aux portes d'Alexandrie. Antoine, qui avoit tenté inutilement de traiter avec lui, lui fit voir alors pour la dernière fois, que s'il lui étoit inférieur en toute autre chose, au moins il entendoit mieux que lui le métier de la guerre; car il culbuta sa cavalerie, & la repoussa jusque dans son camp. Mais dès le lendemain même sa flotte l'abandonna, & sa cavalerie effrayée de cette défection, le laissa seul avec son infanterie, qui ne put tenir long-temps devant l'ennemi: de sorte que se voyant sans ressource, & croyant que Cléopâtre s'étoit tuée elle-même, comme elle le lui avoit fait dire, il s'enfonça un poignard dans le sein, & mourut quelques heures après, n'étant âgé que de 56 ans, l'an 30 avant J. C. On ne peut disconvenir que cet homme n'eût de grandes qualités: quoiqu'il aimât les plaisirs, & qu'il s'y livrât tout entier dans l'occasion, néanmoins avant que Cléopâtre l'eût comme enchanté, il les quittoit sans peine lorsque les affaires l'appelloient à elles: il savoit alors souffrir la faim, la soif, les incommodités des diverses saisons: il aimoit les soldats, & s'en faisoit aimer: tendre & généreux ami, clément à l'égard de ses ennemis, lorsqu'ils ne lui avoient pas donné des marques du dernier mépris, & qu'il leur voyoit du mérite. La mort de Cicéron l'a fait passer pour cruel, quoiqu'il ne le fût pas naturellement: ce célèbre orateur l'avoit poussé à bout, & il ne pouvoit le laisser vivre, sans s'exposer à recommencer une guerre civile. En un mot, s'il avoit été moins voluptueux, il auroit pu passer pour un grand homme; & avec ce défaut il ne laissoit pas de tenir son rang entre les hommes illustres. Il avoit épousé en premières noces *Fadia*, sa cousine germaine, & en secondes *Fulvie*, femme, comme on l'a vu, extrêmement hautaine, qui s'intrigua fort avant dans les affaires, & dont il eut entr'autres enfans, *Jules-Antoine*. La troisième femme du triumvir, fut *Octavie*, dont il eut aussi plusieurs enfans. Elle étoit aussi belle, & plus vertueuse que Cléopâtre, & fit tous ses efforts pour réconcilier son frère & son mari; mais celui-ci ne fit que l'en mépriser davantage. Plutarque a écrit la vie de Marc-Antoine fort au long. Cicéron l'a dépeint avec des couleurs bien vives dans sa seconde Philippique. * Plutarch. vit. Ant. Bayle, dict. crit.

ANTOINE (Caius) frère du triumvir, servit sous César contre Pompée. Après la mort de César sous le consulat de Marc-Antoine son frère, il fut envoyé en Macédoine, où il fut fait prisonnier par Hortensius qui le livra à M. Brutus. Ce dernier le fit mourir, pour se venger des proscriptions que le triumvirat exerçoit à Rome sur ses amis, l'an de Rome 711, avant J. C. 43, & Marc-Antoine vengea ensuite cette mort par celle d'Hortensius, qu'il fit égorger sur le tombeau de Caius.

ANTOINE (Lucius) second frère du triumvir, fut tribun du peuple, sous le consulat de son frère, & consul l'an de Rome 713, & avant J. C. 41, temps auquel il triompha de quelques peuples des Alpes, plutôt par un faste extravagant, qu'à cause d'aucune victoire qu'il eut remportée. Il prit les armes contre Octavien ou Auguste, à la persuasion de Fulvie; mais s'étant enfermé dans Pérouse, il y fut assiégé & fait

A N T

prisonnier. Auguste lui rendit depuis la liberté. * Plutarque, Bayle, *dict. crit.*

ANFOINE (Marc-Jules) fils du triumvir & de Fulvie, se fit aimer d'Auguste, après la mort de son pere, & fut élevé de dignités en dignités jusqu'au consulat, l'an de Rome 744, & 10 ans avant J. C. Il épousa même Marcella nièce d'Auguste, & fut des plus avant dans la faveur de ce prince. Mais loin de reconnoître ses bienfaits, il fut l'un des adultères de sa fille Julie, crime qui fit condamner Antoine à la mort, ou qui l'obligea, selon quelques-uns, à se tuer lui-même. Il avoit composé un poëme héroïque, & quelques traités en prose. * Patercul, l. 2. Bayle, *dict. crit.*

ANFOINE (L. Jules) fils du précédent, fut relégué à Marseille, sous prétexte de l'y faire étudier : il y mourut, & fut inhumé solennellement. Il y a apparence qu'il fut le dernier de l'illustre famille des Antoinnes. * Tacite, *annal.* l. 4, c. 44. Bayle, *dict. critiq.*

ANTOINE (Honoratus) tribun des prétoriens sous Galba, souleva ses soldats contre Nymphidius, qui vouloit s'emparer de l'empire. Nymphidius accourut au bruit des mouvemens qu'il avoit excités, & fut tué l'an de J. C. 68.

ANTOINE, capitaine Romain, qui commandoit dans Ascalon pendant la guerre des Juifs, les défit en deux combats, & leur tua dix-huit mille hommes, l'an de J. C. 68. * Josephhe.

ANTOINE, capitaine Romain, qui au siège de Jotapat, étant allé dans des cavernes, pour en chasser quelques Juifs, qui s'y étoient réfugiés, en trouva un qui le pria de lui sauver la vie, & pour assurance de sa foi de lui donner la main. Antoine la lui tendit sans se défier de rien, & en même temps le Juif lui donna un coup de poignard dans l'aine dont il mourut. * Josephhe, *guerre des Juifs.*

ANTOINE (Marc-Antoine Julien) intendant de Judée, sous Vespasien, assista avec Tite au siège de Jérusalem. Peut-être est-ce cet Antoine Julien, qui, selon Minucius-Felix, en a écrit l'histoire, à moins que ce ne soit ANTOINE-JULIEN, qui étoit d'Espagne, & qui enseigna la rhétorique à Rome, vers le milieu du II^e siècle. Ce dernier a laissé quelques écrits de sa profession, & il est cité avec éloge par Aulu-Gelle, dont il étoit contemporain. * Josephhe, *de la guerre des Juifs.* Aulu-Gelle, l. 1, c. 4.

ANTOINE (Lucius) gouverneur de la haute Germanie, sous Domitien, ne pouvant plus souffrir ses cruautés, & les railleries qu'il faisoit de lui, se révolta, se fit déclarer empereur, & se saisit de l'argent qui étoit en dépôt pour le paiement des troupes. Ce soulèvement fit grand bruit à Rome, & Domitien fit marcher avec soi tout le sénat contre Antoine; mais il venoit d'être défait & tué par Lucius Maximus, selon Dion; ou par Appius Norbanus, selon le jeune Victor, l'an 89 de J. C. (Peut-être étoit-ce le même qui portoit ces quatre noms; au moins on voit une lettre de Domitien à Lucius Appius Maximus, & une inscription rapportée par Onuphre, qui attribue à Appius Maximus la gloire d'avoir achevé la guerre de Germanie.) Pendant que Maximus étoit aux mains avec Antoine, sur les bords du Rhin, les Allemands qui venoient au secours du dernier, parurent sur les bords du fleuve; mais il s'étoit tellement enflé tout à coup, qu'ils ne purent le passer. La tête d'Antoine fut portée à Rome, & exposée publiquement. * Dion, l. 67. Onuphre, *Fastes.* Tillemont, *hist. des emp. sous Domitien.*

ANTOINE (Primus Antonius) surnommé Becco, d'un mot gaulois qui signifie *le bec d'un coq*, naquit à Toulouse, & fut condamné comme faulxsaire sous Néron. Ce qui ne l'empêcha pas de parvenir dans la suite aux premiers grades militaires. Il fut un des plus

A N T 173

grands capitaines de son siècle, au rapport de Corneille Tacite, & de ceux qui ont écrit l'histoire romaine. La plus éclatante de ses victoires fut celle qu'il remporta pour Vespasien, sur l'armée de l'empereur Vitellius proche de Crémone, après qu'Artius Varus eut engagé témérairement le combat sans son ordre, le 19 octobre de l'an 69 de J. C. Le même Tacite remarque qu'il n'étoit pas seulement courageux, mais aussi très-éloquent & fort adroit pour se faire aimer du peuple & de ses soldats. * C. Tacite, *hist.* l. 2.

ANTOINE. (Ordre de saint) Le R. P. Boudet, supérieur de la maison de S. Antoine à Paris, nous a communiqué deux Mémoires sur cet ordre, l'un imprimé, l'autre manuscrit, tous deux de sa composition. Nous en allons faire usage ici. L'ordre de S. Antoine a pris naissance dans l'onzième siècle. JOSSELIN Allemand, issu des comtes de Poitiers, de l'illustre maison de Touraine, étant allé à Constantinople au retour d'un voyage de la terre-sainte, que sa piété lui avoit fait entreprendre, demanda & obtint vers l'an 1070, qu'on lui fit présent des reliques de S. Antoine, qui avoient été transférées d'Alexandrie d'Egypte à Constantinople dès le huitième siècle. Dépotaire de ce trésor, il le portoit dans ses voyages, & dans ses expéditions militaires. C'étoit l'usage de son temps; mais il étoit abusif. Le pape & les évêques lui intimèrent d'exposer plutôt ces reliques à la vénération publique dans un lieu décent. Il obéit, & choisit pour cela la petite ville de la Mothe-Saint-Didier, dont il étoit seigneur, & commença dès-lors à y jeter les fondemens de la magnifique église de S. Antoine, qui subsiste encore aujourd'hui dans toute sa beauté. Dans ce même temps, l'Europe fut affligée de ce fléau terrible, incurable à toute la médecine, que S. Thomas appelle *ignis infernalis*, qui est connu sous le nom de *Sideration*, ou de feu sacré, & qu'on a nommé *feu de S. Antoine*, parceque l'intercession de ce saint étoit le seul remède qui en arrêtât les funestes effets. On vint donc en foule à la Mothe-Saint-Didier pour réclamer la protection du saint; & beaucoup de prodiges s'y opéroient. Le nombre des malades qu'on y envoyoit devint bientôt si considérable, que faute de logemens, on étoit forcé d'en laisser une grande multitude exposée aux injures de l'air. GASTON, & son fils GÉRIN, deux riches gentilshommes d'une des premières maisons de Dauphiné, touchés de la situation de ces malades, résolurent de pourvoir à leurs besoins, & ils y consacrerent leurs biens & leurs personnes. Sept autres gentilshommes de la province, animés par un si bel exemple, voulurent avoir part à leurs bonnes œuvres; tous firent bâtir, de concert, dans la petite ville de la Mothe, un Hôpital où ils reçurent tous les malades de l'un & de l'autre sexe, attaqués du feu de S. Antoine. C'est donc à ces illustres hospitaliers que l'ordre de S. Antoine est redevable de son institution. Ils en ont été en même temps les fondateurs & les premiers profès : les historiens fixent l'époque de cet événement à l'an 1095, sous le pontificat d'Urbain II. Ce nouvel établissement devint aussi en peu de temps l'objet d'une pieuse émulation, & dès le XII^e siècle, cette société eut des établissemens en France, en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Angleterre, en Ecosse, en Hongrie, en Lorraine, en Savoye, en Piémont, & même au-delà des mers, comme à S. Jean d'Acre, à Constantinople, dans l'île de Chypre, dans la Morée, & jusque dans l'Afrique. Gaston, en qualité de chef d'une entreprise que Dieu avoit favorisée d'un succès si heureux, fut obligé de prendre le gouvernement général des hospitaliers; on lui donna le titre de *Grand-Maître*; tous les autres établissemens reconnurent pour chef-lieu la petite ville de la Mothe, qui avoit déjà perdu son ancien nom pour prendre celui de S. Antoine, qu'elle a toujours eu depuis. Toutes ces mai-

sons devinrent autant de commanderies, qu'on divisa en générales & en subalternes : les générales relevoient immédiatement de celle de la ville de Saint-Antoine, dont le grand-maître étoit titulaire ; les subalternes relevoient des générales. Les hospitaliers s'assujétirent à une vie commune & uniforme ; & pour la marque extérieure de leur profession, ils mirent un *tau* grec sur leur habits ; c'est cette marque que les chanoines réguliers de l'ordre de S. Antoine, leurs successeurs, portent encore aujourd'hui. La forme que l'on vient de décrire, subsista pendant plus de deux siècles. Dix-sept grands-mâtres se succédèrent les uns aux autres durant cet intervalle ; ils furent tous d'une noblesse distinguée : en voici les noms.

NOMS DES DIX-SEPT PREMIERS GRANDS-MÂTRES de l'ordre de S. Antoine.

- I. GASTON, qu'Aimar Falco (2 part. ch. 33,) appelle *Vir nobilissimus*.
- II. ETIENNE, son surnom n'est pas marqué dans l'histoire de l'ordre de S. Antoine.
- III. NAUTELME de Soffrey.
- IV. GUILLAUME de Roux, (*Guilielmus Rusti*.)
- V. PIERRE Soffrey, neveu de Nautelme de Soffrey, troisième grand-maître.
- VI. BRUNO de Sens.
- VII. FALCO.
- VIII. ETIENNE II du nom : son surnom ne nous est pas connu.
- IX. FALCO de Matthionis.
- X. GUILLAUME Soffrey.
- XI. PONCE de Roux.
- XII. JOSSELIN de la Tour.
- XIII. GUILLAUME de Parnanc.
- XIV. GUILLAUME de Bonis.
- XV. GUILLAUME-DANIEL de Roux.
- XVI. ETIENNE III. L'historien n'assigne pas son surnom, non plus que des deux autres du même nom. Peut-être qu'*Etienne* a été le nom propre de quelque famille noble de Dauphiné.
- XVII. AÏMON de Montagny, originaire de la Province de Lyonnais.

Il faut observer que les gentilshommes qui se consacraient au service des malades atteints du feu de S. Antoine, ne desservirent pas l'église dans laquelle le corps de ce saint étoit conservé. Cette église ne fut achevée que vers l'an 1119, par les soins de Guignes Didier, héritier & parent de Josselin : elle fut consacrée par Calliste II, & confiée aux soins des Bénédictins, devenant un prieuré de leur ordre, lequel prieuré dépendoit de l'abbaye de Mont-Majour. Les choses demeurèrent en cet état jusqu'en 1297. Cette même année, Aïmon de Montagny, dix-septième grand-maître, considérant que la maladie du feu de S. Antoine n'étoit plus si fréquente ; que l'objet qui avoit donné lieu à l'établissement des hospitaliers, cesseroit peut-être un jour entièrement, & que cette cessation pourroit donner lieu à la dissipation de son ordre, demanda au pape Boniface VIII une nouvelle forme de constitution, qui, sans faire perdre de vue la fin primordiale de l'institut des hospitaliers de S. Antoine, les attachât plus particulièrement au culte divin, & aux fonctions ecclésiastiques, qui sont perpétuelles de leur nature. Le pape eut égard à cette demande, accorda aux hospitaliers de S. Antoine, la qualité de chanoines réguliers de S. Augustin, dont ils suivoient déjà la règle, confirma la transaction qu'Aïmon de Montagny venoit de faire avec les Bénédictins qui lui cédoient le prieuré de S. Antoine, & unit à perpétuité à la maison hospitalière, fondée par Gaston, l'église & le prieuré, qu'il érigea en même temps en abbaye chef-lieu de l'ordre de S. Antoine. Cet ordre a reçu depuis ce temps un grand nombre de marques d'illustration, dont on peut voir le détail, au moins en par-

tie, dans Falco, historien de cet ordre. Les abbés ayant succédé aux grands-mâtres, nous allons en rapporter une liste historique.

NOMS DES ABBÉS DE L'ORDRE DE S. ANTOINE, qui ont succédé aux grands-mâtres.

I. AÏMON DE MONTAGNY, dernier grand-maître, & premier abbé, mort en 1316. Il a été membre du conseil privé des dauphins ; & l'un de ces princes, à la réquisition des seigneurs de Dauphiné, l'établit en 1305, président des états en sa qualité d'abbé de S. Antoine, en l'absence ou empêchement de l'évêque de Grenoble. Ses successeurs ont joui de cet honneur dans toutes les assemblées des états, qui se sont tenues depuis cette époque.

II. PONCE d'Alerac, mort en 1328.

III. GUILLAUME Mitte, des comtes de Chevrières, de Saint-Chaumont, élu en 1328, fut nommé chef du conseil delphinal, établi en 1337, par le dauphin Humbert II. Le parlement de Grenoble a succédé à ce conseil. La charte d'érection est rapportée dans *l'histoire de Dauphiné*, par M. de Valbonnais, (tome II, tit. 84, p. 328.) Il mourut en 1342.

IV. PIERRE Lobet, mort en 1369. Il contribua beaucoup par ses conseils à la donation que Humbert II, dauphin de Viennois, fit de ses états, le 30 mars 1349, au roi Philippe de Valois.

V. PONCE Mitte de Chevrières, neveu de Guillaume, mort en 1374.

VI. BERTRAND Mitte, neveu de Ponce, mort en 1389.

VII. GERENTON de Châteauneuf, mort en 1409, & non dès 1405, comme l'a écrit Aimar Falco dans l'histoire de l'ordre. On trouve la preuve du contraire dans les archives de l'abbaye de S. Antoine.

VIII. HUGUES de Châteauneuf, mort en 1417. Cet abbé fut employé dans le conseil du roi, à cause de la réputation qu'il s'étoit justement acquise par sa vertu & par sa science. C'est sous son gouvernement que la république de Florence donna à l'ordre de S. Antoine une marque singulière de son affection, par un decret solennel de l'an 1412, par lequel elle déclare qu'elle prend sous sa protection spéciale les personnes & les biens de cet ordre, avec défense à tous & à chacun des citoyens, de proposer rien de contraire à leurs intérêts, & cela sous des peines graves contre les contrevenans. L'empereur Sigismond, par un diplôme de l'an 1415, accorda aussi de grands privilèges audit ordre, en considération du mérite éminent de Hugues de Châteauneuf.

IX. FALCO de Montcheny, mort en 1418. Il fut l'un des plus habiles théologiens de son temps. Avant qu'il fût abbé, le chapitre général l'avoit nommé son député conjointement avec Robert de Saint-Aignan, pour assister au concile de Constance.

X. ARTHAUD de Grandval, mort en 1427. Le pape Martin V qui l'estimoit, ayant fait un voyage à S. Antoine, après qu'il eut été élu dans le concile de Constance, lui laissa en partant son buste en marbre.

XI. JEAN de Poley, mort en 1438. C'est sous son gouvernement que le roi Charles VII visita en 1434 l'abbaye de S. Antoine. Il avoit assisté en 1431 au concile général de Basse.

XII. HUMBERT de Brionne, ou de Brion, mort en 1459. Le pape Calliste III confirma, durant son gouvernement, les privilèges & prérogatives de l'ordre de S. Antoine. Eugène IV lui avoit donné le pouvoir d'établir dans l'église de S. Antoine deux grands pénitenciers, pour absoudre les pèlerins de tous les cas réservés.

XIII. BENOÎT de Montferrand ; le pape Paul II le nomma à l'évêché de Constance, dont il ne prit point possession, & ensuite, vers 1469, à l'archevêché de Tarentaise.

A N T

XIV. JEAN Joguet, ambassadeur de France à la cour de Rome, fut élu en 1471, & mourut en 1482. Sous son gouvernement le roi Louis XI visita l'abbaye de S. Antoine, à qui il fit de grands biens. Le pape Sixte IV après avoir confirmé les privilèges de l'ordre, adressa une bulle à l'abbé, où il déclare qu'on doit regarder les commanderies de S. Antoine comme des dignités; & qu'en conséquence, les commandeurs pourront être nommés commissaires apostoliques, pour prendre connoissance des affaires, dont l'examen leur sera renvoyé. Le même pape confirma les statuts faits par le chapitre général de l'ordre en 1476.

XV. ANTOINE de Brionne, neveu de Humbert, mort en 1490.

XVI. ANTOINE de Roquemaure, mort en 1493 : le roi Charles VIII l'avoit nommé son ambassadeur auprès du saint-siège.

XVII. PIERRE de l'Aire, mort en 1495, l'année même de son élection. N'étant encore que grand-prieur de l'abbaye de S. Antoine, il eut une place de conseiller au parlement de Grenoble, dont le roi lui accorda des lettres-patentes.

XVIII. THÉODORE de Saint-Chaumont, fut premier ministre des ducs de Lorraine René & Antoine son fils. En 1502, sous son gouvernement, l'empereur Maximilien I ordonna par un décret impérial, que l'ordre de S. Antoine se serviroit à l'avenir pour armoiries de l'*Aigle éployée de sable en champ d'or*, portant un autre écusson chargé d'un *Tau d'azur*, aussi en champ d'or : *ut inter ceteros christiana religionis ordinis dignoscetur ; & omnes gentes ordinis Antoniani sublimitatem & claritatem intelligerent* : ce sont les termes du diplôme. Théodore de Saint-Chaumont fit un voyage à Rome, où le pape Léon X le reçut avec beaucoup de distinction. Passant par la Mirandole, le duc François Pic lui fit présent d'un manuscrit contenant sept lettres de S. Antoine, qui n'avoient point encore paru : l'abbé les communiqua à Symphorien Champier, qui les donna au public avec des notes de sa façon. Cette édition est de 1516 in-4°. à Paris. Théodore fut aussi inquisiteur de la foi. Il mourut en 1527.

XIX. ANTOINE de Langeac, mort en 1537. C'est sous son gouvernement que François I visita en 1533 l'abbaye de S. Antoine; & qu'Airar Falco, commandeur de la maison de S. Antoine de Bar-le-Duc, a écrit l'histoire de l'ordre, imprimée en 1534.

XX. JACQUES de Joyeuse, doyen de la cathédrale du Puy en Velay, mort en 1542.

XXI. FRANÇOIS de Tournon, cardinal, ministre d'état sous les rois François I, Henri II, François II, & Charles IX. Ses grandes occupations lui firent abdiquer le gouvernement de l'ordre, quelques années après son élection.

XXII. FRANÇOIS de Langeac, frère d'Antoine, vit le commencement des désordres que le calvinisme causa en Dauphiné, & qui fit un dommage considérable à l'abbaye de S. Antoine, & à l'ordre même. Il mourut vers l'an 1562.

XXIII. LOUIS de Langeac, neveu de François, fut fait prisonnier par les troupes du parti calviniste, & l'ordre paya une grosse somme pour sa rançon. Sous son gouvernement ces hérétiques pillèrent quatre à cinq fois l'abbaye de S. Antoine, en 1562, 1567, 1580, 1586 & 1590, & massacrèrent plusieurs des religieux. L'abbé de Langeac, qui s'étoit retiré à Paris, y mourut en 1597. Ces désastres ayant ruiné le temporel de l'abbaye, & d'une partie des maisons qui en dépendent, on songea à établir une réforme par laquelle les commanderies de l'ordre ne seroient plus conférées en titre, mais seroient possédées en commun, sous l'administration des supérieurs triennaux, élus dans le chapitre général qui se tient tous les trois ans. Telle est la forme qui subsiste encore aujourd'hui dans l'ordre de S. Antoine.

A N T 175

XXIV. ANTOINE Tolosani, mort en odeur de sainteté le 12 juillet de l'an 1615. C'est lui qui conçut la réforme de son ordre, & qui y mit la dernière main. Cherchez TOLOSANI.

XXV. ANTOINE Brunel de Grammont. Il exécuta la réforme projetée par son prédécesseur, & il consentit que les revenus de la manse abbatiale fussent mis en commun, de même que ceux des commanderies de l'ordre. Les nouveaux statuts, qui s'observent aujourd'hui, furent dressés dans un chapitre général dès l'an 1616, approuvés par Louis XIII en 1619, & confirmés par le pape Urbain VIII en 1634. M. de Grammont mourut la même année 1634.

XXVI. JEAN Chataing. Il abdiqua sa dignité en 1645.

XXVII. JEAN Rasse, gouverna l'ordre avec beaucoup de sagesse pendant vingt-huit ans, & mourut en 1673.

XXVIII. CLAUDE Sup, mort en 1678.

XXIX. ANTOINE Pain de la Jasse, mort en 1687. Tout l'ordre se loua de son gouvernement.

XXX. GEORGES-PAUL de Maulévrier de Langeron, abdiqua le gouvernement en 1700, & mourut en 1729.

XXXI. JEAN Danthon, mort en 1732 dans une grande réputation de sainteté. Il s'étoit opposé longtemps à son élection. En 1722, sous son gouvernement, les religieux de S. Antoine eurent un grand procès à soutenir contre ceux de la congrégation de sainte Geneviève, qui leur disputoient la qualité de chanoines réguliers, à eux accordée dès l'an 1297 par le pape Boniface VIII. Les religieux ont été maintenus dans cette qualité par un arrêt solennel du grand-conseil, où ils ont leurs causes commises.

XXXII. NICOLAS Gasparini, né à Lyon en 1679, originaire d'une famille considérable de Luques, fut élu le 25 novembre 1732. Ses talens, la supériorité de son génie, la douceur de son caractère, l'intégrité de ses mœurs, son zèle pour le maintien de la discipline régulière, & pour le progrès des études, le rendront à jamais illustre dans les fastes de l'ordre de S. Antoine. Il a abdiqué sa dignité en 1747.

XXXIII. ETIENNE Galland, de Grenoble, élu le 11 juillet 1747.

L'écrit d'où nous avons tiré une partie de ce qu'on vient de lire, a pour titre : *Mémoire où l'on établit le droit des abbés généraux de S. Antoine, de présider aux états de la province de Dauphiné, en l'absence de M. l'évêque de Grenoble : & de siéger au parlement de la même province, en qualité de conseillers-nés : & où l'on trouve une idée générale & abrégée de l'ordre de S. Antoine, de son progrès, & des grands hommes qu'il a donnés à l'église & à l'état.* in-4° de 55 pages. Ce mémoire, ainsi qu'on en a averti, est de M. Boudet, chanoine régulier de l'ordre de S. Antoine, supérieur de la maison dudit ordre à Paris.

ANTOINE (Saint) de Pont-à-Mousson, commanderie. La maison de Pont-à-Mousson fondée avant l'an 1200, a toujours eu le titre de *commanderie générale*, ayant sous sa juridiction d'autres commanderies subalternes. Dans le commencement on l'appelloit *Baillivie de Liège*, ou commanderie-générale de Liège, parceque Pont-à-Mousson n'étant alors qu'un petit village, cette commanderie tiroit son nom de la ville de Liège, qui étoit la principale ville qui fût renfermée sous sa juridiction. La grande église de cette commanderie, possédée aujourd'hui par les jésuites, fut commencée sur la fin du XIII siècle, & bâtie par les libéralités des généraux de l'ordre de S. Antoine, & des commandeurs de Pont-à-Mousson : elle ne fut achevée qu'en 1474. Les peres de S. Antoine demeurèrent paisibles possesseurs de leur maison & de leur église jusqu'en 1574, qu'ils furent transférés au de-là de la rivière, pour donner leur maison aux jésuites qui la possèdent aujourd'hui.

176 A N T

d'hui. Voici la liste des commandeurs de Pont-à-Mousson, telle que le R. P. Calmet la rapporte dans le tome III de son *Histoire de Lorraine*.

I. Le plus ancien, dit-il, que nous trouvions est Guillaume de Dijon, qui possédoit la commanderie en 1200.

II. François Lauterin la posséda en	1208
III. André de Reims,	1243
IV. François de Falco,	1268
V. Guillaume de Condré,	1278
VI. Antoine de Falco,	1288
VII. Nicolas de Falco,	1313
VIII. Guichard de Bozoil,	1324
IX. Guillaume Falaviel,	1334
X. François Berengier,	1347
XI. Jacques de Crest,	1356
XII. Eynard de Clermont,	1362
XIII. Armand Flaviel de Vierville,	1363
XIV. Jean de Puffigny,	1378
XV. Nicolas de Verriac,	1381
XVI. Jacques Paillardet,	1388
XVII. Jacques Fiére,	1399
XVIII. Baldouin de Jean,	1419
XIX. Ermeric Sigaud,	1431
XX. Jean Sorlier,	1435
XXI. Théodoric Sorlier,	1453
XXII. Didier Solier,	1469
XXIII. Antoine de Brion,	1479
XXIV. Théodore de S. Chamon,	1497
XXV. Pierre de Falco,	1513
XXVI. Etienne de Rochefort,	1521
XXVII. Jacques de Joyeuse,	1528
XXVIII. François de Tournon,	1540
XXIX. Claude Jenotte,	1543
XXX. Jean Ulric, prêtre séculier, commandeur intrus.	1590

Ce fut sous son gouvernement que la maison de S. Antoine fut destinée aux jésuites en 1572.

XXXI. Claude Lallemand,	1574
XXXII. Nicolas de la Ferré, dernier commandeur dé- cédé en 1639,	1598

Après sa mort, la religion nomma toujours des supérieurs triennaux, quoiqu'il y eût des commandaires, savoir :

I. l'abbé de Gorze,	1639
II. Le prince Charles de Lorraine,	1648
III. Jacques le Moineur,	1660

Les supérieurs triennaux au nombre de dix, sont :

Antoine la Brun,	1640	Nicolas Courcier,	1661
François Pontaine,	1643	Jean Chrysoftôme Rava-	
Nicolas Mailler,	1646	cho,	1669
Simon de Bonnefoi,	1649	Charles Rouffeler,	1670
Paul Ferrari,	1652	Jacques Thevenin,	1672
Henri Guerin,	1655		

Ce dernier fut pourvu en titre de la commanderie, par accord passé entre lui & Jacques le Moineur, avec pouvoir de l'ordre. Par cet accord le Moineur céda à Thevenin la commanderie, moyennant une pension annuelle & viagère de deux mille cinq francs barrois. Thevenin obtint des provisions en cour de Rome, & posséda le bénéfice jusqu'en 1680, qu'il s'en démit en faveur de l'ordre, à l'effet de l'union à la congrégation réformée, & le titre fut éteint en 1680, par une bulle particulière. Les commandeurs généraux avoient obtenu du pape Sixte IV, ainsi qu'il résulte de sa bulle du 18 janvier 1471, la même prérogative que Boniface VIII avoit accordée aux dignités des cathédrales & collégiales, de pouvoir être juges, exécuteurs & commissaires apostoliques ; & ce droit subsiste encore dans les supérieurs triennaux élus à ces commanderies générales, en sorte qu'ils peuvent en user durant le temps de leur supériorité. * Voyez l'*Histoire de Lorraine* par le pere Calmet, tome III, page 35, &c.

ANTOINE (Saint) ordre militaire en Ethiopie,

A N T

dans l'empire du Prêtre-Jean. Il fut fondé, si l'on en croit quelques auteurs, l'an 370, par l'empereur Jean S. Léon le Grand l'approuva, & il reçut de prodigieux accroissemens à la faveur d'une loi, qui ordonnoit à tous les chefs de famille de donner le second de leurs enfans à l'ordre, lorsqu'ils en avoient trois. Rien n'est plus fabuleux que cet ordre. Il n'a jamais subsisté que dans l'imagination d'un Jean Balasar, soi disant Ethiopien, dont l'ouvrage a été traduit en françois, & imprimé en 1632. Il est surprenant que d'habiles gens aient confondu cet ordre avec celui dont on vient de parler. Ce qu'il y a de vrai, c'est que dans ce vaste empire, il n'y a aucun prêtre qui ne soit religieux, & qui ne se dise de l'ordre de S. Antoine. Ils portent toujours une croix de fer à la main ; quelques-uns sont habillés de jaune, soit de peaux, ou de toile de coton, les autres n'ont qu'une calotte jaune ou violette, selon les différens instituts d'où ils sont ; car il y en a de l'institut de l'abbé Thecle Haimanor ; d'autres de l'institut de l'abbé Eustase ; & d'autres enfin qui sont comme des chanoines réguliers. * Ludolphe, *hist. éthiop.* IV vol. des lettres édifiantes des missions, & Marmol, *de l'Afrique*.

ANTOINE (Saint) ordre militaire institué en Hainaut l'an 1382, par le comte Albert de Bavière. Les deux auteurs des annales de Hainaut, (*chap. 23*) prétendent que dès l'an 1298, Boniface VIII avoit institué un ordre de S. Antoine, par une bulle dont eux seuls font mention. Celui de Hainaut fut fondé à l'occasion d'une maladie qu'on appelle *feu S. Antoine* : ceux qui en étoient atteints, alloient visiter une chapelle dédiée au Saint, dans le bois d'Havré près de Mons ; & beaucoup de gens s'en trouvant soulagés après ce pèlerinage, le comte crut devoir donner une preuve éclatante de sa reconnaissance, par la création d'un ordre militaire, qui porteroit le nom de S. Antoine, & qui ne seroit composé que de gentilshommes, ou de gens du premier mérite. On prétend que les premiers chevaliers se distinguèrent par leur empressement à aller combattre les infidèles dans la Prusse & dans l'Afrique ; mais l'ordre ne subsista pas longtemps. Il renoit ses assemblées dans la chapelle d'Havré, où l'on établit en 1415 des religieux de S. Antoine, avec un hôpital pour recevoir les pèlerins. La marque étoit un collier fait en forme de corde d'hermite, auquel pendoit un bâton à s'appuyer, & une petite cloche. * Aubert le Mire, *orig. ord. equestr.* c. 12.

ANTOINE (Saint) instituteur de l'ordre monastique, naquit l'an 251, en Egypte, dans un village appelé *Coma*, que l'on croit être de la haute Egypte, près de la Thébaïde. Ses parens, qui étoient chrétiens & d'une famille honnête & riche, eurent grand soin de l'élever dans la piété. Il ne fut point instruit dans les belles lettres, & il ne savoit pas même lire, si l'on en croit Evagre & S. Augustin. Cependant S. Athanase, qui dit qu'il n'avoit point appris les lettres, suppose qu'il savoit lire, puisqu'il dit que dans sa jeunesse il s'appliquoit à la lecture. Il perdit à l'âge de 18 ans son pere & sa mere, qui lui laissèrent de grands biens, & à sa sœur aussi. Mais Antoine ayant pris la résolution de quitter entièrement le monde, il distribua ses héritages à ses voisins, vendit ses meubles, en donna le prix aux pauvres, & se retira dans la solitude vers l'an 270. Le lieu de sa retraite fut une cellule près de son village, il s'enferma ensuite dans un sépulcre plus éloigné, & enfin passa le Nil vers l'an 285, & se retira dans les ruines d'un vieux château, où il demeura près de 20 ans. Il fut contraint d'en sortir vers l'an 305, pour gouverner ceux qui venoient se mettre sous sa conduite. Ce fut alors que le nombre de ceux qui le venoient trouver s'augmentant tous les jours, on commença à bâtir dans les deserts plusieurs monastères. Il sortit de sa solitude pendant la persécution

A N T

cution de Maximin en 312, afin d'assister les chrétiens qui souffroient pour Jésus-Christ. La persécution étant finie, il s'en retourna à son monastère, où il fit quantité de miracles, qui lui attirèrent une foule de personnes; ce qui l'obligea de se retirer dans le fond des montagnes, & d'y bâtir une cellule dans un petit monastère près du mont Colzim, à une journée de la mer Rouge. Il vécut long-temps dans cette solitude, d'où il sortoit néanmoins de temps en temps pour visiter ses anciens disciples; & fit en 335 un voyage à Alexandrie, à la prière de S. Athanase, & des autres prélats catholiques, pour la défense de la foi. Il fut toute sa vie fort zélé contre les hérétiques, & se déclara fortement contre les méliciens & les ariens. On dit que la première résolution qu'il prit de se retirer, vint de ce qu'étant entré dans l'église, en méditant sur la vie des premiers chrétiens, qui vendoient leurs biens pour en distribuer le prix aux pauvres, il entendit qu'on y lisoit l'évangile, où Jésus-Christ dit à un jeune homme qui étoit riche : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, puis venez & me suivez, & vous aurez un trésor dans le ciel.* Dans sa première retraite, il imita quelques solitaires, qui ne s'étoient point écartés loin des lieux habités; il s'y appliqua à la prière & à la méditation des vérités de l'évangile, & y fut attaqué de diverses tentations, qu'il surmonta par les austérités de sa vie, & par un travail continu. On rapporte que dans la seconde, il fut fort maltraité par les démons, qui se présentèrent à lui sous différentes formes affreuses, & le chargerent de coups. Après s'être entièrement purifié dans sa troisième retraite, il fit quantité de miracles, & anima par son exemple & par ses discours ceux qui avoient embrassé la vie monastique. Il mourut la 19^e année de l'empire de Constance, c'est-à-dire, l'an 356 de Jésus-Christ, le 17 de janvier, âgé de 105 ans. Il voulut que son corps fût enterré en secret dans la montagne où il s'étoit retiré. Il donna à S. Athanase l'une de ses tuniques, avec le manteau que ce Saint lui avoit donné autrefois, & l'autre tunique à S. Sérapion, évêque de Thmuis, dans la basse Egypte, & son cilice à deux solitaires qui étoient avec lui.

Quoiqu'il n'eût point d'étude, il laissa sept lettres écrites en langue égyptienne adressées à divers monastères, traduites depuis en arabe, dont il ne nous reste qu'une version latine. Symphorien Champier a donné une édition de ces lettres, avec des notes de sa façon, en 1516 in-4^o Paris. Cette édition se fit sur un manuscrit dont François Pic de la Mirande fit présent à Théodore de Saint-Chaumont, abbé de l'ordre de S. Antoine, lequel le communiqua à Champier. On a rapporté dans sa vie une exhortation qu'il fit à ses moines; & les historiens ecclésiastiques font mention des lettres qu'il avoit écrites à l'empereur Constantin, en faveur de S. Athanase. On lui attribue encore une règle & un sermon, qui peuvent être de lui; mais les autres sermons qui lui étoient attribués du temps de Trithème, sont certainement supposés. Sa règle même pourroit être suspecte, parceque les religieux du Levant ne la suivent point, & qu'on n'a pas de preuve qu'elle ait été jamais observée ailleurs que dans le monastère de S. Memin d'Orléans. Il est vrai qu'entre ces religieux du Levant, il y en a qui se disent de l'ordre de S. Antoine; mais il n'y a point de différence entre eux, & les religieux de S. Basile, ou des autres ordres. Ils pratiquent tous la même règle, les mêmes abstinences, les mêmes exercices spirituels; & leurs observances ont pour fondement les ascétiques de S. Basile.

La mémoire de S. Antoine fut honorée peu de temps après sa mort. Dès le V^e siècle, l'abbé Euthyme fit célébrer sa fête. L'Eglise grecque suivit bientôt son exemple; mais dans l'Eglise latine, on n'a commencé à établir son culte que vers le IX^e siècle. On prétend

A N T 177

que son corps qui avoit été caché par ses disciples, suivant sa volonté, a depuis été découvert; qu'il a été transféré à Alexandrie, & d'Alexandrie à Constantinople, où il y eut une église bâtie sous son invocation. On veut encore qu'il ait été transporté de Constantinople en Dauphiné, & on prétend en avoir des reliques dans plusieurs églises de France & d'Allemagne. On a la vie de S. Antoine composée par S. Athanase, & traduite par Evagre. Il est constant par le témoignage des anciens, que S. Athanase avoit écrit une vie de S. Antoine; mais quelques-uns ont douté que celle que nous avons fût de lui. Cependant les conjectures que l'on rapporte pour la révoquer en doute, sont foibles, & l'on n'en peut presque plus douter, depuis que le pere dom Bernard de Montfaucon nous en a donné l'original grec, dans sa nouvelle édition des œuvres de S. Athanase. * *Vie de S. Antoine* par S. Athanase. Sanct. Hieronym. *de script. eccles.* c. 88 & 126. Sanct. Augustin. *l. 8 confess.* c. 6. Cyrillus, *in vita Euthymii.* Sanct. Chrysostom. *homil. 8 in Matth.* Socrate, *l. 4.* Sozomene, *l. 2 & 3.* Rufin, *l. 1.* Sanct. Gregorius *Nazian. orat. 21.* Honoré d'Autun, *de lumin. eccles.* c. 89. Trithème. Bellarmin, *de script. eccles.* Bollandus. Baronius, *in annal. & marty.* Possevin, *appar. sacr.* Hermant, *vie de S. Athanase.* Du-Pin, *biblioth. des auteurs eccles. du IV^e siècle.* Bailler, *vies des saints, mois de janvier. Vie des saints imprimée en 1730, à Paris chez Lottin.* Dom Bernard de Montfaucon, *vie de S. Athanase.*

ANTOINE, disciple de S. Siméon Stylite & son imitateur, vivoit dans le V^e siècle, vers l'an 460, sous l'empire de Léon I. Il écrivit la vie de ce saint, que nous avons en latin, & on y trouve ces paroles dans le 7^e chapitre, *Quidam autem juvenis adstitit ei, Antonius nomine, qui vidit & scripsit hac.* Il y a même apparence que c'est le même, dont parle Evagre. Théodoret a écrit la même vie. * Evagre, *l. 1, hist. eccles.* c. 23. Vossius, *de hist. Lat. l. 2, c. 17.*

ANTOINE, moine de Lerins, dans les V & VI siècles, né à Valerie, ville de Pannonie, sur les bords du Danube, fut élevé dans la piété par S. Severin, l'apôtre de l'Autriche & de la Bavière. Après la mort de ce saint, arrivée en 482, il se retira près de l'évêque de Constance, son oncle paternel, qui le fit entrer dans le clergé. Les barbares s'étant emparé de la Pannonie, il se retira, après la mort de son oncle, dans la Valteline, près d'un saint prêtre nommé Marius. De-là il s'enfuit dans les Alpes du côté du Milanais, où il trouva deux solitaires, avec lesquels il vécut, & continua après leur mort de mener la même vie, fuyant de solitude en solitude pour se cacher, quand il étoit découvert. Enfin, il alla se retirer dans le monastère de Lérins, où il ne vécut que deux ans, & mourut vers l'an 526. Son nom se trouve marqué au 28 décembre dans le martyrologe romain moderne. * *Vie de ce saint écrite par Ennodius.* Bailler, *vies des saints.*

ANTOINE DE PADOUE ou de PORTUGAL, (Saint) religieux de l'ordre de S. François, & le *Tau-maturge* de son siècle, fils de Martin Bulhan ou Bouillan, & de Marie de Tevera, naquit à Lisbonne l'an 1195. Il fut élevé dans la communauté des chanoines de la cathédrale de Lisbonne; se retira ensuite dans la maison de S. Vincent des chanoines réguliers au faubourg de cette ville, où il mena une vie retirée & austère, & passa ensuite dans l'ordre de S. François, qui vivoit encore. Il quitta le nom de Ferdinand, qui lui avoit été donné au baptême, & prit celui d'Antoine. Il conçut le dessein de passer en Afrique, & s'embarqua pour y aller; mais le vaisseau sur lequel il étoit monté, ayant été repoussé par un coup de vent à Messine, il fut contraint de demeurer en Italie. Il y étudia la théologie, & y prêcha avec réputation. Il enseigna ensuite à Montpellier, à Toulouse

& à Padoue , & convertit plusieurs personnes par ses prédications ferventes. Ses discours étoient souvent confirmés par des miracles. Le pape Grégoire IX le nommoit ordinairement l'*Arche du nouveau testament*, & le *secrét dépositaire des lettres sacrées*. Il s'arrêta long-temps à Padoue , dont il a pris son surnom. Sur la fin de sa vie , il s'opposa au relâchement que frere Elie vouloit introduire dans l'ordre de S. François , & se pourvut auprès du pape Grégoire IX. Il étoit alors provincial de la Romagne ; mais il se démit de cette charge étant à Rome. Il revint à Padoue , où il mourut le 13 juin 1231 , âgé de 36 ans. L'année suivante le même pape Grégoire IX le canonisa. Son corps est dans une chapelle de la magnifique église qui porte son nom. Cette chapelle est embellie de quantité de figures de marbre blanc , qui représentent les principales actions de la vie du saint , dont le corps est sous l'autel. Nous avons divers sermons de ce saint , & quelques autres ouvrages qu'on a souvent publiés. Le pere Jean de la Haye , religieux du même ordre , & professeur en théologie , procura en 1641 une nouvelle édition de ses œuvres , qu'il ajouta à celles qu'on attribue à S. François. Il a commencé par mettre la vie , les éloges , & la bulle de la canonisation de S. Antoine de Padoue : *Sermones dominicales adventus , quadragesimæ , ac reliqui omnes de tempore. Sermones de sanctis. Interpretatio vel Expositio mystica in sacram scripturam. Concordantiæ morales sacrorum biblicorum*. Ce dernier ouvrage est divisé en cinq livres : la disposition en est très-exacte. * Wadingue , in *annal. & biblioth. Minor*. Trithème & Bellarmin , de *script. eccles.* Sponde , Bzovius & Rainaldi , in *annal. eccles.* Possévin. Le Mire. La Haye , &c. Baillet , *vies des saints*.

P A T R I A R C H E S.

ANTOINE I , patriarche de Constantinople , a succédé en 821 , à Théodore Iconomaque , & a tenu le siège onze ans.

ANTOINE II , surnommé *Cauleas* , patriarche de Constantinople , fut élu après Erienne , l'an 893 , sous l'empire de Léon VI , dit le Sage , & le Philosophe. Il n'oublia rien pour rétablir l'union dans l'église ; mais il ne fut pas assez heureux pour en venir à bout. Il mourut l'an 895. Les Grecs l'honorent comme un saint. Nicéphore philosophe fit son oraison funebre , que nous avons dans Métaphraste , *ad diem 12 febr.* * Banduri , *imper. orient. l. 8 , comment.*

ANTOINE III de ce nom , *Studite* , fut fait patriarche de Constantinople dans le X siècle. En 974 on célébra un synode en cette ville ; & le patriarche Basile , qui étoit un prélat de mauvaise vie , y fut convaincu de divers crimes , & déposé. On mit en sa place Antoine *Studite* , dont la probité étoit connue. Il gouverna l'église avec assez de bonheur ; mais craignant le tyran Bardas , qui s'éleva après Jean Zimisces , il abdiqua sa dignité sur la fin de l'an 979. Il ne mourut qu'en 983 , où on lui donna pour successeur Nicolas , surnommé *Chrysoberges*. * Baronius , in *annal.* Curopalate , &c.

ANTOINE IV , dit *Caloger* , religieux , passoit pour homme de bien , & fut fait patriarche de Constantinople en 1388. Les Latins lui opposèrent Angelo Corario de Venise. Antoine mourut en 1396 , environ huit ans après son élection. * Genebrard & Onuphre , in *chron.* Sponde , Bzovius & Rainaldi , in *annal.* Banduri , *imp. orient. l. 8. comm.*

ANTOINE , dit *Beak* ou *Beau* , évêque de Durham en Angleterre , puis patriarche de Jérusalem , étoit un prélat extrêmement magnifique. On l'éleva sur le siège de Durham vers l'an 1283 , & depuis en 1305 , le pape Clément V le créa patriarche de Jérusalem pour les Latins : ce qui n'étoit proprement qu'un titre. Les auteurs qui parlent de lui , ne font pas tous d'un

même sentiment ; les uns le considèrent comme un prélat zélé & savant , qui avoit écrit divers ouvrages ; les autres l'accusent de vanité & de mauvaise foi. Il mourut vers l'an 1310 ou 1311. * Leland & Pitseus , de *script. Angl.* Godwin , de *episc. Dunelm.* Sponde , Bzovius , &c.

R O I S E T P R I N C E S D E C E N O M.

ANTOINE , roi de Navarre , nommé auparavant duc de Vendôme , fils de CHARLES de Bourbon , duc de Vendôme , & de *Françoise* , fille de René duc d'Alençon , épousa Jeanne d'Albret , reine de Navarre , fille de Henri II du nom , roi de Navarre , & de Marguerite de Valois , sœur de François I , roi de France. Après la mort du roi Henri II , en 1559 , il voulut prendre dans les affaires le rang qui étoit dû à sa naissance , & il assista au sacre de François II , où en qualité de premier prince du sang , il représenta le duc de Bourgogne ; mais la reine Catherine de Médicis craignant de voir diminuer son autorité , & poussée par la faction des Guises , trouva moyen de l'éloigner de la cour sous un prétexte honorable ; savoir de conduire sur les frontières d'Espagne , la princesse Elizabeth de France , qui par la paix du Cateau-Cambresis venoit d'être promise à Philippe II , roi d'Espagne. On y amusa par de feintes négociations le roi de Navarre , qui rebuté de tous les obstacles qu'on lui opposoit à la cour , se retira dans sa principauté de Béarn , tandis que le prince de Condé son frere , plus entreprenant que lui , se mettoit à la tête des huguenots & des mécontents. Ce dernier , qui avoit été arrêté aux états d'Orléans , étoit sur le point de perdre la vie , lorsque la mort imprévue de François II , arrivée en 1560 , lui fit rendre la liberté , & attira à la cour le roi de Navarre , qui fut déclaré lieutenant-général du royaume , pendant la minorité de Charles IX. L'année suivante , s'étant réconcilié avec la reine régente , il se détacha entièrement du parti des huguenots , & de leur créance , pour embrasser la religion catholique , & forma avec le duc de Guise , & le connétable de Montmorenci , cette union appelée par les huguenots le *triumvirat*. En 1562 , la guerre s'étant allumée entre les deux partis , il commanda l'armée royale au siège de Rouen , où il fut blessé dans la tranchée d'un coup de mousquet à l'épaule gauche. Lorsque la ville fut prise , il s'y fit porter dans son lit , sur les bras de ses Suisses , & y entra victorieux par la breche. Sa plaie n'étoit pas mortelle ; mais les entretiens assidus d'une demoiselle , dont la reine se servoit pour attirer ce prince dans ses filets , lui échauffèrent le sang ; & son inquiétude l'ayant porté à se mettre dans un bateau sur la Seine , pour remonter à Paris , il fut saisi d'un frisson , & d'une fièvre froide , signe d'une mort prochaine. En effet , le bateau s'étant arrêté à Andeli , il y rendit le dernier soupir le 17 jour de novembre 1562 , & le 24 de sa blessure. Les historiens nous le dépeignent comme un prince voluptueux & timide , & flottant jusqu'à la mort dans les doutes de la religion ; mais il est sûr qu'il mourut catholique. On ne put jamais le porter à répudier Jeanne d'Albret sa femme , quoiqu'on lui représentât qu'il le pouvoit faire , parce qu'elle étoit hérétique , & que d'ailleurs on lui promit de lui faire épouser la reine Marie Stuart , veuve de François II , qui pouvoit lui apporter le royaume d'Ecosse ; & même celui d'Angleterre , dont elle étoit la plus prochaine héritière. On lui faisoit encore espérer que le roi d'Espagne lui céderoit l'isle de Sardaigne. Mais Strada avoue de bonne foi , que toutes ces espérances étoient vaines & sans fondement ; qu'il n'étoit pas vraisemblable , que le cardinal de Granvelle ignorât que la diversité de religion ne suffisoit pas pour répudier une femme , & en épouser une autre ; qu'il y avoit encore moins d'apparence que le roi d'Espagne consentît que le royaume d'Ecosse échût à un prince ,

ANT

dont il eut du craindre toutes choses pour la Flandre, si une fois il se fût rendu maître de toute l'île ; & que tout ce qui regardoit la Sardaigne, qui étoit un royaume plus grand & plus riche que la Navarre, & d'où ce prince auroit pu incommoder Naples & la Sicile, Philippe II n'avoit pas accoutumé de prodiguer de la sorte des royaumes. * Strada, *hist. de Flandre*. D'Avila, *guerres civiles*. Mezerai.

ANTOINE, roi titulaire de Portugal, prieur de Crato, de l'ordre des chevaliers de S. Jean, eut pour pere Louis II, fils d'EMANUEL roi de Portugal, aïeul de dom SÉBASTIEN, & en cette qualité fut l'un des prétendans à la couronne de Portugal, après que le même Sébastien eut été cru mort. Quoique Philippe II roi d'Espagne, pour exclure Antoine de la couronne, le voulut faire passer pour bâtard, toutefois par arrêt prononcé par Emanuel Elmada, évêque d'Algarve, commissaire élu en cette cause, il fut déclaré légitime, & on décida qu'Yolande Barbosa sa mere avoit été épousée dans toutes les formes par l'infant Louis. Cela se fit après la bataille de Maroc, donnée en 1578, où se perdit le roi dom Sébastien, & où Antoine même, que les Portugais nomment dom Antonio, avoit été compté entre les morts. Ce dernier tâcha de maintenir ses droits, pour succéder à Henri cardinal, & archevêque d'Evora son oncle, qui fut élu roi ; mais le cardinal craignant d'un côté que dom Antoine ne le dépouillât, comme fils de Louis qui étoit l'aîné ; & de l'autre, gagné par les émissaires d'Espagne, fit jeter au feu l'arrêt dont nous venons de parler, & toutes les pièces justificatives de la naissance du prince Antoine. Cela n'empêcha pas qu'après la mort de Henri, arrivée le 31 janvier 1580, le peuple & la plus grande partie de la noblesse, qui aimoient Antoine, ne se missent en devoir de lui conserver son droit. Il fut proclamé roi, fut reçu dans Lisbonne, prit possession du palais & de l'arsenal, disposa des charges, & fit les autres fonctions de la royauté. Le roi d'Espagne fit marcher aussitôt une puissante armée sous le commandement du duc d'Albe, & Antoine qui n'avoit pas de forces égales, envoya chercher du secours en France. Mais à cause des guerres civiles qui agitoient alors ce royaume, il n'en remporta que des espérances qui aboutirent à un secours très-foible, en comparaison des forces d'Espagne. Antoine s'étant trouvé en personne à la journée d'Alcazar, malgré toutes les marques qu'il y donna de son courage, fut pris & mis d'abord à la chaîne ; mais par l'adresse d'un esclave qui avoit été autrefois à son pere, & qui cacha ce qu'il étoit, il fut mis en liberté, & revint en Portugal après la mort du roi Henri son oncle. Philippe II ayant amassé de grandes forces, sous la conduite de Ferdinand de Toledé, duc d'Albe, défit Antoine avec ses partisans dans un faubourg de Lisbonne, & s'empara ensuite sans résistance de cette capitale du royaume. Sanche d'Avila poursuivit jusqu'aux frontières de Galice ce malheureux prince, qui se voyant hors d'état de se défendre, se jeta dans un vaisseau pour passer en France ; mais le vent & la marée lui étant contraires, & se voyant sur le point d'être pris, il se travestit en matelot, pour se sauver dans un esquif. Il fut contraint ensuite de se déguiser en moine, & demeura caché pendant huit mois en divers endroits, sans que personne le découvrit, quoique le roi d'Espagne eut promis 80000 ducats à qui le livreroit. On tient même qu'il étoit dans Lisbonne, dans le temps que Philippe II y séjourna, & qu'encore qu'il y fût vu de plusieurs de ses amis, & que l'espoir d'une si grande somme pût tenter bien des gens, jamais les Espagnols n'en eurent le moindre vent : exemple mémorable de la fidélité des Portugais, & de l'affection qu'ils ont pour le sang de leurs rois. Enfin Antoine ayant trouvé moyen de s'embarquer sur un navire flamand, par le moyen d'une pauvre femme, il passa en Hollande, de

ANT

179

Hollande en France, & de France en Angleterre, ayant tenté la fortune à diverses reprises, & essayé de recouvrer ses états. Il mourut à Paris le 25 d'août l'an 1595, âgé de soixante-quatre ans, & le seizième de sa retraite, recommandant ses enfans à Henri le grand, auquel il transporta tous les droits qu'il avoit sur la couronne de Portugal. Il ne laissa que deux fils qui furent EMANUEL & Christophe. Ce dernier fit les voyages d'Afrique & d'Italie, puis se retira en France l'an 1601, & mourut à Paris au couvent des cordeliers en 1638. EMANUEL son aîné ayant cherché un asyle aux Pays-Bas, épousa l'an 1597, Emilie de Nassau, fille de Guillaume I, prince d'Orange, & sœur de ces héros Maurice & Frédéric-Henri, auxquels les Provinces-Unies doivent la liberté & la souveraineté dont elles jouissent à présent. Voyez sa postérité à l'article de PORTUGAL.

ANTOINE de Bourgogne, duc de Brabant, de Lothier, du Luxembourg, & de Limbourg, marquis du saint-empire, second fils de PHILIPPE II, dit le hardi, duc de Bourgogne, & de Marguerite de Flandre, naquit en 1384, & eut en partage les duchés de Brabant & de Lothier, dont il prit possession au mois de décembre de l'an 1406. Il eut part aux factions des maisons d'Orléans & de Bourgogne, qui furent si funestes à l'état, sous le règne de Charles VI, & il prit le parti de Jean, dit sans-peur, son frere. Depuis il se trouva à la bataille d'Azincourt, & il y fut tué le 25 octobre 1415. Son corps fut enterré à Furnes, où l'on voit encore son épitaphe. Voyez ses alliances & sa postérité à l'article de BOURGOGNE.

ANTOINE duc de Lorraine & de Bar, troisième fils de RENÉ duc de Lorraine, & de Philippe de Gueldre sa deuxième femme, naquit le 4 juin de l'an 1489, & fut élevé à la cour du roi Louis XII, qu'il suivit en Italie. En 1509 il se trouva à la bataille d'Agnadel, se signala en celle de Marignan l'an 1515, & en diverses autres occasions. En 1525, les payfans de l'Alsace & de l'évêché de Strasbourg s'étant révoltés, il les fit rentrer dans leur devoir : ce qui lui acquit beaucoup de réputation. Il mourut le 14 juin de l'an 1544, laissant postérité rapportée à l'article de Lorraine. Voyez LORRAINE.

ANTOINE de Bourbon, comte de Moret, fils naturel de HENRI le grand, roi de France, né en 1587, de Jacqueline de Beuil, appelée la comtesse de Moret, fut légitimé par lettres du roi données à Paris en 1608, & fut pourvu des abbayes de Savigni, de S. Etienne de Caen, de Signi & de S. Victor près Marseille. Depuis il suivit le parti des mécontents dans le royaume, & fut tué d'une mousquetade qu'il reçut au combat de Castelnaudari, le 1 jour de septembre de l'an 1632, âgé de vingt-cinq ans. C'étoit, selon un auteur moderne, un jeune prince de grande espérance, mais que les mauvais conseils perdirent. On a prétendu que s'étant sauvé de la bataille de Castelnaudari, il s'étoit retiré dans un hermitage en Anjou, où il avoit fini saintement ses jours, l'an 1691, sous le nom de frere Jean-Baptiste ; mais il faudroit d'autres preuves, pour appuyer un fait aussi singulier que celui-là. * Vie de frere Jean-Baptiste.

ANTOINE, bâtard de Bourgogne, surnommé le grand, seigneur de Beures & de Vailly, comte de sainte-Ménehoud, de Grandpré, de Guines, de Château-Thierry, & chevalier des ordres de S. Michel, & de la toison d'or, fils de PHILIPPE le bon, duc de Bourgogne, & de Jeanne de Prulles sa maîtresse, naquit l'an 1421, & donna si souvent des témoignages de conduite & de bravoure, qu'il mérita d'être surnommé le grand. Il passa avec Baudouin son frere en Barbarie, où il fit lever le siège que les Maures avoient mis devant la ville de Ceuta ; & à son retour en France, il servit le duc de Bourgogne en la guerre contre les Liégeois, & en celle contre les Suisses, où il com-

mandoit en 1476 l'avant-garde au combat de Grandson ; & l'année d'après il fut fait prisonnier à la bataille de Nanci. Depuis , il servit le roi Louis XI , qui lui donna les comtés de Grandpré , de Château-Thierry , Passavant & Châtillon-sur-Marne. En 1478 Charles VIII le fit chevalier de S. Michel : il l'étoit déjà de la toison d'or , dès l'an 1456. Le roi Charles lui donna aussi en 1486 des lettres de légitimation. Il mourut en 1504 , âgé de quatre-vingt-trois ans. *Voyez* sa postérité à l'article de BOURGOGNE.

ANTOINE de Lorraine , comte de Vaudemont & de Guise , baron de Joinville , &c. surnommé l'Entrepreneur , étoit fils de FERRI de Lorraine I du nom , surnommé le Courageux , & de Marguerite de Joinville. Ce FERRI étoit fils puîné de JEAN duc de Lorraine , & frere de Charles I , lequel étant mort en 1430 , ne laissa que des filles. Isabelle , qui étoit l'aînée , épousa René d'Anjou , roi de Naples & de Sicile , comte de Provence , &c. & lui porta le duché de Lorraine. Antoine comte de Vaudemont s'y opposa. Il prétendoit que ce duché étoit fief masculin , affecté aux seuls mâles ; & qu'étant le propre neveu du duc Charles , il étoit le seul qui devoit lui succéder. Pour faire valoir ses prétentions , il prit les armes , & se moqua de la décision de l'empereur Sigismond , lequel étant en 1431 au concile de Bâle , avoit prononcé en faveur de René. Il s'étoit fortifié du secours de Philippe le Bon , duc de Bourgogne ; & ayant attaqué les troupes de René , il les défit , & le prit lui-même prisonnier à la bataille de Bullegneville le 2 juillet de l'an 1431. Il envoya son prisonnier à Dijon , d'où il ne sortit que sous de rudes conditions , l'une desquelles regardoit le mariage d'Yolande , fille de René , avec Ferri , fils d'Antoine , qui fut depuis accompli en 1444 à Nanci en présence du roi Charles VII. Antoine , comte de Vaudemont , mourut l'an 1447. *Voyez* ses alliances & sa postérité à l'article de LORRAINE.

AUTRES HOMMES CÉLÈBRES.

ANTOINE Liberalis , célèbre rhéteur Latin , vivoit dans le I siècle , vers l'an 48 ou 50 depuis la naissance de J. C. Il fut l'ennemi déclaré de Palémon de Vicenze , grammairien & rhéteur. Liberalis demeuroit à Rome sous l'empire de Néron. * S. Hieronym. *in chron.* Eusebius , *ad ann.* 1064.

ANTOINE surnommé MELISSA ; car Melissa n'est pas le nom propre d'Antoine , comme quelques auteurs l'ont cru ; mais un surnom , qui lui a été donné pour marquer qu'il avoit recueilli les beaux endroits de plusieurs auteurs , comme les abeilles recueillent leur miel de diverses fleurs ; car *Melissa* en grec , signifie une abeille. Antoine étoit un moine Grec. Il est auteur d'un traité en deux livres , intitulé : *Libri duorum locorum communium , seu sententiarum , de virtutibus & vitiis* , imprimé à Paris en 1575 & en 1589 : il se trouve aussi dans la bibliothèque des peres , tom. 5 , édition de Paris , pag. 878. C'est un ouvrage qu'il a recueilli des saints peres , selon le goût du IX & du X siècle. Peut-être qu'Antoine a vécu en ce temps-là , ou peu après. On le croit aussi auteur de quelques sermons que Trithème , Simler , & d'autres ont attribué à S. Antoine le Grand. Conrad Gesner , ayant trouvé l'ouvrage de ce religieux Grec , avec celui d'un autre moine nommé *Maxime* , le fit imprimer l'an 1546 à Zurich , avec sa traduction , & celle de Jean Ribirtus de Savoye , sous ce titre : *Sententiarum , sive capitum theologorum , præcipue ex sacris & profanis libris , tomis tres , per Antonium & Maximum monachos olim collecti*. Le même Gesner avoit aussi traduit les lieux communs d'Antoine , imprimés à Francfort l'an 1581. * Bellarmin , *de script. eccles.* Jacques de Billi , *in observ. ad epist. Isidor. Pelus.* Le Mire , *in aut. de script. eccles.* Jean Maria , *in Ind. expurg. Cave , scriptorum ecclesia-*

sticor. histor. litteraria , pag. 580.

ANTOINE DE PARME , religieux de l'ordre de Camaldoli , en devint prieur général , & composa plusieurs sermons , si l'on en croit Trithème. Augustin de Florence ajoute qu'il gouverna son ordre depuis 1410 , jusqu'en 1419 , qu'il fut fait évêque de Ferrare ; & Léandre Alberti , dans sa *description d'Italie* , après avoir loué son érudition & son habileté dans la langue grecque , dit qu'il en donna des preuves au concile de Constance où il assista. Il est étonnant qu'on ait pu avancer tant de choses fausses à l'égard d'un même homme. On a la liste de tous les abbés & de tous les généraux d'ordres religieux qui assistèrent au concile de Constance , & Antoine ne s'y trouve point ; ce qui pourroit bien faire croire qu'au lieu d'Antoine , il faut lire Ambroise de Camaldoli , célèbre religieux de ce temps-là , qui à la vérité n'est pas nommé dans le concile ; mais aussi ne devoit-il pas l'être , n'étant encore que simple religieux : cependant tout le monde a suivi le texte de Léandre Alberti sans examen. Il est certain d'ailleurs qu'Antoine de Parme n'a pu être évêque de Ferrare au commencement du XV siècle , parcequ'on sait que Pierre Boyardo tint ce siège depuis 1401 , jusqu'en 1431 , où il eut étant encore vivant pour successeur Jean de Tossignano ; & ainsi ce qu'on lit dans Trithème des sermons du Camaldule pourroit bien paroître douteux. En effet , quoiqu'on les trouve dans plusieurs manuscrits , il n'y en a aucun où ils soient attribués au Camaldule ; mais il y en a plusieurs où ils paroissent sous le nom d'Antoine Azari de Parme , religieux dominicain , qui vivoit vers l'an 1314. Ces sermons furent imprimés dès l'an 1482 , à Cologne , & il en a été fait une autre édition en 1515 , à Paris. L'auteur y fait voir beaucoup de sagesse & d'attention à développer le sens littéral & le sens moral des évangiles. Son style est net , mais négligé , & même peu supportable : on voit qu'il avoit mis à la hâte en latin ce qu'il devoit prononcer dans sa langue naturelle. * Echard , *script. ord. prad.*

ANTOINE BALOCHE , du diocèse de Verceil , religieux de l'ordre des freres mineurs , vivoit sur la fin du XV siècle. On a de lui un carême des douze excellences de la foi de J. C. imprimé à Venise en 1529 , & à Lyon en 1594 ; un traité des vertus , imprimé à Haguenau l'an 1513 , & un carême manuscrit , des fruits éternels du S. Esprit. * Du-Pin , *bibl. des auteurs eccl. du XV siècle*.

ANTOINE de Gènes , Augustin , auteur d'un traité de figures de morale , & de sermons , qui a vécu jusque vers l'an 1420.

ANTOINE de ROSELLIS , voyez ROSELLE.

ANTOINE DE PALERME ou le PANORMITAIN , natif de Palerme en Sicile , & issu de la famille de *Beccadelli* , illustre depuis long-temps à Bologne , fut l'un des habiles hommes du XV siècle. Il alla offrir ses services à Philippe-Marie duc de Milan , duquel il fut reçu avec bonté : il se ressentit aussi de la libéralité de ce prince , auquel il enseigna l'histoire. Il fit outre cela des leçons publiques qui lui valurent 800 écus de pension. Il passa ensuite au service d'Alfonse d'Aragon , roi de Naples , dont il fut secrétaire & principal homme d'étude , ce que ce prince récompensa par des lettres de naturalité & de bourgeoisie napolitaine , & par la dignité de président en la chambre royale. Il l'employa aussi dans des affaires d'état , tant à cause de son habileté , qu'à cause de la réputation de sa sagesse. Ce même monarque le députa aux Vénitiens l'an 1451 , pour leur demander l'os du bras de Tite-Live , ce qu'ils lui accorderent. Antoine avoit tant de vénération pour cet ancien écrivain , qu'il vendit une terre qu'il avoit , pour acheter un des exemplaires de son histoire , écrit de la main de Poggio Florentin , dont il paya 120 écus , & que Poggio avoit vendu pour acheter une métairie près de Floren-

ce. Antoine de Palerme étoit le meilleur poète de son temps : aussi reçut-il de l'empereur Sigismond la couronne poétique, selon les anciennes cérémonies, en 1433, & non en 1449, comme le dit Toppi. D'ailleurs il entendoit la jurisprudence, écrivoit bien en prose, & étoit bon orateur. Il eut de grands démêlés de littérature avec Laurent Valla ; & dans cette dispute ils ne gardèrent ni l'un ni l'autre les mesures des honnêtes gens qui disputent, car ils se dirent mutuellement beaucoup d'injures, dont leurs ennemis communs se divertirent. Antoine de Palerme mourut le 6 janvier 1471, âgé de soixante-dix-huit ans, & fut enterré à Naples dans l'église de S. Dominique. On imprima à Venise en 1453 cinq livres d'épîtres d'Antoine de Palerme, deux harangues & quelques vers. On a aussi de lui un recueil d'apophtegmes & de quelques faits mémorables d'Alfonse, roi d'Aragon & de Naples : *De dictis & factis Alfonsi regis Aragonum*, que ce prince récompensa par un présent de mille écus. La première édition de ce recueil, & la seule qui ait été long-temps sans mélange, l'ouvrage du Panormitain, fut faite à Florence en 1491, par Antonio Miscomino, in-4°. Le savant David Chytraeus fit réimprimer cet ouvrage à Wittemberg en 1583, in-4°, & le dédia à Henri Jules duc de Brunswick & de Lunebourg ; mais ce n'est que fort improprement l'ouvrage du Panormitain : ce n'est point le même ordre, & d'ailleurs Chytraeus l'a beaucoup enflé, en ajoutant à l'ouvrage de l'auteur beaucoup d'autres dits d'Alfonse, tirés des commentaires ou de l'histoire de la vie du même prince, composée par Barthelemi Facio, & imprimée à Lyon en 1560, in-4°. Il y a ajouté de plus bien d'autres réponses, pensées, ou faits qu'il attribue sans preuves, & souvent sans fondement au roi Alfonse, la plupart tirés des apophtegmes de Conrad Lycosthène, publiés à Lyon en 1571, in-8°. C'est ce qui a engagé Jean-Gerard Meuschenius, pasteur de Coburg, conseiller des ducs de Saxe, de Coburg & d'Isenac, membre de l'académie des sciences de Prusse, à faire réimprimer l'ouvrage même du Panormitain, sur l'édition de Florence de 1491, qui étoit devenue très-rare. Cette nouvelle édition est la première pièce du second volume d'un recueil publié par M. Meuschenius à Coburg en 1736, in-4°, sous le titre de *Vita summorum dignitate & eruditione virorum ex rarissimis monumentis litterato orbi restituta*. Panorme étant fort âgé, épousa une fille nommée Laura Arcellia, qu'il avoit aimée tendrement, & de laquelle il eut plusieurs enfans. On dit que se sentant malade à l'extrémité, il composa lui-même son épitaphe en ces termes :

Querite Pierides alium qui ploret amores :

Querite qui regum fortia facta canat :

Me Pater ille ingens, hominum sator atque redemptor,
Evocat, & sedes donat adire pias.

* Paul. Jovius, in *elog. c.* 12. Vossius, de *hist. Lat. l.* 3, c. 7. Le Mire, in *aut. &c.* Bayle, *dict. crit.*

ANTOINE TUDERTIN, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Todi, ville d'Ombrie, en latin *Tuder*, florissoit dans le XV^e siècle, vers l'an 1460. Il savoit les langues, les belles lettres, & laissa divers ouvrages, entre autres des traductions de quelques vies de Plutarque. Léandre Alberti en parle ainsi : *Antonio, huomo molto letterato, così nel latino come nel greco, come chiaramente se puo vedere nell' opere da lui scritte, & trasferite di greco in latino, & massimamente il alcune vite di Plutarco.* * Leand. Alberti, *descript. Ital.* Vossius *l.* 3, de *hist. Lat. c.* 7.

ANTOINE GALATHÉE, cherchez GALATEO, (Antoine)

ANTOINE NEBRISSENSIS, ou de LEBRIXA, est un de ceux à qui l'Espagne a le plus d'obligation, par rapport aux lettres. Il étoit de Lebrixa, bourg d'Andalousie, appelé *Nebriſſa* par les Latins. Il en prit le

nom, & se fit appeller *Ælius Antonius Nebriſſensis*. L'amour que les gens de lettres avoient alors pour l'antiquité, leur fit prendre des noms anciens. Pontanus changea celui de Jean en *Jovianus* ; Valerianus prit celui de *Pierius*, pour Petrus ; & Antonius de Lebrixa ajouta celui d'*Ælius* au sien. Il étoit né l'an 1444, de Jean Martinez de Cala, & de Catherine Xarana, gens de médiocre condition ; & on connut dès ses plus jeunes années qu'il avoit une grande inclination pour les lettres. En effet, la providence sembloit l'avoir fait naître pour chasser la barbarie de son pays, & pour y faire refleurir les sciences. Il étudia à Salamanque ; & étant allé en Italie, il s'arrêta dans l'université de Bologne, où il acquit des connoissances universelles, qui le firent passer dans la suite, non-seulement pour un docte grammairien, mais encore pour le plus savant homme de son temps. Outre les langues & les belles lettres, il savoit encore les mathématiques, la jurisprudence, la médecine & la théologie. Lorsqu'il fut de retour en Espagne, il fut employé dans l'université de Salamanque, où il enseigna pendant l'espace de vingt-huit ans, ou environ. Mais depuis, ayant eu quelque sujet de se plaindre des directeurs de cette université, il se donna au cardinal Ximenès, qui fut bien-aîsé d'attirer un homme de cette réputation dans son université d'Alcala. Il y enseigna jusqu'à sa mort, & travailla à l'édition de la bible polyglotte. Il fut aussi historiographe du roi ; & en 1509 il publia deux décades de l'histoire de Ferdinand & d'Isabelle, que nous avons dans le premier volume du recueil des historiens d'Espagne, imprimé sous le titre d'*Hispania illustrata*. Ce ne fut pas le seul de ses ouvrages. Il avoit déjà enrichi le public de divers traités de grammaire, comme d'un dictionnaire & de diverses méthodes pour la langue latine, pour la grecque & pour l'hébraïque. Il fit des commentaires sur plusieurs auteurs anciens ; comme sur Virgile, sur Perse, sur Juvénal, sur Pline, &c. une rhétorique tirée d'Aristote, de Cicéron & de Quintilien ; des traités des poids, des mesures, des nombres, &c. des anciens ; une cosmographie ; diverses pièces en vers ; *Latina vocabula juris civilis vocibus hispanis interpretata* ; *Lexicon juris civilis* ; *Lexicon artis medicamentaria* ; *De litteris hebraicis* ; *Quinquaginta trium locorum sacre scripture explanatio*, &c. Ce savant homme mourut d'apoplexie à Alcala de Henarès le 11 juillet de l'an 1522, âgé de soixante-dix-sept ans. Il avoit épousé à Salamanque *Elizabeth* de Solis, & il en eut six fils & une fille, mariée à Jean Romero. Elle savoit la langue latine, & composoit de bons vers. Ses fils étoient aussi savans. * Erasme, in *Ciceron.* Paul. Jovius, in *elog. c.* 64. Alfonse Garſias Matamore, de *erud. Hispan.* & de *acad. Martin Ivarra.* Ledefina. Balthasar de Gadea & Aranda, in *vit. Antonii Nebriſſ.* André Scottus & Nicolas Antonio, *biblioth. Hispan.* Vossius. Mariana, *hist. d'Espagne*, *l.* 26, & son continuateur, *l.* 2, chap. 2. Alvarez Gomez, &c. Baillet, *jug. des sav. tom.* 2, édit. de 1722 in-4°.

ANTOINE de Messine, peintre fameux, fut ainsi nommé de la ville de Messine en Sicile, dont il étoit natif. Lorsqu'il eut vu quelques tableaux peints à l'huile par Jean Van-Eick, autrement Jean de Bruges, Flamand, dont les couleurs étoient extrêmement vives, & ne s'effaçoient point à l'eau, il eut la curiosité d'apprendre ce secret, & alla à Bruges en Flandre trouver l'inventeur de cet art. Il apprit de lui l'art d'employer les couleurs avec l'huile de noix & de lin ; & après la mort de Jean de Bruges, il retourna en Sicile, d'où il passa à Venise. Il y mourut, & l'on y voit une épitaphe qui contient son éloge, où il est marqué, que c'est lui qui a enseigné le premier en Italie le secret de peindre à l'huile. Il florissoit vers l'an 1430. Un certain Dominique, peintre Vénitien, lia amitié avec lui, & apprit ce secret, qu'il communiqua à André Casta-

gno. * Felibien, *entretiens sur les vies des peintres*.

ANTOINE, Sicilien, a rendu son nom illustre par la hardiesse qu'il eut de mettre le feu à l'arsenal de Gallipoli en 1475. C'étoit un jeune homme qui étoit tombé entre les mains des Turcs, à la prise de l'île de Négrepont par Mahomet II. S'étant échappé, il vint se présenter à Pierre Mocenigo, général de la flotte des Vénitiens, qui étoit alors au port de Napoli de Romanie dans la Morée, pour lui donner avis qu'il favoit le moyen de bruler les vaisseaux du grand seigneur, qui s'étoient retirés à Gallipoli avec tout leur armement; & que pour exécuter ce dessein, il ne demandoit qu'une barque & quelques compagnons hardis & fidèles. Mocenigo ayant loué son courage, lui donna ce qui lui étoit nécessaire. Antoine charge sa barque de fruits, passe les Dardanelles, & feignant d'être marchand, s'applique pendant le jour à débiter ses fruits. Vers l'heure de minuit, il s'approche adroitement de l'arsenal, & y met le feu. L'incendie ayant fait accourir une grande foule de monde, il ne peut achever son dessein, qui étoit de bruler aussi les vaisseaux; & se voulant sauver par le détroit de Gallipoli, il vit que les flammes, qui s'élevaient de tous côtés avoient gagné sa barque: ce qui le força de se retirer dans un bois proche de la côte, où il se cacha avec ses compagnons. Mais les Turcs ayant vu sa barque coulée à fond & les fruits flottants sur les eaux, ne doutèrent point que ce ne fût lui qui eut fait le coup. Ils le cherchèrent, & l'ayant trouvé dans le lieu le plus épais de la forêt, ils le menèrent devant le grand seigneur, qui lui demanda ce qui l'avoit porté à faire une si méchante action. Antoine répondit fierement que son dessein étoit de ruiner les forces de l'ennemi commun des chrétiens; & qu'il auroit souhaité lui mettre le poignard dans le sein, comme il avoit mis le feu à son arsenal. Mahomet admira cette générosité, semblable en quelque façon à celle de Mutius Scevola; mais il n'imita pas le roi Porfenna; & bien loin de le renvoyer sans lui faire de mal, il le fit scier avec ses compagnons par le milieu du corps. La république de Venise ne pouvant récompenser celui qui lui avoit rendu un service si considérable, donna une bonne pension à son frère, & maria sa sœur fort avantageusement. * Sab. l. 9, dec. 3.

ANTOINE de Sienne, ou de la conception, religieux de l'ordre de S. Dominique, voyez CONCEPTION.

ANTOINE RAMPEGOLI ou AMPIGOLI ou de GÈNES, voyez RAMPEGOLI.

ANTOINE Augustin, cherchez AUGUSTIN Antoine.

ANTOINE Diogène, cherchez DIOGÈNE.

ANTOINE (Nicolas) fameux impie, cherchez ANTHOÏNE.

ANTOINE (Godefroi) célèbre jurisconsulte, né en 1571 à Freudenberg en Westphalie, après avoir étudié dans les écoles du voisinage du lieu de sa naissance & dans le collège de Soest, alla en 1594 à Marbourg; il y fut fait docteur deux ans après, ensuite professeur des institutes, & enfin on le chargea en 1604, d'expliquer les pandectes. Six mois après qu'il eut commencé ses leçons sur les pandectes, & dans le temps que l'on travailloit à la réforme de l'académie de Marbourg, le landgrave Louis l'appella à Giessen, le décora du titre de conseiller, & le chargea d'enseigner la jurisprudence: & quoiqu'on n'eût pas encore reçu les privilèges de l'empereur nécessaires pour cet établissement, Antoine eut un grand nombre d'étudiants que sa réputation lui avoit attirés. Lorsque ces privilèges furent venus, il forma & établit entièrement cette académie, & il fut nommé pour en être le chancelier: il fut fait aussi premier professeur en droit, & premier recteur. Il posa la première pierre au collège qui fut bâti, & il y fit les premiers docteurs qui y aient été re-

çus. Dans la suite il alla à Dresde pour des affaires importantes, & il auroit été à la diète de Ratisbonne avec le landgrave, sans l'extrême affoiblissement qu'il éprouva dans sa santé. Il étoit tourmenté de la goutte depuis du temps, & ce mal l'emporta le 18 mars 1618. On a de lui: *Disputationes anti-Vultejanae*; *Disputationes feudales*; *De potestate imperatoris legibus soluta*, & *hodierno statu adversus Hermannum Vultejum*; *Adversaria in plerasque Gailii practica ob-servationes*. Ce dernier ouvrage a été imprimé à Marbourg en 1629, par les soins de son fils Guillaume Antoine, docteur en droit. * *Dictionnaire historique* de l'édition d'Amsterdam, in-folio, tome I, 1740.

ANTOINE (Paul-Gabriel) Lorrain, né à Lunéville le 21 janvier 1679, entra chez les jésuites à Nanci le 9 octobre 1694, & fit la profession des quatre vœux le 2 février 1711. Il a enseigné dans la province de Champagne la philosophie & la théologie, & a été préfet de quelques collèges. Il est mort à Pont-à-Mousson le 22 janvier 1743. Il a composé quelques ouvrages; savoir, 1. Une théologie morale qui a eu plusieurs contradicteurs, dont les écrits ont été imprimés. Cette théologie a pour titre: *Theologia moralis universa complectens omnia morum præcepta*, & *principia decisionis omnium conscientiarum casuum, suis quæque momentis stabilita, ad usum parochorum & confessoriorum*, à Nanci 1726, in-12 trois tomes; à Ingolstadt, 1734, in-8° trois tomes: & corrigée & considérablement augmentée, à Nanci 1731, in-4°, & en quatre tomes in-12, & à Paris 1736, quatre volumes in-12. 2. *Theologia universa speculativa & dogmatica complectens omnia dogmata & singulas questiones theologicæ, quæ in scholis tractari solent, ad usum theologiæ candidatorum accommodata*, à Nanci 1735, à Paris 1736, in-12 en sept tomes. 3. *Lectures chré-tiennes, par forme de méditations sur les grandes vérités de la Foi, les exemples de Jésus-Christ, les vertus chrétiennes, les vices capitaux, & les moyens efficaces du salut & de la perfection*, à Nanci 1736, deux volumes in-8°. 4. *Méditations pour tous les jours de l'année*, à Nanci 1737, in-12. 5. *Les moyens d'acquiescer la perfection*, à Nanci 1738, in-16. 6. *Démonstration de la vérité de la religion chrétienne & catholique*, à Nanci 1739, in-12.

ANTOINETTE de Bourbon, duchesse de Guise, fille de François de Bourbon, comte de Vendôme, & de Marie de Luxembourg, naquit à Ham le 25 décembre 1493, d'autres disent 1494. Le roi Louis XII lui fit épouser le 18 avril 1513, Claude de Lorraine, duc de Guise, grand-veneur de France, gouverneur de Champagne, de Brie & de Bourgogne. Ce mariage fut suivi de la naissance de huit fils & de quatre filles. La duchesse les éleva dans la piété. Elle en avoit beaucoup; & diverses fondations, qu'elle fit, en font un témoignage public. Elle avoit encore un soin particulier des pauvres. Ceux qui professoient la nouvelle religion ne l'aimoient pas, & la nommoient dans leurs prêches, *la mere des tyrans*, & *des ennemis de l'évangile*. Elle mourut au château de Joinville le 20 janvier de l'an 1583, & fut enterrée près de son mari, dans l'église collégiale de S. Laurent. Voyez sa postérité à LORRAINE-GUISE. * Dupleix, *hist. de France*. Sainte-Marthe, *hist. généalog. de la maison de France*.

ANTOINETTE d'Orléans, marquise de Belle-Isle, fille de LEONOR d'Orléans, duc de Longueville, & de Marie de Bourbon, duchesse d'Estoutteville, &c. fut mariée à Charles de Gondi, marquis de Belle-Isle, qui fut tué en voulant surprendre le Mont saint-Michel, l'an 1596. Désabusée des vanités du siècle, elle prit l'habit de religieuse feuillantine à Toulouse en 1599, sous le nom de *sœur Antoinette de sainte Scholastique*. Cinq ans après, le roi Henri IV la tira de Toulouse, pour être coadjutrice d'Eléonore de Bourbon-Vendôme, abbesse de Fontevault. Elle obéit;

ANT

mais quelque temps après elle travailla secrètement pour obtenir du pape la permission de retourner dans son premier monastère : on l'en empêcha. L'abbesse de Fontevault étant morte en 1610, on ne put jamais obliger la coadjutrice à prendre le titre d'abbesse. Elle renonça donc à l'abbaye, & alla s'enfermer dans le monastère de l'Encloître, de l'ordre de Fontevault, diocèse de Poitiers, où elle avoit établi la réforme. Ce fut là qu'elle conçut le dessein d'établir une nouvelle congrégation, qui fut nommée *du Calvaire*, pour y pratiquer la règle de S. Benoît dans toute sa rigueur. Elle y exerça de ses filles pleines de bonne volonté, depuis 1611 jusqu'en 1614, que cette réforme commença à s'établir à Poitiers. Dans cet intervalle elle entreprit de réformer l'ordre de Fontevault. Le pape Paul V lui donna un plein pouvoir pour cela, & la nomma coadjutrice de Louise de Bourbon-Malause, qui avoit été nommée abbesse de Fontevault après qu'elle en eut donné sa démission. Elle obtint ensuite permission du pape de quitter l'habit & l'ordre de Fontevault, & d'emmener des filles de l'Encloître avec elle pour le même dessein. Ce ne fut pas sans de grandes oppositions de la part de l'abbesse de Fontevault, qui furent surmontées par les négociations du fameux pere Joseph, capucin. Elle sortit donc au mois d'octobre 1617, avec vingt-quatre de ses religieuses, pour aller prendre possession du nouveau monastère *du Calvaire* à Poitiers. Il y eut pourtant de nouvelles oppositions aux brefs du pape, qui ne furent levées qu'après sa mort arrivée à Poitiers le 25 avril 1618. *Voyez CALVAIRE* : pour sa postérité, *cherchez GONDI*.

ANTOING, village des Pays-Bas. Il est situé sur l'Escaut, à une lieue de Tournai. C'est une seigneurie. Il s'y trouve un magnifique & ancien château, où les princes d'Espinois font ordinairement leur résidence. * *Voyage des Pays-Bas*.

ANTOLINEZ (Augustin) archevêque de Compostelle, né à Valladolid en Espagne, en 1554. Après avoir embrassé la règle de S. Augustin dans la même ville, il y étudia la théologie, & y eut la première chaire, qu'il remplit avec le plus grand succès. La réputation de sa doctrine le fit appeler à Salamanque, où il continua à professer l'écriture sainte, ensuite toute la théologie. Après avoir passé par les premières charges dans son ordre, il fut évêque de Ciudad-Rodrigo, & archevêque de Compostelle. Pendant qu'il faisoit la visite de son diocèse, il fut attaqué d'une maladie, dont il mourut le 19 juin de l'an 1626. Ce prélat a écrit quelques vies de Saints, comme celle du bienheureux Jean de Sahagun, de sainte Claire de Montefalco, &c. On lui attribue encore un traité de la conception de la sainte Vierge, dans lequel il disoit que la sainte Vierge vit l'essence divine au moment de sa conception. Excepté sa vie de Jean de Sahagun, & celle de sainte Claire, qui ont été imprimées, les autres ouvrages sont demeurés manuscrits. * *Petrus Alva, in milit. concept. Curtius, in elog. vir. illust. Aug. Nicolas Antonio, biblioth. script. Hisp.*

ANTOLINEZ (Justin) évêque de Tortose, né à Valladolid, & frere d'Augustin Antolinez, archevêque de Compostelle, étoit savant dans la jurisprudence civile & canonique : on dit même qu'il avoit été avocat à Seville. Pierre de Castro de Quignones, archevêque de Grenade, l'attira dans cette ville, où il fut archidiacre & doyen de son église, ensuite de quoi on le nomma évêque de Tortose en 1627. Il mourut en 1640, & a laissé une histoire ecclésiastique de Grenade, qu'on n'a point encore publiée.

ANTONELLO, peintre, *cherchez ANTOINE* de Messine.

ANTON (Paul) théologien luthérien, né à Hirschfeld dans la Lusace supérieure; le 12 février 1661,

ANT 183

fit paroître dès l'enfance beaucoup d'inclination pour l'étude. Ses parens s'étant transportés à Zittau en 1671, il y fréquenta l'école latine, & en 1680 il alla dans l'université de Leipfick, donnant par-tout des preuves d'une capacité peu commune. La peste l'ayant obligé de quitter Leipfick peu de temps après son arrivée, il profita de cette circonstance pour aller dans le Henneberg, & de-là à Darmstadt, Gießen, Marbourg & Francfort sur le Mein. Il retourna à Leipfick en 1681, y continua ses études, & y fut choisi par le célèbre Otton Mencken, pour précepteur des enfans. En 1682 il prit le degré de maître-ès-arts, & en 1683 il devint associé du grand collège principal, après quoi il commença avec quelques autres de tenir des conférences sur la bible, qui donnerent peu après occasion aux disputes des piétistes. En 1687 il reçut ordre d'accompagner en qualité de chapelain, le jeune prince électoral de Saxe, qui fut depuis roi de Pologne sous le nom d'Auguste II, & il parcourut avec ce prince la France, l'Espagne, le Portugal & l'Italie. Etant de retour à Dresde en 1689, il y fut nommé surintendant de Rochlitz, ce qui lui fit prendre le degré de licencié en théologie. Trois ans après il fut appelé à Isenac, pour remplir la charge de conseiller ecclésiastique, & de prédicateur de la cour. En 1693 il reçut une vocation pour Halle, où il fut fait professeur ordinaire en théologie, conseiller du consistoire; en 1698, docteur en théologie; & en 1709, premier inspecteur du collège du cercle de la Sale, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort arrivée le 19 octobre 1730. Ses écrits sont; *oecumenici Tridentini doctrina publica*, avec des notes; *Elementa homiletica*; *Collegium anthrreticum*; lettre à un théologien Saxon, sur la véritable foi agissante; dialogue sur la rédemption; des espèces de thèses ou de dissertations sur divers sujets, comme *de Pathmo Lutheri*; *de conversione Samaritanorum*, &c. * *Supplém. de Basle*.

ANTON-GIL, pays de l'Isle de Madagascar, en sa partie septentrionale, vers la côte qui regarde l'orient, est ainsi nommé d'un capitaine Portugais, appelé *Antonio Gillo*, qui le découvrit, & donna le nom d'*Anton-Gil* à la baie où il aborda. Cette baie a environ neuf lieues d'ouverture; & au fond il y a une petite isle extrêmement fertile en toutes sortes de vivres, avec de belles eaux, & un bon ancrage pour les navires. Les Hollandois y ont eu une habitation; mais les uns sont morts de maladie, à cause du mauvais air de ce pays; & les autres ont été massacrés par les habitans, qui ne pouvoient souffrir leur insolence. * *Flacourt, hist. de Madagascar. Natal. Metel. Navigation des Hollandois en 1573*.

ANTONIA, nom d'une forteresse située auprès de Jérusalem. On la nommoit aussi **BARIS**. Ce fut Hérode le Grand qui fit bâtir cette tour, la plus régulière & la plus forte qu'on ait jamais vue, & qui lui donna le nom d'*Antoine* son grand ami. Elle étoit située sur une petite montagne haute de cinquante coudées, & inaccessible de tous côtés. Jamais Hérode ne fit éclater plus de magnificence dans aucun de ses ouvrages, que dans celui-ci. Il fit incruster cette tour depuis le pied jusqu'au plus haut, de marbre blanc, si bien uni, qu'on n'y reconnoissoit aucune liaison, afin de le rendre siglissant, qu'il fut impossible d'y monter. Elle étoit enfermée d'un mur de trois cens coudées de haut, pour en défendre l'approche; & tout son espace, à compter depuis ce mur, étoit de quarante coudées. Quoiqu'elle fût si forte en dehors, il y avoit tant de logemens en-dedans, de bains & de salles, qu'elle étoit capable de contenir beaucoup de monde, & qu'on la pouvoit faire passer pour un superbe palais. Les offices en étoient si bien disposés & si commodes, qu'on l'auroit prise pour une petite ville. Son circuit avoit la forme d'une tour carrée, & étoit accompagné à distances égales de quatre autres tours,

dont trois avoient cinquante coudées de haut : mais celle qui étoit dans l'angle qui regardoit le midi & l'orient, en avoit soixante & dix, & l'on pouvoit voir de-là tout le temple. Aux endroits où ces tours joignoient les galeries du temple, il y avoit à droite & à gauche des degrés, par où, lorsque les Romains étoient maîtres de Jérusalem, des gens de guerre alloient & venoient, pour empêcher que le peuple n'entreprît rien aux jours de fêtes. De même que le temple étoit comme la citadelle de la ville, la tour d'Antonia étoit comme la citadelle du temple ; & la garnison qu'on y mettoit, n'étoit pas seulement pour la conserver, mais encore pour s'assurer de la ville & du temple. L'adresse de vingt soldats, d'un enseigne & d'un trompette de l'armée de Tite, fit ce que cent mille hommes n'auroient pu faire à force ouverte. Ces vingt-deux braves voyant l'impossibilité de la prendre par assaut, & que les soldats que les ennemis y avoient mis en garde, en empêchoient l'approche & l'attaque à tout le monde, firent si bien par une intrépidité & une valeur qui n'eurent jamais d'exemple, que s'entraïdant à la faveur de la nuit, & ramassant tout ce qu'ils purent des ruines des murailles de la ville, ils monterent au plus haut. Ils couperent la gorge à la garde, qu'ils trouverent endormie ; après quoi ayant donné le signal avec leur trompette & leur drapeau, toute l'armée romaine s'en approcha. Tite s'en rendit ainsi le maître, sans avoir perdu aucun de ses soldats, & la fit entièrement démôler en sept jours. Les Romains conservoient dans cette tour les ornemens pontificaux du grand sacrificateur. Quand il devoit s'en servir, ce qui n'arrivoit qu'une fois l'année, savoir, le dixième de la lune de septembre, que les Juifs appellent *Tisri*, ou le septième mois, les Romains les donnoient aux Juifs, à condition qu'ils les remettroient dans leur lieu, dès que la fête seroit passée. * Joseph, *antiq. liv. XX.*

ANTONIA, fille de Marc-Antoine, & d'Octavie, sœur de l'empereur Auguste, fut mariée à L. Domitius Enobarbus. De ce mariage elle eut un fils & deux filles ; Cn. Domitius pere de l'empereur Néron ; Lépidia, femme de M. Valerius Barbarus Messala, puis de Silanus, & en troisièmes nœces de Galba, qui fut empereur ; Domitia femme de Crispus Consul, que Néron fit empoisonner. * Sueton. *in Neron. Plutarch. in Anton. Plin. l. 16, c. 44. Hulfius, de Cesar. Bayle, dict. critiq.*

ANTONIA, autre fille de Marc-Antoine, & d'Octavie, épousa Drusus frere de l'empereur Tibere. Elle eut de ce mariage deux fils & une fille ; Germanicus pere de Caligula, Claude, empereur ; & Livia ou Livilla, femme de Drusus fils de Tibere, princesse qui ne se distingua que par ses crimes. Antonia avoit de la vertu, & aimoit la gloire : elle perdit son mari dans un âge où elle auroit pu prétendre à de secondes nœces ; mais comme elle avoit aimé tendrement Drusus, elle voulut lui conserver cet amour jusqu'au tombeau, en demeurant veuve. Elle avoit eu le déplaisir de voir empoisonner Germanicus son fils aîné, & elle estimoit si peu son fils Claude, qui fut empereur, que quand elle vouloit se moquer de quelqu'un, elle disoit qu'il étoit aussi bête que son fils. Elle eut d'abord quelque part aux affaires sous l'empire de Caius Caligula son petit-fils ; mais il lui donna dans la suite des sujets de chagrin, qui la firent mourir vers l'an 38 de J. C. Il y a même apparence que ce prince dénaturé la fit empoisonner. * Sueton. *in Claud. & Calig. Valere-Maxime, l. 4, c. 3. Joseph, l. 18, antiq. judaic. c. 8.*

ANTONIA, fille de Claude & d'Elia Petina, née avant que son pere fût empereur, épousa 1. Cn. Pompeius Magnus, qu'on fit depuis mourir ; 2. Faustus Sulla, que Tacite nomme Cornélius, & que Néron fit assassiner à Marseille. Antonia fut quelque temps

veuve. Néron voulut l'épouser après la mort de Poppéa ; mais elle le refusa, ne voulant point devenir la femme d'un empereur, qui avoit fait mourir ses deux maris. Ce refus déplut à Néron. Pour s'en venger, il la fit accuser d'avoir cabalé contre l'état, & la fit mourir peu après, l'an 64 de J. C. * Sueton. *in Claud. & Neron. Tacite, annal. l. 13, c. 5 ; & l. 14, c. 16. Dion, l. 60, &c. Bayle, dict. crit.*

ANTONIANO (Sylvio) cardinal & très-savant homme, naquit à Rome en 1540. A l'âge de dix ans il faisoit des vers sur quelque matière qu'on put lui proposer. Le duc de Ferrare charmé de son esprit, le fit élever avec soin par les plus habiles maîtres ; & le pape Pie IV, à qui il s'étoit fait connoître autrefois par un *impromptu* fait pour lui, le fit venir à Rome, où il l'honora d'un emploi de professeur dans le collège romain. Il en fut depuis recteur, puis secrétaire du sacré collège sous Pie V, secrétaire des brefs sous Clément VIII, dont il fut aussi camérier, & qui le nomma cardinal en 1598. On dit qu'il a gardé toute sa vie une exacte chasteté. Il mourut en 1603, à l'âge de 63 ans. Il a laissé divers ouvrages en prose & en vers, des lettres, des commentaires, & des dissertations, de *christiana puerorum educatione. De obscuritate solis in morte Christi. De primatu S. Petri. De successionem Apostolorum*, &c. On dit qu'il eut part au catéchisme du concile de Trente. * Bayle, *dict. critiq.*

ANTONIDES (J. Vander Goës) poète de Zélande, naquit de parens anabaptistes, honnêtes gens, mais d'une assez basse extraction. Après avoir été instruit dans la langue latine, & même dans les mathématiques, il voulut essayer sa veine poétique en latin ; & ce qu'elle produisit ne déplut pas aux gens du meilleur gout. Cependant la gloire de Vondel & de quelques autres poètes, qui par leurs vers hollandois s'attiroient alors les applaudissemens du public, excita dans notre auteur une noble émulation de tâcher de courir dans la même carrière ; & pour enrichir sa veine, il commença par traduire quelques endroits des meilleurs auteurs Latins. Ayant ainsi formé son gout sur ces excellens modèles, les révolutions de la Chine lui fournirent le sujet d'une tragédie, intitulée *Trazil*, ou *la conquête de la Chine par les Tartares*. Cette pièce n'est pas une des meilleures de notre poète, aussi n'avoit-il pas eu dessein de la donner au public. On assure pourtant qu'il y a des endroits merveilleux, des sentimens relevés, une imagination très-vive, & des vers fort soutenus. Cet essai fut suivi bientôt après d'un poème intitulé, *Bellone aux fers*. Les connoisseurs furent surpris de cette pièce, & Vondel même avoua qu'il la trouvoit belle, qu'il y mettoit son nom de tout son cœur. Animé par ces louanges, notre auteur conçut & digéra le dessein de son chef-d'œuvre, qui parut ensuite sous le titre d'*Ysroom*, ou *la riviere d'Y*, que les Hollandois prononcent *Ei*. Amsterdam est située sur cette riviere, en forme de croissant, & elle est pour ainsi dire le rendez-vous des vaisseaux de tout l'univers, & de toutes les richesses que l'un & l'autre monde fournissent à l'industrie des Hollandois. Il s'attira par ce poème, non-seulement l'admiration, mais aussi l'amitié de plusieurs personnes de distinction, & entr'autres de M. de Busero, député alors dans le collège de l'amirauté. Ce Mécène voyant ce beau génie enseveli sous les drogues d'une boutique d'apothicaire, l'excita à achever ses études à Utrecht, & l'y soutint par sa générosité, jusqu'à ce qu'il se fût fait recevoir docteur en médecine. Il lui procura même une charge de secrétaire de l'amirauté. Notre poète se maria peu de temps après avec la fille d'un ministre, qui avoit aussi quelques talens pour la poésie. Après son mariage, sa muse devint moins féconde. Il fut détourné de la poésie par ses occupations ; & bientôt après par une phthisie,

A N T

fic, dont il mourut l'an 1684, étant encore dans la fleur de son âge. Il avoit entrepris & promis même dans la préface de son poëme héroïque, une *vie de S. Paul*; mais on n'en a jamais vu que quelques fragmens. Ces ouvrages ont été imprimés in-4° à Amsterdam, en 1714, par les soins de M. Hoogstraten, un des régens de l'école latine de la même ville. * *Journal littéraire*, mars & avril 1714, pag. 392, & suiv.

ANTONIN (Haterius-Antoninus) fut consul sous l'empire de Claude, l'an de J. C. 53.

ANTONIN (Arrius-Antoninus) consul en 69, sous l'empire d'Orthon, avoit épousé Bojania Procilla, dont il eut Arria Fadilla mere de l'empereur T. Antonin (au moins il y a lieu de croire qu'Arrius le consul est le même que l'aïeul maternel de cet empereur.) Arrius Antonin étoit homme d'une probité reconnue, & d'un esprit élevé au-dessus des préjugés populaires: ce qui parut dans la compassion qu'il témoigna pour son ami Nerva, lorsque ce dernier eut été élu empereur. C'est apparemment le même Arrius Antonin, dont Pline le jeune fait l'éloge, & dont il vante les poësies grecques. * *Antonin. vit.* Pline, l. 3, ep. 3, l. 4, ep. 18, l. 5, ep. 10.

ANTONIN, empereur Romain, qui s'appelloit Titus - Aurelius - Fulvius - Boionius - Antoninus, étoit originaire de la ville de Nîmes en Languedoc, mais né à Lanuvium en Italie. Titus - Aurelius - Fulvius, son aïeul, fut deux fois consul; la première avec l'empereur Domitien, l'an 85, & la seconde avec A. Sempromius Atratinus en 89, & fut élevé à la préfecture de Rome. Aurelius-Fulvius, pere de cet empereur, fut encore consul, aussi-bien que son aïeul maternel Arrius Antonin. Jules-Capitolin assure qu'Antonin le débonnaire naquit le 19 jour du mois de septembre, sous le douzième consulat de Domitien, & de Ser. Cornelius Dolabella, c'est-à-dire, l'an 86. Cette époque doit servir à fixer l'âge de cet empereur, dont les auteurs ont parlé si diversement. Il eut diverses successions, qui lui apportèrent de grands biens. C'étoit un prince de bonne mine, qui avoit beaucoup d'esprit, de savoir & d'éloquence, qui étoit bon politique, sage & modéré. Il fut proconsul en Asie, & gouverneur d'Italie; & dans tous ces emplois il s'attira l'estime & l'amour des peuples. L'empereur Adrien, qui venoit de perdre Lucius - Ælius - Verus - Cejonius, qu'il avoit adopté, adopta peu après Antonin, à condition qu'il feroit le même honneur à Lucius Verus, fils de l'autre Verus, & à Marc-Antonin, qu'on a surnommé le Philosophe. Cette adoption se fit le 25 de février, & il succéda à l'empire au mois de juillet de l'an 138, âgé de 52 ans. Le sénat refusa de rendre des honneurs divins à Adrien; mais Antonin parla avec tant de force, qu'il obtint qu'on les lui rendroit à l'ordinaire. Ensuite il mit en liberté diverses personnes dont on demandoit la mort, faisant connoître que ce feroit un mauvais augure pour son règne, de vouloir le commencer par répandre du sang. Des témoignages si éclatans de sa clémence lui firent mériter le titre de *pieux*. A quoi fait allusion le revers d'un médaillon, qui représente Enée, emportant de Troie, sur ses épaules, son pere Anchise. (C'étoit parmi les anciens le symbole de la piété & de l'amour.) Antonin avoit le visage long, que les phyionomistes disent être un signe de bonté. En effet, c'étoit un prince qui avoit pour ses sujets la tendresse d'un pere, & qui se servoit ordinairement de ces paroles de Scipion l'Africain: *Qu'il aimoit mieux conserver un citoyen, que de tuer mille ennemis*. Il n'y eut presque point de guerres sous son regne; & les barbares qui environnoient l'empire, demeurèrent soumis plutôt à ses vertus qu'à ses armes. Du milieu de Rome & de son cabinet, il donnoit des ordres qui étoient suivis avec autant d'exactitude que s'il les eut appuyés de toutes ses forces. Il réprima par ses lieutenans les Allemans & les Daces, soumit les Alains, contraignit les Maures

A N T 185

à lui demander la paix, & vainquit par Lollius Urbicus, quelques peuples dans la Grande-Bretagne, où il fit tirer une muraille de gazon, pour renfermer dans leurs limites les barbares, qui y troubloient la tranquillité des peuples soumis aux Romains. Sa douceur naturelle le porta à faire du bien à tout le monde, commandant qu'on réparât des villes ruinées, & plusieurs édifices brûlés, à Rhodes, dans l'Orient, en Afrique, & dans les Gaules. Sa libéralité se signala encore dans les pertes causées par un débordement du Tibre, & par une famine qui affligea quelque temps l'Italie. Antonin épousa Faustine, fille d'Annius Verus, & il en eut deux fils morts jeunes, & une fille nommée *Fausline*, femme de Marc-Aurele Antonin le Philosophe. Il adopta le même Marc-Aurele, & Lucius Verus. On remarque qu'il ne fit point d'édit contre les chrétiens; il écrivit même quelques lettres en leur faveur. Cependant plusieurs souffrirent le martyre, par la haine des magistrats & des gouverneurs de province. S. Augustin loue la loi de cet empereur, par laquelle il défendoit aux maris d'accuser leurs femmes d'adultère, s'ils en étoient eux-mêmes coupables. Antonin mourut le 7 mars de l'an 161, âgé de 70 ans, autant regretté que s'il eut été fort jeune; & on remarqua qu'il rendit l'ame comme en s'endormant, le ciel voulant récompenser la douceur de sa vie, par la douceur de sa mort. Il gouverna l'empire vingt-un ans & sept mois, ou vingt-quatre selon d'autres. Les auteurs rapportent des choses remarquables de sa modération. Nous nous contenterons d'en marquer un exemple, que Philostrate nous a conservé dans la vie du sophiste Polémon. Antonin, avant son élévation à l'empire, fut proconsul en Asie; & lorsqu'il arriva à Smyrne, il fut logé dans la maison de Polémon, comme la plus commode. Ce dernier étoit à la campagne, & en revint quelques jours après, extrêmement tard. Il fit tant de bruit, qu'il obligea le proconsul de sortir à l'instant de sa maison. Depuis, lorsqu'Antonin eut été fait empereur, Polémon vint à Rome, & alla le saluer. Le prince commanda de lui donner un appartement au palais, & ensuite regardant ce sophiste: *Vous pouvez le prendre librement*, lui dit-il, *sans craindre qu'on vous en fasse sortir à minuit*. Une autre fois le même Polémon faisant représenter une pièce de théâtre de sa façon, chassa un comédien qui lui déplaisoit, & le fit descendre du théâtre. Ce comédien alla s'en plaindre à l'empereur: *A quelle heure vous en a-t-il fait sortir*, dit Antonin? *A midi*, seigneur, répondit le comédien. *Si cela est ainsi*, dit le prince, *vous n'avez point sujet de vous plaindre; car il m'a fait sortir moi-même de sa maison à minuit, & j'en ai rien dit*. * Jules-Capitolin, in *Ant. & Marc. Aurel.* Spartien, in *Aurel. & Ver.* Lamprid. Dion. Euseb. Xiphilin. Baronius, &c. S. Augustin, l. 2 de *adult. conjug.* c. 8.

ANTONIN, est le nom des fils d'Antonin le débonnaire. Onuphre, Strada, & quelques autres prétendent que l'aîné de ces fils se nommoit T. Aurelius-Fulvius-Antoninus ou Antoninus, & que l'autre étoit T. Aurelius Antoninus. Mais on justifie par une médaille, que ce dernier fut nommé Galerius Antoninus. Ce surnom de Galerius étoit tiré de celui de Galeria Faustina sa mere. Il seroit difficile de dire, s'ils sont morts avant qu'Antonin ait été élevé à l'empire, ou si ce fut depuis cette élévation. Il y a apparence qu'ils étoient morts avant ce temps, puisqu'Adrien obligea Antonin d'adopter Lucius Verus & Marc-Aurele; & ce qu'il n'auroit peut-être pas fait, si ce prince eut eu des enfans capables de lui succéder. * Onuphre, *fast. roman.* Tristan, *comm. hist.* Strada, &c.

ANTONIN, cherchez CARACALLA, ELIOGABALE, GETA, DIADUMENE, & MARC-AURELE.

ANTONIN ou ANTOINE, patriarche de Jérusalem, sur la fin du II siècle. Nous ne savons point en

quelle année précisément il a tenu le siège ; mais seulement que ce fut après Maxime , qui fut élu vers l'an 185. * Eusebe, *chron.* Baronius, *annal.*

ANTONIN , est le nom d'un capitaine que les soldats proclamèrent empereur en 226 , après la mort d'Ulpien. Mais craignant le juste ressentiment d'Alexandre Sévère , il se cacha , & ne parut pas davantage. C'est ce que nous apprenons de Zosime , qui est le seul qui ait parlé de cet Antonin. Zosime parle d'un autre ANTONIN qui se révolta contre l'empereur Galien , & qui fut puni l'an 265.

ANTONIN , fils d'Abgar roi d'Edesse , fut amené à Rome , après que son pere eut été dépouillé de son royaume par Caracalla , vers l'an 116 de J. C. Il fit l'épitaphe de son frere Abgar qui mourut à Rome. * Sidoron , *l. 2* , *épist.* 8.

ANTONIN , officier de l'empereur Constance , voyant ses affaires ruinées , ou par sa faute , ou par le crédit de ses parties , se retira à la cour de Sapor roi de Perse , & lui donna un état de toutes les forces de l'empire. Ce traître conseilla à Sapor d'aller ravager la Syrie , & lui servir lui-même de guide. * Ammien Marcellin , *l. 18.* Tillemont , *hist. des emp.*

ANTONIN , auteur de l'itinéraire qui porte son nom , n'est point encore bien connu. Quelques auteurs ont cru que c'étoit un ouvrage d'Antonin le débonnaire ; d'autres l'attribuent à Marc-Aurèle Antonin le philosophe , ou à quelqu'un des princes qui portèrent ce nom. Jérôme Surita , Espagnol , considérant divers passages de cet itinéraire , où il est parlé de la Grande-Bretagne , ne doute point que ce ne soit un ouvrage composé du temps d'Antonin Caracalla. D'autres soutiennent que l'auteur de cet itinéraire vivoit en 337. Simler semble croire que l'Antonin qui a composé cet ouvrage , est le même qu'Æthicus Ister , qui a aussi laissé un itinéraire. Mais la chose est bien différente. * Barthius , *advers.* *l. 45* , *c. 8.* Vossius , *l. 3 de hist. lat. &c.*

ANTONIN ou ANTONIUS LIBERALIS , auteur Grec , qui a fait un recueil de métamorphoses tirées de Nicandre & de divers auteurs. Quelques écrivains ont cru qu'il étoit le même que cet Antoine Liberalis , dont nous avons parlé , que Suetone met au nombre des rhéteurs célèbres , & dont S. Jérôme a fait mention. Mais il y a plus d'apparence d'assurer avec Scaliger , que ces deux auteurs sont bien différens , l'un ayant écrit en grec , & l'autre en latin. * Scaliger , *in chron.* Eusebe. Vossius , *l. 3 de hist. grec.*

ANTONIN , évêque d'Ephèse , sur la fin du IV^e siècle. Après le mois de septembre de l'an 400 , quelques évêques , au nombre de vingt-deux , s'étant trouvés à Constantinople pour des affaires ecclésiastiques , s'assemblerent avec S. Jean Chrysostôme dans le baptistère de son église. Eusebe évêque de Valentinopolis s'y trouva aussi , & présenta aux prélats assemblés , une requête , qui contenoit sept chefs d'accusation contre Antonin d'Ephèse. Car il le chargeoit d'avoir fait fondre les vases sacrés qui appartenoient à l'église , & principalement d'avoir vendu les ordinations. S. Jean Chrysostôme , qui présidoit à l'assemblée , pria Eusebe de ne pas pousser une telle affaire , par colère & par emportement ; mais ce dernier ayant présenté une seconde requête , on fut obligé de commencer à instruire le procès. On envoya trois évêques sur les lieux pour ouïr les témoins. Cependant , comme Eusebe & Antonin s'étoient réconciliés , cette affaire n'eut point de suite. Quelque temps après , S. Jean Chrysostôme fit lui-même un voyage en Asie ; mais Antonin étant déjà mort , le premier employa ses soins & son zèle pour le bien de l'église d'Ephèse. * Pallade , *vie de S. Jean Chrysostôme.* Baronius , &c.

ANTONIN (Saint) archevêque de Florence , religieux de l'ordre de S. Dominique , né à Florence l'an 1389 , de Nicolas Pierozzi , secrétaire public de la ville de Florence , & de Thomastie sa femme , entra dans l'ordre

des freres prêcheurs à l'âge de seize ans , & passa par toutes les charges de cet ordre. Côme de Médicis lui donna dans toutes les occasions des marques d'estime & de bienveillance. La république de Florence l'employa aussi en diverses ambassades , auprès des papes Nicolas V , Calliste III & Pie II. Il étoit savant dans la jurisprudence civile & canonique , & dans l'histoire ecclésiastique. Le pape Eugène IV le nomma , l'an 1446 , à l'archevêché de Florence , qu'il remplit après Barthélemi Zabarella de Padoue , & il mourut le 2 du mois de mai de l'an 1459 , âgé de soixante-neuf ou soixante-dix ans. Le pape Adrien VI le canonisa en 1523. Le pere Vincent Mainard de l'ordre des freres prêcheurs , a écrit sa vie , que nous avons dans Surius. Le corps de S. Antonin fut enterré dans l'église des dominicains , dits de S. Marc. Aujourd'hui son tombeau est sous un autel , dans une chapelle , qui est un ouvrage de Jean de Bologne. S. Antonin a écrit une somme de théologie , *summa theologica* , qui est divisée en quatre parties ; & une somme historique , *summa historica* , en trois parties. La première partie de ce dernier ouvrage s'étend depuis le commencement du monde jusqu'au pontificat de S. Sylvestre , & l'empire de Constantin ; la seconde contient ce qui s'est passé depuis ce prince jusqu'en 1198 , sous Innocent III pape , & Henri VI empereur , & la dernière finit en 1459 , qui fut l'année de sa mort , sous Pie II & Frédéric III. C'est une compilation tirée de plusieurs historiens sans beaucoup de choix , imprimée à Venise pour la première fois en 1480 , à Nuremberg en 1484 , à Balle en 1491 , & à Lyon en 1586. Sa somme théologique a été imprimée plusieurs fois en Allemagne. Il a fait encore une somme de la confession , imprimée plusieurs fois ; un traité de l'excommunication ; un écrit sur les disciples allans à Emmaüs ; & un traité des vertus , imprimé en Allemagne. * Trithemius & Bellarminus , *de script. eccles.* Vincent Mainard , *dans sa vie.* Sixte de Sienne. Antoine de Sienne. Ferdinand de Castille. Possevin. Merula. Le Mire. Vossius , &c. Voyez les *vies des hommes illustres de l'ordre de S. Dominique* , par le P. Touron.

ANTONINS ou ANTONISTES , religieux de S. Antoine , chanoines réguliers de S. Augustin , de la congrégation de S. Antoine de Viennois. Voyez le titre ANTOINE (Ordre de S.)

ANTONIO ou ANTOINE DE JEPES , religieux de l'ordre de S. Benoît , mort avant l'an 1621 , a pris ce nom d'un bourg qui est en Espagne. C'est lui qui a composé l'histoire de son ordre en sept décades , qui sont autant de volumes que Gabriel Bucelin a traduits en latin. * Francisco de Piza , *hist. Tolet. l. 5* , *c. 31.* Martin Garillo , *in ann.* Nicolas Antonio , *biblioth. Hispan.*

ANTONIO (Nicolas) chevalier de l'ordre de S. Jacques , chanoine de Séville , né dans la même ville l'an 1617 , étudia en droit dans l'université de Salamanque , & alla ensuite à Rome en qualité d'agent du roi d'Espagne. Depuis ce temps-là il fut souvent chargé de procurations particulières par l'inquisition , par les vicerois de Naples & de Sicile , & par le gouverneur de Milan. Pendant qu'il étoit à Rome , le pape Alexandre VII lui donna un canonicat de Séville , dont il employa le revenu à amasser une bibliothèque de plus de trente mille volumes. Ce fut avec ce secours qu'il composa sa *bibliothèque des auteurs Espagnols* en quatre volumes. L'on y voit par-tout le bon ordre , l'exactitude & le jugement de son auteur , dont la critique est saine & solide , sur-tout , par rapport aux traditions fabuleuses de ceux qui les premiers ont annoncé l'évangile dans l'Espagne. Cet ouvrage est bien écrit ; son latin est pur , son style n'a rien de rampant : en un mot , c'est un des plus excellents ouvrages qui aient encore paru dans ce genre. Il fit imprimer à Rome en 1672 , les deux premiers volumes de cet ouvrage. Le roi d'Espagne l'ayant rappelé dans sa patrie , il y fut conseiller de la Cruzade

A N T

jusqu'à sa mort, arrivée en 1684. Le cardinal d'Aguirre (dom Joseph Saënz) son ancien ami, fit imprimer à Rome en 1696 les deux autres volumes de cette bibliothèque. Il a publié quelques autres traités, entr'autres un *de exilio*, sive *de exilii pœna antiqua & nova, exulumque conditione & juribus, libri tres*, imprimé à Anvers en 1659, in-folio. * Bayle, *dict. crit.*

ANTONIUS HONORATUS, évêque de Constan-tine en Afrique, qui vivoit dans le V siècle, nous a laissé une lettre adressée à un nommé *Aradius*, qui avoit été envoyé en exil pour la foi par Genséric roi des Vandales. Il l'exhorte à souffrir patiemment pour J. C. & lui propose plusieurs exemples de l'écriture, pour l'encourager à persévérer de souffrir constamment, afin d'obtenir la couronne du martyr qui lui est assurée, s'il demeure ferme dans la foi. Cette lettre est courte & pleine de pensées & d'expressions vives & pressantes. Sur la fin il donne des comparaisons pour expliquer le mystère de la Trinité. On la trouve dans les bibliothèques des peres. Elle a été écrite vers l'an 435. * Dupin, *bibl. des auteurs ecclésiastiques du V siècle.*

ANTRE de la sibylle, que les Italiens appellent *la grotta della Sibylla*, lieu taillé dans une montagne proche du lac Averno, dans la terre de Labour, auprès de Cumès. Il est ainsi appelé, parcequ'on prétend que la sibylle Cumée ou Cumane s'y retira, & y rendit des oracles. On y voit une belle chambre large de huit pieds, longue de quatorze, & haute de treize, dont le pavé paroît avoir été carélé à la mosaïque; les murs sont revêtus de pierres de diverses couleurs, & de lambris enrichis d'or & d'azur. Plusieurs néanmoins as-surent que la grotte de la sibylle est dans les masures de la ville de Cumès. * Vibius Sequester.

ANTRECHT (Jean) chancelier & maître des requêtes du landgrave de Hesse-Cassel, naquit le 6 décembre 1544, à Batenbourg, dans le pays de Hesse. Il étudia à Marbourg & à Anvers; & après avoir été en France, à son retour en Allemagne, il prit le bonnet de docteur à Basse. Guillaume landgrave de Hesse, l'attira à sa cour, & l'employa dans les affaires de son état. Antrecht fut chancelier & maître des requêtes; il fit re-flourir dans les états du landgrave la justice & les belles lettres. Comme il étoit lui-même savant, il devint le protecteur de ceux qui l'étoient. Il mourut le 20 mai 1607, âgé de soixante-deux ans. Jean Strak fit son oraison funèbre. * Melchior Adam, *in vitis jurisf. German.*

ANTRIM, *Antrimum*, petite ville ou bourg d'Irlande, dans la province d'Ultonie, située près du lac de Neagh, dans le comté d'Antrim, auquel elle donne son nom. Elle est à demi ruinée; mais elle ne laisse pas de conserver le droit de députer au parlement. * Baudrand.

ANTRIM (le comté d') selon l'état présent d'Irlande, t. 3, p. 57, comté d'Irlande, dans la province d'Ultonie. C'est le comté le plus septentrional de toute l'île. Il donne le titre de comte à l'ancienne famille des Mackdonels. Le pays est assez fertile, & capable de s'entretenir par lui-même. On le divise en neuf baronies, qui sont Ballie-Cary, Dunlace, Kilconway, Tome, Antrim, Glenarm, Carrickfergus, Belfast, & Killalagh. Quatre villes de ce comté, savoir Antrim, Carrickfergus, Belfast, & Lisburn, ont droit d'envoyer leurs députés au parlement. * La Martinière, *dict. géogr.*

ANTRON, étoit une ville de la Phthiotide en Thessalie sur la côte. Ce nom lui fut donné à cause du grand nombre d'antres ou cavernes que l'on y voyoit. Elle étoit principalement remarquable pour la grande quantité d'ânes qu'elle produisoit, & qui étoient d'une si prodigieuse hauteur, que pour donner une idée d'un âne de bonne taille, ou d'un homme fort ignorant, on disoit, *Asinus Antronius*. * Erienne de Byssance. Suidas.

A N V 187

ANTRON, Croatien, avoit une belle vache, & il avoit appris d'un devin, que celui qui l'immoleroit à la Diane du mont Aventin, rendroit par ce sacrifice la ville maîtresse de toute la terre. Cet oracle ayant été rapporté à Servius Tullius, il commanda à Antron de s'aller laver dans le Tibre, avant que de faire son sacrifice; & pendant qu'il y étoit allé, Servius le prévint, & sacrifia la vache, faisant attacher ses cornes au temple de la déesse. De-là est venu la coutume d'attacher des cornes de bœuf à ce temple, comme on attachoit aux autres temples de la même divinité un bois de cerf. * *Antiq. Rom.*

ANTROPOMORPHITES, nom d'anciens hérétiques, *cherchez* ANTHROPOMORPHITES.

ANTROS, petite île de France dans la Guienne, située à l'embouchure de la Garonne. C'est là qu'est bâtie la tour de Cordouan, qui sert de phare aux vaisseaux qui entrent dans cette rivière pour aller à Bourdeaux. * Pomponius Mela, *de situ orbis*, l. 3, c. 2. Baudrand.

ANVARI ou ANVERI, un des plus excellens poètes de Perse. Il étoit natif d'un village des dépendances de la ville d'Abiurd en Khorasan. Ce village s'appelle *Bedeneh*, & est situé dans une campagne nommée *Descht Khaveran*, de laquelle on dit qu'il est sorti quatre grands hommes, dont Anvari est un des principaux. Il est surnommé, pour l'excellence de sa poésie, *le roi du Khorasan*. Ce poète fit ses études dans la ville de Thous, au collège appelé Mansouriah, où il vivoit en pauvre écolier. On dit qu'il s'appelloit *Naveri*, qui signifie *celui qui n'a rien*, & *qui n'apporte rien*, & que son maître le pria de changer son nom en celui d'Anvari, qui en est l'anagramme, & qui signifie *illustre & brillant*. Il arriva heureusement pour lui, que le sultan Sangiar, monarque des Selgiucides, faisant le voyage de Radekan, fit passer ses équipages devant le collège où il étudioit: & se trouvant assis devant la porte, lorsqu'un homme bien équipé & bien monté vint à passer, il s'informa qui il étoit. Anvari ayant appris que c'étoit un des poètes du sultan, fit réflexion qu'il falloit que l'art de faire des vers fût beaucoup estimé à la cour de ce prince, puisqu'un de ses poètes marchoit avec un si bel équipage, & qu'il pouroit lui être fort avantageux de s'y appliquer. Cette pensée fit tant d'impression sur son esprit, que dès la même nuit il fit un ouvrage de poésie en l'honneur de Sangiar, & le lui alla présenter dès le lendemain. Ce sultan, qui étoit très-capable de bien juger de la bonté des vers, trouva sa pièce excellente; & connoissant qu'elle parloit d'un génie extraordinaire, lui demanda s'il vouloit s'attacher à sa cour, ou recevoir seulement une gratification. Anvari lui répondit aussitôt en vers, & lui fit entendre par son compliment, qu'il n'avoit point d'autre ambition que d'être attaché au service d'un si grand prince. Le sultan le retint dès ce moment auprès de sa personne, & le fit passer ainsi du collège à la cour. Anvari étoit fort versé dans l'astronomie; il a même composé plusieurs traités sur cette science. Cependant ce fut elle qui lui fit perdre presque tout le fruit qu'il avoit tiré de sa poésie. Car il arriva qu'en l'année de l'hégire 581, de J. C. 1185, qui est la dixième du règne de Togrul ben Arslan, sultan de la maison des Selgiucides, les sept planètes se trouverent ensemble dans le troisième degré du signe de la balance, ce que les astronomes appellent la grande conjonction. Nos tables astronomiques, que nous nommons *Alphonfines*, & qui sont tirées de celles des Arabes, marquent cette conjonction l'an 582 de l'hégire, qui répond à l'année judaïque 4946, & à celle de J. C. 1186. Les astronomes de ce temps-là, du nombre desquels étoit Anvari, prédirent qu'il s'éleveroit dans cette année un orage de vents impétueux, qui arracheroit les arbres, renverseroit les plus solides bâtimens, & ébranleroit même les montagnes. Cette prédiction, qui devoit tomber sur le jour même de la conjonction,

qui arriva au mois de septembre, fit que plusieurs préparèrent des lieux souterrains pour se retirer ce jour-là. Mais la crainte fut aussi vaine que la prédiction des astrologues; car les lampes qu'on avoit allumées sur le haut des mosquées ne furent pas seulement éteintes; & même beaucoup de grains demeurèrent en gerbe dans les granges jusqu'à l'année suivante, pour n'avoir pu être battus ni vannés faute de vent. Les ennemis de notre poëte ne manquèrent pas de se servir de cette occasion pour le tourner en ridicule, & pour lui nuire à la cour. Le sultan lui fit même une réprimande, pour être tombé dans une faute si grossière. Anvari ne fut lui répondre autre chose, sinon que ces grandes conjonctions de planètes n'arrivoient jamais sans produire quelque effet extraordinaire; mais l'effet singulier que celle-ci produisit, fut qu'il ne souffla aucun vent pendant toute cette année-là. Ferid Kateb, qui étoit un de ceux qui portoient le plus d'envie à notre poëte, fit des vers persiens, dont le sens étoit, qu'Anvari avoit menacé l'univers de vents si terribles, qu'ils devoient le faire tomber en ruine: cependant aucun vent n'avoit soufflé depuis sa prédiction. *Cela nous fait assez connoître*, disoit-il ensuite au seigneur, *que c'est vous qui commandez aux vents, & non pas Anvari*. Si les astrologues furent convaincus d'erreur à l'égard des vents, il est certain qu'en cette même année il s'éleva une tempête d'un autre genre & plus furieuse qu'aucune de celles que les vents aient jamais excitée. Ce fut l'irruption que fit Genghiskan dans les provinces de l'Asie, qui sont au-delà de l'Oxus; car il les désola d'une manière dont on se souviendra dans tous les siècles. Anvari n'ayant pu supporter, ni les réprimandes du sultan, ni les railleries de ses envieux, partit de la ville de Merou, siège royal des Selgiucides, & se retira en celle de Balkhe, autre ville royale de la province de Khorasan. Mais il n'y fut pas plus heureux qu'à Merou; car quoiqu'il n'eût point offensé le peuple, ce même peuple se déchaîna en mille injures contre lui, & lui fit des reproches continuels, tant sur la fausseté de sa prédiction, que sur son ignorance. Il l'auroit même chassé de la ville, si Hamid Eddin qui en étoit premier juge, ne l'eût pris sous sa protection. Ce fut alors qu'il fit un poëme, où il inséra une protestation publique & solennelle, de ne se plus mêler d'astrologie ni de prédiction. Il mourut enfin paisiblement dans la même ville l'an de l'hégire 597, qui est de J. C. 1200. Anvari passe pour le premier qui ait châtié la poésie persienne, en retranchant de ses ouvrages tout ce qu'il pouvoit y avoir d'impur ou de trop libre. Raschidi l'a beaucoup loué à cet égard; quoiqu'en d'autres rencontres il lui ait été assez contraire. Ces deux poëtes se trouverent pendant quelque temps de deux partis différens: car Anvari étoit au camp du sultan Sangiar, lorsqu'il assiégeoit Atsiz, gouverneur, puis sultan des Khouarezmiens, avec lequel Raschidi s'étoit enfermé dans le fort château de Hezar-Esb. Ces deux poëtes se faisoient la guerre à leur manière, s'envoyant l'un à l'autre des vers attachés au bout des flèches, pendant que les deux sultans donnoient & repoussaient des assauts. Togusche ou Tagasché sultan des Khouarezmiens, prince fort savant, donnoit la préférence à Anvari & à Zehir sur tous les autres poëtes persiens. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ANUBIS, dieu des Egyptiens, qui étoit représenté avec une tête de chien, tenant un sistré égyptien, ou une palme d'une main, & un caducée de l'autre. C'est ce que nous voyons sur quelques anciennes médailles, & entr'autres, sur une de Marc-Aurele Antonin & de Faustine, où cette princesse est représentée sous la forme d'Isis, & l'empereur sous celle d'Anubis. Les anciens ont parlé diversément de la figure extravagante de ce dieu. Quelques-uns ont dit, que comme le chien est le symbole de la fidélité, il représentoit les soins de celui qui avoit gardé les corps d'Isis & d'Osiris. Diodore de Sicile dit qu'Anubis étoit fils d'Osiris, qu'il

avoit toujours suivi à la guerre, où il avoit donné des marques illustres de sa conduite & de son courage, & qu'après sa mort il fut mis au nombre des dieux. Comme il avoit extrêmement aimé les chiens, il en avoit mis la figure d'un sur ses armes & sur ses drapeaux, & on le peignit avec la tête d'un de ces animaux. Cynopolis, c'est-à-dire, *la ville des chiens*, avoit été bâtie en l'honneur d'Anubis, & on y nourrissoit de ces animaux, qu'on appelloit *les chiens sacrés*. Il y a aussi grande apparence qu'Anubis étoit le Mercure des Egyptiens, qui avoient caché leur théologie sous cette figure ridicule, pour marquer qu'il étoit le seul dieu voyant & conservant tout. Non-seulement les auteurs chrétiens, mais même les païens se sont moqués de ce dieu particulier des Egyptiens. Jamblique parle de la confrérie d'Isis & d'Anubis; & Apulée en fait une description fort plaisante. Eusebe le nomme *Hermanubis* ou *Mercur-Anubis*. Les Romains, qui avoient reçu les religions de tous les peuples qu'ils avoient soumis, souffrirent à Rome des prêtres consacrés pour cette divinité. Les empereurs & les particuliers mêmes se faisoient souvent un honneur de paroître sous la figure de ces dieux. Ainsi Volusius, sénateur Romain & édile, ayant été pros crit par les triumvirs, parut sous la figure d'Anubis, pour se dérober à la poursuite de ceux qui le cherchoient pour le faire mourir. Josèphe & Tacite rapportent une histoire plus surprenante. Un gentilhomme nommé *Mundus*, aimoit passionnément une dame Romaine nommée *Pauline*, femme de Saturnin; & ne la pouvant gagner ni par présens, ni par prières, il résolut de se donner la mort. Un affranchi de son père le consola, & lui promit de le satisfaire. Il corrompit quelques prêtres de la déesse Isis, qui firent savoir à Pauline que le dieu Anubis la vouloit voir en particulier. Cette dame s'en sentit si honorée, qu'elle s'en vantoit à ses amis & à son mari, & qu'elle fut coucher dans le temple du prétendu Anubis, où Mundus étoit caché. Quelque temps après, ce dernier l'ayant rencontrée, lui dit ce qui s'étoit passé. Pauline, au désespoir, pria son mari de la venger. Saturnin alla se plaindre à l'empereur Tibère, lequel s'étant informé de la vérité, fit crucifier ces détestables prêtres, ruiner le temple d'Isis, & jeter sa statue & celle d'Anubis dans le Tibre. Caligula, qui avoit tant de plaisir de se métamorphoser sous la figure d'un dieu, prenoit quelquefois celle d'Anubis. * Diodore de Sicile, l. 1 *biblioth.* Strabon, l. 17. Plutarque, *lib. de Isid. & Osir.* Lucianus, *in dial.* Virgilius, l. 8, *eneid.* Lucain, l. 8, *pharf.* Ovide, l. 9, *metam.* Tertullien, *apoc. c.* 6 & 15. Arnobe, l. 7. Cyprianus, *epist. ad Demetr.* Minutius Felix, *in Octav.* Eusebius, l. 3, *prap. evang.* Prudence, *apothéosis.* Venantius Fortunatus, l. 2 *vita S. Mart.* Appianus, l. 4, *de bello civil.* Apulée, l. 11. Jamblique, *de Myst. Egypt. sect.* 5, c. 9. Josèphe, l. 18, c. 4. Philo, *in legat.* Servius, *in l. 9 eneid.* Hegesippe, l. 2, c. 4. Tristan, *comment. histor. T. I. Cartari, de imag. deor. &c.*

ANVERI, cherchez ANVARI.

ANVERS, sur l'Escaut, ville du Brabant, capitale du marquisat du Saint-Empire, avec évêché suffragant de Malines. C'est l'*Antuerpia* ou *Andoverpum* des auteurs latins, que ceux du pays nomment *Antwerpen* ou *Handwerpen*, les Allemands *Antorff*, les Espagnols *Anveres*, & les Italiens *Anversa*. Comme l'origine des grandes villes est ordinairement fabuleuse, celle d'Anvers a eu la même destinée. On prétend qu'avant la venue de César dans les Gaules, un certain géant nommé *Antigonos*, se tenoit dans un château sur l'Escaut, d'où il obligeoit tous ceux qui passaient de lui donner la moitié de ce qu'ils portoient; & que lorsqu'ils le refusoient, il leur coupoit la main droite & la jetoit dans la rivière. Comme au langage du pays *handt* signifie *main*, & *werpen*, *jeter*, on ajoute que le nom d'*Handtwerpen* ou d'*Anvers*, a été tiré de la cruauté de ce géant, qui jetoit la main coupée dans la rivière.

A N V

Pour autoriser ces contes, on imagine que c'est pour cette raison que dans certaines processions, & particulièrement dans celle que ceux du pays nomment *de la Kermes*, on voit des représentations de châteaux, & la figure d'un géant, & que même les armes de la ville sont un château & trois mains. Il suffit de remarquer, pour les armes, qu'*Antwerpen*, signifie une *levée avancée*. Anvers a pour blason son ancienne porte triangulaire, avancée sur l'Escaut. C'est elle seule qui a donné le nom à la ville; & les mains qu'on y a ajoutées depuis, sont des pièces parlantes, à cause du mot *handt*, qui signifie *main*. Cette ville, autrefois l'une des plus riches & des plus belles du monde, est située dans une grande plaine à la droite de l'Escaut, dans l'endroit où cette rivière divise le duché de Brabant du comté de Flandre. Elle a été souvent agrandie; sous Jean I de ce nom, duc de Brabant en 1201, sous Jean III en 1314, & sous Charles Quint en 1543. On y compte deux cens douze rues, vingt-deux places publiques, des maisons propres & magnifiques, & de très-beaux édifices. L'église de Notre-Dame qui est la cathédrale, est un ouvrage incomparable. Sa longueur est de plus de cinq cens pieds, sa largeur de deux cens quarante. Elle contient soixante-six chapelles enrichies de colonnes de marbre toutes différentes, & ornées de belles peintures, aussi-bien que la nef. La tour est des plus hautes, ayant 420 pieds, depuis le rez de chaussée, & des plus belles: elle contient trente-trois grosses cloches. Il y a aussi trois portes principales bâties de marbre & dorées. On dit que le chœur de cette église fut bâti en 1124, temps auquel les chanoines s'y établirent. Ils étoient avant cela dans l'église collégiale de S. Michel, fondée par Godefroi de Bouillon, qu'ils cédèrent en 1124 à S. Norbert, fondateur des chanoines réguliers de Prémontré. L'église de Notre-Dame fut presque brûlée en 1533, & depuis elle fut pillée durant les guerres civiles de religion. Autrefois cette église n'étoit que collégiale dans le diocèse de Cambrai; elle fut érigée en cathédrale par le pape Paul IV, l'an 1559. Philippe le Noir avoit été nommé premier évêque d'Anvers; mais étant mort en 1562 avant que d'être sacré, on mit sur ce siège épiscopal François Sonnius, prélat de grand mérite. Cette église est aussi paroisse. Il y en a quatre autres, qui sont, S. Georges, S. Jacques, S. André, & S. Malburge. On y voit encore un grand nombre de maisons ecclésiastiques & religieuses, & de très-belles églises. Celle des jésuites étoit très-magnifique; mais le dix-huit juillet 1718, le tonnerre tomba sur cette église, & mit le feu à un grenier au-dessus du maître-autel, qui le communiqua à toute la charpente avec tant de furie, qu'en moins de trois heures elle fut entièrement brûlée, à l'exception du maître-autel & de deux chapelles, qui furent fort endommagées, & plusieurs tableaux de Rubens y furent consumés. Elle étoit pavée de marbre, à deux bas côtés l'un dessus l'autre, soutenus par cinquante-six colonnes de marbre. Les quatre voutes étoient fermées de trente-huit grands tableaux à bordures dorées, & les murs qui étoient percés de quarante croisées, étoient revêtus de marbre. La grande voute étoit d'une sculpture de très-bon gout, chargée d'un petit dôme très-clair & très-bien pratiqué. Le maître-autel ne pouvoit se bien représenter. Tout y étoit de marbre, de jaspe, de porphyre, & d'or. Le tableau étoit une assumption de la sainte Vierge. La chapelle de Notre-Dame n'étoit pas moins riche. Le pavé, les côtés & la voute étoient de marbre, avec six statues d'albâtre: le portail & la maison des jésuites méritoient une description particulière. Presque toutes ces peintures qu'on y admiroit, étoient de la main du fameux Rubens. La maison de ville d'Anvers a quatre grands corps de logis; la maison des Osterlingues, qui étoit l'hôtel des villes confédérées, que l'on nommoit, *de la Hanse-Teutonique*; la bourse, qui est un lieu long de quatre-vingt-dix pas, & large de soixante-dix, y compris les por-

A N V 189

ques qui régissent tout-autour en dedans, & qui fut bâtie en 1531, dans un lieu où étoit une maison qui avoit trois bourses pour armoiries, d'où est venu le nom de *bourse*, qui depuis ce temps-là est employé par-tout comme à Anvers, pour dénoter le lieu public du rendez-vous des marchands, ainsi que le remarque Misson dans ses voyages: les galeries qui sont à l'entour de cette place, méritent qu'on les considère. La citadelle, qui est une des plus fortes & des plus régulières, est de figure pentagone, avec cinq bastions qui se défendent l'un l'autre, bien terrassés & contremurés, avec leurs fossés larges & profonds, qui en rendent les approches difficiles. Elle enferme de petites montagnes, d'où l'on découvre aisément le pays qui l'environne. Cette citadelle fut bâtie en 1567 par le duc d'Albe. L'ouvrage fut conduit par Paccioti, fameux architecte d'Urbino, qui en donna le dessin. Anvers est à 17 ou 18 lieues de la mer, entre Malines, Louvain, Bruxelles, Gand & Bruges. Le port est très-beau & très-commode. Il y a une vaste place dite *Crone*, du nom d'une machine avec laquelle on décharge les marchandises. Anvers a encore huit canaux principaux, par lesquels les vaisseaux peuvent entrer dans la ville. Le plus considérable contient jusqu'à cent vaisseaux. On compte soixante-quatorze ponts sur ces canaux. Toutes ces commodités rendoient cette ville extrêmement marchande, avant qu'Amsterdam eût attiré le commerce, en recevant les marchands qui avoient été chassés d'Anvers pour la religion.

Anvers souffrit beaucoup dans le XVI^e siècle, durant les guerres civiles de religion. En 1566 les protestans y pillèrent les églises, avec une fureur extrême. L'arrivée du duc d'Albe y augmenta les désordres. Cette statue qu'il y fit élever avec tant d'orgueil, ne servit qu'à entretenir la dissension. Mais les maux que les Espagnols y firent le 4 de novembre 1576, surpassent tout ce qu'on pourroit exprimer de cruel & de lugubre. Plus de six cens maisons y furent brûlées, & près de dix mille hommes tués ou noyés. La maison de ville & d'autres palais magnifiques y furent réduits en cendres; & les richesses d'une ville si marchande & si puissante y furent enlevées par des scélérats. Ce traitement si rude rendit les Espagnols odieux aux peuples du Pays-Bas. Le pillage y avoit duré trois jours, & les autres craignoient le même malheur. Les confédérés rétablirent Anvers, que le prince de Parme prit le 17 août de l'an 1585, après un siège qui dura près d'un an. Ce pont qu'il jeta sur l'Escaut, cette digue fameuse, ces grandes machines dont on se servit, sont des choses remarquables dans l'histoire de ce temps-là. Mais ce qui paroît de plus admirable dans la conduite de ce grand capitaine, c'est qu'il osa attaquer Anvers, contre le sentiment des chefs les plus expérimentés, avec une armée de douze mille hommes; & qu'en assiégeant cette ville, il étoit lui-même assiégé. Le duc d'Alençon, qui avoit été couronné duc de Brabant à Anvers l'an 1582, avoit été obligé d'en sortir en 1583, & le conseil qu'on lui donna de surprendre cette ville, fut très-mal exécuté. Le duc de Parme s'en acquitta mieux.

Depuis ce temps-là, Anvers s'est rétabli, quoique le voisinage d'Amsterdam lui ait enlevé presque tout son commerce. Au reste, cette ville a produit un grand nombre d'hommes de lettres; comme Ortelius & Gorleus, Adrien & Henri Adriani, André & François Schottus, Alexander Grapheus, Louis Nonius, Antonius Sander, Bakthasar Moret, Jacques Turinus, Gruterus, Beyerlinck, Del-Rio, & divers autres, dont nous parlons en leur rang. Anvers a attiré sur elle l'attention de plusieurs habiles gens, qui ont entrepris d'éclaircir ses antiquités, & de soutenir sa réputation par leurs écrits; mais on ne fait si l'on doit mettre en ce rang Jean-George Becan, qui le premier de tous a écrit de ses antiquités; au moins son ouvrage n'est-il pas fort solide, & ne peut entrer en comparaison avec ce

lui de Charles Scribanus jésuite, qui traita en même temps des hommes illustres d'Anvers, des mœurs de ses habitans & de son origine, avec la description de l'état d'alors. Cet ouvrage parut en 1610, en même temps qu'un autre de Jean-Baptiste Grammaye, où les antiquités non-seulement d'Anvers, mais de tous les lieux qui en dépendent, étoient éclaircies. Mais celui de Jacques le Roi, libre baron de l'empire, seigneur de la Tour, qui fut publié en 1678, à Amsterdam, & qui comprend les mêmes choses que celui de Grammaye, est bien plus important, parceque l'auteur avoit recueilli avec un soin étonnant un nombre prodigieux de titres de toutes sortes. L'illustre P. Papebroch avoit aussi composé des annales d'Anvers depuis sa fondation jusqu'en 1700; mais les jésuites d'Anvers, qui sont dépositaires de ces annales, n'ont pas encore jugé à propos de les publier. * Becan & Scribanus, *in origin. Antuerp.* Guichardin, *desc. des Pays-Bas.* Le Mire. Sanders. De Thou. Opmer. Beyerlinck. Georg. Brunus. Petrus Divæus. Jean-Baptiste Grammaye. Swert. Strada. Grotius, &c.

SYNODES D'ANVERS.

François Sonnius, premier évêque d'Anvers, cherchoit l'occasion d'y convoquer un concile; mais les malheurs du temps, l'empêcherent toujours d'exécuter un dessein qu'il prévoyoit devoir être d'une très-grande utilité. Cependant se voyant valétudinaire, & ne voulant plus différer à se donner cette consolation, de pouvoir servir les âmes qui étoient sous sa conduite, par le secours de ce concile diocésain, il assembla son clergé, & examina toutes les nécessités de son église. Sur la connoissance qu'on lui en donna, il fit des réglemens qu'on publia le 22 mai de l'an 1576. Jean le Mire, aussi évêque d'Anvers, assembla en 1610 son clergé, & publia des ordonnances synodales, conformes à l'état présent de son église. * Laurent Beyerlinck, *in chronogr.*

ANULIN, *Anulinus*, ou ANOLIN, préfet du prétoire, sous Maximin, fut tué avec lui par des soldats révoltés, l'an 238.

Il y a eu un ANULIN ou ANOLIN, proconsul d'Afrique, & grand persécuteur des chrétiens, vers l'an 259. * Herodian. l. 8. Baronius.

ANULIN, *Anulinus*, (P. Cornelius) favori de l'empereur Sévère, commanda avec Valerien l'armée de ce prince contre Niger, & remporta sur ce dernier une importante victoire, près la ville d'Issus, entre la Cilicie & la Syrie, l'an de J. C. 194. Anulin commanda encore dans d'autres occasions, & fut consul en 199. * Dion, l. 74. Idat. Onuphrius Panvinus.

ANULIN, *Anulinus*, (Cornelius) consul sous Caracalla, l'an de J. C. 216. Une inscription, rapportée par le cardinal Noris, qualifie consul un SEPT. AURELIUS ANULINUS: on ne fait pas en quelle année. Il y a eu un autre ANULIN, sénateur, dont l'empereur Dioclétien avoit été esclave. * Victorin. *vit. Dioclet.*

ANULIN, *Anulinus*, (Annius) consul en 295 sous Dioclétien, préfet de Rome en 306, & proconsul d'Afrique en 303 & 313, sous Constantin. Ce prince lui adressa un rescrit célèbre, en faveur du clergé catholique, portant exemption de toutes charges & de toutes fonctions civiles. Les hérétiques, qui n'avoient point de part dans ces immunités, tâchèrent d'en ôter la jouissance aux ecclésiastiques orthodoxes. Constantin les y confirma par un second rescrit de la même année 313. Anulin fut aussi chargé de réprimer les Donatistes. * Cod. Theod. Sozomene, l. 1, c. 9.

ANWEIL, ANWEILER, *Anvelia*, petite ville de la basse Alsace, sur la rivière de Queich, à deux lieues au dessus de Landaw vers l'occident. Cette ville n'est pas considérable par elle-même; mais le passage des montagnes la rend de quelque importance. Son principal commerce consiste dans les tanneries qui y sont établies. Il y a aussi une petite manufacture de draps.

La ville d'Anweiler, que les comtes palatins du Rhin possédoient à titre d'engagistes, & non parcequ'elle fût une partie du palatinat, a été cédée à la France par le traité de Westphalie. Zeiler *Palat. topogr.* p. 11, nous apprend que l'empereur Frédéric *Barberousse* bâtit près de-là le château de Triefels; que l'impératrice sa femme entourait Anweiler de murailles, & fonda la paroisse; que cette ville, avant d'être engagée avec le château de Triefels, à l'électeur palatin, avoit été ville impériale, & qu'elle jouissoit alors de grands privilèges & de bien des franchises. * La Martinière, *dict. géogr.*

ANWICK, bourg d'Angleterre, cherchez AL-NEWICK.

ANXUR, cherchez TERRACINE.

ANYSE, évêque de Thessalonique en Macédoine, succéda au célèbre Ascole l'an 383, & fut choisi par le clergé & par le peuple de Thessalonique, qui fit savoir cette élection à S. Ambroise, qui les en félicita. Le pape Damase le fit son vicaire apostolique dans l'Illyrie orientale. Il étoit à Constantinople en 403, dans le temps que S. Chrysostôme y fut condamné, & fut du nombre des évêques qui soutinrent l'innocence de ce saint. Il écrivit à Rome en sa faveur, & mourut quelque temps après. On fait sa mémoire dans le martyrologe romain, le 30 décembre. * Ambros. *epist.* 15 & 16. Chrysost. *epist.* 143 & 144. Palladius, *vita Chrysost.* Bailler, *vies des saints*, décembre.

ANYSIS, roi d'Egypte, étoit natif de la ville d'Anyfis; & quoiqu'aveugle, il fut élevé sur le trône par les prêtres, après Asychis; on ne fait précisément en quelle année. Il fut chassé de son royaume par Sabacon, roi d'Ethiopie, après six ans de règne. Et long-temps après, un songe funeste ayant obligé Sabacon d'abandonner sa conquête, Anyfis retourna dans ses états, & laissa pour successeur, Sethon, prêtre de Vulcain. Herodote s'attache peu d'ordinaire à faire connoître le temps des événemens qu'il décrit; & tout ce qu'on peut apprendre de lui, est que Sethon est le prédécesseur immédiat de Psammithicus, qui commença à régner l'an 3365 du monde, 670 avant J. C. mais on a peine à croire qu'Anyfis ait pu demeurer caché cinquante ans, & que ce ne soit qu'après ce nombre d'années que Sabacon s'est retiré. On aime donc mieux penser que l'espace de temps qui s'écoula depuis la fuite d'Anyfis jusqu'au règne de Sethon, fut rempli par quelques rois Ethiopiens, & c'étoit le sentiment de Jules Africain, d'Eusebe, & de Georges Syncelle. * Herodote, l. 2. Jules Afric. Euseb. Georg. Syncel.

ANYTE, femme qui faisoit des vers grecs, dont il nous reste encore quelques fragmens. On ne fait pas en quel temps elle vivoit. * Vossius, *de poet. grec.*

ANYTUS, rhéteur d'Athènes, ennemi déclaré de Socrate, gagna le poète Aristophane, pour composer une comédie contre lui; & s'étant joint à Melitus & à quelques autres, il fit condamner Socrate à mort, sous la XCV olympiade, & 400 ans avant J. C. Mais, lorsque l'innocence de ce philosophe fut connue, le peuple s'éleva contre ses accusateurs, & Anytus s'étant sauvé à Heraclée, en fut chassé par les habitans; selon Themistius, il y fut assommé à coups de pierres. * Plutarque & Diogène Laërce, *in vita Socrat.* Elien, l. 2 *var. hist.* c. 13.

ANZAR, ville du Turquestan, qui est des plus proches de la Chine septentrionale. Tamerlan en faisoit sa place d'armes, pour entrer dans ce pays-là, lorsqu'il y mourut l'an 807 de l'hégire, de J. C. 1404. * D'Herbelot, *bibl. or.*

ANZERMA, province de l'Amerique méridionale, dans le royaume de Popayan, avec une ville de ce même nom. La ville d'Anzerma fut d'abord nommée par les Espagnols *Sancta Anna de los Cavalleros*; mais Sébastien de Belalcazar, entendant nommer le sel *Anzer* par les naturels du pays, appella cette province *Anzerma*, ce

A N Z

qui fait qu'on a nommé la ville *Sainte Anne d'Anzerma*. Elle est sous le parlement du nouveau royaume de Grenade, mais sujete à l'évêché & au gouvernement de Popayan. L'air y est fort chaud, & le terroir ne porte pas bien le froment, mais il est abondant en mines d'or. * La Mart. *dict. géogr.*

ANZOLI (De) nom d'une famille d'Italie qui prétend descendre des empereurs de Constantinople nommés ANGE. Voyez ce que nous en avons dit à la fin de la généalogie de ces derniers, à l'article ANGE.

ANZUQUIAMA, ville du royaume de Mino, bâtie par Nobunanga, qui de roi de Mino étoit devenu empereur du Japon. Les Japonnois appelloient cette ville le paradis de Nobunanga. Rien effectivement n'est plus délicieux que le pays où elle étoit située, ni plus magnifique que ses bâtimens. Le palais de l'empereur étoit un peu éloigné de la ville sur la cime d'une montagne, au milieu de deux autres plus basses, & sur lesquelles les grands de l'empire avoient bâti des hôtels. On montoit à celui de l'empereur par un superbe escalier, taillé dans le roc à l'endroit le moins escarpé; & cet escalier aboutissoit à un grand terrain qui faisoit comme une platte-forme à la montagne, & avoit couté des sommes immenses à applanir. L'enceinte étoit une forte muraille de 50 coudées de haut, toute de pierres de taille: les dedans du château, les jardins, les terrasses, les galeries, les appartemens, tout étoit d'une rare beauté. Mais ce qu'on voyoit de plus surprenant, c'étoit une tour pyramidale, qu'on avoit élevée au milieu, & qui étoit à sept étages. Chaque étage avoit son toit, les toits & les cordons étoient distingués par leur couleur, sur lesquels on avoit répandu ce beau vernis du Japon qui a tant d'éclat, & qui résiste aux injures de l'air. Le tout étoit terminé par une espèce de dôme, couronné d'une couronne d'or massif. Ce dôme étoit à jour, & enrichi au dedans & au-dehors d'azur, de peintures, & de mille ornemens à la mosaïque d'un gout exquis. Du pied de la montagne sort un lac de vingt lieues de long & de six de large, qui se retrécissant ensuite, devient rivière, & c'est à la sortie de ce lac, qu'étoit la ville d'Anzuquiama. Les jésuites y avoient un magnifique séminaire, bâti & fondé par l'empereur, où ils élevoient presque toute la jeune noblesse du Japon. Tout cela fut réduit en cendres à la mort de Nobunanga, après qu'on eût pillé les immenses richesses que ce prince avoit amassées dans son palais. * Le P. de Charlevoix, *histoire du Japon*.

ANZY LE DUC, *Enziacum*, bourg de France dans le duché de Bourgogne. Il est sur la rivière de Reconce, à une lieue de la ville de Semur, dans le territoire d'Autun & près du Charolois. * Baudrand.

A O.

AOCHARA, bourg du royaume d'Alger en Barbarie, dans la province de Tenez, entre la ville de ce nom & celle de Serfeli. Quelques-uns croient que c'est l'ancienne ville d'*Ifocium*, qui étoit épiscopale, dans la Mauritaine césarienne, dans l'Afrique occidentale. Mais Sanson croit que c'est *Brischa*, petite ville de la même province, qui n'est qu'à vingt milles de la première du côté d'orient. * Baudrand.

AOD, juge des Israélites, fils de *Gera*, de la tribu de Benjamin. C'étoit un jeune homme vigoureux, entreprenant, hardi, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains. Eglon, roi des Moabites, ayant soumis les Juifs, les accabla, pendant 18 ans, de toutes sortes de maux. Aod, qui demouroit à Jericho, entreprit de les délivrer de cette servitude. Il trouva moyen de s'insinuer dans les bonnes grâces d'Eglon, par les présens qu'il lui fit, & s'ouvrit ainsi l'accès dans son palais. Un jour il entra chez lui, à l'heure de midi, & l'ayant engagé à entrer seul dans son cabinet, il le tua. Aod, sans perdre de temps, alla rapporter aux Israéli-

A O S 191

tes, ce qu'il venoit de faire. Ils prirent les armes, & chassèrent les Moabites, l'an du monde 2710, & avant J. C. 1325. Les Hébreux ainsi délivrés de la servitude de leurs ennemis, choisirent d'une commune voix Aod pour leur chef & pour leur juge, comme lui étant redevables de leur liberté. Ils jouirent d'une heureuse paix pendant son gouvernement, dont on ne fait pas la durée; mais quelque temps après sa mort, Jabin roi de Chanaan assujétit les Israélites, & il les tint en servitude pendant vingt ans, qui finissent à l'an 2750 du monde, 1285 avant J. C. * *Juges*, 3. Joseph, *l. 5, antiq. judaic. c. 5*. Sulpice Sévère, *l. 1, hist. sacra*. Torriel, *A. M. 2642, 2720, &c.*

AOMAR, HOMAR, ou OMAR, mathématicien arabe, *cherchez HOMAR*.

AON, fils de Neptune, étant chassé de la Pouille par ses propres sujets, s'alla établir en Béotie, qui fut appelée de son nom *Aonie*. * *Dict. anglois*.

AONIE, pays de la Béotie, où il y a plusieurs montagnes, & une rivière de ce nom. On a souvent compris sous le même nom toute la province de Béotie: ce qui est ordinaire aux poètes, comme nous le voyons dans Claudien, *l. 2, in Rufin*.

Sic mons Aonius rubuit, cum Penthea ferrent Menades.

AORIE, & ARIARIE, roi des Goths. Sous son règne, ces peuples après quelques guerres contre Constantin, qui les mit à la raison, lui fournirent 40000 hommes de troupes entretenues sous le nom d'alliés, *fœderati*. * Jornand, *rer. gothic. c. 21*. Eutrop.

AORIS, fils d'*Aras*, roi de Corinthe, avoit une adresse particulière à lancer le javelot à la chasse, & dans les armées. Il aimoit si tendrement sa sœur Arethyrée, qu'il appella de son nom toute la contrée où il demouroit. * Pausanias, *l. 2*.

AORNE, ville de la Bactriane, qu'Alexandre le Grand emporta: c'étoit aussi le nom d'un rocher imprenable dans les Indes, dont ce même conquérant se rendit le maître. * Arien, *l. 3, c. 11, & l. 10*. Quinte-Curce, *l. 8, c. 11*.

AORNE, fleuve d'Arcadie, qui se jettoit dans le lac Phénée.

AORNE, lac d'Epire, dont les vapeurs étoient si contagieuses, qu'elles donnoient la mort aux oiseaux qui voloient dessus. Virgile parle du lac Aorne en Italie, qui est entre Pouzzol & Bayes. L'un & l'autre s'appelle *Avernus*, parcequ'il n'y a jamais d'oiseaux; de l'*a*, privatif des Grecs, & de *epnis*, oiseau, *quod avibus careat*. Virgile, *l. 6, æneid*. Lucrece, *l. 6*, & Petrone, *in satirico*, en ont fait la description.

AOSTE ou AOUSTE (le Val d') *Ducatus Augustinus*. Cette vallée prend son nom de la ville d'Aoste qui en est la capitale. Ce pays a été autrefois habité par les Salasses, qui en furent chassés par les Romains. Les Goths & ensuite les Lombards s'en rendirent les maîtres, au temps de la décadence de l'empire. Les Lombards choisirent Aoste pour la capitale du duché de ce nom, de même qu'ils nommerent Turin pour capitale d'un autre duché, à l'entrée de l'Italie. Le royaume des Lombards ayant fini, le duché d'Aoste vint en la puissance des François, puis des Bourguignons, d'où il passa en celle des marquis d'Yvrée, qui étoient comme les lieutenans généraux des empereurs d'Allemagne dans ces confins d'Italie. Enfin le Val d'Aost s'est donné de lui-même à la maison de Savoye, il y a plus de cinq cens ans, comme il paroît par l'acte de donation, qui est conservé dans les archives du Conseil souverain. Ce conseil est composé des nobles, des ecclésiastiques, & du tiers état. Il s'assemble tous les six ans, tant pour convenir du don gratuit qui se fait tous les six ans au souverain, que pour régler les autres affaires de la province. Le pays est gouverné, sous la souveraineté

du Duc de Savoie, par un premier *conseil de commis*, comme on le nomme dans le pays, & l'évêque d'Aoste en est le chef. On appelle au tenat de Chambery, des sentences de ce conseil. Il a sous lui quatre mandemens, qui sont ceux d'Aoste, de Digne, de Bard, & de Monjoui. Il y a eu anciennement, & il y a encore à présent dans le duché d'Aoste, un grand nombre de familles nobles, honorées des titres de *baron* & de *comte*. Les deux plus anciens comtés sont celui de Val de Cogne, dont l'évêque d'Aoste est seigneur temporel, & celui de Chalanf érigé par Amedée I, duc de Savoie. Le fils aîné du prince de Piémont porte le titre de *duc d'Aoste*. * La Martinière, *dict. géogr.* Dict. de Moreri, *édit. de Paris* 1732.

✠ AOSTE ou AOUSTE, *Augusta pratoria*, ville de Savoie, située dans un lieu agréable, au pied des Alpes pennines & grecques, qui se joignent en cet endroit. Elle a donné son nom au pays qu'on appelle le *Val d'Aoste*: elle tire elle-même le sien, qui est *Augusta pratoria* en latin, de la colonie des citoyens Romains & des soldats prétoriens qu'Auguste y envoya pour remplacer les Salasses, que Terentius Varro avoit défaits, & dont il avoit fait vendre toute la jeunesse. C'est le nom que lui donnent Ptolémée, Tite-Live, Strabon, Antonin, Dion & les autres écrivains. Quelques-uns ont cependant avancé qu'on la nommoit *Cordella*, du nom de Cordellus, fils de Statiellus; d'autres même l'ont appelée *Ostium*, parcequ'elle étoit comme la porte par où passaient ceux qui venoient de la Germanie, ou de la Gaule, en Italie. Mais cette opinion n'est appuyée de l'autorité d'aucun ancien écrivain.

On trouve en cette ville divers monumens de la grandeur des Romains & de la richesse de ses anciens habitans, comme des restes d'arcs de triomphe de marbre, d'amphithéâtres, de chemins publics qu'on admire encore, quoique le temps les ait ruinés en partie. L'église cathédrale est recommandable par son ancienneté & par sa grandeur. Elle est sous l'invocation de la sainte Vierge & de S. Gratus martyr, qui en a été un des premiers évêques. Vingt-deux chanoines réguliers de l'ordre de S. Augustin, y font le service divin. Les deux dignités sont l'archidiacre, qui préside au chœur & à l'église, & le prévôt qui préside dans le chapitre. Ils ont un breviaire, un rit, & un plein-chant particulier. Dans le temps que le Val d'Aoste faisoit partie du diocèse de Vercel, la ville étoit de la juridiction de l'archevêque de Milan. Mais par l'érection de cette ville en évêché, l'évêque a été fait suffragant de l'archevêque de Tarentaise. Le plus ancien évêque d'Aoste dont nous ayons connoissance est Protaise, qui vivoit vers l'an 408. Eustathius lui succéda; & c'est en son nom qu'un de ses prêtres nommé Gratus souscrivit l'an 451 au concile de Milan. On conserve à Aoste les reliques de S. Gratus, un de ses évêques, & on invoque son secours contre la grêle & le mauvais temps. Celles de S. Joconde aussi évêque de cette ville, y sont également respectées. S. Ours, & S. Bernard de Menthon, tous deux archidiacres, y sont aussi en vénération. Le premier a fondé l'unique collégiale appelée S. Ours, qui a été sécularisée sous le pape Innocent X. S. Bernard de Menthon est le fondateur de deux hôpitaux qu'on appelle le *grand*, & le *petit S. Bernard*, & de la petite congrégation des chanoines réguliers de S. Bernard, dont le prévôt qui en est le chef, doit faire sa résidence au grand S. Bernard. Aoste a été le lieu de la naissance de S. Anselme, archevêque de Cantorberi. * La Martinière, *dict. géogr.* Dict. de Moreri, *édit. de Paris* 1732.

AOSTE, ou AOUSTE, *Augusta*, village de France en Dauphiné, situé sur la rivière de Drome, à une lieue au-dessus de la ville de Crest. On croit que c'est la petite ville d'*Augusta*, que les anciens placent entre Die & Valence, mais que d'autres pourtant mettent

à Autun, village entre Romans & le Pont en Royans. * Baudrand.

AOSTE ou HOSTE, *Augustum*, autrefois petite ville, maintenant village de Dauphiné en France, situé aux confins de la Savoie, sur la petite rivière de Bièvre, environ à une lieue de son embouchure dans le Rhône, & autant du bourg de S. Genis. * Baudrand.

AOUST, *Augustus*, mois autrefois appelé *Sextilis* parcequ'alors il étoit le sixième mois de l'année, qui se commençoit par le mois de mars: il est à présent le huitième de l'année. Ce fut l'empereur Auguste, qui après la bataille d'Actium, lui donna le nom d'*Augustus*. * Censorinus, *de die Natali*, c. 22.

AOUST (Saint) archevêque de Bourges, cherchez AIGULFE. (Saint)

AOUSTE, cherchez AOSTE.

A P.

APACHES, peuples de l'Amérique septentrionale dans le nouveau Mexique. Leur pays est extrêmement vaste, & les Espagnols les divisent en quatre sortes de nations, qui sont, Apaches de Perillo, vers le midi; Apaches de Xilla, Apaches de Navaio, au septentrion; & Apaches Vaqueros, qui sont au levant. Ces Apaches sont idolâtres, & vivent sous le gouvernement de leurs caciques. Ils ont quelques forts sur les montagnes, où ils se retirent à l'arrivée des Espagnols. * *Conquête du Mexique*.

APACHNAS ou PACHNAN, troisième roi de la dynastie des rois arabes ou phéniciens, appelés *Pafteurs*, qui se sont emparé de Memphis, & de la basse Egypte, regna trente-six ans sept mois, selon le catalogue de Manethon. Son regne commença l'an 3268 de la période julienne, 1446 avant J. C. Il eut pour successeur Apophis. * Manethon. Africain. Johan. Mars-ham, *canon. chron. sæcul. VIII.* Du-Pin, *bibl. des hist. prophanes*.

C'est sous le regne de ce roi, ou sous celui d'un de ses deux prédécesseurs, que les Israélites sortirent d'Egypte.

APAFFI, cherchez ABAFFI.

APALACHES ou APALACHITES, peuples de l'Amérique septentrionale dans la Floride, vers les monts d'Apalathai ou d'Apalache. L'état des Apalachites contient plusieurs petites provinces, dont les unes sont dans une belle vallée, bornée du côté du levant & du nord, par une chaîne des monts d'Apalathai; au midi par la province de Tagouesta, habitée par des peuples cruels & barbares; & au couchant, de la rivière d'Hitanachi, que les Espagnols appellent le fleuve du S. Esprit. La plus considérable des provinces qui sont dans la vallée, se nomme *Bemarin*; celle qui suit s'appelle *Amanas*, & la troisième *Matique*. Cette troisième s'étend encore dans les montagnes, où sont Schama, Meraco & Aqualaque. La ville capitale du pays est Melitor, dans la province de Bemarin. C'est le séjour du roi d'Apalache, qui est reconnu pour souverain par les chefs particuliers qui sont dans les autres provinces, & qu'ils nomment *Paracouffes*. Ce pays est bon & fertile; les habitans sont simples & sans malice. Ils ont des voisins qui leur font quelquefois la guerre. Les armes dont ils se servent sont l'arc & la flèche; la massue, la fronde & une espèce de zagaie, ou de grand javelot, qu'ils lancent avec la main, lorsqu'ils ont épuisé toutes les flèches de leur carquois. Ils ont aussi des boucliers de figure ovale, qui sont faits de joncs cordelés & poissés avec un tel artifice, que quoiqu'ils ne soient couverts que d'un simple cuir, & qu'ils soient extrêmement légers, ils sont pourtant impénétrables à tous les dards de leurs ennemis. Les Apalachites adoroient le soleil, de même que la plupart des peuples de l'Amérique; mais aujourd'hui ils sont presque tous chrétiens. La première connoissance qu'ils ont eue de J. C. leur a été donnée

A P A

donnée par une colonie de François, conduite par le capitaine Ribauld, sous le regne de Charles IX. * Linschot, *descr. de l'Amér. c. 1.* Rochefort, *hist. des Antilles*, l. 2, c. 8.

APAMÉE sur l'Oronte, *Apamea* & *Apamia*, ville de Syrie, qui a été le siège d'un archevêché, sous le patriarchat d'Antioche. Elle fut bâtie par Seleucus *Nicanor*, qui lui donna le nom de sa femme. Sur les médailles on la trouve qualifiée *sainte* & *Azyle*. Apamée étoit environ à vingt lieues d'Antioche, & la rivale de cette dernière ville. Un de ses prélats, nommé *Thomas*, la délivra par adresse des armes de Chosroës, roi de Perse. S. Marcel en étoit évêque, lorsqu'en 385 l'empereur Théodose publia une loi pour achever la destruction de l'idolâtrie. Il s'y employa dans la ville & dans le territoire, où il restoit encore des temples d'idoles, & il lui en couta la vie; les païens l'ayant pris & jetté dans le feu, lorsqu'il attaquoit un de leurs temples. S. Marcel, qui fut archimandrite des Acémètes à Constantinople au V^e siècle, étoit de la ville d'Apamée, où sa famille étoit distinguée par sa noblesse & par ses richesses. La situation de cette ville, que les modernes nomment *Aman* ou *Hama*, est admirable. Elle est sur une colline agréable, qui s'élève au milieu d'une plaine, bordée de diverses autres collines, & extrêmement fertile en toute sorte de grains & de fruits. La ville est presque entourée de la rivière d'Oronte, qui forme une espèce de lac. Cette commodité des eaux fait que les jardins y sont très-beaux, & qu'il y a de bons pâturages. Aussi les rois de Syrie avoient autrefois leur haras en cette ville. Quoiqu'elle n'ait aujourd'hui rien de considérable que sa situation, elle est encore la mieux peuplée de la Syrie, après Alep. Il y a sur le haut de la colline un château, qui commande non-seulement à la ville, mais encore à toute la plaine voisine. Le grand seigneur tient à Apamée un bacha, dont le gouvernement est d'une assez grande étendue. * Plin., l. 5. Strabon, l. 11 & 12. Ptolémée. Bellon. Leunclavius. Sanfon. Baillet, *topogr. des saints*.

APAMÉE, *Apamea*, *Cybotos* & *Celena*, sur le Marfe, ville de Phrygie; avec archevêché. On assure que c'est un ouvrage de Seleucus *Nicanor*. D'autres ne font pas de ce sentiment. Strabon, Plin., Tite-Live, Appien, & d'autres auteurs anciens en ont fait mention. Elle est aujourd'hui presque ruinée & peu habitée. * Plin., Strabon, &c.

APAMÉE ou APAMI, ville de la Bithynie, sur la Propontide ou mer de Marmora, entre Bursé & Cyzique. Il y a eu autrefois le siège d'un archevêque, & elle étoit assez considérable; mais à présent elle est presque ruinée & peu habitée. Apamée a eu aussi le nom de *Myrlea*, qui est celui que les Turcs lui donnent encore aujourd'hui. Baudrand l'appelle *Apamis*.

APAMÉE qu'on nomme aussi *Miana*, ville de la Médie, du côté du pays des Parthes. * Baudrand.

APAMÉE, nom de deux villes qu'on met dans la Mésopotamie, l'une sur l'Euphrate & l'autre sur le Tigre. * Baudrand.

APANAGE, ou comme on disoit autrefois APENNAGE, terres que les souverains donnent à leurs puînés pour leur partage, lesquelles sont réversibles à la couronne faite d'enfants mâles. Du Cange dit qu'on disoit dans la basse latinité, *Apanare*, *Apanamentum*, & *Apanagium*, pour signifier une pension ou un revenu annuel, qu'on donne à des cadets, au lieu de la part qu'ils devroient avoir dans une seigneurie qui ne se devoit point partager. Hofman & Moner dérivent ce mot du celtique ou allemand, & disent qu'il signifie *exclure* ou *forclure* de quelque droit: ce qui arrive à ceux qui ont des apanages, qui sont exclus de la succession paternelle. Antoine Loisel, cité par Ménage, croit qu'*apanager* vouloit dire autrefois, donner des penes ou plumes, & des moyens aux jeunes seigneurs qu'on chassoit du lit & de la maison de leurs peres,

A P A 193

pour aller chercher fortune ailleurs, soit par la guerre ou par mariage. Paul Emile a remarqué que les apanages sont une invention que les rois ont apportée des voyages d'outre-mer. Le duché d'Orléans est l'apanage du second fils de France. Philippe, petit-fils de France, mort le 2 décembre de l'an 1723, en étoit en possession depuis la mort de son pere, Philippe de France, fils de Louis XIII. * Du Cange, *glossar. latin*.

APANTOS, peuple de l'Amérique méridionale, dans la Guiane, au nord de la rivière des Amazones, & de l'île des Topinambes, & à l'ouest de la rivière de Cunuris. Un peuple nommé aussi de Cunuris est entr'eux & la rivière des Amazones, selon la carte de la terre-ferme de M. Delisle. * La Martinière, *dict. géogr.*

APAPHUS le Grand, XX des rois Thébains en Egypte, succéda l'an 3072 de la période julienne, 1642 avant J. C. à Pammus Archondes, & régna cent ans, suivant Manethon. Il y a de l'apparence qu'il conquiert le royaume des Memphites, & qu'il est le même que Phiops XXI roi de la sixième dynastie des rois Egyptiens, suivant le même Manethon; car le commencement de leur regne tombe de part & d'autre à la même année; la durée du regne est la même de cent années. Le nom d'Apapus ou Apaphus se rapporte à celui de Phiops ou Paphus. Le surnom de *Grand* fait connoître qu'il avoit fait quelque conquête considérable, & c'est apparemment celle du royaume de Memphis. Leur successeur, nommé dans la dynastie des Thébains, Agescus Oscaras, & dans celle des Memphites, Métuluphis, n'a qu'un an de regne dans l'une & l'autre dynastie, & la reine Nitocris se trouve également leur succéder. * Marsham, *canon. chron. secul. VI.* Dupin, *bibl. des hist. prophanes*.

APARIA, contrée de l'Amérique méridionale au Perou, dans l'audience de Quito, au nord du confluent de la Curaray & de la rivière des Amazones, & de la province de Los Paçamores. M. Delisle nomme cette région *Zaparas*. * La Martinière, *dict. géogr.*

APATURIES, nom de certaines fêtes que les Athéniens célébroient en l'honneur de Bacchus, & que Budé appelle *fêtes de ruse* ou de *tromperie*, du grec *ἀπάρα* *fraude*. Voici quelle en fut l'origine. Les Athéniens & les Béotiens étant en différend touchant leurs limites, Melanthus & Xanthius résolurent de vider la querelle entr'eux dans un combat singulier, où le dernier demeura sur la place, par un mauvais tour qui lui fut joué. Car tandis qu'ils étoient aux mains, il parut quelqu'un derrière Xanthius, couvert de la peau d'une chevre noire, ou du moins Melanthus le supposant ainsi pour surprendre son concurrent, s'écria qu'il agissoit mal d'avoir amené un second. Xanthius se retourna pour voir qui c'étoit, & dans ce moment-là il fut tué par son ennemi l'an du monde 2906, & avant J. C. 1129. Les Athéniens ayant cru que c'étoit Bacchus qui s'étoit ainsi travesti en leur faveur, & qui leur avoit rendu ce bon office, instituèrent une fête en son honneur, laquelle se célébroit au mois d'octobre. Depuis ce temps-là, les vrais Ioniens, qui avoient des rois issus de Melanthus, à la réserve de ceux d'Ephèse & de Colophon, célébroient la fête des Apaturies. Quelques-uns ajoutent qu'on célébroit aussi une fête de ce nom en l'honneur de Jupiter & de Pallas; & disent qu'Æthra, pour quelque bon office qu'elle avoit reçu de cette déesse, lui dédia un temple, & ordonna que toutes les filles de Trozene consacraient leur ceinture avant leurs nœces à Pallas *Apaturie*. Le même nom fut aussi donné à Vénus, depuis que les géans, qui en vouloient à sa vie, l'obligèrent de se cacher, jusqu'à ce que par le secours d'Hercule elle les fit tous périr. Etienne de *Byssance*, après Strabon, fait mention à ce sujet d'un temple dédié à Vénus, sous le nom d'*Apaturienne*. Voyez CURESTIS. * L'interprète d'Aristophane. Hesychius. Herodote, in *Clio*.

APELLAS de Cyrene, géographe, dont il est parlé
Tomé I. Partie II. B b

dans l'abrégé d'Artemidore d'Ephèse. On ne fait en quel temps il a vécu. Il écrivit des commentaires historiques de Delphes, cités par S. Clément *Alexandrin*. Au reste, il y a apparence que cet auteur est le même qu'Athénée nommé *Apollas*, qui avoit écrit des villes du Peloponnèse. * Athenée, l. 9. S. Clément *Alexandrin*. Vossius, l. 3, de *hist. grac. & de scient. math.* c. 69, §. 17.

APELLAS, fameux sculpteur dont parle Pline, l. 34, c. 8.

APELLES, qu'on nomme, *le prince des peintres*, natif de l'île de Coos, selon Ovide; d'Ephèse, selon Strabon & Lucien; & de Colophon, selon Suidas, qui dit que les Ephésiens lui donnerent le droit de bourgeoisie. Il vivoit sous la CXX olympiade, vers l'an 300 avant J. C. Il a fait plusieurs tableaux qui ont tous été des chefs-d'œuvre de l'art. Il peignit l'image de la Fortune couchée, qui tenoit du bras gauche sa corne d'abondance, & avoit le bras droit appuyé sur une roue, pour montrer son instabilité & son inconstance, avec cette inscription : *Fortuna reduci*. Comme on lui eut demandé pourquoi il avoit peint la Fortune assise, il répondit que c'étoit parcequ'elle ne s'étoit jamais reposée. Ayant été un jour accusé par un peintre jaloux de sa gloire, d'avoir conjuré contre le roi Ptolémée, & causé la révolte de Tyr & la prise de Péluse, le prince prit tellement feu là-dessus, qu'il s'emporta contre lui comme contre un traître & un assassin; & il lui eût fait trancher la tête, si l'un des complices ne l'eût déchargé à la question. Alexandre le Grand, qui le confidéroit extrêmement, ne voulut se faire peindre que par lui. Ce prince lui donna même une de ses concubines, nommée *Compaspe de Larisse*, dont ce peintre étoit devenu amoureux, en travaillant à son portrait. Apelles fit le portrait d'Alexandre dans le temple de la Diane d'Ephèse, sous la figure d'un Jupiter qui tient la foudre en main, & qui semble sortir du tableau, aussi-bien que la foudre. Pline nous dit qu'il reçut vingt talens d'or pour son ouvrage. Cicéron écrivant à Lucius, remarque que la raison qui portoit Alexandre à se faire peindre uniquement par Apelles, ne venoit point d'un excès de faveur dont il l'honoroit; mais parcequ'il étoit persuadé que ce peintre s'étant si fort distingué dans son art, il ne manqueroit pas d'acquiescer autant de gloire que le peintre même. *Neque enim Alexander ille gratia causâ ab Apelle potissimum pingi, & à Lysippo fingi volebat: sed quod illorum artem cum ipsis, tum sibi etiam gloriæ fore putabat.* * Cicero, *epist.* 12, l. 5. Apelles fit divers ouvrages dont les anciens auteurs ont parlé avec grande estime; comme le portrait d'Antigonos, qu'il fit de profil, pour cacher un défaut de ce roi, qui avoit perdu un œil; celui d'un cheval tiré tellement au naturel, que des chevaux hennirent en le voyant. Il nous a laissé son tableau des lignes qu'il traça chez Protogenes si délicatement, qu'elles se déroboient à la vue. Mais ses tableaux les plus célèbres furent deux Vénus, dont l'une qui sortoit de la mer, fut nommée *Anadyomène*; & l'autre est celle qu'il commença pour ceux de l'île de Coos, & qu'il n'acheva point, ayant été prévenu de la mort. Ovide parle en ces termes d'une de ces Vénus :

*Si numquam Venerem Cous pinxisset Apelles,
Mersa sub æquoreis illa luteret aquis.*

Ses autres tableaux de la victoire, de Castor & Pollux, de la Calomnie, de Clytus, de Megabyze, d'Archelaïs, de Philippe & d'Alexandre, sont encore très-renommés dans les écrits des anciens. Cet habile peintre étoit tellement appliqué au travail, que son assiduité a donné lieu au proverbe, *Nulla dies sine linea*: Point de jour sans quelque trait: ce qui doit s'entendre du dessin. Il avoit écrit quelques traités de peinture qui se sont perdus. Horace parle de l'édit d'Alexandre le Grand, qui permettoit au seul Apelles de faire son portrait. * Pline, l. 35, c. 10 & seq. Elien, *hist.* l. 12, c. 34.

Valere Maxime, l. 8, c. 11, ex. 4. Ovide. Horace, l. 2, *epist.* 1, &c. Strabon, l. 14. Lucien. Suidas.

APELLES, acteur tragique, sous le regne de Caligula, fut dévoué tellement à ce prince, même après s'être fait comédien, qu'il le mit au nombre de ses conseillers. Mais un jour Caligula, montrant une statue de Jupiter, lui demanda quel étoit le plus grand de ce dieu, ou de lui, qui se faisoit passer pour tel. Apelles hésitant sur ce qu'il avoit à répondre, Caligula le fit fouetter cruellement. Philon dit qu'il le fit mettre aux fers, & ordonna qu'on le fit tourner sur une roue.

* Sueton, *vit. Calig.* Bayle, *dict. crit.*

APELLES, disciple de J. C. que S. Paul appelle *fidèle disciple de Christ* dans son *épître aux Romains*, XVI, 10. On dit qu'il souffrit le martyre à Smyrne avec S. Luc, le 22 avril. * *Martyr. rom.*

APELLES, hérétique, disciple de Marcion, admettoit deux dieux, l'un bon & l'autre mauvais; celui-ci auteur du monde & de la loi; celui-là auteur de l'évangile & rédempteur de l'univers. Ces erreurs lui étoient communes avec Marcion; mais ayant été chassé de sa communion à cause de quelque action impudique, il inventa une autre hérésie, ou plutôt il l'apprit d'une certaine Philumene, jeune fille possédée, qu'il faisoit passer pour inspirée du S. Esprit. Il n'admettoit qu'un dieu, qu'il composoit de parties infinies; mépri-soit la loi & les prophètes; il ne donnoit à J. C. qu'un corps d'air, dont en remontant au ciel il avoit rendu à chaque élément sa portion; & il nioit la résurrection corporelle. Les saints docteurs détruisirent les rêveries de cet impie, qui s'éleva contre l'église dans le II siècle, vers l'an 145 ou 146. * S. Epiphanius, *hæres.* 44. S. Augustin, *hæres.* 23. Tertullian, *de præsc.* c. 30 & 31. Eusebe, l. 5, *hist.* c. 13. Baronius, *A. C.* 146.

APELLES, tourneur, duquel Athénée fait mention, l. 11, c. 12.

APELLITES, hérétiques dans le II siècle, disciples d'Apelles, hérésiarque. * S. Epiphane.

APELLICON, natif de Teos, s'établit à Athènes, où il acquit droit de bourgeoisie. Il se mêla de philosophie; & ayant embrassé la secte des péripatéticiens, il acheta la bibliothèque d'Aristote, & plusieurs autres très-nombreuses. Il fut aussi curieux de plusieurs autres pièces rares, & n'épargna rien pour en avoir des originaux recommandables par leur antiquité. Il parvint même jusqu'à en enlever des archives d'Athènes; ce qui étant venu à la connoissance des Athéniens, ils l'auroient puni de mort, s'il ne s'étoit évadé. Ses amis le firent pourtant rappeler peu après. Comme il s'étoit attaché à Athanion, philosophe péripatéticien, qui par une émotion populaire étoit devenu tout-puissant, celui-ci l'envoya commander dans l'île de Delos; mais Apellicon y fit si mauvaise garde, que les Romains surprirent la garnison & l'égorgerent. Il fut assez heureux pour se sauver, & mourut peu avant que Sylla se fût rendu maître d'Athènes. Sa bibliothèque, avec les écrits d'Aristote, fut transportée à Rome par ce général sous la CLXXIII olympiade, & 87 ans avant l'ère chrétienne. * Bayle, *dict. crit.*

APENNIN, montagne d'Italie, que les auteurs Latins nomment *Apenninus*, & les Italiens *Apennino*, commence près de Savone sur les côtes de Gènes, où elle se joint aux Alpes maritimes. Ensuite elle traverse toute l'Italie presque par le milieu, & forme cette longue chaîne de montagnes qui vont se courbant au midi, jusqu'au détroit qui sépare l'Italie de la Sicile. L'Apennin se divise en divers endroits, où il a des noms différents, comme entre Modène & Lucques, où il est nommé *Monte S. Peregrino*. * Strabon, l. 5. Pline, l. 3, c. 5. Leandre Alberti, *descript. Ital.* Cluvier, l. 3. Virgilius, l. 12. *æneid.*

Vertice se attollens patet Apenninus ad auras.

APER (Arrius) préfet du prétoire, & beau-père de

A P E

L'empereur Numerien, résolut, pour se mettre sur le trône, d'assassiner l'empereur son gendre. Numerien étoit incommodé, & se faisoit porter dans une litier, ne pouvant souffrir la clarté du jour. Aper se servit de cette occasion, & le tua en l'an 284 de J. C. Cependant les soldats demandoient à voir l'empereur. Aper chercha des faux-fuyans pour éluder leur zèle; quelques jours après la chose se découvrit par l'infection du corps mort. On se saisit d'Aper, que Dioclétien tua lui-même; ensuite de quoi il fut proclamé empereur par l'armée d'Orient le 17 septembre de la même année 284. Aper en latin veut dire *Sanglier*. Cette aventure justifia la prédiction d'une certaine magicienne, qui avoit dit à Dioclétien qu'il seroit empereur lorsqu'il auroit tué le sanglier. * Vopiscus, *in Numer.* Aurelius Victor. Eusebe, &c.

La famille de cet Aper étoit assez illustre dans Rome, où il y a eu plusieurs consuls de ce nom, comme M. Flavius APER, consul sous l'empire de Marc-Aurèle, avec T. Vetrassius Pollion, l'an 176 de l'ère chrétienne. M. Flavius APER en 207, avec Q. Allius Maximus, sous l'empire de Caracalla. Un autre APER, qui a été grammairien, &c. Lampridius parle du premier en la vie de l'empereur Commode.

APER (Marcus) l'un des plus beaux génies du barreau en son temps, étoit Gaulois de nation, & vivoit dans le premier siècle. Son inclination le porta à voyager dans sa jeunesse. Il la suivit quelque temps, & poussa ses courses jusque dans la Grande-Bretagne, où il assure avoir vu un homme qui avoit porté les armes du temps que César passa dans cette île pour la subjuguier. Aper alla ensuite à Rome, où il paroît qu'il fixa sa demeure. D'abord il y fréquenta le barreau, & s'y acquit beaucoup de réputation, tant par la beauté de son esprit que par la force de son éloquence. Quoiqu'il fût reconnu à Rome pour étranger, il ne laissa pas de s'y voir élevé aux plus hautes dignités. Il fut sénateur, questeur, tribun & prêteur. Mais s'il faut l'en croire, tous les agrémens attachés à ces charges honorables avoient moins d'attrait pour lui, que l'exercice de sa première profession. Aper est un des orateurs qui brillent le plus dans le fameux *dialogue sur la corruption de l'éloquence*, dont le but est de soutenir les avantages de la nouvelle éloquence au-dessus de l'ancienne. Ce dialogue se tint la sixième année de Vespasien, 74 de notre ère commune: ainsi Aper véquit au-delà de cette époque; mais il semble qu'on ne peut placer sa mort guères plus loin que l'année 85. On a attribué pendant fort long-temps, tantôt à Quintilien, tantôt à Tacite le fameux *dialogue sur la corruption de l'éloquence*, & c'est pour cela qu'on le trouve ordinairement à la suite des œuvres de ces deux écrivains: mais les savans qui ont examiné ce point de critique avec le plus de soin, conviennent aujourd'hui qu'il n'est ni de l'un ni de l'autre de ces deux célèbres écrivains. L'auteur dont nous avons extrait cet article, ne fait point difficulté de l'attribuer à Aper, & allègue des preuves qui semblent suffisantes pour donner du poids à son sentiment. On pourra les voir dans l'ouvrage que nous allons citer. * D. River, *hist. litt. de la France*, t. I, partie 1, p. 218-223.

APER, prêtre d'Aquitaine, qui vivoit encore au commencement du cinquième siècle, ne nous est connu que par ce que S. Paulin, depuis évêque de Nole, nous en apprend dans quelques-unes de ses lettres. C'étoit un homme riche, éloquent, & distingué par sa prudence & son érudition, qui d'abord exerça la profession d'avocat, & ensuite quelque charge de judicature. Aper semble avoir été engagé, ou dans le paganisme, ou dans quelques erreurs touchant l'incarnation. Ses liaisons avec S. Paulin, dont il étoit ami, lui procurèrent la connoissance de la vérité, & la grace d'une sincère conversion. Il quitta le monde, & se retira à la campagne pour y vivre dans la retraite & le silence, & ne s'occuper que de la lecture des livres

A P H 195

saints, & des exercices de la pénitence chrétienne. Presqu'aussitôt après sa conversion, le peuple qui en connoissoit la sincérité, le contraignit d'entrer dans le sacerdoce. Depuis sa conversion, Aper fut soigneux d'entretenir les liaisons qu'il avoit contractées avec S. Paulin, qui n'étoit pas encore évêque. Il lui écrivoit, conjointement avec Amande sa femme, au moins tous les ans, de longues lettres adressées à Paulin & à Thérasie, qui en usoient de même, adressant des lettres à Aper & à Amande. Cet heureux commerce paroît avoir duré jusqu'à la fin de l'an 406, c'est-à-dire, jusqu'aux troubles & aux ravages que les barbares causèrent dans les Gaules. Mais de toutes ces lettres écrites de part & d'autre, il ne nous en reste que trois de S. Paulin, la 38, la 39 & la 44. Aper, dont nous parlons, pourroit bien être celui à qui Salvien adresse sa septième lettre. * D. River, *hist. litt. de la France*, t. II, p. 199-202.

APER (Saint) évêque de Toul dans le V^e siècle. Le vulgaire l'a nommé dans la suite S. EVRE ou EVVRE. Les martyrologes en font mention au 15 jour de septembre. Il étoit de Troye, & succéda à Urse, qui avoit pris la place de S. Auspice, évêque de Toul, au temps de S. Sidoine, c'est-à-dire, après l'an 460. Ainsi ce dernier ne peut être le même dont nous parlons dans l'article précédent. * D. River, *hist. litt. de la France*, t. II, p. 201.

APETOUS, que les auteurs qui écrivent en latin nomment *Apetuba*, peuples de l'Amérique méridionale dans le Brésil. Leur pays est du côté du gouvernement de Porto Seguro. * Baudrand.

APHACE, lieu dans la Palestine, entre Byblos & Héliopolis, où étoit un temple de Vénus *Aphacitides*, en l'honneur de laquelle ceux qui y alloient, s'abandonnoient à toutes sortes de débauches, parceque Vénus y avoit embrassé son Adonis. Cette infâme superstition vient peut-être de ce que le mot *aphaca* dans la langue syriaque, & par conséquent dans celle des Phéniciens, signifie *embrassement*. * Bochart, *des colon. des Phéniciens*. Eusebe, *vie de Constantin*, l. 3, c. 53.

APHÆREMA, contrée & ville dans la partie occidentale de la tribu d'Ephraïm, sur les frontières de la Judée & de la Samarie. * II. Paral. XIII, 19.

APHARA, ville de la tribu de Benjamin, cherchez EPHRON.

APHEC, ville de la tribu de Juda, près de laquelle les Philistins se camperent, lorsqu'ils désirent les Israélites & leur prirent l'arche, l'an du monde 2918, avant J. C. 1117. * I. des Rois, IV, 1. Sanson croit que c'est présentement la ville de Faba.

APHEC. Outre la ville dont nous venons de parler, il y avoit en Judée trois principaux lieux de ce nom. Le premier est une ville de la tribu d'Aser. Le second est une forte tour près d'Antipatride. Le troisième est une autre ville dans la tribu d'Aser, célèbre par diverses révolutions qui lui sont arrivées. Elle fut prise sur les Chananéens & ruinée par Josué, vers l'an du monde 2592, avant J. C. 1443. Ce chef des Israélites en fit mourir le roi sur un gibet. Ceux de la tribu d'Aser la rebâtirent ensuite & en firent une ville très-forte, qui se maintint jusqu'à ce que les Philistins s'en rendirent les maîtres, & en firent mourir tous les habitans. * I. des Rois, IV, 2. Elle leur fut enlevée par un roi de Samarie. Mais rien ne lui est arrivé de plus remarquable, que la mort de vingt-sept mille hommes qui furent accablés sous la chute de ses murailles, du temps d'Achab roi d'Israël. Ce prince ayant mis en déroute cent mille hommes de l'armée de Benadad, qui l'étoit venu attaquer, ces vingt-sept mille hommes, qui s'étoient sauvés avec leur roi de la défaite, s'y étoient réfugiés comme dans un lieu fort & assuré; mais Achab les y poursuivit, & Dieu fit en sa faveur, quoiqu'il en fût indigne, ce miracle qui accabla cette multitude, l'an du monde 3135, & avant J. C. 900. * III. des Rois, XX, 30.

APHETES, ville de Magnesie, province de Thessalie, sur le golfe de Pagasa, aujourd'hui *il golfo del Volo*. C'est le lieu d'où partit le navire des Argonautes. * Erienne de *Byzance*. Apollonius, *l. 1 des Argonautes*.

APHRODISÉE, dite à présent APODISIA, *Aphrodisias*, ville de Carie, qui a eu autrefois le siège d'un évêché suffragant de Stauropolis. Elle est aujourd'hui presque ruinée, & dépend de l'empire du Turc. C'étoit le lieu de la naissance d'Alexandre d'Aphrodisée, & de quelques autres grands hommes. Elle a eu aussi des prélats qui ont souscrit à divers conciles, & d'autres hérétiques. Il en est aussi fait mention dans la dernière loi du code théodosien. * Ptolémée, *l. 5, c. 2*. Code théodosien, *l. ult. l. 2 de annon. tribut.*

APHRODISÉE ou CAP DE CREUZ, *Aphrodisium*, cap de la Mer Méditerranée, près de Roses en Catalogne. Quelques-uns l'ont confondu avec Port Vendres, qui est le *Portus Veneris* des anciens. * Voyez M. de Marca, dans son livre intitulé, *Marca Hispanica*.

APHRODISÉE, voyez AFRIQUE ou AFRIQUA, ville.

APHRODISIUS, Egyptien de nation, fut disciple de S. Pierre, selon Volaterran. Il y en a qui croient que ce fut dans sa maison au grand Caire que J. C. fut caché pendant deux ans. * Voyez Josèphe, *antiquités jud. l. 18*.

APHRODITE, surnom de Vénus, du grec *ἀφροδίτη* qui veut dire *écume*, parceque selon les poètes, elle prit sa naissance de l'écume de la mer. De - là ses statues furent nommées *Aphrodisiennes*. * *Antiq. grec. & rom.*

APHTARDOCITES, secte d'hérétiques sortis des Eutychiens dans le VI^e siècle, vers l'an 535, & ennemis jurés du concile de Chalcédoine. Ils ne pouvoient comprendre la passion du Sauveur du monde, & ils disoient que son corps avoit été immortel depuis le moment de sa conception. * Sanderus, *heres. A. C. 535*.

APHTONE, *Aphtonius*, d'Antioche, sophiste & rhéteur, qui a vécu dans le III^e siècle, écrivit en grec une rhétorique que nous avons encore, & quelques autres ouvrages. Sa rhétorique a été traduite en latin. La meilleure édition qu'on en ait, est celle d'Amsterdam, in-12 1645, chez les Elzevirs, sous ce titre, *Aphtonii progymnasmata, partim à Rodolpho Agricola, partim à Joanne-Maria Catanæo latinitate donata, cum scholiis R. Lorichii*. * Suidas, in *Aphr. Volaterran, anthropol. l. 13*. Genebrard, in *chron. &c.*

APHYTE ou APHYTIS, ville de Thrace, dans le voisinage de Pallene, fut autrefois célèbre, à cause du temple d'Apollon qui y rendoit des oracles. Ses habitants avoient une vénération particulière pour Jupiter *Ammon*, & ne cédoient point en cela aux Ammoniens même de l'Afrique, selon Pausanias. Il ajoute que Lyfandre assiégeant cette ville, Jupiter *Ammon* lui apparut la nuit, & l'avertit qu'il étoit de son avantage, & de celui des Lacédémoniens, de la laisser en liberté. Cette vision fit que Lyfandre leva le siège; & depuis ce temps là ceux d'Aphyte eurent Jupiter *Ammon* en plus grande vénération qu'auparavant. * Etienne de *Byzance*. Pausanias, in *Lacon*.

APIARIUS, prêtre de Siccée ville d'Afrique, fut excommunié & dégradé par Urbain son évêque, comme ayant été mal ordonné. Il en appella au pape Zosime qui le reçut à sa communion : conduite qui parut d'autant plus étrange aux évêques Africains, qu'elle étoit absolument opposée aux anciens canons; cependant le pape envoya trois légats en Afrique, Faustin évêque, Aselle & Philippe, prêtres, avec ordre de faire rétablir Apiarius, & de faire recevoir les décrets du concile de Sardique, touchant les appellations des évêques au saint siège, & les jugemens des clercs. Les évê-

ques Africains qui ne vouloient point se brouiller avec Zosime, trouverent un tempérament, qui fut de faire sortir Apiarius de l'église de Siccée, en lui permettant de faire ses fonctions ailleurs. Mais comme le mémoire instructif des légats rouloit non-seulement sur le rétablissement d'Apiarius, mais encore sur les appellations au saint-siège, sur la permission qui devoit être donnée aux prêtres & aux diacres de faire examiner leurs causes par les évêques voisins, & sur un ordre exprès de citer Urbain à Rome; les évêques s'assemblèrent à Carthage en 418, pour examiner ces chefs. Les légats alleguoient pour eux des canons du concile de Sardique, qu'ils disoient être de celui de Nicée; parceque dans leur code, les canons du concile de Sardique étoient mis à la suite de ceux de Nicée, & sous un même titre. Mais dans un concile qui fut tenu l'année suivante par deux cents sept évêques, comme les Africains ne trouvoient point ces canons dans les exemplaires qu'ils avoient du concile de Nicée, Alype l'un d'eux proposa d'envoyer aux patriarches d'Orient pour vérifier les actes de ce concile. Boniface avoit succédé à Zosime, & l'affaire demeura en suspens, jusqu'au retour des députés, par lesquels on apprit que les canons en question ne se trouvoient point en effet dans les originaux du concile de Nicée: ce qui sembla assoupir la question. Elle se réveilla depuis sous le pape Célestin; car Apiarius, à qui l'on avoit fait grâce, ayant donné de nouveaux sujets de plainte, fut encore condamné en Afrique, & absous à Rome. Faustin fut envoyé pour le faire recevoir à la communion par les évêques Africains, qui s'assemblèrent pour le juger; mais il avoua lui-même les crimes dont on le chargeoit. Ainsi l'on n'eut pas besoin d'instruire son procès; & le concile écrivit à Célestin, pour lui remontrer de quelle importance il étoit de ne plus donner atteinte aux jugemens des évêques, & de ne plus recevoir à Rome ceux qu'ils auroient excommuniés. * Baronius, *ad ann. 19 & seq. concil. Carthag.* Du-Pin, *bibl. eccles.*

APICATA, femme de Sejan, ayant été répudiée plus de six ans avant la disgrâce de son mari, n'étoit point soupçonnée d'être sa complice; elle n'étoit pas même chargée de l'envie publique, comme s'étant très-peu sentie de la bonne fortune de son mari. Mais quand cette dame infortunée vit le corps de ses enfans aux Gémonies, qui étoit un lieu de supplice, elle ne put survivre à sa douleur. Elle envoya à Tibère un mémoire écrit de sa main, & découvrit tout le secret de la mort de Drusus, c'est-à-dire, la trahison de la jeune Livie femme de Drusus, de laquelle Sejan abusoit, & qui avoit pour complice le médecin Eudemus, & l'eunuque Ligdus. Ensuite de quoi Apicata se fit volontairement mourir l'an 31 de J. C. Elle voulut, par cet écrit, se venger de sa rivale, & aima mieux mourir que de la laisser vivre; car elle ne pouvoit accuser Livie, sans se déclarer elle-même criminelle, pour n'avoir pas plutôt révélé les auteurs de la mort de Drusus. * Tacite, *annal. 4*.

APICE (I') en latin *Apicium*, petite ville du royaume de Naples, dans la principauté ultérieure, & sur la rivière Calore, à sept mille pas de Bénévent à l'orient, & vers Ariano, dont elle est à pareille distance. Elle faisoit autrefois partie du territoire de Bénévent; mais elle appartient présentement aux rois de Naples. * La Martinière, *dict. géogr.*

APICIUS, nom de deux Romains fameux par leur gourmandise. Le premier a vécu sous Auguste & Tibère, & le second sous Trajan. Le plus célèbre est le premier, qui inventa des gateaux appelés de son nom. Il tint à Rome école publique de gourmandise, dépensa deux millions & demi, pour satisfaire la sienne, & composa un traité, dans lequel il enseignoit la manière d'aiguiser l'appétit, *de gula irritamentis*. On dit que n'ayant plus que 250 mille livres de reste, il s'empoisonna, comme si c'eût été trop peu pour fournir à sa

A P I

bonne chère. Plin. l'appelle *nepotum omnium altissimum gurgis*. * Plin. l. 9, c. 17, & l. 10, c. 18. Le second qui vivoit sous Trajan, se piquoit d'avoir un secret admirable pour conserver les huîtres dans leur fraîcheur ; & effectivement il en régala l'empereur dans le pays des Parthes à plusieurs journées de la mer. On a cru qu'il y eut un Apicius plus ancien que ces deux illustres débauchés, parcequ'Athénée, liv. 4, dit que ce fut un homme de ce nom qui fit exiler Rutilius, auteur d'une histoire romaine; mais ce grammairien n'a voulu parler que de celui qui vivoit du temps de Tibère, & il s'est trompé en cet endroit, apparemment en prenant le Rutilius que ce gourmand perdit, pour l'historien qui vivoit long-temps auparavant. * Juvenal, sat. 11, v. 2. Martial. liv. 2, épigramm. 69, vers. 3. Suetonius, in Caligul. Plin.

APIEN, *Apianus*, Pierre BINEWICIUS, astrologue & mathématicien, étoit Allemand, & natif de Laufz-nich, ville de Misnie. *Biene* en allemand, veut dire *Abeille*; & c'est pour cette raison que Binewicius se fit nommer *Apien*. Il fit de grands progrès dans l'étude des mathématiques, qu'il enseigna dans l'université d'Ingolstadt avec tant de succès, que l'empereur Charles-Quint le voulut voir, & s'entretint souvent avec lui. Apien lui dédia un ouvrage, qu'il nomme *Cosmographicus, geographica instructio* ou *Astronomicum Casareum*, & il publia encore sous son nom, *Quadrans universalis*, & *astronomicum instrumentum*. L'empereur voulut faire la dépense de l'impression de ces ouvrages; il ennoblit l'auteur, lui donna de grands privilèges, lui fit divers présents, & un entr'autres, de trois mille écus d'or. Apien composa d'autres ouvrages, & eut pour fils Philippe Apien, digne héritier de sa réputation. Apien le pere mourut à Ingolstadt le 21 avril de l'an 1552. * Henri Pentaleon, l. 3. *Prosopogr.* Boissard, P. I. Icon. Melchior Adam, vit. *German. philosoph.* Vossius, de *scientia mathem.* &c.

APIEN (Philippe) mathématicien & médecin, fils de Pierre, né à Ingolstadt le 14 septembre de l'an 1531, fit un très-grand progrès dans les sciences. Il fit un voyage à Strasbourg, puis à Dole; & étant venu en France, il s'arrêta à Paris, à Bourges & à Orléans, pour y écouter les plus célèbres professeurs des universités de ces villes. En 1552 il retourna à Ingolstadt; & comme il y avoit déjà été reçu professeur de mathématiques, il les enseigna publiquement après la mort de son pere; mais étant extrêmement valétudinaire, il résolut d'étudier à fond la médecine. Pour exécuter ce dessein, il fit un voyage en Italie, où il reçut le bonnet de docteur à Boulogne. A son retour en Allemagne, il travailla à la description de la Bavière, qu'il dédia à Albert qui en étoit duc, & qui lui fit un présent de deux mille écus d'or. Apien publia aussi un traité, de *umbris*, & travailla à d'autres ouvrages, qui ne furent imprimés qu'après sa mort. Il faisoit profession de la religion protestante: elle n'étoit point soufferte à Ingolstadt; & ce fut pour cette raison qu'il fut obligé d'en sortir en 1568. Il s'arrêta quelque temps à Vienne en Autriche, où l'empereur Maximilien le reçut avec beaucoup de bonté: il vint à Tubingue en 1569; il y professa les mathématiques, & y mourut d'apoplexie le 14 novembre de l'an 1589 âgé de 58 ans. * Melchior Adam, in *philosoph.* Germ. Gefner. Voss. &c.

APIN (Jean-Louis) médecin d'Altdorf, naquit le 20 novembre 1668, à Oehring, où Jean Frédéric son pere étoit ministre, & après la mort de celui-ci, se retirant dans l'imprimerie de Henri Meyer. Cette occupation ne l'empêcha point de continuer l'étude des lettres, & en profitant des lumières de Roëtenbech & de Sturmius, il devint habile dans la philosophie: il s'appliqua ensuite à la médecine, où il eut principalement pour maîtres Jacques Pancrace Brunon & Jean-Maurice Hoffman. Il obtint ses licences en 1690, & devint

A P I 197

d'abord médecin des comtes de Hohenloë. Il prit le bonnet de docteur en 1691, & soutint en cette occasion des thèses de *Syncope*. Il pratiqua ensuite durant onze ans dans la petite ville d'Herspruck. On l'aggrégea ensuite à la société des curieux de la nature (*Collegio naturæ curiosorum*) à la sollicitation de Luc Schroeck, célèbre médecin, qui a été président de cette société, & qui avoit beaucoup d'affection pour lui. En 1694 il fut reçu dans la société des médecins de Nuremberg; & en 1697, il fut fait médecin du prince de Sultzbach. En 1702 on l'appella à Altdorf pour remplir la chaire de philosophie & de chirurgie, & il commença ses leçons par un discours *De Temperamentis*: il a fait aussi un traité *De Febri epidemicâ*, & quelques thèses *De principio vitali*. Cet habile homme mourut le 20 d'octobre 1703. Son traité *De Febri epidemicâ* fut fait à l'occasion de la fièvre qui affligea Herspruck & les environs en 1694 & 1695, & cet ouvrage fut imprimé en 1697. Il a laissé un livre des maladies qu'il avoit traitées, de leurs causes & de leurs remèdes: c'est apparemment un de ceux que son fils a fait imprimer. * *Supplément de Basle*; l'ouvrage intitulé *Joan. Conradi Zeltneri theatrum virorum eruditorum qui speciatim typographiis laudabilem operam præstiterunt*, à Nuremberg 1720 in-8° page 69 & suiv.

APIN (Sigismond-Jacques) fils du précédent, naquit à Herspruck le 7 juin 1693. Il fit ses études à Altdorf, prit le degré de maître-ès-arts en 1713, & alla ensuite demeurer quelque temps à Iena. En 1720 il devint inspecteur des élèves (*Inspector alumnorum*) à Altdorf; en 1722 professeur de logique & de métaphysique au collège de Nuremberg; en 1726 membre de l'académie des curieux de la nature; & en 1729 recteur de l'école de S. Gilles à Brunswick, où il mourut le 24 mars 1732. On lui doit plusieurs ouvrages, entr'autres, les vies des professeurs de philosophie à Altdorf. (*Vita professorum philosophiæ Altdorfsiensium*); *Glossarium novum ad avi hujus statum accommodatum*; *Grammaticalisches lexicon*, &c. Il a publié outre cela 1, les Dissertations académiques de son pere; 2, *Grynæi epistole familiares 66 ad Julium*, avec la vie de Grynæus; 3, *Facciolati orationes decem de optimis studiis*; 4, *Schwartzii carmina collecta*. * *Supplément de Basle*, auquel on peut ajouter 1°. que l'édition des lettres de Grynæus donnée par Apin, parut à Francfort en 1715, in-8° sous ce titre: *Joan. Jac. Grynæi epistole familiares 66 ad Christophorum Andream Julium juris utriusque doctorem scriptæ, quas ex tabulis manuscriptis in lucem edidit, & variis scholiis illustravit M. Sigismundus-Jacobus Apinus*. La vie de Grynæus mise à la tête, est tirée de Melchior Adam, avec une liste des ouvrages du même Grynæus, assez imparfaite; 2°. que les dix discours de Jacques Facciolati sont sur la grammaire; l'étude des humanités; la rhétorique; la philosophie; la théologie; l'écriture-sainte; la jurisprudence; l'histoire; la morale; & les mathématiques. On trouve deux discours de plus, un XI & un XII, dans le recueil des opuscules de M. Facciolati, imprimés à Padoue en 1729 in-8°; 3°. que dans les *Miscellanea Lipsiensia*, &c. tome VI à Leipzig 1717, in-8°, page 275, on trouve de Sigismond Jacques Apin, *Observatio de loricis linteis veterum, partem historicam exhibens*; & dans le tome VII du même recueil, page 316, *Observatio de loricis linteis veterum, partem alteram critico-physicam exhibens*.

APINA, ville ancienne de la Pouille, fut ruinée, aussi-bien que celle de Trica, par Diomède. Le sort de ces deux villes donna lieu au proverbe, *Apina & Trice*, dont on se servoit, quand on vouloit parler d'une chose de peu de conséquence. On appella aussi *Apinari*, les bouffons & les parasites qui courent les bonnes tables. * Martial, l. 14. Plin. l. 3, c. 11. Trebellius Pollio.

APIOLE, ancienne ville d'Italie, dont le roi Tar-

quin I se rendit maître, & dont le butin lui servit à jeter les premiers fondemens du Capitole. * Plin. l. 3, c. 15. Etienne de *Byssance*. Denys d'*Halicarnasse*, liv. 3. *Antiquités romaines*.

APION (car c'est ainsi qu'il faut lire) fils de Posidonius, naquit à Oasïs en Egypte sur la fin du règne d'Auguste; mais il aima mieux se dire d'Alexandrie, parcequ'il jouissoit du droit de bourgeoisie dans cette ville. On lui donna le surnom de *Plistonique*, peut-être parcequ'il avoit remporté souvent le prix dans les exercices d'esprit: son assiduité à l'étude lui fit encore donner le surnom de *Mochte*. Jules *Africain* parle d'Apion, comme du plus curieux des grammairiens; & lui-même étoit si persuadé de son habileté, qu'il ne craignoit pas d'assurer qu'il immortalisoit ceux à qui il adressoit ses écrits. On peut juger de-là qu'il avoit publié plusieurs ouvrages; mais on n'en connoît que deux: une histoire d'Egypte en cinq livres, & un traité contre les Juifs. Celui-ci n'étoit qu'un tissu d'ignorances & de calomnies; mais il a eu cette utilité, qu'il engagea Josèphe à le réfuter par un traité qui rappelle la mémoire de plusieurs historiens anciens. Son histoire d'Egypte n'étoit pas aussi exempte de défauts; & Aulugelle dit assez clairement que la vanité qu'il y laissoit voir, l'empêchoit de prendre plaisir à la lecture de cet ouvrage. Apion fut un des députés de la ville d'Alexandrie à Caligula contre les Juifs, & il vivoit encore sous l'empire de Claude. * Vossius, *histor. grecs*.

APIS, roi des Argiens, fils de Phoronée, ou de Jupiter & de Niobé, fille de Phoronée, régna environ 35 ans dans le Peloponèse, qu'il fit nommer *Region Apienne*. Apollodore dit qu'il fut trahi par Thelxion & Thelchis, & qu'il fut tué par Etolus. Il mourut sans enfans, & laissa le royaume à son frere Egialée. On le mit au rang des dieux, & on l'adora sous le nom de *Sorapis* ou *Serapis*. D'autres disent qu'il passa en Egypte, qu'il y fut aussi connu sous le nom d'*Osiris*, & qu'il y épousa Isis. Il civilisa les Egyptiens, qui étoient auparavant grossiers & brutaux; & après qu'il leur eut enseigné la manière de planter la vigne, & l'usage de la médecine, d'un commun consentement ils l'élirent pour leur roi. Il les gouverna si sagement, & avec tant de modération & de justice, qu'après sa mort ils le révérent comme un dieu. On lui consacra le bœuf, & il fut même adoré sous cette figure.

Pausanias dit qu'Apis avoit Egialée pour bifaïeul, & Europs pour aïeul; & qu'il fut fils de Telchis ou Thelchines, & pere de Thelxion. Suivant le calcul d'Eusebe, il régna à Sicyone 25 années, depuis l'an du monde 2033 & avant J. C. 1972, ou plutôt l'an 1913 du monde, 2077 avant J. C. 150 après le déluge. Cet Apis est sans doute le même que S. Epiphane fait roi de Sinope. * Pausanias, in *Corinth*. Apollod. l. 2. Euseb. Epiph. in *Anchorat*. Clem. *Alexand.* l. 1, *strom.* Theodoret, *serm.*

APIS, divinité des Egyptiens, étoit un bœuf sacré, que l'on nourrissoit dans l'enclos d'un temple, dans le Delta, c'est-à-dire, dans l'île que le Nil forme à son embouchure. Strabon dit qu'il avoit le front & quelques parties du corps blanc, & le reste tout noir. Herodote ajoute qu'il étoit noir, marqué de blanc sur le front, qu'il avoit sur le dos l'image d'un aigle, & sur la langue un escarbot, avec les poils de la queue de deux sortes. Pomponius Mela & Pline lui donnent une autre marque, savoir un croissant au côté. Pour ce croissant, nous voyons dans les anciennes médailles, & entr'autres, dans une d'Adrien, que le bœuf Apis est représenté avec un croissant sur le côté. C'est pour cette raison que les Egyptiens le nommoient *le taureau céleste*. Plutarque, dans ses *questions de table*, dit, que ces peuples superstitieux s'imaginoient que leur Apis avoit été conçu par la seule force de la lumière de la lune: ce qui est conforme au sentiment d'Elie & d'Ammien Marcellin. Pline remarque que la religion des Egyptiens

ordonnoit de ne laisser vivre ce bœuf qu'un certain temps, puis de le ruer dans la fontaine des sacrifices; & alors il n'y avoit personne qui ne se rasât les cheveux en signe de deuil. Diodore, (l. 1,) dit qu'on employoit de grandes sommes à sa sépulture. Plutarque, (au traité d'*Isis*), assure que Ptolémée donna cinquante talens: & que d'autres rois en ont donné jusqu'à cent, pour la sépulture d'un seul de ces bœufs, qu'ils accompagnoient d'une grande magnificence. Cette cérémonie étant achevée, les prêtres destinés à cet effet, cherchoient un jeune taureau, semblable au bœuf précédent; & lorsqu'ils l'avoient trouvé, le deuil cessoit. Ils le traitoient avec grand soin l'espace de quarante jours, durant lesquels les femmes seules avoient permission de lui rendre visite: ce qui se faisoit avec des superstitions ridicules, mais peu surprenantes dans un peuple aussi bizarre que l'étoient les Egyptiens dans leur culte. Ces femmes s'approchoient du bœuf Apis, découvertes d'une manière indécence, & pratiquoient d'autres cérémonies, dont la pudeur défend de faire le détail. Ensuite les prêtres le mettoient dans un bateau couvert, où il y avoit un réduit enrichi d'or; & de cette manière ils le conduisoient solennellement à Memphis, où tous les Egyptiens se rendoient pour consulter l'oracle. Le bœuf ayant deux chambres, qui communiquoient ensemble par un fallon; c'étoit un signe heureux, s'il entroit en l'une de ces chambres, & un présage malheureux s'il alloit à l'autre. Il présageoit aussi l'avenir, selon qu'il prenoit ou refusoit la nourriture de ceux qui la lui donnoient. On dit que Germanicus étant allé consulter ce bœuf, & lui ayant présenté à manger, il tourna la tête sans en vouloir prendre: présage qui fut suivi de la mort de ce prince, lequel la même année mourut empoisonné par la perfidie de Pison gouverneur de Syrie, & par celle de sa femme Plancine, subornés, à ce qu'on croit, par l'empereur Tibère. Lorsqu'on montroit ce bœuf, il étoit environné de gardes, & précédé d'une troupe de petits enfans, qui chantoient des hymnes à sa louange, & qui transportés, dit-on, d'une soudaine fureur, prédisoient les choses à venir. Aristée, de la ville d'Argos, a soutenu, selon Clément *Alexandrin*, qu'Apis est le même qui fut nommé *Sorapis* ou *Serapis*. Les Grecs l'appellent *Dis*, & les Latins *Jupiter*. Quelques-uns l'ont pris pour Esculape, d'autres pour le Nil. Au reste, il y a des auteurs qui disent qu'Apis fut un riche Egyptien, qui dans une rude famine secourut de ses biens ceux d'Alexandrie; & que pour lui donner des marques de leur reconnaissance, ils bâtirent un temple en son honneur, lequel fut abattu par Théodose le Grand. La statue que l'on y dressa eut le nom de *Serapis*. On lui consacra aussi un temple à Canope, ville d'Egypte, selon Strabon, l. 17. On y venoit de toutes parts, hommes & femmes, en chantant & en dansant, avec des postures toutes lascives. Plusieurs auteurs ecclésiastiques ont cru que le veau d'or élevé par les Israélites, contre les défenses de la loi de Dieu, étoit une imitation du bœuf Apis, qu'ils avoient vu adorer en Egypte. Cette superstition du bœuf des Egyptiens, est passée depuis aux Indes; & Pierre de la Valle (au 4 tome de ses relations,) en parle amplement. * Voyez outre les auteurs cités, Cicéron, l. 7, de la nat. des dieux. Ovide, l. 2 des amours. Tacite, *hist.* l. 4. Lucain, l. 8 & 9. Eusebe, l. 2 de la préparation évang. Elie, *hist.* l. 11, c. 10. Macrobe, l. 1, c. 21 des *saturnales*. Minutius Felix, & saint Augustin, l. 18, c. 5 de la cité de Dieu. Il y avoit aussi un lieu en Afrique nommé *Apis*, où ce dieu étoit particulièrement révé. * Pline, l. 5, c. 6.

APIS roi de Sinope, voyez APIS roi des Argiens.

APIS roi de Sicyone, voyez APIS roi des Argiens.

APIS, ville située aux extrémités de l'Egypte, sur les frontières de la Lybie, selon Herodote, liv. II.

APOCALYPSE, en grec *Ἀποκάλυψις*, c'est-à-dire, *révélation*, est le dernier des livres de la bible, où sont

renfermées les révélations dont Dieu honora l'apôtre S. Jean, dans l'île de Pathmos. Il contient en vingt-deux chapitres une prophétie, touchant l'état de l'église, depuis l'ascension de J. C. au ciel, jusqu'au dernier jugement; & c'est comme la conclusion de toutes les saintes écritures, afin que les fidèles reconnoissant la conformité des révélations de la nouvelle alliance, avec les prédictions de l'ancienne, soient d'autant plus confirmés dans l'attente du dernier avènement du Sauveur. Tout y est proposé en visions, & d'une manière très-sublime, selon le style des anciennes prophéties, avec lesquelles cette révélation a un grand rapport. Mais s'il est nécessaire d'apporter une grande humilité d'esprit à la lecture de tous les livres sacrés, elle est particulièrement requise en celle de cette divine prophétie, pour ne pas tomber dans les rêveries de plusieurs esprits trop curieux qui se sont imaginé qu'ils avoient entièrement compris des secrets, dont Dieu s'est réservé la connoissance, & qu'il nous découvre de temps en temps, autant qu'il lui plaît, pour sa gloire & pour notre salut. Il y a un grand nombre de commentaires sur l'Apocalypse, dont Guillaume Crowé Anglois, a donné un catalogue, imprimé à Londres en 1672. Il y en a encore eu plusieurs autres depuis ce temps-là, & M. Du-Pin en donna une explication simple & littérale en deux volumes in-12.

Quelques anciens ont douté que ce livre fût de S. Jean l'évangéliste, & quelques-uns même, comme Caius, qui vivoit du temps du pape Zéphirin & Victor, l'ont attribué à Cerinthe. S. Denys d'Alexandrie, dans son livre des promesses, cité par Eusebe, dit que quelques-uns de ceux qui l'avoient précédé avoient rejeté entièrement l'Apocalypse, comme n'étant pas de S. Jean, ni d'aucun des apôtres, mais de Cerinthe, qui l'avoit supposée sous le nom de S. Jean, pour donner du poids à ses rêveries, & pour établir le règne de mille ans : pour lui, il ne croit pas que ce livre soit de l'apôtre S. Jean, mais il prétend qu'il est d'un autre Jean. Les églises grecques, si l'on en croit S. Jérôme, ne recevoient pas l'Apocalypse comme un livre canonique. Eusebe & S. Epiphane en conviennent. Elle ne se trouve point dans les catalogues des livres sacrés, dressés par le concile de Laodicée, par S. Grégoire de Nazianze, par S. Cyrille de Jérusalem, & par quelques autres auteurs Grecs. S. Amphiloque remarque aussi que quelques Grecs ne la mettoient pas au nombre des livres canoniques. Les hérétiques alogiens la rejettoient. Mais l'église latine l'a toujours reçue comme un livre canonique, & véritablement de S. Jean. Elle porte le nom de Jean; il y est désigné d'une manière spéciale, par ces termes : à Jean, qui a publié la parole de Dieu, & qui a rer du témoignage de tout ce qu'il a vu de J. C. ce qui ne convient qu'à l'apôtre S. Jean. Ce livre est adressé aux sept églises d'Asie, dont l'apôtre S. Jean avoit le gouvernement. Enfin il est écrit de l'île de Pathmos, où S. Irénée, Eusebe, & tous les anciens conviennent que cet apôtre fut relegué. S. Justin, S. Irénée, Origène, Victorin, & plusieurs autres anciens auteurs, l'attribuent nommément à S. Jean. Le lieu d'où cet ouvrage est écrit, nous fait connoître le temps dans lequel cet apôtre l'a composé; il fut relegué dans l'île de Pathmos en 95, & en revint en 97. L'apocalypse est écrite dans cette île, & par conséquent composée en ce temps-là. S. Jean y donne aux évêques des sept églises d'Asie, qu'il nomme anges, des avis touchant leur conduite & le gouvernement de leur troupeau; il rapporte ensuite les visions & les révélations qu'il a eues, qui sont des signes & des prophéties des choses futures; mais il est difficile de les développer & d'en faire l'application. Les interprètes anciens & modernes qui l'ont entrepris, ont presque tous échoué. Ceux qui les ont expliquées des choses qui devoient bientôt arriver, comme il le dit lui-même, & qui sont arrivées, semblent avoir le mieux conjecturé. * Du-Pin, *differt. prélim.* t. 3.

Il y a eu plusieurs Apocalypses supposées : peut-être que l'Apocalypse du grand apôtre attribuée à Cerinthe par Caius, n'étoit pas celle de S. Jean, où qu'elle étoit falsifiée. Il y avoit une Apocalypse de S. Pierre, citée par S. Clément, dans ses hypotyposes, qu'Eusebe, au 3 livre de son histoire, c. 25, met au nombre des livres supposés, qui ne sont pas hérétiques, & que Sozomène dit qu'on lisoit tous les ans vers pâque dans les églises de la Palestine; l'Apocalypse ou les secrets de S. Paul, que les moines estimoient autrefois, selon le témoignage de Sozomène, & que les Coptes se vantent d'avoir encore aujourd'hui; les révélations de S. Thomas & de S. Etienne; l'Apocalypse d'Abraham, supposée par les hérétiques Sethiens, dont S. Epiphane fait mention, *hæres.* 39; les révélations de Seth & de Narie, femme de Noé par les Gnostiques. Tous ces ouvrages ont disparu, & on ne doit pas regretter leur perte. * Consultez sur cet article Sixte de Sienna, l. 2 & 7, & Du-Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiastiques.*

APOCALYPSE. (chevaliers de l') C'est ainsi que se nomment les membres d'une société de fanatiques, qui fut découverte à Rome en 1694. Augustin Gabrino, natif de Brescia, leur chef, se fit appeler le prince du nombre septenaire, & le monarque de la sainte Trinité. Ces fanatiques disoient que leur dessein étoit de défendre l'église catholique contre l'antechrist, qui seroit adoré dans peu. Les armes de cette société étoient un sabre & un bâton de commandement placés en sautoir; une étoile rayonnante, & les trois noms des anges Gabriel, Michaël & Raphaël. Plusieurs des chevaliers portoient ces armes sur leurs habits & sur leurs manteaux. Leur nombre s'est accru jusqu'à 80. La plupart étoient des artisans, qui ne travailloient jamais que l'épée au côté. Ils avoient des sentimens fort dangereux, & ils disoient entr'autres qu'une femme, pourvu qu'elle ne refusât rien à son mari, pouvoit bien se livrer à d'autres; & qu'en échange un mari, sur-tout s'il étoit de leur ordre, avoit la liberté de renvoyer sa femme lorsqu'il en seroit dégoûté. Ils étoient avec cela fort charitables envers les pauvres, & tous ceux qui étoient dans quelque nécessité. L'an 1694, le jour des Rameaux, Augustin Gabrino étant dans l'église pendant qu'on chantoit l'antienne, *Qui est ce roi de gloire?* courut à ces mots l'épée nue à la main, au milieu des ecclésiastiques, & cria à haute voix : *C'est moi qui suis ce roi de gloire.* La-dessus on le conduisit au lieu où l'on enferme les fous. Peu après un autre de ces fanatiques, qui étoit bucheron, découvrit tout ce qu'il savoit de la conduite & de la doctrine de cette secte, sur quoi on en emprisonna encore une trentaine, & le reste se dissipa.

* *Mercurie historique.*

APOCAUCHUS, Grec, qui d'un commencement très-obscur, & d'une fortune au-dessous de la médiocrité, s'éleva aux premières dignités de l'empire à Constantinople, sous les empereurs Andronic & Cantacuzène. Cet homme commença par être sous-commis dans les finances; mais par la subtilité de son génie, ses intrigues & les richesses qu'il trouva moyen d'amasser, il parvint jusqu'à pouvoir affermer lui-même quelques revenus de l'empire, & sous le règne d'Andronic il devint le chef des *Publicains*. Peu à peu s'insinuant dans les bonnes grâces d'Andronic, petit-fils du premier, il fut successivement questeur, gouverneur de la cour & de l'empire, & enfin grand duc, & tout ce que pouvoit être un homme au-dessous de l'empereur. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que le prince qui l'élevait si haut & qui se servoit de lui dans ces grands emplois, loin de l'estimer, ne le regardoit que comme un misérable, & une âme vile & méprisable. Apocauchus abusa tant enfin de son crédit, qu'on lui imputa la plus grande partie des calamités publiques, & qu'il fut assassiné par plusieurs prisonniers l'an 1345. Il y a eu dans le siècle précédent un autre APOCAUCHUS, homme de lettres, à qui le célèbre médecin Grec Actuarius a dé-

dié ses six livres de la manière de traiter les cutes. Fabricius & Lambecius, deux savans hommes de ce siècle (le XVIII) les ont confondus, en interprétant mal deux passages tirés de l'histoire de Jean Cantacuzene, l. 3, n. 36 & 10. * Voyez Cantacuzene, & les autres écrivains de l'hist. Byzantine; & Freind, hist. de la médéc. première part. pag. 152 & suiv.

APOCRISAIRE ou APOCRISIAIRE, nom que les patriarches donnoient aux diacres qu'ils députoient pour les intérêts de leurs églises. On donnoit aussi ce nom aux ecclésiastiques qui étoient envoyés de Rome pour traiter des affaires du saint-siège. Car outre les soudiacres & les défenseurs que les papes envoyoient de temps en temps dans les provinces, pour y exécuter leurs ordres, ils avoient quelquefois un nonce ordinaire, résidant à la cour impériale, que les Grecs appelloient *apocrisaire*, & les Latins *responsalis*; parceque son emploi n'étoit autre que d'exposer au prince les ordres qu'il avoit reçus du pape, & au pape les volontés de l'empereur, & les réponses réciproques de l'un & de l'autre, sur ce qu'il avoit à négocier. De sorte que ces apocrisaires étoient, à proprement parler, ce que sont les ambassadeurs ordinaires des souverains, & les nonces du pape auprès des princes. S. Grégoire le grand avoit exercé cet emploi avant que d'être pape, & plusieurs autres l'ont aussi exercé avant leur pontificat. Les apocrisaires n'avoient aucune juridiction à Constantinople (non plus que les nonces n'en ont point en France) si ce n'étoit qu'ils fussent aussi délégués du pape, pour le jugement de quelque cause d'importance. Quoiqu'ils fussent nonces du pape, ils cédoient néanmoins aux évêques, comme il parut au concile de Constantinople en 536, où Pélagie, apocrisaire du pape Agaper, & le premier de ces nonces apostoliques qu'on trouve dans l'histoire, souscrivit après les évêques. Ces apocrisaires étoient toujours des diacres, & jamais des évêques; car ceux-ci n'étoient employés qu'aux ambassades extraordinaires, ou aux légations. Nous avons remarqué que les patriarches en orient avoient leurs apocrisaires. Ainsi dans le synode tenu à Constantinople l'an 439, Dioscore apocrisaire de l'église d'Alexandrie, soutint la primatie de son prélat, contre celui d'Antioche. On trouve aussi des exemples d'apocrisaires, que les papes ont envoyés aux patriarches d'Orient. On a encore donné le nom d'*apocrisaire* aux chanceliers, que l'on appelloit aussi *référéndaires*. Ainsi S. Ouen est appelé *apocrisaire du roi*, & Aimoin dit qu'il étoit *référéndaire*, voyez LEGAT. * Du Cange, *glossarium latinum*.

APOCRYPHE. Ce mot se prend depuis très-long-temps dans les auteurs ecclésiastiques, en mauvaise part, pour signifier les livres douteux & même supposés, comme on peut voir dans S. Jérôme, & dans plusieurs autres peres, tant Grecs que Latins, qui l'ont précédé. C'est ainsi qu'on appelle encore présentement *apocryphes* des livres qu'on a imprimés conjointement avec le corps de la bible, & qui ne sont point en effet du nombre des livres sacrés. Cependant le mot d'*apocryphe*, dans son origine & selon son étymologie, signifie seulement *caché*, du grec *ἀποκρυφειν*: de sorte qu'en ce sens-là un livre pourroit être *apocryphe*, & en même temps sacré ou divin: mais on l'appelleroit toujours *apocryphe*, parcequ'ayant été caché & inconnu, il ne seroit point reconnu comme divin par une autorité publique. S. Augustin (l. 15 de la cité de Dieu, c. 23,) dit qu'ils sont ainsi appelés, parceque leur origine n'est pas connue. S. Jérôme & Gélase croient qu'on leur a donné ce nom, parceque les hérétiques y ont caché leurs erreurs. S. Epiphane dit qu'ils sont ainsi nommés, parcequ'ils n'étoient pas dans l'arche. Quant à la signification de ce mot, on nomme *apocryphe*, les livres qui ne sont point reconnus pour livres divins, quoique bons; & les livres hérétiques, ou mauvais. Eusebe distingue trois sortes de livres apocryphes. La 1^{re} est de ceux qui étoient rejet-

tés par quelques-uns, quoiqu'ils fussent reçus par d'autres. La 2^e de ceux qui étoient approuvés comme bons, mais qui n'avoient nullement l'autorité des canoniques. La 3^e de ceux qui étoient supposés par des hérétiques. Ainsi un livre dont on connoît le véritable auteur, & qui est très-catholique, peut être appelé *apocryphe*, dans le premier ou dans le second sens, parcequ'il n'a pas été mis par l'église universelle au nombre des livres canoniques; & que c'est à l'église de lui donner le titre de livre divin, en déclarant que le nom de son auteur peut le faire recevoir comme canonique. Voici les livres apocryphes qui sont hors du canon de l'ancien Testament, & que nous avons encore aujourd'hui. L'oraison de Manassés, qui est à la fin des bibles ordinaires. Le III & le IV livre d'Esdras. Le III & le IV des Machabées. A la fin de Job, il y a une addition dans le grec, qui contient la généalogie de Job, avec un discours de la femme de Job. On voit aussi dans l'édition grecque un psaume qui n'est pas du nombre des 150, & à la fin de la Sagesse, un discours de Salomon, tiré du huitième chapitre du III livre des Rois. Nous n'avons plus le livre d'Enoch, si célèbre dans l'antiquité; & selon S. Augustin, on en supposait un autre plein de fictions, que tous les peres (à l'exception de Tertullien) ont considéré comme un livre apocryphe, & qui n'étoit point du patriarche Enoch. Il faut mettre aussi au nombre des livres apocryphes, le livre de l'assomption de Moïse, & le livre de l'assomption ou apocalypse d'Elie. Quelques Juifs ont encore supposé des livres qu'ils ont attribués aux patriarches, comme les livres intitulés *les générations*, dont ils disoient qu'Adam étoit l'auteur, & plusieurs autres. Les Ebionites avoient supposé un livre intitulé *l'échelle de Jacob*; & un autre qui avoit pour titre, *la généalogie des fils & des filles d'Adam*, dont se servoient les Manichéens. Enfin, il y a eu quantité de livres semblables dans l'antiquité, faits, ou par les Juifs amateurs de ces sortes de fictions, ou par des hérétiques, qui s'en servoient pour donner cours à leurs erreurs. * Du Pin, *bibliot. des aut. ecclési.*

APODÈME, fut envoyé par l'empereur Constance dans les Gaules vers Sylvain, qu'on accusoit fausement de s'être révolté, pour s'éclaircir doucement avec lui; mais au lieu de s'acquitter de sa commission, il osa le maltraiter dans la personne de ses créatures, & s'empara même de ses biens, le regardant comme un homme perdu. Sylvain, que cette conduite désespéra, se fit proclamer empereur, & 28 jours après fut tué par Ursicin. Le scélérat Apodème, que l'on regardoit comme l'auteur d'une partie des cruautés exercées sous Constance, recut la punition de ses crimes sous l'empire de Julien, & fut brûlé vif l'an de J. C. 361. * Ammien Marcellin, l. 15 & 22.

APODISIA, ville, cherchez APHRODISÉE.

APOLDA WEILANI (Thierry d') ainsi nommé du lieu de sa naissance entre Weimar & Iene dans la Saxe, religieux de l'ordre de S. Dominique, eut ordre vers l'an 1288 du P. Munnos général de son ordre, de travailler à la vie de S. Dominique. Thierry étoit âgé alors d'environ 60 ans, & travailla à cette vie près de huit ans avec toute l'exactitude possible. Surius qui l'a donnée au 5 d'août, l'a gâtée comme tout ce qui passoit par ses mains, & il n'a donné que quelques fragmens des VII & VIII livres, qu'on conserve presque entiers à Toulouse. Quoique le style de Thierry soit dur & barbare, son ouvrage ne laisseroit pas d'être bien reçu du public. * Echard, *script. ord. præd.*

APOLLINAIRE, *Apollinaris* (Publius Caelius) fut consul sous Marc-Aurèle en 169. Un autre APOLLINAIRE (Aurelius) tribun des gardes de l'empereur Caracalla, conspira avec Macrin contre ce prince, qui fut tué dans cette conjuration l'an de J. C. 217. * Caracall. vit. Deux autres APOLLINAIRES, pere & fils; le premier, gouverneur de Phénicie, & le second gendre de Diocletien,

rien, vers le milieu du IV siècle, furent accusés d'avoir voulu s'emparer de l'empire sous l'empereur Constance. L'accusation n'étoit fondée que sur une robe de pourpre, qu'on faisoit faire à Tyr fort secrètement. On n'en put démêler le mystère; cependant les deux Apollinaires furent condamnés à l'exil; on leur cassa les jambes en les y menant, & enfin ils furent mis à mort auprès d'Antioche. * Ammien. l. 14. Une inscription rapportée par Gruterus, fait mention d'un L. Flavius APOLLINARIS, préfet des ouvriers ou intendant des bâtimens.

APOLLINAIRE, Romain, qui vivoit sous l'empire de Domitien, sur la fin du I siècle, est celui auquel Martial adresse une de ses épigrammes, l. 7, *epig.* 33. Lilio Giraldi a cru que cet Apollinaire étoit poète; mais Vossius n'est pas de ce sentiment. Il peut avoir raison, car on n'est pas poète pour aimer les vers & la poésie.

APOLLINAIRE (C. Sulpicius) professeur en grammaire à Rome sur la fin du II siècle, eut pour successeur Pertinax, depuis empereur. Aulu-Gelle en parle comme d'un homme très-habile, d'un caractère honnête, & qui ne reprenoit les fautes d'autrui qu'avec beaucoup de douceur. Il avoit travaillé sur Térence: & outre une critique contre le grammairien Cæsellius Vindex, il avoit encore laissé quelques lettres. * Aulu-Gelle, *liv.* 4, *chap.* 17; *liv.* 6, *chap.* 6; *liv.* 13, *chap.* 19; *liv.* 15, c. 5.

APOLLINAIRE (Claudius) évêque d'Hieraple en Phrygie, vivoit dans le II siècle, sous l'empire de M. Antonin le Philosophe, auquel il présenta une excellente apologie pour les chrétiens vers l'an 170. Il composa encore cinq livres contre les païens; deux contre les Juifs, deux de la vérité, & un autre contre les montanistes. Ces ouvrages subsistoient encore du temps de Photius, qui loue son style. Le martyrologe romain honore sa mémoire comme celle d'un saint. * Eusebe, *hist.* l. 4, c. 26. Sanct. Hieronym. *in catal.* c. 26. Photius, *cod.* 14, &c. Du-Pin, *biblioth. des aut. eccléf. des III premiers siècles.*

APOLLINAIRE (Aurele) poète, écrivit en vers la vie de l'empereur Carus; comme on l'apprend de Vopisque, *vit. Carin.* Il s'appliquoit sur-tout aux vers iambes. Vossius le range entre les Latins. * Vossius, *hist. Lat.* l. 2, c. 3.

APOLLINAIRE, dit l'Ancien, pour le distinguer de son fils de même nom, étoit prêtre & professeur de grammaire à Laodicée de Syrie. Socrate écrit qu'il étoit originaire d'Alexandrie; & qu'après la mort de sa femme, il se fit prêtre, & vint enseigner à Beryte, puis à Laodicée: mais peut-être est-ce de son fils qu'il veut parler; car Apollinaire le pere n'étoit pas des plus savans, quoiqu'on lui attribue des traités qui sont du fils. * Socrate, l. 2, c. 36. Sozomene, l. 6, c. 15, &c.

APOLLINAIRE, fils de ce premier, lecteur, puis évêque de Laodicée, vivoit dans le IV siècle. Il étoit professeur en éloquence, & il l'enseigna à Beryte & ailleurs. On dit qu'il étoit ami intime du sophiste Epiphane; que cette amitié déplut à Théodore évêque de Laodicée, qui excommunia sous ce prétexte les Apollinaires, mais en effet parcequ'ils tenoient le parti de S. Athanase. Néanmoins Apollinaire le fils fut élu évêque de Laodicée en Syrie, & fut ami de S. Athanase & de S. Basile. On ajoute que George Arien le traita encore plus mal, au sujet de S. Athanase. En 362 l'empereur Julien ayant défendu aux chrétiens d'enseigner les lettres humaines, Apollinaire employa tout ce qu'il avoit de talent & d'érudition à réparer ce défaut par un grand nombre d'ouvrages, qu'il composa en prose & en vers. Entr'autres il mit en vers les livres historiques de l'ancien testament jusqu'au regne de Saül, & les divisa en vingt-quatre livres, distingués par les vingt-quatre lettres de l'alphabet. Il avoit une extrême facilité pour écrire sur toute sorte de matieres; mais depuis, abusant de la con-

noissance qu'il avoit des belles lettres & des langues, il se perdit par l'amour de la dispute, & tomba dans une nouvelle hérésie: ainsi S. Basile, qui avoit été son ami, se vit obligé de l'abandonner, & S. Athanase, S. Grégoire de Nazianze, & d'autres prélats illustres écrivirent contre lui. Il disoit que J. C. n'avoit point d'ame, & que la divinité lui en tenoit lieu. Il se retrancha depuis à soutenir que son ame n'avoit point d'autre entendement que le Verbe. Tantôt il confessoit que le Fils avoit pris chair dans le sein de la sainte Vierge; & tantôt il soutenoit qu'il l'avoit apportée du ciel, & qu'elle étoit passée par le sein de sa mere, comme par un canal; & qu'il la falloit tenir coëssentielle & coëternelle avec sa divinité, afin de l'adorer; qu'il y avoit deux fils, l'un fils de Dieu, & l'autre de la Vierge; que J. C. avoit été conçu comme un pur homme, & que depuis le Verbe étoit descendu en lui, & qu'il y operoit comme dans les prophètes, mais sans y être uni; que par les bonnes œuvres il avoit acquis sa grandeur & sa perfection; que la divinité avoit souffert sur la croix, & que Notre-Seigneur n'avoit plus de corps. A ces erreurs ses disciples, qu'on nomma *Apollinaristes*, ajouterent beaucoup d'autres rêveries prises des sectes des Manichéens, sur la nature du péché; de Tertullien, pour l'origine de l'ame; & de Sabellius, pour la confusion des personnes divines. S. Athanase écrivit contre Apollinaire, & le condamna dans un concile d'Alexandrie, tenu en 362. Toutes ses erreurs furent aussi rejettées dans un autre concile, que le pape Damasce célébra à Rome l'an 377; & elles furent encore condamnées dans un concile tenu à Antioche l'an 378: & la condamnation en fut confirmée dans un concile tenu à Rome l'an 382. Apollinaire mourut sous l'empire de Théodose après l'an 380. Sa secte subsista, du moins à Antioche, jusque vers l'an 430. Elle se divisa en plusieurs branches, & c'est de cette source qu'est coulée l'hérésie d'Eutychès. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, il en écrivit un en trente livres contre Porphyre, les évangiles en forme de dialogue, & divers autres qui sont perdus. Le seul qui nous reste, est une interprétation des psaumes en vers, dont nous avons diverses éditions, & qu'on a mise dans la bibliothèque des peres. On lui attribue une tragédie, intitulée *Christus patiens*, qui est parmi les œuvres de S. Grégoire de Nazianze, & un traité de *hominum attribus*, publié à Liège en 1577. Il y a plusieurs ouvrages d'Apollinaire que ses disciples ont fait courir sous le nom d'évêques catholiques: ce qui en a imposé à quelques auteurs. * S. Athanas. *epist. ad Antioch.* S. Basilius, *epist. &c.* S. Hieronym. *in chron. ad ann.* 366, & 373, *in catal. cap.* 104, *epist.* 84 & *alibi.* S. Epiphanius, *in Panar.* Sozomene. Socrate. Rufin. Liberatus. Vincent de Lerins. Facundus. Sirmond. Baronius. Belarmin. Sixte de Sienn. Trithème. Le Mire. Possevin. Hermant, &c. Pour savoir à fond les sentimens d'Apollinaire, il faut lire la XLVI harangue de S. Grégoire de Nazianze, adressée à Nectaire. * Du-Pin, *biblioth. des aut. ecclésiastiques.*

APOLLINAIRE, évêque de Valence sur le Rhône, disciple de S. Mamert, évêque de Vienne en Dauphiné, fut ordonné évêque de Valence en 480. Il assista au concile tenu à Lyon en 515, contre Etienne trésorier de l'épargne des rois de Bourgogne, Gondebaud & Sigismond; & cet officier y ayant été condamné à faire pénitence, fit reléguer Viventiot archevêque de Lyon, & S. Avit de Vienne, avec Apollinaire dans un château qui étoit à Sardine petite ville du Lyonnais; mais ils furent bientôt renvoyés dans leurs églises, & sollicités de recevoir Etienne à la communion. Apollinaire n'en voulut rien faire, qu'Etienne n'eut fait une satisfaction publique. Quelque temps après, Sigismond ayant abjuré l'arianisme, assembla un concile à Epau-ne en 517, auquel Apollinaire assista. Cet évêque étoit ami de Viventiot, de Céfaire d'Arles & frere de S.

Avit. Il mourut vers l'an 525, au mois de février. Son corps fut enterré dans l'église des apôtres S. Pierre & S. Paul, au fauxbourg de Valence, & transporté en celle de S. Etienne dans le VII^e siècle, & dans le XI^e dans la grande église de son nom; mais les huguenots brûlerent ses os dans le XVI^e siècle. On fait sa fête au 5 d'octobre. * Avit, *epist.* 11 & 12. *Conc. ad. an.* 517, *pag.* 1584. Adon, *in chron. ad ann.* 492 & 496. Baillet, *vies des saints*, octobre.

APOLLINAIRE (Sidonius) *cherchez* SIDONIUS.

APOLLINAIRE de Sigmaringua, capucin, auteur d'une vie de S. François en vers latins. Nous parlons de lui à l'article de son frere, le bienheureux FIDEL.

APOLLINAIRES, jeux en l'honneur d'Apollon, *cherchez* JEUX APOLLINAIRES.

APOLLINARISTES, *voyez* APOLLINAIRE, lecteur, puis évêque de Laodicée, hérétique.

APOLLINE ou APOLLONIE, vierge & martyre du III^e siècle, fut arrêtée à Alexandrie sous le regne de Philippe en 248, dans une sédition qui s'éleva contre les chrétiens. On la menaça, si elle ne renonçoit à la religion, de la jeter dans un feu que l'on avoit allumé: elle demanda d'être relâchée, & quand elle se vit libre, elle se jeta d'elle-même dans le feu, qui la consuma aussitôt. On attribue cette action, qui en soi est très-blâmable, à une inspiration secrète; & on met Apollonie au rang des martyres. * Eusebe, *l.* 6, *c.* 41. Ruinart, *acta martyr. sincera*. Baillet, *vies des saints*.

APOLLODORE, que Diogène Laërce surnomme l'*Illustre*, philosophe de la secte d'Epicure. On assure qu'il avoit écrit jusqu'à trois cens volumes ou traités différens, & entr'autres la vie d'Epicure. C'est de cet Apollodore dont Cicéron parle diverses fois. * Diogène Laërce, *in vit. Epic.* *l.* 7. Gassendi, *l. de vit. & mor. Epic.* *cap.* 6.

APOLLODORE d'Artemite, soit qu'il fût de la ville de ce nom en Arménie, la même que quelques modernes nomment Van; soit qu'il fût d'Artemite, qui est une petite île vis-à-vis du fleuve d'Achéloüs. On ne fait point en quel temps il a vécu; mais seulement qu'il écrivit en grec une histoire des Parthes, qui est citée par Athénée & par Strabon. * Athénée. Strabon, *l.* 2, 11 & 15.

APOLLODORE d'Ephèse, auteur Grec, a écrit une géographie. On ne fait pas en quel temps il a vécu. Il est cité par Suidas.

APOLLODORE d'Erythrée, qui prouve que la sibylle de ce nom étoit d'Erythrée même, comme nous l'apprenons de Lactance, *l.* 1, *de fals. rel.* *c.* 6.

APOLLODORE, natif de l'île de Lemnos, auteur Grec. Nous ne savons pas en quel temps il a vécu. Il écrivit un traité de l'agriculture, cité par Varron. D'autres lui attribuent d'autres ouvrages; mais peut-être le confondent-ils avec quelqu'un des auteurs qui ont porté ce nom. * Varron, *de re rust.* *c.* 1.

APOLLODORE de Nicée, auteur dont Suidas fait mention.

APOLLODORE d'Athènes, poète Grec. Nous ne savons pas en quel temps il a vécu. Il composa quarante-sept pièces de théâtre, & fut couronné sept fois. * Suidas. Julius Pollux. Vossius, &c.

APOLLODORE de Tarfe, poète Grec, qui a écrit sept tragédies. * Suidas. Julius Pollux. Vossius, &c.

APOLLODORE, médecin d'un des Ptolémées, auquel il adressa un traité de l'usage du vin. * Consultez Pline.

APOLLODORE, Athénien, ancien peintre, vivoit sous la XCIII olympiade, environ 408 ans avant la naissance de J. C. Ce fut lui qui commença d'observer la beauté des corps, pour la représenter dans les tableaux; car avant lui, les peintres se contentoient de bien réussir dans la ressemblance, sans faire choix des plus belles parties. Il donna aussi tant de beauté & tant de grace à son coloris, qu'il surpassa tous ceux qui

l'avoient précédé. On admiroit encore à Pergame du temps de Plutarque, un prêtre prosterné, & un Ajax foudroyé, de la façon d'Apollodore. Hefychius dit qu'il avoit coutume de porter une espèce de thiare, à la manière du roi des Médes, comme s'il eût voulu passer pour le prince des peintres. Zeuxis lui enleva pourtant la gloire de son art. * Pline, *l.* 35, *c.* 9. Hefychius. Félien, *entretiens sur la vie des peintres*.

APOLLODORE de Gelu en Sicile, poète Grec, vivoit du temps de Menandre, comme le témoigne Suidas, vers la CXIV olympiade, & environ 324 ans avant J. C. Il composa plusieurs comédies, dont les anciens en citent sept. * Athénée, *l.* 3 & 11. Julius Pollux, *l.* 10, *c.* 31 & 33. Suidas. Vossius, &c.

APOLLODORE d'Athènes, grammairien célèbre, vivoit sous la CLXIX olympiade, vers l'an 104 avant J. C. sous le regne de Ptolémée *Physcon* ou *Evergetes*, roi d'Egypte. Il étoit fils d'Asclépiade, & disciple d'Aristarque le *Grammairien*, & du philosophe Panætius, comme nous l'apprenons de Suidas. C'est cet Apollodore qui avoit composé une bibliothèque de l'origine des dieux; c'étoit un ouvrage en plusieurs livres, dont Harpocrate cite le sixième, Macrobe le quatorzième, & Stephanus ou Hermolaüs le dix-septième. Outre cet ouvrage, il avoit composé une chronique, un traité des législateurs, un des sectes des philosophes, & divers autres ouvrages que nous trouvons cités dans les ouvrages des anciens. Il ne nous reste d'Apollodore qu'un abrégé de son grand ouvrage sur les dieux, dont M. le Fevre de Saumur a donné une traduction latine, sous ce titre, *Apollodori Atheniensis bibliothecæ, sive de Diis, libri tres*. Cet abrégé, tout imparfait qu'il est, est très-utile pour démêler l'ancienne histoire fabuleuse. Il commence à Inachus, & descend jusqu'à Thésée, prince d'Athènes: ainsi cette histoire contient 622 ans, depuis l'an 2177 du monde, jusqu'à l'an 2799. * Macrobius, *l.* 1, *de satur.* *c.* 13. Aulu-Gelle, *l.* 17, *c.* 4. Diog. Laër. *in Emped. Pittac. Arist. Strat. Chrys. Zenon*. Scaliger, *in elench. orat. chron.* Vossius, *de hist. grec.* *l.* 1, *c.* 21, &c.

APOLLODORE, rhéteur & grammairien, de Pergame, fut auteur de la secte appelée de ce nom, & opposée à celle de Théodore. Apollodore florissoit sous la CLXXIX olympiade, vers l'an 690 de Rome, & 64 ans avant J. C. Il eut entr'autres disciples, Denys surnommé *Atticus*, qui étoit de Pergame. Il doit avoir vécu très-long-temps, s'il est vrai que ce soit le même qu'Auguste honora de son amitié, * Strabon, *l.* 13. Suéton, *in vita August.* Eusebe. *in chron.*

APOLLODORE, sculpteur, qui jettoit ses figures en moule, étoit si délicat dans ses ouvrages, & si difficile à se contenter lui-même, qu'il brisoit souvent ses morceaux les plus achevés, ce qui lui fit donner le surnom d'*Insensé*. * Pline, *l.* 34.

APOLLODORE de Damas, célèbre architecte, fut employé sous Trajan à des ouvrages très-considérables. Il bâtit l'an de J. C. 102, un pont de pierres de vingt & une arches sur le Danube, fleuve très-profond & très-rapide en cet endroit. Il se distingua encore par d'autres édifices élevés à Rome sous sa conduite, & surtout par la grande place Trajane, au milieu de laquelle on plaça la fameuse colonne de même nom. Un jour que Trajan s'entretenoit sur quelques bâtimens, Adrien s'ingéra d'en dire son avis en présence d'Apollodore; mais ce dernier le raillant sur son peu de connoissance: *Allez*, lui-dit-il, *mêlez-vous de peindre vos citrouilles*: genre de peinture qui faisoit pour lors une des occupations d'Adrien, lequel n'oublia jamais cette raillerie. Lorsqu'il fut empereur, ayant fait bâtir à Rome un temple dédié à cette ville & à Vénus, il consulta Apollodore sur cet édifice, dont il lui envoya le plan: *Le temple n'est pas assez dégagé*, lui écrivit l'architecte; *d'ailleurs il est trop bas, les statues des déesses assises sont trop grandes; & si elles veulent se lever pour sortir, elles ne le pourront pas*. Adrien fâché de voir qu'il

avoit fait une faute irréparable , & piqué de la liberté d'Apollodore , le fit tuer la même année , sous quelques faux prétextes , qu'il inventa. * Procop, *de edific.* Justin, l. 4. Dion, l. 69.

APOLLODORE , nom de plusieurs autres auteurs. Consultez l'ouvrage de Scipion Tattius de Naples , où il parle de ceux qui ont porté ce nom , & la dissertation de Thomas Gale , *de scriptoribus mythologicis* , à la tête de la bibliothèque d'Apollodore , de l'édition de Paris en 1675.

APOLLODOTE , gouverneur de Gaza , se voyant assiégé par Alexandre *Janneus* , fit pendant la nuit une si furieuse sortie sur son camp , avec deux mille soldats étrangers , & mille serviteurs qu'il assembla , que tant que la nuit dura , il ne cessa de tuer ; mais le jour étant venu , il fut repoussé avec perte de mille des siens , l'an du monde 3937 , avant J. C. 98. * Josèphe , *antiq.* l. 13 , c. 21.

APOLLON , que l'on nomme *le Soleil* ou *Phebus* au ciel , & *Apollon* , sur la terre , fils de Jupiter & de Latone , & frère de Diane , naquit en l'île de Delos. Il tua le serpent Python , & punit les Cyclopes qui avoient forgé la foudre dont Jupiter avoit tué son fils Esculape , ce qui le fit chasser du ciel , & l'obligea de garder les troupeaux d'Admete roi de Thessalie. Il fut chef des muses , aima Daphné , Hyacinthe , Leucothoé , Cyparis , Clytie , &c.

La cigale , le coq , l'épervier , l'olivier , le laurier , &c. étoient consacrés à Apollon. Ce dieu étoit fameux chez les Grecs & les Romains ; ils lui attribuoient l'invention de plusieurs beaux arts , & ils lui élevèrent quantité de temples & de statues , faites par de très-habiles ouvriers. Cicéron , *livre de la nature des dieux* , nous apprend que les anciens ont adoré quatre Apollons. « *Le premier* & le plus ancien , étoit fils de Vulcain , que les Athéniens prirent pour leur dieu tutélaire ; *le second* , fils de Corybas , né dans l'île de Crète , eut un petit démêlé avec Jupiter pour le commandement de cette île ; *le troisième* & le plus célèbre dont nous parlons , est estimé fils de Jupiter & de Latone , & vint de Scythie à Delphes ; & *le quatrième* , appelé *Nomios* , né en Arcadie , & à qui les Arcadiens donnerent ce nom , parcequ'il avoit été leur législateur ; car *νόμος* en grec , signifie *loi*. On peut néanmoins croire que le second & le troisième Apollon ne sont qu'un même , selon la fable suivante. On dit que Jupiter ayant oui les plaintes que ceux des enfers faisoient contre le médecin Esculape fils d'Apollon , qui guériffoit les malades par ses remèdes , & qui ressuscitoit même les morts , comme il fit Hippolyte , le tua d'un coup de foudre ; qu'Apollon irrité de cette mort contre Jupiter , s'en vengea sur les Cyclopes qui avoient forgé les foudres , & les fit mourir à coups de flèches. Apollon fut pour cette action chassé du ciel , & contraint , dit Lucien , de se louer à Admete en Thessalie pour conduire ses troupeaux ; & depuis en Phrygie à Laomedon , en la compagnie de Neptune , où gagnant tous deux leur vie à faire des briques , ils bâtirent les murs de Troie , & furent assez malheureux pour n'être pas payés de leurs journées. Ce qui a fait croire à quelques-uns , que c'est de-là qu'Apollon a été appelé *Nomios* , de *νόμω* , qui veut dire un *berger*. » La fable porte encore que Mercure ne faisant que de naître , lui enleva le troupeau d'Admete , s'étant mis à jouer d'un instrument fait de la coquille d'une tortue ; mais que , comme Apollon pour l'en punir , voulut tirer une flèche contre lui , il trouva qu'il lui avoit encore dérobé son arc & ses flèches. Apollon ne put s'empêcher de rire de ce tour de souplesse , ainsi que le dit Horace :

Te , boves olim nisi reddidisses
Per dolum amotas , puerum minaci
Voces dum terret , viduus pharetrâ
Risit Apollo.

Quoique l'on croie communément que l'Apollon fils de Jupiter & de Latone , est né dans l'île de Délos , les historiens n'en conviennent pas. « Tacite rapporte que les Ephésiens représenterent autrefois au sénat , qu'Apollon & Diane n'étoient pas nés dans l'île de Délos , comme le croyoit le peuple ignorant ; que pour preuve de cela , on montrait encore en leur pays un fleuve & une forêt sacrée où Latone enceinte de ces divinités , s'étoit délivrée heureusement ; que l'olivier sur lequel elle s'étoit appuyée dans les tranchées de sa douleur , duroit encore depuis tant de siècles ; que le fleuve s'appelloit Cenchris , & la forêt Ortygie , & qu'Apollon s'étoit retiré en cet endroit , fuyant la colère de Jupiter après la défaite des Cyclopes. » Plutarque *dans la vie de Pelopidas* , veut qu'Apollon soit né dans la ville de Tegyre , où il y avoit deux fontaines , dont l'une se nommoit la *Palme* , & l'autre l'*Olive* , avec une montagne nommée *Delos*. Quoi qu'il en soit du lieu de sa naissance , les anciens ont cru Apollon l'inventeur & le dieu de l'harmonie , comme il le dit lui-même à Daphné , qui méprisoit sa recherche.

Per me concordant carmina nervis.

Ovid , *métamorph.* l. 1.

On le fait en second lieu le dieu de la médecine , & de la botanique , qui consiste à connoître la vertu des plantes , dans le sentiment des Grecs & des Romains : c'est pourquoi Ovide le fait ainsi parler :

Inventum medicina meum est , opiferaque per orbem

Dicor , & herbarum subiecta potentia nobis.

Ovide , *métamorph.* l. 1.

Aussi Hypocrate ordonnoit à ses disciples de jurer par Apollon , dieu de la médecine. Néanmoins Hygin veut restreindre cette qualité , ne faisant Apollon qu'inventeur de la médecine des yeux , c'est-à-dire , que son savoir se réduisoit à cette partie de la médecine qui fait les oculistes. M. Fulvius Nobilior , censeur en l'année de Rome 574 , lui fit construire un temple , sous le titre du dieu de la médecine ; & les Falisques lui ordonnerent des sacrifices , & une communauté de prêtres sur le mont Soracte , où l'on voyoit ses prêtres marcher impunément sur des charbons allumés , pour preuve de leur sainteté , & de la protection du dieu , comme dit Virgile , *aneid.* l. 11 , v. 785.

On lui donne en troisième lieu l'invention de l'arc & des flèches , & on le fait pour cela le dieu des archers , qui tirent de l'arc ou de l'arbalète. Il tua autrefois de ses flèches le serpent Python , ce qui l'a fait surnommer *Pythien* , & a obligé toute la Grèce , en mémoire de cette action , d'instituer en son honneur des jeux appelés *Pythiens* , dont nous parlerons en leur rang.

Instituit sacros celebri certamine ludos

Pythia , de domiti serpentis nomine dictos.

Ovide , *métamorph.* l. 1.

Mais une des plus grandes prérogatives d'Apollon , c'est d'être le dieu des muses , de la musique & de la poésie ; & on le peignoit toujours avec la lyre , quand il étoit en leur compagnie. Aussi les poètes l'invoquent , quand ils commencent leurs poésies , afin qu'il les anime de son feu , pour chanter dignement les louanges des hommes & des dieux. Il étoit si jaloux de la qualité de dieu de la poésie , qu'il écorcha Marsias tout vif , parcequ'il avoit osé le défier de chanter. L'antiquité l'a regardé comme prophète , & a cru qu'il prédisoit l'avenir , & rendoit des oracles aux villes & aux particuliers qui le consultoient sur leurs entreprises , avec l'eau , l'encens & le trépié ; « Et lorsqu'il vouloit rendre ses oracles , dit Lucien , la couleur de son visage se changeoit , ses cheveux se dressaient , sa gorge s'enflait , ses yeux se tournoient , & son corps se remouloit ; enfin il avoit sa bouche sacrée & prophétifait. » Voilà les dif-

Tome I. Partie II.

Ce ij

férentes qualités d'Apollon. Il faut voir maintenant les endroits, où il étoit particulièrement honoré.

Les lieux les plus renommés par ses oracles étoient, Delos, Claros, Tenedos, Cyrrha & Patare; c'est de ces différens lieux d'où il a pris les surnoms de *Delien*, de *Clarien*, &c. Il rendoit ses oracles à Delos pendant les six mois d'été, & à Patare de Lycie pendant les six mois d'hiver: de sorte que les Déliens s'imaginant qu'il revenoit à Delos au commencement de l'été, s'y rendoient tous pour l'y recevoir au son des instrumens de musique, dansant, comme le remarque Virgile par ces vers:

*Qualis ubi hybernæ Lyciam, Xantique fluentæ
Deserit, ac Delum maternam invist Apollo,
Inflauratque choros, &c.*
Æneid. l. 4, v. 143.

Les Grecs appelloient cette solemnité *ὑπερχήματα*, & cette transmigration *ὑποδημίαν Ἀπολλωνίου*. On voyoit à Delos un autel dans son temple, qui passoit pour une merveille de l'art. Il étoit fait de petites pièces de corne, rapportées & jointes ensemble avec tant de justesse, qu'il sembloit être tout d'une pièce: on le nommoit *Ara Apollinis* & *Ara cornea*. Martial en fait mention au liv. des spectacles, epigr. 1, l. 3.

On lui faisoit sur cet autel des sacrifices, non pas de victimes sanglantes, comme dit Macrobe, l. 1 des Saturnales, mais de fruits de la terre, au son des trompettes & des autres instrumens de musique, étant couronné de vervaine. C'est ce que nous apprenons par un passage de Caton dans ses fragmens de l'histoire: *Nutrix hæc omnia faciebat in verbenis ac tubis sine hostiis, Deli ad Apollinis genitoris aram*. On ne laissoit pas toutefois de lui offrir des victimes d'animaux, comme des taureaux & autres semblables. Nous en avons une preuve dans Lucien, au dialogue des sacrifices, où il introduit Chryses, prêtre d'Apollon, se plaignant au dieu même de ce qu'on le méprise, après avoir mis en crédit son temple, & brûlé le premier sur ses autels des cuisses de taureaux & de chevres. Cherchez DELOS.

Apollon avoit un temple à Claros, petite ville du territoire de Colophone, où il y avoit aussi une montagne & un bois dédiés à Apollon *Clarien*. Ce qui nous est représenté par un médaillon grec de l'empereur Trébonien, où l'on voit d'un côté la figure de l'empereur, & de l'autre la façade d'un temple tetrastyle, c'est-à-dire, à quatre colonnes. Sur le devant de la porte on voit un Apollon assis, tenant une lyre à la main; & sous les degrés du temple on lit ces caractères, *ΤΟ ΚΟΙΝΟΝ ΙΩΝΩΝ*, la communauté des Ioniens; sous ces lettres on voit un bœuf au pied d'un autel, & autour on remarque treize personnes disposées en demi-cercle, qui lèvent les mains en haut, avec cette inscription sous les bords de la médaille, *ΕΠΙ ΚΑ. ΑΡΙΣΤΙΩΝΩΣ*, *ΙΕΡΕΩΣ ΙΩΝΩΝ ΚΩΛΩΦΩΝΩΝ*, c'est-à-dire, sous *Claudius Aristion*, sacrificateur des Ioniens Colophoniens. Ce dernier mot fait connoître que les Colophoniens ont fait battre ce médaillon; car leur ville étoit une des plus célèbres d'Ionie. Ce qui la rendoit sur-tout fameuse, c'étoit son temple d'Apollon *Clarien*, lequel après celui d'Ephèse, étoit le plus considérable de toute l'Ionie, quoiqu'il ne fût pas tout-à-fait achevé, comme nous l'apprend Pausanias dans ses *Achaïques*, mais fort célèbre pour les prétendus oracles qu'y rendoit Apollon.

Les plus renommé & le plus riche des temples que la Grèce éleva à ce dieu, fut celui de Delphes, ville de Béotie, proche du mont Parnasse. Toutes les nations de la terre y envoyoient des présens, & y venoient consulter cette divinité. Cræsus, roi de Lydie, y envoya des lingots d'or, pour y construire un autel; & Phalaris, tyran des Agrigentins, y fit présent d'un taureau d'airain, qui étoit un chef-d'œuvre de l'art, & un témoignage public de sa vénération pour le temple & l'oracle de Delphes. Il y avoit dans ce temple une prê-

treffe que l'on nommoit *Pythienne* ou *Pythonisse*, qu'Apollon inspiroit, & qui rendoit des oracles, étant assise sur une petite table à trois pieds, qu'on nommoit *trépied* ou *cortina*, à cause qu'elle étoit couverte de la peau du serpent Python: ce qui a fait dire à Virgile, *nec te Phæbi cortina fefellit*, pour dire, *les oracles d'Apollon n'ont point été trompeurs en votre endroit*.

Les Romains, à l'imitation des Grecs, lui firent pareillement dresser plusieurs autels, & bâtir plusieurs temples à Rome, & dans les autres villes de l'empire; mais le plus fameux de tous fut celui que l'empereur Auguste lui fit construire sur le mont Palatin, après la victoire d'Actium, qu'il remporta sur Antoine & sur Cléopâtre, reine d'Égypte: ce qui lui a fait donner les noms d'*Apollon Palatinus*, *Actiacus* & *Navalis*; car ce prince, non content d'avoir fait bâtir à ce dieu, auquel il s'étoit adressé avant le combat, une chapelle sur le promontoire Actium, avec des jeux & des sacrifices en son honneur, voulut encore donner des marques plus grandes & plus éclatantes de sa piété, en lui élevant dans la capitale de l'empire un superbe temple, dont la construction & la magnificence étoient presque incroyables.

Auguste fit encore faire plusieurs statues d'or & d'argent du même dieu, ayant des escarpins pour chaufsure: ce qui le fit appeller *Apollon sandaliarius*; ou bien parcequ'il fit placer cette statue dans la rue de la condonnerie à Rome, *in vico sandaliarum*.

Les Grecs & les Romains représentoient Apollon jeune & sans barbe, ayant les cheveux épars & flottans au gré du vent, portant sur son dos un carquois garni de flèches, & tenant un arc en sa main, comme nous le voyons dans les médailles de Néron, où il est gravé avec une couronne de laurier, son carquois sur les épaules, & l'étoile de Phœbus à son côté, avec ces mots grecs, *ΑΠΟΛΛΩΝ ΣΩΤΗΡ*, c'est-à-dire, *Apollon sauveur*. On a encore d'autres médailles où il est représenté, tantôt tenant sa guitare d'une main, & de l'autre une branche de laurier; & tantôt vêtu d'une robe traînante, avec sa guitare d'une main, & de l'autre une patère, qui est la marque de sa divinité. Il nous reste une figure antique de jaspe, où l'on voit le trépied d'Apollon, & la corneille qui lui est consacrée; ayant au pied sa guitare d'un côté, & de l'autre une branche de laurier.

L'empereur Gallien le fit représenter sous la forme d'un centaure, tenant d'une main sa guitare, & de l'autre un globe avec cette devise, *Apollini Comiti*. Probablement fait voir Aurigateur, monté sur un char couronné de rayons, qui tient les rênes de ses quatre chevaux, avec ces mots, *Soli invicto*. Les autres empereurs, comme Constantin, Aurelien & Crispus, firent fraper son image sur leurs monnoyes, qui montrait la figure du soleil nud, couronné de rayons; tenant de la main droite un globe, & de la gauche un fouet, avec cette devise, *Soli invicto comiti*, pour dire qu'ils avoient vaincu & subjugué plusieurs provinces par le secours d'Apollon ou du soleil.

Lucien nous apprend dans la *déesse de Syrie*, « qu'il y a un temple en ce pays où l'on voit la statue d'Apollon, qui est peint barbu & en un âge parfait, & non pas en jeune homme, comme de coutume; parcequ'ils disent que c'est une imperfection; la statue a encore cela de particulier, qu'elle est habillée, au lieu que les autres statues de ce dieu ne le sont point. Apollon rend lui-même ses oracles dans ce temple, au lieu qu'ailleurs ce sont ses prêtres: quand il veut prédire, il se met lui-même en mouvement. Alors les prêtres le prennent sur leurs épaules; & s'ils ne le font, il se meut encore de lui-même & sue. Lorsqu'ils le tiennent, il les conduit où il veut, & les guide comme un cocher fait ses chevaux, tournant deçà & de-là, & passant de l'un à l'autre pendant que le souverain prêtre l'interroge sur ce qu'il veut savoir; si la chose lui déplaît il recule, sinon il s'a-

A P O

» vance. Voilà comme ils devinent sa volonté, & ils » ne font rien en public ni en particulier, sans l'avoir » consulté auparavant, & il prédit le changement des » temps & des saisons, & la mort même. »

L'antiquité a consacré Apollon, parmi les animaux, le loup, le corbeau, la corneille, la cigale, le coq & l'épervier; comme aussi le laurier & l'olivier parmi les arbres, mais sur-tout le laurier.

Quant à son nom, Vossius croit que le Jubal de l'écriture sainte est Apollon, à qui les païens ont donné l'invention & la gloire du chant & de la musique. Bochart a remarqué que l'isle de Delos où naquit Apollon, prend son nom de *Dahal*, c'est-à-dire, *terror Deus*; que le mont Cinthius, où Latone enfanta, prend son nom de *Chanut*, c'est-à-dire, *in lucem edere*: ainsi, selon lui, cette fable d'Apollon vient originairement de l'Orient. Et Apollon est un dieu d'Egypte, selon Pausanias, qui rapporte qu'un sénateur nommé *Antonin* bâtit à Epidaure un temple à Apollon & à Esculape, dieux Egyptiens; car des quatre Apollons, dont a parlé Cicéron, les trois derniers étoient certainement Grecs; mais le plus ancien est celui d'Egypte. Vossius dit de plus, que la fable du corbeau envoyé par Apollon, est manifestement imitée sur l'histoire du corbeau envoyé par Noé; car, comme le corbeau envoyé pour découvrir si les eaux du déluge s'étoient retirées de dessus la terre, ne revint point dans l'arche; aussi les poëtes ont feint qu'Apollon ayant envoyé le corbeau pour aller querir de l'eau, cet oiseau paresseux & infidèle s'arrêta à un figuier, & attendit que les figues fussent meures pour en manger, comme Ovide le dit dans les *métamorphoses*.

Bochart veut que la fable du serpent Python, tué par Apollon, ait pris son origine de la Phénicie, parceque le nom de *Python* ou *Peton* en langue hébraïque, signifie un serpent, & que de-là Apollon a été appelé *Pythien*. * Cicéron, l. 3 de la nature des dieux. Macrobe, dans ses *saturnales*. Ovide. Plutarque. Pausanias. Hygin. Lilius Giraldu. Natalis Comes, l. 4, c. 10. Johan. Rosin. Thom. Dempster, *antiq. grec. & rom.*

APOLLON, Juif originaire d'Alexandrie, homme éloquent & fort versé dans les saintes écritures, qui embrassa la religion chrétienne, & prêcha l'évangile avec grand fruit dans les villes d'Ephèse & de Corinthe. * *Actes des Apôt.* c. 18 & 19. *Épît.* 1, aux Corinthiens, c. 1 & 3.

APOLLONE, diacre & martyr, à qui Pallade donne le nom de moine, souffrit pour la foi de J. C. dans la persécution que l'empereur Galère & son neveu Maximien renouvelèrent dans les provinces d'Orient, sur la fin de l'an 305. Il fut pris & mis en prison dans la ville d'Antinoüs en Egypte, lorsqu'il alloit exhorter les fidèles à souffrir constamment la persécution, & à donner leur vie avec joie pour J. C. Pendant sa prison, un nommé Philémon, fameux joueur de flûte, vint l'insulter & le charger d'injures, à quoi Apollone ne répondit que ces paroles: « Mon fils, Dieu veuille avoir » pitié de vous, & ne vous impute point ces discours » à péché. » La douceur de cette réponse, & plus encore la grace qui s'empara dans ce moment du cœur de Philémon, le changea tout d'un coup en un autre homme; il s'écria: Je suis chrétien. Aussitôt il alla trouver le juge Arien, à qui il fit le même aveu. Comme Philémon auroit à railler, le juge crut d'abord que c'étoit un jeu; mais quand il s'aperçut qu'il parloit sérieusement, & qu'il soutenoit avec constance ce qu'il avoit avancé, il le traita de fou: il employa ensuite les caresses, puis les menaces pour le faire changer, mais tout fut inutile. Arien ayant su que c'étoit ensuite des discours d'Apollone, que ce changement s'étoit fait dans Philémon, il fit venir le premier & le traita de séducteur. Apollone dit: « Plut à Dieu que vous qui êtes » mon juge, & que tous les assistants qui m'entendent, » puissiez tous suivre l'erreur dont vous m'accusez. »

A P O

205

Arien l'ayant entendu parler ainsi, le condamna à être brûlé avec Philémon. Lorsqu'ils furent au milieu du feu, Apollone dit: « Seigneur, ne livrez pas aux bêtes ceux qui vous confessent; mais faites éclater votre puissance. » Alors un nuage plein de rosée les environna, & éteignit le feu. Le juge & le peuple étonnés, s'écrièrent: « Le Dieu des chrétiens est grand & » unique: c'est le seul immortel. » Cet événement ayant été su à Alexandrie, le préfet envoya prendre Arien & les deux martyrs, & les fit conduire à Alexandrie. Pendant le chemin, Apollone fortifioit Arien dans la foi, & parloit avec tant de force & d'onction de la religion chrétienne, que leurs gardes se confessaient chrétiens à leur arrivée. Le préfet encore plus irrité, & voyant qu'il ne pouvoit les faire changer, les fit tous noyer dans la mer. On les mit dans un même tombeau après leur mort, & il se fit un grand nombre de miracles par leur intercession. * D. Th. Ruinart, *act. sinc. des mart.* Rufin, de *vitis patr. cap.* 19. Pallade, *hist. Laus.* D. Ceillier, *hist. des auteurs sacrés & ecclésiastiques*, t. 4.

APOLLONE, solitaire du quatrième siècle, cherchez APOLLORE.

APOLLONIDES, médecin, de l'isle de Cos, vécut long-temps avec honneur à la cour d'Artaxerxes I. Étant devenu amoureux d'Amytis, sœur de ce prince, il lui persuada qu'elle ne pouvoit guérir de quelques indispositions dont elle se plaignoit, qu'en suivant son penchant à l'amour, & il fut un de ses galants; mais les excès de cette princesse lui ayant causé une maladie, dont on ignoroit alors le remède, le médecin craignant qu'elle ne la lui communiquât, s'éloigna d'elle. Il ne fit par-là qu'avancer sa perte. Amestris, pour venger sa fille, ayant obtenu qu'on lui livrât Apollonides, lui fit souffrir divers supplices pendant deux mois, & elle le fit enfin enterrer vif le jour de la mort d'Amytis. * Ctesias.

APOLLONIDES, de Nicée, poëte, historien & géographe: on ne sait en quel temps il vécut. Les anciens citent plusieurs ouvrages de lui, un traité de l'ambassade de Démosthènes; un recueil d'adages; une description des côtes de l'Europe. Ammonius, Etienne de *Byzance*, le scholiaste d'Apollonius, citent ces ouvrages. Stobée a conservé six vers de lui, & il y a vingt-trois de ses épigrammes dans l'anthologie. Il est différencié d'APOLLONIDES de Céphée, historiographe, de qui l'auteur anonyme de la vie d'Astratus cite le huitième livre, touchant les falsifications de l'histoire. * Vossius, *hist. Grecs.*

APOLLONIDES ORAPIUS, Egyptien, fut auteur d'un ouvrage intitulé *Semenuthi*, & de quelques autres, qui rouloient tous sur les cérémonies des Egyptiens, & sur l'histoire des rois d'Egypte, & des pyramides qu'ils firent élever. Théophile d'Alexandrie est le seul qui parle de cet ouvrage. * Vossius, *hist. Grecs.*

APOLLONIDES, graveur en creux sur agathes & autres pierres. * Plin, l. 37.

APOLLONIE ou APOLLONIENSIS, ville de Sicile, près de Leontine. * Diodorus, l. 20. Etienne de *Byzance*. Cicero, in *Verrem*.

APOLLONIE, vierge & martyre du III^e siècle, cherchez APOLLINE.

APOLLONIE, *Apollonia Mygdonia*, ville du pays de Mygdonie dans la Macédoine, aujourd'hui *Ceres* ou *Seres* & *Afera*, ville de la Macédoine moderne sur la rivière de Veratser: elle a été archiepiscopale. * Ptolémée. Etienne de *Byzance*. Niger. Sanfon. Baudrand.

APOLLONIE, ville sur la côte occidentale de la Macédoine, aujourd'hui sur la côte d'Albanie, à l'embouchure de la rivière appelée *Polina*: quelques-uns même donnent maintenant le nom de *Polina* à cette ville. Apollonie a été épiscopale: maintenant elle est métropolitaine. * Ptolémée. Sanfon. Baudrand.

APOLLONIE, ville sur le mont Athos dans la Ma-

cédoine : aujourd'hui elle est nommée *Erisso*, c'est le siège d'un évêché suffragant de Salonich. * Pline. Joannes Lidus.

APOLLONIE. Il y avoit deux villes de ce nom dans l'isle de Crète, dont l'une étoit appelée *Eleuthera*. * Etienne de *Byfance*.

APOLLONIE, surnommée la Grande, *Apollonia magna*, & que l'on appelloit auparavant *Anthium*, étoit une ville située dans une petite isle du Pont-Euxin, près de la Thrace. C'est aujourd'hui *Sifopoli*, ville de Romanie sur la mer Noire. Cette ville d'Apollonie étoit une colonie de Milésiens, & il y avoit un temple d'Apollon. M. Lucullus en fit ôter le colosse d'Apollon, qui fut placé dans le capitolé à Rome. * Pline. Strabon, l. 7, p. 319, &c.

APOLLONIE, ville de la Mysie, sur le fleuve de Rhindacus dans l'Asie mineure. C'est peut-être aujourd'hui *Lupadi*, ville ou bourg d'Anatolie, sur la rivière de Lupadi. Elle a eu des évêques suffragans de Sardes. * Ptolémée. Etienne de *Byfance*. Pline, &c.

APOLLONIE, M. de la Martinière compte jusqu'à trente villes différentes qui ont porté le nom d'*Apollonie*. Comme il n'est pas de notre sujet de discuter ce qui concerne ces villes, nous renvoyons à son *Dictionnaire géographique*, où il en a parlé avec beaucoup d'exactitude.

APOLLONIUS de Perge en Pamphlie, surnommé parmi les anciens le grand géomètre, est en effet un des plus célèbres de ceux qui ont couru la carrière de la géométrie. Il florissait vers l'an 244 avant J. C. sous le règne de Ptolémée Evergetes I. Quoique l'expression d'Eutocius qui nous l'apprend soit assez ambiguë, ce dernier sens paroît être le véritable, parcequ'on fait d'ailleurs qu'il avoit fréquenté les disciples d'Euclide à Alexandrie. Pappus nous le représente comme fort vain, qualité qui accompagne assez souvent un grand mérite, c'est là tout ce qu'on fait de sa vie & de son caractère.

Les écrits d'Apollonius sont en grand nombre. Le plus célèbre est son traité des coniques ou des sections coniques, & non des cones, comme l'ont dit quelques ignorans. Cet ouvrage étoit en huit livres dont les modernes n'ont eu pendant long-temps que les quatre premiers. Ceux-ci ne sont pas proprement l'ouvrage d'Apollonius, car il nous apprend lui-même dans la préface du premier qu'il n'avoit fait qu'y rédiger ce qu'Euclide, Aristée, & d'autres avoient déjà trouvé. Ainsi il ne faut pas s'étonner que Descartes qui ne vit jamais que ces premiers livres ne les trouvât pas répondre tout-à-fait au magnifique surnom qu'il avoit reçu de l'antiquité. Les autres livres l'en rendent plus digne : on n'a commencé à les avoir qu'en 1661 ; à la vérité Golius retournant d'Orient les avoit annoncé vingt ans auparavant d'après un manuscrit arabe qu'il en avoit apporté, mais on avoit perdu de vue cette annonce & la promesse de Golius de les traduire, lorsque le hasard les présenta à Borelli dans la bibliothèque du grand duc de Toscane. Il s'associa avec Abraham Echellenius moine maronite, pour les traduire, & ils les publièrent de concert, du moins les V, VI & VII. Car le dernier est probablement perdu sans ressource, ne s'étant trouvé dans aucun manuscrit arabe. Les coniques d'Apollonius ont eu en divers temps un grand nombre de commentateurs, éditeurs & traducteurs : on se contentera de citer ici la magnifique & excellente édition grecque & latine qu'en a donnée M. Halley. Cet illustre mathématicien a restitué le texte grec des trois livres traduits de l'arabe, & rétabli le huitième sur les indications qu'on avoit de sa matière.

Apollonius avoit écrit plusieurs autres ouvrages dont Pappus fait mention, & donne même un précis. Tels sont les traités de *locis planis* en trois livres ; de *inclinationibus*, l. 2 ; de *tactionibus*, l. 2 ; de *sectione rationis*, l. 2 ; de *sectione spatii*, l. 2 ; de *sectione determinata*, l. 2 ; tout ce qu'on peut en dire ici, c'est que les objets de ces

écrits sont des problèmes compliqués d'un grand nombre de cas & de déterminations particulières, dont les solutions étoient d'excellens exemples de la méthode des géomètres anciens. Newton en regrettoit la perte par cette raison. Un seul de ces écrits nous est parvenu par l'entremise des Arabes, savoir celui de *sectione rationis* que M. Halley donna en 1708, suivi de ce qu'il imaginoit qu'Apollonius avoit pu dire dans celui de *sectione spatii*. Les autres ont été rétablis de la même manière par divers géomètres : celui de *tactionibus* par Viète sous le titre d'*Apollonius Gallus* ; celui de *inclinationibus* par Marin Ghétald de Raguse, au commencement du siècle passé. Les traités de *sectione determinata*, de *sectione rationis* & *spatii*, l'avoient été par Snellius. M. de Fermat enfin, & Schooten ont donné le traité de *locis planis*, en remplissant, chacun à sa manière, le canevas qu'on en trouve dans Pappus. Un géomètre Anglois, M. Robert Simpson, amateur de la méthode des anciens, vient d'en publier tout récemment un nouveau, plus conforme à cette méthode. On fait encore qu'Apollonius avoit écrit sur la vis qui rampe autour d'un cylindre, & qu'il avoit donné une approximation plus exacte que celle d'Archimède ; mais cela ne nous est pas parvenu. * Eutocius, *comm. in Apoll.* Pappus, l. 7, *coll. math. pref. Hist. des math.* t. 1, ch. 4.

APOLLONIUS de Rhodes, fut ainsi nommé, parcequ'il enseigna long-temps en cette ville. Il étoit originaire d'Alexandrie, fils d'Ileus ou Silleus, & disciple de Callimachus, qu'il est accusé d'avoir traité avec ingratitude. Il s'attira par-là la haine de ce poète, qui lui donna le nom d'*Ibis*, oiseau d'Egypte, qui se purge le ventre avec le bec ; comme Ovide l'a donné depuis à ceux qui s'opposoient à son retour de l'exil où il étoit. Il a écrit en quatre livres, un poème sur l'expédition des Argonautes en Colchide ; un livre d'Archilochus ; un traité de l'origine d'Alexandrie, de Gnide, &c. Apollonius a vécu sous la CXXXVII olympiade, vers l'an 232 avant J. C. sous le règne de Ptolémée Evergetes, troisième roi d'Egypte. Suidas dit qu'il eut soin de la bibliothèque d'Alexandrie après Eratosthènes. Le poème d'Apollonius sur l'expédition des Argonautes en Colchide, selon Quintilien, est composé dans un genre qui tient le milieu entre les extrémités de l'élévation & de la bassesse, & il a gardé cette médiocrité dans un tempérament juste & uniforme. Quoique selon Longin, il ne tombe jamais dans son poème, & qu'il se soutienne assez également, avec cette bonne qualité il est encore infiniment au-dessous d'Homère. Voyez dans M. Baillet les jugemens que les anciens critiques & les modernes en ont portés. L'édition nouvelle que Jérémie Holtzlin en a donnée à Leyde en 1641 in-8°, est estimée de quelques-uns ; mais d'autres n'en font guères plus de cas que de celles qu'on appelle de *Variorum*. * Suidas, *in Apollon.* Meursius, *syn. de Apoll.* Vossius, *de hist. Grec.* l. 1, c. 16, & de *poët.* c. 8. Baillet, *jugem. des scav. sur les poët. édit. Paris.* 1686, t. 5, p. 263.

APOLLONIUS, général de l'armée d'Antiochus Epiphanes, & gouverneur de Samarie, fit la guerre aux Juifs, & fut tué par Judas Machabée la troisième année de la CLIII olympiade, 166 ans avant J. C. Josèphe en parle ainsi : *Lorsqu'Apollonius, gouverneur de Samarie pour le roi Antiochus, eut appris les progrès de Judas Machabée, il marcha contre lui avec son armée. Ce vaillant chef du peuple de Dieu alla à sa rencontre, le combattit, le défit, & le tua avec grand nombre de siens. Il pilla ensuite son camp, remporta son épée en triomphe, & demeura ainsi pleinement victorieux.*

Divers auteurs ont cru que cet Apollonius est peut-être le même dont parle Josèphe, dans le traité qu'il a fait du martyre des Machabées, & qui étant gouverneur de Syrie & de Phénicie fut mandé par Seleucus pour aller prendre les trésors qui étoient dans le temple de Jérusalem. Il vit des anges sous la figure de cavaliers

descendre du ciel, avec des armes si brillantes de lumière, que la frayeur qu'il en eut le fit tomber à demi-mort ; mais Dieu lui sauva la vie à la prière des sacrificateurs. Si cet Apollonius est le même que celui qui fut tué par Judas Machabée, il y a apparence que ce Seleucus, dont parle Josèphe, est Seleucus IV de ce nom, roi d'Asie, le même qu'on surnomme *Philopator*, frère d'Antiochus *Epiphanes*. * *I. des Machab. c. 1. Josèphe, l. 12, antiq. judaïc. c. 10.*

APOLLONIUS, surnommé *Davus*, général des troupes de Demetrius, gouverneur de la Cœlé-Syrie, s'avança dans la Judée, & fit dire à Jonathas, grand-prêtre des Juifs, qu'il avoit dessein de lui donner bataille & de le soumettre. Jonathas saisi de crainte, partit aussitôt de Jérusalem avec 10000 hommes choisis, accompagné de Simon son frère, & se rendit maître de la ville de Joppé. Ensuite Jonathas attaqua Apollonius, défit toute son infanterie, & poursuivit la cavalerie dans Azor. Une partie se réfugia dans le temple de Dagon, où les Juifs mirent le feu. Le nombre des ennemis qui périrent par l'imprudencé d'Apollonius, fut de huit mille hommes. Ce qui arriva l'an 65 des Grecs, qui étoit la première année de la CLVIII olympiade, & 148 ans avant J. C. * *I. des Machab. c. 10. Josèphe, l. 13, antiq. judaïc. c. 8.*

APOLLONIUS de Nisse ou Nissa, ville d'Arménie, philosophe stoïcien, fut disciple de Panætius, qui vivoit sous la CLXIII olympiade, 128 ans avant J. C. Il avoit écrit quelques ouvrages, dont les anciens ont souvent fait mention. * Strabon, l. 14, *geogr.* Joannes Meursius, *syntag. de Apol.* Vossius, *de hist. grec. &c.*

APOLLONIUS D'ALABANDA, que quelques-uns surnomment *Molon*, auteur Grec, vivoit sous la CLXXIV olympiade, vers l'an 84 avant J. C. Cicéron dit lui-même qu'il fut disciple d'Apollonius à Rome & en Asie. Il avoit écrit quelque ouvrage historique, & Josèphe se plaint qu'il n'y avoit pas parlé sincèrement des Juifs. Caubaubon, dans ses commentaires sur Strabon, & sur Suetone, paroît avoir fort judicieusement soutenu qu'Apollonius d'Alabanda ne doit point être surnommé *Molon* ; & que ceux qui lui donnent ce surnom, le confondent avec un autre orateur nommé *Molon*, qui étoit de la même ville. Il justifie par des preuves sensibles, qu'il faut dire Apollonius *Molonis*, c'est-à-dire, fils de Molon, sans s'arrêter à ce qu'en ont pu dire Josèphe, & quelques autres auteurs qui ont confondu l'un avec l'autre. * Cicero, *in Brut.* Fabius, l. 3, c. 1. Sueton, *in Jul. Caf. c. 4.* Josephus, l. 2, *cont. Apion.* Vossius, *de hist. grec.* Meursius, *synt. de Apol.*

APOLLONIUS de Tyr, historien Grec, vivoit du temps de Pompée le Grand, sous la CLXXX olympiade, vers l'an 694 de Rome, & 60 ans avant J. C. Strabon, qui a fleuri du temps de l'empereur Auguste, parle de cet Apollonius comme d'un auteur qui étoit mort depuis très-peu de temps. Il écrivit un catalogue des ouvrages de Zenon & des philosophes de cette secte. Peut-être est-ce le même Apollonius, dont Etienne de Byfance cite un livre quatrième de chronique. * Strabon, l. 16. Diogène Laërce, l. 7. Etienne de Byfance, *in xalæ.* Vossius, Meursius, &c.

APOLLONIUS de Tyane, bourg de Cappadoce, né vers le commencement du premier siècle, trois ou quatre ans avant l'ère commune, faisoit profession de la philosophie de Pythagore ; mais il étoit un grand magicien, & les païens se sont servi de ses prestiges contre la religion chrétienne, s'attachant à comparer ses prétendus miracles avec ceux de J. C. qu'ils prétendoient affoiblir par ce parallèle. Domitien résolut de le faire mourir, lorsqu'il fut élevé à l'empire, parcequ'il avoit voulu soulever contre lui Nerva, auquel il avoit prédit l'empire ; mais il s'évanouit de sa présence, par le secours d'un démon, qui le transporta, dit-on, à Pouzzol, & lui fit faire trois journées de chemin en une demi-journée. Ses impostures étoient ac-

compagnées de tant de merveilles, que plusieurs le prirent pour un Dieu, même après sa mort. Apollonius étant à Ephèse, & haranguant le peuple, s'arrêta tout court, en s'écriant avec un air de surprise ; *Frappe le tyran, frappe le tyran*, ajoutant qu'on avoit tué Domitien ; ce qui se trouva véritable, par la nouvelle qui vint peu après de la mort de cet empereur. Après avoir long-temps abusé le monde, il mourut sans que personne fût témoin de sa mort, non pas même un certain Damis, son cher disciple, & le compagnon de toutes ses impostures. Les uns mettent sa mort en 97, & les autres en 99. Damis, son disciple, avoit écrit sa vie. C'est sur la foi de cet auteur, & sur des mémoires & des discours populaires, que Philostrate a écrit la vie d'Apollonius ; il l'a remplie de plusieurs aventures merveilleuses, & si hors de vraisemblance, qu'on ne peut la regarder que comme un roman. Depuis, Nicomaque qui vivoit sous l'empire d'Aurelien, fit la vie d'Apollonius sur celle que Philostrate avoit écrite. Tuscus Victorianus en fit une autre sur celle que Nicomaque avoit composée. Sidonius Apollinaris en travailla aussi une, & se régla plus sur le modèle de Victorianus que sur celui de Nicomaque. Suidas dit que Soterichas, natif d'Oase en Egypte, contemporain de Nicomaque, avoit aussi composé une vie d'Apollonius ; mais nous ne lisons point que Plutarque en ait fait une, comme le dit Savaron. Celle composée par Philostrate fut traduite en anglois en 1680, par Charles Blount, qui l'accompagna de notes impies, & qui fut condamnée en 1693. * Blount, Bayle, *dict. critiq.*

Les jugemens qu'on a portés d'Apollonius, ont été fort différens. Pendant sa vie il eut beaucoup d'admirateurs, mais aussi plusieurs contradicteurs, entre autres les philosophes Bassus & Euphrate. Lucien, qui est le seul des auteurs qui aient parlé de lui avant Philostrate, écrivant l'histoire du fameux Alexandre *Abonotichite*, dit qu'il étoit du nombre de ceux qui avoient été élevés dans l'école d'Apollonius. Eunapius a jugé trop favorablement de cet imposteur, quand il a dit que Philostrate ne devoit pas intituler son ouvrage, *la vie d'Apollonius*, mais, *descente d'un Dieu sur la terre*. Vopiscus fait un grand éloge d'Apollonius, sur la foi de Philostrate. Dion Cassius n'en parle pas si avantageusement, & dit simplement que l'empereur Caracalla lui dressa un temple, comme à un héros. Xiphilin ajoute que cet empereur n'eut cette considération pour la mémoire d'Apollonius, que parcequ'il avoit été un imposteur & un célèbre magicien. Dans le temps de la persécution de Dioclétien, le philosophe Hierocles, païen, gouverneur d'Alexandrie, comme nous l'apprenons de Lactance, fit un écrit contre les chrétiens, sous le nom de *Philalethe*, dans lequel entre autres choses, qu'il écrivoit contre le christianisme, il osa faire un parallèle d'Apollonius avec Jesus-Christ. Eusebe le réfuta, & témoigne dans le jugement qu'il porte d'Apollonius, qu'il le croyoit un philosophe, suivant la réputation qu'il avoit ; mais que les fables que Damis & Philostrate ont contées de lui, le représentent comme un magicien. Lactance compare son histoire à celle d'Apulée. S. Jérôme, dans ses lettres à Paulin & à Pammachius, le considère comme un magicien. S. Chrysostôme dans le III livre contre les Juifs, dit qu'on l'a considéré comme un homme qui avoit fait plusieurs miracles ; mais que l'événement a fait voir que c'étoit des impostures & des fictions, & qu'il n'y avoit rien de véritable. Volusien proposa par forme de doute à S. Augustin, la même objection que Hierocles avoit autrefois proposée contre le christianisme, joignant Apulée de Madaure à Apollonius. Ce pere répondit qu'il n'y avoit aucun parallèle à faire entre les prestiges d'Apollonius & d'Apulée, & les miracles de Jesus-Christ ; & dit dans un autre endroit, que ce qu'on dit d'eux de merveilleux, n'est établi sur le témoignage d'aucun auteur digne de foi. Photius, après avoir loué

le style de Philostrate, dit que son ouvrage est plein de fictions & d'extravagances, & que c'est un travail entièrement inutile & méprisable. Sidonius Apollinaris, qui ne connoissoit Apollonius que par le livre de Philostrate, qu'il avoit traduit, loue ses mœurs & sa philosophie, sans parler de ses miracles.

Les modernes n'ont pas jugé si favorablement de la vie d'Apollonius, ni de l'histoire de Philostrate. Louis Vivès, qui est un des premiers critiques, dit que Philostrate a corrigé les mensonges d'Homère par d'autres mensonges encore plus grands. Joseph Scaliger dit que Philostrate n'a observé, ni le vrai, ni la vrai-semblance; qu'il passe toutes les bornes de la modestie, dans la narration des prodiges d'Apollonius, qui fut un franc imposteur, & semblable aux vendeurs d'orvietan. Vossius & Causaubon ne traitent pas Philostrate plus favorablement. Juste Lipsé remarque qu'il fait plusieurs fautes dans l'histoire romaine. Entre les écrivains modernes de l'histoire ecclésiastique, Baronius traite Apollonius de magicien & d'enchanteur, & reconnoît qu'il a fait des prodiges par le secours des démons. Le Sueur est assez porté à croire que toutes les merveilles qu'on lui attribue, sont des inventions de Philostrate. M. Godéau porte à peu près le même jugement de l'histoire de Philostrate. Quoique M. de Tillemont n'entre point dans la critique de cet ouvrage, il ne laisse pas de remarquer des anachronismes & des bévues de Philostrate. M. Fleuri semble approuver les opinions de ceux qui estiment que toutes les merveilles que Philostrate a dites d'Apollonius, sont des fables & des impostures. M. Du-Pin, qui a composé un livre intitulé, *l'histoire d'Apollonius de Tyane convaincue de faussetés & d'impostures*: prouve, 1°. Que l'histoire d'Apollonius est dénuée de témoins dignes de foi: 2°. Que Philostrate n'a point écrit une vraie histoire, mais un roman: 3°. Que les miracles attribués à Apollonius, ont des caractères de fausseté, & qu'il n'y en a pas un qu'on ne puisse attribuer au hasard, à l'adresse ou à la supercherie: 4°. Que la doctrine de ce philosophe est contraire en beaucoup de choses à la droite raison, & à la sagesse que l'on peut acquérir par les seules lumières de la nature. * Philostrate, *in vit. Apollon. Tyan.* Sanct. Justin. martyr, *quest.* 24. Anastasius Nicen. *quest.* 23. Lactance, c. 2 des *Inst. Hist. d'Apollonius de Tyane convaincue de faussetés & d'impostures*, par M. Du-Pin.

APOLLONIUS, Egyptien, ayant prédit la mort de Caligula, on l'envoya à ce prince qui le fit mettre en prison pour le faire punir; mais cet empereur fut tué peu de jours après, & l'Egyptien fut délivré l'an de J.C. 41. * Dion, l. 59.

APOLLONIUS de Syrie, philosophe platonicien, a écrit sous Adrien, ou depuis dans le II siècle. * Spartien, *vit. Adrian.*

APOLLONIUS de Chalcis, philosophe stoïcien, vivoit dans le II siècle, vers l'an 146. Il fut précepteur de l'empereur Marc-Aurele-Antonin le Philosophe, & de Verus. Antonin le débonnaire l'avoit attiré à Rome; mais entêté de son mérite, il dit hardiment à l'empereur, qui l'envoya querir, que le maître n'étoit point obligé de venir trouver le disciple; mais qu'au contraire le disciple étoit dans l'obligation indispensable d'aller trouver le maître. Antonin qui connut sa vanité, s'en moqua, & lui répondit en riant, qu'il avoit été plus facile à Apollonius de venir de Chalcis à Rome, que d'aller de son logis au palais. Il ne laissa pas d'envoyer Marc-Aurele chez lui. * Jule Capitolin, *in Anton. Pio*, & *in M. Aurel.*

APOLLONIUS d'Alexandrie, surnommé *Dyscole*, a fait quantité d'écrits sur la grammaire. On a encore celui que Suidas appelle *des fausses histoires*; d'autres l'intitulent *des histoires admirables*; outre quatre livres de syntaxe, avec la vie d'Apollonius à la tête. Il fut pere d'un Hérodien, lequel écrivit aussi sur la gram-

maire. * Suidas. Vossius. Tillemont, *histoire des emp.* tom. 2.

APOLLONIUS, sénateur Romain, vivoit sur la fin du II siècle. Il avoit étudié la philosophie de Platon; & plusieurs platoniciens soutenoient alors par leurs écrits, la doctrine de l'évangile de Jésus-Christ. Apollonius, qui avoit été instruit dans cette doctrine, fut accusé par un de ses esclaves d'être chrétien. Il fut obligé de venir répondre devant le sénat: ce qu'il fit avec courage, dans un discours où il prit hautement la défense de la religion chrétienne. C'en fut assez pour lui obtenir la couronne du martyr; il eut la tête coupée avant l'an 186, sous l'empire de Commode. Nicephore a confondu cet Apollonius avec l'autre, dont nous parlerons ci-dessous, qui a écrit contre les Montanistes. Mais S. Jérôme & Eusebe ne sont pas de ce sentiment. * Eusebe, *in chron.* & l. 5, *hist. c.* 21. S. Hieronym. *de script. eccles.* c. 42. Nicephore, l. 4, c. 25 & 26. Baronius, *in annal. & martyr. ad diem* 18 aprilis.

S. Jérôme prétend qu'Apollonius lut au sénat une excellente apologie qu'il avoit composée pour la défense de la religion chrétienne, & en conséquence il le met au nombre des auteurs ecclésiastiques. Mais ce saint docteur a mal expliqué l'endroit où Eusebe parle d'Apollonius. Cet historien dit seulement, que ce sénateur prit de vive voix la défense de la religion chrétienne en présence du sénat. C'est ainsi que les meilleurs critiques ont entendu l'endroit d'Eusebe. On peut voir en particulier le savant cardinal Noris, dans sa *dissertatio Hypatica, seu de consiliis Cesareis*, in-4°, p. 117.

APOLLONIUS, que S. Jérôme nomme un personnage très-savant, vivoit sur la fin du II siècle, & au commencement du III, sous l'empire de Commode & de Sévère. Il écrivit en grec contre l'hérétique Montanus, contre Priscille & Maximille ses prophétesses, & contre leurs disciples. Il leur reprochoit leur avarice, & tournoit en ridicule leur doctrine & leurs prophéties. «S'ils se tiennent assurés de leur innocence, » (disoit-il) qu'ils paroissent pour se justifier des erreurs dont on les accuse; ou s'ils en sont convaincus, qu'ils aient honte de retomber dans les mêmes fautes. Car quand ils nieront que leurs prophètes ont reçu des présens, & qu'on prouvera qu'eux-mêmes en ont reçus, ils seront forcés d'avouer qu'ils ne sont point des prophètes. On juge de l'arbre par le fruit, & on doit aussi juger du prophète par ses actions; dites-moi donc, Un prophète teint-il ses cheveux, pour leur faire changer de couleur? Un prophète noircit-il ses sourcils? Un prophète aime-t-il à être magnifiquement vêtu? Un prophète joue-t-il aux dez? Un prophète donne-t-il de l'argent à usure? Qu'ils déclarent si toutes ces choses sont légitimes ou non: & je leur montrerai ensuite qu'elles ont été pratiquées parmi eux. » Apollonius composa cet ouvrage, que S. Jérôme nomme un long & excellent livre, *insigne & longum volumen*, vers l'an 213. Il y marquoit que c'étoit 40 ans depuis que le montanisme avoit été découvert: ce qui étoit arrivé l'an 173. Tertullien, qui donna dans les rêveries de cette secte des Montanistes, vit avec chagrin l'ouvrage d'Apollonius, qui la tournoit en ridicule. Pour parer ce coup, il écrivit sept traités contre l'église; dans le dernier desquels il tâcha d'éluder la force des argumens d'Apollonius, qu'il traitoit d'emporté & de calomniateur. Nous n'avons plus le traité entier d'Apollonius; mais seulement un fragment de cet ouvrage, rapporté par Eusebe. * Eusebe, *hist. l.* 5, c. 18. S. Hieronym. *de script. eccles.* c. 40.

APOLLONIUS d'Aphrodisée, prêtre païen & historien Grec, car Suidas marque expressément qu'il fut l'un & l'autre, écrivit divers ouvrages historiques, qui sont souvent cités par les anciens auteurs, & entr'autres, un des Tralliens, d'Orphée, & des choses qui lui étoient consacrées, & quelques autres. On ne fait pas en quel temps cet Apollonius d'Aphrodisée a vécu.

* Etienne

A P O

* Etienne de *Byfunce*. Suidas, *in Apollon*. Meursius. Vossius, &c.

APOLLONIUS de Pitaneë, médecin, cité par Pline, *l. 29, c. 6*. On ne fait pas en quel temps il a vécu.

APOLLONIUS de Pergame, médecin, souvent cité par les anciens. On ne fait pas en quel temps il a vécu. Il avoit écrit un traité des choses rustiques. * Columella & Varron, *de re rustica*, *l. 1, c. 1*. Oribasius, *l. 1*. E^{vov}.

APOLLONIUS de Memphis, médecin. On ne fait point en quel temps il a vécu. Consultez les auteurs qui ont parlé de ces trois derniers. * Athénée, *l. 15*. Strabon, *l. 14*. Coelius Aurelianus, *l. 3, c. 8*. & Galien, *de compos. med. l. 3*.

APOLLONIUS de Citium, ville de l'île de Chypre, médecin. On ne fait pas en quel temps il a vécu.

APOLLONIUS d'Egypte, médecin.

APOLLONIUS de Rhodes, sculpteur, qui avoit fait cette antique si célèbre d'Amphion, Zethes, & Dirce, liées aux cornes d'un taureau. * Pline, *l. 36, cap. 5*.

APOLLONIUS Nestorus, sculpteur Athénien, qui avoit fait un Hercule, vu de côté & courbé. * Gruter, *inscript. 42*.

APOLLONIUS COLLATIUS (Pierre) prêtre de Novarre, a composé un poëme du siège de Jérusalem, par Vespasien & Tite, en quatre livres. Margarin de la Bigne, & quelques autres ont cru que cet auteur vivoit dans le VII ou dans le VIII siècle; mais l'on prouvera à la fin de cet article que c'étoit dans le XV, comme Barthius, Vossius, & les autres l'ont remarqué, après Jules-César Scaliger. M. Du-Pin dit que c'est un des meilleurs poëtes chrétiens que nous ayons; mais selon la remarque du même auteur, ce poëte chrétien ne fait pas difficulté d'invoquer les muses, & de se servir des noms des divinités profanes. Ses vers élégiaques ne sont point estimés. Jean de Ganay, chancelier de l'université de Paris, & aumônier du roi François I, publia dans le XVI siècle, le poëme du siège de Jérusalem; & Adrien Vanderburche de Bruges, en fit faire une édition plus correcte, chez Plantin à Anvers. * Scaliger, *l. 6, poët.* Barthius, *advers. l. 23, c. 27*. Margarin de la Bigne, *in ind. chron. biblioth. PP.* Vossius, *de hist. lat. l. 3, de poët.* &c. Philipp. Briet, *l. 5, de poët. lat. pag. 63, 64, præfix acutè dictis poët.* Baillet, *jugemens des sçavans sur les poëtes*, Du-Pin, *biblioth. des auteurs ecclef. des VII & VIII siècles*.

On ne peut plus douter qu'Apollonius a fleuri sur la fin du XV siècle, depuis que l'on a trouvé un poëme épique de cet auteur sur David & sur Goliath, qu'il avoit dédié à Laurent de Médicis, lequel mourut en 1492, & qu'à ce poëme étoient jointes quelques épigrammes, parmi lesquelles étoient les épitaphes de Paul II, mort en 1471, & de Sixte IV, décédé en 1484. Ce poëme joint à quelques autres pièces de Collatius, fut imprimé à Milan, l'an 1692 *in-8°*, par les soins de Cafave-Augustin Catta, jurisconsulte de Novarre. * Bayle, *dict. critiq.*

APOLLONIUS (Lævinus) natif d'un village proche de Bruges en Flandre, vivoit dans le XVI siècle. En 1567 il publia une description du Pérou; l'année suivante il fit imprimer le voyage des François dans la Floride, & la défaite des Espagnols; & étant allé en Espagne, il s'y embarqua pour le Pérou, & mourut, ou dans ce royaume, ou dans les îles Canaries. * Valère André, *bibl. belg.*

APOLLOPHANES, l'un des capitaines de l'armée d'Antiochus Eupator, qui, avec Chéreas & Timothée, avoit la garde de la forteresse de Gazara dans la partie occidentale de la tribu d'Ephraïm. Ils furent tués par vingt soldats de Judas Machabée, qui forcèrent cette place. * II. Machab. X, 13.

A P O

209

APOLLOPHANES, poëte comique Grec, & des plus anciens, comme Suidas l'assure. Il y a apparence qu'il vivoit peu après Aristophane, vers la C olympiade, & environ l'an 380 avant J. C. Le même Suidas rapporte le sujet de cinq comédies d'Apollophanes. Elien le met aussi entre les poëtes comiques. Fulgentius Placides cite pourtant un poëte Grec de ce nom, qui avoit écrit en vers héroïques. Peut-être est-il différent de ce premier, aussi-bien qu'Apollophanes, philosophe stoïcien, dont parle Pline. * Suidas, *in A'πολλων*. Elien, *l. 6, hist. anim. c. 52*. Fulgentius, *l. 1. Mythol.* Vossius, &c.

APOLLODORE ou APOLLONE solitaire du IV siècle, se retira dans la Thébaidé, & y mena une vie très-austère. Après avoir passé quarante ans dans la solitude, il sortit de son désert, & vint aux environs de la ville d'Hermopole, pour fortifier les chrétiens attaqués par la persécution de l'empereur Julien. Il fut arrêté lui-même avec cinq de ses frères, confessa généreusement J. C. fut mis avec eux en prison, & relâché le lendemain. Il retourna dans sa solitude, où sa communauté s'augmenta si considérablement, qu'elle fut en peu de temps de cinq cens religieux. Ils menaient une vie fort austère, s'occupoient continuellement au travail, & communioient souvent. Apollone convertit des infidèles & des voleurs, & mourut vers l'an 395. Les Grecs font mémoire de lui le 25 de janvier. * Pallad. *hist. Lausiac. c. 52*. Ruffin. *l. 2 vit. patrum*. L'un & l'autre ont tiré ce qu'ils en ont dit, de la vie écrite par Timothée, évêque d'Alexandrie.

APOLLOS ou APOLLO, Juif originaire d'Alexandrie en Egypte, ayant embrassé le christianisme, vint à Ephèse l'an 54 de notre ère, & servit beaucoup à l'édification de cette église, parcequ'il étoit fort éloquent, & très-bien instruit dans les saintes écritures & dans la loi de Moïse. Il ne savoit alors que les premiers principes de la religion chrétienne, qu'il avoit appris, en écoutant les prédications de S. Jean-Baptiste sur la venue du Messie, mais il avoit un grand zèle; & comme c'étoit la coutume des Juifs de permettre à ceux qui en étoient capables, de parler dans leurs synagogues, il usa de cette liberté, & enseigna hautement la doctrine évangélique. Après qu'il eut été suffisamment instruit des vérités de la foi, par Aquila & Priscilla, il résolut de passer la mer & d'aller en Achaïe. Les chrétiens d'Ephèse approuverent son dessein, & lui donnèrent des lettres de recommandation adressées aux fidèles de ce pays-là. Lorsqu'il y fut arrivé, il convainquit publiquement les Juifs par l'écriture sainte; & étant à Corinthe l'an de J. C. 56, il y fit toutes les fonctions d'un véritable apôtre de J. C. & y acquit une si grande réputation, qu'on le mettoit en parallèle avec S. Pierre & S. Paul; les uns se disant du parti de Paul, les autres du parti de Cephass ou Pierre, & d'autres de celui d'Apollon. S. Jérôme dit qu'il fut évêque de Corinthe dans la suite, & croit qu'il se retira dans la ville de Crète, avec Zène, docteur de la loi, qui travailloit comme lui à établir les églises de J. C. conjecture fondée sur ce que S. Paul recommande à Tite, qu'il avoit établi évêque de Crète, de faire en sorte que Zène & Apollon ne manquaient de rien dans leur voyage. Les Grecs le font passer, tantôt pour premier évêque de Durazzo en Epire, tantôt pour second évêque de Colophon en Asie. Ils font sa fête au 8 décembre. Les anciens martyrologes des Latins, non plus que le romain, n'en font point de mention. * *Actes des apôtres, c. 18. I. Corint. c. 1, 3 & 8*. S. Hieronym. *in epist. ad Tit. Menolog.* Tillemont, *mémoires pour l'hist. ecclef.* Baillet, *vies des saints, décembre*.

APOMPÉES, voyez ALEXICACUS.

APONIUS (Marcus Saturninus) gouverneur de Mœsie pour les Romains, fut honoré d'une statue que l'empereur Othon lui fit dresser l'an de J. C. 69, pour avoir entièrement défait les Roxolans, qui étoient entrés dans

cette province avec neuf mille chevaux. Depuis il amena une légion en Italie, pour soutenir les intérêts de Vespasien, qui venoit d'être élu empereur; mais il fut chassé de l'armée par les soldats incapables de discipline. * Tacite, *l. 3, c. 10 & 11, & l. 1, c. 79.*

APONIUS, auteur ecclésiastique, vivoit sur la fin du VII^e siècle, vers l'an 670 ou 680. Le cardinal Bellarmine avoit cru qu'Aponius vivoit au commencement du IX^e siècle, en 812; mais il se trompe, puisqu'Aponius est cité par le vénérable Bede, qui est mort l'an 735. Cet auteur a écrit des commentaires sur le cantique des cantiques, selon l'interprétation des Septante. Cet ouvrage, qui est une allégorie continuelle des nœces de J. C. & de l'Eglise, est divisé en six livres, & Aponius le dédia à un saint prêtre nommé *Armenius*. Ce commentaire est assez bien écrit, plein d'esprit & de science, & l'un des meilleurs qui aient été faits sur ce sujet; & Angelomus moine de Luxeu, qui vivoit il y a plus de sept cents ans, en a copié plusieurs endroits dans son commentaire sur le cantique des cantiques. En 1538 on publia à Fribourg en Brisgau ces commentaires sous ce titre, *Expositio in cantica canticorum Salomonis*; & on y ajouta un abrégé de cet ouvrage, composé par Luc, abbé du Mont-saint-Corneille près de Liège, qui vivoit en 1140, intitulé *Summariola in cantica canticorum Salomonis*. Nous avons tous ces ouvrages dans la bibliothèque des peres, où l'on a depuis ajouté un traité intitulé, *Censura locorum quorundam ex lib. 6 commentariorum Aponii in cantica, de numeris millenario ac centenario*. Ce traité est attribué à Ulric, évêque d'Augsbourg; mais comme l'auteur y parle de l'abbé Luc, il ne peut être de ce prélat, qui mourut vers l'an 973. * Bede, *l. 4 comment. in cant. c. 25.* Bellarmine, de *script. eccles.* Le Mire, in *aut. de script. eccles.* &c. Dupin, *bibl. des aut. eccles. des VII^e & VIII^e siècles.*

APONUS, nom ancien d'un village d'Italie nommé à présent ABANO, cherchez ce mot.

APOPHIS, quatrième des rois appelés *Pasteurs* en Egypte, commença à régner l'an 3304 de la période julienne, 1410 ans avant J. C. du temps que Sesostris étoit roi de Diospole. Son règne fut de soixante-un ans.

APOSTEL (Daniel) général des Cosaques, étoit fils unique de PAUL Apostel, colonel de Mirograd, descendant d'une ancienne famille de Moldavie. Il avoit à peine dix-neuf ans lorsque son pere mourut en 1678: mais il étoit déjà assez estimé pour que le général Samoglowitz le fit succéder à son pere dans la charge de colonel de Mirograd, & la manière dont il s'y conduisit fit connoître qu'il en étoit digne. Il étoit l'an 1689 avec mille hommes sur les frontières de l'Ukraine, pour observer les mouvemens des Tartares, lorsqu'il apprit que Mazeppa avoit été proclamé général par l'armée. Apostel marcha avec lui par l'ordre du czar, & prit en peu de temps Karikermour, place située sur le Niéper, & qui appartenoit aux Turcs. En 1701, ayant marché avec ses Cosaques vers la Livonie, il donna de nouvelles preuves de sa valeur & de son habileté dans l'art de la guerre près de Stagnitz, contre Schlippenbach, général Suédois. En 1704 il fit une irruption en Pologne avec cinq mille Cosaques, & non-seulement il aida à la prise de Warsovie, il battit de plus un parti suédois, & fit cent prisonniers. Mazeppa étant entré en 1708 dans le parti de la Suède, Apostel demeura fidèle au czar, qui lui conféra le commandement de tous les Cosaques du Don & de quelques mille Zaporaviens. Il défendit avec beaucoup de valeur contre la Suède la ville de Holtwa, & se signala dans la bataille de Pultawa. En 1711 il se joignit à l'armée du czar avec six mille Cosaques, & causa beaucoup de dommage aux Turcs près de la rivière de Pruth. Lorsque la paix fut faite, il demeura pour l'ordinaire dans ses terres d'Ukraine, jusqu'en 1722, qu'il reçut ordre de marcher contre les Circassiens: il s'avança alors vers Astracan avec onze mille hommes,

& secourut à temps le brigadier Russe Vétéran, que le sultan Mahmut avoit enfermé dans la ville d'Andreow. La campagne terminée, l'empereur fit présent à Apostel de son portrait enrichi de diamans; mais il ne put pas obtenir du vivant de ce monarque, ni pendant la vie de l'impératrice Catherine, la dignité de général. Dès que Pierre II fut monté sur le trône, ayant rendu aux Cosaques tous leurs privilèges, ils choisirent unanimement Apostel pour leur général. Il se conduisit toujours d'une manière capable de satisfaire le czar, qui lui donna peu avant sa mort la chevalerie de S. Alexandre Newski. Il reçut aussi plusieurs grâces de l'impératrice Anne. Apostel mourut à Gluchon le 27 janvier 1734. Il a eu plusieurs enfans de *Julienne* Iskrek, noble Polonoise, qu'il avoit épousée en 1677. Entre ces enfans sont, 1. *Paul* Apostel, qui succéda en 1727 à son pere dans la charge de colonel de Mirograd, & qui dès 1717 avoit épousé une parente de Cantacuzene, prince Moldavien, dont il n'a point eu d'enfans; 2. *Pierre* Apostel, très-habile dans les langues & dans les sciences, qui a épousé une dame de Smolensko, de la famille de Chraporicky. * *Supplément de Basle, tome I, page 398.*

APOSTOLIQUES, nom que l'on donnoit dans les premiers siècles du christianisme à toutes les églises qui avoient été fondées par les apôtres, & particulièrement aux sièges de Rome, de Jérusalem, d'Antioche & d'Alexandrie. Sozomene (*l. 1, c. 16*) dit qu'au concile de Nicée, il y eut entre les évêques qui occupoient les sièges apostoliques, Macaire évêque de Jérusalem, Eustathe évêque d'Antioche, &c. Il nomme (*au liv. 4, c. 24*) Cyrille évêque du trône apostolique, c'est-à-dire, de Jérusalem; & au liv. 2 de son *histoire*, c. 21, il parle en ces termes: « Timothée à » Alexandrie, & Jean à Jérusalem, rétablissent les » sièges apostoliques. » S. Augustin (*en l'exp. 62*) dit que Cécilien pouvoit réserver sa cause au jugement des sièges apostoliques. Synesius évêque de Ptolémaïde, *épist. 66*, à Théophile d'Alexandrie, & le pape Innocent I, dans une lettre à Alexandre d'Antioche, où vingt-quatre évêques avoient signé avec lui, nous marquent encore cet usage. Les églises même, qui ne pouvoient pas se dire apostoliques, à l'égard de leur fondation, parce qu'elles n'avoient pas été établies par des apôtres, ne laissoient pas de prendre ce nom, à cause de la conformité de leur doctrine avec celle des églises apostoliques, ainsi appelées par rapport à leur fondation. * Tertullien, *au livre des prescriptions*, c. 20 & 32. Tous les évêques, comme tenant la place des apôtres, dont ils sont les successeurs, selon S. Jérôme, *en l'épître à Marcelle*, & S. Augustin, *sur le Pseaume 44*, furent appelés *apostoliques*, principalement jusqu'au VII^e siècle, comme on le voit dans les formules de Marculfe, dressées vers l'an de J. C. 660. Clovis écrivant aux prélats assemblés au premier concile d'Orléans, leur parle de la sorte: *Le roi Clovis aux saints évêques, & très-dignes du siège apostolique*. Le roi Gontran donne le même titre à ceux qui composoient le II^e concile de Mâcon; & la dignité épiscopale étoit en ce temps-là appelée *apostolat*, comme les légats des évêques étoient appelés *apostoliques*. Ainsi ceux qui porterent les premiers dans les provinces la prédication de l'évangile, en furent appelés les *apôtres*; comme S. Grégoire, l'apôtre d'Angleterre; S. Patrice, l'apôtre d'Irlande. Mais dans les siècles suivans le nom d'*apostolique* fut réservé au seul siège de Rome, comme celui de *pape* au souverain pontife qui en est évêque. S. Grégoire le Grand, qui vivoit dans le VI^e siècle, dit (*liv. 5, épist. 37*) que quoiqu'il y ait eu plusieurs apôtres, néanmoins le siège du prince des apôtres a seul la suprême autorité, & par conséquent le nom d'*apostolique*, par un titre particulier. L'abbé Rupert (*l. 1 de div. offic. c. 27*) remarque que les successeurs des autres apôtres ont été appelés *patriarches*; mais que le successeur de S. Pierre

A P O

a été nommé *apostolique* par excellence, à cause de la dignité du prince des apôtres. Enfin le concile de Reims tenu en 1049, déclara que le souverain pontife de Rome étoit seul le primat apostolique de l'église universelle. * Du Cange, *glossarium latinis*.

APOSTOLIQUES ou APOTACTIQUES, hérétiques sortis de la secte des encratites & des cathares, faisoient profession de ne se point marier, de s'abstenir de vin, de viande, & de renoncer aux richesses : c'est pour cela qu'ils se faisoient appeler *apotactiques*. Ils prenoient aussi le nom d'*apostoliques*, parcequ'ils prétendoient imiter la vie des apôtres, & parcequ'ils ne recevoient plus à leur communion ceux qui étoient une fois tombés. Ils se nommoient comme les novariens, *Cathares* ou *Purs*. Ils s'élevèrent vers l'an 260. S. Epiphane remarque que ces errans se servoient souvent de certains actes apocryphes de S. André & de S. Thomas. * S. Epiphane, *l. 61*. S. Augustin, *hæref. 40*. Baronius, *A. C. 260, n. 70*.

APOSTOLIQUES, autre secte d'hérétiques, qui s'élevèrent en Périgord dans le XII^e siècle. Ils blâmoient le mariage, & menaient avec eux des femmes de mauvaise vie; se moquoient du baptême des enfans, du purgatoire, de la prière pour les morts, de l'invocation des saints; se disoient être le vrai & le seul corps de l'église; prêchoient incessamment; alloient nus pieds; se mettoient à genoux sept fois le jour & autant de fois la nuit; ne recevoient d'argent de personne; ne mangeoient point de chair, & ne buvoient point de vin. Ils rejettoient le sacrifice de la messe, la communion, & étoient prêts pour soutenir leurs erreurs, de souffrir toutes sortes de tourmens & la mort même: ils leur firent aussi les peuples par plusieurs faux miracles. Leur chef, ou supérieur, se nommoit *Pontius*, & avoit douze maîtres sous lui. S. Bernard les réfuta vers l'an 1147. Il parle contre eux au sermon 66 sur les cantiques. * Sanderus, *hæref. 144*. Baronius, *in annal.* Genebrard, *in Innocent. II. Annales de Murgou en Angleterre sur l'an 1163*, dans le II^e tome du recueil des anciens historiens d'Angleterre qui a pour titre, *Historie anglicanæ scriptores veteres*.

APOSTOLUS (Manuel ou Michel) cherchez MICHEL APOSTOLUS.

APOSTROPHIE est le nom donné par Cadmus à Vénus Uranie ou céleste, que les Grecs révéroient, afin d'être détournés des desirs lascifs, & de toute sorte d'impiété. Ce nom vient du grec *ἀποστροφή*, *détourner*. Les Romains lui dédièrent un temple du temps de Marcellus, suivant un avis qu'ils trouverent dans le livre des sibylles, & l'appellerent *Verticorda*, c'est-à-dire, *qui tourne*, ou *change les cœurs*, parcequ'elle excitoit les femmes débauchées à une vie honnête. Les jeunes filles y alloient offrir des présens pour conserver leur chasteté. * Pausanias, *l. 1 & 9*.

APOTACTIQUES, hérétiques, voyez APOSTOLIQUES.

APOTHÉOSE, cérémonie que les Romains observoient pour mettre les empereurs & les personnes illustres au rang des dieux. On croit que César Auguste est le premier parmi les Romains, qui a institué l'apothéose, & qu'elle fut entièrement établie par Tibère dans tout l'empire en faveur des seuls empereurs Romains, que le poète Juvenal à cause de cela appelle les rivaux des dieux, *rivales deorum. Sat. 6, v. 115*. Mais long-temps auparavant, les Grecs & les Romains mettoient au nombre des dieux les inventeurs des arts libéraux & mécaniques, comme ils firent Cérès, Bacchus & Vulcain. Ils déifièrent aussi les fondateurs des villes, les grands capitaines, & dans la suite leurs rois & leurs empereurs. * Ovide, *metam. l. 9, v. 341*, en fait la description.

Ces apothéoses devoient être autorisées en Grèce par l'oracle de quelque dieu, & à Rome par un décret du sénat, qui reconnoissoit un empereur au nombre des

A P O

211

dieux, & ordonnoit qu'on lui bâtiroit des temples, qu'on lui feroit des sacrifices, & qu'on lui rendroit des honneurs divins.

Dans le temps qu'Alexandre le Grand voulut faire reconnoître Ephestion pour un dieu, un certain Philippe venant de Babylone, rapporta un oracle de Jupiter *Hammôn*, qui commandoit d'adorer Ephestion comme un dieu, & qu'on eût à lui sacrifier: ce qui est rapporté par Diodore de Sicile, *l. 17*. Alexandre témoigna tant de joie de ce qu'il avoit été mis au nombre des dieux, que les historiens rapportent qu'il lui sacrifia le premier, lui égorgeant jusqu'à dix mille victimes. Les Athéniens poussant leur zèle & leur vénération plus loin que les autres Grecs, ne se contentoient pas d'adorer les grands hommes après leur mort, ils les adoroient même, & leur sacrifioient de leur vivant: ce qu'ils firent à Demétrius Poliorcètes, comme le témoigne Démocharès, *l. 20 de son histoire*, où il rapporte que Demétrius revenant de Leucade à Athènes, « les Athéniens fortirent au-devant de lui couronnés de chapeaux de fleurs, faisant des effusions de vin, accompagnés de chantres & de musiciens qui chantoient des hymnes en son honneur. » Le peuple même se prosterna devant lui, criant que Demétrius étoit le seul vrai dieu. » *Nous te saluons*, disoient-ils, *filz de Vénus & du très-puissant Neptune, & nous te conjurons de nous donner la paix; car tu es le seigneur: les autres dorment sur nos besoins, ou sont sourds à nos prières*. On peut voir plus au long cette histoire dans Athénée & dans Duris le Samien. Pythagore, qui prit le premier le nom de *Philosophe*, qui veut dire *amateur de la sagesse*, ayant demeuré vingt ans à Crotonne, alla à Métaponte, où il mourut; & les Métapontins admirant sa profonde doctrine consacrerent sa maison, en firent un temple, & adorèrent ce philosophe comme un dieu. Toute la Grèce ordonna des sacrifices & dressa des autels à Lysandre après sa mort, à cause de sa vertu; & Duris remarque qu'il fut le premier des Grecs à qui on rendit un culte divin, & en l'honneur duquel on chanta pour la première fois des hymnes: ce qu'il faut entendre durant sa vie, puisqu'il s'en trouve plusieurs autres auxquels on a offert des sacrifices, & dressé des autels après leur mort, long-temps avant Lysandre. Du temps des rois de Rome, on ne fit qu'une apothéose, qui fut celle de Romulus. Il est vrai qu'on mit au nombre des divinités Acca Laurentia, nourrice de Romulus; mais ce ne fut point par une consécration solennelle. Pendant que la république a subsisté, on ne trouve dans l'histoire qu'une seule Anna Perenna ou Perennis, à qui le sénat ordonna de faire des sacrifices comme à une déesse. L'empereur Jules-César fut le premier après Romulus, à qui l'on décerna les honneurs divins, avec les cérémonies de l'apothéose, que nous allons décrire, selon le rapport des anciens auteurs.

L'empereur étant mort, toute la ville prenoit le deuil, & célébroit ses funérailles, suivant la coutume, avec beaucoup de magnificence. Ensuite on faisoit une image de cire ressemblante à l'empereur, & on la mettoit dans un lit d'yvoire, dont la courte-pointe étoit brodée d'or. Ce lit étoit placé dans la grande salle du palais, où les sénateurs & les dames Romaines venoient rendre visite à cette image pendant sept jours, comme si c'eût été l'empereur qui eût été malade. Ils demeuroient assis quelques heures aux deux côtés du lit, les sénateurs à la gauche, & les dames à la droite. Les médecins y venoient aussi chaque jour, & disoient par cérémonie que l'empereur se portoit plus mal. Enfin, le huitième jour, les plus considérables des sénateurs & des chevaliers portèrent ce lit avec l'image dans la place romaine, prenant leur chemin par la voie sacrée. Le nouvel empereur, accompagné des pontifes, des magistrats, des autres sénateurs & des dames Romaines, suivait cette pompe. On avoit élevé auparavant dans la place romaine une grande estrade de bois peint en couleur

de pierre, sur laquelle étoit construit un pèrystille ou édifice soutenu de colonnes, qui étoit revêtu d'yvoire & d'or, & l'on y avoit préparé un lit couvert de tapis fort riches. Ceux qui portoient l'image de cire, la plaçoient sous ce second lit de parade. L'empereur, les magistrats & les sénateurs s'asseyoient dans la place, & les dames sous des portiques, pendant que deux chœurs de musique chantoient les louanges du défunt. Après cette cérémonie, on alloit au champ de Mars, hors la ville, en cet ordre. La marche commençoit par ceux qui portoient les statues de tous les illustres capitaines Romains, depuis Romulus. On voyoit ensuite les figures des provinces sujettes à l'empire romain, représentées en bronze : puis les images de ceux qui avoient rendu leur nom célèbre par leur vertu ou par leur science. Après, marchaient les chevaliers & les soldats Romains, plusieurs chevaux de course, & les présents que les peuples avoient faits pour l'ornement de cette pompe. Les derniers portoient un autel revêtu d'yvoire, enrichi d'or & de pierreries. L'empereur qui avoit succédé montoit sur la tribune aux harangues, pour y faire l'éloge du défunt ; & ensuite accompagné, comme nous l'avons dit, il suivoit le lit de parade, porté par des chevaliers, & précédé d'une partie des sénateurs. On avoit dressé dans le champ de Mars un édifice en forme de bucher, composé de cinq ou six étages, qui montoient toujours en diminuant, & faisoient une espèce de pyramide. Le dedans étoit rempli de menu bois sec, & le dehors orné de tapis relevés en or, & de figures d'yvoire. On avoit mis sur le dernier étage le char doré, qui servoit à l'empereur défunt. Les chevaliers y étant arrivés, remettoient le lit entre les mains des pontifes, qui le plaçoient sur le second étage de ce bucher, & y répandoient toutes sortes d'aromates, de parfums & de liqueurs précieuses. Ensuite l'empereur & les parens du défunt alloient baiser l'image de cire, & prenoient leurs places selon leur rang. Alors les chevaliers Romains faisoient plusieurs courses autour du bucher ; & les soldats de l'infanterie romaine suivoient à pied ce carrousel, où l'on voyoit aussi un grand nombre de chariots, conduits par des cochers vêtus de pourpre. Enfin l'empereur mettoit le feu au bucher avec un flambeau ; ce que faisoient aussi le consul & les magistrats. Aussitôt que le feu étoit allumé, on lâchoit du dernier étage de ce bucher un aigle, qui étant effrayé par les flammes, prenoit son essor bien loin : & l'on faisoit croire au peuple qu'il emportoit au ciel l'âme de l'empereur défunt. Après cette cérémonie, on bâtissoit un temple en l'honneur de celui dont on avoit fait l'apothéose. On lui donnoit souvent un autre nom, avec le titre de *Divus*, c'est-à-dire, *Dieu* ou *Divin* ; & on établissoit un prêtre & d'autres officiers du temple, pour faire des sacrifices à ce nouveau dieu.

On ne peut assurer qu'on pratiquât toujours les mêmes cérémonies, puisqu'il y a plusieurs empereurs qui n'ont été consacrés qu'assez long-temps après leur mort, par ordre de leurs successeurs, qui rétablissoient leur mémoire flétrie par le sénat. Il paroît par les médailles de Constantin, que ce prince a été consacré, mais d'une manière particulière avec des cérémonies toutes différentes de celles qu'on vient de décrire, puisqu'on le représente couvert d'un voile depuis la tête jusqu'aux pieds, les yeux levés au ciel, dans un char à quatre chevaux, & dans les cieux une main qui se présente à lui. On ne trouve rien sur les médailles des empereurs suivans qui puisse faire croire qu'on les ait consacrés.

Les apothéoses des impératrices Romaines se faisoient à peu près de la même manière ; mais au lieu d'un aigle on lâchoit un paon. De-là vient qu'en certaines médailles on voit un aigle, qui signifie qu'elle est d'un empereur, & dans d'autres un paon, qui désigne une impératrice. Livie fut la première à qui on déféra les honneurs de l'apothéose.

C'est ainsi que les Romains déifioient leurs empe-

reurs, soit bons, soit mauvais ; les bons par estime pour leurs vertus, les mauvais par un excès de flatterie, & pour suivre le torrent de la coutume. Celle de faire l'apothéose des hommes illustres n'a pas eu lieu seulement parmi les Grecs & les Romains, plusieurs autres nations idolâtres la pratiquent encore aujourd'hui, particulièrement les Chinois, qui offrent des sacrifices à plusieurs sortes de personnes après leur mort, comme aux inventeurs des arts, ou des choses utiles à la vie, à leur philosophe Confucius, &c. Voyez les cérémonies superstitieuses des Chinois, dans les relations qui ont été faites de cet empire. * Hérodien, l. 4, c. 2. Rosin, *antiq. rom.* l. 3, c. 18. Dempster, in *Paralipom.*

APOTRE, nom qui a été donné aux douze disciples que J. C. choisit pour envoyer par toute la terre, afin de prêcher l'évangile à tous les peuples, & de fonder des églises consacrées au vrai Dieu. C'est un mot grec qui signifie *envoyé*, d'ἀποστέλλω en *envoyer*. Les noms de ces saints apôtres sont exprimés en S. Matthieu, c. 10 ; en S. Luc, c. 6 : Simon, surnommé *Pierre*, & André son frere ; Jacques, fils de Zébédée, & Jean son frere ; Philippe & Barthelemi ; Thomas & Matthieu le *Publicain* ; Jacques, fils d'Alphée ; Jude ou Thadée ; Simon Chananéen, appelé le *Zélé*, & Judas Iscariot ; en la place duquel, après qu'il eut trahi son maître, Matthias fut élu par les apôtres. S. Paul fut appelé à l'apostolat par J. C. même, après son Ascension. On le nomme simplement l'*apôtre* ou l'*apôtre des Gentils*, comme par excellence, à cause de la sublimité de sa doctrine.

S. Luc nous a décrit plusieurs actions des saints apôtres dans son livre des actes, & principalement la vie de S. Paul, qu'il accompagna dans ses voyages ; mais il n'en parle que jusqu'au temps qu'il sortit de la première prison de Rome. Les historiens ecclésiastiques nous apprennent que les apôtres se séparèrent neuf ans après la passion de J. C. pour aller en divers pays annoncer l'évangile. S. Paul même (*aux Rom.* 10,) dit que le son de l'évangile, annoncé par les apôtres, étoit déjà répandu par toute la terre, & que leur parole avoit été ouïe jusqu'au bout du monde ; & (*aux Coloss.* 1,) il assure que l'évangile étoit prêché à toute créature qui étoit sous le ciel. S. Pierre, S. Paul, S. Jacques, S. Jean, S. Matthieu & S. Jude, ont écrit. Les autres n'ont enseigné que de vive voix. Nous avons deux épîtres de S. Pierre, quatorze de S. Paul, une de S. Jacques, trois de S. Jean, avec son évangile & son apocalypse, l'évangile de S. Matthieu, & une épître de S. Jude. Leurs traditions ont été conservées dans l'église catholique, comme S. Paul l'ordonna à son égard, *aux Thess.* c. 2, par ces paroles : *Gardez les traditions que vous avez apprises, soit par mes discours, soit par ma lettre.* Tous les apôtres ont fini leur vie par le martyre, excepté S. Jean l'évangéliste, que quelques-uns ont cru sans fondement être encore vivant, pour paroître avec Enoch & Elie, pendant le regne de l'antechrist. * Clément, *hist.* l. 1. Honorius, sur le psaume 18.

DE LA DIVISION DES APOTRES par toute la terre, pour prêcher l'évangile.

L'an de J. C. 44, les apôtres partagerent entr'eux les provinces de la terre, pour y établir la religion chrétienne. S. Pierre choisit l'occident, & vint à Rome, qui devoit être la capitale du monde chrétien, comme elle l'étoit alors du monde idolâtre. S. André porta l'évangile dans l'Achaïe en Grèce, dans l'Épire, la Thrace, la Scythie, l'Égypte & l'Éthiopie. Pour la fondation des églises de Byfance & de Nicée en Bithynie, elle est contestée ; & le pape Agapet soutint dans ses lettres lues au V concile, que S. Pierre avoit le premier annoncé la foi dans ces deux villes. S. Jacques le *Majeur*, selon quelques-uns, fut sacrifié à la haine des Juifs par Hérode Agrippa, roi de Judée. Les Espagnols se vantent de l'avoir eu pour apôtre ; mais les savans

nient absolument ce voyage prétendu. On dit que l'Espagne possède une partie de son corps, & que l'autre est dans l'église de S. Saturnin de Toulouse. *S. Jacques le Mineur* ne sortit point de Jérusalem, dont il étoit évêque. *S. Jude* ou *Thadée* prêcha dans la Syrie, l'Arabie & la Mésopotamie. *S. Simon* annonça aussi l'évangile dans la Mésopotamie & dans la Syrie. *S. Thomas* porta le christianisme dans la Perse, dans les Indes & en Ethiopie. *S. Barthelemi* travailla dans l'Arménie Majeure, dans la Lycaonie, dans l'Albanie & dans l'Inde, au-delà du Gange. *S. Jean* alla dans l'Asie Mineure & dans les provinces orientales. L'épître synodale du concile d'Ephèse au clergé de Constantinople, nous apprend qu'il a demeuré à Ephèse avec la sainte Vierge; mais les anciens ne font point mention de ce séjour. *S. Paul* prêcha trois ans à Ephèse, & il peut être nommé le fondateur de cette église; desorte que *S. Jean* ne l'auroit gouvernée que dans sa vieillesse. Les évêques de cette ville se disent les successeurs & les disciples de *S. Jean*. Ce même apôtre annonça l'évangile aux Parthes; & les relations nouvelles disent, que parmi les peuples de l'Orient il y a une ancienne tradition, que *S. Jean* y a prêché la foi de Jesus-Christ. *S. Philippe* convertit quelques provinces de Scythie, & travailla ensuite dans la haute Asie. *S. Matthieu* porta l'évangile dans l'Ethiopie. *S. Matthias* prêcha dans la Judée, & dans une partie de l'Ethiopie. Entre toutes ces missions apostoliques, il n'est point parlé de l'Amérique, qui est le nouveau monde; & il n'y a point d'apparence, que si les Apôtres ou leurs disciples y avoient annoncé l'évangile, les auteurs n'en eussent rien dit. Les historiens qui ont écrit de la découverte de ce pays par les Espagnols, assurent qu'ils n'y trouverent aucun vestige de la religion chrétienne, comme les Portugais en avoient trouvé dans les Indes orientales. * M. Godeau, *hist. de l'église*, l. 1.

TABLE CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE
des apôtres.

- Ans de J. C.* A cette année se rapportent les actes des apôtres écrits par *S. Luc*, depuis le premier chapitre jusqu'au martyre de *S. Etienne*; & à la fin du chapitre VII. *S. Jacques le Mineur* fut ordonné évêque de Jérusalem.
33. Persecution contre les chrétiens, qui dura plus d'un an, *Saul* étant chef des persécuteurs. *Philippe* diacre, *S. Pierre* & *S. Jean* prêchent dans la Samarie.
35. Conversion de *S. Paul*; son voyage en Arabie; son retour à Damas. Voyage de *S. Pierre* dans la Palestine.
36. *S. Pierre* étant de retour à Jérusalem, conclut avec les apôtres qu'il falloit admettre les Gentils au baptême. *S. Jacques le Mineur*, demeurant à Jérusalem avec *S. Jean*, qui accompagnoit la sainte Vierge, les autres apôtres allerent annoncer l'évangile dans les diverses parties du monde, après avoir dressé le symbole de foi, & après que *S. Matthieu* eut écrit son évangile. *S. Pierre* fonde l'église d'Antioche.
37. Ceux qui prétendent que *S. Jacques le Majeur* a été en Espagne, fixent son voyage sous cette année.
38. *S. Paul* s'étant sauvé de Dainas, visita *S. Jacques le Mineur*, & *S. Pierre* à Jérusalem, d'où il se retira à Césarée, puis à Tharse en Cilicie.
39. *S. Barnabé* va chercher *S. Paul* à Tharse, l'amène à Antioche; où les fidèles furent appelés Chrétiens.
40. Le prophète Agabe étant à Antioche, y prédit une famine universelle; c'est pourquoi les disciples amassent des provisions, pour les envoyer en Judée, par *S. Paul* & *S. Barnabé*.
41. Hérode persécute les chrétiens de Jérusalem,

Ans de J. C. & fait mourir *S. Jacques le Majeur*, qui étoit, dit-on, de retour d'Espagne.

42. *S. Pierre* est mis en prison par le commandement d'Hérode, d'où il sortit sous la conduite d'un ange. Il alla visiter Antioche, & ensuite il alla à Rome. *S. Paul* & *S. Barnabé* quitterent Antioche pour aller en Séleucie, & de-là en Chypre.
43. *S. Pierre* arriva à Rome le 18 janvier, & y établit le saint-siège. *S. Barnabé* & *S. Paul* firent de grands miracles dans l'isle de Chypre.
44. *S. Paul* & *S. Barnabé* passerent dans la Pamphlie, & de-là à Antioche de Pisidie.
45. *S. Paul* & *S. Barnabé* furent chassés de la Pisidie par les Juifs, & allerent à Iconium.
46. *S. Paul* & *S. Barnabé* s'enfuient à Lystre, & de-là prennent leur chemin vers Derbé.
47. *S. Paul* & *S. Barnabé* étant retourné à Lystre, y font pris pour Jupiter & Mercure. Ils se retirerent à Derbé, puis retournent à Lystre & à Iconie; & passant par la Pisidie, vont en Pamphlie.
48. *S. Paul* & *S. Barnabé* prêchent la foi dans la Pamphlie & dans l'Arabie, puis retournent à Antioche de Syrie.
49. L'empereur ayant chassé par un édit tous les Juifs de Rome, *S. Pierre* retourna en Judée. Sur la contestation des fidèles d'Antioche, touchant la circoncision, il tint le I concile à Jérusalem, où il fut décidé que les chrétiens n'étoient point sujets à la circoncision. *S. Paul* & *S. Barnabé*, qui y étoient venus d'Antioche, porterent le décret du concile à Antioche, où *S. Pierre* alla ensuite, & où il eut quelque différend avec *S. Paul*.
50. *S. Paul* & *S. Barnabé* se séparerent pour aller prêcher l'évangile en diverses provinces. *S. Denys Aréopagite* fut converti par *S. Paul* à Athènes.
51. *S. Paul* vint d'Athènes à Corinthe, & y demeura un an & demi.
52. *S. Paul* ayant demeuré à Corinthe six mois de cette année, passe en Syrie avec *Aquila* & *Priscilla*, qu'il laisse à Ephèse, & va seul à Césarée, puis à Jérusalem; de-là à Antioche, dans la Galatie, & dans la Phrygie.
53. *S. Paul* étant de retour à Ephèse, y enseigne publiquement les vérités de la foi pendant deux années.
54. *S. Paul* passe en Macédoine & en Grèce.
56. *S. Pierre* retourna à Rome lorsque l'édit de l'empereur Claude eut été révoqué.
57. *S. Paul* parcourut plusieurs provinces & isles, & arriva à Jérusalem vers la fête de la Pentecôte, où il fut arrêté prisonnier, envoyé à Césarée, & ensuite à Rome.
58. *S. Paul* ayant demeuré trois mois en l'isle de Malte, fut conduit à Rome, où il fut mis en la garde d'un soldat.
59. Après deux années de captivité, *S. Paul* fut remis en pleine liberté par l'empereur Néron.
60. *S. Pierre* fit en même temps plusieurs voyages.
61. Martyre de *S. Barnabé* dans l'isle de Chypre; & de *S. André* dans l'Achaïe.
62. *S. Marc* fut martyrisé à Alexandrie; *S. Jacques le Mineur* à Jérusalem; *S. Simon* & *S. Jude* en Perse.
64. Martyre de *S. Matthias*.
65. Néron impute aux chrétiens l'incendie de Rome.
66. *S. Pierre* & *S. Paul* retournent à Rome.
67. *S. Pierre* est crucifié, & *S. Paul* décollé par le commandement de Néron.
70. La ville de Jérusalem est prise par Titus.
71. *S. Barthelemi* martyrisé en Perse.

Ans de J. C. S. Thomas mis à mort par les Infidèles à Méliapur, dans l'Inde.

72. S. Jean est envoyé à Rome par le proconsul d'Ephèse ; & étant sorti sain & sauf de la chaudière pleine d'huile bouillante, il est relégué en l'île de Pathmos.

94. S. Jean écrit son apocalypse dans l'île de Pathmos.

96. S. Jean est renvoyé par ordre de l'empereur Nerva, & retourne à Ephèse.

100. S. Jean meurt à Ephèse, âgé de 97 ans.

On ne fait pas l'année du martyre de S. Matthieu en Ethiopie. * Riccioli, *chronol. réform.* l. 9, c. 1.

APOTRE, en grec Ἀπόστολος, & en latin *Apostolus*, est le nom que les Grecs donnent à un de leurs livres d'office, qui contient principalement les épîtres de S. Paul, selon l'ordre qu'ils les lisent dans leurs églises. Car comme ils ont un livre nommé Εὐαγγέλιον, *Evangélion*, qui contient les évangiles, ils ont aussi un *Apostolos* ; & il y a de l'apparence qu'il ne contenoit d'abord que les épîtres de S. Paul ; mais il renferme aussi depuis un très-long-temps les actes des apôtres, les épîtres canoniques & l'apocalypse. Celui-ci est aussi nommé Πραξαπόστολος, *Praxapostolos*, à cause des actes, en grec πράξεις, qu'il contient. Le nom d'*Apostolus* a été en usage dans l'église latine en ce même sens, comme nous l'apprennent S. Grégoire le Grand, Hincmar archevêque de Reims, & S. Isidore de Seville. * Leo Allatius, *diff.* 1, sur les livres ecclésiast. des Grecs. Du Cange, *gloss. latin.*

APOTROPEËNS, certains dieux de l'antiquité païenne, que l'on invoquoit pour détourner les malheurs, & auxquels on sacrifioit une jeune brebis. Ce nom vient du grec ἀποτροπαιος, d'ἀπο ἔπειν, *détourner*. Les Grecs les appelloient aussi ἀλγιστακοί, c'est-à-dire, *qui chassent le mal* ; & les Latins *averrunci*, d'*averruncare*, qui signifie, *détourner, chasser*. * Ammien Marcellin, l. 25.

APPELDORN (Herman) de Cologne, chartreux, qui vivoit dans le XV^e siècle, composa divers ouvrages, & mourut en 1450. * Perreus, *bibl. Carthus.*

APPENZEL, dernier canton des Suisses, tire son nom de la capitale de ce petit pays, qui dépendoit autrefois des abbés de S. Gal. C'est pour cette raison que les auteurs Latins ont nommé Appenzel, *Abbatiscella*. C'est un gros bourg, riche & bien peuplé, avec une petite rivière, qui est à quatre lieues de S. Gal, & à six de Constance. L'an 1408 ses habitans se racheterent de la souveraineté de ces abbés pour une somme d'argent, suivant le traité conclu à Constance par l'entremise de l'empereur Robert, avec un abbé de S. Gal, nommé *Cunon de Stoufen*. Pour mieux affermir leur liberté, ils se liguerent avec les cantons d'Uri, de Schwyz, d'Unterwald & de Lucerne. Les abbés de S. Gal ayant protesté contre cette alliance, Henri de Mandorf renouvela l'an 1425 ses prétentions, & fit mettre ceux d'Appenzel au ban de l'empire ; mais loin de s'en étonner, ils entrèrent dans ses états, démolirent quelques châteaux, & le forcèrent à faire la paix. Quelque temps après, l'abbé de S. Gal s'unit contre eux avec la noblesse de Constance ; mais ses troupes furent encore défaites. Les habitans d'Appenzel s'emparèrent du Rhintal, & obligèrent les seigneurs de Rongenvil, qui tenoient en engagement cette vallée, de leur céder leurs droits, moyennant la somme de 6000 écus. Vers l'an 1457 ils firent une alliance perpétuelle avec les sept premiers cantons, auxquels ils rendirent des services très-considérables pendant les guerres qu'ils eurent à soutenir contre le duc de Bourgogne & les ducs d'Autriche. Enfin, vers l'an 1513, Appenzel fut admis dans la ligue & confédération des autres cantons alliés, & reçu dans le corps helvétique, dont il forme le treizième & dernier canton. * Plantin, *hist. de Suisse*. Guilliman.

Simler. D'Audiffret, *géogr. anc. & moderne*, t. 2.

La religion catholique & la prétendue réformée sont également en usage dans le canton d'Appenzel, & sont exercées librement depuis l'accord qui se fit en 1597, entre les catholiques & les prétendus réformés, par lequel on convint que les premiers habiteroient les six communautés intérieures, qui sont à l'orient, & les autres les six extérieures, qui sont à l'occident. Au moyen de cet accord, les communautés intérieures furent vidées par les réformés, & les extérieures par les catholiques. Depuis ce temps-là les deux partis ont fait deux petites républiques, qui ont chacune leur chef, leur justice, leur police & leur bannière à part ; mais pour le spirituel, c'est-à-dire, pour les affaires matrimoniales, les P. réformés, aussi-bien que les catholiques, se pourvoient pardevant l'officialité de l'évêque de Constance. Les communautés intérieures & catholiques, sont *Schwendi, Rentin, Lehn, Schlatt, Gonten*, & *Ringgebach*, composées des villages de ce nom & de quelques autres. Les communautés extérieures, & P. réformées, sont *Trogen, Herisaw, Teuffen, Urneschen, Huntwel & Hays* ou *Abhayss*, composées aussi des villages de ce nom, & de quelques autres. Ces douze communautés ensemble composent un conseil général & souverain, qui s'assemble tous les ans le dernier dimanche d'avril dans le bourg d'Appenzel. On choisit dans chaque communauté douze conseillers pour composer ce grand conseil, qui se trouve de 144 personnes. Le premier magistrat y préside : on le nomme *Amman*, & il n'est que deux ans en charge. Mais dans les affaires d'importance, on est obligé d'assembler tout le peuple, qui est fort jaloux de sa liberté.

* La Martinière, *dict. géogr.*

APPIADES, surnom de cinq divinités, dont les temples à Rome étoient aux environs des fontaines d'Appius dans la grande place de César. Ces cinq divinités étoient Vénus, Pallas, Vesta, la Concorde & la Paix. * Rosin. *antiq. rom.* Pitiscus, *lexicon antiquitatum*.

APPIE, dame chrétienne de la noble famille des Appiens, plus illustre par sa vertu & par sa sainteté, que par sa noblesse. Elle étoit de la ville de Colosse, & mariée à Philémon. L'un & l'autre furent convertis par S. Paul, qui écrivant à Philémon, donne à son épouse Appie l'épithète de *sa très-chère sœur*. On dit que cette femme ayant appris que son mari avoit été élu évêque de Gaza, fit vœu de continence, & l'assista très-utilement à défricher cette nouvelle vigne, qu'elle arrosa de son sang. Ce fut lorsque les chrétiens s'étant assemblés dans un oratoire qui étoit dans la maison de Philémon, pour faire leurs prières, le 22 novembre, furent surpris par les païens, qui célébroient ce jour-là la fête de la déesse Diane. On les conduisit devant le tribunal du président Artocles, qui fit tout ce qu'il put pour persuader à Appie de renoncer à ce qu'il appelloit la superstition des chrétiens. La beauté & la jeunesse de cette dame sembloient toucher son ame d'une fausse compassion, qui se changea bientôt en fureur, lorsque lui ayant commandé de sacrifier à Diane, elle refusa constamment de lui obéir. Artocles en fut si irrité, qu'il prononça contre elle l'arrêt de mort, si après avoir été fouettée de verges, elle n'abjurait son erreur. Elle fut dépouillée toute nue avec son mari, & l'on déchargea tant de coups sur leurs corps, qu'on les mit tout en sang & en morceaux. Ce juge inexorable, voyant que tous ces tourmens ne faisoient qu'augmenter leur zèle & leur amour pour J. C. les condamna à être enterrés jusqu'à la moitié du corps, & accablés de pierres en cette posture. Ce martyre arriva environ l'an 60 de J. C. sous la persécution de Néron, le 22 novembre. Toute cette histoire du martyre d'Appie est fabuleuse, & tirée de monumens apocryphes. * *Vies des saints*.

APPIEN, historien Grec, sorti d'une des meilleures maisons d'Alexandrie, vivoit sous l'empire de

A P P

Trajan, d'Adrien & d'Antonin le *Débonnaire*, vers l'an 113 de J. C. Il vint à Rome, où il se rendit si célèbre dans le barreau, qu'il fut choisi pour être l'un des procureurs ou intendans des affaires de l'empereur. Son histoire qui contenoit vingt-quatre livres, selon Phorcius, & vingt-deux, selon Charles Etienne, Sigonius & Volaterran, commençoit par l'embarquement de Troie, jusqu'à Auguste, & il la continuoit jusqu'à Trajan. Cette histoire n'étoit point traitée universellement, comme celle de Tite-Live, mais par provinces & par nations. Il ne nous reste plus de tous ces livres, que ceux des guerres Puniques, les Syriennes, les Parthiques, les Civiles, celles contre Mithridate, contre les Espagnols, contre Annibal, celles d'Illyrie, & l'abrégé ou fragment des Celtiques ou Gauloises. * Vossius, *l. 2 des hist. grecs*, c. 13. La Mothe le Vayer, *jugement des hist.* Dans le XVI^e siècle, Henri Etienne a donné une édition d'Appien, avec des notes; elle contient, outre les traités dont nous venons de parler, quelques fragmens, touchant les légations, & on y trouve une traduction latine jointe au texte grec. Cette édition est de 1592, *in-folio*. Depuis, Alexandre Tollius en a donné une autre, qui outre les notes de Henri Etienne, est ornée de celles de divers autres savans: elle parut en 1670, à Amsterdam, en deux vol. *in-8°*. L'édition que David Harschelius avoit donnée en 1599 & imprimée à Augsbourg *in-4°*, ne contenoit que les *guerres d'Illyrie*, que le titre annonçoit comme paroissant alors pour la première fois entiers en grec. Claude Seissel, évêque de Marseille, & puis archevêque de Turin, sous le règne de Louis XII & de François I, donna une traduction françoise de quelques livres d'Appien, qui ne fut imprimée qu'en 1544 *in-fol.* à Lyon, vingt-quatre ans après sa mort. Depuis, il a paru une nouvelle traduction, que nous devons à Odet Philippe, sieur des Marès: elle fut imprimée à Paris *in-fol.* en 1659.

APPIEN (Jacques) prince de Piombino, dans la Toscane, étoit fils de Paule sœur du pape Martin V, & vivoit dans le XV^e siècle. Ne pouvant avoir d'enfant mâle de sa femme, il choisit une fille qu'il aimait, & qui devint grosse quelque temps après. Le temps de l'accouchement étant proche, il envoya prier les Florentins & les Siennois de nommer l'enfant sur les fonts de baptême. Les députés de ces peuples étant arrivés, furent fort surpris de voir un enfant noir comme un Egyptien: ce qui empêcha la célébration du baptême. On crut qu'un Maure, qui étoit des domestiques du prince, étoit le père de cet enfant, & sa fuite augmenta ce soupçon. Le prince Jacques étant mort, Raynaud Ursin lui succéda, parcequ'il avoit épousé sa fille. * *Æn. Sylv. Europe*, c. 56.

APPIENNE (voie) grand chemin de Rome, qu'Appius Claudius censeur du peuple Romain, fit paver l'an 444 de Rome. Il commençoit à cette capitale du monde sortant de la porte Capenne, dite aujourd'hui *porte S. Sébastien*, passoit sur le haut de la montagne de *Sancti Angeli*, traversoit la plaine Valdrane, *agri Valdriani*, les Palus Pontines, & aboutissoit à Capoue. Ce chemin avoit 25 pieds de largeur, avec des rebords de pierre, qui servoient à lier, pour ainsi dire, & à conserver les larges pierres qui fermoient le chemin. De douze pieds en douze pieds, il y avoit des pierres plus élevées, afin qu'on pût s'en servir pour monter plus commodément à cheval, ou afin que les personnes qui étoient à pied pussent s'y reposer comme sur des sièges. C. Gracchus fit mettre à chaque mille de petites colonnes, qui marquoient combien on avoit fait de chemin. * Dominique Antoine Contatore, *de hist. Terracina* en 1706, dans les *mémoires de Trevoux* de février 1708.

Suetone fait encore mention du *FORUM APPIUM*, qui ne se doit pas tant prendre pour une place à Rome, que pour le petit bourg qui étoit à trois milles de cette ville, appelé le *Marché d'Appius*. C'est où les fidèles

A P R 215

de Rome vinrent au-devant de S. Paul, lorsqu'il y fut mené prisonnier de Judée; comme il est marqué dans les *actes des apôtres*, chap. XXVIII. Nos géographes modernes disent que le petit bourg de S. Donat est l'ancien *Forum Appii* dans le pays des Volscs. Horace en fait mention, *liv. 1, satir. 5*. * Suetone, *vie de Tibère*.

APPIENNE, *Appiana familia*, la famille Appienne, très-illustre parmi les Romains, prend son origine de L. Appius, qui remporta les prix aux jeux néméens en Achaïe. Il y a eu plusieurs consuls de ce nom, qui ont toujours soutenu l'autorité du sénat, contre les entreprises & les violences du peuple. * *Antiq. grecs & rom.*

APPION, cherchez APION.

APPIUS HERDONIUS, Sabin de nation, étoit esclave à Rome l'an 294 de la fondation de cette ville, & avant J. C. 460. Les autres esclaves qui s'étoient révoltés au nombre de quatre mille cinq cents, le choisirent pour leur général; & sous sa conduite ils se saisirent pendant la nuit du capitole, qu'ils fortifièrent. Rome se vit presque à l'extrémité, & le sénat fut obligé d'avoir recours aux alliés, parceque les tribuns tâchoient d'empêcher la levée des soldats dans la ville. Cependant le capitole fut repris; mais il en coûta la vie au consul Valerius Publicola. * Tite-Live. Denys d'Halicarn. Florus, &c.

APPIUS (Claudius) surnommé l'Aveugle, cherchez CLAUDIUS APPIUS.

APPLEBI, *Aballaba* ou *Abellaba*, petite ville d'Angleterre. Elle est dans le comté de Westmorland, sur la rivière d'Eden, à huit lieues de la ville de Carlisle, du côté du midi. Applebi a voix dans le parlement d'Angleterre. * Baudrand.

APPLEBI (Edmond) fils de Jean Applebi, né dans une ville du comté de Leicester en Angleterre, appelé la *grande Applebi*, laquelle a donné le nom à sa famille, se signala en France à la fameuse bataille de Creci. Il fut deux fois en France avec Jean de Gand, duc de Lancastre, sous le règne de Richard II. La première pour traiter de paix entre l'Angleterre & la France; & la seconde, pour conduire ce duc & Constance sa femme, qui alloient en Castille, avec de grandes forces, pour se mettre en possession de ce royaume, qui appartenait à Constance. * *Dict. anglois*.

APPOLDIA (Théodoric de) Dominicain, voyez THEODORIC.

APRAHAM, c'est le nom d'un Persan des premiers siècles, qui étoit natif de la ville de Bactran, dont le nom a été changé par les Arabes en celui d'Ibrahim. C'est aussi celui que les anciens mages ont donné au patriarche Abraham, avant que les Arabes eussent changé son nom en celui d'Ibrahim. * D'Herbelot, *bibliothèque orient.*

APREMONT est une seigneurie située dans la Lorraine, enclavée dans le bailliage de S. Mihiel, & que la Meuse sépare de celle de Commerci. Elles furent données toutes deux à Henri prince de Bar, par Raoul de Couci, évêque de Metz, par acte du 21 janvier 1395, pour le prix de dix-huit cents livres d'or. Cette seigneurie a toujours reconnu les évêques de Metz pour seigneurs suzerains, à qui ceux qui l'ont possédée ont successivement rendu hommage comme vassaux. * D'Audiffret, *géographie*, tom. 2. La Martinière.

APRIES, selon Hérodote, & qu'Africanus & les Septante nomment *Vaphrés*, fils de Psammis roi d'Egypte, lui succéda l'an 3445 du monde, & 594 avant J. C. C'est le même qui est nommé dans l'écriture *Pharaon Hophrah*, ou, selon les Grecs, *Vaphrés*. Les commencemens de son règne furent très-heureux. Il prit la ville de Sidon, & quelques autres places de Phénicie, se rendit maître de l'île de Chypre, & revint chargé de dépouilles; mais ayant été battu par les Cyréniens, il fut abandonné de ses sujets, & vit élire en sa place

Amasis, que lui-même avoit envoyé pour les ramener à leur devoir. Il envoya encore Patarbemus pour traiter avec Amasis, dont on ne put rien obtenir : ce qui fâcha si fort Apries, que croyant que Patarbemus l'avoit encore trahi, il lui fit couper le nez & les oreilles. Cette action de cruauté souleva entièrement le reste des Egyptiens, qui se joignirent à Amasis. Nabuchodonosor ayant poussé Apries jusque dans la Thébaïde, établit sur l'Egypte Amasis, qui défut Apries deux ans après, dans une bataille près de Memphis. Il le fit étrangler, après l'avoir gardé quelque temps à Vayre, l'an du monde 3466, & avant J. C. 569, après un règne de 25 ans, selon Herodote : ce qui est conforme à la prophétie d'Ezechiel, & à ce que Josèphe rapporte en parlant de Nabuchodonosor. * Jérémie, c. 44. Ezechiel, c. 2. Josèphe, l. 10, antiq. c. 11. Hieronym. inc. 4 Thren. Herodote, l. 2 in Euterp. Diodore de Sicile. Eusebe in chron. Petau, l. 10, de doct. temp. c. 17.

APRIGIUS, évêque de Beja en Portugal, dans le VI siècle, a expliqué l'apocalypse de S. Jean, mais on n'a plus aujourd'hui cet ouvrage. Il florissait du temps du roi Théodius, c'est-à-dire vers l'an 540. * Isidore de Seville. Du - Pin, bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du VI siècle.

APRIO, que les anciens ont nommé *Apros* & *Apri*, ville de la Romanie, étoit autrefois le siège d'un archevêché, dans le patriarchat de Constantinople. L'empereur Théodose le Grand aimoit si fort le séjour de cette ville, qu'elle fut aussi appelée *Theodosiopolis*. Plin, Justin, Ptolémée, & d'autres auteurs en font mention. * Consultez aussi Aubert le Mire, *notit. episc. orbis*.

APRONIANUS (C. Vipsanius) fut consul sous Néron, l'année même que cet empereur fit tuer sa mere Agrippine, l'an de J. C. 59. Cet Apronianus étoit proconsul d'Afrique en 69. Un autre APRONIANUS, consul sous Trajan en 117. C. VENTIDIUS APRONIANUS, consul sous Adrien en 123. CASSIUS APRONIANUS, consul sous Commode en 191 : peut-être est-ce celui qui fut proconsul de Cilicie, l'an 183.

APRONIANUS, pere de Dion-Cassius, l'historien, fut consul de ceux qu'on appelloit *consules suffecti*, dont les noms ne se trouvent point dans les fastes, gouverneur de Dalmatie, & enfin proconsul de Cilicie, vers l'an 114 de J. C. sous Trajan.

APRONIANUS (Lucius Turcius Secundus Asturius) fils de Lucius Turcius Apronianus, préfet de Rome en 339, exerça lui-même cette dignité sous l'empire de Julien. Son gouvernement fut très-heureux pour le peuple, qui vécut dans l'abondance ; mais très-rigoureux pour les enchanteurs, qui furent poursuivis & exterminés sans pitié. * Onuphre. Le cardinal Noris. Tillemont, *hist. des empereurs*, tome 4.

APRONIUS (Lucius Apronius Cæsius) fut consul avec Caligula, l'an de J. C. 38.

APRONIUS (Lucius) proconsul d'Afrique sous Tibère, l'an de J. C. 19, repoussa dans les deserts Tacfarinas, qui ravageoit son gouvernement. La sévérité avec laquelle il maintenoit la discipline militaire, ne contribua pas peu aux avantages qu'il remporta sur ce Numide. En 28 il fut défait par les Frisons, contre lesquels Tibère l'avoit envoyé ; & l'an 34 il étoit général des armées de la basse Germanie, tandis que Lentulus Getulicus, son gendre, l'étoit dans la haute : ce qui sauva la vie à ce dernier, accusé comme d'un crime capital, d'avoir voulu marier sa fille au fils de Sejan. * Tacit. *Annal.* l. 3, c. 20 & 21, l. 4, c. 72, l. 6, c. 30.

APROSIO (Angelico) né à Vintimille, dans l'état de Gènes, le 29 octobre 1607, entra à quinze ans dans l'ordre des Augustins. Il enseigna avec applaudissement à Venise & ailleurs, & se distingua fort par son érudition ; mais sur-tout par la bibliothèque des Augustins de Vintimille, au sujet de laquelle il a publié *bibliotheca Aprosiana*, imprimée à Bologne, l'an 1673, li-

vre extrêmement recherché. Il étoit de l'académie des *Incogniti* de Venise, & vivoit encore l'an 1680. * Bayle, *diction. critique*.

Aprosio professoit la rhétorique dans le collège de son ordre à Venise, lorsque le cavalier Fra Thomazo Stigliano fit imprimer une critique fort vive de l'Adonis du cavalier Marin, sous ce titre : *Locchiale contra il poema del Adone*. Aprosio, quoique religieux, entreprit la défense de ce poëme, l'un des plus remplis d'une morale antichrétienne ; & dans cette défense il se déguisa sous le nom de *Sapricio Saprici*. Cette critique de l'ouvrage de Stigliano fut suivie d'une autre contre le même, sous le nom de *raglio critico* ; enfin, d'une troisième intitulée : *Farfa poetica di Sapricio Saprici*. C'est le meilleur ouvrage d'Aprosio. Ce démêlé a donné lieu à plusieurs autres écrits. Aprosio a encore composé : *Della patria di A. Persio. Le Vigilie del capricorno. Notte tumultuarie di Paolo Genari. Athena Italica sive de viris clarissimis qui Italiam ingenio & scriptis illustrarunt. La Polyanthea Italiana. L'antichita di Vintimiglia. Gli otii estivi*. Ce pere étoit savant, d'une humeur aisée & commode ; peu scrupuleux sur la nature de ses ouvrages & sur les devoirs de l'état religieux. Il avoit une bibliothèque de plus de cinq mille volumes. * *Rel. manusc. concernant quelques savans d'Italie*, par le P. Poisson de l'oratoire.

APROSIO (Paul-Augustin) juriconsulte & académicien *Apatiste* de Florence, naquit à Vintimille, d'une famille qui a produit dans le XVII siècle, neuf docteurs ès loix, & un médecin. Il fut reçu docteur à Rome en 1649, & se retira chez lui à la campagne, pour se donner tout entier à l'étude. Outre quelques ouvrages de critique, on a encore de lui un livre intitulé, *Strage de vitii capitali*.

APSANDER ou ABSANDER, archonte d'Athènes, qui gouverna la république pendant dix ans, fut élu l'an 3331 du monde, 704 avant J. C. après Hippomenes, qu'on déposa pour avoir condamné sa fille à un supplice extrêmement cruel. * Euseb, in *chron.* Suidas, &c.

APSAR, voyez ABSAR.

APSEË, auteur de la révolte des Palmyreniens, qui sous l'empire d'Aurelien, élurent pour Auguste, au refus de Marcellin, gouverneur d'orient, un certain Achillée, ou Antioque, selon d'autres, parent de la reine Zenobie. Aurelien vint droit à Palmyre, prit cette misérable ville, la rasa, & y fit tour passer au fil de l'épée, hors l'empereur prétendu qu'on dit qu'il épargna par mépris, l'an de J. C. 273. * Zozime, l. 1. Aurel. Vict.

APSILES, peuples vers le Pont-Euxin & le pays de Lazes, à qui Trajan donna un certain Julien pour prince, l'an 107. * Procop. *bel. goth. l. 4.* Arrien, de *Pont*.

APSINE, sophiste d'Athènes, aïeul d'un autre APSINE, aussi sophiste, qui vivoit sous Constantin, vers l'an de J. C. 330. APSINE de Phœnicie loué par Philostrate, a vécu jusque sous l'empire de Philippe, environ l'an 245. Il peut avoir fait son séjour à Athènes, & est peut-être le même que le premier Apine, dont nous avons parlé. Il y a un autre APSINE de Gadare, sur les confins de la Syrie & de la Palestine, sophiste à Athènes, qui vivoit sous Maximien, l'an 290, & qui a eu rang de consulaire. * Philostr. *Soph. l. 59.* Suidas.

APSLO ville, voyez ANSLO.

APSORUS, voyez ABSYRTIDES.

APT, sur le Calaron, ville de France en Provence, avec évêché suffragant d'Aix. Jules César se plut à Apt, la fit colonie romaine, & lui donna son nom, qu'il ajouta à celui qu'elle avoit déjà. C'est pour cette raison que Plin & d'autres auteurs anciens l'ont nommée *Apta Julia Vulgientium*. Il l'embellit de plusieurs ouvrages, entr'autres, d'un pont, qui est à une lieue de là : on le nomme *le Pont Julien*. Une inscription qu'on trouve à Arles, & une autre qui est à Apt même, témoignent cette vérité. Cette ville y est nommée Colonne

A P T

nie romaine. On y voit d'autres témoignages de son ancienneté. Le plus célèbre est le débris d'un amphithéâtre. Plin n'est pas le seul qui ait parlé d'Apt; il en est encore fait mention dans l'itinéraire d'Antonin, dans la table de Peutinger, & dans cet ouvrage qu'on nomme ordinairement *la notice des provinces*. L'église cathédrale, consacrée à Dieu sous l'invocation de la sainte Vierge, est très-ancienne, & l'évêque d'Apt est premier suffragant de la métropole d'Aix, & président né des assemblées des communautés de Provence. Apt, outre S. Auspice martyr, compte plusieurs autres prélats reconnus pour saints; comme S. Quentin, S. Castor, S. Prétextat, S. Etienne, & d'autres encore illustres par leur naissance, leur piété & leur doctrine. Ces évêques prenoient le nom de *princes d'Apt*: droit qui a été approuvé par des bulles impériales, & qui leur fut accordé par l'empereur Charles IV vers l'an 1378: & on voit encore aujourd'hui de la monnoye qu'ils faisoient battre, chargée d'une croix & d'une mitre. La cathédrale possède un grand nombre de reliques, & entr'autres celles de S. Auspice, de S. Marcien abbé, & même celles de sainte Anne, mere de la sainte Vierge, si l'on en croit la tradition de la ville d'Apt, &c. qui porte que vers l'an 801 l'on y découvrit le corps de cette sainte, que S. Augustin évêque d'Apt, avoit caché dans une caverne, sous l'empire de Marc-Aurele. Le chapitre est composé d'un prévôt, qui est la seule dignité, d'un archidiacre, d'un capiscol, d'un sacristain, d'un écolâtre, d'un théologal, de sept autres chanoines, & de treize clercs prébendés ou bénéficiers, qui ont voix en chapitre. Il y a aussi deux curés, & un chœur de musique. La ville d'Apt a deux abbayes de filles; celle de sainte Croix, de l'ordre de Cîteaux; & celle de sainte Catherine, de l'ordre de S. Augustin. Celle-ci fut fondée en 1299, par Raimond Bot, évêque d'Apt, & dotée dès-lors pour cinquante-deux religieuses: le fondateur se réserva pour lui & pour ses successeurs le droit de confirmer les abbesses après leur élection: ce qui a encore lieu, l'abbesse étant toujours élective. Celle de sainte Croix fut fondée en 1234, par une pieuse dame à la campagne, & ne fut transférée à Apt que sous le pontificat d'Urbain V. On y faisoit alors profession de la règle de S. Benoît seulement; mais en 1435 on y reçut la règle de Cîteaux, à l'occasion de l'union qu'on y fit d'une abbaye du diocèse d'Arles nommée Moleges, où il ne restoit plus qu'une religieuse. Outre ces deux abbayes il y a dans Apt plusieurs couvents: celui des religieux conventuels de l'ordre de S. François est des plus anciens de l'ordre, & fondé vers l'an 1220. C'est où l'on conserve les reliques de S. Elzéar, comte d'Arrian, & baïon d'Anfous, & de sainte Delphine, sa femme, mais vierges l'un & l'autre. Nous avons leur vie dans Surius, traduite par Arnauld d'Andilli; mais depuis elle a été composée sur des monumens plus sûrs & plus fidèles, par le P. Borelli, religieux du même monastère. Les carmes s'établirent dans la même ville en 1296; les capucins en 1612, les récollets en 1630, les filles de la Visitation en 1631, & les ursulines en 1638. Les jésuites ont la direction du séminaire, qui y fut établi en 1701. Apt est chef d'un bailliage, & en cette qualité envoie ses députés aux assemblées générales de la Provence. On y trouve vers le milieu du XI^e siècle des consuls, ou officiers municipaux, qui jouissoient d'une espèce de souveraineté: leurs noms étoient inscrits dans les actes publics, & ils ne reconnoissoient que l'empereur, à qui ils rendoient hommage d'une partie de la ville qui leur étoit soumise. L'autre partie de la ville appartenoit à l'évêque, mais on ne trouve pas l'origine de son droit. Les comtes de Provence de la maison d'Anjou réunirent le tout à leur souveraineté, en cédant à l'évêque quelques autres biens pour servir d'équivalent; de sorte que le roi est présentement seul seigneur de la ville d'Apt. Apt a produit quelques écrivains ingénieux; comme de Vaumoriere, de Valcrois-

A P U 217

fant, & d'autres. M. de Scuderi, & mademoiselle de Scuderi sa sœur, étoient originaires de la même ville. En 1604 on trouva dans la cour du palais épiscopal d'Apt, l'épithaphe du cheval de l'empereur Adrien, nommé *Borysthene*. Il en est parlé dans la vie de Nicolas Fabri de Peiresc. On trouve dans le diocèse d'Apt, qui n'a que trente-trois paroisses, deux abbayes, S. Eusebe & Valfainte, la première de l'ordre de S. Benoît, congrégation de Cluni, fondée avant l'an 910, selon M. de Remerville, quoique le P. Mabillon ne fixe sa fondation qu'à l'an 1004: la seconde de l'ordre de Cîteaux, fondée l'an 1188; le duché de Villars, le marquisat de Buoulz, & les baronies de Casseneuve, de Ceireste & de Viens. Cette ville est fort renommée pour ses prunes. Pierre le Grand, Champenois, avocat & procureur du roi à Apt, publia en 1605, un traité de l'église d'Apt; & en 1685 Pierre de Marmet de Valcroissant, né à Apt, fit imprimer à Paris la vie de saint Auspice, avec un abrégé chronologique de la plupart des évêques qui lui ont succédé. * Plin, l. 3, c. 4. Bouche, *histoire de Provence*. Gassendi, *vit. Peiresc*. Sirmond, *in not. ad Sidon. l. 9, epist. 9*. Saxi, *in pontif. Arelat*. Sammarth. t. 2. *Gall. christ. &c.*

CONCILES D'APT

Le pape Urbain V ayant ouï parler de la piété de sainte Delphine, & des miracles qui se faisoient à son tombeau, nomma en 1363 l'archevêque d'Aix, & les évêques de Vaison & de Sisteron, pour aller à Apt faire des informations canoniques de la vérité de ces miracles, afin de procéder ensuite à la canonisation de cette sainte: ce qui fut exécuté. Deux ans après, en 1365, les prélats des trois provinces d'Arles, d'Aix & d'Embrun, célébrèrent à Apt un concile, où ils firent de très-saintes ordonnances pour le bien de leurs églises. Guillaume de la Garde archevêque d'Arles, Jean de Piscis ou Peisoni archevêque d'Aix, & Bertrand de Decio cardinal, archevêque d'Embrun, s'y trouverent en personne, avec leurs suffragans ou leurs procureurs, & ceux des chapitres de ces provinces. On y fit vingt-huit ordonnances ou statuts, publiés dans le chœur de l'église cathédrale d'Apt, le 14 du mois de mai de la même année 1365. Quelques auteurs ont cru que Philippe de Cabasole, évêque de Cavaillon, présida en qualité de cardinal à ce concile; mais il n'avoit alors que le titre de patriarche de Jérusalem, comme on le voit par les actes de ce concile d'Arles. *Nos G. Arelatensis archiepiscopus cum reverendis in Christo patribus Philippo patriarcha Hierosolymitano, Cavallensis ecclesia administratore perpetuo, &c.*

APTERAS, roi de Crète, succéda à son pere Cydon, l'an du monde 2529, & avant J. C. 1506. Il regna 9 ans, & eut pour successeur Lapis. * Eusebe.

APTERE, ville de l'isle de Crète, que Ptolémée appelle *Apteria*, & Plin, *Apteron*, est aujourd'hui nommée *Atteria* & *Paleocastro*. Eusebe marque qu'elle prit son nom du roi Atteras; Pausanias dit que ce fut d'un certain Pteras de Delphes; Etienne de *Byssance* témoigne qu'elle fut ainsi nommée du mot grec *ἄπτερος*, c'est-à-dire, *sans ailes*, parceque les sirènes tomberent en ce lieu-là dans la mer, ayant perdu leurs plumes, lorsqu'elles eurent été vaincues par les muses qu'elles avoient défiées à chanter. * Pausan. *in Phocic*. Etienne de *Byssance*. Euseb. *in chron.*

APTERE, en grec *ἄπτερος*, c'est-à-dire, *sans ailes*, nom que les Athéniens donnerent à la Victoire, qu'ils représentoient sans ailes, de peur qu'elle ne s'envolât ailleurs. * Pausan. *in Attic. & in Laconic.*

APUA, ville de la Ligurie, voyez PONTREMOLI.

APIUES, peuples de l'Amérique méridionale, dans le Brésil. Les auteurs qui ont écrit en latin, les nomment *Apui*. Leur pays est situé vers la source du fleuve de Ganabara, ou Rio de Janeiro, & près de la capitainerie de Rio-Janeiro. * Sanfon. Baudrand.

APULÉE, *Apulcius*, tribun du peuple, cita *Furius Camillus* devant le peuple, parcequ'il avoit fait son triomphe avec des chevaux blanc, & qu'il avoit partagé d'une manière injuste le butin fait sur les *Veientins*.

APULÉE (Q. *Apuleius Panfa*) consul romain avec M. *Valerius Maximus Corvinus*, l'an 454 de la fondation de Rome, 300 avant J. C. De son temps on créa quatre pontifes & cinq augures du corps des plébéiens : de sorte qu'ils partageoient avec les patriciens, tous les honneurs & toutes les dignités de l'état. Quelque temps après, *Apuleius* se mit en campagne, & assiégea *Nequinum*, dite aujourd'hui *Nami* dans l'Ombrie. Cette place étoit défendue par un fort château, & elle ne fut prise que l'année suivante 455, par la trahison de deux de ses habitants, qui la livrerent aux Romains. Ceux-ci en firent une colonie pour l'opposer aux *Toscans*. * *Tite-Live*, *hist. rom.* l. 10.

APULÉE (*Apuleius-Celsus*) parent de l'empereur *Auguste*, fut consul avec *Sextus Pompeius*, l'an 14 de J. C. qui fut le dernier de l'empire de ce prince : ce fut la même année qu'*Auguste* acheva avec *Tibère* le denombrement des citoyens Romains, qui se trouverent monter à quatre millions cent trente-sept mille personnes. * *Dion*, l. 56. *Suet.* l. 3, c. 21, & l. 2, c. 97. *Usserius*, *in annal.* Un autre *APULEIUS RUFUS*, consul avec l'empereur *Sévère*, en l'année 189.

APULÉE (*Apuleius-Celsus*) médecin, natif de *Centuripa*, dite aujourd'hui *Centorbi* en Sicile, florissoit sous l'empire de *Tibère*, vers l'an 30 & 55 de l'ère chrétienne. *Scribonius Largus* dit qu'*Apulée* avoit été précepteur de ce prince, & celui de *Valens*, qui étoit un célèbre médecin ; & *Marcellus l'Empyrique*, qui a vécu sous *Théodose* & sous *Gratien*, le nomme entre ceux qui avoient le mieux écrit de la médecine. On lui attribue un traité de l'agriculture, que nous avons dans les éditions de *Basle*, des années 1539 & 1540, sous le titre de *Γεωπονικὸν*, seu de re rustica selectorum lib. XX. Dans une autre édition faite à *Basle* des œuvres d'*Apulée* de *Madaure*, on met un traité de *herbis*, qu'on estime être d'*Apuleius Celsus* ; mais le style se sent peu du siècle d'*Auguste* & de *Tibère* ; & d'ailleurs il est peu conforme à celui du philosophe platonicien. * *Scribonius Largus*, lib. compos. medic. edit. *Henrici Stephan.* 1567, & *Patav.* 1655. *Scriverius*, *in vit. Apuleii.* *Vander Linden*, de script. medic. &c.

APULÉE (*Lucius-Saturantius-Apuleius*) philosophe platonicien, natif de *Madaure* ville d'*Afrique*, vivoit dans le II^e siècle, sous l'empire d'*Antonin* & de *Marc-Aurele*. Il étoit fils de *Thésée*, homme de naissance, & de *Salvia*, parente de *Plutarque*, & du philosophe *Seneca*. Après avoir étudié à *Carthage*, il alla à *Athènes*, où il s'attacha à la doctrine de *Platon* ; & ensuite à *Rome*, où ayant goûté la jurisprudence, il devint excellent avocat. Mais la philosophie avoit tant de charmes pour lui, qu'il la préféra à l'étude du droit. Il épousa une riche veuve nommée *Pudentilla*, qui étoit d'*Oea*, ville que nos géographes modernes croient être *Tripoli*. *Sicinius Emilianus* accusa *Apulée* devant *Claudius Maximus*, proconsul d'*Afrique*, d'avoir fait mourir *Pontianus*, fils de *Pudentilla*, & de s'être servi de charmes magiques, pour se faire aimer de cette dame. *Apulée* se défendit devant le proconsul, par une apologie que nous avons encore, & que *S. Augustin* appelle un discours très-éloquent & très-fléuri. Quoique dans ce discours il se lave du soupçon de magie comme d'un crime, il paroît cependant d'ailleurs qu'il étoit grand magicien ; les païens au moins l'ont tenu pour tel, & même quelques-uns ont osé comparer ses prétendus miracles à ceux de J. C. Il écrivit divers autres ouvrages, dont nous avons perdu une partie, que nous trouvons cités par différens auteurs. Ceux qui nous restent sont, la *métamorphose* ou *Pasne d'or*, dont nous allons parler ; *Liber de mundo. De dogmate Platonis, sive de phi-*

lophosia, lib. III. 1^o. De philosophia naturali. 2^o. De philosophia morali. 3^o. De syllogismo cathogorico. De deo Socratis, liber ; *Florida* ; *Apologia*. Jean de Wouwer a donné une édition des œuvres d'*Apulée*, qu'il a ornée d'une vie de cet auteur. * *S. Augustin.* l. 8 de civit. Dei, c. 12 & 19. *Photius*, cod. 129. *Scriverius*, *in vit. & edit. Apulei.* *Saumaïse.* *Scalig.* *Vossius*, &c.

L'explication que M. *Warburton* donne de la métamorphose de ce philosophe, nous a paru assez singulière pour en donner ici l'extrait. Attaché au paganisme jusqu'à la superstition, *Apulée* avoit été initié dans les mystères de presque tous les dieux ; & dans quelques-uns il en avoit rempli les fonctions les plus importantes : il le dit lui-même dans son apologie devant le proconsul d'*Afrique*. Il y parle aussi d'un discours qu'il avoit prononcé sur la majesté d'*Esculape*, peu de jours après son arrivée à *Oea* ; & l'on conjecture que ce discours étoit une invective contre le christianisme, ce qui étoit fort d'usage alors. L'animosité commune à toute la secte d'*Apulée* contre le christianisme, & la superstition qui lui étoit particulière, furent soutenues & fortifiées par des motifs personnels. Il avoit épousé une riche veuve, contre le gré des parens de son premier mari, qui tâchèrent de faire rompre son mariage, en l'accusant d'avoir suborné l'amour de cette femme par le moyen de la magie : il en fut accusé juridiquement devant le proconsul d'*Afrique* par *Licinius Emilianus*, beau-frère de sa femme. M. *Warburton* prétend que cet *Emilianus* étoit chrétien ; & les preuves ou les conjectures qu'il en apporte tirées du caractère qu'*Apulée* donne lui-même d'*Emilianus*, paroissent plus que plausibles. Ainsi, conclut-il, l'aversion du philosophe contre son accusateur a dû contribuer à augmenter ses préventions contre les chrétiens, & son zèle pour le paganisme ; & c'est ce zèle qui lui a fait enfanter sa *métamorphose*, qui n'est autre chose, selon l'auteur Anglois, qu'un traité ingénieux, écrit pour montrer l'utilité des mystères, & en recommander la pratique. Il est évident que cet ouvrage n'a été fait que depuis son accusation, puisque ses ennemis n'en ont fait aucun usage pour seconder leur attaque, & qu'ils auroient pu y trouver des traits favorables à leur dessein. Il faut se rappeler que les anciens regardoient l'initiation aux mystères comme la délivrance d'un état de mort, ou de vice, de brutalité & de misère ; & comme le commencement d'une vie nouvelle, d'une vie de vertu, de raison & de bonheur. C'est précisément par-là qu'*Apulée* s'est proposé de rendre les mystères recommandables. A examiner avec attention les particularités de son ouvrage, on reconnoît qu'il est écrit avec beaucoup d'art & de délicatesse, & que rien n'étoit plus propre que la fable dont il a fait choix pour répondre à son but. Le fondement de l'allégorie que présente cette fable est un conte milésien, espèce de badinage qui étoit alors à la mode. L'usage qu'en fit *Apulée* fut de déguiser, sous l'appas du plaisir, des instructions sérieuses & utiles. *Lucien* a abrégé la même fable que le philosophe de *Madaure* a paraphrasée : & originairement elle n'est ni de l'un ni de l'autre : elle est d'un certain *Lucius* de *Patras*, qui raconte lui-même sa métamorphose en âne, & ses aventures sous cette forme. C'est sur ce conte fameux & populaire qu'*Apulée* a construit son ouvrage, la métamorphose qui en est la base, convenant extrêmement à son sujet ; puis-que cette superstition est du ressort de la mététempychose, une des doctrines fondamentales des mystères.

Lucius commence son histoire par se représenter lui-même sous la forme d'un jeune homme qui a un amour immodéré pour les plaisirs, & une curiosité égale pour les arts de la magie. Les extravagances où ses passions l'entraînent, le métamorphosèrent bientôt en bête brute. Par ce début, *Apulée* insinue que la brutalité accompagne le vice, comme une punition qui en est inséparable ; & se conformant aux idées populaires, il

A P U

représente ce châtimement sous celle d'une métamorphose réelle. En faisant intervenir la passion du jeune homme pour la magie comme une des causes de sa métamorphose, il se justifie personnellement, & justifie en même temps les mystères de l'accusation de magie; puisqu'il paroît que celle-ci loin d'être innocente, est accompagnée des châtimens les plus sévères; & que loin d'être soutenue par les mystères, ceux-ci étoient seuls capables de remédier aux suites que cet art attiroit à ceux qui l'exerçoient. Lucius, ou l'auteur, s'étant représenté réduit par ses vices à un état de brutalité, expose en détail les misères de cette condition; il fait le récit de ses aventures, & raconte comment il est successivement rombé sous l'empire de toutes les passions & de tous les vices. Et comme l'objet principal de cette pièce est de faire voir que la religion pure, c'est-à-dire, celle que l'auteur estimoit telle, étoit le seul remède aux vices de l'homme, de crainte que l'on n'abusât de ce principe, il a soin d'avertir que l'attachement à une religion superstitieuse & corrompue ne sert qu'à plonger ceux qui la suivent dans des misères encore plus grandes; ce qu'il confirme par l'histoire de ce qui lui est arrivé avec les prêtres de Cybele, qui étoient des mendiants. Il raconte leurs infamies dans le VIII & le IX livre. Leurs mystères corrompus servent de contraste aux rites d'Isis, que l'auteur vante comme épurés; & dont la description & l'éloge finissent le récit de la fable.

Se plongeant de plus en plus dans la débauche, Lucius prêt à commettre tout ce qu'il y a de plus abominable, sent sa nature se révolter: il abhorre l'idée du crime qu'il avoit projeté; il s'échape de ses gardiens; il court vers le rivage de la mer; & là, dans la solitude, il commence à réfléchir sérieusement sur l'état dont il est déchu, & sur celui où il est métamorphosé. La vue de son état l'oblige d'avoir recours aux cieux. L'éclat de la lune, & le silence de la nuit secondent les efforts de la religion sur son ame, & en augmentent les impressions: il se purifie sept fois de la manière prescrite par Pythagore; il adresse ensuite sa prière à la lune ou à Isis, l'invoquant par ses différens noms de Cérès Eleusinienne, de Vénus céleste, de Diane & de Proserpine. Un doux sommeil assoupit ses sens: Isis lui apparoît en songe; elle se montre à lui par une lumière éblouissante, semblable à celle qui dans les mystères représentoit l'image apparente de la divinité; & le discours qu'elle lui tient répond exactement à l'idée que l'on y donnoit de la nature de Dieu, en quoi consistoit le grand secret de ces cérémonies sacrées. Elle lui apprend ensuite les moyens dont il se doit servir pour sa guérison. On célébroit le jour suivant une fête en son honneur, & il devoit y avoir une procession de ses adorateurs. Elle lui apprend donc que le prêtre qui devoit la conduire, tiendrait en ses mains une guirlande de roses qui auroient la vertu de lui rendre sa première forme; mais comme il est très-difficile de rompre l'habitude du vice, elle lui dit: Ne craignez point qu'il y ait rien de difficile dans ce que je vous prescris; car dès que je viens à votre secours, & que je me présente à vous, j'ordonne au ministre sacré d'exécuter ce qui est nécessaire pour cette fin. Par où elle insinue ce qu'on enseignoit dans les mystères, que le secours du ciel étoit toujours prêt à seconder les efforts de ceux qui s'adonnoient à la vertu. Pour reconnoître la faveur qu'elle lui accorde, elle exige qu'il lui consacre tout le reste de sa vie: elle lui promet une vie heureuse & glorieuse en ce monde, & qu'après elle le recevra dans les champs Elysées. C'étoit aussi ce que l'on exigeoit des initiés, & ce qu'on leur promettoit. Lucius se trouve alors confirmé dans la résolution d'embrasser une vie vertueuse. La procession en l'honneur d'Isis commence: le prêtre conduit les initiés une guirlande de roses entre les mains. Lucius s'approche, devore les roses, & suivant la promesse de la déesse, il

A Q U 219

repréend la forme humaine. Cette guirlande représente celle dont les initiés étoient couronnés, & la vertu des roses figure celle des mystères. Dès qu'il a recouvré la forme humaine, comme il se trouvoit nud, le prêtre le couvre d'une toile. C'étoit l'usage de donner à ceux qui aspiraient à l'initiation, une robe faite de lin. Le prêtre dit ensuite à Lucius: Après avoir essuyé beaucoup de travaux, de vicissitudes, de tempêtes, vous êtes enfin arrivé au port de la paix & à l'autel de la miséricorde. La naissance, les dignités, la science vous ont été inutiles; entraîné par vos passions, vous avez remporté le prix fatal d'une malheureuse curiosité; mais la fortune aveugle, après vous avoir conduit dans les plus dangereux écueils, vous a engagé par l'indiscrétion de ses propres excès, à embrasser ces usages religieux. Qu'elle sévise, à présent, qu'elle exhale toutes ses fureurs, qu'elle cherche d'autre sujet pour exercer ses cruautés, l'infortune ne peut se faire sentir à ceux dont la majesté de notre déesse s'est approprié les services. Prenez un visage riant, convenable à la blancheur des habits dont vous êtes revêtu. Accompagnez d'un pas nouveau la pompe de la déesse Isis, source de salut. Que les impies ouvrent les yeux, qu'ils voient, & reconnoissent leur erreur. Dégagé de ses anciennes peines, Lucius triomphe de sa fortune par la providence de la grande Isis. Ce passage développe le sens de l'allégorie, en montre la morale, & prouve le but de l'ouvrage d'Apulée. Le prêtre prend occasion des bienfaits que Lucius a reçus, pour l'inviter à entrer dans les mystères d'Isis: en conséquence il est initié, & la description qu'Apulée donne de cette cérémonie, est précisément celle qui s'observoit à l'initiation. Celle-ci étant finie, Lucius adresse sa prière à Isis dans des termes qui répondent au grand secret des mystères, lequel on exigeoit des initiés. Après cela, l'auteur conformément à ses sentimens & à sa pratique, recommande la multiplicité des initiations. L'examen de toutes ces circonstances ne permet point de douter, conclut M. Warburton, que le véritable dessein d'Apulée n'ait été de recommander l'initiation aux mystères, en opposition à la religion chrétienne, qui s'introduisoit par-tout. La catastrophe de la pièce, l'onzième livre entier, ne roule que sur ce sujet, qui se trouve traité avec toute la gravité & le sérieux que l'on pouvoit attendre d'un auteur sincère, & rempli de la plus grande superstition.

* Voyez les *Dissertations sur l'union de la religion, de la morale & de la politique*, tirées d'un ouvrage (anglois) de M. Warburton, & mises en françois par M. Silhouette, tome I. Dissertation VII.

A Q.

AQUÆ-CALIDÆ, ville ancienne, ainsi appelée de ses bains chauds. Ptolémée en parle sous ce nom, & Antonin l'appelle *Aqua solis*. cherchez BATH.

AQUÆUS (Etienne) en françois de l'*Aigue*, mot gascon, qui signifie de l'eau. Il étoit seigneur de Beauvais en Berri son pays natal. Il se fit estimer par ses actions & par ses écrits sous le règne de François I. Ce n'est pas que son commentaire sur Plin, qui est le meilleur de ses ouvrages, soit au fond fort bon, puisqu'il ne corrige qu'en plagiaire & passe presque tous les endroits difficiles; mais c'étoit beaucoup en ce temps-là, qu'un gentilhomme en pût faire autant. Ce commentaire fut imprimé l'an 1530. Les autres ouvrages qu'il publia sont: *Singulier traité contenant la propriété des tortues, escargots, grenouilles & artichaux*, à Lyon in-8°. 1530. *Les commentaires de Jules-César de la guerre des Romains, & autres expéditions par lui faites es Gaules & en Afrique*, à Paris 1531 in-folio. * Har-douin, préface sur Plin. La Croix du Maine. Du Verdier. Bayle, dict. crit.

AQUALAGNA, *Aqualania*, village du duché
Tome I. Partie II. E c ij

d'Urbino dans l'état de l'église, situé sur la rivière de Caniano, environ à deux lieues de la ville de Cagli. Il n'est considérable que par la victoire que Narsès y remporta sur Totila roi des Goths, où ce dernier fut tué. * Baudrand.

AQUAPENDENTE, en latin *Acula & Aquula*, ville de l'état ecclésiastique en Italie, avec évêché, qui dépend immédiatement du saint-siège, est entre Sienna & le lac de Bolsena. Elle est située sur une montagne, dont les eaux qui en coulent, lui ont fait donner le nom d'*Aquapendente*. La ville est grande, mais mal peuplée. Elle n'est pas loin de la rivière de Paglia, qu'on y passe sur un pont, dit le pont Grégorien. Aquapendente n'est ville épiscopale, que depuis l'an 1647. C'est un avantage qu'elle a tiré de la démolition de Castro. Ceux de cette dernière ville avoient massacré l'évêque, que le pape Innocent X y avoit envoyé : ce qui obligea ce pontife d'y faire marcher des troupes, qui démolirent Castro. Le siège épiscopal fut transféré à Aquapendente. * Cluvier. Alberti.

AQUAPENDENTE (Jérôme Fabricio, dit) médecin, cherchez FABRICIO.

AQUARIENS. On donna ce nom en Afrique, à quelques chrétiens qui n'offroient que de l'eau dans le sacrifice de l'autel, lorsqu'on l'offroit le matin. Durant la persécution, les fidèles s'assemblant la nuit, pour célébrer les sacrés mystères, il y en eut qui craignant que le matin l'odeur du vin ne les découvrit, se contenoient d'user d'eau dans l'oblation eucharistique, contre l'institution divine ; mais quand on offroit le soir, ils employoient du vin dans le sacrifice. S. Cyprien écrivit avec force contre cet abus. Voyez la lettre 63, qui est de l'an 254.

AQUARO (Matthias d') ainsi nommé du lieu de sa naissance dans le royaume de Naples, s'appelloit *Ivone* de son nom de famille, si l'on en croit Paul Portario de Naples ; mais comme il s'appelle lui-même en un endroit Matthias Gibbone, on ne peut rien dire de certain là-dessus. Il entra jeune dans l'ordre de S. Dominique à Naples, & s'étant appliqué à la philosophie & à la théologie, il les enseigna l'une & l'autre à Turin dès l'an 1569, & ensuite à Venise. Philippe II, roi d'Espagne, lui fit quitter cette ville en 1572, en lui donnant des appointemens pour enseigner la métaphysique à Naples ; mais quelques années après il s'étoit remis en liberté. On le trouve définitif de sa province à Rome en 1580 ; professeur de théologie dans la même ville en 1584, & théologien du cardinal Jules-Antoine Santorio. Enfin après avoir donné une preuve solide de son affection pour son ordre, en lui procurant un établissement à Aquaro, il mourut en 1595 à Naples. On a de lui quelques ouvrages de philosophie & de théologie. Il publia les premiers en 1577, à Rome : ce ne sont que des additions aux traités de François Sylvestre sur les livres de physique, & de l'âme, d'Aristote : une dissertation pour prouver qu'Aristote a pensé des idées comme Platon : & d'autres dissertations sur ces questions qu'on examine ordinairement dans les écoles au commencement des cours de physique. Ce qu'il a fait sur la théologie consiste en additions assez considérables aux commentaires de Capreol sur les sentences. Matthias faisant réimprimer ces commentaires en 1589 à Venise, ne se contenta pas d'y ajouter des notes & des tables, avec la vie de l'auteur ; mais à la fin de chaque chapitre, il recueillit toutes les autorités qui lui parurent propres à soutenir les opinions de S. Thomas défendues par Capreol, & à la fin du quatrième tome il donna une vue des questions où les philosophes & les théologiens ne s'accordent pas avec S. Thomas. Possévin lui attribue des commentaires sur les XII petits prophètes & sur les endroits les plus difficiles de l'écriture sainte, mais il ne dit pas s'ils ont été imprimés. Ses autres ouvrages sont des commentaires sur la métaphysique d'Aristote, imprimés à Rome en

1684, & plusieurs petits traités imprimés en 1605 seulement à Naples, entre lesquels il y en a un *des contradictions apparentes dans la doctrine de S. Thomas*, & de la manière de les concilier ; un autre *de la mémoire*, &c. * Echard, *script. ord. præd.* t. 2.

AQUA-SPARTA, bourg, ou petite ville d'Italie dans la province d'Ombrie ou duché de Spolète, située sur un mont, entre Amelia & Spolète, avec titre de duché, appartient à la famille de Cesis. * Cluvier. Léand. Alberti.

AQUA-SPARTA (Matthieu d') cardinal, ainsi appelé du nom de cette ville, d'où il avoit pris naissance, vivoit dans le XIII^e siècle. Il prit à Tuderri l'habit religieux de l'ordre de S. François, & il s'y acquit la réputation d'un des plus savans théologiens de son siècle. Le pape Martin IV le nomma lecteur du sacré palais. Ce pontife le consultoit dans les affaires importantes de l'église ; mais ayant été élu général de son ordre dans un chapitre tenu en 1287 à Montpellier, il se vit obligé d'abandonner l'emploi qu'il avoit. Nicolas IV le fit cardinal en 1288 ; & Boniface VIII se servit de lui en diverses légations, de Florence, de Bologne & de la Romagne. Il fut protecteur des Servites, & très-estimé par sa probité & par son savoir, dont il laissa des marques dans divers ouvrages de sa façon : car il écrivit sur le Maître des Sentences, sur l'épître de S. Paul aux Romains, &c. Il mourut à Rome en 1302, & fut enterré dans l'église d'*Ara Cæli*. * Wadingue, *in annal. Min. Swert. Athen. Franc.* Ciaconius. Aubert.

AQUAVIVA, est un bourg du royaume de Naples, dans la province de Barri, qui a donné son nom à une famille illustre de ce royaume. Les auteurs Latins le nomment *Aqua-viva & Aqua-via*. * Léandre Alberti. Baudrand.

AQUAVIVA, famille illustre du royaume de Naples, a produit plusieurs grands hommes, dont on rapportera la postérité depuis

I. MATTHIEU, seigneur d'Aquaviva, qui fut chambellan de Jeanne I du nom, reine de Naples, en 1349. Il épousa *Jaqueline* de S. Severin, dont il eut ANTOINE, qui suit.

II. ANTOINE d'Aquaviva, I du nom, chambellan de Charles d'Anjou III du nom, roi de Naples, qui le créa comte de S. Flavian, & le nomma gouverneur d'Otrante. Le roi Ladislas le créa aussi comte de Montorio, & duc d'Attri. Il épousa *Ceccarella Cantelmi*, fille de *Roffaing*, comte de Boviano & seigneur de Popoli, dont il eut ANDRÉ-MATTHIEU, qui suit.

III. ANDRÉ-MATTHIEU d'Aquaviva, I du nom, duc d'Attri, comte de S. Flavian & de Montorio, fut tué par ses vassaux en 1407. Il avoit épousé *Catherine Tomacelli*, nièce du pape Boniface IX, dont il eut 1. *Antoine II* du nom, duc d'Attri, &c. mort sans enfans de *Marie des Baux des Ursins*, fille de *Raymond*, prince de Tarente, qu'il avoit épousée en l'an 1407 ; 2. *Pierre-Boniface*, duc d'Attri, comte de S. Flavian, qui de *Catherine* de Ricardi, fille de *François*, eut pour fils unique *André-Matthieu*, duc d'Attri, comte de S. Flavian, qui mourut sans alliance, ayant été dépouillé de ses biens par le roi Alphonse I du nom. 3. *Josias*, qui suit ; 4. *N. d'Aquaviva*, mariée à *N. Campaneschi*.

IV. *Josias* d'Aquaviva, duc d'Attri, &c. épousa 1^o. *N. Carrare* : 2^o. *N. Caldora*, fille de *Jacques*, dont il eut JULES-ANTOINE, qui suit ; & *Jean-Antoine* Aquaviva, qui fut tué en 1503.

V. JULES-ANTOINE d'Aquaviva, I du nom, duc d'Attri, comte de S. Flavian, &c. obtint de Ferdinand d'Aragon, roi de Naples, de porter le nom d'Aragon, & les armes du royaume de Naples, & fut tué en 1480, au siège que les Turcs mirent devant Otrante. Il épousa en 1456 *Catherine* des Ursins, fille de *Jean-Antoine*, prince de Tarente, dont il eut ANDRÉ-MATTHIEU II du nom, qui suit ; BELISAIRE, qui fit la branche des ducs de NARDO, rapportée ci-après ; Sulpice, évêque

AQU

de Bitteto, puis de Conversano, depuis l'an 1493 jusqu'en 1495; *Donat* évêque de Conversano, depuis l'an 1498 jusqu'en 1528; & *Paule* Aquaviva, mariée 1°. à *Honorat* de S. Severin; 2°. à *Antoine* Cantelmi, comte de Popoli.

VI. ANDRÉ-MATTHIEU d'Aquaviva d'Aragon, II du nom, duc d'Attri, prince de Teramo, marquis de Bitonte. Il se trouva à deux batailles perdues, & y fut même fait prisonnier. Après avoir été délivré par Ferdinand roi d'Aragon, ayant une inclination particulière pour les savans & pour les lettres, il consacra le reste de sa vie à l'étude, & devint même auteur, & mourut en 1528, âgé de 72 ans. Il épousa 1°. *Isabelle* Piccolomini d'Aragon, fille d'*Antoine*, duc d'Amalfi; 2°. *Catherine* della Ratta, héritière des comtes de Caserte & de Sainte-Agathe, veuve de *César* d'Aragon, morte en 1511 sans enfans. Ceux qu'il eut de son premier mariage furent, JEAN-FRANÇOIS, qui suit; JEAN-ANTOINE, qui a fait la branche des comtes de GIOIA, & continué celle des ducs d'ATTRI, rapportée ci-après; *Jean-Vincent*, châtelain du château Saint-Ange, évêque de Melfes, créé cardinal par le pape Paul III en 1542, mort le 2 août 1556; & *Jean-Baptiste* d'Aquaviva d'Aragon.

VII. JEAN-FRANÇOIS d'Aquaviva d'Aragon, I du nom, marquis de Bitonto, se trouva à la bataille de Ravenna en 1512, y fut fait prisonnier par les François, & mourut avant son père. Il épousa *Dorothée* de Gonzague, fille de *Jean-François* de Gonzague, dont il eut JULES-ANTOINE II du nom, qui suit; & *Isabelle* d'Aquaviva d'Aragon, mariée 1°. à *Henri* Pandone, duc de Bojano; 2°. à *Bernardin* de Baux, frère du dernier comte d'Alessano.

VIII. JULES-ANTOINE d'Aquaviva d'Aragon, II du nom, comte de Conversano, de Caserte & de Sainte-Agathe, suivit le parti de la France en Italie, pour quoi l'empereur Charles-Quint le déclara rebelle. Il fut obligé de se retirer en France, où le roi François I lui donna quelques terres, & y mourut. Il épousa *Anne* Gambacurta, fille de *François* Gambacurta, & de *Catherine* della Ratta, dont il eut JEAN-FRANÇOIS II du nom, qui suit; & *Balthasar*, qui a fait la branche des marquis de BELLANTE, rapportée ci-après.

IX. JEAN-FRANÇOIS d'Aquaviva d'Aragon, II du nom, s'établit en France, où il fut conseiller d'état, chevalier de l'ordre de S. Michel, & prit le titre de duc d'Attri. Il épousa *Camille* Caraccioli, fille de *Jean*, prince de Melfes, dont il eut *Josias*, mort à l'âge de 12 ans; & *Anne* d'Aquaviva d'Aragon, mariée à *François-Louis* Diacette, comte de Châteauvillain, qui fit tous ses efforts pour rentrer dans les droits qu'elle avoit sur le duché d'Attri & autres terres considérables du royaume de Naples, dont ses ancêtres avoient été dépossédés par le roi d'Espagne, pour avoir tenu le parti de la France. De ce mariage sortirent *Scipion*, qui suit; & *Angelique* Diacette, mariée à *Claude* d'Anglure, comte de Bourlemont, prince d'Amblise, marquis de Si, morte le 25 octobre 1676, dont les enfans ont pris le nom de duc d'Attri.

X. *Scipion* Diacette d'Aquaviva d'Aragon, comte de Châteauvillain, prit le titre de duc d'Attri, & de prince de Melfes. Après la mort de sa femme il embrassa l'état ecclésiastique, & fut abbé de S. Arnoul de Metz: il avoit même lieu d'espérer d'être nommé cardinal; mais la mort du pape rompit toutes ses mesures. Il mourut en 1648, âgé de 60 ans, ayant eu de *Geneviève* Doni, fille d'*Ottavien*, seigneur d'Attichi, & de *Valence* de Marillac, un fils qui fut comte de Châteauvillain, & qui fut tué dans les guerres d'Italie en 1643; & deux filles religieuses.

MARQUIS DE BELLANTE, PRINCES DE CASERTE.

IX. BALTHASAR d'Aquaviva d'Aragon, second fils de JULES-ANTOINE II du nom, comte de Conversano,

AQU 221

&c. fut créé marquis de Bellante par Philippe II du nom, roi d'Espagne, & épousa en 1542 *Hieronyme* Cajetan d'Aragon, fille de *Jacques*, comte de Morcon, dont il eut JULES-ANTOINE, qui suit; *Vincent*; *François* mort sans postérité de *Victoire* Spinelli, issue des princes de l'Escale; & *Marcel* d'Aquaviva d'Aragon, archevêque d'Otrante en 1586, mort en 1606.

X. JULES-ANTOINE d'Aquaviva d'Aragon, prince de Caserte, marquis de Bellante, épousa en 1569 *Victoire* de Lannoi, fille d'*Horace*, prince de Sulmone, dont il eut ANDRÉ-MATTHIEU, qui suit; *Charles*, capitaine de cavalerie en Flandre, mort sans enfans de *N.* de Bernando, fille de *Ferdinand* seigneur de Bernando; *Pierre*, qui fut d'église; *Balthasar*, trésorier du royaume, mort sans postérité de *Porcie* Caraccioli, veuve de *Diomede* Caraffe, duc de Cerci; & *Isabelle* d'Aquaviva d'Aragon, alliée à *Marin* Caraccioli, duc de Martina.

XI. ANDRÉ-MATTHIEU d'Aquaviva d'Aragon, prince de Caserte, marquis de Bellante, &c. fut fait chevalier de la toison d'or par Philippe III roi d'Espagne. Il épousa 1°. *Isabelle* Caraccioli, fille de *Charles*, comte de Saint-Ange; 2°. *Anne* Polixene, comtesse de Furstemberg, veuve d'*Emanuel* de Gesualdo, prince de Venouse, dont il n'eut point d'enfans. Du premier mariage sortit une fille unique, nommée *Anne* d'Aquaviva d'Aragon, princesse de Caserte, mariée à *François* Cajetan, duc de Sermonette.

COMTES DE GIOIA ET DUCS D'ATTRI.

VII. JEAN-ANTOINE d'Aquaviva d'Aragon, second fils d'ANDRÉ-MATTHIEU II du nom, duc d'Attri, fut comte de Gioia, & fut si bien se comporter pendant les troubles du royaume de Naples, qu'il recouvra le duché d'Attri, qui avoit été donné à Alcagne Colonne, après qu'il eut été confisqué sur ses neveux, qui avoient suivi le parti de la France. Il épousa *Isabelle* Spinelli, veuve de *François* de Capoue, & fille de *Jean-Baptiste* Spinelli, comte de Cariati, dont il eut JEAN-JÉRÔME, qui suit; 2. *André-Matthieu*, évêque de Venafco en 1558, archevêque de Cozenze en 1573, mort en 1576; 3. *Antoine*, seigneur de Casamassima, Rotigliano & Saint-Nicandre, qui épousa *N.* native de Turquie, dont il eut *Marc-Antoine*, seigneur de Casamassima, &c. mort sans alliance; & *Victoire*, héritière de son frère, mariée à *Antoine* Caraffe, marquis de Bitteto; 4. *Claude*, général de l'ordre des jésuites, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé; 5. *Dorothée* recommandable par la connoissance qu'elle avoit des sciences; & 6. *Julie* d'Aquaviva d'Aragon, mariée à *Berthol* Farnèse.

VIII. JEAN-JÉRÔME d'Aquaviva d'Aragon, duc d'Attri, épousa *Marguerite* Pia, dont il eut 1. ALBERT, qui suit; 2. *Jules*, né en 1546, créé cardinal par le pape Pie V en 1570, mort le 21 juillet 1574; 3. ADRIEN, qui a fait la branche des comtes de CONVERSANO, rapportée ci-après; 4. *Jean-Antoine*, général des Vénitiens, mort en Corcyre; 5. *Rodolphe*, jésuite, tué dans les Indes par les Barbares; 6. *Horace*, évêque de Cajazzo en 1592, mort le 13 juin 1617; 7. *Ottave*, cardinal & archevêque de Naples, qui aura son article séparé ci-après; & 8. *Isabelle* d'Aquaviva d'Aragon, mariée à *Fabrice* Ruffo, prince de Squillace.

IX. ALBERT d'Aquaviva d'Aragon, duc d'Attri, &c. épousa *Beatrix* de Lannoi, fille d'*Horace*, prince de Sulmone, dont il eut JOSIAS, qui suit; *Joséph*, nonce extraordinaire en Espagne, & archevêque de Thèbes; *Marguerite*, alliée à *Diomede* Caraffe, duc de Matalone; & *Dorothée* d'Aquaviva d'Aragon, mariée 1°. à *Camille* Caraccioli, prince d'Avellino; 2°. à *Devio* Pinatelli, marquis de Pinazzola.

X. JOSIAS d'Aquaviva d'Aragon, duc d'Attri, &c. épousa *Marguerite* Ruffo, fille de *Fabrice*, prince de Squillace, dont il eut FRANÇOIS, qui suit; *Ottave*,

cardinal, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé; *Albert*, abbé; *Fabrice*, capitaine d'infanterie.

XI. FRANÇOIS d'Aquaviva-d'Aragon, duc d'Atri, &c. épousa *Anne* de Conubet, fille de *François*, marquis d'Arena, dont il eut *Josias*, qui suit; *Rodolphe*, nonce du pape en Suisse, où il mourut; & *Cécile* d'Aquaviva-d'Aragon, mariée à *Antoine* Cajetan d'Aragon, duc de Laurenzano.

XII. JOSIAS d'Aquaviva-d'Aragon, duc d'Atri, &c. mort en 1679 avait épousé *Françoise* Caraccioli, fille de *Joséph*, prince de la Torella, morte le 8 janvier 1715, dont il eut *JEAN-JÉRÔME*, qui suit; *François*, archevêque de Larisse, nonce en Espagne en 1700, qui a été nommé cardinal en 1706, & dont nous parlons ci-après dans un article séparé; *Michel*, chevalier de Malte, commandeur de Montijo, & gentilhomme de la chambre du roi d'Espagne; & *Dorothée* d'Aquaviva-d'Aragon, mariée à *Jules-Antoine* d'Aquaviva-d'Aragon, comte de Conversano, son cousin.

XIII. JEAN-JÉRÔME d'Aquaviva-d'Aragon, duc d'Atri, grand d'Espagne, chevalier de la toison d'or, prince de Teramo, marquis d'Aquaviva & d'Arena, comte de Gioia, &c. quitta le royaume de Naples, plutôt que de manquer à la fidélité qu'il avait jurée à *Philippe V* roi d'Espagne, qui le nomma comte d'Elda au royaume de Valence en mai 1708. Il mourut à Rome le 13 août 1709, âgé de 45 ans. Il épousa 1°. *Lavinia* Ludovino, fille de *Nicolas*, prince de Piombino, dont il n'eut point d'enfants : 2°. *Eléonore-Cécile* Spinelli, fille de *N.* duc d'Aquaro, morte d'apoplexie à Rome le 24 mars 1710, dont il eut *Josias*, duc d'Atri, qui servoit en Flandre le roi d'Espagne, fut nommé chevalier de la toison d'or en septembre 1709, & mourut à Lyon peu de temps après; *DOMINIQUE*, qui suit; *Rodolphe*; *Trojan* dont nous parlons plus bas dans un article séparé; *Liborius*; *Marie-Angèle*; *Thérèse*; *Lavinie*; *Claude-Marie*; *Anne*; & *Françoise* d'Aquaviva-d'Aragon.

XIV. DOMINIQUE d'Aquaviva-d'Aragon, duc d'Atri, &c. chevalier de la toison d'or, grand d'Espagne, & capitaine de la compagnie italienne des gardes du corps du roi *Philippe V*. Il a épousé *Eléonore*, fille aînée du prince *François* Pio de Savoye-Moura Cortés, & de *Dona Jeanne* Spinola de la Cerda.

COMTES DE CONVERSANO ET DUCS DE NOCI.

IX. ADRIEN d'Aquaviva-d'Aragon, troisième fils de *JEAN-JÉRÔME*, duc d'Atri, fut comte de Conversano, & épousa *Isabelle* Caraccioli, fille & héritière de *Godofroi*, seigneur de Tocco, dont il eut 1. *JULES*, qui suit; 2. *Jean*, qui d'*Antoinette* de Cardines sa femme, fille de *François*, marquis de Laino, eut pour enfants *Adrien*; *Jérôme*; & *Beatrix* d'Aquaviva-d'Aragon; 3. *Alfonse*, chevalier de Malte, qui servit en Flandre; *Rodolphe*, qui de *Victoire* de Radulovich, fille de *Nicolas*, marquis de Polignano, eut pour fille unique *Lucece* d'Aquaviva, mariée à *Charles* Caraffe, duc de Noja; 5. *François*, prêtre; & 6. *Bernard* d'Aquaviva, jésuite.

X. *JULES* d'Aquaviva-d'Aragon, comte de Conversano, & duc de Noci, épousa *Catherine* d'Aquaviva-d'Aragon, duchesse de Nardo, fille de *Belisaire*, duc de Nardo. Il eut pour fils *JEAN-JÉRÔME*, qui suit; & *N.* chevalier de Malte.

XI. *JEAN-JÉRÔME* d'Aquaviva-d'Aragon, comte de Conversano, duc de Nardo & de Noci, mort en 1665, avait épousé *Isabelle* Filomarini, fille de *Thomas*, prince de la Rocca, morte en 1679, dont il eut *COSME*, qui suit; *Thomas*, chevalier de Malte; *Jules*, abbé; *Catherine*, alliée à *Jérôme* Caraccioli, marquis de Torreculo; & *Anne* d'Aquaviva-d'Aragon, mariée à *Jean-Baptiste* Cicinelli, prince de Curfi.

XII. *COSME* d'Aquaviva-d'Aragon, duc de Nardo & de Noci, fut tué en duel en 1665, par le duc de Martina, de la maison de Caraccioli. Il avait épousé *Marie*

de Capoue, fille de *Jean-Fabrice*, prince de la Riccia, dont il eut 1. *Jean-Jérôme*, comte de Conversano, duc de Nardo & de Noci, mort en 1681 sans laisser postérité d'*Aurore* de Saint-Severin, fille de *Charles*, prince de Bisignano, qu'il avait épousée en 1680; 2. *JULES-ANTOINE*, qui suit; 3. *Thomas*, mort enfant; 4. *Adrien*, mort en 1687; 5. *Dominique*, créé chevalier de la toison d'or en 1700 : il avait épousé en 1691 *Marguerite-Thérèse* de Henmin, fille de *Philippe-Louis*, comte de Bossut, prince de Chimai, morte en 1693, sans enfants; 6. *Isabelle*; 7. *Catherine*; 8. *Marguerite*; 9. *Thérèse*; & 10. *Dorothée* d'Aquaviva-d'Aragon, qui après avoir été religieuse, épousa *Rodolphe* Caraffe, duc de Noja.

XIII. *JULES-ANTOINE* d'Aquaviva-d'Aragon, comte de Conversano, duc de Nardo & de Noci, mort en février 1691, avait épousé *Dorothée* d'Aquaviva-d'Aragon, fille de *Josias*, duc d'Atri, dont il eut pour fils unique *JULES-ANTOINE*, qui suit.

XIV. *JULES-ANTOINE* d'Aquaviva-d'Aragon, comte de Conversano, duc de Nardo & de Noci, né posthume en mars 1691.

DUCS DE NARDO.

VI. *BELISAIRE* d'Aquaviva-d'Aragon, second fils de *JULES-ANTOINE I* du nom, duc d'Atri, fut comte, puis duc de Nardo, & épousa *Sueve* de Saint-Severin, fille de *Jérôme*, prince de Bisignano, dont il eut 1. *JEAN-BERNARDIN*, qui suit; 2. *JACQUES-ANTOINE*, qui a fait la branche rapportée ci-après; 3. *Jean-Baptiste*, évêque de Nardo en 1536; 4. *Jean-Antoine*, évêque de Lecce en mai 1517, mort en 1525; 5. *Adrienne*, mariée à *Ferdinand* Castriot, duc de S. Pierre; 6. *Diane*, alliée à *Ferdinand* Spinelli, duc de Castrouillari; 7. *N.* qui épousa *Paul* Caraccioli; & 8. *Antoinette* d'Aquaviva-d'Aragon, mariée à *Jean-Baptiste* della Mare.

VII. *JEAN-BERNARDIN* d'Aquaviva-d'Aragon, duc de Nardo, mort en août 1541, avait épousé *Jeanne* Cajetan, dont il eut pour fils unique *FRANÇOIS*, qui suit.

VIII. *FRANÇOIS* d'Aquaviva-d'Aragon, duc de Nardo, épousa *Isabelle* Castriot, fille d'*Alfonse*, marquis d'Atripalda, dont il eut pour fils unique *JEAN-BERNARDIN*, qui suit.

IX. *JEAN-BERNARDIN* d'Aquaviva-d'Aragon, duc de Nardo, épousa 1°. *Anne* Loffredi, fille de *Ferdinand*, marquis de Trevico, dont il n'eut point d'enfants : 2°. *Catherine* Toralda, issue des marquis de Polignano, & veuve de *Ferdinand* Beltran, comte de Mischiagna, dont il eut 1. *BELISAIRE*, qui suit; 2. *François*, seigneur de la Tour de Padula, qui d'*Isabelle* Barone, eut *Bernardin*, qui épousa *Adrienne* de Francis, fille de *Jacques*, marquis de Taviano; *Marcel*, clerc régulier, dit *Felix*; *André-Mathieu*, religieux bénédictin; *Jules*, clerc régulier, dit *Jean-Baptiste*; *Marie*; & *Diégué* d'Aquaviva; 3. *Gaspard*, prêtre, puis religieux; 4. *Vincent*, qui de *Béatrix* de Falconis eut trois fils; 5. *Claude*; 6. *Alexandre*; 7. *Adrienne*, alliée à *César* Pappacoda; & 8. *Isabelle* d'Aquaviva-d'Aragon, mariée à *Vasco* d'Acunha.

X. *BELISAIRE* d'Aquaviva-d'Aragon, duc de Nardo, épousa *Porcie* Pepe, dont il eut *Catherine*, héritière du duché de Nardo, qui épousa *Jules* d'Aquaviva-d'Aragon, comte de Conversano, duc de Noci, son cousin, ainsi qu'il a été remarqué ci-devant; & *Camille* d'Aquaviva-d'Aragon, mariée à *Ferdinand* Beltrand, comte de Mischiagna.

DERNIERE BRANCHE D'AQUAVIVA.

VII. *JACQUES-ANTOINE* d'Aquaviva-d'Aragon, second fils de *BELISAIRE*, duc de Nardo, se démit de l'évêché de Nardo, auquel il avait été nommé, & épousa *Adrienne* de S. Framond, issue des comtes de Cerreto, dont il eut *CLAUDE*, qui suit; *Belisaire*; & *Catherine* d'Aquaviva d'Aragon.

AQU

VIII. CLAUDE d'Aquaviva-d'Aragon, mort en 1534, avoit épousé *Lucie* de Azzis, dont il eut 1. *Octave*, mort jeune; 2. *Alexandre*, qui fut pere de *Claude* & d'*Alexandre* d'Aquaviva; 3. *Ferdinand*, qui servit dans les guerres de Flandre; 4. *ASCAGNE*, qui fuit; & 5. *Alfonse* d'Aquaviva-d'Aragon.

IX. ASCAGNE d'Aquaviva-d'Aragon, fut tué dans la guerre de Bohême en 1620, & laissa de *Marie* Caraccioli sa femme, *Belisaire*; *Jules*; *Delie*; *Catherine*; & *Claude* d'Aquaviva-d'Aragon. * *Paul Jove*, *elog. c.* 73. *Bayle*, *dict. crit.* *Imhoff*, *hist. Italia & Hispania geneal. &c.*

AQUAVIVA (Claude) général des jésuites, fils de *Jean-Antoine*, duc d'Attri, étoit déjà camérier du pape Pie V lorsqu'à l'âge de vingt-cinq ans il entra chez les jésuites l'an 1567. A peine eut-il achevé les exercices ordinaires, qu'on l'éleva dans les charges. On lui donna la conduite de la province de Naples, puis celle de Rome; & après la mort du P. Everard Mercurien, général en 1581, il fut mis à sa place, quoiqu'il n'eût pas encore quarante ans. Il gouverna avec beaucoup de douceur & de prudence, & mourut le 31 janvier de l'an 1615, âgé de soixante-douze ans, & le trentième de son généralat. Il a laissé divers ouvrages de piété. Les plus considérables sont seize épîtres, qui sont autant de traités, *Directorium exercitiorum S. Ignatii. Meditationes in psalmum XLIV & CXIII*, &c. * *Orlandini*, *hist. soc. Jesu*. *Ribadeneira* & *Alegambe*, *de script. soc. Jesu*. Le Mire, *de script. sac. XVI*. *Sponde*, *in annal. &c.*

AQUAVIVA (Rodolphe) jésuite, fils de *Jean-Jérôme* d'Aquaviva, duc d'Attri, & neveu du P. Claude d'Aquaviva, général de la compagnie de Jesus, entra jeune en religion; entreprit le voyage des Indes, où il fit de grands fruits; passa au Mogol, où l'empereur Akebar demandoit des missionnaires, & donnoit quelque espérance de se faire chrétien; & acquit par son mérite l'estime des peuples de ce grand empire, & par sa douceur & ses vertus, l'amitié d'Akebar. De retour à Goa, il fut envoyé à la presqu'île de Salfète, pour y être lecteur du collège de Rachel, où il mourut âgé de trente-deux ans, percé de flèches, avec quatre autres jésuites, le 15 juillet 1583. * *Nieremberg*, *Claros Varones*. *Alegambe*, *hist. soc. Jesu*.

AQUAVIVA (Octavio) cardinal archevêque de Naples, fils de *JEAN-JÉRÔME* d'Aquaviva, duc d'Attri, fit un très-grand progrès dans les belles lettres grecques & latines, & dans la jurisprudence civile & canonique. Le pape Sixte V, dont il fut connu à Rome, le fit référendaire de l'une & de l'autre signature, & vice-légat du patrimoine du saint-siège. Grégoire XIV le nomma intendant de sa maison, & le fit cardinal en 1591. Il se trouva en cette qualité à l'élection d'Innocent IX, en la même année 1591; à celle de Clément VIII en 1592; à celle de Léon XI, & à celle de Paul V en 1605. Sous le pontificat de Clément VIII il exerça la charge de légat de la campagne de Rome, & on lui commit depuis la légation d'Avignon. Le voisinage des hérétiques rendoit alors cette charge assez pénible; mais il trouva moyen de s'opposer à leurs entreprises, & gouverna avec tant de prudence & de sagesse, qu'il remitta le calme & la tranquillité dans la province. Il ne négligeoit pas les lettres: il aimoit ceux qui en faisoient profession, & il avoit même des savans parmi ses domestiques; entre autres *Pierre-Antoine* Ghiberti son auditeur, qui fit amitié avec le célèbre *Nicolas-Fabrizio* de Peiresc. Le pape Léon XI lui donna l'archevêché de Naples; Paul V l'y confirma. Il alla prendre possession; & après avoir édifié ses diocésains, il mourut le 15 décembre de l'an 1612, âgé de cinquante-deux ans. * *Filiucius* & *Peramellarius*, *in elog. card. Gassendi*, *l. 1. vite Peiresc*. *Albi*, *elog. hist. des card.*

AQUAVIVA (Octave) fils de *Josias*, duc d'Attri, né le 23 septembre 1609, fut nommé cardinal par le pape

AQU 223

Innocent X le 9 mars 1652, étant alors gouverneur de Viterbe. Il mourut à Rome le 20 septembre 1674, âgé de soixante-cinq ans, & fut enterré dans l'église de sainte Cécile.

AQUAVIVA D'ARAGON (Thomas) né à Naples, de la même famille que les précédens, étant entré dans l'ordre de S. Dominique, y enseigna la théologie: il prêcha en Italie & en Espagne avec réputation. Il fut pendant quelque temps le compagnon du maître du sacré palais. Urbain VIII le fit examinateur des évêques, & Clément IX, lui donna le 14 mai 1660 l'évêché de Bitonto, qu'il gouverna très-sagement jusqu'à sa mort, arrivée en 1672. Fontana & Toppio en parlent fort avantageusement, & le dernier le met au nombre des écrivains Napolitains; parcequ'il fit imprimer en 1665 à Naples, l'éloge funèbre de Philippe IV, roi d'Espagne, qu'il avoit prononcé dans l'église de sainte Claire. * *Echard*, *script. ord. prad. tom. 2.*

AQUAVIVA D'ARAGON (François d') cardinal, évêque de Sabine, protecteur & chargé des affaires de la couronne d'Espagne à la cour de Rome, abbé de l'abbaye de Haute-Fontaine, dite du Pare en Sicile, député des congrégations du concile, de la propagande, de la consulte & de la fabrique, protecteur de l'hospice apostolique de S. Michel à *ripa grande*, du monastère de sainte Cécile, de l'oratoire de l'université de Vascellari *in Trastevere*, des scribes & copistes, &c. second fils de *Josias* d'Aquaviva d'Aragon, duc d'Attri, & de *Françoise* Caraccioli, naquit à Naples le 14 octobre 1665; & étant clerc de la chambre apostolique, il fut désigné nonce vers les cantons Suisses catholiques au mois d'octobre 1697: mais cette nomination n'eut point lieu, le pape Innocent XII l'ayant choisi pour son maître de chambre le 29 novembre suivant. Il lui donna en même temps le gouvernement de Viterbe, & proposa pour lui dans un consistoire l'archevêché de Larisse *in partibus infidelium* le 2 décembre de la même année. Il le déclara le 9 mars 1700, nonce apostolique ordinaire à la cour d'Espagne. Il remplissoit encore cette place, lorsqu'il fut créé cardinal, par le pape Clément XI, le 17 mai 1706. A son retour d'Espagne à Rome, il reçut le chapeau dans un consistoire public le 24 mars 1707; & le pape ayant fait la fonction le 8 juin suivant dans un consistoire secret de lui fermer & ouvrir la bouche, lui assigna le titre de S. Barthelemi en l'isle, qu'il laissa depuis pour opter celui de sainte Cécile. Il fut déclaré au mois d'avril 1713 protecteur de la couronne d'Espagne, avec deux mille écus de pension assignée sur l'archevêché de Lima au Pérou; & le 17 juillet 1714, il reçut à Rome les ordres du roi catholique Philippe V, pour aller à Parme faire la demande solennelle en son nom d'Elizabeth Farnèse, princesse de Parme. Il assista le 16 septembre suivant à la cérémonie de ses épousailles, & l'accompagna ensuite jusqu'à Gènes. Le roi d'Espagne le chargea au mois de juillet 1716 du soin des affaires de sa couronne à Rome, & le nomma à l'évêché de Cordoue. Il passa dans l'ordre des cardinaux évêques, & opéra l'évêché de Sabine le 26 juin 1724. Il mourut à Rome dans le palais d'Espagne, le 19 janvier 1725, vers les deux heures après minuit, d'une goutte remontée, âgé de 59 ans, 2 mois 25 jours, & de son cardinalat 18 ans, 7 mois 23 jours. Son corps fut porté à l'église des religieuses de sainte Cécile, *in Trastevere*, commanderie, dont il étoit titulaire, & dans laquelle il s'étoit fait construire un tombeau de son vivant. Ses obsèques y furent célébrées le 11, avec beaucoup de magnificence, & le pape y assista avec le sacré collège, & la prélature romaine. Ce fut dans cette occasion que Benoît XIII déclara que dorénavant il y auroit chapelle pontificale aux funérailles des cardinaux.

AQUAVIVA D'ARAGON (Trojan d') fils puîné de *JEAN-JÉRÔME* d'Aquaviva-d'Aragon, duc d'Attri, &

d'Eléonore-Cécile Spinelli, la seconde femme, prit le parti de la prélature, & fut fait gouverneur d'Ancone le 3 juillet 1721. Il fut ordonné prêtre par l'évêque de Cavaillon, dans l'église de S. André du noviciat des jésuites à Rome le 18 avril 1729, & célébra le lendemain la première messe dans l'église des religieuses Barbérines. Il se rendit ensuite à Bénévent auprès du pape Benoît XIII, qui le 3 mai le sacra évêque de Philippopoli en Macédoine, après quoi il prit possession de la charge de maître de chambre de sa sainteté. Il l'exerça peu de temps, Benoît XIII l'ayant déclaré majordôme des sacrés palais apostoliques, le 6 juillet de la même année 1729. Il fut continué dans cette charge par le pape Clément XII, qui proposa pour lui dans un consistoire le 14 août 1730 le titre archiepiscopal de Larisse, *in partibus infidelium*. Il le créa, & déclara cardinal de la sainte église romaine le premier octobre 1732, & lui donna le même jour la barrette avec les formalités accoutumées. Il fit la fonction dans un consistoire secret, de lui fermer & ouvrir la bouche le 17 novembre suivant, & lui assigna en même temps le titre de S. Quirique & de sainte Julitte. Il fut mis ensuite dans les congrégations du concile, du consistoire, de la consulte, & de la fabrique. Il se démit du titre des SS. Quirique & Julitte, & opta le 19 janvier 1733, celui de sainte Cécile *in Trastevere*, par la vacance du cardinal Gui Bentivoglio, dont il prit possession, & du monastère des religieuses bénédictines, le 25 suivant.

AQUIAB, neveu d'Hérode le Grand, arrêta le bras de ce prince, qui ayant demandé un couteau pour ôter la pelure d'un fruit, dans un des transports de sa dernière maladie, vouloit se l'enfoncer dans le sein, l'an 1 de l'ère chrétienne. Depuis, dans les premières révoltes des Juifs, Aquiab commanda dans l'Idumée, où il fut repoussé dans les montagnes par deux mille des rebelles. Il est aussi nommé Achias & Achiab. * Josèphe, *heil. Judæor.*

AQUIGRES, que les auteurs qui écrivent en latin, nomment *Aquigire*, peuples de l'Amérique méridionale dans le Brésil, du côté de la province ou préfecture du Saint-Esprit. * Sanson. Baudrand.

AQUILA, ville du royaume de Naples, dans l'Abbruzze ultérieure, avec évêché suffragant de Civita di Chiari. On prétend que cette ville, qui est située sur le penchant d'une montagne sur la rivière de Pesquaire, fut bâtie ou réparée par l'empereur Frédéric II; les autres disent par les Charles de Naples. Elle s'est augmentée des ruines d'Amiterno & de Forcono, qui est le *Furconium* des anciens. Le pape Alexandre IV y transféra l'évêché qui étoit dans la dernière de ces villes. Cette place fut entièrement détruite en février 1703, par un tremblement de terre, qui ensevelit sous ses ruines plus de sept mille personnes. * Collenutio, *l. 4. hist. Neap.* Leandre Alberti, *desc. Ital.* Baillet, *topog. des saints.*

AQUILA, Juif originaire de Pont, dont le métier étoit de faire des tentes. Chassé de Rome avec les autres Juifs sous l'empire de Claude, il se retira à Corinthe où il logea S. Paul, & où cet apôtre travailla avec lui, & le convertit avec sa femme nommée *Priscille*, l'an 54 de J. C. Depuis l'un & l'autre instruisirent Apollon, qui n'avoit été baptisé que du baptême de S. Jean. Ils accompagnèrent S. Paul à Jérusalem, & de-là à Ephèse, où cet apôtre les laissa pour instruire & fortifier les fidèles déjà convertis, & pour annoncer la foi aux Gentils. Cet apôtre étant revenu à Ephèse, demeura encore chez eux, & il reconnut qu'ils avoient exposé leurs têtes pour sauver sa vie. Ils revinrent ensuite à Rome; & ils y étoient peut-être, quand S. Paul y fut la première fois prisonnier; mais ils étoient retournés en Asie, dans le temps que S. Paul écrivit sa seconde lettre à Timothée. On ne sait ni le temps ni le lieu de leur mort. Les martyrologes d'Usuard & d'Adon

la mettent dans l'Asie mineure au 8 juillet, & les Grecs au 13 ou 14 de février. * *Actes des apôtres*, c. 18. I. *Corinth. c. 16*, v. 19, *Rom. 16*, v. 3, 4 & 5. II. *Timoth. 4*, v. 19. Tillemont, *mém. pour l'hist. ecclési.* tome I. Baillet, *vies des saints.*

AQUILA, l'un des conjurés qui massacrèrent Caligula. On dit que ce fut lui qui lui donna le dernier coup, l'an de J. C. 41. * Josèphe, *antiq. jud. l. 19.*

AQUILA (Julius) chevalier Romain, commanda quelques troupes contre Cotys roi du Bosphore, sous l'empire de Claude. * Tacite, *annal. 12.* Un autre AQUILA, fut préfet d'Egypte sous l'empereur Sévère, vers l'an 203.

AQUILA, dit le Pontique, parcequ'il étoit de la ville de Synope, dans la province de Pont, savant mathématicien, vivoit du temps de l'empereur Adrien, qui le fit intendant de ses bâtimens, & lui donna ordre de faire rebâtir la ville de Jérusalem, que Tite avoit démolie, & que cet empereur faisoit nommer *Ælia*, de son nom. Cet emploi lui fit avoir quelque connoissance de la religion chrétienne, & il se fit même baptiser; mais le grand attachement qu'il avoit à l'astrologie, le fit retrancher de l'église. Le dépit qu'il eut de cette excommunication, le fit passer chez les Juifs. Il se soumit à la circoncision; puis ayant appris l'hébreu, il donna le premier la version grecque de l'écriture sainte, la 12 année du règne de l'empereur Adrien, c'est-à-dire, l'an de J. C. 129. Cette traduction est faite mot pour mot sur le texte hébreu, avec une exactitude trop scrupuleuse. Comme il ne l'entreprit qu'en haine des chrétiens, qui l'avoient chassé de l'église, à cause de la passion qu'il avoit pour les vaines curiosités de l'astrologie, elle fut très-agréable aux Juifs dispersés, qui la lurent toujours depuis dans leurs synagogues. Aquila, non content de cela, en fit une autre, qui fut nommée *Deuteroïse*, c'est-à-dire en grec, *seconde Traduction*, que les Juifs estimerent bien plus que la première. Car outre qu'elle suivoit servilement la lettre, elle étoit encore enrichie de traditions judaïques, mises en grec par cet apostat, qui les avoit apprises de son maître Akiba. Cette version avec ses notes ou commentaires étoit si dangereuse, que l'empereur Justinien se crut obligé d'en interdire la lecture aux Juifs. * S. Hieronym. *c. 8 in Isai. & ep. ad Iren.* S. Epiphane, *de ponder. & mens.* Eusebe, *hist. l. 6.* Origène. S. Irénée. Baronius. Paul Pezron, *antiq. des temps.* M. Simon, *hist. du vieux testament*, l. 11, c. 9. Du-Pin, *bibl. ecclési.*

AQUILA (Henri) Allemand, religieux de l'ordre des carmes, vivoit dans le XIV siècle, vers 1330. On dit qu'il fut docteur de Paris. Il écrivit divers traités, *In Cantica Cantorum, lib. I. Quodlibetorum, lib. II. Quaestiones ordinariae*, &c. * Possévin, *in app. sacro.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Lucius, *in bibl. Carmel.*

AQUILANO (Seraphino d') poète italien du XV siècle, a été nommé le premier poète pour l'éclouge, comme nous l'apprend le *Vincioli*, académicien de Pérouse. On voit dans la *raccolta di poëti Napolitani non più ancora stampate*, imprimée à Naples en 1701, qu'après la chute de la poésie, arrivée dans le XV siècle en Italie; ce fut dans ce royaume qu'elle se releva par les soins de Séraphino d'Aquilano, & de Sannazar, tous deux Napolitains. * *Biblioth. Ital. t. I, p. 246, aux notes.*

AQUILÉE, sur le confluent de l'Ansa & du Tor, *Aquileia*, ville d'Italie dans le Frioul, avec titre de patriarchat, dont le siège est aujourd'hui à Udine. Cette ville a été autrefois si considérable, qu'on la nomma la

seconde Rome. Les auteurs parlent diversément de sa fondation. Il y en a qui prétendent qu'elle fut bâtie par les Paphlagoniens immédiatement après la ville de Rome; en sorte que c'est la seconde ville d'Italie. Les

veux assurent assez légèrement, qu'un certain Aquilus, nu de Troie avec Antenor, en jeta les premiers fondemens. D'autres disent que son nom a été tiré de l'abondance des eaux qu'on trouvoit dans le territoire

AQU

de cette ville ; & quelques modernes soutiennent que les Romains ayant campé sur le confluent de l'Ansa & du Tor , commencèrent de bâtir cette ville , à laquelle ils donnerent le nom d'Aigle romaine qui étoit sur leurs enseignes , & la nommerent *Aquila* , puis *Aquileia*. D'autres enfin disent que lorsque l'on en jeta les premiers fondemens , il passa un aigle du côté droit ; ce que les Romains regardoient comme une chose de bon augure , & que l'on la nomma à cause de cela *Aquileia*. Il est plus sûr de s'en tenir à Tite-Live , qui dit que ce fut une colonie romaine , qu'on établit dans les terres qui avoient été aux Gaulois l'an 570 de la fondation de Rome , 184 avant J. C. Depuis , Aquilée devint très-considérable. L'empereur Auguste l'augmenta , l'embellit , & s'y plut beaucoup. Il étoit en cette ville , lorsqu'Hérode le Grand vint accuser devant lui ses fils Alexandre & Aristobule , qu'il avoit eus de Mariamne. Tibere demeura aussi quelque-temps à Aquilée ; & Vespasien y fut proclamé empereur. Le tyran Maximin assiégea cette ville , & fut tué pendant ce siège , en 237. C'est dans cette occasion que ceux d'Aquilée donnerent des marques singulières de leur fidélité pour Rome ; car manquant de cordes pour leurs arcs , ils coupèrent les cheveux de leurs femmes , & en firent des cordes. Le sénat , en mémoire d'une action si mémorable , & du zèle de ces dames , dédia un temple à Vénus la Chauve. Sous les regnes suivans , Aquilée reçut encore de nouveaux ornemens , & elle étoit très-considérable au commencement du V siècle , comme il paroît par ce qu'Aufone en dit. Elle avoit douze milles de circuit , & elle devint le rempart de l'Italie contre les courses des Barbares. Attila la prit en 453 , & la ruina entièrement. Luitprand dit que S. Cyr prédit la ruine de cette ville. Narfès la rétablit , & les Lombards la soumirent & la ruinèrent encore en 590. Mais Charlemagne ayant détruit l'état de ces derniers , Aquilée fut soumise aux empereurs , rois d'Italie. Depuis elle a dépendu en divers temps des ducs de Frioul , de ses patriarches , des Vénitiens , & de la maison d'Autriche d'Allemagne à qui elle appartient présentement. Cette ville , autrefois si célèbre , n'est habitée aujourd'hui que par quelques pêcheurs. Elle n'est plus qu'un petit bourg. Le mauvais air en a chassé tous les autres habitans. * Strabon , l. 5. Plin , l. 3 , c. 19. Pomponius Mela , l. 2. Tite-Live , l. 39 & 40. Hérodien , l. 8. Capitolin , in Maxim. Josèphe , antiq. Jud. l. 16 , c. 7. Paul Diacre. Luitprand. Jean Bonifacio , hist. Marc. Trevif. Léandre Alberti , desc. Ital. Jean Candi-do , comment. d'Aquil. Pitiscus , lexic. antiq.

Quoique les avantages d'Aquilée lui eussent acquis le nom de *Ville* par excellence , aussi bien qu'à Rome ; néanmoins sa grandeur ecclésiastique étoit encore préférable à son éclat temporel. Car , si l'on en croit la tradition du pays , c'étoit S. Marc qui avoit fondé cette église , & il y en a même qui croient que ce saint y écrivit son évangile. S. Hermonas lui succéda , & ils ont eu entr'autres successeurs Hilaire , Chrysogone , Théodore , Valérien , Chromatius , Théodoret , &c. que l'église reconnoît pour saints. Fortunatien , qui avoit agi avec tant de zèle pour le parti orthodoxe , se laissa tromper par les Ariens , & fut le premier qui contribua à la chute du pape Liberius , comme S. Jérôme l'a remarqué. L'église d'Aquilée demeura ferme dans la foi ; mais depuis elle tomba dans le schisme en 553 , au sujet de l'affaire des trois chapitres , ou des écrits de Théodore de Mopsueste , de Théodoret de Cyr , & d'Ibas d'Edesse. Le concile général de Chalcédoine avoit reçu les deux derniers à sa communion , après qu'ils eurent fait profession de foi ; cependant dans le V concile général tenu à Constantinople la même année 553 , on condamna ces trois écrits à la poursuite de l'empereur Justinien. On se plaignit hautement de ce que ces anathèmes ne s'accordoient pas avec ce qui avoit été décidé dans le concile de Chalcédoine , & de ce qu'on

AQU 225

avoit injustement condamné des innocens , qui n'étoient plus au monde. Les évêques d'Istrie , de Ligurie , de l'état de Venise , & quelques autres , s'assemblerent à Aquilée ; & malgré les défenses du pape Vigile , ils osèrent blâmer dans des écrits publics ce qui avoit été ordonné par le cinquième concile général. Pélage I , qui succéda à Vigile , ne fut pas plus heureux dans les soins qu'il prit pour arrêter ce mal. Il se vit contraint de porter ses plaintes à l'empereur , il fit arrêter quelques-uns des prélats schismatiques ; mais cette violence ne fit qu'augmenter le trouble , qui dura jusqu'à ce que les papes S. Grégoire le Grand & Sergius l'appaisèrent entièrement. Il est sûr qu'il ne finit qu'en 698. Les prélats schismatiques avoient donné le nom de patriarche à l'archevêque d'Aquilée , qu'ils reconnoissoient comme leur chef , & depuis on lui a donné le même titre d'honneur ; & Paul Diacre parlant de la mort de Paulin d'Aquilée , arrivée en 570 ou 573 , lui donne ce titre , & dit que Probin lui succéda. Lorsque les Lombards vinrent en Italie , le patriarche se retira à Grado : depuis , ceux qui étoient restés à Aquilée , en nommerent un autre. Ce fut le sujet d'un nouveau schisme. Le pape soutenoit le prélat de Grado , & les Lombards celui d'Aquilée. Cette affaire eut des suites fâcheuses. On entreprit de la terminer , mais ce fut inutilement ; & les ducs de Frioul se plaisoient à entretenir la guerre & la division. Pepon , patriarche d'Aquilée , fut le véritable restaurateur de ce siège. Car non-seulement il unit les deux églises ; mais comme il étoit chancelier de l'empereur Conrad II , il obtint de ce prince , pour lui & pour ses successeurs , le duché de Frioul & le marquisat d'Istrie. On dit que Pepon fit entourer Aquilée de murailles , & qu'il bâtit en l'honneur de la sainte Vierge une magnifique église , où il entretenoit un grand nombre de clercs pour faire le service divin. Henri III & Henri IV , qui tinrent l'empire après Conrad , approuverent ce qui avoit été fait en faveur des patriarches d'Aquilée. Mais , comme l'air de cette ville étoit tout-à-fait mal-sain , les prélats suivans vinrent s'établir à Udine , qu'ils nommerent la nouvelle Aquilée , avec cette condition , que les citoyens de l'une le feroient aussi de l'autre. Depuis , l'ancienne Aquilée a été entièrement abandonnée. Le patriarche y venoit seulement à certain jour de l'année avec son clergé , pour y faire l'office divin. Les comtes de Goritie , prétendant se rendre maîtres du Frioul , où ils avoient des intelligences , enlevèrent diverses places ; mais Dieu punit , sur leur postérité , la mort du patriarche Bertrand Guasco , ou de S. Genis , qu'ils assassinèrent à Richenvelle près de Spilimberg , le 7 juin 1349 ou 1350. Les évêques suivans , & entr'autres le cardinal Philippe d'Alençon , en l'an 1386 , obligèrent leurs sujets révoltés de leur rendre l'obéissance qu'ils leur devoient. Mais les patriarches d'Aquilée perdirent le Frioul vers l'an 1420 , par l'imprudence du patriarche Louis Tschio. Il s'engagea témérairement à la guerre , contre la république de Venise , sous l'espérance d'être secouru par les Hongrois ses alliés. Le comte Philippe d'Arcelli , général des troupes de la république , le dépouilla de ses états. Voilà quelle a été la destinée d'Aquilée , si célèbre & si féconde en personnes illustres. Elle a vu naître le pape Pie I , S. Cyr , S. Epiphane évêque de Pavie , Chromatius , qui le fut d'Aquilée même , & qui est souvent nommé dans les épîtres de S. Jérôme ; Paul Diacre , qui a écrit l'histoire des Lombards ; & divers saints dont nous trouvons les noms dans les fêtes de l'église. Jamais le clergé de l'église d'Aquilée ne fut plus florissant ni mieux rempli de grand hommes pour la piété & la science , que du temps des évêques Valérien & Chromatius. L'empereur , comme maître d'Aquilée , prétend nommer au patriarchat ; mais la seigneurie de Venise , pour éviter les contestations , a trouvé un expédient pour ne laisser jamais vaquer le siège , en donnant au titulaire , qui fait sa résidence à Udine , dépen-

dante de la république, le pouvoir de choisir un coadjuteur; ce qu'il ne manque pas de faire pour l'intérêt de sa famille, dans laquelle il tâche de conserver le plus qu'il peut cette dignité. Par-là l'empereur reste exclus de la nomination d'Aquilée; & le coadjuteur étant nommé, il est aussitôt confirmé par le sénat, sous le titre d'*Eletto d'Aquileia*. Comme ces patriarches ont toujours eu de grands démêlés avec ceux de Grade, c'est à l'occasion d'un Ulric, patriarche d'Aquilée, que la fête du Jeudi gras à Venise tire son origine; car ce prélat étant venu à Grade pour y surprendre son compétiteur, il fut fait prisonnier avec douze chanoines, & depuis mis en liberté, à condition d'envoyer tous les ans à Venise un taureau, douze porcs, & douze pains. * Candido, *commentarii Aquileiensis*. Sabellic. *antiq. d'Aquil.* & Ennead. Luitprand. Paul Diacre. Blondus. Plarina. Baronius. Amelot de la Houssaie, *hist. de Venise*.

CONCILES D'AQUILÉE.

Le premier concile d'Aquilée fut assemblé en 381, sous le pontificat du pape Damase. Les évêques du vicariat d'Italie, que nous appellons aujourd'hui Lombardie, dont S. Ambroise de Milan & S. Valérien d'Aquilée étoient les chefs, & les députés des églises de France & d'Afrique, s'y trouverent au nombre de trente-deux. S. Just de Lyon y assista. On y examina la cause de Pallade & de Secondien évêque d'Illyrie, qui y furent condamnés comme ariens, aussi-bien que le prêtre Attalus. Ce concile est fameux, quoiqu'il n'ait tenu qu'une seule session, qui dura depuis une heure après midi, jusqu'à sept, le 5 jour de septembre. On y écrivit une lettre aux empereurs Gratien, Valentinien II & Théodose le Grand, pour l'union des églises d'Orient, & pour demander la célébration d'un concile à Alexandrie. On en écrivit une seconde pour demander aux mêmes empereurs de réprimer l'insolence d'Ursicin. Vers l'année 400 Chromatius tint un synode contre les Origenistes. Après la célébration du V concile général, l'an 553, les évêques d'Istrie, de Ligurie & de l'état de Venise, improuvent dans une assemblée tenue à Aquilée, tout ce qui avoit été fait contre les trois chapitres. L'an 698 ils condamnèrent encore dans un nouveau synode les décisions du même concile général. Ce fut vers ce temps-là que le pape Sergius les ramena à leur devoir par sa sage conduite. Paulin en tint un autre en 791. L'an 1409 Grégoire XII, qui avoit été déposé dans le concile de Pise, assembla quelques personnes de son parti; & se trouvant dans le diocèse d'Aquilée, il tint une espèce de synode au mois de septembre, où il fit lire un acte qu'il avoit fait dresser, dans lequel il proposoit quelques accommodemens pour l'union de l'église. C'est ce que nous apprenons de Thierry de Niem, qui rapporte une lettre de Grégoire. Rainaldi nomme ce synode, *le synode de Frioul*. On met encore entre les synodes d'Aquilée le concile provincial, que le patriarche François Barbaro tint l'an 1596, à Udine, pour la réforme des mœurs. On y fit dix-neuf canons. Le même prélat avoit publié des ordonnances synodales en 1595. * Binius, Sirmond & Labbe, *in edit. concil. Thierry de Niem, hist. de schismat.* Sponde & Rainaldi, *in annal.*

AQUILIA, famille romaine, qui quoique plébéienne, s'éleva au consulat. Elle prit les différens surnoms de *Florus*, *Gallus*, *C. Julianus Tuscus*. Voyez plus bas AQUILIUS.

AQUILIA SEVERA (Julia) étoit une très-belle vestale, dont l'empereur Héliogabale devint amoureux. Il l'épousa l'an 219 de Jésus-Christ, quoique, selon l'opinion des Romains, ce fût un sacrilège; mais les crimes les plus honteux ne faisoient plus de peine à ce prince. Il se vanta même qu'il n'épousoit cette vestale, qu'afin que d'elle & de lui, qui étoit pontife, il sortît une postérité toute divine. Mais, comme il étoit chan-

geant dans ses amours, il la répudia bientôt, & la reprit une seconde fois. On croit qu'elle étoit fille d'Aquilius Sabinus, duquel on parlera plus bas. Nous avons une médaille de cuivre de cette Aquilia Severa; & sur le revers il y a le génie de la ville d'Alexandrie. * Hérodien. Lampridius, & Xiphilin, *in Heliogabalo* Tristan, *comment. hist.*

AQUILES ou AQUILICINIA, sacrifices que les Romains faisoient à Jupiter, pour avoir de la pluie. Les prêtres qui faisoient ces sacrifices étoient nommés *Aquiliciens*, parcequ'ils attiroient de l'eau, *aquam eliciebant*. Tertullien se moque de ces superstitions, dans son *apologétique*, c. 40.

AQUILINUS (Vertius) consul en 125, sous l'empire d'Adrien. C. VERTIUS AQUILINUS, consul sous M. Aurele en 162, & l'un de ses conseillers d'état. C'est peut-être le même que le consul de l'an 125. * Pagi. Gruter.

AQUILINUS (Junius) consul en 249, sous l'empereur Philippe. VERTIUS AQUILINUS consul & préfet de Rome sous Dioclétien en l'an 286.

AQUILIUS, de la famille des Aquiliens, étoit fils d'une sœur de Collatin, & se déclara en faveur de Tarquin le Superbe. CAIUS AQUILIUS TUSCUS consul l'an de Rome 267, & avant J. C. 487. L. AQUILIUS CORVUS, tribun militaire l'an 368. C. AQUILIUS FLORUS, consul l'an 495, avec L. Cornelius Scipio, qui défait les Carthaginois dans l'île de Corfe. L. AQUILIUS qui fut préteur en Sicile vers l'an 578 de Rome. M. AQUILIUS NEPOS consul l'an 625, avec C. Sempronius Tuditanus, & en 653: MARCUS AQUILIUS JULIANUS, l'an 38 de Jésus-Christ. * Tite-Live, Florus. Justin. Plutarque. Cassiodore, &c.

AQUILIUS (C.) surnommé *Tuscus*, consul romain, fut consul avec T. Sicinius Sabinus l'an de Rome 267, & avant Jésus-Christ 487. Son collègue triompha des Volques, qu'il avoit défaits dans une grande bataille; mais Aquilius ne fut honoré que du petit triomphe, parcequ'il n'avoit remporté qu'un foible avantage sur les Herniques. C'est ainsi qu'en parle Denys d'Halicarnasse. Tite-Live, au contraire, dit que les Herniques furent entièrement défaits, & que le succès fut assez douteux dans le combat que Sicinius livra aux Volques: ce qui paroît moins croyable, par rapport aux honneurs qui furent décernés aux chefs. * Tite-Live. Dionys. Halicarn.

AQUILIUS (Cneus) poète comique, vivoit vers l'an 570 de Rome, & 184 avant J. C. * Varro, *de lingua lat.* Aulu-Gelle, l. 3, c. 3.

AQUILIUS MANIUS, l'un des chefs des Romains contre Mithridate, fut vaincu sur les confins de la Bithynie, où il commandoit l'an de Rome 665, & avant Jésus-Christ 89. Il se sauva à Pergame, puis à Myrtilene, dont les habitans le livrerent à Mithridate. Ce prince, qui le regardoit comme le premier auteur de la guerre d'Asie, le fit promener sur un âne, le fit déchirer à coups de fouets, & lui fit enfin verser du plomb fondu dans la bouche. Aquilius mourut dans ce supplice, la même année de sa défaite. * Tite-Live. Appian. *in Mitridatic.*

AQUILIUS GALLUS, savant jurisconsulte, vivoit vers l'an de Rome 689, & avant J. C. 65. Il avoit appris le droit de Q. Murius, grand pontife, & il devint un des plus célèbres orateurs de son temps. Son équité parut dans l'affaire de Q. Vitellius Varro, lequel étant malade à l'extrémité, avoit ordonné à ses héritiers de payer comme une dette, une grande somme d'argent à Octavie sa maîtresse. Mais depuis étant revenu en convalescence, cette femme demanda cette somme, se servant de l'aveu que Varro avoit fait, qu'elle lui avoit prêté cet argent. Aquilius Gallus découvrit la fourbe. Il écrivit à ce sujet un traité, *de dolo malo*. Il en laissa aussi d'autres: *De posthumorum institutione*. *De stipulatione*, &c. que nous voyons souvent cités dans le

AQU

code , & dans le digeste. * Rutilius , *in vita jurisc.*

Divers auteurs ont cru qu'Aquilius Gallus est auteur de la loi dite *Aquila* , de *damno injuria*. Mais il est sûr qu'elle avoit été publiée long-temps avant ce savant jurisconsulte. On l'attribue à un AQUILIUS tribun du peuple : & c'est le sentiment d'Ulpien. Il est très-difficile de savoir en quel temps il a vécu , à moins qu'il ne soit le même que L. AQUILIUS CORVUS tribun militaire , vers l'an 367 de Rome. Cette loi avoit été établie pour la réparation des pertes , dont les frais devoient tomber sur ceux qui les avoient causées. * Ulpian. l. 18 , *ad edict.* Antonius Augustinus , *de lege & senatusc.*

AQUILIUS , général des Romains en Allemagne sous Vespasien , fut vaincu par Civilis chef des Bataves , sur les bords du Rhin. Cette défaite , qui causa la défection des troupes alliées , arriva l'an de J. C. 70.

* Tacite , *hist. l. 4 , c. 15.*

AQUILIUS SABINUS , homme consulaire & jurisconsulte , vivoit dans le III^e siècle , & fut surnommé *le Coton de son siècle*. L'an 214 de Jésus-Christ , il fut consul avec Silius Messala , & en 216 il le fut encore avec Sextus Cornelius Anulinus. On a cru qu'il étoit pere d'Aquila Severa vestale , que l'empereur Héliogabale épousa. Ce cruel prince voulut faire périr Sabinus , qui fut sauvé de la manière du monde la plus surprenante. Voici comme Lampridius rapporte ce fait. *L'empereur* , dit-il , *ayant fait appeler un officier des gardes , lui commanda de se défaire de Sabinus homme consulaire , à qui Ulpien avoit dédié ses ouvrages. Cet officier , qui étoit un peu dur d'oreille , s'imagina qu'on lui avoit commandé de faire sortir Sabinus de la ville , d'où on avoit déjà fait sortir le sénat.* Il exécuta l'ordre qu'il crut lui avoir été donné , & ainsi sa furdité sauva la vie à cet excellent homme. Ces paroles de Lampridius pouroient faire croire que c'étoit à cet Aquilius Sabinus qu'Ulpien avoit dédié des livres ; mais Cujas a montré clairement que cet historien s'étoit trompé ; & il a prouvé que le jurisconsulte *ad quem Ulpianus scripserat* , c'est-à-dire , dont il avoit commenté les ouvrages , étoit Mafurius Sabinus , qui vivoit du temps d'Auguste. Il y a près de deux cens ans de distance de l'un à l'autre. Aquilius fut pere de Fabius Sabinus grand jurisconsulte , que l'empereur Alexandre Sévère choisit pour être un de ses conseillers d'état. * Lampridius , *in Heliog. & Alex. Severo*. Rutilius , *in vit. jurisc. in Fab. Sabino*. Tristan , *comment. historiq. &c.*

AQUILIUS NIGER , auteur , qui avoit écrit de la guerre de Modene , a été confondu par quelques modernes avec Aquinius Juger , dont nous parlerons dans la suite , voyez AQUINIUS JUGER. * Suetonius , *in August.*

AQUILIUS SEVERUS , que d'autres nomment *Achilius* & *Acilius* , historien & poëte , a vécu sur la fin du IV^e siècle. Il étoit Espagnol de nation , & de la même famille de ce Severus , à qui Lactance avoit adressé deux livres de lettres. Aquilius Severus composa un ouvrage en prose & en vers , qui étoit comme le journal de sa vie qu'il intitula *la catastrophe* ou *l'épreuve*. Il mourut sous l'empire de Valentinien , vers l'an 370. Voilà ce que S. Jérôme nous dit de cet auteur , & c'est tout ce que l'on en fait. Il y a apparence que la vie d'Aquilius avoit été remplie d'incidens extraordinaires , & que c'est pour cela qu'il l'avoit écrite , & qu'il lui avoit donné le nom de *catastrophe* ou *d'épreuve*. * Sanct. Hieronym. *de script. eccles. cap. 3.* Honoré d'Autun , *de lum. eccl. l. 1.* Du-Pin , *biblioth. des aut. eccles. du IV^e siècle.*

AQUILON , vent qui souffle du côté du nord , & qui est d'ordinaire froid & sec. Les poëtes le représentoient avec une queue de serpent , ayant la barbe & les cheveux couverts de neige & de glace. Hésiode , qui nous a donné la généalogie des vents , fait celui-ci , de même que les autres , enfant des astres & de l'aurore.

AQU 227

AQUIN , ville , cherchez AQUINO.

AQUIN (S. Thomas d') cherchez THOMAS d'AQUIN.

AQUIN I de ce nom , roi de Norwége , vivoit dans le XIII^e siècle , & fut surnommé *le Tyran*. Il succéda à MAGNUS IV l'an 1232 , & pilla les biens de l'église si ouvertement , que le pape Grégoire IX le menaça de le retrancher de la communion des fidèles. Ce prince fit la guerre aux Ecoffois : il s'empara de deux isles du nombre des Hébrides , qui seules leur étoient restées ; puis étant passé en Ecoffe , avec une flotte de cent cinquante navires , il emporta d'abord leur château d'Air ; mais enfin il fut vaincu dans une bataille en 1263 par Alexandre III roi d'Ecoffe , qui lui tua ou fit prisonniers 2400 hommes. Acha surpris la même nuit à la rade par une furieuse tempête , fut contraint de se retirer aux Orcades avec quarante vaisseaux. Le printemps de l'année suivante , sur le point de passer en Ecoffe avec de nouvelles forces , il fut prévenu par la mort , après avoir régné trente-un ans. Ce prince eut un fils nommé *Henri* , qui mourut en odeur de sainteté. * Crantz , *hist. de Norwége , l. 3 , c. 14.* H. Boëtius , l. 13.

M. de la Chaise , dans son *hist. de S. Louis , liv. 6* , parle de ce prince , sous le nom de *Hacon* , comme d'un roi digne d'entrer en société avec le saint roi de France. Son pere l'avoit eu , dit cet auteur , avant que d'être marié ; mais les qualités de son cœur & de son esprit couvroient si avantageusement le défaut de sa naissance , que le pape ne lui auroit pas fait une grace en le faisant couronner , quand même il n'en auroit pas tiré de grosses sommes d'argent. Hacon écrivit à S. Louis qu'il avoit pris la croix à dessein de se trouver en orient en même temps que lui , le priant d'agréer qu'il prît terre aux côtes de France , & qu'il pût s'y fournir de vivres. S. Louis par une réponse pleine de marques d'estime & d'amitié , lui demanda qu'ils pussent passer de compagnie ; & comme ce prince avoit la réputation d'être grand homme de mer , S. Louis offrit de lui laisser le commandement tant qu'on seroit sur mer , & de le partager avec lui sur terre. Matthieu Paris historien Anglois , étant choisi pour aller réformer une grande abbaye en Norwége , fut chargé de la lettre de S. Louis. Hacon la reçut avec joie , & lui fit de magnifiques présens ; mais pour les offres de passer avec le roi , il le supplia de l'en dispenser pour de justes raisons , & qui furent approuvées de S. Louis. Cependant on ne trouve point que ce roi de Norwége ait exécuté son dessein , & qu'ils se soient vus en orient.

AQUIN II , roi de Norwége , étoit frere d'*Eric* ou *Henri* , dit *le Suédois* , & lui succéda vers l'an 1300. Il régna pendant quinze ans , jusqu'en 1315 qu'on mit sur le trône MAGNUS son neveu , fils d'*Eric* , qui fut aussi roi de Suède. * Crantz , *hist. l. 3.* Olaf Magnus. Dogliani , &c.

AQUIN III , étoit fils de MAGNUS roi de Suède , que ses débauches firent chasser du trône. Il lui succéda sur celui de Norwége , l'an 1316 : mais il ne régna que deux ans. Peut-être que s'il eût vécu d'avantage , il eût eu la couronne que les Suédois donnerent à *Albert* de Meckelbourg , fils du duc *Albert* , & d'*Euphémie* , sœur du même *Magnus* , qu'on surnomma *Smeck*. * Crantz.

AQUIN IV , étoit neveu d'*Aquin III* , & fils ou petit-fils de MAGNUS Smeck. Divers auteurs ne font qu'un roi de ces deux princes du nom d'*Aquin* , parceque le premier , qui est le troisième de ce nom , ne régna que deux ans. Quoi qu'il en soit , il épousa *Marguerite* fille de *Valdemar III* , roi de Danemarck , princesse dont le courage ne se sentoît point des foiblesses de son sexe. Aquin succéda aux états de son pere l'an 1359 , & *Marguerite* succéda de même à *Valdemar* l'an 1375. Ce ne fut pas assez pour elle de se voir deux couronnes sur la tête , elle persuada à son mari de songer à recouvrer

celle de Suède, que ses aïeux avoient portée. Elle y travailla elle-même, & se mit à la tête d'une puissante armée. La fortune seconda ses desseins; & dans une bataille qu'elle gagna en 1387, elle prit Albert prisonnier, & l'obligea de renoncer à la couronne de Suède. Depuis, en 1392 on assembla les états des trois royaumes à Calmar, où l'on réunit en sa personne, ces grandes provinces septentrionales. Quelques auteurs disent qu'Aquin étoit déjà mort: il avoit eu un fils nommé *Olaüs*, prince de grande espérance, mais qui mourut à la fleur de son âge. Marguerite chercha un héritier qui fût digne d'elle. *Ingelburge* sa sœur lui en offrit un en la personne d'*Eric* son fils, qu'elle avoit eu d'*Urazlas* duc de Poméranie. Cette princesse, que les auteurs de son temps nomment une seconde *Semiramis*, mourut l'an 1412. * *Olaüs Magnus*, *hist. Suec.* Crantz, *hist. sept.* Bertius. Sanfovin. Dogliani, &c.

AQUIN, Suédois, religieux de l'ordre de S. Dominique, a vécu sur la fin du XV siècle, vers l'an 1494. Il étoit philosophe & mathématicien, & a laissé quelques ouvrages. * *Sixtus Senenf. in biblioth.* Antonius *Senenf. de script. Domin.* Gefner, *in biblioth.* Simler, & Possevin, &c.

AQUIN (Philippe d') c'étoit un rabbin, qui avant que d'avoir embrassé le christianisme, se nommoit Rabbi Mardocai ou Mardochée. Il naquit à Carpentras. Son penchant pour la religion chrétienne, l'ayant fait chasser d'Avignon, il vint au royaume de Naples, se fit baptiser à Aquino, & reçut le nom de Philippe; ce qui l'a fait appeller *Philippe d'Aquin*, nom sous lequel il s'est rendu célèbre. Il vint à Paris vers l'an 1610 avec sa famille, & y fut professeur royal en hébreu, avec pension. Il est mort dans cette ville environ l'an 1650. On a de lui plusieurs ouvrages. Le plus considérable est son dictionnaire hébreu rabbinique & talmudiste, qu'il acheva en 1629. Le fameux Guy Michel le Gay, ou le Geay, si connu par sa polyglotte, engagea Philippe d'Aquin à l'aider dans cet ouvrage, & à se charger de l'impression & de la correction des textes hébreux & chaldéens. Nous avons vu de Philippe d'Aquin un écrit sous ce titre: *Philippi Aquinatis hebraica lingua professoris lacryma in obitum illustrissimi cardinalis de Berulle. Parisiis, apud Joannem Bessin, 1629, 16 pages in-8°*. A la page 10 il parle de plusieurs ouvrages qu'il avoit composés, l'un imprimé & intitulé, *Examen mundi*, écrit tiré des rabbins; l'autre, qu'il étoit prêt de donner, *De utraque politia judaica, tam civili quam ecclesiastica*; un troisième, c'est une version du nouveau testament en hébreu, avec des notes sur chaque épître de S. Paul, propres, dit-il, à éclairer les Juifs. Philippe d'Aquin eut un fils, qui naquit à Avignon, professa quelque temps le judaïsme, & se fit baptiser avec son pere. Il est connu sous le nom de *Louis d'Aquin*. Il fut comme Philippe pensionnaire du clergé de France. A son exemple, il s'appliqua à la science rabbinique, & aux langues orientales, dans lesquelles il devint très-habile. Il nous a laissé plusieurs ouvrages, entr'autres des commentaires sur Job & sur Esther, avec des notes, imprimés à Paris, in-4° en 1624, & plusieurs ouvrages pleins de rabbinisme. * *Le Long, dissert. hist. sur les bibles polyglottes.* Bougerel, *mém. pour servir à l'histoire des Juifs de Provence, dans les mém. de litt. & d'hist. t. II part. 2.*

AQUINIUS ou AQUINUS, poète Latin, vivoit vers l'an 69; de Rome, & 61 avant J. C. du temps de Catulle & de Cicéron. Ce dernier se moque dans ses *Tusculanes* d'Aquinius, qui étoit un méchant poète; & Catulle le traite de même, le mettant au rang de *Cassius* & *Suffenus*, qu'on méprisoit comme les plus méchants faiseurs de vers qui fussent à Rome. * *Voss. de poet. Lat.*

AQUINIUS JUGER, historien Latin, a vécu dans le premier siècle. Il écrivit la vie de César-Auguste, comme nous l'apprenons des auteurs qui le citent. Quelques

modernes ont cru qu'il étoit le même qu'Aquilius Niger, dont nous avons parlé. * *Gefner, in biblioth. Glandorpius, in onomast.* La Popeliniere, *hist. Vossius, de hist. Lat.*

AQUINO, que les Latins nomment *Aquinum*, ville d'Italie, dans le royaume de Naples, & dans la terre de Labour, avec évêché suffragant de Capoue, dont l'église réside à Ponte-Corvo, autrefois Fregelles, depuis qu'elle a été ruinée par l'empereur Conrad. Les anciens ont mis cette ville dans le *Latium*; & c'est pour cette raison que les évêques de cette ville, aussi bien que ceux de Fondi, de Gayette & de Sora, prétendent être de la province de Rome. Tite-Live, Tacite, Ptolémée & Pline parlent d'Aquino, qui étoit une colonie romaine. Depuis, elle a été ruinée. S. Thomas le docteur naquit dans le diocèse d'Aquino, au château de Rocca Sicca, & son surnom lui est venu de cette ville. Elle a été aussi la patrie de Pescennius Niger, selon Herodien, & celle du poète Juvenal. Victorinus ou Victorin, qui a écrit le cycle paschal, étoit d'Aquitaine, & non pas d'Aquin, comme quelques auteurs l'ont écrit. * *Tite-Live, l. 26. Tacite, l. 17, hist.* Herodien, *l. 2.* Ptolémée. Pline. Cluvier. Léandre Alberti, *descr. Ital.*

AQUINO, maison illustre & ancienne, & l'une des sept grandes du royaume de Naples, après que le royaume des Lombards en Italie, par la mort violente de Clefi, fut partagé en trente ducs. Un des plus considérables de ces états, fut celui de Bénévent. De ce duché, dans la suite du temps, sortirent les principautés de Salerne & de Capoue, auxquelles en l'année 879 fut jointe la principauté de Bénévent sous ANTENOLFE & LANDOLFE son fils. Du prince Antenolfe descendirent les comtes d'Aquino; parceque par une nouvelle division de la principauté de Capoue, on détacha l'état d'Aquino, d'où cette famille prit son nom. Cet état contenoit une partie de la province du nouveau Latio, entre les rivières du Volturne & du Cariglian.

Dans le temps qu'Othon III alla prendre la couronne impériale à Rome, ADINOLFE possédoit le comté d'Aquino. Celui-ci surnommé *Summucula*, conquit la forteresse de Rocca-Secca, appartenante à l'état de Mont-Cassin, & la détruisit dans l'année 996. Après lui un autre ADINOLFE, comte d'Aquino, fut élu l'an 1038, duc de Gayète. Il domta les peuples de Minturne, défendit contre les princes de Capoue & les Normans l'état de Mont-Cassin, & son duché de Gayète contre les efforts de Guimar, prince de Salerne. Olfane archevêque de Salerne fit l'épithaphe suivante, pour être mise sur le tombeau de ce comte.

*Dormit, Aquine, tuus Comes hic, Cajeta, tuus Dux;
Magnus Atenulphus, Capua quem genuit, &c.*

Après lui succéderent LANDO, qui conserva fort peu le duché de Gayète, & ensuite LANDOLFE, PANDOLFE & LANDONE, tous comtes d'Aquino, selon les loix des Lombards. Landolfe, dans le temps que l'empereur Lothaire alla à Rome, défendit l'état de Mont-Cassin en l'année 1137, comme on le trouve dans les annales de Baronius. De Landolfe naquirent *Pandolfe* & *Renaud*; celui-ci avec Landolfe & Landone ses neveux, fit un échange du château de Mont-Libretto en Sabine, contre le mont de Saint-Jean en Latio, avec le pape Adrien IV dans l'année 1157, lequel est enregistré dans la R. C. A. dans le livre de *Censio Camerario*. Dans ce temps les principautés de Capoue, de Bénévent & de Salerne ayant été conquises par les Normans, les comtes d'Aquino avec tout le reste des autres princes Lombards qui restèrent dans ce pays, se virent obligés de se soumettre à Roger, qui étoit déjà devenu roi de Sicile, ce qui arriva du temps de Renaud & de Pandolfe comtes d'Aquino. D'ADINOLFE, aîné de Landolfe, naquit THOMAS.

C'est ce même Thomas, comte d'Aquino & de La-

A Q U

certa, qui vers l'année 1221, s'étant distingué en plusieurs occasions, commanda en chef l'armée de l'empereur Frédéric II, conquiert Boyano & d'autres forteresses, détruisit le parti des comtes de Celano, & réduisit tout le royaume de Naples à l'obéissance de cet empereur, qui en l'année 1228 lui confia le commandement de toute son armée, pour l'expédition de la Terre-sainte.

Il s'embarqua à Barlette, & étant arrivé dans les ports de Syrie, il y débarqua son armée, & entra dans cette province, d'où il rendit compte à l'empereur de ses entreprises & de la mort du sultan de Damas, de même qu'au pape, par des lettres arrivées à Barlette le jour de pâque de la même année, auxquelles le pape fit réponse avec les mots suivans : *Prælia tua audivimus, ubique felicitatem consecuta; qua & prælia fidei sunt, &c.*

L'empereur passa ensuite lui-même à cette expédition, & après s'être rendu maître par capitulation de la ville de Jérusalem, il retourna en Italie, suivi du comte Thomas. Étant occupé à la guerre de Lombardie, il l'envoya pour viceroy & capitaine général dans le royaume de Naples. Quand le comte d'Aquino y fut arrivé, il détacha une armée contre Bertholde, duc de Spolète, qui s'étoit emparé de plusieurs terres dans l'Abruzze, & le chassa du royaume. L'année 1238 il fut envoyé ambassadeur au pape Grégoire IX, pour établir la paix entre la sainte église & l'empire. De son mariage avec *Constance*, fille de l'empereur Frédéric II, il n'eut que LANDOLFE. De celui-ci (qui fut tué dans la guerre de Lombardie au service de l'empereur, & de la mort duquel cet empereur témoigna un grand ressentiment dans une lettre écrite au comte son père, qui est insérée dans celles de Pierre des Vignes son chancelier) naquit THOMAS II, auquel succéda ADINOLFE III comte de Lacerra; l'un fort renommé par la prise de Lucera, & dans la bataille de Conradin, & l'autre dans toutes les guerres de Charles I d'Anjou, roi de Naples.

De THOMAS II naquit aussi CHRISTOPHE, auquel Thomas avoit donné le comté d'Ascoli l'an 1299. A celui-ci succéda CHRISTOPHE II, & à lui CHRISTOPHE III, tous trois comtes d'Ascoli. La sœur de ce dernier, *Marguerite* d'Aquino, fut mariée 1^o. à *Conrad* d'Antioche, neveu bâtard de l'empereur Frédéric II : 2^o. à *Raymond* de Baux, comte de Soletto, proche parent de Charles I d'Anjou, roi de Naples.

Le second fils de CHRISTOPHE I, comte d'Ascoli, fut BERARD, créé comte de Loreto vers l'année 1326, lequel servit Robert roi de Naples dans la guerre de Toscane, qui l'envoya ensuite pour son ambassadeur au roi de Hongrie. De celui-ci & de sa femme, fille de *Galeas* Scandardo, grand maréchal du royaume, sortit THOMAS II, comte de Loreto; de lui, FRANÇOIS; & de François, JACQUES, auquel un autre FRANÇOIS succéda dans le comté de Loreto & de Patriano.

FRANÇOIS V, comte de Loreto & de Patriano, pendant que la succession royale étoit vacante, après la mort de la reine Jeanne II, devint un des gouverneurs du royaume l'année 1435. Il se déclara pour le parti d'Alfonse d'Aragon, & entra dans Capoue avec mille chevaux & six cents fantassins. Ensuite le roi Alfonse ayant assiégé Gaëtte, y laissa le comte de Loreto avec Riccio de Montequiaro, commandant de cette armée. Alfonse ayant été vaincu par la flotte du duc de Milan, & mené prisonnier en Lombardie, le parti contraire eut tant d'avantage, que le comte François fut obligé de lever le siège de Gaëtte, & de se retirer dans l'Abruzze, où il ramassa le reste de l'armée; & s'étant joint avec le comte de Lora, envahir les terres de Caldora; mais Caldora étant venu dans cette province avec toute l'armée de René, le comte François soutint avec une fidélité admirable sa mauvaise fortune. Il fut ensuite assiégé dans la forteresse de Strangola Gallo, par l'armée du pape Eugène IV. Pendant ce siège, le roi Alfonse s'é-

A Q U 229

tant accommodé avec le duc de Milan, fut mis en liberté; rentra dans le royaume de Naples; marcha à grandes journées avec toutes ses forces dans l'Abruzze, pour délivrer le comte de Loreto, qu'il créa grand sénéchal, puis grand cameringue du royaume: qualité en laquelle il assista au triomphe d'Alfonse en 1443. Du comte François & de Jannette du Bourg, fille unique de *Cecco*, fameux capitaine du roi Ladislas, dans la minorité duquel il avoit commandé & regagné une grande partie du royaume, naquit BERARD GASPARD VI, comte de Loreto, auquel le roi Alfonse, le même jour de son triomphe, donna le marquisat de Pescara, qui est le premier de ce royaume. De celui-ci & de *Béatrix* Gaëtan d'Aragon, sœur d'*Honoré* comte de Fondi, naquit FRANÇOIS-ANTOINE marquis de Pescara, comte de Loreto & de Satriano, & seigneur de plus de quarante autres châteaux. Celui-ci ayant soutenu longtemps la guerre contre Nicolas Piccinino, fameux chef d'armée, & défendu la place de Loreto, céda à la force du vainqueur. De sa femme *Françoise* des Ursins, fille de *Robert*, comte de Tagliacozzi, & grand connétable du royaume de Naples, n'ayant point eu d'enfants, les états de cette branche de la maison d'Aquino, passèrent dans celle d'*Inigo* d'Avalos, son beau-frère, grand cameringue de ce royaume, fils du comte de Ribadeo, grand connétable de Castille.

De PANDOLFE comte d'Aquino, naquit un autre LANDOLFE, duquel, après dix seigneurs d'Alvero & de la Grotta, qui succédèrent l'un après l'autre dans ces états, sortit LADISLAS marquis de Quarata, qui fut créé duc de Bicheil par l'empereur Charles-Quint. Celui-ci se distingua dans l'invasion que firent dans ce royaume le prince de Vaudemont, & après lui le seigneur de Lautrec; mais parcequ'il étoit gendre de Vincent Carafa, marquis de Montefarchio, allié des François; & que pour se délivrer de sa prison, il avoit promis pour rançon d'envoyer quelques nombres de pionniers aux ennemis, Philibert prince d'Orange, en ce temps-là viceroy de Naples, lui ôta ses états. Ladislas étant mort, son fils ANTOINE passa en France, & ne put jamais recouvrer ses états. Cet Antoine, fils de *Ladislas* & de *Feliciane*, épousa *Elizabeth* Caracciola, fille du prince de Melphes, maréchal de France, de laquelle il n'eut point d'enfants. Mais quoique la restitution de ses états fût insérée dans les capitulations de la paix, cet article ne fut point exécuté.

De cette même branche, qui, par FRANÇOIS II fils du duc LADISLAS, a subsisté dans le royaume de Naples jusqu'à *Thomas*, mort évêque de Sessa, sont sortis *Renault*, viceroy & capitaine général dans les provinces d'Otrante & Bari, en l'année 1257, & *Antoine*, dans celle de Montefusco; *Ange*, évêque de Sarno, loué par le pape Innocent IV; *Antoine*, chevalier de S. Jean de Jérusalem, prieur de Barletta; *Donat*, archevêque de Bénévent; *Nicolas*, prieur de Bari; *Matthieu*, évêque de Lerci, ambassadeur de Ferdinand roi de Naples, vers Charles VIII roi de France, en l'année 1493; *Antoine*, archevêque de Tarente; & *Ladislas* cardinal, duquel on parlera ci-après.

RAINAUD d'Aquino, comte de Caserte, eut pour femme dans l'année 1249 *Sanfredina*, sœur de *Mainfroi* roi de Naples. En 1252 il entra dans Capoue & à Naples, pour disposer les peuples à l'obéissance de ce roi, qui le nomma en 1255 viceroy de Naples. S'étant distingué dans toutes les guerres que ce prince avoit eues, il fut choisi avec le comte Jourdain, pour la défense du passage du Gariglian, contre l'armée du roi Charles d'Anjou. Le comte de Caserte fut d'avis de la laisser passer le pont de Ceporano, pour les battre ensuite dans leur marche. Les François ayant passé, il ne se trouva pas en état de les attaquer, & se joignit à l'armée de Mainfroi. On combattit ensuite au pont de Bénévent, où Mainfroi fut défait, & le comte de Caserte fait prisonnier, & mis par le vainqueur dans le château del Monte. Ce fut là où après une longue pri-

son, lui, *Sanfredina*, sa femme, & *Conrad* son fils, moururent. En eux fut éteinte cette branche de la famille d'Aquino.

RENAUD, frère de PANDOLFE, comte d'Aquino, eut plusieurs enfans. Le premier fut LANDOLFE, duquel & de *Théodore* Caracciola, fille du comte de Quieri, naquit S. Thomas d'Aquin, dont nous parlerons en son lieu; *Théodore*, comtesse de Marfico, de laquelle descendent les princes de Salerne, & deux autres fils, morts dans la guerre de Toscane. Le second fils de Renaud fut LANDOLFE Sinibaldo, abbé du Mont-Cassin, légat du pape Grégoire IX vers l'empereur Frédéric II pour l'expédition de la Terre-Sainte; le troisième, AYMOND comte d'Aquino, de qui nous parlerons dans l'article suivant; & le quatrième, ADINOLFE. De celui-ci naquit THOMAS I, comte de Belcastro, qui fut gouverneur des armées de la province de la terre de Labour, dans l'invasion de Roger de Lorica, capitaine de l'armée sicilienne. THOMAS II lui succéda; & à celui-ci THOMAS III du nom, dans le comté de Belcastro, lequel de sa femme, de la maison de Sanseverino, fille du comte de Potenza, grand protonotaire du royaume, n'eut point d'enfans, non plus que *Christophe* son oncle qui fut capitaine général dans la province de la Principauté ultérieure.

Le troisième fils de RENAUD comte d'Aquino, fut AYMOND, qui sous le règne du roi Mainfroi, fut viceroy de Sicile. De celui-ci naquit THOMAS comte d'Aquino, auquel, pour avoir fait la guerre au peuple de Veroli contre l'ordre de Charles I, roi de Naples, on ôta cette partie du comté d'Aquino, qu'il possédait selon les loix des Lombards. De celui-ci & d'*Amangalde* de Ceccano, de la famille des comtes de Terracina, naquit ADINOLFE I, seigneur de Castillon.

ADINOLFE, pour réparer par sa vertu la mauvaise fortune du comte son pere, commença le métier de la guerre sous la conduite de Thomas Sanseverino, comte de Marfico, aïeul du premier prince de Salerne, lequel étant né de *Théodore* d'Aquino, sœur de S. Thomas, étoit son cousin; & comme il s'étoit distingué dans la guerre de l'année 1303, le roi Charles d'Anjou lui donna l'état de Castillon. En l'année 1310 il fut envoyé viceroy & capitaine général en Calabre. Deux années après il fut fait du conseil d'état du roi Robert, & général des arbalétriers du royaume. Ensuite à cause que l'on craignoit que Henri de Luxembourg, empereur, ne voulût opprimer l'état de la sainte église, & le parti des Guelfes en Italie; le pape se mit entre les mains de Robert roi de Naples, & ce prince en entreprit la défense. Quant à la distribution des emplois, il envoya à Rome Jean prince de Morée, son fils, avec huit cens soldats; Pierre comte de Gravina, son second fils, sous la conduite de Jacques Cantelme à Florence; & Adinolfé, seigneur de Castillon à Ferrare, lequel, en qualité de vicaire général de l'église & du roi, prit le commandement de cet état par les mains du cardinal de Sainte-Marie *del Portico*, au nom du saint-siège, en l'année 1312. Le roi lui ordonna de soutenir le parti d'Azzo & Bertolde d'Est, fils du marquis François, comme nous trouvons écrit dans Jean-Baptiste Pigna, historien de la maison d'Est. Cette guerre étant heureusement terminée, il s'en alluma une autre à l'arrivée du nouvel empereur Louis de Bavière en Italie, lequel menaçoit les états de l'église & le royaume de Naples du côté de l'Abruzze. Le roi Robert confia la défense de son royaume dans cette frontière à Adinolfé, qu'il fit capitaine général de toute l'armée, ordonnant aux peuples & aux soldats de lui rendre les mêmes honneurs qu'on avoit rendus auparavant à Charles duc de Calabre, son fils aîné, quand il exerçoit le même commandement. Enfin, cette guerre étant aussi heureusement terminée, Adinolfé eut le commandement de l'armée & des provinces de l'Abruzze pendant sept ans. Il étoit déjà mort en l'année 1335. Voici l'inscrip-

tion qui se trouve sur sa tombe au château de Castillon.

*Atenulpho Thomæ Aquinatis & Amengalda
de Ceccano filio*

*Ex Comitibus Aquini, Cajetæ Ducibus,
Post obitæ præclariora Seren. Roberti Regis munia
Capitano Generali
Castrum regiâ munificentia concessum.
Anno Domini M CCC III.*

D'Adinolfé & de *Stefania* de Montefalcone, qui descendoit de ces premiers capitaines Normans, qui occupèrent les deux Siciles, naquit THOMAS II, seigneur de Castillon, commandant de cent cinquante soldats, puis lieutenant général d'Adinolfé son pere, dans les frontières de la Calabre, pour la guerre de Sicile, & dans l'Abruzze, dans le temps des mouvemens de l'empereur Louis de Bavière. Il fut envoyé vice-roi & capitaine-général des armées dans la province de la terre d'Otrante, pour s'opposer à l'invasion des Turcs & des Siciliens. Il eut pour femme Catherine des Monts, fille de Louis viceroy de Naples. A celui-ci onze seigneurs ont succédé, & six princes de Castillon, l'un desquels, JACQUES, joignit à son ancien état celui de Cracoli par *Elizabeth* sa femme; & RENAUD, la ville d'Umbriatico. Ce dernier fut lieutenant général de l'armée en Calabre, sous le commandement de Pierre-Paul de Viterbe, son beau-frère, ayant tous deux épousé deux filles d'*Obizzo* Popoli, neveu de *Thadée*, tyran de Bologne. Jacques IV intervint au parlement d'Alfonse roi de Naples, dans l'année 1449, & eut pour femme Isabelle Sanseverino; sa sœur Elizabeth fut mariée avec le comte de Matera, de la maison Sanseverino.

Louis VII, seigneur de Castillon, fut fait chevalier par Ferdinand roi de Naples, de l'ordre de l'Armellino, institué par ce prince après la guerre des barons. Dans la même promotion, Alfonse duc de Calabre, Hercule duc de Ferrare, Galeazzo duc de Milan, Alexandre prince de Pezaro, & quantité des plus grands princes & barons d'Italie, furent faits chevaliers de cet ordre. Louis eut d'Henriette Ruffa, de la famille des comtes de Catanzaro, beaucoup d'enfans; Horatio, chevalier de S. Jean, fut tué par les Turcs dans un combat au siège de Malte; & Gaspard mourut dans la bataille qui fut donnée près du cap de la Campanella; CESAR, seigneur de Castillon, servit l'empereur Charles V dans la guerre d'Alger; Jules par *Eléonore* de Gennaro, sa femme, joignit à son ancien état le comté de Maltorano; Jean-Baptiste servit long-temps dans les guerres de Flandre. CESAR I continua la branche des aînés, & fit la souche des princes de Pietra Eleona. Il y eut trois princes de cette maison jusqu'à CESAR. L'empereur Ferdinand II leur accorda la principauté du saint-empire, avec le suffrage à la diète, dans l'année 1626. CESAR II fut le premier mari de Jeannette princesse de Castillon. De Louis, frère de César I, descendirent les princes de Saint-Mango. Il y en eut trois jusqu'à Louis, qui se signala dans la guerre de Flandre & d'Allemagne. L'électeur de Trèves fut confié à sa garde; & dans la bataille de Norlingen, il défendit avec quatre cens fantassins Italiens le poste de la colline attaqué par l'Orno; sa valeur lui attira l'estime de l'infant cardinal, qui lui donna à l'armée l'ordre de S. Jacques. Louis étant mort sans enfans, la principauté de Saint-Mango fut réunie à la maison de Castillon, à qui retomba la principauté de Ferolito, peu après la mort du prince dom Jean. Ce dernier avoit aussi long-temps servi dans les guerres de Flandre, ayant le commandement de deux compagnies de cavalerie. Pour revenir à la branche des princes de Castillon, CHARLES augmenta son état, en y joignant le duché de Nicaastro, belle & noble ville en Calabre. De sa femme *Eléonore* Pignatelli, tante de *Frabizio* duc de Montelèon, & viceroy de Sicile, il eut CESAR & Jean, desquels on a parlé; Jacques prince de Cracoli, qui

A Q U

de *Catherine* d'Aragon sa femme, sœur du prince de Castille, n'eut point d'enfans. Du prince dom *Cesar*, outre *Dona Cornelia*, mariée avec *Philippe* Gaëtano, prince de Calerte, fils du duc de Sermoneta, grand d'Espagne, & gouverneur de Milan, naquit la princesse *dona Jeanne*, en la personne de laquelle, & du prince dom *Louis* son mari, petit-fils de *Louis IX*, seigneur de Castillon, tous les états de la maison se joignirent.

Dans le temps du tumulte arrivé à Naples en l'année 1647, dom *Thomas* son oncle, qui étoit du conseil d'état de ce royaume, fut plénipotentiaire de dom Jean d'Autriche, & fit arborer l'étendard royal sur les murailles de cette ville le jour de l'entrée de ce prince. Dom *Thomas*, avant que de mourir, fonda un couvent de religieuses dans la ville de Naples.

Dom *Louis VI*, son neveu, prince de Castillon, de Ferolito, &c. s'étant marié avec la princesse *dona Jeanne*, devint le chef de toute la maison d'Aquino. Ce prince fut fort considéré par dom Jean d'Autriche, à cause de sa valeur. Il eut part à la cérémonie de l'entrée de Jean d'Autriche dans la ville de Naples. Quelque temps après, les mouvemens de Messine étant survenus, le prince dom *Louis* défendit pendant cette guerre les côtes de Calabre, depuis le cap de Tropea, jusqu'au cap de Lamantea, & secourut Castillon, qui étoit attaqué par les ennemis. En l'année 1695, y ayant eu dans la ville de Naples un débat entre les soldats de l'armée navale d'Espagne, & ceux du peuple Napolitain, le gouvernement de la ville fut confié au prince dom *Louis*, jusqu'à ce que ces troubles fussent passés. *Louis* mourut en l'année 1697, laissant deux enfans; *THOMAS*, qui suit; & *Charles*, qui ayant été prélat domestique du pape, & fort estimé à la cour de Rome, mourut dans la fleur de son âge & de ses espérances.

Des filles, *Antonia* fut mariée à *Marco* Carafa, duc de Jelzi, & prince du saint-empire, neveu du fameux marquis de Montenegro; & *Catherine* épousa 1°. *Marcello* Caracciolo, marquis de Cafalbore, & prince de Tourneuve: 2°. *Romanie* de Pangro, prince de Châteauneuf. Des freres du prince dom *Louis*, *Jacques* fut chevalier de S. Jean, & *Antoine* eut d'*Hippolyte* Capece, fille du duc de Ruodi, beaucoup d'enfans; l'un d'eux, *Landolfé*, capitaine, puis colonel d'infanterie italienne, est mort dans le service du roi *Philippe V* pendant la guerre d'Espagne.

THOMAS VI, prince de Castillon, de Ferolito, de Saint-Mango, duc de Nicaastro, comte de Martorano, &c. est né en l'année 1669. En 1688 il épousa *Fulvie*, fille d'*Alexandre II*, duc de la Mirandole; & d'*Anne Béatrix* d'Est, fille d'*Alfonse*, duc de Modene, & d'*Isabelle* de Savoye, qui étoit fille du duc *Charles-Emanuel* de Savoye, & de *Catherine* d'Autriche sœur de *Philippe III*, roi d'Espagne. De ce mariage sont nés *ALEXANDRE XI*, comte de Martorano, en 1689, depuis duc aussi de Celenze par sa femme *Cosma* Caracciola héritière de cet état; & en 1692 *Renaud*.

L'an 1699 le roi *Charles II* donna, de l'aveu & décider de tout le conseil, au prince dom *Thomas* la grandesse perpétuelle d'Espagne de la première classe, & l'annexa à la principauté de Castillon & à celle de Ferolito. Après la mort de *Charles II*, & la proclamation de *Philippe V* pour le royaume d'Espagne, le prince de Castillon appaisa en 1701, par sa prudence, par sa valeur & par ses soins, la sédition qui s'étoit élevée à Naples.

L'année 1702 le roi étant en Italie, donna au prince dom *Thomas* les emplois de gentilhomme de sa chambre, avec la grande entrée, & le fit lieutenant général de ses armées, & capitaine général de la cavalerie de ce royaume. En l'année 1703, sur l'avis que l'on eut de la cour de France, que les flottes d'Angleterre & de Hollande devoient faire une invasion sur les côtes de la Pouille, les troupes de l'empereur s'étant déjà

A Q U 231

grossies à Trieste, le prince dom *Thomas* fut envoyé en cette province, où ayant mis en état de défense Manfredonia & Brindisi, avec les autres lieux plus importants, il sortit en campagne avec un bon corps d'armée, & ordonna les choses de telle manière, que si les flottes, après être arrivées à Livourne, n'eussent changé de dessein, elles auroient éprouvé une très-grande résistance dans ces côtes. Etant revenu de cette expédition, il fut envoyé dans le commencement de l'année suivante en Lombardie sous les ordres des princes de Vaudemont & de Vendôme, où il se trouva à la prise de Revere & de la Concordia, au blocus de la Mirandole, & à tous les autres événemens de cette année. Il réduisit le duc de la Mirandole son neveu, sous la protection des deux couronnes, qui le rétablirent dans la possession de son état.

L'armée d'Angleterre & de Hollande étant entrée dans la Méditerranée, il fut appelé au royaume de Naples en l'année 1707. Les Allemans ayant envahi le royaume de Naples, le prince de Castillon fut d'avis de joindre les troupes réglées, & les milices du pays dans la campagne de Cepperano, forma une ligne de Sora jusqu'à Ponte Corvo, le long de cette rivière avec des redoutes dans les postes avantageux, garnis de canons & d'une partie de l'infanterie, plaçant le reste de l'infanterie, & une partie de la cavalerie dans les forteresses de Gaïete, de Pescara & dans les châteaux de Naples. Pour lui il resta à la tête de huit cens chevaux à S. Germain, ayant ordre de se retirer d'abord que les ennemis commenceroient à passer la rivière, ce qu'il n'exécuta qu'après que toute l'avantgarde des ennemis fut entrée dans la plaine au-deça de la rivière: il se retira ensuite en très-bon ordre, observant toujours l'ennemi jusqu'à la ville de Capoue, à côté de laquelle il fit camper son détachement. Il s'étoit proposé d'entrer dans Capoue pour la défendre, mais il recut ordre de se retirer proche de Naples; ce qu'il exécuta, ayant auparavant fait entrer un secours d'infanterie & de munitions dans le château de Capoue, à la vue des ennemis, qui s'étant emparés de cette ville sans opposition, & ayant pris le château après une juste résistance, marcherent droit à Naples. Le vice-roi ayant été obligé de se retirer à Gaïete, ordonna au prince de Castillon de marcher avec son détachement dans l'Abruzze, par le chemin de la Pouille: mais quoiqu'il fit tout son possible afin qu'il lui fût permis de se retirer à Gaïete, il fallut obéir, & ayant passé à côté des ennemis, il gagna la tête du défilé de Monteforte: là il trouva que ce défilé qui étoit d'une lieue de long avoit été coupé, & mis en défense par un grand nombre de paysans armés. Ne pouvant le forcer avec son petit nombre de cavaliers, & l'armée des ennemis étant à ses trouffes & le ferrant de près, ne pouvant pas non plus passer dans l'Abruzze par un autre endroit, parceque les ennemis y étoient campés, il marcha du côté de Salerne pour gagner la Calabre, & faire tête dans cette province, ayant une retraite sûre du côté de Sicile, où il pouvoit avoir des bâtimens pour passer dans cette île; mais le peuple de Salerne lui ayant refusé le passage & fermé les portes, il fut dans la nécessité de s'arrêter à la Cava. Dans cette situation il chassa les paysans armés qui vouloient l'environner. A la fin étant survenu un détachement de cavalerie allemande, sous les ordres du général Carafa; n'ayant point de ressource, il fut contraint de capituler l'épée à la main avec les Allemans, qui lui donnerent une capitulation signée par le comte de Daun, général de l'empereur, de prisonnier de guerre avec les armes & les équipages de tous les officiers, & de tout ce que les soldats portoient à la croupe de leurs chevaux. Ainsi étant conduit prisonnier dans le château neuf de Naples, puis dans celui de Milan, après avoir souffert avec fermeté l'espace de six années une dure prison, il en sortit par son échange & s'en alla en Espagne, où le roi *Philippe V* lui

donna l'emploi de viceroi & capitaine-général du royaume de Navarre, qu'il exerça jusqu'à sa mort arrivée à Pampelune le 20 octobre 1721.

AQUINO (Ladislas d') neveu du marquis de Quarata, duquel on a parlé, ayant commencé à servir l'église sous le pape Pie V, dans l'an 1571, fut créé évêque de Venafre par Grégoire XIII, & fut envoyé par Paul V, nonce vers les Suisses. Il s'acquitta si dignement de cet emploi, qu'en l'année 1616 il fut fait cardinal. Dans le conclave de l'an 1621 les chefs de faction étoient déjà convenus de son élection au pontificat, lorsqu'il mourut avec l'honneur d'avoir été jugé digne de cette dignité suprême. Le 11 février de la même année, son corps fut inhumé à Rome dans la chapelle de S. Thomas de l'église de la Minerve, avec une noble inscription.

AQUINO (Charles d') jésuite, né à Naples le 15 avril de l'an 1654, entra dans la société des jésuites le 2 décembre 1668, & fit ses quatre vœux le 15 août 1687. Il a enseigné la rhétorique avec beaucoup d'application & de succès, dans le collège de la société à Rome durant dix-huit ans. Il a été dans la suite recteur du collège de Tivoli; après quoi il revint demeurer dans le collège de Rome, où l'on dit qu'il est mort depuis quelques années. Il étoit de l'académie de Sienne, & de celle des Arcadi de Rome. Ses ouvrages sont des fables latines en vers iambes : *Carmen augurale Josepho Austriaco Romanorum & Hungariae regi* : à Rome 1698, in-fol. *In electione Clementis XI, pontificis, oratio*, à Rome 1700, in-8°. *Sacra exequialia in funere Jacobi II, magnæ Britannia regis, exhibita à Carolo cardinali Barberino, in templo sancti Laurentii in Lucina. Oratio ibidem recitata die 28 januarii 1702*, à Rome 1702, in-fol. *Carminum tomus primus*, à Rome 1701, in-8°. Ce premier tome de poésies contient quatre livres d'épigrammes; un livre de poésies diverses : & *Anacreon recantatus, sive Anacreontis oda, quo exstant ordine, per totidem palinodias ad honestiorem sensum accommodata. Carminum tomus secundus*, qui comprend deux livres de poésies héroïques, trois livres d'élégies, & un de vers lyriques, à Rome 1702, in-8°. *Carminum tom. tertius*, où l'on trouve douze satyres avec des notes, à Rome 1703, in-8°. *Orationes*, à Rome 1704, in-8° deux tomes, dont le premier contient les discours funébres, & le second les harangues sur divers sujets. *Similitudines ex comædia Dantis Aligherii, latinis totidem carminibus reddita*, à Rome 1707, in-8°. *Lexicon militare*, à Rome 1728, in-fol. deux tomes, réimprimés en 1739. Outre l'explication des termes militaires, on trouve dans ce dictionnaire quantité d'observations qui servent à éclaircir les écrivains anciens & modernes, & de savantes dissertations. *Miscellaneorum libri tres*, à Rome 1725, in-8°. *Fragmenta historiae de bello Hungarico*, à Rome 1726, in-12. Dans le temps que l'auteur enseignoit la rhétorique, il voulut s'appliquer à écrire l'histoire de la guerre de Hongrie, à quoi il étoit principalement excité par son confrère Nicolas Avancini; mais la mort de l'empereur Léopold l'ayant privé des mémoires qu'il espéroit par le crédit d'Avancini, il abandonna son travail, & il ne nous en reste que quelques parties, où l'on trouve une description de la Hongrie; l'histoire de cette nation jusqu'au regne de Léopold, & le commencement des mouvemens excités par Eméric Tekeli en Transilvanie. *Vocabularium architecturae edificatoriae*, à Rome 1734, in-4°. *Nomenclator, seu lexicon agriculturae*, à Rome 1734, in-8°. * Mémoire manuscrit latin, communiqué par le pere Oudin, jésuite.

AQUINUS (Cornelius) colonel d'une légion, sous l'empire de Galba, servoit dans l'armée de Fonteius Capito en Allemagne; & de concert avec Julius Valens, encore colonel, il fit tuer ce général par Crispinus, centenier, sous prétexte qu'il vouloit usurper l'empire, l'an 68. On prétendoit qu'Aquinius & Valens

n'avoient fait assassiner Capito, que parcequ'ils n'avoient pu l'engager dans la révolte, à laquelle ils vouloient le porter; mais Galba ne se donna pas la peine d'approfondir le mystère. * Tacite, *hist. l. 1, c. 58, l. 3, c. 62.*

AQUIRON, château impérial près de Nicomédie, a été célèbre par le baptême qu'y reçut le grand Constantin, l'an de J. C. 337, & par sa mort, qui arriva dans le même lieu peu de temps après. * Socrate, c. 40. Eusebe, c. 62.

AQUITAINE, troisième partie de l'ancienne Gaule, dont on va décrire les bornes du temps de César, avant que d'entrer dans le détail des révolutions qu'elle a souffertes. César dit en termes exprès, qu'elle étoit séparée de la Gaule Celtique par la Garonne, qui devroit ainsi l'avoir bornée toute entière au nord; mais on a prouvé d'ailleurs qu'il ne s'exprime pas avec beaucoup de justesse; & Strabon nous apprend (l. 4) que les Bourdelois, ou *Bituriges Vivisques*, qui demeuroient dans cette étendue de l'Aquitaine, & qui étoient très-considérables, n'étoient pas Aquitains, mais Gaulois ou Celtes, ce qui resserre beaucoup l'Aquitaine de ce côté-là. Pour son étendue du côté de l'orient, il n'y auroit eu aucune difficulté, si une excessive affection pour le pays où on est né, n'avoit porté Catel à entreprendre de prouver que, suivant le même César, l'Aquitaine étoit tellement resserrée à l'orient par la Garonne, que ni le Conserans, ni la partie du pays de Cominges, qui est en deçà de cette rivière, n'étoient pas de l'Aquitaine; mais M. de Marca lui a fait remarquer, qu'il n'auroit pas entrepris d'augmenter la Narbonnoise de ces pays, s'il avoit observé que César en parlant de la Garonne, se contente de dire qu'elle sépare la Celtique & l'Aquitaine, sans parler de la Narbonnoise; & comme Plin & Strabon placent le Conserans, & le pays de Cominges dans l'Aquitaine, il ne faut point chercher de bornes naturelles de ce côté-là, où il n'y en a point. Celles du côté d'occident ont été aussi contestées: tous les anciens s'accordent à dire, que c'est le promontoire *Ocasso*, ou des Pyrénées, qui sépare l'Aquitaine de l'Espagne; mais parcequ'ils ne se sont pas expliqués bien clairement, il y en a qui ont voulu trouver ce promontoire à Fontarabie, & d'autres moins attentifs ont voulu qu'Oyarzun, qui est éloignée de la mer de deux lieues, fût la borne des deux pays; mais il paroît indubitable que c'est Saint-Sébastien; & ce n'est pas seulement de ce côté-là que l'Aquitaine a eu autrefois plus d'étendue qu'elle n'en a présentement; car quoiqu'il soit vrai de dire qu'autrefois comme aujourd'hui les Pyrénées la séparaient au midi de l'Espagne, cependant elle comprenoit quelques vallées de la haute Navarre, c'est-à-dire, les vallées de ce pays qui étoient du diocèse de Bayonne, & pour lesquelles Philippe II fit nommer par le pape un vicaire général indépendant de l'évêque. Il y avoit neuf peuples dans cette étendue de pays, auquel les Tarbelliens paroissent avoir donné le nom; car le nom d'Acqs que porte encore leur cité, qu'on appelloit *Aqua Tarbellica*, donne lieu de croire qu'ils étoient ceux que Plin (l. 4, c. 19,) dit avoir été les Aquitains propres: c'étoient ceux qui s'étendoient le long de la mer au midi jusqu'aux Pyrénées, que Tibulle pour cette raison appelle Tarbelliens; ils tenoient aussi le pays de Buch, mais non pas celui de Medoc, qui appartenoit aux Bourdelois, quoique Scaliger ait voulu soutenir le contraire; & Vinet n'a pas plus de raison de leur donner le pays de Tarbe, & le Béarn. Les autres peuples étoient les Elufates, c'est-à-dire, ceux du territoire d'Eauze: les Aufciens, dont la ville nommée Aufch, succéda à Eauze dans la dignité de métropole: les Vafates, dont la ville est nommée Bazas: les Béarnois, dans le pays desquels il y eut deux cités, savoir Lescar & Oleron: les Sociates, dont la ville est appelée Ayre: les Bigerrons, dont la ville est Tarbe: les peuples appelés *Convane*, avec Cominges leur ville: &

AQU

les Conseraniens, qui sont ceux du Conserans. Voilà ce que c'étoit que l'Aquitaine du temps de César, qui en conquît la plus grande partie, n'ayant laissé libres que ceux qui s'étoient retirés dans les montagnes.

Auguste ayant voulu ensuite partager toutes les Gaules en quatre grands gouvernemens, sans s'arrêter à l'origine des naturels de chaque pays, donna à l'Aquitaine une étendue beaucoup plus grande qu'elle n'avoit eu jusqu'alors, & détacha quatorze peuples de la Gaule Celtique pour les y joindre. Ces quatorze peuples sont les Bourdelois, les Angoumois, les Auvergnats, ceux du Velai, du Gevaudan, du Rouergue, du Querci, les Agenois, les Berruyers, les Limosins, les Périgourdiens, les Poitevins, les Saintongeais, & les Elviens, ou ceux du Vivarais, à la place desquels un empereur, qui est peut-être Galba, mit ceux d'Albi, que Plin & Ptolémée placent dans l'Aquitaine. Jusqu'ici on a presque toujours suivi M. de Marca, dont l'histoire de Béarn est remplie de belles observations; mais la vérité ne permet pas de le suivre plus long-temps: & ce qu'il dit qu'Adrien partagea les Gaules en quatorze provinces, & entr'autres l'Aquitaine en trois, qui furent nommées Aquitaine I, Aquitaine II & Novempopulanie, est tout-à-fait insoutenable. Outre qu'il n'y a pas un ancien qui favorise cette opinion, c'est qu'Ammien Marcellin écrivant au temps de Julien l'Apostat, ne compte que douze provinces dans les Gaules, & qu'il ne partage l'Aquitaine qu'en deux provinces, dont il nomme l'une l'Aquitaine, & dit que Bourdeaux est sa principale ville; & l'autre, les neuf peuples, dont les Ausciens & les Elusates étoient, dit-il, les plus considérables. Ce partage de l'Aquitaine en deux provinces ne fut certainement fait que sous Dioclétien, qui divisa de même toutes les autres provinces en plusieurs plus petites; & il arriva alors une chose assez remarquable qu'on ne doit pas oublier: c'est que suivant le même Ammien Marcellin, qui connoissoit certainement les Gaules, le Berri ne fit plus alors partie de l'Aquitaine, & fut réuni à la Lyonnaise, dont on le sépara néanmoins bientôt, & dès le temps de Valentinien, pour donner à Bourges le rang de métropole dans une nouvelle province, composée d'une partie de l'Aquitaine, & qui fut nommée première Aquitaine: première, dis-je, non pour aucun avantage qu'elle eût sur la seconde, dont Bourdeaux continua d'être la métropole, mais parceque c'étoit la première qu'on rencontroit en venant d'Italie ou de Trèves, quoique par la suite ce titre de première lui devînt avantageux, & lui fit donner la préséance dans les assemblées. Le temps de cette division est connu par Sextus Rufus, qui dans une courte description de l'empire, adressée à l'empereur Valens, reconnoît quatorze provinces dans les Gaules, & deux Aquitaines, savoir la première & la seconde, outre la Novempopulanie; & parcequ'outre ce qu'on vient de voir d'Ammien Marcellin, il est certain encore par une inscription dressée par ordre de Valentinien même à l'honneur de Saturninus Secundus, que cette division étoit nouvelle, puisqu'on y lit que ce Saturnin avoit été président de l'Aquitaine, sans distinction de première ou de seconde. C'est ici le lieu de faire remarquer l'étendue précise, & les anciennes cités des trois provinces, telle qu'on la trouve dans une notice dressée au commencement du V^e siècle. Bourges y est la métropole de la première Aquitaine, composée de sept autres cités: savoir celle d'Auvergne, de Rhodés, d'Albi, de Cahors, de Limoges, de la cité de Gevaudan, & de celle du Velai. Bourdeaux métropole de la seconde Aquitaine, est l'une des six cités de cette province: les autres sont Agen, Angoulême, Saintes, Poitiers & Périgueux. Enfin la Novempopulanie y est composée de douze cités en cet ordre: Eauze la métropole, Acqs, Leitoure, Cominges, Conserans, la cité des Boiates ou de Busch, la cité de Béarn, Ayre, Bazas, Tarbe, Oleron & Auch. On peut s'étonner

AQU 233

d'y voir quelques villes, & entr'autres celle d'Auch, tenir un rang peu considérable; mais la même notice ne marque la ville d'Arles que pour l'onzième cité de la Viennoise, & son autorité ne doit point être rejetée, quoiqu'on sache qu'Auch & Arles étoient célèbres avant que cette notice fût écrite, & qu'elles l'ont été encore davantage depuis, étant devenues des métropoles, la dernière même peu de temps après que la notice a été écrite.

Pour le nom d'Aquitaine, il est sûr qu'il lui fut donné de l'abondance de ses eaux; & cette origine est d'autant plus naturelle, que Plin nous apprend qu'anciennement cette région étoit nommée *Armorique*. Ce dernier nom étoit tiré du mot gaulois *armor*, qui vouloit dire *pays maritime*.

Les Romains firent diverses entreprises sur l'Aquitaine. Pompée soumit les peuples de Cominges & de Conserans; & Crassus, questeur de César, fit la conquête du reste du pays. Cependant après que les trois provinces d'Aquitaine eurent long-temps obéi aux Romains, elles devinrent le partage des Goths. L'empereur Honorius, vers l'an 411 ou 412, céda la province narbonnoise ou Septimanie à Ataulfe, roi des Goths, & à ses successeurs; & leur abandonna dans la suite l'Espagne, afin qu'ils en chassassent les Alains & les Vandales, qui s'y étoient établis. Il cherchoit les moyens d'allumer la guerre entre ces Barbares, afin qu'ils se détruisissent eux-mêmes. En effet, les Goths, sous leur roi Vallia, obligèrent les Vandales de passer la mer, & de se retirer en Afrique en 418. Vers l'an 419 le patrice Constance leur céda une partie de l'Aquitaine, & depuis les rois suivans la soumirent toute entière. Evaric, qui commença de régner en 466, est celui qui y contribua le plus, & qui satisfait la passion que les Goths avoient eue de borner leur état par l'Océan, la Loire & le Rhone. Alaric étoit fils d'Evaric, auquel il succéda en 484. Clovis le défît à la bataille de Vouillé sur le Clain en Poitou l'an 507, & s'empara des provinces d'Aquitaine, que les Goths avoient usurpées sur l'empire. Ce prince leur laissa la Septimanie, que l'empereur Honorius leur avoit donnée, & se contenta de leur enlever ce qu'ils avoient usurpé dans les Gaules. Après la mort de Clovis en 511, lorsque les états furent divisés entre ses quatre fils, l'Aquitaine devint le partage de Clodomir, roi d'Orléans. Il fut tué en l'an 524. Ses enfans Thibaud & Gontier furent massacrés, & son royaume fut encore partagé entre ses frères. Clotaire I eut le plus de part à l'Aquitaine, qu'il laissa à Charibert. Mais celui-ci étant mort à Blaye l'an 570, ses frères Gontran, Sigebert & Chilperic I la démembrèrent, & pensèrent la ruiner par leurs jalousies. Clotaire II, surnommé *le Jeune & le Grand*, réunit tous ces états, qu'il laissa l'an 628 à Dagobert I, son fils.

Ce fut Dagobert qui démembra de la couronne plusieurs provinces de l'Aquitaine, en faveur de son frère Charibert. Il lui céda par un traité fait sur la fin d'avril de l'an 630, le Toulousain, le Querci, l'Agenois, le Périgord, & la Novempopulanie ou Gascogne. Charibert fixa son séjour à Toulouse, & fit revivre en sa personne l'ancien titre de roi de Toulouse, dont il ne jouit pas long-temps, étant mort sur la fin de l'année 631. Son fils Chilperic lui succéda à l'âge de 3 ou 4 ans, & mourut peu après d'une mort violente, dont quelques auteurs accusent le roi Dagobert, qui réunit aussitôt le royaume de Toulouse à ses états, au préjudice de ses deux neveux, Boggis & Bertrand, frères de Chilperic, & fils de Charibert. Cependant, à la sollicitation d'Amand, duc des Gascons, aïeul de ces jeunes princes, Dagobert leur rendit par forme d'apanage, & à titre de duché héréditaire, la partie d'Aquitaine qui avoit composé les états de Charibert leur père. Boggis & Bertrand furent donc les premiers ducs d'Aquitaine. Ils entrèrent en possession de ce duché en 637, & l'augmentèrent de terres considérables, & du duché de

Gascogne, dont ils héritèrent après la mort d'Amand. *Eudes* succéda en 688 à *Boggis* son père, & vers le même temps à *Bertrand* son oncle, par la cession que *Hubert*, fils de *Bertrand*, lui fit de tous ses droits sur le duché d'Aquitaine. Le duc *Eudes* est célèbre dans l'histoire, par ses guerres contre les maires du palais, & par celles qu'il eut avec les Sarasins. Il posséda, tant par droit de succession, que par ses conquêtes, tout le Langue doc françois, & regna en souverain sur les pays situés entre la Loire, l'Océan, les Pyrénées, la Septimanie & le Rhône, & même au-delà de ce fleuve. Ce duc mourut en 735, laissant trois enfans, *Hunold*, ou *Hunold*; *Hatton*, à qui on présume que le Poitou échut en partage, & *Remistan*. *Hunold* succéda à *Eudes* son père en 735. *Charles Martel* consentit qu'il possédât l'Aquitaine, sous le titre de duc, à condition qu'il rendrait ses états à foi & hommage de lui, & de *Carloman* & de *Pepin* ses enfans. Après la mort de *Charles Martel*, il déclara la guerre à *Carloman* & à *Pepin*; il fit même une ligue contre eux avec le duc de Bavière. Mais ayant presque toujours eu du désavantage, il fit enfin la paix avec ces deux princes, l'an 744 ou 745: peu après il se retira dans le monastère de l'île de Ré, ayant cédé ses états à *Vaifre* son fils. Celui-ci fut toujours en guerre avec *Pepin*; & il eut toujours du désavantage. Il regna jusqu'à l'an 768, qu'il fut assassiné par un de ses domestiques, & *Pepin* réunit l'Aquitaine à la couronne. Cependant *Hunold* ayant appris la mort de son fils *Vaifre*, sortit de son monastère, l'an 769, & fit quelques efforts pour rétablir sa maison dans la principauté d'Aquitaine. Mais il ne put y réussir, & fut livré avec sa femme, la même année 769, à *Charles*, fils de *Pepin*. Depuis, *Hunold* se retira en Italie, & fut assassiné l'an 774 à Pavie, pendant que le roi *Charles* faisoit le siège de cette place.

L'an 778 *Charlemagne* érigea l'Aquitaine en royaume, en faveur de *Louis* son fils, né la même année. Ce jeune prince en fut couronné roi à Rome en 781, par le pape *Adrien*, & il en prit possession la même année. C'est là l'époque du commencement du règne de *Louis* en Aquitaine. Après la mort de *Charlemagne* en 814, *Louis* envoya son fils *Pepin* en Aquitaine, pour la gouverner. C'est de cette année 814 ou de 815, que *Pepin* comptoit communément les années de son règne; il ne fut cependant reconnu solennellement roi d'Aquitaine que l'an 817, à la diète d'Aix-la-Chapelle. *Pepin* mourut à Poitiers le 13 décembre 838. Son fils *Pepin II* fut proclamé roi par les seigneurs, en 839. Le règne de ce prince fut extrêmement agité. Après bien des combats, le roi *Charles le Chauve* céda à *Pepin* toute l'Aquitaine, excepté le Poitou, la Saintonge, & l'Angoumois. Au moyen de ce traité qui fut conclu l'an 845, l'Aquitaine fut partagée en deux duchés ou gouvernemens généraux, dont l'un étoit sous la domination de *Pepin*, & l'autre sous celle de *Charles*. Cette disposition ne dura pas long-temps. *Charles le Chauve* voulut posséder l'Aquitaine sans partage. Dès l'année 848, il dépouilla *Pepin* de ses états, & se fit couronner roi d'Aquitaine. Les seigneurs rappellerent *Pepin*; puis en 852, le livrerent à *Charles*, qui le fit enfermer au monastère de *S. Médard de Soissons*. En 854, il s'échappa de sa prison, & revint en Aquitaine, où il fut reconnu par une partie des seigneurs. Ils l'abandonnèrent encore en 855, & reconnurent pour roi *Charles*, fils de *Charles le Chauve*. Les seigneurs d'Aquitaine ne lui demeurèrent pas long-temps attachés: dès l'an 856, ils rappellerent *Pepin*. Celui-ci passa le reste de ses jours dans une vicissitude perpétuelle de bons & de mauvais succès contre *Charles le Chauve*. Il éprouva souvent l'inconstance des Aquitains, qui en 865 le livrerent une seconde fois à *Charles le Chauve*. Il fut enfermé à Sens dans une étroite prison: & les historiens ne nous apprennent plus rien de lui depuis ce temps. *Charles*, fils de *Charles le Chauve*, redemandé par les

Aquitains, en 865, mourut l'année suivante 866, après un règne de onze ans, à compter depuis l'an 855, qu'il fut reconnu pour la première fois. *Louis le Bègue*, autre fils de *Charles le Chauve*, fut couronné roi d'Aquitaine à la mi-carême de l'an 867. Ce prince étant devenu roi de France en 877, l'Aquitaine fut réunie à la couronne, & confondue avec le reste de la monarchie. * *L'art de vérifier les dates*, p. 601 & suiv.

Depuis ce temps l'Aquitaine fut gouvernée par des ducs, qui dans la suite portèrent si loin leur autorité, qu'ils se rendirent presque indépendans dans leur province, où ils usurperent les droits régaliens. Ils en jouirent jusqu'en 1137, qu'*Eléonore* héritière de ce duché, l'apporta à la couronne de France par son mariage avec *Louis*, qui régna depuis sous le nom de *Louis le Jeune*. Mais comme *Eléonore* fut répudiée quatorze ans après, & qu'elle se remaria avec *Henri*, duc de Normandie, qui fut roi d'Angleterre sous le nom de *Henri II*, l'Aquitaine passa entre les mains des rois d'Angleterre. Ils la possédèrent jusqu'en 1200, qu'elle retourna encore à la France par droit de confiscation, & y demeura jusque vers l'an 1255, que le roi *S. Louis* céda à *Henri IV*, roi d'Angleterre, le duché de Guienne, qui consistoit en trois sénéchaussées, savoir Bourdeaux, les Landes & Bazas, avec la Saintonge, le Périgord, l'Angenois & le Limousin. Mais enfin ce même duché, avec les pays qui y étoient joints, faisant partie de l'Aquitaine, fut réuni à la couronne par *Charles VII* en 1553. Depuis ce temps les rois de France ont été maîtres de toute l'Aquitaine. * *La Martinière*, dict. géogr.

Le nombre des auteurs qui ont traité de l'Aquitaine est assez grand, & on en porte divers jugemens. La chronique d'*Ademar*, ou *Aimar de Chabannes*, depuis l'an 829 jusqu'en 1029, est un précieux monument, que le P. Labbe a publié au second volume de sa bibliothèque des manuscrits. L'histoire des ducs d'Aquitaine de *Besli*, est aussi fort estimée; & il y a une très-belle érudition dans les dix livres latins de l'Aquitaine, d'*Antoine Dadin de Hauteferre*. L'auteur entreprend dans les cinq premiers livres d'éclaircir ce qui regarde l'ancienne Aquitaine, & dans les cinq autres il écrit l'histoire des rois & des ducs. *Jean du Boucher*, procureur à Poitiers, avoit publié en 1524 des annales d'Aquitaine, où il avoit mêlé l'histoire générale de France & des pays voisins: il en fit ensuite la continuation, & *Abraham Mounin* y ajouta plusieurs pièces en 1644; mais un inconnu mécontent de cet ouvrage, & ne voulant pas se découvrir, s'avisa d'y opposer des mémoires & recherches de France & de la Gaule Aquitanique, sous le nom de *Jean de la Haye*, baron des Couteaux, lieutenant-général en la sénéchaussée de Poitou & siège présidial de Poitiers. Ces mémoires parurent en 1581, à Paris, six ans après la mort du baron, qui fut tué en 1575, & l'on y fut d'abord trompé; mais le célèbre *Du Chêne* remarqua qu'ils étoient pleins de titres falsifiés, & *Jean Besli* y remarqua des anachronismes insupportables, & beaucoup d'impostures & d'histoires fausses, particulièrement sur l'origine des familles. On a encore un abrégé de l'histoire d'Aquitaine, par *Pierre Louvet*, médecin: & une autre histoire générale de l'église d'Aquitaine, par le P. *Bajole*, jésuite.

A R.

ARA, ville des Moabites, cherchez AROER. ARA ou HARA, ville d'Assyrie, où les tribus qui étoient de-là le Jourdain, savoir de *Ruben*, de *Gad*, & la moitié de celle de *Manassé*, furent menées en captivité par les rois *Phul* & *Thelgath-Phalnazar* ou *Thelgathphalasar*, en punition de l'impieété & des idolâtries de ce peuple, l'an du monde 3295, avant J. C. 740. *S. Jérôme* croit que cette ville est la même que *Ragés*, dont il est parlé au chapitre I du livre de *Tobie*. * *I. Paral.* 5, 26.

ARA

ARAB, ville de la tribu de Juda. * *Josué*, 15, 52.

ARABI (Mohieddin Mohammed ben Ali ben Al-Arabi,) natif d'Espagne, portoit les surnoms de *Hathemi* & de *Thuii*, pour marquer la tribu & la famille dont il étoit issu. Konaoui le met au rang des chefs des sofis, qui ont succédé les uns aux autres jusqu'à l'an de l'hégire 630. Il est auteur de plusieurs ouvrages, & entr'autres d'un livre de théologie mystique, qu'il composa l'an de l'hégire 627, de J. C. 1229, où il dit que Mahomet, dans une vision qu'il eut à Damas, lui commanda de le publier. Il intitula ce livre *Fossous Alhecam*, les anneaux que les juges & les gouverneurs doivent toujours porter aux doigts. Il se trouve dans la bibliothèque du roi de France, N°. 625. Il a aussi travaillé sur les constitutions & réglemens de la vie des religieux musulmans ou sofis : mais ce n'est qu'un abrégé de celui de *Kafchi*, que cet auteur composa à Malatie l'an 615 de l'hégire. Voyez le N°. 641 de la même bibliothèque. Nous avons aussi de lui la *Chymie heureuse*, qui est un traité sur la profession de foi, qui regarde l'unité de Dieu; & un autre livre intitulé, les *Traditions saintes*, ou celles qui regardent la cité sainte, qui est Jérusalem & toute la Palestine. Il y a aussi un traité de lui, qui ne paroît pas digne de la gravité d'un tel docteur; car il a pour titre de la *Zairagie*, c'est-à-dire, *De la signification mystérieuse des lettres*, & de la divination qui se fait par leur moyen. Cet auteur mourut l'an de l'hégire 638, de J. C. 1240. Amassi lui attribue encore d'autres ouvrages spirituels; savoir, le *Miroir mystique*; *Voyage fait pour arriver au lieu des captifs*, c'est-à-dire, de ceux auxquels Dieu, par la force & efficace de sa grace, ôte en quelque manière la liberté : les *quarante Traditions*, les plus claires & les plus authentiques. On le fait aussi auteur d'un petit divan, *Divan Saghir*, & de *Maascherat alcodfiat*, les *saintes assemblées*, ou celles de la Terre-sainte. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ARABI (Mohammed ben Ziad) auteur d'un recueil de proverbes de la langue arabe, mourut l'an 231 de l'hégire. Abubecre Mohammed ben Abdalla, surnommé *EBN ARABI*, est l'auteur d'un livre intitulé *Ahcam al Coran*, les *Loix comprises dans l'Alcoran*. Il mourut l'an de l'hégire 548. * D'Herbelot, *bibliothèque orientale*.

ARABIE, que les Orientaux appellent *Arabistan*, *Arabia*, grand pays d'Asie. On dérive ce nom, ou du verbe hébreu *Arab*, qui signifie *mêler*, *obscurcir*, *négocier*; ou du mot *Ha'rab*, qui signifie *Occident*, parce que l'Arabie est mêlée, dit-on, de plusieurs nations qui y négocient, ou parcequ'elle est située à l'occident de la Perse. L'origine la plus naturelle du nom d'Arabie, se doit tirer d'*Arabah*, proche de Medine, qui signifie *Solitude*.

L'Arabie est environnée de la mer Rouge, de l'Océan & du golfe persique ou de Balfora, qui la font ressembler à une presqu'île. Vers l'orient elle a le golfe persique; vers le midi, la mer d'Arabie & le détroit de Babelmandel; à l'occident, la mer Rouge ou de la Mecque; & au septentrion, la Sourie ou Syrie, le Diarbec & l'Yrac. On la divise ordinairement en Arabie pétrée, dite aussi *Barraab*, en Arabie déserte, que les Hébreux nomment *Cedar*, & que ceux du pays nomment aujourd'hui *Beriara* ou *Araën*, & en Arabie heureuse, dite aussi *Hyuman* ou *Yemen* & *Mamotta*. On dit que ce sont les Sarasins qui lui ont donné ce dernier nom. Les géographes Arabes la divisent en cinq parties, appellées *Tohama*, *Nagjeda*, *Higiasa*, *Aruda*, *Temana*. C'est le pays où demeura Ismaël, fils d'Abraham & d'Agar, de qui sont venus les Arabes, selon le sentiment de Josèphe, qui en parle dans le premier livre des antiquités judaïques.

DE L'ARABIE PETRÉE.

L'Arabie pétrée a tiré son nom de la ville de *Petra*, dite aujourd'hui *Herat* ou *Krach*, c'est-à-dire, *Roche*,

ARA 235

parcequ'elle est bâtie sur la pierre vive. Cette province a la mer Rouge & l'Egypte au couchant; la Palestine & la Sourie au septentrion; l'Arabie déserte à l'orient; & au midi une chaîne de montagnes, qui la sépare de l'Arabie heureuse. Outre la ville de *Petra*, elle a eu *Bosstra*, dite aujourd'hui *Bufferet*, *Medava* ou *Medbah*, & *Tor* sur la côte de la mer Rouge. On croit que c'est par là que les Israélites entrèrent dans le désert; & c'est encore en ce lieu que s'arrêtèrent les caravanes au retour de la Mecque. L'Arabie pétrée est un pays extrêmement désert. C'est dans ce pays que les enfans d'Israël demeurèrent quarante ans, & qu'habitoient autrefois les Moabites, les Amalécites, les Madianites & les Iduméens. On y voit encore les montagnes de *Sinaï* & d'*Oreb*, si fameuses dans l'écriture. *Oreb* est à l'occident, & *Sinaï* à l'orient : cette dernière montagne est extrêmement haute : Dieu y donna la loi à Moïse. Il y a encore là aujourd'hui un monastère de sainte Catherine, où les pèlerins sont reçus par les caloyers ou religieux Grecs. Aux environs de *Tor*, on trouve de l'albâtre très-blanc, du corail dans la mer, & des mines d'aimant, qui ont autrefois, dit-on, obligé des marins de n'employer que des chevilles de bois, pour la construction de leurs navires.

DE L'ARABIE DÉSERTE.

L'Arabie déserte s'étend depuis la Sourie & l'Arabie pétrée, jusqu'au golfe persique ou de Balfora, entre l'Euphrate & les montagnes de l'Arabie heureuse. Elle est plus unie que la pétrée; mais aussi elle a plus de sables & de déserts; & s'il y a quelques terres fertiles, elles sont presque toutes situées du côté de l'Euphrate. Ses peuples sont presque tous nomades ou pasteurs errans. On les nomme encore *Scenites*, parcequ'ils habitent sous des tentes. La ville d'*Anna* qui est sur l'Euphrate, est la plus considérable. Quelques auteurs disent que l'Arabie déserte a divers petits princes, la plupart tributaires du Turc, qui en est le premier souverain; mais d'autres assurent que tout le pays dépend d'un seul roi, dont la cour est mouvante, c'est-à-dire, que ces peuples, comme presque tous les Arabes, ont coutume de camper tantôt dans un lieu & tantôt dans un autre. On nous parle aussi de ces grandes plaines couvertes de sable qu'on est obligé de passer avec le secours de la boussole, parcequ'on n'y apperçoit aucune route. On assure qu'elles s'étendent à douze journées de chemin; qu'il y manque de bonne eau, & qu'on n'y trouve que très-rarement des puits, dont les eaux sont soufrées & d'un très-mauvais goût. On dit de plus, qu'on y rencontre des montagnes de sable, que les vents ont ramassées dans les plaines, & qu'ils transportent tantôt d'un côté & tantôt d'un autre, en sorte que quelquefois les voyageurs se trouvent tout à coup ensevelis sous ces monceaux de sables.

DE L'ARABIE HEUREUSE.

L'Arabie heureuse est une grande presqu'île, qui s'étend depuis les montagnes qui la séparent des deux autres Arabies, jusqu'à l'Océan. Elle a du côté de l'occident la mer Rouge, nommée autrefois *le golfe arabe*; du côté de l'orient, le golfe de Balfora & d'*Ormus*, dit aussi *le golfe persique*; au midi l'Océan oriental ou indien, appelé aussi *la mer d'Arabie*. C'est un pays assez fertile, & sur-tout en baume ou myrthe, & en encens. C'est ce qui la fait surnommer *l'heureuse*. Les anciens y ont connu un grand nombre de peuples, de villes & de royaumes différens, dont les Turcs possèdent une partie, les Persans une autre, & le sultan ou schérif de la Mecque un autre; le reste vit sous la domination de quelques princes particuliers, ou en forme de république. Les plus belles villes vers la mer Rouge, sont Medine, qu'on nomme aussi *Medinat-alnabi*, c'est-à-dire, *Cité du Prophète*, & la Mecque-Ziden sur la mer Rouge lui sert de port. Après ces villes, il faut mettre Zibit, vers le détroit de Babelmandel.

del, qui est très-marchande. Elle a été capitale d'un royaume de même nom, que les Turcs ont soumis, aussi-bien que celui d'Aden. En avançant plus avant en terre-ferme, on trouve Laghi, Agiaz, Almacarane, Sanaa, &c. De l'autre côté, vers la mer d'Arabie, il y a Fartach, avec un royaume de même nom. Les Fartachins sont vaillans, & se sont très-bien défendus contre les Turcs, qui y ont la ville & le port de Dofar. Il y a sur la côte Pecher, Nerbante, &c. Dans la terre-ferme, sont les villes & royaumes qu'ils nomment, *Sultanies de Gubelhaman, Alibinafi, Aamanxrifdin, &c.* Le reste de cette côte jusqu'au cap de Razalgate, est extrêmement stérile. Le pays qui est depuis ce cap jusqu'à celui de Moçandam est fort fécond, & un des meilleurs de toute l'Arabie. On croit même que c'est celui qui la fait nommer heureuse. Il y a de belles villes. Mascate & Sohar y sont sur la mer. Les autres, qui en sont plus éloignées, sont Sir ou Sur, Marabat, Misfa, ville & royaume, &c. Après le cap de Moçandam, en tirant vers les embouchures du Tigre & de l'Euphrate, on trouve El-Catif-Bahir, que les Portugais nomment Baharem-El-Catif, ou Baharem-Catifa : c'est une île où la pêche des perles est la plus riche de toute l'Asie. Plus avant, dans la terre-ferme, on trouve Mascalat, ville & royaume, aussi-bien que Iemen, &c. Il y a encore quelques villes, dont les unes ont leurs princes, & les autres vivent en république; ce qui est assez rare en Asie. L'Arabie heureuse, sur-tout chez les Homerites ou Sabéens, reçut l'évangile au IV^e siècle, sous l'empereur Constance, mais par des prédicateurs ariens; de sorte que la foi du pays fut corrompue dans sa source. Il paroît néanmoins que cela fut corrigé au siècle suivant, & l'on vit presque tout le pays catholique, lorsqu'en 522 Dunaam, Juif, fit tant de martyrs à Nagran. * Bailliet, *topogr. des saints*.

MŒURS DES ARABES D'ASIE.

Presque tous les Arabes se disent descendus d'Ismaël. Ils sont ordinairement maigres, secs & basanés, ont un regard farouche, & portent une longue barbe, qui est parmi eux une chose sacrée. Les mœurs de ces peuples sont néanmoins différentes; mais on peut les réduire à deux sortes. Car les uns habitent dans les villes, & les autres sont toujours à la campagne avec leur famille. Les premiers s'exercent aux manufactures, sont marchands & négocient. Plusieurs d'entr'eux sont profession des lettres, & particulièrement de la philosophie, de la médecine, de l'astrologie & des mathématiques. Ils ont eu autrefois en ces sortes de sciences de grands hommes, dont nous ferons mention, en parlant de la doctrine des Arabes. Ils ont aussi des grammairiens, des rhétoriciens, des historiens, & des interprètes de l'alcoran. C'est ce qui a fait valoir la langue arabe. Les Arabes qui vivent à la campagne, sont divisés en familles & tribus. Chaque tribu, quelque nombreuse qu'elle soit, a un schérif ou cheicque, c'est-à-dire, un chef qui la conduit. Ils campent sous des tentes, & ne s'arrêtent en chaque lieu, qu'autant qu'ils y trouvent des pâturages pour faire paître leurs bestiaux. Ceux-ci se servent de l'arc, peu souvent d'armes à feu. Ils sont endurcis aux fatigues & au travail; mais ils ont une si furieuse inclination à dérober, qu'il y en a beaucoup parmi eux qui ne vivent que de larcin; ce qui les fait craindre des marchands & des autres voyageurs, qui n'osent passer dans leur pays, s'ils ne sont assez de monde pour leur faire tête, ou s'ils ne sont escortés de quelques janissaires ou autres soldats Turcs. Cela même n'arrête pas les Arabes, s'ils se sentent les plus forts. Souvent ils ont attaqué des caravanes entières, & ont même enlevé les droits & les tributs qu'on a coutume de porter à Constantinople pour le grand-seigneur. Au reste, ils vivent en bonne intelligence parmi eux, & ils n'en veulent qu'aux étrangers, qu'ils volent sans les ruer. Leurs chevaux sont maigres, petits, & mangent peu; mais ils sont vifs, bon cœurs & de grand tra-

vail. Ils les savent si bien dresser, qu'ils en font ce qu'ils veulent. Les Arabes sont toujours à cheval, & sous les armes, & ils négligeroient de cultiver la terre, quand même celle de leur pays ne seroit point aussi sèche & stérile qu'elle l'est presque par-tout. Vers le milieu de l'Arabie, on trouve les Arabes dits *Bengebres*, peuples libres, & qui ne vivent que du butin qu'ils font sur leurs voisins. Ils occupent près de deux cens cinquante lieues de pays, & sont presque toujours sur les montagnes. Les Beduins, vers la Mecque, vivent de la même manière, aussi-bien que les habitans des environs du Mont-Carmel, qui ont un prince particulier. Les Arabes en général sont superstitieux, mélancoliques & rêveurs, sobres, & se contentent de peu. Le lait aigre est pour eux une boisson délicieuse. Ils se servent encore des autres boissons qui sont communes parmi les Levantins. Ils aiment passionément leurs chevaux, dont ils font la généalogie, quoique souvent ils ignorent le nom de leur propre père. Dans leurs entretiens, ils se placent en rond, assis à terre ou sur leurs talons, tenant leurs bras en croix sur l'estomac, ou bien mettant une de leurs mains sous le coude, & touchant ou peignant de l'autre leur barbe. Ils ont coutume de jurer par leur barbe, & de la parfumer à ceux qui leur viennent rendre visite, & qu'ils veulent honorer. C'est aussi une grande injure que de leur toucher la barbe, ou d'y jeter dessus quelque saleté; car ils ont sur cela des scrupules & des visions fort bizarres.

ARABES D'AFRIQUE.

Il y a plusieurs peuples d'Arabes en Afrique, qui y passèrent pour la première fois l'an 653 de J. C. sous Othman, troisième calife, qui y envoya une armée de plus de quatre-vingts mille combattans, sous le commandement d'Ocuba Ben-Nafic. Ils bâtirent la ville de Caïroan ou Carvan, à trente lieues de Tunis vers le levant. Il en passa encore trois races l'an 400 de l'hégire, par la permission de Caira, calife de Carvan. Aujourd'hui les Arabes d'Afrique ont diverses habitations, & plusieurs communautés. La principale tribu est nommée Esquequin; & elle est divisée en six autres, qui vivent dans des aduares. On nomme ainsi les villages qui se transportent, parcequ'ils ne sont composés que de tentes, où il n'y a que deux avenues, l'une par où entrent les troupeaux, & l'autre par où ils sortent; mais on les ferme la nuit avec des épines, pour en empêcher l'entrée aux lions. Les Arabes de Numidie sont misérables, comme ceux du pays. Il est vrai qu'ils ont quelque chose de plus; car ils sont braves, ont quantité de chevaux barbes, dont ils trafiquent, vont à la chasse, & aiment l'astrologie & la poésie. Les autres ne sont pas si malheureux, si on excepte ceux qui vivent dans les déserts de Barca, entre la Barbarie & l'Egypte. On dit qu'ils sont traîtres & voleurs; mais principalement les derniers dont nous venons de parler, qui sont souvent contraints d'engager les enfans aux marchands de Sicile, ou d'ailleurs, pour en avoir du blé, & de quoi vivre. Ils sont paresseux, & n'ont plus rien de cette bravoure qui fit faire de si belles conquêtes à leurs ancêtres, non-seulement en Asie & en Afrique, mais encore dans l'Europe, & sur-tout en Espagne.

LA LANGUE, LA SCIENCE ET L'ERE DES ARABES.

Tout le monde convient que la langue des Arabes est des plus belles & des plus anciennes. Leurs lettres sont liées ensemble. Ils ont deux sortes de points; on trouve quelquefois trois ou quatre lettres ensemble, qu'on ne distingue que par ces mêmes points, mis dessus ou dessous. Leurs ouvrages marquent qu'ils ont de l'inclination pour les sciences, & principalement pour la philosophie, pour l'astrologie, & pour la médecine. Ils ont eu de grands hommes en ces sortes de sciences. ABOUJAFAR ALMANSOR, calife, qui commença à régner l'an 136 de l'hégire, & 753 de J. C. joignit à l'étude de

A R A

l'alcoran, celle de la philosophie & de l'astronomie. ALMAMON ABDALLAH qui monta sur le trône l'an 813 de J. C, & de l'hégire 198, envoya des ambassadeurs à l'empereur de Constantinople, pour lui demander des livres de toutes les sciences, qu'il fit traduire en sa langue, afin d'exciter parmi ses peuples l'amour des lettres. Ces soins ne furent pas inutiles; car il s'éleva sous son regne plusieurs philosophes, & de fort habiles médecins. Il se trouve quelques historiens Arabes, qui disent qu'à la vérité Mahomet avoit défendu par sa loi l'étude des lettres; mais que le calife Almamon réveilla l'amour des sciences, à l'occasion d'un spectre, qui lui apparut la nuit sous la figure d'Aristote, qui l'exhorta à l'étude de la philosophie. Ce fut lui, qui, au rapport de Scaliger, fit traduire en sa langue l'almageste de Ptolémée, pour apprendre l'astronomie à ses sujets. Ainsi les sciences qui étoient passées de Grèce en Italie, repassèrent chez les Arabes, aussi-bien que l'empire de plusieurs parties du monde, qu'ils conservèrent jusque dans le XIII^e siècle, en 1258, où Bagdet fut pris par les Tartares. Cet amour des sciences continua encore long-temps après en Afrique. On vit parmi les Arabes d'excellens philosophes, comme Algazel, Alfarabius, Albumazar, Maïmonides, Alkindius, Albesagar, Albencini ou Avicenne, Alfraganus, Averroës, &c. Ils avoient des universités à Constantine, à Tunis, à Tripoli, à Fez, & à Maroc; & lorsqu'ils eurent poussé leurs conquêtes jusqu'en Espagne, ils y établirent un collège à Cordone. Ce n'est pas ici le lieu de parler des découvertes qu'ils ont faites dans toutes les sciences, ni de quelle manière ils ont introduit en Europe ces sortes de chiffres que nous appelons *chiffres arabes*. Il suffit de remarquer que leurs années sont lunaires, & que la supputation ou l'ère qu'ils nomment *l'hégire*, se prend depuis le vendredi 16 juillet de l'an 622, où Mahomet s'enfuit de la Mecque. C'est par la date de cette fuite que les Arabes & autres mahométans comptent leurs années. *Cherchez* HEGIRE.

Les Arabes ont une très-grande opinion de leur éloquence, & une plus grande encore de leur poésie. Il est vrai que si on en juge par le nombre de leurs poètes & de leurs poésies, aucune nation ne peut se comparer à celle-là: si on ramassoit tous les poèmes arabes que nous connoissons, on en composeroit plusieurs milliers de volumes. Le génie poétique étoit commun dans la nation, long-temps avant le mahométisme; ils parloient en vers dans leurs assemblées, dans leurs visites de cérémonie; & dans les premiers siècles de l'empire des Arabes, on conservoit un nombre infini de poèmes qui avoient été faits par les anciens Arabes, dans le temps qu'ils appelloient d'ignorance, outre certains plus estimés qui étoient déposés dans le temple de la Mecque. Le mahométisme ne diminua rien de ce goût pour la poésie: la 155^e année de l'hégire, il mourut un savant nommé Abulhacen-Ahmen; & surnommé Rouhaïa, qui se vantoit de pouvoir réciter cent poèmes entiers sur chaque lettre de l'alphabet: les histoires les plus sérieuses des Arabes sont remplies de vers, & cependant leurs règles ne sont pas moins difficiles que celles des Grecs & des Latins. Mais tout le mérite de leur poésie consiste dans une grande fécondité d'expressions & de pensées, & les principes ordinaires de l'art poétique n'y entrent point.

GOUVERNEMENT DES ARABES.

Les anciens Arabes avoient des princes particuliers qui les gouvernoient, & qui donnoient même souvent à leurs voisins des secours considérables, contre leurs ennemis, si l'on en croit ce que Diodore de Sicile a écrit dans le second livre de sa bibliothèque historique. Nous apprenons d'Hérodote & de Xenophon, que ces princes Arabes furent vaincus par les Egyptiens, par les Perses, & par les rois d'Assyrie. Alexandre le Grand soumit l'Arabie; & Strabon ajoute, que lorsque ce con-

A R A 237

querant fut de retour des Indes, il eut dessein d'établir le siège de son empire parmi les Arabes. Hierotinus leur roi eut jusqu'à six cents enfans de diverses femmes; & avec ses enfans il se rendit très-puissant dans le temps que les successeurs d'Alexandre se faisoient la guerre. Ceux qui regnerent après lui se maintinrent en cet état. Hircan roi des Juifs, implora le secours d'Aretas roi des Arabes, qui assiégea Jérusalem, d'où Scaurus, lieutenant de Pompée, le chassa. Quelque temps après, Aristobule défit Aretas & Hircan; & le même Scaurus étant entré dans l'Arabie, ce roi lui donna trois cents talens pour l'obliger de quitter ce pays. Antipater ménagea cet accord. Abodas succéda à Aretas, & Silleus le fit mourir pour regner en sa place. C'est contre ce Silleus qu'Hérode le Grand fit la guerre, parcequ'il protégeoit des voleurs Trachonites. Naceb, général des Arabes, fut tué dans un combat; le tyran Silleus fut mis à mort, & Enée surnommé *Aretas*, lui succéda par ordre d'Auguste: ce qui marque que les Romains étoient déjà maîtres de ce pays, & que les rois dépendoient d'eux; mais cette conquête ne s'acheva que sous Trajan. Palma, gouverneur de Syrie, soumit les Arabes l'an 103 de l'ère chrétienne. Bardefanes, cité par Eusebe, dit qu'alors on abrogea toutes les loix des Barbares, pour recevoir celles des Romains, qui étoient plus humaines & plus raisonnables. Les Arabes se révolterent souvent, & Severe, Macrin & Aurélien, les rangerent à leur devoir, comme nous l'apprenons de Spartien, de Jules Capitolin & de Vopiscus. Ils se maintinrent en cet état jusque dans le VII^e siècle, vers l'an 625, où Mahomet les dompta, & leur fit recevoir sa doctrine. Ils eurent divers princes nommés *Califes*, qui établirent un grand empire dans l'Asie & dans l'Afrique, comme on le peut voir sous le nom de SARASINS, qui est celui qu'on a donné à ces Arabes mahométans. Ils passèrent en Afrique, où ils s'emparèrent de ce qui avoit été occupé par les Vandales. Mais un certain Abdelquvir, qui s'étoit rendu célèbre entre les Arabes, par une apparence de piété, se révolta, forma un grand parti; & quoiqu'il eût été tué avant que de faire de plus grands progrès, il laissa deux fils, dont l'un fut roi de Bugie, & l'autre de Tunis. Ces deux frères, pour se maintenir dans leurs royaumes, se rendirent tributaires des Almoravides; mais ceux-ci ayant été chassés par les Almohades, Almanfor occupa depuis le royaume de Tunis, & en chassa les successeurs d'Abdelquvir. Ensuite, la puissance des Almohades ayant été entièrement détruite dans la bataille des Navas de Tolosa en Espagne, l'an 1212, les Arabes rentrèrent dans le royaume de Tunis. On peut voir sous le titre d'*Espagne*, les progrès que les Arabes firent dans cet état, après qu'ils s'y furent introduits vers l'an 713, sous le regne de Roderic. Aujourd'hui les Arabes sont en partie soumis aux Turcs, aux Perses, & à des princes particuliers, & même plusieurs de ceux-ci payent tribut aux premiers.

RELIGION DES ARABES.

Les Arabes étoient anciennement idolâtres, & adoroient le soleil, la lune, les astres, & même des arbres & des serpens. Ils rendoient aussi un culte particulier à la tour d'Alcara ou d'Aquebila, qu'ils disoient avoir été bâtie par Ismaël, pour lequel ils avoient un très-grand respect, aussi-bien que pour sa mere Agar; & à leur considération ils étoient bien-aisés d'être nommés *Agareniens* & *Ismaélites*. On conjecture que les trois mages qui vinrent adorer le Fils de Dieu, furent les premiers apôtres de l'Arabie, où l'on croit que S. Jude prêcha depuis l'évangile. Il y étoit déjà établi dans le troisième siècle, quand on y célébra un concile contre l'évêque Bérille, & un autre contre les hérétiques dits *Arabiques*. Les Arabes paroissent même assez zélés pour la foi, & leurs évêques se trouvoient assidument dans les conciles, où nous

voyons encore leurs noms dans les souscriptions. Mahomet, qui étoit lui-même Arabe, pervertit ces peuples crédules, & les charma si fort par les douceurs de ses rêveries, qu'ils le suivirent avec un attachement déplorable. Après la mort de cet imposteur, les Arabes devinrent les propagateurs de sa secte. Dans les diverses explications que chacun se mêloit de donner à l'alcoran, ils s'attachèrent à celle de Melich, quoiqu'il s'en trouve parmi eux qui suivent celle d'Odinan, ou de Leshari. Dans l'Afrique les Arabes ont formé plus de soixante sectes différentes en créance & en coutumes. Ils s'accordent pourtant tous en ce qui regarde Mahomet, qu'ils reconnoissent pour le plus grand de tous les prophètes. Parmi les Arabes d'Asie, il y a quelques chrétiens Grecs, vers les monts Sinai & d'Oreb, vers la mer Rouge, & dans es déserts de l'Arabie pétrée & de la desertte. L'Arabie heureuse est celle qui en a le moins, & l'on n'en trouve presque qu'à Mascate, à Galajate, & en quelques autres places, dont les Portugais sont les maîtres.

CONCILES D'ARABIE.

On met ordinairement sous ce nom d'Arabie deux conciles, parcequ'on ne fait point en quelles villes ils ont été assemblés. Il y a pourtant apparence que le premier a été tenu à Bosra, au sujet de Bérille évêque de cette ville. Ce prélat avoit gouverné durant quelque temps son église avec beaucoup de mérite; mais il eut enfin le malheur de tomber dans l'hérésie, soutenant que Notre-Seigneur n'avoit pas une essence distincte avant son incarnation, ni une divinité qui lui fût propre, mais seulement celle du Pere. Origène, qu'on avoit engagé à faire un voyage en Arabie, le convainquit par des raisons si pressantes, qu'il le fit rentrer dans les sentimens orthodoxes. On avoit assemblé les autres évêques pour juger de cette affaire, qui fut heureusement terminée. Depuis, on en conserva long-temps les actes, & S. Jérôme même témoigne que de son temps on lisoit le dialogue d'Origène & de Bérille. Ce concile fut tenu vers l'an 239 ou 240. Depuis, vers l'an 246 ou 247, quelques docteurs publièrent que les âmes des hommes mouraient, & se corrompoient avec leurs corps, & qu'elles revivraient avec ces mêmes corps au temps de la résurrection. Divers évêques s'assemblerent dans un concile, pour étouffer ce nouveau dogme. Origène, qui fut prié de s'y trouver, sur la question dont il s'agissoit, soutint si bien la doctrine de l'église, qu'il convainquit & fit rentrer dans la foi ceux qui s'étoient abandonnés à cette erreur. * Eusebe, *hist.* l. 6, c. 36 & 37. S. Hieronym. *de scrip. eccles.*

AUTEURS QUI PARLENT DE L'ARABIE.

Herodote. Xenophon. Diodore de Sicile. Josèphe. Strabon. Plin. Pomponius Mela. Vossius. Spartien. Jules Capitolin. Eusebe. Socrate. Nicephore. Procope. Cedrene. Zonaras. Haiton. Marc Paolo. Jean Léon. Marmol. Texeira. Bellon. Busbequius. Jean-Baptiste Egnace. Nicolas Sagundinus, *de orig. Othom.* Chalcondile & Paul-Jove, *de reb. turc.* Nicolas Muller, *de anno arab.* Jean Cuspinien. André & Cambias, *de orig. Turc.* Pizarro. Postel. Elmacin. Erpenius. Hottinger. Pocockius, *in hist. orient.* Greg. Abul-Pharaje, *specim. Arab.* De Barros, *Asia.* Christophorus Furerus, *itiner. Ægypt. & Arab. &c.* Juan. de Persica, *relat.* Jean-Baptiste Grammaye, *hist. rer. asiat.* Pietro della Valle. Jacques de Virri. Adrichomius. Scaliger. Ortelius. Cluvier. Briet. La Martiniere, *dict. géogr.* Bartholdus Nibufius, *tract. chron. de nonnullis Asia provinciis.* Histoire des Sarrasins, &c. traduite de l'anglois de Simon Ockley, professeur en arabe dans l'université de Cambridge.

ARABIEN, duc d'Arménie, fut accusé de rébellion, l'an de J. C. 217, sous l'empire de Macrin, qui lui pardonna, & lui laissa ses charges.

ARABIEN, historien Grec, que Capitolin, qui le

cite, appelle en un autre endroit ARRIEN, vivoit sous Gordien, vers l'an de J. C. 244.

ARABINUS (Septimus) sénateur très-décrié, qui avoit été accusé & absous sous Héliogabale, fut fort mal reçu de l'empereur Alexandre, devant lequel il se présenta, & qui fulmina contre lui de terribles menaces. * *Vita Alexandri.*

ARABIKES, hérétiques, qui s'éleverent en Arabie dans le troisième siècle. Ils enseignoient que les âmes des hommes mouraient avec leurs corps, & resusciteroient aussi avec eux. On ne fait qui fut le premier auteur de cette rêverie; & Pratéole marque seulement qu'elle commença à paroître vers l'an 207, sous le pontificat du pape Zéphirin, & sous l'empire de Sévère. Le second concile d'Arabie fut assemblé contre ces hérétiques, qui abjurèrent leurs erreurs, & firent profession de la foi catholique. * S. Augustin, *de her. c.* 83. Euseb. *l. 6, hist.* Nicephore, *l. 5, c. 23.* Pratéole. Baronius, &c.

ARABLAÏ (Pierre d') chancelier de France, cherchez ARRABLAÏ.

ARABSCHAH, Ahmed Ben Mohammed, plus connu sous le nom de Ben Arabschah, docteur célèbre de la loi musulmane, étoit natif de Damas, où il mourut l'an 854 de l'hégire, & de J. C. 1450. Il est auteur des livres suivans. Le premier porte le nom de *Fakekhat al Kholafa*, le fruit des califes, ou l'utilité qu'on peut recueillir de leur histoire. Le second est, *Agiaib al Macdur fi Akhbar Timur*, les merveilleux effets du decret divin dans le récit des faits de Timur: C'est l'histoire de Tamerlan. Le troisième est *Erschat al mofid bel taouhid*, traité de l'unité de Dieu. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ARACA (*Aracha*) ville de Chaldée dans la terre de Sennaar, & l'une des plus anciennes du monde, puisqu'elle a été bâtie par Nemrod. On croit qu'elle est l'ancienne *Edeffe*, nommée présentement *Orpha*. * Voyez *Orpha* dans Baudrand.

ARACHE (l') ville du royaume de Fez, cherchez LIXE.

ARACHIELE (P. Cacciatura) docteur en philosophie & en théologie, & missionnaire Arménien, étoit originaire d'Arzérom, ville de la petite Arménie. Dès l'âge de quinze ans il entra dans le séminaire de Rome, où il se livra à l'étude avec beaucoup de succès. Il devint ensuite écolier du collège de la propagation de la foi, & il y fut fait licencié dans les sciences les plus distinguées. Sa manière de prêcher lui acquies une grande réputation à Rome & à Constantinople. Il est mort à Venise le 2 mai 1740, à l'âge de 74 ans. On a de lui, 1. *Summa universæ theologiæ*, imprimée à Rome en 1725. 2. *Universæ theologiæ speculativæ, dogmaticæ, positivæ & moralis opus*, qui étoit sous presse peu avant la mort de l'auteur. 3. Une introduction à la vie chrétienne, en arménien, que l'on imprimoit lorsque l'auteur mourut. * *Supplément de Basse.*

ARACHNÉ, fille d'Idmon, très-habile brodeuse, se vanloit, disent les poëtes, de surpasser Minerve en adresse. Elle osa même la défier, & cette déesse offensée, la maltraita, & rompit ses métiers. Arachné se pendit de désespoir, & Minerve la métamorphosa en araignée. Ovide conclut ainsi cette fable :

In latero exiles digiti pro cruribus hærent :
Cætera venter habet ; de quo tamen illa remittit
Stamen ; & antiquas exercet aranea telas.

* Ovide, *l. 6, métamor. fab.* 1. Plin., *l. 11, c. 24.* Juven. *sat.* 2.

Les mythologistes entendent par *Arachné*, la nature ; & l'art, par Minerve, qui polit & perfectionne la nature. Plin. semble découvrir le fond historique de cette fable, nous assurant (*l. 7, c. 56*) qu'Arachné a

ARA

inventé le lin & les filets, & que son fils Closter trouva l'invention des fuseaux, pour travailler au fil & à la laine.

On prétend que l'origine de ce mot est de l'hébreu **אֶרָא** *Arag*, qui signifie *Araignée*. * *Isaïe*, c. 19, v. 5, & faire un tissu, *texere*. * *Bochard*, *Hier. part. post.* l. 4, c. 23.

ARACIEI (Manuel Perez de) & RADA, archevêque de l'église métropolitaine de Saragoce, & auparavant évêque de Léon, se fit connoître par sa grande vertu, par sa science & par son extrême charité envers les pauvres : qualités qui lui attirèrent la vénération universelle, & qui le firent regarder comme un des plus grands, & des plus accomplis prélats de l'Espagne. Il mourut à Saragoce le 27 septembre 1726, âgé de près de 80 ans.

ARACUIES ou ARACUITES, peuples de l'Amérique méridionale dans le Brésil. Leur pays est auprès du gouvernement ou préfecture de Fernambuco, qui est aux Portugais. * *Sanfon*. *Baudrand*.

ARAD, lieu de la Palestine, cherchez ACHAD.

ARAD, *Aruth*, *Hered*, ville des Amorthéens, au midi de la tribu de Juda, vers le désert de Cadès. Le roi de cette contrée s'opposa au passage des Israélites, lorsqu'ils voulurent entrer dans la terre promise; & ayant mis des troupes sur pied, il défit une grande partie de celles des Israélites. Il en fut bientôt puni par la perte de sa vie & de ses états; car les Israélites ruinèrent ses villes, & les défolèrent entièrement le sixième mois de l'an 2583 du monde, & avant J. C. 1452. Quelques auteurs ont cru que les Aradiens, qui habitoient une île de la Phénicie, dont parle Strabon, ont pris leur nom de celui de cette ville. Peut-être même que ces peuples de la Palestine, chassés par les Israélites vinrent s'y établir. * *Nombres*, c. 21. *Strabon*, l. 6. *Usser. in annal.*

ARAD, dans la haute Hongrie, sur la rive droite de la Marisch, où les Turcs avoient construit un pont, pour la commodité des munitions & des vivres, qu'il falloit pour les places qu'ils avoient de ce côté-là. Les Impériaux prirent cette ville d'assaut, & la brûlèrent en 1681, après y avoir tué plus de quinze cens Turcs de la garde du grand seigneur qui s'y étoient retirés. * *Bourgon*, *géogr. hist.*

ARADA, vingtième campement des Israélites dans le désert entre Sepher & Macelot. * *Nombres*, 33, 25.

ARADION, Africain de la Lybie marmarique, & l'un des plus braves de son pays, dans le III^e siècle, se battit seul à seul contre Probe, depuis empereur, qui le tua, & lui fit élever un tombeau, pour honorer sa valeur. *Flavius Vopiscus*, in *Prob. vit.* c. 9.

ARADUS, île & ville de la Phénicie, sur la côte de la mer de Syrie, proche de la ville de Tortose, qui se nommoit *Antaradus* & *Orthofias*. Ces deux villes étoient autrefois épiscopales; mais elles sont maintenant sous l'empire du Turc, & presque ruinées. La ville d'Aradus occupoit anciennement toute l'île, comme ont remarqué S. Jérôme, in *Ezech.* Mela & Scaliger, in *Eufeb.* Elle fut bâtie la troisième année de la VII^e olympiade, 750 ans avant J. C. Les anciens ont cru que c'étoit auprès de cette île qu'Andromède fut exposée au montre marin. Entre l'île & la terre ferme, au fond de la mer, haute en cet endroit de plus de cinquante coudées, il y avoit une fontaine d'eau douce, que l'on avoit trouvé l'art de conduire jusqu'à la ville de Tortose, par le moyen de certains tuyaux faits de cuir bouilli. * *Pline*, l. 3, c. 31. *Eusebe*, *chron.*

ARAFAT, montagne à deux ou trois lieues de la Mecque en Arabie : quelques auteurs ne la mettent qu'à une lieue. Elle est située dans une grande plaine, où il n'y a point de ville; & au haut de la montagne, il n'y a qu'une mosquée & une chaire pour le prédicateur. Les pèlerins, après avoir fait sept fois le tour du temple de la Mecque, & avoir été arrosés de l'eau du

ARA

239

puits nommé *Zemzem*, s'en vont sur le soir au mont Arafat, où ils passent la nuit & le jour suivant en prières & en dévotions. Le lendemain ils égorgent quantité de moutons dans la vallée de Mina, au pied de cette montagne; & après en avoir envoyé quelques parties par présent à leurs amis, ils distribuent le reste aux pauvres : ce qu'ils appellent *corban*, c'est-à-dire, *oblation*. Ils font cela en mémoire du sacrifice qu'Abraham voulut faire de son fils Isaac sur cette même montagne. On ne brûle aucune partie de ces moutons, & il n'y a point d'autel : c'est pourquoi cette cérémonie n'est pas proprement un sacrifice, & bien moins un holocauste, comme l'appellent quelques historiens. * *Ricaut*, de l'empire ottoman. *Bespier*, dans les remarques sur Ricaut.

ARAGISE, duc de Bénévent, succéda à GISULFE, l'an 762, & épousa une des filles de *Didier* roi des Lombards. *Tassillon* duc de Bavière en avoit épousé une autre, & ces deux princesses sollicitoient continuellement leurs maris de prendre les armes contre Charlemagne. La complaisance qu'ils eurent pour elles, leur fut fatale. *Aragise* se vit en danger de perdre tous ses états; mais s'étant soumis à Charlemagne, ce prince lui pardonna. En 787, Charlemagne étant repassé en Italie, & ayant su qu'*Aragise* continuoit à faire des cabales, prit sur lui Bénévent & Capoue, & l'obligea de fuir à Salerne. *Aragise* envoya des otages à Charles, entr'autres ses deux fils, *Romuald* & *Grimoald*. Depuis, après la mort d'*Aragise*, en 788, Charlemagne donna le duché de Bénévent à *Grimoald*, le plus jeune de ses fils, duquel il se renoit fort assuré, quoique neveu d'*Adalgise*, fils de *Didier* roi des Lombards, qui cabaloit pour recouvrer les états de son pere. * *Aimoin*, *cont. hist.* l. 6. *Sigonius*, de *reg. Ital.* *Mezerai*, *hist. de France dans la vie de Charlemagne*.

ARAGNOS, c'est-à-dire, Rivière dorée. Rivière de Transylvanie qui descend des montagnes appellées *Kalota*. Elle charie des grains d'or, que des compagnies de vagabonds, qu'on appelle communément *Egyptiens*, établis & privilégiés pour cet emploi, ramassent & apportent à la chambre des finances du prince. Elle se jette dans la Maroch, rivière dont le vallon coupe la principauté en deux. * *Revol. de Hongrie*, t. 5.

ARAGON, royaume d'Espagne, entre les Pyrénées du côté de France, la Navarre & la Catalogne, le royaume de Valence, & la Castille. *Antoine de Lebriza* croit que son nom est tiré de celui de *Tarraconensis Hispania*, qu'on a corrompu. *Jean Vascus* est du même sentiment. D'autres le tirent de celui d'*Antrigones*, anciens habitants d'Espagne, ou du nom de la rivière d'Aragon; & d'autres de l'autel d'Hercule, & des jeux qui se faisoient auprès, *Ara* & *Agones*. Quoi qu'il en soit, l'Aragon a été le pays des anciens Jaccetains, dont parle Ptolémée, fondateurs de la ville de Jacca; des *Lucetaniens*, nommés par César, par Tite-Live, & par Pline; des *Acitaniens*, dont le nom se trouve dans *Macrobe*; des *Sedeltaniens*; des *Surdaoniens*, & des *Illergetes*. Aujourd'hui l'Aragon est stérile & peu habité. Le terroir y est généralement sablonneux, rempli de montagnes, & pierreux, en quelques endroits nitreux, & presque par-tout fort sec; ce qui fait qu'il n'est fertile que dans les lieux où on peut l'arroser par le moyen des rivières & des ruisseaux, & qu'il ne produit rien ailleurs. On y trouve du grain, du vin, de l'huile, du lin, & des fruits; en quelques endroits du safran; c'est là toute la richesse du pays. Les montagnes sont remplies de gibier & de volaille, & il s'y trouvoit autrefois, dit-on, des mines d'or & d'argent. La pauvreté du pays, jointe au libertinage, fait qu'il en sort de temps en temps des compagnies entières de voleurs, qui se répandent par toute l'Espagne, & sont fort redoutables pour les voyageurs. La ville capitale de ce royaume est *Saragoffe* sur l'Ebre. Les autres sont *Huef-*

ca, Jacca, Tàrragona, Monçon, Albarazin, Balbastro, Daroca, Calatajud, Teruel, &c.

L'Aragon fut une des premières provinces qui s'affranchit de la domination des Maures : elle se choisit alors un chef, & les suffrages tombèrent sur Garcia Ximènes gentilhomme de la province, qui prit le titre de comte ; mais on limita son pouvoir par des loix, dont il jura l'observation pour lui & ses successeurs, & déclara qu'en cas de contravention les peuples seroient dispensés de lui obéir, & en droit de se choisir un prince ou roi, même parmi les païens & infidèles. On établit pour veiller à la conservation des loix un chef de justice, qui ne pouvoit être condamné ni en sa personne ni en ses biens que par les états du royaume, composés du comte d'Aragon & du peuple ; & que si le comte faisoit tort à un sujet, les nobles prendroient son fait & cause, & empêcheroient qu'on ne payât aucuns droits au comte, qu'auparavant il n'eût dédommagé & satisfait celui qu'il auroit vexé. Les rois qui succéderent aux comtes se soumirent à l'observation de ces loix & privilèges, & ils en faisoient serment à genoux & tête nue devant le chef de justice, qui étoit assis & couvert. Celui-ci après le serment reçu, parloit au nom du peuple en ces termes : *Nous qui valons autant que vous, vous faisons notre roi & seigneur, à condition que vous garderez nos privilèges & franchises, & non autrement.* Cette manière de prêter foi & hommage fut abolie dans une assemblée des états en présence du roi Pierre IV, qui donna en échange quelques autres privilèges aux Aragonois ; & l'histoire de ce prince nous apprend que lorsqu'on lui mit en mains le parchemin sur lequel cette loi étoit écrite, il tira son poignard, avec lequel il lacéra cet acte ; il se blessa même à la main, & quelques gouttes de son sang étant tombées sur le parchemin, il dit que l'abolition d'une loi ne pouvoit se faire que par le sang d'un roi : de-là vient que ce prince est surnommé par plusieurs historiens *Espagnola* & *Piermal* : d'autres le nomment le *Cérémonieux*. Le pouvoir du chef de justice sur les juges & sur toutes fortes d'officiers, qui oppriment le peuple, fut conservé & a toujours subsisté. Philippe V les a privés de la plupart de leurs privilèges, à cause que s'étant révoltés ils reconnurent pour roi d'Espagne Charles d'Autriche, alors archiduc & depuis empereur.

Autrefois le royaume d'Aragon ne faisoit qu'une partie du royaume de Navarre. Sanche III de ce nom, surnommé le *Grand*, roi de Navarre, de Castille & d'Aragon, laissa divers enfans. *Garcias* IV fut roi de Navarre, *Ferdinand* ou *Fernand* le fut de Castille, & *Ramir* eut l'Aragon. Ce fut en 1035. Ses successeurs ont possédé les états de Valence, de Majorque, de Barcelone & de Catalogne. *Ramir* II, dit le *Moine*, n'avoit qu'une fille nommée *Pétronille*, qu'il maria le 11 août 1137 à Raimond Berenger V, comte de Barcelone, fils de Raimond V, comte de Provence. Leur postérité a régné en Aragon. *Jean* I, fils de *Pierre* IV, dit le *Cérémonieux*, & de sa troisième femme *Eléonore* d'Anjou, épousa *Yolande* de Bar, fille de *Robert* I, duc de Bar, & de *Marie* de France. Il en eut *Yolande*. En premières noces il avoit pris alliance avec *Mahaud* d'Armagnac, qui en eut une fille nommée *Jeanne*, mariée à *Matthieu* comte de Foix. Le roi *Jean* mourut le 15 mai de l'an 1393. *Martin* son frère puîné, usurpa le royaume au préjudice de ses nièces. Le comte de Foix prit les armes pour s'en faire raison, & mourut sans enfans l'an 1399. Tout le droit passa à *Yolande* d'Aragon, & elle le porta à *Louis* d'Anjou II du nom, roi de Naples, &c. petit-fils de *Jean* roi de France, qu'elle épousa à Arles le jeudi 2 décembre de l'an 1400. *Martin* mourut en 1410, sans postérité, & les états d'Aragon appelèrent à la succession du royaume, *Ferdinand*, fils puîné de *Jean* I, roi de Castille, & d'*Eléonore* d'Aragon, fille de *Pierre* II, & sœur des rois *Jean* & *Martin*, sans considérer le droit d'*Yolande* &

de ses successeurs. Cette princesse eut *Louis* III & *René*, qui prirent le titre de *roi d'Aragon*. Le dernier fut père de *Jean*, qui poursuivit son droit, défit le roi d'Aragon en Catalogne, & mourut à Barcelone le 16 décembre de l'an 1470. Le roi *René* son père ne mourut qu'en 1480, laissant ses états à *Charles* du Maine, lequel mourut l'année d'après, ayant fait le roi *Louis* XI son héritier universel, & lui ayant cédé tous ses droits sur les états d'Aragon, &c. C'est sur cette donation que sont fondées les prétentions de la France. L'Aragon fut uni l'an 1479 avec les royaumes de Castille & de Léon, par le mariage de *Ferdinand* V, & d'*Isabelle* de Castille. Les petits états de Sobrarbe & de Ribagorça, dont la capitale est *Ainsa*, sont compris dans l'Aragon. Il y a beaucoup de familles nobles, le grand conseil du royaume, l'inquisition, & d'autres justices subalternes. Voici la succession chronologique des rois d'Aragon.

SUCCESION CHRONOLOGIQUE ET GÉNÉALOGIQUE
des comtes & rois d'ARAGON.

COMTES D'ARAGON.

I. *SANCHE*, noble Gascon, épousa *N.* dont le nom n'est pas connu, dont il eut *Aznar*, qui suit ; *Sanche* comte de Gascogne, qui en l'an 852 fit prisonnier *Peppin* II du nom, roi d'Aquitaine ; & *Sancie*, mariée à *Emon* ou *Emonon* comte de Périgord, & mère d'*Arnaud* comte de Gascogne en 864.

II. *Aznar*, comte de la Gascogne citérieure, conquit la ville de Jacca sur les Maures avec le secours que lui donna le roi de Pampelune ; y établit le siège du comté d'Aragon, & mourut l'an 836, ayant eu de *N.* dont le nom est inconnu, 1. *Galind-Aznar*, qui suit ; 2. *Eximen-Aznar*, qui eut pour fils *Fortunio Ximenes*, comte d'Aragon en 883, duquel vint *Aznar* II du nom, comte d'Aragon, père de *Tute*, seconde femme de *Sanche-Garcie* I du nom, roi de Navarre ; & 3. *Teude*, mariée à *Bernard* comte de Ribagorça.

III. *Galind-Aznar*, comte d'Aragon, qui vivoit en 867, laissa de *N.* sa femme, *Endregot-Galind*, qui suit ; & *N.* première femme de *Sanche-Garcie* I du nom, roi de Navarre.

IV. *Endregot-Galind*, fut père de *Ximene* ou *Thérèse*, mariée à *Garcie-Sanche* II du nom, roi de Navarre.

PREMIERE RACE DES ROIS D'ARAGON.

Le royaume d'Aragon ne faisoit qu'une partie du royaume de Navarre jusqu'à la mort de *SANCHE* III du nom, dit le *Grand*, roi de Navarre, d'Aragon & de Castille, que ses trois fils partagerent entr'eux. L'aîné *GARCIE* IV du nom, fut roi de Navarre. Le jeune, *Ferdinand* I du nom, fut roi de Castille ; & *Ramir* I du nom, qui étoit *bâtard*, fut roi d'Aragon.

X. *Ramir* I du nom, fils naturel de *SANCHE* III du nom, dit le *Grand*, roi de Navarre, & de *N.* dame d'Ayvar, sa concubine, voyez NAVARRE, eut en partage le royaume d'Aragon en 1035, & fut tué dans un combat qu'il donna contre *Sanche* I du nom, roi de Castille, le 8 de mai 1063, ayant régné environ 28 ans. Il épousa l'an 1036 *Ermesinde*, dite aussi *Gelberge*, fille de *Bernard Roger*, comte de Bigorre, & de *Garcende*, morte le premier décembre 1049, dont il eut *SANCHE-RAMIR* I du nom, qui suit ; *Garcie*, évêque de Jacca ; *Sancie*, mariée, selon quelques auteurs, à *Guillaume IV* du nom, comte de Toulouse, morte en 1076, & *Thérèse*, qui épousa, selon la commune opinion, *Guillaume III* du nom, comte de Provence & d'Arles. Il eut aussi pour fils naturel *Sanche bâtard d'Aragon*, comte d'Ayvar, de Xaviere, &c. qui fut père de *Talede d'Aragon*, mariée à *Galton* III du nom, comte de Béarn, d'où sont descendus les comtes de Béarn.

XI. *SANCHE-RAMIR* I du nom, roi d'Aragon & de Navarre, succéda à la couronne d'Aragon à l'âge de 18 ans,

A R A

ans, obtint le royaume de Navarre, en juillet 1076, après la mort de Sanche IV du nom, roi de Navarre son cousin, & fut tué au siège d'Huesca d'un coup de flèche le 4 juin 1094. Il épousa *Felicie*, fille de *Hilduin IV* du nom, comte de Mondidier, & d'*Alix*, comtesse de Rouci, morte le 24 avril 1086, dont il eut *PIERRE I* du nom, qui suit; *ALFONSE I* du nom, dont il sera parlé après son frere aîné; & *RAMIR II* du nom, qui continua la postérité rapportée après celle de ses freres.

XII. *PIERRE I* du nom, roi d'Aragon & de Navarre, remporta une fameuse victoire sur les Maures le 18 novembre 1069, où quatre de leurs rois furent tués, & mourut le 28 septembre 1104. Il épousa *Agnès*, fille de *Gui Geofroi*, dit *Guillaume VIII*, duc de Guienne & comte de Poitou, & d'*Aldearde* de Bourgogne, dont il eut *Pierre*, mort jeune le premier de février 1104; & *Isabelle* d'Aragon, morte jeune l'an 1086.

XII. *ALFONSE I* du nom, surnommé *le Guerrier* ou *le Batailleur*, second fils de *SANCHE-RAMIR I* du nom, succéda à son frere aîné aux royaumes d'Aragon & de Navarre, fut aussi roi de Castille & de Léon, VII du nom, du chef de sa femme, en 1109, remporta plusieurs victoires sur les Maures, notamment l'an 1123, où onze de leurs rois furent défaits; mais il fut tué par ces infidèles le 7 septembre 1134, après avoir régné 30 ans en Aragon, & 25 en Castille, sans laisser de postérité d'*Urraque*, reine de Castille & de Léon, veuve de *Raymond* comte de Bourgogne & de Galice, & fille d'*Alfonse VI* du nom, roi de Castille & de Léon, & de *Constance* dite aussi *Béatrix* de Bourgogne-comté, sa premiere femme.

XII. *RAMIR II* du nom, surnommé *le Moine*, troisième fils de *SANCHE-RAMIR I* du nom, roi d'Aragon & de Navarre, fut tiré avec dispense du pape, de l'abbaye de S. Pons de Tomieres en Languedoc, où il avoit fait profession, pour monter sur le trône d'Aragon, après la mort de son frere, quoiqu'il fût moine & prêtre, & se retira après la mort de sa fille, au monastere d'Huesca en Aragon, qu'il avoit fait bâtir, & y mourut le 16 août 1147. Il épousa *Agnès* de Poitiers, fille de *Guillaume IX* du nom, duc de Guienne & comte de Poitou, & de *Philippe* de Toulouse sa seconde femme, dont il eut *Pétronille* reine d'Aragon, mariée dès l'âge de deux ans à *Raymond-Berenger IV* du nom, comte de Barcelone, morte en octobre 1173.

SECONDE RACE DES ROIS D'ARAGON.

IX. *RAIMOND-BERENGER IV* du nom, comte de Barcelone, dont les ancêtres sont rapportés à *BARCELONE*, porta aussi la qualité de prince d'Aragon, & non de roi, & mourut le 10 juin 1163. Il épousa en 1137 *Pétronille* reine d'Aragon, lors âgée de deux ans seulement, fille unique & héritiere de *Ramir II* du nom, roi d'Aragon, laquelle gouverna le royaume jusqu'à sa mort arrivée le 13 ou 15 octobre 1173. Leurs enfans furent *ALFONSE II*, qui suit; *Pierre*, comte de Cerdagne; *Douce*, mariée 1^o. vers l'an 1177 à *N.* comte d'Urgel; 2^o. en 1181 à *Sanche I* du nom, roi de Portugal, morte en 1198; & *Sanche* d'Aragon, comte de Roussillon, qui fut établi régent du royaume d'Aragon l'an 1215, pendant la minorité de *Jacques I* du nom, son petit-neveu, & mourut en 1223, ayant eu de *Nunnia*, fille de *Nannio* comte de Lara, pour fils unique, *Nunnio* d'Aragon, comte de Roussillon & de Cerdagne, mort vers l'an 1237, sans enfans de *Perrenelle* comtesse de Bigorre, d'avec laquelle il fut séparé pour cause de parenté. Le prince *Raymond-Berenger* eut aussi pour enfans naturels, *Pierre*, mort jeune; & *Berenger*, évêque de Tarragone & de Lerida.

X. *ALFONSE II* du nom, dit *le Chaste*, roi d'Aragon, comte de Barcelone & de Roussillon, marquis de Provence, né en 1152, mourut le 25 avril 1196, ayant régné 34 ans. Il épousa le 19 janvier 1174 *Sancie* de Castille, fille d'*Alfonse VII* du nom, roi de Castille &

A R A 241

de Léon, & de *Richilde* de Pologne sa seconde femme, morte en novembre 1208, religieuse en l'abbaye de Xixène où elle avoit pris l'habit de religieuse après la mort de son mari. Leurs enfans furent *PIERRE II* du nom, qui suit; *ALFONSE-BERENGER*, qui fit la branche des comtes de PROVENCE rapportée ci-après; *Ferdinand* d'Aragon, moine de l'ordre de Cîteaux, abbé de Mont-Aragon, qui prétendit la régence du royaume, pendant la minorité de *Jacques I* du nom, roi d'Aragon, son neveu, & causa plusieurs troubles dans ce royaume; *Constance*, mariée 1^o. à *Aimeric* roi de Hongrie; 2^o. à l'empereur *Frédéric II* du nom, morte le 23 juin 1222, &c. Voyez *ALFONSE II* roi d'Aragon.

XI. *PIERRE II* du nom, roi d'Aragon, comte de Barcelone & de Roussillon, succéda à son pere en 1196, fut sacré & couronné à Rome en 1204, & se soumit & son royaume au saint siège. Ayant depuis embrassé le parti des Albigeois, son armée fut défaite, & il fut tué devant le château de Muret en Languedoc avec 18000 hommes le 13 septembre 1213, après avoir régné dix-sept ans. Il épousa par contrat du 15 juin 1204, *Marie* dame de Montpellier, qui avoit eu pour premier mari *Bernard*, comte de Comenges, qu'elle avoit épousé contre son gré, & dont elle fut séparée, & fille de *Guillaume* seigneur de Montpellier, & d'*Eudoxe* Comnene, morte à Rome l'an 1219, dont il eut *JACQUES I* du nom, qui suit; & *Sancie* d'Aragon, mariée par contrat du mois d'octobre 1205, à *Raymond VIII* du nom, comte de Toulouse, morte en 1254, religieuse trinitaire. Il eut aussi pour fille naturelle, *Constance*, bâtarde d'Aragon, mariée le 7 novembre 1212, à *Guillaume-Raymond de Moncade*, sénéchal de Catalogne, puis premiere abbesse des trinitaires d'Espagne, morte l'an 1252.

XII. *JACQUES I* du nom, surnommé *le Conquerant*, roi d'Aragon, de Majorque & de Valence, comte de Barcelone, de Roussillon & d'Urgel, seigneur de Montpellier, né le 2 février 1207, conquit en 1229 l'île de Majorque sur les Maures; se rendit maître de Valence en 1238, & y mourut le 27 juillet 1276, après un règne de 63 ans. Il épousa 1^o. le 6 février 1221, *Eléonore*, fille d'*Alfonse IX* du nom, roi de Castille, dont le mariage fut dissous au concile de Tyriacona en 1229, quoiqu'elle eût un fils; 2^o. le 8 septembre 1235 *Yolande* de Hongrie, fille d'*André II* du nom roi de Hongrie & d'*Yolande* de Courtenai, morte le 9 octobre 1253. Du premier mariage sortit *Alfonse* infant d'Aragon, qui épousa en 1260 *Constance* de Béarn, fille de *Gaston* de Moncade I du nom, vicomte de Béarn, & mourut peu après sans postérité. Du second vinrent *PIERRE III* du nom, qui suit; *JACQUES* d'Aragon II du nom, qui fit la branche des rois de MAJORQUE, rapportée ci-après; *Ferdinand*, comte de Roussillon & de Cerdagne, seigneur de Montpellier, qui vivoit en 1248; *Sanche*, archevêque de Tolède; *Yolande*, mariée en 1246, à *Alfonse X* du nom, roi de Castille, morte en 1278; *Constance* premiere femme de *Manuel*, infant de Castille, seigneur de Penafiel; *Sancie*, qui alla inconnue à Jérusalem, où elle servit les pelerins malades avec beaucoup de charité; *Marie*, abbesse des trinitaires de Cannes, diocèse de Perpignan, morte l'an 1307; *Eléonore*, morte jeune; & *Isabelle* d'Aragon, mariée le 28 mai 1262 à *Philippe III* du nom, dit *le Hardy*, roi de France, qu'elle accompagna en son voyage d'Afrique en 1270, & mourut à son retour à Cosenza en Calabre, d'une chute de cheval, le 22 ou 23 janvier 1271, âgée de 24 ans. Il eut aussi pour enfans naturels *Jacques* bâtard d'Aragon, seigneur de Xérica, qui laissa postérité, qui sera rapportée ci-après; *Pierre* bâtard d'Aragon I du nom, seigneur d'Ayerbe, dont la postérité prit le surnom d'*Ayerbe*; *Pierre-Fernandez* bâtard d'Aragon, seigneur d'Ixar, dont la postérité sera rapportée ci-après; & *Ferdinand-Sanche* bâtard d'Aragon, seigneur de Castro, & de Pomar, mort en 1225.

qui épousa Aldonce Ximenez de Urrea, fille de Chimène, seigneur d'Aranda, dont il eut Philippe Fernandez, seigneur de Castro : celui-ci épousa Aldonce, fille & héritière de Raimond, seigneur de Peralte, & n'en laissa qu'une fille, Aldonce Fernandez de Castro & Peralte, seule héritière de ses père & mère. Elle fut mariée avec Philippe, fils de Thomas, marquis de Saluces.

XIII. PIERRE III du nom, surnommé *le Grand*, roi d'Aragon, de Valence & de Sicile, fut sacré le 16 novembre 1276. Sous prétexte des droits qu'il prétendoit avoir sur le royaume de Sicile à cause de sa femme, il fit massacrer le jour de pâques 29 mars 1282, à l'heure de vêpres, tous les François qui étoient dans ce royaume, sans excepter les femmes & les enfans ; ce qui fut appelé les *Vêpres Siciliennes*. Il aborda ensuite à Palerme avec son armée, où il fut reconnu roi de toute l'île, & mourut excommunié le 10 novembre 1285, à l'âge de 46 ans, de la blessure qu'il reçut au combat de Gironde contre les François. Il épousa le 13 juin 1262 Constance de Souabe, fille & héritière de Mainfroi-le-Bâtard, usurpateur des royaumes de Naples & de Sicile, & de Béatrix de Savoye, à condition que si Mainfroi venoit à mourir sans enfans mâles, ces royaumes lui appartiendroient par succession. Elle mourut l'an 1302, ayant eu pour enfans ALFONSE III du nom, qui suit ; JACQUES II du nom, qui continua la postérité rapportée ci-après ; FRÉDÉRIC, qui fit la branche des rois de SICILE, dont la postérité sera rapportée après celle des rois d'ARAGON ; Pierre infant d'Aragon, mort le 30 août 1296, sans postérité de Guillaume de Béarn, fille de Gaston de Moncade, vicomte de Béarn, qu'il avoit épousée le 28 août 1291 ; sainte Elizabeth d'Aragon, mariée l'an 1281 à Denys, roi de Portugal, laquelle étant restée veuve, prit l'habit du tiers ordre de saint François, mourut le 4 juillet 1336, & fut canonisée le 25 mai 1625 ; & Yolande d'Aragon, alliée en mars 1297 à Robert de Sicile, duc de Calabre, puis roi de Naples, mort l'an 1302. Il eut aussi pour enfans naturels, Jacques-Perez bâtard d'Aragon, seigneur de Segorbe, qui laissa postérité ; Sanche, bâtard d'Aragon, chevalier de Rhodes ; Béatrix, bâtarde d'Aragon, mariée à Raymond de Cardonne ; & Thérèse-Pérez, bâtarde d'Aragon, qui épousa Artal d'Alargon, qui fut l'un des exécuteurs du testament du roi Pierre III.

XIV. ALFONSE III du nom, surnommé *le Bienfaisant*, roi d'Aragon & de Valence, fut couronné le 15 avril 1286, & mourut le 18 juin 1291, à l'âge de 27 ans, peu auparavant ses nœces avec Eléonore, fille aînée d'Edouard I du nom, roi d'Angleterre.

XIV. JACQUES II du nom, surnommé *le Juste*, roi d'Aragon, de Valence, de Murcie & de Sicile, duc de la Pouille, prince de Capoue & comte de Barcelone, second fils de PIERRE III du nom, roi d'Aragon, succéda au roi Alfonse III du nom, son frère, fut couronné le 24 septembre 1291, & mourut le 2 novembre 1327, âgé de 66 ans. Il épousa 1°. le 1 novembre 1295, Blanche de Sicile, fille de Charles II du nom, dit *le Boiteux*, roi de Naples & de Sicile, & de Marie de Hongrie, morte le 14 octobre 1310 : 2°. le 16 novembre 1315 Marie de Chypre, fille de Hugues III du nom roi de Chypre, & d'Isabeau d'Ibelin, morte en mars 1321 : 3°. Elifende de Moncade, fille de Pierre de Moncade. Il n'eut point d'enfans de ces deux dernières femmes, & eut de la première Jacques infant d'Aragon, qui épousa Eléonore de Castille, fille de Ferdinand IV du nom roi de Castille, qu'il quitta avant l'accomplissement du mariage, & renonça aux prétentions de la couronne d'Aragon, pour se faire chevalier de Rhodes, puis de Calatrava & de Monteza, & mourut en juillet 1334. La vie débordée qu'il mena depuis, fit bien connoître que c'étoit le libertinage, & non la piété, qui l'avoit poussé à faire ce qu'il avoit fait ; ALFONSE IV du nom, qui suit ; Jean, archevêque de Tolède & de Saragosse, & patriarche d'Alexandrie,

qui vivoit en 1336 ; PIERRE, qui fit la branche des ducs de CANDIE, rapportée ci-après ; RAIMOND-BERENGER, qui fit celle des comtes d'EMPURIES, rapportée après celle de ses frères aînés ; Marie, alliée en juillet 1311, à Pierre, infant de Castille, laquelle se rendit religieuse après la mort de son mari ; Constance, mariée l'an 1303 à Jean Manuel, seigneur de Penafiel & de Molina, morte en 1327, peu de jours avant son père ; Elizabeth, qui épousa l'an 1315 Frédéric I du nom, dit *le Bel*, duc d'Autriche ; Blanche, prieure de Xixene ; & Yolande d'Aragon, mariée 1°. à Philippe de Tarente, despote de Romanie : 2°. en 1339 à Lopez de Luna, seigneur de Segorbe. Il eut aussi pour fils naturel Jacques bâtard d'Aragon, qui fut comte de Luna par son mariage avec Jeanne, fille de Lopez, comte de Luna.

XV. ALFONSE IV du nom, surnommé *le Débonnaire*, roi d'Aragon & de Valence, né en février 1299, fut couronné le 3 avril 1328, & mourut le 24 janvier 1336, ayant régné huit ans. Il épousa 1°. le 10 novembre 1314 Thérèse d'Enteca, comtesse d'Urgel & dame d'Antillon, fille aînée de Gombaud d'Enteca, & de Constance d'Antillon, nièce de Ermengaud de Cabrera, dernier comte d'Urgel de sa famille, morte le 28 octobre 1327 : 2°. le 5 février 1329, Eléonore de Castille, fille de Ferdinand IV du nom, roi de Castille, & de Constance de Portugal, mise à mort en 1359, par le commandement de Pierre le Cruel, roi de Castille son neveu. Du premier mariage vinrent, Alfonse, mort jeune ; PIERRE IV du nom, qui suit ; JACQUES, qui fit la branche des derniers comtes d'URGEL, qui sera rapportée ci-après ; Frédéric, Sanche, morts jeunes ; Constance, mariée à Jacques d'Aragon III du nom, roi de Majorque, morte après l'an 1350 ; & Isabelle d'Aragon, morte sans alliance. Du second sortirent, Ferdinand d'Aragon, marquis de Tortose, seigneur d'Albaracin & de Fraga, né en décembre 1329, que le roi Pierre IV son frère fit mourir l'an 1363, sur le soupçon qu'il eut, qu'il vouloit usurper la couronne, & ne laissa point d'enfans de Marie de Portugal, fille de Pierre, dit *le Justicier*, roi de Portugal ; & Jean infant d'Aragon, né en 1335, qui fut tué le 12 juin 1358, par les gens de Pierre le Cruel, roi de Castille, & laissa d'Isabelle d'Espagne, fille de Jean Nunez d'Espagne, comte de Biscaye & de Lara, Florence d'Aragon, comtesse de Biscaye, mariée à Pierre de Béarn, bâtard.

XVI. PIERRE IV du nom, surnommé *le Cérémonieux*, roi d'Aragon, de Valence, de Majorque & de Sardaigne, né le 5 septembre 1319, fut couronné en 1336, & mourut le 5 janvier 1387, ayant régné 52 ans. Il épousa 1°. par contrat du mois de juillet 1338, Marie de Navarre, fille puînée de Philippe III du nom, roi de Navarre, & de Jeanne de France morte l'an 1346 : 2°. vers le mois de novembre 1347, Eléonore de Portugal, seconde fille d'Alfonse IV du nom, roi de Portugal, & de Béatrix de Castille, morte sans enfans sur la fin d'octobre 1348 : 3°. en juin 1349, Eléonore d'Aragon-Sicile, fille de Pierre d'Aragon II du nom, roi de Sicile, & d'Elizabeth de Carinthie, morte en 1374 : 4°. en 1380 Sibylle de Forcia, sœur de Bernard de Forcia, chevalier Catalan, morte le 24 novembre 1406. Du premier mariage sortirent, Pierre né en 1346, mort le jour de sa naissance ; Constance, mariée le 11 avril 1361 à Frédéric IV du nom, dit *le Simple*, roi de Sicile, morte en juillet 1362 ; Jeanne, alliée à Jean d'Aragon, comte d'Empuries ; & Marie d'Aragon, morte jeune. Du troisième mariage vinrent JEAN I du nom, qui suit ; MARTIN, qui continua la postérité, rapportée après celle de son frère aîné ; Alfonse, né le 12 juillet 1362, mort jeune ; & Eléonore d'Aragon, née le 20 février 1358, mariée le 18 juin 1375, à Jean I du nom, roi de Castille, morte en couches le 18 août 1382. Du quatrième sortirent, Jacques, Ferdinand, morts jeunes ; & Isabelle d'Aragon, mariée le 29 juin

1407 à Jacques d'Aragon II du nom, comte d'Urgel.

XVII. JEAN I du nom roi d'Aragon & de Valence, comte de Barcelone, né le 27 décembre 1351, mourut en mai 1395, après avoir régné sept ans quatre mois. Il épousa 1°. l'an 1372, *Marthe* d'Armagnac, fille de Jean I du nom comte d'Armagnac : 2°. en 1384 *Yolande* de Bar, fille aînée de Robert duc de Bar, & de *Marguerite* de France, morte en 1431. Du premier mariage vint, *Jeanne* infante d'Aragon, mariée le 4 juin 1392 à *Matthieu* comte de Foix, qui contesta la succession de la couronne d'Aragon, morte sans enfans l'an 1407. Du second sortirent, *Jacques*, mort jeune; *Ferdinand*, mort jeune en 1389; & *Yolande* d'Aragon, mariée le 2 décembre 1400 à *Louis* II du nom, duc d'Anjou & roi de Sicile, auquel elle porta le droit qu'elle avoit à la couronne d'Aragon, morte le 14 novembre 1442, âgée de 62 ans.

XVII. MARTIN roi d'Aragon, & de Sicile, fils puîné de PIERRE IV du nom, roi d'Aragon, & d'Eléonore d'Aragon-Sicile sa troisième femme, s'empara de la couronne d'Aragon au préjudice de ses nièces, après la mort du roi Jean son frere; succéda à son fils au royaume de Sicile, & mourut le 31 mai 1430 âgé 51 ans, après en avoir régné quinze. Il épousa 1°. en juin 1372, *Marie* comtesse de Luna, fille unique de *Lopez* comte de Luna, & de *Briande* d'Agout sa seconde femme, sœur de *Raymond* d'Agout, seigneur de Sault en Provence, morte le 29 décembre 1406; 2°. le 17 septembre 1409, *Marguerite* d'Aragon, fille de *Pierre*, comte de Prades, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa première femme furent, *Jacques*, & *Jean*, morts jeunes; *MARTIN*, qui suit; & *Marguerite* infante d'Aragon, morte jeune.

XVIII. MARTIN d'Aragon, roi de Sicile du chef de sa première femme, mourut le 25 juillet 1409 avant son pere, auquel il laissa par testament le royaume de Sicile. Il épousa 1°. l'an 1390 *Marie* d'Aragon, reine de Sicile, duchesse d'Athènes, fille unique de *Frédéric* IV du nom, roi de Sicile, morte le 25 mai 1402, de chagrin de la mort de son fils *Pierre* infant de Sicile, né le 17 novembre 1398, mort peu de jours avant sa mere: 2°. *Elanche* de Navarre, fille puînée de *Charles* III du nom, dit le Noble, roi de Navarre, & d'Eléonore de Castille. Elle prit une seconde alliance par contrat du 5 novembre 1419, avec *Jean* d'Aragon II du nom, duc de Penafiel, qui fut depuis roi de Navarre & d'Aragon, ainsi qu'il sera remarqué ci-après, & mourut le 2 d'avril 1441. Il eut pour enfans naturels *Frédéric*, bâtard d'Aragon, comte de Luna, seigneur de Segorbe, qui prétendit la succession du royaume d'Aragon, après la mort du roi Martin son aïeul; mais ayant été arrêté en 1434 par ordre de Jean II roi de Castille, il mourut en prison le 29 mai 1438, non sans soupçon d'avoir été empoisonné; & *Yolande*, bâtarde d'Aragon, mariée en 1424 à *Henri* du Guzman, comte de Niebla, qui la répudia.

La seconde race des rois d'Aragon finit en la personne de Martin roi d'Aragon, mort le 31 mai 1430, après Martin roi de Sicile son fils. Les états d'Aragon & de Sicile s'étant assemblés, ils choisirent & reconnurent en 1412, pour leur roi légitime *Ferdinand* de Castille, duc de Penafiel, qui donna l'origine à la troisième race des rois d'Aragon, rapportée ci-après.

DERNIERS COMTES D'URGEL.

XVI. JACQUES d'Aragon I du nom, fils puîné d'ALFONSE IV du nom roi d'Aragon, & de *Thérèse* d'Entença, comtesse d'Urgel, sa première femme, fut comte d'Urgel; prétendit la succession du comte de Comenges son beau-frere, & mourut en novembre 1347, avec soupçon de poison. Il épousa *Cecile* de Comenges, fille aînée de *Bernard* VI du nom, comte de Comenges, dont il eut PIERRE, qui suit.

XVII. PIERRE d'Aragon, comte d'Urgel, &c. mort

fort âgé en juin 1409, épousa *Marguerite* de Montferrat, fille de Jean Paléologue, marquis de Montferrat, laquelle fut empoisonnée l'an 1414 par le commandement de Ferdinand IV du nom, roi d'Aragon, & dont il eut JACQUES II du nom, qui suit; *Thadée*, mort du vivant de son pere; *Jean* baron d'Entença, mort sans alliance, avec soupçon d'avoir été empoisonné par le comte Jacques son frere; *Eléonore*; *Cecile* d'Aragon, mariée à *Jean*, comte de Cardonne; & *Isabelle* d'Aragon, religieuse.

XVIII. JACQUES d'Aragon II du nom, comte d'Urgel, &c. prétendit succéder à la couronne d'Aragon, après la mort du roi Martin, & mourut le 1 juin 1433, après treize ans de prison. Il épousa le 29 juin 1407 *Isabelle* d'Aragon, fille de *Pierre* IV du nom roi d'Aragon, & de *Sibylle* de Forcia sa quatrième femme, dont il eut *Isabelle*, mariée en septembre 1418 à *Pierre* de Portugal, duc de Coimbre; *Eléonore*, alliée en 1437 à *Raymond* Urfin comte de Nole, & *Jeanne* d'Aragon, qui épousa 1°. *Jean* comte de Foix: 2°. en juin 1445 *Jean* Raymond Folch, comte de Cardonne.

DUCS DE CANDIE, COMTES DE RIBAGORCE.

XV. PIERRE d'Aragon, quatrième fils de JACQUES II du nom roi d'Aragon, fut comte de Ribagorce & d'Empuries, sénéchal de Catalogne, &c. prit l'habit de religieux de l'ordre de S. François en 1362, après la mort de sa femme, & mourut en... Il épousa en l'an 1330 *Jeanne* de Foix, fille puînée de *Gaston* I du nom, comte de Foix, & de *Jeanne* d'Artois, morte avant l'an 1361, dont il eut, ALFONSE I du nom, qui suit; JEAN, qui fit la branche des comtes de PRADES, rapportée ci-après; *Jacques*, évêque de Tortose, & créé cardinal du titre de sainte Sabine en 1388, par Clément antipape, mort le 30 mai 1396; & *Eléonore* d'Aragon, mariée à *Pierre* I du nom, roi de Chypre.

XVI. ALFONSE d'Aragon I du nom, dit le Vieux, comte de Ribagorce & de Denia, marquis de Villena, connétable de Castille en 1383, fut créé duc de Gandie en 1399. Il prétendit à la couronne d'Aragon après la mort du roi Martin, dont il fut exclus, & mourut fort âgé le 7 mars 1412. Voyez VILLENA. Il épousa 1°. en 1352 *Yolande* dame d'Arenos, fille de *Goncales-Diaz* baron d'Arenos: 2°. avant l'an 1394 *Marie* de Navarre, fille de *Charles* II du nom, dit le Mauvais, roi de Navarre, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa première femme furent *Jacques*, comte de Ribagorce, mort avant son pere, ayant épousé *Léonor*, fille de *Henri* II roi de Castille, dont il n'eut que *Jacques* d'Aragon, tué à Barcelone; ALFONSE II qui suit; & *Pierre* d'Aragon, marquis de Villena, qui fut tué au combat d'Alubarba, le 14 août 1386, laissant de *Jeanne*, fille naturelle de *Henri* II du nom, roi de Castille, *Henri* d'Aragon, marquis de Villena, mort sans postérité de *Marie* d'Albornos, dame de l'Infantado.

XVII. ALFONSE d'Aragon II du nom, dit le Jeune, duc de Gandie, comte de Ribagorce & de Denia, mourut le 29 novembre 1425, & ne laissa que Jacques bâtard d'Aragon, baron d'Arenos qui eut des enfans.

COMTES DE PRADES.

XVI. JEAN d'Aragon, second fils de PIERRE d'Aragon, comte de Ribagorce, & de *Jeanne* de Foix, fut comte de Prades, baron d'Entença, sénéchal & majordome de Catalogne, & vivoit encore l'an 1409. Il eut de N. sa femme, dont le nom est inconnu, PIERRE, qui suit. Quelques auteurs mettent ici *Jacques* de Prades, connétable d'Aragon & amiral de Castille, l'un des braves chevaliers de son temps, qui mourut le 25 août 1404. Surita assure qu'il étoit de la maison royale d'Aragon, sans dire pourtant s'il étoit bâtard ou légitime, & dit qu'il eut deux filles.

XVII. PIERRE d'Aragon, comte de Prades, mourut avant son pere. Il épousa *Jeanne*, fille de *Bernard* de

Cabrera, premier comte de Modica, dont il eut *Marguerite* d'Aragon, mariée le 17 septembre 1409 à *Martin* roi d'Aragon, dont elle fut la seconde femme, morte sans postérité; & *Jeanne* d'Aragon, alliée à *Jean-Raymond* Folch de Cardonne, vicomte de Villena.

COMTES D'EMPURIES.

XV. RAYMOND-BERENGER d'Aragon, cinquième fils de *Jacques II* du nom, roi d'Aragon, fut comte des Montagnes de Prades & d'Empuries, capitaine général de Roussillon, ambassadeur extraordinaire vers le pape Innocent VI en 1355, & vivoit en 1364. Il épousa 1°. en 1327, *Blanche*, seconde fille de *Philippe* de Sicile I du nom, prince de Tarente, & de *Thamar* Ange : 2°. l'an 1338, *Marie-Alvarez* de Xerica, fille de *Jacques II* du nom, seigneur de Xerica. Du premier mariage vinrent, *Jeanne*, mariée en 1345 à *Ferdinand* Manuel, marquis de Villena; & *Blanche* d'Aragon, alliée à *Hugues*, vicomte de Cardonne. Du second vint *JEAN* qui suit.

XVI. JEAN d'Aragon, comte d'Empuries, qui vivoit en 1399, épousa 1°. le 3 août 1369, *Blanche* d'Aragon, troisième fille de *Pierre* d'Aragon II du nom, roi de Sicile, dont il eut *Eléonore*, dont on ne trouve que le nom : 2°. *Jeanne* d'Aragon, fille de *Pierre IV* du nom, roi d'Aragon, & de *Marie* de Navarre sa première femme, dont il n'eut point d'enfants.

ROIS DE SICILE.

XIV. FREDERIC d'Aragon III du nom, troisième fils de *PIERRE III* du nom, roi d'Aragon & de Sicile, & de *Constance* de Souabe, fut roi de Sicile, duc de la Pouille & prince de Capoue, s'étant emparé de la Sicile, au préjudice du traité de paix que *Jacques II* du nom, roi d'Aragon son frère, avoit fait avec *Charles II* du nom, dit *le Boiteux*, roi de Naples & de Sicile, qui causa de grands troubles dans ce royaume, dont il fut couronné roi le 25 mars 1296, & mourut le 25 juin 1337 âgé de soixante-cinq ans. Il épousa en l'an 1302 *Eléonore* de Sicile, qui avoit été mariée en 1299 à *Philippe* de Toci, seigneur de la Terza, fils du grand amiral de Sicile, dont le mariage fut dissous par bulle du pape Boniface VIII du 17 janvier 1300, à cause de leur minorité, fille puînée de *Charles II* du nom, dit *le Boiteux*, roi de Naples, & de *Marie* de Hongrie, morte le 9 août 1341, dont il eut 1. *PIERRE II* du nom, qui suit; 2. *Mainfroi*, duc d'Athènes en 1326, mort peu après; 3. *Guillaume*, comte de Catalin, qui fut duc d'Athènes par le testament de son père, & mourut le 22 août 1338, laissa pour fils *Etienne* d'Aragon, comte de Catalin, qui ne lui succéda pas au duché d'Athènes, qui échut à *Jean* d'Aragon, marquis de Randace son oncle; 4. *JEAN*, qui fit la branche des ducs d'ATHÈNES, rapportée ci-après; 5. *Constance*, mariée 1°. en l'an 1317 à *Henri II* du nom, roi de Chypre : 2°. l'an 1331 à *Hugues* de Lesiguen, roi d'Arménie, laquelle vivoit encore en 1377; 6. *Marguerite*, nommée dans le testament de son père; 7. *Elizabéth*, alliée en 1328 à *Etienne*, dit *le Vieil*, duc de Bavière; & 8. *Catherine* d'Aragon, abbessé de sainte Claire de Meilne. Il eut pour enfans naturels, *Alfonse-Frédéric*, bâtard de Sicile, qui fut gouverneur puis duc d'Athènes, & laissa postérité; *Roland*, bâtard de Sicile, qui vivoit en 1360; & *Isabelle* bâtarde de Sicile, mariée à *Hugues d'Empuries*.

XV. *PIERRE* d'Aragon II du nom, roi de Sicile, né l'an 1304, fut couronné du vivant de son père le 19 avril 1322, & mourut le 15 août 1342. Il épousa l'an 1322 *Elizabéth*, fille de *Henri II* du nom, roi de Bohême & duc de Carinthie, & d'*Anne* de Bohême, dont il eut, *Louis*, qui suit; *Jean*, mort jeune le 22 juin 1352; *FREDERIC IV* du nom, qui continua la postérité; *Eléonore*, mariée l'an 1349 à *Pierre IV* du nom, roi d'Aragon, morte en 1374; *Euphémie*, qui fut régente du royaume de Sicile, pendant la minorité du roi Frédéric IV son frère; *Blanche*, mariée le 3 août 1364 à *Jean* d'Aragon, comte d'Empuries; & *Yo-*

lande d'Aragon, qui vivoit en 1356.

XVI. *LOUIS* d'Aragon, roi de Sicile, né le 4 février 1338, fut couronné pendant sa minorité le 15 septembre 1342, & mourut sans alliance le 16 octobre 1355, laissant pour fils naturels, *Antoine* & *Louis*, bâtards d'Aragon.

XVI. FREDERIC d'Aragon IV du nom, surnommé *le Simple*, troisième fils de *PIERRE* d'Aragon II du nom, roi de Sicile, succéda à la couronne de Sicile après la mort de son frère *Louis*, & mourut le 27 juillet 1377, âgé de trente-cinq ans. Il épousa 1°. le 11 avril 1361 *Constance* d'Aragon, fille de *Pierre IV* du nom, roi d'Aragon, & de *Marie* de Navarre sa première femme, morte en juillet 1363 : 2°. *Antoinette* de Baux, fille de *François* duc d'Andrie & comte d'Avelin, & de *Louise* de Saint-Severin sa première femme : 3°. en février 1377 *Valentine* Visconti, fille de *Barnabon* Visconti, seigneur de Milan; mais le mariage ne fut pas accompli. Du premier lit sortit *MARIE*, qui suit. Il eut aussi pour fils naturel, *Guillaume* bâtard de Sicile, nommé dans le testament du roi son père.

XVII. *MARIE* d'Aragon, reine de Sicile, duchesse d'Athènes, née l'an 1362, épousa en 1390 *Martin* d'Aragon, fils de *Martin* roi d'Aragon, qui fut roi de Sicile à cause d'elle, & mourut le 25 mai 1402, ayant fait son mari héritier de ses états, ainsi qu'il a été remarqué ci-devant.

DUCS D'ATHÈNES.

XV. *JEAN* d'Aragon, marquis de Randace, quatrième fils de *FREDERIC III* du nom, roi de Sicile, succéda à son frère *Guillaume*, aux duchés d'Athènes & de Neopatre; eut le principal gouvernement des affaires sous le règne de *Louis* roi de Sicile, son neveu, & mourut le 3 avril 1348. Il épousa *Cesarie* Lanza, fille de *Pierre*, comte de Caltanissette, dont il eut *FREDERIC*, qui suit; *Eléonore*, mariée à *Guillaume* de Peralta, comte de Calatabelota, chancelier & grand chambellan de Sicile; & *Constance* d'Aragon.

XVI. FREDERIC d'Aragon, duc d'Athènes & de Neopatre, marquis de Randace, &c. mourut sans postérité en juillet 1355.

ROIS DE MAJORQUE.

XIII. *JACQUES* d'Aragon II du nom, second fils de *JACQUES I* du nom, roi d'Aragon, fut roi de Majorque, comte de Roussillon, seigneur de Montpellier. Il fut dépouillé du royaume de Majorque par *Alfonse III* du nom, roi d'Aragon, son neveu; mais il y fut rétabli en 1291, & mourut le 14 mai 1312. Il épousa par contrat du 12 octobre 1275, *Esclarmonde* de Foix, fille de *Roger IV* du nom, comte de Foix, & de *Brunissende* de Cardonne, dont il eut *Jacques*, infant de Majorque, qui fut accordé le 24 janvier 1299 à *Catherine* de Courtenai, impératrice titulaire de Constantinople; mais il céda ses droits à la couronne à son frère puîné en 1302, pour se rendre religieux de l'ordre de S. François; *SANCHE*, qui suit; *FREDERAND*, qui continua la postérité; *Philippe*, trésorier de l'église de S. Martin de Tours, gouverneur du royaume de Majorque, & tuteur du roi *Jacques III* du nom, son neveu; & *Sancie* d'Aragon, mariée en 1309 à *Robert* roi de Naples & de Sicile, après la mort duquel elle se rendit religieuse à sainte Croix de Naples, où elle mourut le 28 juillet 1345. Il eut aussi pour fille naturelle, *Saure* bâtarde de Majorque, mariée par contrat du 10 octobre 1299 à *Pierre* Galeran de Pinos.

XIV. *SANCHE* d'Aragon, roi de Majorque, comte de Roussillon, &c. & mort le 4 septembre 1324, avoit épousé en 1309 *Marie* de Sicile, fille de *Charles II* du nom, roi de Naples & de Sicile. Elle prit une seconde alliance en 1327 avec *Jacques III* du nom, seigneur de Xerica, & mourut sans enfans de ses deux maris.

XIV. *FREDERAND* d'Aragon, infant de Majorque, troisième fils de *JACQUES II* du nom, roi de Majorque, & d'*Esclarmonde* de Foix, fut prince de la Morée & lieu-

A R A

tenant général en Romanie de Frédéric roi de Sicile, & mourut vers l'an 1318. Il épousa par contrat du 5 avril 1315 *Isabelle* d'Ybelin, héritière de la principauté de la Morée, fille de *Philippe* d'Ybelin sénéchal de Chypre, & de *Marguerite* de Villehardouin, dont il eut *Jacques* III, qui suit; & *Ferdinand*, infant de Majorque, qui épousa *Eschive* fille de *Hugues* IV du nom, roi de Chypre, auquel on donne pour fille *Eléonore* d'Aragon.

XV. *Jacques* d'Aragon III du nom, roi de Majorque, comte de Roussillon & de Cerdagne, seigneur de Montpellier, &c. né le 1 avril 1317, succéda en 1314 au roi *Sanche* son oncle, à la couronne de Majorque, dont il fut dépouillé pour crime de félonie en 1343 par *Pierre* IV du nom, roi d'Aragon. Voulant se mettre en état d'y rentrer, ses troupes furent défaites par les Aragonois, & lui-même resta parmi les morts, le 25 octobre 1349. C'est lui qui vendit en avril 1349 le comté de Roussillon, & la ville & le château de Montpellier, avec leurs dépendances, à *Philippe de Valois*, roi de France, moyennant la somme de six vingts mille écus d'or. Il épousa en l'an 1325 *Constance* d'Aragon, fille aînée d'*Alfonse* IV du nom roi d'Aragon, dont il eut *Jacques* IV qui suit; & *Isabelle* d'Aragon, dite *Esclarmonde*, mariée le 4 septembre 1358 à *Jean* Paléologue II du nom, marquis de Montferrat.

XVI. *Jacques* d'Aragon IV du nom, roi de Majorque, fut blessé au combat où son pere fut tué, en octobre 1349, & détenu l'espace de plus de douze ans en prison, d'où il s'échapa le 1 mai 1362. Se voyant méprisé de la reine sa femme, il se retira en Catalogne, où il excita quelques troubles, dans le dessein de se rétablir dans ses états; mais il mourut accablé de chagrin, vers le mois de janvier 1375, sans laisser de postérité de *Jeanne* I du nom, reine de Naples & de Sicile, fille de *Charles* de Sicile, duc de Calabre, viceroy de Naples, &c. & de *Marie* de Valois sa seconde femme, qu'il avoit épousée l'an 1362, & qui fut étranglée dans la ville d'Averse le 22 mai 1382.

SEIGNEURS DE XERICA.

XIII. *Jacques* d'Aragon I du nom, fils naturel de *Jacques* I du nom roi d'Aragon, & de *Thérèse* Gil, son amie, fut légitimé par le testament du roi son pere, qui lui donna les châteaux & villages de Xerica, Tozo & autres lieux, qu'on appella la baronie de Xerica, dont sa postérité prit le surnom, & vivoit en 1297. Il épousa *Elise*, fille d'*Alvarez-Perez* de Azagra, seigneur d'Albarazin, dont il eut *Jacques* II du nom, qui suit.

XIV. *Jacques* II du nom, seigneur de Xerica, servit en 1309 *Jacques* II du nom roi d'Aragon, en la guerre contre les Maures, & ne vivoit plus l'an 1310. Il épousa *Beatrix* de Lauria, fille de *Roger* de Lauria, amiral d'Aragon & de Sicile, & de *Saurine* d'Enteça, sa seconde femme, dont il eut *Jacques* III du nom, seigneur de Xerica, qui mourut en 1335 sans postérité de *Marie* de Sicile, veuve de *Sanche* d'Aragon, roi de Majorque, & fille de *Charles* II du nom, roi de Naples & de Sicile, qu'il avoit épousée l'an 1327; *Pierre*, qui suit; *Beatrix*, mariée à *Pierre-Ponce* de Léon, seigneur de Macchana; & *Marie-Alvarez* de Xerica, alliée 1°. en 1330 à *Pierre* Arborea; 2°. en 1338 à *Raimond-Berenger* d'Aragon, comte de Prades.

XV. *Pierre*, seigneur de Xerica, l'un des plus vaillans chevaliers de son temps, mourut en l'an 1362, sans laisser de postérité de *Bonaventure* d'Arborea, fille de *Hugues*, comte de Gotian, & juge d'Arborea. Il laissa pour enfans naturels, *Jean-Alfonse* bâtard de Xerica, mort sans lignée en avril 1369; *Beatrix*, mariée en 1355 à *Hugues* de Arborea; & *Elfa* bâtarde de Xerica, alliée à *Pierre* de Luna, seigneur d'Almonexio & de Pola. * Voyez Surita.

SEIGNEURS D'IXAR.

XIII. *Pierre-Fernandez* I du nom, troisième fils

A R A 245

naturel de *Jacques* I du nom, roi d'Aragon, & de *Thérèse* Gil, fut légitimé par le testament du roi son pere, qui lui donna les villes & châteaux d'Ixar ou Hjar, de Luesia, dont sa postérité prit le surnom, & vivoit en 1298. Il épousa 1°. *Thérèse-Gombal* de Enteça, fille de *Guillaume* de Enteça, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Marquise* de Navarre, fille naturelle de *Thibaut* I du nom, roi de Navarre, & comte de Champagne, dont il eut *Pierre-Fernandez* II, qui suit.

XIV. *Pierre-Fernandez* II du nom, seigneur d'Ixar, &c. alfier & capitaine général de l'église pour *Jacques* II roi d'Aragon, mort vers l'an 1322, épousa 1°. *Marie-Fernandez* de Luna, fille de *Lopez-Fernandez* de Luna, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Cecile* de Anglesola, dont il eut *Alfonse-Fernandez*, qui suit; & *Marquise-Fernandez* d'Ixar, mariée en 1329 à *Blaise* d'Alagon, seigneur de Sastago & Pina.

XV. *Alfonse-Fernandez*, seigneur d'Ixar, mort vers l'an 1331, épousa *Thérèse* d'Alagon, fille d'*Artal* d'Alagon, seigneur de Sastago, & de *Teude-Perez* de Urrea, dont il eut *Pierre-Fernandez* III du nom, qui suit.

XVI. *Pierre-Fernandez* III du nom, seigneur d'Ixar, chevalier de l'ordre de Montesa, & commandeur de Montalvan, vivoit en 1397, & ne laissa point d'enfans.

COMTES DE PROVENCE.

XI. *Alfonse-Berenger* I du nom, second fils d'*Alfonse* II du nom, roi d'Aragon, & de *Sancie* de Castille, fut comte de Provence & de Forcalquier, & mourut en 1209. Il épousa *Garfende*, comtesse de Forcalquier, fille aînée de *Rainez* de Sabran, seigneur de Castelar, & de *Garfende* comtesse de Forcalquier, dont il eut *Raymond-Berenger* II du nom, qui suit; & *Garfende*, mariée à *Guillaume* vicomte de Béarn.

XII. *Raymond-Berenger* II du nom, comte de Provence & de Forcalquier, mort le 19 août 1245, épousa en décembre 1220 *Beatrix* de Savoye, fille de *Thomas* I du nom, comte de Savoye, & de *Marguerite* de Foucgni, sa deuxième femme, morte en 1266, dont il eut *Marguerite* de Provence, mariée l'an 1234 à *S. Louis* IX du nom, roi de France, morte le 20 décembre 1295, dont sont descendus tous les rois de France jusqu'à présent; *Eléonore*, qui épousa le 14 janvier 1236 *Henri* III du nom, roi d'Angleterre, morte le 25 juin 1291; *Sancie*, alliée le 23 novembre 1243 à *Richard* d'Angleterre, comte de Cornouaille, & roi des Romains; & *Beatrix* comtesse de Provence & de Forcalquier, mariée le 31 janvier 1245 à *Charles* de France, comte d'Anjou, puis roi de Naples & de Sicile, morte en 1267 laissant postérité.

TROISIÈME RACE DES ROIS D'ARAGON.

XV. *Ferdinand* IV du nom, surnommé le Juste & l'Honnête, second fils de *Jean* I du nom, roi de Castille, dont les ancêtres sont rapportés à CASTILLE, & d'*Eléonore* d'Aragon sa première femme, fut choisi & reconnu en 1412 par les états d'Aragon & de Sicile, comme leur roi légitime, & mourut de la pierre le 2 avril 1416, âgé de trente-sept ans. Il épousa l'an 1393 *Eléonore* de Castille, comtesse de Penafiel & d'Albuquerque, fille unique de *Sanche* bâtard de Castille, comte d'Albuquerque, & de *Beatrix* de Portugal. Elle fut arrêtée l'an 1430, & mourut le 16 novembre 1435. Leurs enfans furent *Alfonse* V du nom, qui suit; *Jean* II du nom, qui continua la postérité; *Henri* d'Aragon, qui fit la branche des ducs de Segorbe, mentionnée ci-après; *Pierre* infant d'Aragon, mort sans alliance au siège de Naples le 17 octobre 1438; *Sanche*, grand-maître de l'ordre de Calatrava, mort jeune en mars 1416; *Marie*, alliée en octobre 1418 à *Jean* II du nom, roi de Castille, morte avec soupçon de poison en février 1445; & *Eléonore* d'Aragon, mariée en 1428 à *Edouard* roi de Portugal, morte subitement le

246 A R A

18 février 1445, non sans soupçon de poison.

XVI. ALFONSE V du nom, surnommé *le Sage & le Magnanime*, roi d'Aragon, de Naples & de Sicile, comte de Barcelone, l'un des plus s'avans princes de son temps, fut vaincu au combat naval donné près de l'isle de Ponce, & y fut fait prisonnier le 5 août 1435. Mais ayant été mis en liberté, il s'empara du royaume de Naples le 2 juin 1441, sous prétexte de l'adoption de la reine Jeanne II du nom, & mourut le 22 juin 1458, âgé de soixante-quatre ans, après en avoir régné quarante-deux. Il épousa le 12 juin 1415 *Marie* de Castille, fille aînée de *Henri III* du nom, roi de Castille, & de *Catherine* de Lancastre, morte sans enfans le 4 septembre 1458. Il laissa pour enfans naturels FERDINAND, qui fit la branche des derniers rois de Sicile, rapportée ci-après; Marie bâtarde d'Aragon, alliée à Leonet d'Est, marquis de Ferrare; & Eléonore bâtarde d'Aragon, mariée à Marin de Marzano, prince de Rossano, & duc de Sesse.

XVI. JEAN II du nom, roi d'Aragon, duc de Penafiel, né le 28 juin 1397, second fils de FERDINAND IV du nom roi d'Aragon, fut couronné roi de Navarre en 1429 avec la reine sa femme, succéda en 1458 à la couronne d'Aragon au roi Alfonse V du nom, son frere, & mourut le 19 janvier 1479, en sa quatre-vingt-deuxième année. Il épousa 1°. par contrat du 5 novembre 1419 *Blanche* reine de Navarre, veuve de *Martin* roi de Sicile, & fille de *Charles III* du nom, roi de Navarre, & d'*Eléonore* de Castille, morte le 1 avril 1441: 2°. le 1 septembre 1444 *Jeanne* Henriquez, fille de *Frédéric* Henriquez II du nom, seigneur de Medina-del-Riofeco, comte de Melgar, amiral de Castille, & de *Marine* de Cordoue, sa première femme, morte d'un cancer le 13 février 1468. Du premier mariage sortirent CHARLES, qui suit; *Blanche* d'Aragon & de Navarre, mariée en l'an 1440 à *Henri IV* du nom, dit l'Impuissant, roi de Castille, d'avec lequel elle fut démarinée en 1453, morte en 1464; & *Eléonore* d'Aragon & de Navarre, reine de Navarre, mariée par contrat du 22 décembre 1434 à *Gaston IV* du nom, comte de Foix, morte le 12 février 1479, d'où sont issus les rois de Navarre. Du second mariage vinrent FERDINAND V du nom, qui suit; *Jeanne*, mariée par traité du 5 octobre 1476 à *Ferdinand I* du nom, roi de Sicile, dont elle fut la seconde femme, morte le 9 janvier 1517; *Eléonore*, & *Marine* d'Aragon, mortes jeunes. Il eut aussi pour enfans naturels, Alfonse bâtard d'Aragon, duc de Villa-Hermosa, & maître de l'ordre de Calatrava, mort en 1485 laissant postérité; Jean bâtard d'Aragon, archevêque de Saragosse, viceroi d'Aragon, mort le 19 novembre 1476; Ferdinand, & Marine, mort jeunes; & Eléonore bâtarde d'Aragon, mariée en 1468 à Louis de Beaumont II du nom, comte de Lerin, connétable de Castille.

XVII. CHARLES de Navarre & d'Aragon, prince de Viane, né le 29 mai 1421, voulant jouir de l'héritage de sa mere, fit la guerre au roi son pere qui le fit prisonnier: mais il obtint la liberté à l'instance des Navarrois, & mourut le 23 septembre 1461, non sans soupçon d'avoir été empoisonné par sa belle-mere. Il épousa en 1439 *Anne* de Cleves, fille puînée d'*Adolphe III* du nom duc de Cleves, dont il n'eut point de postérité, & laissa pour enfans naturels, Philippe bâtard de Navarre, qui fut administrateur de l'archevêché de Palerme, maître de l'ordre de Montesa, & fut tué au combat de Baca en 1488; Jean-Alfonse bâtard de Navarre, évêque d'Huesca; & Anne bâtarde de Navarre, mariée en 1471 à Louis de la Cerda II du nom, premier duc de Medina-Celi.

XVII. FERDINAND V du nom, dit le Catholique, né le 10 mars 1452, fils de JEAN II du nom, roi d'Aragon, & de *Jeanne* Henriquez sa seconde femme, fut roi d'Aragon, de Castille, de Léon, de Grenade, de Naples, de Sicile & de Navarre. Il fut roi de Castille & de Léon à cause de sa première femme, & succéda à son pere à la couron-

A R A

ne d'Aragon. Ayant réduit sous sa puissance le royaume de Grenade en janvier 1492, il chassa les juifs d'Espagne, où il avoit établi l'inquisition dès l'an 1477. Il déposséda de son trône Frédéric roi de Naples & de Sicile, l'an 1501, & après la mort de son gendre, il fut reconnu en 1508 régent & administrateur du royaume de Castille, & envahit en 1512 le royaume de Navarre sur le roi Jean d'Albret. Ce fut sous ses auspices & de la reine Isabelle que les Indes occidentales furent découvertes l'an 1492 par Christophe Colomb, & habitées l'année suivante par les Espagnols, qui y exercerent des cruautés inouies envers les Indiens, & y firent mourir quinze millions de personnes en moins de cinquante ans, pour s'enrichir de leur or & de leur argent. Il mourut le 23 janvier 1516, d'hydropisie causée par un breuvage amoureux que sa femme lui avoit fait avaler, en la soixante-deuxième année de son âge & à la quarante-unième de son regne. Il épousa 1°. le 18 octobre 1469 *Isabelle* de Castille, qui succéda en 1474 aux royaumes de Castille & de Léon après la mort de *Henri IV* dit l'Impuissant, son frere, & mourut le 26 novembre 1504 en sa cinquante-quatrième année: 2°. le 18 mars 1505 *Germaine* de Foix, fille de *Jean* de Foix, comte d'Etampes, & de *Marie* d'Orléans. Elle prit une seconde alliance en 1519 avec *Jean* marquis de Brandebourg-Anspach, gouverneur de Valence; & une troisième avec *Ferdinand* d'Aragon, duc de Calabre, & mourut le 18 octobre 1538. Du premier mariage de Ferdinand sortirent, 1. *Jean* prince des Asturies, né le 26 juin 1478, mort le 4 octobre 1497, ayant eu de *Marguerite* d'Autriche, fille de *Maximilien I* du nom, empereur, & de *Marie* de Bourgogne, qu'il avoit épousée au mois d'avril précédent, N. né & mort avant terme; 2. *Isabelle*, née le 2 octobre 1470, mariée 1°. en novembre 1490 à *Alfonse* prince de Portugal: 2°. en octobre 1497 à *Emanuel* roi de Portugal, morte en travail d'enfant le 25 août 1498: 3. JEANNE, héritière des royaumes de Castille, de Léon, &c. qui suit; 4. *Marie* d'Aragon, dite de Castille, née le 29 juin 1482, mariée le 30 octobre de l'an 1500 à *Emanuel* roi de Portugal, morte en couches l'an 1517; & 5. *Catherine* d'Aragon, née le 16 décembre 1485, alliée 1°. le 14 novembre 1501 à *Artus* d'Angleterre, prince de Galles: 2°. le 3 juin 1509 à *Henri VIII* du nom, roi d'Angleterre, qui la répudia vingt ans après, morte accablée de chagrin le 6 janvier 1536. Du second mariage vint, *Jean* infant d'Aragon, né le 3 mai 1509, mort quatre jours après. Il eut aussi pour enfans naturels, 1. Alfonse bâtard d'Aragon, duc de Segorbe & archevêque de Saragosse, né en 1470, mort en 1520 laissant trois enfans naturels; 2. Jeanne-Marie bâtarde d'Aragon, mariée à Bernardin-Fernandez de Velasco II du nom, connétable de Castille; 3. Marie bâtarde d'Aragon, prieure du monastère de S. Augustin de Madrigal en 1530; & 4. Tute bâtarde d'Aragon, prieure du même monastère en 1547.

XVIII. JEANNE héritière des royaumes d'Aragon, de Castille, de Léon, &c. née le 6 novembre 1479, fut mariée le 21 octobre 1496 à *Philippe* archiduc d'Autriche I du nom, roi d'Espagne, qu'elle aima si éperdument, qu'elle en devint folle après sa mort. Elle mourut le 11 avril 1555, & eut entr'autres enfans CHARLES-Quint, empereur & roi d'Espagne, auquel Ferdinand V son grand-pere transporta tous ses états. Voyez AUTRICHE.

DERNIERS ROIS DE SICILE.

XVII. FERDINAND d'Aragon I du nom, surnommé le Vieil, fils naturel d'ALFONSE V du nom, roi d'Aragon, de Naples & de Sicile, fut institué héritier du royaume de Naples & de Sicile par le testament du roi son pere; fut reconnu roi de Sicile le 3 septembre 1458, & mourut d'apoplexie le 25 janvier 1494, âgé de soixante-dix ans, après un regne de trente-cinq ans, cinq mois, & vingt-cinq jours. Il épousa 1°. l'an 1414 *Isa-*

ARA

belle de Clermont, fille de *Tristan*, comte de Cuper-tin, & de *Catherine* des Ursins : 2°. par traité du 5 octobre 1476. *Jeanne* d'Aragon, fille de *Jean II* du nom, roi d'Aragon, & de *Jeanne* Henriquez sa seconde femme, morte le 9 janvier 1517. Du premier mariage sortirent ALFONSE II, qui suit; FREDERIC, qui continua la postérité, qui sera rapportée après celle de son frere aîné; François, duc du Mont-Saint-Ange, qui vivoit en 1483; Jean, archevêque de Strigonie, créé cardinal par le pape Sixte IV le 10 décembre 1477, & légat en Hongrie, mort le 17 octobre 1485 à l'âge de vingt-deux ans; Béatrix, mariée 1°. en 1476 à *Matthias* Corvin, roi de Hongrie : 2°. à *Uladiſlas VI* du nom, roi de Hongrie, qui la répudia, morte sans enfans; & *Eléonore* d'Aragon, alliée 1°. à *Marie* Sforce, duc de Bari : 2°. l'an 1473 à *Hercules* d'Est I du nom, duc de Ferrare, de Modène & de Reggio, dont elle eut des enfans. Du second mariage vinrent, *Charles*, mort jeune; & *Jeanne* d'Aragon, infante de Sicile, mariée à *Ferdinand* d'Aragon II du nom, roi de Naples & de Sicile son neveu, morte le 27 août 1518. Il eut aussi pour enfans naturels, *Henri* bâtard d'Aragon, marquis de Gerace; Louis bâtard d'Aragon, créé cardinal en 1496 par le pape Alexandre VI, mort le 21 janvier 1519 âgé de 45 ans; Ferdinand bâtard d'Aragon, duc de Montalte; César bâtard d'Aragon, comte de sainte Agathe; & Marie bâtard d'Aragon, alliée le 29 juillet 1486 à Jean Jourdain des Ursins, seigneur de Bracciano.

XVIII. ALFONSE d'Aragon, II du nom, surnommé le Bigle, roi de Naples & de Sicile, duc de Calabre, fut couronné le 8 mai 1494. Ayant été chassé de Naples par Charles VIII du nom, roi de France, il se démit de sa couronne le 23 janvier 1495 en faveur de Ferdinand son fils, & mourut le 19 novembre suivant, âgé de 47 ans, ayant régné un an moins deux jours. Il épousa par traité du 10 octobre 1455 *Hippolyte-Marie* Sforce, fille de *François* Sforce I du nom, duc de Milan, & de *Blanche-Marie* Visconti, bâtarde de Milan, morte le 20 août 1488, dont il eut FERDINAND II, qui suit; *Pierre*, prince de Rossano, mort le 17 février 1491, & *Isabelle* d'Aragon, duchesse de Bari, née le 2 octobre 1470, mariée l'an 1489 à *Jean Galeas* Sforce, duc de Milan, morte le 11 février 1524. Il eut aussi pour enfans naturels, *Alfonse* bâtard d'Aragon, duc de Bisèle, qui épousa en 1498 *Lucrece Borgia*, fille naturelle du pape Alexandre VI, & qui fut tué par *César Borgia*, duc de Valentinois, son beau-frere; & *Sancie* bâtarde d'Aragon, mariée en 1494 à *Geofroi Borgia*, prince de Squilace.

XIX. FERDINAND d'Aragon, II du nom, roi de Naples & de Sicile, se réfugia l'an 1495 dans l'isle d'Ischia après la prise de Naples par les François; mais Charles VIII roi de France, s'étant retiré, il reconquit la plupart des villes de son royaume, & mourut le 7 septembre 1496, âgé de 27 ans, après un regne d'un an, huit mois, sans enfans de *Jeanne* d'Aragon, fille de *Ferdinand* d'Aragon I du nom, roi de Naples & de Sicile, & de *Jeanne* d'Aragon sa seconde femme, morte le 27 août 1518.

XVIII. FREDERIC d'Aragon, prince de Tarente, second fils de FERDINAND I du nom, roi de Naples & de Sicile, & d'*Isabelle* de Clermont sa premiere femme, succéda en 1496 au roi Ferdinand II du nom, son neveu, à la couronne de Naples & de Sicile, dont il fut couronné roi le 26 juin 1497. Mais ayant été dépouillé de ses états l'an 1501, par Louis XII roi de France, & Ferdinand V roi d'Aragon, il fut contraint de se réfugier en France, où le roi lui donna le duché d'Anjou, & mourut de chagrin le 9 novembre 1504, âgé de 52 ans, ayant régné environ 5 ans. Il épousa 1°. par contrat du 1 septembre 1478, *Anne* de Savoye, fille d'*A-mé IX* du nom, duc de Savoye, & d'*Yolande* de France : 2°. *Isabelle*, dite *Eléonore* de Baux, fille de *Pierre*, prince d'Altemure & duc d'Andrie, & de *Marie* Donat

ARA 247

des Baux-Ursins, duchesse de Venouse. Après la mort de son mari, elle se retira à la cour d'Alfonse d'Est I du nom, duc de Ferrare. Du premier mariage vint, *Charlotte* d'Aragon, princesse de Tarente, mariée le 27 janvier 1500, à *Gui XV*, dit communément XVI du nom, comte de Laval, gouverneur & amiral de Bretagne, morte le 16 octobre 1506, laissant postérité. Du second sortit FERDINAND, qui suit; *Frédéric*, dit l'infant d'Aragon, mort en 1515; *Alfonse*, mort jeune; *César*, qui vivoit en 1518; *Isabelle*, qui vivoit la même année; & *Julie* d'Aragon, qui fut accordée à *Jean-George* Paléologue, marquis de Montferrat, & mourut en 1533, sur le point d'être mariée.

XIX. FERDINAND d'Aragon, duc de Calabre, prince de Tarente, chevalier de la toison d'or, fut envoyé en Espagne sous bonne garde après la disgrâce de son pere, & mourut à Valence le 5 août 1559. Suivant Imhoff il épousa 1°. *Hippolyte* Sforce, fille du duc de Milan : 2°. *Mencie* de Mendoza, marquise de Canette, veuve de *Henri* comte de Nassau : 3°. *Germaine* de Foix, veuve de *Ferdinand V* du nom, roi d'Aragon, & de *Jean* marquis de Brandebourg-Anspach, morte le 18 octobre 1538, desquelles il n'eut point d'enfans.

DUCS DE SEGORBE.

XVI. HENRI d'Aragon, troisième fils de FERDINAND IV du nom, roi d'Aragon, & d'*Eléonore* de Castille, comtesse de Penafiel & d'Albuquerque, fut marquis de Villena, comte d'Albuquerque, seigneur de Segorbe & de Ledesma, & grand maître de l'ordre de S. Jacques, se saisit de la personne de Jean II, roi de Castille, & fut arrêté en 1422. Il fut blessé à la main au combat d'Olmedo en 1445, & mourut le 15 juillet de la même année de la cangrene, qui lui survint pour avoir été mal pansé. Il épousa 1°. en l'an 1420, *Catherine* de Castille, fille de *Henri III* du nom, roi de Castille, & de *Catherine* de Lancastre, morte sans enfans le 19 octobre 1439 : 2°. en 1443, *Béatrix* Pimentel, sœur d'*Antoine* Pimentel, comte de Bénévent, dont il eut HENRI, qui suit.

XVII. HENRI d'Aragon, duc de Segorbe, surnommé l'Infant de la fortune, né posthume le 11 novembre 1445; épousa *Guyomare* de Castro & de Norogna, fille d'*Alfonse* de Portugal I du nom, comte de Faro, & de *Marie* de Norogna, comtesse d'Odemira, dont il n'eut point d'enfans. * Strabon, l. 3. Ptolémée. Plin. Pomponius Mela. Merula. Surita. Garibai. Blanca. Juan Briz. Sandoval. Mariana. De Marca. Oihenart. Dupui. Imhoff, &c.

ARAGON SUBORDAN, *Aragonus Subordanis*, petite riviere d'Espagne dans le royaume d'Aragon. Elle a sa source dans la vallée d'Echo aux Pyrenées, baigne le bourg d'Echo, & se décharge dans le grand Aragon, environ à deux lieues au-dessous de Jacca. * Baudrand.

ARAGON, riviere d'Espagne, dans le royaume d'Aragon, a sa source dans les monts Pyrenées, près du village de sainte Christine. Elle passe à Jacca, à Sangüessa, &c. & elle se joint à l'Arga, pour se jeter dans l'Ebre un peu au-dessous de Calahorra. * Baudrand.

ARAKIL - VANC, monastère célèbre au pied du mont Ararath en Arménie. Ce nom signifie monastère des apôtres. Les Arméniens ont une grande dévotion pour ce lieu, parcequ'ils croient que Noé s'y retira après le déluge, & y offrit à Dieu ses premiers sacrifices, en action de grâces de l'avoir conservé avec sa famille. Ils assurent aussi qu'on y a trouvé les corps de S. André & de S. Matthieu apôtres, & que le crâne de S. Matthieu est encore dans leur église. * Le chevalier Chardin, voyage de Perse en 1673.

ARAM, fils de Sem, étoit frere puîné d'Arphaxad, qui naquit aussitôt après la cessation du déluge, l'an du monde 1658, & avant J. C. 2377. On croit que c'est

d'Aram que sont venus les Araméens, qu'on appella depuis Syriens. Il eut quatre fils; *Us*, qui habita la Trachonite, & bâtit la ville de Damas; *Ottus*, qui occupa l'Arménie; *Uther*, qui fut prince des Bactriens, & *Miseas*, qui domina les Mezaniens, dont le pays se nomma depuis la vallée de Pasin. * *Genèse*, c. 10. Joséphe, l. 1, c. 6, *antiq. judaic.*

ARAM, fils d'Efron, & pere d'Aminadab, est nommé entre les ancêtres de J. C. selon la chair. C'est tout ce que nous savons de lui. * *Ruth*, c. 4. *S. Matthieu*, c. 1. *S. Luc*, c. 3.

ARAM, ville de la Mésopotamie de Syrie, célèbre pour avoir été le lieu de la naissance du faux prophète Balaam, & d'où il fut appelé par Balac roi des Moabites, pour maudire le peuple de Dieu. * *Nombres*, XXIII.

ARAMA ou HORMA, ville de la tribu de Nephthali, *cherchez* ASOR.

ARAMA, ville de Palestine, située dans les confins de la tribu de Juda, mais assignée à la tribu de Siméon. David fit part aux habitants de cette ville du butin qu'il avoit fait sur les Amalécites. On croit que c'est la même que Jérimoth. * *I. Rois*, 30, 30.

ARAMONT (Gabriel d') gentilhomme Gascon, vivoit dans le XVI^e siècle, & fut ambassadeur de Henri II, roi de France, auprès de Soliman II, empereur des Turcs. Etant envoyé à la Porte, pour ménager une descente de la flotte turque sur les côtes d'Italie, il obtint ce qu'il demandoit, & revint en France, afin d'y concerter l'exécution de ce projet; mais à son retour il interposa vainement ses bons offices pour obliger Sinan Bassa & Dragut à lever le siège, qu'ils avoient mis devant Tripoli, qui appartenoit alors aux chevaliers de Malte. Cette ville fut prise, & tout ce que d'Aramont put faire, ce fut de sauver la vie & la liberté aux François qui se trouverent dans la place. Ce fut en sa faveur que les isles d'Or en Provence, c'est-à-dire, *les isles d'Hieres*, furent érigées en marquisat par lettres du roi Henri II, vérifiées au parlement d'Aix. Il fut investi de ce marquisat, pour le tenir en fief du roi, à la charge expresse de bâtir en ces isles des châteaux, tours & forteresses jusqu'à la somme de 50000 écus. * *S. Lazare, histoire des dignités honoraires de France, édit. de Paris en 1635. Bayle, dict. critique.*

ARAMSCHAH, fils d'*Ibek*, qui avoit été esclave de Schehad eddin, sultan des Gaurides ou Gourides, succéda à son pere dans le royaume de Delli aux Indes; mais il fut bientôt dépossédé de ses états pour son incapacité. Ilctmisch, autre afranchi de Schehad eddin, prit en main le gouvernement du royaume, & s'en rendit enfin le maître absolu. Cette ville de Dehelli ou Delli, comme elle est appelée vulgairement, & encore Ghar-Abnd, est devenue le siège royal, & la capitale de l'empire que le Mogol possède aux Indes, depuis que celle d'Agra a été abandonnée. * *D'Herbelot, biblioth. orient.*

ARAN ville de Syrie aux confins de la tribu de Manassé de-là le Jourdain, où Abraham & Loth séjournèrent fort long temps, ce qui la fit appeller la demeure d'Abraham. Elle est assez près de Damas.

ARAN ou HARAN, fils de *Tharé*, frere d'Abraham & de Nachor, naquit dans la ville d'Ur en Chaldée, l'an 1979 du monde, & 2056 avant J. C. son pere étant âgé de 70 ans. L'an 2049 du monde, Aran eut *Loth*, étant alors âgé de 70 ans, & non pas de huit seulement, comme quelques rabins l'ont soutenu. Il eut encore deux filles, *Melcha* & *Jescha*. Nachor épousa Melcha; mais l'écriture ne dit point de qui Jescha fut femme; car il n'y a pas d'apparence que ce soit la même que Sarai femme d'Abraham. Aran mourut dans la ville d'Ur en Chaldée, avant la mort de son pere Tharé. * *Genèse*, 11, l. 1. Joséphe, *ant. jud.* c. 6. Usser.

ARANDA (Pierre d') évêque de Cagliari, *cherchez* PIERRE D'ARANDA.

ARANEO (Clément) religieux de l'ordre de S. Dominique, natif de Raguse en Dalmatie, vivoit dans le XVI^e siècle, vers l'an 1540. En 1547 on publia à Venise ses sermons. Il composa aussi des commentaires sur l'épître de S. Paul aux Romains, dans lesquels il combat les principaux dogmes de la doctrine de Luther. * *Antonius Senens. de script. Domin.* Seraphin Razzi, *Ist. de gli huom. illust. Dom.* Le Mire, *de script. sac. XVI.*

ARANHA (François) Portugais, né à Arrouches au diocèse de Portalegre, se fit jésuite en 1618 à l'âge de seize ans. Il professa depuis les humanités & la rhétorique pendant six ans, la philosophie pendant quatre, la théologie morale pendant neuf ans. En 1652 il fut recteur du collège d'Elvas. Il tâcha ensuite de se rendre utile au public par la prédication, & d'autres fonctions, dont on assure qu'il s'acquitta avec zèle & piété. Il mourut au collège d'Evora le 6 mai 1677. On a de lui, 1. *Commentarius in Virgilium*: à Evora, 1657, & à Lisbonne, 1668 in-8°. 2. *Oratio popularis habita Ulyssipone, cum publicè preces ac vota fierent pro felici successu exercitus Lusitani*, 1657. 3. *Series historica regum Lusitaniae*: à Evora 1661. 4. Il a laissé manuscrite une relation historique écrite en portugais, de la prise & du recouvrement d'Evora.

ARANIOS, riviere de Transylvanie, *cherchez* ARAGNOS.

ARANJUEZ, maison royale dans la Castille nouvelle en Espagne, près des rivières de Taio & de Garama, & sur le chemin de Tolède à Madrid. Elle est située dans une grande plaine entourée de collines & de forêts, avec de très-belles avenues. Pour y entrer, il faut passer sur deux ponts de bois peints, sous lesquels coulent les deux rivières de Taio & de Garama, dont les eaux se vont joindre au bas des ponts. Le jardin est un lieu charmant. Dans une grande cour pavée de marbre, on voit en bronze la statue de Charles-Quint, armé de toutes pièces, tenant à ses pieds l'hérésie représentée par quatre hérésiarques. A une lieue de-là il y a un étang, dont l'eau est salée comme celle de la mer, & de la même couleur. * *Daviri, tom. I de l'Europe.*

ARANTHON (Jean d') naquit le 29 septembre 1620, dans le château d'Alex en Genevois, d'une ancienne famille de Savoie. Après avoir fait ses humanités au collège d'Anneci, & ses études de philosophie & de théologie à Paris, il reçut les ordres sacrés, & fut chanoine théologal, & grand-vicaire de l'église cathédrale de Genève, puis évêque de cette ville en 1660. Il conserva cette dignité, & gouverna avec sagesse & avec zèle les églises catholiques du pays, pendant 35 ans, faisant de fréquentes visites dans l'étendue de son diocèse, où il a établi un séminaire & réglé la discipline par plusieurs statuts synodaux. Il mourut âgé de 75 ans, le 4 juillet 1695, dans le cours de ses visites pastorales. Son corps fut porté à Anneci, où on lit sur son tombeau cette épitaphe, faite par lui-même. *Olim episcopus & princeps Genevensis, nunc autem pulvis & cinis, miseremini mei.* * *Vie d'Aranthon, par le P. Mafson, général des Chartreux.* On a imprimé sous le nom de M. d'Aranthon des conférences ecclésiastiques intitulées, *Résolutions pastorales du diocèse de Genève.* Cet ouvrage est de M. Falcaz, qui a été official du diocèse de Genève sous M. de Rosillon de Bernex.

ARANTIA, *cherchez* ARAS.

ARAPHA, nom d'un géant Philistin, qui eut quatre fils d'une grandeur prodigieuse, qui furent tous tués; le premier, nommé *Jeshibenob*, par Abisai; le second, nommé *Saph*, par Sobachai; *Goliath*, le troisième, par Ethanari; & le quatrième, qui avoit 24 doigts, par Jonathan, neveu de David. * *II. Rois*, 21.

ARAROS (Αραρος) poète Grec, fils d'Aristophane, vivoit sous la Cléonymide, vers l'an 376 avant J. C. Il fit diverses pièces de théâtre; mais avec si peu de génie, que quand on vouloit parler d'un méchant faiseur

A R A

feur de vers , on disoit qu'il étoit *plus froid qu'Araros*. * Suidas , in *Araros*. Athenée , l. 3 , c. 2 & 35. Cafaubon , in *Athen*.

ARARATH ou ARAT , montagne d'Arménie , proche de la ville d'Erivan , célèbre à cause de l'arche de Noé , que l'on y garde encore , à ce que l'on dit. Les Arméniens la nomment *Mesefousar* , c'est-à-dire , *montagne de l'Arche* ; & les Persans , *Agri*. Sa hauteur excède celle des monts Caucafé & Taurus. Un voyageur Hollandois (Jean Struys) qui a fait une relation des particularités du mont Ararath , dit qu'en l'année 1670 , étant esclave dans Erivan , il fut obligé par son patron , à la prière des carmes de cette ville , (qui le prenoient pour un chirurgien) de monter au haut de cette montagne , afin d'y donner quelque remède à un religieux incommodé d'une descente. Il assure qu'il fut sept jours à monter , faisant chaque jour cinq lieues : & que de cinq lieues en cinq lieues il trouvoit un hermitage , où il couchoit , & où le lendemain chaque hermite lui donnoit un paysan pour guide. Ce voyageur ajoute qu'il monta jusqu'à la région de l'air , où se forment les nuages , les pluyes & les neiges , qu'il pensa mourir de froid en cet endroit ; mais qu'après il commença à respirer un air plus tempéré ; & qu'enfin étant arrivé à la cellule du religieux malade , il apprit de sa bouche , que depuis vingt ans qu'il étoit dans son hermitage , il n'y avoit jamais senti ni la chaleur , ni le froid , ni vent , ni vu tomber aucune pluie. Cet hermite voulut lui faire croire que l'arche de Noé étoit toute entière sur cette montagne , & que cette température d'air avoit empêché qu'elle ne fût pourrie. Il lui fit même présent d'une croix de bois , qui étoit , disoit-il , d'un morceau d'une planche de cette arche. *Voyez ERIVAN*. * Josèphe , l. 1 , antiq. jud. c. 3. Pietro della Valle. Pouillet. Mallet , description de l'univers. Bochart , l. 1 , c. 3 du *Phaleg*. Voyages de Jean Struys.

ARAS fut le premier qui regna dans le pays des Phlasiens , peuples voisins de la ville de Sicyone dans le Péloponèse. Il y fit bâtir une ville nommée *Arantia* , avec une forte citadelle , où il dressa une statue de la Jeunesse , représentée comme une divinité. Cette province prit ensuite le nom de la ville d'Arantia de son fondateur Aras. * Pausanias , in *Corinth*.

ARASCH , ville du royaume de Fez en Afrique , *cherchez LIXE*.

ARAT , *cherchez ARARATH*.

ARATOR , soudiacre de l'église romaine , vivoit dans le VI siècle. Quelques auteurs ont cru qu'il étoit de Ravenne , & d'autres de Milan. Mais il est certain qu'il étoit de la Ligurie , c'est-à-dire , de la côte de Gènes. On dit qu'il naquit en 490 , & qu'il fut élevé durant son enfance auprès du B. Laurent , archevêque de Milan , qui mourut en 504. D'abord il fut secrétaire & intendant des finances d'Athalaric ; & ayant été tiré de la solitude où il s'étoit enfermé , il fut choisi pour être soudiacre de l'église romaine. Quelques auteurs ont cru qu'Arator étoit chef de l'ambassade qu'Athalaric envoya à l'empereur Justinien en 527. Il est constant que les peuples de Dalmatie l'envoyèrent à Théodoric. Arator mit en vers les actes des apôtres , qu'il dédia au pape Vigilius. Nous avons cet ouvrage en deux livres , qu'il présenta à ce pontife le 6 septembre 544 , & le pape le fit lire publiquement dans l'église. Quoique cet ouvrage ait été fort estimé de son temps , il n'auroit pas une pareille approbation à présent , n'ayant rien d'élevé ni d'agréable. Le P. Sirmond a aussi publié une lettre en vers , que le même Arator écrivoit à Parthenius. On dit qu'Ennodius , évêque de Pavie , qui mourut l'an 521 , lui envoya ces vers pour célébrer le jour de sa naissance.

*Jure colis proprium natalem pulcher Arator ,
Qui si non coleres , numquid Arator eris ?*

* Cassiodor , l. 8 , var. ep. 12. Sigebert , de script eccles.

A R A 249

c. 38. Trithemius & Bellarmin , de script. eccl. Arnoul Wion , l. 2 ligni vite. Sirmond , in not. ad ep. Ennod. l. 8 & 9. Aubert le Mire , bibl. eccl. Justiniani , gli scrit. Ligur.

ARATUS de Sicyone , général ou préteur des Achéens , a été un des grands hommes que la Grèce ait produits. Il y avoit long-temps que sa patrie étoit au pouvoir des tyrans , lorsque par la mort de Cléon , toute l'autorité passa entre les mains de Timoclides & de Clinias , gens d'honneur , & qui gouvernèrent très-sagement ; mais Timoclide étant mort , Abantidas forma un parti contre Clinias , qui fut tué ; & Aratus son fils , encore très-jeune , ne fut sauvé qu'avec peine , & conduit à Argos , où s'étant livré à son inclination pour les exercices du corps , il devint un homme très-robuste , & capable de grands travaux. Dans le peu de temps qui s'écoula ensuite jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de vingt ans , on vit à Sicyone tuer Abantidas ; Paleas , pere du tyran , lui succéder ; & celui-ci périr aussi , s'étant laissé surprendre par Nicoclès , qui usurpa toute l'autorité. Aratus résolu de remédier à ces désordres , tâcha d'abord d'engager Antigone roi de Macédoine dans sa querelle ; mais lui remarquant peu de vivacité , & les espérances que Ptolémée roi d'Egypte lui donnoit étant éloignées , il entreprit de délivrer seul sa patrie , & il en vint à bout. On dit que ses amis d'Argos lui fournirent chacun dix hommes ; qu'il en arma trente autres de sa suite ; qu'il prit aussi une poignée de gens à sa solde , & que tout cela étoit si peu considérable , que la plupart des bannis ne le suivirent qu'avec répugnance ; mais il eut le bonheur d'escalader les murailles de la ville sans être entendu ; & ayant pénétré à la pointe du jour jusqu'au palais du tyran avec quarante hommes seulement , qu'il avoient pu suivre , l'avis qu'il fit publier , que c'étoit lui qui venoit rendre la liberté à sa patrie , attira autour de lui presque tous les habitans , qui mirent le feu au palais , & qui aussitôt qu'ils furent que le tyran s'étoit évadé , l'éreignirent pour piller ses richesses. Cela arriva la 2 année de la CXXXI olympiade , l'an 255 avant J. C. Nicoclès en quatre mois avoit banni quatre-vingts citoyens ; & ses prédécesseurs , depuis cinquante ans , en avoient banni plus de cinq cens , qui prétendoient rentrer dans leurs biens possédés par d'autres ; ce qui étant capable de causer de nouveaux troubles , dont Antigone se proposoit de profiter pour se rendre maître de la ville , Aratus prit le parti de proposer à ses citoyens d'entrer dans la confédération des Achéens , ce qu'ils acceptèrent. Rien n'étoit plus foible alors en apparence que cette république ; les treize villes de l'Achaïe ne valoient pas ensemble une bonne ville ; il n'y en avoit aucune qui eût figuré dans l'antiquité ; leur union étoit toute leur force ; & elle leur suffit non-seulement pour conserver leur liberté , souvent attaquée , mais pour la rendre à d'autres villes plus puissantes , qui l'avoient perdue. Ce fut cette union qui plut à Aratus ; on lui donna dès-lors de l'emploi dans la cavalerie , & depuis il fut dix-sept fois préteur. Un homme si illustre mérite bien d'être connu à fond. Voici le portrait qu'en fait Plutarque. Né pour le gouvernement , & ayant l'ame grande , il préféra toujours les intérêts publics aux siens ; personne ne haït plus que lui la tyrannie ; le bien de l'état régloit ses affections & ses inimitiés , d'où vient qu'il parut moins ardent ami , qu'ennemi facile à se réconcilier , les diverses circonstances le faisant changer. L'approbation des peuples , les acclamations , les autres choses qui faisoient alors tant d'impression , ne le charmoient pas , & il n'aimoit que la vertu. Peu hardi à entreprendre à force ouverte , mais extrêmement adroit à surprendre les villes & les tyrans , il fit des choses auxquelles on ne se feroit jamais attendu , & réussit où des puissances considérables auroient échoué. Enfin , autant qu'il haït la tyrannie , autant il aime la puissance légitime , & fut s'y soumettre , personne n'ayant montré

plus de docilité aux préteurs, quoiqu'on les choisît quelquefois dans les lieux qui méritoient à peine le nom de ville. De si grandes qualités le firent regarder du roi d'Égypte comme un homme capable de disposer des affaires de toute la Grèce : il voulut gagner son amitié, & il lui envoya un présent de vingt-cinq talens. Mais Aratus les distribua à ses citoyens ; & voulant tirer encore de plus grands avantages de la bienveillance de ce prince, il l'alla trouver, & obtint de lui cent cinquante talens ; présent que les rois n'avoient point encore fait, même à ceux qui étoient les maîtres du gouvernement. Son dessein, en tirant cette somme, étoit uniquement de s'en servir pour réconcilier les pauvres & les bannis avec ceux qui possédoient les terres. A son retour il fut fait préteur de Sicyone ; mais il voulut avoir un conseil de quinze citoyens ; & après des peines infinies, il vint enfin à bout de contenter tellement tout le monde, qu'outre les honneurs que toute la ville lui rendit, les bannis crurent devoir en particulier lui élever une statue de bronze, avec une inscription, où ils lui donnerent le glorieux titre de *Sauveur*. On l'élut peu après préteur des Achéens. La première année de son gouvernement fut assez heureuse ; mais l'année suivante, qui fut la 243 avant J. C. le fut tout autrement. Corinthe située dans l'isthme qui joint le Péloponèse au reste de la Grèce, passoit alors pour la plus importante place de tous ces pays ; & celui qui étoit maître de la citadelle, appelé *Acrocorinthe*, parcequ'elle étoit située sur une hauteur escarpée, étoit en quelque sorte maître des affaires. Antigonos, roi de Macédoine, s'étoit rendu maître de cette place par artifice ; & Aratus qui ne la voyoit en son pouvoir qu'à regret, trouva un expédient pour la lui enlever ; ce fut un banquier de Sicyone qui le lui fournit. Il avoit entre les mains de l'argent de trois soldats qui l'avoient volé dans les coffres du roi : instruit par Aratus : *Pourquoi*, dit-il à l'un d'eux, *exposer ainsi votre vie & votre honneur pour une bagatelle, pendant que vous pouvez acquérir de la gloire en vous enrichissant ?* Il lui fit entendre ensuite qu'un de ses frères qui étoit resté dans la citadelle pouvoit faciliter à Aratus les moyens d'y entrer. On traita avec les deux soldats, & l'on convint des gratifications qu'on devoit leur faire ; mais parcequ'Aratus n'avoit pas l'argent comptant & qu'il ne vouloit pas l'emprunter, de crainte de donner quelque soupçon, il confia au banquier sa vaisselle d'argent, & les bijoux de sa femme. Aratus, pour une entreprise si difficile, ne prit avec lui que quatre cens hommes, dont la plupart ignoroient son dessein, & réussit assez bien à franchir les murs de la ville ; mais il ne put ensuite se faire accompagner que de cent hommes, & avec cette poignée de monde il força la citadelle, pendant que le reste de sa troupe portoit l'effroi dans la ville. Le reste de l'armée étant arrivé quelques heures après, tout fut bientôt pacifié. Les Corinthiens entrèrent dans la confédération, & on leur rendit les clefs de leur ville, qu'ils n'avoient point eues depuis Philippe, pere d'Alexandre. Cet exploit fut suivi de plusieurs autres. Les petites places des environs vinrent au pouvoir du vainqueur, qui prit aussi vingt-cinq vaisseaux d'Antigonos ; les habitans de Trézene & d'Epidaure se joignirent aux Achéens ; ceux de Mégare entrèrent aussi dans leur alliance. L'Attique fut pillée ; & Ptolémée roi d'Égypte crut la république assez considérable pour accepter avec reconnaissance l'honneur qu'elle lui fit de le déclarer son généralissime de terre & de mer. Aratus n'avoit alors que vingt-huit ans, & quoiqu'il fallut de temps en temps élire d'autres préteurs, il conserva toujours depuis une très-grande autorité dans la république ; mais il n'eut pas toujours le même bonheur. Entre les tyrans qu'il entreprit de faire périr, Aristomaque, qui étoit le maître d'Argos, fut le premier qui attira son attention ; & n'osant pas l'attaquer de front, il gagna quelques personnes pour l'assassiner ; mais il survint divers incidens qui lui firent

manquer son coup. Aristippe qui succéda à Aristomaque, fit de son côté, aussi-bien qu'Antigonos, de vains efforts pour faire périr Aratus, gardé par la bienveillance de tous ceux qui aimoient la liberté ; & celui-ci ne fut pas plus heureux dans ses entreprises contre le tyran, les Argiens étant trop accoutumés à l'esclavage. On remarque qu'un jour Aratus ayant escaladé leurs murailles, ils furent spectateurs tranquilles du combat qui se donna dans leur ville, & qui dura une journée entière. Le préteur qui étoit blessé à la cuisse, fut enfin obligé de quitter la partie ; & peu après il laissa échapper une victoire presque sûre, s'étant effrayé sans raison : mais on lui pardonnoit la foiblesse qu'il faisoit voir dans les batailles rangées, où sa raison se troubloit ordinairement, parcequ'il dédommageoit l'état de ces petites pertes par l'acquisition de bonnes places. Cléones entra alors dans la confédération. Aratus ne pouvant souffrir que des gens libres allassent à Argos pour les jeux Néméens, les fit célébrer dans cette ville-là ; & Aristippe ayant entrepris de l'assiéger, il y entra secrètement avec toute l'armée, que le tyran surpris, fut enfin défait & tué. Argos ne put néanmoins recouvrer encore cette fois-là sa liberté, le jeune Aristomaque & Agias s'en étant emparés ; mais en récompense Mégalopolis se joignit aux Achéens, Lydias qui en étoit tyran, lui ayant rendu sa liberté. La défaite entière des Etoliens, qui venoient de prendre Pellene, fit aussi beaucoup d'honneur à Aratus. Il avoit méprisé les reproches qu'on lui faisoit, parcequ'il refusoit d'engager une bataille, aimant mieux surprendre ces demi-barbares, & il fit voir qu'il avoit raison. L'empressement à piller la ville, leur ayant fait oublier que l'ennemi n'étoit pas loin, il se jeta sur eux, en tua un grand nombre, fit des prisonniers, & mit le reste en fuite. Les Etoliens convaincus de son mérite, aimerent mieux l'avoir pour ami que pour ennemi, & firent même une ligue offensive & défensive avec les Achéens. Les Athéniens en firent autant par la suite. Aratus avoit tenté plusieurs fois de surprendre le Pirée, & avoit couru plusieurs risques dans ces entreprises, auxquelles il s'étoit tellement obstiné, que lorsqu'il étoit malade il s'y faisoit porter en litier. Il donna une telle idée de lui aux Athéniens, que lorsque profitant des désordres de la Macédoine, ils voulurent se mettre en liberté, il fallut leur envoyer Aratus, quoique dangereusement malade, & hors de charge, pour traiter avec eux. Aristomaque, tyran d'Argos, mit aussi cette ville en liberté, & l'unit à la république des Achéens, qui s'accrut encore par la jonction de l'île d'Egine, de la ville d'Hermione, & de presque toute l'Arcadie. Mais la jalousie conçue par quelques personnes du premier rang contre Aratus, détruisit bientôt tout ce qui lui avoit tant coûté. Les Achéens, par reconnaissance, avoient fait préteur Lydias, autrefois tyran de Mégalopolis, & ils firent le même honneur à Aristomaque. Le premier voulant acquérir de la gloire, à quelque prix que ce fût, engagea la république à faire la guerre à Cléomenes, roi de Lacédémone ; le second en fit autant ; & Aratus s'y étant opposé, on le fit passer pour un homme de peu de cœur, & toujours prêt à s'effrayer. C'étoit pourtant toujours le même homme ; & il le montra bien, lorsqu'après la perte d'une bataille, dans le temps que la plupart des siens ne favoient ce qu'il étoit devenu, il se rendit maître de Mantinée, qu'un armée victorieuse n'auroit pas entrepris de soumettre. Mais la mort de Lydias, qui ayant voulu forcer le camp des Lacédémoniens, fut tué en combattant vaillamment, sans qu'il le secourut, acheva de le décrier ; & les peuples penchant du côté de Cléomenes, qui feignoit ne vouloir autre chose que le commandement général des troupes des Achéens, sans entreprendre sur leur liberté, il en fut si déconcerté, qu'il refusa la préture qu'on lui offroit encore. On prétend qu'ayant prévu les effets de la jalousie de Lydias & d'Aristomaque, il avoit déjà re-

A R A

cherché l'amitié d'Antigonus II, roi de Macédoine, à qui il fut obligé bientôt après de se livrer tout entier. Mantinée fut reprise par Cléomènes, à qui les Achéens, après la perte d'une grande bataille, furent près d'accorder tout ce qu'il demandoit, si Aratus ne les en avoit empêchés par artifice. Pellene & d'autres places furent prises par ce prince; Argos se livra à lui; en un mot, les Achéens n'eurent plus rien d'assuré que leurs propres villes, Sicyone & la citadelle de Corinthe. Telle étoit la situation des affaires, lorsqu'Aratus se chargea de la préture, qu'il avoit refusée l'année précédente. Elles devinrent encore plus difficiles, lorsque les Etoliens crurent devoir séparer leurs intérêts de ceux des Achéens, & que deux hommes puissans dans Athènes persuaderent à la populace d'en faire autant. Enfin, après avoir été renfermé pendant trois mois dans l'enceinte des murs de sa patrie, il se hasarda à percer les corps de gardes que Cléomènes avoit postés de tous côtés, & se rendit à l'assemblée des Achéens, où il fut accordé que pour engager Antigonus à secourir l'état, on lui donneroit la citadelle de Corinthe. L'arrivée de ce prince à la tête d'une grosse armée, changea bientôt toute la face des affaires; & Cléomènes étant contraint d'abandonner toutes les conquêtes, on vit la république reprendre le dessus; mais ce n'étoit plus qu'une ombre de république. Antigonus mettoit des garnisons où il vouloit; & on se prenoit de ces désordres à Aratus, qui en effet parut avoir renoncé à sa liberté, lorsqu'ayant été chargé de repeupler Mantinée, qu'Antigone avoit ruinée, il lui donna le nom d'Antigonie, qu'elle conserva depuis. Enfin Antigonus étant mort l'an 221 avant J. C. & les Etoliens ravageant toute l'Achaïe, on fut obligée d'avoir encore recours à Philippe son successeur, qui après s'être servi si avantageusement d'Aratus, que par son moyen il devint le plus puissant roi de son temps, & lui avoir donné aussi en diverses occasions des marques de reconnaissance, vint ensuite à le haïr mortellement, lorsque s'abandonnant à ses inclinations vicieuses, il trouva en lui un censeur sévère. On dit que ce prince scélérat n'osant attenter ouvertement à la vie de ce grand homme, engagea un de ses officiers, nommé *Taurion*, à lier avec lui, pour avoir occasion de lui donner un poison lent; & qu'Aratus s'étant aperçu de la trahison, voulut la cacher; mais qu'un jour étant seul avec un de ses amis, il lui montra des marques de poison sur son corps, en lui disant, que c'étoient là des traits de l'amitié des rois. Après sa mort, qui arriva à Egée la 3^e année de la CXXI olympiade, 214 avant J. C. son corps fut porté à Sicyone, où on lui rendit long-temps des honneurs presque divins. Il laissa un fils de même nom que lui, qui fut aussi ami de Philippe, qu'il reprenoit plus aigrement que son pere, dont la modération fut une des grandes vertus. Philippe avoit reconnu depuis long-temps son amitié, en débauchant sa femme. Il lui fit donner ensuite un poison lent, qui le rendit insensé, de sorte que la mort devint pour lui une chose désirable. Plutarque cite en plusieurs endroits les mémoires d'Aratus, c'est-à-dire, l'histoire de sa vie, qu'il avoit écrite à diverses reprises, à mesure qu'il avoit eu part à des affaires, dont la mémoire méritoit d'être conservée. Ils étoient écrits en termes communs, & sans artifice * Plutarque, *in Arato*. Pausanias, *lib. 2*. Polybe, *lib. 2*, &c.

ARATUS, poëte, de Sole, ville de Cilicie, (d'autres disent de Tarfe) vivoit du temps de Ptolémée Philadelphie, roi d'Egypte, la 1^{re} année de la CXXVII olympiade, 272 ans avant J. C. Il passa la plus grande partie de sa vie à la cour d'Antigonus Gonatas, roi de Macédoine, fils de ce Démétrius, qui fut surnommé *Poliorkètes*, c'est-à-dire, *Preneur de villes*; & composa en vers grecs un ouvrage d'astronomie, intitulé *les Phénomènes*, que plusieurs savans ont commenté. Ce qui nous reste de cet ancien auteur peut nous le faire considérer comme un astronome & comme un poëte. Cicé-

A R A 251

ron étant encore fort jeune, traduisit en vers latins ses phénomènes, & si on l'en croit, les vers en sont fort beaux; mais il ajoute que cet auteur ne savoit pas l'astronomie. Quintilien fait entendre qu'Aratus n'ayant pas voulu faire le poëte dans la matière qu'il traitoit, s'étoit restreint à la versification. Aratus a eu encore d'autres traducteurs Latins que Cicéron. Il y a une version de cet ouvrage qui paroît sous le nom de Germanicus César, & une autre de Festus Avienus. La meilleure édition est celle que Grotius a donnée avec un commentaire en 1600 *in-4°*. Il faut que l'ouvrage d'Aratus ait été en réputation dans l'antiquité, puisque l'on voit un grand nombre de scholiastes & de commentateurs qui ont travaillé sur lui, tels que sont entre les autres, Aristarque de Samos, les deux Aristylles, tous deux géomètres; les deux Evànètes; Cratés; Numenius grammairien; Pyrrhus de Magnésie; un nommé Thales, un Zenon, & d'autres dont les ouvrages sont perdus, &c. * Eusebe, *in chron.* Suidas. Vossius. L'auteur anonyme de sa vie. Baillet, *jugemens des savans sur les poëtes*, tom. 5, p. 260.

ARATUS de Cnide, historien Grec. On ne fait pas en quel temps il a vécu. Il écrivit une histoire d'Egypte. L'auteur anonyme de la vie d'Aratus, poëte astrologue, cite cet historien. * Vossius, *de hist. Græc.*

ARAU, ville de Suisse, *cherchez* AROW.

ARAUJO (Duarre de) religieux & général pendant six années de l'ordre militaire de Christ, fut employé pendant quinze ans à la cour de Rome par Philippe II. Il composa la vie de sainte Irène, qui fut imprimée à Conimbre en 1579, & mourut en 1599. * *Mém. de Portugal*.

ARAUJO (Antoine de) né dans l'île Tercère, alla à la baye de tous les Saints, où il entra dans la compagnie de Jésus, & s'appliqua avec beaucoup de succès à la conversion des Idolâtres. Il avoit si bien appris la langue du Brésil, qu'il composa un catéchisme en cette langue, qu'on imprima à Lisbonne en 1618. Il mourut en 1632. * *Mém. de Portugal*.

ARAUNA ou AREUNA, de la ville de Jébus, qui est à présent Jérusalem, vendit à David, roi d'Israël, un champ pour le prix de cinquante sicles, pour y dresser un autel, & y offrir un sacrifice au Seigneur, selon l'avertissement du prophète Gad, & tâcher d'apaiser Dieu, qui étoit irrité contre lui, de ce que par un esprit de vanité il avoit fait faire le dénombrement de tous ses sujets. * *II des Rois*, XXIV, 18. Cela arriva l'an du monde 3001, avant J. C. 1034.

ARAUKES, peuples de l'Amérique, dans le Chili, & dans le pays appelé Arauco, de leur nom. Ces peuples sont intrépides & guerriers, & ont fait une longue & vigoureuse résistance aux Espagnols qui se sont établis dans leur voisinage. Les Araukes se servent d'arcs, de flèches & de longues piques. Ils ont des rondaches & des cuirasses de peaux de loups marins. Ils ont coutume d'élire pour chef, celui qui peut porter plus long-temps sur ses épaules un gros arbre de palmier. C'est ainsi, dit M. Corneille, que fut élu un certain Campolican, qui le porta trois jours entiers sans se reposer. L'an 1599, ils prirent & ruinèrent la ville & le fort de Baldivia & autres; & y tuèrent tous les Espagnols. Ils eussent saccagé & brûlé tout le reste du pays, s'ils n'eussent pas été repoussés; mais enfin ils conclurent la paix vers l'an 1650. C'est cette fameuse guerre que le célèbre Alonzo de Erzilla a traitée dans son poëme de l'Araucane. * La Martinière, *dict. géogr.*

ARAUJO (François) évêque de Ségovie, étoit Espagnol, & naquit à Verin dans la Galice en 1580. Il étudia à Salamanque, où il entra dans l'ordre de S. Dominique, & ensuite il y enseigna la théologie. En 1648 il fut nommé à l'évêché de Ségovie, & mourut le 19 mars 1664. Il a laissé huit ou dix volumes *in folio* de théologie scholastique. * Nicolas Antonio, *bibl. hispan.* Echard, *script. ord. præd.*

ARAXE, autrefois *Araxes*, & aujourd'hui *Arais*, *Araff*, *Achlar* & *Casacx*, fleuve célèbre de l'Arménie, se décharge dans la mer Caspienne ou de Kilan. Ce fleuve est grand, rapide, & s'entle durant son cours de plusieurs petites rivières, & de beaucoup de torrens. On le passe à Julfa, qui est une ville ruinée, nommée autrement *Equi-Julfa*, c'est-à-dire, *Julfa la veille*, pour la distinguer d'une autre ville de même nom, qui est située vis-à-vis d'Ispahan. On a plusieurs fois bâti des ponts sur ce fleuve; mais quelque forts & massifs qu'ils fussent (comme il paroît encore à des arches qui y sont demeuré entières) ils n'ont pu tenir contre la rapidité de ses eaux. Il est si violent lorsque le dégel le grossit de neiges fondues qui tombent des montagnes voisines, qu'il n'y a ni digue ni autre obstacle qu'il n'emporte avec un bruit épouvantable. Lorsque les eaux sont basses, on le passe sur des chameaux. Le gué est à une demi-lieue de Julfa, dans un endroit, où son lit étant fort large, il n'a pas tant de profondeur ni de rapidité. La difficulté d'y construire des ponts, lui a fait donner par Virgile cette épithète,

Et pontem indignatus Araxes.

Soit que ce poète fit allusion à l'histoire d'Alexandre, qui ayant fait dresser un pont sur l'Araxe pour le passer, eut le déplaisir de le voir emporté par un débordement qui survint, soit qu'il eût en vue l'entreprise de Xerxès, qui s'efforça vainement de joindre par un pont les deux bords de ce fleuve. Depuis, comme le remarque Servius sur cet endroit de Virgile, l'empereur Auguste y en fit construire un plus solide, & qui résista long-temps à l'impétuosité des torrens qui se jettent dans l'Araxe: c'est pourquoi on changea l'épithète de ce fleuve en celle-ci,

Patiens Latii jam pontis Araxes.

Quelques-uns croient que le nom d'Araxe lui a été donné du mot grec *ἀραξ*, qui signifie *arracher*, parceque dans ses débordemens il emporte tout ce qui s'oppose alors à la violence de son cours. Au reste, ce fleuve cause quelques contestations entre les historiens & les géographes, qui ne s'accordent pas touchant sa source, ni touchant son embouchure. Quelques-uns le font sortir du mont Taurus ou Caucaze, & d'autres du mont Ararath. Hérodote le tire des monts Mariens dans la Médie; & apparemment il confond l'Araxe avec l'Oxus, qu'il fait passer aux frontières des Mésagètes. Mais en ce cas-là, au lieu de le faire sortir des montagnes de Médie, il devoit, avec Aristote, placer sa source au Paropamisé, qui est une partie du mont Taurus. Cela fait juger qu'avant les victoires d'Alexandre, l'Oxus étoit nommé par les Grecs Araxe, & qu'il y avoit dans l'Asie plus d'un fleuve de ce nom, puisque l'Oxus est au levant de la mer Caspienne, & que l'Araxe de l'Arménie est au couchant. Ce que Mela & d'autres géographes disent de l'Araxe, Polybe le dit de l'Oxus; & Denys d'*Alexandrie* veut, comme Hérodote, qu'il serve de bornes aux pays des Mésagètes. Mais lorsque celui-ci ajoute qu'il se rend dans la mer Caspienne par quarante bouches, on peut aisément juger que cette mer, qui, quoiqu'environnée de terres, comme un grand lac, & au milieu de l'Asie, ne nous est pas encore trop connue, ni dans sa figure, ni dans ses rivages, l'étoit encore bien moins du temps d'Hérodote; & il n'y a pas d'apparence qu'aucune des rivières qui entre dans ce grand bassin, hors le Volga, se déchargent par autant de bouches qu'Hérodote en donne à l'Araxe.

D'ailleurs, quand Aristote dit que le Tanaïs sort de l'Araxe, cela est aussi peu véritable, à moins que par l'Araxe il n'entende le même Volga, d'où jusqu'au Tanaïs on a conduit un canal pour joindre ces deux fleuves, qui vraisemblablement doit être fort ancien, & sans doute le même dont Hérodote fait mention,

disant que les Scythes employèrent leurs esclaves à le creuser. * Voyez Pline, l. 6. Plutarch. in *Pompeio*. Strabon, l. 8. Virgile, *œneid.* l. 8. Isidor. 13, 21. Le chevalier Chardin, *voyage de Perse*.

ARAXE, *Araxes*, fleuve de Perse, qui couloit près des murs de l'ancienne *Persepolis*. On donnoit aussi le nom d'ARAXE au Pénée, fleuve célèbre de la Thessalie, & tous deux doivent être distingués de l'Araxe, fleuve d'Arménie, dont nous venons de parler. Voyez BENDEMIR. * Etienne de *Byssince*. Quint. Curtius, l. 5. Claud. Salmasius, in *Solinum*.

ARAYA, un des plus renommés caps de l'Amérique méridionale, à 11 degrés 22 minutes de latitude septentrionale. Il s'étend d'occident en orient, & est fort pointu à l'extrémité, vis-à-vis de la pointe occidentale de l'isle Marguerite, & formant la pointe septentrionale de la rivière d'Orenoque. Il y a des mines de sel très-fin, & plus abondantes qu'aucunes qu'on ait découvertes jusqu'ici dans le monde. On dispute fort d'où peut venir ce sel, la mer ne dégorgeant jamais jusque-là. On prétend que c'est la nature de la terre, qui étant comme figée & coagulée par la pluie, se change ensuite en sel par la chaleur du soleil, qui est fort ardente dans ce pays-là. On a observé la même chose au milieu de l'Asie & de l'Afrique, où les eaux de la mer ne peuvent point parvenir. Les habitans vont querir leur eau pour leur usage à trois milles de ces mines; car l'eau qui y vient n'est pas bonne. Les Hollandois avoient tiré librement du sel de ce pays-là jusqu'en 1605; mais alors dix-huit soldats Espagnols les y allèrent attaquer, & détruisirent leurs vaisseaux. En 1622 il y eut de grandes disputes pour ces mines de sel entre les Espagnols & la compagnie Hollandoise des Indes occidentales; sur quoi le roi d'Espagne fit bâtir un fort dans ce pays-là, pour empêcher les Hollandois d'en approcher. * Laet. p. 671. *Diâ. angl.*

ARAYS, cherchez LIXE.

ARBA, cherchez ARBÉ.

ARBACÉS, appelé *Orbacés* par Strabon, & *Phurnacés* par Velleius Paterculus, fut, dit-on, gouverneur des Mèdes pour Sardanapale, roi des Assyriens, contre qui il se révolta. Quelques anciens ont donné une assez grande idée de cet homme: car si on les croit, il fit soulever les Mèdes, les Perses & les Babyloniens. La perte de trois batailles ne le découragea point: les Bactriens s'étant joints à lui, il défit en deux rencontres Salemenes, beau-frère du roi, & il se trouva enfin en état d'assiéger Ninive, le siège de l'empire, qui fut prise après trois ans de siège. On se partage sur le temps de ces grands événements: le plus grand nombre les fixe à l'an 217 avant le règne de Cyrus; mais Ussérius les rapproche, & place la révolte d'Arbacés vers l'an 212 avant le fondateur de l'empire des Perses. Il ne s'accorde pas plus avec les autres chronologistes pour la suite de l'histoire: ils veulent qu'Arbacés soit le premier roi des Mèdes, & que Mandacés lui ait succédé; il prétend au contraire qu'Arbacés laissa la liberté aux Mèdes, & que le premier roi de ce pays fut Déjocès. On peut voir ce que l'on a dit là-dessus à l'article d'ASSYRIE. Ussérius se trompe en partie, les autres chronologistes en tout, & Arbacés, tel qu'on le dépeint, ne fut jamais.

ARBALESTE (Guy) sieur de la Borde, fils de Jacques Arbaleste, avocat général au parlement de Dijon, & lieutenant général en la chancellerie, a traduit du latin le *proème* de Bapriste Platina, du très-bon citoyen, à Laurent de Médicis. C'est un manuscrit in-fol. assez petit: il étoit chez M. de la Mare, à Dijon: il est à présent dans la bibliothèque du roi. *Guy Arbaleste* vivoit vers 1550. Il y a eu dans le siècle suivant un Jacques Arbaleste, religieux récollet, né à Beaune, prédicateur & supérieur de S. Eynard, maison de son ordre, proche Grenoble, lequel a fait imprimer un livre intitulé: *Chronologie ou mémorial des frères mineurs*

ARB

depuis son commencement, jusqu'en l'année 1656, avec le nombre des provinces, couvents, religieux; avec des dits remarquables, & des prières de S. François d'Assise, qui sont à la fin, deuxième édition, augmentée, à Lyon, 1656, in-12. * Bibliothèque des auteurs de Bourgogne, page 4.

ARBALÈTRE, grosse machine à jeter des traits. On tient que l'invention de l'arbalète est due aux Phéniciens. Vegece dit que de son temps *scorpiones*, que M. Perrault a traduit *arbalètes*, étoient appelés *manubalistæ*, pour les distinguer des grandes balistes ou catapultes, qui n'étoient pas portatives, de même que nos arquebuses & pistolets sont distingués des canons.

ARBALÈTRIERS (grand maître des) étoit en France un grand officier de la couronne qui avoit la surintendance sur tous les officiers des machines de guerre, avant l'invention de l'artillerie.

I. THIBAUD de Montleat eut cette qualité sous le roi S. Louis, & est nommé dans un arrêt du parlement de Paris de l'an 1230, entre les grands seigneurs du royaume.

II. RENAUD de Rouvroi, possédoit cette charge en 1274.

III. JEAN de Burlas, sénéchal de Guienne, exerça cet office dans les années 1284, 1287 & 1301, suivant les anciens états de la maison du roi.

IV. JEAN le Picard en jouissoit l'an 1298.

V. PIERRE de Courtisot, étoit pourvu de cette charge en l'an 1303.

VI. THIBAUD sire de Chepoi, chevalier, amiral de France, étoit grand-maître des arbalétriers du roi, dans les années 1303, 1304 & 1307.

VII. PIERRE de Gallard, chevalier, seigneur d'Espieux & de Limeil, posséda cet office depuis 1310, jusqu'à sa mort.

VIII. ETIENNE de la Beaume, dit *le Galois*, seigneur de Mont-Revel, en jouit depuis 1338, jusqu'en 1346.

IX. MATTHIEU II du nom, seigneur de Roye, en fut pourvu l'an 1346, & la possédoit encore en 1349.

X. ROBERT sire de Houdetot, fut créé grand-maître des arbalétriers, au mois de mai 1350.

XI. BAUDOUIN de Lens, sire d'Annequin, exerçoit cette charge en 1358.

XII. NICOLAS de Ligne, seigneur d'Ollignies, étoit maître des arbalétriers en 1364.

XIII. HUGUES de Châtillon, seigneur de Dampierre, étoit maître des arbalétriers en 1364 & en 1369. Il fut destitué l'an 1379, & rétabli trois ans après dans cette charge, qu'il exerça jusqu'en 1388.

* MARC de Grimaud, seigneur d'Antibes, fut nommé capitaine général des arbalétriers, tant de pied que de cheval, en 1373.

XIV. GUICHARD Dauphin I du nom, seigneur de Jaligni, petit-fils de Robert III, comte de Clermont, & dauphin d'Auvergne, étoit grand-maître des arbalétriers l'an 1379, le seigneur de Dampierre ayant été rétabli. Depuis il fut remis en possession de cette charge, l'an 1388, & l'exerça jusqu'en 1394, que Renaud de Trie en fut pourvu, & ensuite Jean sire de Bueil, après lequel il jouit encore de cet office, depuis 1399, jusqu'en 1403.

XV. RENAUD de Trie, seigneur de Serfontaine, &c. exerçoit l'office de grand-maître des arbalétriers en 1394, & fut fait amiral de France en 1397.

XVI. JEAN IV, sire du Bueil, possédoit cette charge en 1396, 1397 & 1398.

XVII. JEAN de Hangest, seigneur de Hugueville, en fut pourvu à la place de Guichard Dauphin, l'an 1403.

XVIII. JEAN sire de Hangest & d'Avenescourt, fut créé maître des arbalétriers du roi en 1407, & fut déposé en 1411.

XIX. DAVID sire de Rambures, prêta le serment de cette charge en 1411.

ARB 253

XX. JEAN de Torfai, seigneur de la Motte-Sainte-Heraye, fut nommé grand-maître des arbalétriers, l'an 1415; mais il fut destitué en 1418, par la faction de Bourgogne, parcequ'il avoit embrassé le parti de Charles dauphin de Viennois, régent du royaume. Il vivoit encore l'an 1423, & prenoit toujours la qualité de grand-maître des arbalétriers.

XXI. JACQUES de la Baume, seigneur de Labergemont, Montfort, &c. succéda à Jean de Torfai en 1418.

XXII. HUGUES de Lannoi, seigneur de Santes, reçut les provisions de cet office en 1421.

XXIII. JEAN Malet V du nom, seigneur de Gravelle & de Marcouffis, grand pannetier & grand fauconnier de France, étoit grand-maître des arbalétriers en 1425.

XXIV. JEAN d'Estouteville, seigneur de Torci, exerça cette charge depuis 1449 jusqu'en 1460.

XXV. JEAN sire & ber d'Auxi, IV du nom, en jouit depuis 1461, jusqu'en 1466.

XXVI. AIMAR de Prie, seigneur de Montpoupon, fut le dernier grand-maître des arbalétriers de France en 1523. * P. Anselme, *hist. des grands officiers de la couronne*.

ARBANDE, jeune prince, fils d'*Abgar* ou *Augar*, roi d'Edesse, se fit aimer de l'empereur Trajan, vers l'an de J. C. 107, & soutint auprès de lui les intérêts de son pere, que la situation de son état obligeoit à se ménager également avec les Romains & avec les Parthes. * Dion, l. 68 & 69.

ARBATA, ville de la tribu d'Issachar, qui fut détruite par Simon Machabée, & dont les habitants furent menés captifs à Jérusalem, parcequ'elle avoit pris le parti des Macédoniens contre les Juifs. * I Machab. IV. 23. Cette ville avoit produit de très-grands hommes, & entr'autres Abialbon, un des trente vaillans de l'armée de David, & un nommé Abiel, aussi très-courageux. * I des Rois, XXIII, 31. I Paral. XI, 32.

ARBÉ, ou CARIATH-ARBÉ, ville de Palestine nommée aussi Hébron. Les rabbins disent qu'on donna à Hébron le nom de *Cariath-Arbé*, c'est-à-dire, *ville des quatre*, à cause que quatre des plus illustres patriarches y furent enterrés, savoir Adam, Abraham, Isaac & Jacob: d'autres croient que c'est parceque quatre des plus célèbres matrones de l'antiquité, savoir Eve, Sara, Rebecca & Lia, y ont leur sépulture; mais on ne doit faire aucun fonds sur ces traditions. *Voyez* HEBRON. * La Martinière, *dict. géogr.*

ARBE, que les Esclavons nomment *Rab*, autrefois *Arba*, *Arbum* & *Scardona*, isle de la mer Adriatique, sur les côtes de Dalmatie, vers l'Autriche. Il y a une ville de même nom, avec évêché suffragant de Zara. * Plinie, l. 3, c. 21. Ptolémée, l. 2, c. 17. Le Mire. Jean Lucius, &c.

ARBELE, *Arbele*, ville de Sicile dont les habitants étoient si fiers & si stupides, qu'ils ont donné lieu à ce proverbe: *Quid non fies Arbelas profectus?* c'est-à-dire, *Que ne deviendrez-vous point*, ou *que n'obtiendrez-vous pas étant à Arbele?* ce qui s'adressoit aux voyageurs, qui prétendoient faire fortune dans le pays de gens peu fins & peu déliés. * Suidas. Etienne de *Byfance*.

ARBELLE, ou *Arbellis*, ville de la haute Galilée, dans la tribu de Nephtali, à l'occident du lac Semachon, où sont des cavernes très-affreuses, qui ont toujours été la retraite des voleurs, ou des Juifs, lorsqu'ils fuyoient la persécution de leurs ennemis, ainsi qu'il arriva du temps de Judas Machabée, qu'un nombre infini de ces pauvres gens s'y étant réfugiés, pour éviter les ravages de l'armée de Bacchide, & s'opposer à son passage, furent forcés par ce général, qui les tua tous, sans en excepter aucun. Comme les voleurs n'avoient point de retraite plus assurée, à cause de la difficulté qu'on avoit à y monter, Herode le Grand en boucha quelques-unes, & mit le feu aux autres. Joséphe dit que ce lieu étoit d'un très-difficile accès, parceque les chemins pour

y aller étoient très-étroits , & que ces cavernes étoient environnées de rochers pointus & bordés de précipices , qui empêchoient qu'on ne pût y monter lorsqu'on étoit au pied des montagnes , ni en descendre lorsqu'on étoit au sommet. Cet auteur ajoute qu'Hérode fit faire des coffres , qu'on remplissoit de soldats & qu'on descendoit avec des chaînes de fer jusqu'à l'entrée de ces cavernes , & que tous ces soldats étoient armés de hallebardes , pour accrocher & tuer tous ceux qui résisteroient. On en tua plusieurs de cette manière , & quelques autres furent pris & menés à Hérode ; mais un vieillard aima mieux se tuer lui-même , sa femme & ses enfans , que de se rendre , préférant la mort à la servitude , quoiqu'Hérode lui fit signe qu'il lui pardonnoit. Ce voleur , au lieu de profiter de la clémence du roi , lui dit mille injures , & lui fit plusieurs reproches très-offenseans. * Josèphe , *antiq.* l. 12 , c. 18 , & l. 14 , c. 27.

ARBELLES , bourg d'Assyrie sur le fleuve Lycus , est célèbre par la seconde victoire qu'Alexandre le Grand remporta sur Darius , roi de Perse , qu'il défit entièrement. Cette bataille fut donnée le 25 du mois , appelé par les Athéniens *Boëdomion* , jour qui répond au premier d'octobre de l'année julienne , la troisième année de la CXII olympiade , l'an 330 avans J. C. Ce fut onze jours après une grande éclipse de lune marquée par divers auteurs. La plupart placent cette bataille près de Gaugamele , & à plus de cent stades d'Arbelles. * Quint-Curce , l. 5 , c. 1. Arrien , l. 3. Diodore , l. 17. Plin , l. 11 , c. 70. Ptolémée , c. 3.

ARBELUS , fils de *Nemrod* , fut le premier homme dont l'aveugle antiquité se fit un dieu. * S. Cyrille contre Julien , l. 3.

ARBENGIAN , petite ville de la campagne ou de la vallée que l'on appelle la *Sogd* de *Samarcand* : c'est proprement le territoire de cette ville. Ce nom de *Sogd* est fort ancien ; car il a donné son nom à une grande province , que tous les géographes Grecs & Latins nomment la *Sogdiane*. La ville d'Arbengian , que l'on nomme aussi quelquefois *Rabengian* , a été autrefois ruinée : mais un sultan ou roi de Khouarefme la rétablit. Abulfeda la met dans le cinquième climat véritable , & lui donne 88 degrés 25 minutes de longitude , & 39 degrés 50 minutes de latitude septentrionale. Omar Ben Mohsen , surnommé *Arbengiani* , a fait un commentaire sur le livre de Bazdadi , intitulé *Of-soul* , ou points fondamentaux du musulmanisme. Il ne faut pas confondre le nom de cette ville avec celui d'*Arzengian* , qui est en Arménie. * D'Herb. *bibl. orient.*

ARBERG , ville de Suisse , *cherchez* AARBERG.

ARBETION ou ARBITION , soldat de fortune , s'éleva par tous les degrés de la milice jusqu'au consulat , qu'il exerça sous l'empire de Constance , l'an de J. C. 355. C'étoit un esprit pernicieux , mal-faisant , & dont l'envie s'acharnoit sur tout ce qu'il y avoit de gens de mérite. On lui donna le commandement d'une armée contre les Allemands , par lesquels il fut attiré dans une embuscade , & qu'il vainquit ensuite dans un combat réglé. Jaloux de la réputation de Silvain , fils de Bonir capitaine François , il contribua à le faire choisir pour général dans les Gaules , à dessein de faire naître quelque occasion de le perdre ; ce qui lui réussit. En 357 , il fut lui-même soupçonné de rebellion , & déferé par le comte Verissime ; mais il se tira d'affaire par le crédit des eunuques ses affidés. Deux ans après il fit une injustice criante à Ursicin , accusé au sujet de la prise d'Amide par les Perses , & dont l'affaire avoit été renvoyée pardevant Arbetion. Ce dernier fut envoyé par l'empereur Constance contre les Perses en 361 , puis contre Julien l'*Apostat* qui s'étoit revolté , & qui étant parvenu à l'empire , le fit un des membres de la chambre de justice , établie à Calcédoine contre les ministres de l'empereur Constance. Arbetion vivoit encore sous l'empire de Valence , qu'il servoit utilement

contre Procope. * Ammien Marcellin , l. 15 , 16 , 20 , 21 & 26.

ARBI , *Arbia* , petit pays de l'Amérique méridionale. Il est près des montagnes des Andes , entre le Payan & la Nouvelle Grenade. * Mati , *dict. géogr.*

ARBIANES , dit aussi CARDICEAS ou ARPHAXAD , roi des Medes. Arbianes régna environ vingt-deux ans , & mourut vers l'an 3339 du monde , selon le sentiment de ceux qui mettent plusieurs rois avant Dejocés , & qui font régner Arbacés le premier d'entr'eux dès l'an du monde 3159 ; mais on fait voir à l'article d'ASSYRIE , que cette suite des rois Medes , copiée de Ctesias , est insoutenable. * Eusebe. Diodor.

ARBITES , nation des Indes , *cherchez* ABRITES.

ARBITION , *cherchez* ARBETION.

ARBOGASTE , comte , François de nation , se mit si bien dans l'esprit des empereurs Valentinien le Jeune , & Théodose , que ce dernier l'envoya dans les Gaules pour s'opposer à Victor fils de Maxime , qui tâchoit de conserver l'empire que son pere avoit usurpé. Il l'attaqua , & le tua l'an 389 ou 390. Ces preuves de son courage lui firent mériter la charge de préfet du prétoire. La haine qu'il avoit contre Sunnon & Marcomir , princes François , étoit si grande , qu'il porta Valentinien à leur faire la guerre. Elle ne fut pas avantageuse à cet empereur. Aussi voulant la terminer par la disgrâce d'Arbogaste , il résolut de se défaire d'un homme qui abusoit de sa bonté , & que la faveur avoit rendu tout-à-fait insolent. Mais la réputation d'Arbogaste , ses emplois & l'amitié des gens de guerre , l'avoient mis en état de ne pouvoir plus être ruiné. C'est pour cela que , quand Valentinien lui donna par écrit un ordre de quitter ses charges , il déchira le papier en présence de cet empereur , & lui dit insolemment qu'il ne lui ôteroit pas un emploi qu'il ne lui avoit pas donné. Après cette réponse , dans la crainte d'être puni , il voulut prévenir le dessein qu'on en pouroit avoir , en se dé faisant de Valentinien. Ce malheureux prince fut trouvé étranglé dans son lit à Vienne en Dauphiné le 15 du mois de mai , veille de la Pentecôte de l'an 392 , âgé de vingt-six ans. Arbogaste , qui fut accusé de cette mort , éleva à l'empire Eugene , qui fut vaincu par Théodose. Arbogaste désespérant de pouvoir obtenir son pardon , se donna lui-même la mort l'an 394. * Zosime , l. 4 , 6 & 7. Socrate , l. 5 , c. 14 & 24. S. Epiphane , *de pond. & mens.* Procope , l. 1. Paul Diacre. *Paneg. de Théodose.* Gregoire de Tours , l. 2 , c. 9.

ARBOGASTE , petit-fils du précédent , vivoit dans le V siècle. On dit que cet Arbogaste , qui avoit commandé sous Valentinien , laissa un fils nommé *Arigius* , qui fut pere de celui-ci. Cette famille étoit ennemie des François , quoiqu'elle fût du sang de leurs princes. Arbogaste leur déclara la guerre , & soutint le parti des Romains. On croit qu'il fut comte de Trèves & des Ardennes vers l'an 457 , & qu'il étoit chrétien. Non-seulement Sidonius Apollinaris parle de lui dans ses épîtres ; mais il en est fait encore mention dans un traité particulier d'Auspicius , évêque de Toul , publié par Du Chêne & Freher. Arbogaste laissa un fils nommé *Cararic*. Il vivoit encore l'an 474. Il y a même beaucoup d'apparence que ce fut lui qui cette année fut fait évêque de Chartres. * Auspicius , *in Trochaicis*. Sidonius Apollinaris , l. 4 , *epist.* 17. Kyriander , *hist. Trevir. &c.* D. Rivot , *hist. litt.* T. II , p. 550.

ARBOGASTE (Saint) évêque de Strasbourg , eut la conduite de cette église pendant-neuf ans , & se fit aimer par sa vertu , du peuple & de Dagobert roi d'Austrasie. Ce fut à la considération de ce prélat , que ce prince fit diverses fondations & plusieurs dons aux monastères du diocèse de Strasbourg. Il lui donna aussi , avec tout le domaine d'alentour , la forteresse d'Illemburg , & la ville de Ruffach. Saint Arbogaste fut élevé

A R B

fur le siège épiscopal de Strasbourg à la mort de l'évêque Rodthaire, vers l'an 670, & mourut en odeur de sainteté l'an 678. Selon ce qu'il avoit ordonné avant son décès, on l'enterra dans l'endroit où l'on exécutoit les criminels. Son corps fut néanmoins quelque temps après transporté dans l'église collégiale qu'il avoit fondée à Strasbourg, & qui porte son nom. * Franc. Guillimanus, *episc. Argentinenf.* D. Rivet. *hist. litt. de la France*, T. III, p. 622.

ARBOGEN, ARBOGA, ou ARBOI, petite ville de Suède, dans la province de Westmanland. Elle est remarquable par le synode qui s'y tint en 1297, sous Nicolas archevêque d'Upsal. On y débite beaucoup d'armes qui sont fort estimées. * La Martinière, *dict. géogr.*

ARBOIS, est une petite ville de la Franche-Comté, du côté de Saint-Claude. Elle est aujourd'hui très-peu considérable, mais célèbre par ses vins blancs, qui se transportent à Paris, & même hors le royaume. On croit que c'est l'*Arborosa* d'Ammien Marcellin. * Ortelius, *in theat. geogr.* Ferrari, *in lexic. geogr.* Sanfon, *in tab. ant. Gall.*

ARBON, ville de Suisse, au midi occidental du lac de Constance. Cette ville est ancienne, & son nom latin *Arbor felix* est marqué dans l'itinéraire d'Antonin, à vingt milles de Bregentz, & autant de Fines. Ammien Marcellin, l. 31, dit que les Romains y avoient un camp fixe pour leurs troupes, & que Gratien allant des Gaules dans l'Illyrie, passa par ce camp: *Digressus per castra quibus Felicis Arboris nomen est.* On lit dans la notice de l'empire, *sect.* 59, qu'*Arbor* étoit le quartier du tribun de la cohorte Herculienne des Pannoniens. Il est vraisemblable que sous les rois François Arbon fut en quelque considération, puisqu'elle étoit chef d'un pays qui faisoit partie du Turgow. Elle a eu ses seigneurs, qui portèrent premièrement le titre de comtes, puis de barons, comme dit Guilliman, dans son ouvrage sur la maison de Habsbourg. La race de ces seigneurs manqua, & les évêques de Constance prirent possession d'Arbon vers la fin du XIII^e siècle, sous l'empire de Rodolphe de Habsbourg. Cet évêque jouit encore de la seigneurie temporelle d'Arbon, & il nomme un bailli & d'autres officiers pour l'administration de la haute & basse-justice. Il y a un vieux château, où réside le bailli de l'évêque. Il a été bâti par les Romains. S. Gal y mourut l'an 640, comme on voit en sa vie écrite vers le milieu du neuvième siècle. En temps de guerre les Suisses ont droit d'entrer dans ce château, & d'y mettre garnison comme souverains de la place. La ville a été autrefois plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. Quoique l'évêque de Constance y ait la juridiction temporelle, les bourgeois ont leurs privilèges, leur chef, leur conseil, pour l'administration de la police; & quand le bailli de l'évêque a arrêté un malfaiteur, ce sont eux qui instruisent le procès, qui le jugent & le font exécuter. Les deux religions, à savoir la catholique & la prétendue réformée, y sont également libres. Un évêque de Constance voulut inquiéter les prétendus réformés en 1598: les cantons protestans s'y opposèrent, & il fut réglé par un traité de l'an 1600, que les prétendus réformés seroient admis aux charges, aussi-bien que les catholiques; qu'ils céderoient à ceux-ci l'église qui est dans la ville, & qu'on leur en bâtiroit une autre hors de la ville, aux dépens de l'évêque. Il y a quelques villages sous la juridiction, & dans le voisinage de cette ville, & qui dépendent de l'évêque de Constance, savoir *Horn*, *Egnach*, & *Roggweil*, qui sont sur le même pied à l'égard de la religion. * La Martinière, *dict. géogr.*

ARBORICHES, sont des peuples que Jacques Meyer dit être les mêmes que ceux de Zelande, province des Pays-Bas. Cet auteur ajoute qu'il y en a qui croient que ce sont les Taxandres, peuples autrefois connus sous ce nom dans le voisinage de Mastrich, & convertis par

A R B 255

les travaux apostoliques de S. Lambert évêque. Becan dit que les Arboriches étoient entre Anvers & la Meuse. Quoi qu'il en soit, la distance des lieux contestés est peu considérable. * Meyer. Becan, l. 3 *Francicorum.*

ARBORIO de GATTINARA (Mercurin) chancelier de l'empereur Charles-Quint, puis cardinal, étoit né en 1465 de Paulin d'Arborio, & de Felicité Ranzi, l'un & l'autre de familles nobles de Verceil. Ce magistrat étoit le plus grand jurisconsulte de son temps. Il fut d'abord conseiller du duc de Savoie, à la cour duquel il eut occasion de se faire connoître à Marguerite d'Autriche, comtesse de Bourgogne, gouvernante des Pays-Bas, & veuve en 1504 de Philibert III, duc de Savoie. Il la servit utilement pour le recouvrement de son douaire, & défendit ses droits avec tant d'habileté & de succès, que cette princesse lui donna toute sa confiance. Son mérite & la faveur de cette princesse l'éleverent à la charge de président du parlement de Bourgogne, après la mort du président Etienne de Thyard, arrivée le 7 mai 1507. L'année suivante 1508, l'empereur Maximilien le chargea, conjointement avec Henri de Meleun, le seigneur de Viry & Jean Colier, d'une négociation à la cour de Louis XII, au sujet du traité de Cambrai, & pour l'hommage du comté de Charolois, & autres terres de Bourgogne. On trouve plusieurs lettres concernant cette négociation, dans le recueil intitulé, *Lettres du roi Louis XII & du cardinal George d'Amboise*, &c. imprimé à Bruxelles en 1712, 4 vol. in-12. Le soulèvement de la noblesse de Bourgogne, contre Gattinara excité par Guillaume de Vergy, maréchal de la province, qui étoit son ennemi déclaré, lui fit perdre sa place de président; mais il n'en fut pas moins estimé du prince qui la lui avoit donnée. Sa destitution arriva en 1518, & il fut remplacé quelque temps après par Hugues de Marmier. Gattinara se retira auprès de l'empereur Maximilien, qui le nomma son ambassadeur & son conseiller, & l'envoya au duc de Savoie en cette qualité. Maximilien étant mort, Gattinara se rendit en Espagne, auprès de l'archiduc Charles. Son mérite fut bientôt connu à cette nouvelle cour. Le prince le nomma son chancelier, la même année 1518, & l'honora de toute sa confiance, tant qu'il vécut. Mamercanus nous a conservé le discours par lequel Gattinara remercia au nom de son maître, les électeurs, qui l'avoient nommé à l'empire. Il assista en l'année 1521 à l'assemblée de Calais, & composa en latin la relation de ce congrès, qui se tint pour les intérêts de la chrétienté entre le nonce du pape, le cardinal d'York & les chanceliers de France & de l'empire. Il dressa les articles du traité de Cambrai, & ceux de la pacification entre Clément VII & l'empereur Charles-Quint. Il n'eut point de part au traité de Madrid, pour la liberté du roi François I. Il y fut même si contraire, qu'il refusa absolument de le signer, alléguant qu'il ne devoit pas prêter son ministère dans des occasions dommageables à son prince: de sorte que l'empereur fut obligé de le signer lui-même. Le chancelier Gattinara étant devenu veuf, le pape Clément VII le créa cardinal du titre de S. Jean devant la porte Latine en 1529. Au mois de décembre de la même année, il conclut à Boulogne entre le pape, l'empereur, la république de Venise, & le duc de Milan, un traité pour la défense de l'Italie, que le cardinal de Grandvelle appelle, dans ses *Mémoires manuscrits*, un chef-d'œuvre de politique. Gattinara mourut à Inspruck le 5 juin 1530, âgé de soixante-cinq ans. Gilbert Coufin, dans sa *description du comté de Bourgogne*, a rapporté des épitaphes dressées à la mémoire de ce grand homme, & dit qu'on voyoit son tombeau dans l'église de Dole: mais il s'est trompé: son corps fut porté à Gattinara, & inhumé dans l'église des chanoines réguliers de cette ville qu'il avoit fondée, où l'on voit son mausolée & sa représentation en marbre. * Ughelli, *in elog.*

256 A R B

Pierre Martyr, *in epist.* Aubery, *hist. des cardinaux.* Guichardin, *hist. l. 6.* Sandoval, *vita di Carolo V.*

Le chancelier Gattinara avoit eu pour femme *Andriette* Avogadro, d'une des plus illustres familles de Verceil, dont il ne laissa qu'une fille nommée *Elize*, qu'il maria au comte de Lignana, aussi d'une famille noble de Verceil. Par son testament, qui est du 23 juin 1529, il institua ses héritiers sa fille, & ses deux neveux, les substituant les uns aux autres. Il laissa à *Elize* sa fille le comté de Valence & plusieurs autres terres & effets considérables. Sa postérité s'est éteinte en 1699, en la personne du dernier comte de Valence, mort sans enfans. Il donna à *George*, fils de *Charles*, son frere puîné, le comté, aujourd'hui marquisat, de Gattinara, que sa postérité possède encore à présent. Enfin Gattinara donna à son autre neveu, *Jacques*, fils de *César*, le comté de Sartirane. Sa descendance subsiste aujourd'hui en la personne de *Ferdinand* Arborio de Gattinara, comte de Sartirane, envoyé extraordinaire du roi de Sardaigne en 1750, auprès de la république de Gènes, nommé en 1752 gentilhomme de la chambre & ambassadeur du roi de Sardaigne à la cour de France.

C'est sans fondement que Guichardin a avancé dans son histoire, que Mercurin d'Arborio s'étoit fait donner le comté de Gattinara, pour couvrir la bassesse de sa naissance. La famille d'Arborio, originaire du comté de Bourgogne, étoit une des plus illustres de Verceil dès le douzième siècle. Suivant la tradition du pays, les Arborio ont fait bâtir le bourg de Gattinara, auquel ils réunirent les terres & fiefs qu'ils avoient aux environs. Ils les soutinrent exempts de toute juridiction étrangère, jusqu'au 7 août 1404, qu'ils reconnurent pour souverains les ducs de Savoye. Ceux-ci les confirmèrent dans leurs privilèges, en particulier par lettres-patentes des 12 mars 1483, 6 février 1497, 14 mars 1498, & 27 mai 1506. Dans tous ces actes, *Mercurin* d'Arborio, ainsi que ses freres *Charles* & *César*, sont qualifiés nobles de la famille d'Arborio, & nommés fils de *Paulin* Arborio. Le pere de *Paulin* se nommoit *Laurent*, comme il paroît par son testament du 13 mai 1462, où *Paulin* est institué cohéritier avec ses freres. On voit par deux contrats, l'un daté du 6 janvier 1413, l'autre du 7 mai de la même année, que *Laurent* étoit fils de *Guillaume*. On voit par les mêmes actes que *Guillaume*, grand-pere de *Paulin*, & bifaïeul de *Mercurin*, étoit fils de *Jean* Arborio. Celui-ci reçut de tous les nobles de la famille d'Arborio des procurations, pour reconnoître le duc *Amedée* de Savoye, seigneur suzerain des terres & châteaux que toute la famille possédoit : ces faits sont constatés par l'acte de reconnoissance, qui est du 7 août 1404. Dans le même acte intervint *Querelin*, frere de *Guillaume*, qui est qualifié fils de *Jean*, fils d'*Hubert*. Ce dernier, ainsi que *Michelin* & *Buonsignor* d'Arborio, fils d'un autre *Jean*, reconnut à Milan, *Matthieu Visconti*, en qualité de vicaire de l'empereur : ce qui se prouve par un contrat du 15 octobre 1316. Ce *Jean* étoit fils d'un autre *Hubert*, nommé dans un contrat du 17 mars 1243, cité dans un diplôme de l'empereur *Maximilien I.*, donné en faveur de *Mercurin* le 22 septembre 1513 : & cet *Hubert* se dit fils de *Ferracano*, dans l'investiture, en vertu de laquelle il fit adhérence à l'abbaye de S. Janvier entre les mains du prieur de cette abbaye, qui étoit *Mainfroi* d'Arborio, le 14 novembre 1233.

Indépendamment des actes qu'on vient d'alléguer, & qui prouvent que Gattinara n'étoit pas de basse naissance, comme l'a dit Guichardin, on peut consulter les autres écrivains d'Italie, comme *Ciaconius*, *Luc Conrile*, le *Ponza*, dans ses familles illustres, le *Syllabon scriptorum illustrium Pedemontii*, &c. qui ont rendu plus de justice à la famille des Arborio, & en particulier *Botero*, dans ses relations universelles, où il dit, en parlant de la ville de Gattinara, qu'elle fut bâtie par les

A R B

seigneurs de cette famille, qui étoient les aïeux de *Mercurin*, & qu'il fait cette remarque pour montrer le peu de fondement qu'a eu Guichardin de nier la noblesse de *Mercurin*.

Les armes des Arborio sont, d'azur à une croix d'argent ancrée, en sautoir, accompagnée de quatre fleurs de lys d'or, au chef de l'empire. Cette famille a de tout temps eu de grands hommes qui l'ont illustrée, des cardinaux, des généraux d'armée, des ambassadeurs, des chevaliers de l'ordre de l'Annonciade de Savoye & grand nombre de chevaliers de l'ordre de S. Jean de Jérusalem. * Extrait d'un manuscrit intitulé *Annales sur la vie de Mercurin d'Arborio, comte de Gattinara, président de Bourgogne, chancelier de l'empereur & cardinal*, par M. de Courbofon, secrétaire perpétuel de l'académie de Besançon; communiqué par M. le comte de Sartirane.

ARBORIUS (*Æmilius Magnus*) célèbre professeur en éloquence, naquit vers l'an 270 dans cette partie de la Gaule qu'on nommoit Novempopulanie. Il se fit connoître à Toulouse aux princes *Julien*, *Dalmace* & *Annibalien*, que le grand Constantin leur frere y renvoya dans une espèce d'exil. Depuis, cet empereur le fit venir à Constantinople, & lui confia l'éducation d'un de ses enfans. Cet emploi lui procura de grandes richesses; & lorsqu'il fut mort, vers l'an 335, Constantin renvoya son corps à ses parens. C'est ce que nous apprend *Aufone* neveu de cet *Arborius*. *Proff.* 16.

ARBOURG, cherchez *AARBOURG*.

ARBOUZE (*Marguerite de Veni d'*) dite de sainte *Gertrude*, naquit au château de Villemont en Auvergne le 15 août 1580, fut religieuse de S. Pierre de Lyon, puis abbesse du Val-de-Grace à Paris, où elle établit la réforme. Sa piété la fit beaucoup considérer. Elle mourut à Seris en revenant du Berri, en odeur de sainteté, le 16 août de l'an 1626, âgée de quarante-six ans, dont elle avoit passé trente-sept en religion. *Jean Ferrage*, son confesseur, prêtre du diocèse de Conserans, & docteur en théologie, & feu M. l'abbé *Fleuri*, auteur de l'histoire ecclésiastique, ont écrit sa vie. La dernière a été imprimée à Paris en 1685, in-8°. Consultez aussi le Martyrologe des Saints de France, & le P. *Hilarion de Coste*.

ARBRES. Les dieux des Païens, dit *Phédre*, choisirent autrefois les arbres qu'ils vouloient prendre en leur protection. Jupiter choisit le chêne; *Venus*, le myrte; *Apollon*, le laurier; *Cybele*, le pin; *Hercule*, le haut peuplier; *Minerve*, l'olivier; & *Bacchus*, le lierre. Les hommes ont aussi révééré les arbres, les bois & les plantes, comme des temples ou comme les corps de quelques divinités vivantes & intelligentes. Les Égyptiens s'abstenoient de manger des oignons & des porreaux, n'osant toucher aux dieux qui naissoient dans leurs jardins, comme nous l'apprenons de *Juvenal*, *sat.* 15, v. 9.

Pline nous dit que, si les anciens avoient adoré des arbres, ce n'avoit été que parcequ'ils les regardoient comme des temples de quelque divinité. Ce témoignage de *Pline* nous montre évidemment que, si les Romains adoroient les bois & leurs silences, *Lucos & in iis ipsa silentia adoramus*, ce n'étoit qu'un respect qu'ils rendoient à quelque divinité intelligente, ou à quelque génie, qu'ils croyoient présider & même résider dans ces arbres. *Ovide* parlant d'un impie, violateur des bois sacrés, & d'un grand chêne, sous lequel les *Dryades* prenoient souvent leurs innocens plaisirs, nous dit que ce chêne, ayant été frappé d'une hache par cet audacieux, déclara que c'étoit une nymphe qui logeoit dans cet arbre, & qui mourroit en même temps que l'arbre, mais que sa mort ne demeureroit pas impunie. Ce poëte parle ailleurs d'une mere changée en arbre, qui desiré que son fils ne touche jamais aux arbres; mais qu'il les regarde tous comme les corps de quelques nymphes. *Horace* voua un pin à *Diane*, auquel il s'en-

A R B

gagea de faire un sacrifice tous les ans.

ARBRISSEL (Robert d') étoit natif d'Arbrissel dans le diocèse de Rennes en Bretagne. Il étudia les belles-lettres & la théologie à Paris; & après avoir reçu le bonnet de docteur, il se retira en Bretagne, où Sylvestre évêque de Rennes le fit archidiacre de son église. Sa piété fut une censure tacite des vices de ses confrères; ils lui en firent mauvais gré: de sorte qu'après la mort de Sylvestre, il fut obligé de sortir de Rennes. Il se retira à Angers, où il s'attacha avec soin à l'étude de l'écriture sainte. Depuis ayant eu permission de prêcher aux peuples, il le fit avec tant de zèle & de succès, qu'en peu de temps il fut accompagné d'une infinité de personnes de l'un & de l'autre sexe. Il leur bâtit des cellules dans les bois de Fontevraud, à trois lieues de Saumur. Ensuite il enferma les femmes à part; & c'est de-là que vers l'an 1100, se forma ce célèbre monastère chef-d'ordre. Le bienheureux Robert en augmenta la gloire par le zèle de ses prédications, par la sainteté de sa vie, & par le grand nombre de ses miracles. Il mourut le 25 février 1117 au prieuré d'Orsan, près de Linieres en Berri, en présence de Leger archevêque de Bourges, qui conduisit son corps à Fontevraud, & qui y fit les cérémonies de ses funérailles, avec Raoul de Tours, Renaud d'Angers, & un grand nombre de personnes de qualité. Louise de Bourbon, abbesse de Fontevraud en 1633, fit transporter le corps du bienheureux Robert d'Arbrissel dans un autre tombeau de marbre, que l'on orna d'une épitaphe. * Baudri. André & Michel Cofnier, *in vita B. Roberti*. Niquet, *hist. de Fontevraud*. Le P. la Mainferme, *clypeus nascentis ordinis Fontebraldensis*. L'histoire littéraire de la France par des Bénédictins de S. Maur, tome X.

Du vivant de Robert d'Arbrissel, on fit courir de mauvais bruits, mais faux, sur son fujet, à l'occasion de la familiarité qu'il avoit avec les femmes. On l'accusa non-seulement d'avoir avec elles des entretiens particuliers & secrets; mais encore de coucher avec elles, sous prétexte de se mortifier en souffrant les aiguillons de la chair. Géofroi de Vendôme & Marbodius évêque de Rennes lui en écrivirent. Quelques auteurs, pour justifier Robert d'Arbrissel d'une accusation si infame, ont cru que les lettres de ces deux auteurs étoient supposées; mais les anciens manuscrits font connoître qu'elles sont véritables; & il est plus sûr pour le défendre, de dire que Géofroi & Marbodius ne lui écrivoient que les faux bruits répandus par ses ennemis dans le monde contre lui, dont ils croyoient devoir l'avertir, & que Robert d'Arbrissel est pleinement justifié par les témoignages avantageux des auteurs de ce temps-là, qui l'ont regardé comme un homme irréprochable dans ses mœurs & dans sa conduite.

ARBUTHNOT (Alexandre) frère du baron d'Arbuthnot, qui descendoit d'une ancienne famille noble du comté de Mernis en Ecosse, naquit en 1538, & fut élevé dans l'université d'Aberdeen. Après sa philosophie, ses parens l'envoyèrent en France, où pendant cinq ans il étudia le droit à Bourges, sous le célèbre Cujas. Lorsqu'il eut pris le degré de licencié, il retourna en 1563 en Ecosse, où il embrassa la religion prétendue-réformée, qui étoit devenue dominante dans ce royaume. Alors il s'appliqua à la théologie, fut ordonné ministre, & en 1563 on le fit membre d'une assemblée d'ecclésiastiques qui se tint alors. Vers le même temps on le chargea de desservir l'église d'Arbuthnot & Logy-Buchan, & peu après on lui conféra la charge de principal du collège royal d'Aberdeen. Buchanan lui remit en 1582, son histoire d'Ecosse pour la revoir & la faire imprimer. L'édition de cet ouvrage, faite la même année à Edimbourg, attira de vifs reproches, non-seulement à l'auteur, mais aussi à l'éditeur, & Arbuthnot auroit été renvoyé d'Aberdeen pour être placé à S. André, si le roi ne l'eût empêché. Il mourut peu de temps après, à l'âge de 45 ans, & fut enterré le

A R C 257

20 d'octobre 1583, dans l'église collégiale d'Aberdeen. On ne connoît de lui que deux discours, *de origine & dignitate juris*, qui ont paru à Edimbourg l'an 1572 in-4°. Voici le portrait que l'évêque Spotswood fait d'Alexandre Arbuthnot dans son histoire. Il étoit, dit-il, habile dans toutes les sciences, également bon poète, mathématicien, philosophe, théologien, jurifconsulte, & médecin, de sorte qu'il étoit en état de parler bien de tout sur le champ. Il a non-seulement contribué beaucoup à faire revivre les belles-lettres, mais aussi à dissiper plusieurs abus, erreurs & superstitions. Les personnes les plus distinguées en Ecosse ne faisoient rien sans son conseil, & il étoit aimé & estimé de tous ceux qui le connoissoient. * *Supplément de Basle*.

ARC DE TRIOMPHE ou ARC TRIOMPHAL, porte magnifique, voutée en demi cercle, que l'on élevoit principalement en l'honneur de ceux qui avoient mérité le triomphe. On en faisoit de deux façons. Les premiers furent simples & sans ornement, & servoient plutôt à marquer la joie que les peuples avoient de la victoire, qu'à flater l'orgueil & l'ambition du vainqueur; ils ne servoient que dans un triomphe particulier, & on les ôtoit après la pompe & les cérémonies du triomphe. Ceux-ci n'étoient construits que de bois. Ils étoient ornés de figures, de bas reliefs & de peintures enrichies d'or. Les autres étoient bâtis de marbre, avec tous les ornemens que l'architecture & la sculpture y pouvoient apporter. Les triomphans y étoient représentés en marbre ou en bronze, dans un char attelé de quatre chevaux. On y voyoit aussi les figures des captifs, avec plusieurs trophées, le tout travaillé par les plus habiles ouvriers qu'on pouvoit trouver. Au commencement ces arcs n'avoient rien de magnifique, & ils étoient grossièrement construits, ou de simple brique, comme celui de Romulus, ou de grosses pierres mal polies, comme celui de Camille. Mais dans la suite le marbre y fut employé, comme à ceux de César, de Drusus, de Trajan, de Gordien, de Gratien, & de Théodose, en y ajoutant des trophées taillés dans le marbre, & des inscriptions, pour servir de monument des victoires remportées. Ces arcs eurent au commencement la forme d'un demi cercle, comme le *Fornix Fabianus*, dont il est parlé dans Cicéron, & que Victor appelle *Arcus Fabianus*. Depuis on les fit carrés: de manière qu'au milieu s'élevoit un grand portail de voute accompagné de côté & d'autre d'une porte de moindre hauteur; & du haut de la voute pendoient deux Victoires représentées avec leurs ailes, qui mettoient une couronne sur la tête du victorieux, lorsqu'il venoit à passer. Au-dessus du grand portail étoit une place, où se tenoient les trompettes, & autres gens qui montraient aux peuples les trophées & les drapeaux de celui à qui l'on déferoit ces honneurs. Cette magnificence commença du temps d'Auguste, ou peu auparavant; quoique Pline dise que ce fut une invention nouvelle: ce qu'il ne faut pas entendre de la chose en elle-même, c'est-à-dire, de la coutume d'élever des arcs de triomphe, qui étoit déjà ancienne, lorsque cet auteur vivoit; mais de la magnificence extraordinaire que les Romains firent paroître de son temps dans ces occasions. Tel fut l'arc de Tite, construit avec beaucoup d'art & de magnificence. En l'une des faces de l'arc de Tite on voit le char de triomphe du prince avec une Victoire derrière, qui semble le vouloir couronner: une hache & les faisceaux de verges marchent devant lui. A l'autre façade, on voit le reste de la pompe du triomphe, comme les deux tables du décalogue, la table d'or, les vases du temple de Salomon, & le chandelier d'or à sept branches. Le sénat & le peuple Romain éleverent pareillement un arc triomphal à Septimius Severus, au bas du capitol, après la victoire remportée sur les Parthes, les Arméniens & les Arabes. Les Victoires y étoient représentées avec de grandes ailes, tenant en leurs

258 A R C

ains des trophées & des couronnes , avec cette inscription :

*Imp. Cæs. Lucio Septimio M.
Jul. Severo. Pio , pertinaci. Aug.
Patri patriæ , Parthico , Arabico ,
Et Parthico Adiabénico. Pont. Max.
Tribunic. potest. XI. Imp. XI. Cof. III. Procos.
Et Imp. Cæs. M. Aurelio. L. Fil. Antonino
Aug. Pio. Felic. Tribunic. potest. VI.
Cof. Procos.
P. R. optimis fortissimisque Principibus. Ob
Rempubicam restitutam , imperiumque populi
Romani propagatum , insignibus Virtutibus
eorum
Domi Forisque.
S. P. Q. R.*

On voit encore à Rome l'arc de Galien , qui étoit bâti fort grossièrement , étant d'ordre dorique à une seule arcade : on y lisoit cette inscription sur la frise :

*Galieno Clementissimo Principi ,
Cujus invicta virtus solâ pietate
Superata est. M. Aurelius
Victor dedicatissimus
Numini majestatique ejus.*

Il y avoit aussi l'arc du grand Constantin, que le sénat lui fit dresser pour la victoire remportée contre Maxence , à Pontemole aux fauxbourgs de Rome. Ce dernier étoit tout de marbre , & d'ordre corinthien , avec huit grandes colonnes & trois passages. On y lit cette inscription à l'une de ses faces :

*Imp. Cæs. Fl. Constantino Maximo
P. F. Augusto S. P. Q. R.
Quod instinctu divinitatis ,
mentis magnitudine , cum exercitu suo
tam de tyranno , quàm de omni factione
uno tempore justis Rempubicam
Ultus est armis ,
Arcum triumphis insignem dicavit.*

A l'autre face du côté du soleil levant étoient écrits ces mots *Votis X* , & à la gauche *Votis XX*. En la voute de l'arche du milieu , d'un côté étoient ces mots *Liberatori urbis* , & de l'autre *Fundatori quietis*. Au-dessus des chapiteaux de chaque colonne se voyoient représentés de relief les plus illustres captifs , dont le corps étoit d'un marbre jaspé , les mains & les pieds de marbre blanc de l'isle de Paros. En la frise des petites arcades , on voyoit Constantin tenant un billet à la main , qu'il sembloit jeter sur le peuple , pour lui faire quelque libéralité. Suétone appelle ces billets *Tesserae* & *Missilia* , & même *Tessera nummaria* : car ces billets contenoient certaines sommes d'argent ; & ceux qui les attrapotent alloient querir au fisc la somme d'argent , ou le lot qui se trouvoit marqué , comme à nos loteries. L'histoire fait mention de trois arcs de triomphe fort anciens , & Plin de cinq nouveaux. Voyez George Fabrice , *en sa description de Rome* , c. 15. Onuphre Panvinus en compte quatorze , selon qu'il le recueille des historiens , & particulièrement de Pierre Victor. Barthélemi Marlien (*en sa Topogr. l. 4 , c. 17* ,) tient qu'avant Titus on n'a point élevé d'arc de triomphe à aucun empereur ; mais au lieu qu'au commencement , on ne faisoit cet honneur qu'à ceux qui l'avoient justement mérité , & qu'à la seule considération de leur vertu , dans les siècles suivans on le défera à la seule ambition des empereurs. Suétone (*en la vie de Domitien* , c. 13 ,) dit que cet empereur fit élever quantité d'arcs de triomphe très-magnifiques dans tous les quartiers de Rome. On leur donnoit à chacun le nom du vainqueur , pour lequel il étoit élevé , & l'on y voyoit représentés les peuples vaincus , avec leurs habits & leurs dépouil-

A R C

les , comme le témoigne Claudien , *liv. 3* , des louanges de Stilicon.

— *Septem circumspice montes ,
Qui solis radios auri fulgore laceffunt ,
Indutosque arcus spoliis.*

Cette coutume d'élever des arcs , passa de l'ancienne Rome à la nouvelle ; & sous le regne de l'empereur Justin II , ou le Jeune , il s'en fit plusieurs ; mais il y a lieu de douter s'ils étoient d'une matière solide & durable , ou s'ils n'étoient construits que de bois , pour n'être sur pied , qu'autant que duroit la cérémonie du triomphe , après laquelle on les abattoit. Voyez sur ce sujet Rosinus , *l. 10 , c. 29* , *des antiq. rom.* Dempster , *en ses Paralipomenes* ; Pomponius Lætus , *in Diocletiano* ; Suetone , *in Claudio*. On voit aujourd'hui dans la ville de Paris plusieurs arcs de triomphe , bâtis pour laisser à la postérité des monumens durables des victoires du roi Louis XIV , comme ceux des portes de S. Denys , de S. Martin , de S. Bernard & de S. Antoine. Mais si l'on eut achevé le grand arc de triomphe dont on avoit élevé le modèle au bout du fauxbourg S. Antoine , l'an 1660 , pour l'entrée de la reine Marie Thérèse , épouse de Louis XIV , lequel a subsisté jusqu'en l'an 1716 , il eût surpassé de beaucoup en magnificence , tous les plus fameux ouvrages d'architecture de l'antiquité & de notre temps , à quoi il faut ajouter le superbe portail du Louvre , qui est une espèce d'arc de triomphe. * Dempster. Rosin , *antiq. grac. & rom.*

ARC (Jeanne d') , héroïne , connue sous le nom de PUCELLE D'ORLEANS , étoit une pauvre bergère , dont le ciel se servit pour soutenir le trône des rois très-chrétiens , contre les usurpations des Anglois. Elle étoit , selon quelques-uns , native du village de Damremi sur la Meuse , & étoit fille de Jacques d'Arc , & d'Isabelle Romée , qui l'avoient nourrie à la campagne. Agée de dix-huit ou vingt ans , elle eut , à ce qu'on dit , commission expresse de Dieu d'aller secourir la ville d'Orléans assiégée par les Anglois , défendue par Jean , comte de Dunois , & presque réduite à l'extrémité , & d'aller faire sacrer à Reims le roi Charles VII , dont les états avoient été presque tous usurpés par les ennemis de la France. Sur la fin du mois de février 1429 , elle fut présentée au seigneur de Baudricourt , gouverneur de Vaucouleurs en Champagne , qui l'envoya au roi. Sa vocation fut confirmée par des preuves miraculeuses ; car entr'autres épreuves où on la mit , elle reconnut le roi , quoique vêtu simplement , & confondu dans la foule de ses courtisans. Les docteurs en théologie & les gens du parlement qui l'interrogèrent , témoignèrent qu'il y avoit du surnaturel dans sa conduite. On dit qu'elle fut surnommée la Pucelle , parcequ'ayant été visitée par des matrones en présence de la reine de Sicile , elle fut trouvée telle. Elle envoya prendre une épée , qui étoit dans le tombeau d'un chevalier , derrière le grand autel de l'église de sainte Catherine de Fierbois , village auprès de Tours , sur la lame de laquelle il y avoit des croix & des fleurs de lys gravées ; & le roi publia qu'elle avoit deviné un grand secret , qui n'étoit su que de lui seul. On lui donna donc des troupes ; & avec ce secours elle chassa les Anglois , & leur fit lever le siège d'Orléans ; défit Talbot à la bataille de Patay en Beaulieu ; reconquit la Champagne , & fit sacrer le roi à Reims par Renaud de Chartres , archevêque de cette ville & chancelier de France , le 17 juillet 1429. Ces avantages de la Pucelle ne furent pas les seuls ; elle ruina presque entièrement les affaires des Anglois. Mais ayant été prise malheureusement dans une sortie à Compiègne en 1430 , elle fut conduite à Rouen , où les ennemis désespérés des pertes qu'elle leur avoit causées , crurent réparer leur honneur en la noircissant d'infamie. Ils l'accusèrent en cour ecclésiastique , comme sorcière , séductrice , hérétique & infâme , ou comme ayant fait à son honneur : c'étoient les quatre chefs de son

accusation ; mais ils les prouverent fort mal , n'ayant pu rien vérifier contre elle , sinon qu'elle avoit porté l'habit d'homme & les armes , ce qu'ils imputoient à crime. Pierre Cauchon , évêque de Beauvais , & quelques autres , après diverses interrogations caprieuses , la condamnèrent à une prison perpétuelle , au pain & à l'eau ; mais les Anglois n'étant pas satisfaits d'une médiocre injustice , la poursuivirent avec tant de violence , que les juges l'excommunierent , & la livrerent au bras séculier , qui la fit bruler vive le 30 mai 1430 , dans le vieux marché de Rouen. Sur le bucher , elle prédit aux Anglois les malheurs qui leur arriveroient. La fuite justifia la vérité de cette prophétie ; car depuis ce temps leurs affaires en France tombèrent en décadence , & les guerres civiles ruinerent presque toute l'Angleterre. On dit que le cœur de Jeanne d'Arc se trouva tout entier dans les cendres , & qu'on vit s'envoler du milieu des flammes une colombe blanche , marque de son innocence & de sa pureté. Il y alloit de l'honneur de la France & du roi de justifier la mémoire de cette fille héroïque : Charles VII voulut que ses parens demandassent des juges au saint-siège pour revoir le procès. Sur leur requête le pape Calliste III donna pour commissaires l'archevêque de Reims & les évêques de Paris & de Coutances , qui s'assemblerent à Rouen. Après avoir oui plusieurs témoins , ils justifient entièrement la Pucelle , & firent lacerer & bruler le procès par lequel on l'avoit condamnée. Il ne fut pas besoin de rien ordonner contre les faux juges : la plupart périrent d'une mort subite ou infâme , qui sembloit marquer un juste jugement de Dieu. Gui Pape qui l'avoit vue , fait son éloge , *quest.* 84. Martin Franc , secrétaire de Felix V , en parle aussi avantageusement dans son livre intitulé : *Le champion des dames* , ouvrage en vers.

Quelques auteurs qui ont voulu faire revivre la Pucelle après sa mort , se sont fondés sur les faits qui suivent. Ils disent que la Pucelle d'Orléans ayant été exposée le 24 mai 1430 sur un échafaut public , en conséquence de l'avis envoyé à Rouen par l'université de Paris , qui la jugeoit digne de mort , elle y fut seulement admonêtée , puis remise en prison , pour y passer le reste de sa vie ; mais pour contenter l'animosité des Anglois , on la condamna ensuite à être brûlée toute vive ; ce que l'on ne voulut pas , disent-ils , exécuter en sa personne , parceque l'on ne croyoit pas qu'elle fût assez coupable pour mériter ce supplice. On choisit une personne du même sexe , digne d'une mort aussi cruelle ; & après avoir disposé toutes choses , on conduisit cette criminelle au supplice , avec une espèce de mitre sur la tête , & un écriteau qui contenoit les crimes dont on avoit accusé la Pucelle d'Orléans : ce qui servit à faire passer cette feinte pour une vérité. Ces historiens ajoutent que l'évêque de Beauvais , qu'on avoit rendu maître de la vie & de la mort de la Pucelle , étoit François ; que cinq semaines entières s'écoulerent entre la dernière sentence & l'exécution , comme on le voit par la comparaison des dates de Pasquier & de Serres ; le premier mettant cette condamnation au 6 de juillet , qui est un délai extraordinaire en justice , & qui étoit ordonné afin d'avoir le temps de préparer ce qui étoit nécessaire pour faire réussir la feinte. A l'égard de ce qu'on dit , que le cœur de la Pucelle d'Orléans ne fut point consumé par les flammes , ils répondent que cela peut être arrivé dans la personne supposée , sans que ce soit une marque d'innocence , puisqu'on a vu de semblables prodiges parmi les païens ; entr'autres en la personne de Germanicus adopté par l'empereur Tibère , dont le corps fut brûlé , selon la coutume des Romains , & dont le cœur parut tout entier au milieu des flammes. Ils remarquent ensuite les termes de certaines lettres de don , octroyées à Pierre , un des freres de la Pucelle , par le duc d'Orléans en l'année 1443 , lesquelles sont conçues en ces mots : *Oui la supplication dudit messire Pierre , contenant que ,*

pour acquitter la loyauté envers le roi notre sire , & monsieur le duc d'Orléans , il se partit de son pays pour venir à leur service , en la compagnie de Jeanne la Pucelle , sa sœur , avec laquelle & jusques à son absentement , & depuis jusques à présent , il a exposé son corps & ses biens audit service. Ces termes , disent-ils , marquent que la Pucelle d'Orléans n'avoit été qu'absente , & qu'elle n'étoit pas morte : ce que son frere n'auroit pas manqué de dire , & de faire exprimer dans ses lettres , si le fait avoit été véritable , afin de se rendre plus considérable auprès de ce prince. Ceux qui suivent cette opinion ajoutent encore , que le roi n'auroit pas manqué de venger la mort de cette héroïne , sur les premiers Bourguignons ou Anglois qui seroient tombés sous sa puissance ; ce qui n'étant pas arrivé , il y a apparence qu'elle souffrit seulement la prison quelques années , & qu'après la mort du duc de Bedford , général des Anglois , arrivée à Rouen en décembre 1435 , elle trouva moyen d'en sortir , & de retourner en son pays , où elle finit ses aventures par son mariage avec un riche seigneur , nommé Robert des Armoises en 1436. Pour appuyer cette histoire , on rapporte un endroit des recherches de Pasquier , dont voici les termes : *Elle fut de si grande recommandation entre nous après sa mort , qu'en l'année 1440 , le commun peuple se fit accroire qu'elle vivoit encore , & qu'elle étoit échappée des mains des Anglois , qui en avoient fait bruler une autre en son lieu. Et parcequ'il en fut trouvé une dans la gendarmerie en habit déguisé , le parlement fut contraint de la faire venir , & de la représenter au peuple sur la pierre de marbre au palais , pour montrer que c'étoit une imposture.* Ils disent que l'évasion de la Pucelle d'Orléans , dont le peuple de Paris avoit oui parler , lui avoit fait croire que cette seconde guerrière étoit la véritable Jeanne d'Arc.

Enfin ceux qui soutiennent ce fait , rapportent l'extrait d'un manuscrit , contenant une relation des choses arrivées dans la ville de Metz en 1436 , & assurent que le P. Vignier , prêtre de l'Oratoire , a vu le contrat de mariage de Jeanne d'Arc avec le sieur des Armoises. Mais tout cela ne doit point prévaloir contre une vérité dont on ne peut douter , si l'on fait réflexion sur les actes du procès , rapportés par du Haillan , & autres historiens ; sur le jugement des commissaires délégués par le pape en 1445 , pour la justification de cette illustre héroïne , & sur son apologie que le chancelier de l'université fit en 1456. Il n'y a pas d'apparence que les célèbres historiens qui ont parlé d'elle , aient ignoré une aventure si surprenante ; & que les délégués du pape , qui firent une information de sa vie à Rouen & ailleurs , n'en aient pas eu connoissance , ou n'aient pas voulu en parler. A l'égard de cette guerrière , dont il est parlé dans le manuscrit de Metz , ce n'est pas la première fois qu'on ait vu de pareilles impostures dans le monde. Ceux qui ont vu cette prétendue Jeanne d'Arc , le chevalier des Armoises qui l'a épousée , Pierre & Jean , freres de la véritable Pucelle d'Orléans , se sont laissés surprendre : mais ceux-ci furent défabusés quelque temps après , comme on voit dans la sentence des commissaires délégués du pape en 1456 , où sont nommés Pierre & Jean , *freres de défunte Jeanne d'Arc de bonne mémoire , vulgairement appelée la Pucelle.* De plus , les lettres de privilèges & exemptions qui leur furent accordées , tant par le duc d'Orléans , que par le roi même , portent expressément que c'étoit en considération de leur défunte sœur. Ces paroles du manuscrit de Metz font assez connoître l'imposture : *La Pucelle Jehanne de France s'en alloit à Erlon , en la duché de Luxembourg , & y fut grande presse , jusqu'à ten que le fils le comte de Vunenbourg , & Paimoit à Cologne de côté son pere le comte Vunenbourg , & la menoit le comte très-fort. Et quand elle en vault venir , il li fit une très-belle curasse pour les y armer , & puis s'en vint à ladite Erlon : & la fut fait le mariage de monsieur de Hermoise chevalier , & de ladite Jehanne la Pucelle , & puis après s'en*

*vin le dit sieur Hermoise avec sa femme la Pucelle demeurant en Metz, & se tinrent là jusqu'à tant qu'il leur plaisit aller. Celle dont il est parlé dans ce manuscrit, est la même qui parut en 1449 à Paris, où elle avoua qu'elle n'étoit pas la Pucelle, & qu'elle avoit été mariée à un chevalier dont elle avoit eu deux fils. On a recueilli d'une médaille qui fut frappée à son honneur, après qu'elle eut fait sacrer & couronner le roi Charles VII à Reims, qu'elle avoit pour devise une main portant une épée, avec ces mots : *Consilio confirmata Dei*. * Monstrelet. Du Haillan. Dupleix & Mezerai, *hist. de France*. Valerand de Varane, *de gestis Joannæ virg.* Jean Hordal, *hist. de Jeanne d'Arc*. Berri, *chron. de Charles VI & VII*. Pasquier, *l. 6 des recherches*. La Colombière, *portrait des hommes illustres François*. De Vienne Planci, *en sa lettre sur le sujet de la Pucelle d'Orléans*. L'abbé Lenglet du Fresnoy, *histoire de Jeanne d'Arc*, &c. tirée des procès & autres pièces originales du temps.*

ARCADIA, fille de l'empereur Arcadius & d'Eudoxie, étoit une princesse d'une très-grande piété. Elle vivoit dans le palais de l'empereur Théodose le Jeune son frere, comme dans une maison religieuse ; & ses sœurs, Placille & Marine, l'imitoient dans ses exercices de piété. Elles avoient toutes trois fait vœu de virginité ; & la princesse Pulcherie leur sœur ayant été déclarée auguste, en 415, devint leur protectrice. * Sozomene, *l. 9, c. 1 & 3*.

ARCADIE, province du Péloponnèse, qui forme la partie septentrionale de la *Tzaconie*. Elle avoit l'Argolide, ou pays d'Argos au levant, l'Elide au couchant, l'Achaïe propre au septentrion, & la Messénie au midi, & elle étoit divisée en Arcadie haute & basse. Elle eut le nom de *Pelasgie*, de Pelasgus qui étoit roi du pays ; celui d'*Arcadie*, d'Arcas fils de Calisto & de Jupiter. L'oracle de Delphes avoit ordonné de déterrer ses os, qu'on avoit mis dans un tombeau au mont Mœnalus. Lucien dit que les Arcades se croyoient plus anciens que la lune ; & que c'est pour cette raison qu'ils n'ont point voulu recevoir l'astrologie. Leur roi Pelasgus leur enseigna l'usage du gland ; car ils ne vivoient auparavant que d'herbes & de racines : mais Arcas fils de Jupiter & de la Nymphé Calisto, selon Vigenere, (*sur les tableaux de Philostrate*,) leur montra l'art de labourer la terre, de semer le bled, de faire du pain, dont ils se nourrirent, quittant le gland : ce qu'il avoit appris de Triprolème fils de Cérés. Les Arcades révéroient, entre autres divinités, Pan, comme dit Virgile, *Pan deus Arcadia*. Ils sacrifioient des hommes à Jupiter Lycien, au rapport de Plin. Aristote (*au livre 4 de ses météores*,) dit que le vin d'Arcadie, mis dans des peaux de bouc près du feu, se calcine & se réduit en sel. L'Arcadie avoit des ânes d'une grandeur extraordinaire ; & c'est ce qui a donné occasion au proverbe. Perse, (*Sat. 3, v. 8*) y fait allusion, lorsqu'il dit :

Arcadia pecuaria rudere dicas.

C'est sur cela qu'est fondé ce que dit Juvenal du refus que l'on faisoit aux maîtres de leur payer le salaire de l'instruction des enfans qui ne profitoient pas dans leurs écoles.

Culpa docentis

*Scilicet arguitur, quod lava in parte mamilla
Nil salit Arcadico juveni.*

Les villes d'Arcadie étoient Mégapolis, dite aujourd'hui *Leontari*, patrie de l'historien Polybe, Tégée, Héra, Gortis, Lycuria, Mantinée célèbre par la bataille des Thébains, conduits par Epaminondas, contre les Lacédémoniens ; Methydrium, Lycosura, &c. Vers la CIII olympiade, & l'an 368 avant J. C. il s'éleva une cruelle guerre entre les Arcadiens & les Lacédémoniens, qui tuèrent dans une bataille dix mille Arcadiens, sans perdre un seul homme de leur côté.

Ceux qui restèrent de cette défaite, se retirèrent dans la ville de Mégapolis. Quelque temps après, se relevant de leurs pertes précédentes, ils remportèrent quelques avantages sur leurs voisins ; & étant victorieux des Eléens, ils présidèrent aux jeux de la CIX olympiade, l'an 304 avant J. C. Mais depuis ayant attiré sur eux la haine de toute la Grèce, par le sacrilège commis en pillant les trésors du temple de Jupiter Olympien, ils eurent à soutenir la guerre que ceux de Mantinée leur déclarèrent. Au reste, les Arcadiens étoient si amoureux de la musique, qu'ils l'apprenoient même aux petits enfans. Tout ce pays, qui fait aujourd'hui la partie septentrionale de la *Tzaconie*, est soumis au Turc depuis près de deux cens ans. * Strabon, *l. 8*. Plin, *l. 4, c. 6*. Polybe, *l. 4*. Xenophon, *l. 7*. Diodore, *l. 15*. Athenée, *l. 14*. Pausanias, *in Arcad.* Laurembergius, *Græc. antiq.* Ortelius. Meursius, &c.

ARCADIE, ville du Péloponnèse, près de la Messénie, qui fait aujourd'hui partie de la province de Belvedere. * Baudrand.

ARCADIE ou ARCHADIE, ville autrefois assez renommée dans l'isle de Crète ou de Candie, avec évêché suffragant de Candie. Le golfe d'Arcadie est le *Cyparissus sinus* des anciens. * Baudrand.

ARCADIENS. C'est le nom d'une société de savans en Italie, dont le but est de contribuer au rétablissement des belles-lettres, & sur-tout à la perfection de la poésie italienne. Ils se conduisent tous en bergers d'Arcadie, & chacun prend à sa nomination le nom de quelque berger de l'Arcadie ancienne : leur gouvernement est démocratique. Ils élisent tous les quatre ans un président qu'ils choisissent d'entre eux. On l'appelle *Custos* ou le *Gardien*, & il se choisit tous les ans douze assesseurs, qui décident avec lui sur toutes les affaires qui se présentent dans la société. Cependant ils ont la liberté d'annuler leurs décisions, s'ils le veulent. Leur résidence est proprement à Rome, où ils commencèrent à établir cette société le 15 octobre 1590. Cette académie se forma par les soins de quatorze personnes que le goût des sciences & des belles-lettres avoit souvent rassemblées chez la reine Christine de Suède. Cette princesse, quoique morte, en fut nommée la protectrice. Ce fut en 1696, qu'ils formèrent leurs loix. Ils n'en firent que dix, que M. Gravina, l'un des fondateurs, fut chargé de rédiger dans la langue & le style des douze tables, avec la sanction pénale, *Si quis adversus H. L. &c.* La rogation de ces loix en fut faite dans le même style, & le tout fut gravé sur deux belles tables de marbre, qui sont exposées dans le *Serbatajo*, salle qui sert d'archives à l'académie. C'est là que se voient aussi les portraits des *Arcadi* les plus distingués ; à la tête desquels fut mis le pape Clément XI, dont le nom académique ou pastoral étoit *Alnano Melleo*. Dès qu'un ouvrage a été lu dans l'académie, on le met dans le *Serbatajo*. La septième loi des Arcadiens défend de rien mettre qui sente le libertinage dans les ouvrages qu'on doit leur lire. Les armes de cette société sont la flûte pastorale, nommée *Syrinx*, couronnée de pin & de laurier. L'Arcadie s'est mise sous la protection de Jésus-Christ naissant, dont elle célèbre la fête à la première assemblée de chaque année. Les Arcadiens de Rome ont leurs colonies dans toutes les bonnes villes d'Italie. Ils en avoient produit vingt dès l'an 1713 : chacune de ces colonies a aussi son *Vice-Custos*, & elles portent des noms différens dans les lieux où elles sont. La *Forzata* est le nom des colonies d'Alerio & de Macerata. L'*Animosa* est celui des académies de Venise, de Bologne & de Ferrare ; celle de Siennese s'appelle *Physico-Critica* ; celle de Pise a pris le titre d'*Alphaja* ; celle du pays de Ravenne, qui n'est composée que d'ecclésiastiques, porte le nom de *Camaldulensis*, &c. Toutes ces académies s'assemblent chacune sept fois par an, ou dans un bois, ou dans un jardin, ou dans quelques prairies. La société de Rome s'assembla d'a-

bord sur le mont Palatin : mais aujourd'hui elle tient ses assemblées dans le jardin du prince Salviati. Dans les six premières, on lit les ouvrages des Arcadiens romains, & les cardinaux & les dames font lire leurs ouvrages par d'autres. Dans la septième on fait lire par une personne chargée de cet emploi, les ouvrages que les colonies ont envoyés à la société de Rome. Celui qui prétend entrer dans cette société, doit avoir plus de vingt-quatre ans, & s'être déjà acquis de la réputation par son savoir : il doit être noble d'extraction ou par son mérite. On exige des dames qu'elles se soient appliquées à la poésie. Il y a cinq manières de recevoir les nouveaux membres dans la société. 1. *L'acclamation*, où les académiciens donnent leurs suffrages de vive voix : cette manière s'observe à la réception des cardinaux, des princes, des ambassadeurs. 2. L'enrollement, *Annoverazione*, qui est pour les dames & pour les colonies. 3. *La représentation*, lorsque les collèges où l'on élève la noblesse, présentent quelques-uns de leurs élèves pour être reçus. 4. *La surrogation*, lorsque pour remplacer un académicien mort, on procède à l'élection d'un autre. 5. Enfin, *la destination*, quand on donne un nom Arcadien à quelqu'un, avec la promesse solennelle de lui donner la première place vacante. Les Arcadiens comptent par olympiades, qu'on annonce tous les quatre ans, & qu'on célèbre par des divertissemens d'esprit. On écrit les vies des Arcadiens après leur mort. Jean Marius de Crescembeni en a déjà donné deux volumes en 1708 & en 1710, sous le titre de *Vite de gli Arcadi illustri*. Le 13 avril 1711, les fastes d'Arcadie portoient 1195 académiciens morts depuis leur institution. Dans ces fastes les jours de ces morts sont nommés fâcheux, *meffi giorni*. * Crescembeni, *lococitato. Biblioth. ital. tom. 1, p. 223, & suiv.*

ARCADIUS, comte & médecin, en l'honneur duquel le sophiste Ximere fit une harangue sous l'empire de Julien. * Photius, c. 165.

ARCADIUS empereur d'Orient, naquit en Espagne vers l'an 377, de Théodose le Grand, qui fut fait empereur peu après, & de l'impératrice Flaccille. Son père l'associa à l'empire, le 19 janvier de l'an 383. Il n'en avoit que 18 lorsqu'il lui succéda le 17 janvier de l'an 395. Honorius son frère fut empereur d'Occident. Rufin, préfet du prétoire, avoit soin des affaires; & par la plus noire de toutes les perfidies, il voulut se faire lui-même empereur. Pour y réussir, il résolut de faire épouser sa fille à Arcadius; mais on rompit ses mesures : car l'eunuque Eutrope, fit en sorte que l'empereur épousa, le 27 avril, Eudocie, fille de Bauton, qui avoit été consul en 385. Rufin, voyant ses espérances ruinées par cette intrigue d'Eutrope, eut tant de chagrin, qu'il traita sous main avec les barbares, pour les attirer dans les terres de l'empire. Il fit venir les Huns en Asie, qui ravagerent tout l'Orient, jusqu'à Antioche, & pressa Alaric roi des Goths de faire une irruption dans la Grèce, avec assurance qu'Antiochus, qui en étoit proconsul, favoriseroit ses entreprises, & que Géronce, à qui il avoit fait donner la commission de garder le passage des Thermopyles, laisseroit passer son armée avec toute liberté. Alaric trouvant cette porte ouverte, par la fuite de Géronce & de son armée, ravagea sans résistance toute la Grèce, & prit les villes les plus célèbres. Stilicon, que Théodose le Grand avoit laissé auprès d'Honorius, accourut en diligence avec une puissante armée; mais elle ne fit presque augmenter les maux de la Grèce, sous prétexte de la secourir. Cependant ce mauvais événement ne fit pas perdre courage à Stilicon, qui avoit dessein de se débarrasser de Rufin. Il fit en sorte qu'Honorius envoya une seconde armée sous la conduite de Gainas, lequel étant venu à Constantinople à la tête de cette armée, y tua Rufin, que son ambition avoit tellement aveuglé, qu'étant sorti avec l'empereur, il s'imagina qu'on l'alloit associer à l'empire. Tout cela se passa sur la fin de l'an 395. Eutrope

s'enrichit de la dépouille de Rufin, persécuta cruellement ses amis l'année suivante, & détacha Gildon gouverneur d'Afrique, des intérêts d'Honorius, pour l'engager dans ceux d'Arcadius. En 399, Gainas, Goth de nation, se souleva, & fit agir d'abord Tribigilde son parent, qui jeta toute la Pamphylie dans une effroyable consternation. Ensuite il se déclara ouvertement; & Arcadius fut obligé, non-seulement de lui sacrifier Eutrope, mais encore d'illustres sénateurs. Gainas fut néanmoins défait en l'an 400, & sa tête fut apportée à Constantinople. Après cette heureuse exécution, l'empereur ordonna la démolition des temples des Gentils, bannit les Ariens de Constantinople, & fit observer rigoureusement les loix que son père avoit faites contre les hérétiques & les païens; & fit bâtir une église à Constantinople sous le nom de S. Jean l'Evangéliste. Ces actions glorieuses furent ternies par les violences qu'il exerça à l'égard de S. Jean Chrysostôme, qu'il chassa de son église, & par sa complaisance pour sa femme & ses favoris, dans les choses mêmes les moins raisonnables. Il mourut le premier jour de mai de l'an 408, âgé de 31 ans, dont il en avoit régné 12 avec son père, & 14 tout seul. Il fut enterré dans l'aile droite de l'église des apôtres, de même que sa femme Eudocie. Théodose le Jeune lui succéda, sous la conduite de sa sœur Pulcherie. * Socrate, l. 5 & 6. Zosime, Sozomene, l. 6. Marcellin. Cassiodore & Prosper, *en la chron.* Théophanes, &c.

ARCADIUS, évêque, fut envoyé par le pape Célestin légat au concile d'Ephèse, & fut encore député par les pères de cette assemblée, vers l'empereur Théodose le Jeune, l'an 431. Le cardinal du Perron en parle dans ses réponses au roi de la Grande-Bretagne, où il répond à l'objection que font les protestans contre la primauté du pape; parceque cet Arcadius, Projectus, & Philippe, qui étoient les légats du pape, n'ont pas toujours souscrit les premiers aux decrets du concile. * Baronius, *in annal.* Du Perron, *respons. ad reg. mag. Brit. l. 1, c. 35.*

ARCADIUS, évêque en Afrique, dans le V siècle; s'opposa courageusement aux Ariens. La résistance du saint prélat irrita ces hérétiques, qui s'en plainquirent à Genseric roi des Vandales; & ce prince, qui étoit lui-même Arien, espérant de venir facilement à bout du troupeau, après avoir chassé les pasteurs, fit mourir le saint évêque Arcadius, le 13 septembre de l'an 437. * Victor de Vite, *hist. pers. Vandal.*

ARCADIUS, évêque de Vence, se trouva l'an 439 au concile de Riez en Provence, assemblé contre Armentaire d'Embrun. * Baronius, *in annal.*

ARCADIUS, archevêque de Bourges, dans le VI siècle, succéda à S. Honoré. En 538 il souscrivit les actes du III concile d'Orléans. Grégoire de Tours parle de lui, & il en est aussi fait mention dans la vie de S. Patrocle, rapportée par Surius. Arcadius mourut saintement vers l'an 542. L'église de Bourges célèbre sa fête le premier jour d'août. Desideratus, surnommé Theodulus, lui succéda. * Grégoire de Tours, c. 10, de vita patrum. Surius, *in vita S. Patroc. ad diem 19 novembris.* Sammart. *Gall. christ.* Labbe, *in biblioth. nova.*

ARCADIUS, sénateur d'Auvergne, & fils de l'empereur Avitus, engagea le roi Childebert à usurper l'Auvergne sur son frère Thierry roi d'Austrasie. Childebert y entra l'an 530, & emporta Clermont & quelques autres villes. Mais ayant su que son frère Thierry, dont Arcadius avoit publié la mort, revenoit victorieux des Thuringiens, il marcha contre Amalaric. Arcadius, pour se soustraire à la colère de Thierry, se réfugia à Bourges. Ce fut lui qui fut le premier ministre du détestable assassinat commis par Childebert & Clotaire, dans la personne de leurs neveux, fils de Clodomir, en 532. * Grégoire de Tours, *hist. l. 3, c. 9, 12 & 16.*

ARCANDAM , ALCANDRINUS ou ARCADUM , astrologue Arabe. On ne fait point en quel siècle il a vécu , & les sentimens de ceux qui parlent de lui sont très-différens. Il a écrit un livre de prédictions astrologiques , par les horoscopes. Cet ouvrage imprimé à Paris l'an 1542 , est intitulé *De veritatibus & predicationibus astrologia , & præcipuè nativitatum*. * Vossius , *de scient. mathematic. c. 64, § 4.*

ARCANE , *Arcana* , petite ville de la Turquie en Asie. Elle est dans la Natolie propre , sur la côte de la mer Noire , entre la ville de Sinabe ou Sinope , & le cap Pisello. Quelques géographes la prennent pour la ville nommée anciennement *Abonotrichos* ou *Aboni Mania* , que d'autres estiment être la ville de Belli ; ce qui ne s'accorde pas avec la situation où l'on met Belli. * Baudrand. *Mati, dict. géograph.*

ARCANGEL , ville de Moscovie , cherchez SAINT-MICHEL ARCHANGE.

ARCAS , fils de Jupiter & de Calisto , fille de Lycaon , roi d'Arcadie , de laquelle Jupiter devint amoureux. Junon pour se venger de sa rivale , la changea en ourse , que Diane tua à coups de flèches , pour complaire à Junon. Pausanias (*dans ses arcadiques* ,) dit qu'elle étoit encore enceinte d'Arcas , & que Jupiter envoya Mercure pour sauver l'enfant , & mit la mère au nombre des astres , sous le nom de *la grande ourse*. Arcas étant devenu grand , fut présenté par des chasseurs à Lycaon son aïeul , sans qu'il le reconnût ; mais il arriva que Jupiter étant venu un jour voir Lycaon , ce roi voulant éprouver s'il étoit véritablement dieu , fit tuer Arcas , & le servit à Jupiter , l'ayant coupé par morceaux ; mais il le punit sur le champ de sa cruauté , l'ayant changé en loup , & Arcas en la constellation que l'on appelle *la petite ourse*. Ces deux ourses , dit Virgile , sont placées dans le cercle arctique : en sorte qu'elles se touchent par le dos , ayant le ventre tourné l'une d'un côté , & l'autre de l'autre. La petite est appelée par les Grecs *Cynosura* , la grande *Helice*. Leurs têtes sont opposées , & leurs queues s'éloignent aussi ; car chaque tête passant outre de chaque côté , est au droit de chaque queue. Voyez CALISTO. * Apollodore. Ovide , *metam. l. 2 , fab. 5 & 6. Antiq. græcq. & rom.*

ARCAS , petit bourg d'Espagne dans la Castille. C'est l'*Arcabrica* des anciens , qui a été autrefois une ville considérable , avec évêché suffragant de Tolède. Le siège épiscopal fut uni ou transféré à Cuença par le pape Lucius III , vers l'an 1182 , à la réquisition d'Alfonse IX , roi de Castille. * Garfias Loaisa , *in not. ad concil. Luc.* Le Mire , *not. episc. orbis.*

ARCE , ville de Phénicie , est la même que Césarée de Philippe. Cherchez CÉSARÉE DE PHILIPPE.

ARCE , autrement PETRA , ville capitale de l'Arabie Déserte. * Josèphe , *l. 4 , c. 4 & 7 des antiq.*

ARCE ou ARCA , *Arcanum* , bourg du royaume de Naples , avec titre de duché , situé dans la terre de Labour , près de la Campagne de Rome , entre la ville d'Aquila & celle de Soria. * Baudrand.

ARCERE (Antoine) prêtre , étoit de Marseille , où il mourut le 22 janvier 1699 , âgé seulement de trente-cinq ans. Il s'appliqua dès sa jeunesse à l'étude des langues latine , grecque , hébraïque , & étudia ensuite l'arabe , le turc & le persan. Il savoit aussi les principales langues qu'on parle en Europe. On a trouvé parmi ses manuscrits des grammaires de toutes ces langues , qu'il s'étoit faites lui-même ; par où l'on peut juger de son application au travail. Il entra à l'âge de 18 ans dans la congrégation de l'Oratoire ; & après y avoir appris & enseigné les belles lettres , il alla à Paris , & y passa environ un an dans la maison de S. Honoré. Il y fut connu & estimé de quelques savans , & entr'autres de M. l'abbé Bignon ; mais il n'aimoit guères à se produire , & sa passion pour l'étude augmentoit de jour en jour. Il retourna à Marseille , & engagea ses parens à

lui fournir tout ce qui lui seroit nécessaire pour le voyage du Levant qu'il méditoit , afin de s'y perfectionner dans la connoissance des langues , & des mœurs des habitans de ces pays , comme aussi pour y acheter des livres & des manuscrits propres à son dessein ; à quoi il réussit. Étant de retour à Marseille , il ne pensa plus à rentrer dans l'Oratoire , mais à vivre en particulier dans sa famille , pour pouvoir avec plus de liberté cultiver les talens qu'il possédoit , débarrassé de tout soin , de toute visite , & uniquement attaché à ses études. Il y avoit huit ans qu'il avoit entrepris un dictionnaire françois & turc , qui auroit été très-utile pour la religion & pour le commerce. Ce n'eut pas été un simple vocabulaire , comme la plupart des autres dictionnaires. Il auroit été plus ample & plus curieux encore , & d'un moins difficile usage que celui de Meninski , qui commence par le turc , lequel il traduisit en latin ou en allemand. Le dictionnaire de M. Arcere commençoit par le françois , & faisoit voir le rapport qu'ont les proverbes des Turcs avec la langue françoise , la latine & la grecque , comme aussi avec l'écriture sainte. On y auroit aussi vu des remarques curieuses sur leur histoire , leur religion , leurs cérémonies , leurs dignités , leur discipline militaire , leurs coutumes , leurs habits , leur géographie , &c. parceque les différentes phrases des Turcs sur le même mot , faisant souvent allusion à ces choses , donnent lieu d'en parler à ceux qui en sont bien instruits. Il étoit si appliqué à cet ouvrage , qu'il ne se permettoit pas même les délassemens d'esprit les plus innocens , & n'accordoit pas à son corps ce qu'il lui eût fallu de repos & de sommeil , pour réparer ses forces épuisées par un travail si pénible & si continu. Aussi tomba-t-il dans un état de langueur & dans une fièvre lente , qui le conduisirent au tombeau.

ARCESILAUS , fils de *Batto* ou *Battus* , fondateur du royaume des Cyrénéens , succéda à son père l'an du monde 3413 , & 622 avant J. C. selon la supputation d'Ussérius , & regna 16 ans. * Herodote , *l. 4 , c. 109.* Les Cyrénéens ont eu trois autres rois du nom d'Arcésilaüs. On en fait très-peu de choses. On peut consulter à leur sujet , *l'histoire universelle* , traduite de l'anglois , tome XII , pag. 421 , 422.

ARCESILAUS ou ARCESILAS , philosophe , fils de *Scythus* ou *Scytes* , comme on le nomme ordinairement , étoit de Pitane , ville des Éoliens. Il fut disciple d'Autolycus , mathématicien , qu'il suivit à Sardes d'où il se rendit à Athènes , & y étudia sous Xantus & sous Théophraste , enfin sous Crantor. Celui-ci enseignoit alors dans cette ville du vivant de Polémon , qui avoit été son maître , & avant lequel il mourut. Arcésilaüs étudia aussi la géométrie sous Héiponnus ; il eut même quelque attache à la poésie , & se plut extrêmement à la lecture d'Aristote : mais sa passion d'être philosophe l'emporta sur toutes les autres. Ayant succédé à Cratès successeur de Polémon , dans la régence de l'école platonique , il forma un système nouveau , qu'il enseigna à ses écoliers , & l'on nomma sa secte *la seconde académie* , pour la distinguer de celle de Platon. Le grand principe de son système consistoit à dire que toutes choses étoient si incertaines , qu'on ne pouvoit distinguer le faux du vrai : aussi attaquant tout ce que les autres affirmoient , il faisoit gloire de douter de tout , de discourir du pour & du contre , & de suspendre son jugement sur toutes choses. Cette méthode de disputer sur tout ce qu'on lui proposoit , n'étoit pourtant pas si nouvelle , qu'il ne la justifiait par les exemples de Socrate , de Platon , de Parménide & d'Héraclite , qui en avoient usé ainsi : mais outre qu'elle avoit été oubliée , il la poussa bien plus loin qu'ils n'avoient fait. Quelques-uns ont prétendu que ce fut par émulation contre Zénon , avec lequel il avoit étudié ; & que voyant que celui-ci avoit pris le parti des dogmatiques en donnant des définitions & des axiomes ,

A R C

il voulut par contrepied prendre une autre route, en renversant tous les fondemens des sciences, & réduisant tout par ses disputes à l'incertitude. Ainsi il nioit & affirmoit les mêmes choses, débitant la première qui lui venoit dans l'esprit, & tout d'un coup la renversant par plus de raisons qu'il n'en avoit apporté pour l'établir. Au reste, il avoit tout ce qu'il faut pour persuader; génie heureux, vivacité, facilité à s'enoncer, une éloquence persuasive, soutenue par des qualités extérieures les plus avantageuses, avec cela un grand discernement, & une généreuse libéralité. Il se plaçoit à faire le bien, & ne vouloit pas qu'on le fût. On raconte qu'en rendant visite à Crésibus, qui étoit malade, & qui manquoit du nécessaire, il lui glissa adroitement sous l'oreiller une bourse bien garnie & se retira. Un ami qui devoit donner un repas, lui ayant emprunté de la vaisselle d'argent, il ne la redemanda point, supposant qu'il l'avoit donnée & non pas prêtée; quelques-uns même ont écrit que considérant les besoins de cet ami, il ne voulut pas la reprendre lorsqu'on la lui reporta. Quoiqu'il eût évité de se mêler des affaires de politique, il ne put refuser la députation que l'on fit de lui vers le roi Antigonus, pour solliciter une affaire qui regardoit sa patrie. Il est vrai qu'il ne réussit pas; mais on impute cela au peu de complaisance qu'il eut pour ce prince, ce qui a fait écrire qu'il n'étoit point propre pour les cours: il eut pourtant beaucoup de part à l'amitié du gouverneur du Pirée, & reçut beaucoup de présens d'Eumenes, prince de Pergame. On lui reproche de s'être attaché publiquement à des courtisanes, & même d'être tombé dans les impuretés les plus infâmes. Il y en a qui croient que ce reproche n'est pas fondé sur des preuves certaines. Il ne fut point marié, & mourut d'avoir trop bu & en délire à l'âge 75 ans, en la quatrième année de la CXXXIV olympiade, 241 ans avant J. C. Quelques-uns soutiennent que ne trouvant point d'évidence qui l'empêchât de flotter également entre l'affirmation & la négation, il ne voulut point écrire de livres; d'autres assurent qu'il en écrivit: mais ils contestent sur la question s'il les a publiés, car les uns l'affirment, & les autres disent qu'il jeta au feu ce qu'il avoit composé: il est pourtant certain qu'il dédia quelques livres à Eumenes prince de Pergame. Quelques anciens ont parlé de ce philosophe. Lactance a écrit vivement contre lui. Diogène Laërce a écrit sa vie; & il parle encore de trois autres du nom d'ARCÉSILAUS, dont le premier fit des comédies; le second composa des élégies; & le troisième étoit sculpteur. Hérodote fait mention de quelques rois de ce nom, descendus de Battus. Nous venons de parler de l'un d'entr'eux. * Hérodote, l. 4, ou *Melpom.* Sénèque, l. 2 de *benef. c.* 10. Diogènes Laërtius, l. 4. *vit. philosoph.* Lactantius, l. 3. *instit. divin. c.* 3, 4, 5 & 6, &c. Bayle, *dict. crit.*

ARCÉSILAUS, consul sous Gallien en 267.

ARCHAGATHE, fils d'Agathocles tyran de Sicile, étoit fort brave, mais insolent & emporté. Ses violences firent révolter contre lui ses soldats à Utrique en Afrique, où son pere l'avoit laissé. Agathocles se mit en état de l'aller dégager; mais n'en pouvant pas venir à bout, il fut contraint d'abandonner Archagathe à ces furieux, qui l'égorgerent la troisième année de la CXVIII olympiade, 306 ans avant J. C. Il laissa un fils de même nom que lui, qui empoisonna depuis son aïeul Agathocles. * Diodore de Sicile, l. 20, *bibl. hist. & in fragm.*

ARCHAGATHE, fils de Lyfanius, étoit du Péloponnèse. On dit qu'il fut le premier médecin qui vint s'établir à Rome, sous le consulat de Lucius Emilius, & de Marcus Livius, vers l'an 534 de la fondation de Rome, sous la CXL olympiade, & 220 ans avant J. C. Cassius Hemina, auteur ancien, dit qu'on lui donna le droit de bourgeoisie, & qu'on lui acheta aux dépens du public une boutique au carrefour d'Acilius. On dit qu'on lui donnoit dans Rome l'épithète de

A R C 263

Guérisseur de playes, & qu'il y fut d'abord merveilleusement bien reçu; mais qu'un peu après par ses opérations impitoyables, qui l'obligeoient à couper & à brûler les membres, on lui donna le sobriquet de *Boureau*, & qu'on se dégouta à Rome de la médecine & des médecins, au moins de cette partie de la médecine, qu'on appelle *Chirurgie*. * Plin, l. 29, *hist. nat. c.* 1.

ARCHAIMBAUD (Benoît) né à Lyon le 11 juillet 1643, fit ses humanités au collège des jésuites, où il eut pour régent le pere de la Chaise, depuis confesseur du roi, qui eut toujours pour lui une grande affection. Ce pere lui en donna même des marques depuis que M. Archaimbaud fut entré dans la congrégation de l'oratoire, le 2 novembre 1660. Après son année d'*institution*, il fit sa philosophie au Mans, sa théologie scholastique à Saumur: & après avoir pendant trois années étudié la positive en la maison de S. Magloire à Paris, il y fut ordonné prêtre le 26 mai 1668. Il professa ensuite la philosophie à Toulon, & de-là à Nantes où il exerça cet emploi pendant quatre ans. Comme il s'étoit appliqué en même temps à l'étude de la théologie, on le jugea capable de l'enseigner, & on l'envoya pour cet effet à Riom en Auvergne, où il l'enseigna réellement en 1674 & 1676. Il avoit embrassé la doctrine de S. Thomas dans toute son étendue; & l'ayant fait soutenir dans des thèses publiques, deux cordeliers, docteurs de Paris, les censurèrent, & les déférèrent au roi, comme contenant la doctrine des cinq fameuses propositions. Il étoit sûr néanmoins que le pere Archaimbaud en condamnoit formellement quatre dans ses thèses: mais on n'écouta alors que la dénonciation qui en fut faite, & en conséquence, le professeur reçut une lettre de cacher qui le confinoit dans la maison de Montmorenci, près de Paris, avec défense d'enseigner dans toute l'étendue du royaume. Mais le roi ayant été informé de la fausseté de la dénonciation, le P. Archaimbaud obtint sa liberté, & celle d'enseigner comme auparavant. On le fit supérieur à Vienne, où il acquit l'estime de M. de Villars, qui en étoit archevêque, & lorsque ses six années de supériorité furent finies, ce prélat obtint qu'il demeureroit encore à Vienne. En 1685 il fut employé dans les missions célèbres, que le feu roi Louis XIV fit faire dans le diocèse de Montpellier: mais une colique néphrétique l'ayant obligé au bout d'un mois d'abandonner cet exercice fatigant, il se retira à Lyon où il fut supérieur en 1686, & il y mourut en 1688, le 25 d'août. On y imprima l'année suivante 1689 chez Certe, un ouvrage qu'il eût été à souhaiter qu'il eût poussé plus loin: il est intitulé: *Abregé historique du droit canon, contenant des remarques sur les décrets de Gratien, avec des dissertations.* * *Mémoires du temps.*

ARCHAMBAUD sire de Bourbon, cherchez BOURBON.

ARCHARD, moine de Cîteaux, & maître des novices dans l'abbaye de Clairvaux, du temps de S. Bernard, a composé la vie de S. Géselin hermite, donnée au public par Arnoul Raïsius, & imprimée à Douai l'an 1626. Il a fleuri vers l'an 1140. * Du-Pin, *bibl. des auteurs ecclésiast. du XII siècle.*

ARCHDEKIN, né dans le comté de Kilkenni en Irlande, fut reçu dans la compagnie de Jesus à Malines en 1642, étant alors âgé de 22 ans. Il enseigna depuis la philosophie & la théologie à Louvain & à Anvers. Dans cette dernière ville il fut fait en 1676 recteur des étudiants de la plus haute classe, & ensuite professeur en théologie. Dans ce dernier poste il se fit un grand nom, quoique l'archevêque catholique de Dublin, Talbot son confrere, en convenant de sa vertu & autres belles qualités, l'appelle un écrivain peu circonspéct, faisant sans doute allusion à sa *Theologia tripartita*, où il soutient que l'absolution ne doit pas être différée aux pécheurs d'habitude, jusqu'à ce qu'ils se soient corrigés. Ce sentiment attira à son ouvrage bien

des censures, cependant il s'en est fait un grand nombre d'éditions. Au temps qu'on en donna la huitième, il s'en étoit débité un grand nombre d'exemplaires. La onzième édition est de 1700, in-4° à Venise. L'auteur étoit déjà mort dès 1690. Outre la théologie en question, le P. Archdekin composa d'autres traités dont on fera mention ci-après, lorsqu'on aura donné quelques éclaircissements sur ce fameux ouvrage. Voici son premier titre. *Præcipua controversia fidei ad facilem methodum redacta, ac resolutiones theologica ad omnia sacerdotis munia, præsertim in missionibus, accommodata. Cum apparatu ad doctrinam sacram. Cui accessit summa doctrinæ christianæ selectis exemplis elucidata.* Lov. 1671, in-8°. La cinquième édition, qui est d'Anvers en 1682, en 3 vol. in-8°, porte le titre suivant: *Theologia tripartita universa, seu resolutiones polemica controversiarum & questionum etiam recentissimarum quæ in schola & in praxi per omnia usum præcipuum habent, missionariis & aliis animarum curatoribus, & theologiæ studiosis solerter accommodata.* 2. Des miracles, & des nouveaux miracles faits par les reliques de S. François Xavier dans le collège des Jésuites à Malines; Louvain 1667, in-8°, en anglois & en irlandois. 3. *Vita ac miraculorum sancti Patricii, Hibernia apostoli, epitome cum brevi notitia Hiberniæ*; Lovanii 1671, in-8°. Ces deux traités se trouvent insérés dans l'édition d'Anvers 1682, de la *Theologia tripartita*, dont la onzième édition de Venise en 1700, renferme aussi les vies de deux prélats catholiques composées par cet auteur. L'un est le célèbre Olivier Plunket, primat d'Irlande, mis à mort à Londres pour la prétendue conspiration formée par les catholiques contre le roi Charles II, quoique le viceroy protestant d'Irlande eût rendu les témoignages les plus favorables du caractère & de l'esprit pacifique de ce saint archevêque, & que Burnet lui-même, qui trouve par-tout des crimes à imputer aux catholiques, ne laisse pas de le disculper entièrement de toutes pratiques séditionnaires, & de faire l'éloge de la manière édifiante dont il subit une mort si terrible & si injuste. Mais personne n'a mieux traité cette matière que le docteur Arnaud dans son *Apologie pour les catholiques*, ni mieux développé les motifs cachés d'une persécution aussi inique. Le second prélat dont ce père a écrit la vie, est Pierre Talbot, archevêque de Dublin, frère du duc de Tirconnel, viceroy d'Irlande sous Jacques II. Sorwel nous apprend que cet auteur avoit laissé prêt à mettre sous presse un ouvrage intitulé, *Theologia apostolica*.

Il y a eu depuis peu d'années un autre auteur du même nom & surnom que le Jésuite, de l'ordre de S. François, élevé à l'évêché de Killala, dont on a un traité sur la matière de l'usure qui a fait beaucoup de bruit. Ce traité fut imprimé en 1734 à Londres, in-8°, avec ce titre en anglois: *Revue courte de la pratique de donner l'argent à intérêt, étant une méthode propre à tranquilliser les consciences de ceux qui prêtent leur argent à intérêt, & à les acquitter du crime d'une injuste usure, lorsqu'ils n'exigent pas un intérêt ou trop excessif, ou injuste, & qu'ils ne prennent simplement que ce que l'usage & les loix du pays permettent.* Un dominicain Irlandais, nommé Jean Scanlan, fit sur cet ouvrage des remarques également vives & intéressantes.

ARCHE DE NOÉ. L'arche en hébreu s'appelle *Te-ba*, nom qui se prend ordinairement pour un réceptacle, dans lequel on reçoit les choses vivantes. Les Septante ont traduit *Kibotos*; les Latins *Arca*. Elle étoit faite de bois de *gopher*, terme qui ne se trouve que cette fois dans la bible, que les Septante ont traduit par *bois quarrés* ou *planches*; mais les autres interprètes ont expliqué ce terme de l'espèce de bois. Les uns ont cru que c'étoit du cèdre, les autres du pin, d'autres du cyprès, quelques-uns du buis. Ce fameux bâtiment fut commencé par Noé l'an du monde 1557, &

avant J. C. 2478, suivant l'ordre de Dieu, qui lui marqua la longueur, la largeur & la hauteur de cet édifice. Noé étoit alors âgé de 500 ans, & il employa cent années à bâtir l'arche, qui fut achevée l'an du monde 1657. Elle fut construite dans la région d'Eden, qui confinoit à la Mésopotamie, & ce patriarche y employa un grand nombre d'ouvriers, pendant ce long espace de temps. L'arche étoit longue de 300 coudées, large de 50, & haute de 30. Origène a cru que chacune de ces coudées étoit de six coudées communes; d'autres ont pensé que ces coudées étoient des coudées géométriques de six pieds; mais selon cette mesure, l'arche auroit occupé l'espace d'un mille d'Italie, ce qui n'est pas vraisemblable. Les plus savans interprètes disent que c'étoit une coudée ordinaire d'Egypte, d'un peu plus d'un pied & demi, & de vingt de nos poices, avec quelque chose. Suivant cette supputation, la capacité de l'arche, déduction faite des bordages & des planches, étoit d'un million sept cents quatre-vingt-un mille trois cents soixante & dix-sept pieds cubes. Ainsi l'arche étoit de quarante-deux mille quatre cents treize tonneaux, de quarante-deux pieds cubes, & plus grande elle seule, que quarante de nos navires de mille tonneaux chacun. Ce bâtiment étoit à trois étages; le premier pour les animaux à quatre pieds, le second pour les provisions, & le troisième pour les oiseaux & la famille de Noé. L'arche n'étoit point construite en forme de navire: sa figure étoit un quarré long, dont le haut s'élevoit doucement en comble. Il y avoit une porte au premier étage, & une grande fenêtre au troisième, outre plusieurs petites pour donner du jour dans tous les étages. Ces fenêtres étoient comme d'un crystal ou pierre transparente. Noé, sans doute, eut besoin d'une lumière extraordinaire & surnaturelle, pour conduire la construction de ce grand ouvrage, qui devoit contenir tant de sortes d'animaux, & où ils devoient vivre pendant une année entière. L'esprit humain a peine à concevoir une disposition si surprenante, qui étoit nécessaire, non-seulement pour empêcher la corruption, que la quantité des immondices pouvoit causer, par la mauvaise odeur de la sentine qui étoit au fond de l'arche; mais aussi pour fournir d'eau douce les animaux, & leur ménager de l'air pour la respiration. Kircher donne au premier étage dix coudées de haut, c'est-à-dire, quinze pieds. Il y avoit, dit-il, trois cents étables, cent cinquante de chaque côté, séparées par une galerie: de sorte qu'il étoit aisé d'y loger toutes les espèces d'animaux à quatre pieds & reptiles, chaque espèce dans une étable. Le second étage, qui servoit de magasin & de cellier, étoit haut de quatre coudées ou six pieds. Le troisième, outre le logement de la famille de Noé & des oiseaux, contenoit encore plusieurs chambres & greniers, pour y garder une partie de la provision.

M. le Pelletier de Rouen nous a donné une description de l'arche, qui semble beaucoup plus commode. Il prétend que la hauteur de l'arche étoit divisée en quatre parties; que le fonds de l'arche ou carène, de trois coudées & demie, servoit de réservoir aux eaux; que le premier étage, haut de sept coudées, étoit le magasin des provisions; que le second, de huit coudées, contenoit les étables des animaux; & le troisième, les volières des oiseaux, & le logement de Noé. Selon lui, la carène & le premier étage d'en bas régnoit tout le long de l'arche, sans division; mais le second avoit une cour qui séparoit les étables qui étoient des deux côtés le long de l'arche, au nombre de trente-six; & au milieu de cette cour, il suppose qu'il y avoit des ouvertures qui communiquoient au premier étage, pour en tirer le foin & les autres provisions; & aux quatre coins, des puits pour tirer de l'eau de la carène, & des ouvertures aux côtés, pour jeter les immondices. Il met deux escaliers aux deux bouts, pour monter au troisième étage, où il place à l'un des bouts une chambre pour les hommes, & dans les côtés trente-six volières pour les oiseaux.

A R C

oiseaux , & dix-huit loges pour les grains & autres provisions pour les hommes & pour les oiseaux. La porte de l'arche est placée par cet auteur à l'un des bouts , & la fenêtre , selon lui , étoit une ouverture treillissée , d'une coudée de haut , qui régnoit à l'entour de l'arche , & qui éclairait les deux étages.

Cette construction & disposition de l'arche a bien des avantages , qui ne se trouvent pas dans les autres systèmes. Car , 1°. on y donne un jour suffisant pour éclairer les deux étages de l'arche , qui en ont besoin ; ce qui n'est pas dans les autres systèmes. 2°. On y place les animaux dans le second étage au-dessus de l'eau , & dans un lieu éclairé ; au lieu que jusqu'à présent on les plaçoit dans l'étage d'en bas , sous l'eau & couvert du foin & des autres provisions. 3°. Noé & sa famille y sont logés commodément & agréablement. 4°. On trouve le moyen d'y conserver de l'eau douce : ce qui n'est pas dans les autres systèmes , où l'on suppose que l'on tirera de l'eau du dehors ; mais M. le Pelletier fait voir qu'elle auroit dû être salée , & par conséquent qu'il a été nécessaire de réserver de l'eau douce. 5°. Toutes les immondices sont facilement poussées hors de l'arche , & sans aucun embarras , & l'arche a assez d'air pour empêcher l'infection. Enfin , par le calcul des dimensions , il fait voir que l'arche ainsi disposée , pouvoit contenir à l'aise tous les hommes , animaux & oiseaux qui devoient être renfermés dans l'arche , avec les provisions nécessaires pour les nourrir pendant un an , & que les personnes qui étoient dans l'arche pouvoient sans peine fournir leur nourriture par jour.

Les termes de l'écriture sainte qui marquent le nombre des animaux de chaque espèce , ont fait naître une difficulté qui partage les sentimens des interprètes. Les uns par *duo & duo* , *septem & septem* , entendent deux à deux , sept à sept , c'est-à-dire , deux ou sept de chaque espèce. Les autres croient qu'il y avoit deux paires des animaux impurs , & sept paires des animaux purs. Ceux qui sont de la première opinion s'imaginent qu'un si grand nombre d'animaux auroit trop chargé l'arche. Les autres se fondent sur la paraphrase chaldaïque , & montrent que cet inconvénient n'étoit point à craindre. Noé n'alla pas chercher tous ces animaux par toute la terre , comme Philon l'a voulu faire croire. Le texte même de l'écriture sainte nous apprend qu'ils vinrent & s'assemblerent proche de l'arche , par un instinct que Dieu leur donna alors , ou par le ministère des anges. Les bêtes à quatre pieds & les reptiles entrèrent par la porte , en passant par-dessus un pont fait exprès , & attaché à l'arche , par lequel Noé & sa famille étoient aussi entrés. Les oiseaux entrèrent par la grande fenêtre qui étoit au troisième étage. Après le déluge , l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Arménie , que les Arméniens appellent *Mesefousar* , les Chaldéens *Kardu* , & les Arabes *Karud*. Noé en sortit avec sa famille , suivant le commandement que Dieu lui en fit ; & en même temps tous les animaux & les oiseaux en sortirent aussi , & se répandirent sur la terre & dans l'air. Il est certain que la curiosité excita les hommes des premiers siècles d'après le déluge à aller voir cet admirable bâtiment , qui s'est conservé très-long-temps , & s'est enfin corrompu & détruit dans la suite des siècles. Voyez ARARATH. * Kircher , *Arca Noe* , Buteo , de *Archa Noe* , M. le Pelletier.

ARCHE D'ALLIANCE. C'étoit une maniete de grand coffre , fait d'un bois incorruptible , que les Hébreux nommoient *Heoron*. Moïse la fit fabriquer par ordre de Dieu , l'an du monde 2545 , & 1490 avant J. C. Elle avoit cinq palmes de longueur , trois de hauteur & autant de largeur , & elle étoit entièrement revêtue dedans & dehors de lames d'or , en sorte qu'on ne voyoit point de bois. Sa couverture étoit si proprement attachée avec des crampons d'or , qu'il sembloit qu'elle fût tout d'une pièce. Il y avoit à ses deux plus long côtés de gros anneaux d'or qui traversoient le bois , dans lesquels on mettoit de gros bâtons dorés , pour

A R C

265

la porter selon le besoin , car on ne se servoit point de chevaux ; mais les lévites & les sacrificateurs la portoient eux-mêmes sur leurs épaules. Il y avoit au-dessus de l'arche des figures de chérubins avec des ailes , selon que Moïse les avoit vus proche du trône de Dieu ; car nul homme auparavant lui n'en avoit eu connoissance. Il enferma dans cette arche les deux tables de la loi , sur lesquelles étoient écrits les dix commandemens , dont chacune en contenoit cinq , deux & demi dans une colonne , & deux & demi dans l'autre , & il mit l'arche dans le sanctuaire du tabernacle. Les Israélites ayant été défaits par les Philistins , envoyèrent au sénat & au grand sacrificateur , pour les prier de leur envoyer l'arche d'alliance , dans l'espérance qu'avec ce secours ils remporteroient la victoire ; mais ils perdirent encore la bataille , & l'arche fut prise par les Philistins , l'an du monde 2918 , & avant J. C. 1117. Ils la portèrent en trophée dans la ville d'Azot , & la placèrent dans le temple de Dagon leur dieu , avec les autres dépouilles qu'ils lui offroient. Le lendemain matin , lorsqu'ils vinrent pour rendre leurs hommages à cette fausse divinité , ils virent avec étonnement que la statue étoit tombée de dessus le piedestal qui la soutenoit , & qu'elle étoit par terre devant l'arche. Ils remirent cette statue en sa place ; mais la même chose arriva diverses fois , & ils trouverent toujours cette statue au pied de l'arche , comme si elle se fût prosternée pour l'honorer. Ils furent en même temps tourmentés d'une dysenterie si cruelle , qu'ils mouraient avec des douleurs insupportables. Le pays fut aussi tellement rempli de rats , qu'ils ruinoient tout , & n'épargnoient ni les bleds ni les autres fruits. Les habitans d'Azot convaincus que l'arche étoit la cause de ces malheurs , prièrent ceux d'Ascalon de trouver bon qu'ils l'envoyassent dans leur ville ; mais ce peuple qui fut affligé des mêmes disgrâces , l'envoya dans une autre ville , où elle causa de pareils maux. L'arche passa ainsi dans cinq différentes villes de la Palestine , qui ressentirent les mêmes effets de l'indignation de Dieu contre ceux qui n'étoient pas dignes de la retenir. Enfin les principaux des villes de Geth , d'Ascaron , d'Accalon , de Gaza , & d'Azot , s'assemblerent pour délibérer des moyens dont on devoit se servir pour éviter ces malheurs. Ils résolurent d'offrir à Dieu cinq anses d'or , au nom de ces cinq villes , avec autant de rats d'or ; d'enfermer le tout dans une caisse & de mettre cette caisse dans l'arche ; puis de porter l'arche sur un chariot neuf , attelé de deux vaches , qu'on meneroit jusqu'à un carrefour , d'où on les laisseroit aller en pleine liberté de prendre le chemin qu'elles voudroient. Cela fut exécuté , & les vaches prirent le chemin qui conduisoit vers les Israélites. Elles s'arrêtèrent à un bourg de la tribu de Juda , nommé *Bethsamés* , d'où l'arche fut menée en la ville de Cariathiarim. Là elle fut confiée à un lévite nommé *Eminadab* ou *Aminadab* , dans la maison duquel ce sacré dépôt demeura durant vingt années.

David ayant remporté deux victoires signalées sur les Philistins , résolut de faire porter l'arche à Jérusalem , & il voulut assister en personne à cette grande cérémonie. Les sacrificateurs prirent l'arche dans la maison d'Aminadab , & la mirent sur un chariot neuf , tiré par des bœufs. Ce saint roi marchoit devant , & tout le peuple suivoit en chantant des psaumes & des cantiques au son des trompettes , des tymbales & de plusieurs autres instrumens. En chemin les bœufs s'étant un peu écartés , l'arche pencha , & Oza y porta la main pour la soutenir ; mais par un châtement de Dieu , il tomba mort à l'instant , parcequ'il n'étoit pas sacrificateur , il avoit osé y toucher. David déposa l'arche pendant trois mois dans la maison d'Obededon , de la race des lévites ; & voyant qu'elle y avoit apporté beaucoup de bonheur , il la fit conduire à Jérusalem. Les sacrificateurs , accompagnés de sept chœurs de musique , la portoient sur leurs épaules ; & ce prince lui-même mar-

chant devant, dansoit & jouoit de la harpe, dont Michol sa femme se mocqua, comme d'une chose mal-séante à un roi. Lorsque l'arche fut dans la ville de Jérusalem, David la fit mettre dans un tabernacle qu'il avoit fait construire l'an du monde 2990, & avant J. C. 1045. Il eut dessein de bâtir un temple, pour y placer l'arche; mais Dieu lui fit savoir par le prophète Nathan, que ce seroit Salomon son fils qui feroit construire ce grand ouvrage. Salomon fit transporter l'arche d'alliance avec le tabernacle dans le temple qu'il avoit fait bâtir: ce qui se fit avec une cérémonie très-solemnelle. Lorsqu'il la fallut mettre dans le sanctuaire, les seuls sacrificateurs qui la portoient sur leurs épaules, y entrèrent, & la placèrent entre les deux cherubins, qui la couronnoient de leurs ailes. * Les deux premiers livres des Rois. Josèphe, *hist. des Juifs*, l. 3, 6, 7 & 8.

ARCHEDICUS, poète Grec, a vécu sous la CXIV olympiade, vers l'an 324 avant J. C. Il écrivit quelques comédies. * Vossius, *de poet. Græc.* c. 8.

ARCHELAÏS ou ARCHELAÏDE, bourg dans la tribu d'Ephraïm, bâti par Archelaüs l'ethnarque, fils d'Herode, quelque temps avant son exil à Vienne en Dauphiné, arrivé la septième année de l'ère chrétienne.

* Josèphe, *antiq. l.* 17, c. 14.

ARCHELAUS, roi de Lacédémone, de la famille des Agides, succéda à Agesilaüs son pere l'an 319 du monde, & 916 avant J. C. Son règne fut de soixante ans: il le rendit mémorable par la prise de la ville d'Égis, & de quelques autres places, qu'il emporta avec le secours de Charilaüs, roi de l'autre famille. Il mourut l'an 304 du monde, & 800 avant J. C. * Pausanias, l. 3. Eusebe, *en la chron.*

ARCHELAUS, roi de Macédoine, fils naturel du roi Perdiccas, monta sur le trône par de grands crimes. Comme sa mere n'étoit que servante d'Alcetas, frere de Perdiccas, il ne devoit être selon les loix, que le valet d'Alcetas; il fut pourtant le supplanter & s'emparer de la couronne. Il fit plus, puisqu'après lui avoir promis de le placer sur le trône, & l'avoir attiré chez lui sous ce prétexte, il le fit enivrer, conduire hors des portes de la ville, & assassiner lui & son fils Alexandre. Archelaüs peu après se défit de son propre frere, qui n'étoit âgé que de sept ans, & qui étoit fils légitime de Perdiccas & de Cléopatre: il le jeta dans un puits, & fit accroire à Cléopatre que l'enfant y étoit tombé en courant après une oye. Après ces inhumanités ce tyran s'appliqua avec soin aux choses qui pouvoient rendre la Macédoine formidable, soit par de nouvelles fortifications, soit par les troupes qu'il mit sur pied, & les grands magasins qu'il amassa: il équipa même des vaisseaux, ce qui ne s'étoit pas encore pratiqué chez les Macédoniens, pour donner des combats sur mer. Outre cela il aima les lettres & les arts, & l'on vit chez lui les plus grands poètes, les plus fameux peintres & les meilleurs musiciens. Il fit peindre son palais par Teuxis avec de grandes dépenses; mais il fut mortifié de ne pouvoir attirer chez lui le sage Socrate, qui répondit aux sollicitations qui lui furent faites de sa part: *Qu'il ne pouvoit se résoudre à aller voir un homme de qui il recevrait des bienfaits, sans lui pouvoir rendre la pareille.* Euripide, qu'il avoit prié de faire quelque tragédie sur son sujet, s'en excusa pour n'être pas obligé de dépeindre les cruautés de ce tyran. On convint qu'Archelaüs fut tué; mais on varie sur les circonstances comme sur les motifs de sa mort, aussi-bien que sur les années de son règne. Diodore de Sicile dit qu'il fut tué à la chasse par Crateras son favori, mais par inadvertance. Aristote dit que ce fut par des conjurés suscités par Crateras, qui vouloit se venger de ce que ce monarque avoit abusé de lui par des plaisirs infames, & de ce que lui ayant promis l'une de ses filles en mariage, il donna contre sa parole, l'ainée au roi d'Élimée, & la cadette au fils d'Amyntas. Hellanocrate de Larisse, qui avoit aussi servi aux infamies d'Archelaüs, se joignit à Cra-

teras dans cette conspiration. Platon dit bien que ce prince fut assassiné par son favori; mais il ne le nomme pas, & il dit que ce meurtrier ne se porta à cette extrémité que pour s'emparer de la couronne, qui lui fût ôtée trois ou quatre jours après par d'autres conspirateurs. Quant à la durée de son règne, Eusebe & Helvicius après lui, la font de vingt-quatre ans, Calvisius de seize, Petau de quatorze & Diodore de Sicile de sept. Bayle s'est attaché à ce sentiment, comme le croyant le meilleur, & il met cette mort après le même Diodore sous la deuxième année de la XCV olympiade, 399 ans avant J. C. * Aristote, l. 3 de *republ.* c. 10. Plato, *in Alcibiade posteriore.* Plutarchus, *in amatorio.* Diodorus Siculus, l. 17, c. 16. Bayle, *diçl. crit.* &c.

ARCHELAUS, général des troupes du fameux Mithridate, roi de Pont, fut envoyé dans l'Achaïe, à la tête d'une armée de 120000 hommes, prit Athènes par la trahison d'Aristion, s'empara de l'île de Delos, & envoya à Athènes le trésor d'Apollon, sous l'escorte de deux mille chevaux. L'année suivante, 87 avant J. C. & de Rome 667, il se jeta dans Athènes, & défendit vigoureusement le port de cette ville, nommée *Pirée*, contre Sylla, général de l'armée romaine. On dit que pour faire avorter le dessein de Sylla, qui tâchoit par ses machines de mettre le feu à une tour du port, il la fit frotter d'alun: ce qui rendit ses efforts inutiles. Néanmoins la ville fut prise; & Archelaüs qui s'étoit sauvé, fut vaincu quelque temps après avec Taxiles, autre général de Mithridate, & fut réduit à se retirer à Chalcis, où il pilloir les côtes des mers voisines, & faisoit plutôt la guerre en corsaire qu'en général. En l'année 83 avant J. C. n'ayant pu détourner Dorillas d'attaquer Sylla près d'Orchomene, ils se joignirent ensemble & furent vaincus. Archelaüs perdit son fils Diogène dans ce combat; & après avoir été caché deux ou trois jours dans un marais, il se retira encore à Chalcis. Enfin appréhendant la colère de Mithridate, qui le soupçonnoit d'avoir entretenu un commerce secret avec les Romains, ce qui n'étoit pas sans apparence, il passa dans leur parti avec sa femme & ses enfans, & en fut reçu très-honorablement. Memnon marque qu'Archelaüs demeura fidèle à Mithridate. * Appian, *in Mithridaticis.* Strabon, l. 12 & 17. Aulu-Gelle, l. 15, c. 1. Dion, l. 39. Orose, l. 6.

ARCHELAUS, fils du précédent, vers l'an 64 avant J. C. fut établi par Pompée, pontife & souverain de Comane dans le Pont, où il y avoit un temple célèbre dédié à Bellone. On ajouta aux dépendances de ce temple, un domaine de soixante stades d'étendue; & les habitants de Comane, aussi-bien que les esclaves sacrés, qui étoient au nombre de 6000, devinrent sujets d'Archelaüs, à qui pourtant il étoit défendu de vendre les derniers. Lorsque Gabinius fut près de marcher contre les Parthes, l'an 56 avant J. C. & de Rome 698, Archelaüs servit dans son armée, qui eut ordre de tourner vers l'Égypte, pour détrôner Bérénice, fille de Ptolémée Auletes, & pour rétablir ce dernier. Alors Archelaüs trouva moyen de s'insinuer auprès de cette reine, qui venoit de faire étrangler son premier mari; & se faisant passer pour fils de Mithridate, il l'épousa & monta sur le trône d'Égypte. Il ne s'y maintint que six mois; car après quelques remontrances peu favorables pour lui, il fut tué dans un combat contre Gabinius. M. Antoine, depuis triumvir, fit chercher le corps d'Archelaüs son ami, & lui fit faire des funérailles royales, ce qui lui acquit l'amitié des habitants d'Alexandrie. * Strabon, l. 12 & 17. Appien. Plutarch. *vit. Anton.* Bayle, *diçl. crit.*

ARCHELAUS, fils d'ARCHELAUS roi d'Égypte, lui succéda dans la dignité de pontife à Comane, que César lui ôta l'an de Rome 698, & 56 ans avant J. C. pour la conférer à Lycomedes ou Nycomedes, Bithynien. Archelaüs avoit épousé une très-belle femme nommée *Glaphyra*, dont Antoine fut amoureux, ce

qui paroît par une épigramme attribuée à Auguste sur Fulvie, *Quod Glaphyram*, &c. Aussi, lorsque Sifinna, fils aîné d'Archelaüs & de Glaphyra, disputa la couronne de Cappadoce à Ariarathes, il ne manqua pas d'avoir pour lui le suffrage d'Antoine, l'an de Rome 713, & avant J. C. 41. Ariarathes remonta depuis sur le trône, & Antoine l'en chassa encore, pour y rétablir ARCHELAÏS, dont nous allons parler. * Strabon, l. 12. Appien. l. 5, *bel. civ.*

ARCHELAUS, petit-fils du roi d'Egypte, & fils du pontife de Comane & de Glaphyra, obtint la couronne de Cappadoce, par la faveur de M. Antoine, l'an 718 de Rome, & avant J. C. 36. En reconnaissance, Archelaüs lui amena des troupes à la bataille d'Actium. Il ne laissa pas de se maintenir sous Auguste. Pendant son règne, il aida Tibère à rétablir Tigranes dans l'Arménie; obtint la petite Arménie, & une partie de la Cilicie; épousa *Pythodoris*, veuve de *Polemon* roi de Pont; réconcilia Archelaüs son gendre avec son père Herode, & se distingua par les honneurs qu'il fit rendre à C. Caligula, envoyé par Auguste en Orient. Tibère, qui n'avoit reçu aucune civilisation d'Archelaüs pendant son séjour à Rhodes, lui fit un crime de celles qu'il prodigua à Caligula; & après être parvenu à l'empire, il le fit citer à Rome sous d'autres prétextes. Archelaüs s'y rendit, & y mourut, avant que d'avoir été condamné, l'an de Rome 770, la 15^e année de J. C. après un règne de cinquante-deux ans. * Plutarch. *vit. Anton.* Dion, l. 51 & 54. Josèphe, *antiq.* l. 15. Tacite, *annal.* l. 3.

ARCHELAUS, fils d'HERODE le Grand, fut déclaré successeur du royaume de Judée, l'an 2 de l'ère chrétienne. Dans le temps qu'il se disposoit pour venir à Rome se faire confirmer par Auguste, il fit tuer trois mille personnes, après une sédition arrivée, parcequ'il avoit fait punir ceux qui avoient arraché un aigle d'or qui étoit sur le portail du temple. Antipas son frère lui disputoit le royaume; & les Juifs irrités de la cruauté d'Archelaüs, demandèrent de n'être soumis qu'aux Romains. Auguste lui donna, sous le titre d'*Ethnarchie*, la moitié de ce que possédoit Herode; savoir, la Judée, l'Idumée & la Samarie. Lorsqu'il fut retourné en Judée, il ôta la grande sacrificature à Joazar, & la donna à Eleazar. Depuis, il épousa Glaphyra, veuve de son frère Alexandre, & fille d'Archelaüs, roi de Cappadoce; mais en la dixième année de son gouvernement, Auguste, sur les plaintes que les Juifs lui firent de sa tyrannie, le relegua vers l'an 6 de J. C. à Vienne dans les Gaules, où il mourut. * Josèphe, l. 17 des *antiq.* & 2 de la *guerre*. Dion, l. 55, où il lui donne le nom d'*Herode*.

ARCHELAUS, agent d'Archelaüs, fils du grand Herode, roi des Juifs. Il le tenoit à Rome, pour y avoir soin de ses intérêts, & l'empereur Auguste l'envoya à son maître porter l'ordre de partir incessamment, pour venir rendre raison de sa conduite. * Josèphe, *antiq.* l. 17, c. 15.

ARCHELAUS, fils de CHEKIAS, qui épousa *Marianne*, fille du grand *Agrippa*, dont il eut une fille appelée *Bérénice*. * Josèphe, *antiq.* l. 20, c. 5.

ARCHELAUS, fils de Magadate, garde de Simon, tyran de Jérusalem. Il se rendit à Tite, pendant le siège, avec son compagnon Ananus; & l'empereur leur fit grâce. * Josèphe, *guerre des Juifs*, l. 6, c. 23.

ARCHELAUS, philosophe Athénien ou Milésien selon les autres, étoit fils d'Apollodore ou de Mydon. Il fut disciple d'Anaxagoras, & maître de Socrate, & s'acquit le surnom de *Physicien*, parcequ'il apporta le premier la physique de l'Ionie à Athènes. Les animaux, sans en excepter les hommes, avoient été, selon lui, produits d'une matière terrestre, chaude & humide; & il fut le premier qui remarqua que la voix étoit un son formé par l'impulsion de l'air. Il disoit aussi, selon S. Augustin, que toutes choses se formoient par des parties dissémbles; qu'il y avoit un esprit moteur, qui

avoit soin de former tout ce qui est dans le monde, ou en unissant ces corps différens, ou en les séparant les uns des autres. Archelaüs appelloit aussi tout le composé du monde, un infini; il soutenoit que ce qui est juste ou injuste, ne l'est que par la coutume. Il vivoit sous la LXXXIV olympiade, vers l'an 444 avant J. C. * Diogenes *Laërtius*, in *vit. philos.* l. 2. S. Augustin, l. 8 de *civ. Dei*, c. 2. Bayle, *diction. critiq.*

ARCHELAUS, géographe, fut auteur d'un traité où il décrivait tous les pays qu'Alexandre a parcourus, ce qui donne lieu de croire qu'il vivoit en même temps que ce grand conquérant. Harpocraton cite sa description de l'Eubée; mais on ne sait si le livre des fleuves cité par Stobée n'est pas d'un autre ARCHELAÏS, qui décrivit en vers toutes les choses qui ont une nature particulière. Cet ouvrage a un autre titre dans Antigone de *Caryste*, qui l'appelle un recueil d'épigrammes, touchant les choses merveilleuses & difficiles à croire, & qui en rapporte quelques épigrammes, qui roulent toutes sur l'histoire des animaux. Artemidore, Plin, Varron, qui citent le même ouvrage, n'en disent rien qui ne concerne les animaux; mais Stobée qui cite le livre des fleuves, parle aussi du livre touchant les pierres, & il est très-probable qu'Archelaüs a aussi décrit en vers ce qu'il y avoit remarqué de merveilleux.

Un autre ARCHELAÏS, orateur, fit un traité de l'art de parler. * Vossius, *historiens Grecs*.

ARCHELAUS, évêque de Caschara ou de Charres dans la Mésopotamie, sachant que l'hérésarque Manés avoit écrit une lettre pour corrompre la foi d'un homme de qualité nommé *Marcel*, l'obligea d'entrer en conférence, & le couvrit d'une si grande confusion que ce malheureux prit la fuite, & se retira dans un village assez éloigné, où il eut une seconde conférence avec un prêtre nommé *Diodes*, instruit par Archelaüs. S. Jérôme assure que ce saint prélat écrivit en syriac les actes de cette dispute, qui furent traduits en grec. Zacagni nous les a donnés en latin. Archelaüs vivoit dans le III^e siècle, sous l'empire de Probus; & la conférence qu'il eut avec Manés, fut tenue l'an 277. Il étoit illustre par sa piété & par sa doctrine, & son nom se trouve dans le martyrologe romain, au 26 du mois de décembre. * Eusebius, in *chron.* S. Hieronym. de *script. eccles.* c. 27. S. Cyrill. *Hierosolimit. cath.* 6. Sanctus Epiphanius, *her.* 66, & de *pond. & mens.* Socrate, l. 1, c. 22. Honoré d'Autun, de *lum. eccles.* Du Pin, *bibl. des aut. eccles.* du III^e siècle. Bailliet, *vies des saints*. D. Ceillier, *hist. des aut. sacrés & eccles.* t. 3.

ARCHEMAQUE, de l'isle d'Eubée, écrivit l'histoire de sa patrie en plusieurs livres, dont Athenée & S. Clément d'*Alexandrie* citent le troisième, & Harpocraton le quatrième. Le scholiaste d'Apoilonius fait mention d'un autre ouvrage du même auteur, intitulé: *les Metonymies*. Il est difficile de dire quel en étoit le sujet: cependant il semble qu'Archemaque s'appliquoit à y faire remarquer ceux qui ayant changé de nom, pouvoient être regardés comme des personnes différentes; & l'on n'en peut douter, si ce que Plutarque cite d'Archemaque, que Serapis est le même que Pluton, & Isis que Proserpine, a été tiré de cet ouvrage. * Vossius, *historiens Grecs*.

ARCHEMBOLDE, évêque de Strasbourg, cherchez ERKEMBALD.

ARCHEMORE ou OPHELTES, fils de Lycus, selon Guichard, ou de Lycurgue roi de Thrace, ou de Namée, selon Charles Etienne, dans son dictionnaire poétique & historique, fut tué par un serpent; voici de quelle manière. Les Argiens allant avec leur roi Adrafte à la guerre de Thèbes, en faveur de Polynice, furent pressés d'une soif extrême; & la nourrice du petit prince, nommé *Hypsiphile*, qu'ils rencontrent, étant allée pour leur enseigner où il y avoit de l'eau, craignant de coucher l'enfant à terre, suivant la défense de l'oracle, elle le posa sur une plante d'ache; mais un serpent

étant venu, l'étouffa. Adraste & les autres Grecs étant accourus, ils trouverent que le serpent suçoit encore le sang de cet enfant : ils le ruerent ; & pour consoler le roi de cette perte, ils instituerent des jeux solennels de cinq ans en cinq ans, appelés *Néméens*, où les vainqueurs étoient couronnés d'ache, & les juges qui y présidoient, vêtus de dueil. Clément *Alexandrin* dit qu'on y récitait aussi une oraison funèbre en son honneur. Cherchez ACHE. Néanmoins Eusebe attribue l'institution de ces jeux aux habitans d'Argos, & la place sous la dernière année de la LI olympiade, & 576 avant J. C. ce qui est bien éloigné du temps de cette prétendue institution en faveur du petit Archemore. * Eusebius, *in chron.*

ARCHÉSTRATE de Syracuse ou de Geloë, disciple de Tirphon, écrivit en vers un ouvrage de la gourmandise, qui étoit son caractère le plus naturel. * Vossius, *de poet. Græc.*

ARCHETIME, historien de Syracuse, écrivit la conférence des sept sages avec Cypselus, où il dit qu'il fut présent. Diogène *Laërce* en fait mention dans la vie de Thalès. Il est différent d'un autre qui a composé l'histoire d'Arcadie. * Diogenes *Laërtius*, *in vit. philos. Vossius*, *de hist. Græc.*

ARCHEVÊQUE, titre du chef des évêques dans une certaine étendue de pays. Ce nom vient du grec *Ἀρχιεπίσκοπος*, composé d'*ἀρχι*, principauté, ou *ἐπί*, commander & d'*ἐπίσκοπος*, évêque, ou inspecteur. Il n'a pas été connu dans les premiers siècles de l'église, & il a été inventé par les Grecs, d'où il a passé aux églises d'Occident, qui ont pris des Grecs la plupart de leurs termes ecclésiastiques. Dans les commencemens on n'employoit point d'autre titre que celui d'évêque ; & lorsqu'on vouloit marquer ce qu'on a appelé depuis archevêque, on disoit seulement le premier évêque d'une nation, comme il paroît par le trente-troisième canon attribué aux apôtres. C'est en ce même sens qu'Eusebe (*l. 5 de son histoire ecclésiastique*, c. 23,) dit qu'Irenée évêque de Lyon étoit évêque des églises des Gaules, sur lesquelles il avoit l'intendance. Il dit encore (*dans son l. 6, c. 2.*) que Démétrius avoit l'épiscopat ou l'intendance des églises d'Alexandrie, & du reste de l'Egypte. S. Cyprien étoit aussi en ce même sens l'évêque qui avoit l'intendance des églises d'Afrique, de Numidie & de Mauritanie. Le titre d'évêque & de prêtre est en usage dès les premiers commencemens du christianisme, parceque c'est un titre qui marque l'ordination ; au lieu que les noms d'archevêque, de primat & de patriarche, ne sont que des titres d'honneur & de juridiction. Voyez EXARQUE & MÉTROPOLE. Quelques-uns croient que les patriarches d'Alexandrie se donnerent les premiers le nom d'archevêque, lorsqu'on créa d'autres évêques dans l'Egypte, où il n'y avoit autrefois que le patriarche qui en étoit le seul évêque. S. Athanase, qui vivoit dans le IV^e siècle, nommé ainsi Alexandre d'Alexandrie, & semble être le premier auteur, qui se soit servi de ce mot. Dans le concile d'Ephèse, tenu l'an 431, Cyrille est appelé archevêque de Jérusalem, & Célestin archevêque de Rome. Le pape Léon I fut ainsi nommé dans le concile de Chalcédoine, & Anastase parle de S. Félix en ces termes : *Venerabilis Felix, archiepiscopus sedis apostolicae urbis Romae*. On donna aussi quelquefois le titre d'archevêques aux évêques qui avoient le droit de *pallium*. Dans l'église d'Orient, l'archevêque avoit seulement quelques prééminences au-dessus des évêques & même des autres métropolitains, dont l'autorité s'étendoit sur plusieurs évêchés. Maintenant on ne distingue point la dignité de métropolitain, d'avec celle d'archevêque ; & par archevêché on entend une église métropolitaine, laquelle est comme la mère des églises épiscopales qui en dépendent, & dont les évêques sont appelés suffragans de l'archevêque. * Du-Pin, *de antiqua ecclesie disciplina*.

ARCHIAS, gouverneur de Chypre, entra en traité

avec Démétrius Soter, roi de Syrie, & promit de lui livrer cette île pour 500 talens ; mais ayant été surpris sur le point d'exécuter sa trahison, il s'arrangla lui-même l'an 157 avant J. C. pour éviter le supplice dont il étoit menacé par Ptolémée *Philometor*, roi d'Egypte, qui lui faisoit faire son procès. * Polybe, *in excerpt. Valesii*.

ARCHIAS, natif de Corinthe, & l'un des descendans d'Hercule, bâtit la ville de Syracuse, la 4^e année de la IX olympiade, & avant J. C. 741. * Denys d'*Halicarnasse*.

ARCHIAS (Aulus-Licinius) poète Grec, que Cicéron défendit sous le consulat de Pison & de Messala, en l'année 693 de Rome, ou, selon les autres, 694, & avant J. C. 60, sous le consulat de Metellus & d'Asinius : ce qu'on prétend prouver par une lettre de Cicéron à Atticus. Archias avoit composé un poème de la guerre contre les Cimbres, & en avoit commencé un autre du consulat de Cicéron. Mais ces ouvrages se sont perdus, & nous n'avons plus de ce poète que quelques épigrammes. Fabius & Tacite ont parlé de lui. On dit qu'il étoit d'Antioche. * Vossius, *de poet. Latin.*

ARCHIDAME I, *Archidamus*, roi de Sparte de la famille des Proclides ou Euripontides, étoit fils d'Anaxidame, & arrière-petit-fils d'un autre Archidame, qui mourut avant que de monter sur le trône, & qui étoit fils du roi Théopompe. Archidame I eut pour collègues Eurycrate fils d'Anaxandre, Léon & Anaxandride de la famille des Eurysthénides. Archidame I commença à régner sous la XXVIII olympiade, 668 ans avant J. C. Il ne régna pas long-temps, & eut pour successeur Agastès. * Pausanias, *in Lacon. & Messenia. Sigonius*.

ARCHIDAME II, roi de Sparte, de la famille des Proclides, étoit fils de *Zeuxidame* qui mourut avant que de régner, & petit-fils du roi *Leothychides*. Il monta sur le trône du vivant même de son aïeul, qui avoit été contraint de s'exiler, & de se réfugier à Tégée, la 2^e année de la LXXVI olympiade, 475 ans avant J. C. Archidame fit plusieurs irruptions dans l'Attique, qu'il ravageoit presque tous les ans ; il prit Platée, ville alliée des Athéniens, & mourut après 42 ans de règne, laissant pour successeur Agis son fils aîné, la 3^e année de la LXXXVI olympiade, 434 ans avant J. C.

ARCHIDAME III, roi de Sparte, & fils d'AGESILAUS le Grand, succéda à son père la première année de la CVI olympiade, 356 ans avant J. C. Pendant le règne de son père, il défit les Arcadiens, qui s'étoient alliés avec les Thébains, & les tailla en pièces, sans perdre un seul homme. Après une si grande victoire, les Lacédémoniens ne firent point de réjouissances publiques, & se contentèrent de sacrifier un coq au dieu Mars ; mais lorsqu'Archidame rentra victorieux dans Sparte, le peuple ne put retenir ses applaudissemens & ses acclamations. Le roi même accompagné des plus grands de l'état, alla lui témoigner sa joie, par ses embrassemens & par ses larmes. Lorsqu'Épaminondas assiégea Sparte, le prince Archidame seconda par son courage la générosité de son père, & repoussa les ennemis avec une intrépidité qui le fit admirer de toute l'armée. Quand il fut monté sur le trône, il secourut secrètement les Phocéens, leur fournissant des hommes & de l'argent, dont ils se servirent pour piller les trésors du temple de Delphes. Les Tarentins l'appellerent ensuite à leur secours, contre les Lucaniens & les Brutiens, & il y alla avec une bonne flotte ; mais ayant abordé en Italie, il fut tué dans un combat qu'il livra aux Messapiens. Quoiqu'il eût fait de très-belles actions, on le priva de l'honneur des funérailles, parcequ'il avoit contribué à l'impiété des Phocéens. On rapporte de lui plusieurs bons mots. La première fois qu'il vit des arbalètes, il dit, que la vérité étoit valeur alloit se

perdre, puisqu'on alloit se battre de loin. Un jour quel-
qu'un lui ayant demandé jusqu'où s'étendoit le domaine
des Lacédémoniens, il répondit, *Par-tout où ils peuvent
étendre leur lance*. Voyant un médecin qui se mêloit de
faire des vers, & qui n'y réussissoit pas, il lui dit, *qu'on
avoit sujet de s'étonner pourquoi il aimoit mieux se faire
appeler méchant poète que bon médecin*. Philippe de Ma-
cédoinne, après avoir remporté quelque avantage sur les
Lacédémoniens, lui écrivit avec fierté & avec menaces,
& Archidame voulant confondre son orgueil, lui ré-
pondit, *qu'il n'avoit qu'à regarder son ombre au soleil,
& qu'il ne la verroit pas plus grande qu'elle étoit avant la
victoire*. Il mourut âgé de 80 ans, après un règne de
23, & laissa un fils nommé *Agis*, qui lui succéda, &
un autre nommé *Eudamidas*, qui regna après son frere.
* Plutarque, *apophthegm.*

ARCHIDAME IV, roi de Lacédémone, & fils
d'EUDAMIDAS, alla au-devant de Démétrius *Poliorce-
tes*, roi de Macédoine, qui avoit pris Athènes la pre-
mière année de la CXXI olympiade, 296 ans avant
J. C. Il lui présenta la bataille; mais il la perdit, & fut
contraint de se retirer. Démétrius le poursuivit jus-
qu'auprès de Sparte, où l'armée d'Archidame fut dé-
faite dans un second combat: tout ce qu'il put faire, ce
fut de se sauver dans la ville. Ce prince eut pour suc-
cesseur son fils *Eudamidas*, & pour collègue Léoni-
das II, de la famille des Eurystenides ou Agides, qui
fit enlever Archidamie femme d'Archidame, & la fit
ensuite étrangler. * Plutarque, *in Demetrio*.

ARCHIDAME, Lacédémonien, & peut-être un de
ceux dont nous venons de parler, étant à souper avec
ses amis, & se voyant raillé par un homme qui blâmoit
son silence, lui répondit sans s'émouvoir, *Ne savez-
vous pas que celui qui fait comme on doit parler, fait
aussi le temps où l'on doit parler?* * Plutarque, *in apo-
phthegm.*

ARCHIDAME, évêque, fut envoyé par le pape
Jule, pour être l'un de ses légats au concile de Sardi-
que, l'an de J. C. 347. * S. Athanase, *apol. 2*. Baro-
nius, *A. C. 347*.

ARCHIDAMIE, fille de Cléonyme, roi de Sparte,
ayant su que le sénat avoit ordonné que toutes les fem-
mes fortissent hors de la ville, avant le siège dont Pyr-
rhos la menaçoit, vers la deuxième année de la CXXVII
olympiade, & 271 ans avant J. C. parut l'épée à la
main devant les sénateurs. Elle leur représenta que les
mères de tant de braves guerriers qui se préparoient à
combattre, n'avoient pas moins de courage qu'eux pour
la défense de leur patrie: ce qui obligea le sénat de
révoquer son décret. * Plutarque, *in Pyrrho*.

ARCHIDIACRE, nom que l'on donnoit ancienne-
ment au premier des diacres, ou à celui qui étoit leur
chef. S. Augustin attribue cette qualité à S. Etienne,
parceque S. Luc le nomme le premier des sept diacres.
Il n'y avoit que les diacres qui pussent être élevés à cer-
te dignité; & si celui qui la possédoit, recevoit l'ordre
de prêtrise, il ne pouvoit plus exercer la fonction d'ar-
chidiacre. Mais dans la suite du temps on donna aussi
ce titre à des prêtres: ce qui se voit dans Hincmar l'an
877. L'archidiacre est maintenant comme le vicaire de
l'évêque, & il fait pour lui la visite des églises du dio-
cèse: c'est pourquoi il est aussi appelé l'œil de l'évêque.
Il présente à l'évêque ou à l'archevêque ceux qui deman-
dent les ordres, & ceux que les patrons ont nommés
pour desservir quelques bénéfices. Autrefois il avoit la
garde & la dispensation du trésor de l'église, & droit
de juridiction comme official de l'évêque. Maintenant
il connoît dans ses visites, des matières provisionnelles,
& qui se doivent juger sur le champ. Il y a quelquefois
plusieurs archidiacres dans une même cathédrale, qui
ont chacun leur juridiction dans une certaine étendue
de pays, où ils font leurs visites. En quelques diocèses,
comme dans celui de Cahors, les archidiacres tiennent
le premier rang après l'évêque, & avant les doyens:

ce qui s'observoit aussi autrefois en Angleterre. Il y
avoit anciennement un archidiacre de l'église romaine,
& le pape Gélase II avoit exercé cette dignité, avant
que d'être élevé au souverain pontificat. Panvinius dit
que le pape Grégoire VII supprima cet office, & établit
en sa place celui de camerier, pour garder le trésor de
l'église romaine. On lit néanmoins dans l'histoire,
qu'il y a eu depuis des archidiacres sous Urbain II, In-
nocent II, Clément III. A l'égard des archidiacres car-
dinaux, ils ont été ainsi appelés, non pas qu'ils eussent
le titre de cardinal de l'église romaine, mais du nom
cardinalis, qui signifie *principal*. Le P. Morin a re-
marqué que les anciens archidiacres ayant intendance
sur le temporel, devinrent fort puissans. Comme on
les choisissoit d'entre les diacres, ceux-ci méprisèrent
la prêtrise, prétendant être au-dessus des prêtres. S. Jérôme
ne pouvant souffrir cette vanité dans les diacres de
son temps, écrit à Evagre, qu'il a appris qu'il se trou-
voit des gens assez fous, pour préférer les diacres aux
prêtres, c'est-à-dire, selon lui, aux évêques; car on
donnoit alors le nom de prêtres aux évêques, aussi-bien
qu'aux simples prêtres. *Audio*, dit-il, *quemdam
in tantam erupisse vecordiam, ut diaconos presbyteris,
id est, episcopis, anteferreret*. La grande autorité
dont les archidiacres jouissoient alors, sur-tout dans
l'église romaine, avoit porté les diacres à cet excès
d'ambition. D'ailleurs, comme ces diacres étoient en
très-petit nombre, & qu'au contraire il y avoit quan-
tité de prêtres, les diacres vouloient tenir le premier
rang. *Diaconos paucitas*, dit S. Jérôme, *honorabiles,
presbyteros turba contemptibiles facit*. Il ajoute qu'ils
prenoient la liberté dans les festins domestiques, de
donner la bénédiction en présence des prêtres. Le P.
Morin observe que le titre d'archidiacre est devenu
aujourd'hui un titre assez inutile en quelques églises où
l'on pourroit s'en passer. Leur principale fonction est,
dit-il, d'examiner la dépense du revenu des églises,
d'avoir l'œil sur leur temporel, de faire rendre les
comptes aux marguilliers des paroisses, & de voir s'il
ne s'y commet point d'abus: ce que peuvent faire, dit-
il, les évêques ou les grands-vicaires dans le cours de
leurs visites. Dans l'église de Constantinople, le grand
archidiacre est du nombre des officiers, comme on le
peut voir dans le catalogue des officiers de cette église,
que le pere Goar a fait imprimer; & c'est à lui à lire
l'évangile, lorsque le patriarche célèbre la liturgie, ou
il commet un autre pour le lire en sa place. *Voyez
DIACRE*. * Du Cange, *glossar. latinis.*

En France, les archidiacres prétendent que lorsqu'un
curé de leur archidiaconé est mort, ils ont droit d'a-
voir son lit, son bréviaire, son surplis, son bonnet
carré, & une année du revenu de la cure, qu'ils ap-
pellent l'année du déport: dans d'autres endroits ils
prennent aussi le cheval du défunt. C'est ce qu'ils ap-
pellent *droit de dépouille*, ou *de funérailles*. L'époque
de ce droit de *dépouille* ou de *funérailles*, ne remonte
pas plus haut, selon M. Thiers, dans son traité de la
dépouille des curés, que l'année 1433. En cette année
Nicolas Fraillon, archidiacre de Paris, demanda le *meil-
leur lit* du feu curé de Fontenai en France, *garni de draps
& de couverture, avec ses surplis & aumusse; ou sinon,
& au lieu d'iceux, la somme de dix livres tournois, ou
telle autre somme qui seroit arbitrée, qu'ils pourroient
bien valoir*. Mais par une sentence des requêtes du pa-
lais du 20 d'octobre de l'an 1434, il ne lui fut adjugé
que la *somme de soixante sols parisis*. Voilà à quoi se
réduisoit le droit de dépouilles des archidiacres de Pa-
ris dans son origine: mais depuis on l'a étendu bien
plus loin. En 1474, François Hallé, archidiacre de
Paris, demandoit le *meilleur lit garni de draps & de
couvertures, surplis, aumusse, bréviaire & ceinture d'ar-
gent*, demeurés lors du décès du curé de Belloy. En
1481 le même ajouta un *oreiller* aux meubles que l'on
vient de nommer, & le tout lui fut adjugé par une sen-

tence des requêtes du palais du 26 mai 1481. En 1623 les mêmes archidiacres commencerent à ajouter à ce droit, qui se fortifioit de plus en plus par la possession, la bonne robe du défunt, son bonnet carré, & son *mulet* : ce ne fut non plus qu'en cette année, qu'ils appelèrent ce droit le droit de *funérailles*. En 1644 Antoine de Verthamon, archidiacre de Jofas en l'église de Paris, changea le *mulet* de ses prédécesseurs en *cheval*, & leur *ceinture d'argent* en *ceinture d'or* ; il ajouta aussi tous les meubles, la *soutane* & autres choses appartenantes aux curés. Depuis ce temps-là, il s'en est trouvé qui ont encore augmenté leurs droits, & d'autres qui les ont modérés d'eux-mêmes. M. Thiers, dans le traité dont nous avons parlé plus haut, & qui a été imprimé à Paris en 1683, avec approbation & privilège du roi, prétend que ce droit est une pure exaction, & qu'il est contraire aux canons des conciles, aux décrets des papes, aux libertés de l'église gallicane, aux ordonnances de nos rois, aux loix & aux coutumes générales du royaume, & aux arrêts du parlement. C'est ce qu'il prouve dans le cours de son livre.

ARCHIDONA, bourg d'Espagne dans l'Andalousie, du côté du royaume de Grenade. C'est un des lieux où les Maures s'étoient cantonnés dans le XIV^e siècle. Un seigneur de la maison des Girons, nommé *Pierre*, grand-maître de l'ordre de S. Jacques, conquit cette place sur les Maures l'an 1472, & obtint de Henri IV roi de Castille la permission de l'unir à son domaine avec divers autres lieux. * *Baudrand*. Il y a une université à Archidona ; & la maison du duc d'Osborne posséde cette seigneurie, comme héritière de celle de Girons.

ARCHIDUC, titre des ducs qui ont quelques prérogatives au-dessus des autres de même rang. Dans les anciennes histoires, Pepin sous le regne du roi Dagobert, est appelé archiduc d'Austrasie. Bruno, archevêque de Cologne, l'an 959, est aussi qualifié archiduc de Lorraine. Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier, fut créé archiduc de Cessa ou Sessa dans le royaume de Naples. Le duché d'Autriche fut érigé en archiduché par l'empereur Frédéric IV, en 1477, en faveur de Maximilien son fils, depuis empereur. Les privilèges & prérogatives de l'archiduc d'Autriche, sont entr'autres, de recevoir l'investiture de l'empereur, ou des ambassadeurs impériaux, avec l'épée, comme les autres princes, & gratuitement, dans les limites de ses propres états. En la recevant, il est à cheval, habillé d'un manteau royal, ayant à la main un bâton de commandement, & sur la tête une couronne ducale fermée d'un bonnet à deux pointes affrontées, & surmontée d'une croix semblable à celle de la couronne impériale. Il est chef né du conseil privé de l'empereur, & ne peut être proscriit, ni banni. Il fait punir tous attentats faits sur sa personne, comme crime de leze-majesté, de la même manière que fait le roi des Romains, & les électeurs. Il exerce la justice dans ses états sans appel, en vertu du privilège que Charles-Quint a accordé aux archiducs d'Autriche. * *Du Cange, glossarium latinitatis*. Heiss, *hist. de l'empire*.

ARCHIGENE, médecin d'Apamée en Syrie, fils de Philippe, & disciple d'Agatinus, professa son art à Rome, sous les empereurs Domitien, Nerva, Trajan & Adrien, & mourut sous l'empire de ce dernier, âgé de 73 ans. Galien dit qu'il a écrit dix livres des fièvres, & douze livres de lettres savantes sur la médecine. Juvenal, qui vivoit de son temps, a mis son nom dans une de ses satires. * *Suidas*. René Moreau, *de illust. med.* Vander Linden, *de script. medic.*

ARCHILOQUE, natif de Paros, une des îles Cyclades, poète Grec, que quelques auteurs prétendent avoir été l'inventeur des vers iambes, vivoit sous la XXIX olympiade, selon Eusèbe, c'est-à-dire, environ 664 ans avant J. C. ou, selon Tatien, la XXIII olympiade; ou selon Scaliger vers l'olympiade XXXIV,

du temps de Manassé roi de Juda, & de Tullus Hostilius roi des Romains, ou de Romulus, selon Cicéron. Lycambe lui avoit promis de lui donner sa fille en mariage, mais quelque temps après il changea de sentiment. Archiloque pour s'en venger, écrivit des vers iambes contre lui, qui le touchèrent si sensiblement, qu'il se pendit de desespoir. C'est ce qui fait dire à Horace, *de arte poet.* v. 79,

Archilochum proprio rabies armavit Iambo.

& au livre 1 de ses épîtres, ep. 19, v. 23,

— *Parios ego primus Iambos*

Ostendi Latio : numeros animosque secutus

Archilochi, non res, & agentia verba Lycamben.

Au reste, ce poète fut si emporté & si peu chaste dans ses vers, qu'on avoit défendu à Sparte de lire ses ouvrages. Il fut tué dans un combat, par un certain Callendas Corax de Naxos, que l'oracle de Delphes chassa du temple d'Apollon, à cause de cette mort. Si Archiloque n'est pas l'inventeur des vers iambes, il est certain qu'il est un des premiers & des plus excellents poètes en ce genre de poésie. Voici le jugement qu'en porte Quintilien : Archiloque est le premier de ceux qui ont composé des vers iambes. Il y a beaucoup de force dans sa poésie, ses pensées sont vives & brillantes, son style est plein & nerveux. *Archilochus primus inter eos, qui Iambos scripsere ; summa in eo vis, elegantes finē, vibrantesque sententia : plurimum sanguinis & nervorum*. Mais on l'a accusé d'être trop mordant & trop emporté dans ses satyres : aussi Cicéron & Horace ont-ils considéré cet emportement d'Archiloque, plutôt comme une rage, que comme une véritable fureur poétique, c'est-à-dire, qu'ils ne l'ont pas regardé comme un effet de ce feu divin, dont les poètes se vantent d'être animés. * *Voyez* là-dessus Cicéron, *en la I Tuscul.* Quintil. l. 10, c. 1. Cornelius Nepos, cité par Aulugelle, *au c. 21 du l. 17*. Clément *Alexandrin*, l. 1 *des tapisseries*. S. Cyrille, l. 1 *contre Julien*. Tatien, *contre les Gentils*. Bayle, *dict. critiq.* Baillet, *jugement des savans sur les poët.* t. 3.

ARCHIMÉDE, philosophe de la secte des Stoïciens, qui alla volontairement en exil chez les Parthes, & qui laissa des successeurs à Babylone. Plutarque parle de lui dans le *traité de l'exil* ; Cicéron dans le 4^e livre des *questions académiques* ; & Strabon dans le 14^e livre.

ARCHIMÉDE, philosophe Trallien, & différent de celui de Syracuse, a écrit des commentaires sur Homère, un traité de mécanique, &c. * *Suidas, in Arch.*

ARCHIMÉDE de Syracuse, excellent mathématicien, que Cardan appelle *inimitable*, avoit une passion si violente pour les mathématiques, qu'il lui arrivoit souvent d'oublier de prendre de la nourriture. Ses domestiques étoient souvent obligés de l'arracher par force de son cabinet ; & lorsqu'ils le tiroient du bain, & qu'ils l'oignoient, il traçoit des figures géométriques sur son corps. Il avoit le génie si inventif pour les mécaniques, qu'il osa dire au roi Hieron son parent & son ami, que s'il trouvoit une autre terre pour placer ses machines, il pourroit lever celle que nous habitons. Il fit une sphère de verre, dont les cercles suivoient les mouvemens de ceux du ciel, avec une régularité admirable. L'on voit encore aujourd'hui à Rome dans le cabinet de Kircher, une sphère construite presque d'une manière aussi ingénieuse que celle d'Archimède. C'est celui des anciens philosophes, qui paroît avoir fait le plus de progrès dans l'hydrostatique, & ce fut par cette science qu'il découvrit le larcin qu'un orfèvre avoit fait sur la couronne du roi en mêlant d'autre métal avec de l'or : il eut tant de joie d'avoir découvert ce secret, qu'il sortit du bain, sans s'apercevoir qu'il étoit nud ; & que dans son abstraction il courut en sa maison pour en faire l'expérience, criant, *Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé*. Les merveilles de son art

A R C

furent plus connues par les machines qu'il inventa pour faire sauter en l'air les vaisseaux de Marcellus, qui assiégeoit Syracuse. Pour l'invention de bruler les vaisseaux ennemis, par le moyen des miroirs ardents, que l'on prétend qu'il trouva dans ce siège, on la doit attribuer à Proclus, qui la pratiqua le premier dans le siège de Constantinople, sous l'empire d'Anastase. Lorsque Syracuse fut prise, Archimède, qui étoit occupé à quelque démonstration de géométrie, n'entendit point ce bruit extraordinaire qui se fait aux prises des places. Un soldat qui le trouva occupé à tirer des lignes, lui demanda son nom; mais lui plein de ce qu'il méditoit, le pria de ne point l'interrompre; ce qui choqua si fort ce brutal, qu'il tua Archimède. Marcellus, qui avoit expressément ordonné de l'épargner, témoigna un déplaisir extrême de cette mort, & reçut fort civilement les parens de ce grand homme. Archimède fut tué la première année de la CXLII olympiade, l'an 546 de Rome, & 208 avant J. C. On lui attribue l'invention d'une machine de *limace*, qu'on appelle *la vis d'Archimède*, quoique Vitruve ne l'en fasse pas l'inventeur. Diodore de Sicile, qui a écrit presque en même temps que Vitruve, l'en fait l'inventeur; mais l'usage célèbre qu'il donne à cette machine dans son livre, qui est d'avoir servi à rendre l'Egypte habitable, en épuisant les eaux dont elle étoit autrefois inondée, peut faire douter si elle n'est pas beaucoup plus ancienne qu'Archimède. Cicéron, dans le temps qu'il étoit questeur en Sicile, se glorifie d'avoir découvert à Syracuse, hors de la porte Acragane, le tombeau d'Archimède, tout couvert de ronces & d'épines qui étoient crûes en ce lieu. Il dit qu'il le reconnut, pour avoir remarqué un cylindre & une sphère gravés sur la pierre. Nous avons encore aujourd'hui quelques traités de cet excellent géomètre. On les porta en Italie après la prise de Constantinople. Depuis, Jean Regiomontanus les ayant fait connoître en Allemagne, où il en avoit porté quelques copies, Thomas Venatorius les fit imprimer par Hervagius en 1544. On nous en a ensuite donné d'autres éditions. En 1615, David Rivault publia à Paris ces traités d'Archimède, *Opera mechanica; Circuli dimensionis; De lineis spiralibus; De quadratura parabolæ; De conoidibus & sphaeroidibus; De numero arenae*. Il y a des commentaires du même Rivault. On peut encore remarquer que Joseph Scaliger trouvoit quelques fautes dans Archimède, pour lequel Adrianus Romanus a écrit une excellente apologie. * Plutarch. *in vita Marcelli*. Tit. Liv. *liv. 24, chap. 34, liv. 25, c. 31*. Valer. Maxim. *l. 8, c. 7, ex. 14*. Plin. *hist. nat. l. 7, c. 47*. Cicero, *Tuscul. quest. l. 5*. Cardan. *l. 16, de subtil.* Thomas Venatorius. Adrianus Romanus. Vossius. Rivaltius. Clavius, &c. Voyez les *Recherches sur la vie d'Archimède* par M. Melot, dans le tome XIV des *Mémoires de l'Académie des inscriptions & belles lettres*; & dans le tome II une *dissertation* de M. l'abbé Fraguier sur un passage de Cicéron où il est parlé du tombeau & de la personne d'Archimède.

ARCHIMELUS, poète Grec, qui vivoit sous la CXXXVI olympiade, vers l'an 276 avant J. C. fit une épigrame sur un vaisseau d'une grandeur surprenante qu'avoit fait bâtir Hieron, roi de Syracuse, & il en eut pour récompense mille muids de bled, qu'on lui porta jusqu'à Athènes, où il y a apparence qu'il demeuroit. * Athenée, *l. 5*. Bayle, *dict. critiq.*

ARCHINTO, famille illustre dans le duché de Milan, que quelques-uns font venir d'*Archite*, qui descendoit des rois Lombards. On trouve dès le XII siècle un *Anselme* & un *Manfrédi* Archinto, qui ont fondé l'abbaye de Clairval. Cette famille a produit d'autres personnages célèbres. Joseph Archinto, fils de Beltramole, étoit conservateur à Milan, lorsque cette ville recouvra sa liberté après le gouvernement des Visconti; il contribua beaucoup à réduire la ville de Côme sous la domination des Milanois, & fut fort avant dans les

A R C 271

bonnes graces de François Sforce, & de son fils Galéas. JÉRÔME Archinto, fils de JEAN-AMBROISE, fut créé conseiller de Milan par Charles-Quint; & le fameux jurisconsulte Alciat lui dédia son *traité des poids & des mesures*. FRANÇOIS Archinto, fils de Barthelemi, fut fait chevalier par François II, duc de Milan, qui lui donna aussi le gouvernement de la province de Chiavenna, & de quelques endroits voisins. Jean-Baptiste Archinto, fils de Christophe, fut envoyé à Marseille par les Milanois en 1538, pour se plaindre de leur part à Charles-Quint de la mauvaise conduite & de l'insolence des soldats Espagnols. ALEXANDRE son frere obtint des charges considérables de ce prince, avec le titre de comte & baron de l'empire, & la ville & le comté de Blandrata, dont il eut la haute-justice. HORACE, fils d'Alexandre, eut un fils nommé Orlave, qui fut créé comte de Barate par Philippe III, roi d'Espagne; & sa postérité a toujours conservé ce titre. CHARLES Archinto, autre fils d'Alexandre, fut pere des comtes de Tenare & des seigneurs d'Herba. Son fils Philippe, & Charles son petit-fils, ont été tous deux conseillers à Milan, & le dernier fut fait chevalier de la roison d'or par Charles II roi d'Espagne en 1700. Son pere Philippe reçut du même le titre de prince. Cette famille a eu aussi plusieurs personnes qui ont été célèbres dans l'église. Philippe Archinto fut évêque de Saluces, & ayant été élevé à l'archevêché de Milan, il céda l'évêché de Saluces à son neveu Christophe Archinto, qui mourut avant que de prendre possession de ce siège, comme Philippe mourut avant que de monter sur celui de Milan. Christophe eut cinq freres, dont quatre entrèrent dans l'état ecclésiastique: savoir, Romule, qui mourut évêque de Novarre; Pamphile, qui fut protonotaire apostolique, & commandeur de l'abbaye de Ferremate, & mourut fort jeune; Philippe, qui fut évêque de Côme; Aurele, qui fut chanoine régulier de l'église collégiale della Scala à Milan, protonotaire apostolique, & administrateur de l'abbaye de sainte Marie des Allemans à Bologne; Horace, le cinquième eut un fils nommé Aurele, qui fut référendaire des signatures, & mourut évêque de Côme. * Imhoff, *généal. Ital. & Hispan. pag. 140, &c.*

ARCHINTO (Joseph) né le 16 avril 1651, archevêque de Milan, fut nommé cardinal par le pape Innocent XII, le 14 novembre 1699, & mourut le 9 avril 1712, âgé de 61 ans.

ARCHINUS, citoyen de la ville d'Argos dans le Peloponnèse, trouva le moyen de se rendre maître d'Argos par une adresse dont Polyen fait ainsi le recit. Les magistrats de la ville avoient fait forger des armes neuves pour les citoyens, aux dépens du public, & avoient donné à Archinus le soin de les distribuer. Celui-ci, à mesure qu'il donnoit les armes neuves, ferroit les vieilles sous prétexte de les consacrer dans les temples des dieux, suivant l'ordre des magistrats; mais les ayant en sa disposition, il en arma plusieurs vagabonds & mercenaires qu'il avoit préparés pour cette exécution, & usurpa de cette manière la souveraine autorité dans Argos. * Polyen, *l. 3*.

ARCHIPEL (l') est une partie de la Méditerranée, entre l'Asie, la Macédoine & la Grèce, dans laquelle il se trouve un grand nombre d'îles; qui s'étendent depuis le détroit de Gallipoli jusqu'à la côte d'Asie, & au-dessus de Candie, que l'on y comprend aussi. Les anciens ont divisé ces îles en Cyclades & en Sporades. Les Cyclades au nombre de cinquante, sont autour de l'île de Délos, en forme de couronne; d'où leur vient le nom de Cyclades, du mot grec κύκλος, *cercle*. Les Sporades, ainsi appellées du mot grec σπέρειν, *semer*, sont éparées sans ordre entre l'Asie & la Crète. Après cette île, nommée aujourd'hui Candie, la plus grande est l'Eubée, présentement Négrepont, que le fameux détroit de l'Euripe, qui a son flux & reflux sept fois le jour, sépare de la côte d'Athènes. Les autres

îles sont Lesbos aujourd'hui Metelin, Chio ou Scio, Samos, Rhodes, Lemnos, Samothrace, &c. quantité d'autres, dont il y en a de petites qui ne sont habitées que par des religieux Grecs.

L'air dans l'Archipel est extrêmement doux; on ne s'y aperçoit presque point de l'hiver; les chaleurs n'y sont point incommodes; les arbres y sont presque toujours verts, quelques-uns même ont des fleurs presque toute l'année. Il y a quantité d'orangers & de citronniers que les premières chaleurs font épanouir. On ne voit dans les montagnes que de la lavande & du thin, dont les abeilles qui y volent par nuées, tirent un miel aussi transparent que notre gelée. Les ruisseaux sont bordés de lauriers roses, qui viennent à l'aventure dans les prairies. On voit à Naxe des arbres hauts de douze ou quinze pieds, faire un berceau d'un quart de lieue de long. Les vins y sont si exquis, que les anciens l'ont appelée *l'île de Bacchus*. Les fruits y sont en abondance & des plus excellens. On y trouve toute sorte de gibier.

Tous les peuples de l'Archipel sont chrétiens, mais tous ne sont pas catholiques. Les Latins qui n'en occupent que le tiers, sont répandus en diverses îles, dont quelques-unes n'ont qu'un vicaire entretenu par le saint-siège. Les autres, comme Naxe, Milo, Andra, Syra, Tine, Siphanto, sont gouvernées par leurs prêtres Latins. L'archevêque de Naxe est le métropolitain de ces îles, & cette église est la seule qui ait conservé son ancien chapitre. Dans ces îles il y a des jésuites & des capucins, tous missionnaires. Outre les Latins qui suivent les coutumes & les cérémonies de l'église romaine, il y a des Grecs orthodoxes, qui gardent le rit ancien de leur église, & qui reconnoissent le pape. Leur nombre est plus petit que celui des Grecs schismatiques. Les moines du mont Athos, nommé le *Mont-saint*, parcourent ces îles dans le temps de l'avent & du carême pour administrer les sacrements aux Grecs de leur rit; & par leur hardiesse à crier contre le pape, & à déclamer contre les Latins, ils s'attirent l'affection du peuple, & en retirent de grosses contributions. Les Grecs de ces îles sont plus sincères que ceux de terre-ferme; cependant ils sont aussi inconstans, fourbes & menteurs; ce qui a fondé le proverbe du pays, quand on veut parler de trois sortes de gens qui n'ont guères de probité, *Turcs de Négrepont, Grecs d'Athènes, & Juifs de Salonichi*.

Entre toutes ces îles, celles de Naxe, d'Amourgo & de Milo ont fleuri par les beaux arts & par la poésie, qui n'y sont presque plus connus; même le grec ancien appelé *grec littéral*, n'est plus la langue des Grecs d'aujourd'hui, qui y ont substitué une espèce de jargon mêlé de plusieurs autres langues, excepté cependant ceux de l'île d'Icarie, qui parlent encore un grec assez pur. Les habitans de l'Archipel ont un fort mauvais goût pour la peinture; la sculpture & l'architecture n'y sont plus en usage. Leur occupation la plus ordinaire est le commerce. Les mariages sont aisés à rompre chez les Grecs de ces îles; pour dix écus, présentant requête au patriarche, les deux parties peuvent se pourvoir ailleurs, sans qu'on y puisse trouver à redire. Cet usage & l'humeur jalouse des Grecs obligent les femmes à une grande réserve. Dans les églises elles sont séparées des hommes, & cachées sous de grands voiles. Leur habillement est assez bizarre, & elles l'ont changé depuis qu'elles ont vu les modes de France.

Tous les Grecs de ces îles, & sur-tout les femmes, ont une passion extraordinaire pour les danses publiques. La coutume de pleurer les morts est demeurée parmi eux, quoiqu'ils regardent cette coutume comme un reste de l'ancienne idolâtrie.

Ces îles qui depuis fort long-temps étoient de l'empire grec, furent séparées en diverses républiques, & eurent des princes particuliers. Après que les François furent devenu maîtres de Constantinople, & que Bau-

douin comte de Flandre, fut élu empereur, plusieurs seigneurs Grecs profitant de la confusion où étoit alors cet empire, s'érigèrent en souverains, se jetterent sur les côtes de la mer Egée, & dans les autres îles de l'Archipel, d'où ils faisoient sans cesse des courses sur les Latins, dont la domination leur étoit insupportable. Henri, frère de Baudouin & son successeur, pour détruire tous ces petits souverains, permit aux grands seigneurs de sa cour, pour les récompenser des grands services qu'ils avoient rendus à ce nouvel empereur, d'armer contre ces rebelles, & leur abandonna toutes les conquêtes qu'ils pourroient faire. Les Vénitiens, qui avoient aidé les François à la prise de Constantinople, & auxquels la Thessalie & une partie de la Macédoine étoient échues en partage, permirent, à l'exemple de l'empereur, aux plus considérables d'entr'eux, d'équiper des vaisseaux, & de faire aussi des conquêtes, pour en jouir par eux & leurs successeurs. Marc Dandolo surprit Gallipoli; André Gizi s'empara des îles de Tine, de Miconi, de Schiro & de Scopelo; & Marc Sanudo, un des plus grands capitaines qu'eût alors la république, se rendit maître de l'île de Naxe en 1207, & devint par-là le premier duc de l'Archipel, Naxe étant la capitale de ce duché. Il conquiert ensuite les îles de Paros, d'Antiparos, de Santorin, de Nio, de Cimulo, de Milo, de Siphanto & de Policandro, où il mit des gouverneurs & des garnisons. Jean Sanudo, VI duc de Naxe, n'ayant eu qu'une fille appelée *Florence*, la maria à Jean Carcerio ou *Dalle Carceri*, jeune seigneur, souverain d'une troisième partie de l'île de Négrepont, & le mit en possession du duché de l'Archipel quelque temps avant sa mort. *Florence* Sanudo, après la mort de Jean Carcerio, épousa Nicolas Sanudo, II du nom, petit-fils de Marc Sanudo, seigneur de Milo, frère puîné de Guillaume Sanudo, IV duc de l'Archipel, dont elle n'eut point d'enfans. Du premier lit elle avoit eu Nicolas Carcerio, seigneur de Négrepont, dont Nicolas Sanudo son beau-père, qui prit le titre de duc de Naxe, fut tuteur. Nicolas Carcerio, qui succéda à Nicolas Sanudo, son beau-père, ne laissa qu'une fille nommée Marie, mariée à Gaspard de Sommerive, & fut assassiné dans une partie de chasse par ordre de Crispo, seigneur de Milo, qui jettant ce crime sur Gaspard de Sommerive, gendre de Carcerio, s'empara du duché de l'Archipel, dont il fut le X duc, & continua la succession jusqu'à Jacques Crispo, qui fut le XXI & dernier duc de l'Archipel. Ce Jacques Crispo s'abandonna si fort aux plaisirs, que l'île de Naxe n'étant qu'un lieu de dissolutions & de débauches, les Grecs, qui conservoient toujours une haine furieuse contre les Latins, envoyèrent des députés vers le grand seigneur, pour se plaindre des violences de leur duc, & lui demander quelqu'un de sa main. Selim II, successeur de Soliman, donna le duché à un Juif nommé Jean Miclez, qui n'osant venir dans l'Archipel, y envoya un gentilhomme Espagnol appelé François Coronello, qui gouverna sous le nom du Juif. Ce changement obligea Jacques Crispo de se réfugier avec sa famille à Venise, où il mourut peu de temps après; en sorte que cette famille si considérable autrefois en Orient, est présentement éteinte. Ainsi finit la souveraineté de l'Archipel, l'an 1566, après avoir été plus de 300 ans entre les mains des princes Latins. Le Juif Miclez ne la garda que fort peu d'années, & depuis lui elle a toujours relevé immédiatement du Turc. Chaque île considérable eut d'abord son bei ou son cadis qui la gouvernoit; mais les armateurs chrétiens qui courent ces mers leur faisoient tant d'insultes, que les Turcs ont pris le parti de gouverner seulement de loin. Depuis ce temps-là chaque île crée ses magistrats tous les ans, & forme une république à part. On appelle ces magistrats *Epitropes*: leur autorité est fort étendue. Ils ne peuvent cependant condamner personne à mort sans la participation de la Porte. Ils ont le soin de ramasser le tribut pour le grand-seigneur.

seigneur. Sitôt que le bacha ou le bei paroît sur ses galeres, ils vont le trouver en mer, & lui portent ce qu'ils ont pu recueillir. Si le tribut est tout entier, l'officier Turc leur permet de retourner; mais quand il manque quelque chose, il les retient fort souvent sur ses galeres, jusqu'à ce que tout soit payé. * Ptolémée. Plin. Sanfon. Baudrand. *Histoire nouvelle des anciens ducs de l'Archipel*, liv. 1, 2, 3 & 4. Audiffret, géogr.

ARCHIPEL. On a donné ce nom à plusieurs mers de l'Asie & de l'Amérique, à cause de leur ressemblance avec cette partie de la mer Méditerranée, nommée *Archipel*, qui est entrecoupée de quantité d'îles. Voici les principaux Archipels.

ARCHIPEL DE SAINT-LAZARE, partie de l'Océan oriental. Il est fort étendu vers les îles Mariannes, ou des Larrons, & entre le Japon & les îles Philippines, où cet Océan se joint à la Mer pacifique.

ARCHIPEL DES MOLUQUES, grande partie de l'Océan des Indes en Asie, qui est fort étendu vers l'Orient d'hyver, & proche des îles Moluques, d'où il a pris son nom. Il est divisé en cinq parties, qui sont l'Archipel des Moluques proprement dit, l'Archipel des Célèbes, l'Archipel d'Amboina, l'Archipel du Maure, & l'Archipel des Papous, ou Noirs.

ARCHIPEL DE CHILOÉ. C'est une partie de la Mer pacifique, près la côte méridionale du royaume de Chili, en Amérique, où il y a quantité de petites îles nommées les *Îles des Cionés*. On l'appelle aussi l'Archipel d'Ancud, à cause d'un lieu de ce nom, suivant Alfonso d'Ovalle, voyez ANCUD.

ARCHIPEL DES MALDIVES, partie de l'Océan indien en Asie, au couchant de Malabar, & aux environs des îles Maldives, où il y a une infinité de petites îles, que plusieurs estiment être au nombre de plus de six mille, & être divisées en treize parties nommées ATOLONS. Voyez ce mot.

ARCHIPEL DU MEXIQUE. C'est ainsi que les François, les Anglois & les Hollandois appellent souvent le Golfe du Mexique, dans la mer du Nord, à cause du grand nombre d'îles qu'on y trouve.

ARCHIPEL DE LA NOUVELLE YORCK, petite partie de l'Océan septentrional, ou de la mer du Nord, où il y a quantité de petites îles, entre la nouvelle Yorck en Amérique, & l'île longue, dans le golfe qu'on appelle la Rivière d'est, ou l'Oost riviere. * La Martinière, dict. géogr.

ARCHIPPE, *Archippus*, compagnon & bien aimé de S. Paul. On veut qu'il ait été évêque de Colosse, un des soixante & douze disciples de Jesus-Christ, & qu'il soit mort le 22 de mars. * *Martyrol. romain*. Il en est parlé *Coloss. IV*, 17. *Épître à Philemon*, v. 2.

ARCHIPPUS, poète comique Grec, qui vivoit sous la XCI olympiade, vers l'an 416 avant J. C. Il y a eu de ce nom un archonte d'Athènes, & un philosophe de la secte de Pythagore. * Vossius, de poët. Grec.

ARCHIPRÊTRE, titre d'une dignité ecclésiastique, que l'on donnoit autrefois au premier des prêtres dans une église épiscopale. Sa fonction étoit de veiller sur la conduite des prêtres & des clercs; de célébrer la messe en l'absence de l'évêque; d'avoir soin des veuves, des orphelins & des pauvres passans, aussi-bien que l'archidiaque. Encore à présent la dignité d'Archiprêtre est la première après celle de l'évêque, dans quelques églises cathédrales, comme à Vérone, à Pérouse, &c. Depuis on a donné le titre d'archiprêtre aux premiers curés d'un diocèse, ou aux doyens des curés. On les distingue en archiprêtres de la ville, & en archiprêtres de la campagne ou doyens ruraux. Il en est parlé dans le II concile de Tours en 567, & dans les capitulaires de Charles le Chauve, qui mourut l'an 877. Il y a encore à présent deux archiprêtres dans la ville de Paris, qui sont les curés de la Magdelène dans la cité, & de S. Severin. M. Simon remarque, que comme les curés

étoient autrefois tirés du clergé de l'évêque, & qu'il y avoit entr'eux de la subordination; celui qui étoit le premier se nommoit archiprêtre, & avoit en effet une prééminence au-dessus des autres prêtres ou curés. Il ajoute que l'archiprêtre se nomme *Protopapas* chez les Grecs, c'est-à-dire, *premier Papas* ou *Prêtre*; & que dans le catalogue des officiers de l'église de Constantinople, il est remarqué qu'il donne la communion au patriarche, & que le patriarche la lui donne; & qu'il tient le premier rang dans l'église, remplissant la place du patriarche en son absence. Le P. Goar, dans ses remarques sur ce catalogue, dit que l'archiprêtre chez les Grecs a succédé en quelque manière aux anciens coévêques; & que dans les îles qui sont de la dépendance des Vénitiens, il ordonne les lecteurs & juge les causes ecclésiastiques. Il y a des euchologes où l'on trouve la forme de conférer la dignité d'archiprêtre; & le P. Goar l'a rapportée d'un euchologe manuscrit, qui appartenait à Allarius. L'évêque lui impose les mains, comme on fait dans les ordinations, & ce sont les prêtres qui le présentent à l'évêque. * Du Cange, gloss. latin.

ARCHIROTA. (Alexandre) Lancelot de Pérouse, dans son ouvrage intitulé *Chi l'indovina e savio*, dit que cet auteur portoit le nom d'Alexandre; mais à la marge & dans la table des matières, il le nomme *Agostino*. Archirota étoit abbé des Oliviers, sorte de moines en Italie, & originaire de Naples. Il composa entr'autres livres un recueil des actions des rois dont l'écriture fait mention, & le dédia à Bonne Sforce, reine de Pologne, qui demuroit alors à Bari, & qui lui donna pour récompense une pension viagère de 300 écus par an. Cet ouvrage fut composé en italien, & pouvoit être le même que celui qui a pour titre, *Discorsi sopra diversi luoghi della sacra scrittura*. Le catalogue d'Oxford marque qu'il est divisé en deux parties, dont la première fut imprimée à Florence en 1581 in-8°, & la seconde dans la même ville, l'an 1583 in-8°. On lit dans le même catalogue que le traité *De voto paupertatis* parut à Florence l'an 1580 in-8°, & que l'auteur de ces trois livres se nomme *Alexander Archirota*, (il falloit dire, ce semble, *Archirota*) d'où l'on pourroit conclure avec König, que celui dont nous parlons est auteur du traité sur le vœu de pauvreté. Lancelot de Pérouse, dans son livre déjà cité, p. 987, dit qu'il a vécu 120 ans. König le fait fleurir en 1636, & lui attribue un *Commentaire sur le livre de Samuël & des Rois*. * Bayle, dict. critiq.

ARCHIS, *Arca*, village d'Asie dans la Syrie, au pied du mont-Liban, sur la côte du beglerbeglic de Damas. Ce n'est que les restes de la ville d'*Arca*, qui étoit épiscopale & suffragante d'Edesse. Elle étoit située entre Tortose & Tripoli. * Baudrand. Commenville, tables géogr. & chronol.

ARCHITECTURE, art de bâtir. Cet art n'est pas si ancien que l'usage des bâtimens; car d'abord on a fait des maisons pour la nécessité; & comme les premiers hommes changeoient souvent de demeures, ils se mettoient peu en peine de la durée & de la beauté de leurs habitations. Mais parceque dans la suite chacun chercha à s'établir & à se fixer dans quelque pays particulier, on commença à bâtir des logemens plus solides pour résister aux injures du temps. Enfin le luxe s'étant répandu parmi les nations les plus puissantes & les plus riches, on voulut de la magnificence dans les édifices: ce qui donna occasion d'inventer les règles de l'architecture. Les anciens avoient, comme nous, deux sortes d'architectures; l'une qu'on appelle *civile*, & l'autre *militaire*. La première a toujours subsisté, & l'on en fait encore à présent les règles dans tous les édifices publics & particuliers. Mais l'autre qui regarde la fortification des places de guerre, a changé, à cause de la manière différente dont on les défend aujourd'hui, principalement depuis l'usage du canon. Les architectes qui s'appliquent particulièrement à cette sorte d'archi-

recture, ont été appelés *Ingénieurs*, parcequ'ils sont souvent obligés de mettre en usage des inventions ingénieuses, tant pour la fortification, que pour l'attaque ou défense des places.

Pour ce qui regarde l'antiquité de l'architecture, l'écriture sainte nous apprend que Caïn bâtit une ville, qu'il appella *Henoch*, du nom de son fils, long-temps après le meurtre d'Abel. Noé fit l'arche, où il se retira pendant le déluge, l'an du monde 1655. Nemroth éleva la tour de Babel, vers l'an du monde 1757, & environ 100 ans après le déluge, temps auquel le même Nemroth jeta aussi les premiers fondemens de Babylone, long-temps avant Ninus & Sémiramis. On vit depuis paroître en Egypte les fameuses villes de Thebes & de Memphis, & les plus anciennes villes de la Grèce & de divers autres pays, commencerent à être fondées. On ne fait point qui furent les architectes de tant d'édifices. Peut-être que les princes & les rois étoient eux-mêmes les conducteurs de ces grands desseins, comme ils semblent en avoir été les inventeurs. Du moins il est constant, selon le sens de l'écriture, que Caïn & Noé prirent soin eux-mêmes des ouvrages qu'ils firent bâtir.

Les maîtres de cet art ont composé divers ordres d'architecture, dont les proportions & les ornemens conviennent aux édifices, selon la grandeur, la force, la délicatesse & la beauté qu'on veut leur donner. Ces ordres sont le *toscan*, le *dorique*, l'*ionique*, le *corinthien*, & le *composité*. La différence de ces cinq ordres se prend de la colonne & de l'entablement, qui comprend l'architrave, la frise & la corniche. L'ordre *toscan* est le plus simple & le plus dépourvu d'ornemens. Il est même si grossier, qu'on le met rarement en usage, si ce n'est pour quelque bâtiment rustique, ou pour quelque grand édifice, comme un amphithéâtre, ou autres ouvrages qui doivent être fort solides. On croit qu'il a pris son origine dans la Toscane en Italie. M. de Chambray dit que la colonne toscane seule, & sans aucun architrave, est propre pour éterniser la gloire des grands hommes. L'ordre *dorique*, qui est solide, quoique moins grossier, a la frise ornée de triglyphes & de métopes. Les triglyphes sont des ornemens composés de trois bandes ou règles séparées par des canelures. Les métopes sont des têtes de bœuf, des bassins, ou des vases, placés entre les triglyphes. Cet ordre a été inventé par les Doriens, peuples de Grèce. L'ordre *ionique*, plus délicat, a le chapiteau à volutes, qui sont des ornemens recourbés en lignes spirales, & la corniche est ornée de modillons, ou pièces saillantes de figures quadrées. Il tire son nom de l'ionie, province de l'Asie. L'ordre *corinthien*, qui est beaucoup plus riche que les précédens, a le chapiteau à feuilles ou panaches, & des volutes autour. Il fut inventé à Corinthe, ville du Péloponnèse. L'ordre *composité*, participe de l'ionique & du corinthien; mais il est encore plus orné que le corinthien, n'ayant néanmoins que quatre volutes. Il fut ajouté aux autres par les Romains, après qu'Auguste eut donné la paix à l'univers. Lorsqu'on se sert de plusieurs ordres dans un édifice, ils sont disposés de telle manière, que le plus délicat est posé sur le plus fort & le plus solide. Ainsi sur le dorique on met l'ionique, sur l'ionique le corinthien, & sur le corinthien le composé. Outre ces cinq ordres, il y a des architectes qui en mettent encore deux; savoir, l'ordre des *caryatides*, & l'ordre *persique*. Le premier n'est différent de l'ionique, qu'en ce que l'on met des figures de femmes au lieu de colonnes. L'autre est l'ordre dorique, avec des figures de Perses, ayant les mains liées comme des captifs, en place de colonnes. Vitruve attribue l'origine de l'ordre des caryatides à la ruine des habitans de Carie, ville du Péloponnèse. Il dit, « que ces peuples s'étant unis avec » les Perses pour faire la guerre à leur propre nation, les » Grecs après avoir mis les Perses en déroute, & rem- » porté sur eux une entière victoire, assiégèrent ceux de

» Carie; & qu'ayant pris leur ville par la force des armes, ils la réduisirent en cendres, & passèrent tous » les hommes au fil de l'épée. Quant aux femmes & aux » filles, ils les emmenerent captives; mais pour laisser » des marques de leur crime à la postérité, ils représentèrent dans les édifices publics qu'ils bâtirent ensuite, » la figure de ces misérables captives, où, en les faisant servir de colonnes, elles paroissoient chargées » d'un pesant fardeau, qui étoit comme la punition » qu'elles avoient méritée; pour le crime de leurs maris. » Voilà ce que dit Vitruve. L'ordre persique a eu son commencement par une pareille rencontre. Car Pausanias ayant défait les Perses, ceux de Lacédémone, pour marque de leur victoire, éleverent des trophées des armes de leurs ennemis, qu'ils représenterent ensuite sous la figure d'esclaves, portant les entablemens de leurs maisons. C'est sur ces deux exemples qu'on a depuis employé diverses sortes de figures dans l'architecture, pour porter des corniches, & pour soutenir des consoles & des mutules. On voit encore de vieux vestiges auprès d'Athènes, où il y a des figures de femmes, qui portent des paniers sur leurs têtes, & qui tiennent lieu de caryatides.

Ils mettoient encore des figures humaines, qu'ils appelloient *Atlantes*, selon Vitruve; les Romains les nommoient *Telamones*. Les Grecs avoient quelque raison de les appeler du nom d'Atlas, que les poètes ont feint porter le ciel; mais on ne voit pas pourquoi les Latins leur donnoient le nom de *Telamones*. Baldus, dans son dictionnaire sur Vitruve, dit qu'il y a apparence que celui qui le premier s'est servi de ce mot, pour exprimer des figures qui portent quelque fardeau, n'a point écrit *Telamonas*; mais *τημονας*, ce mot grec signifiant des *misérables*, & des gens qui *endurent le travail*: ce qui convient parfaitement à ces sortes de figures, qui portent des corniches ou des consoles, & que nous voyons si ordinairement aux piliers de nos anciens temples, sous les images de quelques Saints, ou de quelques grands personnages.

L'architecture a trois parties. La première regarde la construction des bâtimens publics & particuliers; la seconde est pour la gnomonique, qui traite du cours des astres, & de la fabrique des cadrans & des horloges; & la troisième est pour les machines qui servent à l'architecture & à la guerre.

Vitruve est le plus ancien de tous les architectes dont nous ayons les écrits. Il vivoit du temps de Jules-César & d'Auguste, & avoir vu les superbes édifices qui étoient alors en Grèce & en Italie. Quelques savans personnages écrivirent aussi plusieurs excellens volumes d'architecture; comme Fulvius, Varron, Septimius & Celsus. Cossutius, citoyen Romain, fut appelé par le roi Antiochus, pour achever le temple de Jupiter *Olympien* dans la ville d'Athènes.

ORIGINE, PROGRÈS ET DÉCADENCE de l'architecture dans l'empire romain.

L'art de bâtir est un des premiers arts que les hommes aient mis en pratique. La nécessité de se mettre à couvert des injures de l'air, a d'abord fait inventer l'architecture. Les Romains apprirent des Grecs l'excellence de cet art. Avant cela leurs édifices n'avoient rien de recommandable que leur solidité & leur grandeur, parcequ'ils ne reconnoissoient que l'ordre toscan. Mais la bonne architecture se trouva dans un état florissant sous Auguste. La magnificence de ce prince fit éclater tout ce que cet art a de plus excellent; & il fit élever un grand nombre de beaux édifices dans tous les lieux de son empire. Tibère n'eut pas le même gout, & négligea fort la culture des beaux arts. Néron, parmi la foule effroyable de ses vices, eut une grande passion pour les bâtimens; mais le luxe & la dissolution y eurent plus de part qu'une véritable magnificence. Apollodore excella dans l'architecture sous Trajan, & mérita la faveur

A R C

de cet empereur. Ce fut lui qui éleva la fameuse colonne de Trajan, qui subsiste encore aujourd'hui. Dans la suite, l'architecture déchut beaucoup de la perfection où on l'avoit vue. Les soins & la magnificence d'Alexandre Severe, la soutinrent quelque temps; mais elle suivit la décadence de l'empire romain, & retomba dans une corruption, d'où elle n'a été tirée que douze siècles après. Les ravages des Visigoths dans le V^e siècle, abolirent les plus beaux monumens de l'antiquité. Dans les siècles suivans, l'architecture devint si grossière, que l'on n'avoit aucune intelligence du dessin, qui en fait toute la beauté. On ne pensoit qu'à faire de solides bâtimens. Charlemagne n'oublia rien pour relever l'architecture. Les François s'employèrent à cet art avec un succès extraordinaire, aussitôt que Hugues Capet fut monté sur le trône. Son fils Robert le cultiva de même; & enfin autant que l'ancienne architecture gothique fut pesante & grossière, autant la moderne passa à un excès de délicatesse. Les architectes du XIII^e ou XIV^e siècle, qui avoient quelque connoissance de la sculpture, sembloient ne faire consulter la perfection que dans la délicatesse & dans la multitude des ornemens qu'ils entassoient avec beaucoup d'art & de soin, quoique souvent d'une manière fort capricieuse. * Felibien, *principes des arts, & vies des architectes*.

Il ne nous est point resté d'auteurs Grecs, qui aient écrit de l'architecture. Entre les Latins, Plin le Jeune est l'écrivain qui a le mieux parlé de l'architecture, & il fait paroître assez de connoissance dans cet art. On n'a que le seul Vitruve qui soit entier, quoique Vegece écrive que de son temps on comptoit jusqu'à sept cens architectes à Rome. Vitruve, qui vivoit sous Auguste, a été commenté par Philander & Daniel Barbaro, & traduit en plusieurs langues, & sur-tout en François, par M. Perrault médecin. Les modernes sont, Léon-Baptiste Alberti, Serlio, du Cerceau, André Palladio, Cataneo, Vignoles, Vincenzo-Scamozzi, Philbert de Lorme, Bullart, Blondel, Perrault le médecin, Mansart le pere, & plusieurs autres moins fameux, rapportés dans l'Architecture de Savor de l'édition & avec les notes de Blondel en 1673. Le sieur Chantelou a fait le parallèle de l'architecture antique avec la moderne. Errard, Marolois, de Ville, Frital, & plusieurs autres, ont écrit de l'architecture militaire. Dacier a écrit de l'architecture navale: son livre *in-4°* est imprimé à Paris en 1677.

ARCHITECTURE (Académie royale d') compagnie de savans architectes, établie à Paris, par M. Colbert, ministre d'état, en 1671, sous la direction du surintendant des bâtimens du roi.

ARCHO (les) sont trois petites îles de l'Archipel à dix milles sud-sud-est de Pathmos, & à quatre lieues sud-sud-ouest de Samos. Elles sont habitées par quelques hermites Grecs, & il y pait quantité de chevres, qu'on vend aux passagers, & dont l'argent est employé à l'entretien du monastère de S. Jean l'évangéliste de Pathmos. On y peut mouiller commodément, & il y a trois canaux; mais en venant de l'est, on trouve un petit banc de sable qu'il faut éviter, & la sonde est nécessaire en cet endroit. Pour les deux autres canaux, la roche y est saine, & à l'entrée de l'un il y a une crique, où on trouve depuis seize brasses d'eau jusqu'à douze pieds, toujours en diminuant. D'ailleurs on y peut mettre un vaisseau en sureré, quoiqu'il n'ait ni cables, ni ancre pour le tenir en assiette; mais il n'y a point d'aiguade. * Robert, *voyage du Levant*.

ARCHON (Louis) licencié en théologie de la faculté de Paris, étoit de Riom en Auvergne, où il naquit le quatrième de septembre de l'an 1645. Son pere, Pierre Archon, étoit procureur en la sénéchaussée d'Auvergne, & sa mere se nommoit Claude Mercier. Il fut élevé à Paris depuis l'âge de 15 ans, & dans la suite on lui conféra un canonicat de S. Amable de Riom, dont il prit possession le cinq de mai 1670. Comme

A R C 275

son pere faisoit les affaires du cardinal de Bouillon, cette éminence protégea le fils, & il fut pourvu de la charge de chapelain chez le roi; alors il quitta son canonicat de Riom. Le cardinal de Bouillon fit aussi créer pour lui la charge de garde des ornemens, avec dix-huit cens livres d'appointemens. En 1678 Louis XIV le nomma à l'abbaye de S. Gilbert Neuf-Fontaines, au diocèse de Clermont, ordre de Prémontré. Lorsqu'il fut devenu âgé & infirme, il obtint la survivance de sa charge de chapelain pour son frere Joseph Archon, pour lequel il avoit déjà obtenu l'abbaye de Mofac. Louis se retira alors de la cour, revint à Riom, & y mourut le 25 de février de l'an 1717. On a de lui, *l'Histoire de la chapelle des rois de France*, dédiée au roi, deux volumes *in-4°*, imprimés à Paris le premier en 1701, & le second en 1711. Cet ouvrage est curieux & intéressant. Le premier volume renferme l'histoire de la chapelle de nos rois, de la première & de la seconde race; & le second, l'histoire de la chapelle de nos rois de la troisième race. Cet ouvrage est peu commun.

ARCHONTES, magistrats, préteurs ou gouverneurs de la ville d'Athènes. Ce mot vient du grec ἄρχων au pluriel ἄρχοντες, c'est-à-dire, *commandans* ou *princes*. Ils étoient neuf. Le premier prenoit le titre de roi; le second, celui d'archonte; le troisième, de Polémarque; & ils étoient suivis de six thesmotheres. Le roi, comme chef de l'état, convoquoit tous les autres. L'archonte avoit pour son département, le soin de la justice & de la police; celui de conserver le droit des veuves & des pupilles, & particulièrement des femmes qui se trouvoient enceintes après la mort de leurs maris. Le polémarque, c'est-à-dire, généralissime des armées, avoit l'intendance de la guerre. Ce nom est composé de πόλεμος guerre, & ἀρχων commander. Les thesmotheres, c'est-à-dire, législateurs, composoient avec ces trois le conseil d'état. Leur nom θεσμοθῆτες vient de θεσμός loi, & de τίθεσθαι établir. Avant Solon, leur élection se faisoit par les suffrages; mais il trouva à propos de la faire par le sort: néanmoins de sorte que ceux qui étoient élus par cette voie, se présentoient après au sénat, où leur vie étoit examinée, & où l'on jugeoit s'ils étoient dignes de la magistrature: ce qui devoit, en dernier ressort, être approuvé par le peuple dans l'assemblée générale. Medon le Boiteux, fils du roi Codrus, ayant été préféré par l'oracle d'Apollon Delphique, à son aîné Nelée, fut le premier des archontes perpétuels qui furent créés l'an du monde 2936, auquel Codrus mourut, 488 ans après la fondation du royaume d'Athènes par Cecrops, & 1068 ans avant J. C. Ces archontes perpétuels, dont Alcméon fut le dernier, furent supprimés 315 ans après, en la troisième année de la VI^e olympiade, 754 avant l'ère chrétienne; & on créa en leur place d'autres archontes, dont le gouvernement ne duroit que dix ans. La dignité de ces derniers ne subsista que soixante & dix ans, après lesquels elle fut abolie, pour faire place à celle des archontes annuels, la 1^{re} année de la XXIV olympiade, 684 ans avant J. C. * Pausan. Justin. Eusebe. Diodore. Consultez l'ouvrage intitulé *Fasti Attici, in quibus Archontum Atheniensium series, philosophorum aliorumque illustrium virorum atas, atque præcipua Attica historia capita describuntur*, ouvrage qui a paru depuis quelques années à Florence en 3 vol. *in-4°*.

ARCHONTIQUES (les) sont une branche des hérétiques Valentiniens, & des disciples de Marc. Ils attribuoient la création du monde à diverses principautés: ce qu'ils aient appeller *Archontiques*. Ils rejettoient le baptême & les saints mystères, aussi-bien que la loi, persuadés que tout cela venoit de Sabaoth, qui étoit une des principautés inférieures. Ils croyoient que la femme étoit l'ouvrage de satan. Ils admettoient une résurrection de l'âme & non du corps. Quelques-uns d'entr'eux vivoient dans le dérèglement; les autres affectoient une continence extraordinaire. Toutes ces

276 A R C

hérésies ne sont apparemment que différens noms, que l'on donnoit aux sectateurs de Valentin, à cause des différentes erreurs dont ils faisoient profession, suivant qu'ils y paroissent plus ou moins attachés. * S. Epiphane, *hæres.* 40. S. Augustin, *hæres.* 20. Baronius, & Godeau, *A. C.* 175. Du-Pin, *bibl. des aut. eccl. des III premiers siècles.*

ARCHY, roi de Tafilat, *cherchez* MOULEI ARCHI.

ARCHYTAS de Tarente, philosophe pythagoricien, étoit fils de Mnesagoras, ou de Hestieus, selon les autres. Ce fut lui qui tira Platon des mains de Denys le Tyran, qui le vouloit faire mourir. Sa vertu le fit choisir sept fois pour être gouverneur de Tarente, quoique les autres ne pussent posséder cette charge qu'une seule année. Au reste, il fut excellent mathématicien, & le premier qui trouva le cube dans la géométrie; il fabriqua même une colombe de bois qui voloit. L'on en voit aujourd'hui une toute pareille à Rome dans le cabinet de Kircher. Ce qui ne doit pas paroître impossible, si on se souvient que les modernes disent la même chose d'un aigle de fer, qui vola au-devant de Charles V, & d'une mouche du même métal, qu'un ouvrier fort ingénieux fit à Nuremberg. Cardan met Archytas entre les douze esprits subtils du monde; & l'on observe que ce fut lui qui disposa l'ordre des cathégories. C'étoit un des plus célèbres pythagoriciens de son temps. Il vivoit sous la XCIII olympiade, vers l'an 408 avant J. C. Il périt par un naufrage sur la mer Adriatique, & fut jeté sur les côtes de la Pouille. Horace nous apprend cette particularité dans l'ode 28 du premier livre de ses odes. Diogène Laërce, qui a écrit sa vie, parle de quelques grands hommes de ce nom. *Il y a eu*, dit-il, *quatre Archytas; le premier est ce philosophe de Tarente; le second étoit de Mitylene & musicien; le troisième a écrit de l'agriculture; & le quatrième a fait des épi-grammes.* Il y en a qui en ajoutent un cinquième, qui fut architecte, & que l'on fait auteur d'un livre de machines. * Diogen. *in vit. Phil.* l. 8. Cardan, *de subtil.* l. 16. Aulu-Gelle, l. 12, c. 10. Vossius, *de math.* c. 13, 46 & 48. § 5 & 7.

ARCIES ou ARCY, sur Aube, petite ville ou bourg en Champagne, à trois lieues de Troye, du côté du septentrion. C'est une des plus anciennes villes des Gaules. Elle étoit célèbre dès le sixième siècle. La reine Brunehaut s'y retira & y tint sa cour, après avoir quitté l'Austrasie. Ce lieu après avoir souffert vers l'an 1720, un incendie, qui l'avoit totalement ruiné, avoit été entièrement rétabli & mieux bâti qu'il n'avoit jamais été, par les soins & les libéralités de Pierre Grassin, baron de ce lieu, & d'Yenville-sur-Aube, seigneur châtelain de Mormant, Lardy, &c. directeur général des monnoies de France; mais il fut presque entièrement détruit pour la seconde fois par un nouvel incendie général, qui survint le 26 avril 1727.

ARCILIUS, *cherchez* ARSILLUS.

ARCIMBOLDO (Jean) cardinal, né à Milan, dont il fut sénateur, étant devenu veuf, fut pourvu de l'évêché de Novarre. Le pape Sixte IV lui donna le chapeau de cardinal en 1473, & le pape Innocent VIII le nomma à l'archevêché de Milan, & à l'abbaye de S. Ambroise. Il mourut à Rome l'an 1491. GUI-ANTOINE Arcimbolde l'un de ses fils fut son successeur à l'archevêché de Milan; & un neveu de celui-ci lui succéda au même archevêché, après avoir été vingt-quatre ans évêque de Novarre. Ce dernier mourut l'an 1555, âgé de soixante-dix ans. * Auberi, *hist. des card.* Ciaccius, &c.

ARCO (Nicolas comte d') de la famille des comtes d'Arco en Bavière, étoit poète & historien. Dans un recueil de poètes Latins, fait par Paul Ubaldini, & imprimé à Milan en 1563, & dans d'autres recueils, Nicolas, comte d'Arco, est compté parmi les écrivains de Vérone, peut-être parcequ'il avoit eu une demeure & des biens dans le territoire de cette ville. M. le mar-

A R C

quis Scipion Maffei remarque que les poésies de cet écrivain sont très-peu connues, parceque le livre qui les contient est fort rare. Il a eu pour éditeurs, Jean Fruticeno, & Etienne Laureo, de Mantoue; & ce recueil a paru en 1546, in-4°, avec ce titre : *Carmina Nicolai Archii comitis numeri.* Plusieurs des poésies du comte d'Arco sont adressées à Fracastor, & à Jules & Jean-Baptiste Della Tore. Dans la lettre qui est à la fin de cette édition, on cite les ouvrages suivans du même auteur, savoir : 1 en vers, *Hymni ecclesiastici : Conflictus Ticinensis : De laudibus olivæ : Obsidio Viennæ* : 2 en prose ; *De judicio libri tres : De unitate ecclesiæ liber : Paradoxa de contemnenda fama*, ou *Dialogus de inani nomine fama*; plus, des discours & des lettres. Le comte d'Arco mourut en 1546. * *Verona illustrata*, l. IV de *gli scrittori Veronesi*; par M. le marquis Scipion Maffei, édition in-fol. p. 209.

ARCONS (César d') natif de Viviers en Gasconne, & avocat au parlement de Bourdeaux, mort en 1681. Cet auteur, quoiqu'avocat, n'a écrit que sur des matières de physique & sur l'écriture sainte. Dès 1655, il donna un traité pour expliquer le flux & le reflux de la mer, & les longitudes, in-8°, à Rouen; & en 1668, il publia à Bourdeaux, in-4°, un plus grand nombre de traités de physique, où il tient le milieu entre Aristote & Descartes. Ce recueil porte le titre général d'*Oeuvres de César d'Arcons.* Etant venu à Paris la même année 1668, il entra bien avant dans la confiance du nonce Bargellini, qui travailloit alors à la paix que le pape Clément IX eut la gloire de donner à l'église de France, troublée à l'occasion des disputes agitées au sujet de l'*Augustinus* de Jansénius. César d'Arcons eut à ce sujet plusieurs conférences avec le nonce qui l'écoutoit volontiers, & il a laissé dans un mémoire le détail de ces conférences. Ses ouvrages sur l'écriture sont trois dissertations françoises, imprimées à Bruxelles, in-4°, en 1680, la première sur la dispute entre S. Pierre & S. Paul; la seconde, sur l'endroit du second chapitre de S. Jean, où J. C. établit S. Pierre son vicaire sur la terre; la troisième, sur quelques difficultés que l'on peut former au sujet de quelques textes des évangélistes touchant la généalogie de J. C. * Le Long, *Biblioth. sacra*, edit. in-fol. pag. 163. Le Clerc, *Biblioth. du Richelet.*

On a aussi de César d'Arcons, un petit ouvrage de quarante pages in-4°, intitulé : *l'Eschantillon, ou le premier des trois tomes d'un ouvrage qui sera voir dans l'Apocalypse, les traditions apostoliques ou les mystères de l'église passés, présens, & à venir, dédié au S. Sacrement de l'autel.* Paris 1658. Son projet étoit de découvrir dans le livre de l'apocalypse les sept sacremens & les sept ordres de la hiérarchie ecclésiastique, comme il le dit dans son traité du flux & reflux de la mer. Cet *Eschantillon* contient ce qu'il avoit à dire de l'ancienne loi, de la Trinité, & de l'histoire de J. C.

ARCOS, ville d'Espagne, dans l'Andalousie. Cette ville, qui est ancienne, est située sur un roc fort élevé & fort escarpé, au pied duquel coule la petite rivière de Guadalere. Elle porte le titre de duché, & les ducs d'Arcos y ont un corregidor, ou gouverneur, qui fait sa résidence dans un vieux château. Arcos est du nombre des grandesses d'Espagne. Elle fut possédée par D. Roderic d'Avalos, connétable de Castille, & ensuite par D. Alfonse Enriquez, amirante de Castille, auquel elle fut ôtée par le roi Jean II en 1440. Elle fut donnée à titre de comté à D. Pedro Ponce de Léon V, seigneur de Marchena, lorsque le même roi retira de ses mains le comté de Medellin, qu'il lui avoit donné peu de temps auparavant, en récompense des services importans qu'il lui avoit rendus contre les Maures. D. Jean Ponce de Léon son fils lui succéda, & fut créé marquis & duc de Cadix en 1484, par les rois catholiques Ferdinand & Isabelle; mais étant mort sans en-

ARC

fans mâles, ses biens échurent à Françoise Ponce de Léon, sa fille aînée, laquelle les transporta par mariage à Louis Ponce de Léon, marquis de Zara, qui devint comte d'Arcos. Ce fut en sa faveur que les rois catholiques érigerent le comté d'Arcos en duché, pour le dédommager de la ville de Cadix qu'ils lui avoient retirée, & dont ils avoient besoin pour la navigation des Indes occidentales nouvellement découvertes. Ils lui donnent encore la ville de Caferes, à titre de comté, comme il est prouvé par leurs lettres patentes du 20 janvier 1498. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ARCOS (Los) terre en Espagne, avec titre de grandesse, dans l'Estrémadure, au midi oriental, & à quatre lieues communes de Badajoz. Ce pourroit bien être l'*Arcobriga* de l'Espagne Lusitanique de Ptolémée, selon la conjecture de quelques géographes. Los Arcos fut érigé en comté par le roi Philippe III, en faveur de D. Pedro Lasso de la Véga, qui tiroit son origine de l'illustre maison de Figueroa. D. Joachim Lasso de la Véga, Nino & Guzman, troisième comte de los Arcos, cinquième comte d'Anover, seigneur de Barrès & de Cueva, fut créé grand d'Espagne en 1697 par le roi Charles II. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ARCTINUS de Milet, poète Grec, & disciple d'Homère, vivoit vers la XXV olympiade, & environ l'an 678 avant J. C. * Denys d'*Halicarnasse*, l. 1. Clemens *Alexandrin*, l. 6, *stromat.* Suidas. Vossius, &c.

ARCTURE, *Arcturus*, est une étoile de la constellation, qui est proprement nommée *Arctophylax* : ce mot signifie la queue de l'Ourse, à cause qu'elle en est fort proche. Elle se leve le premier de septembre, & se retire le 13 jour de mai, & elle ne paroît jamais qu'elle n'amène quelque grêle ou tempête. Les poètes ont feint qu'elle habitoit le jour parmi les hommes, comme pour leur servir d'espion, & rendre ensuite compte à Jupiter des parjures & des injustices qui se commettoient dans le trafic & dans la justice : c'est ce que Plaute nous marque par des vers du *prologue de sa comédie*, appelée *Rudens*, v. 5. Les poètes la font fille de Jupiter & de Calisto, & d'autres de Lycaon.

ARCUDI (Alexandre-Thomas) religieux de l'ordre de S. Dominique, né à Venise où il vivoit encore en 1714, s'est rendu célèbre dans son pays par quelques ouvrages, où il brille beaucoup d'esprit, & une érudition peu commune. Le premier qu'il publia est intitulé, *Minera dell' argentezza* : il avoit été commencé par son bifaïeul Silvio Arcudi, & parut en 1697. L'anatomie des hypocrites, écrite aussi en italien, parut deux années après : l'auteur s'y déguisa sous le nom de Candido Malaforte Uffari ; mais s'étant aperçu que ceux qu'il craignoit ne le recherchoient pas, il se fit connoître en 1709, en publiant à Gènes sa *Galantina letterata*, c'est-à-dire, l'histoire de quarante-quatre hommes nés à S. Pietro de Galatina, qui ont fait honneur à leur patrie par leurs écrits. Son dernier ouvrage qu'on connoisse, est l'histoire de S. Athanase, où il se propose de donner l'idée d'un héros persécuté par tout le monde. * Echard, *script. ord. prad.*

ARCUDIA, petite ville d'Afrique, dans la Barbarie. Elle est dans le royaume de Tripoli, vers la frontière de celui de Barca, sur le golfe de Sidra. Quelques géographes croient qu'Arcudia est la ville qu'on nommoit anciennement *Philani Vicus* & *Philenorum Are*, laquelle d'autres jugent être Naima ou Taimi, bourg sur le même golfe, un peu à l'occident d'Arcudia. On conjecture aussi qu'Arcudia pourroit être l'ancienne ville d'Automala, laquelle pourroit quelques géographes aiment mieux placer à *Zanagra*, bourg du voisinage d'Arcudia. * Baudrand.

ARCUDIUS (Pierre) prêtre Grec, de l'isle de Corfou, fit ses études à Rome dans le collège des Grecs, & depuis ayant embrassé l'état ecclésiastique, & fait connoître sa capacité, il fut employé par Clément VIII dans plusieurs affaires. Ayant été envoyé par ce pape en

ARC 277

Russie, pour y régler les contestations qui étoient entre les peuples de ce pays sur la doctrine, il s'acquitta avec succès de cet emploi. Il avoit une si forte inclination pour l'église latine, qu'il obtint permission du pape de célébrer la messe suivant le rit latin, quoiqu'il fût Grec. Il s'attacha ensuite au cardinal de Borghese, neveu de Paul V ; mais un cheval chargé de vin lui étant tombé sur les jambes, il se retira dans le collège des Grecs, où il mourut trois ans après, vers l'an 1621. Il a enrichi le public de plusieurs livres de sa façon, & en a publié d'anciens. Le plus considérable de ceux qui sont de sa composition, est l'ouvrage qu'il a intitulé : *De concordia Ecclesiae occidentalis & orientalis in septem sacramentorum administratione*, qu'on a imprimé à Paris en 1672 in-4°. On a encore de lui : *De purgatorio, adversus Barlaamum : de processione Spiritus sancti*, &c. Il a traduit du grec & fait imprimer à Rome en 1620, plusieurs traités des Grecs. Allarius remarque qu'il écrivoit avec trop de chaleur, & qu'il s'éloignoit souvent de son sujet. On peut encore dire, qu'il s'est trop attaché à suivre la méthode & les opinions des scholastiques. * Leo Allarius, *de consensu eccles.* l. 3, c. 7. Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. I. imag. illustr.* c. 125. Le Mire, *de script. sac. XVII*, &c.

ARCUDIUS (Antoine) prêtre, Grec de nation, a écrit divers ouvrages, un entr'autres, intitulé : *Les nouvelles fleurs, ou Parterre de prières*, imprimé in-4° à Rome, en 1598. * Ughel, *Ital. sacr.*

ARCUDIUS (François) évêque de Nusco dans le royaume de Naples, vint à Rome, où il étudia dans le collège des Grecs ; & y ayant fait son cours de philosophie & de théologie, il se fit prêtre, & se retira en son pays, où il enseigna la jeunesse assez long-temps. Il revint encore à Rome, où il entra chez le cardinal François Barberin ; & ce prélat protecteur des gens de lettres, lui fit donner l'évêché de Nusco, où il mourut sous le pontificat du pape Urbain VIII, vers l'an 1640. * Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. II, imag. illustr.* c. 23. Ughel, *Ital. sacr.* Du Pin, *bibl. des auteurs eccles. du XVII siècle.*

ARCUEIL, village à une lieue de Paris, vers l'orient, ainsi nommé par corruption de deux mots Arc-Julien, *Arcus Juliani*. Ce nom lui fut donné à cause de son aqueduc fait par Julien l'*Apostat*, lorsque ce prince, pendant la guerre contre les Germains, fit un assez long séjour à Paris. Il y passa l'hiver en 357, & y revint pendant l'été de l'année 360, comme nous l'apprenons de son *Misopogon*, (c'est-à-dire, du livre qu'il composa en 362, contre le peuple d'Antioche, qui s'étoit raillé de sa longue barbe.) Pendant cet intervalle, il fit bâtir le palais nommé alors *les thermes de Julien*, & depuis l'*hôtel de Cluni*, proche des Mathurins, où il fit conduire des eaux par des arcs ou aqueducs, qui ont donné le nom au village d'Arcueil. Il n'étoit encore que César, lorsqu'il fit faire cet aqueduc ; car il ne parvint à l'empire qu'en 361. * Pasquier, *rech.* l. 9, c. 2.

ARCULE, *Arculus*, étoit dans le paganisme le dieu qui présidoit aux coffres & aux cassettes. Son nom venoit du latin *arca* ou *arcula*, qui signifie un coffre ou une cassette. On imploroit le secours de cette divinité, pour être en sûreté contre les voleurs ; mais les voleurs avoient, disoient-ils, une autre divinité, nommée *Laverne*, qui les protégeoit dans leurs larcins. Il falloit ainsi qu'il y eût un combat entre ces deux divinités. Si Arcule étoit le plus fort, le coffre n'étoit pas volé ; si Laverne avoit le dessus, le coffre étoit pris : idée ridicule que les idolâtres avoient de leurs dieux. * Festus. S. Augustin, *de civit. Dei*.

ARCULFE, évêque qui vivoit au septième siècle. Tout ce que l'antiquité nous a conservé touchant ce prélat, se réduit à nous apprendre qu'il étoit Gaulois de nation, & qu'il avoit été ordonné évêque en France. Il n'est parlé nulle part de l'église qu'il gouverna en

cette qualité ; ce qui peut porter à croire qu'il n'étoit qu'évêque régional, ou même qu'il n'avoit été élevé à la plénitude du sacerdoce que pour le service de quelque monastère. C'est de quoi le sept & le huitième siècles nous fournissent plusieurs exemples. On peut voir à ce sujet la préface de D. Mabillon à la tête du troisième volume des Actes des saints de l'ordre de S. Benoît, n. 35 & suiv. Le génie d'Arculfe le porta à voyager ; & la piété dirigeant son inclination, il visita les lieux saints de la Palestine, & les autres endroits que le pèlerinage des fidèles avoit rendu plus célèbres. Après avoir demeuré quelque temps à Rome, au retour de ses voyages, il se rembarqua pour retourner en son pays ; mais un vent contraire l'empêcha d'y aborder, & le jeta sur les côtes des îles Britanniques, où après avoir couru divers dangers, il aborda à l'île de Hi, en Hibernie. Il y avoit dans cette île un monastère célèbre, alors gouverné par l'abbé Adamnam, qui fit une très-bonne réception à Arculfe, & l'aggrégea à sa communauté. Il y a beaucoup d'apparence qu'Arculfe fixa ses courses, & finit même ses jours dans ce monastère. Dès les premiers jours qu'Arculfe fut arrivé à Hi, Adamnam l'engagea à lui raconter par ordre tout ce qu'il avoit vu de plus remarquable dans ses voyages. À mesure qu'Arculfe lui en faisoit la relation, Adamnam la rédigeoit par écrit. Il en forma ainsi un ouvrage divisé en trois livres, qu'il présenta en 698 à Alfrid roi de Northumbre, & que nous avons encore. On voit par-là que cet ouvrage appartient encore plus à Arculfe, qu'à Adamnam, quoiqu'il porte plus communément le nom de ce dernier. La meilleure & la plus complète édition que nous ayons de cet écrit, est celle que D. Mabillon a donnée dans l'appendice du quatrième volume de son recueil des actes des saints de l'ordre de S. Benoît. * D. Rivet, *hist. litt. de la France*, T. III, p. 650-652.

ARCY (Hugues) archevêque de Reims, fut religieux de S. Benoît, puis abbé de Ferrières, évêque de Laon, & archevêque de Reims en 1351. Il mourut en cette même année, après avoir eu l'honneur d'être du conseil du roi Philippe VI, qui le nomma son exécuteur testamentaire. Il fut aussi le premier prélat qui prêta le serment de fidélité au roi Jean, & l'un des trois évêques qui ont fondé à Paris le collège de Cambrai. * Guillaume Marlot, *metrop. Rhemens. hist. tom. 2, l. 4, c. 14*.

ARCY (grottes d') grottes fameuses à sept lieues d'Auxerre près de la ville de Vermanton, à cinq cens pas d'un village nommé *Arcy*. Il y a une caverne sous terre d'une longueur & d'une capacité étonnante ; on l'appelle *les grottes d'Arcy*, à cause du voisinage de ce lieu, & des congélations différentes & admirables qui s'y voient en quantité, représentant les rocaillies des grottes de nos jardins. C'est ainsi que M. Perrault, qui a eu la curiosité d'aller voir celles-là, en parle depuis la page 273, jusqu'à la page 287, de la description qu'il en a faite dans son livre de l'origine des fontaines, imprimé in-12 en 1674 à Paris, chez Pierre le Perit ; & dédié à M. Huygens de Zuilychem. Il continue de s'expliquer en ces termes :

Le village d'Arcy est sur le bord d'une petite rivière nommée *la Cure*, dont le cours en ce lieu décrit un demi cercle, dans lequel elle enferme une portion de terre en côte qui descend de tous côtés à la rivière. Le dessus est plat à l'ordinaire, & ce sont terres labourées & cultivées comme ailleurs. À l'endroit où commence ce demi cercle au-dessus d'Arcy, est une grande arcade d'environ quinze toises de large, d'une roche naturelle, dont le ceintre est comme celui de l'arche d'un pont. Cette arcade tient d'une longue suite de rochers escarpés qui bordent la côte en cet endroit en remontant selon le cours de la rivière ; c'est par cette arcade que l'on entre dans ces grottes, en traversant quelques broussailles.

L'entrée n'est pas difficile d'abord ; mais quand on a marché quinze ou vingt pas, le terrain qui s'élève sous la voûte, laquelle est ceintrée en cet endroit comme l'arcade, oblige à se baisser pour passer par dessous, & pour descendre subitement sur le vrai terrain ou plat-fonds de la grotte.

Elle paroît d'abord de la largeur de huit ou dix toises : mais sa longueur, qui est de deux à trois cens toises, ne peut s'apercevoir, à cause des ténèbres de ce lieu, qu'il faut éclairer avec des flambeaux.

On voit seulement que les congélations sont fort blanches, comme si elles étoient de plâtre : en des endroits la voûte paroît haute de vingt pieds, en d'autres de vingt-cinq & en d'autres de trente.

Il y a deux chemins pour aller dans le fonds de cette caverne, qui se rejoignent à trente ou quarante toises de-là.

L'élévation, la largeur & la longueur de cette voûte route de pierre font un écho ou retentissement fort agréable, qui fait durer long-temps le bruit qu'on y fait, & qu'on entend rouler bien loin dans la profondeur obscure de cette caverne.

Toute cette voûte est ornée de congélations qui font des pointes ou culs de lampe de toutes grosseurs, & qui descendent en bas les unes plus, les autres moins, avec une diversité admirable ; les côtés en sont ornés aussi, où s'étant assemblées, elles font des avances de temps en temps sur le chemin qu'elles interrompent ; & quand on les considère de près, on y remarque des rustiques merveilleuses qui représentent des rochers, des montagnes, des plaines, &c. semblables aux grottes artificielles des jardins, mais qui n'ont point sans comparaison la beauté, ni le génie de celle-là.

Les congélations qui pendent de la voûte, descendent quelquefois jusqu'à terre, où s'amassant & se joignant ensemble, elles font pareillement des corps, ou massifs dans le milieu du chemin, qui représentent aussi de semblables rustiques ; quelquefois il semble que ce soit de ces chapelles en forme de sépulcre de N. S. ou de celles où l'on voit attachés & pendus à l'entour des bras, des jambes, des têtes, des mains de cire & autres marques de dévotion. Il semble aussi que ce soit des linges de service, comme chemises, caleçons, chaufsettes, & autres qu'on ait étendues pour sécher ; quelquefois aussi il semble que ce soient des pièces de drap ou de serge, qui feroient attachées en plusieurs rangs à cette voûte l'une près de l'autre, & que le vent feroit mouvoir & se mêler ensemble ; d'autres fois ce sont comme des pierres couvertes de petites ondes, de même que de l'eau qui coule, & qui s'échappe de côtés & d'autres entre des pointes de rochers. Enfin l'on y voit des ressemblances de tout ce qu'on peut s'imaginer, soit d'homme, d'animaux, de poissons, de fruits, &c.

Il s'y voit aussi des colonnes qu'on diroit être canelées, posées sur leur piédestal, qui s'élèvent jusqu'à la voûte, ou plutôt qui en descendent. Ces colonnes ont plus de quinze pouces de diamètre, & quinze ou vingt pieds de hauteur. On y remarque une congélation plus étrange que celle-là.

C'est une portion de colonne attachée à la voûte, à laquelle portion de colonne tient une manière de dôme, dont cette colonne est comme la lanterne : ce dôme est de cinq à six pieds de large, creux par-dedans comme une couppe, & tout ondulé dedans & dehors ; il est ainsi suspendu en l'air à six pieds de terre, sans être soutenu par autre chose que par cette manière de lanterne, à quoi il est attaché.

Entre les congélations qui sont contre les côtés de la voûte, il y en a une à main droite que l'on remarque particulièrement. Ce sont cinq ou six gros tuyaux de cinq à six pieds de haut, & de huit à dix pouces de diamètre, creux par-dedans, & arrangés d'alignemens, l'un près de l'autre, sans se toucher pourtant. Quand

on frappe ces tuyaux avec un bâton, ils rendent des sons différens & fort agréables, que l'écho de la grotte fait durer long-temps, & c'est pour cela qu'on les appelle *des orgues*.

Il y a en quelques endroits sur les côtés de cette voûte sur la gauche, des manieres de cabinets ou cellules, dans lesquels on entre avec quelque peine. M. Perrault continuant son récit dans ces mêmes termes qu'on rapporte tout de suite, dit : » J'entrai dans un lieu où il y » avoir une espèce de siège & de table, tout de congé- » lation, avec un petit bassin, dans lequel il tomboit de » l'eau de la voûte : cette eau étoit fort claire & agréa- » ble à boire. »

Il y a de l'eau en abondance en quelques lieux de cette grotte comme à l'entrée, environ 30 toises en avançant sur la main droite, où l'on voit beaucoup d'eau, qui forme ce que les gens du pays appellent l'étang, lequel commence au milieu de la largeur de la grotte, & s'étend à côté jusqu'au pied de la voûte qui s'écarte & s'abaisse beaucoup en cet endroit. Cet étang peut avoir cinq toises de large sur quinze ou vingt de longueur : l'eau est si claire qu'on se jetteroit dedans, si l'on n'en étoit averti.

Vers le bout de cette grotte il se trouve un peu de pareille eau répandue dans différens bassins que forme l'inégalité du plancher & des pierres de congélation qui le composent. On ne voit point d'eau tomber de la voûte. On entend seulement en distiller quelques gouttes de temps en temps, comme feroit la durée d'une seconde.

L'obscurité de cette caverne est telle, qu'au milieu on ne sauroit dire si l'on en est proche. Toutes ces congélations sont fort blanches, & les figures qu'elles forment sont la plupart raboteuses, & couvertes de petites élévations, quelquefois rondes comme celles de chagrin, d'autrefois pointues & piquantes. Cette blancheur n'est qu'une petite croute tendre qui ressemble à du sucre qu'on met sur des fruits, ou autre chose qui est facile à emporter. Quand on casse quelqu'une de ces pointes, elle se trouve percée par le milieu d'un bout à l'autre, & l'on trouve que la matiere s'est mise en rond à l'entour de ce vuide par les différens cercles qu'elle marque, de même que les troncs d'arbres en font voir autour de leur moëlle quand on les a sciés. Cette matiere est jaunâtre & quelque peu semblable à du crystal ou à du talc de plâtre : on y voit quelques brillans par endroits, comme feroit du sel.

La longueur de cette caverne ne peut se juger que par le chemin qu'on y fait ; parceque les congélations dont on a parlé, qui descendent de la voûte en grande quantité, & qui font ces fréquens amas au milieu & aux côtés, les élévations ou abaissemens du terrain ou plancher sur lequel il s'est fait d'autres congélations qui représentent des pierres roulées çà & là, ou des bornes : tout cela empêche la vûe de se porter bien loin ; mais ces embarras ne sont pas défagréables, au contraire ils donnent une grande magnificence à cette grotte, par la variété surprenante de tant de différentes figures qui se présentent de tous côtés.

Il y a un endroit de cette voûte où il n'y a point de congélations, & où elle paroît de pierre fort unie sans ceintre, couverte d'une petite broderie, de quelque matiere plus brune & de relief, à petits compartimens ou guillochis, à peu près comme des traces que font les vers sur le bois, entre le tronc & l'écorce, & que l'on voit quand on leve cette écorce, lorsqu'elle est à demi pourrie. On ne peut pas juger de quelle matiere est cette broderie, à cause de la grande élévation de la voûte en cet endroit, qui est aussi fort vaste : on l'appelle *la salle du bal*, ou *de monsieur le prince*.

L'air de cette grotte est fort tempéré : il n'est ni chaud, ni froid, ni sec, ni humide, & l'on y peut demeurer long-temps sans être incommodé.

On y remarque une chose assez particuliere. Il y avoit

autrefois des chauvesouris en grande quantité, dont elles ont peut-être été chassées. Ces animaux, pendant qu'ils y faisoient leur retraite, avoient soin de faire leur ordure tous en un même endroit, qui est environ à 30 toises de l'entrée, où il se voit un amas de leur fumier de plus de cinq pieds de haut, & que vingt tombereaux ne pourroient pas vider ; on n'en voit point par-tout ailleurs.

Environ au milieu de cette caverne il y a une ouverture à un des côtés d'environ trois pieds de diametre, & à l'opposite une autre ouverture pareille, par lesquelles il passe quelquefois un torrent, qui traverse la caverne.

Monsieur Perrault finit cette description, en disant que les grottes d'Arcy le font souvenir d'une grotte qui est dans une île de l'Archipel, nommée *Antiparos*, dont il dit avoir alors vu la relation faite depuis peu, & qu'il y a des congélations, comme en celle d'Arcy ; pointes en culs de lampe, colonnes, bornes, cabinets, des orgues, figures d'hommes, d'animaux, de fleurs, de fruits, de draperies, & de la broderie en quelques endroits ; mais que la matiere en est plus dure & plus semblable à du crystal, & que les pierres sont de marbre, voyez AN-TIPAROS.

Le château de Châtenai est bâti sur la croupe de la montagne, qui renferme ces grottes qui appartiennent à un gentilhomme nommé M. d'Asséi, de la maison d'Estud, lequel est seigneur d'Asséi en Berri, & de la terre de Châtenai, dont le village est de la paroisse d'Arcy, à laquelle il confine. Ces grottes se ferment à présent à clef.

Feu M. le duc d'Orléans, régent du royaume, ayant vu les mémoires qu'il avoit fait demander aux intendants, de ce qu'il y a de plus singulier dans leur département touchant l'histoire naturelle, l'académie des sciences dont il étoit protecteur, & à qui ces mémoires ont été communiqués, y fit ses réflexions & plusieurs nouvelles questions sur ce qui lui a paru de plus curieux ; elle a regardé comme une des choses admirables la fameuse grotte d'Arcy, & déclara vers la fin de l'année 1716, que si elle étoit alors praticable, elle souhaiteroit voir quelques-unes de ces congélations dont il étoit parlé dans le mémoire qui en avoit été fait en exécution des ordres de S. A. R. & envoyé par M. Martineau seigneur de Solleynne, fils d'un président de ce nom à Auxerre, & subdelegué de l'intendant de Bourgogne au comté de cette ville, lequel chargé de l'honneur de cette commission, alla visiter ces grottes le 30 décembre 1716, & en fit abattre plusieurs congélations qu'il choisit, & les envoya avec les éclaircissemens nécessaires. Dans l'examen qu'il fit de ces grottes, il observa que ces congélations se sont formées uniquement des eaux procédantes de la pluie qui tombe sur cette montagne. Il alla jusqu'au fond de la grotte ; & parmi tant de singuliers jeux de la nature, il ne put refuser son admiration à l'espèce de parquet en coquilles larges, chacune environ d'un pied & demi, que le hasard s'est plu à former vers l'extrémité de cette caverne, dans lesquelles il n'y avoit pas deux doigts d'eau, quoique ce fut le 30 décembre 1716. Cette eau lui parut sans saveur & très-claire. Il considéra comme ces congélations se font par la distillation presque imperceptible des larmes d'eau qui se trouvent au bout des culs de lampe, & autres figures pendantes de la voûte, qui semble pleurer comme fait la vigne ; laquelle eau filtrant à travers la voûte de la grotte, en entraîne les sels. Cette eau se vitrifie avant que de se pétrifier par succession de temps, ainsi qu'on le voit évidemment au bout des tuyaux de congélations formées aux cônes renversés. Monseigneur le régent qui avoit du gout pour toutes les belles choses, donna ses ordres pour faire venir de ces congélations & pour les communiquer à l'académie des sciences.

Quoique cette description des grottes d'Arcy soit étendue & détaillée, ceux qui sont curieux de ces matieres,

Seront bien de voir une description des mêmes grottes par feu M. de Clugni; lieutenant général au bailliage de Dijon, qui avoit été envoyé pour faire l'examen de ces grottes par M. Colbert. On trouve dans la description des différences importantes qui ne sont point dans celle-ci. La description de M. de Clugni est dans le 2 volume des mémoires de littérature recueillis par le P. Desmolets de l'Oratoire.

ARDA, ville d'Afrique, *cherchez* ARDRA.

ARDABURE, *Ardaburius*, général de l'armée de Théodose le Jeune, vainquit en 420 les Perses. Il fut depuis envoyé en Italie contre Jean le tyran, qui le fit prisonnier pendant une tempête, & qui le fit ensuite mener à Ravenne, dans le dessein de le faire mourir. On prétend qu'un ange, déguisé en berger, vint trouver Aspar, fils d'Ardabure, & le conduisit dans la ville, par un lac qui est auprès de Ravenne, dont les eaux se desséchèrent miraculeusement. Quoi qu'il en soit, le tyran fut surpris, & le général délivré l'an 425. Aspar eut trois fils, dont l'aîné se nommoit ARDABURE le jeune. *Voyez* ASPAR. * Socrate, *l. 7 hist.* Théodore, *l. 5.* Marcellin, *in chron.* Evagre, *l. 2, c. 16.* Nicephore, *l. 1, &c.*

ARDAGH, ville d'Irlande, au comté de Longford, dans la province de Lagenie, avec évêché suffragant d'Armagh, mais uni à l'évêché de Kilmore. Elle est située sur un lieu élevé sur les frontières de Connacie, à six milles de Longford vers le midi. * Blacū. Sanfon. Baudrand.

ARDALEON, comédien d'Alexandrie, fut un de ceux qui jouèrent sur le théâtre les mystères des chrétiens, pour les rendre ridicules; mais il fut converti tout à coup, & souffrit le martyre pour la foi de J. C. sous l'empire de Maximin Galere. * Martyrologe romain, 14 avril.

ARDART ou ARDFERT, ville d'Irlande, dans la province de Mommonie, au comté de Kerri, avec évêché suffragant de l'archevêché de Cashel. Elle est sur une petite baie, située entre celle de Dingle & l'embouchure du Shannon. Ardart a séance & voix dans le parlement d'Irlande, où elle envoie deux députés. * Blacū. Sanfon.

ARDACHAT, *cherchez* ARTAXATE.

ARDACHER, ou plutôt ARDACKER, bourgade d'Allemagne, dans la basse Autriche, près de la rive méridionale du Danube, entre Ens & Walfée. Ce bourg appartenait autrefois à un monastère de même nom, qui en est assez près; mais à présent il appartient moitié au château de Carlsbach, & moitié à celui de Sofz. * La Martinière, *dict. géogr.*

ARDAVAN, fils de *Belasch* ou *Belaschan*, roi de Perse de la troisième dynastie ou famille régnante, qui porte le nom d'*Aschganiens*. Le Tarikh Kozideh dit qu'il régna treize ans, après lesquels un autre Ardavan fils d'Aschek lui fit la guerre, & lui ôta la couronne & la vie. Selon le même auteur, cet Ardavan qui succéda au premier, étoit de la race de Feriborz, fils de Kaikaous, & appartenait par conséquent à la famille des Kaianides, qui furent les rois de la seconde dynastie de Perse. Il soutient même que les six autres rois qui lui succédèrent, étoient de la même race: mais Gelali, auteur de l'histoire intitulée, *Nedham altavarikh*, assure que ces sept rois étoient tous de la race des Aschganiens. Ce qu'il y a de plus certain dans l'histoire de ces rois, c'est qu'ils n'ont rien fait qui ait été digne de mémoire. * D'Herbelot, *ibid. orient.*

ARDAVAN, fils d'*Aschek* ou *Aschekan*, que quelques-uns prononcent Ascheg & Aschgan, successeur du premier Ardavan, mourut après avoir régné vingt-trois ans, & sans avoir rien fait de mémorable. Le Tarikh Giaferi remarque seulement que sous son règne l'idolâtrie se fortifia extrêmement par le moyen des princes qu'Alexandre avoit établis en plusieurs provinces de l'Asie. Ces princes sont appelés dans les histoires orientales, *rois des nations*, ou plutôt Princes tirés de la mi-

lico d'Alexandre le Grand, qui étoient de différentes nations.

Il y a encore un troisième ARDAVAN fils de Narsi ou Narsès, qui est le dernier de cette race des Aschganiens, que l'on peut dire avoir fini par des rois fainéants. Celui-ci régna 31 ans, à la fin desquels Ardschir, surnommé *Babegan*, se souleva contre lui, & lui fit perdre la vie & la couronne de Perse, qu'il transféra ainsi de la maison des Aschganiens en celle des Safanides. Cette dynastie fut la quatrième de Perse, dont Ardschir fut le fondateur. Le nom d'Ardavan est le même que celui d'*Artaban*, dont les Grecs & les Latins ont fait celui d'*Artabanus*, qui a régné, selon eux, en Médie, de même que ceux d'*Artaxercès*, d'*Oxyares* & d'*Asfuerus*, ont été corrompus de celui d'*Ardschir*. * D'Herbelot, *ibid. orient.*

ARDEBIL ou ARDEVIL, *Ardebila* & *Ardevila*, ville de Perse, dans la province de Scirvan. Elle est grande & bien peuplée, à vingt lieues de la mer Caspienne, de Baccu, ou de Sala. Oléarius dit qu'elle est située dans une plaine, qu'on y voit divers tombeaux des rois de Perse; mais qu'elle est sans murailles. * Olear. Baudrand, *dict. géogr.*

ARDEBURUS, étoit un homme si puissant à la cour de l'empereur Léon, que ce prince donna sa fille en mariage au fils d'Ardebure; mais Léon ne pouvant plus supporter l'insolence de cet homme, donna ordre à Léon Isaurien de le tuer, & envoya ensuite son fils en exil, l'an de J. C. 470. * Marcellin, *chron.* Niceph. *l. 15, c. 27.* Evagrius, *l. 2, c. 16.*

ARDEË, *Ardea*, ancienne ville d'Italie, capitale du pays des Rutules, & plus ancienne que Rome. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg, qui appartient à la famille des Césarini. On croit qu'Ardeë avoit été bâtie par Daunus. Les poètes ajoutent, qu'il sortit des oiseaux des cendres d'Ardeë, après qu'Enée eut fait mourir Turnus, & eut brûlé cette ville. * Ovide, *l. 14 des métam.* fab. 9. Léandre Alberti.

ARDEË, petite ville d'Ultonie en Irlande, du côté du nord, dans le comté de Louth. C'étoit là, où Jacques II étoit campé avec vingt mille hommes, lorsque le duc de Schomberg étoit à Dundalk avec une armée beaucoup moins nombreuse. Cependant Jacques n'offrit la bataille, que lorsqu'un capitaine François, qui avoit été obligé de quitter son pays pour meurtre, & s'étoit engagé comme cavalier sous le duc de Schomberg, eut conspiré avec d'autres soldats catholiques, & promis de trahir le quartier où il étoit. La chose étant découverte, on se saisit des traîtres. Il y en eut sept de pendus, & environ cent soixante & dix de chassés de l'armée. Le lieutenant général Douglas ayant fait mettre tous les régiments des réfugiés François sous les armes, commanda à tous ceux qui étoient catholiques de sortir des rangs, & de mettre bas les armes sous peine de mort. Après cette exécution, le duc de Schomberg se tint clos & couvert dans son camp, & le roi Jacques se retira à Ardeë le 16 octobre 1689, & de-là à Drogheda, brûlant tout le pays, mais n'osant attaquer le duc. * *Diët. angl.*

ARDELLE, capitaine de Simon, tyran de Jérusalem, voulant couper la tête à un cavalier Romain, qui avoit été pris dans un combat, durant le siège de cette ville, le laissa échapper pendant qu'il levait les bras. * Josèphe, *guerre des Juifs*, liv. VI, 37.

ARDEMBOURG, ou RODENBOURG, *Ardenburgum*, ville de Flandre, dans les Pays-Bas, située à une lieue de l'Ecluse. C'étoit autrefois une des plus considérables de Flandre, & la principale du pays franc. Le roi d'Espagne Philippe IV la céda aux Provinces-Unies, qui l'ont fait démanteler comme inutile. Michel, évêque de Tournai, y fonda un collège de chanoines en 1296. Il y avoit une église sous le titre de Notre-Dame, qui fut pillée, lorsque cette ville fut prise en 1604 par les Hollandois. Le commerce de Bruges

A R D

Bruges l'a fait décheoir de son ancien lustre. * Baudrand. La Martiniere, *dict. géogr.*

ARDEMBOURG (Jeah d') ainsi nommé du lieu de sa naissance, & de l'illustre famille d'Utenhove, autrement de la Cour, étant entré à Bruges dans l'ordre de S. Dominique, fit ses études à Paris, ou après avoir enseigné la philosophie, & lu les sentences, il fut reçu docteur vers l'an 1283. Ses ouvrages ne se trouvent plus; mais on voit vers le milieu du XV siècle en Allemagne deux commentaires de lui sur les sentences: & ce que Jean Nyder a extrait de l'un & de l'autre dans son traité intitulé, *Consolatorium timorata conscientia*, est une preuve que le P. Deschamps jésuite n'a pas eu raison de le mettre au nombre des théologiens favorables à l'opinion de la probabilité. Les autres ouvrages d'Ardenbourg étoient des commentaires sur toute la bible. Il fut en grande estime dans son pays, & mourut à Bruges le 10 décembre de l'an 1296. * Echard. *script. ord. præd. tom. 1.*

ARDENNES ou les ARDENNES, grande & fameuse forêt de l'ancienne Gaule Belgique, étoit d'une bien plus grande étendue du temps de Jules-César, qu'elle n'est à présent; parceque depuis on l'a défrichée en beaucoup d'endroits, & qu'on y a bâti des villes, des bourgs & des abbayes, entre lesquelles celle de S. Hubert, patron des chasseurs, tient le premier rang. Anciennement elle commençoit près du Rhin, & traversant le milieu du pays de Trèves, elle alloit d'un côté jusqu'aux limites du Tournaisis, & de l'autre jusqu'au territoire de Reims; ce qui contenoit en longueur, un espace considérable. Aujourd'hui elle s'étend depuis Thionville, près du pays de Liège, jusqu'à Donchery & Sedan sur les frontières de Champagne. L'histoire remarque qu'elle servoit souvent aux plaisirs de Charlemagne & de Louis le débonnaire, particulièrement au milieu de l'automne; car alors il s'y faisoit tous les ans une chasse royale avec grand appareil. Sigebert le Jeune, roi d'Austrasie, avoit accoutumé en parlant de l'Ardenne, de l'appeller *sa forêt*, & Nortger, qui fait cette remarque, ajoute que ce prince y bâtit deux abbayes, qui ne sont plus à présent qu'aux environs, parceque depuis elle a été coupée en beaucoup d'endroits. Les Latins l'ont appelée *Arduenna*, apparemment du mot *arduus*, c'est-à-dire, *rude & âpre*, comme elle l'est en effet; les chemins se trouvant quelquefois si étroits & si ferrés, que les chariots qui y passent, sont obligés de s'avertir l'un l'autre de loin, par le son d'un cor ou d'une clochette; parceque sans cette précaution, ils se pourroient rencontrer dans des endroits, où il faudroit nécessairement se résoudre à démonter l'un des deux. On appelle vulgairement cette vaste forêt, tantôt *Ardenne* au singulier, & tantôt *les Ardennes* au pluriel, parcequ'occupant de grands pays, on la divise en plusieurs parties, de même que dans l'usage commun, & par la même raison, on dit indifféremment, *l'Espagne* & les *Espagnes*, la *Gaule*, & les *Gaules*. * César, *comment. l. 6.* Sanfon. Baudrand.

ARDENNES (l'abbaye d') à une petite lieue de Caën en Normandie, de l'ordre de Prémontré, a été fondée au commencement du XII^e siècle, & eut pour premier abbé Gilbert, disciple de S. Norbert, fondateur de l'ordre. Philippe de Harcourt, alors évêque de Bayeux, contemporain de cet abbé, fit, dit-on, des biens considérables à cette maison naissante. C'étoit alors une vraie solitude, à cause des grands bois dont elle étoit environnée, ce qui lui a fait donner le nom d'Ardenne, de l'ancien mot gaulois *Arden*, qui signifie *forêt*. Cette abbaye fut fort augmentée dans ses bâtimens & dans ses biens, par l'abbé Robert Courier, vers l'an 1445. C'est aujourd'hui un lieu fort agréable, élevé sur une petite colline, avec des vues charmantes. Les bâtimens de cette abbaye sont solides, commodes & spacieux. Cette maison a eu entre ses abbés Marguarin de la Bigne, de qui nous avons une édition du

A R D 281

grand recueil intitulé : *La bibliothèque des Peres*, que l'on a bien augmentée & perfectionnée depuis lui. On dit qu'il étoit de Vire. * Huet, *origines de Caën*, chap. 22. *Mercur de France*, juin 1730, pag. 1300. Voyez la *Neustria pia*.

ARDENT (Raoul) *cherchez* RAOUL ARDENT.

ARDER, royaume d'Afrique, *cherchez* ARDRA.

ARDERIA, certain novateur d'Irlande, vers l'an 1053, méprisoit les coutumes de l'église, & faisoit donner la tonsure clericale aux femmes & aux petits enfans, contre la défense de S. Paul, qui éloigne les femmes du ministère ecclésiastique. Il fut chassé de l'île. * Baronius, *A. C.* 1053.

ARDERN (Jean) chirurgien Anglois, qui faisoit une figure assez considérable en son temps. Il nous apprend lui-même qu'il a demeuré à Newark depuis l'an 1349, que la peste commença ses ravages en Angleterre, jusqu'en 1370, qu'il vint à Londres, où sa réputation l'avoit précédé depuis long-temps. Il nous dit aussi qu'il pratiquoit déjà avant que Henri, comte de Derby, fût fait duc de Lancastre en 1350. Il y en a qui croient qu'il a été chirurgien de Henri IV. roi d'Angleterre, ce qui n'est pas sûr. Il a laissé un assez gros volume sur la médecine & la chirurgie, qui est encore manuscrit en Angleterre. Il paroît qu'il est le premier qui ait ranimé l'art de la chirurgie dans ce royaume. Il inventa un nouvel instrument pour donner des clysters, & il recommande beaucoup cette sorte de remèdes. Jean Read traduisit en 1588 tout ce que l'on trouve dans l'ouvrage d'Ardern touchant la *Fistule à l'anus*. * Freind, *hist. de la médecine, écrite en anglois, & traduite en françois par Coulet, troisième partie.*

ARDES, ou ARDS, en latin *Ardesia*, l'une des huit baronies dont est composé le comté de Down en Irlande, dans la province d'Ulster. Cette contrée n'est qu'à vingt-deux mille pas de la côte la plus proche de l'Ecosse. On y trouve les bourgs de Bangor & de Newron. Dans ce dernier, aussi-bien qu'à Black, qui est sur la même côte vers le midi, il y avoit autrefois deux abbayes. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ARDES, petite ville de la Basse Auvergne, située dans la montagne. C'est le chef-lieu du duché de Mercœur. Comme elle est dans un pays fort abondant, elle sert d'entrepôt pour le commerce qui se fait entre la haute & la basse Auvergne. Il y a dans cette petite ville un ancien château, où les seigneurs faisoient leur séjour. Le château de Mercœur n'en est pas éloigné.

ARDFERT, ville d'Irlande, *cherchez* ARDART.

ARDINGHELLE (Nicolas) cardinal Florentin, étoit fort versé dans le droit, & dans les langues grecque & latine. Il demeurait chez le cardinal Farnèse; mais celui-ci ayant été élevé au souverain pontificat en 1534, sous le nom de Paul III, Ardinghelle fut fait secrétaire du cardinal Alexandre Farnèse, neveu de ce pape, qui lui procura plusieurs bénéfices. Paul III l'envoya vers le roi de France François I, en qualité de nonce, dans le dessein de concierter une réconciliation entre ce prince & Charles V. Ardinghelle s'acquitta de cette commission en homme habile, & à son retour il accompagna le cardinal Alexandre en Espagne, où ce prélat alloit en qualité de légat du saint siège. Alexandre ne fit jamais rien d'important sans ses conseils. Ils allerent aussi en France & en Allemagne. Peu après qu'Ardinghelle fut revenu à Rome, il fut fait cardinal, & il mourut trois ans après le 23 août 1547, âgé de 45 ans. On a de lui plusieurs petits traités de littérature auxquels il n'a point mis son nom; & des harangues latines & italiennes prononcées dans ses ambassades; des poésies, & un livre touchant la négociation pour faire la paix entre Charles-Quint & François I. *De negotiatione sua pro pace ineunda inter Carolum V & Franciscum I.* * Pocciant, *de script. Florent.*

ARDISCEL, célèbre peintre de Corinthe, avoit laissé divers ouvrages très-estimés. On ne fait pas en quel temps il a vécu. * Plin en fait mention, *l. 35, c. 3.*

ARDIZZONI (Thomas-Elie) néauprès de Gènes, & religieux de l'ordre de S. Dominique; après avoir professé la théologie dans quelques maisons de son ordre, l'enseigna publiquement à Vienne en Autriche, vers l'an 1650, & de-là fut envoyé à Prague, où après avoir tenu quelque temps la première chaire de S. Thomas, il fut fait provincial de Bohême. Il assista en cette qualité en 1670 au chapitre général à Rome. Etant revenu en Italie, il fut fait premier professeur à Boulogne, ensuite prieur dans la même ville. Il le fut aussi en 1681 à Gènes, où il mourut l'année suivante. On a de lui un commentaire sur le premier chapitre de l'évangile de S. Jean, qui fut imprimé à Rome en 1656. Ses poésies latines & italiennes ont aussi vu le jour; mais dans le titre il y prend les noms de Jean-Dominique, qui étoient ses noms de baptême. * Echard, *script. ord. præd.* t. 2.

ARDMANOCH, pays passablement grand en Ecosse, à l'entrée de la province de Ross, dont il est la partie orientale. Les habitans le nomment *Ardmanach*. Il est remarquable en ce que les seconds fils des rois d'Ecosse ont porté le titre de Barons d'Ardmanoch. Ce pays est plein de hautes montagnes, presque toujours couvertes de neiges. * La Martinière, *dict. géogr. Dict. anglois*.

ARDON, l'un des plus grands ornemens de l'abbaye d'Aniane, après S. Benoît son fondateur, portoit d'abord le nom de SMARAGDE, qu'il changea depuis contre celui sous lequel il est aujourd'hui plus connu. Il fut un des premiers disciples qu'eut S. Benoît d'Aniane, & il embrassa la vie monastique avant la construction du nouveau monastère & de l'église de S. Sauveur, c'est-à-dire avant l'année 782. Ardon fut élevé à la dignité de modérateur des écoles de la maison. S. Benoît son abbé conçut tant d'estime & d'affection pour lui, qu'il en fit le compagnon ordinaire de ses voyages. Cette prérogative procura à Ardon l'avantage d'assister au grand concile de Francfort en 792, & peut-être aussi à celui qui se tint à Aix-la-Chapelle en 817. Ce fut apparemment dans cette sorte de voyage, qu'il parvint à être connu de Charlemagne, qui montra l'estime qu'il faisoit de lui, en le gratifiant, l'année de sa mort, d'une table de pierre qui résondoit comme de l'airain. La même année qui étoit la 814, S. Benoît allant s'établir à Aix-la-Chapelle, près de Louis le Débonnaire, confia à Ardon le gouvernement de son monastère d'Aniane; & il le gouverna effectivement pendant quelque temps en qualité d'administrateur, jusqu'à l'élection d'un nouvel abbé. On n'est point instruit des autres actions d'Ardon. Il mourut le 7 de mars 843, comme le rapporte le bréviaire d'Aniane. On l'honore depuis long-temps comme saint dans ce monastère. Ardon n'a point laissé d'autre production de sa plume, au moins que l'on sache, que la vie de S. Benoît d'Aniane, qui étoit un des meilleurs morceaux de l'histoire de France pour la fin du VIII^e siècle & le commencement du IX^e. D. Hugues Ménard l'a publiée en 1638 à la tête de la *concorde des règles*. Depuis, Bollandus l'a donnée au 12 de février, & le P. Mabillon dans le V tome des Actes des saints. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tome V, p. 31-35.

ARDONA, Ardonia, Herdonia, Erdonia, autrefois ville épiscopale, maintenant village de la Capitanate, province du royaume de Naples. Ce village est entre la ville de Troja & celle de S. Marco. * Baudrand.

ARDONIUS, ou HERDONIUS, voyez APPIUS.

ARDORELLE, abbaye, cherchez RODÉ (la)

ARDRA, royaume qui a sa ville capitale de même nom dans la Guinée en Afrique, entre la rivière de Volta & le lac de Duramo, environ à dix lieues de la côte. La ville est éloignée de douze lieues d'une anse ou petit golfe, nommé la Praye, où les navires mouillent. Les murailles ne sont faites qu'avec la terre; mais

d'une manière si solide, que le plâtre ne feroit pas un pareil effet. Les fossés sont dans l'enceinte des murailles, contre la coutume des peuples de l'Europe, qui les font creuser au dehors. Le palais du roi y est grand, & assez bien bâti, avec de beaux jardins. Personne n'entre dans l'appartement du roi, s'il n'y est expressément appelé, à la réserve du grand Marabout, qui y a l'entrée libre à toute heure. Il est la seconde personne du royaume, & décide également sur les affaires de la religion & de l'état. Le roi est en telle vénération, qu'à l'exception du grand Marabout, ses sujets ne paroissent point devant lui, qu'ils ne soient prosternés à terre. Ce prince envoya en 1670 un ambassadeur au roi de France, pour lui offrir une assurance sur le commerce, une protection particulière pour les vaisseaux de sa majesté; & un notable rabais des impôts en faveur des François. Cet ambassadeur, nommé *Mattheo Lopez*, étoit accompagné de trois de ses enfans, de trois de ses femmes, & de plusieurs esclaves. On dit que les habitans du pays appellent aussi leur capitale *Ajsem*. * Delbée, *voyage de Guinée en 1669*. Baudrand. *Relations nouvelles*.

ARDRACH, cherchez ARDACH.

ARDRES, ville de France en Picardie, est située sur un coteau au milieu des marais, à l'extrémité du haut Boulonnois. On la divise en haute & basse, toutes deux très-bien fortifiées. François I, & Henri VIII roi d'Angleterre, eurent une entrevue près de cette ville au mois de juin de l'an 1520. Leur suite étoit magnifique, & les gentilshommes si richement vêtus, que le lieu en fut appelé *le Camp de drap d'or*. Le cardinal Albert d'Autriche prit en 1596 Ardres, qui fut rendue en 1598 à la paix de Vervins. Depuis les Espagnols se sont efforcés inutilement de l'emporter. * Sanfon. Baudrand.

ARDUIN, marquis d'Ivrée, au commencement du XI^e siècle, se révolta, attira quelques évêques dans son parti, & prit le titre de *roi de Lombardie*. L'empereur Henri II étant entré en Italie l'an 1005, l'obligea de prendre la fuite. Ce malheur ne le rebuta point; il reprit les armes, & au retour de l'empereur, fut encore mis en fuite l'an 1013. Il se mit une troisième fois en campagne, après la retraite de Henri; mais l'archevêque de Milan s'étant mis en même temps à la tête d'une armée pour l'empereur, Arduin s'enferma dans un monastère l'an 1015. * Ditmar. Sigonius, &c.

ARDSCHIR : ce nom est le même que celui d'*Asfuerus*. Comme les historiens orientaux rapportent ce qui concerne les princes de ce nom d'une toute autre manière que les auteurs Grecs ou Latins, on mettra ici ce qu'ils en disent, afin que le comparant avec ce que ces derniers en ont écrit, on puisse mieux découvrir la vérité. Ils mettent donc trois rois de Perse qui ont porté le nom ou surnom d'*Adschir*. Le premier est Bahaman, fils d'*Asfendiar*, qui fut surnommé *Ardschir Dirax-Dest*, *Artaxercès Longue-main*. On verra comment ils racontent son histoire, dans l'article de BAHAMAN. Le second est :

ARDSCHIR BABEGAN (le mot d'*Ardschir* signifie en langue persienne *farine & lait*) premier roi de la quatrième dynastie de Perse, que l'on appelle des *Sassanides* ou des *Chosroës*, étoit fils de *Sassan*, qui étoit homme particulier; & selon quelques-uns, berger d'un nommé *Babek*, dont il épousa la fille. *Sassan* en ayant eu un fils, il lui donna en faveur de Babek le surnom de *Babegan*. C'est ainsi qu'en parle l'auteur du *Lebharich*. Khondemir, sur le rapport de deux histoires fort estimées; savoir, le *Tarich Kozideh* & le *Bina-Kiti*, raconte l'origine de *Sassan*, & par conséquent d'*Ardschir*, d'une manière bien différente. Il dit que sous le règne de Homai, fille de Bahaman, *Sassan* son frère, qui se vit exclus de la couronne, se bannit volontairement de la Perse, & voulut aller passer son chagrin dans les pays étrangers. Un des enfans de ce *Sassan* vou-

lut dans la suite du temps voir la Perse, d'où il avoit appris qu'il tiroit son origine, & se mit au service de Babek, qui gouvernoit la province où il entra au nom d'Ardavan, qui régnoit pour lors. Babek reconnoissant un naturel excellent dans ce jeune homme, lui donna peu après sa propre fille en mariage, & ce fut de ce mariage que naquit Ardschir, lequel en considération de son aïeul maternel, fut nommé *Babegan*. Cet enfant ayant été élevé avec grand soin, s'avança dans tous les exercices dignes d'une personne de sa naissance; & il réussit avec tant de perfection, dans toutes les choses auxquelles il s'appliquoit, que le roi Ardavan en ayant eu connoissance, voulut le voir. Aussitôt que le roi l'eût vu, il en fut charmé, & commença dès lors à l'aimer tendrement. Il le retint dans son palais, donna des ordres pour le faire nourrir & élever avec ses propres enfans. Un jour qu'Ardschir accompagnoit les princes à la chasse, le roi leur pere les suivit, pour voir ce qui se passoit entr'eux; & comme il s'aperçut qu'Ardschir surpassoit de beaucoup ses enfans en bonne grace & en adresse, tant à tirer de l'arc, qu'à manier un cheval, il en conçut quelque jalousie, & résolut de lui donner un emploi qui l'obligeât à quitter la cour. Il l'envoya pour cet effet dans une de ses provinces pour y commander les troupes; & ce fut là qu'ayant appris la mort de Babek son aïeul, il retourna aussitôt à la cour pour demander au roi son gouvernement. Le roi n'eut aucun égard à sa demande, parcequ'il l'avoit déjà destiné à son fils aîné. En ce temps-là le roi Ardavan fit un songe qui l'effraya; & en ayant demandé l'explication à ses devins, ils lui répondirent qu'un fugitif de sa cour lui enleveroit la couronne. Une fille du ferrail de ce prince donna avis à Ardschir, avec lequel elle entretenoit une secrète correspondance, de l'explication du songe, & le fit résoudre à fuir avec elle, & à prendre un bon augure sur ce que les devins avoient répondu. Ardavan fut averti de cette fuite, & commença à craindre l'effet de la prédiction. Ardschir d'un autre côté étoit déjà arrivé à la ville d'Esthekhar, où une foule des amis de Babek son aïeul, le reçut avec beaucoup d'accueil, & se dévoua entierement à son service. Le fils aîné d'Ardavan, qui portoit le même nom que son pere, & qui avoit le gouvernement de la province de Fars, dont Esthekhar est la capitale, prit ombrage du grand concours d'amis qu'il voyoit venir en foule auprès d'Ardschir; mais il ne fut pas long-temps sans voir l'effet de cette faveur populaire. Ardschir parut bientôt à leur tête, & lui déclara la guerre. Il se donna dans la suite plusieurs combats entr'eux; mais le dernier décida de tout. Le jeune Ardavan y fut tué; & après sa mort la plupart de ses parens, qui étoient ceux que les Persans appellent *Moulouk Thavaif*, que quelques auteurs veulent avoir été des princes du pays qu'Alexandre le Grand y avoit laissés, subirent le même sort qu'Ardavan, où suivirent la fortune d'Ardschir. Le roi entendant ces nouvelles, marcha avec toutes ses forces du côté d'Esthekhar; mais il ne fut pas plus heureux que son fils; car il perdit la bataille & la vie en même temps. Ardschir, après cette victoire, qui le faisoit remonter sur le trône de ses ancêtres, prit le titre de *Schahinschah*, c'est-à-dire, d'empereur & de monarche, & étendit ses conquêtes de tous côtés dans l'Asie. Ce prince, qui est le fondateur d'une quatrième famille ou souche royale dans la Perse, sous le nom de *Sassanian* ou *Sassanides*, possédoit toutes les vertus militaires & civiles à un si haut degré, qu'il devint le modèle que ses successeurs, qui ont eu en vue le bien de leur état, se sont toujours proposé devant les yeux. En effet, ses grands exploits de guerre, quoique l'histoire ne nous en ait parlé qu'en général; & les ouvrages qu'il a laissés après lui, dont il nous est resté une connoissance plus particulière, nous donnent la plus grande idée qu'on puisse se former d'un prince très-accompl. Mais ce qui surpasse & le nombre de ses victoires, & la magnificence des

villes qu'il a bâties, fut le dessein qu'il prit de dresser un *Kar Nameh* ou *Journal*, dans lequel ses entreprises, ses conquêtes, ses actions particulières, jusqu'aux discours qu'il faisoit, étoient couchés sans déguisement; car il abhorroit tellement la flatterie dans ses courtisans, qu'il en avoit établi un d'entr'eux pour l'interroger tous les matins, & qui lui faisoit rendre compte de tout ce qu'il avoit fait ou dit le jour précédent. Outre ces commentaires de sa vie, il a laissé un ouvrage intitulé *Regles pour bien vivre*, dans lequel il prescrivit à ses successeurs & à ses sujets, de quelle maniere ils doivent se comporter dans la plupart des actions de leur vie. C'est ce même livre que Noufschirvan, un de ses successeurs, fit copier & publier, pour rétablir la police dans ses états. Un des plus beaux reglemens qu'il fit, fut de distribuer le peuple en diverses classes de professions & de métiers, donnant à chacune des instructions & des docteurs particuliers. Les principales maximes de ce prince étoient : *Lorsque le roi s'applique à rendre la justice, le peuple s'affectionne à lui rendre obéissance. Le plus méchant de tous les princes est celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchans espèrent. Il disoit aussi que l'autorité royale ne se maintenoit que par des troupes, les troupes par l'argent; que l'argent ne vient que par la culture des terres; & que cette culture ne se peut faire qu'en faisant observer la justice & la police.* Ardschir pour s'affurer la possession de son nouvel état, avoit épousé la fille d'Ardavan son prédécesseur. Cette reine ne pouvant se dépouiller de l'affection qu'elle avoit pour sa maison, nourrissoit toujours dans son cœur une aversion secrète contre le roi son mari. Cette passion se fortifiant tous les jours, la porta enfin jusqu'à entreprendre de l'empoisonner, pour mettre la couronne de Perse sur la tête d'un de ses freres, qui vivoit encore. Mais son dessein ne réussit pas; car Ardschir évita ce danger, & la reine convaincue de cet attentat, fut mise entre les mains d'un des principaux ministres de l'état qui devoit la faire mourir. Ce ministre se mettant en devoir d'exécuter la volonté de son maître, trouva que la reine étoit grosse; & considérant que le roi son maître n'avoit point d'enfans, résolut de la laisser vivre pour lui conserver un héritier. La reine étant accouchée d'un fils, le ministre prit grand soin de son éducation, le gardant cependant dans un lieu fort secret, pour ne le produire que quand il le jugeroit à propos. L'occasion se trouvant un jour favorable, il le présenta au roi son pere, pendant qu'il jouoit au mail à cheval, à la maniere des Persans. Le roi le reçut fort agréablement, & loua la prudence du ministre, qui lui avoit conservé un fils & un successeur; puis l'ayant récompensé à proportion du grand service qu'il lui avoit rendu, il fit prendre le jeune prince, qui fut nommé *Schabour* ou *Sapor*, & le logea dans le palais royal, où il fut élevé & entretenu selon sa qualité. Le Lebrarickh donne quarante ans de regne à ce prince; mais Mirkond & les autres historiens, ne lui en donnent que quatorze, depuis la mort d'Ardavan son prédécesseur. L'auteur du *Raoudhat al Akhiar* rapporte qu'Ardschir ne vouloit pas qu'on employât la même punition pour toutes sortes de fautes, & qu'il disoit souvent à ses officiers : *N'employez pas l'épée quand la canne suffit.* Ce même prince ayant interrogé un jour son médecin, quelle quantité d'alimens étoit nécessaire pour soutenir le corps & entretenir sa vigueur; ce médecin lui répondit, que le poids de cent gros ou dragmes arabiques de nourriture, qui ne font pas une livre de Paris, étoit suffisant. Il fut surpris de cette réponse, & lui demanda encore comment une si petite quantité pouvoit soutenir un aussi grand corps que le sien; le médecin lui répliqua : Une telle quantité est capable de vous porter; & si elle excède, vous serez obligé de la porter. Ebn Barrick met le regne de ce prince sous l'empereur Commode, & dit qu'il conquit l'Assyrie

284 A R D

& la Mésopotamie, la dixième année de son règne. Quelques auteurs appellent ce prince *Ardſchir*, fils de *Babek*, fils de *Saffan*; mais cette généalogie ne s'accorde pas avec la vérité de son histoire.

ARDSCHIR, fils de *Schiroviah* ou *Siroës*, après la mort du roi son père, fut couronné à l'âge de sept ans roi de Perse, du consentement de tous les grands, à la réserve de *Scheheriar*, général de l'armée qui étoit sur les confins de Perse. Ce seigneur, qui se voyoit toutes les forces de l'empire entre les mains, & qui faisoit tête lui seul à *Héraclius*, empereur des Grecs, trouva mauvais que l'on eût fait cette élection sans l'avoir consulté. Il marcha donc en diligence vers la ville de *Madain*, où il entra en maître, & se saisit de la personne du jeune prince qu'il fit mourir, après un règne d'un an & demi seulement. Après cet attentat, *Scheheriar* mit la couronne sur sa tête; mais comme il n'étoit pas du sang royal, il ne put jouir de son usurpation que pendant deux ans.

Ebn Batrick ajoute à ces princes un autre *Ardſchir*, fils de *Schahour*, c'est-à-dire, *Artaxercès*, fils de *Sapor*, qu'il dit avoir régné quatre ans en Perse, sous l'empire des enfans de *Constantin*. Mais les historiens mahométans ne font mention que des trois dont nous avons parlé; & *Abulfarage*, historien chrétien, aussi bien qu'*Ebn Batrick*, ne compte que trois *Ardſchirs* ou *Artaxercès*, entre les rois de Perse. * *D'Herbelot, bibl. orient.*

ARDUIN ou **ALDUIN**, l'un des chefs des Normans qui s'établirent en Italie dans le XI^e siècle. L'an 1041 il chassa les Grecs, & se rendit maître de la Pouille. *Pandulph* *Collenutio* parle de la bataille qui s'y donna. * *Sigonius.*

ARDULFE, roi de *Northumberland*, regnoit à la fin du VIII^e siècle, & au commencement du IX^e. Ayant été chassé par ses propres sujets qui s'étoient révoltés contre lui, il vint à *Nimègue* implorer le secours de l'empereur *Charlemagne* qui y étoit depuis quelque temps. C'étoit en 808. *Charlemagne* le reçut avec bonté, & le laissa aller à Rome où il vouloit se transporter, pour faire part au pape de sa situation. Son voyage ne fut pas long. Il revint à *Nimègue* avec des légats, & *Charlemagne* envoya avec eux des ambassadeurs pour le faire rétablir. Les Anglois voyant les deux puissances les plus respectables par leur caractère & par leur dignité, le pape & l'empereur, s'intéresser pour le roi qu'ils avoient chassé, s'adoucirent & le reçurent même avec quelque démonstration de joie. Ce n'étoit pas le premier roi d'Angleterre qui se fût réfugié en France, & qui fût remonté sur son trône par l'entremise de nos rois, & ce ne fut pas le dernier. * *Voyez les historiens d'Angleterre, & l'histoire de l'église gallicane, par le père Longueval, jésuite, tome 5, liv. 13.*

ARDYS, fils de *Gygès*, premier roi de *Lydie* de la famille des *Mermnades*, succéda à son père l'an du monde 3360 & 675 ans avant J. C. Son règne fut de 49 ans, & *Sadiattes* son fils lui succéda. La *Lydie* n'avoit alors de places considérables que *Sardes*, & *Colophon*, ville d'*Ionie*, conquise par *Gygès*. *Ardys* y joignit *Priene*, autre ville d'*Ionie*, & se vit ensuite sur le point de perdre son royaume, les *Cimmériens*, que les *Scythes* avoient chassés de leurs pays, étant entrés de son temps en *Asie*, & ayant pénétré jusqu'à *Sardes*, dont il ne put conserver que la citadelle. *Hérodote* est le seul ancien historien qui parle de cette irruption des *Cimmériens* dans la basse *Asie*, & il ne dit rien de plus que ce qu'on vient de rapporter; sinon que ce fut *Alyattes*, petit-fils d'*Ardys*, qui les chassa. Il faut donc se résoudre à ignorer les révolutions qui arriverent alors, & se contenter de remarquer qu'on commença à connoître ces barbares dans l'*Asie* vers l'an 3402 du monde, puisque les *Scythes* qui les poursuivirent dans leur retraite, & qui pénétrèrent dans ce temps-là même dans la haute *Asie*, où ils ne demeurèrent que huit ans, en

A R E

étoient chassés, ou du moins n'y étoient plus le peuple dominant dès l'an 3431 du monde. Cette irruption n'empêcha pas *Ardys* de faire la guerre à *Milet*, qu'il harcela continuellement les six dernières années de sa vie, sans pouvoir la contraindre à se rendre tributaire. * *Hérodote. liv. 1.*

AREA, chef de famille, dont les descendans revinrent de *Babylone*. * *I Esdras, 2, 5. II Esdr. 7, 10.*

AREBBA, ville de la tribu de *Juda*. * *Jos. 15, 60.*

ARECON, ville de la tribu de *Dan*, proche celle de *Joppé*. * *Jos. 19, 46.*

ARÉE, fils d'*Acrotate*, roi des *Lacédémoniens*, fut élu par préférence à *Cléonyme*, la quatrième année de la CXVII olympiade, 309 ans avant J. C. *Arée* fit alliance avec le grand-prêtre des Juifs, & fut tué à *Corinthe*, laissant sa couronne à son fils *Acrotate*, après un règne d'environ 16 ans. *ARÉE*, aussi roi de *Lacédémone*, petit-fils du précédent, & fils d'*Acrotate*, commença à régner la quatrième année de la CXXVII olympiade, 269 ans avant J. C. & il ne régna que 8 ans. * *Pausan. Plutarq. Meursius, de reg. Lacon. c. 13. Du-Pin, biblioth. des auteurs profanes.*

AREESA, *A'pēsa*, selon *Ptolémée*, & **ARETHUSE**, selon *Pline*, grand lac de l'*Arménie Majeure*, que plusieurs modernes nomment *la mer de Van*, à cause de la ville de *Van*, qui est située tout auprès. On lui donne le nom de *Mer*, parceque ses eaux sont salées; & *Pline* assure que les choses les plus pesantes n'y peuvent enfoncer, & yURNAGENT. Quelques-uns l'appellent *le lac de Vastan*, qui est la même ville que *Van*. *Voyez ARETHUSE.* * *Ptolémée. Pline. Baudrand. dict. g.ogr.*

AREFASTE, homme d'une naissance illustre, & de la famille des ducs de *Normandie*, se distingua au commencement du XI^e siècle par ses belles qualités, qui le firent choisir pour négocier les affaires de son maître à la cour de France. Un clerc de sa maison nommé *Herbert*, étant allé faire ses études à *Orléans*, s'y engagea dans des erreurs pernicieuses, & voulut ensuite y engager *Arefaste*, qui du consentement du duc *Richard* vint à la cour du roi *Robert*, pour lui découvrir l'hérésie qui commençoit à se répandre dans ses états. On jugea à propos de l'envoyer à *Orléans*; il y conféra avec les chefs, qui se découvrirent à lui, croyant l'avoir gagné à demi; & lorsqu'il n'eut plus rien à désirer, il en avertit le roi, qui fit aussitôt assembler à *Orléans* un concile, où les hérétiques, après avoir été convaincus, furent condamnés au feu, s'ils ne se rétractoient. Cela arriva vers l'an 1017, & on ne dit plus rien ensuite d'*Arefaste*. * *Spicil. t. 1, p. 604.*

AREGONDE & **CLÉANTHE**, peintres célèbres de *Corinthe*, dont parle *Strabon*, l. 8, & dont on voyoit les ouvrages dans le temple de *Diane*, bâti sur le rivage du fleuve *Alphée* ou *Stymbal*, appelé présentement *l'Orphée*. On admiroit sur-tout la prise de *Troye*, & la naissance de *Minerve*, de la main d'*Aregonde*; & *Diane* dans le berceau, de celle de *Cléanthe*.

AREILZA (*Grégoire*) né à *Naples*, y entra dans l'ordre de *S. Dominique*. Après avoir gouverné plusieurs maisons, & même la province de *Sicile*, premierement comme vicaire-général, & ensuite comme provincial, il fut appelé à Rome, pour être auprès du général, avec le titre de provincial de la *Terre-sainte*. Il assista en cette qualité aux chapitres des années 1656 & 1670, & sa réputation s'étant répandue jusqu'en *Espagne*, le roi *Charles II* le nomma en 1687, à un évêché dans ses états; mais ce pieux religieux préféra la pauvreté de son état à l'honneur & aux commodités que l'épiscopat procure à ceux qui cherchent ces choses; & s'étant retiré à *Naples*, il y mourut le 4 février 1691. On a de lui deux traités ascétiques, imprimés à *Naples*, *Gli stimoli della sacra solitudine*, en 1625, & *Il tesoro nascosto*, en 1651. Son exposition de l'oraison dominicale n'a pas vu le jour. * *Echard, script. ord. prad. tom. 2.*

A R E

AREM, chef de la famille, dont les descendants revinrent de la captivité de Babylone, au nombre de mille dix-sept. * *II. Esdr.* 7, 42.

AREMBERG, sur l'Ar, ou l'Aër, *Aremburium* & *Aremberga*, ville & principauté de l'empire, dans le pays d'Esfeld, entre le duché de Juliers & l'archevêché de Trèves. Ce n'étoit autrefois qu'un comté, qui passa en 1298 dans la maison de la Marck, par le mariage d'*Engilbert*, comte de la Marck, avec *Mechilde*, héritière de la maison d'Aremberg. Les cadets de la Marck furent en possession de la terre d'Aremberg jusqu'à la fin du XV^e siècle, qu'elle passa dans la maison de Ligne, par le mariage de *Marie*, qui en étoit l'héritière, avec *Jean de Ligne*, seigneur de Barbançon, qui prit le nom d'*Aremberg*. Voyez sa postérité, dans la généalogie de la maison de LIGNE, rapportée en son lieu.

AREMBERG (Isabelle d') étoit fille d'ALBERT, prince de Barbançon, & sœur d'*Octave-Ignace*, dernier prince de Barbançon. Cette princesse épousa 1^o. *Albert-François* de Lalain, comte d'Hochstrate, dont elle eut *Marie-Gabrielle* de Lalain, héritière de la maison d'Hochstrate, mariée au rhingrave *Charles-Florentin*, qui fut tué en 1676, devant Maastricht, un peu avant que le prince d'Orange fût obligé d'en lever le siège : 2^o. l'an 1651, le duc *Ulric* de Wirtemberg, après la mort duquel cette princesse se retira à Paris, où elle mourut le 17 août 1678, âgée de 55 ans. Elle avoit amené avec elle en France la princesse *Marie-Anne*, qu'elle eut en 1653 de son second mariage, & qui fut élevée à Paris dans la religion catholique, par les soins de la reine Anne d'Autriche, mère de Louis XIV.

AREMULUS - SILVIUS, roi des Latins, *cherchez ALLADE*.

ARENA (Jacques d') que quelques-uns nomment de *Revignio*, & les autres de *Ravenna*, vivoit vers l'an 1280. Wassebourg, qui a écrit les antiquités de Flandre, dit au livre 5, que Jacques d'Arena fut évêque de Toul après Conrad de Tubinge; mais les autres, qui le font natif de Parme, ne font pas de ce sentiment. Il avoit beaucoup d'érudition, & il avoit même écrit quelques ouvrages. * *Trithemius, in catal. de script. eccles. Sponde, A. C. 1287, num. 3.*

ARENA (Henri d') chanoine de Cambrai, & secrétaire de l'évêque de Cambrai, qui fut l'antipape Clément VII, vivoit en 1379. On trouve encore dans la bibliothèque de l'église de Cambrai un volume de ses lettres, sous le titre d'*Epistolarium*. * *Valer. Andreas, bibl. belg.*

ARENA (Antoine) dit aussi *Sablón*, Provençal, natif de Souliers, dans le diocèse de Toulon, a vécu dans le XVI^e siècle, & s'est rendu célèbre par ses vers macaroniques. Il étudia sous Alciat à Avignon en 1519, devint habile jurisconsulte, & écrivit même quelques traités de jurisprudence, que ses amis méprisèrent, parceque le latin dont il s'étoit servi, paroïssoit un peu trop obscur. L'étude du droit ne l'empêcha pas de cultiver la poésie; mais cette poésie badine qui rend latins les mots des langues vulgaires, & qu'on nomme *macaronique*. Il a composé divers poèmes, de la guerre de Rome, de Naples, d'Avignon, &c. Le plus agréable de ses ouvrages est la *description de la guerre de Charles-Quint en Provence*: ce poème qui avoit été imprimé en 1537, étoit devenu très-rare. On l'a réimprimé en 1748 à Avignon, (sous le titre de Bruxelles) in-8^o. Antoine Arena mourut en 1544, étant juge de S. Remi près d'Arles. Toutes ses poésies jointes ensemble ne font qu'un très-petit volume in-12 de cent pages environ. On en a fait une édition en 1529.

ARENA (Sante) Florentin, religieux de l'ordre de S. Dominique, & aussi bon théologien que célèbre prédicateur, mourut à Porto-Hercole en 1576. Fontana dit en 1574. On a de lui deux ouvrages contre l'hérésie, imprimés à Naples, & intitulés *Prima*, ou *Secun-*

A R E

285

da strata del giardino spirituali contro la pertinace contumacia heretica. * *Echard, script. ord. præd. t. 2.*

ARENSBERG, petite ville d'Allemagne, au duché de Westphalie, sur la Roer. Elle est la capitale d'un comté de même nom, qui appartient aux archevêques de Cologne, depuis que Godefroi, dernier comte de cette maison, dans le quatorzième siècle, en fit une donation entre-vifs à l'archevêché de Cologne, & l'en mit en possession avant sa mort. Le comte d'Issembourg, archevêque de Cologne, orna la ville d'Arensberg de quelques nouveaux édifices, & racheta plusieurs terres du comté, que d'autres avoient engagées. * *La Martinière, dict. géogr.*

ARENSBOECK, ancien monastère d'Allemagne, en Holstein, dans la Wagrie, entre Lubeck & Pretz. Il fut commencé par Nicolas de Holstein, l'an 1398, & on y mit des Dames tirées des monastères de Pretz & d'Itzcho; mais l'an 1402, on y mit des chartreux. L'an 1628, la cour impériale enjoignit au duc de Holstein de laisser ce monastère aux chartreux, lequel eut le sort de quantité d'autres, & les ducs de Holstein-Plöen ne s'en sont point dessaisis. Aujourd'hui, *Ploën*, *Arensboeck* & *Reinselt*, font ensemble une principauté particulière, que possède cette maison. * *La Martinière, dict. géogr.*

ARENTS (Thomas) poète Flamand, né à Amsterdam le 6 juin 1652. Il étoit de basse extraction. Son père étoit de Kempen, & sa mère de Cologne. Il étoit courtier & gagnoit beaucoup à ce métier. La poésie faisoit ses délices & son amusement. Il avoit du goût pour ce genre d'écrire, & il a beaucoup travaillé sur des sujets tirés de la bible. On a de lui onze ou douze pièces de théâtre, soit tragiques, soit comiques. Il fut reçu dans la société qui a pour devise, que rien n'est difficile à ceux qui veulent: *Nil volentibus arduum.* * *Dict. holland.*

ARÉOPAGE, sénat d'Athènes, fut établi sur une colline de ce nom dans cette ville, la même année qu'Aaron, frère de Moïse, fut sacré grand-sacrificateur, l'an du monde 2514, & avant J. C. 1490, sous le règne de Cecrops, & non sous celui de son fils Cranaüs. On dit que Mars y fut accusé le premier par Neptune, dont il avoit tué le fils, nommé *Halirrhottius*, fable sur laquelle le sophiste Libanius a pris plaisir de faire deux déclamations. Mars y fut absous; & on croit que depuis ce temps cette colline eut le nom d'*Aréopage*, tiré du mot grec *ἄρειος* qui veut dire *bourg* ou *place*; & de celui d'*Ares* Ἄρης que les Grecs donnoient à Dieu. Le second jugement des Aréopagites fut celui de Céphale, qui avoit tué par accident son épouse Procris. Le troisième, de Dedale, coupable de la mort de Calus ou Accalus son neveu. Et le quatrième, d'Oreste, pour le meurtre de sa mère Clytemnestre. Les anciens ne conviennent pas du nombre des Aréopagites; car les uns le font de trente-un, les autres de cinquante-un; & il y en a même qui le font monter à plus de cinquans. Cette diversité fait juger que selon les temps, il a été différent. Plutarque remarque que Solon y changea beaucoup de choses. Ces magistrats étoient perpétuels, & les premiers de la ville. Au reste, ils ne s'assembloient que la nuit, soit pour être plus recueillis dans la discussion des affaires qu'ils devoient juger, ou pour n'être pas surpris par des objets qui pouvoient exciter leur haine ou leur pitié; & il n'étoit point permis aux avocats de se servir des ornemens de l'éloquence, en défendant leurs parties. Du temps de Cicéron, les Romains se faisoient recevoir parmi les Aréopagites. C'est en ce lieu que S. Paul étant à Athènes, fut conduit, pour rendre raison de la doctrine qu'il prêchoit, & où il fit un discours, dont il prit le sujet de l'autel dressé au Dieu inconnu, qu'il avoit vu dans la ville. Denys, sénateur de l'Aréopage, & une femme nommée *Damaris*, embrassèrent la foi qu'il prêchoit, comme il est rapporté dans le 17 chapitre des actes des apôtres.

* Hérodoté & Thucydide, *hist.* Plutarq. *sur Solon.* Pausan. *in Attic.* Vivés, *in l.* 18, c. 9. S. August. *de civitate Dei.* S. Isidore de *Peluse*, l. 2, *epist.* 9. Budee, l. 2, de *Pand.* Meursius, *Athen. & Areop.*

Spon, dans son voyage de Grèce, dit que cet édifice, qui est hors l'enceinte de la ville moderne, étoit autrefois presque au milieu de l'ancienne, les murailles s'étendant un quart de lieue plus loin qu'elles ne sont aujourd'hui. Ses fondemens sont en demi-cercle. De prodigieux quartiers de roche, taillés en pointe de diamant, soutiennent une esplanade d'environ 140 pas de long où se tenoit cet auguste sénat. Cet édifice n'a point été élevé plus haut qu'à rez de chaussée; & au milieu il y a une espèce de tribune, taillée dans le roc, laquelle a à dos un mur, avec des bancs faits du même rocher, où les sénateurs étoient assis. Hésychius se trompe, selon la remarque du même auteur, lorsqu'il place l'Aréopage dans la citadelle; mais peut-être y a-t-il une faute dans le texte; & ceux-là se trompent encore, qui prennent ce lieu-là pour un plan d'amphithéâtre, dont il n'a point la figure. * Spon, *voyage de Grèce.* Voyez les recherches sur l'Aréopage, par M. l'abbé de Canaye, dans le tome VII des *mémoires de l'académie des inscriptions & belles-lettres.*

AREQUIPA, ville du Pérou dans l'Amérique méridionale, est située à six vingts lieues de Lima, vers le midi, à soixante-dix de Cusco, & à sept lieues de la mer du Sud. Les Espagnols disent que pendant le règne des Incas, on portoit le poisson de mer en fort peu de temps, d'Arequipa à Cusco, parceque dans tout cet espace de chemin il y avoit quantité d'Indiens disposés pour cela, qui se le donnoient comme de main en main. Arequipa est une des plus considérables villes du Pérou, pour la bonté de son terroir, qui est très-fertile en froment & en vin. La rivière de Chila qui descend le long de la ville, se décharge dans la mer de Sud; & à son embouchure il y a un port très-commode, d'où l'on transporte toutes sortes de marchandises jusqu'à la ville. On y amenoit autrefois tous les trésors de Potosi; mais parceque le chemin est fort difficile, on les conduit maintenant à Arica, qui d'ailleurs n'est pas si éloignée des mines. Arequipa ne laisse pas d'être très-riche, à cause des mines d'argent qu'on a trouvées sous les andes ou montagnes, dans un lieu nommé *Callioma*, à quatorze lieues de la ville. Elle est le siège d'un évêque suffragant de l'archevêque de Lima, & l'on compte dans ce diocèse cinquante mille Indiens tributaires. Assez près de la ville on voit un volcan, qui jetta l'an 1600 des flammes, des pierres brûlées & des cendres, avec tant de violence, que le bruit en fut entendu de Lima. Les environs d'Arequipa sont fort sujets aux tremblemens de terre; & l'an 1582 la ville fut presque renversée par une secousse épouvantable, qui dura plusieurs jours. * Laët, *hist. du nouveau monde.* Sanfon.

ARESCH, c'est le nom de celui qui passe chez les Orientaux pour avoir mieux su manier un arc. Il s'en servoit avec tant de force & d'adresse, que les meilleurs archers lui sont comparés, quand on veut les louer. Il vivoit sous le règne de Manougeher. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ARESGOL, en latin *Siga*, ancienne ville du royaume d'Alger, dont l'on ne voit aujourd'hui que les ruines. Elle étoit autrefois la capitale de la province & de tout le royaume de Trémecen, qui fait aujourd'hui une partie de celui d'Alger. Elle étoit de grand commerce, particulièrement sous le règne de Muley-Idois & de ses descendans, qui en ont été plus de cent ans les maîtres; mais elle fut ruinée de fond en comble avec plusieurs autres, par le calife schismatique de Carvan, & tous les habitans taillés en pièces. Ainsi elle fut pendant plus de six-vingts ans la retraite des bêtes farouches, jusqu'à ce que le grand Almanfor passa en Afrique; lequel après avoir conquis cet état, la rétablit, & y mit garnison. Joseph Lumprume, roi des Almoravides, l'ayant prise

d'assaut après un long siège, la fit encore démolir. Elle fut ensuite rétablie par les Almohades; & enfin ruinée par les Berimérinis, comme elle l'est encore aujourd'hui. Baudrand dit qu'elle étoit autrefois le siège d'un évêque suffragant de Césarée. Il y a aussi une rivière qui porte le nom de cette ville, & celui de Testene. * Marmol, *de l'Afrique*, Baudrand, *géograph.*

ARESI (Paul) évêque de Tortone en Italie, étoit d'une noble famille de Milan. Il fut reçu dans la congrégation des clercs réguliers, dits *Théatins*, & se poussa aux premiers emplois de cet institut. Le pape lui donna l'évêché de Tortone dans le Milanéz. Ce prélat eut un soin très-particulier de ses diocésains; se fit gloire d'être le Mecène des savans; & comme il l'étoit beaucoup lui-même, il enrichit le public de divers ouvrages, qui sont des sermons, des traités de philosophie & de théologie, des livres de dévotion, avec un ouvrage *in-folio* des devises sacrées, *Delle sacre Imprese*, lib. VI. * Lorenzo Craffo, *elog. de gli huom. lettr. part. II.*

ARESIAS fut l'un des trente tyrans d'Athènes, que Lyfander Lacédémonien établit pour gouverner cette république, après s'en être rendu maître. Il fut tué lorsque Thrafibule chassa les tyrans de la ville d'Athènes, la 3^e année de la XCIV olympiade, & 402 ans avant J. C. * Xenophon.

ARETAPHILE, fille d'*Æglaton*, & femme de *Nicocrate*, souverain de Cyrène dans la Lybie, fut fort aimée de son mari, parcequ'elle étoit une des plus belles femmes de son temps. Mais ce prince exerçant des cruautés inouïes sur son peuple, elle résolut d'exterminer ce tyran, pour délivrer sa patrie d'une si violente oppression, & pour se venger du meurtre de *Phadimus* son premier mari, que Nicocrate avoit tué pour la posséder. Dans ce dessein, elle prépara du poison, mais elle fut surprise; & son mari, à l'instigation de sa mère nommée *Calbia*, consentit qu'on la mît à la torture. Cette courageuse princesse avoua dans les tourmens qu'elle avoit préparé un poison; mais que c'étoit un poison propre à causer de l'amour, un philtre pour se faire aimer encore plus de son mari. Cette confession ingénieuse augmenta la tendresse de Nicocrate pour sa femme Aretaphile, qui ne se fiant plus à lui, gagna par ses charmes Léandre, frère du tyran, & le conjura de la délivrer de la compagnie d'un homme si barbare, lui promettant une fille qu'elle avoit en mariage. Léandre fit assassiner Nicocrate, & prit sa place; mais Aretaphile, qui avoit dessein d'affranchir sa patrie, trouva le moyen de se défaire de ce second tyran. Elle suscita contre lui Anabus prince de Lybie, qui surprit Léandre, & l'enferma dans un sac, que l'on jeta dans la mer. Les habitans de Cyrène voulurent se soumettre à leur libératrice; mais cette princesse renonça à la souveraineté, & se retira avec ses parens. Elle vivoit du temps de Mithridate *Eupator*, vers la CLXXI olympiade, & environ l'an 96 avant J. C. * Plutarq. *de virtute mulierum.*

ARETAS, roi des Arabes, régna sur la basse Syrie, où il fut appelé par ceux de Damas, l'an 84 avant J. C. Il entra dans la Judée, vainquit le roi Alexandre *Jannée* près d'Adida, & s'en retourna, après avoir traité avec lui. Depuis, Antipater ayant persuadé à Hyrcan de se retirer auprès d'Aretas, celui-ci lui promit de le rétablir sur le trône de Jérusalem. En effet, ayant mis une armée de cinquante mille hommes en campagne, il vint assiéger Aristobule dans Jérusalem, qu'il auroit emportée, si Scaurus envoyé par Pompée, ne l'eût obligé de lever le siège. Ensuite Aristobule défit Hyrcan & Aretas dans un lieu nommé *Papyron*. Scaurus porta ses armes contre Aretas dans l'Arabie; mais un présent de trois cens talens le fit reculer, l'an de J. C. 65. Ce roi eut encore guerre contre les Juifs, & eut souvent du pire. On ne fait pas bien le temps de sa mort, & on croit que ce fut Obodas qui lui succéda. * Josèphe, *antiq. jud. l.* 13, 14 & 16.

ARETAS ou ENÉE, surnommé *Aretas*, autre roi

ARE

des Arabes, succéda à Obodas, sans avoir demandé le consentement d'Auguste. Silleus, qui étoit un très-méchant homme, & qui étoit accusé d'avoir empoisonné le roi pour se mettre sur le trône, accusa Aretas auprès de l'empereur. Il le prévint même si bien, qu'il ne voulut recevoir, ni les ambassadeurs que lui envoyoit Aretas, ni les présents qu'il lui fit porter, entre lesquels étoit une couronne d'or de très-grand prix. Mais depuis, Herode ayant envoyé Nicolas de Damas à Auguste, lui fit si bien connoître les artifices, dont s'étoit servi Silleus pour le surprendre, que cet empereur le condamna à mort, & confirma Aretas dans la possession du royaume d'Arabie. Herode le *Tétrarque* avoit épousé la fille de ce roi, qu'il voulut répudier, pour épouser Herodiade, femme de son frère, pour laquelle il avoit conçu une très-grande passion. Elle s'en plaignit à Aretas son père, lequel voulant venger cet outrage, prit les armes, & battit les Juifs. Herode écrivit à Tibère ce qui étoit arrivé; & Tibère entra dans une si grande colère contre le roi des Arabes, qu'il manda à Vitellius de lui déclarer la guerre. C'est dans cette occasion qu'Aretas faisant garder la ville de Damas, les Juifs le prièrent de leur permettre de veiller aux portes de la ville, pour surprendre S. Paul, que les fidèles descendirent du haut des murailles avec une corbeille, l'an 38 de J. C. Nous ne savons pas le temps de la mort d'Aretas. * *II aux Corinth.* c. 11. Josèphe, *antiq. jud.* l. 16, c. 15 & 16, l. 18, c. 7.

ARETATES, de Cnide, historien Grec. On ignore en quel temps il a vécu, quoique ce soit après Alexandre le Grand. Il écrivit une histoire de Macédoine, un traité des îles, &c. * Plutarch. *in parall. minor.* c. 11 & 27. Vossius, *de hist. Græc.*

ARETÆUS, de Cappadoce, médecin, qui vivoit long-temps avant Jules César. On ne peut savoir en quel siècle. George Henischius a cru qu'Aretæus a fleuri après Plin, qui ne le cite point; mais il se trompe. Il ne faut considérer pour cela, que la dialecte ionique dont se sert ce médecin; car elle n'étoit plus en usage, long-temps avant Plin. Quoi qu'il en soit, Aretæus écrivit divers traités: *De morbis acutis, lib. II. De morborum curatione, lib. II. De diuturnis, &c.* Jules Paul Crasso les traduisit en 1552, & les publia une seconde fois en 1555. On les imprima aussi plus corrects à Augsbourg, & puis à Basse en 1581. * Castellan. *in vita illustrium medic.* Vossius, *de phil.* c. 12, 13, &c.

ARETE, mère d'Aristippe le philosophe, & fille, selon quelques-uns, d'un autre Aristippe, étoit très-savante, & instruisit elle-même son fils: c'est pourquoi il fut nommé *Metrodidacte*, en grec *μετροδιδάκτωρ*, c'est-à-dire, *enseigné par sa mère*. D'autres disent qu'Arete étoit fille d'Aristippe, & qu'elle enseigna publiquement dans son école après lui. Ce philosophe pouroit avoir eu une fille de même nom que son aïeule. * Diogène Laërce, l. 2.

ARETH, forêt où David se retira en fuyant Saül. * *I. Reg.* XXII, 5.

ARETHUSE, compagne de Diane, fut changée en fontaine, lorsqu'elle fuyoit les poursuites d'Alphée son amant. * Ovide, *metamorp.* l. 5. *fab.* 10. Les anciens ont tiré cette fable, de ce qu'ils ont cru que le fleuve Alphée, qui est dans le Peloponnèse, alloit se joindre au travers de la mer, à la fontaine d'Arethuse en Sicile. Fagel assure que ce fleuve est aujourd'hui entièrement desséché. * Voyez ALPHÉE. * Virgile en parle, *au l. 3. Enéid.* & *Ecl.* 10.

ARETHUSE, ville de Syrie, entre Emèse & Épiphanie, siège d'un évêque suffragant d'Apamée. Marc, fameux par une confession de foi qu'il dressa en faveur des Ariens, étoit évêque de cette ville, sous les empereurs Constance & Julien l'*Apostat*. Strabon, Plin & les auteurs anciens font mention de cette ville. On assure que son nom moderne est *Fornacusa*. * Strabon. Plin, &c.

ARE

287

ARETHUSE, ville de Macédoine, que Molétius appelle *Tadino*: d'autres soutiennent que son nom moderne est *Rendina*. Quoi qu'il en soit, elle est sur le bord du golfe nommé *Strimonium*, ou *Golfo di Comteffa*. * Molétius. Baudrand.

ARETHUSE, lac dans l'Arménie majeure, près de la source du Tigre, qui le traverse. Il n'est pas éloigné des monts Gordiens, que quelques auteurs nomment *Gibel Noé*. Plin fait mention de ce lac; il marque même que les choses pesantes y surnageoient, & que le poisson de rivière n'y pouvoit vivre. Il est appelé *Aréscia* par Ptolémée, & *Arsene* par Strabon. Voyez ARÉISA. Plin. Solin, c. 40.

ARETIN (Gui) d'Arezzo, ou Aretin, ainsi nommé, parcequ'il étoit natif de cette ville d'Italie. C'étoit un religieux de l'ordre de S. Benoît, au monastère de Pomposie, près de Ravenne, qui vivoit vers l'an 1028. On assure aussi qu'il fut abbé. Il trouva six notes de la musique, en chantant l'hymne de S. Jean, de cette façon:

UT <i>queant laxis</i>	FA <i>muli tuorum,</i>
RE <i>sonare fibris</i>	SOL <i>ve polluti</i>
MI <i>ra gestorum</i>	LA <i>bii reatum.</i>

Son invention lui fit des envieux. Il sortit de sa maison & alla à Rome, sous le pape Jean XIX, qui le reçut très-favorablement. Gui donne le détail de ce voyage & de sa réception dans une lettre à Michel, moine de Pomposie, qui l'avoit aidé dans son travail sur l'antiphonier. Cette lettre est dans les Annales de Baronius, & dans le *Thesaurus Anecdotorum* du Père Pez, tome V. Gui fit présent de son antiphonier à l'abbaye de Pomposie, où il revint. Il a fait encore un micrologue, autre livre de musique, qu'il dédia à Théobalde, évêque d'Arezzo. Ce traité n'a point été imprimé, & se voit manuscrit dans plusieurs bibliothèques. On en a l'épître dédicatoire dans Baronius, & encore mieux dans les Annales de D. Mabillon, livre 55. Gui Aretin a encore composé un traité intitulé, *De la mesure du monochorde*, dont on trouve un fragment dans le recueil du P. Pez cité ci-dessus, tome V. p. 225. Voyez aussi le t. III. p. 618. Quelques auteurs le confondent mal à propos avec Guitmond, archevêque d'Averse, qui a composé trois livres du corps & du sang de J. C. contre Berenger. * Sigebert, *de script. eccles.* c. 144. & *in chron.* 1023. Trithemius, *in cat.* & l. 2, c. 74. *de vir. illustr.* Bened. Baronius, *A. C.* 1022. Le Mire, *bibl. eccles.*

ARETIN (Pierre) natif d'Arezzo, dans l'état de Toscane, vivoit dans le XVI siècle. Il étoit fils naturel de Louis Bacci, gentilhomme d'Arezzo; mais il chercha à se procurer par la vivacité de son génie, la réputation que le vice de sa naissance lui avoit refusé; il y réussit par des voies assez extraordinaires, en composant des satyres, & en critiquant les livres des savans, & les actions des plus grands hommes. Ses écrits étoient ingénieux & sa poésie délicate; c'est ce qui la fit rechercher. Après s'être retiré à Venise, il porta les traits de sa satire jusques sur les actions mêmes des souverains, ce qui lui fit donner le titre de *Fléau des princes*. Cela fut cause que le roi François I, l'empereur Charles-Quint, les princes d'Italie, divers cardinaux, & plusieurs autres grands seigneurs, acheterent son amitié par des présents considérables, soit qu'ils craignissent les coups de cet esprit pernicieux, soit qu'ils estimassent sa façon d'écrire. Cet honneur rendit Aretin si insolent, qu'il fit frapper une médaille, où il étoit représenté d'un côté avec ces mots, *Il divino Aretino*: sur le revers il étoit sur un trône, & recevoir les présents des envoyés des princes, avec ces paroles: *Principi tributati da i popoli, il servo loro tributano*. Quelques-uns ont cru qu'Aretin prenoit le surnom de *divin*, parcequ'il prétendoit faire les fonctions de Dieu sur la terre, par les foudres dont il frappoit les têtes les plus éminentes. Il se vantoit que ses libelles faisoient plus de bien au monde que les

fermons; & on disoit de lui, que sa plume lui avoit assujéti plus de princes, que les princes n'avoient soumis de peuples. Des coups de bâton, que lui firent donner quelques seigneurs d'Italie, & la réputation de Nicolo Franco son adversaire, le rendirent un peu moins emporté. L'église condamna la lecture de ses ouvrages impies & deshonnêtes, & sur-tout de ses dialogues, de ses lettres, de ses raisonnemens, &c. Il mourut à Venise l'an 1556, âgé de soixante-six ans, & y est enterré dans l'église de S. Luc. Quelques-uns lui ont fait cette épitaphe.

*Qui giace l'Aretin poeta Tosco,
Che disse mal d'ognun, fuor che di dio,
Scusandosi cor dir, non lo conosco.*

Voici comment elle a été traduite en notre langue :

*Le temps par qui tout se consume,
Sous cette pierre a mis le corps
De l'Aretin, de qui la plume
Blessa les vivans & les morts.
Son encre noircit la mémoire
Des monarques de qui la gloire
Est vivante après le trépas :
Et s'il n'a pas contre Dieu même
Vomi quelque horrible blasphème,
C'est qu'il ne le connoissoit pas.*

Ce ne fut pas sur la fin de ses jours qu'il composa des livres de piété; il y travailloit en même temps qu'il publioit ses autres ouvrages: Sa paraphrase des psaumes de la pénitence parut pour la première fois à Venise en 1534. Son *humanita di Christo* parut en 3 livres en 1535. L'édition de 1539 contient quatre livres. Les sonnets qu'il ajouta aux seize postures infâmes gravées en 1525, par Marc-Antoine de Bologne, d'après les deslins de Jules Romain, sont de 1527. On a encore de lui les vies de la sainte Vierge, de sainte Catherine de Sienne, de S. Thomas d'Aquin, &c. Mais il n'est pas vrai qu'il ait publié ces ouvrages de piété sous un autre nom que celui de *Pietro Aretino*: ce ne fut qu'assez long-temps après sa mort que les libraires craignant qu'un nom si diffamé ne rebutât, le changèrent en celui de *Partenio Etiro*, qui est l'anagramme du premier. * Lorenzo Crasso, dans les *élog. ital. des hommes de lettres*, in 4°, t. 1. Baillet, *jugem. des sav. sur les poètes*, v. 7. Bayle, *dict. crit.* Voyez la *Vita di Pietro Aretino*, imprimée à Padoue en 1741 in-8°. Cette vie a été abrégée & mise en françois, par M. du Jardin, sous le titre de *Vie de Pierre Aretin*, imprimée en 1750.

ARETIN (François) qui vivoit au XV siècle, avoit beaucoup de lecture, & savoit le grec. Il traduisit en latin les commentaires de S. Chrysostôme sur S. Jean, & une vingtaine d'homélies du même pere. Il traduisit aussi en latin les lettres de Phalaris, traduction mal attribuée à Léonard Aretin. On a encore de lui un traité de *balneis puteolanis*. Jean-Antoine Campanus, qui fut en faveur auprès de Pie II & de Sixte IV, fut l'un de ses intimes amis. Erasme n'estimoit point le travail de François Aretin sur S. Chrysostôme.

ARETIN (François) fils de Michel Accolti, a été plus connu sous le nom de sa patrie que sous celui de sa famille. Il étudioit à Sienne vers 1443; il y enseigna ensuite la jurisprudence avec une telle vivacité de génie, qu'on le nomma *le prince des subtilités*; & que la subtilité d'Aretin passa en proverbe. Il faisoit principalement éclater ce talent dans les disputes: car personne ne lui pouvoit résister. Il donnoit des conseils avec tant de confiance, qu'il assuroit les consultants qu'ils gagneroient leur procès. L'expérience ne lui fut pas contraire, puisqu'on disoit ordinairement dans le barreau, *une telle cause a été condamnée par l'Aretin, elle sera donc perdue*. Il enseigna aussi dans l'académie de Pise & dans celle de Ferrare. Il fut à Rome sous le pontificat de Sixte IV, & ne s'y arrêta pas long-temps; car il

vir bientôt que les grandes espérances qu'il avoit bâties sur sa réputation, seroient nulles. Ce pape lui déclara qu'il lui donneroit volontiers la dignité de cardinal, s'il ne craignoit de faire tort au public en ôtant à la jeunesse un si excellent professeur. Lorsque la vieillesse ne lui permit plus de remplir toutes les fonctions de sa charge, il fut dispensé de faire ses leçons, & on lui continua ses gages. Il ne laissa pas de monter quelquefois en chaire; & quoique ses leçons fussent sans force, il avoit néanmoins beaucoup d'auditeurs. On donnoit cela à sa réputation. Un jour que les étudiants étoient accourus à des spectacles, il s'aperçut qu'il n'y avoit que quarante personnes dans son auditoire, & il s'en fâcha tellement, qu'il jeta son livre, & se mit à crier, *Jamais Aretin n'expliquera la jurisprudence à peu de monde*. Il se retira tout en colère, & ne voulut plus enseigner. Il étoit d'un naturel sévère, & ne garda jamais plus d'un mois ou deux le même valet. Il disoit que ceux qu'on avoit loués depuis peu servoient beaucoup mieux. On l'honora de la qualité de chevalier, & il passa toute sa vie dans le célibat, & dans une épargne, qui lui donna lieu d'amasser beaucoup de richesses. Il ne fut pas moins honoré à cause de sa chasteté, qu'à cause de son érudition. Quoiqu'il eût destiné ses biens à l'entretien d'un collège, il les laissa à ses parens. On a de lui des réponses de droit imprimées avec celles de plusieurs autres, dans le recueil de Ziletti. Il étoit frere du célèbre Benoit Accolti, aussi jurisconsulte. * Pancirole, de *claris leg. interpret.* Bayle, *dict. critiq.*

ARETIN (Charles) cherchez TORTELLIUS.

ARETIN ou LEONARD BRUNI, cherchez BRUNI.

ARETIUS (Benoît) ministre calviniste, natif de Berne, ville de Suisse, enseigna la philosophie à Marpurg, & la théologie à Berne, où il mourut le 22 avril 1574. Il a composé des commentaires sur le nouveau testament; des lieux communs, intitulés: *Problemata sacra. Examen theologicum*, &c. * Nigidius, in *catalog. profess. Marpurg.* Melchior Adam, in *vit. theolog. German.* &c.

AREVALO, *Arevalum*, petite ville d'Espagne dans la vieille Castille, près du royaume de Léon, à quatorze lieues de la ville de Valladolid du côté du midi. Elle a un vieux château, & avoit autrefois titre de duché. * Baudrand.

AREVALO (Roderic-Sanche d') évêque de Calahorra, cherchez RODERIC.

AREVALO (Bernardin) religieux de l'ordre de S. François, illustre par sa piété, vivoit dans le XVI siècle. Il étoit Espagnol, natif de Castille la vieille; & il mourut à Valladolid l'an 1553, âgé de soixante-un ans. Il a laissé divers ouvrages: *De correctione fratrum. De libertate Indorum*, &c. * Wadingue, de *script. Franciscan.* Antonius Daza, *Seraph. hist.* l. 3, p. 4, c. 48. Nicolas Antonio, *bibl. hispan.*

AREUNA, cherchez ARAUNA.

AREZZO, ville d'Italie dans la Toscane, avec évêché suffragant de la métropole de Florence. C'est l'*Aretum* des anciens, qu'on croyoit avoir été bâtie par Arétas fils de Janus. Annus de Viterbe, & ceux qui aiment les fables, ont renchéri sur cette origine douteuse. Arezzo est bâtie sur le penchant d'un mont, au milieu d'une plaine fertile. Tite-Live, Plin, Salluste, Polybe, Martial, Silius Italicus, &c. parlent de cette ville, qui a été fameuse du temps des Romains, & qui a depuis beaucoup souffert sous les Goths, sous les Lombards, & sous divers tyrans, jusqu'à ce qu'elle fût soumise aux Florentins. Au commencement du XVI siècle, elle fut encore prise & reprise durant les guerres de Florence. Arezzo a produit les Accolti & d'autres grands hommes, ainsi que des prélats illustres par leur sainteté. Saint Donat en étoit évêque au IV siècle. Il en est encore aujourd'hui le patron, & titulaire de la cathédrale avec la sainte Vierge. En 1597 on y publia des

ARG

des ordonnances synodales. * Léandre Alberti, *descript. d'Italie*. Scipion Ammirato, *vescovi d'Arezzo*. Paul Jove, &c. Baillet, *topogr. des saints*.

AREZZO (Raphael d') peintre, cherchez RAPHAEL.

ARGADUS, gentilhomme d'Ecosse, fut pourvu du gouvernement du royaume après que l'assemblée des états eut fait emprisonner le roi Conare pour sa mauvaise conduite. Il se conduisit fort bien & en bon justicier au commencement de son administration; mais dans la suite il aspira à la couronne. En ayant été accusé dans une assemblée des états, il reconnut sa faute, & en demanda pardon à genoux les larmes aux yeux. Ayant promis de se corriger, on le continua dans sa charge. Il gouverna depuis avec beaucoup d'honneur, fit de très-bonnes loix, & fut continué dans le gouvernement après la mort de Conare, sous le regne d'Ethodius son neveu. Mais enfin il fut tué dans une bataille contre les habitans des isles qui s'étoient révoltés, & qui étoient appuyés par les Irlandois & par les Pictes, vers l'an 160 de J. C. * Buchanan.

ARGALUS, roi de Sparte, succéda à Amyclas, & eut Cinorre son fils pour successeur. On ne peut savoir en quel temps a vécu ce roi, qui étoit des premières dynasties, dans les temps fabuleux. * Pausanias, in *Lacon*. l. 3. Du-Pin, *bibl. des hist. prof.*

ARGAN, ville dans la nouvelle Castille, dans le diocèse de Toledé. Alfonse Carillo, cardinal & archevêque de Toledé, y tint un concile, où l'on fit XXIX canons, l'an 1473. Il y fut déterminé que personne ne seroit élevé aux dignités ecclésiastiques, s'il ne savoit le latin; que les évêques seroient obligés de dire pour le moins trois fois la messe toutes les années, & les simples prêtres quatre. * Sponde, *A. C.* 1473, n. 8. Valer. Serenus, *édition des conciles d'Espagne*.

ARGANTHONE, jeune fille que Rhesus ayant trouvée dans l'île de Chio, prit pour femme avant que d'aller à la guerre de Troye. Elle eut tant d'amour pour son mari, qu'ayant appris sa mort, elle en mourut de regret. * Parthenius *Eroticon*, c. 36. D'autres la nomment *Arganthonis*.

ARGANTHONE, roi des Tarteffiens en Espagne, vécut six-vingts ans, & en regna quatre-vingts. Les habitans de Phocée dans l'ionie allèrent trafiquer dans ses états; & ayant appris d'eux la peine qu'ils avoient à conserver leur liberté, il leur offrit un établissement en Espagne. Ces marchands lui ayant ensuite donné avis des conquêtes de Cyrus, il leur donna de grandes sommes d'argent, pour employer à entourer Phocée de murs. Les Phocéens chassés de leur pays, songerent enfin à profiter de la bienveillance d'Arganthone; mais ils le trouverent mort, & n'osèrent demander la même grace à son successeur. * Hérodote, l. 1.

ARGÉE, nymphe de la chasse, que les poètes ont feint avoir été métamorphosée en biche par le soleil, parceque courant après un cerf, elle se vanta de le prendre, quand même il courroit aussi vite que le soleil: ce qui offensa ce dieu. * Hygin.

ARGÉE, fils de Licimnius, fut emmené par Hercule, qui promit à son pere de le ramener; mais ce jeune homme étant mort en chemin, Hercule brula son corps pour en recueillir les cendres, & en les rapportant, satisfaire en quelque maniere à sa parole. Quelques-uns disent que c'est le premier dont le corps fut brûlé après sa mort, & que c'est de-là que cette coutume s'est introduite. * Apollodor, l. 2. Cœl. Rhodig. l. 17, c. 31.

ARGÉE, roi de Macédoine, étoit fils de Perdiccas, auquel il succéda sous la XXIII olympiade, vers l'an 687 avant J. C. Son regne fut de trente-huit ans; & il laissa la couronne à son fils Philippe. * Eusebius, in *chron.* Justin, l. 7.

ARGÉES, nom qui fut donné, dit-on, aux sept collines sur lesquelles Rome a été bâtie, en mémoire

ARG 289

d'Argens, un des compagnons d'Hercule, qu'Evandre reçut chez lui. D'autres disent que c'étoient des endroits de la ville de Rome, où étoient les sépulcres des Argiens, qui avoient accompagné Hercule. * Varron, l. 4, de *ling. lat.*

ARGÉES, figures d'hommes faites de jonc, que les sacrificateurs ou les vestales romaines jetoient du pont de bois dans le Tibre le quinzième jour de mai. On dit que cette cérémonie venoit des Arcadiens, qui étoient ennemis des Argiens; & qu'Evandre roi d'Arcadie, étant venu de Grèce en Italie, y avoit fait observer cette coutume de jeter dans l'eau trente figures d'hommes qui reprétoient trente Argiens. D'autres disent que les peuples barbares qui habitoient autrefois le pays latin, précipitoient dans le Tibre les Argiens ou Grecs qu'ils prenoient, & qu'Hercule passant par l'Italie, leur fit quitter cette coutume de noyer des hommes, & leur persuada de jeter dans la riviere des figures de jonc, pour garder quelque chose de leur ancienne cérémonie. * Varron, de *ling. lat.* l. 6. Ovid. 5, *fast.*

ARGENCES, *Argencia*, bourg de France en basse Normandie, sur la Méance, petite riviere qui porte aussi le nom de riviere d'Argences. Ce bourg est à quatre lieues de Caen, & décoré d'une baronnie. Il appartient à l'abbaye de Fecamp, à qui Richard II, duc de Normandie, le donna. On y cultive un vignoble assez considérable, dont on fait du vin blanc qu'on appelle, *vin Huet*. Les Anglois, dit-on, en ont apporté le plan de la Guienne. Argences a une haute justice, qui a deux sièges pour les paroisses qui dépendent de la baronnie, l'un à Saint-Gabriel, l'autre à Sainte-Paix, dans un faubourg de Caen. Le juge prend le titre de *Bailli vicomtal d'Argences*. * *Mém. Mss.* de M. Bezier, chapelain de Bayeux.

ARGENDAL, riviere de France en Provence, *Argenteus*. Il en est fait mention dans les épîtres de Cicéron, dans Pline, & dans Ptolémée. Elle a trois sources, dont l'une vient de Seillons, l'autre du côté de S. Martin de Varages, & la troisième de celui de Barjols. Ensuite elle reçoit le Caulon, le Caramie, la Gagnegone, la Lendolle, & se jette dans la mer près de Frejus. * Cicéron, l. 10, *ep. fam.* 34 & 35. Ptolémée, l. 2, c. 10. Plin, l. 3, c. 4. Bouche, *hist. de Provence*.

ARGENSON, cherchez VOYER.

ARGENTAN, sur l'Orne, ville de France en Normandie, entre Sées & Falaise. C'est l'*Argentomum* ou *Argentomagus* des auteurs Latins. Bourgon, dans sa *géographie historique*, dit que les Romains l'appelloient *Argenue*. Elle est assez peuplée, & ce qui est rare en Normandie on y voit des vignes; mais qui ne portent que du verjus. Cette ville est très-bien située au milieu d'une campagne fertile: elle a titre de vicomté, & appartient au grand duc de Toscane, qui a droit d'y établir un gouverneur. La riviere d'Orne passe au milieu de cette ville, qui a quatre portes, & quatre faubourgs, le tout bien disposé & bien bâti. Il y a dans la ville un monastère de religieuses bénédictines, & dans les faubourgs des couvents de dominicains, de capucins, & de filles de sainte Claire. Il y a aussi un hôtel-Dieu, & un hôpital général. Les différens sièges sont le bailliage, la vicomté, l'élection, le grenier à sel, & la maîtrise des eaux & forêts. Il y a une manufacture de cuirs très-considérable, l'eau y étant très-bonne pour l'apprit: le débit de ces cuirs se fait à Paris, où on les estime au-dessus de tous. * Baudrand. Bourgon, *géogr. hist.*

ARGENTARIA, cherchez POLLA ARGENTARIA.

ARGENTEUIL, sur la Seine, *Argentolium*, bourg de France à deux lieues au-dessous de Paris. Il y a un prieuré dépendant de l'abbaye de S. Denys, où l'on dit qu'est la robe de Notre-Seigneur. Grégoire de Tours (l. 11 de *l'hist. de France*,) dit que cette robe d'un mê-

me tissu & sans couture, fut trouvée en la ville de Zaphar, dans un coffre de marbre, où Simon Juif l'avoit cachée, & qu'elle fut portée solennellement à Jérusalem par les évêques Grégoire d'Antioche, Thomas de Jérusalem, Jean de Constantinople, & plusieurs autres prélats. Sigebert, *en sa chronique*, écrit que cette translation fut faite l'an de J. C. 593. Matthieu Paris ajoute que cette robe fut trouvée en l'année 1156 au monastère d'Argenteuil, avec une lettre qui en marquoit la qualité. Il dit que cette découverte se fit par une révélation divine, & que la lettre contenoit que la robe avoit été tissée par la Vierge, dans le temps que J. C. étoit encore enfant : ce qui paroît fort suspect ; car la longueur & la largeur qu'elle pouvoit avoir alors, ne conviennent pas à l'âge que Notre-Seigneur avoit lorsqu'il fut crucifié. Matthieu de Westminster veut faire croire que cette robe devenoit plus longue & plus large, à mesure que J. C. croissoit en âge. * Matthieu Paris, *in chron.* Matthieu de Westminster, *in flor. hist.* Voyez Histoire de la robe de N. S. par dom Gerberon, bénédictin.

ARGENTIER, L'ARGENTIER ou ARGENTERIUS (Jean) célèbre médecin, natif de Castel-Novo en Piémont, étoit de fort basse extraction, & vivoit vers l'an 1560. A l'âge de vingt-cinq ans, il alla à Lyon, où il exerça la médecine pendant cinq ans, au bout desquels il passa à Anvers. Il fut ensuite appelé en Italie, où il enseigna avec applaudissement à Naples, à Pise & à Turin, où il fixa sa demeure, & où il épousa même une fille de qualité, nommée Marguerite Broglio, sœur de Charles, qui étoit alors archevêque de Turin. Jean Argentier composa divers traités, qu'on a recueillis après sa mort, en trois volumes *in-folio*. On dit qu'il ne fut pas aussi habile dans la pratique de la médecine, que dans la théorie. Il avoue lui-même qu'il n'avoit pas une mémoire assez heureuse, pour se souvenir des remarques qu'il avoit faites dans son cabinet. Ses sentimens sont quelquefois opposés à ceux de Galien ; & il en fait gloire dans ses ouvrages : c'est ce qui lui a attiré la censure de divers médecins. Il mourut à Turin le 13 mai de l'an 1572, âgé de cinquante-huit ans. Son fils Hercule le fit enterrer dans l'église de S. Jean. * Imperialis, *in museo hist.* Vander Linden, *de script. med. &c.*

ARGENTIERE, *Argentaria*, bourg de France, dans le Languedoc. Il a pris son nom des mines d'argent, qu'il y avoit autrefois dans son territoire. Il est situé dans la partie du Languedoc, qu'on appelle le Vivarais, à deux lieues de la petite ville d'Aubenas, du côté du midi. * Baudrand.

ARGENTIERE, *Argentarius Vicus*, village des états de Savoye. Il est situé dans le vicariat de Barcelonnette, partie du comté de Nice, entre la ville de Barcelonnette & celle de Démon. On voit près de ce village le col de l'Argentiere, célèbre passage des Alpes, & qui sépare la vallée de Sture en haute & basse, selon le cours de la rivière de Sture. Il n'est pas sûr pour les étrangers de passer ce col sans être accompagné. On y est souvent volé. * Mari, *dict. géogr.*

ARGENTIERE, selon Tournefort, *voyage du Lev. t. 1, lett. 4*, île de l'Archipel, fort près de celle de Milo. Les Grecs l'ont nommée *Cimolos*, & les Italiens *Argentaria*. Elle prit ce dernier nom dans le temps qu'on y découvrit des mines d'argent. On y voit encore les restes des ateliers & des fourneaux où l'on travailloit ce métal ; mais on n'oseroit reprendre aujourd'hui ces sortes de travaux, sans la permission des Turcs ; & les Turcs, sous prétexte que les habitans de l'île en retireroient de gros profits, ne manqueroient pas de les accabler d'impôts. Les gens du pays croient que les principales mines sont du côté qui regarde Poloni, petit port de l'île de Milo. Il n'est pas fait mention de l'Argentiere dans l'histoire ancienne. Cette île a toujours suivi la destinée de Milo. Dans le renversement de l'empire des Grecs par les Latins, Marc Sanudo, noble Vénitien, la joignit au duché de Naxie, avec

quelques autres îles voisines. Elle se trouva ensuite enveloppée dans la conquête que Barberousse fit de l'Archipel. Les habitans de l'Argentiere sont presque tous du rit grec, & jouissent encore dans leurs chapelles, d'une vingtaine de petites cloches, ce qui n'est pas un petit privilège sur les terres des Turcs. Les Latins y sont en petit nombre ; & leur église est desservie par un vicaire de l'évêque de Milo, de laquelle l'Argentiere est comme le fauxbourg. La justice y est administrée par un juge ambulant, qui est le seul Musulman du pays. Ordinairement il n'a ni valet ni servante, & il n'oseroit parler haut, de peur que les habitans ne le fissent enlever par quelques corsaires de Malte. * La Martiniere, *dict. géogr.*

ARGENTIN, *Argentinus*, étoit le dieu que les Gentils s'étoient forgé, pour présider à la monnoie d'argent, comme le dieu Æsculan, *Æsculanus*, pour présider à la monnoie de cuivre, que les Latins appelloient *as*. Quant à la monnoie d'or, on ne trouve point dans l'antiquité, de dieu qui y présidât. Sur quoi S. Augustin s'étonne que les Gentils, qui tenoient qu'Æsculan étoit le pere d'Argentin, n'eussent pas fait un dieu *Aurin*, dont Argentin fût le pere ; puisque, si on peut dire que la monnoie de cuivre a produit celle d'argent parce qu'elle l'a précédée dans l'usage ; on peut dire tout de même que celle-ci a produit les pièces d'or. *Argentini dei*, (dit-il) *patrem Æsculanum agnoverunt. Miror autem quod Argentinus non genuerit Aurinum*. C'est peut-être de ce que les Romains n'avoient point de divinité pour l'or, qu'il faut entendre ce vers de Juvenal dans sa première satire.

Funesta pecunia templo

Nondum habitas ; nullas nummorum ereximus aras.

Car il est certain, selon Varron & selon S. Augustin, dans la cité de Dieu, que les Romains adoroient du temps de Juvenal, les divinités dont nous parlons, c'est-à-dire, Argentin & Æsculan.

ARGENTINA (Thomas) cherchez THOMAS DE STRASBOURG.

ARGENTINO (François) cardinal, étoit de Venise, & non pas de Strasbourg comme Cabrera l'a cru. Il étoit jeune, hardi, bienfait, entreprenant & naturellement éloquent. Ces qualités plurent au pape Jules II, qui aimant Argentino, se fit un plaisir de l'élever, & l'employa en diverses négociations importantes, comme au traité de paix avec les Vénitiens, & lorsqu'il fut question de ramener les cardinaux mécontents. Jules lui donna l'évêché de Concordia, & le créa cardinal en 1511, ce qu'il fit avec tant de plaisir, qu'il en pleura de joie. Mais cette joie fut depuis changée en tristesse : car Argentino mourut subitement le 23 août de la même année. On dit que le pape en ayant appris la nouvelle, en fut saisi au point qu'on crut qu'il alloit mourir de douleur. * Aubert, *hist. des card.*

ARGENTO (Jean) jésuite Italien, de Modène, entra chez les jésuites l'an 1583, âgé de vingt-deux ans. Après s'être acquitté des emplois ordinaires de la société, & après avoir gouverné plusieurs collèges en Italie, il fut envoyé en Transylvanie en qualité de vice-provincial. En 1603 Moyse Zekeli s'étant rendu maître de Clausembourg, les jésuites furent chassés & maltraités, leur collège pillé & renversé. Argento se retira en Pologne, d'où il revint à Clausembourg au commencement de l'année 1604. Car la ville ayant été reprise par les Impériaux, George Basta l'obligea à recevoir les jésuites ; mais ne s'y trouvant pas en sûreté, Argento fut encore obligé de chercher un asyle auprès du roi de Pologne. Peu de temps après, il reçut ordre de son général de repasser en Transylvanie, pour y être recteur de Clausembourg, & vice-provincial. En 1605 Etienne Borskai s'étant rendu le plus fort, les jésuites furent encore bannis du royaume ; & Borskai avoua au P. Argento qu'il n'avoit pu refuser leur exil aux cla-

ARG

meurs des hérétiques. Sur la fin de 1606 Botskaï mourut, & Sigismond Ragotski lui ayant succédé, Argento sollicita en vain le retour des jésuites. En 1612 il fut envoyé en Pologne & en Lithuanie en qualité de visiteur, & fit présenter au roi Sigismond III une réfutation exacte des calomnies dont on chargeoit sa compagnie dans ce royaume. Le général Aquaviva étant mort en 1615, le P. Argento se transporta à Rome, & dans la congrégation qui se tenoit pour élire un successeur, il eut 29 suffrages. Le nouveau général Mutio Vitelleschi le fit provincial dans la province de Naples, puis en Pologne. Il fut ensuite visiteur & provincial en Autriche, & il en sépara la province de Bohême. Enfin étant revenu en Italie pour y passer tranquillement le reste de ses jours, il mourut recteur du collège de Modène sa patrie, le 26 novembre 1626. L'apologie de sa compagnie qu'il fit présenter au roi de Pologne, & les deux discours qu'il prononça aux états de Transylvanie, ont été imprimés plusieurs fois à Cracovie. * Sotwel, de script. soc. Jes. &c.

ARGENTON, *Argentomagus*, ville sur la Creuse dans le Berri, aux confins de la Marche. La rivière de Creuse la partage en haute & basse ville. La haute a son enceinte particulière, & quatre portes dont l'une lui donne communication avec la ville basse. C'est dans la haute que se tiennent les marchés, où sont l'auditoire pour rendre la justice, le collège pour les écoles, & la prison : il y avoit au-dessus de cette partie de la ville un château, qui a été démoli par ordre de Louis XIV. Dans la ville basse il y a un couvent de cordeliers. La châtellenie d'Argenton faisoit autrefois partie de la principauté de Deols. Après la mort du sieur de Chauvigni, elle passa à mademoiselle de Montpensier, & de là à Philippe de France, duc d'Orléans, frère unique du roi Louis XIV. Philippe d'Orléans, petit-fils de France, la donna à Marie-Louise-Magdelène-Victoire le Bel de la Boissière de Seris, qui depuis a été appelée la comtesse d'Argenton.

ARGENTRE (Bertrand d') historien & jurisconsulte dans le XVI^e siècle, étoit lieutenant-général ou grand-sénéchal de Rennes en Bretagne. Argentré est un bourg de la basse Bretagne, qui a donné son nom à une famille très-considérable dans cette province dès l'an 1060. PIERRE d'Argentré fut l'un des plus savans hommes de son temps ; & ce fut à son mérite que le roi François I accorda la charge de grand-sénéchal de Rennes. Il eut pour fils BERTRAND, dont nous parlons, qui fut un des plus illustres ornemens de cette famille. Il étoit savant, magnifique, honnête, libéral, & l'ami du monde le plus généreux. On a de lui des commentaires sur la coutume de Bretagne, & une histoire de Bretagne, qu'il entreprit à la prière des états de cette province. Il avoit achevé d'autres ouvrages, qu'il n'eut pas le loisir de faire imprimer ; car ayant été obligé de sortir de Rennes pendant les factions de la ligue, il en mourut de déplaisir le 13 février de l'an 1590, âgé de soixante-onze ans. * Voyez la généalogie de d'Argentré dans Du-Pui, l'histoire de M. de Thou, les éloges de Sainte-Marthe, &c.

M. d'Argentré composa d'abord son histoire de Bretagne en latin, & l'acheva vers l'an 1540. Elle est intitulée : *De origine ac rebus gestis Armorica Britannia regum, ducum, ac principum, ab excessu Conani Meriodaci ad Francisci usque postremi ducis, & Annæ ejus filia tempora, cujus matrimonio in Francorum regiam ducatus concessit*. Cet ouvrage n'a point été imprimé. On le conserve manuscrit à la bibliothèque du roi. M. d'Argentré sollicita par les états de sa province, entreprit vers l'an 1579 une nouvelle histoire de Bretagne, qui fut imprimée à Rennes en 1582. Cet ouvrage fut fait en partie sur les mémoires de Pierre le Baud, qui écrivoit vers l'an 1480 ; mais il fut fait avec tant de précipitation qu'il se trouva rempli de fautes. L'auteur s'en aperçut, retoucha son ouvrage, & l'on

ARG 291

n donna une nouvelle édition à Paris en 1588 : elle est encore très-fautive. Charles d'Argentré, sieur de la Boissière, fils de l'auteur, revit & retoucha l'ouvrage de son père, & l'augmenta dans l'édition de 1612, & dans celle de 1618. On en donna un abrégé en 1685 : mais l'abréviateur a négligé de corriger les fautes de ses devanciers, & de suppléer ce qu'ils avoient omis. * D. Morice, préface de la nouvelle histoire de Bretagne.

ARGENTRE (Charles du Plessis d') fils de messire ALEXIS du Plessis, seigneur d'Argentré, mort doyen des états de la noblesse de Bretagne, & de dame Marguerite de Tanoarn, tous deux d'une ancienne noblesse de la même province, naquit au château du Plessis, paroisse d'Argentré, auprès de Virré, diocèse de Rennes, le 16 mai 1673. Il fit apparemment ses humanités dans sa patrie ; mais il est sur qu'il fit son cours de philosophie à Paris, au collège de Beauvais, sous feu M. Vittemont, qui fut depuis lecteur des enfans de France, & ensuite sous-précepteur du roi aujourd'hui régnant. Il commença ce cours au mois d'octobre 1688, & le finit en 1690 ; & le 14 août de la même année, il fut reçu maître-ès-arts. Destiné à l'état ecclésiastique, il se mit à l'étude de la théologie, dont il prit les leçons ordinaires dans les classes de Sorbonne. Il avoit reçu la tonsure cléricale dès le 4 mars 1689, & fut promu aux ordres mineurs le 7 avril 1693. Ce fut cette même année qu'il acheva son cours de théologie. Ayant soutenu sa thèse appelée *Tentative*, & reçu le degré de bachelier, il entreprit au mois d'octobre 1696 un cours de philosophie qu'il professa au collège Dainville, pour être reçu de la maison & société de Sorbonne, dans laquelle il fut admis le 16 août 1698. Il avoit pris le soudiaconat le 7 avril 1696, le diaconat le premier juin 1697, & lorsqu'il reçut la prêtrise le 19 septembre 1699, il occupoit depuis quelque temps dans la maison de Sorbonne un logement qu'il n'a quitté que lorsqu'il fut sacré évêque. Durant sa licence il se distingua sur-tout dans ses thèses, que l'on trouva savantes, & qu'il soutint avec applaudissement. Il reçut le bonnet de docteur le 29 mars 1700. Dès le 24 novembre 1699, le feu roi l'avoit nommé à l'abbaye de sainte Croix de Guingam, ordre de S. Augustin, diocèse de Tréguier. Etant allé à Rome, après qu'il eut reçu le bonnet de docteur, il y fut témoin de l'élection & du couronnement de Clément XI, qui lui fit un accueil très-gracieux. Il s'y fit aussi estimer des savans dont il acquit la bienveillance. Charles duc de la Trimouille, le nomma au doyenné de Laval, le 23 janvier 1702. En 1705 il fut un des députés du second ordre de la province de Tours, à l'assemblée générale du clergé de France. Olivier Jegou de Quervillio, évêque de Tréguier, le choisit pour son vicaire-général le 7 janvier 1707, & au mois de mars 1709 il obtint une charge d'aumonier du roi. Il fut le premier à qui sa majesté conféra gratuitement cette charge. Ce fut en cette qualité d'aumonier qu'il assista au sacre de Louis XV, le 25 octobre 1722. Il fut aussi chargé de continuer la neuvaine que le roi avoit commencée après son sacre devant la châsse de saint Marcoul, en l'église de l'abbaye de S. Remi de Reims. Il fut nommé au mois d'octobre 1723 à l'évêché de Tulles, qui fut préconisé & proposé pour lui à Rome, les 27 septembre 1724, & 18 avril 1725. Il fut sacré le 10 juin suivant, dans la chapelle du séminaire de S. Sulpice, par M. l'archevêque de Toulouse, assisté des évêques de Vence & de Bazas ; le 17 dudit mois il prêta serment de fidélité entre les mains du roi, & le 21 il prit possession de son évêché. La même année il assista à l'assemblée générale du clergé de France, étant un des députés du premier ordre, pour la province de Bourges. Il mourut le 27 octobre 1740, & fut enterré le 29 dans la chapelle de son séminaire, ainsi qu'il l'avoit demandé. Son oraison funèbre fut prononcée dans l'église cathédrale de Tulles, le 15 novembre, par le père Joseph

Gentrac, recteur du collège des jésuites de ladite ville.

M. d'Argentré faisoit ses délices de l'étude de la théologie, & il y employoit tous les momens que les fonctions de l'épiscopat qu'il remplissoit avec exactitude, lui laissoient libres. Il étoit avare du temps, & avoit une grande facilité pour écrire; aussi donna-t-il de bonne heure des fruits de son application constante & assidue. Ses ouvrages sont : 1. Analyse de la foi divine, avec un traité de l'église, à Lyon 1698, 2 vol. in-12. 2. *Elementa theologica, in quibus de auctoritate ac pondere cujuslibet argumenti theologici diligenter & accuratè disputatur: cum appendice de auctoritate ecclesiæ in condemnandis hereticis & perversis quibuscumque scriptis*, à Paris, 1702, in-4°. Il y a dans ces élémens de théologie plusieurs sentimens qui ont déplu, comme on le voit par un écrit imprimé, de huit pages in-12, intitulé : *Mercuriale à M. d'Argentré, ou Extrait d'une lettre écrite de Paris le 27 décembre 1702*. C'est le précis d'une conversation que feu M. le Tellier, archevêque de Reims, eut avec M. d'Argentré, au sujet desdits élémens de théologie. On y marque ce que l'on reprochoit à l'auteur. 3. *Appendix posterior ad elementa theologica in quæstionem de auctoritate ecclesiæ*, &c. à Paris 1705, in-4°. 4. *Lexicon philosophicum*, à la Haye 1706, in-4°. 5. *De supernaturalitate, seu de propria ratione, quæ res supernaturales à rebus naturalibus differunt*, à Paris 1707, in-4°. 6. *Martini Grandini doctoris & professoris Sorbonici opera*. M. d'Argentré qui estimoit cette théologie de Martin Grandin, jugea à propos d'en réunir toutes les parties, & de les faire paroître en plusieurs volumes in-4°. Les cinq premiers parurent en 1710, & le sixième en 1712, & il y joignit plusieurs de ses propres ouvrages, savoir : *De prædestinatione ad gloriam, & reprobatione, commentarius historicus*, à la fin du tome III. *De voluntate divina antecedente & consequente salvandi homines, veterum ac recentiorum testimonia*, dans le même volume : *Index manuscriptus commentariorum de rebus theologicis à quibusdam præcis interpretibus Magistri sententiarum conscriptorum*; à la fin du tome VI. *De contritione & attritione scholasticorum doctorum sententia*, dans le même vol. *De propria efficientia sacramentorum novæ legis*, dans le même vol. *Sententia sancti Bernardi de ablutione pedum à Christo instituta*, ibid. *Sententia doctorum sancti Hilarii de Christi doloribus*, ibid. *De Honorio papa*, ibid. 7. *Animadversiones in analysim Holdenii*, à Paris. 8. *De numine Dei, ut rerum omnium effectoris*, &c. à Paris 1720, in-4°. 9. *Collectio effatorum divinæ scripture, quibus mysteria fidei catholice & dogmata explicantur, contrariique errores refelluntur*, à Paris 1725, in-4°. 10. *Collectio judiciorum de novis erroribus qui ab initio XII sæculi ad annum 1725, in ecclesia proscripti sunt & notati*. On a trois volumes in-fol. de cet ouvrage, imprimés à Paris, le premier en 1725, le deuxième en 1733, & le dernier en 1736. Cette collection renferme un grand nombre de monumens importants & curieux, que l'on ne doit pas être fâché de voir recueillis. 11. *Theses philosophicæ & theologicæ tum in amorem generatim sumptum, tum in amorem divinum, ac spem theologicam*, in-12. 13. Oraisons & prières tirées mot à mot de l'écriture sainte, à Paris 1726, in-24. 14. Explication de l'oraison dominicale, in-12. 15. Remarques sur la traduction de l'écriture sainte, par M. de Saci, à Paris, in-4°. 16. Lettre & instruction pastorale sur la juridiction qui appartient à la hiérarchie de l'église, du 25 août 1731, in-4°. 17. Dissertation dans laquelle on explique en quel sens on peut dire qu'un jugement de l'église catholique, qui condamne plusieurs propositions de quelque écrit dogmatique, est une règle de foi, à Tulles 1733, in-12. 18. Explication des sacremens de l'église, institués par notre Seigneur Jésus-Christ, 3 vol. in-12, à Tulles 1734, avec un sermon sur le sacrifice non-sanglant du corps & du sang de J. C. sous les espèces du pain &

du vin. 19. Méthode de l'oraison mentale, à Tulles 1735, in-12. 20. Explication de la prémotion physique, à Tulles 1737, in-4°. 21. Mandement sur la dévotion au sacré cœur de Jésus, à Tulles 1738, in-4°. 22. Trois sermons, 1. sur les grandeurs de Dieu; 2. sur les grandeurs de J. C. 3. sur la vérité de la religion chrétienne, à Tulles 1739, in-12. Lors de sa mort, M. d'Argentré étoit sur le point de faire imprimer un ouvrage considérable, sous le titre de *Theologia de divinis litteris expressa*. Tant d'ouvrages montrent combien ce prélat a été toute sa vie laborieux; car on assure que ses études n'ont jamais rien pris sur ses autres devoirs. * Voyez son éloge par M. l'abbé du Mabaret, curé de S. Michel, de la ville de S. Léonard, imprimé dans les *Memoires de Trévoux*, février 1743, art. IX; la *Mercuriale à M. d'Argentré*, citée dans le présent article, &c. L'auteur de son éloge n'a pas connu un ouvrage de M. d'Argentré, imprimé sans nom d'auteur, dès 1698, in-8°, à Amsterdam, sous ce titre : « Apologie de l'amour qui nous fait désirer véritablement de posséder Dieu seul, par le motif de trouver notre bonheur dans sa connoissance & son amour; » avec des remarques sur les principes & les maximes » que M. de Cambrai établit sur l'amour de Dieu, » dans son livre de l'explication des maximes des » saints ». M. d'Argentré avoit composé & fait imprimer un long mandement en latin, sur la constitution *Unigenitus*, mais le prélat, dit M. du Mabaret, dans une note manuscrite qu'il nous a envoyée, a supprimé ce mandement par l'avis de ses amis. Dans la même note, on lit que M. d'Argentré avoit été nommé confesseur de Louis XV, mais que sa nomination fut révoquée presque aussitôt.

ARGÈR (Pierre) vint de Flandre en France plusieurs fois avec Ridicovi, pour assassiner le roi Henri IV; mais ne put jamais exécuter son exécrable dessein. Ayant enfin été découvert & pris, il fut rompu vif avec son compagnon Ridicovi en 1599. * Dupleix, *hist. de Henri IV*.

ARC-FEUILLE, nom défiguré, cherchez AIGRE-FEUILLE.

ARGIAN ou ARREGIAN, *Arregiana*, ville du Chusistan, province de Perse. Elle est sur la rivière du Sirt, près du golfe de Balfora. C'est la capitale d'un petit pays, qui porte son nom. * Baudrand.

ARGIASB ou ARGIAST, roi du Turquestan, fils ou petit-fils d'Afrasiab, fit une grande irruption dans le Khorasan au temps que Kischtasb regnoit en Perse. Il prit la ville de Balkh qu'il saccagea, & il y tua même Lohorasb, qui s'y étoit retiré pour vivre en particulier, après qu'il eut remis ses états entre les mains de Kischtrasb son fils. Argiasb poussa encore ses conquêtes plus loin; il donna la chasse à ce prince & l'obligea à fuir de la Perse en la province que les Persans appellent *Kouhestan*, & les Arabes *Gebal*, ancien pays des Parthes, où les montagnes & les défilés le mirent à couvert des insultes de la cavalerie des Turcs & des Tartares. Mais quelques temps après, Asfendiar fils de Kischtrasb lui rendit la pareille, & le repoussa jusqu'au-delà du fleuve Gihon ou Amou, où il fut tué enfin par ses propres sujets & au milieu de ses états. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ARGIE, prêtresse de Junon & mere de Bithon & de Cléobis renommés par leur piété, pour avoir traîné le char de leur mere au temple, parceque les bœufs destinés à cela tardoient trop long-temps à venir. Voyez CLEOBIS.

ARGIE, *Argia*, fille d'Adraсте roi des Argiens, femme de Polynice, renommée dans l'histoire par son extrême tendresse, qu'elle fit particulièrement paroître, lorsqu'ayant appris que son mari avoit été tué au siège de Thèbes, elle rechercha son cadavre parmi les morts, malgré l'édit de Créon, qui le défendoit sous peine de la vie. Elle sortit de Thèbes avec Antigone sœur

de Polynice, qui vouloit s'aquitter des mêmes devoirs envers ses freres : elle trouva le corps de son mari, & lui rendit les derniers devoirs. Argie & Antigone ayant été découvertes & dénoncées à Créon, furent mises à mort par son ordre. Mais Thesée vengea leur mort. *Voyez* ANTIGONE & ANDRASTE. * Stace, *l.* 12.

ARGILE ou ARGYL, *Argathelia* & *Argadia*, ville & province de l'Ecosse méridionale, avec titre de marquisat. Elle est entre les provinces de Lenox & de Cantir. Durant les troubles de la grande Bretagne, arrivés vers le milieu du XVII^e siècle, le marquis d'Argile avoit été le confident & l'ami particulier de Cromwel, & l'ennemi mortel de tous ceux qui avoient pris les armes pour conserver l'autorité royale. Après le rétablissement de Charles II roi d'Angleterre, le parlement fit arrêter ce marquis, & en 1661, il lui fit couper la tête, à lui & à quelques ministres puritains. On confisqua ses biens au profit du roi, lequel par une bonté qui lui étoit naturelle, eut compassion de ses enfans, & donna le marquisat d'Argile à *Archibald* Cambel son fils aîné, après toutefois avoir réduit ce marquisat en comté; depuis lequel temps on l'a nommé *Comté d'Argile*. Cambel conserva toujours dans son cœur une haine secrete contre le roi, & se trouva mêlé en plusieurs intrigues contre la personne & le service de sa majesté. Après la mort de ce prince, Jacques duc d'Yorck, son frere unique & légitime héritier, ayant été proclamé & couronné roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, sous le nom de *Jacques II*, le comte d'Argile excita encore une revolte; mais ayant été pris les armes à la main en Ecosse, où il commandoit trois ou quatre mille hommes, par arrêt du parlement d'Ecosse, il eut la tête coupée à Edimbourg le 11 juillet 1685.

* *Mémoires du temps*.

ARGILET, *Argiletum*, quartier de Rome, où il y avoit beaucoup d'artisans & de marchands, & plusieurs boutiques de libraires. Il fut ainsi appelé d'un capitaine nommé *Argus*, qui y fut tué, parcequ'il vouloit attenter à la vie du roi Evandre. On composa ce nom d'*Argus* & de *lethum*, qui signifie *mort*. D'autres disent qu'Argilet vient du mot *argile*, parcequ'il y avoit beaucoup de cette terre grasse en ce lieu. * Virgil. *aneid.* 8. Varron, *de ling. lat.* *l.* 4.

ARGIMOND, chambellan de Récarède, roi des Goths, entreprit de détrôner son prince environ l'an 589. On l'arrêta prisonnier; & après avoir été fouetté avec des verges, & promené sur un âne dans la ville de Tolède, il fut puni du dernier supplice avec ses complices. * Turquet, *hist. d'Esp.*

ARGINUSE, petite île de la Grèce. Les Athéniens, conduits par Conon, y remportèrent une victoire navale sur les Lacédémoniens, qui y perdirent leur général Callicratidas, la quatrième année de la XCIII olympiade, 405 ans avant J. C. * Plutarch. *in Conon*. Pline, *l.* 5, c. 31. Strabon met trois villes de ce nom au *l.* 13.

ARGIPHONTE, nom qui fut donné à Mercure, pour avoir tué Argus, qui gardoit Io, selon l'ordre qu'il en avoit reçu de Jupiter. C'est un mot grec ἀργιφόντης, composé d'ἀργος, *Argus*, & de φόντης, *meurtre*. *Voyez* ARGUS.

ARGIPPÉENS, anciens peuples de la Sarmatie, qui, selon le rapport d'Hérodote, naissoient chauves, avec un large menton, & très-peu de nez, & avec un ton de voix différent de celui des autres hommes. Ils ne vivoient que des fruits des arbres, & ne faisoient jamais la guerre à leurs voisins, qui touchés de respect pour eux, les prenoient souvent pour arbitres de leurs différends. * Hérodote, *l.* 2.

ARGIROPHILE, *cherchez* ARGYROPHILE.

ARGIS, château très-fort, situé en Mésopotamie, assez près de la ville d'Amida, que Tamerlan prit l'an de l'hégire 796. Les tables de *Nassiredin* & d'*Ulug Beg* mettent une ville d'Argis en Arménie, au 77 degré de longitude, & au 38 degré 30 minutes de latitude sep-

tentriale. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ARGIUS, affranchi de l'empereur Galba, & intendant de sa maison, brula son corps dans les jardins que Galba avoit hors de Rome : & après avoir retiré la tête du lieu appelé *Sesterce*, où l'on jettoit les corps des suppliciés à Rome, il dressa un tombeau peu magnifique à ce malheureux prince, l'an de J. C. 69. * Plutarch. *vit. Galb.* Tacite, *hist. l.* 1.

ARGLAS, petite ville d'Irlande dans l'Ultonie, dans le comté de Downe. Il y a un port qui en depend. Elle donne le titre de comte au lord Cromwel de Oakham.

* *Dict. angl.*

ARGO, navire des Argonautes, qui leur servit, & à Jason leur chef, pour aller dans la Colchide à la conquête de la toison d'or. Les uns tiennent que ce navire tira son nom d'un certain *Argo* ou *Argus*, qui en fut l'entrepreneur & l'architecte; les autres, qu'il fut ainsi appelé, parceque la plupart des braves qui s'y embarquerent, étoient du pays d'Argos; d'autres, que ce nom vient du grec ἀργός, qui signifie *léger* & *lent* dans un sens contraire. Enfin Bochart, improuvant les sentimens de tous les anciens, a recours au syriac, & tire l'origine de ce nom du mot *Arco*, c'est-à-dire, *long*, en changeant le G en C (ce qui se fait très-souvent) parceque les Grecs ne servoient auparavant sur mer que de vaisseaux ronds; & que, selon Philostephan, cité par Pline (*l.* 7, c. 46) le premier vaisseau long fut celui qui porta Jason & ses compagnons en la Colchide: ce que disent aussi Hérodote & le scholiaste d'Apollonius, *l.* 1. C'étoit une manière de galere à vingt-cinq rames de chaque côté, comme le remarque Apollodore; & de cette sorte elle avoit au moins cinquante coudées de long, & encore plus, s'il en faut croire Théocrite. A l'égard du bois qui fut employé à bâtir ce vaisseau, les uns disent qu'il fut de sapin, les autres de hêtre ou de chêne; & peut-être que dans sa structure il entra de ces trois sortes de bois. Mais tous demeurent d'accord que les arbres furent coupés dans la forêt de Dodone. Et parcequ'il s'y rendoit anciennement des oracles, comme une fable attire l'autre, les poëtes ont feint que ce navire des Argonautes étoit un navire parlant. Ils veulent aussi que ce soit le premier vaisseau qu'on ait osé exposer sur mer; mais il y a plus d'apparence que les Tyriens ou Phéniciens furent les inventeurs de la navigation. Les poëtes ont placé ce vaisseau dans le ciel entre les astres, & en ont fait une constellation. Manilius en parle ainsi :

*Tum nobilis Argo
In cælum subducta.*

Et en un autre endroit :

Et ratis Heroum quæ nunc quoque navigat astris.

* Sam. Bochart, *in Chanaan*. Hérodote. Pline, *l.* 7. Apollonius, *in Argonaut.*

ARGOB, petit pays de la Judée, de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, entre le lac de Galilée & celui de Meron. Il y avoit soixante villes murées du temps de Salomon. * *I Reg. IV*, 13.

ARGOLI ou ARGOLUS, famille qui a été féconde en personnes illustres. On dit qu'elle est originaire d'Arles en Provence, & que deux freres suivirent dans le royaume de Naples Charles I qui en fut roi, & qu'ils s'y établirent. Le pape Paul III estima beaucoup Alexandre ARCOLI, qui fut évêque de Terracine. Paul ARCOLI, religieux de l'ordre de S. François, frere d'André, dont nous allons parler, a été un des plus beaux génies de son temps, & a passé pour un subtil philosophe, & pour un bon théologien. Il mourut l'an 1591, dans une ville du royaume de Naples, où il prêchoit le carême, en la 31 année de son âge. * Thomassin, *in elog. Imperialis, in musæo hist.* Lor. Crasso, *in elog.*

ARGOLI ou ARGOLUS (André) célèbre mathématicien, né en 1572 à Tagliacozzo, dans le royaume

me de Naples, fit un grand progrès dans l'étude de la philosophie & de la médecine; mais sur-tout de l'astrologie. Les ignorans de son pays se servirent de cette occasion pour lui faire des affaires. Argoli se retira à Venise; & le sénat de cette ville se fit un plaisir & un honneur de rendre toute sorte de bons offices à cet illustre exilé. Non-seulement on lui fournit tous les instrumens nécessaires pour faire ses observations; mais on le nomma professeur de mathématiques dans l'université de Padoue. Ensuite on le fit chevalier de S. Marc, vers l'an 1639 ou 1640. Il mourut après l'an 1653, âgé de plus de quatre-vingts ans. Nous avons de lui, *De diebus criticis : Astronomicorum lib. III. Problemata astronomica*. Outre cela, *Primi mobilis tabula*, imprimées à Padoue, en 2 vol. in-4°, en 1644: le portrait de l'auteur est à la tête, & il y est marqué qu'il avoit alors 71 ans. Observations sur la comète de 1653, en latin; il les fit imprimer lui-même cette année-là. André Argoli a aussi donné des éphémérides. L'édition faite à Venise in-4°, en 1638, prend depuis 1630. En les dédiant à la république de Venise, il nous apprend qu'il y avoit alors six ans qu'on lui avoit donné la chaire de Padoue. Une autre édition faite la même année à Padoue, donne les éphémérides depuis 1631 jusqu'en 1680. Celle de Lyon en 1659, prend à l'an 1640, & va jusqu'en 1700.

ARGOLI (Jean) fils du précédent, fut élevé avec soin par son pere. Son inclination le porta à la poésie. N'ayant pas encore 17 ans, & voyant l'estime que l'on faisoit du poëme de l'Adonis du cavalier Marin, il conçut le dessein de l'imiter. Il se renferma chez lui pendant sept mois, sans vouloir recevoir aucune visite, & après ce terme il publia un poëme divisé en douze chants, qu'il nomma l'*Endymion*, & qu'il dédia au prince Philippe Colonne. Ce poëme fut imprimé à Terni en Ombrie l'an 1626, in-4°, & acquit beaucoup de réputation à son auteur. Depuis ce temps-là il exerça souvent sa plume dans le même genre d'écriture. Outre son *Endymion*, on a de lui trois livres d'épigrammes; un livre d'éloges; d'autres petits poëmes sur les épouailles de la ville de Venise avec Neptune, & sur divers autres sujets. Ces poésies sont latines. Il a fait plusieurs pièces en vers italiens; savoir, la discorde de Petrone; des sonnets; des madrigaux; une idylle sur la soie, & quelques métamorphoses pastorales. Jean Argoli florissoit sous le pape Urbain VIII. * Baillet, *enfants célèbres par leurs études*, art. 64, & *jugemens des savans*, tome 5, page 168 de l'édit. in-4°.

ARGON, fils d'Alcée, petit-fils de Cléolichus, fils d'Hercule, & d'une servante d'Omphale, fit passer le royaume de Lydie des Attyades aux Héraclides, 505 ans avant le commencement du règne de Gyges, c'est-à-dire, en l'année 2817 du monde, 1218 ans avant J. C. mais ses successeurs sont inconnus. * Hérodote, l. 1.

ARGONAUTES, nom qui fut donné à ces vaillans Grecs qui accompagnèrent Jason à Colchos, pour la conquête de la toison d'or. Selon Eusebe, ils furent au nombre de cinquante-deux, ou, selon d'autres, de cinquante quatre, dont les principaux étoient Hercule, Hylas, Thésée, Pirithoüs, Orphée, Pelée, Telamon, Castor & Pollux, &c. assez vantés par les poëtes Grecs & Latins. Ils furent ainsi appelés du nom de leur navire *Argo*, ou parceque la plupart de ces braves étoient du pays d'Argos. Voici ce qui porta Jason, chef des Argonautes, à cette entreprise. Jason, comme le rapporte Justin, étoit un jeune prince de Thessalie, avantage de si belles qualités, que le roi Pelias son oncle, appréhendant qu'il ne gagnât aisément l'affection des peuples, & ne vînt un jour à lui ôter la couronne, chercha un moyen honnête de se défaire de lui. Comme il le connoissoit hardi & entreprenant, il lui mit dans l'esprit d'aller à Colchos, & d'en rapporter la toison d'or, espérant qu'il n'échapperoit point des périls d'une si longue navigation, & qu'il mourroit en faisant la guerre

contre les barbares. Le bruit de cette glorieuse entreprise s'étant répandu par-tout, Jason choisit les plus vaillans de ceux qui se présentèrent pour l'accompagner dans cette expédition, & se mit sur mer avec eux, dans le navire *Argo*. Quelques savans disent que les Argonautes allèrent en Scythie, & que la toison d'or n'étoit autre chose que les trésors de ces peuples; car le bruit couroit qu'il y avoit des torrens près du mont Caucafé, qui entraînoient de l'or avec leurs eaux, & que les Scythes le recueilloient avec des planches percées comme un crible, & avec des peaux de mouton où la laine renoit encore. D'autres veulent, & plus vraisemblablement, que l'intention de la fable est de nous dépeindre en Jason un homme sage & prudent, & non pas un homme avare, qui ait fait tant de chemin pour aller chercher de l'or. On dit qu'il avoit appris de Chiron la médecine, & qu'on lui donna le nom de *Jason*, du mot grec *ἰατρίκ*, qui signifie *l'art de guerir*; mais que cet art regardoit principalement les maladies de l'ame, qui sont les passions; & qu'ainsi, par la toison d'or, il faut entendre la vertu; que quand les poëtes on feint que Jason avoit domté des taureaux qui vomissoient des feux & des flammes, ils ont voulu nous figurer par ces animaux furieux l'opiniâtreté de l'esprit, & les passions déréglées. Il y a d'autres auteurs qui tiennent que cette fable de Jason n'est qu'une leçon de chymie; que par les choses qu'il fit dans son voyage, on nous a voulu représenter les changemens des corps, qui se font par le moyen de cet art; & que la toison d'or, qu'il remporta après de si grands travaux, est la figure de ce que l'on appelle vulgairement *le grand œuvre* ou *la pierre philosophale*. Suidas a cru que cette toison d'or, que l'antiquité a tant vantée, n'étoit autre chose qu'un livre fait de peaux de mouton, qui enseignoit comme on peut faire de l'or; & que Jason l'enleva à Æetes, roi de Colchos, par l'intelligence qu'il eut avec Médée, fille de ce prince. Enfin, selon la pensée d'un autre auteur, la toison d'or nous représente l'honneur & la gloire qui coûte beaucoup à acquérir. On a voulu enseigner aux jeunes gens, par l'exemple de Jason, qu'ils ne doivent pas demeurer oisifs en leur pays, lorsqu'ils n'y trouvent point d'occasions d'y faire paroître leur courage; mais qu'ils doivent se signaler ailleurs; qu'il faut qu'un homme qui aspire au gouvernement d'un état, ait vu beaucoup de pays & de peuples; qu'il doit en connoître les mœurs & les coutumes; & doit s'y être fait connoître lui-même par ses belles qualités. Mais toutes ces conjectures sont frivoles, & la vérité de l'histoire est que Jason fut envoyé en Colchide pour s'emparer des trésors du roi Æetes. Cette expédition doit être placée à l'an 2773 du monde, 1262 avant J. C. 79 ans avant la prise de Troie, qui est le temps où l'a placé un ancien chronographe cité par S. Clément d'Alexandrie. * Apollonius, *Argonaut.* l. 4. Cicero, l. 2, de nat. deor. Pline, l. 7, c. 56.

ARGONNE, petit pays de France, dont une partie est dans la province de Champagne, & l'autre sur les limites de la Lorraine vers la Meuse, où est Verdun. Il y a Beaumont & Clermont en Argonne, & la ville capitale est Sainte-Menchault. * Sanfon. Baudrand.

ARGONNE (Dom Bonaventure d') né à Paris le 7 de juin 1640, fit profession à la chartreuse de Bourbon-lez-Gaillon, le dimanche 29 de juillet 1663, & il y mourut le 28 janvier 1704, dans la 64 année de son âge, & la 41 de sa profession religieuse. Il étoit vicaire de la chartreuse de Rouen, lorsqu'il fit imprimer en cette ville, l'an 1691, *l'éducation, maximes & réflexions de M. de Moncade, avec un discours du sel dans les ouvrages d'esprit*. Ce religieux donna en 1688, un petit traité de *la lecture des Peres*, qui fait connoître qu'il avoit du gout, du discernement & du jugement. M. Pellestre a donné en 1697, une nouvelle édition de ce traité, qu'il a beaucoup augmenté; mais on a eu tort

ARG

de retrancher la préface qui étoit à la première édition. On en a fait une traduction latine, imprimée à Turin en 1742. Le commerce que dom Bonaventure d'Argonne avoit dans le monde avec quantité d'honnêtes gens & de favans, avant qu'il entrât dans l'ordre de S. Bruno, lui procura, même après sa retraite, une infinité de lettres, & de petits ouvrages remplis d'érudition & d'observations historiques & curieuses, qu'il a recueillies dans l'ouvrage qu'il publia sous le nom de Vigneul de Marville, & dont le titre est, *Mélanges d'Histoire & de Litterature recueillis par M. Vigneul de Marville*. La meilleure édition de ces mélanges est celle qui parut en 1725, par les soins de M. l'abbé Banier, en 3 volumes in-12. Le troisième volume de cette édition est entièrement de l'éditeur, qui a refondu en deux volumes, les trois qui composoient l'édition précédente. On dit que dom d'Argonne a laissé beaucoup d'ouvrages qui n'ont pas été imprimés, & qu'on conserve à la grande chartreuse.

ARGOS, ville capitale d'Argolide, dite aussi *le royaume d'Argos*, dans le Peloponnèse, & aujourd'hui

ARG 295

la Romanie de la Morée. Cet état avoit au levant la mer Egée & le golfe de Napolie de Romanie, au couchant l'Arcadie, la Laconie au midi, & au septentrion la province de Corinthe & le golfe d'Engia. Argos étoit la ville capitale de ce royaume; elle avoit été nommée *Phoronique, Ægialie & Dypsie*, & elle fut célèbre par les jeux Néméens, que les Argiens instituerent sous la LI olympiade, vers l'an 576 avant J. C. Depuis, Argos devint une ville épiscopale, sous la métropole de Corinthe; & ensuite l'empereur Isaac l'*Ange* lui acquit le titre de métropole. Il y avoit une autre ville de ce nom dans l'Epire, dite *Argos Amphiloichium*, qui a été ruinée; & une dans la Thessalie, dite aujourd'hui *Amiroro*. Etienne de *Byzance* compte jusqu'à onze villes de ce nom.

Le royaume d'Argos est très-ancien. Il commença par Inachus, l'an 2177 du monde, 1858 avant J. C. & 2856 de la période julienne, 1080 ans avant la I olympiade, & il dura 545 ans, jusqu'à la fin du regne d'Acrisius, qui fut tué par son petit-fils Persée. Voici la succession chronologique de ces rois:

SUITE DES ROIS D'ARGOS.

<i>Inachides.</i>	<i>Années du monde.</i>	<i>Années avant J. C.</i>	<i>Durée.</i>
1. Inachus,	2177.	1858.	50.
2. Phoronée,	2227.	1808.	60.
3. Apis,	2287.	1748.	35.
4. Argus,	2322.	1723.	70.
5. Criafus,	2392.	1643.	54.
6. Phorbas,	2446.	1589.	35.
7. Triopas,	2481.	1554.	46.
8. Crotope,	2527.	1508.	21.
9. Sthenele,	2548.	1487.	11.
<i>Danaïdes.</i>			Total 382.
10. Danaüs,	2559.	1476.	50.
11. Lyncée,	2609.	1426.	41.
12. Abas,	2650.	1385.	23.
13. Prætus,	2673.	1362.	17.
14. Acrisius,	2698.	1345.	32.
			Total 163.

Acrisius fut tué l'an 2722 du monde, 1313 avant J. C. & 3401 de la période julienne.

Pausanias donne une suite des rois d'Argos un peu différente de celle qu'on vient de donner d'après Eusebe, qui l'avoit prise dans Castor. Il ne met point Apis au nombre de ces rois, appelle Pirafus celui qui est appelé Criafus dans Eusebe, & place un roi inconnu ailleurs, qu'il nomme Jafus, entre Triopas & Crotope. Le même auteur compte Gelanor, fils de Sthenele, pour un roi, quoique d'autres assurent que ce fut Sthenele qui fut détrôné: & il retranche Prætus de la suite des Danaïdes, parcequ'il ne regna pas à Argos; mais seulement à Midée, à Tirynthe, & dans d'autres places, qu'Acrisius son frere fut contraint par la force des armes de lui céder. On est porté à croire que Pausanias a raison pour ce dernier point; car on voit ensuite Megapenthes, fils de Prætus, regner dans les villes qu'on vient de nommer; & l'on ne craint point de se tromper en disant que Castor n'a mis Prætus au nombre des rois d'Argos, que parceque la couronne lui appartenoit comme à l'aîné; & qu'il lui a donné dix-sept ans de regne, parceque ce prince survécut dix-sept ans à Abas son pere. On pourroit donc fixer le commencement du regne d'Acrisius à l'an 2673 du monde, & lui donner 49 ans de regne. Il est même nécessaire de le faire pour donner une juste étendue à l'histoire de Persée, petit-fils de ce prince, & de ses descendans, si l'on prétend, comme on le fait avec beaucoup de probabilité, que ce héros naquit lorsque son aïeul étoit déjà sur le trône.

Castor finit à Acrisius la suite des rois d'Argos, pour parler de ceux de Mycènes, parceque Persée ne pouvant se résoudre à regner dans une ville où divers objets lui re-

prochoient continuellement la mort de son aïeul, fit un échange avec Megapenthes son cousin, fils de Prætus, & lui céda la ville d'Argos, & toutes les autres qui en dépendoient pour Midée, Tirynthe, Herée, & d'autres lieux, où il jeta les fondemens de la ville & du royaume de Mycènes. Megapenthes pourroit donc être compté pour quinzisième roi d'Argos. Anaxagoras son fils céda volontairement ses états à Mélampas & à Bias, descendus par Crithée & par Eole d'Hellen, fils de Deucalion. A ceux-ci succéda Talaiüs, fils de Bias, & à Talaiüs son fils Adraсте, qui commença à régner l'an du monde 2766, 1275 avant J. C. On trouve qu'ensuite Tydée fut roi d'Argos, & après lui son fils Diomède, qui eut tant de part au siège de Troye.

On ne fait presque rien de ce qui se passa dans la Grèce pendant les cinquante-cinq ans qui s'écoulerent depuis la prise de Troye, jusqu'à l'entrée des Héraclides dans le Péloponnèse. Lorsqu'ils s'en rendirent les maîtres, ils y fonderent trois royaumes, & entr'autres, celui d'Argos. Cette ville échut à Tomere, descendant de cet Aristomaque, qui avoit été tué cent trois ans auparavant en combattant Eurysthée. Les successeurs de Temene regnerent long-temps à Argos. On en nomme trois, Phalcus, fils de Temene; Rhegnidas, fils de Phalcus, qui soumit les Phliasiens; & environ deux siècles après Phidon, qui inventa de nouvelles mesures qui portèrent son nom, & dont le frere nommé *Caranus*, fonda, dit-on, le royaume de Macédoine l'an 813 avant J. C. Ce Phidon, dit Hérodote, fut le plus insolent de tous les hommes, & il obligea les peuples de l'Elide de le faire seul agonothete. Ses successeurs ne furent pas aussi puissans que lui: les Lacédé-

moniens enleverent la ville de Thyrée dès le temps de Crésus, vers l'an 750 avant J. C. aux Argiens, qui firent de vains efforts pour la reprendre; & furent enfin si maltraités par Cléomène, qui leur tua dans une occasion jusqu'à six mille hommes, qu'on fut obligé de commettre le gouvernement aux esclaves. Hérodote, de qui l'on a appris ce qu'on dit ici, ajoute que ces esclaves chassés peu après, s'emparèrent de Tirynthe, d'où ils firent beaucoup de peine à leurs maîtres, qui ne les réduisirent qu'au bout de plusieurs années. Il y avoit encore alors des rois à Argos; & cette ville se souvenant de sa première splendeur, conservoit toujours sa fierté; elle ne voulut se joindre aux autres Grecs pour défendre la commune patrie contre Xerxès, qui vouloit l'envaloir, qu'à condition que son roi partageroit le commandement avec les rois de Lacédémone. On méprisa une demande si ridicule; & les Lacédémoniens après avoir chassé les Perses, apprirent aux Argiens en deux batailles, quelle disproportion il y avoit entre les deux peuples. On n'en dira pas davantage. Argos devenue république alliée, mais avec dépendance, tantôt de Lacédémone, & tantôt d'Athènes, ne fait plus une figure considérable dans l'histoire. Les rois de Lacédémone y commandèrent absolument après la mort d'Alexandre. Elle entra ensuite dans la confédération de l'Achaïe; puis reprise par Natis, tyran de Lacédémone, elle lui fut enlevée presque aussitôt par Philopémen, préteur des Achéens. Enfin elle tomba comme toutes les autres villes confédérées sous la domination des Romains, & elle n'eut d'autre fortune que celle de la Grèce, jusqu'aux derniers temps de l'empire de Constantinople. Elle eut alors des seigneurs dépendans de cet empire. Le dernier d'entr'eux, Pierre Cornaro, étant mort, sa veuve vendit la seigneurie d'Argos en 1383, à la république de Venise. Le sangiac de Corinthe s'en rendit maître en 1463. Peu de temps après, les Vénitiens la reprirent; mais ils ne la conservèrent pas long-temps. En 1681, le généralissime Morosini la reconquit sur les Turcs, qui l'ont encore reprise, & la conservent jusqu'à ce jour. * Eusebe, *chron.* Platon, *liv. 3 des loix.* Hérodote, *liv. 1 & 16.* Polybe. Tite-Live. Coronelli, *descript. de la Morée.*

ARGOS, *cherchez ARGUS.*

ARGOUN, rivière de Tartarie, qui a sa source au pays des Moungales, dans un lac appelé *Argoun-Dalai*. Elle se jette dans la rivière d'Amur, après un cours de plus de cent lieues. * *Hist. géneal. des Tatars*, pag. 230.

ARGOUN-KHAN, fils d'Abaka ou *Abaga Khan*, succéda dans l'empire des Mogols à *Ahmed Khan*, surnommé *Nicoudar Oglan*, l'an de l'hégire 683, de J. C. 1284. On peut voir dans le titre d'*Ahmed Khan* comment il succéda à cette couronne. Y étant parvenu, il donna la première charge de l'empire à Buga, qui dispoit de toutes choses avec un pouvoir presque absolu. Schamseddin Saïd, qui étoit président du divan, c'est-à-dire, *chef des conseils*, sous le regne d'*Ahmed*, s'étoit retiré de la cour, & étoit même déjà parti d'Is-paham, pour passer aux Indes, lorsqu'Argoun, duquel il se défit, le fit appeler & le confirma dans sa charge. Saïd obéit à ses ordres, & se rendit incontinent à la cour; mais Buga voyant que son autorité étoit partagée, chercha aussitôt à se défaire de lui. Pour y parvenir par une voie plus courte, il l'accusa auprès du sultan, d'avoir donné du poison à Abaka son père: & ce prince trop crédule, sans examiner la déposition des témoins, sacrifia ce grand homme à l'ambition de son rival, qui vouloit mettre à sa place une personne qui dépendît entièrement de lui. On composa en ce temps-là plusieurs élégies, pour consoler les peuples sur la perte qu'ils avoient faite. Les historiens nous rapportent cette circonstance de sa mort, qu'au même temps que l'exécuteur entra chez lui pour le faire mourir, il se purifia par l'ablution ordinaire, que les Musulmans font avant leur

prière, & ouvrit ensuite son alcoran pour en tirer le fal ou le bon augure, qu'ils ont accoutumé de chercher dans ce livre. Il trouva d'abord ces paroles: «Ceux qui disent à Dieu: C'est vous qui êtes notre maître, & ceux qui entrent dans le chemin droit & conforme à cette créance, Dieu leur envoie des anges, qui les consolent dans leurs afflictions, & les assurent du paradis, qui leur a été promis.»

Buga se trouvant délivré d'un tel collègue, ne mit plus de bornes à ses desseins, & parvint à un tel point d'autorité, qu'il n'y avoit plus qu'un pas à faire pour devenir entièrement le maître. Il leva enfin le masque, & se révolta ouvertement contre le sultan l'an 686 de l'hégire, de J. C. 1287, mais il ne poussa pas sa fortune bien loin; car il fut tué misérablement au milieu de son entreprise.

Après la mort de Buga, un Juif, nommé *Saadeddoular*, médecin, homme très-agréable dans la conversation, entra si avant dans les bonnes grâces du sultan Argoun, que toutes les affaires des plus grands seigneurs de l'empire en général & en particulier, dépendoient de son crédit & de sa faveur. Il éleva beaucoup tous ceux de sa nation & de sa religion, sans néanmoins faire rien perdre aux chrétiens, qui avoient aussi beaucoup de pouvoir dans la cour du sultan. Il n'y avoit alors que les Musulmans qui fussent demeuré sans crédit, & particulièrement depuis la mort de Saïd. Ceux-ci murmuroient continuellement & également contre les uns & contre les autres. Argoun, à leur sollicitation, avoit ôté aux Musulmans toutes les charges de justice & des finances; & la chose étoit allée si avant, qu'on les empêchoit d'aller & venir dans le camp du sultan, & qu'on leur défendit enfin de paroître à la cour. «Argoun, disoient-ils, avoit promis aux chrétiens de convertir le temple de la Mecque en église, & qu'au lieu d'y adorer le Dieu tout-puissant on y auroit adoré des statues & des images: mais la providence, qui veille toujours à la conservation du musulmanisme, & les prières des bons Musulmans, empêcheront cette grande révolution; car Argoun tomba malade dans ce temps-là.» Tous ceux qui avoient intérêt à la conservation de la vie de ce prince, firent beaucoup de prières & d'aumônes dans les provinces de l'empire; & le Juif Saadeddoular, qui étoit le premier ministre, touché du repentir de ses actions passées, envoya des ordres exprès dans toutes les provinces, pour y rétablir les choses, qu'il avoit changées mal-à-propos; mais comme l'heure de la mort de ce sultan étoit venue, les prières, les aumônes & toutes les autres démonstrations ou apparences de justice & de piété servirent de peu. Le sultan tomba dans une extrême foiblesse, & il étoit déjà fort proche de l'agonie, lorsqu'il eut le déplaisir d'apprendre que le Juif son favori avoit été massacré par ses ennemis. Enfin ce sultan mourut l'an de l'hégire 690, de J. C. 1291, & les Musulmans comptant sa mort entre les miracles de Mahomet, disent qu'elle fit refleurir le musulmanisme, qui avoit reçu sous son regne une grande flétrissure. * *Kondemir.*

Il y a d'autres historiens Arabes, comme Abulfeda, qui écrivent que le Juif Saadeddoular fut égorgé, parcequ'il fut soupçonné d'avoir empoisonné le sultan son maître. Que cette accusation soit vraie ou fautive, il est certain que les ennemis des Juifs, qui avoient regardé de mauvais œil leur grand crédit, & peut-être souffert plusieurs injustices de leur part, prirent cette occasion, après la mort du sultan & de son ministre, pour se venger d'eux, & en firent un grand massacre. Ce fut Argoun Khan qui confirma Massoud, fils de Kaicaous, dans les états que possédoit la maison des Selgiucides dans l'Asie mineure. Ce Massoud fut le pénultième sultan de cette famille. * *D'Herbelot, biblioth. orientale.*

ARGOUNSKOI, ville de Sibérie située sur la rive septentrionale de la rivière d'Argoun. C'est la ville

ARG

la plus avancée sur les frontières des Moungales de l'est que les Russes possèdent à présent, & par cette raison l'on y entretient en tout temps une bonne garnison, avec tout ce qui est nécessaire dans une ville frontière. Elle est d'ailleurs assez peuplée, & ses environs sont fort fertiles. Il s'y fait un grand commerce avec les Moungales des frontières, ce qui y attire beaucoup de monde de la Sibérie. * *Hist. généalogique des Tatars*, p. 230.

ARGOUX (Gabriel) natif du Vivarais, avocat célèbre au parlement de Paris, fut lié avec les savans de son temps, & particulièrement avec feu M. l'abbé Fleuri, auteur d'une histoire ecclésiastique si estimée. Le petit ouvrage de cet abbé qui a pour titre : *Histoire du droit françois*, engagea M. Argoux à composer une *Institution au droit françois*, dont on fit pendant sa vie deux éditions à Paris, l'une en 1692, & la seconde en 1699, en 2 vol. in-12. M. Argoux s'étoit déjà fait connoître par les *Mémoires touchant le comté de Neuchâtel, où l'on voit ce qui s'est passé entre madame la duchesse de Longueville, & madame la duchesse de Nemours, pour la succession de la souveraineté*, à Paris, in-4°, 1674. On a encore de lui un *factum* sur la directe universelle du roi contre la ville d'Arles. Ce célèbre avocat est mort au commencement de ce siècle (le XVIII^e) & depuis sa mort M. Bretonnier & Barbier, ses confreres, ont donné une nouvelle édition en 1710, de l'*Institution au droit françois*, avec des augmentations. On en a fait depuis différentes éditions. La dernière qui est la huitième, a paru en 1753, 2 vol in-12. Elle est dûe aux soins de M. Boucher d'Argis, avocat connu par nombre d'ouvrages, qui l'a corrigée & augmentée conformément aux nouvelles ordonnances. * *Mém. du temps*.

ARGOW, pays de Suisse du côté de Constance. On croit que ce nom lui est venu de la rivière d'Arg. Quelques auteurs divisent la Suisse en quatre parties, dont l'Argow en est une. * Plantin, *descrip. de Suisse*.

ARGUES (Gerard des) qui, selon M. de la Hire, a été un des plus excellens géomètres du siècle dernier, étoit né à Lyon en 1593, & le célèbre Descartes l'a toujours compté au rang de ses plus fidèles amis. M. des Argues étoit d'une famille ancienne, qui fut éteinte avec lui, & que son esprit faisoit rechercher avec empressement, gôûta ce grand homme dès qu'il l'eut connu; il l'introduisit auprès du cardinal de Richelieu, & le servit en toute rencontre de son crédit & de sa plume; il le défendit entr'autres contre les écrits de M. de Fermat, conseiller à Toulouse, & contre ceux du P. Bourdin, jésuite; & les ouvrages qu'il fit à cette occasion, sont autant estimés en eux-mêmes, qu'ils font d'honneur à Descartes. Durant la retraite de celui-ci en Hollande, il ne manqua aucune occasion de lui faire connoître combien il l'estimoit, & il l'assista de tout son pouvoir. Il lui a survécu de plus d'onze années; & sur la fin de sa vie, il se retira entièrement du grand monde, qu'il avoit peu cultivé en tout temps, & il passa le reste de ses jours à méditer sur les mathématiques, & à cultiver le peu de bien qu'il avoit à Condrieu dans le Lyonnais. Il mourut à Lyon même en 1661 ou 1662. Ses principaux ouvrages sont, un *Traité de la perspective*, in-fol. en 1636: un *Traité des sections coniques*, en 1639, la même année que M. Pascal, âgé seulement de seize ans, donna un traité sous le même titre & sur la même matière, dans lequel le jeune auteur allégué M. des Argues. *Un traité de la manière de poser l'aiguille aux cadrans solaires; La pratique du trait, & preuves pour la coupe des pierres dans l'architecture*. Ces deux derniers ouvrages ont été imprimés à Paris en 1643. *De la manière de graver en taille-douce à l'eau forte*; & ce qu'il a fait pour défendre son ami M. Descartes, contre M. de Fermat & le P. Bourdin. Tous ses écrits sont traités avec solidité, & avec un agrément de style que l'on trouve peu dans les ouvrages des mathématiciens.

ARG 297

ciens. Il excelloit sur-tout dans les mécaniques; & il a été d'un grand secours aux ouvriers de Lyon, à qui il communiquoit ses desseins & ses lumières, sans autre intérêt que celui d'être utile. * *Voyez la vie de Descartes par M. Baillet, & les lettres de ce philosophe; & l'hist. litt. de Lyon, par le P. Colonia, jésuite, tome 2.*

ARGUIN, îles sur la côte d'Afrique, à douze lieues du cap blanc. Ce sont proprement sept rochers, qui avoient autrefois chacun un nom particulier; mais on les appelle tous aujourd'hui *Arguin*, à cause d'un fort qu'Alfonse roi de Portugal, fit bâtir en l'une de ces îles, qui furent découvertes par Tristan l'an 1443. Les Espagnols étoient maîtres du fort d'Arguin, en 1638, lorsque les Hollandois s'en rendirent maîtres, le 29 de janvier de cette année. Depuis, les François, sous la conduite de M. Ducas, capitaine de la compagnie royale françoise d'Afrique, s'emparèrent de ce fort, dont la possession leur a été confirmée par la paix de Nimègue. * *La Martinière, dict. géogr.*

ARGUMTHIS, roi des Scythes, succéda à son pere Palacus II du nom. Il regnoit sous l'empire de Gordien, vers l'an 245. Le temps de son regne fait voir clairement qu'il n'étoit pas fils de ce Palacus roi des Scythes, l'un des quatre-vingts enfans mâles de Scilurus, & qui eut guerre contre Mithridate, selon Strabon; puisque depuis Mithridate roi de Pont, qui regnoit vers l'an 88 avant la naissance de J. C. jusqu'à l'empereur Gordien, il y a un intervalle de plus de 300 ans. Il faudroit supposer, pour accorder Strabon avec Jule Capitolin, qu'il y a eu deux Palacus rois des Scythes. * Strabon. J. Capitolin.

ARGUS, fils d'*Aristor* avoit, dit-on, cent yeux; dont il en avoit toujours cinquante d'ouverts, lorsqu'il fermoit les autres pour dormir. Il fut choisi par Junon, pour garder Io, que Jupiter aimoit, & qui fut changée en vache. Mercure l'endormit au son de sa flûte, & le tua par ordre de Jupiter. Junon, pour récompenser la fidélité de son espion, le métamorphosa en paon, dont les cercles d'or qui sont semés sur sa queue sont autant d'yeux. * Ovide, l. 1. *des métamorph.*

ARGUS, fils de Polybe, & d'Argia, ou de Phrixus, inspiré par Minerve, bâtit le navire nommé *Argo*, de son nom, dont Jason & les autres Argonautes se servirent pour aller à la conquête de la toison d'or. * Pausanias. Apollod. *bibliot. l. 1, c. 9.*

ARGUS, quatrième roi d'Argos, fils de Jupiter & de Niobé, succéda à Apis, l'an 2322 du monde, & avant J. C. 1713. On croit que c'est celui qui donna le nom à l'Argie ou Argolide, & qu'il bâtit ou augmenta la ville d'Argos. Sous son regne qui fut de 70 ans, la Grèce commença à cultiver ses terres, & à y semer des bleds. Argus après sa mort fut honoré comme un dieu, on bâtit des temples en son honneur, & on lui offrit des sacrifices: culte qui avoit été rendu avant lui à un particulier nommé *Homogyre*, qui fut tué d'un coup de foudre, & qui le premier attela des bœufs à la charrue. * S. Augustin, l. 18 de la cité de Dieu, c. 6. Criaie lui succéda. * Eusebe, *in chron.*

ARGYRASPIDES, troupes macédoniennes, qui s'étoient signalées par tant de victoires, qu'elles méprisoient tout autre chef qu'Alexandre, après avoir été commandées par un si grand roi. Elles furent ainsi nommées, parceque leurs boucliers étoient garnis d'argent, du grec *ἄργυρος* *argyros*, composé d'*ἀργύρεος* *argyros* argent, & *ἀσπίς* *aspis* bouclier. L'empereur Alexandre Severe eut aussi des Chrysaïdes, qui portoient des boucliers garnis d'or. * Quinte-Curce, l. 4. Justin, l. 16.

ARGYRE, *Argyra*, nymphe d'une fontaine, devint amoureuse de Selemnus jeune homme d'une beauté singulière. Elle s'en fit aimer, & entretint avec lui un commerce qu'elle n'interrompit, que lorsqu'elle vit la beauté de ce berger diminuer. Selemnus, qui l'aimoit toujours, étoit près de secher de douleur, lorsque Vénus touchée de pitié le métamorphosa en un fleuve.

de son nom, lequel comme Alphée, alloit chercher par dessous les eaux de la mer la fontaine à laquelle présidoit cette nymphe inconstante. Enfin Selemnus toujours favorisé de Vénus, parvint à oublier l'ingrate *Argyre*. Depuis ce moment, les eaux de ce fleuve eurent, dit-on, la vertu de faire perdre à ceux ou à celles qui s'y baignoient, le souvenir de leurs amours. Que si cette propriété n'étoit pas fabuleuse, dit Pausanias, les trésors les plus précieux ne vaudroient pas l'eau du Selemnus. Cet auteur parle d'une fontaine, & d'une ville appelée *Argyre* près de Patras dans l'Achaïe, & c'est au sujet de cette fontaine qu'il raconte la fable que nous venons de rapporter. Pline & Mela placent aux environs de l'embouchure de l'Indus ou de Gange, une île nommée *Argyre*, où il y avoit des mines d'argent. * Pausan. in *Achaïc*. Pline.

ARGYRE ou ARGYROPULE, nom d'une famille que Zonare assure avoir tenu long-temps un rang très-considérable dans l'empire de Constantinople. Selon Scylitzes, le premier qui prit ce surnom, fut LÉON qui florissoit sous le regne de Michel fils de Théophile, c'est-à-dire, vers le milieu du IX^e siècle. Une preuve de sa puissance & de sa bravoure, c'est qu'avec ses gens seulement il repoussa les Manichéens de Tephric, & les Sarasins de Melitene : il donna aussi des marques de sa piété, en fondant le monastère de sainte Elizabeth dans la province de Charlien. On ignore le nom du fils de cet homme célèbre. EUSTACHE *Argyre* son petit-fils, exilé sans qu'on en sache le sujet, fut rappelé par LÉON le Sage, qui lui donna le gouvernement de la province de Charlien, & quelques autres emplois importants. Il eut ensuite le commandement général des troupes d'Orient, battit les Sarasins en plusieurs rencontres, & néanmoins encourut la disgrâce de son maître, qui le relégua dans ses terres, où il mourut, à ce qu'on prétend, de poison. LÉON II, fils d'Eustache, parvint par degrés jusqu'au commandement général, & eut plusieurs enfans. 1. ROMAIN *Argyre*, qui sur la fin de l'an 1028, fut contraint de répudier sa femme pour épouser Zoé, qui le fit empereur cette année-là même, & l'étrangla le 11 avril de l'an 1034. Voyez ROMAIN. 2. Basile, qui après avoir eu le gouvernement de l'île de Samos, fut envoyé l'an 1011 dans la grande Grèce contre les citoyens de Bari, qui l'obligèrent après quelques pertes à prendre la fuite. Il eut encore en 1016 le gouvernement de la Baspracanie ou Médie supérieure ; mais soit malheur ou manque de conduite & de valeur, il y fut encore battu, & on jugea à propos de le rappeler. Ce Basile eut plusieurs enfans, entre lesquels il s'en trouve qui concoururent l'an 1057, à l'élection de l'empereur Isaac Comnene : il eut aussi une fille nommée Héléne, que l'empereur Romain son oncle maria à Pancrace, prince d'Abasgie ; & une autre, mariée au prince de la grande Arménie. 3. Pulcherie, alliée à Constantin Diogènes, & mere de Romain Diogènes, fait empereur en 1067 ; 4. M. mariée à Jean Urseolo, doge de Venise, l'an 999, dont Pierre Damien a décrit la délicatesse extraordinaire, & la mort précédée de la plus affreuse maladie ; & deux autres filles, dont on ignore les noms. M. Du Cange met au nombre des frères de l'empereur Romain, Pothe *Argyre*, qui eut le commandement des troupes sous le regne de Romain Lécapene ; LÉON *Argyre*, à qui le même Lécapene maria une de ses filles, nommée Agathe ; & Marien *Argyre*, moine, qui après avoir engagé Etienne, fils de Romain Lécapene, à déposséder son pere, aida ensuite Constantin Porphyrogenete de ses conseils pour déposséder le même Etienne & Constantin son frere. On ne peut douter que cet habile homme ne se soit trompé, puisque ceux qu'il donne pour frères à Romain *Argyre*, florissoient près de cent ans avant le temps où il fut fait empereur ; car Romain Lécapene fut fait empereur en 918, & fut dépossédé en 944. On ne peut raisonnablement douter que LÉON *Argyre*, qui épousa la fille de

Lécapene, ne soit le pere de l'empereur, quoiqu'il soit difficile de croire qu'il l'ait eue de son mariage avec Agathe, parceque ce mariage ayant été contracté au plutard en 944, il se trouveroit 83 ans de-là au temps où Romain *Argyre* fut fait empereur. Il doit aussi passer pour constant que Pothe étoit frere de LÉON, & oncle de l'empereur ; mais il y a plus de difficulté pour Marien, parceque Scylitzes nomme son pere LÉON ; & s'il ne se trompe pas, il faut dire que ce LÉON étoit d'une autre branche des *Argyres*, qui ne nous est pas connue. Il est certain que cette famille a subsisté long-temps après l'empereur. Les deux articles après celui qui suit sont de deux hommes célèbres qui ont porté le nom d'*Argyre*. On trouve un *Argyre* qui en 1437 suivit l'empereur Jean Paléologue au concile de Florence : & Crusius observe que la famille des *Argyres* posséda long-temps le château de S. Nicolas dans l'île de Santorin, dont les Turcs les chassèrent en 1577.

ARGYRE. Il y a eu en Italie une autre famille d'*Argyres*, établie à Bari, qui eut grande part aux révolutions de ce pays dans le XI^e siècle. On ne peut dire si cette famille étoit une branche de celle de Constantinople. Le premier dont les auteurs font mention est MELON, qui ayant engagé ses citoyens à se révolter contre les Grecs, & à se livrer à Pandulph, prince de Capoue, donna lieu en 1010 à une guerre qui dura 60 ans. Les commencemens en furent défavantageux aux rebelles, qui furent battus ; mais l'année suivante Melon battit les généraux Grecs, les mit en fuite, & se fit craindre à eux jusqu'en 1017, qu'Andronic Tornice ayant pris le commandement des troupes imperiales en qualité de catapan, remporta deux victoires aux mois de mai & de juillet. LÉON, frere de Melon, fut tué dans un des deux combats. Bajan, successeur d'Andronic, remporta aussi au mois d'octobre de l'an 1019 une grande victoire, qui déconcerta tellement Melon, qu'il quitta l'Italie pour aller demander du secours à l'empereur Henri II. On dit que ce brave venoit d'obtenir tout ce qu'il demandoit, lorsqu'il mourut l'an 1020. Les habitans de Bari se soulevèrent aussitôt ; & pour contenter les Grecs ils leur livrerent Marante, femme de Melon, & *Argyre* son fils aîné, qui ayant obtenu en 1028 la liberté de retourner dans sa patrie, y mourut en 1034. Melon avoit un autre fils, qu'on ne nomme que par son nom de famille, *Argyre*, & qui apparemment étoit liors de son pays, lorsqu'on y prit la résolution de traiter avec les Grecs. On trouve qu'après s'être rendu maître de Jovenazzo & de Trani, il prit Bari vers le mois de mai de l'an 1040, & que l'année suivante il combattoit les Grecs à la tête d'une armée normande. Depuis, on ne fait par quel motif, il reprit les intérêts des Grecs : il alla même vers l'an 1046 à Constantinople, où Constantin Monomaque l'honora de divers emplois : ce qu'il reconnut dès l'année suivante en repoussant avec vigueur le rebelle LÉON Tornice, qui avec une armée nombreuse avoit mis le siège devant la ville impériale. Guillaume de la Pouille écrit qu'*Argyre* fut renvoyé en Italie avec de grands présens, & des ordres pour traiter avec les Normans ; mais que sa négociation n'ayant pas réussi, on le méprisa, & qu'il mourut misérablement long-temps après : mais ces sortes d'abregés donnent presque toujours des idées fausses. En effet, les autres écrivains le représentent toujours comme un homme puissant, qui se joignit à LÉON IX contre les Normans, & qui fut tellement attaché aux intérêts de ce saint pape, qu'il fut un de ceux qui le pressèrent le plus de prononcer l'anathème contre Michel Cerularius, patriarche de Constantinople. L'anonyme de Bari, dit qu'*Argyre* mourut en 1068, & il étoit alors encore catapan pour les Grecs ; ce qui montre qu'il n'est pas le même qu'*Argyre*, qui après avoir soutenu un siège de près de quatre années, rendit la ville de Bari aux Normans l'an 1071. Celui-ci est plutôt fils du premier ; & s'il est l'*Argyritze* de Tupus Procopatha,

ARG

qui la même année 1071, fit mourir Guinderlinche, à quoi il y a beaucoup d'apparence, on est sûr que ce premier est le *Joannace* dont on voit encore l'épithaphe à Bari, dans l'église de N. D. de *Joannaci* ou de *Sen-naci*, où l'on dit qu'il étoit d'une illustre famille, & qu'il fut le défenseur & le Hector de sa patrie; car le même Lupus dit qu'Argyrisse étoit fils de Joannace. C'est aussi ce même Argyre ou Argyrisse, dont les filles furent mariées si avantageusement; quoique M. Du Cange croie que ce sont plutôt les filles d'Argyre, fils de Melon. On jugera même par les dates de leurs mariages, si l'opinion de cet habile écrivain est soutenable. La première, dont on ignore le nom, fut mariée à Alexis Comnène, qui fut fait empereur en 1081. Elle étoit morte alors, mais elle étoit morte jeune, puisque cette année-là Alexis n'avoit que 33 ans. La seconde fut mariée au mois d'octobre 1087 à Bodin roi de Servie. On la dit fille d'Archirizze, & on l'appelle *Jaquinte*. La troisième fut mariée, on ne fait précisément en quel temps, à Abagelard, neveu de Robert Guischart. On ne trouve plus ensuite, selon M. Du Cange, que deux Argyres en Italie, l'un petit-fils de Daniel, qui eut vers l'an 1118 de grands démêlés avec un autre seigneur, & qui tua Urson, évêque de Bari; l'autre appelé *Jaquinte* Argyre, qui ayant fait révolter Bari contre les Normans, soutint un siège de quelques mois en 1040. En capitulant avec Roger, il prit des précautions pour lui-même; mais aussitôt que ce prince fut entré dans la ville, diverses personnes ayant accusé Jaquinte de plusieurs crimes, on le condamna au gibet, ce qui fut exécuté sur le champ. Il n'y a point d'inconvénient à croire que ce n'est que le même homme dont les historiens ont parlé sous deux années différentes. * Du Cange, *famil. Byzantine*.

ARGYRE (Isaac) moine Grec, vivoit dans le XIV^e siècle. Blancanus & d'autres l'avoient toujours cité parmi les auteurs du XI^e siècle. Mais Joseph Scaliger ayant observé qu'Argyre avoue lui-même qu'il a écrit l'an 688 de l'ère des Grecs, conclut que c'est l'an 1372 de J. C. Quoi qu'il en soit, ce moine étoit un très-savant mathématicien. Il composa divers excellens ouvrages de geodesie ou *description de la terre*, de chronologie, & d'autres traités curieux. * Blancanus, *in chron. mathem.* Scaliger, *l. de emend. temp.* Clavius, *in calend.* Gesner & Simler, *in biblioth. Vossius, de scient. math. &c.*

ARGYRE ou ARGYROPHILE (Jean) natif de Constantinople, qui vivoit dans le XV^e siècle, passa en Italie en 1453, pendant que les Turcs bouleversoient toute la Grèce, & fut si bien reçu à la cour de Florence, que Côme de Medicis le choisit pour être précepteur de son fils Pierre, & de son petit-fils Laurent, & le fit encore professeur en grec dans la ville de Florence. C'est à cette maison qu'il consacra le fruit de ses veilles; savoir, la traduction de la morale & de la physique d'Aristote. Théodore de Gaza, qui étoit plus éloquent que lui, & qui avoit fait une semblable version, jeta son travail au feu, afin de ne point préjudicier à son ami Argyrophile, qui composa encore d'autres ouvrages: *Consolatio ad imperatorem Constantinopolitanum*; *Monodia*; *De regno*; *Paralleles entre les princes anciens & modernes*, &c. Il quitta la Toscane dans un temps de peste, & passa à Rome, où il fit des leçons de philosophie sur le texte grec d'Aristote; & ce fut le premier des Grecs qui enseigna la philosophie dans cette ville. Il eut la douleur d'y avoir un de ses fils tué. L'autre nommé *Isaac* fut un excellent musicien. On dit qu'il dépensoit tout ce qu'il gagnait; qu'il étoit devenu extrêmement gras; & qu'en mourant il fit un testament ridicule, par lequel il laissoit à ses amis l'argent qui étoit dans la bourse des autres. Il mourut vers l'an 1474, âgé de plus de 70 ans, d'une fièvre qu'il avoit eue, pour avoir trop mangé de melons. Jean Lascaris, qui avoit été son disciple, fit son épitaphe en grec. Les jugemens

ARI 299

que l'on a faits de ses versions diffèrent beaucoup les uns des autres. * Paul Jove, *élog. c. 27.* Vossius, *l. 4. de hist. Græcis, c. 19.* Bayle, *dictionnaire critiq.*

ARGYRUNTUM ou ARGYRUTUM, ville de Dalmatie, que quelques géographes prétendent être celle qu'on appelle *Novigrad*. D'autres veulent que ce soit un bourg, nommé *Obrevazza*, qui est un peu éloigné de Novigrad. Voyez NOVIGRAD.

ARHEMIUS, cherchez KIVERT.

ARHUS (le diocèse d') *Arhusiensis diæcesis*, province du royaume de Danemarck. Elle est une des quatre qui composent le Jutland septentrional. Elle a le diocèse d'Arborg au nord, celui de Wibourg au couchant; le diocèse de Ripen la confine du même côté & au midi, & le Categat ou Schager-Rat au levant. On divise ce pays en trente-un bailliages, qui renferment trois cens quatre paroisses. Arhusen en est la ville capitale. On y trouve encore celles d'Horsens, Randerfen, Ebelftor, Grinstad, Mariager & Hobro. * Baudrand. *Mari dict. géogr.*

ARHUSEN ou ARHUUSEN, *Arhusia*, ville de Danemarck dans le Jutland septentrional, avec évêché suffragant de Lunden. On dit que ce fut Charlemagne qui y fonda ce siège épiscopal. Arhusen est sur la mer Baltique ou le Sund. Cette ville est au roi de Danemarck. En 1644 elle fut prise & ruinée par les Suédois. * Sanfon.

ARIADNE étoit fille de Minos roi de Crète, qui pour venger la mort de son fils Androgée, avoit contraint à main armée les Athéniens de lui payer un tribut de jeunes garçons, & même de filles qui devenoient la proie du Minotaure, enfermé dans le labyrinthe. Thésée fut envoyé en Crète, avec ce tribut de jeunes Athéniens, & fut obligé de subir les mêmes périls que les autres. Mais Ariadne, touchée de sa bonne mine, de son adresse & de son courage, lui donna un peloton de fil, & lui enseigna de quelle façon, par le moyen de ce fil, il pourroit sortir du labyrinthe où il alloit s'engager. Thésée ayant tué le Minotaure, emmena avec lui Ariadne & les jeunes Athéniens. Depuis oubliant sa bienfaitrice, il l'abandonna dans une île de l'Archipel, dite *Naxos* ou *Dia*. Les auteurs cités par Plutarque, en parlent différemment; les uns disent qu'Ariadne se pendit de désespoir; d'autres qu'étant grosse, & ne pouvant plus souffrir la trop grande agitation des flots, on la mit à terre. Il y en a aussi qui assurent qu'elle se maria avec Onarus, prêtre de Bacchus; & d'autres soutiennent qu'Oenopion roi du pays, qu'on nomma depuis Bacchus, en devint amoureux, & l'épousa. Les poètes ajoutent que Bacchus plaça dans le ciel la couronne d'Ariadne parmi les étoiles. * Plutarch. *in Theseo.* Ovide, *l. 3 fast. 8 metam.* Catulle, *ep. 65.* Properce. Philostrate, &c.

ARIADNE, étoit fille de l'empereur Léon I, dit *le Veil*, qui la fiança à un fils d'Aspar, pour se l'acquiescer. Mais s'étant défait d'Aspar, & de ceux de son parti, il choisit pour gendre Zenon d'Isaurie, qui fut empereur en 474. Ariadne suivit en Isaurie son mari Zenon, qui avoit été chassé par Basileusque. Zenon s'étant rétabli sur le trône, s'abandonna à toutes sortes d'infamies. Un jour s'étant enivré, selon la coutume, & étant tombé comme mort, Ariadne le fit enterrer, & il mourut enragé dans le tombeau. Les autres disent qu'il tomboit du haut mal. Ensuite cette princesse mit la couronne sur la tête d'Anastase le *Silencieux*, au préjudice de Longin, frère de Zenon. Cette élection confirma le soupçon qu'on avoit d'un commerce amoureux entre Ariadne & Anastase. Elle mourut l'an 515. * Zonare, *annal.* Evagre, *l. 3.*

ARIALDE, archidiacre de l'église de Milan dans le XI^e siècle, s'opposa courageusement aux Simoniaques & aux Nicolaites. Ce zèle lui fit des ennemis: la nièce de Gui archevêque de Milan le fit assassiner l'an 1061, ou 1066. Son nom se trouve dans les mar-

tyrologes. * Baronius, A. C. 1066.

ARIAMENE, *cherchez* ARTABAZANE.

ARIAMIRE ou MIRON, succéda à son pere Théodomire, roi des Suèves en Espagne, l'an 569, & eut pour successeur Eburic, l'an 581, qui fut celui de sa mort. C'est le même qui recouvra la santé par l'intercession de S. Martin : ce qui parut si merveilleux à son pere Théodomire, qu'il abjura l'hérésie arienne, & fit toujours depuis profession de la foi orthodoxe. Le second concile de Brague est daté du 1 jour de mai ou de juin, la 2 année du regne d'Ariamire, & de l'ère d'Espagne 610. S. Martin, archevêque de la même ville de Brague, lui dédia un de ses ouvrages. En 572 il fit la guerre aux Aragonois, & se trouva au siège de Séville l'an 581, qui fut celui de sa mort. * Grégorius Turon. l. 4. de mirac. S. Mart. c. 7. Jean de Biclaro, in chron. Mariana. Turquet, &c.

ARIAMNE, Gaulois Asiatique, extrêmement riche, si libéral & si magnifique, qu'il promit à tous ceux de sa nation qui étoient établis dans la Galatie, de les traiter pendant un an : ce qu'il exécuta avec un ordre admirable, quoique les peuples du voisinage y accourussent en foule. Il avoit divisé le pays qui lui appartenait en plusieurs territoires, & avoit fait construire le long des grands chemins, un si grand nombre de logis ou de tentes, qu'en quelque lieu que l'on arrivât, rien ne manquoit à la bonne chère. Cette fête fut accompagnée de plusieurs sacrifices, en l'honneur des dieux que ces peuples adoroient. * Arhenée.

ARIAN ou ARIEN, *cherchez* ARRIEN.

ARIANISME, hérésie ou secte d'Arius. Cet hérésiarque étoit natif de Lybie, ou selon d'autres, d'Alexandrie. Il étoit très-habile dans la dialectique, & dans les belles lettres; & quoiqu'il n'eût dans le cœur qu'une passion violente pour la gloire, il savoit la couvrir d'une très-grande apparence de vertu & de piété. S. Pierre, évêque d'Alexandrie, ayant été martyrisé vers l'an 311 ou 312, Achillas, qui lui succéda, éleva Arius du diaconat à la prêtrise. Après la mort d'Achillas, on élut Alexandre en sa place l'an 312. L'élévation de S. Alexandre fut un sujet d'envie pour Arius, qui s'opposa à sa doctrine, & qui publia contre ce qu'Alexandre avoit enseigné, *Que le Verbe n'étoit pas égal à son Pere, & qu'il n'avoit point été de toute éternité; mais qu'il avoit été créé de rien, & qu'il étoit du nombre des créatures.* Alexandre n'épargna rien pour le ramener. Mais Arius refusant de se rendre à l'autorité des écritures, Alexandre se vit contraint d'en venir à l'excommunication. Pour procéder plus canoniquement, il assembla un concile des évêques d'Egypte & de Lybie, au nombre de plus de cent, outre ses prêtres qui y assisterent aussi. On y interrogea Arius sur sa foi, & sur l'hérésie dont on l'accusoit; mais au lieu de la désavouer, il la soutint hardiment. Les prélats assemblés lancèrent les foudres de l'Eglise contre cet hérésiarque & contre ses partisans, entre lesquels on comptoit divers prêtres, des diacres, deux évêques; Second de Ptolémaïde d'Egypte, & Theonas de Marmarique dans la Lybie, & plusieurs autres qu'il avoit attirés dans son parti. Alexandre écrivit ensuite une lettre circulaire à tous les évêques de l'Eglise catholique, contre Arius & ses sectateurs, rapportée dans le quatrième chapitre du premier livre de Théodore. Mais cette juste punition ne fit qu'augmenter le trouble qu'on avoit dessein d'apaiser. Le tumulte fut si grand dans Alexandrie, qu'Eusebe de Césarée avoue, que cette division donna occasion aux païens de se railler en plein théâtre de nos mystères. Ce feu ne se renferma pas dans Alexandrie; il se répandit dans l'Egypte, la Lybie & la Thébaïde, où l'on célébra divers conciles, & ensuite il passa dans les autres provinces. Arius alla lui-même dans la Palestine, où il employa tous les artifices dont il étoit capable, pour solliciter les évêques de cette province, & ceux des provinces voisines; & il y

réussit assez bien. Car il gagna Eusebe de Césarée, & Eusebe de Nicomédie, Théodore de Laodicée en Syrie, Paulin de Tyr, Athanase d'Anazarbe, Grégoire de Béryste, Aïce de Lydde, Patrophile de Schytople, Narcisse de Néroniade, Menophante d'Ephèse, Theognis de Nicée, & Maris de Calcédoine, outre Second de Ptolémaïde & Théonas de Marmarique en Lybie. Mais celui qui prit le plus fortement son parti, fut Eusebe de Nicomédie. Arius dit dans une lettre que tout l'Orient étoit pour lui; & que Philogone d'Amioche, Macaire de Jérusalem, & Hellanique de Tripoli, étoient les seuls qui n'avoient pas souscrit à ses opinions. Il fit sur-tout une grande liaison avec Eusebe de Nicomédie, qui se déclara hautement en sa faveur, & qui fut toujours son protecteur, son ami, & son fidèle conseiller. S. Alexandre écrivit aux évêques une seconde lettre, rapportée par Socrate, & par Gelas de Cyzique, pour les informer du péril qu'il y avoit de communiquer avec cet hérésiarque. Arius & ceux de son parti eurent la hardiesse de répondre par une lettre remplie de blasphèmes contre le Verbe. On dit qu'Arius s'étant avisé de mettre ses erreurs en vers, pour ses sectateurs, en composa chez Eusebe de Nicomédie un livre qu'il nomma *Thalie*. Ce mot de *Thalie* signifie proprement *festin*, ou *chanson que de jeunes gens peuvent chanter dans un repas*. Arius en avoit emprunté le nom & le modèle d'un Egyptien nommé *Sotade*, poète libre & efféminé. Quelque temps après, ceux de son parti s'assemblerent en concile, dans la Bithynie & dans la Palestine, & divers prélats écrivirent en sa faveur. Mais comme ces disputes troublaient tout l'Orient, l'empereur Constantin voulant les finir, écrivit à S. Alexandre & à Arius conjointement; & chargea Osius de Cordoue de porter la lettre, & l'envoya à Alexandrie, où S. Alexandre tint un concile vers l'an 319, dans lequel la doctrine d'Arius & de ses adhérens fut condamnée. Mais c'étoit inutilement qu'on vouloit soumettre Arius. Enfin, son inflexibilité fit ouvrir les yeux au grand Constantin, qui commença à reconnoître que l'indulgence dont on avoit usé envers lui, ne servoit qu'à le rendre plus opiniâtre. Ce sage prince écrivit à cet hérésiarque & à ceux de son parti : & étant résolu d'employer un remède plus efficace, pour arrêter le cours d'un si grand mal, il convoqua le concile général de Nicée, qui fut tenu en 325. Arius se présenta devant cette sainte assemblée, & eut l'impudence de proférer des blasphèmes si horribles contre les personnes de la Trinité, que les évêques se bouchèrent les oreilles, lorsqu'ils l'entendirent parler de la sorte. Il y fut convaincu de ses erreurs; on prononça anathème contre lui, & Constantin le condamna au bannissement. Philostorge dit qu'il fut relégué dans l'Illyrie avec les prêtres de son parti. Les Peres du concile condamnèrent aussi les ouvrages d'Arius. Ce misérable passa trois années en exil; d'où par les intrigues des Eusébiens, il fut rappelé & mandé à Constantinople, où il présenta à l'empereur une confession de foi, composée d'une manière si artificieuse, qu'elle pouvoit exprimer tout ensemble, & la doctrine catholique & l'hérésie. Constantin, qui étoit franc & sincère, crut que les sentimens des Ariens étoient enfin conformes à ceux de l'Eglise, & ressentit beaucoup de joie d'un changement si heureux. Arius, ravi de l'avoir trompé, alla vers l'an 331 à Alexandrie, où S. Athanase, qui avoit succédé sur le siège de cette Eglise à S. Alexandre, refusa de le recevoir, quelques menaces qu'on lui fit, & quelques lettres de recommandation qu'on lui apportât. L'hérésiarque cabala de nouveau dans cette ville; & connoissant la fermeté de S. Athanase, il se retira chez ses amis qui songeoient à le venger. En 335 Arius se trouva au concile de Tyr tenu contre S. Athanase; & il y demanda d'être rétabli. Au mois de septembre de la même année, il vint à Jérusalem, où il fut reçu par les prélats Eusébiens, assemblés pour la dédicace de l'Eglise. De-là il retourna à Alexandrie; mais quoique

A R I

S. Athanase eut été envoyé en exil, le peuple de cette ville refusa de communiquer avec Arius. Ce refus l'irrita, & il excita des troubles fâcheux en Egypte. Constantin en étant averti, fit ordonner à Arius de venir à Constantinople, où ses partisans avoient résolu de le faire recevoir à la communion de l'église. S. Alexandre, évêque de cette ville impériale, s'y opposa; & se voyant trop foible pour résister, il eut recours à la prière pour implorer le secours divin. Constantin, qui avoit fait appeler Arius, lui demanda, s'il suivoit la foi de Nicée. Arius le lui assura avec serment, & ensuite l'empereur lui ayant demandé sa profession de foi, il la lui présenta; mais dressée avec tant d'artifice, qu'il y cachoit encore le venin de l'hérésie, sous la simplicité des paroles de l'écriture. Il jura à Constantin qu'il n'avoit point d'autre créance que celle qui étoit contenue dans son papier. Socrate dit que cet hérésiarque ayant caché sous son bras la véritable profession de ses erreurs, rapportoit à cette dernière le serment qu'il faisoit à l'empereur, croyant par cette duplicité se pouvoir tirer d'affaire. Constantin se persuadant que le retour d'Arius étoit sincère, fit commander à S. Alexandre de l'admettre à sa communion. Les Ariens suivoient Arius comme en triomphe; & S. Alexandre demandoit à Dieu, ou de l'ôter du monde, ou d'empêcher que cet hérésiarque ne fût reçu dans l'église. Sa prière fut exaucée. Le samedi au soir, avant le coucher du soleil, ou le dimanche au matin, selon le cardinal Baronius, pendant qu'Arius, mené en pompe par les siens, tenoit des discours vains & insolens, en passant dans une place de Constantinople, près d'un endroit où il y avoit une colonne de porphyre, il se sentit tout d'un coup pressé de quelque nécessité naturelle, & entra dans un lieu écarté pour se soulager. Il y tomba en défaillance, & y creva, comme un autre Judas, vuidant les boyaux, les intestins, le foye, la rate, & le sang; ce fut l'an 336. Le lieu de cette mort fut long-temps considéré comme un monument funeste de la justice de Dieu. Un homme fort riche de la secte des Ariens l'acheta depuis, & y fit bâtir une maison pour faire perdre insensiblement le souvenir d'une aventure si tragique. La mort d'Arius n'abattit pas néanmoins son parti, qui étoit soutenu par plusieurs évêques & par quantité de prêtres, qui étoient en crédit à la cour. Cependant, tant qu'Alexandre vécut, les Ariens n'eurent aucune liberté dans Constantinople; & après sa mort, Paul, qui fut mis sur le siège de l'église de Constantinople, étoit catholique; mais il fut déposé, & banni bientôt après, du vivant même de Constantin.

Cet empereur étant mort l'an 337, Constance, qui lui succéda, se déclara pour les Ariens. Eusebe, évêque de Nicomédie, espérant tout de l'empereur Constance, travailla ouvertement avec Théognis évêque de Nicée, pour détruire la foi du concile de Nicée, & pour abolir le terme de *consubstantiel*. Après avoir séduit l'esprit de cet empereur, il se fit élire évêque de Constantinople en la place de Paul, & assembla un concile à Antioche, l'an 341 du consentement de Constance. Il s'y trouva environ quatre-vingt-dix évêques, dont trente-six étoient du parti d'Eusebe. Les orthodoxes, qui étoient en plus grand nombre, mais sans aucun pouvoir, furent obligés d'entrer dans la même assemblée. On y examina la cause de S. Athanase, patriarche d'Alexandrie, quoique le pape eut déjà convoqué un concile à Rome, pour en juger. Eusebe, évêque de Constantinople, qui dispoisoit de tout en ce concile, y fit déposer S. Athanase; tous les évêques catholiques, soit qu'ils parlassent, ou se tussent en cette occasion, ayant été comptés pour rien, par l'autorité de l'empereur Constance, qui étoit présent à ce jugement. Les trente-six évêques s'appliquèrent ensuite à faire une confession de foi, qui put être reçue de tout le monde, & qui laissât néanmoins la liberté de soutenir toujours l'arianisme. Leur première formule fut: *Qu'ils croyoient*

A R I 301

en un seul Dieu créateur de toutes choses, & en son Fils unique, qui a été devant tous les siècles avec son Père, & par lequel tout a été fait, & qui sera Roi & Dieu durant tous les siècles. Mais jugeant bien que cette formule les rendroit indubitablement suspects, ils en firent une autre, quelques jours après, qui contenoit: *Qu'ils croyoient le Verbe Dieu selon l'évangile, qui dit, & le Verbe étoit Dieu: Qu'il étoit incapable de changement, l'image de la divinité, de l'essence & de la gloire de son Père, le Fils & le saint Esprit, trois Personnes distinctes, & qui ne sont qu'un, de sentiment & de volonté.* Ces paroles sont orthodoxes, lorsqu'elles sont entendues selon le sens de l'écriture; mais en ne disant pas que le Fils est de la même substance que son Père, & que les trois Personnes, qui ne sont qu'un de volonté, sont aussi une seule essence, les Ariens avoient toujours lieu de donner un sens hérétique à leurs paroles. Ils se repentirent pourtant de s'être si fort avancés, en confessant que le Fils étoit l'image de la substance & de la divinité de son Père, sans aucune différence, *ἀπαρὸς ὁμοίου ἐκείνου*. C'est pourquoi ils choisirent une troisième profession de foi, qui leur fut proposée par Théophrontius évêque de Tyane, & dans laquelle ils reconnurent, *Que le Verbe étoit l'unique Fils de Dieu, engendré de son Père devant tous les siècles, Dieu parfait, d'un Dieu parfait; mais ils supprimoient le mot d'essence & de substance, pour n'être pas obligés d'avouer qu'il fût de la même substance que son Père.* Enfin craignant que l'arianisme ne fût pas assez bien déguisé dans cette formule, ils dressèrent une quatrième profession de foi, où en disant à peu près ce qui est dans le concile de Nicée, à la réserve de ces mots, *engendré, non pas fait, consubstantiel à son Père*, ils ajoutèrent des anathèmes contre ceux qui diroient, *que le Fils étoit produit de rien, ou d'une autre hypostase, & non pas de Dieu; & qu'il y avoit eu quelque temps auquel il n'étoit pas encore*: propositions qu'Arius soutenoit au commencement.

En 347 le pape Jules I obtint des empereurs Constans & Constance leur agrément, pour la célébration d'un concile universel, qui se tint à Sardique, ville située sur les confins des deux empires. S. Athanase y fut justifié de nouveau, & rétabli dans son siège. A l'égard de la foi, on ne fit qu'un seul décret pour déclarer qu'on ne vouloit rien ajouter au symbole de Nicée, parcequ'il renferme tout ce qui est nécessaire pour l'intégrité de la foi, & qu'il étoit inutile d'en faire un plus grand éclaircissement. Les évêques ariens, qui parurent d'abord dans la ville de Sardique, prirent de faux prétextes, pour ne point assister au concile, & se retirèrent à Philippopoli, sur les terres de Constance, où ils s'assemblerent en concile. Après y avoir confirmé tout ce qui s'étoit fait contre Athanase & contre les évêques déposés, ils osèrent même excommunier le pape Jules, le grand Osius, Protogene de Sardique, & Maximin de Trèves. Ils y dressèrent une sixième confession de foi, où, après avoir aboli le mot de *consubstantiel*, ils condamnerent néanmoins toutes les propositions impies qu'Arius avoit soutenues, afin de faire croire qu'ils n'étoient nullement Ariens: ce qui les fit nommer Semi-Ariens, parcequ'ils retenoient le principe d'Arius, & en rejettoient les suites. Pour donner plus d'autorité à cette assemblée, ils eurent l'audace de l'appeler le saint concile de Sardique: ce qui a fait tomber dans l'erreur ceux qui n'ont pas fait de distinction entre le concile catholique de Sardique, & le synode arien de Philippopoli. L'empereur Constans, ennemi de l'arianisme, obligea son frère Constance à consentir au rétablissement de S. Athanase, qui rentra dans son église d'Alexandrie. Mais après la mort de Constans, arrivée l'an 350, le parti des Ariens recommença à se fortifier contre les catholiques, que Constance persécuta cruellement. Alors Acace de Césarée, qui n'avoit pas voulu s'accommoder avec les Semi-Ariens, & qui étoit deve-

nu le chef de ceux qui professoient l'arianisme sans adoucissement, employa toute son adresse, pour rétablir les choses en l'état où elles étoient avant le concile de Sardique, & pour irriter Constance contre S. Athanase; mais son dessein ne put réussir qu'en 355, après que cet empereur eut vaincu le tyran Magnence, qui avoit usurpé l'empire d'Occident. Le pape Libérius ayant obtenu de Constance, que l'on tint un concile général, pour donner la paix à l'église, l'assemblée se fit à Milan, où se trouverent les évêques d'Orient avec ceux d'Occident, & où présiderent les légats du pape, Lucifer évêque de Cagliari, Pancrace & Hilaire, l'un prêtre & l'autre diacre de l'église romaine. Mais les Ariens ne trouvant pas leur avantage dans l'église où le concile se tenoit, ne voulurent plus s'assembler que dans le palais, où tout se conduisit par les ordres, par les menaces & par la violence de l'empereur. On y dressa une confession de foi en forme d'édit, qui contenoit tous les blasphèmes de l'arianisme; & l'empereur lui-même de sa propre autorité condamna S. Athanase. Il envoya ses ordres dans toutes les provinces, pour contraindre les catholiques à communiquer avec les Ariens, & chassa tous les évêques qui demeuroient constants dans la véritable foi. Il exila même le pape Libérius, le grand Osius, & S. Hilaire évêque de Poitiers. En l'année 357, Ursace & Valens, évêques ariens, n'étant pas satisfaits de la formule de foi qu'on avoit dressée six ans auparavant, au conciliabule de Sirmich contre Photin, parcequ'à la réserve du mot de *consubstantiel*, elle approchoit assez de la doctrine catholique; ces Ariens, dis-je, firent une assemblée de leur propre autorité, & dressèrent une huitième formule, dans laquelle on rejetta les deux termes de *consubstantiel* & de *semblable en substance*, *ὁμοούσιος*, & *ὁμοιούσιος*, sous prétexte qu'ils ne sont pas dans l'écriture sainte: on y déclara que le Pere étoit plus grand que le Fils en dignité, en honneur, en éclat, en majesté, & que le Fils lui étoit sujet. Il ne leur fut pas difficile de la faire approuver à l'empereur, de l'esprit duquel ils étoient maîtres, en l'absence des évêques Semi-Ariens. L'empereur même, à leur sollicitation, fit signer à Osius le formulaire arien, & contraignit le pape Libérius, pendant son exil, de souscrire à une confession de foi suspecte.

L'an 358, il se tint un conciliabule d'Ariens à Ancyre, ville capitale de la Galatie, où l'on condamna l'hérésie des Anomœens, sectateurs d'Aëlius, qui nioient non-seulement la consubstantialité du Fils de Dieu, mais aussi sa parfaite ressemblance avec son Pere; & l'on dit anathème à tous ceux qui soutiendroient que le Verbe ne lui est pas entièrement semblable en substance, & en toutes choses. Ce fut là le premier éclat d'une guerre déclarée entre les Ariens, qui depuis ce temps-là furent divisés ouvertement en deux partis. Avant le concile de Nicée, ils étoient tous purs Ariens. Depuis ce concile, & pendant la vie de Constantin, ils contrefirent les catholiques, de peur de l'exil; & après la mort de ce grand prince, ils furent presque tous Semi-Ariens, se contentant de nier la consubstantialité du Verbe, & condamnant les autres propositions plus odieuses d'Arius. Mais depuis ce conciliabule d'Ancyre ils se partagerent en Ariens purs ou Anomœens, & en Semi-Ariens, qui s'entrecondamnoient les uns les autres, dans leurs faux conciles. Les purs Ariens suivoient l'hérésie d'Arius, telle qu'elle étoit dans sa naissance; & leurs principaux chefs étoient Eudoxe, patriarche d'Antioche, protecteur d'Aëlius; Acace, évêque de Césarée; Valens de Mursi; Ursace de Singidunum, & quelques autres. Les Semi-Ariens disoient que le Fils de Dieu étoit semblable en substance à son Pere, *ὁμοούσιος*; & ils avoient pour principaux chefs Basile, évêque d'Ancyre, George de Laodicée, Eustathius de Sebaste, & plusieurs autres, dont les uns tenoient que le Verbe avoit commencé d'être, mais avant

tous les siècles; & les autres, qu'il avoit été de toute éternité, quoiqu'ils soutinssent opiniâtrément, comme tous les Ariens, qu'il n'étoit pas de la même substance que son Pere, *ὁμοούσιος*. La même année, l'empereur fit venir le pape Libérius à Sirmich, où, en présence de tous les évêques qui étoient à la cour, il le pressa de déclarer publiquement, qu'il confessoit que le Fils de Dieu n'étoit pas consubstantiel à son Pere. Libérius avoit déjà signé dans son exil une des formules de foi qui avoient été dressées à Sirmich, que Demophile lui avoit présentée. Basile d'Ancyre lui proposa un recueil contenant les decrets reçus de toute l'église contre Paul de Samosate, la formule du concile de la dédicace à Antioche, & celle de Sirmich contre Photin, où il n'y avoit rien qui choquât la doctrine orthodoxe, hors la suppression du mot de *consubstantiel*, que tous les Ariens rejettoient. Libérius y souscrivit, & retourna à Rome, où il se reconnut, & soutint encore généreusement la foi du saint concile de Nicée. L'an 359 on convoqua un concile à Seleucie, & un autre en même temps à Rimini. Les chefs des Ariens jugeant qu'ils viendroient mieux à bout de leur dessein, si les Orientaux étoient séparés d'avec les Occidentaux, obtinrent de l'empereur Constance, qui étoit alors à Sirmich, qu'on partageât les évêques en deux conciles, & que ceux d'Orient s'assemblassent à Seleucie, pendant que ceux d'Occident tiendroient leur concile à Rimini, ville d'Italie. Mais en même temps l'empereur leur ordonna de dresser ensemble une formule de foi, pour la présenter aux deux conciles. Il en firent une qui portoit, qu'en parlant de Dieu & de son Fils, on aboliroit le terme de *substance*, & qu'il étoit vrai que le Fils est semblable à son Pere *en toutes choses*. Valens d'un côté, & Basile de l'autre, n'y consentirent qu'avec peine: car Valens, qui étoit pur Arien, n'approuvoit pas ces mots, *en toutes choses*; & Basile Semi-Arien, ne les trouvoit pas assez expressifs, pour marquer une parfaite ressemblance selon l'être même. Ce fut la neuvième formule des Ariens, depuis la naissance de leur hérésie. Valens la prit pour la porter à Rimini, & Basile prit le chemin de Seleucie. L'assemblée des Orientaux étoit de cent soixante évêques, entre lesquels se trouva S. Hilaire, relegué alors dans la Phrygie. Silvain de Tarse, Semi-Arien, dit hautement qu'il ne falloit point de nouvelle formule, & que l'on devoit s'en tenir à celle de la dédicace d'Antioche, où, au lieu d'employer le terme de *consubstantiel*, il est dit que le Fils est l'image de la substance de son Pere, sans aucune diversité. Acace, pur Arien, présenta le lendemain une autre formule de foi dans laquelle il rejettoit le mot de *consubstantiel*, *ὁμοούσιος*, contre les catholiques; celui de *semblable en substance*, *ὁμοιούσιος*, contre les Semi-Ariens; & celui de *disséminance*, *ἀνόμοιος*, contre les Anomœens; & confessoit que le Fils étoit semblable à son Pere, mais sans ajouter, *en toutes choses*. Ce fut là la dixième confession de foi, qui fit un tiers parti d'Acaciens, entre les Semi-Ariens & les purs Ariens. La dispute s'échauffa entr'eux avec tant de confusion, que l'assemblée se rompit sans rien conclure. Les Acaciens se retirèrent, & les autres députèrent à l'empereur. Peu de temps après, l'empereur, de l'avis d'Acace, fit assembler à Constantinople un synode d'évêques circonvoisins, où se trouverent les dix députés du concile de Seleucie. Acace y proposa une autre formule de foi, qui fut la onzième, dans laquelle on rejettoit non-seulement les termes de *consubstantiel*, & *semblable en substance*, mais aussi ceux d'*hypostase*, de *substance* ou de *personne*; l'on mettoit simplement, que le Fils étoit Dieu de Dieu, semblable au Pere qui l'avoit engendré, sans ajouter, *en toutes choses*. L'empereur fit porter cette formule à Rimini, où les évêques d'Occident étoient encore retenus par Taurus gouverneur de la province. Ces évêques s'étoient assemblés au nombre de plus de quatre cents, entre lesquels il n'y avoit qu'environ quatre-

A R I

vingts Ariens. D'abord les Ariens se séparèrent d'avec les catholiques ; ceux-ci s'assemblerent dans la principale église , & ceux-là dans une autre particulière. Valens , qui étoit porteur de la troisième formule de Sirmich , vint la présenter à l'assemblée des catholiques , qui répondirent , *que l'on devoit suivre inviolablement les décisions du concile de Nicée , dont le symbole comprenoit tout ce qu'on pouvoit dire , & ce qu'on devoit croire sur les points contestés ; qu'il falloit retenir les mots de consubstantiel & de substance ; & que ceux qui soutenoient une doctrine contraire à ce concile , étoient hérétiques*. Ils envoyèrent ensuite leurs députés à l'empereur ; mais ils furent prévenus par ceux des Ariens. L'empereur averti de la constance des catholiques , les força de demeurer à Rimini , dans l'espérance de les obliger à s'accommoder. Cependant il fit promptement assembler à Nicée , dans la Thrace , les évêques dévoués à la cour , & quelques autres , avec les députés des Ariens de Rimini , pour confirmer la formule de Sirmich , de laquelle Valens avoit encore fait ôter ces termes , *en toutes choses*. Cette formule y ayant été reçue , on en fit de grands trophées , & on l'appella par une équivoque ridicule , *la foi de Nicée*. Aussitôt l'empereur renvoya les députés à Rimini , pour obliger les évêques catholiques à y souscrire. Valens voyant leur fermeté à la refuser , inventa cet artifice pour les surprendre. Après avoir prononcé anathème contre tous les blasphèmes d'Arius , il ajouta ce qu'il confessoit avec tous ceux de son parti , *si quelqu'un dit que le Fils de Dieu est créature comme les autres créatures ; qu'il soit anathème*. Alors tous les évêques firent l'éloge de Valens , qui avoit trouvé le moyen de réunir les deux églises. Car les catholiques croyoient qu'il avoit abjuré fort nettement l'arianisme , en confessant que le Fils de Dieu n'étoit pas créature ; & là-dessus ils consentirent à la suppression du terme de *consubstantiel*. Cet artifice ayant réussi , Valens publia qu'il avoit attiré les Peres de Rimini dans ses sentimens , puisqu'ils avoient reconnu que le Fils de Dieu n'étoit pas créature comme les autres créatures : ce qui étoit avouer qu'il étoit créature , mais d'une manière plus excellente que les autres. Ce fut alors que le monde , comme dit S. Jérôme , fut étrangement surpris de se voir , malgré qu'il en eût , devenu Arien en apparence , à cause de ces paroles équivoques qu'on pouvoit aisément détourner dans le sens des Ariens. L'empereur fit signer cette profession de foi par tous les évêques qui étoient assemblés pour lors à Constantinople , & même par les Semi-Ariens qui étoient venus de Seleucie , & qui vouloient soutenir le terme de *semblable en substance* , *ὁμοιούσιος* , qu'ils furent contraints d'abandonner. Ensuite il envoya Valens en Italie , pour faire signer les évêques qui ne s'étoient pas trouvés au concile de Rimini. Le pape Libérius étant tout autre qu'il n'avoit été à Sirmich , se montra inflexible dans la résolution de soutenir le saint concile de Nicée ; & ayant été chassé de Rome , il se tint caché dans les caracombes jusqu'après la mort de Constance. L'an 360 , les Acaciens s'étant rendu maîtres de l'esprit de l'empereur , se déclarèrent ouvertement dans un conciliabule d'Antioche , & soutinrent , *que le Fils de Dieu étoit dissimblable à son Pere* , *ἀνόμοιος* : ce que ce prince , qui avoit toujours eu horreur de ce blasphème des Anomœens , n'avoit jamais voulu souffrir jusqu'alors. Ainsi , après que l'on eut tenu tant de conciles ariens , où l'on fit en moins de vingt ans , douze différentes formules de foi , depuis la première , qui fut dressée en 341 à la dédicace d'Antioche , Constance permit enfin que l'on publiât la plus détestable de toutes.

Après sa mort & sous l'empire de Julien l'*Apostat* , en 362 , S. Athanase tint un concile à Alexandrie , où il fut arrêté qu'on rétablirait dans leur dignité les évêques qui auroient communiqué par faiblesse , ou par surprise , avec les Ariens , s'ils professoient la foi de Nicée. On y défini aussi la divinité du S. Esprit , que

A R I 303

les Semi-Ariens commençoient à nier. On y condamna encore leur formule de Sardique , & S. Athanase y accorda le différend ; qui étoit entre les catholiques , sur le terme d'*hypostase* : les uns prenoient ce terme pour la *personne* , & d'autres pour la *substance*. Il leur fit voir qu'ils disoient tous la même chose , en se servant d'un même mot , auquel ils donnoient un sens très-différent ; car ceux qui vouloient qu'il y eût en Dieu trois hypostases , entendoient par-là trois personnes dans une essence ; & ceux qui disoient qu'il n'y avoit qu'une hypostase entendoient qu'il n'y avoit qu'une substance en trois personnes : ce qui est la même chose. Eusebe de Verceil passa dans les provinces d'Orient , où il ramena plusieurs évêques hérétiques à la communion de l'église , tandis que S. Hilaire dans les Gaules , reconcilioit ceux qui s'étoient laissé surprendre à Rimini. Ces deux grands hommes s'étant ensuite trouvés , presque en même temps , dans l'Italie , y travaillèrent de concert , & avec beaucoup de succès : de sorte que l'arianisme fut presque entièrement éteint dans toutes les provinces d'Occident. L'empereur Jovien , qui regna en 363 , fit profession de la foi de Nicée , & protégea les catholiques. Après lui regnerent Valentinien en Occident , & Valens en Orient. Alors les évêques Semi-Ariens , & Macédoniens , qui avoient été rebutés de Jovien , & qui tâchoient de ruiner Eudoxe & les purs Ariens , obtinrent de l'empereur Valentinien la permission de s'assembler à Lampsaque , ville de l'Hellespont , où en 365 ils cassèrent tous les actes du conciliabule de Constantinople sous Eudoxe , lequel ils condamnerent avec Acace son collègue. Ils abolirent aussi la formule du faux concile de Rimini , qu'on avoit reçue à Constantinople. Ils approuverent & rétablirent celle de Seleucie , & la première d'Antioche ; & enfin , comme le concile étoit rempli de Macédoniens , ils ajoutèrent un horrible blasphème contre le S. Esprit , en niant sa divinité plus ouvertement qu'on n'avoit fait auparavant. Ils envoyèrent ensuite des députés au pape Libérius , pour obtenir la communion de l'église occidentale. Eustathius de Sebaste , qui en étoit le chef , étoit chargé de surprendre le pape ; & pour exécuter cette commission frauduleuse , il donna par écrit une profession de foi , qui contenoit le symbole de Nicée , avec le terme de *consubstantiel* ; se réservant à dire dans un autre temps , que par ce mot ils entendoient *semblable en substance*. L'année suivante , l'empereur Valens , séduit par l'impératrice sa femme , se fit baptiser par Eudoxe arien , & professa le pur arianisme. Eudoxe se voyant en faveur auprès de l'empereur & de l'impératrice , assembla les évêques de son parti à Nicomédie , où il condamna les Semi-Ariens. En même temps Ursace & Valens , confidens d'Eudoxe , tinrent aussi à Singidon une assemblée de leurs purs Ariens , où ils confirmèrent la formule de Rimini , de laquelle ils étoient les auteurs. Tandis que l'arianisme commençoit ainsi à prendre le dessus en Orient , le pape Damase , qui avoit succédé à Libérius , s'efforça en Occident d'éteindre les restes de cette hérésie qu'Auxence évêque de Milan , tâchoit de rétablir , après avoir surpris l'empereur Valentinien. Damase assembla à Rome en 369 un concile de 90 évêques de l'Italie & des Gaules , où il frapa d'anathème cet hérétique dissimulé , & déclara que l'unique foi catholique étoit celle de Nicée en Bithynie. Ce decret fut aussitôt reçu de tous les évêques d'Italie , des Gaules , & d'Espagne ; & l'Occident fut ainsi délivré de l'arianisme.

Cependant l'empereur Valens persécuta cruellement les catholiques en Orient , aussi bien que les Semi-Ariens & les Macédoniens. Une partie de ceux-ci se réunirent aux catholiques , sans néanmoins approuver le terme de *consubstantiel*. Valens fit chasser de l'église la plupart des évêques catholiques , & tant qu'il fut empereur , le parti dominant en Orient , fut celui des Ariens ; mais sur la fin de son empire , étant occupé à

la guerre contre les Goths, il cessa de persécuter les catholiques ; & alors les évêques & les prêtres exilés, eurent la liberté de revenir. Valens ayant été tué dans la bataille d'Andrinople, son neveu Gratien, qui lui avoit succédé l'an 378, fit d'abord un édit, par lequel il rappelloit les évêques catholiques, pour être rétablis dans leurs églises, dont ils avoient été bannis pour la foi. Par un autre édit, il permit l'exercice de la religion à toutes les sectes, à l'exception des Manichéens, des Phoriniens & des Eunoméens. Plusieurs églises étoient occupées par des évêques ariens, & l'arianisme subsista encore en Orient. L'année suivante, Gratien associa à l'empire le grand Théodose, & lui laissa la souveraineté de tout l'Orient. En même temps les catholiques tinrent un concile à Antioche ; & après avoir pacifié cette église, ils envoyèrent S. Grégoire de *Nyssa* dans la Palestine & dans l'Arabie, Eusebe de *Samosate* dans la Mésopotamie, & Meletius en Asie. S. Grégoire de *Nazianze* étoit à Constantinople. Comme les Ariens occupoient toutes les églises de cette ville, il y avoit consacré une petite chapelle dans une salle de la maison de Nicobule son parent, qu'il appella l'*Anastase* ou la *Résurrection* ; parceque ce fut là où la foi catholique commença de ressusciter. Cette chapelle fut ensuite changée en un grand & magnifique temple, par la libéralité des empereurs. L'an 380, l'empereur Théodose fit publier un édit, daté de Thessalonique, par lequel il ordonnoit à tous ses sujets d'embrasser la foi de Damasie, évêque de Rome, & de Pierre d'*Alexandrie*. Il chassa ensuite Demophyle du siège de Constantinople, & fit remettre toutes les églises de cette ville entre les mains des catholiques, quarante ans après que les Ariens les eurent occupées, sous l'empire de Constant. Quelques mois après, Théodose fit un nouvel édit, par lequel il défendit aux Ariens de tenir aucune assemblée, ni dans les villes, ni à la campagne, de disputer de leurs dogmes contre les catholiques, ni même d'en parler. L'année suivante, il donna un troisième édit, plus ample & plus fort que les deux autres, par lequel il défendit de donner aux hérétiques aucune retraite, pour y célébrer leurs mystères, ni de souffrir qu'ils fissent des assemblées. Il déclara qu'il vouloit absolument que tous ses sujets se tinssent à la foi du S. concile de Nicée, & ordonna que toutes les églises fussent rendues aux évêques catholiques. Cet édit fut donné à Constantinople l'an 381, dans un temps où l'empire étoit très-florissant. Théodose convoqua à Constantinople une assemblée générale de tous les évêques orthodoxes de l'Orient, au mois de mai 381, qui confirmèrent S. Grégoire de *Nazianze* sur le siège de Constantinople. Melece évêque d'Antioche y mourut. Son corps fut reporté à Antioche, où Flavien fut élu en sa place. Le concile de Constantinople composé de 150 évêques, confirma le symbole de Nicée, & y ajouta un article sur la divinité du S. Esprit. Entre les Semi-Ariens ou Macédoniens, les Occidentaux se plaignirent de ce que les évêques d'Orient avoient tenu ce synode sans eux, & demandèrent un concile général. En 382, le pape Damasie agit auprès des empereurs pour en tenir un à Rome. Les évêques d'Occident s'y rendirent aussitôt ; mais pour ceux de l'Orient, il n'y eut que Paulin, patriarche d'Antioche, S. Epiphane & Ascholius de Thessalonique, qui y vinrent. Les autres Orientaux obtinrent de l'empereur Théodose, qu'ils s'assembleroient de nouveau à Constantinople ; & y ayant tenu leur concile, ils députèrent à Rome trois évêques avec une lettre synodale, lesquels rendirent compte de ce qu'ils avoient défini contre les Ariens. Les Occidentaux reçurent leur décision sur la foi, sans approuver les réglemens & les nouveaux canons, qui y étoient ajoutés. Enfin, l'an 383, l'empereur Théodose fit publier deux édits, par lesquels il défendit aux Ariens de rien dire, ni de rien faire, ni en public, ni en particulier, qui fût, en quelque façon que ce fût, contraire à la religion catholique,

permettant à tous ses sujets de courir sus à ceux qui oseroient contrevenir à cette ordonnance : voulant de plus que tous les Ariens se retirassent au plutôt dans les villes, & autres lieux de leur domicile ordinaire, pour n'avoir pas la liberté d'infecter le monde de leur hérésie. Ainsi l'arianisme fut abattu dans l'Orient, 63 ans après sa naissance, par la sagesse & par le zèle du grand Théodose.

L'église étoit moins tranquille en Occident. L'impératrice Justine, qui n'avoit rien osé entreprendre ouvertement, pendant la vie de l'empereur Valentinien son mari, se voyant le pouvoir entre les mains pendant la minorité du jeune Valentinien son fils, commença dès l'an 380 à protéger hautement les Ariens. Elle résolut de les rétablir en 386, faisant donner par l'empereur un édit, qui permettoit les assemblées à ceux qui tenoient la doctrine établie dans le concile de Rimini, & confirmée dans celui de Constantinople sous Constant, c'est-à-dire, aux Ariens. Elle s'efforça ensuite de les mettre en possession d'une église dans la ville de Milan ; mais S. Ambroise l'empêcha. Cette princesse fut enfin contrainte d'abandonner le parti des Ariens, pour obtenir du secours de Théodose contre le tyran Maxime, qui fut vaincu par cet empereur catholique. Cette victoire acheva d'anéantir l'arianisme ; car Valentinien redevable de la vie & de l'empire à Théodose son beau-frère, détesta l'hérésie des Ariens, que Justine sa mere lui avoit inspirée, & demeura toujours ferme dans la foi catholique. En Orient les Ariens se divisèrent en deux sectes. Demophyle étant mort en 386, les uns firent venir Marin évêque de Thrace, pour les gouverner, & les autres appelèrent Dorothee leur évêque à Antioche. Dorothee soutenoit que Dieu ne pouvoit être appelé Pere avant l'existence du Fils. On appella ceux-ci *Psatyriens*, à cause de Theodotisse Syrien, qui étoit un ardent défenseur, & dont le métier étoit de faire certains gâteaux, que les Grecs appellent *Psatyres*. Cette branche se divisa encore en deux autres, à cause des différends qu'Agapius eut sur quelque prééminence contre Marin, qui l'avoit fait évêque d'Ephèse. Agapius fut suivi par les Goths ; & on donna à ceux-ci le nom de *Curtiens* ou *Pitheciens*, c'est-à-dire, *singes*, à cause qu'un d'entr'eux, nommé *Curce*, étoit laid comme un singe. Les Ariens demeurèrent ainsi divisés durant trente-cinq ans, après lesquels les Psatyriens se réunirent enfin aux autres Ariens, à la persuasion de Plinthe consulair très-puissant sous l'empire de Théodose le Jeune. La condition stipulée dans l'accord, fut qu'on ne parleroit point du tout de la question qui les avoit divisés, & cet accord n'eut lieu que pour les Ariens de Constantinople. Il y eut aussi de la division parmi les Macédoniens, entre Eutrope prêtre, & Carcere chef de cette secte. A la fin du IV siècle, les Ariens & les Macédoniens se trouvent réduits par les loix des empereurs à n'avoir plus d'évêques ni d'églises dans l'empire romain, tant en Occident qu'en Orient. Il y avoit néanmoins encore quelques particuliers ecclésiastiques & laïcs, qui tenoient la doctrine des Ariens ; mais comme ils ne faisoient plus de corps, l'hérésie arienne fut bientôt entièrement abattue, & ne se maintint plus que parmi les Goths du Nord & de l'Orient, parmi les Vandales, qui la portèrent en Afrique, & parmi les Bourguignons en France & en Italie, où cette hérésie a subsisté jusqu'à l'extinction de la domination de ces nations barbares.

Les historiens ne conviennent pas du temps qu'elle s'étoit introduite chez les Goths. Ulphilas, qui étoit leur évêque du temps de Constantin, avoit été ordonné par Eusebe de *Nicomédie* ; il reçut apparemment de lui les semences de l'arianisme, & l'établit peu à peu dans sa nation. Il se trouva au concile qu'Acace, Eudoxe & les autres Ariens tinrent à Constantinople en 380, & signa la formule de Rimini. Cependant Socrate & Sozomene assurent que l'arianisme ne fut établi parmi les Goths,

que

A R I

que du temps de Valens, à l'occasion d'une guerre qui s'éleva entre Athalaric & Fritigérne, prince des Goths; que Fritigérne, vaincu par Athalaric, implora le secours des Romains; & qu'étant demeuré victorieux, il embrassa la doctrine arienne que tenoit Valens son protecteur, aussi - bien qu'Ulphilas évêque, & leurs sujets. Théodore recule cet événement, en supposant que les Goths n'embrassèrent l'arianisme que quand, chassés de leur pays par les Huns en 376, ils eurent recours à Valens, pour se retirer dans les terres de l'empire. Après la mort de Théodose le Grand, arrivée en 395, les deux fils Arcadius & Honorius ayant partagé l'empire, Gainas se fit élire généralissime des armées de l'empereur Arcadius, avec un pouvoir absolu sur les Romains, aussi-bien que sur les Goths, qui étoient Ariens & dont il étoit chef. Avec les forces qu'il avoit en main, il tenta d'établir l'arianisme dans Constantinople, dont il voulut se rendre maître par surprise; mais ses troupes y furent taillées en pièces l'an 400, & il fut tué en la même année; ce qui jeta les Ariens dans la dernière consternation. D'ailleurs Alaric, roi des Goths, ayant traversé la Thrace & la Macédoine, entra dans la Grèce l'an 395; & après y avoir fait d'étranges ravages, passa en Italie, où il fut vaincu par Stilicon l'an 403. Mais ce dernier traita secrètement avec ce Goth arien, dans l'espérance de se servir de ses troupes pour envahir l'empire. En 406 Radagaïse, roi des Ostrogoths, vint fondre dans l'Italie avec une armée de plus de deux cents mille Goths, partie ariens & partie païens. Il marcha droit à Rome; mais il fut entièrement défait par Stilicon, qui lui fit trancher la tête, & qui songeoit alors à monter sur le trône. Le dernier jour de cette même année, les Vandales, les Alains & les Sueves, que Stilicon avoit appelés, passèrent le Rhin; & comme les uns étoient idolâtres, & les autres ariens, ces barbares exercèrent d'horribles cruautés par toutes les Gaules, d'où ensuite ils passèrent en Espagne. L'empereur ayant fait tuer ce ministre infidèle en 408, chassa tous les officiers & tous les soldats Goths & Ariens. On massacra même dans les villes les femmes & les enfans des Huns, des Alains, des Vandales & des Goths, qui avoient servi dans l'armée romaine; ce qui obligea trente mille de ces barbares de s'aller joindre à Alaric, qui mit le siège devant Rome l'année suivante, & la prit. Lorsqu'il en fut le maître, il fit nommer empereur Attale, qui étoit préfet de Rome. Ce nouveau prince quitta le paganisme, & se fit arien, pour complaire à son bienfaiteur Alaric; mais il fut bientôt détrôné & banni par Honorius. Alaric rentra dans Rome en 410, & en permit le pillage, ayant néanmoins donné ordre qu'on ne touchât point aux églises. Après sa mort, Ataulphe, son beau-frère, qui fut élu roi par les Goths, épousa la princesse Galla Placidia, sœur de l'empereur Honorius, établit en 411 le nouveau royaume des Visigoths, dont il mit le siège à Narbonne, & de-là passa en Espagne l'an 414.

L'arianisme ne faisoit pas moins de progrès en Afrique qu'en Italie. Les troupes du comte Boniface, général de l'armée romaine en Afrique, étoient composées de Romains & de Goths, qui étoient alors leurs alliés. Ceux-ci, qui professoient l'arianisme, en avoient l'exercice libre, nonobstant les édits des empereurs; & ils avoient même un évêque appelé *Maximin*, qui soutenoit par-tout que sa doctrine étoit la véritable, & qui eut la hardiesse de provoquer S. Augustin à la dispute, parcequ'il se sentoit appuyé du comte Pascentius, un des principaux officiers de l'empereur. Le Saint accepta le parti, & conféra à Hippone avec Maximin, & à Carthage avec Pascentius, qui ne voulut jamais permettre qu'on mît rien par écrit, de peur qu'on ne le pût convaincre par des actes authentiques; mais pour l'intérêt de la vérité, S. Augustin donna au public sa dispute contre Maximin, & rédigea par écrit la conférence qu'il avoit eue avec Pascentius. Il composa ensuite beaucoup de traités contre les Ariens, qui se répandoient

A R I 305

dans l'Afrique, avec les Goths de l'armée de Boniface, quoique ce comte fût alors très-zélé catholique. Quelque temps après, ce général renonça à la véritable religion, pour embrasser l'hérésie d'Arius. Genferic, roi des Vandales, qui étoient la plupart ariens, avoit succédé aux conquêtes de Gunderic dans l'Espagne; & comme on n'étoit pas en état d'en chasser les Barbares par force, le comte Boniface eut ordre de faire un voyage en Espagne, pour tâcher d'accommoder les choses par les voies de la douceur. Boniface y fut touché de la beauté d'une princesse Vandale qu'il vit à la cour, & il l'épousa du consentement de Genferic, qui étoit ravi de mettre dans son alliance un si vaillant capitaine: il agréa même que cette princesse se fît catholique, prévoyant bien qu'elle ne le feroit que par cérémonie. En effet, elle remplit sa maison d'Ariens; & Boniface, que l'amour aveugloit, le souffrit. Ce mariage donna lieu aux ennemis de Boniface de le rendre suspect à l'impératrice Placidie, qui envoya contre lui une puissante armée en Afrique. Le comte désespérant de pouvoir résister, alla en Espagne, & appella les Vandales à son secours. Genferic passa en Afrique l'an 428 avec quatre-vingts mille Vandales & Alains, & prit d'abord possession des trois Mauritanies. L'impératrice ayant reconnu qu'elle avoit été surprise par la malice d'Ætius, qui avoit faussement accusé Boniface de trahison, lui écrivit pour l'assurer qu'elle étoit pleinement débaussée. Ce comte fit son possible pour changer ce qu'il avoit fait; mais Genferic refusa de repasser en Espagne; voyant même la résistance de Boniface, il lui donna bataille, & le contraignit de se retirer dans Hippone. Ce barbare courut ensuite toute l'Afrique; & de tant de belles villes & d'illustres églises dont les sept provinces d'Afrique étoient remplies en ce temps-là, il ne resta que celles de Carthage, d'Hippone, & de Cirthe, capitale de la Numidie; toutes les autres ayant été ruinées, & réduites sous la puissance des Vandales. Cependant les Ariens tâchoient adroitement de se rétablir à Constantinople & dans l'Hellespont; mais l'empereur Théodose le Jeune fit un nouvel édit, au mois de mai de l'année 428, par lequel il ordonna d'ôter aux Ariens & aux Macédoniens toutes les églises qu'ils avoient usurpées sur les catholiques, ou qu'ils avoient bâties: ce qui fut exécuté. Genferic d'un autre côté persécuta cruellement tous ceux qui se défendirent d'embrasser l'arianisme, & établit cette hérésie dans l'Afrique, après s'en être rendu maître. C'est ce qu'on appelle, *la première persécution des Vandales*.

Après plusieurs révolutions, l'empire des Romains en Occident passa l'an 478, sous la domination des Barbares ariens, dont le premier roi fut Odoacre. En même-temps, Evaric roi des Visigoths, se jeta dans les Gaules; & après y avoir fait plusieurs conquêtes, il tâcha d'y abolir la véritable religion pour y faire regner l'arianisme. Hunneric roi des Vandales, qui succéda à Genferic son père l'an 483, fut encore plus cruel envers les catholiques. Il cassa d'abord, & bannit tous les officiers & tous les soldats qui refuserent de se faire rebaptiser, pour professer l'arianisme: (ce que les premiers Ariens n'exigeoient pas; parcequ'ils baptisoient selon la même forme que les catholiques.) Ensuite Hunneric fit prendre près de cinq mille ecclésiastiques, & les fit conduire par des Maures dans d'horribles déserts, pour les y laisser périr de faim. Enfin il publia un édit par lequel il ordonnoit à Eugene évêque de Carthage, & à tous les évêques catholiques, de se trouver à Carthage au mois de février de l'année suivante 484, pour rendre raison de leur foi dans une conférence publique. Il y eut quatre cents soixante-six évêques qui s'y assemblèrent de toutes les provinces de l'Afrique, de la Corse, & de la Sardaigne; mais Hunneric bannit les plus savans, pour de faux crimes qu'on leur imposa. Cyrila, qui prenoit le titre de patriarche, voulut présider, ou plutôt, commander à cette assemblée, qu'il rompit après avoir entendu l'exposition de la véritable foi pré-

sentée par les catholiques. Il alla se plaindre à Hunneric, que les *Homœoficiens*, (car ils appelloient ainsi les défenseurs de la consubstantialité du Verbe) avoient fait un horrible désordre, pour empêcher qu'on ne vînt à l'éclaircissement de leur doctrine. Là-dessus le roi fit publier un décret qui étoit tout prêt & tout dressé, par lequel il donnoit aux Ariens toutes les églises des catholiques, & il bannit ou fit mourir ceux-ci par de cruels supplices. Cette persécution cessa par la mort de Hunneric en la même année; & son successeur Gundebaud rendit la paix à l'église, en haine du roi défunt son oncle, dont il avoit été maltraité; mais il commença quelques années après à persécuter les catholiques. Ce fut dans cet intervalle que le pape Felix II, dit III, tint un concile à Rome l'an 487, afin d'ordonner une pénitence convenable à ceux qui pendant la persécution avoient été assez lâches pour embrasser l'arianisme, & qui demandoient alors de rentrer dans l'église. C'est ainsi que les évêques de Rome agissoient encore librement pour le spirituel, sous le regne d'Odoacre, qui quoiqu'il fût Arien, ne se mêloit pas des affaires de la religion. Mais cette liberté fut enfin détruite par un plus puissant Arien, Théodoric roi des Ostrogoths, qui se rendit maître de Rome en même temps. Anastase, empereur d'Orient, lui envoya des ambassadeurs l'an 493, & fit la paix avec lui. Il y a apparence aussi que ce fut en sa considération qu'il toléra les Ariens, & qu'il leur donna même une grande liberté dans Constantinople.

Pendant que l'empire d'Orient gémissoit sous l'indigne domination d'Anastase, hérétique, Eutychien & Achephale, & que celui d'Occident étoit partagé en plusieurs royaumes, possédés par des princes ariens ou idolâtres; Clovis dans les Gaules, reçut le baptême, & embrassa la foi catholique. Il fut baptisé l'an 496 par S. Remi archevêque de Reims, *au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit*; ce que les Ariens ne faisoient plus en ce temps-là; parceque cette forme instituée par J. C. même, exprimoit trop clairement l'égalité des trois personnes divines, laquelle ils nioient; mais ils baptisoient *au nom du Pere, par le Fils, au Saint Esprit*. Le célèbre Alcimus Avitus, archevêque de Vienne, le fléau des Ariens de son temps, félicita ce monarque par une lettre, où il dit : *Que le choix qu'il a fait de la religion catholique, en rejetant les autres sectes, où les hérétiques avoient tâché de l'attirer, est un excellent préjugé à tous les peuples pour les déterminer à la créance qu'ils doivent embrasser, comme l'unique véritable; & que la foi, dont il vient de faire profession, est une illustre victoire des catholiques sur les hérétiques*. Le pape Anastase en écrivit une dans le même temps à ce prince, où il lui dit entr'autres choses : *Que la sainte église sa mere se réjouit d'avoir engendré spirituellement à Dieu un grand roi, qui la défendra contre les efforts de tous ses ennemis, & de ces hommes pestilens qui s'élèvent contre elle*. Il étoit nécessaire de remarquer ceci, pour faire connoître l'erreur de Pasquier, qui a osé révoquer en doute, si Clovis, en se convertissant, s'étoit fait catholique ou arien, comme l'étoient le roi des Visigoths, & le roi de Bourgogne, duquel il avoit épousé la nièce. Il est vrai que tous les princes qui regnoient en ce temps-là, étoient hors du sein de l'église. L'empereur Anastase étoit non-seulement hérétique, mais aussi persécuteur des orthodoxes; Théodoric à Rome, & dans l'Italie; Alaric, dans la Gaule Narbonnoise, & l'Aquitaine & dans l'Espagne; les Sueves, dans la Galice; les Bourguignons, dans la Gaule Lyonnaise; Trévismond, roi des Vandales en Afrique, étoient tous Ariens. Les autres rois, dans la Germanie, & dans la Grande-Bretagne, étoient encore idolâtres. Mais Clovis fit profession de la foi catholique, & mérita à ses successeurs le titre de *très-chrétien & de fils aîné de l'Eglise*. L'an 499 Gundebaud, roi de Bourgogne, permit entre les catholiques & les ariens, une conférence qui se tint dans son palais à Lyon; mais quoiqu'il reconnût la

vérité, il ne put se résoudre à en faire profession publique. En 505 Clovis défit & tua Alaric roi des Visigoths, dans la célèbre bataille qu'il lui donna à Vouillé près de Poitiers; & afin de montrer qu'il avoit combattu pour la foi de l'église catholique, contre l'hérésie arienne, il envoya une couronne d'or à Rome, pour la consacrer à J. C. vrai Dieu. La plus grande partie des Gaules ayant été délivrée de la domination des Ariens par le roi Clovis, ce prince fit assembler les évêques de son royaume à Orléans l'an 508 pour régler la police ecclésiastique. Quelque temps après il se tint un concile, pour confondre l'arianisme, sans qu'on en puisse dire précisément ni le temps ni le lieu. Ce qu'il y a de certain, c'est que parmi tant de prélats catholiques qui y vinrent de toutes les parties des Gaules, il s'y trouva un des évêques ariens, qui avoit eu sous Alaric le gouvernement de quelques églises. Dieu voulut faire paroître en sa personne une merveille, qui servît plus à assurer la vraie foi, que n'auroient fait les plus savantes & les plus subtiles discussions. Cet Arien, homme superbe & grand sophiste, s'étant levé pour répondre au discours de S. Remi, demeura muet, quelque effort qu'il fit de parler, ouvrant inutilement la bouche à plusieurs reprises. Alors reconnoissant son erreur, il s'alla jeter aux pieds de S. Remi, lui demandant par gestes & par signes, qu'il eût compassion de sa misère. Le Saint lui rendit l'usage de la parole, *Au nom de Notre-Seigneur Jesus-Christ, vrai Fils de Dieu*; & cet évêque converti, confessa publiquement la Trinité des personnes dans l'unité d'essence, condamnant devant tout le monde l'impiété de l'arianisme. Cet événement contribua beaucoup à achever d'éteindre dans les Gaules cette hérésie; que Clovis avoit abattue par ses victoires. En 511, Sigismond, roi de Bourgogne, successeur de son pere Gundebaud, renonça solennellement à l'arianisme; & les Bourguignons, suivant son exemple, se firent en même temps catholiques.

Après la mort de l'empereur Anastase, hérétique, Justin se voyant parfaitement établi sur le trône, fit un édit en 524, contre les Ariens, auxquels il ôta toutes leurs églises. Théodoric, roi des Ostrogoths en Italie, fut tellement offensé de cet édit, qu'il résolut de le faire casser, ou de porter les choses à l'extrémité. Il contraignit le pape Jean I, successeur d'Hormisdas, d'aller en ambassade à Constantinople, avec quatre des principaux du sénat romain, pour traiter de cette affaire avec l'empereur. Ce saint pontife tâcha de ménager la paix; mais bien loin de porter l'empereur à casser son édit, il réconcilia pour les catholiques toutes les églises que ce prince avoit ôtées aux Ariens. C'est pourquoi lorsqu'il fut de retour, Théodoric le fit jeter dans une prison, où il mourut l'année suivante. Ce prince voulut ensuite nommer un pape; ce qu'aucun empereur à la réserve de Constance, arien comme lui, n'avoit jamais osé entreprendre: mais environ deux mois après, il fut enlevé du monde, par une espèce de phrénésie. Hilderic, roi des Vandales en Afrique, rappella l'an 531, tous les évêques exilés, & donna la liberté aux catholiques d'en créer de nouveaux; mais il fut détrôné par Gilmer. Celui-ci fut défait par Bélisaire, général des armées de l'empereur Justinien, l'an 534, & après cette victoire, l'Afrique fut délivrée de la domination des Vandales ariens, un peu plus de cent ans après que Genseric y fut entré. Alors les évêques s'assemblèrent à Carthage, en un concile national, où l'évêque Reparatus présida, & on y agita de quelle manière on devoit recevoir les évêques, & les autres ecclésiastiques ariens, qui demandoient de rentrer dans l'Eglise. Justinien fit ensuite un édit, par lequel il défendit que les Ariens eussent aucun exercice de leur hérésie, ni en public ni en particulier. Après que l'empereur Justinien eut si heureusement exterminé l'arianisme en Afrique, il entreprit de l'abolir encore dans l'Italie, par la guerre qu'il fit aux Ostrogoths. Totila

A R I

fut vaincu par le général Narfés, l'an 553, & les Goths étant sortis d'Italie, elle fut délivrée de la domination des Ariens, soixante & dix-sept ans après qu'ils l'eurent envahie sous Odoacre roi des Hérules.

Il n'y avoit plus que l'Espagne qui gémit encore sous la puissance des Ariens, lorsque Dieu commença sa délivrance par la conversion d'un de ses rois. L'an 554, Théodemir, roi des Suèves dans la Galice, renonça à l'arianisme, & ramena toute sa nation à la foi catholique : mais Lewigilde, roi des Visigoths, persécuta cruellement les orthodoxes ; & s'étant emparé de la Galice, il y rétablit cette hérésie. Après la mort son fils Recarede déclara hautement qu'il étoit catholique, & voulut recevoir publiquement l'onction du saint crême au nom de l'adorable Trinité. Les Visigoths & les Suèves, touchés d'un si bel exemple, firent la même profession de foi par toute l'Espagne, & dans la Gaule Gothique. Enfin l'an 589, Recarede fit célébrer un concile à Tolède, où se trouverent environ soixante & dix évêques de toute l'Espagne, & de la Gaule Narbonnoise, sous cinq archevêques : Mausona de Mérida, métropolitain de la province de Lusitanie ; Euphemius de Tolède, métropolitain de la province de Carthage ; Leandre de Seville, métropolitain de la province Betique ou Andaloufie ; Pantardus de Brague, métropolitain de la province de Galice, aussi-bien que Migétius de Narbonne, métropolitain de la Gaule Gothique. Le métropolitain de la province Taraconnoise n'y assista point, ni par lui-même, ni par procureur, parceque peut-être le siège étoit vacant ; mais seize évêques suffragans de la même province y furent présens. Le roi s'y trouva, accompagné de la reine, & de tous les plus grands seigneurs Visigoths & Suèves. On y anathématisa Arius avec tous ses dogmes, & tous les conciliabules opposés au saint concile de Nicée. Recarde fit ensuite un édit, par lequel il ordonna à tous ses sujets de garder inviolablement les décrets de ce concile de Tolède. Et pour terminer la solennité d'une si belle fête, il fit apporter tous les livres des Ariens que l'on put recouvrer, dont on alluma un grand feu de joie dans la grande place. Ensuite Recarde envoya des ambassadeurs à Rome avec des présens magnifiques, pour reconnoître S. Grégoire en qualité de souverain pontife, & de vicaire de J. C. en terre. Depuis ce temps l'arianisme n'a plus eu d'entrée dans l'Espagne. Mais l'Italie ne fut pas si heureuse ; car Narfés, mécontent de l'empereur Justin, y attira l'an 567 Alboin, roi des Lombards, arien, qui eut plusieurs successeurs ariens, & quelques-uns grands ennemis des catholiques. La reine Theodelinde, veuve d'Autharis, ayant épousé Agilulphe, lui fit embrasser en 591 la véritable religion qu'elle avoit toujours suivie ; mais après que son fils Adaloalde eut été détrôné par Ariovalde arien, les hérétiques furent les plus puissans à la cour. Enfin, Aribert, qui commença de regner l'an 659, fit profession de la foi catholique, & depuis ce temps-là tous ses successeurs demeurèrent dans la véritable religion : de sorte que l'arianisme fut entièrement aboli dans ce royaume. Ainsi cette hérésie qui avoit commencé en Egypte vers l'an 312, après s'être répandue de-là dans tout l'Orient, & presque dans tout l'Occident, par l'inondation des Visigoths, des Vandales, des Suèves, des Ostrogoths, des Bourguignons, & des Lombards, lorsque ces peuples occupèrent la plus grande partie des Gaules, l'Espagne, l'Afrique, l'Italie, les îles de la Méditerranée, & la Pannonie ; cette hérésie, dis-je, céda à la religion catholique, & demeura éteinte vers l'an 660, jusqu'à ce que près de 900 ans après elle fut renouvelée en 1530 par les nouveaux Ariens, ou les trithéites & anti-trinitaires, qui se sont confondus avec les unitaires & les sociniens du XVII^e siècle.

ARIENS MODERNES OU SOCINIENS.

Michel Servet, Espagnol, fut celui qui osa le pre-

A R I 307

mier publier les impiétés d'Arius en Allemagne & en Pologne, prêchant contre la divinité de J. C. & contre la Trinité des personnes divines. Après sa mort en 1553, Georges Blandrat, Piémontois, passa dans la Transylvanie, où il devint médecin de Sigismond, roi de Pologne, & de Petrovits son premier ministre. Lorsqu'il se vit en faveur, il inspira son hérésie au roi, au ministre, & aux principaux du conseil, qui firent ouvertement profession de l'arianisme en 1556. Les calvinistes & les luthériens même firent tout ce qu'ils purent pour s'y opposer ; mais il ne furent pas écoutés. Valentin Gentilis, Calabrois, l'un des premiers confidens de Blandrat, alla aussi en Pologne, où il se fit chef des trithéites, reconnoissant trois Dieux, comme trois esprits éternels, dont le premier avoit donné aux deux autres des divinités moindres & différentes de la sienne. Grégoire Pauli, ministre de Cracovie, qui s'étoit fait chef des unitaires, enseigna publiquement qu'il n'y avoit que le Pere qui fût Dieu, & que le Fils & le Saint Esprit étoient seulement de Dieu. Fauste Socin, Siennois, Luc Sternbergius, moine apostat, & plusieurs autres hérétiques accoururent alors en Pologne, pour y combattre ouvertement la divinité de J. C. ce qu'ils ne pouvoient faire ailleurs. Et comme chacun avoit la liberté d'y suivre son opinion particulière, cette hérésie se multiplia, dit-on, jusqu'à trente-deux sectes, qui s'accordoient néanmoins toutes à nier que J. C. fût Dieu. Quelques-uns, comme Luc Sternbergius, allèrent jusqu'à dire qu'il n'étoit qu'un homme plus excellent que les autres ; ce qui fit naître peu de temps après le Socinianisme. Le fameux André Dudithius, évêque de Cinq-Eglises en Hongrie, se fit unitaire, & osa publier qu'il suffisoit de croire qu'il y a un Dieu, & de garder la loi de nature. Après la mort de Sigismond Auguste, roi de Pologne, arrivée l'an 1572, les hérétiques qu'on avoit tolérés en ce royaume, particulièrement les luthériens, les calvinistes & les ariens, demandèrent durant l'interregne, la liberté d'exercer leur religion, non-seulement par tolérance, mais aussi par l'autorité des loix. Ils obtinrent un édit dans la diète ou assemblée des états qui permettoit de suivre la créance qu'on voudroit. Pour la Transylvanie, il s'y étoit fait dès l'année 1565 un édit de liberté, lequel fut confirmé plusieurs fois depuis, sous le prince Jean Sigismond qui professoit l'arianisme. Etienne Battori, prince très-zélé pour la foi, lui ayant succédé en 1571, appella les jésuites pour les opposer à l'hérésie, qu'il ne pouvoit détruire ouvertement, parcequ'on exigeoit des princes le serment de maintenir l'édit de liberté. Après qu'il fut élu roi de Pologne, le prince Christophe son frere, qu'il laissa vaivode en Transylvanie, établit les Ariens dans Colofwar, dans Wissembourg, & à Waradin. Mais ils en furent chassés en 1588. Sept ans après, le prince Sigismond Battori les fit revenir, & depuis ils y furent souvent persécutés, jusqu'à ce que, suivant les édits, on rendit en 1603 la liberté aux catholiques, aux protestans, calvinistes & luthériens, & aux ariens, dont toutes les différentes sectes s'étoient insensiblement confondues dans celle des Sociniens, qui prit son nom de Fauste Socin, neveu de Lelie Socin, Siennois. Cet hérésiarque, après avoir bien étudié les opinions des trinitaires & des nouveaux Ariens, qu'il trouvoit fort embarrassées, s'avisant d'une doctrine plus facile à comprendre, en disant que J. C. n'étoit qu'un homme, qui avoit commencé d'être, quand il naquit de la Vierge ; & qu'ainsi on ne devoit adorer qu'un seul Dieu, sans distinction de personnes. Il enseigna donc que Dieu n'étoit qu'une seule Personne, que J. C. étoit nommé le *Verbe* ou la *Parole*, parcequ'il annonçoit sa volonté, & que le Saint Esprit n'étoit autre chose que sa toute-puissance ; qu'il n'avoit point de Fils par nature, mais seulement par adoption ; & que celui qui porte ce titre par excellence étoit J. C. appelé Fils de Dieu, principalement parce-

Tome I. Partie II.

Q q ij

qu'il a été formé dans le sein d'une Vierge, par la toute-puissance de Dieu, & par cette opération divine, que Socin appelle le Saint Esprit; que J. C. étoit même Dieu par participation, à cause de son souverain pouvoir au ciel & sur la terre; qu'au reste, tout ce qu'on dit de la Trinité & de l'Incarnation du Verbe n'étoient que de pures illusions. C'est ainsi que l'impie Socin réunit dans son parti toutes les différentes sectes des Ariens modernes. Mais presque tout le monde a eu horreur de ces blasphèmes; & la Pologne même s'en est heureusement dé faite dans le XVII^e siècle, sous le regne du roi Jean Casimir. Les états assemblés dans la diète générale de Warsovie en 1658, firent une loi par laquelle les Ariens & les Sociniens, compris sous le même nom, furent obligés d'abjurer leur hérésie, ou de sortir du royaume. Plusieurs de ces hérétiques se retirèrent en Hongrie, les autres se réfugièrent dans la Transylvanie, & le reste chercha un asyle en Hollande où l'on dit qu'ils se multiplient tous les jours. On ne les souffre ni à Genève, ni dans les cantons Suisses, ni en Allemagne, ni en Moscovie, ni en Suède, ni en Danemarck, ni en Angleterre. Ainsi l'arianisme ne subsiste plus que dans les misérables restes du socinianisme, qui n'est toléré ouvertement que dans l'empire du Turc, parceque les Mahométans ont renoncé à la créance de la divinité de J. C. * S. Athanase, *ap. 2*, & *or. 1 & 2 contr. Arian.* S. Epiphane, *her. 69*. So crate, *l. 1*. Sozomene. Philostorge. Théodoret. Rufin. Gelase de Cyzique. Baronius, *A. C. 315*, & *seq.* Hermant, *vie de S. Athanase*. Tillemont, *hist. de l'arianisme*. Du-Pin, *bibl. des auteurs ecclésiastiques du IV^e siècle*.

ARIANITES, famille illustre dès le commencement du XI^e siècle à Constantinople. Le premier dont les auteurs font mention, est David Arianite, qui parut avec distinction l'an 1016 dans les armées du célèbre empereur Basile, le vainqueur des Bulgares. On en trouve ensuite deux autres, qui pouvoient bien être les fils du premier, sous Constantin Monomaque: l'un nommé Constantin fut tué l'an 1050, étant alors général des armées impériales: Guillaume archevêque de Tyr, nomme l'autre Jean, & vante beaucoup sa noblesse. On ne trouve plus d'Arianites après ces trois seigneurs, que dans le XV^e siècle, car ceux que Flavius Comnene a nommés dans ses généalogies, sont chimériques; mais on voit dans le même temps trois freres: l'un nommé Thopia Goleme Arianite, dont il sera parlé ci-après: l'autre nommé Musache, qui eut un fils nommé Moyse Goleme Arianite, qui servit assidument auprès de Scanderbeg; & le troisième nommé Viedemir Goleme Arianite, qui épousa Angeline sœur de Scanderbeg, & eut de ce mariage un fils nommé Musache Goleme Arianite, qui eut aussi part aux expéditions militaires de son oncle. Ces trois freres avoient une sœur, que Scanderbeg épousa; & tant eux que leurs enfans furent surnommés Golemes, c'est-à-dire chevelus. Celui qui suit est appelé quelquefois Cominatus, apparemment pour Comatus, qui signifie la même chose: & il n'y a point d'inconvenient à croire que de ce nom corrompu est venu celui de Comnene qu'on lui a donné aussi.

I. THOPIA Goleme Arianite, surnommé le Grand, possédoit sur les côtes de l'Albanie Durazzo, la Valone, & d'autres places fortes, dans ces quartiers-là, & remporta plusieurs victoires sur le grand seigneur Mahomet II. Flavius Comnene croit qu'il mourut en 1446: en quoi il s'est trompé de vingt-quatre ans, ce brave homme n'étant mort que vers l'an 1470. Il avoit épousé en premières nœces une dame noble d'Albanie, de qui il eut plusieurs enfans; & après sa mort il épousa la fille d'Olivier Francon de Sessa, de qui entr'autres enfans, il eut,

II. CONSTANTIN, qui n'étoit âgé que de douze ans lorsque son pere mourut. Le grand seigneur profita d'une si favorable conjoncture pour s'emparer de toutes

ses places; & on le conduisit à Rome, d'où il fut appelé l'an 1489, à la cour de Montferrat par la marquise Marie qui étoit sa nièce, car Guichardin & Saint-Gelais, qui ont dit qu'elle étoit sa sœur, se sont trompés. On lui donna les titres de prince de Macédoine, & de duc d'Achaïe. C'étoit la coutume des Grecs, de prendre, étant dépouillés de leurs états, des titres plus pompeux que ceux qu'ils avoient portés dans le temps de leur plus grand pouvoir. Charles VIII eut d'abord dessein de se servir de Constantin pour commencer la guerre avec les Turcs, & ce seigneur devoit aller dans l'Albanie, y porter les peuples à secouer le joug; mais les Vénitiens rendirent tous les projets inutiles, en les découvrant aux Turcs, & Constantin demeura dans le Montferrat, où il fut fait en 1495, tuteur des deux princes ses petits-neveux, Charles VIII lui ayant procuré cette tutelle au grand contentement du peuple, qui l'aimoit beaucoup. On ne fait si ce fut ce monarque, ou Louis XII qui lui donna le collier de son ordre; mais on sait que lorsque ses pupilles furent majeurs, il vint en France, où il eut quelque commandement dans les troupes, & d'où il se retira ensuite, s'étant jetté dans les intérêts de l'empereur Maximilien I, ce qui irrita tellement contre lui François I, qu'il fut prêt de lui redemander le collier de l'ordre. Il vécut 67 ans, & mourut à Rome le 1^{er} mai 1531, ainsi qu'on l'apprend de son épitaphe. Il s'étoit marié dans le Montferrat; car le cardinal Bembo dit qu'il possédoit dans ce pays-là plusieurs terres du chef de sa femme; mais on ignore son nom: il en eut entr'autres enfans

III. ARIANITE Comnene, qui prit aussi le titre de prince de Macédoine, & qui servit avec distinction dans les troupes de l'Eglise. Il fut tué en 1551, à la prise de Torchiera, dont il étoit gouverneur; & Horace Farnèse qui commandoit au siège, fit porter son corps à Parme, où on lui fit des obsèques honorables. * Du Cange, *famil. Bizant.*

ARIANO, ville du royaume de Naples dans la province dite *Principato Ultra*, avec un évêché suffragant de Bénévent. Cette ville située sur une colline très-rude, a titre de duché, qui appartient à la maison de Caraffe. C'est l'*Arianum* des auteurs Latins. * Baudrand.

ARIANO, sur le Pô, petite ville d'Italie dans le Ferrarois, est capitale d'un petit pays, nommé *Polefino di Ariano*, sur les confins de l'état de Venise. * Baudrand.

ARIARATHE I roi de Cappadoce, dans l'Asie mineure, commença de regner la troisième année de la CIV olympiade, & 362 ans avant J. C. Son frere Orophernes regna avec lui. Ils étoient fils d'*Ariamnes* qui avoit regné 50 ans: ces deux freres s'entr'aimèrent tendrement. L'aîné, dont nous parlons ici, se joignit aux Perses dans l'expédition d'Egypte; il y acquit beaucoup de gloire, & s'en retourna comblé d'honneurs par le roi Ochus. Il laissa deux fils, *Ariarathe* & *Arcejas*. L'aîné, qui suit, succéda à Orophernes ou Holopherne son oncle, qui n'ayant point d'enfans l'avoit adopté. * Bayle, *dict. crit.* article *Cappadoce*.

ARIARATHE II, fils d'*Ariarathe I*, monta sur le trône après son oncle Orophernes ou Holopherne, vers la 3^e année de la CXII olympiade, 330 ans avant J. C. Son royaume, le seul en Asie qui eût été paisible & indépendant, sous le regne d'Alexandre le Grand, fut inquiété par ses successeurs, qui chargerent Eumènes de le réduire. A son refus, Perdicas vint attaquer Ariarathe, qu'il trouva à la tête de quarante-cinq mille hommes. Il y eut deux combats, dans lesquels les Cappadociens furent vaincus. Ariarathe ayant été pris dans le dernier, fut mis en croix avec ses plus proches, la 3^e année de la CXIV olympiade, & avant J. C. 322, & laissa un fils de son nom, qui suit. * Diodor. Arrien. Plutarch. in *Eumene*. Appian. in *Mithridat*. Justin, *l. 13*, c. 6.

A R I

ARIARATHE III qui s'étoit réfugié en Arménie, revint en Cappadoce après la mort de Perdiccas, & après celle d'Euménès qui avoit été gouverneur de ce royaume, ce qui arriva la 4^e année de la CXV olympiade, & la 317 avant J. C. Secouru des troupes d'Ardoata, roi d'Arménie, il se rétablit par force dans le royaume, & tua dans un combat Amynthas, l'un des successeurs d'Alexandre le Grand. On ne fait pas le temps de sa mort; mais il laissa le royaume à **ARIAMNES II** du nom, son fils aîné, qui s'allia avec Antiochus Théos roi de Syrie, auquel il demanda *Stratonice* sa fille, pour **ARIARATHE IV**, son fils aîné, pour lequel il avoit tant d'amitié, qu'il se le donna pour collègue à la couronne. * Diodore de Sicile.

ARIARATHE IV, doit avoir regné jusqu'à la première année de la CXXXIX olympiade, & 224 ans avant J. C. puisque son regne, selon quelques auteurs, a été de 38 ans. Il ne paroît pas avoir eu beaucoup de part dans les guerres de son temps. Après avoir regné seul depuis la mort de son pere, il laissa ses états à **ARIARATHE V**, son fils, qui suit, lequel étoit encore fort jeune.

ARIARATHE V, successeur & fils d'*Ariarathe IV*, épousa *Antiochide*, fille d'Antiochus le Grand, roi de Syrie, la 4^e année de la CXLVI olympiade, & la 193 avant J. C. qui étoit la 31 de son regne. Ce fut dans le temps qu'Antiochus, poussé par Annibal, se préparoit à la guerre contre les Romains. Il fut défait dans plusieurs occasions, & Ariarathe lui donna du secours. Les Cappadociens combattirent encore les Romains en faveur des Galates, & furent vaincus avec eux, par le consul Cn. Manlius, l'an 188 avant J. C. Ariarathe abattu par ces défaites, envoya demander la paix à Manlius, & l'obtint en payant 600 talens, ou 200 seulement, selon d'autres. On lui remit ensuite la moitié de cette somme, en faveur d'Euménès roi de Pergame, & allié des Romains qui venoit d'épouser sa fille. Ariarathe se ligua depuis avec son gendre Euménès, contre Pharnace, roi de Pont. Les Romains qui s'étoient rendu les arbitres des rois d'Orient, envoyèrent des ambassadeurs, pour ménager un traité entre ces trois princes, mais Pharnace refusa leur médiation. Cependant, deux ans après il fut obligé de traiter à des conditions assez dures, avec Euménès & Ariarathe. Antiochide, épouse de ce dernier, désespérant d'avoir des enfans, lui avoit supposé deux fils, dont l'un fut appelé *Ariarathe*, & l'autre *Holopherne* ou *Orophernes*. Dans la suite elle devint grosse; & après avoir eu deux filles, elle eut encore un fils nommé *Mithridate*, & puis *Ariarathe*. Le roi qui fut informé de la supposition, envoya Holopherne en Ionie, & le faux Ariarathe à Rome, avec un équipage assez médiocre. La même année il y envoya aussi son fils unique avec une grande suite, pour y être élevé dans l'amitié des Romains. Il les secourut contre Persée, & mourut après un regne de 62 ans, la 3^e année de la CLIV olympiade, & 162 ans avant J. C. laissant pour successeur Ariarathe VI. * Appien, *Syriac*. Polyb. *legat.* 3, 35 & 59. Tite-Live, l. 38, 40, 42 & 46. Orose, *liv.* 4.

ARIARATHE VI surnommé *Philopator*, commença son regne par une ambassade célèbre qu'il envoya à Rome, pour renouveler l'alliance que son pere avoit entretenue avec les Romains: ce qu'il obtint. Cette ambassade fut suivie d'une seconde, la 4^e année de la CLIV olympiade, & 161 ans avant J. C. Il aimoit les belles lettres & la philosophie: ce qui attira grand nombre de savans en Cappadoce. Demetrius Soter lui offrit sa sœur en mariage; mais il la refusa, dans la crainte de déplaire à ses alliés. Demetrius s'en vengea, en soutenant Holopherne, ou Orophernes, fils supposé d'Ariarathe V. Avec ce secours Holopherne chassa Ariarathe VI du trône. Ce dernier alla à Rome pour demander son rétablissement; mais il fut seulement ordonné qu'il regneroit avec Holopherne. Attale le ré-

A R I 309

tablit entièrement l'an 157 avant J. C. Ariarathe se joignit depuis avec Alexandre Balas, Ptolémée Philometor, & d'autres rois, l'an 150 avant J. C. contre Demetrius Soter, qui fut défait par leurs troupes, & qui périt dans une bataille, pendant la guerre que les Romains firent à Aristonicus, fils bâtard du roi Euménès de Pergame. Ariarathe fut un de ceux qui marchèrent pour les secourir, & il mourut dans cette expédition, la 4^e année de la CLXII olympiade, & 129 ans avant J. C. laissant de sa femme Laodice six fils, au royaume desquels, pour reconnoître le service de leur pere, les Romains ajouterent la Lycaonie & la Cilicie. * Polybe, *legat.* 109. Strabon, *liv.* 14. Justin, l. 37, c. 1.

ARIARATHE VII, roi de Cappadoce, fils d'*Ariarathe VI*, & de Laodice. Cette cruelle princesse, qui exerçoit la régence de l'état pendant la minorité de ses six fils, craignant de perdre son autorité, lorsqu'ils feroient en âge de regner, en fit périr cinq par le poison, la même année de la mort d'Ariarathe VI leur pere, 129 ans avant J. C. Ce parricide la fit massacrer par le peuple; & après sa mort, un des plus jeunes, que l'on avoit dérobé à la fureur de cette mégere, resta seul sous le nom d'*Ariarathe VII*, & épousa une autre Laodice sœur de Mithridate Eupator. Il en eut deux fils, Ariarathe VIII & Ariarathe IX. Les historiens ne marquent point l'année de sa mort; mais Justin dit qu'il périt par la trahison de Gordius, l'un de ses sujets, que Mithridate avoit suborné. Laodice, femme d'Ariarathe, se remaria à Nicomède, roi de Bithynie. * Justin.

ARIARATHE VIII fut à peine placé sur le trône; que Mithridate songea à s'en défaire, comme il avoit fait de son pere, pour s'emparer de ses états. Nicomède, roi de Bithynie, lui en fournit l'occasion; car étant entré en Cappadoce pour s'en rendre maître, Mithridate accourut avec une armée au secours de son neveu, à ce qu'il paroît. Mais il trouva que Laodice sa sœur, & mere du jeune Ariarathe, avoit traité avec Nicomède, & s'étoit même mariée avec lui: cette alliance n'empêcha pas Mithridate de chasser les garnisons de Nicomède, & de rétablir son neveu. Quelques mois après, pour parvenir à ses fins, il lui proposa de rappeler en Cappadoce Gordius, l'assassin de son pere; sur, s'il lui refusoit sa demande, d'un prétexte pour lui faire la guerre; & plus sûr encore, si Gordius retournoit dans le royaume, de s'en servir pour faire mourir Ariarathe. Ce jeune prince frémit à cette proposition, & leva une armée pour s'opposer à la violence de son oncle; mais Mithridate ne voulant pas commettre ses prétentions au hasard d'un combat, prit le parti d'attirer Ariarathe à une conférence; & lorsqu'il l'eut joint, tenant un poignard caché, il l'assassina à la vue des deux armées, vers la CLXXII olympiade, & 92 ans avant J. C. * Justin, l. 38, c. 1.

ARIARATHE IX, roi de Cappadoce, étoit frere d'*Ariarathe VIII*. Mithridate Eupator, après avoir établi en sa place un de ses fils âgé de huit ans, sous la tutelle du traître Gordius, lui fit prendre le nom d'*Ariarathe*; & ce fut sans doute, aussitôt après la mort d'Ariarathe VIII, 92 ans avant J. C. Mais les Cappadociens, outrés de la perfidie de Mithridate, & accablés sous la tyrannie de ses lieutenans, chasserent Gordius & son élève, & couronnerent Ariarathe IX, qu'ils avoient rappelé de l'Asie où il étoit élevé. Mithridate arma, fit la guerre au nouveau roi, le vainquit; & ayant remis son fils sur le trône, il réduisit Ariarathe à mourir de regret. Alors Nicomède craignant qu'étant maître de la Cappadoce, il ne fondît sur la Bithynie, apporta un enfant de huit ans, qu'il revêtit aussi du nom d'Ariarathe, & fit demander aux Romains pour lui le royaume de son pere. La reine Laodice sa femme alla exprès à Rome, pour appuyer cette supposition, & pour témoigner qu'elle avoit eu trois fils d'Ariarathe VII, dont celui qu'elle produisoit étoit le dernier. Mi-

thridate de son côté osa faire assurer par Gordius, que son fils qu'il avoit installé sur le trône, étoit fils du même Ariarathé, qui avoit été tué dans la guerre contre Aristonicus. Les Romains, pour affaiblir ces deux rois, & pour profiter ainsi de la punition que méritoit leur imposture, chassèrent Mithridate de la Cappadoce, & Nicomède de la Paphlagonie. Pour épargner à ces princes l'affront de voir passer dans les mains d'un autre, ce qu'on leur enlevait, on rendit la liberté à ces peuples; mais les Cappadociens la refusant, on leur permit l'an 91 avant J. C. d'élire un roi, qui fut *Ariobarzane*, & le faux Ariarathé fut chassé par Sylla. Mais Tigrane roi d'Arménie, gagné par Mithridate, le ramena en Cappadoce, la 4^e année de la CLXXII olympiade, & 89 avant J. C. Il fut encore détrôné, & rétabli la même année. Enfin, après plusieurs révolutions qui agiterent la Cappadoce, pendant les guerres des Romains & de Mithridate, Ariobarzane en demeura possesseur, & la laissa à son fils Ariobarzane II. * Justin, l. 38.

ARIARATHE X, roi de Cappadoce, succéda à Ariobarzane II, & fut dépossédé par M. Antoine, en faveur de Sisinna, fils d'Archelaüs, pontife de Comane, la 4^e année de la CLXXXIV olympiade, & 41 ans avant J. C. Ariarathé remonta depuis sur le trône, & fut encore chassé par Antoine, qui établit en sa place Archelaüs, frère de Sisinna, la première année de la CLXXXVI olympiade, & 36 ans avant J. C. Ainsi Ariarathé fut le troisième & dernier roi de la seconde race des rois de Cappadoce. Elle fut réduite en province par les Romains après la mort d'Archelaüs, qui fut le seul roi de la troisième race. *Pour tous les rois de Cappadoce, voyez Bayle, dict. critiq. article Cappadoce.* * Dion, l. 48 & 49. Tacite, *annal.* l. 2.

ARIARIE, roi des Goths, *cherchez AORIE.*

ARIAS (Emanuel) cardinal. Après avoir été bailli de la religion de Malte, & avoir été deux fois gouverneur du conseil de Castille, conseiller d'état, & de la junte du gouvernement de la monarchie d'Espagne, entra dans l'état ecclésiastique, & fut nommé archevêque de Séville. Le pape Clément XI le nomma cardinal le 30 janvier 1713, & il mourut le 16 novembre 1717, en sa 80^e année. Il étoit recommandable par sa capacité & par son zèle pour le service du roi Philippe V, qui avoient paru dans toutes les occasions, dans les affaires d'état en des temps très-difficiles, & par sa charité envers les pauvres, dont il avoit nourri un très-grand nombre pendant la disette: il avoit aussi secouru par des aumônes secrètes plusieurs familles qui étoient dans la nécessité. * *Mém. du temps.*

ARIAS (François) natif de Séville en Espagne, étudia en philosophie & en théologie à Alcalá; & s'étant consacré à Dieu dans l'état ecclésiastique, il reçut l'ordre de prêtrise. A l'âge de vingt-sept ans il entra parmi les jésuites, se signala depuis par son humilité profonde, & par son zèle ardent pour la conversion des ames. C'est le caractère des ouvrages de piété que nous avons de lui, dont S. François de Sales recommande tant la lecture au commencement de son introduction à la vie dévote. Il composa ses livres en espagnol, & ils ont été traduits en latin, en françois & en italien. Le P. François Arias mourut à Séville en odeur de sainteté le 23 mai de l'an 1605, âgé de 72 ans, dont il en avoit passé 44 chez les jésuites. * Ribadeneira & Alegambe, *biblioth. script. societ. Jesu.* Nicolas Antonio, *biblioth. Hispan.*

ARIAS (Alvarès) jésuite, natif de Séville, a vécu dans le XVII^e siècle. Son mérite l'éleva aux premières charges de la compagnie, & il fut assistant d'Espagne auprès du général. Il mourut à Rome l'an 1643, & laissa divers ouvrages; entr'autres, *Encomia SS. eucharistiae & B. virginis Mariae, ex sacra scriptura deprompta.* * Alegambe, *de script. societ. Jesu.* Marraccius, *in bibl. Marian.* Nicol. Antonio, *bibl. Hispan.*

ARIAS DE MEZA (Fernand) Portugais, né à Estremoz dans la province d'Alentejo, passa dans son temps pour un très-habile jurisconsulte. Après avoir professé le droit canonique avec réputation à Salamanque, il fut envoyé à Naples pour y être sénateur en cour civile, & professeur du droit Romain. Ce fut dans cette ville qu'il fit imprimer en 1641, *Varia resolutiones & interpretationes juris*, qu'on a réimprimées à Genève en 1658. Il y mourut aussi le 15 mai 1646. * *Mem. de Portug.*

ARIAS MONTANUS (Benoît) a été l'un des plus savans théologiens que l'Espagne ait produits dans le XVI^e siècle. On dit qu'il étoit natif de Frexenal, qui est un village dans le diocèse de Badajoz; & d'autres assurent qu'il étoit de Xera de la Frontera dans l'Andalousie. Mais Arias Montanus lui-même se dit de Séville, peut-être par reconnaissance de ce qu'il y avoit été élevé. Ses parens, quoique nobles, étoient si pauvres, qu'ils n'avoient pas de quoi le pousser dans les études. Arias Montanus, secouru par quelques personnes de considération, fit beaucoup de progrès dans les sciences. Ensuite étant allé à Alcalá, non-seulement il étudia en théologie, & y cultiva les langues grecque & latine, qu'il savoit déjà; mais il y apprit encore l'hébreu, l'arabe, le syriaque & le chaldéen. Il voyagea ensuite en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie & dans les Pays-Bas, & il s'acquit une grande connoissance des langues vivantes. Depuis, ayant été reçu dans l'ordre des chevaliers de S. Jacques en qualité de clerc, il prit l'ordre de prêtrise. Il ne buvoit jamais de vin; il mangeoit très-rarement de la viande, & menoit une vie très-austère & très-régulière. Martin Perez d'Aiála, évêque de Ségovie, l'engagea à faire avec lui le voyage de Trente: il se trouva au concile général assemblé en cette ville, & s'y acquit beaucoup de réputation. A son retour, l'amour de l'étude le confina dans les montagnes de l'Andalousie, où il possédoit un lieu agréable près d'Aracena. Il fut employé par le roi Philippe II, à une nouvelle édition des bibles, après celle d'Alcalá, faite par les soins du cardinal Ximènes. C'étoit l'homme du monde le plus propre pour ce grand dessein, qu'il exécuta glorieusement. Il vint pour cela dans les Pays-Bas, où le duc d'Albe étoit alors gouverneur. Mais certaines personnes, qui n'approuvoient pas son dessein, lui ayant fait des affaires à Rome, il fut obligé d'y faire un voyage pour s'y défendre. Lorsqu'il fut de retour en Espagne, le roi lui offrit des évêchés; il les refusa, & se contenta de quelques moindres bénéfices. Il mourut à Séville, dans la maison des chevaliers de S. Jacques, âgé de 71 ans, l'an 1598. Nicolas Antonio dit que ce fut le premier de juin de l'an 1611: mais tous les autres auteurs qui parlent de la mort d'Arias Montanus, la mettent en l'année que nous avons marquée, ce qui est conforme à son épitaphe, qu'on voit dans l'église de S. Jacques de Séville. Arias Montanus a écrit, *Elucidationes in evangelia; In acta Apostolorum; In epistolas; In apocalypsim; Commentaria in XII prophetas; in XXX priores psalmos; In Isaiam; Antiquitatum Judaicarum, lib. IX, &c.* Il a composé encore divers ouvrages en vers. * Sponde, *in annal.* Le Mire, *de script. saecul. XVI.* André Schottus, & Nicolas Antonio, *biblioth. Hisp.* Beyerlinck, *in chron.*

ARIBERT, roi des Lombards, *cherchez ARIPERT.*

ARIBON, évêque de Frisingue, dans le VIII^e siècle, fut le premier abbé du monastère de Schlegdorf en Bavière, dont on rapporte la fondation à l'an 753. Au bout de sept ans on l'éleva sur le siège épiscopal de Frisingue, & il est compté pour le quatrième évêque de cette église. En 772 il assista au concile de Dingoltingue. On lui attribue plusieurs consécration d'églises, notamment celle de son monastère de Schlegdorf. Il mourut en 783, après avoir passé vingt-trois ans dans l'épiscopat, ou seulement vingt-deux, selon d'autres,

ARI

qui en mettent le commencement en 761. Aribon a laissé deux ouvrages, qui dès le XII^e siècle étoient constamment reconnus pour être de lui. Le premier est la vie de S. Emmeran, que Surius a publiée au 22 de septembre. Elle fut retouchée & amplifiée au commencement du XI^e siècle, par Arnolfe, moine de S. Emmeran de Ratisbone. Canisius l'a donnée dans son recueil, t. 3. p. 103 - 160. L'autre ouvrage d'Aribon est la vie de S. Corbinien, premier évêque de Frisingue. Surius l'a publiée au 8 de septembre, & D. Mabillon, l'a donnée au III volume de ses actes. Depuis elle a été réimprimée dans l'histoire de Frisingue qui a paru in-folio l'an 1724. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tome IV, p. 165-167.

ARIBON, dix-neuvième archevêque de Mayence, Allemand de nation, a fleuri dans le XI^e siècle, & fut grand-aumônier ou archichapelain de l'empereur Henri II. Vers l'an 1020 ou 1021, il fut élu archevêque de Mayence après Erkembalde I, & en 1024 il couronna l'empereur Conrad II. Ce prélat célébra divers conciles, fit le voyage de Rome, & témoigna beaucoup de zèle pour tout ce qui regardoit la discipline ecclésiastique. Il composa quelques ouvrages de piété, & entr'autres des commentaires sur les XV psaumes graduels, qu'il dédia à Bernon, abbé de Richenow. Ce dernier avoit dédié un traité de *adventu Domini*, à Aribon, qui mourut le 13 avril de l'an 1031, sous l'empereur Conrad. * Sigebert, *de script. eccles.* c. 140. Lamberg. Marianus Schottus. Philippe de Bergame. Trithème. Serrarius. Sainte-Marthe. Du-Pin, *bibl. des aut. eccles. du XI^e siècle*, &c. On trouve les canons d'un concile qu'il tint en 1023 contre quelques abus de son temps, dans le *Fasciculus* d'Orthuinus Gratius.

ARICIA, petite ville du *Latium* en Italie, qui fut bâtie par Hippolyte, fils de Thésée, en mémoire de sa femme, qui avoit le même nom, comme dit Martial, *liv. 13*. Elle donna encore son nom à une forêt, dans laquelle Diane cacha Hippolyte, après qu'Esculape lui eut rendu la vie. En reconnaissance de ce bienfait, il lui éleva un temple, dont les prêtres, par je ne sais quel mystère bizarre, devoient être esclaves fugitifs. On voyoit proche de-là une fontaine de la nymphe Egerie, où le roi Numa, s'avant dans l'hydromancie, ou divination par les eaux, se vantoit d'avoir un commerce particulier avec cette nymphe, de qui il tiroit des lumières, & recevoit des ordres pour l'établissement de son royaume : c'étoit pour se faire estimer davantage, & donner par-là plus d'autorité à ses loix parmi le peuple. Solin & Cassius Hemina veulent que la ville d'Aricia ait été bâtie par Archiloque Sicilien, l'an 415 de la fondation de Rome. Elle obtint le droit de bourgeoisie romaine, & fut d'abord une ville municipale, puis colonie romaine, comme le dit Florus, *Marius Antium, Aricium, & Lavinium colonias devastavit*. Elle donna naissance à la mère de l'empereur Auguste. * *Antiq. Rom.* Les anciens auteurs Latins ont souvent parlé de cette ville : ce qu'on peut voir dans Tite-Live, Cicéron, Pline, &c. Ovide, *l. 6 fast.* Luc Holsten.

Aujourd'hui Aricia est un bourg de l'état de l'église, dans la Campagne de Rome, qu'on nomme la *Riccia*. Il a le titre de duché, & est sur une colline, avec un beau château de ses ducs, bâti dans le dernier siècle, proche Albano, à seize milles de Rome. Il y avoit autrefois le lac de même nom, connu aujourd'hui sous le nom de *Lac de Nemi* ; mais il est entièrement à sec depuis plusieurs années.

ARIDAI, neuvième fils d'Aman, l'ennemi des Juifs, que ceux-ci mirent à mort avec ses frères, selon la permission qu'ils en avoient eue du roi Assuérus. * *Esther*, IX, 9.

ARIDATHA, sixième fils d'Aman, comme le précédent. Les Juifs le firent aussi mourir avec ses frères. * *Esther*, IX, 8.

ARIDÉE, surnom de Philippe, cherchez PHILIPPE III, roi de Macédoine.

ARI 311

ARIDICES, philosophe, est celui dont Macrobe rapporte ce trait d'esprit. Ayant été invité à manger avec d'autres savans, par un affranchi du prince, il vit avec chagrin que cet homme, qui étoit devenu tout ensemble riche & orgueilleux, se moquoit des questions que les philosophes agitent souvent entr'eux. Comme cet affranchi les eut prié de lui dire d'où vient que d'une fève noire & d'une blanche il sort une farine de même couleur ; ce philosophe indigné de cette demande ridicule, le pria de lui apprendre auparavant, d'où vient que deux fouets, l'un de lanières blanches, & l'autre de noires, sont les mêmes marques sur le corps de celui qu'on châtie. * Macrobe, *Saturn.* 7, c. 7.

ARIE, cherchez ARRIE.

ARIE, Galaadite, entra dans la conjuration que fit Pekach ou Phacée, fils de Reimaja ou Romelie, général des armées de Pekach ou Phacée, roi d'Israël, contre son maître. Il fut un de ceux, qui avec Argob le tuèrent, & cinquante soldats de Galaad. Cela arriva dans le palais de Samarie, l'an du monde 3276, avant J. C. 759. * *II des Rois*, XV, 25.

ARIEL ou ARÉEL, dernier fils de Gad, qui donna le nom à la famille des Arielites, qui sont sortis de lui. * *Nomb. XXVI*, 17. *I. Paralip. XI*, 22. On lit ces paroles selon la Vulgate : *Ipse percussit duos Ariel Moab, & ipse descendit, & interfecit leonem in media cisterna tempore nivis* ; c'est-à-dire, mort à mort : « Il frapa les deux » Ariels de Moab, & il descendit & tua un lion au milieu d'une citerne, dans un temps de neige ; » dans le livre des Paralip. (c. 11, v. 22.) Les interprètes varient sur la signification de ces mots, les deux Ariels ; les uns les prennent pour un nom propre de deux hommes ; les autres pour un nom appellatif ; & quelques-uns pour deux lions. S. Jérôme & plusieurs autres interprètes, croient que ces deux Ariels étoient de braves capitaines des Moabites, appelés du nom d'Ariel, qui en hébreu signifie un lion, qui furent tués par Banaïas, fils de Joïada. D'autres disent que ce sont en général les Moabites, qui sont appelés Ariel. Quelques-uns prétendent que c'étoient deux lions d'une grandeur extraordinaire, qui s'étoient nourris dans les forêts des Moabites, & qui se voulant jeter sur Banaïas, furent tous deux tués par ce vaillant homme. Un de ces lions s'étant laissé tomber dans une citerne couverte de neige, & n'en pouvant sortir, Banaïas descendit, combattit le lion, & le tua. Le sens le plus naturel, est que Banaïas tua deux vaillans hommes de l'armée des Moabites, & qu'il prit un lion en temps de neige couché dans une citerne, où il descendit. * *I. Paralip. XI*, 22.

ARIENS, hérétiques, cherchez ARIANISME.

ARIENS, peuple d'Allemagne dont parle Tacite. C'est pousser trop loin la conjecture, que de les confondre avec les habitans de l'isle d'Arren ou Arrée, *Aria*, en Danemarck. Il y avoit dans l'Asie de certains peuples nommés *Ariens*, qui furent soumis par les Gaulois. L'ancienne province d'Aria, dans la Perse, est aujourd'hui connue sous le nom de *Khorasan*, dont la ville capitale est Hefat ou Serat, que les anciens nommoient *Arie*. * Sanfon. Baudrand.

ARIGNOTE est le nom d'une femme savante, dont parle Clément Alexandrin. On ne fait pas en quel temps elle a vécu ; mais seulement qu'elle avoit écrit l'histoire de Denys le tyran. * Clément Alexandrin. l. 4, *Strom.* Voss. de *hist. Græc.*

ARIGONDE, cherchez HAREGONDE.

ARIGONI (Pompée) cardinal & archevêque de Bénévent, étoit né à Rome l'an 1552. Pendant qu'il étoit du nombre des avocats consistoriaux, il plaida les affaires de Philippe II roi d'Espagne. Il harangua sous le pontificat de Sixte V, pour montrer qu'il falloit canoniser le bienheureux Diegue de Complute. Il fut fait auditeur de Rote, l'an 1591, & cardinal en 1596 ; & il exerça la charge de dataire sous Léon XI & sous Paul V. L'archevêché de Bénévent lui fut conféré par ce dernier pa-

ps. Il mourut le 4 avril 1616, à la Tour des Grecs auprès de Naples, où il s'étoit retiré pour changer d'air. Son corps fut porté à Bénévent, où ses neveux lui firent faire un tombeau de marbre dans l'église métropolitaine. Outre la harangue dont il a été parlé, qui a été imprimée par Pierre Galefmi, dans le petit livre qu'il a écrit pour la canonisation de Diegue de Complute, on a des lettres latines de notre Pompée parmi celles de Jean-Baptiste Lauri. Pour ce qui est des décisions de la Rote, elles ne sont qu'en manuscrit dans les cabinets de plusieurs savans. Charles Carthari lui donne beaucoup d'éloges dans sa liste des avocats consistoriaux. * Bayle, *dict. crit.*

ARIGONI (Jacques) que quelques-uns nomment *Balardi*, né à Lodi de parens peu accommodés des biens de la fortune, & d'une condition plus que médiocre, fut reçu, quoique sans aucune teinture des belles-lettres, dans l'ordre de S. Dominique, dont il devint en peu de temps un des principaux ornemens. Après avoir fourni la carrière de l'école, il fut reçu docteur, & fait lecteur de l'écriture sainte à Boulogne; & comme il n'avoit pas de moindres talens pour la prédication que pour les exercices scholastiques, Boniface IX charmé de ses rares qualités, le fit maître du sacré palais, vers l'an 1395. Son mérite lui procura aussi l'évêché de Lodi, que Gregoire XII lui donna le 26 février de l'an 1407. Il gouvernoit cette église lorsque se tint le concile de Pise, auquel il assista, & on le trouve entre ceux qui y ont souscrit : même les actes font mention d'un sermon qu'il y prononça le 29 avril. Il parut encore avec plus d'éclat au concile de Constance, qui se tint cinq ans après, c'est-à-dire, en 1414, & dans les actes on trouve encore cinq sermons qu'il y prononça : deux sur le supplice de Jean Hus & de Jérôme de Prague; deux autres sur la mort de Ferdinand, roi d'Aragon, & sur celle du cardinal de Bari; & le cinquième sur l'élection de Martin V. La lecture de ces sermons, & sur-tout du dernier, donne une grande idée de la sagesse & de l'éloquence d'Arigoni. Aussi Martin V, ayant conçu une estime particulière pour lui, le transféra le 28 décembre 1417 à Trieste en Istrie, & le 13 décembre 1424, fut le siège d'Urbain, où il mourut le 12 septembre 1435. Il avoit toujours aimé l'ordre où il avoit formé son esprit, & voulut être enterré dans la maison qu'il a à Urbain. Altamura lui attribue des commentaires sur la première, seconde & sur la troisième de S. Thomas; mais on ne les trouve plus. * Echard, *script. ord. præd. t. 1.*

ARIMÁ, ville & royaume du Japon, dans l'isle de Ximo. Ce royaume avoit embrassé tout entier la religion chrétienne; le roi André fut le premier roi chrétien, & ne vécut pas long-temps après son baptême. Le roi Prothais son fils fut un des trois souverains qui envoyèrent une solennelle ambassade à Grégoire XIII. Il fut détrôné & mis à mort par les intrigues du prince Michel son successeur, qui avoit apostasié. Pour exterminer le christianisme de cet état, il a fallu l'inonder du sang des chrétiens. * *Hist. du Japon*, par les peres Solier, Trigault, Crasset & de Charlevoix.

ARIMAN, ville de Galaad, dans la partie méridionale de la tribu de Manassé, de-là le Jourdain. Josèphe (*antiq. liv. IV, ch. 7*), dit que Moïse en fit une ville de refuge, avec Bosor, sur les frontières d'Arabie, & Golon en Basan. * Simon, *dict. de la bible*.

ARIMANES, l'un des trois souverains, à qui quelques philosophes païens avoient donné le gouvernement du monde. Ils les nommoient *Oromaze*, *Mithra* & *Arimanes*; c'est-à-dire, *Dieu*, *l'esprit* & *l'ame*. A Dieu, ils attribuoient l'unité des parties & du tout; à l'esprit, l'ordre des parties unies par la vertu de Dieu; & à l'ame, le mouvement de ce qui est en bon ordre, par la vertu des puissances supérieures. Arimanes étoit l'une des divinités adorées par les Perses, selon la théologie de Zoroastre. Ils le faisoient principe du mal, au

lieu qu'Oromaze étoit le principe du bien : erreur dont celle des Manichéens sur les deux principes, semble avoir pris son origine. * Cœlius Rhodiginus. Bayle, *dict. critiq.*

ARIMASPES, certains peuples de Scythie, ou plutôt de la Sarmatie d'Europe, où ils habitoient l'Ingrie ou l'Ingermanland, le duché de Nowogorod, & le duché de Pleskow d'aujourd'hui. Quelques anciens ont dit que ces Arimaspes n'avoient qu'un œil, & qu'ils faisoient la guerre aux griffons qui gardoient les mines d'or. Les Arimaspes, qu'on nommoit *Evergetes* ou *Bien-faiteurs*, furent soumis par Alexandre le Grand. * Hérodote, *l. 3*. Strabon, *l. 1 & 13*. Plin., *l. 7, c. 2*. Quint-Curce, *l. 7, &c.* Turnebe, *l. 24 Adversar. c. 42*.

ARIMATHIE *Arimathea*, *Arimathia*, *Ramatha*, ville de la tribu d'Ephraïm *cherchez* RAMATHA.

ARIMAZE, souverain d'une partie de la Sogdiane, vers la Scythie, se tenoit dans un château bâti sur un rocher, que la nature avoit rendu presque inaccessible, & où il avoit trente mille hommes de guerre, & des munitions pour deux ans. Il fit demander arrogamment à Alexandre le Grand, qui l'envoya sommer de se rendre, s'il pouvoit voler; ce qui mit ce prince en une telle colère, qu'à l'heure même il rassembla ses chefs, pour leur dire qu'il feroit bientôt voir à ce barbare, que les Macédoniens, quand ils vouloient, se transforment en oiseaux. La nuit suivante, une troupe de trois cens jeunes Macédoniens gagnèrent, avec des peines incroyables, la cime du rocher, qui étoit escarpée de tous côtés, & qui avoit trente stades de hauteur; mais il y en eut trente-deux qui tombèrent dans des précipices. Alors Arimaze connut qu'il étoit perdu, & descendit avec ses parens, & la principale noblesse du pays, dans le camp d'Alexandre, espérant obtenir le pardon de son audace; mais ce roi victorieux, irrité de l'insolente réponse que ce barbare lui avoit faite, les fit tous battre de verges, & puis les fit attacher en croix au pied même du rocher, la première année de la CXIII olympiade, 328 ans avant J. C. * Quint-Curce, *l. 7*. Ptol., *l. 4*. D'autres l'appellent *Ariomaze*.

ARIMINI, *cherchez* RIMINI & GREGOIRE D'ARIMINI.

ARIMINIS, *cherchez* GOTIUS de ARIMINIS.

ARIMOA, isle de l'Asie, près de la nouvelle Guinée, à côté de la terre des Papous. Elle est entre celle de Moa & celle de Guillaume Schouten. Les Hollandois la découvrirent au commencement du XVII siècle, vers l'an 1616, sous la conduite du même Guillaume Schouten. * Sanfon. Baudrand.

ARINGIAN, ville de la province appelée *Transfoxane* : elle appartient à la Sog ou vallée de Samarcand, c'est-à-dire, qu'elle est située dans le pays que les anciens ont appelé *la Sogdiane*. Bargendi la met au cinquième climat. * D'Herb. *bibl. orient.*

ARINTHÉE, consul Romain, & collègue de Modestus, l'an 372 depuis la naissance de J. C. sous l'empire de Valentinien & de Valens. Ils étoient tous deux parens des empereurs; mais ils avoient des inclinations bien différentes : car Modeste étoit arien passionné, & servoit d'instrument à Valens, pour exécuter ses violences contre les catholiques; mais Arinthée étoit d'un esprit doux, & aimoit la vérité. Ayant été plusieurs charges aux Ariens, il les donna aux orthodoxes, & les favorisa en tout ce qu'il put. Saint Basile entretenoit une amitié particulière avec lui, & l'estimoit beaucoup. * Tillemont, *hist. des empereurs*. Le Sueur, *hist. de l'église & de l'empire*.

ARINTZI, peuple païen de Sibérie, qui demeure sur le lenisei, proche la ville de Crasnoyar. Dans le temps que les Russes s'emparèrent de la Sibérie (vers 1600) cette nation voyant que toutes les autres se soumettoient à eux, leur envoya des députés munis de trois choses, savoir d'une flèche, d'un renard noir & d'un morceau de terre rouge, pour représenter par-là selon leur

A R I

leur usage, à l'ennemi, l'alternative de la guerre ou de la paix. Cette histoire rappelle un envoi assez semblable, fait, selon Hérodote, par les Scythes Européens à Darius I, d'un oiseau, d'une souris & d'une grenouille, avec cinq flèches. Les Arintzi disent encore que leur nom signifie un frêlon, qui fait beaucoup de mal aux hommes & aux bêtes; qu'ils étoient autrefois un peuple très-puissant qui avoit tué beaucoup de monde; mais que des serpens brillans étant venus les attaquer, leur nation avoit été réduite à un assez petit nombre. Hérodote rapporte une pareille histoire de serpens, arrivée chez les *Neuri*, peuple de la Scithye européenne. Cela fait croire que ce pourroit être le même peuple, qui auroit passé en Asie. * Strahlenberg, *description de l'empire russe*, ch. 13.

ARIOALD, roi des Lombards, fut élevé par la faveur des prélats sur le trône en 626, au préjudice d'Adelvalde, ou Adaval, qui étoit devenu insensé. Le pape Honorius s'empressa auprès de l'exarque de Ravenne, pour faire rétablir ce dernier qui étoit catholique, & dont la maladie n'étoit que l'effet d'un poison violent; mais ce fut inutilement. Arioald, quoiqu'arien, répondit à un prélat qui lui parloit contre les moines, que ce n'étoit pas à lui à juger les prêtres, & que les synodes s'assembloient pour cela. Il mourut l'an 638, après un regne de douze ans. * Paul Diacre, l. 4 & 5.

ARIOBARZANE I, roi de Pont, étoit auparavant satrape de Phrygie pour Artaxerxès Mnemon roi de Perse, qui le créa roi après la mort de Mithridate I, roi de Pont, la 4^e année de la CIV olympiade, & 361 ans avant J. C. mais oubliant les grâces qu'il avoit reçues d'Artaxerxès, il se révolta contre lui, & se joignit aux Lacédémoniens ses ennemis. Il regna 26 ans, & fut tué par son fils Mithridate II, qui lui succéda. Ariobarzane avoit été l'un des sept seigneurs qui avoient affranchi la Perse du joug des Mages. * Diodore, *ad olymp.* 104 & 110. Polybe, l. 3.

ARIOBARZANE II, roi de Pont, succéda à son père Mithridate, la 3^e année de la CXXVIII olympiade, & la 266 avant J. C. * Diodore, l. 20.

ARIOBARZANE I, roi de Cappadoce, fut élu par les Cappadociens l'an 91 avant J. C. sous le bon plaisir des Romains, qui leur avoient offert la liberté, dont ils ne pouvoient, disoient-ils, s'accommoder. Il fut chassé de son royaume par Tigranes, roi d'Arménie; mais Pompée le rétablit 66 ans avant J. C. Il abdiqua quelques années après en faveur de son fils Ariobarzane II. Voyez ARIARATHE X. * Just. l. 38. Appien. Valere Maxime, l. 5, c. 7.

ARIOBARZANE II, roi de Cappadoce, se trouva malheureusement engagé dans les guerres civiles, qui agiterent tout l'Orient, après la mort de César. Cassius le fit surprendre dans ses états qui furent ravagés; & quelque temps après ayant été pris, il fut tué par ordre du même Cassius, l'an 42 avant J. C. * Dion, l. 47.

ARIOBARZANE, roi d'Arménie, étoit un homme vaillant & très-bien fait de sa personne. Les Arméniens le demandèrent pour roi, sous l'empire d'Auguste, l'an 3 de J. C. & Caius Caligula, qui pour lors étoit en Asie, leur accorda cette grâce au nom de l'empereur. Ariobarzane mourut sept ans après, & laissa des enfans, que ses sujets exclurent de la succession du royaume, pour couronner une femme nommée *Erato*, qu'ils chassèrent quelque temps après. * Tacite, *annal.* liv. 2.

ARIOBARZANE, gouverneur de la Perse pour Darius, repoussa Alexandre, & lui empêcha l'entrée de sa province; mais ce prince s'étant fait guider par un berger qui connoissoit le pays, surprit Ariobarzane, lequel après avoir été défait, se retira à Persépolis, capitale de son gouvernement, pour la défendre contre les Macédoniens. On lui en ferma les portes: ce qui l'obligea de retourner contre les ennemis, & de leur livrer un combat, dans lequel il périt en combattant

A R I 313

vaillamment, la 3^e année de la CXII olympiade, & 330 ans avant J. C. * Plutarque. Arien. Quint-Curce.

ARIOBINDA, l'un des généraux de l'empereur Anastase, perdit vers l'an 503, une grande bataille contre les Perses. Ce qui fut, sans doute, une punition des maux que ce prince faisoit à l'église, au pape Symmaque, & à tous les orthodoxes. * Marcellin, *chron.* Procope, *de la guerre des Perses*, l. 1.

ARIOCH. On connoît deux hommes de ce nom. Le premier, dont nous parlons, est appelé dans l'écriture roi de Pont: on ne fait ce que c'est que ce royaume. Il est appelé roi d'Elassar dans le texte hébreu, ce qui peut faire croire qu'il est l'Erioch du livre de Judith, appelé roi des Eliciens, qui avoit régné entre l'Euphrate, le Tigre & le Jadason, c'est-à-dire, dans une partie de la Mésopotamie. Il fut un des rois qui accompagnèrent Chodorlaomor, roi des Elamites, lorsqu'il vint ranger à la raison les rois de Sodome, de Gomorrhe, & des places voisines, vers l'an 2120 du monde, 1915 avant J. C. * *Genèse*, c. 14, v. 1. *Judith*, c. 1. Voyez ERIOCH.

ARIOCH, général des armées de Nabuchodonosor roi de Babylone, eut ordre de son maître de faire mourir tous les devins de Babylone, parcequ'ils ne pouvoient pas lui expliquer ce qu'il avoit songé. Le prophète Daniel, informé de l'ordre du roi, demanda du temps pour obtenir de Dieu la véritable explication du songe, dont il avoit été l'auteur, ce qui lui fut accordé; & ayant été présenté au roi, il lui découvrit tous les mystères qui étoient cachés dans cette révélation. * *Daniel*, c. II.

ARIOGESE, roi des Quades en Allemagne, fut élu par ces peuples, contre le gré de l'empereur Marc-Aurèle, qui mit à prix d'argent la tête de ce nouveau prince. Il fut pris peu de temps après, vers l'an de J. C. 174, & l'empereur se contenta de l'exiler à Alexandrie. * Dion, l. 71.

ARIOMASE, cherchez ARIMAZÉ.

ARION, joueur de luth, musicien & poète, étoit de la ville de Methymne, dans l'isle de Lesbos. Ce fut lui qui inventa le dithyrambe, appelé de son nom, & qui fut auteur de plusieurs hymnes ou chansons, dont on faisoit beaucoup d'estime. Il fut long-temps à la cour de Periandre, & passa en Italie & en Sicile, où ayant gagné de grandes sommes d'argent, il voulut retourner dans son pays, pour y faire montre de ses richesses. Après donc s'être embarqué dans un navire, les matelots, gens sans foi & sans humanité, l'ayant voulu jeter dans la mer pour avoir son bien, il les pria de lui permettre auparavant de faire son oraison funèbre, & de chanter quelques élégies sur la lyre; puis s'étant lancé dans la mer, avec ce qu'il avoit de meilleur, les dauphins qui étoient accourus à la douceur de son harmonie, le sauterent, & l'un d'eux le porta sur son dos jusqu'au cap de Tenare, près de Lacédémone. C'est lui qu'on nomme aujourd'hui le cap de Matapan ou de Maini, qui fait la pointe la plus australe de toute la Morée. Arion ayant mis pied à terre, alla à Corinthe trouver Periandre, à qui il fit le récit de son histoire. Quelque temps après cette aventure du dauphin, il arriva que le navire sur lequel s'étoit embarqué Arion, fut jetté par la tempête auprès de Corinthe. Periandre se fit amener les matelots; & s'étant enquis d'eux ce qu'étoit devenu Arion, ils lui répondirent qu'il étoit mort, & qu'ils l'avoient enseveli: aussitôt il les fit conduire proche le tombeau qu'il avoit fait élever au dauphin qui étoit mort, après avoir porté Arion à terre; & les ayant fait jurer qu'Arion étoit mort, il leur fit paroître Arion en personne, habillé de la manière qu'il étoit, lorsqu'il se jeta dans la mer pour éviter leur fureur, & il les fit pendre proche du tombeau du dauphin. Les Dieux mêmes voulant récompenser l'amitié de ce dauphin, & en éterniser la mémoire, le placèrent parmi les astres. * Virgile, *écl.* 8, v. 56.

Tome I. Partie II.

R 1

314 A R I

Orpheus in sylvis, inter delphinus Arion.

Quelques-uns ont douté, si cette aventure est une histoire ou une fable, formée sur ce qui arriva à Jonas. Pausanias dans ses *Laconiques*, la croit véritable histoire, & en rapporte une autre presque toute pareille. Ovide, l. 2, v. 113, des *fastes*, la croit vraie :

*Inde (fide majus) tergo delphina recurvo
Se memorant oneri supposuisse novo.*

Joseph Scaliger, dans ses *animadversions sur Eusebe*, pag. 73, la tient pour vraie. Mais Aulu-Gelle & Strabon la traitent de fable. Solin met cet aventure sous la XIX olympiade. Si elle est véritable, & non pas imaginée, il faut dire avec Eusebe que cela n'arriva que sous la XLI olympiade, vers l'an 616 avant J. C. Ce qui s'accorde à ce que disent Hérodote, Aulu-Gelle, Pline, Plutarque, &c. que cet excellent musicien fut aimé à Corinthe de Périandre, qui succéda à son père Cypsele sous la XXXVIII olympiade, vers l'an 628 avant J. C. * Solin, de *hist. c.* 13. Hérodote, l. 1. ou *Clio*. Phedre. Aulu-Gelle, l. 16, c. 19. Pline, Plutarque, Eusebe, &c.

ARION, est le nom que les poètes donnent à un cheval que Neptune fit éclore d'un coup de trident, ou qu'il eut de Cerès, selon d'autres mythologistes, lorsque s'étant transformé en cheval, il eut jouté de cette déesse, métamorphosée en jument. Le cheval Arion traîna souvent le char de Neptune sur les eaux ; & depuis il fut monté par Hercule, qui le donna à Adraste.

* Ovide & Stace, l. 4. *Theb.* Bayle, *dict. critiq.*

ARIOSTA (Lippa) issue d'une noble famille de Ferrare, concubine d'Obizzon, marquis d'Est & de Ferrare, fortifia de telle sorte par sa fidélité & par son habileté politique, les impressions que sa beauté avoit faites sur le cœur de ce marquis, qu'il la reconnut enfin pour sa femme légitime, l'an 1352. Il mourut la même année, & lui laissa l'administration de ses états, dont elle s'acquitta très-bien pendant la minorité de ses onze enfants. D'elle est issue toute la maison d'Est, qui subsiste encore dans la branche des ducs de Modène & de Reggio. M. le Laboureur, dans sa *relation du voyage de Pologne*, d'où ceci est tiré, observe que Lippa Ariosta rendit plus d'honneur à sa famille, qui est des plus nobles de Ferrare, qu'elle ne lui en avoit ôté. * Bayle, *dict. critiq.*

ARIOSTE (Louis) célèbre poète Italien, naquit l'an 1474, dans la ville de Reggio, dont le comte Nicolo Ariosto, son père, étoit gouverneur. Paul Jove lui fait faire un voyage en Hongrie avec le cardinal Hippolyte d'Est, fils d'Hercule I, & frère d'Alfonse I, ducs de Ferrare. Mais les auteurs de sa vie les mieux instruits, assurent qu'il n'est jamais sorti d'Italie ; & Arioste lui-même, dans sa quatrième satire, composée dans un temps après lequel il est sûr qu'il ne fit point de voyage, dit clairement qu'avant ce temps-là il n'étoit jamais sorti d'Italie. « Courre le monde qui voudra, dit-il ; aille » qui voudra en France, en Hongrie, en Espagne, en » Angleterre : pour moi j'ai vu la Toscane, la Lombardie & la Romagne, j'ai vu les Alpes & l'Apennin, » j'ai vu les deux mers qui embrassent l'Italie : cela me » suffit ; le reste de la terre, je me contente de le parcourir dans mon cabinet avec Ptolémée. » Après la mort du cardinal Hippolyte d'Est, son frère Alfonso I, duc de Ferrare, voulut avoir Arioste à sa cour, & le fit entrer dans tous ses divertissemens, n'ayant point de plus grand plaisir que celui de s'entretenir avec lui. Ce poète tomba malade à la fin de l'année 1532. Il languit six mois, & mourut au mois de juin 1533, âgé de 59 ans. L'ouvrage le plus considérable & qui a fait le plus de réputation à Louis Arioste est son poème de *Roland furieux*. Les poètes de ce temps-là s'étoient laissé gâter l'esprit par les livres de chevalerie, & par les romans. C'est pour cela que ses épisodes sont trop affectés, peu

A R I

vraisemblables, & presque toujours hors d'œuvre. A cela près, il est pur, grand & élevé dans l'expression, & ses descriptions sont admirables ; mais il manque quelquefois de jugement, & on dit de lui, qu'il parloit bien, mais qu'il pensoit mal. Ce poème n'a eu de concurrent, que le Godefroi du Tasse qui est venu après lui ; & l'on dit qu'il partage encore aujourd'hui une partie des beaux esprits de l'Italie, avec la *Jerusalem délivrée*, dont on vient de parler. Si l'on en veut cependant croire quelques-uns, le tombeau de l'Arioste est dans le Tasse. Il n'y a presque point d'endroit en Europe, où il n'ait été imprimé, ni de langue dans laquelle il n'ait été traduit. La meilleure & la plus belle édition est celle qui a été faite à Venise en 1730, in-fol. chez Stephano Orlandini ; & la seule traduction que l'on puisse estimer, est celle qui a été faite par M. Mirabaud de l'académie française, imprimée à Paris, sous le titre de la Haye, en 1741, en 4 vol. in-12, avec une vie abrégée de l'Arioste, un jugement sur son poème, & sur quelques-uns de ceux qui l'avoient déjà traduit en notre langue. Sorel, dans le treizième livre de son *Berger extravagant*, dans ses remarques sur ce livre, & dans le troisième livre du même ouvrage, parle au long, & fort mal du *Roland furieux*. M. Bailliet qui (au tome 7 de ses *jugemens sur les poètes*) a recueilli les jugemens de beaucoup d'autres écrivains sur ce poème, auroit dû faire mention de celui de Sorel, qui entre dans un plus grand détail. Les Satyres dont l'Arioste est auteur sont au nombre de sept. Elles ont fait du bruit dans leur naissance, & sont encore aujourd'hui estimées des connoisseurs. Ses comédies sont écrites avec art, elles sont au nombre de cinq, savoir, *il Negromante*, *la Cassaria*, *gli Suppositi*, *la Lena* & *la Scolastica* ; mais la pièce intitulée *les supposés*, a remporté le prix sur les autres, quelques-uns prétendent même que si l'on en considère l'invention & les divers agrémens, on trouvera qu'elle ne cède presque à aucune de celles de Plaute. L'Arioste a fait aussi des sonnets, des madrigaux, des ballades, des chansons, & de ce que les Italiens appellent Capitoli. Il a de plus composé quelques poésies latines, qui furent d'abord imprimées chez Valgrise, avec celles de Pigna & de Calcagnius, & qui depuis ont été insérées dans le premier tome des *délices des poètes d'Italie*.

ARIOSTE (Alexandre) religieux de l'ordre de S. François, vivoit au commencement du XVI siècle. L'an 1514, il fit imprimer à Paris un ouvrage des cas de conscience intitulé : *Interrogatorium pro animabus regendis*. On le réimprima depuis à Lyon, l'an 1540, & l'an 1579 à Bresse en Italie, sous le titre d'*enchiridium, seu summa confessoriorum*.

ARIOVISTE, roi des Allemands, avoit été déclaré ami du peuple Romain ; mais il ne conserva pas longtemps ce titre. Ce prince ambitieux se jeta dans les Gaules avec une puissante armée : ce qui obligea César de venir l'attaquer, avant qu'il fût plus fort ; car il avoit déjà occupé le pays des Francs-Comtois, & battu ceux d'Autun, alliés du peuple Romain. César, pour l'attirer au combat, feignit de prendre la fuite ; & retournant tout-à-coup sur l'ennemi, le défit entièrement l'an 696 de Rome, & 59 ans avant J. C. près de Basse en Suisse, si l'on en croit B. Rhenanus. Arioviste prit la fuite, laissant deux de ses femmes & deux filles prisonnières.

* Dion Cassius, l. 38. Orose, l. 6, c. 7. Frontin, l. 2, c. 1 & 3. César, l. 1, comment. Plutarque, Florus, &c.

ARIPERT ou ARIBERT I de ce nom, roi des Lombards, étoit fils de Gondebaud, frère de Théodelinde. Il succéda, vers l'an 657, à Rodald, qu'un Lombard avoit assassiné. De son temps, un des ducs, ou seigneurs de la cour, nommé Loup, se rendit maître de la ville de Grade. Son regne fut de cinq ou six ans, & non pas de neuf, comme Sigonius & d'autres l'ont cru. Il laissa deux fils, *Pertharite* & *Godebert*, lesquels disputèrent quelque temps ensemble, pour la succession à la couronne. Mais Grimoald la leur enleva sur la

A R I

fin de l'an 662. Il fit mourir Godebert & Pertharite ; puis il se réfugia chez Chagan roi des Avars. * Paul Diacre, *l. 5. Longob.* Sigonius, *l. 2, de regno Ital.*

ARIPERT II, ou GARIBERT, étoit fils ou parent de Raginbert duc de Turin, qui avoit usurpé la couronne des Lombards sur Luitbert fils de Cunibert. Cet usurpateur ne vécut que trois mois sur le trône. Aripert y monta en 702 ; & pour s'y affermir, il fit arrêter Luitbert qui n'étoit encore qu'un enfant. L'an 704, il donna les Alpes Cottiennes au pape Jean VI, & non pas à Jean VII, comme dit Anastase le *Bibliothécaire*, qui ne succéda à celui-ci que l'année d'après : la charte de donation fut écrite en lettres d'or. Un des ducs des Lombards, nommé Ansprand ou Arisprand, se révolta contre Aripert, lequel ne se sentant pas assez fort pour lui résister, prit le parti de s'enfuir en France. Mais entrant dans un bateau, qu'on avoit trop chargé de richesses, il se noya sur le Tesin l'an 712. Ansprand mourut trois mois après. Luitprand lui succéda, & confirma la donation qu'Aripert avoit fait au saint-siège. * Paul Diacre, *l. 6. Bede & Adon de Vienne, en la chron.*

ARIPHON, fils de *Pericles IX*, archonte perpétuel d'Athènes, élevé à cette dignité l'an 3191 du monde, 844 ans avant J. C. & l'an 3843 de la période julienne, exerça cette magistrature pendant trente ans. * Eusebe, *chron.*

ARISAI, septième fils d'*Aman*, l'ennemi des Juifs, que ceux-ci mirent à mort avec ses frères, selon la permission qu'ils en avoient eue du roi Assuerus. * *Ester, IX, 9.*

ARISTACRIDAS, capitaine Lacédémonien, se signala souvent par son intrépidité. Lorsqu'Antipater, lieutenant d'Alexandre dans la Macédoine, eut vaincu les Lacédémoniens, & tué leur roi Agis, la troisième année de la CXII olympiade, & 330 ans avant J. C. Aristacridas ayant ouï dire à un homme ces paroles, *Malheureux Spartiates, vous serez donc esclaves des Macédoniens !* lui répondit avec fierté : *Hé quoi ! le vainqueur peut-il empêcher les Lacédémoniens de s'exem-ter de l'esclavage par une belle mort, en défendant leur patrie ?* * Plutarch. *in apophthegm.*

ARISTAGORAS, fils de *Melpagoras*, gendre & cousin d'Histée qui étoit souverain de Milet, vers la troisième année de la LXIX olympiade, & 502 ans avant J. C. se révolta contre les Perses, & persuada aux Athéniens & aux autres Grecs de prendre les armes contre eux. Avec un secours de vingt navires, il fit des courses dans le pays ennemi ; & ayant reçu des renforts, il prit & brula la ville de Sardes. Ce qui irrita si fort le roi Darius, qu'il ordonna que tous les soirs avant que de souper, on le fit ressouvenir de vanger l'injure qu'on lui avoit faite. Aristagoras remporta encore quelques avantages ; mais la sixième année de sa révolte, après que les Miliéniens eurent été vaincus, il fut tué avec les siens par les Thraces, après s'être rendu maître d'une ville qu'il assiégeoit. Hérodote parle aussi d'un ARISTAGORAS de Cyzique, & d'un autre de Cumes. * Hérodote ; *l. 1 & 4. Polyen, l. 1.*

ARISTAGORAS, cherchez ARISTARQUE, grammairien.

ARISTAGORAS, historien Grec, qui a écrit de l'Egypte. On croit qu'il est le même Aristagoras de Milet, dont parle Diogène *Laërce* dans la vie de Chilon & en la préface ; mais cela n'est pas sûr. Il a fleuri depuis Duris qui vivoit sous Ptolémée *Philadelphie*, & avant Artemidore & Alexandre *Polyhistor*, qui ont fleuri sous Ptolémée *Laryrus*. * Plin. en parle, *au. l. 36, c. 12.*

ARISTANDRE, le plus fameux devin de son temps ; suivit Alexandre le Grand en ses conquêtes. Ce conquérant le consultoit sur toutes ses entreprises, & en recevoit souvent des réponses favorables. C'est sans doute à cet Aristandre qu'on attribue un livre de songes, & un autre de prodiges, dont parle Plin. * *Liv. 17,*

A R I

315

c. 25. Quinte - Curce, l. 4, 5 & 7.

ARISTARQUE, poète tragique, né à Tegée ville d'Arcadie, vivoit vers la LXXXII olympiade, & vers l'an 452 avant J. C. Il composa soixante & douze tragédies : mais il ne remporta que deux fois le prix que l'on donnoit à ces sortes d'ouvrages, & mourut âgé de plus de cent ans. * Suidas. Vossius, *de poet. Græcis.*

ARISTARQUE, philosophe Grec, natif de Samos, est un des premiers qui ont soutenu que la terre tourne sur son centre, & qu'elle décrit tous les ans un cercle autour du soleil. Il inventa l'une des espèces d'horloge solaire. On n'est pas bien d'accord sur le temps auquel il a vécu : on fait seulement avec certitude, qu'il n'est point né depuis la mort d'Archimède. Il ne nous reste de ses ouvrages que *le traité de la grandeur & de la distance du soleil & de la lune*. Le système du monde, qui a paru sous son nom est un ouvrage de Roberval. Son traité de la grandeur, &c. a été traduit & commenté par Frédéric Commandin, & publié en grec avec la version latine par Wallis, en 1688, qu'il a insérée au 3. tom. de ses œuvres mathématiques imprimées à Oxford en 1699. * Bayle, *dict. critique.*

ARISTARQUE, de la Samothrace, grammairien & critique, étoit disciple d'Aristophane de *Byfunce*, & florissoit vers la CLVIII olympiade ; l'an 148 avant J. C. Il écrivit neuf livres de corrections de l'Iliade & de l'Odyssée d'Homère. Ptolémée *Philomator*, roi d'Egypte, lui confia l'éducation de son fils Ptolémée *Laryrus*. Il mourut en l'isle de Chypre, âgé de soixante-douze ans, laissant deux fils, *Aristarque & Aristagoras*, tous deux sans esprit, & qui ne tenoient rien du mérite de leur pere. Le premier fut vendu ; mais les Athéniens le racheterent par vénération pour le nom de son pere qu'il portoit. C'étoit un des plus fins & des plus excellens critiques de l'antiquité, mais aussi un des plus sévères, en sorte que c'étoit assez qu'un vers d'Homère ne lui plût pas pour être déclaré supposé. Ce que Cicéron confirme, *l. 3, ep. 11, à Appius Pulcher*, & après lui Ovide & Horace. De-là vient que depuis ceux qui se mêlent de censurer les ouvrages d'autrui, sont appelés *Aristarques*. * Vossius, *l. 4, de art. poet. & gram.* Bayle, *dict. crit.*

ARISTARQUE, chronographe, qui écrivit une lettre historique de la ville d'Athènes, & de ce que les Apôtres y firent. Hilduin le cite dans la lettre à Louis le *Débonnaire*, qui lui conseilloit d'écrire la vie de S. Denys. Quelques auteurs ont cru, (on ne fait sur quel fondement) qu'il pourroit bien être cet Aristarque Macédonien de Thessalonique, qui suivit S. Paul à Rome ; le même dont il est parlé dans les actes des Apôtres, *c. 19, 20 & 27*, & en l'épître aux Colossiens, *c. 4*, où il est nommé compagnon de captivité avec S. Paul. Mais le livre d'Aristarque cité par Hilduin est certainement un ouvrage supposé.

ARISTARQUE, disciple & compagnon de S. Paul, étoit de la ville de Thessalonique, mais Juif de naissance. Il y a apparence qu'il fut converti par S. Paul : il le suivit dans ses voyages, & revint avec lui à Ephèse l'an 54 de J. C. Il fut traîné par les Ephésiens hors de la ville avec Caius dans le tumulte excité par un orfèvre, pour la Diane d'Ephèse. Il s'en alla avec S. Paul à Corinthe où ils demeurèrent deux ou trois mois. Il le suivit encore dans le voyage qu'il fit à Jérusalem, & s'embarqua avec lui, lorsqu'il fut conduit à Rome l'an 60. S. Paul écrivant aux Colossiens en 61 & 62, témoigne qu'il étoit avec lui, & l'appelle *le compagnon de sa captivité*, & l'un de ceux qui l'aideroient dans le ministère évangélique. On ne fait point ce qu'il devint après la mort de S. Paul. Les Grecs l'honorent sous le titre d'*apôtre & de martyr* le 14 avril, & les Latins font mémoire de lui le 4 août. * *Act. Apost. c. 12 & 27. Coloss. IV, v. 14. Ad Phil. v. 24.* Baillet, *vies des saints.*

ARISTARQUE, *Aristarcha*, dame Ephésienne, laquelle par l'ordre de Diane, s'étant embarquée sur la

flotte des Phocéens, fut établie prêtresse d'un temple bâti en l'honneur de Diane dans la ville de Marseille, où les Phocéens établirent une colonie. * Strabon, liv. 4.

ARISTÉE, fils d'Apollon & de Cyrene, fille d'Hypsius, roi des Lapithes, naquit dans cette partie de la Lybie où la ville de Cyrene fut bâtie. Là il fut élevé par les Nymphes, qui lui apprirent l'art de cailler le lait, celui de préparer les ruches, & la manière de cultiver les oliviers : inventions qu'il communiqua depuis aux hommes, qui pour cela lui rendirent les mêmes honneurs qu'à Bacchus. Etant allé à Thèbes il y épousa Autonoe fille de Cadmus, dont il eut Actéon. La douleur qu'il eut de la perte de ce fils, dont il est parlé sous ce nom, l'obligea d'aller consulter l'oracle d'Apollon, & sur ses réponses il se retira dans l'île de Cea, où il commença à communiquer les secrets qu'il avoit appris des Nymphes. Il y établit aussi un culte à la Canicule, & par les sacrifices qu'il offrit, il fit cesser la peste & attira des vents favorables, qui rendirent la santé à ce pays. Il repassa encore une fois en Lybie, d'où avec la flotte que sa mère lui donna, il fit voile vers la Sardaigne, cultiva ce pays avec grand soin, & en bannit la barbarie. Il visita aussi quelques autres îles, & s'arrêta quelque temps en Sicile : il fit part de ses secrets à ceux qui habitoient cette île, & en reconnoissance ils l'honorèrent comme un Dieu. Enfin il passa en Thrace où il fut admis par Bacchus aux mystères des Orgies, & dans la familiarité qu'il eut avec lui il apprit beaucoup de choses profitables à la vie humaine. Après avoir demeuré quelque temps auprès du mont Hémus, il disparut ; & non-seulement les peuples de ce pays-là, mais aussi les Grecs lui décernèrent les honneurs divins. On a dit que pour les services qu'il avoit rendus au genre humain par la connoissance qu'il avoit de tous les arts profitables, les dieux le placèrent entre les étoiles, & qu'il étoit l'*Aquarius* du zodiaque. Outre son nom d'*Aristeus*, on lui a donné ceux de *Nomius* & d'*Agreus*, dont les interprètes donnent différentes explications. Virgile le nomme *Arcadius* par rapport au séjour qu'il fit en Arcadie : c'est dans le IV livre des *georgiques* que ce poëte nous apprend qu'étant devenu amoureux d'Euridice femme d'Orphée, il la poursuivit par-tout, & qu'en le fuyant elle fut piquée d'un serpent, dont elle mourut. Les Nymphes pour se venger d'Aristée, firent mourir ses abeilles ; mais, moyennant un sacrifice de quelques taureaux, il recouvra ce qu'il avoit perdu. Il eut une fille nommée *Macris*, qui reçut le petit Bacchus après que Mercure l'eut retiré du milieu des flammes : ce fut elle qui lui fit prendre du miel dont elle le nourrit. Elle habitoit alors le centre de l'île d'Euboeë : mais commençant alors à se sentir des effets des indignations de Junon, elle fut contrainte de se sauver dans un antre de l'île de Phéages, où elle fit une infinité de biens aux habitans. M. Huet a trouvé de grandes conformités entre l'histoire d'Aristée & celle de Moïse, & les a rapportées dans sa démonstration évangélique. * Bayle, *dict. crit.*

ARISTÉE, *Aristeas*, de Proconnèse, fils de Démochares, ou de Caustrobis, florissoit vers le temps de Cyrus & de Crésus, environ 550 ans avant J. C. Les anciens font mention de deux ouvrages de cet auteur : l'un écrit en prose étoit une théogonie ou histoire généalogique des dieux ; l'autre écrit en vers comprenoit en trois livres une description du pays, & des mœurs des Arimaspes Hyperboréens. On a conservé quelques vers de cet ouvrage, & l'on en cite d'autres endroits. Aristée n'auroit passé que pour un homme trop crédule, s'il avoit parlé sur la foi d'autrui ; mais en assurant qu'il a vu ce qu'il écrit, il se fait reconnoître pour un fourbe. Quelques Grecs ont ajouré foi aux extravagances qu'il débire, d'autres les ont regardées comme ils devoient ; mais on ne fait pourquoi Denys d'Halicarnasse a prétendu que cet ouvrage, qui subsistoit en-

core de son temps, étoit supposé : est-ce que les rêveries qu'on y lisoit, ne convenoient pas à un homme, qui entre plusieurs prestiges par lesquels il s'attiroit le respect des peuples, leur faisoit accroire que son ame sortoit de son corps, & y rentroit quand il vouloit ? Ce qu'Hérodote cite de sa théogonie, montre qu'on a perdu beaucoup en perdant cet ouvrage, d'où l'on auroit appris la vraie origine de la plupart des dieux de la Grèce. On conte de lui que pendant qu'il étoit dans sa patrie, il entra un jour dans la maison d'un foulon, & y mourut. Celui-ci ayant fermé ses portes, alla aussitôt avertir les parens d'Aristée de cet accident ; sur cela il survint un homme qui dit avoir rencontré ce prétendu mort sur le chemin de Cyzique & lui avoir parlé : on courut à la maison du foulon, où l'on ne trouva point Aristée ni mort ni vif. Il se montra au bout de sept ans, & composa son poëme des *Arimaspes*, après quoi il disparut. Deux autres siècles s'étant écoulés, il se montra aux habitans de Métapont ville d'Italie, & leur dit qu'ils étoient les seuls Italiens qu'Apollon eut honorés d'une visite, & qu'il l'avoit accompagné dans ce voyage sous la forme d'un corbeau : ainsi qu'ils eussent à élever un autel à Apollon, & à mettre tout auprès une statue en l'honneur d'Aristée le *Proconnésien*. C'est ce que rapporte Hérodote, (L. 4, c. 14.) D'autres disent la chose plus en abrégé, c'est-à-dire, que cet Aristée étant mort en son pays, fut vu le même jour & à la même heure faire leçon en Sicile, & que ce spectacle ayant été renouvelé plusieurs fois, & pendant plusieurs années, obligea les Siciliens à bâtir un autel à Aristée. Plusieurs auteurs en parlent différemment. * Vossius, *historiens Grecs*. Bayle, *dict. crit.*

ARISTÉE, de la ville d'Ammâis, secrétaire du conseil de Jérusalem, homme d'une très-grande vertu & d'un rare mérite. Ses éminentes qualités lui attirèrent la haine de Simon tyran de cette ville, qui le fit mourir l'an 73 de J. C. * Josèphe, *guerre des Juifs*, l. 5, c. 33.

ARISTÉE, que Pappus a surnommé l'*Ancien*, sans doute pour le distinguer de quelqu'autre plus moderne, qui est aujourd'hui tout-à-fait inconnu, est un des plus illustres géomètres de l'antiquité. Il vivoit vers le temps d'Alexandre, & fut ou le maître ou l'ami d'Euclide, qui eut pour lui des égards extraordinaires, dont on cite ce trait particulier, qu'il ne voulut pas écrire sur un sujet qu'Aristée avoit traité, de crainte de nuire à la réputation qu'Aristée s'étoit acquise. On pourroit sur cela les croire tout-à-fait contemporains. Quoi qu'il en soit, Aristée avoit composé deux ouvrages qui regardoient la géométrie sublime : l'un étoit des *éléments des sections coniques*, en cinq livres ; & l'autre un traité plus savant, intitulé *des lieux solides*. Pappus en fait un grand éloge, & les met au rang des livres nécessaires pour former un grand géomètre. * Pappus, *coll. math. pref. in l. 7. Hist. des math. t. 1, ch. 4.*

ARISTÉE, Juif d'origine, vivoit à la cour de Ptolémée *Philadelphie* roi d'Égypte, qui l'aimoit à cause de sa modération & de sa sagesse. Aristée procura la délivrance de 6000 esclaves de sa nation. Ptolémée l'envoya à Jérusalem, demander au grand sacrificateur Eléazar des personnes intelligentes, pour traduire les loix des Juifs d'hébreu en grec. Eléazar en choisit soixante & douze, six de chaque tribu, qui travaillèrent à cette version de la bible, qu'on appelle ordinairement des *Septante*. Aristée composa, dit-on, l'histoire de tout ce qui se passa en cette occasion. Nous avons une histoire pareille sous le nom de cet Aristée : mais ce n'est qu'une narration feinte, qui ne s'accorde point avec l'histoire des temps, & qui ne mérite aucune considération. Nous avons encore dans la bibliothèque des peres, un ouvrage grec & latin, traduit par Mathias Gorbittus, que Bellarmin, la Bigne & quelques autres ont cru être le même que celui d'Aristée, cité par Tertullien, par Eusebe, par S. Jérôme & par S. Epiphane.

A R I

Mais divers critiques ne sont pas de ce sentiment. Louis Vivés, Alfonse Salmeron, Scaliger, & d'autres ne doutent point que ce ne soit une pièce supposée par quelques Juifs; & il semble qu'on n'en doive plus douter après ce que Henri de Valois a remarqué dans ses *notes sur Eusebe*. * Jofèphe, l. 2, *antiq. jud.* l. 8, c. 2. Tertullien, l. 8, *apol.* Eusebius, l. 9, *prep. evang. & in chron.* S. Epiphanius, *de pond. & mens.* S. Hieronym. *prefat. in pentat.* Louis Vivés, *in l. 18 de civ. Dei*, c. 4. Salmeron, *prol. 6 in l. N. T.* Scaliger, *in not. ad Euseb. chron.* Henri de Valois, *annot. ad Euseb. hist.* l. 5, c. 8. Bellarmin. Le Mire. Vossius. H. Hodi, *contra hist. Arist.* &c.

ARISTENETE, de Byzance, excelloit pour l'éloquence sous l'empire de Commode. * Philostr. *Soph.* 37.

ARISTENETE, auteur Grec, dont nous avons des lettres de galanterie. On ne fait pas quelle étoit sa patrie; mais il est sûr qu'il étoit païen, si l'on en juge par ses ouvrages. Il doit avoir vécu vers le milieu du V siècle, puisqu'il parle d'un Caramalle, fameux pantomime, dont Sidonius Apollinaris fait aussi mention. Quant à ses lettres, il y en a aussi de fort ingénieuses, & même quelques-unes de passionnées; mais la plupart ne sont qu'un tissu de passages tirés de Platon, de Lucien & de quelques autres. * Jofias Mercer, *in Aristenet.* Ce qui concerne le temps où a vécu Aristenete est bien discuté dans une lettre de M. l'abbé Joly, chanoine de la Chapelle-au-riche à Dijon, insérée dans les mémoires de Trévoux, second tome du mois de juin 1753.

Cet Aristenete est différent d'un autre cité par Erienne le géographe, & d'un ARISTENETE qui a été consul avec Honorius en 404. * Tillemont, *hist. des emp. sous Commode*.

ARISTENETE, vicaire de Nicomédie, fut enseveli sous les ruines de cette ville, lorsqu'en 358 de J. C. elle fut ruinée par un tremblement de terre. * Amm. l. 23.

ARISTIDE, ou selon plusieurs autres, ARISTIDES, Athénien, fils de Lyfimachus, s'est acquis une réputation immortelle par son amour pour la justice, qui lui fit donner le surnom de *Juste*. Il étoit né dans la pauvreté, & mourut pauvre; mais ses grandes qualités lui firent avoir beaucoup de part au gouvernement de sa patrie, & ses différends continuels avec Thémistocle y contribuèrent beaucoup. Ces deux illustres personnages élevés ensemble, ne purent dès leur jeunesse s'accorder, l'un ne pouvant souffrir le moindre artifice, l'autre au contraire étant porté à la tromperie & à la fraude. Quand ils furent en âge, leurs inimitiés devinrent plus vives. Aristide forcé de temps en temps de faire proposer ses avis au peuple par autrui, de crainte que paroissant venir de lui, ils ne trouvaient de l'opposition de la part de Thémistocle, s'opposoit souvent aux meilleurs conseils de celui-ci, de peur qu'il ne devint trop puissant; & il poussa enfin la haine contre lui, jusqu'à dire que la république étoit ruinée, si on ne les jettoit l'un & l'autre dans un précipice. C'étoit uniquement l'amour de sa patrie qui lui causoit ces agitations: indifférent aux acclamations du peuple, à ses injures, à ses menaces, il ne songeoit qu'à le rendre heureux. Ayant été chargé du maniment des deniers publics, il fit voir au doigt & à l'œil que ceux qui avoient exercé cette charge avant lui, avoient été peu fidèles, & les poussa vivement, quoiqu'ils n'oublassent rien pour le perdre. Ensuite ayant été fait un des dix généraux commandant l'armée de la république contre les Perses, & reconnoissant l'habileté de Miltiades, il lui céda volontairement son jour de commandement, ce qui ayant engagé les autres à en faire autant, donna à ce grand homme plus de facilité de vaincre, comme il fit à Marathon. On remarque qu'en cette célèbre bataille, Aristide & Thémistocle combattirent au centre en présence & comme à l'envi l'un de l'autre. Le premier chargé ensuite de garder les

A R I 317

prisonniers & le butin, emploi dont il s'acquitta parfaitement bien, fut fait archonte l'année suivante, qui étoit la quatrième de la LXXII olympiade, 489 avant J. C. & ce fut alors qu'on lui donna le glorieux surnom de *Juste*. Mais la réputation de son intégrité l'ayant enfin rendu maître des affaires, & Thémistocle ayant fait observer qu'il avoit commé détruit tous les tribunaux, en jugeant tout, & que sans l'appareil de la royauté il en avoit tout le pouvoir, on jugea à propos de faire usage à son égard de la loi de l'ostracisme. Cette loi, suivant laquelle on pouvoit bannir un citoyen pour dix ans, quand il y en avoit au moins six mille qui demandoient qu'on en fit usage, ne deshonorait point celui contre qui on l'employoit: elle lui supposoit seulement qu'un mérite extraordinaire, ou de grandes richesses, ou une autorité dangereuse à l'état, ou enfin quelque autre chose capable de lui susciter des envieux; d'où vient que lorsqu'Alcibiade & Nicias courant risque d'être bannis suivant cette loi, s'aviserent de réunir leurs factions pour détourner d'eux cette peine, & la firent décerner contre un homme de néant, nommé *Hyperbole*. La loi comme profanée par l'indignité de celui qu'elle avoit frappé, fut méprisée des Athéniens, qui ne s'en servirent plus. Aristide n'en subit pas toute la rigueur, & fut rappelé au bout de trois ans, si l'on en croit Plutarque, à cause que Xerxès menaçant la Grèce, on craignoit qu'Aristide mécontent de sa patrie, ne se jettât du côté des Perses, & n'entraînât avec lui une partie des citoyens: ainsi il ne fut banni que près de sept ans après avoir été archonte, la 2 année de la LXXIV olympiade, 483 ans avant J. C. Son rappel sauva la Grèce. Oubliant ses querelles avec Thémistocle, qui avoit alors le commandement, il alla le trouver s'étant ouvert un passage à travers la flotte ennemie, l'avertit de la nécessité d'engager le combat, persuada la même chose aux généraux des autres villes grecques, alla ensuite s'emparer de la petite île de Psytalée, où tous les Barbares qui y étoient descendus furent égorgés, ou faits prisonniers; & l'ayant bordée de bonnes troupes, facilita extrêmement le gain de la bataille de Salamine, les plus grands coups ayant été donnés sous cette petite île. Cette célèbre victoire fut remportée par les Grecs, l'an 480 avant J. C. Aristide fut ensuite celui qui persuada à Thémistocle de se servir de son adresse pour obliger Xerxès à retourner en Asie. Il fit rejeter les offres de Mardonius, que ce prince avoit laissé avec une formidable armée en Europe, fut engager les Lacédémoniens à faire de nouveaux efforts pour la délivrance de la Grèce, & l'année suivante les Athéniens le déclarèrent leur général. Sa bonne conduite justifia leur choix. Les Tégéates ayant prétendu comme plus puissans tenir l'aîle gauche où les Athéniens avoient coutume d'être postés, il fut conserver aux siens ce poste honorable en évitant d'entrer en dispute. Il étouffa peu après une conspiration très-dangereuse, en obligeant les plus coupables à prendre la fuite, & en laissant aux autres le moyen de réparer leur faute par leur service; & enfin il eut très-grande part au gain de la victoire de Platée dans la Béotie: car après avoir mis en fuite les Thébains, il alla rejoindre les Lacédémoniens, qui après avoir repoussé les Barbares attaquoient inutilement les retranchemens, & les força en très-peu de temps. Une dispute qui s'éleva aussitôt après entre les Athéniens & les Lacédémoniens, à qui auroit le prix de la victoire, étoit capable de perdre toutes les affaires, si Aristide ne l'avoit étouffée par sa prudence, en engageant les uns & les autres à laisser au conseil le soin de décider de ce différend, ce qui fut fait en faveur des habitans de Platée. Il arrêta encore ensuite une sédition, en réglant qu'à l'avenir les archontes seroient choisis sans égard à la famille où ils étoient nés; & devenu pour la troisième fois général avec Cimon, il se concilia si bien les Grecs, mécontents de Pausanias roi de Lacédémone, qu'il leur persuada de donner aux

Athéniens le commandement général de la Grèce. Ce fut en cette occasion qu'on le choisit seul pour prendre connoissance des richesses de toutes les villes grecques, & pour régler ce que chacun devoit payer tous les ans au trésor commun à Delphes : emploi délicat, mais honorable, où il se conduisit avec tant de prudence & de circonspection, que tout le monde fut également satisfait. Les anciens ne se sont pas accordés sur le lieu de la mort de ce grand homme. Cratère a écrit qu'ayant été accusé à tort d'avoir reçu des présens des Ioniens pour leur imposer une contribution modique, il fut condamné à une amende assez légère ; & que ne pouvant la payer, il se retira en Ionie, où il mourut : il est le seul qui ait avancé ce fait. Les autres prétendoient qu'il étoit mort dans le Pont, où il étoit allé pour des affaires publiques ; & suivant l'opinion la plus commune, il avoit fini tranquillement ses jours dans sa patrie, aux dépens de qui furent faits les frais de ses funérailles, & qui dota ses filles, & donna quelques biens à Lydimachus son fils, cet homme tout extraordinaire ayant négligé toutes les occasions de s'enrichir, & refusé même les secours que ses parens & ses amis lui offroient. Lucien dans le portrait de la calomnie, dit que quelque juste que fût Aristide, il ne laissa pas de conspirer contre Thémistocle, par la jalousie de sa gloire, les plus gens de bien ayant leurs défauts & leurs passions ; mais cette remarque est fautive, si l'on en croit Plutarque, qui assure que Thémistocle étant accusé, Aristide ne voulut pas se joindre à ses ennemis, & ne dit, ni ne fit aucune démarche contre lui ; ce qui est d'autant moins difficile à croire, que la gloire d'Aristide paroît avoir du moins égalé celle de Thémistocle. De sorte que tout ce que l'histoire a observé de reprehensible en lui, c'est que lorsqu'il eut procuré à sa patrie l'empire de la Grèce, il souffrit quelquefois qu'elle employât pour son utilité particulière les deniers du trésor commun, quoiqu'il reconnût lui-même qu'il y avoit de l'injustice dans ce procédé. * Plutarque, & Cornelius Nepos, in *Aristid.* Diodore, l. 11, c. 47. Thucydides, l. 1, &c.

ARISTIDE, de Milet, historiographe, est connu par divers ouvrages, dont Plutarque se sert assez souvent dans ses petits parallèles. L'un de ces ouvrages étoit une histoire d'Italie, dont on cite jusqu'au quarantième livre : les autres étoient des histoires de la Sicile & de la Perse. On ne sait si un traité de l'isle de Cnide cité par le scholiaste de Pindare n'est pas aussi de lui : mais on est certain qu'il fut l'auteur des Milésiaques, ouvrage romanesque, & qui n'étoit qu'un tissu de contes trop libres. Ces Milésiaques ont été le modèle de plusieurs autres ouvrages de même nature, & entr'autres de l'âne d'or d'Apulée, qui pour cette raison avertit dans sa préface qu'il va écrire des contes à la Milésiaque. Les plus sages d'entre les païens en ont blâmé Aristide. Varron parle d'un écrivain de même nom, né dans l'isle de Samos ; mais il ne dit point quels furent ses ouvrages. Un autre sophiste d'Ariadne a laissé quelques discours ou oraisons, qui sont imprimés. * Vossius, *historiens Grecs*.

ARISTIDE, d'Athènes, philosophe, a vécu dans le II^e siècle sous l'empire d'Adrien. S'étant fait chrétien, il ne changea point de profession en changeant de religion, & il soutint par sa philosophie l'évangile de J. C. Car il composa pour les chrétiens, une excellente apologie, qu'il présenta au même empereur Adrien, lorsqu'il étoit à Athènes vers l'an 125. S. Jérôme dit, qu'on voyoit encore de son temps cet ouvrage, dont Eusebe fait aussi mention. Les anciens martyrologes, aussi-bien que les modernes, parlent d'Aristide, & font mémoire de lui au 31 d'août. * Eusebius, in *chron. & hist.* l. 4, c. 3 & 5. S. Hieronymus, de *script. eccles.* 5, 20, & *ep. 24 ad Mag. orat.* Baronius, in *annal. & martyr.* Du-Pin, *biblioth. des auteurs ecclésiastiques*. Baillet. D. Ceillier, *hist. des aut. sacr. & ecclésiast.* tom. 1.

ARISTIDE, célèbre orateur païen, fils d'Eudémon, philosophe & prêtre de Jupiter, né à *Hadriani*, ville de cette partie de la Mysie, qui est voisine du mont Olympe, l'an de Rome 882, de l'ère chrétienne 129, la douzième année de l'empire d'Adrien, sous le second consulat de *Juventius* & de *Marcellus*. Il eut le prénom d'*Ælius*, en sorte qu'il se nommoit *Ælius Aristide*, peut-être à cause de l'empereur Adrien qui portoit ce nom, & il y joignit le surnom de *Théodore* (ou *Don de Dieu*) en mémoire d'une guérison qu'il avoit reçue, & qu'il crut surnaturelle. Il eut pour premier maître dans la littérature Alexandre de Cotée, célèbre grammairien en Phrygie, dont parle l'empereur Marc-Antonin. Il reçut à Athènes les premiers préceptes de l'éloquence dans l'école d'Hérode Atticus, fameux rhéteur, d'où il vint à Pergame prendre les leçons de l'orateur Aristocle, pour passer ensuite à Smyrne, & y continuer ses études de rhétorique sous Polémon. Après s'être formé à l'éloquence sous de si grands maîtres, il se mit à voyager. Il parcourut toute l'Égypte, visita la Syrie, la Palestine, la Judée, où il trouva encore des Juifs, malgré les édits rigoureux d'Adrien contre cette nation. Il alla à Cnide, & dans l'isle de Cos ; & étant tombé dangereusement malade peu de temps après qu'il fut de retour dans sa patrie, l'an 159 de J. C. & la trente-unième de son âge, il languit pendant treize ans, ce qui ne l'empêcha pas de parcourir encore plusieurs villes, de se charger de diverses fonctions, & de composer & prononcer des discours publics. Ses amis alloient quelquefois l'entendre déclamer dans son lit, & l'on prétend qu'ils s'en retournoient toujours fort satisfaits de ses pièces. Enfin, ayant recouvré la santé vers l'an 173 de Jésus-Christ, à l'âge de 44 ou 45 ans, il fit le voyage de Corinthe, où il assista aux jeux isthmiques, & y harangua avec succès. L'année suivante il harangua publiquement à Smyrne l'empereur Marc-Aurèle, & il étoit encore deux ans après dans cette ville lorsqu'elle fut ruinée par un tremblement de terre. Aristide en écrivit à l'empereur en termes si touchans, que ce prince donna tous les ordres nécessaires pour rétablir cette ville, & les habitans pleins de reconnaissance y érigèrent une statue à l'honneur d'Aristide. Cet orateur mourut dans sa patrie à l'âge de 60 ans, quoique d'autres lui donnent dix ans de plus, & prétendent qu'il est mort à Smyrne. Les ouvrages d'Aristide sont tous dans le genre oratoire. Ce sont des hymnes en prose à l'honneur des dieux & des héros ; des panégyriques ou des éloges d'empereurs Romains, de grands capitaines Grecs, des villes célèbres telles que Rome, Athènes, Smyrne & quelques autres ; ce sont des oraisons funèbres, des apologies, des harangues où l'on soutient le pour & le contre, &c. La meilleure édition de ces ouvrages est celle que Samuel Jebb, Anglois, docteur en médecine, nous a donnée en 2 vol. in-4^o, en grec & en latin, à Oxford en 1730, avec les anciennes scholies, les notes & les corrections de divers savans, les prolegomènes de Sopater, & ses propres observations. Le texte grec a été revu sur plusieurs excellens manuscrits. Le premier volume de cette édition avoit paru dès 1722, & le second n'a été publié qu'en 1730. * Voyez la vie d'Aristide, par M. Jebb, dans la nouvelle édition des œuvres de cet orateur. *Journal des savans*, mai 1731.

ARISTIDE, peintre de Thèbes, florissoit du temps d'Apelles, sous la CXX olympiade, environ 300 ans avant J. C. Ce fut, dit-on, le premier qui entreprit de peindre les mouvemens de l'âme, & de représenter les passions qui l'agitent. Ses tableaux étoient d'un grand prix, & Attale offrit jusqu'à six mille sesterces d'un tableau de sa façon. * Plin., l. 34, c. 8, & 35, c. 10. Strabon, l. 8.

ARISTILLE, astronôme ancien qui florissoit vers l'an 290 avant J. C. Il cultiva l'astronomie dans l'école d'Alexandrie pendant une longue suite d'années.

A R I

conjointement avec Timocharis. On leur doit plusieurs observations sur les lieux des étoiles fixes que Ptolémée nous a conservées. Il paroît même qu'ils ont les premiers conçu la magnifique idée de les rédiger en catalogue. Ils ne se sont pas borné à celles qui sont voisines du zodiaque : ils ont aussi déterminé la situation de plusieurs autres qui en sont éloignées. Ces observations, quoique grossières, parcequ'elles se ressentent de l'enfance de l'astronomie, ont servi à Hipparque à conjecturer le mouvement propre des étoiles fixes.

Il est fait mention de deux autres ARISTILLE, géomètres, qui commentèrent le poëme d'Aratus. Peut-être l'un d'eux est-il l'astronome dont on vient de parler. Rien n'empêche de croire que cet Aristille ait été contemporain d'Aratus, qui florissait vers l'an 270 avant J. C. Il a même pu lui survivre. * *Hist. des math. tom. 1, ch. 4.* Ptolémée, *almagest. l. 7, c. 3, & alibi.* Le P. Pettau, *Uranol*, p. 256.

ARISTION, tyran d'Athènes, fut très-estimé de Mithridate roi de Pont, pour son adresse & pour son esprit. Ce roi se servit de lui contre les Romains, & l'envoya en ambassade dans toutes les villes de la Grèce, pour leur persuader de ne se pas soumettre à la tyrannie de Rome. Aristion fit ses efforts pour faire résoudre ceux d'Athènes à se joindre à Mithridate, comme au défenseur de l'Asie & de la Grèce, & il entraîna le peuple dans son parti. C'est pourquoi lorsque Sylla vint en Grèce & qu'il prit Athènes, il alla arracher Aristion du pied des autels, auprès desquels il s'étoit réfugié avec un des capitaines de Mithridate, nommé *Archelaüs*, & le tua avec son compagnon, devant la statue de Minerve, la 3^e année de la CLXXIII olympiade, & 86 ans avant J. C. * *Pausanias, in Attic.*

ARISTIPPE, de Cyrène, dit l'*Ancien*, disciple de Socrate, vivoit sous la XCVI olympiade, vers l'an 396 avant J. C. Il devint auteur d'une nouvelle secte de philosophes, qui furent nommés *Cyréniens*, & fut accusé d'avoir le premier exigé des récompenses de ses disciples. C'étoit un grand artisan de la volupté, qui avoit toujours été nourri à Athènes, ou à la cour des rois de Sicile, particulièrement à celle de Denys le Tyran, qui en faisoient grand état parcequ'il faisoit raison à table, qu'il dançoit après qu'on avoit bu, & entendoit parfaitement bien la fausse & le ragout. Aristippe se montra si excellent en cet art, que les cuisiniers du prince venoient prendre l'ordre de lui, & on ne les recevoit point sans son attache, dit Lucien. Il ne faisoit point de difficulté de se nourrir fort délicatement, répondant à ceux qui l'en blâmoient, que s'il étoit défendu de se nourrir de cette sorte, on ne le feroit pas même aux bonnes fêtes. Ce que Diogène *Laërce* a écrit de lui, fait voir qu'il avoit la répartie prompte, & l'esprit fort brillant. On disoit de lui, qu'il étoit aussi égal sous la pourpre que sous les haillons, pour marquer qu'il jouoit toute sorte de personnages. Un certain homme le poursuivoit en lui disant des injures, & lui crioit : *Pourquoi fuis-tu ? C'est*, lui répondit Aristippe, *parce que tu es accoutumé à dire du mal, & que je ne suis pas accoutumé à en entendre.* Denys le Tyran lui ayant reproché qu'on voyoit les philosophes à la porte des grands, mais qu'on ne voyoit pas les grands à la porte des philosophes : *C'est*, lui répondit Aristippe, *que les médecins sont ordinairement chez les malades.* Le même Denys lui ayant refusé quelque chose, qu'il lui demandoit pour un autre, il se mit à genoux devant lui. Ce procédé surprit tout le monde. *C'est*, dit-il, *qu'il a les oreilles en cet endroit.* Ce philosophe composa divers ouvrages, & entr'autres, trois livres de l'histoire de Lybie, qu'il dédia à Denys; vingt-cinq dialogues, sous le titre d'*Artabaze*, &c. A l'égard des opinions d'Aristippe & de ceux de la secte, cherchez CYRENIAQUE, secte. * *Diogenes Laërtius, in Aristip. l. 2.*

ARISTIPPE, dit le *Jeune*, petit-fils de ce premier, a vécu sous la CIV olympiade, vers l'an 364 avant la

A R I 319

naissance de J. C. Il fut instruit dans la philosophie par sa mere Aretia, Areta ou Aretée; ce qui le fit surnommer *Metrodidas*. Il devint un des plus illustres défenseurs de la secte cyrénaïque, qui admettoit pour principes deux mouvemens de l'ame, la douleur & le plaisir, appelant le plaisir un mouvement de douceur, & la douleur un mouvement de violence. Diogène fait mention de lui dans la vie d'Aristippe l'*Ancien*, où il parle de deux autres de ce nom; d'un qui avoit écrit l'histoire d'Arcadie; & d'un autre philosophe de la nouvelle académie. Plin fait mention d'un peintre excellent de ce nom, *l. 35, c. 4 & 10.*

ARISTIPPE, tyran d'Argos après Aristomaque, fut l'un des plus méchans hommes de son temps. Craignant toujours qu'Aratus, qui s'étoit déclaré ennemi des tyrans, ne lui suscitât des ennemis, il attenta diverses fois à sa vie; mais tous les assassins qu'il apôta furent découverts. Les frayeurs où cet homme vivoit, ne doivent pas être oubliées. Ayant autour de lui un grand nombre de gardes, & tous ses citoyens étant déarmés, il craignoit néanmoins toujours; & les soirs après son souper, après avoir fermé les portes de son appartement, il se retiroit avec une fille qu'il aimoit dans une petite chambre écartée, où il grimpoit par une échelle, & qu'il fermoit avec une trappe. La mere de cette fille retiroit aussitôt l'échelle, l'enfermoit sous la clef; & la rapportant le matin, donnoit aux deux amans la liberté de sortir de prison. Il courut une fois risque d'être chassé, les Achéens ayant escaladé la ville; mais Aratus qui les commandoit, ayant été blessé à la cuisse, ils furent contraints d'abandonner la partie; & depuis le tyran, quoique battu par eux, eut le champ de bataille. Enfin ces républicains ayant pris Cléones, & Aristippe ayant voulu la reprendre, Aratus se jeta dedans, si à propos & si secrètement, que l'armée argienne fut taillée en pièces, & Aristippe tué par un Crétois qui l'avoit arrêté. Cet homme étoit tyran d'Argos au plûtard l'an 242 avant J. C. où Antigone roi de Macédoine, mourut.

ARISTOBULE I de ce nom, surnommé *Phillellén*, roi des Juifs, & fils aîné de *Jean Hyrcan*, prince & grand sacrificateur des Juifs, succéda à son pere l'an 104 avant J. C. & joignit le diadème royal à la tiare pontificale. Du vivant de son pere il commanda au siège de Samarie, & défit les troupes d'Antiochus *Cizicentien*. Depuis, ayant changé la principauté de Judée en royaume, il associa Antigone son frere à la couronne, mit les trois autres en prison avec sa mere, qu'il fit mourir de faim; & pour comble de crimes, étant entré en quelque soupçon du même Antigone, il le fit tuer, & mourut lui-même de regret, la première année de son regne. En ce peu de temps, il avoit augmenté ses états d'une bonne partie de l'Iturée, dont il avoit contraint les habitans de recevoir la religion judaïque. * *Josèphe, l. 13, c. 18 & 19 des antiq. judaiq. & l. 1, c. 3 de la guerre des Juifs.* Sulpice Sévere, *l. 2.* Eusebe, *chron.*

ARISTOBULE II, roi des Juifs, étoit fils d'Alexandre *Janneus*. Après la mort de sa mere Alexandra, l'an 69 avant J. C. il prit les marques de la royauté, quoique puîné d'Hyrcan, qu'il défit dans une bataille qu'il lui donna; & par un traité qui suivit cette victoire, la couronne lui demeura. Mais Arétas, roi des Arabes, ayant pris le parti d'Hyrcan, assiégea Aristobule dans le temple de Jérusalem. Ce dernier gagna Scaurus, lieutenant de Pompée, qui chassa ses ennemis; & pour lors, les ayant lui-même poursuivis, il les battit. Ces bons succès étonnerent si fort Hyrcan, qu'il alla implorer le secours de Pompée qui étoit à Damas. Aristobule y alla aussi, & Pompée promit de les accorder, après qu'il auroit mis à leur devoir les Nabatéens rebelles. Mais le procédé d'Aristobule, qui s'étoit retiré brusquement, le choqua si fort, qu'il alla assiéger Jérusalem, la prit l'an 63 avant J. C. & envoya

ce roi prisonnier à Rome, avec Alexandre & Antigone ses fils. Aristobule se sauva pourtant avec le dernier de ses fils; & étant revenu en Judée, assembla une armée pour se maintenir sur le trône; mais ayant eu le malheur d'être vaincu par les Romains, il fut envoyé prisonnier à Rome par Gabinus. Jules-César le mit en liberté peu de temps après, ayant dessein de s'en servir en Asie, où les partisans de Pompée l'empoisonnerent. C'étoit un prince sage & courageux; mais la haine de Pompée fut la cause de sa perte & de celle de sa famille. Scipion, proconsul de Syrie, fit en même-temps couper la tête dans Antioche à Alexandre, fils d'Aristobule. Ce fut 80 ans avant J. C. * Josèphe, *antiq. jud. l. 13 & 14, & 1 de la guerre des Juifs*.

ARISTOBULE, grand sacrificateur des Juifs, étoit fils d'Alexandre, fils & successeur d'Aristobule II, & d'Alexandra, fille d'Hircan. Hérode le Grand avoit donné la grande sacrificateure à Ananel qui étoit d'une famille des plus obscures. Alexandra au désespoir de ce qu'on préféreroit à son fils un homme de nulle considération, pour l'honorer d'une si éminente dignité; écrivit à Cléopâtre, pour la prier de demander à Hérode cette dignité pour son fils. Cette reine lui rendit volontiers cet office, & d'abord elle ne put rien obtenir; mais peu après, Hérode, qui étoit adroit, feignant de se reconcilier avec Alexandra & Mariamne, conféra la grande sacrificateure à Aristobule, qui n'étoit alors âgé que de dix-sept ans. La joie que le peuple témoigna de l'élevation de ce jeune prince, lui fut fatale. Car un an après, Hérode, qui étoit soupçonneux, & jaloux de son autorité, l'ayant engagé à se baigner, le fit noyer, vers l'an 65 avant J. C. Pour cacher son crime, il lui fit faire de superbes funérailles. * Josèphe, *l. 15, antiq. jud. c. 2 & 3. Usser. in annal.*

ARISTOBULE, de la race des sacrificateurs Juifs, étoit précepteur de Ptolémée Evergète, fils aîné de Ptolémée Philometor, roi d'Egypte. La synagogue des Juifs de Jérusalem lui écrivit une belle lettre, datée de la cent quatre-vingt-huitième année des Grecs. Ils lui donnoient avis dans cette lettre des grâces que Dieu avoit faites à la nation, d'avoir fait mourir le cruel Antiochus, qui les avoit accablés de tant de maux; de les avoir délivrés de la tyrannie des Macédoniens, & de leur avoir découvert le feu sacré, caché depuis si long-temps, & le supplioient, lui & tous les Juifs qui étoient en Egypte, de célébrer en actions de grâces, avec pompe & solennité, la fête de la scenopégie. Le sentiment de Rupert, de Serrarius & de Mariana, est que Judas l'Essénien, auteur du second livre des Machabées, & qui étoit en grande estime à Jérusalem, tant par sa profonde sagesse, que par la connoissance des choses à venir, écrivit la lettre dont on vient de parler, ou du moins en donna le dessein. Pour ce qui est de cet Aristobule, on est fort partagé sur son sujet. S. Clément d'Alexandrie & Eusebe parlent d'un ARISTOBULE Juif, & philosophe péripatéticien, qui vivoit en Egypte sous le roi Ptolémée Philometor, qui avoit écrit des explications sur les livres de Moïse, dédiées à ce prince. Quoiqu'il y ait vingt ans depuis la mort de Philometor jusqu'à la date de la lettre, il n'est pas impossible que cet Aristobule ne vécût encore, & que ce ne soit à lui qu'elle ait été adressée. Mais il ne se peut pas faire qu'il ait été l'un des septante traducteurs de la bible sous Ptolémée Philadelphie. La lettre est datée de l'an 188 des Grecs, c'est-à-dire, 124 ans avant J. C. sous le regne de Ptolémée Evergète. L'abbé Rupert, & après lui Serrarius, assurent que depuis que Philadelphie avoit fait faire la version des Septante, les rois Egyptiens avoient toujours eu des Juifs pour précepteurs.

ARISTOBULE, fils d'Hérode & de Mariamne, épousa Berenice, fille de Salomé, sœur d'Hérode; & fut si malheureusement mêlé dans tous les crimes qu'on imposa à son frere Alexandre, que quoique leur inno-

cence fût assez connue, ils furent pourtant tous deux étranglés à Sébaste, l'an 37 avant l'ère chrétienne. Voyez ALEXANDRE, fils d'Hérode.

ARISTOBULE, étoit fils d'Hérode, roi de Chalcide, qui l'avoit eu d'une première femme, différente de Bérénice, fille du roi Agrippa son frere, de laquelle il eut Bérénice & Hircan. Néron ayant succédé à Claudius l'an 54 de l'ère chrétienne, donna à Aristobule la petite Arménie. * Josèphe, *antiq. jud. c. 3 & 5*.

ARISTOBULE, historien Grec, vivoit sous la CXII olympiade, & vers l'an 332 avant J. C. du temps d'Alexandre le Grand, qu'il accompagna dans ses expéditions. Il écrivit même l'histoire de ce prince, qu'Arrien a suivie, comme il l'avoue de bonne foi, dès le commencement de la sienne. Plutarque le cite, non-seulement dans la vie d'Alexandre, mais encore ailleurs. * Strabon, *liv. 15. Athenée, liv. 2*.

ARISTOBULE, que Plutarque nomme *Agathobule*, frere d'Epicure, vivoit sous la CXX olympiade, vers l'an 300 avant J. C. Il aima la philosophie, & s'y rendit même célèbre, comme on le peut connoître par le témoignage de Philodème, cité par Diogène Laërce, & par celui de Plutarque. * Diogenes Laërtius, *in Epic. l. 10. Plutarch. de amor. frater. Gassendi, in vita Epicur. lib. 1, cap. 1 & 8*.

ARISTOBULE, philosophe péripatéticien, & Juif, florissoit sous la CLI olympiade, & environ 176 ans avant J. C. Il composa quelques ouvrages, & entr'autres des commentaires sur le livre de Moïse, qu'il dédia à Ptolémée Philopator, roi d'Egypte. * Clemens Alexandrin. *l. 1 Strom. Euseb. l. 9, prep. Evang. & l. 7, hist. eccles. c. 26. S. Hieronym. in cat. c. 38 de Clem. Scaliger, ad chron. Euseb. A. M. 1840. Vossius, l. 1, de hist. grec.*

ARISTOBULE, consul & préfet de Rome, sous l'empereur Carin, l'an de J. C. 285, fut conservé par Dioclétien dans l'une & l'autre de ces dignités. C'est apparemment le même qui fut encore préfet de Rome l'an 393. * Idat. Onuphre.

ARISTOBULE, un des disciples de J. C. qui, à ce qu'on dit, après avoir reçu le S. Esprit, alla prêcher l'évangile dans la Grande-Bretagne, & le confirma par son sang, qu'il versa pour l'amour de J. C. le 15 de mars. * Martyrol. romain. S. Paul parle de cet Aristobule & de toute sa famille. * Rom. XVI, 10.

ARISTOCLES, de Messine, philosophe péripatéticien, fut auteur de plusieurs ouvrages, dont le plus considérable étoit une histoire de la philosophie, où il décrivit en dix livres les diverses opinions des philosophes. Il ne citoit apparemment ce que Lycon disoit des sacrifices qu'Aristote, selon lui, offroit tous les jours aux mânes de sa femme, que pour le réfuter. * Vossius, *hist. Gr.*

ARISTOCLES, de Rhodes, florissoit dans le siècle de Jules-César. Erotien parle de lui comme d'un grammairien; & Varron remarque que ses définitions étoient obscures. Denys d'Halicarnasse l'appelle un rhéteur; & Ammonius cite son traité de la poétique. S. Clément d'Alexandrie, qui le met au nombre des historiens, ne nomme aucun de ses ouvrages; mais Plutarque cite le troisième livre de son histoire d'Italie. On ne fait à qui de ces deux Aristocles attribuer les livres des Paradoxes, dont Stobée a copié quelques mots; & encore moins les huit vers cités par Elie, touchant un taureau furieux, qu'une prêtresse arrêta par l'oreille. On peut donner aussi à l'un de ces deux écrivains le fragment qu'on trouve dans Eusebe, au neuvième livre de la préparation évangélique, sous le nom d'Aristote; car il est constant que ce fragment n'est point de ce grand philosophe, puisqu'il y est parlé d'Aristoxène, qui fut un de ses disciples. * Vossius, *hist. Grecs*.

ARISTOCLES, natif de Pergame, s'attacha d'abord à la philosophie péripatéticienne, & la quitta depuis pour l'éloquence, qu'il étudia à Rome sous Hérode Articus.

A R I

ticus, du temps de l'empereur M. Aurele, dans le II^e siècle. Il déclama ensuite dans son pays, mais avec peu de succès; car on trouvoit que ses discours manquoient de force. * Philostrate, *soph.* 29.

ARISTOCLIE, fille de *Theophane*, bourgeois d'une ville nommée anciennement *Haliartus*, dans la Béotie en Grèce, fut aimée de deux jeunes hommes, dont la passion & la jalousie lui causèrent la mort. L'un se nommoit *Straton*, & l'autre *Callisthène*; celui-ci étoit plus considéré, quoiqu'il fût moins riche que l'autre, & *Theophane* lui promit *Aristoclie* en mariage. *Straton* dissimula son déplaisir, & fit en sorte qu'on le priât d'assister aux noces, feignant de vouloir conserver l'amitié du père, en perdant l'espérance qu'il avoit eue d'épouser sa fille; mais son dessein étoit d'enlever celle qu'il aimoit passionnément. Il épia le temps qu'*Aristoclie* devoit aller à la fontaine de *Cissoëssa*, pour y sacrifier aux nymphes, suivant la cérémonie du pays; & étant accompagné de ses meilleurs amis, il se saisit de sa personne. *Callisthène* s'opposa à cette violence, & voulut empêcher que *Straton* n'enlevât son épouse; mais pendant que chacun de ces deux amans faisoit des efforts extraordinaires, pour tirer cette fille d'entre les mains de son rival, elle expira entre leurs bras. *Straton* se perça le sein; & tomba auprès du corps d'*Aristoclie*; & *Callisthène* ne pouvant voir ce triste spectacle, alla où son désespoir le conduisit, & ne parut plus. * *Plutarch. in amat.*

ARISTOCRATE I, roi d'Arcadie, étoit fils d'*Æchmis*, auquel il succéda vers l'an 726 avant J. C. Ayant forcé une très-belle fille, qui étoit prêtresse d'un temple proche d'Orchomene, dédié à Diane, il irrita tellement ses sujets par ce sacrilège, qu'ils se révoltèrent contre lui, & l'accablèrent à coups de pierres. Ils voulurent ensuite que le sacerdoce de ce temple ne fût exercé que par une femme mariée. Il eut un fils nommé *Hicetas*, qui régna après lui. * *Pausanias.*

ARISTOCRATE II, dernier roi d'Arcadie, étoit fils d'*Hicetas*, & petit-fils d'*Aristocrate I*. Ayant mis une armée sur pied, pour aller au secours des Messéniens ses alliés, contre les Lacédémoniens, il se laissa corrompre par argent, & dès le commencement de la bataille, fit retirer ses troupes; de sorte que les Messéniens furent entièrement défaits. Il refusa ensuite de commander l'armée des alliés: ce qui porta ses sujets à une révolte générale, dans laquelle il fut assassiné. Son fils *Aristomede* voulant régner après lui, passa pour un tyran. * *Pausanias, in Arcadic.*

ARISTOCRATE, fils d'*Hipparque*, historien Grec, est cité par *Plutarque* dans la vie de *Lycurgue*, & par *Athénée*, au liv. 3.

ARISTOCREON, auteur Grec, composa un ouvrage de la description de la terre. * *Pline*, l. 5, c. 9; & l. 6, c. 30.

ARISTOCRITE, historien Grec, fit des commentaires historiques de la ville de Milet, que les anciens citent souvent. * *Pline*, l. 3, c. 31, &c.

ARISTODEME, descendant d'Hercule, est le premier de cette famille qui régna à Lacédémone. On prouve en divers endroits, & en particulier à l'article d'Athènes, que les descendants d'Hercule se rendirent maîtres du Péloponnèse l'an 2906 du monde, & 1129 avant J. C. 55 ans après la prise de Troie, & 25 plutôt que ne le prétendent les autres chronologistes. *Aristodeme* fut un de ceux qui eurent part à cette conquête. Lui, *Temenes* & *Cresphontes* étoient fils d'*Aristomaque*, & arrière-petits-fils d'*Hyllus*, qui avoit été tué cent ans auparavant par *Echème*, roi de Tégée. *Pausanias* & *Apollodore* écrivent qu'*Aristodeme* mourut dans les préparatifs de la guerre, & avant eux c'étoit l'opinion commune des Grecs dès le temps d'*Hérodote*; mais cet auteur remarque que les Lacédémoniens, plus instruits de leur histoire que leurs voisins, soutenoient le contraire. Nous croyons devoir les suivre, & dire

A R I 321

avec eux qu'*Aristodeme* ayant commandé une partie des troupes des Doriens, eut Lacédémone en partage, & qu'il y régna quelques années. Il avoit épousé *Argée*, qui descendoit de *Polynice*, & il en eut deux fils, qu'on nomme *Procles* & *Eurysthènes*, & qui lui succédèrent. *Theras* frère d'*Argée* gouverna le royaume pendant leur minorité; c'est pourquoi on ne commence à compter les années de leur règne que de l'an 2933 du monde, 1102 avant J. C. où les chronologies ordinaires placent l'entrée des Héraclides dans le Péloponnèse. * *Hérodote, liv. 4 & 6.*

ARISTODEME, roi des Messéniens dans la Morée, fut élu après la mort d'*Euphaés*, malgré la concurrence de *Cléonis* & de *Damis*, qu'il combla depuis d'honneur. Il soutint une longue guerre contre les Lacédémoniens, qui ravageoient tous les ans son pays. Enfin la cinquième année de son règne, il y eut une bataille, dans laquelle *Aristodeme* fit un si grand carnage des ennemis, que pour peupler leur pays, ils furent obligés de prostituer leurs femmes & leurs filles à ceux qui n'étoient pas occupés à la guerre. C'est de ces mariages que naquirent les Parthéniens, qui, trente ans après, sous la conduite de *Phalante*, fils de celui qui avoit donné ce conseil, vinrent en Italie, & se firent de la ville de Tarente. Cependant *Aristodeme*, qui avoit sacrifié sa fille par ordre de l'oracle, & pour le salut de la patrie, se tua sur son tombeau, après un règne de six ans & quelques mois. On met sa mort sous la XIV olympiade, vers l'an 724 avant l'ère chrétienne. * *Pausanias, in Messeniæ.*

ARISTODEME I, fils d'*Aristocrate II*, roi d'Arcadie, voulut régner après son père; mais les Arcadiens ne voulurent point le reconnoître, & le regarderent comme un tyran. On dit qu'il se retira à Cumès en Italie, & qu'il servit très-utilement les Romains dans la guerre qu'ils eurent contre *Tarquin le superbe*; ce qui ne convient pas néanmoins avec l'époque de la première guerre des Messéniens. Voyez ARISTOCRATE. Dans la suite, étant de retour en Arcadie, il se remit sur le trône de son père; mais on ne le put pas souffrir long-temps. Son faste & son luxe irritèrent ses sujets, & les parents de plusieurs citoyens qu'il avoit bannis pour se saisir de leurs richesses, conspirèrent contre lui, & le poignardèrent dans sa chambre, où ils furent introduits par *Xénocrite*, fille d'un des exilés, qu'il entretenoit. * *Plutarch. de virtut. mulier.*

ARISTODEME II, tyran de Megalopolis en Arcadie, fut adopté par *Tritée*, qui étoit un citoyen fort riche de cette ville. Il vainquit les Lacédémoniens, & tua dans une bataille le prince *Acrotate*, fils du roi *Cléomène II*, ce qui arriva sur la fin de la CXVII olympiade, vers l'an 309 avant J. C. Depuis, *Aristodeme* fut assassiné par ses sujets, qui ne vouloient plus de souverain depuis *Aristocrate II*. * *Plutarchus, in Agid & Cleom. Pausan. in Lacon.*

ARISTODEME, de Sparte, étant près de combattre dans la fameuse bataille des Thermopyles, entre les Lacédémoniens & les Perses, fut saisi tout d'un coup d'une fluxion sur les yeux, qui le mit hors d'état de servir. Ainsi ayant demandé son congé, il se retira, & fut le seul de trois cens, qui échappât de cette défaite. Lorsqu'il fut de retour à Sparte, on lui reprocha cette action, comme une lâcheté; ce qui lui fut si sensible, que pour montrer son courage, il se sacrifia dans la bataille de *Platée*, & se jeta dans un bataillon des ennemis, pour s'y faire tuer, la seconde année de la LXXV olympiade, 479 ans avant J. C. * *Hérodote, l. 7.*

ARISTODEME, historien de la ville de Nyssè, fils de *Menecrate*, disciple d'*Aristarque*, allégué par *Strabon*, au l. 14.

ARISTODEME, grammairien de la ville de Nyssè, qui enseigna à Rhodes, & fut précepteur des enfans du grand Pompée. * *Strabon, l. 14.*

ARISTODEME, d'Alexandrie, & un autre du même

me nom , qui étoit d'Elide. On ne fait pas à qui de tous ceux-là on doit attribuer divers ouvrages historiques & fabuleux , cités par les anciens. * Athenée , l. 6 , 8 & 13. Plutarque , *aux parallèles* , c. 35. Clément , l. 1 *des stromates*. Varron , *de ling. lat.* Tertul. l. 1 *de l'ame* , c. 46. Suidas , &c.

ARISTODICUS , fils d'Héraclides , de Cumès dans l'Asie mineure , vivoit au temps de Cyrus , & étoit un des premiers hommes de sa patrie lorsque ce prince détruisit le royaume de Lydie. Il semble qu'il ait eu part à la révolte de Pactias. Ce malheureux s'étant retiré à Cumès , on jugea à propos de consulter l'oracle avant que de le rendre aux Perses qui le redemandoient ; & l'oracle ayant ordonné qu'on le livrât , Aristodicus mécontent de cette réponse , fit ordonner une seconde députation dont il fut lui-même. La manière dont il s'y prit pour convaincre Apollon qu'il avoit tort de vouloir que les Cuméens livrassent un homme qui s'étoit mis sous leur protection , est assez plaisante ; il donna la chasse à tous les moineaux qui avoient leurs nids dans le temple , & sans s'effrayer d'une voix , qui se faisant entendre du fond de l'autel , l'accusoit d'impiété & de sacrilège , il fit voir la conformité de ce qu'il faisoit avec ce que le Dieu demandoit des Cuméens. * Hérodote , liv. 1.

ARISTOGÈNE , de Cnide , valet du philosophe Chrysippe , puis médecin d'Antigone I , roi de Macédoine , dit *Gonatas*. Suidas parle d'un autre médecin de ce nom , qui dédia divers de ses ouvrages au même prince : mais il y a apparence , que c'est le même Aristogène , qui vivoit sous la CXXV olympiade , vers l'an 280 avant J. C. * Vossius , *de phil.* c. 11.

ARISTOGITON , Athénien , de la famille d'Alcmeon , opposée à celle de Pisistratè , tua avec Harmodius , sous la LXVI olympiade , l'an 513 avant l'ère chrétienne , Hipparque frère d'Hippias , lequel voulant venger cette mort , fit mettre inutilement plusieurs personnes à la torture , entr'autres , une courtisane , qui aima mieux se couper la langue avec les dents , que de découvrir la conspiration. Les Athéniens dressèrent depuis des statues à Aristogiton & à son compagnon , qui avoient ouvert le chemin à leur liberté. * Hérodote , *Terpsichore* ou l. 5. Thucydide , l. 6 , c. 22. Plutarque , *Paufanias* , &c.

ARISTOGITON , orateur surnommé *le Chien* , parcequ'il mordoit un chacun par ses médisances , publia des satyres contre Timothée , Timarchus , & les autres chefs des Athéniens. * Suidas , *in Arist.*

ARISTOLAUS , excellent peintre , dont parle Pline , qui le met au nombre de ceux qui exerçoient cet art avec plus de gloire , l. 35 , c. 11.

ARISTOLAUS , tribun de l'empereur Théodose le Jeune , fut choisi , à cause de son esprit & de sa piété , pour travailler à la réconciliation de S. Cyrille d'Alexandrie , & de Jean d'Antioche , qui soutenoit Nestorius. Il fit en sorte que ce dernier , en 432 , souscrivit à tout ce qui avoit été ordonné dans le concile d'Ephèse , & s'unir avec les orthodoxes , pour le bien de l'Eglise. * Baronius , *A. C.* 432.

ARISTOMACHE , *Aristomachus* , pere d'Hippomédon , l'un des sept chefs devant Thèbes. Il étoit fils de Bias roi d'Argos , & avoit épousé sa propre sœur Mythidica. * Apollod. l. 3.

ARISTOMACHE , nom d'un auteur de Solos , qui a écrit un traité des abeilles , qu'il aimoit avec tant de passion , qu'il en nourrit durant plus de 60 ans. * Pline , l. 13 , c. 24.

ARISTOMACHE , d'Athènes , composa un ouvrage pour apprendre comment il falloit faire le vin. * Pline , l. 1 , c. 19.

ARISTOMACHE , tyran d'Argos dans le Peloponnèse , vivoit vers la CXXXVII olympiade , 232 ans avant J. C. C'étoit un homme du caractère de ceux qu'on appelloit tyrans , qui ayant usurpé l'autorité souveraine

dans sa patrie , laissoit tous ses citoyens , parcequ'il devoit être haï de tous : il avoit même eu soin de les désarmer , & on ne pouvoit apporter aucunes armes dans Argos , sans encourir de grandes peines. Aratus préteur des Achéens , qui haïssoit tous les tyrans , avoit résolu de délivrer Argos de celui-ci. Eschyle & Charimenes entrèrent dans ses vûes : il leur envoya secrètement des poignards ou courtes épées , & tout étoit prêt , lorsqu'il prit fantaisie à un des conjurés de mettre de la partie un homme qui ne plaïsoit pas à Eschyle. Il n'en fallut pas davantage pour tout perdre : Eschyle entreprit de faire le coup sans Charimenes , & celui-ci le sachant , alla avertir le tyran de se garantir , dans le moment où on marchoit à lui. Cet incident ne retarda pourtant sa mort que de quelques jours , & peu après il fut assassiné par ses propres esclaves. * Plutarch. *in Arato*.

ARISTOMACHE le jeune , autre tyran d'Argos , avec le secours du roi de Macédoine , succéda à Aristippe , qui avoit pris la place d'Aristomache. On ne fait rien de lui jusqu'au temps où Aratus lui persuada de renoncer à la tyrannie , & de rejoindre sa patrie libre à la république des Achéens. Dans cette occasion , quoiqu'il fût fort riche , il exigea cinquante talens pour renvoyer les soldats qu'il avoit à sa solde , ce qui n'empêcha pas que l'année d'après les Achéens ne le fissent préteur. Il conserva toujours ensuite beaucoup d'autorité dans sa patrie , & il fut un de ceux qui se séparèrent les premiers des Achéens , lorsqu'ils les virent avoir du dessous dans la guerre contre Cléomènes roi de Lacédémone. Mais ce prince ayant été vaincu ensuite , & chassé de toutes ses conquêtes par Antigone roi de Macédoine , il fut puni sévèrement de tout le mal qu'il avoit fait autrefois à ses citoyens , & de sa défection ; car on le condamna à être jetté du port de Cenchrée dans la mer , ce qui fut exécuté vers l'an 222 avant J. C. * Plutarch. *in Arato*.

ARISTOMENE , général des Messéniens , persuada à ces peuples de se révolter contre ceux de Sparte , sur lesquels ils remportèrent de grands avantages , la quatrième année de la XXIII olympiade , l'an 685 avant J. C. Mais depuis , les Lacédémoniens , qui , par ordre de l'oracle , avoient demandé un chef aux Athéniens , les ayant vaincus , ils furent obligés de se retirer sur le mont Era , où ils résistèrent jusqu'à la première année de la XXVIII olympiade , 668 ans avant J. C. Les Messéniens furent chassés de la Grèce , & allèrent s'établir en Sicile. Aristomene est loué par S. Jérôme pour son équité , parcequ'il empêcha que ses soldats ne violassent douze filles de Sparte , qu'ils avoient enlevées la nuit , pendant un sacrifice solennel qu'elles célébroient. Depuis , ces filles furent rachetées par leurs parens ; mais ayant eu en même temps , qu'Aristomene qui étoit tombé à son tour entre les mains des Lacédémoniens , étoit en danger de perdre la vie , elles ne voulurent point retourner en leur pays , qu'elles n'eussent vu leur libérateur en sûreté. Après plusieurs belles actions , il fut tué ; & lorsqu'on ouvrit son corps , on lui trouva le cœur tout velu. * Diodore de Sicile , l. 15. *Paufanias* , l. 4. Justin , l. 3.

ARISTOMENE , d'Athènes , poète Grec , a vécu sous la LXXXVIII olympiade , vers l'an 428 avant J. C. On le surnomma *νυποποιετης* , *januarum fabricator*. Les autres disent *νυποποιετης* , *castos parans*. Il composa plusieurs comédies. * Suidas. Lilio Giraldi. Vossius , &c.

ARISTOMENE , de Cappadoce , philosophe païen , sous l'empire de Julien , dans le IV siècle. Ce prince lui écrivit une lettre , pour se plaindre de ce qu'il ne l'étoit pas venu trouver à Rome , ainsi que plusieurs autres philosophes. * Jul. *epist.* 4.

ARISTON , fils d'*Agasicles* , lui succéda au royaume de Lacédémone. Il épousa une femme extrêmement laide , qui devint , à ce qu'on dit , la plus belle personne de son temps , après son mariage. Elle enfanta

A R I

Demaratus, au septième mois de sa grossesse. Ce qui parut si incroyable à Ariston, qu'ayant appris cette nouvelle, dans le temps qu'il étoit assemblé avec les éphores, il s'écria, qu'il n'étoit pas le pere de cet enfant. On cite de lui plusieurs réparties, qui méritent d'être remarquées. Quelqu'un lui ayant dit que le devoir d'un roi étoit de faire du bien à ses amis, & du mal à ses ennemis, il répondit : *Qu'il étoit bien plus sçavant à un roi de conserver ses amis, & de savoir se faire de bons amis de ses propres ennemis.* On lui demanda un jour combien il y avoit de Lacédémoniens : il répondit : *Qu'il y en avoit autant qu'il en falloit pour repousser leurs ennemis.* Sachant que l'on avoit fait une oraison funèbre en l'honneur des Athéniens, qui avoient été tués en combattant vaillamment contre les Lacédémoniens, il dit : *S'ils honorent tant ceux qui ont été vaincus, quels honneurs méritent ceux qui ont remporté la victoire ?* Ariston avoit pour collègue Alexandride, qui vivoit environ la LX olympiade, & avant J. C. 540 ans. * Plutarque, *aux apophthegmes laconiques.*

ARISTON, l'un des capitaines d'Alexandre le Grand, & général de la cavalerie Péonienne, défait Sarropate, qui commandoit celle des Perses. * Quint - Curce, l. 4.

ARISTON, de l'île de Chio, surnommée *Sirene*, philosophe stoïcien, fut disciple de Zenon, & vivoit sous la CXXXVI olympiade, vers l'an 236 avant J. C. Il soutenoit que le souverain bien consiste à n'avoir que de l'indifférence pour tout ce qui est entre le vice & la vertu ; qu'un sage est semblable à un bon comédien, lequel soit qu'il fasse le personnage d'un roi, soit qu'il fasse celui d'un valet, réussit également bien. Il comparoit les raisonnemens des logiciens aux toiles d'araignées, qui sont toujours inutiles, quoique remplies de beaucoup d'artifice. Il rejettoit la logique, parcequ'elle ne nous sert de rien ; & la physique, parcequ'elle surpasse les forces de notre esprit. Quoiqu'il eût retenu la morale, il en retrancha beaucoup ; car il voulut qu'on n'enseignât rien sur les devoirs particuliers de la vie civile, comme du mari envers la femme, &c. mais qu'on enseignât seulement en gros ce que c'est que la sagesse, sur quoi Sénèque le blâme avec raison. Ariston disoit que la nature de Dieu n'étoit pas intelligible ; ce qui porte à croire qu'il négligeoit absolument la contemplation des choses divines. Il fut l'antagoniste d'Arcesilas sur l'hypothèse de l'incertitude. On dit qu'il étoit fort chauve, & que ce fut ce qui lui causa la mort, le soleil lui ayant brûlé la tête. Il devint voluptueux sur la fin de ses jours, & sa secte dura peu. On assure qu'il avoit beaucoup de talent pour persuader ce qu'il vouloit. Il écrivit divers ouvrages, des dialogues sur les dogmes de Zenon, des lettres, des commentaires de la vanité, onze livres d'usage, &c. Divers auteurs attribuent quelques-uns de ces traités à ARISTON d'Alexandrie, philosophe péripatéticien, qui vivoit du temps d'Auguste, & qu'on croit être le même, qui a composé un traité du Nil, cité par Strabon. Diogène Laërce parle de lui, & d'un autre de l'île de Cea ou Zia, aussi péripatéticien, différent de celui d'Alexandrie, auteur de divers traités ; d'un musicien d'Athènes ; d'un cinquième, qui a composé des tragédies ; & d'un qui a écrit de la rhétorique. Cet ARISTON, qui a composé des tragédies, est apparemment le même qu'on chassa d'Athènes, pour avoir joué dans ses pièces Menechmee, qui étoit un homme très-puissant dans cette ville. * Diogenes Laërtius, in *Arist.* l. 7. Strabon, l. 17. Plutarque. Athénée. Bayle, *dict. crit.*

ARISTON, fut celui dont Hérode, roi de Chalcide, & Chelcias se servirent pour se débarrasser de Silas, autrefois général des armées du grand Agrippa, après la mort de ce prince, l'an troisième de l'empire de Claude, & le 43 de Jésus-Christ. * Josèphe, *antiq. liv. XIX, chap. 7.*

A R I 323

ARISTON (Titus) jurisconsulte Romain sous l'empire de Trajan, étoit fort honnête homme, & entendoit parfaitement le droit public & le droit civil, l'histoire, les antiquités. S'il ne répondoit pas promptement aux questions qui lui étoient faites, c'étoit à cause que par la force de son jugement il remontoit jusqu'aux sources des raisons du pour & du contre, afin de les comparer ensemble. C'étoit d'ailleurs un homme ennemi du luxe & sans aucun faste ; qui cherchoit la récompense d'une belle action dans l'action même, & non pas dans les applaudissemens de la multitude. Il ne faisoit point profession d'être philosophe ; mais aucun de ceux qui en faisoient profession ne le surpassoit dans la pratique de la vertu. Il fit paroître une fermeté d'esprit incomparable durant une longue maladie, & il pria enfin ses amis de demander aux médecins, s'il en pouvoit rechapier. Il leur déclara qu'en cas qu'on la jugeât incurable, il se donneroit la mort ; mais que s'il en pouvoit être quitte, pour souffrir long-temps, il se résoudroit à vivre, & accorderoit cela aux prières de sa femme, aux larmes de sa fille, & aux desirs de ceux à qui il parloit. Les médecins donnèrent d'assez bonnes espérances. Quelques-uns assurent qu'Ariston parvint à une extrême vieillesse ; mais la preuve qu'ils en alleguent n'est pas concluante. Pline le Jeune son ami fait un bel éloge de lui dans la XXII de ses lettres, l. 1, & il y raconte plusieurs particularités d'Ariston. Il fut auteur de quelques livres, dont les pandectes font mention. On peut aussi voir *Aulu-Gelle*, qui avoit lu dans un ouvrage d'Ariston, que toutes sortes de vols étoient permis dans l'ancienne Egypte. * Aulu-Gelle, *lib. 1, cap. 18.* Pline, *epist. lib. 1, epist. 22.* Bayle, *dict. critique.*

ARISTON, historien Grec, étoit de Pella, ville de Judée. Il vivoit dans le II siècle sous l'empire d'Adrien, & il écrivit un ouvrage, où il parloit de la dernière rébellion des Juifs. La chronique d'Alexandrie dit qu'il présenta à cet empereur une apologie pour les chrétiens à Athènes, la dix-huitième année de son regne. * Eusebe, *histoire ecclésiastique* l. 4, c. 6. Nicephore Calliste, l. 3, *hist. c. 24.*

ARISTONE, fille de Cyrus le Grand, fut mariée à Darius, fils d'Hystaspes, roi de Perse, qui l'aima si passionnément, qu'il lui fit dresser des statues, & ordonna au peuple de les adorer. * Ctesias.

ARISTONIQUE, *Aristonicus*, un des tyrans des Méthymnéens, fut livré par Alexandre le Grand à la fureur du peuple, qui, pour se venger des outrages qu'il en avoit reçus, après l'avoir déchiré par les tourmens, le précipita du haut des murailles. * Quint - Curce, l. 4.

ARISTONIQUE, fils d'Euménès, & d'une concubine native d'Ephèse, irrité de ce qu'Attale avoit donné le royaume de Pergame aux Romains, mit des troupes sur pied, pour s'y maintenir, & défait le consul P. Lucius Crassus, la troisième année de la CLXII olympiade, 130 ans avant J. C. Mais la même année le consul Perpenna le prit, & l'ayant fait conduire à Rome, il y fut étranglé en prison par ordre du sénat. * Tite-Live, l. 39. Justin, l. 36. Florus. Eutrope. Orose. Velleius, &c.

ARISTONIQUE de Tarente, historien Grec. On ne fait pas en quel temps il a vécu. On lui attribue quelques ouvrages de fables, &c. * Photius, *cod. 190.* Vossius, Simler, &c.

ARISTONIQUE, natif de Carystos, ville de l'île d'Eubée, étoit un habile joueur de paume, qui gagna l'estime d'Alexandre le Grand. Les Athéniens lui donnèrent le droit de bourgeoisie ; & lui dressèrent une statue, comme à un homme qui étoit digne d'être mis au rang des illustres. * Coelius Rhodig. l. 20, c. 14.

ARISTONYME, poète comique, vivoit vers la CXXX olympiade, & environ l'an 260 avant J. C. Il fut bibliothécaire de Ptolémée Philopator, après Apol-

lonius, qui avoit eu le même emploi après Eratosthène, sous le regne de Ptolémée *Philadelphé*. Aristonyme mourut d'une rétention d'urine, âgé de 77 ans, selon Suidas. Il y en a eu un joueur de luth d'Alexandre *le Grand*. * Plutarque, *de fort. Alexand.*

ARISTOPHANE, archonte, ou préteur d'Athènes. * Diodore de *Sicile*, l. 17, c. 49.

ARISTOPHANE, Athénien, florissoit vers la LXXXVI olympiade & les suivantes, c'est-à-dire, environ depuis l'an 436 avant J. C. & long-temps après. On ignore de quel pays & de quelle ville il étoit. Il a écrit plus de cinquante comédies : il ne nous en reste plus que neuf. Les Athéniens firent tant de cas des pièces d'Aristophane, que par un decret public, ils l'honorèrent d'une couronne d'une branche de l'olivier sacré qui étoit dans la citadelle, en reconnaissance du soin qu'il avoit de découvrir les fautes de ceux qui gouvernoient la république. Sa haine contre Socrate paroît assez en sa comédie des *Nuées*, pleine d'invectives contre ce philosophe, & par quelques autres traits de satire, comme l'a remarqué Diogène *Laërce*. Plutarque a fait un traité, dans lequel il fait le parallèle d'Aristophane & de Menandre, donnant tout l'avantage à ce dernier, par quelque chagrin qu'il avoit, peut-être, de voir son ami Socrate si maltraité dans la comédie des *Nuées*. Ludolphe Kuster a donné en 1710 les neuf comédies d'Aristophane, en grec & en latin, corrigées sur les manuscrits, & accompagnées des anciennes scholies, & des notes de divers savans, imprimées *in fol.* à Amsterdam. Cette édition est magnifique, & l'on peut voir dans le journal des savans de Paris (au 5 août 1710) ce qui la distingue de toutes celles qui l'ont précédée. Les neuf comédies qui nous restent d'Aristophane, sont *le Plutus*, *les Nuées*, *les Grenouilles*, *les Chevaliers*, *les Acarnaniens*, *les Guêpes*, *les Oiseaux*, *la Paix* & *les Harangueuses*. Les *Oiseaux* ont été traduits en françois par M. Boivin le cadet, & imprimés en 1729. Madame Dacier nous a donné le *Plutus*, & les *Nuées*. M. Charpentier avoit aussi traduit en prose françoise le *Plutus*, les *Nuées* & les *Grenouilles* : mais cette traduction est demeurée en manuscrit. * Diogène. Lilio Giraldi. Scaliger. Vossius. T. le Fevre, *des poètes Grecs*, &c.

ARISTOPHANE, de Byfance, disciple d'Eratosthène, & l'un des célèbres grammairiens de son temps, vivoit sous le regne de Ptolémée *Evergete*, & de Ptolémée *Philopator* roi d'Egypte, c'est-à-dire, vers la CXL olympiade, & environ 220 ans avant J. C. Il mourut âgé de quatre-vingts ans, & a écrit quelques ouvrages cités par les anciens. * Athénée, l. 9, 13 & 14. Diogène *Laërce*, en la vie de Platon, l. 3, & en celle d'*Epicure*, l. 10.

ARISTOPHON, poëte, auteur d'une comédie nommée *Philoteète*, selon Plutarque. Diogène *Laërce* en cite un de ce nom dans la vie de Pythagore, au liv. 8, & Diodore de *Sicile*, un préteur des Athéniens, au liv. 17, c. 62.

ARISTOTE ou BATTUS, fondateur de Cyrène, *cherchez* BATTUS.

ARISTOTE, philosophe, chef de la secte des Péripatéticiens, étoit fils de Nicomachus & de Festiade, né à Stagire, petite ville de la Macédoine, dans la XCIX olympiade, environ 384 ans avant la naissance de J. C. On prétend que Nicomachus son pere, médecin d'Amyntas, aïeul d'Alexandre *le Grand*, tiroit son origine d'Esculape. Aristote perdit son pere & sa mere dans les premières années de son enfance. Proxene ami de son pere, prit soin de son éducation, & l'éleva mal. Car lorsque Aristote eut commencé d'étudier la grammaire, puis la poétique, il quitta ses études par libertinage. Il réussit pourtant à la poësie. Porphyre & Eustathius font mention d'un poëme qu'il composa sur la mort des guerriers, qui furent tués au siège de Troie. Ayant dissipé par ses débauches une partie du bien que

son pere lui avoit laissé, il prit le parti des armes. Mais ne réussissant pas dans cette profession, il alla à Delphes consulter l'oracle sur le parti qu'il devoit prendre. L'oracle lui ordonna d'aller à Athènes, & de s'appliquer à la philosophie. Il étoit alors dans la 18^e année de son âge : & il étudia la philosophie, non sous Socrate, (comme Ammonius & le cardinal Bessarion l'ont cru, contre le sentiment de Diogène *Laërce*,) mais sous Platon. Socrate étoit mort dès l'an 400 avant J. C. sous la XCV olympiade, & avant la naissance d'Aristote. Ce dernier ne finit ses études qu'à la trente-septième année de son âge. On assure qu'ayant déjà dissipé ses biens, il fut obligé d'exercer la pharmacie à Athènes. Cependant, il étudia avec une si grande application, qu'il surpassa tous ceux qui étoient dans l'école de Platon ; & quand quelque indisposition ou quelque affaire l'empêchoit de s'y trouver, on disoit que la philosophie de la vérité n'y étoit pas. Il étoit infatigable dans son travail ; & sa passion d'apprendre s'augmentant de jour en jour, il parcourut tout ce qui se trouva d'écrits sur la philosophie, qui étoient alors en quelque réputation. Diogène *Laërce* remarque qu'il mangeoit peu, qu'il dormoit encore moins ; & que, pour résister à l'accablement du sommeil, il étendoit hors du lit une main dans laquelle il tenoit une boule d'airain, afin de se réveiller au bruit qu'elle faisoit en tombant dans un bassin. Ce qu'Alexandre *le Grand* pratiqua depuis, au rapport d'Ammien Marcellin. Il approfondissoit extrêmement les choses, & les réduisoit en ordre, après les avoir approfondies. C'est pour cette raison que Galien loue Aristote d'avoir été le premier des philosophes qui a cherché à fond les causes générales de tous les êtres, & qui à le plus descendu dans le détail. Clément d'*Alexandrie* & Eusebe prétendent (peut-être sans fondement) qu'Aristote eut à Athènes diverses conférences avec un Juif, pour s'instruire des sciences & de la religion des Egyptiens. Ainsi il suppléa au voyage d'Egypte, qu'on croyoit alors nécessaire pour devenir savant. Il y avoit environ quinze ans qu'Aristote étudioit sous Platon, lorsqu'il commença à prendre des sentimens différens de ceux de son maître. Celui-ci en conçut du dépit, s'en plaignit hautement, & traita son disciple de rebelle & d'ingrat. Après la mort de Platon, qui arriva la 1^{re} année de la CVIII olympiade, 348 ans avant J. C. Aristote quitta Athènes, & se retira à Atarne petite ville de la Mysie vers l'Helléspont, où regnoit alors Hermias son ancien ami. Ce prince lui donna sa sœur, ou selon d'autres, sa fille ou sa petite-fille Pythias en mariage. Aristote fut si transporté d'amour pour cette dame, qu'il lui offrit des sacrifices. Trois ans après, Hermias ayant été pris par Memnon général des armées du roi de Perse, Aristote se retira à Mitylène, capitale de Lesbos, où il demeura quelque temps. Philippe roi de Macédoine, ayant su en quelle réputation étoit Aristote, l'engagea à prendre soin de l'éducation de son fils Alexandre, alors âgé d'environ quatorze ans. Aristote accepta ce parti ; & en huit années qu'il fut auprès de ce prince, il lui enseigna l'éloquence, la physique, la morale, la politique, & une certaine philosophie, qu'il n'apprenoit à personne, comme dit Plutarque. Philippe fit ériger des statues à Aristote, & rebâtit Stagire, qui avoit été ruinée par les guerres. Depuis, Aristote perdit les bonnes grâces d'Alexandre, pour être trop entré dans les intérêts de Callisthène, qui étoit son parent, & que ce prince fit exposer aux lions, pour avoir écouté, disoit-il, des propositions que lui fit Hermolaüs contre sa vie. Aristote fut soupçonné d'y avoir eu part. Quelque temps après il se retira à Athènes, où il établit sa nouvelle école. Les magistrats le reçurent très-bien ; car à sa considération Philippe avoit fait beaucoup de grâces aux Athéniens. Ils lui donnerent le Lycée, où il philosophoit en se promenant, d'où sa secte fut appelée *la secte des Péripatéticiens* : ce lieu en peu de temps devint célèbre par le concours d'un

A R I

grand nombre de disciples. Ce fut alors qu'Aristote composa ses principaux ouvrages. Néanmoins, Plutarque dit qu'Aristote avoit déjà écrit ses livres de physique, de morale, de métaphysique, & de rhétorique. Il rapporte même qu'Alexandre lui écrivit une lettre par laquelle ce prince se plaignoit qu'Aristote avoit avili le prix de quelques-uns de ses livres, en les rendant publics. Le même Plutarque dit aussi que ce philosophe, piqué des soupçons d'Alexandre, & des présents qu'il avoit envoyés à Xenocrate, en conçut tant de ressentiment, qu'il eut part à la conjuration d'Antipater contre ce prince. Les partisans d'Aristote soutiennent que cette opinion fut sans fondement, & que du moins elle ne fit aucune impression sur l'esprit d'Alexandre, qui lui ordonna de s'appliquer à l'histoire de ce qui regarde les animaux. Il lui envoya, pour fournir à la dépense de cette étude, huit cens talens, qui font quatre cens quatre-vingts mille écus de notre monnoie, selon la supputation de Budé, & il lui donna un grand nombre de chasseurs & de pêcheurs, pour travailler sous ses ordres, & lui rapporter de tous côtés de quoi faire ses observations. Cependant un prêtre de Cerès nommé *Eurymedon*, accusa d'impiété Aristote, lequel se justifia de ce crime, par une apologie fort ample, qu'il écrivit aux magistrats. Mais, comme il connoissoit le peuple d'Athènes, qui étoit très-délicat sur sa religion, le souvenir du traitement que Socrate en avoit reçu dans une occasion pareille l'épouvanta tellement, qu'il se retira à Chalcis ville d'Eubée. On croit même qu'il aima mieux s'empoisonner, que de se livrer à ses ennemis. S. Justin & S. Grégoire de *Nazianze*, disent qu'il mourut de déplaisir, de n'avoir pu comprendre la cause du flux & du reflux de l'Euripe. Sur quoi quelques modernes ont inventé cette fable, qui depuis a eu cours, que ce philosophe se précipita dans l'Euripe, en disant ces paroles : *Que l'Euripe m'engloutisse, puisque je ne le puis comprendre*. D'autres disent, qu'il mourut d'une colique, en la 63 année de son âge, la 3 année de la CXIV olympiade, vers l'an 322 avant J. C. deux ans après la mort d'Alexandre. Ceux de Stagire enleverent son corps, & lui dresserent des autels. Il laissa de Pythias une fille qui fut mariée en secondes noces à un petit-fils de Demaratus roi de Lacédémone. Il eut aussi d'une concubine, un fils nommé Nicomachus, qu'il aima avec une tendresse extrême, & auquel il adressa ses livres de morale.

Le premier principe de la philosophie d'Aristote est, qu'il y a une science, contre le sentiment de Platon, qui n'en croit point. L'ame, selon lui, acquiert des connoissances par les sens, lesquels sont autant de mesurages établis pour lui rendre compte de ce qui se passe hors d'elle; & de ces connoissances particulières elle se forme d'elle-même par l'opération de son entendement, des connoissances universelles, certaines & évidentes, qui font la science. Ainsi il veut que de la connoissance des choses particulières & sensibles, on monte à la connoissance des choses générales & immatérielles, étant persuadé de ce principe, qu'il tient pour indubitable, *que rien ne peut entrer dans l'esprit que par les sens*. Car l'homme étant fait comme il est, ne peut juger des choses sensibles, avec quelque certitude, autrement que par les sens. L'ordre qu'il suit est celui de la connoissance de l'esprit, qui va à la cause par l'effet : ce que S. Augustin appelle *la voie de la science*. Aristote avoit appris cette première méthode d'Archytas, qui l'avoit eue de Dexippe. Celui-ci, dans l'ordre des catégories, dont il avoit dressé le plan, mettoit la substance à la tête des autres. Mais, parceque cette connoissance des choses universelles, formée par la connoissance des particulières, à un principe sujet à l'erreur, qui est le sens; Aristote cherche à rectifier ce principe, en le rendant infaillible, par le moyen de son organe universel. C'est là sa seconde méthode, & c'est dans cet organe qu'il établit l'art de la démon-

A R I 325

stration par celui du syllogisme. Voilà ses principes en général. Outre ses ouvrages de philosophie, il a écrit de la poétique, de la rhétorique, de la politique, de la jurisprudence, & la grammaire. Diogène *Laërce* lui attribue jusqu'à quatre cens traités; François Patricius en trouve plus de sept cens quarante-sept. Aristote avoit eu beaucoup de part dans toutes les intrigues de la cour de Philippe & d'Alexandre. La philosophie ne le rendoit point farouche. Il étoit propre, honnête, bon ami; & il répondit à quelqu'un qui lui demandoit ce que c'étoit qu'un bon aini, *que c'étoit une ame dans deux corps*. Théophraste, qui l'aimoit tendrement, fut son disciple fidèle, & son successeur dans le Lycée. Aristote lui confia ses écrits, avec défense de les rendre publics. Strabon, Lycon, Démontrius le *Phalerien*, & Héraclide succéderent l'un après l'autre à Théophraste, lequel confia en mourant les livres d'Aristote à Nélée, qui étoit son ami & son disciple. Ce Nélée étoit de Scepsis, ville de Mysie, où ses héritiers cachèrent dans un caveau ses ouvrages, pour s'en assurer contre le roi de Pergame, de qui la ville de Scepsis dépendoit, & qui cherchoit par-tout des livres, pour faire une bibliothèque. Ce trésor fut caché durant 160 ans ou environ dans ce lieu secret, d'où il fut tiré presque tout gâté, & vendu à un riche bourgeois d'Athènes, nommé *Apellicon*. C'est de chez lui que Sylla fit enlever ces livres pour les porter à Rome. Ils échurent ensuite à un grammairien nommé *Tyrannion*; & Andronicus de Rhodes les ayant achetés des héritiers de ce dernier, fut en quelque façon le premier restaurateur des livres d'Aristote; car non-seulement il y rétablit ce qui s'y étoit gâté par la longueur du temps; mais il les tira même de l'étrange confusion où il les avoit trouvés, & en fit faire des copies. C'est lui qui commença à faire connoître Aristote. Ce dernier eut quelques sectateurs durant le regne des douze premiers Césars; mais il en eut bien davantage sous l'empire d'Adrien & des Antonins. Alexandre d'*Aphrodisée* fut le premier professeur de la philosophie péripatéticienne, établie à Rome par les empereurs Marc-Aurèle & Lucius Verus. Dans les siècles suivans, les gens de lettres s'attachèrent à la doctrine d'Aristote, & l'expliquèrent par leurs commentaires.

Les premiers docteurs de l'église improuverent d'abord Aristote, comme un philosophe qui donnoit trop au raisonnement & aux sens; mais Anatolius évêque de Laodicée, le célèbre Didyme d'*Alexandrie*, S. Jérôme, S. Augustin, & divers autres écrivirent & parlèrent en sa faveur. Dans le VI siècle, Boèce fit entièrement connoître dans l'Occident ce philosophe, dont il mit quelques ouvrages en latin. Mais depuis Boèce jusqu'à la fin du VIII siècle, il n'y eut que le seul S. Jean de Damas qui fit un abrégé de la philosophie d'Aristote. Les Grecs qui firent refleurir les sciences dans le IX siècle & dans les suivans, s'attachèrent à l'étude de ce philosophe, sur qui plusieurs des plus doctes travaillèrent. Sa réputation étoit déjà répandue dans l'Afrique parmi les Arabes & les Maures. Alfarabius, Algazel, Avicenne, Averroës & divers autres firent honneur par leurs commentaires à la doctrine d'Aristote. Ils l'enseignèrent en Afrique, à Cordoue, où ils établirent un collège, depuis qu'ils eurent conquis l'Espagne; & les Espagnols apportèrent en France les commentaires d'Averroës & d'Avicenne sur Aristote. Ses livres y étoient déjà connus. On enseigna sa doctrine dans l'université de Paris; mais Amauri voulant soutenir des opinions particulières, sur les principes de ce philosophe, fut condamné d'hérésie par un concile tenu en la même ville l'an 1210. Les livres d'Aristote y furent brûlés, & la lecture en fut défendue, sous peine d'excommunication. Depuis, la métaphysique fut condamnée par une assemblée d'évêques, sous Philippe *Auguste*. L'an 1215 le cardinal du titre de S. Etienne, légat du saint siège apostolique, confirma les mê-

mes défenses; mais il permit d'enseigner la dialectique ou la logique de ce philosophe, au lieu de celle de S. Augustin, que l'on expliquoit auparavant dans les écoles de l'université. L'an 1231 le pape Grégoire IX défendit encore d'enseigner la physique & la métaphysique d'Aristote, jusqu'à ce que ces livres eussent été revus & corrigés, dans les endroits qui contenoient quelques erreurs. Néanmoins peu de temps après, Albert le Grand, & S. Thomas d'Aquin, firent des commentaires sur Aristote. Campanella croit qu'ils avoient eu quelque permission particulière du pape, pour travailler à ces ouvrages. L'an 1265, Simon, cardinal du titre de sainte Cecile, légat du saint siège, défendit absolument la lecture de la métaphysique & de la physique d'Aristote. Toutes ces défenses cessèrent en 1366: car alors les cardinaux du titre de S. Marc & de S. Marin, commissaires députés par le pape Urbain V, pour réformer l'université de Paris, permirent l'explication des livres, dont la lecture avoit été défendue auparavant. L'an 1448 le pape Nicolas V approuva les ouvrages d'Aristote, & en fit faire une nouvelle traduction latine. Enfin, l'an 1452, le cardinal d'Estouteville, qui avoit été nommé par le roi Charles VII pour rétablir l'université de Paris, ordonna que les professeurs expliqueroient la morale de ce philosophe, aussi bien que sa logique, sa physique, sa métaphysique, & ses autres traités de philosophie. L'an 1543, Ramus voulant établir une autre philosophie, composa deux livres intitulés, l'un *Dialectica institutiones*; & l'autre *Aristotelica animadversiones*; mais le roi François I fit supprimer ces livres, & autorisa ceux d'Aristote, que l'on a continué de lire publiquement dans l'université de Paris; & lorsqu'en 1524 Antoine Villon, Etienne de Claves & Bitault voulurent publier & soutenir des thèses contre la doctrine d'Aristote, ils furent condamnés par l'université, & par le parlement de Paris. Gassendi & Descartes ayant dans le siècle passé mis en vogue de nouveaux principes de philosophie, celle d'Aristote n'a plus eu le même crédit dans le monde, & est maintenant presque généralement abandonnée, sur-tout en France, si ce n'est dans quelques couvens. On peut consulter un ouvrage de Jean de Launoï, intitulé *De varia Aristotelis fortuna*, celui que Patricius a composé sous le titre de *Peripatetica disputationes*, & un traité que le P. Rapin a publié depuis intitulé *Comparaison de Platon & d'Aristote*. * Diog. Laërt. in vit. Arist. l. 5. Plut. in Alex. & Sylla. Cicér. Plin. Elien. Euseb. S. Aug. Boëce. S. Jean de Damas. Strabon, l. 13. Patricius, in disc. Vossius, de Phil. scēt. &c. Gassendi, Exerc. Parad. adversus Aristotelaos.

Diogène Laërce parle de plusieurs auteurs du nom d'Aristote. Le premier est celui dont nous venons de parler. Le second gouverna la république d'Athènes, & on voit de lui des harangues fort élégantes. Le troisième écrivit de l'Iliade d'Homère. Le quatrième, orateur de Sicile, répondit au panégyrique d'Isocrate, & fut surnommé *Mythus*. Le cinquième, qui écrivit de l'art poétique, étoit de Cyrène. Le sixième étoit un maître de grammaire, dont parle Aristoxène dans la vie de Platon. Le septième étoit aussi grammairien, mais de peu de considération. Nous pouvons encore ajouter à ceux-là Aristote de Chalcide, qui avoit écrit une histoire d'Eubée, citée par Harpocrate & par le scholiaste d'Apollonius. On a fait dans le XVII^e siècle monter le nom des Aristotes jusqu'à 31. * Diogenes Laërt. l. 5 in Arist. Vossius, de hist. Græc. l. 4. Jonsius, de hist. Peripat. Bayle, dict. crit.

ARISTOTE, architecte célèbre dans le XV^e siècle. Il étoit de Boulogne, & de la famille des Alberri. Après avoir donné en Italie des preuves de sa capacité, qui alloit jusqu'à transporter d'un lieu à un autre une tour de pierres; il passa en Moscovie, attiré par le duc Jean Basilides, qui l'employa dans la construction de plusieurs églises. * Bayle, dict. crit.

ARISTOTIME, l'un des principaux d'Épire, se rendit maître de la principale ville de cette province, & y établit sa tyrannie. Ensuite il fit mourir plusieurs des habitans, & en envoya grand nombre en exil. Les Étoiliens le prièrent de rendre au moins les femmes à ces exilés; mais il le refusa. Depuis, seignant de s'en repentir, il leur donna permission de s'en aller; mais comme elles étoient assemblées aux portes de la ville pour sortir, il leur enleva ce qu'elles emportoient de précieux, les envoya en prison, & fit violer les filles, & égorger les enfans. Cependant, Hellanicus, un des plus considérés du pays, assembla ses amis en sa maison, & les exhorta à venger sa patrie. Mais voyant qu'ils n'avoient pas assez de courage, pour secouer le joug d'une servitude si facheuse, il fit venir ses domestiques, leur commanda de fermer les portes du logis, & d'aller avvertir Aristotime que ces conjurés en vouloient à sa vie. Ce dessein les étonna si fort, que voyant qu'il y avoit du danger de tous côtés, ils donnerent la main à cette conjuration: ainsi le tyran fut tué cinq mois après avoir usurpé la puissance souveraine. * Justin, l. 26, c. 1. Paulanias, l. 5.

ARISTOXÈNE, de Selinunte, poète Grec, qui vivoit sous la XXXIX olympiade, selon Eusebe, c'est-à-dire vers l'an 624 avant J. C. S. Cyrille l'a pris pour le philosophe; mais il se trompe en la supputation des temps, comme on le peut voir dans l'article suivant. * Vossius, de poet. Græc.

ARISTOXÈNE, philosophe & musicien, naquit à Tarente, ville d'Italie. Il étoit fils du musicien Mnésias, autrement appelé Spinthare. Étant dans la ville de Mancinée, il y prit du goût pour la philosophie, & s'appliqua à la musique, dans laquelle il réussit. Il fut en premier lieu disciple de son père & de Lamprus d'Erythrée; puis du pythagoricien Xenophile; enfin d'Aristote, sous lequel il eut Théophraste pour condisciple. Tel est le récit de Suidas, qui ajoute qu'Aristoxène piqué de voir qu'Aristote lui eut préféré Théophraste, en se nommant un successeur dans son école philosophique, déchira la mémoire de leur maître commun. Mais le péripatéticien Aristocle, dans Eusebe, disculpe Aristoxène sur ce point, & assure que ce disciple parla toujours avec respect & d'une manière honorable d'Aristote. Aristoxène vivoit donc, comme on voit, sous Alexandre le Grand, & ses premiers successeurs. Il florissoit sous la CXIV olympiade, environ 324 ans avant J. C. & il fut contemporain du Messénien Dicéarque, historien très-fameux. De tous les ouvrages philosophiques, historiques, philologiques & autres, qu'Aristoxène avoit composés, & dont on trouve une notice exacte dans la Bibliothèque grecque de Jean-Albert Fabricius, l. 3, ch. 10, il ne nous reste aujourd'hui que ses trois livres des *Elémens harmoniques*; & c'est le plus ancien traité de musique qui soit parvenu jusqu'à nous. Meursius, pour la première fois, en publia le texte, suivi de ceux de Nicomaque & d'Alypius, autres musiciens Grecs, & des notes de l'éditeur; le tout imprimé à Leyde, en 1616 in-4°. La version latine d'Aristoxène & celle des Harmoniques de Ptolémée faites par Antonin Gogavin, avoient paru conjointement à Venise dès l'année 1561, in-4°; mais on a vu reparoître avec un nouvel éclat le texte grec d'Aristoxène, revu & corrigé sur les manuscrits, accompagné d'une nouvelle version latine, & de savantes notes de Marc Meibomius, qui l'a fait imprimer à la tête de la belle édition qu'il nous a donnée des musiciens Grecs, à Amsterdam, en 1652, deux volumes in-4°. Il est parlé de cet ouvrage d'Aristoxène touchant la musique dans plusieurs auteurs anciens, tels qu'Euclide, Cicéron, Vitruve, Plutarque, Athénée, Aristide, Quintilien, Ptolémée, Boëce, &c. A l'égard de ses autres traités concernant la musique, & qui sont perdus, ils rouloient, 1°. sur les joueurs de flûte, les flûtes & autres instrumens de musique; 2°. sur la ma-

A R I

nière de percer les flûtes; 3°. sur la musique en général, ouvrage différent des Harmoniques, & dans lequel il s'agissoit non-seulement des autres parties de cet art, telles que la *Rhythmique*, la *Métrique*, l'*Organique*, la *Poétique*, & l'*Hypocritique*, mais encore de l'*histoire de la musique & des musiciens*; 4°. sur la danse employée dans les tragédies; 5°. sur les poëtes tragiques. C'est du traité de la musique en général, que parle Plutarque dans son dialogue concernant la musique. * *Voyez* les savantes remarques de M. Burette sur ce dialogue, imprimées dans le tome dixième des *Mémoires de l'académie des Inscriptions & belles-lettres*, pages 309 & 310.

ARISTUS ou ARISTE, de Salamine, historien Grec, avoit écrit des expéditions d'Alexandre le Grand. * Arien, l. 7. Strabon, l. 14. Athénée, & Clément *Alexandrin*.

ARITHMETIQUE, science qui enseigne à compter, & toutes les vertus & les propriétés des nombres. Les quatre premières règles de l'arithmétique moderne, sont l'addition, la soustraction, la multiplication & la division. Il y a eu une arithmétique digitale, qui est la plus ancienne & la plus naturelle. Cette manière de compter par les doigts, semble avoir été suggérée par la nature, qui nous a donné cet expédient comme le plus aisé. Les doigts sont limités à dix. Le dix même est composé des quatre premiers nombres; un, deux, trois, quatre, que Platon loue au commencement de son *Timée*, lesquels joints ensemble font le nombre de dix: & lorsqu'on y est parvenu, on recommence à l'unité; car dix & un font onze. Pline nous dit que les anciens ne comptoient que jusqu'à cent mille. Ceux qui dans la suite des temps ont inventé le chiffre & les caractères dont nous nous servons, n'en ont voulu mettre que dix; & les Pythagoriciens, après les Hébreux Cabalistes, soutiennent que toutes les dizaines sont remplies de divins mystères, qui avoient donné lieu à l'institution des décimes dues à Dieu, par lesquelles on lui rendoit foi & hommage, pour tous les fruits que la terre nous produit par sa bénédiction. Au reste cette arithmétique digitale est fort ancienne. Nicéarque, dans une épigramme grecque, nous parle d'une vieille qui recommençoit de compter ses années par sa main gauche. S. Jérôme nous apprend que le nombre de cent se transmet de la gauche à la droite, & se marque par les même doigts; mais non pas de la même main: surquoi Juvenal parlant de la vieillesse de Nestor, nous dit qu'il comptoit déjà le nombre de ses années sur sa droite. Numa fit élever une statue à Janus, au rapport de Pline, dont la disposition des doigts de la main droite marquoit le nombre de trois cens; le pouce & le doigt indice étoient étendus en long, & les trois autres recourbés en dedans la paume de la main; les doigts de la main gauche figuroient cinquante-cinq, le pouce & le doigt du milieu recourbés en dedans, & les trois autres droits.

Les Grecs & les Romains marquoient leurs chiffres par des lettres I, II, & avec cette différence, que les Grecs suivoient l'ordre de leur alphabet, & que les Romains se servoient de l'I, pour marquer un; de l'V, pour marquer cinq, de l'X, pour dix, de l'L, pour cinquante, du C, pour cent. Io, faisoit cinq cens, dont on a depuis formé le D: oIo, mille, dont a depuis formé l'M. Les Arabes se sont servi de caractères particuliers pour les nombres. Quelques-uns ont prétendu qu'ils les tenoient des Indiens; mais on n'a commencé à compter en Europe par ces figures que du temps des Sarasins. Alphonse X, roi de Castille, s'en servit pour ses tables astronomiques, & Planude, qui vivoit sur la fin du XIII siècle, les employa. Depuis ce temps-là on s'en est servi communément. Ils sont beaucoup plus commodes que les chiffres Romains, qui n'alloient pas au-delà de cent mille, parceque l'on peut compter avec ces chiffres telle somme que l'on veut, & qu'ils four-

A R I

327

nissent une grande facilité pour additionner plusieurs sommes. * Méthode latine de dom Lancelot, dite communément de Port-Royal. *Antiq. grec. & rom.*

Les Romains, comme Plin le remarque, n'avoient point de nombre au-dessus de cent mille; mais pour compter plus haut, ils mettoient deux ou trois fois ce nombre: d'où vient même la façon de compter, *bis*, *ter*, *quater*, *quinquies*, *decies*, *centena millia*, &c.

Pour bien entendre les nombres romains, il faut considérer 1°. Qu'il n'y a que cinq figures différentes, qui sont les cinq premières, & que toutes les autres sont composées de l'I & du C: en sorte néanmoins que le C est toujours tourné vers l'I, soit qu'il soit devant ou après. 1°. Que toutes les fois qu'il y a une figure de moindre valeur devant une plus haute, elle marque qu'il faut autant rabattre de cette dernière; comme IV, c'est-à-dire, cinq moins un, ou quatre; XL, cinquante moins dix, c'est-à-dire, quarante; XC, cent moins dix, c'est-à-dire, quatre-vingt-dix; par où l'on voit qu'il n'y a point de nombre qu'on ne puisse exprimer par les cinq premières figures. 3°. Qu'en tous ces nombres les figures vont en croissant par proportion quintuple, puis double; en sorte que la seconde vaut cinq fois la première, & la troisième deux fois la seconde, la quatrième cinq fois la troisième, & la cinquième deux fois la quatrième, & ainsi des autres. 4°. Que les figures commencent toujours à se multiplier du côté droit; en sorte que tous les 0 que l'on met de ce côté-là, se comptent par cinq, comme ceux de l'autre côté se comptent par dizaines; & qu'ainsi l'on peut aisément trouver toutes sortes de nombres, pour grands qu'ils soient; comme quand un auteur du XVI siècle, marquant dans un dénombrement de l'empire romain le nombre des citoyens, a mis, contre la coutume des anciens, ccccccioooooo. ioooooo. cccioooo. cciooo. prenant le premier c d'après l'I pour mille, & le premier o qui est à droite pour cinq cens; & allant jusqu'au bout par progression décuple en chaque figure d'un côté ou d'un autre, je vois tout d'un coup qu'il y a en tout une millia, cinq cens millions, cent & dix mille citoyens. Ce qu'on exprimeroit ainsi par les chiffres arabiques, 1500110000.

En faisant réflexion sur cette manière de compter, on peut juger facilement qu'elle n'est venue que de ce que les hommes ayant d'abord commencé à compter sur leurs doigts, ils ont compté jusqu'à cinq sur une main, puis y ajoutant l'autre main, ils en ont fait dix, qui est le double; & voilà pourquoi leur progression dans ces nombres, est toujours d'un à cinq, & de cinq à dix. Toutes ces figures mêmes ne sont venues que de-là: car qu'y a-t-il de plus naturel que de dire que l'I est la même chose que si l'on montrait l'unité, en relevant un doigt seul, & que l'V est comme si rabaisant les doigts du milieu, l'on montrait simplement le petit doigt & le pouce, comme pour comprendre toute la main, à laquelle ajoutant l'autre, ils en ont fait comme deux V, dont l'un seroit renversé au-dessous de l'autre en cette manière, $\begin{smallmatrix} \text{V} \\ \text{X} \end{smallmatrix}$, c'est-à-dire, un X, qui vaut dix. Manuce montre que même toutes les autres figures sont venues de la première, parceque comme l'V n'est que deux I, joints par le bas; ainsi L n'est que deux I, l'un droit, & l'autre couché; & y en ajoutant un troisième par le haut, I $\begin{smallmatrix} \text{I} \\ \text{I} \\ \text{I} \end{smallmatrix}$, ils marquoient le cent par cette figure, au lieu de laquelle les libraires, pour plus grande facilité, ont pris le C. Que si l'on joint un quatrième I, pour fermer ainsi le carré, I $\begin{smallmatrix} \text{I} \\ \text{I} \\ \text{I} \\ \text{I} \end{smallmatrix}$, on fait les cinq cens, au lieu de quoi, ensuite l'on a pris l'io, & puis le D; enfin doublant ce carré I $\begin{smallmatrix} \text{I} \\ \text{I} \\ \text{I} \\ \text{I} \end{smallmatrix}$ I $\begin{smallmatrix} \text{I} \\ \text{I} \\ \text{I} \\ \text{I} \end{smallmatrix}$, ils en faisoient leur taille; au lieu de quoi les écrivains, ou pour embellir, ou pour plus grande commodité, ont aussi commencé à arrondir la figure, & à la fermer d'un trait de plume; ainsi ∞ , puis ainsi ∞ ,

d'où vient que souvent on trouve un huit en chiffre couché, ou un omega grec, pour marquer le mille. Mais ensuite ils l'ont aussi marqué ainsi cto, puis ainsi CD; & enfin, parceque cela a grand rapport à l'M gothique, ils ont pris une M simple, pour marquer mille, comme le C pour le cent, & le D pour les cinq cens. Et de-là il arrive qu'il y a justement sept lettres qui servent à ces sortes de nombres, savoir, C, D, I, L, M, V, X, si l'on ne veut y ajouter aussi le Q, que quelques-uns ont pris pour cinq cens, selon Vossius.

Il faut remarquer qu'il y en a qui croient que lorsqu'il y a une barre — sur les chiffres, cela les fait valoir mille, comme v̄, cinq mille, x̄, dix mille : on ne fait s'il s'en trouveroit des exemples dans les anciens. Mais il est certain que la façon de compter de Priscien, qui a cru que pour marquer les dizaines de mille, il falloit mettre l'X entre les C, ainsi cxc, est tout-à-fait fautive & contraire à l'antiquité; & qu'elle ne vient que de ce qu'ignorant le véritable fondement de cette manière de compter, on a voulu l'accommoder à la nôtre, qui va par progression décuple. Que si quelquefois l'on trouve une L entre les C, ainsi cxc ou semblables, ce n'est qu'une faute de copistes, qui ayant vu qu'en ces rencontres l'I est d'ordinaire plus grand que le C, l'ont pris pour une L.

ARIUS ou THURAS, roi des Assyriens, succéda à Ninyas vers l'an 2061 du monde, & 1974 avant J. C. Son règne fut de trente ans. On dit qu'il vainquit les Caspiens, & ceux de la Bactriane. Il mourut l'an 2091 du monde, 1944 ans avant J. C. & Aralius lui succéda. C'est Suidas qui lui donne le nom de *Thuras*; mais ces rois sont fabuleux. * Eusebius, *in chron.* &c.

ARIUS, de Tarse, historien Grec, est cité par Socrate d'Ephèse, dans la vie d'Hippocrate, comme auteur d'un ouvrage à la louange de ce savant homme. * Vossius, *de hist. Grec. l. 3.*

ARIUS, roi de Sparte, fit alliance avec Onias, grand-prêtre des Juifs, & lui écrivit une belle lettre dans une feuille carrée, & scellée d'un cachet, où étoit empreinte la figure d'un aigle, qui tient un serpent dans ses serres. Il lui faisoit savoir qu'ils avoient trouvé dans leurs archives, que les Juifs & les Lacédémoniens n'avoient qu'une même origine; qu'ils étoient tous descendus d'Abraham; que puisqu'ils étoient frères, ils devoient n'avoir que les mêmes intérêts. Que pour eux, ils se réjouissoient fort de ce qu'ils avoient la paix dans leur pays; qu'ils leur offroient leurs services dans le besoin, & qu'ils les prioient d'en faire de même à leur égard. * *I. Machab. XII, 20.*

ARIUS, hérésiarque, *cherchez* ARIANISME.

ARKAGI ZADEH, auteur d'un livre intitulé : *Arbain ou les quarante traditions*. Il a pourtant donné un nom particulier à son ouvrage, qui est, *Les plus excellentes narrations ou traditions*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ARKEL (Corneille Van) ministre Remontrant, d'abord à la Brille, ensuite à Delft, naquit à Amsterdam, le 3 octobre 1670. Dans son enfance il passa avec son père & sa mère à Rotterdam, & y commença l'étude des langues & des sciences dans le collège d'Erasme. Il fut envoyé ensuite à Amsterdam pour s'y perfectionner dans les langues & dans la philosophie, & pour y étudier la théologie. Il en prit des leçons des célèbres Jean le Clerc, & Philippe Van-Limborch, si connus par leur érudition. Ses études finies, il ne tarda pas à être appelé à desservir successivement les églises de la Brille, de Delft & de Rotterdam. Il avoit tous les talents d'un prédicateur, de la voix, du geste, de l'éloquence, du zèle. Il aimoit beaucoup les antiquités, & prenoit tant de plaisir à la poésie, qu'il s'exerçoit tous les matins, & qu'il étoit en liaison avec presque tous les poètes de son temps. Il avoit d'ailleurs des manières douces & aimables, ce qui l'a toujours fait rechercher & estimer dans la société. Il est mort le 29 septembre 1724. Il travail-

loit alors à un commentaire sur *Corrippe* l'Africain; & l'on juge par les matériaux de ce travail qui se sont trouvés parmi ses papiers, qu'il étoit très-propre à éclaircir ce poète. On doit à ses soins la belle édition du *Zodiacus vite* de Marcel Palingenius, dont le vrai nom est *Pier-Angelo Manzolli*, donnée à Rotterdam en 1722. Cet ouvrage a été traduit en notre langue par M. de la Monnerie. Dès 1701, il avoit donné au public au même lieu, *Hadriani Junii Romani, medici, animadversa, ejusdemque de coma commentarius, &c.* * *Mém. du temps*. Facciolati, lett. à M. Heumann, en 1725.

ARKIANUS, roi des Babyloniens, succéda à Mardocempade ou Merodach, l'an 39 de l'ère de Nabonassar, du monde 3295 & 709 ans avant J. C. selon Usserius : il régna cinq ans. * Ptolém. *in regium canon.*

ARLAT, première tribu des Turcs orientaux, qui habitent au-delà du Gihon ou Oxus. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ARLAUD (Jacques-Antoine) peintre célèbre, étoit né à Genève le 18 mai 1668. Il fit exactement le cours ordinaire des études jusqu'à l'âge de 16 ou 17 ans, & il l'auroit continué, si la situation de sa famille eût pu le lui permettre. Cette circonstance jointe au goût & à l'inclination qu'il avoit pour la peinture, le déterminant de ce côté-là. Deux mois lui suffirent pour apprendre le dessin; & à l'égard de la peinture, il n'eut point d'autre maître que lui-même. A l'âge de vingt ans il quitta Genève, & alla d'abord à Dijon, où il peignit diverses personnes de distinction, pendant environ une année. Il vint ensuite à Paris, & réussissant déjà dans le portrait, il peignoit le jour pour avoir de quoi subsister, & la nuit il dessinoit, afin de se fortifier dans une partie si essentielle à la peinture. Son talent pour la miniature se développa avec rapidité, & il ne tarda pas à se faire une grande réputation. Outre la finesse & la délicatesse de son pinceau, outre la beauté du coloris, en quoi il a excellé, on trouvoit encore dans la miniature une force extraordinaire. Feu M. le duc d'Orléans, régent du royaume, bon juge en cette partie, a dit plus d'une fois : *Les peintres en ce genre n'ont fait jusqu'ici que des images; Arlaud leur a appris à faire des portraits, sa miniature s'exprime aussi fortement que la peinture à l'huile*. Ses portraits étoient très-ressemblans; mais il avoit encore l'art d'exprimer les caractères & les qualités de l'ame de la personne qu'il peignoit. Louis XIV qui voulut le voir & le connoître, lui témoigna la satisfaction qu'il avoit de voir ses ouvrages. M. le duc d'Orléans fit quelque chose de plus; il s'attacha M. Arlaud; & lui donna un appartement dans son château de St. Cloud, où ce prince exerçoit la peinture sous les yeux de M. Arlaud, qu'il appelloit son maître. Madame, princesse Palatine, mère du régent, ne l'affectionnoit pas moins : elle s'est toujours déclarée sa protectrice; & en 1718, elle lui donna son portrait en grand, avec une riche bordure. M. Arlaud a légué ce portrait à la bibliothèque publique de Genève, avec d'autres morceaux de peinture fort estimés. En 1721 il alla en Angleterre, & MADAME eut la bonté de le recommander à la princesse de Galles, qui est morte depuis reine d'Angleterre. Cette recommandation jointe aux ouvrages qu'il produisit, le fit recevoir avec distinction dans cette cour. Il en rapporta plusieurs médailles d'or qui ont été mises dans la bibliothèque de Genève. On a aussi de M. Arlaud quelques tableaux d'histoire, entre autres une *sainte famille*, & une *Magdelène*, représentée dans le commencement de sa conversion. Ces deux ouvrages sont dans la bibliothèque de Genève. Le morceau qui lui a fait le plus d'honneur, c'est, dit-on, sa fameuse *Léda*, dont voici l'histoire. M. Arlaud ayant trouvé à Paris, dans le cabinet de M. Cromelin, un bas-relief original de Michel-Ange Buonarroti, eut envie de le copier au crayon noir, pour sa propre étude ; mais

ARL

mais ce simple crayon acquérant tous les jours de nouvelles perfections, & paroissant aux yeux avoir autant de relief que l'original, M. Arlaud redoubla ses soins, & le mit dans l'état où il est aujourd'hui, faisant, sous l'œil du spectateur, & même à une très-petite distance, le même effet que l'original en marbre. Il employa principalement pour cet effet l'encre de la Chine, & bien d'autres couleurs légèrement pointillées, avec une délicatesse & un art admirable. Après un séjour de quarante années à Paris, M. Arlaud quitta cette ville en 1730, & porta dans son pays environ 40000 écus qu'il avoit gagnés, & quantité de bons tableaux anciens & modernes. Il emporta aussi sa Leda; mais dans la suite, trouvant avec raison que le sujet en étoit trop libre, il mit cet ouvrage en pièces. Le grand duc de Toscane, Jean Gaston, le dernier des Médicis, ayant déjà une grande collection de portraits des plus illustres peintres, faits par eux-mêmes, souhaita d'avoir celui de M. Arlaud, & le lui fit demander en 1736. M. Arlaud flaté de l'honneur que le prince lui faisoit, expédia ce portrait, & l'envoya au grand Duc, qui le fit placer dans la galerie de son palais; & par reconnaissance il fit présent au peintre d'une très-belle médaille d'or, qui est aussi conservée dans la bibliothèque de Genève, avec plusieurs tableaux, des portefeuilles d'estampes, & quantité de livres rares & curieux, que M. Arlaud a légués à cette bibliothèque, par son testament. Cet habile peintre mourut presque subitement dans une maison de campagne qu'il avoit auprès de Genève, le 25 mai 1743, dans la soixante-quinzième année de son âge, n'ayant jamais été marié. M. de Largillière son ami, l'avoit peint à Paris, de grandeur naturelle, assis, & le crayon à la main, travaillant à sa Leda. Voyez la *Lettre de M. écrite de Genève le 22 juin 1743 à M. le chevalier de la Roque, sur la mort de Jacques-Antoine Arlaud*, &c. imprimée dans le *Mercur de France*, mois de juillet 1743, pages 1611 & suivantes. Dans une autre lettre qui ressemble beaucoup à la première, même pour le style & les expressions, on dit que M. Arlaud avoit toujours eu le dessein de voir l'Italie, mais sans pouvoir l'exécuter. En 1721, il avoit trouvé le moyen de s'échapper pour voir l'Angleterre. Une autre année, il parcourut quelques provinces de France, toujours en observateur exact, qui tiroit très-bon parti de ses voyages. Quand il se fut retiré à Genève, il visita les différentes villes de la Suisse: c'est où se bornèrent ses voyages. Dans la même lettre, on dit qu'il étoit en état de lire avec intelligence presque tous les bons livres qui paroissent. On ajoute qu'après avoir cessé durant quinze ans de manier le pinceau depuis sa retraite, il le reprit en 1742, & fit quelques tableaux, où l'on trouve la même délicatesse & la même force que dans ceux qu'il avoit faits trente ans auparavant. Cette seconde lettre mérite d'être lue: elle est datée de Genève le premier juillet 1743, & on la trouve imprimée dans les *Mémoires de Trévoux*, du mois de septembre de la même année, pages 2353, article LXVII. Dans le *Mercur Suisse*, ou *Journal Helvétique*, juin 1743, page 561 & suivantes, on trouve encore une *Lettre sur les ouvrages de M. Arlaud*, datée de Genève le 7 juin de la même année.

ARLES, sur le Rhône, ville de France en Provence, avec archevêché, a aujourd'hui pour suffragans, Marseille, Toulon, Saint-Paul-Trois-Châteaux, & Orange. Les Grecs ont nommé cette ville *Ἀρέλας*, & les Latins *Arelas*, *Arelate*, *Arelatum*. Ceux qui aiment les fables, lui ont cherché des fondateurs illustres dans les débris de Troie, & ont cru qu'Arulus, neveu de Priam, l'avoit fait bâtir, & lui avoit donné son nom. D'autres prétendent, avec aussi peu de fondement, que ce fut Arulus, fils de Gad, dont il est parlé dans le 46 chap. de la Genèse. Strabon semble croire qu'Arles étoit un ouvrage des Phocéens, qui bâtirent Marseille; mais sans doute dès ce temps-là cette ville étoit bâtie. En effet,

ARL

329

Troque Pompée, qui étoit lui-même du pays des Voconces, c'est-à-dire, Provençal, & qui s'est tant plu à nous parler de l'arrivée de ces Phocéens en Provence, ne dit point qu'ils aient bâti Arles. Quelques-uns même prétendent qu'ils y vinrent voir Senarus, roi des Segoregiens, & qu'il faisoit son séjour ordinaire en cette ville; mais il est difficile de rien avancer d'assuré touchant les fondateurs de cette ville. Les auteurs parlent encore diversement de l'étymologie du nom d'Arles. Quelques-uns la tirent des mots grecs *Ἀρέλας*, qui signifient *peuples de mars*, ou d'*Ara elata*, *autel élevé*, sur lequel les anciens peuples de ce pays sacrifioient toutes les années des victimes humaines à leurs fausses divinités. Mais aujourd'hui on est persuadé, qu'en ancien langage britannique, qui étoit presque le même que le celtique, *Arelate*, signifie, *une ville bâtie dans un lieu marécageux*: ce qui peut être la véritable origine du nom de la ville d'Arles. M. Gaffendi en parle dans la vie de M. Peiresc, où il dit que ce dernier l'avoit appris en Angleterre du docte Cambden. On peut consulter les origines de la langue françoise de Gilles Ménage, au mot ARLES. Cette ville a encore eu le nom de *Theline*, comme nous le voyons dans Festus Avienus, en ses vers iambes des rivages maritimes.

*Arelatum illic civitas attollitur,
Theline vocata sub priore saculo,
Grajo incolente.*

Ce poète vivoit sur la fin du IV^e siècle. On prétend que ce nom de *Theline* est mystérieux, & qu'il est tiré du mot grec *θήλη*, qui veut dire *mammelle*; que le nom de *mamillaria*, qu'on trouve dans les anciennes inscriptions, comme propre à Arles, est encore conforme au premier; & que cette ville étant située dans un lieu extrêmement fertile, étoit comme la nourrice de plusieurs provinces de l'empire. Cela paroît très-peu naturel; & peut-être vaut-il mieux lire dans l'inscription qu'Auxiliaris, préfet du prétoire, fit élever, *mamillaria*, que *mamillaria*, ou plutôt, *ma. millaria*, pour signifier que ce préfet du prétoire des Gaules établit Arles comme la cité, mere des milles ou des colonnes qu'on mettoit sur les grands chemins, pour en marquer la distance, à l'exemple de Rome, où l'empereur Auguste établit le millier d'or, auquel les grands chemins d'Italie venoient aboutir. La voie Aurelie, qui commençoit à Rome, venoit de même aboutir à Arles: ce qui fortifie cette dernière conjecture, qui a aussi été celle de Joseph Scaliger, de Pierre de Marca, & de plusieurs autres: ce qu'on peut encore conjecturer de ce qui est marqué dans la table de Peutinger, & dans les itinéraires d'Antonin & de Jérusalem. Arles, l'une des plus anciennes & des plus illustres villes des Gaules, a été colonie romaine, & a eu d'autres privilèges très-considérables. Isidore la nomme une ville très-noble. Ammien Marcellin dit qu'elle étoit l'ornement de plusieurs cités. Prudence lui donne l'éloge de *ville très-puissante*; & Aufone la reconnoît pour être la Rome des Gaules, dans cette épigramme, qui est la 8^e sur les villes illustres, & la 292^e de ses poésies, dans l'édition *ad usum Delphini*.

*Pande, duplex Arelate, tuos blanda hospita portus,
Gallula Roma Arelas, quam Narbo Martius, & quam
Accolit Alpinis opulenta Vienna colonis.
Præcipitis Rhodani sic intercisa fluentis,
Ut mediam facias navali ponte plateam.
Per quem Romani commercia suscipis orbis,
Nec cohibes, populosque alios & mœnia ditas,
Gallia queis fruitur, gremioque Aquitania lato.*

Outre ces noms, Arles eut encore celui de *Constantine*, ou de *ville de Constantin*; & dans une constitution sous les empereurs Honorius & Théodose, elle est nommée *mere des Gaules*; car c'est *mater omnium Galliarum*, qu'il faut lire dans cette ordonnance, & non *ma-*

trimonium Galliarum. Le cardinal de Cusa est le premier qui a publié cette ordonnance, qu'il attribuoit à Constantin le Grand. Scaliger avoit cru qu'elle étoit de Constantin le Tyran; mais le P. Sirmond a prouvé qu'elle étoit d'Honorius. Elle est datée du mois de mai 418. Arles étoit alors le siège du préfet du prétoire des Gaules; & on y tenoit toutes les années, depuis les ides d'août jusqu'à celles de septembre, l'assemblée des sept provinces des Gaules: savoir, de la Viennoise, de l'Aquitaine première & seconde, de la Novempopulanie, des deux Narbonnoises, & des Alpes maritimes. L'usage de ces assemblées avoit été introduit tout au commencement du V^e siècle; & Honorius renouvella l'ordonnance qui obligeoit les députés des provinces de se trouver en ce temps à Arles. Il ajoute qu'on avoit choisi cette ville pour les assemblées, comme étant la plus commode par son assiette. Car le cours du Rhône, dit-il, & le voisinage de la mer lui fournissent toutes les richesses de l'Orient, les parfums de l'Arabie, les délicatesses de l'Afrique, & l'abondance de l'Afrique, de l'Espagne, & des Gaules.

On ne sera pas fâché de trouver ici une description de la ville d'Arles. Elle est bâtie sur un rocher d'une pente fort aisée, qui s'étend dans une grande plaine, à 43 degrés 26 minutes d'élévation, ce qui rend son séjour doux, tempéré & agréable. Autrefois elle étoit plus grande qu'elle n'est, & le Rhône la divisoit en deux parties qui étoient jointes par un pont: présentement elle est toute entière sur la rive gauche du Rhône, faite en forme de harpe & sur une colline qui penche vers le nord. Cette ville conserve encore aujourd'hui divers illustres monumens de son ancienneté & de son opulence du temps des Romains; comme de belles inscriptions, les restes d'un amphithéâtre, des aqueducs, des colonnes, des statues, & entr'autres une de Diane, qu'on y voyoit dans la maison de ville, & qui a été transportée depuis à Versailles. On ne doit pas oublier ce fameux monument de l'antiquité, que l'on y a relevé en 1677. C'est un obélisque, qui est un reste de la magnificence des Romains, lesquels ont habité longtemps cette ville. Apparemment ils l'avoient fait venir d'Egypte, pour le consacrer à la gloire de quelqu'un de leurs empereurs; & ce qui donne lieu de le croire, c'est qu'il est de la même matière que ceux de Rome, qu'on a rapportés de ce pays-là, c'est-à-dire, de granité oriental, qui est une espèce de pierre, encore plus dure & plus précieuse que le marbre. Sa hauteur est de cinquante-deux pieds, & sa base de sept pieds d'épaisseur, tout d'une pièce. Il fut trouvé dans le jardin d'un particulier, auprès des murs de la ville, qui ne sont pas fort éloignés de la rivière du Rhône. Peut-être qu'il y étoit demeuré depuis son débarquement, sans qu'il eût jamais servi à l'usage auquel il avoit été d'abord destiné. Il étoit enseveli dans la terre, la pointe un peu découverte; & le roi Charles IX l'ayant vu en passant par Arles, avoit donné ordre qu'on le déterrât, pour le transporter ailleurs. Mais la dépense, ou la difficulté de l'entreprise, fut cause qu'on n'acheva point ce qu'on avoit commencé. Les consuls de cette ville le firent tirer de terre en 1677, & l'élevèrent dans une des places publiques, après y avoir fait graver de magnifiques inscriptions à la louange de Louis XIV. On a mis un monde chargé des armes de France, sur la pointe de cet obélisque; & au-dessus un soleil, qui fait une devise sans paroles, pour marquer la gloire de ce monarque. On ne s'arrête pas à décrire les restes de l'amphithéâtre, qui a moins été ruiné par les étrangers, que par les habitans d'Arles même, qui ont employé diverses parties de ce superbe bâtiment dans leurs maisons; mais on doit au moins dire un mot des champs élysées, appelés encore *eliscamp*. Ce cimetière est hors de la ville sur une colline agréable, divisé en deux parties: dans la première appelée *Moulaires*, à cause du grand nombre de moulins qu'on y voit, il y a peu de tombeaux, parcequ'on

les a rompus pour bâtir les murailles des jardins qui sont aux environs; mais il en reste encore beaucoup dans la seconde, quoique le nombre en soit bien diminué, les particuliers ayant fait le même usage de la plupart. On assure que sous le règne de Charles IX, la reine mère Catherine de Médicis fit enlever plusieurs de ces tombeaux, qui étoient parfaitement bien travaillés; que d'autres furent donnés en présent à divers princes, & que les habitans ayant commencé à briser ce qui restoit, ne purent être arrêtés que par l'excommunication de leur archevêque Gaspar du Laurens. On ajoute qu'après la mort de ce prélat, on recommença à détruire ce magnifique cimetière, & qu'on voit encore de très-beaux débris des tombeaux dans diverses églises d'Arles.

Le territoire de cette ville a environ 44 lieues de tour, & 12 de large. On le divise en quatre parties, qu'on nomme la Crau, le Plan du Bourg, Tresbon & la Camargue. La Crau, est une plaine de six ou sept lieues de long, couverte de cailloux, parmi lesquels croît une herbe excellente pour la nourriture des brebis: on y recueille de fort bon froment, & d'excellent vin; on y rencontre aussi du vermillon, de la manne, des oliviers & de toutes sortes d'arbres fruitiers. Il y a des bois, des étangs, & des marais, où l'on pêche quantité de poissons. Le Plan du Bourg est la plaine qu'on trouve entre le Rhône & la Crau: elle s'étend jusqu'à la Méditerranée: les prairies, & les petits bois la rendent très-agréable, & y ont attiré la bourgeoisie, qui y a de belles maisons de campagne. Le Tresbon est d'une bien moindre étendue, car ce n'est qu'une plaine d'une lieue & demie de long vers le nord, où est situé le beau monastère de Mont-Majour; mais c'est la partie la plus fertile. Enfin, la Camargue est une île arrosée de plusieurs branches du Rhône, abondante en bled, en vin, en pâturage & en bois, où l'on trouve des salines, des étangs & de beaux jardins: c'est là qu'est le bourg de Trinquetaille, vis-à-vis d'Arles, dont il faisoit autrefois partie.

Constantin le Grand choisit, dit-on, Arles pour le lieu de son séjour, & le siège de l'empire dans les Gaules; mais cela n'est vrai que pour le peu d'années qui précéderent la défaite de Maxence, & Trèves fut depuis la première ville des Gaules, sans qu'Arles fût autre chose qu'une simple cité de la province Viennoise: ce qui continua jusqu'à Constantin le Tyran, qui fit son séjour à Arles. L'an 411 Constance assiégea Arles, l'emporta, & y prit le tyran Constantin. Les Visigoths l'assiégèrent en 429; mais elle fut délivrée par Aëtius. Thrasamond, roi des mêmes Visigoths, entreprit encore de l'assiéger en 452, & Théodoric II en 457. Evaric, frère & successeur de ce dernier, l'emporta l'an 466. Théodoric, roi des Ostrogoths, aimant Arles, & y fit faire diverses réparations. Ibas, général de ses troupes, empêcha qu'elle ne fût prise en 508 ou 509 par les François, qui la sou mirent trois ou quatre ans après, & en devinrent les maîtres, aussibien que de tout le reste de la Provence. Dans le VIII^e siècle, les Sarrasins prirent Arles en 730, mais Charles Martel la leur enleva peu après. Ainsi cette ville revint aux François, & elle leur fut soumise jusqu'en 879, que Boson se fit déclarer roi d'Arles, c'est-à-dire, de Provence & de Bourgogne, dans l'assemblée tenue à Mantale le 15 du mois d'octobre. C'est le commencement du royaume d'Arles, dont les auteurs de l'XI^e & du XII^e siècle ont parlé. Divers autres auteurs parlent de ce royaume d'Arles, comme d'un royaume imaginaire, sans doute parcequ'il fut bientôt uni à ceux des deux Bourgognes, après Boson, Louis Boson & Hugues, sous Rodolphe II, Conrad & Rodolphe III, & parceque ces rois ont pris le titre de rois de Bourgogne & d'Arles. Mais cela n'empêche pas que ce royaume n'ait eu ses droits, ses coutumes, & ses prétentions différentes des deux autres. On trouvera la succession des rois d'Arles avec celle des rois de Bourgogne.

ARL

La ville d'Arles étoit presque république sous les empereurs, qui s'en disoient rois, & durant le regne des comtes de Provence de la première & de la seconde race. En 1213 Frédéric II lui accorda des privilèges si distingués, qu'elle se déclara république, & fut gouvernée par un chef nommé *Podestat*, par des consuls, & par un juge ou viguier. Le peuple éliroit le podestat; l'archevêque nommoit les consuls; & le podestat mettoit le viguier. Le podestat étoit le chef de la république, & prêtoit serment de fidélité à l'empereur entre les mains de l'archevêque, qui vêtu pontificalement l'attendoit à la porte de l'église cathédrale. Il entroit en la seconde fête de Pâques, & avoit l'intendance des grandes affaires, de la police, des finances, de la guerre, & étoit souverain dans ses jugemens: on datoit les contrats de l'année de son gouvernement, & de celle du regne de l'empereur. Après un an d'exercice il pouvoit être continué ou déposé. Pierre d'Aiguieres, qui fut le premier podestat, fut continué plusieurs années. Le viguier prêtoit aussi le serment entre les mains de l'archevêque, ou de son grand vicaire. Il avoit l'administration de la justice, & entroit en charge la seconde fête de Pâques. Les consuls avoient le soin des affaires de police. Cette république se rendit si puissante en peu de temps, que Gènes & les autres villes de commerce voulurent se l'ignier avec elle. Mais elle ne dura qu'environ trente-sept ans; & vers l'an 1351 Charles I, comte de Provence, la soumit entièrement. Elle avoit rémoigné beaucoup de fidélité pour les successeurs de Rodolphe, & elle avoit trouvé ses avantages dans un attachement si constant. Car les empereurs augmentoient de temps à autre ses privilèges, comme Conrad III en 1114, & Frédéric I en 1178. Ce dernier contraignit même les ducs de Zeringhen de lui céder tous les droits qu'ils avoient sur le royaume d'Arles par la donation de Lothaire II ou de Conrad. Frédéric II en 1214, céda toutes les prétentions qu'il avoit sur ce royaume à Guillaume de Beaux, prince d'Orange; & Raimond, fils de Guillaume, les céda l'an 1257 à Charles I comte de Provence. Depuis, Arles a reconnu ces comtes, & ensuite elle a été réunie à la couronne avec le reste de la Provence.

Arles a un siège de lieutenant de sénéchal, établi par le roi François I en 1535, avec quelques autres magistrats de police. Les consuls ou échevins prennent le titre de gouverneurs de la ville, qui est au nombre des terres adjacentes de la Provence. La ville d'Arles est devenue fort illustre par l'érection de l'académie royale des sciences & des langues, qui y fut établie par lettres parentes données en 1669, vérifiées au parlement de Provence, & dont le roi s'est déclaré fondateur. Elle étoit composée de vingt gentilshommes originaires de la même ville, & y demeurans; mais ce nombre fut augmenté de dix en 1677, & depuis il y a eu trente académiciens dans cette compagnie, dont le duc de Saint-Aignan fut le premier protecteur. L'académie d'Arles jouit des mêmes privilèges que l'académie françoise établie à Paris.

EGLISE D'ARLES.

L'église d'Arles a été fondée par S. Trophime, comme les évêques de cette province l'assurent, en écrivant au pape Zosime: *Trophime*, disent-ils, *étant envoyé à Arles par le saint-siège, fut comme la source des ruisseaux, qui coulerent par toute la France*; mais on ne convient pas du temps auquel il est venu en ce pays. Quelques-uns croient que ce Trophime est celui dont il est parlé dans les épîtres de S. Paul, & qu'il a par conséquent été envoyé dans les Gaules du temps des Apôtres. Cependant Grégoire de Tours, suivant l'auteur de la vie de S. Saturnin, parlant de la fameuse mission de cet évêque en France, sous l'empire de Dece, met de ce nombre Trophime, envoyé à Arles; & Sulpice Severe assure que la religion ne fut prêchée deçà les

ARL 331

Alpes que long-temps après les Apôtres. Il faut convenir que cette dernière autorité n'est d'aucun poids, puisqu'elle est démentie par ce qu'on fait de S. Irenée, qui étant envoyé dans les Gaules par S. Polycarpe, fut ordonné prêtre par S. Pothin, évêque de Lyon, qui le choisit l'an de J. C. 178, pour porter à Rome les lettres des confesseurs prisonniers pour la défense de la foi. D'ailleurs il y a dans S. Cyprien une lettre écrite au pape Etienne, par laquelle il paroît qu'en l'année 254, il y avoit une église établie à Arles, & que son évêque nommé Marcien, s'étoit joint au parti des Novatiens. Il est vrai que quelques-uns ont douté de la vérité de cette lettre; mais les plus habiles critiques, après l'avoir bien examinée, la croient de S. Cyprien. Ainsi il faut que Trophime soit venu dans les Gaules, & ait établi une église à Arles au plutôt quelque temps avant l'empire de Dece; & on ne peut se défendre d'abandonner au moins ici Grégoire de Tours. Et même quand on diroit qu'il ne place la mission de Trophime sous Dece, qu'à l'occasion de celle de S. Saturnin qui fut envoyé à Toulouse, on poura, en rejetant cette défaite qui paroît peu naturelle, remarquer au contraire, que puisqu'il est certain qu'il s'est trompé sur ce qui regarde l'apôtre d'Arles, il pourroit bien aussi s'être trompé sur ce qui concerne l'apôtre de Toulouse.

La ville d'Arles étant considérable, à cause des grandes richesses que lui procuroit sa situation, qui y attiroit tout le commerce des Gaules avec les autres provinces de l'empire, l'évêque de cette ville prétendit aussi des prérogatives, & contesta à l'évêque de Vienne le droit de métropole ou de primatie. Cette question fut jugée par provision dans le concile de Turin, tenu l'an 397, *canon II*, où il fut décidé que celui des deux qui prouveroit que sa ville étoit métropole civile, auroit l'honneur du primat sur toute la province, & le droit des ordinations; que cependant, pour conserver la paix entr'eux, les évêques de ces deux villes auroient sous leur juridiction, les villes les plus voisines de leurs sièges, & le droit de les visiter. Cette voie d'accommodement ne fut pas exécutée, & l'évêque d'Arles affecta de se déclarer primat de la Gaule Narbonnoise, & des sept provinces qu'elle comprenoit. Il y a un édit de l'empereur Honorius, adressé à Petrone l'an 418, dans lequel la ville d'Arles est appelée métropole des sept provinces; mais elle ne jouissoit de cet honneur que depuis Constantin le Tyran. Le pape Zosime dans l'épître V adressée aux évêques des Gaules & des sept provinces, accorde à l'évêque d'Arles le droit de primatie sur les sept provinces; mais le pape Boniface, *épître III*, à Hilaire de Narbonne, se plaint de ce que Patrocle, évêque d'Arles, a établi un évêque dans l'église de Lodève, située dans la première Narbonnoise: en quoi il déroge au décret donné par Zosime en faveur de l'église d'Arles. C'est à cette disposition de Boniface que S. Léon fait allusion, quand il dit (*épître 89*) que le privilège accordé par le saint-siège à Patrocle, avoit depuis été révoqué par un jugement plus équitable.

Cette contestation se renouvela sous Hilaire d'Arles, qui déposa Projectus & Celidonius évêques, à ce que l'on croit, de la province de Narbonne, & ordonna un autre évêque à la place du dernier, s'attribuant, dit S. Léon, les ordinations de tous les évêques des Gaules, c'est-à-dire, des sept provinces Narbonnoises. L'affaire fut portée au pape S. Léon, qui condamna Hilaire d'Arles, & obtint un mandement de l'empereur Valentinien, pour faire exécuter sa sentence dans les Gaules. Après la mort d'Hilaire, Ravennius son successeur, sans s'arrêter au jugement du pape, ordonna un évêque à Vaifon, dans la province de Vienne. L'archevêque de Vienne s'en plaignit à S. Léon; & Ravennius lui en ayant aussi déféré le jugement, S. Léon rendit une sentence définitive, par laquelle il soumit à la métropole de l'archevêque de Vienne quaz-

tre villes : savoir , Valence , Tarentaise , Genève , & Grenoble , & laissa les autres villes sous l'autorité & la disposition de l'archevêque d'Arles.

L'archevêque de cette ville a été encore honoré de la qualité de vicaire du saint-siège , & fut le premier établi dans les Gaules par le pape Zosime , qui attache trois privilèges à cette dignité ; la première , que les évêques des Gaules qui voudroient aller à Rome , soient obligés de prendre des lettres de lui ; la seconde , qu'il ait les ordinations des Gaules Viennoises & Narbonnoises ; la troisième , qu'il demeure en possession des paroisses qu'il avoit anciennement , même hors de son territoire. Le pape Symmaque dans l'épître X à Césaire , évêque d'Arles , lui confirme ce vicariat , & lui donne le droit d'assembler des conciles , pour juger des causes de religion qui pouront naître dans les Gaules & dans l'Espagne. Le pape Vigile étendit encore plus loin les limites du vicariat d'Arles , en donnant à Auxanien évêque d'Arles , une juridiction sur toutes les églises du royaume de Childebart. Le pape Pélage l'accorda à Sabaudus sur toute la Gaule , & S. Grégoire le Grand à Virgile , évêque d'Arles , à qui il accorda le *pallium*. Enfin Jean VIII nomma aussi son vicaire dans les Gaules , Rostaing , évêque d'Arles , & lui donna encore le *pallium*. Les quatre suffragans de cette métropole , sont Marseille , Toulon , Saint-Paul-Trois-Châteaux & Orange. Elle comptoit autrefois au même rang Avignon , qui fait aujourd'hui une métropole en particulier , & qui a sous soi Carpentras , Cavaillon & Vaison , qui dépendoient d'Arles. Le chapitre de cette église est composé de vingt chanoines , entre lesquels il y a quatre dignités , qui sont le prévôt , l'archidiaque , le sacristain & l'archiprêtre ; & trois personats , le capiscol , le trésorier & le prémicier. Parmi les autres chanoines , il y a un théologal. Il y a encore vingt prébendes , pour des prêtres , dits bénéficiers. Ce chapitre étoit autrefois régulier , de l'ordre de S. Augustin. Pierre Ainar , archevêque d'Arles , y avoit introduit la régularité en 1186. Il fut sécularisé en 1497 , sous Nicolas Cibo. L'église métropolitaine de S. Trophime est enrichie de diverses reliques de Saints. Il y a encore huit paroisses , dont la première , dite *la majeure* , est collégiale depuis l'an 1551 , outre plusieurs maisons ecclésiastiques & religieuses , avec l'abbaye de Mont-Majour , de l'ordre de S. Benoît , hors de la ville ; & celle de S. Césaire , de filles.

CONCILES D'ARLES.

Le premier concile d'Arles fut assemblé en 314 , par l'ordre de l'empereur Constantin , pour juger le différend qui étoit entre les évêques d'Afrique , à l'occasion de l'ordination de Cécilien. Il fut composé de 33 évêques d'Occident , avec quelques prêtres & quelques diacres. Marin , évêque d'Arles , y présida ; les légats du pape Silvestre , Claudien & Avitus prêtres , Eugène & Cyriaque diacres , y assistèrent ; mais il est faux que l'empereur Constantin y ait été présent , comme quelques auteurs l'ont écrit. Le concile prononça une sentence d'absolution en faveur de Cécilien , & condamna ses accusateurs. Il dressa ensuite XXII canons sur la discipline , & écrivit une lettre au pape S. Silvestre , pour lui faire savoir ce qu'il avoit réglé , & pour le prier de publier ses décisions par tout le monde. Gabriel de l'Aubespine évêque d'Orléans , a fait des notes sur sept des canons de ce concile , que les curieux pourront consulter dans les éditions des conciles , & dans les ouvrages de ce prélat.

L'empereur Constance étant venu dans les Gaules , à l'occasion de la guerre de Magnence , demeura à Arles , depuis le 10 octobre de l'année 353 , jusqu'au commencement de la suivante. Comme il s'étoit déclaré pour les Ariens , il ne manqua point d'y exécuter fidèlement ce que les hérétiques lui suggérèrent. Vincent , évêque de Capoue , s'y trouva de la part du pape Li-

berius , avec Marcel de la *Campanie* , & porta les lettres de quatre-vingts évêques d'Egypte & des Orientaux , touchant S. Athanase , que les Ariens persécutaient. Le pape demandoit qu'on fit tenir un concile à Aquilée , comme l'on en étoit déjà convenu. Divers évêques d'Italie & des Gaules , qui étoient à Arles , demandoient la même chose. Mais l'empereur fit tenir un concile dans la ville d'Arles , où Saturnin , qui en étoit évêque , parut à la tête des Ariens. On y condamna S. Athanase ; on y trompa les légats du pape ; & Paulin de Trèves , qui y soutint la foi avec une constance merveilleuse , fut envoyé en exil.

Ravennius , archevêque d'Arles , ayant succédé en 449 à S. Hilaire , célébra deux conciles qui sont le II & le III : car celui que les Ariens y tinrent en 353 ne mérite pas d'avoir place parmi les assemblées ecclésiastiques. Ce II concile d'Arles fut tenu vers l'an 452. On y fit des ordonnances très-saintes pour la réforme des mœurs & pour la discipline ecclésiastique. Le P. Sirmond en rapporte jusqu'à 56 canons. C'est lui qui a le premier publié le III concile d'Arles , que Ravennius assembla vers l'an 455 , pour régler les différends de Théodore de Frejus , contre Fauste , abbé de Lerins , qui y fit confirmer l'exemption de son monastère.

Fauste fut depuis évêque de Riez , & se trouva vers l'an 474 au IV concile d'Arles , que Léonce archevêque de cette ville , y célébra contre les *Prédestinatien*s , que l'on accusoit de soutenir quelques opinions conformes à celles des Manichéens. On y condamna un prêtre nommé *Lucidus* , accusé de soutenir les erreurs de ces prédestinatien>s. Ce prêtre se soumit à ce qui fut ordonné ; & outre une rétractation de ses sentimens , il écrivit encore une profession de foi , conforme aux décisions du concile. C'est ce que nous apprenons non-seulement de l'ouvrage que Fauste de Riez composa de la grace & du libre arbitre , & d'une lettre qu'il écrivit à Lucidus ; mais encore de la rétractation de Lucidus , que Henri Canisius a donnée au public.

Césaire , archevêque d'Arles , ayant assemblé en 524 dix-sept évêques pour la dédicace de l'église , dite *Notre-Dame la Majeure* , tint le 6 juin un concile , où l'on fit de saintes ordonnances , distribuées en quatre canons.

Le concile célébré en 554 en contient sept. Il fut tenu par dix-neuf évêques , dont le premier étoit Sapaudus , archevêque d'Arles. Ils regardent la discipline ecclésiastique. Nous les devons aux soins du P. Sirmond , qui publia les canons de ce concile , après les avoir tirés d'un ancien manuscrit trouvé à Lyon.

Charlemagne fit tenir en 813 un concile à Arles. Divers prélats s'y trouverent le 10 jour du mois de mai. Les décisions qu'ils firent sur la discipline , sont exprimées en 26 canons.

Jean Bausan , évêque de Toulon , puis archevêque d'Arles depuis l'an 1232 jusqu'en 1257 , célébra deux conciles provinciaux. Bertrand Malferrat , prélat de la même ville , en tint un le 13 juillet 1270. D'autres archevêques y ont publié des ordonnances synodales. * Strabon. Plin. Ptolémée. Pomponius Mela. Jules-César. Suetone. Ammien Marcellin. Dion. Ausone. Paulin. Grégoire de Tours. Procope. Hincmar , &c. Saxi , in *pontif. Arel.* Baronius , in *annal.* Bouys , *couronne royale d'Arles.* Sirmond & Labbe , in *edit. concil.* Bouche , *hist. de Prov.* Chorier , *hist. de Dauphin.* Gilles du Port , *hist. de l'égl. d'Arles.*

ARLES , *Arula* , petite ville de France avec un monastère. Elle est aux pieds des Pyrénées , sur la rivière du Tech , dans le comté de Roussillon. Il s'y est tenu un concile en 1046. * Baudrand.

ARLEUX , *Arlodium* , *Arlufium* , bourg de France au comté d'Artois , sur les confins de Flandre. Il étoit autrefois du Cambresis ; & il est aussi joignant le Hainault , près du marais du même nom , à quatre lieues de Cambrai en allant vers Douai. Il a été cédé à la

ARL

France par la paix faite aux Pyrénées en 1659.

ARLINGTON, petit village d'Angleterre, entre Harlington & Shepeston, lieu de la naissance de Henri Benner, baron d'Arlington, voyez BENNET.

ARLON, *Arlaunum*, ville des Pays-Bas au comté de Chini, & qui passe plus ordinairement pour être du duché de Luxembourg, avec titre de marquisat, depuis l'an 1103. Elle est sur une petite montagne, & étoit autrefois fortifiée; mais depuis les fortifications ont été rasées. Elle avoit été cédée à la France en 1681 avec son territoire, par les Espagnols, à qui elle appartenait, & à qui on l'a rendue en 1698. Depuis elle est venue à la maison d'Autriche, avec le duché de Luxembourg, & la plus grande partie des Pays-Bas espagnols possédés par Charles II. Arlon est assez petite, & est située entre Luxembourg, dont elle est à quatre lieues, & le Neuf-Château, à six lieues de Montmédi, & à deux lieues des frontières du bas Barrois. Elle est la principale du pays aux environs, qu'on appelle le marquisat d'Arlon, qui divisé en quinze maires, qui renferment 119 villages, est compris sous le comté de Chini, & est entre la prévôté de Luxembourg, le territoire de Chini & le bas Barrois. Sigefroi, premier comte de Luxembourg, l'ayant acquis des comtes d'Ardenne, le donna à un de ses fils appelé Henri, auquel succéda Conrad, fils de son frère. Gilbert Valeran & Foulques, petits-fils de Conrad, n'ayant point laissé de postérité, Adèle leur sœur porta ce marquisat en dot à la maison de Limbourg, d'où il sortit par la mort de Valeran II, qui en 1214 avoit épousé Ermesinde comtesse de Luxembourg, à condition que le marquisat d'Arlon seroit réuni au Luxembourg. La condition fut exécutée malgré les archevêques de Trèves, qui prétendoient que ce fût un fief de leur église. On croit que le nom de cette ville vient de ce que du temps du paganisme, il y avoit un temple avec un autel, que les Tréviriens avoient consacré à la lune, *Araluna*, d'où est venu par corruption *Arlun* ou *Arlon*. Antonin l'appelle *Orolaunum*, & d'autres *Arlunum*. * Guichardin, *descript. des Pays-Bas*. Valere André & Metel. Bourgon. *géogr. hist.* Audiffret, *tom. 2*.

ARLOT DE RAINONI, de Vicenze, a vécu apparemment dans le XIII^e siècle. C'étoit un homme de naissance, qui écrivit l'histoire des guerres entre les Vicentins & ceux de Padoue. Les Gibelins le firent chasser de Vicenze. * Pajarinus, *hist. Vicent.* Vossius, *l. 3. de hist. Lat.*

ARLUN (Bernardin) de Milan. On ne sait pas en quel temps il vivoit; les uns disent que ce fut dans le XII^e siècle, & les autres dans le XIV^e. Il écrivit l'histoire de Milan, depuis sa fondation jusqu'à son temps. * Gesner, *in bibl. Vossius*, &c.

ARMACH, *Armacensis comitatus*, petit pays d'Irlande en Ulster, que l'on appelle le comté d'Armach. Il est ainsi nommé de sa ville principale, & est situé entre les comtés de Downe, de Derri ou Londonderry, & de Monaghan. On le divise en cinq baronies, qui sont Towes, Orrior, Tawerne, Onclan & Armach.

ARMACH ou ARMAGH, *Armacha*, ville d'Irlande dans la province d'Ulster, appelée tantôt *Domnach-mor*, & tantôt *Drumsalich*, sur la rivière de Kaffin. S. Patrice fonda l'église de cette ville, vers l'an 450. L'on prétend même que ce fut lui qui en fit le siège métropolitain & la primatie de toute l'Irlande. On ajoute qu'il fit pour ce sujet un voyage exprès à Rome, pour en avoir la confirmation du pape S. Léon, l'an 455; mais il n'y a guères de certitude dans toutes ces opinions. L'évêque d'Armach, outre les titres de métropolitain & de primat, eut encore dans la suite celui de légat-né du S. siège, pour toute l'Irlande. S. Forannan fut fait évêque d'Armach au X^e siècle, où cette ville s'appelloit *Domnach-mor*, à cause de sa grande église, & étoit toujours métropole de toute l'île. Il s'en démit depuis lorsqu'il passa en France, vers l'an 969,

ARM 333

& qu'il fut fait abbé de Wazor. S. Malachie fut d'abord évêque de Connerth, puis archevêque d'Armach, qui étoit le lieu de sa naissance. Son prédécesseur Celse l'ayant désigné pour son successeur l'an 1127, dans l'espérance qu'il rétablirait la foi, les mœurs & la discipline, qui étoient fort corrompues dans le pays, il s'y trouva de la difficulté, parceque, comme ce bénéfice étoit très-considérable, & que les grands seigneurs du pays, par respect pour S. Patrice, fondateur de cette église, se soumettoient à celui qui en étoit archevêque; l'une des premières familles de l'île se l'étoit tellement rendu héréditaire, qu'elle l'avoit déjà fait passer à quinze générations. L'abus y étoit devenu si grand, qu'on avoit choisi même pour être archevêque plusieurs personnes qui ne faisoient point profession de l'état ecclésiastique: de sorte qu'avant Celse, il y en avoit eu huit de cette maison qui étoient mariés, & qui n'avoient reçu aucuns ordres. C'est ce qui avoit causé dans toute l'Irlande durant près de 200 ans la ruine de toute la discipline, & l'anéantissement de la piété & de la religion. Ce fut pour remédier à ces désordres que l'on mit S. Malachie sur le siège d'Armach. Eugène III érigea l'église d'Armach en archevêché, l'an 1151. La ville a été autrefois considérable; mais elle a été si maltraitée par les guerres civiles & par les incendies, qu'elle est presque ruinée depuis plusieurs années. Jacques Usserius, Irlandais, un des plus sçavans hommes du XVII^e siècle, en étoit archevêque en 1648, du temps de Cromwel, usurpateur de la couronne d'Angleterre. Armach est à quarante-huit milles de Dublin, capitale du royaume. * Le Mire, *géogr. eccléf.* Cambden. Speed. Cluvier. Jacobus Warreus. Baillet, *topogr. des saints*. Audiffret, *géograph. ancienne & moderne*, *tom. 1*.

ARMADABAT ou AMAD-ABAT, ville des Indes à 18 lieues de Cambaye. Elle est capitale de la province de Guzarate. Les Anglois la comparent à Londres. On la nomme aussi Amed-Ewad & Harimedwad. Voyez AMAD-ABAT.

ARMAGNAC, pays de France en Gascogne, avec titre de comté, est situé entre le Béarn & la Garonne: ou, pour parler plus précisément, entre le Béarn, le Bigorre, le pays de Comminges, le Languedoc & la Guienne. C'est un pays extrêmement peuplé & fertile. Ses villes sont Auch, Mirande, Vic, Montlesun, Mauvesin, Lectoure, Verdun-sur-Garonne, Eauze, Beaumont de Lomagne, Gabaret, la Plume, Miradous, Garreson, renommée par la dévotion à la sainte Vierge, &c. L'Armagnac est arrosé de diverses petites rivières qui se jettent dans la Garonne. Ce pays a eu ses comtes particuliers, assez célèbres dans l'histoire de France. On y compte plus de mille huit cents fiefs, sujets au ban & arrière-ban. Les plus illustres de ceux qui les possèdent, sont les barons de Montaut, de Montresquiou, de Pardaillan & de l'Isle, & les quatre vices-barons qui siègent après eux. Les premiers étoient appelés pairs du comté; ils étoient conseillers-nés, & ils avoient séance & voix dans les états & dans la cour du sénéchal d'Armagnac, qui est aujourd'hui pays d'élection. Ils sont aussi chanoines de l'église d'Auch; le comte en est le premier, & il est seigneur de la ville conjointement avec l'archevêque.

GÉNÉALOGIE DES COMTES D'ARMAGNAC.

I. GARCIA SANCHE le Courbé, duc de Gascogne, qui vivoit au commencement du X^e siècle, laissa trois fils, entre lesquels il partagea ses états. SANCHE GARCIA l'aîné eut la grande Gascogne. Le second GUILLAUME GARCIA, eut le comté de Fezensac, qui comprenoit l'Armagnac. L'Astarac devint le partage du troisième, dit ARNAUD Nonné, parcequ'il fut tiré du ventre de sa mère *Honorate*, morte dans les douleurs de l'enfantement. GUILLAUME GARCIA eut deux fils, & donna au cadet, BERNARD le Louche, vers l'an 960

L'Armagnac en titre de comté, qui n'étoit alors qu'une partie de celui de Fezensac. Ce dernier pays entra dans la maison de Béarn, par le mariage de *Beatrix* avec *Gaston*, fils de *Pierre* de Gabaret & de *Guicharde* de Béarn; mais *Gaston* étant mort sans postérité, *GERAUD* comte d'Armagnac, recueillit la succession; & quoique Fezensac fût comme la source de la famille, il n'en prit le titre de comte qu'après celui d'Armagnac, quoique dans les assemblées des états du pays, Fezensac ait toujours conservé la prééminence sur l'autre. Les comtes d'Armagnac se rendirent très-puissants. *BERNARD*, dit *Tumapailles*, s'établit dans la possession de la Gascogne après la mort d'Odon ou d'Eudes; mais *GUY-GEORROY*, dit *Guillaume VIII*, comte de Poitiers, l'en chassa, & le défit en bataille rangée, près du monastère de la Castele, au vicomté de Turfan. Depuis, le même comte ayant perdu sa femme *Ermengarde*, se fit religieux vers 1060 ou 1061. Il laissa deux fils, *GERAUD* & *Arnaud-Bernard*. *GERAUD* fut père de *BERNARD*. Celui-ci, avec *Gaston* vicomte de Béarn, & leur noble, fit en 1104 dans l'église de Dioise, en présence de *Sanche* évêque de Lescar, le serment de la paix & de la trêve ordonnée par le concile de Latran de 1102. *Bernard V* du nom comte d'Armagnac, mourut sans enfans en 1245. *GERAUD V* son cousin lui succéda, & laissa la postérité rapportée dans la succession chronologique, qui suit.

II. *GERAUD V* du nom, comte d'Armagnac, & vicomte de Fezensaguet, succéda aux comtés d'Armagnac, & de Fezensac, après la mort de *Bernard V* du nom, son cousin, arrivée l'an 1245, & mourut en 1285. Il épousa *Mathe* de Béarn, vicomtesse de Marfan, dame de Moncade, &c. fille & héritière de *Gaston* de Moncade, VI du nom, vicomte de Béarn, & de *Mathe* de Maftas, comtesse de Bigorre, dont il eut *BERNARD VI* du nom, qui suit; *GASTON*, qui fit la branche des vicomtes de FEZENSAGUET, rapportée ci-après; *Roger*, seigneur de Mauleon; *Mascarose*, alliée à *Arnaud-Guilhem*, seigneur de la Barthe; *Capfuelle*, première femme de *Bernard VI* du nom, comte de Comminges; & *Mathe* d'Armagnac, mariée à *Bernard* de Loumagne, dit *Trencaleon*, fils d'Eudes, seigneur de Fimarcon.

III. *BERNARD VI* du nom, comte d'Armagnac & de Fezensac, mort en 1319, épousa, 1°. *Isabelle* dame d'Albret, fille unique de *Bernard-Ezi I* du nom, sire d'Albret, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Cecile* comtesse de Rodez, fille puînée de *Henri II* du nom, comte de Rodez, & de *Mascarose* de Comminges sa seconde femme, dont il eut *JEAN I* du nom, qui suit; *Mathe*, qui épousa le 21 mai 1321 *Bernard-Ezi II* du nom, sire d'Albret; & *Isabeau* d'Armagnac, dame de Beras. Il eut aussi pour fils naturel, *Jean bâtard d'Armagnac*, patriarche d'Alexandrie, & administrateur de l'évêché de Rodez en 1376.

IV. *JEAN I* du nom, comte d'Armagnac, de Fezensac & de Rodez, mort en 1373, épousa 1°. *Regine* de Gouth, vicomtesse de Lomagne & d'Auvillars, dont il n'eut point d'enfans; 2°. avant l'an 1343, *Beatrix* de Clermont, dite de Bourbon, fille de *Jean* de Clermont, seigneur de Chatolois & de Saint-Just, & de *Jeanne* dame d'Argies & de Cathen, dont il eut *JEAN II* du nom, qui suit; *Jeanne*, mariée par contrat du 24 juin 1360 à *Jean* de France, duc de Berri, dont elle fut la première femme, morte en mars 1387; & *Mathe* d'Armagnac, alliée l'an 1372 à *Jean* d'Aragon, II du nom, duc de Gironde, morte avant l'an 1384.

V. *JEAN II* du nom, comte d'Armagnac, de Fezensac & de Rodez, mort en 1381, épousa en 1359 *Jeanne* de Périgord, fille de *Roger-Bernard* comte de Périgord, & d'*Eléonore* de Vendôme, dont il eut *JEAN III* du nom, qui suit; *BERNARD VIII* du nom, qui continua la postérité rapportée après celle de son frère aîné; & *Beatrix* d'Armagnac, nommée la *Gaye Armagna-*

geoise, mariée 1°. à *Gaston* de Foix; 2°. à *Charles* Visconti, fils de *Barnabon*, seigneur de Milan. Il eut aussi pour fils naturels, *Jean bâtard d'Armagnac* archevêque d'Auch & de Rouen, mort le 8 octobre 1408; & *Bertrand bâtard d'Armagnac*, mort après l'an 1403.

VI. *JEAN III* du nom, comte d'Armagnac, de Fezensac & de Rodez, assiégea Alexandrie en Italie, fut défait, blessé & fait prisonnier dans une embuscade près de cette place, & mourut de ses blessures le 2 juillet 1391. Il épousa *Marguerite* comtesse de Comminges, fille aînée & héritière de *Pierre-Raimond II* du nom comte de Comminges, dont il eut *Jeanne*, mariée l'an 1408, à *Guillaume-Amanjeu*, seigneur de l'Esparre; & *Marguerite* d'Armagnac, alliée à *Guillaume III* du nom, vicomte de Narbonne.

VII. *BERNARD VIII* du nom, fils puîné de *JEAN II*, fut comte d'Armagnac, de Fezensac, &c. après la mort de son frère aîné, fut fait connétable de France par lettres du roi du 30 décembre 1415, & établi gouverneur général des finances, & capitaine de toutes les places fortes du royaume, avec un pouvoir absolu, le 12 février suivant; mais trois ans après, il fut massacré dans une sédition survenue à Paris par les partisans du duc de Bourgogne, le 12 juin 1418. Il épousa en 1393 *Bonne* de Berri, veuve d'*Almé VII* du nom, comte de Savoie, & fille de *Jean* de France, duc de Berri, & de *Jeanne* d'Armagnac sa première femme. Elle fit son testament le 30 juin 1434, & mourut le 30 décembre 1435. *Bernard* eut d'elle, *JEAN IV* du nom, qui suit; *BERNARD*, qui fit la branche des ducs de Nemours, rapportée ci-après; *Bonne*, mariée à *Charles*, duc d'Orléans & de Milan, dont elle fut la seconde femme, morte en 1415; & *Anne* d'Armagnac, mariée l'an 1418 à *Charles II* du nom, sire d'Albret.

VIII. *JEAN IV* du nom, comte d'Armagnac, de Fezensac & de Rodez, épousa 1°. le 26 juin 1407 *Blanche*, fille de *Jean V* du nom, duc de Bretagne, & de *Jeanne* de Navarre, dont il n'eut point d'enfans; 2°. vers l'an 1419, *Isabelle* de Navarre, fille de *Charles III* du nom, dit le Noble, roi de Navarre, comte d'Evreux, &c. & d'*Eléonore* de Castille, dont il eut *Jean V* du nom comte d'Armagnac, &c. qui fut tué à la prise de Lectoure, le 5 mars 1473, sans laisser de postérité de *Jeanne* de Foix, fille de *Gaston VI* du nom, comte de Foix, &c. & d'*Eléonore* reine de Navarre; *CHARLES*, qui suit; *Marie*, alliée par contrat du 30 avril 1437 à *Jean II* du nom, duc d'Alençon, dont elle fut la seconde femme, morte le 25 juillet 1473; *Eléonore* d'Armagnac, mariée 1°. à *Gaillard*, seigneur de la Mothe; 2°. à *Louis* de Chalon, prince d'Orange, seigneur d'Arles, &c. & *Isabelle*, morte sans alliance.

IX. *CHARLES* comte d'Armagnac & de Fezensac, &c. fut emprisonné après la mort de son frère aîné, par le commandement du roi Louis XI, & fit don des comtés d'Armagnac, Fezensac, Rodez, l'Isle, &c. par lettres du 8 novembre 1484, à *Hugues* de Chalon, seigneur de Châteauguyon, son neveu, chevalier de la toison d'or, mort sans postérité l'an 1490. Il devint malade de tristesse, & mourut en 1497, ayant eu pour enfans naturels, *Antoine bâtard d'Armagnac*, vivant en 1487, & *Pierre bâtard d'Armagnac*, comte de l'Isle en Jourdain, qui épousa *Yolande de la Haye*, dame de Passavant, dont il eut *Georges* cardinal d'Armagnac, archevêque de Toulouse, & collègue d'Avignon, mort en 1585.

BRANCHE DES DUCS DE NEMOURS.

VII. *BERNARD* d'Armagnac, second fils de *BERNARD VIII* du nom, comte d'Armagnac, &c. connétable de France, & de *Bonne* de Berri, fut comte de Pardiac, épousa *Eléonore* de Bourbon; comtesse de la Marche & de Castres, duchesse de Nemours, fille unique de *Jacques* de Bourbon II du nom, comte de la Marche & de Castres, grand-chambrier de France, & de *Beatrix* de Navarre, sa première femme, dont il eut *Jacques*,

A R M

qui fuit; & Jean d'Armagnac, évêque de Castres.

VIII. JACQUES d'Armagnac, duc de Nemours, &c. eut la tête tranchée à Paris le 4 août 1477. Il épousa par contrat du 12 juin 1452, *Louise* d'Anjou, fille de *Charles* d'Anjou, I du nom, comte du Maine, &c. & d'*Isabelle* de Luxembourg, sa seconde femme, morte du déplaisir qu'elle eut de la poursuite qu'on faisoit contre le duc son mari, & eut pour enfans *Jacques*, mort jeune; *Jean* duc de Nemours, mort sans lignée; *Louis*, duc de Nemours, viceroi de Naples, tué à la bataille de Cerignole, sans alliance, le 28 avril 1503; *Marguerite*, duchesse de Nemours, mariée par contrat du 15 juin 1503 à *Pierre* de Rohan, seigneur de Gié, maréchal de France, morte sans enfans; *Catherine*, qui épousa par contrat du 28 avril 1484, *Jean II* du nom, duc de Bourbon, morte en mars 1486; & *Charlotte* d'Armagnac, alliée à *Charles* de Rohan, seigneur de Gié.

BRANCHE DES VICOMTES DE FEZENSAGUET.

III. GASTON d'Armagnac, second fils de GERAUD V du nom, comte d'Armagnac, & de *Mathe* de Béarn, fut vicomte de Fezensaguet, & mourut l'an 1320. Il épousa 1°. *Marquise*, fille de *Helie-Taleyrand*, comte de Perigord, & de *Philippe*, vicomtesse de Lomagne, qu'il répudia : 2°. *Valburge* de Rodez, dame de Roquefeuille, fille de *Henri II* du nom, comte de Rodez : 3°. l'an 1316 *Indie* de Caumont, fille de *Guillaume II* du nom, sire de Caumont. Du second mariage sortirent GERAUD II du nom, qui fuit; & *Mafcarose* d'Armagnac, alliée l'an 1321 à *Guitard* d'Albret, vicomte de Tartas, morte sans enfans. Du troisième vint *Mathe* d'Armagnac, mariée à *Raymond-Roger* de Comminges, vicomte de Conserans.

IV. GERAUD d'Armagnac, II du nom, vicomte de Fezensaguet, &c. mort avant l'an 1339, épousa *Jeanne*, fille de *Pierre-Raymond* du nom, comte de Comminges, dont il eut JEAN I du nom, qui fuit; & *Mathe* d'Armagnac, alliée à *Centule VI* du nom, comte d'Astarac.

V. JEAN d'Armagnac I du nom, vicomte de Fezensaguet, &c. mort le 20 juin 1390, avoit épousé *Marguerite*, fille d'*Arnaud II* du nom, vicomte de Carmain, & de *Marguerite* de l'Isle-Jourdain, dont il eut GERAUD III du nom, qui fuit; *Jeanne*, mariée par contrat du 19 juillet 1371 à *Jean* de Levis III du nom, seigneur de Mirepoix; & *Mathe* d'Armagnac, alliée à IV. vicomte de Valerne.

VI. GERAUD d'Armagnac, III du nom, vicomte de Fezensaguet, &c. gouverneur de Condomois, tomba dans la disgrâce de Bernard VIII du nom, comte d'Armagnac, connétable de France, son parent, qui s'empara de tous ses biens, après l'avoir fait arrêter & mettre dans une citerne fort froide, en laquelle il mourut au bout de dix ou douze jours, vers l'an 1403. Il avoit épousé *Anne* de Montlezun, comtesse de Pardiac, fille aînée & héritière d'*Arnaud-Guillaume* de Montlezun, comte de Pardiac, & d'*Eléonore* de Peralte, Aragonoise, dont il eut JEAN II du nom, qui fuit; & *Arnaud-Guillaume* d'Armagnac, qui après avoir été prisonnier avec son frère, fut conduit à Rodelle en Bigorre, où son père étoit mort; mais comme il en approchoit, la vue de cette prison le faisoit tellement, qu'il en tomba mort, vers l'an 1403.

VII. JEAN d'Armagnac, II du nom, vicomte de Fezensaguet, &c. mourut vers l'an 1403, après qu'on lui eut fait perdre la vue par un bassin ardent qu'on lui mit devant les yeux, n'ayant point laissé d'enfans de *Marguerite*, comtesse de Comminges sa femme, veuve de JEAN III du nom, comte d'Armagnac. Ce fut elle qui fut cause de sa perte.

Le comté d'Armagnac a depuis été porté dans la maison d'Albret, par le mariage de *Marguerite* de Valois, sœur du roi François I, & veuve de *Charles* duc d'Alençon, avec *Henri* d'Albret, roi de Navarre. HENRI IV son petit-fils, le rapporta à la couronne; & LOUIS

A R M 335

le Grand en fit don à HENRI de Lorraine, comte d'Har-court, le 20 novembre 1645. Ce dernier, mort en 1666, a laissé LOUIS de Lorraine, comte d'Armagnac, &c. grand-écuyer de France, sénéchal de Bourgogne, & gouverneur d'Anjou, qui épousa le 7 octobre 1660 *Catherine* de Neufville, fille de *Nicolas* de Neufville, duc de Villeroy, & de *Magdelène* de Crequi, dont la postérité est rapportée à l'article de LORRAINE. * De Marca, *hist. de Bearn*. Oihenart, *notit. utr. Vasc.* Pierre du Bellai, *interprétat. de l'édit de Henri IV*. Guillaume de la Perrière, *annal. de Foix*. Sainte-Marthe, *généalogie de la maison de France*. Du-Chêne, *recherches des antiq. de France*. Le Feron & Godefroi, *hist. des officiers de la couronne*. Bessli, *hist. des comtes de Poitou*. Justel, *hist. d'Auvergne*. Catel, *hist. des comtes de Toul*. Le P. Anselme, &c.

ARMAGNAC (Jean d') cardinal, étoit fils naturel de JEAN II, comte d'Armagnac, & frère de *Jean III*, & de *Bernard*, connétable de France. Clément VII le nomma à l'archevêché d'Ausche en 1391, & le roi Charles VI le fit conseiller d'état en 1401. Depuis, il suivit le parti de Pierre de Lune, dit *Benoît XIII*. Ce fut pour cela que le pape Innocent VII voulut le faire déposer; mais il n'en put jamais venir à bout. Ciaconius, selon Oihenart, veut qu'il ait été mis au nombre des cardinaux par le même Benoît en 1409, & qu'il mourut peu après. * Sammarth *Gall. christ. tom. I, p. 112*.

ARMAGNAC (Jean bâtard d') surnommé de Lescun, maréchal de France, seigneur de Gourdon, chevalier & chambellan du roi Louis XI, étoit fils naturel, suivant ses lettres de légitimation en date du 26 mai 1463, d'*Arnaud-Guilhem* de Lescun, & d'*Anne* d'Armagnac, dite de *Termes*, aussi mère de Jean bâtard d'Armagnac, archevêque d'Ausche, mort le 28 août 1483. Le même roi, dont il gagna les bonnes grâces, se fit un plaisir de l'élever; il lui donna le gouvernement de Dauphiné, au lieu de celui de Guienne, & lui laissa la jouissance du comté de Comminges. En 1461 il fut fait maréchal de France, & mourut en 1473. Il avoit été marié avec *Marguerite* fille de *Louis*, marquis de Saluces, baron d'Antony; il en eut trois filles, qui furent *Catherine* d'Armagnac, mariée du vivant de son père, avec *Gaston* de Montferrand, chevalier; *Magdelène* d'Armagnac, mariée depuis le décès de son père, avec *Hugues* d'Amboise, seigneur d'Aubijoux, sénéchal de Beauchamp; & *Antoinette* d'Armagnac, dont le sort est ignoré. * Le Feron & Godefroi. Le P. Anselme, *histoire des gr. officiers de la couronne*. Chorier, *hist. du Dauph.* Mezerai, *hist. de France*, &c.

ARMAGNAC (George d') cardinal, archevêque de Toulouse, puis d'Avignon, où il fut aussi collegat, né l'an 1501, étoit fils de PIERRE, bâtard de CHARLES d'Armagnac, comte de l'Isle-en-Jourdain, & d'*Yolande* de la Haye, dame de Passavant. Louis, cardinal d'Amboise son parent, prit soin de son éducation; & le cardinal d'Armagnac voulant lui témoigner sa reconnaissance, lui fit depuis dresser un tombeau à Notre-Dame de Lorette en 1553. En 1529 on lui donna l'évêché de Rodez, & il fut encore administrateur de ceux de Vabres & de Leicetoure. Le roi François I l'honora de son estime, & l'envoya ambassadeur à Venise en 1541; puis à Rome, auprès du pape Paul III, qui le fit cardinal en 1544. Depuis, il fut conseiller d'état. Il se trouva au colloque de Poissy. En 1565, il fut nommé à l'archevêché de Toulouse. Le cardinal de Bourbon, qui étoit alors légat d'Avignon, le pria de le servir dans la légation, & de prendre part au gouvernement, sous le titre de *Collegat*. Il lui accorda sa demande; & en 1577 il fut mis sur le siège épiscopal de l'église d'Avignon, après la mort de *Felicien* Capiton. Il y fonda le couvent des Minimes, & y mourut le 21 juillet de l'an 1585, âgé de 84 ans. George, cardinal d'Armagnac, étoit zélé pour la religion, ennemi des hérétiques, & protecteur des lettres & des savans. Il les avança

336 A R M

qu'il put à la cour du roi François I. Il en avoit plusieurs chez lui, & il se fit toujours un vrai plaisir de s'entretenir avec eux & de les protéger. * De Thou, *historia sui temporis*. Frizon. *Gall. purpur.* Aubert, *hist. des cardinaux*. Sammarth *Gall. christ.* Nouguiet, *histoire des évêques d'Avignon*. Sandere, *in elog.* &c.

ARMAIS, roi d'Egypte, fils d'Acenchrès ou *Acencherès* II, regna 14 années & un mois, depuis l'an du monde 2422 & 1097 avant J. C. jusqu'à 2426 du monde, & 3617 de la période julienne. Ce fut lui, dit-on, qui fit construire un bassin de trois mille six cents stades de tour, & de cinquante coudées de profondeur, pour servir de réservoir aux eaux du Nil, dans une grande sécheresse. Au milieu de ce grand étang il fit bâtir un magnifique tombeau, au dessus duquel il leva deux hautes pyramides; l'une pour lui, & l'autre pour sa femme, avec deux grandes statues assises chacune sur un trône. On ajoute qu'il donna à la reine son épouse le revenu de la pêche de cet étang, pour servir aux dépenses de ses essences, & de ses pommades. * *Voyez* Marsham, *canon. chron. secul. XIV.* Dupin, *biblioth. des hist. profanes*. Josèphe, *contre Appion*. liv. 1.

ARMAMITHRES, est compté pour le huitième roi des Assyriens. On le fait succéder à Xerxès, l'an 2161 du monde, 1874 avant J. C. & l'on dit que son regne qui fut de 38 ans, n'est connu que par ses crimes. On peut dire qu'il n'est point connu du tout, puisque la suite des rois d'Assyrie n'est d'aucun usage.

ARMAND de Bourbon, prince de Conti, comte de Pezenas, baron de la Fere en Tardenois, seigneur de l'Isle-Adam, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Guienne, puis de Languedoc, étoit fils de HENRI II du nom, prince de Condé, & de Charlotte-Marguerite de Montmorenci. Il naquit à Paris le 11 octobre 1629. Le prince de Condé son pere qui le destinoit à l'église, le fit élever dans l'étude des sciences, dans lesquelles le jeune prince fit beaucoup de progrès; on lui donna les abbayes de S. Denys, de Cluni, de Lérins, & de Molème, qu'il quitta depuis pour suivre les armes. En 1654 il fut gouverneur de Guienne, puis général des armées du roi en Catalogne, où il prit Villefranche, Puycerda, & Châtillon en 1655. Après cela, le roi lui donna la charge de grand-maître de sa maison, & l'envoya commander avec le duc de Modene, l'armée qu'il avoit en Italie, où ils assiégèrent inutilement Alexandrie en 1657. Le prince de Conti se trouva à l'entrée magnifique du roi à Paris en 1660, & quelque temps après ayant eu le gouvernement du Languedoc, il remit au duc d'Epéron celui de Guienne, & en 1662 il fut fait chevalier des ordres du roi. Quoique ce prince ait été très-illustre par sa naissance & par ses charges, il l'a été bien plus par sa vertu & par sa piété, dont toute la France a vu de glorieux témoignages. Nous avons même sous son nom quelques ouvrages, qui persuaderont à la postérité quels étoient les sentimens que ce sage prince avoit pour Dieu, & pour la religion. Il mourut à Pezenas le 21 février, dimanche de la septuagésime de l'an 1666. Son corps fut enterré dans l'église des Chartreux de Villeneuve-lez-Avignon, où il avoit choisi sa sépulture. En 1654 il avoit épousé Anne-Marie Martinozzi, nièce du cardinal Mazarin, ministre d'état, morte le 4 février 1672, de laquelle il eut Louis-Armand de Bourbon, prince de Conti, &c. né à Paris le 4 avril 1661; & François-Louis de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon, puis de Conti, né le 30 avril 1664. Le premier de ces deux princes mourut de la petite vérole le 9 novembre 1685, après avoir fait concevoir de très-grandes espérances de son mérite, & cherché les occasions de signaler son courage, comme il avoit fait cette même année en Hongrie. Il n'a point laissé d'enfans de son mariage contracté le 16 janvier 1680 avec Anne-Marie de Bourbon, dite Mademoiselle de Blois, légitimée de France, fille du roi Louis

A R M

XIV, & de Louise-Françoise de la Baume-le-Blanc, duchesse de la Vallière. Depuis sa mort, FRANÇOIS-LOUIS de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon, prit le titre de prince de Conti, & épousa le 29 juin 1688 Marie-Thérèse de Bourbon, fille aînée de Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé, de laquelle il eut des enfans. Ce prince a marché glorieusement sur les traces de ses ancêtres, & s'est acquis beaucoup de réputation au siège de Luxembourg en 1684; dans la campagne de Hongrie en 1685, où il fut blessé dans un combat près de Newhaufel. Il servit depuis dans les armées de sa majesté avec distinction, & se trouva en 1690 à la bataille de Fleurus; au combat de Steinkerke en 1692; à la bataille de Nérvinde en 1693, & autres occasions importantes, & mourut à Paris le 22 février 1709, fort regretté de toute la France. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article de BOURBON.

ARMAND (Ignace) jésuite François, natif de Gap en Dauphiné, entra chez les jésuites en 1579, âgé de 17 ans, où il enseigna la philosophie & la théologie. Il fut recteur du collège de Tournon, quatre fois de celui de Paris, deux fois supérieur de la maison professée, trois fois provincial de la province de France, deux fois de celle de Champagne. Il fut aussi visiteur pendant une année. Il contribua au rétablissement de sa compagnie en France, déjà demandé vivement à Henri IV par le P. Cotton jésuite, confesseur de ce prince, & par les sieurs de Villeroi, Silléri, & la Varenne; en sorte que ce prince passant à Metz, promit au P. Armand ce rétablissement de sa société, & en fit dresser l'édit au mois de septembre 1603. Le P. Armand mourut à Paris le 8 décembre de l'année 1638. * *Sorwel script. soc. Jesu.* D'Orléans, *vie du P. Cotton*, &c. *Recueil de litt. de philos.* & d'*hist. chez l'Honoré* en 1730.

ARMANOTH, province d'Ecosse, cherchez ARDMANNOCH.

ARMANTIERES, sur la Lys, ville des Pays-Bas, cherchez ARMENTIERES.

ARMECESMIAMUN, fils d'Armais roi d'Egypte, succéda à son pere, & regna 66 ans deux mois. On dit que ce fut lui qui fit souffrir d'horribles cruautés aux Hébreux, & qui n'épargna rien pour faire arrêter Moïse & lui ôter la vie. * Josèphe, liv. 1 *contre Appion*. c. 5.

ARMELLE NICOLAS, née le 9 septembre 1606 à Campeneac dans le diocèse de S. Malo, & morte à Vannes le 24 octobre 1671, a été dans le XVII^e siècle un rare exemple de vertu. Ses parens ne lui ayant laissé aucun bien, elle fut obligée d'entrer en condition, & elle passa entr'autres les trente-cinq dernières années de sa vie, chez un gentilhomme, qui a eu soin de rendre témoignage des graces dont Dieu avoit comblé cette admirable fille. On ne vit jamais les vertus de la vie active si bien conciliées avec les transports d'une ame que l'amour divin a faite tout entiere. Un recueillement continuel, une attention sans relâche à la présence de Dieu, souvent même des mouvemens du cœur vers lui, qui ne lui laissoient plus le moyen de se connaître, ni les lieux où elle étoit, & qui lui causerent de dangereuses maladies: tout cela accompagné de la plus religieuse attention à servir ses maîtres, de la plus parfaite patience dans les contradictions & dans les maladies, d'une douceur charmante dans les avis qu'elle se croyoit obligée de donner, de l'observation exacte des pratiques ordinaires de dévotion, & d'une soumission sans réserve aux ordres de son directeur. Voilà le caractère de la bonne Nicolas, qu'on avoit représentée comme une Quietiste outrée dans les éditions précédentes du dictionnaire, où l'on assuroit d'elle tout le contraire de ce qui est contenu dans sa vie imprimée sous le titre de *l'Ecole du pur amour de Dieu*, qui a été écrite par une Urfuline de Vannes, nommée Jeanne de la Nativité.

ARMELLINO (François) cardinal, naquit à Perouse,

A R M

route, de parens peu illustres par leur naissance. Garimbert dit que son pere s'enrichit aux dépens de ses créanciers, qu'il paya par la fuite; & qu'Armellino alla s'établir à Rome, où il commença par solliciter des procès, & par faire d'autres petits trafics de cette nature. Comme il étoit très-intelligent pour la maltôte, il eut l'industrie de se faire connoître au pape Léon X, à qui il donnoit très-souvent les moyens de trouver de l'argent. Ce pontife, satisfait de ses services, l'adopta en la famille des Médicis, le créa cardinal au mois de juillet de l'an 1517, lui donna le gouvernement de la Marche, le fit intendant des finances, & lui permit de traiter avec le cardinal Cibo, pour l'office de Camerlingue de l'église. Cette élévation surprenante lui fit des envieux & des ennemis, & son nom fut en exécration parmi le peuple de Rome, qu'il avoit chargé de mille sortes de subides. Il craignoit de se voir exposé à leur fureur, sous le pontificat d'Adrien VI, qui succéda à Léon X. On dit même que dans un consistoire, où l'on parloit de trouver un fonds pour subvenir aux nécessités de l'église, le cardinal Pompée Colonna dit hardiment, qu'il ne falloit que faire écorcher Armellino, & exiger un quatrain de tous ceux qui seroient bien aises de voir sa peau; que l'argent qu'on en tiroit, seroit une somme assez considérable, pour fournir à toutes les dépenses nécessaires. Mais le cardinal de Médicis soutint Armellino; & ayant depuis été élevé au pontificat, sous le nom de Clément VII, il lui donna l'archevêché de Tarente, & d'autres bénéfices considérables. Quelque temps après, il fut assiégé avec ce pape dans le château Saint-Ange, & mourut de déplaisir d'avoir perdu tous les biens qu'il avoit à Rome, dans le temps que cette ville fut prise par les Impériaux. Le pape se consola de cette mort, qui lui laissoit plus de six cens mille francs en terres, dont il se servit pour payer sa rançon. Car le cardinal Armellino mourut au mois d'octobre 1527, avant que d'avoir fait son testament. * Onuphre, Garimbert & Vicoirel, in *Leone X*. Paul Jove, in *vita Adriani VI*. Ughel. Auberi, &c.

ARMÉNIE, grand pays en Asie, *Armenia*. On divise ordinairement l'Arménie en grande & petite. LA GRANDE ARMÉNIE, dite aujourd'hui *Turcomanie* & *Curdistan*, a été beaucoup plus connue & plus fameuse dans l'antiquité, qu'elle ne l'est aujourd'hui. L'avantage de sa situation, la magnificence de quelques-uns de ses rois, sa grandeur & ses richesses y contribuerent beaucoup. Elle est enfermée entre des montagnes, des rivières & des mers. Au septentrion, les monts Mofchiques, Moscontes ou Mefchiciens, la séparent de la Colchide, de l'Ibérie & de l'Albanie, qu'on nomme en général *Georgie*. Elle a au midi les monts Taurus & Niphate, qui la séparent de la Mésopotamie ou Assyrie, que nous appellons *Diarbeck*. À l'occident, l'Euphrate la sépare de l'Asie Mineure ou Natolie. Et les monts Caspiens lui servent de bornes à l'orient du côté de la Médie, connue aujourd'hui sous le nom de *Servan*. Il y a encore quelques parties de l'Arménie, qui sont vers la mer Caspienne, ou de Tabarestan, entre l'Albanie & la Médie; & d'autres vers le Pont-Euxin ou Mer Noire, entre l'Asie Mineure & la Colchide. C'est pour cette raison que divers auteurs étendent les bornes de l'Arménie jusqu'à ces mers. Les villes de Curdistan ou Turcomanie, sont Erzerum ou Arzeron, Cars, Van, Schildir, Teflis, Revau, Derbent, & d'autres assez considérables, dont le roi de Perse en possède quelques-unes. LA PETITE ARMÉNIE, dite aujourd'hui *Aladuli*, ou selon d'autres *Pegian*, est enfermée dans les états du Turc, entre la Cappadoce, l'Euphrate & la Cilicie au septentrion. La principale de ses villes est Maraz: il y a aussi Savas ou Sebaste, & quelques autres qu'on met ordinairement dans la Natolie ou Asie Mineure.

L'Arménie est presque toute couverte de montagnes & de vallées, de lacs & de rivières. Le mont Anti-Tau-

A R M 337

rus la coupe d'occident en orient. L'Euphrate, le Tigre & l'Araxe y ont quelques-unes de leurs sources. Les monts Gordiens renferment les principales sources du Tigre; & les monts Pariardes, celles de l'Araxe, de l'Euphrate & du Phase. Ces rivières arrosent l'Arménie. Il y en a quelques autres moins considérables, avec divers lacs, dont les principaux sont ceux d'Arethuse ou Areessa, Thospitis & Lichnites, que les auteurs modernes ont nommés diversement. L'air de l'Arménie est bon & sain, quoique le pays soit un peu froid à cause des montagnes. Le terroir est assez fertile, & produit des fruits & des grains, mais peu de vins. Il fournit aussi du bol d'Arménie, de l'amome, qui est un arbrisseau dont le bois est odoriférant, du miel, de la soye vers Servan, & quelques mines d'argent. Les pâturages y sont excellens, sur-tout pour les chevaux, qui y sont très-bons. Aussi les anciens rois de Perse tiroient tous les ans vingt mille chevaux de l'Arménie. Ce pays est non-seulement connu dans l'histoire profane, mais encore dans l'histoire sacrée; & l'écriture dit, qu'après le déluge, l'arche s'arrêta sur les monts d'Arménie. Quelques auteurs se sont même efforcés de prouver que c'est le lieu où étoit le Paradis terrestre; mais nous laissons ces sortes de recherches à ceux qui veulent bien se repaître de conjectures. Les Arméniens sont de bonnes gens, simples, sans façon, & vivent contents de peu. Il y en a plusieurs parmi eux qui s'adonnent au commerce: aussi se sont-ils répandus dans la Natolie, dans la Perse, dans l'Egypte, dans les Indes, dans la Pologne, & ils viennent même négocier en France, en Hollande, en Italie & en Espagne. Leur langage est un des plus communs de l'Asie, & s'étend même ailleurs, où le négoce attire les Arméniens. Aussi forment-ils un très-grand peuple; & quelques-uns de nos voyageurs modernes assurent, que le patriarche de la grande Arménie, a eu plus de quinze cens mille familles qui dépendent de lui; & que celui de la petite Arménie, en a eu plus de vingt mille.

Ce pays, autrefois soumis par les Perses, passa avec l'empire d'Orient chez les Macédoniens, & devint depuis le partage des Romains. L'Arménie a pourtant eu quelques rois. Le plus considérable & le premier, est Tigranes, qui épousa la fille de Mithridate roi de Pont. Il soumit diverses provinces; mais ses forces, ou plutôt son bonheur n'étoit pas comparable à celui des Romains, auxquels il se vit obligé de céder. Ils avoient vaincu Mithridate en diverses occasions. Tigranes, par inclination & par intérêt, se vit obligé de prendre le parti de son beau-pere. Lucullus le défit l'an 68 de Rome, & prit sur lui une ville, qu'il avoit lui-même fait bâtir, & à laquelle il avoit donné son nom. C'étoit Tigranocerta, capitale de l'Arménie. Trois ans après, Pompée défit encore Mithridate; & Tigranes préférant enfin l'amitié des Romains à celle de son beau-pere, vint apporter sa couronne aux pieds du vainqueur, auquel il céda la Cappadoce, une partie de la Syrie, & quelques autres provinces, l'an 688 de Rome, environ 66 ans avant J. C. Tigranes se contenta de la grande Arménie. Artabase ou Artavafde son fils lui succéda. C'est celui que Marc-Antoine surprit l'an 620 de Rome, 134 ans avant J. C. & qu'il mena prisonnier en Egypte. Artaxe fut depuis roi. Il laissa Artavafde II, à qui son oncle Tigranes succéda; & tous ces rois furent très-malheureux. Les Romains avoient donné l'Arménie à Ariobarzane, lequel ayant été tué, ceux du pays mirent la couronne sur la tête de la reine Erato; mais elle ne la garda pas long-temps. Vonones, roi des Parthes, conquit l'Arménie, & l'abandonna ensuite du temps de Tibère. Depuis ce temps-là, les Arméniens n'eurent que de petits princes. Spartien dit que l'empereur Adrien leur permit d'avoir un roi: au lieu que sous Trajan, ils n'avoient que des gouverneurs. M. Antonin le Débonnaire y fit heureusement la guerre, aussi-bien que les empereurs suivans, & entr'autres Macrin.

En 312, les Arméniens, sous leur prince Tiridate, prirent les armes contre Maximin, qui persécutoit les chrétiens. Ils eurent encore d'autres princes, comme Artaces sous Julien l'*Apostat*; & dans la suite, ils ont reconnu en divers temps les empereurs de Constantinople, les Sarasins, & d'autres princes, jusqu'à ce que Selim empereur des Turcs les soumit entièrement en 1515. Ses prédécesseurs & les rois de Perse, avoient déjà enlevé diverses places dans l'Arménie. Scha-Abbas roi de Perse, a conquis, il y a plus de cent ans, leur pays. Depuis ce temps-là, ils se sont dispersés en divers lieux de la Perse & des états du grand seigneur, & même en quelques endroits de l'Europe.

Leur principal emploi est le commerce. Le cardinal de Richelieu avoit eu dessein d'en établir en France, pour augmenter le commerce; & ce fut dans cette vue, qu'il y fit imprimer quelques livres en langue arménienne. Uschan, ou Oschan, évêque d'Uschouanch, étoit à Amsterdam en 1664, où il a imprimé quelques livres arméniens, & entr'autres une bible arménienne, pour en faire commerce. Il avoit eu cette commission de son patriarche, parceque les bibles en cette langue, n'étant auparavant qu'en manuscrit, étoient fort rares & fort chères. Il passa d'Amsterdam à Paris, où il obtint de M. Seguier, chancelier de France, un privilège, pour imprimer les livres arméniens de ceux de sa nation. En effet, depuis ce temps-là, ils ont eu une imprimerie arménienne à Marseille, où ils se sont établis pour le commerce. M. Simon, qui a connu cet évêque Arménien, dit au chapitre 12 de son *histoire de la création & des coutumes des nations du Levant*, que la cour de Rome fut surprise de ce qu'on lui avoit accordé si facilement en France un privilège, pour faire imprimer toutes sortes de livres arméniens, parcequ'il se pouvoit faire qu'on imprimât des livres qui appuyassent leurs erreurs. Mais outre que leur privilège étoit limité, & qu'il ne leur permettoit d'imprimer rien qui ne fût orthodoxe; leurs livres, avant que d'être mis sous la presse, étoient revus par un homme, que Rome avoit envoyé exprès pour cela à Marseille, & qui en conféroit avec le grand vicaire de l'évêque: ce qui a introduit quelques changemens dans leurs livres, & dont même ils se sont plaints, ayant porté cette affaire jusqu'au conseil du roi.

On croit que l'apôtre S. Barthelemi prêcha l'évangile en Arménie, & le nombre des fidèles s'y augmenta beaucoup dans la suite. Au commencement du IV^e siècle, l'église d'Arménie, étoit très-florissante, à ce que prétendent les Arméniens, sous l'évêque Grégoire; & elle eut l'avantage de voir, que non-seulement les clercs, mais même les séculiers, & les vierges répandirent leur sang pour la foi. Sur la fin du IV^e siècle, elle souffrit une seconde persécution, causée par les Ariens; & dans les siècles suivans, elle s'opposa constamment aux hérétiques. Alors les Arméniens étoient du ressort du patriarche de Constantinople, comme provinciaux du diocèse de Pont; mais ils s'en séparèrent avant le temps de Photius, aussi-bien que de l'église grecque. Le christianisme s'est conservé parmi eux, quoiqu'avec quelque sorte d'altération. Ils ont deux patriarches, l'un pour la grande Arménie, & l'autre pour la petite. Le premier avoit autrefois son siège à Sébaste, & aujourd'hui il demeure dans un monastère près d'Erivan. Le second, dont le siège étoit autrefois à Mélitene, le tient présentement dans celle de Cis, assez près de Tarse en Cilicie. Il y a eu divers changemens dans la créance des Arméniens.

CONCILE D'ARMÉNIE.

Ce concile fut assemblé en 435, à l'occasion des livres de Théodore de Mopsueste & de Diodore de Tarse, que les Nestoriens avoient traduits en syriac, en persan & en arménien, tâchant de les faire passer pour orthodoxes. Ils y furent condamnés comme hérétiques;

& afin que l'anathème fût plus authentique, les prélats députèrent deux prêtres, Léontius & Alberius, à Proclus, patriarche de Constantinople, avec un traité de Théodore, & un autre qui contenoit leurs sentimens, pour savoir quel étoit le légitime, & auquel on se pouvoit fixer. C'est ce que nous apprenons de Libératus, c. 10, *brev.*

ARMÉNIENS, nom que l'on donne aux peuples d'Arménie, & aux chrétiens qui suivent leur religion. On distingue ceux-ci en Francs-Arméniens, & en schismatiques. Les Francs-Arméniens sont catholiques, & soumis à l'église romaine. Ils ont un patriarche ou archevêque à Naksivan, ville d'Arménie, sous la domination du roi de Perse, & un autre en Pologne. Les Arméniens schismatiques ont deux patriarches, dont l'un fait sa résidence au couvent d'Erchmiazin, vulgairement les Trois-Eglises, proche d'Erivan, ville de l'Arménie ou Turcomanie, sous la puissance du roi de Perse; & l'autre à Cis dans la Cilicie sous la domination du grand seigneur. Les Arméniens schismatiques étoient auparavant soumis au patriarche de Babylone, ou de Mosul nestorien: c'est pourquoi il y a eu plusieurs auteurs qui l'ont appelé le patriarche des Arméniens; mais ils se sont ensuite séparés des Nestoriens, & ont fait une église à part.

A l'égard de leurs erreurs, le P. Galanus rapporte que Jean Hernac, Arménien catholique, leur attribue celles-ci. Il assure qu'ils suivent l'hérésie d'Eurychès, touchant l'unité de nature en J. C. Qu'ils croient que le Saint Esprit ne procède que du Père: Que les âmes des saints n'entrent point dans le paradis, ni celles des damnés en enfer, avant le jugement dernier; Qu'il n'y a aucun lieu appelé purgatoire; Qu'ils ne reconnoissent point sept sacremens, parcequ'ils n'ont point l'usage de la confirmation, ni de l'extrême-onction; Qu'ils prétendent que l'on ne doit donner l'eucharistie au peuple que sous les deux espèces; Que les prêtres donnent indifféremment l'absolution de toutes sortes de péchés, sans qu'il y ait parmi eux de cas réservés à l'évêque, ni au pape; Qu'ils donnent la communion aux enfans avant qu'ils aient l'usage de la raison. Michel Fèvre, dans son *théâtre de la Turquie*, dit que les Arméniens n'admettent qu'une nature en J. C. composée de la divine & de l'humaine, sans néanmoins aucun mélange; Que n'admettant point le purgatoire, ils ne laissent pas de prier Dieu, & de célébrer des messes pour les morts; Qu'ils croient que les âmes de ceux qui meurent, attendent le jour du jugement dans un lieu, où les justes ont quelque joie dans l'espérance de la béatitude, & les méchans souffrent de la douleur en vue des supplices qu'ils savent avoir mérités; Que d'autres s'imaginent qu'il n'y a plus d'enfer, & que J. C. l'a détruit en descendant aux limbes: de sorte qu'ils ne font consister la damnation que dans la privation de Dieu; Qu'ils ne donnent plus l'extrême-onction depuis environ deux cens ans, parceque, disent-ils, le peuple croyoit que ce sacrement avoit la vertu de remettre les péchés, sans qu'il fût besoin de se confesser: ce qui avoit presque aboli la confession; Qu'ils célèbrent en un même jour la fête de Noël & celle de l'Epiphanie, fondés sur l'opinion qu'ils ont que J. C. fut baptisé en la 30^e année de son âge, le même jour qu'il étoit né: d'où vient qu'ils mettent sa naissance au 6 janvier, aussi-bien que son baptême; Que ne voulant point reconnoître la primauté du pape, ils l'appellent néanmoins dans leurs livres pasteur universel, & vicaire de J. C. A cela près leur créance est conforme à celle de l'église latine, & ils ont une très-grande dévotion pour la messe & pour le saint Sacrement, croyant la réalité, quoique les calvinistes aient dit le contraire.

Quelques missionnaires que Brerewood a copiés, leur attribuent plusieurs erreurs dont ils sont fort éloignés. Il n'est pas vrai, qu'ils nient la présence réelle dans le sacrement de l'Eucharistie, comme le rapporte Brerewood

A R M

après un méchant auteur. Car les Arméniens & les autres Orientaux, n'ont jamais eu aucune dispute entr'eux sur ce mystère ; & comme ils n'ont point eu de Berengariens à combattre, ils sont demeurés dans les termes généraux du changement des symboles, au corps & au sang de Notre-Seigneur. Toute la dispute qu'ils ont avec les Grecs, au sujet de l'Eucharistie, consiste en ce qu'ils ne mettent point d'eau avec le vin en célébrant la liturgie, & qu'ils consacrent du pain sans levain à l'imitation des Latins.

Brerewood accuse aussi sans raison les Arméniens & les Abyssins, de ne point manger des animaux qui sont estimés immondes dans la loi de Moïse. Ce qui a pu donner occasion à cette créance, c'est que toutes les sociétés chrétiennes d'Orient, s'abstiennent de manger du sang & des viandes étouffées, sans qu'il y ait en cela aucune superstition. On pourroit reprendre avec plus de justice dans les Arméniens, l'attache scrupuleuse qu'ils ont à de certains jeûnes, qui sont chez eux très-fréquents : on croiroit à les entendre parler de jeûnes, que toute la religion consisteroit à jeûner. Aussi ont-ils deux ou trois carêmes extrêmement rigoureux. Leurs prêtres sont presque tous mariés, mais non pas ceux qui sont religieux. Ce sont de bonnes gens, simples & sans malice, mais tout-à-fait ignorans. Les relations qui nous viennent d'Orient, & sur-tout de Perse, nous parlent de l'admiration que les Arméniens ont pour nos missionnaires, lorsqu'ils voient qu'ils détruisent par les moindres de leurs raisonnemens toute la vaine ostentation des mahométans. Cela leur inspire beaucoup d'affection pour l'église romaine ; mais ils ont tant d'horreur pour les protestans, qu'ils voient mépriser & fuir la messe, qu'on ne les peut détromper que les catholiques ne soient dans la même créance. Leurs évêques se servent de ce prétexte pour les éloigner de la pensée qu'ils auroient de se soumettre au pape, comme ils l'ont fait dans le concile de Florence.

M. Simon fait diverses réflexions sur les erreurs attribuées aux Arméniens, dans son *histoire des religions du Levant* ; & remarque que dans l'église orientale il n'y a aucun peuple qui fasse tant d'estime des jeûnes que les Arméniens, en quoi il semble qu'ils fassent consister toute la religion. Il ajoute qu'ils ont une si grande vénération pour la qualité de maître ou docteur, qu'ils la donnent avec les mêmes cérémonies que l'on confère les ordres sacrés, parceque, selon le rapport du pere Galanus, qui a demeuré long-temps avec eux, ils croient que cette dignité représente celle de J. C. qui s'appelloit *rabbi* ou *docteur*. Michel Fèvre rapporte aussi que les *vertabieds* ou *docteurs* sont plus respectés parmi les Arméniens, que les évêques. Ils ont droit de prêcher assis, & de porter une croisse, semblable à celle du patriarche pour ce qui est de la figure ; au lieu que les évêques, qui ne sont pas docteurs, ne prêchent que debout, & ont une croisse moins honorable. Les patriarches disent que l'ignorance des évêques les a obligés de donner ces privilèges aux docteurs, pour remédier aux erreurs qui s'étoient glissées parmi eux ; & que cela ne doit pas paroître plus étrange, que de voir dans l'église romaine, les cardinaux, dont plusieurs ne sont que diacres ou prêtres, précéder toutefois les archevêques & les patriarches. Un de leurs patriarches nommé Nierces, introduisit parmi eux la vie monastique sous la règle de S. Basile ; mais ceux qui se sont réunis à l'église romaine en ont pris les coutumes, & suivent à peu près la règle de S. Dominique. Celui qui donna occasion à ce changement, fut un Dominicain, nommé Dominique de *Boulogne*, évêque de Malaga, qui avec Jean Canus évêque de Teflis, son compagnon, fit de grands progrès dans l'Arménie pour l'église romaine, sous le pape Jean XXII, vers l'an 1328. Les religieux Arméniens qu'ils engagerent à renoncer au schisme, se laissèrent aussi persuader d'embrasser les constitutions de l'ordre de S. Dominique avec la règle de S. Au-

A R M 339

gustin ; & ils furent appelés *Freres unis de S. Grégoire l'Illuminateur*. Ils joignirent aux trois vœux ordinaires celui d'obéir en toutes choses au pape. Ils bâtirent des monastères dans l'Arménie & dans la Géorgie ; mais les Turcs, & les Persans s'étant rendu maîtres de ces pays-là, ils se trouverent en très-peu de temps réduits à la seule province de Nakfivan. Ils n'avoient plus que les monastères de ce petit canton en 1356, lorsqu'ils demanderent à passer dans l'ordre de S. Dominique. Le pape Innocent VI le leur permit, & depuis ils ont toujours reconnu le général des Dominicains de l'Europe, lequel y envoie un provincial.

D'autres religieux Arméniens maltraités par le sultan d'Egypte, étoient venus à Gènes dès l'an 1307, & on leur avoit bâti une église dans cette ville. Leur nombre devint en peu de temps assez considérable, & ils posséderent plusieurs maisons en diverses villes d'Italie. On les appelle les Arméniens de Gènes, ou les Barthélemites. Clément V leur avoit permis d'officier selon leur rit, & dans leur profession ils promettoient obéissance aux supérieurs d'Orient. Le P. Martin, chef de ces monastères étant mort, ils quitterent la règle de S. Basile, pour suivre celle de S. Augustin, avec les constitutions des Dominicains, à qui ils se conformerent pour tout le reste hors pour leurs habits, qui étoient ceux des convers de cet ordre. Innocent VI leur permit par une bulle de l'an 1356 d'élire un général. Ils ont subsisté jusqu'à l'an 1650. Enfin Innocent X voyant qu'ils n'étoient pas plus de quarante dans quatre ou cinq maisons qui leur restoit, les supprima, & leur permit de passer dans tel ordre qu'il leur plairoit. * Heliot, *hist. des ord. mon. tom. 1, c. 30.*

Les Arméniens font l'office ecclésiastique en l'ancienne langue arménienne, qui est une langue rude & peu connue. Le peuple n'entend point cet ancien arménien, qui diffère de l'arménien d'aujourd'hui. Ils ont aussi toute la bible traduite en cette ancienne langue, & leur traduction a été faite sur la version grecque des Septante. Ils l'attribuent à quelques-uns de leurs docteurs, qui vivoient vers le temps de S. Jean Chrysostôme, & entr'autres à Moïse, nommé *le Grammairien*, & à David, surnommé *le Philosophe*. Enfin, ils font auteur de leurs caractères arméniens, un saint hermite, nommé *Mesrope*, qui les inventa dans la ville de Bala, proche l'Euphrate. Ce Mesrope vivoit en même-temps que S. Chrysostôme. Ces particularités touchant les Arméniens, se trouvent plus au long dans les deux volumes composés par le P. Galanus, & dans l'histoire critique des religions du Levant, publiée par M. Simon, sous le nom du sieur de Moni ; mais elles sont fort incertaines. Raynaldus a aussi inséré dans ses annales plusieurs actes curieux, qui regardent les mêmes Arméniens. On trouve de plus à la fin de l'histoire du sieur Simon une notice des églises qui dépendent du patriarche d'Arménie, résident à Echmiazin ; cette notice a été dictée à M. Simon par Uschan, évêque d'Uscovanch, & procureur général de son patriarche.

A l'égard de la réunion des Arméniens à l'église romaine, voici ce qui est à remarquer. L'an 1136, ou 1137, Maxime, patriarche des Arméniens, auquel tous les évêques de la Médie, de la Perse, & des deux Arménies obéissoient, assista au concile qu'Alberic, légat du pape Innocent II, célébra à Jérusalem ; & sept ans après il envoya à Rome ses députés, du consentement de tous ces évêques, qui étoient plus de mille, pour rendre obéissance au pape Eugene III. En 1145 cette union fut confirmée par les Arméniens, lorsque l'Arménie fut érigée en royaume, en faveur de Livon, l'an 1190. Elle le fut encore plus solennellement, lorsque le catholique d'Orient (c'est ainsi qu'on appelloit le patriarche de Babylone) envoya rendre obéissance au pape Innocent IV en 1247, comme firent en même temps presque toutes les autres sectes des chrétiens, à la réserve des Grecs schismatiques. Mais elle

340 A R M

se rompit aussitôt que les chrétiens furent chassés de tout l'Orient par les Sarasins. Elle fut encore renouvelée au concile de Florence en 1439, & elle ne dura guères plus long-temps que ce concile. Depuis, en 1552, quelques évêques Arméniens s'étant séparés du patriarche de Babylone, élurent Salaca moine de S. Pâcôme, & l'envoyèrent à Rome du temps du pape Jules III, entre les mains duquel il fit sa profession de foi, selon la créance orthodoxe : après quoi il fut créé patriarche. Son successeur Ebed-Jesu en fit autant dix ans après sous le pontificat de Pie IV, & assista même au concile de Trente. Comme il étoit fort habile homme, il convertit à son retour plusieurs Nestoriens, & fortifia beaucoup son parti ; mais ceux qui lui succédèrent n'eurent pas le même bonheur, & cédèrent la place au patriarche de Babylone. En 1666 les Arméniens de Pologne se réunirent à l'église romaine, dans la ville de Kaminiéck, capitale de la Podolie. Le P. Pidou, Parisien, religieux Théatin, avoit été envoyé en ce pays-là en qualité de missionnaire apostolique, sous les ordres de la congrégation de *propaganda fide* ; & son dessein ayant réussi, l'archevêque Arménien se rendit à Kaminiéck, où il porta le saint Sacrement par les rues, dans une procession générale. Après quoi les livres Arméniens furent purgés des erreurs dont il étoient remplis, & tout fut rendu conforme à l'usage de l'église romaine. Le P. Galanus rapporte un certain acte de réunion entre l'église romaine & arménienne, sous l'empereur Constantin, & sous Tiridate roi des Arméniens, Sylvestre tenant alors le siège de Rome, & Grégoire, célèbre patriarche des Arméniens, occupant celui d'Arménie, dans le IV^e siècle. Mais c'est une pièce pleine de fables fabriquées pour la plus grande partie, dans les siècles suivans, principalement du temps du pape Innocent III au commencement du XIII^e siècle, lorsque les Arméniens voulurent se réunir à l'église ; & l'on y voit des expressions qui n'étoient pas en usage dans les actes de l'église romaine, du temps du pape Sylvestre. Les Arméniens ont une église à Rome, que les antiquaires disent avoir été autrefois un temple du Soleil & de Jupiter. Ils y suivent leurs propres rits dans l'office ecclésiastique, quoique d'ailleurs ils reconnoissent l'autorité du pape.

AUTEURS QUI PARLENT DE L'ARMENIE.

Strabon, l. 11 & 13. Justin. Quint - Curce. Plutarque. Dion. Tacite. Suétone. Spartien. Eusebe. Nicéphore. S. Nicon, *epist. ad Encly. in bibl. PP.* Josèphe, *antiq.* l. 1 & 15, c. 5. Jacques de Vitri, *hist. orient.* c. 79. Léonard évêque de Side. Haiton. Guillaume de Tyr. Arcudius, l. 2. *concord.* Sandere. *hæres.* 118. Baronius. Sponde. Raynaldi & Bzovius, *in annal. eccl.* Le Mire, l. 1. *géogr. eccl.* Scaliger, Petau & Riccioli, *in chron.* Pietro della Valle. Poulet, *relation du Levant.* Relation du P. Gabr. de Chinon. Ortelius. Sanfon. Du Val. Baudrand, *géogr.* Leunclavius. Baudier. Paul Jove, &c. Le pere Galanus, *conciliation de l'église arménienne avec l'église romaine.* M. Simon, *hist. des religions du Levant.* Le P. Maimbourg, *hist. du schisme des Grecs.* Michel Fevre, *théâtre de Turquie.*

ARMENIUS, certain clerc François, qui vivoit sur la fin du IV^e siècle, fut convaincu dans le concile de Bourdeaux, tenu en 385, d'avoir quitté l'église pour suivre l'hérésie Priscillien, & d'enseigner ses erreurs. Sur cette conviction, il fut puni de mort avec le même Priscillien. * Sulpice Sévère, l. 2, *hist. sacrée.*

ARMENTA (Jean d') Jésuite Espagnol, de Cordoue, entra dans la compagnie l'an 1596, n'ayant pas encore 14 ans. On le jugeoit très-propre aux sciences spéculatives ; mais son talent pour la chaire parut plus utile, & l'emporta. Il l'exerça durant plus 40 ans dans les principales villes de la Bétique, & dans les missions avec un concours infini d'auditeurs. La conversion de 36 pirates Anglois près de subir le dernier supplice, obstinés dans leur hérésie, fit beaucoup d'honneur au

A R M

P. d'Armenta, & lui procura une place de qualificateur du saint office. Il mourut recteur du collège de Cadix le 25 septembre 1651. Il avoit été long-temps supérieur de diverses maisons de son ordre. Il a laissé un *discours sur les stigmates de S. François*, plusieurs *sermons*, l'*histoire des hérétiques convertis par les Jésuites.*

* Sotwel, *script. soc. Jesu.*

ARMENTAIRE, empereur, *cherchez GALERE.*

ARMENTAIRE, ecclésiastique du V^e siècle, se fit élire évêque d'Embrun, contre les canons & les formes ordinaires de l'église. Pour juger cette affaire, les prélats s'assemblèrent en concile, dans la ville de Riez en Provence l'an 439. S. Hilaire d'Arles présida en cette assemblée, où Armentaire fut déposé, & réduit à la dignité de coévêque. Ceux-ci avoient quelque sorte de juridiction sur les ecclésiastiques de la campagne ; les doyens ruraux, & les archiprêtres leur succédèrent dans le X^e siècle, où cette dignité fut tout-à-fait abolie. * *Tom. II. concil.*

ARMENTEGUI ou ARMENZA, *Armentia & Alaba.* Ce n'est aujourd'hui qu'un village d'Espagne situé dans l'Alava, contrée de la vieille Castille, à demi-lieue de la ville de Vittoria ; mais autrefois c'étoit une ville où étoit le siège de l'évêché d'Alava. * Baudrand.

ARMENTIERES, sur la Lys, ville de Flandre, au roi de France, est à trois lieues de Lille, à trois d'Ipres, & à quatre de la Bassée. Ses draps la font renommer. Elle a été souvent prise & reprise dans le XVII^e siècle. Les François l'avoient emportée. L'archiduc, gouverneur des Pays-Bas, la reprit le 31 mai 1647. Elle a été encore soumise par les premiers, & elle leur est restée par la paix d'Aix-la-Chapelle en 1668. Ses fortifications ont été rasées depuis. * Sanfon. Baudrand.

ARMENZA, *cherchez ARMENTEGUI.*

ARMES, est une terre de Nivernois, qui a donné son nom à une noble famille de cette province. JEAN d'ARMES, président au parlement de Paris, étoit de cette famille. Il enseigna le droit avec applaudissement, & fut considéré comme le plus savant jurisconsulte de son siècle. Il mourut en 1490. Les curieux pourroient voir sa postérité dans l'histoire des présidens à mortier du sieur Blanchard, page 109.

ARMES. On tient que les premières armes étoient de bois, & qu'on s'en servoit seulement contre les bêtes ; que Nemrod le premier tyran du monde, les employa contre les hommes ; & que son fils Belus fut le premier qui fit la guerre, d'où selon quelques-uns, elle a été appelée *bellum* par les Latins. Diodore croit que Belus est le même que Mars, qui le premier dressa des soldats. Nicod & Hoffman dérivent le mot d'armes d'une phrase latine, *quod operiant armos* ; parcequ'elles couvrent les épaules ou les flancs, comme faisoit le bouclier, qui étoit une arme défensive ; mais il est plus naturel de le dériver du latin *arma*, que Varron dérive *ab arcendo*, *ed quod arceant hostes* ; parceque les armes écartent l'ennemi.

ARMES, dont on se sert pour attaquer ou pour se défendre. Il est certain que les armes des anciens héros, tant défensives qu'offensives, étoient de cuivre ou d'airain. C'est ce que nous dit le poète Lucrece. » Les premières armes (dit ce poète) étoient les » mains, les ongles, les dents, les pierres & les bâ- » tons. Ensuite on trouva l'invention de faire des ar- » mes de fer, & d'airain ; mais celles d'airain furent » les premières. »

*Arma antiqua, manus, ungues, dentesque fuere,
Et lapides, & item sylvarum fragmina ; rami
Posterior ferri vis est, arisque reperta :
Sed prior aris erat quam ferri cognitus usus.*
Lucr. l. 5, v. 1282.

Tubal-Cain, un des descendans de Cain, fut, selon l'écriture, le maître & le pere des forgerons, & de

ARM

tous ceux qui travaillent au fer & à l'acier. *Tubal-Cain fuit malleator & faber in cuncta opera aris & ferri*. Gen. 4, v. 22.

On peut croire que Tubal-Cain est le Vulcain des païens, à qui ils attribuent l'invention de cet art, comme le dit Diodore de Sicile, *A Vulcano fabricationem aris, auri, ferri, argenti, & ceterorum omnium quæ ignis operationem rejiciunt inventam*. Lib. 5, pag. 341.

Joséphe dit que Moïse fut le premier qui arma les troupes avec du fer, leur donnant en Egypte le bouclier & le pot en tête.

Plutarque rapporte dans la vie de Thésée, que Cimon, fils de Miltiade, voulant porter les os de ce héros de l'île de Scyros à Athènes, trouva la pointe d'une lance d'airain, avec une épée de même matière.

Il est certain aussi que les armes de fer & d'acier ont été en usage parmi les Grecs & parmi les Romains, soit pour leur infanterie ou pour leur cavalerie.

Tous les peuples ne se sont pas servis de casques & de cuirasses de fer, comme les Grecs & les Romains. Les corselets des Egyptiens n'étoient que de lin retors : ce qui a été aussi en usage chez les Grecs ; puisque nous voyons qu'Ajax, Adrasle & Alexandre même en portèrent de semblables. Les Troglodytes, & la plupart des Scythes, alloient presque nus au combat, & n'avoient point d'autres armes que des frondes & des dards. Les Massagètes étoient vêtus de la même sorte que les Scythes ; soit qu'ils combattissent à pied ou à cheval. Ceux d'entr'eux qui portoient un arc & une lance, se servoient aussi de marteaux & de haches, employant l'or & le cuivre dans la fabrique de leurs armes, plus que tous les autres métaux, car le fer & l'argent n'étoient point en usage chez eux. Les Amazones mêmes, qui avoient toujours une partie de la gorge découverte, ne se battoient qu'avec des dards & des pierres. Leur habit étoit d'une étoffe fort légère, & par-dessus elles se couvroient le corps d'un corselet de cuir ou d'écaillés de poisson, ne se servant jamais de lances ni d'épées. Les Daces n'avoient à la guerre que leurs habits ordinaires. Les soldats Grecs avoient de fortes cuirasses, & se couvroient la tête d'un casque orné de grandes plumes teintes de diverses couleurs. Ils portoient une lance, une épée & un bouclier. Les Macédoniens se servoient de piques longues de dix-huit pieds, & de pavois fort grands, sur lesquels ils mettoient leur bagage, lorsqu'il leur falloit passer quelque rivière. A l'égard des Romains, voyez l'article LÉGIION. * Félibien, *entretiens sur les vies des peintres*.

NOMSD'ES ANCIENNES ARMES.

1. *Fronde*, instrument de cordes, où il y a un petit panier à réseau, au milieu, pour jeter des pierres.
2. *Dard*, arme de trait, qui est un bois ferré & pointu par le bout, qu'on jette avec la main.
3. *Rondelle*, espèce de bouclier rond, dont étoit armée autrefois l'infanterie.
4. *Pile*. Les anciens appelloient *piles* tous les pieux & bois armés de fer, même tous les traits & dards qui se décochoient.
5. *Dague*, gros poignard dont on se servoit autrefois dans les combats.
6. *Salade*, léger habillement de tête, que portoient les chevaux-légers, qui diffère du casque, en ce qu'il n'a point de crête, & qu'il n'est presque qu'un simple pot.
7. *Morion*, armure de soldat, pot qu'il met sur la tête pour sa défense : il étoit à l'usage des gens de pied.
8. *Cuirasse*, arme défensive, faite d'une lame de fer fort battu, qui couvrait le corps depuis le col jusqu'à la ceinture, tant par devant que par derrière.
9. *Grèves*, espèces de bottines ou d'armures de jambes.
10. *Brassart*, arme défensive qui couvre le bras.

ARM 341

11. *Pavois*, arme défensive que les anciens portoient à la guerre, étoit le plus grand des boucliers, qui étoit courbé des deux côtés, comme un toit ou un mantelet, & qui étoit différent de la targe.

12. *Targe* ou *Targue*, en latin *Pelta*, bouclier dont usoient les Romains. Il étoit fait en façon de croissant courbé & quarré long.

13. *Cotte de Maille*, est une armure faite en forme de chemise, & tissée de plusieurs petits anneaux de fer.

14. *Jaque*, petite casaque que les cavaliers portoient autrefois sur leurs armes & cuirasses ; elle étoit faite de coton ou de soie, contrepoincée entre deux étoffes légères : il s'en faisoit aussi de drap d'or.

15. *Casque*, arme défensive pour couvrir la tête & le col d'un cavalier, qu'on appelle autrement *heaume*.

Les armes offensives, ou machines, dont les Romains se servoient à l'attaque des places, étoit l'arbalestre, le baliste, le belier, la catapulte, le corbeau ou démolisseur, la sambuque, le scorpion, l'hélepole, la tortue, & les malleoli, ou brulots : nous parlons de chacune de ces machines, à son rang alphabétique.

Consultez l'excellent traité de Saumaïse, *De re militari*, Du-Pin, *Hist. profane*, tome II. Piriscus, *Lexicon antiquitatum*, &c. Un traité de *rebus bellicis*, qu'on trouve avec des gravures à la fin du *notitia dignitatum orientis & occidentis imperii*, avec les commentaires de Pancirole, in-fol. 1608 à Lyon. Mais sur-tout le traité de Just. Lipse, *de militia romana*, dans lequel on voit toutes ces différentes machines de guerre fort bien gravées.

ARMES-A-OUTRANCE, combats qui se faisoient avec des armes offensives, entre ennemis ou entre personnes de différentes nations, sous différents princes, devant des juges choisis par les parties. Quoique le nombre des coups qu'on devoit donner, fût ordinairement limité, comme dans les tournois, souvent néanmoins le combat ne se terminoit point sans effusion de sang, ou sans la mort de quelques-uns des combattans. L'histoire nous apprend qu'en 1414 Jean duc de Bourbon, ayant choisi seize autres chevaliers & écuyers pour l'accompagner, fit publier un défi contre un pareil nombre de chevaliers & d'écuyers qui se trouveroient en Angleterre. En 1430 Jean Astlei, écuyer Anglois, combattit à Londres contre Philippe Boyle, chevalier Aragonois, en présence de Henri IV qui fit Astlei chevalier. Celui-ci avoit combattu en 1428 à Paris, contre Pierre Masse, écuyer François, devant Charles VII, roi de France. Voyez TOURNOIS & JOUSTE. * Du-Cange, *differt. 7 sur l'hist. de S. Louis*.

ARMES ou ARMOIRIES, marques de noblesse & de dignité, composées de figures, & d'émaux, c'est-à-dire, de métaux ou de couleurs, représentées dans un écusson, pour distinguer les personnes & les familles. Ces sortes d'armoiries ne sont en usage que depuis le X ou XI siècle ; car de tous les tombeaux des princes, des seigneurs & des gentilshommes, faits avant ce temps-là, il n'y en a aucun où l'on remarque des armoiries. Les plus anciens n'ont que des croix & des inscriptions gothiques, avec les représentations de ceux qui y sont enterrés. Clément IV qui mourut en 1268, est le premier de tous les papes qui ait des armoiries sur un tombeau à Viterbe. S'il y a quelques tombeaux qui paroissent plus anciens que le X ou XI siècle, & qui aient des armoiries, on reconnoît, en les examinant soigneusement, qu'ils ont été refaits. Les sceaux & les monnoies sont encore des preuves de cette vérité ; car on n'y voit point d'armes que depuis le XI siècle. Louis le jeune, qui regnoit vers l'an 1150, est le premier des rois de France qui ait eu un contrescel d'une fleur-de-lis. Le plus ancien sceau des comtes de Flandre, où l'on voit des armoiries, est celui de Robert le Frison, attaché à un acte de l'an 1072. Ce sceau représente d'un côté ce prince à cheval, & de l'autre un écu, sur lequel

est un lion. Les premières monnoies de France, où les armoiries aient paru, furent les deniers d'or de Philippe de Valois, où ce roi étoit représenté assis sur une chaise, tenant de la main gauche un écu semé de fleurs-de-lys, & son épée de la droite. Ces pièces d'or, que l'on forgea pour la première fois en 1336, furent nommées écus, depuis que l'on y mit l'écu des armoiries du roi. Les armes parlantes, c'est-à-dire, qui expriment les surnoms, ne sont pas plus anciennes que l'usage des surnoms, qui n'a commencé que vers le X^e siècle. Les villes, les provinces & les états n'ont point eu d'armoiries qu'environ ce temps-là. Le Dauphiné n'a eu ce nom, & un dauphin pour armes, que long-temps après le XI^e siècle. Le royaume de Naples n'a point d'autres armoiries que celles des ducs d'Anjou du sang royal de France, ses anciens rois. C'est d'eux aussi que la Provence a une fleur-de-lys, & un lambel; & l'un & l'autre ne les ont que depuis le XIII^e siècle. Le Portugal n'a des armoiries que depuis la bataille d'Ourque, qui se donna au XII^e siècle. Si les armes de Navarre sont des chaînes, & si c'est Sanche le Fort qui les a prises le premier, elles sont du XIII^e siècle. Il est vrai qu'il y a des villes qui ont des armoiries très-anciennes tirées des médailles romaines: comme la ville de Nîmes en Languedoc, qui a un palmier auquel est lié un crocodile, avec ces lettres, *Col. Nem.* c'est-à-dire, *Colonia Nemausensis*. La ville de Rome a ces quatre lettres des anciens étendards romains, S. P. Q. R. & ainsi de quelques autres. Mais quoique ces figures soient anciennes dans les médailles, elles sont plus récentes en armoiries, & ces villes n'en ont fait leurs blasons que depuis le XI^e siècle, ayant choisi ces revers de leurs anciennes médailles pour en faire leurs armoiries. Il faut ajouter qu'aucun auteur au-dessus du XI^e siècle, n'a fait mention de l'art du blason, & que le plus ancien écrivain qui ait parlé des armoiries, est le moine de Marmoutier, qui a écrit l'histoire de Geoffroi comte d'Anjou, gendre de Henri I, roi d'Angleterre.

1. Il ne faut donc pas croire ceux qui font les armoiries aussi anciennes que le monde, du sentiment de quels est Favin en son théâtre d'honneur. Il avance sans aucune autorité, que les enfans de Seth, pour se distinguer de ceux de Caïn, prirent pour armoiries les figures de diverses choses naturelles; comme des fruits, des plantes, & des animaux, & que les enfans de Caïn voulurent se distinguer par les figures des instrumens des arts mécaniques qu'ils professoient. Quelques rabbins ont débité de semblables songes; mais ce sont de très-mauvais garants, & l'on ne voit dans l'écriture sainte aucun vestige de cet usage. 2. Seguin dit que les enfans de Noé inventèrent les armoiries après le déluge, & allègue Zonare historien Grec, dans le quatrième livre de ses annales; mais cet auteur n'ayant écrit que trois livres, on n'y trouvera pas cette autorité. 3. Ceux qui veulent que les Egyptiens aient inventé les images symboliques, leur attribuent aussi l'invention des armoiries, & Diodore de Sicile semble appuyer ce sentiment. 4. Il y en a qui ont cru que les armoiries étoient du moins en usage, lorsque les Hébreux sortirent d'Egypte, parcequ'il est dit dans le livre des Nombres, c. 2, que ce peuple camperoit par tribus, ou familles distinguées par leurs enseignes & drapeaux. Sur ce fondement, quelques-uns se sont imaginé que les douze tribus représentoient les douze signes du zodiaque, & leur ont donné pour armoiries les images de ces constellations. D'autres ont fait des armes pour ces douze tribus, tirées des expressions métaphoriques dont Jacob se servit, en prédissant à ses enfans ce qui leur arriveroit après sa mort. Ils ont donné un lion à la tribu de Juda, parceque Jacob dit au chef de cette tribu, *Catulus leonis Juda*, &c. un ancre à la tribu de Zabulon; un âne à Issachar; un serpent à Dan; un homme armé à Gad; une épée à Simeon; des tourteaux à Aser; un cerf élevé à Nephthali; un loup à Benjamin. Voyez Genèse c. 49.

Ces mêmes auteurs ont formé les armoiries de Joseph, d'Ephraïm, & de Manassés, sur les bénédictions que Moïse donna aux tribus. * Deuteron. 33. Joseph, selon eux, portoit un soleil & une lune avec des pommes d'or. Ephraïm & Manassés portoient une tête de taureau, & des cornes de rhinoceros. Et parcequ'ils n'avoient rien trouvé d'assez propre dans ces bénédictions, pour les armes de Ruben, ils lui ont donné des mandragores, en mémoire de celles qu'il porta à sa mere. * Genèse, c. 30. C'est de cette manière que plusieurs auteurs ont donné des armes à Josué qui arrêta le soleil, à Job, à Joseph, à Esther, à David, à Judith, à Moïse, & à d'autres illustres Hébreux. 5. Le pere Petrus-Santa rapporte l'origine des armoiries aux temps héroïques, qui ont commencé sous l'empire des Assyriens, à qui on donne pour armes une colombe d'argent, à cause de Semiramis, dont le nom signifie une colombe. Ce qu'Euripide a écrit des devises des boucliers de ceux qui combattirent devant la ville de Thèbes, & les symboles que Valerius Flaccus donne aux Argonautes, se rapportent à ces temps héroïques. 6. Quelques historiens attribuent l'invention des armoiries aux Grecs qui allèrent au siège de Troye. Homère, Virgile, & Plin parlent des figures qui étoient représentées sur leurs boucliers. 7. Philostrate, Xenophon, & Quint-Curce, en ont attribué le premier usage aux Medes & aux Perses, dès l'établissement de leur monarchie. Philostrate dit qu'un aigle d'or sur un bouclier étoit le blason royal des Medes. Xenophon dit la même chose; & tous les auteurs Grecs sont pleins des devises d'Artaxerxès, de Cyrus, de Cambyse, de Darius, & de Xercès. 8. Il y en a qui assurent qu'Alexandre le Grand, régla les armoiries, & institua les hérauts d'armes. Mais tout ce que l'on en peut dire de certain, c'est qu'en ce temps-là la Grèce employoit des symboles & des figures sur les boucliers, sur les casques & sur les cottes-d'armes. 9. Le pere Monet veut que ce soit sous l'empire d'Auguste qu'on ait eu des armoiries réglées; & il allègue sur ce sujet la Notice de l'empire romain, où les boucliers des légions romaines sont décrits avec toutes leurs figures. 10. D'autres rapportent le commencement des armoiries, au temps de Charlemagne. Chassanée dit que ce fut cet empereur qui institua les douze pairs, & qui régla l'usage des armoiries. 11. L'opinion la plus commune en attribue l'origine aux croisades, aux guerres contre les Sarasins, & aux voyages d'outre-mer contre les infidèles. On dit que les principaux seigneurs qui se croisèrent, se distinguèrent alors par ces marques d'honneur; & même on tire de-là la plupart des armoiries des souverains, comme celles des rois d'Aragon, des rois de Portugal, des comtes de Flandre, des ducs de Brabant, &c.

Ce qu'on peut établir, entre tant d'opinions différentes sur l'origine des armoiries, c'est que de tout temps il y a eu des marques symboliques, pour se distinguer dans les armées, & qu'on en a fait les ornemens des boucliers, des cottes-d'armes & des habillemens de tête; qu'on les a portées dans les enseignes militaires, & dans les étendards; mais que ces marques symboliques n'ont point été dans ces premiers temps des marques héréditaires de noblesse. Il est vrai que quelques-uns de ces symboles, emblèmes, ou devises, ont passé des peres aux enfans. Ainsi un des Corvins a le corbeau de Valerius Corvinus pour cimier, dans Silius Italicus; & Ovide dit qu'Egée reconnut son fils Thésée, en voyant les marques de sa race sur le pommeau de son épée; mais ce n'étoit là que des ornemens, & non point de véritables armoiries. A l'égard des Romains, ce qui fait voir évidemment qu'ils n'ont jamais eu l'usage des armoiries, comme nous l'avons aujourd'hui, c'est que sur tant d'arcs de triomphe, de tombeaux, de temples, & d'autres monumens qui nous restent de cette antiquité, on ne trouve aucun vestige d'armoiries, quoiqu'il y ait quelques figures dans des

A R M

boucliers sur la colonne Trajanne & sur celle d'Antonin. Auguste & les empereurs qui le suivirent, firent porter des images sur les boucliers à leurs soldats; mais toute une légion, ou toute une compagnie, portoit la même figure. La Notice de l'empire ne montre autre chose, sinon que les compagnies romaines se distinguoient ainsi. Il faut encore remarquer que les symboles représentés dans les boucliers, n'étoient pas toujours les mêmes. Agamemnon, par exemple, avoit tantôt une tête de lion, tantôt une gorgogne, & tantôt des dragons. Pour ce qui est du temps de Charlemagne, il n'y avoit point alors d'autres armoiries que les enseignes militaires, qui n'étoient encore ni marques de noblesse, ni héréditaires, pour distinguer les familles.

Le pere Menétrier, qui a fourni ces remarques, ajoute que les anciens tournois ont été l'occasion des armoiries & du blason; soit à cause des armes, soit à cause des habits, qui servent à ces exercices militaires. Il dit que les émaux qui entrent dans les armoiries, sont ceux des anciens jeux du cirque, qui passèrent aux tournois. Les factions & les quadrilles s'y distinguoient par le blanc, le rouge, le bleu, & le verd; qui sont l'argent, les gueules, l'azur, & le sinople de nos armoiries. Domitian, au rapport de Suetone, y ajouta une cinquième faction vêtue d'or, & une sixième vêtue de pourpre. Le sable, ou la couleur noire fut introduite dans les tournois, par les chevaliers qui portoient le deuil, ou qui vouloient faire connoître quelque sensible déplaisir qu'ils avoient reçu. L'hermine & le vair servoient aussi aux habits de tournois, comme on le voit dans les mémoires d'Olivier de la Marche, & dans la bulle d'Innocent III, par laquelle il donna l'absolution à Godon de Ravenspurg, qui avoit tué Conrad I du nom, évêque de Wirtzburg, à condition qu'il feroit pendant quarante ans la guerre aux infidèles, & qu'il ne s'habillerait ni de vair, ni d'hermine, ni de couleur, pour aller aux tournois. Les partitions de l'écu sont venues des habits de tournois, qui étoient souvent de deux couleurs, divisées de haut en bas, ou en large, ou en travers, ou en écartelure. Cette façon d'habit est demeurée en quelques villes, pour les consuls, les échevins & autres magistrats civils, ou pour leurs officiers. La plupart des pièces de l'écu, comme les pals, les chevrons, les fautoirs, &c. sont des pièces des anciennes lices & bannières, où se faisoient les tournois. Les rocs & les annelets sont venus des joutes & des courses de bagues: les bandes & les fasces, des écharpes qu'on y portoit. Les chevaliers y prenoient aussi pour devises, des figures d'animaux, ou d'autres symboles, & affectoient de se faire nommer les chevaliers du cygne, du lion, de l'aigle, du soleil, de l'étoile, &c. Enfin ceux qui ne s'étoient trouvé en aucun tournoi, n'avoient point d'armoiries, quoiqu'ils fussent gentilshommes.

Il est à propos maintenant de remarquer en quel temps les principales nations de l'Europe ont commencé à se servir d'armoiries. Comme les tournois réglés ont commencé en Allemagne dans le X^e siècle, il y a apparence que les Allemands ont eu des armoiries dès ce temps-là. Des Allemands, l'usage en passa aussitôt en France, avec celui des tournois. Tout ce que les Espagnols ont écrit des anciennes armoiries de leurs rois avant l'an 1100, est inventé à plaisir, & quelques-uns de leurs historiens l'avoient franchement. Henri Spelman, Anglois, dit que la noblesse d'Angleterre n'a des armoiries, que depuis le regne de Guillaume le Conquerant dans le XI^e siècle. Christophe de Buikens reconnoît de bonne foi, que le blason n'a commencé aux Pays-Bas qu'environ l'an 1160. Ce furent les François qui portèrent l'usage des armoiries aux royaumes de Naples & de Sicile dans le XIII^e siècle. A l'égard des autres parties du monde, ceux qui donnent des armoiries aux Assyriens, aux Egyptiens, aux Juifs, & aux Maures, les font plus anciennes en Asie & en Afrique, qu'en Europe. Mais

A R M 343

c'est appeller armes, les symboles & les devises; & prenant ce nom dans son véritable sens, on peut dire que l'usage en a été introduit dans ces pays-là par les Européens. Ainsi, quoique les Chinois aient des dragons, des oiseaux, des fleurs, ou des fruits sur leurs habits; que les Japonais, les Indiens, les Turcs & les Maures aient des figures dans leurs étendards, ce ne sont pas des armoiries. Les aigles à deux têtes, que l'on trouva sur les portes des maisons d'une ville du royaume de Chili, dans l'Amérique méridionale, étoient des armoiries de quelques familles du pays de Frise, dans la basse Allemagne; car des voyageurs venus de la Frise, étoient entrés dans le Pérou, longtemps avant que les Espagnols en eussent fait la découverte; & la fille du prince, que les Espagnols prirent, quand ils se rendirent maîtres de ce royaume, se disoit descendue des Frisons.

Le sujet des armoiries est un sujet si noble, que l'on fera bien-aïse de voir encore ici les principales causes ou occasions, qui ont fait choisir les figures dont elles sont composées. Le P. Menétrier en remarque plusieurs, dont les plus considérables & les plus ordinaires sont, le nom, quelque événement illustré, les dignités ou charges, les croisades, les devises, les rapports symboliques, & les singularités du pays. Il y a peu de familles, dont les noms signifient quelque chose, qui ne se soient fait des blasons de ce qu'ils signifient. Les noms d'Ailli, de Mailli, de Crequi, de Chabor, de la Tour, &c. qui sont des plus illustres du royaume, sont exprimés dans leurs armes. Ceux qui veulent que Louis le Jeune soit le premier roi de France qui ait pris des fleurs de lys, disent qu'il le fit par allusion à son nom de Loys, qui approche de celui de lys, ou parce qu'on le nommoit *Ludovicus Florus*. Les grandes familles Colonna, Ursin, Frangipani, &c. de Rome; les Cibo, les Malepine, les Spinola, &c. de Gènes; les Delphini, les Avogradi, les De-Ponte, &c. de Venise; les Saint-George, les Castellamonte, les Rouere, &c. du Piémont; les Luna, les Solis, les Torrès, &c. en Espagne; & une infinité de familles illustres en Allemagne, en Pologne, en Suède, & dans les Pays-Bas, ont des armoiries par rapport à leurs noms. Il en est de même des royaumes, des provinces, des villes & communautés: ce que l'on voit dans les armes des royaumes de Castille, de Léon, de Grenade, &c. de Dauphiné, de Lyon, &c. Les armes de Navarre sont parlantes, parcequ'en ce pays-là une cloison de fer se nomme *una varra*, ou comme ils prononcent *Navarra*. En effet, dans tous les anciens monumens, nous voyons pour les armoiries de ce royaume, une espèce de cloison, dont les liaisons sont rondes. Et l'on croit que ce qui donna encore lieu à ces armoiries, fut la cloison de fer qui fermoit le camp de Mahomet le Vert, miramolin d'Afrique & d'Espagne, (que Sanche le Fort, roi de Navarre, défît aux Naves de Tolosa, l'an 1212,) outre laquelle il y avoit encore une chaîne de fer qui entourait son camp, & qui fut forcée par les Navarrois. A l'égard des événements & des actions illustres, on veut que les alerions de Lorraine aient été choisis par Godefroi de Bouillon, parcequ'il avoit enfilé d'une seule flèche trois oiseaux, qui étoient perchés sur une tour des murailles de Jérusalem qu'il assiégeoit. Les armoiries de Montmorenci sont un trophée de belles actions de Bouchard & de Matthieu de Montmorenci, qui prirent autant d'étendards sur les Impériaux, qu'il y a d'alerions dans leurs armes. Le roi Charles VII donna pour armoiries à Jean Becquet, issu d'Angleterre, d'azur, à trois tours d'or, fendues & brisées, parcequ'il avoit été le premier à l'assaut d'une tour. Ce même prince donna pour armes à la pucelle d'Orléans, & à ses freres, une épée surmontée d'une couronne, avec deux fleurs de lys aux côtés, parcequ'elle avoit défendu le royaume de France contre les Anglois. Pour connoître que les dignités & les charges ont donné lieu aux ar-

moiries, il suffit de remarquer, que ceux de la maison de Moulli, près de Dammartin, ont été long-temps grands-bouteillers de France, & comtes ou gouverneurs de Senlis; & qu'à cause de leurs charges, ils prirent les armes de Bouteillerie & Echanfonnerie, écartelées d'or & de gueules; l'or représentant la matière de la coupe, & les gueules la couleur du vin. Du Chêne (*en son histoire de Bethune*) dit, que les seigneurs de Chantilli, aînés de la famille des Bouteillers, prirent dans leurs armes une croix chargée de cinq coupes d'or, pour marque de la dignité qu'ils tenoient dans la maison du roi, & qu'ils laisserent l'écu écartelé de leurs ancêtres. La maison de Moncade porte de gueules à six besans d'or, que les anciens titres nomment plats; les auteurs de ces armoiries ayant voulu conserver la mémoire de l'ancien office de *Dapifer*, ou grand-maître d'hôtel, qui étoit dans cette famille. Il est certain aussi que les croisades, & les voyages d'outremer, ont beaucoup contribué à l'origine des blasons. Durant les troubles qui s'élevèrent entre les empereurs & les papes, quelques-uns de ces empereurs ayant été déclarés hérétiques, les villes qui se croisèrent pour soutenir le parti des papes, prirent la croix pour armoiries, & la portent encore aujourd'hui; comme Spolète, Pavie, Parme, Modène, Milan, Padoue, &c. Quand ces villes marchaient en guerre, elles faisoient conduire dans le corps de bataille un grand mâ, auquel étoit attachée la bannière marquée d'une grande croix. Ce mâ étoit lié sur un chariot tiré par des bœufs, & on nommoit ce char *il Caroccio*. Il y a aussi plusieurs familles de Venise qui portent des croisettes, depuis que leurs ancêtres se déclarèrent pour le pape Alexandre III. Tant de croix de tant de formes & de couleurs ont été choisies par les premiers, qui ont combattu contre les Infidèles dans les croisades. Les merlettes marquent encore les voyages d'outremer, parceque ce sont des oiseaux qui passent les mers tous les ans. On les a représentés sans bec & sans pieds, pour signifier les blessures qu'on avoit reçues. Les lions marquent aussi les voyages faits en Syrie & en Egypte contre les Barbares.

Pour ce qui est des devises, comme elles servoient autrefois à distinguer les personnes considérables, il ne faut pas s'étonner, si elles ont été depuis des marques de la noblesse des familles. Vitalien, fils de Jean Vitalien & de Marie Borromée, ayant été attiré à Milan par Jean Borromée son oncle, qui avoit beaucoup de crédit auprès du duc Philippe-Marie, prit pour devise un chameau couché, avec ce mot, *Qui se humiliat exaltabitur*, pour dire, que son oncle le releveroit; & cette devise fit depuis une partie de ses armes, ou l'on voit aussi une licorne levée vers le soleil rayonnant, pour faire allusion à ces mots, *exaltabitur sicut unicornis*. Les armoiries des états de Hollande, sont une devise. Les sept flèches que le lion tient empoignées, représentent les sept Provinces-Unies; & le coutelas que tient ce lion, désigne les armes qu'ils avoient prises pour se défendre. Au commencement, ils avoient mis un chapeau sur ce lion, pour marque de leur liberté; depuis, ils l'ont couronné, pour marque de leur souveraineté. Il en est de même des rapports symboliques. On a donné des lions à ceux qui avoient du courage & de la valeur; des aigles à ceux qui avoient de la sagacité & de l'élevation d'esprit ou de cœur. Les armoiries de Suède sont des armoiries symboliques, soit que les trois couronnes d'or qui les composent signifient l'union des trois couronnes de Suède, de Danemarck, & de Norwege; soit pour marquer trois avantages de la Suède, l'étendue de ses domaines, les victoires des Suédois, & l'abondance de leurs mines, comme veut Olaus Magnus, ou pour quelque autre raison. La ville d'Orléans porte trois cours de lys, pour montrer l'amour cordial & sincère qu'elle a porté de tout temps à la France. Enfin les singularités du pays ont aussi fourni la matière des armes, ou les pièces qui les composent. La ville de Pa-

ris a un navire pour armoiries, parceque l'île du palais, où est l'église cathédrale, a cette forme; & tout ce qu'on a inventé, ou des Argonautes, ou de la déesse Isis, est fabuleux. L'arbre des armoiries de Biscaye, est celui sous lequel se faisoient anciennement les assemblées de la province, à Garnica. L'Islande porte un poisson couronné; parceque, comme dit Munster, il y en a une si grande abondance, qu'on les y expose en vente par monceaux aussi hauts qu'une maison. *Voyez BLASON.* * Le P. Menétrier, *origine des armoiries*.

ARMILUSTRIE, en latin *Armilustrum*, fête des Romains, en laquelle on faisoit au mois d'octobre une revue générale des troupes, dans le champ de Mars. Les chevaliers, les capitaines, & tous les soldats étoient couronnés, & l'on y faisoit un sacrifice au son des trompettes. Le nom vient du latin, *arma*, armes, & *lustrare*, faire revue. * Varron. *Alexander ab Alexandro*.

ARMINIENS, cherchez REMONTRANS.

ARMINIUS, capitaine général des Cherusques & autres peuples de la basse Allemagne, vers l'an 9 de J. C. les fit révolter contre les Romains, & remporta une victoire signalée sur Quintilius Varus, qu'il défit par surprise, avec trois légions. Depuis, l'an 15, il fut vaincu par Germanicus, dont il voulut débaucher les soldats par de belles promesses; & il fut tué par les siens dix ans après sa révolte, à l'âge de trente-sept ans, l'an 19 de J. C. Tacite parle avec éloge de son courage. * Dion, *hist. l. 56 & 57*. Velleius Paterculus, *l. 2 hist.* Suetone, *in Aug. & Tiber.* Tacite, *l. 1 & 2. annal.*

ARMINIUS (Hippolyte) né à Lentini, ville de Sicile, florissoit vers l'an 1516. Il étoit prêtre, & avoit du goût & du génie pour la poésie. Il est loué, sur-tout comme poète, dans la *Topographia Mazaria* par Jean-Jacques Adria, par Philadelphie Mugnos, dans l'épître dédicatoire du livre qui a pour titre: *De raptu Proserpina*, & par Philadelphie Maurus, dans l'histoire de S. Alphius. Arminius a composé un poème intitulé *Hippomachia*, comme le rapporte Jacques Grasse, dans son recueil *De laudibus Panormi*, où l'on trouve encore plusieurs autres pièces de poésie d'Arminius. * *Dictionnaire historique* d'Amsterdam, 1740.

ARMINIUS (Jacques) chef de la secte des Arminiens ou Remontrans, étoit d'Oudewater sur l'Issel, ville de Hollande, où il naquit l'an 1560. Il étudia à Utrecht, puis à Marbourg dans la Hesse, & ensuite dans l'académie de Leyde. Étant revenu dans son pays, il fut envoyé à Genève, pour y achever ses études. Les magistrats d'Amsterdam fournirent aux frais de ce voyage, qu'il entreprit l'an 1582. Il s'attacha particulièrement à Théodore de Beze. Arminius soutenant avec trop d'opiniâtreté la philosophie de Ramus, s'attira de puissans ennemis, qui l'obligerent de quitter Genève, d'où il alla à Basle, où il fut reçu avec agrément. On voulut même lui donner *gratis* le degré de docteur en théologie, mais il refusa de l'accepter. Ensuite il retourna à Genève, d'où il passa en Italie, & cultiva l'amitié de Jacques Zabarella, l'un des plus habiles philosophes de ce temps-là, qui demouroit à Padoue. Il fut plus de six ans & demi dans ces voyages, après quoi il revint à Genève, & retourna à Amsterdam, où on avoit débité plusieurs faussetés contre lui, & il eut peine à en faire revenir tous les esprits. Il s'engagea dans des disputes sur la prédestination, qui lui suscitèrent de nouveaux ennemis, que toute l'autorité des magistrats eut peine à apaiser. Après avoir été quinze ans ministre d'Amsterdam, il fut choisi professeur en théologie à Leyde l'an 1603. A peine fut-il installé dans cette place, qu'il traita les matières de la grace & du libre-arbitre; ces leçons excitèrent de nouveaux troubles, & donnèrent lieu à diverses plaintes contre lui: il fut cité à la Haye, où il alla rendre raison de sa doctrine. Ses fréquens voyages & les soupçons que l'on forma contre lui, l'accablèrent à un point qu'il tomba grièvement malade, & mourut le 19 octobre 1629. Il laissa sept

A R M

filz & quelques filles, & plusieurs disciples, qui continuèrent à soutenir son système avec tant de chaleur, qu'il fallut assembler un synode à Dordrecht, dans lequel les défenseurs de sa personne & de sa doctrine furent condamnés. Ils ne se soumitrent pas à cette condamnation, & les magistrats furent obligés de faire emprisonner ses principaux partisans. La doctrine d'Arminius est contenue en cinq articles, sur la prédestination, le libre-arbitre & la grâce, que l'on trouvera au mot REMONTRANS. Pour la soutenir, il a écrit divers ouvrages : *Examen libelli Guillelmi Perkinsi de predestinationis modo & ordine. Analysis cap. IX ad Rom. Dissertatio de vero sensu cap. VII epist. ad Rom. &c.* Après sa mort on continua de poursuivre ses partisans, & l'on fit même mourir Jean Barneveld, avocat des états en 1618. Hugues Grotius, ami de Barneveld fut mis en prison à Louvenstein au mois de juin 1619, dans le même lieu où l'on gardoit plusieurs ministres Arminiens; mais il en sortit heureusement par un stratagème. Ces malheurs n'étouffèrent point la doctrine de Jacques Arminius. Ses partisans se sont soutenus avec tant d'opiniâtreté, que la mort, l'exil, les défenses, n'ont pu les empêcher de continuer à s'assembler. On tolère à présent leur religion dans toute la Hollande. * Louis de Castro, de div. relig. Malderus, in anti-synod. Sponde, in annal. Meursius, Ath. Batav. Tuldenus, l. 1. hist. nostri temp. Mémoires de du Maurier. Bayle, dict. critique, 2 édition.

ARMLEDER, certain capitaine, qui se mit à la tête d'une grande troupe de paysans en Allemagne, qui massacraient tous les Juifs qu'ils rencontroient, parce que ces derniers avoient donné un coup de canif à une hostie consacrée, qui jeta du sang. Ce facilité les avoit rendu odieux, & les avoit fait chasser. Armleder ne trouvant plus de ces mécréans, se jeta sur les chrétiens, & pilloir par-tout impunément. L'empereur Louis de Bavière le fit prendre, & le fit mourir, vers l'an 1338. * Bosquet, in vit. Bened. XII. Sponde, A. C. 1331, n. 11.

ARMOGASTE, souffrit de cruels traitemens, pour la défense de la foi catholique, sous Genferic & Théodoric, rois des Vandales. Il fut enfin condamné par Théodoric, à travailler aux mines de la province de Byzacene. Dieu lui ayant fait connoître que sa mort approchoit, il fut enterré, comme il l'avoit souhaité, par Felix, chrétien de grande vertu, sous un chêne, où Felix découvrit un tombeau de marbre, dans lequel il le plaça. On fait sa fête dans l'église latine, le 27 de mars. * Victor Virensis, l. 1, c. 14. Bailliet, vies des saints, 29 mars.

On disoit dans les précédentes éditions de ce dictionnaire, qu'Armogaste étoit évêque, selon les uns, & selon d'autres, comte en Afrique. Il n'étoit ni l'un ni l'autre. Le terme de Comes bona confessionis; que Victor de Vite a employé en parlant d'Armogaste dans sa belle histoire de la persécution des Vandales, signifie seulement que ce saint homme mourut : cum bona confessione; après avoir confessé la foi de Jésus-Christ. Il est certain qu'aucun auteur digne de foi sur cet article, ne lui a donné le titre d'évêque, ni celui de comte : & ce n'est que sur l'expression de Victor de Vite qu'Adon, Ussuard, & les autres auteurs de martyrologes, lui ont attribué, en doutant, l'une ou l'autre de ces deux qualités. * Voyez Victor de Vite, hist. persecut. Vand. l. 1, c. 14. (non c. 4.) & les notes de D. Thierry Ruinart, sur cet endroit.

ARMONI ou ARMON, fils de Saül, roi d'Israël, & de Respha, qui fut pendu avec ses autres freres par les Gabaonites, du consentement du roi David, l'an du monde 2986, avant J. C. 1018. * II. Rois, 21, 8.

ARMORIQUE, est le nom que les anciens donnoient à la petite Bretagne. En langage gaulois, ce nom signifie maritime, comme Cambden l'a expliqué après

A R N 345

Pline. Nous devons pourtant comprendre sous ce nom, quelques peuples de Normandie, & peut-être même quelques autres aux environs. Car au sentiment de Sanson, dans ses remarques sur la carte de l'ancienne Gaule, ce mot d'Armorique répond à peu près à tous les peuples qui ont été compris sous la province Lyonnaise seconde, qui a été encore divisée en Lyonnaise seconde & troisième, où sont présentement les archevêchés de Rouen & de Tours. * Pline. Cambden. Sanson.

ARMOUI, surnom de deux auteurs différens. Le premier est Abou Mohammed Ben Ahmed, qui mourut l'an 456 de l'hégire; & qui nous a laissé un livre assez curieux, intitulé, De l'altération ou corruption que les Juifs & les Chrétiens ont faite dans les livres sacrés. On peut assez voir dans ce titre quel avantage donnent aux Mahométans, ceux qui parmi les Chrétiens soutiennent que les Juifs ont corrompu le texte de l'ancien testament.

Le second est Seraggedin Mahmoud Ben Aboubecre, qui mourut l'an 682 ou 683 de l'hégire. Il est auteur d'Asouat al Calhi, qui est une instruction pour les juges, & d'un Talkhis ou scholies sur les Arbains de Fakhreddin Razi. * D'Herbelot, biblioth. orient.

ARMSTRODER (Robert) chevalier qui vivoit sous le regne de Charles I, roi d'Angleterre, étoit un savant antiquaire, & un vaillant soldat. Il mit en déroute six mille Espagnols, avec cinq cents Anglois, les poursuivit trois lieues, dans un pays uni, où ils auroient pu facilement l'environner, & ne perdit pas un de ses hommes. Il étoit agréable dans la conversation, grand railleur, & grand buveur. Il fut envoyé au roi de Danemarck. Dès qu'il fut arrivé, il alla voir le roi, & le pria de le dépêcher au plutôt. Son enjouement plut à ce prince : il ordonna de l'expédier dès cette même nuit, & qu'on le portât dans son vaisseau, pendant qu'il dormiroit. Il se trouva tout surpris à son réveil de se voir où il étoit, & continua son voyage en Angleterre, où il fut de retour dans le temps qu'on ne pensoit pas qu'il eût encore mis pied à terre en Danemarck. C'est à lui & au chevalier Henri Wotton qu'on est redevable des raffineries qui se font en Angleterre, & dont la fabrique y fut introduite par un Allemand nommé Klein. * Dict. angl.

ARMUYDEN, Arnemuda, petite ville des Provinces-Unies, située dans l'isle de Walcheren en Zelande, à demi-lieue de Middelbourg. Elle a été considérable & bien peuplée; mais son port s'étant rempli de limon, elle a extrêmement déchu, & est presque devenue déserte. * Baudrand.

ARNAIA (Nicolas) Espagnol de Ségovie, entra chez les jésuites en 1577, à l'âge de 20 ans. Il passa presque toute sa vie dans les provinces de l'Amérique septentrionale, où il fut supérieur pendant 30 ans, recteur, maître des novices, visiteur provincial, & député à la VII congrégation générale. Il mourut à Mexico le 21 mars 1622, âgé de 65 ans. Il a donné un Abrégé des méditations de du Pont à Madrid 1618 in-8°. Trois tomes de conférences spirituelles, in-4°, à Séville 1617; 1618. La pratique des exercices spirituels de S. Ignace, à Cologne, &c.

ARNAUD, duc de Gascogne, qui vivoit dans le IX siècle, vers l'an 864, selon une charte de cette année, rapportée par le sieur du Chêne, étoit fils d'Imon comte de Périgord, & neveu de Sance ou Sancien, auquel il succéda, mais on ne fait point en quelle année. Il fit la guerre aux Normans, & avoit dessein de finir ses jours parmi les religieux de Solignac en Limosin, lorsqu'il mourut de mort subite. * Du Chêne, T. II. hist. Franc. De Marca, hist. de Béarn.

ARNAUD de Bresse, natif de la ville de Bresse en Italie, & hérétique, vivoit dans le XII siècle. Orthon de Freisinghen nous parle de lui comme d'un homme qui avoit beaucoup de hardiesse, & une grande facilité à

parler, mais peu de jugement. Il vint en France, où il étudia sous Pierre Abailard ; & lorsqu'il fut de retour en Italie, il voulut s'y faire remarquer en devenant chef de parti, & en publiant des nouveautés. Il prit l'habit de moine pour se rendre plus considérable, & pour s'introduire plus facilement chez les séculiers, dans l'esprit desquels il s'insinuoit par de basses flateries. Il les prenoit ensuite du côté de l'intérêt, & se plaignoit de la facilité qu'on avoit eue de donner de si grands biens aux églises. Quelque temps après il traita d'usurpation, la possession légitime de ces mêmes biens ; & prêcha hautement, que les clercs qui avoient des biens en propre, que les évêques qui possédoient des régales, & les moines qui jouissoient de quelques terres, ne pouvoient être sauvés, & que toutes ces choses appartenoient aux princes. Arnaud de Bresse se vit bientôt suivi par une troupe de libertins, à qui toutes ces nouveautés plaisoient, & qui cherchoient leur fortune dans de semblables désordres. Ils en commirent de si grands, qu'on fut obligé de les repousser les armes à la main. On prit même des mesures contre ces hérétiques dans le concile de Latran, tenu sous Innocent II en 1139, où l'évêque de Bresse s'étoit plaint des attentats d'Arnaud & de ses partisans. Arnaud craignant alors d'être surpris, se retira dans les montagnes de Suisse. On dit que ce fut dans le Turgaw. Ses disciples l'y suivirent, & il y enseigna ses erreurs, dont il y en avoit même contre le baptême, & contre le sacrement de l'eucharistie. On lui conseilla depuis d'aller à Rome, où il avoit des amis secrets. Il y vint en 1141, & persuada aux Romains qu'il falloit rétablir le sénat, & chasser le pape & les ecclésiastiques. On le crut, & ses désordres continuèrent durant plus de dix ans, sous les pontificats d'Innocent II, de Célestin II, de Luce II, d'Eugène III, d'Anastase IV, & d'Adrien IV. En 1152 Eugène fut enfin reçu à Rome, après divers combats. Mais on craignoit encore la guerre & les intrigues d'Arnaud de Bresse, qu'on avoit chassé de Rome, & qui s'étoit retiré auprès de l'empereur Frédéric I, où il cabaloit de nouveau. Ce prince le livra au pape Adrien IV. On le mena à Rome, & il y fut pendu & brûlé en 1155, & ses cendres furent jetées dans le Tibre. Trente de ses disciples étant passés de France en Angleterre vers l'an 1160, voulurent y semer aussi la même doctrine ; mais ils furent arrêtés & examinés, & n'y communiquèrent cette erreur qu'à une seule femme, qui même se convertit. On appelloit ces hérétiques *poplicains* ou *publicains*. * Orthon de Freisinghen. Guillaume de Neubrige, lib. 2, de reb. gest. Fred. Guntherus Tigurinus, in chron. Baronius, A. C. 1139, 40, 45, & seq. Sandere, her. 146. Genebrard. Plarine. Onuphre, &c. Du-Pin, bibl. des aut. eccl. du XII^e siècle.

ARNAUD DE MEREUIL, gentilhomme, & poète Provençal, vivoit sur la fin du XII^e siècle, & au commencement du XIII^e. Mereuil est un village près de la ville d'Aix. Le pere d'Arnaud qui en étoit seigneur en partie, fut obligé de vendre ses droits. Le fils s'attacha au comte de Beziers, & fut estimé de la comtesse, qui lui fit du bien. Il écrivit divers ouvrages en vers, & entr'autres, un de reproches, sous le nom de *Las recastenas de la comtesse*. Petrarque parle très-avantageusement de lui, & le nomme le célèbre Arnaud. Il mourut l'an 1220. * Petrarque, c. 4 del trionfo d'amor. Nostradamus, vie des poètes Provençaux. La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, biblioth. françoise.

ARNAUD (Pierre) cardinal, que quelques auteurs surnomment de la Pujance, étoit de Béarn. Il prit l'habit dans l'ordre de S. Benoît & fut abbé de sainte Croix de Bourdeaux. Le pape Clément V, peu de jours après son couronnement à Lyon en 1305, le fit cardinal & vice-chancelier de l'église. Onuphre & Ciaconius disent que Pierre Arnaud ne mourut qu'en 1316. Mais Bernard Gui soutient que ce fut en 1306. Petrus Ar-

naldus Bearnensis abbas S. Crucis Burdegalenfis, cui non fuerunt anni attributi in cardinalatu, sed obiit infra annum. Ce sont les paroles de cet auteur qui parle de la première promotion des cardinaux sous le pontificat de Clément V. * Bernard Gui, in Clement. V. Arnoul Wion, l. 2. Lig. vita. Sainte-Marthe. Auberi. Onuphre. Ciaconius. Frizon, &c.

ARNAUD, dit DE CANTELOUP, fut ainsi nommé, parcequ'il étoit natif d'un village de ce nom dans le diocèse de Bourdeaux. D'autres assurent qu'il étoit de la famille de Frigier ou Frangier. Bertrand de Goth, archevêque de Bourdeaux aiant été fait pape en 1305 sous le nom de Clément V, le choisit pour remplir son siège archiepiscopal, & quelque temps après non-seulement il le créa cardinal, mais il le fit encore camerlingue de l'église. On dit qu'il étoit son parent. Arnaud donna de grands biens à l'église de Bourdeaux, & mourut l'an 1310 à Avignon, où il se tenoit auprès du pape.

Son neveu ARNAUD de Canteloup le jeune lui avoit déjà succédé en l'archevêché de Bourdeaux. Ce dernier en 1312 se trouva au concile général de Vienne. Depuis en 1326 il en célébra un provincial à Rufec, & il mourut l'an 1332. * Frizon, Gall. purp. Auberi, histoire des cardinaux. Sammarth. Gall. christ. &c.

ARNAUD, dit le cardinal d'Aux, évêque de Poitiers, étoit d'Aux, près de Condom. Clément V pape, dont Arnaud avoit été domestique, le pourvut de l'évêché de Poitiers en 1307, après la déposition de Gauthier de Bruges. Arnaud d'Aux remplit très-bien les devoirs de son ministère. Clément voulant se servir de lui, le fit venir à Avignon, d'où quelque temps après il l'envoya en Angleterre, avec le cardinal Arnaud Novelli. A son retour, il le fit cardinal le 23 décembre de l'an 1312. Il fut aussi évêque d'Albe, & mourut en 1317. Les autres disent en 1319. Son corps fut enterré dans l'église de S. Pierre de la Romière, au diocèse de Condom, où il y a un chapitre de sa fondation. On voit cette épitaphe dans l'église de Poitiers.

*Arnaldus meruit Pictavis pontificari,
Et tandem voluit Deus ipsum cardinalari.
Qui rerum compos, prudens multum perhibetur.
Fortius inde nepos Pictavis præsul habetur.
Anno milleno ter C. terque noveno
Obvia venit ei mors, festo Bartholomæi.*

Fortius d'Aux son neveu lui succéda. * Frizon. Gall. purp. Auberi, hist. des cardinaux. Besli, des évêques de Poitiers. Sammarth. Gall. christiana. Walsingham, en Edouard II. Du Chêne, hist. d'Angl. l. 14, c. 10.

ARNAUD DE VILLENEUVE, célèbre médecin, qui vivoit vers la fin du XIII^e siècle, & au commencement du XIV^e, a été ainsi appelé d'un village où il avoit pris naissance ; mais comme il y en a plusieurs de ce nom, on doute si celui-ci est en Catalogne, en Languedoc ou en Provence. Il étudia à Paris, & à Montpellier, & voyagea en Italie & en Espagne. Il apprit les langues, & principalement la grecque, l'hébraïque & l'arabe ; & ne négligea rien de tout ce qui pouvoit satisfaire la passion qu'il avoit de tout savoir. Mais cette passion le porta trop loin, & le précipita même dans l'hérésie. Il étoit alors à Paris, où il exerçoit la médecine. Il commença par chercher l'avenir dans l'astrologie, s'imagina que cette science étoit infailible ; & sur ce fondement, il publia que la fin du monde arriveroit bientôt. Il en fixoit même l'année en 1335 ou 1345, & selon d'autres, en 1376. Quelque-temps après, il préféra les œuvres de miséricorde au sacrifice de la messe ; & improuvant le dessein d'établir des ordres religieux, il soutint qu'il n'y auroit de damnés que ceux qui donnent mauvais exemple. L'université de Paris s'éleva contre cette nouvelle doctrine ; & ses amis

A R N

Craignant qu'il ne fût arrêté, lui donnerent le moyen de se retirer. Divers auteurs ont écrit que dans le même temps, des inquisiteurs de la foi assemblés à Tarascon, par ordre de Clément V, y condamnerent les rêveries de ce savant médecin. Il étoit déjà sorti de France, & s'étoit retiré en Sicile auprès du roi Frédéric d'Aragon, qui le reçut avec des témoignages très-particuliers de son estime & de sa bienveillance. Quelque temps après, ce prince le renvoya en France, pour y traiter le même pape Clément V, qui étoit attaqué de maladie, & Arnaud de Villeneuve fit naufrage sur la côte de Gènes en 1309. D'autres disent en 1310 ou 1313. François Pegna & d'autres l'ont ridiculement accusé de magie. Le premier établit ce qu'il avance, sur la transmutation métallique, que Jean André, dit-il, lui vit faire à Rome : ce qu'il attribue à la magie. Les autres, parcequ'ils le croient auteur de deux traités, *de physicis ligaturis*, & *de sigillis duodecim signorum*. Pour le premier, ce n'est que la traduction d'un livre arabe, composé par Lucas Ben Costa. Le second ne se trouve point parmi les œuvres d'Arnaud de Villeneuve; & en tout cas, ce n'est qu'un traité d'astrologie, où il a peut-être un peu trop donné aux superstitions de cette science peu certaine. Au reste, il n'est point vrai que ce savant médecin ait composé le livre *de tribus impostoribus*, comme Guillaume Postel l'a osé dire. Quelques-uns, comme Ramus, l'ont attribué à Postel lui-même. Florimond de Raymond dit que Ramus lisoit de son temps ce livre en se promenant au collège de Beauvais; cependant Naudé, très-habile bibliothécaire, a soutenu que ce livre n'avoit jamais existé : il croit même que tout ce qu'on en a dit n'est tiré que de Lipse dans son livre *de monitis*, &c. de ses avertissemens & de ses exemples politiques, l. 1, c. 4, où parlant de ceux qui font profession publique d'impiété, il cite l'empereur Frédéric II, qui avoit coutume de dire, qu'il y avoit trois fameux imposteurs qui avoient séduit les hommes. Il ne seroit pas difficile de prouver qu'Arnaud de Villeneuve est soupçonné à tort dans Mariana, d'avoir le premier essayé la génération humaine dans une courge ou citrouille; Delrio lui-même en convient, lui qui donnoit assez facilement dans ces sortes de bruits. Nous avons la vie d'Arnaud de Villeneuve à la tête de ses ouvrages imprimés en un volume *in-folio*, à Lyon l'an 1520, & l'an 1585 à Basse avec des notes de Nicolas Tolerus. * S. Antonin, *tit.* 21, c. 2, §. 8. Sponde, *in annal.* Juste, *chron. math.* Castellan, *in vita Medic.* Imperialis, *in museo hist.* Mariana, l. 14, *rer. Hispan.* Delrio, l. 1, *disquis. magic.* c. 5, q. 1, *sect.* 4. Naudé, *apologie des grands hommes accusés de magie*. Vander Linden, *de script. medic. Naudeana*.

ARNAUD, de CORBIE, chancelier de France, &c. *cherchez* CORBIE.

ARNAUD DANIEL, *cherchez* DANIEL.

ARNAUD de MELCHTAL, *cherchez* MELCHTAL.

ARNAUD AMALRIC, archevêque, *cherchez* AMALRIC.

ARNAUD AUBERT, ou ALBERTI, archevêque, *cherchez* AUBERT.

ARNAULD de Chartres, abbé de Bonneval, de l'ordre de S. Benoît, dans le diocèse de Chartres, étoit ami de S. Bernard, qui lui écrivit sa dernière lettre, peu de jours avant sa mort, qui arriva le 20 août de l'an 1153. Il écrivit le second livre de la vie de S. Bernard, que nous avons, & que quelques-uns ont attribuée à un Arnauld abbé de Bonneval en Dauphiné, qui n'a pas vécu dans ce temps-là, comme le P. Mabillon l'a prouvé, *in ep.* 230 *S. Bern.* Il passa pour le véritable auteur des douze traités : *De operibus Christi cardinalibus*, qu'on avoit attribués à S. Cyprien. Ils sont adressés au pape Adrien IV, *ad Adrianum papam*, & non pas *ad Cornelium*, comme il y a dans les œuvres du même saint : ce qui a fait qu'on les lui a attribués

A R N 347

jusqu'à ce temps, quoiqu'il se soit passé près de huit cents ans de l'un à l'autre. Arnauld a écrit d'autres livres de même style, que nous avons dans la bibliothèque des peres, comme *tractatus de septem verbis Domini in cruce. Sermo de laudibus sanctæ & perpetuæ virginis Mariæ. Tractatus de operibus sex dierum*. Denys Perotton de Melun, théologal d'Auxerre, publia ce dernier traité; & les peres Tirelman & Schott, l'un cordelier, & l'autre jésuite, ont travaillé sur le premier. Nous ignorons quel est le temps de la mort d'Arnauld de Bonneval. Peut-être que l'autre abbé de Bonneval est auteur de quelques-uns de ces traités. * S. Bernard, *epist.* 310. Arnoûl de Lisieux, *epist.* 3, 17 & 38. Henri de Gand, c. 11, *de script.* Trithème, *de script. eccles.* Sixte de Sienné bibl. S. Eusebii, *de script. orthodox.* Bellarmin, *de script. eccles.* Possevin, *in appar. sacr.* Gesner, *in bibl. Vossius, de hist. lat.* l. 2, c. 53. Columbi, *de ep.* Valent. Merlonus Horstius, & dom Mabillon, *in not. ad ep.* 230 & 310 *Sanct. Bernard.* Manriquez, t. II. *annal. Cisterc.* ad A. C. 1153, c. 11. Charles de Visch, *biblioth. Cisterc.* Le Mire, *in aut. de script.* c. 367. Chorier, *hist. de Dauphiné.* Les auteurs de l'office du saint Sacrement, *chron. hist.* Maraccius, *biblioth. Mariana.* Du-Pin, *biblioth. des aut. eccles. du VII^e siècle.*

ARNAULD, ancienne & noble famille d'Auvergne, étoit déjà distinguée par elle-même, & par ses alliances avant la fin du XV^e siècle. HENRI Arnauld capitaine châtelain de la ville d'Hermant, lieu de sa naissance, à huit lieues de Riom, épousa Catherine Barjot, parente du maître des requêtes de ce nom, & fut écuyer de Pierre de Bourbon, comte de Beaujeu, dont l'épouse Anne de France, fille de Louis XI, fut régente pendant la minorité de Charles VIII son frere. Il s'attacha ensuite en la même qualité d'écuyer au connétable de Bourbon. De deux fils qu'il laissa, Jean qui étoit l'aîné mourut en 1542, sans enfans : il se donne dans les registres baptistaires de la ville de Riom, la qualité de commandant; le second, ANTOINE Arnauld, prit le parti des armes, & commanda même une compagnie de chevaux-légers. Mais dans la suite il fut procureur-général de la reine Catherine de Medicis, procureur du roi au présidial de Riom, dont le ressort avoit alors plus de quarante lieues d'étendue, auditeur en la chambre des comptes de Paris, contrôleur général des restes, seigneur de Corbeville, &c. Il mourut à Paris en 1585, & fut enterré à S. Sulpice dans une chapelle qu'il y fonda. Cet Antoine Arnauld est le premier de sa famille, qui vint s'établir à Paris, où il fut appelé par la reine Catherine de Medicis vers l'an 1547. De son premier mariage avec Marguerite Meunier, parente du chancelier du Bourg, il eut JEAN de la Motthe Arnauld, qui soutint en 1590 le siège d'Issouire contre les troupes de la Ligue, & qui tua de sa propre main dans une sortie le comte de Randan, chef de ce parti : action qui fit lever le siège, causa le gain de la bataille qui se donna ensuite, & assura toute l'Auvergne à Henri IV. Du second mariage d'Antoine Arnauld avec Anne Forget, fille de Jean Forget, procureur du roi au siège présidial d'Auvergne, sortirent sept enfans mâles & quatre filles, & entr'autres ANTOINE Arnauld, dont nous parlerons dans un article exprès; ISAAC Arnauld intendant des finances, & pere d'un fils de ce même nom : ce dernier fut gouverneur de Philisbourg, mestre de camp des carabiniers, & ne se fit pas moins connoître par sa valeur que par son esprit : il est célèbre dans les écrits de Voiture : sa sœur fut mariée dans la maison de Feuquieres; David Arnauld, contrôleur général des restes; Benjamin, tué au siège de Gergeau; Claude Arnauld, trésorier de France à Paris, mort en 1602, à l'âge de vingt-sept ans; Louis Arnauld, secrétaire du roi à Paris; & Pierre Arnauld, le plus jeune de tous. Il en est parlé dans les *mémoires* de Pontis, où on voit le succès avec lequel il rétablit

348 A R N

la discipline militaire. Il étoit maréchal des camps & armées du roi Louis XIII, gouverneur du Fort-Louis, & colonel du régiment de Champagne. Il mourut en 1624.

✠ ARNAULD (Antoine) frere aîné des derniers dont nous venons de parler, naquit à Paris l'an 1560, y fit ses études, fut reçu maître-ès-arts en 1573, si l'on en croit Du-Boulai, dans l'index du VI tome de son histoire de l'université, & ensuite se fit recevoir avocat au parlement de Paris; il honora cette profession par une éloquence & par une probité extraordinaires. Il étoit en 1585 procureur général de la reine Catherine de Medicis. Entre les causes dans lesquelles il se distingua, il n'y en a point eu de plus célèbre que celle que Henri IV voulut entendre avec le duc de Savoye, dans laquelle il s'agissoit d'un fait important, savoir: si la nommée Domenchin, dont le fils avoit été assassiné, & qui avoit accusé de ce meurtre le nommé Bellanger, chez qui ce jeune homme demouroit, étoit calomniatrice. L'innocence de Bellanger étoit devenue certaine par la découverte de l'assassin. Cependant le premier avoit eu la question avant cette découverte, & Robert qui plaidoit pour lui, prétendoit que la Domenchin qui l'avoit accusé faussement, devoit être condamnée à réparation d'honneur, à des dédommagemens & aux dépens. Arnauld soutenoit au contraire, que l'accusation n'avoit point été téméraire, la cour ayant sur ses griefs condamné l'accusé à la question; & qu'ainsi elle ne pouvoit être jugée calomniatrice. Arnauld gagna sur les conclusions & le plaidoyer de M. Servin, avocat général. Antoine Arnauld s'est encore rendu célèbre par son fameux plaidoyer des 12 & 13 juillet 1594, pour l'université de Paris contre les jésuites. Ce plaidoyer fut imprimé à Paris & à Lyon en 1594 & 1595 in-8°. Il a été réimprimé bien des fois depuis, & en dernier lieu en 1717 in-12, avec un autre plaidoyer de M. Chevalier, avocat au Parlement. Le P. Richeome y fit une réponse intitulée: *La vérité défendue pour la religion catholique en la cause des jésuites, contre le plaidoyer d'Antoine Arnauld par François des Montagnes*, & imprimée à Toulouse, sous le titre de Turin in-8°. 1595, & in-12, Liège 1596; le même ouvrage a été traduit en latin & publié sous ce titre: *Francisci Montani Apologia pro societate Jesu in Gallia, contra Antonii Arnauldi Philippicam à gallico latine versa*, in-8°. Ingolstadtii 1596. M. Arnauld composa en 1602 un petit ouvrage pour empêcher le rappel des jésuites. Il est intitulé *le franc & véritable discours au roi sur le rétablissement qui lui est demandé pour les jésuites* in-8°, de 120 p. & in-12 de 144, imprimé en 1602, & encore en 1610 aussi in-8°. Ce discours a été traduit en latin, sous ce titre: *Ingenua & libera oratio ad regem christianissimum de restitutione jesuitarum in regno Galliae* in-4°, Lugduni, 1611. Le P. Richeome le réfuta dans sa *Plainte apologétique au roi pour la compagnie de Jesus, contre le libelle de l'auteur sans nom*, intitulé le franc & véritable discours, avec quelques notes sur un autre libelle dit le Catéchisme des jésuites, par Louis Richeome, Provençal, religieux d'icelle compagnie, à Bourdeaux 1602, in-8°, Paris 1610 in-8°. André Valladier a aussi composé en latin une apologie pour les jésuites contre le franc & véritable discours & le Catéchisme des jésuites, qui fut imprimée à Lyon vers l'an 1605. Antoine Arnauld mourut le 29 décembre 1619, âgé de 59 ans, 4 mois & 12 jours, suivant l'inscription gravée sur son cercueil. Il devoit y avoir 22, au lieu de 12 jours, Antoine Arnauld ayant été baptisé à S. André des Arcs le 6 août 1560. Il est enterré à S. Merri, dans la chapelle de sa famille. Il n'avoit jamais été de la religion prétendue réformée, quoiqu'il fût ennemi de la Ligue. Voici l'épitaphe que lui fit M. le Maître son petit-fils & filleul.

*Passant, du grand Arnauld respecte la mémoire,
Ses vertus à sa race ont servi d'ornement;*

A R N

*Sa plume à son pays, sa voix au parlement,
Son esprit à son siècle, & ses faits à l'histoire.
Ses discours aux héros dispensèrent la gloire;
Par lui la vérité triompha puissamment:
Des princes & des rois il fut l'étonnement,
Et les eut pour témoins d'une illustre victoire.
Contre un second Philippe, usurpateur des lis,
Ce second Demosthene anima ses écrits,
Et contre Emanuel arma son éloquence.
Il crut basses pour lui les hautes dignités;
Et préféra le nom d'oracle de la France,
A la vaine splendeur des titres empruntés.*

Antoine Arnauld avoit épousé en 1585, dans le temps de la mort de son pere, Catherine Marion, âgée alors de douze ans & quelques mois, étant née le 13 janvier 1573. Elle étoit fille de Simon Marion, alors avocat au parlement de Paris, puis président aux enquêtes en 1596, & avocat général au même parlement en 1597. Il en eut vingt enfans, dont il ne restoit que dix lors de son décès; les plus connus auront leurs articles séparés ci-après.

✠ ARNAULDD'ANDILLI (Robert) fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1588, & fut produit fort jeune à la cour, où il soutint avec beaucoup de réputation les emplois les plus importants qui lui furent confiés. Jamais homme ne fut plus estimé des grands, & n'employa plus généreusement le crédit qu'il avoit auprès d'eux, pour la défense de la justice & de la vérité. Il couronna cette conduite si rare dans le grand monde par la retraite qu'il fit en 1644, âgé de cinquante-cinq ans, à Port-Royal des Champs. Ce fut là qu'il acheva de se donner tout entier à Dieu, & qu'il employa le reste de ses jours aux excellentes traductions dont il a enrichi l'Eglise, & à composer divers ouvrages de piété dont nous allons donner le catalogue. Il mourut le 27 septembre, l'an 1674, âgé de quatre-vingt-cinq ans & cinq mois, & laissa de son mariage avec Catherine le Fevre de la Boderie, morte en 1637, six filles, toutes religieuses à Port-Royal, dont l'aînée, sœur Angélique de S. Jean, a passé pour un prodige d'esprit & de vertu, & mourut en 1684; & trois fils, dont l'aîné étoit Antoine ARNAULD, abbé de Chaumes, lequel, après avoir passé quelques années dans le service, se retira auprès de M. l'évêque d'Angers son oncle, & mourut en 1698; le second, SIMON, qui suit; & le troisième, Henri Arnauld, sieur de Lusanci, qui a toujours vécu dans la solitude. * Journal des sçavans du 26 aout 1675.

Voici une liste des ouvrages de M. Arnauld d'Andilly, plus exacte, plus ample & plus détaillée, que ce que l'on voit dans les précédentes éditions de ce dictionnaire.

1. *Les confessions de saint Augustin* traduites en françois. Il y en a eu un grand nombre d'éditions in-4°, in-8°, & in-12, la première beaucoup moins parfaite que les suivantes est de 1649.

2. *Histoire des Juifs écrite par Flavius Joseph sous le titre d'antiquités judaïques*, traduite en françois sur l'original grec. Paris 2 vol. in-folio, dont le premier est de 1667 (achevé d'imprimer le 23 décembre 1666) & le second intitulé, *histoire de la guerre des Juifs contre les Romains* est de 1668. M. Lenglet parle d'une édition de 1667, Paris 2 vol. in-fol. & le Pere Calmet, *bibl. sacrée*, p. 273, en cite une seconde édition aussi de 1667, Paris 2 vol. in-fol. Ce ne peut être que le premier vol. qui ait été réimprimé en 1667, le second n'ayant été approuvé & imprimé qu'en 1668. Il s'en est fait depuis plusieurs éditions, comme à Paris chez Pierre le Petit en 1668 & 1672, 5 vol. in-12: celle de 1672 est marquée quatrième édition à Bruxelles en 1676 in-8°, 5 vol. à Amsterdam chez Westein in-folio 1681 avec figures. Ibid 1697, 5 vol. in-12. à Paris chez Louis Roulland 1700, 2 vol. in-4°. Il n'y a point d'éloges

qu'on n'ait donné à cette traduction qui passe pour le chef-d'œuvre de M. d'Andilly : mais elle ne passe pas aujourd'hui pour être fort exacte, & M. M. le Clerc, Lenglet, Dom Ceillier, conviennent qu'elle est plus estimée pour l'élégance que pour la fidélité.

3. *Les vies des SS. Peres des déserts & de quelques Saintes, écrites par des Peres de l'Eglise*, à Paris chez Pierre le Petit 1653, 2 vol. in-4°. Ibid. 1657, quatrième édition, 2 vol. in-4°. Ibid. 1662 & 1668 in-8° 3 vol. La plus grande partie du troisième vol. contient les œuvres de saint Jean Climaque, qui avoient déjà été imprimées séparément. M. Lenglet (tom. 3, p. 133) cite une édition de 1647 in-4° 2 vol. de même que Dom Ceillier, tome 5 de son Histoire des Auteurs ecclésiastiques, p. 377. Les deux dernières éditions de ma connoissance sont de 1688, Paris, Joffe, in-8° 3 vol. & de 1710. Ibid. in-12, 3 vol.

4. *Les vies des saints illustres, in-fol.* Paris 1664 & 1676, ibid. in-8°, 1680 2 vol.

5. *Vies de quelques saints choisis.* Paris, Antoine Dezallier, 1680 in-12 de 343 p. il y en a peut-être plusieurs vol. & d'une autre forme.

6. *L'Echelle sainte, ou les degrés pour monter au ciel, composés par saint Jean Climaque, & traduits du grec en français.* Paris, Pierre le Petit, 1661 in-12. La première traduction de l'Echelle sainte parut en 1652 & 1654, seconde édition. M. le Maître avoit revu cette première traduction, & il est auteur de la vie de saint Jean Climaque. Celle de 1661, est une nouvelle version accompagnée d'une nouvelle vie de saint Jean Climaque que M. d'Andilly a tirée de ses écrits & des anciens historiens Grecs. Elle est suivie d'une justification particulière de la vérité de l'histoire rapportée par saint Jean Climaque dans le cinquième degré de l'Echelle sainte touchant le monastère des pénitens. M. d'Andilly y a ajouté à la fin une traduction de la lettre de saint Jean Climaque au Pasteur, & de longs éclaircissemens sur l'Echelle sainte.

7. *Traité du chemin de perfection écrit par sainte Thérèse, & quelques petits traités de la même sainte.* Paris, Pierre le Petit, 1660 in-12, imprimé pour la première fois le 20 janvier 1659.

8. *Les œuvres de sainte Thérèse divisées en deux parties,* Paris, Pierre le Petit in-4°, 1670, première édition : à Paris chez Louis Roulland 1696 in-4°, & 1702, 2 gros vol. in-8°.

9. *Les œuvres du B. Jean d'Avila, in-fol.* Paris, Pierre le Petit 1675.

10. *La vie de Grégoire Lopez, mort en odeur de sainteté l'an 1596.*

11. *Traduction d'un discours de la réformation de l'homme intérieur prononcé par C. Jansenius, évêque d'Ypres, à l'établissement de la réforme d'un monastère de Bénédictins,* à Paris chez la veuve Camusat 1644, in-12 de 100 p. achevé d'imprimer pour la première fois le 6 avril 1642.

12. *Traduction de deux lettres de saint Eucher, évêque de Lyon; l'une sur les avantages & le bonheur de la solitude, & l'autre sur le mépris & la fuite du monde.* Elles se trouvent dans le premier vol. de la *solitude chrétienne*, imprimé en 1658.

13. *Instructions chrétiennes tirées des lettres de M. de saint Cyran,* Paris, Pierre le Petit, 1672 in-8°, de 374 p. Ces instructions qui sont approuvées de dix-sept évêques, ont été réimprimées en 1734 ou 1735 in-12.

14. *Trois lettres sur la mort de M. de saint Cyran,* imprimées en 1679 dans le quatrième volume des *lettres chrétiennes & spirituelles* de ce dernier. M. d'Andilly est l'éditeur de ces lettres imprimées à Paris pour la première fois en 1645, & la cinquième en 1648 in-8° 2 vol. L'épître dédicatoire aux archevêques & évêques de France, du 10 de mars 1645, l'avertissement & l'avant-propos sont trois pièces de la composition de M. d'Andilly.

15. *Mémoire apologetique pour la maison de Port-Royal,* écrit peu avant l'année 1654.

16. *Histoire de l'ancien Testament, tirée de l'écriture sainte,* ouvrage posthume in-fol. & in-4°, Paris 1675.

17. Un volume de *lettres* in-12. On croit que ce sont celles qu'il a écrites à M. Bertier de Montrave, premier président du parlement de Toulouse, pour se plaindre de l'histoire de France du président de Grammont.

18. *Mémoires de sa vie* écrits par lui-même, 2 vol. in-12, imprimés en 1734.

19. *Poème sur la vie de J. C.* Paris, Camusat 1635, troisième édition in-12. de 50 p. achevé d'imprimer pour la première fois le 18 de mars 1634.

20. *Oeuvres chrétiennes* de M. Arnauld d'Andilly, neuvième édition, Paris, Camusat 1645 in-12. Ce sont des *stances* (233) sur diverses vérités chrétiennes, avec une ode sur la solitude, imprimées deux fois en 1642, chez Camusat in-12, de 124 p. On a encore de lui des *stances sur le Rosaire, sur la controverse, sur la délivrance de la terre sainte*, &c. Pierre Richeler a donné un abrégé de la vie de M. Arnauld d'Andilly, dans son recueil des plus belles lettres, &c. imprimé à Lyon en 1687 & à Amsterdam 1694.

On lui a attribué sans aucun fondement des *vers d'amour, tirés des meilleurs poètes*. Mais ceux qui ont connu M. d'Andilly, & qui ont du goût & du discernement, conviennent que cet ouvrage est fort au-dessous de ceux de cet illustre solitaire, qui d'ailleurs n'a jamais eu de penchant pour ce genre de versification.

ARNAULD (Simon) marquis de Pomponne, l'un des plus célèbres ministres de son temps, fut employé dès l'âge de 23 ans en diverses négociations très-importantes. Il conclut en Italie plusieurs traités avec les princes de la ligue de Lombardie, & fut depuis intendant des armées du roi, à Naples & en Catalogne. En 1665 il fut nommé ambassadeur extraordinaire en Suède, où il demeura trois ans, & il fut depuis envoyé en la même qualité vers les états généraux des Provinces-Unies. Il retourna en Suède l'an 1671, & il y conclut un traité très-important. Le roi le fit revenir la même année, pour lui faire remplir l'emploi de ministre & secrétaire d'état pour les affaires étrangères, après la mort de M. de Lionne. En 1679 M. de Pomponne rendit le brevet de sa charge, pour vivre dans la retraite; mais en 1691, le roi ayant besoin de ses conseils, le rappella pour servir en qualité de ministre d'état. Ce fut dans cette dignité, qu'il acheva de fournir sa carrière aussi glorieusement qu'il l'avoit commencée, & qu'il mourut le 26 septembre 1699, âgé de 81 ans, également illustre par sa piété, par sa modestie, par la pénétration & l'étendue de son génie, & par sa capacité dans les affaires. Il avoit épousé en 1660 Catherine Ladvo-cat, fille de Nicolas Ladvo-cat, maître des comptes, & de Marguerite Rouillé, morte le 31 décembre 1711 en sa 75^e année, dont il eut NICOLAS-SIMON Arnauld, marquis de Pomponne, qui suit; Antoine-Joseph, chevalier de Malte, & colonel de dragons, mort à Mons en 1693; Henri-Charles, abbé de S. Medard de Soissons, aumônier ordinaire du roi, & ambassadeur à Venise, puis conseiller d'état d'église, & chancelier des ordres de sa majesté, mort à Paris le 26 juin 1756, âgé de près de 87 ans; Charlotte Arnauld, religieuse à Gif; & Catherine-Félicité Arnauld, mariée le 13 aout 1696 à Jean-Baptiste Colbert, marquis de Torci, ministre & secrétaire d'état, & commandeur des ordres du roi. NICOLAS-SIMON Arnauld, marquis de Pomponne, &c. brigadier des armées du roi, lieutenant-général au gouvernement de l'Isle de France, & ci-devant envoyé extraordinaire vers l'électeur de Bavière, est mort à Paris le 9 avril 1737, âgé de 74 ans & onze mois. Il avoit épousé le 11 mars 1694 Constance de Harville, fille de François de Harville des Ursins, marquis de Paloiseau, & d'Anne de Comans d'Astri, sa deuxième femme, dont il a eu Jean-Baptiste-Fran-

çois-Félix, mort le 22 avril 1713, en sa dixième année; Catherine-Constance-Familie Arnauld de Pomponne, mariée le 26 juin 1715 à Jean-Joachim Rouault, marquis de Cayeux, & autres enfans, morts jeunes.

ARNAULD (Henri) fils d'ANTOINE, avocat au parlement, naquit à Paris en 1597. Il fut pourvu de l'abbaye de S. Nicolas d'Angers, & en prit possession le 20 janvier 1624. Après la mort de M. de Gournay, évêque de Toul, arrivée à Nancy le 14 septembre 1637, les chanoines assemblés capitulairement, élurent Henri Arnauld, qui étoit alors doyen de leur église. L'élection du chapitre de Toul n'eut point de lieu; le roi Louis XIII la désapprouva, par cette seule raison que le chapitre ne lui en avoit pas donné avis. Mais à la recommandation du P. Joseph du Tremblai, capucin, M. Arnauld obtint enfin le brévet du roi pour cet évêché. Il ne put néanmoins en prendre possession; le pape s'obstina à refuser les bulles, sans cependant y nommer d'autre personne, pour ne pas déplaire au roi. Ainsi le siège vacqua depuis le 14 septembre 1637, jusqu'en avril 1641. Le roi ayant alors révoqué le brévet donné à M. Arnauld, nomma Paul de Fiesque, qui eut ses bulles. Depuis, il fut envoyé extraordinaire de France à la cour de Rome, & séjourna en cette ville depuis 1645, jusqu'en 1648. Il y étoit connu sous le nom d'abbé de S. Nicolas, & s'y acquit une très-grande réputation, en soutenant avec beaucoup de prudence & de fermeté les intérêts de la maison Barberine contre les parens d'Innocent X. Ses négociations ont été recueillies, & sont gardées dans les bibliothèques de Seignelai & de Coiffin. M. Arnauld fut nommé à l'évêché d'Angers le 30 janvier 1649, & se rendit dans son diocèse le 15 novembre 1650. Il y mourut en odeur de piété le 8 de juin 1692, âgé de quatre-vingt-quinze ans, après quarante ans de résidence continuelle. Il fut très-fidèle au roi dans la guerre des princes, ce qui fit que le duc de Rohan l'empêcha d'entrer à Angers l'an 1652. Depuis il fut un des quatre célèbres évêques qui refusèrent de signer simplement le formulaire, ce qui lui fit des affaires à la cour, où l'université d'Angers fut écourée contre lui. Ses démarches y furent condamnées plusieurs fois; mais la paix ayant été rendue à l'église par Clément IX, Henri Arnauld jouit depuis d'un assez grand repos. On a de lui des statuts synodaux, qu'il fit publier à Angers en 1680. * *Mémoire sur la vie & la mort de M. Henri Arnauld, évêque d'Angers, par le P. De Bonrecueil, de l'Orat. dans la II partie du III t. des mém. de littér. & d'hist. Lettres de M. Arnauld, doct. de Sorb. t. VI.*

ARNAULD (Antoine) docteur de Sorbonne, illustre par ses disgrâces, & par son érudition, le dernier des fils de ce célèbre ANTOINE dont nous avons parlé ci-devant, naquit à Paris le 6 février de l'an 1612, & dans la suite, ayant achevé ses humanités & sa philosophie au collège de Calvi, il y fit ses études de théologie avec un succès extraordinaire. Il prit le traité de la grace sous M. Lescot, mais il ne suivit pas ses sentimens, comme il le fit voir dans son acte de tentative qu'il soutint le 14 novembre 1635, pour être reçu bachelier, dans lequel il mit en thèses les sentimens sur la grace qu'il a toujours soutenus depuis. Étant entré en licence sans être reçu de la maison & société de Sorbonne, & ne pouvant plus y être admis selon les règles ordinaires, la société demanda au cardinal de Richelieu son proviseur, qu'il y fût reçu extraordinairement à cause de son rare mérite, ce qui lui fut refusé alors, & encore après la mort du cardinal, le 24 décembre 1642; mais il l'obtint le dernier octobre de l'année suivante. Il avoit pris le bonnet de docteur en théologie de la faculté de Paris dès le 19 décembre 1641. Le livre de la *fréquente communion*, qu'il publia deux ans après, fit un très-grand bruit, & fut attaqué par quelques théologiens qui avoient sur cette matière une doctrine entièrement opposée à la sienne. Les disputes qui s'allumèrent ensuite sur la grace, lui firent aussi produire quantité de livres;

mais rien n'excita tant de tumulte que les deux lettres qu'il écrivit, au sujet de l'absolution qu'un ecclésiastique de S. Sulpice nommé Picoté avoit refusée à M. le duc de Liancourt, à cause des liaisons que ce seigneur avoit avec la maison de Port-Royal, à moins qu'il ne lui promît de les rompre. Deux propositions extraites de la seconde de ses lettres, furent examinées en Sorbonne. La première de droit, est ainsi dans la lettre de M. Arnauld : *Les Peres nous montrent un juste en la personne de S. Pierre, à qui la grace, sans laquelle on ne peut rien, a manqué dans une occasion, où l'on ne peut pas dire qu'il n'ait point péché* : l'autre de fait, que l'on peut douter que les cinq propositions condamnées par Innocent X & par Alexandre VII, comme étant de Jansenius, évêque d'Ypres, soient dans le livre de cet auteur. M. Arnauld prétendoit que la première étoit tirée mot pour mot de S. Chrysostôme & de S. Augustin; & soixante & douze docteurs qui étoient dans son sentiment, se retirèrent de l'assemblée, protestant de nullité contre tout ce qui s'y passeroit. Malgré ces oppositions, les docteurs du parti contraire ne laissèrent pas de passer outre; les propositions furent censurées le dernier de janvier 1656, & M. Arnauld fut exclus de la faculté de théologie. Il fit ses protestations contre ce résultat, & conserva toujours le titre de docteur. Quelque temps auparavant, il avoit pris le parti de s'enfermer dans la solitude; ce dernier coup l'y détermina tout-à-fait. Ce fut pendant cette retraite qui dura près de quinze années, qu'on vit sortir de sa plume ce grand nombre d'ouvrages composés sur différentes matières. Grammaire, géométrie, logique, métaphysique, théologie, toutes ces sciences étoient de son ressort; & l'on peut dire, sans le flater, qu'il a déployé dans ses écrits ce qu'elles ont de plus subtil & de plus solide. Le pape Clément IX ayant donné la paix à l'Eglise, & apaisé les contestations qui s'étoient élevées sur la grace, & sur le livre de Jansenius, M. Arnauld revint à Paris, & se donna tout entier à écrire contre les Calvinistes. Ce fut alors que l'on vit paroître le grand & solide ouvrage intitulé, *perpétuité de la foi* sur l'Eucharistie, qui fut entrepris & continué sur ses avis, mais dont M. Nicole est l'auteur. Pendant que M. Arnauld s'occupoit si utilement pour les intérêts de la religion, quelques personnes ayant trouvé moyen de le rendre suspect, sur les visites nombreuses qu'il étoit obligé de recevoir, il crut devoir sortir du royaume, & se retira dans les Pays-Bas en 1679, où il continua de se signaler par de nouvelles productions. L'apologie du clergé de France & des catholiques d'Angleterre, qu'il y publia contre le ministre Jurieu, aigrit la bile de cet esprit emporté, qui ne pouvant parer de bonne guerre les coups inévitables qu'on lui portoit, se répandit en injures dans le libelle intitulé, *l'esprit de M. Arnauld*. Cette satire n'eut pas le succès que son auteur attendoit : les plus sages des Protestans désavouèrent des calomnies qui se détruisoient d'elles-mêmes. M. Arnauld ne daigna pas y répondre; & bien loin qu'elles aient porté la moindre atteinte à sa réputation trop bien établie, elles n'ont servi qu'à mettre au jour le peu de probité, & la mauvaise foi du ministre Jurieu. D'autres sujets, entr'autres, sa dispute avec le pere Malebranche, ont depuis exercé le génie de M. Arnauld, qui sembloit être inépuisable, sur quelque matière qu'il voulût s'employer. A l'âge de quatre-vingts ans, quoiqu'il jouît encore d'une entière liberté de corps & d'esprit; craignant néanmoins que son extrême vieillesse ne le mît hors d'état de continuer ses travaux ordinaires, il apprit par cœur tous les psaumes de David, afin d'avoir de quoi s'occuper le reste de sa vie, en les méditant & en les récitant. C'est ainsi que M. Arnauld conforma sa course, & mourut à Bruxelles dans le fauxbourg de Loo, le huitième jour d'août 1694, après avoir reçu les sacrements de la main de son pasteur, quoiqu'il eût célébré le sacrifice de la messe deux jours auparavant.

ARN

Son corps fut inhumé dans l'église de l'hospice des Prémontrés où il logeoit ; & son cœur apporté à Port-Royal des Champs, par M. Guelphe, qui avoit demeuré plus de vingt ans avec M. Arnauld, & qui est mort à Paris dans un âge fort avancé, vers l'an 1720. Après la mort de M. Arnauld, il a paru un grand nombre d'épithètes de lui : en voici trois que l'on a choisies entre ce grand nombre.

*Acer & indomitus veri defensor, hic ille est,
Qui ne pollutis mysteria sacra darentur,
Effecit; per quem stat Christi gratia victrix,
Qui pravos hominum sensus atque impia morum
Dogmata detexit, scriptisque refellit acerbis:
Qui diram hæreseos tandem prostravit erymnim;
Et fors si qua foret pro religione paratus
Oppetere optatâ justorum morte quiescit.*

*Ad sanctas rediit sedes, ejectus & exul
Hosle triumphato, tot tempestatibus actus
Arnaldus, veri defensor & arbiter equi.
Ilicet ossa memor sibi vindicet extera tellus,
Huc cælestis amor, rapidis cor transfudit alis,
Cor nunquam avulsum, nec amatis sedibus absens.*
Santol. Victor.

*Au pied de cet autel de structure grossière,
Gît sans pompe enfermé dans une vile bière,
Le plus savant mortel qui jamais ait écrit;
ARNAULD, qui sur la grace instruit par Jésus-Christ,
Combattant pour l'Eglise, a dans l'Eglise même
Souffert plus d'un outrage & plus d'un anathème.
Plein du feu qu'en son cœur souffla l'Esprit divin,
Il terrassa Pélagé, il foudroya Calvin,
De tous les faux docteurs confondit la morale;
Mais pour fruit de son zèle on l'a vu rebuté,
En cent lieux opprimé par la noire cabale,
Errant, pauvre, banni, proscrit, persécuté:
Et même par sa mort leur fureur mal éteinte,
N'en eut jamais laissé les cendres en repos;
Si Dieu lui-même ici de son ouaille sainte,
A ces loups dévorans n'avoit caché les os.*

M. Boileau Despreaux.

Autant il a eu d'adversaires sur les matières de la grâce, qu'il a parfaitement développées, autant a-t-il eu d'applaudissemens pour les livres qu'il a composés avec M. Nicole, contre les hérétiques, qui lui ont attiré aussi des lettres de compliment des papes Clément IX, Clément X & Innocent XI. Comme le livre de la perpétuité de la foi de l'église catholique, touchant l'Eucharistie, est le principal des ouvrages polémiques que l'on ait entrepris sur ses avis, quoiqu'il soit certain que c'est M. Nicole qui en est auteur, & que M. Arnauld a eu seulement quelque peu de part au premier volume, il est à propos de faire connoître ici en peu de mots l'occasion & le dessein de ce livre. L'argument général sur lequel roule le premier volume de la perpétuité, avoit déjà été proposé d'une manière abrégée dans l'office du S. Sacrement, imprimé l'an 1659, en ces termes : « Il est certain que cette nuée de témoins, comme parle » S. Paul, qui dans tous les siècles de l'Eglise, déposent » pour la foi dont nous faisons profession, est de foi- » même capable d'en persuader tous ceux d'entre les » calvinistes qui chercheroient sincèrement la vérité, » principalement s'ils considéroient que la paix dont » l'Eglise a joui durant dix siècles à l'égard de ce mystè- » re, pendant lesquels on ne peut croire, sans extrava- » gance, qu'il se soit fait un changement universel, & » néanmoins insensible dans la créance d'un Sacrement, » qui devoit être compris distinctement de tous ceux » qui y participoient, c'est-à-dire, de tous les fidèles, » a été terminée par une guerre, qui a encore fait éclai- » ter davantage la vérité de notre foi; puisque lorsque » Berenger attaqua la présence réelle de Jésus-Christ » dans l'Eucharistie, & fut condamné l'an 1053, cette

ARN 351

» créance se trouva si universellement établie, non-seu- » lément dans toute l'Eglise romaine, mais aussi dans » toutes les communions qui en étoient séparées, com- » me la grecque & l'arménienne, qu'il n'y avoit aucu- » ne trace ni aucune mémoire qu'il y en eût jamais eu » une autre. Ce qui a fait que les auteurs qui ont écrit » contre Berenger, comme Hugues, évêque de Lan- » gres, Adelman, Lanfranc, Guitmond, l'abbé Du- » rand, Alger, lui reprochent tous qu'il combattoit la » foi de tous les siècles, celle de l'Eglise universelle, & » généralement de tous ceux qui portoient le nom de » Chrétiens. »

Cette digression de la préface de l'office du S. Sacrement, étoit l'abrégé du petit traité de la perpétuité, qui avoit été fait originairement pour servir de préface à l'office du S. Sacrement; mais qu'on jugea à propos de supprimer, pour ne mêler rien dans un livre de piété, qui sentît la contestation. Cependant comme on en donna quelques copies, & qu'une de ces copies tomba entre les mains du ministre Claude; ce ministre y fit une réponse ingénieuse, dont il y eut aussi plusieurs copies répandues dans le monde. M. Nicole, auteur de la préface & du livre de la perpétuité, conjointement avec M. Arnauld, fit imprimer l'an 1664, ce traité de la perpétuité de la foi sur l'Eucharistie, & l'écrivit du ministre Claude, avec la réfutation de cet écrit. Le dessein du traité de la perpétuité de la foi, est de montrer qu'il ne s'est fait aucune innovation dans l'Eglise touchant la doctrine du mystère de l'Eucharistie. Pour prouver que cette innovation est impossible, l'auteur fait une hypothèse que personne ne peut nier; savoir, que du temps de Berenger toute l'Eglise étoit déclarée contre la créance qu'ont eue depuis les calvinistes. Il ajoute, que comme tous les fidèles participoient à l'Eucharistie, ils devoient avoir une connoissance distincte de cette doctrine, qu'ils regardoient comme la doctrine de leurs pères, reçue par une tradition perpétuelle & universelle. Les calvinistes prétendent au contraire, qu'un siècle avant Berenger, toute l'Eglise étoit de leur sentiment, & supposent qu'elle avoit changé de doctrine. C'est ce changement que l'auteur soutient être impossible, parce qu'il ne s'est pu faire, ni tout d'un coup, ni insensiblement. Il ne s'est pas pu faire tout d'un coup, puisqu'il est impossible que tous les hommes conviennent de changer de sentiment d'un jour à l'autre. On ne peut pas dire qu'il se soit fait peu à peu; parceque dans cette hypothèse, il faudroit nécessairement que l'on fût les auteurs qui ont publié cette nouvelle doctrine; que les évêques & les prêtres n'auroient pas manqué de s'y opposer, & que leur opposition auroit fait de la contradiction & excité des disputes: Que cependant on ne voit pas qu'il y ait eu aucune contestation sur ce sujet dans l'Eglise. Que si on allégué que la doctrine de la présence réelle du corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, a pu s'introduire d'une manière insensible; parceque, quoique les pasteurs fussent dans la créance que le corps de Jésus-Christ n'étoit qu'en figure dans l'Eucharistie, ils se sont néanmoins expliqués en des termes si ambigus, que les simples ont pris leurs paroles dans un sens contraire à la vérité & à leur intention, & sont entrés dans l'opinion de la présence réelle, comme si ç'eût été celle de leurs pasteurs: on répond qu'il n'est pas à croire que cette prétendue équivoque ait pu tromper tous les chrétiens de la terre; que tous les pasteurs se soient servis de termes équivoques, sans jamais s'expliquer; & qu'aucun des fidèles plus éclairés, n'ait découvert cette erreur. Pourquoi d'ailleurs ces termes dont on s'est toujours servi dans l'Eglise, n'ont-ils commencé à tromper le monde que vers les IX & X siècles? Comment les pasteurs, qui s'en servoient, & qui en faisoient le sens, sont-ils tombés dans l'erreur du vulgaire? Est-il possible que la diversité de sentimens sur l'objet du culte des chrétiens, n'ait fait aucun éclat? Ne se devoit-elle pas découvrir par mille actions exté-

rieures qui en naissent nécessairement, par la reconnaissance de ceux qui changeoient de sentiment, par la condamnation de l'erreur, & par les disputes de ceux qui se trouvoient de différens sentimens ? On voit dans l'histoire de tous les siècles, que la moindre question qui ait divisé les fidèles, a toujours excité de très-grands troubles ; & l'on voit en particulier dans les conciles du IX^e & du X^e siècle, les évêques occupés à décider des questions peu considérables, & à régler des points peu importans de la discipline ecclésiastique & monastique ; comment n'ont-ils point agité & décidé un point aussi essentiel que celui de la présence ou de l'absence du corps de J. C. dans l'Eucharistie ?

Dans la seconde partie de ce traité, l'auteur réfute en particulier l'histoire que les ministres, & particulièrement Aubertin, ont fait de cette prétendue innovation. Selon eux, Anastase Sinaïte en a jeté les premiers fondemens, en soutenant que ce que nous recevons dans l'Eucharistie, n'est pas l'antitype, mais le corps de J. C. par l'union hypostatique de la divinité avec le pain & le vin eucharistique ; & que cette manière de s'expliquer ayant été reçue par Germain, patriarche de Constantinople, l'an 720 ; par Jean de Damas, l'an 740 ; par les évêques du II^e concile de Nicée, l'an 787 ; par Nicéphore, patriarche de Constantinople, l'an 806, & par les autres Grecs, a passé d'Orient en Occident, & y a été reçue, comme il paroît par le concile de Francfort de l'an 794, dans lequel les évêques déclarèrent que l'Eucharistie n'est pas l'image de J. C. mais son propre corps. On combat ces suppositions, en disant qu'il n'y a aucune apparence qu'Anastase, simple moine du Mont Sinaï, ait eu assez de crédit, & que son livre ait eu assez de cours pour changer totalement le langage & la doctrine de l'église grecque, sans que personne s'en soit aperçu, ni ne l'ait combattu ; que c'est sans fondement que l'on attribue aux Grecs l'opinion de l'union hypostatique de la divinité avec le pain & le vin : Que s'ils ont fait difficulté de donner aux symboles le nom d'*Antitype* après la consécration, quoique les peres les aient ainsi appelés, c'est en prenant ce nom dans une signification différente pour l'image & la figure d'une chose absente, & qui exclut la vérité ; que c'est cette équivoque qui a causé le différend entre les évêques Iconoclastes du concile de Constantinople, & ceux du II^e concile de Nicée, quoiqu'ils convinssent dans le fonds les uns & les autres de la doctrine de la présence réelle. Le second degré qu'Aubertin a imaginé pour l'établissement de la créance de la présence réelle, commence à Paschase Ratbert qu'il fait auteur de cette doctrine en Occident, auquel il oppose plusieurs adversaires de son temps, prétendant que c'est lui qui est le premier auteur du changement qui a été fait dans les IX^e & X^e siècles. L'auteur réplique que Paschase n'a point été un novateur ; & que sa doctrine sur l'Eucharistie, étoit la doctrine de l'Eglise en ce temps-là ; que les adversaires que l'on donne à Paschase, sont de même avis que lui, ou qu'ils ne l'ont point combattu : que Jean Scot & Bertram ou Ratram, qui sont les seuls adversaires qu'on lui peut opposer, ne préjudicient en rien, parceque Jean Scot est un auteur méprisable, & que Ratram est tellement embarrassé, qu'il est difficile de reconnoître son sentiment ; enfin, que l'on convient qu'au commencement du XI^e siècle, la doctrine de la présence réelle étoit établie par-tout, & que l'opinion des Sacramentaires étoit considérée comme une hérésie. Or comment pourroit-on croire que la doctrine de Paschase eut pu, en moins de cent ans, se répandre dans toute l'Eglise, même dans les communions des schismatiques, & ensevelir l'ancienne doctrine dans un tel oubli, qu'il n'en fût resté aucune mémoire ? Quand l'hérésie de Berenger s'éleva l'an 1035, il y avoit encore un grand nombre de personnes qui avoient vécu dans le X^e siècle, & qui avoient vu plusieurs chrétiens qui avoient vécu à la fin du siècle précédent ; comment au-

roient-ils pu ignorer quelle avoit été la doctrine du siècle qui les précédoit ; & le changement qui y avoit été apporté ?

Le ministre Claude ayant eu des copies de ce traité, y fit une réponse, qui fut réfutée dans un écrit, que l'on joignit au petit traité de la perpétuité. On y répond d'abord en général aux objections ordinaires des Sacramentaires, contre la présence réelle, que ce ministre avoit proposées dans la première partie de sa réplique. On confirme ensuite l'impossibilité du changement de doctrine dans l'église sur ce sujet ; & l'on y fait voir au ministre Claude, qu'il est impossible que dans l'antiquité l'on n'ait eu une connoissance distincte de la présence ou de l'absence réelle du corps de J. C. dans l'Eucharistie ; & qu'ainsi il ne peut pas être arrivé que l'on ait changé de sentiment, d'une manière insensible & sans y faire attention. Enfin, l'auteur examine quelques points particuliers qui regardent l'histoire du prétendu changement imaginé par Aubertin, & confirme plusieurs faits allégués dans le livre combattu par le ministre Claude, particulièrement ce qui regarde la personne, les livres & la doctrine de Ratram. On y venge l'honneur du X^e siècle, accusé de désordre & d'ignorance, en montrant que cela n'empêche point qu'il ne fournisse quantité d'exemples de vertu, & plusieurs réglemens très-sages. On soutient enfin contre le ministre Claude, qui avoit avancé le contraire, que toutes les sectes séparées de l'église romaine, & principalement les Grecs, sont d'accord avec elle sur le dogme de la présence réelle, & de la transsubstantiation.

Cet ouvrage ne fut pas plutôt devenu public, que le ministre Claude y fit aussitôt une réponse, à laquelle M. Nicole, excité par M. Arnauld, & aidé de ses lumières, opposa l'ouvrage, intitulé : *La perpétuité de la foi de l'église catholique, touchant l'Eucharistie, défendue contre le livre du sieur Claude, ministre de Charenton*. Ce livre parut l'an 1669, approuvé par un grand nombre d'évêques & de docteurs, avec une épître dédicatoire au pape Clément IX, sous le nom de M. Arnauld. Il est partagé en douze livres. Le premier contient la justification générale de la méthode du livre de la perpétuité ; & la réfutation des exemples des changemens prétendus arrivés dans l'Eglise, allégués par les ministres, sur le gouvernement de l'église, sur la prière pour les morts, sur l'invocation des saints & le culte des reliques, & sur la défense de certaines viandes. Les trois livres suivans contiennent les preuves du consentement de l'église grecque avec l'église romaine, touchant la présence réelle & la transsubstantiation, depuis le XI^e siècle jusqu'à présent. Dans le cinquième on fait voir le consentement des autres églises orientales avec l'église romaine, par des témoignages authentiques. Le sixième livre comprend la réfutation des défaites de M. Claude, sur la créance distincte de la présence ou de l'absence réelle ; & l'on y confirme par de nouvelles raisons ce qui en avoit été dit dans la perpétuité. L'auteur examine en particulier, dans les septième & huitième livres, tous les auteurs de l'église grecque & latine, qui ont vécu depuis le commencement du VII^e siècle, jusqu'au temps où les ministres placent leur prétendu changement, & montre qu'ils ont tous enseigné la présence réelle & la transsubstantiation. Le neuvième livre contient la preuve de l'impossibilité du changement de créance, supposé par les ministres, & l'on y combat toutes les raisons par lesquelles M. Claude a tâché de le rendre plausible. On tire dans le dixième plusieurs conséquences de ce consentement de toutes les sociétés chrétiennes, dans le dogme de la présence réelle, & de la transsubstantiation, qui détruisent les prétentions, les argumens & les opinions des Calvinistes. L'onzième livre regarde diverses contestations personnelles, entre M. Claude & l'auteur de la perpétuité. On répond à ses plaintes, & on lui demande justice de quelques reproches qu'il a faits sans fondement à l'auteur de la perpétuité. Le douzième contient des dissertations.

A R N

dissertations sur Jean Scot & Bertram. L'une du P. Paris, qui soutient que Jean Scot est auteur du livre attribué à Bertram; & l'autre, où l'on examine la doctrine du livre de Bertram, avec divers actes, extraits & attestations, pour montrer quelle est la créance de l'église orientale.

Le ministre Claude fit un gros ouvrage contre ce premier tome de la perpétuité, dans lequel il se vantoit de l'avoir absolument renversé. M. Nicole & M. Arnauld se contenterent d'y faire une réponse générale, en 1671, dans laquelle ils montrent que le ministre ne donne aucune atteinte à l'argument de la perpétuité, & confirment par de nouveaux témoignages ce qu'il avoit avancé de l'église orientale sur la présence réelle.

Le second tome de la perpétuité remonte aux premiers siècles de l'Eglise; l'on y traite dans les deux premiers livres du sens de ces paroles de J. C. *Ceci est mon corps*; l'on y soutient que l'explication que les calvinistes leur donnent, est contraire aux principes du langage humain; que les exemples d'expressions figuratives & sacramentelles qu'ils apportent, ne prouvent point ce qu'ils prétendent; & l'on y répond aux difficultés de logique que les ministres proposent, contre le sens de ces paroles, *Ceci est mon corps*. On traite dans les autres livres du sentiment des Peres touchant l'Eucharistie, & l'on y montre que leurs expressions & leurs raisonnemens établissent invinciblement la présence réelle du corps & du sang de J. C. dans l'Eucharistie.

Le troisième tome de la perpétuité de la foi contient une réponse aux passages difficiles des Peres, objectés par les ministres. On y explique en général les noms d'images, de figure, de mystère, de type & d'antitype, de pain & de vin, donnés par plusieurs Peres à l'Eucharistie, considérée suivant sa partie extérieure. On y répond ensuite amplement aux passages difficiles de Théodoret & des autres Peres, & aux inductions qu'Aubertin & les autres ministres en ont tirées. On y prouve la manducation corporelle du corps de J. C. & l'on y rapporte ce que les Peres ont dit de la manducation réelle. On y éclaircit en quel sens on peut dire que les méchants mangent & ne mangent pas le corps de J. C. & que J. C. est présent sur la terre, & absent de la terre. On y examine les argumens négatifs tirés du silence des païens & des Peres, sur les difficultés de l'Eucharistie, & les objections que l'on peut faire, fondées sur la philosophie & sur le témoignage des sens. Enfin, on rapporte plusieurs nouvelles preuves authentiques de l'union des églises d'Orient avec l'église romaine sur l'Eucharistie.

Pendant que cette dispute sur l'Eucharistie s'agitoit, M. Arnauld entreprit un autre ouvrage de controverse, dans lequel il soutenoit que les opinions des calvinistes, touchant la justification, qu'ils ont considérées comme les principaux articles de leur réforme, renversent la morale de J. C. Il fit sur ce sujet un gros livre in-4°, qui parut l'an 1672. Le sujet de cette accusation est que les calvinistes enseignent que la justice est inamissible; qu'aucun juste ne la peut perdre & ne la perd, quelque crime qu'il commette; & que les péchés les plus énormes n'empêchent point que les fidèles qui les commettent, ne demeurent justes & enfans de Dieu. Cette doctrine a été soutenue fortement par les calvinistes contre les Arminiens, & a été décidée au synode de Dordrecht, que les ministres de France ont solennellement approuvé. M. Arnauld soutient qu'elle est directement contraire à la doctrine de S. Paul; qu'elle ruine la nécessité des bonnes œuvres; qu'elle anéantit les vertus chrétiennes; qu'elle est très-préjudiciable à la piété; qu'elle porte les fidèles à ne craindre ni d'être damnés, ni même de tomber en la disgrâce de Dieu, quelques péchés qu'ils commettent; parceque, selon eux, d'un côté chaque fidèle est entièrement certain de sa justification, & que de l'autre il

A R N 353

est assuré qu'il ne peut point perdre la justice, & par conséquent qu'il sera infailliblement sauvé. Il combat aussi les erreurs des calvinistes sur la justification des enfans, qui supposent qu'il n'y a que les enfans des fidèles qui soient compris dans l'alliance de Dieu, & justifiés; que ceux qui ne sont pas du nombre des élus, ne sont point justifiés; & que ceux qui étant parvenus à l'âge de raison, se convertissent avant que de mourir, après avoir mené une vie de libertinage, ont toujours eu en eux l'esprit de régénération & d'adoption, parmi leurs plus terribles débordemens. M. Arnauld traite cette matière avec la solidité & la force ordinaires, en dix livres, & réfute les artifices & les raisons dont les ministres se servent pour excuser, pour justifier, ou pour adoucir leur doctrine.

Un ministre de Nîmes nommé *Bruguier*, fit une réponse sommaire au livre du renversement de la morale, qui fut approuvée par M. Claude, à laquelle M. Arnauld fit une réponse in-12, l'an 1675, intitulée: *L'impie de la morale des calvinistes pleinement découverte par le livre du ministre Bruguier*. Cette réplique est une espèce d'abrégé du gros ouvrage du renversement de la morale, dans lequel M. Arnauld répète les mêmes argumens qu'il applique aux réponses de ce ministre. Jurieu, ministre de Sedan, Merlat, ministre de Saintes, firent aussi des réponses au livre du renversement de la morale; mais par d'autres moyens, & sur d'autres principes. M. le Féron, docteur de Sorbonne, & archidiaque de l'église de Saintes, publia l'an 1678, un traité pour réfuter le ministre Merlat. Enfin M. Arnauld fit un livre contre le ministre Jurieu, intitulé: *Les calvinistes convaincus de dogmes impies sur la morale, pour servir de réponse à messieurs le Févre & Jurieu*.

Nous n'entrons point dans le détail des autres ouvrages de M. Arnauld, nous remarquons seulement qu'on peut joindre à ses ouvrages de controverse contre les calvinistes, une petite lettre écrite à M. Spon, imprimée à Anvers l'an 1681, dans laquelle il traite succinctement, mais d'une manière très-noble, les principaux points de controverse. On peut y ajouter l'apologie des catholiques, contre les faussetés & les calomnies d'un livre, intitulé, *La politique du clergé de France*.

M. Arnauld étoit un excellent dialecticien, & avoit une profonde connoissance de l'antiquité ecclésiastique: Il a composé un très-grand nombre d'ouvrages, la plupart anonymes, dont voici le catalogue.

CATALOGUE DES OUVRAGES COMPOSÉS par messire ANTOINE ARNAULD.

Livre de la fréquente communion, où les sentimens des peres, des papes & des conciles, touchant l'usage des sacremens de pénitence, & d'eucharistie, sont fidèlement exposés; approuvé par quinze évêques & vingt docteurs, à Paris en 1643. Il s'en est fait depuis une infinité d'éditions. Le même en latin, traduit par l'auteur, *ibid.* 1647.

Avertissement sur quelques sermons prêchés à Paris contre ce livre, *ibid.* en 1643.

La tradition de l'Eglise, sur le sujet de la pénitence & de la communion, avec une préface, *ibid.* en 1644.

Abus des nouveaux casuistes & directeurs jésuites; prédits & condamnés par le P. Eméric de Bonis, reçu dans la compagnie dès le vivant de S. Ignace, *ibid.*

Défense de la vérité catholique, contre les erreurs & les hérésies du livre du sieur de la Milletierre, intitulé; *Le Pacifique véritable*, *ibid.*

Lettre écrite au pape Urbain VIII, & au cardinal Barberin, par les archevêques & évêques approbateurs du livre de la fréquente communion.

Déclaration & soumission de M. Arnauld.

Apologie de M. Jansénius, évêque d'Ypres, & de la doctrine de S. Augustin, expliquée dans son livre, intitulé, *Augustinus*, contre trois sermons de M. Habert, théologal de Paris, prononcés dans Notre-Dame

354 A R N

le premier & le dernier dimanche de l'avent 1642, & le dimanche de la septuagesime 1643, *ibid.* en 1644.

Considérations sur une censure prétendue de la faculté de Paris, de l'an 1560, touchant la grace & le libre arbitre. Elles se trouvent dans un recueil de plusieurs ouvrages sur la grace, qui a été donné, comme on le croit, en 1645, par M. le Maître de Saci.

Lettre d'un docteur en théologie, sur un livre intitulé : *Sentimens sincères & charitables*, par François Irénée.

Seconde apologie pour M. Janfenius, évêque d'Ypres, en quatre livres, avec un cinquième imparfait, *ibid.* en 1645, avec M. le Maître.

Défense de messeigneurs les prélats, approbateurs du livre de la fréquente communion, *ibid.* en 1646.

In decretum romanæ inquisitionis de auctoritate principum apostolorum Petri & Pauli notationes. Ce decret de l'inquisition est du 25 janvier 1647. Les notes de M. Arnauld sont de la même année. Elles ont été traduites en français.

Traduction des livres de S. Augustin, des mœurs de l'église catholique, de la correction & de la grace, de la véritable religion, de la foi, de l'espérance & de la charité, *ibid.* en 1648.

Apologie pour les SS. Peres de l'église, contre les erreurs qui leur sont imputées par le sieur de la Motte, *in-4°*. M. Arnauld fit cet ouvrage en 1650, chez M. Hamelin.

Reflexions sur un decret de l'inquisition de Rome, portant défense de lire le catéchisme de la grace (de Matthieu Feydeau) & *un autre catéchisme contraire* (celui du P. l'Hermite jésuite) fait à Douai sous le même titre. Par lesquelles on fait voir que ce decret ne touche point le fond de la doctrine de l'un & de l'autre de ces deux catéchismes, & que le dernier fait par le P. l'Hermite, jésuite de Douai, est rempli d'erreurs, d'hérésies, d'impiétés, de falsifications des écrits des Peres de l'église, de calomnies contre les disciples de S. Augustin, & de diffamations scandaleuses de toute l'église de France, à Paris 1650, 92 pages.

Considérations sur l'entreprise de M. Cornet, *ibid.* en 1649.

Apologie pour les saints Peres de l'église, défenseurs de la grace de Jesus-Christ, en huit livres, *ibid.* en 1651.

Remontrance aux PP. jésuites, touchant un manifeste qu'ils ont fait courir sur la doctrine des jansénistes, *ibid.* en 1651. M. le Maître y a eu part.

Lettre d'un docteur sur le sujet de l'apostasie de Jean de Labbadie, en 1651.

L'innocence & la vérité défendues contre les calomnies & les faussetés des jésuites & du P. Brisacier, *ibid.* en 1652.

Histoire & concorde évangélique, en latin, *ibid.* en 1653.

Considérations sur la lettre composée par M. l'évêque de Vabres, touchant les cinq propositions, *ibid.* en 1651.

Réponse au P. Annat touchant les cinq propositions, *ibid.* en français & en latin, en 1654.

Eclaircissement sur quelques objections touchant le fait de Janfenius, *ibid.*

Mémoire sur le dessein qu'ont les jésuites de faire retomber la censure des cinq propositions sur la doctrine de saint Augustin, *ibid.*

Réponse à la lettre d'une personne de condition, touchant les règles de la conduite des saints Peres dans la composition de leurs ouvrages, pour la défense de la vérité combattue, ou de l'innocence opprimée, en 1654.

Réponse au libelle, intitulé : *Dom Pacifique d'Aranches*, en 1654.

Lettre d'un docteur de Sorbonne à une personne de condition, sur ce qui est arrivé depuis peu dans une paroisse de Paris à un seigneur de la cour, *ibid.* en 1655.

Seconde lettre à un duc & pair de France, pour ser-

A R N

vir de réponse à plusieurs écrits qui ont été publiés contre la précédente lettre, *ibid.* avec M. Nicole.

Question de fait & de droit, *ibid.*

Deux lettres; l'une adressée au pape Alexandre VII, & l'autre à la faculté de théologie de Paris, en latin & en français, *ibid.*

Considérations sur ce qui s'est passé en l'assemblée de la faculté de théologie de Paris, tenue en Sorbonne le 4 novembre 1655, sur le sujet de la seconde lettre de M. Arnauld, *ibid.*

Lettre à M. Messier, curé de S. Landri, doyen de la faculté de théologie, *ibid.*

Première lettre apologétique de M. Arnauld à un évêque, *ibid.* 1656. M. le Maître y a eu quelque part.

Seconde lettre apologétique, *ibid.*

Troisième lettre apologétique, *ibid.*

Lettre à un de ses amis, *ibid.*

Propositiones theologicæ duæ, de quibus hodie maxime disputatur, clarissimè demonstratæ, avec M. Nicole, *in-4°* 1656.

Eclaircissement de cette question, si un docteur ou un bachelier, peut souscrire une censure, *ibid.*

Lettre latine à Henri Holden, docteur de Sorbonne, *ibid.* avec M. Nicole.

Antonii Arnaldi responsio ad Holdennum, en 1656 avec M. Nicole. Cette lettre est différente de la précédente. Celle qui est intitulée *Responsio*, répond à une lettre latine de ce docteur, que l'on dit avoir été composée par M. Bureau, ecclésiastique de Louvain.

M. Arnauld a eu part à la troisième & aux 9, 11, 12, 13, 14 & quinzième lettres provinciales. La dissertation sur l'amour de Dieu, qui se trouve dans la première édition latine de ces lettres, avec les notes de Wendrock, (c'est-à-dire, M. Nicole) fut faite en français par M. Arnauld, contre le P. Sirmond. M. Nicole ne fit que la traduire en latin.

Lettre & écrit apologétique adressé à la faculté de théologie de Paris, assemblée en Sorbonne le 7 décembre 1655, en deux parties, en latin, *ibid.*

Seconde lettre & écrit apologétique à la même faculté, assemblée en Sorbonne le 17 janvier 1656, en latin, *ibid.* en 1656.

Dissertation théologique touchant cette proposition de S. Augustin : *La grace sans laquelle nous ne pouvons rien, a manqué à S. Pierre*, en latin, *ibid.* en 1656, avec M. Nicole.

Exposition claire de la vraie doctrine de S. Thomas, touchant la grace suffisante & efficace, en latin, en 1656, avec M. Nicole.

Premier & second avis des curés de Paris aux curés des provinces, & extraits des propositions des casuistes & autres requêtes, lettres, pièces & censures, contre la morale des casuistes, & l'apologie pour les casuistes, auxquels M. Arnauld a eu part avec messieurs Nicole & Pascal.

Cas proposé par un docteur touchant la signature de la constitution d'Alexandre VII, & du formulaire du clergé du 17 mars 1657.

Reflexions d'un docteur sur l'avis de M. l'évêque d'Aleth, sur le cas précédent.

Mémoire où l'on fait voir que si la constitution d'Alexandre VII étoit enregistrée au parlement, cela emporteroit une inquisition plus rigoureuse, *in-4°* 1657, avec M. Nicole.

Troisième écrit des curés de Paris, contre l'apologie des casuistes en 1658, avec MM. Nicole & Pascal.

Censure de l'apologie des casuistes, par M. l'évêque d'Orléans, du 14 juin 1658; elle est de MM. Arnauld le docteur, & Nicole.

Censure du même ouvrage par M. Arnauld, évêque d'Angers du 11 novembre 1658. Elle est de MM. Arnauld le docteur, & de Saci.

Septième écrit des curés de Paris, ou, Journal de ce qui s'est passé à Paris & dans les provinces au sujet de

A R N

l'apologie des casuistes en 1659, avec M. Pascal.
 Censure de l'apologie des casuistes, par M. l'évêque de Soissons, le 23 octobre 1659.
 Huitième écrit des curés de Paris, avec M. Nicole.
 Neuvième écrit des curés de Paris: M. Arnauld en a fait la première partie.
 Dixième écrit des curés de Paris, avec M. Nicole.
 Préface sur l'office de S. Sacrement, & une table historique & chronologique sur les auteurs ecclésiastiques, à Paris en 1659.
 Défense de l'ordonnance de MM. les vicaires généraux du cardinal de Retz pour la signature du formulaire en 1660, avec M. de la Lane.
 Observations sur la censure de la traduction du missel de M. Voisin, en 1661.
 Mémoire touchant le moyen d'appaier les disputes présentes, en 1661, avec M. Nicole.
 Jugement équitable sur les contestations présentes, *ibid.*
 La traduction du missel en langue vulgaire, autorisée par l'écriture fainte, & par les SS. PP. & les docteurs de l'église, par les décrets des conciles & des papes, & par l'usage de l'église gallicane, in-4° 1661, avec M. de Voisins.
 De la signature du formulaire, composé le 6 juin 1661, chez madame Angrand.
 Lettre de la mere Agnès Arnauld, abbesse de Port-Royal, au roi, en mai 1661, avec M. Nicole.
 Lettre de la mere Angélique à la reine mere. *Les mêmes.*
 Lettre écrite au roi par M. l'évêque d'Angers sur la signature du formulaire, du 6 juillet 1661. *Les mêmes.*
 Réponse de M. d'Angers à la lettre de M. de Lionne, le 21 d'août 1661. *Les mêmes.*
 Première lettre de la mere Magdelène de Ligni, abbesse de Port-Royal à M. de Contes, doyen de Notre-Dame de Paris, & grand-vicaire, du 16 octobre 1661, avec MM. Nicole & de Sacy.
 Deuxième lettre de la même, du 28 décembre. *Les mêmes.*
 Seconde lettre de M. d'Angers au roi, sur le formulaire. *Arnauld & Nicole.*
 Autres difficultés proposées aux docteurs en théologie de la faculté de Paris, sur la réception du formulaire, *ibid.* avec M. Nicole.
 Avis aux évêques de France, sur la surprise qu'on prétend faire au pape, pour lui faire donner atteinte au mandement de MM. les vicaires généraux de M. le cardinal de Retz, en 1661, avec M. Nicole.
 De l'hérésie & du schisme que causeroit en France la signature du formulaire, avec M. Nicole qui en est le principal auteur.
 Cas proposé par un docteur à M. l'évêque d'Aleth sur la signature du formulaire, avec les réflexions d'un docteur sur la vie de cet évêque, & un éclaircissement sur le différend de Jean d'Antioche & de S. Cyrille, en 1661.
 Lettre d'un ecclésiastique à un évêque, touchant la signature du formulaire de l'assemblée du clergé du 15 janvier.
 Lettre d'un ecclésiastique à un de ses amis sur le jugement qu'on doit faire de ceux qui ne croient pas que les cinq propositions soient dans le livre de Jansénius, du 28 août 1657. *Messieurs Nicole & le Maître y ont aussi travaillé.*
 Nouvelle hérésie des jésuites, soutenue publiquement dans le collège de Clermont, par des thèses du 12 décembre 1661, dénoncées aux évêques de France, en 1662. M. Nicole y a eu part.
 Illusions des jésuites dans l'explication de ces thèses, *ibid.* avec M. Nicole.
 Factum des curés de Paris contre la thèse des jésuites, *ibid.* avec M. Nicole.

A R N 355

Examen de la lettre circulaire de l'assemblée du 2 octobre 1663.
 Deux écrits sur son différend avec M. Pascal touchant le sens de ces mots de la constitution d'Alexandre VII, *Sens de Jansénius*, imprimés dans le IV tome de la *tradition de l'église* du P. Quesnel.
 Lettre à un de ses amis, sur ce qu'on lui attribue d'avoir eu part à l'accommodement qui a été fait au sujet des cinq propositions, en 1663.
 Réponse à un écrit de M. de Barcos, dans lequel celui-ci prétendoit que l'on pouvoit en conscience recevoir & souscrire purement & simplement les constitutions des papes Innocent X & Alexandre VII, encore que l'on croie que Jansénius y ait été injustement condamné. *Manuscrit.*
 Dessein des jésuites représenté à messeigneurs les prélats de l'assemblée du 2 octobre 1663.
 Les justes plaintes des théologiens contre la délibération de l'assemblée de l'an 1663, & la défense des évêques improbateurs du formulaire, en 1663, avec M. Nicole qui est auteur de ce qui est dit de M. de Marca dans cet écrit. Le reste est de M. Arnauld.
 Factum pour les religieuses de Port-Royal, contre la dame de Crevecoeur, en 1663.
 Mémoire pour les religieuses de Port-Royal, en 1664, avec M. Nicole.
 Les pernicieuses conséquences de la nouvelle hérésie des jésuites contre le roi & contre l'état, *ibid.* 1664.
 Réfutation de la fausse relation du P. Ferrier, avec M. de la Lane, en II parties, en 1664.
 Résolution de cette difficulté, s'il suffit de n'avoir point lu Jansénius, pour en pouvoir signer la condamnation, du premier juillet 1664, avec M. de la Lane.
 M. Arnauld a eu quelque part au traité de la foi humaine de M. Nicole: mais il n'est pas auteur de toute la quatrième partie.
 Réflexions sur une déclaration de M. l'archevêque de Paris, aux religieuses de Port-Royal, avec M. Nicole, en 1664.
 Apologie pour les religieuses de Port-Royal. Les préfaces sont, dit-on, de M. Nicole, qui a eu part aussi au reste, excepté à la quatrième partie que l'on attribue à M. Arnauld. On convient néanmoins que la discussion de la dispute entre S. Cyrille & Théodoret est de M. Nicole, outre les pièces qui font partie de cette apologie, & auxquelles il a eu part, comme on l'a dit. M. de Sainte-Marthe y a aussi travaillé, selon l'opinion commune.
 Eclaircissement sur le différend de Jean d'Antioche & de S. Cyrille.
 Mandement de M. l'évêque d'Aleth, du premier juin 1665, avec M. Nicole.
 Mandement de M. d'Angers sur la signature du formulaire, du 8 juillet 1665.
 Illusion théologique, en 1665.
 Réponse à la démonstration prétendue du fait contesté de Jansénius, réduite en placard, en 1666.
 Lettre circulaire des quatre évêques, sur le bref donné contre leur mandement, du 25 avril 1667.
 Défense du nouveau testament de Mons, contre les sermons du P. Maimbourg, prêchés en 1667, en VII parties, imprimée plusieurs fois, avec M. Nicole.
 Abus & nullités de l'ordonnance subreptice de M. l'archevêque de Paris, contre le nouveau testament de Mons, en 1667.
 Réponse aux remarques du P. Annat, sur la publication du nouveau testament de Mons, en 1668.
 Mémoire sur le bref, contre la traduction du nouveau testament de Mons, en 1668.
 Seconde partie du livre des dots des religieuses, à Paris, en 1668, la première partie est de M. Hermant, chanoine de Beauvais.
 Requête présentée au roi par les ecclésiastiques de

356 A R N

Port-Royal, pour répondre à celle de M. d'Embrun, en 1668.

Traité contre l'ancienne nouveauté de Sainte Croix de Charpi.

Lettre des quatre évêques au pape, en 1668.

Défense de cette lettre contre la réponse du P. Maimbourg, jésuite, sous le nom d'un théologien domestique d'un grand prélat, en 1668, *manuscrite*.

Lettre pastorale de M. l'évêque d'Aleth, sur un bref subreptice qui condamne le rituel dressé pour l'usage de son diocèse, le 20 juillet 1668, *manuscrite*.

Instructions du rituel d'Aleth, à Paris, en 1670. Factum pour M. d'Aleth.

Le renversement de la morale de J. C. par la doctrine des calvinistes, touchant la justification, *ibid.* en 1672.

L'impiété de la morale des calvinistes pleinement découverte par le livre du ministre Bruguier, à Paris, en 1675.

Requête & lettre au roi sur sa retraite, en 1679.

Lettre à M. l'archevêque de Paris, & à M. le Tellier, sur le même sujet, en 1679.

Nouvelle défense du nouveau testament de Mons, contre le sieur Mallet en deux volumes, à Cologne, en 1679 & 1680. M. Nicole a eu part au premier volume.

De la lecture de l'écriture sainte, contre les paradoxes extravagants & impies, du même, à Cologne, en 1680 & 1686.

Apologie pour les catholiques, contre les faussetés & les calomnies d'un livre intitulé : *La politique du clergé de France*, en 1681 & 1682, deux volumes in-12.

Remarques sur une lettre de M. Spon, de la religion prétendue-réformée, à Anvers, en 1681.

Lettre d'un chanoine à un évêque, pour répondre à une lettre de quelques évêques, imprimée en 1680, dressée par M. l'archevêque de Paris, & adressée au roi. La réponse de M. Arnauld parut aussi en 1680.

Réponse à un écrit de M. le Moine, doyen du chapitre de Vitrey en Bretagne, contre Descartes. Cette réponse est demeurée *manuscrite*.

En 1681 M. Arnauld prit le soin de faire imprimer le petit traité de la régale, fait par ordre de M. de Pamiers, les ordonnances & autres pièces sur ce sujet ; & la relation composée par M. du Vaucel, de ce qui s'étoit passé dans les diocèses d'Aleth & de Pamiers sur ce sujet. Le tout a été imprimé à Bruxelles in-12.

Considérations sur les affaires de l'église au sujet de la régale. M. Arnauld fit cet ouvrage à Delft en 1681.

Justification du livre du renversement de la morale par la doctrine des calvinistes, contre les ministres le Blanc & Merlat en 1682.

La seconde partie de l'appendix, qui est à la fin du second volume de l'*Amor panitens*, de M. de Neercassel, évêque de Castorie, dans la seconde édition. M. Arnauld fit cet appendix, en 1683.

Le phantôme du Jansénisme, à Cologne, en 1686.

Les calvinistes convaincus de nouveau de dogmes impies sur la morale, pour servir de réponse à messieurs le Fèvre & Jurieu.

Réflexions sur le préservatif de Jurieu.

Défense contre la réponse au livre des vraies & des fausses idées, à Cologne, en 1684.

Dissertation sur la manière dont Dieu a fait de fréquents miracles dans l'ancienne loi, à Cologne, en 1685.

Traité des vraies & des fausses idées, contre le P. Malebranche, à Cologne, en 1683.

Réflexions philosophiques & théologiques sur le nouveau système de la nature & de la grâce, du P. Malebranche, en trois livres ; le 1. sur l'ordre de la nature ; le 2. touchant l'ordre de la grâce ; & le 3. touchant J. C. comme cause de la grâce, à Cologne, en 1685 & 1686.

A R N

Neuf lettres au P. Malebranche sur son système, à Cologne, en l'année 1685, & suivantes.

Dissertation sur le prétendu bonheur des sens, pour servir de réplique à ce qu'a répondu M. Bayle, *ibid.* en 1687.

Quatre factums pour les neveux de M. l'évêque d'Ypres, contre le P. Corneille Halart religieux jésuite, contenant la réfutation du roman de l'assemblée de Bourg-Fontaine. Le premier de ces Factums est du P. Gerberon, bénédictin ; les trois autres sont de M. Arnauld. Ils sont tous les quatre dans le VIII volume de la morale pratique.

Réfutation de plusieurs calomnies d'un libelle, qui a pour titre, *Réponse d'un docteur de Sorbonne*, en 1679.

Lettre à M. l'évêque de Malaga, touchant sa plainte au pape Innocent XI, en 1688.

Avis aux peres jésuites sur la procession de Luxembourg, à Cologne, en 1685.

Avis aux mêmes sur le ballet d'Aix, *ibid.* en 1686.

Défenses des versions de l'écriture & des offices de l'église, & des saints peres. *ibid.* en 1688.

Jugement équitable sur la censure faite par une partie de la faculté étroite de théologie de Louvain.

Défense de ce jugement.

Remarque sur le 18^e tome d'Odoricus Raynaldus.

Réponse aux propositions ultérieures de M. Steyaert.

Difficultés proposées à M. Steyaert, en neuf parties, dont les trois premières sont la justification des peres de l'Oratoire de Mons ; la quatrième & la cinquième, sur la lecture de l'écriture sainte ; la sixième & la septième, pour la défense du nouveau testament de Mons, & contre le P. Simon, avec une dissertation touchant l'exemplaire grec du nouveau testament de Beze ; la huitième, contre M. Steyaert sur la lecture de l'écriture sainte, & sur une nouvelle ordonnance de M. l'évêque de Gand sur le même sujet ; enfin la neuvième, sur les prohibitions de livres par l'inquisition, & autres tribunaux, & sur quelques autres sujets, commencées à imprimer en 1691.

Tomes 3, 4, 5, 6, 7, 8, & partie du 2 de la morale pratique des jésuites, dont le premier, c'est-à-dire, le troisième est la justification des deux premiers volumes, contre la défense des nouveaux chrétiens & missionnaires du Japon & des Indes, du pere Tellier ; le second ou quatrième, l'histoire de Jean Palafox ; le troisième ou cinquième, l'histoire de la persécution de dom Bernardin de Cardenas, évêque de Paraguai, & de dom Philippe Pardo, archevêque de Malines, avec une réponse au jugement sur le troisième volume de la morale pratique ; le quatrième & le cinquième, c'est-à-dire, le sixième & le septième en comprenant les deux premiers qui ne sont point de M. Arnauld, l'histoire des différends entre les missionnaires jésuites, ceux de S. Dominique & ceux de S. François, sur les idolâtries chinoises ; le dernier, l'instruction du procès sur la calomnie, imprimés depuis 1686 jusqu'en 1695. Les deux premiers volumes des huit sont de M. de Pontchâteau.

Le prince d'Orange, nouvel Absalom, nouvel Hérode, nouveau Cromwel. M. Arnauld fit cet écrit en 1688, lorsque ce prince eut envahi la couronne d'Angleterre. Il l'envoya manuscrit à M. de la Reynie, alors lieutenant général de police, qui en parla au roi, & le roi ordonna qu'on l'imprimât. On en envoya ensuite des exemplaires dans toutes les cours de l'Europe. M. Arnauld fit vers le même temps un second écrit contre le prince d'Orange, mais celui-ci ne fut point imprimé.

L'innocence opprimée dans les filles de l'Enfance, en Hollande 1688, in-12. Seconde édition en 1718 augmentée.

Cinq dénonciations du péché philosophique, en 1689 & 1690.

Dénonciation de l'hérésie impie, contre le comman-

ARN

dement d'aimer Dieu, en 1689.

Quatre plaintes contre les imposteurs qui ont supposé un faux Arnauld, avec les lettres & pièces concernant cette affaire, en 1690 & 1691.

Avis important au recteur des jésuites, pour réponse à la lettre sur les plaintes de M. Arnauld.

Correction au P. Payen, sur la réponse à la justification de sa troisième plainte.

Le vain triomphe des jésuites.

Remarques sur le corollaire de M. Steyaert, touchant la signature du formulaire, en 1692.

Réflexions sur l'éloquence des prédicateurs, ou lettres adressées à M. du Bois, sur l'avertissement qu'il a mis à la tête de sa traduction des sermons de S. Augustin, à Paris, en 1695.

Objections sur les méditations métaphysiques de M. Descartes, imprimées avec ses méditations.

Grammaire générale & raisonnée, à Paris, en 1660, avec M. Lancelot.

Eléments de géométrie.

L'art de penser, de la première édition, avec M. Nicole.

Lettres à M. Perrault, touchant les satyres de M. Despreaux.

Dissertation latine sur la liberté qui est à la page 261 du premier tome des écrits de M. Arnauld, & autres sur la grace générale.

Réponse à la plainte que l'on a faite à M. Arnauld des termes injurieux dont il se sert pour décrier la morale de ses adversaires.

Analytica synopsis doctrinae libri S. Augustini, de correptione & gratia, à Paris 1644 : & comme elle étoit devenue fort rare, D. François Gesvres, bénédictin de la congrégation de S. Maur, l'a fait réimprimer à la fin de sa *Defensio Arnauldina*, à Anvers 1700.

De la nécessité de la foi en Jésus-Christ pour être sauvé. Cet ouvrage fut fait dès 1641, contre la Mothe le Vayer, qui avoit parlé très-peu correctement des vertus des païens, dans un ouvrage sur cette matière. Mais la réimpression de M. Arnauld ne parut qu'en 1701 en deux volumes in-12, à Paris, par les soins de M. Du-Pin, qui y fit des additions & des corrections, & qui en a composé la préface.

Règles pour discerner les bonnes & les mauvaises critiques des traductions de l'écriture en français, pour ce qui regarde la langue : avec des réflexions sur cette maxime, que l'usage est la règle & le tyran des langues vivantes. A Paris 1707, in-12. Cet ouvrage est contre M. Thoynard & le pere Bouhours.

Eclaircissements sur l'autorité des conciles généraux & des papes, ou Explication du vrai sens de trois décrets des sessions IV & V du concile général de Constance, &c. contre la dissertation de M. de Schelstrate, garde de la bibliothèque du Vatican, sur les prétendus actes publiés par ce même auteur en 1683, ouvrage posthume 1711 in-8°. L'éditeur de cet ouvrage & auteur de la préface est M. Petitpied, docteur de Sorbonne.

Écrits sur la grace générale, recueillis par M. Fouilloux, en deux volumes in-12, & imprimés en 1715, avec des préfaces de l'éditeur.

Lettres de M. Arnauld imprimées, & produites par M. Jean Gontin, prêtre Dauphinois, curé de S. Hilaire de Senlis, pour servir au procès pendant à la Tourneelle pour François Deslyons, sieur de Theuville, &c. Ces lettres ont paru in-folio, & ne se trouvent point dans le recueil en huit volumes de celles de M. Arnauld. M. Deslyons, doyen de Senlis, a tâché d'y répondre par treize autres lettres en forme de factum, imprimées in-folio.

Écrit contre le sentiment de M. de Choiseul, évêque de Tournai, que l'attrition sans l'amour de Dieu suffit avec le sacrement. M. Arnauld ne voulut point faire imprimer cet écrit pendant la vie de M. de Choiseul; & après la mort de ce prélat, il fut pris en 1703

ARN 357

avec les papiers du P. Quesnel, qui en étoit possesseur.

On croit aussi que M. Arnauld a eu part à l'apologie de M. de S. Cyrân en deux parties, dont le fond est de M. le Maître. C'est un volume in-4°.

M. Arnauld a travaillé avec M. Nicole aux factums contre Madame de Nemours, pour Madame de Longueville, en 1671, pour la succession de Neufchâtel en Suisse.

Les titres de l'ouvrage de M. Sinnich, docteur de Louvain, intitulé : *Trias sanctorum Patrum de gratia Christi*, &c. sont de M. Arnauld.

Voilà les ouvrages connus pour être de M. Arnauld, ils sont environ cent trente-cinq volumes, tant petits que gros, & sont tous généralement bien écrits, & très-solides; quelques-uns passent pour des chefs-d'œuvre dans leur genre. On a imprimé en 1727 le recueil des lettres de ce docteur en huit volumes in-12, en Hollande. On en a donné un neuvième volume en 1743, avec un supplément à ce même volume. On y apprend bien des particularités qui le regardent, & qui éclaircissent les affaires de son temps. On y a inséré aussi plusieurs petits écrits du même docteur. Voyez les articles de MM. NICOLE & de LALANE. * *Mémoires historiques du temps. Table des auteurs du XVII^e siècle. Les hommes illustres qui ont paru en France dans le XVII^e siècle*, par M. Perrault, de l'académie française, édit. de Paris 1700. *Hist. de la vie & des ouvrages de M. Arnauld*, in-12.

ARNAULD (Catherine) fille d'Antoine Arnauld le pere, épousa M. le Maître, dont elle a eu M. le Maître, & M. de Saci, si connus par leur esprit & par leur piété. (Voyez LEMAITRE) Angélique Arnauld, sœur de Catherine, abbesse perpétuelle de Port-Royal des Champs, fut nommée à l'âge de onze ans à cette abbaye en 1602. Elle y mit ensuite la réforme de Clairvau à l'âge de dix-sept ans. Comme elle passoit pour un prodige d'esprit, de savoir & de vertu, elle fut choisie à l'âge de vingt-sept ou vingt-huit ans, pour réformer l'abbaye de Maubuisson : elle y passa quatre ou cinq ans, pendant lesquels la sœur Agnès Arnauld eut la conduite du Port-Royal, en qualité de coadjutrice. La mere Angélique transféra son monastère des Champs à Paris, & obtint du roi que dorénavant l'abbesse seroit élective & triennale; & elle mourut enfin le 6 août 1661, âgée de soixante-dix ans. Quatre de ses sœurs, outre la mere Agnès, se firent religieuses dans ce couvent, où elles ont mené une vie très-exemplaire. La mere Agnès a composé deux petits livres, dont l'un est intitulé : *Le chapelet secret du saint Sacrement*, imprimé à Paris l'an 1633; l'autre, *L'image de la religieuse parfaite & imparfaite*, imprimé aussi à Paris, l'an 1665, & réimprimé depuis avec des augmentations. Elle est morte le 19 février 1671, dans sa soixante-dix-huitième année. *Le chapelet secret du saint Sacrement*, dont la mere Agnès est auteur, fut censuré par M. Hallier & d'autres docteurs, la même année qu'il parut. L'évêque de Langres, qui avoit alors l'inspection de Port-Royal, en ayant été informé, fit examiner cet écrit par d'autres docteurs, qui l'approuverent. La Sorbonne étant ainsi divisée, l'affaire fut portée à Rome : & le souverain pontife déclara que ce chapelet ne seroit point censuré, ni mis dans l'expurgatoire, mais qu'il seroit supprimé, afin que les simples n'en abusassent point. * *Mémoires du temps*. Bayle, dict. critiq.

ARNAULD du Ferron, jurisconsulte & historien célèbre de France, cherchez FERRON.

ARNAULT (François) seigneur de Laborie, gentilhomme de Périgord, étoit fils de Louis Arnauld, conseiller au parlement de Bourdeaux, & d'Anne Arnauld, d'une famille noble. François embrassa l'état ecclésiastique, où il s'est distingué par son mérite & par ses emplois. Il fut chanoine des deux églises de Périgueux, où il étoit né après le commencement du XVI^e siècle, doyen de Carenac, prieur de Lurcy, grand-

archidiacre de S. André de Bourdeaux, & chancelier de l'université de ladite ville. Il étoit docteur en droit canon, & ses lumières dans cette science le firent regarder de son temps comme un des meilleurs canonistes que l'on eut alors. Belleforest qui l'avoit connu très-particulièrement, dit dans sa Cosmographie : *Qu'il étoit très-versé aux lettres, & diligent chercheur de ce qui est au secret de tout savoir, & bonnes disciplines*; & il ajoute qu'il en avoit tiré de grands secours pour son ouvrage, & sur-tout pour la description de Périgueux. Les commissions honorables dont François Arnault fut chargé, montrent encore plus quelle estime on faisoit de son mérite. En 1576 il fut député du clergé de Sarlat, & en 1578 de celui de Poitiers aux états de Blois: en 1589 & en 1590 on le voit encore député des trois états du Périgord, & en 1593 du clergé & de la sénéchaussée du Périgord aux états généraux de la France, tenus à Paris. Il a composé un livre *Des antiquités de Périgord*, ouvrage extrêmement rare aujourd'hui. Le pere le Long qui le cite dans sa bibliothèque des historiens de France, le dit imprimé en 1577, sans marquer la forme du volume, ni le lieu de l'impression. Cet habile bibliothécaire s'est trompé, & après lui M. l'abbé Lenglet, dans sa méthode pour étudier l'histoire, en nommant l'auteur, *Arnault, sieur de la Rorie*. François Arnault est encore auteur des deux ouvrages suivans; 1. *L'Anti-Drusac*, ou *livret contre Drusac*, (c'est-à-dire contre les controverses du sexe masculin & féminin, en vers, par Gratian du Pont, seigneur de Drusac) *suiet à l'honneur des femmes nobles, honnes & honnêtes, par manière de dialogue: interlocuteurs Euphrates & Gymniste*, imprimé à Tholose par Jacques Colomieu, 1564. C'est ainsi que ce livre est cité par Du Verdier, page 395 de sa bibliothèque française. 2. *Traité des anges & démons*, traduit du latin de Jean Maldonat, par François de Laborie, archidiacre de Périgueux, à Rouen, 1619, in-12, par conséquent imprimé après la mort de l'auteur. François Arnault a fait aussi des mémoires sur la vie de Charles IX, & plusieurs autres ouvrages qui n'ont point été imprimés; mais qui ont été communiqués à M. de la Grange, si connu par ses poésies françaises, qui travaille depuis plusieurs années à l'histoire du Périgord. François Arnault est mort à Périgueux en 1607, dans un âge extrêmement avancé, & fut inhumé à S. Front, dans la chapelle de sa famille, dite des cinq plaies. Il étoit, comme on l'a dit, d'une famille ancienne, distinguée par sa noblesse, & qui a donné des hommes illustres dans l'état & dans l'église. On a plusieurs actes qui prouvent que PIERRE Arnault, damoiseau de Pauzat, qui vivoit encore en 1415, étoit pere d'un autre PIERRE Arnault, qui avoit épousé Frontonne de Merle, d'où vint RAYMOND Arnault I, seigneur de la Faye, qui se maria le 5 décembre 1465 avec Marguerite Bonnald demoiselle de Campanhac, issue de la noble maison de ce nom en Sarladais; laquelle maison a donné plusieurs évêques de Sarlat & de Rieux. De ce mariage vinrent PIERRE Arnault, qui suit; & Guillaume, homme d'armes du roi de Navarre, mort à Bourdeaux sans postérité.

PIERRE Arnault III, seigneur de la Faye & de Laborie, épousa le 2 octobre 1488 Marguerite Dupuy, fille d'Elie, seigneur de la Jarthe, & autres lieux, & sœur de Jeanne, qui fut mere de François de Belfier, premier président au parlement de Bourdeaux. Dumariage de PIERRE & de Marguerite vinrent Louis I, qui suit; Jean I, chanoine de l'église de Périgueux; Jeanne, mariée avec le sieur de Vallier, conseiller au parlement de Bourdeaux; François, qui épousa M. de la Vergne, gentilhomme de Poitou; & Bertrande, qui fut femme d'Alix, capitaine de vaisseau.

Louis Arnault I, seigneur de Laborie, pourvu en 1547 d'une charge de conseiller au parlement de Bourdeaux, avoit épousé le 10 juin 1517 Anne Ar-

nald, damoiselle de Golfe & la Treille, fille de Jean; seigneur desdits lieux, & de Frontonne de Belfier. Leurs enfans furent; 1. FRANÇOIS, qui a donné lieu à cet article; 2. PIERRE IV, qui suit; 3. Jacques I, mort sans alliance; 4. Joseph I, chanoine des deux églises de Périgueux, & archiprêtre de Valleuilh; 5. Louis II, seigneur de Golfe, tige des seigneurs de la Treille.

PIERRE Arnault IV, seigneur de Laborie & de S. Laurent, s'est rendu très-recommandable auprès des rois François II, Charles IX & Henri III, comme on le voit par plusieurs commissions importantes dont ils le chargerent, & par les lettres qu'ils lui écrivirent, dont nous avons vu une copie faite sur les originaux conservés dans la famille. Le château de Laborie, & sa maison qu'il avoit à Périgueux, ayant été brûlés par les religionnaires lors du passage de l'armée des princes, & en 1575, lorsqu'ils surprirent la ville de Périgueux, Henri III voulut l'en dédommager, & en conséquence lui fit plusieurs gratifications, entr'autres celle de quatre mille écus à prendre sur la recette de Guienne. Pierre avoit épousé le 28 octobre 1561 Jeanne de Tricard, fille de François, seigneur de Rognac, homme d'armes du roi de Navarre, & de Marguerite de Ferrieres. Leurs enfans furent; 1. François, seigneur de S. Laurent, capitaine, tué au siège du Peyrat en Quercy, le 2 novembre 1592; 2. Joseph II, chanoine des deux églises de Périgueux, doyen de Carenac, prieur de Lurcy, & archiprêtre de Valleuilh; 3. ALAIN I, qui suit; 4. Gabrielle, mariée le 7 juillet 1596, avec Jean de Barberin, seigneur de Vessat, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi; 5. Antoinette, alliée le 18 mars 1602 avec Jean de Lespinaffe, seigneur de la Roche.

ALAIN Arnault I, seigneur de Laborie & de Barnabé, fut nommé en 1621 à une compagnie de cent hommes d'armes dans le régiment de Bourdeilles, où il servit plusieurs années. Il avoit épousé en 1603, Marguerite de S. Astier, fille de Jean, seigneur de Sarliat & la Barde, & de Jeanne de Saunier, dame desdits lieux. Les enfans furent; 1. FRANÇOIS III, qui suit; 2. Joseph III, chanoine des deux églises de Périgueux, & archiprêtre de Valleuilh; 3. Alain II, seigneur de la Forêt, surnommé le gros capitaine de chevaux, qui dans les guerres civiles, se jeta dans S. Astier, d'où il fit plusieurs sorties, qui contribuèrent à en faire lever le siège: il avoit servi en Italie, en Allemagne & en Flandre, & il a passé pour un des plus braves officiers de son temps. Il mourut à Laborie en 1664; 4. Gabrielle, religieuse à l'abbaye du Bugue; 5. Jean II, mort sans alliance.

FRANÇOIS Arnault III, seigneur de Laborie & de Barnabé, servit en qualité de volontaire au siège de la Rochelle. En 1651 il fut nommé secrétaire de la noblesse du Périgord, lors de la convocation des états généraux. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit, & même savant. Le 13 août 1629 il avoit épousé Catherine de Saunier, demoiselle de Saraziniat, fille de François, seigneur de Monplaisir, & de Marthe Du-lau de la Côte. Il eut de ce mariage; 1. François IV, tué en 1656, dans un combat singulier; 2. Joseph IV, seigneur de Laborie & Saraziniat, mort sans postérité de Marie de Chabans; 3. Alain III, seigneur de Villat, chanoine des deux églises de Périgueux, & depuis marié le 6 août 1683, avec Isabeau de Grimouard de Freteau, fille de Bernard, seigneur de Beaulieu, & d'Auranne de Jousset. Il eut de ce mariage un fils mort au berceau; & Marie Arnault, dame de Laborie, mariée à Jean de Loffe, vicomte de Chabans, par contrat du 19 septembre 1700; Jean III, seigneur de Laudonnie, brigadier des gardes du corps du roi, mort à Dinant sans postérité; François V, qui suit; Toinette, religieuse à la Visitation de Périgueux; Gabrielle femme de David Dupuy, seigneur de la Forêt, aïeule maternelle de M. de Beaupoil de S. Aulaire, évêque de Tar-

ARN

bes; *Françoise*, mariée en 1666 à *François* Boulier, seigneur de Valette; & *Marie* Arnault, mariée en 1670 à *Poncet* de Robinet, seigneur du Mayot.

FRANÇOIS Arnault IV, seigneur de la Forêt & Saraziniat, après avoir servi plusieurs années en qualité de mousquetaire, se maria au commencement de 1677 avec *Antoinette* de Champagnat, fille de *Henri*, seigneur du Mas, &c. & d'*Anne* Duchesne, sœur du vicomte de Montréal: il eut 1. FRANÇOIS - HENRI, qui fut; 2. *Alain* IV, chanoine régulier de Chancelade, mort en Dauphiné; 3. *François* VII, seigneur de Laudonie, chevalier de l'ordre militaire de S. Louis, lieutenant-colonel du régiment de Marfan, infanterie; 4. *Sicaire*, chevalier de Saraziniat, capitaine d'infanterie, marié deux fois sans laisser de postérité; 5. *Gabrielle*, religieuse à Périgueux; 6. *Françoise*, morte sans alliance; 7. *Marie*, mariée en 1696 à *Jacques* de Chalup, seigneur du Granger, capitaine d'infanterie.

FRANÇOIS-HENRI Arnault, seigneur de Saraziniat, servoit dans le régiment de Berri infanterie, lorsqu'il passa en Italie, pour en mettre Philippe V, roi d'Espagne, en possession. Depuis il prit une majorité en France, dans le régiment de Monfaureux: & le 20 mars 1705 il épousa *Ambroise* de Champagnac, sa cousine germaine, fille de *Jean*, seigneur de Meygniaud, &c. & d'*Anne* de Beauvil, fille de *Raymond*, baron de la Luminade, maréchal des camps & armées du roi. De ce mariage sont sortis; 1. JEAN-FRANÇOIS IV, qui fut; 2. *Joseph-Marie*, capitaine au régiment de Marfan; deux religieuses; une troisième fille admise à S. Cyr, en 1735, & *Isabeau* Arnault, demoiselle de Saraziniat.

JEAN-FRANÇOIS Arnault IV, seigneur de Saraziniat, a servi plusieurs années dans le régiment de Pons, infanterie; & y ayant fait un accommodement pour une compagnie, il l'abandonna en se mariant en 1732 avec *Marie-Thérèse* de Montozon, fille de *Dominique*, seigneur de l'Eguillat de Lauche, & de *Marie* de Boreau. De ce mariage sont nés *Dominique*; *François-Henri*; *Jean-François*; & *Joseph* Arnault.

ARNAUS (Vincent) poète latin & italien, étoit de Mazara en Sicile. Il avoit perdu la vue; mais on ignore à quel âge. La beauté & la fécondité de son génie le dédommagerent de cet accident. Il mourut en 1625, âgé de 63 ans. On a de lui: *Anagrammata* & *Cantiones*, pièces qui sont souvent citées par Léonard Orlandin, dans son livre *De imaginibus*, & par Rocchus Pirrus dans sa notice de l'église de Mazara. * *Dictionnaire historique*, édition d'Amsterdam 1740.

ARNAUTES, peuples à qui nous donnons le nom d'*Albanais*. Ils sont en partie originaires de la frontière occidentale de la Macédoine, proche des villes nommées *Apolimena* & *Sapoza*, & en partie de l'Épire, vers les montagnes de la Chimère. Les empereurs Grecs les tirèrent de leur pays vers la décadence de l'empire. Comme ce sont la plupart des esprits fort turbulents, & enclins à la révolte, ils crurent leur faire changer d'humeur, en leur faisant changer de séjour. Ainsi les plus mutins furent transportés dans la Morée, & aux environs d'Athènes. Depuis ce temps-là il y en passa encore d'autres. Après la mort du grand Scanderbeg, une partie des sujets de ce prince alla s'établir dans la Pouille, & dans la partie de la Dalmatie qui appartient aux Vénitiens. Ceux de la Grèce y sont dispersés en un grand nombre de petites habitations; chacune de vingt ou trente cabanes. Proche de la mer ils s'adonnent à la pêche: dans la terre ferme ils nourrissent des troupeaux; & par-tout ils volent autant qu'il leur est possible. Ils y suivent la religion des Grecs; & en Italie ils font profession de la catholique. * *La Martinière, dict. géog.*

ARNAY-LE-DUC, en latin *Arneum Ducium*, ville de l'Auxois, dans le duché de Bourgogne, sur la rivière d'Arroux. Elle a plusieurs choses qui méritent d'être re-

ARN 359

marquées. Pour le gouvernement ecclésiastique, outre un prieuré de l'ordre de S. Benoît qui y fut fondé en 1088, par Girard seigneur du lieu, il y a une paroisse avec archiprêtre de l'archidiaconé de Beaune, dans le diocèse d'Aurum, un cōvent de capucins, & un d'ursulines, un collège où les jésuites enseignent les humanités, & un hôpital. Pour le temporel, c'est un gouvernement particulier dans la lieutenance générale de roi d'Aurum; un bailliage particulier, troisième siège de l'Auxois, auquel est unie la chancellerie aux contrats, & qui ressortit au parlement de Dijon, & au présidial de Semur. Il y a de plus une baronnie du ressort du même bailliage, une mairie, un grenier à sel du parlement & de la direction de Dijon, & une subdélégation de l'intendance de Bourgogne. La ville d'Arnay-le-Duc est la quatorzième de celles qui députent aux états de la province, & elle y envoie deux Députés; mais elle n'est pas admise à l'élection de l'élu du tiers état, & elle est seulement la première des villes du second ordre, qui nomme à tour de roue le second alcade pour examiner l'administration des élus. Au reste, elle est située presque au milieu de la province, dans un pays découvert: l'air y est bon, les environs agréables, & le terroir de bonne qualité. * *Gateau, description du gouvernement de Bourg.*

ARNDTIUS (Jean) est regardé par les mystiques protestans, comme un homme très-vénérable, grand maître de la vie spirituelle, un mystique des plus éclairés; en un mot, comme un saint. Il naquit à Ballenrad dans le duché d'Anhalt en 1555. Après ses premières études, il s'appliqua à la médecine: mais étant tombé dans une maladie très-dangereuse, il fit vœu de changer d'occupation, & d'étudier en théologie, s'il guérissait. Etant guéri, il accomplit sa promesse. Il fut successivement ministre en son pays, à Quedlinbourg, & à Brunswick. Il essuya dans cette dernière ville de grandes traverses. Le succès de ses prédications lui suscita des jaloux parmi ses confrères qui devinrent ses ennemis, parceque son zèle condamnoit leur nonchalance. Pour le décrier, ils lui attribuerent diverses erreurs; & la persécution alla si loin, qu'il fut obligé de quitter Brunswick, & il se retira à Ilse où on le demandoit. Il gouverna l'église de ce village pendant trois ans. En 1611 George, duc de Lunebourg, qui avoit une haute idée de sa sainteté, lui donna le soin de l'église de Zell, & le fit sur-intendant de toutes celles du duché de Lunebourg. Il vécut onze ans dans cette charge; & sa mort qui arriva en 1621 fut accompagnée de circonstances singulières. On tient qu'il l'avoit prédite à sa femme, en lui disant, au retour de son dernier sermon, qu'il avoit fait son oraison funèbre. Voici les principaux chefs de doctrine sur lesquels il étoit en dispute avec ceux de sa communion. Persuadé que le dérèglement qui regnoit dans les mœurs des protestans, ne venoit que de ce qu'à son avis, ils rejetoient les bonnes œuvres, & qu'ils se contentoient d'une foi stérile, comme si pour être sauvé il suffisoit de croire en J. C. & de s'attribuer ses mérites; il enseigna que la véritable foi agissoit nécessairement par la charité; qu'une tristesse salutaire la précédoit; qu'elle étoit suivie d'un renouvellement parfait; enfin que la foi sanctifiante produisoit nécessairement de bonnes œuvres. Ses adversaires l'accusoient aussi d'être fanatique & enthousiaste. Ils tâchèrent malicieusement de le confondre avec les disciples de Weigelius, & les frères de la Roze-Croix, & ils lui imputèrent une partie des erreurs de ces visionnaires; parceque sur certaines matières il parloit à peu-près comme eux, & que comme eux, il préféroit la méthode des docteurs mystiques à celle des scholastiques. Arndtius s'étoit fort exercé dans la lecture de Taulère, de Thomas à Kempis, de S. Bernard, & des autres maîtres de la vie spirituelle; on avoue même qu'il n'avoit pas négligé les livres de Weigelius, puisqu'il en avoit transcrit dans les siens plusieurs cha-

pitres. Il eut de grands défenseurs, dont on peut voir les noms dans les livres que nous citerons. Parmi ses ennemis Luc Osiander, théologien de Tubinge, fut celui qui se distingua le plus. Il publia contre Arndtius en 1624, un ouvrage intitulé : *Judicium theologicum*. Arndtius écrivit le sien *du vrai christianisme* en allemand. Le premier livre parut tout seul en 1605, imprimé à Iéne, chez Stegmann. Il donna les trois autres en 1608. Le premier s'appelle le livre *de l'écriture*. L'auteur prétend y ouvrir le chemin de la vie intérieure ; y montrer qu'Adam doit diminuer de jour en jour dans le cœur d'un chrétien, & que J. C. y doit croître. Le titre du second est, *livre de vie*. On s'y propose de faire avancer l'homme chrétien, de lui donner du goût pour les souffrances, & de l'encourager à résister à ses ennemis, à l'exemple & par la vertu du Sauveur. Le troisième livre est le livre *de la conscience*. On y rappelle l'homme à soi-même, & on lui découvre au milieu de son cœur le royaume de Dieu. Le dernier livre se nomme le livre *de la nature*. L'auteur y prouve que toutes les créatures conduisent à la connoissance du créateur. Cet ouvrage a été traduit en plusieurs langues. La version latine parut à Lunebourg en 1625, à Francfort en 1628, & à Leipzig en 1704. On en publia une version flamande en 1642, & en 1647. Il y en a aussi des traductions en danois & en bohémien. Le premier livre a été mis en anglois, & il fut imprimé en 1646. * *Joannis Arndtii theologi apud Germanos celebrissimi, ac superintendentis quondam in ducatu Lunaburgico meritisissimi, de vero christianismo libri quatuor, ob præstantiam suam olim latinè redditi ; nunc autem revisi, ac emendati, curâ & studio Antonii Wilhelmi Boemi. Accedit huic editioni nova præfatio de vita & scriptis Arndtiani*, à Londres in-8°, 1708. Cet ouvrage a été traduit en françois par Samuel de Beauval.

ARNDTIUS (Josué) naquit en 1626, à Gustrow, ville d'Allemagne dans le Meckelbourg, où son pere Arnoult Arndtius étoit surintendant. En 1653 il succéda à son frere dans l'emploi de professeur en logique dans l'académie de Rostock ; mais en 1656 il fut fait prédicateur de la cour, & conseiller ecclésiastique de Gustave Adolphe duc de Meckelbourg. Il est mort le cinq avril 1687, dans la 61 année de son âge. Il étoit habile dans la théologie, dans l'histoire, & dans plusieurs autres sciences. Les principaux de ses ouvrages sont ; *Exercitatio de erroribus Salmafii in theologia ; Scaligerorum genealogia ; Dialogus contra Henotas ; Miscellaneorum sacrorum liber ; Dissertatio de contemptu philologia ; Notæ in trutinam statuum Europæ ducis de Rohan ; Libellus de frequenti communione, sive non recto usu cænæ dominicæ & defectu veræ confessionis in Ecclesia christiana pussim ; De forma Christi libellus ; Manuale legum Mosaicarum ; Tractatus de superstitione ; Lexicon antiquitatum ecclesiasticarum ; Panegyricus Gustavo Adolpho duci Meklenburgensi, ex peregrinatione reduci, scriptus ; Querela de neutralitate sacra*. CHARLES Arndtius, son fils, professeur des langues orientales à Rostock, a écrit sa vie, qui a été imprimée en 1697 à Gustrow, sous le titre de *Fama Arndtiana reflorescens*. * Voyez le *Moreri* de Hollande, Amsterdam 1740. Dans les *Miscellanea Lipsiensia*, &c. tome VIII, on trouve du même l'écrit suivant : *Momenta circa lectionem Taciti, ejusque translationem historico-politicam observanda*, page 29 de ce recueil in-8°, à Leipzig 1718.

ARNDTIUS (Charles) fils de Josué Arndtius, naquit à Gustrow le 21 juillet 1673. Il fit ses études à Rostock, & devint en 1703 recteur de l'école de Melchin. On lui donna en 1704 la place de professeur extraordinaire en poésie, qu'il quitta en 1708, pour remplir la chaire ordinaire d'hébreu & de catéchèse. Il mourut le 26 avril 1721. On a de lui les ouvrages suivans : *Fama Arndtiana reflorescens* ; cet ouvrage se trouve dans les *Memoria theologorum* de Piping ; *Schediasmata bibliothecæ Græcæ difficilioris ; Bibliotheca-poli-*

tico-heraldico selecta ; Tabula grammatica analyfi Hebrææ inserviens ; Vindiciæ Josuæ Arndtii ; Bibliotheca Mayeri continuata ; Systema litterarium ; Dissertationum philologico-antiquitatum tria ; plusieurs autres, dont quelques-unes sont insérées dans le recueil intitulé : *Miscellanea Lipsiensia ad incrementum rei litterariæ edita*, savoir dans le tome V, page 12, *De usu poëseos profanæ in theologia exegetica, & quidem innato & insito* ; dans le tome VI, page 212, *De usu poëseos profanæ in theologia exegetica, & quidem illato & adrito* ; dans le tome VIII, page 11, *De usu poëseos profanæ in theologia dogmatum didactica* ; enfin dans le tome IX, page 59, *De sceptrorum academicorum, eorumque Recltoralium formali & materiali origine*. * Supplément de Basle.

ARNE, est le nom d'une fille qui vendit son pays à Minos roi de Crète. En punition de son avarice, elle fut métamorphosée en cette sorte d'oiseaux noirs, que nous appelons *chucas*. * Ovide, *metamorph. l. 7*.

ARNEBOURG, petite ville d'Allemagne, dans la vieille Marche de Brandebourg, sur le bord de l'Elbe. Quelques empereurs & électeurs y ont autrefois séjourné. Les Suédois prirent cette ville l'an 1631. Elle est présentement comme le reste du pays, au roi de Prusse, électeur de Brandebourg. * La Martinière, *dict. géogr.*

ARNEDO, *Arnedum*, ville de l'Amérique au Pérou, & dans le gouvernement de Lima, avec un port sur la côte de la mer Pacifique. Elle est aux Espagnols, qui la bâtirent le siècle dernier ; mais elle est assez petite, & située à seize lieues de Lima vers le septentrion. * Sanfon.

ARNHEIM, ville de Gueldre dans les Pays-Bas, *Arenacum* ou *Arnhemium*, sur le Veluwe, l'un des bras du Rhin, est grande, bien peuplée, & capitale de la partie du duché de Gueldre qui appartient aux Hollandois, & où se tient la chambre de justice de la province. Tacite en fait mention. Othon IV, duc de Gueldre, l'avoit fait fortifier. L'empereur Charles V y établit l'an 1543 le conseil de Gueldre & de Zupphen. Son fils Philippe II y mit en 1559, une chambre des comptes pour ces deux provinces. Il y avoit alors de belles églises, & entr'autres celle de S. Eusèbe. Les Hollandois les ruinèrent, lorsqu'ils prirent cette ville l'an 1585. C'est encore le séjour de la cour provinciale de Gueldre. Elle est chef du quatrième quartier de ce duché, à deux lieues de Nimègue, & autant de Doësbourg. Arnheim est une des villes que les François prirent dans la campagne de 1672. Elle a produit plusieurs hommes de lettres, & entr'autres Albert Kiver, Everard de Reide, historien célèbre, &c. * Guichardin, *descript. des Pays-Bas*. Pontanus, *in annal. Gueldr.* Valere André, Grotius, &c.

ARNHEIM ou TERRE D'ARNHEIM, que les Hollandois nomment, *t'land van Arnheim*, partie de la terre australe découverte par les mêmes Hollandois, au midi de la nouvelle Guinée. * Sanfon. Laët.

ARNHUSEN, *Arnhusia*, petite ville d'Allemagne, dans la Pomeranie ultérieure, & en Cassubie, près de la rivière de Rega, & des limites de la Marche de Brandebourg. Elle est à deux milles d'Allemagne de Belgard, & à quatre milles de Colberg, & de la côte de la mer Baltique, sous l'électeur de Brandebourg, à qui elle a été laissée par le traité de Westphalie.

ARNISÆUS (Henningus) natif d'Halberstat, & professeur en médecine dans l'académie d'Helmstad, a été un philosophe & un médecin fort estimé vers le commencement du XVII siècle. On fait beaucoup de cas de ses ouvrages de politique. Il est du sentiment de ceux qui croient que l'autorité des princes ne doit jamais être violée par le peuple. Voyez son livre, *de auctoritate principum in populum semper inviolabili*, imprimé à Francfort l'an 1612, & ses trois livres, *de jure majestatis*, imprimés au même lieu l'an 1610, & ses *relectiones politicae*, imprimées aussi à Francfort l'an 1615.

A R N

Il n'acheva point ce dernier ouvrage. Il fut appelé en Danemarck, & y eut le degré de conseiller & de médecin du roi. On a débité faussement qu'il fut professeur à l'École & qu'il laissa sa bibliothèque à l'académie de ce lieu-là. On auroit pu dire sans se tromper, qu'il fit des leçons dans l'académie de Francfort sur l'Oder, avant que d'en faire dans celle de Helmstad. Il avoit voyagé en France & en Angleterre, & mourut au mois de novembre 1635. Outre les ouvrages dont j'ai parlé, il a fait un livre, *De subjectione & exemptione clericorum*; un autre, *De potestate temporali pontificis in principibus*; un autre, *De translatione imperii romani*; un autre, *De republica*; un autre, *De jure connubiorum*; un autre qui a pour titre, *Doctrina politica in genuinam methodum, quæ est Aristotelis, reducta, & ex probatissimis quibusque philosophis, oratoribus, jurisconsultis, historicis, &c. breviter comportata & explicata*. Il écrivit aussi sur la médecine. Ses *observationes aliquot anatomicae*, furent imprimées à Francfort l'an 1610, in-4°. Sa dispute, *de lue venerea cognoscenda & curanda*, le fut à Oppenheim en la même année, in-4°. Il publia aussi, *Disquisitiones de partu humani legitimis terminis*: des livres *De præservatione à peste*: *De hydropum essentia & curatione*: *De apoplexia & epilepsia cognoscendis & curandis*. Quant à ses écrits de philosophie, il fit des notes sur la logique de Crellius. *Epitome metaphysicae ad mentem Aristotelis. De constitutione & partibus metaphysicæ. Vindicia pro Aristotele de subjectione metaphysicæ & natura entis. Disputationes octo metaphysicæ. Epitome doctrinæ physicæ*. * Witte, in *diario biograph.* Bayle, *dict. crit.*

ARNOBE, dit l'*Ancien*, (Arnobius) vivoit dans le III^e siècle, vers l'an 297, & enseigna la rhétorique à Sicca, ville de Numidie en Afrique. Il étoit lui-même Africain, & a été le maître de Lactance. Il embrassa la foi catholique du temps de Dioclétien; & pour donner des marques de sa véritable conversion, il écrivit sept livres contre les Gentils, avant même qu'il fût baptisé. Cézèle d'un homme qui n'étoit pas encore bien instruit, mérite qu'on lui pardonne quelques légères erreurs qu'il y a dans ses écrits. Trithème lui attribue un commentaire sur les psaumes: ce qui ne peut être, parcequ'il est parlé au psaume 108 de l'hérésie de Photin, qui vivoit long-temps après lui, & d'une dispute de la prédestination, qui ne fut agitée que sur la fin de la vie de S. Augustin. Arnobe écrit en professeur de rhétorique. Le tour de ses pensées est d'un orateur; mais son style est africain; ses termes sont durs, mal arrangés, quelquefois même peu latins. Il paroît par son ouvrage, qu'il n'étoit pas encore tout-à-fait instruit des mystères de notre religion. Il attaque avec plus d'adresse la religion des païens, qu'il ne défend celle des chrétiens; il découvre plus heureusement la folie du paganisme, qu'il ne prouve solidement la vérité du christianisme. Nous avons diverses éditions de l'ouvrage d'Arnobe contre les Gentils, & entr'autres, celle de Rome, publiée l'an 1542, celle de Basle l'an 1546 & 1560, celle de Paris l'an 1570, celle d'Anvers l'an 1582, celle de Hambourg l'an 1610, avec des notes de Gebhard Elmenhorstius, & de Leiden l'an 1652 & 1657, avec les notes du même Elmenhorstius, & d'autres de Théodore Canterus, de Godescalque Stewechius, de Didier Heraldus, &c. Enfin M. le Prieur a donné une nouvelle édition des livres contre les Gentils à la fin des œuvres de S. Cyprien, l'an 1666. Arnobe avoit composé un autre ouvrage, *De rhetorica institutione*, que nous avons perdu. * S. Hier. in *catal. chron.* & *ep.* Trithème, Bellarmin. Possevin. Le Mire. Labbe, &c. Du-Pin, *bibl. des aut. ecclef. des trois premiers siècles*. D. Ceillier, *hist. des aut. sacr. & ecclef. t. III.*

ARNOBE, dit le *Jeune*, est l'auteur du commentaire des psaumes, dont nous avons parlé sur Arnobe l'*Ancien*, & que Bede attribue à un de ce nom. Ce commentaire est adressé à Laurence, ou plutôt à Léonce

A R N 361

& à Rustique, qui sont sans doute Léonce d'Arles, & Rustique, évêque de Frejus: ce qui fait voir que cet auteur étoit François, & qu'il vivoit dans le V^e siècle, vers l'an 460. Il prend parti contre les disciples de S. Augustin, dont il rejette quelques opinions, & se range du côté des prêtres de Marseille qui étoient sémipélagiens. Il paroît, par ce qu'il dit sur le psaume 105 qu'il étoit dans le sacerdoce. On lui attribue une conférence avec Serapion Eurychien, où il traite des sujets énoncés dans ce titre: *De trino Deo & uno, de duabus in Christo substantiis, & de liberi arbitrii & gratia concordia*: mais l'auteur de cette conférence, quoique dans les mêmes sentimens qu'Arnobe sur la grace, fonde son opinion sur l'autorité de S. Augustin, & va jusqu'à dire qu'il respecte ses ouvrages comme les écrits des apôtres. Arnobe étoit très-éloigné de parler ainsi, & par conséquent ce traité n'est point de lui; mais il pourroit bien être de Vigile de Tapfe, dont on reconnoît non-seulement le style, mais tous les sentimens dans cette pièce, qu'on peut consulter dans la bibliothèque des Peres, où on l'a imprimée, avec les notes de Feuardent, cordelier, qui l'avoit publiée auparavant avec les œuvres de S. Irénée. * Sixte de Sienna, *l. 4 bibl. Bellarmin, de script. ecclef.* Du-Pin, *bibl. des aut. ecclef. du V^e siècle*. Voyez l'*histoire littéraire de la France*, par D. Rivet, t. II, p. 342 & seq.

ARNOLD MELCHTAL, natif du canton d'Unterwald en Suisse, étoit fils de Henri, auquel Landenberg gouverneur de cette province pour l'empereur Albert I, avoit fait crever les yeux. Arnold voulant se venger de cette cruauté, se joignit à Werner Stouffacher, du canton de Schwitz, & à Walter Furstius, du canton d'Uri, tous deux vaillans hommes, pour consulter ensemble sur les moyens de secouer le joug de la domination de la maison d'Autriche. Ils en formèrent le projet le 14 novembre de l'an 1307; & ce fut en la même année que Guillaume Tell, un des confédérés, ayant aussi été très-indignement traité de Griser, le tua d'un coup de flèche. Alors il se fit une révolte générale dans ces trois cantons sous la conduite de ces trois chefs, qui jetterent les fondemens de la liberté des Suisses. A l'occasion de ce changement arrivé en Suisse, on a fait ce distique:

*Injusto tandem patientia victa furore,
Ad libertatem peccora pressa vocat.*

* Simler, *de rep. Helv. & Helvet. resp.* imprimé à Leyde l'an 1627.

ARNOLD (Geoffroi) ministre de Perleberg, s'est rendu fort célèbre par son histoire de l'église & des hérésies, qui a tant fait de bruit en Allemagne. Il fut professeur en histoire à Gießen; mais comme il avoit la conscience fort délicate, & qu'il ne pouvoit point s'accommoder aux formalités reçues dans les universités d'Allemagne, il résigna sa charge, & s'en alla à Alstedt, où il se fit chapelain de la duchesse douairière d'Eisenach. Il fut appelé après cela dans le pays de Brandebourg, où il fut inspecteur des églises de Werben & de Perleberg, & mourut en 1714. Après la mort de M. Spener, on le regarda comme le patriarche des Piétistes, secte de protestans, qui se piquent d'une plus grande régularité que les autres. L'histoire ecclésiastique d'Arnold lui attira quantité de persécutions; les théologiens se déchaînerent contre lui, & le déchirerent, comme le défenseur de tous les hérétiques. Il a écrit quantité de livres; mais la plupart en allemand. Son histoire de la théologie mystique est presque le seul ouvrage qu'il ait composé en latin. * *Journal littér. mai & juin*, 1714.

ARNOLD (Henri) Chartreux de Basle, *cherchez ARNOUL.*

ARNOLDI (Jean-Conrad) docteur & professeur en théologie, & inspecteur de la bibliothèque de l'académie de Gießen, naquit à Trarbach sur la Moselle, le premier novembre 1658. Son pere Jean-Just Arnoldi, y fut d'abord recteur du collège, & ensuite pasteur pendant près de quarante ans. Jean-Conrad, après avoir

fait ses premières études dans le lieu de sa naissance, alla à Gießen, où il profita des leçons d'Arcularius, de Weiff, de Phasian & de plusieurs autres. En 1679 il y fut créé maître-ès-arts, après avoir soutenu des thèses publiques, & ensuite il tourna ses études du côté de la théologie. En 1680 il alla à Strasbourg, où il entendit Semid Isaac Faustén, & Bebeln sous lequel il soutint des thèses, *De resurrectione infantum nondum genitorum*. Il profita aussi avec soin des leçons d'histoire du savant Ulric Obrecht. Il étoit encore à Strasbourg, lorsque cette ville se donna à la France. Arnoldi fit ensuite un voyage à Tubingue, vit une partie de la Souabe, de la Bavière, & de la Franconie, & se rendit à Altorf, où en 1683 il soutint des thèses sur l'apothéose de Romulus, sous ce titre : *Proculus divinitatis Julius Proculus*. On lui offrit à son retour le rectorat de Worms qu'il refusa. S'étant ensuite arrêté durant six mois en France, il fut appelé au rectorat de Trarbach, qu'il géra pendant 23 ans. Le 10 février 1708 il fut fait recteur du gymnase, ou collège illustre de Darmstadt, & huit ans après, professeur en logique & en métaphysique à Gießen, où il prit le degré de docteur, l'an 1719. On lui confia en 1725 l'inspection de la bibliothèque de l'université; & en 1729 étant déjà âgé de 71 ans, on le chargea de la chaire de théologie, qu'il remplit avec honneur jusqu'à sa mort, arrivée le 21 mai 1735. Outre ses thèses & programmes, Arnoldi a publié en allemand une *nouvelle géographie historique & politique dressée sur les derniers traités de paix de l'Europe*, imprimée à Gießen, l'an 1718, in-8°. D'onze enfans nés de son mariage, l'aîné de ses fils, *Ernest-Christophe*, est devenu professeur extraordinaire en droit à Gießen. * *Supplément françois de Basle*.

ARNOLDUS (Nicolas) professeur en théologie à Franeker, naquit à Lesna, ville de Pologne, le 17 décembre 1618. Sa mère se trouvant veuve, lorsqu'il n'avoit que trois ans, prit grand soin de le bien élever, & le consacra aux lettres. Il fit ses humanités dans le collège de Lesna; & entr'autres régens il eut Comenius, qui dictoit alors son *Janua linguarum*. Il fut créé acolythe au synode d'Ostrog à l'âge de 15 ans, & en cette qualité il accompagna Orminius, surintendant des églises de la grande Pologne, pendant deux années, dans ses visites. Il fut ensuite envoyé à Dantzick l'an 1635, & s'y appliqua à l'étude de l'éloquence & de la philosophie. Il éprouva quelquefois la mauvaise humeur de Jean Borsac, qui étoit fâché qu'un jeune homme de tant d'espérance fût calviniste. Il retourna en Pologne l'an 1638, & cultiva la théologie sermonnaire sous la direction d'Orminius; & un an après il fut envoyé en Podolie, pour y être recteur de l'école de Jablonow. Ayant exercé cette charge pendant trois mois, il fit les fonctions de ministre deux ans de suite chez un grand seigneur. Il prit la résolution d'aller dans diverses académies, & commença ses voyages l'an 1641. Il vint d'abord à Franeker, & y fit de grands progrès sous Maccovijs, son compatriote, & sous Cocceius. Il fut aux académies de Groningue, de Leyde & d'Utrecht, l'an 1643, & retourna bientôt à Franeker. Il s'appliqua à l'étude du françois & de l'anglois. Il fit un voyage en Angleterre l'année suivante; & ne pouvant aller à Oxford, à cause que tous les chemins étoient occupés par les troupes du roi, ou par celles du parlement, il fut à pied à Cambridge: mais il n'y put entendre aucune leçon de théologie, tous les professeurs étant détenus dans le collège de la Trinité. Étant de retour à Franeker, il s'attacha à prêcher, même en flamand, & fit tellement goûter ses sermons, qu'afin de le retenir en Frieze, on le dissuada d'aller revoir la Pologne. Il fut jugé très-capable du ministère par la classe de Franeker, qui l'examina; & les louanges qui lui furent données, déterminèrent une demoiselle du pays à l'épouser. Il se maria avec elle l'an 1645, & peu après il fut appelé par l'église de Beergum. Il la servit fidèlement & constam-

ment jusqu'en l'année 1651, sans prêter l'oreille aux vocations qui lui furent adressées par d'autres églises. Mais cette année-là il se rendit aux instances des états de Frise, qui le choisirent pour succéder à Cocceius, appelé à l'université de Leyde, dans la charge de professeur en théologie à Franeker. Il s'acquitta de cet emploi jusqu'à sa mort, qui arriva le 15 octobre 1680 après une longue maladie. Il fit quelques voyages; il alla voir ses parens à Lesna l'an 1652. Il fit un autre voyage l'an 1656 à la suite des quatre ambassadeurs extraordinaires, que les Etats Généraux envoyèrent au roi de Suède, & au roi de Pologne. Ces ambassadeurs le voulurent avoir pour leur ministre, & furent très-satisfaits des sermons qu'il prononça en flamand ou en allemand, ou en polonois, selon les rencontres. Ce voyage dura deux ans. Arnoldus se fit beaucoup estimer pendant ce temps-là par le chancelier de Pologne Etienne Corycinski, par le grand-maréchal de Suède, Jean Oxenstiern, par le général des troupes Douglas, & par l'électeur de Brandebourg, qui lui offrit la place de prédicateur aulique. En 1666 il fut député à Heidelberg, pour engager M. Spanheim le fils à accepter une profession en théologie dans l'université de Franeker, mais il ne put rien obtenir. Outre sa première femme, de laquelle il n'eut point d'enfans il épousa en 1653 en secondes nocces la veuve d'un avocat de Leuwarden, nommée Anne Pybinga, fille d'un bourguemestre de Franeker, qui lui donna neuf enfans, cinq fils & quatre filles, & lui survécut. Il n'y avoit en vie que trois fils & une fille, lorsqu'il mourut. Il publia divers ouvrages; il réfuta le catéchisme des Sociniens; il fit l'*Anti-Bidellus*, l'*Anti-Echardus*, un livre contre *Brevingius*, une apologie pour *Amesius* contre *Erbermann*, défenseur de Bellarmin; des disputes théologiques sur des matières choisies; un commentaire sur l'épître aux Hébreux; *Lux in tenebris*; divers ouvrages contre *Jean Amos Comenius*. * Voyez son oraison funèbre par M. Marck, & Bayle, *dict. crit.*

ARNOLDUS (André) fils de *Christophe* Arnoldus, pasteur de Hansbruck, naquit à Nuremberg en 1656, & alla en 1674 à Altorf, pour y étudier. Il y soutint sous Fabricius des thèses savantes, sur ce qu'on appelle le denier S. Pierre, *De sancti Petri denario*. Revenu en 1679 à Nuremberg, il y apprit la langue françoise, l'anglois & le hollandois; & en 1680 il passa à Francfort, vit Cologne, Utrecht, Vianen, Amsterdam, Leyde, & ensuite Louvain & Bruxelles. L'année suivante il alla en Angleterre, & fit quelque séjour à Londres, à Oxford, & à Cantorberi. De-là il repassa en France, & après y avoir demeuré quelque temps, surtout à Paris, il retourna dans sa patrie en 1685. Deux ans après, en 1687 il devint professeur en rhétorique, en histoire, en grec, & en poésie dans le collège de Nuremberg, & en même temps diacre de l'église de cette ville. Il mourut en 1694. Il a publié: 1. *Sancti Athanasii syntagma doctrinae ad clericos & ad laicos, una cum duabus epistolis Valentini & Marciani, imperatorum, ad Leonem I episcopum romanum*; 2. *Tractatus Theodori Abucarae, Cariae episcopi saeculo nono viventis, de unione & incarnatione, notis illustratus*, &c. * Voyez le *Supplément françois de Basle*, tome I: on y cite les *nouvelles savantes*, & le *Supplément allemand de Basle*.

ARNON, montagne dans la tribu de Gad, au pié de laquelle est une ville assez belle du côté le plus oriental de cette tribu. Il y a aussi, suivant Joseph, une colline de ce nom près de *Gaba de Benjamin*. C'est sur cette colline que Saül étoit assis lorsqu'il fit massacrer par Doëg quatre-vingt-cinq sacrificateurs, entre lesquels étoit le souverain pontife Abimelech: Joseph représente Saül dans un palais & sur son trône, au lieu que l'écriture dit qu'il étoit assis sous des arbres. * *Sanfon; dans ses cartes*. I. Reg. 22, v. 6. *Joseph. antiq. jud. lib. 6, cap. 14.*

ARNON, fleuve ou torrent qui tire sa source des

ARN

montagnes d'Arabie, & qui après avoir traversé tout le desert, entre dans le lac Asphaltite, & divise les Moabites d'avec les Amorrhéens. Comme le passage de ce torrent est très-difficile, à cause des rochers qui y sont, on croit que Dieu le rendit aisé aux Israélites. Ce sentiment est fondé sur ce qui est rapporté dans les Nombres, c. 21, où ces paroles du livre des guerres du Seigneur, que nous avons perdu, sont citées : *Que Dieu feroit au fleuve Arnon ce qu'il avoit fait en la mer Rouge.* * Joseph, l. 4, c. 4 des antiq. Torniel, A. M. 2583, n. 12.

ARNON, archevêque de Saltzbourg, vivoit du temps de Charlemagne dans le VIII^e siècle. Il a écrit quelques ouvrages historiques, que Henri Canisius a fait imprimer, au II^e tome des leçons anciennes.

ARNON, chanoine régulier, qui a fleuri dans le XII^e siècle, étoit un homme recommandable par sa piété, sa science, & son zèle ardent pour la réforme des congrégations de chanoines réguliers. Il en suivit la règle à Reichenpergh, en Bavière, & il fut doyen de cette communauté après son frère Gerhoh, qui ne s'étoit pas moins distingué par ses vertus & par sa science. Arnon mourut en l'an 1175, le 30 janvier. Zélé pour la doctrine de l'église, & contre ceux qui la combattoient, il composa un ouvrage assez considérable par son étendue contre les erreurs que Folmar, prévôt de Trieffenstein en Franconie, au diocèse de Wirtzbourg, eut l'audace d'enseigner au sujet de la sainte eucharistie. On peut voir sur cet ouvrage la *bibliothèque des pères*, édit. de Cologne, tome XIII, p. 344, & Aubert le Mire, dans son *Auctarium*, n. 406. L'amour d'Arnon pour les saintes pratiques de la vie commune, & la douleur qu'il ressentait en voyant les abus qui s'étoient introduits parmi les chanoines réguliers, l'engagerent à entreprendre un autre ouvrage pour réformer ces abus, en prévenir de nouveaux, & rappeler ses confrères au véritable esprit de leur état. Cet ouvrage a pour titre, *Scutum canonicorum*. Quoiqu'il fût animé à le composer par les motifs que l'on vient d'alléguer, il y fut néanmoins déterminé à l'occasion d'une dispute particulière que des moines eurent avec des chanoines réguliers, que les premiers vouloient engager à se soumettre à leur genre de vie, par des motifs de religion, comme si leur état eût été plus parfait que celui des chanoines réguliers. Cet ouvrage mérite d'autant plus de considération, que l'on y voit la façon de vivre, les coutumes & les observances des chanoines réguliers, vers le milieu du XII^e siècle. Il y a d'ailleurs beaucoup de piété & d'onction dans cet écrit ; & ce n'est pas une des moindres pièces du recueil de divers monumens anciens, qui ont été réunis & publiés par le pere Raimond Duelli, chanoine régulier de l'ordre de S. Augustin, & bibliothécaire de S. Hippolyte. Ce recueil a pour titre : *Raimundi Duelli, &c. miscellanea quæ ex codicibus manuscriptis collegit.* L'ouvrage d'Arnon est dans le premier volume de ce recueil, imprimé à Augsbourg en 1723 in-4^o. On voit par la p. 47 qu'Arnon écrivit ce traité sous le pontificat d'Eugene III, qui fut créé pape en 1145. Fabricius parle aussi d'Arnon dans sa *bibliothèque de la moyenne & basse latinité*, livre I, p. 359. On peut consulter aussi l'article *Folmar*, dans le même ouvrage, tome II, ou livre VI, pages 526 & suivantes.

ARNOUL, empereur, fils de CARLOMAN, roi de Bavière, qui l'avoit eu d'une maîtresse, nommée *Litovinde*, fut élu empereur d'Occident, à la place de Charles le Gros, son oncle paternel, par les princes de l'empire, dans l'assemblée de Tribur, vers la S. Martin de l'an 887, ou 888, selon quelques autres, & dans le temps que Gui, duc de Spolette, & quelques autres petits princes, prirent le même titre en Italie. Il reprima les Esclavons, auxquels il céda la Moravie par un traité de paix, & qu'il défit entièrement, lorsqu'enflés de vanité, ils violèrent le traité de paix, & se moque-

ARN 363

rent de leurs promesses. Ensuite il chassa les Normans qui pilloient la Lorraine. Arnoul donna cette province à son fils naturel Zuintibold ou Zenebal, & passa en Italie, pour défendre le pape Formose contre les tyrans Berenger, duc de Frioul, joignit ses armes à celles de l'empereur, contre Lambert, fils & successeur de Gui ; & avec ce secours, Arnoul prit Bergame, puis Rome, où il fut couronné par Formose l'an 896. Peu de jours après il alla assiéger Spolette, où la duchesse, qui étoit une femme fort artificieuse, le fit empoisonner par un de ses domestiques, qu'elle corrompit à force d'argent. Le premier effet de ce poison, fut de causer un affoiblissement qui dura trois jours, après lequel Arnoul revint en Allemagne. Le venin ayant fait lentement son opération, Arnoul devint si malade, que son corps tomba dans une pourriture incurable, & qu'il mourut enfin de la maladie pédiculaire, le 24 de novembre 899, après un regne d'environ douze ans. Quelques auteurs, trop attachés aux sentimens des Italiens, ne le mettent pas au nombre des empereurs. Arnoul épousa à Ratisbonne au mois de juin 898, *Otte*, qui fut accusée d'impudicité, dont il eut Louis roi de Germanie ; & de ses maîtresses, Zuintibold, roi de Lorraine ; & Ratold, dont les annales de Fulde font mention sur les années 889 & 895. Voyez aussi Luitprand, l. 1. Reginon ; les annales de Metz, &c.

ARNOUL, dit le Mauvais, duc de Bavière, qui vivoit dans le X^e siècle, l'an 930, étoit un prince cruel, emporté, & sans religion, qui avoit toujours les armes à la main contre ses voisins. Vers l'an 920 il appella les Hongrois en Allemagne, pour y piller la Franconie & la Thuringe. L'an 932 Rathier, évêque de Veronne, lui persuada de passer en Italie ; mais le roi Hugues défit ses troupes dans un combat. Quelque temps après, Arnoul fut tué, après avoir pillé Augsbourg. *Lutgarde*, sa sœur, fut aïeule de l'empereur HENRI l'Oiseleur. * Othon de Freisingen, l. 6, c. 8. Sigonius, de reg. Ital. Baronius, A. C. 932. Bertius, l. 2. German. &c.

ARNOUL I de ce nom, comte de Flandre, dit le Grand & le Vieil, fils de BAUDOUIN II, & d'Estrude d'Angleterre, succéda à son pere vers l'an 918 ou 919. Il eut très-grande part, ou du moins il fut présent à l'assassinat commis en 943, en la personne de Guillaume Longue-Epée, duc de Normandie, qu'on avoit fait venir sous prétexte d'un pour-parler, près de Pequigni, sur la rivière de Somme. Le sujet de leur différend venoit de la prise de Montreuil par les François. Arnoul mourut l'an 963, ou selon d'autres, l'an 965, le 27 mars, âgé de 81 ans. Il avoit épousé *Alix* ou *Aleide*, fille d'Herbert II, comte de Vermandois ; & il en eut BAUDOUIN III à qui il survécut ; & *Lietgarde*, femme de *Wigman*, châtelain de Gand. * Sigebert & Flodoard ; in chron. Meyer, &c.

ARNOUL II, dit le Jeune, comte de Flandre, fils de BAUDOUIN III, & de Mahaud de Saxe, succéda à son aïeul ARNOUL I. Il soutint diverses guerres, & mourut le 23 jour de mars de l'an 986. Guillaume de Jumièges semble le faire survivre au roi Hugues Capet. De Rosallé ou Roselle, son épouse, fille de Berenger III, roi d'Italie, il laissa un fils unique, BAUDOUIN IV, dit le Barbu, ou la belle Barbe. * Guillaume de Jumièges, hist. l. 4, c. 19. Le Mire. Meyer, &c.

ARNOUL III, dit le Malheureux, comte de Flandre, eut une triste destinée par la mauvaise conduite de sa mere. Lui, & Baudouin, comte de Hainault, son frere, étant encore jeunes, lorsqu'ils perdirent le comte BAUDOUIN VI, surnommé de Mons, leur pere, qui mourut en 1070, la comtesse Richilde, leur mere, prétendit avoir leur tutelle. Elle lui fut disputée par Robert, surnommé le Frison, ou de Cassel, frere du comte BAUDOUIN VI, qui prétendant être légitime tuteur de ses neveux, courut aux armes. Richilde implora le secours de Philippe I, roi de France, qui gagna la bataille

donnée près de Cassel, le 20 février, dimanche de la septuagésime, de l'an 1071. Arnoul y fut tué, & enterré dans l'abbaye de S. Martin. Orderic Vitalis s'est trompé, en le croyant frère du même Robert *le Frison*. * Sigebert, *in chron.* Orderic. Meyer, &c.

ARNOUL, fils de THIERRI, comte de Hollande, succéda à son père l'an 988. Il épousa *Lutgarde*, fille de *Théophane* empereur de Constantinople, & eut guerre continuelle contre les Frisons, qui refusoient de le reconnoître pour leur prince. Il eut souvent l'avantage, & fut enfin tué dans la bataille de Winckel, qui est un petit village de Frise, l'an 993. * *Scrivenerius, hist. des comtes de Hollande.* Petit. Vossius, &c.

ARNOUL (saint) évêque de Metz, de qui les rois de la seconde race sont descendus, fut très-estimé par sa qualité & par ses emplois. Théodebert II, roi d'Austrasie, le fit son domestique, charge alors très-considérable, & lui donna le gouvernement de six maisons royales, qu'on croit avoir été dans les six provinces du royaume d'Austrasie. Ensuite Arnoul, après que sa femme *Dode* se fut consacrée au service de Dieu dans un monastère de Trèves, fut élu évêque de Metz après Papole, en 614. Clotaire II l'engagea à rester auprès de Dagobert son fils aîné, à qui il avoit donné le royaume d'Austrasie. Mais l'amour de la solitude lui fit quitter la cour, & même son évêché, pour se cacher dans les déserts de Vosge, avec S. Romaric. Ce fut un peu avant la mort de Clotaire II, vers l'an 626. L'année de sa mort n'est pas bien certaine. Sigebert l'a placée à l'an 640. Dans les martyrologes le jour n'est pas plus certain; elle est marquée le 16 août dans les martyrologes de Wandalbert & d'Usuard; & dans d'autres au 18 de juillet. Goëric, qui lui avoit succédé sur le siège de l'église de Metz, le fit enterrer avec grande cérémonie dans l'église des Apôtres, qui a porté depuis le nom de ce saint prélat. Elle est hors des murs de la ville épiscopale. Son corps a été depuis transféré en 1552 dans l'église des frères prêcheurs, qui est dans l'enceinte de la ville, où est présentement une abbaye de bénédictins de la congrégation de S. Vanne, qui porte le nom de S. Arnoul. Un de ses amis écrivit sa vie, rapportée par Surius au 16 août, & donnée depuis plus correcte par le P. Mabillon, dans le *II^e siècle bénédictin*. Nous en avons une excellente traduction par M. Arnauld d'Andilly. S. Arnoul avoit eu de *Dode* sa femme, *Cledulphe*, qui fut domestique de Sigebert II, puis évêque de Metz; & ANCHISE, père de *PEPIN de Herstel*, qui fut père de CHARLES Martel. * *Sainte-Marthe, Gall. christ. & général. de la maison de France.* Valois, *annal. Franc.*

ARNOUL, fils de *Drogon* ou *Dreux*, & d'*Anstrude*, se rendit suspect à Charles Martel son oncle, qui craignoit qu'on ne se servît de son nom pour exciter quelque révolte. Il le fit arrêter en 723 avec son frère Hugues. Arnoul mourut en prison. Voyez DROGON.

ARNOUL I du nom, évêque d'Orléans, succéda vers l'an 970, à Ermenthée, son oncle, évêque d'Orléans, lorsque ce dernier eut renoncé à l'épiscopat, & se fut rendu moine à Mici, ou S. Mesmin. Arnoul I tint le siège d'Orléans, au moins jusqu'au mois de juin 979, qu'il obtint du roi Louis un diplôme en faveur de son église. Mais dès 981 au plus tard, Manassé étoit évêque en sa place, comme il paroît par sa souscription au concile de Sens de la même année. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, t. VI, p. 521.

ARNOUL II du nom, évêque d'Orléans, que presque tous les écrivains modernes ont confondu avec le précédent, sortoit d'une ancienne noblesse, & avoit un très-riche patrimoine. Il fut ordonné évêque d'Orléans, tout au plus tard en 986, après la mort de Manassé, lequel avoit succédé à Arnoul I. Ce prélat fit un grand personnage dans le concile qui se tint au mois de juin 991, dans l'église de l'abbaye de S. Basile, pour la déposition d'Arnoul, archevêque de Reims. La réputation de savoir & d'éloquence où étoit Arnoul d'Orléans, porta

l'assemblée à le choisir pour promoteur; & cette charge lui donna plusieurs fois occasion de faire briller son talent pour la parole. Ce fut à ce concile qu'il prononça, entr'autres, ce discours où il montre que la considération pour le pape, alléguée par les avocats de l'archevêque accusé, ne devoit pas empêcher de passer outre à son jugement. Ce discours, un peu vif, mais éloquent & plein de grandes vérités, est compris dans le chapitre 28 des actes du concile de S. Basile. M. l'abbé Fleury l'a copié presque entier, au liv. 57, n. 25, de son *histoire ecclésiastique*. On peut voir le jugement qu'il en porte. Quelques années après le concile de S. Basile, Arnoul II se trouva avec plusieurs autres prélats au concile tenu à l'abbaye de S. Denys près Paris, d'où les évêques furent obligés de se sauver précipitamment, parcequ'ayant parlé d'ôter aux moines & aux laïcs les dixmes qu'ils possédoient, & de les rendre aux évêques, la populace s'étoit soulevée. Les évêques furent insultés indignement, & il y en eut même quelques-uns de blessés. Arnoul & les autres prélats voulurent faire retomber cette violence sur Abbon de Fleury, qui s'étoit fortement opposé à leur proposition: mais Abbon se justifia dans une apologie qu'il adressa aux rois Hugues & Robert, & où il y a quelques traits sur le compte de l'évêque Arnoul. Celui-ci fut toujours en différend avec Abbon de Fleury; il prétendoit que cet abbé devoit lui prêter serment de fidélité, comme son vassal; mais Abbon persista toujours à le refuser, soutenant que pour le temporel son monastère ne dépendoit que du roi. Aucun historien contemporain, ou des siècles qui l'ont suivi de près, ne marque l'année de la mort d'Arnoul, & ne nous apprend même rien de précis pour la fixer: on peut cependant conjecturer qu'il ne vécut pas au delà des dernières années du dixième siècle. La ville d'Orléans a ressenti les effets de la générosité & de la sollicitude pastorale de ce prélat; car ayant été réduite en cendres, par un embrasement général qui arriva sous son épiscopat, il fit rebâtir la cathédrale, qu'il rendit plus belle & plus grande qu'elle n'étoit auparavant, & encouragea par ses exhortations & par son exemple les Orléanois, à rebâtir les autres églises & les maisons qui avoient été consumées. Deux manuscrits qui sont à la bibliothèque du Vatican contiennent des lettres d'Arnoul sur le cartilage, *De cartilagine*. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, t. VI, p. 521, & *suiv.*

ARNOUL, archevêque de Reims, étoit fils naturel de LOTHAIRE, dernier roi de la race des Carlovingiens, qui l'avoit eu d'une sœur de Robert, maire du palais de Charles son frère, duc de Lorraine. Il fut mis sur le siège de l'église de Reims en 989, & prit le parti de Charles contre Hugues Capet, lequel pour s'en venger, écrivit au pape Jean XV. Ce fut inutilement, parceque l'esprit de ce pontife avoit été prévenu par Herbert comte de Vermandois, & père d'Agnès, femme de Charles. Le concile tenu en 991 à l'abbaye de S. Basile déposa Arnoul, qui fut pris à Laon, & conduit prisonnier à Orléans, & Gerbert fut mis en sa place. Le pape condamna l'action du concile, interdit tous les évêques qui y avoient assisté, excepté Seguin, archevêque de Sens, & quelques autres, qui n'avoient pas consenti à la déposition d'Arnoul, & il envoya pour légat en France, Léon abbé de S. Boniface, qui assembla en 995, un concile à Mouson à ce sujet. Peu de temps après on en tint un autre à Reims, où il fut réglé que Gerbert céderoit à Arnoul le siège de Reims. Ce décret ne fut cependant mis à exécution qu'en 996, après la mort du roi Hugues Capet. Alors Arnoul fut tiré des prisons d'Orléans, & rétabli sur son siège. Abbon, abbé de Fleury sur Loire, apporta le *pallium* l'an 997 à ce prélat, qui mourut, non pas en 1009, mais en 1023. On l'enterra dans le chœur de l'église de Reims, où l'on voit son épitaphe. * Le continuateur d'Aimoin, l. 1, c. 46. Alberic, *in chron.* Baronius, *in annal.* Sam-

ARN

marth. Gall. christ. &c. D. River, *histoire littéraire de la France*, t. VII.

ARNOUL, comte de Vogbourg & marquis de Cham, vivoit dans le XI^e siècle. Il se fit religieux dans le monastère de S. Emmeran de Ratisbonne. Meginfroi, prévôt de Magdebourg, lui adressa la vie de S. Emmeran; & Arnoul y ajouta deux livres des miracles de ce saint, sous ce titre : *De miraculis beati Emmerammi, deque memoria cultorum ejus*. Canisius a publié cet ouvrage. Le cardinal Baronius a parlé de cet Arnoul, comme d'un des plus fidèles écrivains de son temps. * Canisius, t. II antiq. lect. Baronius, A. C. 1001. Vossius, de hist. lat. Le Mire, in aut. de script. eccles. c. 317.

ARNOUL. Sigebert parle d'un ARNOUL, qui vivoit apparemment dans le XI^e siècle; car il le place entre l'abbé Bernon, mort en 1045, & Marbodius, fait évêque de Rennes en 1096. Cet Arnoul étoit moine; il avoit tiré des proverbes de Salomon, un nombre de sentences qu'il avoit mises en vers. Peut-être est-il le même que celui dont on vient de parler. *Arnulfus monachus*, dit Sigebert, *exciptions de proverbiis Salomonis convenientiores sententias, & litteram & allegoriam metrico lepore scripsit & digessit*, c. 157.

ARNOUL. D. Rivet, *histoire litt. de la France*, t. VII, page 251, parle d'un auteur de ce nom, moine de S. André d'Avignon, & qui vivoit dans le XI^e siècle. Il n'est connu que par ses ouvrages, qui sont, une chronique abrégée depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1026; un petit martyrologe; un traité des poids & des mesures; un écrit touchant les auteurs qu'on doit admettre ou rejeter; enfin deux autres petits traités, l'un sur ce qui regarde le solstice, l'autre sur le jour de la mort & passion du Sauveur. Ces ouvrages sont encore manuscrits.

ARNOUL le Saxon, moine de l'abbaye d'Altaïen en Bavière, a vécu dans le XI^e siècle, vers l'an 1040. Il a écrit la vie de S. Godard, évêque d'Hildesheim, mort en 1037. Surius avoit mis cette vie dans son recueil; mais le pere Brower l'a publiée plus correcte, après l'avoir tirée d'un manuscrit de l'église d'Hildesheim. * Vossius, de hist. lat. l. 2, c. 43.

ARNOUL (Saint) dit de Pamele, évêque de Soissons, fils de Fulbert seigneur de Pamele, dans les Pays-Bas, naquit à Tidinghem, qui est un village sur les confins du Brabant, & prit l'habit de religieux dans l'abbaye de S. Médard de Soissons, dont il fut élu abbé malgré lui vers 1077. Ensuite il se déposa lui-même, sur l'ordre que lui en donna le roi Philippe I, supposé qu'il persistât à refuser de mener ses vassaux à la guerre, selon l'usage ancien qui subsistoit encore. En 1081 il fut mis sur le siège épiscopal de Soissons. Il gouverna faiblement son église; mais soupirant pour la solitude, il se retira quelque temps après à Aldembourg, dans le diocèse de Bruges, où il mourut le 16 août de l'an 1087. Lifard & de Crespi, évêques de Soissons, ont écrit sa vie. * Trithemius, de vir. illust. Ben. l. 5, c. 326. Le Mire, in fast. & annal. Belg. Sammarth. Gall. christ. Gazey. Surius, &c. Fleuri, hist. eccl. l. 63, n. 14.

ARNOUL, abbé de Lagni, aux XI & XII siècles, étoit proche parent des comtes de Champagne, & frere de S. Thibaud de Provins, mort ermite au diocèse de Vicence en Italie. On ignore les premières actions de sa vie. Raoul, abbé de Lagni, au diocèse de Paris, étant mort, Arnoul fut choisi en 1066 pour remplir sa place. Il y avoit environ six ans qu'il gouvernoit ce monastère, lorsqu'on l'engagea à prendre encore celui de sainte Colombe, dont on l'élut abbé: car il étoit assez ordinaire en ce temps-là de confier le gouvernement de plusieurs monastères aux abbés que leur mérite & leur piété rendoient recommandables. En 1078 il fit un voyage en Italie, & à son retour il apporta une partie considérable des reliques de S. Thibaud son frere: ce qui

ARN

365

donna occasion d'ériger en l'honneur de ce S. Confesseur plusieurs églises ou chapelles; une à Provins, qui fut la plus considérable, une autre près de Sens, & une troisième au bois du Fou, qui est encore aujourd'hui un prieuré dépendant de Lagni. L'abbé Arnoul fit les principaux frais des deux dernières. Il mit aussi des reliques de S. Thibaud dans le monastère de Lagni, qu'il enrichit encore du corps de S. Florentin martyr, lequel il y fit transférer de Bourgogne en 1094. Enfin, après avoir porté le titre d'abbé l'espace de quarante ans, il mourut dans une heureuse vieillesse, le dernier jour de février de l'année 1106. Il est auteur d'une vie de S. Furcy, premier abbé de Lagni, que Bollandus a publiée sans nom d'auteur à la suite de la plus ancienne, au seizième de janvier. * D. Rivet, hist. litt. de la France, t. IX, p. 290.

ARNOUL ou ERNOUL, abbé de S. Martin de Troarn, à la fin du onzième siècle, & au commencement du douzième, étoit prieur de S. Martin de Séez, lorsqu'à la mort de Durand, abbé de Troarn, arrivée en février 1088 ou 1089, il fut élu avec l'agrément des supérieurs ecclésiastiques & des seigneurs du pays, pour lui succéder. Arnoul figura entre les bons abbés de son temps, & parut avec eux dans les assemblées publiques. En 1091 il se trouva à l'élection de Roger de Sappo, abbé de S. Evroul. Il a eu aussi quelque part, avec l'archevêque de Rouen, & plusieurs abbés de Normandie, à l'accord passé en 1106, entre l'abbaye de Fecam & celle de S. Taurin d'Evreux. Arnoul étoit lié d'une amitié particulière avec S. Anselme, abbé du Bec, & continua encore de l'être lorsque ce saint abbé eut été élevé à la dignité d'archevêque de Cantorberi. Arnoul gouverna son monastère pendant près de vingt-deux ans; ainsi on peut placer sa mort à la fin de l'an 1110, ou au commencement de l'année suivante. Orderic Vital, l. 8, nous apprend qu'il avoit composé quelques ouvrages pour l'instruction de ceux qui étoient sous sa discipline; mais il n'en spécifie aucun; on n'en a point d'autre connoissance. * D. Rivet, hist. litt. de la France, t. IX, p. 520.

ARNOUL de Rhocès, patriarche de Jérusalem, au commencement du XII^e siècle, fut d'abord chapelain de Robert II, duc de Normandie, & l'accompagna à la première croisade. Guillaume de Tyr (l. 9, c. 1) le dépeint comme un homme sans naissance, étant fils d'un prêtre, sans mœurs, & d'une vie si irrégulière, qu'il avoit scandalisé toute l'armée des croisés, & étoit devenu l'objet de leurs chansons. Il s'étoit lié avec un certain évêque Calabrois, par les liens que la conformité de mœurs & le libertinage sont capables de former, & qui étoient encore alors resserrés par des vues d'intérêt & de cupidité. L'évêque s'étoit emparé de l'église de Bethléem; & pour se maintenir dans cette usurpation, il lui falloit un évêque tel qu'Arnoul. Ayant gagné une partie du peuple, il le fit élire dans une assemblée tumultueuse, & l'intronisa sur le siège patriarchal. Albert d'Aix, (au livre VI, ch. 39 de son histoire de la première croisade, rapportée au tome I des *Gesta Dei per Francos*,) ne parle pas aussi défavorablement d'Arnoul, que Guillaume de Tyr: il lui donne même beaucoup de prudence & d'éloquence. Il ajoute que les princes ayant appris, peu après la prise de Jérusalem, la mort de Simeon, patriarche Grec de cette église, s'étant assemblés pour délibérer sur le choix d'un successeur, ils jugerent à propos de différer l'élection jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé un sujet capable de remplir cette place, & qu'en attendant ils nommerent Arnoul, chancelier de l'église de Jérusalem, trésorier & garde des aumônes. Cela se passa dans une assemblée tenue le premier d'août 1099. Le P. Papebroc remarque à l'occasion de la dignité qui fut conférée à Arnoul, que les historiens varient dans les titres qu'ils lui donnent, les uns l'appellant patriarche de Jérusalem, d'autres vice-patriarche. Quoi qu'il en soit, s'il le fut pour lors, il

n'occupa pas long-temps ce siège ; car Daïmbert fut élu cette même année , selon Albert d'Aix , ou vers la fête de Pâque de l'année suivante , selon un historien anonyme des croisades cité par le P. Mabillon , *in mus. ital.* tom. I , p. 231. Arnoul se voyant frustré d'une place qui étoit l'objet de son ambition , ne laissa tranquille ni Daïmbert qui lui fut préféré , ni Ebreinar , qui fut élu après la déposition & la retraite de Daïmbert. Ce fut lui qui par ses intrigues empêcha qu'Ebreinar ne remontât sur le siège de Jérusalem , après être revenu de Rome où il s'étoit justifié. Il ne s'opposa pas néanmoins à l'élection de Gibelin , & même il la favorisa : mais , comme le remarque Guillaume de Tyr , c'est qu'il considéroit que Gibelin étant accablé sous le poids des années & décrépité , il n'occuperoit pas long-temps ce siège. Gibelin ne l'occupa en effet que quatre ans , étant mort sur la fin de l'an 1111. Alors Arnoul vit enfin ses vœux accomplis , & monta sur le siège de Jérusalem , *invitâ divinitate* , comme parle un historien. Sa conduite fut telle , que le pape en étant instruit , crut devoir envoyer sur les lieux un légat pour y remédier. Le légat assembla un concile , cita Arnoul , & enfin le déposa. Arnoul , plein de confiance dans le talent qu'il avoit de renverser les esprits par ses intrigues , ou ses prestiges , selon l'expression de Guillaume de Tyr , alla à Rome , trompa la religion du souverain pontife , revint à Jérusalem , remonta sur son siège , & continua d'y mener la même vie qu'avant sa déposition , jusqu'à sa mort arrivée au mois d'avril 1118. Il eut Gormond pour successeur. Arnoul est auteur d'une lettre à Frutare , abbé en Piémont , que Guichenon a insérée dans sa *bibliothèque sçavante*. * *Histoire littéraire de la France* , par des Bénédictins de S. Maur , Tome X.

✠ ARNOUL ou ERNULPHE , évêque de Rochester , au douzième siècle , naquit à Beauvais vers l'an 1040 , & fut élevé à l'abbaye du Bec , sous la discipline du B. Lanfranc , qui y avoit pour lors la conduite des écoles. Il revint ensuite à Beauvais , & se consacra à Dieu dans le monastère de S. Lucien , où bientôt on le chargea de donner des leçons de grammaire aux jeunes religieux. Mais n'ayant pu parvenir à corriger certains abus que sa conscience ne lui permettoit pas de souffrir , il prit le parti de se retirer dans un monastère plus régulier. S. Anselme , qu'il avoit consulté sur cela , ayant approuvé son dessein , Arnoul passa en Angleterre , & se mit parmi les religieux du B. Lanfranc , alors archevêque de Cantorbery. C'étoit vers l'an 1072 ou 1075. On ne tarda pas à lui faire faire usage du talent qu'il avoit à enseigner la grammaire. Il succéda ensuite à Henri , dans la dignité de prieur de Cantorbery. Ce fut S. Anselme , pour lors archevêque de Cantorbery , qui lui procura cette place , & Arnoul justifia le choix du saint prélat , par la sagesse de sa conduite , & par les services qu'il lui rendit dans les fâcheuses circonstances où il se trouva peu après. Arnoul , après avoir rempli dignement la place de prieur de Cantorbery , fut successivement abbé de S. Pierre de Burgh l'an 1107 , & évêque de Rochester , l'an 1114. Il tint ce siège neuf ans & quelques jours , & mourut âgé de 84 ans , le 15 mars 1123 , selon l'ancienne manière de commencer l'année , ou 1124 selon la nouvelle. Yves de Chartres parle d'Arnoul avec éloge dans sa soixante-dix-huitième lettre ; mais il se trompe quand il dit qu'il embrassa la profession monastique au monastère de S. Symphorien. On loue sur-tout en lui la probité & la prudence qu'il fit paroître dans les différentes places qu'il occupa. Parmi les manuscrits dont Philippe , évêque de Bayeux , fit présent à l'abbaye du Bec sur la fin du douzième siècle , il y avoit deux traités d'Arnoul , ainsi intitulés , *Liber Ernulphi de incertis nuptiis : Item quatuor quæstiones divinæ scripturæ solutæ ab eo*. Ces deux traités ne sont autre chose que les deux lettres d'Arnoul publiées par D. d'Achery , (*Spicilege* , t. II , p. 412.) sur un manuscrit de M. Bigot , où elles ont ce titre , *Arnulphus Res-*

sensis episcopus , de incertis conjugis ; ejusdem epistola de sacramento altaris. La première roule sur cette question , *An uxor à filio conjugis non suo , adulterium passa , à thoro conjugali merito suo sit pontificali judicio removenda*. Arnoul soutient que dans ce cas , la femme doit être pour toujours séparée de son mari. La seconde contient la résolution de quatre questions qu'on lui avoit faites sur l'eucharistie , celle-ci entr'autres , pourquoi les fidèles recevoient le corps de Jesus-Christ trempé dans le sang , au lieu que les apôtres avoient reçu séparément le corps & le sang des mains du Sauveur. C'étoit encore alors , comme on le voit par cette question , l'usage de communier sous les deux espèces. L'*Anglia sacra* , tome I , contient quelques-unes des pièces concernant l'église de Rochester , qu'Arnoul avoit rassemblées pendant son épiscopat. On lui attribue encore quelques autres écrits. Consultez l'*histoire littéraire de la France* , par des Bénédictins de S. Maur , tome X , d'où j'ai extrait ce que je viens de rapporter.

ARNOUL , évêque de Lisieux , dans le XII^e siècle , fut trésorier de l'église de Bayeux , archidiacre de l'église de Seez , puis évêque de Lisieux , où il succéda en 1141 à Jean , qui étoit son oncle. En 1147 , il fit le voyage d'outremer avec Louis le Jeune , roi de France , & il en revint en 1149. Il se trouva en 1154 au couronnement de Henri II , roi d'Angleterre , qu'il retint toujours dans des sentimens orthodoxes , comme nous le voyons dans les épîtres du pape Alexandre III. Ce pape aima tendrement ce prélat , & Henri l'honora aussi de sa bienveillance. Il favorisa S. Thomas de Cantorbery , & fit un voyage en Angleterre , pour le réconcilier avec le roi ; mais n'ayant pas réussi , & prévoyant que son zèle lui feroit des affaires avec ce même prince , il résolut de se retirer dans un monastère. Ce ne fut pourtant que plusieurs années après , en 1181 , qu'il se fit chanoine régulier dans l'abbaye de S. Victor les-Paris , où il mourut le 31 août de l'an 1182. On voit son épitaphe à S. Victor , dans le chœur devant la chapelle de S. Denys. Arnoul a écrit divers ouvrages , & entr'autres , un volume d'épîtres ; deux discours , l'un fait au concile tenu à Tours l'an 1163 , & l'autre prononcé dans un synode tenu pour l'ordination d'un évêque ; & quelques poésies , qu'Ordon Turnebe fils d'Adrien , fit imprimer à Paris en 1585 , sous ce titre : *Epistolæ , conciones , & epigrammata* , & qu'on a mis dans la bibliothèque des peres. Depuis , le pere Dom Luc d'Achery a publié dans le second tome de son *Spicilege* , un traité du même Arnoul intitulé : *De Schismate orto post Honorii II discessum , contra Girardum episcopum Engolismensem* , légat de Pierre de Léon , antipape , contre Innocent II ; & dans le 13^e tome , un sermon sur l'Annonciation , & cinq lettres du même auteur. Les lettres d'Arnoul sont écrites avec beaucoup d'élégance & d'esprit , & contiennent quantité de particularités remarquables , soit pour l'histoire , soit pour la discipline de son temps. Ses poésies sont de peu de conséquence pour les matières ; mais elles sont exactes pour ce qui regarde les règles de l'art , & les vers en sont assez beaux. * Robert du Mont , *append. ad Sigebert. ad an.* 1182. Roger de Hoveden , *in annal.* Guillaume de Tyr , l. 7 , c. 1. Le continuateur d'Aimoin , l. 5 , c. 52. Pierre de Blois , & Suger , *in epist.* Sammarth. *Gall. christ.* Bellarmin. Possévin. Le Mire , &c. Dom Luc d'Achery , t. II *Spicil.* Du-Pin , *biblioth. des auteurs ecclésiastiques du XII^e siècle*.

ARNOUL , prévôt d'Hildesheim , puis abbé de Lutbec , a fleuri au commencement du XIII^e siècle , sous l'empire d'Orthon IV. Helmoldus avoit écrit une chronique des Esclavons : Arnoul y ajouta un supplément , depuis l'an 1171 jusqu'en 1209 , qu'il dédia à Philippe , évêque de Ratzebourg dans la Saxe. * Vossius , *de hist. Lat. &c.*

ARNOUL DE ROTTERDAM , surnommé GHEILOVEN , docteur en droit , & chanoine régulier de S. Augustin , près de Bruxelles , a fleuri dans les an-

ARN

nées 1410 & 1430. Il naquit à Rotterdam, & on prétend que le nom de sa famille étoit Gheiloven. Il étudia à Boulogne & à Padoue en Italie, comme il le dit lui-même à la fin de la préface de son *Vaticanum*, qui sera cité plus bas. Il a écrit un grand ouvrage, intitulé : *γνώσις σεαυτῶν, nosce te ipsum, sive speculum conscientiae*, imprimé à Bruxelles en 1476, in-folio. Valere André cite du même ces autres ouvrages : *Confessionale faneratorum*, manuscrit : *Somnium doctrinale ; sive tractatus de conditionibus scholarium : Canonialis expositio in regulam sancti Augustini : Lectura super constitutionibus Benedicti papae XII. Speculum collationum juris, sive remissorium juris tam civilis quam canonici* ; un autre intitulé : *Vaticanum*, ou, selon un autre titre : *Speculum philosophorum & poetarum* : le manuscrit est en deux volumes in-folio. Après la préface l'auteur s'exprime ainsi : *Anno Domini 1424, circa festum Mariæ Magdalenaë, per me Arnoldum de Hollandia, de Rotterdam, decretorum doctorem, in Viridi Valle professum canonicorum regularium ordinis in silva Zonia, prope Bruxellam, scripsi & complevi, & personaliter copulavi ex diversis libris & diversis historiographis, quos vidi & audiavi in Italia, tam Bononia, quam Padua, dum eram ibi studens.* A la fin de l'ouvrage on trouve du même Arnoul, *Moralizatio currus triumphalis*. Cet écrivain est mort (in *Viridi Valle*) le 31 août de l'an 1441. Voilà ce qu'on lit dans la bibliothèque belgeque de Valere André, édition de 1739 in-4°, tome 1, pag. 102 & 103. M. Marchand ajoute quelque chose de plus dans son *histoire de l'Imprimerie*, page 69, au sujet du premier ouvrage d'Arnoul, imprimé à Bruxelles. 1°. Il en rapporte ainsi le titre : *Arnoldi Geilhoven, seu de Rotodamidis, Gnotosolitos, sive speculum conscientiarum* ; à Bruxelles, 1476 in-folio. 2°. Il dit que l'on y lit ces vers latins, où l'on fait parler le livre même :

*In medium prodeō GNOTOSOLITOS ego,
Tam bene limatus, tantoque labore politus,
Ut nusquam similis usque modo fuerit.
Hoc Bruxella mihi pretendit culmen honoris,
Me famā celebri, seque perenne, beans;
Virginis à partu dum fluxissent simul anni
Mille quadringenti septuagintaque sex.*

ARNOUL, surnommé de *Munikendam*, fut abbé de Lenin dans la Marche de Brandebourg, puis de Bergen ou du Vieux-Mont, de l'ordre de Cîteaux. En 1467 il fut envoyé à Rome pour les affaires de son ordre, & il y écrivit divers ouvrages de piété. On assure qu'il mourut en 1490. * Charles de Visch, *bibl. Cisterc. Manriquez, in annal. Cisterc.*

ARNOUL ou ARNOLD (Henri) de Saxe, théologien, florissoit dans le XV siècle. Les peres du concile de Basle le choisirent pour leur secrétaire. Depuis il se fit chartreux à Basle, où sa capacité l'éleva bientôt à la charge de prieur de cette maison. Il composa douze différens traités, dont on peut voir le catalogue dans Petreius. On n'a imprimé que son traité de la conception immaculée de la Vierge en 1527 à Anvers. Trithème met sa mort en l'an 1427. D'autres la placent différemment. * Trithemius, in *catal. Petreius, bibl. Cartus. in catal. Sixte de Sienna, l. 4, biblioth. S. Sutorius, l. 2 vitæ Cartus. tract. 3, c. 6. Vossius, l. 3 de hist. lat. p. 567.*

ARNOUL, surnommé *Haldren*, natif de Wesel, qui est une ville dans l'état de Cleves, chanoine & docteur de Cologne, florissoit vers l'an 1530. Il favoit les langues, & écrivit divers ouvrages, comme *Epitome magistri sententiarum. De veneratione sanctorum. Consultatio quadruplex super confessione Augustana. Partitiones locorum communium religionis christianæ, &c.* On assure aussi qu'il s'exerça à composer des vers grecs. Il mourut en 1534. * Valere André, *biblioth. belg. Le Mire, de script. XVI sc.*

ARN 367

ARNOUL, dit de *Lens* ou *Lensei*, médecin & mathématicien célèbre, qui vivoit dans le XVI siècle, étoit né, non pas à Lens en Artois, comme Guichardin l'a cru, mais à Belliolane, qui est un petit village près d'Ath, dans le Hainaut. Il passa en Moscovie, où il fut médecin du czar ou grand duc, & il périt à Moscou, lorsque cette ville fut prise & brûlée par les Tartares en 1575. Il avoit fait un voyage dans les Pays-Bas en 1565, & on y avoit imprimé à Anvers un de ses ouvrages, intitulé, *Ifagoge in geometrica elementa Euclidis*. Il avoit un frere appelé *Jean de Lens*, qui étoit docteur de Louvain, qui s'est rendu célèbre par ses ouvrages de théologie. * Vossius, *de scient. mathem. c. 57, § 17. Valere André, bibl. belg.*

ARNOUL (François) natif du Maine, & religieux de l'ordre de S. Dominique, s'est fait connoître vers le milieu du XVII siècle par une entreprise qui fit du bruit alors. Ayant formé le dessein d'instituer un ordre de chevalerie qui fût propre au sexe, & qui étendît le culte de la sainte Vierge, il trouva accès auprès de la reine régente Anne d'Autriche, qui agréa son projet; & se tenant sûr de ce côté-là, il le publia en 1647 à Paris & à Lyon; mais les esprits ne se trouverent pas disposés à prendre les engagements qu'il proposoit. Il avoit appelé cet ordre nouveau, l'ordre du collier céleste du sacré rosaire, & on y devoit admettre cinquante demoiselles. Un autre ouvrage plus considérable sortit de sa plume en 1651. Ayant éprouvé divers remèdes, il crut en devoir faire part au public; mais avant que de le faire, il eut soin de faire approuver son livre, qui est intitulé : *Revelations charitables de plusieurs remèdes souverains*, par divers médecins. On assure qu'ils ont réussi en effet entre ses mains, & ils réussirent apparemment encore entre les mains de gens qui auront acquis quelque connoissance de la médecine. * Echard, *script. præd. t. 2.*

ARNOUL du FERRIER, cherchez FERRIER.

ARNOUL WION, cherchez WION.

ARNSBERG, cherchez ARENSBERG.

ARNSBOCKE, cherchez ARENSBOECKE.

ARNSPECK, ville d'Allemagne dans le duché de Holstein, sous le gouvernement d'un prince de la famille des ducs de Holstein. Le chef de la branche d'Arnspeck étoit JOACHIM-ERNEST, le plus jeune des enfans de JEAN, cadet des enfans de CHRISTIERN III, roi de Danemarck. Cet Ernest eut trois freres; ALEXANDRE, qui a continué la branche de Sonderbourg; FRIDERIC, qui a fait la branche de Nordbourg; & PHILIPPE, qui a commencé celle de Glusbourg. Voyez HOLSTEIN. * Spener, dans son ouvrage intitulé, *Famil. Oldenburgo-Dan.*

ARNSTADT, *Arnostadium*, petite ville d'Allemagne dans la Thuringe, sur la rivière de Gera, avec un ancien château, où réside d'ordinaire le comte de Schwartzembourg à qui elle appartient. Elle n'est éloignée d'Erford que de trois milles d'Allemagne, & un peu plus de Gotha.

ARNU (Nicolas) né à Meraucourt, près de Verdun en Lorraine, le 11 septembre 1629. Ayant perdu dès son enfance son pere & sa mere, & étant maltraité par son tuteur, il vint à Paris pour y chercher quelque bourse, & n'en ayant pu obtenir, il s'attacha à un gentilhomme Catalan, qui le mena avec lui à Perpignan, où après avoir fait sa rhétorique, il entra dans l'ordre de S. Dominique en 1644. Après avoir fait son cours de philosophie & de théologie à Girone & à Puicerda, n'étant pas encore prêtre, il fut envoyé à Urgel, pour y enseigner les arts; il enseigna ensuite publiquement la théologie pendant sept ans à Tarragone, & à Perpignan; & ayant eu premierement la vespertine, & depuis encore la premiere chaire dans cette derniere ville, il y professa dix années consécutives, dans le cours desquelles il fut en 1663 préfet du collège de théologie. Il prêcha dans le même temps huit

carêmes de suite dans la principale collégiale de la ville. Vers l'an 1675, Thomas de Rocaberti son général, l'appella à Rome, où étant régent du collège de S. Thomas, il s'acquît tant de réputation, qu'en 1679 on l'appella à Padoue pour remplir la chaire vacante de métaphysique, & ce fut dans cet emploi qu'il mourut en 1692. On a de lui deux ouvrages considérables : le premier *Clypeus philosophiæ thomisticae*, imprimé en 1672 à Beziers en 6 vol. in-12, & qu'il fit repaître sous une nouvelle forme, & avec des additions en 1686 à Padoue en 8 vol. in-8°. Dans cette édition, il l'a intitulé : *Dilucidum philosophiæ syntagma*. Le second, *Docteur angelicus, divus Thomas divinae voluntatis & sui ipsius, &c. interpres*. C'est un commentaire sur la première partie de la somme de S. Thomas, en 4 vol. in-12, dont deux parurent à Rome en 1679, & les deux autres en 1686, à Lyon : il le retoucha encore, l'augmenta, & le fit réimprimer en 1691, à Padoue, en 2 vol. in-fol. On a de lui encore un troisième ouvrage, qui lui fait moins d'honneur, & qui parut en 1684, à Padoue. Il consiste en réflexions sur la ligne entre l'empereur, le roi de Pologne, &c. contre le grand seigneur, qu'il menace de la destruction de son empire ; & pour lui faire peur, il rassemble des prophéties anciennes & modernes, des pronostics, &c. * Echart, *script. ord. præd. t. 2.*

ARNULPHE, Egyptien de naissance, & magicien de profession, trompa le peuple romain par ses prestiges & ses enchantemens, sous l'empereur Marc-Aurèle-Antonin. Dion écrit qu'il avoit fait tomber en 174, cette pluie si favorable à l'armée romaine, qui combattoit les Allemans, en invoquant Mercure & les autres démons de l'air. Xiphilin son abrégiateur, attribue plus justement la gloire de cet événement merveilleux à cette légion de chrétiens, nommée *Mélitine*, qui depuis pour cette raison, fut appelée *Foudroyante*. * Dion, l. 55. Xiphilin. Tertullien, *apol. c. 5*, & à *Scapula*, chap. 4. Euseb. liv. 5, *hist. cap. 5*, & en la *chron.*

ARNULPHE ou ERNULPHE, moine de S. Lucien de Beauvais, & ensuite évêque de Rochester, *cherchez ARNOUL.*

AROCHE (la sierra d') *Arucitanus mons*, grande chaîne de montagnes qui s'étend le long des confins de l'Estrémadure de l'Espagne, depuis la frontière de Portugal jusqu'au deça des sources de la rivière de Guadiana. Aroche, qui donne le nom à cette contrée, en est le seul lieu considérable.

ARODON (Benjamin d') Juif Allemand, auteur d'un livre de préceptes pour les femmes. Il a été traduit d'allemand en italien par le rabbin Jacob Alpron. Cette version fut réimprimée à Venise l'an 5412, selon le calcul des Juifs ; ce qui répond à peu près à notre année 1652, après avoir été exactement corrigée par le rabbin Isaac Levita. Ce livre est fort chargé d'observances, non-seulement pour la propreté du corps, mais aussi pour la pratique des prières & des bonnes œuvres. Les observances du premier ordre contiennent souvent des minuties superstitieuses ; & il y a quelquefois un rigorisme ridicule dans celles du second ordre. * Bayle, *dict. critiq.*

AROE, ville d'Achaïe, ainsi nommée de la terre cultivée. Elle s'appelle à présent *Patras*. Tzetzes sur Hesiode en parle. Il en est fait mention dans une ancienne médaille de l'empereur Caracalla, dont voici l'inscription, *Col. A. A. Patr.* c'est-à-dire, Colonie Auguste d'Aroë de Patras, *Colonia Augusta Aroe Patrensis*, avec une image d'une déesse, surnommée *Laphrie*, qui y étoit honorée. * Voyez M. Spon, *voyage de Grece*, 3. part. où l'on trouve une figure de cette médaille. *Cherchez PATRAS.*

AROE, ARRIE, ou ARREN, *cherchez ARROE.*

AROER, *Areër, Areopolis*, ville de la Judée en Asie. Elle étoit au-delà du Jourdain sur une petite émi-

nence auprès de la rivière d'Arpon, dans la tribu de Gad, aux confins de celle de Ruben & des Ammonites. Elle est célèbre par la victoire que Jephthé y remporta sur les Ammonites.

AROGILUS, est le premier qui dans la Grèce trouva l'invention d'atteler les chevaux à un char, du temps que Phorbas regnoit à Argos.

AROMA, ville de Cappadoce, dont Plinè fait mention.

AROMAIA, province de l'Amérique méridionale, dans la Guiane, au midi, & près de l'embouchure de la rivière d'Orenoque. * La Martinière, *dict. géogr.*

ARONCE ou ARUNS, étoit petit-fils de Tarquin l'Ancien, roi de Rome, & frère de Tarquin le Superbe. Servius Tullius, qui succéda à Tarquin l'Ancien, épousa *Tarquinia*, fille de ce prince, & s'établit sur le trône de Rome. Il avoit deux filles de son mariage, dont l'aînée étoit d'un naturel doux, paisible, & portée à la vertu ; & l'autre cruelle, dissimulée, & possédée d'une ambition détestable. Servius maria ses deux filles avec les deux Tarquins ses neveux. L'aîné, qui étoit un farieux & un emporté, fut le mari de celle des princesses qui étoit douce & sage ; & Aronce épousa l'autre, nommée *Tullia*, qui étoit cruelle & ambitieuse. Tarquin ne put long-temps souffrir auprès de lui une princesse, dont la douceur condamnoit tous ses emportemens ; & la furieuse *Tullia* ne put vivre long-temps en la compagnie d'Aronce, qui ne reconnoissoit pour règle que la justice & la vertu. Ces méchants esprits s'unirent ensemble ; ils se défirent l'un de sa femme, l'autre de son époux, & se marièrent vers l'an 218 de Rome, & 436 ans avant J. C. * Tite-Live, *hist. l. 1 & 2.* Denys d'Halicarnasse, &c.

ARONCE, fils de Tarquin le Superbe, & de la cruelle *Tullia*, eut part aux malheurs de sa famille, qui fut chassée de Rome l'an 245 de la fondation de cette ville, & 509 ans avant J. C. Quelque temps après dans un combat qui se donna près de la même ville, Aronce s'étant attaché à Brutus, ils se passèrent leurs javalots dans le corps l'un de l'autre, & tombèrent morts à la tête des deux armées. * Tite-Live, l. 2. Denys d'Halicarnasse. Eutrope. Florus, &c.

ARONCES, *Arunci*, petite ville bien fortifiée de Portugal, dans la province d'Alentejo, sur les confins de l'Estrémadure, sur la rivière de Caia entre la ville d'Elvas & celle de Portalégre, à trois lieues d'Albuquerque. Cette ville envoie ses députés aux Etats.

ARONDEL, *cherchez ARUNDEL.*

ARONE ou ARONA, petite ville d'Italie dans le Milanais, & sur le lac Majeur avec un château. Elle appartient à la famille des Borromées ; & est illustre par la naissance de S. Charles cardinal, archevêque de Milan, qui y vint au monde, un mercredi deuxième jour d'octobre de l'an 1538. Cette ville a été fort maltraitée par l'incendie qui y arriva en 1674, qui en brula une partie, & endommagea fort le château. On la nomme aussi Alarone, comme qui diroit *Alone* ou *Alona* ; cette ville ayant comme deux ailes, à *duabus alis*. * Ferrari, in *lexic. geogr.* Jussano, *vita di S. Carlo*, l. 1, c. 2. Baudrand.

AROPH, fils de Mareoth, & pere d'Achitob, de la race des sacrificateurs, de la famille des Phinéas, mena une vie privée, tandis que cette souveraine dignité étoit dans celle d'Ithamar, dernier fils d'Aaron. * Josèphe, *antiq. l. VIII, c. 1, art. 316.*

ARROSEN ou WESTERAS, *Arosia*, ville de Suède, avec évêché suffragant d'Upsal. Elle est capitale de la province de Westmanie, avec une forteresse, sur le lac Meler. On assure qu'il y a des mines d'argent auprès de cette ville. Ce fut où Gustave I, depuis roi de Suède, défist les troupes de Christiern II, vers l'an 1521. Depuis, en 1540, ou en 1544, Gustave ayant assemblé les états de Suède à Arosen, y fit déclarer héréditaire ce royaume, qui étoit auparavant électif. * Bertijs, l.

AR O

2. *Germ.* De Thou. Sponde, &c.

AROSIS ou AROSES, grand fleuve en Perse, proche de Persepolis, * Arian. *in indicis*. Strabon l'appelle *Araxe Persique* : & Saumaise sur Solin, page 1181, fait voir qu'il a été nommé *Oroatis*.

AROSTANES, évêque de la grande Arménie, assista en 325 au premier concile général de Nicée, & y souscrivit. Son nom est exprimé dans les souscriptions prétendues de ce concile, par le nom d'Acritas ou d'Aristarces; mais toutes ces souscriptions sont peu certaines. * Baronius, *A. C.* 328.

AROT & MAROT, sont les noms de deux anges, que Mahomet disoit avoir été envoyés de Dieu, pour enseigner les hommes, & pour leur ordonner de s'abstenir du meurtre, des faux jugemens, & de toutes sortes d'excès. Ce faux prophète ajoute, qu'une très-belle femme ayant invité ces deux anges à manger chez elle, elle leur fit boire du vin, dont étant échauffés, ils la sollicitèrent à l'amour; qu'elle feignit de consentir à leur passion, à condition qu'ils lui apprendroient auparavant les paroles, par le moyen desquelles ils disoient que l'on pouvoit aisément monter au ciel; qu'après avoir su d'eux ce qu'elle leur avoit demandé, elle ne voulut plus tenir sa promesse; & qu'alors elle fut enlevée au ciel, où ayant fait à Dieu le récit de ce qui s'étoit passé, elle fut changée en l'étoile du matin, qu'on appelle *Lucifer* ou *Aurore*; & que les deux anges furent sévèrement punis. C'est d'où Mahomet dit que Dieu prit occasion de défendre l'usage du vin aux hommes. * Alcoran.

AROTES, nom que les Syracusains donnoient à ceux qui étoient de condition libre; mais qui néanmoins étoient obligés de servir, parcequ'ils n'avoient pas de biens pour s'entretenir. * Cœl. Rhod. l. 25, c. 18.

AROUAISSE, *Aroasia*, village avec une abbaye près de Bapaume, dans l'Artois, l'une des dix-sept provinces des Pays-Bas. * Baudrand, *dictionnaire géographique*. Trois hermites jetterent les fondemens de l'abbaye vers l'an 1090. Le premier d'entr'eux Heldemar de Tournai, étoit déjà mort, lorsque Lambert évêque d'Arras confirma le nouvel établissement par ses lettres du 21 octobre 1097. Cet Heldemar & ses successeurs jusqu'à 1124, ne furent appelés que prévôts; on leur donna ensuite le nom d'abbés, & l'abbaye devint alors chef de vingt-huit monastères, tant en Artois, en Flandre, & en Picardie, qu'en Irlande; mais cette congrégation paroît s'être désunie vers la fin du XV^e siècle, puisqu'elle tint son dernier chapitre général en 1470. * Heliot, *hist. des ord. mon.* tom 9, chap. 15.

AROW ou AAROW, ville franche & agréable du canton de Berne au pays d'Argow, sur la rivière d'Aar, d'où elle prend son nom, entre Olten & Biberstein. Cette ville n'est pas fort ancienne. Elle est bâtie dans la même place, où étoit autrefois l'ancienne forteresse de Rora, capitale du comté. Cette citadelle ayant été prise de force par les comtes de Habsbourg & d'Altenbourg, on croit qu'ils y bâtirent Arow. Ces comtes, en plusieurs occasions, en ont tiré de bon secours, & éprouvé la fidélité, sur-tout dans la bataille de Sempach. Ceux de Berne en 1415, s'en emparèrent; & de tout le pays d'Argow. Il y a un sénat à part; qui tient ses séances dans la citadelle, dont on vient de parler. Après la dispute qui fut faite à Berne en 1528, où la messe & les images furent abolies, & la religion prétendue-réformée embrassée, ceux d'Arow suivirent cette religion dans laquelle ils persistent encore aujourd'hui. C'est à Arow où les cantons protestans ont accoutumé de tenir leurs diètes, comme les catholiques à Lucerne. * Stumpf. l. 7 de l'*histoire des Suisses*. Guill. de Habsbourg.

AROUBAH, Ebn Aroubah al Harrani, est l'auteur d'un *tarikhou* histoire générale. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ARPAIA, village de la Principauté ultérieure, dans le royaume de Naples, & sur les confins de la terre de

AR P 369

Labour, entre Capoue & Benevent. On croit que c'est l'ancienne ville de *Caudium*, dans le pays des Hirpins, près de laquelle étoient les Fourches Caudines, *Furcæ Caudinæ*, que l'on nomme aujourd'hui *Stretto d'Arpaja*. Elles sont fameuses par l'imprudence de deux consuls Romains, T. Veturius, & Sp. Posthumius, qui s'étant témérairement engagés avec leur armée entre deux montagnes, aussi difficiles pour leur entrée, que pour leur sortie, furent obligés de se rendre aux Samnites, qui les y assiégèrent, parcequ'ils ne pouvoient sortir qu'en défilant deux à deux. On les força de se soumettre à la condition honteuse de passer sous le joug, c'est-à-dire, entre deux piques, traversées par une troisième, sous laquelle tous les soldats passèrent déshonorés, la tête nue, & les mains attachées par derrière, en signe d'ignominie, l'an de Rome 433, & 321 avant J. C. * Tite-Live. Lucain. l. 2 *pharf.*

Romanaque Samnis

Ultra Caudinas speravit vulnera Furcas

ARPAJON. Cette maison originaire de Rouergue, est une des plus anciennes & des plus illustres du royaume, & porte de *gueules à la harpe d'or*. On en trouve des titres dès le XII^e siècle; mais la filiation ne se peut prouver que depuis Hugues, qui suit.

I. HUGUES I^{er} du nom, sire d'Arpajon, vivoit en 1268. Il fonda en 1297, pour les religieuses de S. Benoît, l'abbaye de Notre-Dame d'Arpajon *lex-Milhau*, diocèse de Rhodéz, qui étoit avant ce temps un couvent de filles de l'ordre de S. François. Il fut père de BERENGER, qui suit.

II. BERENGER I^{er} du nom, sire d'Arpajon, requit en 1305 l'évêque de Rhodéz de faire la consécration de l'église de l'abbaye de Milhau, que son père avoit fondée, & fut père de HUGUES II, qui suit; de *Raimbaud*, chanoine de la cathédrale de S. Paul-Trois-Châteaux, qui souscrivit un acte avec Jean Cori, évêque de ladi^{te} église, en 1350, avec deux de ses collègues, comme procureur de son chapitre; & de *Mabille* d'Arpajon, mariée l'an 1333 à *Guiran* de Simiane VI du nom, baron de Caseneuve, seigneur d'Apt & de Caseneuve.

III. HUGUES II du nom, sire d'Arpajon & de Calmont, chevalier baneret en 1340, mentionné en cette qualité de baneret, avec Jean de Harcourt, lorsqu'ils se trouverent devant Nantes, en l'armée de Charles fils aîné de Jean, duc de Normandie, est aussi qualifié chevalier seigneur de Calmont en un arrêt du parlement de 1340, & en un autre titre de l'an 1346. Il fut père de BERENGER II, qui suit; & de *Sibile*, mariée à *Amauri* de Narbonne, baron de Taleyrand, qui testa le 13 juillet 1361.

IV. BERENGER II du nom, sire d'Arpajon, vicomte de Lautrec, rendit de grands services dans les guerres de son temps, l'an 1380, comme il se voit dans les registres de la chambre des comptes, où il en est parlé en conséquence de ses services. Il eut pour enfans HUGUES III du nom, qui suit; *Bertrand* d'Arpajon, qui fut prieur de S. Gilles de l'ordre de S. Jean de Jérusalem; & qui en cette qualité confirma en 1422 l'élection de Bertrand de la Garde, pour être prieur de la maison hospitalière de Belloc ou Beaulieu, diocèse de Cahors; & *Guillaume* d'Arpajon, évêque de Cahors en 1404.

V. HUGUES III du nom, sire d'Arpajon, vicomte de Lautrec, confirma en 1434 une acquisition faite par Alix Guiraudone, abbessé de Milhau, & épousa *Jeanne* de Severac, fille de *Gui*, surnommé le *Posthume* V du nom, baron de Severac, & de *Jeanne* dauphine d'Auvergne: les biens de la maison de Severac furent substitués de son temps par le maréchal Amauri de Severac son cousin, sous le regne du roi Charles VII, en 1430, à son fils JEAN I du nom, qui suit. Il eut plusieurs autres enfans, entr'autres, *Berenger*, sire de Severac, qui eut part à

Tome I. Partie II.

A 2 a

la substitution du maréchal de Severac, & vivoit encore en 1449 avec *Isabeau* de Gaucourt son épouse, fille de *Racul* de Gaucourt V du nom, & d'*Alleaume* de Berghes, de laquelle il n'eut point de postérité; *Dragonnet*, qui servit aux guerres de Flandre en 1427, comme il est porté aux archives de la chambre des comptes, & au traité d'Arras fait en 1435, entre le roi Charles VII, & Philippe III duc de Bourgogne; *Jean-Amauri*; *Antoine*; *Bernard*; *Françoise*, & *Dauphine* d'Arpajon, desquels on ne connoît pas de postérité.

VI. JEAN I du nom, vicomte d'Arpajon, à qui le roi Louis XI rendit les biens de sa maison, qui lui avoient été usurpés par le comte de Rhodéz, fut substitué aux biens de Severac, par Amauri de Severac maréchal de France, cousin de sa mere, en 1430, du vivant de son pere. Il testa en 1460, & épousa *Blanche* de Chauvigni, fille de *Gui* de Chauvigni, vicomte de Brosse, & de *Antoinette* de Coufant, dont il eut *Jean*, sire de Severac, mort sans alliance; *Gui* baron d'Arpajon, qui suit; *Pierre*, protonotaire du saint siége, abbé de S. André de Villeneuve-lez-Avignon en 1479; *Hugues*; *Tristan*; *Catherine*, mariée par contrat du 20 août 1453, à *Jean* de Harcourt, baron de Bonnefable, & qui étant veuve, testa le 7 mars 1487; *Susanne*, femme de *Guillaume* de Nogaret, seigneur de Trelans, de laquelle sortit *Marguerite* de Nogaret qui fut mariée à *Guillaume* de Saint-Bonner, seigneur de Thoiras, l'an 1491; & *Françoise* d'Arpajon, femme d'*Antoine* du Lac.

VII. *Gui*, baron d'Arpajon, vicomte de Lautrec, chambellan du roi l'an 1489, épousa *Marie* d'Aubusson, fille d'*Antoine* d'Aubusson, seigneur de Monter-au-Vicomte, & de *Marguerite* de Villequier, & nièce du grand maître de Rhodes, dont il eut JEAN II du nom, baron d'Arpajon, qui suit; *Bertrand*, seigneur de Montrédon, qui épousa *Louise* de Lers, fille de *Jacques* de Lers, seigneur d'Alberon, & de *Marguerite* de Clermont Lodeve, & qui fut pere d'*Antoine* d'Arpajon, baron de Lers, marié à *Marguerite* de Levis, fille de *Guillaume* baron de Cailus, & de *Marguerite* d'Amboise, & qui a laissé plusieurs enfans morts sans postérité. Les filles de *Gui* furent *Françoise*, femme de *Geoffroi* de Perusse, seigneur d'Escarts; *Louise* abbesse de Milhau en 1525; & *Marie* d'Arpajon, mariée en 1493 avec *Jean* d'Ebrad, seigneur de S. Sulpice.

VIII. JEAN II du nom, baron d'Arpajon, sire de Severac, épousa *Anne* de Bourbon, dame de Mirebeau, fille de *Louis bâtard* de Bourbon, comte de Roussillon, amiral de France, & de *Jeanne bâtarde* de France, fille naturelle du roi Louis XI, dont il eut 1. *René*, seigneur de Severac, qui eut de *Geraude* du Prat, fille d'*Antoine*, seigneur de Nantouillet, chancelier de France, & de *Françoise* Veni-d'Arbouze; *Antoine*, qui fut tué en 1562 à la bataille de Dreux, sans alliance; *Antoinette*, femme de *Charles* de Pons; & *Jeanne*, femme de *Pierre* du Pé, seigneur de Tannere; 2. JACQUES d'Arpajon, qui suit; 3. *Gui*; 4. *Marie*; 5. *Charlotte*, qui fut mariée l'an 1518 à *Gabriel* baron d'Estaing; & 6. *Anne* abbesse de Milhau après sa tante.

IX. JACQUES d'Arpajon, sire de Severac, fut héritier d'*Antoine* d'Arpajon, son neveu, au défaut de mâle. Il épousa *Charlotte* de Castelpers, fille de *Raimond* de Castelpers, baron de Panat, & de *Marguerite* de Narbonne, dont il eut *Jean* baron d'Arpajon & de Severac, mort sans enfans, & CHARLES, qui suit.

X. CHARLES baron d'Arpajon & de Severac, à qui le roi Henri III, fit l'honneur de le nommer à la premiere promotion de l'institution de l'ordre du S. Esprit en 1578, pour être un des chevaliers de son nouvel ordre, qu'il refusa, pour n'être pas obligé de changer de religion, étant né dans le calvinisme. Il épousa *Françoise* de Montal, fille d'honneur de la reine Catherine de Medici, & fille de *Dieu-Donne* de Montal, chevalier, seigneur de Roquebrou & de Carbonieres, dont il eut

JEAN IV qui suit; *Samuel*, seigneur de Broquieres, marié avec *Léonor* de Combret, fille de *Guion*, seigneur de Broquieres, & de *Marie* de Crussol, dont il eut postérité, qui a fini par une fille; *Philippe*; & *David*.

XI. JEAN IV du nom, baron d'Arpajon, de Severac, vicomte de Montal, fut marié à *Jaquette* de Castelnau, fille de *Gui* seigneur de Castelnau & de Clermont Lodeve, sénéchal de Toulouse, & d'*Aldonce* de Bernui de Palficat, dont il eut LOUIS, qui suit; *Henri*, baron de Caumont, vivant en 1659; *Jean*, grand prieur de S. Gilles, en 1677; *Alexandre*, chevalier de Malte; *Aldonce*, abbesse de Milhau en 1619, qui rétablit cette abbaye, que les guerres avoient ruinée; *Louise* d'Arpajon, qui épousa l'an 1623 *Hugues*, seigneur de Loubens, baron de Verdalle; & *Rose* d'Arpajon, mariée avec *Charles* d'Arpajon, baron de Broquieres, son cousin.

XII. LOUIS, vicomte, puis duc d'Arpajon, dont il est fait mention dans un article séparé, épousa 1°. *Gloriande* de Lauzieres, fille de *Pons*, marquis de Themin, maréchal de France, & de *Catherine* Ebrard de S. Sulpice, dont il eut JEAN-LOUIS, qui suit; *Jeanne-Louise*, abbesse de Villemur, au diocèse de Castres, en 1665; & *Jacqueline*, religieuse carmelite au fauxbourg S. Jacques à Paris; 2°. *Marie-Elizabeth* de Simiane de Moncha, de laquelle il n'eut point d'enfans; 3°. *Catherine-Henriette* d'Harcourt de Beuvron, dame d'honneur d'Anne-Victoire de Baviere, dauphine, dont il a eu *Catherine-Françoise* d'Arpajon, dame du palais de Marie-Adelaide de Savoye, dauphine, mariée le 8 février 1689 à *François* de Roye de la Rochefoucaud, comte de Rouci, lieutenant général des armées du roi, morte le 8 décembre 1716.

XIII. JEAN-LOUIS d'Arpajon, marquis de Severac, vicomte de Calmont, fils de LOUIS duc d'Arpajon, mourut avant son pere, l'an 1673. Il épousa *Charlotte* de Vernou de la Riviere Bonneuil, fille d'honneur de la reine Anne d'Autriche, dont sont issus LOUIS, qui suit; & *Anne-Louise*. Sa veuve se remaria à *François* de Gelas de Voisins, marquis de Leberon & d'Ambres, lieutenant général de la haute Guienne, & mourut le 12 novembre 1692.

XIV. LOUIS marquis d'Arpajon, lieutenant général des armées du roi, dont nous parlons plus bas dans un article séparé, mort le 21 aout 1736. Il avoit épousé le 28 mars 1715 *Anne-Charlotte* le Bas de Montargis, dame du palais de feu madame duchesse de Berri, fille de *Claude*, seigneur de Montargis, conseiller d'état, &c. de laquelle il a eu *Philippe-Louis* d'Arpajon, né le 18 juin 1716, mort le 12 octobre 1723; *Louis-Charles*, baptisé le 15 mai 1719, & tenu par le roi, aussi décédé, & *Anne-Claude* d'Arpajon, née le 4 mars 1729, mariée le 27 novembre 1741 à *Philippe*, second fils du maréchal duc de Noailles, & reçue grand-croix de l'ordre de Malte le 13 décembre 1745, en vertu des prérogatives accordées à sa famille. Voyez les articles suivans. * De la Roque, *hist. d'Harcourt*. Baluze, *hist. de la maison d'Auvergne*. Gallia christiana. Mémoires manuscrits.

ARPAJON (Louis duc d') marquis de Severac, comte de Rhodéz, vicomte de Montal, baron de Salvagnac, de Montclar, &c. chevalier des ordres du roi, gouverneur de Lorraine, lieutenant général pour sa majesté au gouvernement de Languedoc, général de ses armées, & ministre d'état, se signala au combat de Fellingant, où il reçut neuf blessures, leva un régiment d'infanterie en 1621, qui est à présent le régiment royal, pour le siège de Montauban, où il se distingua l'année suivante; il servit en qualité de volontaire au siège de Tonneins, où il fut fait maréchal de camp; & défut Castan, qui étoit l'espérance des religionnaires, assurant par ce moyen le Languedoc. Le roi Louis XIII lui ayant donné le gouvernement de Nanci & de la Lor-

ARP

raïne, il amena par son ordre la duchesse Nicole en France. Après avoir beaucoup contribué à sauver Casal, le Montferrat & le Piémont, il se trouva à la prise de trente-deux villes en Franche-Comté, emporta de force la ville de Trèves, après avoir défait les troupes qui venoient la secourir; se trouva à la réduction de la Motte, & à la défaite de deux mille chevaux à la vûe de Saint-Omer; il prit Luneville au fort de l'hyver, Salces & Elne en Roussillon; il mit toute la Guienne dans le devoir par sa bonne conduite en 1642, & par sa prévoyance il rompit le dessein qu'avoit l'ennemi sur nos frontieres, pendant que les forces de l'état étoient occupées à Perpignan, en Allemagne & ailleurs. En 1645, lorsque le Turc menaçoit l'isle de Malte avec des forces formidables, il alla volontairement au secours de cette isle; & ayant été élu chef des conseils du grand-maître, & généralissime des armées de la Religion, il pourvut si bien à la sûreté de l'isle, que par reconnaissance le grand-maître Jean-Paul Lascaris, & l'ordre, lui accorderent ce privilège singulier pour lui & tous ses descendans aînés, de porter sur le tout de leurs armes celles de la Religion, avec l'écu posé sur la croix octogone, les extrémités saillantes; & qu'un de leurs fils, au choix du pere, seroit chevalier en naissant, & grand-croix à l'âge de seize ans. Ce privilège a été reconnu & certifié le 5 mai 1715 par Raymond de Perellos, alors grand-maître. Après être retourné en France, le roi l'envoya ambassadeur extraordinaire en Pologne, & il s'acquitta de cet emploi auprès d'Uladislas IV & de Casimir son successeur, dont il favorisa l'élection. Le roi Louis XIV le fit duc en 1651. Il mourut à Severac au mois d'avril 1679 où il est enterré.

ARPAJON (Louis, marquis d') lieutenant général des armées du roi, gouverneur-général pour S. M. de la province & duché de Berri, bailli & gouverneur particulier des villes de Bourges, d'Issoudun, & d'Arpajon; chevalier-né de l'ordre de S. Jean de Jérusalem; chevalier de l'ordre royal & militaire de S. Louis, & de l'ordre de la Toison d'or, est mort le 21 août 1736 au palais de Luxembourg, à Paris, âgé de 67 ans. Il avoit commencé à servir fort jeune, s'étant trouvé en 1691 au siège de Mons; en 1692 à celui de Namur, & en 1693 à la bataille de Nerwinde. Il fut fait en 1695 colonel du régiment infanterie de Chartres. En 1703, le 2 avril, il fut fait brigadier: le 20 septembre de la même année il se trouva à la première bataille d'Hochster, & au mois de décembre à la prise d'Augsbourg. En 1704 il se trouva à la seconde bataille d'Hochster; & en 1705 il obtint la Croix de S. Louis. Il fut fait maréchal de camp le 20 mars 1709, & fut nommé en même temps pour être employé en cette qualité en Espagne, où il continua de servir jusqu'après la paix d'Utrecht, y ayant eu presque toujours le commandement en chef de camps volans considérables. Il s'y distingua en 1711 par la prise des châteaux d'Arens, de Venasque, dont il fit la garnison prisonnière de guerre, de Castellon, & de Solsonne, & par la réduction des pays de Ribagorça & de Valdarán. Le roi d'Espagne, pour reconnoître ses services, lui envoya l'ordre de la Toison d'or. Il servit encore au siège de Barcelone en 1714. Le 12 août 1715, il fut pourvu du gouvernement de Berri, sur lequel il obtint un brevet de retenue de 200000 livres, & il fut fait lieutenant-général le 8 mars 1718. Ses terres & seigneuries de Châtres sous Montlheri, de la Bretonniere, & de S. Germain, furent érigées en sa faveur en titre de marquisat, sous la dénomination d'Arpajon, par lettres-patentes du mois d'octobre 1720, lesquelles sont rapportées dans le tome V des *grands officiers de la couronne*, p. 884, & suivies de la généalogie de cette maison, où nous renvoyons pour un plus grand détail. On trouve dans le *Mercur* du mois de mai 1719 deux décrets du grand-maître de Malte, concernant le privilège singulier accordé à la maison d'Arpajon, par le grand-maître Jean-Paul de

ARP 371

Lascaris, & le couvent de l'ordre, le 30 mai 1645, d'ajouter à leurs armes la croix de Malte, & qu'un des descendans de cette maison, pour une fois seulement, au choix du pere, seroit chevalier en naissant, & grand-croix à l'âge de seize ans. Depuis, ce privilège a été étendu à la fille de M. d'Arpajon (la comtesse de Noailles) & même à sa fille aînée, au défaut de mâles. * *Mercur de France*, août 1736, p. 1929 & suiv.

ARPENTRAS, étoit autrefois une ville sur le lac Lemane. C'est aujourd'hui un village nommé *Vidi*, au dessous de la ville de Lausanne, que quelques-uns croient avoir été bâtie des ruines d'Arpentras. On peut aisément juger qu'il y a eu autrefois une ville considérable dans ce lieu, par le grand nombre d'anciennes médailles qu'on y a trouvées, & par la grande quantité de tuiles brisées dont les champs sont pleins. L'an 1629, un paysan, en labourant la terre, y trouva l'effigie d'un taureau d'airain; avec celle de son sacrificeur. * *Platin, descript. de la Suisse*, p. 484.

ARPHAD, bourg en la partie méridionale de la tribu de Manassé, de-là le Jourdain, qui fut détruit par Teglati-Phalassar, l'an du monde 3264, avant J. C. 771 * *Jérém. XLIX*, 23.

ARPHASACHÉENS, peuple d'Asie, envoyé par les rois d'Assyrie pour habiter le pays de Samarie, en la place des Israélites qui avoient été transportés au-delà de l'Euphrate. Ils s'opposèrent à la réédification du temple & des murs de Jérusalem, après le retour du peuple Juif de la captivité de Babylone. * *I. Esdr. V.*

ARPHAXAD, fils de Sem, & petit-fils de Noé, naquit l'an du monde 1659, suivant le texte hébreu & la vulgate. Il engendra Caïnan à l'âge de 35 ans, & vécut ensuite, selon le texte hébreu, 403 ans; en sorte que suivant ce calcul, il a vécu en tout 438 ans, & est mort l'an du monde 2097, & 1938 avant J. C. Suivant la version des Septante, qui a augmenté les années des patriarches, il a engendré à l'âge de 135 ans, & a depuis vécu 400 années, ou environ; & suivant le texte samaritan, il a engendré à 130 ans, & n'a vécu depuis que 303 ans. Les Septante lui donnent pour fils Caïnan, qu'ils placent avant Salé, & nous les suivons. Josèphe croit qu'il passa le Tigre, & qu'il s'établit dans le pays qui fut appelé d'abord de son nom, *Arphaxitide*; & depuis *Chaldée*. * *Génèse*, c. 10 & 11. Josèphe, l. 1 *antiq. c. 6*. Ussérius, in *annal. Torniel. Salian.*

ARPHAXAD, roi des Médes, dit l'auteur de l'histoire de Judith, fut défait & pris par Nabuchodonosor, roi des Assyriens, qui regnoit à Ninive. On cherche depuis long-temps qui sont cet Arphaxad & ce Nabuchodonosor; & l'on ne peut s'accorder, parceque chaque opinion est fondée sur un système de chronologie différent des autres. Selon le nôtre, Arphaxad n'est autre que Phraorte, second roi des Médes, successeur de Dejocès. L'écriture lui attribue la fondation d'Ecbatane, qu'Herodote attribue à Dejocès, pere de Phraorte, ce qui a pu tromper quelques savans; mais on le reconnoît à cette marque, que le même Herodote lui donne vingt-deux années de regne; & marquant qu'il fut tué en combattant les Assyriens de Ninive, sa mort est fixée à l'an 3400 du monde, 635 avant J. C. où l'on trouve que Chiniladan, roi de Ninive & de Babylone, comptoit la douzième année de son regne, comme le Nabuchodonosor de Judith. A quoi on peut ajouter que ce Nabuchodonosor, dès l'année suivante, perdit toutes les troupes qu'il avoit envoyées dans la Syrie, comme le roi d'Assyrie, dont parle Herodote, perdit celles qu'il avoit opposées aux Médes. *Voyez ARBIANES.*

* *Judith*, ch. 1 & 2. Herodote, liv. 1. *Canon Mathemat.*

ARPI, mazes d'une ancienne ville de la Pouille Daunienne. On la nommoit *Arpi*, *Argyrippa*, *Argos*, *Hippium*. Elles sont entre les villes de Lucera & de Manfredonia, dans la Capitanate, province du royaume de Naples.

ARPINO, *Arpinum*, château, avec un bourg appelé *Saint-Dominique*, dans la Terre de Labour, au royaume de Naples en Italie. C'étoit anciennement la ville d'*Arpinum*, dans le pays des Volscs. Caius Marius, qui fut sept fois consul, naquit en cette ville; & comme elle n'étoit qu'à trois milles du lieu de la naissance de Cicéron, ces deux grands hommes eurent quelquefois le surnom d'*Arpinas*. * Cluvier, l. 4 géograph.

ARPINO, cherchez PIN (Joseph)

ARPUS, prince des Cattes, la femme & la fille duquel Caius Silius, lieutenant de l'empereur Germanicus, mena prisonnières, ayant été envoyé par le même Germanicus, avec six légions, pour faire lever le siège devant une forteresse qui étoit sur la rivière de Loing. * Tacite, *annal.* l. 2, c. 7.

ARQUA, bourg de l'état de Venise, dans le territoire de Padoue, à trois lieues de la ville de ce nom, du côté du midi. On ne connoîtroit guères ce lieu, si Petrarque, célèbre poète Italien, n'y avoit long-temps vécu, & n'y étoit enseveli. * Baudrand.

ARQUA ou **ARQUATA**, *Arquatium*, bourg d'Italie dans le duché de Milan, dans le territoire de Tortone, entre la ville de ce nom, & celle de Gènes. On croit que près de ce bourg, & sur la rivière de Scrivia, étoit *Libarna* ou *Libarnum*; quoique quelques géographes mettent cette ancienne ville de la Ligurie à Villa Barua, village du Tortonois. * Baudrand.

ARQUES, bourg de France en Normandie, à deux lieues de Dieppe, dans le pays de Caux, sur la petite rivière de Berhune, avec siège royal, vicomté, élection & maîtrise des eaux & forêts. Il est célèbre par la victoire que Henri IV y remporta le 21 septembre de l'an 1589. Cegrand prince n'ayant que cinq cens chevaux, & quatorze mille hommes de pied, attaqua une armée de plus de trente mille hommes, commandée par le duc de Mayenne, & la défit.

ARQUIEN (les marquis d') voyez GRANGE (la)

ARQUICO, cherchez ERQUICO.

ARQUIER (Richard) de Lambesc en Provence, qui vivoit en 1280, composa des poésies. Nostradamus en fait mention, & parle de Richard de Barbesieux, poète & mathématicien, en 1383.

ARR, cherchez AAR.

ARRABIDA est le nom d'une solitude très-agréable en Portugal, à une lieue de Serual, entre cette ville & celle de Palmela. Ce désert qui est arrosé par l'Océan du côté du sud, est la demeure de plusieurs religieux qui vivent séparés les uns des autres dans de petites chambres, comme les anciennes laures de l'Orient. C'est une réforme très-austère de l'ordre de S. François. La province a pris le nom de ce désert, & se nomme Arrabida. Cette réforme a plus de 20 couvents dans le Portugal, dont celui de Mafra, bâti par la magnificence du roi Jean V est des plus superbes. Il contient environ 300 religieux. C'est une réforme faite par Martin de sainte Marie, frère mineur, Espagnol de la province de Murcie, qui étoit fils du comte de S. Estevan. Il alla en Portugal dans le dessein de faire cette fondation : & Jean de Lencastre I duc d'Aveiro, lui donna le terrain dans la montagne d'Arrabida, qui est le *Barbarium Promontorium* des anciens. Ce saint religieux mourut à l'hôpital de Lisbonne, le 2 janvier 1545 en odeur de sainteté. S. Pierre d'Alcantara a été un des premiers religieux de cette réforme. * Francisco de sancta Maria, *anno historico. Diario Portugues. Chronica de provincia da Arrabida*.

ARRABLAÏ (Pierre d') chancelier de France, & puis cardinal, étoit François, & vivoit dans le XIV^e siècle. Il étoit chancelier sous le regne de Louis X dit *Hutin*; & le pape Jean XXII le créa cardinal en 1316. Il vivoit encore sous le regne de Philippe le Long; & c'est entre ses mains que les grands du royaume prêterent le serment de fidélité qu'ils devoient au roi, promettant

de reconnoître l'aîné des fils que Dieu lui donneroit. Ce cardinal vivoit encore en 1332, mais il étoit mort en 1346. Il est enterré en l'église d'Arrablaï proche de Gien. * Sponde, *A. C.* 1316, n. 5. Aubert, *hist. des card.*

Ce cardinal étoit fils de JEAN d'Arrablaï, II du nom, sénéchal de Perigord & de Querci, & de Jeanne d'Anlezi, & eut pour frère aîné JEAN, seigneur d'Arrablaï, III du nom, qui épousa Marguerite de Montliard, dont il eut Marguerite, alliée à Philippe de Courtenai, chevalier; & Jeanne d'Arrablaï, mariée à Jean d'Andrefel. * Le P. Anselme, *en son histoire des grands offic. de la cour*. Du Boucher, *histoire de la maison de Courtenai*.

ARRACAN, *Arracanum*, ville d'Asie dans l'Inde, de-là le Gange, & proche du golfe de Bengale. Elle est capitale du royaume d'Arracan, & située sur la rivière de Martaban. Les Portugais, qui y trafiquent assez, l'appellent *Arracaon*. Elle est à six mille pas de la mer, à cent quarante de Catigan, & autant de la ville de Pegu. Elle a un bon château.

ARRACAN (le royaume d') *Arracanum regnum*, pays d'Asie dans l'Inde, de-là le Gange, ainsi dit de sa ville capitale. Il avoit autrefois son roi propre; puis il a été au roi de Pegu, de-là il a été à soi; & présentement il est au roi d'Ava, ayant pour bornes au nord, les royaumes de Cacomai & de Tapoura; à l'orient, ceux de Caverane & de Brema; au midi, le royaume de Pegu; & au couchant, le golfe de Bengale, près duquel est située la ville d'Arracan sa capitale. Outre Arracan, il y a encore les villes de Sore, de Sandar & de Cardouastan. * Vincent le Blanc.

ARRACHION, fameux athlète, avoit terrassé tous ses adversaires dans les jeux olympiques. Il ne lui en restoit qu'un à vaincre, qui avoit eu un doigt du pied rompu. Ce dernier ayant déclaré qu'il étoit hors de combat, surprit Arrachion, qui avoit cessé de le presser, & se jeta sur lui avec tant de fureur, que lui pressant le gosier d'un de ses doigts, il l'étrangla. Les Eléens, témoins de ce combat, adjugerent le prix de la victoire au cadavre d'Arrachion, qui fut déclaré vainqueur après sa mort. * Pausanias, *in Arcad.*

ARRAES (Amateur) Portugais, né à Beja, entra dans la congrégation des carmes déchaussés à Lisbonne en 1545, & y acquit de la réputation dans la chaire de théologie, & par ses prédications. Le cardinal D. Henri archevêque d'Evora, le fit son coadjuteur, avec le titre de Tripoli; & étant devenu roi, il lui donna la qualité de grand-aumônier. En 1581 Philippe II le nomma à l'évêché de Portalégre. Il y vécut en saint évêque, remplissant également tous ses devoirs; & voulant ensuite ne songer qu'à lui-même, il se retira dans le collège des carmes à Conimbre, où il mourut le 1 aout 1600. Il avoit écrit en portugais des dialogues d'histoires diverses, qui ont été imprimés en 1589 & en 1604 à Conimbre. * *Mém. de Portug.*

ARRAI ABDULNASI ADIB, est communément appelé *Ben Arraf*, & surnommé *al Medeni*. Il est auteur d'un livre intitulé, *Egtena fi schàn man iakna*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ARRAGIAN, ville de la province de Khuzistan ou Susiane, que quelques géographes attribuent pourtant à celle de Fars ou Perse proprement dite. Elle n'est éloignée de la mer que d'une journée, & son terroir est très-fertile en palmiers & en oliviers. Ulug-Beg, & Nassireddin, lui donnent 86 degrés 30 minutes de longitude, & 35 degrés 30 minutes de latitude septentrionale. Elle est comprise dans le quatrième climat. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ARRAGON, cherchez ARAGON.

ARRAN, nom d'un petit pays, que quelques géographes mettent dans l'Arménie; les autres en font une province particulière, qu'ils placent entre l'Adherbigian & le Gurgistan, c'est-à-dire, entre la Médie & la

A R R

Georgie, partie dans le quatrième, & partie dans le cinquième climat. Les tables d'Ulug-Beg & de Nasiredin attribuent à cette province les villes de Mogan ou Mogan, de Berdaa & de Giancarah. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ARRAN, île de la province d'Ulster, au septentrion du comté de Dungall en Irlande. On dit qu'il y a une de ces îles où les corps ne pourrissent point, si on les expose à l'air : de sorte que ceux qui demeurent sur la côte de Dungall, y vont reconnoître leurs ancêtres, qui y sont rangés sur la terre, avec leurs inscriptions. On ajoute que les rats & les souris ne peuvent vivre dans cette île ; & qu'aussitôt qu'ils y ont été apportés, ils meurent. * Giraldus, *topographia Hibernica.*

ARRAN. (Jacques Stuart, comte d') Ce comte fort connu dans l'histoire d'Angleterre, se trouvant sans biens, parcequ'il n'étoit pas l'aîné de sa famille, quitta de bonne heure sa patrie, & alla servir sous Eric XIV^e, roi de Suède, dans la guerre contre la Pologne & la Moscovie. Après quelques campagnes, revenant dans sa patrie, il la trouva dans une grande confusion, & s'insinua auprès d'Edmond d'Aubigny, comte de Lennox, & favori du roi. Sous une telle protection il obtint d'abord une charge de capitaine aux gardes du jeune roi Jacques VI, & la tutelle de Jacques Hamilton, comte d'Arran, qui étoit imbécile, & dont il prit les titres dans la suite. L'an 1581 on se servit de lui pour accuser fausement, & livrer ensuite entre les mains du bourreau, Jacques comte de Morton, ci-devant régent du royaume. Après que le roi lui eut confirmé le titre de comte d'Arran, il osa disputer le pas au comte de Lennox, son premier bienfaiteur. Il ne fut pas moins ingrat envers le comte de Merch, qui l'avoit secouru dans sa misère ; il débaucha la comtesse sa femme ; & après en avoir abusé il lui persuada de demander d'être séparée de son mari sous prétexte d'impuissance, & ayant obtenu sa demande, il l'épousa. Quelque temps après s'étant reconcilié avec le comte de Lennox, à qui il céda non-seulement le pas, mais la charge même de capitaine aux gardes, ils gouvernerent l'un & l'autre le roi à leur gré, & s'attirerent la haine des grands, qui obtinrent l'exil du comte de Lennox, & l'emprisonnement de celui d'Arran. Ce dernier étant rentré en grâce peu de temps après, fut fait chancelier & eut les gouvernements des forts de Sterlin & d'Edimbourg, & la charge de prévôt de la ville. Peu après il fut lieutenant général de tout le royaume. Son pouvoir étant devenu excessif, on chercha à le perdre. Il découvrit la conjuration, il éloigna ou fit emprisonner ceux qu'il soupçonna en être les principaux auteurs : mais milord Maxwell & quelques autres ayant ramassé une petite armée, allèrent en 1585 investir la ville de Sterlin, & forcèrent le roi à congédier le comte, & à faire remplir ses charges par d'autres. Le comte se trouvant sans appui, se retira dans la province de Kyle, où il mena une vie privée ; & selon quelques auteurs, il s'y adonna au brigandage. Lorsqu'en 1591 le jeune comte de Lennox & plusieurs autres obligèrent le chancelier Jean Maitland à quitter la cour, le comte d'Arran fit tout ce qu'il put pour rentrer dans cette charge ; mais ses ennemis empêchèrent que le roi, qui étoit encore assez porté pour lui, ne la lui accordât. Peu de temps après, ce comte fut tué par un cousin du feu comte de Morton, qui cherchoit à venger la mort de son cousin, & l'assassin porta la tête de celui qu'il avoit tué au bout d'une perche dans plusieurs villes du royaume, sans que personne s'y opposât ; il en fut même loué, comme s'il eût remporté un triomphe qui eût été glorieux à toute la nation. * Cambden, *in vita Elizabeth. & in Britann.* De Thou, *hist. livre 83.* De Larrey, *hist. d'Angl. tome II, page 360, &c.*

ARRAN, île d'Ecosse, cherchez ARREN.

ARRAS, & Aras Ben Aras, est l'auteur d'un livre qui traite de l'excellence & de la préférence des deux

A R R 373

nations Arabe & Persienne. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ARRAS, sur la rivière de Scarpe, ville des Pays-Bas, capitale de l'Artois, avec évêché suffragant de Cambrai. Elle est au roi de France, & est fortifiée très-régulièrement. Ptolémée la nomme *Rigiacum*, ou plutôt *Origiacum* ; car il y a dans le grec *ὀρίγιον*, & César l'appelle *Atrebatum*. Elle étoit capitale du comté de Flandre, lorsque Charles le Chauve roi de France la donna en dot à sa fille Judith, que Baudouin, dit *Bras de fer*, comte de Flandre, épousa en 863. Depuis, elle fut réunie à la France avec tout l'Artois, l'an 1180, par le mariage de Philippe Auguste avec Isabelle de Hainaut, fille de Baudouin V, dit le Courageux. Saint Wast, premier évêque d'Arras, qui vivoit dans le VI^e siècle, mourut en 540. Depuis lui, Cambrai & Arras n'avoient qu'un même prélat, sous la métropole de Reims. En 1093, le pape Urbain II sépara ces deux diocèses, & donna un évêque particulier à Arras. Ce fut Lambert, chanoine de Lille, que le pape sacra lui-même à Rome, en la même année 1093. Dans le XVI^e siècle, Cambrai ayant été érigé en archevêché, Arras fut marqué entre les suffragans qu'on lui attribua. Le roi Louis XI prit cette ville après la mort du duc de Bourgogne ; & en 1493 ou 1494, on la livra à l'empereur Maximilien I. En 1596, les François pensèrent la surprendre ; mais enfin elle a été soumise l'an 1640, par les armes de Louis XIII. Les maréchaux de Chaulnes, de Chastillon & de la Meilleraye, assiégèrent Arras, & l'emportèrent après un siège de deux mois le 18 août, lorsqu'ils eurent repoussé le cardinal infant, qui vouloit le faire lever. L'an 1654, les Espagnols assiégèrent encore cette ville ; mais les François les ayant forcés dans leurs lignes, les obligèrent de lever le siège après une grande perte, leur armée ayant été taillée en pièces le jour de la S. Louis : ce qui les obligea de la céder entièrement par le traité de paix des Pyrénées. Arras a produit plusieurs hommes de lettres, & entr'autres le savant jurisconsulte Balduin ou Baudouin, Jean Sylvius, Alexandre Major, Alar, Angelin, & Guillaume Gazey, &c. On fera sans doute plaisir aux curieux d'en parler ici plus en détail. La ville est divisée en deux parties par un fossé, un rempart & une petite vallée où passe le Crinchant. L'une est appelée la cité & l'autre la ville. L'évêque est seigneur de la cité : il est aussi président né du clergé aux états d'Artois. Le roi ne nomme pas à cet évêché en vertu du concordat, mais par un indult du pape Clément IX, du 9 avril 1668. L'évêché fut exempté de la régale par concession de Philippe Auguste ; & on voit encore l'exemption écrite sur les murailles du chœur de la cathédrale. Cette église est dans la cité : son chapitre est composé de six dignités ; savoir, du prévôt, du doyen, de deux archidiaques, du trésorier & du pénitencier, & de quarante chanoines dont l'un est chantre : il y a encore quarante-huit chapelains, sans parler du bas chœur & de la musique. L'évêque confère les canonicats, le roi nomme à la prévôté, & le chapitre élit le doyen & le chantre. L'abbaye de S. Wast est dans la ville : elle fut fondée vers l'an 685, par Thierry III, roi de France, dans un des faubourgs nommé *Nobiliacus*, qu'on fortifia depuis, & qui enfin a fait une partie de la ville d'Arras. Cette abbaye & son territoire furent distraits de la juridiction de l'évêque, par l'acte même de fondation, qui fut porté au concile de Compiègne, où il fut confirmé par S. Vindicien évêque d'Arras, & par les autres prélats. Cette abbaye jouit encore de beaux droits dans la ville & banlieue d'Arras ; on voit dans son église le tombeau du roi Thierry. On compte onze paroisses dans Arras, où il y a encore un séminaire, un collège où les jésuites enseignent, & plusieurs couvens d'hommes & de filles. Tout le diocèse comprend quatre cens paroisses, partagées en douze doyennés ruraux, qui dépendent des deux archidiaconés d'Arras & d'Ostervant.

374 A R R

On y compte jusqu'à dix-huit abbayes : celles de l'ordre de S. Benoît, outre S. Wast, sont Anchin située dans une petite île formée par la Scarpe, à deux lieues de Douai, qui fut fondée l'an 1078; Marchiennes sur la Scarpe entre Douai & Saint-Amand, qui fut fondée dès l'an 610, par S. Amand; Hasnon aussi sur la Scarpe, à une lieue de Saint-Amand, qui fut d'abord un monastère double pour des hommes & des filles; mais les Normans ayant mis en fuite les uns & les autres, on mit en leur place des chanoines, & ce ne fut que dans le XI^e siècle, que les moines y rentrèrent; Estrun auprès d'Arras, fondée dans le IX^e siècle, & rétablie vers l'an 1088; Avesnes fondée au commencement du XIV^e siècle auprès de Bapaume, & transférée depuis au château de Bellemote près d'Arras; & Denain à une lieue de Bouchain vers le nord, qui fut fondée l'an 764, par Adelbert comte d'Ostervant, & la comtesse Reine sa femme, qui étant veuve s'y retira : ces trois dernières sont des abbayes de filles. L'ordre de Cîteaux n'a dans ce diocèse que des abbayes de filles : les voici ; le Vivier fondée au commencement du XIII^e siècle auprès d'Inchex, & transférée depuis à Arras; les Prés à Douai, ancienne maison de Beguines, qui en 1312 s'unirent à l'ordre de Cîteaux; Flines à une lieue & demie de Douai, fondée l'an 1278, par Marguerite comtesse de Flandre & de Hainaut, qui y a été enterrée; la Brayelle-Aunai, fondée l'an 1196, par Michel comte d'Anroing, à une lieue & demie de la Bassée; Notre-Dame du Verger, fondée l'an 1227, & située entre Douai & Cambrai. Les abbayes de l'ordre de S. Augustin, sont le Mont-saint-Eloi; Mareul-lez-Arras; Arouaïsse, chef d'une congrégation, à deux petites lieues de la Somme près de Bapaume; Eaucourt, & Hennin-Lietard; ces cinq abbayes sont en règle: Beaulieu-lez-Sin de Noble, est aussi une abbaye de chanoinesses régulières. Pour l'ordre de Prémontré, il y a dans ce diocèse la célèbre & riche abbaye de Vicogne. * Andreas Hojus, *orat. de laud. Atreb. Guichardin, descript. des Pays-Bas. Gazey, hist. ecclésiast. des Pays-Bas. Buzelin, in Gallo-Fland. Arnoul Raisius, Belg. christ. Loërius, chron. Belg. Sammarth. Gall. christ. Valere André, bibl. Belg. Le Mire. Meyer, &c.*

SYNODES D'ARRAS.

Le premier synode d'Arras fut tenu l'an 1025. Gerard évêque de Cambrai & d'Arras ayant appris que quelques hérétiques s'étoient cachés dans cette dernière ville, s'y rendit après les fêtes de Noël; & ayant fait arrêter ces hérétiques, se les fit représenter devant tout son clergé, & une partie considérable des habitants. Un Italien nommé Gundulfe les avoit pervertis; ils prétendoient que le baptême étoit inutile, nioient la présence réelle de J. C. dans l'eucharistie, croyoient que la pénitence ne pouvoit réparer les désordres où l'on étoit une fois tombé; que l'autorité de l'église étoit chimérique; que le mariage étoit contraire à la loi de Dieu; que l'on devoit honorer les apôtres & les martyrs, mais non les confesseurs; & à tout cela ils joignoient un grand mépris des ordres sacrés, & des cérémonies ecclésiastiques. Ce fut Gerard lui-même qui entreprit de confondre ces hérétiques; il le fit avec autant de charité que de force, & eut le bonheur de les voir détester leurs erreurs. Les actes de ce concile sont imprimés dans le Spicilège de D. Luc d'Acheri, *au tom. 1, p. 607*. Le second fut assemblé l'an 1490, par Pierre de Ranchicourt, évêque de cette ville, qui y fit des ordonnances très-avantageuses pour le bien de son diocèse. François Richardot en tint un pour la même raison l'an 1570, & il en fut assemblé un autre pour le même sujet l'an 1588.

ARRAULT (Charles) né à Boiscommun en Gâtinois, fut reçu au serment d'avocat le 28 novembre 1667. Il fut un des plus célèbres plaidans de son temps, & ensuite un des plus habiles consultants. Ce fut lui qui

A R R

fit les *mémoires* pour M. le duc de Gesvres contre madame la duchesse de Gesvres son épouse, en réponse à ceux de M. Begon. Ces mémoires ont été recueillis en 1714, en deux volumes in-12, qui forment une espèce de traité sur la matière dont il s'agissoit. Ses grandes occupations ne l'empêchèrent pas de marquer son zèle envers les pauvres, dans l'administration de plusieurs hôpitaux. M. Arrault fut bâtonnier des avocats en 1717. Il fut aussi honoré d'une place de conseiller au conseil de la maison & finances de M. le duc d'Orléans, régent du royaume, & de celle de procureur général de M. le duc de Berri, fils de France. M. Arrault mourut en 1718, laissant un fils nommé comme lui Charles Arrault, reçu au serment d'avocat le 2 juillet 1705. * *Mem. mss. de M. Boucher d'Argis.*

ARREGIAN, petit pays du royaume de Perse, *chez* ARGIAN.

ARREN ou ARRAN, *Glota*, île d'Ecosse, qui a eu autrefois titre de comté, & porte aujourd'hui celui de duché. Il y a un bourg de ce nom. Elle est située dans un détroit, ou bras de mer, du côté de l'Irlande, entre les provinces de Cantir, de Cunigham, & d'Argile. * Cambden.

ARRHABONAIRES, nom qu'on donna aux sacramentaires dans le XVI^e siècle, parcequ'ils disoient que l'eucharistie leur étoit donnée comme le gage du corps de J. C. & comme l'investiture de l'hérédité promise. Stancarus enseigna cette doctrine en Transylvanie. * Prateole, *au mot* Arrahab.

ARRIAGA (Roderic de) Jésuite Espagnol, né à Lucron le 17 janvier 1592, entra dans la société le 17 septembre 1606, enseigna la philosophie à Valladolid, & la théologie à Salamanque, d'où il passa en 1624 en Bohême par ordre de son général & y régenta la scholastique pendant douze ans, & fut ensuite préfet général des études vingt ans de suite, & chancelier de l'université pendant douze. Il fut trois fois député par sa province à Rome, pour assister aux congrégations générales de son ordre. Les papes Urbain VIII, Innocent X l'empereur Ferdinand III, eurent pour lui une estime particulière. Il mourut à Prague le 17 juin 1667. Il a publié plusieurs ouvrages, entr'autres un *cours de philosophie*, imprimé à Anvers l'an 1632, & huit volumes in-folio de théologie, qui furent imprimés à Anvers en différentes années. Il travailloit au neuvième tome, lorsqu'il mourut. C'étoit celui de *jure & justitia*. Dom Nicolas Antonio a donné à Arriaga un livre de *oratore*, imprimé à Cologne, l'an 1637, & *Brevis expositio litterarum Magistri Sententiarum, cum questionibus quæ circa ipsam moveri possunt : & auctoribus qui de illis disputant*, imprimé à Lyon, l'an 1636 in-8°, après d'autres éditions : mais comme le P. Sorwel ne parle point de ces deux ouvrages, quoique le premier eût été donné à ce jésuite par Alegambe, il y a lieu de croire que dom Nicolas Antonio s'est trompé. Roderic d'Arriaga est un des plus subtils, & en même temps des plus obscurs scholastiques qu'il y ait. Dans sa philosophie il s'est éloigné de quelques opinions communes alors dans l'école, comme sur la composition du continu, sur la rarefaction, &c. c'est pourquoi il a pris à tâche de justifier ceux qui font de nouvelles découvertes en matière de philosophie. * Alegambe & Sorwel, *bibl. soc. Jesu. Antonio, bibl. Hisp. Bayle, dict. crit.*

ARRIAGA (Paul Joseph de) Jésuite Espagnol, entra dans la compagnie en 1579. Il passa au Pérou, & il fut le premier qui y enseigna la rhétorique. Il fut pendant quelques années recteur d'Arequipa, puis de Lima pendant vingt-quatre ans en divers temps. Il établit des missions en plusieurs endroits, & à Lima une congrégation en l'honneur des anges gardiens. En 1612 comme il repassoit en Europe, il fit naufrage proche de la Havane, & périt. Il avoit composé quelques ouvrages de piété, & un traité fort utile aux missionnaires, sur la manière de travailler à la conversion des infidèles,

A R R

imprimé à Lima en 1621 in-4°. * Sorwel, *bibl. script. Societatis Jesu.*

ARRIAGA (Gonsalve de) né à Burgos de parents nobles, entra dans l'ordre de S. Dominique, où il devint célèbre prédicateur. Il exerça divers emplois honorables dans son ordre : il fut qualificateur du saint office, recteur du collège de S. Thomas à Madrid, supérieur de l'hospice dans la même ville en 1647, & prieur de quelques autres maisons. Il mourut en 1657, & laissa des éloges de la vie & de la doctrine de S. Thomas d'Aquin, qui parurent en 1648, à Madrid en deux volumes in-fol. Il avoit composé aussi la vie de Jean de Lazcano, religieux de son ordre, mort en réputation de sainteté le 26 août 1636, mais on ne fait si elle a été imprimée. Ces deux ouvrages sont écrits en espagnol. * Echard, *script. ord. præd. tom. 2.*

ARRIE, *Arria*, femme de Cæcinnus Pætus, homme consulaire, & l'une des femmes fortes de l'antiquité, ainsi qu'on en peut juger par les traits que Pline en rapporte, comme les tenant de Fannia petite-fille de cette dame. Son mari & son fils furent attaqués en même temps d'une maladie qui paroïssoit mortelle. Le fils qui étoit un jeune homme d'une beauté & d'une modération qui charmoient, & plus cher encore à son père & à sa mère par ses rares vertus que par le nom de fils, mourut de cette maladie. Arrie donna de si bons ordres pour ses obsèques, que le père n'en fut rien ; & pendant toute la maladie de son époux elle cacha si adroitement sa douleur, qu'elle ne la trahit jamais, faisant rentrer ses pleurs, dispaître son désespoir dès qu'elle entroit dans la chambre de son mari, auquel elle montrait un visage de mère contente quand elle n'avoit plus de fils, ce que Pline élève au-dessus même de ce qu'elle fit à sa mort. Scribonien ayant soulevé l'Illyrie contre l'empereur Claude, il fut défait & tué. Pætus, qui s'étoit attaché à lui, fut pris & mené à Rome par mer : Arrie conjura les soldats de l'escorter de la recevoir dans leur bord : *Vous ne pouvez*, leur disoit-elle, *refuser à un homme consulaire quelques esclaves qui lui servent à manger, qui l'habillent, qui le chauffent, seule je lui rendrai tous ces services* ; les soldats furent inexorables. Arrie loua une barque de pêcheurs, & dans un aussi petit bâtiment, elle se mit à la suite d'un gros vaisseau. Arrivée à Rome elle rencontra dans le palais de l'empereur la femme de Scribonien qui reveloit les complices, & qui vouloit lui parler : *Peux-tu croire*, lui dit-elle, *que je t'écoute, toi qui vis hier ton mari expirer entre tes bras, & qui vis encore*. Un jour Thraseas son gendre, qui la conjuroit de quitter la résolution où elle étoit de mourir, lui dit : *Vous voulez donc, si l'on me forçoit à quitter la vie, que votre fille la quittât avec moi ?* Oui, lui répondit-elle sans s'émouvoir, *je le veux quand elle aura vécu aussi long-temps & dans une aussi parfaite union que j'ai vécu avec Pætus*. Ce discours avoit redoublé l'inquiétude & l'attention de toute la famille, & on l'observoit de beaucoup plus près. Elle s'en aperçut, *Vous perdez votre temps*, dit-elle, *vous pouvez bien faire que je meure d'une mort plus douloureuse ; mais il n'est pas en votre pouvoir de m'empêcher de mourir*. A peine eut-elle achevé ces paroles, que se levant précipitamment de sa chaise, elle alla se heurter la tête avec violence contre le mur, & tomba comme morte. Après avoir repris ses esprits : *Je vous avois bien promis*, dit-elle, *que je saurois bien m'ouvrir un passage difficile à la mort, si vous me fermiez ceux qui me sont aisés*. Ce fut par ces traits héroïques qu'elle se prépara au coup de poignard qu'elle s'enfonça dans le sein ; d'où elle l'en retira tout sanglant, le présentant de la même main à son mari, qu'elle voyoit n'avoir pas le courage de prévenir la mort qu'on lui préparoit, & lui dit ces paroles que le paganisme a traitées d'immortelles : *Tiens, mon cher Pætus, cela ne fait point de mal*, & autres paroles qu'elle ajouta pour l'encourager à l'imiter ; ce qui déterminâ enfin l'infortuné Pætus à se donner la mort. * Martial ; *liv. 1 :*

A R R 375

Pline, *l. 3, epist. 16.* Tacite, *ann. l. 16, c. 34.* Dion, *l. 60.*

ARRIE, fille de la précédente, & femme de *Pætus Thraseas*, voulut imiter sa mère, lorsque son mari eut été condamné sous Néron ; mais elle se laissa persuader de vivre. Depuis elle fut bannie par Domitien, & rappelée par Nerva, vers l'an 96 de J. C. * Pline, *l. 7, epist. 19 ; l. 9, epist. 13.*

ARRIE, dame Romaine, s'appliqua fortement à l'étude de la philosophie de Platon, sous l'empire de Sévère, vers l'an 200 de J. C. C'est apparemment elle à qui Diogène Laërce adresse ses lettres, de la vie des philosophes. * Galien, *thérapeut. l. 2.* Diogène Laërce.

ARRIEN, poète, vivoit du temps de l'empereur Auguste, & sous Tibère, vers l'an 14 de J. C. On croit que son nom est corrompu dans Suetone, où on a mis *Rhianum* pour *Arianum* ; c'est dans la vie de Tibère, où il est dit ; *Fecit & græca carmina ; imitatus Euphorionem & Rhianum & Parthenium*. On voit que cet empereur vouloit imiter Arrien en ses poésies grecques. Suidas allegue un Arrien, auteur d'un poème en XXIV livres, en l'honneur d'Alexandre le Grand, qu'on croit être le même, que celui dont nous parlons. Lilio Giraldi s'est trompé, en disant que ce poète fit des commentaires sur les géorgiques de Virgile, qu'il envoya à Attalus roi de Pergame ; car ce roi étoit mort long-temps avant que Virgile composât ses ouvrages. On attribue ordinairement à Arrien deux périples, ou descriptions géographiques ; l'une du Pont-Euxin, & l'autre de la mer Rouge : mais il y a lieu de douter qu'Arrien soit auteur de l'un ni de l'autre. Le premier de ces ouvrages a été composé dans le temps de la décadence de l'empire romain ; & le second doit être encore plus récent, puisqu'il y est fait mention de la Taprobane. Dodwel soupçonne que cet ouvrage a été composé sous les empereurs Marc-Aurèle & Lucius Verus. * *Collect. des petits géographes Grecs, à Oxford en 1698.*

ARRIEN de Nicomédie, fut dans la patrie prêtre de Cérès & de Proserpine. Epictète, un des plus sages philosophes d'entre les païens, lui donna des leçons de morale, dont il faut qu'il ait bien profité, puisque Lucien l'a jugé digne de ses éloges. Il fut ami de Pline le jeune, dont on a encore sept lettres qui lui sont adressées : l'empereur Adrien lui donna le gouvernement de la Cappadoce, où il eut à combattre les Alains, ou Massagètes, dont il arrêta les courses. On ajoute qu'il fut aussi consul, d'où vient que Julien l'appelle un des premiers des Romains. Quelques modernes ont prétendu qu'il est le jurisconsulte Arrien dont on a quelques décisions dans le digeste ; mais ce jurisconsulte est un peu plus moderne que celui dont on parle, puisque Pomponius ne fait pas mention de lui. On a encore d'Arrien quatre livres de dissertations d'Epictète ; une histoire d'Alexandre en sept livres, & une description des Indes. Le premier ouvrage est un excellent traité de morale : l'histoire d'Alexandre est aussi très-estimable ; puisqu'Arrien a employé pour l'écrire les histoires qu'en avoient publié Ptolémée fils de Lagus, & Aristobule contemporains de ce héros : on n'y trouve pourtant point dans le style cette douceur si estimée par les anciens ; ni rien qui ait pu le faire appeler un second Xenophon. Pour la description des Indes, elle doit être fort suspecte, si l'on s'arrête au jugement que Strabon a porté de Megasthenes ; car c'est principalement de ses ouvrages qu'Arrien s'est servi. Les notes de Blanchard sur ces deux derniers ouvrages peuvent être utiles ; mais le texte n'est pas correct & la traduction n'est guères supportable. Arrien avoit fait bien d'autres ouvrages, que ceux dont on vient de parler. Non-seulement Photius le fait auteur d'une histoire de Bithynie, dont on cite jusqu'au cinquième livre ; mais Tzetzes en a aussi tiré quelques narrations dans sa troisième childe. Photius ajoute une histoire des Alains, dont on ne peut trop re-

porter la perte, & d'une histoire des Parthes dix-sept livres, dont il a extrait quelques endroits. Lucien nous apprend aussi qu'il avoit écrit la vie d'un célèbre voleur nommé Tillibore; & enfin l'on assure qu'Arrien continuant l'histoire d'Alexandre, avoit écrit en dix livres ce qui étoit arrivé peu après la mort de cet illustre conquérant. Il y eut un autre historien Grec de ce nom, qui florissoit au plutôt du temps de Gordien III, puisque Capitolin cite ce qu'il avoit écrit des empereurs Maxime & Balbin. * Vossius, *hist. Grecs*.

ARRIEN, ancien jurisconsulte, dont il est parlé dans le droit, & qu'il ne faut pas confondre avec les deux autres. * Tillemont, *hist. des empereurs*.

ARRIENS & ARRIUS, cherchez ARIANISME.

ARRIERE-BAN, cherchez BAN.

ARRIGHETTI (Maur) Florentin, religieux de l'ordre de S. Dominique, célèbre prédicateur, & docteur en théologie, fut prieur en plusieurs maisons de son ordre, & deux fois provincial de la province de Rome: il étoit lorsqu'il mourut au mois de mars de l'an 1570. Les religieux de S. Nicolas del Prato à Florence l'engagerent à faire une traduction du pseautier sur le texte hébreu, pour leur usage, & il y joignit des explications fort étendues, qu'on croit perdues; mais on garde encore à Florence dans la maison de S. Marc, les sermons qu'il avoit prêchés le carême de l'an 1548 à Rome. * Echard, *script. ord. præd. tom. 2*.

ARRIUS, philosophe de la ville d'Alexandrie, lequel s'étant présenté devant Auguste, après la victoire d'Actium, remportée sur Marc-Antoine & Cleopâtre, fut reçu par Auguste avec des marques d'honneur si distinguées, que cet empereur dit publiquement qu'il avoit sauvé la vie aux habitans d'Alexandrie, pour trois raisons; à cause de la mémoire d'Alexandre le Grand; à cause de la beauté & de la magnificence de la ville; mais sur-tout pour l'amour & l'estime qu'il avoit pour le philosophe Arrius. * Plutarque.

ARRIUS-ANTONIN, deux fois consul, aïeul maternel de l'empereur Antonin le Debonnaire. Étant protonsul d'Asie, sous l'empereur Adrien, surpris de voir l'ardeur & l'empressement des chrétiens, qui courant au martyre, s'offroient d'eux-mêmes aux supplices, leur ordonna, puisqu'ils avoient tant d'envie de mourir, de ne plus se présenter pour cela aux tribunaux de la justice, disant qu'ils n'avoient qu'à se jeter dans les précipices, ou se pendre d'eux-mêmes, que les cordes ne leur manqueroient pas, & qu'ils en trouveroient par-tout. * Eusèbe, *l. 4, c. 2*.

ARRIUS, cherchez APER (Arrius.)

ARROË, ou AAR, petite île de la mer Baltique, au royaume de Danemarck, entre les îles de Fionie, de Langeland, & d'Alsén. Elle appartenoit autrefois aux ducs de Sleswick, & fut enlevée à Eric par Eric Glippind: mais elle fut rendue par Woldemar, régent de Danemarck, qui fut contraint de faire cette restitution à Eric Menwed. Ce dernier l'engagea pour sûreté des frais de la guerre à Woldemar, margrave de Brandebourg, & celui-ci l'engagea de nouveau à Laurent Johnson, que le roi Christophe II en dépouilla par la force; & cette injustice jointe à d'autres lui coûta la couronne. Du temps de Woldemar V, duc de Sleswick, Gerard, comte de Holstein, & après lui Jean le Riche ou le Libéral, la posséderent comme engagistes. Woldemar VI la dégarea, & la donna à Woldemar VII, duc de Sleswick, & elle demeura dans cette maison, jusqu'à ce que les descendants de la maison royale de la branche d'Oldenbourg, ayant fait un partage, elle se trouva dans celui des rois; mais le roi Frederic II la donna avec l'île d'Alsén, à son cadet le duc Jean, dont la postérité l'a possédée. * La Martinière, *dict. géogr.*

ARROË, autre île de Danemarck, dans le petit-Belt, à l'ouest de l'île de Fionie. * La Martin. *Ibid.*

ARROIS, *Arroium*, château d'Ecosse & le principal de l'île de Mull, une des Vesternes, au couchant

d'Ecosse, vis-à-vis de la province de Loqu'habir, & de la partie de l'île plus avancée vers le nord. * Timothée. Du Pont.

ARRUBAL (Pierre d') Jésuite Espagnol, de Ceniteros dans le diocèse de Calahorra aux confins de la Navarre & de la vieille Castille, entra chez les jésuites en 1579, âgé de vingt ans. Il enseigna la théologie à Salamanque & à Rome. Sur la fin de l'année 1602, Grégoire de Valentia qui défendoit la cause de Molina dans les congrégations de *auxiliis*, étant tombé malade, Arrubal son confrère fut chargé de soutenir cette guerre théologique. Il mourut le 22 septembre 1608, à Salamanque, environ une année après la conclusion des congrégations. On a imprimé deux tomes de sa théologie, de *Deo uno & trino*, & de *angelis*. Il traite les choses brièvement, & cependant avec clarté. Ce qu'il a écrit sur les matières de la grâce n'a point été imprimé. * Sorwel, de *script. soc. Jesu, &c.*

ARRUNTIUS, consul à Rome l'an de sa fondation 732. Cherchez ARUNTIUS.

ARSA ou ARTSA, gouverneur de la ville de Tirtsa, ce fut dans sa maison que Zimri ou Zambri tua Ela roi d'Israël, l'an du monde 3116, avant J. C. 919. * *J. Rois, XVI, 10*.

ARSA, bourg de la basse Hongrie, sur la Drave. On croit que c'est l'*Arfatiannum*, que les anciens ont mis dans la Pannonie. * Baudrand.

ARSA, rivière d'Istrie, qui sépare l'Italie de l'Illyrie. Elle se jette dans la mer Adriatique, au-dessous de la ville de Pola. Les auteurs Latins la nomment *Arfia*. * Sanfon. Baudrand.

ARSACES premier roi des Parthes, fut élu par ces peuples, qui se révolterent contre les Macédoniens Seleucides, l'an du monde 3754, & 281 ans avant J. C. Il régna environ 38 ans avec beaucoup de bonheur, employant tous ses soins pour affermir son nouvel empire. Ses successeurs furent appelés *Arfacides*; parceque le nom d'*Arfaces* leur fut commun, comme celui de *Pharaon* aux anciens rois d'Egypte, & de *Ptolémée* aux nouveaux. * Justin, *l. 41 & suiv.* Strabon, *l. 14*. Phorius, *bibl. cod. 68*. Eusebe, *chron.* Suidas, Usserius, &c.

Les auteurs que nous venons de citer ne s'accordent pas pour ce qui regarde le temps & l'établissement de cette royauté, qui dura jusqu'à Alexandre fils de Mammée, quand Artaban fut tué par Artaxerxès, l'an 228. ARSACES I laissa ARSACES II, qui fut père d'un ARSACES III, qu'on surnomma *Priapatius*, & ce dernier eut pour successeur son fils Phraates: ce qu'on peut recueillir de Justin. * Sanfovin, *l. 2. chron.* Riccioli, *chron. réform. part. I, l. 5, c. 9*.

ARSACES, roi catholique d'Arménie, à qui Julien l'*Apostat* écrivit des lettres de blasphèmes contre J. C. Cet empereur l'obligea de le suivre contre les Perses, quoiqu'il refusât le secours de tous les autres princes. Après la mort de Julien, les Romains, qui firent la paix avec les Perses, ne le nommerent point dans le traité: de sorte qu'étant exposé au ressentiment de ces puissans ennemis, il se vit contraint de leur résister seul. Il le fit avec assez de bonheur, jusqu'à ce que Sapor l'attira, sous prétexte d'alliance; & lui ayant crevé les yeux, il le fit mourir misérablement l'an 369. * Ammien Marcellin, *l. 27*. Sozomene, *l. 6*. Orose, *l. 7, c. 19*. Eutrope, *l. 19*.

ARSACES, est le nom de quelques chefs d'armées sous Alexandre le Grand, & d'un gouverneur de Médie. * Quint-Curce, *l. 8*. Freinshemius, *l. 2 des suppl.* Arrien. Diodore. Plutarque.

ARSACIDES, cherchez ISMAÉLIENS.

ARSACIUS, moine de Nicomédie, Persan de naissance, vivoit vers le milieu du IV siècle. Sa première profession fut celle de soldat; ensuite il fut garde des lions de l'empereur. Mais Dieu qui le destinoit à de plus nobles emplois que celui de nourrir des bêtes, lui inspira

pira

A R S

pira le dessein d'embrasser la religion chrétienne dont il fit profession ouverte, durant les persécutions que Licinius fit à l'Eglise. Arsacius, voulant se donner entièrement à la pratique de la vertu, se fit moine, & devint un saint religieux. Dieu lui révéla la destruction de Nicomédie, dont il avertit les ecclésiastiques de cette ville. Il les invita à faire pénitence, pour détourner les malheurs dont Nicomédie étoit menacée, & qui lui arriverent par un tremblement de terre si épouvantable, que presque tous les habitans furent ensevelis sous les ruines de cette malheureuse ville, l'an 358. Ce saint homme fut trouvé mort dans une tour de la ville, dont il faisoit sa cellule, étendu la face tournée contre la terre, & dans la même situation où il étoit lorsqu'il commença sa prière. On vit qu'il n'avoit aucune marque de blessure; ce qui fit croire qu'il n'étoit pas mort par quelque coup de ce funeste accident; mais par une grâce qu'il obtint de Dieu, de mourir plutôt que de voir la ruine de cette ville, où il avoit été fait chrétien, & où il avoit reçu les ordres sacrés. Dans les martyrologes latins, sa fête est marquée au seizième d'août. Quelques auteurs l'appellent Ursace. * Sozomene, l. 4, c. 16. Baronius, Baillet, *vies des saints*.

ARSACIUS, étoit pontife des païens, dans la Galatie, vers l'an 362. Sozomene nous a conservé une lettre que Julien l'Apostat lui écrivit, pour lui recommander les intérêts de la religion païenne. Il l'exhorta à travailler puissamment à la réformation des mœurs parmi les prêtres, & à établir des hôpitaux dans toutes les villes, afin que les étrangers & les pauvres y fussent recus, & ne fussent pas vus mendier pendant que les chrétiens témoignaient une humanité & une charité extrême. Cet empereur écrivit ces choses dans le temps qu'il s'étoit entêté de faire fleurir le paganisme, en y introduisant plusieurs usages semblables à ceux des chrétiens; comme le service divin dans les temples à certains jours réglés, les prédications & les lectures, les peines canoniques contre les pécheurs, &c. * Sozomene, *hist. ecclésiast.* l. 5, c. 16.

ARSACIUS, prêtre de Constantinople qui fut mis en la place de S. Jean Chrysostôme le 26 juin 404, étoit âgé de quatre-vingts ans, & frère de Nestaire patriarche de Constantinople. Pallade dit plaisamment, que les poissons le surpassoient en éloquence, & qu'il étoit tout-à-fait digne de succéder à celui qui portoit le nom de *Bouche d'or*. Il mourut en 405, âgé de quatre-vingt-un ans, après avoir passé sur la chaire de Constantinople un an & deux mois, durant le bannissement de son prélat légitime. * Socrate, l. 6, c. 18. Pallade, *aux dialog.*

ARSAME ou ARSANE, gouverneur de la Cilicie, lorsqu'Alexandre le Grand s'approcha de cette province, fit le dégat par-tout, afin que l'ennemi n'y pût subsister, mais cela n'arrêta point les conquêtes d'Alexandre. Il paroit que dans la suite Arsame se rendit à Alexandre, qui lui donna le gouvernement de la Carie. * Quint-Curce, l. 3, c. 4. l. 8, c. 3. Freinshemius, *supplém. Quint. Curt.* l. 2, c. 1.

ARSAME, roi de Perse, *cherchez ARSES*.

ARSAMES, noble Persan, fils d'Ariamnes, de la race d'Achémènes, fut père d'Hyrtaspe; & ce dernier fut père de Darius, qui succéda à Cambyse dans le royaume de Perse. * Marsham, *canon. chron. ad secul. XVIII.*

Il y a un autre ARSAMES, fils d'Artaxerxès, qui périt par les embûches de son frère Ochus. * Plutarque. Et un autre ARSAMES ou *Arfes*, fils d'Ochus, treizième roi de Perse, qui régna quatre ans. * Eusebe.

ARSAS, roi de Perse, *cherchez ARSES*.

ARSAT (le pays d') *Aristensis Pagus*, petit pays de France dans le Rouergue. On y voit les mazes d'*Aristium*, qui étoit autrefois une ville épiscopale de l'Aquitaine. * Baudrand.

ARSCHOT, petite ville des Pays-Bas, au Bra-

A R S 377

bant, dans le quartier de Louvain, fut la rivière de Demer, à trois lieues de Louvain, & à quatre de Malines. Il est certain, par d'anciens actes, que vers le commencement du treizième siècle, ce n'étoit qu'un village; mais on ignore en quel temps il a reçu le titre de ville. Cette ville a beaucoup souffert pendant les guerres civiles des Pays-Bas. La plupart de ses habitans étoient autrefois des tisserans; aujourd'hui ils vivent principalement de l'agriculture & des bestiaux qu'ils élèvent. La ville est présentement sous la juridiction de l'archevêché de Malines: anciennement elle dépendoit de l'évêché de Liège. Arschor fut d'abord un fief relevant en franc alleu du duc de Lorraine, qui y eut le souverain domaine jusqu'au temps de Virzon, qui en fut investi par le duc son frère. Après ce duc vinrent les comtes d'Arschor, qui en posséderent le domaine utile, mais non la souveraineté. Depuis, Charles-Quint érigea le comté d'Arschor en duché, en faveur d'un seigneur de la maison de Croy, *cherchez CROY*.

* La Martinière, *dict. géogr.*

ARSDEKIN (Richard) jésuite, natif de Kilkenny en Irlande. Il vivoit dans le XVII^e siècle, entra dans la compagnie de Jésus en Flandre, & enseigna la philosophie & la théologie à Louvain. Il est auteur d'un ouvrage in-4°, intitulé, *Theologia tripartita universa*, &c. où l'on trouve tout ce qui regarde la théologie scholastique, spéculative & pratique; la positive, les controverses, & tout ce qui a rapport aux propositions de Jansénius, & à celles de Molinos: rien ne prouve mieux l'utilité de cet ouvrage, que les douze éditions qui en furent faites depuis 1677, jusqu'en 1696. L'auteur mourut dans le temps que l'on finissoit la dernière.

ARSENE (Arsenius) diacre de l'église romaine, illustre par sa naissance & par son éducation, fut envoyé en 383 par le pape Damase, pour être précepteur du prince Arcadius, fils aîné de l'empereur Théodose. L'empereur étant un jour entré dans la chambre où Arsène faisoit la leçon à Arcadius; & ayant trouvé son fils assis, & son précepteur debout, se plaignit à lui de ce qu'il ne soutenoit pas comme il devoit la dignité de son emploi. Arsène s'excusa, sur ce qu'ayant l'honneur de parler à un empereur, il ne pouvoit pas avec bienséance prendre ses commodités, & demeurer assis (car Arcadius avoit été associé à l'empire à l'âge de sept ans.) Théodose ôta à son fils les ornemens impériaux, contraignit Arsène de s'asseoir en sa place, & ordonna à Arcadius de recevoir ses leçons debout & tête nue, répétant souvent ces excellentes paroles: *Que ses enfans feroient véritablement dignes de l'empire, quand ils sauroient joindre la piété avec la science.* Arcadius profita peu de cette correction, & voulut en une autre occasion faire tuer Arsène. L'officier à qui Arcadius s'étoit adressé, en ayant averti Arsène, il se retira dans le desert de Scéthé, étant déjà âgé de quarante ans. On dit qu'Arcadius, après la mort de Théodose, ayant su où il étoit, lui envoya un officier avec une lettre pleine de soumissions, pour réparer les fautes que son ingratitude lui avoit fait commettre à son égard, & lui offrit de grands présens; Arsène les refusa. Il étoit si désintéressé, qu'un officier lui ayant apporté un testament d'un de ses parens qui l'instituait son héritier, Arsène lui demanda combien il y avoit que son parent étoit mort: celui-ci lui ayant répondu qu'il n'y avoit que peu de mois: *Il y a bien plus long-temps que je suis mort moi-même*, répondit Arsène, *comment donc pourrais-je être son héritier?* Il fuyait la compagnie, & ne vouloit recevoir personne, ni souffrir qu'on le vînt voir. Un jour qu'il étoit en oraison, & qu'il avoit quelque inquiétude sur son salut, il crut entendre une voix qui lui disoit: *Arsène, fuyez, gardez le silence & reposez-vous: Fuge, tace, quiesce.* Il fut chassé par les barbares avec les autres solitaires du desert de Scéthé, peu de temps avant la prise de Rome par les Goths: ce qui lui fit dire, que le monde avoit perdu Rome, & que les moines avoient

perdu Scéthé. Quand les barbares se furent retirés, il revint dans sa solitude. Il passa quarante ans à Scéthé, dix à Strôme ou Troé, près de Memphis, trois à Canope, près de la mer, & deux autres années pour la seconde fois à Troé, où il mourut âgé de quatre-vingt-quinze ans, l'an 445. * *Apophthegmata patrum apud Cotelerium*. Rufin, différent de Rufin d'Aquilée. *Vies des PP. du desert*. Metaphraste. Rosweid. Bulteau. Baillet, *vies des saints*, le 19 juillet. *Vies des saints*, imprimées à Paris chez Lottin en 1730. Les Grecs font sa fête le 8 mai, & les Latins le 19 juillet.

Saint Jérôme dans son traité des hommes illustres, qu'il composa en 392, parle d'un Arsène que sainte Paule visita vers l'an 383, lorsqu'elle parcourut le desert, & il le met avec Macaire & Serapion entre les colonnes de J. C. *Quid narrem Macarios, Arsenios, Serapionas, & reliqua columnarum Christi nomina?* Cet Arsène est sans doute plus ancien que celui dont on vient de parler, & qui étoit en 384 à la cour. Rosweide assure que dans un manuscrit il a trouvé *Arsacios*, au lieu d'*Arsenios*. Le P. Martianai ne marque point de différence dans les manuscrits.

ARSENE, évêque d'Hypsele dans la Thébaidé, étoit de la secte des Mélitiens. Eusebe de Nicomédie & les autres Ariens accusèrent S. Athanase de l'avoir fait mourir; mais un diacre de ce saint découvrit qu'il étoit caché dans le monastère de Ptémencyre, & en tira une attestation des moines. Arsène fut même trouvé à Tyr, & reconnu au tribunal de Paul, évêque de cette ville. Socrate dit que ce fut au concile de Tyr en 335, mais S. Athanase place cet événement auparavant. Arsène écrivit lui-même à S. Athanase, & lui demanda à rentrer dans la communion, lui promettant de ne se plus lier avec les hérétiques & schismatiques. Il assista au concile de Tyr, où les Ariens renouvelèrent contre S. Athanase l'accusation, non d'avoir tué Arsène, mais de lui avoir fait couper la main, & produisoient une main sèche & salée, qu'ils disoient être celle d'Arsène. La présence d'Arsène, que S. Athanase avoit fait venir secrètement, les convainquit de calomnie, & les couvrit de confusion. S. Athanase, *apolog. contra Arianos*. Socrate, l. 1, c. 29 & seq. Rufin, l. 1, c. 17. Théodoret, l. 1, c. 28. Sozomene, l. 2, c. 24. Hermant, *vie de S. Athanase*, écrite en françois. Dom Bernard de Montfaucon, *vie de S. Athanase en latin*, à la tête de la nouvelle édition qu'il a donnée des œuvres de S. Athanase.

ARSENE AUTORIANUS, moine du mont Athos, autrement dit le Mont-Saint, dans la Macédoine, fut fait patriarche de Constantinople en 1254 par Théodore Lascaris, lequel en mourant quatre ans après, le fit tuteur de Jean son fils. George Musalon, qui étoit l'autre tuteur, fut cause qu'il se retira dans la solitude, d'où il ne revint qu'en 1261. Ensuite il fut relegué par Michel Paléologue, & rappelé quelque temps après. Michel ayant fait crever les yeux au jeune prince, Arsène l'excommunia. Ce prince le fit déposer dans un concile, & fit mettre Germain en sa place l'an 1264. Germain eut pour successeur Joseph, à qui Veccus succéda en 1275. Outre le testament d'Arsène publié par M. Cotelier en grec & en latin dans le 2. tome des *monumens de l'église grecque*, on a de lui un nouveau nomocanon, c'est-à-dire, un recueil des canons, avec les loix civiles qui y sont conformes. Il ne s'attache pas aux paroles des canons, mais au sens; & il y ajoute des notes en quelques endroits, pour faire voir la conformité des loix des empereurs avec les ordonnances des patriarches. * Doujat, *hist. du droit canon*. Bayle, *dict. crit.* Du-Pin, *bibl. des auteurs ecclésiast. du XIII. siècle*. Banduri, *imp. Orient.* l. 8. *Comm.*

ARSENE, archevêque de Malvasia dans la Morée, vivoit dans le XVI. siècle, & étoit très-bon humaniste. Le commerce de lettres qu'il entretenoit avec le pape Paul III, & l'obéissance qu'il rendit au saint siège, lui

attira la haine des Grecs, & le fit excommunier par Pachôme, patriarche de Constantinople. * Guillet, *Lacedem. ancienne & nouvelle*. Bayle, *dict. crit.*

ARSENE, moine Grec dans le XVII. siècle, a écrit une lettre contre Cyrille Lucar, patriarche de Constantinople, qui étoit dans les sentimens des calvinistes sur la présence de J. C. dans l'eucharistie. Cette lettre est insérée dans les actes du concile, où Parthenius, patriarche de Constantinople, fit condamner la confession de foi de Cyrille Lucar, l'an 1642. On a encore de lui un recueil d'apophthegmes grecs, & un recueil de scholies sur sept tragédies d'Euripide. * Bayle, *dict. crit.*

ARSENIUS, cherchez PERAXYLUS.

ARSENS ou AARSSENS (François) seigneur de Sommerdic, & fils de Corneille Arsens, greffier des états généraux des Provinces-Unies, qui le mit quelque temps auprès de Du Plessis Mornai, pour apprendre sous lui les affaires. François fut résident des Provinces-Unies auprès du roi Henri IV, depuis 1598 jusqu'en 1609, que ce prince le reconnut comme ambassadeur, & lui donna le rang après celui de Venise. Il fut ennobli pendant cette ambassade, fait chevalier par le roi, & baron; ce qui fut cause qu'il fut reçu en Hollande par les nobles de la province. Peu reconnoissant des honneurs qu'il avoit reçus en France, il se déclara si fortement contre le roi Louis XIII, que ce prince demanda son rappel, & en fit faire des plaintes aux états généraux, qui l'envoyèrent à Venise avec la même qualité, & auprès de plusieurs princes d'Italie & d'Allemagne, à l'occasion des troubles de Bohême. En 1620, il étoit le premier des ambassadeurs extraordinaires de la république en Angleterre. En 1624, il revint en France avec le même caractère, & le cardinal de Richelieu rémoigna estimer ses talens. En 1641 il retourna en Angleterre, où il fut le second des trois ambassadeurs extraordinaires que les États y envoyèrent pour négocier le mariage du prince Guillaume, fils du prince d'Orange, avec la fille du roi Charles I. Il fit des recueils fort exacts & très-judicieux de toutes ses ambassades, & mourut fort âgé & fort riche. * Bayle, *dict. crit.*

ARSENS, fils du précédent, connu sous le nom de Sommerdic; gouverneur de Nimegue pour les États, & colonel d'un régiment de cavalerie, laissa deux fils, dont l'un se noya en 1659, & l'autre nommé Corneille de Sommerdic, fut tué en 1688 à Surinam, dont il étoit gouverneur. Il avoit épousé la fille de M. de Saint-André-Montbrun, morte vers l'an 1695, dont il a eu plusieurs enfans. * Bayle, *dict. crit.*

ARSES, ARSAS ou ARSAME, roi de Perse, étoit le troisième des fils d'Artaxerxès. Bagoas, eunuque, qui avoit toute la puissance en main, empoisonna le même Artaxerxès & deux de ses fils, & mit sur le trône le prince Arses, la troisième année de la CX olympiade, 338 ans avant J. C. Le regne d'Arses ne fut que de deux ans & quelques mois; après lesquels Bagoas s'en défit, & éleva sur le trône Darius Codomannus, fils d'Arfanes, frère d'Artaxerxès, & voulut ensuite l'empoisonner; mais Darius le prévint, en lui faisant boire le poison qu'il avoit préparé. * Diodore de Sicile. Quint-Curce. Strabon. Plutarque. Justin. Eusebe, *in chron.* & c.

ARSI (marquis d') cherchez ROUAUT.

ARSIDÆUS, fils de Datamis, ayant été envoyé par son pere, avec une armée contre les Pisidiens, fut tué dans la bataille. * Cornelius Nepos, *in Datame*, c. 6.

ARSILLUS ou ARCILIUS (François) de Senigaglia, dans le duché d'Urbain, qui vivoit dans le XVI. siècle, sous le pontificat du pape Léon X, étoit médecin, & demeura long-temps à Rome, où il fit consister son plaisir à composer des vers. Il les faisoit très-bien, & ce talent lui acquit beaucoup de réputation. Il composa un poème très-ingénieux, de *poetis Urbanis*; & d'autres pièces curieuses. Paul Jove a fait son éloge parmi ceux des gens de lettres: il dit qu'Arfillus mourut âgé de soixante-dix ans, c. 103.

A R S

ARSINDE, *cherchez* FAMAGOUSTE.

ARSINOË, ville d'Afrique, entre Berenice & Ptolemaïde, avec évêché suffragant de Cyrene. Quelques auteurs avec Marmol, disent que son nom moderne est *Trocara*. Plusieurs villes ont autrefois porté ce nom; mais elles l'ont changé. *Voyez* Trocara, Suez, Arzes, Cafale d'Afdimo, Cafaledi-Leuca, Famagouste. * Strabon, l. 10, 14 & 17. Plin., l. 6, c. 5, 9, 12 & 27, & l. 6, c. 29. Ptolémée. Etienne de *Byzance*.

ARSINOË, fille de Ptolémée *Lagus*, roi d'Egypte, épousa Ptolémée *Philadelph*, son propre frere. Ces sortes de mariages étoient permis parmi ces peuples, afin, disoient-ils, que ceux de la famille royale fussent les seuls qui régnaient. Ce mariage se fit, selon quelques auteurs, après la mort de Ptolémée *Lagus*, arrivée la 2^e année de la CXXIV olympiade, 283 ans avant J. C. Arsinoë ne vécut pas long-temps; & le roi voulant en conserver la mémoire à la postérité, employa Dinocrates pour bâtir un temple en l'honneur de cette princesse. Ce fameux ouvrier, qui avoit été employé par Alexandre le Grand, avoit, dit-on, résolu de faire les murailles de ce temple de pierre d'aimant, pour suspendre en l'air la statue d'Arsinoë, qui étoit de fer doré: mais il mourut avant que d'avoir pu achever cet ouvrage. Plin. (l. 34, c. 14) sans parler des murailles, dit plus vraisemblablement, que la voute du temple étoit construite de pierres d'aimant. * Polybe, l. 1. Valere Maxime, l. 2. Plin., l. 34, c. 14, &c.

ARSINOË, autre fille de Ptolémée *Lagus*, épousa *Lyfimachus* roi de Macédoine, & en eut deux fils, *Lyfimachus* & *Philippe*. Ce roi fut tué dans une bataille contre Séleucus, la 3^e année de la CXXIV olympiade, l'an 282 avant J. C. Après cette mort, Arsinoë régna dans la Macédoine, comme tutrice des deux princes ses fils, dont l'aîné étoit âgé de 16 ans, & le cadet de 13. Ptolémée, surnommé *Ceraunos* ou le *Foudre*, qui étoit son propre frere, (car Ptolémée *Lagus* les avoit eus tous deux de sa première femme nommée *Euridice*) lui persuada de l'épouser. Elle le fit trop facilement, le fit entrer dans sa ville de Cassandree pour lui faire honneur, & ordonna à ses deux fils, qui étoient fort beaux, d'aller portant des couronnes au-devant de lui. Ptolémée *Ceraunos*, pour cacher sa trahison, les embrassa avec une tendresse fort apparente; mais ce nouveau maître ne fut pas plutôt arrivé à la porte de la ville, qu'il s'empara de la citadelle, & donna ses ordres pour faire tuer les deux jeunes princes, qui furent assassinés en se sauvant entre les bras & au milieu des caresses de leur mere. Arsinoë privée de ses deux fils déchirant ses habits & s'arrachant les cheveux, se retira de la ville, pour aller en exil dans l'île de Samothrace, où elle fut d'autant plus à plaindre, qu'elle ne put mourir avec ses enfans. * Justin, l. 17 & 24. Pausanias. Dexippe. Eusebe, &c.

ARSINOË, fut mariée à *Magas*, roi de Cyrene, fils de Ptolémée *Lagus*, & frere de Ptolémée *Philadelph*, tous deux rois d'Egypte, qui avoient été long-temps en guerre. Pour la terminer, *Magas*, qui n'avoit qu'une fille unique nommée *Bérénice*, la fiança à Ptolémée, qu'on surnomma depuis *Evergète*, fils de *Philadelph*, & il mourut peu de temps après, vers la première année de la CXXVI olympiade, & avant J. C. 276. Arsinoë, qui n'avoit pas approuvé ce mariage, appella *Demetrius*, frere d'*Antigon* Gonatas, roi de Macédoine, sous l'espérance de lui faire obtenir la reine & le royaume. Il partit en diligence, & plut de telle sorte à Arsinoë, qu'il se forma entre eux une liaison criminelle, qui rendit ce prince fort indifférent pour *Bérénice*, & fort insolent envers tout le monde. De-là vinrent les mécontentemens, qui produisirent une conspiration contre *Demetrius* en faveur du jeune Ptolémée, à qui la princesse avoit été fiancée. On envoya tuer ce dernier dans le lit d'Arsinoë: après quoi *Bérénice*, qui se tenoit à la porte de la chambre, recommanda soigneusement qu'on épargnât sa mere, & eut pour mari celui

A R S . 379

que son pere lui avoit destiné. * Justin, l. 1. Bayle, *dict. crit.*

ARSINOË, sœur de la dernière *Cléopâtre*, reine d'Egypte, se joignit aux Egyptiens contre Jules-César, & commanda avec *Archillas*; mais la dissention s'étant mise entre elle & lui, elle le fit tuer par *Ganymede* son pere nourcier. César ayant mis en liberté le jeune Ptolémée, Arsinoë, non-seulement fut obligée de quitter l'autorité qu'elle avoit usurpée, mais même de sortir d'Egypte. Elle se retira à Ephèse, puis à Milet, où Marc-Antoine la fit tuer, à la sollicitation de *Cléopâtre*, l'an 41 avant J. C. * *Lucain*, l. 10. *Hirtius*, *bell. Alexand.* Appien, l. 5 *des guerres civiles*. J. César, *de bell. civil.* l. 3.

ARSINOË, fille de *Nicocréon*, roi de l'île de Chypre, fut aimée passionnément par un jeune homme de Salamine, nommé *Arceophon*, qui mourut de déplaisir, parcequ'il ne la pouvoit épouser. Cette princesse, dit-on, fut punie par *Vénus* qui la changea en pierre, parcequ'elle avoit eu le cœur assez dur pour voir d'un œil sec les funérailles de cet amant. * *Ant. Liberalis*, *Métamorph.* 39.

ARSLAN-BEN THOGRUL, étoit fils de *Mohammed*, & petit-fils de *Malek Schah*. Il fut surnommé *Aboul Modaffer Xeineddin*, & succéda à *Soliman Schah*, l'an de l'hégire 555, & de J. C. 1160. Il est le treizième sultan de la race des Selgiucides, qui ont régné en Perse. Les historiens l'appellent ordinairement *Malek Arslan*. On le proclama sultan dans la ville de Hamadan, par les conseils de l'atabek *Ildighiz*; mais dès le commencement de son regne, *Kimar*, gouverneur d'*Isfahan*, & *Enbaneg*, gouverneur de *Rei*, se revoltèrent contre lui, reconnoissant un de ses cousins nommé *Mohammed Selgiuk Schah*, pour sultan; & le prenant avec eux à la tête d'une grosse armée, ils marchèrent vers Hamadan. Arslan ne les attendit pas: il alla au-devant d'eux jusqu'à *Cazvin*, & leur livra bataille aux environs de cette ville. La victoire tourna de son côté; le nouveau sultan fut tué dans le combat, & *Kimar* & *Enbaneg* furent contraints de s'enfuir à *Rei*; où ne se trouvant pas en sûreté, il leur fallut passer jusque dans la province de *Mazanderan*. Arslan n'eut pas plutôt fini cette guerre, qu'il se trouva envelopé dans une autre. Le prince des *Abcas*, qui étoit chrétien, entra dans la province d'*Adherbigian*, & ravagea le plat pays jusqu'aux portes de *Cazvin*. Arslan tourna les armes victorieuses contre lui, & le battit auprès du fort château de *Cak*, qu'il avoit pris & fortifié. Ce château dura peu de temps entre les mains des *Abcas*, après ce combat. Le sultan l'ayant assiégé, le prit de force & le fit rasér. Sur la fin de l'année 559, Arslan fit le voyage d'*Isfahan*. L'atabek *Zenghi Zalgari*, qui commandoit dans cette ville, vint au-devant de lui, & lui prêta le serment de fidélité. Le sultan le confirma dans son gouvernement, dont il étendit même les limites jusqu'à la province de *Fars*. L'an 561, *Enbaneg*, qui s'étoit cantonné dans la province de *Mazanderan*, comme nous avons vu ci-dessus, fit alliance avec le roi de *Khwarezm*, & obtint de lui un puissant secours, avec lequel il entra dans la province nommée l'*Iraque* persienne, & vint saccager les environs des villes d'*Abher* & de *Cazvin*. Mais Arslan accompagné de l'atabek *Ildighiz*, tomba sur lui à l'imprévu, & avec de si grandes forces, qu'il l'obligea de prendre une seconde fois la fuite vers la province d'où il étoit parti. L'an 563, *Enbaneg* fit une autre entreprise sur la ville de *Rei*. Le sultan Arslan se contenta pour lors d'envoyer *Mohammed*, fils d'*Ildighiz*, pour le combattre: mais les troupes de ce général ayant plié devant celles d'*Enbaneg*, *Ildighiz* son pere fut obligé de marcher lui-même pour rétablir les affaires du sultan, qui étoient déconcertées. *Ildighiz* étant arrivé dans la ville de *Rei*, il se fit plusieurs propositions d'accommodement de part & d'autre. La négociation fut conduite si heureusement,

380 A R S

qu'enfin il fut conclu qu'Enbanege, accompagné d'Ildighiz, viendrait faire ses soumissions & rendre ses respects au sultan. Mais il arriva que dans la nuit qui devoit précéder le jour de cette entrevue, Enbanege fut tué dans son logis, sans qu'on pût apprendre de quelle part venoit ce coup inopiné. Dès que le sultan en eut appris la nouvelle, il donna le commandement de Rei & de ses dépendances au fils d'Ildighiz, lequel épousa bientôt après la fille unique d'Enbanege. De ce mariage naquit un fils nommé *Cutluk*, qui fut surnommé *Enbanege*, du nom de son aïeul maternel. L'an 568, la mère du sultan, princesse d'une grande vertu, mourut dans la maison d'Ildighiz, & ce grand homme la suivit bientôt après. Le sultan qui fut sensiblement touché de la mort de sa mère, & de la perte qu'il faisoit d'un grand capitaine, & d'un fidèle serviteur en la personne d'Ildighiz, ne fut pas long-temps sans tomber malade de langueur. Il traîna pourtant jusqu'au commencement de l'année de l'hégire 571, de J. C. 1175, qu'il mourut âgé de 43 ans, dont il avoit régné environ 15. C'étoit un prince non-seulement vaillant & généreux, mais aussi patient & débonnaire à un tel point, qu'il ne souffroit jamais qu'on parlât mal de quelqu'un en sa présence. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ARSLAN-SCHAH-BEN-MASSOUD, douzième sultan de la dynastie des Gaznevîdes, succéda à son père Massoud, III du nom, sultan de la même race ou dynastie. Massoud avoit épousé la sœur de Sangiar, sultan de Selgiucides, de laquelle il eut deux enfans, l'un nommé *Arslan Schah*, & l'autre *Baharam Schah*. Ce prince étant mort l'an de l'hégire 508, de J. C. 1114, Arslan Schah son fils aîné prit possession des états de son père, sans rien donner à Baharam Schah son cadet. Celui-ci ne pouvant souffrir de se voir sans partage, se réfugia auprès de son oncle maternel Sangiar, qui possédoit déjà une partie de la grande province de Khorasan, dont les Gaznevîdes avoient été dépouillés par les Selgiucides. Sangiar le protégea, & lui donna une armée pour faire la guerre à son frère. Baharam entra avec cette armée dans la province de Gazna, se rendit maître de la ville capitale, & obligea son frère à prendre la fuite, & à lui céder la couronne. Mais l'armée des Selgiucides ne fut pas plutôt retirée, qu'Arslan se présenta devant la ville de Gazna, & contraignit son frère à se retirer une seconde fois auprès de Sangiar. Le sultan n'abandonna pas son neveu; il se mit lui-même en campagne, donna bataille à Arslan, le défit, & le fit prisonnier. Baharam après cette victoire demeura paisible possesseur de la couronne des Gaznevîdes, & son frère mourut bientôt après dans sa prison, l'an de l'hégire 512, de J. C. 1118, après un règne de quatre ans. Quelques historiens veulent que sa mort ait été fut avancée par les ordres de son frère. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ARSLAN SCHAH, fils de *Kerman Schah*, fils de *Caderd*, cinquième sultan de la dynastie des Selgiucides dans la province de Kerman, succéda à son neveu *Iran Schah*, pendant la vie duquel il se tint caché dans la boutique d'un cordonnier, pour ne pas tomber entre ses mains. Mais lorsqu'il apprit qu'il avoit été tué, il se fit connoître, & fut proclamé sultan, du consentement général de tous les grands du royaume, l'an de l'hégire 424, de J. C. 1100. Les Selgiucides de Perse ses parens, qui avoient donné beaucoup de peine à ses prédécesseurs, n'osèrent l'attaquer. C'est pourquoi il jouit d'un règne fort paisible pendant l'espace de quarante-deux ans, & laissa sa couronne à Mohammed, surnommé *Mogaiatheddin*, son fils, qui lui succéda l'an de l'hégire 536, & de J. C. 1141. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ARSLAN - KUSCHAI, place forte assez près de la ville de Casbin, de laquelle quelques troupes de voleurs & de bandits se rendirent les maîtres: mais ils en furent chassés par le sultan Tagasche. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

A R T

ARSLAN (Alp) second sultan de la race des Selgiucides, *cherchez* ALP ARSLAN.

ARSOLI, *Arfolium*. C'étoit autrefois une ville, qui est maintenant réduite en village, située sur une colline dans la campagne de Rome, entre le Teverone & les confins de l'Abruzze, droit au levant de la ville de Tivoli. * Mati, *dict. géogr.*

ARSUFFO, *Paria*, petite île de la Mer Méditerranée, sur la côte de la Terre-sainte, devant la ville de Jaffa ou Joppé.

ART DES ESPRITS ou ART ANGÉLIQUE, moyen superstitieux pour acquérir la connoissance de tout ce qu'on veut savoir, avec le secours de son ange gardien, ou de quelque autre bon ange. On distingue deux sortes d'*art angélique*; l'un obscur, qui s'exerce par voie d'élévation ou d'extase; l'autre clair & distinct, lequel se pratique par le ministère des anges, qui apparoissent aux hommes sous des formes corporelles, & qui s'entretiennent avec eux. Ce fut peut-être de cet art dont se servit le père du célèbre Cardan, lorsqu'il disputa contre les trois esprits qui soutenoient la doctrine d'Averroès, recevant des lumières d'un génie, qu'il eut avec lui pendant 33 ans. Quoi qu'il en soit, il est certain que cet art est superstitieux, puisqu'il n'est autorisé ni de Dieu, ni de l'Eglise; & que les anges, par le ministère desquels on suppose qu'il s'exerce, ne sont autre que des esprits de ténèbres, & des anges de satan. D'ailleurs les cérémonies dont on se sert, ne sont que des conjurations, par lesquelles on oblige les démons, en vertu de quelque pacte, de dire ce qu'ils savent, & rendre les services qu'on espère d'eux. *Voyez* ART NOTOIRE. * Cardan, *l. 16, de rer. variet.* Thiers, *traité des superstitions.*

ART NOTOIRE, moyen superstitieux, par lequel on promet l'acquisition des sciences, par infusion & sans peine, en pratiquant quelques jeûnes, & en faisant certaines cérémonies inventées à ce dessein. Ceux qui font profession de cet art, assurent que Salomon en est l'auteur, & que ce fut par ce moyen qu'il acquit en une nuit, cette grande sagesse qui l'a rendu si célèbre dans le monde. Ils ajoutent qu'il en a renfermé les préceptes & la méthode dans un petit livre qu'ils prennent pour modèle. Voici la manière avec laquelle ils prétendent acquérir les sciences, selon le témoignage du P. Delrio. Ils ordonnent à leurs aspirans de fréquenter les sacremens, de jeûner tous les vendredis au pain & à l'eau, & de faire plusieurs prières pendant sept semaines. Ensuite ils leur prescrivent d'autres prières, & leur font adorer certaines images les sept premiers jours de la nouvelle lune, au lever du soleil, durant trois mois. Ils leur font encore choisir un jour où ils se sentent plus pieux qu'à l'ordinaire, & plus disposés à recevoir les inspirations divines. Ce jour-là ils les font mettre à genoux dans une église ou oratoire, ou en pleine campagne, & leur font dire trois fois le premier verset de l'hymne *Venê, Creator Spiritus*, &c. les assurant qu'ils seront après cela remplis de science, comme Salomon, les prophètes & les apôtres. Selon la manière prescrite dans le traité intitulé: *Ars notoria*, l'aspirant, après les purifications, prières & préparations ordonnées, doit se servir d'un talisman d'or ou de parchemin vierge, avec des caractères gravés, & les noms de quelques anges. On met ce talisman sous l'oreille étant au lit; l'ange, dont ce talisman porte le nom, révèle, dit-on, ce que l'on souhaite de savoir pendant le sommeil. S. Thomas d'Aquin montre la vanité de cet art. S. Antonin, archevêque de Florence, Denys le Chartreux, Gerson, & le cardinal Cajetan, prouvent que c'est une curiosité criminelle, par laquelle on tente Dieu, & un pacte tacite avec le démon. Aussi cet art fut-il condamné comme superstitieux par la faculté de théologie de Paris, l'an 1320. * Delrio, *disquis. magic. part. 2.* Thiers, *traité des superstitions.*

ART DE S. ANSELME, moyen de guérir les

A R T

plaies les plus dangereuses , en rouchant seulement aux linges qui ont été appliqués sur les blessures. Quelques soldats Italiens qui font encore ce métier , en attribuent l'invention à S. Anselme ; mais Delrio assure que c'est une superstition inventée par Anselme de *Parme* , fameux magicien ; & remarque que ceux qui sont ainsi guéris , si toutefois ils guérissent , retombent ensuite dans de plus grands maux , & finissent d'ordinaire malheureusement leur vie. * Delrio , *disquis. mag.* l. 1.

ART DE S. PAUL , sorte d'art notoire , que quelques superstitieux disent avoir été enseigné par S. Paul , après qu'il eut été ravi au troisième ciel. On ne fait pas bien les cérémonies que pratiquent ceux qui prétendent acquérir les sciences par ce moyen , sans aucune étude , & par inspiration ; mais on ne peut douter que cet art ne soit illicite : & il est constant que S. Paul n'a jamais révélé ce qu'il ouït dans son ravissement , puisqu'il dit lui-même , qu'il entendit des paroles ineffables , qu'il n'est pas permis à un homme de raconter. Voyez ART NOTOIRE. * Thiers , *traité des superstitions*.

ART , *Arta* , bon village de Suisse , situé sur le bord méridional du lac de Zug , dans le canton de Schwitz , dont il est un des lieux principaux. * Mati , *dict. géogr.*

ARTA ou LARTA , ville d'Epire dans la Grèce. Ce n'est pas l'ancienne *Ambracie* , comme plusieurs géographes le veulent persuader , puisque cette dernière est à plus d'une journée de-là , & qu'elle s'appelle encore par les gens du pays *Ambrakia* , quoique ce ne soit à présent qu'un village à un mille de la mer , & au fond du golfe auquel elle a donné son nom. Mais la ville d'Arta est à main gauche , éloignée de quinze milles de la mer , sur une rivière , qui est apparemment l'Acheron des anciens. Il y a dans cette ville plus de deux mille habitants , & beaucoup plus de Grecs que de Turcs. L'église métropolitaine , nommée , *Evangelistria* , c'est-à-dire , l'Annonciade , est un grand corps de bâtiment , qui a autant de portes & de fenêtres , qu'il y a de jours dans l'année , & qui est soutenu de plus de deux cens colonnes de marbre. On y lit une inscription sur le grand portail , qui marque qu'elle a été bâtie par Michel Ducas Comnene , empereur de Constantinople. L'archevêque faisoit autrefois sa résidence à Lé-pante , qu'il a quittée à cause qu'il y a peu de chrétiens. Il avoit huit suffragans ; mais l'empereur Jean Paléologue partagea en deux l'archevêché d'Arta , pour ériger celui de Janin. Ainsi il n'a plus que quatre évêchés qui en relevent , qui sont , Ragous , petite ville à dix milles de Préveza ; Vontza , ville avec un château de l'autre côté du golfe ; Aëtros , située en terre-ferme , assez grande ville , à deux journées d'Arta ; & Acheloon , qui tire son nom de la rivière , que les anciens appelloient *Achelous*. * Spon , l. 2 de ses voyages.

ARTABAN , I de ce nom , roi des Parthes , étoit frère de Priapatus , & oncle de Mithridate & de Phraate , qui tous les trois avoient régné successivement avant lui. Il fit la guerre aux Trogariens , peuples de Scythie , & y reçut une blessure , dont il mourut , la première année de son regne , vers la 4^e année de la CLXII olympiade , & 129 ans avant J. C. * Justin , liv. 24 , chap. 2.

ARTABAN II roi des Mèdes , fut fait roi des Parthes , au préjudice de Vonones , vers l'an 16 de l'ère chrétienne ; mais comme il n'y avoit que la noblesse qui eût part à ce changement , Vonones , à qui le peuple étoit devenu fidèle , vainquit Artaban dans une bataille , & le contraignit de s'enfuir dans les montagnes de la Médie. Artaban rassembla depuis de nombreuses troupes , donna une seconde bataille à Vonones , qui fut vaincu , & se retira avec peu des siens en Arménie. Artaban resta maître du royaume après cette victoire , où il fit un grand carnage des Parthes , & où il s'empara de la ville de Cresiphon. Peu après , pensant n'avoir rien à craindre de Tibère , que la vieillesse rendoit moins agissant , il s'empara de l'Arménie , & en fit roi

A R T 381

un de ses fils nommé *Artaces*. Tibère craignant qu'Artaban étant maître de l'Arménie , n'entreprît sur les conquêtes du peuple romain , manda à Vitellius , qui commandoit pour lui en Orient , de traiter avec Artaban ; mais Vitellius au contraire , suscita contre lui les Alains , lesquels étant passés en Arménie , la ravagèrent , pénétrèrent jusque dans les terres des Parthes , tuèrent la plus grande partie de la noblesse , & le fils d'Artaban même ; & enfin obligèrent ce prince à s'enfuir chez ses voisins. Il assembla une grande armée de Daniens & de Saciens , avec laquelle ayant recommencé la guerre , il reconvra son royaume , & établit Orode , un autre de ses fils , sur l'Arménie. Depuis cette conquête , Tibère rechercha l'alliance d'Artaban , qui y donna les mains , & conclut un traité avec Vitellius : ensuite duquel ce roi envoya son fils Darius à Rome , porter de très-magnifiques présens à Tibère. Il mourut environ l'an 48 de J. C. par le crime de Gotarzes son frère , selon Tacite , ou plutôt son fils , selon Josèphe. Bardane , frère de Gotarzes , succéda à Artaban , qui étoit apparemment leur père & non leur frère. * Josèphe , l. 18 , c. 6 des antiq. Jud.

ARTABAN III , fils de *Vologèse* , assista un certain imposteur qui se disoit *Neron* , & voulut même l'amener à Rome pour l'opposer à Vespasien , vers l'an 80 de l'ère chrétienne ; il regna si peu de temps , que plusieurs ne le mettent pas au nombre des rois des Parthes. * Zonaras , in Titul.

ARTABAN IV , dernier roi des Parthes , succéda à son frère *Vologèse* III. Il soutint plusieurs guerres contre les Romains , & principalement contre Antonin Caracalla , lequel feignant de vouloir épouser sa fille , avoit dessein de le faire mourir. L'an 227 Artaxerce , simple soldat Persan , s'éleva contre lui avec tant de bonheur , que l'ayant défait en trois batailles rangées , il lui ravit le trône avec la vie. Ainsi la race des Artacides prit fin , & le royaume des Parthes , qui avoit commencé par Artaces , environ l'an 3754 du monde , & 250 ans avant J. C. fut transporté aux Perses , en l'an 226 de grâce. * Dion , l. 77 & 78. Hérodien , l. 4. Agathias , l. 2.

ARTABAN , frère de *Darius* , fils d'*Hystaspes* , roi de Perse , soutint le choix que ce prince avoit fait en faveur de Xerxès son fils puîné , pour regner après lui , contre les prétentions d'Artabazane , ou *Artamene* , ou *Ariamene* , qui prétendoit au trône. Celui-ci étoit l'aîné ; mais parcequ'il étoit né lorsque Darius n'étoit encore que particulier , Xerxès lui fut préféré l'an du monde 3550 , & avant J. C. 485. Depuis , Artaban fut très-utile à Xerxès qu'il assista de ses conseils , & qu'il voulut vainement détourner de son expédition contre les Grecs. Il s'étoit efforcé aussi inutilement d'empêcher Darius son frère de faire la guerre aux Scythes. Xerxès crut ne pouvoir confier le gouvernement de l'état pendant son absence à un homme plus fidèle ou plus sage qu'Artaban , qui se séparant de son neveu , lui laissa Trintatechmes son fils , l'un des six généraux de l'infanterie. * Herodote , l. 3 & 4. C'étoit un prince très-sage , qu'il se faut bien garder de confondre avec *Artapan* , capitaine des gardes de Xerxès , & son assassin. * Herodote , l. 4 , c. 83 ; liv. 3 , c. 10.

ARTABASDE , homme illustre à Constantinople , fut un de ceux qui aidèrent Léon l'Isaurien à s'emparer de l'empire. Ce prince lui en récompensa la reconnaissance en lui faisant épouser sa fille aînée dont il eut deux fils , & en lui donnant le gouvernement du Thème-Arméniaque ; mais Artabasde n'en fut pas plus content de lui , & souffrit toujours impatiemment sa fureur contre les images. Après la mort de Léon , s'étant convaincu que Constantin Copronyme son fils avoit hérité de cette fureur , il résolut de le détrôner , & il y réussit en effet vers le mois de septembre de l'an 742. Il commença d'abord à rémoigner sa reconnaissance au Ciel , en faisant refleurir la religion , & en

382 A R T

rétablissant les images. Ensuite il passa dans l'Asie avec deux armées ; l'une sous le commandement de son fils Nicetas, & l'autre qu'il commandoit lui-même. Mais s'étant trop avancé dans la Lydie, il se laissa surprendre par Constantin : de sorte qu'à peine put-il se sauver à Constantinople. Son autre armée fut aussi défaite, & il se vit assiégé dans la ville impériale, qui fut emportée le 2 novembre de l'an 743. Il trouva néanmoins le moyen de s'évader, & fit de nouvelles levées dans la Bithynie ; mais ses ennemis n'ayant pas attendu que son armée se fût fortifiée, il fut forcé de souffrir un second siège dans le château de Pusantes. Il n'y fut pas plus heureux qu'ailleurs ; forcé de se rendre avec ses fils, on les emmena à Constantinople chargés de chaînes ; ils furent exposés en cet état à la vue du peuple dans le Cirque, & enfin on leur creva les yeux. * Théophraste. Cedrene. Zonaras, *hist. miscell.* l. 22. &c.

ARTABASE, fils de Pharnabaze, capitaine de Xerxès, assiégea en vain Potidée & Olynthe, à la tête de soixante mille hommes, la 2. année de la LXXV olympiade, & 479 ans avant J. C. Artabase, fils de Pharnace, se trouva la même année à la bataille de Platée, que les Perses perdirent, pour s'être attachés plutôt au conseil de Mardonius qu'au sien. Il se retira avec quarante mille hommes, qu'il commandoit, sans avoir voulu soutenir Mardonius. * Herodote, *lib. VIII.*

ARTABASE, fils de Pharnabaze, & d'Apamée, fille d'Artaxerces-Mnemon, étoit satrape ou gouverneur de Mysie, de Phrygie & de Bithynie. Il fit la guerre à Ochus son roi, la première année de la CVI olympiade, 356 ans avant J. C. Il défait avec le secours de Charès, une armée de soixante-dix mille hommes ; mais ayant été abandonné par les Athéniens, il fit ligue avec les Thébains ; & secondé de Pammenes, l'un de leurs chefs, il gagna encore deux batailles sur les Perses. Depuis il obtint sa grâce, & revint en Perse, où il servit Darius Codoman contre Alexandre le Grand, lequel ayant reconnu sa valeur, le fit gouverneur de la Bactriane. Lorsqu'après la mort de Darius il se présenta à Alexandre, ce conquérant lui toucha dans la main, & lui fit beaucoup de caresses, à cause de l'amitié qu'il avoit eue avec le roi Philippe son père, entre les bras duquel il s'étoit jeté durant la persécution d'Ochus ; & plus encore pour la fidélité qu'il avoit gardée à l'égard de Darius. Ce vénérable vieillard, qui avoit blanchi sous les armes, étoit âgé de 95 ans, & avoit à ses côtés neuf jeunes hommes ses enfans, tous bien faits, qu'il présenta à Alexandre, priant les dieux qu'ils ne vécussent qu'autant qu'ils seroient utiles à son service. Alexandre alloit le plus souvent à pied dans la campagne ; mais alors il fit amener deux chevaux, un pour lui & l'autre pour Artabase, de peur que ce bon vieillard n'eût honte de se voir seul à cheval. * Quint-Curce, l. 5 & 7. Diodore, l. 16. Lucien au dialogue de ceux qui ont long-temps vécu.

ARTABASTES, roi d'Arménie, qui a écrit une lettre à Sapor, rapportée par Saumaïse, dans ses notes sur Trebellius Pollion.

ARTABAZANE, ARTEMENES ou ARIAMENE, fils aîné de Darius, se vit exclus de la couronne de Perse, parcequ'il étoit né avant que son père y fût parvenu. Xerxès son frère fut déclaré légitime successeur, comme étant né d'Atossa, fille de Cyrus, dans le temps que son père étoit roi. Il acquiesça sans murmurer, au jugement que porta contre lui Artaban leur oncle paternel : désintéressement très-rare entre des princes rivaux. Cela arriva l'an du monde 3550, & avant J. C. 485. * Hérodote, *Erato* ou l. 6.

ARTABAZE, roi d'Arménie, cherchez ARTAXIAS II.

ARTACA, ARTACE, montagne remplie d'arbres dans l'isle de Cyzique : il y a devant une isle de même nom. * Strabon, l. 12. C'est encore le nom d'une ville des Milétiens, dans l'Asie, qu'Etienne de Byzance ap-

A R T

pelle ville de Phrygie. Plin (l. 5, c. 32.) l'appelle un port, & Ptolémée un château de la Bithynie. * Ptol.

ARTACANE, que Plin nomme *Artacoana*, ville d'Asie, dans la partie septentrionale de l'Arie, aux confins de la Parthie. * La Martinière, *dict. géogr.*

ARTACÆAS, capitaine dans l'armée de Xerxès, dont Hérodote fait mention, l. 7. Cet homme, à l'exception du roi seul, étoit de la plus haute taille ; car il étoit de cinq coudées.

ARTACENE, contrée d'Assyrie aux environs d'Arbeles, où Alexandre défait Darius. * Strabon, l. 16.

ARTACOANE, cherchez ARTACANE.

ARTAGNAN, cherchez MONTESQUIOU.

ARTAK & ARTOK, que l'on prononce aussi *Ortok*, montagne du pays de Turquestan, vis-à-vis de laquelle il y en a une autre nommée *Gurtak*, & c'est entre ces deux montagnes qu'est située la ville de Caracoum. * D'Herbelot, *bibl. orientale.*

ARTALIS (Joseph) poète Italien, né l'an 1628 à Mazare en Sicile, eut dès la première jeunesse une forte inclination pour les muses & pour les armes ; & il a toujours allié les unes avec les autres. Au sortir de ses études, n'étant encore que dans sa quinzième année, il se battit en duel contre un satyrique, qu'il avoit déjà maltraité par quelques coups de bâton, & il le blessa mortellement. Pour éviter les suites de cette affaire, il se sauva dans une église, & durant sa retraite, il s'appliqua à la philosophie. Après la mort de ses parents, se voyant toujours en butte à diverses traverses, il s'embarqua dans une galère de Messine, & alla à Candie, dans le temps que cette ville étoit assiégée par les Turcs. Les preuves qu'il y donna de sa valeur, lui obtinrent d'être fait chevalier de l'ordre militaire de S. George. Revenu en Italie, il mit souvent l'épée à la main, sur quelquefois blessé, & plus souvent en blessa d'autres. Il se rendit si redoutable, même jusqu'en Allemagne, qu'on l'y appelloit le chevalier de sang. Dans plusieurs tournois il se distingua, & remporta plusieurs prix. Ernest duc de Brunswick & de Lunebourg, le fit capitaine de ses gardes. Malgré une vie si tumultueuse, il aimoit les lettres, & les cultivoit. Il fut membre de plusieurs académies d'Italie, & il y donna souvent des preuves de sa capacité. Il s'acquit la faveur & l'amitié même de plusieurs princes, & particulièrement de l'empereur Léopold. Il mourut à Naples le 11 février 1679, & fut enterré avec beaucoup de pompe dans l'église des dominicains de cette ville. L'académie de gl' *intricaci* célébra ses funérailles, & Vincent-Antoine Capoci, fit son oraison funèbre. Les éditeurs du *Dictionnaire historique* imprimé à Amsterdam en 1740, qui nous fournissent cet article, rapportent les titres des ouvrages suivans, composés par Artalis : *Dell' encyclopedia poetica*, en trois parties ; *Il cordimarte, historia favoleggiata* ; *Guerra tra vivi e morti, tragedia* ; *La Pasife, ovvero l'impossibile fatto possibile, dramma per musica*. Virus-Cesar Caballone a écrit la vie de Joseph Artalis. * Voyez le *Diction. histor.* de l'édition d'Amst. 1740.

ARTANES Sophécéen, sorti de Zadriade, un des capitaines d'Antiochus le Grand, étoit roi de cette partie de l'Arménie, qui va du midi au couchant : il en fut chassé vers l'an 84 avant J. C. par Tigranes, qui étoit souverain de l'autre partie. * Strabon, l. 11.

ARTANUS, jurisconsulte distingué, étoit né à Narbonne, d'où il alla ensuite à Rome se perfectionner dans la jurisprudence, & dans les autres connoissances convenables à sa condition, & conformes à son goût. Ce fut dans cette capitale du monde qu'il se lia d'amitié avec le poète Martial, qui y brilloit alors sous l'empire de Domitien. Artanus fut depuis rappelé dans le lieu de sa naissance, pour y exercer quelque charge de magistrature, & y faire usage de la science des loix, qu'il avoit acquise. Martial qui ne put l'accompagner, comme ce poète le desiroit, se contenta de souhaiter à son ami toute sorte de prospérités. Il lui fit aussi pré-

A R T

sent d'un exemplaire de ses poésies. * Dom Rivet, *hist. litt. de la France*, tom. I, p. 219.

ARTAPAN, fils d'Artasyras, fut un des favoris de Xerxès I. Ctesias dit qu'il accompagna ce prince dans son expédition contre la Grèce, & qu'il commandoit les dix mille hommes qui firent la première attaque du pas des Thermopyles; mais Herodote, qui nomme tous les officiers généraux de l'armée de Xerxès, ne parle point de lui. Artapan, continue Ctesias, assassina ensuite Xerxès, & fit retomber le soupçon de ce crime sur Dariée, l'un des fils de ce prince, qu'il mena lui-même à Artaxerxès, qui le fit mourir. Un troisième crime qu'Artapan ne put exécuter fit découvrir les deux autres: ce malheureux ne pouvant faire mourir secrètement le nouveau prince, comme il avoit fait son père, forma une conspiration contre lui, & en parla à Megabyze, qui ne parut y entrer que pour en faire un rapport plus exact. Artapan convaincu de trahison fut puni de mort, & les conjurés, entre lesquels étoient ses trois fils, s'étant armés pour le venger, périrent les armes à la main. Herodote (*liv. 7*) en décrivant l'armée de Xerxès, nomme trois officiers généraux: Artaphie, Ariomardé & Bagafaces, tous trois fils d'Artapan, qui pourroient bien être ceux dont parle Ctesias; le premier commandoit les Gandariens & les Dadices; le second, les Caspiens; le troisième, les Thraces d'Asie.

ARTAPAN, satrape de la Bactriane sous le règne d'Artaxerxès I, se révolta, & combattit d'abord à perte égale les troupes qu'on fit marcher contre lui; mais dans une seconde bataille un vent impétueux repoussant les Bactriens, ils eurent du dessous, & furent contraints de rentrer dans leur devoir. * Ctesias. Ce ne fut pas sans qu'il en coûtât la vie à celui qui leur avoit fait prendre les armes.

ARTAPAN, *Artapanus*, auteur d'une histoire des Juifs, qui rapporte que Moïse ayant été mis en prison par Necephres roi des Egyptiens, parcequ'il demandoit la délivrance des Israélites, sortit la nuit miraculeusement de sa prison, & vint trouver le roi qui dormoit, & que le prince surpris de le voir, lui demanda le nom du Dieu qui l'avoit envoyé. Moïse le lui ayant dit à l'oreille, le roi tomba en défaillance; mais Moïse le fit revenir. Eusebe rapporte, sur la foi d'Eupolemus, ce passage d'Artapan, qu'il appelle *Artaban*, dans le 1. *liv. de la préparat. évangél.* c. 27. Il en cite plusieurs autres encore qui montrent que cet historien étoit rempli de fables. S. Clément d'Alexandrie a aussi cité cet Artapan, au premier livre de ses *Stromates*. * Chronique d'Alexandrie, page 148. Vossius, de *hist. lat.*

ARTAPHERNE, fut un des sept princes de Perse, qui prétendoient à la couronne que Darius obtint l'an du monde 3514, & avant J. C. 521. Il eut le gouvernement des places maritimes, & fit la guerre aux Ioniens. Après la mort de Darius, il opina que Xerxès devoit être élevé sur le trône, par préférence à son frère Artabazanes; parceque celui-ci étoit né d'un père qui n'étoit encore que prince, & que Xerxès étoit fils d'un père roi; le premier étant venu au monde avant que Darius possédât la couronne; & le second depuis qu'il l'avoit obtenue. * Herodote, *liv. VII.*

ARTASYRAS, d'Hyrkanie, fut un des principaux seigneurs de la cour de Perse sous le règne de Cambyse, qui l'admit dans sa plus intime confiance, jusqu'à lui révéler le secret de la mort de son frère. Artasyras, de concert avec l'eunuque Bagapates, cachant toujours cette mort, fit succéder le Mage à Cambyse; mais voyant ensuite son secret éventé, il abandonna ce malheureux, & favorisa de tout son pouvoir la conspiration formée contre lui. Le Mage ayant été tué, Darius témoigna sa reconnaissance à Artasyras, en lui conservant toute l'autorité dont il avoit joui sous les règnes précédents. Il semble qu'il soit mort à peu

A R T 383

près en même temps que ce prince. Artapan son fils lui succéda dans la faveur, & est illustre dans l'histoire par ses crimes. * Ctesias.

ARTASYRAS. Le même Ctesias parle d'un autre ARTASYRAS, qui vivoit sous le règne de Darius Ochus: Il commandoit les troupes qu'on envoya dans l'Asie Mineure contre Arsytes frère du roi, & Artyphius qui s'étoient revoltés. La perte de deux batailles ne le découragea pas: il en gagna une troisième, & engagea les rebelles à se rendre.

ARTAVASDE, roi des Mèdes, soutint avec beaucoup de bonheur la guerre contre Marc-Antoine, qui y avoit été engagé par Artavasde I roi d'Arménie, fils de Tigranes, sur lequel il se vengea de ses mauvais succès. Le roi des Mèdes fit amitié avec Marc-Antoine, qui surprit le roi d'Arménie, & le fit amener à Alexandrie chargé de chaînes d'or & d'argent, pour honorer son triomphe ou son entrée dans cette ville. Il revêtit aussi le roi des Mèdes d'une partie de l'Arménie. Mais ce dernier, qui vainquit depuis les Parthes, & Artaxias, fils du roi d'Arménie, avec le secours de Marc-Antoine, fut vaincu lui-même, & fait prisonnier, lorsqu'il ne fut plus soutenu de ce secours. Apparemment qu'il ne fut pas long-tems captif, car ce doit être lui à qui Cléopâtre envoya la tête du roi d'Arménie son ennemi, l'an 714 de Rome, & 30 ans avant J. C. * Dion, l. 49. Bayle, *dict. crit.*

ARTAVASDE I roi d'Arménie, étoit fils de Tigranes. Il étoit très-savant, & a composé des tragédies & des harangues; il a encore écrit des histoires. Il fut cause de la défaite de Crassus, auquel il n'envoya pas le secours qu'il lui avoit promis. Il trompa aussi Marc-Antoine; mais il ne s'en trouva pas bien, puisque Marc-Antoine l'ayant engagé à le venir trouver, l'an de Rome 721, & 33 avant J. C. le fit lier de chaînes d'or, le conduisit à Alexandrie, & le fit servir à son triomphe, comme si c'eût été son véritable prisonnier de guerre. Il le mit depuis en prison, où il le fit mourir. Sa tête fut envoyée au roi des Mèdes son ennemi. * Appien, de *bell. Parth.* Plutarch. in *Crass.* Tacite, *annal.* l. 2. Bayle, *dict. critiq.*

ARTAVASDE II, roi d'Arménie, fut établi sur le trône par Auguste, après les enfans de Tigranes, qui avoient succédé à leur père, comme leur père avoit succédé à Artaxias, fils aîné d'Artavasde I. Artavasde II ne regna pas long-tems. Caius César, envoyé en Arménie pour calmer les désordres de ce royaume, le donna bientôt après à Ariobarzanes, l'an 3 de l'ère chrétienne. * Josèphe, *antiq. jud. liv. XV.* Tacite, *annal. liv. II.* Bayle, *dict. critiq.*

ARTAVASDE, *Artavastus*, gendre de Léon Isaurique, cherchez ARTABASDE.

ARTAUD, archevêque de Reims, dans le dixième siècle, fut d'abord moine de S. Remi de Reims. Après que cette église, dont on avoit pourvu un enfant de quatre à cinq ans après la mort de Seulfe, eut été sans légitime pasteur l'espace de sept ans, le roi Raoul contraignit les clercs & les laïcs à élire un archevêque. L'élection tomba sur Artaud, qui fut ordonné en 932 par dix-huit évêques tant de France que de Bourgogne. Il reçut le *pallium* l'année suivante. En 935 il tint un concile dans l'église de sainte Macre, où de concert avec sept de ses suffragans, il prit de justes mesures contre les ravisseurs des biens ecclésiastiques. Il avoit principalement en vue Hebert, comte de Vermandois, père de l'archevêque enfant, qui avoit pillé ou enlevé les terres & les domaines de l'archevêché de Reims. L'année suivante 936, Artaud sacra à Laon le roi Louis d'Outremer. Cette cérémonie qui lui valut à lui & à son église le titre de comte & le droit de faire battre monnaie, lui attira l'indignation d'Hebert & de Hugues, comtes de Paris. Ces seigneurs, aidés de Guillaume, duc de Normandie, & de quelques évêques, mirent en 940 le siège devant Reims; & au bout

de six jours, Artaud abandonné de ses vassaux, fut contraint de se rendre. Ses ennemis le firent renoncer à l'administration de l'archevêché, & l'obligèrent à se contenter des abbayes d'Avenai & de S. Basle. Relégué dans celle-ci, il fut souvent obligé de se cacher dans les bois, & de vivre vagabond. Il trouva cependant moyen de s'échapper, & de se rendre à la cour, qui étoit alors à Laon. On n'oublia rien pour l'intimider, & le faire consentir à l'ordination de Hugues, son jeune compétiteur, qui n'avoit tout au plus que vingt ans. Mais Artaud tint ferme, & menaça d'excommunication & d'appellation au pape, si l'on ordonnoit de son vivant un autre archevêque de Reims. Sa fermeté & ses menaces n'empêchèrent pas néanmoins que des évêques attachés au comte Hebert, ne convinssent dans une espèce de concile tenu à Soissons en 941, d'ordonner Hugues, ce qui fut exécuté. Depuis ce temps l'archevêché de Reims fut disputé par les deux contendans, jusqu'à ce qu'en 947 le roi Louis secouru d'Otton, roi de Germanie, fit remettre Artaud sur son siège. Son rétablissement fut confirmé par un concile tenu à Verdun en 947, & par deux autres qui se tinrent l'année suivante, l'un en janvier près de Mousson, & l'autre en août à Ingelheim. Artaud devenu par-là presque paisible possesseur de son église, employa tous ses soins à réparer les désordres que les troubles précédens y avoient causés. Dès le mois de septembre 948 il assista au concile de Trèves, où Hugues fut excommunié. Il tint lui-même un concile à l'abbaye de S. Thierry en 953, & l'année suivante il sacra roi de France Lothaire, fils de Louis d'Outremer. Artaud eut l'estime & la confiance de ces deux princes, qui l'honorèrent de la dignité de leur grand chancelier. Il mourut après vingt-deux ans d'épiscopat le dernier jour de septembre 961, & fut enterré aux pieds du corps de S. Remi. On a de lui une relation de ce qui se passa de plus mémorable dans sa grande affaire avec le jeune Hugues, au sujet du siège de Reims, depuis l'ordination de Seulfe jusqu'en 948. Flodoard l'a insérée mot pour mot dans son histoire de l'église de Reims, dont elle fait le chapitre 35 du IV^e livre. Elle se trouve encore dans la *Gallia christiana*, & dans l'histoire de l'Université de Paris. Enfin les PP. Labbe & Cossart l'ont publiée avec les actes du concile d'Ingelheim. * D. Rivet, *hist. litt. de la France*, tome VI, page 295 & suiv.

ARTAXA, *Artaxias*, général d'armée d'Antiochus le Grand, qui fut vaincu par les Romains, s'empara du royaume d'Arménie. C'est de cet Artaxias que Tigra-nes tire son origine. Voyez ARTAXIAS * Strabon, liv. 11.

ARTAXARE, foldat Persan, cherchez ARTAXERXÈS.

ARTAXATE, dit aussi ARDACHAT, ville capitale d'Arménie, sur l'Araxe, fut bâtie sous la conduite d'Annibal, qui s'étoit réfugié auprès d'Artaxias roi d'Arménie. Elle fut brûlée l'an 67 de l'ère chrétienne, par Corbulon, général des Romains, & rebâtie depuis par Tiridate, qui la nomma *Néronée*, pour faire honneur à Néron. Elle est maintenant ruinée, & ceux du pays montrent seulement les restes du palais de Tiridate, l'un de leurs anciens rois. Ces restes sont une face de ce superbe bâtiment, quatre rangs de colonnes de marbre noir, & plusieurs beaux morceaux de cet ancien édifice, dont la structure paroît avoir été magnifique. Ils appellent cet amas de pierres *Tacterdar*, c'est-à-dire, *le trône de Tiridate*. * Le chevalier Chardin, *voyage de Perse* en 1673. Strabon, l. 11. Dion, in *Neron*. Bayle, *dict. critiq.*

ARTAXATE. Les anciens géographes parlent d'une ville de ce nom, située aussi sur l'Araxe, comme la précédente; mais dans la partie septentrionale de la Médie, connue des anciens sous le nom d'Atropatie. Quelques modernes ont confondu cette ville avec la capitale de l'Arménie, dont nous venons de parler.

* *Hist. universelle par une société de gens de lettres*, tom. VI, p. 522.

ARTAXERXÈS, I de ce nom, surnommé *Longuemain*, succéda à son père Xerxès au royaume de Perse, & tua depuis Artaban, qui lui avoit fait commettre un parricide en la personne de son frère, & qui avoit formé une conspiration pour le détrôner, en la 1^{re} année de la LXXIX olympiade, & l'an 464 avant J. C. Il défit d'abord les Bactriens, prit Themistocle sous sa protection, & lui donna retraite en sa cour. Depuis, Artaxerxès eut guerre contre les Grecs. L'armée navale des Perses fut défaire auprès de Chypre par Conon, général des Athéniens, l'an 462 avant J. C. la 3^e année de la LXXIX olympiade. La 7^e année de son règne, il envoya Esdras avec quantité de Juifs en Judée, pour rétablir la république des Juifs, & la 20^e année, il accorda à Néhémie la permission de venir en Judée, pour rétablir la ville de Jérusalem, & délivrer ses compatriotes des vexations continuelles qu'ils souffroient des peuples voisins. En l'année 460 avant J. C. Achéménides fut envoyé par Artaxerxès contre les Egyptiens qui s'étoient révoltés. Ces derniers implorèrent le secours des Athéniens, qui trois ans après remportèrent une grande victoire sur Achéménides. Artaxerxès envoya à Lacédémone, pour susciter une ligue contre les Athéniens, lesquels furent depuis chassés de l'Egypte. Artaxerxès fit ensuite la paix avec eux; & sur le point de recommencer la guerre, il mourut après un règne de 39 ans, la 4^e année de la LXXXVIII olympiade, & l'an 425 avant J. C. Voyez BAHAMAN. * *Esdras*, I, c. 7 & 8; II, c. 2, 5 & 13. Thucydide, l. 1. Diodore, l. 11 & 12. Justin, l. 3. Eusebe, en sa *chron.* Scaliger, c. 5, de *emend. temp.* Usserius. Du-Pin, *bibl. des hist. prof.*

Il faut remarquer que c'est depuis l'année 20 ou 21 de cet Artaxerxès, que Pererius, Usserius, le P. Petau & l'auteur de la chronologie de la bible de Vitre, comptent les septante semaines révélées à Daniel, (c. 9, v. 23) à la fin desquelles le Messie devoit mourir. Elles font 490 ans hébreux ou lunaires; & J. C. ayant été baptisé au commencement de la 70, fut crucifié la troisième année suivante. C'est ce qui vérifie littéralement la prophétie, qu'au milieu de la dernière semaine, l'hostie & le sacrifice devoient défailir, c'est-à-dire, qu'ils prendroient fin par l'oblation de celui dont ils étoient les figures. Pererius réfute les autres opinions dans son commentaire sur Daniel, & prouve que les saints Pères & les anciens théologiens ont suivi celle-ci après S. Jérôme. Cependant il est assez difficile d'accorder ce nombre de 490 années, avec l'époque du commencement du règne d'Artaxerxès, & les années des règnes des rois de Perse qui l'ont suivi; car Xerxès son père ayant régné 20 ans, & n'étant mort que la 4^e année de la LXXVIII olympiade, 465 ans avant J. C. 3640 de la période julienne, la 20^e année du règne d'Artaxerxès, qui lui a succédé, tombe à l'an 404 avant la naissance de J. C. à laquelle en ajoutant les 33 ou 34 ans de la vie de Notre-Seigneur, cela ne fait que 478 ans. Le père Petau pour lever cette difficulté, suppose deux commencemens du règne d'Artaxerxès; l'un du vivant même de son père Xerxès, par lequel il prétend qu'il fut associé à l'empire l'an de la période julienne 4240, avant J. C. 474, & l'autre après la mort de son père. En comptant les années d'Artaxerxès, du commencement de son premier règne, la 20^e tombe à l'an 454 ou 455 avant la naissance de J. C. & y ajoutant les années de sa vie, cela fait à peu près les 490 ans. Mais ces deux commencemens du règne d'Artaxerxès ne sont fondés que sur des conjectures peu certaines. Il semble plus naturel de dire que les soixante & dix semaines de Daniel commencent à la sixième année du règne d'Artaxerxès, dans laquelle Esdras obtint un édit de ce prince, pour le rétablissement de la république des Juifs, le premier jour du premier mois, comme il est porté, *Esdras* 7 & 8. Cette année tombe, selon notre calcul, à l'an 467 avant J. C.

A R T

J. C. & par conséquent la fin de ces semaines précisément à l'année & au temps de sa mort. Ceux qui placent le commencement de ces semaines sous Darius *Nothus*, comme Scaliger, ne peuvent pas trouver un espace de temps assez considérable entre son regne & la mort de J. C. non plus que ceux qui les font commencer au regne d'Artaxerxès *Mnemon*; & ceux qui les font commencer sous Darius, fils d'Histaspes; sont obligés de renverser la chronologie des rois de Perse, puisqu'il y a 520 ans depuis le commencement du regne de ce prince, & 484 ans depuis sa fin jusqu'à la naissance de J. C. & par conséquent beaucoup plus que 490 ans, qui est la durée des 70 semaines, depuis leur commencement jusqu'à la mort de J. C. * Usserius. Cappel, *chronol. sacr.* Petau, *de doct. temp.* L'auteur de la chronologie de Vitruve. Euseb. *in chron.* S. Hieronym. *in c. 9. Daniel.* Le vénérable Bede. Théodoret. L'abbé Rupert. Torniel. Salian. Scaliger. Périerius, *l. 10 in Daniel.* Riccioli, *chron. reform. &c.*

ARTAXERXÈS II, surnommé *Mnemon*, comme qui diroit *heureuse mémoire*, parcequ'il n'oublioit rien, succéda à *Darius* son pere, la première année de la XCIV olympiade, & 404 ans avant J. C. Cyrus son frere voulut lui enlever la vie & la couronne; mais ses desseins furent découverts, & le roi lui pardonna à la priere de sa mere Parysatis. Peu après, Cyrus prit les armes, & fut tué dans une bataille, l'an 401 avant J. C. en la XCV olympiade. Artaxerxès éprouva des chagrins domestiques au milieu des prospérités qui rendoient son empire florissant. Parysatis, sa mere, & sa femme Statira ne s'accordoient pas ensemble; & la première, qui étoit très-cruelle, trouva le moyen de se défaire de Statira. Quelque temps après, ce malheur fut suivi de la révolte de Darius, fils d'Artaxerxès, que ce prince avoit déclaré son successeur, & qu'il fut obligé de faire mourir. Artaxerxès fit la guerre aux Grecs par ses généraux, & il est renommé dans l'histoire comme un des plus grands rois de son temps. Il regna 43 ans, & mourut l'an 361 avant J. C. & la quatrième année de la CIV olympiade. * Diodore, *l. 15.* Justin, *liv. 10.*

Quelques-uns croient que c'est Artaxerxès *Mnemon* dont nous venons de parler, qui est appelé *Affuerus* dans l'écriture, lequel ayant fait un grand festin, & répudié Vasthi, épousa Esther, nièce de Mardochée, & fit pendre son favori Aman, ennemi capital des Juifs. Cette opinion est celle de S. Jérôme, de Bede, au livre des six âges du monde, & de plusieurs saints docteurs, entre les anciens: parmi les modernes, Périerius, Torniel, & plusieurs autres, suivent le même sentiment. D'autres savans, tels que Nicephore, Constantin, Zonaras, & Suidas. Louis Vivès, Cajetan, Bellarmin, Menochius, Salian, &c. assurent que cet Affuerus étoit Artaxerxès *longue-main*. Serrarius croit que c'est Artaxerxès III, dit *Ochus*. Jean Marsham, *sur le siècle XVII*, soutient que c'est le même que Darius le *Mede*, ou Cyaxares. Voyez *DARIUS*. Usserius pense que c'est Astiages, pere de Cyaxares, & aïeul maternel de Cyrus. Quelques autres veulent que ce soit Darius, fils d'Histaspes, & disent qu'Atoffe, fille de Cyrus, est la Vasthi de l'écriture. * S. Hieronym. *c. 4 in Ezech.* Josèphe, *l. 1, antiq. c. 6.* Severe Sulpice *l. 2, hist. Nicephore.* Constantin. *in chron.* Lud. Vivès, *in c. 36, l. 18, de civit. Dei.* Suidas. Zonaras. Sabellic. *Ennead l. 3.* Cajetan *in Esth.* Bellarmin, *l. 1, c. 7, de verbo Dei.* Serrarius *in c. 1. Esth. qu. 3.* Salian, *A. M. 3590 & seq.* Torniel, *A. M. 3550, num. 1 & seq.* Petau, *l. 12, de doct. temp. c. 27 & 28.* Riccioli, *chron. reform. t. I. l. 6, c. 12 in c. 1. Esth. &c.*

ARTAXERXÈS III, dit *Ochus*, succéda la 4 année de la CIV olympiade, & l'an 361 avant J. C. de la période julienne 4353, à son pere Artaxerxès *Mnemon*. Il s'établit sur le trône par la mort de ses freres, (Quint-Curce en marque jusqu'à quatre-vingts,) & se défit

A R T 385

d'Artabaze, qui conspiroit contre lui: il reconquit l'Égypte sur Nectanebus la 17 année de son regne, désola Sidon, & fit de grands ravages en Syrie. On croit que c'est sous son regne que l'eunuque Bagoas profana le temple de Jérusalem, & imposa aux Juifs un tribut de cinquante drachmes, payables aux dépens du public, pour chaque agneau qu'ils offroient en sacrifice, ainsi que Josèphe le rapporte. Ce prince odieux par sa cruauté, fut empoisonné par Bagoas, la 3 année de la CX olympiade, & 338 avant J. C. Il regna 23 ans, & eut pour successeur son fils *Artes*. * Diodore de Sicile, *l. 16 & 17.* Josèphe, *l. 11, antiq. judaïq. c. 7.* Jornandès, *de reg. Succ. &c.*

Severe Sulpice a cru, (*l. 2, hist. sac.*) que cet Artaxerxès est le Nabuchodonosor de l'écriture, sous le regne duquel l'histoire de Judith arriva. Il fonde cette opinion sur ce qu'il croit que le Bagoas dont on fait mention, est le même que ce *Vagao*, dont il est parlé dans le livre de Judith (*c. 12, 13 & 14.*) Mais ce Vagao du livre de Judith, n'étoit que simple valet de chambre d'Holoferne; & Bagoas avoit en main toute l'autorité. Le Nabuchodonosor dont il est parlé dans le livre de Judith, qui défit Arphaxad roi des Medes, ne peut point être Artaxerxès *Ochus*, roi des Perles, puisque du temps d'Artaxerxès, l'empire des Medes étoit entièrement détruit. Ce Nabuchodonosor est apparemment Chiniladan, petit-fils d'Assaradon, roi de Ninive & de Babylone, qui vivoit long-temps avant Artaxerxès *Ochus*, & étoit contemporain de Phraortes, roi des Medes. Voyez ce qu'on en dit à l'article d'ASSYRIE, & à ceux d'ARPHAXAD & de CHINILADAN.

ARTAXERXÈS ou ARTAXARE, simple soldat Persan, se révolta contre Artaban, roi des Parthes, l'an 226 de J. C. & le 4 de l'empire d'Alexandre *Severe*. Il commença par se rendre maître du pays des Parthes, & ayant remporté quelques avantages, il tua même Artaban dans une bataille qu'il lui donna en 229. Ainsi Artaxerxès rétablit le royaume des Perles, qui avoit fini en la personne de Darius, & qui a duré depuis fort long-temps. Artaxerxès envoya des ambassadeurs à l'empereur Alexandre *Severe*, pour lui demander la Syrie & plusieurs autres provinces de l'Asie, qu'il prétendoit lui appartenir. Peu après, il mit six vingts mille chevaux sur pied, avec sept cens éléphants, pour se rendre maître de ce pays. Alexandre vint au devant de lui, défit ses troupes & l'obligea de fuir en Perse. C'est ce que Lampridius dit de cette guerre. Hérodien assure au contraire, (*aul. 6*) qu'elle ne fut point heureuse pour les Romains. Artaxerxès mourut après un regne de 15 ans, environ l'an 242 de J. C. * Orose, *l. 7, c. 11.* Nicephore, *l. 1, c. 6, hist. eccles.* Agathias, *de la guerre de Perse.* Spartien, *dans Alexandre.*

ARTAXERXÈS, roi de Perse, frere de Sapor II, auquel il succéda l'an 380, avoit donné très-souvent des marques de son courage durant les guerres que Sapor fit aux Romains: son regne fut plus pacifique. Il regna quatre ans, & mourut l'an 384. Sapor III lui succéda.

ARTAXIAS I, roi d'Arménie, s'établit dans la haute Arménie, du consentement d'Antiochus le Grand, & laissa la basse Arménie à Thariade, ou plutôt Zadriade, autre général des armées de ce prince. Après la défaire d'Antiochus par les Romains, ces deux nouveaux souverains rechercherent l'alliance des vainqueurs; & prenant le titre de rois, regnerent sous leur protection. Artaxias avoit auparavant donné retraite à Annibal, par le conseil duquel il bâtit Artaxate ou Artaxiasare, dont il fit la capitale de son royaume. Il fut compris dans le traité de paix qui se conclut entre Pharnace roi de Pont, d'une part, & Eumenès roi de Pergame, & Ariararhe roi de Cappadoce, d'autre part, la 2 année de la CL olympiade, & 179 ans avant J. C. Quatorze ans après, Antiochus *Epiphanes* entra dans l'Arménie, défit une armée d'Artaxias, & le prit lui-même prisonnier. Mais

il y a apparence que sa captivité ne dura pas long-temps ; car l'an 161 Mithrobusane, fils de Zadriade, roi de la basse Arménie, s'étant réfugié auprès d'Ariarathe roi de Cappadoce, Artaxias envoya des ambassadeurs à ce dernier, pour le solliciter de se défaire de ce jeune prince, avec promesse de partager avec lui ses dépouilles. Mais Ariarathe ayant horreur de cette proposition, rétablit Mithrobusane dans ses états. * Plutarch. in Lucul. Strabon, l. 11. Polybe, legat. 55. Appian. in Syriac. Diodor. Sicul. Excerpt. Valestii.

ARTAXIAS II du nom, roi d'Arménie, ou ARTABAZE, selon Dion, étoit fils d'Artavasde, qu'Antoine surprit, & emmena captif. Défait par Artavasde, roi des Medes, il se réfugia chez les Parthes. Il se joignit à leur roi Phraate, défit Artavasde, & entra en Arménie ; mais en l'année 20 avant J. C. il fut tué par ses propres sujets, qui l'avoient accusé à Rome, & avoient demandé Tigranes pour roi. * Josèphe, l. 15. Tacite, l. 2.

ARTAXIAS III, roi d'Arménie, étoit fils de Polémon, roi de Pont, & s'appelloit Zenon. Il s'étoit tellement plu dès son enfance à imiter les coutumes des Arméniens, qu'il s'acquirit par-là les bonnes grâces de la nation ; de sorte que Germanicus ne crut point qu'il fallût jeter les yeux sur un autre, pour remplir la place de Vonones, que les Arméniens avoient chassé. Il alla donc à Artaxate, & en présence de tout le peuple, il donna le diadème à ce Zenon, l'an de Rome 771. Sur le champ l'assemblée le proclama Artaxias, du nom de la ville capitale. Tacite, qui nous apprend cela, parle de sa mort sous l'an 788. * Annal. l. II & VI. Bayle, dict. crit.

ARTAYCTE, Persan, célèbre par ses crimes, étoit gouverneur de Sestos, sur le détroit de l'Helléspont, pour le roi Xerxès II, & exerçoit impunément toutes sortes de pirateries. Xantippe, chef des Athéniens, trouva moyen de le prendre, & le fit empaler tout vif. * Hérodote, l. 7.

ARTEAGA ou FORTUNIVS GARZIA DE ERZILA, cherchez ERZILA.

ARTEDI (Pierre) médecin, né le 22 février 1705, dans la province d'Ingermanland, en Suède, fut destiné d'abord à l'état ecclésiastique par son père, mais on ne put vaincre son goût pour l'histoire naturelle, & l'on fut obligé de le laisser à son inclination. En 1716 il entra dans l'école d'Hurnesand, & pendant ses études à Upsal, il eut tant d'attrait pour l'alchimie, qu'il s'y attacha, & se voua ensuite à la médecine. Charles Linnæus, docteur en médecine, étant venu à Upsal en 1728, lia une amitié étroite avec Artédi, & l'un & l'autre se communiquant leurs lumières, ils firent chacun de grands progrès dans toutes les parties de la médecine & de la physique. Artédi le cédoit à Linnæus par rapport à la botanique, mais celui-ci regardoit Artédi comme son maître dans la connoissance des poissons & des amphibies, & ils travailloient avec une égale diligence à la recherche de la nature des animaux quadrupèdes, & des pierres. Linnæus voulant faire un voyage en Laponie, établit au cas de mort, Artédi héritier de tous ses manuscrits, & Artédi partant pour l'Angleterre, fit la même chose pour Linnæus. Mais après un certain temps, ces deux amis se rencontrèrent en 1735 à Leyde. Linnæus y donna à Artédi la connoissance du célèbre Seba, & il l'engagea à mettre en ordre & en état de paroître le 3 tome de son Trésor, où il ne devoit y avoir que des poissons. Ce travail étant fini, il voulut approfondir davantage ce qui regarde les plantes umbellifères. Il acheva ensuite de travailler sa philosophie ichtyologique. Il se proposoit de publier cet ouvrage avant de retourner dans sa patrie ; mais le soir du 27 septembre 1735, sortant de chez M. Seba, pour s'en retourner chez lui, il tomba dans un fossé où il se noya. Linnæus obtint ses écrits, les rectifia, les mit en ordre, & les fit imprimer. La philosophie des poissons

étoit complète, le traité de Synonymis étoit aussi complet, mais mal en ordre, la bibliothèque étoit imparfaite, & le système étoit presque à la perfection. M. Linnæus fit paroître ces ouvrages à Leyde in-8° l'an 1738. La bibliothèque est intitulée : *Bibliotheca ichtyologica, seu historia literaria ichtyologia, in qua recensio fit auctorum, qui de piscibus scripserunt, librorum titulis, loco & editionis tempore, additis judiciis, quid quivis auctor præstiterit, quali methodo & successu scripserit, disposita secundum secula in quibus quisque auctor floruerit*. Ensuite est, *Philosophia ichtyologica, in qua quidquid fundamenta artis absolvit, characterum scilicet genericorum, differentiarum specificarum, varietatum & nominum theoria, rationibus demonstratur & exemplis comprobatur*. Linnæus a orné cet ouvrage de la vie de son ami qu'il a écrite en latin. Les autres manuscrits d'Artédi qui risquoient de s'égarer ou de tomber en des mains étrangères, ont été aussi recouvrés & achetés par Linnæus. * Voyez le Supplément françois de Basle.

ARTEMAS, disciple de S. Paul. Il s'en servoit quelquefois pour porter ses lettres & faire des commissions dans le temps de sa prison. * Tite, III, 12.

ARTEMAS, cherchez ARTEMON.

ARTEMBARE, seigneur Mede, eut un fils, lequel étant encore petit enfant, fut battu par Cyrus, qui étoit aussi dans son enfance, & qui passoit pour le fils d'un berger du roi. Artembare s'en plaignit à Astyage, roi des Medes, & par-là lui donna occasion de reconnoître que Cyrus étoit son petit-fils. * Justin. Herodote, l. 1.

ARTEME (saint) duc ou commandant des troupes en Egypte, sous le regne de Constance, parvint à cette charge vers l'an 357. Il eut commission de faire perquisition de S. Athanase, quoiqu'il ne fût point arien. Il le chercha dans les monastères de la Thébaïde ; mais il fut détourné, à ce que dit l'auteur de la vie de S. Pachome, d'en faire une plus ample perquisition, par un saignement de nez qui lui prit dans une église d'un de ses monastères. Après la mort de Constance, il fut accusé par les païens d'Alexandrie, devant l'empereur Julien, d'avoir brisé les idoles, & d'avoir prêté main-forte à George, arien d'Alexandrie, pour dépouiller les temples des faux dieux de leurs ornemens & de leurs richesses. Julien le fit venir à Antioche au commencement de juillet de l'an 362, & lui fit trancher la tête. Il avoit eu tant de crédit dans la ville d'Alexandrie, que Julien l'appelle par ironie, le roi d'Alexandrie. L'église grecque & l'église latine l'honorent comme martyr au 20 d'octobre. Cependant il a été décapité au mois de juin. * Athanase. epist. ad solitar. Vita Pachomii. Ammian. Marcell. l. 20. Julien, epist. 10. Tillemont, mem. pour servir à l'hist. eccl. Baillet, vies des saints, mois d'octobre.

ARTEME, Artemius, cherchez ANASTASE II, empereur.

ARTEMENES, cherchez ARTABAZANE.

ARTEMIDORE, de Cnide, ville de Carie, & fils de Theopompe, qui vivoit du temps d'Auguste & de Tibère, fut un rheteur grec, ami particulier de Brutus, qui eut assez de confiance en lui pour lui faire part de la conjuration contre César. Artemidore l'écrivit aussitôt, avec toutes les circonstances qu'il venoit d'en apprendre, & la présenta ainsi à César, comme un mémoire important. Mais le destin de César fut tel, qu'il ne lut pas sur le champ ce qui lui étoit présenté, & qu'il se contenta de le ferrer sur lui, pour le lire au premier loisir. Cependant la conjuration fut exécutée ; & après sa mort on lui trouva cet écrit, dont la lecture auroit pu lui sauver la vie. Artemidore avoit fait un traité des hommes illustres. * Plutarch. in Jul. Cesar. Strabon, liv. 14.

ARTEMIDORE, grammairien de Tarfe, selon Strabon, l. 14. ARTEMIDORE, philosophe, qui vivoit du temps de l'empereur Trajan, le même dont Plinie fait

A R T

l'éloge au liv. 3, ep. 11, à Julius Genitor. Un autre ARTEMIDORE, dialecticien, dont parle Diogène Laërce, dans la vie de Protagoras, au liv. 7, & quelques autres : ce qu'on pourra voir dans Gesner, Possevin, Vossius, &c.

ARTEMIDORE, surnommé l'*Aristophanien*, parce qu'il étoit disciple d'Aristophane de Byzance, vivoit sous le regne de Ptolémée Philometor, & avoit fait un dictionnaire des termes de la cuisine, & un autre ouvrage à la louange d'un certain Doris. * Athénée l. 4, 9 & 14. Quelques-uns le confondent avec un ARTEMIDORE de ce nom d'*Ascalon*, qui a composé une histoire de Bithynie.

ARTEMIDORE, d'Ephèse, fameux géographe, vivoit sous la CLXIX olympiade, & vers l'an 104 avant J. C. dans le même temps que Cléopâtre ayant chassé d'Egypte son fils Ptolémée Lathure, y regnoit avec Alexandre, cadet de ce prince. Il avoit fait une description de la terre en onze livres, qui sont souvent allégués par les anciens. * Plin. Athénée. Strabon. Stephanus, &c. Il a encore écrit d'autres ouvrages.

ARTEMIDORE, d'Ephèse, qu'on nomme ordinairement *Daldien*, parce que sa mere étoit de Daldis, ville de Lydie, a écrit un ouvrage des songes & de la chiromancie, par où l'on connoît qu'il vivoit du temps d'Antonin le Pieux. Quoique cet ouvrage soit rempli de minuties frivoles, l'on ne laisse pas d'y rencontrer plusieurs traits d'érudition qui font plaisir aux personnes qui aiment les belles lettres ; comme on le peut voir dans son 1. liv. c. 28 & 66. Il avoit beaucoup travaillé sur un sujet aussi frivole que celui-là, ne s'étant pas contenté d'acheter tout ce qui avoit été écrit sur l'explication des songes, ce qui montoit à plusieurs volumes ; mais ayant encore employé beaucoup d'années à voyager, pour faire connoissance avec les diseurs de bonne aventure, & pour recueillir les mémoires sur les événements des songes. Son ouvrage est divisé en cinq livres ; les trois premiers sont dédiés à un Cassius Maximus ; ou peut-être Claudius Maximus ; & les deux autres à son fils. Alde Manuce l'imprima en grec à Venise en 1518. Cornarius en fit une version latine, imprimée à Basse l'an 1539, & M. Rigaud le publia à Paris en grec & en latin, l'an 1603, & y joignit quelques notes. Artemidore avoit encore fait un traité des augures, & un autre de la chiromancie. On ne les a point. * Lucian, de Philopatro. Tillemont, tom. 2. de l'hist. des empereurs. Rigaud, notes sur Artemidore. Gesner. Vander Linden. Vossius. Bayle, dict. crit.

ARTEMISE I, reine de Carie, fille de Ligdamis, étoit d'Halicarnasse. Elle marcha au secours de Xerxès contre les Grecs, & fit des merveilles dans le combat, où Xerxès fut vaincu sur mer près de Salamine, l'an 480 avant J. C. & la première année de la LXXV olympiade. Elle se sauva adroitement ; car se voyant poursuivie par un vaisseau athénien, elle attaqua un vaisseau des Perses monté par Damasithymus roi de Calynde, avec qui elle avoit eu une querelle, & le coula à fond. Cela joint à ce qu'elle avoit fait ôter de son vaisseau le pavillon de Perse, fit croire à ceux qui la poursuivoient que c'étoit un vaisseau de leur parti, ainsi ils cessèrent de le poursuivre. Par bonheur pour elle, il ne se sauva personne du vaisseau de Damasithymus ; de sorte que sans avoir passé pour la cause de cette perte, elle se défit d'un ennemi, elle évita d'être prise, & fut louée d'avoir coulé à fond un vaisseau grec. Xerxès lui confia ses enfans pour les conduire à Ephèse, après avoir dit à son sujet, que les hommes dans cette bataille avoient été des femmes pour lui, & que les femmes avoient agi en hommes. Les Athéniens étoient si fâchés qu'une femme leur fit la guerre, qu'ils promirent une grosse somme à ceux qui leur amèneraient Artemise vivante, & ordonnerent à tous les capitaines de vaisseaux de tâcher de s'en saisir. On voyoit sa statue à Lacédémone parmi celles des généraux Perses, dans le porti-

A R T 387

que qui avoit été construit des dépouilles de cette nation. Elle se rendit maîtresse de la ville de Larinus, après y être entrée sous prétexte d'y adorer la mere des dieux. On dit qu'elle aima éperdument un homme d'Asbydos nommé Dardanus, & qu'elle fut si outrée de son mépris, qu'elle lui creva les yeux pendant qu'il dormoit. Elle se précipita de regret du haut du rocher de Leucade. * Hérodote, l. 7. Justin, l. 2. Polyaneus, l. 7. Pausanias, l. 3. Ptolém. Hephæst. apud Photium. Bayle, dict. crit.

ARTEMISE II du nom, reine de Carie, fille d'Hecatomne, sœur & femme de Mausole, aima si tendrement son époux, que l'ayant perdu, elle voulut immortaliser son amour par cet admirable tombeau qu'elle lui fit élever, qui a passé pour une des sept merveilles du monde, & qui a mérité que tous les autres ouvrages de cette nature fussent appelés des *mausolées*. Plin. a pris plaisir d'en faire la description aussi-bien qu'Aulu-Gelle. Ce dernier ajoute que cette reine avoit coutume de détrempier les cendres de son mari dans la boisson qu'elle prenoit ; & qu'elle établit pour les savans qui travailleroient à l'éloge de ce roi, un prix qui fut remporté par Théopompe de Chio, qui vint dans la Carie, aussi-bien que Théodecte, & Naucrète de Lycie, poète tragique, tous deux disciples du fameux Isocrate, qui y vint aussi. Cela ne se doit point entendre d'Isocrate l'Athénien, mais d'un autre qui fut son disciple. Plin. met la mort de Mausole roi de Carie, sous la deuxième année de la C olympiade, 379 ans avant J. C. mais il la faut placer plus bas ; car Mausole eut depuis part à la guerre sociale, ou des alliés, contre les Athéniens, en 356 ; il mourut la quatrième année de la CVI olympiade, 353 ans avant J. C. Artemise, qui lui succéda, ne lui survécut que deux ans, & mourut de douleur, l'an 351 avant J. C. Son frere Idrie ou Hydrie, régna après elle. * Plin. l. 36, c. 5. Aulu-Gelle, l. 10, c. 18. Strabon, l. 14. Pausanias, in Arcad.

ARTEMISIUM, temple en Italie dans la forêt d'Aricie, dont voici l'origine. Pylade & Oreste ayant fait naufrage, & étant sur le point d'être sacrifiés, tuèrent leurs gardes, & massacrèrent le roi Thoas, puis emmenèrent captive la prêtresse de Diane, & la déesse même, à qui on les vouloit sacrifier. Ils aborderent en Italie, & bâtirent un temple à Diane, qu'on appella *Artemisium* ou *Dianium*, où l'on sacrifioit des esclaves à la déesse, & dont le ministre devoit être un esclave fugitif.

ARTEMISIUM, promontoire de l'Eubée, dont Suidas fait mention, & Démosthène dans son oraison pro Ctesiphonte. ARTEMISIUM est aussi un lac proche d'Aricie, qui est consacré à Diane, surnommé *Dianen*, & par les Latins *Nemorense*. Ce qui a fait que Suetone, dans la vie de l'empereur Caligula, (c. 35.) appelle le prêtre de ce pays le roi Némorense, *Nemorensis rex*. ARTEMISIUM est encore le nom d'une ville des Énétriens sur la Méditerranée.

ARTEMISIUM, promontoire de l'Espagne Taragonoise, qui a eu anciennement plusieurs noms, & que les Hollandois, & autres peuples de l'Europe appellent communément *Capo Martion*. Il y a une partie de ce promontoire qui s'appelle *Punta del Emperador*, dans le royaume de Valence. Les naturels du pays lui ont conservé son ancien nom, & l'appellent *Cabo Artemus*.

ARTEMISIUS, montagne d'Arcadie, dans laquelle, au rapport de Plin. il y a eu une ville nommée *Artemisia*. * Plin. l. 4, c. 6. Artemisius, chez les Macédoniens, signifie le mois de Mai. * Suidas.

ARTEMITA ou ARTHEMITA, ville éloignée de Seleucie de cinq cens stades du côté de l'orient. C'est aussi une isle vis-à-vis l'embouchure du fleuve Achelous, que Strabon appelle *Artemia*. Il y en a qui prétendent qu'elle se nomme aujourd'hui *Vau*, ville très-forte sous l'empire des Turcs, qui n'est pas loin du lac

Arçilla. Une partie de ses habitans sont chrétiens.

* Strabon, l. 15.

ARTEMIUS, fut empereur sous le nom d'ANASTASE II, *cherchez ANASTASE II*, empereur.

ARTEMON, de Clazomene, inventa le belier, la tortue & les autres machines de guerre, lorsqu'il suivit Périclès au siège de Samos. Il y a eu un ARTEMON de Pergame; un autre qui a écrit la vie des peintres; un autre qui étoit medecin, & qui guérissoit du haut mal, dont parle Plin, l. 28, c. 1. * Voilius, l. 1, de *hist. Grac.* Suidas, Servius, in *IX aneid.* Elien, l. XII. de *animab.*

ARTEMON, Syrien, de la lie du peuple, ressembloit si fort à Antiochus roi de Syrie, surnommé *Dieu*, que lorsque la reine Laodice sa femme l'eut fait empoisonner, elle se servit de cet Artemon pour faire donner le royaume à Seleucus *Gallinicus*, dont elle étoit la mere. Après avoir caché le corps du roi, elle feignit qu'il étoit à l'extrémité; & ayant fait mettre Artemon dans son lit, elle le laissa voir aux principaux seigneurs, auxquels ce faux Antiochus recommanda de mettre sa couronne sur la tête de Seleucus; après quoi la mort du roi fut publiée. Cela arriva l'an 507 de Rome, la CXXXIII olympiade. * Plin, l. 17, c. 12. Valere Maxime, l. 9, c. 14. Solin, c. 1. Eusebe, en sa *chron.* Genebrard, l. 2.

ARTEMON ou ARTEMAS, soutint quelque temps après Théodote la même doctrine touchant J. C. savoir, qu'il étoit un pur homme; & quoique l'on fasse communément une secte particulière de ses disciples, il y a plus d'apparence qu'ils n'étoient pas séparés des Théodoriens. Ces hérétiques tronquoient & corrompoient hardiment l'écriture sainte dans leurs exemplaires. Quelques-uns d'entr'eux rejetoient la loi & les prophètes. Ils soutenoient que la tradition de leur doctrine avoit été conservée jusqu'au temps du pape Victor, & qu'elle avoit été changée sous celui de Zépherin. Quand on leur objectoit quelque passage de l'écriture, ils l'éluoient par des chicanes de logique. Ils s'appliquoient plus à la géométrie, à la philosophie, à la médecine, qu'à l'étude de l'écriture sainte. * Eusebe, l. 5. *hist.* c. 28. Baronius, A. C. 296. Tillemont, *mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique.* Du-Pin, *nouvelle biblioth. des aut. ecclésiast. des trois premiers siècles.*

ARTEVELLE (Jacques) Flamand, natif de Gand, est renommé dans l'histoire du XIV siècle. C'étoit un brasseur de bière, adroit, entreprenant & politique, qui s'acquit une domination presque absolue dans la Flandre, & qui fit beaucoup de peine à son prince, sous le regne de Philippe de Valois. Il tenoit des agens dans toutes les villes, & étoit tout-à-fait dévoué à Edouard III, roi d'Angleterre. Mais après diverses pratiques, il fut tué par le peuple de Gand, l'an 1345, dans le temps qu'il vouloit faire élire comte de Flandre le fils d'Edouard. On n'avoit pu lui faire goûter la pensée de deshériter son comte. Artevelle laissa un fils nommé *Philippe*, qui n'eut pas tant d'habileté que lui; mais plus de richesses. Ce dernier se mit à la tête des révoltés de Gand, l'an 1381. Ils avoient une armée de près de soixante mille hommes. Louis III, dit *le Mâle*, comte de Flandre, eut recours au roi Charles VI. Ce jeune prince défait quarante mille Flamans à la bataille de Rosebec, l'an 1382, & Artevelle fut trouvé au nombre des morts. * Meyer, in *annal. Fland.* Guillaume de Nangis. Froissard, *hist. de Charles VI*, &c.

ARTHAUD (Guy) né à Angers au commencement du XVII^e siècle, fut dès l'âge de seize ans, chanoine de l'église cathédrale de cette ville, & peu de temps après archidiacre d'Outre Loire. Il s'appliqua singulièrement à la théologie, & prit le bonnet de docteur. Il voyagea ensuite & le fit avec fruit. Enfin, il prit la charge de conseiller au présidial d'Angers, après la mort de son frere qui en étoit revêtu. En 1642

il fut député par son chapitre avec Robert Constantin, aussi chanoine, pour aller demander à saint Maurice d'Agaune en Velay, des reliques des saints de la légion Thébéenne, & ils en apportèrent de saint Victor. Le desir de ramener à l'église François Cupif, docteur de Sorbonne, qui avoit apostasié en 1637, lui fit aussi entreprendre le voyage de Hollande. Ce fut lui qui dans l'assemblée générale du clergé en 1655, fit censurer les libelles téméraires des religieux mendiants d'Angers, qui avoient osé se soustraire à la juridiction légitime des évêques. L'étude qu'il avoit faite de l'antiquité le lia avec les plus grands hommes de son temps, & les PP. le Coïnte de l'Oratoire, de Sainte-Marthe bénédictins; & MM. de Launoy docteur de Navarre, & Maan chanoine de Tours, ont rendu justice à son mérite, & profité de ses travaux. Ce fut aussi à ses frais que Jean le LOYER, géographe, dont nous parlerons ailleurs, entreprit des voyages dans l'Anjou, pour en faire la carte générale & celle de l'évêché, & ces deux cartes ont pris le nom de grande & de petite Arthaud. Etant devenu doyen de la faculté de théologie d'Angers, il fit augmenter de quarante écus le revenu d'un des professeurs. Quelque temps avant sa mort il quitta ses bénéfices & ses emplois, & se retira dans la solitude, où il mourut le 4 mai 1688. * *Mémoires du temps.*

ARTHEMITA, *cherchez ARTEMITA.*

ARTHI, *Arthia*, ville d'Irlande, *cherchez ATHI.*

ARTHONGATE ou ERCONGOTE, étoit fille du pieux *Ercomberg* roi de Kent, c'est-à-dire, de ce canton d'Angleterre qui a la ville de Cantorberi pour capitale. Ce prince, qui avoit succédé l'an 640 à son pere Edbaud, & qui a signalé sa mémoire dans l'église par la destruction entière de l'idolâtrie, & l'établissement du christianisme dans son pays, voulant seconder le desir qu'avoit sa fille de se consacrer à J. C. l'envoya en France, & la fit recevoir dans l'abbaye de Faremoutier au diocèse de Meaux. Car comme les monastères étoient encore alors très-rare en Angleterre, ceux qui vouloient renoncer au siècle venoient en chercher en France, où toutes les provinces en étoient pleines, & où la discipline monastique étoit florissante. Arthongate y vécut dans une sainteté admirable, sous la conduite de sainte Fare fondatrice & première abbesse du monastère, & sous celle de la seconde abbesse Sedride, qui étoit Angloise comme elle, & même son alliée, parcequ'elle étoit fille de la femme de son grand-pere maternel Anne roi d'Est-Anglie. Le vénérable Bede témoigne que de son temps on publioit dans le pays où elle avoit vécu, beaucoup de choses touchant ses vertus & ses miracles; mais laissant à ceux du lieu le soin de les rapporter, il s'est contenté d'écrire dans son histoire une circonstance de la mort de cette sainte vierge, qui lui a paru une preuve suffisante de sa sainteté sur la terre, & de la gloire dont elle jouit dans le ciel. Elle mourut sur la fin du VII^e siècle, ou le commencement du suivant, & elle fut enterrée dans l'église qui portoit le nom de S. Etienne. Sa fête est marquée au 7 de juillet dans le martyrologe de France, quoiqu'on en fasse mémoire au 23 de février, comme au jour de sa mort. * Bede, l. 3, c. 8, de l'histoire ecclésiastique d'Angleterre, écrite peu de temps après la mort de sainte Arthongate. Bailler, *vies des saints*, au 7 de juillet.

ARTHURUS (Géofroi de Montmouth, dit) évêque de Saint-Asaph, *cherchez GEOFROI.*

ARTHUS, *cherchez ARTUS.*

ARTILLERIE, est le nom que l'on donne à toute sorte de gros & de petits canons, de bombes, de carcasses, & autres instrumens de guerre, qui tiennent à présent lieu de beliers, & des autres machines dont les anciens se servoient pour abattre les portes & les murailles des villes qu'ils attaquoient. Ce fut la découverte de la poudre sulphurée, qui donna lieu à l'invention des canons, lorsqu'on eut reconnu sa force, qui produi-

A R T

soit de si étranges effets. Les Allemands ont la gloire de cette admirable découverte, qui se fit l'an de grace 1378 ou 1380, par Constantin Anclitzen, ou Berthold Schwartz, religieux de l'ordre de S. François, grand chymiste. On comença dès-lors à fabriquer des canons d'arquebuse : après quoi on vint aux gros canons. Mais Naclere prétend que l'invention en est plus ancienne, & la prend dès-l'an 1213 sous l'empire d'Othon IV, & le pontificat d'Innocent III. Les Vénitiens furent les premiers qui s'en servirent en Europe, dans la guerre qu'ils eurent avec les Génois. Nous disons en Europe, parceque, s'il en faut croire plusieurs auteurs, le royaume de la Chine, où l'on voit des canons d'une grandeur prodigieuse, en a eu l'usage plutôt que nous. Quand les Juifs furent chassés d'Espagne, ils se répandirent en Macédoine, en Grece, & autres pays des Turcs, auxquels ils apprirent la fonte & l'usage du canon, & l'art de faire la poudre. Le nom d'*artillerie* peut venir du mot *arc*, comme celui d'*arsenal*, parcequ'anciennement on se servoit d'arcs à la guerre; ou du mot latin *ars*, *artis*, comme pour signifier par excellence un art admirable; ou plutôt d'*artiller*, vieux mot gaulois, qui signifie, *fortifier une place*, & la garnir d'*instrumens de guerre*; ou d'*arx*, *arcis*, forteresse, citadelle.

On a dit dans les précédentes éditions du dictionnaire de Moreri, qu'avant l'an 1425, l'artillerie étoit inconnue en France. Mais selon Furetiere, dans son *dictionnaire*, le savant M. du Cange avoit découvert dans la chambre des comptes de Paris, qu'on se servoit de l'artillerie en France dès l'an 1338. En effet, on voit dans les registres de cette chambre un compte de cette année 1338, où il est parlé de la dépense faite pour la poudre nécessaire aux canons qui furent employés devant Puy-Guillaume, château en Auvergne. Ce titre n'est pas le seul qui atteste ce point d'histoire. On en trouve encore un dans les archives de l'hôtel de ville à Eu. Dans un livre nommé *le livre Rouge*, qui se trouve en deux volumes dans ces archives, on lit, *vol. 1. pag. 97*, le détail d'une descente que les Anglois firent à Tréport, village avec port sur la mer, qui n'est pas éloigné de la ville d'Eu, au mois de mai 1340, & de quelle manière ils furent repoussés. On y fait observer que l'artillerie dont on se servit dans cette occasion contribua beaucoup à ce succès; qu'on en faisoit alors un si grand cas, à cause de la nouveauté, que celui qui a décrit cette descente, remarque comme un grand bonheur, que cette artillerie ne fut point endommagée. Cette ancienne artillerie se voit encore aujourd'hui à Eu. Elle consiste en deux grosses boîtes de fer qu'on chargeoit alors de cailloux ronds, au lieu de boulets de fer, comme on en usoit encore en 1354, même pour les mousquets, au rapport de Mézerai, qui dit que ce fut dans ce temps-là qu'on commença à s'en servir dans la guerre d'Italie. Ces mousquets étoient si gros, dit ce célèbre historien, qu'il falloit deux hommes pour les porter, & on ne les tiroit que posés sur deux piés en fourchettes. * Capperon, *mém. sur l'hist. natur. civ. & eccles. du comté d'Eu. Mercure de France*, septembre 1730. Mézerai, *sur l'an* 1354.

La charge de grand-maître de l'artillerie est une des premières de la couronne de France, & elle fut érigée en 1600, par le roi Henri le Grand, en faveur de Maximilien de Béthune, duc de Sully. Le grand-maître a la surintendance générale de tous les officiers de l'artillerie, canonniers, pionniers, charrons, &c. dont il fait l'état dans toutes les armées du roi, en chacune desquelles il a ses lieutenans, quoique les maréchaux de France prétendent aussi juridiction sur les mêmes officiers. C'est lui qui fait faire les travaux de l'armée, tant aux sièges des villes, que dans la marche; qui a le soin des tentes & des pavillons; qui fait faire les poudres, & fondre les canons, & qui a pouvoir sur tous les arsenaux du royaume. Avant l'invention de l'artillerie,

A R T 389

il y avoit en France un grand-maître des arbalétriers & des cranequiniers, qui avoit la surintendance sur tous les officiers des machines de guerre. Les cranequins étoient certains instrumens dont on enfonçoit les murailles & les portes des villes, & qui faisoient le même effet que les beliers de l'antiquité. On tient que cet office étoit déjà établi du temps de S. Louis. Le seigneur de Hangeft sous Charles VI, en 1411, étoit grand-maître des arbalétriers. Richard I, surnommé *Cœur-de-Lion*, roi d'Angleterre, fut celui qui introduisit l'usage des arbalètes en France: ce prince mourut aussi d'un coup d'arbalète, qu'il reçut au siège du château de Chalus en Limosin, l'an 1199. Avant cela les gens de guerre en France ne vouloient devoir la victoire qu'à leur lance & à leur épée. * Mézerai, *au regne de Philippe Auguste. Etat de la France*, tom. 2.

Grand-maître de L'ARTILLERIE DE FRANCE, officier de la couronne depuis l'an 1600. Henri IV créa cette charge en faveur de Maximilien de Béthune, duc de Sully. Le grand-maître a la surintendance sur tous les officiers de l'artillerie dans tous les arsenaux du royaume. Il exerce sa juridiction à l'arsenal de Paris, & met pour marque de sa charge deux canons sur leurs affûts au-dessous de l'écu de ses armes. Voici ce que l'histoire nous fournit touchant la suite de ces officiers.

I. Guillaume de Dourdan, étoit maître de l'artillerie du Louvre en 1291.

II. Guillaume, châtelain de Montargis, étoit maître de l'artillerie de Montargis en 1291 ou 1313.

III. Guillebert du Louvre, étoit maître de l'artillerie du Louvre en 1294, & exerça cette charge jusqu'en 1316.

IV. Etienne Amigard, étoit maître de l'artillerie du Louvre en 1297, & de celle de Melun en 1322.

V. Jean du Louvre avoit la conduite de la charge de maître de l'artillerie du roi sous son pere en 1295, & l'exerçoit encore en 1329.

VI. Jean Gautier étoit préposé aux artilleries qui se faisoient au Louvre en 1297, 1299 & 1300.

VII. Benoît Fabri travailloit aux artilleries du Louvre es années 1307 & suiv. jusqu'en 1315.

VIII. Adam étoit maître de l'artillerie de Rouen en 1314.

IX. Etienne de la Chambre avoit soin des artilleries es années 1295, 1297, 1301 & 1302.

X. Pierre la Vache, châtelain de Melun, étoit maître de l'artillerie à Melun en 1296, & exerçoit encore en 1327.

XI. Jean du Lyon étoit garde & visiteur de l'artillerie du roi au bailliage de Vermandois & sur les frontières, lorsqu'il fut établi à la garde de l'artillerie du Louvre en 1344, & est qualifié souverain maître des artilleries du roi, dans un compte de l'artillerie depuis 1358, jusqu'en 1365.

XII. Milet du Lyon fut pourvu de la charge de maître général & visiteur de l'artillerie du roi en 1378, & l'exerça jusqu'en 1397.

XIII. Jean de Soisy fut institué maître général de l'artillerie, & visiteur de toutes les artilleries de France en 1397, & mourut en 1407.

XIV. Matthieu de Beauvais, dit *Gode*, fut pourvu de cette charge en 1407. Il fut dépossédé en 1411, & fut rétabli en 1413, & en jouit jusqu'en 1415.

XV. Etienne Lambin en fut pourvu en 1411, & en fut dépossédé à cause de son absence, en janvier 1413.

XVI. Jean Gaude, maître de l'artillerie du roi, fut tué à l'entrée du duc de Bourgogne à Paris, en 1418.

XVII. Nicolas de Manteville, seigneur d'Annoy, fut pourvu de la charge de général, maître & visiteur des artilleries du roi en 1415, sur la résignation de Matthieu de Beauvais, dont il fut déchargé en 1418.

XVIII. Jean Petit, capitaine des archers du corps du duc de Bourgogne, fut institué général, maître & vi-

seigneur des artilles de France en 1418, & en jouit jusqu'en 1420.

XIX. Philibert de Molans fut commis en 1420 au fait & gouvernement de l'artillerie, en fut pourvu en chef en 1424, & vivoit en 1439.

XX. Pierre Bessonneau fut institué général, maître & visiteur de l'artillerie du roi en 1420, par Charles dauphin de Viennois, régent du royaume, depuis roi VII du nom, dont il se démit en 1444.

Pierre Carême fut commis au fait & gouvernement de l'artillerie pour le Languedoc & la Guienne en 1421, & exerçoit en 1422.

Raimond Marc fut commis au gouvernement de l'artillerie de France, en l'absence de Philibert de Molans en 1432, & mourut la même année.

Guillaume de Troyes fut commis à l'exercice de maître de l'artillerie après la mort de Raimond Marc, & pendant l'absence de Philibert de Molans, par Henri VI roi d'Angleterre, le 27 janvier 1432, & en faisoit les fonctions en 1435.

Tristan l'Hermite, seigneur de Moulins & du Bouchet, fut commis à l'exercice de la charge de maître de l'artillerie par le connétable de Richemont en 1436, dont il se démit peu après.

Jean Bureau, seigneur de Montglas, fut commis verbalement par le roi au fait & gouvernement de l'artillerie de France pour le siège de Meaux en 1439, & le roi lui en donna lettres la même année.

Vernon de Genestel exerça par commission la charge de maître de l'artillerie pendant la maladie de Pierre Bessonneau.

XXI. Gaspard Bureau, seigneur de Villemonble, &c. fut pourvu en 1444 de la charge de maître de l'artillerie.

XXII. Héliot le Groing fut pourvu de la charge de général, maître, visiteur de toutes les artilles de France, après la mort de Gaspard Bureau; mais il n'en fit pas long-temps les fonctions.

Louis sire de Crussol, pannetier de France, fut commis au gouvernement de toutes les artilles, depuis 1467, jusqu'en 1472.

XXIII. Gobert Cadiot fut pourvu de la charge de maître & visiteur de l'artillerie de France le dernier mai 1472, & mourut au mois de janvier suivant.

XXIV. Guillaume Bournel fut pourvu de la charge de grand maître de l'artillerie, l'an 1473, & la posséda jusqu'à sa mort, arrivée en 1477.

XXV. Jean Choller lui succéda, & mourut en 1479. De son temps l'artillerie fut divisée en trois bandes, qui avoient chacune un maître. Choller commandoit la première bande; Galiot de Genouillac la seconde, appelée *la bande de Bertrand de Saman*, parce que ce Bertrand en étoit capitaine; & Perceval de Dreux la troisième, qu'on nommoit *la bande des Bâtons*, dont Guillaume Bachelier avoit la charge. Il y avoit encore un maître d'artillerie pour la Normandie, nommé *Geraud de Saman*.

* Guillaume Picard, bailli de Rouen, fut commis au gouvernement de toute l'artillerie, après la mort de Jean Choller, en 1479; mais il l'exerça fort peu.

XXVI. Galiot de Genouillac, qui étoit capitaine de la seconde bande, fut nommé grand-maître de l'artillerie en 1479. Jean Barrabin qui avoit été lieutenant général de l'artillerie, fut créé capitaine en la place de Genouillac.

XXVII. Guyot de Lauzieres, sénéchal d'Armagnac, quitta cet office pour prendre la charge de grand-maître de l'artillerie de France en 1493.

* Jean de la Grange fit la fonction de maître de l'artillerie du roi à la journée de Fornoue, en juillet 1495.

* Jacques de Silli, bailli de Caën, exerça l'office de maître de l'artillerie au siège de Capoue, l'an 1501.

XXVIII. Paul de Bussérade, qui étoit auparavant

lieutenant général de l'artillerie de France, fut créé grand maître en 1504, & posséda cette charge jusqu'en 1512, qu'il fut tué d'un coup de canon au siège de Ravenne.

XXIX. Jacques de Genouillac, dit *Galiot*, sénéchal d'Armagnac, fut pourvu de la charge de grand-maître de l'artillerie, après la mort de Bussérade, en 1512, & de l'office de grand-écuyer de France en 1544. Il mourut l'an 1546.

XXX. Antoine, seigneur de la Fayette, fut institué maître de l'artillerie de-là les Monts par le roi Louis XII, & fit sa démission en faveur de Jean de Pommereul, l'an 1515.

XXXI. Jean de Pommereul, seigneur du Plessis-Brion, reçut les provisions de la charge de maître de l'artillerie au duché de Milan, & de-là les Monts, l'an 1515, & l'exerça jusqu'en 1524.

XXXII. Jean seigneur de Taix, colonel de l'infanterie française, succéda en 1526 à Jacques de Genouillac. Il fut destitué l'année suivante.

XXXIII. Charles de Cossé I du nom, comte de Brissac, fut pourvu de l'office de grand-maître de l'artillerie en 1547, & fut fait maréchal de France en 1550.

XXXIV. Jean d'Estrées obtint cette charge l'an 1550. On remarque qu'il fut le premier qui professa publiquement la religion prétendue-réformée en Picardie. Il mourut fort âgé l'an 1567.

XXXV. Jean Babou, seigneur de la Bourdaisière, maître de l'artillerie du roi, servit en cette qualité à la bataille de Moncontour en 1569. Il mourut la même année.

XXXVI. Armand de Gontaut, seigneur de Biron, lui succéda, puis fut créé maréchal de France l'an 1577.

XXXVII. Philibert de la Guiche posséda cet office après la démission du maréchal de Biron en 1578.

XXXVIII. François d'Espinal seigneur de Saint-Luc, en fut pourvu l'an 1596, & fut tué au siège d'Amiens le 8 septembre 1597.

XXXIX. Antoine d'Estrées, marquis de Cœuvres, fut créé maître de l'artillerie du roi l'an 1597, & se démit de cette charge l'an 1599.

XL. Maximilien de Bethune I du nom, duc de Sully, pair & maréchal de France, prince d'Enrichemont, &c. obtint en 1599 la charge de grand-maître de l'artillerie, que le roi Henri IV érigea en sa faveur, sur le pied de charge de la couronne, l'an 1600. On lui donna en 1634 le bâton de maréchal de France.

XLI. Maximilien de Bethune II du nom, marquis de Rosni, fut pourvu de la charge de grand-maître de l'artillerie, par la démission de son père en 1618, & mourut en 1634.

* Henri de Schomberg, maréchal de France, exerça l'office de grand-maître de l'artillerie par commission en 1621 & 1622.

* Antoine Ruzé, marquis d'Effiat, maréchal de France, eut la même commission durant la disgrâce du marquis de Rosni.

XLII. Charles de la Porte, duc de la Meilleraye, pair & maréchal de France, reçut les provisions de l'office de grand-maître de l'artillerie en 1634, & mourut en 1664.

XLIII. Armand-Charles de la Porte, duc de Mazarin, de la Meilleraye & de Mayenne, pair de France, & gouverneur d'Alsace, fut pourvu de cette charge du vivant de son père, & s'en démit en faveur du comte du Lude.

XLIV. Henri de Daillon, comte, puis duc du Lude, prêta le serment de grand-maître de l'artillerie de France, au mois de juillet 1669, & mourut en 1685.

XLV. Louis de Crevant, marquis, puis duc d'Humiers, maréchal de France, fut reçu grand-maître

A R T

de l'artillerie au mois de septembre 1685. Il mourut en 1694.

XLVI. Louis-Auguste de Bourbon, légitimé de France, prince souverain de Dombes, duc du Maine, lieutenant général des armées du roi, fut nommé grand-maître de l'artillerie le 4 septembre 1694.

XLVII. Louis-Charles de Bourbon, comte d'Eu, &c. fut nommé en avril 1710, grand-maître de l'artillerie, en survivance du duc du Maine, son père. * Le P. Anselme, *hist. des grands officiers de la couronne*.

ARTINES, cherchez PHRAORTES.

ARTOCE, roi des Ibériens, résolut de faire la guerre à Pompée en faveur de Mithridate. Il envoya des ambassadeurs à ce général pour traiter avec lui en apparence ; mais en effet, pour épier les moyens de le surprendre. Pompée s'en étant aperçu, prévint Artocé, entra dans son pays, s'avança jusqu'à Acropolis, dans les détroits du mont Caucaze, & s'empara de toutes les villes & de tous les postes qui étoient en deça du fleuve Cynus, tandis que le roi, qui avoit pris la fuite, se retiroit au-delà de ce fleuve. Pompée le passa, poursuivit Artocé, le poussa encore au-delà du fleuve Pelote ; & après l'avoir vaincu, il l'obligea à donner ses fils en otage, pour obtenir la paix, l'an 65 avant J. C. * Plutarch. in *Pompeio*, Dion. l. 37. Orose, l. 6, c. 4.

ARTOIS, province des Pays-Bas, avec titre de comté, au roi de France : elle est entre la Flandre, la Picardie, le Boulonnois & le Cambresis. La ville capitale est Arras ; les autres sont Aire, Saint-Omer, Béthune, Bapaume, Hefdin, Renti, Saint-Paul, Pernes, Lens, &c. Il y a aussi plus de 850 villages, neuf châellenies, & grand nombre de belles abbayes & de monastères. On divise le pays en treize parties ou territoires, qui sont la gouvernance d'Arras, l'advouerie de Béthune, le comté de Saint-Paul, la régale de Terrouanne, la châellenie d'Oisi, & les huit bailliages d'Aubigni, d'Aire, d'Avennes, de Bapaume, de Hefdin, de Lens, de Lillers & de Saint-Omer. C'est le pays des peuples que César nomme *Atrebatas*, & Ptolémée *Atrebatii*. Les auteurs du bas empire nomment diversément l'Artois *Artesia* & *Adartesia*. César met les peuples de ce pays parmi ceux de la Gaule Belgique. Il est fertile en froment, & est arrosé par diverses rivières, la Lys, la Scarpe, l'Aa, &c. L'Artois fut soumis par les Romains, ensuite par les François, & fut compris dans le royaume d'Austrasie. L'usage d'assembler les états en Artois est si ancien, qu'on ne peut remonter jusqu'au commencement. Il souffrit interruption à cause de la guerre depuis 1640, jusqu'en 1659 ; mais après la paix des Pyrénées, Louis XIV rétablit la province dans ses anciens privilèges ; & depuis cetemps, les états se sont tenus régulièrement tous les ans. La convocation s'en fait par lettres-patentes en forme de commissions adressées aux commissaires du roi, & par des lettres de cachet particulières pour tous ceux que sa majesté y appelle : car, quoique les états soient composés du clergé, de la noblesse & du tiers-état, personne n'y est reçu s'il ne présente sa lettre de cachet, dont le secrétaire des états fait l'enregistrement avant l'ouverture. La séance est personnelle, & on n'y assiste jamais par procureur. Le jour de l'ouverture des états, le clergé, la noblesse & le tiers-état, s'étant rendus dans la salle de l'hôtel, les députés généraux & ordinaires vont avertir le premier commissaire du roi, que l'assemblée est fermée, & se trouvent ensuite à la porte de l'hôtel pour recevoir les commissaires, & les conduire dans la salle. Le gouverneur de la province est placé au fond de la salle, ayant à sa droite & à sa gauche, sur la même ligne, le lieutenant général, & l'un des lieutenans de roi alternativement. L'intendant, le premier président du conseil d'Artois, le premier des commissaires du roi ont des fauteuils, les autres des chaises. Le clergé occupe le côté droit de la salle, les

A R T 391

évêques d'Arras & de Saint-Omer ont des fauteuils ; les abbés & les députés des chapitres sont assis sur des bancs. La noblesse occupe le côté gauche de la salle, & est assise sur des bancs sans aucun rang déterminé. Le quarré de la séance est fermé par le tiers-état. Les trois députés ordinaires sont hors de rang, & assis. L'ouverture de l'assemblée se fait par la lecture de la lettre que le roi écrit aux états pour faire reconnoître les commissaires. On lit ensuite leurs commissions ; le gouverneur parle, ensuite l'intendant : celui-ci conclut par la demande d'un don gratuit, qui depuis la prise de Saint-Omer en 1677, a toujours été de 400000 livres. Le président de l'assemblée répond au nom des trois ordres, & les commissaires du roi sont reconduits par les députés ordinaires. Après le retour de ceux-ci, les députés en cour, nommés par la précédente assemblée, rendent compte des affaires dont ils ont été chargés auprès du roi ; & après quelques délibérations, on fixe le jour de ce qu'on appelle la rejonction des états. Ils s'ajournoient autrefois à un mois ou six semaines, & pendant ce temps-là, ils s'assembloient en particulier pour examiner les affaires, ou députoient à la cour pour faire des remontrances ; présentement la rejonction se fait peu de jours après la première assemblée. Ce jour venu, tous les corps s'étant rejoints, se séparent aussitôt pour se retirer dans leurs chambres particulières, & délibérer sur les points représentés, tant par les commissaires du roi, que par les députés ; & lorsque chacun des corps a pris sa résolution, ils se la communiquent par des conférences particulières, qui se font en la manière suivante. La noblesse nomme quatre députés, qui avec le greffier, vont à la chambre du clergé, où le greffier fait la lecture des points l'un après l'autre, observant après la lecture de chaque point, de laisser lire par le greffier du clergé l'arrêté que ce corps en a fait, avant que de lire celui de la noblesse. Le tiers état vient ensuite à la chambre du clergé, & le greffier y fait la lecture des points & des délibérations en la même forme ; ce qu'il va faire encore immédiatement après dans la chambre de la noblesse. Ces conférences particulières étant finies, les trois corps en tiennent une générale dans la grande salle, où les délibérations se terminent ainsi : Le greffier des états recommence la lecture des points, & les greffiers particuliers lisent l'un après l'autre les délibérations de leurs corps sur chaque point. Lorsque les trois corps, ou deux au moins, conviennent, les députés du tiers-état en forment une résolution, qui s'écrit sur le champ, & est lue publiquement, & on passe ensuite à la décision d'un autre point. Lorsque les trois délibérations sont différentes, la matière s'agit de nouveau, & on prend les suffrages de tous les corps, après quoi la résolution est arrêtée à la pluralité des corps, deux emportant toujours le troisième, excepté dans les matières de pure grace, où le concours des trois corps est nécessaire. La chambre ecclésiastique est composée des évêques d'Arras & de Saint-Omer, d'un grand nombre d'abbés, & de deux députés de chaque chapitre, excepté celui d'Arras, qui en a trois, sans compter le prévôt. La chambre de la noblesse est composée d'environ soixante-dix gentilshommes. Le roi s'est rendu difficile sur le choix de ceux à qui il accorde l'entrée : c'est le député de la noblesse qui préside dans cette chambre, qui recueille les voix, & qui porte la parole pour tout le corps. La chambre du tiers-état est composée des douze échevins d'Arras qui ne font qu'une seule voix, & des députés des magistrats de Saint-Omer, d'Aire, de Béthune, de Lens, de Bapaume, d'Hefdin, de Saint-Paul, de Pernes & de Lillers : c'est aussi le député qui y préside qui recueille les voix & qui porte la parole. Toutes les affaires générales & particulières se reglent dans cette assemblée, qui dure ordinairement quinze jours ou trois semaines. Ceux qui ont fait des pertes par accident de feu, par la grêle, &c. y demandent l'exemp-

tion des impôts ; les fermiers des états qui prétendent des indemnités , y font aussi leurs remontrances ; mais ce qui occupe principalement l'assemblée , c'est le recouvrement des sommes qu'on doit lever en conséquence des demandes du roi. On a déjà dit que le don gratuit est fixé en quelque sorte ; mais les dépenses des fourages sont plus ou moins fortes , selon qu'il y a plus ou moins de cavalerie dans les places. Le revenu des états consiste en octrois sur les bestiaux , & sur les boisons , dont le produit ne va qu'à 400000 livres ; les fonds extraordinaires se tirent d'une imposition générale , appelée *centième* , qui rapporte 215000 livres , quand elle est entière. Ce sont les Espagnols qui l'ont établie l'an 1569. Tous les biens tenans nature de fonds , terres à laboure , prés , bois , maisons , tant des villes que de la campagne , furent estimés alors par des commissaires , qui arrêterent des rôles d'imposition , par rapport au centième de la valeur de chaque fonds. Ces rôles ont été recollés & vérifiés dans la suite avec tant d'exactitude , qu'il n'y a pas une pièce de terre qui n'y soit comprise , & ils sont la règle immuable des impositions : ce qui n'empêche pas que lorsque les fonds changent de nature , & diminuent de valeur par des événemens , qui ne sont pas du fait des propriétaires , les états n'y pourvoient. Ce centième est multiplié , selon les besoins de la province , & il en a été levé jusqu'à six ; & personne n'est exempt de cette imposition : mais les terres & les maisons que le clergé & les gentilshommes occupent , ou font valoir par leurs mains , ne paient qu'un centième par an. Les états remettent l'exécution de leurs arrêts à trois députés , qu'on nomme les députés ordinaires , & qui dans le cours de l'année représentent le corps des états. Quant à ce qui regarde les affaires dont la décision dépend de la volonté du roi , l'assemblée en dresse un cahier , qu'elle lui fait présenter par trois députés qu'on nomme les députés en cour. Il y a aussi les députés des comptes , qui sont chargés de la reddition des comptes , tant pour la recette que pour la dépense. Ceux-ci & les députés ordinaires ne sont changés que de trois ans en trois ans ; mais on nomme tous les ans les députés en cour.

L'empereur Charles V créa le 12 mai 1530 , le conseil provincial d'Artois , auquel ressortissent les appellations de tous les bailliages de la province , & qui juge en dernier ressort les affaires criminelles : les appellations des jugemens rendus en matière civile sont portées au parlement de Paris. Les officiers de ce conseil , non-seulement sont exempts d'impôts & de toutes charges publiques , mais acquièrent la noblesse. Autrefois , lorsqu'il y avoit un office vacant , le conseil provincial nommoit trois personnes au prince , qui en choisissoit une ; mais par les édits de 1692 & 1693 , & les déclarations données en conséquence , toutes les charges de judicature & autres ont été rendues vénales & héréditaires en Artois. On rend la justice dans ce pays , conformément à la coutume , dont il y a eu trois compilations ; la première qui fut rédigée par les états le 13 juin 1509 , mais qui n'a pas été homologuée ; la seconde , qui est la même que la première , à la réserve de trois articles de plus , & de plusieurs mots ajoutés ; Charles V l'homologua le 26 décembre 1540 ; la troisième , homologuée par le même empereur le 3 mars 1544. Elle a 54 articles de plus que la seconde , & c'est celle qui est en usage. Il y a peu de lieux dans la province qui n'aient leurs coutumes locales , qui ont été rédigées en différens temps. Le roi Louis XIV a créé cinq maîtrises particulières des eaux & forêts en Artois ; savoir , à Hesdin , par édit du mois de février 1692 ; à Tournehem , à Saint-Omer , à Arras & à Bapaume , par l'édit du mois d'août 1693 & la déclaration du 5 février 1694.

Sous la seconde race de nos rois , cette province eut des gouverneurs ou comtes particuliers , qui s'en rendirent depuis seigneurs propriétaires. Sous Pépin & Car-

loman , Thibaud étoit comte d'Artois. Unroch le fut du temps de Charlemagne & de Louis le Débonnaire , lequel y établit Berenger ; & ce dernier fut suivi d'Evvard , d'Adalard , d'Unroch II , d'Authmar & d'Adalélme. Celui-ci ayant été tué l'an 932 à Noyon , ARNOUL I , dit *le Vieil* , comte de Flandre , s'établit dans la ville d'Arras & dans le reste de l'Artois , comme lui appartenant par son aïeule *Judith* de France , fille de *Charles* , dit *le Chauve* , qui lui avoit donné en dot l'Artois , en la mariant l'an 863 avec *Baudouin I* , dit *Bras de fer* , grand forestier de Flandre. Les comtes de Flandre posséderent ensuite l'Artois. Philippe d'Alsace , mariant l'an 1180 sa nièce Isabelle de Hainaut , avec le roi Philippe-Auguste , lui donna le pays d'Artois. Louis VIII le donna à son troisième fils , ROBERT de France , dit *le Bon* & *le Vaillant* , depuis lequel on rapporte ici la postérité.

SUCCESSION GÉNÉALOGIQUE ET CHRONOLOGIQUE des Comtes d'Artois.

XII. ROBERT de France I du nom , surnommé *le Bon* & *le Vaillant* , troisième fils de Louis VIII du nom , roi de France , & de *Blanche* de Castille , né au mois de septembre 1216 , fut créé comte d'Artois en juin 1237 , & fut tué à la bataille de la Maffourte contre les Infidèles , le 9 février 1249. Il épousa en 1237 *Mahaud* de Brabant , fille aînée de *Henri II* du nom , duc de Brabant , & de *Marie* de Souabe , sa première femme. Elle prit une seconde alliance avec *Gui* de Châtillon II du nom , comte de S. Paul , & mourut le 29 septembre 1288 , ayant eu de son premier mariage ROBERT II du nom , qui suit ; & *Blanche* d'Artois , mariée 1°. en 1269 à *Henri I* du nom , roi de Navarre , & comte de Champagne : 2°. à *Edmond* d'Angleterre , comte de Lancastre , morte le 2 mai 1302.

XIII. ROBERT II du nom , comte d'Artois , pair de France , surnommé *le Bon* & *le Noble* , né en 1250 , sept mois environ après la mort de son père , perdit la vie en commandant l'armée contre les Flamands , ayant été percé de trente coups de pique , le 11 juillet 1302. Il épousa 1°. en 1262 *Amicie* de Courtenai , dame de Conches , de Mehun-sur-Yèvre , de Selles , de Château-Regnard & de Charni , fille unique & héritière de *Pierre* de Courtenai , seigneur de Conches , &c. & de *Perrenelle* de Joigni , morte à Rome l'an 1275 : 2°. en 1277 *Agnès* , dame de Bourbon , veuve de *Jean* de Bourgogne , seigneur de Charolois , & fille puînée d'*Archambaud IX* du nom , dit *le Jeune* , sire de Bourbon , & d'*Yolande* de Châtillon , comtesse de Nevers , morte en 1283 : 3°. en 1298 *Marguerite* de Hainaut , fille aînée de *Jean II* du nom , comte de Hainaut , morte le 18 octobre 1342. Il n'eut point d'enfans de ces deux dernières femmes , & eut de la première PHILIPPE , qui suit ; *Robert* , mort jeune ; & *Mahaud* d'Artois , mariée en 1291 à *Othon IV* du nom , comte de Bourgogne. Elle obtint après la mort de son père le comté d'Artois , par deux arrêts rendus en 1309 & 1318 à l'exclusion de Robert d'Artois , comte de Beaumont-le-Roger , son neveu , la représentation n'ayant pas lieu en la coutume d'Artois , même en ligne directe , & mourut le 27 octobre 1329.

XIV. PHILIPPE d'Artois , seigneur de Conches , de Damfront & de Mehun-sur-Yèvre , mourut avant son père , des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Furnes , le 11 septembre 1298. Il épousa par contrat du mois de juillet 1280 , *Blanche* de Bretagne , fille de *Jean II* du nom , duc de Bretagne , & de *Beatrix* d'Angleterre , morte le 19 mars 1327 , dont il eut ROBERT III du nom , qui suit ; *Marie* , dame de Brie-comte-Robert , alliée l'an 1300 à *Louis* de France , comte d'Evreux , morte le 23 avril 1311 ; *Jeanne* , mariée par contrat du mois d'octobre 1301 , à *Gaston I* du nom , comte de Foix , vivante en 1343 ; *Marie* , qui épousa par contrat du mois de janvier 1313 *Jean* de Flandre , comte

A R T

comte de Namur, dont elle fut la seconde femme ; morte le 22 janvier 1365 ; & *Isabelle* d'Artois, religieuse au prieuré de Poissy, où elle mourut le 12 novembre 1344.

XV. ROBERT d'Artois III du nom, comte de Beaumont-le-Roger, pair de France, seigneur de Conches & de Melun, né en 1287, ayant perdu son procès pour le comté d'Artois contre sa tante *Mahaud*, se retira à la cour d'Edouard III du nom, roi d'Angleterre, qui le créa comte de Richemont, & mourut à Londres en 1343 des blessures qu'il avoit reçues au service de ce prince, au siège de la ville de Vannes en Bretagne. Il épousa en l'an 1318 *Jeanne* de Valois, fille de *Charles* de France, comte de Valois, & de *Catherine*, dame de Courtenai, morte le 9 juillet 1363, dont il eut 1. *Louis*, qui vivoit en 1326 ; 2. *Jean*, qui suit ; 3. *Charles* d'Artois, comte de Longueville & de Pezenas, qui vivoit encore en 1376, & ne laissa de *Jeanne*, dame de Bauçai en Lodunois, veuve de *Geofroi* de Beaumont, seigneur du Lude ; & fille de *Hugues* seigneur de Bauçai, qu'il avoit épousée vers le mois de mai 1360, morte en mars 1402, que *Louis* d'Artois, mort jeune ; & 4. *Catherine* d'Artois, mariée avant le mois d'octobre 1320 à *Jean* de Ponthieu II du nom, comte d'Aumale, morte en novembre 1368.

XVI. JEAN d'Artois, surnommé *sans Terre*, comte d'Eu & de S. Valeri, &c. né en août 1321, & mort le 6 avril 1386, avoit épousé par contrat du 11 juillet 1352, *Isabelle* de Melun, veuve de *Pierre* comte de Dreux, & fille de *Jean I* du nom, comte de Tancarville, grand chambellan de France, & d'*Isabelle*, dame d'Anroing, sa seconde femme, morte l'an 1389, dont il eut 1. *Jean* d'Artois, seigneur de Peronne, mort en bas âge en 1363 ; 2. *Robert IV* du nom, comte d'Eu, mort de poison le 20 juillet 1387 sans postérité de *Jeanne*, duchesse de Duras, veuve de *Louis* de Navarre, comte de Beaumont-le-Roger, & fille de *Charles* de Sicile, duc de Duras, & de *Marie* de Sicile Calabre ; 3. *Philippe*, qui suit ; 4. *Charles*, mort sans lignée ; 5. *Isabelle*, morte sans alliance à l'âge de dix-huit ans ; 6. & *Jeanne* d'Artois, accordée le 1 juillet 1362, & mariée le 12 juillet 1365 à *Simon* de Thouars, comte de Dreux, qui fut tué en un tournoi le jour de ses noces. Elle demeura veuve le reste de ses jours, portant le nom de *mademoiselle de Dreux*, dame de saint Valeri, & vivoit encore l'an 1420.

XVII. PHILIPPE d'Artois, comte d'Eu, connétable de France, mourut en la Natolie le 15 juin 1397. Voyez PHILIPPE D'ARTOIS. Il épousa par contrat du 27 janvier 1392, *Marie* de Berri, veuve de *Louis* de Châtillon III du nom, comte de Dunois, & fille de *Jean* de France, duc de Berri, & de *Jeanne* d'Armagnac, sa première femme. Elle prit une troisième alliance le 24 juin de l'an 1400 avec *Jean I* du nom, duc de Bourbon, &c. & mourut au mois de juin 1434, ayant eu de son second mari, *Philippe* d'Artois, mort le 23 décembre 1397, & inhumé dans l'église de l'abbaye d'Eu, où se voit son tombeau ; *Charles*, qui suit ; *Bonne*, mariée 1°. le 20 juin 1413 à *Philippe* de Bourgogne, comte de Nevers & de Rethel ; 2°. le 30 novembre 1424 à *Philippe III* du nom, surnommé *le Bon*, duc de Bourgogne, morte en 1425 ; & *Catherine* d'Artois, première femme de *Jean* de Bourbon, seigneur de Carenç, morte sans postérité.

XVIII. CHARLES d'Artois, comte d'Eu, pair de France, &c. fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt en 1415, & conduit en Angleterre, où il resta vingt-trois ans, n'ayant été mis en liberté qu'en 1438, & mourut le 25 juillet 1472. Voyez CHARLES D'ARTOIS. Il épousa 1°. l'an 1448 *Jeanne* de Saveuse, fille unique de *Philippe* seigneur de Saveuse ; 2°. le 23 septembre 1454, *Helene* de Melun, fille de *Jean* de Melun, vicomte de Gand, desquelles il n'eut point d'enfants. * *César*, comment. l. 2. Guichardin, description

A R T 393

du Pays-Bas. Meyer, in chron. Fland. Dupui, droits du roi. Froissart. Monstrelet. Jean Juvenal des Ursins. Sainte-Marthe. Du Chêne. Mezerai. Marchantius. Butkens. Le P. Anselme.

On connoît plusieurs auteurs qui ont travaillé à l'histoire générale d'Artois. Ferri de Locres, curé de S. Nicolas à Arras, publia en 1616 un traité de l'origine du comté ; & en 1640 Charles Combault, baron d'Auteuil, caché sous les lettres A. C. fit imprimer un discours abrégé du même comté. Les autres ouvrages du même genre n'ont pas vu le jour. Ferri de Locres dit qu'il s'étoit servi d'une histoire d'Artois, composée par Denys Berlaque, jurisconsulte. Valère André en avoit vu une autre de Ferdinand de Cardevaque ; & dans la bibliothèque de M. le chancelier Daguesseau, il y en a une troisième de Claude d'Oresmeux, écrite en 1628. Adrien Maillard, avocat au parlement, a aussi donné une chronologie historique des souverains d'Artois, & un dénombrement très-exact du même pays.

ARTONE, *Artonia*, abbaye de France, dans le pays d'Auribat, ou le territoire de Dax en Gascogne. * Baudrand.

ARTORIUS, médecin d'Auguste. On dit que la nuit avant la bataille qui se donna contre Brutus & Cassius, l'an 712 de Rome, & 42 ans avant J. C. Minerve lui parla en songe, & lui commanda d'aller voir Auguste, qui étoit malade, & de lui dire de sa part, que malgré son indisposition, il ne laissât pas de se trouver à la bataille. Artorius périt depuis dans un naufrage la même année, ou celle d'après la bataille d'Actium, l'an 723 de Rome, & 31 ans avant J. C. * Valère Maxime, l. 1, c. 9. Laënce Firmien, l. 2, c. 8. Eusebe, in chron. Néandre, des illustres médecins, pag. 77 & 78. Castellan, in vit. illustr. medicorum, &c.

Vossius s'est trompé, en ce qu'il n'a point distingué cet Artorius d'un autre médecin du même Auguste. C'est ARTORIUS MUSA, frere d'Euphorbe, médecin du jeune Juba roi de Numidie, & le même qui guérit cet empereur, lequel lui fit élever une statue près de celle d'Esculape, cherchez MUSA (Artorius) * Vossius, de la philosophie, c. 12. §. 1.

ARTORIUS, cavalier Romain, s'étant inconfidemment engagé dans un portique du temple, durant le siège de Jérusalem ; & ne voyant aucun moyen d'en sortir, pour ne pas s'y laisser envelopper & consumer par les flammes, il proposa à Lucius son ami & son compagnon, que s'il vouloit le recevoir entre ses bras, lorsqu'il se jetteroit du haut en bas, il seroit son héritier, & lui donneroit tous ses biens. Lucius accepta ce parti ; il accourut à lui, & lui conserva la vie ; mais il fut lui-même si accablé de ce grand poids, qu'il en mourut à l'heure même. * Joseph, guerre des Juifs, l. 6, c. 19.

ARTOTYRITES, hérétiques sortis de la secte de Montanus, dans le II siècle. Ils faisoient l'Eucharistie avec du pain & du fromage, corrompoient les saintes écritures : ils communiquoient la prêtrise aux femmes, & leur permettoient de parler & de faire les prophétesses dans les assemblées. * S. Epiphane, her. 49. S. Augustin, her. 27. Baronius, A. C. 173. Du-Pin, bibl. des auteurs ecclésiastiques des III premiers siècles.

ARTOXARES, eunuque, de Paphlagonie, entra de bonne heure à la cour d'Artaxerxès I. Il n'avoit que vingt ans lorsque ce prince l'envoya avec les plus grands de l'état en Syrie, pour engager Megabyze, qui s'y étoit révolté, à se soumettre sans réserve. Depuis il eut le gouvernement de l'Arménie, & fut un de ceux qui forcèrent Darius Ochus de prendre la tiare. Ce prince paisible possesseur de l'empire, témoigna sa reconnaissance à Artoxares, en lui donnant le premier rang entre les eunuques ; mais celui-ci se laissa enfin d'être fujer ; & afin de se faire un parti considérable, il se fit faire une barbe postiche. Ce mauvais artifice ne trompa que ceux qui voulurent être trompés ; & les mauvais

desseins de l'eunuque ayant été découverts avant qu'il eût pu pourvoir à sa sûreté, on l'arrêta; & la reine Parvatis, qui gouvernoit avec une autorité absolue, le fit mourir. * Ctesias.

ARTUASDE, roi d'Arménie, cherchez ARTAVASDE.

ARTURE (Didace) né dans le comté de Momonie en Irlande, passa en Espagne, où il fut reçu profès de l'ordre de S. Dominique à Salamanque; il s'y distingua tellement, qu'ayant été reçu docteur en l'université de cette ville, il y enseigna long-temps avec l'applaudissement général, & un très-grand concours d'écoliers. Ses supérieurs l'envoyèrent ensuite à Lisbonne, où il enseignoit avec le même succès, lorsqu'il mourut, le 1 février 1644. On assure qu'il laissa des commentaires sur presque toute la somme de S. Thomas, ce qui est très-croyable; mais on ne dit pas où ils ont été imprimés, ni où on les garde manuscrits. * Echard, *script. ord. præd. t. 2.*

ARTUS ou ARTHUS, roi fabuleux de la Grande Bretagne après son pere Uther, qu'on a surnommé *Pendragon*. On prétend qu'il vainquit les Saxons, & qu'il soumit l'Ecosse, l'Hibernie, avec toutes les îles voisines. Ces victoires pouvoient avoir quelque fondement; mais ce qu'on ajoute est tout-à-fait fabuleux. Ce prince, dit-on, défait Lucius, capitaine Romain, ravagea la plus grande partie des Gaules, & institua à son retour l'ordre des chevaliers de la table ronde, qu'on montre encore aujourd'hui au château de Winchester, avec le nom de ces prétendus chevaliers. On dit encore qu'étant attaqué par Mordellus & Calvinus, fils de Lothus, roi des Pictes, il fut blessé dans la bataille, & disparut aux yeux de son armée, sans que l'on pût depuis avoir de ses nouvelles. Si cela est vrai, il est croyable qu'il fut tué dans cette bataille, & enterré sans qu'on le connût; & non pas qu'il fût porté dans l'île d'Avalon, pour satisfaire à la passion d'une Fée, comme les contes fabuleux des romans le disent. * Polydor Virgile, & Du Chêne, *hist. d'Angleterre*.

ARTUS I de ce nom, comte de Bretagne, étoit fils de GEORROI, surnommé *le Beau*, comte d'Anjou, quatrième fils de HENRI II roi d'Angleterre, & de *Constance*, fille unique de Conan III, dit *le Petit*, comte de Bretagne. Artus, posthume, naquit à Nantes la nuit de Pâque de l'an 1187, & porta le titre de comte d'Anjou. Richard I, dit *l'Orgueilleux*, fils & successeur de Henri II, mourut en 1199. Artus devoit lui succéder, comme représentant Geofroi son pere; mais Jean surnommé *sans Terre*, son oncle, cadet du même Geofroi, lui enleva la Bretagne. Après plusieurs combats & prises de villes, Jean l'ayant surpris au siège de Mirebeau, le fit conduire à Rouen où il disparut. On dit que son oncle le fit tuer, & qu'il fit jeter son corps dans la rivière en 1200. Il avoit été accordé au mois d'août de la même année avec Marie, fille de Philippe-Auguste roi de France. * Roger de Hoveden. Matthieu de Westminster. Du Chêne, &c. *hist. d'Ang.* Argentré, *hist. de Bret.* Imhoff, *geneal. regum Anglia.*

ARTUS II duc de Bretagne, comte de Richemont & de Montfort, fils de JEAN II duc de Bretagne, & de *Beatrix* d'Angleterre, né le 25 juillet 1262, succéda en 1305 à son pere, & gouverna ses états avec assez de bonheur jusqu'à sa mort, arrivée le 27 août 1312 au château de l'Île, près de la Roche-Bernard. Argentré dit qu'il fut enterré dans l'église des cordeliers de Vanes: d'autres ajoutent que ce fut dans celle des carmes de Ploërmel, avec son pere. Voyez BRETAGNE, où ses ancêtres & sa postérité sont rapportés. * Argentré, *hist. de Bret.* Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.

ARTUS III, duc de Bretagne & de Touraine, comte de Dreux, de Richemont, d'Etampes & de Montfort, pair & connétable de France, second fils de JEAN V duc de Bretagne, & de Jeanne de Navarre, mérita le surnom de *Justicier*. Il naquit au château de Sussinio

le 24 août de l'an 1393, & porta la qualité de comte de Richemont. C'est sous ce nom qu'il prit le parti de la maison d'Orléans, & qu'il donna souvent des marques de sa valeur, sur-tout à la bataille d'Azincourt en 1415, où il fut fait prisonnier, & retenu en Angleterre jusqu'en 1420. A son retour, il se joignit au duc de Bourgogne; mais depuis il s'attacha en 1424 au roi Charles VII, qui le fit connétable de France le 7 mars de la même année, & lui assura la possession du duché de Touraine, que Charles VI son pere lui avoit déjà donné. Artus rendit des services très-considérables à la couronne; il battit en Normandie & en Poitou les Anglois, & gagna la bataille de Patay en Beauce en 1429. Ensuite il s'employa pour la réconciliation du duc de Bourgogne avec le roi, & ménagea adroitement la réduction de la ville de Paris, où il entra en 1437. Il enleva encore aux Anglois celles de Meaux en Brie, de Bayeux, de Caën, &c. en Normandie, & les défait à la bataille de Formigni en 1450. L'an 1457 il succéda au duché de Bretagne, par la mort de Jean VI son frere, & de ses neveux François I & Pierre II. Mais comme il étoit fort âgé, il mourut peu de temps après avoir fait hommage de ce duché, le 26 décembre 1458, sans laisser d'enfans de ses trois femmes, qui furent 1°. *Marguerite* de Bourgogne, fille aînée du duc Jean, mariée le 10 octobre 1423, & morte à Paris le 2 février 1441: 2°. *Jeanne* d'Albret, fille de Charles II, mariée à Nerac le 29 août 1442, & morte à Partenai en 1444: 3°. *Catherine*, fille de Pierre I de Luxembourg, comte de Saint-Paul. Artus l'épousa le 2 juin 1445, & elle mourut en 1476. Voyez BRETAGNE. * Froissard, *hist. T. III.* Les auteurs de l'histoire de Charles VI & de Charles VII publiés par MM. le Laboureur & Godefroid. Monstrelet. Argentré. Le P. Anselme, &c.

ARTUS (Thomas) a fait la continuation de *Chalcondyle*, jusqu'en 1612, qui a été continué par Mezerai jusqu'en 1661. On peut voir sur cela le Chalcondyle traduit en françois par Blaise Vigenere, & imprimé in-folio à Paris en 1662.

ARTUS ou ARTUR, fils aîné de Henri VII, roi d'Angleterre. La politique engagea son pere à lui faire épouser l'infante Catherine, fille de Ferdinand & d'Isabelle, roi de Castille & d'Aragon. L'infante apporta au prince en mariage deux cens mille ducats d'or, qui étoient une dot si considérable, qu'aucune princesse n'en avoit eu de pareille depuis plusieurs siècles. Le mariage fut célébré à Londres dans l'église de saint Paul, le 14 novembre 1501, & le lit ayant été béni le soir avec les cérémonies accoutumées, on se retira. Ce prince mourut le 2 avril de l'année suivante 1502, âgé d'environ 16 ans. Dix mois après, comme on vit que la veuve n'étoit point enceinte, son frere Henri fut créé prince de Galles: ce fut le dernier prince qui monta sur le trône d'Angleterre après la mort de Henri VII, & qui prit le nom de Henri VIII, & fut cause dans la suite de la séparation de son royaume d'avec l'église romaine. Il épousa la veuve de son frere, en prétendant que le mariage d'Artur avec cette princesse n'avoit point été consommé, ce qui est au moins douteux. * Voyez les historiens d'Angleterre. M. Marfolier, entr'autres, parle assez au long de ce fait dans son *histoire de Henri VII*, liv. 4; tom. 2. sous l'année 1502.

ARTUS de Bretagne, cherchez PIERRE de Dreux, dit *Maulevec*, duc de Bretagne.

ARTYNIA, étang de l'Asie mineure, aux environs de Cyzique & de Milétopolis, d'où sort le fleuve Rhindaque, nommé auparavant *Lycus*, & qui sépare l'Asie de la Bithynie. * Srephan. Plin. l. 5, c. 32. On l'appelle aussi *Aphitis*.

ARTYPHIUS, fils d'Artapan, commandoit les Gardariens & les Dadices dans l'armée de Xerxès. * Herodote, l. 7. Ce prince fut tué par Artapan, qui forma ensuite une conspiration contre Artaxerxès; mais elle fut découverte, & le traître fut puni de mort. Artypheus

A R T

pour le venger prit les armes avec les autres conjurés, & après s'être battu à outrance, il fut enfin tué. * Crésias.

ARTYPHIUS, fils de Megabyze & d'Amytis, fille de Xerxès I, se distingua dès le vivant de son pere par sa bravoure. Il eut ensuite divers emplois, & enfin sous le regne de Darius Ochus, étant mécontent du gouvernement, il écouta la proposition que lui fit Arsites frere du roi, de se révolter. Il avoit apparemment alors un gouvernement dans l'Asie mineure. Il battit par deux fois les troupes qu'on fit marcher contre lui; mais il fut battu à son tour, & les soldats Grecs qu'il renvoya à la solde d'Arsites, se laisserent débaucher, sans qu'il pût retenir plus de trois Milésiens. Un si terrible changement l'obligea d'écouter les offres qu'on lui porta de la part du roi; on promit de lui conserver la vie; mais on ne lui tint parole qu'autant qu'il fallut de temps pour surprendre Arsites, & ils furent compagnons du supplice, comme ils l'avoient été de la révolte. * Crésias.

ARTZBOURG, bourg d'Allemagne avec une abbaye. Il est dans la Bavière sur le Danube, au-dessous de la ville d'Ingolstat. * Baudrand.

ARVA, petite ville de Hongrie, que l'on appelle autrement *Arouva*. Elle est la capitale du comté d'Arva, dans la haute Hongrie, & sur la riviere de Vag, aux frontieres de Pologne; près du mont Crapax ou *Krapak*, à six milles d'Allemagne de Bistritz. L'on voit un château sur une éminence, où le pere du comte de Tekeli mourut durant le siège de cette ville par les Impériaux, & d'où il fit sortir son fils déguisé sous l'habit d'un paysan. * Bourgon. *géogr. hist.*

Le comté d'Arva, petit pays de la haute Hongrie, est presque tout dans les montagnes. Outre la ville d'Arva, capitale, il y a encore celle de Likarva.

ARVALES : c'étoit une société de douze hommes, d'une naissance illustre chez les Romains, qui s'assembloient en certains jours, afin de faire des sacrifices pour les biens de la terre. L'origine de cette cérémonie étoit venue de la nourrice de Romulus, appelée *Acca Laurentia*, qui avoit coutume de faire un sacrifice tous les ans, pour demander aux dieux une récolte abondante, & qui y faisoit assister douze garçons, dont elle étoit mere. Un d'eux étant mort, Romulus, qui fut bien-aise de seconder la dévotion de sa nourrice, prit la place du mort, afin de remplir le nombre de douze, & voulut qu'on appellât cette société, *le collège des freres Arvales*, du mot latin *Arvum*, qui signifie *champ*. C'est pourquoi ceux qui entroient dans cette société, furent toujours depuis au nombre de douze, & conservèrent le nom de *freres Arvales*. Ils s'assembloient ordinairement au capitole dans le temple de la Concorde, ou dans le bois sacré de la déesse Dia, qui étoit éloigné de Rome de cinq milles seulement, sur le chemin qu'on nomme à présent *Via Campana*. Ils avoient pour marque de leur dignité, lorsqu'ils étoient dans la fonction de ces sacrifices, une couronne d'épics, liés & entortillés de rubans blancs. On croit que cette sorte de couronne, a été la premiere en usage chez les Romains. Voyez AMBARVALES. * Varron. Plin. Fulgence.

ARUBOT, nom d'un quartier de la Judée. S. Jérôme dit que ce lieu est une plaine dans le pays des Moabites, qui entra dans le partage de la tribu de Ruben. * *III Rois*, 4, 10.

ARUDEUS, fils de Chanaan, eut pour son partage l'isle d'Arude. Son frere Arviceus eut la ville d'Arce sur le mont Liban. * *Genèse*, c. 10, 17 & 18. Josèphe, *l. 1 antiq.* Bochart, *in Phaleg*, l. 4, c. 36.

ARVE, riviere de Faucigny en Savoye, sort d'une haute montagne que ceux du pays appellent *Maudite*, parceque depuis le milieu jusqu'en haut, elle est inaccessible, & continuellement couverte de neige. On la découvre de plus de trente lieues, & c'est où se forme le crystal de roche. La riviere d'Arve est extraordinairement rapide, & beaucoup plus que le Rhône, où elle se perd à une portée de mousquet au-dessus de Genève,

A R V 395

au lieu appelé *la Queue d'Arve*. Lorsque les neiges viennent à fondre, ou qu'il tombe de grosses pluies, cette riviere s'enfle si fort tout d'un coup, que souvent elle fait remonter le Rhône vers le lac: de sorte que les inoulin à bled des Genevois, qui sont entre le lac, & l'embouchure de l'Arve, tournent alors à rebours. De Thou (*l. 47*) & Casaubon, (*sur le 4 livre de la géographie de Strabon*), remarquent qu'au temps du massacre de la S. Barthelemi, qui se fit en France l'an 1572, l'Arve se déborda d'une si étrange maniere, que jamais on ne l'avoit vue si haute, & que le Rhône en remonta impétueusement vers le lac. On trouve de l'or, quoiqu'en petite quantité, dans le sable de cette riviere; & un homme qui le fait chercher, en peut tirer pour 40 ou 50 sols par jour.

ARUEND-SCHAH, pere de Lohorasb, quatrième roi de la seconde dynastie de Perse, appelée la dynastie des *Kaianiens* ou Kaianides. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ARVERT, *Arverta*, bourg de France dans la Saintonge près de la côte, vis-à-vis de l'isle d'Oleron. Ce lieu est entre la riviere de Savion, ou de Seudre, & la Gironne, qui forment une petite presqu'isle, à laquelle on donne le nom de *Forêt d'Arvert*. * Mari, *dict. géogr.*

ARVICEUS, cherchez ARUDEUS.

ARVICITO, *Arvicitum*, bourg de la Calabre Ulérieure, province du royaume de Naples. Il est sur la côte orientale, entre le cap de Stilo, & la petite ville de Castel-Verere. Quelques géographes placent à Arvicio, l'ancienne ville de *Confilinum*; d'autres la mettent à la Motta Gioiofa, village voisin; & d'autres à Cassano.

ARVIEUX (Laurent d') naquit à Marseille le 21 juin 1635, d'une famille noble & ancienne, originaire de Toscane. Ayant perdu son pere dès l'enfance, un gentilhomme de ses parens, prit soin de son éducation. Pendant le cours de ses études, on vit en lui se déclarer ce gout pour les langues orientales & pour les voyages, qu'il a toujours conservé, & qu'il a long-temps satisfait. L'occasion ne tarda pas même beaucoup à se présenter; le gentilhomme son parent ayant été nommé consul de Seyde, l'emmena avec lui en 1653. M. d'Arvieux demeura tant à Seyde que dans quelques autres villes de Syrie & de Palestine, pendant douze ans, & durant ce séjour il apprit l'hébreu, le syriac, l'arabe, le turc & le persan. La connoissance de ces langues lui facilita celle de l'histoire ancienne & moderne, des mœurs, des coutumes, de la politique, & de toute l'érudition des nations du Levant. Il revint à Marseille en 1665, & peu après il alla à la cour, où il s'attacha à madame la maréchale de la Mothe, gouvernante des enfans de France: ce fut madame de Venelle, sous-gouvernante, qui étoit d'Aix, qui l'y introduisit. Ces deux dames ayant fait connoître aux ministres les talens de M. d'Arvieux, & ceux-ci s'en étant convaincus par eux-mêmes, sa majesté, sur le témoignage de ces ministres, l'envoya en 1668 à Tunis pour y négocier un traité. On eut lieu d'être satisfait de sa négociation; outre qu'il la fit tourner toute entiere à l'avantage de la France, il procura de plus la liberté à 380 esclaves François, parmi lesquels se trouva M. de Colombiere, chevalier de Malte. Ces esclaves remplis de reconnoissance, firent à leur retour une bourse de six cens pistoles qu'ils envoyèrent à M. d'Arvieux; mais celui-ci aussi désintéressé que bienfaisant, ne voulut jamais l'accepter, quoiqu'il n'eût alors aucune fortune. Au commencement de l'année 1672, le roi l'envoya à Constantinople, chargé d'instructions qui tendoient à faire à la Porte un grand nombre de demandes dont le succès importoit beaucoup aux intérêts de l'état en général, & à ceux du commerce en particulier. M. d'Arvieux obtint tout ce que sa majesté desiroit: & comme il ne se servit jamais de truchement en traitant avec les Turcs, ou en conversant avec eux, ceux-ci en furent fort étonnés,

ne croyant pas qu'un étranger pût si bien & si facilement parler leur langue. M. d'Arvieux avoit eu d'autant plus de besoin de se servir dans cette négociation de tout son esprit & de toute sa dextérité, qu'il avoit eu à traiter avec un politique fin & habile, avec le grand vizir Achmed Kuproli, fils du fameux Méhémet Kuproli, qui avoit été pareillement grand vizir. Lorsqu'il partit pour Constantinople, M. de Turenne, avide de lumières, & qui pensoit sérieusement à chercher la vérité, le chargea de s'instruire à fond des plus habiles Grecs, de leur véritable croyance sur le mystère de l'Eucharistie. M. d'Arvieux accepta la commission avec plaisir, l'exécuta avec soin, & à son retour il assura M. de Turenne que la croyance des Grecs étoit conforme à celle de l'église catholique romaine. En 1673 le 22 avril, il fut reçu chevalier de l'ordre de S. Lazare, & le roi lui donna la même année une pension de mille livres sur l'évêché d'Apt, que sa majesté venoit de donner à M. l'abbé Gaillard, frere de madame de Venelle. En 1674, il fut envoyé consul à Alger, & il s'y comporta si bien, qu'en partant le Divan lui accorda la liberté de 240 esclaves François. Après son retour, M. de Pomponne, secrétaire d'état, désirant qu'il jugeât des capitulations que M. de Nointel avoit conclues entre le roi & Méhémet IV, lui confia l'original turc de ces capitulations, avec les lettres du sultan & du grand-vizir, écrites au roi; & lorsque M. d'Arvieux, qui avoit eu part lui-même à cette négociation, eut assuré que tout étoit dans les règles, & conforme aux intentions du roi, on lui permit de traduire en François ces traités & ces lettres. Cette traduction fut imprimée à Marseille en 1676. Au mois de juin de l'an 1679, M. Colbert qui honoroit M. d'Arvieux d'une bienveillance particulière, le fit nommer au consulat d'Alep, qui est le plus considérable de tout le Levant, & qui étoit encore plus alors, parcequ'il comprenoit les échelles de Chypre, Tripoli, & Alexandrette. M. d'Arvieux remplaça dans ce poste M. Baron, que le roi venoit d'envoyer en qualité de directeur-général du commerce aux Indes Orientales, & il fut consul durant six ans, ayant été continué après les trois premières années. Il ne travailla pas seulement pendant ce temps-là à faire fleurir le commerce, & honorer le nom François; il prêta aussi une attention particulière à tout ce qui pouvoit concerner la religion. Les missionnaires l'eurent constamment pour appui & pour protecteur. Il fit rétablir les carmes déchaussés au Mont-Carmel, d'où les Arabes les avoient chassés, & se servit de son crédit & de l'amitié qu'avoient pour lui les bachas, les émirs, & autres, pour contribuer, selon son état, aux progrès de l'évangile. Le pape Innocent XI en fut informé, & pour le récompenser de son zèle, il le nomma à l'évêché de Babylone, par un bref du premier de janvier 1685, & par le même bref il lui permit qu'en cas qu'il ne voulût pas accepter l'épiscopat, il choisît lui-même un suzerain pour remplir cette dignité. M. d'Arvieux remercia en effet sa Sainteté, & usant de la liberté qu'elle lui accordoit, il nomma à l'évêché de Babylone le pere Pidou, carme déchaussé, dont la nomination fut confirmée par des bulles. Le pape envoya à M. d'Arvieux un autre bref où il est comblé des plus grands éloges, & qui lui permit d'ajouter à ses armes celles de Jérusalem. En 1686 M. d'Arvieux revint à Marseille, & s'y fixa. Il s'y maria le trois mai 1689, & fit épouser à une sœur qu'il avoit un conseiller du parlement de Provence, à Aix, de la noble & ancienne maison de Guiran. En 1695 le roi lui accorda une seconde pension de mille livres; & le huit septembre 1697, le grand duc de Toscane lui envoya des lettres-patentes par lesquelles ce prince déclara que le chevalier d'Arvieux tire sa noblesse de Florence, & que ses ancêtres en étoient sortis. Dans les dernières années de sa vie, M. d'Arvieux qui avoit toujours cultivé les lettres, & sur-tout l'érudition orientale, ne s'appliqua presque plus qu'à l'étude de l'écriture

sainte, qu'il lisoit dans les textes originaux, étudiant en même-temps le paraphrase & les commentaires des Orientaux. Il a écrit plusieurs mémoires sur l'histoire moderne & sur les affaires du Levant. Il mourut le 30 d'octobre 1702, âgé de 67 ans & quelques mois. Il avoit eu d'étroites liaisons avec M. Petis de la Croix, interprète du roi, avec M. Galland qu'il avoit connu à Constantinople, avec le pere de Clermont, jésuite, supérieur de la maison de Seyde. M. Galland facilita à M. de la Roque les moyens d'avoir un manuscrit de M. d'Arvieux contenant un voyage fait par ordre du roi vers le grand Emir, chef des princes Arabes du désert, & un traité des mœurs & coutumes de ces Arabes. M. d'Arvieux n'avoit pas mis la dernière main à cet ouvrage; M. de la Roque y a suppléé, l'a orné de notes, & d'une traduction de la description de l'Arabie, par Abulféda, & l'a fait imprimer à Paris en 1717 in-12, chez André Cailleau. Il y a joint la vie de M. d'Arvieux, dont on vient de donner l'extrait. En 1734, on a donné à Paris les *Mémoires du chevalier d'Arvieux*, en six volumes in-12, sous ce titre, *Mémoires du chevalier d'Arvieux, envoyé du roi de France à la Porte, consul d'Alep, d'Alger, de Tripoli, & autres échelles du Levant; contenant ses voyages à Constantinople, dans l'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte & la Barbarie; la description de ces pays, les religions, les mœurs, les coutumes, le négoce de ces peuples, & leurs gouvernemens; l'histoire naturelle, & les événements les plus considérables, recueillis de ses mémoires originaux, & mis en ordre, avec des réflexions, par le pere Jean-Baptiste Labat, dominicain*: à Paris, Delespine, 1735, 6 vol. in-12. Selon le rédacteur & l'éditeur de ces mémoires, la famille du chevalier d'Arvieux tire son origine d'Alexandrie de la Paille, & il y en a des branches en Savoye, en Piémont, en Provence, en Languedoc, & jusqu'en Angleterre. Selon le même, son véritable nom est *Arveo*; les Provençaux ont changé ce nom en celui d'*Arviou*, & les Anglois en celui d'*Harvey*, & notre chevalier pour adoucir son nom provençal, qui parut rude à la cour, se fit appeller *Arvieux*: c'est le récit du pere Labat, que nous ne garantissons point. C'est contre ces mémoires que sont les *Lettres critiques de Hadgi-Méhémet Effendi*; à madame la marquise de G... avec des éclaircissements curieux sur les mœurs, les usages, les religions des Orientaux, traduites en François par Ahmed Franguy, renégat Flamand, à Paris 1735 in-12. On prétend que ces lettres critiques sont de M. Petis de la Croix.

ARVILLARS (seigneurs d') *cherchez SAVOYE.*

ARVIRAGUS, roi de la grande Bretagne, regnoit, dit-on, peu après la mort de J. C. Quelques-uns disent que Joseph d'Arimathie, disciple secret du Sauveur, étant venu en France, ou de son propre mouvement, ou parcequ'il avoit été exposé avec sainte Magdelene, sainte Marthe, & S. Lazare, sur un vaisseau qui aborda en Provence; il passa en Angleterre, pour y prêcher la foi, vers l'an 60, sous le regne de Néron, & que le roi Arviragus lui donna quelques terres pour son habitation. Polydore Virgile dit que le lieu s'appelle aujourd'hui *Glasco*, & qu'il y a un monastère de bénédictins. On prétend que Lucius, arriere-petit-fils d'Arviragus, reçut le baptême, & établit la religion chrétienne dans son royaume au commencement du pontificat du pape Eleuthere. Mais tout cela est fabuleux.

* Polydore Virgile, *hist. l. 1 & 2.*

ARVISET (Antoine) trésorier de France en la généralité de Bourgogne, mort vers 1670, étoit de Pont-de-Vaux. M. de la Mare, dans son *Conspectus historic. Burgund.* p. 53, parle d'un livre d'Arviset, intitulé: *Cuisellii Lincaistorum, Brannovicum oppidi historia.* Cet ouvrage est demeuré manuscrit. Il y a eu un Etienne Arviset, qui étoit aussi de Pont-de-Vaux, de qui l'on a, *Consolation & réjouissance pour les malades & personnes affligées*, 1617 in-12. L'auteur se dit prédicateur or-

ARV

dinaire du roi. * *Biblioth. des auteurs de Bourgogne*, page 5.

ARVISIUM, promontoire de l'île de Chio, & célèbre par ses bons vins. Virgile en parle, & les compare au nectar :

Vina novum fundam calathis Arvisia nectar.

Pline, en parlant des vins excellens, nomme le vin *Thafius* & celui de *Chio*, que l'on appelle aussi *Arvisium*. In *summa gloria* fuere, dit-il, *Thafium Chiumque ex Chio, quod Arvisium vocant.* * Virgile, *eclog.* 5, v. 71. Pline, l. 14, c. 7.

ARUNCULEIUS COTTA (Lucius) cherchez COTTA.

ARUNDEL ou ARONDEL, ville d'Angleterre en Suffex, avec titre de comté. Son port est situé sur la rivière d'*Arun*, qui lui donne son nom : ainsi il faut dire Arundel. Elle a droit de tenir marché, & envoie ses députés au Parlement. Le château d'Arundel donne le titre de comte à son propriétaire sans aucune création ; ce qui est un privilège sans exemple en Angleterre. Ainsi le château & le titre ont passé ensemble d'une famille à une autre en 1604. Henri Howard, grand-maréchal d'Angleterre, prit possession de l'un & de l'autre, & son descendant le duc de Northfolck en est en possession. * La Martinière, *dict. géogr.*

ARUNDEL (les comtes d') cherchez FITZ-ALAN.

ARUNDEL. (les marbres d') Thomas Howard, duc de Northfolck, comte d'Arundel & de Surrei, maréchal d'Angleterre, envoya au levant Guillaume Perrière, pour y rechercher les plus curieux monumens de l'antiquité, d'où il rapporta ce que nous appelons *les marbres d'Arundel*. Il les racheta, à ce que quelques-uns disent, des mains des Turcs, qui les avoient enlevés à un savant homme, que le fameux de Peiresc avoit envoyé dans la Grèce & dans l'Asie, pour le même dessein. Ces marbres qui furent rangés à Londres dans les salles & dans les jardins du comte d'Arundel, sur le bord de la Tamise, avoient été trouvés dans l'île de Paros. Ils contiennent une chronique, où les principales époques de l'histoire des Athéniens sont marquées exactement & distinctement, depuis la première année de Cécrops, qui commence, suivant cette chronique, à l'an de la période julienne 3132, 1582 ans avant J. C. & finit l'an de la période julienne 4360, & 354 ans avant J. C. Jean Selden composa un livre en 1629, dont le titre est *Marmora Arundelliana*, où il explique ces belles antiquités. Lydiat & Palmerius y ont ajouté de doctes remarques, & le pere Petau, Saumaïse, Vossius & plusieurs autres savans chronologistes, en ont tiré de grands secours, pour fixer les époques de la chronologie des Grecs. En 1677 Humfride Prideaux a donné au public un recueil de ces marbres, & de quelques autres fort curieux, qui ont été donnés à l'université d'Oxford, sous le titre de *Marmora Oxoniensia*, &c. Ces anciens marbres nous découvrent ce qu'il y a eu jusqu'à présent de plus inconnu, touchant l'histoire & la chronologie des Grecs. Parmi les soixante-dix-neuf époques qu'ils nous marquent, on en trouve trois assez particulières ; savoir, la neuvième qu'ils comptoient de l'arrivée du premier navire, qui étoit venu d'Egypte en Grèce, 1512 ans avant J. C. la douzième, qui se prenoit du temps que Cérès étoit arrivée à Athènes, sous le règne d'Erechthée ; & la quarantième, qui se marquoit du jour que la comédie avoit commencé d'être jouée à Athènes, sur une scène réglée, qui étoit de l'invention du poëte Sufarion. Un autre de ces marbres nous représente ce qui a donné lieu à la fable des centaures, qui est la chasse des taureaux, que les Thessaliens inventèrent, & que Jules César introduisit dans le cirque à Rome. Ces illustres monumens nous fournissent quantité d'autres belles remarques de toutes les manières. On y apprend que du temps de Macrobe, on cessa de brûler les corps morts ; qu'il n'étoit permis à Rome,

ARU 397

qu'aux empereurs, aux vestales, & aux hommes illustres, d'avoir leurs tombeaux dans la ville, & plusieurs autres curiosités très-considérables. * Selden. Gassendi. Lydiat. Prideaux. Du-Pin, *biblioth. univers. des historiens prof. tom.* 2.

ARUNS, cherchez ARONCE.

ARUNTIUS ou ARRUNTIUS NEPOS (Lucius) qui fut consul l'an 732 de Rome, & 22 ans avant J. C. avec M. Claudius Marcellus Æternus, étoit bon orateur & habile jurisconsulte. On lui attribue une histoire de la guerre Punique, où l'on dit, qu'il avoit pris Salluste pour son modèle. Sénèque a eu soin de marquer, dans la 114 de ses *épîtres*, en quoi il avoit manqué. Des critiques ont douté si Aruntius le jurisconsulte, est le même que l'historien ; mais toutes ces choses le persuadent si bien, qu'il n'y a pas lieu de le nier. Il y a quelque apparence, que c'est le même que Pline cite comme un des auteurs qu'il suit dans son 3 & 5 *livre*. Peut-être Aruntius avoit-il mis dans son histoire quelque description particulière de l'Afrique & de l'Espagne. Tacite cite Aruntius dans le 1. *livre des annales*. Il peut être encore le même, dont le nom se trouve dans la *préface du livre des controverses de Sénèque*. Mais il est différent d'un autre de ce nom, dont cet auteur parle dans le 6 *livre des Bienfaits*. Et en effet, ce dernier ARUNTIUS est apparemment celui dont Josèphe a parlé, au sujet de la mort de Caligula. Car il dit qu'Aruntius, crieur public, publia la mort de ce même empereur. Aruntius Nepos possédoit de grands biens. Ayant été accusé par Satrius Secundus, auprès de l'empereur Trébére, il en conçut tant de chagrin, qu'il se procura la mort, en s'ouvrant les veines, sous le consulat de Cneius Acerronius & de Pontius, l'an 37 de J. C. * Josèphe, l. 19, *antiq. c.* 1. Tacite, l. 1 & 3, *annal.* l. 6, c. 47, 48. Vossius, *de hist. Lat. l.* 1, c. 18.

ARUNTIUS, est le nom d'un homme, qui méprisant les cérémonies que l'on faisoit à l'honneur de Bacchus, fut puni par ce dieu, lequel lui fit boire du vin à un tel excès, qu'en ayant perdu la raison, il viola sa propre fille, laquelle en fut si outrée, qu'elle tua son pere. * Plutarque, *in parall.*

ARUNTIUS PATERCULUS, ayant jetté en fonte un cheval d'airain, très-bien fait, & d'une grandeur extraordinaire, il l'offrit à Emilius Censorin, tyran d'Egeste en Sicile, afin qu'il y enfermât les criminels. Censorin l'y enferma lui-même tout le premier. * Plutarque, *in parall. minor.*

ARUNTIUS STELLA, cherchez STELLA.

ARUS, village près de Samarie, appartenant à Ptolémée, & où campa Varus général des troupes romaines. * Josèphe, *antiq. l.* 17, c. 12, *art.* 752.

ARUSPICES, nom que les Romains donnoient à ceux qui considéroient les entrailles des victimes, pour y remarquer les bons ou les mauvais signes qu'ils en pouvoient tirer : *Qui ex victimarum in aris inspectione, futura hariolabantur*. On les appelloit parmi les Romains, *Haruspices*, *Extispices*, du mot *aspicio*, regarder, considérer, & d'*exta*, *extorum*, entrailles. Ils regardoient premièrement la victime, lorsqu'on l'approchoit de l'autel ; & observoient ses mouvemens. S'il falloit la tirer de force, si elle éludoit le coup, si étant frappée elle ne mouroit pas sur le champ, c'étoit selon eux de mauvais signes, & les contraires étoient favorables. Ensuite ils observoient l'état, la couleur & la disposition des parties intérieures de la victime, comme du foie, du poumon, du cœur ; & si ces parties n'étoient pas dans leur situation & de leur grosseur ordinaire, ou qu'elles fussent pourries & ulcérées, c'étoit mauvais signe. Enfin ils examinoient de quelle manière la flamme environnoit & brûloit la victime ; quelle étoit l'odeur & la fumée de l'encens, & comment le sacrifice s'achevoit. Par ces différens signes, ils tâchoient de connoître la volonté des dieux, les heureux événemens qu'ils devoient espérer, ou les malheurs.

qu'ils devoient craindre. Les peuples d'Hébrurie furent les inventeurs de cette superstitieuse divination, qui étoit souvent accompagnée d'art magique; & Romulus choisit un nombre de personnes dont il composa le collège des Aruspices. * Denys d'Halic. l. 2. Peucer, de divinat.

ARWA, ville & comté de Hongrie, cherchez ARVA.

ARWANGEN, bourg considérable dans le canton de Berne. Il est situé sur le bord, & à la droite de l'Aar. C'étoit autrefois la résidence des barons de ce nom. Guillaume de Grunenberg le vendit à la ville de Berne l'an 1432. C'est présentement un bailliage. * Stumpf. chron. l. 7.

ARYANDES, ayant été fait gouverneur d'Egypte, par Cambyse roi de Perse, fut tué, parcequ'il tâchoit d'imiter Darius en toutes choses, s'imaginant par-là immortaliser son nom. * Herod. l. 4.

ARYENIS, fille d'Altiat, roi des Lydiens, ayant été donnée en mariage à Astiages fils de Cyanare roi des Médes, fut la principale médiatrice de la paix entre les Lydiens & les Médes, après une guerre fort opiniâtre, qui avoit duré entre ces deux peuples pendant cinq années, à cause que les Lydiens avoient favorisé les Scythes, en leur donnant retraite parmi eux. * Herodote, l. 1, c. 74.

ARYES, les Aryes, *Ari*, peuples de l'Amérique méridionale, au Brésil, vers la capitaine de Porto Seguro, & assez avant dans le pays. * Laër.

ARYNIBADE, roi des Molosses, mourut la troisième année de la CIX olympiade, après avoir régné dix ans, laissant son fils *Eacide* pour successeur, qui fut pere de *Pyrrhus*.

ARYPTÆUS, prince des Molosses, lequel prit d'abord secrètement le parti des Grecs, contre les Macédoniens; mais les abandonnant dans la suite, il se réunit aux mêmes Macédoniens.

ARZAE, ARZCHAE ou ARZACAE, mathématicien Espagnol, a vécu dans le X siècle, ou selon d'autres dans le XI, vers l'an 1080. Il composa un ouvrage d'astrologie: *Observationes de obliquitate zodiaci*. * Blancanus, in chron. mathem. Henri Bruzeus. Vossius.

ARZE (Diego d') Espagnol, religieux de l'ordre de S. François, puis évêque de Cassano, petite ville de la Calabre, dans le royaume de Naples, mourut l'an 1617, & laissa divers ouvrages, comme des sermons & d'autres livres de piété. * Wadingue, in biblioth. Minor. Ughel, Ital. sac. Nicolas Antonio, biblioth. hispan.

ARZENGAN ou ARZENGIAN, ville de la province de Roum ou Romanie en Syrie, qui est située à 38 degrés de latitude septentrionale; mais pour sa longitude Nassireddin lui en donne 74, & Ulug-Beg 76. Cette ville appartient plutôt à l'Arménie. Elle fut prise par les Mogols ou Tartares l'an 640 de l'hégire, de J. C. 1242, après la défaite de Kaikhosrou, fils d'Aladin le Selgiucide, aussi-bien que les villes de Sebaste & de Césarée. Soliman Schach, aïeul d'Othman, fondateur de l'empire des Ottomans, fit son premier séjour dans cette ville, après avoir quitté celle de Maham dans la Transoxane, son pays natal. * D'Herbelot, bibl. orient.

ARZES, *Arzus*, petite ville de Chypre, vers le milieu de l'isle, où il y avoit un évêché. Elle est presque réduite en village, sous la domination des Turcs. On l'appelloit autrement *Arfinoë*.

ARZILLE, ville maritime de la province de Habara, dans le royaume de Fez en Afrique, sur l'Océan Atlantique. Elle est petite, mais bien fortifiée, avec un bon havre: elle se nommoit anciennement *Zilia*; les Africains l'appellent *Azella*. Alfonse V roi de Portugal, surnommé l'Africain, prit cette place d'assaut l'an 1471. Les Portugais bâtirent un fort, & emmenèrent tous les habitans en Portugal, & particulièrement Mahomet, alors âgé de sept ans, & qui fut ensuite roi de Fez. Ce prince assiégea Arzille, l'an 1508, avec une armée de cent mille hommes, & prit la ville & le

château, laissant seulement une tour aux Portugais; mais avec le secours de dom Pierre de Navarre, arrivé fort à propos, on chassa les Mahométans. Depuis, les Portugais abandonnerent Arzille avec quelques autres lieux, pour épargner les frais de tant de garnisons. L'an 1578, Mulei Mahomet la remit à don Sébastien roi de Portugal; mais les scherifs de Maroc l'ont depuis reprise, & la tiennent encore aujourd'hui. * Daviti, de l'Afrique.

ARZINA RECA, rivière de la Laponie, entre Cola à l'occident, & le commencement de la mer Blanche à l'orient. Le pays qui est autour étant ruiné, le sieur Willugbi & tous ceux qui étoient avec lui dans son vaisseau, y périrent de faim & de froid en 1553, après avoir passé le cap du nord. On trouva son vaisseau l'année suivante, & une relation de son voyage. * Hackluit, part. I.

ARZOVI, surnom d'Aboul Hassan Ali Ben Dhaferi, qui prenoit la qualité de visir, & mourut l'an 623 de l'hégire. Il nous a laissé un ouvrage, qu'il a intitulé, *les fondemens de la politique*. * D'Herbelot, biblioth. orient.

A S.

ASA, roi de Juda, succéda à son pere *Abia*, l'an du monde 3080, & avant J. C. 955. Sa mere s'appelloit *Maacha*, & étoit fille d'*Abeffalom*. Il fit d'abord abattre tous les autels érigés aux idoles, & s'attacha sur-tout à rétablir le culte du Seigneur. Au commencement de la 15 année de son regne, il défit l'armée des Madianites ou *Cushéens*, habitans de l'Arabie Déserte. Elle étoit commandée par Zerach Ethiopien, & étoit composée d'un million d'hommes, & de trois cens chariots de guerre. L'armée d'Asa étoit de cinq cens quatre-vingts mille soldats, tant Juifs que Benjamites. Ce fut pour lors que ce prince, continuant de combattre l'idolâtrie, obligea sa grand'mere, qui s'étoit rendue prêtresse de Priape, de renoncer à ce culte abominable. Il mit dans le temple toutes les richesses que son pere avoit gagnées sur Jéroboam; & rien ne manqua à ces actions de religion que de n'avoir pas démoli les autels élevés sur les collines & sur les montagnes. Depuis, Baasa roi d'Israël lui déclara la guerre, bâtit la forteresse de Rama, ainsi nommée à cause qu'elle étoit construite sur un lieu fort élevé, afin que personne ne pût ni entrer, ni sortir dans les états d'Asa roi de Juda. Asa prit tout l'or & l'argent qui étoient dans les trésors du temple & du roi, & les envoya par ses serviteurs à Benadad roi de Syrie, qui demouroit à Damas, afin de l'engager à lui accorder quelque secours pour chasser de ses états Baasa roi d'Israël. Benadad se rendant aux instances d'Asa, ordonna à ses généraux d'attaquer les villes d'Israël; ils prirent Ahion, Dan, Abelmaison de Maacha, & toutes les autres places, qui étoient dans la tribu de Nephthali. Baasa roi d'Israël en ayant été averti, abandonna la forteresse de Rama, & s'en retourna à Therfa. D'abord qu'il fut parti, Asa fit transporter les matériaux de la forteresse de Rama, & les employa à bâtir la ville de Gabaa dans la tribu de Benjamin. Le prophète Ananus fit des reproches à Asa de la part du Seigneur, de ce qu'il avoit imploré un secours étranger, & qu'il n'avoit pas eu recours à l'assistance de Dieu qui lui avoit toujours été si favorable. Ce discours déplut à Asa, qui fit mettre le prophète en prison, & qui commanda qu'on mît à mort plusieurs personnes du peuple. Sur la fin de son regne, il fut attaqué de la goutte: ce qui fut une punition, comme disent quelques interprètes, de ce qu'il avoit fait contre le prophète. En cette extrémité, il mit toute sa confiance en l'art des médecins, au lieu d'avoir recours à Dieu. Aussi mourut-il l'an du monde 3119, avant J. C. 914, après avoir tenu le sceptre de Juda 41 ans. L'histoire sacrée lui rend cet honorable témoignage, qu'il fit ce qui étoit juste devant le Sei-

ASA

gneur. Il eut pour successeur *Josaphat*, prince plus pieux encore que son pere. * III des *Rois*, 15. II. des *Paralipomènes*, 13 & suiv. *Joséphe*, l. 8, chap. 6 des *antiquit.*

ASA, petite, mais jolie ville dans l'Arabie Heureuse, sur le rivage du golfe de Perse, à deux journées de Baharem en tirant vers le nord, & sur le chemin de Balfora. * *Nub.* p. 122.

ASA ou ARA, ville de la tribu d'Ephraïm. * I. *Paral.* 7, 28.

ASAA, officier de Josias roi de Juda, qui alla de la part de son maître consulter la prophétesse Oлда. * II *Paral.* 24, 20.

ASAFI, ville du royaume de Maroc, *cherchez ZAFI.*

ASAGRES, *Asagre*, nom des Sarasins qui étoient en Espagne, & au royaume desquels Pierre d'Aragon mit fin, après avoir fait prisonnier Abaracinus, l'an 1284. * *Calvil. in chron.*

ASAN CALAFFAT, insigne pirate d'Alger, étoit un renégat Grec, qui courut long-temps les mers de Grèce & de Candie. Après avoir fait plusieurs prises sur les chrétiens, il conduisoit son butin à Alger en 1626, lorsqu'il fut rencontré par les galeres des chrétiens, qui défirent ce pirate, reprirent les vaisseaux qui leur avoient été enlevés, & se rendirent maîtres de toute sa flotte. Quelques-uns ont cru qu'il étoit magicien; & on dit que chaque jour, après le soleil couché, il mettoit un livre de nécromancie sur une table, & que ce livre, s'ouvrant de lui-même, Asan trouvoit dans la premiere page qui se presentoit à lui, tout ce qu'il devoit faire le lendemain, ou ce qui lui devoit arriver. On ajoute, qu'en mettant deux flèches ou deux épées sur ce livre, il connoissoit, par le mouvement de ces armes, s'il devoit combattre les vaisseaux qu'il rencontreroit. * *Mercur. François.*

ASAN, homme illustre entre les Bulgares, & descendant des anciens rois de ce pays, ayant conçu avec ses deux freres, Pierre & Jean, le dessein de se délivrer de la domination des Grecs, & voulant le faire sous quelque prétexte spécieux, alla vers l'an 1187 se présenter à l'empereur Isaac l'Ange, pour lui demander de l'emploi dans les troupes, & quelques terres incultes du mont Hemus; ce qui lui ayant été refusé, il retourna dans son pays, & s'y fit en peu de temps un gros parti, qui n'auroit pu néanmoins subsister long-temps sans l'imprudence des généraux Grecs, lesquels se laissant séduire par les apparences de soumission des villes, négligèrent d'y mettre des garnisons. Asan & ses freres furent profiter de cette faute, & les premiers avantages leur ayant concilié toute la nation, ils se trouverent en état, non seulement d'attendre l'ennemi, mais de l'aller chercher jusqu'à Philippoli & à Berée. Un auteur ajoute que l'an 1190, Asan & ses freres offrirent à l'empereur Frédéric I, qui étoit alors à Andrinople, de se joindre à lui avec quarante mille Bulgares pour détruire l'empire grec; ce que ce prince refusa. Alexis l'Ange, qui succéda l'an 1195 à Isaac son frere, après avoir offert inutilement la paix aux Bulgares, envoya contre eux une formidable armée, commandée par Isaac Sebastocrator, & qui fut taillée en pièces: ce général même y fut fait prisonnier de guerre. Asan mourut peu de temps après; & fut tué par Juanc ou Jean, son parent: il laissa un fils nommé Jean Asan, dont on va parler.

ASAN (Jean) ne succéda pas immédiatement à son pere: Asan laissa en mourant deux freres: Pierre qui regna seul après lui, vengea sa mort, & fut tué lui-même. Il eut pour successeur son troisième frere Jean, qui mourut l'an 1207, au siège de Thessalonique. Vorylas, fils d'une sœur de ces princes, se fit alors reconnoître roi de Bulgarie, mais il fut défait en 1208 par les François, ce qui facilita beaucoup à Jean Asan son retour dans un royaume qui lui appartenait de droit. Après la mort de son oncle il s'étoit retiré dans la Russie, & lorsqu'il en revint il se fit un parti considérable, à la tête duquel il battit les troupes de Vorylas, & se

ASA

399

tendit maître de plusieurs places; cependant il ne fut paisible possesseur du royaume qu'au bout de sept années. Vorylas se défendit pendant tout ce temps-là dans la ville de Trinove, & n'en sortit que lorsqu'il vit que les habitans de cette ville étoient las d'un si long blocus; il fut arrêté dans sa fuite, on lui creva les yeux, & on le fit garder étroitement. On ne trouve Asan engagé dans aucune guerre avant l'an 1230, où il remporta une grande victoire sur Théodore l'Ange, prince d'Épire, qu'il fit prisonnier, & à qui il fit crever les yeux: il lui rendit deux ou trois ans après la liberté, même épousa sa fille Irène. Vers l'an 1234, il fit un traité d'alliance avec Jean Vatatz, empereur pour les Grecs, & donna à Théodore, fils de Jean, sa fille Hélène, qu'il avoit eue d'un premier mariage. L'année suivante il se joignit à lui, pour faire le siège de Constantinople, mais leurs armées furent défaites & mises en fuite. Asan abandonna alors les Grecs pour se joindre aux François; & se degoutant bientôt après de ceux-ci, il recommença à leur faire la guerre; ce qui lui en attira une autre du côté de la Hongrie, dont on ne fait quels furent les événemens. Asan mourut au mois de juin de l'an 1241. Sa premiere femme fut Marie, fille d'André roi de Hongrie: on dit que ce prince revenant de la Palestine fut arrêté par Asan, qui ne lui rendit la liberté qu'après en avoir tiré une promesse qu'il lui donneroit sa fille en mariage. Cela arriva vers l'an 1219. De cette alliance Asan, entre autres enfans, eut Calomon qui lui succéda. De son second mariage naquit Michel successeur de Calomon.

ASAN III, roi de Bulgarie, étoit petit-fils d'Asan II, par Marie sa mere, femme de Mytzes, qui regna quelque temps dans le même pays. Les fréquentes révolutions de Bulgarie interrompirent souvent l'ordre de la succession; c'étoit Lachanas homme de basse naissance qui y regnoit, lorsque l'empereur Michel Paléologue résolut de faire reconnoître le jeune Asan, à qui il avoit donné Irène sa fille en mariage: il détournoit par-là une guerre dangereuse dont il étoit menacé. Lachanas ne trouvant pas assez d'affection dans les Bulgares, alla mandier du secours dans la Tartarie. Asan fut reconnu, mais presque aussitôt après Terter homme illustre, se révolta contre lui. Pour l'appaiser on lui donna une sœur d'Asan en mariage, & on lui procura le titre de despote; cela ne l'empêcha pourtant pas de travailler tous les jours à grossir son parti. Asan s'en étant aperçu, & préférant une vie privée & tranquille, aux troubles auxquels la royauté l'exposoit, feignit d'aller faire une visite à son beau-pere, & emporta tous les trésors à Constantinople, où il vécut depuis content du titre de despote de Romanie: il fut la tige d'une famille illustre, qu'on appella des Asanites. On ne peut marquer précisément le temps de ces événemens; & on fait seulement qu'ils doivent être placés entre les années 1275 & 1280. * Du Cange, *famil. Byzant.*

ASAN, ville de la tribu de Juda, qui fut ensuite dans la tribu de Simeon, & qui enfin fut donnée aux Levites. * *Josué*, 19, 42. *I Par.* 4, 32. *I Rois*, 30, 31.

ASANDER, gouverneur du Bosphore pour le roi Pharnace, se souleva contre lui l'an 47 avant J. C. & la seconde année de la CLXXXIII olympiade, dans l'espérance d'obtenir ce royaume des Romains. Pharnace, ayant assemblé une armée de Sarmathes & de Scythes, entra dans le Bosphore, pour le recouvrer; mais Asander vint au-devant de lui, & le vainquit dans une bataille, où Pharnace, abandonné des siens, fut tué à l'âge de 50 ans. Mithridate de Pergame, qui voulut s'emparer du Bosphore, eut la même destinée, & laissa par sa mort, Asander paisible possesseur de cet état. Strabon s'est trompé, lorsqu'il l'appelle Cassander & Lyfander. * *Dion.* l. 42. *Appien, in Mithridate.* Strabon, *liv.* 11.

ASANDER, est le nom d'un homme qui divisa la Chersonèse Taurique du continent; ayant fait passer

une mer par son isthme, depuis le golfe Carcinique jusqu'au Palus Méotide. * Strabon, l. 7.

ASAPH, fils de *Barachias*, de la race de Lévi, étoit chanteur de David, & très-habile musicien, aussi-bien que ses frères. * I. Paral. c. 6. Son nom se trouve à la tête de douze psaumes, dont on le croit auteur; mais il y en a qui concernent la captivité du peuple d'Israël à Babylone. Ainsi, ou ces psaumes ont été écrits par un esprit prophétique, ou Asaph est plus récent que David, ou il faut attribuer ces psaumes à ses descendants. * Kimchi, en la préface des psaumes. Du-Pin, dissertations préliminaires sur la bible.

ASAR-ADDON, ASSARRACHOD, ASSARADIN ou ESARCHADDON, fils de Sennacherib, roi de Ninive, succéda à son père l'an 3323 du monde, 712 avant J. C. après que ses frères eurent fait mourir leur père dans le temple de Nefroc leur dieu. Il paroît que ces princes parricides, qui se retirèrent en Arménie, ainsi que dit l'écriture, y fondèrent un royaume indépendant de celui de Ninive, qui fut soumis depuis aux rois des Médes: car Xenophon dit en termes exprès, que les rois d'Arménie d'alors dépendoient des rois Médes. Asar-Addon ne perdit pas cette seule province: la quatrième année de son règne, qui est la 709 avant J. C. les Médes, qui jusqu'alors avoient vécu dans une espèce de liberté, laquelle n'empêchoit pas que les rois d'Assyrie ne parussent être leurs souverains, parcequ'ils avoient le droit d'y lever des troupes, & d'y envoyer des colonies, élurent Dejocès pour leur roi; les Perses paroissent s'être séparés dans le même temps des Assyriens. Cette grande révolution, que plusieurs modernes placent plus d'un siècle & demi avant le temps où nous la fixons, & qu'ils racontent avec des circonstances qui ne peuvent convenir qu'à Chiniladan, petit-fils d'Asar-Addon, a fait croire à quelques chronologistes que ce prince est le Sardanapale des Grecs, ce qui est absolument insoutenable, ainsi qu'on le fera voir ailleurs. Il regnoit depuis 32 ans à Ninive, lorsqu'il devint aussi roi de Babylone, sans qu'on en sache autre chose, sinon que lorsqu'il prit possession de ce nouveau royaume, il falloit qu'il y fût arrivé de grands défordres, puisqu'il y avoit eu une anarchie de huit ans. L'écriture marque qu'alors Asar-Addon, appelé aussi *Asenaphar*, envoya une colonie de Babyloniens, de Cuthéens, d'Emathéens, & de Sepharéens dans le royaume d'Israël ou de Samarie. On ne s'arrête pas à montrer la fausseté de ce que divers modernes ont attribué à Asar-Addon; tout ce qu'ils en disent de plus que nous, n'est fondé que sur la différence de leur chronologie d'avec la nôtre. Asar-Addon regna 13 ans à Babylone, & mourut l'an 3368 du monde, 667 avant J. C. Voyez l'article ASSYRIE. * IV livre des Rois, Esdras, livre I.

ASARAMEL, lieu dans la Palestine, où se tint la grande assemblée des prêtres & du peuple, des premiers de la nation & des anciens du pays, pour donner à Simon & à ses fils le privilège d'une entière indépendance, en reconnaissance des grands services qu'il leur avoit rendus. * I Machab. 14, 28.

ASASON THAMAR, ville de Palestine dans la tribu de Juda, sur le bord de la mer Morte, du côté de l'occident. Genèse, 14, 17. C'est la même qui est appelée ailleurs *Engaddi*.

ASBANIKEI, ville d'Asie, cherchez BENAKETH.

ASBASMÉE, fontaine de Cappadoce, de laquelle Philostrate parle ainsi dans la vie d'Apollonius, l. 1, c. 4. Il y a, dit-il, au voisinage de Tyane, une eau qu'on croit être consacrée à Jupiter, & qu'on appelle *Asbasinée*. Elle est froide en sortant de sa source, & elle bout ensuite comme l'eau d'un chaudron qui est sur le feu. Elle paroît belle, tranquille & agréable à boire aux gens de bien, & qui ne faussent point leur serment; mais c'est un poison pour les méchants & pour les parjures. Le nom d'Asbasinée vient peut-être de l'hébreu *Mescha* ou *Mehasscha*,

c'est-à-dire, eau du serment; comme *Beerseba* signifie puits du serment. Les Cappadociens, qui parloient syriac, ont pu aisément transposer les syllabes par corruption de langage. * Bochart. Ammien Marcellin. Suidas. Reinuccius.

ASBESTES ou ASBYSTES, *Asbestæ*, *Asbystæ*, peuples de la Lybie, au-dessus de Cyrene, parmi lesquels il y avoit un temple fameux, consacré à Jupiter *Ammon*, au milieu des sables de la Lybie. * Ptolémée.

ASBIN, *Asbylum regnum*, petit royaume d'Afrique, dans la partie de la Guinée, que l'on appelle la Côte d'or. * Dapper, &c.

ASBOL, en latin *Asbolus*, Centaure qu'Hercule mit en croix.

ASBOURG, village d'Allemagne situé dans le comté de Meurs, environ à deux milles de la ville de ce nom, du côté du levant. Ce lieu est remarquable parce que quelques-uns croient y trouver l'*Aschiburgium* des anciens. * La Martinière, dict. géogr.

ASBYSTES, cherchez ASBESTES.

ASCALAPHE, fils de la nymphe Georgyre, & du fleuve Acheron, fut cause que Proserpine ne put jamais sortir des enfers: voici comment la chose arriva. Après que Proserpine eut été enlevée par Pluton, Cérès obtint de Jupiter le rachat de sa fille des enfers, pourvu qu'elle n'eût encore rien mangé depuis son arrivée dans les enfers. Ascalaphe la trahit en découvrant qu'elle avoit déjà mangé sept grains d'une orange qu'elle avoit elle-même cueillie sur l'arbre, & par ce moyen empêcha qu'elle ne fût tirée des enfers. Proserpine en fut si indignée, qu'ayant jetté sur lui de l'eau du fleuve Phlegeton, elle le métamorphosa en hibou. * Ovid. *métam.* l. 5, fab. 8, v. 543.

ASCALON, l'une des cinq villes des Philistins, bâtie sur les côtes de la mer Méditerranée, fut conquise par la tribu de Juda après la mort de Josué. Les Philistins la reprirent, la fortifièrent, & s'y maintinrent jusqu'à leur entière destruction. L'arche d'alliance, qui avoit été prise sur les Israélites, fut portée d'Azot en cette ville; & les habitants y furent frappés de tant de plaies, qu'ils la renvoyèrent ailleurs. Depuis, cette ville fut sujette à divers maîtres. Les Sarasins la surprisrent souvent. Baudouin, roi de Jérusalem, la prit l'an 1153, ou 1154 selon Guillaume de Tyr, après un siège de cinq ou six mois. Elle fut le siège d'un évêque. Ascalon a été tellement détruite, que les voyageurs modernes nous apprennent qu'elle n'est habitée que par environ soixante familles de Maures, avec une compagnie de Turcs, pour s'opposer aux Arabes, & empêcher les vaisseaux chrétiens de faire eau au torrent de Sorec qui en est tout près. * I des Rois. Josèphe, l. 6, antiq. c. 1. Guillaume de Tyr, l. 18. Jacques de Vitri, hist. orient. l. 1, c. 40 & 57. Le Mire, &c.

ASCANIE, maison d'Allemagne très-illustre, que les uns font descendre d'Ascanazus, un des petits-fils de Japhet, dont il est parlé dans la Genèse, c. 10, v. 3: ce qui est fabuleux; mais que d'autres avec plus de vraisemblance font venir des Ascaniens, qui après avoir quitté la Bithynie & le marais Ascanie, s'en allèrent au Bosphore avec les Cimbres & les Caisses, & s'arrêtèrent proche d'Hercinie, célèbre forêt de l'ancienne Allemagne, dont César fait une description, & qu'on nomme aujourd'hui la Forêt Noire. Quelques auteurs prétendent que les princes d'Anhalt d'aujourd'hui en sortent. L'on remarquera seulement ici, qu'Oron dit le Grand, & le Riché, comte d'Ascanie, mort en 1133, eut pour fils ALBERT, surnommé l'Ours, l'un des plus grands princes de son siècle, auquel l'empereur Conrad donna en récompense des services qu'il lui avoit rendus, le marquisat & l'électorat de Brandebourg, que cet empereur eut en sa disposition par l'extinction de la maison de Staden, qui le possédoit auparavant, & lui donna aussi l'investiture du duché de Saxe. Il eut pour enfants Oton, qui eut en partage l'électorat de Brandebourg,

ASC

bourg, qui demeura à ses descendants jusqu'à l'année 1322 que sa postérité finit en la cinquième génération; & BERNARD mort en 1212, qui fut investi du duché de Saxe par l'empereur Frédéric Barberousse, & eut pour enfans, ALBERT, qui continua la postérité des ducs de Saxe; & HENRI, prince d'Anhalt, qui fut pere de BERNARD I, mort vers l'an 1287, qui fut pere de BERNARD II, & d'ALBERT, évêque d'Halberstad, mort en 1324. Ces deux freres eurent des contestations funestes à leur maison. ALBERT voulut avoir part à l'héritage de Henri & d'Orthon ses oncles: Bernard comme aîné s'étoit emparé de tout, & en avoit même reçu l'investiture de l'empereur Louis de Baviere. ALBERT n'ayant pu rien obtenir, engagea Elizabeth, veuve de son oncle Orthon, de faire donation à l'évêque & au chapitre d'Halberstad, du comté d'Ascanie, & de la citadelle d'Ascherleben, que son mari lui avoit laissé pour dot. L'évêque d'Halberstad assiégeoit cette dernière place quand Bernard II son frere mourut en 1318, au grand préjudice de sa maison. Bernard III, fils de Bernard II, fit tous ses efforts pour se maintenir dans la possession du comté d'Ascanie, & en reçut même de l'empereur en 1323 une nouvelle investiture, avec un règlement pour obliger les vassaux de relever de lui, & non de l'église d'Halberstad; mais ALBERT étant mort en 1324, les chanoines d'Halberstad reprirent par les armes en 1326, les domaines du comté d'Ascanie, en élisant pour évêque ALBERT de Holstein, lequel soutenu des princes de sa maison, ne tint aucun compte de tout ce qui avoit été décidé sur cette affaire par la cour impériale. Cependant il voulut bien prendre pour arbitre l'archevêque de Magdebourg, lequel rendit en faveur de Bernard, une sentence arbitrale, qui fut confirmée par l'empereur, qui envoya des troupes pour la faire exécuter; mais l'évêque se mettant à la tête des siennes, en arrêta l'exécution; ce qui fit donner à Bernard le surnom de *Dépouillé*. Voilà le fondement des droits qu'a conservés la maison d'Anhalt sur le comté d'Ascanie, & qu'elle a tant fait valoir depuis le traité de Westphalie en 1648. Comme l'évêché d'Halberstad y avoit été sécularisé, pour le donner en dédommagement à l'électeur de Brandebourg, les princes d'Anhalt demandèrent qu'on leur fit restituer le comté d'Ascanie ou l'équivalent: l'affaire fut toujours remise jusqu'en 1680, qu'il fut déterminé par les princes de l'empire de donner satisfaction à la maison d'Anhalt, & que la chose seroit instantamment recommandée à l'empereur. Enfin en 1683 on regla que les princes d'Anhalt recevroient une nouvelle investiture du comté d'Ascanie, au même temps que l'électeur de Brandebourg; & que pour les dédommager, eux & leurs états seroient exempts des contributions de l'empire, l'espace de 24 ans, excepté néanmoins ce qui regarderoit ou les frais de la guerre que l'empire avoit alors contre les Turcs, ou l'intérêt d'un tiers. * Voyez Wendelin, *politic. l. 2, c. 32*. Jac. Spener. *Sylloge geneal. Tob. Spener, l. de præcip. Germaniæ principum gentibus*.

ASCANIO (Sauveur) né en Andalousie, & religieux de l'ordre de S. Dominique, s'acquit une grande réputation dans les écoles, & dans les chaires, sur-tout à Malaga, où il eut toute la confiance de l'évêque Ildefonse de S. Thomas, dont il prononça l'éloge funèbre en 1692. Peu après, le pere Antonin Cloche général de son ordre l'appella à Rome, pour être son compagnon & son conseil pour les royaumes d'Espagne, & en même temps visiteur du royaume de Naples & de Sicile. On l'avoit proposé deux fois au conseil d'Espagne, pour être élevé à la dignité archiépiscopale; mais par les amis qu'il y avoit, il avoit trouvé moyen de rendre cette proposition inutile. En 1697, son absence ne lui laissant plus la liberté d'éluder de même les bonnes intentions du roi Charles II, il reçut un brevet de nomination à l'archevêché de Brindisi; mais il le renvoya sur le champ au roi avec beaucoup de respect; & s'étant

ASC

401

retiré quelque temps après à Pise pour s'y donner tout entier au salut des âmes, il mourut dans cette ville peu après, en 1705. * Echard, *script. ord. præd. t. 2*.

ASCANIUS, dit aussi *Iulus & Iulus*, étoit fils d'Enée & de Creusa, qui périt au siège de Troie; & non pas de Lavinie, fille de Latinus, comme d'autres l'ont soutenu. Il succéda à son pere au royaume des Latins, & désira Mézence roi des Toscans, qui lui avoit refusé la paix. Lausus, fils de ce dernier, y perdit la vie. Lavinie, veuve d'Enée, étant demeurée grosse après la mort de son mari, craignant qu'Ascanius ne la fit mourir, se retira à la campagne, où elle accoucha de Latinus Sylvius. Mais Ascanius la fit revenir. Ensuite il fonda Albe la Longue, qu'il fit la capitale de son petit état, & mourut après un regne de 38 ans, vers l'an 1139 avant J. C. Son frere Sylvius, fils posthume d'Enée, lui succéda. * Denys d'Halicarnasse, *liv. 1*. Eusebe, *chron. Virgile, en l'Eneide, &c.*

ASCANIUS (Marie Sforza) cardinal; cherchez SFORCE.

ASCARIC, Gaulois, qui vivoit au commencement du IV^e siècle, étoit hardi & entreprenant, & ne pouvoit souffrir le joug des Romains. L'absence de Constantin *Chlorus* lui parut une occasion très-favorable pour le secouer: il se joignit à Radegaise ou *Ragaise*; mais Constantin leur donna bataille en 307, & signala le commencement de son gouvernement par la défaite de ces princes. Eutrope dit que les ayant pris, il les fit dévorer par des dogues. * Nazaire, *in 3 paneg. Constant. Eutrope, l. 1*. Eusebe, *in vita Const.*

ASCELIN, l'un des premiers écrivains qui combattirent les erreurs de Berenger, florissoit dès le milieu du onzième siècle, & vécut encore sans doute plusieurs années après. Il étoit né en Poitou, comme on le croit communément, sur certaines expressions d'une lettre de Berenger. De-là il passa au Bec, & y embrassa la profession monastique, sous le B. Hellouin, dont il fut un des premiers disciples. Sa vertu soutenue de son savoir, le fit élever au sacerdoce. Ascelin eut occasion de prendre, dans ce monastère, les leçons du docteur Lanfranc. Il fit beaucoup de progrès sous cet habile maître, & employa ses talens à l'avantage de l'église. Il se trouva à la conférence de Brione, & y disputa contre Berenger avec tant d'avantage, qu'il le réduisit au silence, & même à confesser la foi catholique. Ce qui fait croire qu'Ascelin fut un de ceux qui eurent le plus de part à la dispute, & à la victoire dont elle fut suivie, est que Berenger, après la conférence de Brione, le choisit préférentiellement à tout autre, pour lui porter ses plaintes de certaines choses qui lui déplaisoient. Il lui écrivit à ce sujet une lettre, à laquelle Ascelin répondit par une autre, qui outre qu'elle est bien écrite, & capable de donner une idée fort avantageuse de son auteur, est encore un monument précieux, qui avec tant d'autres, atteste l'ancienne croyance de l'église sur le mystère de l'Eucharistie. Cette lettre fut écrite peu de temps après le mois de septembre 1050. Elle a été rendue publique par D. Luc d'Acheri, qui l'a insérée dans ses notes sur la vie du B. Lanfranc, à la tête de ses œuvres imprimées à Paris en 1648. M. du Boullay l'a ensuite insérée dans son *histoire de l'Université de Paris*. Enfin les PP. Labbe & Costart l'ont fait entrer dans leur collection générale des conciles. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tome VII, p. 554 & suiv.

Il est constant que l'auteur de la lettre dont on vient de parler est tout-à-fait différent d'Ascelin l'ancien, moine de S. Evroul, qui vivoit au siècle précédent. Il l'est aussi de son neveu de même nom, qui bien que prêtre & lettré, avoit quitté sa première profession, pour vivre dans le monde, & qui peut-être étoit déjà mort, avant que notre écrivain se retirât au Bec. * D. Rivet, *loc. sup. cit.* p. 556.

ASCENES, premier fils de Gomer, fils de Japheth. On dit qu'il habita & peupla une région voisine de l'As-

menie, à laquelle il donna son nom, & dont sont sortis les Afariques, les Ascaniens, qui sont les Toscans, les Tusciens ou Allemans. Josèphe nomme ce fils de Gomer *Ascanaxès*, & assure qu'il est le chef des Ascanaxiens ou Rheginiens, peuples de la Grèce. Quelques géographes croient que les descendants d'Ascènes occupèrent & peuplèrent les Gaules. * *Genèse*, 10, 3. *Jérémie*, 51, 27. Josèphe; *antiq. l. 1, ch. 6, art. 18*. Cambden. Sanfon.

ASCENSION, fête instituée pour solemniser le jour auquel J. C. monta au ciel, quarante jours après sa résurrection, en présence de ses apôtres & de ses disciples, au nombre d'environ 120. Nous n'avons rien dans l'écriture qui prouve que les patriarches & les justes de l'ancien testament que J. C. avoit délivrés des limbes, aient assisté visiblement à ce triomphe; quoiqu'il soit certain par la tradition fondée sur l'écriture, que J. C. est descendu dans le lieu où leurs âmes étoient retenues, & qu'il les en a délivrées pour les faire jouir de la gloire. Les apôtres ne virent que des anges en forme humaine, qui leur dirent qu'un jour Jésus descendroit du ciel avec une pareille gloire. Notre-Seigneur montant au ciel voulut laisser sur la terre une marque visible de cette grande action; car les vestiges de ses pieds demeurèrent, dit-on, imprimés sur une pierre de la montagne des Oliviers, d'où il s'éleva dans les nues; & ces marques de ses pieds sacrés se voyoient encore du temps de S. Jérôme, qui nous assure de la vérité de ce miracle. Il ajoute que l'église qui y fut bâtie, ne put être couverte ni lambrifiée à l'endroit par où le Sauveur étoit monté au ciel, & que cette partie du dôme étoit à jour. Saint Optat, évêque de Milève en Afrique, S. Paulin; évêque de Nole, & Sulpice Severe rendent aussi le même témoignage. Ce qui est encore très-remarquable, c'est que l'armée romaine assiégeant Jérusalem, campa en ce lieu, comme l'historien Josèphe le rapporte dans ses livres de la guerre des Juifs; & néanmoins ces vestiges ne furent point altérés. Au temps du vénérable Bède, vers l'an 700, les choses étoient encore au même état, comme il l'écrit lui-même au livre des saints lieux. Mais enfin les ennemis de notre religion ont enlevé la pierre où ces marques étoient gravées, & l'ont employée à boucher la porte orientale de ce temple, laquelle ils ont fait fermer: c'est ce qu'en rapportent les auteurs des derniers siècles, qui ont fait la description des saints lieux. * Le P. Giri, *vie de N. S. J. C.*

ASCENSION (l') île de l'océan Ethiopique, que M. Delisle nomme la *Grande Ascension*, pour la distinguer de celle qui fait le sujet de l'article suivant. Cette île fut découverte en 1508 par Tristan Acugna, lorsqu'il revenoit des Indes: il lui donna ce nom, parcequ'il la vit le jour de l'Ascension. Elle est environ au huitième degré de latitude méridionale, à cent lieues de l'Amérique: & elle a quatre lieues de longueur & une de largeur. * La Martinière, *dict. géogr.*

ASCENSION (l') île vers les côtes de l'Amérique méridionale, près du Brésil. On l'appelle communément du nom portugais *Açençaon*, pour la distinguer de celle dont nous venons de parler. * La Mart. *dict. géogr.*

ASCENSION (l') petite ville de l'Amérique méridionale, dans l'île Marguerite, près de la côte de la nouvelle Andalousie. * La Mart. *dict. géogr.*

ASCETES. Ce mot vient du grec *ἀσκητής*, qui signifie *une personne qui s'exerce & qui travaille*, d'où on l'attribue à ceux qui embrassoient un genre de vie plus austère, comme s'exerçant plus que les autres à la vertu. En ce sens on peut dire que les Pharisiens & les Esséniens parmi les Juifs étoient des Ascètes; & même que les Stoiciens étoient une espèce d'Ascètes parmi les philosophes. Entre les chrétiens, on a toujours donné le nom d'Ascètes à ceux qui faisoient profession de mener

une vie plus austère que les autres. Quelques-uns ont cru qu'ils se distinguoient comme les philosophes, par un habit particulier, & ont rapporté à ce genre de vie ce que Tertullien dit dans son livre du *Manteau*. Mais cela n'a aucune application aux Ascètes, qui n'affectoient aucun habit particulier. Ce nom est donné généralement à tous ceux qui se distinguoient des autres par leurs mœurs austères. C'est ainsi que les anciens pères appellent Ascètes ceux qui parmi les chrétiens faisoient une abstinence particulière de viande & de vin. Depuis ce temps-là, le nom d'Ascètes est demeuré aux moines qui ont suivi ce genre de vie, & particulièrement à ceux qui se retirant dans les déserts, n'avoient d'autre occupation que celle de s'exercer à la méditation, à la lecture, aux jeûnes, & aux autres austérités. On a donné aussi ce nom aux religieuses. Les monastères ont été appelés *asceteria*, nom qui a été aussi particulier à certaines maisons, dans lesquelles il y avoit des moniales & des acolytes, pour ensevelir les morts, institués par l'empereur Anastase, & confirmés par Justinien, dans la *novelle 13*. Dans les derniers siècles, le nom d'Ascètes chez les Grecs se donne généralement à tous les moines. * Du-Pin, *bibl. des aut. eccles.*

ASCHAFENBOURG ou ASCHEBURG, *Aschafenhurgum* & *Aschiburgum*, ville de la Franconie, en Allemagne, dans l'état de l'électeur de Mayence. Elle a été autrefois ville impériale, & est divisée en ville haute & ville basse, avec un pont de pierres sur la rivière du Mein; & un fort beau château à quatre faces, bâti depuis quelques années, & nommé *Joansbourg*, c'est-à-dire, *le château de Jean*, où demeure fort souvent l'électeur de Mayence. Il est à six milles d'Allemagne de Francfort, & à douze de Mayence, en allant vers Wurtzbourg.

CONCILE D'ASCHAFENBOURG.

Gerard d'Eperstein, archevêque de Mayence, assembla l'an 1292 les évêques de sa province, après la mort du pape Nicolas IV, & dans un concile ils firent des ordonnances salutaires pour le bien de l'église. Ce fut dans le temps que le siège pontifical étoit vacant.

ASCHAIR, Mohammed Ben Ali Ben Aschair, natif d'Alep, mort l'an 789 de l'hégire, est auteur d'une histoire de Kennaferin, ville de Syrie, qu'il a intitulée, *couronne d'églantier sur l'histoire de la ville de Kennaferin*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASCHAM (Roger) Anglois, natif de Kirekbywish, dans la province d'Yorck, avoit une grande connoissance des beautés de la langue latine & il étoit ami particulier de Jérôme Osorio, de Jean Metel, & de Jean Sturm. La reine Elizabeth le choisit pour être son secrétaire dans la langue latine. Il s'acquitta très-bien de cet emploi durant huit ou neuf mois, & mourut à Londres le 30 décembre de l'an 1568, âgé de cinquante-trois ans. Edouard Grant fit son oraison funèbre, & fit depuis imprimer les lettres d'Ascham. Les ouvrages imprimés de Roger Ascham sont, *Epistole familiares. Toxophilus. Commendatitiarum epistolarum liber I. Praeceptor. De rebus in Germania gestis. De arte sagittaria*. * De Thou, *hist. l. 43*. Voyez l'oraison funèbre d'Ascham, imprimée avec ses lettres.

ASCHARI, surnom d'un des plus célèbres docteurs d'entre les Musulmans: il se nommoit *Aboul Hassan Ali Ben Ismaël*, & étoit de la race d'Abou Moussa al Aschari, duquel il a pris le surnom. Ce docteur fut de la secte de Schafei; mais dans la suite il fit une école à part. Il mourut à Bagdet l'an 324, ou, selon quelques-uns, l'an 329 de l'hégire, qui est le 940 de J. C. & on l'enterra fort secrètement, de peur que les Hanbalites, qui étoient d'une secte opposée à la sienne, & fort puissante alors dans la ville, ne le fissent déterrer sur le soupçon d'impiété dont ils l'accusoient. La cause de ce soupçon fut qu'Aschari soutenoit que Dieu n'agissoit que par des loix générales qu'il avoit établies;

cé qui est le sentiment du pere Malebranche ; & les Hanbalites croyoient au contraire que Dieu agit toujours par des volontés particulieres , & fait toutes choses pour le bien de chaque créature. Aschari eut sur ce sujet une grande contestation avec Abou Ali Haiian son beau-pere , qui étoit de la secte de Hanbal , & lui proposa le cas de trois enfans , dont Dieu prend l'un dans son bas âge , & laisse vivre les deux autres jusqu'à l'âge de raison , auquel étant arrivés , l'un devient fidèle , & l'autre infidèle. Haiian lui répondit , « Dieu a pris le premier de ces enfans , parcequ'il prévoyoit peut-être qu'il tomberoit dans l'infidélité. Mais , lui répliqua Aschari , un des deux qui restent au monde y tombe : C'est , dit Haiian , que Dieu le destinoit à la gloire ; mais qu'usant de sa liberté , lorsqu'il a été plus avancé en âge , il n'a pas correspondu au dessein de Dieu sur lui. Aschari repartit sur cela à son beau-pere : Votre réponse ne me satisfait pas ; car par la même raison que Dieu a pris le premier de ces enfans , il pouvoit prendre aussi celui qui est devenu infidèle , s'il eut voulu procurer son bien. Haiian se trouvant trop pressé par son gendre , lui dit : Votre raisonnement est une tentation du démon ; & Aschari irrité de cette injure , lui répondit brusquement : L'âne du Scheik est à la porte , c'est-à-dire , pour parler plus honnêtement , la dispute est finie. » L'auteur des Maovakef ou Stations , rapporte cette histoire un peu différemment ; mais ce qu'il y a de certain , est que les Aschariens ont toujours été opposés aux sentimens des Motazales , qui sont sortis des Hanbalites. Ils sont réputés pour très-orthodoxes , & soutiennent la prédestination absolue & gratuite , & la prédétermination physique ; & sont enfin parmi les Musulmans ce que sont les Thomistes les plus rigoureux parmi les chrétiens. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

ASCHARIOUN ou ASCHARIENS ; ce sont les disciples d'Aschari. Pour bien entendre leur opinion , il faut voir quel fondement elle a dans le musulmanisme. On trouve ces paroles dans le second chapitre de l'alcoran. « Dieu vous fera rendre compte de tout ce que vous manifesterez au-dehors , & de tout ce que vous tiendrez caché en vous-mêmes ; car Dieu pardonne à qui il lui plaît , & il châtie ceux qu'il lui plaît , & cela parcequ'il est le tout-puissant , & peut disposer de toutes choses selon son bon plaisir. »

Les interprètes remarquent sur ce passage , que les Musulmans furent fort effrayés , lorsque ce verset fut publié , & plusieurs ont soutenu que ce verset a été abrogé par un autre dont on va parler. Mais les auteurs les plus graves soutiennent qu'il n'est point abrogé ; parceque , disent-ils , l'abrogation ou la révocation d'un verset par un autre qui suit , n'a lieu que dans les loix & dans les statuts , & non dans les simples narrations ou expositions des choses. Or le verset dont il s'agit n'étant qu'une pure déclaration ou exposition de la maniere d'agir de Dieu , & n'enfermant en soi aucune sorte de loi ou précepte , ne peut jamais être abrogé ou révoqué par un autre. Les premiers Musulmans se trouvant donc fort en peine sur la doctrine de ce passage , allerent trouver Aboubecre & Omar , afin qu'ils allassent en demander l'explication à leur prophète. Ces deux députés exécuterent leur commission , & lui dirent : « Si Dieu nous demande compte de toutes nos pensées , desquelles nous ne sommes pas les maîtres , & que nous ne pouvons pas gouverner selon notre volonté , quelle espérance de salut nous reste-t-il ? Tout ce que nous pouvons faire , est de ne point mettre en pratique le mal qu'elles nous suggerent. Mahomet leur répondit. Vous avez oui dire que les Israélites , après que Moyse leur eut déclaré la volonté de Dieu , lui dirent : « Nous vous avons entendu ; mais nous n'observerons rien de ce que vous nous avez ordonné. Vous savez aussi de combien de maux fut suivie la désobéissance de ce peuple. Dites donc , vous autres fidèles : Nous avons entendu la volonté du Seigneur , & nous nous y confor-

» merons. » Ce fin politique esquivoit la difficulté , comme il est facile de voir. Cependant cette réponse ayant un peu calmé les esprits , & apaisé le trouble des consciences de ces nouveaux Musulmans ; Mahomet , pour les mettre tout-à-fait en repos , publia le verset suivant. « Dieu ne charge point l'homme , sinon de ce qu'il peut faire , & ne lui impute que ce qu'il a acquis par son obéissance ou par sa rébellion. » C'est ce passage par lequel on prétendoit que le premier fut abrogé : cependant les Aschariens fondent également sur ces deux passages le sentiment qu'ils ont sur la maniere de la liberté & du mérite des œuvres , qui est directement opposé à celui des Motazales.

Quant à l'opinion des Aschariens , elle est que Dieu étant un agent général & universel , est aussi véritablement le créateur & l'auteur de toutes les actions des hommes ; mais que les hommes étant libres , ils ne laissent pas néanmoins d'acquiescer un mérite ou un démerite , selon qu'ils se portent volontairement vers les choses qui leur sont commandées ou défendues par la loi. Le mot d'*acquis* ou d'*acquisition* , qu'on trouve dans ce dernier passage de l'alcoran , est défini par les Aschariens , une action ordonnée pour procurer quelque utilité , ou pour éviter quelque mal. Or parcequ'une telle action ne peut être attribuée au créateur , qui ne peut recevoir , ni utilité , ni dommage , il s'ensuit qu'elle doit être attribuée purement à l'homme , lequel par conséquent en est le maître , & jouit d'une entière liberté. Il résulte donc de ce raisonnement , que nos actions sont réellement & effectivement produites par le créateur ; mais que l'application que nous en faisons en obéissant ou désobéissant à la loi , est purement de nous. Cette opinion est reçue généralement parmi les Mahométans , si vous en exceptez les Motazales. Houslaini Vaéz expliquant ces deux passages , dit que par le premier verset on nous charge d'une chose qui est au-dessus de nos forces , & que l'on nous annonce une chose que nous sommes incapables d'entendre , ce qui paroît fort terrible : mais que par le second nous sommes rassurés , puisque nous n'avons qu'à croire en Dieu , à ses écritures , & à ses envoyés ou prophètes , sans séparer aucune de ces choses l'une de l'autre , ni en exclure aucune ; qu'à protester que nous obéirons à ses commandemens , en lui demandant pardon de tous nos péchés d'omission , & d'inadvertance ; & enfin qu'à le prier , qu'il ne nous impute point ce qui ne dépend pas de nous , comme nous lisons dans la suite du même chapitre : c'est ce qui a fait qu'Aschari a décidé nettement que Dieu , sans être injuste , peut nous imputer ce qu'il n'est pas en notre pouvoir de faire ou de ne pas faire.

Sur ce qui est rapporté ci-dessus , que les Juifs dirent après avoir entendu la loi de Dieu , qu'ils ne l'observeroient pas ; il semble d'abord que ce soit une calomnie de Mahomet : car il est dit au contraire dans les livres de Moyse , que les Juifs , après l'avoir entendue , promirent de l'observer. Mais Mahomet a voulu signifier par cette façon de parler ; que les Juifs ne l'ont pas mieux observée , que s'ils avoient protesté de n'en rien faire. Il peut encore avoir égard à ce passage de l'écriture , où le prophète reproche à ce peuple rébelle d'avoir dit à Dieu : *Je ne vous servirai point.*

On peut voir au reste que sur les questions épineuses du concours de Dieu , de sa providence dans le mal , de la prédestination , de l'impuissance de l'homme à faire le bien , & du franc-arbitre ; il y a parmi les mahométans les mêmes disputes que parmi les chrétiens : ce qui fait voir que toutes ces questions sont difficiles , & qu'on ne feroit pas mal de se supporter charitablement les uns les autres sur ces matieres. * D'Herbelot , *bibliothèque orientale.*

ASCHAW , *Aschavia* , village d'Allemagne dans la haute Autriche. Il est sur le Danube à l'embouchure de la petite riviere d'Ascha , entre la ville de Lintz & celle de Passaw. Quelques géographes croient qu'Aschaw est

l'ancienne *Joviacum*, ville de la Norique, que d'autres placent à Starnberg, & d'autres à Frankennemarck, deux villages de la haute Autriche, vers les confins de la Bavière. * Baudrand.

ASCHBARAT, ville du Turquestan, la plus avancée dans le pays des Gètes. Tamerlan y fit bâtir une citadelle, pour tenir ces peuples en leur devoir. Cette ville est située au-delà du fleuve Sihon ou *Jaxartes*, à un mois de chemin de la ville de Samarcand. Ahmed-Ben Arabschah dit que ce fut Mohammed, fils de Geanghir, fils de Tamerlan, qui y fit bâtir une forteresse. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ASCHBEHI (Schehabeddin Mohammed Ben Ahmed Al-Khathib) qui vivoit vers l'an 800 de l'hégire, est auteur d'un livre intitulé *Mofathref*, qui est un dictionnaire d'élégances arabiques. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASCHBOURKAN ou ASCHFOURKAN, ville de la province de Khorasan, située dans le quatrième climat, à 100 degrés de longitude, & à 36 degrés 45 minutes de latitude septentrionale, selon les tables de Nassireddin & d'Ulug Beg. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASCHEBURG, *cherchez* ASCHAFENBOURG.

ASCHEG, premier roi de Perse de la seconde branche de la troisième dynastie des Molouk Thaouaif, ou successeurs d'Alexandre, appelée des *Aschganians* ou *Aschganides*. Il descendoit en droite ligne & masculine de Fraibors, fils de Kaous. Ce prince vécut en paix avec les successeurs d'Alexandre, qui ne le molestèrent point, & regna heureusement vingt-cinq ans, après avoir chassé les Aschkaniens. C'est peut-être de celui-ci que sont descendus les Arsacides. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ASCHEK, premier roi de la dynastie des Aschkaniens, qui font la première branche de celle des Molouk Thaouaif, ou des successeurs d'Alexandre le Grand en Perse. Les historiens Orientaux prétendent que cet Aschek étoit fils ou descendant de Dara ou Darab, qui est le *Darius Codomanus* des Grecs & des Latins, défait par Alexandre. Ils ajoutent qu'il se révolta contre Anthakasch, qui est Antiochus, par la faveur des Persans, qui voulurent remettre la couronne de Perse dans la famille de Darius. Il regna sept ans, & eut douze rois pour successeurs, qui regnerent l'espace de cent soixante-cinq ans. Quelques-uns nomment ce prince Arschak, & prétendent que c'est de lui que sont descendus les Arsacides. Si cela est, il faut entendre par Anthakasch ou Antiochus, les Seleucides ses successeurs. Aschek laissa un fils du même nom, qui lui succéda. Il y a cependant des historiens, qui lui donnent un fils nommé *Schabour*, pour successeur. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASCHEH, château dans la Bavière. En 765, sous le pontificat du pape Paul I, & du règne de Pepin le Bref, on y fit une assemblée des ecclésiastiques & des barons du pays pour des affaires importantes. C'est pour cette raison que quelques auteurs la marquent parmi les conciles.

ASCHERLEBEN, en latin *Ascherlebia*, ou *Ascania*, petite ville d'Allemagne, sur la rivière de l'Eine, dans la principauté d'Anhalt. C'est de-là qu'est sortie la maison des princes d'Anhalt; car on fait qu'ils n'étoient d'abord que de simples comtes d'Ascanie. Dans la suite, la ville & le comté passèrent à l'évêque d'Halberstad, & enfin à l'électeur de Brandebourg, comme annexe de cet évêché qui lui a été cédé. * La Martinière, *dict. géogr.*

ASCHGANIDES ou ASCHGANIAN, troisième dynastie des rois de Perse, que l'on prétend être une seconde branche des Molouk Thaouaif, ou successeurs d'Alexandre le Grand en Perse. Khondemir la confond avec les Aschkaniens; mais Lebtarickh en fait une particulière, dont il fait Ascheg le fondateur, & lui donne huit rois, qui ont succédé les uns aux autres pendant

l'espace de cent cinquante ans, après avoir dépouillé les Aschkaniens leurs prédécesseurs. Cet endroit est le plus embarrassé & le plus obscur de toute l'histoire de Perse. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASCHKANIAN, ou les ASCHKANIENS, font la troisième dynastie des anciens rois de Perse, qui tirent leur nom d'Aschek. Cette dynastie est confondue avec ceux qu'on appelle *Molouk Thaouaif*. Quelques-uns prétendent que ces Molouk Thaouaif doivent se diviser en deux branches, dont celle des Aschkaniens, de laquelle nous parlons, est la première, & celle des Aschganians ou Aschganides, est la seconde. De l'une ou de l'autre viennent les Arsacides. Si l'on compte douze rois dans la première, qui ont régné cent-soixante-cinq ans, on en trouve huit dans la seconde, qui ont régné cent cinquante ans; mais il y a grande apparence que ces deux dynasties n'en font qu'une, & que cette division n'a été inventée que pour remplir le nombre des années, qui se trouvent fort courtes sans ce secours. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASCHMOUN, ville d'Égypte près de Damiète. Il y a aussi un canal tiré du Nil, entre les villes de Damiète & de Mansourah, qui porte le même nom, que quelques-uns prononcent *Oschmoun*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASCHMOUNIN, ville de la Thébaïde, où l'on voit encore aujourd'hui plusieurs sphinges, colonnes, pyramides, & autres monumens, qui font admirer la magnificence des anciens rois d'Égypte. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASCHNAHI (Abdalazize Ben Ali) jurisconsulte de la secte de Schafei, qui mourut l'an 450 de l'hégire. Il est auteur d'un livre intitulé, *Feraïdh*, où il traite amplement des successions, selon les loix du musulmanisme. Ce livre porte aussi le nom de son auteur; car il est souvent cité sous le titre d'Aschnahiah, & a été commenté par Mohammed Al Schaabi. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASCHOUR, nom d'une des rivières qui passent par la ville de Kasch en Turquestan, du côté du septentrion. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASCHOURA, île de la mer des Indes, des plus reculées, & des plus désertes. Elle est située au-delà de celle qui porte le nom de *Schamel*, d'une navigation de quatre jours, ou de quatre cents mille d'Italie, & n'est éloignée de celle qu'on appelle *Malai*, que d'une petite journée. Edrissi la place dans la neuvième partie du premier climat. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASCHTIKHAN, ville de la province Transoxane, qui est, selon quelques géographes, des dépendances de celle de Samarcand; mais qui a, selon quelques autres, sa juridiction à part; quoiqu'elle soit comprise dans la Sogde, c'est-à-dire, dans la plaine ou vallée qui prend son nom de cette ville-là. Elle est située à dix lieues de Kuschania, & à seize de Samarcand. Son terroir est fertile & fort agréable, à cause du grand nombre de ses jardins. Il y a dans la ville un château & plusieurs bâtimens publics. Sa longitude est de 88 degrés, & sa latitude septentrionale de 39 degrés 55 minutes. Plusieurs grands hommes sont sortis de cette ville, au rapport de Bergendi. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASCIBURG, *Asciburgus*, maintenant nommé *Tartari*, montagne de Pologne, qui a son commencement proche la petite ville de Twar Dozzyn dans la Hongrie, & aux frontières de la Silésie, ensuite s'étendant du côté du septentrion vers la rivière de Vnarte & le marquisat de Brandebourg, finit à la mer Baltique. Son trajet s'appelle *Gollenberg* par les habitans. * Cluvier.

ASCILES, hérétiques, *cherchez* ASCODROGITES.

ASCISI, ville d'Italie, *cherchez* ASSISE.

ASCITES, certains Arabes ainsi nommés, parce qu'ils se servoient d'autres liés deux à deux pour passer les rivières: ce qu'ils font encore, & même pour aller pirater le long des côtes, *ascites* en grec: signifie

un outre ou une peau de bouc. Ptolémée les nomme *ἀσκληπιάδαι* ; & Ortelius les a confondus mal-à-propos avec les *ἀσκληπιάδαι* de ce dernier auteur. * Pline, l. 6.

ASCLEPAS, évêque de Gaze en Palestine, floriffoit dans le IV^e siècle. Il se trouva en 325 au concile général de Nicée. Mais les Ariens, qui étoient puissans à la cour de Constantin, l'accusèrent de divers crimes, & le firent déposer vers l'an 330. Tout son crime ne consistoit que dans l'aversion qu'il avoit témoignée contre l'hérésie. Quintien qui étoit un très-méchant homme, fut mis en sa place. Après la mort de Constantin on rétablit Asclepas; mais les Ariens le firent encore chasser. Il se retira auprès du pape Jules I, qui reconnut l'innocence de sa vie & de sa doctrine dans le concile de Rome de 342. Ce prélat fut encore rétabli & justifié dans celui de Sardique en 347, & il revint à Gaze, où il fit bâtir l'ancienne église qui étoit hors de la ville, du côté d'occident. C'est ce que nous apprenons de la vie de S. Porphyre, un de ses successeurs, dans laquelle il est qualifié *un très-saint & très-heureux prélat, qui a souffert beaucoup d'afflictions pour la défense de la foi orthodoxe*. Nous ne savons en quel temps il mourut. Il y a apparence que S. Irénion, qui assista l'an 363 au concile d'Antioche, étoit son successeur. * S. Athanase, *ad solit. & apolog. de fuga*. S. Epiphane, *hæres.* 69. Sozomene, l. 3. Théodoret, l. 1. Baronius, *A. C.* 342, 347, &c. Bollandus *in sanctum Porphy.* ad 26 february. Hermant, *vie de S. Athanase*, &c.

ASCLEPIADE, natif de Phie, ville du Péloponnèse, ancien philosophe, fut disciple de Stilpon à qui il attira Ménédème, avec lequel il lia une amitié très-étroite. Après qu'ils eurent étudié l'un & l'autre sous Stilpon à Megare, ils passèrent en Elide, où ils eurent plusieurs conférences avec les disciples du philosophe Phédon. Asclépiade & Ménédème étoient si pauvres, que pour se procurer le nécessaire, ils furent obligés de servir de manœuvres à des maçons. Le temps qui leur restoit n'étoit employé qu'à l'étude, en sorte qu'ils devinrent bientôt très-habiles philosophes. Quoiqu'ils se fussent promis réciproquement de garder le célibat, ils ne laissèrent pas de se marier; mais afin que l'état du mariage ne les séparât point, Ménédème épousa la mere & Asclépiade la fille. L'épouse d'Asclépiade étant morte, Ménédème céda sa femme à son ami, & en épousa une autre fort riche, dans Eretrie, ville de sa naissance. Asclépiade y mourut fort vieux, quelque temps après la mort d'Alexandre. * Diogenes Laertius, *de vitis philosophorum*, in *vita Menedem*. Bayle, *dict. crit. seconde édition*.

ASCLEPIADE, historien Grec, fils de Diotime, vivoit du temps de Ptolémée Epiphanes ou l'illustre, roi d'Egypte, & sous Attalus & Euménés rois de Pergame, sous la CXLV olympiade, & vers l'an 200 avant J. C. Il étoit originaire de Nicée, & naquit à Myrlée, ville de Bithynie, qu'on nomma depuis *Apamée*. Les anciens auteurs lui attribuent divers ouvrages historiques; comme une histoire d'Alexandre le Grand, une histoire de Bithynie, un traité des illustres grammairiens, &c. Strabon dit qu'Asclépiade de Myrlée avoit enseigné la grammaire dans le pays des Turdetains, en Espagne, qui est aujourd'hui l'Algarve; & qu'il avoit composé une relation de ce pays. Mais cet ouvrage étoit de quelque autre Asclépiade; car il y en a plusieurs de ce nom. Celui-ci avoit étudié sous Apollonius, disciple de Callimachus. * Strab. l. 3. Athénée, l. 3 & 11. Arrien, l. 7. Suidas. Meursius. Vossius. Gefner, &c.

ASCLEPIADE, médecin, floriffoit dans la ville de Rome du temps de Pompée le Grand, vers l'an 658 de Rome, & 96 avant J. C. Pline dit qu'il étoit de Pruse, ville de Bithynie. Asclépiade rejettoit la doctrine d'Hippocrate, qu'il appelloit *méditation de la mort*, & permettoit plusieurs délicatesses aux malades. Il mit le vin en usage dans la guérison des maladies, & permit aux malades l'usage de l'eau froide; ce qui lui don-

na de la vogue, aussi-bien que la guérison qu'il fit d'un homme que l'on conduisoit comme mort au bûcher. Il condamna les remèdes des anciens, & en substitua de nouveaux, accompagnés d'inventions commodés dont chacun pouvoit se servir sans l'aide du médecin. Tertullien lui reproche de n'avoir pas cru que l'ame fût distincte de la matiere. Les anciens parlent souvent de lui, & citent divers ouvrages de sa façon. Mithridate roi de Pont, qui aimoit la médecine, tâcha d'attirer Asclépiade dans sa cour; mais il se trouvoit trop bien à Rome, pour se donner à un prince qui étoit en guerre avec les Romains. Ce qui fut de plus singulier en lui, est la gageure qu'il fit de n'être jamais malade; s'engageant de ne point passer pour médecin si le contraire lui arrivoit. Il gagna cette gageure; car il ne fut point malade, & mourut d'une chute dans un âge avancé. * Galien, l. 2 de *antidot.* l. 3. de *crisib.* &c. Celsus, l. 2, c. 6, & l. 5, c. 1. Apulée, 4. *florid.* Plin. l. 7, c. 137, l. 23, c. 1, l. 26, c. 3, & l. 29, c. 1. Vossius, de *hist. Græc.* l. 1, c. 18, & de *phil.* c. 11, § 38. Castellan, in *vit. medic.* Meursius. Gefner. Simler. Bayle, *dict. crit.*

Suidas a confondu ces deux ASCLEPIADE, & son autorité a trompé divers auteurs modernes, ce que Vossius a parfaitement bien remarqué. Suidas dit que cet écrivain a vécu sous Ptolémée Epiphanes roi d'Egypte, & sous Attale & Euménés rois de Pergame, & qu'il étoit contemporain d'Eratosthène de Cyrène. Cela est vraisemblable; car Ptolémée commença de regner l'an 204 avant J. C. Euménés succéda à Attale l'an 197 avant J. C. & Eratosthène mourut l'année d'après. Mais comment accorder cette chronologie avec ce que Suidas ajoute, qu'Asclépiade enseigna la médecine à Rome du temps de Pompée? Pompée ne naquit que le dernier jour de septembre de l'an 186 avant J. C. Il y a donc 91 ans de la mort d'Attale à la naissance de Pompée; ainsi l'on doit distinguer deux ASCLEPIADE, Quelques-uns des ouvrages qu'on attribue à ces deux auteurs peuvent être de quelque autre de ce nom; car il y en a eu plusieurs. Les plus considérables sont ASCLEPIADE, qui étoit disciple d'Isocrate, & vivoit sous la CIV olympiade, vers l'an 364 avant J. C. Plutarque fait mention de lui dans le traité qui comprend la vie de dix orateurs. ASCLEPIADE, fils d'Arius, qu'Athénée cite dans son XIII livre, & qui avoit laissé des mémoires de la vie de Demetrius Phalereus. On ne fait pas bien en quel temps il a vécu, & on ignore encore de quel pays il étoit. Peut-être est-ce celui de Nicée, qu'Etiennne de Byzance cite en parlant de cette ville. ASCLEPIADE de Chypre; ASCLEPIADE d'Egypte; ASCLEPIADE d'Anazarbe; ASCLEPIADE d'Alexandrie; & quelques autres qui sont nommés par les anciens auteurs. * Les curieux pourront consulter Gefner & Simler, in *bibl. Possevin*, in *appar.* Meursius, in *notis ad Chalcid.* Vossius, l. 1. de *hist. Græc.* c. 18, 21 & 22, & l. 4.

ASCLEPIADE, médecin célèbre, différent de celui dont il est parlé ci-dessus, quoique son compatriote, floriffoit sous Trajan, sous Adrien & sous Antonin. Il fut affranchi par un certain Calpurnius, & obtint la bourgeoisie romaine & plusieurs autres prérogatives, ainsi que nous apprend une inscription rapportée par Reinesius dans une de ses lettres à Hoffman. Ce médecin composa aussi plusieurs livres sur la préparation des remèdes tant internes qu'externes. * Bayle, *dict. crit.*

ASCLEPIADE, patriarche d'Antioche, dans le III^e siècle, succéda à S. Serapion, vers l'an 211. L'histoire remarque qu'il avoit été un des confesseurs de J. C. durant la persécution de Severe. Alexandre, qui étoit alors en prison, & qui fut mis l'année suivante sur le siège de l'église de Jérusalem, écrivit aux fidèles d'Antioche sur le sujet de l'élection d'Asclépiade; & il leur avoue que le Seigneur avoit rendu légères ses chaînes, depuis qu'ils avoient pour pasteur un homme, que la grandeur de sa foi en rendoit si digne. Ce saint prélat

mourut vers l'an 217. Philétus lui succéda. * Euseb. *in chron.* & l. 6 *hist. c.* 11.

ASCLEPIADE, historien de l'île de Chypre, vivoit du temps que Pygmalion regnoit en Orient : cet historien marque que de son temps la coutume de manger de la viande n'étoit point en usage. * Hieron. l. 2, *adversus Jovinianum*, ex Porphyrio. Vossius, *de hist. græc.* l. 4, p. 506, 507. Il y a eu encore un autre ASCLEPIADE, qui avoit composé soixante livres de l'histoire d'Egypte, dont Athénée fait mention au l. 15.

ASCLEPIODORE d'Alexandrie, étoit un homme qui avoit une merveilleuse disposition d'esprit, non seulement pour les mathématiques, mais encore pour la connoissance des plantes, selon que le rapporte Suidas. On ne fait pas bien en quel temps il a vécu : on dit seulement qu'ayant fait un voyage en Syrie pour y acquérir une connoissance particulière des mœurs des habitans de ce pays, il n'y trouva que trois personnes qui y véussent avec quelque sorte de modération. * Suidas, *in Ascle.* Cælius Rhodiginus, l. 14, c. 3.

ASCLEPIODORE, excellent peintre, fut-tout pour la symétrie, dont Apellés même estimoit beaucoup les ouvrages, & dont les tableaux étoient si recherchés, que Mnason roi d'Elate dans la Grèce, acheta douze portraits des dieux qu'il avoit faits, & donna trois cens mines d'argent pour chacun. * Felibien, *entretiens sur les vies des peintres.*

ASCLEPIODORE, est mis par Quint-Curce au nombre des jeunes gens de qualité, qui trempèrent dans une conjuration contre Alexandre le Grand. * Q. Curce, l. 8, c. 6.

ASCLEPIODOTE, Lesbien, l'un des généraux de Mithridate le Grand, conspira contre lui avec Myricon, Philotime & Clithènes. Mais sur le point d'exécuter l'entreprise, il la révéla lui-même à Mithridate, qui fit périr les conjurés dans les tourmens, la première année de la CLXIV olympiade, & 84 ans avant J. C. * Appien, *in Mithridat.* Orose, l. 6, c. 2.

ASCLEPIODOTE (Cassius) de Nicée en Bithynie, ami de Barea Soranus, qui fut condamné injustement sous Neron, se signala par sa fidélité. On le voulut faire déposer contre Soranus : il le refusa constamment, & aima mieux perdre ses biens & aller en exil, que de trahir son ami & sa conscience. Cette fermeté éclata d'autant plus, que P. Egnatius Celer, Grec de Beryte, & philosophe stoïcien, autre ami de Soranus, se laissa suborner par argent ; & démentant son extérieur de probité, il se rendit lâchement témoin contre lui. Mais ce crime ne demeura pas impuni, & les choses changèrent de face sous les regnes suivans. Asclépiodote fut rappelé par Galba, & Egnatius banni par Vespasien. * Dion, l. 62.

ASCLEPIODOTE, préfet du prétoire sous Constante Chlore. En 296 il défit Allectus, lequel après avoir tué Carausius, s'étoit fait proclamer empereur dans la Grande-Bretagne, comme Eutrope & Eusebe l'ont remarqué. Il y a apparence que cet Asclépiodote est le même qui avoit écrit la vie de l'empereur Dioclétien, & que Vopiscus cite deux fois dans celle d'Aurelien. * Vopisc. *Aurelian.*

ASCLEPIUS, philosophe Trallien, disciple d'Ammonius. Quelques auteurs le rangent parmi les écrivains du II siècle, & d'autres le mettent plus bas. Il composa un commentaire sur l'arithmétique de Nicomachus. * Vossius, *de math.* 10, § 1.

ASCLEPIUS, évêque Africain, sur la fin du V siècle vers l'an 499, écrivit contre les Ariens. Gennade dit que de son temps il composoit un ouvrage contre les Donatistes, & qu'il s'étoit acquis beaucoup de réputation, en faisant des instructions sur le champ. * Gennadius, *de script. eccles.* c. 73. Honoré d'Autun, *de lumin. eccles.* l. 2, c. 72. Du-Pin, *bibl. des auteurs eccl. du V siècle.*

ASCLETARION, astrologue, dont parle Suétone,

qui fut accusé d'avoir publié des prédictions touchant la destinée de Domitien. Ce prince l'ayant fait appeler, & voyant qu'il ne nioit point ce dont il étoit accusé, lui demanda de quelle mort il devoit mourir lui-même. L'astrologue répondit qu'il seroit bientôt déchiré par des chiens. Domitien, pour le convaincre de mensonge le fit tuer au même instant, & commanda qu'on l'enterrât avec soin. Mais on dit que comme on exécutoit cet ordre, il s'éleva une si furieuse tempête, que tout le monde se retira, & que le corps de ce malheureux devin fut mis en pièces par des chiens, l'an de J. C. 90. * Sueton. *in Domit.* c. 15.

ASCODROGITES ou ASCITES, hérétiques qui s'élevèrent vers le milieu du second siècle. Ils se disoient remplis du Paraclet, & introduisoient les bacchanales dans les églises, où ils avoient une peau de bouc pleine de vin. Ils faisoient la procession à l'entour, en disant qu'ils étoient ces vaisseaux remplis de vin nouveau, dont parle le Fils de Dieu dans l'évangile. * S. Augustin. *her.* 62. Philastrius, *de her.* Baronius, *A. C.* 173, n. 40.

ASCOLE, cherchez BASILE ACHOLIUS.

ASCOLI, sur le Tronto, *Asculum Picenum*, ville d'Italie, dans la marche d'Ancone, avec évêché suffragant de Rome. Cette ville est fort ancienne. Strabon, Pline, Ptolémée, &c. en font mention. Ses habitans furent les premiers des peuples ligués contre les Romains, durant la guerre Marsique. Ils avoient résolu de se défaire des deux consuls durant les fêtes des fêtes latines. Cette ligue avoit été très-secrete. Le proconsul Servilius surprit quelques jeunes hommes d'Ascoli, chargés des mémoires de cette négociation. Il en fit plainte aux habitans de cette ville. Ceux-ci croyant que toute l'entreprise étoit découverte, résolurent de mettre la main à l'œuvre. Ils tuèrent le proconsul, son lieutenant nommé *Fonteus*, avec tous les Romains qui se trouverent dans leur ville ; & ayant pris les armes, ils avertirent les alliés d'en faire autant. Ce fut l'an 663 de Rome, & 91 avant J. C. Quelque temps après, Ascoli fut presque ruinée. On la rétablit, & on remarque que c'est une des premières qui a été du domaine temporel des papes. Depuis, un nommé *Thomas Falsata* s'en voulut rendre souverain, conjointement avec son fils Stoltus. Zotto de Miglianiti s'opposa à leur dessein, & fit échouer cette entreprise. En 1557 les François conduits par le duc de Guise, & les Espagnols sous le duc d'Albe, donnerent un rude combat près d'Ascoli. Cette ville a produit de grands hommes, & entre autres Betutius Barrus, que Cicéron nomme entre les plus excellens orateurs, Ventridius Bassus, consul Romain, le pape Nicolas IV, &c. En 1596, on célébra à Ascoli un synode, où l'on publia quelques ordonnances. * Tite-Live, l. 71, 72 & seq. Appian. l. 1, *de bell. civil.* Velleius Paterculus, l. 2. Léandre Alberti, *descript. Ital.* De Thou, *hist.* l. 18.

ASCOLI, dite DI SATRIANO, pour la distinguer de la première, *Asculum Sacrianum* ou *Apulum*, ville d'Italie dans le royaume de Naples, avec titre de principauté, & évêché suffragant de Bénévent. Cette ville est ancienne. Elle est de la province de la Capitanate dans la Pouille, aux pieds des montagnes, vers la frontière de la principauté ultérieure. C'est auprès d'Ascoli, que C. Fabricius, consul Romain, donna bataille à Pyrrhus roi des Epirotes, l'an 476 de Rome, & 278 avant J. C. Roger Guiscard ruina dans le XII siècle Ascoli, qui s'étoit révoltée. On la répara bientôt. Elle est aujourd'hui peu considérable. L'ancienne *Asculum* fut entièrement ruinée par un tremblement de terre en l'an 1399, & en 410 on rebâtit celle d'aujourd'hui auprès des ruines de l'ancienne. Cette principauté fut fondée par Charles-Quint en 1530, en faveur du fameux capitaine Antoine de Leve, dont un des fils laissa postérité, du titre de prince d'Ascoli. Voyez LEVE. * Tite-Live, l. 13. Appien, l. 1. Blondus, l. 22 *hist.* Léandre

ASC

Alberti, *descript. Ital.* Ughel, *Ital. sacr.*

ASCOLIES, fêtes que les paylans du pays Attique célébroient en l'honneur de Bacchus. Ils lui sacrifioient un bouc, parceque cet animal fait beaucoup de dommage aux vignes; & en ayant arraché la peau, ils en faisoient de gros balons, sur lesquels ils sautoient, tenant un pied en l'air. Comme ils prenoient plaisir à voir tomber ceux qui sautoient de cette maniere, ils frottoient de graille ou d'huile ces sortes de balons, pour les rendre plus glissans, & faire couler le pied plus promptement. Ce mot vient du grec *ἀσκολέω*, qui signifie un outre, ou un balon de peau de bouc. Virgile décrit fort élégamment la cause & les cérémonies de cette fête. *Georg. l. 2, v. 380.*

*Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris
Ceditur, & veteres ineunt proscenia ludi:
Pramiaque ingentes pagos, & compita circum,
Theſeida posuere: atque inter pocula lati
Mollibus in pratis cunctos saliere per utres.*

* Suidas. Pollux. Virgile, 2 *georg.*

ASCONIUS LABEO, tuteur de Néron, pour qui cet empereur, lorsqu'il fut monté sur le trône, demanda au sénat toutes les marques consulaires. * Tacit. *l. 13, annal. c. 18.*

ASCONIUS PEDIANUS, excellent grammairien de Padoue, vivoit sous l'empire d'Auguste & sous celui de ses successeurs, & mourut vers le commencement de celui de Néron, âgé, dit-on, de quatre-vingt-cinq ans. Il avoit connu Virgile n'étant encore que dans la première jeunesse. C'est à lui que l'on attribue un nombre de remarques sur diverses harangues de Cicéron, qui lui ont acquis beaucoup d'estime. Nous avons perdu une partie de cet ouvrage, qu'il avoit écrit pour ses enfans. Asconius Pedianus en avoit composé d'autres, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. La vie de Virgile fait mention d'Asconius Pedianus, comme d'un ami de ce poëte; & Servius expliquant dans la troisième églogue ce vers qui commence :

Dic quibus in terris

Tres pateat cœli spatium non amplius ulnas.

Asconius Pedianus, dit-il, assure qu'il a oui dire à Virgile même, que ces paroles donneroient la gêne à tous les grammairiens. Il y en a qui appellent cet Asconius *le Jeune*, parcequ'ils en comptent un autre, qu'ils ne savent trop où placer. Mais l'opinion de ceux qui n'en admettent qu'un, paroît la mieux fondée. Les anciens n'en ont connu qu'un. C'est la chronique, soit d'Eusebe, soit de S. Jérôme, qui lui donne quatre-vingt-cinq ans de vie; mais cette chronique n'a pas dû, pour accorder les faits, mettre la mort de ce grammairien la septième année de l'empire de Domitien, mais la huitième de celui de Néron. La famille ASCONTIA étoit illustre à Padoue, & elle avoit produit de grands hommes, comme ASCONIUS BABINUS MODESTUS, qui fut proconsul, & qui eut l'administration des finances, ainsi que les auteurs de l'histoire de Padoue le prouvent par une ancienne inscription en ces termes :

Coff. Q. Asconius Gabinus Modestus, prator, proconsul, prator Ærarii Saturno dedit.

Cette famille fut surnommée *Pediana*. * Euseb. *in chron.* Scaliger, *in animad.* Silius Italicus, *l. 12.* Plin. *l. 7, c. 48. hist. natur. init.* Quint. *l. 1, c. 7. institut. orator.* Suidas, *in A. G. Vossius, l. 1, de hist. lat. c. 27.* Pignori, *in orig. Patav.* Cavaccius, *in elog. illustr. Patav.* &c. Franc. Hoton, *presat. ad lector. in Aſcon.* Godeau, *hist. eccles. du I siècle.* Voyez ce qu'en dit M. Baillet, dans les *jugemens des savans*, sur les principaux ouvrages des auteurs, *tom. 3, p. 10, édit. de Paris.*

ASCOUGH (Guillaume) évêque de Salisburi, & confesseur du roi d'Angleterre Henri VI. Il fut arraché de l'autel dans le temps qu'il officioit, le 29 juin 1450,

ASD

407

& inhumainement massacré dans un lieu voisin. * *Dict. angl.*

ASCOYTIA, *Ascotia*, bourg d'Espagne, dans la province de Guipuscoa, sur la rivière d'Urrola, entre la ville de Placença & celle de Tolosa. Ignace de Loyola, fondateur de la société des Jésuites, naquit en ce lieu l'an 1491. * Baudrand.

ASCRAZAPES, roi d'Assyrie, *nom défiguré*; car il faut lire *Ocrasazes*, qui est le même qu'Acragane, qu'Eusebe place dans la liste des rois d'Assyrie. Voyez ASSYRIE.

ASCULAN (Jacques) religieux de l'ordre de S. François, dans le XV siècle, vers l'an 1476, étoit Italien; de la marche d'Ancone, & peut-être même d'Ascoli, d'où il avoit eu le nom d'*Asculan*, de celui d'*Asculum*. Il mit la doctrine de Scot en tables, & laissa quelques autres ouvrages. * Wading. *in annal.* Willot, *Athen. Franc.*

ASDRUBAL, général des Carthaginois. Après la bataille navale gagnée par les Romains l'an 498 de Rome, 256 ans avant J. C. M. Attilius Regulus, un des consuls, passa en Afrique avec quarante navires, 15000 hommes de pied, & 500 cavaliers. Il y défit les troupes d'Amilcar & d'Asdrubal, & prit Clupea, & quelques autres places. Depuis l'an 503 de Rome, & 251 ans avant J. C. L. Cœcilius Metelus, consul, donna encore bataille à Asdrubal près de Palerme en Sicile. Il le mit en déroute, lui tua vingt-six éléphants, & lui en prit cent quatre, qui furent conduits à Rome, & menés ensuite par toute l'Italie. Quelques auteurs ont cru que cet Asdrubal est celui dont parle Justin, (*au l. 19*) où il dit qu'il étoit fils de Mago, & qu'il mourut d'une blessure reçue en Sardaigne, laissant un fils de ce nom, qui fit la guerre aux Numides. Cet autre ASDRUBAL fut surnommé *le Chauve*, & les Carthaginois ont eu divers généraux de ce nom; mais celui dont nous parlons, étoit gendre d'Amilcar, & beau-frère d'Annibal. Le même Amilcar mourut l'an 526 de Rome, & 228 avant J. C. en Espagne, où il commandoit l'armée des Carthaginois, qu'il laissa à Asdrubal. Il y soutint par sa prudence & par son courage, la réputation des armes de la république, & fit bâtir une ville qu'il nomma *la nouvelle Carthage*. (C'est la Carthagene d'aujourd'hui.) Asdrubal fut tué au milieu des siens, l'an 534 de Rome, & 224 avant J. C. par un Gaulois, dont il avoit fait mourir le maître. Cet esclave ayant été aussitôt arrêté par les gens qui étoient autour d'Asdrubal, on lui fit endurer plusieurs supplices; mais il n'en fit que rire, & les souffrit avec une constance & une fermeté étonnante. * Polybe, *l. 1 & 2.* Diodore de Sicile, *l. 25.* Tite-Live, *l. 21.* Plutarque, *annal.* Cornelius Nepos, *in Amilc.* Florus. Eutrope. Orose.

ASDRUBAL, dit *de Barca*, étoit fils d'Amilcar, & frere d'Annibal. Ils étoient tous deux également animés contre les Romains. Asdrubal commanda en Espagne, dans le temps que son frere Annibal étoit passé en Italie. Mais il fut moins heureux que son frere. Publius & Cornelius Scipion le défirent dans plusieurs rencontres, en 539 & 540 de Rome, 215 & 216 ans avant J. C. gagnèrent les célèbres batailles d'Iliturgis, d'Indibilis, de Munda & d'Amigis; & ensuite prirent Sagunte, & quelques autres places. L'an 542 de Rome, & 212 ans avant J. C. Amilcar se vengea de ses pertes par la mort des deux Scipions, qui furent tués en combattant. Le jeune Scipion vengea à son tour son pere & son oncle, prit Carthage la neuve, & soumit toute l'Espagne l'an 544 de Rome, & 210 avant J. C. & les suivans. Trois ans après, Asdrubal sortit d'Espagne pour venir joindre son frere en Italie. Il amena une armée complète, accrue d'un nombre considérable de Gaulois & d'autres peuples, qui s'étoient attachés à lui par la haine du nom romain. Annibal avoit en tête Claudius Néron, consul. Son collègue M. Livius Salinator entreprit d'aller au-devant d'Asdrubal. Celui-ci, qui étoit devant Plaisan-

ce, leva le siège, & alla camper sur la rivière de Metaurus, aujourd'hui *Metro*, dans le duché d'Urbino. Claudi-Néron, ayant avis de ce qui se passoit, & informé du lieu où Asdrubal devoit joindre son armée avec celle de son frere, par les lettres qu'il écrivoit à Annibal, & qui furent interceptées, laissa le gros de son armée à son lieutenant Quintus; & se mettant à la tête de huit ou dix mille hommes de ses meilleures troupes, il marcha avec un secret & une diligence incroyable, & fut joindre son collègue. Il fut reçu avec une joie & une acclamation universelle. Pour ne rien découvrir, ils n'agrandirent point l'enceinte de leur camp; & s'étant un peu reposés, ils donnerent bataille. Asdrubal y fut tué, avec cinquante-cinq mille des siens, & laissa plus de 5000 prisonniers. Après cela Néron reprit la route de son camp avec le même secret & la même diligence; & y étant arrivé, il fit jeter dans le camp d'Annibal la tête du malheureux Asdrubal, l'an de Rome 547, & 207 ans avant J. C. C'est ce qu'Horace marque en ces termes:

*Quid debeas, ô Roma, Neronibus,
Testis Metaurum flumen, & Asdrubal
Devictus.*

Cherchez ANNIBAL. * Plutarch. in *Annibal*. Tite-Live. Polybe. Florus. Eutrope. Orose. Horat. *Carm.* l. 4. *Od.* 4. v. 37.

ASDRUBAL, général des Carthaginois, étoit fils de *Gifcon*, & un des plus habiles capitaines de son temps. Il commanda en Espagne avec l'autre Asdrubal, frere d'Annibal; & ayant perdu une bataille l'an 546 de Rome, & 208 avant J. C. il se vit contraint de se retirer à Galle, & de chercher du secours en Afrique. Sophonisbe, fille de ce général, étoit une très-belle personne. Syphax, roi de Numidie, l'aima avec une passion extrême; & elle se servit de cet amour pour le renvoyer dans le parti de Carthage, aux dépens de l'engagement qu'il avoit avec Scipion. Ce dernier entra l'an 550 de Rome, 204 ans avant J. C. en Afrique, assiégea Utique; mais il fut obligé de prendre d'autres mesures à l'approche d'une armée de cent mille hommes, conduite par Asdrubal & par le roi Syphax. L'année suivante, Scipion défait ces deux généraux en un même jour, & quelque temps après il les défait une seconde fois. Syphax fut pris dans Cirthe avec Sophonisbe, que Massinissa épousa; mais Scipion, à qui l'esprit de cette habile femme étoit suspect, & qui savoit la haine implacable qu'Asdrubal & elle avoient pour le nom romain, désapprouva ce mariage, & obligea Massinissa de rompre ces nœuds si chers. Asdrubal mourut peu de temps après, vers l'an 552 de Rome, & 202 ans avant J. C. * Tite-Live. l. 27 & 28. Polybe. Eutrope. Florus. Orose.

ASDRUBAL, autre général des Carthaginois, défendit inutilement sa patrie contre les Romains l'an de Rome 605, & 149 avant J. C. La ruine de Carthage ayant été résolue, les Romains désarmèrent ses habitants, qui ne laisserent pourtant pas de se défendre. Asdrubal se mit en campagne l'année d'après avec vingt mille hommes, & harcela furieusement les Romains, ne faisant point de quartier à ceux qu'il pouvoit surprendre. Le jeune Scipion alla ensuite commander en Afrique; & au commencement de l'hiver de l'an 607 de Rome, il tira ce qu'il avoit de troupes superflues au siège de Carthage, afin de faire quitter la campagne à Asdrubal, qui l'incommodoit beaucoup dans son camp. Asdrubal se sentant foible, se jeta dans Nephre, où il fut assiégé par Scipion, qui prit cette place, dans laquelle il y eut soixante mille hommes de tués. Après cette perte, Asdrubal se retira dans Carthage, que Scipion emporta l'an 608 de Rome, & 146 ans avant J. C. Alors ce malheureux général se jeta dans le temple d'Esculape, lieu imprenable par sa situation, où il se défendit durant quelque temps; mais enfin, voyant que sa perte ne se pouvoit retarder que de quelques jours, dans un lieu où toutes choses lui manquoient, il se rendit à Sci-

pion. La femme d'Asdrubal ayant égorgé elle-même ses enfans en la présence de son mari, aima mieux se brûler dans ce temple, que de se rendre à ses ennemis. * Tite-Live, l. 49 & 50. Eutrope. Florus.

ASEDOTH, contrée de la Palestine, dans la tribu de Ruben, près le mont Phasga.

ASELLATA & HAMATA, noms des deux factions qui s'élevèrent en Flandre, & qui y firent de grands défordres pendant plus de 200 ans. Ils furent excités par Marguerite, sœur de Guillaume IV, comte de Hollande, & femme de l'empereur Louis de Bavière. Cette princesse ayant succédé à son frere, mort sans enfans en 1345, & ayant porté dans la maison de Bavière les comtes de Hainault, de Zelande & de Hollande, voulut empêcher son fils Guillaume d'avoir le comté de Hollande, pour substituer Louis en sa place; & par-là il fut la première cause de tous les troubles. La faction Asellata portoit les intérêts de Guillaume, & Hamata ceux de Louis, en 1350. Mais ce fut en vain. Marguerite fut obligée de céder à son fils Guillaume V, & de se contenter pour soi-même du comté de Hainault. * *Chron. Belgii*. Douzée, *annal.* Dans la suite, Jacqueline, fille unique & héritière de Guillaume VI, mort en 1417, épousa Jean duc de Brabant, qu'elle quitta peu de temps après, pour épouser le duc de Glocestre. La faction Asellata établit alors Philippe duc de Bourgogne, tuteur de la princesse en 1425. La faction Hamata s'y opposa: les troubles recommencèrent, jusqu'à ce que le duc de Bourgogne ayant vaincu le duc de Glocestre, il fut déclaré le légitime héritier de Jacqueline en 1428. * *Annal. Belg.*

ASELLE, *Asella*, dame Romaine, distinguée par sa naissance, fut autant recommandable par sa piété que par son savoir. On en peut voir l'éloge dans l'épître 15 de S. Jérôme, écrite à Marcelle. Elle s'étoit consacrée à Dieu avant l'âge de dix ans, & elle vieillit dans un monastère de Rome, où elle avoit la conduite de plusieurs vierges. Elle mourut après l'an 404, & avant l'an 410. Le martyrologe romain fait mention d'Aselle au 6 décembre. * S. Hieronym. *ep.* 15. *ad. Marc. ep.* 140. *ad Principiam*, *ep.* 99. Pallad. *hist. Laus.* c. 29. Baillet, *vies des saints*.

ASELLIO (Sempronius) tribun militaire, qui vivoit vers l'an 620 de Rome, & 134 ans avant J. C. se trouva cette même année à la prise de Numance en Espagne, & laissa dans un ouvrage particulier, une relation de ce qui s'étoit passé en cette expédition. Cet ouvrage devoit être fort étendu, puisque Aulu-Gelle en cite le 14^e livre, & d'autres le 40^e. Il avoit fait d'autres livres que nous avons perdus; car pour celui qui paroît sous son nom, de la division de l'Italie, & de l'origine de la ville de Rome, ce n'est que le fruit des impostures d'Annius de Viterbe. * Denys d'*Halicarnasse*, l. 1 *antiq. rom.* Aulu-Gelle, l. 13, c. 20. Charisius, l. 2. Barthius, *adv.* l. 32, c. 2. Vossius, *de hist. lat.* l. 2, c. 8.

ASELLIUS (Gaspard) de Crémone, savant médecin, vivoit vers l'an 1630. C'est lui qui a découvert les veines lactées. En 1627 il donna au public une dissertation sous ce titre: *De lactibus, seu lacteis venis, quarto vasorum mesaraicorum genere*. Il a encore composé d'autres ouvrages. * Vander Linden, *de script. medic.*

ASELLUS, comme qui diroit *Asne-marin*, est le nom que les Latins donnent au merlus ou brochet de mer, qu'ils appellent aussi *Salpa*, cherchez MERLUS.

ASEM, ville frontière de la tribu de Juda & de Siméon dans la Terre-Promise.

ASEM, royaume de l'Inde, cherchez AZEM.

ASEMONA ou HASSEMON, ville de la Terre-Promise sur les confins de la tribu de Juda, du côté de l'Idumée. * *Josué XV*, v. 4 & 27. *Nomb. XXXIV*, v. 4 & 5.

ASENA, ville de la Terre-Promise dans la tribu de Juda, entre Sarea & Zanoé. * *Josué XV*, v. 33.

ASENAPHAR, est le nom que les colonies d'Assyriens,

A S E

riens, qui habitoient la Samarie, donnent à Asar-Adon, roi d'Assyrie, dans la lettre qu'ils écrivirent à Artaxerxès, c'est-à-dire, à Cambyse, pour empêcher le rétablissement du temple de la ville de Jérusalem, que les Israélites avoient entrepris sous la conduite d'Esdras, après le retour de la captivité de Babylone. * *I. Esdras*, IV, 10.

ASENETH, fille d'un prêtre d'Héliopolis en Egypte, nommée *Putifar*, fut mariée à Joseph, qui eut d'elle Manassé & Ephraïm. * *Genèse*, XLI, v. 45.

ASER, fils de Jacob & de Zelpha, servante de Lia, naquit vers l'an du monde 1747, avant J. C. 2288, & vécut 126 ans. Son pere, par sa bénédiction, lui promit qu'il feroit les délices des rois. * *Genèse*, XXX, 13. XLIX, 20. Josephhe.

ASER (la tribu d') contrée de la Palestine que possédoit la tribu descendue d'Aser, fils de Jacob. Le partage de cette tribu fut dans un pays très-fertile, ayant au couchant la Phénicie, au nord le mont Liban; au midi le mont Carmel & la tribu d'Issachar: à l'orient les tribus de Zabulon & de Nephtali. L'écriture sainte, (*Josué*, c. 19, v. 25. & *seq.*) décrit les frontières entre lesquelles étoit comprise la tribu d'Aser; mais il faut remarquer avec D. Calmet, que cette tribu ne posséda jamais tout le terrain qui lui avoit été assigné. Son partage devoit s'étendre dans le Liban, dans une partie de la Syrie, & dans la Phénicie; mais ou sa foiblesse, ou sa négligence, ou ses péchés, ou toutes ces raisons ensemble, furent cause qu'elle ne put se mettre en possession de tout son lot. * *La Martinière*, *dict. géogr.*

ASERAC (seigneur d') *cherchez* SOUILLAC.

ASER - GADDA, ville de Palestine dans la tribu de Juda, entre Molada & Haffemon. * *Josué*, XV, 27.

ASERIMUS, successeur d'Astarte son frere dans le royaume de Tyr, l'an de la période julienne 3768, & 946 avant J. C. Il regna neuf ans, & fut tué par son frere Philes ou Philestes. * *Du-Pin*, *bibl. universelle des histor. prof.*

ASFELD (Claude - François Bidal, marquis d') connu pendant long-temps sous le nom de *chevalier d'Asfeld*, étant mestre de camp d'un régiment de dragons, fut fait brigadier le 28 avril 1694, & nommé en même temps pour être employé en cette qualité dans l'armée de Flandre pendant la campagne prochaine. Il fut fait maréchal de camp le 23 de décembre 1702, & chevalier de l'ordre militaire de S. Louis le 20 de janvier 1703. Il eut ordre au mois de décembre suivant d'aller servir en Espagne, & fut nommé lieutenant général des armées du roi le 26 octobre 1704. Il réduisit à l'obéissance du roi catholique au mois de janvier 1706, les villes de Graus, du Fons, de Benavarri, & de Saint-Istevan de Litera; servit la même année au siège de Barcelone, qui ne réussit pas; se signala le 25 avril 1707 à la bataille d'Almanza en Valence, après laquelle il pour suivit les ennemis, & fit un grand nombre de prisonniers de guerre; fut détaché au mois de mai suivant avec vingt bataillons & trente-six escadrons, pour réduire le reste du royaume de Valence, & prit d'assaut la ville de Xativa le 25 du même mois de mai, & le château de cette ville par composition au mois de juin suivant. Le grand cordon de l'ordre de S. Louis, avec la pension de 4000 livres, lui fut accordé le 19 septembre 1707. En 1708 il servit à la prise de Tortose au mois de juillet; prit d'assaut la ville de Denia le 12 de novembre, & le château le 17 suivant, & se rendit maître de la ville d'Alicante le 3 décembre: il n'en soumit le château que le 18 avril 1709. Après la paix d'Utrecht, étant revenu en France, il fit en 1713 la campagne en Allemagne, fut chargé d'investir Landau le 4 juin; commanda le 20 septembre une des attaques du camp retranché des Impériaux près de Fribourg, & servit ensuite au siège de cette place, dont le commandement lui fut confié après sa réduction. En

A S F

409

1714 il servit sous le maréchal de Berwick au siège de Barcelone, qui fut emportée le 12 septembre, ensuite de quoi il fut établi commandant général en Catalogne. En 1715 il fut chargé de l'expédition de l'île de Majorque. Il y débarqua le 15 juin, & la soumit entièrement à l'obéissance du roi d'Espagne le 3 de juillet suivant, sans avoir tiré un seul coup de canon. Sa majesté catholique Philippe V, en considération de sa qualité, & de la conduite heureuse qu'il avoit tenue pour l'honneur de ses armes dans la conquête de cette île, & pour la reconnaissance de ses services, par lesquels il avoit signalé son mérite en Espagne pendant le cours de la dernière guerre, le créa chevalier de la Toison d'or, & lui fit don du collier de cet ordre royal, par décret fait au palais du Buenrétiro le 21 août de la même année 1715. Philippe V, par autre décret du 30 des mêmes mois & an, lui fit aussi don d'un titre en Castille sous l'appellation de marquis d'Asfeld, avec pouvoir d'en faire un majorat, en considération des grands & signalés services qu'il avoit rendus à sa majesté catholique, tant dans la défense de ses royaumes, que dans la conquête de celui de Majorque, qu'il venoit de réduire à son obéissance; ce titre transmissible à ses enfans, descendans & parens, & à tous ceux de son nom, tant en ligne directe que collatérale à perpétuité, avec faculté d'ajouter à l'écu des ses armes celles du royaume de Valence, & pour devise, *Bellicæ virtutis in Hispania præmium*, & de jouir dans ses royaumes de tous les droits, honneurs, rang, privilèges, distinctions, & franchises attribués aux marquis. A son retour en France, il fut fait au mois de novembre 1715 directeur général des fortifications de France, & conseiller aux conseils de guerre & de marine nouvellement établis. Il fut nommé au mois d'avril 1719, pour commander en chef dans la province de Guienne, en l'absence du maréchal de Berwick; & la guerre ayant été déclarée à l'empereur au commencement du mois d'octobre 1733, il reçut ordre de se rendre à l'armée qui fut envoyée en Italie, & il servit aux sièges de Gherra-d'Adda sous Pizzighirone, & du château de Milan. Il fut rappelé d'Italie au commencement de l'année 1734, pour passer à l'armée d'Allemagne, dont il prit le commandement en chef, comme le plus ancien lieutenant général, après la mort du maréchal de Berwick, qui fut tué d'un boulet de canon le 12 de juin devant Philisbourg. Il continua le siège de cette place, & s'en rendit maître le 18 de juillet au bout de quarante-quatre jours de tranchée ouverte, & après avoir surmonté tous les obstacles que les débordemens du Rhin causerent pendant le cours de ce siège. Il avoit été déclaré maréchal de France le 14 juin; & le gouvernement de Strasbourg, vacant par la mort du maréchal duc de Berwick, lui fut donné au mois d'août. Il remit alors celui du Château-Trompette à Bourdeaux, dont il étoit revêtu. Étant arrivé de l'armée à Fontainebleau le 6 de novembre 1734, il prêta le serment de fidélité le 10 du même mois entre les mains du roi, à cause de son office de maréchal de France. Ce maréchal est mort à Paris le 7 mars 1743, dans la soixante-dix-huitième année de son âge. Il avoit été marié 1°. le 28 d'avril 1717, avec *Jeanne-Louise Joly de Fleury*, morte le 25 novembre de la même année, âgée de dix-neuf ans, quatre jours, fille de feu *Joseph-Omer Joly*, seigneur de Fleury & de la Mouffe, avocat général au parlement de Paris, & de *Louise Be-rault* sa veuve: & 2°. le 20 septembre 1718 avec *Anne* le Clerc de Lessville, morte le 30 de janvier 1728, âgée d'environ trente ans, fille de *Nicolas* le Clerc de Lessville, seigneur du Menil-Durand, & de Thun, président honoraire en la cinquième chambre des en-quêtes, & de *Marguerite-Louise* Vaillant, sa seconde femme. De cette dernière sont nés *Claude-Etienne* Bidal d'Asfeld, âgé de seize ans en 1735; *Anne* Bidal, damoiselle d'Asfeld, âgée d'environ treize ans, en 1735; *Jean-Guillaume* Bidal d'Asfeld, âgé d'environ dix ans

en 1735; *Françoise-Charlotte* Bidal, damoiselle d'Avaux, née le premier de mars 1727; & un fils né à quatre mois, au mois de janvier 1728, & mort incontinent après avoir été baptisé.

PIERRE Bidal, baron d'Asfeld, pere du maréchal d'Asfeld, dont nous venons de parler, ayant rendu des services considérables à Christine, reine de Suède, dont il fut agent général dans les cours de France, d'Italie, & d'Espagne, cette princesse, par ses lettres patentes données à Stockholm, le 12 octobre 1653, l'éleva à la dignité de baron, lui, ses enfans & descendans, tant mâles, que femelles, lui permettant de porter pour armes, au premier & quatrième de gueules à une bande d'azur, chargée de trois couronnes d'or: au 2 & 3 d'azur à un lion naissant d'argent couronné, & sur le tout d'argent à un ancre posé en pal d'azur, surmonté de deux flèches de même, passées en sautoir, les pointes en haut, qui est de Bidal: l'écu couronné d'une couronne de baron, ayant à chacune de ses extrémités un casque ouvert & couronné, se regardant l'un l'autre, sommé chacun d'un lion d'azur, couronné, affronté, & tenant celui de la droite une flèche d'argent, & celui de la gauche un ancre de même; les lambrequins d'argent & d'or; & afin qu'il eut non-seulement le titre de baron, mais encore une baronnie & domaine où il pût résider, & dont il put s'intituler, elle lui fit don, à lui, sa femme, & ses enfans, tant mâles que femelles, des fiefs de Willembruch dans le duché de Poméranie, & de Harsefeldt, dit depuis d'Asfeldt, dans le duché de Bremen, avec toutes leurs appartenances & dépendances, droit de chasse & de pêche, & tous autres droits, de sorte qu'il pût à l'avenir se qualifier du titre de baron de Willembruch, & seigneur d'Harsefeldt, voulant que lui, sa postérité, toute sa famille fussent reconnus pour tels. Pierre Bidal fut depuis résident pour le roi Louis XIV à Hambourg & dans la basse Allemagne. Il avoit été marié le 25 janvier 1637, avec Catherine Bastorneau, morte veuve de lui à Paris le 21 de janvier 1690. Il eut d'elle entr'autres enfans. 1. *Claude-François* Bidal, dont nous venons de parler. 2. *Etienne* Bidal, prêtre, reçu docteur en théologie de la faculté de Paris le 22 juin 1680, & nommé abbé commendataire de l'abbaye de Notre-Dame de l'Escal-Dieu, ordre de Cîteaux, diocèse de Tarbes, le 31 octobre 1690. Il étoit alors résident pour le roi à Hambourg, où il eut depuis le caractère d'envoyé extraordinaire. Il y resta jusqu'au 14 de juillet 1703, qu'il retourna en France, où il mourut en 1722, dans la maison de l'institution des PP. des l'Oratoire à Paris. On a de lui des lettres au sieur Aymon, avec celles de celui-ci à lui & aux archiprêtres de France, in-8° en 1704. 3. *Alexis* Bidal, baron d'Asfeld, qui fut d'abord capitaine de dragons dans le régiment de Lorraine, puis mestre de camp d'un régiment de dragons en 1676, brigadier en 1681, & maréchal de camp des armées du roi le 24 août 1688. Il fut établi commandant dans Bonni, où il essuya un blocus de quatre mois, & un bombardement; & la place ayant été ensuite attaquée dans les formes par l'électeur de Brandebourg, & par le prince Charles de Lorraine, & la tranchée ouverte le 24 septembre 1689, il en soutint le siège avec beaucoup de valeur & de courage, & il ne capitula qu'à la dernière extrémité le 12 d'octobre suivant, après avoir été blessé à la cuisse au dernier assaut qui y fut donné. Il sortit de la place le 15, avec tous les honneurs militaires; & s'étant rendu à Aix-la-Chapelle pour y prendre les eaux, il y mourut peu de temps après de sa blessure, & des fatigues qu'il avoit souffertes, n'étant âgé que de trente-cinq ans. 4. *André* Bidal, mort âgé de dix-huit ans, le 4 de novembre 1673. 5. *Benoît* Bidal, baron d'Asfeld, mestre de camp d'un régiment de dragons; fait brigadier au mois de mars 1691, maréchal de camp, le 3 de janvier 1696, & chevalier de l'ordre militaire de S. Louis le 20 janvier 1703, qui servit la même année aux sièges

de Brifac & de Landau, & qui mourut à Paris le 29 avril 1715, âgé de 57 ans. Il avoit été marié le 23 décembre 1698, avec *Anne* Pucelle, fille unique de feu *Pierre* Pucelle, vivant premier président au parlement de Grenoble, & commandant pour le roi en la province de Dauphiné, & d'*Anne* Roujault; elle mourut le 6 avril 1714 dans la trente-cinquième année de son âge, & fut mere de *Thecle-Félicité* Bidal d'Asfeld, fille unique, mariée au mois de janvier 1721, avec *Jean* le Nain baron d'Asfeld, à cause d'elle, avocat du roi au Châtelet, puis avocat général en la cour des aydes de Paris le 18 mai 1722, & ensuite maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi le 19 juillet 1726, & intendant de la généralité de Poitiers au mois d'août 1731. 6. *Jacques-Vincent* Bidal d'Asfeld, baptisé le 23 janvier 1664, nommé abbé commendataire de l'abbaye de la Vieuville, ordre de Cîteaux, diocèse de Dol, au mois d'avril 1688, reçu docteur en théologie de la faculté de Paris le 27 juin 1692. Il se démit de son abbaye en 1706, & il est mort à Paris le 25 mai 1745, dans la quatre-vingt-deuxième année de son âge. On a attribué divers ouvrages à ce docteur; mais on prétend qu'on ne peut lui donner avec certitude que la préface du livre des *Regles pour l'intelligence des saintes Ecritures*, par M. Duguet: quelques morceaux particuliers dans les *Lettres d'un Prieur*, &c. (M. de Fourquevaux) pour la défense de ce même ouvrage; l'*Analyse* qui fait les 4, 5 & 6 tomes de l'*Explication de la prophétie d'Isaïe* par M. Duguet: enfin l'*Explication des livres des Rois & de Paralipomenes* en trois volumes in-12. On a encore du même une lettre à feu M. le cardinal de Noailles, & quelques autres écrits dont nous ne pouvons donner ici le détail.

ASFENDIAR, étoit fils de *Kischtasb*, & petit-fils de *Lohorasb*, rois de la première dynastie de Perse; mais il ne regna point, étant mort du vivant de son pere. Il fut surnommé *Rouinten*, corps de bronze, parcequ'il avoit joint à la grandeur de son courage une force de corps extraordinaire. Ce prince passe aussi-bien que Rostam, pour un de plus grands héros de la Perse. On trouvera quelque chose de ses exploits militaires & de sa mort dans le titre de *Kischtasb* son pere. Asfendiar tua de sa propre main *Argiasb*, fils d'*Afrasiab*, roi du Turquestan, & fut enfin tué lui-même d'un coup de flèche par Rostam. On rapporte de lui cette maxime militaire: *Si vous voulez être obéi par vos soldats, ne leur commandez que des choses possibles*. Asfendiar eut un fils nommé *Bahaman*, & surnommé *Ardschir*, qui succéda à *Kischtasb* son aïeul. * *D'Herbelot, bibl. orient.*

ASFOUR (ben) est auteur d'un livre intitulé: *Ketab al metâ*, où il est traité à fond des acquisitions & des possessions, selon la jurisprudence des Musulmans. * *D'Herbelot, bibl. orient.*

ASGAR, province du royaume de Fez en Afrique, vers la côte occidentale, entre les provinces de Fez & de Habar. C'est le plus riche pays de l'Afrique en bled, en troupeaux, en laine, en cuir & en beurre. Les principales villes sont l'*Arach* & *Alcaçarquivir*. * *Marmol, de l'Afrique.*

ASHBORNE, *Ashborna*, bourg du comté de Darbi en Angleterre, sur la frontière de celui de Stafford, à l'occident septentrional de la ville de Darbi. Elle n'a de remarquable que le droit de tenir marché. * *La Martinière, dict. géogr.*

ASHENTON, cherchez ESTUVOË D'ASHENTON.

ASHLEI (Antoine) cherchez COOPER.

ASHMOLE (Elie) appelé aussi le *Mecuriophile Anglois*, né à Lichfield d'une famille noble, & élevé à Oxford, eut une grande réputation vers le milieu du XVII^e siècle. Déterminé à quitter Oxford pendant les troubles qui agitoient l'Angleterre sous Cromwel, il vint à Londres, où il se mêla parmi les avocats du Temple,

ASI

Après le rétablissement de Charles II, il obtint la charge de *Héraut royal*, avec celle d'antiquaire. Il excella dans la connoissance des médailles, dont il avoit amassé un très-grand nombre ; des statues & des inscriptions antiques. Il étoit aussi fort versé dans la chymie & dans les mathématiques. Il a publié en anglois : *Le théâtre chymique Britannique ; le chemin au bonheur ; les statuts de l'ordre de la Jarretière*. C'est de lui que le *Museum Ashmoleanum* d'Oxford a tiré son nom, parcequ'il l'avoit orné d'un grand nombre de pièces rares & curieuses. Ce Musée est un grand édifice élevé aux dépens de l'université d'Oxford en 1683. Il renferme l'école de la philosophie naturelle ; le théâtre de la chymie est ce qu'on appelle proprement *Museum Ashmoleanum*, qui occupe la partie supérieure d'un bâtiment. On y montre aux étrangers plusieurs curiosités, comme le portrait d'un homme parvenu à l'âge de 152 ans, le berceau de fer de Henri VI, plusieurs antiquités égyptiennes, grecques & romaines. La salle du milieu est destinée à l'histoire naturelle, & aux leçons du professeur en chymie. Il y a une salle où est une belle bibliothèque, &c. Après la mort d'Ashmole, M. Lister & quelques autres ont aussi augmenté ce cabinet considérablement. * Wood, *antiq. Oxon.*

ASIATICUS, affranchi & comédien de Vitellius, pour lequel l'armée demandoit avec empressement à l'empereur la dignité de chevalier romain. Le prince, pour réprimer cette lâche flatterie, n'y voulut point entendre : mais ensuite Vitellius, par une légèreté qui lui étoit naturelle, accorda en secret, au milieu d'un repas, ce qu'il avoit méprisé en public, & honora de bagues & d'autres marques de distinction ce comédien, qui eut grande part aux défordres de son regne. * Suet. *in Vitell.* Tacite, *hist. l. 2, c. 57.*

ASIBE, ville de Mésopotamie, appelée par les habitants *Antiochia*. * Steph.

C'est encore une ville de l'Asie Mineure dans la Cappadoce, vers l'Euphrate & les monts Moschiques, à trente milles du Pont-Euxin. * Baudrand.

ASIE, l'une des plus grandes parties du monde, qui surpasse en étendue l'Europe & l'Afrique prises ensemble, est à l'orient de notre continent. Elle a été ainsi appelée, si l'on en doit croire les Grecs, curieux dans la recherche de l'étymologie des mots, de la nymphe Asia, fille de l'Océan & de Téthys. Les autres disent que ce nom tire son origine d'un certain Asius, fils de Maneus, Lydien, ou, comme dit Hérodote, fils de Cottys, & petit-fils de Maneus. Cette partie du monde a cet avantage sur les autres, d'avoir vu naître le premier homme, & d'avoir envoyé des colonies dans tout le reste de l'univers. Elle a enseigné aux autres les loix de Dieu, & a vu J. C. durant tout le temps de sa vie mortelle. Plusieurs grandes monarchies ont été établies en cette partie de notre continent. Car après le déluge, commença l'empire des Chaldéens ou Assyriens, qui dura jusqu'à Sardanapale. Il passa depuis aux Mèdes, par Arbacés, jusqu'à Astyagés ; aux Perses, par Cyrus jusqu'à Darius ; & aux Grecs ou Macédoniens, par Alexandre le Grand. Les Parthes y établirent aussi un très-puissant empire, qui finit sous Alexandre Sévère, & repassa aux Perses, jusqu'à ce qu'il fut comme absorbé par les Turcs & les Sarasins ; mais il s'est relevé depuis le commencement du XVI siècle, vers l'an 1515, sous Ismaël Sophi. L'Asie a vu naître encore l'empire des Sarasins, qui s'étendoit en divers autres climats. L'air est tempéré presque par-tout ; & si on considère son or, son argent, ses raretés, son abondance en grains, fruits, simples, drogues, aromates, ses pierres, &c. on avouera que c'est la plus riche partie du monde. C'est encore en Asie qu'on a vu commencer les loix, les arts & les sciences ; & les religions qui ont depuis paru dans le reste du monde, y ont aussi été établies : le paganisme parmi les Assyriens ; le judaïsme parmi les Hébreux ; le christianisme dans la

ASI

411

Terre-sainte, & le mahométisme en Arabie.

BORNES ET ÉTENDUE DE L'ASIE.

L'Asie est bornée par l'Océan au septentrion, à l'orient & au midi. L'Océan que nous appellons *Septentrional*, est aussi appelée *mer Glaciale* & *mer de Tartarie*. Celui du levant est la mer de la Chine ; & au midi il y a l'Océan ou mer des Indes & de l'Arabie. Vers l'occident, l'Asie est séparée de l'Afrique par la mer Rouge, depuis le détroit de Babel-Mandel jusqu'à l'isthme de Suez. Elle est séparée de l'Europe par l'Archipel, le détroit de Gallipoli, la mer Noire, la mer de Marmora, le détroit de Constantinople, le détroit de la mer de Zabache, de Caffa & de Zabana, la rivière de Don, & par une ligne, depuis cette rivière jusqu'à celle d'Obi. Les autres prennent cette ligne depuis l'embouchure du Don, jusqu'à la rivière de la mer Blanche. Sa plus grande longueur, depuis le détroit de Gallipoli jusqu'à la ville de Malaca, sur la pointe la plus avancée de l'Inde, dans la mer du levant, contient treize cens lieues germaniques, & sa largeur est de douze cens ; c'est-à-dire, qu'elle peut avoir d'occident en orient, environ mille sept cens cinquante lieues, depuis l'Archipel jusqu'à l'Océan de la Chine ; & du midi au septentrion, environ mille cinq cens cinquante, depuis Malaca jusqu'à la mer de Tartarie.

SA DIVISION ANCIENNE.

Serabon divisoit l'Asie en cinq parties, & Ptolémée en quarante-sept provinces. Mais la division la plus ordinaire des anciens est celle qu'ils faisoient de la grande & de la petite Asie, qu'ils appelloient *Mineure*, sans parler de cette division, qui se faisoit par le mont Taurus. L'ASIE MAJEURE comprenoit la Scythie, dont la région Sérique faisoit partie, les pays des Sines, l'Inde, l'empire des Perses, l'Arabie, la Syrie, la grande Arménie, la Colchide, l'Ibérie & l'Albanie, la Sarmatie Asiatique, avec les isles Jabadii, les Sébadibes, les Barusses, les Sindes, la Taprobane, les Manioles, Chypre, Rhodes, les Sporades, &c. L'ASIE MINEURE contenoit vers l'orient la Cappadoce, avec le Pont, la petite Arménie, & la Lycaonie ; la Cilicie, la Pamphylie, avec la Pisidie ; la Galatie, avec la Paphlagonie ; & vers l'occident, la Bithynie, l'Asie Mineure proprement dite, & la Lycie. Dans l'Asie Mineure proprement dite, étoit la Mysie, la petite Phrygie, la grande Phrygie, la Lydie, la Carie, avec la Doride, l'Ionie & l'Eolide.

DIOCÈSE CIVIL ET ECCLESIASTIQUE D'ASIE.

Cette Asie mineure a été un diocèse particulier de l'empire romain, dans lequel il y avoit une province proconsulaire appelée *Asie*, dont la métropole, capitale de tout le diocèse, étoit la ville d'Ephèse. Le proconsul qui y faisoit sa résidence, avoit juridiction sur l'Hellespont & sur les isles. Les autres provinces étoient sous celle d'un vicaire. Ces provinces étoient la Pamphylie, la Lydie, la Carie, la Lycie, la Lycaonie, la Pisidie, & la Phrygie, qui fut depuis divisée en *Salutaire* & en *Pacatienne*. La Pamphylie fut aussi divisée en deux provinces. Ainsi du temps que l'on dressa la notice de l'empire, il y avoit douze provinces dans le diocèse d'Asie, dont voici la liste & les villes métropoles.

Asie.	Ephèse.
L'Hellespont.	Cyzique.
La Phrygie Pacatienne.	Laodicée.
La Phrygie Salutaire.	Sinnade.
La Lydie.	Sardes.
La Carie.	Aphrodisée.
La Lycie.	Myre.
La 1. Pamphylie.	Pergue.
La 2. Pamphylie.	Side.

Tome I. Partie II.

Fff ij

La Pisidie. Antioche de Pisidie.
 La Lycaonie. Icone.
 Les îles dans lesquelles } Rhodes, & Mitilène
 sont deux métropoles, } dans l'île de Lesbos.

Les provinces ecclésiastiques d'Asie ont été formées suivant cette division. L'évêque d'Ephèse, dans les commencemens étoit l'exarque de tout le diocèse d'Asie, qui étoit gouverné par ses évêques, comme il est ordonné dans le 2 canon du concile de Constantinople. L'évêque d'Ephèse parut en cette qualité de chef du diocèse au concile d'Ephèse, & il paroît qu'il étoit ordonné par tous les évêques d'Asie; mais depuis le patriarche de Constantinople envahit les diocèses d'Asie, de Thrace & de Pont; car après avoir obtenu dans le concile de Constantinople le premier rang d'honneur après l'évêque de Rome, il s'empara peu à peu de la juridiction sur ces diocèses, & elle lui fut accordée par le concile de Chalcédoine. Les sièges des métropoles ecclésiastiques étoient dans les métropoles civiles.

SA DIVISION MODERNE.

On divise ordinairement l'Asie en sept parties principales : la Turquie d'Asie; l'Arabie; la Perse; l'Inde; la Chine; la grande Tartarie & la Sibérie : à quoi il faut ajouter un grand nombre d'îles.

La TURQUIE D'ASIE se divise en cinq parties, qui sont la Natolie, autrefois nommée l'*Asie mineure*; la Sourie; la Turcomanie, ou *Arménie majeure*; la Georgie, autrefois appelée *Colchide & Ibérie*; le Diarbeck, autrefois, *Affyrie, Mésopotamie, & Babylonie*.

L'ARABIE renferme trois parties, qu'on trouve du nord au sud, savoir l'Arabie pétrée, qui a pour capitale Erac, ou Crac, autrefois *Petra*; l'Arabie déserte, où sont les villes de Médine & de la Mecque; l'Arabie heureuse, où sont les royaumes d'Yemen, de Fartach, ou Carefen, & de Mafcate, & les pays de Bahrein & d'Elcarif.

La PERSE a pour capitale Ispaham, dans l'Yrac-Agemi, anciennement la grande Médie.

L'INDE renferme l'empire du Mogol, & les deux presqu'îles, l'une en-deçà, l'autre au-delà du Gange. L'*Indostan*, ou empire du Mogol, a pour villes principales, Dely, Chandernagor & Surate. On trouve sur la côte occidentale de la *presqu'île en-deçà du Gange*, le royaume de Visapour, la côte de Canara, la côte de Malabar : sur la côte orientale de cette même presqu'île sont le royaume de Golconde, la côte de Coromandel, le royaume de Carnate, ou de Bijnagar : à l'extrémité méridionale sont les royaumes de *Gingi*, où se trouve Ponticheri, de Tanjaor, & de Maduré. La *presqu'île au-delà du Gange*, renferme plusieurs royaumes, dont les principaux sont, ceux d'Aracan, d'Ava & de Pégu, dans la partie septentrionale; le royaume de Siam, & la presqu'île de Malaca, dans la partie méridionale; enfin le royaume de Tonquin, & celui de la Cochinchine, dans la partie orientale.

La Chine a pour capitale Pekin. La presqu'île de Corée est soumise à cet empire : sa capitale est King-Kitao.

La GRANDE TARTARIE se divise en Tartarie chinoise, Tartarie indépendante, & Tartarie Russe. La *Tartarie chinoise* est habitée par différens peuples, qui sont les Mantchéous ou Nyuches; les Mongous ou Mugales noirs, & les Kalkas ou Mugales jaunes. La *Tartarie indépendante*, renferme d'orient en occident les états du grand kan des Eluths ou Calmoucs, le Turkestan, & le pays des Usbecs : elle comprend de plus, entre la mer Caspienne, la mer Noire & celle d'Asoph, le Dagistan, la Circassie, & divers petits peuples libres, qui habitent les environs du mont Caucaze. La *Tartarie Russe* contient la partie orientale du gouvernement d'Arcangel & le gouvernement d'Astracan.

La SIBÉRIE est sous la domination des Russes, qui la désignent sous le nom de gouvernement de Tobolsk, ou de Sibérie. Elle occupe toute la partie septentrionale de l'Asie.

Les ÎLES D'ASIE situées dans la mer Méditerranée, sont celles de Chypre, de Rhodes, de Mételin, de Schio, de Samos, de Co & de Pathmos. Celles situées près la Tartarie orientale, & vers le détroit du nord, sont l'île de Saghalien ou d'Amur; celles d'Yesso, l'île des États, la Terre de la compagnie, & la terre de Gama. Les autres îles d'Asie, sont celles du Japon; les îles des Larrons ou Mariannes; les Philippines ou Manilles; les Moluques; les îles de la Sonde; les Maldives; l'île de Ceylan. * Nicolle de la Croix, *géogr. moderne, tome II.*

ARCHEVÊCHÉS ET EVÊCHÉS D'ASIE qui reconnoissent le pape.

L'archevêché de NAXIVAN, dans l'Arménie.

L'archevêché de GOA, dans l'Inde, qui a pour suffragans, Cochin, Malaca, S. Thomas, Angamale ou Cranganor, & dans la Chine Macao, Pekin & Nankin.

L'archevêché de MANILLE, dans les îles Philippines, a pour suffragans, Nom de Jesus, Nueva, Segovia, Caceres de Camerina.

ASIE MINEURE, est une partie de la grande Asie, qui est aujourd'hui connue sous le nom de *Natolie*. Elle est entre la mer Méditerranée, où sont les îles de Chypre & de Rhodes; l'Archipel, la mer de Marmora, la mer Noire, l'Euphrate, & le mont Taurus. Voyez ce que nous avons dit plus haut à l'article *Asie*, au titre *division ancienne*. Les modernes la divisent en quatre parties, conformément aux quatre gouvernemens ou beglerbeglics que les Turcs y ont. Ces parties sont la Natolie, qui comprend la Bithynie avec une partie de la Galatie & de la Paphlagonie, & l'Asie mineure propre. Cette partie est la plus occidentale du côté de l'Archipel. La seconde, dite *Amasie* ou *Rum*, vers la mer Noire au septentrion, comprend la plus grande partie de la Galatie, la Cappadoce & le Pont. La troisième au midi, vers la mer Méditerranée, est la Caramanie, où étoient autrefois la Cilicie, la Pamphylie, la Lycie & la Lycaonie. La quatrième, qui est au levant vers l'Euphrate, est connue sous le nom d'*Aladuli*, & comprend l'Arménie Mineure des anciens. D'autres divisent autrement l'Asie mineure; mais la première division paroît plus naturelle & moins embarrassante. Cette province est arrosée de l'Euphrate, qui la sépare de la Turcomanie; de l'Iris, aujourd'hui *Casalmach*, &c. Elle est extrêmement sujette aux tremblemens de terre, & celui qu'elle souffrit du temps de Tibère, abîma douze villes en moins d'une heure. * Plin. Strabon. Ortelius. Sanfon, &c.

ASILAS, fort expérimenté dans la science des augures, vint au secours d'Enée contre Turnus, ainsi que Virgile le rapporte.

*Tertius ille hominum divûmque interpret Asilas,
 Cui pecudum fibra, cœli cui sidera parent,
 Et lingua volucrum, & presagi fulminis ignes.*

* Virgile, *œnéid. l. 10, v. 175.*

ASIMA, nom de l'idole que les habitans d'Emath se fabriquerent pour l'adorer. On croit que c'étoit un bouc. * IV Rois, 17, 30.

ASINA ou ANESSE, surnom que l'on donna à la famille des Cornéliens à Rome, dont voici l'origine. Cornelius Scipion ayant acheté un fonds de terre, on lui demanda caution pour sûreté du prix qu'il en devoit donner. Le lendemain il amena dans la place de Rome une ânesse chargée de sacs pleins d'argent, & la présenta pour lui servir de caution; c'est ce qui lui fit donner le surnom de Cornelius Asina, qui lui resta pendant sa vie, & qui après sa mort passa à tous ses des-

ASI

cendants. * Macrob. *lib. 1, c. 6, saturnaliū.*

ASINAIRES, *Afinaria*, fêtes, que les Syracusains célébroient en mémoire de l'avantage qu'ils remportèrent sur Nicias & Démosthène, généraux des Athéniens, qui furent pris près du fleuve *Afinarius*, aujourd'hui *Falconara*, rivière de Sicile. * Plutarque, *en la vie de Nicias*.

ASINARA (l') *Afinara*, *Herculis insula major*, île d'Italie, sur la côte occidentale de la Sardaigne, où elle tourne au septentrion. Son circuit est de vingt-huit milles, & elle a un château assez vieux, que l'on appelle le *Castillazzo de l'Afinara* : elle est censée de la province ou cap de Lugodori, n'étant qu'à quatre milles du cap Monte-Falcone, & à quinze milles de la ville de Sassari, à qui elle appartient, selon François de Vico. C'est près de cette île que les Génois perdirent une bataille navale contre les Aragonois, en 1409.

ASINEUS, Juif, *cherchez ANILEUS*.

ASINIO (Jean-Baptiste) jurisconsulte de Florence dans le XV^e siècle. Il a écrit divers ouvrages, comme *practica civilis*, &c.

ASINIUS POLLIO, consul & orateur Romain, vivoit sous l'empire d'Auguste, & s'éleva d'une naissance assez obscure aux premiers emplois de la république. Il fut consul avec Cn. Domitius Calvinus, l'an 714 de Rome, & 40 ans avant J. C. Il triompha même des peuples de la Dalmatie ; & durant les guerres civiles, il rendit de bons services à Marc-Antoine. Mais quelque gloire qu'il ait acquise par les armes, son amour pour les lettres lui en a encore acquis davantage. Il écrivit une histoire en XVII livres, comme Suidas l'a remarqué, & il avoit laissé des oraisons & des tragédies, comme Horace l'assure. Pollio est souvent nommé avec éloges dans ses poésies & dans celles de Virgile, mais particulièrement dans la troisième de ses églogues. Suetone, Tacite & Sénèque parlent aussi de lui, & témoignent qu'il eut beaucoup de part dans la familiarité d'Auguste. On prétend que c'est lui qui le premier a formé une bibliothèque à Rome. Cet empereur fit un jour des vers contre Asinius Pollio : on le pressoit d'y répondre ; mais Pollio répondit de bonne grace, *qu'il n'avoit pas résolu d'écrire contre un homme, qui étoit en droit de le proscrire*. Il mourut à Fiescati, âgé de 80 ans, la 47^e année du règne d'Auguste, qui est la 4^e de la naissance de J. C. Quelques auteurs ne marquent sa mort que sous l'an 13 du salut. * Horace, *l. 2. od. 1, l. 2, sat. 10*. Dion, *l. 68*. Velleius Paterculus, *l. 2*. Pline, *l. 7, c. 30, l. 35, c. 4*. Tacite, *l. 1. annal.* Valère Maxime. Sénèque. Fabius. Macrobe. Suetone. Eusebe. Vossius. Gesner.

ASINIUS GALLUS, fils d'*Asinius Pollio*, fut consul avec Marcus Censorinus, l'an 746 de Rome, huit ans avant l'ère chrétienne. On lui attribue quelques ouvrages & entr'autres un, dans lequel il comparoit Pollio son père à Cicéron, sur lequel il lui adjugeoit la préférence. Suetone dit que l'empereur Claude fit une réponse à cet ouvrage. Asinius Gallus étoit aussi poète. Il épousa *Agrippine*, nommée par Tacite *Vipsanie*, fille d'*Agrippa*, que Tibère avoit répudiée par ordre d'Auguste, pour prendre Julie. Tibère ne put souffrir qu'Asinius possédât une personne qu'il avoit aimée : de sorte qu'il en conserva toujours une secrète aversion contre lui. Cette haine s'augmenta par une réponse hardie qu'Asinius fit à cet empereur adroit & dissimulé ; après qu'il eut proposé au sénat de lui ordonner de quelle partie de l'état il vouloit qu'il se chargeât ; le sénat s'en excusa ; & comme Tibère le pressoit toujours sur ce choix : *Choisissez vous-même*, dit Asinius à l'empereur, *quelle part voulez-vous ?* A quoi Tibère ne répondit qu'avec un regard farouche. Alors Gallus fit son possible pour le radoucir, & lui dit entr'autres, qu'il n'avoit parlé ainsi, que pour lui faire connoître que l'empire ne se pouvoit diviser. Mais Tibère qui ne prenoit pas facilement le change, se défit d'Asinius. D'autres disent que ce dernier se laissa lui-même mourir de faim volontai-

ASK 413

rement. Quelques-uns mettent sa mort en l'an 19 de l'empire de Tibère, qui étoit le 32 de l'ère chrétienne.

* Tacite, *annal. lib. 1 & 5*. Pline, *lib. 7, epist. 4 ad Pont.* Dion, *hist. rom. lib. 57 & 58*. Crinitus, *de poët. lib. 3, cap. 55*. Lilio Giraldi, *poët. dialect. 8*.

ASINIUS CAPITO, grammairien très-habile, a fait un livre de lettres.

ASINIUS MARCELLUS, illustre par son aïeul Asinius Pollio, & estimé pour ses bonnes mœurs.

ASINIUS POLLIO, Trallien, enseignoit à Rome du temps de Pompée, & composa quelques ouvrages historiques. Plusieurs auteurs le confondent avec Asinius Gallus, dont nous venons de parler ; mais ils sont bien différens ; car le premier a écrit en latin, & celui-ci en grec. * Suidas, Vossius, &c.

ASINIUS QUADRATUS, historien, vivoit dans le III^e siècle, sous l'empire des Philippes. Il écrivit en grec une histoire romaine en 15 livres, qu'il intitula *Millénaire*, parcequ'elle contenoit l'histoire romaine jusqu'à l'an 1000 de la fondation de Rome qui fut célébrée sous les Philippes. Il avoit aussi écrit l'histoire des Parthes en plusieurs livres. * Stephanus. Capitolin. Volcatius Gallicanus. Suidas & Vossius.

ASION-GABER, ville de l'Idumée sur le bord de la mer Rouge, où Salomon fit construire une flotte qu'il envoya à Ophir, d'où elle lui apporta cent vingt talents d'or. Ce fut aussi un des campemens des Israélites dans le désert. * III^e Rois, 9, 26. Nomb, 33, 35.

ASIOUTH, qui est aussi nommée *Soiouth*, ville de la haute Egypte, de laquelle plusieurs grands hommes sont sortis. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ASISIA, ville d'Illyrie. Niger assure que quoique cette ville n'existe plus à présent & qu'elle ait été rasée, l'on trouve néanmoins plusieurs monumens de son antiquité, dans le lieu où elle étoit située. Il ajoute que ce lieu s'appelle maintenant *Beribir* ; Hoffman croit qu'il s'appelle aussi *Bergane*.

ASIUS, fils de Dymanthe, & frère d'Hécube, mais d'un père différent, & oncle d'Hector, amena du secours à Priam contre les Grecs. * Homer.

ASIUS, que Suidas appelle *TELESTES*, fut présent à Dardanus, pendant qu'il bâtissoit la ville de Troie, du palladium, pour la conservation de la ville & du royaume. Il en est fait mention dans *Joannes Antiochenus*.

ASIUS, poète de Samos, fils d'Amphiprotème, avoit composé un ouvrage de généalogie. On ne fait pas en quel temps il a vécu. * Pausanias, *l. 4, 7, 8, & 9*, Athénée, *l. 3 & 12*.

ASKEM-KALESI, ou le camp d'Askein, *Castrum Askem*, est une ville ruinée de l'Asie, avec un port éloigné d'une journée & demie de chemin de Milet ; que quelques auteurs prétendent être la ville d'Halicarnasse, siège des anciens rois de Carie, parceque l'on y trouve aujourd'hui une grande quantité de marbres, & d'anciens monumens de ce temps-là. Jacques Spon croit, à en juger par les inscriptions que l'on y rencontre, que ce sont les ruines de Jasi ou Jassi. On y voit le reste d'un théâtre de marbre qui fut construit en l'honneur de Bacchus par un certain Zopatre, fils d'Épicrate, ainsi qu'une inscription grecque le fait connoître. * Jacques Spon, *itinerar. Græc. part. 1, p. 162*. Ricaut, *dans la relation de ce pays, où il a séjourné*.

ASKER MORKEM, ville du pays nommé *Ahoudz* dans la Chaldée, qu'on nomme aussi l'*Iraque Arabique*. Cette ville s'appelle aussi *Sermenrai*, & on devroit la nommer *Sermenraa* ou *Serramenraa*, mot composé de trois, qui signifie *celui qui la voit se réjouir*. Cette ville est située sur la rive orientale du Tigre, à 72 degrés 30 minutes de longitude, & 34 degrés de latitude septentrionale, dans le quatrième climat, selon les tables arabiques. Les uns disent qu'elle s'appelloit autrefois *Semirah*, ville bâtie par Schabour Doulaktaf ; mais Kondemir n'est pas de ce sentiment ; car il dit dans

la vie de Motasssem, huitième calife de la race des Abbassides, que ce prince ayant une forte inclination pour les jeunes esclaves Turcs, en fit acheter un très-grand nombre, qui remplirent en peu de temps toute la ville de Bagdet. Les habitans se plaignirent au calife de l'insolence de cette nouvelle milice, & déclarerent assez par leurs fréquentes émotions, qu'ils ne les pouvoient plus souffrir. Cela fut cause que Motasssem, qui affectionnoit fort sa nouvelle milice, prit la résolution de bâtir une nouvelle ville, pour y faire sa résidence ordinaire & y vivre en repos avec les Turcs à l'abri des séditions, dont il étoit fatigué dans Bagdet. Il choisit pour cet effet un lieu nommé *Cathoul*, éloigné environ de dix ou douze lieues de Bagdet, & y fit bâtir l'an 220 de l'hégire, une ville qu'il nomma Samarah, & que l'on appella aussi Asker, à cause du camp de la milice turquesque, qu'il y établit. C'est de ce nom, que les derniers imans de la race d'Ali font surnommés *Askeri*, à cause, ou de la naissance qu'ils y prirent, ou de leurs sépulcres qui y sont. C'est dans cette même ville d'Asker ou de Sermenraï, que le Mahadi est caché, & d'où il doit sortir à la fin des temps, selon le sentiment des Sciithes, ou sectateurs d'Ali. Le calife Motavakkel quitta la ville de Sermenraï, & transporta le siège du califat en la ville de Giafariah, qu'il avoit fait bâtir : mais Montasser son fils, qui lui succéda, retourna à Sermenraï. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASKETLE ou ASKETEL (Guillaume) ecclésiastique, Anglois de nation, vivoit dans le XIV^e siècle, vers l'an 1320. Il laissa divers ouvrages historiques qui ont conservé son nom à la postérité, & lui ont acquis de la réputation. * Leland & Pitseus, *de script. Angl.* Vossius. Gesner. Simler.

ASKILI (Mahmoud Ben Houssain) a écrit sur le livre de *Baidhaoui*, intitulé *Anovar al tanzil*. On le nomme aussi *Khafeni*, *Sadeki* & *Ghilani*. Il mourut l'an 970 de l'hégire. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASKITH, nom d'un desert de la vallée de Hofaïb en Egypte, où il y avoit un monastère célèbre, dans lequel Arsénus, après avoir quitté la cour de Théodose, se retira pour éviter la colere d'Arcadius. Ce monastère qui est situé dans la partie supérieure de l'Egypte, ou dans l'inférieure de la Thébaïde, a porté le nom d'Arsénus. Il a aussi porté celui de Jean surnommé *Cassir* ou *Cossair*, c'est-à-dire, *le Petit*. Cependant le nom de *Cossair* ou *Cossir*, comme on l'appelle vulgairement, peut lui avoir été donné, à cause d'une ville du même nom, qui n'en est pas éloignée. Cette ville est l'ancienne *Coptos*, qui est le port d'où l'on passe d'Egypte en Arabie, & où se faisoit autrefois tout le commerce d'entre les Egyptiens & les Arabes. * D'Herb. *bibl. orient.*

ASLAN, général des armées de Sat, souverain des Tartares, au commencement du XVI^e siècle, ravagea souvent la Russie & la Pologne. L'an 1525 il fut élu kan par les Tartares, qui chassèrent Sat. Ce dernier se réfugia à Constantinople, pour implorer la protection du grand seigneur, qui approuva pourtant l'élection de l'autre, dont il appréhendoit le courage. Malgré cela, Aslan, à la tête de soixante & dix mille chevaux, se campa avec permission du roi de Pologne, sur les bords du Borysthène, pour voir la contenance des Turcs. Il céda depuis une partie de ses états à Sat, qui en fut encore chassé, & il fit la guerre aux Moscovites, l'an 1533. Il mourut peu de temps après. * Neugebaver, *hist. de Pologne*, l. 7.

ASLANGINI (Ebn Afrhas) est auteur de l'histoire appelée *Histoire de Modasser*. * D'Herbel. *bibl. orient.*

ASLEM (Mohammed Al Thoufi Ebn Aslem) a composé un livre intitulé *les quarante traditions les plus authentiques*. Il mourut l'an de l'hégire 242. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASLOYE, cherchez ANSLO.

ASMAI (Aboufaïd Abdalmalek Ebn Coraïb) qui naquit l'an de l'hégire 122, de J.C. 739, & mourut l'an

215 ou 216 de l'hégire, 830 de J.C. sous le califat d'Al Mamoun. C'est un des plus célèbres docteurs du musulmanisme ; car il excelloit dans l'art de la grammaire & de l'éloquence. Il étoit très-versé dans les traditions, & avoit une parfaite intelligence de l'alcoran. Ces belles qualités firent que le calife Haroun Raschid, quoique d'ailleurs fort habile, ne dédaigna pas de le prendre pour son maître : mais le disciple lui voulut donner une première leçon qui fût digne de son rang & de sa capacité. Asmai la rapporte lui-même dans un de ses ouvrages, pour faire voir quel écolier il avoit à instruire. Le calife lui parla donc en cette manière : « Ne m'enseignes jamais en public, & ne vous empressez pas trop de me donner des avis en particulier. Attendez ordinairement que je vous interroge, & contentez-vous de me donner une réponse précise à ce que je vous demanderai, sans y rien ajouter de superflu. » Gardez-vous sur-tout de vouloir me préoccuper, pour vous attirer ma créance, & pour vous donner de l'autorité. Ne vous étendez jamais trop sur les histoires & sur les traditions que vous me raconterez, si je ne vous en donne la permission. Lorsque vous verrez que je m'éloignerai de l'équité dans mes jugemens, ramenez-moi avec douceur, sans user de paroles fâcheuses ni de réprimandes. Enseignez-moi principalement les choses qui sont les plus nécessaires pour les discours, que je dois faire en public, dans les mosquées & ailleurs ; & ne me parlez point en termes obscurs ou mystérieux, ni avec des paroles trop recherchées. » Ce docteur étoit d'une taille au-dessous de la médiocre ; il avoit l'esprit vif & pénétrant, & un cœur à tout entreprendre. C'est pourquoi on faisoit souvent allusion de son surnom avec les belles qualités qu'il possédoit. Il est pourtant certain, que son surnom d'*Asmai* lui venoit de son aïeul, qui s'appelloit *Asmaa*. Il est auteur de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont *Ossoul al Kelam*, les *Fondemens de la théologie scholastique* ; & *Fabouat-u-almaderat*, *Choses curieuses & rares*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASMIRÉES, *Asmirai*, montagnes d'Asie, dans le pays des Seres, *Serica regio*, où étoient les peuples Asmiréens dans le canton nommé *Cataja*, pays fort étendu, & qui fait partie de la Tartarie prise en général. * Nicol. Sanfon.

ASMOAD ou AMOND, roi de Suède, cherchez AMUND.

ASMODAI ou ASMODÉE, est le nom que les Juifs donnent au prince des démons, comme on peut voir dans la paraphrase chaldaïque sur l'Ecclésiaste, c. 1. Rabbi Elias dans son dictionnaire intitulé *Thisbi*, dit qu'Asmodai est le même que Sammaël, qui tire son nom du verbe hébreu *Samad*, c'est-à-dire, *détruire* ; & ainsi Asmodai signifie un démon destructeur. Le démon qui tua les sept premiers maris de Sara femme du jeune Tobie, est appelé *Asmodée*. Voyez SAMMAEL. * Tobie, 3, 8.

ASMONÉE ou ASSAMONÉE, donna le nom à la race des Asmonéens. Il fut pere de Simon, pere de Matathias, de la lignée de Joarib. Sa famille ne fut pas seulement considérable par la noblesse, & par la dignité de grand sacrificateur des Juifs, mais aussi par une infinité de belles actions. Le brave Matathias & ses fils s'attirèrent l'amour des Juifs, la crainte des étrangers, & l'admiration de tout le monde. Ils rendirent des services très-considérables à la république des Juifs, l'affranchirent de la tyrannie des Macédoniens, & la firent triompher de plusieurs autres ennemis, qui avoient juré sa ruine. Cette famille dura 126 ans. Le dernier qui porta la couronne fut Antigonus, qui eut la tête tranchée, & le sceptre des Juifs passa par sa mort entre les mains d'Hérode, qui étoit étranger. Le dernier de la même famille qui exerça la grande sacrificature fut Aristobule frere de Marianne, qu'Hérode fit noyer dans un bain à Jericho, n'étant encore âgé que de dix-sept à

ASN

dix-huit ans, l'an du monde 3970, avant J. C. 65. * Josephé, *antiq. l. 12, c. 8, & l. 15, c. 3.*

ASMOUG, nom d'un démon, lequel, selon la tradition des Mages, ou des Zoroastriens, est un des principaux émissaires d'Ahermen, qui est leur prince, & l'auteur de tout le mal qui est au monde. Car on prétend que Zoroastre posoit deux principes de toutes choses, un du bien & l'autre du mal. Asmoug a pour sa fonction principale de semer la discorde dans les familles, les procès entre les voisins, & la guerre entre les princes. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASMOUIL ou ASCHMOUIL, *Ben Jehouda*, surnommé *Al Mogrebi*, médecin, Juif de religion, & Espagnol de naissance, qui se fit Musulman & écrivit contre les Juifs, l'an 570 de l'hégire, & de J. C. 1174 ou environ. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ASMUNDE, roi de Suède, *cherchez* AMUND.

ASNA, ville d'Egypte, *cherchez* SYENE.

ASNASAGHET, roi d'Ethiopie, *voyez* CLAUDE.

ASNOIS, bourg de France en Nivernois avec un ancien château, autrefois fortifié, est nommé dans les titres, *Anisius*, *Anefius* ou *Anefium*, & *Anestatellus*. Il est situé à deux lieues de Clamecy, à trois de Vezelay & à quatre de Corbigny, à l'extrémité d'une plaine terminée par une colline, sur laquelle se trouve le château, qui par cette avantageuse position, domine sur une longue étendue de prairies arrosées de la rivière d'Yonne, & entrecoupées de bocages qui en rendent la vue des plus agréables. Ce château souffrit dans les guerres civiles sous les regnes des rois Charles VI & Charles VII, par les ravages qu'elles occasionerent, principalement dans les terres de ceux qui voisins du duc de Bourgogne s'étoient ouvertement déclarés contre lui, & tenoient le parti du roi. *Pierre* de Beaujeu-Montcoquier, lors seigneur d'Asnois, fit réparer le château, & bâtit le grand escalier qui subsiste, & au dessus de la porte duquel sont représentées ses armes, savoir, *un lion armé, lampassé & couronné, parti de celles de Montcoquier, qui sont trois fleurs de lys, deux & une : au chef chargé d'une fasce ondée.* Le château d'Asnois fut encore ravagé bien depuis; & en 1616 il essuya un incendie qui n'y laissa que la moitié de son ancienne étendue. Il consiste à présent en une équerre assez vaste, à l'extrémité duquel on voit au levant une forte tour carrée, dont une des faces de la même exposition regarde la rivière, & n'est séparée du bâtiment qui reste que par les ruines de l'ancien. Cette tour fut bâtie par *Adrien* de Blanchefort, après son mariage avec l'héritière du château & maison forte d'Asnois, autrement dit *Asnois le château*, sur le modèle de celle de Saint-Jean-de-Losne dont il étoit gouverneur les années 1590 & 1591, & qu'il avoit plus d'une fois défendue avec succès contre les attaques des ligueurs. Le bourg d'Asnois, autrefois très-peuplé, mais fort différent aujourd'hui, fut encore moins exempt que le château, de tous les désordres des guerres civiles. Les incendies s'y joignirent depuis; & ceux de 1620, 1661 & 1718, l'ont réduit à un état de déperissement dont il a bien de la peine à revenir. Les habitans d'Asnois formoient une *Poté*, avec ceux des bourgades d'Amazy, de Saligny & de plusieurs autres endroits considérables des environs. Ce titre de *Poté* n'est pas commun, & n'est presque plus connu: il ne reste que trois terres qui en soient en possession, la *Poté de la Magdelène de Vezelay*, la *Poté d'Asnois*, & la *Poté de Sully* sur Loire. Ce mot *Poté* dont l'é est masculin, vient du latin *Potestas* & *Potentia*, & signifie *un territoire de seigneurie, comprenant plusieurs bourgs & villages dont les peuples étoient anciennement de condition servile ou adscriptice*, appellés *Gentes Potestatis*, ainsi que le rapporte Guy Coquille dans son *Commentaire sur la coutume de Nivernois*, chapitre I, de *justice & droits d'icelle*, article VII. Cette sorte de serfs attachés à des héritages, étoit immeuble, & se vendoit avec ces mêmes hérita-

ASO 415

gés, qu'ils ne pouvoient quitter si le seigneur ne les affranchissoit. Les Romains les nommoient *servos adscriptos glebae*, & en avoient de deux espèces. Les habitans d'Asnois ne sont sortis de leur état de servitude, que par le bienfait de *Regnaud* de Saint-Verain, dit *Kongeser*, chevalier, sire d'Asnois: il les affranchit, en leur accordant en 1304, le droit de bourgeoisie. La charte fut confirmée par le roi Philippe le Bel, & par Louis de Flandre, comte de Nevers. Les seigneurs de Saint-Verain étoient d'une illustre origine & des plus considérables des comtés d'Auxerre & de Nevers: c'est d'eux dont on disoit comme en proverbe, *Les sires d'Asnois fleur du Nivernois*. Ils ont possédé de temps immémorial la Sirerie & Poté d'Asnois: on trouve des titres de l'onzième siècle qui le constatent. Cette terre passa vers la fin du quatorzième siècle dans une branche de la maison de Beaujeu, dite du Colombier & de Montcoquier, par le mariage d'*Isabelle* ou *Isabeau* de Saint-Verain, dame d'Asnois, avec *Jean* de Beaujeu, dit du Colombier, chevalier, issu des anciens comtes de Forez. Elle fut très-démembrée par *Blenet* de Beaujeu leur petit-fils, qui vendit les 21 mai & 12 juin 1469 à *Pierre* de Digoine, chevalier, seigneur de Thianges, le bourg d'Asnois avec une très-forte partie de cette terre, que nous nommerons *Asnois le bourg*. Il se réserva néanmoins le château & maison fort de ce lieu, avec des dépendances & ses mouvances: nous les appellons *Asnois le château*. *Pierre* de Digoine, devenu seigneur d'Asnois-le-bourg, y fit construire presque au milieu une grosse maison avec des tours, dite improprement *le vieux château* par les gens du pays, à cause de sa ruine. Cette seigneurie passa à son fils *Chrétien* de Digoine, puis à sa petite fille *Anne* de Digoine, qui le 13 novembre 1472, la porta en dot à *Jean* de Damas II du nom, seigneur de Marcilly. De ce mariage sortit *Georges* de Damas, qui vendit, du consentement de *Jeanne* de Rochechouart, sa femme, le 19 novembre 1487, la terre d'Asnois-le-bourg, à *Jeanne* de Corbigny, veuve d'*Adrien* Perreaul, seigneur d'Agrie, près Nevers. Leur fille *Leonarde* Perreaul en revêtit avant 1509, son mari *Hermant* de Cleves, seigneur engagiste de Cressy en Ponthieu. Ensuite *Pierre* de Blanchefort en devint possesseur par son mariage en 1551, avec *Leonarde* de Clèves, fille des précédens, d'où elle vint à leur fils *Adrien* de Blanchefort, lequel en épousant en 1583 *Henriette* de Salazard, dame d'Asnois le château, petite fille de *Catherine* de Beaujeu-Montcoquier, issue au même degré de *Blenet* de Beaujeu, réunit en sa personne la totalité de cette terre qui fut érigée en baronie en 1606, & que la maison de Blanchefort possède encore aujourd'hui. *Voyez* BEAUJEU & BLANCHEFORT. * *Mém. mss.* de M. de Chazot.

ASOLA, petite ville d'Italie dans l'état de Venise. Elle est sur la rivière de Chiese, dans le territoire de Bresse, près du Mantouan, à six lieues de Mantoue, du côté du couchant. * Baudrand.

ASOLO, *Afulum* ou *Acelum*, petite ville d'Italie, dans le Trévise, partie de l'état des Vénitiens. Asolo est située sur une montagne, à la source de la rivière de Muffone, entre Padoue & Feltri. * Baudrand.

ASOP'A ou ASOPE, ville, *cherchez* ANAPLYSTE.

ASOPE, rivière de Grèce dans la Béotie, aujourd'hui dans la Morée, est un bras du fleuve Céphise, qui découlant du mont Cytheron arrose le pays des Thébains, passe par Thèbes, Platée & Tanagre, & se décharge dans la mer, entre les villes d'Oropé & de Cynosure. On la connoît aujourd'hui sous le nom d'*Asopo*, qui se rend dans le détroit de Negrepont, vis-à-vis d'Orops. Les poètes font Asope fils de l'Océan, parceque toutes les rivières qui y coulent, en sortent aussi; & ils disent que Jupiter le brula, pour marquer que les grandes chaleurs ont desséché quelquefois cette rivière. * Strabon, l. 8. Pausanias, *au liv. 2.*

416 A S O

ASOPE, rivière de Thessalie, dont l'embouchure est à quinze stades des Thermopyles. On la connoît aujourd'hui sous le nom d'*Asopo*, rivière de la Grèce en Livadie. Elle sort du mont Bunina, & se rend dans le golfe de Zeiton, suivant la relation de Sophian.

ASOPE, rivière de Macédoine qui arrose Heraclee. * Tite-Live, l. 36, c. 22. & Strabon.

ASOPE, rivière dans le pays de Sicione, que l'on appelle à présent *Arhon*, qui sort de la montagne de Carlosté, & se décharge dans le golfe de Corinthe. * Lloyd.

ASOPH, dite aussi, AZACH, *Asopa*, *Azachia*, *Azapia*, *Tanaïs*, ville de la petite Tartarie à l'embouchure de la rivière de Don, qui traversant la ville, y fait un bon port, & peu après va se jeter dans la mer Zabache, que l'on appelloit anciennement les *Palus Meotides*, ce qui la rend assez forte, étant au pied d'une petite montagne, avec un bon château sur la rivière. Elle avoit été prise par les Moscovites, puis reprise par les Turcs auxquels elle appartenoit; mais elle leur a été enlevée en 1696 par les Moscovites, qui l'ont possédée jusqu'en 1711, que le czar Pierre l'a abandonnée aux Turcs. Les anciens l'appelloient *Tanaïs*, de l'ancien nom de la rivière où elle est située, & la mettoient dans la Sarmatie Européenne. Les Italiens la nomment encore la *Tana*, de même que la rivière. On y a joint depuis une nouvelle ville, qu'on appelle *saint Pierre*, qui n'est qu'à quarante-sept degrés, quoiqu'on la mette souvent à cinquante-un degrés de latitude dans les cartes. * Ptolémée. Erienne. La Martinière, *dict. géogr.*

ASOPH, ville de la tribu de Manassé de-là le Jourdain, & située sur le bord de ce fleuve. Elle est célèbre par la défaite de l'armée d'Alexandre *Janneus*, roi des Juifs, où Ptolémée *Latur* lui tua cinquante mille hommes, l'an du monde 3906, avant J. C. 129 ans. * Josèphe, *antiq. liv.* 13, c. 21.

ASOR, ville très-forte, capitale du royaume de Jabin, roi des Cananéens. Elle fut la seule, entre toutes les villes des Cananéens, que Josué réduisit en cendres. Après la conquête de Josué, elle échut en partage à la tribu de Nephthali, & elle prit aussi le nom de *Hesron*. On croit que c'est la même que Hefer rebâtie par Salomon. * Josué, chap. 11, 15 & 19. *III Rois*, c. 9. Il y avoit aussi une ville de ce nom dans la tribu de Juda appelée Asor la nouvelle. * Josué, 15, v. 23 & 25, & une autre dans la tribu de Benjamin, proche la tribu d'Ephraïm. * *Esdras*, 11, 33.

ASOR, pays étendu dans l'Arabie déserte, près des Cédaréniens, dont la ruine est prédite, * *Jérémie*, 49, 28.

ASORUS, bourg de Sicile, cherchez ASSORUS.

ASOSIUS, cherchez ACOLE.

ASOUAD KAFOUR, auteur d'un livre de grammaire arabe intitulée, *Des mots arabes, qui ont deux significations contraires*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASPAMITHRES, eunuque de Xerxès, fort accredité à la cour de ce prince, qui avec Artaban attenta à la vie de Xerxès & de ses enfans. Cette conspiration ayant été découverte par Megabize, l'eunuque fut condamné à souffrir une mort très-cruelle.

ASPAR, patrice, général des armées de l'empereur Théodose le Jeune, délivra son pere *Ardabure* des mains de Jean tyran de Ravenne, qu'il fit prisonnier l'an 425. Depuis il fut envoyé en Afrique contre les Vandales, & son armée fut défaite. A son retour, il se rendit si puissant, que les empereurs mêmes l'appréhendoient. Léon I ne parvint à l'empire en 457, qu'en promettant de donner la dignité de César, avec Adriadne sa fille, à un fils d'Aspar. Mais comme son insolence augmentoit tous les jours, & qu'il favorisoit ouvertement l'arianisme, dont il faisoit profession, l'empereur le fit tuer avec son fils, mari d'Adriadne, l'an 471. * Nicephore, l. 15. Marcellin, *en sa chron.* Procope, l. 1 de la guerre des Vandales.

A S P

ASPASIE DE MILET, dans l'Ionie, étoit fille d'*Axiochus*, & se rendit aussi célèbre à Athènes par son esprit que par sa beauté. Quoiqu'elle donnât beaucoup au plaisir, & qu'elle entretenît même des filles de joie chez elle, elle s'étoit rendue si habile en éloquence, & sur-tout en politique, que Socrate même alloit prendre des leçons chez elle. Elle fut aimée éperdument du célèbre Périclès, lequel après avoir eu quelque temps un commerce illégitime avec elle, quitta sa femme pour l'épouser. Mais elle courut risque de la vie dans une accusation qu'Hermippus intenta contre elle, pour crime d'impiété, & pour avoir débauché des femmes à l'usage de Périclès, dont les sollicitations & les larmes la tirent de ce danger. Cette femme qui gouvernoit l'état par les conseils qu'elle donnoit à son mari, fit déclarer la guerre par les Athéniens aux habitans de Samos, en faveur de ceux de Milet. On dir aussi que son ressentiment contre les Megariens, qui avoient enlevé deux des filles de sa suite, fut la source de la guerre de Megare, d'où naquit celle du Péloponnèse. Périclès mourut la troisième année de cette guerre, la première de la LXXXVIII olympiade, & 428 ans avant J. C. Aspasia, qui n'avoit point eu d'enfans de lui, s'attacha pour lors à un homme de basse naissance, qu'elle éleva par son crédit & par ses intrigues aux premiers emplois de la république. Son nom étoit si célèbre dans toute l'Asie, que Cyrus, frere d'Artaxerxès *Mnemor*, le fit porter à sa maîtresse, dont nous allons parler. * Plutarque *in Pericl.* Athenæus, l. 5 & 13. Aristophan. *in Acharn.* Bayle, *dict. critiq.*

ASPASIE, fille d'*Hermontime* de Phocée, fut prise pour être présentée à Cyrus, fils de Darius *Notus*, roi de Perse, qui lui fit quitter le nom de *Milto*, qu'elle portoit auparavant, pour prendre celui d'*Aspasie*. Sa modestie le charma, autant que sa beauté; s'étant donné entièrement à elle, quoiqu'il ne la tint que sur le pied de maîtresse, il eut pour elle toute la considération qu'il eût pu avoir pour une femme légitime. Il la consultoit même sur les affaires de politique, & se trouvoit parfaitement bien des avis qu'il en recevoit. Lorsque ce prince eut été vaincu & tué, son frere Artaxerxès fit chercher Aspasia, qui étoit inconsolable. Il vint pourtant à bout de s'en faire aimer; & depuis elle prit auprès de lui le même rang qu'elle avoit occupé auprès de Cyrus. Il faut qu'Aspasie ait vécu très-long-temps, & qu'elle ait conservé sa beauté jusqu'à une extrême vieillesse, s'il est vrai que sur la fin du regne d'Artaxerxès, qui l'avoit possédée plus de 37 ans après son frere, elle inspira de l'amour à Darius, fils de ce prince, qui fut obligé de la ceder à son fils: il la lui ôta depuis, pour l'engager à la continence, en la faisant prêtresse de Venus. Cyrus avoit été tué la 4 année de la XCIV olympiade, 401 ans avant J. C. & Darius demanda Aspasia à son pere vers la première année de la CIV olympiade, & 364 ans avant J. C. La distance est grande; mais elle seroit plus surprenante, selon Bayle, qui fait regner Artaxerxès 58 ans, quoiqu'il n'en ait régné que 43, & qui place cet événement dans la 55 année de son regne. * *Ælian*, var. *hist.* l. 12. Plutarque. *in Artaxerxe.* Bayle, *dict. critiq.*

ASPASIUS, *Paternus*, proconsul d'Afrique, avoit été relegué à Cecube S. Cyprien, évêque de Carthage, & eut pour successeur Galere Maxime, qui fit souffrir le martyre à ce saint prélat l'an de J. C. 259. * Le Sueur, *hist. de l'église & de l'empire.*

ASPASIUS de Tyr, philosophe & historien. On ne fait pas en quel temps il a vécu. Il a écrit un traité de l'art de bien parler, & une histoire des Epirotes en vingt livres. * Suidas, *in Asp.*

ASPASIUS de Byblos, sophiste contemporain d'Aristide, a composé un traité de rhétorique & un panégyrique pour l'empereur Adrien. * Suidas.

ASPASIUS de Ravenne, sophiste & historien, fit un ouvrage de rhétorique, & dressa en vingt livres une histoire

A S P

histoire de l'Epire & des Epirotes. * Suidas.

ASPASTES, satrape de Caramanie, ayant été soupçonné d'avoir voulu exciter une sédition, pendant qu'Alexandre étoit occupé à la guerre des Indes, vint au devant de ce prince, qui quoiqu'informé de sa trahison, lui fit un bon accueil, & le laissa dans sa charge jusqu'à ce qu'il se fût éclairci de la vérité. Le soupçon s'étant trouvé véritable, Aspastes, par ordre d'Alexandre, fut exécuté à mort. * Quint-Curce, *l. 9, ch. 10, & dernier.*

ASPATHMUS, noble Persan, du nombre des sept qui conjurèrent contre un certain Mage, qui se vantoit d'être le fils de Cyrus.

ASPE, vallée dans le Béarn, entre le haut des Pyrénées & la ville d'Oléron. Le premier bourg du pays, & lieu de l'assemblée de la vallée est Accous. C'est là que passe la rivière d'Oléron, dite le *Gave d'Aspe*. Elle a sa source dans les montagnes à Peiranette, tombe à Urdos, où commence la vallée d'Aspe, puis à Aigon, où elle reçoit le Gave de Lescun, & à Oléron. * Sanfon.

ASPEBETUS, tribun des Persans, dans le V siècle, eut ordre durant la persécution qu'Isidore excita contre les chrétiens, de n'en point laisser sortir de son empire. Ce commandement fait contre des personnes, dont l'innocence lui étoit connue, l'étonna : aussi au lieu de l'exécuter, il laissa sortir les fidèles. Les images l'accusèrent de désobéissance, & il se sauva avec toute sa famille dans l'armée romaine, où Anatolius le reçut avec reconnaissance des obligations que les chrétiens lui avoient. On lui donna le gouvernement des Sarasins ou Arabes qui étoient soumis aux Romains. Son fils nommé *Terebon*, qui étoit paralytique de la moitié du corps, eut une vision, dans laquelle il lui fut commandé d'aller trouver Euthyme & Theodiste, deux solitaires, qui vivoient près de Jerico. Aspebetus ayant su cette révélation, conduisit son fils, accompagné d'un grand nombre de Sarasins, à ces solitaires, & Terebon fut guéri : ce qui toucha si fort le pere, qu'il le fit baptiser avec tous ceux qui le suivoient. Il reçut le nom de *Pierre* au baptême ; & par son moyen la foi fit de grands progrès parmi les Sarasins. Juvenal de Jérusalem l'ordonna depuis évêque, & il assista au concile d'Ephèse l'an 431. * Cyrille le Moine, *vie de S. Euthyme, que Metaphraste & Surius rapportent au 20 janvier*. Baronius. *A. C. 421 & 431.*

ASPENDIUS, célèbre joueur de Lyre, ne se servoit que de la main gauche pour toucher les cordes ; & il le faisoit avec tant de délicatesse, qu'il n'étoit presque entendu que de lui seul. Ce qui lui a fait appliquer ces mots, *mihi & fidibus cano*, pour marquer qu'il ne jouoit que pour son unique plaisir. De-là vient encore que les Grecs, par maniere de proverbe, appelloient les larons, *Joueurs Aspendiens*, parcequ'ils tâchent toujours de faire en sorte qu'on ne les entende pas, & qu'ils s'innoient sans bruit, lorsqu'ils veulent faire leur coup. * Asconius, *sur l'oraison contre Verres.*

ASPENDUS ou ASPENDUM, ville ruinée dans la premiere Pamphylie dans l'exarchat d'Asie : elle étoit épiscopale sous la métropole de Side. Elle étoit bâtie sur le fleuve Eurymedon, à soixante stades au-dessus de son embouchure, & à dix-huit de Perges vers l'orient. On y sacrifioit d'ordinaire à Venus des pourceaux, parcequ'un nommé *Mopsus*, premier auteur de cette espèce de sacrifice, lorsqu'il sortoit d'Argos pour s'y rendre, rencontra un pourceau, lorsqu'il voulut faire son premier sacrifice. H. Etienne dit que cette ville fut bâtie par un nommé *Aspendus*. * Baudrand.

ASPEROSA, ville de Turquie dans la Romanie, sur la côte de l'Archipel, avec un évêché grec, & un port près du lac de Bouron ; elle est assez petite, entre les rivières de Mariza & de Carafon. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Abdera* de Thrace.

ASPEVIEJO, *Aspis*, ville ruinée d'Espagne, dans

A S R 417

le royaume de Valence. Elle étoit près de la rivière d'Elerda, à dix lieues de la ville d'Origuella, du côté d'orient. Il y a un bourg dans le même royaume qui porte le nom d'*Aspe*, & qui a été bâti des ruines d'Aspe l'ancienne, dont il est éloigné de deux lieues, la rivière d'Elerda coulant entre les deux. * Baudrand.

ASPHALTIDE, lac dans la Judée, ainsi nommé, parceque le bitume en sort à gros bouillons, & vers le lieu où étoient les cinq villes criminelles, Sodome, Gomorre, Adama, Seboim & Segor. On le nomme aussi *Mer-morte*, tant à cause de l'immobilité de ses eaux, que parceque les poissons n'y peuvent vivre, & qu'on ne voit sur les bords aucun de ces oiseaux qui se plaisent sur les rivages des étangs & des rivières. Les habitants du pays l'appellent *Sorbanet*. Les Arabes nomment diversément ce lac. Quelques-uns parmi eux le nomment *Baar-Lout*, ou la *Mer de Lot*, & croient que c'est le lieu où ce patriarche fut délivré des flammes de Sodome. Quelques auteurs se moquent de ce qu'on rapporte des propriétés de ce lac, où l'on dit que rien ne sauroit aller à fond. Mais outre l'expérience de divers voyageurs modernes, on allegue encore le témoignage de Josèphe. Il dit que Vespasien ayant eu la curiosité de voir le lac Asphaltide, y fit jeter des hommes qui ne savoient pas nager, & qui avoient les mains attachées derrière le dos, & qu'ils revinrent tous sur l'eau. Il ajoute que ce même lac change trois fois le jour, selon les divers aspects du soleil ; que sa longueur est de cinq cens quatre-vingts stades, & la largeur de cent cinquante. Le Jourdain & les torrens d'Arnon, de Dibon & de Zered, se jettent dans ce lac, qui est entouré de montagnes. Il est long de cent mille pas, & large de vingt ou vingt-cinq mille. *Voyez MER-MORTE.* * Plin & Ptolémée en font mention. S. Jérôme en parle aussi, & Josèphe, *l. 1 antiq. jud. c. 9 & l. 4 de bell. c. 27.*

ASPHAR, petit lac de la tribu de Juda, proche le désert de Thecua, où Jonathas & Simon son frere, avec grand nombre de Juifs, se réfugièrent, pour y solemniser la fête du sabbat, & pour ne pas tomber entre les mains de Bacchide, l'an du monde 3840, avant J. C. 195. * I Machab. IX, 33.

ASPHENEZ, intendant des ennuques du roi Nabuchodonosor. Il ne voulut pas permettre que Daniel, Ananias ou Misaël & Azarias, qui étoient Israélites de la captivité d'Assyrie, vécussent selon leurs coutumes, parcequ'il appréhendoit que si le roi les voyoit maigres & défaits, il ne lui fit trancher la tête. Il changea le nom de *Daniel* en celui de *Balthazar* ; celui d'*Ananias* en celui de *Sidrac* ; celui de *Misaël* en celui de *Misach* ; & celui d'*Azarias* en celui d'*Abdenago*, l'an du monde 3398, avant J. C. 637. * *Daniel, l. 1, 3, &c.*

ASPOREUS, montagne d'Asie proche de Pergame, d'où le temple qui étoit bâti à l'honneur de la mere des dieux, a été appelé *Asporenium*, & la déesse étoit surnommée *Asporena*. * Strabon, *l. 13.*

ASPRA, village d'Italie dans l'état de l'Eglise. Il est dans la Terre Sabine, sur la rivière d'Aja, entre Tivoli & Terni. Aspra étoit autrefois une petite ville des Sabins qu'on nommoit *Casperia* & *Casperula*.

ASPRAND ou ANSPRAND, roi des Lombards en 712, chassa Aripert, se mit sur le trône, & mourut trois mois après. * Paul Diacre, *l. 6, c. 36.*

ASPRENAS (Calpurnius) à qui l'empereur Galba donna le gouvernement de la Galatie & de la Pamphylie. Il défit entièrement le faux Néron dans Cirhnus, & envoya son cadavre à Rome. * Tacite, *hist. l. 2, c. 9.*

ASPRIANUS, cherchez FULVIUS ASPRIANUS.

ASRANI & MESRANI, surnom d'Iacoub ben Ali, auteur d'un livre intitulé *Ekhtiàrat*, sur l'astrologie judiciaire. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASROUN (Abdallah ben Mohammed ben Afroun) natif de Moussal ou Mosul, mourut l'an de l'hégire

585. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, qu'il a écrits pour défendre la secte schaféienne. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASSABERI RAZI, poète, natif de la ville de Rei, quitta son pays pour s'attacher à la cour de Mahmoud, fils de Sebekteghin, sultan des Gaznevîdes. Ce prince, qui étoit le plus puissant de l'Asie, avoit attiré auprès de sa personne, par ses libéralités, tous les plus excellents hommes de son temps. Assaberi tenoit un des premiers rangs entre les poètes Persiens; sa poésie étoit tendre & vive, qualités qui se rencontrent rarement ensemble, selon le jugement qu'en faisoient les meilleurs poètes de ce siècle-là. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ASSAD, nom d'une tribu des Arabes, qui s'est fort signalée par sa valeur. Ceux qui en sont, ont été nommés *Assadioun*, les *Assadites* ou *Assédites*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASSADEDDOULAT, surnom de Saleh, fils de Mardas, de la race des Kelabites. Il fut fondateur de la dynastie des Mardassides, & se rendit maître de la ville d'Alep, qui étoit pour lors entre les mains de Dhaher, calife d'Egypte, l'an 415 de l'hégire, & de J. C. 1024. Après cette conquête, il étendit sa puissance dans la Syrie jusqu'à Baalbeck; mais il fut arrêté au milieu de ses victoires par la mort, l'an de l'hégire 420, & dépouillé de ses états par le même Dhaher. Cependant ses enfans reprirent sur les califes d'Egypte, les états que leur père avoit perdus avec la vie, & continuèrent la dynastie des Mardassides. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASSADI (Said ben Giobair Al-Kioufi) disciple d'Ebn Abbas, célèbre docteur parmi les Musulmans. Hégiage le fit mourir l'an 95 de l'hégire, & eut ensuite un songe, dans lequel il entendit une voix qui le menaçoit de la mort, pour chaque homme qu'il avoit fait mourir; mais qu'il la souffriroit soixante dix fois pour celle d'Assadi. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASSADI, poète Persan, *cherchez ASSEDI.*

ASSAF, idole que les Arabes Coraischites adoroient; car chaque tribu & même chaque famille, en avoit une en particulier. C'est aussi le nom d'une petite ville située dans le pays de Naharvan, qui fait une partie de la Chaldée. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASSAF, fils de Barakhia, étoit, selon la tradition des Orientaux, visir ou premier ministre de Salomon. La capacité de ce personnage parut principalement pendant le temps que Salomon eut perdu cet anneau mystérieux, auquel, selon la tradition fabuleuse de tout l'Orient, la sagesse & la science étoient attachées. La même tradition attribue à l'invention de ce ministre le moyen merveilleux & inconnu avec lequel il obtint de Dieu le plus haut degré de perfection que jamais les hommes aient possédé. C'est pourquoi les Musulmans le proposent toujours pour l'exemple & pour le modèle d'un excellent politique. Cet Assaf peut être le même qu'Assaf, dont le nom se trouve au-devant de plusieurs psaumes. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASSAF BEN-BARAKHIA, surnommé *al Asmûi* & *al Gioubéri*, est auteur d'un livre intitulé, *fontaine de sagesse*, qui a été traduit en langue persienne, sous le titre de *livre d'Assaf*, en faisant allusion au nom du prétendu visir de Salomon. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASSAKER, surnom d'Abou Ali ben Mohsen-al Demeschki, mort l'an 571 de l'hégire, 1175 de J. C. On le nomme aussi souvent *ben Assaker*. Il est auteur du livre intitulé, les *Excellences de l'alcoran*, duquel Ben Toloun a tiré ses *arhains*, c'est-à-dire, ses *quarante traditions*. Il y a aussi une histoire de la ville de Damas, que l'on appelle ordinairement *Tarikh ben Assaker*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASSALI, ou de Sailli (Gilbert d') cinquième grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, succéda à Arnaud de Comps en 1167. On ignore de quel pays il

étoit. Il se joignit à Amauri I, roi de Jérusalem, pour faire la conquête de l'Egypte, & l'aida à prendre la ville de Belbeys: ce qui obligea le calife & le sultan d'envoyer des ambassadeurs au roi Amauri, qui ne laissa pas d'avancer jusqu'au Caire, & battit fortement la ville: de sorte que le sultan demanda la paix, & consentit de payer deux millions d'or au roi & au grand-maître, pour les frais de la guerre. Mais il n'en paya que cent mille écus, & la guerre recommença. Peu de temps après, Saladin se rendit maître de l'Egypte, & fit échouer l'entreprise du roi Amauri. Le grand-maître d'Assali, qui avoit été auprès du roi le principal auteur de ce voyage, voyant la religion endettée de plus de cent mille écus, en conçut un si grand déplaisir, qu'il se démit du magistère dans un chapitre qu'il fit tenir à Jérusalem en 1169, après avoir gouverné deux ans. Il eut pour successeur Gaste ou Gasto. * Bosio, *hist. de l'ordre de S. Jean de Jérusalem*. Naberat, *privileges de l'ordre*.

ASSALI, c'est le même que Nouredin Ali, auteur Arabe, qui a écrit sur la grammaire arabe, & est mort l'an de l'hégire 980. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASSAMAH (Mohieddin Mohammed Ben Assamah) est qualifié du surnom de *Zahed*, *homme retiré & mortifié*. Il est auteur d'un livre qui a pour titre, *les sept prières*. Ce sont des prières de surrogation, ou des portions de l'alcoran, qu'on récite en divers temps, hors ceux de la prière solennelle établie par la loi. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASSANCHIUF, ville d'Asie, au Diarbekir, sur la rivière de Tigre, vers les frontières d'Arménie, à l'orient de Nisibe, sous la puissance des Turcs, selon Leunclavius; mais elle est en fort mauvais état. Elle se nommoit anciennement *Scaphe*.

ASSARACUS, fils de Tros & de Callirhoé, fut père de Capys; & grand-père d'Anchise, dont le nom est si célèbre dans Homère & dans Virgile. * Eusebe, *en la chron.*

ASSARADDON, ou } roi d'Assyrie, *cherchez*
ASSARADIN, ou }
ASSARRACHOD, } ASAR-ADDON.

ASSASSINS (dynastie des) *cherchez ISMAËLIENS.*

ASSEDI ou ASSADI, l'un des plus célèbres poètes Persiens du Khorasan, fut le maître de Ferdoufi, & il lui donna le dessein du *Schah-nameh*, poème, qui comprend toute l'histoire des anciens rois de Perse. Ferdoufi ayant été obligé de s'enfuir de la cour du sultan Mahmoud, & de se retirer à Thous, son pays natal, y trouva Assedi son maître, & lui raconta sa disgrâce, & la peine dans laquelle il se trouvoit, à cause de son âge & de ses incommodités, de ne pas pouvoir achever son ouvrage: car il craignoit avec raison, qu'on ne pût pas trouver après sa mort un autre poète, qui y voulût mettre la main après lui. Assedi lui dit, que si Dieu lui donnoit assez de vie, il entreprendroit lui-même ce travail. Ferdoufi lui repliqua qu'il étoit trop avancé en âge, après quoi ils se séparèrent. Après s'être quittés, Assedi prit la plume, & sans la quitter composa quatre mille vers, qui font la conclusion du *Schah-nameh*, & qui commencent par la conquête que les Arabes firent de la Perse sous le califat d'Omar. Entre les autres ouvrages de ce poète, on fait état particulièrement d'un poème, où sont décrits fort éloquemment les avantages de la nuit sur le jour; voici des échantillons de sa poésie.

Tu es, ô homme, le miroir de deux mondes:

Il faut que tu t'y consideres attentivement;

Afin qu'au travers de ce qui paroît, tu découvres ce qui est caché.

Un autre. *La vie de ce monde n'est qu'un voyage, qui se fait de gîte en gîte;*

Et tout ce qui s'y passe est plus léger que la voix, qui sort de la bouche, & qui frappe l'oreille.

Un autre. Quand l'amour & la haine combattent ensemble dans un cœur, malheur au verre qui choque la pierre.

C'est-à-dire que la haine l'emporte toujours sur l'amour. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ASSEDIM, ville de la Palestine dans la tribu de Nephthali. * *Josué*, 19, v. 35.

ASSEN, autrefois abbaye dans les Provinces-Unies, dans le pays de la Drenthe. Ceux du pays s'élevèrent à l'endroit où ils avoient fait mourir Ottôn II de la Lippe, évêque d'Utrecht, en mémoire de leur repentir. Cette abbaye, qui étoit bien fondée & riche, étoit possédée par des religieuses de Citeaux. C'est maintenant le lieu où s'assembloient les états du pays. * La Martinière, *dict. géogr.*

ASSER, rabbin qui vivoit dans le IV^e siècle, vers l'an 367, est auteur du Talmud de Babylone, qu'il n'acheva pourtant pas. D'autres eurent ce soin vers l'an 500.

ASSER ou ASSERIUS, évêque de Salisburi en Angleterre, vivoit dans le IX^e siècle. Il étoit natif du pays de Galles, & prit l'habit de religieux Bénédictin à Saint-David, où il fut fait secrétaire de l'évêque. Depuis, il fut précepteur des fils d'Alfred roi d'Angleterre; & enfin il fut mis sur le siège de l'église de Salisburi. Il a écrit divers ouvrages, & entr'autres la vie d'Alfred, & une histoire d'Angleterre. Le premier de ces ouvrages fut imprimé l'an 1575 à Zurich, & fut mis depuis entre les écrivains de l'histoire d'Angleterre. Godwin met la mort d'Asser en 883. Mais celui qui a continué l'histoire de ce même prélat, assure que ce fut en 909. * Balæus de *script. Britan.* Pirseus, de *script. Angl.* Godwin de *episcop. Salisbur.* Vossius de *hist. lat.*

ASSERA, *Afforus*, ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Macédoine sur la rivière de Vera, environ à cinq lieues de la ville de Salonichi, du côté du septentrion occidental. C'est l'*Afforus* de Mydonie de Ptolémée. * La Martinière, *dict. géogr.*

ASSERAC (marquis d') cherchez RIEUX.

ASSERIM, *Afferimum*, château assez fortifié de l'Indostan ou empire du grand Mogol, au royaume de Cambaye. On l'appelle autrement, la Roche d'*Afferim*, à cause de sa situation sur une roche. Il appartient aux Portugais depuis longtemps, & est éloigné de quinze lieues de Surate. * Maffée.

ASSERIUS, évêque de Salisburi, cherchez ASSER.

ASSES (les) *Affa*, peuples de la Guinée en Afrique, dans la Côte d'or, mais fort avant dans les terres, & au couchant de Rio de Volta. * Jean Leon.

ASSIDÉENS, secte de Juifs, qui furent ainsi nommés du mot hébreu *Chasidim*, ou *Tsaddikim* son synonyme, c'est-à-dire, *Justes*. Ces noms étoient opposés à celui de *Reschagnim*, qui signifie *méchans*. Dans la suite du temps les *Chasidim* se distinguèrent des *Tsaddikim*; ceux-ci s'attachant précisément aux préceptes de l'écriture sainte & les autres affectant un degré de sainteté plus éminente que celle qui étoit commandée par la loi. Ainsi il y avoit alors des Juifs de trois sortes; ceux qu'on appelloit *Méchans* ou *Impies*; ceux qu'on nommoit *Justes*; & ceux qu'on estimoit *saints*, le peuple ayant une grande vénération pour ces derniers. De ces Assidéens qui établirent les œuvres de surrogation, & qui ne les tenoient plus pour indifférentes, mais très-nécessaires, sortirent depuis les Pharisiens; & de ceux-ci les Esséniens, qui prêchèrent ensemble au peuple, que leurs traditions étoient plus parfaites que l'écriture. Ces deux dernières sectes étoient opposées aux Saducéens, qui enseignoient qu'on ne devoit point espérer de récompense des bonnes œuvres en l'autre vie, ni craindre la peine qui est due aux crimes, & qui nioient la résurrection des morts. * II Machab. 14.

ASSIENTO, mines célèbres, cherchez GUANCA-BELICA.

ASSIGNANO (Benoît d') ainsi nommé du lieu de

sa naissance dans le Milanez, entra dans l'ordre de S. Dominique, où il mérita par son application à l'étude d'être choisi en 1319, pour lire les sentences à Paris, & se disposer ainsi à recevoir le degré du doctorat, qu'il reçut effectivement. Jean XXII informé de ses bonnes qualités, lui donna l'évêché de Côme, le 1^{er} janvier 1328. On lui attribua un recueil de diverses questions théologiques, & des concordances des endroits où S. Thomas paroît ne s'accorder pas avec lui-même; à quoi Léandre Alberti ajoute, que son ouvrage est le plus ancien de tous ceux de cette nature. Ainsi il y a assez d'apparence, que c'est celui qui est le 72^e entre les opuscules attribués à S. Thomas, qui certainement n'en est pas l'auteur, & qui commence par le mot *Pertransibunt*; car on le trouve cité dès-avant l'an 1316, par Tolomeo de Luques. Quoi qu'il en soit, Benoît gouverna sagement son église jusqu'à l'an 1339, où il mourut, & il fut inhumé dans l'église de son ordre à Côme, qu'il avoit beaucoup augmentée & embellie. * Echard, *script. ord. prad. t. 1.*

ASSIMSHIRE ou SKIRASSIN, cherchez ASSYNT.

ASSINIBOULS ou ASSINIBOILS, peuple sauvage du Canada, dont le pays est aux environs d'un lac qui porte leur nom; mais comme ils ne sont pas fort sédentaires, on les voit souvent du côté du lac Supérieur & de la baie d'Hudson. Très-peu de François sont allés chez eux; aussi tout ce qu'on dit de leur lac n'est guères fondé que sur des relations assez incertaines. On estime communément que le fleuve Bourbon, qui se décharge dans la partie occidentale de la baie d'Hudson, sort de ce lac, aussi-bien que le fleuve Saint-Laurent. Des sauvages ont dit la même chose du Mississipi, & des Sioux ont assuré au P. de Charlevoix, qu'il en sort un quatrième fleuve qui coule à l'occident. & par conséquent se décharge dans la mer du Sud. On prétend encore que le lac des Assinibouls a six cens lieues de circuit; qu'il est rempli d'îles, & que les sauvages l'appellent *lac des îles*: mais tout cela est fort incertain. * La Martinière, *dict. géogr.*

ASSISE ou ASCISI, *Ascisium*, ville d'Italie dans l'Ombrie, avec évêché, est célèbre par la naissance de S. François, dont le corps y est conservé dans l'église des religieux de son ordre. Cette ville est ancienne, & Ptolémée aussi-bien que Procope, en ont fait mention. Elle a souvent été ruinée. Son nom est tiré de celui du mont Asi, & de la rivière du même nom qui n'en est pas loin. Cette rivière est l'*Afius* des anciens, & le *Ciafcio* des modernes. Elle a sa source dans le mont Apennin, passe dans le terroir d'Assise, & se jette ensuite dans le Tibre. * Léandre Alberti. Baudrand, *dict. géogr.*

ASSO, ville ancienne des Bastitains, dans l'Espagne Taragonoise, selon Ptolémée, l. 2, v. 6. Moleto croit que c'est présentement *Ossa*. * La Martinière, *dict. géogr.*

ASSO, *Affum*, petite ville de la Mingrelie en Asie. Quelques géographes la prennent pour l'ancienne ville de la Colchide, que l'on nommoit *Surium*, *Surum*, & *Archeapolis*.

ASSOMPTION DE LA VIERGE: fête instituée pour honorer la mort, la résurrection, & l'entrée triomphante de la sainte Vierge dans le ciel. L'opinion la plus reçue dans les écoles, c'est que la Vierge demeura encore 23 ans & quelque mois sur la terre après l'ascension de Jesus-Christ, & la descente du S. Esprit; qu'elle mourut l'an 57 depuis la naissance du Messie, étant âgée de 72 ans; & que son âme fut dès ce moment enlevée dans le ciel, pour y jouir de la gloire qui lui étoit due. Quelques-uns ajoutent, fondés sur des preuves bien incertaines & des monumens fort équivoques, que son corps ayant été trois jours dans le sépulcre, fut ressuscité par une grace spéciale, son âme étant descendue du ciel, pour lui donner une nouvelle vie; & qu'alors elle alla en corps & en âme prendre possession de la place qui lui étoit préparée au-dessous du trône.

ne de Dieu. C'est pourquoi on remarque six principales circonstances de l'assomption : 1. le décès de la sainte Vierge, auquel plusieurs peres & quelques martyrologes donnent le nom de sommeil, *dormitio*, selon l'usage ancien, qui nommoit ainsi la mort de ceux qui s'endormoient du sommeil des justes ; 2. la glorification de son ame au moment de son décès ; 3. la sépulture de son corps au bourg de Gethsemani ; 4. sa résurrection ; 5. son assomption en corps & en ame dans le ciel ; 6. son couronnement par la très-sainte Trinité.

A l'égard de son décès, quelques anciens peres de l'Eglise ont témoigné qu'ils en doutoient, entr'autres S. Epiphane, lequel sur l'hérésie 78, dit qu'il ne veut point décider si la mere de Dieu est morte, ou si elle est demeurée immortelle ; mais l'Eglise déclare nettement dans l'oraison de la messe du jour, *qu'elle est morte selon la condition de la chair*. La Vierge étoit alors à Jérusalem dans la maison du cénacle, où le S. Esprit étoit descendu le jour de la Pentecôte. Ceux qui ont dit que la sainte Vierge étoit morte à Ephèse, n'ont avancé ce fait que sur ce que les actes du concile d'Ephèse attestent que cette sainte mere de Dieu avoit demeuré en cette ville avec S. Jean l'Evangéliste, ils ont jugé à propos d'en conclure qu'elle y étoit morte. On dit, mais contre toute vraisemblance, que les apôtres, qui étoient répandus dans le monde, se trouverent tous à son décès, à la réserve de S. Thomas. L'ouvrage attribué faussement à S. Denys l'Aréopagite nomme entre ceux qui s'y trouverent, S. Jacques frere du Seigneur, S. Pierre le souverain chef des théologiens, les autres princes de la hierarchie ecclésiastique, & de plus, S. Hierothée, S. Timothée, & plusieurs de leurs saints freres, du nombre desquels il étoit. Juvénal, patriarche de Jérusalem, S. André de Crète, S. Jean Damascène, & d'autres peres ajoutent que les apôtres y furent transportés dans une nue, par le ministère des anges. L'ame de la sainte Vierge étant allée jouir de la gloire du ciel, les apôtres firent la cérémonie de la sépulture de son corps, qu'ils portèrent au bourg de Gethsemani en la vallée de Josaphat, où ils le mirent dans un sepulcre qui lui avoit été préparé. Au bout de trois jours, S. Thomas arriva d'Ethiopie, & souhaita de voir encore une fois le visage de la sainte Vierge : ce que les autres apôtres lui accorderent, mais après avoir détourné la pierre du tombeau, ils ne trouverent plus que les linges & les habits dont le corps avoit été revêtu : ce qui leur fit croire que Jesus-Christ avoit honoré ce saint corps d'une vie immortelle ; car on ne pouvoit soupçonner aucun enlèvement de ce sacré dépôt, puisqu'il y avoit toujours eu quelqu'un des apôtres, avec plusieurs chrétiens, pendant ces trois jours, autour de ce sepulcre, & que la pierre n'en avoit point été remuée. C'est ainsi qu'en parle S. Jean Damascène après le patriarche Juvénal, qui vivoit dans le V^e siècle ; mais tout cela n'est qu'un récit fabuleux. * S. Jean Damascène. Sanctus Dionysius, *lib. de nomin. divinis*.

Le sepulcre de la Vierge étoit au bourg de Gethsemani, en la vallée de Josaphat ; mais sous les empereurs Vespasien & Tite, ce lieu fut tellement désolé par l'armée de ces princes, qui prirent la ville de Jérusalem, que les fidèles ne purent plus reconnoître où il étoit. C'est pourquoi S. Jérôme qui fait mention des tombeaux des patriarches & des prophètes qui furent visités par sainte Paule & par sainte Eustochie, ne parle nullement de celui de la Vierge. Depuis on a cru l'avoir découvert, & Burchard assure qu'il l'avoit vu ; mais si chargé des ruines des autres édifices, qu'il y falloit descendre par soixante degrés. Bede écrit qu'on le montrait à découvert de son temps. Présentement on le fait voir aux pèlerins, encaillé dans un roc.

Grégoire de Tours est le premier parmi les Latins, & S. Jean Damascène parmi les Grecs, qui ont avancé que la sainte Vierge est montée au ciel en corps en ame. Encore ne l'ont-ils fait que sur l'autorité d'un livre ar-

tribué à Méliton, sur l'assomption de la Vierge, reconnu pour apocryphe, & déclaré tel par le pape Gelase. Les peres des quatre premiers siècles & quelques autres postérieurs n'ont rien écrit de précis sur cette résurrection, non plus que l'auteur d'un sermon de l'assomption, qu'on a cru d'abord être S. Jérôme, puis Sophrone, contemporain de ce saint docteur ; mais qui n'est ni de l'un ni l'autre. L'ancien martyrologe romain, je veux dire le martyrologe d'Usuard, qui a été si longtemps en usage dans les églises d'Italie, de France, & d'Allemagne, porte expressément au 15 d'août *dormitio*, la fête du sommeil, c'est-à-dire de la mort de la sainte Vierge, & il ajoute qu'on ne fait point où le corps de la sainte Vierge a été caché, suivant le dessein de Dieu ; & que là-dessus l'Eglise a jugé prudemment plus à propos d'avouer son ignorance avec piété, que d'enseigner quelque chose de frivole ou d'apocryphe : *Quò autem venerabile corpus Dei genitricis Maria occultatum sit, plus elegit sobrietas ecclesia cum pietate nescire, quàm aliquid frivolum & apocryphum inde tenendo docere*. Usuard vivoit dans le IX^e siècle. Ces mêmes paroles se trouvent encore dans le martyrologe d'Adon de Vienne, qui vivoit au même siècle, & dans plusieurs autres. Dans les siècles suivans, on a regardé le sentiment de l'assomption corporelle de la Vierge comme une opinion pieuse, mais qui n'étoit pas certaine. M. Fleury (*hist. eccl. l. 67, n. 35*) remarque qu'au douzième siècle Guibert abbé de Nogent, témoignoît que l'Eglise n'osoit assurer que la sainte Vierge fût ressuscitée, & qu'elle permettoit seulement de le penser. Ce n'a été qu'au siècle suivant, dit ce savant historien, l. 77, n. 41, qu'on a commencé à donner cette opinion comme certaine. On ne fit pourtant alors aucune découverte dans l'antiquité, qui assurât la vérité de ce fait, & il ne s'en est fait non plus aucune depuis ce temps-là. Néanmoins, le sentiment de quelques églises est que la sainte Vierge a été ressuscitée, & qu'elle est en corps & en ame dans le ciel. Sentiment uniquement fondé sur le terme d'assomption, qui s'est dit également de la mort de plusieurs saints, sur les homélies de quelques peres, & sur les brevaires & liturgies. On tient même que la plupart des peres & des docteurs tant grecs que latins, qui ont traité cette matiere, depuis le IV^e siècle, ont été de ce sentiment : ce qui fait dire au cardinal Baronius, en ses annales, qu'on ne peut sans témérité enseigner le contraire, & ôter à la Vierge la gloire de regner dans le ciel. Au reste, l'Eglise n'ayant point décidé cette question, & plusieurs auteurs anciens & modernes ayant allégué de très-fortes raisons contre cette opinion, on ne peut atteindre personne à la soutenir. La question de l'assomption de la Vierge en corps & en ame a été fort agitée sur la fin du siècle passé, à l'occasion de ce que l'on vouloit rétablir dans l'Eglise de Paris, le texte du martyrologe d'Usuard, que l'on y lit le quinze d'août sur la mort de la sainte Vierge, à la place duquel on avoit substitué, depuis quelques années, une homélie sur l'assomption. Le chapitre de Paris fit une conclusion, le 1^{er} jour d'août 1668, pour le rétablissement du texte d'Usuard. Messieurs Gaudin & l'Avocat, chanoines, s'y opposerent, & écrivirent pour la défense de l'assomption corporelle de la Vierge. D'autre part M. Joli, chantre de l'Eglise de Paris, & le célèbre M. de Launoi, composèrent des ouvrages pour la défense du texte d'Usuard, tel que nous l'avons rapporté plus haut. * Gaudin, *apologie en faveur de l'assomption*. De Launoi, *dissertatio de scribendo martyrologio Parisiensis*. Baillet, *devoion à la Vierge*.

A l'égard de la fête de l'assomption de la Vierge, il y a apparence qu'elle n'étoit pas encore instituée du temps de l'empereur Marcien, qui commença à regner l'an 450 : Cet empereur ayant bâti une église à Constantinople en l'honneur de Notre-Dame, pria le patriarche de Jérusalem, de lui faire avoir son corps,

A S S

pour enrichir cette basilique, s'il se pouvoit trouver : ce qui prouve qu'il n'étoit pas encore question pour lors de l'assomption du corps de la sainte Vierge au ciel. Quelques-uns prétendent que ce fut sous l'empereur Justinien, que l'on commença à célébrer en Grèce la fête de la mort de la Vierge, au 15 jour d'août. D'autres veulent, que ce fut sous l'empereur Maurice, du temps du pape S. Grégoire le Grand. Sur la fin du VII^e siècle, André de Crète témoigne que cette fête ne se célébroit encore qu'en peu d'endroits. Au XII^e siècle, l'empereur Manuel Comnène ordonna qu'elle seroit dorénavant observée par tout l'empire grec, & la fixa au 15 d'août, sous le nom de *metastase*, c'est-à-dire, de *trépas* ou *passage*. Depuis ce temps, les Grecs l'ont toujours solennisée en ce jour, sous le nom de *κοιμησης*, *sommeil* ou *repos* ; c'est ce que font aussi les Russiens ou Moscovites, & les autres peuples qui suivent encore le rit grec. Quelques Orientaux, & particulièrement les chrétiens d'Egypte, que l'on nomme *Cophites*, célèbrent la fête du repos ou de la mort de la Vierge, au 16 ou 21 janvier, & celle de son assomption au 15 d'août. Dans le martyrologe attribué à S. Jérôme, elle est marquée au 18 janvier sous le nom de *déposition*, & au 15 d'août sous le nom d'*assomption*. Dans les calendriers romains des VIII^e & IX^e siècles, & dans la plupart des martyrologes, elle est marquée au 15 d'août, sous le nom de *pausatio* ou *dormitio*. Sous la première race de nos rois, la fête de l'assomption se faisoit au 18 janvier ; mais le rit romain s'étant introduit en France sous Charlemagne, il fut ordonné dans un concile de Mayence tenu l'an 813, qu'elle seroit célébrée au 15 d'août. Depuis le IX^e siècle cette fête s'est établie partout. On la célébroit avec vigile & octave, au temps du pape Nicolas I, en 858, & Sigebert remarque, que cette octave avoit été ordonnée à Rome par le pape Léon IV, qui tenoit le saint-siège en 847. S. Bernard, en son épître 174, aux chanoines de Lyon, dit qu'il avoit reçu cette solennité de l'ancienne institution de l'Eglise. Cette fête qui a toujours été très-célèbre en France, y a été encore plus solennelle, depuis l'année 1638 que Louis XIII choisit ce jour, pour offrir sa personne & son royaume à la Vierge, & pour demander à Dieu un dauphin, qui a été le feu roi Louis XIV. * Les martyrologes anciens & modernes. Thomassin, *traité des fêtes*. Mabillon, *dans la liturgie gallic*. Tillemont, *mémoires pour l'hist. eccles.* Baillet, *vies des saints*.

ASSOMPTION, ville de l'Amérique méridionale, au Paraguay, dans la province de Rio de la Plata. Elle est nouvelle, ayant été bâtie par les Espagnols : c'est où réside l'évêque du Paraguay, suffragant de l'archevêque de la Plata. Elle est dans un très-bon pays, sur la rivière du Paraguay, à quatre-vingts lieues de la ville de Guaria, & environ à deux cens de Sainte-Croix de la Sierra. * Herrera, c. 24. Sanfon.

ASSOMPTION, *Assumptio*, isle de l'Amérique septentrionale dans le golfe de Saint Laurent. On l'appelle plus ordinairement **ANTICOSTI**, voyez cet article.

ASSON, ville de l'Eolide, province de l'Asie Mineure, où les disciples joignirent S. Paul, d'où ils allèrent tous ensemble à Mytilene. C'est maintenant *Assô*, ville épiscopale sous l'archevêché d'Ephèse : on la nomme aussi *Apollonies*. * *Actes XX*, 13.

ASSONAH ou **ASSONNA**, est le livre des Turcs qui contient leurs traditions. Assonah est un mot arabe, qui signifie parmi les Mahométans, ce que signifie *Misna* parmi les Juifs. *Sonna*, veut dire *une seconde loi*, & *as* est l'article de ce mot. L'alcoran est l'écriture des Mahométans, & la sonna ou l'assonnah contient leurs traditions. Nos auteurs appellent ordinairement ce livre-là, *Zuze* ou *Sonne*. * Ricaut, *de l'empire Ottoman*.

ASSORUS, ville de Sicile, entre Enna & Argirium. Ses habitans s'appelloient *Assoriens*, *Assorini*.

A S S

421

Cette ville a été assez célèbre, selon Diodore (l. 14) mais elle diminua dans la suite. Cicéron, dans sa quatrième *Verrine*, dit que les habitans en sont fidèles & vaillans, quoique leur ville ne soit pas fort considérable. Ce n'est maintenant qu'un petit bourg, appelé *Asaro*, avec titre de comté. Il est baigné de la rivière nommée *Chrysas* par les anciens, & *Dattaino* par les modernes. * Nic. Lloydius.

ASSORUS, ville de Macédoine, proche la rivière d'Echedore : à peine en voit-on maintenant les ruines.

ASSOS, ville maritime de la Lycie, située sur un promontoire fort élevé, où il ne faisoit pas trop bon aller : ce qui a donné lieu au proverbe : *Si vous avez envie d'attraper malheur, rendez-vous à Assos* : *Asson-eas, ut citius ad exitum terminos pervenias*. Il y a un autre Assos dans l'Eolide : une troisième dans la Misye, où il se trouve des pierres qui mangent les chairs des corps morts. * Plin., l. 2, c. 96, & l. 36, c. 27. Voyez Vossius sur *Mela*, pag. 88. Cleanthes philosophe stoïcien, étoit de cette dernière ville : il succéda à Zenon *Cittien* dans son école & la laissa à Chrysippe *Soléen*. * Strabon, l. 13. Plin. semble la nommer Apollonia, dont il est fait mention aux actes des apôtres, c. 2, v. 13. * Nic. Lloydius.

ASSOTO, village du royaume de Grenade, en Espagne, sur les confins de Murcie, près du village d'Ofsea. On croit que c'est la place, où étoit anciennement *Assô*, ville de l'Espagne Taragonoise.

ASSUERUS, cherchez **ARTAXERXES II**, dit *Mnemon*, & la remarque, & **ARDSCHIR**.

ASSUR, *Apollonia*, *Antipatris*, ville de Phénicie, cherchez **ANTIPATRIDE**.

ASSUR, est le nom d'un des fils de Sem, & celui du pays qu'on appelle communément l'*Assyrie propre*. Josèphe, fautive d'entendre un passage de la Genèse, (c. 10, v. 11.) a cru que le fils de Sem, qui donna son nom à l'Assyrie, fut aussi le fondateur de Ninive : & il s'est trouvé des modernes qui adoptant cette erreur, ont prétendu qu'Assur & Ninus sont deux noms du même homme. D'autres également trompés dans l'explication de ce passage, ont pris comme Josèphe, le nom d'Assur qui y est employé, pour un nom d'homme ; mais s'écartant de cet ancien, ils prétendent que cet Assur n'est pas le fils de Sem, mais Nembrod, dont il est parlé un peu au-dessus. On peut voir à l'article suivant, que ces deux opinions sont également contraires à la vérité, & que Ninus est un roi supposé. Celle de Salien, qui croit que l'écrivain sacré a voulu faire entendre, qu'un *Assyrien*, peut-être descendant de Nembrod, étant sorti du pays de Sennaar, fonda la ville de Ninive, n'est pas moins fautive, & elle est forcée. Le nom d'Assur ne doit pas s'entendre de la personne en cet endroit, mais du lieu. Moyse parlant de Nembrod, dit qu'il fonda Babylone, & d'autres places dans le pays de Sennaar, & qu'ensuite étant sorti de ce pays, il alla dans le pays d'Assur, où il bâtit Ninive, &c. comme le savant Bochart l'a compris le premier. Ainsi pour exposer plus au long ce passage, il faut dire que Nembrod fils de Chus, qui étoit fils de Cham, fils de Noé, après avoir établi son royaume à Babylone, à Arac, à Achad & à Chalané dans la terre de Sennaar, sortit de ce pays, pour aller en Assyrie, & qu'il y bâtit les villes de Ninive, de Rooboth, de Chalé, & de Resen ; & qu'Assur fils d'Elam, qui étoit fils de Sem, fils de Noé, s'étoit aussi établi dans le pays d'Assyrie, auquel il donna son nom, & que Nembrod conquit depuis. * Genèse, c. 10. Josèphe, *antiq. jud.* l. 1. Hérodote, l. 1. Justin, l. 1. Denys d'Halicarnasse. Appien. Langius, *de annis Christi*, c. 5. Petau. Riccioli. Bochart, *Phaleg.* l. 2.

ASSYNT, petit pays de l'Ecosse septentrionale, entre la rivière de Chircaig & le golfe de Cheuliscung, le long de la mer. Le pays est par-tout inculte, & n'a rien que des cerfs, des chevaux, des troupeaux

de bœufs & de chèvres : à peine produit-il de quoi nourrir un petit nombre d'habitans. Il étoit autrefois censé du Sutherland, dont il faisoit partie ; mais on l'en a détaché, & celui qui le possède se reconnoît vassal du comte de Scafort. On ne peut pas dire néanmoins qu'il soit de la province de Ross, puisqu'il fait partie du diocèse de Caithness. * La Martinière, *dict. géogr.*

ASSYRIE, c'est une partie de l'Asie, qui, selon Ptolémée, étoit terminée du côté d'orient par la Médie, à l'occident par la Mésopotamie, au septentrion d'une partie de l'Arménie, & au midi de la Sufiane. Strabon lui donne encore une plus grande étendue ; car, selon lui, elle comprend aussi la Syrie, la Mésopotamie, la Babylonie, & l'Assyrie proprement dite. Celle-ci est séparée de la Mésopotamie & de la Babylonie par le Tygre, bornée du côté du septentrion par l'Arménie, du côté de l'orient par la Médie, & du côté du midi par la Sufiane. Ces provinces étoient l'Adiabène, l'Apolloniade, l'Arbélite, l'Arapachite, la Carachène, la Chalonitide, le pays des Garamécens, & la Scitracène. Ses principales villes étoient Crésiphon, Ninive, Scittace, Arrapa, Sambata, Garama & Arbelle, fameuse par la bataille d'Alexandre contre Darius.

A présent ce pays est partagé entre les Turcs & les Persans. La partie que le grand seigneur retient, qui est la moindre, se nomme encore *Arferum*, & renferme le beglerbei & la partie orientale de Mozuque au-delà du Tygre. L'autre partie que les Perses possèdent, est réunie à différentes provinces de Perse. Ses principales villes sont, Mosul & Schiarahsur. * Ptolémée. Plin., l. 5, c. 12.

MONARCHIE DES ASSYRIENS.

Eusebe a donné d'après Jules Africain, Castor, Cephallion, & Thallus une suite de rois d'Assyrie, qu'on croit devoir inférer ici, non telle qu'elle a été altérée par divers modernes qui l'ont voulu ajuster à leurs systèmes chronologiques, mais telle qu'elle se trouve dans sa première chronique. Il dit donc qu'il y eut trois dynasties, ou monarchies différentes à Babylone, & à Ninive ; & il met pour la première celle des rois Chaldéens, dont Evechous, qui est, dit-il, le même que Nembrod, fut le premier roi. Il la fait durer 224 ans, sous sept rois qu'il nomme dans cet ordre.

Rois Chaldéens.	Durée.
1. Evechous,	6.
2. Chomasbole,	7.
3. Porus,	35.
4. Néchobes,	43.
5. Abius,	48.
6. Oniballe,	40.
7. Zinxire,	45.
Total 224.	

Il dit ensuite que les Arabes maîtres de la haute Asie, formèrent la seconde monarchie, qui dura 216 ans sous six rois, dont il donne ainsi la liste.

Rois Arabes.	Durée.
1. Mardocentes,	45.
2. Sifimadaque,	28.
3. Gabius,	37.
4. Parannus,	40.
5. Nabonnade,	25.
6. Inconnu,	41.
Total 216.	

Enfin il ajoute que les Assyriens ayant chassé les Arabes, fondèrent la troisième monarchie, qui ne finit qu'au trente-septième roi, qu'il appelle Thone, Concolere ou Sardanapale, après avoir duré 1285 ans, & il donne ainsi la suite de ces rois.

Ans du monde.	Rois Assyriens.	Ans avant J. C.	Durée.
1874.	1. Belus,	2161.	55.
1929.	2. Ninus,	2106.	52.
1981.	3. Semiramis,	2054.	42.
2023.	4. Ninyas,	2012.	38.
2061.	5. Arius,	1974.	30.
2091.	6. Aralius,	1944.	40.
2131.	7. Xerxès,	1904.	30.
2161.	8. Armamithrès,	1874.	38.
2199.	9. Belochus,	1836.	35.
2234.	10. Balée,	1801.	52.
2286.	11. Serhos,	1749.	32.
2318.	12. Mamythe,	1717.	30.
2348.	13. Aschalius,	1687.	28.
2376.	14. Spherus,	1659.	22.
2398.	15. Mamyle,	1637.	30.
2428.	16. Sparthée,	1607.	30.
2458.	17. Ascatades,	1577.	38.
2496.	18. Amyntes,	1539.	45.
2541.	19. Belochus II,	1494.	25.
2566.	20. Balatore,	1469.	30.
2596.	21. Lamprides,	1439.	30.
2626.	22. Sofares,	1409.	20.
2646.	23. Lampraës,	1389.	30.
2676.	24. Tanyas,	1359.	40.
2716.	25. Sofarime,	1319.	22.
2738.	26. Mithrée,	1297.	27.
2765.	27. Tautane,	1270.	32.
2797.	28. Teutée,	1238.	44.
2841.	29. Thinée,	1194.	30.
2871.	30. Dercyle,	1164.	40.
2911.	31. Eupacmes,	1124.	38.
2949.	32. Laothènes,	1086.	45.
2994.	33. Pyrtiades,	1041.	30.
3024.	34. Ophratée,	1011.	21.
3045.	35. Epachere,	990.	52.
3097.	36. Acragane,	938.	42.
3139.	37. Sardanapale,	896.	20.

Total 1285.

Eusebe dit après ses auteurs que l'empire d'Assyrie fut détruit par les Mèdes, qui furent maîtres de la haute Asie pendant 317 ans, jusqu'à la première année de Cyrus qui fonda l'empire des Perses. Il est nécessaire de remarquer que cette suite n'est conforme, ni au sentiment de Ctesias, qui faisoit durer l'empire d'Assyrie plus de treize cents ans, ni à celui de Jules Africain, qui comptoit jusqu'à quarante-quatre rois, à qui il donnoit 1484 ans de règne ; de sorte qu'on peut croire qu'Eusebe leur a préféré Castor, qui comptoit apparemment 1285 ans, quoique dans l'endroit de la chronique où il est parlé de son opinion, on ne lise que 1280 ans ; car il a pu arriver aisément aux copistes d'omettre la lettre E, qui marque le nombre V en grec.

On ne croit pas devoir marquer l'usage qu'ont fait de cette suite les modernes qui se sont proposé de suivre la chronologie des Septante : entreprendre de les réfuter, ce seroit s'engager à montrer que cette version de l'écriture n'est d'aucun usage pour l'histoire des temps, & qu'on doit s'attacher uniquement au texte hébreu & à la vulgate : question agitée par de savans hommes, & fort intéressante, mais qui n'entre pas dans cet ouvrage. Ceux qui font profession de donner des systèmes chronologiques conformes à la vulgate & au texte hébreu, sont partagés ici, & ils ont formé deux opinions différentes, qui ne se ressemblent qu'en ce seul point, que dans l'une ou dans l'autre on retranche une partie des rois, parcequ'en les conservant tous, on remonteroit au-delà du déluge. Voici ces deux opinions en deux mots. Dans la première on rejette absolument les rois Chaldéens & les rois Arabes, pour conserver ceux qu'Eusebe appelle rois Assyriens : dans la seconde

on reçoit la suite des rois Arabes & des Chaldéens ; mais on n'admet que les quatre premiers , & les deux derniers rois de la troisième monarchie , que l'on fait durer 520 ans. Usserius est le premier qui ait hasardé cette opinion , qui paroît avoir plu à beaucoup de gens : la première est la plus accréditée , parcequ'elle a été adoptée par de grands hommes , qui ont remanié la suite d'Eusebe à leur gré , & qui ne s'accordent entr'eux que sur Belus , que tous assurent être le Nembrod de l'écriture.

On ne craint point de dire que les uns & les autres se sont trompés. Les premiers ont contr'eux l'autorité d'Erranius , qui assure dans Etienne de *Byzance* que Babylone fut bâtie 1002 ans avant que Semiramis commençât à regner ; & d'autres anciens , de qui Porphyre avoir appris que cette reine vivoit peu avant le siège de Troye. D'ailleurs , quelques mesures qu'ils prennent , ils ne peuvent trouver les 1903 ans d'observations célestes faites à Babylone depuis la fondation de cette ville jusqu'à Alexandre , que Callisthenes envoya à Aristote. Il leur est également impossible de les accorder avec ce qu'on lit dans l'écriture , que du temps d'Abraham Chodorlaomor roi des Elamites étendit ses conquêtes jusqu'au pays de Chanaan , où il se fit accompagner par Amraphel roi de Sennaar en Babylone , & par d'autres rois de Mesopotamie ; car il est visible que ce conquérant n'a pu pénétrer jusque-là qu'en passant par les états d'Amraphel , qui ne l'auroit pas souffert , s'il n'y avoit été forcé : & l'écrivain sacré nous montre assez qu'il n'y avoit point alors d'empire d'Assyrie , puisque les pays dont cet empire a été formé , étoient possédés alors par divers souverains. Enfin on prouvera bientôt que l'empire d'Assyrie ne finit point dans le temps qu'ils marquent , mais long-temps après : que celui des Médes n'a pas duré 317 ans , mais seulement 150 ans ; & que lorsque Dejocès le fonda , il n'y avoit en Assyrieni Thone , ni Concolere , ni Sardanapale ; mais que celui à qui on a donné ce nom est le Chiniladan de Ptolémée , le même que l'écriture dans le livre de Judith appelle Nabuchodonosor , qui ne périt que plus de quatre-vingts ans après que Dejocès eût fondé le royaume des Médes.

On peut ajouter , que Ctesias n'ayant point donné la suite des rois d'Assyrie , & s'étant contenté , ainsi que l'assure Diodore de *Sicile* , d'écrire l'histoire des premiers rois , & de remarquer le nombre de ceux qui leur succéderent , sans les nommer , & sans marquer les années de chacun d'eux en particulier , on ne voit pas d'où cette suite de rois , à qui l'on donne souvent des noms , qui paroissent plutôt grecs ou persans qu'assyriens , a pu être copiée.

Quelques-unes de ces considérations ont pu engager Usserius à se faire de nouvelles routes ; & l'on voit qu'il se sert à peu près de mêmes armes que nous pour combattre les chronologistes qui l'ont devancé ; mais il ne paroît pas avoir pris un parti fort solide , & son système a des endroits foibles , qui le doivent faire rejeter. La simple exposition qu'on en va faire , peut convaincre qu'il est absolument faux. Eusebe dit qu'Evechous , le premier des rois Chaldéens , est Nembrod : Usserius dit qu'il est un des successeurs de Nembrod , & il ne le fait régner que 472 ans après ce fameux chasseur d'hommes. Produir-il le témoignage de quelque ancien qui ait dit la même chose ? Non : il n'a point d'autre raison de penser ainsi , que parcequ'Eusebe fait régner cet Evechous 224 ans avant les Arabes , & Mardocentes le premier des rois Arabes 216 avant Belus. Il semble qu'il étoit plus naturel de penser , que la suite des successeurs de Belus , telle qu'Eusebe l'a donnée , étant fautive , celle des rois Chaldéens & Arabes , puisée dans la même source , n'est d'aucun usage. Car c'est en vain qu'on veut faire passer Evechous pour le Jupiter Belus de Babylone , & Mardocentes pour le Merodach qui fut adoré comme un dieu dans la même ville. On le dit

du premier sans preuve ; & pour le second , il peut bien y avoir eu un roi de ce nom à Babylone , sans qu'on puisse en conclure qu'il fût Arabe.

Ce qu'il dit ensuite que Belus regna cinquante-cinq ans , & qu'après sa mort Ninus son fils fonda le grand empire des Assyriens , qui dura 520 ans selon Herodote , est vrai en partie : car on croit que le témoignage de cet ancien est fort au-dessus de tout ce que les chronographes plus récents que lui ont imaginé sur les récits romanesques de Ctesias : mais comme Herodote ne dit en aucun endroit que Ninus fût le fondateur de l'empire d'Assyrie , il semble qu'Usserius s'étant déterminé à faire quelque usage des tables d'Eusebe , ne devoit pas ravir à Belus l'honneur que tous les anciens copiés par Eusebe lui font préféablement à son fils.

Deux considérations l'ont engagé , ce semble , à prendre ce parti. Il falloit trouver 1002 ans depuis la fondation de Babylone par Nembrod jusqu'au regne de Semiramis ; ce qui lui paroissoit impossible en plaçant Belus entre les rois d'Assyrie qu'Herodote a comptés pour leur donner à tous 520 ans de regne. Et faisant usage des tables d'Eusebe pour la durée de son regne , & de celui de Ninus , il ne pouvoit autrement faire finir l'empire d'Assyrie où il le fait finir , c'est-à-dire , où commence l'ère de Nabonassar.

Il est surprenant qu'un aussi habile homme qu'Usserius ne se soit pas aperçu que plaçant , comme il fait , la fondation de Babylone à l'année , qui selon son calcul est la 1771 du monde , & le commencement du regne de Semiramis à l'année 2789 selon le même calcul ; il compte non 1002 mais 1019 ans d'intervalle entre Nembrod & cette reine célèbre ; & que cette somme générale résulte aussi des sommes particulières qu'il donne en divers endroits.

La seconde considération est fondée , comme on a dit , sur le temps où l'empire d'Assyrie fut détruit. Sardanapale , dit Usserius , est le même que l'écriture appelle Phul : il le reconnoît pour un conquérant ; puis faisant paroître Arbacès sur la scène , il le représente comme un homme de tête qui fait soulever les Médes , les Perses , les Babyloniens , les Arabes : les généraux de Phul le battent en trois rencontres : ces premières pertes ne l'abattent point : les Bactriens se joignent à lui ; Salemenes , beau-frère du roi , & généralissime de ses armées , perd deux batailles : Ninive est assiégée , & prise après trois ans de siège. Phul se retire dans le palais , où il fait mettre le feu , & il y périt avec toute sa maison. Arbacès laisse les Médes libres : mais Belesis , Baladan , Nanybre ou Nabonassar , appelé Teglarphalasar dans l'écriture , fonde aussitôt un second empire d'Assyrie , & se trouve en état de se faire redouter en deçà de l'Euphrate. Il meurt , & ses enfans partageant ses états , les uns regnent à Ninive , & les autres à Babylone. Usserius a pris toute cette histoire de Ctesias copié par Diodore de *Sicile*. Il en fixe le temps à l'année 748 avant J. C. qui selon son calcul est la 3256 du monde : il donne dix années de regne à Teglarphalasar pour se conformer à Castor ; & il ne lui fait succéder à Ninive son fils Salmanasar que l'an 729 avant J. C. ce qui ne l'empêche pas de lui donner Nadius ou Nabius pour successeur à Babylone cinq ans auparavant , parceque l'auteur du canon mathématicien ne donne que quatorze années de regne à Nabonassar.

On pourroit faire là-dessus bien des réflexions : mais on les supprime pour n'être point trop long , & pour se borner à une seule qui paroît décisive. Les Médes n'étoient pas libres sous le regne de Teglarphalasar , ni sous le regne de Salmanasar & de Sennacherib , qui regnerent successivement après lui à Ninive. L'écriture dit en termes exprès , que Salmanasar ayant pris Samarie , transféra les habitans de cette ville , & des autres places qui formoient le royaume d'Israël dans les villes des Médes. * *IV Rois* , c. 7 , v. 7 , & l'auteur du livre de Tobie montre assez que Ragès , ville de Médie très-

éloignée de la frontière d'Assyrie, n'appartenait pas seulement à Sennacherib; mais qu'Asaraddon son fils en fut aussi maître pendant quelque temps; puisque la quatrième année de son règne le saint homme Tobie, un de ses sujets, qui demeurait à Ninive, osa bien y envoyer son fils sans prendre aucune sûreté. * *Tobie*, c. 1, v. 16, c. 4, v. 21.

Il est aisé après cela de prendre parti là-dessus. On a déjà fait entrevoir la vérité dans ce qu'on a dit en réfutant les diverses opinions des chronologistes; mais il faut la mettre ici dans son jour, & en donner les preuves de la manière la plus simple.

Nembrod fut le premier qui régna dans cette partie du monde qu'on appella depuis *Assyrie*. Il eut part à ce fameux édifice que l'écriture appelle la tour de Babel, & il y établit sa demeure. S'étant assujéti ensuite un grand nombre d'hommes, il se rendit maître de tout le pays depuis Babylone jusqu'à l'Assyrie propre, où il jeta les fondemens de Ninive, & de quelques autres places. * *Genèse*, c. 10. L'écriture ne marque pas le temps de ces grands événemens: mais Porphyre nous ayant appris que Callisthenes envoya 1903 ans d'observations célestes faites à Babylone depuis sa fondation, jusqu'à l'année qu'Alexandre y entra pour la première fois, qui est la 330 avant J. C. on peut assurer que la tour de Babel, ou Babylone, fut bâtie l'an 1802 du monde, 2233 avant J. C.

Les successeurs de Nembrod ne sont pas connus; mais on a lieu de croire que ses états furent partagés en plusieurs royaumes. Amraphel regnoit à Babylone vers la 90 année de la vie d'Abraham, qui est la 2119 du monde, 1914 avant J. C. L'écriture nomme dans le même temps Arioch roi de Pont, ou d'Elassar, qui paroît le même que l'Erioch du livre de Judith, roi des Elites, qui avoit régné dans les plaines de Ragau, entre le Tygre, l'Euphrate, & le Jadasé; & Thadal roi de Goim, ou des Nations, dont le siège est inconnu. Ces trois rois n'étoient pas indépendans: ils obéissoient à Chodorlaomor roi des Elamites, qui traversa leurs états, pour s'assujétir divers petits rois de l'Arabie, & du pays de Chanaan. * *Genèse*, c. 14.

Quelques-uns de ces rois ont pu être appelés rois Arabes, parcequ'ils regnoient dans cette partie de la Mésopotamie que les anciens appelloient Arabie: mais on ne fait rien de toute cette histoire jusqu'à l'an 2806 du monde, 1229 avant J. C. Un prince qui commença à régner cette année, jeta les fondemens du grand empire des Assyriens, qui furent maîtres de la haute Asie, pendant 520 ans, comme le dit Herodote: ou plutôt ce fut Semiramis elle-même, qui ne commença pas à régner l'an 1002, mais seulement l'an 1004, depuis la fondation de Babylone: ce qui laisse à deviner s'il y a une légère faute de copiste dans Etienne de *Byzance*, & dans Eustathe, qui ont cité de même Erranius, ou si ce n'est pas qu'Herodote a négligé de marquer deux années que l'empire d'Assyrie auroit duré de plus qu'il ne dit. * Herodote. Etienne de *Byzance*. Eustat.

Ninus ne trouve point de place dans l'histoire d'Assyrie, telle qu'on la donne ici; & l'on ne doit pas s'en étonner. On ne s'est tant intéressé à conserver son nom dans la suite des rois, que parceque plusieurs lui ont attribué la fondation de Ninive, contre le témoignage exprès de l'écriture. Au reste, on ne peut mieux placer Semiramis qu'on le fait ici; puisque dans ce système le commencement de son règne est fixé à la 48^e année avant la prise de Troie. Ses successeurs sont inconnus jusqu'à Phul, qui regnoit à Ninive, en même temps que Manahem à Samarie, vers l'an 3270 du monde, 765 avant J. C. * *IV Rois*, c. 15.

Teglathphalasar succéda à Phul, & tient un rang considérable dans l'histoire sainte, parceque ce fut lui qui étant appelé par Achaz contre les rois d'Israël & de Syrie, défit l'un & l'autre, & ajouta le royaume de Damas à ses états. Quoique l'écrivain sacré ne marque pas

précisément le temps de cette conquête, il montre assez qu'on doit la placer entre les années 741, & 738 avant J. C. puisqu'il dit nettement que Phacée étoit encore roi d'Israël. * *IV Rois*, c. 16. *Isaïe*, c. 7. Cador donne dix-neuf années de règne à Teglathphalasar; & si l'on souffre ici les conjectures, on peut dire qu'il a commencé à régner à Ninive, en même temps que Nabonassar à Babylone, l'an 3288 du monde, 747 ans avant J. C.

Le commencement du règne de ce Nabonassar, qui régna quatorze ans, est aussi le commencement d'une ère célèbre, dont on parlera en son lieu: il eut des successeurs, dont l'auteur du canon mathématicien donne ainsi la suite jusqu'à Asaraddon.

Ans du monde. Rois de Babylone. Ans avant J. C. Durée.

3288.	1. Nabonassar,	747.	14.
3302.	2. Nadius,	733.	2.
3304.	3. Chozire & Porus,	731.	5.
3309.	4. Jugée,	726.	5.
3314.	5. Mardocempade,	721.	12.
3326.	6. Arcian,	709.	5.
3331.	<i>Interregne</i> ,	704.	2.
3333.	7. Belibe,	702.	3.
3336.	8. Apronade,	699.	6.
3342.	9. Rigebele,	693.	1.
3343.	10. Meseffimordac,	692.	4.
3347.	<i>Interregne.</i>	688.	8.

Total 67.

Mardocempade est le Merodach, qui envoya des ambassadeurs à Ezechias. Pendant que ces princes regnoient à Babylone, voici ce qu'on trouve des rois de Ninive. Teglathphalasar étant mort, Salmanasar son fils lui succéda l'an 3307 du monde, 728 avant J. C. comme nous croyons, & détruisit le royaume d'Israël l'an 3314 du monde, 721 ans avant J. C. * *IV Rois*, c. 17 & 18. Son règne ne fut pas long, puisque son fils Sennacherib regnoit dès l'an 3322 du monde, 713 ans avant J. C. Celui-ci est appelé aussi Sargon par *Isaïe*, c. 20: & Herodote l'appelle roi des Arabes & des Assyriens, *liv. 2*. Ayant blasphémé le saint nom de Dieu, il en fut puni par une mort précipitée, deux de ses fils l'assassinèrent, & un autre nommé Asaraddon lui succéda. Ce fut du temps d'Asaraddon que Dejocès fonda le royaume des Mèdes. On fixe le commencement de son règne à l'an 3326 du monde, 709 avant J. C. parcequ'Herodote compte cent cinquante ans de-là à la première année de Cyrus; & l'on ne peut rien imaginer de plus conforme à l'écriture, puisque c'est cette année-là-même, ou la précédente, que le jeune Tobie revint de Ragés, ville des Mèdes, à Ninive, auprès de son père, qui avoit perdu la vie l'année même de la mort de Sennacherib, étant âgé de cinquante-six ans, & qui la recouvra à l'âge de soixante ans, lorsque son fils fut de retour. * *Tobie*, c. 14.

Herodote fait finir en cet endroit le grand empire d'Assyrie, après lui avoir donné 520 ou plutôt 522 ans de durée, parceque les rois de Ninive cessèrent alors de dominer sur plusieurs peuples qui leur étoient soumis depuis long-temps: ces rois néanmoins ajoutent-il, étoient encore puissans. On peut dire qu'Asaraddon se dédommagea de ses pertes par l'acquisition du royaume de Babylone, l'an 3355 du monde, 680 avant J. C. Ce fut lui qui transféra des habitans de Babylone & d'autres lieux dans la Samarie, & il eut aussi le nom d'Asenaphar. Il régna quarante-trois ans à Ninive, treize à Babylone; & Saosduché lui succéda l'an 3368 du monde, 667 ans avant J. C. * *IV Rois*, c. 17. *I Esdras*, c. 4. Canon mathem.

Nous approchons de la destruction de Ninive, & de l'empire d'Assyrie. Saosduché étant mort après vingt ans de règne, Chiniladan lui succéda l'an 3388 du monde, 647 avant J. C. C'est lui que l'auteur du livre de Judith

ASS

Judith appelle Nabuchodonosor, qu'Alexandre Polyhistor, cité par Eusebe dans sa premiere chronique, nomme Sarac, & qui, selon le même auteur, est connu dans les historiens profanes sous le nom de Sardanapale. Il défit & tua Phraortes, le second roi des Médes, qui avoit déjà beaucoup agrandi son empire, vers la fin de la douzième année de son regne, c'est-à-dire, l'an 3400 du monde, 635 ans avant J. C. lorsque Phraortes comptoit sa vingt-deuxième année, ainsi que l'a remarqué Herodote. Mais il ne profita pas de cette victoire : son orgueil ayant exigé l'adoration des peuples, il fut puni par la perte d'Holofernes, général de ses armées ; & la consternation s'étant mise dans ses troupes, il ne fut pas difficile à Cyaxares fils & successeur de Phraortes, de venger sa mort. Les Assyriens furent défaits par les Médes ; & après dix années, dont l'histoire seroit sans doute curieuse, Chiniladan périt, & le royaume de Ninive ou d'Assyrie fut détruit. * *Judith*, c. 1 & 2. Herodote, l. 2.

Alexandre Polyhistor, qui appelle ce prince Sarac, dit qu'ayant appris que Nabopolassar, à qui il avoit donné le commandement de ses armées, s'étoit allié avec les Médes, & avoit fait soulever Babylone, le désespoir le porta à se bruler dans son propre palais. * Eusebe, *chron.* C'est ce que le prophète Nahum avoit prédit, que le dernier roi de Ninive chercheroit le secours de son ennemi. * *Nahum*, c. 3, v. 11. On place ce grand événement à l'an 3409 du monde, 626 ans avant J. C. parceque le canon de Ptolémée, dont on ne croit pas devoir s'écarter, donne vingt-deux années de regne à Chiniladan ; car Herodote est trop confus en cet endroit, & l'on ne voit pas ce qu'il veut dire des Scythes, qui, selon lui, furent maîtres de la haute Asie pendant quelques années.

Les rois de Babylone, après la mort de Chiniladan, sont appelés rois des Chaldéens, plutôt que rois d'Assyrie. On en trouve ainsi la suite dans le canon de Ptolémée, telle que le P. Petau l'a fait imprimer.

Ans du monde. Rois des Chaldéens. Ans avant J. C. Durée.

3410.	1. Nabopolassar,	625.	21.
3431.	2. Nabocolassar,	604.	43.
3474.	3. Ilvarodame,	561.	2.
3476.	4. Niricassolassar,	559.	4.
3480.	5. Nabonnade,	555.	17.

Total 87.

Le Nabocolassar du canon est incontestablement le Nabuchodonosor de qui il est tant parlé dans l'histoire du royaume de Juda, qu'il détruisit. On ne lui donne ici que 43 ans, parcequ'on ne place le commencement de son regne qu'à l'année qui suivit celle de la mort de son pere : mais l'écriture le nommant roi dès la quatrième année de Joakim, & marquant encore qu'il regnoit depuis dix-huit ans lorsqu'il prit la ville de Jérusalem, l'an 3446 du monde, 589 ans avant J. C. on ne peut se dispenser d'avancer le commencement de son regne de deux années, ajoutées aux 43 : non qu'il y ait faute dans le canon, mais les Juifs comptèrent les années de son regne depuis le temps où ils le virent à la tête des armées, & victorieux des nations qui avoient voulu secouer le joug, ainsi que le raconte Bérofe. * Josephé, *contre Appion*, l. 1.

On ne peut douter qu'Ilvarodame, successeur de Nabocolassar, ne soit l'Evilmérodach de l'écriture, fils & successeur de Nabuchodonosor. Il fut tué, dit Bérofe, par Neriglissor, qui gouverna le royaume pendant quatre ans, & laissa en mourant la couronne à Laborosarchode son fils, à qui elle appartenoit du côté de sa mere, fille de Nabuchodonosor. Celui-ci, ajoute le même auteur, fut tué après neuf mois de regne, & on lui donna pour successeur Nabonide, qui n'étoit pas de la famille royale, & qui fut vaincu par Cyrus, l'an 3497 du monde, 538 ans avant J. C.

AST 425

Il n'y a personne qui ne voie que le Neriglissor dont parle Bérofe, est le même qui est appelé Niricassolassar dans le canon de Ptolémée. Mais que ce Neriglissor ait été gendre de Nabuchodonosor ; qu'il ait regné, & après lui Laborosarchode, qui seroit le Balthasar de Daniel, c'est de quoi l'on peut douter, parceque Jérémie avoit prédit en termes exprès que les pays conquis par Nabuchodonosor lui seroient soumis, à lui & à son fils, & au fils de son fils. * *Jérémie*, c. 27, v. 7. On croit donc qu'il faut s'attacher au canon ; & retranchant le Laborosarchode de Bérofe, dire que Niricassolassar est le fils d'Evilmérodach, le même qui est appelé Balthasar par Daniel : aussi-bien ce prophète marque-t-il la troisième année de son regne. Pour Nabonnade ou Nabonide, on fait que c'est Darius le Méde dont il est parlé au même endroit. * *Daniel*, c. 6, & 8.

AST, ville & comté d'Italie, *cherchez ASTE.*

AST (Conrad d') général de l'ordre de S. Dominique, *cherchez CONRAD.*

ASTA, petite ville du royaume de Visapour, dans l'Inde deçà le Gange : elle est entre la ville de Visapour & celle de Dabul, à quinze lieues de l'une & de l'autre. * Baudrand.

ASTA, riviere des Asturies en Espagne. Elle se forme de la petite riviere d'Ove & de celle de Deva, qui se joignent un peu au-dessous de la ville d'Oviedo, & va se décharger dans la mer de Biscaye à Villa Viciosa. Quelques géographes prennent Asta pour la *Sura* des anciens, que d'autres croient être la *Tuerto*, riviere du royaume de Léon. * Baudrand.

ASTA, *Mesa de Asta*, *Asta*, *Asta Regia*, masure d'une ancienne ville des Turdestans, dans l'Espagne Bétique. Ces ruines sont vastes, & marquent qu'Asta a été une grande ville. Elles sont dans l'Andalousie, sur la riviere de Guadelette, entre la petite ville d'Arcos & celle de Xerès de la Frontera, qui s'est agrandie des ruines d'Asta.

ASTABAT, ville de l'Arménie ou Turcomanie sur les frontieres de la Perse, à une lieue de la riviere d'Araxe. Ce n'est qu'une petite ville, mais qui est très-belle. Il y a quatre caravanseras, & chaque maison a sa fontaine. L'abondance des eaux rend le terroir excellent, & sur-tout il y croît de très-bon vin. C'est le seul pays du monde qui produit le ronas, dont il se fait un gros débit en Perse & aux Indes. Le ronas est une racine qui s'étend sous la terre comme la réglisse, & qui n'est guères plus grosse. Elle sert à teindre en rouge ; & c'est ce qui donne cette belle couleur à toutes les toiles qui viennent de l'empire du grand Mogol dans les Indes. C'est une chose étonnante de voir arriver à Ormuz des caravannes entieres chargées de ce ronas, pour l'envoyer aux Indes dans les navires qui y retournent. Cette racine donne une teinture si forte & si prompte, qu'une barque indienne qui en étoit chargée, ayant été brisée à la rade d'Ormuz, la mer parut toute rouge pendant quelques jours le long du rivage où les sacs de ronas flottoient. * Tavernier, *voyage de Perse.*

ASTACES, ancien nom d'un fleuve du royaume de Pont, dans l'Asie Mineure. Pline dit qu'il arrosoit des campagnes fertiles en pâturages, qui rendoient noir le lait des jumens, & que les peuples voisins se nourrissoient de ce lait, qui étoit excellent. * Pline, l. 2, c. 103.

ASTACHAR, que les auteurs latins ont nommé *Astacara*, ville de Perse près de la riviere dite *Bendimir*, & des ruines de l'ancienne Persépolis, a été autrefois plus grande, plus belle & plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui ; car elle a été le séjour des souverains de Chiras. * Baudrand.

ASTALLI (Asta) cardinal, d'une noble famille de Rome, fut revêtu de la pourpre par le pape Célestin II, l'an 1144. C'étoit un bon ecclésiastique, ennemi des factions & des partis. Il mourut sous Alexandre III. * Onuphre & Ciaconius, *in vita pont.* Auberi, &c.

Tome I. Partie II. H h h

Il y a eu de la maison de ce cardinal **PIERRE** Astalli, gonfalonier général du peuple romain en 1430. **DOMINIQUE** Astalli, abbé de Grotta - Ferrata, évêque de Fondi en 1410. **ETIENNE** Astalli, gouverneur de Tivoli en 1457. **FLAMINIA** Astalli, mariée à *Marc-Anroine* Borghese, fameux jurisconsulte & avocat consistorial, mère du pape **PAUL V**, morte en 1575, âgée de quarante-cinq ans. **JEAN-BAPTISTE** Astalli, évêque de Troja, mort sous le pontificat d'Innocent X. **JERÔME** marquis d'Astalli, lieutenant du château Saint-Ange.

* Justiniani, *hist. des gouverneurs de Tivoli*.

ASTALLI (Camille) fils de *Fulvio* Astalli, & de *Portia* Pinelli, après avoir été avocat consistorial, devint clerc de chambre du pape Innocent X, qui le nomma cardinal en 1650, & le fit surintendant général de l'état ecclésiastique, puis légat d'Avignon. Ce pape l'adopta même pour son neveu, quoiqu'il ne fût point son parent, après que son neveu Camille Pamphile, cardinal, eut quitté la pourpre pour épouser Olimpe Aldobrandin, princesse de Rossano, petite-nièce de Clément VIII, & de Grégoire XV. Le cardinal Astalli prit le nom de *Pamphile*, après son adoption; mais le roi d'Espagne lui ayant donné la protection des royaumes de Naples & de Sicile, on prétend, que dans l'espérance de parvenir un jour par son moyen au souverain pontificat, il lui révéla les secrets de l'état. Le pape en ayant eu quelque connoissance, lui en fit des reproches avec défiance de fréquenter l'ambassadeur d'Espagne. Il n'obéit point : sa sainteté ayant été avertie qu'il alloit les nuits déguisé chez cet ambassadeur, il le fit enlever une nuit lorsqu'il en revenoit; & après lui avoir reproché son crime, il le dégrada de sa famille, le dépouilla de ses charges, & le chassa de son palais. Il se retira en 1654, en son évêché de Catane en Sicile, où il mourut le 21 décembre 1663. On trouve un récit différent de sa disgrâce dans le tome II, livre 2, de l'histoire du cardinal *Mazarin*, par le comte Galeazzo Priorato. Il eut pour frère **TIBERIO**, marquis d'Astalli, qui épousa *Victoire* Maldachini, sœur du cardinal de ce nom, & nièce de dona Olimpia, belle-sœur du pape Innocent X, dont il eut entr'autres enfans **FULVIO** Astalli, qui suit.

ASTALLI (Fulvio) nommé cardinal en 1686, par le pape Innocent XI, mourut doyen du sacré collège le 14 janvier 1721 en la 66 année de son âge, & la 34 de son élévation au cardinalat. Il gît en l'église de S. François in *Ara Cœli*.

ASTAMAR ou **ACTAMAR**. Lac d'Arménie, cherchez **VAN**.

ASTARAC ou **ESTARAC**, *Astaracum* & *Astaracensis tractus*, petit pays de France en Gascogne, avec titre de comté, entre l'Armagnac, le Bigorre & la Gascogne. Ce comté a environ sept ou huit lieues de longueur. **GARCIA-SANCHE**, dit le *Courbé*, duc de Gascogne, qui vivoit au commencement du X^e siècle, eut trois fils. Le dernier, **ARNAUD**, dit *Non né*, parce qu'on le tira du sein de sa mère morte en travail, eut en partage l'Astarac, dont sa postérité a joui sous dix-huit comtes. Le dernier laissa trois filles, dont l'aînée *Mathe* ou *Marthe*, épousa **GASTON II** de Foix, comte de Candale. Ils eurent divers enfans, & entr'autres, **HENRI-CHRISTOPHE**; & *François* évêque d'Aire. Ce dernier étoit un savant prélat. Henri épousa l'an 1567, *Marie* de Montmorency, fille d'*Anne*, connétable de France, & il en eut *Marguerite*, mariée le 22 août 1587, à *Jean-Louis* de Nogaret, dit de la *Valette*, duc d'Espernon, pair & amiral de France.

ASTAROTH, idole des Philistins, que les Juifs abattirent par le commandement de Samuel. C'étoit aussi le nom d'un faux dieu des Sidoniens, que Salomon adora pendant son idolâtrie. Ce mot signifie *troupeau de brebis* & *richesse*. Quelques-uns disent que comme on adoroit Jupiter *Ammon* ou le soleil, sous la figure d'un belier, on adoroit aussi Junon *Ammodienne*, ou la lune, sous la figure d'une brebis; & qu'il y a appa-

rence qu'Astaroth étoit l'idole de la lune, parce que les auteurs Hébreux le représentent sous la forme d'une brebis, & que son nom signifie un troupeau de brebis. D'autres croient que c'étoit un roi d'Assyrie, à qui l'on attribua des honneurs divins après sa mort, & qui fut ainsi nommé à cause de ses richesses; mais cette pensée n'a aucun fondement: il y a beaucoup plus d'apparence qu'Astaroth est la lune, que les peuples d'Orient adoroient sous différents noms. Elle étoit connue chez les Hébreux, sous le nom de la *Reine du ciel*; chez les Egyptiens, sous le nom d'*Isis*; chez les Arabes, sous celui d'*Alitta*; les Assyriens la nomment *Militta*; les Perses, *Metra*; & les Grecs *Diane*. Baal & Astaroth sont presque toujours joints dans l'écriture, comme étant les divinités des Sidoniens. * Thom. Godwin, de *ritibus Hebræor.* Elian. Tertullien, in *apologetic.* Cicér. de *natur. deor.* l. 3. Strab. Hefych.

ASTAROTH - CARNAIM, étoit une ville de Palestine, où Chodorlahomor défait les Raphaïms. * *Genèse* 14, v. 5. Cette ville étoit située au-delà du Jourdain, vers les montagnes de Galaad ou d'Hermon, & proche du torrent de Jaboc. On croit qu'elle a été ainsi appelée, du nom de la déesse Astaroth, dont on vient de parler; & en effet il y avoit dans cette ville un temple de la déesse Astaroth, où les Philistins pendirent les armes de Saül. * *I Reg. c. 31*. Carnaim signifie des *cornes*, à cause qu'on ornoit sa figure d'un croissant. Cette ville étoit une de celles où demuroit Og, roi de Bazan, descendu de la race des Raphaïms ou géans, qui fut vaincu & tué par les Israélites. * *Deuter. c. 1, v. 4. Josué, 9, v. 10, c. 12, v. 4*. Elle tomba ensuite en partage aux enfans de Machir, fils de Manassé, c. 13, v. 12 & 31, & depuis aux enfans de Gersom, fils de Lévi. * *I Paral. 6, v. 71*. S. Jérôme dans son livre de la situation & des noms des villes des Hébreux, dit que de son temps il y avoit deux châteaux dans la Bathané qui portoient ce nom, distans de neuf milles l'un de l'autre, entre les villes d'Adara & d'Abila. * Baudrand, *dict. géogr.*

ASTARTE, déesse, qui est appelée dans l'écriture, la déesse des Sidoniens. Salomon lui dressa des autels, pour plaire à ses concubines. Plusieurs croient qu'Astarte est la même qu'Atergatis ou Derceto, que les Syriens avoient en grande vénération. Cicéron croit que c'est l'une des quatre Venus; savoir, celle qui épousa Adonis. S. Augustin assure que dans la langue punique, Astarte signifie la déesse Junon. Il y a plus d'apparence qu'Astarte n'est pas différente d'Astaroth ou la lune, dont on a parlé. Voyez **ASTAROTH**, idole. * Elian. Tertullianus, in *apologetic.* Cicér. de *natur. deor.* l. 3. Strab. Hefych.

ASTATHIENS, hérétiques, s'attachoient aux erreurs d'un certain Sergius, qui vivoit au commencement du IX^e siècle, & qui suivoit les impostures des Manichéens. L'empereur Michel *Curopolate* fut obligé de faire des ordonnances très-sévères contre ces hérétiques, qui s'étoient fortifiés sous l'autorité de son prédécesseur Nicéphore. Voyez Théophanes & Pierre de Sicile, auteur d'un traité du renouvellement des erreurs des Manichéens, rapportées par Baronius, *A. C.* 810, &c.

ASTE, **ASTI**, *Asta*, *Asta Pompeia*, ville d'Italie en Piémont, sur le Tanaro, avec évêché suffragant de l'archevêché de Milan. Ses habitans la nomment *Asti*. Elle est bien forte, avec une citadelle; elle est comme séparée en cinq quartiers, qui sont la cité, le fauxbourg, la citadelle, le château & le fort de Saint-Pierre. Elle est la principale du pays aux environs, que l'on appelle l'*Astézan*, de son nom. C'étoit autrefois une république: puis elle fut soumise aux vicomtes ducs de Milan: ainsi elle fit partie du duché de Milan; & enfin elle fut accordée au duc de Savoie en 1531, & lui appartient encore à présent, n'étant qu'à neuf milles de Nice & la Paille, à quinze de Casal, à soize d'Alexandrie vers

A S T

Turin, dont elle est plus éloignée. * Magin. Bourgon, *géogr. hist.*

ASTE (Marcel d') exerça d'abord la charge de commissaire des armes de l'Etat ecclésiastique, & la vice-légation de la Romagne; & étant auditeur du cardinal de Médicis, il fut choisi par le pape Alexandre VIII pour son auditeur, au mois d'octobre 1689. Le pape Innocent XII le nomma nonce ordinaire vers les Cantons Suisses catholiques au mois de novembre 1691; & ayant obtenu son rappel au mois de mai 1695, il fut fait à son retour secrétaire de la congrégation des évêques & des réguliers, le 3 septembre suivant, vorant de la signature de grace, en mars 1696, & depuis aussi président de la légation d'Urbain. Innocent XII le créa cardinal le 14 novembre 1699, lui donna l'évêché d'Ancone, au mois de décembre suivant, & le nomma légat d'Urbain, au mois de mars 1700. Il fut déchargé de cet emploi par le pape Clément XI, sur ses instances réitérées, au mois d'avril 1703, & il mourut en 1707.

ASTER, citoyen d'Olinthe, ville de Macédoine, se fit remarquer dans la défense de la ville de Methon, que Philippe roi de Macédoine assiégeoit; & ne se contentant pas de tirer sur le roi, il marqua ces mots sur une de ses flèches: *Aster envoie ce trait mortel à Philippe*. Cette flèche ne fut pas mortelle; mais elle lui perça l'œil & le rendit borgne. * Plutarch. *in Philip.*

ASTERABATH ou STARABATH, *Asterabatia*, ville & province de Perse, dans le Tabaristan, vers la mer Caspienne. La ville est près des montagnes, environ à 20 lieues de celle de Gorgian. * *Consultez Olearius.*

ASTÈRE ou ASTÉRIUS, disciple de S. Julien Sabas, qui vivoit sur la fin du IV siècle, fut célèbre par ses austérités & ses miracles. On peut voir ce qu'en dit Théodoret, dans le *Philothée*, c. 2.

ASTÈRE ou ASTYRE, sénateur romain, de race patricienne, & chrétien, assista à la mort de Marin martyr, qui eut la tête tranchée à Césarée en Palestine, sous l'empire de Gallien. Il eut soin de recueillir & d'enfouir son corps. Eusèbe donne de grands éloges à la vertu de cet Astère; & assure qu'il en avoit ouï dire aux anciens de son temps, des choses merveilleuses, & même qu'il avoit fait un miracle à Panéade, pour déromper les païens, qui croyoient que la victime, que l'on jettoit tous les ans dans les sources du Jourdain, ne revenoit plus sur l'eau. S'étant trouvé à cette cérémonie, il pria le Seigneur de découvrir cette imposture, & sur le champ la victime qui avoit disparu, revint sur l'eau. Les Latins honorent S. Astère comme martyr, au troisième jour de mars, avec S. Marin. Mais Eusèbe écrivant l'histoire des martyrs de Palestine, n'auroit pas manqué, en parlant d'Astère, de remarquer qu'il étoit martyr. C'est Rufin, qui en traduisant l'histoire d'Eusèbe, lui a donné ce titre. C'est aussi Rufin qui a changé le nom d'*Astyre* ou d'*Asture*, que lui donne Eusèbe, en celui d'*Astère*. Les Grecs font mention d'un ASTÈRE martyr au 7 d'août; mais on ne sait pas si c'est de celui-ci, dont ils veulent parler. * Eusèbe, *hist. lib. 7, cap. 15, 16 & 17*. Bailler, *vies des saints*.

ASTERIA, *Asteria*, fille de Cée, fils de Titan, fut aimée de Jupiter, qui, selon la fable, prit la figure d'un aigle, en jouir, & en eut Hercule. Dans la suite ayant perdu les bonnes grâces de Jupiter, & fuyant sa colère, elle fut changée en caille, qui se nomme *ortyx*, *ἀστὴρ* en grec, & donna ce nom à l'île où elle s'étoit sauvée, qui est une des îles de l'Archipel. Jupiter la changea en une pierre, qui s'enfonça, & après avoir flotté quelque-temps, vint sur l'eau, & fut rendue stable quand Larone s'y retira; elle fut consacrée à Neptune & à Doris. Ensuite elle porta le nom de *Delos*. * Ovide, *metam. l. 6, fab. 20*.

ASTERIE, fille de *Hydée*, eut de *Bellerophon* un fils nommé *Hydis*, qui bâtit *Hydiffe*, ville de Carie. * Erienne.

A S T

427

ASTERIUS, roi de Crète, fils d'*Aptéras*, succéda à son frère *Lapithas*. Il continua la guerre que *Lapithas* avoit commencée contre les Syriens, & enleva *Europe* fille d'*Agenor* roi de Phénicie. Comme il avoit le surnom de *Taurus*, cela donna lieu aux poètes de dire, que Jupiter caché sous la forme d'un taureau, avoit enlevé la princesse *Europe*. Il en eut trois fils, *Minos*, *Sarpédon* & *Rhadamanthe*. * Hérodote, l. 4.

ASTERIUS, rhéteur Arien, vivoit dans le IV siècle, sous l'empire de Constantin & de Constance. Il étoit de Cappadoce, & ayant exercé durant quelque temps la profession de rhéteur dans la Galatie, il la quitta pour se faire chrétien. On dit même qu'il fut disciple de S. Lucien d'Antioche. Durant la persécution de l'église, sous Maximien Hercule, il sacrifia aux idoles, vers l'an 304. Philostorge prétend qu'il répara sa faute, par le soin que S. Lucien prit de le rappeler à la pénitence. Il est du moins sûr que l'église a tiré cet avantage de sa chute, que les Ariens n'osèrent jamais l'élever à l'état ecclésiastique, quoiqu'il fût le plus zélé de cette secte, & qu'il se trouvât dans toutes les assemblées des évêques du même parti. L'hérésie avoit en lui un puissant défenseur, & c'est pour cette raison que S. Athanase l'appelle l'*avocat des Ariens*. Ils lui persuaderent de composer un livre sur leur doctrine, dans lequel il disoit que Jésus-Christ étoit la vertu du Père, de la manière que Moïse dit, que les chenilles sont une grande vertu de Dieu. Marcel, qui étoit évêque d'Ancyre, réfuta ce livre d'Asterius, par un ouvrage qu'il intitula, *De la sujétion de notre Seigneur Jésus-Christ*, comme nous l'apprenons d'Eusèbe & de S. Hilaire. Asterius répliqua à ce traité de Marcel, qu'il accusa d'être Sabelien, & tous ceux de son parti s'unirent avec lui, pour persécuter ce prélat. On ne sait pas le temps de la mort de ce rhéteur. S. Jérôme dit qu'il avoit composé des commentaires sur les psaumes, sur les évangiles, sur l'épître de S. Paul aux Romains, & d'autres ouvrages, que ceux de sa secte lisoient avec soin. * S. Athanasius, *lib. de decret. Nicen. Synod. orat. 2 & 3, contra Arian. in libro de Synod. in libris contra Marcellum*. Philostorge, l. 2, c. 16 & 21. Epiphane, *hæres. 72*. S. Hieronymus, *de vir. illustr. Socrate, l. 1, c. 36*. Sozomène, l. 2, c. 33. Baronius, *ad ann. 370*. Hermant, *vie de S. Athanasie*. Eusèbe, Tillemont, *hist. eccles. tom. 6*. Du-Pin, *bibl. des aut. eccles. du IV siècle*.

ASTERIUS, évêque Arien, assista au concile de Séleucie en 359. Il y fut accusé & excommunié par les adversaires du parti des Acaciens. On croit que c'est le même que S. Julien Sabas fit mourir par sa prière dans la ville de Tyr, vers l'an 370, ou 372, comme Théodoret le rapporte dans son histoire des solitaires. Ce saint étant arrivé à Cyr, y trouva les fidèles dans une très-grande crainte: parceque cet Astérius, hérétique Arien, y devant prêcher le lendemain, ils appréhendoient que son discours ne corrompît les foibles. S. Julien Sabas les consola; & ayant prié avec eux, Asterius mourut subitement. S. Jérôme parle du rhéteur, sans marquer qu'il ait été évêque. *Asterius*, dit-il, *Ariane philosophus factionis, scripsit, &c.* Ce qui fait croire qu'il est différent de ce dernier. Cependant, Théodoret insinue que cet évêque étoit le même qu'Astérius le sophiste. * Socrate, l. 2, c. 40. Théodoret, l. 4, c. 24, *vite SS. Patr.*

ASTERIUS, évêque de Petra en Arabie, dans le IV siècle, après avoir été engagé dans le parti des Ariens, abjura leurs erreurs l'an 347, au concile de Sardique, & se joignit aux catholiques. Sa constance le fit ensuite bannir dans la haute Libye, où il fut très-maltraité. Il assista depuis en 362 au concile que S. Athanase célébra à Alexandrie, & y fut député pour travailler à la réunion de l'église d'Antioche. Il y a apparence qu'il mourut en même temps; car l'histoire n'en fait plus mention; l'église grecque & la latine en font mémoire dans le martyrologe au 10 juin. Quelques auteurs prétendent

que cet Asterius est le même dont il est parlé dans la vie de S. Julien Sabas. Il est nommé Etienne dans les fragmens de S. Hilaire. * Sanct. Hilarius, *adv. Arian.* Sanct. Athanas. *ad Solit.* Baronius, *in annal.* Hermant, *vie de S. Athanas.* Tillemont, *mém. pour l'hist. ecclésiast.*

ASTERIUS, évêque d'Amasée, ville de la province de Pont, que les Turcs nomment aujourd'hui *Amnasen*, gouvernoit déjà cette église au commencement du V^e siècle, puisque dans le sermon du premier jour de l'an, il parle de la mort & de la disgrâce d'Eutrope, qu'il dit être arrivée l'année précédente, & que l'on fait être arrivée tout à la fin de l'an 400. Phorius nous a conservé les extraits de quelques sermons d'Asterius. On cita dans le second concile de Nicée son panegyrique pour sainte Euphémie; & Nicéphore, patriarche de Constantinople, y répondit à ceux qui vouloient se servir d'un passage tiré de son homélie du *mauvais riche*, qui sembloit contraire au culte des images. Philippe Rubenius, jurisconsulte, publia l'an 1608, à Anvers cinq homélies d'Asterius, que l'on mit depuis dans la bibliothèque des peres. Le pere François Combefis, dominicain, y ajouta l'an 1648, sous le nom de ce prélat, sept autres homélies, que le pere Vincent Richard avoit données sous celui de Proclus, patriarche de Constantinople. * Il concile de Nicée, *act.* 4 & 6. Adrien, I. *l. de imag.* Nicéphore, *epist.* in 1 & 2. *Antir.* Phorius, *cod.* 271. Baronius, Bellarmin. Possévin, &c. Du-Pin, *bibl. des aut. ecclésiast. du V^e siècle.*

ASTERIUS ou ASTURIUS (Turcius secundus) consul Romain, vivoit dans le V^e siècle. En 449, il fut consul avec Protogènes. Il revit & publia le poëme Pafchal de Sedulius; ce qui a fait croire qu'il étoit encore auteur de l'ouvrage de la conférence de l'ancien & du nouveau testament. Cet ouvrage est une élégie, dont chaque strophe contient dans le premier vers une histoire de l'ancien testament; dans le second, une application de ce fait à quelque point du nouveau testament. Elle est écrite d'un style assez pur. * Sirmond, *in not. ad Ennod.* Le Mire, *bibl. des aut. eccl. du V^e siècle.* Tillemont, *tome 2. art. de Sedulius.*

ASTERIUS, évêque que S. Léon pape envoya légat à Constantinople, à l'avènement de Marcien à l'empire, pour la réunion des églises d'Orient avec celles d'Occident, divisées à l'occasion de l'hérésie de Dioscore. S. Léon ne vouloit point communiquer avec Anatole, patriarche de Constantinople, ordonné par Dioscore, & cette division dura jusqu'à la mort de Théodose. Les légats du pape arrivés à Constantinople au commencement de l'empire de Marcien, Anatole assembla un concile en 450, composé des évêques qui se trouverent à Constantinople, & y invita les légats du pape, qui y assistèrent. Il y reçut la lettre de S. Léon à Flavien, la fit signer à tous les évêques, prononça anathème contre Nestorius & Eutychès, & condamna leur doctrine. * Lettres de S. Léon. *Acta Abundii apud Baronium*, ann. 449. Action 4 du concile de Calcédoine. Baron. *ad ann.* 450. Du-Pin, *nouvelle bibl. des aut. ecclésiast. du V^e siècle.*

ASTERIUS, patriarche d'Alexandrie en 521, fut mis sur ce siège à la prière de l'empereur Justin pour gouverner les chrétiens orthodoxes, dans le temps que les hérétiques avoient Timothée, auquel ils substituerent Théodose, par les brigues de l'impératrice Théodora. Depuis, Gajanus succéda à ce dernier, du vivant même d'Asterius. * Baronius, *A. C.* 521, n. 40.

ASTERIUS, préfet d'Orient, traita très-mal Grégoire, patriarche d'Antioche. Il fut écrasé avec sa femme, qu'il n'avoit épousée que depuis trois jours, par la chute de sa maison, durant un tremblement de terre, qui fit périr soixante mille personnes à Antioche l'an 588. * Evagre, *l. 6, c. 8 & 9.*

ASTERIUS URBANUS, auteur du III^e siècle, & apparemment évêque d'Asie, avoit écrit vers l'an 232 un traité contre les Montanistes, partagé en cinq livres,

dont Eusèbe rapporte des fragmens, *l. 5. de son hist. c. 16 & 17.* * Du-Pin, *bibl. des auteurs ecclésiastiques.*

ASTEROPÉE, *Asteropæus*, fils de *Pelagonias*, étant venu avec les Péoniens au secours des Troyens, osa aller au-devant d'Achille, qui étoit encore tout furieux de la mort de Patrocle, & fut tué par ce général du parti des Grecs. C'est encore le nom d'un illustre Lacédémonien, qui aida Lycurgue à former sa république.

ASTESAN, religieux de l'ordre de S. François, vivoit dans le XIV^e siècle, & est ainsi nommé, parcequ'il étoit natif de la ville d'Ast, qui est aujourd'hui au duc de Savoye. Il composa une somme de cas de conscience, dite ordinairement l'*Astesane*. Cet ouvrage est divisé en huit livres, & il le publia l'an 1317, à la prière de Jacques Cajetan Stefaneschi, qui fut protecteur de l'ordre des mineurs, & qui étoit lui-même un homme de lettres. Il a vécu jusqu'à l'an 1330. Il y a un autre ASTESAN, qui a fleuri quelque temps après, que l'on croit auteur d'un commentaire sur le livre des Sentences, d'un écrit sur l'Apocalypse, & de quelques sermons. * Trithemius, & Bellarmin, *de script. eccl.* Possévin. *in appar. Wading. in ann. & bibl. Minor.*

ASTETCAN, & ASHTECAN, cherchez ASCHTIKHAN.

ASTEZAN, *Astenfis comitatus*, pays d'Italie au Piémont: ceux du pays l'appellent l'*Astegiano*, & le comté d'*Aste*. Il est borné au couchant par le Piémont, dont il fait partie, & est enclos des autres côtés par le duché de Montferrat, & comprend sous soi le marquisat de Ceva. C'étoit autrefois une république, puis le pays vint aux ducs de Milan, & ensuite au duc d'Orléans; mais le roi François I^{er} ayant cédé à l'empereur Charles V en 1529, il en fit un don au duc de Savoye, à qui il appartient encore à présent: & ses villes sont Asté, qui en est la principale, Verrue, Quierafque, & Coni.

ASTHEFAN ou ASTIFAN, auteur Arabe, cherchez ETIENNE.

ASTI, ville d'Italie, cherchez ASTE.

ASTINGES, peuples inconnus, vinrent dans la Dacie offrir du secours aux Romains, si on vouloit leur donner des terres. Après avoir été refusés, Marc-Aurèle leur accorda ce qu'ils demandoient l'an de J. C. 170, à condition de combattre les ennemis de l'empire: ce qu'ils exécuterent. Dion, *l. 71.*

ASTIOCHUS, amiral de Lacédémone, prit Phocée & Cumes, & vainquit les Athéniens près de Cnide, l'an 411 avant J. C. & la seconde année de la XCII olympiade. Mais ayant été soupçonné par les artifices d'Alcibiade, de s'entendre avec Tisaphernes, lieutenant général du roi de Perse, au préjudice de la cause commune, il fut rappelé, & laissa le commandement de la flotte à Lisander. * Thucydide, *l. 8.*

ASTOLPHE, cherchez AISTULFE.

ASTORG (Jean-Michel) chanoine régulier, cherchez AUBAREDE.

ASTORGA (Pierre d') cherchez ALVA.

ASTORGUE ou ASTORGA, *Asturica Augusta*, & *Asturim Cismontanorum*, ville d'Espagne dans le royaume de Léon, avec évêché autrefois suffragant de Brague, & aujourd'hui de Compostelle. Cette ville, sur la rivière de Torro, est assez bien fortifiée dans une plaine; mais il y a peu d'habitans. On n'y voit rien de considérable, que quelques tours, une place, & son église cathédrale au bout de la ville. On y célébra un synode vers l'an 447. C'est un marquisat, qui a le titre de grand d'Espagne, & appartient à la maison d'Osorio.

ASTRACAN, province dans l'empire de Russie, qui portoit autrefois le nom de royaume, parcequ'elle obéissoit à un roi tartare. Elle est située sur les frontières de la Tartarie indépendante, vers les embouchures du fleuve de Volga, sur la mer Caspienne ou de Sala. La ville d'Astracan, capitale de ce royaume, fut prise en 1554

A S T

par Jean Basilowitz, grand duc de Moscovie, dont les successeurs l'ont possédée depuis ce temps-là. Le climat est si chaud, qu'aux mois de septembre & d'octobre les chaleurs sont aussi grandes qu'en France au plus fort de l'été; mais le vent du sud rafraîchit un peu l'air. Néanmoins l'hyver y est extrêmement rude, & le froid est si violent, que la rivière y gèle & porte des traînaux; mais tout l'hyver ne dure que deux mois. Aux environs dans l'île de Dolgoi, formée par le fleuve Volga, il y a des déserts qui produisent du sel en grande abondance. Ils sont pleins de veines salées, que le soleil cuit & fait nager sur l'eau de l'épaisseur d'un doigt, comme un crystal de roche, & en telle quantité, qu'on en emporte tant que l'on veut en payant seulement deux liards d'impôt pour chaque ponde. La ponde pèse quarante livres. Ce sel sent la violette comme en France, & les Moscovites en font un grand trafic, parceque ces veines sont inépuisables, & qu'il se fait continuellement de nouvelles croûtes. Quelques-uns disent qu'à deux lieues d'Astracan, il y a deux montagnes qui produisent du sel de roche en si grande quantité, que quand trente mille hommes y travailleroient incessamment, ils n'en pourroient pas tarir la source, d'autres voyageurs n'ont point vu ces montagnes. Depuis Astracan jusqu'à la mer Caspienne, la rivière est si abondante en poissons, que les plus grosses carpes ne valent qu'un double. Il y a aussi une infinité d'écrevisses, parceque les Moscovites ni les Tartares n'en mangent point. Les îles qui sont dans la rivière au-dessous de la ville, sont remplies de toutes sortes d'oiseaux, & particulièrement d'un nombre incroyable d'oyes & de canards sauvages, que les Tartares prennent avec le faucon & l'épervier. Ils y vont aussi à la chasse du sanglier; mais parceque leur religion ne permet pas d'en manger, ils les vendent pour peu de chose aux Moscovites. Les fruits de ce pays sont admirables, sur-tout les gros melons, que les Tartares appellent *karpus*, & les Persans *hinduanes*, parceque la première graine leur est venue des Indes. Ce fruit est bon par excellence, & très-agréable à la vue. Il a l'écorce d'un beau verd, la chair d'un incarnat pâle, & la graine noire. Les Tartares néanmoins en donnent deux ou trois pour un sol. Il y a de fort belles vignes, dont les premiers plans furent apportés par des marchands de Perse en 1610. Un religieux de la ville d'Astracan les fit venir dans son jardin; & le grand duc en ayant goûté du raisin, ordonna en 1613 à ce religieux de travailler à faire provigner de ces plans; ce qu'il fit avec beaucoup de succès. Depuis ce temps-là il n'y a presque point de maison qui n'ait sa treille, & l'on voit de beaux vignobles aux environs de la ville. Ce religieux étoit natif d'Allemagne, & avoit été emmené prisonnier, étant encore fort jeune, par des soldats Turcs, qui l'avoient vendu en Moscovie, où il avoit embrassé la religion du pays & la vie monastique. La ville d'Astracan paroît fort belle, à cause d'un grand nombre de tours & de clochers qui en rendent l'aspect très-agréable; mais le dedans ne répond pas à cette apparence; car toutes les maisons sont de bois, & assez mal bâties. La situation d'Astracan, qui est sur les frontieres de l'Asie & de l'Europe, fait que non-seulement les Tartares & les Moscovites, mais aussi les Persans, les Arméniens, & même les Indiens, y font commerce. Les habitants du pays sont les Tartares Nogais, dont nous parlons au titre NOGAIS, & les Torgauts ou Tartares d'Ajuka, qui sont une branche des Callmoucks, & habitent les landes entre le Wolga & le Jaïck. * Olearius, *voyage de Moscovie*. M. Deguignes a donné une liste des Khans d'Astracan, dans son *histoire générale des Huns*, tome I, p. 296.

ASTRAMPSYCHUS, auteur ancien qui a composé un ouvrage sur le soin que l'on doit prendre des ânes, *de cura asinorum*; & un autre, touchant les conjectures que l'on peut tirer des songes. * Suidas.

A S T

429

ASTRÉE, étoit fille d'*Astreus*, un des Titans, & de *Themis*, selon Hésiode. Ovide dit qu'elle étoit fille de Jupiter & de Themis. Elle descendit du ciel pour habiter sur la terre durant le siècle d'or. Mais les crimes des mortels l'en ayant chassée, elle remonta au ciel, où elle est placée dans cette partie du zodiaque, qu'on appelle *la Vierge*. * Hésiode, *in theog.* Ovide, *l. 1, metam. fab. 4, v. 144.*

— *Et Virgo cade madentes*

Ultima cœlestum terras Astræa reliquit.

Et Sénèque dit en parlant d'elle,

Neglecta terras fugit, & mores feros

Hominum, & cruentâ cade pollutas manus

Astræa Virgo, siderum magnum decus.

* Seneca, *in Octavia*, act. 2, v. 422.

Aratus parle aussi d'Astrée *in Phenomenis*. Le poète Catulle paroît avoir eu devant les yeux cet endroit d'Aratus, lorsqu'il dit que les dieux & les déesses, du temps que les hommes avoient encore de la bonne foi & de la religion, venoient souvent parmi eux, & se mêloient dans leur compagnie, pour les encourager par leur présence à embrasser la vertu; mais que ces mêmes divinités les abandonnerent, voyant que les hommes devenoient plus mauvais de jour en jour. *Voyez JUSTICE.*

ASTREUS, un des Titans de la fable, étoit fils de Créus & d'Eurybée. Il épousa l'aurore, dont il eut les vents & les astres, selon Apollodore, & non la déesse Astrée, à moins qu'au lieu du mot *astrea* il ne fallût lire ici *aspala*, ce qui paroît moins naturel. Voyant que ses freres avoient déclaré la guerre à Jupiter, il arma de son côté tous les vents, pour exercer leur furie contre les dieux.

* Apollod. *l. 1.*

ASTROITES, pierres, *voyez BELVOIR.*

ASTROLOGIE JUDICIAIRE, art prétendu de juger de l'avenir par l'inspection des astres. Ceux qui s'adonnent à cette science, soutiennent que toutes les étoiles sont comme autant de caractères différens, qui suivant leurs différentes conjonctions, forment des pronostics de ce qui doit arriver; & que le firmament est comme un livre céleste, où ceux qui ont le don de pouvoir lire, peuvent découvrir toutes les choses futures; par exemple, si une guerre sera funeste ou favorable; si la famine ou la peste menace quelque royaume; si des personnes particulières seront exposées à une bonne ou mauvaise fortune. Les premiers qui ont donné cours à cette astrologie, sont les Chaldéens, dont quelques-uns changerent leur profession d'astronomes en celle d'astrologues. Voyant que l'étude du cours & du mouvement des astres leur étoit inutile, ils chercherent à faire mieux leurs affaires en abusant les grands & le peuple par leurs prédictions. La doctrine des Chaldéens se répandit par succession de temps en Egypte & en Grèce, & depuis par tout le monde, avec d'autant plus de facilité, qu'elle fut approuvée par les princes & par les rois, qui s'en servirent pour appuyer leur politique; par les prêtres des idolâtres, pour autoriser leur fausse religion; & par les historiens, pour écrire au goût du vulgaire. Les savans détruisent cette erreur par quantité de raisons très-fortes, que l'on ne doit pas détailler ici. Il suffira de remarquer que les astres ou constellations n'ont que la lumière & le mouvement, qui ne sont pas capables de produire les effets qu'on leur attribue. Les influences occultes sont des qualités imaginaires, & l'asyle de l'ignorance ou de la superstition. Les histoires & les expériences ne sont que des illusions, ou des effets du hasard. Ces deux jumeaux Jacob & Esau, dit S. Augustin, étoient nés sous une même constellation, & cependant leurs mœurs & leurs vies furent fort dissemblables. Et si l'horoscope avoit quelque fondement, ne faudroit-il pas, comme remarque Cicéron, que tous ceux qui sont nés dans le même

temps que Scipion l'*Africain*, eussent eu la même générosité & la même gloire; & que tous ceux qui périrent dans la bataille de Cannes, fussent nés sous une même constellation? Un auteur de ce temps a raison de dire qu'un flambeau allumé dans la chambre d'une femme qui accouche doit avoir plus d'effet sur le corps d'un enfant, que la planète de Mars ou de Saturne. S'il y a des philosophes & des médecins qui regardent la canicule comme une constellation qui cause une chaleur maligne, c'est une erreur populaire, pour laquelle ils ont trop de crédulité. Car en effet, la canicule étant au-delà de l'équateur, ses effets devroient être plus forts sur les lieux où elle est plus perpendiculaire; & néanmoins les jours que nous appelons caniculaires, sont le temps de l'hyver dans ce pays-là; de sorte que ces peuples ont plus de sujet de croire que la canicule leur apporte du froid, que nous n'en avons ici de croire qu'elle nous cause le chaud. A l'égard des noms que l'on a donnés aux constellations, comme de Belier, de Taureau, &c. ce n'est que l'effet de l'imagination, qui a inventé ces figures à plaisir, ou par rapport aux saisons de l'année; comme en donnant le nom de balance à la constellation où le soleil balançoit, pour ainsi dire, les jours & les nuits, en les faisant égaux; le nom de cancer ou écrevisse, au signe où le soleil semble aller à reculons, en rétrogradant. C'est pourquoi un astronome du commencement du dernier siècle, nommé *Schiller*, a changé la figure & le nom de toutes les constellations, croyant avoir autant de droit pour cela que les anciens, & a mis un S. Pierre au lieu du Belier; un S. Paul au lieu de Persée; un S. Michel au lieu de la Grande Ourse, &c. Enfin les astrologues judiciaires se vantent du succès de plusieurs de leurs prédictions; mais ce n'est pas un prodige que quelques-unes d'elles réussissent: cela ne vient que d'un pur hasard, & non de ce que les astres sont les causes de ces événemens. Si l'art des astrologues est véritable, pourquoi ne peuvent-ils rien connoître pour eux-mêmes? Zoroastre, que l'on fait passer pour un des premiers auteurs de l'astrologie, se vantoit de savoir tout ce qui devoit arriver aux autres, & cependant il ne put pas prévoir qu'il seroit lui-même tué dans la guerre qu'il entreprit contre Ninus. L'astrologie, comme on l'a déjà remarqué, est venue des Chaldéens; & elle a passé jusqu'à nous par les ouvrages des Arabes. On en étoit tellement infatué à Rome, que les astrologues s'y maintinrent, malgré les édits que firent les empereurs pour les en chasser; & il est certain que l'astrologie, toute trompeuse qu'elle est, s'étoit établie en une espèce de domination dans le monde. La même superstition a régné parmi les chrétiens. Un auteur Anglois nommé *Goad*, qui a composé deux volumes sur l'astrologie, prétend qu'on peut prévoir les inondations, & expliquer une infinité de phénomènes physiques par la contemplation des astres. Il tâche de rendre raison de la diversité des mêmes saisons par la situation différente des planètes, par leurs mouvemens rétrogrades, par le nombre d'étoiles fixes qui se rencontrent dans un signe, &c. Du temps de Catherine de Medicis, l'astrologie étoit si fort en vogue, qu'on ne faisoit rien sans consulter les astrologues. On ne parloit que de leurs prédictions à la cour de Henri IV, roi de France. La nation s'est guérie de cette foiblesse; on a reconnu que l'astrologie n'a pas même un principe probable, & qu'il n'y a point d'imposture plus ridicule. Tout le monde convient enfin que l'astrologie est une science vaine, frivole & incertaine. * S. Augustin, *l. 5, de civit. Dei*, c. 4. Cicero, *l. 2, de divinât.* Aulu-Gelle, *l. 14, c. 1.* Gadrois, *discours de l'influence des astres.*

On rapporte de Cardan, célèbre astrologue, qu'ayant fixé sa mort à un certain jour, il se laissa mourir de faim, pour confirmer sa prédiction aux dépens de sa vie, & ne pas décrier le métier d'astrologue. Il préféra la mort à la honte de survivre à sa prophétie. Pic de la Miran-

de, Sextus ab Heminga, Alexander ab Angelis; & en France, le P. Merfenne, &c. ont fortement écrit contre les astrologues. Zoroastre, Hermes, Beroſe, Firmicus, parmi les anciens; Stoeffler, Junctin, Morin, Goad parmi les modernes, ont été les héros de l'astrologie & de grands astrologues.

ASTRONOME (l') c'est ainsi qu'on est convenu de nommer un écrivain du neuvième siècle, qui a composé une très-bonne vie de l'empereur Louis *le Débonnaire*, dont il y a eu différentes éditions: la meilleure & la plus exacte est celle qui se trouve au tome II de la collection des historiens par Duchesne. On désigne cet historien par le nom d'Astronome, parcequ'on ignore son véritable nom, & d'ailleurs parcequ'il passoit en son temps pour habile dans l'astronomie. Il paroît en effet par l'ouvrage qu'on a de lui, qu'il avoit fait une étude particulière de cette science, & qu'il la cultiva jusqu'à la fin de ses jours. Il a passé une partie de sa vie à la cour de Louis *le Débonnaire*, où il exerçoit quelque charge. Son ouvrage nous fournit des preuves, qu'il avoit quelquefois des conférences avec ce prince sur les matières d'astronomie. Il étoit encore à la cour de Louis les dernières années de son règne; & il semble même qu'il se trouva à sa mort.

* D. Rivet, *hist. littér. de la France*, T. V, p. 49, & suiv.

ASTRONOMIE, science qui traite du mouvement, & de la disposition des corps célestes. De-là vient la division qu'on fait de cette science en deux parties, l'une appelée *astronomie théorique* ou *géométrique*, & l'autre *astronomie physique*. La première n'a pour objet que de soumettre au calcul les mouvemens & les périodes célestes, quel que soit d'ailleurs l'arrangement de l'univers; mais l'astronomie physique se propose de reconnoître cet arrangement, par l'examen approfondi des phénomènes, & par leur comparaison avec les loix de la nature & du mouvement, que nous connoissons. C'est ainsi que Newton est parvenu à fonder son système d'astronomie physique. Ces deux parties de l'astronomie ont été de tout temps étroitement liées entre elles, & le sont encore plus aujourd'hui, que la géométrie & la mécanique réunies ont jetté sur le système de l'univers des lumières auxquelles il est difficile de se refuser.

On a débité sur la naissance de l'astronomie bien des fables, & même des fables qu'on trouveroit ridicules dans ce siècle éclairé des lumières de la critique & de la philosophie. Ce que l'on peut dire de plus probable sur ce sujet se réduit à ceci. Les phénomènes célestes & la régularité qu'on observe dans les mouvemens des astres, ont dû exciter l'admiration, & la curiosité de la plupart des hommes placés assez favorablement pour les observer. C'est pour cela qu'on trouve des traces de l'étude du ciel chez presque toutes les nations anciennes, & principalement chez celles qui jouissoient d'un climat plus serein. C'étoit un avantage propre à l'Egypte & à la Chaldée; aussi démêlè-t-on à travers tous les contes dont on a parlé plus haut, que les Egyptiens & les Chaldéens sont les premiers peuples qui aient cultivé la science des astres. C'est ce qui résulte du témoignage de Platon, d'Aristote, de Diodore de Sicile, de Cicéron, & de divers autres anciens écrivains. Ces deux peuples se faisoient gloire de plusieurs anciens monumens d'astronomie, & de divers personnages célèbres parmi eux pour avoir excellé dans cette science, comme le Zoroastre des Babyloniens qui a pourtant bien plus l'air d'un astrologue ou d'un magicien que d'un astronome, & le fameux Thot ou Hermes trismégiste qui est dans le même cas. Ils prétendoient aussi à plusieurs centaines de milliers de siècles d'antiquité astronomique: mais voici quelque chose de plus réel. Les Chaldéens avoient effectivement, au rapport de Simplicius, des observations qui remontoient à 1903 ans avant Alexandre, & qui furent communiquées à Aristote par l'entremise de Callisthène. Les Egyptiens, suivant Dio-

gène Laerce, avoient aussi conservé dans leurs annales, la mémoire de 373 éclipses de soleil, & de 832 de lune arrivées avant Alexandre, ce qui par une conjecture probable doit remonter à environ 17 ou 18 siècles avant notre Ère. Enfin, il est certain que les Grecs, qui n'ont rien que d'insipides fables à opposer à ces antiquités réelles, ont puisé leurs premières connoissances astronomiques chez les Egyptiens & les Chaldéens. Thalès, le fondateur de l'astronomie & de la philosophie en Grèce, avoit séjourné en Egypte, & s'étoit même fait initier aux mystères des prêtres Egyptiens. Pythagore avoit été plus loin, & avoit pénétré jusque dans la Chaldée; & quelques écrivains veulent que ce soit dans cette contrée que le philosophe Grec puisa son opinion célèbre du mouvement de la terre. Ainsi, l'on ne peut refuser à ces deux peuples la gloire d'avoir été les maîtres des premiers des Grecs qui aient cultivé l'astronomie. Ces derniers eussent été plus sages d'imiter Platon, ou l'auteur quel qu'il soit de l'*épinomide*, qui convenant de ce fait, mettoit la principale gloire de la nation à l'avoir perfectionnée, ainsi que les autres branches des mathématiques, ou du moins à les avoir beaucoup étendues.

L'astronomie passa d'Egypte & de Chaldée dans la Grèce, où elle fut cultivée par la plupart des premiers philosophes Grecs, comme Pythagore, Thalès, Anaximandre, Anaxagore, Démocrite, & divers autres. Ce furent eux qui développèrent parfaitement toutes les connoissances élémentaires de l'astronomie, comme la figure de la terre, la cause des différences des jours & des saisons, celle des éclipses, l'arrangement apparent des corps célestes; ce qui compose enfin ce qu'on nomme aujourd'hui la doctrine de la sphère. Quelques-uns d'entr'eux eurent la sagacité de prédire des éclipses, & l'événement vérifia quelquefois leurs calculs. L'établissement de l'école d'Alexandrie facilita à l'astronomie de nouveaux progrès. On vit fleurir dans cette école célèbre, Aristille & Témocharis, Aristarque de Samos; & enfin le célèbre Hipparque, qui le premier proposa des hypothèses plus exactes pour représenter & soumettre au calcul les mouvemens du soleil & de la lune, qui commença le catalogue des étoiles, qui s'immortalisa enfin par ses travaux astronomiques. Vint enfin après plusieurs siècles, & vers l'an 126 après J. C. le fameux Ptolémée qui réduisit en un corps de science complète toutes les connoissances astronomiques qu'on avoit déjà acquises, & qui par ses observations & ses travaux ne contribua pas peu à les augmenter. Après lui l'astronomie languit, ou du moins ne s'accrut de rien de nouveau jusqu'au temps de la prise d'Alexandrie arrivée en 641. Ce fut là l'époque de la ruine des sciences chez les Grecs: on ne trouve plus chez eux que des gens aux plus habiles desquels on peut tout au plus accorder quelque intelligence en ces matières.

Exilée en quelque sorte de la Grèce, l'astronomie fut accueillie des Arabes. C'est la patrie des mathématiques dans laquelle ils montrèrent le plus d'habileté: on formeroit un ample catalogue des astronomes qui ont eu de la célébrité chez eux, comme Alfraganus, Thebit ben-Corrah, le calife Almamon qui passa pour avoir été très-versé dans ce genre d'étude, & qui fit mesurer la terre vers l'an 827; mais le plus célèbre & le plus digne de mention est Albatenius. Les Persans, & même les Tartares, ont aussi leurs astronomes, comme Nassireddin, le roi Ulug Beigh, petit-fils de Tamerlan, sous le nom duquel on a divers ouvrages, & qui vivoit vers l'an 1437. Aujourd'hui l'astronomie éteinte dans ces contrées, en est réduite à quelques connoissances élémentaires, & à être l'esclave de l'astrologie judiciaire.

L'astronomie commença à faire quelques progrès en Occident, par les soins de Frédéric, qui procura dans le XIII^e siècle une traduction de l'*Almageste* de Ptolémée, faite d'après l'arabe, & par ceux du roi Alphonse de

Castille, qui rassembla quantité d'astronomes, la plupart arabes, & qui les fit travailler aux fameuses tables nommées *Alfonfines*, qui parurent en 1252. Mais les circonstances malheureuses de ces temps rendirent ces soins peu fructueux, & ce ne fut que dans le cours du XV^e siècle que l'astronomie renaquit en Europe pour acquiescer de jour en jour une nouvelle splendeur & de nouveaux accroissemens. Purbach, Regiomontanus & Bernard Walther disciple de ce dernier, la servirent utilement, & lui eussent rendu des services plus considérables, sans la mort précipitée qui les enleva (du moins les deux premiers) à la fleur de leur âge. Vers ce temps naîssoit le fameux Copernic, qui changea la face de l'astronomie au milieu du siècle suivant, en établissant le mouvement de la terre. Le même siècle, le XVI^e, compte un grand nombre d'autres astronomes de mérite, parmi lesquels on distinguera toujours le célèbre Tycho, auquel on doit tant d'observations & de découvertes astronomiques, qui a enfin préparé par ses travaux, celles que fit Kepler au commencement du siècle suivant.

Le XVII^e siècle a procuré à l'astronomie des progrès encore plus brillans. Kepler l'enrichit de ses deux fameuses loix physico-astronomiques, & d'un grand nombre d'autres découvertes ou vues nouvelles. Aidés du telescope nouvellement inventé, Galilée, Scheiner, Fabricius, Marius, découvrirent le nouveau monde de Jupiter, les taches du soleil, & la révolution de cet astre autour de son axe, &c. On compte dans ce siècle une foule d'astronomes d'une grande célébrité, Longomontanus, Lansberge, Snellius, Bouillaud, Gassendi, Riccioli, Hevelius, Huygens, Cassini, Maraldi, Aurzout, Picard, Richer, Roemer, Hook, Flamsteed, Halle; sans parler de tant d'autres d'un moindre nom; à qui l'astronomie ne laisse pas d'être redevable de diverses inventions utiles. La fin de ce siècle est surtout mémorable par les découvertes d'astronomie physique, qu'on vit éclore entre les mains de l'immortel Newton, & que les observations modernes confirment de jour en jour d'une manière si satisfaisante.

L'astronomie cultivée si heureusement, durant le siècle passé, continue à l'être dans celui-ci avec un égal succès. Aucun siècle n'a été si fertile en grandes entreprises de ce genre. On a vu des astronomes aller, les uns sous le cercle polaire, les autres sous l'équateur, pour y déterminer par des observations, la grandeur & la vraie figure de la terre; pendant qu'on réiteroit en France les opérations faites à la fin du siècle passé, & au commencement de celui-ci, pour le même objet. Des astronomes ont été envoyés l'un au Cap de bonne espérance, l'autre vers le Nord pour déterminer avec plus de précision qu'on n'avoit encore pu faire, quelques élémens importans de la théorie de la lune. L'astronomie pratique portée de nos jours à un degré de perfection qu'on n'eût pas osé espérer, il y a un siècle, a servi à découvrir de nouveaux phénomènes, comme celui qu'on nomme l'aberration de la lumière & la nutation ou le balancement de l'axe de la terre, &c. On voit enfin de toutes parts les observateurs & les géomètres, réunir leurs efforts pour ne rien laisser à désirer sur diverses théories physico-astronomiques, qui ont échappé à tous les siècles précédens, & l'on a lieu de se flatter que ces efforts ne tarderont pas à être couronnés du succès.

Les meilleurs livres où les lecteurs curieux d'astronomie peuvent en puiser la connoissance, sont les *élémens d'astronomie* de M. Cassini, les *institutions astronomiques* de M. le Monnier, les *leçons élémentaires d'astronomie* de M. l'abbé de la Caille. * *Mém. mss. de M. Montuclas.*

ASTRUNO, *Astrunus*, montagne d'Italie, dans le royaume de Naples. Elle est près de Pouzzoles, dans la terre de Labour. On trouve au-dessus de cette montagne un petit lac, où il y a des bains nommés *Bagni di Astruno*, que quelques géographes prennent pour la fontaine minérale, qu'on nommoit autrefois *Ora-*

aus. * Baudrand.

ASTUDILLO (Didace de) ainsi nommé du lieu de sa naissance, dans le diocèse de Palencia, fut un des plus célèbres théologiens de son temps; & même on assure que François de Victoria, qui en cette science s'est acquis une très-grande réputation, & qui étoit son contemporain, reconnoissoit qu'Astudillo étoit plus profond que lui; quoique la clarté & la netteté de ses ouvrages les rendit plus agréables au public, que ceux de ce théologien. Ils étoient l'un & l'autre religieux. de l'ordre de S. Dominique, & dans le chapitre général de l'an 1530 Astudillo fut fait maître de théologie; mais c'est tout ce qu'on fait de sa vie. Il laissa plusieurs ouvrages latins sur des matières importantes; comme de la manière d'entendre l'écriture-sainte, de l'origine & de l'unité de l'église, avec des commentaires sur la sagesse, sur l'évangile de S. Matthieu, sur les épîtres de S. Paul aux Romains & aux Hébreux, &c.

* Echard, *script. ord. præd. t. 2.*

ASTULPHE, *cherchez* AISTULFE.

ASTURE, petit bourg d'Italie, dans la Campagne de Rome avec une rivière de même nom, qui s'y jette dans la mer. Ce lieu est célèbre dans l'histoire, parce que Conrad & Frédéric y furent pris l'an 1268 après avoir perdu une bataille contre Charles I roi de Naples, comte de Provence, &c. * Léandre Alberti, *descript. Ital.*

ASTURIE ou les ASTURIES, province d'Espagne avec titre de principauté, enclavée entre la vieille Castille, le royaume de Léon, la Galice & la Biscaye. Elle tire son nom de la rivière *Astura*, qui lave les murailles de la ville d'Astorga, laquelle en étoit autrefois la capitale. L'Asturie anciennement étoit incomparablement plus grande qu'elle n'est aujourd'hui, suivant Cellarius, *géogr. ant. l. 1, c. 1*. Le peuple se nommoit Astures; & quoiqu'il paroisse avoir été distingué en douze petits peuples, on le divisoit principalement en *Transmontani*, & *Augustani*. Les premiers habitoient la partie septentrionale, & les derniers la partie méridionale, où Auguste les avoit fait descendre pour les civiliser. Aujourd'hui l'Asturie est divisée en deux parties: la première qui est à l'occident, & la plus grande, s'appelle *Asturie d'Oviedo*: la seconde s'appelle *Asturie de Santillana*: toutes deux portent le nom de leur ville capitale. Le pays est stérile, couvert de montagnes & peu habité. On y trouve plusieurs mines d'or, de chrysolite, d'azur & de vermillon. Mais ce qu'il produit de plus remarquable, sont les chevaux, dont la bonté & la vitesse ont été si estimées dans l'antiquité, que les Romains les préféroient à tous les autres chevaux d'Espagne. * La Mart. *dict. géogr.*

Le roi Roderic ayant été défait en 713 par les Maures & les Sarasins, & presque toute la noblesse d'entre les Goths étant périée, l'Asturie, avec la Cantabrie, qui est dans l'Espagne Taragonoise, furent les seuls pays de l'Espagne à couvrir de ces malheurs. Alors Pélage, du sang royal des Goths, outré de ce que sa fille avoit été violée par un gouverneur Sarasin, s'étant sauvé dans les montagnes d'Asturies, anima à la vengeance & à la liberté ce qui restoit de Goths, qui s'étant joints à lui, il tailla en pièces vingt-cinq mille hommes des infidèles, & fonda un nouveau royaume dans les Asturies en 717. Son fils Favila regna après lui. Ordogno II, un de ses successeurs, quitta en 920 les Asturies, pour transporter le siège du royaume à Léon. Ils eurent des successeurs jusqu'à Ferdinand I, en 1039. Ils prenoient le titre de rois de Léon & des Asturies. Aujourd'hui les fils aînés des rois d'Espagne sont nommés princes des Asturies, en mémoire de ce que ses habitants ne reconnoissent jamais les Maures; & qu'au contraire ils furent ceux qui commencèrent les premiers à chasser ces infidèles de l'Espagne, sous la conduite du roi Pélage, comme il vient d'être remarqué. *Voyez* LEON. Mariana, *l. 7, hist. Merula, descr. Hispan, &c.*

ASTURIUS ou AUSTURIUS, archevêque de Tolède, vivoit dans le V siècle, vers l'an 455. S. Ildefonse a fait son éloge dans le deuxième chapitre du livre des écrivains ecclésiastiques. C'est Asturius, qui trouva à Alcalá les corps de S. Juste & de S. Pasteur martyrs, dont Prudence a fait mention, *hymn. 4.*

ASTURIUS (Turcius secundus) *cherchez* ASTERIUS.

ASTYAGES, fils de *Cyaxare*, & petit-fils de *Phraortes*, fut le dernier roi des Mèdes selon Herodote. Il commença à regner l'an du monde 3441, & 594 avant J. C. Il regna 35 ans. Herodote, & après lui Justin, rapportent que pendant la grossesse de sa fille Mandane, qu'il avoit mariée à Cambyse Persan, il vit en songe une vigne qui sortoit de son sein, & qui s'étendoit dans toute l'Asie: ce qui l'effraya si fort, qu'il résolut de faire mourir l'enfant qu'elle mettroit au monde; car il avoit appris des mages, que cet enfant soumettroit plusieurs royaumes. Mandane accoucha de Cyrus, & le roi le donna à Harpage son confident, pour le faire mourir; mais ce dernier le sauva: ce qui irrita si fort Astyages, lorsqu'il le fut longtemps après, que pour le punir, il lui fit manger la chair de son propre fils. Harpage dissimula cet affront; mais pour s'en venger, il appella Cyrus, qui détrôna son grand-père. Xenophon, dans sa cyropédie, rapporte cette histoire d'une manière très-différente. Loin que Cambyse, père de Cyrus, fût, dit-il, de basse naissance, il étoit fils d'un roi des Perses. A l'égard de Cyrus, il fut très-bien élevé, & vécut toujours en parfaite intelligence avec Astyages son aïeul & avec Cyaxare son oncle maternel. Astyages cessa de regner; & l'empire des Mèdes fut détruit l'an 3476 du monde, 559 ans avant J. C. * Herodote, *Clio* ou *l. 1*. Xenophon, *inft. Cyr. l. 1*. Justin, *l. 1*.

ASTYANASSE, que quelques-uns font esclave d'Hélène, composa un ouvrage qui n'avoit rien de conforme à la modestie de son état. * Suidas. Hesychius.

ASTYANAX, fils unique d'*Hector* & d'*Andromaque*, donna de l'inquiétude aux Grecs au milieu de leur victoire, quoiqu'il ne fût encore qu'un enfant. Les vents contraires les empêchant de s'en retourner chez eux après la ruine de Troie, Calchas déclara qu'il falloit précipiter Astyanax du haut en bas des murailles, parceque, s'il devenoit grand, il ne manqueroit pas de venger la mort de son père, & d'être encore plus brave que lui. Là-dessus Ulysse se mit à le chercher; & l'ayant trouvé, nonobstant les soins qu'avoit pris sa mère de le cacher, il le fit jeter du haut en bas des murailles, vers l'an du monde 2795, de la période julienne 3505, & avant J. C. 1240.

ASTYANAX, de Méonie, historien Latin dans le III siècle, avoit écrit l'histoire de l'empereur Gallien, & décrit l'élection de Macrin, à laquelle il avoit assisté vers l'an 261. * Poll. *trig. tyr. c. 11*. Vossius *de hist. latin. l. 2*.

ASTYDAMAS, poète tragique, s'adonna à l'étude de l'éloquence, & fut disciple d'Isocrate. Depuis il s'appliqua à la poésie, & composa 240 pièces de théâtre; mais il vainquit quinze fois seulement. Il vivoit sous la XCV olympiade, vers l'an 400 avant J. C. * Diodore de Sicile, *l. 14*. Suidas, &c.

ASTYDAMAS, autre poète tragique, fils du premier de ce nom, vivoit sous la CII olympiade, vers l'an 372 avant J. C. Il composa quelques tragédies alléguées par Suidas.

ASTYLE, de Crotone, remporta souvent le prix aux jeux olympiques, sous les LXXIV, LXXV & LXXVI olympiades, & 484, 480 & 476 ans avant J. C. il gagna toutes les couronnes qu'on donnoit aux victorieux. Ses concitoyens furent si fâchés de voir qu'il s'étoit avoué de Syracuse, pour plaire à Dinomene fils du roi Hieron, qu'ils brisèrent sa statue, & changèrent sa maison en une prison. * Pausanias, *l. 6*.

ASTYMEDES

AST

ASTYMEDES de Rhodes , fut deux fois en ambassade à Rome , de la part de ses citoyens , l'an 169 & 166 ans avant J. C. Les Rhodiens avoient souffert plusieurs pertes depuis leur première députation , au sujet du roi Persée de Macédoine. Leur malheur les rendit moins fiers dans la seconde ; & Astymédes rejetant ce qui s'étoit passé sur quelques particuliers qui avoient été punis , obtint à force d'excuses , & par le crédit de T. Gracchus , que l'alliance d'entre les Romains & les Rhodiens seroit renouvelée. * Polyb. *legat.* 104.

ASTYMEDUS, seconde femme d'*Oedipe*, l'épousa , après qu'il eut reconnu son inceste avec sa mere Jocaste. Cette femme , ennemie des fils du premier lit , & voulant les rendre odieux à leur pere , lui fit accroire qu'ils avoient voulu attenter à sa chasteté : ce qui irrita tellement le malheureux Oedipe , qu'il remplit toute sa maison de sang. * Diodore.

ASTYNOME, auteur Grec , a écrit de l'isle de Chypre. * Plin. *l. 5, c. 31.*

ASTYNOMES, nom que les Athéniens donnoient à dix hommes , qui étoient établis pour avoir l'œil sur les chanteuses & sur les joueurs de flute. Quelques-uns ajoutent , qu'ils avoient aussi l'intendance des grands chemins. C'est un nom grec *Ἀσύννομοι*, composé d'*ἄσυν*, ville , & de *νόμος* loi , ou *νέμω*, diviser. * Platon , *l. 6 de la répub.* J. Meursius , *in Piræo*, c. 5.

ASTYRE, sénateur Romain , cherchez **ASTERE**.

ASUAN, *Assuana*, ville d'Egypte , dans sa partie supérieure ou méridionale , appelée *Saïd*, sur la rive droite du Nil : c'est la dernière que les Turcs possèdent sur les frontieres de la Nubie. Les Arabes l'appellent souvent *Ufuan*, selon Golius. Elle est à plus de cinquante mille pas au-dessus d'Asna , pour qui on l'a souvent prise dans les pays éloignés. Quelques géographes la prennent pour l'ancienne Metacompsô , Tacomphon , ou Tachempso , ville de la haute Egypte proche de Syene ; & d'autres la prennent pour Syene même. Voyez **SYENE**. * Golius.

ASYCHIS, succéda à Micérine au royaume d'Egypte , selon Hérodote. On ne trouve point ces deux rois dans le canon des rois d'Egypte : ainsi il faut croire que cet historien s'est trompé dans les noms , & que l'on doit appliquer à d'autres rois d'Egypte ce qu'il rapporte de ceux-ci. Il dit qu'Asychis fit une loi , par laquelle il étoit ordonné qu'on prêteroit de l'argent à tout homme qui donneroit en gage le corps mort de son pere , ajoutant que la sépulture du débiteur seroit en la puissance du créancier. Ce roi laissa , dit-on , pour marque de sa grandeur , une pyramide de brique , qui surpassoit toutes celles d'Egypte. * Herodote , *Euterpe*, ou *l. 2.*

ASYLE, nom que l'on a donné aux lieux de franchise , parceque l'on n'en pouvoit tirer ceux qui s'y étoient réfugiés , sans offenser les dieux & la religion. C'est un nom grec , qui vient d'*ἄστυ* privatif , & de *συλᾶν*, ravir , tirer. Dès le temps de Moïse , ces lieux d'asyle étoient en usage , puisqu'il ordonna au peuple d'Israël d'avoir des villes de refuge. Cadmus en bâtit un à Thèbes , où les esclaves & les personnes libres qui s'y retiroient , étoient exempts de toute peine. Les autres croient que le premier asyle fut celui qui fut bâti à Athènes par les successeurs d'Hercule. * Stace , *l. 12 de la Theb.* D'autres dans la suite imiterent leur exemple. * Servius , *ad æneid.* *l. 8, v. 342.* Les autels , les tombeaux , les bois & les statues des héros , étoient dans l'antiquité la retraite la plus ordinaire de ceux qui étoient pressés par la rigueur des loix , ou opprimés par la violence des tyrans. Les temples étoient les asyles les plus communs & les plus inviolables. On disoit que les dieux se chargeoient de punir le coupable , qui imploreroit leur miséricorde , & que les hommes ne devoient point être plus implacables qu'eux. C'est ce qui a donné lieu à une espèce de proverbe des Grecs , que la bête feroce a une pierre , une roche pour se sauver , & l'esclave a les autels des dieux : *Fera quidem petram per-*

ASY

433

fugium habet ; servi verò aras deorum : ἔχει γὰρ καταφύγιον γὰρ μὲν πέτραν , δῖοι δὲ βωμοὶ θεῶν. On dit qu'autrefois , à Lyon & à Vienne , dans les Gaules , il y avoit des autels , d'où l'on n'osoit arracher les criminels ; il y a encore des villes en Allemagne , qui ont conservé ce droit d'asyle. Il y avoit dans la ville d'Athènes six autels ou temples qui jouissoient du droit d'asyle ; savoir celui de la Miséricorde , celui de Minerve , celui des Eumenides , & celui de Munychias ; & deux temples de Thésée , dont l'un étoit dans la ville , & l'autre hors de l'enceinte des murs. Il y avoit trois sortes de personnes qui faisoient communément usage des asyles. 1°. Les malfaiteurs , & sous ce nom étoient compris généralement tous ceux qui étoient coupables de quelque crime. 2°. Les esclaves , lorsqu'ils appréhendoient quelque rude réprimande de leur maître. 3. Les créanciers , de quelque conséquence & de quelque nature que fût leur dette. Si quelqu'un se fau-voit dans ces lieux , personne n'étoit assez hardi pour l'en arracher ; mais , de peur que par-là l'impunité ne fit croître le nombre des crimes , on examinoit si celui qui s'étoit réfugié , étoit effectivement coupable d'un crime commis de dessein prémédité ; & s'il en étoit convaincu , on le laissoit dans l'endroit , mais pour y périr de faim ; ou bien l'on approchoit un grand fen , pour l'obliger à quitter la place. C'est ce que marque Euripide , lorsqu'il fait prononcer à Hermione ces paroles menaçantes , qui s'adressent à Andromaque : *Je ferai faire auprès de toi un grand feu. Ignem tibi admovebo , πῦρ τοῖς προσοίσω.* Romulus en édifia un entre la capitolé & le palais , dans un bois sacré , qui donnoit toute sûreté à ceux qui s'y retiroient : ce qu'il fit à l'imitation de Cadmus , lequel , sur le point de bâtir la ville de Thèbes , en fit un lieu de sûreté , pour tous ceux qui s'y réfugioient. D'où viennent ces manieres de parler si fréquentes : *Nous recourons à vous , comme à notre asyle assuré : Ad te tanquam ad asylum , tanquam ad aram , confugimus.* * Plutarque , *vie de Romulus.* Les Molosses , les Samothraces , les Crotoniates , les Messéniens , les Lacédémoniens , & les Thraces donnerent cette franchise à certains peuples , & à d'autres lieux particuliers. Tibère voyant que les crimes demeuroient impunis , par le moyen de ces asyles , en ôta l'usage. * Suetone , *dans la vie de Tibère.* Le pape Boniface V pour autoriser la religion chrétienne , voulut que les églises & les autels servissent d'asyle aux coupables. * Platine , Sigebert. Ce que l'empereur Honorius & Théodose avoient premièrement ordonné , *cod. de his qui ad eccl. confug.* Ensuite les évêques & les moines s'emparèrent d'un certain territoire , au-delà duquel ils plantoient des bornes à la juridiction séculière. Ils furent étendre si loin leurs exemptions , que les couvens s'érigeoient en forteresse , où le crime étoit à l'abri , & bravoit la puissance du magistrat. Depuis l'on a supprimé la plupart de ces privilèges , qui ne servoient qu'à rendre la licence plus hardie ; & ces immunités ou lieux de franchise , sont à présent abolis presque par-tout , excepté en Italie & en Espagne. La sûreté des asyles ne devoit être , dans leur véritable institution , que pour les infortunés , & pour ceux que le hasard ou la nécessité exposoient à la rigueur de la loi. Alors la justice elle-même sembleroit demander qu'on lui arrache les armes des mains ; mais on a fait un usage odieux des asyles , en les faisant servir à protéger indifféremment , & les coupables malheureux , & les scelerats de dessein formé. Aussi les asyles ou villes de refuge que Dieu avoit accordés aux Juifs dans la terre promise , étoient bien différens des asyles du paganisme ; car ils n'étoient que pour ceux qui avoient tué quelqu'un par mégarde. Ces villes de refuge étoient au nombre de six ; *Bezer*, dans la tribu de Ruben ; *Ramoth* de Galaad , dans la tribu de Gad ; & *Golan*, dans Bazan , dans la moitié de la tribu de Manassé , au-delà du Jourdain : & en deçà , il y avoit *Cadés*, dans la Galilée , aux montagnes de Nephthali , *Sichem*, dans la tribu d'Ephraïm ; & *Hebron*, dans les

montagnes de la tribu de Juda. * *Josué*, c. 20, v. 7. Les trois premières villes furent destinées à cet usage par Moïse ; & les trois autres par Josué son successeur. Afin que celui qui auroit tué quelqu'un par malheur, pût gagner au plutôt ces lieux d'asyle, les magistrats parmi les Juifs, devoient tenir la main à ce que les chemins fussent bien entretenus, & faciles pour se sauver. Et afin que cela fût exactement observé, le magistrat, tous les ans le 15 du mois d'Adar, qui répond à notre mois de février, devoit envoyer des gens pour réparer les chemins. Quand le coupable étoit arrivé dans la ville de refuge, il y avoit des juges qui examinoient, si le réfugié avoit commis le meurtre de dessein prémédité : s'il se trouvoit coupable, on le condamnoit à mort ; mais si la chose étoit arrivée par un pur hasard, il avoit pleine liberté de vivre dans l'enceinte de la ville en repos, & sans être aucunement troublé, jusqu'à la mort du grand-prêtre qui étoit en charge. Alors il avoit pleine liberté de sortir de la ville, & de s'en aller où il vouloit, sans qu'on pût l'inquiéter. * *Voyez Exode*, c. 21, v. 13 & 14, & *I. Reg.* 2, v. 28 & 29. Rabbi Salomon Jarchi, sur le *Deuter.* c. 19. Maymonid. in *Roch. Hassachanach.* c. 8, sect. 5. Mafius, in *Jos.* c. 20. Th. Godwyn, dans un traité anglois, intitulé : *Moses and Aaron*, c'est-à-dire, *Moïse & Aaron*, l. 2, c. 5. Pitiscus, *lexic. antiq.* &c.

ASYNCRITE, l'un des premiers fidèles que l'on prétend avoir été l'un des soixante-douze disciples de J. C. & le premier évêque d'Hyrcanie. S. Paul le salue dans son épître aux Romains, *XVI*, 14. Le martyrologe romain marque sa fête le huitième jour d'avril, qu'on croit avoir été celui de sa mort.

A T.

ATA (Abdal) nom d'un chef de dervis de la Natolie, qui vivoit du temps de Tamerlan. Ce dervis étoit de ceux qui vivent parmi les Turcs comme des enthousiastes, ou gens ravis en une extase continuelle. Ce sont des fous à proprement parler. Tamerlan ayant appris que cet homme avoit ramassé un grand nombre de gens affectés de la même folie, voulut savoir par lui-même si c'étoit un imposteur, comme quelques-uns lui disoient, ou s'il avoit quelque chose de recommandable, qui pût le faire passer auprès des siens pour un homme extraordinaire : car ses disciples le regardoient plutôt comme une divinité, que comme un homme ; & lui-même se qualifiant leur maître & leur seigneur, les appelloit ses créatures.

Dès que Tamerlan eut pris la résolution de l'aller trouver, ses disciples, qui en furent avertis, vinrent tout effrayés à leur maître, & lui dirent que Tamerlan venoit pour les exterminer tous. Abdal-Ata, sans s'étonner leur dit, *Ne vous épouvantez point, allez seulement, & vous présenterez à lui sans parler ; & que chacun de vous imite seulement le mieux qu'il pourra la voix de quelque animal.* Ses disciples lui obéirent, & ils ne furent pas plutôt arrivés devant Tamerlan vêtus de haillons & à demi nus, poussant des cris semblables à ceux des lions, des ranteaux, & de plusieurs autres fortes d'animaux, que Tamerlan, tout intrepide qu'il étoit, en fut effrayé. Il demanda aussitôt de quelle race ces gens-là pouvoient être, & on lui dit que c'étoit les disciples d'Abdal-Ata ; il continua donc son chemin, & arriva enfin au lieu où étoit cet homme si extraordinaire. Il le trouva tout nud, enseveli dans le sable jusqu'au cou, la barbe & les cheveux mêlés, les yeux fermés & la tête baissée. Tamerlan lui dit d'abord : *Pauvre insensé, on m'a dit que tu te vantais d'être le maître & le seigneur de certaines créatures.* Abdal Ata lui répondit : *Et vous, prince dévoyé, qui n'étant pas Musulman, errez hors du véritable chemin du salut, vous vous faites appeler le maître & le seigneur de toute la terre.* Tamerlan lui repliqua : *Quand cela seroit, toute la terre n'é-*

tant à l'égard du ciel qu'un point, qui n'a pas avec le firmament la proportion que le chaton de ma bague a avec son anneau, ce ne seroit pas une grande merveille, si j'en étois effectivement le maître, & que j'en prisse la qualité. Abdal-Ata lui répondit aussitôt : *Quel sujet d'étonnement y a-t-il aussi, si je me qualifie le maître des créatures telles que sont ces animaux que vous voyez ici devant vous ?* Tamerlan fut satisfait de cette répartie, & ne fut pas moins content de la délicatesse de son esprit, lorsqu'après avoir vu derrière ce dervis un âne attaché par son licou, il lui dit : *Vous autres gens spirituels, qui allegorisez toutes choses, pourriez-vous bien me faire comprendre comment cet animal peut être le symbole d'une personne agréable & aimée.* Abdal-Ata, qui voyoit derrière ce prince un de ses mignons, lui fit une allégorie si pleine d'esprit & de hardiesse, que Tamerlan eut toujours depuis ce temps-là une grande estime pour lui. * *D'Herbelot, bibl. orient.*

ATABAH-AL-GOLAN, homme réputé saint par les Musulmans, & dont la vie est dans *Jafei*, *hist.* 29. * *D'Herbelot, biblioth. orient.*

ATABALIPA, roi du Pérou, de la famille des Incas, vivoit au commencement du XVI^e siècle, & fut un des plus magnifiques & des plus riches monarques de l'Amérique. Il fit mourir un de ses frères qu'on nomme diversement *Atoco* & *Gufcar* ; & ensuite il choisit la ville de Cusco pour être la capitale de tout le Pérou, comme elle l'avoit été sous l'empire des Incas ses prédécesseurs. Il soumit même divers peuples ses voisins ; mais François Pizarro ayant découvert le Pérou vers l'an 1525, & s'y étant depuis établi dans les meilleures villes, causa tous les malheurs d'Atabalipa. Il tâcha de le surprendre par de vains complimens ; mais ayant défait ses troupes, & pris ce monarque, il le traita de la manière du monde la plus cruelle & la plus indigne. Car contre la foi donnée, & après avoir pillé son trésor, il le fit étrangler vers l'an 1533. Dieu ne laissa pas cette mort impunie. François Pizarro fut tué par Diego fils d'Almagro, & son frère eut depuis la tête tranchée par les ordres de Vacca de Castro, que l'empereur Charles V avoit envoyé dans le Pérou. * *Garcilasso de la Vega, hist. del Peru.* Herrera. Jean de Laët. Barthélemi de las Casas, Acofta, &c.

ATABEK, mot turc, qui signifie proprement *pere du prince*. C'est la qualité qu'ont porté plusieurs seigneurs, qui étoient gouverneurs & directeurs de l'éducation des princes de la maison des Selgiucides. Ces seigneurs, que les Persans appellent *Atabekian*, devinrent si puissans par la faveur ou par la foiblesse de leurs maîtres, qu'ils fonderent & établirent en Asie quatre branches de princes, que l'on appelle ordinairement *Dynasties*, & dont on va parler dans les articles suivans.

ATABEKIAN ERAK. Les Atabeks de l'Iraqe, qui font la première dynastie, commencèrent à regner l'an 521 de l'hégire, de J. C. 1127. Elle comprend huit princes, qui ont étendu leur domination dans la Chaldée, dans la Mésopotamie, & dans toute la Syrie, jusqu'en Egypte.

Omadeddin Zenghi, fils d'*Aksancar*, fut établi par Mahmoud, fils de Mohammed, & petit-fils de Malek Schah, sultan des Selgiucides, dans le gouvernement de la ville de Bagdet dès l'an 521 de l'hégire. Il y joignit bientôt après celui de Mossoul ou *Mosul*, que possédoit son frère Ezzeddin, qui mourut la même année. La suivante il se rendit maître des villes d'Alep & de Hamah en Syrie ; il soutint une grande guerre contre le calife Mostarsched ; il prit Edesse & Bir sur les Francs, l'an 539, & l'an 540, qui est le 1145 de J. C. il fut tué par des esclaves fugitifs, qu'il assiégeoit dans le château de Giabar. Ce sultan est appelé par nos historiens *Sanguin*, nom corrompu de celui de *Zenghi*.

Nouredin Mahmoud, fils d'Omadeddin, étoit l'aîné de deux autres frères nommés *Sefieddin* & *Coth-*

beddin, qui regnerent en Mésopotamie, pendant qu'il étoit maître de toute la Syrie. Quelque temps après il ajoura à ses états l'Egypte, qu'il conquit par la valeur de Saladin général de ses armées. Il fit la guerre aux Francs, qui le battirent en plusieurs rencontres, & mourut l'an de l'hégire 569, de J. C. 1173. Nos historiens l'appellent *Noradin*.

Salah, fils de *Noureddin*, commença à regner à l'âge de onze ans, & mourut à l'âge de dix-neuf, après huit ans de regne, l'an de l'hégire 577, de J. C. 1181: on l'appelloit *Al-Malek al Saleh Ismaël*. Saladin le reconnut d'abord en Egypte, & fit battre la monnaie en son nom; mais dans la suite il le dépouilla de presque toute la Syrie, ne lui laissant que la ville d'Alep. Ce prince n'ayant point d'enfants, laissa la seigneurie d'Alep à son cousin germain *Ezzeddin Massoud*, fils de *Cothbeddin Maudoud*, auquel nous avons vu que *Noureddin* son frere aîné avoit laissé la Mésopotamie, dont *Mosul* étoit la capitale, avec quelque redévance. C'est d'*Ezzeddin* que sont sortis les autres princes de cette dynastie.

Ezzeddin Massoud, fils de *Cothbeddin*, regna dans *Mosul*, où il fut assiégé l'an de l'hégire 578, par *Saladin*, qui s'étoit déjà rendu maître de la plupart des villes de la Mésopotamie. Mais il s'y défendit si vigoureusement, qu'il obligea ce prince à lever le siège avec beaucoup de honte & de confusion. Il fut si généreux, qu'il donna la ville d'Alep à un de ses freres, nommé *Omadeddin*, lequel cependant ne la fut pas garder; mais fut contraint de la céder par échange à *Saladin*. *Ezzeddin* la reprit sur les héritiers de ce sultan & s'y maintint, jusqu'à ce qu'il en fut chassé par *Malek Al-Nasser*. Il mourut cependant la même année que *Saladin*, savoir sur la fin de l'an 589 de l'hégire, & de J. C. 1193, au commencement duquel *Saladin* avoit fini ses conquêtes & sa vie.

Noureddin Arslan Schah, fils d'*Ezzeddin Massoud*, succéda à son pere dans *Mosul* & autres places de la Mésopotamie, & enleva à *Cothbeddin*, fils d'*Omadeddin* son oncle, la ville de *Nisibe*, de laquelle il fut bientôt dépouillé par *Malek Al-Adel*, frere de *Saladin*. Ce sultan mourut l'an de l'hégire 607, de J. C. 1210, après avoir rétabli la dignité & la sévérité du gouvernement des Atabeks, qu'il trouva un peu déchu par la trop grande modestie & humilité d'*Ezzeddin* son pere. Il regna dix-huit ans, & laissa son fils pour successeur.

Malek Al Caher Ezzeddin Massoud, fut laissé sous la tutelle de *Badreddin Loulou*, affranchi, qui gouverna ses états pendant sa vie & après sa mort, arrivée l'an 615 de l'hégire, de J. C. 1218. Son regne fut de sept ans & neuf mois. Il laissa pour successeur son fils nommé *Noureddin Arslan Schah*, fils de *Malek Al Caher*, âgé seulement de dix ans, quand son pere mourut, & il ne regna que fort peu de temps, sous la tutelle de *Badreddin*, qui lui conserva la couronne contre les entreprises de son oncle paternel *Omadeddin*, fils de *Noureddin Arslan Schah*.

Nassereddin Mahmoud, fils de *Malek Al Caher*, & frere de *Noureddin Arslan Schah*, lui succéda à l'âge de trois ans. *Badreddin Loulou* le fit marcher à cheval, & reconnoître pour sultan au milieu des troupes. Il mourut l'an 631 de l'hégire, & le calife *Monstanfer* lui donna *Badreddin Loulou* pour successeur, en lui envoyant l'investiture des états dont il n'avoit eu jusqu'alors que le gouvernement. Ainsi finit cette première dynastie des Atabeks surnommés de l'Iraqe, à cause qu'elle commença dans la ville de Bagder, qui est la capitale de l'Iraqe Arabique, ou Chaldée, dans laquelle on comprend souvent la Mésopotamie.

ATABEKIAN ADHERBIGIAN, les Atabeks de la Médie, ou de l'Adherbigian, font la seconde dynastie des Atabeks, qui commença l'an 555 de l'hégire, & finit l'an 622. Le premier de tous fut *Ildighiz*

esclave Turc, qui devint un fort grand seigneur, par la faveur de *Massoud* son maître, sultan des Selgiucides. Ce prince lui donna en mariage la veuve de son frere *Thogrul*, & en même temps le gouvernement du pays d'Adherbigian, où il commanda jusqu'en l'année 568, qui est la 1172 de J. C.

Mohammed fils d'*Ildighiz*, succéda à son pere, & fut tuteur du sultan *Thogrul* le Selgiucide, qui avoit succédé au sultan *Arslan* son pere à l'âge de sept ans. Il géra si bien cette tutelle à son profit, qu'il se rendit maître de plusieurs provinces de l'empire de son pupille. Il prit la ville de *Tauris* l'an 570, & mourut l'an de l'hégire 581, de J. C. 1185.

Kezel Arslan frere de *Mohammed* son prédécesseur, & qui avoit gouverné la province d'Adherbigian sous lui, prit sa place. Le sultan *Thogrul* avoit de la peine à le souffrir; mais comme les affaires des Selgiucides alloient en décadence, il fut déclaré sultan par le calife *Nasser*, l'an de l'hégire 587, de J. C. 1191, & fut tué la même année par un assassin que les seigneurs de l'Iraqe avoient suborné.

Aboubecre, fils de *Mohammed*, fils d'*Ildighiz*, regna vingt ans, & mourut l'an 607 de l'hégire, de J. C. 1210.

Corluc Enbaneg, fils de *Mohammed*, fils d'*Ildighiz*, regna quatre ans: mais il semble que ces quatre années doivent être comprises dans les autres regnes.

Modhaffereddin Uzbek, fils de *Mohammed*, fils d'*Ildighiz*, succéda à son frere, & regna quinze ans. Il mourut de peste, après avoir été dépouillé de ses états par *Ghaleddin* roi de *Khovarezm*, l'an de l'hégire 622, de J. C. 1225.

ATABEKIAN-FARS, les Atabeks de la Perse. Ils étoient Turcomans d'origine, & descendoient de *Salgar*; c'est pourquoi on les nomme aussi *Salgariens*. Leur dynastie a duré en Perse depuis l'an 543, jusqu'en l'an 663 de l'hégire, c'est-à-dire, depuis l'an 1148 de J. C. jusqu'en 1264.

Le premier de cette dynastie est *Modhaffereddin Moschakar Ben Maudoud Ben Salgari*, qui a regné douze ou treize ans.

Modhaffereddin Zenghi Ben Maudoud succéda à son frere, & regna quatorze ans.

Modhaffereddin Taklah, fils de *Zenghi*, succéda à son pere, & regna vingt ans. Il mourut l'an de l'hégire 591.

Cothbeddin Thogrul, fils de *Salgar*, fils de *Maudoud*, regna dans l'Iraqe, & fit plusieurs fois la guerre à *Taklah*: mais il fut toujours battu, & enfin fait prisonnier & mis à mort après neuf années de regne.

Modhaffereddin Abou Schegia Saad Ben Zenghi succéda à son frere *Taklah*. Il regna vingt-neuf ans, & mourut l'an 623 de l'hégire, de J. C. 1226.

Aboubecre, fils de *Saad*, fils de *Zenghi*, regna 35 ans, & mourut l'an de l'hégire 658, de J. C. 1259.

Saad, fils d'*Aboubecre*, regna environ deux ans.

Mohammed, fils de *Saad*, regna sept mois.

Mohammed Schah, fils de *Salgar Schah*, fils de *Saad*, fils d'*Aboubecre*, regna huit mois.

Selgiuc Schah, fils de *Salgar Schah*, fils de *Saad*, fils de *Zenghi*, regna cinq mois, & fut tué l'an 662 de l'hégire, de J. C. 1263.

Aischab Kharoun, fille de *Saad*, fils d'*Aboubecre*, qui étoit mariée à un Mogol nommé *Manghir Timurten*, étant restée seule de la maison des Atabeks *Salgariens*, fut établie reine dans *Schiraz* par *Holagu Ilkhan*, & regna un an: elle mourut l'an 663 de l'hégire.

ATABEKIAN LARISTAN, ce sont des princes, qui s'étant rendu maîtres de la province de *Lar*, qui s'étend sur la côte du golfe persique, prirent le titre d'*Atabek*, n'osant pas prendre celui de sultan.

Le premier de ces princes fut *Abou Thaher*, fils de *Mohammed*, fils d'*Ali*, fils d'*Aboul Hassan Caslaovi*, Tome I. Partie II.

qui fut envoyé avec des troupes pour conquérir ce pays, par Sancar fils de Maudoud al Salaoui, ou plutôt, al Salgari, après qu'il se fut rendu maître de la province de Perse proprement dite. Abou Thaher ayant conquis ce pays, s'en fit le souverain, & prit le titre d'Atabek, que ses descendants conserverent.

Nasraddin ou Nasreddin, l'aîné de ses enfans, lui succéda, & entreprit de subjuguier le Schoulestan; & se trouvant proche de sa fin, il déclara son fils pour successeur.

Ce fils, qui portoit le nom de *Takla*, fut attaqué par l'Atabek Saad fils de Zenghi, qui regnoit dans le pays de Fars ou de Perse: mais *Takla* remporta jusqu'à trois fois la victoire sur Saad; & quand Holagu empereur des Mogols vint assiéger Bagdet, il le vint trouver dans son camp avec des troupes auxiliaires, & lui fit si bien sa cour, qu'il obtint de lui une bonne partie de ce qu'il lui demandoit. Après la prise de Bagdet, *Takla* épouvanté du traitement qu'Holagu avoit fait au calife Mof-tazem, ne se trouvant pas en sûreté parmi les Tartares, prit la fuite sans congé, & Holagu en ayant été averti le fit suivre par les siens, qui l'atteignirent & le firent mourir.

Schamseddin Alp Argoun, fils de *Takla*, succéda aux états de son pere avec la permission de Holagu, & il les gouverna avec justice pendant l'espace de dix ans.

Joseph Schah, fils d'*Alp Argoun*, succéda à son pere sous l'autorité d'Abaka empereur des Mogols, successeur de Holagu. Il obtint de ce prince le gouvernement de Khouzistan, de Goueh Kilovieh, de Gerbad, & d'autres lieux. Après la mort d'Abaka, Joseph Schah s'attacha à Ahmed Khan son successeur, & après la mort de celui-ci, à Argoun Khan, duquel il eut enfin permission de retourner en Laristan. Étant de retour dans ses états, il fit une entreprise sur le pays de Goueh Kilovieh ou Ghilovieh; mais ayant eu en chemin un songe qui l'effraya, il retourna sur ses pas, & mourut fort peu de temps après, laissant un fils pour successeur.

Afrasiab, fils de *Joseph Schah*, se maintint dans ses états sous la protection d'Argoun Khan: mais dès qu'il eut appris qu'il étoit attaqué d'une maladie mortelle, il envoya un de ses neveux à Ispahan, lequel se défit par surprise du gouverneur de cette ville, & s'en rendit le maître, faisant battre monnaie au coin d'Afrasiab son oncle, & ordonnant que son nom fût récité dans les prières publiques. Argoun étant mort pendant ces entreprises, Afrasiab envoya plusieurs de ses amis en la province d'Iraque, & se rendit maître par leur moyen de plusieurs places; il battit même les Mogols en quelques rencontres: mais ceux-ci l'ayant enfin entre leurs mains, l'envoyerent prisonnier à Gazan Khan, qui avoit succédé à Argoun. Afrasiab trouva cependant de la faveur à la cour de ce prince, & fut renvoyé chez lui en Laristan: mais comme il faisoit faire dans ce pays-là plusieurs exécutions cruelles, il fut enfin mis à mort par l'ordre de Gazan.

Nosratteddin Ahmed, fils d'*Alp Argoun*, fut établi par Gazan Khan Atabek ou prince de Laristan, après la mort d'Afrasiab. Il gouverna ses états avec justice pendant l'espace de trente ans, & mourut l'an de l'hégire 733, de J. C. 1332.

Rokneddin, fils de *Joseph Schah*, succéda à son oncle Nosratteddin, & gouverna ses états fort sagement pendant l'espace de six ans. Il mourut l'an de l'hégire 740, de J. C. 1339.

Modhaffereddin Afrasiab, fils de *Rokneddin*, succéda à son pere, & en lui finit la dynastie des Atabeks du Laristan.

Avant tous ces princes, qui ont porté le titre d'Atabeks, *Nadham al Molk*, ou *Nezam el Mulk* visir de Malek Schah, troisième sultan de la race des Selgiucides, fut qualifié du nom d'Atabek par ce sultan, qui lui

donna la ville de Thous en propriété; mais aucun de ses descendants n'a conservé ce titre, ni commandé souverainement dans aucune province.

Il y a néanmoins des auteurs qui prétendent qu'Omadeddin, fils de Zenghi, qui avoit été Atabek ou gouverneur du sultan Sangiar, a été le premier qui ait conservé le titre de cette charge, avec la qualité de prince. Ebn Athir a écrit l'histoire des Atabeks sous le nom de *Daulat Atabekat*, la *Dynastie des Atabeks*. Voyez aussi le *Nighiaristan*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ATACAMA, grand désert à l'extrémité méridionale du Pérou, au nord du Chili, entre la mer du Sud à l'occident, & les Andes à l'orient. Depuis Copiapo, port du Chili, jusqu'à Atacama dans le Pérou, le pays est tellement affreux & désert, que les mules y périssent faute d'herbes & d'eau. Il n'y a pendant quatre-vingts lieues qu'une rivière qui coule depuis le lever du soleil jusqu'au coucher, peut-être à cause que cet astre fond la neige, qui se gele de nouveau pendant la nuit. Ce sont ces terribles montagnes qui séparent le Chili & le Pérou, où le froid est si violent, qu'on y meurt gelé, quoiqu'au-delà de ces montagnes le pays soit fort tempéré. On lit dans l'histoire de la conquête du Chili, que les premiers Espagnols qui les passèrent, y moururent gelés debout avec leurs mules. À présent on a découvert un chemin beaucoup meilleur, en suivant la côte de la mer. Cette côte, depuis ATACAMA, qui est un port de mer, qui prend son nom du désert, aussi-bien qu'une montagne qui n'en est pas éloignée, n'est pas à beaucoup près si déserte, que l'intérieur du pays. * La Martinière, *dict. géogr.*

ATADE ou ATHAS, jeune garçon, d'une légèreté & d'une vitesse merveilleuse à la course, lequel, sous le consulat de Vipsanius, depuis midi jusqu'au soir, courut soixante & quinze mille pas, sans en être incommodé. Martial en fait mention:

Sive levem cursu vincere quæris Athan.

ATALANTE, fille de Schénée, fut recherchée en mariage par plusieurs jeunes hommes; mais son pere ne voulant la donner qu'à celui qui la vaincroit à la course, Hippomene fut le seul qui eut cet avantage, par le secours de Vénus, qui lui conseilla de jeter dans la carrière des pommes d'or, qu'Atalante s'amusa à ramasser. Il fut depuis changé en lion, & son épouse en lionne. * Ovide, *l. 10, metam. fab. 11.*

ATALANTE, fille d'*Iasus* roi d'Arcadie, & de Climene, selon Apollodore, ou de Schénée, selon Hésiode, fut exposée par son pere dans les bois. Elle fut mariée à Mélarion, dont elle eut un fils, nommé *Parthénopée*, qui fut un des guerriers contre Thèbes. Elle avoit beaucoup de passion pour la chasse, & blessa la première le sanglier de Calydon, dont elle reçut les dépouilles de la main de Méleagre roi de Calydon. Cette préférence fut suivie de quelques meurtres, & enfin de la mort de Méleagre même. Voyez MÉLEAGRE. * Ovide, *l. 8, metam. fab. 4.* Élian (*var. hist. l. 13, c. 1.*) en parle fort au long, & S. Jérôme loue la vertu & la chasteté de cette héroïne. Hieronym. *contra Jovin, l. 1.*

ATAPHERNES, noble Persan, & un des sept conjurés qui ôtèrent la vie à un Mage, nommé *Smerdis*, qui se disoit fils de Cyrus, & qui, sous cette qualité, étoit monté sur le trône: après l'avoir tué, ils rendirent le royaume aux Perses.

ATAS ou ATHAS, cherchez ATHANATUS.

ATASCH, fameux imposteur, qui se saisit du château de Dizghoveh, près de la ville d'Ispahan, sous le regne de Mohammed, fils de Malek Schah, sultan des Selgiucides. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ATAROTH, ville de Palestine dans la tribu de Gad, de-là le Jourdain. * *Nomb. XXXII, 3.*

ATAROTH, ville de Palestine sur les confins de la tribu d'Ephraïm, du côté du Jourdain. * *Josué, XVI, 5.*

A T A

ATAROTH ADDAR, ville de Palestine dans la tribu d'Ephraïm, du côté de la tribu de Manassé. *Josué, XVI, 5.*

ATAVANTIO (Paul) de Florence, religieux Servite, dans le XV^e siècle, écrivit un traité de l'origine de son ordre, la vie du bienheureux François de Sienné, de S. Philippe de Beniti, &c. Ce religieux mourut, l'an 1499, âgé de quatre-vingts-ans. * Vossius. Possévin, &c.

ATAVILLOS, *Atavilli*, peuples du Pérou, dans l'Amérique méridionale, vers la source de la rivière de Xauxa, environ à quarante lieues de la côte de la mer Pacifique, & à soixante de la ville de Lima. * Pedro de Cicca.

ATAULFE, beau-frère d'Alaric roi des Goths, suivit ce prince à la prise de Rome, & lui succéda l'année suivante en 410. La même année il pilla une seconde fois Rome, & emmena Placidie fille de l'empereur Théodose, & sœur d'Honorius, qu'il épousa à Narbonne, dont il se rendit maître l'an 414. Le comte Boniface l'avoit repoussé en 413 de Marseille, qu'il avoit eu dessein de surprendre. Comme il passoit en Espagne, il fut tué à Barcelone l'an 415, par un certain Vernulphe, après un règne d'environ cinq ans. On assassina en même temps six fils, qu'il avoit eus de diverses femmes. Le jeune prince Théodose, qu'il avoit eu de Placidie, étoit mort un peu auparavant. Les auteurs donnent diverses raisons de la mort d'Ataulfe. SIGERIC lui succéda, & fut aussi tué sept mois après. * Prosper. Isidore & Genebrard, *en sa chron.* Orose, l. 7, c. 43.

ATÉ, déesse malfaisante, selon Homère & Hésiode, prenoit plaisir à engager les hommes dans des malheurs, troublant leur entendement, & obscurcissant les lumières de leur raison. Il n'y avoit qu'un moyen de résister à cette déesse, & d'en éviter les funestes effets : c'étoit d'avoir recours aux Lites, qui étoient d'autres déesses filles de Jupiter, toujours opposées à Até, & qui fau-voient les hommes de sa colère ; avec cette circonstance pourtant, que plus Até étoit irritée, moins les Lites avoient de pouvoir sur elle, & qu'il leur falloit beaucoup plus de temps pour venir à bout de l'apaiser. Atée n'est autre chose, dans la signification du mot grec *ατη*, que le mal qu'on fait, & l'injustice que l'on commet. Voilà la véritable source de nos malheurs. Les Lites ne sont aussi dans la signification du mot grec *λῆται*, que les prières. C'est en effet la seule voie qui reste à un coupable, que la prière ; & on voit assez que plus les crimes sont grands, plus il doit avoir de peine à en obtenir le pardon. * Homère, *iliad*, Erasme, *Adag.*

ATELLA, ancienne ville de la Campanie, en Italie, étoit autrefois épiscopale. Maintenant c'est une petite ville nommée *Sant' Arpino*, dans la terre de Labour, entre Capoue & Naples, à un mille d'Aversa, où le siège épiscopal a été transféré. Il y avoit anciennement un grand amphithéâtre, où l'on jouoit des comédies, qui furent appelées *Attelanes*, *Fabula Attellana*. C'étoient des pièces comiques & satyriques. Elles étoient moins bouffones, que les petites pièces & les farces qui se jouent sur le théâtre françois, & moins graves & moins sérieuses que les tragédies ou les comédies grecques ou latines ; mais on les remplit ensuite de récits impurs & de contes lascifs : ce qui obligea le sénat de Rome de défendre ces sortes de jeux. On ne voit aucuns restes de cet amphithéâtre. Il y a un château, qui fut bâti par Robert Guiscard, Normand, duc de la Pouille, vers l'an 1060. L'église, qui étoit autrefois cathédrale, est fort grande, & l'on y remarque plusieurs tombeaux considérables, entr'autres celui d'un médecin, qui y est représenté, appuyé sur les épaules d'Aristote & d'Averroès. Cette ville a titre de duché, & appartient à la maison de Caraccioli. * Schrad, *monum. Ital.*

ATELLARI, que d'autres nomment ACELLARO,

A T H 437

rivière de Sicile, est l'*Elorum* ou l'*Elorus* des anciens. Elle coule dans la vallée, que ceux du pays appellent *Valle di Noto*, & passe à la ville de *Noto*, d'où elle va se jeter dans la mer, près des ruines de l'ancienne ville d'Elore, où Fazel dit qu'il y avoit de son temps une tour qu'on nommoit *Stasin pace*. Plin., Etienne de *Byzance*, Vibius Sequester, & Silius Italicus parlent de l'Elore, que ce dernier, aussi-bien que Virgile, appelle *Xelorus*. Etienne de *Byzance* rapporte qu'on y voyoit autrefois des poissons qui venoient manger à la main. * Etienne de *Byzance*. Virgile, *aneid.* l. 3. Arhen. l. 8. Plin., l. 32. Ovide, l. 4. *Fast.* Sanson, *en sa carte de Sicile*. Fazellus. Baudrand.

ATENE, *Athenum*, *Atina*, petite ville du royaume de Naples, dans la principauté citerieure, sur la rivière de Negro. Elle est au pied du mont Apennin, avec titre de principauté, & a été autrefois plus considérable. Elle est située entre Pola & Sala, à huit milles de Mariconovo, & à seize de Potenza. * Pirro-Ligorio.

ATEPOMARE, roi d'une petite partie des Gaules, faisant la guerre aux Romains, & ayant mis le siège devant Rome, leur déclara qu'il ne feroit point de paix, qu'ils ne lui livrassent les dames & les principales bourgeois de la ville. Lorsque cette proposition fut portée au camp des Romains, les servantes de leurs femmes leur conseillèrent de les envoyer à la place de leurs maîtresses, & vêtues de leurs habits, promettant de leur donner un signal pour surprendre l'ennemi. Cet avis ayant été suivi, elles prirent leur temps que les Gaulois étoient ensevelis dans un profond sommeil ; & l'une d'elles montant sur une tour, alluma un flambeau, pour avertir les Romains, qui vinrent fondre sur les barbares. En mémoire de cette action, on institua à Rome une fête annuelle, qui fut appelé *la Fête des Servantes*. * Plutarq. *aux parallèles*.

ATERGATIS, déesse des Syriens, cherchez ADAR-GATIS.

ATERIANUS (Jule ou Julius) historien Latin, ne nous est connu que par un passage de Trebellius Pollio, dans la vie des trente tyrans. Il vivoit vers l'an de J. C. 268. * Trebell. Pollio, *in Victorino*.

ATESTE, ville d'Italie, cherchez EST.

ATH ou AETH, sur la rivière de Dendre, ville des Pays-Bas dans le Hainault. Elle n'est pas grande, mais elle est riche & assez bien fortifiée. Louis XIV roi de France la prit en 1667, & elle lui fut laissée par la paix d'Aix-la-Chapelle, qui se fit l'année suivante ; mais il rendit cette place aux Espagnols par le traité de Nimègue fait en 1678. Il la prit encore en 1697, & la rendit par la paix de Ryswick, conclue la même année. Les alliés la prirent durant la guerre d'Espagne. Elle appartient présentement à la maison d'Autriche, aussi-bien que sa châtellenie. Ath est sur les limites de la Flandre, à deux lieues de Lessine, entre Mons & Oudenarde. Elle a produit divers hommes de lettres, & entr'autres Guillaume Mercenesou Mercier, Guillaume Montan, Pierre Gudelin, Julien Foffetier, Jean Briard, Arnoul & Jean Lenfeus, &c. Il ne faut pas aussi oublier Jean Zuelard, qui publia en 1610 une description de cette ville.

ATHA ALLAH, *Dieu-Donné*, surnom de plusieurs auteurs Musulmans ; mais particulièrement de Tageddin Mohammed Ben-Ahmed Ben Atha Allah, natif d'Alexandrie, & plus connu sous le nom d'*Al-Schadeh*, docteur de la secte de Malek, qui mourut au Caire l'an 709. Il est auteur de *Hekam al Athijah*, livre du droit des Musulmans, qui se trouve dans la bibliothèque du roi, num. 679.

Il y a encore un Seid Ahmed Ben Atha Allah, qui est surnommé *Al Crimi*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ATHA ou ATHAI (Abou Mohammed Ben Ali Rahbah,) natif de la Mecque, auteur célèbre de traditions qu'il avoit reçues d'Aïschah, veuve de Mahomet, & d'Abou Horeirah. Il fut maître d'Abou Hanifah & d'Aouzai, sur cette matière. Ce dernier docteur disoit

de lui, qu'il étoit l'homme le plus généralement approuvé & estimé qu'il eût connu. Mahomet, au rapport d'Ebn Abbas, ayant été interrogé sur ce qu'il y avoit de meilleur dans les bonnes œuvres des fidèles, répondit que c'étoit la pureté de l'intention. Ben Gioraih ayant demandé à Arhai duquel nous parlons, l'explication de cette parole, ce docteur lui dit : *C'est que la pureté d'intention nous délivre non-seulement de l'hypocrisie, mais encore du doute & de la perplexité d'esprit, dans toutes les actions que nous entreprenons.* Arhai mourut l'an de l'hégire 104, de J. C. 722. Jafei a écrit sa vie dans l'histoire des saints Musulmans. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ATHACH, ville de la Palestine dans la tribu de Juda, l'une de celles auxquelles David envoya du butin & des dépouilles qu'il avoit remportées sur les Amalécites, qui avoient pillé & brûlé la ville de Siceleg. * *I Rois XXX, 30.*

ATHACH, eunuque ou officier d'Assuerus, à qui il confia la garde d'Esther. * *Esther, IV, 5.*

ATHALARIC, roi des Ostrogoths en Italie, étoit fils de *Eutharic Cillica*, & d'*Amalasunte*, fille de *Théodoric*. Il succéda l'an 526 à ce dernier sous la tutelle de sa mère, & partagea avec son cousin Amalaric, roi des Visigoths, les états de son aïeul dans les Gaules, se réservant la Provence, qu'il fit gouverner par ce Felix Liberius, qui se trouva l'an 529 au II concile d'Orange. Athalaric entretenoit toujours la paix avec les empereurs. Il envoya une ambassade à Justinien, qui avoit été élevé à l'empire, & quelques-uns ont cru qu'Arator étoit le chef de cette ambassade. Depuis il publia un édit pour conserver les libertés de l'église, à la requête du pape Felix III, qui se plaignoit à lui de ce que les Goths obligeoient les clercs de plaider devant les juges séculiers. Les débauches usèrent tellement ce prince, qu'il mourut éthique, l'an 534, après avoir régné huit ans. * Cassiodore, *in epist.* Procope, *l. 1.* Grégoire de Tours *en son hist.*

ATHALIE, ou GOTHALIE, comme l'appelle Josèphe, fille d'*Achab* & de *Jezabel*, épousa *Joram*, fils de *Josaphat* roi de Juda. Le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mari, causa la ruine de sa maison. Car elle le porta à élever des temples aux idoles des Gentils, & à les faire adorer par tout le royaume. Après la mort de ce prince, en l'an 3150 du monde, 885 avant J. C. & après celle de son fils Ochosis, qui arriva l'année suivante, elle fit tuer tous ses enfans & tous les princes de la maison royale, pour s'emparer du gouvernement. Il n'y eut que Joas qui étoit encore au berceau, qui fut sauvé par les soins de *Josaba* ou *Jocabed*, sœur d'Ochosis, & femme du grand sacrificateur *Joiada*. Ce dernier mit Joas sur le trône à l'âge de sept ans, & fit mourir Athalie, l'an 3157 du monde, & 878 avant J. C. qui étoit le septième de la tyrannie de cette cruelle princesse. * *IV des Rois, 11 & 12. II des Paralipomenes, 33, 24.* Josèphe, *l. 9 des antiq. judaïq. c. 11.*

Athalie étoit petite-fille d'*Amri* : ce qu'il faut observer, pour entendre l'endroit du deuxième livre des Paralipomenes, où elle est dite fille d'*Amri*, puis fille d'*Achab*. Car quoique S. Jérôme ait dit qu'elle n'étoit appelée fille de ce dernier que par imitation, elle l'étoit effectivement. Jehu qui est appelé fils de *Josaphat*, au *l. 4, c. 9, v. 2* des Rois, est aussi dit fils de *Namsi* (qui étoit père de *Josaphat*) au *l. 2, c. 22, v. 7* des Paralipomenes. * *Torniel, A. M. 31, 46, n. 1.*

ATHALMOLK GIOVINI, auteur de la chronique persienne, intitulée, *Gehan Kufchai*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ATHAMANIE, pays de l'Epire, entre l'Acarnanie, l'Etolie & la Theffalie. Il fut libre un certain temps, & ensuite eut des princes particuliers, qui se soumirent à Philippe, père de Persée, roi de Macédoine. * *Tite-Live, l. 36 & 38.*

ATHAMAS, fils d'*Eole*, roi de Thèbes, épousa *Né-*

phélé, & fut père de *Phryxus* & d'*Hellé*. Mais Nephelée étant devenue furieuse, il prit en secondes noces *The-misto*, fille d'*Hypsée*, dont il eut *Spincius* & *Orchomenus*. Ils furent tués par leur propre mère qui croyoit massacrer les enfans d'*Ino*, qu'Arhamas épousa en troisièmes noces. Cette dernière étoit fille de *Cadmus* ; & Athamas se persuada depuis qu'elle étoit devenue lionne, & deux enfans qu'il avoit eus d'elle, lionceaux. Dans cette manie, il écrasa contre un rocher un de ses fils : ce qui toucha si fort Ino, qu'elle se précipita de désespoir dans la mer, où Neptune la reçut au nombre des Nymphes. * *Ovide, l. 4 métamorph. fab. 13.* Natal. *Com. mythol.*

ATHAMAS, rivière d'Etolie, admirable par la vertu qu'elle avoit, dit-on, d'allumer une torche, lorsqu'on la trempoit dedans au dernier quartier de la lune. *Ovid. métam. l. 15, fab. 2.* Il y avoit une montagne de même nom, d'où cette rivière coule.

ATHANAGILDE, roi des Visigoths en Espagne, se souleva contre Agila qu'il fit mourir, & se mit sur le trône l'an 554. Il eut deux filles, *Galesuinthe* & *Brunchaut* ; la première épousa *Chilperic* roi de Soissons ; & l'autre *Sigebert* roi d'Austrasie. Son règne fut de quatorze ans, & il mourut l'an 567. * *Isidore, en sa chron. Grégoire de Tours, l. 9.*

ATHANARIC, juge des Goths, sur la fin du IV siècle. Dans ce temps, le plus puissant des Goths prenoit parmi eux le nom de *juge*, & non celui de *roi* ; ce peuple croyant que la qualité de roi étoit un titre d'autorité & de puissance, & celui de juge une marque de prudence & de sagesse. Athanaric commença de gouverner vers l'an 369, & il fit la guerre à l'empereur Valens, qui le contraignit enfin de demander la paix. Mais il survint un accident qui empêcha de la conclure. Car, comme il fallut convenir d'un lieu pour traiter, Athanaric ne voulut jamais passer sur les terres des Romains, prétendant que son père le lui avoit défendu : de sorte que pour ne rien faire contre la dignité de l'empire, on mit sur le Danube des bateaux, où Valens d'un côté, & Athanaric de l'autre, vinrent conclure la paix. Ce prince Goth étoit païen ; & pour faire dépit à l'empereur, il excita une cruelle persécution contre les chrétiens. Elle commença, selon S. Jérôme, dès l'an 369 ; & les actes de S. Sabas portent qu'elle se renouvela jusqu'à trois différentes fois. Athanaric faisoit brûler tous ceux qui refusoient d'adorer une statue qu'on portoit par son ordre dans toutes les maisons où l'on disoit qu'il y avoit des chrétiens. Depuis, ce prince se voyant chassé de ses terres par ses propres sujets, fut réduit à venir en personne implorer le secours de Théodose, avec lequel il avoit fait alliance depuis peu de temps. Cet empereur le reçut avec bonté le 11 jour de janvier de l'an 381, & Athanaric mourut le 25 du même mois. Théodose le fit enterrer à la romaine, avec tant de magnificence, que les Goths en furent ravis d'admiration, & en témoignèrent toute la reconnaissance possible. * *S. Ambr. de Spiritu sancto, in pref. S. Aug. l. 18 de civ. Dei, c. 31.* Ammien Marcel. *l. 27.* Orose, *l. 7, c. 381.* Socrate, *l. 5.* Zosime, *l. 4.* Idace. S. Jérôme. Sigebert & Isidore, *in chron.* Baronius, *A. C. 381.* Hermant, *vie de S. Basile, &c.*

ATHANASE (S.) patriarche d'Alexandrie, surnommé le Grand, à cause de la grandeur de sa foi, de sa piété & de ses travaux pour la défense de l'Eglise contre les Ariens. Il est sûr qu'il étoit Egyptien ; & il y a même apparence qu'il naquit à Alexandrie ; mais il est difficile de fixer le temps de cette naissance. Nous pouvons seulement dire qu'ayant été fait évêque au commencement de l'an 326, il y a apparence qu'il avoit près de 30 ans, (quoiqu'il soit vrai que les Ariens lui reprocherent son ordination dans une trop grande jeunesse) puisque les canons les moins rigoureux exigent cet âge pour ceux qu'on élève à l'épiscopat. Rufin dit que S. Athanase étant encore enfant, baptisa ses com-

pagnons ; & il assure que cela arriva du temps de S. Alexandre , qui succéda à Achillas en 312 , ce qui justifie en quelque sorte le reproche des Ariens. Il fut élevé auprès du même S. Alexandre , qu'il suivit en 325 au concile de Nicée , où n'étant encore que diacre , il disputa , à ce que l'on croit , contre Arius : ce qui fut un des principaux sujets de la haine que les Ariens conçurent contre lui. A son retour , se doutant qu'on le vouloit élever à la place d'Alexandre , qui l'avoit désigné son successeur , il prit la fuite ; mais ayant été trouvé dans sa retraite , il fut mis sur le siège d'Alexandrie , au commencement de l'an 326. Les Ariens n'oublièrent rien pour s'opposer à sa promotion ; & leur haine s'augmenta lorsqu'Athanasie eut refusé de communiquer avec Arius en 331. Ils s'unirent avec les Mélétiens pour le perdre : ils l'accusèrent d'abord de crime d'état ; savoir , qu'il avoit envoyé un coffre plein d'or à Philamène , qui vouloit usurper l'empire , & qu'il avoit imposé aux Egyptiens un tribut de robes de lin ou de laine pour l'église d'Alexandrie. Il fut justifié de ces accusations par les prêtres Alipe & Macaire , qui se trouverent à Constantinople dans le temps qu'on en parla à Constantin. Mais on lui suscita deux autres accusations ; l'une que son prêtre Macaire étant allé trouver Ischyas dans la Mareote , avoit brisé un calice , renversé les Sacremens , & démoli une église ; l'autre qu'il avoit fait mourir Arsène évêque d'Hypsel en Thébaïde , du parti des Mélétiens. Cet Arsène se trouva vivant , & Constantin en ayant été informé , donna ordre qu'on cessât les poursuites commencées contre S. Athanasie , & lui écrivit une lettre très-avantageuse ; mais ses ennemis renouvelèrent leurs calomnies près de l'empereur , qui fatigué de leurs importunités continuelles , indiqua un concile à Césarée , ville de la Palestine , où S. Athanasie ne voulut pas comparoître ; parceque les principaux évêques qui y assistoient , étoient ses ennemis déclarés. Un an après , Constantin indiqua un autre concile à Tyr , l'an 335 , où S. Athanasie eut ordre de se rendre. Il y confondit ses adversaires sur le meurtre d'Arsène , en faisant paroître cet évêque en personne dans ce concile. Les évêques de cette assemblée insisterent sur l'accusation du calice brisé par Macaire ; en intentèrent une nouvelle contre S. Athanasie , qu'ils prétendirent avoir eu commerce avec une femme de mauvaise vie ; & ayant envoyé faire une information à Mareote , ils déposèrent S. Athanasie , & lui firent défense de demeurer à Alexandrie. Ce Saint eut recours à Constantin , qui fit venir en cour les évêques qui l'avoient condamné : ils y envoyèrent des députés , qui accusèrent S. Athanasie d'avoir menacé qu'il empêcheroit qu'on apportât du bled d'Alexandrie à Constantinople : sur quoi l'empereur , sans l'écouter , l'envoya en exil à Trèves. Il y fut reçu avec beaucoup d'accueil par Constantin le Jeune , & par S. Maximin , qui en étoit évêque. Le peuple & le clergé d'Alexandrie demanda inutilement à Constantin le rappel de S. Athanasie. Cet empereur étant tombé malade l'an 337 de J. C. ordonna , malgré l'opposition d'Eusèbe de Nicomédie , & de ses partisans , que l'on fît revenir S. Athanasie à Alexandrie. Quelque temps après la mort de Constantin le Grand , les trois Césars , ses enfans , Constantin , Constance & Constant , permirent à tous les évêques de retourner à leurs églises. S. Athanasie fut renvoyé à Alexandrie avec des lettres de Constantin , après avoir été deux ans & quatre mois en exil. Quand il fut de retour , ses ennemis l'accusèrent de nouveau auprès de l'empereur Constance : il fut déclaré innocent dans un concile tenu à Alexandrie l'an 339 ou 340. D'autre côté Eusèbe de Nicomédie , & les évêques du parti d'Arius , choisirent Piste pour évêque d'Alexandrie , & le firent ordonner par Secundus , évêque de Prolémaïde. Ce Piste n'ayant point été reconnu , ils assemblèrent un concile à Antioche au commencement de l'an 341 , où ils ordonnerent Grégoire Cappadocien évêque d'Ale-

xandrie. Celui-ci arriva dans cette ville vers les fêtes de Pâque , s'empara des églises ; & y commit des violences & des sacrilèges. S. Athanasie se retira à Rome , & fut bien reçu du pape Jules I , qui écrivit aux Eusébiens qu'ils eussent à se rendre à Rome à un concile qui s'y tiendrait au mois de janvier 342. S. Athanasie fut déclaré innocent dans le concile , où ses adversaires ne comparurent point. Les Orientaux se plaignirent au pape Jules I , de ce qu'il avoit reçu à sa communion S. Athanasie. Ce saint passa trois ans dans Rome , & fut appelé la quatrième année à Milan par l'empereur Constance , qui écrivit à son frere Constance qu'il falloit assembler un concile des évêques d'Orient & d'Occident , pour juger la cause de S. Athanasie. Ce concile fut assemblé l'an 347 à Sardique : les Orientaux s'en retirèrent , & les évêques d'Occident y prononcèrent une sentence d'absolution en faveur de S. Athanasie , qui fut rétabli en 349 dans le siège d'Alexandrie , à la sollicitation de l'empereur Constance. En revenant à Alexandrie , il fut reçu à la communion dans un concile de seize évêques de Palestine assemblés à Jérusalem par Maxime évêque de cette ville. Il fut ensuite confirmé dans son siège par le concile tenu à Alexandrie ; mais après la mort de l'empereur Constance , la malignité de ses ennemis continuant de le calomnier , l'empereur Constance donna des ordres de chasser S. Athanasie d'Alexandrie. Ce saint fut obligé de se cacher , & se retira dans le désert : les Ariens mirent en sa place George , qui demeura en possession du siège d'Alexandrie jusqu'à la mort de Constance. Après la mort de cet empereur , Julien ayant permis aux évêques exilés de revenir , & George ayant été tué dans une sédition populaire en 362 , S. Athanasie revint à Alexandrie , & fut rétabli sur son siège. Dès qu'il fut de retour , il assembla un concile , pour juger de la manière dont il falloit en user pour recevoir les Ariens qui vouloient revenir au sein de l'église , & pour régler quelques différends survenus dans l'église d'Antioche ; mais il ne put pas long-temps travailler pour le bien de l'église : car les païens l'ayant rendu odieux à Julien , cet empereur envoya un ordre pour le chasser d'Alexandrie. S. Athanasie s'enfuit , & demeura caché jusqu'à l'empire de Jovien prince chrétien , qui succéda à Julien le 27 juin de l'an 363. Alors S. Athanasie revint à Alexandrie , où il tint un synode des évêques d'Egypte , de la Thébaïde & de la Lybie , au nom desquels il adressa une lettre à l'empereur Jovien , dans laquelle il lui proposa la formule de foi du concile de Nicée comme la règle de la foi orthodoxe , & condamne ceux qui nioient la divinité du S. Esprit. S. Athanasie alla lui-même trouver Jovien à Antioche , où les Ariens , qui étoient venus pour l'accuser , furent très-mal reçus. Mais il eut encore à souffrir sous l'empire de Valens , lequel ayant été baptisé en 367 par Eudoxe , évêque Arien de Constantinople , fit un édit , par lequel il ordonna que tous les évêques qui avoient été déposés sous l'empire de Constance , seroient chassés de leurs sièges. S. Athanasie pour éviter l'effet de cette ordonnance , se retira pour quelque temps à la campagne dans le tombeau de ses peres , & y demeura caché pendant quatre mois ; mais Valens fut obligé de le rappeler. S. Athanasie eut depuis quelques différends avec un gouverneur de Lybie , qu'il excommunia. Enfin il finit heureusement le cours de sa vie , troublée par tant de traverses & de persécutions , l'an 373 de J. C. le 2 mai , après avoir été évêque d'Alexandrie pendant plus de quarante-six ans.

Entre les docteurs de l'église , S. Athanasie a eu seul cet avantage , que pendant sa vie , sa condamnation , & celle de la foi de l'église , a passé pour la même chose. Ses écrits avoient une si grande réputation que l'abbé Côme disoit : *Que quand on trouveroit quelque opuscule de ce S. prélat , il le falloit écrire sur ses habits , si on manquoit de papier.* S. Grégoire de Nazianze a commencé l'éloge de ce grand archevêque par cette dé-

claration : *Que c'est louer la vertu même, que de louer S. Athanase.* Ses ouvrages contiennent la défense des mystères de la Trinité & de l'Incarnation, de belles apologies, diverses lettres, la vie de S. Antoine, celle de sainte Synclétique, & des traités contre les Ariens, les Méleriens, les Apollinaristes & les Macédoniens; car dans le concile qu'il célébra l'an 362 à Alexandrie, il s'y déclara le défenseur de la divinité du S. Esprit.

Nous avons diverses éditions des œuvres de ce Saint. Celle de Commelin en 1600, est belle, & celle de Paris de 1627, avec les corrections de Pierre Nannius, l'est encore davantage. Elle est en deux volumes, en grec & en latin. Mais celle qu'ont donnée les pères bénédictins de la congrégation de S. Maur, en 3 vol. in-fol. l'emporte sur toutes les autres. Godefroi Hermant, docteur de Sorbonne, & chanoine de Beauvais, a composé une excellente vie de S. Athanase en français.

Dom Bernard de Montfaucon, qui est auteur de la dernière édition des œuvres de S. Athanase, a 1°. corrigé le texte grec sur les manuscrits; 2°. il a fait une version nouvelle; 3°. il a rangé les œuvres de S. Athanase, suivant l'ordre chronologique, & a distingué celles qui sont certainement véritables des douteuses & des supposées; celles-là sont contenues dans le premier tome, qui est divisé en deux volumes; celles-ci se trouvent dans le dernier; 4°. il a publié quelques ouvrages qui n'avoient point encore vu le jour; 5°. il a donné une nouvelle vie de S. Athanase. Il a mis à la tête de chaque livre des avertissemens curieux, & a depuis publié un nouveau recueil d'ouvrages des pères, dans lequel il a inséré quelques opuscules attribués à S. Athanase.

Ce n'est pas ici le lieu de faire la critique de tous les ouvrages de S. Athanase. On peut consulter là-dessus MM. Hermant & Tillemont, dom Bernard de Montfaucon, & M. Du-Pin, qui a fait une analyse exacte des œuvres de ce père. Les savans sont fort partagés sur l'auteur de la *formule de foi*, qui se trouve entre les œuvres de ce père: les uns l'attribuent à quelques Français; le père Quesnel la donne à Vigile de Tapfe; l'abbé Antelmi à Vincent de Lerins. On imprima en 1730 une dissertation de M. l'abbé le Clerc, tendante à prouver que le symbole est réellement de S. Athanase.

S. Athanase écrit avec une netteré agréable & une noble simplicité; il est énergique dans ses raisonnemens, & donne un tour persuasif à tout ce qu'il dit; il est exact dans ses narrations & fort dans ses ouvrages polémiques. Il se proportionne toujours au sujet dont il traite, & aux personnes auxquelles il parle; il a eu beaucoup de conduite & de prudence. Sa doctrine est très-pure, & non-seulement ses sentimens sont orthodoxes, mais aussi ses expressions sont très-justes & très-exactes. * S. Athanase, dans ses apologies & dans sa lettre aux solitaires. S. Grégoire de Nazianze, orat. 21. S. Jérôme, in cat. c. 87, ep. 7, &c. S. Hilaire. Socrate. Théodoret. Sozomene. Rufin. S. Epiphane. S. Cyrille d'Alexandrie. S. Jean de Damas. Photius, cod. 32, 139, 140 & 238. Trithème & Bellarmine, de script. eccl. Baronius, in annal. à 311 ad 372. Sixte de Sienna, bibl. SS. Pofsevin, in appar. sacr. Sulpice Severe, liv. 2 hist. Hermant, vie de S. Athanase. Maimbourg, hist. de l'Arianisme. Vossius, dissert. 2. de trib. symbol. Le Mire, &c. Tillemont, mem. pour servir à l'hist. ecclésiast. Dom Bernard de Montfaucon, nouvelle édition des œuvres de S. Athanase. Du-Pin, nouvelle bibliothèque des aut. ecclésiast. du IV^e siècle.

ATHANASE (S.) diacre de l'église de Jérusalem, soutint la doctrine du concile de Chalcédoine, & fut persécuté par Théodose, chef du parti des Eutychiens, qui chassa en 452 de Jérusalem le patriarche Juvenal, & se fit ordonner à sa place. Le diacre Athanase lui ayant reproché les cruautés qu'il exerçoit, fut enlevé

par des satellites, qui après l'avoir déchiré à coups de foudres, le percerent d'un coup d'épée. Théodose fit traîner son corps par la ville, & ordonna qu'on le jettât aux chiens, qui le dévorèrent. Le martyrologe romain fait mention de lui le 5 juillet. Les ménologes des Grecs marquent en ce jour un autre ATHANASE, abbé ou religieux du mont Athos. * Vita Euthymii per Cyrillum. Evagre, l. 2, c. 5. Baillet, vies des saints, 5 juillet.

ATHANASE, neveu de S. Cyrille d'Alexandrie. C'est le même que Dioscore traita si mal, & qui accusa ce patriarche dans le concile de Chalcédoine, en 451. Ce qu'on peut voir dans les actes de ce concile, act. 3.

ATHANASE, évêque d'Ancyre, vivoit dans le IV^e siècle. Il étoit fils d'un autre Athanase, qui faisoit profession de science & d'éloquence, & qui avoit eu à gouverner des villes & des provinces entières. Il avoit été fait évêque d'Ancyre par Acace de Césarée, en la place de Basile, déposé en 360, par le concile de Constantinople, lorsque Marcel évêque de la même ville vivoit encore. Mais le défaut qui se trouvoit dans sa promotion à l'épiscopat, fut heureusement réparé par le zèle avec lequel il signa le symbole de Nicée en 363 au concile d'Antioche, & par les combats qu'il soutint pour défendre la divinité du Verbe & du S. Esprit. S. Basile & S. Grégoire de Nazianze lui donnent de grands éloges. Il mourut vers l'an 372. * S. Basile, epist. 53, 54, 81, &c. S. Grégoire de Nazianze, orat. 1, in Eunom. Baronius, A. C. 373, n. 34. Hermant, vies de S. Athan. & de S. Basile.

ATHANASE, surnommé *Herniosus*, patriarche d'Alexandrie, étoit hérétique, & succéda à Pierre Mongus l'an 490. Nicéphore, Evagre, Léonce, & Liberarius, parlent de lui. Il mourut en 497. * Baronius, A. C. 491 & 497.

ATHANASE, patriarche de Constantinople, étoit un moine qui succéda à George ou Grégoire de Chypre, en 1289. Quatre ans après il fit une abdication volontaire, & Jean fut mis en sa place. On obligea Athanase de la reprendre en 1304, & six ans après il s'en démit encore une fois. On lui attribue quelques traités, que nous avons dans la bibliothèque des pères, tom. III, col. 141, édit. 1624.

ATHANASE, hérétique Jacobite, cherchez ANASTASE III, patriarche d'Antioche.

ATHANASIE (Sainte) veuve, abbesse de Timie, dans la Grèce, fille de Nicetas & d'Irene, naquit vers le commencement du IX^e siècle dans l'île Egine. Etant encore vierge, elle étoit résolue de se consacrer à Dieu; mais ses parens l'obligerent de se marier à un officier, qui fut tué seize jours après dans un combat contre les Sarazins. Athanasie, après la mort de son mari, demeura quelque temps en viduité; mais elle fut obligée de se marier une seconde fois, par l'édit de l'empereur Michel le Begue, qui ordonnoit aux filles nubiles & aux jeunes veuves de se marier. Ce second mari touché des exemples de vertu de sa femme, entra dans un monastère, & Athanasie changea sa maison en couvent. Elle fut obligée d'accepter le gouvernement de cette nouvelle communauté, qu'elle transféra quatre ans après dans un lieu plus écarté, où elle bâtit encore depuis trois autres églises. Son monastère fut appelé *Timie*, c'est-à-dire, lieu honoré & respecté. Athanasie fut obligée de faire un voyage à Constantinople, & à son retour elle mourut le 15 août 860. Les Grecs ont transféré sa fête au 16, à cause que le 15 étoit destiné à l'assomption. On rapporte quantité d'austérités de cette Sainte & de ses compagnes, qu'elle modéra néanmoins depuis; par l'avis d'un prêtre nommé Mathias. * Vie de sainte Athanasie, rapportée par Metaphraste. Surius. Baillet, vies des saints, 14 août.

ATHANATES ou IMMORTELS, du grec *ἀθάνατοι*, nom que les Perses donnoient à un corps de dix mille hommes d'élite, qui étoient soigneusement entretenus,

A T H

retenus, & dont le nombre étoit toujours complet, parce qu'à mesure qu'il en manquoit quelques-uns, leurs places étoient aussitôt remplies. Voici les paroles de Quint-Curce, *Proximi ibant quos Persæ immortales vocant, ad decem millia.* * Herodote, l. 3. Procope, de la guerre de Perse. Hesychius. Suidas.

ATHANATUS, dit aussi ATAS & ATHAS, homme d'une force prodigieuse, qui se promenoit à Rome sur un théâtre revêtu d'une cuirasse de plomb pesant cinq cens livres, & chaussé avec des brodequins qui en pesoient autant. * Plin, l. 7, c. 5.

ATHANIS, historien Grec. Il a écrit de la Sicile, selon Athénée, l. 3. Vossius croit qu'il est le même que Plutarque cite dans la vie de Timoléon, l. 3, *hist. des Grecs.*

ATHAR, ville de Palestine dans la tribu de Siméon. C'est la même qu'*Ether & Etham.* * Josué, 19, 7.

ATHARE ou ATHARA, femme du roi de Damas, que les Syriens après sa mort honorèrent comme une divinité, regardant son tombeau comme un temple. * Justin, l. 36, c. 2.

ATHAS, cherchez ATHANATUS.

ATHEAS, Scythe de nation, regna dans le Pont, & eut *Arteuse* pour successeur, selon Florus, l. 3, chap. 5.

ATHEAS, roi des Scythes, succéda à son pere *Scyles*, & fut un prince très-belliqueux, très-fier, & bon politique. Il eut de grandes guerres contre les Triballiens, peuples de la basse Mylie, & contre les Itriens, & promit à Philippe roi de Macédoine de le déclarer héritier & successeur de sa couronne, s'il lui envoyoit du secours; mais les troupes de Philippe étant venues trop tard, il les renvoya. Philippe qui assiégeoit alors Byzance, dissimula le chagrin qu'il ressentait, & fit dire au roi des Scythes qu'ayant de grandes dépenses à faire pour continuer le siège, il le prioit au moins de lui rendre les frais qu'il avoit faits, pour envoyer des troupes à son secours. Atheas lui répondit que les Scythes n'avoient ni or ni argent, & que toutes leurs richesses consistoient en courage. Philippe leva le siège de Byzance, & envoya dire à Atheas, qu'il vouloit mettre à l'embouchure de l'Istre, une statue, qu'il avoit vouée à Hercule, & qu'il le prioit pour cela de lui permettre l'entrée de ses états. Le roi des Scythes lui manda que s'il vouloit ériger lui-même cette statue, il pouvoit venir seul, mais non pas avec son armée. Ce fut alors qu'il y eut une guerre ouverte entre ces deux rois, vers la CX olympiade, & 340 ans avant J. C. Les Scythes étoient en effet plus forts que les Macédoniens; & dans les courses qu'ils faisoient sur eux, ils faisoient beaucoup de prisonniers. Un jour ils prirent un célèbre musicien. Atheas le fit chanter; & comme il vit ses sujets, tout farouches qu'ils étoient, admirer la douceur de sa voix: *Pour moi*, dit-il, *j'aime mieux entendre hennir un cheval, que d'ouïr chanter cet homme-là.* Philippe se voyant le plus foible, eut recours aux stratagèmes pour vaincre son ennemi, & il en vint enfin à bout dans un combat qu'il donna à son avantage, où Atheas fut tué à l'âge de quatre-vingt-dix ans, laissant pour son successeur un fils nommé *Carchasis*. * Justin, l. 9, c. 2. Frontin, l. 2, c. 4. Orose, l. 3, c. 13.

ATHELREDE, roi des Saxons occidentaux en Angleterre, cherchez ALREDE.

ATHENAGORAS, d'Athènes, philosophe chrétien, vivoit du temps de l'empereur Marc-Aurele, auquel il adressa une apologie pour les chrétiens, dans laquelle il les justifie des trois principales calomnies dont on les chargeoit. Cette apologie est adressée à Marc-Aurele Antonin, & à son fils Commode, qui fut associé à l'empire l'an 176, & ainsi cette apologie a été présentée entre l'an 176, & l'année 179, dans laquelle Marc-Aurele est mort. Cette apologie a été inconnue à Eusèbe, à S. Jérôme, & à Photius; mais Methodius l'a citée, comme on le peut voir par un pas-

A T H

441

sage de cet auteur, rapporté par S. Epiphane dans l'hérésie d'Origène. Athenagoras a composé un autre ouvrage sur la résurrection des morts. Ces deux ouvrages se trouvent dans la bibliothèque des peres, & à la fin des œuvres de S. Justin. Conrad Gefner & Suffridus Petri ont traduit du grec en latin cette apologie. Pierre Nannius & Henri Etienne, ont traduit le traité de la résurrection des morts. * Trithème & Bellarmin, *de script. eccles.* Possevin, *in appar.* Le Mire, *in auct. de script. eccles.* c. 13. Tillemont, *mém. pour l'histoire ecclési.* Du-Pin, *nouvelle bibliothèque des auteurs ecclésiastiques, les III premiers siècles.* D. Ceillier, *hist. des aut. sacr. & ecclési.* t. 2.

Les ouvrages d'Athenagoras furent imprimés à Oxford en 1682, par les soins de M. Fell évêque de cette ville, & à Leipzig en 1684, sous la direction d'Adam Rechenberg. Ces éditions sont l'une & l'autre en grec & en latin, & accompagnées de notes. Kerholt fit un commentaire sur le traité de ce philosophe qui fut imprimé l'an 1675. Il a été inféré depuis avec des augmentations dans l'édition de S. Justin, d'Athenagoras, &c. à Leipzig en 1686. Gui Gauffart, prieur de sainte Foi de Couloniers, fit une version françoise de l'apologie d'Athenagoras imprimée à Paris 1574. Armând du Ferrou fit aussi une traduction françoise de deux écrits d'Athenagoras dont du Verdier-Vauprivat fait mention. Il a paru un roman sous le nom d'Athenagoras sous le titre *du vrai & parfait amour, contenant les amours honnêtes de Thergoë, ou de Théogenes & de Charides; de Phereides & de Melangelie*, que Martin Fumée, seigneur de Genillé, fit vers l'an 1569, & qui fut imprimé en 1599 & 1612. Il le donna comme traduit du grec, mais cet ouvrage n'a jamais existé avant lui. * Bayle, *dict. crit.* D. Ceillier, *hist. des aut. sacr. & ecclési.* t. 2.

ATHENAI, fille du philosophe *Leontius*, fut nommée depuis *Eudoxie*, lorsqu'elle fut devenue l'épouse de l'empereur Théodose le Jeune. Cherchez EUDOXIE.

ATHENÉE, frere d'Euménés III, roi de Pergame, d'*Attale*, & de *Philetete*, se joignit à son frere Attale, pour aller secourir Manlius contre les Galates, la première année de la CXLVIII olympiade; & 183 ans avant J. C. Son frere Euménés l'envoya en ambassade à Rome, pour faire sortir de la Thrace les garnisons romaines; & le sénat le choisit pour un des généraux d'armée contre Persée roi de Macédoine. Il se signala fort dans cette occasion; & depuis, Paul Emile, général des armées romaines, ne voulut se confier qu'à lui, & à Scipion dans le voyage qu'il fit à Delphes. * Tite-Live, l. 28.

ATHENÉE, historien, qui avoit parlé de Sémiramis, comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile, qui en fait mention dans le II livre de sa bibliothèque, vivoit du temps d'Auguste. * Vossius, *de hist. grec.*

ATHENÉE, orateur & philosophe péripatéticien, étoit de Séleucie. Il vint à Rome sous l'empire d'Auguste, & fut intime ami de Murena, qui conspira contre Auguste. La conspiration ayant été découverte, il s'enfuit avec Murena: il fut pris dans sa fuite, mais ayant été trouvé innocent, il fut mis en liberté. Athenée retourna à Rome, & dit à ceux qu'il rencontra les premiers de ses amis, ces paroles d'Euripide:

Ἦκω νῆσαν κευθμῶα, ἢ σκίτη πύλας Αἰπῶν.

Je viens de quitter l'autre des morts, & les portes de l'enfer.

Peu de temps après, la chute d'une maison où il étoit l'écrasa durant la nuit. * Strabon, l. 4.

ATHENÉE, grammairien Grec, natif de Naucratis en Egypte; a fleuri dans le II siècle sous Marc-Aurele & au-delà même de Severe. C'étoit un des plus savans hommes de son temps: il avoit tant lu, & il se souvenoit de tant de choses, qu'on peut le nommer *le Varron ou le Plin des Grecs.* De tous les ouvrages qu'il

compola il ne nous reste que celui qui avoit pour titre *les Dipnosophistes*, ou *le banquet des philosophes*; c'est-à-dire, *les Sophistes à table*, en 15 livres, dans lequel il introduit un certain nombre de personnes savantes, de toutes sortes de professions, qui discourent d'une infinité de choses à la table d'un bourgeois de Rome nommé *Larunce*. Il y a dans cet ouvrage une variété surprenante de faits & de citations, qui en rendent la lecture très-agréable, particulièrement à ceux qui ont du goût pour les anciens. On y trouve plusieurs traits de médisance, plusieurs morceaux de la chronique scandaleuse, & bien des contes obscènes. Il ne nous reste point de livres qui aient été plus maltraité par les copistes que ceux d'Athénée. Le nombre des omissions, des transpositions, des fausses leçons ne se peut compter, tant il est grand. Quant à l'ouvrage, qui est en 15 livres, il nous manque les deux premiers livres, le commencement du troisième, & la plus grande partie du dernier. Pour suppléer à cette perte le mieux qu'il a été possible, on a imprimé avec ce qui nous reste d'entier l'abrégé de ce qui s'est perdu, car on a encore l'abrégé de tout l'ouvrage, mais on ne connoît point l'auteur de cet abrégé, quoique plusieurs croient que c'est un Hermolaüs de Byzance. Toutes les éditions que l'on a d'Athénée sont très-imparfaites. La première, qui est celle de Manuce en 1514, est pleine de fautes. Celle de Basle qui suivit celle-là en 1535, ne vaut pas mieux. Natalis Comes, quoiqu'habile d'ailleurs, en a donné une traduction latine qui est pitoyable: c'est la première fois que ce livre ait paru en latin. Dalechamp, médecin célèbre, en donna une seconde édition en 1611, qui vaut mieux que celle de Natalis. L'édition de Dalechamp, avec le grec d'un côté, le latin de l'autre, avec un volume des notes de Casaubon, imprimée en 1621, est la meilleure que nous ayons. M. l'abbé de Marolles a traduit en françois cet auteur Grec, apparemment sur la traduction latine. Le Journal des savans de Paris du 20 mai 1680, parle de cette version qui est in-4°, & qui fut imprimée à Paris en 1680. C'est la première traduction françoise de l'original, & la dernière composition du traducteur: il seroit à souhaiter qu'il y eût mieux réussi que dans ses autres traductions françoises. Outre l'ouvrage des Dipnosophistes, Athénée avoit encore fait l'histoire des rois de Syrie, & quelques autres ouvrages que nous n'avons plus. * Suidas, in *Athen.* Casaub. in *præf. ad Athen.* Vol. de *hist. græc.* Baillet, *jugemens des savans, sur les principaux ouvrages des auteurs*, t. 2, part. 2, edit. Paris. Bayle, *dict. critiq.*

ATHÉNÉE de Byzance, ingénieur sous l'empire de Gallien, eut charge vers l'an 267, de fortifier les places, & de rétablir celles qui étoient ruinées. C'est apparemment celui dont on voit un livre sur les machines de guerre, dans quelques bibliothèques. * Trebellius Pollio, *Gallieni duo*, c. 13.

ATHÉNÉE, médecin, qui est souvent cité par Gallien. * Castellan, in *vit. med.*

ATHÉNÉE, homme de qualité, loué par le sophiste Ximene, qui vivoit sous l'empire de Julien. * Photius, *bibliothec.*

ATHÉNÉE, *Athenæum*, étoit un lieu public à Rome, bâti l'an 135 par l'empereur Adrien, pour servir d'auditoire aux savans, & à ceux qui vouloient lire leurs ouvrages en présence de beaucoup de monde. Il paroît par le commencement des satyres de Juvenal, que ces sortes de lectures étoient fort fréquentes, & que Fronton prêtoit sa maison & ses jardins aux poètes qui vouloient réciter leurs vers devant une nombreuse compagnie. Plusieurs autres voulurent bien que leurs maisons servissent à cet usage. C'étoit à celui qui devoit lire son ouvrage, à meubler proprement la salle: c'étoit lui qui payoit le louage des bancs & des sièges. L'empereur Adrien, qui aimoit & qui entendoit les belles lettres, se proposa peut-être entre autres fins, quand il fit construire l'Athénée, de soulager les auteurs de ces sortes

de dépenses. Ce lieu servoit aussi de collège. Non-seulement on y lisoit des ouvrages, mais on y faisoit encore des leçons. On a étendu le nom de ce lieu sur toutes sortes d'académies destinées à l'explication des sciences & des langues; car on les appelle en latin *Atheneæ*. L'Athénée qui avoit été formée à Lyon, (c'est l'abbaye d'Ainai d'aujourd'hui) fut célèbre à cause des grands hommes qui y enseignèrent, & par les jeux que l'empereur Caligula y institua. On y proposoit près de l'autel d'Auguste des prix pour l'éloquence grecque & latine, & les vaincus étoient obligés d'effacer leur composition avec la langue, s'ils n'aimoient mieux être fouettés, ou être plongés dans la rivière de Saône. * Suétone, dans la *vie de Caligula*, c. 20. Juvenal, *sat.* 1. Autel. Victor. Jul. Capitol. in *vit. Pertinacis & Gordiani.* Dion. in *Hadr.*

ATHÉNEES, fêtes instituées en l'honneur de Minerve, nommées en grec *Ἀθηναια*. Les Athéniens les célébroient, les unes tous les ans, & les autres tous les cinq ans. * Pausan.

ATHÈNES, ville de Grèce, capitale de l'Attique, & célèbre dans l'antiquité, pour avoir été le siège des sciences & le théâtre de la valeur. Pausanias dit qu'Acteus regna le premier dans l'Attique; après lui Ogygès roi de Thèbes fut aussi roi de l'Attique: sous celui-ci arriva le déluge si fameux dans l'antiquité, & l'un des premiers faits certains de l'histoire grecque, l'an 2287 du monde, 1748 avant J. C. 2966 de la période julienne. Près de deux siècles après, Cecrops venu de Sais, ville d'Égypte, commença à regner dans ce pays, l'an 2477 du monde, 1558 avant J. C. 3166 de la période julienne, au moins selon Eusèbe, qui cite Castor pour son garant; car l'ère Attique marquée dans les marbres d'Arondel commence vingt-cinq ans plus tôt. Quelques-uns croient que ce fut lui qui bâtit la ville d'Athènes, qui fut appelée *Cecropie* de son nom, *Mopsopie* de celui de Mopsus, & enfin *Athènes*, à cause d'Athénée, fille de Cranaüs. L'histoire fabuleuse rapporte que Cranaüs voulant changer le nom de Cécropie, que cette ville portoit, l'on vit paroître un olivier dans la forteresse, & que dans le même temps la mer se déborda: sur quoi l'oracle ayant été consulté fit réponse que l'olivier regardoit Minerve, à qui cet arbre étoit consacré; & la mer, Neprune; & que le roi devoit nommer cette ville du nom de l'une de ces deux divinités. Ainsi Cranaüs changea le nom de *Cécropie* en celui d'*Athènes*, à la considération de Minerve que les Grecs nomment *Ἀθηνᾶ*. Les autres disent qu'il y eut un débat entre ces dieux, pour donner le nom à cette ville, & que Minerve l'emporta à la pluralité des voix. Cecrops regna 50 années, & laissa pour successeur Cranaüs sous lequel arriva l'an 2535 du monde, 1500 avant J. C. le déluge de Deucalion roi de Thessalie, fils de Prométhée, qui se retira à Athènes la dernière année du règne de Cranaüs. Deucalion avoit un fils nommé *Anphyktion*, qui épousa la fille de Cranaüs, & chassa bientôt son beau-père, pour s'emparer du royaume. Ce fut sous le règne de Cranaüs que l'Aréopage fut établi à Athènes, la première année du règne de ce prince. Erichthonius succéda à Amphyktion dans le royaume d'Athènes; & après avoir régné 50 ans, il eut Pandion pour successeur. A Pandion succéda Erechthée, sous lequel Cérès montra aux Athéniens à semer le bled: c'est aussi sous son règne que l'on place l'enlèvement de Proserpine. A Erechthée succéda Cecrops II, qui regna 40 ans, & à celui-ci Pandion II, qui en regna 25. Pandion étant mort, son royaume fut divisé entre ses quatre fils, Egée, Lycus, Nilus, & Pallas. Egée qui étoit l'aîné, eut pour son partage Athènes & ses environs. Il fit tuer Androgée fils de Minos roi de Crète. Minos, pour venger la mort de son fils, vint assiéger la ville d'Athènes, qui fut obligée de se rendre à discrétion: Minos leur imposa pour peine d'envoyer en Crète tous les neuf ans, sept jeunes hommes & autant de filles.

Ce tribut fut imposé aux Athéniens la quatorzième année du règne d'Égée, & la 288 de l'ère attique. Égée avoir d'Éthra fille de Pithée & petite-fille de Pelops, un fils bâtard nommé *Thésée*, quand le temps du troisième tribut arriva. Il fut un de ceux qui furent envoyés en Crète, pour y satisfaire. On y exposoit ces jeunes gens à un combat contre un fils de Minos fameux gladiateur nommé *Minotaure*. Thésée eut le bonheur de le tuer, se sauva ensuite, & délivra sa patrie de ce cruel tribut. Quand il fut de retour à Athènes, il trouva son père Égée mort; & étant devenu maître de son royaume, il réunir les douze villes de l'Attique en un seul état, & commença à y établir la forme de république. Il institua aussi le premier les jeux & les combats en l'honneur de Neptune dans l'isthme de Corinthe, la deuxième année de son règne. Étant allé faire un voyage en Épire, il fut retenu prisonnier par Aidoneus roi des Molosses; & pendant ce temps-là Ménéstée fils de Peteus, fils d'Ornée & petit-fils d'Erechthée, souleva le peuple d'Athènes contre Thésée & se fit déclarer roi: en sorte que Thésée délivré de sa prison, fut obligé de se retirer dans l'île de Scyros, où il périt précipité du haut d'un rocher, après avoir régné 30 ans à Athènes. Ménéstée régna après lui pendant 23 ans. C'est sous le règne de celui-ci qu'arriva le fameux siège de Troie. Après la mort de Ménéstée, Demophoon fils de Thésée rentra dans le royaume de son père, & régna 33 ans: il eut pour successeurs Oxyntas son fils qui régna 12 ans, & Aphidas son petit-fils qui ne régna qu'un an. Après ce dernier, Thymætes son frère tint le royaume 8 ans; mais ayant refusé de se battre contre Xanthus roi des Béotiens pour finir la guerre, Melanthus Messénien ayant accepté ce parti & tué Xanthus, fut déclaré roi, & régna 37 ans. Le dernier roi d'Athènes fut Codrus fils de Melanthus qui succéda à son père l'an 2943 du monde, 1092 avant J. C. 3622 de la période julienne. Sous son règne les Heraclides firent la guerre aux Athéniens: l'oracle d'Apollon ayant été consulté sur l'événement qu'elle auroit, répondit que ceux-là seroient vainqueurs, dont le chef seroit tué par les ennemis. Codrus, pour accomplir cette prédiction, s'habilla en berger, & étant entré avec cet habit dans le camp des ennemis, fit exprès une querelle dans laquelle il fut tué: les Athéniens demeurèrent vainqueurs. Le règne de Codrus fut de 21 ans. Après sa mort les Athéniens jugèrent à propos, pour honorer sa mémoire, de ne plus souffrir de rois, & créèrent des magistrats qu'ils appellerent *Archontes* ou *Princes*. Le premier qui fut élu, fut Medon fils de Codrus, qui en cette qualité gouverna la république d'Athènes pendant vingt années. Les premiers Archontes étoient perpétuels: ils furent depuis decennaires, & demeurèrent enfin annuels. On peut en voir la succession dans la table. * Herodote. Thucydide. Xenophon. Diodore. Justin. Pausanias, &c. Les marbres d'Arondel. Marsham. *La bibliothèque des hist. profanes de Du - Pin*.

Dracon, qui fut archonte de cette ville la première année de la XXXIX olympiade, l'an 624 avant J. C. fit des loix pour ses citoyens; mais elles étoient si severes, que l'orateur Demades disoit qu'elles avoient été écrites avec du sang, à cause de leur excessive rigueur. Solon publia depuis les siennes sous la XLV olympiade, vers l'an 593 avant l'ère chrétienne. Trente-sept ans après, Pisistrate usurpa la souveraineté d'Athènes, la 4^e année de la LIV olympiade, 561 ans avant J. C. Il en fut chassé, & y rentra deux fois. Il vécut en tout 33 ans; mais il ne jouit que 17 ou 18 ans de la tyrannie. Sa mort arriva au commencement de la LXIII olympiade, vers l'an 528 avant J. C. Ses deux fils Hippias & Hipparque lui succéderent, & regnerent 18 ans. Harmodius & Aristogiton, de la famille d'Alcméon, opposée à celle de Pisistrate, tuèrent Hipparque l'an 515 avant J. C. Hippias fut chassé d'Athènes trois ans après par Clisthènes, aïeul de Périclès, la première année de la

LXVII olympiade, 512 ans avant J. C. vingt ans avant la bataille de Marathon: en sorte que la tyrannie des Pisistratides a duré 51 ans. Cette bataille fut donnée par les Athéniens contre les Perses sous le commandement de Miltiade & d'Aristide, la 2^e année de la LXXII olympiade, 291 ans avant J. C. Les Perses furent vaincus, & dix ans après Xerxès roi de Perse, étant venu en Grèce avec une armée très-nombreuse, fut entièrement défait dans une bataille donnée proche Salamine, la première année de la LXXV olympiade, 480 ans avant J. C. Après ces avantages la république d'Athènes devint extrêmement florissante, & on ne vit jamais une ville plus féconde en hommes illustres: car il s'y élevoit non-seulement de vaillans capitaines & de savans philosophes, mais encore toute sorte de gens de lettres, & de très-habiles artisans. Les capitaines Athéniens gagnèrent diverses batailles, soulevèrent plusieurs villes, & firent réussir toutes leurs entreprises. Les Lacédémoniens jaloux de cette grande puissance, suscitèrent des ennemis à Athènes, & lui firent eux-mêmes la guerre. Toute la Grèce prit part à cette querelle. Ce fut la guerre du Peloponnèse, que les Thébains commencèrent par la prise de Platée sur les Athéniens, la 2^e année de la LXXXVII olympiade, 431 ans avant J. C. Cette guerre dura 28 ans, jusqu'à la 2^e année de la XCIV olympiade, & jusqu'à l'an 403 avant J. C. Lyfander, général des Lacédémoniens, prit alors Athènes, le 16 jour du mois *Munichion*, qui répond au 18 avril. Les Thébains demandoient qu'on la ruinât entièrement; mais l'avis des Lacédémoniens ayant prévalu, on y établit trente tyrans, que Thrasybule & quelques autres chassèrent au bout de trois ans. Pausanias rétablit le gouvernement populaire. Ensuite Athènes devint très-puissante, & produisit de grands hommes de guerre & de lettres. Elle soutint de nouveau la guerre, non-seulement contre les Thébains & les Spartiates; mais encore contre ceux de Byzance & de Rhodes, qui firent une puissante ligue avec les autres insulaires, ceux-ci ne pouvant souffrir une sorte de tribut que les Athéniens exigeoient au détroit de l'Helléspont. L'an 338 avant J. C. Philippe roi de Macédoine, fit la guerre aux Athéniens; & ayant gagné la bataille de Chéronée sur eux & sur les Thébains, il les auroit entièrement détruits, si l'orateur Demades n'eût eu l'adresse de le fléchir. Athènes souffrit encore sous Alexandre le Grand; & après la mort de ce monarque, sous Antipater & Craterus, mais principalement sous Cassander. Demetrius lui rendit la liberté. Les Athéniens en eurent peu de reconnaissance; car après la bataille d'Issus en Phrygie, que ce prince perdit l'an 301 avant J. C. ils refusèrent de le recevoir dans leur ville, où il venoit se réfugier. Cet affront le roucha. Pour s'en venger, il vint assiéger Athènes, & l'emporta un an après l'avoir investie, l'an 295 avant J. C. Lachares Athénien s'en étoit rendu le tyran; & c'est sur lui que Démétrius la prit. Athènes secoua, dans la suite, le joug des Macédoniens, & avec la protection des Romains, elle se soutint encore avec assez de gloire. Aristion, l'un de ses citoyens, qui en étoit tyran, causa sa ruine entière; car ce fut sur lui que Sylla la prit, la donna au pillage sous la CLXXIII olympiade, & 87 ans avant l'ère des chrétiens. *Voyez SETINES.* * Thucydide. Xenophon. Diodore. *Les marbres d'Arondel*. Justin. Quint-Curce, &c.

La réputation des sciences attira encore les savans à Athènes; & c'est ce qui la rétablit. Pompée lui rendit l'usage de ses loix, & par reconnaissance elle se déclara en sa faveur. César étant en droit de l'en punir, après la bataille de Pharsale, il lui fit grâce, & prononça ces paroles si célèbres dans l'histoire: *Qu'à la vérité les Athéniens méritoient d'être punis; mais qu'à la considération des morts, il accorderoit le pardon aux vivans*. En effet, Athènes a été regardée comme une ville qui a inventé tous les beaux arts, la mere des philosophes & des orateurs, & la nourrice des poètes. Ci-

céron dit que la Grèce a toujours voulu être le premier pays du monde pour l'éloquence; que la ville d'Athènes a inventé les arts & les sciences, & qu'elle a sur-tout perfectionné l'art de parler: *Ut omittam Græciam*, dit-il, *que semper eloquentiæ princeps esse voluit: atque illas omnium doctrinarum inventricem Athenas in quibus summa dicendi vis & inventa est & perfecta.* *Cicer. l. 1 de orat. c. 4. Cornelius Nepos dit que la ville d'Athènes, non-seulement par son antiquité, mais encore par sa politesse & par les sciences qui y ont fleuri, surpasse toutes les villes du monde. *Cornel. Nepos, dans la vie d'Atticus, c. 3. C'est pour cette raison que Juvenal dit *Athènes*, pour signifier les sciences & les belles lettres. L'on trouve dans Dicaarque quatre vers du comique Grec, dignes de remarque, touchant l'estime que l'on doit faire d'Athènes: les voici, tournés du grec en latin.

Si numquam Athenas videris, ne stipes es;
Si visa te urbs haud traxerit, asinus merus:
Si visa abire poteris, es cantherius;
Hæc namque verè urbs Græca.

Dont voici à peu près le sens en françois:

Si tu n'as jamais vu Athènes, il faut certes que tu sois une fôuche:
Si après l'avoir vue, elle ne peut t'arrêter, il faut que tu sois plus stupide qu'un âne:
Si après l'avoir vue, tu peux en sortir, tu n'es qu'une masette:
Car cette ville est véritablement la ville des Grecs.

Athènes étoit l'œil de la Grèce; & Aristide, in *Panath.* p. 171, dit que la Grèce étoit au milieu de la terre; le pays attique au milieu de la Grèce; & que la ville d'Athènes en étoit comme le nombril & le centre. Les Athéniens n'étoient pas en moindre réputation que leur ville. Cicéron, *pro Flacco*, c. 26, dit que c'est d'eux que sont sorties les sciences, les arts, la politesse, la religion, les bonnes mœurs, la règle de la justice, les loix; & que de chez eux elles se sont répandues dans tout le monde: mais il ajoute aux louanges qu'il leur donne un petit trait de satire, en assurant qu'il n'y a point de peuple qui sache mieux les règles de la justice & de la raison; mais qu'il les pratique mal, & qu'il ne veut point s'en servir, *scire ea quæ recta sunt, sed facere nolle.* Athènes & ses habitans étant dans une estime générale, il ne faut pas s'étonner si les empereurs Romains en firent tant de cas. Marc-Antoine fut très-bien intentionné pour Athènes. Auguste & les empereurs suivans, lui furent aussi favorables; mais Adrien est celui qui lui fit le plus de bien, & qui ambitionna d'être le restaurateur d'Athènes. Antonin le Pieux, Antonin le Philosophe, & d'autres empereurs, eurent la même inclination pour Athènes. Mais Sévère lui ôta ses privilèges, pour se venger de quelque injure qu'il prétendoit y avoir reçue en y faisant ses études. L'an 258, l'empereur Valérien permit aux Athéniens de rebâtir les murailles de leur ville, que des peuples de Scythie prirent peu de temps après, sous l'empire de Gallien. Cléodème d'Athènes, & Athénée de Byzance les en chassèrent. Constantin le Grand, & ses fils, affectionnèrent cette ville. Sur la fin de IV siècle, Alaric, roi des Goths, la prit l'an 395 de J. C. sous l'empire d'Arcadius & d'Honorius, quoique Zosime ait dit le contraire. L'empereur Justin tâcha de rétablir Athènes dans le VI siècle; & depuis l'histoire semble l'avoir oubliée durant 700 ans. Ce n'est que dans le XIII siècle, & dans les siècles suivans, qu'elle recommença à paroître. BAUDOUIN IX de ce nom, comte de Flandre, ayant été couronné empereur de Constantinople en 1204, les Croisés, qui avoient eu part à la prise de cette ville, partagerent entr'eux les états des Grecs. L'isle de Candie fut donnée aux Vénitiens; Boniface marquis de Montferrat, eut la Thessalie & la Morée; & Geoffroi de Ville-Hardouin, Athènes & l'Achaïe. Baudouin

assiégea alors inutilement Athènes, que Boniface emporta peu de temps après. Depuis le duché d'Athènes passa dans la maison de la Roche. GUILLAUME de la Roche, duc d'Athènes, & seigneur de Thèbes, mourut vers l'an 1300. Sa fille ou sa sœur Isabelle, veuve de Geoffroi de Carinthie, porta le duché d'Athènes à HUGUES de Brienne, comte de Brienne & de Liches. De ce mariage vint GAUTIER V, tué en 1312, & pere de GAUTIER VI du nom, comte de Brienne & de Liches, duc d'Athènes, & connétable de France. Vers l'an 1331, il tenta de reprendre le duché d'Athènes; mais ce fut inutilement. Il fut tué à la funeste bataille de Poitiers en 1356, n'ayant point laissé de postérité, ni de Marguerite de Sicile-Tarente, fille de Philippe de Sicile I du nom, prince de Tarente & d'Achaïe, ni de sa seconde femme Jeanne d'Eu, fille de Raoul de Brienne, comte d'Eu, connétable de France; & elle prit une seconde alliance avec Louis d'Evreux, comte d'Etampes. Elle mourut à Sens le 6 jour de juillet de l'an 1389. PHILIPPE de Savoye, comte de Piémont, fils de Thomas III, prit le titre de prince d'Achaïe, à cause de son mariage avec Isabelle de Ville-Hardouin, veuve de Floris de Hainaut-Avénes, qu'il épousa en 1301, & il en eut six enfans. Cependant les Aragonois usurperent le duché d'Athènes; & après diverses révolutions, il passa dans la famille des Acciaïoli de Florence. RAINIER Acciaïoli s'en rendit maître, & le céda aux Vénitiens; mais Antoine bâtard de Rainier s'y rétablit, & y laissa Nerio, suivi d'Antoine, pere de Francus ou François: c'est sur ce dernier que le redoutable Mahomet II, empereur des Turcs, prit Athènes l'an 1455. En 1464, Victor Capella surprit cette ville; mais comme il ne put emporter le château, il se vit contraint d'abandonner sa conquête. Depuis ce temps-là les Turcs ont été maîtres d'Athènes jusque dans le XVII siècle, qu'ils l'ont perdue, comme nous le dirons plus bas. *Consultez les historiens Romains, ceux de l'empire d'Orient & d'Occident, & ceux des Croifades.

Athènes a été l'une des villes du monde des plus illustres & des plus florissantes. Tout y étoit magnifique & digne de l'admiration de la postérité. L'aréopage, le lycée, la citadelle, que l'on nommoit *Acropolis*, l'académie, le portique, les temples & ses autres édifices sont décrits dans les ouvrages des anciens. S. Paul y prêcha la foi, comme il est marqué dans le 17 chapitre des *actes des Apôtres*. Diverses personnes de considération y embrassèrent le christianisme, & entr'autres, S. Denys *Aréopagite*, & une dame de qualité nommée *Damaris*. L'église d'Athènes devint ensuite très-féconde. Dans le II siècle, un grand nombre d'Athéniens y souffrirent le martyre, animés par l'exemple de leur saint évêque, nommé *Publius*, vers l'an 123. L'empereur Adrien étant venu à Athènes en 126, Quadratus, successeur de Publius, & Aristides lui présentèrent des apologies pour notre religion. Athènes a été depuis érigée en archevêché. Voici la succession chronologique des anciens rois & des archontes d'Athènes. Quant à la succession des ducs d'Athènes, dans le XIII siècle, & dans les deux siècles suivans, elle a été si souvent interrompue, que nous n'avons pas cru la devoir exposer ici. On peut consulter l'histoire de Constantinople par M. Du Cange.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ROIS & des Archontes d'Athènes.

Ans du monde.	Rois.	Ans avant J. C.	Durée.
2477.	1. Cecrops,	1558.	50.
2527.	2. Cranaüs,	1508.	9.
2536.	3. Amphictyon,	1499.	10.
2546.	4. Erichonius,	1489.	50.
2596.	5. Pandion,	1439.	40.
2636.	6. Erechthée,	1399.	50.

A T H

2686.	7. Cecrops II,	1349.	40.
2726.	8. Pandion II,	1309.	25.
2751.	9. Egée,	1284.	48.
2799.	10. Thésée,	1236.	30.
2829.	11. Ménéstée,	1206.	25.
2852.	12. Demophon,	1183.	33.
2885.	13. Oxyntes,	1150.	12.
2897.	14. Aphydas,	1138.	1.
2898.	15. Thymère,	1137.	8.
2906.	16. Melanthus,	1129.	37.
2943.	17. Codrus,	1092.	21.
Total 487.			

Cette suite des rois d'Athènes conservée par Eusèbe, qui l'a copiée dans Castor, est un des plus curieux morceaux de l'antiquité, parce que cet auteur ayant fait remarquer que ce royaume fut fondé 780 ans après la première olympiade, & qu'on ne devoit compter que 429 ans depuis la fondation jusqu'à la dernière année du règne de Thymère, à qui Melanthus succéda, prouve invinciblement qu'on s'est trompé en plaçant la dernière entreprise des Héraclides sur le Péloponnèse à la 80 année après la prise de Troie, puisque Melanthus ne commença à régner qu'après que les Héraclides furent entrés dans le Péloponnèse. Codrus fut tué l'an 2964 du monde, 1071 avant J. C. & il laissa deux fils, Médon & Nélée, qui se disputèrent la couronne. Celui-ci fut obligé de quitter Athènes, & il alla s'établir dans l'Asie Mineure avec les Ioniens, à qui son aïeul avoit donné une retraite, & qui appellerent Ionie le pays d'où ils chassèrent les Cariens, 60 ans après que les Héraclides eurent fait la conquête du Péloponnèse. On a déjà dit que Médon ne conserva pas le titre de roi, & qu'il fut appelé archonte. Il est le premier roi des archontes perpétuels, dont Eusèbe donne aussi la suite après Castor; laquelle fort exacte d'ailleurs, à ce défaut, parce qu'il en place le commencement aussitôt après la mort de Codrus, au lieu qu'il la devoit différer de deux années; le temps que les deux frères se disputèrent la couronne, ayant été regardé comme un temps d'anarchie.

ARCHONTES PERPETUELS.

Ans du monde.	Archontes.	Ans avant J. C.	Durée.
2967.	1. Médon,	1068.	20.
2987.	2. Acaste,	1048.	36.
3023.	3. Archippe,	1012.	19.
3042.	4. Therippe,	993.	41.
3083.	5. Phorbas,	952.	31.
3114.	6. Mégacles,	921.	30.
3144.	7. Diognète,	891.	28.
3172.	8. Pherecile,	863.	19.
3191.	9. Ariphron,	844.	20.
3211.	10. Thespiée,	824.	27.
3238.	11. Agamestor,	797.	20.
3258.	12. Eschyle,	777.	23.
3281.	13. Alciméon,	754.	2.
Total 316.			

ARCHONTES PENDANT DIX ANNÉES.

Ans du monde.	Archontes.	Ans avant J. C.	Durée.
3283.	1. Charops,	752.	10.
3293.	2. Esimède,	742.	10.
3303.	3. Clidicus,	732.	10.
3313.	4. Hippomenes,	722.	8.
3321.	5. Léocrates,	714.	10.
3331.	6. Apfandre,	704.	10.
3341.	7. Eryxias,	694.	10.
Total 68.			

Créonte, le premier des archontes annuels, succéda à Eryxias la première année de la XXIV olympiade,

A T H 445

qui est la 3351 du monde, 684 avant J. C. & 874 depuis la fondation du royaume par Cécrops. Car on croit devoir suivre en cet endroit Eusèbe, ou plutôt Castor, qu'Eusèbe a copié, préférablement à Pausanias, qui ne paroît pas avoir fait une étude particulière de la chronologie, & à Jules Africain, qui ne compte que 856 ans depuis Cécrops jusqu'à Créon, & qui ne fait si celui-ci fut archonte dans la XIX ou dans la XXV olympiade. Il est vrai qu'on s'est cru obligé de réformer Eusèbe même, & voici les raisons qui y ont engagé. Les Ioniens ne quitterent Athènes, avec Nélée & Androcle son frère, que soixante ans après que les Héraclides eurent envahi le Péloponnèse; par conséquent deux ans après la mort de Codrus. D'ailleurs presque tous les anciens s'accordent à dire qu'Iphite institua les jeux olympiques la seconde année du gouvernement d'Eschyle, qui par conséquent n'a pas dû commencer l'an 3256 du monde, comme il le faudroit dire en suivant Eusèbe; mais seulement l'an 3258. Et ce seroit en vain qu'on représenteroit avec lui, que ce ne fut pas précisément dans la seconde année; mais lorsqu'elle venoit de finir, & au commencement de la troisième, que ces jeux furent institués; car il y auroit toujours faute d'une année dans son texte, & cette explication est forcée. Enfin on ne peut accorder cet écrivain avec les anciens, qui assurent qu'Hippomenes fut destitué avant la fin de son gouvernement, pour avoir fait mourir cruellement sa fille, puisqu'il lui donne dix années entières. A quoi on peut ajouter que Denys d'Halicarnasse paroît être du même sentiment que nous, puisqu'il fixe comme nous le commencement de Charops à la première année de la VII olympiade.

ARCHONTES ANNUELS.

dont quelques-uns sont inconnus.

Olympiades.	Ans avant J. C.
XXIV.	1. an. Créon 684.
	2. an. Inconnu, 683.
	3. an. Lyfias, 682.
	4. an. Tlesias, 681.
XXV.	1. an. Inconnu, 680.
	Inconnus pendant 8 années.
XXVII.	2. an. Léostratè, 671.
	3. an. Inconnu, 670.
	4. an. Pisistratè, 669.
XXVIII.	1. an. Austothènes, 668.
	Inconnus, 3.
XXIX.	1. an. Miltiades, 664.
	Inconnus, 4.
XXX.	2. an. Miltiades II. 659.
	Inconnus, 13.
XXXIII.	4. an. Dropides ou Dropile, M. A. 645.
	Inconnus, 4.
XXXV.	1. an. Damafias, 640.
	Inconnus, 3.
XXXVI.	1. an. Epenetes, 636.
	Inconnus, 11.
XXXIX.	1. an. Dracon, 624.
	Inconnus, 8.
XLI.	2. an. Heniochides, 615.
	Inconnus, 9.
XLIII.	4. an. Aristocles, M. A. 605.
	Inconnus, 4.
XLV.	1. an. Mégacles, 600.
	2. an. Philombrote, 599.
	3. an. Solon, 598.
	4. an. Dropides II, 597.
XLVI.	1. an. Eucrates, 596.
	Inconnu, 1.
	3. an. Critias, M. A. 594.
	4. an. Inconnus, 2.
XLVII.	2. an. Cimon, M. A. 591.
	3. an. Damafias II, 590.

Olympiades.

Ans avant J. C.

XLVIII.	4. an. Inconnu.	
	1. an. Phœnippos ,	588.
	Inconnus , 10.	
L.	4. an. Archestratides ,	577.
	Inconnus , 6.	
LII.	3. an. Aristomenes ,	570.
	Inconnus , 7.	
LIV.	3. an. Hippoclides ,	562.
	4. an. Comias , M. A.	561.
LV.	1. an. Hégésistrate ,	560.
	Inconnus , 3.	
LVI.	1. an. Euthydeme , M. A.	556.
	Inconnus , 7.	
LVIII.	1. an. Erxilicles ,	548.
	Inconnus , 11.	
LXI.	1. an. Alcée , M. A.	536.
	Inconnus , 2.	
	4. an. Thériclès ,	533.
LXII.	1. an. Héraclides ,	532.
	Inconnus , 7.	
LXIV.	1. an. Miltiades II ,	524.
	Inconnus , 11.	
LXVII.	1. an. Clithènes ,	512.
	Inconnus , 3.	
LXVIII.	1. an. Isagoras ,	508.
	Inconnus , 3.	
LXIX.	1. an. Acestorides ,	504.
	Inconnus , 3.	
LXX.	1. an. Myrus ,	500.
	Inconnus , 3.	
LXXI.	1. an. Hipparchus ,	496.
	2. an. Pythocritus , M. A.	495.
	3. an. Lacratides ,	494.
	4. an. Thémistocles ,	493.
LXXII.	1. an. Diognete ,	492.
	2. an. Phanippe II , M. A.	491.
	3. an. Aristide , M. A.	490.
	4. an. Hybrilides ,	489.
LXXIII.	1. an. Anchifes ,	488.
	2. an. Philippe ,	487.
	3. an. Philocrate , M. A.	486.
	4. an. Phedon ,	485.
LXXIV.	1. an. Léostrate ,	484.
	2. an. Nicodème ,	483.
	3. an. Aphepion ,	482.
	4. an. Callias , selon les M. A. ou	
	plutôt un Inconnu ,	481.
LXXV.	1. an. Calliades ,	480.
	2. an. Xantippe ,	479.
	3. an. Timosthènes ,	478.
	4. an. Adimante ,	477.
LXXVI.	1. an. Phédon ,	476.
	2. an. Dromoclides ,	475.
	3. an. Acestorides ,	474.
	4. an. Menon ,	473.
LXXVII.	1. an. Chares ,	472.
	2. an. Praxierge ,	471.
	3. an. Démotion , suivant les M. A.	470.
	Aphepion ,	
	Théagenides , suivant les M. A.	
	4. an. Phédon II ,	469.
LXXVIII.	1. an. Théagénides ,	468.
	2. an. Lisistrate ,	467.
	3. an. Lyfanius ,	466.
	4. an. Lyfithée ,	465.
LXXIX.	1. an. Archidémides ,	464.
	2. an. Tlépoleme ,	463.
	3. an. Conon ,	462.
	4. an. Eurippe ,	461.
LXXX.	1. an. Phraclides ,	460.
	2. an. Philocles ,	459.
	3. an. Bion ,	458.

Olympiades.

Ans avant J. C.

LXXXI.	4. an. Mnésticides ,	457.
	1. an. Callias ,	456.
	2. an. Sofistrate ,	455.
	3. an. Ariston ,	454.
	4. an. Lyfistrate ,	453.
LXXXII.	1. an. Chéréphanes ,	452.
	2. an. Antidore ,	451.
	3. an. Euthydeme ,	450.
	4. an. Pédies ,	449.
LXXXIII.	1. an. Philisque ,	448.
	2. an. Timarchides ,	447.
	3. an. Callimaque ,	446.
	4. an. Lyfismachides ,	445.
LXXXIV.	1. an. Praxireles ,	444.
	2. an. Lyfanius II ,	443.
	3. an. Diphile , M. A.	442.
	4. an. Timocles ,	441.
LXXXV.	1. an. Myrichides ,	440.
	2. an. Glaucide ,	439.
	3. an. Théodore ,	438.
	4. an. Eutymenes ,	437.
LXXXVI.	1. an. Nausimaque ,	436.
	2. an. Antilochides ,	435.
	3. an. Chares ,	434.
	4. an. Apseudes ,	433.
LXXXVII.	1. an. Pithodore ,	432.
	2. an. Euthydeme II ,	431.
	3. an. Apollodore ,	430.
	4. an. Epaminondas ,	429.
LXXXVIII.	1. an. Diotime ,	428.
	2. an. Euclides ,	427.
	3. an. Euthydeme ,	426.
	4. an. Stratocles ,	425.
LXXXIX.	1. an. Ifarque ,	424.
	2. an. Aminias ,	423.
	3. an. Alcée ,	422.
	4. an. Ariston ,	421.
XC.	1. an. Aristophile , M. A.	420.
	2. an. Archias ,	419.
	3. an. Antiphon ,	418.
	4. an. Eupheme ,	417.
XCI.	1. an. Aristomnestes ,	416.
	2. an. Chabrias ,	415.
	3. an. Pisandre ,	414.
	4. an. Cléocrère ,	413.
XCII.	1. an. Callias II ,	412.
	2. an. Théopompe ,	411.
	3. an. Glaucippe ,	410.
	4. an. Diocles ,	409.
XCIII.	1. an. Euctemon , M. A.	408.
	2. an. Antigènes , M. A.	407.
	3. an. Callias III , M. A.	406.
	4. an. Alcénias ,	405.
XCIV.	1. an. Pythodore II ,	404.
	2. an. Euclides II , 30 tyrans à Athènes.	
	3. an. Micon , M. A.	402.
	4. an. Exenete , fin des trente tyrans.	401.
XCV.	1. an. Laches ,	400.
	2. an. Aristocrates ,	399.
	3. an. Ithycles ,	398.
	4. an. Lyfades ,	397.
XCVI.	1. an. Phormion ,	396.
	2. an. Diophantes ,	395.
	3. an. Eubulides ,	394.
	4. an. Demosthène ,	393.
XCVII.	1. an. Philocles ,	392.
	2. an. Nichoteles ,	391.
	3. an. Demostrate ,	390.
	4. an. Antipater ,	389.
XCVIII.	1. an. Pyrrhion ,	388.

A T H

Olympiades.

Ans avant J. C.

	2. an. Théodore ,	387.
	3. an. Mystichides ,	386.
	4. an. Dexysthée ,	385.
XCIX.	1. an. Diotrophes ,	384.
	2. an. Phanocrate ,	383.
	3. an. Ménandre ,	382.
	4. an. Démophile ,	381.
C.	1. an. Pytheas , M. A.	380.
	2. an. Nicon ,	379.
	3. an. Nausicrate ,	378.
	4. an. Callias IV , M. A.	377.
CI.	1. an. Chariander ,	376.
	2. an. Hippodame ,	375.
	3. an. Socratides ,	374.
	4. an. Astée ,	373.
CII.	1. an. Alcisthènes ,	372.
	2. an. Phraclides ,	371.
	3. an. Dyssinthe ,	370.
	4. an. Lisistrate ,	369.
CIII.	1. an. Nausigenes ,	368.
	2. an. Polyzele ,	367.
	3. an. Cephifodore ,	366.
	4. an. Chion ,	365.
CIV.	1. an. Timocrates ,	364.
	2. an. Chariclides ,	363.
	3. an. Molon ,	362.
	4. an. Nicophème ou Agathocles , selon Diodore ,	361.
CV.	1. an. Callimèdes ,	360.
	2. an. Euchariste ,	359.
	3. an. Cephifodore ,	358.
	4. an. Agathocles , M. A.	357.
CVI.	1. an. Elpinices ,	356.
	2. an. Callistrate , M. A.	355.
	3. an. Diotime ,	354.
	4. an. Eudème ,	353.
CVII.	1. an. Aristodème ,	352.
	2. an. Thessalus ,	351.
	3. an. Apollodore ,	350.
	4. an. Callimaque ,	349.
CVIII.	1. an. Théophile ,	348.
	2. an. Thémistocles ,	347.
	3. an. Archias ,	346.
	4. an. Eubulé ,	345.
CIX.	1. an. Lycisque ou Aristoloque ,	344.
	2. an. Pythodore ,	343.
	3. an. Sofigenes ,	342.
	4. an. Nicomaque ,	341.
CX.	1. an. Théophraste ,	340.
	2. an. Lyfimachides ,	339.
	3. an. Charondas ,	338.
	4. an. Phrynique ,	337.
CXI.	1. an. Pythodore ,	336.
	2. an. Evenete ,	335.
	3. an. Ctesicles ,	334.
	4. an. Nicocrates ,	333.
CXII.	1. an. Nicetes ,	332.
	2. an. Aristophanes ,	331.
	3. an. Aristophon ,	330.
	4. an. Cephifophon ,	329.
CXIII.	1. an. Eurhycrite ,	328.
	2. an. Chremès ,	327.
	3. an. Anticles ,	326.
	4. an. Socicles ,	325.
CXIV.	1. an. Hefegias ,	324.
	2. an. Cephifodore ,	323.
	3. an. Philocles ,	322.
	4. an. Apollodore ,	321.
CXV.	1. an. Archippe ,	320.
	2. an. Apollodore ,	319.
	3. an. Phocion ,	318.
	4. an. Demogenes ,	317.

A T H

447

Olympiades.

Ans avant J. C.

CXVI.	1. an. Démoclès ,	316.
	2. an. Praxibule ,	315.
	3. an. Nicodore ,	314.
	4. an. Théophraste ,	313.
CXVII.	1. an. Polémon ,	312.
	2. an. Simonides ,	311.
	3. an. Hieromnémon ,	310.
	4. an. Démétrius ,	309.
CXVIII.	1. an. Charinus ,	308.
	2. an. Anaxicrates ,	307.
	3. an. Corebe ou Xenias ,	306.
	4. an. Xenippe ,	305.
CXIX.	1. an. Pherecles ,	304.
	2. an. Léocrate ,	303.
	3. an. Nicoclès ,	302.
	4. an. Calliarque ,	301.
CXX.	1. an. Hegemaque ,	300.
	2. an. Euctémon ,	299.
	3. an. Mnéfidème ,	298.
	4. an. Antiphantes ,	297.
CXXI.	1. an. Nicias ,	296.
	2. an. Nicistrate ,	295.
	3. an. Olympiodore ,	294.
	4. an. Philippe ou Diphiles ,	293.
	Inconnu , 1.	
CXXII.	2. an. Gorgias ,	291.
	3. an. Anaxicrate ,	290.
	4. an. Démocles ,	289.
CXXIII.	Inconnus , 5.	
CXXIV.	2. an. Pytharate ,	283.
	Inconnus , 17.	

Jusqu'à Diogénète , archonte annuel , en la 4 année de la CXXVIII olympiade , 265 ans avant J. C. sous lequel est la dernière époque des marbres d'Arondel ; qu'on indique quand on s'en sert pour réformer la suite des archontes , par ces deux lettres , M. A.

ETAT PRESENT D'ATHÈNES.

Athènes est aujourd'hui vulgairement nommée *Seti-nes*. Il y a une citadelle , autrefois nommée *Acropolis* , qui est élevée sur une roche inaccessible de toutes parts , à la réserve du côté d'occident , par lequel on y entre. Cette citadelle est dans une distance égale de deux éminences ; l'une est le *Museum* , à une portée de canon de la citadelle ; l'autre , le mont *Anfchesmus* , où l'on ne peut transporter d'artillerie pour battre la ville & la citadelle , parceque le chemin en est trop rude & trop escarpé , & que sur le haut il n'y a point de terrain uni ; mais une seule pointe , sur laquelle on a bâti une chapelle en l'honneur de S. George. C'étoit là où les idollâtres adoroient autrefois la statue de Jupiter. La ville d'Athènes est au septentrion de la citadelle , qui la couvre tellement du côté de la mer , que les voyageurs pourroient d'abord croire qu'il n'y a point de maisons derrière cette forteresse : de sorte que la plupart de ceux qui n'ont pas eu la curiosité de mettre pied à terre , se sont persuadés que toute la grandeur d'Athènes étoit renfermée dans le château. La situation de la ville y est très-commode pour la santé de ses habitans ; car quoique le climat y soit fort chaud , elle se trouve heureusement exposée au septentrion , dont le vent modéré les chaleurs.

Athènes contient aujourd'hui environ dix mille habitants , dont les trois quarts sont Grecs. Les Turcs avoient quatre mosquées dans la ville , & une dans le château. Les Juifs y sont tolérés , mais ils n'y font pas leur commerce ; car les Athéniens ne sont pas moins adroits qu'eux ; d'où est venu le proverbe qui court en ces quartiers-là : *Dieu nous garde des Juifs de Salonique , des Grecs d'Athènes , & des Turcs de Négrepont*. Les Grecs d'Athènes ne portent que des vestes étroites , de couleur noire où

brune, avec des botines noires qui serrent la jambe, à la ville aussi-bien qu'à la campagne; au lieu que les Turcs ne portent des botes jaunes qu'à la campagne, ou dans les mauvais temps, & que leurs vestes sont larges & de couleur. Les femmes, qui ne sortent que très-rarement, ont la tête voilée d'une toile de coton, & par-dessus leur veste un petit manteau de velours cramoisi ou violet, avec de gros boutons d'argent. Les filles ne sortent point de la maison avant le jour de leurs nœces, & l'on n'y fait l'amour que par procureurs, c'est-à-dire, par un parent ou intime ami, au rapport duquel on se fie. Dans la cérémonie de leurs nœces, elles portent une grosse couronne de filagrammes & de perles, & elles sont conduites depuis l'église jusqu'à la maison du mari, au son des hauts-bois, des tambours de basque & d'autres instrumens qui les précèdent. Les chrétiens ont cinquante-deux églises dans Athènes, qui ont chacune leur *papa* ou curé; mais il y en a près de deux cens autres dans la ville & aux environs, où l'on dit quelquefois l'office. Ce grand nombre d'églises vient de ce que les Grecs ne disent qu'une messe par jour dans chacune: aussi sont-elles la plupart fort petites. L'archevêché ne vaut qu'environ quatre mille écus de rente; & il n'y a dans tout le diocèse que cent cinquante églises, où l'on dit ordinairement l'office, & qui contribuent au revenu de l'archevêque. Les Francs, qui y étoient en petit nombre, avant que les Vénitiens en fussent maîtres, n'avoient que la chapelle des capucins. Les consuls de France & d'Angleterre y avoient chacun leur *prie - Dieu*, & fournissoient également à l'entretien des missionnaires. Les jésuites étoient à Athènes avant les capucins; mais ils se sont retirés à Négrepont, parcequ'il y avoit plus d'occupation pour eux. Pour ce qui est des capucins, ils se sont établis dans cette ville depuis l'année 1658. Le P. Simon y acheta en 1669 le Fanari avec une maison voisine, pour servir d'hospice; mais il y avoit des religieux de son ordre avant lui dans la ville. Le terroir d'Athènes est fertile; & quoique le vin y soit très-bon, ceux qui n'y sont pas accoutumés, y trouvent un gout désagréable, parceque les Grecs y enduisent les tonneaux de poix, pour empêcher les vins de se gâter. Les olives y sont excellentes, principalement celles que l'on appelle *colymbades*, qui sont si fort estimées, que le grand-seigneur les faisoit presque toutes retenir pour sa bouche. Elles sont grosses & de très-bon gout. Athénée & Hesychius appellent *colymbades* les olives apprêtées dans la saumure, pour exciter l'appétit, parcequ'elles y nagent; car *κολυμβάει* en grec signifie *nager*; & ce nom leur est demeuré, parcequ'on les lessive encore de même.

Entre plusieurs antiquités qu'on voit aujourd'hui à Athènes, celles qui sont dans le château se sont le mieux conservées. Ce château, qui est sur une colline, dont une partie de la ville occupe la pente du côté du nord, enferme un temple fort magnifique & fort spacieux, bâti de marbre blanc, & soutenu par de très-belles colonnes de marbre noir, & de porphyre. On voit au frontispice de grandes figures au naturel, qui représentent des cavaliers armés, qui semblent se vouloir battre. Autour du temple se voient les faits d'armes des anciens Grecs, en bas relief, & chaque figure est environ de deux pieds & demi de haut. Ce temple est accompagné d'un palais de marbre blanc, qui tombe en ruine. Au bas du château il y a encore dix-sept colonnes de marbre, qui restent de trois cens, que l'on dit avoir été anciennement dans le palais de Thésée, premier roi d'Athènes. Ces colonnes sont d'une grosseur prodigieuse; car elles ont chacune au moins dix-huit pieds de tour, & sont hautes à proportion. Sur la porte, qui est encore en son entier, on voit en dehors une inscription grecque, qui dit :

Cette ville d'Athènes est assurément la ville de Thésée.

Et une autre en dedans, qui signifie en françois :

Cette ville d'Athènes est la ville d'Adrien, & non pas de Thésée.

On voit encore le *Fanari*, ou la lanterne de Demosthène, que les capucins achetèrent en 1669. On prétend que c'est là où ce grand orateur s'enferma, pour étudier avec plus d'application l'art de parler en public. C'est une petite tour de marbre, environnée de six colonnes canelées. Au-dessus du dôme qui la couvre, il y a comme une lampe à trois becs: ce qui lui a peut-être fait donner le nom de lanterne, quoique ce ne soit qu'un ornement d'architecture. La frise est chargée d'un bas relief, qui représente quatorze groupes, chacun de deux figures, dont l'une a presque par-tout une dépouille de lion. On y voit des Grecs qui combattent, & d'autres qui sacrifient; & cet édifice pourroit bien avoir été consacré à Hercule, dont ce monument marque peut-être les actions les plus illustres, & son sacrifice sur le mont Oeta. On voit encore dans la ville d'Athènes les ruines de l'aréopage, dont les fondemens sont en demi cercle. De prodigieux quartiers de roc, taillés en pointe de diamant, soutiennent une esplanade d'environ cent quarante pas de long, qui étoit apparemment la salle où se tenoit cet auguste sénat; car ils jugeoient à découvert, afin que tout le monde pût être témoin de la justice de leurs arrêts. Au milieu il y a une espèce de tribune taillée dans le roc, derrière laquelle est un mur du même rocher, avec des bancs ciselés des deux côtés, où les sénateurs étoient assis. Entre l'aréopage & l'ancien temple de Thésée, il y a une église ruinée, qui étoit dédiée à S. Denys *Aréopagite*. On croit que la maison voisine est sur les fondemens de celle où demouroit cet illustre sénateur, qui fut le premier chrétien & le premier évêque d'Athènes. L'archevêque y a son logement. Outre ces antiquités, on voit les restes du temple de la Victoire, qui est d'ordre ionique, & dont les Turcs faisoient un magasin à poudre: l'arsenal de Lycurgue, d'ordre dorique, qui leur servoit de magasin pour les armes; le temple de Minerve, aussi d'ordre dorique, dont ces infidèles avoient fait une mosquée; la tour des vents à huit faces, dont Vitruve parle dans son livre de l'architecture, & quelques autres monumens antiques.

La ville d'Athènes étoit demeurée sous la puissance des Turcs depuis l'année 1455 que Mahomet II la prit sur les chrétiens; mais enfin les Vénitiens s'en rendirent maîtres au mois de septembre 1687. Il en sortit deux cens soldats Turcs, avec dix-huit cens habitans, qui furent conduits à Smyrne, & il en demeura trois cens qui demandèrent le baptême. Voyez ATTIQUE.

* Tavernier, *voyage de Perse*. J. Spon, *voyage d'Italie*, &c. en 1675. Coronelli, *descript. de la Morée*. Rélation d'Athènes du P. Babin jésuite, publiée par M. Spon. Guillet, *Athènes ancienne & moderne*. Meursius, *Fortuna Attica, sive de Athenarum origine. Athene Attica seu de Athenarum antiquitatibus. Areopagus. Regnum Atticum. Archontes Athenienses. De populis Attica*.

ATHÉNION, favori de Ptolémée Evergetes, roi d'Egypte, fut envoyé vers Onias II surnommé l'Avare, fils de Simon le Juste, neveu & successeur d'Eleazar en la charge de souverain sacrificateur des Juifs, pour lui dire qu'il eût à payer les vingt talens d'argent qui étoient dus à son maître, & qui étoient le tribut que les Juifs payoient à ce roi toutes les années, en vertu du transport & de la cession qu'en avoit faite Antiochus le Grand à Evergetes, pour lui avoir donné sa fille Cléopâtre en mariage, & pour sa dot les provinces de la basse Syrie, la Phénicie, la Judée, la Samarie & la moitié des tribus de ces provinces, dont les principaux habitans traitoient avec ces deux rois, & en portoient les deniers à leur trésor. Ce pontife n'avoit point satisfait à ce tribut, & étoit en arrière de beaucoup. Athénion le menaça de porter la guerre dans tous les coins de la Judée, & de la donner en proie à ses soldats, s'il ne satisfai-

soit.

foit. Une telle menace , capable de faire trembler tout autre qui auroit eu quelque amour pour sa patrie , trouva Onias insensible , parcequ'il aimoit mieux ses trésors que le bien public. Joséphe , neveu d'Onias , obtint du roi d'Egypte le pardon de son oncle. * Joséphe , *antiq. l. 12 , c. 3 & 4.*

ATHENION de Cilicie , chef d'esclaves révoltés en Sicile , après la mort de Tryphon , l'an 102 avant J. C. osa marcher à la tête de quarante mille hommes au-devant de L. Licinius Lucullus , que le sénat avoit envoyé contre lui. Il fut défait , perdit vingt mille hommes ; & après avoir reçu plusieurs blessures , il demeura sur le champ de bataille , caché entre les morts , & se sauva par cet artifice. Il remit une autre armée sur pied l'année suivante , & fut encore vaincu par le consul Mannius Aquilius : il fut même pris dans le combat ; mais comme les soldats , disputant à qui l'auroit en sa puissance , le tiroient à eux chacun de leur côté , il fut déchiré en morceaux. * Diod. Sicul. l. 36. Flor. l. 3 , c. 19.

ATHENION , fils d'un autre ATHENION philosophe péripatéticien , & d'une esclave Egyptienne , fut affranchi par son maître , qui le fit même son héritier. Il prit depuis le nom d'ARISTION , & enseigna la rhétorique & la philosophie à Athènes , où il obtint le droit de bourgeoisie , & où il usurpa depuis la tyrannie. *Voyez ARISTION.*

ATHENIS , sculpteur , *cherchez BUPALUS.*

ATHENOBIUS , fils de Demetrius général des armées d'Antiochus Siderés. Il fut envoyé par ce prince vers Simon général des Juifs , pour lui demander la restitution de Joppé , de Gazara & de la forteresse de Jérusalem. * *I Mach. XV , 28.*

ATHENOCLES , auteur Grec , qui avoit écrit l'histoire d'Assyrie. Il ne nous est connu que par un passage d'Agathias , & on ne fait en quel temps il a vécu. * Agathias , l. 2.

ATHENOCLES , capitaine très-habile dans la conduite & dans l'invention des instrumens & machines de guerre , qui servent à bien défendre une place fortement attaquée. * Polyen , l. 6 , c. 3.

ATHENODORE , évêque dans la province de Pont , frère de S. Gregoire *Taumaturge*. Il fut disciple d'Origène , assista au concile d'Antioche , contre Paul de Samosate , l'an 264 , & souffrit le martyre pendant la persécution de l'empereur Aurelien. * Baronius , *A. C. 233 , n. 6 , 266 , n. 3 ; & 275 , n. 9 , & au martyrologe , 18 octobre.*

ATHENODORE d'Erithrée , qui a écrit quelques ouvrages cités par Photius , *cod. 190.*

ATHENODORE , célèbre philosophe de la secte stoïcienne , étoit fils de Sandon , & né à Cana , petite bourgade située dans le voisinage de Tarfe , capitale de la Cilicie. On conjecture qu'il fut disciple de Posidonius , le plus célèbre stoïcien de son siècle , non-seulement parcequ'ils avoient les mêmes sentimens sur la nature de l'Océan , & sur les causes du flux & du reflux , mais aussi parceque Strabon , qui les cite quelquefois , fait toujours marcher Posidonius le premier. On voit par une lettre de Cicéron à Atticus , que ces deux philosophes avoient sûrement ensemble d'étroites liaisons. Ils pouvoient s'être connus à Rhodes , où Posidonius avoit une école célèbre qui ne le cédoit guères à celle d'Athènes. Athénodore professa lui-même à Apollonia , & l'on croit que c'étoit la philosophie. Il y eut pour disciple Octavien , depuis si connu sous le nom d'Auguste. César , qui songeoit deslors à le déclarer son héritier , choisit ce philosophe pour former l'esprit & le cœur de ce jeune prince. Octavien en fut toujours si reconnoissant , que lorsqu'il fut parvenu à l'empire , & devenu l'empereur Auguste , il prit ses avis , & l'honora constamment de sa confiance. Athénodore parloit au prince avec liberté , lui disoit toujours la vérité , & ne manquoit point de le reprendre quand il tomboit dans quel-

que faute ; & Auguste , quoique souvent indocile à ses avis dans les commencemens de son regne , lui savoit gré de ceux qu'il lui donnoit , & le respectoit comme son maître. Athénodore méritoit ces égards par un fond de vertu & de probité qui ne se démentirent jamais. Il eût été à souhaiter qu'il eût encore eu plus d'ascendant sur l'esprit de son disciple , on ne parleroit point aujourd'hui ni des proscriptions , ni de tant d'autres désordres qui ont terni les commencemens du regne d'Auguste. Ce prince étoit livré à la passion pour les femmes ; dans le nombre des dames romaines qu'il appelloit chez lui , il se trouva une fois la femme d'un sénateur ami d'Athénodore. Le philosophe étant allé voir son ami , le trouva fondant en larmes ; & ayant su la cause de sa douleur , il prit lui-même des habits de femmes , s'arma d'un poignard , se mit dans la litte envoyée par l'empereur , & lorsqu'il parut devant Auguste , étonné de sa présence , le philosophe s'écria : « A » quoi vous exposez-vous , seigneur ! un mari au déses- » poir ne peut-il pas se déguiser , & laver dans votre » sang la honte que vous lui prépariez » ? La réprimande , quoique hardie , eut son effet ; & Auguste se conduisit depuis avec beaucoup plus d'équité & de circonspection. Zozime & Elieen ne font pas difficulté de dire , que la sagesse de son gouvernement fut l'ouvrage des conseils du philosophe. Celui-ci néanmoins , parvenu à un âge déjà avancé , voulut se retirer dans sa patrie ; Auguste à qui il en demanda la permission , tenta de le retenir au moins encore une année , & Athénodore le lui accorda. Cette année passée , il fallut le laisser aller. On croit qu'il arriva dans sa patrie après la bataille d'Actium , qui décida la querelle d'Antoine & d'Auguste. Ainsi il ne faut pas confondre , comme quelques-uns l'ont fait , notre philosophe avec un autre Athénodore , qu'Auguste , selon Suétone , chargea de l'éducation de Claudius Néron , qui parvint depuis à l'empire. Athénodore qui avoit rendu de très-grands services à Tarfe sa patrie , n'y eut point de satisfaction. Il la trouva désolée par les factions excitées principalement , & entretenues par Boëthus , mauvais poète , & encore plus mauvais citoyen , qui par la protection d'Antoine s'étoit élevé aux postes les plus éminens de la ville. Sa dissipation dans le maniment des deniers publics , souleva une partie des habitans , qui en portèrent leurs plaintes à Antoine : Boëthus fut convaincu , & néanmoins conservé dans ses postes & dans son crédit. Athénodore en bute à cet injuste économe , & à ceux qui le soutenoient , eut beaucoup à souffrir. Il ne se découragea point , & enfin il vint à bout de chasser les brouillons , de réformer les abus , & de publier des loix dont la plupart subsistoient encore au temps de Dion Chrysostôme. Athénodore , après avoir travaillé le reste de sa vie pour le bien de sa patrie , mourut âgé de 82 ans. Ses travaux publics ne l'avoient point empêché de composer un grand nombre d'ouvrages dont les titres seulement de quelques-uns nous ont été conservés , à la réserve de quelques fragmens fort courts , qui se trouvent encore dans quelques anciens dont nous avons les ouvrages. Ils nous parlent d'un traité des catégories , où l'auteur attaquoit les divisions d'Aristote : de quelques autres concernant la logique , dont on ignore les titres : de plusieurs traités de morale , dont les noms de la plupart se lisent encore aujourd'hui dans les monumens divers que le temps a respectés. On voit par une lettre de Cicéron à Atticus , qu'Athénodore avoit travaillé sur les offices , & qu'il envoya cet ouvrage à Cicéron , qui en parle en termes assez avantageux , & qui est cité aussi par Sénèque. Athénodore avoit fait auparavant un *Traité de la noblesse* , qui étoit déjà entre les mains de tout le monde , lorsque Cicéron se mit en possession du gouvernement de la Cilicie. Athenée nous parle d'un autre intitulé , *Du travail & du délassement* ; Diogène Laërce , d'un traité de la divination , & de la nature des péchés ; Plutarque , d'un

ouvrage qu'Athénodore avoit dédié à Octavie, sœur d'Auguste, mais dont on ignore le sujet. Sénèque paroît nous faire entendre, que le même philosophe avoit écrit sur les passions. On avoit encore de lui un traité des maladies épidémiques, dont Plutarque cite le premier livre; une histoire de Tarse, dont on trouve des vestiges dans l'endroit où Etienne de Byzance explique la fondation de la ville d'Anchiale en Cilicie; & un autre ouvrage historique, dont Diogène Laërce cite le 8^e livre sous le nom de *Promenades*. * Voyez les recherches de M. l'abbé Sevin, sur la vie & les ouvrages d'Athénodore, dans le tome 13 des *Mémoires* de l'académie des inscriptions & belles lettres. Nous n'avons fait qu'abrégé le mémoire de ce savant.

ATHENODORE, de Tarse, surnommé *Cordilion*, fut ami de Caton, & mourut auprès de lui. * Strabon, l. 14.

ATHENODORE, sculpteur Arcadien, étoit élève de Polyclète; & entr'autres talens, il possédoit parfaitement celui d'exprimer des femmes de qualité. ATHENODORE, Rhodien, autre sculpteur, qui travailla avec Agefandre & Polydore au fameux groupe de Laocoon. * Plin., l. 36, c. 5. Pausan. l. 10.

ATHENOGENE, martyr du III^e siècle. Saint Basile nous apprend qu'Athénogène avoit des disciples, & qu'étant près d'être consummé par le feu, il composa un hymne ou cantique, qu'il leur laissa comme un gage de son amitié. Nous n'avons plus ce cantique: mais on voit par S. Basile, qu'Athénogène y pensoit sagement de la divinité du Saint Esprit. Le pere Goar attribue un autre hymne à Athénogène, dont S. Basile parle au même endroit, & que le peuple avoit accoutumé de chanter le soir parmi les prières d'actions de grâces: mais ce Saint avoue lui-même qu'il n'en connoissoit point l'auteur. * S. Basile, *libro de Spiritu sancto*, cap. 29. Goar, *ad eucholog. Græcor.* pag. 32. D. Ceillier, *histoire des auteurs sacrés & ecclésiast.* tome 4, pag. 85 & 86.

ATHERIT ou ATHENRI, *Atherita*, ville d'Irlande, dans la province de Connaught, au comté de Galloway. Elle a été autrefois plus riche & plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. * Sanfon. Elle a droit d'envoyer deux députés au parlement. * La Martinière, *dict. géogr.*

ATHERSATA, nom d'office ou de charge chez les Chaldéens, qui signifie *gouverneur de province* ou *lieutenant du roi*, & qui est attribué à Néhémie dans les livres d'Esdras. * *I Esdras*, II, 63, &c.

ATHI, ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Kildare, sur le Barow, assez près des frontières du comté de la Reine. Elle a droit d'envoyer deux députés au parlement. * La Martinière, *dict. géogr.*

ATHIAH (Ali Ben Athiah Al Hamaovi) plus connu sous le nom d'*Oluar*, auteur d'un commentaire sur le poème d'Abdelcader al Safadi, intitulé *Taijah*, qui se trouve dans la bibliothèque du roi, n. 579. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ATHIAH (Ebn Athiah Al Moarabi ou Al Mogrebi) naquit à Grenade en Espagne, l'an 481 de l'hégire, & mourut à Lorca l'an 541. On a de lui un commentaire sur l'alcoran, qu'Ebn Haijam cite dans la préface de son *Bahqr Almohith*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ATHIAH (Abuthaleb Mohammed Ben Ali Ben Athiah) dit *Al Mekki*, à cause qu'il étoit natif de la Mecque, est auteur d'un fort bel ouvrage de morale, intitulé: *la provision des cœurs*, qui a été traduit de l'arabe en hébreu. Cependant étant venu de la Mecque à Bagdet, il tomba dans l'impiété & dans le blasphème; car il osa assurer que tout le mal des créatures venoit du Créateur. On dit que d'abord qu'il eut prononcé ces paroles, il devint muet, & le fut jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 386 de l'hégire. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ATHIAS (Isaac) rabbin, a écrit en espagnol un li-

vre, où il explique avec netteté les six cens treize préceptes de la loi de Moïse. Ce livre, qui a été imprimé à Venise, & à Amsterdam, est intitulé: *Theforo de preceptos adonde se encierran las joyas de los seys cientos y treze preceptos, que en commando en Segnor a su pueblo Israël*. Ceux qui veulent avoir quelque connoissance de la créance & des cérémonies des Juifs modernes, doivent lire cet ouvrage. * M. Simon.

ATHIAS (Joseph) Juif, imprimeur d'Amsterdam, donna en 1661 & 1667 deux excellentes éditions de la bible hébraïque. Les États généraux par un décret du 10 juin 1667, l'honorèrent d'une chaîne d'or & d'une médaille, pour lui témoigner combien l'on étoit satisfait de son travail. Le rabbin Nathan avoit le premier divisé les chapitres par versets; mais Athias fit deux changemens à l'ancienne manière. 1^o. Au lieu que les versets n'étoient marqués que cinq en cinq, il a marqué tous les versets. 2^o. Il a marqué avec nos chiffres communs ces versets nouvellement distingués, & n'a laissé les lettres hébraïques, qui servent de chiffres, qu'à chaque cinquième verset comme elles y étoient auparavant. Jean Leusden estimoit beaucoup ces éditions d'Athias, qui mourut en 1700. Il a aussi imprimé la bible en espagnol, en allemand, & en anglois. * Priedeaux, *hist. des Juifs*, tom. 2. Le Long, *biblioth. sacra.*

ATHICON, cherchez ATHIRCON.

ATHIR (Ebn Athir Al Gezeri) c'est le nom sous lequel est le plus connu un auteur célèbre, dont le nom entier est *Abulsaadat Al Motareck Magdeddin*, fils de Mohammed Al-Scheibani, natif d'une ville située sur le Tygre au-dessus de Mosul, nommée *Gezirat Ebn Omar*, l'île du fils d'Omar. Il a composé un livre, intitulé, *Giamé al ossoul*, dans lequel il a ramassé les sentimens des plus savans docteurs du musulmanisme, dont il marque les qualités & l'âge, sur les principes & les fondemens de leur loi. C'est pour cette raison qu'on le qualifie *Al Fakih al Ossouli*. Il est aussi l'auteur du *Ketab al Schafei*, où il établit les fondemens de la doctrine de Schafei, un des quatre chefs des sectes orthodoxes du musulmanisme. Nous avons encore de lui un commentaire sur l'alcoran, recueilli de ceux que Thaa-lebi & Zamakschari ont composés. Il mourut l'an de l'hégire 606. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ATHIR (Ebn Athir Al Gezeri) dont le nom entier est *Abul Hassan Ali Ezzeddin*, étoit frere du précédent. Il a composé trois histoires; la première est le *Kamel*, ou histoire générale; la seconde a pour titre, *Exemples pour les gens sages*; & une troisième pour la dynastie des Atabeks. Les livres intitulés, *Nehajat* & *Affad al gabah* lui sont aussi attribués. Cet auteur vint de son pays natal à Mosul, où il s'établit, & mourut l'an de l'hégire 630. Il y a encore eu deux *Ben-Athir*, dont l'un est surnommé *Kermani*, & l'autre *Naovi*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ATHIRCON ou ATHICON, vingt-huitième roi d'Ecoffe, dans le III^e siècle. Il succéda à *Eithodius II* son pere, & s'acquitt l'amour de ses sujets. Mais ses vertus étant dégénérées en vices, il se tua la douzième année de son règne, sachant qu'un seigneur, dont il avoit violé la fille, vouloit se défaire de lui. * Lessé & Buchanan, *hist. d'Ecoffe*.

ATHLETES, c'est-à-dire, *combattans*, du grec ἄθληται qui vient d'ἀθλέω, combattre. Ce nom se donnoit proprement à ceux qui combattoient à la lutte, ou à coups de poings, & a été commun ensuite à ceux qui disputoient le prix de la course, du saut, & du paret. Les Latins distinguoient par ces cinq noms particuliers, *luctatores*, *pugiles*, *cursores*, *saltatores*, & *discoli*, les cinq sortes d'exercices qui formoient le pentathle, *pentathlon*. On donnoit des prix aux vainqueurs dans les jeux publics, & on leur érigeoit souvent des statues. * Hier. Mercurial. *de arte Gymnas.*

Voici les noms grecs de ces jeux, qui répondent aux noms latins, *παλαιστική*, *luctatores*, lucteurs; *δρομὴς*

A T H

curfores, coureurs; *πυκταί*, *pugiles*, combattans à coups de poings; *δισκεβόλοι*, *disci projectores*, jetteurs de disque, ou d'une sorte de palet; & *ἄλτικοι*, *agiles ad saltum*, bons sauteurs. *Gymnastæ*, en grec *γυμνασταί*, les gymnastes, ou maîtres des exercices, au sentiment de Xénophon, étoient ainsi appelés de ce que ces exercices se faisoient par des personnes nues: le mot grec *γυμνός* signifie *nud*. Le lieu où l'on s'exerçoit, étoit appelé *palastra*, lieu d'exercice. *Pugil*, en latin, selon quelques auteurs, vient de *pugna*, combat, & *pugna* de *pugnis*, le poing; parceque devant qu'on se servit de fer & d'armes, l'on n'avoit que les poings, les pieds, les dents, & la lutte, pour combattre. La vie des athlètes, qu'Aristote appelle *ἀνδροφαγία*, une nécessité de manger, étoit comme un engrais de bête: d'où venoit qu'ils étoient si dépendans de leur régime de vie, que, s'ils le changeoient, ils tomboient souvent dans de fâcheuses maladies. On remarque de Milon *Crotoniate*, qui d'un coup de poing tua un taureau, qu'il le mangea le même jour: ce qui a fait dire à Plaute, *Pugilicæ & athleticæ vivere*, vivre en athlète & en pugil, c'est-à-dire, manger défordonément. Il est vrai néanmoins qu'ils s'abstenoient de certaines choses; & la raison pourquoy les athlètes vouloient être si gros & si gras, c'étoit afin d'accabler leur adverfaire de la pesanteur de leur corps: aussi Tertullien les appelle, *homines altiles*, des hommes d'engrais. Les premiers athlètes, au rapport de S. Chrysostôme & de Budée, vivoient fort sobrement. Le matin ils ne mangeoient que d'une sorte de pain sans levain, que les Grecs appelloient *καλόριον*; & le soir ils mangeoient de la chair, mais grossière & rôtie. D'autres ajoutent qu'avant le temps de Pythagore, ils ne mangeoient que des figues; mais ce que les premiers & les derniers avoient de commun, c'est qu'ils étoient fort chastes, & si attentifs à se conserver dans cet état, qu'ils se mettoient quelquefois des plaques de plomb sur les reins pendant la nuit, afin de se conserver les forces nécessaires pour la lutte: en un mot, pour se rendre plus robustes, ils vivoient dans une abstinence générale des plaisirs. S. Paul semble faire allusion à leur manière de vivre sobre & austère, lorsqu'il dit que tous les athlètes gardoient en toutes choses une exacte tempérance: *Qui in studio currunt, ab omnibus abstinent*. I. Corint. c. 9, v. 25. Les Lacédémoniens imitoient en quelque façon cette vie austère des athlètes; car ils élevoient leurs enfans à la campagne, afin que par la vie & les exercices champêtres, ils devinssent plus forts & plus vigoureux; & parceque les athlètes combattoient sur l'*arene*, ou le sable, & qu'ils étoient couverts de poussière, après avoir été frottés d'huile, on disoit de ceux qui étoient victorieux, sans être ainsi préparés, qu'ils avoient vaincus, *ἀκοντι*, sans poussière.

Voici plusieurs termes des exercices athlétiques. *Πανκρατίας* *pancratiastæ*, *remissio manuum*, l'abaissement des mains, étoit une marque que l'on cédoit, & qu'on ne vouloit point combattre; *porrectio manuum*, l'extension des mains, témoignoit qu'on acceptoit le combat; *Relinqui in certamine vel cursu*, signifie être prévenu & devancé. L'heure ordonnée étant passée, il n'étoit plus permis de combattre, quoiqu'il y allât de la couronne.

Le mot *canon*, se prenoit pour le but & pour la mesure qu'on devoit garder dans l'art athlétique.

Le mot *ceroma* se peut prendre pour ce dont les lutteurs s'ignoient, ou pour le lieu où cela se faisoit.

Sub Jove data corona, veut dire, une couronne donnée dans le milieu du stade.

Pentathlon ou *quinquertio*, le pentathle comprend l'encyclopédie des jeux. On a nommé pentathle celui qui s'étoit offert à tous les cinq combats, quoiqu'il n'eût pas combattu en tous.

Le mot *δοκιμασία* signifioit l'épreuve qu'on faisoit des athlètes, pour les admettre aux combats,

A T H

451

Ἐνδρομίδες, étoient certains fouliers dont se servoient les coureurs.

Μολυβδίδες, signifioit les ronds de plomb que tenoient les sauteurs.

Ἀμφοτίδες, étoient certaines défenses des oreilles que portoient les pugils.

Ἐπιστάται ἐποπιδά περὶ σταδίου ἐπιμεληταί, étoient ceux qui avoient droit d'inspection, afin que tout se passât comme il falloit dans les jeux & les combats: en un mot ils étoient les prévôts des jeux.

Γυμνασταί. Les gymnastes étoient selon quelques auteurs, les athlètes, qui n'ayant rien gagné dans les jeux, se mettoient à enseigner; quelques autres estiment qu'ils étoient des athlètes, qui ne pouvant s'employer à ces exercices violens, étoient établis pour instruire & dresser la jeunesse, d'où ils s'appelloient encore *παιδοτεταί*.

Ascete & *agoniste* sont des noms synonymes pour signifier le même qu'athlète.

Ἀκροχέρισταί, les acrochéristses, étoient ceux qui se battoient du seul bout de la main, & ne se colloient, ni ne se prenoient jamais par le corps: *ἔνυκτοι*, ceux qui pendant l'hiver s'étoient exercés dans les portiques; *σκιταμαχοί*, ceux qui s'exerçoient au combat en particulier; *δολιχοδρόμοι*, ceux qui parcouroient six fois le stade, selon d'autres, sept fois, selon quelques-uns, douze fois; *σαδιοδρόμοι*, ceux qui le parcouroient une fois; *διαυλοδρόμοι*, ceux qui le parcouroient deux fois.

Dans les jeux olympiques, la course étoit le principal & le plus ancien; car ces jeux ayant été rétablis par Iphitus, il n'y eût au commencement que la course, & ceux qui y couroient, étoient appelés *σαδιοδρόμοι*, coureurs de stade. Un nommé *Corebus* passa pour le premier vainqueur & le premier couronné aux jeux olympiques rétablis de nouveau. Iphitus, roi du Péloponnèse, ayant appris de l'oracle de Delphes, que l'on ne devoit plus couronner les vainqueurs de petites branches, & de feuilles de pommier, mais d'olivier sauvage; dès qu'il fut de retour à Olympia, il fit bâtir à l'entour d'un certain olivier sauvage, que l'oracle lui avoit marqué, afin que l'on en couronnât dorénavant les vainqueurs, entre lesquels fut un nommé *Daycles*. Les couronnes néanmoins y ont été quelquefois de pin, quelquefois d'une herbe appelée *ache*. Dans les jeux isthmiques, l'*ache* sèche étoit choisie pour le couronnement des vainqueurs; & aux jeux néméens, l'herbe verte étoit leur prix. Quelques-uns disent qu'un nommé *Ætolus Oxilas*, a été établi le premier juge des jeux olympiques, par Hercule leur premier auteur, selon Strabon & Pausanias: on sacrifioit à Delphes à Apollon le *Lutteur*; & les Lacédémoniens, aussi-bien que ceux de Crète, sacrifioient à Apollon le *Coureur*.

Les athlètes se faisoient raser les cheveux du devant de la tête jusqu'à la peau, & on nommoit cela *σκαφίον*.

Mercuré a été nommé par Pindare, *ἐπαγώνιος*, qui préside aux jeux ou combats.

Avant la quatrième olympiade, les athlètes couvroient les parties que l'honnêteté ne permet pas de voir, mais depuis cette olympiade, ils furent entièrement nus; & c'est de-là qu'on a vu des statues des Grecs si sales. Les Romains ont mieux gardé les dehors de l'honnêteté.

Le lieu appelé *stadium*, le stade, étoit la carrière ou l'espace, dans lequel les athlètes s'exerçoient à la course, & qui étoit de 125 pas de longueur. Il y avoit des stades couverts, pour servir aux exercices pendant le mauvais temps.

Les jeux Capitolins ont été circonscrits, gymniques, & musicaux.

Il y a eu à Carthage des jeux gymniques.

On a quelquefois donné des couronnes d'or aux jeux olympiques.

Le combat grec étoit par excellence l'olympique.

Les jeux gymniques étoient après ceux des chariots & des chevaux.

Les jeux olympiques étoient ou circenses ou gymniques, & non pas musicaux, si ce n'est du temps de l'empereur Néron, qui y introduisit la musique.

Hercule est celui qui institua les jeux olympiques, de cinq ans en cinq ans, à cause dit-on, qu'il avoit quatre compagnons, Peanée, Epimede, Jasie & Ide, tous quatre venus de l'isle de Candie.

Quelques-uns tiennent que Cléomene, sorti du sang d'Hercule *Idéen*, étant venu de Candie, ordonna la course & la lutte à Olympie, & bâtit un autel au nom des Curetes, nourriciers de Jupiter, & au nom d'Hercule, chef de sa famille.

Le temple d'Olympie fut consacré premierement à Saturne selon Pausanias.

Les Hellenodiques étoient les juges des victorieux aux jeux de la Grèce. Du commencement il n'y en a eu qu'un, ensuite deux, quelque temps après neuf, puis dix, selon les familles & contrées des Eléens; mais d'autres assurent qu'il n'y en eut que neuf, trois pour les courses des chevaux, trois pour les autres jeux, & trois qui donnoient le prix: enfin à ces neuf on en ajouta un dixième, pour en être le président.

Herode, fils d'Antipater, surnommé *le Grand*, bâtit un temple magnifique, qu'il dédia à César, avec des jeux olympiques, qui se célébroient de cinq ans en cinq ans, à l'imitation des Grecs & des Romains.

Aleptes, *Ἀλεπται*, les Aleptes étoient ceux qui avoient soin d'oindre, c'est-à-dire, de frotter d'huile les athlètes: on les a souvent pris pour leurs maîtres & pour leurs modérateurs.

Alytarcha; l'Alytarque étoit celui qui commandoit aux mastigophores, ou officiers qui portoient des fouets pour contraindre par le châtiment les athlètes lâches de combattre; d'autres disent qu'il a eu ce nom, parce qu'il présidoit à la joie du peuple; & d'autres le nomment ainsi *ἀπὸ τῆς ἀλῆς*, de la crasse qu'on racloït de dessus le corps des athlètes auxquels il commandoit: d'où lui vient encore le nom d'*ἀλυσμῆτις*, celui qui commande.

Dans les lieux d'exercices, il y avoit des gens destinés pour oindre le corps des athlètes, afin de les rendre plus souples & plus pliables; après l'exercice, les athlètes avoient coutume de se laver dans de l'eau froide, & d'user encore de frictions, afin d'ôter la lassitude.

Il y a eu quatre sortes de combats sacrés; les olympiques furent institués les premiers; les pithyens les seconds, les isthmiens les troisièmes; & les neméens les quatrièmes. Le vainqueur étoit nommé en grec *ἐπὶ νίκῃ*. Les olympiques se faisoient en l'honneur de Pelops; les pithyens, en mémoire du serpent Python, tué par Apollon; les neméens en l'honneur d'Archemore fils de Lycurgue roi de Thrace, qu'un serpent avoit tué dans un pré, ou sa nourrice Hypsipyle l'avoit laissé par mégarde. Les isthmiens se célébroient en l'honneur de Palemon. Il y a des auteurs qui rapportent les jeux olympiques à Jupiter & les isthmiens à Neptune.

Dans tous les jeux on ne choisissoit point son antagoniste; mais cela se faisoit par sort. L'antagoniste étoit appelé en grec *ἰσόμενος συνκλεσόμενος* & *συνδάχων ἀντίπαλος* du mot *πάλος*, qui signifioit le même que *κλῆρος*, sort. Ainsi ces mots grecs signifioient *confort*, de même fortune, de même sort; assorti pour combattre contre un autre.

Les athlothètes, agonothètes, & l'alytarque, étoient assis à gauche des hellenodiques, & vis-à-vis de ceux-ci, les prêtres de Cérès, auprès d'un autel de pierre blanche, avec les vierges consacrées à cette déesse. Les athlothètes, agonothètes, alytharques, & autres qui présidoient aux jeux, y paroïssent couronnés, & avec leur marque de puissance; par exemple, d'un caducée de Mercure, ou de la peau de lion, avec la massue d'Hercule, que l'on pouvoit sur une chaise d'or. En l'absence du prince, on rendoit cet honneur à son bâton de commandement.

Le mot de *juvenes* se donnoit quelquefois aux hom-

mes faits, qui seuls avoient été admis aux jeux gymniques dans l'ancienne Grèce.

On admettoit aux jeux olympiques les personnes de basse condition, pourvu qu'elles fussent robustes, & avec cela de bonne réputation; car la force du corps étoit particulièrement estimée. Quand quelqu'un se présentoit pour le combat, si personne n'osoit lui tenir tête, il étoit censé vainqueur.

La couronne & le prix qui étoient exposés dans un lieu élevé, leur étoient donnés par les hellenodiques ou athlothètes, accompagnés des éloges de leur courage: après quoi ils traitoient leurs amis.

Les jeux sacrés ont été encore nommés *lustra*, du mot latin *lustrum*; c'est-à-dire, qu'ils se faisoient de cinq ans en cinq ans: l'on y distribuoit des couronnes; car aux autres jeux qui n'étoient pas sacrés, on donnoit des vases d'airain, des coupes d'argent, de belles robes, des boucliers & autres prix.

Suidas remarque que dans les commencemens, on ne proposoit pour tout prix que l'honneur seul; qu'à l'occasion de l'honneur qu'ils remportoient, leurs amis leur faisoient présent de couronnes, avec de grands applaudissemens. Quelques-uns même croient qu'on jeta premierement des fleurs sur le vainqueur, & peu après on s'avisa de lui en faire des couronnes. Le prix étoit nommé en grec *δῶρον*, ou *δοῖς*, en latin *donum*, *dos*, & *stips*; en françois, *une dot*, *un don*, *le salaire*, &c.

Les privilèges, les statues, & beaucoup d'autres honneurs ont encore été la récompense de ces combats. Les vainqueurs étoient menés en triomphe, revêtus d'une robe peinte & couverte de palmes, & battoient même les statues de ceux qu'ils avoient surmontés afin de les deshonorer par ce traitement. L'athlète hiéronique après avoir emporté trois couronnes appellées *trifolymptiques*, étoit parmi les Grecs exempt de toutes charges civiles; & ceux qui avoient remporté le même honneur chez les Romains, jouissoient du même droit & d'une pareille immunité.

On observoit exactement dans les lieux d'exercices de placer toujours les statues de Thésée avec celle d'Hercule.

Les jeux thématiques ou *Argyrites* ont été mis au nombre des jeux sacrés, aussi-bien que les Stephanites ou *Coronaires*, au sentiment de quelques auteurs.

Solon fit modérer la dépense que faisoient les Athéniens à nourrir les hiéroniques, & n'accorda ce droit qu'aux olympioniques. * Johan. Rosin. Thomas Dempster, *antiq. grec. & rom.*

ATHIS, bourg de France en basse Normandie, dans le diocèse de Bayeux. Il est situé à une lieue & demie de Condé sur Noireau, sur un ruisseau qui va se décharger dans la rivière de Lambron, à quelque distance de-là. Il y a plus de trois mille ames. L'église paroissiale est sous le vocable de S. Vigor, évêque de Bayeux. Le seigneur d'Athis présente à la cure. * *Mém. mss.* de M. Beziers, de Bayeux.

ATHLONE, *Athlona*, ville d'Irlande, dans la province de Connaught, dans le comté de Roscomon. Elle est petite, mais assez forte, avec un château sur la rivière de Shannon où elle sort du lac de Rée sur les frontières de la province de Leinster, environ à seize milles d'Irlande de Longfort, & à trente de Gallowai. Le prince d'Orange étant en Irlande, fit mettre le siège devant Athlone en 1691; mais cette ville qui tenoit pour Jacques II roi d'Angleterre, se défendit longtemps, & fit perdre bien du monde aux Anglois par la bravoure & la vigoureuse résistance de Richard Grace Irlandois, gouverneur de cette place; l'année suivante elle fut prise, & cette prise fut suivie de la réduction de toute l'Irlande. * Sanfon. *Mémoires du temps.*

ATHLONE (Godard-Adrian de Réede, seigneur d'Amerong, comte d') issu d'une famille illustre & ancienne de Westphalie, qui a toujours eu beaucoup d'at-

ten tion dans les alliances qu'elle a contractées, à con server la pureté de sa noblesse. Il y a plus de cinq cens ans que cette famille sortant de la Westphalie, s'éta blit dans les provinces de Gueldre, d'Owerissel & d'U trecht.

FRÉDÉRIC de Réede tenoit un rang très-considéra ble dans cette dernière province l'an 1225, puisqu'il fut l'arbitre du différend d'Orthon II, évêque d'Utrecht, avec le duc de Gueldre, lequel avoit usurpé les droits & les revenus de l'évêché, pendant que ce prélat avoit fait le voyage de la Terre-sainte. L'évêque guerrier avoit assemblé une armée nombreuse, avec laquelle il battit les troupes de Gueldre & de Zelande, qui s'é roient unies; mais la victoire n'ayant pas éteint l'ini mitié & le différend, Frédéric de Réede fut choisi, pour en être le juge. Il fit restituer les revenus que l'on avoit enlevés à l'évêque, qui fut tué l'année sui vante dans une bataille près de Groningue contre les Frisons.

Cent ans après, en 1322, GUILLAUME de Réede intervint encore dans un démêlé que le peuple d'U trecht & son évêque avoient contre le comte de Hol lande. Frédéric Lirck, en prenant possession de l'évê ché, l'avoit trouvé fort riche: il dissipa ses revenus, & s'étant endetté avec les Hollandois, il se soumit au comte de Hollande, qui le gouvernoit par ses conseils. Le peuple irrité de cette dissipation, & de l'obéissance aveugle de son évêque, tomba dans un si violent mé pris pour lui, qu'il l'obligea à secouer le joug. Le comte voulant soutenir ses usurpations, le différend ne put être accommodé que par l'arbitrage du seigneur de Réede.

GODARDT de Réede, seigneur d'Amerong, de Saël fedt & de Zullestein, grand bailli de la province d'U trecht, épousa en 1544, l'héritière de Nienrode, dont il eut onze enfans. Cette nombreuse famille se divisa en trois branches de SAESFELDT, d'AMERONG, & de NEDERHORST. De cette seconde branche est sorti GO DART-ADRIAN, seigneur d'Amerong, dont nous par lons.

Il entra dans le gouvernement de la province d'U trecht dès l'an 1643, devint président du collège des nobles, & rendit des services importans à sa patrie par un long cours d'ambassade qui occupèrent presque toute sa vie. La première de ces ambassades fut celle de Da nemarck en 1656. La conjoncture étoit délicate; le commerce du Sund, absolument nécessaire au com merce des Provinces-Unies, étoit troublé par les cour ses des Suédois, qui menaçoient d'assiéger Dantzick; il falloit arrêter le cours des pirateries, & prévenir la prise d'une ville importante. M. d'Amerong fit voir par ce coup d'essai ce que l'on devoit attendre de la suite de ses négociations. M. Van Beuning & lui fi rent une alliance étroite entre les Provinces-Unies & le Danemarck, qui rétablit le commerce du Nord, faisant hyverner la flotte que l'amiral d'Obdam com mandoit dans le port de Copenhague; ce qui empê cha le siège de Dantzick. Frédéric III roi de Dane marck, fut si content de la manière habile avec la quelle M. d'Amerong avoit ménagé cette affaire, qu'il lui donna l'ordre de l'éléphant.

De retour dans sa patrie, il n'y demeura pas long temps en repos; il fut nommé un des ambassadeurs de la première ambassade de la république en Espagne, après la paix de Munster en 1660. Il étoit difficile de se ménager dans une cour qui regrettoit encore la perte des sept provinces, & où la nécessité de les reconnoî tre pour souverains n'étoit pas encore bien digérée. De là il fut envoyé auprès de Christophe Bernard de Gal len, évêque de Munster. Cet esprit remuant voulant étendre ses frontières, avoit dessein de déclarer la guerre aux Provinces-Unies. L'occasion qu'il en prit, fut de demander la cession du Leyderland, se chargeant d'acquitter la dette que le prince de la Frise orientale

devoit payer au prince de Lichtenstein. Cette affaire in téressoit d'autant plus les états des Provinces-Unies, que l'évêque leur demandoit Borclo. Ils confièrent la né gociation de cette affaire à M. d'Amerong, pendant que le prince de Nassau gouverneur de la Frise se ren doit le maître de Leyder: ce qui obligea l'évêque de céder, malgré tous les artifices qu'il employa pour élu der la trêve; & cette guerre finit presque aussitôt qu'elle fut commencée.

L'ambassade la plus utile de M. d'Amerong, fut celle dont il se chargea auprès des princes d'Allemagne en 1672. Les armes de la France avoient pénétré jusque dans le sein des Provinces-Unies: les divisions intesti nes exposoient le reste au même sort: on ne voyoit pres que aucune apparence de secours, la guerre commencée d'une manière imprévue n'ayant pas donné le temps de faire des alliances. On chargea M. d'Amerong d'al ler solliciter les princes de l'Empire d'arrêter le cours impétueux des victoires dont les suites pouvoient re jaillir sur eux. Il travailla si utilement pour la liberté de sa patrie, que le roi de France irrité du succès de ses négociations, fit bruler ses châteaux & ses maisons, sur le refus qu'il fit aux ordres du roi de se rendre dans sa province d'Utrecht, soumise par ses armes. Ce sei gneur aimant mieux sacrifier ses intérêts à son inclina tion & à la liberté de sa patrie, que d'obéir à un ordre qui lui étoit si préjudiciable, obtint des princes le se cours qu'il avoit demandé, qui fit abandonner aux vain queurs leurs conquêtes. Il fut depuis employé dans les cours de Saxe, de Brandebourg, & enfin dans celle de Danemarck, par laquelle il avoit commencé & où il finit ses jours le 9 d'octobre 1691, laissant pour suc cesseur un fils unique.

GODART de Réede, seigneur d'Amerong, de Guinc kel, &c. & comte d'Athlone, qui ayant pris le parti des armes, se distingua dans la guerre de 1672 en qualité de colonel de cavalerie, & suivit Guillaume III du nom, prince d'Orange, dans son expédition d'Angle terre. L'Irlande eut beaucoup de peine à se soumettre; le roi Jacques après sa retraite en France, passa dans ce royaume avec le comte de Lauzun, général des trou pes françoises; mais ayant été battu par Guillaume III au passage de la Boine, il l'obligea avec une partie des généraux François de quitter ce royaume & de repasser en France. Cependant on ne put faire rentrer les Irlandois sous l'obéissance. Le reste de leur armée s'étant retiré dans Limerik, leur opiniâtre défense obligea le roi Guillaume d'en lever le siège. Les Irlandois ayant reçu un renfort avec le comte de Tirconnel, qui revenoit de France avec des munitions, & vingt mille habits pour les troupes, ranima tellement les Irlandois, qu'ils ré solurent de fortifier Athlone, ayant fait un détachement de trois mille hommes pour soutenir les travailleurs. Le général Guinckel, depuis comte d'Athlone, qui commandoit en qualité de lieutenant général, alla atta quer ce détachement d'une manière si vigoureuse, qu'il les obligea de se retirer: le gros étoit rangé en bataille à la Motte de Grenogue, auquel le comte d'Athlone ayant marché, la terreur les saisit tellement, que leur cavalerie ayant abandonné l'infanterie, elle fut obligée de se sauver dans les bois & les marais. Cette déroute fut complète, & ne coûta au vainqueur qu'un mort & cinq ou six blessés.

Ces heureux succès déterminèrent facilement le roi Guillaume, qui avoit besoin d'un général habile pour les réduire, à faire choix du comte d'Athlone pour commander son armée d'Irlande, qui par ses manières obligeantes étoit d'ailleurs fort agréable aux Anglois.

Le marquis de Saint-Rut, lieutenant général des ar mées de France, étant arrivé avec un renfort qui ren doit son armée nombreuse, le comte d'Athlone se mit en campagne au commencement de juin 1691. Son ar mée étoit composée de 15 bataillons & de 3000 che vaux, avec lesquels il attaqua Ballimore, que les Ir-

landois avoient fortifié comme un poste d'où ils pouvoient incommoder les convois. Le commandant répondit fierement aux sommations que lui fit faire le général ; mais ayant essuyé le premier feu du canon , & remarqué que le comte d'Athlone avoit fait passer sur des pontons & des chaloupes ses grenadiers sur le marais , il capitula l'après midi , quoique sa garnison fût composée de 800 soldats & de 300 raperies. De-là le général marcha à Athlone : il se rendit maître sans beaucoup de peine de la partie de la ville qui est en deça du Shannon ; il trouva plus de difficulté à passer de l'autre côté , les Irlandois en occupant les bords. La place étoit revêtue de bons ouvrages , & convertie à droit & à gauche de marais impraticables à la cavalerie ; sa garnison étoit non-seulement considérable , mais même soutenue par l'armée qui s'en étoit approchée , composée de François & d'Irlandois. Cela n'empêcha pas le comte d'Athlone de faire travailler au rétablissement du pont que les Irlandois n'avoient pu entièrement détruire. Le feu ayant été mis aux ouvrages , il fallut différer au lendemain l'attaque de la ville & du château , où le général comte d'Athlone ayant fait passer le Shannon par le seul gué qui se trouva , chassa les Irlandois des bords de la rivière dans le château , où il les attaqua & s'en rendit le maître sans beaucoup de résistance , pendant que le marquis de Saint-Rut croyoit n'avoir rien à craindre , étant couvert du Shannon & d'Athlone.

Les Irlandois publièrent qu'ils avoient laissé perdre ce poste pour attirer les Anglois à une bataille générale. Ils occupoient un poste avantageux près d'Agrim ; mais malgré ces difficultés & leur supériorité , le comte d'Athlone ne laissa pas de marcher droit à eux , résolu de leur livrer bataille. Il fallut pour cela passer la rivière , ce qu'il fit sans résistance. Les Irlandois s'étant fait voir derrière des marais difficiles à traverser , le comte d'Athlone commanda quatre régimens , qui les traversèrent & attaquèrent le retranchement des Irlandois , dont le grand feu les auroit fait succomber , si le comte d'Athlone n'avoit pas fait défilé de la cavalerie & des dragons au travers du marais , qui soutenant avec chaleur la valeur de leurs camarades , se battirent avec fermeté ; ce qui fit balancer la victoire , qui au commencement paroissoit pencher plutôt du côté des Irlandois que des Anglois. Les régimens François réfugiés , beaucoup inférieurs à ceux des Irlandois qui les attaquoient , en furent poussés avec beaucoup de vigueur ; ce que le général ayant remarqué , il fit avancer un régiment de dragons , qui prenant ces Irlandois en flanc les mit dans un grand désordre. Ils ne laissèrent pas que de se rallier ; mais un détachement étant venu fondre sur eux , ces bataillons Irlandois furent entièrement renversés. La cavalerie de la même aile chargeoit avec une vigueur surprenante ; les régimens des gardes & celui de Ruivigni , qui se surpassa dans cette occasion , ayant mis la cavalerie des Irlandois en désordre , elle fut ranimée par les gardes du roi Jacques , qui combattant sous les yeux de leurs généraux , firent acheter cherement la victoire.

L'aile gauche irlandaise fit moins de résistance : après trois heures de combat , elle commença à songer à la retraite. L'infanterie voyant que la cavalerie , qui avoit combattu sur les hauteurs l'abandonnoit , ne songea plus qu'à la sûreté. On auroit plus profité de cette victoire , si la nuit n'avoit pas arrêté les victorieux ; d'ailleurs fatigués par ces pertes , & les combats qu'ils avoient eus à soutenir contre une armée supérieure de huit mille hommes. Outre les prisonniers , il resta six mille morts des Irlandois sur le champ de bataille , desquels fut le marquis de Saint-Rut. Le bagage & le canon furent la proie du vainqueur. Le comte d'Athlone ayant fait rafraîchir son armée , marcha à Gallowai , où commandoit M. Dillon. Ce gouverneur avoit fierement refusé la capitulation avantageuse qu'on lui offroit , dans l'espérance qu'il seroit secouru par O Donel , chef des Irlandois , qui le regardoient comme un prophète ; mais

O Donel s'étant avancé jusqu'à six milles de Gallowai , il rebroussa chemin , ayant appris qu'il trouveroit les Anglois sur sa route. Cette retraite déconcerta tellement la fierté du gouverneur , qu'il capitula , sans attendre le canon , qui ne pouvoit arriver de huit jours. La perte d'une place si importante acheva de déconcerter les Irlandois , qui ne songerent plus qu'à fortifier Limerik , où ils jetterent ce qui leur restoit de troupes , ne doutant pas que le comte d'Athlone en l'assiégeant n'achevât par la prise la conquête de l'Irlande.

Il s'avança vers cette place , soumettant tous les forts où les Irlandois s'étoient postés dans l'espérance de gagner du temps , & que les pluies fréquentes dans l'arrière saison , qui avoient obligé l'année précédente le roi Guillaume d'en lever le siège , leur procureroient le même avantage.

Le général ne s'épouvanta ni par les inconvénients de la saison , ni par les obstacles que les Irlandois pouvoient apporter à ses conquêtes ; il investit la place , ayant mis de bonnes garnisons dans tous les forts qu'il avoit soumis. Une escadre qui se présenta devant le port , releva le courage des assiégés ; mais le canon des assiégeans leur ayant ôté l'espérance du secours qu'elle leur amenoit de France , obligea la cavalerie irlandaise de se retirer en confusion. La mort enleva en même temps le comte de Tirconnel , chagrin de voir les affaires de son maître si désespérées : le grand nombre d'Irlandois qui s'étoient réfugiés dans cette place , comme dans une retraite assurée , étant autant de bouches inutiles , en facilitèrent la conquête. Pour en venir à bout , il fallut forcer la cavalerie , qui s'étoit campée derrière la rivière du côté de la province de Clare. Le général y fit passer de l'infanterie ; & malgré la résistance des dragons , postés derrière des retranchemens , on força la cavalerie de se retirer. Le siège continuant avec vigueur , la place fut obligée de capituler. C'est ainsi que dans une seule campagne le comte d'Athlone gagna une bataille , assiégea & prit trois villes considérables , détruisit entièrement une armée plus nombreuse que la sienne qui ne manquoit de rien , ni de généraux bien intentionnés , & soumit entièrement l'Irlande , qui avoit résisté plusieurs années. Il eut de plus l'agrément d'exercer sa clémence , sa vertu favorite , à l'égard des vaincus , qu'il traita avec toute l'humanité possible , recevant tous ceux qui voulurent se soumettre à l'obéissance du roi Guillaume , & facilitant le passage en France à ceux qui le refusèrent , en les faisant embarquer sur les vaisseaux françois , au commandant desquels il donna un passeport pour n'être point inquiétés des flotes angloises & hollandaises dans leur route.

Ces services importans furent récompensés par le roi Guillaume du titre de comte d'Athlone , qu'il lui donna pour lui & ses descendans. La république n'étant pas insensible à la gloire que ce général s'étoit acquise dans une expédition si difficile , lui conféra le généralat de sa cavalerie , dont il soutint le caractère avec honneur , s'étant distingué dans tous les commandemens dont il fut chargé , comme de l'investissement de Namur , que la paix de Rîfwië suivit de près.

La guerre ayant recommencé l'année 1702 , la république le nomma pour son velt-maréchal , & général de ses armées. Le duc de Bourgogne , accompagné du maréchal de Boufflers , ayant formé le dessein de l'envelopper avec une armée nombreuse près de Cleves , ce général ayant pénétré leur dessein , se retira avec son petit corps sous le canon de Nimègue , & sauva une des principales clefs des frontières de l'état , pendant que le gros de l'armée faisoit le siège de Keiserwert. Cette conquête étant achevée , il finit sa campagne avec le duc de Marlborough , ayant reconquis toutes les places de la Meuse jusqu'à la ville & citadelle de Liège. Ce furent les prémices des victoires que l'on remporta dans la suite , & où il auroit eu bonne part , si la mort ne l'avoit arrêté d'une manière imprévue , ayant été frappé

A T H

d'une apoplexie, dont il mourut à Utrecht le 11 février 1703, dans la commanderie de l'ordre teutonique, dont il étoit grand commandeur. Il étoit aussi revêtu de l'ordre de l'éléphant, auquel il avoit succédé, après la mort de son père. Il a laissé quatre enfans mâles qui ont embrassé la religion protestante, savoir *Friederic-Christian* comte d'Athlone, lieutenant-général de cavalerie, qui avoit secondé les efforts de son père à la bataille d'Agm; *Godart-Adrian*, député aux Etats-généraux; *Reinart*, colonel de cavalerie; & *Jacques*, capitaine de vaisseau; & quatre filles catholiques ainsi que leur mère. * *Mémoires manuscrits*.

ATHMATA, ville de Palestine dans la tribu de Juda, située entre Aphera & Cariath-Arbé. * *Josué* 15, 53.

ATHOL ou ATHOLE, *Atholia*, province de l'Ecosse septentrionale. C'est un pays désert & convert de montagnes, entre les provinces de Perth, de Strathnavern, de Badenoth & de Loquaber. * *Cambden*.

ATHOL (Gautier Stuart, comte d') fils de Robert II du nom, roi d'Ecosse, cherchez GAUTIER.

ATHON, ville des frontières d'Arabie, qui fut prise sur Aretas roi de ce pays, par Alexandre Janneus. Hircan la restitua depuis avec neuf autres fortes places, en considération du secours que ce prince Arabe lui avoit donné contre son frère Aristobule, qui s'étoit emparé de ses états. * *Joséphe, antiq. liv. XIV, c. 2*.

ATHOS (LE MONT) montagne de la Macédoine, province de la Turquie en Europe. Cette montagne s'avance dans l'Archipel, en forme de presqu'île, entre le golfe de Contessa & celui de *Monte-Sancto*. Elle ne tient à la terre que par un isthme d'une demi-lieue. Elle a environ dix lieues de circuit: son sommet est si haut, qu'il s'élève au-dessus de la région où se forment les nuées & les pluies. Xerxès roi de Perse, rendit autrefois cette montagne célèbre, en coupant l'isthme, pour y faire passer sa flotte. Aujourd'hui elle n'est habitée que par des Caloyers ou moines Grecs de l'ordre de S. Basile: ils y ont vingt-quatre monastères, & plus de cinq mille moines, qui demeurent dans des laures ou cellules, où ils vivent séparés comme des hermites. Les deux principaux monastères, qui sont *Gatapédos* & *Agia-Laura*, ont plus de six cents moines pour leur part. Quelques-uns de ces monastères sont fortifiés pour résister aux insultes des pirates. Les moines y cultivent la terre, & y vivent de leur travail. Ils sont instruits dans la religion & dans les sciences; & c'est d'entr'eux que l'on tire tous les évêques dépendans du patriarche de Constantinople. Le nombre des religieux, si l'on en croit Baudrand, est aujourd'hui considérablement diminué. Il n'y a que ce seul endroit de la Grèce, où les chrétiens schismatiques souffrent & révèrent une image en relief. C'est celle de la *Panagia*, ou de la Vierge Toute-Sainte, qui est placée sur une des pointes de cette montagne. Elle est de marbre blanc; & quoique la plupart du temps elle soit environnée de neiges, & élevée sur un rocher fort escarpé, les Grecs ne laissent pas d'y monter avec une grande dévotion, & de faire leurs prières à ses pieds. Quand on agit avec eux la controverse des images en relief, on les fait demeurer tout court, en leur opposant l'exemple de celle-là. * *Guillet, Lacédémone ancienne & nouvelle*. Hérodote, l. 7. Plin, l. 4, c. 10. Belon, l. 1, c. 35. Jean Commené, dans sa description du Mont-Athos, donnée en 1708, par le P. dom Bernard de Montfaucon, à la fin de sa belle & curieuse Paléographie grecque, où l'on peut voir une carte exacte, & un détail des monastères du Mont-Athos. Voyez CALOYERS.

ATHOTIS ou ATHOTES, premier du nom, étoit fils de Ménés, & partagea l'Egypte avec ses frères Curudes & Nécherophes. Il commanda dans la haute Egypte, où étoit la ville de Thèbes. Quelques auteurs

A T L 455

ont cru que cet Athotis étoit le Thor ou Mercure des Egyptiens, qui leur a appris l'usage des sciences, & qu'il leur avoit donné les caractères & les lettres dont ils se servoient. On ne peut rien assurer de certain touchant le temps de son règne, & celui d'ATHOTIS II, son fils & son successeur. Ce que l'on conjecture, c'est qu'ils vivoient peu de temps après la fondation du royaume d'Egypte, qui fut établi vers l'an 2207 avant J. C. * G. Syncelle, *chron.* Eusèbe, in *chron.* & de *prep. evang. l. 1*.

ATHOUFI, surnom de Khaireddin Khedhr ben Omar, qui a écrit sur l'Isagoge de Porphyre. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ATHRIANI (Ahmed Ben Ali) auteur qui a écrit les vies des saints Musulmans. Jasei le cite dans la préface de l'histoire qu'il a composée sur le même sujet. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ATHRONGE, berger Juif, osa prendre le diadème dans la Judée, quatre ans avant l'ère de J. C. & pilla long-temps cette province. * *Joséphe, de bel. jud. l. 2, c. 7*.

ATHYTES, sacrifices qui se faisoient anciennement sans victimes, & qui étoient proprement les sacrifices des pauvres, qui n'avoient pas le moyen d'offrir aux dieux des victimes. Ce nom est grec *ἀθύρτα*, d'a privatif, & de *θύρα* en composition, *victimes*. * *Coel. Rhodig. liv. 12, c. 1*.

ATIA ou ACTIA, mere de l'empereur Auguste, cherchez ACCIA.

ATIENZA, *Atientia*, petite ville d'Espagne dans la vieille Castille, aux confins de la nouvelle, entre la ville de Sigüenza & celle de Borgo d'Osma. Atienza donne le nom de *Sierra d'Atienza*, à de grandes montagnes voisines, & qui sont une partie de celle qu'on appelloit anciennement *Idubeda*. * Baudrand.

ATILIUS, né d'un père affranchi, voulant donner au peuple romain un spectacle de gladiateurs, commença de bâtir un amphithéâtre proche de Fidenè; mais comme les fondemens n'en étoient point solides, ni la charpente bien travaillée, cette vaste & prodigieuse masse de bâtimens venant à enfoncer en dedans & en dehors, fit périr un nombre infini de monde qui assistoit au spectacle: il y eut cinquante mille hommes tant blessés qu'écrasés dans ce désastre. Atilius ayant été aussitôt exilé pour sa peine & pour cette dépense mal employée, il y eut un arrêt du sénat, qui défendoit que personne dorénavant ne donnât au public un combat de gladiateurs, & n'entreprît de faire dresser un théâtre, à moins qu'il n'eût pris toutes les précautions pour s'assurer du terrain & de la charpente. Cet accident arriva sous le consulat de M. Licinius & de L. Calpurnius, la 13 année de l'empire de Tibère. * *Tacit. liv. 4, annal. c. 62, 63*.

ATILIUS Regulus, cherchez ATTILIUS.

ATINO, *Atina*, village du royaume de Naples dans la terre de Labour. Il est à trois lieues de la ville d'Aquino du côté du nord. Atino étoit autrefois une ville épiscopale, dont l'évêché fut supprimé par le pape Innocent III. * Baudrand.

ATLANTIDE, grande île de l'Océan, selon les anciens, en latin *Atlantis*. Entre les anciens auteurs, Platon est celui qui en a parlé avec plus de détail, & on pourroit dire d'exactitude. Je vais rapporter succinctement ce qu'il en dit dans ses dialogues de *Timée* & de *Critias*. A l'entrée du détroit des colonnes d'Hercule étoit une île nommée *Atlantide*, plus grande que l'Afrique & l'Asie ensemble. On pouvoit aller de-là aux îles voisines, & de ces îles à un continent, qui étoit à l'opposite, & voisin de la véritable mer. Les dieux ayant partagé la terre entre eux, l'île Atlantide échut à Neptune, qui y épousa la fille d'Evenor, un de ceux que la terre enfanta au commencement. Il en eut dix enfans mâles, à chacun desquels il donna une partie de l'île pour l'habiter. Il donna à l'aîné le nom d'Atlas,

d'où vient que la mer s'appelle *Atlantique*, & l'établit roi de tous ses frères. Les enfans de Neptune & leur postérité habiterent ce pays durant plusieurs siècles ; mais ce fut toujours la branche d'Atlas qui domina : le plus ancien laissoit la couronne à son fils aîné, ce qui dura plusieurs siècles. Dans la suite ils firent des conquêtes, & étendirent leur domination sur plusieurs îles voisines, & sur la plus grande partie du continent : car ils commandoient à la troisième partie du monde nommée la *Lybie* (c'est ce que nous appelons *Afrique*) jusqu'à l'Égypte. Ils occupoient aussi l'Europe jusqu'à la mer de Tyrhéne. Les Athéniens s'opposèrent seuls aux efforts de ces conquérans, & délivrèrent du joug tout ce qui est jusqu'aux colonnes d'Hercule : ils allèrent même les repousser jusque dans leur île. Après cela il arriva que par un grand tremblement de terre, & par une pluie qui dura tout un jour, & toute une nuit, la terre s'entr'ouvrant, engloutit & les Athéniens vainqueurs, & les habitans qu'ils étoient venu subjuguier. L'île Atlantide fut elle-même submergée ; & depuis ce temps-là cette mer n'est plus navigable, à cause du limon qu'y laissa cette île détruite.

Ce récit que nous donnons dépouillé de toutes les circonstances fabuleuses dont il a plu à Platon de l'orner, ne semble rien contenir de contraire à la vérité historique. Il y a eu un très-grande île habitée vis-à-vis du détroit, que nous appelons aujourd'hui de Gibraltar : elle étoit voisine d'autres îles, & d'un continent opposé ; tout cela est très-possible. L'idée de mensonge que porte avec soi le nom de Neptune est corrigée par l'explication. Selon le P. Kircher, *Traité du monde souterrain*, t. 1, l. 2, c. 12, p. 81, les Égyptiens racontaient que leur Hercule, surnommé Osiris, fournit tous les peuples depuis l'Orient jusqu'au détroit des deux côtes ; que ce détroit fut depuis appelé de son nom ; qu'Osiris passa ensuite dans une grande île, située dans une vaste mer, & y établit une colonie sous le commandement de Neptune, l'un de ses neveux. Voilà l'origine de la fable racontée par Platon, & peut-être l'origine du Dieu de la mer.

La grandeur de cette île a fait croire à quelques-uns que c'étoit l'Amérique. Ortelius, *Theaur.* semble être de ce sentiment. M. Baudrand, *ed.* 1682, dit que c'est celui des plus habiles gens, & M. Sanfon l'a suivi. Un professeur d'Upsal en Suède, a fait un gros ouvrage sous le titre d'*Atlantica*, où il y a bien de l'érudition perdue pour prouver que l'Atlantide de Platon est la Scandinavie où sont la Suède & la Norwège. Mais une seule circonstance détruit ces deux sentimens : c'est que l'Atlantide doit avoir été voisine du détroit de Gibraltar : & l'Amérique & la Scandinavie en sont trop loin. Il est plus naturel de croire que l'Amérique est ce continent désigné par Platon au-delà de l'Atlantide & des îles voisines. Ainsi il est beaucoup plus sûr de suivre le sentiment du P. Kircher, qui pense que cette île si fameuse étoit une grande étendue de pays dont les Canaries & les Açores faisoient peut-être partie. On fait que les îles Açores sont sujettes à d'horribles tremblemens de terre, & que la mer fait de grands ravages durant ces révolutions de la nature. L'existence de l'Atlantide est fort utile pour démontrer par quelle voie l'Amérique a pu être peuplée de bonne heure, en supposant, comme Platon le témoigne, qu'elle n'étoit pas fort éloignée de l'ancien continent, & qu'elle s'étendoit fort loin vers l'occident, où est l'Amérique, dont elle pouvoit être fort voisine. * La Martinière, *dict. géogr.*

ATLANTIDES, peuples d'Afrique, demeurant aux environs du mont Atlas, connus parmi les anciens pour leur piété & leur religion, & pour le droit d'hospitalité qu'ils accorderoient de bon cœur à tous les étrangers qui venoient dans leur pays. Ils reconnoissoient pour le premier & le plus grand de tous les dieux *Uranus*, c'est-à-dire, le ciel, qu'ils disoient avoir autrefois régné parmi eux : ils ajoutoient qu'il avoit épousé plusieurs

femmes, dont il avoit eu 45 enfans ; mais particulièrement de celle qui se nommoit Titée, *Titca* ; lesquels enfans avoient été appelés *Titans* du nom de leur mère. * Diodor. *Sicul.* l. 3, & 4. Eusèbe, l. 2, *prap. evang.*

ATLAS, roi de Mauritanie, frère de *Prométhée*, étoit un excellent astronome. Quelques auteurs prétendent qu'il vivoit vers l'an 1556 avant J. C. du temps de Cécrops roi d'Athènes ; mais sur quel fondement ? On dit qu'il inventa la sphère, & qu'il acquit une parfaite connoissance des étoiles, & de toute la machine du ciel. C'est ce qui a donné sujet à la fable de le faire fils de Jupiter, c'est-à-dire, du ciel & de Clymene ; & de dire qu'il soutenoit les cieux avec ses épaules. Comme il contemploit les astres sur les montagnes de Mauritanie, les poètes ont feint qu'il fut métamorphosé en montagne pour avoir méprisé Persée, qui venoit prendre des pommes qu'Atlas avoit soin de garder : ce qui arriva ainsi. Atlas ayant été averti par l'oracle de se donner de garde d'un fils de Jupiter, devint si misanthrope sur cet article, qu'il ne vouloit recevoir chez lui aucun hôte. Persée fils de Jupiter & de Danaé, piqué de son refus, lui montra la tête de Gorgone. Atlas ne l'eut pas plutôt envisagée, qu'il fut changé en une montagne si haute que l'œil n'en peut découvrir le sommet. Ovide rapporte cette aventure, l. 4 *métamorphos.* v. 636. Au reste, Atlas fut père d'Antée. Quelques auteurs ont cru que ce savant astronome étoit le même qu'Enoch. Cette opinion n'est pas nouvelle, quoique très-mal fondée ; car Eusèbe en parle, & cite Cornelius *Polyhistor* qui la rapportoit, après Eupolemus, auteur d'une histoire des rois Juifs, comme nous l'apprenons de Josèphe, & c'est peut-être parcequ'Enoch est cru l'inventeur de l'astrologie. D'autres mettoient trois ATLAS ; l'un frère de Prométhée, le second roi de Mauritanie, & le troisième, Italien. * Diodore de Sicile, l. 3, 5, *biblioth.* Eusèbe, *in chron.* & l. 9. *prap. evang.* c. 17. S. Augustin, l. 18, *de civit. Dei*, c. 38. Scaliger. Vossius. Petau, &c.

ATLAS, longue chaîne de montagnes dans l'Afrique, que l'on distingue en grand & petit Atlas. Le grand ATLAS, que les habitans du pays nomment *Ayduacal*, sépare la Barbarie du Biledulgerid de l'Orient à l'occident, depuis Meyés jusqu'à Messa, ville de la province de Sus, vers l'Océan Atlantique. Il emprunte le nom d'*Ayduacal* d'un petit pays du royaume de Maroc. Le petit ATLAS, que l'on appelle autrement *Errif*, s'étend le long de la côte de la mer Méditerranée, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au royaume de Tunis, au-dessus de Bonne. On lui a donné le nom d'*Errif*, parceque le bout de cette chaîne de montagnes vers l'occident, est dans une province du royaume de Fez, nommée *Errif*. Le grand Atlas est inhabitable en plusieurs endroits, qui sont extrêmement froids & couverts de forêts presque inaccessibles ; mais en d'autres, l'air y est plus tempéré, & il y a de grandes bourgades assez peuplées. L'année n'y a que deux saisons ; car l'hiver y dure depuis octobre jusqu'en avril, & l'été pendant les six autres mois. * Marmol, *de l'Afrique*, l. 1.

ATMEIDAN, grande place à Constantinople, destinée à la course des chevaux, ainsi nommée d'*At*, qui signifie cheval, & *Meidan*, place découverte, carrière ou champ uni. On l'appelle autrement *Hippodrome*, qui est un mot grec composé d'*ἵππος* cheval, & de *δρόμος* course. Il a 550 pas de long, & 120 de large. On y représentoit du temps des empereurs Grecs, les jeux du cirque, & autres fêtes publiques. On y voit encore cinq colonnes, au milieu desquelles il y a une pyramide remarquable, couverte de tous côtés de caractères hiéroglyphiques : au bas de la pyramide on y reconnoît l'empereur Théodose accompagné de ses deux fils, Honorius & Arcadius, & environné de toute la magnificence, & de toute la pompe d'une cour impériale. Le serail de l'Atmeidan se nomme aussi le serail d'Ibrahim Bacha, parcequ'il fut bâti par ce fameux Ibrahim grand

A T O

visir sous le regne de Soliman II. Il ne faut pas confondre les trois places de Constantinople, dont l'une s'appelle *Atmeidan*, l'autre *Etmeidan*, & la troisième *Okmeidan*. *Atmeidan* est l'hippodrome. *Etmeidan* est le marché où l'on vend la viande, ou la boucherie; car *Et* signifie *chair*. *Okmeidan* est la place où l'on s'exerce, à tirer l'arc; & ce mot est composé d'*Ok*, qui veut dire *flèche*. Les Perses appellent *Atmeidan* toutes les grandes places publiques. * Pietro della Valle, *itiner. tom. 1*, & Jacques Spon, *itiner. part. 1*, p. 231, & seq. Codinus. Ricaut, de l'emp. ottoman.

ATOSSE, fille de Cyrus, roi de Perse, sœur de Cambyse, & de Smerdis, fut quelque temps entre les bras du mage qui s'étoit emparé du trône des Perses, sous le nom de Smerdis; mais la fraude ayant été découverte, & le mage tué par les sept princes conjurés, Darius fils d'Hystaspes, qui fut déclaré roi, l'épousa la dernière année de la LXIV olympiade, & 521 avant J. C. Elle fut mère d'Artabazane, & de Xerxès. Ce dernier qui étoit le cadet, fut mis sur le trône, & préféré à son aîné qui étoit né avant que Darius fût roi. Atosse est la même princesse que Démocede médecin grec guérit d'un ulcère qu'elle avoit au sein. * Hérodote, l. 13, & 4. Eusèbe, &c.

ATRA, ville de Mésopotamie, est fameuse pour les sièges qu'elle a soutenus en différentes occasions. Elle n'étoit ni grande, ni belle; mais située sur la pointe d'une montagne, ceinte de bonnes murailles, très-peuplée & très-riche, à cause des offrandes qu'on y venoit faire au soleil qui y étoit adoré. Sa principale force consistoit en ce que le pays d'alentour étoit désert, sans bois, sans herbe, presque sans eau, & que l'air d'ailleurs y est extrêmement chaud. Trajan l'assiégea l'an 117 de J. C. & fut obligé d'en lever le siège. L'empereur Sévère n'eut pas un succès plus heureux l'an 199, comme si cette ville, presque inconnue, eût été destinée pour être l'écueil de la valeur romaine. Enfin, Artaxerxès, roi de Perse, fut obligé à son tour de se retirer de devant cette place, qu'il avoit assiégée en 228. * Ammien Marcellin, l. 25. Dion, l. 68, & 75. Hérodote, l. 3, 6.

ATRATINUS, orateur, qui vivoit sous l'empire d'Auguste, vers l'an 733 de Rome. On dit qu'il avoit autrefois accusé Cœlius; & qu'étant ennuyé de vivre, il se fit mourir dans un bain, ayant laissé ses biens au même empereur. * S. Jérôme. Eusèbe, in chron.

ATRATUS ou le NOIR (Hugues) cardinal dans le XIII siècle, Anglois de nation, & natif d'Evesham, dans le diocèse de Worchester, fit de grands progrès dans les sciences, particulièrement dans la philosophie, dans les mathématiques & dans la médecine. Il se rendit sur-tout si habile médecin, qu'on le surnommoit ordinairement le *Phénix de son temps*. Le pape Nicolas III souhaita de le voir à Rome, où il soutint parfaitement l'opinion qu'on avoit conçue de lui. Peu après il se fit prêtre, & fut fait cardinal par le pape Martin IV, le 23 mars de l'an 1281. Il remplit exactement les devoirs de son ministère, & mourut de peste, l'an 1287. On lui attribue quelques ouvrages; *De genealogiis humanis. Problemata. Canones medicinales.* * Pitheus, de script. Angl. Aubert, histoire des cardinaux.

ATRÉE, fils de Pélops & d'Hippodamie, succéda à son père au royaume d'Elide l'an 2777 du monde, 1258 avant J. C. Pélops avoit institué les jeux olympiques dans cette province, & Atrée continua d'y attirer les Grecs; on dit même qu'Hercule y fut un des athlètes, & qu'il remporta le prix. Atrée étoit allié à ce héros & à Eurysthée, qui regnoit en même temps à Mycènes. Hercule étant mort, ses descendants entreprirent de chasser Eurysthée, qui fut tué en les combattant. Ils ne demeurèrent qu'un an dans le Peloponnèse, & trois ans après ils y revinrent; mais les peuples offrirent la couronne à Atrée. Il se l'assura par la défaite des Hé-

A T R 457

raclides, qui s'engagerent par un traité à ne faire de nouvelles entreprises qu'au bout de cent ans. On place le commencement de son regne à Mycènes, l'an 2807 du monde, 1228 avant J. C. & on lui donne vingt ans de durée. Il eut un fils nommé *Plisthène*, qui mourut avant lui; & laissa deux fils célèbres dans l'histoire. Agamemnon & Menelaüs. L'aîné de ces princes étant encore trop jeune lorsqu'Atrée mourut, Thyeste leur oncle prit la régence l'an 2827 du monde, 1208 avant J. C. & est compté entre les rois de Mycènes. Voyez MYCÈNES. * Eusèbe, 1. chroniq.

Les poètes ont feint qu'Atrée, irrité de ce que Thyeste son frère étoit en commerce de galanterie avec Érope sa femme, le chassa de sa cour; & ayant su qu'il avoit eu de ce commerce infâme deux enfans, il le rappella, & les lui fit manger; crime dont le soleil eut tant d'horreur, qu'il se cacha. Sénèque a pris de-là le sujet d'une de ses tragédies. Et parceque le même Atrée y paroît avec un visage de colère, & les yeux d'un homme irrité, les anciens disoient en proverbe d'un homme en courroux; *Il a les yeux d'Atrée.* Voyez CHRYSIPPE, qui étoit bâtard de son père. * Erasme, aux proverbes.

ATRI, *Atria*, *Hadria*, ville du royaume de Naples dans l'Abruzze ultérieure, avec évêché suffragant de l'archevêque de Chieti, mais exempt de sa juridiction. Elle a le titre de duché, & donne celui de ducs d'Attri à la maison Aquaviva. Les François l'appellent *Atrie*. Elle est petite & a peu d'habitans, & est située sur une montagne escarpée. Son évêché est uni à celui de la Penna, dont elle n'est qu'à dix milles, & à quinze de Chieti; mais elle n'est éloignée que de quatre milles de la côte de la mer Adriatique. L'empereur Adrien portoit son nom. Voyez AQUAVIVA, pour les ducs d'Attri.

ATRIA, ville de l'état de Venise, cherchez ADRIA.

ATRONGE, simple berger, mais recommandable pour sa taille & sa force extraordinaire. Il fut si téméraire que de quitter son premier métier, & d'entreprendre de commander à des hommes. Il prit la couronne de Judée, & se fit roi de ce pays, pendant qu'Archelaüs étoit à Rome, pour la demander à Auguste. Il fut poussé & secouru dans ce hardi dessein par quatre autres de ses frères, qui ne lui cédoient en rien, soit en force, soit en grandeur de corps & de courage. Ils leverent chacun une troupe de soldats, exercèrent mille cruautés sur les Romains, sur les troupes du roi, & sur ceux qui tenoient le parti d'Archelaüs. Ils traitoient mal les premiers, à cause des grandes oppressions dont ils accabloient les peuples; & les seconds en haine d'Hérode le Grand, qui étoit mort alors. Attronge battit souvent les troupes des Romains. Mais enfin, Gratus, gouverneur de Syrie, étant survenu pour réprimer cette violence, fit tomber dans une embuscade un des frères d'Attronge, qui fut pris & puni de mort, comme il méritoit. Depuis cette mort, les affaires d'Attronge tombèrent en décadence, sur-tout quand son second frère fut arrêté par Ptolémée, qu'Hérode avoit établi gouverneur du pays. Enfin, ce prétendu roi tomba entre les mains d'Archelaüs, qui lui fit mettre par dérision une couronne de fer sur la tête, & l'ayant fait promener honteusement sur un âne par toutes les villes de son ethnararchie, le fit mourir. Le dernier des frères d'Attronge se voyant seul, n'osa plus lever la tête, & mourut de misère. * Josèphe, antiq. l. 17, c. 12.

ATROPATE, satrape ou gouverneur de la Médie, sous le regne de Darius Codoman, s'abandonna à la clémence d'Alexandre, après la défaite de Darius, & lui amena, dit-on, cent Amazones; mais ce conquérant les renvoya, pour ne les point exposer à l'insolence des soldats, & leur ordonna de dire à leur reine, qu'il iroit la voir au plutôt. Après la mort d'Alexandre, Atropate rentra dans la Médie, & transmit ce royaume à ses descendants. * Strabon, l. 11.

ATROPATENE ou **ATROPATIE**, contrée d'Asie, dans la Médie. Elle étoit située entre le mont Taurus & la mer Caspienne, & tiroit son nom, à ce qu'on suppose, de l'*Atropate* dont nous venons de parler. C'étoit un pays froid & stérile; & ce fut pour cette raison que Salmanazar y transporta un grand nombre des habitans du royaume d'Israël dont il avoit fait la conquête. Les villes les plus considérables de cette partie de la Médie, étoient *Gazæ*, la capitale de la province, & située, suivant Pline, dans une grande plaine, entre Ecbatane & Artaxate, & également éloignée de ces deux villes; *Sanina*, située entre l'Araxe & le Cambyse; *Fazina*, entre le Cambyse & le Cyrus; & *Cyropolis*, entre le Cyrus & l'Amardus. Cette étendue de pays étoit habitée par les Cadusiens ou Caspiens, nation barbare & inhumaine descendue des Scythes.

* *Hist. univers. trad. de l'anglois*, tome 3, p. 324.

ATROPOEES, cherchez **ALEXICACUS**.

ATROPOS, une des Parques, selon les poëtes, qui en ont fait trois, Lachesis, Clotho & Atropos, filles de l'Erebe, ou de l'Enfer & de la Nuit. Ce mot est grec, *ἀτροπος*, & signifie *incapable de changer, inexorable ou inflexible*, d'a privatif, & de *τρέπω*, tourner, changer. Martial fait mention de cette Parque.

*Gaudia tu differs; at non & stamina differt
Atropos, atque omnis scribitur hora tibi.*

Voyez **PARQUES**. * Martial, l. 10, epigr. 44, v. 5.
ATSIN, cherchez **AXIME**.

ATSIZ, est le même que Mohammed, fils de Cothbeddin, qui prit le titre de *roi de Khouarezme*, quoiqu'il ne fût que gouverneur de ce pays. Ce gouverneur étoit attaché à la charge de thaschtdar ou d'échanfon, qu'Atsiz possédoit à la cour de Sangiar, sultan des Selgiucides; mais étant entré bien avant dans les bonnes grâces de son maître, il se servit de sa faveur pour aspirer à de plus grandes choses. Son mérite personnel, & les grands services de son père, lui avoient acquis une très-grande autorité à la cour de ce sultan. Jusque-là, qu'après la bataille qu'il perdit avec sa liberté contre les Gazziens ou Turcomans, Atsiz gouverna conjointement avec Mahmoud, neveu de Sangiar, l'empire entier des Selgiucides, pendant la prison de ce prince. Il est vrai que le sultan étant rentré dans ses états, après s'être sauvé des mains des Turcomans, ne témoigna pas être fort satisfait de l'administration de ce seigneur; mais Atsiz ayant eu occasion peu après de rendre un service signalé au sultan, son crédit devint encore plus grand qu'il n'avoit jamais été. Cette occasion fut que le sultan Sangiar ayant passé avec toute son armée le grand fleuve Amou ou *Oxus*, pour châtier Ahmed Khan, fils de Soliman, gouverneur de la province qui est au-delà de cette rivière, & que l'on peut appeler Transoxane; ce gouverneur qui s'étoit révolté contre le sultan, entretenoit des intelligences à la cour, par le moyen desquelles il se fit un complot entre plusieurs seigneurs, d'enlever le sultan à la chasse. Le jour que leur entreprise devoit s'exécuter étant arrivé, les mesures furent si bien prises, que le sultan se trouva enveloppé par les conjurés. Dans ce même temps Atsiz qui dormoit dans sa tente, fut éveillé par un sonneur qui l'effraya; car il lui sembloit de voir le sultan dans un extrême danger, ce qui le fit résoudre de courir aussitôt avec les troupes qu'il avoit autour de lui, au lieu où la chasse se faisoit. Les conjurés, qui s'étoient déjà saisis de la personne du sultan, voyant venir Atsiz à toute bride sur eux, lâchèrent prise aussitôt, & ne pensèrent qu'à se sauver le mieux qu'ils purent. Sangiar reconnut pour lors qu'il devoit sa liberté à Atsiz, & le combla dans la suite de tant d'honneurs & de biens, que la jalouse qu'on eut de son élévation, forma à la cour un gros parti contre lui. Ses ennemis devinrent enfin si puissans, qu'Atsiz fut obligé de leur quitter la partie, & de demander son congé au sultan. Quelques mouve-

mens étant arrivés ensuite dans la province de Khouarezme, ils lui servirent de prétexte pour demander la permission d'aller dans son gouvernement. Le sultan, après la lui avoir accordée, & le voyant parti, dit à ses courtisans: « Je vois les épaules d'un homme, dont » apparemment je ne verrai plus guères le visage. » Quelqu'un lui répondit, que s'il avoit quelque soupçon de lui, il devoit le faire arrêter avant qu'il partît; mais Sangiar répliqua: « J'ai de très-grandes obligations à » cet homme, aussi-bien qu'à son père, & je croirois » blesser la reconnaissance que je lui en dois, si je l'offensois sans sujet, & sur un simple soupçon; car j'ai » toujours observé cette maxime, que l'on doit être sensible aux bienfaits, même aux plus légers, parceque » le bien est toujours grand en lui-même, & par conséquent estimable par son propre prix. »

Atsiz ne vérifia que trop le pronostic du sultan, & répondit très-mal à sa générosité. Il ne fut pas plutôt arrivé en Khouarezme, qu'il fit révolter cette province, & se mit lui-même à la tête des rebelles. Sangiar se trouva pour lors obligé de faire la guerre à un ennemi qu'il avoit laissé échapper de ses mains, en préférant les règles de l'amitié aux maximes de la politique.

Ce fut l'an de l'hégire 533, & de J. C. 1138, (que l'on peut marquer pour l'époque de la dynastie des Khouarezmiens) que le sultan Sangiar s'étant mis en campagne avec une fort belle armée, trouva Atsiz avec son fils Il-Kilig, à la tête des rebelles; mais il eut bon marché de tous ces gens-là, dont les forces n'étoient pas comparables aux siennes. Il les défit entièrement, les obligea à prendre la fuite, & fit mourir le fils d'Atsiz, qui tomba entre ses mains. Cette victoire ayant calmé entièrement les troubles de cette province, le sultan en donna le gouvernement à Soliman Schah son neveu, & reprit aussitôt le chemin de Merou, ville capitale de son empire. Il n'y fut pas plutôt, qu'il apprit qu'Atsiz, qui avoit sauvé le débris de ses troupes, en avoit levé encore de nouvelles, & mis sur pied une armée considérable, avec laquelle il prétendoit attaquer Soliman Schah, à qui le sultan n'avoit laissé qu'une partie de son armée. Ce prince ne se trouvant donc pas en état de lui résister, prit le parti d'aller rejoindre l'armée du sultan Sangiar son oncle, & abandonna à Atsiz tout le pays de Khouarezme.

Le sultan fut donc obligé pour la seconde fois de se mettre en campagne, forcé par les nouveaux attentats qu'Atsiz faisoit tous les jours sur son autorité, & résolut enfin d'attaquer cet ennemi dans ses meilleures places, qu'il avoit déjà munies & pourvues de toutes choses.

L'an 538 de l'hégire, le sultan Sangiar, après l'avoir chassé de plusieurs passages & lieux forts qu'il tenoit, vint l'assiéger dans la capitale du Khouarezme. Ce fut là qu'Atsiz se trouvant extrêmement pressé, & sur le point d'être forcé, eut recours à l'artifice, & envoya au sultan des députés chargés de très-riches présents, pour lui demander pardon de sa faute, & lui jurer une fidélité inviolable à l'avenir. Sangiar, qui étoit naturellement doux & généreux, lui accorda la grâce qu'il demandoit, & lui laissa même la possession de son gouvernement. Cet excès de bonté, dont le sultan usa envers lui, ne fut pas capable de le gagner; il avoit l'esprit trop inquiet pour demeurer long-temps en repos, & l'ambition de régner, dont il se flattoit depuis bien du temps, ne lui permit point de mettre des bornes à sa fortune. Il reprit les armes, assembla des troupes, & se fit obéir en monarque dans toute l'étendue de son gouvernement. Le sultan envoya Adib Saber, surnommé *Al Termedi*, un des plus grands seigneurs de sa cour, pour s'informer de la conduite d'Atsiz. Mais ce commissaire du sultan ne fut pas plutôt arrivé en Khouarezme, qu'Atsiz lui fit donner des gardes qui l'observerent exactement, & envoya en même temps à Mérou des gens affidés, qui lui avoient promis d'ôter la

vie au sultan. Termedi, quoique gardé étroitement, eût avis de ce complot, & trouva le moyen d'en faire avertir le sultan.

Sur cet avis le sultan fit faire dans Mérou une recherche exacte de ces assassins; on les trouva, & ils portèrent la peine due à leur trahison. Artiz ayant appris la nouvelle de cette exécution; & ne doutant point que ses gens n'eussent été surpris par les indices que Termedi en avoit donnés, se vengea sur lui de son mauvais succès, & le fit précipiter du haut de son château dans le fleuve Gihon.

L'an 542 de l'hégire, & de J. C. 1147, Sangiar entreprit pour la troisième fois de punir l'infidélité d'Artiz. Il marcha pour cet effet avec une grande armée vers le château de Hezar-asb, où Artiz s'étoit cantonné comme dans la plus forte place de tout le pays de Khouarezmi.

Le sultan Sangiar fit donner plusieurs assauts à cette place, & l'emporta enfin de vive force. Artiz ayant acquis la gloire d'une très-vigoureuse défense, eut encore le bonheur d'échapper des mains du sultan, & de se sauver dans sa capitale. Cette ville, qui porte le nom de Khouarezmi, aussi-bien que sa province, n'étoit pas en état de soutenir un long siège, & Sangiar l'auroit prise avec beaucoup plus de facilité que le château de Hezar-asb; mais soit qu'il fût fatigué de la campagne, soit que son naturel le portât à vouloir épargner le sang, il écouta les propositions de paix qu'Artiz lui fit faire.

Il y avoit pour lors à Khouarezmi un de ces dervis, que les Musulmans tiennent pour saints, à cause de la manière singulière dont ils vivent. Artiz le choisit pour son intercesseur, afin qu'il pût intéresser la conscience du sultan dans cette négociation. Le dervis fut si bien ménager l'esprit de Sangiar, qu'il se contenta pour toute satisfaction de la part d'Artiz, qu'il le vint trouver sur un des bords du Gihon; & que le sultan étant campé avec son armée de l'autre côté de ce fleuve, il se prosternât & baîsât la terre devant lui. Cette cérémonie de baîser la terre est celle dont les sujets se servent en Perse pour rendre l'hommage à leur prince, où elle s'est conservée jusqu'à présent. Artiz qui avoit besoin d'un pardon, n'avoit pas lieu de s'excuser de rendre cette soumission à Sangiar, dont il étoit officier & vassal; cependant il eut tant de fierté, qu'étant arrivé au lieu dont on étoit convenu, sans descendre de cheval, il ne fit autre chose que s'incliner & baîser la tête pour saluer le sultan, après quoi il tourna bride pour se retirer chez lui. Quoique cette manière arrogante d'Artiz ne plût pas au sultan, il ne laissa pourtant pas de lui accorder le pardon qu'il lui avoit promis; car il voulut finir pour toujours les contestations qu'ils avoient ensemble; en effet, depuis ce temps-là il n'y eut point de guerre entr'eux.

Artiz étant donc en paix, & réconcilié de bonne foi avec le sultan, ne songea plus qu'à faire la guerre aux peuples septentrionaux qui habitent le long des rives de la mer Caspienne. Il conquît l'an 547 de l'hégire, les provinces de Saganak & de Glondur.

L'an 551 de l'hégire, de J. C. 1156, fut le dernier de la vie d'Artiz, qui mourut dans la vallée de Khabouschan, une des plus belles de toute l'Asie. On compte ordinairement 29 ans du regne d'Artiz, quoiqu'il n'ait été absolu & indépendant que 18 ans. Il mourut dans la 61^e année de son âge, & fut loué de tous les écrivains de son siècle, non-seulement pour son courage & pour la science militaire qu'il possédoit dans un haut degré, mais encore pour sa libéralité, dont les gens de lettres, du nombre desquels il étoit lui-même, se ressentoient souvent. Il-Arslan son fils lui succéda, & porta le titre de Khouarezmi Schah, qui fut héréditaire dans sa famille. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ATTA (Titus Quinctius) poète latin, qui vivoit sous la CLXXV olympiade, & vers l'an 80 avant J. C.

Il a écrit quelques ouvrages. * Vossius, *des poètes latins.* Horace, *l. 2 ep.*

ATTAÏDE (George d') Portugais, fils de D. Antoine d'Attaïde, premier comte de Castanheira, n'étant que prêtre, assista au concile de Trente, où l'on assure que par un privilège spécial il eut place & donna sa voix. Il avoit dressé des mémoires historiques du concile jusqu'à la septième session, où il se retira pour aller à Rome; mais ses héritiers n'ont pas jugé à propos de les faire imprimer. Il fut un de ceux qu'on employa à Rome à la réformation du breviaire. Après la mort de son pere il retourna en Portugal, & fut fait évêque de Vizeu en 1568: mais après avoir gouverné son diocèse avec tout le soin imaginable, il y renonça pour ne songer qu'à son salut, & refusa depuis constamment les archevêchés de Lisbonne & d'Evora. Il ne put néanmoins se défendre d'accepter la dignité de grand-aumônier, que le cardinal D. Henri lui offrit, & même cette dignité l'engagea à recueillir les privilèges accordés à la chapelle royale, qui furent imprimés en 1609. Philippe II honora aussi le mérite d'Attaïde, en le faisant conseiller d'état de Portugal, & président du conseil de conscience. Clément VIII le nomma aussi grand inquisiteur. Il mourut à Lisbonne le 17 janvier 1611, âgé de 76 ans. * *Mémoires de Portugal.*

ATTALÉ, I de ce nom, roi de Pergame, succéda à Euménès l'an 512 de Rome. Il domta les Galates ses voisins. Son regne fut de quarante-trois ans. C'étoit un prince libéral & courageux. Il mourut l'an 556 de Rome, & 198 avant J. C. Euménès son fils aîné lui succéda, & il s'accorda si bien avec ses freres Attale, Philétère & Athénée, qu'on les propose ordinairement pour modèles de l'union qui doit être entre les freres. Attale les avoit eus d'Appollonide de Cyzique sa femme. * Strabon, *l. 13.* Tite-Live, *l. 14.* Polybe, *l. 5.* Bayle, *dict. crit.*

ATTALÉ II, surnommé *Philadelphie*, roi de Pergame, étoit frere d'Euménès III roi de Pergame, & fut tuteur de son neveu Attale Philopator, avec le titre de roi. Il combattit pour les Romains à Magnésie contre Antiochus, & mena du secours à Manlius contre les Galates. Il assista les Romains comme allié dans la guerre qu'ils firent à Persée, roi de Macédoine. Prusias, roi de Bithynie, se rendit maître de Pergame, ville capitale de son royaume; mais Attale la reprit peu de temps après, & l'abandonna à Nicomède son fils. Il prit ensuite Diegile roi des Thraces, qui avoit secouru Prusias, arrêta les irruptions de Demetrius, roi de Syrie, & défit entièrement le faux Philippe. Il fonda en Lydie deux villes, qu'il nomma *Attalie* & *Philadelphie*. Il fut appelé ami & allié du peuple romain. Enfin, après avoir fait des actions mémorables, & très-bien servi son frere Euménès, il alla à Rome à l'âge de 60 ans, après la prise du dernier roi de Macédoine, vers l'an 585 de Rome; mais dans ce voyage il avoit de secrètes espérances de supplanter Euménès: & il auroit fait éclater son entreprise, si le médecin qui l'accompagnait ne l'en eût détourné, ainsi que Tite-Live nous l'apprend (*liv. 45.*) Euménès ayant été blessé par des assassins, le bruit courut aussitôt qu'il étoit mort, & Attale s'empressa un peu trop de recueillir sa succession; ce que son frere voulut bien dissimuler; & lorsqu'il mourut, il lui laissa la tutelle de son fils & l'administration du royaume. Attale, à proprement parler, régna jusqu'à sa mort, commençant la régence par une action glorieuse, en rétablissant Ariarathe dans le royaume de Cappadoce. Il mourut l'an 616 de Rome. * Bayle, *dict. critiq.*

ATTALÉ III, roi de Pergame, surnommé *Philopator*, étoit fils d'Euménès, & de Stratonique. Il n'étoit encore qu'enfant lorsque son pere en mourant le laissa sous la tutelle d'Attale II, qui administra le royaume pour son neveu, pendant 21 ans, au bout desquels il le couronna. Attale commença son regne par ôter la

vic à plusieurs de ses parens, & envoya de grands présens à Scipion devant Numance. Au reste il abandonna le soin de son royaume, pour se donner tout entier au jardinage & à la culture des poisons, tels que l'aconit & la ciguë, qu'il envoyoit quelquefois en forme de présens à ses amis. Il laissa même des livres d'agriculture, au rapport de Varron, de Pline & de Columelle. Ce prince s'appliqua ensuite à la fonte des métaux, & entreprit de dresser lui-même un tombeau à sa mere; mais travaillant avec trop d'ardeur, & demeurant trop long-temps exposé au soleil, il contracta une fièvre, dont il mourut après sept jours de maladie, & après cinq ans de regne, la quatrième année de la CLXI olympiade & 133 avant J. C. Il fut le dernier roi de Pergame, & institua le peuple romain héritier de ses états. Les termes de son testament sont ainsi rapportés: *POPUL. ROMANUS MEORUM HÆRES ESTO*, auxquelles paroles les Romains donnerent une explication & un sens fort étendu, en les interprétant de tout le royaume, au lieu qu'elles ne s'entendoient, selon sa pensée, que des meubles de son palais. On lui attribue aussi l'invention des tapisseries. Aristonicus, bâtard d'Euménès, voulut se moquer du testament d'Attale, & se porta pour son successeur. Il gagna même quelques barailles, mais il fut vaincu & fait prisonnier 131 ans avant la naissance de J. C. * Bayle, *dict. crit.* Plutarch. *in apophthegm. in Demetrio & in Tiber.* Justin, l. 36. Diodorus Siculus, *in excerptis Valesian.* Varto, *de re rustica*, l. 1, c. 2. Columelle, l. 1, c. 1. Pline, l. 18, c. 3. Florus, l. 2, c. 20. Tite-Live, l. 59.

ATTALE, philosophe stoïcien, vivoit sous l'empire de Tibère. Sénèque dit que ce philosophe avoit été son maître, & en parle avec estime, *ep.* 100.

ATTALE de Rhodes, mathématicien. On ne fait pas bien en quel temps il a vécu, & les auteurs parlent diversement de lui. Il a écrit des commentaires sur le poëme d'Aratus.

ATTALE, neveu de Dédale, voyez CALUS.

ATTALE, ecclésiastique qui vivoit dans le IV^e siècle, condamna les erreurs d'Arius, & depuis s'en déclara le protecteur. Il fut condamné dans le concile d'Aquilée tenu en 381. * Baronius, *in annal.*

ATTALE, Arien, étoit préfet de Rome, lorsqu'Alaric y mit la seconde fois le siège. Il étoit d'intelligence avec ce prince Goth, qui le fit créer empereur par le sénat; ce qui inspira tant d'orgueil à Attale, qu'il méprisa une ambassade d'Honorius, qui lui offroit le partage de l'empire. Un des siens répondit insolamment à ses envoyés, qu'Attale ne lui vouloit pas seulement laisser porter le nom d'empereur. Mais son orgueil fut bientôt abaissé, parcequ'Alaric lui ôta le diadème l'année suivante, qui étoit l'an 410 de J. C. D'où Orofè a eu raison d'écrire qu'Alaric se moqua de l'empire, & joua une espèce de comédie. Cependant ce tyran s'étant relevé dans les Gaules, après la mort du prince Goth, fut pris en Espagne l'an 415, & présenté à Honorius qui le laissa vivre, se contentant de lui faire couper une main. Ce prince publia une ordonnance, par laquelle il pardonnoit aux gens de guerre qui l'avoient suivi. * *Lib.* 11 & 12 de *indulg. crim. cod. Theodof.* Orofè, l. 7, c. 42. Zozime, l. 6. Sozomène, l. 9.

ATTALE, natif de Pergame en Asie, l'un des premiers martyrs des Gaules, qui souffrirent à Lyon sous l'empire de Marc-Aurèle, fut envelopé avec les autres chrétiens dans cette persécution, & mourut constamment pour la défense de la foi de J. C. Il est remarqué dans les actes de ces martyrs, qu'Attale étoit regardé comme la colonne & le soutien de l'église de Lyon. * *Acta martyrum Lugdunens.* apud. Euseb. l. 5. *initio.* On fait la fête avec celle des autres martyrs de Lyon, au 2 jour du juin. Baillet, *vies des saints*, & la nouvelle vie des saints imprimée en 1730, à Paris chez Lottin.

ATTALE, second abbé de Bobio, étoit natif de

Bourgogne. Il fut élevé sous la discipline de S. Arige évêque de Gap, ensuite il se retira dans l'abbaye de Lerins; mais peu édifié de la conduite de la plupart des religieux de cette maison, il alla trouver S. Colomban au monastère de Luxeu: il le suivit en Italie, & lui succéda l'an 612 dans l'abbaye de Bobio, où il mourut le 10 mars 627. * *Actes de S. Benoît.* Bulteau, *histoire monastique d'Occident.* Baillet, *vies des saints*, 10 mars.

ATTALIATES (Michel) jurisconsulte & historien Grec, a vécu dans le XI^e siècle sous l'empire de Michel VII empereur d'Orient, qui regna depuis l'an 1071, jusqu'en 1078. Il envoya à ce prince la pragmatique que nous avons dans le II^e volume du droit grec romain, que Leunclavius a publié. On attribue encore à Attaliates une chronique depuis Michel II dit *le Begue*, qui commença de regner en 820, jusqu'au même Michel VII. * Possévin, *in appar.* Vossius, *de hist. grec. &c.*

ATTALIE, ville maritime de l'Asie Mineure, dans la Pamphylie, qu'on nomme aujourd'hui *Satalie*, étoit autrefois archiépiscopale & capitale de la province. Elle fut bâtie par le roi Attale II. Elle est sur la mer de Pamphylie près le golfe auquel elle a donné le nom. Il y a eu une autre ville dans l'Eolide du même nom. Il faut remarquer que la ville que les Turcs possèdent présentement dans cet endroit, qui est bien fortifiée & défendue par un château, & où le gouverneur de la province fait sa résidence, est un peu éloignée de l'ancienne Attalie, dont il ne reste que des mesures. Elle fut prise par Louis le jeune, l'an 1148. S. Paul y alla prêcher l'évangile l'an 46 de J. C. le sixième de l'empire de Claude. * *Actes XIV*, 24. Baudrand.

ATTEIUS PACUVIUS, jurisconsulte Romain, a vécu du temps de Jules César & de Pompée vers l'an 700 de Rome, le 54 avant J. C. & fut disciple du fameux Servius Sulpitius, célèbre pour sa connoissance dans le droit. Les anciens auteurs ne nous ont rien laissé de particulier de lui. Quelques modernes ont cru qu'il étoit de la même famille que les Capitons, mais c'est avec peu de fondement. * *Consultez* Rutilius, *in vita jurisc.*

ATTEIUS CAPITO, fut tribun du peuple, & depuis commanda à quelques troupes durant la guerre d'Auguste & de Marc-Antoine. Velleius Paterculus parle de lui: *En ce temps*, dit-il, *Capiton, mon oncle paternel, qui étoit de l'ordre des sénateurs, signa avec Agrippa l'accusation contre Cassius*, ce qui arriva après la mort de César vers l'an 711 de Rome, 43 ans avant la naissance de J. C. * Velleius Paterculus, l. 2 *hist.* Dion, l. 39. Appian. l. 5 de *bello civili.* Rutilius, *in vit. jurisc. &c.*

ATTEIUS CAPITO, fils du précédent, jurisconsulte célèbre, fut élevé par Auguste à la dignité de consul l'an 12 du salut, qui étoit le 55 du regne de cet empereur. Dion, Cassiodore, & les autres, n'ont pas mis son nom dans les fastes consulaires, ou plutôt les copistes, au lieu de C. Atteius Capito, ont mis C. Fonteius Capito. Quoiqu'il en soit, il fut consul avec Germanicus, & il mourut l'an 23 de J. C. sous le regne de Tibère. Atteius laissa divers ouvrages de droit; *Commentaria ad XII tabulas. Conjectaneorum lib. CCLX. De pontificio jure. De jure sacrificiorum l. X. De senatoris officio, &c.* Ces traités sont souvent cités par Aulu-Gelle, Festus, Macrobe, Nonius & Frontin. * Pomponius, l. 1 de *orig. juris.* Tacite, l. 1 *annal.* Rutilius, *in vita jurisc. &c.*

ATTEIUS PHILOGOGUS, Athénien de naissance, grammairien latin, vivoit sous l'empire d'Auguste, & fut ami de Salluste l'Historien & d'Asinius Pollio. Il enseigna la rhétorique au premier, fit un abrégé de l'histoire romaine pour le second, & composa quelques autres ouvrages, comme celui-ci: *Si Enée aime Didon*, selon Charisius. * Sueton. *in vit. illust. grammat.* Charisius; l. 1. Priscien, l. 8. Vossius, *de hist. Lat. &c.*

A T T

ATTEIUS SANCTUS, philosophe, vivoit dans le II^e siècle. Lampridius fait mention de lui, & remarque que ce fut un des précepteurs qu'on donna à l'empereur Commode. * Lampridius, *in Comm.*

ATTERBURY (Louis) né vers l'an 1631 dans le comté de Northampton, étoit fils de François Atterbury, recteur à Midleton ou Milton. En 1647 vers l'âge de seize ans, il fut mis au collège de Christ à Oxford, où il prit le degré de bachelier le 23 février 1649, & celui de maître-ès-arts le premier de mars 1651. Il étoit ministre du temps que le fameux Cromwel exerçoit son pouvoir tyrannique en Angleterre; mais Charles II ayant été rétabli, il fut fait chapelain de Henri duc de Gloucester, & prit le bonnet de docteur en théologie le premier décembre 1660. Il parvint peu après au rectorat de Milton, près de Newport-pagnel, dans le comté de Buckingham. Au commencement de décembre 1693, comme il revenoit de Londres à Milton, il se noya par accident à quelque distance de sa maison. Il a eu deux fils, 1. Louis, qui étudia dans le collège de Christ, fut créé docteur en droit en 1687, publia plusieurs volumes de sermons, & mourut le 24 octobre 1732; 2. François, qui suit.

ATTERBURY (François) fils du précédent, naquit à Milton où son père étoit recteur, le six mars 1662. Il commença ses études dans le collège de Westminster, & les continua dans celui de Christ à Oxford, où il alla en 1680. Il s'y distingua par la pénétration de son esprit, la rapidité de ses progrès dans les belles-lettres, & son talent pour la poésie. Il n'y avoit pas encore deux ans qu'il étoit au collège de Christ, lorsqu'il mit en vers latins l'Abfalon & l'Achitophel du célèbre Dryden, poète Anglois. Il fut créé bachelier le 13 juin 1684, & maître-ès-arts le 20 avril 1687. La même année il écrivit une apologie pour Martin Luther, où l'on assure qu'il y a beaucoup d'érudition. Pendant son séjour à Oxford, il fut tuteur de Charles Boyle, depuis lord Orrery. Le 29 mai 1692, il prêcha avec applaudissement à Whitehall, en présence de la reine Marie; & deux ans après il fut fait chapelain de cette reine, & du roi Guillaume, & pasteur à Bridewell. En 1698 il renonça à ce pastorat, comme il paroît par le sermon d'adieu qu'il prononça en cette occasion. L'an 1700 il devint archidiacre de Totness, par la nomination de M. Jonathan Trélawny, alors évêque d'Exeter, qui le nomma aussi à un *canonicat résident* d'Exeter. En 1701 il revint avec le docteur Jane, doyen de Gloucester, le docteur Aldricke, doyen de l'église de Christ, le docteur Sherlock, doyen de S. Paul, & MM. Cave, Alston, Lancaster & Duke, une édition du Nouveau-Testament, avec des remarques grecques, tirées des Peres, par l'archidiacre Grégory, laquelle devoit se faire à Oxford. La reine Anne étant montée sur le trône d'Angleterre, nomma M. Atterbury pour son chapelain, & en 1704 elle lui conféra l'évêché de Carlisle. Le discours funèbre qu'il fit pour un libraire nommé Bennet, sur la 1^{re} épître de S. Paul aux Corinthiens, chapitre XV, verset 19, lui attira une vive dispute avec M. Hoadly, & cette dispute occasionna plusieurs écrits de part & d'autre. Le 27 août 1712 M. Atterbury devint doyen de l'église de Christ à Oxford; & en 1713 après la mort de Thomas Spratt, il parvint à l'évêché de Rochester, & au décanat de Westmunster. Il avoit dans ce temps-là beaucoup de part au gouvernement, & l'on croit qu'il auroit eu l'archevêché de Cantorberi, si la reine Anne eût vécu plus long-temps. On prétend que le docteur Jean Sharp, archevêque d'York, qui craignoit de l'avoir pour successeur, avoit fait ce qu'il avoit pu pour remettre cet archevêché à Guillaume Dawes. Il assista au couronnement de Georges I en qualité de doyen de Westmunster; & l'on dit qu'après la cérémonie, il offrit au roi le trône & le dais qui lui revenoient comme doyen, mais que ce monarque refusa ce présent avec une apparence de mécontentement.

A T T 461

Le Prétendant ayant fait publier une déclaration du temps des troubles d'Ecosse, l'archevêque de Cantorberi & les évêques qui se trouvoient alors à Londres & dans les environs, firent un écrit contre cette déclaration, pour exhorter les ecclésiastiques & le peuple à demeurer attachés au roi Georges; mais l'évêque de Rochester refusa d'adhérer à cet écrit, & fit prendre le même parti à l'évêque de Smalridge. M. Atterbury étoit du nombre de ceux qui demeuroident attachés à la maison royale de Stuart, & qui protestoient contre le ministère du roi Georges; & c'étoit souvent lui qui motivoit ces protestations. Cette conduite ayant été taxée de révolte, il fut arrêté dans sa maison le 24 août 1722, & conduit ensuite à une commission assemblée de la part du conseil-privé, où il fut examiné, accusé de haute trahison, & conduit prisonnier à la Tour. La chambre basse lui donna d'autres commissaires, dont le rapport fut: « Que l'évêque de Rochester avoit entretenu un commerce de lettres de trahison au-dehors du royaume, & n'avoit eu en vue que d'y exciter une sédition, & d'y introduire une puissance étrangère. » Pour prouver cette accusation, l'on produisit trois lettres que M. Atterbury avoit écrites à Chivers, Musgrave & Jackson, trois noms que l'on croyoit supposés pour désigner le général Dillon, officier catholique, demeurant à Paris, le lord Mar & le Prétendant lui-même. Ce rapport ayant été fait à la chambre basse le 11 mars 1723, il fut dressé un bill qui portoit que l'évêque devoit être puni. Ce bill fut lu la première fois le 23 du même mois, & l'on arrêta qu'il falloit le communiquer à l'évêque. Le quatrième avril ayant été fixé pour prononcer une sentence en chambre basse, après que l'on auroit entendu la justification du prélat, M. Atterbury écrivit une lettre à l'orateur de cette chambre, lui mandant qu'il ne vouloit pas donner la peine à ladite chambre d'entendre son apologie, & qu'il la feroit devant la chambre haute, dont il avoit l'honneur d'être membre. M. Oglethorp, connu par les peines qu'il a prises pour l'établissement de la nouvelle colonie nommée *Georgie*, & membre de la chambre basse, parla contre le bill, disant que le Prétendant n'ayant autour de sa personne que des gens sans expérience, il étoit à craindre que si M. Atterbury qui avoit beaucoup d'esprit, étoit exilé, il ne fût tenté d'aller à Rome, où il pourroit nuire davantage par ses conseils, que s'il avoit la permission de demeurer en Angleterre sous les yeux du gouvernement. La justification de l'évêque devant la chambre haute, & l'examen de son affaire furent fixés au sixième mai & au samedi suivant. M. Atterbury ne voulut point reconnoître comme venant de lui, les trois lettres dont on a parlé, & soutint que celles que Dillon & Milord Mar lui écrivoient, & que l'on avoit interceptées, avoient été écrites afin qu'elles fussent interceptées, & pour lui nuire; qu'elles étoient écrites d'une manière si claire & si peu voilée, qu'on ne croiroit jamais que des personnes prudentes eussent pu s'exprimer ainsi dans une affaire où le secret devoit être si grand. Il montra de plus, que toute sa conduite avoit été telle, qu'elle ne pouvoit le faire soupçonner légitimement de la trahison dont on l'accusoit. Le prélat avoit pour assistants le chevalier Constantin Phipps & Guillaume Wynne; & MM. Reeve & Wearg répondirent à sa défense au nom du conseil du roi. Le bill fut lu pour la troisième fois le mercredi quinziesme de mai, & il y eut beaucoup de contradiction au sujet de sa confirmation. Le comte Poulet soutint qu'une telle conduite auroit nécessairement des suites très-dangereuses contre la louable constitution d'Angleterre. Le docteur Willis, évêque de Sarum, répondit que des maladies extraordinaires demandoient des remèdes de cette nature. Il y eut beaucoup d'autres avis pour & contre: cependant le bill fut confirmé & approuvé de 83 voix contre 43. Le roi y consentit aussi le 27 mai; mais on dit qu'il le signa avec peine, & en témoignant qu'il étoit fâché

d'être obligé de condamner à un exil perpétuel un évêque dont il connoissoit le rare mérite; & pour diminuer la sévérité de ce jugement, il permit à la fille de M. Atterbury de suivre son pere, & de correspondre avec l'Angleterre par la main de M. Morrice son mari. M. Atterbury monta le huitième juin sur le vaisseau de guerre appelé *Aldboroug*, & arriva le vendredi suivant à Calais; de-là il alla à Bruxelles, où il voulut visiter le comte d'Aylesburg, gentilhomme catholique; mais le comte refusa sa visite en lui faisant savoir qu'il ne pouvoit approuver un prélat protestant d'avoir agi contre les devoirs que la religion & son serment lui prescrivoient. M. Atterbury adoucit son exil par l'étude & le commerce qu'il eut avec les gens de lettres. Il passa ses dernières années à Paris, où il mourut le 15 février 1732. Son corps fut transporté en Angleterre, & enterré sans bruit le 12 mai de la même année dans l'abbaye de Westminster, en présence de Guillaume Morrice, son gendre, & de ses deux derniers chapelains le docteur Savage & le docteur Moore. On écrivit ces mots sur l'urne qui renfermoit ses cendres : *In hac urna depositi sunt cineres Francisci Atterbury, episcopi Rossensis*. Dans le *Supplément du Dictionnaire historique*, imprimé à Basle, d'où l'on a extrait cet article & le précédent, on dit que l'on prétend que M. Atterbury a traduit en vers anglois les Georgiques de Virgile, & qu'il a composé une Harmonie évangélique des plus claires. Nous ajouterons ce qui suit : 1. on attribue à M. Atterbury une lettre latine de 25 pages in-4° datée de 1721 & intitulée : *De vera & non interrupta episcoporum ad nos usque Anglorum successione, ad amicum epistola* : avec une préface latine que l'on donne à M. l'abbé Piers de Girardin, docteur de Sorbonne : cette lettre qui est fort rare, parcequ'il n'en fut tiré qu'un petit nombre d'exemplaires, est principalement contre un mémoire de feu M. l'abbé Renaudot, sur la validité des ordinations des Anglois, imprimé avec le livre de M. l'abbé Gould, intitulé : *La véritable croyance de l'Eglise catholique*, &c. à Paris 1720 in-12. 2. Il est auteur des *Réflexions sur le caractère de Japis, dans Virgile, ou le caractère d'Antonius Musa, médecin d'Auguste*, en anglois, in-8° à Londres 1740. Ces réflexions avoient déjà été imprimées, mais d'une manière très-fautive. L'auteur y fait voir que par le médecin Japis, dont parle Virgile, il faut entendre *Antonius Musa*, médecin d'Auguste; & il montre en même-temps que ce poëte a peint dans son énéide plusieurs grands hommes de son temps sous des noms empruntés. Cette brochure est précédée d'une préface qui contient l'éloge de l'auteur de la dissertation, & que l'on croit être de M. Pope. On y a joint aussi une apostille, dans laquelle on fait voir que M. Atterbury a eu raison de lire & d'expliquer le passage de Virgile différemment de ce qu'on a coutume de l'expliquer. M. l'abbé Des Fontaines qui a donné un long extrait de cette dissertation à la fin de sa traduction des œuvres de Virgile, imprimée en 1743, dit que M. Atterbury avoit composé cet écrit pendant son séjour à Paris; & le prélat le dit lui-même par ces vers qui terminent ledit écrit.

Hæc ego lusi

*Ad Sequanæ ripas, Tamefino à flumine longè,
Jam senior, languensque, sed ipsa in morte meorum
Quos colui, patriæque memor, nec degener usquam.*

3. *Illustrissimi & clarissimi viri Francisci Atterbury, Rossensis episcopi, ad Josephum de Seytres Marchionem de Caumont, Epistola quadam*. Ces lettres au nombre de huit, dont la dernière est adressée à feu M. l'abbé Granel, qui en est l'éditeur, sont imprimées dans un *Recueil de pièces d'histoire & de littérature*, tome IV à Paris, 1741 in-12. « Les lettres de milord Atterbury à M. le marquis de Caumont, (dit l'auteur dans sa préface,) feront désirer l'impression de celles qu'il a écrites à d'autres personnes : il y a de l'esprit, du feu

» des peintures vives & attachantes, un gout exquis de » littérature, une candeur, une modestie qui annon- » cent le vrai mérite, & une politesse rare dans les sa- » vants du Nord. Le stile est nerveux, vif, brillant & » agréable; mais il n'est pas toujours pur & correct. » On apprend dans la première lettre que la fille de M. Atterbury étoit morte à Toulouse, & qu'il avoit été témoin de cette mort, dont il témoigne une vive douleur dans cette lettre & la suivante. Il dit dans la cinquième qu'il avoit quelque peine à écrire en latin, parceque selon l'usage de sa nation, il ne s'étoit presque familiarisé qu'avec sa langue, & qu'il n'étoit pas en état d'écrire en françois : il savoit cependant cette dernière langue, du moins assez pour la conversation : il possédoit aussi l'italien. Dans la sixième il désavoue une épitaphe satyrique faite sur le pere Hardouin, & qui lui avoit été attribuée. 4. Deux volumes in-8° contenant 24 sermons de ce prélat, imprimés en anglois en 1734.

ATTICHI, *Attipiacum*, bourg du Soissonnois, dans l'isle de France. Il est sur la rivière d'Aisne, entre la ville de Soissons & celle de Compiègne. * Bau-
drand.

ATTICHI, cherchez DONI D'ATTICHI.

ATTICUS (T. Pomponius) chevalier Romain; étoit fils d'un homme qui aimoit les lettres, & qui lui inspira cet amour. Il fut élevé avec grand soin, & se lia d'une étroite amitié avec Cicéron, qui étoit de même âge que lui. Il sortit de Rome durant les guerres civiles de Cinna & de Sylla, & se retira à Athènes, où il apprit avec tant de soin la langue grecque, qu'il la parloit aussi délicatement que la latine. Les affaires de Rome étant pacifiées, il y revint, & un de ses oncles nommé Q. Cecilius lui laissa près d'un million. Quintus Cicéron épousa la sœur d'Atticus par l'entremise de Cicéron son frere. L'orateur Hortensius fut aussi des plus intimes amis d'Atticus, qui se ménagea si bien durant les guerres civiles de Pompée & de César, de Marc-Antoine & de Brutus, que sans jamais prendre de parti, il fut toujours aimé de tous les deux. Agrippa rechercha son alliance, & épousa sa fille Pomponie. Il vint une fille de ce mariage, qu'Auguste fiança avec Tibere presque aussitôt qu'elle fut au monde. Atticus refusa toujours constamment toutes sortes de charges; il vivoit en homme privé, & étudioit continuellement, ayant soin d'avoir des esclaves qui fussent propres pour lire devant lui, ou pour copier des livres. Cet homme célèbre composa des annales, des éloges des hommes illustres en vers, & diverses autres pièces en grec & en latin. Il se laissa volontairement mourir de faim à l'âge de 77 ans, l'an 721 de la fondation de Rome. Cicéron lui a écrit quantité de lettres que nous avons encore. * Cornelius Nepos, *en sa vie*. Cicero, *in Brutus & in epist.* Pline, *l. 35, c. 2, &c.*

ATTICUS, fils de *Plutarque*, de Marathon, fut préfet de toute l'Asie, sous l'empire de Nerva, l'an de J. C. 97. Ayant trouvé un grand trésor dans sa maison, & craignant que l'empereur ne lui en fît rendre un compte rigoureux, il lui demanda ce qu'il lui plaisoit qu'il en fît. L'empereur lui répondit : Servez-vous de ce que vous avez trouvé, *utere invento*. Atticus lui fit savoir que ce trésor contenoit des biens qui alloient au-delà de sa naissance & de son état; à quoi Nerva ne donna point d'autre réponse que celle-ci ! *Etiâ abutere*; si vous en avez de reste, donnez-le. Ainsi Atticus eut la liberté de se servir de ces grandes richesses selon sa volonté. Il eut un fils nommé *Herode Atticus*. * Zonaras.

ATTICUS (Herode) fils du précédent, tenoit rang entre les plus célèbres orateurs & philosophes du II^e siècle, dans lequel il vivoit. Il fut précepteur de Verus, adopté par l'empereur Antonin *le Pieux*, & fut consul l'an 143 après J. C. On dit qu'il excelloit sur-tout à parler sur le champ, & sans être préparé. Dans le XVII^e

A T T

siècle on a trouvé un monument grec qui fait mention de cet Atticus. C'est une colonne de marbre avec une inscription que Saumaïse a publiée avec des notes. * *Aulu-Gelle. J. Capitolin. Volaterran.*

ATTICUS, fils d'*Herode Atticus*, eut si peu d'esprit, qu'il étoit incapable d'apprendre les lettres de l'alphabet; ce qui obligea son pere de lui donner vingt-quatre serviteurs, portant chacun le nom d'une des lettres, & en ayant la figure peinte sur l'estomac. A force de les voir & de les appeler, Atticus connut ses lettres, & apprit à lire; mais il ne fut jamais qu'un stupide & un ignorant. * *Philostate.*

ATTICUS, philosophe Platonicien, vivoit dans le II^e siècle, sous l'empire de Commode. On lui attribue quelque ouvrage historique. Eusèbe parle de lui sous l'an 179, & Vignier sous l'an 177.

ATTICUS (C. Vettius Aufidius) fut consul ordinaire à Rome l'an 242 de J. C. avec C. Asinius Pretectatus. C'est sous leur consulat que Gordien ouvrit le temple de Janus, comme Jule *Capitolin* l'a remarqué dans la vie de cet empereur.

ATTICUS, patriarche de Constantinople dans le V^e siècle, étoit natif de Sébaste en Arménie. Dès sa plus tendre jeunesse il fut élevé parmi des solitaires, où il fit beaucoup de progrès dans la piété. Il fut mis sur le siège de Constantinople, du vivant même de S. Jean *Chrysostôme*, quatre mois après la mort d'Arface en 406. Cette élection, qui n'étoit nullement canonique, souleva contre lui le pape Innocent I, & divers prélats d'Orient. Le pape avoit envoyé des légats pour le rétablissement de S. Jean *Chrysostôme*, qui furent maltraités, & renvoyés. On crut qu'Atticus y avoit eu part, & c'est ce qui le mit encore plus mal avec le même pontife. Cependant après la mort de S. Chrysostôme, Innocent lui accorda sa communion; mais ce fut à condition qu'il remettrait le nom de S. Chrysostôme dans les dyptiques, c'est-à-dire, dans le catalogue des archevêques de Constantinople, dont on récitait les noms à l'autel, comme étant morts dans la communion de l'église: il en convint. Ensuite il écrivit à S. Cyrille d'*Alexandrie* une grande lettre, que Nicéphore a insérée dans son histoire, par laquelle il lui persuade de faire la même chose. Saint Cyrille lui répondit avec tant d'aigreur, que S. Isidore de *Damiete* improva cette conduite, l'en reprit dans une lettre qui est rapportée par le même Nicéphore & par le cardinal Baronius. Atticus témoigna toujours beaucoup de zèle pour la foi, & beaucoup de charité pour les pauvres. Il mourut le 10 octobre de l'an 425. Saint Cyrille & le pape Célestin font son éloge, & se servent de son témoignage contre les erreurs de Nestorius. Le concile général de Chalcedoine & celui d'Ephèse citent ses écrits, pour en composer, avec les témoignages des autres peres, une chaîne de tradition contre les Nestoriens & les Eutychiens. S. Prosper loue aussi le soin qu'il a pris d'opposer aux Pélagiens l'antiquité de la foi, & de confondre leurs députés. Atticus a écrit divers traités, & entr'autres un *de fide & virginitate*, en deux livres, qu'il composa pour les princesses filles de l'empereur Arcadius. * *Socrate, l. 6, c. 18; l. 7, c. 25 & 26. Sozomene, l. 8, c. 17. Nicéphore, l. 14, c. 26. S. Prosper, carm. de ingr. Gennade, de script. eccl. c. 52. Honoré d'Aulun, l. 2 de lumin. eccles. c. 51. Trithème, de script. eccl. Du-Pin, nouv. bibl. des aut. eccles. du V^e siècle, 2^e partie.*

ATTICUS, évêque de Nicopolis, assista au concile général de Chalcedoine en 451.

ATTIGNY, en latin *Attiniacum*, petite ville ou gros bourg de France, dans la Champagne, sur la rivière d'Aisne, dans le diocèse de Reims. C'est le principal lieu d'une petite contrée de Champagne appelée la *Vallée du Bourg*, qui contient l'espace de terre qui est en cet endroit-là, entre l'Aisne & la Meuse. Ce lieu est fort ancien, puisqu'il fut donné à Clovis II,

A T T

463

& annexé au domaine de France, par l'échange qu'en fit Leodebold, abbé de S. Aignan d'Orléans, contre la terre de Fleury, que ce prince lui donna en contre-échange. On croit que ce fut ce même Clovis qui y fit bâtir le palais: car depuis ce temps-là Attigny paroît avoir été un palais royal durant plus de 400 ans, & on ne peut douter que plusieurs de nos rois n'y aient fait quelque séjour. En effet, il s'y est tenu plusieurs assemblées tant ecclésiastiques que séculières, dont nous allons parler. Le roi Chilperic, neveu de Clovis II, mourut à Attigny. Charles *le Simple* paroît en avoir fait sa résidence ordinaire: car entre toutes les ordonnances & déclarations de ce prince, dont il nous reste un grand nombre, à peine pourroit-on en trouver une seule qui ne fût pas datée d'Attigny. Ce fut dans cette ville, que Witikind & les principaux chefs des Saxons s'étant soumis à Charlemagne, reçurent le baptême l'an 785. Ce palais perdit beaucoup de sa splendeur, au temps des courses des Normans dans le diocèse de Reims. Enfin, Attigny fut donné en dot à Constance, fille du roi Philippe I, lorsqu'elle épousa Hugues comte de Champagne: & quoique ce mariage fût dissous dans la suite, le comte Hugues ne laissa pas de garder Attigny, qu'il donna en 1114 à l'église métropolitaine de Reims, & à son archevêque Raoul *le verd*, dans la septième année du regne de Louis *le gros*. * *La Martinière, dict. géogr.* Attigny a beaucoup souffert durant les guerres entre les François & les Espagnols. Depuis la paix de 1659, il s'est rétabli.

CONCILES D'ATTIGNY.

La I^e de ces assemblées fut tenue dans le château d'Attigny, l'an 767, sous le regne de Pepin *le Bref*. La II^e y fut tenue l'an 822, sous Louis *le Debonnaire*, roi de France & empereur, qui, touché de remords d'avoir fait crever les yeux à son neveu Bernard roi d'Italie, qui en mourut peu après, & d'avoir mis dans un cloître ses autres neveux & cousins malgré eux, en fit sa confession devant les évêques, & une pénitence publique en présence de tout le peuple François. La III^e fut tenue l'an 835 par le même empereur. On y renvoya une cause de mariage au jugement des juges laïcs. La IV^e fut tenue l'an 854, sous le regne de Charles *le Chauve*, pour la réforme de l'état ecclésiastique & séculier. La V^e se tint l'an 870, & Carloman fils de Charles *le Chauve*, y fut privé par les évêques des deux provinces qui y étoient assemblés, de ses abbayes, pour s'être révolté contre son pere. Hincmar, évêque de Laon, y fut aussi accusé, & il en appella au saint-siège. La VI^e fut tenue l'an 874; le roi Charles *le Chauve* y jugea plusieurs causes qui regardoient des ecclésiastiques. * *Flodoard. Aimoin, tome VIII concil. &c.*

ATTILA, roi des Huns, Scythe de nation, & idolâtre, surnommé *le Fléau de Dieu*, vivoit dans le V^e siècle. Il fonda sur la Thrace, qu'il désola en 441, ravagea tout l'Orient, & obligea l'armée de l'empereur Théodose *le Jeune* de lui payer tribut. Ensuite ayant fait tuer son frere Bleda en 444, pour usurper la couronne, il fit trois ans après un horrible dégât dans les provinces de Mésie, de Macédoine, & de Thessalie, jusqu'aux Thermopyles. Depuis il s'approcha du Danube & du Rhin. En 450 & 451, il traversa les Pannonies & la Germanie, entra en Gaule avec cinq cents mille combattans, sous prétexte, dit-on, d'aller attaquer les Visigoths jusque dans l'Aquitaine; mais les historiens Grecs nous instruisent mieux sur ce fait. Après la mort de Théodose *le Jeune*, l'empereur Marcien refusa de continuer de payer le tribut. Cette résolution à laquelle il ne s'attendoit pas le déterminà à ne rien entreprendre sur l'empire d'Orient, & il n'auroit peut-être pas pensé non plus à celui d'Occident, s'il n'y avoit été appelé par une princesse qui y avoit droit, & qui offrit de l'épouser. Ce fut la fille de Constance César, nommée Honoria, qui s'étant laissée débaucher

par son intendant, fut retenue à Constantinople assez étroitement tant que Théodose le Jeune vécut. La mort de ce prince lui rendit la liberté, dont elle n'eut pas plutôt goûté la douceur, qu'elle songea à s'en assurer la jouissance par une alliance qui la mit à couvert de tous mauvais traitemens. Elle s'adressa à Attila, qui ne jugea pas à propos de rejeter ses offres, quoiqu'au fond il n'en fit pas grand cas, ainsi que la suite le justifia. Après avoir saccagé Metz, Trèves, Tongres, Arras, & toutes les villes qui se trouverent sur sa route, il assiégea Orléans. Paris fut délivré par les prières de sainte Geneviève, & Troyes par l'entremise de S. Loup son prélat. Orléans avoit déjà capitulé, lorsque Mérouée roi des François, Aëtius général des Romains, & Théodoric roi des Visigoths, ayant joint leurs armées, chargèrent les Huns à l'improviste, & leur firent lever le siège. Peu de temps après, ils leur donnerent une grande bataille dans la plaine de Châlons en Champagne, & non dans celle de Sologne près d'Orléans; car on trouve *in Campis Catalaunicis* dans tous les manuscrits; & nulle part *in Campis Secalaunicis* comme quelques modernes prétendent qu'on doit lire. C'est où Attila perdit près de deux cens mille hommes en 451. Mais malgré cette grande perte il passa en Italie l'an 452, entra dans le Frioul, ruina Aquilée & plusieurs autres villes; & auroit poussé jusqu'à Rome, s'il n'en eût été détourné par les prières de S. Léon, qui étoit venu au-devant de lui. On dit qu'il avoua à ses amis, qui s'étonnoient que l'éloquence d'un prêtre l'eût fléchi, qu'il avoit vu à côté du saint pape un homme habillé pontificalement, qui le menaçoit de le tuer, s'il n'obéissoit. On conte qu'après que les prières du pape Léon l'eurent engagé à épargner le reste de l'Italie, il s'en retourna dans la Pannonie avec une armée victorieuse, & chargée de richesses & d'un butin considérable, & que, songeant à envahir bientôt l'Asie & l'Afrique, encore qu'il eût un grand nombre de concubines, il ne laissa pas d'en prendre une toute nouvelle, qui étoit fille du roi des Bactriens. Elle étoit parfaitement belle, & il en devint si éperdument amoureux, qu'il lui voulut faire l'honneur de l'épouser dans les formes, pour lui donner le premier rang parmi ses femmes. Il célébra ses noces avec beaucoup de solennité; mais il but tant, & s'échauffa avec tant d'excès la première nuit de ses noces, que s'étant enfin endormi, il lui prit un saignement de nez qui l'étouffa. Il n'y auroit rien que de vraisemblable dans ce trait d'histoire, si l'on n'ajoutoit pas qu'Attila étoit alors à l'âge de cent vingt-quatre ans. On a de la peine à croire qu'à cet âge un homme soit en état de faire de si grands excès. C'est Bonfinius (*hist. Hungar. decad. 1, l. 7, p. 75.*) qui rapporte cette particularité de ses noces, & du genre de sa mort. Ce prince barbare étoit un homme, qui, quoique de petite taille, jettoit la terreur dans l'ame des plus intrépides, tant il avoit la démarche fière & le regard foudroyant. Il favoit fort bien joindre la ruse à la force. La superstition étoit une de ses ruses. Il avoit trouvé le moyen de remplir les esprits de ses soldats d'une créance superstitieuse, qu'il y avoit dans lui quelque chose de divin à quoi son bonheur étoit attaché; car soit qu'il le crût, ou plutôt qu'il seignât d'en être persuadé, il leur fit accroire qu'il avoit trouvé le coutelas de Mars qu'on adoroit parmi ces peuples, & que les destinées promettoient l'empire de tout le monde à celui qui auroit cette épée fatale. C'est un des plus puissans stratagèmes dont un général d'armée se puisse servir, que de manier & de remuer ses soldats par les ressorts d'une mystérieuse superstition, qui les remplit de confiance ou de crainte, selon les besoins; de confiance, quand il faut se battre; de crainte, quand l'envie de se mutiner commence à naître. Il est bon qu'un soldat se persuade que son général a un esprit familier qui le tire de tout mauvais pas.

Voici les titres & les qualités qu'il affectoit de pren-

dre dans ses lettres & dans ses édits : Attila fils de Bendemi, petit-fils du grand Nembroth, élevé & nourri dans Engaddi, par la grace de Dieu roi des Huns, des Médes, des Goths, des Daces, la terreur de l'univers, & le fléau de Dieu. *Attila filius Bendemi, nepos magni Nembroth, nutritus in Engaddi, Dei gratia rex Hunnorum, Medorum, Gothorum, Dacorum, metus orbis, & flagellum Dei.* Il avoit coutume de dire, que les étoiles tomboient devant lui, que la terre trembloit, & qu'il étoit un marteau pour tout le monde. *Stellas præ se cadere, terram tremere, se malleum esse universi orbis.* * Prosper, Cassiodore, & Isidore, en la chron. Jornandès, de l'origine des Goths. Grégoire de Tours, l. 2, c. 7. Paul Diacre, l. 5. Sidonius Apollinarius, ep. 15, l. 8, &c. Munster, l. 4, cosinogr. excerpta legat. Tillemont, hist. des empereurs, tome VI.

ATTILA (le camp d') *Catalaunici Campi*, campagne du Chalonnais, dans la Champagne province de France. Ce camp est à trois lieues de la ville de Châlons, vers le bourg nommé *la Suippe la Longue*. Attila roi des Huns y fut entièrement défait l'an 451, par Mérouée roi des François, Théodoric roi des Visigoths, & Aëtius général des Romains, qui s'unirent contre lui, lui tuèrent cent quatre-vingts mille hommes, & l'obligèrent de retourner dans son pays avec les débris de son armée. * Baudrand, dict. géogr.

ATTILIENS, famille de l'ancienne Rome, a souvent donné des magistrats à la république. Dès l'an 420 de Rome, 334 ans avant J. C. M. ATTILIUS Regulus consul avec M. Valérius Corvus, à la prière du sénat, laissa la conduite de l'armée à son collègue. En 460 les fastes consulaires marquent un autre M. ATTILIUS Regulus, consul avec L. Posthumius Megellus, qui fit la guerre aux Samnites, mais avec peu de succès. Il donna souvent des batailles; & dans une occasion près de Lucérie, il défit les ennemis, & en fit passer sous le joug jusqu'à sept mille trois cens, ayant voué un temple à Jupiter Stator, mais il perdit aussi beaucoup de monde. M. ATTILIUS Regulus qui trouvera sa place ci-dessous. A. ATTILIUS CALATINUS, consul en 496 de Rome : nous en parlerons plus bas. C. ATTILIUS Regulus Serranus fut consul l'an 497 avec un Cn. Cornelius Blasio, & en 504 avec L. Manlius Vulso. Ce fut en cette dernière année qu'ils assiégèrent Lilibée en Sicile. Un autre C. ATTILIUS Regulus fut consul avec L. Aemilius Papus l'an 529. Le premier fut tué dans la bataille donnée contre les Gaulois : ce qu'on voit plus en détail dans le second livre de l'histoire de Polybe. Les fastes consulaires marquent un M. ATTILIUS Bulbus consul en 509 de Rome, 245 avant J. C. avec M. Buteo, & en 519 de Rome, 235 avant J. C. avec T. Manlius Torquatus. Ces deux consuls défirent les habitans de Sardaigne qui s'étoient révoltés; & cette victoire leur valut les honneurs du triomphe. Eutrope (l. 3) dit qu'ensuite on ferma le temple de Janus. ATTILIUS Serranus consul en 584 de Rome, avec A. Hostilius Mancinus. Sex. ATTILIUS Serranus en 618, & 136 avant J. C. eut pour collègue P. Furius Pilus ou Philus. En 648 C. ATTILIUS Serranus fut aussi consul avec Q. Servilius Cepio, qui est le même qui pilla la ville de Toulouse. M. ATTILIUS Glabrio consul en 687 avec C. Calpurnius Piso. Ils autorisèrent la loi qui défendoit la brigue des magistrats. ATTILIUS Cimber, un des assassins de Jule-César. ATTILIUS, dit le Sage, jurisconsulte cité par Cicéron & Pomponius, de origine jur.

ATTILIUS CALATINUS (A.) fut consul à Rome avec C. Sulpicius Paternulus, l'an 496 de la fondation de cette ville, & 258 avant J. C. & présenta devant Palerme la bataille aux Carthaginois, qui la refusèrent & se mirent en mer. Attilius les poursuivit avec tant de diligence, que son arrière-garde étoit encore fort éloignée, lorsqu'il commença à donner sur les ennemis, ce qui lui causa une grande perte. Mais elle fut réparée par la prudence de celui qui commandoit l'arrière-

garde.

A T T

garde, lequel chargea les ennemis déjà engagés dans le combat. Quelque temps après, les Romains se retirèrent à Messine, & les Carthaginois à Lipari. Calpurnius les poursuivit encore, & s'engagea dans un défilé, dont il ne feroit jamais sorti, si le tribun militaire M. Calpurnius n'eut pris 300 soldats, pour escarmotcher avec les ennemis, & donner loisir au chef de se mettre au large. Il fut encore consul l'an 500 avec C. Cornelius Scipio Asina, & ils défirent une armée de six vingts voiles, prirent Palerme avec quelques autres places, & retinrent dans le devoir celles qui chanceloient depuis quelque temps. Attilius fut enfin dictateur l'an 505 de Rome, & avant J. C. 249. * Tite-Live. Polybe. Florus. Eutrope. Orose, &c.

ATTILIUS REGULUS (M.) consul Romain, l'un des plus grands hommes de l'ancienne Rome, fut consul pour la première fois avec L. Julius Libo, l'an 487 de Rome, & 267 ans avant J. C. Ces deux magistrats reçurent les honneurs du triomphe, pour avoir soumis les Salentins, & leur avoir enlevé Brindes, capitale de leur pays. L'an 498 de Rome, & 256 avant J. C. Attilius Regulus fut encore consul avec L. Manlius Vulso. Ils défirent les Carthaginois dans une bataille navale, leur coulerent à fond trente-deux de leurs navires, en prirent soixante-quatre, & chassèrent le reste jusque sur les côtes d'Afrique, où ils mirent pied à terre, & où après avoir rafraîchi leurs troupes, ils redoublèrent leurs vaisseaux aux dépens de leurs ennemis. Ensuite Manlius retourna à Rome, & Attilius demeura en Afrique, où il prit Aspis, qu'il fortifia, pour lui servir de retraite. Il n'avoit que quinze mille hommes de pied, & cinq cents chevaux. Les Carthaginois levèrent une armée à la hâte, commandée par Amilcar & par Asdrubal. Regulus les défit, & prit ensuite Adis, Clupea, & quelques autres villes, presque aux portes de Carthage. L'Afrique n'ayant plus d'hommes à lui opposer, lui présenta un horrible serpent, qu'on tua sur le fleuve Bagrada, & qu'il fallut attaquer avec des machines de guerre, l'effort des dards & des javalots ne pouvant percer ses écailles. On porta à Rome la peau de cet animal monstrueux, qui étoit long de six-vingts pieds. L'année 499 ne fut pas moins favorable à Regulus. Valère Maxime assure que ce grand homme écrivit au sénat, pour supplier le peuple Romain de lui envoyer un successeur. Il donnoit pour raison, qu'un petit domaine qu'il avoit pour tout bien à la campagne de Rome, & qui ne contenoit que sept arpens de terre, étoit en friche. On en eut soin, & il défit trois généraux ennemis, leur tua dix-huit mille hommes, & fit cinq mille prisonniers. Il prit huit éléphants; & ayant mis dans son parti soixante-treize villes d'Afrique, il réduisit les Carthaginois à lui demander la paix. Regulus n'en rejeta pas la proposition; mais il l'offrit à des conditions si rudes, qu'ils ne voulurent point l'accepter. Ils armerent de nouveau; & ayant amassé quelques troupes, sous la conduite de Xantippe, en l'année 499 de Rome, ce nouveau général défit trente mille Romains, & en prit quinze mille prisonniers, entre lesquels étoit Regulus. En 503 de Rome, & 251 avant J. C. les Carthaginois firent demander la paix aux Romains, & voulurent que leur prisonnier Attilius Regulus accompagnât leurs ambassadeurs, espérant que le désir de se voir libre, l'engageroit à solliciter cette paix. Mais ils se tromperent; & cet homme généreux étant entré dans le sénat, s'opposa fortement au dessein qu'on en pouvoit avoir, & même au rachat des prisonniers. Les ambassadeurs furent renvoyés, & Regulus retourna en Afrique, où les Carthaginois devenus furieux par ce refus, le firent mourir de la manière du monde la plus cruelle. Car ils le mirent dans un tonneau garni de pointes de fer, & le roulerent jusqu'à ce que ce grand homme eut perdu la vie, par mille blessures, dont aucune n'étoit mortelle; mais qui toutes ensem-

A T T

465

blé le firent mourir avec des douleurs extrêmes. * Tite-Live, l. 17 & 18. Polybe, l. 1. Valère Maxime, l. 4. Florus. Eutrope. Orose. Zonare, &c.

ATTILIUS, poète Latin, dont le style étoit très-dure, non seulement selon le goût de Cicéron, mais aussi selon celui de Licinius, a vécu vers la CLX olympiade, l'an 614 de Rome. Il écrivit quelques tragédies, & entr'autres une intitulée *Electra*, dont parle Suétone, en la vie de Jules-César, (c. 84.) Il avoit traduit cette pièce de Sophocle, poète Grec, comme Cicéron l'a remarqué. Ainsi Casaubon n'a pas eu raison de douter s'il falloit lire Attius pour Attilius dans Suétone. * Cicero, *ad Attic. l. 14 epist. 23*. Lilio Giraldi, & Vossius, de poët.

ATTINGANTS, nommés autrement PAULICIENS, ou PAULI-JOANNITES, hérétiques, dans le VIII^e siècle, qui se servoient pour le baptême & l'eucharistie de ces paroles *Ego sum aqua viva*; & de celles-ci, *Accipite & bibite*, qui n'étoient que des paroles d'instruction. Ils suivoient aussi les erreurs des Valentinien & des Manichéens. Cherchez PAULICIENS * Prateole. Sandere.

ATTIQUE, province de l'Achaïe, dans la Grece, entre la mer Egée, la Bœotie, & le pays de Mégare. On la nommoit le *duché d'Athènes*, sous le bas empire. Le peuple d'Attique étoit anciennement divisé en dix tribus, qui prenoient leurs noms d'autant d'héros du pays, & qui occupoient chacune une partie de la ville d'Athènes, & quelques autres villes, bourgs, & villages. On y en ajouta ensuite trois, ce qui faisoit le nombre de treize, & on démembra quelques portions des autres, pour établir les nouvelles: ce qui fait que certains bourgs se trouvent marqués dans les auteurs sous les différentes tribus. On choisissoit cinquante personnes de chaque tribu, pour faire le nombre des Prytanes, qui étoient les juges de la police d'Athènes, & qui avoient leur tribunal au Prytanée. Comme il est souvent fait mention dans plusieurs auteurs de l'Attique & de ses tribus, nous avons cru qu'il seroit utile d'en donner une connoissance particulière. Voici les noms des treize tribus.

Erechtheide, qui tiroit son nom du roi Erechtheus.

Egeïde, à qui Egée, pere de Thésée, avoit donné le nom.

Pandionique, ainsi nommée de Pandion, roi d'Athènes.

Leontide, laquelle avoit pour son héros Leon, qui dévoua ses filles pour le salut de sa patrie.

Ptolémaïde, de Ptolémée fils de Lagus.

Acamantide, qui portoit le nom d'Acamas fils de Thésée.

Adrianiqûe, qui avoit celui d'Adrien.

Oeneïde, qui reconnoissoit pour son héros Oenée fils de Pandion.

Cecropide, ainsi nommé du roi Cecrops.

Hippothoontique, d'Hippothoon fils de Neptune.

Aiantide ou *Æantide*, d'Ajax, fils de Telamon.

Antiochide, d'Antiochus fils d'Hercule.

Attalide, d'Attalus roi de Pergame.

Il y avoit 174 peuples ou communautés qui composoient ces treize tribus, comme Strabon & Eustate le témoignent. Les savans seront bien aîsés d'en connoître les noms. Meursius en a fait un recueil; mais il n'est pas exact. M. Spon, qui a fait un voyage sur les lieux, les rapporte ainsi selon l'ordre de noms grecs.

A.

1. *Αγγελή*, *Angelé*, étoit un village de la tribu Pandionique, lequel se nomme aujourd'hui *Angelokipous*, & par corruption *Ambelokipous*, c'est-à-dire, les jardins de vignes: il est situé à un mille d'Athènes.

2. *Αγνός*, *Agnus*, appartenoit à la tribu Attalide. Son nom venoit de la plante *Agnus castus*, qui y croissoit en abondance.

* *Ἀγρα*, *Agra*, que Meursius met parmi les peuples d'Attique, étoit un terroir aux portes de la ville d'Athènes.

3. *Ἀγραυλὴ*, *Agraule*, étoit sous la tribu Erechthéide, & prenoit son nom d'Aglaure, fille de Cecrops premier roi d'Athènes.

* *Ἀγκισμὸς*, *Anchismus*, dont Meursius met les habitans entre les peuples d'Attique, n'étoit qu'un rocher inculte où personne n'habitoit, n'y ayant pas même de place pour y bâtir.

4. *Ἀζηνία*, *Azenia*, dépendoit de la tribu Hippothoontide.

5. *Ἀθμονον*, *Athmonon*, étoit de la tribu Cecropide. C'étoit le lieu où le roi Porphyron avoit bâti un temple à Venus Uranie.

6. *Αἰγλία*, *Aegilia*, de la tribu Antiochide, étoit célèbre pour ses bonnes figues.

7. *Αἰθάλιδα*, *Aethalida*, appartenoit à la tribu Léontide.

8. *Αἰξονί*, *Aixoné*, étoit de la tribu Cecropide. Ce peuple avoit la réputation d'être fort médisant.

9. *Ἀλὰ Αἰξονίδης*, *Ala Axonides*, dépendoit de la tribu Cecropide.

10. *Ἀλὰ Ἀρσενίδης*, *Ala Arsenides*, appartenoit à la tribu Egeïde.

11. *Ἀλίμυς*, *Halimus*, de la tribu Léontide, étoit un bourg maritime.

12. *Ἀλωπεκί*, *Alopeké*, dépendoit de la tribu Antiochide. C'étoit là qu'étoit né le philosophe Socrate.

13. *Ἀμαξαντεα*, *Amaxantea*, étoit de la tribu Hippothoontide.

* Meursius met *Ἀμφιάλ*, *Amphialé*, du nombre des peuples d'Attique; mais ce n'est qu'un cap, où il n'y a point d'apparence qu'il y ait jamais eu de bâtimens.

14. *Ἀμφιτροπέ*, *Amphitropé*, appartenoit à la tribu Antiochide.

15. *Ἀναγύρις*, *Anagyris*, de la tribu Erechthéide, avoit un temple dédié à Cybele mere des Dieux.

16. *Ἀνακία*, *Anacea*, sous la tribu Hippothoontide.

17. *Ἀναφλύσις*, *Anaphlystus*, de la tribu Antiochide, étoit une petite ville maritime, célèbre par ses temples de Cérès, de Venus Coliade, & des déesses Genetyllides, qui présidoient à la naissance des hommes. On estimoit aussi les vases de terre peinte, qui s'y faisoient.

18. *Ἀπολλωνίς*, *Apollonia*, étoit sous la tribu Attlaïde.

19. *Ἀρσέν*, *Arsen*, de la tribu Egeïde.

20. *Ἀργιλία*, *Argilia*. Hefychius en fait mention, sans marquer sa tribu.

21. *Ἄρμα*, *Harma*. Etienne de Byzance en parle; mais il ne nomme point sa tribu. C'étoit une ville d'Attique, proche de Phyle, vers les frontières de la Bœotie.

22. *Ἀττινὴ*, *Atiné*, de la tribu Antiochide.

23. *Ἀφιδνα*, *Aphidna*, de la tribu Léontide, pays de l'Adrianide.

24. *Ἀχάρνα*, *Acharna*, de la tribu Oeneïde. Les habitans de cette ville, gagnaient leur vie à vendre du charbon, comme Aristophane les en raille dans sa comédie, intitulée de leur nom, *Acharnenses*. Les ânes de ce lieu étoient des plus grands, & les gens y passaient pour grossiers.

25. *Ἀχέρδης*, *Acherdus*, de la tribu Hippothoontide.

26. *Ἀχράδης*, *Achradius*, Etienne de Byzance en fait mention; mais il ne marque pas la tribu.

B.

27. *Βατὴ*, *Bate*, de la tribu Egeïde.

* Meursius met *Βελβίνα*, *Belbina*; mais c'est une petite île, ou plutôt un écueil, qui ne paroît pas avoir été jamais habitée.

28. *Βερενικίδα*, *Berenicida*, de la tribu Prolémaïde.

29. *Βήσα*, *Besa*, de la tribu Antiochide.

30. *Βιτάδα*, *Butada*, de la tribu Oeneïde. Il y avoit à Athènes une famille illustre de ce nom, dans laquelle on choissoit les sacrificateurs de Minerve, protectrice de la ville.

31. *Βραύρων*, *Brauron*, étoit une petite ville proche de Marathon, & peut-être de la même tribu. Elle étoit célèbre à cause de son temple de Diane, surnommée Brauronienne. C'est maintenant un hameau, qu'on appelle *Uraia*.

* Meursius met, parmi les peuples d'Attique, *Βριλεσσός*, *Brilessus*; mais ce n'est qu'une montagne, qui n'a point été peuplée.

Γ.

32. *Γαργητῖδες*, *Gargettus*, de la tribu Egeïde.

Δ.

33. *Δαδάλιδα*, *Dadulida*, de la tribu Cecropide.

34. *Δειράδες*, *Deirades*, de la tribu Léontide.

35. *Δεκκεία*, *Deccléa*, de la tribu Hippothoontide.

36. *Δίωμειν*, *Diomea*, de la tribu Egeïde.

37. *Δρυμός*, *Drymus*, ville du terroir d'Attique, avec une forteresse, selon Hefychius, qui n'en marque point la tribu.

Ε.

38. *Εδαπτεών*, *Edapteen*, est nommé dans une inscription que l'on voit à Palæochori, sur le chemin de Salamine, sans marquer la tribu.

39. *Εἰρεσίδα*, *Eiretida*, de la tribu Acamantide.

40. *Εκάλ*, *Ecalé*, de la tribu Léontide.

41. *Ελάειν*, *Elaeus*, de la tribu Hippothoontide.

42. *Ελοιῶσα*, *Eloiōsa*, de la tribu Adrianide. Cette île, qui est présentement inhabitée, est Elissa, ou Laoiōsa, dans le golfe d'Egina.

43. *Ελευσίς*, *Eleusis*, de la tribu Hippothoontide, étoit la patrie du poète Eschyle.

44. *Ἐννα*, *Enna*, étoit un peuple d'Attique, dont on ne fait pas la tribu.

45. *Ἐπιεικίδα*, *Epieikida*, de la tribu Cecropide.

46. *Ἐπικεψησία*, *Epicephesia*, de la tribu Oeneïde.

47. *Ἐρεχθία*, *Erechthia*, de la tribu Egeïde, étoit la patrie du célèbre orateur Isocrate.

48. *Ἐρίκεια*, *Ericcia*, appartenoit à la tribu Egeïde.

49. *Ἑρμῶς*, *Hermus*, étoit de la tribu Acamantide.

50. *Ἑρτιάδα*, *Eroiada*, de la tribu Hippothoontide.

51. *Ἑρχεία*, *Ercheia*, de la tribu Egeïde. C'étoit la patrie de Xenophon, qui fut surnommé l'Abeille Attique.

52. *Ἐυκονθεύς*, *Eucontheus*, se lit sur une colonne à Salamine, sans nom de tribu.

53. *Ἐυπυρίδα*, *Eupyrida*, de la tribu Léontide.

54. *Ἐυώνυμος*, *Euonymos*, de la tribu Erechthéide.

55. *Ἐχελίδα*, *Echelida*, ce lieu n'étoit pas loin de Pirée; mais on n'en fait pas la tribu.

Ζ.

56. *Ζωστήρ*, *Zoster*, cap proche de Sunium consacré à Latone, mère d'Apollon & de Diane. Sa tribu est inconnue.

Η.

57. *Ἡφαιστία*, *Hephestia*, de la tribu Acamantide, avoit un temple de Vulcain, & un d'Hercule.

Θ.

58. *Θήβη*, *Thebe*, est marquée pour une ville d'Attique par Etienne; mais on ignore de quelle tribu elle étoit.

59. *Θημακίς*, *Themacos*, est mis sous la tribu Erechthéide par Harpocraton, & sous la Prolémaïde par Phrynicius dans Etienne de Byzance.

60. *Θορά*, *Thora*, étoit de la tribu Antiochide.

61. *Θορικὸς*, *Thoricus*, de la tribu Acamantide, étoit

A T T

célèbre à cause des émeraudes qu'on y trouvoit.

62. Θεία, *Thria*, de la tribu Oeneïde, étoit la patrie du poëte Crates.

63. Θείων, *Thrion*, ville du pays d'Attique, dont on ne fait pas la tribu.

64. Θυμοιτάδαι, *Thymoitada*, de la tribu Hippothoontide.

65. Θυργονίδαι, *Thyrgonida*, étoit une ville de la tribu Ptolémaïde, mais elle avoit été auparavant de l'Aïantide.

I.

66. Ικαρία, *Icaria*, de la tribu Egeïde, étoit une montagne de l'Attique, dont les peuples avoient les premiers sacrifié une chèvre à Bacchus, pour avoir ravagé les vignes, & ce fut aussi chez eux que fut inventée l'ancienne comédie.

67. Ιπποταμάδαι, *Hippotamada*, de la tribu Oeneïde. Meursius croit qu'il faut lire *Hippodameiada*, du nom d'Hippodamus célèbre Milésien.

68. Ιτέα, *Itea*, de la tribu Antiochide, & auparavant de l'Acamantide.

69. Ιωνίδα, *Ionida*, de la tribu Egeïde.

K.

70. Καλή, *Calé*, lieu maritime, où l'orateur Cæcilius étoit né. Etienne en fait mention, mais il n'en marque pas la tribu.

71. Κεϊριάδαι, *Keiriada*, de la tribu Hippothoontide.

72. Κεραμεικός ὁ ὄρος, *le Ceramique de dedans*, étoit un quartier de la ville d'Athènes, où il y avoit plusieurs beaux portiques. C'est pourquoi c'étoit une des principales promenades de la ville, & le rendez-vous des courtisanes.

73. Κεραμεικός ὁ ἔξω, *le Ceramique ou la thuilierie de dehors*, faubourg d'Athènes, où l'on faisoit des tuiles, desquelles il tiroit son nom, & où étoit l'académie de Platon. Il étoit de la tribu Acamantide.

74. Κεφαλή, *Cephale*, bourg de la tribu Acamantide, avoit un célèbre temple de Castor & de Pollux.

75. Κεδαί, *Keda*, de la tribu Erechtheïde.

76. Κεττί, *Ketti*, de la tribu Leontide, étoit la patrie d'Eubulus poëte comique.

77. Κεφισία, *Cephisia*, ville de la tribu Erechtheïde, où naquit le poëte Menandre.

78. Κικύων, *Cicynna*, de la tribu Acamantide, où il se faisoit une fête solennelle en l'honneur d'Apollon.

79. Κοθολίδα, *Cothocida*, dont la tribu est incertaine, étoit la patrie du fameux orateur Eschines.

80. Κόιλη, *Coila*, ville proche d'Athènes, de la tribu Hippothoontide.

81. Κολυττός, *Kollytus*, étoit un quartier de la ville même d'Athènes de la tribu Egeïde. On disoit que les enfans y commençoient à parler un mois plutôt que dans le reste de la ville. C'est là qu'étoient nés le divin Platon, & le fameux misanthrope Timon.

82. Κολωνός ἵππιος, *Colonos Hippios*, c'est-à-dire, la Colline Equestre, étoit une éminence hors d'Athènes, où il y avoit des temples de Venus, de Neptune, de Prométhée & des Furies. On y trouvoit aussi les voituriers dont on avoit besoin.

83. Κολωνός Ἀγοραίος, *Colonos Agoraios*, c'est-à-dire, la colline du marché, étoit un quartier de la ville proche du marché, & du temple de Vulcain. C'est où se rendoient ceux qui vouloient trouver maître.

84. Κονθύλη, *Conthylé*, de la tribu Ptolémaïde, ou, selon d'autres, de la Pandionide.

85. Κορυδαλλός, *Corydallus*, ville située sur une montagne, étoit de la tribu Hippothoontide. On disoit que les perdrix y avoient un chant différent de celui des autres perdrix.

86. Κριόα, *Crioia*, de la tribu Antiochide.

87. Κρωπία, *Cropia*, de la tribu Leontide.

A T T

467

88. Κυδαθηναίων, *Cydathenaeum*, de la tribu Pandionide, étoit la patrie de l'orateur Andocides, dont Plutarque a décrit la vie.

89. Κυδαντίδαι, *Cydantida*, de la tribu Egeïde, selon Etienne; & de la Ptolémaïde, selon Hesychius.

90. Κύθηρον, *Cytheron*, de la tribu Pandionide, étoit la patrie du poëte Philoxene.

91. Κυνόσαργες, *Cynosarges*, colline proche de l'Aréopage, où il y avoit un collège ou académie & un temple d'Hercule. C'étoit là qu'on exposoit les bâtards.

92. Κυρτιάδαι, *Curtiada*, de la tribu Acamantide.

Λ.

93. Λακιάδαι, *Laciada*, de la tribu Oeneïde, patrie des deux grands capitaines, Miltiades, & Cimon son fils.

94. Λαμπρά καθ' ἑρδην, *Lampra supérieure*, de la tribu Erechtheïde.

95. Λαμπρά ὑπὲρ ἑρδην, *Lampra inférieure*, de la même tribu.

96. Λαρίσσα, *Larissa*, dont Etienne parle; mais il n'en marque point la tribu.

97. Λαυρίον, *Laurium*, ville dont on ne fait point la tribu. C'étoit là où étoient les mines d'argent.

98. Λέκκον, *Leccum*, ville de la tribu Antiochide.

99. Λευκόνιον, *Leuconium*, de la tribu Leontide, étoit la patrie du célèbre mathématicien Meton.

100. Λευκοπύρα, *Leucopyra*, de la tribu Antiochide.

101. Ληναίον, *Lenaum*, étoit un quartier de la ville où se célébroient les jeux, avant qu'on eût construit le théâtre de Bacchus. On ignore sa tribu.

102. Λίμναι, *Limnae*, dont la tribu est incertaine, étoit un lieu proche de la ville, où il y avoit un temple de Bacchus, & où l'on faisoit combattre de jeunes gens à la lute. C'étoit dans ce temple, où pendant les premiers siècles d'Athènes, on lisoit un décret des Athéniens, qui obligeoit leur roi, lorsqu'il vouloit se marier, de prendre une femme dans le pays, & qui n'eût pas été mariée auparavant.

103. Λυσία, *Lusia*, de la tribu Oeneïde.

* Meursius met Λυκαβητός, *Lycabettus*, entre les villes d'Athènes; mais c'est une montagne qui n'étoit habitée que par des loups: ce qui lui donnoit son nom de Λύκος, *loup*.

M.

104. Μαραθών, *Marathon*, étoit de la tribu Aïantide, quoiqu'Etienne la mette sous la tribu Leontide. Ce lieu est célèbre par la bataille des Athéniens contre les Perses qui y furent défaits.

105. Μελαιναί, ou Μέλαιναις, *Melana*, étoit une ville qui appartenoit à la tribu Antiochide.

106. Μελίτη, *Melite*, étoit un quartier d'Athènes, de la tribu Cecropide, quoiqu'Etienne la mette sous la tribu Egeïde. C'est où étoient les palais de Themistocle & de Phocion, & la demeure des acteurs de tragédies.

107. Μίλετον, *Mileton*, bourg dans le pays Attique dont on ignore la tribu.

108. Μουνυχία, *Munychia*, port & bourg proche d'Athènes, dont on ne fait pas la tribu.

109. Μυρρινός, *Myrrinus*, de la tribu Pandionide, prenoit son nom des myrthes qui y croissoient.

Ξ.

110. Ξυπέτη, *Xypeté*, de la tribu Cecropide, étoit appelée dans les premiers siècles d'Athènes *Troia*, parce que Teucer le Troyen s'y étoit retiré.

Ο.

111. Οα, *Oa*, de la tribu Adrianide, & auparavant de la Pandionide.

112. Οη, *Oë*, de la tribu Oëneïde.

113. Οϊον Δεκελειόν, *Oeum Deceleicum*, c'est-à-dire,

Tome I. Partie II.

N n n ij

quartier proche de Décéla, étoit sous la tribu Hippothoontide.

114. Οἶον Κεραμικὴν, *Oeum Ceramicum*, quartier d'Athènes proche du Ceramique, étoit de la tribu Leontide.

115. Οἶον, *Oenoé*, de la tribu Aiantide.

116. Οἶον, *Oenoé*, autre ville de la tribu Hippothoontide. Les Grecs les distinguoient par le nom de leur tribu, Οἶον τῆς Αἰαντίδος, & Οἶον τῆς Ἱπποθωντίδος.

Π.

117. Παλαιὰ καδύπερδον, *Paanie supérieure*, de la tribu Pandionide, étoit la patrie de Démosthène, ou la suivante.

118. Παλαιὰ ὑπερπερδον, *Paanie inférieure*, appartenait à la même tribu.

119. Παιονίδαι, *Paonidae*, de la tribu Leontide.

120. Παλλήνη, *Pallene*, bourg de la tribu Antiochide.

121. Παμβωτάδαι, *Pambotadae*, de la tribu Erechtheide.

122. Πανάκτος, *Panactus*, ville d'Attique selon Hefychius & Etienne; mais ils ne marquent point sa tribu.

123. Πάρνης, *Parnes*, montagne au nord d'Athènes, où il y avoit plusieurs autels dressés à Jupiter Parne-thien, à Jupiter Apenien, &c.

124. Πατρόκλη νήσος, *Patrocleia*, c'est-à-dire, l'île de Patrocle, dont la tribu est incertaine.

125. Πειραιεύς, le Pirée est une petite ville, avec un port, laquelle dépendoit de la tribu Hippothoontide.

126. Πεντέλη, *Pentelé*, que l'on nomme encore à présent *Penteli*, montagne à deux lieues d'Athènes, dont les habitans étoient de la tribu Antiochide.

127. Περγασή, *Pergasé*, dépendoit de la tribu Erechtheide.

128. Περιθοῖδαι, *Perithoëdai*, de la tribu Oeneïde.

129. Περρῖδαι, *Perrhidai*, peuples qui étoient de la tribu Antiochide, après avoir été de l'Aiantide.

130. Πέλεκες, *Pelekes*, de la tribu Antiochide.

131. Πίθος, *Pithos*, de la tribu Cecropide.

132. Πλωθία, *Plouthia*, de la tribu Egeïde.

133. Πνύξ, *Pnyx*, quartier de la ville où s'assembloit le peuple pour élire un magistrat. Ce fut là où les Amazones donnerent bataille à Thésée. On n'en fait pas la tribu.

134. Πόρος, *Poros*, de la tribu Acamantide.

135. Ποταμός, *Potamos*, bourg maritime de la tribu Leontide, étoit la patrie de Diogène Laërce. C'est ce qu'on appelle maintenant *Port de Rafii* : il n'y a plus d'habitans.

136. Πρασιά, *Prasía*, lieu maritime de la tribu Pandionide. Il y avoit un temple d'Apollon, où l'on envoyoit les prémices qu'on vouloit consacrer à ce dieu dans l'île de Delos, les Athéniens ayant soin de les y faire transporter.

137. Προβλήνθος, *Probalynthus*, une des quatre plus anciennes villes de l'Attique, étoit de la tribu Pandionide.

138. Προσπάτια, *Prospatia*, de la tribu Acamantide, avoit un temple dédié à Cérés & à Proserpine. Ses habitans passoient pour des eritiques : & un ancien poète nommé *Eupolis*, avoit fait une comédie contre eux, intitulée, *Prospaltii*, dont Aristophane & Athenée font mention.

139. Πτελέα, *Ptelea*, appartenait à la tribu Oeneïde.

Ρ.

140. Ραμνὴς, *Rhamnus*, ville du pays Attique, & de la tribu Aiantide, avoit un temple dédié à la déesse Nemesis, qui étoit devenu fameux, à cause de l'admirable statue de cette déesse, que Phidas, ou selon d'autres, Agoracrite, un de ses élèves, y avoit mise.

Σ.

141. Σεμαχίδαι, *Semachidae*, peuple de la tribu Antiochide.

142. Σκαμβονίδαι, *Scambonidae*, peuple de la tribu Leontide. Le fameux Alcibiade étoit de ce pays.

143. Σκίρων, *Sciron*, étoit célèbre par le temple de Minerve Scirade. On ne fait point sa tribu.

144. Σύνιον, *Sunium*, bourg premierement de la tribu Leontide, puis de l'Attalide. Il y avoit un beau temple de Minerve Suniade.

145. Σπόργιλος, *Sporgilus*, dont Etienne fait mention, sans en nommer la tribu.

146. Στεῖρα, *Steiria*, bourg de la tribu Pandionide.

147. Σύβριδαι, *Sybridae*, de la tribu Erechtheide.

148. Συπαληνῖδες, *Sypalettus*, de la tribu Cecropide.

149. Σφενδάλη, *Sphendale*, de la tribu Hippothoontide.

150. Σφηττός, *Sphettos*, de la tribu Acamantide. Le vinaigre y étoit fort piquant, & les habitans avoient l'humeur satyrique, comme on l'apprend d'Aristophane.

Τ.

151. Τίτρας, *Titras*, de la tribu Egeïde. Ce lieu étoit en réputation d'avoir des figues très-excellentes, & des habitans très-méchans.

152. Τίτακιδαι, *Titacidae*, de la tribu Aiantide.

153. Τρικώρυθος, *Tricorythus*, de la même tribu. Elle fut autrefois une des quatre villes de l'Attique, qui donnoient le nom de *Tetrapolis* à ce pays. Ces quatre villes étoient Oenoé, Tricorynthus, Probalinthus & Marathon.

154. Τρινεμίς, *Trinemeis*, de la tribu Cecropide.

155. Τυρμίδαι, *Tyrmidae*, de la tribu Oeneïde.

Υ.

156. Υΐαδαι, *Hybadae*, de la tribu Léontide.

* Meursius met Υΐδρῶσα, *Hydrusa*, pour une ville du pays Attique; mais ce n'étoit qu'un écueil proche d'Athènes.

157. Υμῆτις, *Hymettus*, montagne habitée en plusieurs endroits, où l'on faisoit beaucoup de miel, & d'où l'on tiroit du marbre. Les Athéniens croyoient aussi qu'il y avoit des mines d'or. On ne fait point sa tribu.

158. Υψία, *Hysia*, dont Herodote, qui en fait mention, ne dit point la tribu.

Φ.

159. Φάληρον, le *Phalere*, de la tribu Aiantide, selon les marbres; & de l'Antiochide, au rapport d'Harpocraton. C'étoit la patrie de Démétrius Phalereus.

* Meursius nomme entre les villes d'Attique, Φαρμακούσαι, *Pharmacusa*; mais ce sont deux petites îles ou écueils, qui ne sont point habités, & on ne voit point qu'ils l'aient jamais été.

160. Φηγαία, *Phagaa*, est attribuée par quelques-uns à la tribu Egeïde, & par d'autres à l'Aiantide; mais le marbre des treize tribus la met sous l'Adrianide.

161. Φηγεία, *Phagea*, autre ville de la tribu Pandionide, selon le témoignage d'Etienne de Byzance.

162. Φηγός, *Phagus*, étoit de la tribu Erechtheide.

163. Φιλάδαι, *Philadae*, de la tribu Egeïde, selon Etienne; & de l'Oeneïde, selon les marbres des treize tribus, qui se voient à Athènes. C'étoit la patrie de Pisistratus.

164. Φύλα, *Phlya*, de la tribu Ptolémaïde, selon le marbre des treize tribus, & selon Hefychius. Ainsi Etienne, qui la met sous la Cecropide, peut s'être trompé.

165. Φορμισίαι, *Phormisii*, peuples dont on ignore la tribu, sont nommés par Dinarchus.

166. Φρέαρρι, *Phrearrhi*, de la tribu Leontide, étoit la patrie de Themistocle.

167. Φρίττι, *Phrittii*, dont la tribu est inconnue, se trouve dans Alciphron.

168. Φυλή, *Phylé*, de la tribu Oeneïde, fut le ren-

A T T

dez-vous de Thrasylbulus, lorsqu'il chassa les trente tyrans.

169. Φύρν, *Phyrn*, est nommé dans le marbre des treize tribus, sous l'Antiochide.

X.

170. Χιτώνη, *Chitone*, lieu où l'on célébroit une fête de Diane. On ne fait de quelle tribu il étoit.

171. Χολαργός, *Cholargus*, dépendoit de la tribu Acamantide.

172. Χολλίδαι, *Chollida*, de la tribu Egeïde.

Ψ

173. Ψαφίδα, *Psaphida*, étoit sous la tribu Aiantide, selon le marbre des treize tribus. C'étoit proche de-là qu'étoit l'oracle d'Amphiaraius.

* Strabon témoigne que l'île *Psfyttalée*, *Ψυτταλία*, est déserte & inhabitée : c'est pourquoi on ne doit pas la mettre entre les cantons de l'Attique.

Ω

174. Ωροπος, *Oropos*, dont on ignore la tribu.

Quelques-uns seront peut-être surpris que l'Attique étant un pays si petit, renfermât néanmoins tant de lieux habités, dont il y en avoit une partie qui étoit des villes murées; mais on ne s'en étonnera pas, si on considère que le comté de Hollande, qui est à peu près de la même grandeur, est si peuplé de villes, de bourgs & de villages, que cela surpasse presque la créance. L'Attique étoit anciennement dans un état aussi florissant qu'est aujourd'hui la Hollande. Les arts libéraux, le négoce, & le métier de la guerre, la rendoient très-célèbre. Elle commandoit presque à toutes les îles de l'Archipel, & elle avoit des mines d'argent dans ses montagnes. Pour entendre parfaitement tout ce qui regarde ces treize tribus du pays Attique, il est bon de ranger ici par ordre alphabétique les noms de chaque tribu, & d'y joindre toutes les villes, bourgs ou communautés qui y appartenoient : ce que l'on ne trouvera pas ailleurs en cet ordre.

ACAMANTIDE.

Eirefidæ. Hermus. Hephestia. Thoricus. Le Ceramicus de dehors. Cephale. Cicyntia. Curriadæ. Poros. Prospalta. Sphettos. Cholargos.

AIANTIDE ou ÆANTIDE.

Marathon. Oenè d'Aiantide. Ramnus. Tiracide. Tricorynthus. Le Phalere. Psaphidæ.

ANTIOCHIDE.

Ægilia. Alopeke. Amphitropé. Anaphlystus. Arené. Befa. Thoræ. Irea. Crioia. Leccum. Leucopyra. Melænæ. Pallené. Pentelé. Perrhidæ. Pelekes. Semachidæ. Phyrn.

ATTALIDE.

Agnus. Apollonia. Sunium.

CECROPIDE.

Athmonon. Æxoné. Alæ. Æxonines. Dædalidæ. Epieidæ. Melite. Xipeté. Pirhos. Sypalettus. Trinemeis.

EGEÏDE.

Alæ Araphenides. Araphen. Baté. Gargettus. Diomæa. Erechthia. Ericeia. Ercheia. Icaria. Ionidæ. Collytus. Cydantidæ. Plothras. Philædæ. Chollidæ.

ERECHTHEÏDE.

Agraulé. Anagyrus. Euonymos. Themachos. Kedæ. Céphisia. Lampra supérieure & inférieure. Pambotadæ. Pergaté. Sybridæ. Phægus.

HADRIANIDE.

Aphidna. Eloufa. Oa. Adrianide. Phægæa.

A T T

469

HIPPOTHOONTIDE.

Azenia. Amaxanthæa. Anacæa. Acherdus. Decelæa. Elæus. Elenfis. Eroiadæ. Thimoitadæ. Keiriadæ. Coilé. Corydallos. Oeum Deceleicum. Oenoc Hippothoontide. Le Pirée. Spendale.

LÉONTIDE.

Æthalidæ. Halimius. Deirades. Ekalé. Eupryidæ. Ketti. Cropia. Leuconium. Oeum Ceramicum. Pæonidæ. Potamos. Scambonidæ. Hybadæ. Phrearrhi.

LÉNÉÏDE.

Acharna. Butadæ. Brauron. Epicephesia. Thria. Hippotamadæ. Laciadæ. Lucia. Oë. Perithoidæ. Ptelea. Tymnidæ. Phylé.

PANDIONIDE.

Angelé. Cydarthenæum. Cytheron. Myrrhinus. Pæanie supérieure & inférieure. Præsiæ. Probalyntus. Stiria. Phegæa.

PTOLEMAÏDE.

Berenicidæ. Tyrgonidæ. Conthylé. Phlya.

On ignore les tribus de ces lieux-ci.

Argilia. Harma. Achradius. Drymus. Edapteon. Enna. Echelidæ. Euchontheus. Zofter. Thebe. Thrion. Calé. Le Ceramicus de dedans. Corhocidæ. Colonos. Hippios. Colonos Agoraios. Cynofarges. Lariffa. Laurium. Lenæum. Limnæ. Miletum. Munichia. Panactus. Parnethe. Pnyx. Patrocleia. Sciron. Sporgilos. Hy-mettus. Hylæ. Phormissii. Phritii. Chitone. Oropus.

Toutes ces villes, bourgs ou villages, sont rangés ci-devant, selon l'ordre des noms grecs. Ceux qui ont quelque connoissance du grec, savent que les noms latinisés qui commencent par *Ha*, *He*, &c. se trouveront dans l'ordre d'*h*, *e*, &c. *Ca*, *Ce*, à *K*. Ainsi, *Ch*, à *X*, &c. * J. Spon. *voyage d'Italie*, &c. en 1675.

ATTOCK (le royaume d') *Attochium regnum*, province d'Asie, dans l'empire du grand Mogol. Elle est vers les sources de l'Inde & la grande Tartarie, entre les provinces de Kachemire, de Penback, de Multan, d'Hajacan, & de Cabul. Cette province a environ quatre-vingts lieues de long, & quarante de large, & est baignée de plusieurs rivières, dont le Send & l'Inde sont les principales. On y voit la ville de Puchow, & celle d'Attock qui en est la capitale. * Baudrand.

ATTOCK, ville de l'Indostan, capitale du royaume de même nom, dans l'empire du grand Mogol. Elle est sur la rivière de l'Inde, où elle reçoit celle de Send, environ à deux cents mille pas de Lahor, & passe pour une des meilleures forteresses que le grand Mogol possède. Nul étranger n'y peut entrer, s'il ne fait paroître qu'il en a obtenu la permission. * Baudrand.

ATTON, évêque de Verceil dans le X^e siècle, fut un de ces François que Hugues devenu roi d'Italie en 926, plaça dans les évêchés de sa nouvelle conquête. On ne fait en quelle année il fut fait évêque; mais on a des preuves qu'il l'étoit au moins avant le mois d'août 945. Il a rempli les devoirs de l'épiscopat avec une exactitude qui avoit alors peu d'imitateurs, sur-tout en Italie; & s'efforça d'imiter dans sa conduite les grands évêques de l'antiquité qu'il avoit pris pour modèles. Aussi fut-il généralement estimé & respecté de tous ceux qui le connoissoient. Les princes rendirent aussi justice à son mérite & à sa capacité. Lothaire, fils & successeur du roi Hugues, lui donna sa confiance, & le fit un de ses conseillers. On ignore le temps précis de la mort d'Atton: mais on peut juger qu'il ne vécut pas au-delà de l'an 960, puisque dès l'année suivante il avoit Jugon pour successeur. D. Luc d'Acheri nous a donné à la tête du VIII^e volume de son spicilege, plusieurs ouvrages d'Atton de Verceil: 1^o. des statuts, ou

réglemens de discipline pour son diocèse sous le nom de *capitulaire* : un traité des souffrances de l'église, de *pressuris ecclesiasticis*, & quelques lettres. Le manuscrit du Vatican, d'où ces pièces sont tirées, contient encore dix-sept sermons du même Atton, & un ouvrage sous le titre de *Polypnique*, qui est encore de ce prélat.

* D. Rivet, *hist. littér. de la France*, T. VI, p. 281.

ATTON, évêque de Basse, cherchez HATTON.

ATTUND & OSTUND, *Attundia*, *Ostundia*, pays de la Suède, une des trois parties de la province d'Uplande, entre Stockholm, Upsal, & la mer Baltique. Elle est ainsi nommée des huit juridictions qui la composent. * Pontanus.

ATYS, jeune homme Phrygien, dont le nom est célèbre dans la fable. Cybèle, mere des dieux, l'aima passionnément, & lui laissa le soin des sacrifices qu'on lui offroit, à condition qu'il ne violeroit point son vœu de chasteté : mais y ayant manqué, il se fit eunuque, & se seroit donné la mort, si Cybèle ne l'eût métamorphosé en pin, qui est un arbre consacré à cette déesse, & depuis ce temps-là les prêtres de Cybèle devoient être eunuques. Macrobe applique cette fable à la terre, signifiée par Cybèle, & au Soleil. Catulle a composé là-dessus un poème intitulé *Atys*. * Macrobe, l. 1 *saturn.* c. 21. Catulle, *carm. de Beréc. & At.* Ovide, l. 4 *fast.* & 10 *metam.* Tertullien, *carm. in Symmach.* &c.

ATYS, l'un des fils de Crœsus, prince de grande espérance, commanda quelque temps les armées de Lydie ; mais un songe fâcheux ayant fait connoître à son pere qu'il couroit risque de périr par le fer, il le rappella à la cour, le maria, & ne lui permit pas même de sortir du palais. Ces précautions ne purent détourner la destinée d'Atys : on le demanda pour aller à la chasse d'un sanglier, & lui-même en pria le roi son pere de si bonne grace, qu'on ne put le retenir. Adraсте à qui Crœsus avoit confié ce prince, fut celui qui le tua ; il le perça de son javelot en voulant frapper le sanglier ; & se croyant coupable de cette mort, il se tua lui-même sur le tombeau d'Atys. * Herodote, l. 1.

A V.

AVA, royaume du Japon, en l'isle de Nippon, & au pays d'Ochio. Il est d'assez petite étendue, avec une ville de même nom, qui en est la principale. * François Cardin.

AVA, royaume ou principauté du Japon, dans le pays de Xicoco, & sur la côte orientale. On l'appelle aussi *Auva*. Il est entre les royaumes des Amequi & de Tofa, ayant une petite ville du même nom. * François Cardin.

AVA, royaume d'Asie, dans la presqu'isle au-delà du Gange, à l'orient du royaume d'Aracan, à l'occident de celui de Laos, & au nord de celui de Pégu ; mais il faut distinguer le royaume d'Ava proprement dit, & les états du roi d'Ava, qui font un vaste royaume, deux fois grand comme la France, & aussi peuplé : les loix y sont les mêmes qu'au Japon. * La Martinière, *dict. géogr.*

AVA, ville capitale du royaume dont nous venons de parler. Elle est aussi grande que Reims. Les maisons y sont hautes, & bâties de bois : les rues sont tirées au cordeau, avec des arbres plantés des deux côtés. Cette ville n'est pas fort éloignée de la Chine, suivant le P. Duchatz. * La Martinière, *dict. géogr.*

AVA, rivière du royaume de même nom, qui est déjà considérable à Ava, où elle prend un cours nord-est & sud-ouest jusqu'à la ville de Prom, c'est-à-dire, l'espace d'environ 140 lieues. De Prom à Mero, pendant près de 80 lieues, elle coule presque nord & sud ; & de Mero à Syriam est & ouest, l'espace aussi de 80 lieues : enfin de cette dernière ville, au-dessus de laquelle elle reçoit la rivière de Pegou, elle va se jeter dans la mer, après un cours d'environ dix lieues nord

& sud. Cette rivière est nommée *Menankiou*. Elle est bordée d'une grande quantité de villages qui valent souvent mieux que nos bourgs, & ne sont éloignés les uns des autres que d'une demi-lieue. * La Martinière, *dict. géogr.*

AVALON, sur la petite rivière de Cousin, ville de France en Bourgogne, entre Auxerre & Autun. C'est l'*Aballo* des auteurs latins. Il y a un des sièges du bailliage de l'Auxois, & un bon château. Eudes, dit *Henri*, duc de Bourgogne, frère du roi Hugues *Capet*, y mourut sans enfans légitimes, l'an 1001. Sa seconde femme *Gerberge* lui persuada de donner la Bourgogne à Otte-Guillaume, dit l'*Etranger*, qu'elle avoit eu de son premier mariage avec Albret marquis d'Ivrée en Italie. Henri la crut un peu trop facilement. Mais Robert roi de France, à qui la Bourgogne appartenoit légitimement, prit les armes, & fournit diverses places de ce pays, dont Avalon étoit des plus considérables. Il l'emporta par famine après un siège de trois mois, en 1003. Le roi Robert n'entra dans la ville que par la breche. La maison de Chastellus est en possession du titre de *Vicomte d'Avallon* depuis l'an 1433, que Claude de Beauvoir seigneur de Chastellus, maréchal de France, obtint du duc de Bourgogne, par lettres du 6 de novembre de la même année, le pouvoir de fortifier la tour & la maison de la vicomté qui avoient été ruinées par les guerres ; sa postérité jouit encore de ce titre. Cette ville dans le siècle suivant eut part aux malheurs de la France, & fut long-temps subjuguée par la ligue. Elle fut prise avec le château en 1594, ainsi que plusieurs endroits considérables des environs, par Adrien de Blanchefort, seigneur d'Asnois, mestre de camp d'un régiment de mille hommes, officier général dans l'armée du roi, & l'un des braves de son temps, & fut remise par ce moyen sous l'obéissance de son légitime souverain. Il y a dans le trésor d'Asnois une récompense du roi datée du mois de juillet 1594, où le prince témoigne son contentement de cette expédition. Pour faire connoître plus particulièrement la ville d'Avalon, il faut remarquer qu'outre une église collégiale très-ancienne, il y a deux paroisses, avec archidiaconé & archiprêtre du diocèse d'Autun, & des couvens de capucins, de minimes, d'ursulines, & de filles de la Visitation, outre un collège où les peres de la Doctrine enseignent les humanités, & un hôpital. Avalon est aussi un gouvernement particulier dans la lieutenance générale d'Autun, & un bailliage particulier, second siège de l'Auxois, auquel est uni la chancellerie aux contrats, & qui ressortit au parlement de Dijon, & au présidial de Semur. Il y a encore une prévôté royale du même bailliage, une mairie qui exerce la police, une maîtrise particulière des eaux & forêts ressortissante à la table de marbre de Bourgogne, un grenier à sel du parlement & de la direction de Dijon, & une subdélégation de l'intendance de Bourgogne. C'est la huitième ville qui députe aux états de Bourgogne, & qui nomme l'élu du tiers-état ; elle nomme aussi à tour de roue le premier alcade. Cette ville est dans un bon pays, quoique sur les frontieres du Morvand, dont elle est séparée par la rivière de Cousin. Une partie du bailliage est très-fertile en froment, vin & fourrage ; le reste est rempli de montagnes où il y a de grandes forêts, où l'on fait de prodigieuses coupes de bois, qu'on fait flotter sur les rivières de Cousin & de Cure jusqu'à Vermanton & Cravant, de-là jusqu'à Paris. * Gareau, *descript. du gouv. de Bourg.* Le continuateur d'Aimoin. Hugues de Fleuri. Glabert. Dupleix. Mezerai. Du Chêne.

AVALONIUS (Elvan) Anglois, vivoit dans le II^e siècle. C'étoit un homme qui prêcha la foi aux Bretons, & qui convertit le roi Lucius & toute sa cour. On ajoute que ce roi l'envoya au pape Eleuthere, & qu'à son retour il fut évêque de Londres, vers l'an 180. Rodolphe *Niger*, qui vivoit dans le XIII^e siècle, parle de lui dans sa chronique, aussi-bien que Matthieu de West-

minster, & Gildas le Sage. On attribue à cet Avalonius un traité de l'origine de l'église de la Grande-Bretagne. Les historiens des autres nations ne conviennent pas de tous ces faits, que l'amour du pays rend plus authentiques aux yeux des Anglois. * Balæus, de script. Brit. cent. 1. Pitæus, de script. Angl. Godwin, de episcop. Angl. Voyez Ufferius & Stillingfleet, dans leurs antiq. britann.

AVALONIUS (Melchius ou Mevinus) poète Anglois dans le VI^e siècle, vers l'an 560, se mêla d'écrire quelques ouvrages historiques, mais extrêmement remplis de fables. On lui attribue trois traités, de gestis Britannorum. De antiquitatibus Britannia. De regis Arthurii mensa rotunda. * Balæus, de script. Britan. cent. 1, c. 57. Pitæus, de scrip. Angl.

AVALOS ou D'AVALOS, maison considérable du royaume de Naples, originaire d'Espagne, & qui a été féconde en grands capitaines, dont on ne rapporte ici la postérité que depuis.

I. RUI Lopez d'Avalos, alcaide, ou châtelain d'Ubeda, qui épousa Catherine de Mendoza, dont il eut RODERIC, qui suit.

II. RODERIC d'Avalos, né en 1357, fut comte de Ribadeo, & de plusieurs autres terres considérables, & lieutenant général du royaume de Murcie. Il donna si souvent des marques de sa valeur, que le roi Henri III le créa connétable de Castille en 1396, ce qui contribua beaucoup à la grandeur de sa maison, & mourut le 6 janvier 1428, âgé de soixante-onze ans. Il épousa 1^o. Marie de Fontecha : 2^o. Elvire de Guevara, fille de Beltran, seigneur de Guevara & d'Ognate : 3^o. Constance de Tovar, veuve de Pierre Velez de Guevara, seigneur d'Ognate, frere d'Elvire, & fille de Sanche Fernandez de Tovar. Du premier mariage vinrent entr'autres enfans Diegue Lopez d'Avalos, seigneur d'Arenas, Colmenar, lequel ayant épousé Léonore d'Ajala, fille de Pierre Lopez, seigneur de Fuenfalida, ses descendants prirent le nom d'Ajala, & ont donné origine aux comtes de Villalva, qui subsistent en Espagne; & Pierre Lopez d'Avalos, seigneur d'Arjona & d'Higuera, dont les enfans ne laisserent point de postérité. Du second mariage vinrent entr'autres enfans Beltran de Guevara, dont on fait descendre les comtes de Potentia, au royaume de Naples; & Ferdinand d'Avalos qui laissa postérité. Du troisième mariage sortit INICO, qui suit.

III. INICO d'Avalos, I du nom, s'établit au royaume de Naples, dont il fut grand chambellan, & mourut le 2 septembre 1484. Il épousa Antoinette d'Aquin, fille de Bernard Gaspard, & sœur & héritière de François-Antoine, marquis de Pesquaire, qui lui apporta de grands biens, & dont il eut ALFONSE, qui suit; Martin, mort sans alliance; RODERIC, comte de Montedorisio, qui fut tué à la guerre; INICO, qui continua la postérité rapportée ci-après; Constance, mariée à Frédéric des Baux, fils du prince d'Altamura; Hippolyte, alliée à Charles d'Aragon, marquis de Gerace; & Beatrice d'Avalos, qui épousa Jean-Jacques Trivulce, marquis de Vigevano.

IV. ALFONSE d'Avalos & d'Aquin, marquis de Pesquaire, eut beaucoup de part en la bienveillance de Ferdinand I du nom, roi de Naples. S'étant fié imprudemment à un esclave Maure, qui lui avoit promis de lui remettre un château, dont les François étoient encore les maîtres, il fut tué en 1496, lorsque les Aragonois reprirent la ville de Naples. Il épousa Diane de Cardonne, fille d'Artal, comte de Golisano, dont il eut FERDINAND-FRANÇOIS, qui suit; & Jean d'Avalos, mort jeune.

V. FERDINAND-FRANÇOIS d'Avalos & d'Aquin, marquis de Pesquaire, grand chambellan du royaume de Naples, &c. dont il sera parlé dans un article séparé, mourut le 29 novembre 1525, sans laisser de postérité de Vic-soire Colonne, fille de Fabrice, duc de Palliano, &

grand connétable du royaume de Naples.

IV. INICO d'Avalos & d'Aquin II du nom, fils puîné d'INICO d'Avalos, & d'Antoinette d'Aquin, fut marquis del-Vasto, & épousa Laure de Saint-Severin, fille de Robert, prince de Salerne, dont il eut ALFONSE, qui suit; Rodrigue, mort sans alliance à l'âge de 22 ans; & Constance d'Avalos, illustre par sa valeur & son courage, mariée à Alfonse Piccolomini d'Aragon, duc d'Amalfi.

V. ALFONSE d'Avalos d'Aquin, marquis del-Vasto, puis de Pesquaire, & chevalier de la toison d'or, né le 25 mai 1502, dont l'éloge sera rapporté ci-après dans un article séparé, mourut le 31 mars 1546. Il épousa Marie d'Aragon, fille de Ferdinand, duc de Montalte, dont il eut 1. FRANÇOIS-FERDINAND, qui suit; 2. Inico d'Avalos & Aragon, chevalier de l'ordre de S. Jacques, & chancelier du royaume de Naples, qui fut créé cardinal par le pape Pie IV en 1561, & mourut évêque de Porto le 20 février 1600; 3. Jean, seigneur de Pomarico & de Montescagliofo, mort sans postérité de Marie des Urfin, fille d'André, duc de Gravina; 4. CESAR, qui continua la postérité rapportée ci-après; 5. Beatrice, mariée à Alfonse de Guevara, comte de Potenza; 6. Antoinette, alliée à Horace de Lannoi, prince de Sulmone; & 7. CHARLES d'Avalos, prince de Montefarchio, qui de Sueve Gesualda, des princes de Venouse, veuve de Pierre-Antoine Caraffe, comte de Policastro, eut pour enfans, Alfonse, mort sans alliance, François, mort jeune; FERDINAND, qui suit; & Marie, alliée 1^o. à Alfonse Giojeni, marquis de Guiliiana : 2^o. à Frédéric Caraffe, marquis de S. Lucido : 3^o. à Charles Gesualdo, prince de Venouse. FERDINAND d'Avalos eut pour fille unique de Marguerite d'Aragon, Sueve d'Avalos, mariée 1^o. à Jules-César, de Capoue, prince de Conca : 2^o. à Nicolas d'Est, fils de César, duc de Modene.

VI. FRANÇOIS-FERDINAND d'Avalos d'Aquin, marquis de Pesquaire & del-Vasto, grand-chambellan du royaume de Naples, viceroy de Sicile, & chevalier de la toison d'or, mourut en 1571. Il épousa Isabelle, fille de Frédéric de Gonzague, marquis de Mantoue, dont il eut ALFONSE, qui suit; & Thomas d'Avalos, patriarche d'Antioche.

VII. ALFONSE d'Avalos d'Aquin, marquis de Pesquaire & del-Vasto, chevalier de la toison d'or, épousa Lavinie de la Rovere, fille de Guido-Balde, duc d'Urbino, dont il eut Ferdinand-François, mort avant son pere; Isabelle marquise de Pesquaire & del-Vasto, mariée à Inico d'Avalos son cousin, qui fut à cause d'elle marquis de Pesquaire & laissa postérité; Catherine, alliée à Camille de Gonzague, prince de Novellare, & Marie d'Avalos, religieuse.

VI. CESAR d'Avalos, fils puîné d'ALFONSE d'Avalos marquis del-Vasto & de Pesquaire, & de Marie d'Aragon, fut chancelier du royaume de Naples après le cardinal d'Avalos son frere, & épousa Lucrece de Tufo, veuve de Louis Caraffe, prince de Stigliano, & fille de Jérôme Tufo, marquis de Lavello, dont il eut INICO, qui suit; JEAN, tige de la branche de MONTESARCHIO, rapportée ci-après; N. mariée à N. Loffredo, prince de Mayda; & Marguerite d'Avalos, seconde femme de Joseph-François-Caraccioli, marquis de Cervinara.

VII. INICO d'Avalos d'Aquin, chevalier de la toison d'or, & grand chambellan du royaume de Naples, devint marquis de Pesquaire & del-Vasto, par son mariage avec Isabelle d'Avalos, fille d'Alfonse, marquis de Pesquaire, &c. dont il eut Alfonse, marquis de Pesquaire & del-Vasto, mort sans postérité d'Hieronime Doria, fille d'André, prince de Melphes; Diegue, qui suit; Thomas, religieux dominicain, puis évêque de Lucera; Bonaventure religieux augustin, puis évêque de Nocera; & François d'Avalos, mariée 1^o. à Marin Caraccioli, prince d'Avellino : 2^o.

à Pompée Colonne, prince de Galliciano.

VIII. DIEGUE d'Avalos, marquis del-Vasto, mort en février 1697, avoit épousé *Françoise* Caraffe, fille de *Jérôme*, prince de la Rocella, dont il eut FERDINAND-BRANÇOIS, qui suit; *César-Michel-Ange* d'Avalos, prince d'Iserne & de Francavilla, marquis de Pesquaire & del-Vasto, qui prit le parti de la maison d'Autriche contre Philippe V, roi d'Espagne. Après la conspiration échouée en 1701, il se retira à Vienne avec *Hippolyte* d'Avalos sa femme, fille de *Jean*, prince de Troja, de laquelle il n'a point eu d'enfans; *Isabelle*, mariée à *Charles* Caraffe-Branciforte, prince de Botero, & de la Rocella; & deux filles religieuses à Naples.

IX. FERDINAND-FRANÇOIS d'Avalos d'Aquin, marquis de Pesquaire, prince de Francavilla, mourut en 1672. Il avoit épousé le 4 janvier de la même année *Isabelle* de Cobos de Mendoza & de Portocarrero, fille d'*Emmanuel* de Sarmiento Luna Mendoza, marquis de Camarasa, dont vint *Diégue-François-Emmanuel* d'Avalos-d'Aquin-Mendoza-Aragon & Portocarrero, marquis de Pesquaire, prince de Francavilla, grand chambellan du royaume de Naples, né posthume en 1673, mort en Espagne en 1687 âgé de quatorze ans.

PRINCES DE MONTESARCHIO.

VII. JEAN d'Avalos, fils de *César*, chancelier du royaume de Naples, & de *Lucrece* de Tufo, fut prince de Montesarchio après la mort de *Charles* son oncle, & mourut en février 1709, âgé de quatre-vingt-dix-huit ans. Il épousa *Adrienne* de Sangro, des princes de San-Severo, veuve de *Jean-Baptiste* Pignarelli, marquis de Spinazzolla, dont il eut *André*, qui suit; *FRANÇOIS*, qui a donné origine à la branche des princes de Troja, rapportée ci-après; & *Lucrece* d'Avalos, mariée à *Jean-Baptiste* Caraccioli, duc de Celenza.

VIII. *André* d'Avalos, prince de Montesarchio, se signala par sa fidélité pour le roi Philippe V, ayant, nonobstant son grand âge, contribué autant que personne à retenir les Napolitains dans les intérêts de ce prince. Il mourut en octobre 1712, âgé de plus de soixante-dix ans, ayant eu d'*Anne* de Guevara sa femme, fille de *Jean*, duc de Bovino, *Sueve*, mariée à *Joseph* de Médicis, prince d'Ottaviano; *Julie*, alliée à *Jean* d'Avalos, prince de Troja son cousin; & *N.* d'Avalos, mariée à *Jean* de Guevara, duc de Bovino.

PRINCES DE TROJA.

VIII. *FRANÇOIS* d'Avalos, fils puîné de *JEAN*, prince de Montesarchio, & d'*Adrienne* de Sangro, fut prince de Troja, & épousa *Adrienne* Caraccioli, fille de *Joseph-François*, marquis de Cervinara, dont il eut *JEAN*, qui suit.

IX. *JEAN* d'Avalos, prince de Troja, épousa *Julie* d'Avalos, fille d'*André*, prince de Montesarchio, dont il eut *NICOLAS*, qui suit; *Joseph*, qui fut noyé en juin 1693; & *Hippolyte* mariée à *César-Michel-Ange* d'Avalos, prince d'Iserne & de Francavilla, marquis de Pesquaire & del-Vasto.

X. *NICOLAS* d'Avalos, prince de Troja, a épousé en 1691 *Jeanne* Caraccioli, fille de *François*, prince d'Avellino. * *Paul Jove*, in *elog.* *Langei*, *mémoires.* *Brantôme*, *vies des capitaines étrangers.* De Thou. Guichardin, Montluc. Imhoff, *hist. généalogique d'Italie*, &c.

AVALOS (Ferdinand François d') marquis de Pesquaire, l'un des plus célèbres capitaines de l'empereur Charles-Quint, dès l'âge de trois ans fut fiancé à *Victoria* Colonna, fille de *Fabricio* Colonna, gentilhomme Romain: elle étoit alors de même âge. Par cette alliance l'empereur vouloit unir ces deux familles, dont la bonne intelligence étoit extrêmement importante pour ses intérêts. Cette dame, l'une des plus illustres personnes de son sexe, étoit belle, vertueuse & pleine d'esprit: c'est ce qui lui a fait mériter les éloges des

plus sçavans hommes du XVI siècle. Elle aimoit tendrement son mari, & ce marquis l'aimoit aussi avec beaucoup de tendresse. Il se trouva en 1512 à la bataille de Ravenne, où il fut fait prisonnier, & pendant sa prison il composa un dialogue très-ingénieux de l'amour, qu'il dédia à la marquise son épouse. Quelque-temps après, il recouvra la liberté, par les soins de Jean-Jacques Trivulce maréchal de France, qui avoit épousé une de ses tantes. Il reprit les armes contre les François, & rendit de très-grands services à l'empereur; car non-seulement il contribua au gain de la bataille de la Bicoque en 1522, & au recouvrement de l'état de Milan; mais encore à la victoire que les Impériaux remportèrent en 1525 à Pavie où le roi François I fut fait prisonnier. Ce fut en ce temps-là que le pape Clément VII, & les princes d'Italie, que le bonheur des armes de l'empereur alarmoit extrêmement, résolurent de se liguier contre lui, & de s'opposer à ses conquêtes. Le pape fit proposer au marquis de Pesquaire d'entrer dans cette ligue, & lui promit pour récompense l'investiture du royaume de Naples. On dit que ce général gouta d'abord ces propositions; mais que l'empereur en ayant eu quelque soupçon, il prit le parti d'avouer qu'il n'avoit affecté d'approuver la ligue, que pour en savoir le secret, & le lui découvrir. Quoi qu'il en soit, le marquis mourut peu de temps après à Milan, le 29 novembre 1525, en sa trente-deuxième année. Il avoit beaucoup d'esprit & aimoit les sciences, qu'il avoit apprises sous *Muséophile* son précepteur. Ce marquis ne laissa point de postérité, & donna ses biens à *Alfonse* d'Avalos, marquis du Guast son cousin. Son corps fut porté à Naples, où l'on voit son tombeau, avec une épitaphe qui est assez singulière pour que nous la rapportions.

Quis jacet, hoc gelido sub marmore? Maximus ille
Piscator, belli gloria, pacis honos.

Nunquid hic pisces capis? Non. Ergo quid? Urbes,
Magnanimos reges, oppida, regna, duces.

De quibus hac capis piscator retibus? Alto

Consilio, intrepido corde, alacrique manu.

Qui tantum rapuere ducem? Duo numina, Mars, Mors.

Ut raperent quidnam compulsi? Invidia.

Nil nocuere ipsi, vivit nam fama superstes,

Quæ Martem & Mortem vincit, & Invidiam.

* *Paul Jove*, *hist. du marquis de Pesquaire.* De Langei. Guichardin. Brantôme. De Thou. François de Beaucaire. Mezerai. Imhoff, &c.

AVALOS (Alfonse d') marquis du Guast ou del-Vasto, lieutenant-général des armées de l'empereur Charles-Quint en Italie & dans l'état de Milan, chevalier de la toison d'or, &c. né le 25 mai 1502, a été un très-célèbre capitaine, aussi-bien que son cousin le marquis de Pesquaire, sous lequel il avoit souvent combattu. Il étoit fils d'*INTCO* II d'Avalos, marquis del-Vasto, & de *Laure* de San-Severino, fille de *Robert*, prince de Salerne. En 1522 il se trouva à la bataille de la Bicoque, au pillage de Gènes, & aux sièges qu'on fit dans le Milanais. En 1535 il suivit à l'expédition de Tunis l'empereur, qui le fit lieutenant-général de son armée. On dit que dans cette occasion le marquis du Guast voyant ce prince à la tête des troupes, & exposé aux coups de mousquets & des zagayes des Maures, prit la liberté de le prier de se retirer; & que Charles obéit d'abord, voulant rémoigner par son exemple la considération qu'on devoit avoir pour la discipline militaire, & pour un homme qu'il avoit cru digne de commander. Depuis; le même empereur lui confia des affaires très-importantes, & l'envoya ambassadeur à Venise vers l'an 1540. L'année suivante François I envoya en cette même ville *César* Fregose Génois, & *Antoine* Rincon Espagnol, dont le dernier avoit ordre de passer à Constantinople. Le marquis du Guast l'ayant su, leur dressa des embûches sur le chemin, & ils fu-

rent

A V A

rent assassinés sur le Pô , à trois milles au-dessus de l'endroit où le Tesin se jette dans ce fleuve. En 1543 le même marquis fit lever le siège de la citadelle de Nice , assiégée par François de Bourbon duc d'Enguien , & par Barberousse. L'année suivante , le duc d'Enguien gagna la célèbre bataille de Cerizoles , donnée le 14 avril près de Carmagnole en Piémont. Le marquis du Guast , lieutenant-général de l'armée de l'empereur , y prit la fuite des premiers , & perdit quinze mille des siens morts sur la place , deux mille cinq cents prisonniers , quinze pièces d'artillerie , & plus de cent mille écus en argent monnoyé ou en vaisselle. Paul Jove dit que le marquis ayant été blessé , se sauva déguisé , de peur d'être pris. Après l'affaire de Fregose & de Rincon , il craignoit extrêmement de tomber entre les mains des François. Brantôme en parle en ces termes : « Le malheur lui écheut de la bataille de Cerizoles , qui lui noircit un peu sa blanche réputation , » possible par punition divine. Car deux jours avant que de partir de Milan pour l'aller livrer , il brava fort , » & menaça de tout battre , vaincre & renverser , dont » en ayant fait un festin aux dames de la ville ; car il » étoit fort dameret , s'habillant toujours fort bien , & » se parfumant fort tant en paix qu'en guerre , jusqu'aux » selles de ses chevaux. Il brava fort en ce festin , jusqu'à promettre ausdites dames qu'il leur amèneroit » ce jeune prince prisonnier , & leur en feroit un présent. Mais les dames toutes gentilles , courtoises & » honnêtes qu'elles étoient , le prièrent de lui faire » tout bon & honnête traitement , tel qu'il le méritoit , » pour en avoir oui dire beaucoup de bien ; ce qu'il leur » promit. On dit même qu'il avoit fait faire deux charrettes toutes pleines de menottes , qui se trouverent par » après , pour enchaîner & faire esclaves tous les pauvres » François qui seroient pris , & aussitôt les envoyer aux » galères. Il arriva le contraire à son penser & dire ; car » il perdit la bataille ; & au lieu de maltraiter les prisonniers ennemis , les nôtres leur firent très-honnête » & bonne guerre. Dieu l'en punit ; car il perdit la bataille , & prit la fuite , sans attendre la dernière heure » du combat & sans s'arrêter. Nos histoires françaises » disent que quand il partit d'Ast pour cette bataille , » il commanda que s'il ne retournoit victorieux on ne » lui ouvrît point la porte ; mais enfin il y entra , où il » s'arracha la moitié de la barbe de dépit & de tristesse. » Paul Jove raconte la chose autrement. Cette défaite mortifia furieusement le marquis du Guast , qui mourut le 31 mars 1546 , âgé de quarante-deux ans , laissant postérité.

AVALOS (Constance d') vivoit dans le XV^e siècle. Elle étoit de l'ancienne maison d'où sont sortis Ferdinand-François d'Avalos , marquis de Pesquaire , & Alfonse d'Avalos , marquis du Guast , gouverneur de Milan , & capitaine général pour l'empereur Charles-Quint , dont nous venons de parler. Pour Constance , elle fut illustrée par sa valeur & son courage. * Hilarion de Coste , *des femmes illustres*.

AUAM (Jahia-ben Mohammed ben Aúam) est auteur d'un livre d'agriculture en deux volumes ; intitulé *Falahat*. Il est dans la bibliothèque du roi , n^o 866. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

AVANCHES ou AVENCHES , *Avanticum* ou *Avenricum* , ville de Suisse au canton de Berne , & au pays de Vaud , sur une colline près du lac de Morat. Ceux du pays la nomment WITISBURG. Elle étoit la capitale du pays des Helvétiques. Ces peuples la brûlèrent avant leur départ dans la Gaule Celtique ; ils y rétablirent quelques maisons , après avoir été forcés par César de retourner chez eux. L'empereur Vespasien la fit rebâtir , & la nomma *Colonia Flavia*. Ce n'est aujourd'hui qu'un petit village à deux lieues de Fribourg. Il y avoit encore une ville de ce nom en Franche-Comté , dont Ptolémée fait mention , *Aventicum Sequanorum* , différente de celle de Suisse , qu'il nomme *Aventicum Helveticorum* ;

A V A 473

la première située , selon cet auteur , entre 45 & 46 degrés de latitude ; la seconde située près de Fribourg ; l'une des deux étoit évêché : & il y a apparence que c'étoit celle de Franche-Comté , puisque Marius évêque d'Avanches , se trouve souscrit au concile de Mâcon , auquel Gontran roi de Bourgogne , convoqua les prélats de ses états en 588. Cette ville de Franche-Comté a été ruinée entièrement vers ce temps-là , & les ruines en furent découvertes sous le lac d'Autre , entre S. Claude & Moirans , par le P. Duneau , jésuite , l'an 1698. On jugea par ces ruines que cette ville avoit été très-grande , & qu'elle avoit péri par le feu. On y trouva les restes d'une grande fonderie. * Cluvier *antiq. German.* Sanson , &c. *Mémoires du temps*.

AVANÇON (Guillaume d') cardinal & archevêque d'Embrun , natif de Dauphiné , étoit fils de Jean d'Avançon , seigneur de Saint-Marcel , surintendant des finances sous le roi Henri II. Après avoir été camerier du pape , il fut nommé archevêque d'Embrun en 1561 , & donna des marques de son génie & de sa piété au concile de Trente , au colloque de Poissy , & aux assemblées du clergé à Blois en 1577 & 1578. Il n'oublia rien pour s'opposer à l'hérésie , qui de son temps faisoit tant de ravage dans toute la France , & particulièrement en Dauphiné. Mais Embrun ayant été pris l'an 1579 par Lesdiguières , chef des Huguenots , il fut contraint , pour sauver sa vie , de se retirer à Rome , où il passa quelques années. Depuis s'étant réconcilié avec Henri le Grand , ce prince le remit dans son évêché , & lui procura même le chapeau de cardinal. Il mourut à Grenoble , comme on le lui portoit , l'an 1600. * Videl , *hist. de Lesdiguières*. Chorier , *hist. de Dauphiné* , tom. 2. Sainte-Marthe , *Gall. christ.*

AVANTIO , famille originaire de Suisse , a produit de grands hommes , & entr'autres , Jean & Rodolphe , chevaliers de Malte ; & Jacques-Laurent Avantio , gouverneur de Rovigo , sur la fin du XV^e siècle , lorsque cette ville fut prise par les Vénitiens. Il s'y établit , & y fut assassiné en 1491. Un de ses neveux , aussi nommé Jacques-Laurent , fut pere de Jean-Mario , qui suit.

AVANTIO (Jean-Mario) célèbre juriconsulte , naquit le 23 août 1564. On l'éleva avec beaucoup de soin ; & il eut tant d'inclination pour les lettres , que Riccoboni son précepteur disoit ordinairement qu'Avantio étoit le seul qu'il avoit vu être naturellement poète & orateur. Son pere souhaitoit qu'il étudiât en médecine ; mais il eut plus de penchant pour la jurisprudence , & il y fit un très-grand progrès. Il fit amitié à Ferrare avec Tasso , le Guarini , Cremonini & autres savans. Depuis s'étant retiré à Rovigo , il s'y fit admirer pour la connoissance du droit : mais il y fut malheureux ; car non-seulement il y perdit une partie de ses biens par la mauvaise foi de quelques personnes , pour lesquelles il avoit bien voulu servir de caution , mais même on attenta à sa vie ; & un jour il fut attaqué par des assassins , qui le laissèrent pour mort avec dix-huit blessures. Il fut assez heureux pour revenir en santé ; & quelque temps après , son frère unique ayant été assassiné , & ayant lui-même perdu sa femme , il se retira en 1606 à Padoue , où il se maria avec une fille de la famille de Gena. Il y mourut le 2 mars 1622 , & laissa sept enfans , trois filles , & quatre fils , Jérôme , Charles , Jacques-Laurent & Rodolphe. Le second , Charles Avantio , a été un célèbre médecin , très-savant en botanique. Jean Mario composa un poème qu'il dédia à l'empereur Ferdinand , qui lui rémoigna hautement sa reconnaissance , & tâcha même de l'attirer dans sa cour , où il lui offrit une charge de conseiller d'état. Avantio laissa encore d'autres ouvrages qu'on n'a pas publiés. *Historia ecclesiastica à Lutheri apostasia. De partu hominis. Conclia de rebus civilibus & criminalibus*. * Jacques-Philippe Thomadini , *in élog. doct. vir.*

Tome I. Partie II.

O o o

AVARES, sorte de Huns, qui chassés de Tartarie, vinrent s'établir dans la Pannonie au VI^e siècle. Constantin Porphyrogénète & d'autres auteurs Grecs du bas empire les appellent Turcs, qui est le nom général des peuples de la grande Tartarie. Charlemagne fit la guerre aux Avars, & extermina presque entièrement cette nation en 794. Une partie du butin immense qu'on prit dans le palais de leurs rois nommé *Rhing*, fut envoyé en présent au S. Siège. Plusieurs auteurs prétendent que les Hongrois descendent de ces Huns ou Avars; mais c'étoit une autre colonie de Tartares, comme on le peut voir dans le nouveau recueil des historiens de Hongrie, publié à Vienne en 1746. * Constantin Porphyrogénète, de *administrando imperio. Histoire universelle*, par une société de gens de lettres, traduite de l'anglois, tome XIII, p. 526. On croit que les Avars se nommoient en Tartarie **GEU-GEN**, voyez ce titre.

AVATCHA, ou *Saint-Pierre & Saint-Paul*, port du pays de Kamtchatka, situé vers le sud, sur la côte orientale. Les Russiens partirent de ce lieu en 1741, pour aller découvrir les terres de l'Amérique au nord-ouest de la nouvelle France. M. de Lisle de la Croyere, frere du géographe, & professeur royal, étoit de ce voyage, & il mourut en rentrant dans ce port au mois de septembre 1741. * Nicolle de la Croix, *géogr. moderne*.

AVAUGOUR marquis d') bâtard du duc de Bretagne, voyez **BRETAGNE**, comtes de Vertus.

AVAUX, comté en Champagne, dans le territoire de Reims. Ce fut l'endroit où le roi Carloman, ayant défait les Normans qui ravageoient le pays, & avoient pillé les fauxbourgs de Reims, les obligea de se retirer; ce qu'ils firent avec tant de hâte, que la plupart se noyèrent en repassant la rivière d'Aisne, comme le témoignent les annales de S. Bertin, vers l'an 882. Ce comté appartient à la famille de Mesmes, une des plus illustres & des premières de la robe. Voyez **MESMES**.

AUBAGNE, petite ville de Provence, dans le diocèse de Marseille, avec titre de baronie, qui appartient à l'évêque. Elle est à trois lieues de Marseille & à cinq d'Aix. Les auteurs Latins la nomment diversément, *Aubanea*, *Albinia*, & *Albagnea*. * Baudrand.

AUBAIN, est un étranger qui habite dans un pays où il ne s'est point fait naturaliser. Le roi succède à tous les aubains, à l'exclusion de tous les autres seigneurs. Un aubain peut disposer de tous ses biens par donation entre vifs, & point du tout par testament. Les enfans d'un aubain nés en France lui succèdent; leur naissance leur tient lieu de lettres de naturalité. Nicod dérive ce mot de *Alibi natus*. Cujas le dérive de *Advena*. Les aubains sont ainsi appellés dans les capitulaires de Charlemagne. Du Cange le tire du mot *Albanus*, nom qu'on a donné aux Ecois ou Irlandois, qui autrefois avoient coutume de voyager aux pays étrangers, & de s'y habituer. Ils ont été appellés *Aubains* en France; ce qui s'est étendu à tous les autres étrangers. Les aubains ne peuvent posséder ni charges ni bénéfices dans le royaume, à moins qu'ils n'aient obtenu des lettres de naturalité. Les enfans d'un François habitué & marié en pays étranger, ne sont point réputés aubains lorsqu'ils reviennent demeurer en France. * *De Lange*. Un ambassadeur non naturalisé, mourant en France, n'est point sujet au droit d'aubaine. Les Suisses, les Irlandois, les Ecois, les Portugais, ceux d'Avignon, ne sont point sujets aux droits d'aubaine, & sont réputés naturels & regnicoles. Bacquet a traité des droits d'aubaine.

AUBAINES, que les Latins appelloient *Caduca bona*, biens qui revenoient au fisc, par les loix caduaires, qui furent faites du temps d'Auguste, pour augmenter le trésor qui avoit été épuisé par les guerres civiles. Ces loix renfermoient plusieurs articles.

1. Que toute personne qui vivoit dans le célibat ne pouvoit jouir d'aucun legs, s'il ne se marioit dans le temps porté par la loi; sinon ce qu'on lui avoit legué par testament retournoit au fisc.

2. Ceux qui n'avoient point d'enfans, perdoient la moitié de ce qui leur étoit laissé par testament, & c'est ce qu'on appelle en droit *pæna orbitatis*.

3. Tout ce qui étoit donné par testament à des personnes qui mouraient du vivant du testateur, ou après son décès, avant l'ouverture du testament, étoit caduque, & appartenait au fisc.

4. Tout héritier qui négligeoit de venger la mort de celui dont il étoit héritier, étoit privé de sa succession, qui retournoit au fisc. En un mot, *caducum* se dit en termes de jurisprudence, d'un legs, d'une institution d'héritier, qui n'ont point d'effet. Il y a un titre dans le droit de *caducis bonis*.

AUBAIS, château du Languedoc dans le diocèse de Nîmes, à quatre lieues de cette ville, & à pareille distance de celle de Montpellier. L'on y voit un escalier très-hardi, & qui mérite que nous en fassions au moins une brève description. La cage de cet escalier a six toises & demie de long, sur cinq & demie de large, & les murailles onze toises d'élévation, & cinq pieds d'épaisseur. On a pratiqué dans cette épaisseur deux escaliers pour monter au dôme. On monte par cinq rampes qui sont toutes doubles, à la réserve de celle du milieu. Si on arrive par la grande avenue, on ne monte que deux rampes de seize marches, parceque l'escalier est construit sur un terrain haut & bas. Les marches, au nombre de 88, quoiqu'il n'en faille monter que 37, ont sept-pieds de longueur. Le pallier, par où l'on communique aux deux appartemens d'en haut, a cinq toises & demie de long sur trois & demie de large, & la voute n'a presque point de centre. On ne sauroit voir rien de plus hardi que cette plate-bande. A côté de l'escalier, il y a deux salles dont les voutes de pierre de taille sont extraordinairement plates, & d'une grande beauté. Gabriel d'Ardaillon, natif de Nîmes, mort en 1695, fut l'architecte de cet escalier, & l'acheva au mois de septembre 1685. On trouve encore dans le château d'Aubais une bibliothèque, qui n'est pas seulement considérable par un très-grand nombre de volumes concernant l'histoire & les belles lettres, mais encore par beaucoup d'éditions fort rares & fort belles, par des reliures magnifiques, & par quantité de manuscrits curieux sur l'histoire de France & sur la géographie. Aubais étoit une ancienne baronie, à laquelle le roi unit les seigneuries de Saint-Nazaire, de Marissargues, de Junas, de Gavernes, &c. & les érigea par lettres patentes du mois de mai 1724 en marquisat. Ces terres, qui dans le XIII^e siècle appartenoient à la maison de *Langusset*, dont il y a eu un cardinal, furent portées par la dernière fille de ce nom dans la maison de *Peler Narbonne*. Jeanne de Peler les porta en 1380 dans celle de *Bermond d'Anduse*, en épousant *Antoine* de Bermond, baron de Cailar. Elles passèrent ensuite dans celle de *Bozene*, qui finit par une fille qui les porta dans celle de du *Faur*, & de celle-ci elles ont passé dans celle de *BASCHI*, qui a produit plusieurs personnes connues dans l'histoire.

I, II, III, IV. **UGOLINO** de **BASCHI**, seigneur de Baschi près du Tibre en Ombrie, de Vitozzo dans le diocèse de Soana, de Montemarano, &c. vivant l'an 1220, étoit fils d'**UGOLINO**, petit-fils de **NERI**, & arriere-petit-fils d'**UGOLINO** seigneur de Baschi, de Vitozzo & de Montemarano, qui vivoit l'an 1080. Il fut pere d'**UGOLINO**, qui suit; & de *Françoise* de Baschi, mariée à *Aldobrandino* Aldobrandeschi, comte de Soana & de Pitigliano, mort en 1285, laissant *Marguerite* Aldobrandeschi, dame de Grosseto, Soana & Pitigliano, femme de *Gui* de Montfort, comte de Nole, mort en 1288, & qui fut le septième aïeul de *Marie* de Luxembourg, comtesse de Saint-Paul, mariée

A U B

le 8 septembre 1487, à François de Bourbon, comte de Vendôme.

V. UGOLINO de Baschi, seigneur de Baschi, de Vitozzo, de Montemarano, &c. vivant l'an 1260, épousa *Gemma* Aldobrandeschi de Pitigliano, dont il eut NERI, qui fut; & *Bindo* de Baschi, général des troupes de la ville de Todi à la bataille de Montemolino, donnée le 5 septembre 1310, capitaine des Gibelins, qui voulurent s'emparer d'Orvieto le 20 août 1313, tué dans cette occasion. Il fut le trisaïeul de *Nicolas* de Baschi, seigneur de Castel-Agara, arbitre des différends qu'il y avoit entre Reinier de Baschi, seigneur de Vitozzo, & Berthole de Baschi, seigneur de Castellar, le 10 avril 1426. Il épousa *Necca* Farnèse, fille d'*Antoine* Farnèse, & de *Catherine* de Baschi, & en eut un fils qui mourut sans postérité.

VI. NERI de Baschi, seigneur de Baschi, de Montemarano, de Vitozzo, &c. capitaine des troupes du saint-siège, fut vicaire de l'empereur à Pise en 1310. Ceux d'Orvieto l'ayant fait prisonnier à Castel-Franco en 1317, le firent mourir. Il fut père de BENDOCIO, qui fut; & d'UGOLINO de Baschi, seigneur de Vitozzo, qui a fait la branche des marquis d'AUBAIS, rapportée ci-après.

VII. BENDOCIO de Baschi, seigneur de Baschi, Ténaglie, Mezzanello, mort avant l'an 1355, eut de *Maccalila* de gli-Atti, sa femme, sœur du cardinal François de gli-Atti, lequel mourut le 4 septembre 1361 :

VIII. RANUCE de Baschi, seigneur de Baschi & de Carnano, marié avec *Ursina* de Baschi, fille de *Cello* de Baschi, qui fut père d'UGOCIONE, qui fut.

IX. UGOCIONE de Baschi, seigneur de Baschi, Carnano, Salviano, &c. laissa de *Violande* d'Alviano, sa femme, *Bernardin* de Baschi, chevalier de Rhodes, commandeur de S. Justin de Pérouse, qui servit en 1480, à la défense de Rhodes, assiégée par Mahomet II, & RANUCE, qui fut.

X. RANUCE de Baschi, seigneur de Baschi, Carnano, &c. lieutenant de Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbain, général de l'armée du pape Sixte IV, avoit épousé *Sixte* Baglioni, fille de *Pallucio* Baglioni, comte de Castel-di-Piero & de Grafignano, & de *Catherine* Savelli, qui étoit sœur du cardinal *Jean-Baptiste* Savelli, mort le 1 février 1495. Il en eut ANTOINE, qui fut; & *Ugoccione* de Baschi, seigneur de Carnano, lieutenant de Barthélemi, seigneur d'Alviano, général de l'armée des Vénitiens, qui reçut Louis de Baschi-saint-Esteve au château de Baschi en 1530. Il épousa 1°. *Leonore* della Cervara : 2°. *Sigismonde* Orsini de Mugnano, & ses enfans moururent sans postérité.

XI. ANTOINE de Baschi, seigneur de Baschi, épousa *Lucrece* de Baschi, de laquelle il eut JEAN, qui fut.

XII. JEAN-RAYMOND de Baschi, seigneur de Baschi, épousa *Bernardine* de Baschi, assassinée au château de Baschi en 1553, fille d'*Hercule* de Baschi, seigneur de Sermignano, & de *Camille* de Baschi. De cette alliance vint RANUCE, qui fut.

XIII. RANUCE de Baschi, seigneur de Baschi, vivant l'an 1584, épousa *Cornelie* Santinelli, des comtes della Metola, dans le duché d'Urbain. Il en eut FRANÇOIS, qui fut.

XIV. FRANÇOIS de Baschi, seigneur de Baschi, &c. épousa *Adrienne* Simoncelli, sœur du cardinal *Hierôme* Simoncelli, qui étoit petit-neveu du pape Jules III. Il en eut *Ranuce* de Baschi, qui s'attacha aux intérêts de la France. Le pape Innocent XI lui ayant donné l'évêché de Sinigaglia, dans la Marche d'Ancone, il fut sacré par le cardinal d'Estrées à Rome le 14 juin 1682, & il mourut le 25 septembre 1684; le comte *Martio* Baschi, nommé commandant de l'infanterie que le pape envoyoit au secours des Vénitiens en mai 1659; & JOSEPH-GILLES, qui fut.

A U B

475

XV. JOSEPH-GILLES de Baschi, comte de Baschi, épousa *Honeste* Fiumi, des comtes de Sterpero en Ombrie, & fut père de FRANÇOIS, qui fut.

XVI. FRANÇOIS de Baschi, comte de Baschi, vivant en 1719.

BRANCHE DES MARQUIS D'AUBAIS.

VII. UGOLINO de Baschi, seigneur de Vitozzo, de Montemarano, second fils de NERI, seigneur de Baschi & de Vitozzo, fut surnommé *Buffa*. Il fut exclus le 8 février 1322, avec les autres seigneurs de sa maison, du gouvernement d'Orvieto, par ceux de cette ville, qui avoient fait mourir son père, & qui craignoient & son ressentiment & sa puissance. Il étoit mort en 1355. Il avoit épousé une sœur de *Gisello* de gli-Ubal dini, général des troupes de la ville de Pise, de laquelle il eut *Reinier* de Baschi, seigneur de Vitozzo, de Montemarano, qui fut un des principaux capitaines de l'armée avec laquelle le cardinal Gilles Albornos recouvra Viterbe & beaucoup d'autres places de l'état de l'Eglise en 1354. Il fit une guerre fort vive aux Ursins & aux Farnèses; & ce ne fut qu'après plusieurs prières réitérées de Nicolas patriarche d'Aquilée, frère naturel de l'empereur Charles IV, & son vicaire général en Toscane, qu'il consentit à faire une trêve avec eux le 5 mai 1355. Il fut général des Pisans contre les Florentins, à la bataille de Bagno à Vena, donnée le 7 mai 1363. Il testa en 1367, & fit un legs à Bocace. Il avoit épousé *Etiennette* Gareschi, des seigneurs de Viterbe, de laquelle il eut François de Baschi, seigneur de Vitozzo, & de Silvena, bisaïeul d'*Hercule* de Baschi, seigneur de Sermignano, vivant en 1530; & ETIENNE, qui fut.

VIII. ETIENNE de Baschi, seigneur en partie de Vitozzo, signa la trêve faite avec les Ursins le 5 mai 1355. Il étoit mort en 1375, & eut pour fils GUICHARD, qui fut.

IX. GUICHARD de Baschi, seigneur en partie de Vitozzo, de Marano, de Latera, se ligua avec les gouverneurs de Rome & de Vico, & les Farnèses, pour faire la guerre aux Siennois en 1384. Il s'attacha ensuite à Louis II d'Anjou, roi de Naples, comte de Provence, qui lui donna la charge de son écuyer, & passa avec lui en Provence. Il fit son testament au château de Thoard le 7 septembre 1425, & mourut bientôt après. Il avoit épousé *Jacquette* Farnèse, fille de *Ranuce* Farnèse, sa cousine du troisième au quatrième degré; ce qui l'ayant obligé de demander une dispense, le pape la lui accorda le 22 juin 1382. Il en eut BERTHOLDE, qui fut.

X. BERTHOLDE de Baschi, seigneur en partie de Vitozzo, écuyer de Louis, roi de Naples, fit plusieurs voyages en Italie après la mort de son père, & transigea avec ses cousins Reinier & Angelo de Baschi, sur les droits qu'il avoit à la terre de Vitozzo, en 1426, 1428, & 1429. Il acheta le 19 avril 1422, de Jean de Barras, le château de Saint-Esteve, & la plus grande partie de ceux de Thoard, de Barras & de Tournefort, dans le diocèse de Digne en Provence, & fit son testament le 19 octobre 1461. Il avoit épousé 1°. par contrat passé à Avignon dans le palais du cardinal Amédée de Saluces, *Philippe* de Pontevéz, dame de Castellar, fille de *Berenger* de Pontevéz, seigneur de Châteaurenard, & de *Catherine* de Barras, dame du Castellar, laquelle testa le 11 juillet 1429 : 2°. le 22 avril 1434, *Marguerite* Adhemar, fille de *Louis* Adhemar, seigneur de Monteil & de la Garde, & de *Dauphine* de Glandevéz, qui testa le 25 juillet 1452 : 3°. le 7 mars 1453, *Catherine* d'Allamanon, fille d'*Hugonin* d'Allamanon, morte avant le 1 décembre 1470. Il eut de la première *Syffred* de Baschi, seigneur du Castellar, qui testa le 1 septembre 1476, & mourut sans enfans; *Honorade* de Baschi, mariée le 14 décembre 1440, à *Arnaud* de Villeneuve, seigneur des Arcs & de Trans, dont les filles furent mariées dans les maisons de Foix

& de Brancas. De la seconde vinrent THADÉE, qui fut ; & Perron de Baschi, qui suivit Jean d'Anjou, duc de Calabre, dans ses expéditions en Italie. Il fut ensuite pourvu d'une charge de maître d'hôtel du roi Charles VIII, qui l'envoya en 1493 en ambassade vers le pape, & les républiques de Venise & de Florence. L'année suivante il fut envoyé au pape Alexandre VI, pour lui demander l'investiture du royaume de Naples. Charles VIII l'employa encore en plusieurs autres négociations. Du troisième lit vint Honoré de Baschi, né en 1454, qui étoit abbé du Thonorot en 1487, & de saint Thiers de Saone, au diocèse de Die, en 1498.

XI. THADÉE de Baschi, seigneur de Saint-Esteve, de Barras, de Tournefort, & de la plus grande partie de Thoard, fit son testament le 27 avril 1509, & étoit mort le 4 août suivant. Il épousa 1°. Honorade Monge, qui testa le 3 mars 1505 : 2°. le 7 juin 1506, Jeanne de Barras, fille d'Antoine, seigneur de la Robine & de Mirabeau, & de Baudette de Brignolles, morte en 1531. Il eut de la première Matthieu de Baschi, seigneur de Saint-Esteve, mort en 1542, sans enfans de Catherine de Fregose, fille d'Augustin de Fregose, & de Gentile, fille de Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbino, & sœur du cardinal Frédéric de Fregose, & d'Octavien de Fregose, doge de Gènes, qu'il avoit épousée le 4 novembre 1502, & qui le survécut. Du second lit vint Louis, qui suit.

XII. Louis de Baschi, né peu après le testament que son pere fit le 7 avril 1509, resta long-temps en Italie avec le cardinal de Fregose. Ayant succédé à son frere, il rendit hommage au roi le 15 mars 1542, pour les terres de S. Esteve, Barras, Tournefort & Thoard, & mourut le 3 janvier 1588. Il avoit épousé le 27 avril 1537, Melchionne de Matheron, dame de Levens, d'Auzet, de Trevans, & en partie de Barras, de Tournefort, de Stoblon & d'Aiglin, fille & héritière d'Antoine de Matheron, seigneur d'Auzet, & d'Andrivette de Forbin. Elle testa le 4 février 1557, & eut pour enfans Frédéric de Baschi, seigneur de Levens, qui servit avec ses freres en Piémont, & au siège du Havre de Grace. Il fut fait gouverneur de Sisteron le 30 septembre 1567, & étoit mort en 1569 ; Louis, qui suit ; Octavien, baptisé le 3 février 1546, chevalier de Malte, commandeur de Douzains, lequel se noya en passant la rivière d'Aude le 22 octobre 1579 ; Thadée, seigneur de Stoblon, général des Rafats en Provence, qui battit Crillon le 14 juin 1574, s'empara de Riez le 6 juillet suivant, & fut fait gouverneur de Seine le 4 octobre 1577. Il mourut le 30 de mai 1579, d'une bleffure qu'il avoit reçue sept jours auparavant, en se rendant maître du château de Trans. ALEXANDRE de Baschi, seigneur de Saint-Pierre & d'Auzet, commandant à Thoard en octobre 1586, testa le 1 janvier 1626. Il fit la branche des seigneurs de Saint-Pierre, qui s'éteignit dans la personne de Catherine de Baschi, son arrière-petite-fille, femme de Louis le Camus, morte en septembre 1714 ; & Honorade de Baschi, mariée le 17 septembre 1573, à Barthélemi seigneur de Pontis : elle fut mere de Louis de Pontis, si connu par les mémoires publiés sous son nom.

XIII. Louis de Baschi, seigneur d'Auzet, fut capitaine d'une bande de deux cens hommes de pied. Henri III étant à Ferrare au mois d'août 1574, lui ordonna de se rendre auprès du comte de Carces à Aix. Il obéit, mais il fut assassiné dans cette ville d'un coup de pistolet le 18 septembre 1574. Il avoit épousé le 4 octobre 1569 Louise de Vareil, dame de Manteyer & de S. André, fille de Balthasar, seigneur de Manteyer, & d'Athoronne de Guignonis ; elle se maria à Charles du Faur, seigneur de la Serre, & testa le 6 août 1615, ayant eu de son premier mariage BALTHASAR, qui suit.

XIV. BALTHASAR de Baschi, seigneur de Saint-Esteve, de Barras, de Tournefort, & de la plus grande par-

tie de Thoard, né le 27 juillet 1571, servit dans l'armée du roi en Provence en 1589. Il fut fait gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Henri IV, le 18 septembre 1595, & se noya à la fin de janvier 1598 dans la rivière du Vistre, au-dessous du Cailar. Il avoit épousé le 28 juin 1591 Marguerite du Faur, dame d'Aubais, du Cailar, Junas, Gavernes, Montlau, fille de Charles du Faur, seigneur de la Serre, & de Jacqueline de Bozene, dame d'Aubais & du Cailar, sa première femme. Elle se remaria le 29 septembre 1607 à Jacques de Peyre, qui fut tué au mois de juillet suivant, & elle mourut à Nerac le 9 septembre 1609. Leurs enfans furent CHARLES, qui continua la branche des seigneurs de Saint-Esteve, laquelle subsiste aujourd'hui dans la personne de François de Baschi, comte de Baschi-Saint-Esteve, son arrière-petit-fils ; & Louis, qui suit.

XV. Louis de Baschi, né à Aubais le 22 octobre 1595, héritier de sa mere, & par-là baron d'Aubais & du Cailar, seigneur de Junas, de Gavernes, de Saussines, & de saint Felix. Louis XIII lui donna le 14 octobre 1629 une compagnie de 50 chevaux-légers, & il empêcha en 1632 que la ville de Nîmes ne prît le parti du duc de Montmorenci. Il se distingua à la bataille d'Avein, en 1635, & le 24 janvier 1638, le roi lui donna un des premiers régimens de cavalerie qui aient été levés en France. Le 11 juin 1642 ce prince lui donna une commission pour commander la cavalerie de l'armée de Catalogne en qualité de mestre de camp général. Il se distingua fort à la bataille de Lerida le 7 octobre 1642, fut fait maréchal de camp le dernier jour de la même année, & il mourut au château d'Aubais le 13 novembre 1646. Il eut d'Anne de Rochemore sa femme, qu'il avoit épousée le 17 juin 1614, qui étoit fille de Louis de Rochemore, maître des requêtes & président du sénéchal de Nîmes, & d'Anne de Barrière, dame de Nages & de Solorgues, morte le 27 novembre 1667, CHARLES, qui suit.

XVI. CHARLES de Baschi, baron d'Aubais & du Cailar, seigneur de Junas, Gavernes, saint Felix, né à Aubais le 28 juillet 1623, fut capitaine de chevaux-légers dans le régiment de son pere, se distingua à la bataille de Thionville en 1623, fut blessé à celle de Lerida en 1642, & mourut le 31 janvier 1668. Il avoit épousé le 24 avril 1640 Marguerite Caillé, dame de Rigols & de Magdas, fille de Jean, seigneur des mêmes terres, & de Violande de Bedos, morte le 10 septembre 1676, dont il eut Louis, qui suit ; & HENRI de Baschi, seigneur de Rigols, qui a fait la branche des marquis de PIGNAN, rapportée ci-après.

XVII. Louis de Baschi, marquis d'Aubais, baron du Cailar, seigneur de Junas, Gavernes, saint Felix, &c. né le 21 mars 1646, mourut le 16 juin 1703. Il avoit épousé le 4 novembre 1673 Anne Boisson, fille d'Isaac Boisson, & de Marguerite Richard, née le 8 décembre 1655, & morte le 21 mars 1686, dont il eut CHARLES, qui suit ; & Magdelène de Baschi, née le 3 août 1683, mariée le 12 mai 1705 à Jacques de Cassagnet, marquis de Firmarcon, lieutenant général des armées du roi, & commandant en Roussillon, nommé gouverneur de Mont-Louis en septembre 1723, & chevalier des ordres de sa majesté en 1724, né à Agen en mars 1659, mort à Leitoure le 15 mars 1730.

XVIII. CHARLES de Baschi, marquis d'Aubais, baron du Cailar, seigneur de Junas, Gavernes, Crifin, &c. né au château de Beauvoisin le 20 mars 1686, a épousé le 5 juin 1708 Diane de Rozel, dame de Cors & de Beaumont, fille unique de Louis de Rozel, seigneur de Cors, & de Jacqueline de Jausaud, née le 14 novembre 1684, de laquelle il a eu Jean-François de Baschi, marquis du Cailar, né à Aubais le 23 décembre 1717 ; Diane-Henriette ; Jacqueline-Maria ; & Euphrasine de Baschi.

A U B

BRANCHE DES MARQUIS DE PIGNAN.

XVII. HENRI de Baschi, second fils de CHARLES de Baschi, baron d'Aubais, & de Marguerite Causse, dame de Rigols & de Magdas, né à Aubais le 31 octobre 1647, fut héritier de la mère, & par-là seigneur de Rigols & de Magdas & en partie de Saint-Romans, & servit en Flandre en qualité de capitaine de cavalerie au régiment de Tilladet. Il mourut au château de Pignan le 16 janvier 1727. Il avoit épousé le 1 septembre 1678 Elizabeth de Richard, dame de Pignan, Sauffan, las Ribès, la Vacareffe, &c. fille de François de Richard, seigneur de Sauffan, & de Louise d'Helbes, dame de las Ribes, morte à Pignan le 20 septembre 1719. Il en eut Jean-Louis de Baschi-de-Pignan, connu sous le nom du Cailar, né le 20 octobre 1685, colonel du régiment de la reine cavalerie, à la tête duquel il fut tué au combat de Castiglione dans le Mantouan le 9 septembre 1706; HENRI, qui suit; François de Baschi-de-Sauffan, connu pareillement sous le nom de Cailar, né le 14 décembre 1688, colonel du régiment de la reine cavalerie, en septembre 1706, brigadier des armées du roi, le 1 février 1719, qui a épousé le 3 février 1722, Marie Guillot, fille de Jean Guillot, seigneur du Fesc, de Sardan & de Salinelles, & de Françoise de Gondin, née le 15 août 1700, laissant Marie-Elizabeth-Susanne, née le 12 juillet 1724; Philippe de Baschi de la Vacareffe, née le 8 septembre 1690, major du régiment de son frère; Marc-Antoine de Baschi, né le 22 juin 1699, capitaine de cavalerie dans le même régiment de la reine; Susanne de Baschi, née le 1 octobre 1681, mariée 1°. en avril 1700 à Marc-Antoine de Pierre, sieur d'Arenes, lieutenant colonel des dragons de Fonboifard, mort le 24 juin 1708; 2°. le 27 juin 1714 à Jean de Bocaud, seigneur de Jacou & de Teiran, président en la cour des aides de Montpellier.

XVIII. HENRI de Baschi, marquis de Pignan, par lettres patentes du mois d'avril 1721, baron de las Ribes, né à Montpellier le 13 1687, épousa le 11 août 1720 Anne-Renée d'Estrades, née le 16 avril 1700, morte à Montpellier le 4 novembre 1725, fille de Geoffroi comte d'Estrades, lieutenant général des armées du roi, & de Charlotte le Normand, de laquelle il a eu Charlotte-Susanne-Elizabeth de Baschi, demoiselle de Pignan, née le 10 février 1722; & Susanne-Françoise, née le 20 avril 1724.

La maison de Baschi porte pour armes, d'argent à la fasce de sable. Les comtes de Baschi en Italie écartellent au 1 & 4 de gueules au lion d'or. Les branches établies en France ont mis pour brisure leur écu d'argent chargé d'une fasce de sable dans un écu de gueules, & ont surmonté cet écu d'une couronne de comte, cousue d'or. Le marquis d'Aubais porte aujourd'hui écartelé au 1 d'or à six fleurs de lys d'azur 3, 2 & 1, qui est de Farnèse, au 2 d'or à l'ours en pied de sable, armé & lampassé de gueules, & éclairé d'argent, qui est de Bermond. D'Anduse au 3 parti, au 1 d'argent, au chef de sable, l'écu bordé de gueules, qui est de Pelet. Au 2 fascé d'or & de gueules de six pièces qui est de Langusfel. Au 4 d'azur à 2 jumelles d'or, accompagnées de six besans d'argent, 3 en chef & 3 en pointe, qui est de du Faur, & sur le tout d'argent, à la fasce de sable, qui est de Baschi. Supports un bacchus & une bacchante, tenant une bannière à droite aux armes de Baschi, & à gauche à celles de Bermond-d'Anduse. Le marquis de Pignan écartele au 1 & 4 de Baschi; de gueules à l'écusson en abyme d'argent, chargé d'une fasce de sable, & couronné d'une couronne de comte, cousue d'or; au 2 & 3 d'azur au levrier passant d'argent, surmonté de 3 roches d'échiquier de même, 2 & 1, & 1 chef d'azur, parti & chargé au 1 d'une fleur de lys d'or, & au 2 d'un mouchoir sanglant, accolé à dextre d'un pistolet en pal, & à senestre d'une flèche aussi en pal,

A U B

477

le tout d'argent, qui est d'Hebles, suivant la concession accordée par Henri IV en janvier 1608 à Jacques d'Hebles, baron de las Ribes. * Mémoires domestiques.

AUBANTON, Abantonium, Albantonium, petite ville de France en Picardie, & dans la Tierache, proche de la source de la rivière d'Oise. Elle est sur les frontières du Pays-Bas, à six lieues de Rocroi, & à neuf de Guise, mais elle est fort peu considérable.

AUBAREDE (Jean-Michel d'Astorge d') chanoine régulier, archidiacre de l'église cathédrale de Pamiers, & vicaire général du diocèse; le siège vacant, s'est rendu fort considérable par la part qu'il a eue aux démêlés de l'évêque de Pamiers pour l'affaire de la régale. Il naquit au château d'Aubarede, dans le diocèse de Tarbe, de parens très-distingués par leur qualité. Il eut deux frères, dont l'aîné après s'être signalé dans les premiers emplois de l'armée, fut fait gouverneur de l'île de Ré, & le cadet fut lieutenant de roi à Blaye, proche de Bordeaux. Il étudia en théologie avec succès dans l'université de Toulouse, après quoi il se retira dans le séminaire de Pamiers. Il souhaita d'entrer dans la communauté des chanoines réguliers de la cathédrale. Quand il y eut été admis, ses parens s'employèrent de toutes leurs forces pour l'en faire sortir. Son frère aîné lui fit même proposer une abbaye d'un revenu considérable pour le détacher de ce dessein; mais tous leurs efforts furent inutiles. Quand le temps de sa profession fut venu, l'évêque de Pamiers étoit déjà vivement poursuivi pour l'affaire de la régale. La tempête qui alloit fondre sur l'évêque & le chapitre de Pamiers, ne l'empêcha pas de faire profession. Il fut pourvu peu de temps après de la première dignité de la cathédrale, qui est celle d'archidiacre. L'évêque de Pamiers étant mort, le chapitre nomma le 9 août 1680 pour vicaires généraux, le siège vacant, le pere d'Aubarede & le pere Bernarde Rech. Leur premier soin fut d'affermir par un ordonnance du 13 août de la même année la discipline établie dans le diocèse par le feu évêque de Pamiers. Comme les régalistes avoient entrepris depuis la mort de ce prélat d'assister aux offices, quoiqu'excommuniés, le chapitre députa le pere d'Aubarede vers l'archevêque de Toulouse son parent, pour lui faire part de la nomination des vicaires généraux, & pour le supplier de faire en sorte que les régalistes se contentant de tous les revenus du chapitre, ne troublassent pas par leur présence la célébration des mystères. L'archevêque donna une lettre au pere d'Aubarede, par laquelle il conseilloit aux régalistes de ne se point trouver à l'église avec le chapitre. Mais ce prélat ayant changé de sentiment, les régalistes voulurent assister aux offices le 18 août; ce qui obligea le pere d'Aubarede à renouveler les ordonnances de l'évêque de Pamiers, & à dénoncer excommuniés quelques-uns d'entr'eux. Cette action le fit exiler par lettre de cachet à Gergeau. N'ayant pas voulu lever l'excommunication contre les régalistes, il fut conduit à Paris, & de-là au château de Caën, où il demeura prisonnier pendant près de six ans. Il en sortit le 24 décembre 1686, & fut exilé dans un prieuré de chanoines réguliers, qu'on nomme le Plessis, dans le diocèse de Bayeux. Il s'étoit rendu l'écriture si familière, qu'il la favoit presque toute par cœur. Il mourut le 4 août 1692, âgé de 53 ans, après avoir recommandé instamment qu'on fit favoir à tous ses confrères dispersés en différens exils, que sa plus grande consolation étoit de n'avoir jamais rien fait contre les intentions du feu évêque de Pamiers, & qu'il mouroit dans une parfaite communion avec eux. * Mémoires manuscrits.

AUBENAS, sur l'Ardesche, Albenacum, & non pas Alba Julia ou Alba Helviorum, ville de France dans le Vivarais. * Baudrand.

AUBENAS, cardinal archevêque d'Embrun, voyez A STEUR d'AUBENAS.

AUBENTON. (Guillaume d') Ce jésuite signois

Daubenton, & nous écrivons son nom de la même manière. Cherchez DAUBENTON.

AUBÉPIN (l') famille que l'on tient, mal-à-propos, être sortie de celle de l'Aubespine, dont il sera parlé en son lieu, aussi-bien que d'autres seigneurs du même nom, qui s'établirent en Forez, où ils eurent la terre de Chisi, & finirent avant la fin du XVI^e siècle. Le dernier mâle des Aubépin fut CLAUDE baron de l'Aubépin & de Varrei, qui laissa *Barbe* de l'Aubépin, laquelle porta les biens de sa famille dans celle de MOUCHET DE BATEFORT en Franche-Comté, par son mariage avec LEONEL MOUCHET de Batefort seigneur de Dramelai, d'Arintoz, &c. chevalier d'honneur au parlement de Franche-Comté. Il étoit petit-fils d'un autre Leonel Batefort, ambassadeur de l'empereur Charles-Quint en Suisse & en Allemagne, où l'avoit été aussi Jean Moucher de Batefort, baron de Dramelai, secrétaire d'état du même empereur. Du mariage de *Barbe* de l'Aubépin sortit entre autres enfans CLAUDE-GABRIEL Moucher de Batefort, substitué aux nom & armes de l'Aubépin. Celui-ci fut baron de Dramelai & d'Arintoz, seigneur de Ferigni, chevalier & commandeur de l'ordre de S. Jacques, menin de Philippe IV roi d'Espagne, puis conseiller au conseil de guerre au Pays-Bas, colonel d'Infanterie Walone, son premier maître d'hôtel, & en cette qualité servant auprès de l'archiduc Leopold, & dom Jean d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas, & enfin chevalier d'honneur au parlement de Franche-Comté, & grand-maître des eaux & forêts de la même province. Il épousa *Anne-Catherine* de Harlai, fille de *Christophe*, comte de Beaumont, gouverneur de l'Orléanois, dont il eut CHARLES-ACHILLES Moucher de Batefort, comte de l'Aubépin, &c. mestre de camp & brigadier de cavalerie allemande au service du roi d'Espagne, chevalier de l'ordre d'Alcantara, chevalier d'honneur au parlement de Franche-Comté, & grand-maître des eaux & forêts, mort le 9 avril 1700, qui avoit eu pour femme *Charlotte* de Hauffonville de Vaubecourt, morte le 20 juillet 1703, veuve de *François* Pouffart marquis de Fors & du Vigean, gouverneur de Sainte-Menehould, & fille de *Nicolas* comte de Vaubecourt, &c. lieutenant général des armées du roi, & de *Charlotte* le Vergeur, dame de Chaleranges, &c. laquelle étoit veuve en premières noces de *François* Pouffart, & dont il eut *N.* qui suit; & *Angelique-Marguerite* de Batefort-l'Aubépin, mariée le 11 août 1697, à *Charles-Marie* de Montmorenci, marquis de Neuvi-Pailloux, dont elle resta veuve en 1702. *N.* de Batefort-de-l'Aubépin, comte d'Arentoz, baron de Dramelai, marquis de l'Aubépin, &c. chevalier d'honneur au parlement de Besançon, mourut en septembre 1705, laissant de *N.* de Chevières, *N.* marquis de l'Aubépin; & *N.* religieuse à Château-Châlon, en Franche-Comté.

AUBÉPIN (Hector-Léonard de SAINTE-COLOMBE de l') chevalier, bailli, & ci-devant grand-maréchal de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, chef d'escadre des galères de France, & l'un des membres de l'académie des belles-lettres de Marseille, naquit le 2 avril 1663, dans le château de l'Aubépin, situé en Beaujolois. La famille de Sainte-Colombe est une de plus anciennes du Beaujolois, & elle a fourni souvent des sujets à l'ordre de S. Jean de Jérusalem. M. de l'Aubépin fit ses humanités & sa philosophie au collège des jésuites de Lyon. En 1679 il fut reçu dans l'ordre de S. Jean de Jérusalem, & entra au service des galères; & dans les différens emplois qu'il exerça, il se distingua par sa bravoure, son zèle & son exactitude. En 1700, la succession d'Espagne ayant allumé la guerre entre toutes les puissances de l'Europe, M. de l'Aubépin fut envoyé avec deux galiotes sur le Pô & le lac de Garde, pour y faciliter le transport de nos troupes & de nos convois, & traverser celui des ennemis. Il a rempli cette commission pendant huit campagnes, avec des

succès qui lui ont fait beaucoup d'honneur, soit du côté de la valeur, soit du côté de la conduite, des vues & du génie militaire. Le détail de ces campagnes a fourni à M. de l'Aubépin lui-même la matière des mémoires qu'il a composés, & qui sont, à ce que l'on assure, écrits avec beaucoup de solidité & de graces, & une grande délicatesse d'expression; & l'on prétend qu'ils peuvent servir d'instruction & de guide à ceux qui se trouveroient chargés des mêmes commissions où l'auteur s'est tant distingué. On espère que ces mémoires seront publiés. En 1724 M. le chevalier de l'Aubépin fut nommé inspecteur des troupes des galères. La longue paix dont la France a joui après le traité de Rastad, lui ayant laissé du loisir, il en profita pour reprendre avec plus d'ardeur l'étude des lettres, qu'il n'avoit point cessé d'aimer, & même de cultiver, autant que ses autres fonctions lui en laissoient la liberté. Familiarité depuis sa jeunesse avec les meilleurs écrivains d'Athènes & de Rome, il en faisoit ses délices. Homère sur-tout, Démosthène, Horace & Tite-Live, l'entretenoient souvent dans ses courses de mer & de terre; il possédoit si bien ces auteurs, qu'il en connoissoit & en sentoit toutes les beautés. Il n'avoit pas moins de zèle & de gout pour les bons écrivains modernes, sur-tout ceux du siècle de Louis XIV. Il lisoit leurs ouvrages, & il y en avoit peu qu'il n'eût acquis. Il jugeoit sagement de toute production d'esprit, & l'on pouvoit presque toujours s'en rapporter à ses décisions. Il avoit beaucoup contribué à faire lever les obstacles qui s'opposoient à l'établissement de l'académie des belles-lettres à Marseille; & devenu lui-même membre de cette académie, il se trouva à ses assemblées avec autant d'assiduité, qu'il lui étoit libre d'en avoir. Il y lut en 1731, un discours sur l'accord des lettres & des armes, écrit avec autant de solidité que de délicatesse. Peu de temps après, l'académie lui demanda ses mémoires pour les lire dans les séances particulières. On y lut les deux premières campagnes; mais le départ de l'auteur pour l'expédition de Tunis & de Tripoli, interrompit cette lecture. Les corsaires de Tripoli avoient osé prendre quelques bâtimens françois, & le roi résolu de les punir, y envoya M. de Grand-Pré chef d'escadre, avec quatre vaisseaux: M. de l'Aubépin eut ordre de l'accompagner avec deux galères. Tunis fit sa paix, & Tripoli fut bombardée. M. de l'Aubépin a fait un journal de cette campagne, qui est demeuré manuscrit. En 1734, étant depuis quelque temps grand-maréchal & bailli de son ordre, il fut nommé chef d'escadre des galères, & ayant fait peu après un voyage à Paris, il eut un brevet de maréchal de camp pour commander la marine. Deux galiotes commandées sous ses ordres ont rempli avec distinction les vues de la cour & les siennes. Mais sa santé déperit durant le cours de cette campagne; & lorsque la guerre fut finie, il se rendit à Lyon, où il n'a fait que languir jusqu'à sa mort. Elle arriva à une terre nommée *le Moulart*, qu'il avoit à deux journées de Lyon, le 10 octobre 1738. * Voyez son éloge lu dans l'académie de Marseille, par M. de Chalamont de la Visclède, secrétaire de cette académie, le 25 août de l'an 1737, & imprimé dans le recueil qui fut imprimé la même année à Marseille, in-12. Ce qu'on vient de rapporter en est un extrait. M. de la Visclède dit que M. de l'Aubépin excelloit aussi à faire des contes en vers, & l'amour qu'il lui donne pour la religion, porte à croire que ces contes ne ressembloient aucunement pour la matière à ceux de la Fontaine.

AUBERI (Claude) auteur dont Casaubon parle dans son épître 60. Il y dit qu'Auberi mourut à Dijon au mois d'avril 1596. Il ajoute qu'il avoit beaucoup travaillé sur Hippocrate & sur Aristote. Casaubon met encore entre les ouvrages de Claude Auberi, *Orationes de immortalitate animæ, resurrectione mortuorum, & de charitate, & de terra motu*. Il en fait un grand éloge, & le regrette beaucoup. Il en parle-encore dans son

A U B

épître 1006. * *Mem. mss.* de M. l'abbé Goujet.

✠ AUBERI (Antoine) a donné en 1649, un traité historique de la prééminence de nos rois & de leur préséance sur l'empereur & le roi d'Espagne, avec une addition de quelques pièces tirées des mémoires de Jérôme Bignon, & de Pierre Dupui, *vol. in-4°*. On a encore du même Auberi un traité des justes prétentions du roi sur l'empire, 1667 *in-4°*, un traité de la dignité du cardinal, *in-12* 1673, enfin un traité de la régale imprimé en 1678 *in-4°*. * *Mem. mss.* de M. Boucher d'Argis, avocat.

✠ AUBERIVE, abbaye de France en Champagne. Elle est de l'ordre de Cîteaux, à quatre lieues de Langres, proche la source & sur la rivière d'Aube, son nom étant formé de celui de la rivière, & marquant sa situation. Elle a été fondée en 1135 ou 1136, par Guillaume appelé par quelques-uns *Hollandus*, évêque de Langres. Rollambert de Rosoy donna des biens considérables à cette abbaye en l'an 1164. * La Martinière, *dict. géogr.*

AUBERT (Andouin) cardinal, *cherchez* ALBERTI.

AUBERT ou ALBERT, *Stephanus Alberti*. C'est le nom du pape Innocent VI avant qu'il parvint au souverain pontificat. Il étoit natif d'un lieu appelé *le Mont*, près de Pompadour, en Limosin, où l'on dit qu'il y a encore des habitans de son nom; & il fit ses études à Toulouse, où il a fondé un beau collège sous le nom de S. Martial, pour entretenir vingt pauvres écoliers. Il fut professeur en droit dans l'université de Toulouse, avocat & juge ordinaire à Toulouse, charge subalterne & fort au-dessous de celle de jugement, que quelques-uns ont écrit qu'il avoit exercée; mais la faille, dans ses annales de Toulouse, démontre le contraire. On le créa depuis évêque de Noyon & de Clermont, cardinal, & enfin pape sous le nom d'INNOCENT VI. Plusieurs de ses neveux & petits neveux, gens de mérite, furent élevés aux dignités ecclésiastiques, & entr'autres ANDOIN Aubert, évêque de Paris, d'Auxerre & de Maguelone, & enfin cardinal & évêque d'Osie, dont nous avons parlé en son lieu, (*Voyez* ALBERTI.) ARNAUD Aubert, archevêque d'Ausich, & grand-camerlingue du saint-siège, qui a fait à Ausich une fondation de dix prébendes dans la cathédrale, & dont on parlera plus bas. ETIENNE Aubert, évêque de Carcassonne, & cardinal, qui accompagna le pape Urbain V en Italie, & y mourut. HUGUES Aubert, évêque d'Albi. Le pape Innocent VI eut encore plusieurs neveux, enfans d'une de ses sœurs mariée au seigneur de Monteruc, & entr'autres, Pierre de Monteruc, évêque de Pampelune, cardinal, & vice-chancelier du saint-siège, qui est mort en réputation de sainteté, & est enterré dans la chartruse de Villeneuve, dont il est appelé le second fondateur; il a aussi fondé un collège à Toulouse, appelé de *Sainte Catherine* ou de *Pampelune*. Ce Pierre avoit eu pour domestique Barthélemi Prignani, archevêque de Bari, qui fut ensuite pape à Rome sous le nom d'*Urbain VI*, pendant que Clément VI continuoît de tenir le saint-siège à Avignon. Cet incident ne favorisa pas peu le parti de Clément; car il étoit étonnant que le cardinal de Pampelune, malgré l'intérêt sensible qu'il paroïssoit avoir de soutenir le parti de son ancien domestique, publiât néanmoins & par sa conduite & par ses lettres, que son élection n'étoit pas bonne. D'un autre côté, le pape Urbain avoit de grands ménagemens pour lui, n'ayant pas voulu le dépouiller de sa charge de vice-chancelier, quoiqu'il suivît le parti de son adversaire, laquelle il fit exercer par commission pendant la vie de ce cardinal. Plusieurs se persuadèrent sur ce fondement, que le parti d'Urbain n'étoit pas le plus juste, & que Clément étoit le véritable pape. Celui qui exerça la commission de la vice-chancellerie, fut un neveu du cardinal de Pampelune appelé *Rainulphe* de Monteruc, évêque de Sisteron en 1370,

A U B 479

lequel ayant été ami d'Urbain, lorsqu'il étoit domestique du cardinal son oncle, fut fait cardinal par ce pape l'an 1378, & mourut à Rome l'an 1382 le 15 août. Il est enterré dans l'église de sainte Pudentiane, où il fonda un couvent de moines. Il eut un frère évêque d'Agde, qui mourut l'an 1409, & une sœur nommée *Marguerite*, religieuse au couvent de sainte Catherine d'Avignon. Il eut un autre frère appelé *Pierre*, qui fut marié, & ne laissa qu'une fille appelée *Mairie*, qui fut légataire universelle du cardinal Rainulphe son oncle, & fut mariée le 25 juillet 1416 à François de Guillon, seigneur de Pouget; le petit-fils duquel appelé *Denys-Martial* de Guillon, épousa le 27 septembre 1502 *Marie*, héritière de la maison de l'Estang, à la charge que le premier enfant mâle provenant de ce mariage, porteroit le nom & les armes de l'Estang. *Christophe* de l'Estang, évêque de Lodeve, d'Allet, & de Carcassonne, étoit leur petit-fils. Le cardinal Rainulphe de Monteruc, & le cardinal de Pampelune son oncle, sont nommés par quelques-uns, de Montirac, mais leur véritable nom est de Monteruc. * *Ciaconius*. Frison. Oldoinus. Sammarth. *Gall. christ.*

AUBERT, ou ALBERTI (Arnaud) archevêque d'Ausich, étoit neveu du pape Innocent VI qui le voulut avoir auprès de lui. Il lui donna l'évêché d'Agde, puis celui de Carcassonne, & enfin l'archevêché d'Ausich, où il succéda en 1356 à Guillaume de Flavacourt. En 1364, il célébra un concile provincial; & étant venu à Avignon, il mourut en 1371 à Boulbon, qui est un village de ce diocèse en Provence; & Guillaume Roger, neveu de Clément VI, fut nommé archevêque d'Ausich. (*Voyez* l'article précédent.) Bzovius dit qu'Arnaud Aubert se trouva l'an 1369 à Rome à la profession de foi de Jean Paleologue, empereur d'Orient. Onuphre & Ciaconius se sont trompés, en mettant parmi les cardinaux créés par Urbain V un certain ARNAUD BERNARDI de Montmajour, archevêque d'Ausich; car l'auteur anonyme de la vie d'Urbain V ne parle d'aucun cardinal de ce nom, & l'église d'Ausich n'a point eu de prélat ainsi appelé. Sur ce fondement il faut corriger ceux qui n'ont fait que copier Onuphre & Ciaconius, sans examiner dans le fond s'ils avoient raison ou non. * *Bosquet, in Urb. V.* Bzovius, *A. C.* 1369. Aubery, *hist. des card.* Oienart, *not. utriusque Vascon.* Sammarth. *Gall. christ.*

AUBERT (Guillaume) né à Poitiers vers l'an 1534, s'est fait de la réputation dans le XVI^e siècle par ses ouvrages en divers genres. Après avoir été reçu avocat au parlement de Paris en 1553, il exerça cette profession durant plusieurs années. Antoine Loisel, dans son dialogue des avocats, p. 544, dit: « qu'il ne plaider pas mal, mais qu'il se trompoit assez souvent en ses causes, ce qui le fit aucunement reculer, au moins retirer de notre barreau, pour se mettre à la cour des aides, où il fut avocat du roi. » C'étoit en 1580. Aubert dans un de ses ouvrages où il prend la qualité de *conseiller du roi*, & son avocat général en la cour des aides, se nomme *Guillaume Aubert, sieur de Maf-souignès*. Cet ouvrage imprimé *in-8°* en 1585 à Paris, & daté du mois de décembre pendant la guerre, a pour titre, *Les retranchemens de Guillaume Aubert*. Dans son épître dédicatoire à M. Philippe Hurault, chevalier, vicomte de Chiverny, chancelier de France, &c. il dit que plus de trente ans auparavant, il avoit éprouvé la bienveillance de M. de Chiverny; que depuis il en avoit toujours ressenti les effets, & qu'il avoit été bien venu dans la suite auprès de M. le premier président de Thou. Ses *Retranchemens*, c'est-à-dire, le recueil choisi de ses pièces, qu'il vouloit laisser à la postérité, préférablement à beaucoup d'autres qu'il dit avoir composées, contiennent 1. un poëme, qu'il appelle *hymne*, à la louange de Christophe de Thou, premier président du parlement de Paris; ce poëme de près de 500 vers, composé en 1569, est ici accompa-

480 AUB

gné de la traduction en vers latins, faite la même année par Scévole de Sainte-Marthe, ami de l'auteur.

1. Un traité, en prose, de la connoissance de soi-même.

Aubert l'adresse à Nicolas de Neufville, chevalier, seigneur de Villeroy, conseiller d'état, &c. Il dit dans l'épître dédicatoire, qu'il n'y avoit que trente-deux ans

qu'il étoit sorti des études : or cette dédicace est datée de l'an 1585. Il ajoute que dès sa jeunesse il avoit fait

espérer divers ouvrages, mais que l'occupation continuelle que les affaires de la justice lui avoient donné

depuis 32 ans, l'avoient empêché de satisfaire à plusieurs des projets qu'il avoit conçus. 3. Consolation que

prend l'homme sage, prévoyant les mauvaises rencontres qui lui peuvent venir : pièce en vers, datée de 1559.

4. Les pièces particulières, ou imprimées séparément, que nous avons eu occasion de voir, sont : Hymne,

(ou poème d'environ 300 vers) sur la venue du roi (Henri III.) à M. le grand-prieur de France : par G.

Aubert, avocat en la cour de parlement, in-8° sans date. Vers funèbres sur le trépas du très-généreux & très-

magnanime comte de Brissac : avec la traduction en vers latins de Scévole de Sainte-Marthe, à Paris 1569 in-

8°. Vers de G. Aubert, avocat en la cour de parlement, à M. le chancelier de l'Hôpital : avec la traduction en

vers latins de Scévole de Sainte-Marthe in-8° sans date. Cette pièce est d'environ 300 vers. Nous n'avons

point vu les autres ouvrages suivans, qui sont mentionnés par nos deux bibliothécaires, la Croix du

Maine & du Verdier, & après eux par le pere Nicéron, tome XXXV de ses Mémoires, &c. 1. Oraison

de paix, & le moyen de l'entretenir, & qu'il n'y a aucune raison suffisante pour faire prendre les armes aux

princes chrétiens les uns contre les autres, par G. Aubert de Poitiers, avocat au Parlement, à Paris 1559 in-4°.

L'histoire des guerres faites par les Chrétiens contre les Turcs, sous la conduite de Godefroy de Bouillon, duc de

Lorraine, à Paris 1559 in-4°. 3. Le douzième livre d'Amadis de Gaule, &c. traduit de l'espagnol, à Paris 1560,

& plusieurs autres fois depuis. 4. Éloge sur le trépas de feu Joachim Du Bellai, Angevin, à Paris 1560. Dans

l'édition des poésies de Du Bellai, à Paris 1574 in-8°, on trouve cette élogie d'Aubert, avec une épître du

même, en prose, adressée à M. de Morel, Ambrunois, seigneur de Grigny, & du Plessis le Comte. Cette lettre

est datée de Paris le trois janvier 1560. On y voit qu'Aubert a été très-lié avec Morel & Du Bellai. 5.

La bienfaisance à messieurs de la cour des aides, in-8°. Cet ouvrage doit être de 1591. Les malheurs des temps,

la disette où Aubert se trouva, causée en partie par la nombreuse famille, composée de dix enfans, l'a-

voient obligé de reprendre les fonctions d'avocat des parties, ce que la cour des aides trouvoit mauvais, à

cause de sa qualité d'avocat général. Il fit donc la bienfaisance, pour montrer que malgré sa qualité, la bien-

faisance ne l'empêchoit pas, eu égard aux circonstances où il se trouvoit, de plaider au parlement pour des par-

ticuliers. 6. Les occasions, par G. Aubert, 1595 in-8°. Il y a lieu de croire que l'auteur ne survécut pas long-

temps à ce dernier écrit : au moins étoit-il mort en 1602, quand Loisel écrivit son dialogue des avocats.

AUBERT de Versé (Noël) cherchez VERSÉ.

AUBERT (Pierre) avocat, né à Lyon le 9 février 1642, montra dès l'enfance une grande avidité pour

les livres & pour la lecture, & beaucoup d'esprit naturel. Dès l'âge de 16 à 17 ans, il fit un petit roman, au-

quel il donna le titre de retour de l'isle d'amour, & dont il avoit conçu l'idée en lisant un autre roman inti-

ulé : Le voyage de l'isle d'amour. Son dessein n'étoit pas de rendre cette pièce publique, mais étant venu à

Paris pour s'y former dans l'usage du monde, & y prendre le goût de la belle littérature, son pere la fit

imprimer, & on la lut avec quelque sorte de plaisir. De retour dans sa patrie, il amassa une nombreuse

bibliothèque, s'appliqua à l'étude du droit, & prit le

AUB

parti du barreau. Il plaida avec éclat, & avec succès ; mais sa santé délicate l'obligea de se renfermer dans

les consultations : on eut souvent recours à ses lumières. Il fit pendant plusieurs années la fonction de procureur

du roi dans la juridiction de la conservation des privilèges des foires de Lyon. En 1700 la ville de Lyon

le choisit pour un de ses échevins, & il a toujours été très-attaché à la maison de Villeroy. Il fut nommé

quelque temps après procureur du roi de la police de la ville de Lyon, & il a exercé cette charge, de même

que celle de juge de la juridiction laïque de l'archevêché de Lyon, appelée vulgairement le comté de

S. Jean, jusqu'à sa mort arrivée le 18 février 1733, à l'âge de 91 ans. Il a laissé sa bibliothèque à la ville

de Lyon, à condition qu'elle seroit publique, & M. Brossette, avocat au présidial de Lyon, a été nommé

bibliothécaire. M. Aubert a donné en 1710 un recueil de factums de différens avocats, en deux volumes in-

4°. Ce recueil a été imprimé à Lyon. Il a donné aussi en 1728 une nouvelle édition du dictionnaire de Ri-

chelet, avec des additions d'histoire, de grammaire, de critique & de jurisprudence, en trois vo-

lumes in-fol. à Lyon chez Duplain. On trouve à la tête une espèce de bibliothèque des auteurs cités dans

le dictionnaire, qui est du sieur le Clerc, de la communauté de S. Sulpice à Lyon. M. Aubert étoit de l'académie royale des sciences de la ville de Lyon, & ou-

tre les ouvrages sortis de sa plume, que l'on vient de nommer, on trouve encore plusieurs dissertations de sa composition, dans différens journaux. On trouve

dans le tome X, seconde partie, des mémoires de littérature & d'histoire recueillis par le P. Desmolets, un dis-

cours de M. Aubert, où il justifie plusieurs endroits de l'Énéide de Virgile attaqués par les critiques. Dans le

tome XVIII, 2. partie, de la bibliothèque française, on a inséré une dissertation sur l'usage des étriers, qui est

encore de M. Aubert. * Mémoires du temps. Mercure de France, mars & mai 1733.

AUBERTIN (Edme) en latin Edmundus Albertinus, ministre de Charenton au XVII^e siècle. Il étoit né

à Châlons sur Marne, l'an 1595. Il fut reçu ministre au synode de Charenton l'an 1618, & donné à l'église

calviniste de Chartres, d'où il fut appelé à Paris l'an 1631. Il a fait un livre sur la controverse de l'eucharistie, qui parut en 1633 sous le titre de l'eucharistie de

l'ancienne église. Les agens du clergé de France l'attaquèrent au conseil du roi, & obtinrent un décret de

prise de corps contre lui, à cause qu'il s'étoit qualifié pasteur de l'église réformée de Paris : mais ce procès

n'eut point de suite. Il revit son ouvrage, l'augmenta, & le mit en latin ; mais il ne fut imprimé qu'après sa

mort, à Deventer l'an 1654, par les soins de David Blondel. Aubertin mourut à Paris le 5 d'avril 1652

âgé de cinquante-sept ans. Il avoit eu beaucoup d'accès auprès du duc de Verneuil, qui étoit en ce temps-

là abbé de S. Germain des Prez. Ce Prince le vouloit souvent avoir à sa table. Aubertin étoit aussi très-versé

dans la culture des arbres fruitiers & des fleurs, dans la musique, &c. Un de ses fils a été ministre d'Amiens.

* Bayle, dict. crit.

AUBERY (Jacques) homme habile, qui en 1582, publia à Basle les caractères de Théophraste. * Ancillon, mémoires, pag. 310.

AUBERY (Jean) médecin, en latin, Albericus : on a de lui un livre intitulé : l'Antidote d'amour, dédié

à du Laurent professeur royal à Montpellier, sous lequel il avoit étudié. Ce livre fut réimprimé en 1663, à Delft. * Ancillon, mémoires, pag. 310.

AUBERY (Jean) conseiller d'état, intendant de justice dans les provinces d'Anjou, de Touraine & du

Maine, mort doyen du conseil, étoit un homme habile, estimé des savans & en commerce de lettres avec

du Plessis-Mornai. Il épousa en premières noces Catherine de Bellievre, dont il eut une seule fille, qui fut

très-estimée

A U B

très-estimée à la cour, où elle étoit ordinairement avec Marguerite de Montmorenci, princesse de Condé. Mademoiselle Aubery a été célébrée par Voiture, qui fit plusieurs vers à sa louange. * Ancillon, *mém. p.* 310. Du Maurier, *mém. de Hambourg*, p. 19 & 20.

AUBERY (Jean-Henri) jésuite, poète latin, né à Bourbon, se fit jésuite en 1601, à l'âge de 30 ans : il a enseigné les belles-lettres dans sa société pendant vingt ans avec beaucoup de réputation. Il est mort à Aufsch le 27 novembre 1652. Voici la liste de ses écrits : 1. *Elegiarum biga* : à Toulouse, 1616 in-8°. La première de ces élégies est sur la mort de Henri IV, la 2^e traite de la captivité des Juifs. 2. *Missus poeticus, sive varia carmina, elegia, poemata epica, lyrica* : à Toulouse, 1617 in-4°. 3. *Cyrus, tragedia carmine heroico : accessit psalmi 127 paraphrasis elegiaca* : à Toulouse, 1619 in-4°. 4. *Vota pro salute regis* : à Toulouse, 1620 in-4°. 5. *Votum pro rege christianissimo Ludovico XIII* : à Toulouse, 1621 in-4°. 6. *Thomæ Bonfii Biterrarum antistitis professio* : à Béziers, 1625 in-4°. 7. *Henrici Borbonii primi Franciæ principis in Galliam Narbonensem & Aquitaniam iter* : à Paris, 1629 in-4°. 8. *Henrici Borbonii principis à Galliâ Narbonensi in Celticam reditus* : à Paris, in-4°. 9. *Theogonia, seu de diis gentium, hendecasyllabon libri duo* : à Toulouse, 1637 in-8°. 10. *Leucata triumphans : carmen in Leucatam obsidione liberatam* : à Toulouse, 1638 in-4°. & dans le *Parnassus societatis Jesu*, class. 1, partie 2, p. 410, à Francfort, 1654. 11. *Delphini genethliacon* : à Toulouse, 1638 in-8°, & à Paris, 1639 in-4°. 12. *Thomæ, sive sancti Thomæ Aquinatis gloriosum sepulcrum Tolosæ* : à Toulouse, 1651 in-4°, & dans le *Parnasse cité*, partie 2, page 538. 13. *Virgo Burgueriana, sive diva gratiæ conciliatrix* : à Toulouse, 1641 in-4°, & dans le *Parnasse cité*, partie 2, page 547. 14. *Ob expugnatum Curtracum à duce Aurelianiensi, è gallico Guilelmi Colleteti tetradecasticon* : à Paris, 1646 in-4°. 15. *Diva virgo Guarazonia* : à Aufsch, 1650 in-4°. 16. *Diva virgo Rocavilloæ*. 17. *Diva virgo Beretana*. 18. *Augustæ Aufcorum carmen* : à Aufsch. * Extrait de quelques Mémoires manuscrits, communiqués par le P. Oudin, jésuite.

AUBERY (Antoine) est auteur de plusieurs ouvrages historiques qu'il a donnés au public dans le XVII^e siècle. Il fut conduit dans ses études par les avis d'un frère beaucoup plus âgé que lui, dont nous parlons à l'article suivant. Quand celui dont nous parlons dans cet article, eut appris le latin & le grec, qu'il eut achevé son cours de philosophie, & pris quelque teinture du droit, il s'appliqua à l'histoire ; & étant encore fort jeune, il eut dessein de traduire Ciaconius. Mais trouvant plus d'avantage à écrire de son chef, qu'à s'assujétir aux pensées d'autrui, il entreprit de composer une histoire générale des cardinaux, & y travailla sans relâche ; de sorte qu'au mois de janvier de l'année 1642, il en présenta le premier tome in-4°, au cardinal de Richelieu, à qui il le dédiait. Il commence au pontificat de Léon IX qui vivoit au milieu de l'onzième siècle. Les années suivantes il en publia quatre autres, & les dédia au cardinal Mazarin, qui lui donna une pension de quatre cens livres, dont il a joui plus de cinquante ans. Naudé & MM. Dupui lui fournirent un grand nombre de pièces, dont il se servit pour composer cet ouvrage. Il étudia ensuite l'italien, l'espagnol & l'anglois, & se mit en état de lire les livres écrits en ces trois langues. En 1649 il mit au jour un traité historique de la prééminence des rois de France sur l'empereur & sur le roi d'Espagne, qu'il dédia au chancelier Seguier. Il rapporte dans la première partie les tentatives que fit Philippe II pour avoir le premier rang à Venise, à Rome, & au concile de Trente, & fait voir que les rois de France ont toujours précédé les rois d'Espagne. Dans la seconde partie il examine les prétentions de l'empereur ; il prétend que Charles-Quint & François I furent traités d'égaux par Paul III dans la bulle de convocation du

A U B 481

concile de Trente ; & soutient que l'empereur n'étant plus couronné, il n'est pas en état de disputer la prééminence à un roi de France, qui précède de tout temps le roi des Romains, & qui est empereur dans son royaume, comme Pepin l'a été qualifié dans une ancienne médaille. Il prétend que l'ancienneté décide la question ; que le titre d'empereur d'Allemagne n'a guères plus de huit cens ans, & que, selon Eginard, il fut peu estimé de Charlemagne, qui étoit roi de France longtemps avant que d'être empereur. Il soutient aussi que la Saxe, la Thuringe, & d'autres provinces, étoient les conquêtes & l'héritage inaliénable des rois de France ; d'où il conclut qu'ils sont empereurs d'Allemagne. En 1654 Aubery donna au public l'histoire du cardinal de Joyeuse, avec la généalogie de cette maison, & un recueil de lettres écrites de Rome au roi Henri III par ce cardinal. En 1660 il mit au jour l'histoire du cardinal de Richelieu in-folio, qui contient les principaux événemens du regne de Louis XIII, roi de France. Elle est accompagnée de deux autres volumes de titres, de lettres, de dépêches, d'instructions, & de mémoires, qui servent de preuves. On dit que Bertier le libraire n'ayant osé imprimer cette histoire sans une autorité & une protection particulière de la reine régente, parcequ'il y avoit plusieurs personnes bien remises en cour, dont la conduite n'avoit pas été régulière, & que l'auteur en parloit desavantageusement, cette princesse lui répondit : *Allez, travaillez en paix, & faites tant de honte au vice, qu'il ne reste que de la vertu en France.* Il fit sept ans après un livre des justes prétentions du roi de France sur l'empire, & le dédia à Louis XIV. Il y répéta beaucoup de choses, qu'il avoit déjà avancées dans son traité de la prééminence des rois de France, & les appuya de nouveaux faits & de nouveaux raisonnemens. Les princes de l'empire en furent alarmés, & en firent des plaintes. Le conseil, pour les appaiser, & pour dissiper leur crainte, jugea à propos de donner ordre de conduire l'auteur à la bastille où il fut bien traité, visité par les personnes les plus distinguées du royaume, & mis bientôt après en liberté. Mais il trouva de plus terribles adversaires dans quelques écrivains, qui entreprirent de détruire tous ses raisonnemens. Dès l'an 1668, plusieurs auteurs publièrent leurs ouvrages contre lui : Henri Kipping à Brême, Nicolas Martini à Francfort, un troisième à Nuremberg en 1668, & un quatrième la même année. Le lieu de l'impression n'est pas marqué dans cette dissertation qui est en latin comme les précédentes ; mais le plus terrible adversaire qu'il eut en tête, fut Louis du Mai, chevalier, seigneur des Salettes, qui dans une pièce intitulée, *l'Avocat condamné*, montra à la vérité trop de mépris pour l'auteur qu'il combattoit ; mais du reste acquit la réputation d'un écrivain savant & judicieux, en défendant également la France & l'Allemagne. Aubery fit depuis un supplément à son ouvrage, auquel il fit quantité d'additions ; mais il ne voulut pas réveiller la querelle par une réimpression. En 1673 il donna au public un traité de la dignité de cardinal, & en expliqua le sujet dans l'épître dédicatoire au duc de Mazarin. Il y dit qu'ayant entrepris fort jeune l'histoire générale des cardinaux, & que n'ayant pu alors mettre une préface à la tête, pour informer ses lecteurs du mérite de son dessein, il s'étoit résolu de le faire dans ce petit volume à part. Cinq ans après il fit imprimer un traité de la régale, qu'il avoit composé quelques années auparavant pour M. l'avocat général de Lamoignon, auquel il se dédia. Ce traité a quatre parties. La première est de l'ancienne institution des évêques, à l'occasion de quoi il parle de la pragmatique-sanction & du concordat. La seconde est de l'origine & du progrès de la régale. La troisième, de la soumission uniforme de toutes les provinces à ce droit, & la quatrième de l'extention de la régale aux abbayes. Tout cela est traité historiquement ; mais comme l'auteur n'entendoit pas assez la matière, il n'a pu

manquer d'y faire un très-grand-nombre de fautes, qui ont rendu son travail peu estimable. Le dernier ouvrage qu'il ait publié, est l'histoire du cardinal Mazarin, qui a paru en 1695, & qui est tirée pour la plus grande partie des registres du parlement, sur lesquels il avoit long-temps travaillé, avec M. le président de Lamoignon, & dont il s'étoit encore avantageusement servi depuis la mort de ce magistrat, pour fixer quantité d'événemens de l'histoire de France, & pour rétablir des dates sur lesquelles les meilleurs auteurs François s'étoient trompés. Il étoit près de communiquer au public ce qu'il avoit recueilli de ces authentiques momens des choses passées, lorsque la mort le surprit. Personne ne s'étonnera qu'il ait fait imprimer tant d'ouvrages, & qu'il ait laissé tant de recueils manuscrits, quand on saura que le temps lui étoit extrêmement précieux, & qu'il en ménageoit tous les momens. Il se levait tous les jours à cinq heures, & travailloit toute la matinée, à l'exception du temps nécessaire pour entendre une messe. Il continuait sans relâche l'après-dînée jusqu'à six heures, qu'il alloit chez M. Dupui, & après la mort de ce savant, chez M. de Thou & M. de Villevault. Tous les soirs, pour se délasser de ses études sérieuses, il lisoit quelques pages des remarques de Vaugelas, & se perfectionnoit dans la langue françoise. Il ne faisoit presque aucune autre visite, & en recevoit encore moins qu'il n'en faisoit. Quoiqu'il eût été reçu avocat au conseil, il n'en fit presque aucune fonction, & préféra toujours le commerce tranquille de ses livres à l'exercice tumultueux des affaires. Ayant ainsi mené une vie longue & uniforme, il mourut par un accident imprévu. Un jour qu'il s'en retournoit chez lui au commencement du mois de décembre 1694, il tomba sur le pont S. Michel à Paris, & fut tellement blessé par la pesanteur de sa chute, qu'il ne put jamais s'en relever. Il languit près de deux mois dans le lit, sans se faire pourtant aucun remède, n'y étant pas accoutumé, & n'ayant eu aucun besoin de médecin depuis plus de cinquante ans. Il mourut le 29 janvier 1695 à sept heures du soir, à l'âge de soixante & dix-huit ans, huit mois & onze jours. * *Journal des savans*, tome XXIII, pag. 185.

AUBERY (N.) frère d'Antoine Aubery dont nous venons de parler dans l'article précédent, fut le guide des premières études de ce frère, qu'il surpassoit de beaucoup en âge. Il embrassa l'état ecclésiastique, & s'y conduisit avec piété. Il ne manquoit pas aussi de quelque savoir; mais il n'avoit pas puisé sa science dans les auteurs du premier rang, & il s'étoit fait un mérite de s'élever contre les *Jansénistes*. Il fut successivement chanoine de S. Jacques del'Hôpital, du S. Sépulcre, & de la sainte Chapelle de Paris. Ce fut M. le premier président de Lamoignon, dont il étoit confesseur, qui lui procura ce dernier canonicat. C'est lui que M. Despréaux a voulu désigner dans ces vers du quatrième chant de son *Lutrin*, vers 169, &c.

*Alain touffe, & se lève, Alain ce savant homme,
Qui de Bauni vingt fois a lu toute la somme;
Qui possède Abeli, qui fait tout Raonis,
Et même entend, dit-on, le latin d'Akempis, &c.*

Il mourut dans un âge fort avancé. * *Broffette*, notes sur le *lutrin* de Boileau. *Nicéron*, mém. tom. XIII dans l'éloge de M. Aubery l'avocat.

AUBERY (Jacques) sieur de Moncreau en Anjou, célèbre avocat au parlement de Paris. Henri II ayant évoqué à soi par une déclaration du 17 mars 1550, la cause des habitans de Cabrières & de Méridol, pour suivis par le parlement de Provence; & ayant commis la grand'chambre du parlement de Paris, pour juger l'affaire au fond, & les appellations interjetées, chargea Aubery d'occuper pour ceux de Cabrières & de Méridol. Le roi laissa toute liberté aux juges, & Aubery gagna cette affaire. Le chancelier de l'Hôpital

en a fait une relation en vers, qu'il a adressée au chancelier Olivier, & que l'on trouve au livre second des épîtres du premier. La harangue qu'Aubery fit en cette occasion fut imprimée à Leyde en 1619 par les soins de Daniel Heinsius; & Louis Aubery la fit imprimer à Paris en 1645 sous le titre d'*Histoire de l'exécution de Cabrières & de Méridol*, &c. Jacques Aubery n'a laissé qu'une fille. Son frère aîné Pierre Aubery sieur du Maurier, eut un fils nommé Jean Aubery, mort en 1585, qui laissa pour fils BENJAMIN Aubery, qui suit. * *Ancillon*, *mémoires*, p. 310.

AUBERY (Benjamin) petit-neveu du précédent, & fils de JEAN Aubery, excité par l'exemple de son grand-oncle, & par la réputation qu'il s'étoit acquise, abandonna la résolution qu'il avoit prise d'abord de vivre en homme privé: il se mit en état de posséder des charges, & passa en effet en Hollande avec le titre d'ambassadeur de la cour de France. Sa sincérité & son amour pour la paix l'y firent estimer de tous les partis, & l'amiral de Coligny lui donna son amitié. Cependant on le calomnia auprès des princes du sang, à qui l'on fit entendre qu'il avoit mal parlé d'eux, & fait enlever plusieurs vaisseaux chargés d'armes, qui leur étoient destinés avec quelques officiers résolus d'entrer à leur service. Cette calomnie fut crue, & pour punir celui, que l'on jugea coupable, on fit brûler le château de la Fontaine d'Ange, auprès de Châtelleraut qui lui appartenait. La reine-mère l'ayant appris lui donna deux mille écus, & augmenta ses gages annuels de mille écus, pendant son ambassade en Hollande. Il fit un voyage en Angleterre, où il réussit dans plusieurs négociations, dont il avoit été chargé. Quoiqu'attaché à la religion prétendue réformée, il ne fit pas difficulté de faire la fonction de parrain, au nom du roi son maître, lorsqu'en 1623 on baptisa à la Haye un prince fils de l'électeur Palatin exilé. Il est mort le 10 août 1636, dans sa maison du Maurier. Il avoit eu de sa femme morte en 1620 plusieurs enfans, dont quatre fils, desquels il confia l'éducation à Benjamin Prioli, qui les emmena avec lui à l'académie de Leyde. Benjamin Aubery leur laissa aussi après sa mort quelques conseils par rapport à la conduite qu'ils devoient tenir dans les affaires publiques. Louis Aubery en a inséré une partie dans ses *mémoires pour servir à l'hist. de la Hollande*. * *Ancillon*, *mémoires*, pag. 313.

AUBERY (Louis) sieur du Maurier, & fils du précédent, accompagna son père dans un âge fort tendre en Hollande, d'où il passa à Berlin, en Pologne, & à Rome. Étant revenu à Paris, il acquit la faveur de la reine-mère. Mais voyant qu'il ne parvenoit à aucun emploi, il quitta la cour après la mort du cardinal de Richelieu, & se retira au Maurier, pour y vivre dans le repos. Il a toujours été catholique, quoique son père n'ait jamais cessé d'être protestant, & cependant il a toujours été vexé par ceux qui auroient dû l'estimer à cause de sa religion. Il avoit d'étroites liaisons avec plusieurs savans protestans, & il étoit ennemi de toute vexation, pour le fait de religion. Il est mort en 1687, & ne laissa qu'une fille. * *Ancillon*, *mém.* p. 310. Les ouvrages de du Maurier sont: *Histoire de l'exécution de Cabrières & de Méridol*, & d'autres lieux de Provence, particulièrement déduite dans le plaidoyé qu'en fit l'an 1551, par le commandement du roi Henri II, & comme son avocat général en cette cause, Jacques Aubery, lieutenant civil au châtelet de Paris, & depuis ambassadeur extraordinaire en Angleterre, pour traiter de la paix, l'an 1555: ensemble une relation particulière de ce qui se passa aux cinquante audiences de la cause de Méridol. A Paris, chez Sébastien & Gabriel Cramoisy, 1645 in-4°. Il y a plusieurs pièces importantes dans l'ouvrage, qui en lui-même a quelque chose de curieux & d'intéressant. En 1682 il avoit publié des *mémoires*, pour servir à l'histoire de la Hollande, qui sont fort estimés. Il avoit eu dessein d'écrire l'his-

A U B

toire des dernières années de Louis XIII, & d'y tracer les portraits des princes & des ministres de ce temps-là ; mais cet ouvrage n'a pas été achevé. M. du Maurier est encore auteur des *mémoires de Hambourg, de Lubeck, & de Holstein, de Danemarck, de Suède & de Pologne*. C'est le second volume de *ses mémoires de Hollande*. Ils ont été imprimés en 1736 à Blois sous le nom d'Amsterdam. Nous devons l'édition de ces *mémoires de Hambourg, &c.* à M. Louis-Léonor-Alfonse Dorvaulx du Maurier, petit-fils de l'auteur. Ils sont curieux & intéressans, & le public les a reçus favorablement.

AUBESPINE, famille originaire de Beauce, a donné de grands hommes à l'église & à l'état. L'on n'en rapporte ici la postérité que depuis

I. CLAUDE de l'Aubespine, seigneur d'Edeville, épousa le 27 février 1507 *Marguerite* le Berruyer, dame de la Corbillière, fille unique de *Pierre*, seigneur de Corbillière & de la Poirière, & de *Claudine* Hilaire, dont il eut CLAUDE, qui suit ; *Sébastien*, évêque de Limoges, maître des requêtes, puis évêque de Vannes, célèbre par ses ambassades, mort le 2 août 1582 ; GILLES, qui a fait la *branche des marquis de Verderonne, rapportée ci-après* ; *Magdelène*, alliée 1^o. à *Albert*, seigneur de Grantrye : 2^o. à *Nicolas* le Hardi, seigneur de la Trouffe, grand prévôt de France ; & *François* de l'Aubespine, seigneur du Bois-le-Vicomte, &c. président au grand conseil, mort en 1569, ayant eu de *Marie* Cotton, sa femme, pour fille unique *Claude* de l'Aubespine, dame de la Corbillière & du Bois-le-Vicomte, morte le 22 juin 1613, âgée de 63 ans, comme le porte son épitaphe qui est aux Feuillans de Paris, sans postérité de *Meri* de Barbesfieres, seigneur de Chemerault, chevalier des ordres du roi, mort quatre ans avant elle.

II. CLAUDE de l'Aubespine, II du nom, seigneur d'Hauterive, marquis de Châteauneuf sur Cher, secrétaire d'état, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé, épousa 1^o. en janvier 1542 *Marie* Bochetel, fille de *Guillaume*, secrétaire d'état, & de *Marie* de Morvilliers : 2^o. *Catherine* d'Alizon, fille de *George* d'Alizon, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa première femme, furent *Claude* de l'Aubespine III du nom, seigneur de Hauterive, &c. secrétaire d'état, mort à l'âge de 6 ans, le 11 septembre 1570, sans laisser de postérité de *Marie* Clutin sa femme, fille de *Henri*, seigneur d'Oisil & de Villeparisis, ambassadeur à Rome, & de *Marie* de Thouars ; GUILLAUME, qui suit ; & *Magdelène* de l'Aubespine, mariée par contrat du 17 juin 1559, à *Nicolas* de Neufville, seigneur de Villeroi, secrétaire d'état, morte le 17 mai 1596.

III. GUILLAUME de l'Aubespine, baron de Châteauneuf, &c. conseiller d'état, ambassadeur en Angleterre, & chancelier des ordres du roi, né en 1547, mourut en 1629. Il épousa *Marie* de la Chastre, fille de *Claude*, baron de la Maisonfort, & d'*Anne* Roberter, dont il eut 1. *Guillaume*, mort jeune ; 2. *Claude* de l'Aubespine IV du nom, baron de Châteauneuf, qui de *Gaspard* Mitre de Miolans, fille de *Jacques*, comte de Miolans, seigneur de Saint-Chaumont, chevalier des ordres du roi, eut pour fille unique *Françoise-Marie* de l'Aubespine, religieuse de la Visitation à Paris ; 3. *Gabriel* de l'Aubespine, évêque d'Orléans, commandeur des ordres du roi, qui aura son article ci-après ; 4. *Charles*, marquis de Châteauneuf, &c. abbé de Messai, de Preaux & de Noirlac, chancelier des ordres du roi, & garde des sceaux de France, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé ; 5. FRANÇOIS, marquis d'Hauterive, qui suit ; 6. *Magdelène*, mariée à *Jean* Olivier, baron de Leuville ; 7. *Gabrielle*, abbesse de Royaulieu ; 8. *Marie*, abbesse de S. Laurent de Bourges ; 9. & *Elizabéth* de l'Aubespine, mariée à *André* de Crochefilet, comte de Vaucelas, chevalier des ordres du roi.

A U B

483

IV. FRANÇOIS de l'Aubespine, marquis d'Hauterive, de Châteauneuf, &c. lieutenant général des armées du roi, général de l'infanterie françoise en Hollande, & gouverneur de Breda, mourut le 27 mai 1670. Il avoit épousé le 17 novembre 1631, *Eléonore* de Voluire, marquise de Ruffec, fille unique de *Philippe* de Voluire, marquis de Ruffec, & d'*Aimeric* de Rochéhouart Mortemart, morte le 20 novembre 1690, âgée de 86 ans, dont il eut CHARLES, qui suit ; *Philippe*, comte de Sagonne, mort le 30 octobre 1686, sans laisser de postérité de *Catherine-Silvie* de Bigni, fille de *Louis-Armand*, comte d'Ainai, & d'*Isabeau* de Châteaubondeau, qu'il avoit épousée le 11 janvier 1681 ; *Charlotte*, mariée le 12 octobre 1672, à *Claude*, duc de Saint-Simon, pair de France, chevalier des ordres du roi, morte à Paris le 6 octobre 1725, dans la quatre-vingt-cinquième année de son âge ; & *Marie-Anne* de l'Aubespine alliée en mai 1671, à *Louis* de Harlai, marquis de Champvallon, tué au combat de Senef le 11 août 1674 : elle est morte à Paris le 16 mars 1729, âgée de quatre-vingt-sept ans.

V. CHARLES de l'Aubespine, marquis de Châteauneuf, &c. mort à Varize en Beauce le 27 août 1716, âgé de 80 ans, épousa *Elizabéth* Loyfel, fille d'*Antoine* Loyfel, conseiller au parlement, & d'*Antoinette* le Boulanger, morte le 22 septembre 1700, âgée de 53 ans, dont il eut pour fils unique LOUIS-FRANÇOIS, qui suit.

VI. LOUIS-FRANÇOIS, marquis de l'Aubespine, seigneur de Varize, Sivry, Basoches, &c. en Dunois, né à Paris le 25 septembre 1666, a épousé le 12 mai 1710 *Marie-Françoise* de Beauvillier, veuve de *Jean*, marquis de Marillac, & fille de *François* de Beauvillier, duc de Saint-Aignan, pair de France, chevalier des ordres du roi, & de *Françoise* Geré de Rancé, sa seconde femme. Il en a eu deux fils, *Charles-François*, appelé le comte de l'Aubespine, né au château de Varize-sur-Conge, près de Châteaudun, le 27 septembre 1719 ; & *François-Joseph-Honorat*, dit le chevalier de l'Aubespine, né le 22 avril 1722, mort à Paris le 11 mars 1741, dans la dix-neuvième année de son âge.

BRANCHE DES MARQUIS DE VERDERONNE.

II. GILLES de l'Aubespine, seigneur de Verderonne & de la Poirière, quatrième fils de *Claude* de l'Aubespine I du nom, & de *Marguerite* le Berruyer, fut trésorier des parties casuelles, & épousa *Marie* Gobelin, fille de *Jacques* Gobelin, & de *Nicolas* Croquer, dont il eut CLAUDE de l'Aubespine, seigneur de Verderonne, qui suit ; *François*, secrétaire des commandemens de la reine Louise de Lorraine, & greffier du conseil, mort sans postérité ; *Jean*, évêque de Limoges, puis d'Orléans, mort en 1595 ; *Nicolas*, alliée à *Nicolas* de Verdun, intendant des finances ; *Marie*, femme de *Claude* Pinart, vicomte de Comblifi, secrétaire d'état ; & *Magdelène* de l'Aubespine, mariée à *René* du Val, seigneur de Stors, président des comptes à Rouen.

III. *Claude* de l'Aubespine, seigneur de Verderonne, président de la chambre des comptes de Paris, & greffier des ordres du roi, épousa 1^o. *Marie* Malon, fille de *Charles*, seigneur de Berci, & de *Marie* Rouffelin, dont il n'eut point d'enfans : 2^o. *Louise* Pot, fille de *Guillaume* Pot, seigneur de Rhodes, grand-maître des cérémonies de France, prévôt & maître des cérémonies des ordres du roi, & de *Jacqueline* de la Chastre, dont il eut CHARLES, qui suit ; *Claude*, baron de Noirlac, chambellan de Monsieur, duc d'Orléans ; *Magdelène*, mariée à *Balthazar* Gobelin, seigneur du Quesnoi, président des comptes, morte le 15 mars 1659 ; & *Louise* de l'Aubespine, alliée à *Jean* de Montberon, comte de Fontaines-Chalendrai, premier écuyer de madame d'Orléans.

IV. CHARLES de l'Aubespine, seigneur de Verderonne & de Stors, maître des requêtes, ambassadeur

en Suisse, & chancelier de Gaston de France, duc d'Orléans, épousa *Marie* le Bret, dame de Villeurard, fille de *Cardin* le Bret, doyen du conseil, & de *Marguerite* le Pelletier, dont il eut *CLAUDE* de l'Aubespine, qui fut; *Charles* & *François*, morts jeunes; *Magdelène*, morte jeune; *Louise*; *Marguerite*, & *Françoise*, religieuses à Royaulieu; & *Marie* de l'Aubespine, qui épousa le 9 juin 1653 *Nicolas* Lambert, seigneur de Thorigni, président des comptes, morte le 24 octobre 1677.

V. *CLAUDE* de l'Aubespine, marquis de Verderonne, seigneur de Stors, &c. capitaine au régiment des gardes, mort le 11 avril 1706, âgé de 83 ans, avoit épousé le 4 février 1655, *Hélène* d'Aligre, fille d'*Etienne* d'Aligre III du nom, chancelier de France, & de *Jeanne* Luillier d'Interville, morte le 16 mars 1712, dont il eut *Claude* de l'Aubespine, né le 6 novembre 1655, mort la même année; *ETIENNE-CLAUDE*, qui fut; *Nicolas*, né le 12 juillet 1659, mort à l'âge de neuf ans; & *Charles* de l'Aubespine, né le 27 avril 1664, capitaine au régiment du roi, mort d'accident le 16 février 1701.

VI. *ETIENNE-CLAUDE* de l'Aubespine, marquis de Verderonne, &c. né le premier novembre 1656, guidon des gendarmes de la reine, puis sous-lieutenant des gendarmes de M. le Dauphin, fut tué à la bataille de Fleurus le 1 juillet 1690. Il avoit épousé *Marie-Anne* de Festard, fille & héritière de *Charles*, marquis de Beaucourt, & de *Marie* Pigrai, morte à Paris le 5 novembre 1727, âgée de soixante-trois ans. Il avoit eu de cette dame, *Claude-Marie* de l'Aubespine, marquis de Verderonne, seigneur de Stors, cornette de la compagnie des chevaux-légers d'Anjou, en 1707, tué à la bataille de Malplaquet, le 11 septembre 1709, sans avoir été marié; *ETIENNE-LOUIS* marquis de Beaucourt, qui fut; & *Hélène-Rosalie-Angélique* de l'Aubespine, mariée le 31 juillet 1713, à *Hierôme* Phelypeaux, comte de Pontchartrain, secrétaire d'état, commandeur des ordres du roi.

VII. *ETIENNE-LOUIS* de l'Aubespine, marquis de Verderonne, & de Beaucourt, se qualifia d'abord de ce dernier titre, & après la mort de son frère aîné, prit celui de Verderonne. Après avoir été guidon dans la gendarmerie, il fut fait sous-lieutenant des gendarmes dauphins, & ensuite capitaine-lieutenant des gendarmes anglois, & gouverneur de Montelimart. Il fut marié le 19 avril 1718, avec *Françoise-Sabine* de Grolée de Vireville, ou Viriville, seconde fille de feu *François-Joseph* de Grolée, comte de Viriville, capitaine-lieutenant des gendarmes de Berri, mort le 26 septembre 1705, & de *Magdelène Sabine* de la Tour Gouvernet. * *Voyez* Sammarth. in elog. illust. famil. & Gall. christiana. Godefroi, histoire des chanceliers de France. Blanchard, histoire des maîtres des requêtes. Fauvel du Toc, histoire des secrétaires d'état. De Thou. Le P. Anselme, &c.

AUBESPINE (Claude de l') baron de Châteauneuf sur Cher, &c. secrétaire d'état, s'est signalé par ses services sous les régnes de François I, de Henri II, de François II & de Charles IX. Guillaume Bocherel, seigneur de Saffi, & secrétaire d'état, le choisit pour son gendre & pour son successeur en sa charge l'an 1542. Il en obtint alors la survivance; & l'année suivante, le roi François I lui donna une même charge en chef, vacante par la mort de Jean Breron, seigneur de Villandri. Le même roi le nomma en 1545, avec le cardinal du Bellai, le maréchal de Biez, & le président Rémond, pour aller à Hardelot près de Boulogne, y négocier la paix avec les Anglois. Le roi Henri II employa aussi Claude de l'Aubespine en des affaires importantes, après qu'il l'eut retenu à son service. Il l'envoya l'an 1555, aux conférences de la Marck. Deux ans après, l'Aubespine se trouva à l'assemblée des états, tenue à Paris l'an 1559. Il eut encore l'honneur d'être dé-

puté pour la paix de Câteau-Cambresis; & il fut honoré du titre de secrétaire d'état, qu'on a depuis toujours donné à ceux qui possèdent les mêmes charges, qui n'étoient auparavant connues que sous le nom de secrétaires des finances. Il servit encore à l'assemblée de Fontainebleau l'an 1560, & à la reddition de Bourges en 1562; à la conférence du faubourg S. Marcel, & à celle de la Chapelle, entre Paris & S. Denys, l'an 1567. Il s'agissoit de porter à la raison le prince de Condé, & les autres chefs des huguenots; l'Aubespine ne leur plaisoit pas, aussi le traitèrent-ils peu honnêtement. Cette conduite, & les malheurs de l'état, lui causèrent une grande maladie. Il avoit son appartement dans le Louvre, & la reine Catherine de Médicis prenoit son conseil dans toutes les affaires importantes. Le jour de la bataille de S. Denys, elle fut elle-même le consulter au chevet de son lit. L'Aubespine étoit à l'extrémité, & il proposa des expédients très-importans pour le bien de l'état. Il servit ainsi sa patrie jusqu'au dernier soupir; car il mourut le jour suivant 11 novembre de l'an 1567.

AUBESPINE (Charles de l') marquis de Châteauneuf sur Cher, commandeur & chancelier de l'ordre du S. Esprit, conseiller d'état, abbé de Massai, de Preaux, & de Noirlac, gouverneur de Touraine, & garde des sceaux de France, étoit de Paris, où il naquit en 1580, de *GUILLAUME* de l'Aubespine, & de *Marie* de la Chastre. Il fut conseiller au parlement de Paris l'an 1603. En 1609 le roi Henri le Grand, qui l'avoit déjà employé dans quelques affaires particulières, l'envoya ambassadeur extraordinaire en Hollande & à Bruxelles. Ensuite, l'an 1617 il menagea le retour des princes, avec beaucoup d'adresse. En 1620 on le fit chancelier des ordres du roi; puis il fut envoyé, avec le duc d'Angoulême, & le marquis de Bethune, en Allemagne. A son retour, il alla à Venise en qualité d'ambassadeur extraordinaire, puis en Angleterre l'an 1629, & 1630. Ce fut en cette même année, que le roi lui donna les sceaux à Versailles le 14 novembre; mais comme son crédit l'avoit rendu suspect à ceux qui gouvernoient, ils lui furent ôtés à Saint-Germain en Laye le 25 février de l'an 1633. On l'arrêta en même temps, & il fut conduit au château d'Angoulême, où il demeura prisonnier jusqu'au 24 mai de l'an 1643. C'est en cette ville qu'il fonda dans le collège des jésuites six places pour de jeunes gens de bonne famille, qu'on y élève dans les sciences & dans la piété. Il vint à la maison de Montrouge près de Paris, & on lui donna une seconde fois les sceaux le 2 mars de l'an 1650. Il avoit beaucoup de crédit à la cour; & la même raison qui l'en avoit éloigné la première fois, l'en fit encore sortir, après avoir rendu les sceaux le 3 avril de l'an 1651. Il mourut ensuite à Leuville, d'une fièvre double-tierce, le 26 septembre de l'an 1653, âgé de 73 ans. Son corps fut porté à Bourges, & l'on y voit son tombeau dans l'église cathédrale, où est celui de ses prédécesseurs. * Godefroi. Le P. Anselme, officiers de la couronne.

AUBESPINE (Gabriel de l') fils de *GUILLAUME* de l'Aubespine, sieur de Châteauneuf, chancelier des ordres du roi, doyen du conseil, & ambassadeur en Angleterre, & de *Marie* de la Chastre, succéda à Jean de l'Aubespine son parent dans l'évêché d'Orléans en 1604. Il tint un synode en l'année 1606, & assista à l'assemblée des évêques de la province de Sens, tenue à Paris en 1612. Il fut fait commandeur des ordres du roi en 1619. Il fut député, par les prélats assemblés à Paris, au roi Louis XIII, qui étoit alors à Lyon, & mourut en revenant à Grenoble le 15 août de l'an 1630. On a obligation à ce prélat d'avoir le premier donné un plan juste de l'ancienne discipline de l'église, sur l'administration des sacrements de la Pénitence & de l'Eucharistie, & sur d'autres rites anciens; comme on le peut voir dans ses observations ecclésiastiques écrites en latin; dans son livre françois de l'ancienne police de

A U B

l'église sur l'administration de l'Eucharistie; & dans ses notes sur les canons de plusieurs conciles, sur quelques endroits des ouvrages de Tertullien, & sur les livres d'Optat de Milève. * De la Saussaye, & Symphorien Guyon, *hist. d'Orléans*. Sainte-Marthe, *Gallia christiana*, tom. II. Dupin, *nouvelle bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XVII^e siècle*.

AUBESPINE (Magdelène de l') dame de Villeroi, fille de Claude de l'Aubespine, seigneur de Hauterive, &c. & de Jeanne Bocherel, épousa Nicolas de Neufville, seigneur de Villeroi & d'Alincour, secrétaire d'état, trésorier des ordres du roi, qui servit avec grande fidélité cinq de nos rois, François II, Charles IX, Henri III, Henri IV & Louis XIII, & elle en eut un fils unique CHARLES de Neufville, pere de NICOLAS, maréchal de France, de Camille archevêque de Lyon, & de Ferdinand, évêque de Chartres. Cette dame aussi célèbre par son esprit que par sa beauté, fut un des plus illustres ornemens de la cour. Elle composa divers ouvrages en prose & en vers, & entr'autres on lui attribue une traduction des épîtres d'Ovide. Ronfard fit diverses pièces à sa louange. Elle mourut à Villeroi au mois de mai de l'an 1596. Jean Berthault, qui fut évêque de Séez, lui dressa une épitaphe. * La Croix du Maine, *biblioth. françoise*. Louis Jacob, *biblioth. des fem.* Abel de Sainte-Marthe, *éloge de la maison de l'Aubespine*. Hilarion de Coste, *éloges des dames illustres*.

AUBETERRE, *Albaterra*, petite ville de France en Saintonge, & aux confins du Périgord, sur la rivière de Droune, à huit lieues de Périgueux.

AUBIERE, *Aubierum*, village de France dans l'Auvergne, à une lieue de Clermont du côté du midi. Quelques géographes estiment qu'Aubiere est le lieu nommé anciennement *Avitacum*, lequel d'autres mettent à Chambon, village situé sur un lac de même nom au pied du mont d'Or, à cinq lieues de la ville de Clermont du côté du couchant. * Baudrand.

AUBIGNAC, abbaye de France, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Bourges, dans l'archiprêtré d'Argenton, sur la rivière du Cher. Elle est de la filiation de celle d'Alon, & fut fondée l'an 1138. Les papes Eugène II & Adrien IV en font mention. * La Martinière, *dict. géogr.* Il y a eu un abbé d'Aubignac fort connu par ses ouvrages, qui se nommoit François Hedelin, *cherchez HEDELIN*.

AUBIGNÉ (Théodore-Agrippa d') seigneur des Landes, & de Chaillou, & favori du roi Henri IV, né le 8 février en 1550, fut gentilhomme de sa chambre, maréchal de camp, gouverneur des îles & du château de Maillezais, & vice-amiral de Guienne & de Bretagne. Il ne se distingua pas moins par sa plume que par son épée. Il y a peu d'ouvrages qui soient aussi ingénieux que les deux satires intitulées, *la confession de Sanci*, & *le baron de Fœnesté*, qu'on lui attribue. On prétend que dans le dernier c'est du Plessis-Mornai, qui est caché sous le nom d'Enai, qui parle toujours fort sagement, & que le baron de Fœnesté est le duc d'Épernon, ou du moins un Gascon évaporé qui donne occasion de se moquer de ce duc; la seconde édition de l'an 1630 est la plus ample. Un ouvrage plus considérable est son histoire universelle, contenant en 3 vol. *in-fol.* ce qui s'est passé depuis l'an 1550, jusqu'en 1601, avec une histoire abrégée de la mort de Henri IV. D'Aubigné fit imprimer ce grand ouvrage à ses dépens, & sous ses yeux à S. Jean d'Angeli; il n'en avoit encore publié qu'un volume, lorsque le parlement de Paris ordonna qu'il seroit brûlé publiquement, parcequ'il contenoit plusieurs choses contre l'honneur des rois, & en effet ils n'y sont pas ménagés; mais celui qui y est le plus maltraité est Henri III, qu'il tâcha de rendre non-seulement ridicule & méprisable, mais odieux par les contes qu'il en fit. Ce sont les historiettes qu'on trouve par-tout dans cette histoire, & dont plusieurs sont fausses, qui l'ont fait rechercher: sans cela son stile guin-

A U B 485

dé, & plein de métaphores & d'expressions basses & rampantes, l'auroit fait tomber dans le mépris, & on ne l'auroit consulté que dans les descriptions des expéditions de guerre, auxquelles on le reconnoît homme du métier. D'Aubigné, qui se moqua de l'arrêt du parlement, ne soutint pas de même l'indignation du roi; & craignant d'être arrêté, il se retira en 1620 à Genève, d'où il envoya un exemplaire de son histoire, tronquée en quelques endroits, & augmentée en d'autres, à Amsterdam pour y être imprimée, comme elle le fut en 1626. Il vécut environ dix ans à Genève, & y mourut le 29 avril 1630, âgé de quatre-vingts ans. On garde dans plusieurs maisons de Paris sa vie écrite par lui-même: elle est écrite avec beaucoup de liberté, mais il ne s'y accorde pas toujours à ce qu'il a avancé dans son histoire universelle. Elle a été imprimée en 1729, séparément & avec une nouvelle édition du baron de Fœnesté, augmentée de plusieurs pièces, & des remarques de M. le Duchat. De son épouse, *Susanne* de Lezai, fille & héritière d'*Ambroise*, baron de Surineau, & de *Renée* de Vivonne, il laissa entr'autres enfans, *Nathan* d'Aubigné, qui a son article particulier; CONSTANT d'Aubigné, baron de Surineau, gouverneur de Maillezais, qui épousa en 1627 *Jeanne* de Cardillac, fille de *Pierre* de Cardillac, seigneur de la Lane, lieutenant au gouvernement du Château Trompette sous le duc d'Épernon, & de *Louise* Montalambert, dont il eut *Françoise* d'Aubigné, marquise de Maintenon, morte à S. Cyr le 15 avril 1719, âgée d'environ quatre-vingt-quatre ans, ayant été baptisée à Niort le 27 novembre 1635; & CHARLES d'Aubigné, gouverneur de Berri, chevalier des ordres du roi, mort en 1703, laissant pour fille unique *Françoise* d'Aubigné, mariée le premier avril 1698, à *Adrien-Maurice* duc de Noailles, pair de France, capitaine des gardes du corps du roi, chevalier de la toison d'or, &c. *Artemise* d'Aubigné dame de Murçai, fille de *Théodore-Agrippa*, épousa BENJAMIN de Valois, seigneur de Villette, dont vinrent PHILIPPE de Valois, marquis de Villette-Murçai, lieutenant général des armées navales, commandeur de l'ordre de S. Louis, lieutenant général pour le roi au bas Poitou, mort le 25 décembre 1707, âgé de soixante-quinze ans. Il épousa 1^o. *Marie-Anne-Hypolite* de Châteauneuf, morte le 10 juin 1691: & 2^o. *Marie-Claire-Isabelle* des Champs de Marfilli. Du premier mariage vinrent, *Philippe* de Valois II du nom, comte de Murçai, lieutenant général des armées du roi, mort à Turin, où il étoit prisonnier de guerre, le 9 novembre 1706; *Henri-Benjamin*, chevalier de Villette, colonel des dragons de la reine, mort des blessures qu'il reçut au combat de Steinkerke le 3 août 1692; & *Marthe-Marguerite* de Valois, alliée à *Jean-Anne* de Thubières-de-Grimoard-de-Pestels & de Levis, comte de Quelus. Du second est issu FERDINAND-TANCREDE-FREDERIC de Valois, marquis de Villette-Murçai & de Marfilli, lieutenant général au bas Poitou, & deux filles.

AUBIGNÉ de la Fosse (Nathan) médecin & mathématicien, étoit fils de THÉODORE-AGRIPPA d'Aubigné, dont nous venons de parler. Il naquit le 16 janvier 1601, à Nancray près de Pluviers en Gâtinois. Il se retira à Genève avec ses pere & mere, le premier septembre 1620. Il épousa *Claire* Péliissari, le 15 juillet 1621; & le 2 de mai 1626, il fut reçu docteur en médecine à Fribourg en Brisgau. Le 20 mars 1627 on lui donna gratis la bourgeoisie de Genève. Etant devenu veuf le 11 septembre 1631, il épousa en secondes nocces, le 23 mai 1632, *Anne* Crespin, fille du conseiller Samuel Crespin. Le 18 janvier 1658 il fut fait membre du conseil des deux cens. Il vivoit encore en 1669. Il est auteur du livre intitulé: *Bibliotheca chemica contracta ex delectu & emendatione Nathanis Albinei doctoris medici*, à Genève, 1653 in-8^o. Il a laissé entr'autres enfans 1. *Anne* d'Aubigné, qui épousa François le

Sage de la Colombière, à Couches, dans le duché de Bourgogne; *Agrippa* d'Aubigné & *Samuel* d'Aubigné. Celui-ci fut ministre de Renan, au Val Saint-Imier, & ensuite à Bévillers, au Val de Tavanès. Il est mort en 1710, âgé de soixante-douze ans. *Agrippa* établi à Grenoble, a laissé trois fils: l'aîné, major du château de Sedan; le second, major du château de Salus dans le Roussillon; le troisième, capitaine dans le régiment de marine du fils de M. le comte d'Aubigné, lieutenant général des armées de France. * *Extrait du Supplément françois de Bayle.*

AUBIGNÉ (d') Il y a en Anjou une maison du nom d'Aubigné qui est très-ancienne. GÉOFRROI sire d'Aubigné possédait cette terre en fief l'an 1160, & avait la qualité de chevalier. JEAN sire d'Aubigné, avait le même titre de chevalier l'an 1201. OLIVIER sire d'Aubigné, chevalier, vivoit en 1255, & fut père d'AIMÉRI, qui vivoit l'an 1273, qu'il maria son fils GUILLAUME d'Aubigné, avec *Alienor* de Coësmé. Leur fils SAVARI sire d'Aubigné, chevalier, épousa vers l'an 1300 *Honneur* de la Haye-Passavant, dont vinrent OLIVIER II du nom, sire d'Aubigné, dont la branche aînée s'éteignit vers la fin du XV^e siècle; & PIERRE d'Aubigné, seigneur de la Touche-d'Aubigné, dont le fils Guyon d'Aubigné épousa Jeanne de l'Épine, dame de la Jouffelinie: THIBAUT son petit-fils, qui vivoit en 1444, laissa de Jeanne dame de la Parnière, plusieurs enfans qui firent différentes branches; savoir 1, celle des seigneurs de la Jouffelinie, depuis barons de Sainte-Gemme, finie en 1672.

II. Celle des seigneurs de la Touche d'Aubigné, marquis de Tigni, dont sont issus Louis-François comte d'Aubigné, maréchal des camps & armées du roi en 1719, gouverneur de Saumur, &c. qui épousa en 1713 *Henriette-Marguerite* le Breton-de-Villandri, morte le 13 avril 1721, âgée de trente-deux ans, fille de *Balthazar-Léonor* le Breton, marquis de Villandri, & de *Marie-Claude* Bonneau-de-Rubelles, & son oncle *Claude-Maur* d'Aubigné, évêque & comte de Noyon, pair de France, puis archevêque de Rouen en 1707, mort le 22 avril 1719.

III. Celle de la Roche-Ferrière, dont Louis d'Aubigné fut reçu page de la petite écurie du roi en 1683.

La branche aînée de cette maison en avait encore produit deux autres: savoir, celle des seigneurs de *Boisfosse*, qui finit en 1628, & des seigneurs du *Coudrai* leurs cadets, dont la postérité est tombée par femmes en la maison de Saint-Offange; & celle des seigneurs de *Montaupin*, fondue en 1663, dans les seigneurs de la Veroulière, du surnom de le Roi.

AUBIGNI, terre en Berri, à dix lieues de Bourges, sur la rivière de Nerre ou Niere, ayant dans sa dépendance, qui est de huit lieues d'étendue, outre la ville de ce nom, deux châteaux considérables & plusieurs fiefs. Elle fut donnée en apanage par le roi Philippe le Bel à Louis de France, chef de la maison d'Evreux; mais étant retournée à la couronne faute d'hoirs mâles, elle fut donnée le 26 mars 1423 avant Pâques par le roi Charles VII à JEAN Stuart, connétable d'Ecosse, en récompense de ses services, pour lui & ses descendans. Sa postérité étant finie en 1672, elle fut encore réunie à la couronne. Le roi Louis XIV par lettres patentes du mois de janvier 1684, l'érigea en duché-pairie en faveur de *Louise-Béné* de Penencœur-de-Keroualle-de-Ploënc, duchesse de Portsmouth en Angleterre, & de CHARLES LENOX; duc de Richemont, chevalier de l'ordre de la Jarretière son fils, né de Charles II roi d'Angleterre. Ce prince né le 2 août 1672, fut naturalisé en France au mois de janvier 1685, & après y avoir demeuré quelques années, faisant profession de la religion catholique, il repassa en Angleterre auprès de Guillaume III, embrassa la religion anglicane, & mourut le 7 juin 1723, laissant postérité. * *Baudrand.*

AUBIGNI (seigneur d') *cherchez* STUART.

AUBIN (S.) évêque d'Angers, né l'an 469, de famille ancienne & noble dans le territoire de Vannes en Bretagne. Il quitta le monde malgré ses parens, & se retira dans le monastère de Tintillan, que l'on nommoit alors *Cincillac*. Il en fut choisi abbé à l'âge de trente-cinq ans, & y rétablit la discipline. Il fut élu en 529 évêque d'Angers, après la mort d'Adulphe évêque de cette ville, & gouverna cette église avec beaucoup de sagesse & de charité. Il assista au concile tenu à Orléans l'an 538, & fut un des évêques qui y marqua le plus de zèle pour défendre les mariages incestueux, & pour faire des réglemens utiles à l'église. Son grand âge l'ayant empêché de se trouver au concile tenu dans la même ville l'an 549, il y députa l'abbé Sabaud. Il mourut le premier mars 550. Sa fête est marquée dans le martyrologe en ce jour. * *Vie de S. Aubin*, par Fortunat, *apud Bollandum*. *Bailler, vies des saints*. *Bulteau, hist. monastique d'Occident.*

AUBIN, mathématicien, *cherchez* ALBINI.

AUBISINDE, *cherchez* ALBISINDE.

AUBONNE, jolie petite ville de Suisse, au canton de Berne. La seigneurie d'Aubonne, qui est située entre les bailliages de Morges & de Nyon, étoit une baronnie très-ancienne, & considérable par son étendue. Elle a été possédée durant près de deux cents ans par les comtes de Gruyère. Dans le dernier siècle, elle fut achetée par Théodore de Mayerne, médecin de Charles I, roi d'Angleterre. Après lui elle a été possédée par le marquis de Montpoullan, puis par le célèbre voyageur Tavernier, qui a beaucoup réparé le château. Après lui M. le marquis du Quesne l'acheta; & l'ayant possédée environ une vingtaine d'années, il la vendit aux Bernois l'an 1701, & en tira plus de deux cents mille francs. Les Bernois avoient déjà eu cette terre entre les mains une ou deux fois, par confiscation ou autrement, & ils l'avoient revendue; mais à cette fois ils l'ont gardée, & en ont fait un bailliage, qui comprend sept ou huit paroisses, dont les plus considérables sont, Estoy, Saint-Livre, Yens, Gimel, Longirond, & Burtigni. * *La Martinière, dict. géogr.*

AUBOUIN, nom défiguré, *cherchez* ALBOIN.

AUBOUX (Jean) a donné au public en 1659, un ouvrage intitulé, *La véritable théorie pratique, civile & criminelle des cours ecclésiastiques, avec un traité des gradués*; le tout en un volume in-4^o, dont il y a eu depuis différentes éditions. * *Mem. mss.* de M. Boucher d'Argis.

AUBRAC, *Altobracum*, fameux hôpital au diocèse de Rodez, qui est devenu un bénéfice considérable. La tradition populaire est qu'Adalard vicomte de Flandre, qui revenoit vers l'an 1120 du pèlerinage de S. Jacques en Galice, marchant accompagné de 30 soldats dans des monagnes affreuses où cette maison est bâtie, qui confinent les provinces de Guienne, de Languedoc & d'Auvergne, & où il faut presque nécessairement passer pour la communication de ces provinces, que Notre-Seigneur lui apparut, & lui faisant remarquer le danger auquel les voyageurs étoient exposés dans l'horreur de ces déserts, où il s'étoit commis un grand nombre de vols & de meurtres, il lui ordonna d'y bâtir une église & un hôpital; ce qui fut exécuté par ce seigneur, qui procura, soit par des acquisitions qu'il fit, soit par le concours des aumônes, un fonds qui vaut présentement près de quarante mille livres de revenu. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'environ ce temps-là il y avoit en ce lieu une compagnie de gens de bien de l'un & de l'autre sexe, qui s'y étoient retirés pour servir les pauvres. Ils n'eurent pas de règle certaine jusqu'en l'an 1162, que Pierre évêque de Rodez leur donna celle de S. Augustin, avec quelques additions & interprétations qu'il y fit, laquelle fut ensuite confirmée par le pape Clément IV, en l'année 1267. Le même évêque fit beaucoup de bien à la maison d'Aubrac; les rois d'Aragon, les comtes de Toulouse, de

A U B

Rodez, de Valentinois, de Cominges, d'Armagnac; les seigneurs de Canillac, de Castelnau, de Roquelaur, d'Estaing, & autres, ont aussi beaucoup contribué à la grandeur & à la splendeur de cette maison. Les Templiers firent des efforts du temps du pape Boniface VIII pour s'en rendre les maîtres; & leur ordre ayant été aboli peu de temps après, les chevaliers de l'ordre de S. Jean de Jérusalem suivirent cet exemple, mais inutilement. On trouve les lettres que les évêques, abbés & grands seigneurs du pays écrivirent aux papes Clément V & Jean XXII, & aux cardinaux, pour empêcher cette union. Ainsi Aubrac a toujours été conservé dans son indépendance, & dans ses privilèges. La mauvaise administration, qui étoit faite des biens de cette Domerie, par des prêtres ou religieux hospitaliers, qui avoient pour chef un supérieur connu sous la qualité de dom d'Aubrac, engagea M. de Noailles, archevêque de Paris, & cardinal, à qui cette Domerie avoit été donnée, de ne rien négliger pour établir un meilleur ordre dans cette maison, ce qui fut achevé heureusement sous M. de Noailles évêque de Châlons, frère de ce cardinal, qui lui succéda. Celui-ci y établit des religieux de l'ordre de S. Augustin de la réforme de Chancelade. * *Hist. des ordres religieux*, par le P. Heilyot, in-4°. 1715, à Paris chez J. B. Coignard.

AUBREY (Jean) en latin *Albericus*, Anglois, né dans un lieu de la province de Wilts, nommé Easton-Piers, le troisième de novembre 1625, fut connu de bonne heure du fameux Hobbes, avec qui il lia une étroite amitié dans la même école où ils apprirent tous deux la grammaire. Etant ensuite immatriculé dans l'université d'Oxford en 1642, il y fit connoissance avec Antoine de Wood, ou Du Bois, auquel il ne fut pas inutile pour ramasser les matériaux qui étoient nécessaires à ce dernier dans la composition des ouvrages qu'il a publiés. Comme on travailloit alors au *Monasticon Anglicanum*, Aubrey fit la dépense du plan de l'abbaye d'Osney, tiré par Wenceslas Hollar, & qui a été inséré dans ce livre à la page 136, quoiqu'il manque dans un grand nombre d'exemplaires. En 1646, M. Aubrey prit le parti de la jurisprudence, où il avoit dessein de se pousser. Mais la mort de son père lui laissa une succession si litigieuse, qu'il fut obligé d'interrompre ses études pour s'assurer son patrimoine. Cependant il donnoit tout son loisir à la culture des belles-lettres, & les grands progrès qu'il y fit lui procurerent en 1662 l'entrée dans la Société royale de Londres. Deux ans après, il vint en France, mais il ne passa pas la ville d'Orléans. La vie de M. Hobbes publiée en latin en 1681, par le médecin Richard Blackbourn, est de la façon de M. Aubrey, qui l'avoit écrite originairement en anglois. En 1673, il forma le dessein d'écrire l'histoire naturelle de la province de Surrey, & il y mit la dernière main en 1692, cet ouvrage ayant paru cette même année. Son âge avancé ne lui permit pas d'exécuter un projet de la même nature, par rapport à la province de Wilts. Il avoit néanmoins rassemblé tant de choses sur cette matière, que quoiqu'il n'espérât pas de vivre assez longtemps pour perfectionner son ouvrage, & pour le faire imprimer, il mit ses recueils dans le cabinet d'Ashmole à Oxford, afin que les curieux pussent y avoir recours au besoin. L'agréable tranquillité dont il jouit pendant quelques semaines qu'il passa en 1695 dans les beaux jardins du comte d'Abingdon, lui fit revoir quelques petites pièces qu'il avoit recueillies au sujet de la philosophie hermétique. Il les mit en ordre, & les fit imprimer l'année suivante sous le titre général de *Mélanges*, qu'il dédia au seigneur dans la maison duquel il les avoit arrangées. Ces *Mélanges* étant de cette espèce de littérature à laquelle on peut toujours faire de nouvelles additions, l'auteur y en avoit fait plusieurs; & son ouvrage ainsi retouché devoit être publié pour la seconde fois pendant sa vie. On ne sait pourquoi il ne le fut point: car Aubrey avoit fourni sa copie au libraire

A U B

487

Churchill dès le mois de juin 1697. Elle fut vendue avec les autres effets de la boutique de ce libraire, au mois de juillet 1720: & c'est sur cette copie que les *Mélanges* ont été imprimés pour la seconde fois, à Londres, en 1721, in-8°, avec la vie de l'auteur; le tout en anglois. On n'a point marqué l'année de la mort de ce savant naturaliste. Il avoit épousé en 1662, Jeanne Sommer. Dans les procès qu'il fut obligé d'avoir pour la succession de son père, il fit tant de pertes que sur la fin de ses jours il fut heureux de trouver un asyle dans la maison d'une dame, qui se fit honneur de ne point abandonner un homme de ce mérite. Dans sa vie, on nous apprend qu'il avoit ébauché un ouvrage sous le titre de *Architectonica sacra*, ou Architecture sacrée, où il traitoit des manières différentes dont on a bâti les édifices sacrés en Angleterre; selon la diversité des goûts & des siècles, & que cet essai se trouve manuscrit, entre les mains de quelques personnes à Oxford. Dans la bibliothèque angloise, où l'on donne l'abrégé de la vie de M. Aubrey, d'après celle qui est à la tête des *Mélanges*, on donne aussi un extrait de ceux-ci, desquels on parle avec mépris, faisant même douter qu'ils puissent être de cet habile homme. * *Voyez* ce journal, tome IX, part. première, art. VIII. Cet article est curieux, & rempli de réflexions judicieuses.

AUBRI, cherchez AUBERY.

AUBRIOT (Hugues) natif de Bourgogne, s'étant avancé par le crédit du duc son souverain à la cour de France, eut le soin des finances, & fut prévôt de Paris. Il fit bâtir la bastille par ordre du roi Charles V, l'an 1369, pour servir de forteresse à la ville contre les Anglois. Mais depuis, à la poursuite du clergé, il fut condamné à finir ses jours entre quatre murailles, pour crime d'impieété & d'hérésie, & pour s'être montré cruel ennemi de l'université. Les séditieux, nommés *Mailloins*, qui s'éleverent contre les impôts au commencement du regne de Charles VI, l'an 1381, brisèrent les prisons, & en firent sortir cet Aubriot, qu'ils choisirent pour capitaine. Il les quitta dès le soir même pour se réfugier en Bourgogne, où il mourut peu de temps après. Les auteurs de ce temps disent qu'il avoit tenu un grand rang à la cour; & qu'outre la bastille; il avoit fait faire de beaux édifices à Paris, comme le pont S. Michel, qui étoit alors de bois; le petit pont de pierre; le petit Châtelet, pour tenir en bride les écoliers de l'université de Paris, & les murs de la porte S. Antoine le long de la Seine. Les partisans de la maison d'Orléans contre celle de Bourgogne, furent les auteurs de sa disgrâce. Il étoit de la même famille que JEAN Aubriot de Dijon, évêque de Châlons sur Saône en 1350. * Nicole Gilles, *hist. Du Chêne, recherches des antiq. de France*. Sainte-Marthe, *Gall. christ.* Mezerai, *hist. de France*.

AUBRY (Jacques-Charles) l'un des plus célèbres avocats de son temps, reçu au parlement de Paris le 9 août 1707, étoit fils de Charles Aubry, aussi avocat au parlement & es conseils du roi. Il fut l'émule de MM. Cochin & Normant ses contemporains, & en concurrence avec eux dans les plus grandes affaires du palais. Son discours étoit oratoire & véhément, comme celui de Démosthènes; & jamais personne, en plaidant, ne fut employer avec plus d'art l'ironie, sans s'écarter de la dignité qui convient au barreau. Ce style lui étoit tellement propre, qu'il n'a point encore eu d'imitateur en ce genre. Il seroit à souhaiter que l'on pût donner au public les plaidoyers qu'il a fait dans beaucoup de causes éclairantes, telles que celles de la demoiselle Bellingant de Kerbabu, de l'abbé de Clairvaux, & contre la demoiselle Ferrard, &c. mais il n'écrivoit point en entier ses plaidoyers. Ses extraits ne contiennent la plupart que de simples notes. Il nous reste de lui un grand nombre de consultations & de mémoires imprimés, que l'on conserve avec soin dans les bibliothèques, tant parceque ces pièces concernent des affaires mémorables, qu'à cause que plusieurs sont regardées comme d'excel-

lens traités sur les matieres qu'ils renferment. De ce nombre sont les deux consultations qu'il fit en 1727 pour M. de Soanen, évêque de Senez; la premiere soufcrite de vingt avocats, & la seconde de 50, au sujet du concile d'Embrun; les mémoires qu'il fit pour la demoiselle de Kerbabu; celui qu'il fit pour l'abbé de Clairvaux contre l'abbé de Cîteaux; enfin deux mémoires pour les ducs & pairs contre le comte d'Agenois, depuis duc d'Aiguillon, dans lesquels on trouve un abrégé de l'histoire des pairies, & des principes par lesquels elles se reglent. Il mourut le 22 octobre 1739, âgé de 51 ans. De son mariage avec demoiselle Catherine de Boissy, il eut plusieurs enfans dont il n'en reste que trois actuellement vivans, savoir *Gui-Charles* Aubry, reçu au serment d'avocat le 2 septembre 1737; *Catherine-Jeanne* Aubry, mariée à M. *Anselme-Joseph* Doutremont, aussi avocat au parlement, reçu le 3 août 1733, & *Charles-Philippe* Aubry, capitaine d'infanterie. * *Mém. mss.* de M. Boucher d'Argis.

AUBUSSON, est la seconde ville de la Marche, limitrophe de la province d'Auvergne. Elle est fort peuplée & célèbre par ses tapisseries. Elle est située le long de la Creuse, dans un fond bordé de rochers & de montagnes. Ce qui reste de grosses tours de la démolition d'un vieux château, marque assez la puissance des seigneurs du lieu, dont la généalogie a été donnée au public par le sieur du Bouchet, & que l'on ne rapporte-
ra ici que depuis

I. GUI I du nom, vicomte d'Aubusson, qui vivoit en 1177 & 1194, fit le voyage de la Terre-Sainte, & épousa *Affalide* de Comborn, fille d'*Archambault V* du nom, vicomte de Comborn, & de *Jourdain* de Périgord, dont il eut *RENAUD*, qui suit.

II. *RENAUD* vicomte d'Aubusson, se croisa contre les Albigeois, fit hommage de son vicomté par ordre du roi au comte de la Marche en 1226, & mourut avant l'an 1249. Il épousa *Abel* dite aussi *Marguerite*, dont on ignore le surnom, de laquelle il eut pour enfans *Guillaume*, mort en 1260; *GUI II* du nom, qui suit; *RANULPHE*, qui a fait la branche des seigneurs de la Borne, rapportée ci-après; & *Agnès* d'Aubusson, mariée avant l'an 1244 à *Aymon* seigneur de la Roche-Aymon, morte après l'an 1263.

III. *GUI II* du nom, vicomte d'Aubusson, vivoit en 1260, & laissa de *N.* sa femme, dont le nom est ignoré, *Alengarde* d'Aubusson, dame de Massignac, mariée 1°. l'an 1262 à *Erric* de Beaujeu, seigneur d'Hermanc, qualifié par quelques auteurs, maréchal de France, mais sans preuves: 2°. à *Guillaume* seigneur de la Rochedagoux, avec lequel elle vivoit l'an 1290.

SEIGNEURS DE LA BORNE.

III. *RANULPHE* d'Aubusson, fils puiné de *RENAUD* vicomte d'Aubusson, fut seigneur de la Borne. Il vivoit en l'an 1277, & fut pere de *Raimond* ou *Rainaud* d'Aubusson, seigneur de la Borne, que l'on dit avoir vendu le vicomté d'Aubusson à *Hugues* comte de la Marche, & qui mourut sans postérité de *Dauphine* de la Tour sa femme, qui se remaria avec *Aimeri*, seigneur du Monteil de la Rochefoucaud; & de *GUILLAUME*, qui suit.

IV. *GUILLAUME* d'Aubusson, seigneur de la Borne, étoit mort en l'an 1317, ayant eu de *Guillemette* sa femme, *RENAUD*, qui suit; *Gerard*, vivant en 1342, mort sans postérité; *Robert*; & *GUILLAUME* d'Aubusson, que l'on prétend avoir fait la branche des seigneurs de Banson, rapportée ci-après.

V. *RENAUD* d'Aubusson, seigneur de la Borne, de Monteil-au-Vicomte, de la Feuillade, &c. étoit mort en l'an 1353. Il épousa *Marguerite*, dont il eut *Gui*, qui suit; & *N.* d'Aubusson, mariée à *Pierre*, seigneur de Maumont.

VI. *GUI* d'Aubusson, seigneur de la Borne, &c. mourut prisonnier de guerre des Anglois avant l'an

1364. Il épousa l'an 1332, *Marguerite* de Ventadour; fille de *Geraud*, seigneur de Donzenac, dont il eut *Gui II* du nom, seigneur de la Borne, mort sans enfans après l'an 1371; *Louis*, mort sans postérité de *Guerine* de Diéne; *JEAN*, qui suit; *Guillemette*, mariée à *Pierre* Vigier, seigneur de S. Severin, le neveu duquel la fit noyer l'an 1390; *Jeanne*, alliée le 24 mars 1354 à *Joubert* seigneur de Diéne; & *Alix* d'Aubusson, mariée à *Dauphin* seigneur de Maleval.

VII. *JEAN* d'Aubusson, seigneur de la Borne après son frere *Gui*, mourut en l'an 1420. Il épousa *Cuyone* de Monteruc, fille d'*Etienne*, neveu par sa mere du pape Innocent VI, dont il eut *JEAN II* du nom, qui suit; *RENAUD*, qui a fait la branche des seigneurs de MONTEIL-AU-VICOMTE, rapportée ci-après; *GUILLAUME*, duquel descendent les seigneurs & ducs de la FEUILLADE, mentionnés ci-après; *GUI*, tige des seigneurs de VILLAC, dont il sera aussi parlé ci-après; *Louis*, chevalier de Rhodes, commandeur de Charroux en 1468; *Jacques*, prieur de Bleffac; *Gilles*, religieux cclérrier en l'abbaye de Tulles en l'an 1428 & 1445; *Antoine*, évêque de Bethléem en 1468; *Jeanne*, mariée avant l'an 1416 à *Bertrand*, seigneur de Saint-Avit; *Catherine*, alliée à *Nicolas*, seigneur de Maumont; *Marguerite*, femme de *N.* seigneur de Touzelles; *Marie*, prieure de Bleffac; & *Philippé* d'Aubusson, mariée l'an 1451 à *Jean* de Gontaut, baron de Saint-Geniez & de Badefol.

VIII. *JEAN* d'Aubusson II du nom, seigneur de la Borne, &c. vivoit encore le 8 mai 1445, & mourut avant le mois de février suivant. Il avoit épousé par contrat du 27 octobre 1394, *Marguerite* Chauveron, dame du Dongnon, fille d'*Audouin* Chauveron, prévôt de Paris, & de *Guillemine* Vigier, dont il eut *JEAN III* du nom, qui suit; *Audouin*, abbé de Sainte-Marie du palais en 1463; *Guyot*, vivant en 1471; *Guillaume*, religieux bénédictin; *Olivier*, religieux de l'ordr de S. Antoine de Viennois; *Souveraine*, mariée en 1425 à *Guillaume-Daniel*, seigneur de Murault; *Louise*, alliée à *Louis* de Pierrebuffiere, seigneur de Châteauneuf; *Dauphine*, religieuse en l'abbaye de la Règle; *Marguerite*, femme d'*Antoine* de la Feuillée; & *ANTOINE* d'Aubusson, seigneur de la Villeneuve, troisième fils vivant en l'an 1459, qui fut pere de *Louis* d'Aubusson, seigneur de la Villeneuve, lequel épousa 1°. *Catherine* de Gaucourt, fille de *Charles*, vicomte d'Assi; 2°. *Anne* de Villequier, veuve de *Joachim* Bracher, seigneur de Montagnu. De la premiere il eut *PIERRE*, qui suit; *Marguerite*, alliée en l'an 1500 à *Jean* Chevrier, seigneur de Paudi, pannetier de Jeanne de France, duchesse de Berri; & *Antoine* d'Aubusson, prieur de Roseilles; *PIERRE* d'Aubusson, seigneur de la Villeneuve, mort en l'an 1550, épousa *Anne* de la Gorce, dont il eut *Rose*, mariée par contrat du 9 mai 1568 à *François-Jacques* de Pouget, seigneur de Naudaillac; *Jeanne*; *Gilberte*; & *Françoise* d'Aubusson, alliée à *Jean* Martin, seigneur de la Goute-Bernard.

IX. *JEAN* d'Aubusson III du nom, seigneur de la Borne, du Dongnon, &c. chambellan du roi, vivoit encore en l'an 1463, & étoit mort en 1471. Il épousa par contrat du 22 juin 1432, *Catherine*, fille d'*Olivier*, seigneur de Saint-Georges, & de *Catherine* de Rochechouart, dont il eut *JACQUES*, qui suit; *Pierre*, prieur de Boubiac; *Gui*, prieur de Bleffac & de la Villedieu; *Marguerite*, alliée le 16 juillet 1465 à *André* Foucault, seigneur de Saint-Germain-Beaupré; *Dauphine*; & *Isabelle* d'Aubusson, mariée 1°. à *Guillaume* de Rochefort, seigneur de Châteaupert; & 2°. à *Amauri* de Fontenai, baron de Fontenai en Berri.

X. *JACQUES* d'Aubusson, seigneur de la Borne, &c. sénéchal de la Marche, épousa 1°. *Jeanne* de Vivonne; 2°. *Damiane* du Pui, fille de *Pierre*, seigneur de Vatan, & de *Magdelène* de Gaucourt. Du premier lit vint *Jean* d'Aubusson, mort peu après son pere, ayant été

A U B

été accordé avant le 13 février 1499 à *Jeanne* dame de Vouhet, âgée alors de sept à huit ans. Du second lit sortirent *CHARLES*, qui suit; *Jean* prieur de Bleffac en 1540; *Marguerite*, alliée le 9 avril 1522, à *Déodat* de Saint-Julien, seigneur de Saint-Marc; *Jeanne*, mariée à *Bos* de Pierrebuffière, seigneur de la Faye; & *Catherine* d'Aubusson, femme de *Gui* Brachet, seigneur de Perusse, duquel elle étoit veuve en 1553.

XI. *CHARLES* d'Aubusson, seigneur de la Borne, &c. eut la tête tranchée au Pilon à Paris le 23 février de l'an 1533, pour plusieurs violences qu'il avoit faites à quelques monastères de son voisinage. Il avoit épousé le 21 août 1525 *Jeanne* de Montal, fille d'*Aimeri*, seigneur de Montal, & de *Jeanne* de Balfac, dont il eut *Jeanne* d'Aubusson, dame de la Borne, qui fut promise en mariage à *Raoul* de Couci, seigneur de Vervins, qui avoit obtenu la confiscation des biens du seigneur de la Borne; mais étant majeure elle épousa *René* Brachet, seigneur de Montagu, & mourut sans enfans l'an 1569.

SEIGNEURS DE MONTEIL - AU - VICOMTE.

VIII. *RENAUD* d'Aubusson, second fils de *JEAN* I du nom, surnommé *Gui*, seigneur de la Borne, & de *Guyonne* de Monteruc, eut en partage les seigneuries de Monteil-au-Vicomte, de Pelletanges & de Pontarion, & mourut avant l'an 1433. Il avoit épousé le 4 septembre 1412, *Marguerite* de Comborn, fille de *Guichard* vicomte de Comborn & de Traignac, & de *Louise* d'Anduse, dont il eut *ANTOINE*, qui suit; *Hugues*, évêque de Tulles, mort en septembre 1454; *Louis*, évêque de Tulles après son frère, mort au mois de septembre 1471; *Guichard*, conseiller au parlement de Paris, successivement évêque de Conserans, de Cahors & de Carcassonne, mort en 1489; *Pierre*, grand-maître de Rhodes & cardinal, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé; *Souveraine*, mariée l'an 1446 à *Gui* de Blanchefort, seigneur de Boisslami, &c. sénéchal de Lyon; & *Marguerite* d'Aubusson, seconde femme de *Mathelin* Brachet, seigneur de Montagu, bailli de Troyes, & sénéchal du Limosin.

IX. *ANTOINE* d'Aubusson, seigneur de Monteil-au-Vicomte, &c. bailli d'Anjou, de Touraine, & du pays de Caux, servit le roi contre les Anglois & les Bourguignons, alla en 1480 au secours du grand-maître de Rhodes son frère, qui le fit général de ses troupes, où il donna des marques de sa valeur, & mourut à son retour en sa maison de Monteil. Il épousa 1°. *Marguerite* de Villequier, fille de *Robert*, seigneur de Villequier, & de *Marie* de Gamaches; 2°. *Louise* de Peyre, fille d'*Astorge*, seigneur de Peyre, & de *Louise* de Saignes. Du premier lit vinrent *Marie* d'Aubusson, dame de Monteil, mariée à *Gui* d'Arpajon, seigneur de Calmont, vicomte de Lautrec; *Louise*, alliée l'an 1473 à *Jacques* de Rochechouart, seigneur du Bourdet & de Charroux; *Catherine*, femme d'*Antoine*, seigneur de Saint-Georges; *Françoise*, mariée à *Guillaume* d'Estaing, seigneur de Savrefac; & *Louise* d'Aubusson, prieure de Nouils. Du second lit sortirent *Antoine*, seigneur de Monteil, mort sans alliance, après l'an 1500; & *Jeanne* d'Aubusson, mariée à *Foucaud*, seigneur de Pierrebuffière.

SEIGNEURS, COMTES ET DUCS DE LA FEUILLADE.

VIII. *GUILLAUME* d'Aubusson, troisième fils de *JEAN* I du nom, seigneur de la Borne, &c. & de *Guyonne* de Monteruc, eut en partage la seigneurie de la Feuillade, & épousa en l'an 1420 *Marguerite* Helie, fille de *Gulfer*, seigneur de Villac en Périgord, & de *Jeanne* de Rossignac, dont il eut *Louis*, qui suit; *Jacques*, abbé de Châteaulandon, mort en 1519; *Gilles*, religieux & receveur d'hôtes en l'abbaye d'Aurillac, l'an 1473; *Guichard*, vivant en 1473; *Jean*, religieux en l'abbaye d'Ahun; & *Louise* d'Aubusson, mariée

A U B 489

le 25 janvier 1463 à *Guillaume* de la Roche-Aymond, seigneur de Saint-Maixant.

IX. *LOUIS* d'Aubusson, seigneur de la Feuillade, né en 1440, fut gouverneur de Guise en 1483, pour *Jean* d'Armagnac, duc de Nemours, comte de Guise. Il épousa l'an 1583 *Catherine* de Rochechouart, fille de *Geofroi*, seigneur du Bourdet, & d'*Isabeau* Brachet, dont il eut *JEAN*, qui suit; *Jean*, surnommé de *Mé-nou*, abbé de la Colombe en 1528; *Jeanne*, mariée le 6 novembre 1498 à *Hugues* de Malleret, seigneur de la Rocheguillebaut; & *Anne* d'Aubusson, alliée le 20 janvier 1501, à *Jean* d'Ussel, seigneur de la Garde.

X. *JEAN* d'Aubusson, seigneur de la Feuillade, acquit la terre de Pelletanges l'an 1521, & mourut l'an 1551. Il épousa en l'an 1506 *Jeanne* dame du Vouhet en Poitou, fille unique de *Jean* seigneur du Vouhet, & de *Jeanne* de Ville, dont il eut *Gui*, mort sans postérité de *Renée* de Graçai, fille de *Jacques*, seigneur de Champeroux, & de *Magdelène* Baraton; *JEAN*, qui suit; *Jeanne*, mariée le 20 mai 1544 à *François*, seigneur de Dienne; *Anne*, alliée le 12 juillet 1545 à *Pierre* Estourneau, seigneur de Terlanes; & *Magdelène* d'Aubusson mariée à *Claude* de la Tremoille, seigneur de Fontmorant.

XI. *JEAN* d'Aubusson, seigneur de la Feuillade, mourut avant son père. Il avoit épousé le 11 août 1538 *Jacqueline* de Dienne, fille de *Jean*, seigneur de Dienne, & d'*Helene* de Chabannes; morte depuis le 30 mars 1567, dont il eut *FRANÇOIS*, qui suit; *Jeanne*, alliée à *René*, seigneur de Beaufort & de Chaume; *Gabrielle*, mariée l'an 1555, à *Jean* de Saint-Julien, seigneur de Saint-Marc; & *Anne* d'Aubusson qui épousa le 31 mars 1561 *Honoré* de l'Age, seigneur de Puylaurens.

XII. *FRANÇOIS* d'Aubusson, seigneur de la Feuillade, &c. chevalier de l'ordre du roi, chambellan du duc d'Anjou, mourut le 21 mai 1611. Il avoit épousé le 30 juillet 1554 *Louise* Pot, fille de *Jean*, seigneur de Rhodes, maître des cérémonies de France, & de *Georgette* de Balfac, vivante encore en l'an 1613, dont il eut *GEORGES*, qui suit; *Hardouin*, chevalier de Malte, commandeur de sainte Anne en la Marche; *François*, prévôt de S. Benoît du Sault, puis religieux recollet; *Robert*, abbé du Palais, & prévôt de S. Benoît après son frère; *Anne*, mariée 1°. à *François* Faucon, seigneur de Saint-Pardoux; 2°. le 12 novembre 1580 à *Rigaut* de Scorailles, seigneur de Rouffille, vivant l'an 1631; *Magdelène*, alliée à *Gabriel* seigneur de Soudeilles; *Honorée*, mariée 1°. le dernier février 1588 à *François* de Lezai, seigneur de Beauregard; 2°. le 9 novembre 1593 à *Louis* d'Oiron, seigneur d'Agin; *Jacqueline*, qui épousa le 29 juin 1590 *Bonaventure* de Razes, seigneur de Monimes; *Jeanne*, mariée 1°. le 17 octobre 1605 à *Gui* Brachet, seigneur de Perusse; 2°. par contrat du 6 juin 1614 à *Gabriel* de Pierrebuffière-Châteauneuf, seigneur de Villeneuve; & *GUILLAUME* d'Aubusson, seigneur de Souliers, qui épousa 1°. *Louise* de la Tremoille, dame de Chassignrimont & de Monimes, fille de *François*, seigneur de Fontmorand, & de *Marguerite* Pot, 2°. *Jeanne* de Bridieu, dont il n'eut point d'enfants. Ceux qu'il eut de sa première femme, furent *François* d'Aubusson, seigneur de Chassignrimont, tué au siège de Valence en 1635, sans laisser de postérité de *Marguerite* Pot, fille de *François*, seigneur de Rhodes, & de *Marguerite* d'Aubrai, qu'il avoit épousée le 15 novembre 1625; *Bonaventure*, prieur de la Ville-Dieu, tué en duel; *CHARLES*, qui suit; *Guillaume* & *Robert*, chevaliers de Malte; *François*, mort en Allemagne; *Anne*, religieuse à l'Annonciade de Bourges; & *Jacqueline* d'Aubusson, religieuse à sainte Claire de Bourges. *CHARLES* d'Aubusson, chevalier de Malte, puis seigneur de Chassignrimont après son frère, mourut le 16 juillet 1664. Il avoit épousé le 11 juin 1641 *Anne* Deolx, fille de *Pierre*, seigneur de Chambon, dont il eut *Robert-Fidel* d'Au-

490 A U B

bouffon, seigneur de Chasslingrimont, tué en Portugal en juin 1667; Louis, seigneur de Chasslingrimont après son frère, tué au passage du Rhin en 1672; Jean-Charles, chevalier de Malte, tué en duel en 1675; Gaston-Georges, mort ecclésiastique en décembre 1669; Thérèse-Gabrielle, mariée à François de Souillac, de Reillac, marquis de Montmege, morte le 15 février 1704; & Catherine-Hyacinthe d'Aubouffon, alliée 1^o. à Henri-Guillaume de Razes, seigneur de Monimes; 2^o. à François de Verthamon, seigneur de Ville & de la Ville-aux-Clercs, conseiller au parlement de Paris, morte le 18 janvier 1713.

XIII. GEORGES d'Aubouffon, comte de la Feuillade, &c. sénéchal de la Haute & Basse-Marche, lieutenant des chevaux-légers de la garde de la reine Marie de Médicis, mourut en l'an 1628. Il épousa 1^o. le 21 mai 1595 Jacqueline de Lignieres, fille d'Antoine seigneur de Lignieres en Combrailles, & de François de Courrenai, dame de la Grange-Bleneau; 2^o. le 7 novembre 1615, Olympe Grain de Saint-Marfauld, vicomtesse de Rochemaux, veuve de Jean comte d'Escars, & fille de Jean seigneur de Parcouf, &c. & de François de Sainte-Maure. Du premier mariage vinrent, FRANÇOIS II du nom, qui suit; Louis, abbé de la Soultaine; Louise, mariée à Louis Chauveron, seigneur de la Mothe sur Indre en Touraine, sénéchal de la Marche; Jacqueline, alliée le 27 octobre 1612 à Louis Ajaillon, seigneur de Vor & de Villebussière; & Marie d'Aubouffon, religieuse carmélite à Ypres en Flandre. Du second mariage sortirent, Jean-Marie Grain de Saint-Marfauld d'Aubouffon, substitué aux biens de Saint-Marfauld, à condition du nom & des armes, mort jeune; & Jacqueline d'Aubouffon, mariée 1^o. le 28 septembre 1644 à Philibert de la Roche-Aymon, marquis de Saint-Maixant; 2^o. le 20 août 1650 à François de Beaupoil de Saint-Aulaire, marquis de Lanmarie, morte en janvier 1704, âgée de 83 ans.

XIV. FRANÇOIS d'Aubouffon II du nom, comte de la Feuillade, &c. fut élevé enfant d'honneur du roi Louis XIII, fut premier chambellan de Monsieur, duc d'Orléans, maréchal de camp des armées du roi, & mourut jeune au combat de Castelnaudary le 1 octobre 1632, suivant le parti du duc d'Orléans. Il avoit épousé le 24 septembre 1611 Isabeau Bracher, fille unique de Gui, seigneur de Perusse & de Montagu, & de Diane de Maillé de la Tour-Landri, dont il eut Leon d'Aubouffon, comte de la Feuillade, lieutenant-général des armées du roi, & lieutenant au gouvernement d'Auvergne, tué à la bataille de Lens en 1647, sans alliance; George, évêque de Metz, commandeur de l'ordre du saint Esprit, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé; Gabriel, marquis de Montagu, premier chambellan de Monsieur, duc d'Orléans, mort à l'attaque du fort de Wal, pendant le siège de Saint-Omer, l'an 1638, sans avoir été marié; Paul, chevalier de Malte, tué au siège de Mardick en 1646; FRANÇOIS, qui suit; Elizabeth, abbesse de la Règle à Limoges, morte le 12 mars 1704; Marie, Thérèse, Isabelle, & Anne d'Aubouffon, religieuses.

XV. FRANÇOIS d'Aubouffon, duc de la Feuillade, pair & maréchal de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Dauphiné, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé, mourut la nuit du 18 au 19 septembre 1691. Il épousa le 9 avril 1667 Charlotte Gouffier, fille de Henri, marquis de Boisi, & d'Anne Hennequin. Elle lui apporta le duché de Roannés, par la démission volontaire que lui en fit Artus Gouffier, duc de Roannés, son frère, & mourut le 14 février 1683. De ce mariage sont issus Louis-Joseph-George, comte de la Feuillade, mort le 27 août 1680; Louis, qui suit; François, mort jeune; & Marie-Thérèse d'Aubouffon, née le 24 août 1671, morte le 28 janvier 1692.

XVI. Louis vicomte d'Aubouffon, duc de la Feuillade

A U B

& de Roannés, pair & maréchal de France, gouverneur de la province de Dauphiné, &c. né le 30 mai 1673, & mort la nuit du 28 au 29 janvier 1725. Voyez son article particulier. Il épousa 1^o. le 8 mai 1692 Charlotte-Thérèse Phelypeaux, fille de Balthasar Phelypeaux, marquis de Châteauneuf, secrétaire d'état, &c. & de Marie-Marguerite de Fourci, morte sans postérité le 5 septembre 1697, à l'âge de vingt-deux ans; 2^o. le 24 novembre 1701, Marie-Thérèse Chamillart, fille de Michel Chamillart, ci-devant ministre & secrétaire d'état, contrôleur général des finances, &c. & d'Elizabeth-Thérèse le Rebours, morte sans enfans le 3 septembre 1716, âgée de trente-trois ans.

SEIGNEURS DE VILLAC, MARQUIS DE MIREMONT.

VIII. GUI d'Aubouffon quatrième fils de JEAN d'Aubouffon, sieur de la Borne, I du nom, & de Guyonne de Monteruc, fut seigneur de Villac en Périgord, qu'il eut en échange du seigneur de la Feuillade son frère, & vivoit en 1470. Il épousa l'an 1420 Arsène-Louise Helie, fille puînée de Guffier, seigneur de Villac, & de Jeanne de Roffignac, vivante en 1481, dont il eut Guffier; Berard, prieur d'Outroir, qui fit son testament l'an 1508; & GILLES, qui suit.

IX. GILLES d'Aubouffon, seigneur de Villac, fit son testament le 10 août 1515. Il épousa 1^o. du vivant de son père, le 5 mars 1466, Jeanne Raynel, dont il n'eut point d'enfants; 2^o. François de Beaupoil de la Force, dame de Castelnouvel, vivante en 1522, dont il eut JEAN, qui suit; FRANÇOIS, qui a fait la branche de BEAUREGARD, mentionnée ci-après; & Marguerite d'Aubouffon, mariée en 1495 à Jean Ricard, seigneur de Gourdon, de Genouillac & de Vaillac.

X. JEAN d'Aubouffon, seigneur de Villac, Castelnouvel, &c. acquit en 1497 la terre de Saint-Léger, & fit son testament le 5 mars 1545, qu'il ratifia le 17 avril 1546. Il épousa 1^o. en 1494 Isabelle Ebrard, fille de Raymond, seigneur de Saint-Sulpice, & d'Anne d'Estaing; 2^o. le 16 février 1522, Marquise dame de Pelisses. Du premier lit vinrent François d'Aubouffon, mariée avant l'an 1545 à Annet Joubert seigneur de Congnac; Souveraine, alliée à François, seigneur de la Faye; François, prieure de Bleillac; Claude, prieure de Gardegoudan; Gabrielle d'Aubouffon, mariée à Jean de la Fillolie, seigneur de Burée en Périgord. Du second lit sortirent ANNET, qui suit; Catherine, mariée à N. seigneur d'Alcenault; & François d'Aubouffon, vivante fille en l'an 1545.

XI. ANNET d'Aubouffon, seigneur de Villac, Pérignac, &c. fit son testament le 14 février 1580. Il épousa 1^o. l'an 1545 Catherine Brun, fille de Jean, seigneur de la Valade; 2^o. Leonne de Montardi, vivante veuve en 1583 & 1602. Du premier lit sortit JEAN, qui suit. Du second vint un autre JEAN d'Aubouffon, qui continua la postérité rapportée après celle de son frère aîné.

XII. JEAN d'Aubouffon, seigneur de Villac en partie, épousa le 1 mars 1575, Marguerite de la Tour, fille de Gilles, seigneur de Limeuil, & de Marguerite de la Cropte, dont il eut pour fille unique, Jeanne d'Aubouffon dame de Villac, mariée le 11 décembre 1592 à Michel de Beynac, seigneur de la Valade en Périgord.

XIII. JEAN d'Aubouffon, fils d'Annet d'Aubouffon, seigneur de Villac, & de Leonne de Montardi sa seconde femme, fut seigneur de Villac en partie, de Pérignac, Saint-Léger, &c. & fit son testament le 23 août 1637. Il épousa le 5 août 1602 Anne de Loffe, fille de Jean, seigneur de Loffe, gouverneur de la ville & citadelle de Verdun, & d'Isabeau-Jeanne de Roquefeuil, dont il eut JACQUES, qui suit; Charlotte, mariée à N. de Faye, seigneur du Pui; Jeanne, religieuse à Bugnes; N. & N. d'Aubouffon, religieuses à Bruce; JEAN-GEORGES, qui a fait la branche des seigneurs de SAVIGNAC, mentionnée ci-après; & Jean d'Aubouffon, seigneur de Beauregard, qui épousa le 29 juin 1644, Jeanne de Loudat,

A U B

dont il eut JACQUES d'Aubusson, seigneur de Beauregard, capitaine des grenadiers aux gardes, tué le 3 août 1692 au combat de Steinkerke en Flandre, sans laisser de postérité de *Marguerite* du Chêne, fille de *François* du Chêne, lieutenant-général & juge-mage de Périgueux; *Jean-Georges*, chanoine de Périgueux, & abbé de Châtres; *François*, seigneur de Fouleys, mort mousquetaire du roi; *Catherine*, alliée à *François* du Chêne, vicomte de Montréal, lieutenant-général de Périgueux; *Charlotte*, mariée le 16 mai 1683, à *François* de Souillac-d'Azerac, seigneur de Verneuil; & *Henriette* d'Aubusson, femme de *N. de Taillefer*, seigneur de Mauriac.

XIII. JACQUES d'Aubusson, seigneur de Villac, Miremont, &c. épousa le 2 février 1631, *Diane* de la Royere, fille de *Philippe*, seigneur de Lons, & de *Marguerite* de Badefou, dont il eut JEAN, qui suit; *Philibert*, baron de Fumel, capitaine au régiment des gardes; *François*, abbé de Châtres, mort le 15 août 1669; & *Jeanné* d'Aubusson, mariée 1°. à *N. de Calvimont*, seigneur de Chatans; 2°. à *François* de Salagnac, seigneur de Ponsie.

XIV. JEAN d'Aubusson, seigneur de Miremont, épousa le 27 janvier 1654 *Louise* d'Aubusson, fille de *Heñtor* d'Aubusson, seigneur de Castelnouvel, & de *Magdelène* de Raimond, dont il eut JACQUES, qui suit; *Jeanné* d'Aubusson, mariée à *N. de Beaumont*, seigneur du Repaire, enseigne des chevaux-légers de Monsieur, duc d'Orléans, morte en juillet 1692; & *Beatrix* d'Aubusson, alliée à *Jean* Maler, seigneur de la Jaurie en Périgord.

XV. JACQUES d'Aubusson, marquis de Miremont près de Périgueux, fils de JEAN d'Aubusson, seigneur de Miremont, & de *Louise* d'Aubusson de Castelnouvel, devint chef du nom & armes de sa maison, & comte de la Feuillade, vicomte d'Aubusson, baron de la Borne, & premier baron de la Marche, baron de Perusse, seigneur de Felletins, d'Ahun, Chenerailles, Jarnage & Drouilles, par la mort du dernier maréchal duc de la Feuillade, arrivée le 29 janvier 1725, la substitution faite par le premier maréchal duc de la Feuillade, le 29 juin 1687, s'étant trouvée ouverte à son profit par la mort de son père, qui y avait été appelé. Il mourut dans ses terres en 1727. Il avait été marié par contrat du 19 janvier 1697 avec *Françoise* de Chapt, fille d'*André-Jacques* de Chapt de Rastignac, seigneur de Firbeix, de Goupjac & de la Gloudie en Périgord, & d'*Anne* du Bari. De cette alliance sont venus *Godefroi*, *Louis-Jean*, & *Nicolas* d'Aubusson, morts en bas âge; *HUBERT-FRANÇOIS* d'Aubusson, comte de la Feuillade, qui suit; *Anne* d'Aubusson, mariée le premier février 1720, avec *Jean* de Séval de la Vergne, seigneur de Berzé en Sarladais; *Louise* d'Aubusson, morte jeune; autre *Anne* d'Aubusson mariée en 1724, avec *N. des Champs*, seigneur de Prefat; *Elizabéth* d'Aubusson, religieuse bénédictine dans le monastère de Bugnes; & *Catherine* d'Aubusson, mariée le 4 février 1720 à *Guillaume* de Boucher, chevalier seigneur de la Tour du Roch & d'Alas.

XVI. HUBERT-FRANÇOIS vicomte d'Aubusson, comte de la Feuillade, baron de la Borne, & de Perusse, premier baron de la Marche, seigneur de Felletins, d'Ahun, Chenerailles, Jarnage & Drouilles, seigneur du duché de Roannés, marquis de Boisy, & de Cérvières en Forez, &c. né le 22 août 1707, est mort la nuit du neuf au dix de juin 1735, à Cavallara, près Guastalla, en Italie, dans la vingt-huitième année de son âge. Il avait été reçu page du roi en sa grande écurie le 8 mai 1723, & chevalier des ordres de Notre-Dame du Montcarmel & de S. Lazare de Jérusalem, le 6 décembre 1724. Il fut institué légataire universel par le dernier maréchal duc de la Feuillade, mort le 29 janvier 1725, en vertu du testament duquel il hérita du duché de Roannés, du marquisat de Boisy,

A U B

491

de quatre châtellenies, & de deux autres terres, non substituées à son père, le tout de la valeur de 33200 l. de revenu en 1687. Il succéda en 1727, par la mort de son père, aux biens substitués de la Marche. Il fut fait au mois d'avril 1725 mestre de camp du régiment royal Picmont cavalerie, & fut accordé le 11 du même mois avec *Marie-Victoire* de Prie, âgée de 7 à 8 ans, étant née le 28 novembre 1717, fille de *Louis* marquis de Prie, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général pour sa majesté au gouvernement de Languedoc, gouverneur de Bourbon-Lanci, & d'*Agnès* Berthelot de Pleneuf, dame du palais de la reine. Depuis ce futur mariage ayant été rompu, il fut marié le 28 avril 1727, avec *Catherine-Scholastique* Bazin de Besons, née le 10 février 1706, fille de *Jacques* Bazin, seigneur de Besons, maréchal de France, chevalier des ordres du roi, grand-croix de l'ordre de S. Louis, & gouverneur de Cambrai, & de *Marie-Marguerite* le Menestrel. Il en a eu *Jean-François-Marie* d'Aubusson, né le 30 janvier 1728, & mort peu après; *Louis-Gabriel* d'Aubusson, né le 3 août 1729; *Louise-Anne-Gabrielle* d'Aubusson, née le 31 janvier 1731.

SEIGNEURS DE SAVIGNAC.

XIII. JEAN-GEORGES d'Aubusson, second fils de JEAN, seigneur de Villac, &c. & d'*Anne* de Loffe, fut seigneur de Savignac, & épousa le 22 novembre 1635, *Catherine* de Saint-Chamans, fille d'*Edme*, seigneur du Pelschier, & de *Marguerite* de Badefol, dont il eut JEAN-JACQUES, qui suit; *Jacques*, abbé de Menat; & *François* d'Aubusson.

XIV. JEAN-JACQUES d'Aubusson seigneur de Savignac, épousa en 1670, *Marie* de Montboissier, fille de *Jacques*, marquis de Canillac, & de *Catherine* Martel, dont il a eu *GEORGES*, qui suit; *Charles*, abbé de Menat; *N. prieur* de Coirous en Limosin; *Marie-Anne* d'Aubusson, mariée à *Philibert* de Saint-Julien-le-Château, seigneur de Beauregard en Auvergne; & deux autres filles aussi mariées.

XV. GEORGES d'Aubusson, seigneur de Perault, a épousé *N. fille* de *Charles* Timoleon, marquis de Canillac, laquelle a fait casser son mariage pour cause d'impuissance.

SEIGNEURS DE BEAUREGARD.

X. FRANÇOIS d'Aubusson, second fils de *GILLES*, seigneur de Villac, & de *Françoise* de Beaupoil de la Force, fut seigneur de Beauregard & de Castelnouvel, & fit son testament le 1 avril 1542. Il avait épousé le 15 juillet 1515, *Jeanne* d'Abzac de la Douze, dont il eut JEAN, qui suit; *Gabriel*, vivant en 1566; & *Isabelle* d'Aubusson, mariée le 27 janvier 1532, à *Charles* de Gaing, seigneur de Linars, sénéchal de Périgord.

XI. JEAN d'Aubusson, seigneur de Beauregard, Castelnouvel, fit son testament le 21 juillet 1564. Il épousa *Antoinette* de Lomagne, dont il eut FOUCAULT, qui suit; *Jean*, chevalier de Malte; *Marguerite*, alliée 1°. le 15 décembre 1562, à *François* de Sainte-Fortunade, seigneur de Chaderac; 2°. à *François* baron de Lentrillac en Querci; *Blanche*, mariée le 20 mars 1571 à *François* de Royere, seigneur de Lons; & *Isabeau* d'Aubusson, vivante en 1590.

XII. FOUCAULT d'Aubusson, seigneur de Beauregard, &c. acquit la terre de Montaut en Périgord. Il épousa 1°. le 28 mai 1561, *Françoise* de Pompadour; 2°. le 14 janvier 1588 *Anne* d'Abzac, veuve de *Jean* de Calvimont, seigneur de Lern. Du premier lit sortirent *Antoine*, seigneur de Beauregard, mort après l'an 1572; *FRANÇOIS*, qui suit; *Hugues*, vivant en 1600; *Jean*; & *Georges*, morts jeunes; *Isabeau* d'Aubusson, dame de Labatut en 1588; & *Anne* d'Aubusson, mariée le 24 août 1593 à *Mercur* de Corn, seigneur de Caillac. Du second lit vinrent *François*, mort sans alliance,

après l'an 1618; autre *François*, vivant l'an 1618; *Hector*, qui a fait la branche des seigneurs de CASTELNOUVEL, rapportée ci-après.

XIII. *FRANÇOIS* d'Aubusson, seigneur de Beauregard, mourut avant l'an 1618. Il avait été accordé le 14 janvier 1588 à *Marguerite* de Calvimont, fille de *Jean*, seigneur de Lern, & d'*Anne* d'Abzac, alliance qui n'ayant pas eu lieu, il épousa le 28 septembre 1606, *Marie* de Hautefort, fille de *François* seigneur de Hautefort, & de *Louise* d'Escars, dont il eut *Charles* d'Aubusson, seigneur de Beauregard, mort sans enfans de *Jeanne* de Loudat son épouse; *François*, mort sans alliance depuis 1618; & *Françoise* d'Aubusson, mariée en 1644 à *Godefroi* de la Roche-Aymon, baron de la Farge, marquis de Vic.

SEIGNEURS DE CASTELNOUVEL.

XIII. *HECTOR* d'Aubusson, fils de *Foucault* d'Aubusson, seigneur de Beauregard, & d'*Anne* d'Abzac, fut seigneur de Castelnouvel, & fit son testament le 4 janvier 1666. Il épousa le 16 avril 1633 *Magdelène* de Raymond, dont il eut *Godefroi*, qui suit; *Louise*, mariée le 27 janvier 1654 à *Jean* d'Aubusson, seigneur de Miremont; *Marguerite*, ursuline à Brives; *Beatrix*, alliée le 18 février 1667 à *Pierre* de Grifols, seigneur de Lentillac; & *Catherine* d'Aubusson, religieuse à Argentac, en bas Limosin, dans la vicomté de Turenne, diocèse de Tulle.

XIV. *GODEFROI* d'Aubusson, seigneur de Castelnouvel, marquis de Saint-Paul, épousa le 27 janvier 1661, *Anne* de Chauveron, dont il eut *André-Joseph* d'Aubusson, qui suit; *Annet* d'Aubusson, chevalier de Malte, & page du grand-maître; *Jacques*, abbé; *Magdelène*, carmelite à Bourdeaux; *Jeanne*, religieuse à Notre-Dame de Bourdeaux; *Ursule*, & *Jeanne-Agnès* d'Aubusson, reçues en la maison de S. Louis à saint Cyr, en novembre 1694 & en décembre 1696.

XV. *ANDRÉ-JOSEPH* d'Aubusson, seigneur de Castelnouvel, marquis de Saint-Paul, connu sous le nom de *Marquis d'Aubusson*, fut reçu page du roi en sa grande écurie, le premier janvier 1693, fut ensuite capitaine dans le régiment de cavalerie de la Feuillade, dont il fut fait mestre-de-camp au mois de février 1702: le roi le créa brigadier le 30 janvier 1709, & maréchal de ses camps & armées le premier février 1719. Il a été marié à l'âge d'environ 30 ans, le 4 juin 1708, avec *Jeanne-Baptiste-Elizabeth-Charlotte* de Vernou de Bonneuil, âgée alors de 16 ans, fille unique de feu *Jean-Baptiste-Gaston* de Vernou, seigneur marquis de Melzeard, seigneur de Mizay, Ponthieu, Marconnay, &c. & d'*Elizabeth* de Sainte-Maure de Jonzac. Ce seigneur est mort en son château de Jaure en Périgord, le premier d'août 1741, âgé de 70 ans. Il a laissé trois enfans, qui sont *Louis-Charles*, appelé le *marquis d'Aubusson*, capitaine dans le régiment royal Piémont, cavalerie; le chevalier d'Aubusson, mousquetaire de la seconde compagnie; une fille, mariée avec *Louis-Charles* de Crussol, marquis de Montauzier.

SEIGNEURS DE POUX ET DE BANSON.

V. *GUILLAUME* d'Aubusson, que l'on dit, mais sans preuves, dernier des enfans de *GUILLAUME* d'Aubusson, seigneur de la Borne, fut seigneur de Poux & de Banjeux en la Marche, servit le roi Jean en ses guerres de Guienne en 1350, & fut pere de *GUILLAUME*, qui suit; & de *Roger* d'Aubusson, qui servoit sous Robert de Sancerre, seigneur de Menetou, en 1370 & 1371.

VI. *GUILLAUME* d'Aubusson, seigneur de Poux & de Banjeux, servoit en Guienne avec son frere en 1370 & 1371, & épousa avant l'an 1350, *Simonne* de la Vallière, dont il eut *AYMAR*, qui suit; & *Antoinette* d'Aubusson, mariée à *Guillard* Ogier, chevalier.

VII. *AYMAR* d'Aubusson, seigneur de Poux & de Banjeux, mourut avant l'an 1423. Il avait épousé vers

l'an 1380, *Comptour* de Montvert, dont il eut *GUILLAUME*, qui suit; *Roger*, vivant en 1423; *Louis*, seigneur de Poux, qui épousa *Marguerite* Rochette; *Catherine*, mariée le 17 février 1423 à *Louis* de Lalignier, seigneur du Chier; & *Marguerite* d'Aubusson, alliée à *Antoine* de la Feuillée.

VIII. *GUILLAUME* d'Aubusson, dit *Carados*, seigneur de Poux, fut institué héritier d'*Erard* seigneur de Banfon, à condition d'en porter le nom & les armes, & mourut avant l'an 1465. Il épousa en l'an 1437 *Gabrielle* du Pui, fille de *Louis*, seigneur de Barmont, & de *Jeanne* de Veaulce, vivante en 1475, dont il eut *Antoine* seigneur de Banfon, écuyer d'écurie des rois Louis XI & Charles VIII, mort sans postérité; *Louis*, qui suit; *Catherine*, mariée à *Antoine* de Vinai, seigneur d'Anches; & *Marguerite* d'Aubusson, alliée à *Jacques* de Rochedragon, seigneur de Marillac.

IX. *LOUIS* d'Aubusson, seigneur de Banfon, &c. échançon du roi Louis XI, épousa le 23 février 1505, *Dauphine* d'Estaing, fille de *Guillaume*, dit *Guillot* d'Estaing, seigneur de Luzarde & de Valentine, baron de Landore &c. & d'*Anne* d'Esparroux, dont il eut *JACQUES*, qui suit.

X. *JACQUES* d'Aubusson, seigneur de Banfon, &c. fut envoyé par le roi Henri II en ambassade vers les princes d'Allemagne, & fut assassiné en sa maison par ses domestiques en 1554. Il avait épousé en 1526 *Antoinette* de Langheac, fille d'*Alire*, seigneur de Daler, & de *Catherine* de Chaseron, dont il eut *Louis* & *Pierre*, morts sans alliance; *GILBERT*, qui suit; & *Jeanne* d'Aubusson, mariée le 20 janvier 1547 à *Louis* de Bosredon, seigneur de Salles, & d'Hermant en partie.

XI. *GILBERT* d'Aubusson, seigneur de Banfon, &c. vivant en 1582 & 1586, avait épousé *Jeanne* de Rivoire, fille de *Philippe*, seigneur du Palais, & d'*Antoinette* de la Fayette, dont il eut *Pierre* & *Etienné*, morts jeunes; *François*, seigneur de Poux, mort sans postérité de *Jeanne* de Froineul; *Louis*, qui suit; *Gabrielle*, mariée le 17 janvier 1607 à *Jean* de la Roche, seigneur de la Motte-Morgon; & *Catherine* d'Aubusson, alliée le 13 février 1613 à *Florimond* du Truchet, seigneur de Chamberliac, en Vivarais.

XII. *LOUIS* d'Aubusson, seigneur de Banfon, &c. épousa l'an 1615 *Marie* de Baude, dont il eut *FRANÇOIS*, qui suit; autre *François*, seigneur de Poux; *Jean*, seigneur de Serviere; *Anne*, mariée à *François* de Chassus, seigneur de Prondines; & *Gabrielle* d'Aubusson.

XIII. *FRANÇOIS* d'Aubusson, seigneur de Banfon, &c. épousa le 23 mai 1646 *Gabrielle* d'Aureille-Colombine, dont il eut *François*, *Jean-Marie*, *Hiacinthe*, *Joachim*, *Pierre*, *Antoine*, *Marie* - *Catherine*, & *Gabrielle-Marguerite* d'Aubusson. * Voyez Du Bouchet, *histoire généalog. de la maison d'Aubusson*. Le Pere Anselme, *hist. des grands officiers de la couronne*, &c.

AUBUSSON (Pierre d') trente-neuvième grand-maître de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, dont la résidence étoit alors dans l'île de Rhodes, succéda le 17 juin 1476 à Jean-Baptiste des Ursins. Il étoit auparavant grand-prieur d'Auvergne, & capitaine de la ville de Rhodes, & avait signalé son courage en plusieurs occasions; ce qui lui fit mériter les suffrages de tous les électeurs du magistère. Son pere étoit *RENAUD* d'Aubusson, seigneur de Montreil-au-Vicomte, dans la Marche, & sa mere *Marguerite* de Comborn, tous deux des plus illustres maisons du royaume, dont il naquit en l'année 1423. Etant en âge de se servir de l'épée, il embrassa la profession des armes. La trêve qui avait été conclue entre la France & l'Angleterre, & qui devait apparemment être suivie de la paix, lui fit chercher de l'occupation & de la gloire en Allemagne. Les Turcs faisoient d'horribles dégâts dans la Hongrie; & l'empereur Sigismond, que les affaires de Basse occupoient en ce temps-là, ne pouvant s'opposer lui-même au torrent qui alloit inonder toute l'Allemagne, envoya promptement

A U B

ment Albert duc d'Autriche, son gendre, avec des troupes d'élite, pour repousser les barbares. Aubuffon se rencontra dans ces troupes par une providence particulière, qui l'engagea à faire les premières armes contre l'ennemi commun des chrétiens. Le prince marcha avec toute la diligence possible, & attaqua l'armée ottomane dès qu'il l'eut découverte. Le commencement du combat fut heureux pour les Impériaux, & Aubuffon y combattit toujours dans les premiers rangs; & voyant que l'infanterie chrétienne plioit, il rallia ce qui se trouva auprès de lui, & ranima tellement les chrétiens, qu'ils fondirent sur les barbares, dont il en demeura dix-huit mille sur la place, le reste ne pensant qu'à se sauver. Le duc Albert ayant licencié ses troupes, Aubuffon suivit la noblesse qui se rendit à la cour de l'empereur. Il y fut reçu comme un de ceux qui avoient le plus contribué à la victoire de Hongrie, & gagna les bonnes grâces de Sigismond, en s'appliquant aux belles lettres, que ce prince aimoit fort. Après avoir étudié les langues, autant qu'un cavalier les doit savoir, il apprit la carte, l'histoire & les mathématiques, particulièrement celles qui regardent l'art militaire. Avec de si belles dispositions, il pouvoit prétendre à de grands emplois dans une cour où l'on rendoit justice au mérite; mais la fortune qu'il y espiroit fut renversée par la mort de l'empereur, arrivée l'an 1437. Il se retira, voyant qu'Albert n'avoit pas pour lui les mêmes sentimens qu'avoit eus Sigismond, soit que ce prince n'aimât pas les François, ou pour quelque autre considération. D'ailleurs la guerre étant allumée entre la France & l'Angleterre, son devoir l'obligeoit de retourner en sa patrie.

Jean d'Aubuffon, seigneur de la Borne, son cousin germain, & chambellan du roi Charles VII, l'introduisit à la cour. Le comte de la Marche, gouverneur du Dauphin, lui témoigna beaucoup d'amitié, & se fit même honneur d'être son patron. L'attachement que d'Aubuffon eut pour ce comte, lui donna lieu de se faire aimer du Dauphin, & de plaire au roi. Peu de temps après il se signala extrêmement à Montereau - Faut-Yonne, où il suivit le Dauphin qui avoit la conduire du siège. Après la prise de cette ville, le roi faisant son entrée dans Paris, voulut que d'Aubuffon l'y accompagnât avec les principaux seigneurs de la cour. Il arriva ensuite une occasion importante, où ce jeune guerrier fit paroître qu'il étoit aussi sage que courageux. Le Dauphin s'étant mis à la tête des princes rebelles, d'Aubuffon fut si bien ménager l'esprit de ce prince, & l'adoucit de telle sorte, que quand le comte d'Eu vint traiter avec lui de la part du roi, il le trouva tout disposé à quitter les armes, & à se soumettre. Charles VII loua plusieurs fois l'habileté de d'Aubuffon, & dit un jour, parlant de lui, que c'étoit une chose assez rare de voir ensemble tant de feu & tant de sagesse. Pendant la trêve qui fut faite avec les Anglois, le Dauphin, qui avoit épousé la sœur de la duchesse d'Autriche, entra dans l'Alsace, à main armée, & d'Aubuffon fut un des jeunes seigneurs qui le suivirent, & qui eurent le plus de part à la défaite des Suisses auprès de Basle.

Pendant les divertissemens de la cour pour le mariage de Marguerite, fille du roi de Sicile, avec Henri roi d'Angleterre, Aubuffon, qui aimoit la guerre, porta ses pensées à quelque illustre entreprise. L'exemple de Jean Huniade & de Georges Castriot, qui avoient gagné de signalées batailles contre Amurat en 1442 & 1443; les cruautés que les Turcs avoient exercées sur les chrétiens après la bataille de Varna en 1444, & les divers avantages que les chevaliers de saint Jean de Jérusalem avoient remportés sur les Sarasins; tous ces motifs joints ensemble lui inspirèrent un nouveau zèle pour la religion, & lui firent prendre la résolution de faire la guerre aux Infidèles. Dans ce dessein il partit pour Rhodes, où il fut reçu chevalier, quoiqu'il y eût une ordonnance du chapitre, qui défendoit d'en recevoir

A U B 493

jusqu'à ce que les finances épuisées par les dernières guerres fussent rétablies. On lui fit grâce en considération de son mérite personnel, & de Louis d'Aubuffon, son oncle, un des plus braves chevaliers de Rhodes, & connu dans l'histoire sous le nom de commandeur de Charroux. Il n'eut pas de peine à faire ses preuves, car il descendoit du côté de son père en ligne masculine, de Raymond II, seigneur de la Borne, du Monteil - au - Vicomte & de la Feuillade, fils de Renaud VII du nom, vicomte d'Aubuffon, qui avoit pour huitième aïeul Renaud I du nom, aussi vicomte d'Aubuffon, seigneur de la Feuillade, & frère aîné de l'illustre Turpio, évêque de Limoges. Du côté de sa mère il tiroit son origine d'Archambaud I du nom, vicomte de Comborn & de Turenne, gendre de Richard I duc de Normandie, & beau-frère d'Ethelrede, roi d'Angleterre. Aubuffon étant arrivé à Rhodes, apprit que la paix venoit d'être faite avec Amurat, & qu'elle étoit presqu'conclue avec le sultan d'Egypte; mais parcequ'elle n'empêchoit pas les courses des pirates Turcs, il monta plusieurs fois sur mer, & fit si bien son devoir dans les occasions qui se présentèrent, qu'il obtint la commanderie de Salins dès ses premières années de service. L'an 1457, le grand-maître de Milli envoya le commandeur d'Aubuffon en France, pour demander du secours contre les infidèles. Il y arriva un peu après le cardinal d'Avignon, que le pape Calliste y avoit envoyé pour animer les François contre les Turcs; & quoique le roi ne voulût point entrer dans la ligue, ni écouter le cardinal légat, d'Aubuffon néanmoins ne laissa pas d'agir, & représenta si vivement à Charles VII l'importance de cette affaire, que ses raisons firent impression sur l'esprit de ce roi, lequel permit au cardinal d'Avignon de lever les décimes sur tout le clergé, pour fournir aux frais de la guerre, & fit donner sur le champ seize mille écus d'or à l'ambassadeur de Rhodes. Aubuffon employa cet argent à des munitions de guerre, selon les ordres qu'il reçut, & il fit partir au plutôt des navires chargés de canons, d'armes, de plomb & de poudre. Il partit ensuite lui-même, après avoir recueilli une partie de l'argent qui étoit dû à la religion en divers endroits de l'Europe par les receveurs du commun trésor. Le succès de son ambassade, & la lettre qu'il présenta au grand-maître de la part du roi de France, le firent recevoir agréablement des chevaliers & du peuple de Rhodes. Dans le chapitre général qui se célébra un peu après, le commandeur d'Aubuffon, lequel y tenoit un rang considérable, comme châtelain de Rhodes & procureur du grand-maître, s'opposa fortement aux prétentions des Espagnols, qui vouloient que toutes les dignités de la religion fussent communes, & qui ne pouvoient souffrir que les François en possédassent un plus grand nombre qu'eux. Il empêcha avec la même vigueur que le commandeur de Villemarin, Espagnol, n'entreprît sur la charge de capitaine général, qui est attachée à la dignité de maréchal de l'ordre, & qui appartient à la langue d'Auvergne, dont le maréchal est le chef. Dans le chapitre général qui fut tenu à Rome en présence du pape Paul II, lequel y avoit mandé le grand-maître Zaccosta, le commandeur d'Aubuffon s'appliqua à faire connoître l'innocence de ce grand-maître, & le libertinage de plusieurs chevaliers; ce qui donna lieu à de très-belles ordonnances. En 1471, sous le regne du grand-maître des Ursins, on créa dans un chapitre général tenu à Rhodes, une nouvelle dignité de bailli capitulaire pour les chevaliers de la langue d'Auvergne, avec droit d'entrer au conseil de la religion; & on élut pour premier bailli le commandeur d'Aubuffon. Ce bailliage fut nommé d'abord *le bailliage de Lureil*, puis de *Lyon*. La première fois que d'Aubuffon prit sa place dans le conseil en qualité de bailli, il parla pour Charlotte de Lezignem, reine de Chypre, que la rebellion de ses sujets avoit obligée de chercher un asyle à Rhodes, & fit ordonner qu'on four-

viroit à cette reine ce qui lui étoit nécessaire pour le voyage qu'elle étoit résolue de faire à Rome. Quelque-temps après il fut nommé surintendant des fortifications de Rhodes, & s'acquitta de cette charge avec beaucoup de succès. Ensuite il obtint le grand prieuré d'Auvergne, qu'il quitta pour prendre le gouvernement de la religion en qualité de grand-maître.

D'abord il fit continuer les ouvrages que la mort de son prédécesseur avoit interrompus, & ordonna que pour la sûreté du port des galères, on le fermât d'une grosse chaîne; & que sur les côtes de l'île on bâtit d'espace en espace des tours & des forts, pour empêcher les descentes & les courses des pirates. Les affaires de Rhodes étant réglées au-dedans, le grand-maître, suivant la permission du pape, renouvela la paix avec le sultan d'Égypte, & conclut un accord avec le roi de Tunis, qui accepta une trêve de 31 ans. Ces alliances avec les Sarasins & les Maures étoient très-avantageuses à l'ordre, pour soutenir plus facilement les efforts des Turcs. Au mois de février 1476 le grand-seigneur fit écrire une lettre au grand-maître d'Aubusson par Zizime son fils, & Chelebi son neveu, pour engager la religion par voie d'accommodement à lui payer un tribut toutes les années. Le grand-maître fit une réponse fort civile à ces deux princes Turcs, qui avoient quelque penchant pour la religion chrétienne, & les remercia de leurs bons offices; mais il leur témoigna, sans s'expliquer sur le tribut, qu'il ne pouvoit rien conclure avant que de savoir la résolution du pape, & le sentiment des princes chrétiens, & que cependant il seroit bon qu'il y eût suspension d'armes & liberté de commerce. L'ambassadeur des princes revint, & promit la trêve: mais pendant cette négociation, le grand-maître ne laissa pas de se préparer à la guerre, jugeant bien que ce traité n'étoit qu'un pur artifice du sultan, quoique les princes qui s'entremettoient eussent de bonnes intentions. Enfin Mahomet se laissa de feindre, & donna la conduite de son armée au bacha Misache Paleologue, qui n'attendit pas pour partir que la grande flotte fût prête, & qui monta sur les vaisseaux qui firent voile les premiers. Il parut à la vue de Rhodes le quatrième décembre 1479, & fit débarquer les coureurs, pour ravager la campagne. Le grand-maître ayant fait réflexion que les églises de sainte Marie & de saint Antoine, qui étoient hors de la ville, & assez près des murailles, pourroient servir de retranchemens aux infidèles, il les fit abattre pour plus grande sûreté, & fit transporter dans la ville tout ce qui pouvoit être transporté. Cependant la flotte ottomane ayant joint les vaisseaux du bacha Paleologue, arriva devant Rhodes le 23 mai 1480. Elle étoit composée de cent soixante voiles; & à voir le magnifique appareil des navires, à voir les fanfares des trompettes & le son des fifres, il sembloit que ce fussent des victorieux qui vinssent faire leur entrée dans une ville conquise. Mais le grand-maître d'Aubusson soutint ce siège pendant deux mois avec tant de valeur & de conduite, que les Turcs, dont les chevaliers firent un furieux carnage, prirent enfin la fuite, & se jetterent dans leurs galères avec précipitation, pour reprendre le chemin de Constantinople. Voyez RHODES. Le grand-maître rentra dans la ville tout couvert de sang & dangereusement blessé; mais enfin une de ses blessures, que l'on avoit cru mortelle, fut guérie avec les autres. Dès qu'il eut assez de forces pour marcher, il alla rendre grâces à Dieu, & fit vœu de faire bâtir une église magnifique, sous le titre de *sainte Marie de la Victoire*, auprès de la muraille des Juifs, où les Turcs avoient été mis en déroute; ce qu'il exécuta.

Après la mort de Mahomet II qui arriva en 1480, Zizime, un de ses fils, envoya demander un asyle à Rhodes contre Bajazet II qui s'étoit emparé de la couronne. Le grand-maître d'Aubusson sachant combien il seroit utile à la chrétienté d'avoir entre les mains un

prince qui étoit héritier de Mahomet, commanda aussitôt le grand navire du trésor avec des galères, pour l'aller querir, & ordonna qu'on le traitât en fils d'empereur & en roi. Il lui fit ensuite une magnifique réception; & quelque temps après il le fit accompagner en France, dans le grand navire de la religion, par le chevalier de Blanchefort, & plusieurs autres, pour lui servir d'escorte. Zizime, avant son départ, fit expédier trois actes authentiques, qu'il mit entre les mains du grand-maître. Le premier étoit un pouvoir très-ample de traiter avec Bajazet II, & de conclure la paix comme bon lui sembleroit. Le second étoit une espèce de manifeste, par lequel ce prince déclaroit avoir demandé instamment à sortir de Rhodes, & à être conduit en France. Le troisième acte étoit une confédération perpétuelle de Zizime & de ses enfans avec la religion de S. Jean de Jérusalem, au cas qu'il vînt à rentrer dans les états de son pere, ou dans une partie. Par le second de ces actes il est aisé de justifier le grand-maître, que des gens mal intentionnés ou mal instruits ont blâmé sur la retraite de Zizime, comme s'il avoit livré à la France un prince qui s'étoit mis sous sa protection, & comme s'il eût violé en cette rencontre les loix de l'hospitalité & le droit des gens. Après le départ de Zizime, le grand-maître envoya des ambassadeurs à Constantinople, qui y furent reçus honorablement; & Bajazet promit non-seulement de bien vivre avec les chevaliers de Rhodes, mais aussi de laisser les chrétiens en repos. Le grand-maître promit de son côté de tenir toujours Zizime sous la garde des chevaliers, & de faire tout ce qu'il pourroit pour empêcher que ce sultan ne tombât entre les mains d'aucun prince, soit chrétien ou infidèle. Bajazet s'engagea même à payer une espèce de tribut, en faisant délivrer à la religion trente-cinq mille ducats monnoye de Venise, pour la subsistance de Zizime, outre deux mille ducats qu'il payeroit tous les ans en particulier au grand-maître, pour le dédommager des dépenses de la dernière guerre. Cependant, comme le grand-maître avoit souvent éprouvé la mauvaise foi des Turcs, & que la personne de Zizime lui sembloit très-propre à faire de grandes choses en cas de rupture, il s'appliqua uniquement à préparer une ligue entre les princes chrétiens contre l'ennemi commun, leur remontrant que Zizime, à la tête d'une croisade, vaudroit lui seul une armée entière; mais par une étrange fatalité, le monde chrétien ne se trouva pas disposé à profiter de cette occasion. Le grand-maître ayant appris les préparatifs de guerre qu'on faisoit à Constantinople, envoya un ambassadeur à Bajazet, lequel changea de dessein, fit cesser tous ces préparatifs, & écrivit une lettre au grand-maître, dans laquelle il lui témoigna qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui, & que son armée navale ne sortiroit point du détroit de Gallipoli. Une résolution si subite & si heureuse réjouit extrêmement l'Italie, & le pape fut si content du grand-maître, qu'en parlant de lui au chevalier Quendal, procureur général de la religion à Rome, il le nomma plusieurs fois *le bouclier de l'église, & le libérateur de la chrétienté*. Néanmoins les princes chrétiens, dont les états étoient plus voisins du Turc, ne se croyoient pas trop en assurance. C'est pourquoi les rois de Hongrie, de Sicile & de Naples, firent tous trois d'instances prières au grand-maître d'Aubusson, pour avoir Zizime en leur disposition. Il ne leur accorda pas ce qu'ils demandoient, mais il leur promit que tandis qu'il auroit le sultan entre ses mains, il empêcheroit bien le grand-seigneur de rien entreprendre sur leurs états. Bajazet en fut bon gré au grand-maître; & pour marque de sa gratitude, il lui envoya la main de S. Jean-Baptiste, qui étoit dans le trésor de son pere Mahomet, ayant su de ses confidens renégats, qu'il ne pouvoit lui faire un présent plus agréable.

Le grand-maître fit examiner la relique; & par les informations juridiques qui furent faites, on apprit

que c'étoit une tradition ancienne , confirmée par les histoires des Grecs , qu'après la mort de S. Jean-Baptiste , son corps fut enterré dans la ville de Sébaste , entre Heli & Abdias ; & que S. Luc évangéliste se transporta la nuit sur les lieux , avec quelques disciples de ce prophète , dans le dessein de l'enlever secrètement ; mais qu'ayant considéré la difficulté de cette entreprise , il en sépara la main droite qui avoit baptisé J. C. comme la partie la plus noble de ce saint corps , & qu'il la porta lui-même à Antioche , où il la laissa , lorsqu'il en partit pour aller prêcher l'évangile dans la Bithynie. Ce précieux dépôt fut conservé & honoré publiquement par les chrétiens d'Antioche pendant l'espace de trois cens ans ; & lorsque Julien *l'Apostat* entreprit d'abolir le culte & la mémoire des martyrs , les fidèles cachèrent cette relique jusqu'à la mort de cet empereur impie. Justinien , un des plus religieux princes du monde , ayant fait bâtir le temple de sainte Sophie , & l'église de S. Jean de la Pierre à Constantinople , fit apporter les plus précieuses reliques qui fussent dans l'Orient , pour rendre plus auguste la dédicace de ces deux églises. La tête & la main de S. Jean-Baptiste furent de ce nombre , dont l'une fut reportée à Edesse , & l'autre à Antioche. Constantin *Porphyrogénète* , qui gouvernoit l'empire des Grecs dans le X^e siècle , souhaita fort d'avoir cette main du précurseur de J. C. à cause des miracles qui se faisoient à Antioche , & dont le bruit se répandoit par tout l'Orient. Ce qui porta un diacre de l'église d'Antioche , nommé *Job* , à dérober cette relique , pour en faire présent à l'empereur , qui la fit mettre dans l'église de S. Jean de la Pierre , où elle demeura jusqu'au temps que Mahomet II prit la ville de Constantinople ; car on la mit par son ordre dans le trésor impérial , avec les autres reliques , dont les châsses étoient précieuses ; & c'est de ce trésor que Bajazet la tira , pour la donner au grand-maître d'Aubusson. Après avoir pris toutes les instructions nécessaires dans une chose de cette conséquence , la relique fut portée en pompe dans l'église de S. Jean de Rhodes.

Zizime cependant étoit toujours en France , & le pape Innocent VIII demanda ce prince au grand-maître , lequel ordonna au grand-prieur de Blanchefort de le conduire à Rome , où il fut très-bien reçu du pape l'an 1489. En même temps le sultan d'Egypte , à la persuasion du grand-maître d'Aubusson , fit hommage à sa sainteté , & s'engagea d'entrer dans la ligue des princes chrétiens. Le pape fut tellement touché des signalés services que le grand-maître rendoit au saint siège , qu'il l'honora du chapeau de cardinal l'an 1489 , lui donnant le titre de S. *Adrien* , avec la qualité de légat général du saint-siège dans l'Asie. Il renonça aussi par une bulle consistoriale , signée de tous les cardinaux assemblés , au droit de pourvoir à quelques bénéfices de l'ordre que ce fût , même à ceux qui viendroient à vaquer en cour de Rome , déclarant par la même bulle , que la disposition de toutes les commanderies appartenoit entièrement au grand-maître , sans qu'elles pussent être comprises au nombre des bénéfices que les papes s'étoient réservés , & se pourroient réserver dans la suite. Il donna encore au grand-maître la puissance de disposer absolument des bénéfices & des revenus des ordres militaires du saint Sepulcre & de S. Lazare , en réunissant ces ordres à celui de S. Jean de Jérusalem. Le cardinal grand-maître augmenta ses soins pour faire fleurir sa religion ; & voyant les affaires dans un état paisible , il rétablit les églises ruinées , & fonda plusieurs chapelles en différens lieux de l'isle de Rhodes. En ce temps , Isabelle de Léon , qui descendoit d'une des plus illustres maisons de l'Andalousie , résolut de fonder dans Seville un couvent de chevaliers , sous la règle & l'habit de S. Jean de Jérusalem. Elle en obtint la permission du grand-maître , au mois de mai 1489 , & fut nommée prieure du cou-

vent dont elle étoit la fondatrice. Pour y entrer , il falloit faire des preuves de noblesse , à la manière des chevaliers. L'institut de ces religieuses étoit de seconder par leurs prières le zèle des chevaliers , & de travailler autant que leur sexe le pouvoit permettre à l'exaltation de la foi catholique. Isabelle Fernandès établit en Portugal un monastère du même ordre , dans la ville d'Evora.

Cependant Bajazet à la persuasion du grand-maître , envoya vers le pape un ambassadeur , qui fut accompagné à l'audience par le grand-prieur de Blanchefort. Cet ambassadeur présenta à sa sainteté le fer de la lance qui perça le côté de J. C. & que Mahomet avoit fait mettre dans son trésor , avec toutes les riches dépouilles des églises de Constantinople. La relique fut d'abord suspecte , parceque les François & les Allemands prétendoient avoir le fer de cette lance ; mais après avoir examiné la chose , le plus exactement qu'il se put , on trouva que la lance qui perça le côté de Notre-Seigneur , fut apportée d'Antioche à Constantinople , du temps des conquêtes de Godefroi de Bouillon ; que l'empereur Baudouin II engagea aux Vénitiens la pointe du fer de la lance pour une somme d'argent , dont il eut besoin dans la nécessité de ses affaires ; que S. Louis racheta cette relique , avec la permission de l'empereur , & l'apporta en son royaume , & qu'ainsi il n'y avoit à Paris que l'extrémité du fer. Pour la lance qui se gardoit à Nuremberg en Allemagne , on sut que c'étoit celle de Constantin le Grand , enrichie d'une partie des clous de la croix , formée en pointe de lance. Avec cette relique l'ambassadeur présenta des lettres de Bajazet , par lesquelles il supplioit le pape de trouver bon que son frere Zizime demeurât toujours sous la garde des chevaliers de Rhodes , suivant les conventions faites avec eux. En ce temps , dom Diego Ordogna , Espagnol , homme plus barbare que les infidèles , couroit toutes les côtes , & prenoit même des vaisseaux à la vûe de Rhodes. Le grand-maître envoya une galère & un vaisseau de guerre contre ce pirate , qui fut pris & conduit à Rhodes , où il fut rompu vif sur une roue. Enfin le grand-maître convaincu plus que jamais de la mauvaise foi du grand-seigneur , se joignit aux princes croisés , & fut choisi pour chef général de la croisade. Mais cette ligue ne dura pas long-temps , & son zèle pour les intérêts de la religion lui fit chercher inutilement tous les moyens d'exécuter une si sainte entreprise , par la réconciliation des rois de France & d'Espagne. Ainsi remettant tout entre les mains de la providence , il ne travailla qu'à régler les mœurs du peuple & des chevaliers. Il chassa les Juifs de l'isle & de tous les états de l'ordre ; retenant les petits enfans , qu'il fit baptiser , & voulant qu'ils fussent nourris des deniers publics , pour leur tenir , en quelque façon , lieu de pere. Il s'appliqua ensuite à réformer les statuts , & fit de très-belles ordonnances. Il enrichit les églises d'ornemens magnifiques : on en voit encore une partie à Malte , où sont ses armes.

Enfin la rupture de la ligue , & le mauvais procédé du pape Alexandre VI jetterent le grand-maître dans une mélancolie qui l'abattit peu à peu , & qui lui causa une maladie mortelle. Il montra une piété extraordinaire dans les derniers jours de sa vie , excita les chevaliers à défendre généreusement la foi , & à bien garder leur règle , & rendit son esprit à Dieu le 3 juillet 1503 , âgé de plus de 80 ans , après avoir gouverné l'ordre près de 27 ans. On lui fit de magnifiques funérailles , & le premier chapitre général qui se tint à Rhodes sous Eméri d'Amboise son successeur , ordonna que pour honorer la mémoire du grand-maître d'Aubusson , la religion lui éleveroit (des deniers du trésor public) un magnifique mausolée en bronze , & qu'on y graveroit une épitaphe , où seroient marquées les plus illustres actions de sa vie. Les papes , les princes & les écrivains , donnent à ce grand-maître des éloges ma-

gnifiques. * P. Bouhours, *hist. d'Aubusson*.

AUBUSSON (George d') second fils de FRANÇOIS d'Aubusson, comte de la Feuillade, &c. & d'Elizabeth Bracher de Perusse, fut nommé évêque de Gap en 1649, lorsque le roi nomma Arrus de Lyonne, qui en étoit évêque, à l'archevêché d'Embrun, lequel l'ayant refusé par modestie, le roi y nomma George d'Aubusson, qui en fut sacré archevêque le 11 septembre de la même année. Il fut nommé ambassadeur à Venise en 1659, ambassadeur extraordinaire en Espagne en 1661, & nommé commandeur de l'ordre du Saint Esprit, quoiqu'absent, dont il reçut le cordon bleu & la croix en la ville de Madrid, où il fit résoudre le roi d'Espagne d'envoyer en France le marquis de Fuentes son ambassadeur, extraordinaire, pour réparer publiquement l'offense commise le 10 octobre 1661 en la personne du comte d'Elstrade, ambassadeur de France en Angleterre, par le baron de Batteville, ambassadeur d'Espagne en cette cour : ce qu'il exécuta au Louvre le 24 mars 1662, en présence des princes du sang, des autres princes & seigneurs de la cour, du chancelier & des secrétaires d'état, du nonce du pape, & de tous les ambassadeurs & ministres étrangers ; où le marquis de Fuentes, après avoir rendu au roi Louis XIV sa lettre de créance, qui l'établissoit ambassadeur, en présenta une seconde du roi d'Espagne, qui l'autorisoit sur ce qu'il avoit à lui dire de sa part, pour la réparation de l'attentat du baron de Batteville, qui fut en ces termes : « Que sa majesté catholique avoit été fort » fâchée du cas arrivé à Londres le 10 octobre entre les » ambassadeurs de leurs majestés auprès du roi d'An- » gleterre, pour la compétence du rang que devoient » tenir leurs carosses à l'entrée publique d'un ambassa- » deur extraordinaire de Suède, à cause du déplaisir » que sa majesté avoit reçu de cet accident. Que dès » que le roi son maître en eut l'avis, il avoit ordonné » au baron de Batteville son ambassadeur, de sortir de » Londres, & de se rendre en Espagne, le révoquant » de l'emploi qu'il avoit, pour donner satisfaction à » sa majesté, & faire à son égard les ressentimens que » méritoit son excès. Que sa majesté catholique lui » avoit en outre ordonné d'assurer sa majesté qu'il avoit » donné ses ordres à tous ses ambassadeurs & minis- » tres, tant en Angleterre qu'en toutes les autres cours » & lieux où résident & résideront lesdits ministres, » & où peuvent naître de pareilles difficultés pour rai- » son de la compétence du rang, afin qu'ils s'abstien- » nent & ne concourent point avec les ambassadeurs » & ministres de sa majesté en toutes les cérémonies » & fonctions publiques, auxquelles les ambassadeurs » & ministres de France assisteront. » Comme cette dé- » claration étoit de grande importance, le roi jugea à propos d'y appeler pour témoins de la vérité de ce qui s'y passeroit, le nonce du pape & tous les ambassa- » deurs & ministres des rois, princes & potentats étran- » gers, qui résidoient en France, & qui y assistèrent au nombre de huit ambassadeurs & de vingt-deux ré- » sidens ou agens, auxquels après cette fonction finie, le roi adressa la parole, & leur dit : « Vous avez » oui la déclaration qui vient d'être faite de la part du » roi catholique ; je vous prie de l'écrire à vos maîtres, » afin qu'ils sachent pour raison des différends qui pou- » roient arriver dans leurs cours, que c'est la volonté » dudit roi & ses ordres, que ses ambassadeurs cèdent » en toutes occasions le rang aux miens. » Le roi donna en différens temps à l'archevêque d'Embrun les ab- » bayes de S. Loup de Trôyes ; de S. Jean de Laon, & de Joyenval ; le nomma évêque & prince de Metz en 1658, conseiller d'état d'église en janvier 1690, & il mourut le 12 mai 1697 âgé de 88 ans. * *Mémoires du temps*.

AUBUSSON (François-vicomte d') duc de la Feuillade, pair & maréchal de France, colonel des gardes françaises, chevalier des ordres du roi, gouverneur de

la province de Dauphiné, &c. frere du précédent, donna dès sa plus tendre jeunesse des preuves de son courage en qualité de capitaine de cavalerie, à la bataille de Rhetel en 1651, où il reçut trois grandes blessures ; puis étant mestre de camp de cavalerie, servit aux sièges de Mouzon, de Valenciennes & de Landrecies, fut fait prisonnier, & dangereusement blessé à la tête à ce dernier siège, se trouva à celui d'Arras en 1654, où il força des premiers les retranchemens des ennemis, & continua de servir avec la même ardeur dans toutes les occasions jusqu'à la paix des Pyrénées. En 1664 il fut fait maréchal de camp du corps de troupes que le roi envoya en Hongrie au secours de l'empereur contre les Turcs, & se trouva au fameux combat donné à Saint-Gothard au passage de la rivière de Raab. Ensuite de cette action, le roi le nomma lieutenant général de ses armées, & lui accorda en août 1666 de nouvelles lettres d'érection de la terre de Roannez en duché, qui furent registrées au parlement le 30 du même mois. La guerre s'étant renouvelée en 1667 contre l'Espagne, il se trouva aux sièges de Berghes, de Furnes & de Courtrai ; & la paix ayant été faite en 1668 à Aix-la-Chapelle, le roi lui permit de passer en Candie au service des Vénitiens, pour la défense de cette place assiégée par les Turcs, où le courage de la noblesse française qu'il y avoit menée à ses dépens, retarda un temps considérable la perte de cette importante place. Le roi le pourvut en janvier 1672 de la charge de colonel de ses gardes françaises, sur la démission du maréchal de Grammont, & il se signala la même année dans la guerre contre la Hollande & contre l'Espagne ; se trouva au siège d'Orfai, de Rhimberg & de Doësbourg ; suivit le roi en 1674 à la conquête de la Franche-Comté ; attaqua le fort de Saint-Etienne par un chemin presque impraticable, & l'emporta l'épée à la main ; & après le siège de Dole, il acheva d'assurer la conquête de cette province. Tant de services furent récompensés par la dignité de maréchal de France, que le roi Louis XIV lui conféra par lettres du 30 juillet 1675 ; & il eut commission au mois de mars 1676 pour commander l'armée de Flandre, en qualité de lieutenant général, en l'absence du duc d'Orléans. Depuis, ayant été nommé pour commander dans la ville de Messine en Sicile, en la place du duc de Vivonne, il fut fait viceroy de cette île, chef de l'armée navale que le roi y avoit, avec le commandement des galères, par lettres du premier janvier 1678, & fit une retraite qui lui acquit beaucoup de réputation. Après la mort du duc de Lesdiguières, le roi lui donna le gouvernement de Dauphiné, par lettres du 9 mai 1681, & le nomma chevalier de ses ordres à la promotion du 31 décembre 1688. Son attachement à la personne du roi lui fit mériter beaucoup de faveurs de ce prince. C'est lui qui ayant acheté l'hôtel de Senneterre, l'un des plus magnifiques de Paris, & qui étoit isolé, le fit abattre ; & la ville ayant acheté quelques autres maisons pour joindre à ce terrain, elle fit bâtir une place qui fut nommée *des Victoires*, au milieu de laquelle ce maréchal fit élever en 1686 une statue pedestre du roi Louis le Grand, qu'il avoit fait fonder à ses dépens, & le superbe monument sur lequel elle est élevée. *Voyez* PLACE DES VICTOIRES. Il mourut subitement la nuit du 18 au 19 septembre 1691.

FRANÇOIS d'Aubusson, premier maréchal de la Feuillade, qui fait le sujet de cet article, par contrat du 29 juin 1637 ; confirmé par lettres patentes du roi du mois de juillet suivant, registrées au parlement de Paris le 4 du même mois, au châtelet le 12 suivant, & au greffe de l'hôtel de ville le 7 août de la même année, fit une donation à Louis d'Aubusson, son fils, depuis duc de la Feuillade, & maréchal de France, du comté de la Feuillade, du viconté d'Aubusson, de la baronnie de la Borne, qui est la première du comté de la Marche, de la chàtellenie de Fellerins dans la même province, & de la

A U B

la baronie de Perusse en Poitou, toutes terres de l'ancien domaine de la maison d'Aubusson, avec les châtellenies d'Ahun, de Chenerailles, de Jarnage, & de Drouilles, situées aussi dans la Marche, & échangées avec le roi pour la terre & seigneurie de S. Cyr, près de Versailles, par contrat du 14 juin 1686, le tout alors de la valeur de 22000 livres de rente. Cette donation faite sous la condition d'une substitution graduelle & perpétuelle, de mâle en mâle, l'ordre de primogéniture gardé, & à la charge par le possesseur des terres substituées, d'entretenir le monument élevé par le donateur au roi Louis XIV, dans la place surnommée *des Victoires* à Paris, avec les ornemens dont il étoit environné, d'en faire les réparations & autres dépenses nécessaires, & de faire redorer la statue du roi de 25 en 25 ans, si les Prévôt des marchands & échevins de la ville de Paris le jugeoient à propos. Le donateur, au défaut de sa postérité masculine, appella à cette substitution, aux mêmes charges & conditions, les descendants en ligne masculine de GUI d'Aubusson, séparés de la branche, dont il étoit descendu dès l'an 1420, & dont JEAN d'Aubusson, marquis de Miremont, & JACQUES d'Aubusson, son fils, étoient les aînés. Au défaut de feu JACQUES d'Aubusson, marquis de Miremont, & du nouveau comte de la Feuillade, son fils, la substitution regardoit GEORGES d'Aubusson, seigneur de Peraut, cousin issu de germain du marquis de Miremont. Il vivoit encore en 1725, lors de l'ouverture de la substitution, mais il n'avoit point d'enfans; ainsi au défaut du comte de la Feuillade & de ses enfans mâles, la substitution passeroit à ANDRÉ-JOSEPH d'Aubusson, seigneur de Castel-nouvel, marquis de S. Paul. *Voyez ci-dessus, dans la généalogie de la maison d'Aubusson, l'article des seigneurs de CASTEL-NOUVEL.* Au défaut des mâles de cette branche, il appella celle des seigneurs de BANSON, séparée de la tige commune avant l'an 1350. Quant à cette branche de Banson, il n'en restoit en 1725 qu'un seul mâle, qui étoit François d'Aubusson, appelé aussi en dernier lieu à la substitution de 1687, & qui n'avoit point d'enfans mâles. *Voyez la généalogie de cette maison, rapportée dans le cinquième tome des grands Officiers de la couronne, troisième édition, p. 318.* Enfin au défaut de mâles du nom & de la maison d'AUBUSSON en ligne masculine, (les filles & leur postérité étant exclues, comme aussi les mâles engagés dans les ordres sacrés, ou dans la religion de Malte) il faisoit don des terres substituées à la ville de Paris, sous la charge portée par la substitution.

Louis d'Aubusson, duc de la Feuillade, pair & maréchal de France, fils unique de l'auteur de la donation, & substitution, dont il est parlé dans l'article qui suit, étant mort sans aucune postérité, la substitution s'est trouvée ouverte au profit de JACQUES d'Aubusson, marquis de Miremont, JEAN d'Aubusson son pere, appelé à cette substitution, étant alors décédé.

AUBUSSON (Louis vicomte d') duc de Roannés, pair & maréchal de France, comte de la Feuillade, marquis de Boisy & de Cervieres, baron de la Borne, & premier baron de la Marche, &c. fils unique de François d'Aubusson, duc de Roannés-la-Feuillade, aussi pair & maréchal de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Dauphiné, mort le 19 septembre 1691, & de Charlotte Gouffier de Boisy, sa femme, naquit le 30 mai 1673, & fut baptisé pour les cérémonies le 18 novembre 1674. Il servit en qualité de mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie en 1686, & fut fait gouverneur de Dauphiné, au lieu & place du feu maréchal son pere, le 11 octobre 1691. Son régiment ayant été réformé en 1697, le roi lui en donna un autre au mois de mai 1701, vacant par la mort de François-Nicolas de la Tournelle, & le créa brigadier le 29 janvier 1702. Ayant demandé alors à aller servir dans l'armée d'Italie, il fut déclaré maréchal-de-camp

A U C

497

le 18 du mois de février suivant, peu de jours après son départ pour l'Italie; fut fait chevalier de l'ordre militaire de S. Louis en 1703, & nommé le 29 du mois de novembre de la même année, pour commander les troupes en Savoye, & en Dauphiné; & lieutenant-général des armées du roi le 25 janvier 1704. Il commanda la même année un corps d'armée en Savoye & en Piémont, où il prit la ville & le château de Suse, & s'empara ensuite de tout le Val-d'Aouft, fermant par là le passage de la Suisse au duc de Savoye. Il fut établi le 13 février 1705, lieutenant-général, commandant pour le roi dans le comté de Nice, prit ensuite la place de Villefranche, les forts de Montalban & de S. Hospice, & la ville de Nice, & défait la même année un corps de cavalerie allemande & piémontoise, à Setto à deux lieues de Turin, ce qui obligea le duc de Savoye d'abandonner Chivas, & de se retirer à Turin. En 1706 il fut chargé de faire le siège de Turin, qu'il entreprit au mois de mai après de grands préparatifs. Le succès n'en fut pas heureux. Ses lignes de circonvallation ayant été attaquées & forcées le 7 septembre, il fut obligé de lever le siège. Il fut nommé au mois de décembre 1715, ambassadeur extraordinaire à Rome, mais il n'accepta pas cet emploi. Il obtint le 2 septembre 1716, l'enregistrement au parlement de Paris des lettres d'érection en pairie du duché de Roannés, obtenues par feu son pere au mois d'avril 1667, & prêta serment, & prit séance au parlement en qualité de pair de France le 29 novembre suivant; se démit du gouvernement de Dauphiné en faveur du duc de Chartres, depuis duc d'Orléans, le 27 août 1719, fut déclaré maréchal de France le 2 février 1724, & prêta serment pour cette dignité le 10 du même mois. Il mourut au château de Marly, la nuit du 28 au 29 janvier 1725, en trois ou quatre jours de maladie, d'une fistule gangrennée au fondement, dans la cinquante-deuxième année de son âge. Son corps fut apporté à Paris, & inhumé le 30 dans l'église des Théatins. Par sa mort sans enfans, le titre de duché & pairie de la Feuillade, qui avoit été transmis sur l'ancien duché de Roannés, demeura éteint & supprimé.

AUCH, AUSCH ou AUX, ville de France en Gascogne, capitale du comté d'Armagnac en particulier, & de toute la province en général, bâtie sur une élévation, au pied de laquelle passe la petite riviere de Gers, avec présidial & archevêché, l'un des plus riches bénéfices de France. L'archevêque qui partage la seigneurie de la ville, avec le comte d'Armagnac, se qualifie primat de Novempopulanie. Il a pour suffragans Dax ou Acqs, Lectoure, Cominges, Conserans, Aire, Basas, Tarbe, Oleron, Lescar & Bayonne. Les auteurs latins l'ont nommée diversément, *Auscii, Augusta Ausciorum, & Ausciorum civitas*. On assure qu'elle a été autrefois colonie romaine. Elle conserve encore diverses marques d'antiquité & de la magnificence des comtes d'Armagnac. Son église métropolitaine est des plus belles & des plus magnifiques de France; & quelques auteurs ont cru que le roi Clovis le Grand en a été le fondateur. Le chapitre est composé de quinze dignités & de vingt chanoines, entre lesquels il y en a cinq séculiers, qui ont séance au chœur, & part aux distributions; savoir, le comte d'Armagnac & les barons de Montaut, de Pardaillan, de Montesquiou, & d'Isle. Les dignités sont, le prévôt de S. Justin, les abbés de Faget, d'Idrac & de Cere; les archidiaques d'Anglès, de Sabanes, de Sos, de Vic, d'Armagnac, de Magnoac, d'Astarac & de Pardaillan; les prieurs de Montesquiou & de sainte Marie des Neiges, & le sacristain qui est curé. Il y a aussi un théologal, & un précenteur, trente-quatre prébendés & un très-grand nombre d'autres ecclésiastiques, comme huit chapelains, dits du S. Esprit & de S. Denys, trente-sept chapelains communs, & divers clercs employés pour le service divin. Les auteurs ne croient pas qu'Ausch ait été toujours métropolitaine ec-

clésiastique. Ils prétendent qu'elle n'est devenue métropole qu'après la ruine d'Eause, dont nous parlerons ailleurs. Antronius est le plus ancien prélat d'Auschi, dont nous ayons connoissance. Il a eu d'illustres successeurs, S. Orens, S. Leotadius, S. Austinde, Guillaume Bernard de Montaut, Guillaume d'Andozile, Hugues de Pardaillan, Philippe d'Alençon, Jean & Amanjeu d'Armagnac, Dominique de Vic, Henri de la Mothe-Houdancourt, qui fit bâtir les deux magnifiques tours de l'église, & fit au-dedans divers ornemens de marbre, avec une dépense très-considérable, Anne-Tristan de la Baume Sufe, outre les cardinaux Jean de la Trémouille, François-Guillaume de Clermont, François de Tournon, & Hyppolite d'Est. L'an 1716, le roi Louis XV créa par son édit du mois d'avril, une généralité & bureau des finances à Auschi, pour avoir dans l'étendue de son ressort la ville de Bayonne, le pays de Labour, celui de Soule, l'élection de Lannes, le pays de Marfan & le Bigorre, qui dépendoient auparavant de la généralité de Bourdeaux, & les Quatre Vallées, le Nebouzan, les élections d'Astarac, d'Armagnac, de Cominges, de Rivière-Verdun & de Loumagne, qui dépendoient de la généralité de Montauban. Cet édit n'a apporté aucun changement au ressort des cours des aides de Bourdeaux & de Montauban. Tout le diocèse d'Auschi est divisé en dix archidiaconés; car outre les huit qu'on a nommés, il y en avoit autrefois deux autres savoir ceux de Pardiach & du Saint-Pui, qui ont été unis à la manse du chapitre, & dont les titres sont éteints. Sous ces archidiaconés sont trente archiprêtres, 352 paroisses, & 277 succursales ou annexes. On y compte neuf églises collegiales, savoir 1^o, celle de S. Orens, à Auschi même, qui étoit autrefois un prieuré dépendant de Cluny, & fut sécularisé par un bref du cardinal de Vendôme, légat en France, en date de juin 1668, & par lettres patentes de 1670. Les autres collegiales sont celles de Barran, de Bassoues, de Castellon de-Magnoac, de Jesun, de Nogaro, de Sol, de Trie, & de Vic-Tezenac; trois abbayes de l'ordre de S. Benoît; savoir, celles de Pessan, de Simore, & de Saramon: quatre autres de l'ordre de Cîteaux, Floran, fondée l'an 1151; Bouillas, fille de l'Ecole-Dieu, fondée l'an 1150; Berdoues, de la filiation de Morimont, fondée l'an 1134, par Bernard comte d'Astarac & Sanche II son fils. Jean XXIII érigea cette abbaye en évêché vers l'an 1415: mais le roi Charles VI s'y étant opposé à la prière de Berenger archevêque d'Auschi, cette érection n'eut point de lieu. La quatrième abbaye de l'ordre de Cîteaux est celle de Gimont, fille de Berdoues. L'abbaye de la Case-Dieu est de l'ordre de Prémontré, & fut fondée en 1135. * Ptolémée, l. 1. César, l. 3, de bello gall. Plin. l. 4. Pomponius Mela, l. 3, c. 2. Ammien Marcellin, liv. 15. Strab. lib. 4. Oihenart, not. utriusque Vasc. Hauteferre, de reb. Aquitan. De Marca, histoire de Béarn. Sirmond, in notit. ad Sidon. Apoll. & ad concil. Gall. Du Chêne, recherch. des antiquités de France. Sammarthanus, Gallia christiana. Sanfon, disquis. geograph. in phar. antiq. Gall. &c.

CONCILES D'AUCH.

Le cardinal Hugues le Blanc, légat du saint-siège, célébra vers l'an 1068, un concile à Auch, dans le temps que cette église étoit gouvernée par S. Austinde. Amanjeu d'Armagnac, archevêque, sur la fin du XIII^e siècle, & au commencement du XIV^e, assembla divers conciles, & entr'autres deux à Auch en 1304 & 1308, où il fit de beaux réglemens & de saintes ordonnances pour le bien de son diocèse. Guillaume Flavacourt lui succéda, & célébra deux conciles; l'un à Auch, pour la discipline en 1324, & l'autre dans un lieu de son diocèse, dit *Marchianum*. Ce fut en 1330, au sujet d'Ancelancius de Joyeuse, évêque d'Aire, que des soldats Gascons avoient assassiné en 1324 près de Nogaro.

AUCHI, cherchez AUXI.

AUCOUR (Jean Barbier d') l'un des quarante de l'académie françoise, cherchez BARBIER d'AUCOUR (Jean.)

AUCTUS de Florence, abbé général de l'ordre de Val-Ombreuse, a vécu dans le XII^e siècle, vers l'an 1140. Il écrivit la vie de S. Jean Gualbert, celle du B. Bernard Uberti, cardinal, mort en 1133, & quelques autres ouvrages. * Poccianrio, de script. Florent. Vossius. Possevin, &c.

AUDACTE, cherchez ADAUCTE.

AUDAGAST, ville de la Mauritanie, située à l'extrémité du continent, qui regarde l'Océan Atlantique, au septentrion de Berissi. * D'Herbelot, bibl. orient.

AUDE, rivière de France en Languedoc, est l'*Atax* des auteurs Latins. Elle a sa source dans les monts Pyrénées en Roussillon, & se jette dans la mer Méditerranée au-dessus de Narbonne. * Papyre Maffon, desc. flum. Gall. Lucaïn, l. 1.

Mitis Atax Latias gaudet non ferre carinas.

AUDEBERT (Germain) d'Orléans, étoit premier élu de l'élection d'Orléans, ainsi que le qualifie Léon Trippault, son contemporain & compatriote, dans son ouvrage intitulé, *Celt-Hellenisme*, page 36. Audebert fut un très-savant jurisconsulte, & s'acquies beaucoup d'estime parmi les gens de lettres de son temps. Il étudia à Boulogne sous Alciat, & étant revenu en France, il se laissa emporter au penchant qu'il avoit pour la poésie. Il composa divers ouvrages en vers, & entr'autres l'éloge de Venise, dont la république fut si satisfaite, qu'elle reçut Audebert au nombre des chevaliers de S. Marc, & que le sénat lui envoya la chaîne d'or de l'ordre, avec la médaille du doge. Audebert mourut à Orléans le 24 décembre 1598, âgé de plus de 80 ans, après avoir été ennobli, en considération de son mérite, par le roi Henri III, avec permission de porter des fleurs-de-lis en chef. Ses poésies sont entr'autres, *Roma, poëma*, Paris 1655, in-4^o. *Venetia, poëma*, Venise 1583 in-4^o. *Partenope, poëma*, Paris 1585 in-4^o. Ces trois poëmes ont été recueillis & imprimés ensemble à Hanovre en 1603 in-8^o. Audebert laissa un fils nommé Nicolas AUDEBERT, conseiller au parlement de Rennes, qui avoit beaucoup de mérite. Il y a apparence que celui-ci auroit donné au public divers ouvrages, que son pere avoit laissés, si lui-même au bout de cinq jours ne l'eut suivi dans le tombeau. Scevole de Sainte-Marthe a fait l'éloge de Germain Audebert parmi ceux des hommes illustres en doctrine, & il parle souvent de lui dans ses autres ouvrages. Ces deux personnages sont différens de Matthieu d'AUDEBERT, qui a écrit, *Flores D. Bernardi*, &c.

AUDEBERT (Etienne) jésuite François, de Belac dans la Marche, entra chez les jésuites en 1613, chez lesquels il enseigna la philosophie, l'hébreu, la théologie morale & la scholastique. Ensuite le talent qu'il avoit pour la prédication le fit destiner à traiter la controverse contre les calvinistes. Il les combattit à la Rochelle, dans l'isle de Ré, & ailleurs, & composa divers traités contre leurs erreurs. Voici leurs titres: *Explication des endroits de S. Augustin qui regardent l'Eucharistie*, à la Rochelle 1630 in-12. Théodore expiqué, &c. avec le livre de Gelase, *De duabus naturis*, in-8^o. Le triomphe de la vérité sur la transsubstantiation & le purgatoire, &c. Il mourut le 30 juillet 1647 à Pau. * Sotwel, script. soc. Jes.

AUDEBRAND (Etienne) moine de S. Allire de Clermont, après avoir été prieur de Turet en Auvergne, trésorier & grand-camerlingue de l'église romaine, fut élu évêque de Mont-Cassin & de S. Pons, puis archevêque de Toulouse le 22 du mois de décembre 1351. L'histoire de sa fortune mérite d'être suie. Lorsqu'il étoit dans son prieuré de Turet, il arriva que Pierre Roger, moine de la Chaise-Dieu, venant de fai-

A U D

re ses études à Paris, fut volé dans la forêt de Randan en Auvergne : en sorte que les voleurs ne lui laissèrent qu'une simple tunique. En cet état il prit le chemin de Turret, où il fut bien reçu du prieur, qui lui donna un habit de moine : *Quand pourrai-je, dit-il au prieur, reconnoître la grace que vous m'avez faite ? Ce sera quand vous serez pape*, répondit Audebrand. Pierre Roger étant enfin devenu pape, appella auprès de lui son bienfaiteur, & le combla de biens & d'honneurs. Cela est marqué dans son épitaphe, qui se lit dans l'église de Notre-Dame d'Entre-Saints à Clermont, & qui a été imprimée dans le livre d'Etienne Baluze, intitulé, *An-tisfrizonius*, pag. 23.

AUDEE ou AUDIE, hérésiarque, chef des Audéens, Audiens ou Odiens, a vécu dans le IV^e siècle, sous l'empire de Constance, vers l'an 342. Il étoit de Syrie ou de Mésopotamie ; c'étoit un homme extrêmement chagrin, & d'une humeur particulière, qui avoit de la science, & qui croioit fortement contre la mauvaise vie de quelques ecclésiastiques. Cette liberté lui attira la haine de plusieurs d'entr'eux, qui le firent chasser de son pays. Pour s'en venger, il forma un schisme, & se fit créer évêque par ceux qui le suivoient. L'empereur Constance l'exila dans la Scythie, où S. Epiphane avoue qu'il convertit plusieurs infidèles. Pour ce qui est de ses erreurs, il célébroit la pâque à la façon des Juifs, & enseignoit que Dieu avoit une figure humaine, sur laquelle l'homme avoit été créé à son image & à sa ressemblance. Théodoret ajoute qu'il croyoit que les ténèbres, le feu & l'eau n'avoient point de commencement ; & que ses sectateurs donnoient l'absolution sans imposer aucune satisfaction canonique, se contentant de mettre d'un côté les livres sacrés, & de l'autre les livres apocryphes ; & faisant passer entre deux les pénitens, qui confessoient leurs péchés, auxquels ils donnoient aussitôt l'absolution, sans les éprouver par une plus longue pénitence. Ses sectateurs mennoient une vie très-retirée ; & disoient qu'ils ne se trouvoient point aux assemblées ecclésiastiques, parce que les impudiques & les adultères y étoient reçus. Audée mourut après l'an 370, dans le pays des Goths, où il s'étoit retiré. Sa secte fut gouvernée après lui par divers évêques qu'il avoit établis ; entr'autres, par Urane de Mésopotamie, fort considéré parmi eux ; & par Sylvain, l'un des Goths qu'il avoit attirés à son parti. Mais ces deux évêques & quelques autres étant morts avant l'an 377, la plupart de leurs sectateurs les abandonnerent ; & ils se trouverent réduits à un si petit nombre, qu'ils se rassemblèrent vers l'Euphrate & la Mésopotamie, particulièrement dans deux villages du territoire de Caliede près d'Antioche, au-dessus de Damas. Ceux qui avoient été chassés l'an 372 de la Gothie par Athanaric, les y vinrent trouver ; & ceux qui étoient répandus dans les monastères du mont Taurus, dans la Palestine & dans l'Arabie, se réunirent avec eux. Ils demouroient dans des monastères & dans des cabanes auprès des villes, sans vouloir jamais prier avec aucuns catholiques. S. Epiphane loue toujours la pureté de leur vie, & la discipline qu'ils gardoient dans leurs monastères ; mais Théodoret assure qu'il se commettoit beaucoup de crimes parmi eux. Cette hérésie, & le nom même des Audiens étoit aboli du temps de Facundus, qui vivoit dans le V^e siècle. S. Augustin les appelle *Vaudiens* par erreur. Il dit que ceux qui étoient en Egypte, communiquoient avec les catholiques.

Le P. Pétau prétend, mais sans fondement, que S. Augustin & Théodoret ont mal pris le sentiment des Audiens, & ce qu'en dit S. Epiphane, qui ne leur attribue, dit-il, d'autres sentimens que de croire que la ressemblance de l'homme avec Dieu consistoit dans le corps. * S. Epiphane, *her.* 70. S. Augustin, *her.* 50. Baronius, *A. C.* 341, n. 38, & *A. C.* 370, n. 14. S. Jérôme, *chron. ad an* 341. Facundus, *l.* 8, c. 7. Baron & Pétau, *dogmat. theol. tom.* 1, *l.* 2, c. 1. Gennad.

A U D 499

de dogmatib. eccl. c. 4. Tillemont, *mém. pour l'hist. eccl.* tom. 6. Théodoret, *l.* 4 *her. fab. c.* 9.

AUDEENS ou AUDIENS, hérétiques, cherchez AUDEE.

AUDEFLEDE, cherchez AUDOFLEDE.

AUDEMAR ou ODOMAR : c'est le nom qu'on donne à un de ces princes, que l'on prétend avoir gouverné les Gaules avant l'établissement de la monarchie françoise, dans le IV^e siècle. On dit qu'il régna 14 ans, & qu'un certain Vecthan, pontife, philosophe & poète, qui entendoit très-bien la langue gauloise & la latine, écrivit de son temps l'histoire des François. * Trithème, *in epit. annal.*

AUDENEHAN (Arnoul sire d') maréchal de France, cherchez ANDREHAN.

AUDENTIUS, évêque Espagnol, a vécu dans le V^e siècle. Il écrivit contre les hérétiques, & principalement contre les Manichéens, Sabelliens, Ariens & Photiniens, un traité intitulé, *de fide contra hareticos*. * Gennade, *de script. eccl. c.* 14. Honoré d'Autun, *de lumin. eccles.* Trithème. Possevin, &c.

AUDEON, cherchez OUEN. (Saint)

AUDIFFRET (Hercule) général de la congrégation de la doctrine chrétienne, a été un des bons orateurs de son temps. Il naquit à Carpentras le 15 mai 1603. Il trouva l'éloquence de ses compatriotes peu naturelle, peu proportionnée à la chaire, & plus propre à des dissertations, qu'à des discours de morale ; il tâcha de leur donner un meilleur goût, & montrant lui-même qu'il en avoit, il s'étudia à proportionner son style & ses mouvemens à ce qu'il disoit, & il apprit à ses successeurs le chemin à la véritable éloquence. Il mourut le 16 avril 1659. On a imprimé après sa mort des ouvrages de piété en trois volumes, qui contiennent seulement des pièces faites à la hâte, & que l'auteur n'avoit pas sans doute destinées à l'impression. Le pere le Long cite dans sa *Bibliothèque sacrée* ses questions spirituelles & curieuses sur les psaumes, *in-12*, en 1668. L'oraison funèbre qu'il prononça aux obsèques de Marguerite de Montmorenci, princesse de Condé, & une autre faite à la louange du duc de Candale, sont deux pièces assez estimées. Le P. Audiffret étoit oncle & maître de M. Fléchier, depuis évêque de Nîmes : mais le disciple a bien surpassé le maître en éloquence. * *Mém. de Trévoux*, nov. 1711. *Mém. du temps*.

AUDIFFRET (Jean-Baptiste d') gentilhomme provençal, cousin germain de M. d'Audiffret, maréchal des camps & armées du roi, a servi pendant longtemps sa patrie avec honneur. Le roi Louis XIV le nomma le 20 février 1698 son envoyé extraordinaire auprès des ducs de Mantoue, de Parme & de Modene. Ayant été rappelé d'Italie, il fut choisi au mois de juillet 1702 pour aller résider à la cour de Lorraine, avec le même caractère d'envoyé extraordinaire. Il en a rempli les fonctions avec beaucoup d'applaudissement jusqu'au 29 juin 1732, qu'il prit son congé à Luneville de la duchesse douairière de Lorraine. Il est mort à Nanci le 9 juillet 1733, âgé d'environ soixante-seize ans. Il est auteur d'une *Géographie ancienne, moderne & historique*, qui est très-estimée. Elle fut imprimée *in-4°*, à Paris en 1689, 1691 & 1694, en trois volumes, & en 1694 *in-12* à Paris, trois volumes. Elle ne regarde que l'Europe, encore y manque-t-il l'Espagne, l'Italie & la partie de la Turquie qui est en Europe. L'accord que l'auteur fait de la géographie & de l'histoire, est sage & judicieux. C'est dommage qu'un ouvrage si bien fait n'ait pas été achevé. * *Mém. du temps*.

AUDIGUIER (Vital d') né dans le diocèse de Rhodés, & selon quelques-uns, à Naïac, près de Villefranche de Rouergue, est auteur de plusieurs ouvrages, dont la plupart sont peu connus aujourd'hui. On a de lui 1^o. *La philosophie soldade*. 2^o. *Le vrai & ancien usage des duels*, *in-8°*, à Paris 1617. Cet ouvrage est dédié à Louis XIII. Le but de l'auteur est d'y faire voir l'injusti-

ce des duels ordinaires, & de porter le roi à les rétablir tels qu'ils se pratiquoient autrefois, pour causes très-graves, & avec permission expresse du souverain. 3°. Quantité de pièces de vers françois, tant dans le *nouveau recueil des plus beaux vers de ce temps*, in-8°, à Paris 1609, que dans le recueil intitulé : *Les œuvres poétiques du sieur d'Audiguier*, en deux volumes in-8°, le premier à Paris en 1613, le second dans la même ville en 1614. Dans les délices de la poésie françoise, in-8°, à Paris 1615, on trouve de lui, p. 951, une ode sur le trépas de M. François de Corneillan, évêque de Rhodés; dans les mémoires de l'abbé de Marolles, page 37, on trouve un sonnet de d'Audiguier. 4°. *Relations de Marc d'Obregon, traduites de l'espagnol*, à Paris in-8°, 1618. 5°. *Traduction de six nouvelles écrites en espagnol*, par Miguel Cervantes. On en a une seconde édition in-8°, en 1640. 6°. *Traité de la conversion de la Magdelène, traduit de l'espagnol*, in-8°, à Paris 1619. 7°. *Les amours de Lyfandre & de Caliste, histoire tragique de notre temps*, c'est-à-dire, du regne de Henri IV, in-12, à Lyon 1622. 8°. *Les amours d'Aristandre & de Cléonice*, in-8°, à Paris 1625. C'est le dernier ouvrage d'Audiguier. Sorel dans sa bibliothèque françoise, parle encore de plusieurs autres fruits de la plume de cet auteur, entr'autres de deux romans, l'un intitulé, *La Flavie*, & l'autre, *La Minerve*, & d'une traduction du traité de la perfection chrétienne de Rodriguès, jésuite Espagnol. Mais pour ce dernier, il n'est pas sûr que d'Audiguier l'ait fait. On trouve encore de lui six lettres, & une autre pièce, dans le recueil intitulé : *Le bouquet des plus belles fleurs de l'éloquence, cueilli dans les jardins des fleurs du Perron, Coëffeteau, du Vair, Beraud, Malherbe, d'Audiguier, &c.* à Paris in-8°, 1625. Vital d'Audiguier étoit noble, & avoit servi long-temps dans les armées de France. Son humeur guerrière domine dans tous ses écrits. Il fut assassiné, on ne fait en quelle occasion, ni en quelle année : on croit que ce fut vers l'an 1630.

AUDIGUIER (P... D...) neveu du précédent, & nommé en son temps d'Audiguier le jeune. L'abbé de Marolles, dans ses *Mémoires*, page 41, nous apprend qu'en 1609, lui & quelques autres de ses amis, du nombre desquels étoit d'Audiguier, composèrent une espèce d'académie, où chacun apportoit & lisoit ses productions, & où l'on discouroit sur la langue françoise, & sur quelques matieres de belles-lettres. On a de d'Audiguier le jeune, une pièce intitulée : *L'Eromène; la vie de Lazurille de Tormes, traduite de l'espagnol*, imprimée plusieurs fois. On lui donne aussi la traduction françoise d'un roman italien, intitulé : *Stratonice*; cependant M. Pellisson, dans son *hist. de l'académie françoise*, tome I, p. 273, édit. in-12 de 1730, dit que l'on croit que cette traduction étoit de Claude de Malleville, de l'académie françoise; mais que cet académicien la donna à d'Audiguier.

AUDIGUIER (Henri d') sieur du Mazet, avocat au parlement & au conseil. On lui donne les ouvrages suivans : 1. *Le censeur censuré*, adressé au sieur de Sanducourt auteur d'un libelle intitulé : *Le censeur du temps touchant les régences des reines-mères de nos rois*, en 1652. L'ouvrage de d'Audiguier est de Paris 1657. 2. *Lettres de requête civile, pièces & mémoires touchant la cause de la baronie d'Andres, pour la reine Anne d'Autriche, contre Charles-Hyppolite de Spinola, comte de Brouay*, à Paris 1662. 3. Recueil de plaidoyés in-4°. 1660. On trouve aussi un recueil intitulé : *Plaidoyés & opuscules de Henri d'Audiguier sieur du Mazet, avocat en parlement*, in-4° de 74 pag. à Paris 1657. Il a donné aussi une nouvelle édition corrigée & autrement divisée des amours de Théagène & de Chariclée, de la traduction de Jean de Montlyard, à Paris 1622 in-8°, avec figures. Son nom étoit proprement Daudiguier, & il n'étoit pas parent des deux précédens. Voyez outre les auteurs cités dans cet article, Bayle,

dans son dictionnaire, au mot AUDIGUIER, & le Clerc, biblioth. du Richelieu.

AUDOENUS, archevêque de Rouen, voyez OÜEN.

AUDOENUS, autrement ALDOEUS, AUDI-NUS, & OYNUS, fut d'abord chapelain de Henri I roi d'Angleterre & duc de Normandie, & ensuite évêque d'Evreux. Il étoit né au bourg de Condé sur Noireau, dans le diocèse de Bayeux, & avoit pour frere Thurstan ou Thurstin, archevêque d'York, qui étoit en grande considération en Angleterre. Ce fut à la faveur de ce frere & à son mérite propre, qu'Audoenus dut son élévation. Ayant été quelque temps chapelain de Henri I, il fut appelé à l'évêché d'Evreux, au commencement de l'an 1113. Yves de Chartres lui écrivit sur sa promotion, comme à un ami avec qui il avoit de grandes liaisons, & à un homme qu'il jugeoit très-digne de l'épiscopat. Il lui écrivit une seconde lettre après qu'il eut été sacré, pour le féliciter & l'encourager à remplir dignement tous ses devoirs; mais Audoenus ne jouit pas long-temps en paix de son siège. Amauri de Montfort, quatrième comte d'Evreux, voulant s'emparer de cette ville, que le roi d'Angleterre retenoit sous sa domination, l'assiégea; & ayant gagné celui qui la gardoit au nom de ce prince, il y entra & la laissa au pillage. Comme il soupçonnoit Audoenus d'avoir aigri contre lui le roi d'Angleterre, le prélat ne fut pas plus épargné que le reste des habitans, & peut-être y eût-il perdu la vie, s'il ne se fût sauvé par une prompte fuite. Il fut très-sensible aux maux que ce désordre caufoit dans tout son diocèse; & ne pouvant y remédier, il rendoit tous les lieux où il alloit témoins de sa douleur. Il avoit un air triste & abattu, il laissoit croître sa barbe, & portoit dans tout son vêtement des marques sensibles de son accablement. Quelque temps après, (en 1120) ayant appris qu'on alloit tenir un concile à Reims, en partie pour discuter les différends qui étoient entre le roi de France & celui d'Angleterre, il y vint aussi, & s'étant levé dans l'assemblée, il se plaignit avec amertume du comte Amauri, disant qu'il l'avoit chassé honteusement, qu'il avoit brûlé son palais épiscopal, & en avoit enlevé tous les meubles. Le chapelain du comte l'entendant ainsi parler, se leva à son tour, & lui dit avec chaleur : « C'est votre mauvais conseil, & non pas le comte » Amauri, qui est la cause que vous avez été chassé, » & que votre maison a été brûlée. Il a recouvré avec » honneur & par l'appui de ses amis, un bien qui lui » appartenait légitimement, & que le roi d'Angle- » terre lui avoit enlevé contre toute équité... Que » le saint concile voie & juge qui d'Audoenus ou d'A- » mauri est coupable de l'incendie qu'on nous repro- » che. » Ce différend excita une grande altercation dans le concile, & le prélat se retira de l'assemblée sans qu'on eut pensé à le satisfaire. Mais Amauri ayant fait sa paix avec le roi Henri en 1124, Audoenus qui pendant les troubles n'étoit venu à Evreux que par intervalle, s'y fixa, & travailla avec les secours qui lui furent procurés, à réparer les édifices, & sur-tout les églises qui avoient été ruinées par le feu. En 1128 il assista à un concile provincial tenu à Rouen, où le roi d'Angleterre fut présent. En 1135 il assista à la mort de ce prince, & lui donna tous les secours spirituels qui lui étoient nécessaires dans ces momens si précieux. Il persuada même à tous les grands de la province d'accompagner jusqu'à la mer le corps du roi, qui devoit être transporté en Angleterre. Environ cinq ans après (en 1139) il s'embarqua lui-même la semaine de pâques pour passer en ce royaume, afin de rendre quelques services au nouveau roi, Etienne, neveu du défunt par sa mere. Mais peu de mois après qu'il fut arrivé dans cette île, il tomba dans une maladie dont il mourut le 2 juillet dans une communauté de chanoines réguliers, chez qui il fut inhumé. Le peuple & le clergé d'Evreux le regrettèrent pour sa science, sa vertu, sa dou-

AUD

teur & ses libéralités. * Ordéric-Vital, *lib.* 13, *ad ann.* 1139. Yves de Chartres, *epist.* 223, 242. Le Brasseur, *hist. civile & ecclési.* du comté d'Evreux.

AUDOFLEDE, ou AUDEFLEDE, fille de CHILDERIC I, roi de France, & sœur de Clovis, dit le Grand. Jornandès se trompe en soutenant qu'elle étoit fille de ce dernier. Elle fut mariée à Théodoric, roi des Ostrogoths en Italie, avant la fête de Noël de l'an 496. Ce qui témoigne qu'elle ne pouvoit pas être fille de Clovis, né seulement vers l'an 467. Elle a été mère de la reine Amalafonthe, si illustre par son mérite. * Grégoire de Tours, *l. 2 hist.* Jornandès, *hist. Got.* Valois, *de gest. vet. Franc.* Le P. Anselme.

AUDOVERE ou ANDEVRE, reine de France, étoit femme de Chilperic I, qui eut d'elle Théodebert, Mérouée, Clovis, Basine & Childefinde. Le roi étoit amoureux de Frédégonde, demoiselle d'Audovere. Aimoin & l'auteur des gestes des François, disent que cette fille extrêmement adroite, lui persuada d'être elle-même marie de Childefinde; & qu'ensuite elle persuada au roi d'abandonner Audovere, puisque selon les canons il ne pouvoit plus demeurer avec elle. Alors Chilperic pour cette raison, ou pour quelqu'autre que nous ignorons, répudia Audovere, qui se retira dans un monastère de la ville du Mans. Ceux du pays disent qu'elle se fit religieuse en l'abbaye du Pré, ou Frédégonde la fit étrangler en 580: d'autres assurent qu'elle fut jetée dans un torrent où elle fut noyée. * Grégoire de Tours, *l. 4, c. 28.* Aimoin, *l. 3, c. 5.* Valois, *de gest. Franc. T. II, p. 22, 23 & 111.*

AUDOUL (Gaspard) Provençal, avocat au Parlement de Paris, & au conseil du roi, se fit estimer de feu M. le duc d'Orléans, qui le mit de son conseil ordinaire. Il est auteur d'un *Traité de l'origine de la régale, & des causes de son établissement*, imprimé à Paris, chez Collombat, en 1708, in-4°. Cet ouvrage est curieux & savant; il contient huit livres. On y trouve entr'autres une *Dissertation sur l'authenticité du canon 22, distinct. 63 de la première partie du droit canonique*. Les cardinaux Baronius & Bellarmin, & quelques autres écrivains habiles, même en France, avoient rejeté ce canon, & le synode dont il y est parlé. M. Audoul a attaqué & discuté leurs preuves avec beaucoup de force & de sagacité; & il a fait voir que Baronius n'a pas toujours été d'accord avec lui-même sur cette matière. En 1710 il y eut un bref du pape, daté du 18 janvier, qui condamne ce traité de la régale. Mais ce bref a été supprimé sur le réquisitoire de M. l'avocat général du roi au Parlement de Paris, du premier jour d'avril 1710.

AUDRADE, chorévêque de Sens sous l'archevêque Venilon; dans le IX^e siècle, s'est rendu fameux en ce siècle par ses visions, ou révélations, moins réelles, comme il paroît, qu'affectées, mais qu'il savoit soutenir avec un certain air imposant. Il fit passer ce génie dans quelques écrits de sa façon qui firent du bruit. Ce même génie décidoit de ses voyages, & ce fut sur une vision qu'il entreprit celui de Rome en 849. Il y présenta au Pape Léon IV son poëme intitulé *sons vita*, en vers héroïques, que Casimir Oudin a publié avec quelques autres auteurs de France & de Belgique, qu'il fit imprimer en 1692 in-8°. Le pape recut cet ouvrage avec vénération. De retour à Sens, Audrade fut appelé au concile qui se tint à Paris au commencement de novembre de la même année 849. Il y fut déposé, lui & tous les autres chorévêques de France. Audrade vivoit encore au mois de novembre 853. Son ouvrage le plus connu est un recueil de visions, ou révélations. André du Chefne y ayant remarqué quelques traits historiques, en fit imprimer des extraits au II volume de ses historiens originaux. Ce qu'il en a publié contient les chapitres 8, 9, 15 & partie des 18 & 24. Alberic, moine de Trois-Fontaines, en a fait aussi passer quelques morceaux dans sa grande chronique. On

AUD 501

voit par ce qu'on en a imprimé, que ce sont de pieuses fictions que l'auteur se croyoit permis d'employer pour porter les princes regnans à faire la paix & à rétablir le bon ordre en toutes choses. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tome V, pag. 131, & suiv. Casimir Oudin est tombé dans plusieurs méprises au sujet d'Audrade, & de son poëme: elles sont relevées dans l'ouvrage que je viens de citer, & d'où j'ai extrait ce que j'ai dit de ce visionnaire.

AUDRAN. La famille qui porte ce nom si connu des amateurs des beaux arts, a commencé par Adam Audran, maître paulmier à Paris, dont la naissance peut être rapportée à l'an 1520 environ. Adam laissa pour fils unique

LOUIS I, né vers 1568. Son habileté à jouer à la paulme, le fit connoître de Henri IV qui aimoit cet exercice. Ce prince se plaisoit à faire des parties de paulme avec lui, & souvent il le prenoit pour lui servir de second. Le roi lui donna un terrain au fauxbourg St. Germain, sur lequel il fit bâtir le jeu de paulme de l'Étoile, qui en 1688 passa aux comédiens François, lesquels y firent construire leur théâtre. Ce prince le nomma ensuite un des principaux officiers dans sa louterie. Audran mourut au siège de la Rochelle en 1628, âgé de soixante ans, laissant pour fils Charles & Claude I, qui suivent.

CHARLES né à Paris en 1594, après avoir appris le dessin, s'appliqua à la gravure. Pour se perfectionner; il passa en Italie où il fit les premiers essais de ses talens. De retour à Paris, il apprit la gravure à son frere Claude. Jusque là Charles avoit marqué ses œuvres d'un C. Mais comme ils se feroient confondus avec ceux de son frere Claude, Charles prit la lettre K, & laissa à son frere la lettre C. (C'est par cette raison que plusieurs auteurs l'appellent Karles Audran.) On a de cet excellent graveur au moins 130 morceaux d'après l'Albane, Baugin, Bloemaert, Annibal Carrache, Champagne, Chauveau, Pierre de Cortone, Ciro-Ferro, Cretet, le Dominiquin, Errar, Esprit, le Guide, Mellin, Mutian, Palme, Perrin del Vaga, Polidore, Poméranche, Ruggirius, Sacchi, San-draert, Stella, le Sueur, le Titien, Vajanus, le Valésio, Claude Vignon, Simon Vouet, &c. M. de Marolles, ainsi que d'autres en parlent avec éloge; mais en le confondant quelquefois avec son frere Claude. Charles mourut à Paris, sans avoir pris d'alliance, en 1674, âgé de 80 ans.

CLAUDE I, né à Paris en 1597, après avoir appris de son frere aîné la gravure, alla s'établir à Lyon, où il s'occupa à graver nombre de planches d'après Pierre de Cortone, Tempeste, &c. & d'après ses propres dessins. Il gravoit avec assez de goût, mais d'une façon inférieure à son frere. Il mourut à Lyon le 18 novembre 1677, âgé de 80 ans, laissant de sa seconde femme, entr'autres enfans, Germain, Claude II, & Girard.

GERMAIN, né à Lyon le 6 décembre 1631, quitta sa patrie pour venir à Paris auprès de son oncle Charles, dont la réputation augmentoit chaque jour. Après s'être formé sous les yeux d'un si bon maître, il retourna à Lyon, où il grava divers sujets, & plusieurs portraits; son mérite le fit nommer adjoint & professeur de l'académie formée à Lyon, à l'instar de celle de Paris. Il mourut à Lyon le 4 mai 1710. S'il n'a pas laissé à la postérité des ouvrages supérieurement exécutés, au moins doit-on lui savoir gré d'avoir donné le jour à quatre illustres artistes, savoir, Claude II, Benoît I, Jean & Louis II, dont nous parlerons ci-après.

CLAUDE II, second fils de Claude I, graveur à Lyon, naquit dans cette ville le 27 mars 1639. Après avoir appris les premiers élémens du dessin sous son pere, Germain son frere, & François Perrier peintre & graveur de l'académie royale de peinture à Lyon, il vint à Paris se perfectionner sous son oncle Charles. Décidé pour la peinture, il entra aux Gobelins chez M. le Brun, qui l'employa dans les ouvrages de peinture qu'il faisoit à l'éf-

calier de Versailles, & sur-tout dans les quatre grands tableaux des batailles d'Alexandre. Les églises de Notre-Dame & des Chartreux de Paris possèdent de ses ouvrages. Il fut reçu à l'académie royale de Paris le 27 mars 1675, élu adjoint à professeur le 3 juillet 1676, & professeur le 29 novembre 1681. Presque tous les auteurs le confondent avec *Claude* son neveu, qui étoit peintre aussi; mais il faut observer que l'oncle étoit peintre d'histoire, & le neveu peintre en décorations. Nous en parlerons ci-après. Il mourut à Paris le 4 janvier 1684, sans avoir été marié.

GIRARD, que tout le monde a nommé mal à propos GÉRARD, naquit à Lyon le 2 août 1640. Il quitta sa patrie pour venir se former à Paris. Il entra, ainsi que son frere *Claude II*, chez M. le Brun, pour se perfectionner dans le dessin: mais Girard se décida pour le burin. A 25 ans il partit pour l'Italie, & se fixa quelque temps à Rome, où il grava plusieurs morceaux, entr'autres le portrait du Pape Clément IX, qui commença à lui faire une brillante réputation. Louis XIV informé des talens de cet excellent artiste, le rappela. Il revint à Paris, où il exécuta ces morceaux qui feront à jamais l'éloge du pouvoir de l'art & de la confiance de l'artiste. On veut parler des quatre batailles d'Alexandre, sorties du pinceau de le Brun. Son plus bel ouvrage que l'on puisse citer après celui-là, est la coupole du Val de grace, en six feuilles, gravées d'après Mignard. Son talent supérieur le fit nommer graveur ordinaire du roi, pensionnaire de sa majesté, & conseiller de l'académie royale de peinture le 29 novembre 1681. On a de lui un œuvre considérable, d'après le Brun, le Carrache, Charmetton, Cornu, Piètre de Cortone, Courtois, Coypel, Cyro-Ferro, le Dominiquin, de la Fage, Faucus, Georgi, Girardon, Guaspre, le Guide, Lanfranc, le Mens, de Marfy, Pierre Mignard, le Poussin, Raphaël Urbain, Romanelli, Rubens, le Sueur, Tasselin, le Tirien, Verdier, &c. Cet artiste un des plus grands que la France ait produit, mourut à Paris le 26 juillet 1703, âgé de 63 ans. Il n'a laissé d'Hélène Licherie, qu'*Hélène Audran*, femme en premières noces du sieur Caquet, trésorier du roi, fermier général, & Ecuyer conseiller-secrétaire du Roi, &c. & en secondes noces du sieur Pageaut, secrétaire du roi. Elle est morte le 7 août 1756, âgé de 78 ans, ne laissant qu'un fils de son premier mariage.

CLAUDE III, autre fils de Germain, né à Lyon le 25 août 1658, suivant l'exemple de son pere & de ses oncles, vint dans la capitale perfectionner le talent qu'il se sentoit pour la peinture. Un goût décidé le porta aux grotesques & arabesques; genre de peinture, en usage chez les Romains, & renouvelé par Raphaël. Son génie fécond & admirable, embrassa toutes les parties susceptibles de ce genre de composition. Il a enrichi de ses ouvrages, Versailles, la Ménagerie, Meudon, la Muette, Sceaux, Anet, Gros-Bois; & à Paris les hôtels du grand Prieur au Temple, de Toulouse, de Bouillon, d'Antin, de Verrue, & les maisons de MM. de Moras & de la Faye. Un de ses principaux ouvrages, que l'on peut citer comme le chef-d'œuvre de son génie inventif, est le recueil des 12 mois de l'année, caractérisés par les Divinités qui y président avec leurs attributs. Ces dessins furent faits pour être exécutés en tapisseries pour la reine, & on les connoît sous le titre de *portieres*. Son talent supérieur le fit nommer peintre & dessinateur du roi. Sa majesté lui donna la place de concierge du Palais du Luxembourg le 5 juillet 1704. Ce fut en ce palais qu'il mourut, sans avoir été marié, le 27 mai 1734, âgé de 75 ans. Gillot avoit placé chez lui Antoine Wateau, pour le perfectionner.

BENOÎT I, autre fils de Germain, né à Lyon le 23 novembre 1661, apprit le dessin & la gravure sous son pere. La réputation de Girard son oncle l'attira à Paris à l'âge de 17 ans. On peut dire que tout ce qui est

forti de sa main a été jugé digne des plus grands applaudissemens; aussi l'a-t-on regardé comme le premier graveur après Girard son oncle. Il étoit conseiller de l'académie royale de peinture & de sculpture dès 1715, graveur ordinaire du roi, & pensionnaire de sa majesté. Il a beaucoup travaillé d'après l'Antique & d'après l'Albane, Claude & Benoit Audran, A. Benoit, Bon Boullogne, le Brun, Michel-Ange de Caravage, Corneille le jeune, Antoine & Charles-Antoine Coypel, Dieu, le Dominiquin, le Febvre, Fouché, Hallé, Rudolf Huber, Vanden-Bogaert, Maror, Michel-Ange Buonarroti, Mignard le jeune, de la Monce, Nanleuil, Parmensier, Parrocel le fils, Poussin, Rubens, le Sueur, de Tourniere, Wander-Werf, Verdier, Paul Veronese, Vivien, &c. Il mourut garçon à Louzouer, diocèse de Sens, le 2 octobre 1721, âgé de 60 ans.

JEAN, autre fils de Germain, naquit à Lyon le 28 avril 1667. Il fut élève de son pere. Il quitta bientôt sa patrie pour venir chez son oncle Girard se perfectionner dans la gravure, pour laquelle il se sentoit un goût décidé. Il grava la première planche à l'âge de 20 ans, & depuis cet âge jusqu'à 87 ans, le burin ne lui est sorti des mains que lorsqu'il n'a pu le soutenir. En 1708 le 30 juin il entra dans l'académie royale de peinture & sculpture. Sa réputation lui fit donner le titre de graveur du roi, & de pensionnaire de sa majesté; & en cette qualité il eut dès 1707 un logement à l'hôtel royal des Gobelins. Les petites batailles d'Alexandre, son Esther, son Athalie, le couronnement de la reine, sont autant de preuve de la délicatesse de son burin & de sa constance pour le travail. Il n'y a point de belles entreprises, où il n'ait donné des marques de son savoir. Il a gravé plusieurs morceaux du cabinet du roi, de celui de M. Crozat, de la galerie du Luxembourg, de celle de Versailles. Pour le portrait nous avons de sa main ceux de sa majesté, de l'électeur de Baviere, de Rubens, de Noël Coypel, & de M. Coyzevox, que l'on voit toujours avec admiration. Les auteurs d'après lesquels il a travaillé sont l'Albane, Claude Audran, A. Benoit, Boizot, Louis de Boullogne, le Brun, Annibal Carrache, Elizabeth Chéron, Chrysotoppe, le Clerc, Michel Corneille, Piètre de Cortone, Noël & Antoine & Charles Coypel, Dieu, le Dominiquin, De la Fosse, Galloche, Garcia, Garnier, Ghezzi, Gillot, Gobert, Vanden-Bogaert, Jouvenet, Largilliere, Lély, Licherie, Carle-Maratte, De Mareuil, Michel-Ange Buonarroti, Mignard le jeune, Jean-Baptiste & Jean-Marc Nattier, Parrocel le fils, Picard, Poussin, Ranc, Restout, Rigaud, Rubens, Sylvestre, le Sueur, Tortebar, Trévisani, Vander-Kabel, Vandick, Verdier, Vigier, Vivien, d'Ulin, Wan-Kent, Watteau, &c. Il est mort à Paris, le 17 juin 1756, dans sa 90^e année, regretté des artistes, des amateurs & des gens de bien, qui eurent pour lui l'estime la plus constante. De quinze enfans qu'il avoit eus, trois lui survivent; l'aîné BENOÎT III est Graveur, le second *Michel*, est un des entrepreneurs des tapisseries de la couronne en la manufacture royale des Gobelins; le troisième *Gabriel* ancien négociant dans les îles.

LOUIS, dernier fils de Germain, naquit ainsi que ses freres, à Lyon le 7 mai 1670. Il vint comme eux à Paris, pour perfectionner son gout pour la gravure. On a de lui, entr'autres morceaux, les œuvres de miséricorde en 7 feuilles d'après Bourdon, & le cadavre d'après Houasse. Il mourut subitement à Paris vers 1712, chez son frere *Claude*, au palais du Luxembourg. Il n'a point été marié. * *Extrait de la Vie & du Recueil des œuvres des SS. Audran que l'on donnera incessamment au public.*

AUDRI (Saint) archevêque de Sens, cherchez ALDRIC.

AVEIN, bourg des Pays-Bas dans le Luxembourg. Il est devenu célèbre par la bataille que les François y gagnèrent sur les Espagnols le 20 mai de l'an 1635. L'armée de France étoit commandée par Gaspard de Coligni, maréchal de Châtillon, & par Urbain de

A V E

Maillé, maréchal de Brezé. Celle des Espagnols avoit à sa tête le prince Thomas de Savoye, & le comte de Buequoi, qui prirent la fuite, abandonnant le champ de bataille, & un très-grand butin aux vainqueurs. * *Mémoires du temps.*

AVEIRO, *Aveirum*, *Layara*, ville de Portugal, avec titre de duché, dans la province de Beira, sur l'étrang de la rivière de Vouga, à une lieue au-dessous de son embouchure dans l'Océan, avec un petit port qui y fait cet étang, & un beau pont, à une lieue de l'Océan, à six lieues de Porto, & à neuf de Conimbre. Cette ville est dans une vaste campagne, très-bien arrosée, & fertile en toutes choses. Il s'y fait une si grande quantité de sel, qu'on en a de quoi fournir deux ou trois provinces. Le port est très-peu de chose : il n'y a que les bâtimens médiocres, qui ne tirent que huit ou neuf pieds d'eau, qui y puissent entrer; encore faut-il que ce soit dans le temps de la pleine mer, & sous la conduite des pilotes du lieu. Alphonse III roi de Portugal, accorda en 1265 ce privilège singulier à cette ville, qu'il n'est permis à aucun étranger, non pas même à des personnes du sang royal, d'y passer la nuit sans la permission du magistrat. La postérité des ducs d'Avéiro, qui furent aussi ducs d'Abrantes, sortis des rois de Portugal, est rapportée sous le mot ABRANTES. * Fernand Alvarez. Sevo. Baudrand.

AVELLA, ville d'Italie dans la terre de Labour, avec titre de marquisat. Elle est peu considérable, à quatre milles de Nole, & à quinze de Naples, du côté de Bénévent. *Voyez* ABELLA.

AVELLANEDA (Fernandez d') *cherchez* CERVANTES SAAVEDRA (Miguel.)

AVELLAR (François d') Portugais, professeur en théologie, doyen de la cathédrale de Portalegre, & en 1580 grand-prieur de l'ordre militaire d'Avis, a écrit en portugais de l'origine de cet ordre. * *Mém. de Portugal.*

AVELLAR (André d') Portugais, né à Lisbonne, chanoine de la cathédrale, & professeur de mathématiques à Conimbre, vivoit en 1590. Il a fait imprimer une chronologie, sous le titre, *O repertorio dos tempos.* * *Mém. de Portugal.*

AVELLINO, que les auteurs Latins nomment *Abellinum*, ville d'Italie dans le royaume de Naples, & la principauté ultérieure, avec titre de principauté, qui appartient à la maison de Caraccioli, & évêché suffragant de Bénévent. Elle a été presque ruinée par un tremblement de terre, le 8 septembre 1694. *Voyez* CARACCIOLI. * Léandre Alberti. Baudrand. Sanfon.

AVE-MARIA, nom d'un couvent de religieuses de sainte Claire à Paris, appellées ainsi parcequ'elles se servent de ces paroles de la salutation angélique pour saluer les personnes qui veulent leur parler. Elles mènent une vie très-austère, ne mangent jamais de viande, ne portent point de linge, sont couchées très-durement & presque debout, marchent nus pieds, se relèvent à minuit pour prier, gardent un silence perpétuel, ne vivent que des aumônes des fidèles, & n'ont d'autre ressource dans leur pauvreté que la providence. Elles furent établies en l'an 1484, & succédèrent aux religieuses du tiers ordre de S. François, que Louis XI avoit unies l'an 1461, avec des femmes veuves nommées *Beguines*, fondées par S. Louis. Charlotte de Savoye, femme de Louis XI, a fait bâtir ensuite l'église & le monastère des filles; & Charles VIII son fils, fit bâtir le cloître des moines, habité aujourd'hui par des Cordeliers. L'église de l'*Ave-Maria* fut dédiée par Denys du Moulin, évêque de Paris, qui mourut en 1447, & fut enterré dans le chœur de la cathédrale.

AVENAI, que les auteurs Latins nomment *Avaneum* & *Avenacum*, petite ville de France en Champagne. Elle est près de la rivière de Marne, à quatre ou cinq lieues de Reims. Ce que cette ville a de plus con-

A V E

503

sidérable, est le monastère de S. Pierre, fondé vers la fin du VII siècle par S. Gombert frere de S. Nivard, archevêque de Reims, & par Berthe sa femme. Ce sont des religieuses de l'ordre de S. Benoît qui occupent ce monastère, où il y a toujours eu des abbeses d'une naissance distinguée. Les bâtimens du monastère sont grands & beaux; pour les jardins, celui qu'on nomme le Breuil, est regardé comme le plus beau qu'il y ait dans aucune maison religieuse, en France. Il y a aussi à Avenai des chanoines séculiers. * Sanfon.

AVENCHES, *cherchez* AVANCHES.

AVENÇON, *cherchez* AVANÇON (Guillaume d') AVENDANNA (Pietro Nugnes) jurisconsulte d'Espagne, qui vivoit vers l'an 1540, est loué par Covarruvias, Antonio Padilla & autres. Il a écrit *Dictionarium hispanum vocum antiquarum, quibus partitarum leges & ceteræ regie constitutiones utuntur. De exequendis mandatis regum Hispaniæ, quæ rectoribus civitatum dantur, &c.* que son fils Diego de Avendanna fit imprimer à Salamanque. * Nic. Antonio, *bibl. script. Hisp.*

AVENDANNA (Alfonse) religieux de l'ordre de S. Dominique, dans le XVI siècle, étoit de Bénévent, petite ville autrefois du royaume de Léon, & à présent de l'Estrémadure de Portugal, & passa pour un des plus excellens prédicateurs de son temps. Il laissa des commentaires sur l'évangile de S. Matthieu, & sur le pseaume 118. Il mourut le 11 octobre de l'an 1596. * Nicolas Antonio, *bibl. script. Hispan.*

AVENDANNA (Christophe) Espagnol, religieux de l'ordre des carmes dans le XVII siècle, fut estimé par ses sermons & par ses écrits, dont on a imprimé une partie après sa mort: comme *Aurea corona sanctuarii. Litanie æterni patris luminum, &c.* Il mourut à Madrid en 1628 ou 1629. * Alègre, *in parad. carmel.* Nicolas Antonio, *bibl. script. Hisp.*

AVENDANO (Diego d') jésuite Espagnol de Ségovie, étoit à Lima dans le Perou, & déjà maître-ès-arts, quand il se fit jésuite. Il y enseigna long-temps la philosophie & la théologie, & il gouverna le collège de Chuquito, deux fois celui de Lima, & deux fois la province. On a de lui quelques traités de théologie, l'explication des pseaumes 44 & 88, &c. Son ouvrage le plus considérable & le plus utile est son *Thesaurus Indicus pro regimine conscientie in iis, quæ ad Indias spectant, II tom. in-fol.* à Anvers 1668. * Sorwel, *script. soc. Jcs. &c.*

AVENELLES (Pierre) avocat au parlement de Paris, découvrit en 1560, la conspiration dite d'*Amboise*. Il demouroit au fauxbourg S. Germain à Paris, & la Renaudie, chef de la conspiration, étoit allé loger chez lui, afin d'être mieux caché. Avenelles s'étant douté de ce qui se passoit, par le grand nombre de ceux qui venoient visiter son hôte, s'entretint enfin familièrement avec la Renaudie, & apprit de lui l'affaire, à laquelle il feignit d'applaudir d'abord. Mais après y avoir fait réflexion, il s'épouvanta de la grandeur du péril & de l'entreprise, & alla trouver Etienne l'Alemant, sieur de Vouzai, maître des requêtes, intendant du cardinal de Lorraine, auquel il découvrit la conspiration en présence de Miler, secrétaire du duc de Guise. *Voyez* AMBOISE. Depuis, Avenelles se retira en Lorraine où il eut une charge de judicature, à la recommandation du duc de Guise. * De Thou, *hist. l. 24.*

AVENNES, *cherchez* AVESNES.

AVENPORT (François d') vulgairement de Sainte-Claire, professeur en théologie à Douai, puis provincial des Récollets d'Angleterre, & chapelain de la reine, vivoit dans le XVII siècle. Il a donné un excellent ouvrage, intitulé: *Le système de la foi, ou du concile universel*, dans lequel il traite de la regle des principes de la foi, & de plusieurs autres points importants. Il a encore donné en 1640 une apologie des évêques, & en 1634 un traité de la prédestination, des mérites, de l'invocation des Saints, & du culte des images. Tous ces ouvra-

ges sont solides, pleins de citations des conciles, des anciens peres, des théologiens, & de raisonnemens fondés sur l'histoire, & sur la pratique de l'église. Il n'outre pas les questions de controverse, & écrit avec sagesse, & avec modération: il ne traite pas néanmoins les matieres avec assez d'étendue, & passe souvent de l'une à l'autre. Son style est simple, mais clair, & facile à entendre. *Du-Pin, *bibl. des auteurs eccléf. du XVII^e siècle.*

AVENSON, cherchez AVANSON.

AVENT, temps consacré par l'Eglise pour se préparer à la fête de la naissance, ou de l'avenement de J. C. Autrefois on jeûnoit pendant ce temps trois fois la semaine; savoir, le lundi, le mercredi & le vendredi, depuis la fête de S. Martin jusqu'à Noël. Ce jeûne fut institué dans le premier concile de Mâcon, l'an 851. Le samedi n'étoit point de ces trois jours de jeûne, parcequ'on ne jeûnoit point alors ce jour-là, hors pendant le carême. Les capitulaires de Charlemagne nous apprennent que dans le IX^e siècle on faisoit un carême de quarante jours avant Noël; & quoiqu'il n'y eut point de loi canonique qui l'eut commandé, l'usage & la pratique en avoient fait comme une loi. Amalarius néanmoins, qui vivoit dans le même siècle, témoigne que cette pratique ne regardoit que les personnes pieuses. Il se peut faire que ce jeûne n'avoit lieu qu'en certaines églises; qu'en d'autres, on y observoit seulement l'abstinence de la viande; & qu'ailleurs cela dépendoit de la piété des fidèles. Il y a eu aussi des temps où les ecclésiastiques, de même que les religieux, étoient obligés à ce jeûne; mais les laïcs en étoient exempts. A l'égard des Grecs, il y en avoit qui commençoient le jeûne de l'Avent dès le 15 de novembre; d'autres le 6 de décembre, & d'autres le 20. Ainsi à Constantinople, les uns faisoient l'Avent de quarante jours, les autres de trois semaines, & quelques-uns d'une semaine seulement. * Le P. Thomassin, *traités historiques & dogmatiques des jeûnes de l'église.*

AVENTIN ou AVENTINUS SYLVIUS, douzième roi des Latins après Enée, succéda à Alladius son pere, l'an 3149 du monde, & 886 avant J. C. Il fut tué dans un combat, après trente-sept ans de regne, & fut enterré sur cette colline qui a porté très-long-temps dans la ville de Rome le nom de *mont Aventin*. * Denys d'Halicarnasse, *antiq. rom.* Messala. Sextus Victor, &c.

AVENTIN, le mont Aventin, *Aventinus mons*: c'est une des sept collines de Rome. Elle est aujourd'hui dans l'enceinte des murailles, & appelée, *la montagne de sainte Sabine.*

AVENTIN (Saint) né à Bourges, fut attiré à Troyes par la réputation de S. Loup, évêque du lieu, qui le reçut parmi les clercs qu'il formoit pour le service de l'église. Après sa mort, Aventin fut fait économe de l'église de Troyes; mais l'amour de la solitude le fit retirer quelque temps après dans les faubourgs de la ville, près d'une fontaine, puis dans une île déserte de la rivière de Seine, à deux lieues de la ville de Troyes. Il y vécut dans une grande austérité, y assembla une communauté, & y mourut en paix l'an 537, selon le P. le Cointe, ou 540 selon M. Bulteau, le 4 février. * Gregor. *Turon. de gloria Mart. c. 68. Acta ordinis S. Benedict. tom. 1.* Le Cointe, *annal. eccléf.* Bulteau, *l. 2.* Baillet, *vies des saints, le 4 février.*

AVENTIN (Saint) que l'on honore à Châteaudun le même jour que le précédent, avoit été choisi pour être évêque de Chartres, & même ordonné, après que S. Solemnis, que l'on avoit élu & ordonné malgré lui, eut pris la fuite pour éviter cette dignité. Lorsque celui-ci fut découvert & ramené à son église, Aventin fut fait coévêque de Dunois, avec pouvoir d'exercer l'épiscopat dans toute l'étendue de sa juridiction. Quelques-uns disent qu'il succéda à Solemnis, évêque de Chartres, & qu'il ne mourut que l'an 528. En effet, il a souscrit

en qualité d'évêque de Chartres au I concile d'Orléans de l'an 511. * *Vie de S. Aventin.* Le Cointe. Sammarth. *Gall. christ.* Baillet, *vies des saints, le 4 février.*

AVENTIN (Jean) fils de Jean Thurmaire, qui tenoit hôtellerie, naquit en 1466 à Abensperg, ville de Baviere. Il se rendit recommandable par son savoir; de sorte qu'il obtint des pensions considérables de Guillaume & de Louis duc de Baviere, qui l'engagerent à travailler aux annales de son pays. Il s'y appliqua avec soin, & les conduisit jusqu'à l'année 1508: mais sa mort, arrivée en 1534, l'empêcha de publier cet ouvrage, & d'y mettre la dernière main. Il n'a vu le jour qu'en 1554, par les soins de Jérôme Ziegler, professeur en poésie à Ingolstadt, qui avoue qu'il a retranché des annales d'Aventin plusieurs invectives outrées contre les ecclésiastiques, & beaucoup de narrations fabuleuses qui étoient hors de propos. C'est ce qui obligea sans doute Nicolas Cifner à donner en 1580 une nouvelle édition de ces annales. Genebrard & le pere Gauthier se sont trompés lorsqu'ils ont assuré que Jean Aventin florissoit en 1366: car il n'est né que cent ans après. Il se maria à l'âge de 47 ans, & rencontra une très-méchante femme, dont il eut un fils qui mourut peu de temps après, & une fille qui lui survécut. Aventin a fait plusieurs autres livres, outre les annales de Baviere. La congrégation de l'*Index* a retranché plusieurs endroits de cet ouvrage, & l'a mis au rang des livres qu'on doit lire avec précaution. Le cardinal Baronius en parle défavorablement, *ad ann. 772.* Aventin vécut 68 ans, & mourut en 1534. * *Vojez* Pantaléon, *de illust. German.* Bullart, *acad. des sciences.* Vossius, *de hist. lat.* Gesner, *in bibl. &c.*

AVENTINUS SYLVIUS, cherchez AVENTIN.

AVENTURIERS. On nomme ainsi ceux qui équipent des vaisseaux, & font des courses en mer pour se rendre maîtres des bâtimens qu'ils découvrent lorsqu'ils sont les plus forts. On en a vu plusieurs dans le XVII^e siècle en Amérique, qui ont fait des prises très-considérables sur les Espagnols, & se sont signalés par leur courage, comme Pierre le Grand, le capitaine Roc, Jean-David Olonois, Monbars & Morgan. Ces sortes de pirates, qui sont ordinairement François ou Anglois, n'ont point de pays certain; leur patrie est par-tout où ils trouvent de quoi s'enrichir. Ils prennent sans scrupule tout ce qui se rencontre sous leur main, & ils dépensent avec profusion les biens qu'ils ont acquis par violence. On les voit tantôt riches, tantôt pauvres, tantôt maîtres & tantôt esclaves, sans qu'ils se laissent abattre par leurs malheurs, ni qu'ils sachent profiter de leur prospérité. Ils s'associent quinze ou vingt ensemble, armés d'un bon fusil, de deux pistolets à leur ceinture, & d'un bon sabre, & en choisissent un d'entre eux pour chef; puis ils s'embarquent sur un canot, qui est une petite nasse qui est toute d'une pièce, faite du tronc d'un gros arbre. Dans cet équipage, ils vont devant quelque rivière ou port espagnol, d'où ils savent qu'il doit sortir des barques; & sitôt qu'ils en découvrent quelqu'une, ils sautent à bord, & s'en rendent souvent les maîtres. Comme ils y trouvent des vivres & des marchandises, ils s'en accommodent; & ayant renvoyé les Espagnols, ils tâchent d'augmenter leur nombre selon la grandeur de leur vaisseau. Avant que de faire quelque nouvelle entreprise, ils font une *chasse partie*, c'est-à-dire, un accord pour le partage du butin que l'on prendra. Les côtes qu'ils fréquentent ordinairement sont celles de Caraco, de Carthagene & de Nicaragua; l'isle d'Auba, & sur-tout vers la ville de San-Jago & celle de Havana. Les plus riches prises qui se fassent en ces endroits, sont des bâtimens qui viennent de la Nouvelle-Espagne par Maracaybo, où ils vont acheter du cacao, dont on fait le chocolat. Si les Aventuriers prennent ces vaisseaux en allant, ils y trouvent de l'argent; si c'est en revenant, ils enlèvent le cacao.

Les

A V E

Les prises qu'ils font à la côte de Caraco, sont des vaisseaux qui viennent d'Espagne, chargés de toutes sortes de denrées & de manufactures. Ceux qu'ils prennent au sortir de Havana, sont chargés d'argent & de marchandises pour l'Espagne, comme cuirs, cacao, & tabac. * Oëxmelin, *histoire des Indes Occidentales*.

AVEN-ZOAR ou ABEN-ZOAR, fils de Zear, médecin Arabe, vivoit du temps d'Averroës & d'Avicenne. On dit que dès l'âge de dix ans il commença d'étudier la médecine, qu'il vécut 136 ans; & que cette longue expérience lui ayant donné une très-parfaite connoissance de cet art, il fut surnommé *le Sage & l'illustre*. Averroës, quoiqu'il l'homme du monde le moins prodigue en louanges, parle très-avantageusement de lui. * Castellan, *in vit. medic.*

AVEO ou ABYDOS, *Abydos*, petite ville de la Turquie d'Asie en Natolie, & sur le détroit de Gallipoli, avec une forteresse sur la côte: c'est une *des dardanelles*, nommée *le Château-Vieux*, qui fut bâti par Mahomet II, grand-seigneur des Turcs, après la prise de Constantinople, pour défendre le canal au détroit, vis-à-vis d'une autre forteresse ou dardanelle, que l'on appelle autrement *le vieux Château de Romanie* ou *Sesto*. Les Turcs les appellent *Bogazassar*, c'est-à-dire, *le détroit de la mer*. Ils ne sont pas éloignés de deux mille pas l'un de l'autre, à l'endroit où le détroit de Gallipoli se joint à l'Archipel. Aveo a un assez bon port, & est environné 130 milles pas de Constantinople. On prend ordinairement Aveo pour l'ancienne Abydos, ville archiepiscopale de l'Asie, située sur l'endroit le plus étroit de l'Helléspont. Cependant on ne voit aucune marque d'antiquité auprès de ce château; au contraire on trouve d'anciennes ruines à une lieue de-là, du côté du nord, où effectivement le détroit est plus resserré; ce qui a fait juger à M. Wheler que le vieux château de Natolie est bâti non sur les ruines d'Abydos, mais sur les ruines de l'ancien Dardanum, dont il conserve encore le nom. Tite-Live assure que les Abydéens se voyant assiégés sans espérance de secours, se tuerent tous, sans épargner ni pere, ni mere, ni femmes, ni enfans. *Voyez ABYDOS*.

ÀVER (Lambert) jésuite Allemand, de Bamberg en Franconie, ou, comme dit Sacchim historien de la société, de Rottembourg, entra chez les jésuites à Ingolstadt en 1551. En 1558 il soutint des thèses publiques sur la théologie avec Benoît Pererius, dans la première congrégation générale. Il étoit fort aimé de l'archevêque électeur de Mayence; & il fut le premier recteur du collège fondé par ce prince en 1563 dans sa ville capitale. Le cardinal Commendon se servit aussi de lui dans ses légations, & le mit souvent aux mains avec les hérétiques. Dans une de ces disputes, chez le marquis de Brandebourg, ce prince fut si ébranlé, qu'il avoua qu'il s'en falloit peu qu'il ne se rendît. Àver étant allé à Rome pour la congrégation générale, où Everard Mercurien fut choisi pour succéder à S. François de Borgia, mourut à la maison professe en 1573; âgé de 40 ans. * Sorwel, *script. soc. Jesu*.

ÀVERANI (Benoît) né à Florence le 19 juillet 1645, s'appliqua à la lecture des poëtes Italiens & à l'arithmétique presque dès son enfance, & avant de commencer l'étude de la langue latine. Après avoir appris la grammaire chez lui, il étudia la rhétorique sous le P. Vincent Glaria, jésuite. Ce pere avoit quelque talent pour la poësie, mais son disciple le surpassa de beaucoup; & pour s'y perfectionner encore plus, il fut avec application les anciens poëtes & les orateurs. Il aimoit toujours à recourir aux sources, ce qui est une marque de son bon gout, & de la justesse de son esprit; & quand il s'appliqua à la philosophie après son cours de rhétorique, il la puisa dans Platon qu'il estimoit beaucoup, & dans Aristote. Il passa de ces études à celles de la jurisprudence, de la géométrie, de l'astronomie & de la mécanique, qu'il apprit sans maître. Il

A V E

505

embrassa de plus l'étude de la morale, & rechercha avec soin les sentimens de toutes les sectes sur cette partie de la philosophie. Il méprisoit celle des cyniques, estimoit peu celle d'Aristote, & préféroit celle des stoïciens. Quand il eut pris le degré de docteur en droit, il s'attacha entièrement aux belles lettres; & pour être plus en état d'y faire du progrès, il étudia la langue grecque qu'il avoit négligée jusque-là. Il y réussit si bien, quoiqu'il l'eût apprise sans maître, qu'il se rendit capable de l'enseigner aux autres: & en 1676 il fut fait professeur en cette langue à Pise. Avant d'avoir cette chaire, il traduisit en grec Salluste, & Cornelius Celsus, & fit des vers en cette langue, qui sont assez bien tournés. Depuis qu'il eut commencé à professer, il expliqua les meilleurs auteurs grecs, entr'autres l'anthologie, sur laquelle on trouve parmi ses œuvres jusqu'à 86 dissertations; les tragédies d'Euripide, sur lesquelles il en a laissé 26, & Thucydide, sur lequel nous en avons 58. Peu d'années après il devint professeur de belles lettres, & fit des leçons sur Tite-Live, Virgile, & Cicéron, ce qui a produit 31 dissertations sur le premier, 45 sur le second, & 92 sur le troisième. Ces dissertations se trouvent parmi ses œuvres. Il avoit une mémoire excellente, aimoit bien les beaux vers, & en récitait volontiers quand il étoit seul. Quoiqu'il n'eût pas étudié à dessein la théologie, il avoit cependant lu plusieurs ouvrages des Peres, & les avoit bien entendus. L'anatomie & la médecine, l'architecture & la peinture lui étoient encore plus familières. Il étoit fort stoïcien dans ses sentimens & dans sa conduite, & il préféra toujours sa patrie aux plus grands avantages qu'on ait pu lui offrir. Il n'a jamais été marié, & il a fait sur le mépris de l'amour, qu'il étendoit jusqu'à la suite entière des femmes, une très-belle élégie, qu'on peut comparer aux meilleures pièces des anciens. Il est mort le 28 décembre 1707, dans sa soixante-deuxième année. On a recueilli ses ouvrages en trois volumes *in-fol.* à Florence en 1717. Ils renferment les dissertations dont nous avons parlé, ses lettres & ses poësies. On a encore de lui des dissertations italiennes, imprimées à Ravenne en 1707, sur le quatrième sonnet de Pétrarque, récitées dans l'académie de la *Crusca*, dont il étoit membre. Il étoit aussi de celle des Arcadiens de Rome. * Crescimbeni, *vite de gli Arcadi*, part. 2. Nicéron, *mém. tomé 2*, page 196.

ÀVERNO, en latin, *Avernus* ou *Aornus*, selon les Grecs, lac autrefois de la Campanie en Italie, maintenant dans la terre de Labour, province du royaume de Naples, proche des bayes de Cumes & de Pouzzol. L'empereur Nérone entreprit de faire un canal navigable, depuis ce lac jusqu'aux embouchures du Tibre, suivant le dessin que Severe & Celer, deux habiles ingénieurs, lui avoient donné. Pour y travailler, il fit venir sur les lieux tous les soldats qui étoient en garnison, & tous les criminels qui se trouverent dans les prisons; mais cette entreprise ne put réussir, n'y ayant presque dans tout cet espace, qui est de 160 milles, que des montagnes qu'il falloit percer, ou des lieux secs, qui ne pouvoient entretenir le courant des eaux sans tarir. Ce lac exhaloit des vapeurs si corrompues, que les oiseaux qui voloient par-dessus y tomboient morts, à ce que rapportent les anciens auteurs. Il étoit environné de montagnes & d'une épaisse forêt, qui rendoit ce lieu vénérable, selon la superstition des païens. Mais l'empereur Auguste fit abattre ces bois, & les environs devinrent aussi agréables qu'ils étoient affreux auparavant. On assure qu'on n'avoit jamais pu trouver le fond de ce lac: ce qui avoit fait dire aux poëtes, que c'étoit une des ouvertures ou descentes de l'enfer; néanmoins le célèbre Antoine Doria l'ayant fondé lui-même, trouva que sa profondeur n'étoit que de deux cents trente-huit pas. À l'occident de l'Averno, il y a un autre taillé bien avant dans la montagne, où l'on alloit autrefois consulter l'oracle; ce qui se faisoit ainsi. Après

avoit immolé des victimes, & fait des sacrifices aux dieux infernaux, on voyoit, dit-on, paroître le fantôme d'un parent ou d'un ami, qui répondoit aux demandes qu'on lui faisoit, & qui disparoissoit aussitôt. On a cru que les Cimmeriens, peuples d'Italie, se retiroient le jour dans cet antre, où ils prédisoient l'avenir à ceux qui les alloient consulter, & qu'ils n'en sortoient que la nuit, ne voyant jamais le soleil. Plusieurs assurent que ce même lieu étoit la grotte de la sibylle Cumée ou Cumane. Il y a aux environs des fontaines d'eau tiède, où l'on trouve de petits poissons noirs qui ont un très-mauvais goût. Ceux du lac sont de la même couleur, & sentent le soufre, comme on le reconnut dans la pêche que Robert, roi de Naples & de Sicile, y fit faire. A l'orient du lac Averno, l'on voit des restes d'un superbe bâtiment, qui paroît avoir été un temple dédié à Pluton, ou plutôt un bain, parceque tout proche il y a des eaux très-salutaires à ceux qui s'y baignent. * Tacite, l. 15. Strabon. Maximus Tyrius. Vibius Sequester.

AVERROEZ ou AVEN-ROEZ, nom corrompu d'ABEN ou AVEN-ROSCHE (fils de Rosch) médecin Arabe, surnommé le Commentateur, naquit à Cordoue en Espagne, où son aïeul & son père avoient été chefs des prêtres & grands juges de ce royaume-là : leur juridiction s'étendoit sur toute l'Andalousie & sur le royaume de Valence. Notre Averroëz leur succéda ; il en étoit bien capable, puisqu'il entendoit fort bien la jurisprudence & la théologie. Après l'étude de ces deux sciences, il s'attacha à la physique, à la médecine, à l'astrologie & aux mathématiques. Pendant qu'il occupoit les deux charges qu'il avoit eues de son père, Mansor, roi de Maroc, lui fit offrir celle de juge de Maroc & de toute la Mauritanie, à condition qu'il conserveroit tous les emplois dont il jouissoit en Espagne. Il l'accepta & se rendit à Maroc ; mais il se contenta d'y établir des juges comme ses subdélégués, & s'en retourna à Cordoue. Dans la suite on le dénonça comme hérétique ; le roi de Maroc en ayant vu les preuves, fit confisquer ses biens, & le condamna au quartier des Juifs. Les insultes que ces opprobres lui attirèrent dans Cordoue, l'obligèrent à s'en retirer pour aller se cacher dans Fez, mais il fut reconnu & emprisonné. Quelques-uns du conseil de Mansor opinèrent de le condamner à la mort ; mais on se contenta de l'obliger à se retracter, ce qui fut fait à la porte de la mosquée, après que tous ceux qui y entroient lui eurent craché au visage. Il resta dans Fez, & y fit des leçons de jurisprudence ; on lui permit quelque temps après de retourner à Cordoue, & il y vécut misérablement, privé de biens & de livres. Cependant on le rappella dans la suite à Maroc, pour y faire les fonctions de la première magistrature ; & ce fut dans cet emploi qu'il y mourut l'an 1206. C'étoit un homme d'une grande pénétration & extrêmement laborieux. Il se signala par des commentaires qu'il composa sur presque toute la philosophie d'Aristote, & par la passion qu'il fit éclater pour la personne & pour la doctrine de ce philosophe. Ce sont ces commentaires qui le firent surnommer le Commentateur. Ce fut aussi lui qui traduisit le premier Aristote en arabe, avant que les Juifs en eussent donné leur version, & nous n'avons eu long-temps d'autre texte d'Aristote que celui de la version latine, qui fut faite sur la version arabe de ce philosophe. Il a daté son commentaire de l'an 1197. Il a composé encore d'autres ouvrages : *De natura orbis. De re medica. De theriaca. De diluviis*, &c. Gilles de Rome assure qu'étant à la cour de l'empereur Frédéric II, il y trouva deux fils d'Averroëz ; & que ce philosophe nommoit la religion chrétienne, *une religion impossible*, à cause du mystère de l'eucharistie ; qu'il appelloit celle des Juifs, *une religion d'enfants*, à cause des différens préceptes & des observations légales ; qu'enfin il avouoit que la religion des Mahométans, qui ne regarde que la satisfaction des sens, est *une reli-*

gion de pourceau ; & qu'ensuite il s'écrioit, *Moriatur anima mea morte philosophorum*. * Gilles de Rome, in *quodlib. lib. 2.* Blancanus, in *chron. math.* Vander Linden, de *script. med.* Vossius, de *philos. c. 14* ; de *secl. philos. c. 17*, § 19 ; de *math. c. 35*, § 22. Jean Pic de la Mirande, cont. *astrol.* Castellan, in *vit. medic. &c.* Paggi, *crit. in ann. 1197.* Bayle, *diction. crit.*

AVERRUNCUS, dieu des Romains, ainsi appelé du latin *averruncare*, qui signifie détourner, parcequ'ils croyoient que ce dieu détournoit les malheurs. Les Grecs avoient de semblables dieux qu'ils nommoient *Ἀλεξίκακος, Alexicaques, Ἀπορομπαίος, Apopompées, & Ἀποτρόπαιος, Apotropées*, c'est-à-dire, *qui chassent les maux*. Tels étoient Apollon & Hercule. * Varro, l. 6 de *lat. ling.*

AVERSE, *Aversa*, ville d'Italie dans le royaume de Naples & la terre de Labour, avec évêché, auquel on a uni celui d'Atella & de Cumes. Cette ville, qui porte titre de comté, doit son origine à Robert Guiscard, duc de la Pouille & de Calabre, qui la fit bâtir dans le XI^e siècle, pour l'opposer à Naples ; on croit que ce fut sur les fondemens de l'ancienne Atella. Charles I de ce nom, roi de Naples, ruina depuis cette ville, qui s'étoit révoltée contre lui. On la répara bientôt. C'est dans le château d'Averse qu'André de Hongrie fut étranglé. Cette ville est bâtie dans une campagne fertile, entre Capoue & Naples. Les voyageurs parlent avec éloge de la noblesse d'Averse, de son château, de son hôpital, & de l'église cathédrale, où l'on voit une très-belle chapelle de Notre-Dame de Lorette. * Pandolphe Colluccio, l. 3 & 5 *hist.* Léandre Alberti, *desc. Ital.* Scipio Mazella, *desc. del. regno di Napoli.*

* AVES, l'isle d'Aves, ou l'isle des Oiseaux, *Avium insula*, isle de l'Amerique, dans la mer du Nord. C'est une de celles qu'on appelle *Antilles* de dessous le vent. Elle tire son nom de la quantité d'oiseaux que l'on y voit. Il y a encore deux autres isles de même nom ; l'une dans l'Archipel des Antilles, au couchant de la Guadeloupe, & l'autre dans l'Océan oriental, entre les isles des Larrons & la terre des Papous.

AVESNES ou AVENES-LE-COMTE, ville des Pays-Bas dans l'Artois, sur les frontières de Picardie, avec titre de comté. Elle appartient aux François. C'est une ville peu considérable, qui a été presque ruinée dans le XVII^e siècle, durant les longues guerres des Pays-Bas. * Sanfon.

AVESNES, sur la rivière de Herpse, ville des Pays-Bas dans le Hainaut, avec un bailliage royal. C'est une petite ville bien fortifiée, & dans un pays fort couvert de bois, à quatre ou cinq lieues de Landrecies, & autant de Maubeuge. Elle est au roi de France depuis la paix des Pyrénées, de l'an 1659. Voyez les articles 40 & 41 de ce traité. Elle a donné son nom à la maison d'Avesnes, dont les seigneurs ont été comtes de Hainaut, de Hollande, &c. * Sanfon.

AVESNES. La maison d'AVESNES a été autrefois très-illustre & très-puissante dans les Pays-Bas ; & les seigneurs de cette maison ont été comtes de Hainaut, de Hollande, de Zelande, &c. BURCHARD d'Avesnes, (dont nous parlons à l'article suivant) que d'autres nomment Bochart, & d'autres Baudouin, fils de JACQUES d'Avesnes & d'Ameline de Guise, épousa en 1212, Marguerite de Flandre, seconde fille de Baudouin IX, comte de Flandre, & VI comte de Hainaut, & de Marie de Champagne ; & il en eut JEAN & Baudouin d'Avesnes. Ayant été obligé de se séparer de cette princesse, elle prit une seconde alliance avec Guillaume de Bourbon, seigneur de Dampierre, fils de Gui, & frere puîné d'Archambaud VII, dit le Grand, sire de Bourbon. Burchard mourut l'an 1243. L'année suivante 1244 la princesse Marguerite succéda aux comtés de Flandre & de Hainaut, par la mort de Jeanne sa sœur aînée, qui ne laissa point d'enfants ni de son premier mari Ferdinand, fils de Sanche roi de Portugal, ni du

A V E

second, *Thomas* de Savoye. Il y eut un très-grand procès entre les enfans de *Marguerite*. Ceux du second lit prétendoient que *Jean & Baudouin* d'Avesnes étoient illégitimes, parceque leur pere *Baudouin* étant dans les ordres s'étoit marié sans dispense. Quoi qu'il en soit, les enfans de *Burchard* d'Avesnes eurent le Hainaut après la mort de leur mere, & les autres la Flandre. C'est le roi *S. Louis* qui fit lui-même cet accommodement. Des juges apostoliques avoient déclaré les premiers légitimes en 1249. *JEAN* d'Avesnes mourut en 1257. Il avoit épousé *Alix* de Hollande, sœur de *Guillaume* comte de Hollande. Il eut de ce mariage *JEAN II*; *Bouchard*, évêque de Metz, mort en 1296; *Guillaume*, évêque de Cambrai, mort aussi en 1296; *Gui*, évêque d'Utrecht, qui se trouva au concile de Vienne en 1311, & qui refusa le chapeau de cardinal. Il mourut en 1317. *JEAN II*, comte de Hainaut, fut aussi comte de Hollande & de Zelande, & seigneur de Frise par sa mere. Il épousa *Philippe* de Luxembourg, fille aînée de *Henri I*, & mourut en 1304. Leurs enfans furent *Jean*, surnommé *Sans merci*, comte d'Ostrevant, qui mourut avant son pere, sans laisser d'enfans de *Blanche* de France, fille de *Philippe*, dit *le Hardi*; *GUILLAUME*, dit *le Bon*; *JEAN*, seigneur de Beaumont, &c. *Henri*, chanoine de Cambrai; & quatre filles. *GUILLAUME I*, dit *le Bon*, mourut le 7 juin de l'an 1337. Il eut de *Jeanne* de Valois, sœur du roi *Philippe* de Valois, *Jean*, & *Louis*, morts jeunes; *Guillaume II*, qui fut tué en 1345, par les Frisons, sans laisser d'enfans de sa femme *Jeanne* de Brabant; *Marguerite*, qui porta ces comtés à *Louis* de Baviere, empereur; *Jeanné*, femme de *Guillaume*, premier duc de Juliers; *Philippe*, mariée à *Edouard III*, roi d'Angleterre; & *Elizabeth*, morte sans alliance. * *Aubert le Mire*, *donat. piar. l. 1, c. 117*, *notit. eccl. Belg. c. 154, 219*, &c. *Petit. Grocius. Boxhornius*, &c.

AVESNES ou AVENNES (*Burchard* d') mari de *Marguerite*, fille de *BAUDOUIN*, premier empereur de Constantinople, comte de Flandre, de Hainaut & de Namur. Il étoit d'une famille illustre des Pays-Bas, & fut élevé à la cour dès son bas âge. Il étudia en droit avec tant de succès, qu'on lui confia à Orléans la chaire du droit civil. En considération de *Philippe* d'Alsace, comte de Flandre, il fut fait archidoyen de Laon, chanoine & trésorier du chapitre de Tournai. Pour jouir avec plus de sûreté de ces bénéfices ecclésiastiques, il prit le foudiaconat à Orléans à l'insu de sa famille; & pour lui cacher davantage cette démarche, il revint en Flandre en habit de cavalier. Quelque temps après, se laissant entraîner par son inclination pour les armes, il renonça à l'état ecclésiastique, & fit un voyage en Angleterre, où *Richard I* le créa chevalier. *Baudouin*, qui devint empereur dans la suite, avant que de passer en Asie, le chargea de prendre soin de *Jeanne* & de *Marguerite* ses deux filles, aussi-bien que de son pays. Avesnes amassa de grandes richesses dans ce gouvernement, & il fut si bien profiter de la jeunesse de *Marguerite* & du libre accès qu'il avoit auprès d'elle, qu'il gagna son cœur & en profita; il eut ensuite la permission de *Mechtilde* & des états de Flandre, de l'épouser publiquement en 1212. Il en eut deux fils, *Jean & Baudouin*. Peu après la conclusion de ce mariage, on découvrit qu'il étoit engagé dans les ordres sacrés: ce qui irrita si fort la comtesse *Jeanne*, sœur de *Marguerite*, qu'elle chercha mille moyens de faire de la peine à Avesnes. Celui-ci voulant mettre fin à cette persécution, alla à Rome, & demanda au pape *Innocent III* l'absolution pour le passé, & une dispense à l'égard de son mariage. Le pape lui refusa le dernier, & ne lui accorda le premier qu'à condition qu'il iroit au Levant pour servir une année contre les infidèles. Avesnes s'y soumit, fit un voyage dans la Terre-Sainte, revint en Flandre, & continua de vivre avec *Marguerite*, malgré toutes les défenses du pape. Le concile de Larran le mit pour cette

A U F 507

raison au ban jusqu'à ce qu'il eût repris l'état ecclésiastique, & remis *Marguerite* entre les mains de sa sœur. Peu après, Avesnes mourut en revenant de Rome. On dit qu'il avoit obtenu une dispense; d'autres prétendent qu'il fut tué en chemin. La plupart des auteurs assurent que *Jeanne* le fit arrêter à Gand, & décapiter dans le château de Rupelmonde. * *Annales de Flandre par Sueyro, tome I, liv. 8.*

AVESNES (*Bouchard* d') évêque de Metz, fut pourvu de cette dignité en 1283. Il étoit fils de *JEAN* comte de Hainaut, & son courage répondoit à sa naissance. Il défist le duc de Lorraine dans un combat donné au bois de Warrai; & après avoir mis le siège devant le château de Pennei, il contraignit ce duc à faire une paix honorable. On dit qu'au paravant l'empereur *Rodolphe* s'étoit mêlé de faire un accommodement entre ces deux princes; & que n'ayant pu obliger ce prélat, il usa de menaces pour lui donner de la terreur; mais que *Bouchard* ne perdit rien de sa fierté, & qu'il osa même braver cet empereur dans la ville de Mayence, y passant à la tête de ses troupes, enseignes déployées, & aux fanfares des trompettes. Il mourut en 1296, & fut enterré dans la cathédrale de Metz sous une tombe de marbre. Pour éterniser la mémoire des exploits de ce prélat, il fut ordonné que tous les ans, le troisième jour des Rogations, on porteroit en procession sa bannière & sa cote d'armes. * *Meurisse, évêque de Madaure.*

AVESNES (*Baudouin* d') cherchez *BAUDOUIN D'AVESNES.*

AVESPERG, cherchez *MUNSTERBERG.*

AVEUGLES au Japon, font un corps de savans fort considérés dans cet empire. Il n'est point de grands seigneurs ni de souverains qui ne se fassent un plaisir de les avoir auprès de lui; non en qualité de plaisans pour s'en divertir, mais en qualité de beaux esprits pour s'instruire. Les annales du Japon, les histoires des grands hommes, les antiquités des familles, sont des titres moins sûrs que la mémoire de ces gens-là. Ils font une étude particulière de toutes ces choses: ils se communiquent les uns aux autres ce qu'ils savent, & il se forme par-là une succession de tradition qu'on ne s'avise point de révoquer en doute. Ces Aveugles ont des académies où ils prennent des grades; ils s'y exercent non-seulement à cultiver leur mémoire, mais encore à raconter ce qu'ils ont appris, à le mettre en chant, & à lui donner tous les ornemens de la poésie. Enfin ils donnent à ce qu'ils racontent & à ce qu'ils chantent un agrément tout particulier. * *Bartholi, Asia. Le père Charlevoix, histoire du Japon.*

AUFEIA ou MARCIA, célèbre fontaine, qui avoit été conduite à Rome par le roi *Ancus Marcius*. *Pline* a fait la description des merveilles de sa source & de son cours, *liv. 31, chap. 3.*

AUFI (*Mohammed - Ben - Ibrahim*,) auteur d'une grammaire arabe. Il vivoit l'an 315 de l'hégire. * *D'Herbelot, bibl. orient.*

AUFIDIEN, officier de l'empereur *Trajan*, sur la fin du I siècle. Ce prince l'envoya dans la Chersonnèse Taurique, où il fit mourir le pape *S. Clément*, l'an 100. * *Eusebe, l. 3, hist. c. 29.*

AUFIDIENS, famille très-illustre à Rome, avoit produit de grands hommes; entr'autres, *Cn. Aufidius ORESTES*, qui fut consul l'an 683 de Rome, & 71 ans avant J. C. avec *P. Cornélius Lentulus Sura*; *AUFIDIUS TVCA* ou *SURA*, jurisconsulte & disciple de *Servius*; *T. Aufidius*, orateur, qui vivoit du temps de *Sylla*. On dit qu'il ne parloit pas facilement, mais qu'il avoit une merveilleuse connoissance du droit. Il est différent d'*AUFIDIUS Namusa* ou *Mamusa*, qui fit un recueil de quelques traités composés par d'autres, & les mit en un volume, divisé en CXL livres. Les anciens auteurs parlent encore d'autres Romains de ce nom. * *Priscien, l. 8. Seneque, epist. 30. Plin, lib. 3, epist. 9. Cicéron, in orat. Vossius, de hist. lat. lib. 1, Tome I. Partie II, SSS ij*

cap. 22. Bernardin Rutilius, in vit. jurisc. Zafius, &c.

AUFIDIUS (Cneus) citoyen Romain, vivoit vers l'an 654 de Rome, & 100 ans avant J. C. Cicéron dit que quoiqu'il fût aveugle, il étoit très-éclairé dans les lettres. Il écrivit en grec une histoire, qui est souvent citée par Pline & par d'autres. Quelques-uns croient que c'est le même qui fut questeur en 635 de Rome, & 119 ans avant J. C. sous le consulat de Cæcilius Métellus & de Corra, & depuis tribun du peuple, en l'année 640, durant laquelle il publia la loi Aufidia. Mais il y a apparence que ce dernier étoit ou l'Aufidius qui avoit été adopté par Cneus, ou quelqu'autre de cette famille. * Cicéron, *Tusc.* 5. Pline, *l. 6, c. 9; & l. 8, c. 17.* Vossius, *de hist. Græc.* *l. 4, c. 4.*

AUFIDIUS BASSUS, historien Latin, a vécu du temps des empereurs Auguste & Tibère. Il écrivit une histoire de la guerre d'Allemagne, & une autre des guerres civiles. Nous avons perdu ces ouvrages, mais nous les voyons allégués par les anciens. Il faut éviter de confondre cet auteur avec d'autres du nom de Bassus, comme Cæsius Bassus, Junius Bassus, & d'autres. * Quintil. *l. 10.* Seneque, *suas.* 6. Pline, *l. 3, ep. 5.*

AUFIDIUS MODESTUS, grammairien, a vécu dans le I siècle; d'autres disent dans le II. Il écrivit des interprétations sur les passages difficiles de Virgile. * Phylargirius, in *l. 2 Georgic.* Vossius, &c.

AUFIDIUS (M. Lurco) c'est celui qui trouva le premier l'invention d'engraisser des paons; ce qui lui rapporta un profit très-considérable. * Consultez Pline, *l. 10, c. 20.*

AUFIDIUS ATTICUS, cherchez ATTICUS.

AUFERERI (Erienne) dit *Auferius Tolosanus*, célèbre juriconsulte, vivoit dans le XV siècle. Il fut docteur régent & official, ensuite conseiller, & enfin président au parlement de Toulouse. On a de lui plusieurs ouvrages, savoir 1. *Repetitio Clementina prima UT CLERICORUM*, de officio & potestate judicis ordinarii. Accessit tract. de potestate secularium super ecclesiis ac personis & rebus ecclesiasticis. Item de potestate ecclesiæ super laicis & personis & rebus eorum, & alia opuscula, Paris, 1514. Le premier de ces deux ouvrages est aussi imprimé dans le second tome du recueil intitulé, *tractatus tractatum juris*, imprimé à Venise en 1584, & le second dans le premier tome de cet ample recueil. Ces deux ouvrages sont fort estimés des connoisseurs, à cause que l'étendue & les droits des juridictions ecclésiastique & civile y sont soigneusement examinés à l'égard des conflits de l'une & de l'autre, qui étoient encore fréquens sous les regnes de Charles VIII & Louis XII. 2. *Decisiones curiæ archiepiscopalis Tolosanae*, dictæ DECISIONES CAPELLÆ TOLOSANÆ. Editio auctior, à Lyon 1616 in-4°. Cet ouvrage, aussi important que les deux précédens, traite non-seulement des matieres ecclésiastiques, & de la forme de procéder dans les cours d'église; mais encore de plusieurs matieres civiles, telles que les contrats, les conventions de mariage & les testaments, lorsqu'elles se trouvent unies aux choses ecclésiastiques. 3. Des notes sur l'ancien style du parlement. 4. *Tractatus de recusationibus*, imprimé dans le recueil des œuvres de l'auteur, & dans le tome III du *tractatus tractatum juris*, &c. * Catel, *mem. du Languedoc.* Pontas, *table des auteurs cités dans son dictionnaire des cas de conscience.* Mém. Mss.

AUFRID, évêque d'Utrecht, cherchez ANFRID.

AUGANS, cherchez AGHWANS.

AUGAR, cherchez ABGAR.

AUGARRAS, peuple de l'Amérique méridionale, dans le Brésil, & la province ou gouvernement de Puerto-Seguro. * Lact.

AUGE, le pays d'Auge, ou le pays d'Ouche, comme disent les Normans, *Augia*, *Algia*, petit pays de France, dans la basse Normandie, qui est étendu depuis la côte de la mer au septentrion, jusques vers

Séez au midi, entre le Lieuvin & le Bessin. On comprend d'ordinaire en ce pays-là les villes de Séez, Argentan, Falaise, Hiesmes, Pont-l'Evêque, & Saint-Sauveur sur Dive. Ce petit pays est fort bon pour le pâturage, & les bœufs y sont forts & bien gras. On appelle ceux du pays les *Augerons*.

AUGE, sorte de supplice usité chez les anciens Perses. On mettoit le criminel à la renverse dans une auge, & après l'avoir lié par les pieds & par les mains aux quatre coins, on le couvroit d'une autre auge, à la réserve de la tête qui sortoit par un trou fait exprès. Dans cette posture on lui donnoit la nourriture nécessaire, jusqu'à ce que les vers qui s'engendroient de ses excréments, lui eussent ôté la vie en rongant ses entrailles, ce qui alloit ordinairement à vingt jours, pendant lesquels il souffroit des douleurs incroyables. C'est de ce supplice que l'eunuque Mithridate fut puni par les ordres d'Artaxerxès. * Prideaux, *hist. des Juifs*, tome II, page 2.

AUGE (Daniel d') en latin *Augentius*, né à Ville-neuve-l'Archevêque, au diocèse de Sens, succéda en 1578 à la chaire de professeur royal en grec, vacante par la mort du savant Louis le Roi (dit *Regius*). Il avoit été précepteur de Jean Olivier, fils du chancelier François Olivier. Il mourut en 1595. François Parent lui succéda cette même année dans la chaire de professeur royal en grec. On a de lui les ouvrages suivans : 1. *L'Institution d'un prince chrétien*, traduite du grec de Synèse, évêque de Cyrene, avec une oraison de la vraie noblesse, traduite du grec de Philon Juif, imprimée à Paris en 1554. 2. Quatre homélies de S. Macaire Egyptien, traduites & imprimées d'abord à Paris, & ensuite à Lyon en 1689. 3. Traduction françoise des sentences & belles manières de parler des épîtres familières de Cicéron, à Paris 1556 in-8°; c'est une traduction de l'italien de Christophe Capharo. 4. Une édition du poème de Sannazar de *morte Christi*, avec des notes, à Paris 1557 in-4°. 5. *D. Gregorii Nyssæ pontificis, magni Basilii fratris, de immortalitate animæ cum sua sorore Macrina dialogus, nunquam ante hac neque græcè neque latinè excusus*, *Daniele Augentio interpretæ.* Paris, 1557 in-8°. 6. *Oraison consolatoire sur la mort du chancelier François Olivier*: à Paris 1560, à Antoinette de Cerisay sa femme; in-8°. 7. Deux dialogues de l'invention poétique, de la vraie connoissance de l'art oratoire, & de la fiction de la fable; à Paris 1560 in-8°. 8. Discours sur un arrêt du parlement de Dole, qui condamne un homme convaincu d'être loup-garou. 9. *Épître à noble & vertueux enfant Antoine Thelin, fils de noble Guillaume Thelin, auteur du livre intitulé: Opuscules divins, en laquelle est traité du vrai patrimoine & succession que doivent laisser les pères à leurs enfans.* Cette épître est au commencement des opuscules divins de Thelin imprimés à Paris en 1565. 10. *Theodori Gazæ encomium canis, additis notis*, 1590 in-4°. * La Croix du Maine & du Verdier, *biblioth. franc. Mém. Mss.* de M. Groulleu, avocat à Troyes. *Mém. Mss.* de M. l'abbé Goujer.

AUGEA, fille d'Alæus, cherchez AUGÉE.

AUGEARD (Mathieu) écuyer reçu au serment d'avocat le 26 novembre 1703, & en 1735 secrétaire du roi du grand collège, a donné au public un recueil d'arrêts en trois volumes in-4°, intitulé, *Arrêts notables des différens tribunaux du royaume sur plusieurs questions importantes du droit civil, de coutume, de discipline ecclésiastique, & de droit public.* Le premier volume imprimé en 1710, contient des arrêts intervenus depuis le 29 mars 1696, jusqu'au 5 juin 1709. Le second imprimé en 1713, commence au 15 juillet 1681, & finit au 5 août 1710. Le troisième imprimé en 1718, commence au 25 janvier 1690, & finit au 14 août 1710: en sorte que l'auteur repasse dans chaque volume en partie, sur le même temps, & l'on voit qu'il a donné ces arrêts à mesure qu'il a eu

AUG

dequoi en former un volume. Ce recueil est utile & estimé. L'auteur fut secrétaire du sceau sous M. Chauvelin, qui fut garde des sceaux depuis le 17 août 1727, jusqu'au 20 février 1737. Il mourut à Paris le 27 décembre 1751. * M. Boucher d'Argis, *mém. mss.*

AUGEAS, *cherchez* AUGIAS.

AUGÉE ou AUGÉAS, d'Athènes, poète Grec, qui composa quelques comédies. Il est différent d'un autre poète comique de ce nom, cité par Etienne de Byzance; & ce dernier étoit de Tégée en l'isle de Crète. On ne fait pas en quel temps ils ont vécu. * Suidas. Etienne de Byzance.

AUGÉE ou AUGEA, fille d'Alceus, roi d'Arcadie. Hercule la débaucha, & en eut un fils nommé Telephe. Alceus en fut tellement irrité, qu'il fit mettre la mère & le fils dans une barque, & les exposa sur la mer. On dit que Minerve se chargea elle-même de la conduite de ce bateau, qui vint aborder à l'embouchure du fleuve Caycus, dit aujourd'hui *Caftri* & *Chiai*. Theutras ou Teuthrantes y vit Augea, & en fut si charmé, que non-seulement il l'épousa, mais donna encore la couronne à son fils Telephe. * Euripide cité par Strabon, l. 13.

AUGELA, petit pays d'Afrique dans la Barbarie, est dans la partie occidentale du désert de Barca, aux pieds des montagnes nommées *Meies*, du côté du midi. Il y a quelques habitans dans ce pays, & il y avoit autrefois la ville d'*Augila* ou *Egila*. * Baudrand.

AUGENTIUS, *cherchez* AUGÉ (Daniel d')

AUGER (Edmond) né à Alleman, village proche de Sezanne dans le diocèse de Troyes, de parens laboureurs, fut élevé chez un oncle curé, d'où il alla à Lyon trouver son frere, qui y exerçoit la médecine, & qui le destinant à être jésuite l'envoya à Rome avec une lettre de recommandation au célèbre P. le Fèvre; mais avec si peu d'argent, qu'il fut contraint de demander l'aumône dans une partie du chemin. Ayant trouvé le P. le Fèvre mort lorsqu'il arriva à Rome, il s'avisa d'aller avec une écriture au champ de Flore, où se rangent ceux qui font profession d'écrivains; & ayant vu passer un jésuite, il accourut à lui, & lui parla d'une manière si touchante, que ce pere, qui étoit procureur de la maison professée, l'emmena avec lui. Quoique le jeune Auger eut fait d'assez bonnes études, il accepta néanmoins de servir à la cuisine dans cette maison; mais les éloges que les novices faisoient de son esprit, ayant engagé S. Ignace à le vouloir connoître, il fut bientôt tiré de ce vil emploi, pour entrer au noviciat. On dit que le Saint, après une assez longue conversation, lui demanda une épigramme; & qu'Auger l'ayant pris lui-même pour sujet, il lui demanda s'il croyoit de bonne foi qu'il eût toutes les belles qualités qu'il lui donnoit; à quoi le jeune homme répondit avec sa vivacité ordinaire: *Ce n'est pas là mon affaire; mais si vous ne les avez pas, vous devez les avoir.* Après son noviciat, où S. Ignace se plut à le conduire avec une attention particulière, on l'appliqua à enseigner la poésie & la rhétorique à Pérouse, à Padoue & dans le collège romain. On observe qu'il ménageoit sur les exercices de la classe le temps de faire le catéchisme, & qu'il faisoit dès-lors admirer son éloquence par des exhortations dans les rues, suivant l'usage d'Italie; mais ce fut en France qu'il eut particulièrement occasion de déployer ses talens. Quelques évêques de ce royaume étonnés du progrès de l'hérésie, avoient demandé du secours au pere Laynez, général de la compagnie, qui destina aussitôt Auger pour Pamiers, où il arriva sur la fin de l'an 1559, avec deux autres jésuites; & depuis ce temps-là, il ne cessa de travailler avec un zèle infatigable, non-seulement dans cette ville, mais en plusieurs autres, quoiqu'il fût exposé continuellement à être maltraité, ou même à perdre la vie. Le baron des Adrets, dont les cruautés

AUG 509

font célèbres, l'arrêta à Valence en Dauphiné, & le condamna à être pendu; mais le discours qu'il prononça sur l'échelle, attendrit jusqu'à un ministre, qui se flatant de le gagner, demanda sa grace & l'obtint, & les catholiques de cette ville trouverent peu après le moyen de le faire évader. Ce danger ne rendit son zèle que plus ardent & plus efficace; toute l'Auvergne s'en sentit, & dans la seule ville d'Yssioire plus de quinze cents huguenots, touchés par ses discours, reconnurent & abjurèrent leurs erreurs. La ville de Lyon lui doit encore plus que toutes les autres; ce fut lui qui en 1563 fut chargé de la cérémonie du rétablissement de la religion catholique dans cette ville: il dit la première messe dans l'église métropolitaine, & on admira sa prudence & sa modération dans le discours qu'il prononça ensuite. Mais sa charité brilla encore davantage à l'occasion d'une cruelle peste, & il eut le bonheur de découvrir & de rendre inutile une nouvelle entreprise des huguenots sur la ville. On ne peut le suivre dans toutes les autres villes; il y fut toujours le même, c'est-à-dire, un homme également zélé & prudent. Il prêcha le carême de l'an 1567 devant Charles IX, & en 1575 Henri III le prit pour son prédicateur & son confesseur: ce qui lui attira depuis de fâcheuses affaires; ces processions de pénitens auxquelles le roi assista vêtu d'un sac, ayant déplu à beaucoup de gens, & le blâme en étant tombé sur le pere Auger. Son attachement à la personne du roi le rendit aussi odieux à tous ceux des catholiques qui étoient entrés dans la ligue. Il pouvoit se mettre à couvert des dangers, en acceptant un évêché que Henri III lui offroit; mais il le refusa constamment, & il se détermina à demander son congé, qu'il n'obtint qu'après des instances souvent répétées. Il se retira d'abord à Lyon, d'où les ligueurs craignant qu'il ne ramenât à l'obéissance du roi une ville où il avoit tant de crédit, l'obligèrent de sortir, & de se réfugier à Tournon. De-là, sur un ordre de son général, il passa en Italie, pour se rendre à Rome; mais la nouvelle de la mort du duc & du cardinal de Guise y ayant été portée dans ce temps-là même, & le pape s'étant déclaré pour la ligue, son général lui donna un nouvel ordre d'aller à Venise, & de-là à Boulogne, où il apprit le détestable parricide commis contre son roi. Il fit ensuite quelque séjour à Milan; & étant allé à Côme, il y mourut le 19 janvier 1591, dans sa 61^e année. On assure qu'il a converti plus de quarante mille hérétiques. Il a laissé quelques ouvrages de controverse. On connoît aussi de lui un livre intitulé, *Le pédagogue d'armes, pour instruire un prince chrétien à bien entreprendre & heureusement achever une bonne guerre*, &c. in-8°, 1568. Quelques exemplaires portent 1574; mais c'est la même édition. * Voyez sa vie par le P. Dorigni, imprimée en 1716.

AUGER (Gaspard) eut pour patrie la ville d'Aix: il s'occupa pendant sa vie à la composition de plusieurs ouvrages historiques: il se qualifioit, protonotaire apostolique, & prédicateur du roi. Ses ouvrages sont: *Le portrait du vrai prélat, le révérend pere en Dieu, Jean-Baptiste Gault, avec le tableau du vrai chrétien*, Aix, 1643 in-8°. *Le trésor de Lerins, ou abrégé de la chronologie de Lerins, de Vincent Barralis*, Aix, 1644 in-8°. *La charité persécutée, ou S. Mitre martyr d'Aix, avec un abrégé de l'histoire de cette ville, de son temps*, Aix, 1646 in-8°. *Vie de S. Honoré*, Aix, 1651. *Vie du solitaire Provençal, François Galaup de Chasteuil*, Aix, 1657. La deuxième édit. est de 1673. *Vie de Catherine de Jésus Ranquet, religieuse ursuline de Lyon*, Lyon, 1670 in-4°. *Vie de M. Ignace Cotolendi, de la ville d'Aix, évêque de Metellopolis, vicaire apostolique en la Chine occidentale*, Aix, 1673 in-8°. Cette vie a été traduite en italien, sous ce titre: *Vita d'Ignazio Cotolendi, della città d'Aix, vescovo da Metellopoli, vicario apostolico nella China occidentale, trasportata del francese nel toscano*,

510 AUG

1681, in Livorno, in-4°. Augeri n'écrit pas bien, mais son motif étoit de louer la vertu, la faire estimer, & la faire suivre. * Le Long, *biblioth. hist. de la France*. Bougerel, *mémoire manuscrit*.

AUGERI, historien, cherchez AMALRIC AUGERI.

AUGI, visir du sultan Mohammed, fils de Malek Schah le Selgiucide, qui trahit son maître. Voyez l'article de ce Sultan. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AUGIAN, ville de la province d'Adherbigian. Nafreddin lui donne 82 degrés 20 minutes de longitude, & 37 degrés 8 minutes de latitude septentrionale. * D'Herb. *bibl. orient.*

AUGIAS ou AUGÉAS, que les poètes font fils du soleil, & roi d'Elide, promet une récompense considérable à Hercule, s'il veut nettoyer ses écuries qui étoient pleines de fumier, croyant qu'il lui seroit impossible de le faire. D'où est venu le proverbe, *Augia stabulum repurgare*, quand on veut exprimer quelque chose qui paroît impossible. Hercule en vint pourtant à bout, en faisant passer un bras du fleuve Alphée, & un autre du Pénée, dans les écuries d'Augias, qui se vit condamné par le jugement même de son fils Phylée, de lui payer ce qu'il lui avoit promis. La colère le porta à bannir de ses états Phyleus, & Hercule, qui lui fit la guerre, le tua, & mit Phyleus sur le trône. * Apollodore, *bibl. l. 2, c. 4*. Erasme, *prov.*

AUGILES, peuples de Cyrene en Afrique, qui n'adoroient point d'autres divinités que les dieux manes, qu'ils reclamoient dans leurs affaires & dans leurs entreprises, & par lesquels ils juroient assis sur leurs sépulcres.

AUGON (le Mont) *Augonius mons*, montagne d'Italie. Elle fait partie de l'Apennin, & est située dans le Pavéan. Quelques géographes croient que le mont Augon est l'*Auginus* des anciens, que d'autres géographes mettent à *monte Codoro*, qui est à la source de la Trebbia. * Baudrand.

AUGSBOURG, ville, cherchez AUSBOURG.

AUGST, *Augusta Rauracorum*, village des Suisses, dans le canton de Basse, proche du Rhin, & à trois lieues de Basse. C'étoit autrefois une ville épiscopale & considérable. La ville de Basse a profité de ses dépouilles. * Bourgon, *géogr. hist.*

AUGST, *Augusta*, bourg de France en Picardie. Il est situé dans la contrée de Vimeu, sur la côte, environ à deux lieues de la ville d'Eu, du côté du nord. * Baudrand.

AUGURE, *Augurium*, art de deviner l'avenir, & de porter un jugement sur le succès des entreprises, par le vol & par le chant des oiseaux. On tient que cet usage est venu des Chaldéens & des Grecs, d'où il a passé en Toscane, & de-là chez les Latins & chez les Romains. L'histoire nous apprend que Remus & Romulus prirent les augures pour la fondation de Rome, & même pour décider de celui qui en seroit roi. Romulus fonda un collège de trois augures pris de trois tribus. Ils étoient de race patricienne; mais l'an 454 de la fondation de Rome, on en fit cinq plébéiens: en sorte que le collège des augures fut de neuf. Ce nombre demeura fixe jusqu'au temps de Sylla, qui l'augmenta jusqu'à quinze. L'élection des augures appartenoit au peuple; on l'accorda ensuite au collège des augures, qui en substituèrent à la place de ceux qui mouraient. L'an 651 de la fondation, Cn. Domitius Ahenobarbus, tribun du peuple, fit passer ce droit au peuple par une loi. Sylla rendit au collège le droit d'élire les augures, & César le lui ôta. Après sa mort, il lui fut rendu par Antoine; mais les réglemens qu'il avoit faits avant été déclarés nuls, le peuple se remit en possession de choisir les augures. Enfin, sous le règne d'Auguste, le collège nommoit les augures; mais le prince y eut depuis la principale part.

Voici de quelle manière les augures se conduisoient

AUG

pour juger de l'avenir. Ils alloient à la campagne dans un temps serein, tenant en main un bâton, avec lequel, tournés vers l'orient, ils désignoient un espace du ciel & de la terre, dans lequel ils devoient observer ce qui se passeroit. Ils offroient ensuite un sacrifice, & faisoient de longues prières; après lesquelles revêtus de leur robe augurale, & ayant la tête voilée, ils regardoient fixement vers le ciel, & remarquoient les oiseaux qui passaient dans l'espace qu'ils avoient désigné. Les différentes espèces d'oiseaux, & leurs différens mouvemens, avec la variété de leur chant, faisoient les bons ou les mauvais présages. Ils observoient aussi de quel côté venoit le tonnerre, & les différens roulemens, & en tiroient des prédictions. Enfin ils jugeoient de tous les événemens, que l'on regardoit comme des pronostiques de l'avenir.

Les Romains ne faisoient aucune entreprise de conséquence sans avoir consulté les augures; ce qui donnoit à ces magistrats une grande autorité. Ils arrêtoient les délibérations du sénat & du peuple, & les entreprises des généraux d'armées, en déclarant que les augures n'étoient pas favorables. Ils obligèrent même les dictateurs & les autres magistrats d'abdiquer leurs charges, en prononçant qu'ils n'avoient pas été élus avec de favorables auspices.

Voici plusieurs remarques sur les divinations & les augures des anciens.

I. Varron met quatre espèces de divinations, qu'il tire des quatre élémens; la première est la pyromantie, qui se prend du feu; la seconde, l'aëromantie, qui se prend de l'air; la troisième, l'hydromantie, qui se prend de l'eau; & la quatrième, la géomantie, qui se prend de la terre: chacune de ces espèces en a d'autres sous elle.

II. Les personnes qui se mêloient de cet art, avoient différens noms, selon la manière dont ils s'y occupoient. *Incantatores*, Enchanteurs, ou ceux qui se servent de mots. *Arioli*, étoient ceux qui faisoient des prières exécrables, & des sacrifices détestables alentour des autels. *Haruspices*, ceux qui s'attachoient aux heures, ordonnant ce qu'il falloit faire, & qui considéroient attentivement tout ce qui étoit au-dedans du corps de l'animal, c'est-à-dire, les parties internes, comme entrailles, qu'on appelle *exta*: ils prédisoient là-dessus, ce qui devoit arriver, & tiroient les conjectures sur le passé, par l'inspection des os, du fang, & de certaines marques qu'ils rencontroient. *Pythii*, Pythiens, qui prédisoient l'avenir, lorsqu'ils étoient remplis de l'esprit pythique, c'est-à-dire, du serpent d'Apollon; cette façon d'augurer appartenoit principalement aux filles qui faisoient profession de virginité. *Voltivoli*, Voltivoles, étoit le nom que portoient ceux, qui, pour changer la complexion de quelqu'un, faisoient de cire, de terre grasse, ou d'autre matière molle, son image ou sa figure, afin que la personne représentée vint dans le même état, & eut le même sort que l'image. Virgile & Ovide font mention de cette espèce de maléfice, lequel cessoit, quand ils confessoient leur crime, ou qu'ils le révoquoient. *Imaginarii* ou *Imagiers*, étoient ceux qui se faisoient de petites idoles en forme d'image, où le diable présidoit, pour savoir les choses douteuses. *Conjectores*, Conjectureurs, qui expliquoient les songes, & par leur moyen prévoyaient les événemens. *Chiromantici*, Chiromantiens, qui devinent par l'inspection de la main. *Specularii*, Spéculaires, qui se servent de miroirs, ou d'autres corps polis & reluisans, pour représenter certains objets, qui les aident à deviner. *Mathematici*, Astrologues judiciaires, qui prétendent deviner par le moyen des astres & des planètes, étudiant leurs mouvemens & leurs conjonctions. *Genethliaci*, Généthliaques, qui dressent les horoscopes par la considération exacte, & une attention particulière de l'heure & du moment auquel on vient au monde. *Saltatores*, Sauteurs, qui

AUG

prédissent un bon ou mauvais succès, par un saut ou un mouvement inopiné du corps d'une personne, ou d'une bête. *Sortilegi*, ceux qui tiroient les billets appelés *sortes*, sur lesquels on consultoit les oracles. *Augures*, Augures, qui tiroient leurs conjectures du vol & du chant des oiseaux : par le vol, on n'entendoit pas seulement celui des ailes, mais aussi le mouvement & la démarche du pied : c'est pourquoi *auspicium*, l'auspice, se disoit proprement de la considération des oiseaux, savoir, comment ils voloient, comment ils se repoisoient, & comment ils sautilloient.

III. Les Romains étoient si adonnés aux augures & aux auspices, qu'ils ne décidoient de rien, soit en paix, soit en guerre, en particulier ou en public, qu'ils ne s'en fussent servis : ces auspices se prenoient par les yeux ou par les oreilles : ainsi l'origine du mot *augurium*, augure, vient d'*avis garrum* ou *avis garritus*, le chant & le ramage de l'oiseau.

IV. Quand les augures rompoient un dessein, ils se servoient de ces deux mots, *alio die*, à un autre jour.

V. Ces deux mots, *vitium* & *calamitas*, vice & calamité, étoient d'usage dans la cérémonie des augures ; *vitium*, se disoit, quand le tonnerre grondoit ; *vitium* & *calamitas*, tout ensemble, lorsqu'il tonnoit, qu'il grêloit & que la foudre tomboit : c'est ce qui faisoit dire *vitio creatus magistratus*, un magistrat créé avec vice ou défaut, c'est-à-dire, avec un mauvais augure, s'il avoit tonné lorsqu'il avoit été créé & choisi.

VI. Ces mots, *addixit avis*, l'oiseau l'a promis, signifioient un heureux succès. On se servoit encore de ces termes ; *cornix vel corvus fecit rectum*, la corneille ou le corbeau l'a fait bon, pour témoigner que la chose étoit de bonne espérance.

VII. Le lieu où se faisoit la cérémonie de l'augure, se marquoit quelquefois seulement en l'air avec un bâton augural, (ce qu'ils appelloient *templum*) ou bien on le bâtissoit, en prononçant certains termes consacrés à cet usage : ce lieu pour lors étoit nommé *locus augustinus*, lieu auguste. On prenoit aussi garde au tremoulement ou battement des ailes, & à la façon de manger des oiseaux, que l'on nomme en latin *gestus* & *gustus* ; d'autant que le mouvement du corps, & la façon de manger trop lente ou trop avide, étoient les deux moyens de prendre augure des oiseaux. Entre ces lieux augustes, il y en avoit de plus grands & de moindres ; les uns & les autres étoient quelquefois entourés d'ais, ou de pieux ou de piques ; quelquefois ils étoient décrits seulement avec des lignes tracées sur la terre, ou limitées par de longs cuirs.

VIII. *Fanum*, signifioit le lieu que l'augure avoit marqué pour ses prédictions, après avoir prononcé les termes de son art : ce qu'on exprimoit par le participe du préterit *effatus*.

IX. Le verbe *specio* je regarde, étoit un terme augural, ainsi que Varron le remarque ; d'où l'on a nommé *auspicium*, auspice, comme qui diroit la vue & la considération des oiseaux.

X. Les oiseaux par le chant desquels on faisoit l'auspice, étoient appelés *oscines*, oiseaux de chant, comme qui diroit, chantant du bec ; entre lesquels, ceux qui s'étoient fait entendre de bien haut en l'air, *aves super vaganeæ*, oiseaux furerrans.

XI. Les oiseaux, du vol desquels on tiroit augure, étoient appelés *alites* ; & s'ils étoient de bon augure, on les nommoit *præpetes*, à cause qu'ils s'étoient reposés de la façon qu'on desiroit ; ou bien parcequ'ils avoient prédit ce que l'on souhaitoit devant qu'on l'eût demandé.

XII. Les oiseaux qu'on surnommoit *oscines*, étoient particulièrement le corbeau, la corneille, le piver, la chouette, & un certain oiseau qu'on nomme en latin *parra*. Entre ceux qu'on appelloit *alites*, étoient le bucard, l'ossifrage, ou le sanguale, en latin *ossifraga*,

AUG 511

ou *sangualis*, qui étoit une espèce d'aigle ; l'immuable, autre espèce d'aigle, en latin *immixtilus*, l'aigle commun, & le vautour, &c.

XIII. Les oiseaux qui prédisoient du mal étoient nommés *aves inferæ* ; quand ils commandoient que l'on fit quelque chose, ils étoient appelés *aves admittivæ* ; quand ils défendoient de faire quelque chose, ils étoient nommés *aves arcuæ*, ou *inebræ aves* ; quelques-uns pensent que l'oiseau, qui défendoit quelque chose, a été appelé *clivina avis*, ou *clivia avis*.

XIV. Quand l'oiseau ne présageoit rien de bon, on disoit *avis est altera*, l'oiseau est autre ; & quand il promettoit du bien, on disoit *avis est in sinistra*, l'oiseau est du côté gauche : car il est à remarquer, que *sinistra auspicia*, étoient estimés heureux d'autant qu'ils permettoient de faire quelque chose ; ils étoient estimés tels, parceque chez les Romains la main gauche étoit de bon augure, & la droite de mauvais, d'autant que la main gauche étoit à leur égard la partie septentrionale, du côté de laquelle ils croyoient que la foudre étoit plus haute & plus proche de Jupiter.

XV. On conjecturoit aussi ce qui devoit arriver, par la vue des entrailles des victimes, par leur fuite des autels, ou par leurs cris effroyables ; & quand tout cela ne signifioit rien de bon, on disoit, *piacularia*, ou *pestifera auspicia*, des auspices piaculaires, dangereux, pestiférés.

XVI. Les augures qu'on tiroit du renard, du loup, du serpent, du cheval, & d'autres animaux à quatre pieds, étoient appelés *auspicia pedestria*, auspices pedestres. *Caducum auspicium*, l'auspice caduque, ou de chute, étoit quand la baguette des prêtres, ou le bonnet, ou la couronne, ou la robe, ou les entrailles, ou quelque autre chose venoit à tomber par quelque accident, à celui qui prenoit l'auspice. *Salutis augurium*, l'augure pour le salut du peuple, étoit celui que l'on prenoit, pour savoir si les dieux vouloient qu'on demandât le salut du peuple. *Jugi auspicium*, l'auspice du joug, étoit quand des bêtes attelées se rencontroient, ou quand une bête de voiture faisoit son ordure étant attelée. Il y avoit encore des auspices qu'on nommoit *auspicia ex acuminibus*, ou *caelestia*, auspices d'en haut, auspices célestes, ou pris des lieux hauts ; ceux-ci étoient quand il éclaircit, ou quand il tonnoit. *Perennia, orum*, étoient des cérémonies qu'il falloit observer dans les auspices.

XVII. Entre les augures, quelques-uns étoient appelés *oblativa*, quand ils s'offroient d'eux-mêmes, & signifioient ce qu'on demandoit ; quelques-uns *impetrata*, quand ils montroient ce qu'on desiroit, & étoient impetrés, c'est-à-dire, obtenus ; & d'autres *stativa*, quand ils désignoient le lieu où il falloit prendre l'augure.

XVIII. Le mot *sedere* s'est pris quelquefois pour *augurium capere*, prendre augure ; parceque l'augure avoit coutume de le prendre étant assis : il le prenoit néanmoins quelquefois couché.

XIX. Les augures publics étoient appelés *les interprètes de Jupiter*, & tiroient leurs augures du ciel, des oiseaux, des animaux à quatre pieds & des victimes. On éprouvoit la victime avant que de l'immoler : ce qui se faisoit en lui arrachant du poil d'entre les cornes, & lui passant un fer rouge depuis le front jusqu'à la queue par-dessus le dos ; de plus, on lui jettoit sur le front une pâte salée, faite de pur froment & de sel. Les foyers & les couteaux étoient aussi arrosés, & l'on jettoit de l'eau dans l'oreille de la victime, & l'on passoit le couteau depuis son front jusqu'à sa queue avant que de la tuer : on jettoit outre cela du vin entre ses cornes, les sacrificateurs prononçant certaines paroles mystérieuses. Quand on sacrifioit aux dieux infernaux, on tournoit la tête de la victime vers la terre pour l'immoler ; au contraire, si l'on sacrifioit aux dieux célestes, on lui tournoit la tête vers le ciel : c'est la remarque de

Myrtilus, au l. 1 des Lesb. Servius ajoute sur le l. 6 de l'Enéide, que les anciens observoient le même rit pour la main en versant le vin.

XX. Quand on inauguroit quelqu'un, c'est-à-dire, quand on le recevoit pour être aggrégé au collège des augures, on lui faisoit jurer qu'il ne révéleroit rien des mystères de l'art.

XXI. Une tempête étoit appelée *supremum augurii tempus*, le souverain temps de l'augure; & le fort où les augures exerçoient leur art publiquement, étoit appelé *auguraculum*, l'auguracle, ou *arx*, le fort.

XXII. Voici quelques termes dont on se servoit pour demander réponse aux augures, & ceux dont ils ufoient pour répondre. Celui qui demandoit parloit ainsi: *Quirite Fabi te mihi auspiciū volo*, (Fabius Quirite, je te veux en auspice pour moi,) & l'augure répondoit: (je vous ai entendu) *audivi*. Ensuite le demandeur ufoit de ces termes: Dites-moi s'il vous paroît qu'il y aura silence, *dicito si silentium esse videbitur*, c'est-à-dire, s'il n'y aura point de tonnerre; puis on répondoit, Il paroît qu'il y a du silence, c'est-à-dire, que l'air est calme & tranquille, *silentium esse videtur*. De plus on interrogeoit de cette manière: Dites si les oiseaux repaissent, *dicito si pascuntur aves*, & l'on répondoit, Ils repaissent, *pascuntur*. Il faut remarquer qu'on enfermoit les oiseaux ou les poussins dans des cages, & qu'à mesure qu'ils en sortoient, on leur présentait de la paille: & comme ils mouraient presque de faim, ils se jetoient aussitôt dessus avec avidité: que s'il en tomboit quelque chose de leur bec, on répondoit à celui qui faisoit faire la cérémonie de l'augure, ces mots: *Tripudium solistimum*, ou *solivium*; il y a un trépignement, un réjaillissement de dessus la terre, ce qui étoit de bon augure: que s'ils ne mangeoient point, on disoit: *Pullarius auspiciū mentiur*, celui qui a eu soin des poussins trompe l'auspice. Quant au mot *tripudium*, il valoit autant que *terripavium* ou *terripudium*, c'est-à-dire, battement de la terre; parcequ'il falloit pour un bon augure, qu'il tombât quelque chose de la mangeaille des oiseaux qui frappât la terre. On a ajouté *solistimum*, comme pour dire *in solidum*, sur la terre ou sur la pierre dure: car afin que la cérémonie fût en forme, il devoit se faire un réjaillissement de dessus la terre, de la mangeaille qu'on donnoit aux oiseaux ou poussins; s'ils ne mangeoient pas, ou s'ils ne vouloient point sortir de la cage, c'étoit un signe de grand malheur.

XXIII. *Silentium*, le silence, étoit un mot consacré & propre aux augures, pour signifier le calme & la sérénité de l'air. *Antica pars* & *postica*, signifioient les parties du ciel qui étoient devant le visage de celui qui prenoit l'augure ou l'auspice, & celles qui étoient derrière lui. Les unes & les autres se divisoient en parties orientales & occidentales, c'est-à-dire, celles qui tournoient du côté de l'orient se prenoient pour orientales, & celles qui tournoient du côté de l'occident pour occidentales. La raison pour laquelle les Romains estimoient que les choses qui arrivoient du côté de la main gauche, étoient de bon augure, & que celles qui arrivoient du côté de la droite étoient de mauvais augure; & qu'au contraire les Grecs estimoient que la droite étoit de bon augure, & la gauche de mauvais; c'est que les Romains se tournoient vers l'orient, & les Grecs vers l'occident: de sorte qu'aux uns & aux autres le septentrion étoit le côté heureux, comme on l'a déjà remarqué. Ainsi les Latins s'accommodant aux Grecs, prennent quelquefois *dextra*, la droite, pour *lata*, heureuse; & *sinistra*, la gauche, pour *mala*, la mauvaise.

XXIV. *Avis canit*, l'oiseau donne l'auspice; *malum occidit*, il donne mauvais présage; *monitus avis*, l'avertissement de l'oiseau; *augur avem consulit*, l'augure consulte l'oiseau; *avium voces*, volatusque interrogare; *aves suspicere*, consulter les voix & le vol des oiseaux, considérer leur vol; *nuntiare*, annoncer; *obnuntiare*,

rapporter mauvaise nouvelle; *servare*, ou *de caelo servare*, observer le temps. De plus, après ces paroles (*Esse duces ô si qua via est*) ce qui étoit *oblativum*, devenoit *impetratum*; & avant que de commencer l'augure on se servoit de ces paroles: *Jovis pater, si mihi es author, urbi populoque Romano, Quiritium hac sanè sorteque esse, ut tunc mihi bene sponſis beneque volueris*. Père Jupiter, si vous m'assurez & la ville, & le peuple romain, que les affaires des Quirites demeureront dans leur entier, & ne recevront point de dommage, comme vous me promettez maintenant, & que vous voulez bien l'agréer. Ces paroles s'appelloient *effata*.

XXV. Si l'augure avoit quelque plaie, il ne pouvoit pas exercer les fonctions de sa dignité augurale: il falloit pour cela qu'il fût dans une parfaite santé, tant les Romains avoient d'égard à cette science frivole. Le temps étoit aussi prescrit; car selon la science des augures, toute sorte de temps, selon eux, n'y étoit pas propre. Les augures sur le minuit, le ciel étant serein, & sans orage ni vent, désignoient un hémicycle, c'est-à-dire, un demi cercle, marquant leur temple en l'air, avec leur bâton augural, & déterminant les bornes & régions, (c'étoient leurs termes) par où les oiseaux devoient voler, tant à droite qu'à gauche. La baguette ou le bâton augural étoit sans nœuds, & courbé par le haut, & s'appelloit en latin *lituus*.

XXVI. Les foudres, les éclairs, les tonnerres, ont encore fait partie de l'art d'augurer & de deviner; d'où est venu que les lieux qui avoient été frappés de la foudre, étoient sacrés, & que l'on posoit sur le lieu foudroyé un autel, & comme une petite chapelle ouverte par le haut, que l'on nommoit *puteal*. Le lieu foudroyé & consacré par l'immolation d'une brebis par les augures, étoit appelé *bidental*, & il n'étoit pas permis de marcher sur ce lieu: de même, si un arbre venoit à être frappé de la foudre, il se nommoit *fanatique*. *Servantarii*, étoient ceux qui accumuloient certains gâteaux appelés *ferta*, qu'ils faisoient pour l'expiation & pour la consécration de ces arbres frappés de la foudre. Outre cela on nommoit *loca obſita*, les places sur lesquelles la foudre étoit tombée. Pour attirer la foudre, on sacrifioit à Jupiter *Elicius* sur le mont Aventin, selon l'invention de Numa. Les augures divisoient les foudres en cette sorte, en foudres qu'on appelloit *fulmina bruta*, foudres vains & brutes; & en foudres qu'ils appelloient *fulmina fatidica*, foudres fatidiques, c'est-à-dire, qui servoient aux augures à expliquer l'avenir, selon les règles de leur art. Entre ces derniers il y en avoit de nommés *consiliaria*, qui conseillent; *postulatoria* ou *postularia*, qu'on a demandés; *monitoria*, qui avertissent; *pestifera*, qui sont dangereux; *fallacia*, qui trompent; *demptalia*, *peremptalia*, ou *peremptoria*, qui ôtent & détruisent les mauvais augures qui ont précédés; *attestata*, que l'on a appelés pour témoins; *atteranea*, qui sont tombés sur la terre; *obruta*, qui se sont enfouis; *regalia*, royaux; *inferna* ou *infera*, malheureux; *hospitalia*, qui sont signe de protection; *familiaria*, qui touchent le succès d'une famille; *auxiliaria*, qui signifient du secours; & *perversa*, qui sont de mauvais augure. On les divisoit encore autrement, en foudre renversant, *fulmen dejiciens*; foudre transperçant, *fulmen transfigens*; foudre surprenant & soudain, *fulmen corripens*; & foudre attachant sur une pointe, comme en fichant, *fulmen infigans*.

XXVII. Les augures faisoient porter le feu devant eux, & se sont appelés *Pyrsores*, πυρρορες; & quand ils faisoient leurs cérémonies, ils étoient couronnés d'olivier ou de laurier, & vêtus de robes blanches; mais auparavant ils se dispoſoient par un bain, & mangeoient le cœur & le foye d'un vautour, d'un corbeau, ou de quelqu'autre animal, dont ils se servoient pour deviner. Les augures nommés *Fanatiques*, étoient très-défaits; ils avoient la barbe & les cheveux négligés, & portoient une torche ou flambeau allumé à la main. Alors l'augure

AUG

la tête voilée, & vêtu d'une double robe augurale de pourpre & d'écarlate, ayant les yeux attachés au ciel, considéroit attentivement les parties du ciel; & durant qu'il faisoit ses prières, il se tenoit debout & dans une posture immobile.

XXVIII. La dignité des augures étoit en si grande vénération parmi les Romains, que ceux qui étoient dans les premières charges se faisoient honneur d'être admis dans leur collège. Les rois même affectoient d'entendre l'art d'augurer, & se l'attribuoient comme digne de leurs personnes.

XXIX. Les sénateurs étoient à Rome les maîtres des auspices; & le général d'armée, soit qu'il fût proconsul, soit qu'il fût préteur, l'étoit en fait de guerre; si le lieutenant remportoit la victoire, le général, sous les auspices duquel il avoit combattu, triomphoit.

XXX. Quoique les magistrats se mêlassent des auspices, aussi-bien que les augures, il y avoit néanmoins des différences dans la manière dont chacun d'eux l'exerçoit. Les augures avoient seulement le rapport sans l'aspect, & les magistrats avoient l'un & l'autre; les augures étoient obligés & contraints d'augurer, & les magistrats le faisoient seulement quand ils le jugeoient à propos; les augures annonçoient les assemblées, après qu'elles avoient été ordonnées, ou qu'elles avoient été déjà faites; & les magistrats seulement quand on les devoit faire, les augures annonçoient après avoir pris l'auspice, & le magistrat devant & après l'auspice; trois augures prenoient l'auspice quand on devoit porter une loi par les curies; & un seul magistrat suffisoit pour empêcher l'assemblée, s'il avoit pris l'auspice, quoiqu'il fût peu versé dans cet art.

Il y avoit encore quelques autres espèces d'auspices, ou manières d'augurer, que l'on appelloit aussi *divination*, & que l'on pouvoit appeler des *arts visionnaires*; comme, 1°. la *necromantie*, ou *necromance*, qui est un art détestable, par lequel on communique avec le démon, en l'invoquant pour opérer des choses extraordinaires, sur-tout pour évoquer & faire paroître les morts. C'est ainsi que la Pythonisse, dont il est parlé dans le livre des Rois, fit paroître l'âme de Samuël à Saül, par l'art de la nécromance. L'on a vu quelquefois dans les grandes villes, & même dans les cours des princes, des nécromantiens: ces mots viennent du grec *νεκρῆς*, *mortuus*, un mort, *μαντις*, *vates*, un devin, *μαντιῶν* divination. 2°. *Antropomantie*, est la prétendue science de deviner, en regardant attentivement les entrailles d'un enfant mort, ou d'une autre personne. 3°. La *Lecanomantie*, quand on se sert d'un bassin plein d'eau pour voir les objets ou les personnes dont on souhaite être instruit. Quelques-uns expliquent de ces derniers augures ce qui est dit dans l'écriture (*Genèse*, chap. 44, v. 5.) que Joseph se servoit d'une coupe pour tirer des augures. Le terme hébreu *nachasch*, נחש se prend ordinairement en mauvaise part dans l'écriture, de même qu'en latin *augurari*; mais Grotius croit qu'on les peut prendre en bonne part en cet endroit, & qu'apparemment Joseph se servoit de la tasse dont il est ici question, lorsque pour se préparer à expliquer les songes, il répandoit des liqueurs, & faisoit des sacrifices à Dieu. Le terme latin *augurari*, signifie quelquefois simplement, conjecturer ou deviner l'avenir, sans aucun mélange de superstition ni de magie. Ainsi ce passage: La coupe dans laquelle mon maître a coutume de tirer augure, *in quo augurari solet*, ne veut pas dire nécessairement une divination défendue & magique, telle qu'étoit celle dont parlent quelques anciens, qui se faisoit par le moyen d'une tasse pleine d'eau, ou d'autre liqueur que l'on répandoit, & dont on tiroit des augures pour l'avenir: *Diligenter & per aurem vasorum effundebant*, dit Eustathe, *in Odiss. divinum augurium captantes*. Julius Sirenus parle aussi d'une coupe divinatoire, dont se servoient les Assyriens, les Chaldéens & les Egyptiens. On la remplissoit d'eau, & l'on y mettoit

AUG 513

une lame d'argent, ou des pierres précieuses gravées de certains caractères; & en prononçant quelques paroles, on invoquoit le démon, qui répondoit aussitôt du fond de cette eau, par une espèce de sifflement. * Jul. Firm. *de fato*, cap. 18 *apud Perer.* Plin, *lib. XXX, cap. 2*, fait mention des divinations par le moyen des eaux & des bassins. 4°. La *gastromantie*, quand on emploie un vaisseau de verre fait en façon de ventre, plein d'eau, & entouré de bougies allumées, ou d'un seau plein d'eau, dans lequel on jette une pièce d'argent. 5°. La *catoptromantie*, lorsqu'on plonge un miroir dans un bassin plein d'eau, & qu'on y fait regarder à un enfant ou à une femme grosse qui n'a point encore atteint le neuvième mois de sa grossesse. 6°. L'*onychomantie*, quand on se sert de l'ongle du pouce, ou de la main d'un jeune enfant, que l'on couvre de suif ou d'huile, pour lui faire voir ce que l'on prétend, après l'avoir tourné au soleil. 7°. L'*hydromantie*, quand on regarde avec attention dans l'eau pour y découvrir quelque nouvel objet: ce qui se pratiquoit quelquefois avec un miroir. Varron dit que l'hydromantie a été inventée par les Perses, & que Numa Pompilius & Pythagore s'en sont fort servi. Ce mot vient du grec *ὕδωρ*, *qua*, de l'eau, & de *μαντιῶν*, divination. 8°. La *belomantie*, ou *belomance*. Voyez cette espèce de divination à l'article BELOMANCE: il est curieux. 9. La *géomantie*, ou pour parler plus selon l'usage, la *géomance*, est une espèce de divination, qui consiste à faire de la main droite & au hasard, des lignes & des points qu'on marque sur un morceau de papier, sans les compter; car alors on prétend sur ces diverses figures que le hasard fait trouver à l'extrémité des lignes, fonder un jugement de l'avenir, & décider de l'événement de toute question proposée. Quoiqu'il n'y ait rien de plus vain que l'art de la géomantie, il y a eu cependant des chrétiens assez mativais pour employer leur temps & leurs veilles à composer des traités sur cet art frivole. Robert Flud, d'ailleurs assez habile homme, s'est laissé infarmer de la géomance, dont il a fait un gros traité; la géomance de Catan est la plus fameuse de toutes les géomances.

On compte encore plusieurs autres espèces de géomantie, que l'on peut consulter dans Rosin, dans Dempster, & dans plusieurs auteurs modernes, qui ont traité des antiquités romaines.

Il ne faut pas oublier ici quelques autres espèces d'augures ou manières de deviner.

1°. L'*alektoromantie* ou l'*alectryomantie*, consiste à mettre du bled sur les vingt-quatre lettres de l'alphabet, & selon les lettres que l'oiseau piquote, on devine par le moyen du mor que le coq forme.

2°. L'*haruspicine*, se prend dans un sens plus étroit pour l'*hieroscopie*, c'est-à-dire, pour la façon de deviner dans les sacrifices & par les choses sacrées. La victime étant encore en vie, donnoit aussi plusieurs signes & moyens de deviner, dans le temps qu'on la produisoit ou qu'on la conduisoit à l'autel, quand on la manioit, & quand on versoit le vin sur elle. *Extispicina*, l'*extispicine*, ou l'inspection de ses entrailles, étoit pour deviner par leur mouvement & par chacune des parties de la victime, lorsqu'elle venoit d'être égorgée; on avoit égard particulièrement au foye; c'est pourquoi les Grecs l'ont nommée *ἰστροσκοπία*, attention, inspection sur le foye. Les *haruspices* sont ainsi nommés suivant quelques auteurs, du mot *haruga*, qui en vieux langage des Latins, est le même que *hostia*, victime, hostie, d'autant que ces haruspices devinoient par la considération des victimes. Pour augurer, ils ne s'arrêtoient pas tout-à-fait à l'inspection des entrailles; ils y joignoient encore plusieurs pratiques, que l'on pouvoit nommer *attentives* ou d'*attention*; ils considéroient la flamme du feu qui consumoit la victime; ils regardoient comme le fiel rejaillissoit, & comment la vessie qu'ils mettoient sur le feu, ayant l'ouverture bous

chée de laine, se crevoir & jeter l'eau qu'elle contenoit. Ils jetoient aussi les langues dans le feu, après avoir choisi le foye, comme étant la principale partie de l'animal, & la plus essentielle pour augurer ou deviner dans les formes. Pendant la cérémonie, ces haruspices étoient voilés, & porroient des manches courtes, ayant la barbe rase, & tenant en la main droite leur bâton augural. On croit que c'est un certain Tagès qui est l'inventeur de l'*haruspicine*.

3°. La *pyroscopie* ou la *pyromantie*, se faisoit par le feu; car l'on jetoit de la poix broyée dans le feu, ou l'on allumoit des flambeaux empoissés, pour ainsi dire, & marqués de certains caractères; si les flammes venoient à s'unir, c'étoit bon signe; si elles alloient de côté, comme en se divisant, c'étoit mauvais signe; si la flamme formoit trois pointes, on espéroit quelque chose de glorieux; si elle étoit divisée en plusieurs rayons, elle signifioit la mort au malade, & la maladie à celui qui étoit en santé; si elle pétillait, c'étoit une infortune; si elle s'éteignoit, c'étoit un grand malheur. La victime se jetoit aussi quelquefois dans le feu, & on ne confideroit que la flamme, sa couleur, sa lueur, sa façon de monter en haut, sa splendeur, son bruit, si elle dévorait promptement la victime, si elle s'éteignoit, &c. Les peuples de Lithuanie ont été fort adonnés à cette *pyromantie*, aussi bien que les Chaldéens & les Egyptiens.

4°. La *capnomantie* se prend de la fumée, & principalement de la graine de sisame ou jugioline, & de pavot noir. Les Juifs, dit-on, s'en servoient, prenant garde si elle montoit en ligne droite ou de côté.

La *libanomantie* se prenoit de l'encens que l'on jetoit dans le feu. La *tephranomantie* se tiroit des cendres des sacrifices; & la *rabdomantie* se prenoit de petites baguettes de bruyère, avec lesquelles-on brûloit les chairs des victimes que l'on posoit sur du myrthe & sur du laurier, les arrosant d'huile, mêlée avec du lait & du miel. On se servoit quelquefois de ces baguettes pour deviner ce qui devoit arriver: par exemple, si elles fleurissoient d'elles-mêmes.

Personne ne doute aujourd'hui que ces augures ne fussent frivoles & superstitieux. Ce n'est pas néanmoins que Dieu ne fasse connoître des effets naturels, qui doivent suivre par quelques signes naturels, vérifiés & soutenus de l'expérience; le plongeon, par exemple, la corneille, l'alcion, l'hirondelle font leurs présages. L'on voit dans l'histoire de l'ancien testament, & même dans les histoires profanes, que Dieu a trouvé à propos de faire connoître plusieurs choses par des songes mystérieux. Il a quelquefois voulu faire conjecturer ce qu'un enfant deviendrait un jour; par exemple, par des abeilles qui venoient faire leur miel sur sa bouche, & qui présageoient par-là que cet enfant charmerait un jour par les douceurs, & par la force de son éloquence: ce qu'on dit être arrivé à Platon & à S. Ambroise, lorsqu'ils n'étoient encore qu'au berceau. Tout le monde fait que les fourmis qui apportent en diligence des grains de bled dans la bouche de Midas, pendant qu'il étoit au berceau, sembloient prédire assez clairement qu'il serait un jour fort riche. La vaine curiosité, une passion violente qui regnoit parmi les païens de percer dans l'avenir, les portoit à ajouter foi aux démons, qui passoient chez eux pour des oracles saints & sacrés, & de prendre leurs augures des choses qui n'avoient aucune connexion avec ce qu'ils conjecturoient. Les Assyriens, peut-être à cause de la vaste étendue de leur empire, tiroient du ciel & des astres tout leur art de deviner. Les Chaldéens & les Egyptiens les ont imités; les Ciliciens, ceux de Pamphylie, les Pisidiens, se sont attachés au chant & au vol des oiseaux. La Grèce avoit ses pythies ou prêtres devins, & ses devineresses, ou vieilles femmes dodonéennes, & l'Egypte, son fameux oracle d'Ammon, pour savoir les choses futures. Les Romains s'adonnoient particulièrement aux

augures, à l'exemple de Romulus leur fondateur, qui ne voulut point bâtir la ville de Rome, sans avoir auparavant exercé son art d'augurer. L'Etrurie ou la Toscane s'est rendue fort recommandable dans cette sorte de science. Ces divinations se faisoient tantôt par je ne sais quelle fureur, tantôt par le moyen des songes, tantôt par le propre mouvement d'une personne, d'un oiseau, d'une bête. Les livres des Sibylles, parmi les Romains, avoient leurs interprètes; les songes, les leurs, &c. Strabon tient que les Grecs ont eu leur astronomie des Phéniciens; & si l'on en croit Eusebe, les Phéniciens l'ont eue d'Abraham, qui l'avoit tirée des Chaldéens. Les Romains ont pris le mot *divinatio*, divination, de *divi*, des dieux; & les Grecs l'ont appelé *μαρτυρία*, art de fureur.

Il y en a qui ont voulu mettre au nombre des augures, ce qui se pratiquoit chez le peuple juif. Les Juifs avoient leurs prophètes, leurs prêtres & leur souverain pontife, qui éclairés de Dieu, prédisoient sûrement les choses futures. Le grand-prêtre se servoit pour prédire de son éphod, que les Septante traduisent par le mot de *rational*: cet éphod étoit un morceau d'étoffe carré, orné de douze pierres précieuses, qui étoit suspendu sur la poitrine. C'est dans cet éphod que l'on trouvoit *urim* & *thummim*, c'est-à-dire, la lumière & la vérité. On croit que par l'éclat ou l'obscurité & le ternissement de ces pierres précieuses, le pontife présageoit les événements. Suidas remarque que cet éphod étoit large comme la main, qu'au milieu il y avoit une étoile d'or, & un diamant entre deux émeraudes, sur lesquelles étoient écrits les noms des douze tribus, & que le souverain prêtre attachait cet éphod à son col, lorsqu'il consultait Dieu; si le diamant brilloit, c'étoit bon signe; s'il demeurait sans jeter de feu, Dieu n'approuvoit pas la demande; s'il paroissait de sang, c'étoit signe de massacre: si la couleur étoit noire, signe de mortalité. Voyez plus au long ce qui regarde l'éphod au mot EPHOD. Voyez encore les mots, ORACLE, SORT, AUSPICES.

Les exemples des augures ou auspices les plus distingués dans l'histoire grecque & romaine sont, le roi L. Tarquin, lequel voulant joindre quelques compagnies de cavalerie à celles qui avoient été faites par Romulus, l'augure Ætius Nævus l'en détournait. Tarquin se sentant offensé de ce qu'il s'opposait à son dessein, lui demanda si une autre chose qu'il avoit en l'esprit se pourroit exécuter. Ætius lui répondit que cela se pourroit très-facilement: en sorte que Tarquin croyant le surprendre, lui commanda en raillant, de couper avec un rasoir une pierre à aiguiser. Ætius aussitôt se mit en état de lui obéir, & tranchant net cette pierre aux yeux du prince, lui montra, dit Valère Maxime, par cet effet incroyable, combien il étoit versé dans l'art de deviner.

Tiberius Gracchus, se disposant à une nouvelle & périlleuse entreprise, observa dès le matin chez lui le chant & le vol des oiseaux, pour savoir si son dessein réussiroit; mais il reconnut aussitôt que l'issue en seroit infortunée. Au sortir de sa maison, il tomba si rudement sur la porte, qu'il s'écorcha l'orteil d'un pied; quelques pas plus loin, trois corbeaux firent choir devant lui les éclats d'une tuile brisée, & lui prédirent son destin par l'horreur de leurs croassements funébres. Il méprisa ces augures, & ne laissa pas de poursuivre son chemin vers le capitol, où le grand-prêtre Scipion Nafica le renversa par terre d'une pièce d'un siège rompu.

Claudius étant sur le point de donner un combat sur mer, du temps de la première guerre Punique, eut, selon la coutume, recours aux auspices; mais celui qui nourrissoit les poussins, d'où l'on tiroit les augures, l'avertit qu'ils ne vouloient pas sortir de leur cage, pour venir manger, dont Claudius se mit fort en colère, & les fit jeter dans la mer, disant, *puisque'ils ne veulent*

AUG

pas manger, qu'ils boivent.

L. Junius, collègue du précédent, ayant pareillement méprisé les auspices, perdit son armée navale par une tempête; le premier fut condamné par le peuple à la mort; & l'autre se la donna de sa propre main, pour éviter la honte du supplice.

Le souverain pontife Metellus allant à sa maison des champs à Tusculum, rencontra deux corbeaux qui traversoient si souvent son chemin, & le pressoient de telle sorte, qu'il fut contraint de retourner sur ses pas, & de rentrer dans la ville; & la nuit suivante, le feu prit au temple de Vesta: Metellus l'ayant appris, se jeta parmi les flammes, d'où il sauva l'image de Pallas.

Cicéron fut averti de sa mort par un pareil auspice. Il étoit au faubourg de Gayette, lorsqu'en sa présence un corbeau arracha l'aiguille d'un cadran, & à l'instant le vint prendre par le bas de sa robe, l'arrêtant de son bec, jusqu'à ce qu'un de ses esclaves lui eût annoncé que des soldats venoient pour le faire mourir.

Dans le temps que Brutus mit en campagne le reste de son armée, contre César-Auguste & Marc-Antoine, on vit fondre deux aigles, l'un du côté du camp de César, & l'autre de celui de Brutus; les deux aigles en étant venus aux prises, après avoir long-temps combattu dans les airs, celui du côté de Brutus s'enfuit blessé.

Alexandre voulant faire bâtir une ville en Egypte, Dinocrate architecte habile lui en traça le plan & l'enceinte sur le lieu même, & se servit au lieu de crayon, de farine d'orge séchée, pour la marquer; mais une volée d'oiseaux accourus d'un lac voisin, mangea cette farine, d'où les prêtres Egyptiens tirèrent un bon augure, disant que cette ville seroit un jour capable de nourrir beaucoup d'étrangers.

Un aigle s'étant abattu sur un palais où devoit coucher le roi Dejotarus, qui regloit toutes ses actions sur le vol ou le cri des oiseaux, il n'y voulut jamais entrer. En effet, la nuit suivante ce palais tomba par terre, & fut ruiné de fond en comble. Quelque plausibles que paroissent ces faits, ils peuvent être l'effet du hasard; & l'art ou la science prétendue des augures étoit si frivole, qu'un païen même (c'est Cicéron) n'a pas pu s'empêcher de dire qu'il s'étonnoit comment deux hommes exerçant la charge d'augures, pouvoient se rencontrer sans rire.

AUGURELLUS (Jean Aurelius) poète Latin, étoit de Rimini. Il vivoit vers l'an 1510 & 1515, & Paul Jove a dit de lui qu'il avoit un grand génie dans un petit corps. Il mourut à Trevisi, âgé de quatre-vingt-trois ans. On a de cet auteur des *odes*, des *élegies* & des vers *iambes*. Ces derniers sont les moindres de ses poésies. Quant à ses pièces *lyriques*, il n'y a pas fort réussi, parceque ce genre de poésie demande de la vivacité, de la force, de la délicatesse, de la noblesse, de la grandeur, un tour aisé, un air poli, & beaucoup d'enjouement; & Aurelius n'avoit presque aucune de ces qualités. Ses discours ou sermons ne sont véritablement que des discours, c'est-à-dire, des mots & du babil. Augurellus avoit la passion de souffler & de faire de l'or; & il en fit un poème, sous le titre grec de *Chrysopée*, qui est la meilleure de ses pièces. * Paul Jovius, *elogior. num.* 68, p. 159, 160. *édit.* in-12. Lorenzo Crasso, *de poet. Grec.* p. 80. Jules-César Scaliger, *hypercritic.* l. 6, *poetic.* p. 78. Baillet, *jugemens des savans*, t. 7 ou t. 5 de l'*édit.* in-4°. Balzac dans ses *entretiens*.

AUGURINUS (Senius) poète Latin qui ne nous est connu que par ce que nous en apprend Plinius le jeune son ami particulier, dans ses lettres, où il lui donne beaucoup d'éloges. Il étoit fils de Cnaeus Senius, Gaulois de nation, qui portoit le titre d'*Illustre*, le plus honorable parmi les Romains, & qui s'étoit signalé dans la guerre contre les Juifs & les Bretons. Augurin fréquenta d'abord le barreau, & y plaida plusieurs fois; mais son goût pour la poésie le porta à quitter cette pro-

AUG 515

fession, pour s'attacher à la versification. Les premières productions de sa plume parurent sous le titre de *poematia*, petites poésies. Il y en avoit de toutes les espèces, de délicates, de sublimes, de galantes, de tendres, de satyriques. Jusque-là, au jugement de Plinius le jeune, on n'avoit rien vu de plus achevé en ce genre. Mais ces poésies ne subsistent plus, à l'exception de quelques vers que Plinius nous a conservés parcequ'ils le regardoient, & quelques autres qu'on trouve parmi les petites poésies imprimées ordinairement à la fin de la satire de Petrone sous le titre d'*Errones Venerei*. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tome 1, p. 252. Voyez Plinius, l. 4, ep. 27; l. 9, ep. 8.

AUGURINUS, cherchez MINUTIUS AUGURINUS.

AUGUSTAUX (jeux) en latin *Augustales ludi*, avoient été institués en l'honneur d'Auguste. Tacite nous apprend qu'ils furent troublés à leur première représentation, par l'émulation des auteurs. Ce prince avoit témoigné autrefois de la complaisance pour ces sortes de divertissemens, en faveur de Mécénas, éperdument amoureux d'un bouffon nommé *Baillus*. * *Antiq. romaines*.

AUGUSTAUX, en latin *Augustales & Sodales Augustales*. C'étoit une société de prêtres instituée en l'honneur d'Auguste, après que les Romains l'eurent mis au nombre des dieux immortels. Ce fut l'empereur Tibère qui institua cette société ou ce collège, qu'il nomma *Augustales*, pour offrir à Auguste des sacrifices dans le temple qu'il fit bâtir sous son nom, assignant un fonds pour leur subsistance: ce qui ne se pratiqua pas seulement à Rome, mais aussi dans les provinces des Gaules, & principalement dans la ville de Lyon, où on lui bâtit un temple magnifique, à frais communs des douze villes. On y voyoit la statue de chaque province avec ses armes, pour apprendre à la postérité qu'elles avoient toutes contribué à la décoration du temple. La flatterie & la superstition venant à s'augmenter, on institua dans la suite des communautés de prêtres en l'honneur des empereurs, qu'on déifioit après leur mort; & on les appella *Augustales*, d'un nom général, ou du nom de l'empereur, au service duquel ils étoient consacrés; comme *Flavii*, *Adrianales*, *Æliani*, *Antonini*. Ce qui rendit ces communautés plus considérables & plus illustres, c'est que les nouveaux empereurs se mettoient du nombre, à l'imitation de Tibère, qui s'étoit mis dans le rang des frères Augustaux, & y avoit fait entrer Drusus, Germanicus & Claude. Néron en fit autant, & les empereurs qui lui succéderent suivirent le même exemple. * *Antiq. romaines*.

AUGUSTBERG ou AUGUSTBOURG, *Augustoberga*, château d'Allemagne dans la haute Saxe, au marquisat de Misnie, sur une montagne joignant le ruisseau de Schop. Auguste électeur de Saxe le fit bâtir dans le XVI^e siècle, & lui donna son nom. Il appartient encore à l'électeur de Saxe, & n'est qu'à six milles de Dresde. Il y avoit dans le château d'Augustbourg un bouleau si grand, qu'on pouvoit ranger sous ses branches, pour être à couvert, une grande quantité de tables, & autant, dit-on, qu'il y a de jours dans l'an. * Tavernier, *en ses relations*.

AUGUSTE (Caius Julius César Octavianus) empereur de Rome, étoit fils d'*Octavius* & d'*Accia*, fille de *Julie*, sœur de *Jules-César*, & fut appelé d'abord C. Octavius. Il naquit sous le consulat de Cicéron & d'Antoine, l'an 691 de la fondation de Rome, 3941 du monde, suivant le calcul d'Usserius, & 63 ans avant l'ère chrétienne, le 23 de septembre, selon Dion, & le 22, selon Suetone; car le IX^e calend. octob. dans le temps qu'Auguste vint au monde, tomboit sur le 22 du mois de septembre qui n'avoit alors que 29 jours, & qui n'en reçut 30 qu'après la réforme du calendrier par Jules-César. Auguste n'étoit âgé que de quatre ans, lorsqu'il perdit son père. A

douze ans il fit publiquement l'oraison funèbre de son aïeule Julie ; & à dix-huit , après avoir appris à Apollonie l'assassinat commis à Rome en la personne de Jules-César son oncle , qui l'avoit adopté , il traversa d'Épire en Italie , où il fut reçu par une armée qui vint au-devant de lui à Brindes , & qui s'attacha à sa personne , comme au véritable fils de Jules-César. Les noms de C. Julius César Octavius , qu'il prit contre le sentiment de sa mère même , attirèrent bientôt auprès de lui toutes les créatures de son oncle , duquel il se porta pour fils adoptif. M. Antoine , qui étoit alors consul , jaloux de l'autorité qu'il vouloit réserver toute entière pour soi , reçut assez mal Auguste qui arma contre lui , & l'obligea à en user autrement ; mais ce calme ne dura pas long-temps. Auguste , après avoir célébré des jeux à ses dépens , pour la dédicace du temple de Venus *Genitrix* , bâti par J. César ; & après s'être acquis par cette action la faveur du peuple , ne songea plus qu'à la guerre contre Antoine , qui mettoit tout en usage pour perdre Auguste , & pour le faire déclarer ennemi public. Auguste fut créé vice-préteur , avec une autorité égale à celle des consuls ; on le fit sénateur ; on l'honora des ornemens consulaires ; on lui permit de s'attribuer tous les honneurs de la préture ; & on le déclara capable d'exercer le consulat dix ans avant l'âge prescrit par les loix. Après avoir reçu l'ordre de poursuivre Antoine avec les consuls Hirrius & Pansa , il vint à bout en trois mois de cette guerre ; dégagea Décimus Brutus , qui étoit assiégé dans Modène ; chassa Antoine de toute l'Italie l'an 711 de Rome , & 43 ans avant J. C. Hirrius fut tué dans la bataille de Modène , & Pansa mourut quelques jours après des blessures qu'il avoit reçues. Étant près de mourir , il découvrit à Auguste le secret du sénat , dont le but étoit de se servir d'Auguste contre Antoine pour les affaiblir l'un par l'autre , & les exclure ensuite du gouvernement , qu'on devoit remettre tout entier entre les mains des partisans de Pompée. Auguste ne fut pas long-temps sans avoir des preuves des mauvaises intentions du sénat. La fidélité de ses soldats , qu'on tâcha vainement de débaucher , fit échouer les desseins de ses ennemis. On venoit de lui refuser le triomphe pour l'affaire de Modène , quoiqu'on l'eût accordé à Decimus Brutus , que cette victoire avoit dégagé. Cet affront , joint aux progrès de Cassius , dont l'autorité s'étoit accrue en Asie , par la défaite de Dolabella , fit résoudre Auguste à se réconcilier pour la sûreté , avec M. Antoine , qui le menaçoit , en cas de refus , de s'unir lui-même avec Brutus & Cassius. Il se fit donc une ligue offensive & défensive entre Auguste , M. Antoine & M. Lepidus , qui avoit ménagé ce traité : c'est là l'origine du triumvirat. Auguste épousa *Clodia* , que Fulvie , femme d'Antoine , avoit eue de P. Clodius , son premier mari ; fortifié par ces nouvelles alliances , il envoya 400 de ses soldats à Rome , demander le consulat. Il suivit ses soldats de près avec quelques autres troupes , entra dans la ville en conquérant , malgré les préteurs , qui furent les premiers à l'aller recevoir avec les deux légions qu'ils avoient voulu lui opposer , & se fit subroger consul avec Q. Pedius pour les six mois restans , en la place d'Hirrius & de Pansa. Ce fut au mois *sextile* , appelé depuis *août* , de son nom , & non au mois de septembre , comme l'a écrit Velleius Paternulus , Auguste étant alors âgé de vingt ans , quoique Tite-Live ne lui en donne que dix-neuf. Alors le sénat qui avoit été sur le point de condamner Auguste , lui confia la garde de Rome , & l'éleva au-dessus des loix-mêmes , en lui permettant de prendre le pas sur les consuls toutes les fois qu'il se trouveroit avec eux dans les armées. Auguste fit autoriser son adoption par un édit public ; & en vertu d'une loix expresse , il fit condamner Brutus , Cassius & les autres assassins de Jules-César. Au mois de novembre , il s'aboucha près de Bologne avec Antoine & Lepidus , qui avoient passé des Gaules en Italie avec

la meilleure partie de leur armée. Il fut arrêté dans cette entrevue , que tous les trois prendroient pour cinq ans le gouvernement de la république , sous le nom de *Triumvirs* ; qu'ils nommèrent les magistrats ; qu'Auguste laisseroit le consulat à Ventidius pour le reste de l'année ; que Lepidus seroit désigné consul pour l'année suivante ; qu'il auroit pour son partage l'Espagne & la Gaule Narbonnoise , avec le gouvernement de Rome & de toute l'Italie ; tandis qu'Auguste , auquel étoient échues l'Afrique , la Sicile & la Sardaigne , & Antoine , qui devoit commander sur toutes les Gaules , marcheroient ensemble contre Brutus & Cassius en Asie. Ces conditions furent confirmées par le peuple à Rome , où les Triumvirs entrèrent chacun accompagné de ses gardes & d'une légion. La même année Auguste & Antoine s'embarquèrent avec leurs troupes , & passèrent en Macédoine , où ils livrèrent bataille à Cassius , près de la ville de Philippes. L'île où combattoit Brutus fut victorieuse , & s'empara du camp d'Auguste ; mais celle que commandoit Cassius fut vaincue par les troupes d'Antoine , qui se rendit maître de son camp. Cassius , pendant le combat , désespérant trop-tôt de la victoire , se tua lui-même ; & Brutus ayant été vaincu dans une seconde bataille , se donna la mort à son tour. Après ces victoires , Antoine demeura en Orient , pour tâcher d'y ruiner le parti contraire ; & Auguste retourna en Italie , se chargea de réduire Lepidus , en cas qu'il voulût remuer , & de faire tête à Sextus Pompeius , qui s'étoit fortifié en Sicile.

L'année suivante , 41 avant J. C. pendant qu'Antoine enivré de son amour pour Cléopâtre , reine d'Égypte , exerçoit en Orient une tyrannie insupportable , Fulvie son épouse s'appliquoit à soulever toute l'Italie contre Auguste. Cette conduite obligea Auguste à répudier Clodia , fille de cette femme impérieuse. Ces desordres alloient causer une rupture ouverte entre Auguste & Antoine , mais la mort de Fulvie leur donna lieu de se réunir par l'entremise de Cocceius. Ils eurent une conférence à Brindes , entrèrent ensemble en triomphe à Rome , & divisèrent entr'eux l'empire. L'Orient tomba dans le partage d'Antoine , & l'Occident fut celui d'Auguste ; car ce dernier avoit abandonné l'Afrique au triumvir Lepidus. Antoine épousa Octavie , sœur d'Auguste , veuve de Marcellus , & partit l'an 40 avant J. C. pour aller faire la guerre aux Parthes , qu'il vainquit. En 38 il revint en Italie avec une puissante flotte , sous prétexte de secourir Auguste dans la guerre de Sicile. Ce dernier qui vouloit regner seul dans son département , refusa ce secours ; & peut-être eussent-ils rompu dès-lors ensemble , si Octavie , qui les raccommoda , n'eût fait consentir Antoine à repasser en Orient , après que de leur autorité privée ils se furent continués triumvirs pour cinq autres années. Deux ans après , Auguste vainquit & chassa de Sicile le jeune Pompée. Lepidus , qui avoit eu part à cette victoire , voulut s'en attribuer tout le profit , & se mettre en possession de la Sicile ; mais ayant été abandonné de son armée il fut contraint d'avoir recours à la clémence d'Auguste , qui lui fit déposer le nom & l'autorité de triumvir , & l'envoya en exil. Il permit ensuite à sa sœur Octavie , outre le commerce d'Antoine avec Cléopâtre , de se rendre auprès de son époux en Orient : ce fut sur l'espérance de trouver un prétexte de guerre dans le mauvais accueil qu'on lui feroit. La nouvelle de la mort de Pompée , qui fut défait & tué en Asie , fut reçue par Auguste avec de grandes marques de reconnaissance pour Antoine , auquel il fit élever des statues à Rome dans le temple de la Concorde. C'est ainsi que de part & d'autre ils dissimuloient les sujets de chagrin qu'ils prétendoient avoir l'un contre l'autre , jusqu'en l'an 32 avant J. C. que leurs divisions éclatèrent tout-à-fait. C. Sosius & Domitius Enobarbus , consuls , s'enfuirent de Rome & se réfugièrent en Orient auprès d'Antoine , qui répudia Octavie , sa femme , quoiqu'aussi belle &

AUG

plus jeune que Cléopâtre. Auguste de son côté fit ouvrir publiquement le testament d'Antoine, qui avoit été déposé entre les mains des Vestales. La lecture qu'on y fit des legs qu'il faisoit à Cléopâtre & à leurs enfans communs, qu'il instituait ses héritiers, & les nouvelles qu'on répandit de son attachement servile pour cette reine, irritèrent tellement les Romains, qu'Auguste n'eut pas de peine à les faire résoudre à la guerre contre l'un & l'autre. Il se passa près d'une année en préparatifs. Enfin au mois de septembre de l'an 31 avant J. C. après quelques légers combats, la fameuse bataille d'*Actium* décida du sort de ces deux princes. Antoine vaincu, prit la fuite avec Cléopâtre, & se retira à Alexandrie, où il recommença de se plonger dans de nouvelles débauches. Mais Cléopâtre & lui, ayant appris qu'Auguste, qui avoit fait un voyage de très-peu de jours en Italie, étoit de retour en Asie, ils lui envoyèrent des députés. Antoine se contentoit d'obtenir qu'il lui fût permis de vivre en homme privé; & Cléopâtre demandoit le royaume d'Egypte pour elle & pour ses enfans. On ajoute qu'elle envoya secrètement à Auguste le trône, le sceptre, la couronne & les autres ornemens des rois d'Egypte, pour tâcher de mériter au moins sa pitié, en cas qu'il fût inexorable à l'égard d'Antoine. Il le fut en effet; car tandis qu'il faisoit des promesses avantageuses à Cléopâtre, pour la porter à faire assassiner Antoine, il ne daigna pas faire réponse à ce dernier, ni sur cette ambassade, ni sur deux autres, dans l'une desquelles Antoine lui fit offrir de se tuer, s'il ne pouvoit sauver Cléopâtre qu'à ce prix. Auguste s'avança cependant jusqu'à Pelusium, où il défit encore Antoine, qui fut enfin réduit à se percer lui-même de son épée. Cléopâtre, pour éviter la honte de servir d'ornement au triomphe de son ennemi, s'ôta la vie, en se faisant piquer par un aspic. Après leur mort, qui rendit Auguste souverain de l'Orient, & lui assura l'empire de tout le monde; il passa en Italie, & rentra à Rome l'an 29 avant J. C. On y fit des sacrifices publics pour lui; & il eut l'honneur de trois triomphes différens, l'un pour la guerre de Dalmatie, l'autre pour la bataille d'*Actium*, & le troisième pour celle d'Alexandrie. On dit qu'il délibéra pour lors avec Agrippa & Mécénas ses favoris, s'il rendroit à la république son ancienne liberté; & qu'il retint l'empire, par l'avis de Mécénas, contre celui d'Agrippa. Pour affermir son autorité, il s'appliqua à gagner les armées par ses libéralités, le peuple par l'abondance des vivres, & tout le monde par la douceur de la paix. Ce fut alors qu'il prit le titre d'empereur, non comme les généraux d'armée avoient coutume de le prendre après quelque victoire; mais comme une marque de la puissance souveraine: il y joignit ensuite la charge de censeur; & en cette qualité il fit le dénombrement des citoyens Romains, qui se trouverent monter à quatre millions soixante & trois mille. Dès le commencement de cette année, & avant même qu'Auguste fût entré dans Rome, le sénat y avoit fait fermer le temple de Janus: ce qui ne se faisoit que lorsque les guerres étoient cessées dans tout l'empire romain. L'année suivante, 28 ans avant J. C. Auguste, en mémoire de la bataille d'*Actium*, fit célébrer les jeux actiaques ou actiatiques, qui se renouvelèrent depuis tous les cinq ans. Le refus qu'on lui fit de le décharger des affaires (ce qu'il n'eût pas sans doute souhaité, quoiqu'il le demandât) l'obligea à partager les provinces entre le sénat & lui. L'Afrique, la Numidie, l'Asie, la Grèce, l'Achaye, l'Epire, la Dalmatie, la Macédoine, les îles de Sicile, de Sardaigne, de Candie, la Libye Cyrenaique, la Bithynie, le Pont, & la Bétique en Espagne, furent attribuées au sénat: ces provinces étoient paisibles; & Auguste pour disposer des armées, se réserva celles où il y avoit quelque mouvement à craindre, telles que la Lusitanie, les Gaules, la haute & basse Germanie, la Céléfyrie, la Phénicie, la Cilicie, l'île de

AUG 517

Chypre & l'Egypte. Les autres états, quoique gouvernés par des rois, dépendoient néanmoins des Romains; & à mesure qu'ils étoient réduits en province, ils étoient réunis à celles de l'empereur, & non à celles du sénat.

Entre plusieurs titres dont ce prince fut honoré l'an 27 avant J. C. il reçut celui d'Auguste que nous lui avons donné par avance, avec la puissance du tribunat, qui lui fut encore déferé pour toujours l'an 23. Après qu'Auguste eut fait plusieurs réglemens pour la ville de Rome & pour les provinces de l'empire romain, il passa dans les Gaules, où il rétablit l'ordre du gouvernement. Il alla ensuite en Espagne, où il commença son VIII & IX consular à Tarragone. Il avoit dessein de passer dans la Grande-Bretagne; mais la revolte des Cantabres, qu'il défit par mer & par terre, l'en empêcha. Après que Varron eut défait les Salasses, le sénat fit dresser un trophée dans les Alpes à Auguste, où l'on nommoit jusqu'à quarante-trois peuples habitans de ces montagnes, que l'on prétendoit qu'Auguste avoit soumis au peuple Romain. On ferma ensuite le temple de Janus. Auguste maria sa fille Julie avec Marcellus son neveu, fils d'Octavie, lequel la laissa veuve peu de temps après, l'an de Rome 731. Auguste tomba malade en Espagne, d'où il revint à Rome après sa guérison. D'abord qu'il y fut arrivé, il établit dix préteurs, abdiqua le consular qu'il y exerçoit depuis neuf ans, & subrogea en sa place L. Sestius. Le sénat ordonna qu'Auguste auroit pendant toute sa vie la puissance du tribunat; qu'il pourroit même prendre hors de Rome la qualité de proconsul. Le peuple affligé par la peste & par la famine, voulut engager Auguste d'accepter la dictature; mais il refusa absolument cette charge, aussi-bien que celle de censeur perpétuel. Quelque temps après il passa en Sicile: il alla ensuite en Grèce, passa l'hiver à Samos, d'où il voyagea en Asie, en Bithynie, vint jusqu'en Syrie, & revint passer l'hiver dans l'île de Samos. Les troubles que les élections des consuls avoient excités à Rome l'obligerent à y revenir promptement. L'an 18 avant J. C. il s'appliqua à faire plusieurs loix sur les mariages, & ordonna aux pontifes Romains de transcrire eux-mêmes les livres des Sibylles, qui commençoient à s'effacer. L'année suivante, qui étoit la quinzième année de son règne, il fit célébrer les jeux séculaires. Julie sa fille ayant eu d'Agrippa, qu'elle avoit épousée après Marcellus, deux enfans nommés Caius & Lucius, Auguste les adopta, les déclara successeurs de l'empire, & leur donna le nom de *Césars*. Quelque temps après il passa dans les Gaules, où il resta deux ans, pendant lesquels il soumit quelques peuples qui s'étoient révoltés. Il rendit la liberté à ceux de Cyzique, permit à ceux de Paphos de donner à leur ville le nom d'Auguste, & revint à Rome la dix-huitième année de son règne. D'abord qu'il y fut arrivé, le sénat voulut lui déferer des honneurs, qu'il refusa généreusement; mais le 6 mars il prit la charge de grand pontife, que Lepidus triumvir avoit exercée pendant son vivant. Ce fut en cette qualité qu'il rassembla jusqu'à deux mille volumes grecs & latins, d'auteurs anonymes peu dignes de foi, qu'il fit tous brûler, à l'exception des écrits des Sibylles, qui furent enfermés sous une statue d'Apollon. Agrippa étant mort 12 ans avant J. C. Auguste prit Tibère pour l'aider dans le gouvernement de l'empire. Tibère appaisa d'abord les troubles excités par les Pannoniens, & son frere Drusus ceux de Sicambrie & des Gaules, & fit élever un autel à Lyon à l'honneur d'Auguste. L'an 22 de l'empire de ce prince, il fit épouser Julie sa fille, veuve de Metellus & d'Agrippa, à Tibère qui répudia sa femme Agrippine. Le temple de Janus, qui n'avoit été fermé que deux fois depuis Romulus jusqu'à Auguste, fut fermé pour la troisième fois sous cet empereur, la 24^e année de son règne, 8 ans avant J. C. C'est aussi à cette année qu'il faut rapporter la réforme du calendrier, qu'il mit dans l'état où il est

518 A U G

testé jusqu'au pape Grégoire XIII. En cette occasion, Auguste fit donner son nom au mois d'Août, qui jusqu'alors s'appelloit *Sextilis*. On fit aussi cette année le dénombrement des citoyens Romains, qui se trouverent monter à 4233000 personnes. La vingt-septième année du regne d'Auguste, qui étoit alors consul pour la douzième fois, Jésus-Christ vint au monde, suivant la plus exacte chronologie. Dans ce temps-là, Caius César âgé de quinze ans, fut déclaré prince de la jeunesse, & désigné pour être consul cinq ans après. Au bout de trois ans on fit les mêmes honneurs à Lucius César son frère. Auguste apprit avec un extrême chagrin la vie déréglée de Julie sa fille unique, dont il redoubla la garde dans l'île de Pandataire, sur la côte de Campanie, où il l'avoit releguée. Caius & Lucius Césars étant morts, Auguste adopta un troisième fils de Julie & d'Agrippa, dont il portoit le nom. Mais l'imbecillité de ce prince, porta l'empereur à révoquer cette adoption, & à reléguer Agrippa dans un lieu appelé *Sorrento*. Peu de temps après, Auguste adopta Tibère, qu'il obligea en même temps d'adopter Germanicus son neveu. Auguste ne se contenta pas d'avoir adopté Tibère, il l'associa dès-lors à la puissance du tribunat, & le revêtit de plusieurs autres dignités considérables. La trente-cinquième année du regne d'Auguste, le peuple voulut lui donner le nom de *Seigneur* : non-seulement il rejetta ce titre flateur, mais il fit même publier un édit pour défendre à qui que ce fût de lui donner cette qualité. Ce prince parut avoir beaucoup plus de douceur depuis ce temps-là qu'il n'en avoit eu auparavant. C'est à cette année qu'il faut rapporter la conjuration que Cinna forma contre Auguste. L'empereur, par le conseil de Livie sa femme, pardonna à tous ses complices; il fit même déclarer Cinna consul pour l'année suivante. La quarante-troisième année du regne d'Auguste, les consuls firent publier par son ordre, avec l'agrément du peuple & du sénat, une loi par laquelle il fut ordonné que Tibère gouverneroit avec Auguste, qu'il auroit la même autorité que cet empereur dans les armées & dans toutes les provinces du partage de l'empereur, qui s'occupa les dernières années de sa vie à faire plusieurs réglemens utiles à la république, & à écrire l'abrégé de sa vie, dont Gruter nous a conservé une bonne partie. Il partit de Rome pour assister aux jeux que l'on faisoit à Naples en son honneur, & pour conduire Tibère, qu'il envoyoit en Illyrie, jusqu'à Bénévent. En revenant, une indisposition subite l'obligea de s'arrêter à Nole, où il mourut le 19 août, âgé de soixante-quinze ans dix mois & vingt-six jours, dont il avoit régné 44 ans moins 13 jours depuis la bataille d'*Actium*, & 57 ans 6 mois & 2 jours depuis la mort de César. On lui fit des obsèques magnifiques; le sénat lui décerna même des honneurs divins, un temple, des prêtres, & une prêtresse, qui fut Livie, nommée alors Julie & Auguste, femme de l'empereur. Tibère augmenta le nombre de ces prêtres, qu'il choisit parmi les plus riches & les plus illustres sénateurs, qu'il engagea par son exemple à accepter cette qualité. Voilà les événemens les plus considérables du regne d'Auguste, dans lesquels nous n'avons pas compris le détail des particularités de tout ce qui se passa dans les guerres d'Orient & d'Allemagne, de peur de charger cet article de plusieurs choses qui se trouveront dans quelques autres. Auguste étoit d'une taille avantageuse & bien proportionnée. Il avoit l'air doux, le regard modeste, le nez un peu élevé près du front, les sourcils presque joints ensemble, & les dents petites & serrées. Pour les mœurs, il en faut juger bien différemment, par rapport au commencement & à la fin de sa vie. Tandis qu'il aspira à la souveraineté, il parut d'un esprit inquiet, remuant, artificieux, & prêt de tout sacrifier à sa fortune. Il se signala dans le triumvirat par sa cruauté, qui fut fatale à plusieurs gens de bien. Mais sitôt qu'il fut paisible possesseur de la souveraineté, tous ses vices sem-

A U G

blerent être changés en vertus. Il ne songea plus qu'à maintenir la paix qu'il avoit procurée à l'univers, à avancer les gens de mérite, & à faire fleurir les arts & les sciences, qu'il cultiva lui-même, & qu'il porta sous son empire à leur dernier degré de perfection. De-là cette multitude de grands hommes qui se formèrent de son temps, & qu'il excita par ses faveurs & par ses libéralités. Au reste, Auguste étoit affable, libéral, & bienfaisant, juste, modéré, peu vindicatif, peu chaste, & trop soumis aux caprices de sa femme Livie, qui le tournoit comme il lui plaisoit.

Il est important de remarquer ici les différentes opinions des auteurs, sur le commencement de l'empire d'Auguste. Il y en a quatre, dont la première fait commencer son règne en l'an 710 de Rome, & avant J. C. 44, lorsqu'après l'assassinat de Jules César son oncle, il vint d'Apollonie ville de Macédoine en Italie, & que de son autorité privée il assembla des troupes de soldats vétérans. La seconde commence son regne l'an de Rome 711, lorsqu'après la mort des deux consuls, Hir-tius & Panfa, il se fit subroger consul avec Q. Pedius au mois *Sextile*, appelé depuis *Août*, du nom d'Auguste; ou en la même année le 27 novembre, après qu'il fut déclaré triumvir avec Marc-Antoine & Lepidus. La troisième opinion commence son empire en l'an 723 de Rome, le second jour de septembre, auquel il gagna la bataille d'*Actium* contre Marc-Antoine. La quatrième en met le commencement en l'an de Rome 724, & 30 ans avant J. C. lorsqu'après la mort d'Antoine il entra dans Alexandrie, capitale de l'Egypte. La durée de son regne est différente, selon la diversité de ces opinions. Si on le commence à l'an de Rome 710, après la mort de César, il a régné 57 ans, 5 mois & 4 jours; car il est mort le 19 août de l'an 14 de l'ère chrétienne; selon le sentiment commun des historiens & des chronologistes. Josèphe a eu égard à cette époque, lorsqu'il a attribué à Auguste 57 ans, 6 mois & 2 jours de règne (*antiqu. liv. 20.*) Si on commence l'empire d'Auguste au 22 août de l'an 711, on compte 55 ans, 11 mois & 28 jours depuis le consulat, ou 55 ans 8 mois & 22 jours depuis le triumvirat. C'est à peu près le calcul de Suetone, d'Eusèbe, de S. Epiphane, &c. qui lui donnent 56 ans. Si on a égard à sa monarchie, après la bataille d'*Actium*, la durée de son empire fut de 44 ans moins 13 jours. * Dion, Suetone, &c. Et si l'on ne commence qu'après la mort d'Antoine & de Cléopâtre, qui mit fin au regne des Egyptiens, Auguste regna 43 ans. * Clément d'*Alexandrin*. Philon Juif, &c. Tout ceci est nécessaire pour fixer l'ère chrétienne, dont nous parlerons en son lieu. * Velleius Patercul. l. 2. Tacite, *annal.* Tite-Live, l. 117, & suiv. Appien, l. 3, & suiv. Dion, l. 45, & suiv. Josèphe.

AUGUSTE, surnom qu'ont pris les empereurs Romains, depuis le premier de ce nom, & qu'ils ont donné à leurs fils, à leurs frères, à leurs femmes, à leurs sœurs, &c. & à ceux qu'ils associoient à l'empire, ou qu'ils adoptoient pour les y élever. On donnoit à ces derniers le nom de CÉSAR, avant que de leur donner celui d'AUGUSTE, qui étoit comme un gage infailible de la souveraineté, si leurs espérances n'étoient traversées par quelque accident extraordinaire.

AUGUSTE ROMULUS, que Cassiodore, dans sa chronique, nomme AUGUSTULE, à cause de sa jeunesse, & que d'autres, par corruption, ont appelé *Momylle*, étoit fils d'*Orestes*, patrice & maître de la milice, qui le fit saluer empereur à Ravenne, l'an 475, après avoir chassé Népos, qui lui suscita un puissant ennemi. Ce fut Odoacre, roi des Herules, lequel entrant en Italie l'année d'après, se rendit maître de Rome, fit mourir Orestes à Plaisance, défit son frère Paul près de Ravenne, & relegua le petit Auguste en un château de la Campanie, nommé *Lucullan*. C'est ainsi que l'empire romain fut éteint en Italie, après y avoir subsisté, dit Procope, pendant 522 ans, depuis la bataille de Pharsale gagnée par Jules-César. * Cassiodore & Mar-

AUG

cellin, *chron.* Jornandés. Procope. Agathias, &c.

AUGUSTIN (S.) AURELIUS AUGUSTINUS, fils de Patrice, bourgeois de Tagaste, & de Monique, naquit à Tagaste, petite ville de Numidie en Afrique, proche de Madaure & d'Hippone, sous l'empire de Constance, le 13 de novembre de l'an 354. Son pere étoit païen, & ne se convertit que sur la fin de sa vie; mais sa mere, qui étoit chrétienne, eut soin de lui inspirer les principes de sa religion, & le fit mettre au rang des Catéchumènes : de sorte qu'étant tombé malade, il demanda le baptême avec ardeur; mais la violence du mal ayant cessé, on remit à le baptiser à un autre temps. Son pere lui fit apprendre les principes de la grammaire à Tagaste, & l'envoya ensuite à Madaure pour étudier les humanités. Augustin reconnoît lui-même qu'il avoit alors autant d'aversion pour l'étude, & particulièrement pour la langue grecque, qu'il avoit de passion pour les spectacles & pour les poëtes. Après avoir achevé le cours de ses humanités à l'âge de seize ans, son pere le retira de Madaure pour l'envoyer faire sa rhétorique à Carthage; mais comme il se passa du temps pendant qu'on préparoit le fonds nécessaire pour subvenir à la dépense qu'il falloit faire pour cela, Augustin demeura une année entière à Tagaste. L'oisiveté le jeta dans le désordre; il partit de Tagaste vers l'an 371 pour aller à Carthage, où il étudia la rhétorique avec beaucoup d'application & de succès. Mais il y eut un commerce criminel avec une femme, dont il eut un fils nommé Adeodat vers l'an 372, qui étoit un prodige d'esprit, & qui mourut à l'âge de seize ans, après avoir eu le bonheur de recevoir le baptême. Cependant, Patrice, pere d'Augustin, mourut peu de temps après avoir reçu le baptême. La lecture d'un dialogue de Cicéron, intitulé *Hortensius*, donna à Augustin quelque amour de la sagesse; mais comme il n'y trouva point le nom de J. C. qui étoit gravé dans son cœur dès son enfance, il se mit à lire l'Écriture-sainte. N'y ayant pas néanmoins trouvé les fleurs de l'éloquence profane, il ne la put goûter, & s'appliqua à l'étude des cathégories d'Aristote & des arts libéraux, qu'il apprit facilement sans maître, par la seule force de son génie; mais il se laissa surprendre par les Manichéens, embrassa leurs erreurs, & attira plusieurs personnes dans cette secte. A l'âge de 19 ou 20 ans, il revint à Tagaste, où il enseigna la grammaire, & fréquenta le barreau : il eut pour disciple Alipe. La douleur qu'il eut de la mort d'un de ses amis, lui fit quitter Tagaste, d'où il revint à Carthage pour y enseigner la rhétorique : il y arriva à l'âge de 25 ans, sur la fin de l'an 379, & y professa avec applaudissement. Quoiqu'il eût en horreur la magie, il estimoit alors l'astrologie judiciaire, & se mêloit même de deviner & de faire des horoscopes. Vindicien, médecin habile, & un nommé Firmin, tous deux amis de S. Augustin, le détromperent de l'astrologie judiciaire. Il étoit toujours engagé dans les erreurs des Manichéens; mais la corruption de leurs mœurs, & une conférence qu'il eut avec Fauste, célèbre Manichéen, l'an 383, dans laquelle il reconnut la foiblesse & l'ignorance de cet hérétique, commença à l'en détromper. L'insolence des écoliers de Carthage, lui fit prendre le dessein d'aller à Rome, malgré sa mere, qui vouloit à toute force le retenir, ou partir avec lui. Étant arrivé à Rome, il tomba dangereusement malade chez un Manichéen : après avoir recouvré la santé, il continua de professer la rhétorique, & attira quelques écoliers. Mais comme il reconnut qu'ils étoient la plupart d'assez mauvaise foi, pour s'en aller sans payer, il chercha à s'établir ailleurs. En ce temps-là, les citoyens de Milan ayant demandé un professeur de rhétorique à Symmaque préfet de Rome, il choisit S. Augustin pour cet emploi. Étant à Milan, touché par les discours de S. Ambroise, il résolut de se convertir, de quitter la secte des Manichéens, & de se faire catéchumène dans l'église catholique, jusqu'à ce qu'il connut la vérité qu'il cherchoit. Les livres de Platon lui servirent à in-

AUG 519

struire sur la divinité. Les conversations de Simplicien & de Poticien avancerent encore sa conversion; & la lecture des épîtres de S. Paul acheva ce grand ouvrage la 32 année de son âge. Les larmes & les prières de sa mere Monique, qui l'étoit venu trouver à Milan, ne contribuerent pas peu à cette conversion. Il continua néanmoins ses leçons jusqu'aux vacances de l'an 386. Quand elles furent venues, il se retira à la campagne dans la maison de Verecundus, où il s'appliqua sérieusement à chercher la vérité, & à se préparer au baptême, qu'il reçut dans la ville de Milan, de la main de S. Ambroise, à Pâque de l'an 387. Après son baptême, il renonça entièrement à sa profession, & prit la résolution de s'en retourner en son pays. Il se rendit à Ostie pour s'embarquer : il y perdit sa mere, & après sa mort il demeura quelque temps à Rome, & s'embarqua enfin pour retourner en Afrique, au mois d'août de l'an 388. Il passa par Carthage, où il logea chez un magistrat nommé *Innocent*, qui fut guéri miraculeusement d'une fistule, pendant que S. Augustin demouroit chez lui. Il alla s'établir à Tagaste, où il vendit & distribua tous ses biens aux pauvres, & vécut trois ans en communauté avec quelques-uns de ses amis, qui vivoient dans l'exercice des jeûnes, des prières, & d'autres œuvres de piété, & s'appliquoient jour & nuit à méditer la loi de Dieu, & à composer des ouvrages utiles à l'Eglise. Il n'avoit pas encore bâti de monastère, & n'avoit point encore reçu l'ordre de prêtrise.

S. Augustin étant venu à Hippone, pour travailler à la conversion d'un homme de qualité de cette ville, Valere, qui en étoit évêque, proposa à son peuple d'élire un prêtre, dont cette église avoit besoin. S. Augustin s'étant trouvé par hasard dans l'église, fut choisi par le peuple, & ordonné malgré lui par Valere, au commencement de l'année 391. S. Augustin alla aussitôt faire une retraite, pour se préparer aux fonctions du sacerdoce, & demanda du temps à Valere jusqu'à Pâque. Valere, qui avoit destiné S. Augustin pour prêcher en sa place, lui permit de le faire en sa présence, contre la coutume des évêques de l'église d'Afrique. Ce fut alors que S. Augustin établit à Hippone un monastère ou une société de personnes qui mettoient tout en commun, sans rien posséder en propre. Il assista l'an 393 à un concile général tenu à Hippone, où il expliqua le symbole de la foi en présence des évêques, qui concurent une si haute estime de son savoir, qu'ils le jugerent digne d'une plus grande place; mais Valere qui craignoit qu'on ne lui enlevât une personne si nécessaire pour le gouvernement de son diocèse, résolut de le faire son collègue ou coadjuteur dans l'église d'Hippone, & le fit ordonner par Megalius, évêque de Calame, l'an 395. S. Augustin eut bien de la peine à consentir à cette ordination, quoiqu'il ne fût pas encore, comme il l'a depuis déclaré, qu'elle fût contraire aux loix de l'église, & aux canons du concile de Nicée, qui défendent d'ordonner deux évêques dans une même église. Étant évêque, il établit dans la maison épiscopale un monastère de clercs, avec lesquels il vivoit : il s'acquitta avec zèle de tous les devoirs d'un bon évêque, en combattant les hérétiques & le schisme des Donatistes, en instruisant son peuple par des prédications continuelles, en soulageant abondamment les pauvres, en soutenant la vérité & la discipline de l'église dans plusieurs conciles, en combattant les erreurs des Pélagiens, par ses écrits & par ses actions. Les grands services qu'il a rendus à l'église, ses excellents écrits & ses vertus, lui ont mérité les éloges que lui ont donné les auteurs de tous les siècles suivans, qu'il seroit trop long de rapporter. Il mourut à Hippone aussi saintement qu'il avoit vécu, âgé de 76 ans deux mois & demi, 34 ans ou environ après son ordination à l'épiscopat, le 28 août de l'an 430, ayant la douleur de voir son pays envahi par les Vandales, & la ville dont il étoit évêque, assiégée depuis plusieurs mois. Il avoit été nommé évêque par

Théodose le Jeune , pour assister au concile d'Ephèse ; mais cet ordre n'arriva en Afrique qu'après sa mort.

Les Bollandistes , dans le sixième tome du mois d'août , ont donné le catalogue des ouvrages de S. Augustin avec beaucoup d'observations. On a aussi distribué séparément ce catalogue avec les observations.

Les œuvres de S. Augustin composent plusieurs tomes , dans lesquels on les a partagés suivant l'ordre qu'on a cru le plus naturel. Il y en a un grand nombre d'éditions. Nous suivrons la dernière qui a été faite par les PP. Bénédictins de la congrégation de S. Maur : elle est partagée en onze tomes. Le I contient les œuvres qu'il a composées avant que d'être prêtre , avec les livres des rétractations & des confessions , qui servent comme de préface à ses ouvrages. Le II renferme les lettres de S. Augustin , qui ne représentent pas seulement l'esprit & le caractère de ce Saint , mais qui contiennent encore des points très-importans touchant la doctrine , la discipline & la morale : elles sont partagées en quatre classes. Le III , contient ses traités sur l'écriture sainte. Le IV , son commentaire sur les psaumes. Le V , ses sermons. Le VI , ses ouvrages dogmatiques sur divers points de morale ou de discipline. Le VII , l'ouvrage de la cité de Dieu. Le VIII , ses œuvres contre les hérétiques , à l'exception de ceux qu'il a faits contre les Donatistes & contre les Pélagiens. Le IX , ses traités contre les Donatistes. Le X , ses traités contre les Pélagiens ; & le dernier , la vie de S. Augustin , tirée principalement de ses œuvres , avec des tables très-amples & très-utiles.

Les plus considérables ouvrages du premier tome , sont 1°. deux livres des rétractations , qui sont une espèce de critique de ses ouvrages. Il en rapporte le titre & les premières paroles ; il en fait le catalogue , suivant l'ordre des temps , & il remarque à quelle occasion , & pourquoi il les a écrits ; il en dit le sujet , & fait connaître le dessein qu'il a eu en les composant ; il éclaircit les endroits qui lui paroissent obscurs ; il adoucit ceux qu'il croit être trop durs ; il donne un bon sens à ceux qui semblent être capables d'en avoir un mauvais ; il redresse ceux où il croit s'être écarté de la vérité ; enfin , il reconnoît ingénument , & de bonne foi , les fautes ou les erreurs dans lesquelles il est tombé. La préface de cet ouvrage est fort humble ; il y remarque que son dessein est de revoir ses ouvrages avec la sévérité d'un censeur , & de reprendre lui-même ses propres fautes ; qu'il suit en cela le conseil de l'apôtre , qui dit : *Que si nous nous jugions nous-mêmes , nous ne serions pas jugés par le Seigneur* ; qu'il est épouvanté par cette parole du sage : *Il est difficile d'éviter de faire des fautes , quand on parle beaucoup* ; que ce n'est pas le grand nombre de ses écrits qui lui fait peur , puisque l'on ne peut pas dire que c'est trop parler ou trop écrire , quand on ne parle & qu'on n'écrit que pour des choses nécessaires , mais qu'il craint justement qu'il n'y ait dans ses écrits plusieurs choses fausses , ou du moins inutiles : que , si tout âgé qu'il est , il ne se croit pas encore exempt d'erreur , il est impossible qu'étant encore jeune , il ne soit tombé dans plusieurs fautes , soit en parlant , soit en écrivant , d'autant plus qu'il étoit alors obligé de parler très-souvent ; qu'il est donc résolu de se juger soi-même , suivant les règles de J. C. son seul maître , dont il veut éviter le jugement. 2°. Les confessions divisées en treize livres , dont les dix premiers contiennent l'histoire de sa vie ; & les trois derniers des réflexions sur le commencement de la Genèse. Les autres livres contenus dans ce tome sont des ouvrages philosophiques , avec ses traités des soliloques ; les trois livres du Libre-Arbitre ; les deux livres de la Genèse , contre les Manichéens , le livre des mœurs de l'Eglise ; des mœurs des Manichéens ; & le livre de la véritable religion , tous composés avant qu'il fût ordonné prêtre. Le II tome , composé de lettres , est excellent : on y trouve une infinité de questions sur des matières ecclésiastiques , ré-

solues & expliquées avec beaucoup de netteté & de jugement. On y voit la dispute qu'il eut avec S. Jérôme , à l'occasion du différend de S. Pierre & de S. Paul , dans laquelle il témoigna beaucoup de modération. Les commentaires sur l'écriture , contenus dans le III tome , sont précédés des traités de la doctrine chrétienne , qui renferment d'excellentes règles pour l'interprétation de l'écriture. Le commentaire sur les psaumes , qui remplit le IV tome , n'est pas un commentaire littéral , mais allégorique , sur les psaumes , mêlé de controverse & de morale. Les sermons contenus dans le V tome , sont ou des homélies sur l'écriture , ou des sermons sur les Fêtes , sur des Saints , & sur différents sujets. Ce ne sont point des oraisons , composées de toutes leurs parties , mais des discours familiers , prononcés sans beaucoup de préparation. Ils sont presque tous fort courts , & ne sont composés que de sentences & de phrases coupées. Les traités contenus dans le VI tome , sont pour la plupart des traités de morale , comme sur la virginité , sur le mariage , sur le mensonge , &c. Le Livre de la cité de Dieu , qui compose le VII tome , est divisé en 22 livres , dont les cinq premiers réfutent ceux qui croient que le culte des dieux est nécessaire au bien du monde , & qui soutiennent que tous les malheurs qui étoient arrivés depuis peu , ne venoient que de ce qu'on l'avoit aboli. Les cinq suivants sont contre ceux qui demeurent d'accord que ces malheurs sont arrivés dans tous les temps ; mais qui prétendent que le culte des divinités du paganisme est utile pour l'autre vie. Les Manichéens , qui ont admis deux principes , sont les principaux hérétiques qu'il attaque dans les écrits qui contiennent le VIII tome : il y réfute aussi les Ariens dans ses quinze livres de la Trinité , & attaque en général les Païens , les Juifs , toutes les sectes & toutes les anciennes hérésies. Les Donatistes sont ceux contre lesquels S. Augustin a le plus écrit & travaillé dans le commencement de son épiscopat , parcequ'ils partageoient presque l'Afrique avec les catholiques. Ainsi le IX tome est rempli d'un grand nombre d'ouvrages , dont les principaux sont les sept livres du baptême , les livres contre Perillien , &c. Il sembloit être réservé pour combattre les Pélagiens ; & en effet , il fut considéré dans l'Eglise comme le défenseur de la saine doctrine touchant la grace. S. Jérôme , qui avoit commencé à écrire contre les Pélagiens , cessa quand il apprit que S. Augustin écrivoit contre eux. Depuis sa mort on a été persuadé communément que ses livres sur la grace , sont si exacts , qu'on ne doit jamais s'écarter de la doctrine qu'il y a établie , & qu'ils devoient servir de règle , à l'exception , dit le pape Célestin I , de quelques questions profondes & difficiles. Sur la fin de sa vie il a combattu les Semi-Pélagiens dans son traité de la correction & de la grâce , & dans le livre de la prédestination des Saints. S. Prosper & S. Hilaire soutinrent son parti dans les Gaules , & S. Fulgence a depuis été son fidèle disciple. Innocent I , répondant à l'épître synodale du concile de Mileve , dont S. Augustin avoit été le secrétaire , écrivit que cette seule doctrine pouvoit suffire pour étouffer l'erreur pélagienne. S. Prosper rapporta que Boniface I le consultoit souvent. Célestin I défendit cette doctrine contre quelques évêques des Gaules. Hormisdas & Jean II en ont fait aussi de grands éloges ; & dans le XVII siècle , Clément VIII protesta qu'il vouloit S. Augustin pour juge des disputes qui s'éleverent sur la grâce entre les dominicains & les jésuites , sous son pontificat. Les conciles de Carthage , de Tolède , d'Orange , de Florence & de Trente , ont employé ses termes , & ont formé quelques-uns de leurs décrets de ses conclusions ; & les plus illustres des docteurs anciens & modernes ont fait gloire de donner des éloges à son mérite , & d'être ses disciples & ses défenseurs.

Nous avons quelques ouvrages de S. Augustin , imprimés dès l'an 1489. Un chanoine de Basse , nommé *Augustin Dodo* , est le premier qui ait eu soin de recueillir

AUG

cueillir tous ces traités différens, pour les ranger dans un même corps. Il travailloit à faire des argumens pour mettre en tête de tous ces traités, lorsqu'il fut emporté de la peste en 1501. Anierbachius, qui en avoit déjà commencé l'impression, la continua, & cet ouvrage parut à Basle en 1506, en caractères gothiques. Le même ouvrage fut imprimé à Paris en 1515. Froben en fit une autre édition à Basle l'an 1529, avec des notes d'Erasme. Celles-ci furent suivies de celles qui sortirent des imprimeries des Guillaards & de Chevallon, imprimeurs de Paris. Depuis, les docteurs de Louvain firent une nouvelle recherche des œuvres de ce grand docteur, les mirent en meilleur ordre : & c'est sur ce travail que nous avons les éditions d'Anvers chez Plantin, en 1577; de Paris, dit du grand navire, en 1586; de Cologne; de Lyon, de Venise, &c. Ensuite on trouva dans l'abbaye de S. Barthelemi de Fiezole en Toscane, le traité de S. Augustin, intitulé, *de gestis Pelagii*; & par les soins du cardinal Scipion Cobellutius, & de Marc Velferus, on le publia à Ausbourg l'an 1615. C'est ce qui donna la pensée aux savans de chercher dans les bibliothèques, de nouveaux traités de S. Augustin. Les docteurs de Louvain donnerent 123 sermons. On en tira 11 de la grande Chartreuse. Claude Ménard publia en 1617 le traité contre Julien le Pelagien, sous ce titre, *contra Julianum Hæreticum Pelagianum operis perfecti, sive responsionis postrema, lib. VI.* Le P. Michel Paludanus, de l'ordre des Augustins, le fit depuis réimprimer à Louvain en 1641. Le P. Jacques Sirmond publia en 1630, 40 sermons de S. Augustin, *sermones novi XI de variis argumentis.* Jean-Baptiste Marus fit imprimer en 1644 six sermons, tirés de la bibliothèque du Vatican, & de la bibliothèque Barberine. Guillaume Camerarius donna au public, l'an 1634 un traité, *de septem vitiis & de septem donis Spiritûs sancti.* Le P. Jérôme Vignier, de l'Oratoire, fit imprimer à Paris en 1654 un supplément des œuvres de ce Pere en II volumes in-fol. On y trouve tous ces traités particuliers. Enfin, les religieux de l'abbaye de S. Germain des Prez, sur la fin du XVII^e siècle, nous ont procuré une édition beaucoup plus ample & plus correcte que toutes celles que nous avions.

Saint Augustin avoit une vaste étendue, une grande justesse, & une merveilleuse pénétration d'esprit. Il étoit extrêmement fort sur le raisonnement. Sa méthode ordinaire est d'établir de grands principes, dont il tire une infinité de conséquences : en sorte que tous les points ont une grande liaison les uns avec les autres. Il a plus raisonné sur la plupart des mystères, que les auteurs qui l'ont précédé. Il agite plusieurs questions, auxquelles on n'avoit point pensé jusques alors, & en a résolu plusieurs par la saine force de son esprit. Il n'étoit pas fort habile dans les langues, & avoit fort peu lu les anciens. Quoiqu'il eût enseigné la rhétorique, il ne possédoit pas l'éloquence des orateurs, ou il la négligeoit; il n'est pas même toujours pur dans ses expressions, & se sert quelquefois de mots impropres ou barbares; il use souvent de pointes & de jeux de mots. Il répète assez souvent les mêmes choses; mais, en général, on les lit toujours volontiers chez lui; il s'arrête long-temps sur une même pensée, à laquelle il donne différens tours, pour la faire mieux entendre. Il a traité une infinité de matières par principes; & a formé, pour ainsi dire, le corps de la théologie des Peres Latins qui l'ont suivi; non-seulement ils ont puisé dans ses livres les principes dont ils se sont servis; mais même ils n'ont fait souvent que le copier. On a déjà dit que plusieurs conciles se sont servis de ses termes pour composer leurs décisions sur la grace. Enfin, quand dans le XII^e siècle, Pierre Lombard a voulu faire un abrégé de toute la théologie, il n'a presque fait autre chose que recueillir des passages de S. Augustin; & quoique S. Thomas, & les autres scolastiques, aient suivi une méthode différente, ils se sont néanmoins la

AUG

521

plupart attachés aux principes de S. Augustin, sur lesquels ils ont bâti leurs opinions théologiques.

La ville d'Hippone fut prise dans l'année qui suivit la mort de S. Augustin; son corps fut respecté des barbares, & son nom fut inséré dans l'ancien calendrier de l'église d'Afrique au 29 d'août. On prétend que son corps fut transféré vers l'an 506 par les évêques d'Afrique, chassés par les Vandales de l'église de S. Etienne d'Hippone, où il avoit été enterré, & porté avec eux en Sardaigne; où ils étoient exilés. On ajoute qu'il fut transféré de Sardaigne à Pavie par ordre de Luitprand roi des Lombards, le 28 février l'an 713, d'autres disent, 722, dans le monastère de S. Pierre, qui étoit alors au fauxbourg de cette ville, & qui dans la suite s'est trouvé enfermé dans l'enceinte de la ville. On prétendit l'avoir découvert le 1^{er} octobre 1695 dans l'église de S. Pierre à Pavie, & il y a eu plusieurs écrits sur ce sujet jusqu'en 1729. L'église de S. Pierre est composée présentement de chanoines réguliers, établis en 1220 & d'hermites de S. Augustin; dont le convent, fondé dans le XIV^e siècle, est de l'autre côté de l'église, qui est demeurée commune entre ces deux maisons. Les uns & les autres ont prétendu que le corps de S. Augustin étoit dans un tombeau de brique, cimenté dans la cave de dessous le grand autel. Cette question fut décidée le 16 juillet 1728, par François Pertusati, évêque de Pavie; en vertu d'une commission du pape Benoît XIII. Ce prélat, après avoir célébré une messe du S. Esprit, prononça solennellement une sentence portant, que » le tombeau découvert le 1^{er} octobre 1695; » dans l'église de S. Pierre in *Cælo aureo* de Pavie, sur » lequel étoient gravés ces seuls mots, *Corpus Augustini*, étoit le corps de S. Augustin, évêque d'Hippone & docteur de l'église, & qu'il devoit être exposé à la vénération publique; » ce qui fut fait en présence du P. Fulgence Bellelli, général de tout l'ordre de S. Augustin, auquel la commission du pape étoit adressée. Le 19 du même mois de juillet 1728 cette sentence de reconnaissance fut lue publiquement par l'archidiacre à haute voix dans l'église du Dôme de Pavie, en présence de l'évêque, du magistrat, de la ville en corps, & d'un nombre infini de peuple; après quoi on célébra solennellement la Messe, & on chanta le *Te Deum* au son de toutes les cloches, & au bruit de plusieurs décharges de l'artillerie. Cette cérémonie fut terminée le soir par des illuminations par toute la ville, & par diverses machines d'artifices qui furent tirées autour de l'église. Cette décision fut soutenue depuis par plusieurs écrits; mais il en parut en même temps d'autres qui l'attaquoient; & la combattoient fortement.

* Saint Augustin, dans ses *confessions*, *rétractations*, & plusieurs autres de ses ouvrages. Possidius, in *vita sancti Augusti*. Prosper. Marcellin. Orose. Sigebert. Genade & Trithème. Bellarmine, de *script. eccl.* Sixte de Siennè, l. 4, *biblioth. sacr.* Les docteurs de Louvain, dans leur *présace sur les œuvres de saint Augustin*. Rivius, in *vit. S. Augustini*. Possevin. M. Godeau, *vie de saint Augustin*. Tilletmont, *mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique* tom. XIII. Dupin, *nouvelle bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du V^e siècle*, tom. III. Baillet, *vies des saints*, au 28 août.

On appelle vulgairement *maisons de l'ordre de saint Augustin*, toutes les communautés qui font profession de suivre sa règle, quoique l'institut en soit fort différent. Les chanoines réguliers se disent tous de l'ordre de S. Augustin; & en effet, ce sont ceux qui imitent le plus sa manière de vivre. Les religieux mendiants, nommés *Augustins*, prétendent être d'un ordre fondé par S. Augustin, suivant une règle faussement attribuée à ce Saint. Les Augustins connus en France sous le nom de *Petits Peres*, se vantent aussi d'être de l'ordre de S. Augustin, & de suivre sa règle. Voyez AUGUSTINS, ordre religieux.

AUGUSTIN (S.) archevêque de Cantorberi en Angleterre.
Tome I. Partie II. V u u

glerterre, vivoit dans le VI^e siècle. Il étoit prieur du monastère de S. André de l'ordre de S. Benoît à Rome, & fut envoyé l'an 596 par le pape S. Gregoire le Grand, pour annoncer la foi de l'évangile aux Anglois & aux Saxons, qui s'étoient établis dans la plupart des provinces de la Grande-Bretagne, & en avoient chassé les Bretons, qui s'étoient retirés dans les extrémités de Galles & de Cornouaille, & dont une partie étoit passée en France. On dit que la reine Berthe contribua beaucoup à ce voyage. Cette princesse, qui étoit fille de Charibert roi de France, avoit épousé Ethelbert roi de Kent en Angleterre, qui étoit païen, & qui reçut de son épouse les premières teintures du christianisme. Elle l'en entretenoit souvent; & lorsqu'elle le vit disposé à se faire instruire, elle en avertit S. Gregoire, lequel y envoya Augustin, avec d'autres religieux qu'il lui soumit comme à leur abbé. Quelques ecclésiastiques de France se joignirent à eux; ils arrivèrent dans le royaume de Kent, & s'établirent avec la permission du roi Ethelbert, près de Cantorberi, dans l'église de S. Martin. De-là ils travaillèrent à la conversion des Anglois: le roi Ethelbert fut un des premiers qui embrassa la religion chrétienne. S. Augustin voyant la bénédiction que Dieu répandoit sur son travail, jugeant qu'il falloit multiplier le nombre des ouvriers évangéliques, repassa en France, où il reçut l'ordination épiscopale des mains de Virgile, évêque d'Arles. Etant retourné en Angleterre, revêtu de ce nouveau caractère, il baptisa dix mille personnes le jour de Noël 597, & fit sa demeure à Cantorberi. Il envoya ensuite deux députés à Rome pour informer le pape S. Gregoire du succès de sa mission, & le consulter sur diverses difficultés qui regardoient la conduite de cette église naissante. S. Gregoire répondit à ses difficultés, lui envoya le *Pallium*, érigea son siège en métropole, & lui renvoya ses députés, avec plusieurs autres prédicateurs. S. Augustin établit son siège épiscopal à Cantorberi, qui devint ainsi la métropole d'Angleterre. Il dédia sa cathédrale sous le nom de *saint Sauveur*, & rendit tout son clergé régulier, en composant son chapitre de moines. Il fonda aussi à Cantorberi un monastère en l'honneur de S. Pierre & de S. Paul, & y mit pour abbé le vénérable Pierre, qui étoit un des députés qu'il avoit envoyés en Italie. Il travailla à la réunion des Bretons, anciens chrétiens, qui différoient de l'église romaine sur la célébration de la Pâque & sur quelques autres pratiques. Il eut deux conférences avec eux; mais il ne put rien gagner sur leurs esprits. Il établit plusieurs évêques dans les villes du royaume de Kent, & dans les royaumes voisins, entr'autres, S. Mellit à Londres, & S. Juste à Rochester, & mourut à Cantorberi le 26 mai de l'an 607. Il fut enterré dans l'église de S. Pierre, & a toujours été honoré en Angleterre comme apôtre de ce royaume, jusqu'au temps du schisme. * S. Gregoire, *l. 7, epist. 30*. Gregoire de Tours, *l. 4, c. 26*. Bede, *l. 1, c. 25* & *seq. hist. eccles.* Guill. de Malmesburi. Polydore Virgile. Baronius. Usser. *antiq. eccles. Britan.* &c. Mabillon, *acta SS. Benedict.* Baillet, *vies des saints*, au 26 de mai.

AUGUSTIN (Antoine) archevêque de Taragone, a été l'un des plus savans hommes que l'Espagne ait produits. Il étoit de Saragoce, fils d'Antoine Augustin, vice-chancelier d'Aragon, & frere de Pierre évêque d'Huesca, & d'Elizabeth duchesse de Cardonne. Après avoir étudié en Espagne à Alcala & à Salamanque, il passa en Italie, & s'y perfectionna dans les universités de Boulogne, de Padoue & de Florence. Il se rendit très-habile dans la connoissance du droit civil & canonique, dans les belles lettres, dans l'histoire ecclésiastique, dans les langues, & dans toutes sortes d'antiquités saintes & profanes. Les ouvrages qui nous restent de lui, ne sont point les fruits d'une vieillesse consummée; car il en publia de très-beaux dans une grande jeunesse; & dès l'âge de 25 ans, il composa à Florence

son traité intitulé, *emendationes & opiniones juris civilis*, qui lui acquit beaucoup de réputation. Suivant l'exemple d'Alciar, dont il avoit été le disciple, il unit la jurisprudence aux belles lettres: ce que les plus doctes jurisconsultes ont depuis imité. Lorsqu'il eut été appelé à Rome par le pape Paul III, il fut un des douze auditeurs de Rote, & remplit très-bien cette charge. En 1554, Jules III le destina pour aller en Angleterre en qualité de nonce; & Paul IV l'ayant nommé évêque d'Alife, dans la terre de Labour, l'envoya l'an 1557 en Allemagne, vers l'empereur Ferdinand I. A son retour, Philippe II, roi d'Espagne, l'envoya dans la Sicile, & en 1558 il le nomma à l'évêché de Lerida. En 1562 Augustin se trouva au concile de Trente, où il parut avec éclat; & s'étant retiré dans son église, il y travailla à remplir les devoirs d'un bon prélat, & à composer divers ouvrages. Enfin, en 1574 on lui donna l'archevêché de Taragone, qu'il gouverna jusqu'en 1586, qu'il mourut, âgé de 68 ans, trois mois & trois jours. Son corps fut enterré dans son église, où l'on voit son tombeau. Il avoit autant de piété que de sagesse & d'érudition. Jamais personne ne fit paroître, dans toute la conduite de sa vie, plus d'intégrité, plus de constance, & plus de grandeur d'ame, que cet illustre archevêque. Il vivoit avec une tempérance & une chasteté exemplaires, & il distribuait ses biens aux pauvres avec tant de libéralité, qu'après sa mort on ne trouva pas dans ses coffres de quoi le faire enterrer suivant sa qualité. Il avoit un esprit si élevé, un jugement si solide; il étoit si savant & si laborieux, qu'il étoit capable de réussir dans tous les ouvrages qu'il eut pu entreprendre. Il étoit bien versé dans la plus obscure antiquité; & il avoit ramassé un si grand trésor de doctrine, qu'il étoit un des plus riches hommes du monde en cette espèce de biens. *Vous excellez*, lui dit Paul Manuce, dans une de ses épîtres, *en la belle littérature, & si je suis quelque chose à l'égard des autres, étant comparé à vous, je ne suis rien*. Cependant Frapaolo dans son histoire du concile de Trente, prétend, mais sans raison, qu'Antoine Augustin n'étoit point versé dans la connoissance de l'histoire ecclésiastique. Vossius assure qu'Antoine Augustin étoit un des plus grands hommes du monde, & que les notes sur Festus sont remplies de beaucoup d'érudition. Ses notes sur Varron ont aussi été généralement estimées. Le traité le plus considérable de ceux qu'il a composés sur le droit canon, c'est celui de la correction de Gratien. C'est un ouvrage d'un travail prodigieux, d'une exactitude merveilleuse, & d'une très-grande utilité. Il y en avoit deux anciennes éditions, l'une à Taragone, & l'autre postérieure à Paris en 1607: mais M. Baluze en a donné une nouvelle, beaucoup plus belle & plus correcte, avec de savantes notes, imprimée à Paris en 1672. Le catalogue de tous les ouvrages d'Antoine Augustin, se trouve à la fin de cette édition. Voici les principaux: *De legibus & senatusconsultis Romanorum*, avec des notes de Fulvius Ursinus. *Collectio constitutionum codicis Justiniani*. *Antiqua collectiones decretalium*, avec des notes très-doctes & très-judicieuses. *Canones penitentiales*. *Constitutiones provinciales & synodales Tarraconensium*. *Dialogi XL de emendatione Gratiani*. *Institutiones juris canonici*. *Epitome juris pontificii veteris*. Cet ouvrage est divisé en trois parties, qui sont I. *De personis*. II. *De rebus*. III. *De judiciis*. Outre ces traités de droit, il en a composé d'autres qui sont assez connus. Nous avons encore de lui les dialogues des médailles, & des inscriptions anciennes, qu'il écrivit en espagnol, des notes sur Varron & sur Festus; les fragmens des anciens historiens; trente familles romaines, qu'il joignit à celles de Fulvius Ursinus, &c. Divers grands hommes parlent très-avantageusement d'Antoine Augustin, & entr'autres * Paul Manuce, *epist. l. 1, ep. 6, 8, 9*. Possevin. Le Mire. Leunclavius. Scaliger, &c. Consultez André Schot, & Nicolas Antonio, *biblioth. Hisp. &c. Eloge des hommes*

AUG

Javans de M. de Thou, avec les addit. d'Antoine Teissier; Du-Pin, nouv. biblioth. des aut. eccl. du XVI^e siècle; Baluze, dans sa préface sur le traité de la correction de Gratien.

AUGUSTIN, né dans la grande Arménie, dans un lieu nommé Bag ou Bagi, entra dans l'ordre de S. Dominique, qui gouverne seul dans ce pays-là ceux qui sont attachés à l'église romaine, & y montra tant de sagesse & de conduite, que le clergé & le peuple de Naxivan l'éurent unanimement pour leur évêque vers l'an 1620, après la mort de Matthieu Erasme. Étant arrivé à Rome pour être sacré, il trouva que le pape Paul V avoit déjà désigné Paul-Marie Citadini, de Bologne, pour successeur d'Erasme, & même l'avoit fait sacrer sous le titre d'archevêque de Myre; Gregoire XV, sans changer la disposition de son prédécesseur, fit sacrer Augustin évêque de Myre, & le nomma coadjuteur de Citadini, à qui il succéda en 1627; & ayant gouverné son église avec un zèle vraiment apostolique, il mourut le 16 avril 1653. Les jacobins de la rue S. Honoré à Paris, ont la relation de son voyage dont on vient de parler, écrite de sa propre main en arménien, & un petit traité de la pénitence, qu'il avoit composé en la même langue. * Échard, *script. ord. præd. t. 2.*

AUGUSTIN, dit DE LA TRINITÉ, Portugais, & religieux de l'ordre des hermites de S. Augustin, dans le XVI^e siècle, enseigna la théologie scholastique à Conimbre en Portugal, puis à Toulouse, où il mourut l'an 1589. Il écrivit sur le maître des sentences, & sur S. Thomas, un traité de l'immaculée conception de la sainte Vierge, &c. * Antoine de la Purification, *in thron. Aug. Portug. l. 7.* Nicolas Antonio, *in bibl. Hisp. &c.*

AUGUSTIN DE ROMÉ, cherchez FAVARONI.

AUGUSTIN (Patricius) cherchez PATRICE (Augustin Piccolomini.)

AUGUSTIN Bero, ou Berous, cherchez BERO.

AUGUSTIN d'ANCONE, cherchez TRIUMPHUS.

AUGUSTIN Nugnes Del-Cadillo, cherchez DEL-CADILLO.

AUGUSTINE, nom que l'on donnoit à une fête qui se célébroit tous les ans en l'honneur d'Auguste, le quatrième des ides d'octobre, c'est-à-dire, le 12 de ce mois, selon notre manière de compter. Elle fut instituée en mémoire de son heureux retour à Rome, après qu'il eut laissé en un état paisible la Sicile, la Grece, l'Asie, la Syrie, & ce que l'empire avoit conquis sur les Parthes. Cette fête étoit fort solennelle, & accompagnée de jeux publics. * Dion, *l. 54*, & 56. Plin, *l. 7, c. 25.* Rosin, *antiq. romaines, l. 4, c. 4.*

AUGUSTINIENS, hérétiques dans le XVI^e siècle, disciples d'un sacramentaire nommé *Augustin*, qui disoit que le ciel ne seroit ouvert à personne avant le dernier jour. * Lindan.

AUGUSTINS, ordres religieux, qui reconnoissent S. Augustin pour leur maître & leur pere. Ce saint docteur vivoit en commun avec les clercs d'Hippone, & cette société a été la source féconde de tant de chanoines réguliers, qu'on a vus depuis dans l'église, comme ceux de Larran, du saint Sépulcre, de S. Sauveur, de S. Ruf, du Val des écoliers, de la Vie commune, & de divers autres qui suivent la règle de S. Augustin. Il y a longtemps qu'on dispute, pour savoir si S. Augustin a institué les hermites appelés de son nom, aussi-bien que ces clercs réguliers. Quelques-uns prétendent, que ce Saint étant à Milan, s'y retira à la campagne dans un monastere; & que passant depuis en Afrique, il y mena douze religieux qu'il établit ensuite près de sa ville épiscopale d'Hippone. Selon d'autres auteurs, ce qu'on allegue pour l'établissement des hermites, ne regarde que les clercs. Ils ne trouvent point cette institution nettement marquée dans Possidius, auteur de la vie de S. Augustin, & ils soutiennent que les soixante-seize

AUG

523

fermons, qu'on suppose que ce saint docteur a adressés aux hermites, *ad fratres in eremo commorantes*, ne sont que l'ouvrage d'un imposteur. Ce dernier point est incontestable; mais quelque fortes que paroissent leurs raisons, la question n'a pas laissé d'être jugée problématique, & l'opinion contraire a même été défendue par des écrivains célèbres. (*Voyez* ce qu'en a écrit M. Ferland, en 1688, & la vie de S. Augustin, par les PP. Bénédictins, *l. 3, c. 5*; outre le livre intitulé, *Augustini monachus propugnatus*, par le P. Bonaventure de sainte Anne, Augustin déchaussé.) Indépendamment de ces disputes, il est sûr que le pape Alexandre IV, par ses constitutions de l'année 1256, assembla diverses congrégations d'hermites qui vivoient à la campagne, & leur donna les règles de S. Augustin, & un général, qui fut Lanfranc Septala de Milan; personnage de très-grande piété, auquel succéda Clément Auxinas. Au reste, l'ordre des Augustins, ou des hermites de S. Augustin, a été très-fécond en saints & en grands hommes, & a donné à l'église grand nombre de docteurs, & d'illustres prélats. Cet ordre s'est même divisé en diverses branches. Car les hermites de S. Paul, les Jérônimites, les religieux de sainte Brigitte, ceux de S. Ambroise, les freres de la charité, & plusieurs autres ordres, jusqu'au nombre de soixante & plus, suivent tous la règle de S. Augustin. En France, les hermites de S. Augustin ont une congrégation particulière, dite *la communauté de Bourges*, ou *la province de S. Guillaume*, qui suit la réforme du P. Rabache.

Cet ordre a encore produit la réforme des AUGUSTINS DÉCHAUSSÉS. Le P. Thomas de Jesus, de la maison d'Andrada, jetta les premiers fondemens de cette réforme en Portugal, vers l'an 1574. Depuis en 1588 elle fut approuvée par un chapitre tenu à Tolède, où le général de l'ordre présida. Louis de Léon, exprovincial des grands augustins, d'un génie supérieur, à qui son humilité avoit fait refuser plusieurs évêchés, porta cette réforme en Espagne après que le P. Gregoire Petrochin de Montelparé, général de l'ordre, eut donné en 1590 permission à cette nouvelle troupe de faire des établissemens. Le pape Clément VIII, par un décret du 5 décembre 1600, leur permit d'accepter des fondations, de recevoir des novices à profession, & d'élire des prieurs claustraux de leur réforme: leur première maison fut à Talavera. L'année suivante il leur permit d'élire un provincial, & autres supérieurs, & il confirma le tout par un bref du 12 février 1602. Le roi Philippe III envoya en 1605 treize de ces religieux aux Indes: il fonderent quatre couvents dans les isles Philippines, pénétrèrent dans les isles Calaimianes, où ils bâtirent six maisons, s'étendirent de-là dans le Pérou, & entrèrent au Japon, où plusieurs reçurent la couronne du martyre. Enfin cette congrégation d'Espagne s'est divisée en plusieurs provinces, dont les quatre principales sont celles de *Castille*, d'*Aragon*, de *Valence*, & des *isles Philippines*. Les Portugais se sont séparés après le milieu du XVII^e siècle de cette congrégation d'Espagne.

La congrégation d'Italie commença en 1591, & reçut son approbation du pape Clément VIII l'an 1599. Le P. André Diez Espagnol en fut l'auteur. Il étoit vicaire général de la congrégation des hermites de S. Augustin de Centorbi en Italie; & s'étant démis de sa charge, il embrassa la nouvelle réforme sur le modèle des déchaussés d'Espagne. Elle s'étendit dans la Romagne, au royaume de Sicile, dans la Lombardie, le Piémont, & les états de Gènes. L'empereur Ferdinand III appella de ces religieux à Vienne: ils y furent sous la conduite du P. Marc de S. Philippe. S. M. I. envoya au-devant d'eux le cardinal d'Harrach, & tous les grands seigneurs de sa cour, & elle les logea dans son propre palais, en attendant qu'elle leur eût fait bâtir une maison tout auprès; en sorte que leur église

ter de chapelle au palais impérial, & c'est là que les empereurs ont toujours fait leurs plus grandes cérémonies. Cette congrégation d'Italie forma quatre provinces jusqu'en 1656, qu'elle fut divisée en sept, qui furent, deux de *Naples*, deux de *Sicile*, une de *Gènes*, une d'*Allemagne*, & depuis encore une de *Piémont*.

La congrégation de France jeta ses premiers fondemens en 1595 par les soins du P. Matthieu de sainte François, natif de Verdun, religieux parmi les grands augustins, & prieur d'une de leurs maisons. Il prit l'habit d'augustin déchaussé à Rome, & vint en France, où il fut établi pour la première fois par Guillaume d'Avençon, dans le prieuré dit de *Villars-Benoît* ou *Pontcharra*, diocèse de Grenoble, dont ce prélat étoit prieur commendataire. Il mourut dans leur maison d'Avignon le 7 juin 1617. Il avoit été secondé par le P. François Hamet de S. Jérôme, ci-devant grand augustin, prédicateur de la reine Marguerite de Valois. Cette princesse l'établit à Paris avec des religieux de son ordre, l'an 1608, dans son hôtel au faubourg S. Germain; mais l'inconstance de cette reine lui fit changer après cela de sentiment. Ainsi ces religieux allèrent s'établir à la porte Montmartre, d'où en 1625 ils se transporterent où ils sont à présent. Le roi Louis XIII mit la première pierre à leur église en 1629, & s'en déclara fondateur. Le P. François Hamet mourut en Italie le 16 avril 1625. Urbain VIII approuva cette congrégation. Elle s'établit en Barbarie l'an 1641, par le P. Archange de sainte Marie Egyptienne, de la maison d'Etampes, de la branche d'Autri, qui mourut en 1645 au couvent qu'il y avoit bâti au bastion de France. Cette congrégation est divisée en trois provinces, savoir, celle de *Dauphiné*, qui a quinze maisons, celle de *Provence*, qui en a autant, & celle de *France*, qui n'en a que six, ce qui fait en tout trente-six.

Toutes ces différentes congrégations ont chacune leur vicaire général indépendant du général de tout l'ordre, & ont leurs constitutions particulières approuvées par les papes Clément VIII, Paul V, Grégoire XV & Urbain VIII. Le pape Paul V a déclaré aussi l'an 1613, que ces religieux devoient être regardés comme vrais enfans de S. Augustin. * Hermant, *histoire des ordres religieux*, tome 1.

Les AUGUSTINS ont trois maisons dans la ville de Paris: celle des GRANDS-AUGUSTINS, près le Pont-Neuf; celle des PETITS-AUGUSTINS, près l'abbaye de S. Germain des Près, dans la rue de leur nom; & celle des AUGUSTINS-DÉCHAUSSÉS, dits *Petits-Peres*, près de la place des Victoires.

Les GRANDS-AUGUSTINS furent les premiers qui furent établis à Paris. Ils y étoient déjà en 1259. Ils logerent d'abord au quartier de S. Eustache dans la rue que l'on appelle *des vieux-augustins*. Ensuite on leur donna une maison à l'endroit où est le pont-neuf, & où étoient des religieux très-austères nommés *les Sachettes*. Dans l'histoire de l'université par du Boulay, tome III, parlant de l'accord qui fut fait en 1259 entre l'université & les jacobins ou dominicains, il est dit que les autres religieux les précéderoient, entre lesquels, ajoute-t-on, sont les *augustins* & les *cisterciens*. Ainsi les augustins étoient déjà admis dans l'université & du corps de cette académie. Le couvent des augustins de Paris n'est d'aucune province; il est comme celui de Rome, immédiatement soumis au général; il sert de collège à toutes les provinces de cet ordre en France. Leur église a été bâtie à plusieurs reprises. Charles V a le plus contribué à cet édifice: elle ne fut pourtant dédiée qu'en 1453, par Guillaume Chartier, évêque de Paris. Cette église a été plusieurs fois choisie pour les assemblées de l'ordre du Saint Esprit, & elle l'est encore ordinairement pour les assemblées du clergé de France. Le parlement a tenu aussi plusieurs fois ses séances dans ce couvent. Les états généraux du royaume s'y assembloient autrefois. La dernière chambre de

justice y a tenu ses audiences.

Les PETITS-AUGUSTINS ont été établis à Paris en 1605 ou 1606, à cette occasion. Marguerite de Valois, petite-fille de François I, qui fut mariée à Henri IV, étant revenue en 1605 à Paris, où elle n'avoit point paru depuis plus de vingt ans, fit venir d'Avignon des religieux de la nouvelle réforme des hermites de S. Augustin, & les logea dans l'enceinte de son hôtel, qui s'étendoit jusque vers la Charité au faubourg S. Germain. Elle fit bâtir une église pour les prêtres, sous le nom de *la sainte Trinité*; & une chapelle appelée *la chapelle des Louanges*, pour les frères qui devoient chanter deux à deux, le jour & la nuit sans interruption, des hymnes & des cantiques. Elle dota aussi ces religieux de 6000 livres de rentes. Ces religieux s'étant retirés en 1612, parce que la reine se plaignoit de ce qu'ils ne chantoient pas le plain-chant, & de ce qu'ils ne pouvoient posséder des rentes sans violer leur institut, elle mit en leur place des augustins-déchaussés de la réforme de Bourges. L'église qu'ils ont aujourd'hui ne fut bâtie qu'en 1617, après la mort de la reine Marguerite. Elle fut dédiée sous l'invocation de S. Nicolas de Tolentin.

Le couvent des AUGUSTINS-DÉCHAUSSÉS, dits *Petits-Peres*, est près de la place des Victoires. Ce furent ceux qui n'avoient pas été agréables à la reine Marguerite, & qui ayant été obligés de quitter la maison où elle les avoit établis, vinrent demeurer au faubourg Montmartre où ils restèrent dix ans. Ensuite ils achetèrent un terrain entre la porte Montmartre & celle de S. Honoré, & s'y bâtirent le couvent où ils sont aujourd'hui. Louis XIII au retour de la prise de la Rochelle, y posa la première pierre en 1629, & voulut que la nouvelle église prît le nom de *Notre-Dame des Victoires*. L'église de ces religieux ayant été démolie dans la suite, on en rebâtit une autre en 1656. On les appelle *Petits-Peres*, parce que François Hamet, & Matthieu de S. François, tous deux de très-petite stature, qui ont travaillé le plus à l'établissement de leur ordre, s'étant présentés dans l'antichambre du roi Louis XIII, ce prince demanda en les voyant qui étoient ces *petits peres-là*: ce nom leur est resté. Depuis un bref de Benoît XIII, enregistré au parlement au mois de juillet 1726, ces religieux ont repris le plain-chant, rasé leur barbe, & arrondi leur capuchon: ce qui a été ordonné pour établir l'uniformité avec les congrégations d'Italie & d'Espagne. Ils ne se qualifient plus que *les augustins de la place des Victoires*.

AUGUSTINES, ou FILLES HERMITES DE S. AUGUSTIN. Ces filles qui reconnoissent S. Augustin pour leur pere, commencerent de son vivant en Afrique; & la sœur de ce grand homme fut leur supérieure. Il leur donna une règle, qui est contenue dans une de ses lettres, & c'est même de-là que l'on prétend que les religieux augustins ont tiré la règle qu'ils professent. Quoi qu'il en soit, ces filles furent en si grand nombre dans l'Afrique, que l'église fait le 16 décembre une fête en l'honneur de plus de quatre mille de ces saintes religieuses, qui furent martyrisées dans le V siècle, durant la persécution de Genseric, roi de Vandales. L'habit de ces filles de S. Augustin étoit une robe & un manteau noir, une ceinture de peau, un voile rouge plein de croix & dressé en pointe comme un capuce pointu sur leur tête, afin qu'elles conservassent un perpétuel souvenir de la passion de notre Seigneur J. C. Elles marchaient nuds pieds; celles qui leur ont succédé se font répandues particulièrement en Espagne & en Italie, où elles ont formé diverses congrégations. *Nous allons dire un mot des principales.*

Les filles hermites de l'ordre de S. Augustin de la congrégation instituée sous le titre de LA PÉNITENCE DE JESUS-CHRIST, étoient vêtues comme celles dont nous avons parlé; mais comme le drap de leurs habits étoit fort rude, & très-pesant, on les appelloit les

AUG

filles du *fac*. Elles marchaient nus pieds. La B. Agnès de *Montepulciano* a fort illustré cette congrégation, qui a eu plusieurs monastères.

Celle sous le nom de *SAINTE CATHERINE DE LA ROSE* est établie à Rome, où leur monastère possède les corps des saints martyrs Saturnin, Sezine & Romain. Le cardinal Nicolas de Cusa les dota dans le XV^e siècle, & les obligea d'enseigner les pauvres filles.

Il y a un autre monastère de ces filles à Rome sous le titre des *QUATRE SAINTS COURONNÉS*, église titulaire d'un cardinal; il est chargé de l'instruction des enfants blancs: & celui de *SAINTE TRICLÈ* dans la même ville est doté par le saint siège pour l'entretien & le mariage de plusieurs petites filles délaissées depuis le berceau, que ces religieuses instruisent & élèvent à la piété.

La congrégation sous le titre de *SAINTE MARTHE* se consacre entièrement au service des malades, ou dans les hôpitaux, ou dans les maisons particulières. Elles assistent ceux qui sont à l'agonie, lavent les corps des morts, & disposent de leurs funérailles. Il y en a plusieurs maisons en Italie, en France & en Allemagne.

Celle dite de *SAINTE CATHERINE*, établie à Paris, rue Saint Denys, loge les pauvres, & fait enterrer les corps morts dans les prisons, dans les rues, & sur les bords des rivières. Elles sont vêtues comme celles de l'Hôtel-Dieu de Paris. Il y a aussi plusieurs monastères d'Hospitalières en France, dont la plupart sont vêtues de blanc, la ceinture noire, un rochet de toile blanche, & un manteau noir. Le couvent de Gènes, dit le *GRAND HÔPITAL*, y fut institué par la B. Catherine de Gènes, & la pieuse Argentine sa compagne, & est dirigé par les peres hermites de S. Augustin de la congrégation dite des *BAPTISTES*, établis par le bienheureux Jean-Baptiste Poggio, religieux hermite de S. Augustin.

Il y a encore la congrégation du *MONT CALVAIRE*, établie à Anvers dans le XIII^e siècle. Elle est répandue par toute la Flandre pour le service des hôpitaux, de même qu'il s'en trouve en plusieurs autres royaumes; & les *SŒURS NOIRES* de Cambrai logent les pauvres pèlerins, & les traitent avec charité. Enfin il y a des filles *déchauffées* de S. Augustin dont la réforme s'établit en Espagne sous le titre de l'*INCARNATION DU SAUVEUR*. Le P. Louis de Léon en donna le dessein, & la mere Marie-Anne de S. Joseph l'exécuta, & fonda les couvents de Valladolid, de Palencia, de Medina-Campo, & celui de Madrid, où elle fut appelée en 1611. Le roi Philippe III & Marguerite d'Autriche sa femme, leur fonderent un célèbre monastère près de leur palais, sous le vocable de l'*ANNONCIATION* ou *INCARNATION*. Leur vie est des plus austères. Cette congrégation a passé en Italie, & prit son commencement dans Naples sous le titre de *SAINT JOSEPH*. Nous passons sous silence plusieurs autres congrégations de filles hermites de S. Augustin. * Possidius ou Possidonius, *in vit. S. August.* Baronius, *A. C.* 382 & 385. Sponde, *A. C.* 1256, num. 5. Bzovius & Raynaldi, *in annal.* Joannes Mauburnes, *de vir. illustr. ord. S. August.* Jacques de Bergame, *in chron.* Maurolicus, *in mari ocean. relig.* Le Mire, *orig. ord. relig. & congreg. cleric.* Joseph Pamphyle. Philippe Elsius. Thomas Gratiani. Athanase de sainte Agnès. Pierre de sainte Hélène. Du Molinet. Le P. Augustin Lubin. Maurice de la mere de Dieu. Hermant, *histoire des ordres religieux*, &c.

AUGUSTINUS FIVIZANUS, cherchez *MOLARI*.

AUGUSTOW, en latin *Augustavia*, ville de Pologne, sur les frontieres de la Lithuanie, dans la Podlaquie, entre Bielsko & Grodno. C'est une ville qui n'est pas ancienne, sur la riviere de Brebertz. * Sanfon.

AUGUSTULE, cherchez *AUGUSTE ROMULUS*.

AUHAD Al Malek al Auhad Nagmeddin, fils de *Malek al Adel*, & par conséquent neveu de Saladin, regna quelque temps en Syrie & en Arménie, dans

AVI

525

les villes de Mîafarekin & d'Akhlath. Il mourut, avant son pere, vers l'an 606 ou 607 de l'hégire. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AUHADI MARAGAH, poète Persien, ainsi nommé, ou plutôt surnommé, à cause de l'union étroite qu'il y avoit entre lui & le Scheikh, ou docteur vénérable, Auhadeddin Kermani, homme des plus illustres de son siècle en doctrine & en piété. Il avoit été disciple de Scheahedin-Omar Schaharuardi, autre Scheikh de réputation, qui avoit accoutumé de faire tous les jours la lecture entière de l'alcoran après la priere du soir. C'est celui-ci pour lequel le calife Mostanser avoit une fort grande estime, & contre lequel néanmoins il fit l'épigramme suivante :

Tu nous dis, ô Scheikh, des choses édifiantes, & même fort touchantes.

Tu t'arrêtes peu dans un lieu, & tu passes la plus grande partie de ta vie en pèlerinages.

L'austérité de ta vie frappe les yeux de tout le monde, Cependant je m'aperçois que tu as mille petites ruses dont tu fais un grand usage.

Notre poète fit profession d'imiter les plus grands maîtres de la vie spirituelle; & il traduisit en vers persiens le livre intitulé, *Giam Gem*, le *vase du roi Giam Schid*, ouvrage que ce Scheikh avoit composé, dans lequel est comprise la plus sublime théologie des Sôfis, c'est-à-dire, l'*élixir de la spiritualité des Musulmans*.

Auhadi a composé un divan poétique, qui contient dix mille vers & plusieurs lettres, qu'il a adressées à Dhiaeddin Josef. Ses ouvrages ont été fort estimés par Affileddin, fils de Nassireddin Thoufi, qui étoit très-capable d'en juger. Il écrivoit sa traduction du livre *Giam Gem* dans l'espace d'un mois; & ses amis, entre lesquels il y en avoit quelques-uns de libéraux, achetoient de lui cherement ses exemplaires, & le faisoient subsister par ce petit commerce. On dit qu'il vécut jusqu'à l'âge de soixante ans dans la pauvreté; mais enfin la fortune le regarda de bon œil. Son mérite commença à être connu sous le regne d'Argoun Khan, empereur des Mogols ou Tartares, qui lui fit beaucoup de bien. Gazan Khan son fils en usa de même à son égard; & ce fut sous l'empire de ce prince qu'il mourut dans Ispahan, l'an de l'hégire 697. Son sépulcre est reveré dans cette ville, quoiqu'il ait laissé parmi ses ouvrages quelques poèmes de galanterie. On cite de lui les vers suivans.

J'ai dit cent fois à mon cœur embrasé, qu'il jette de l'eau sur le feu qui le consume :

Mais il n'écoute point mes avis, & s'exposant toujours aux feux qui allument sa flamme,

Mille chagrins amoureux le réduisent enfin en poussière.

Il y a eu un autre *AUHADI*, surnommé *Mostaoufi*, nom d'une famille considérable, originaire de la ville de Sebzvar ou Khorasan, lequel, outre qu'il étoit bon poète, a aussi excellé dans l'astronomie & dans la médecine. Entre ses ouvrages de poésie on fait état de celui qu'il a composé à la louange de l'Iman Ali Ben Moussa al Riza. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AVIANO, bourg d'Italie, dans le Frioul, entre Bellune & Udine. Ce lieu avoit donné le nom au fameux Marc d'Aviano, capucin, qui a fait tant de bruit en Allemagne sur la fin du siècle dernier.

AVICENNE, philosophe & médecin Arabe, a vécu dans le XI^e siècle. Les Arabes l'appellent *Abou Ali Houssein*, *Ben-Abdallah*; les Musulmans le nomment vulgairement *Ebn-Gina*; & les Juifs Arabifans, *Aben-Sina*, ou *Ben-Sina*, c'est-à-dire, *fils de Sina*, d'où l'on a formé Avicenne. Il étoit fils d'*Ali*, & de *Citara*, & il naquit dans la ville de Bokhara, en la province Transoxane, l'an 370 de l'hégire, qui étoit la 980 de J. C. Ce qui détruit l'erreur de ceux qui se sont imaginés qu'Avicenne avoit été disciple d'Averroès.

Cordoue, & de Rhafis à Alexandrie. Car Averroëz ne vivoit qu'en 1140. Avicenne avoit beaucoup d'esprit, & une mémoire prodigieuse. Il étoit encore petit enfant, lorsque son pere le mit sous la conduite d'un précepteur, qui le fit si bien étudier, qu'à l'âge de dix ans il savoit tout l'alcoran, & la plus grande partie de ce que l'on appelle *les humanités*. Son pere l'envoya ensuite chez un célèbre jardinier, qui étoit en réputation de savoir parfaitement l'arithmétique des Indiens, outre l'astronomie, la géométrie, & les autres parties des mathématiques, qui étoient cultivées parmi ces peuples. Le petit Avicenne acquit en peu de temps toutes les connoissances du jardinier. Peu de tems après, un philosophe de profession, nommé *Al Abdalla de Nacl*, étant venu à Bokhara, Sina le reçut chez lui & le logea, dans l'espérance qu'il enseigneroit la philosophie à son fils. Il ne fut point trompé. Avicenne prit d'abord des leçons de logique sous lui; mais l'écotier, non content de raffiner en subtilité sur le maître, voulut se mettre à la lecture des originaux de philosophie, sans le secours de son maître. Il les étudia seul: il lut encore leurs commentateurs, & en usa de même à l'égard d'Euclide, après que son maître lui eut enseigné les cinq ou les six premières propositions de cet auteur, qu'il comprit & expliqua fort bien tout seul. Il passa ensuite à l'almageste, ou grande construction de Ptolémée; & ce fut alors que son maître Abdalla l'abandonna, comme ne lui pouvant plus rien montrer. Avicenne se donna ensuite à la médecine; il lut les livres qui en traitoient; & pour joindre l'expérience à l'étude, il se mit à visiter les malades, quoiqu'il n'eût alors que seize ans. Lorsqu'il voulut étudier en théologie, il commença par la métaphysique d'Aristote, qu'il lut, dit-on, quarante fois sans l'entendre. Il n'étoit encore âgé que de 18 ans, lorsqu'il mit fin à toutes ses études, dont nous venons de parler. Il perdit son pere vers le même temps, & n'ayant plus rien à étudier que le train du monde, il entra dans les affaires & dans les emplois. Il se mit pourtant dès-lors à faire des livres sur toutes sortes de sujets. Il fut depuis employé dans les affaires d'état, en qualité de visir du sultan Cobous, dans le Giorgian, après avoir été son médecin. Mais ses débauches lui causèrent de grandes maladies, dont il mourut l'an 1036 de J. C. le 428 de l'hégire, & le 58 de son âge. Marc Fidella de Damas, où il étoit interprète ou truchement des marchands de Venise, trouva la vie d'Avicenne écrite en arabe par Giozgian, qu'il traduisit en italien; Nicolas Massa la mit en latin. Nous avons divers ouvrages de ce savant Arabe; comme *Canonum medicinae, lib. V. De medicinis cordialibus. Cantica. Opera philosophica*, &c. Le pape Sixte IV fit imprimer à Rome en 1489 ses ouvrages en arabe. Depuis, ils ont été traduits en latin par Gerard de Crémone, par André Alpagnus, de Bellune, & par d'autres. Benoît Renius de Venise, Paul Mongius, Jean de la Coste ou Costæus, &c. y ont ajouté d'excellentes notes. Nous avons diverses éditions des ouvrages d'Avicenne, imprimées à Venise, à Basle, à Rome, à Francfort, & ailleurs. Vopiscus Fortunatus Plempeius en traduisit quelques traités, qu'il publia avec des notes à Louvain l'an 1658. * Nicolas Massa *in vit. Avicen.* Léon d'Afrique. *illustr. aut. Arab.* Scaliger. *in Theopr.* Castellan, *in vit. medic.* Vossius, *de philosoph. c. 14.* Vander Linden, *de scriptor. medic. &c.* D'Herbelot, *bibl. orient.* Baillet, *enfants devenus célèbres par leurs études.*

AVIDIUS CASSIUS, cherchez CASSIUS (Avidius.)

AVIENUS, auteur latin. Il y a apparence que c'est le même Rufus Festus Avienus, qui vivoit sur la fin du IV siècle, sous l'empire de Gratien & de Théodose l'Ancien. Cet auteur a tourné en vers les *Phénomènes d'Aratus*, la *Periegeèse de Denys*, c'est-à-dire, la description qu'il avoit faite de la terre. Il avoit mis aussi tout *Tite-Live* en vers iambes; mais cet ouvrage est perdu,

au lieu qu'il nous reste des fables qu'il a prises de Phédre, qu'il a mises en vers élégiaques, & qu'il a dédiées à Théodose, qui n'est autre que Macrobe. Mais ces fables sont bien éloignées de la pureté, de la beauté, & de la grace de celles de Phédre, & elles ne paroissent guères propres aux enfans, puisque, selon l'avis de Quintilien, il ne faut leur montrer d'abord que les choses les plus excellentes & les plus pures. Le nom de cet auteur est écrit différemment dans les anciens manuscrits, où il est nommé diversément *Avianus, Anianus & Avienus*. * Geratd. Joan. Vossius, *de hist. lat. l. 2, c. 9, p. 202, 203.* Olavus Borrichius, *differtat. de poet. lat. p. 70.* Gaspard Barthius, *adversarior. l. 46, c. 16, & lib. 44.* Philip. Briet, *lib. 4, de poet. lat. pag. 48, 49, ante acutè dist.* Saint Aubin, c'est-à-dire, M. de Saci (Le Maître) de P. R. dans sa préface de sa traduction françoise de Phédre, vers la fin. Baillet, *jugemens des savans sur les poètes, tome VI, édition de Paris, in-12, 1686, & tome IV de l'édition de 1722, in-4°.*

AVIGLIANA, cherchez VEILLANE.

AVIGNON, sur le Rhône, ville de Provence, sous la domination du saint-siège, avec université & archevêché, qui a pour suffragans Carpentras, Cavaillon & Vaison. Elle n'est métropole que depuis l'an 1475, sous le pontificat de Sixte IV. Avant ce temps, c'étoit le siège d'un évêché suffragant d'Arles. Strabon, Ptolémée, Plin, Pomponius Mela, &c. parlent avantageusement d'Avignon, qui est une ville ancienne, capitale des Cavaïens, & appelée *Avenio Cavarum, Avenio & Avenicorum Civitas*. On croit qu'elle fut bâtie par les Marseillois, ou par les Phocéens mêmes, qui bâtirent Marseille, environ 215 ans après la fondation de Rome, & 539 avant J. C. Avignon fut toujours attaché à la fortune & aux intérêts de la république romaine. Aussi Plin la met entre les villes latines; & Théodoric nomme *Romains* les citoyens d'Avignon, dans les épîtres de Cassiodore. Dès le V siècle elle fut soumise aux Bourguignons. Clovis y assiégea leur roi Gondbaud vers l'an 500 ou 501. Depuis elle devint le partage des Goths, & enfin celui des François. Thierry, roi d'Austrasie, est le premier qui en ait été le maître. Les annales de Fulde disent qu'en 730, les Sarasins prirent Avignon. Charles Martel la leur enleva peu de temps après; mais les premiers l'ayant encore soumise en 737, Charles la reprit, & y eut un grand nombre d'infidèles. Dans le IX siècle cette ville passa des mains des François en celles des rois d'Arles & de Bourgogne, & depuis elle eut en même temps pour maîtres les comtes de Provence, ceux de Toulouse, & ceux de Forcalquier. Depuis la donation du royaume de Bourgogne à Conrad le Salique, les habitans d'Avignon formèrent une manière de république impériale, sous des consuls; & en 1206, Guillaume VI, comte de Forcalquier, & Bertrand son frere, ayant confirmé les privilèges que Guillaume V leur aïeul leur avoit accordés, à eux & à leur église, ils élurent un chef de leur république, nommé *Podestat*, qui gouvernoit encore vers l'année 1234. Les comtes de Provence & de Toulouse en étoient pourtant les seigneurs légitimes; car depuis le partage fait l'an 1135, entre Raymond Berenger I de ce nom, comte de Provence, & Alfonse Jourdain, comte de Toulouse, à cause de leurs femmes, la ville d'Avignon resta en commun à ces deux princes, & chacun y avoit ses juges & ses officiers. Dans la suite les comtes de Provence succéderent aux droits que les comtes de Forcalquier avoient sur Avignon. Cependant au commencement du XIII siècle les habitans de cette ville témoignèrent plus d'inclination pour Raymond le Vieux, comte de Toulouse, chef & protecteur des Albigeois; soit que ce prince, qui étoit seigneur du comté Venaissin, eût des sentimens conformes aux leurs, soit qu'il eût plus de complaisance pour leur nouvelle république. Après sa mort,

A V I

arrivée en 1222, ils ne balancerent point à fuivre le parti de Raymond le Jeune, son fils, qui lui succéda. A sa considération ils firent un sanglant affront à Louis VIII roi de France, qui marchoit contre les Albigeois en 1226 : car lui ayant envoyé des otages, & lui ayant protesté qu'ils ne prenoient point de part aux desseins des hérétiques, ils lui fermerent les portes de leur ville, lorsque ce prince y voulut entrer à la tête de son armée, avec le légat du saint-siège. Le roi assiégea Avignon, la prit, fit démolir une partie des murailles, combler les fossés, abattre trois cens maisons qui étoient à la campagne, & punir quelques séditieux. Depuis, en 1251, Charles I de ce nom, comte de Provence, roi de Naples, &c. & son frere Alphonse comte de Toulouse, s'étant assemblés à Beaucaire, pour y régler quelques affaires qui regardoient les limites de leurs états, ils résolurent de soumettre entièrement Avignon, où leurs officiers étoient peu considérés par les habitans. Cette résolution fit trembler ceux d'Avignon. Ils envoyèrent des députés pour rendre obéissance à ces deux princes, & obtinrent que leurs privilèges seroient conservés. C'est ce qu'ils appellent *les Conventions*, confirmées par les papes, & ce qu'ils présentent aux légats à leur entrée dans leur ville. Après l'accord de Beaucaire, cette ville appartint encore en commun aux comtes de Provence & à ceux de Toulouse. Les rois de France succéderent à ces derniers, outre qu'ils avoient d'autres droits particuliers sur Avignon. Le roi Philippe le Bel mariant en l'année 1290, son frere Charles de Valois avec Marguerite, fille de Charles II comte de Provence, céda à ce dernier son droit sur la moitié de cette ville. Charles II laissa Robert, pere de Charles III, qui le fut de Jeanne I. Celle-ci succéda à son aïeul en 1343, & le pape Clément VI, profitant de l'extrême nécessité où étoit réduite cette princesse, tira d'elle Avignon, pour la somme de quatre-vingts mille florins d'or de Florence, évalués à quarante ou quarante-huit mille livres de France, par contrat de vente du 19 juin de l'an 1348. On assure que cette somme ne fut jamais payée ; & que même on compensa par-là quelques restes de pensions dus au saint-siège pour le royaume de Naples & de Sicile. L'auteur de l'histoire des évêques d'Avignon s'empporte contre ceux qui disent que cette somme ne fut point payée, & les renvoie au contrat de vente, qui dit le contraire. Mais croit-il qu'on dût mettre dans cet acte public que cet argent n'avoit pas été touché ? Les officiers de la cour romaine ne font pas de ces sortes de bévues. Depuis ce temps la ville d'Avignon a été soumise au saint-siège. Ceux qui considèrent les choses sans prévention, soutiennent que la reine Jeanne n'avoit aucun droit d'aliéner cette ville, ni aucune autre de son douaire ; qu'elle étoit encore mineure ; que son aïeul Robert l'avoit expressément défendu par son testament ; que son conseil déclara cette aliénation nulle & illégitime ; & que le même pape Clément VI déclara par une bulle donnée un an après cette vente, que toutes les aliénations que Jeanne avoit faites, ou qu'elle pourroit faire à l'avenir, seroient nulles ; & qu'ainsi dans toute la rigueur, la vente prétendue de cette ville ne peut passer que pour un simple engagement. C'est pour cette raison qu'après l'attentat commis l'an 1662 à Rome contre le duc de Crequi, pour lors ambassadeur de France, le parlement de Provence, par arrêt donné le 26 juillet de l'an 1663, déclara que la ville d'Avignon & le comtat Venaissin étoient de l'ancien domaine & dépendance du comté de Provence, & comme tels, les réunit à la couronne. Ensuite il nomma des commissaires pour en prendre possession au nom du roi : ce qui fut exécuté. Mais par la paix de Pise, conclue le 12 mars 1667, cette ville & le comtat furent rendus au saint-siège. On en a usé de même en 1689 & 1690, sous le pape Innocent XI.

Le pape Clément V ayant été couronné à Lyon en

A V I 527

1305, il alla deux ou trois ans après à Avignon, où il établit le siège de l'Eglise. Ses successeurs Jean XXII, Benoît XII, Clément VI, Innocent VI, Urbain V & Grégoire XI demeurèrent dans la même ville. Le dernier, à la persuasion de sainte Catherine de Sienne, remit le saint-siège à Rome, d'où il avoit été transféré depuis 70 ans. C'est ce que les Italiens appellent *la captivité de Babylone de l'Eglise* ; faisant allusion aux 70 années que dura la captivité des enfans d'Israël à Babylone. Grégoire XI partit d'Avignon le 13 septembre de l'an 1376, & étant arrivé à Rome le 17 janvier 1377, il y mourut le 27 mars de l'année suivante 1378. Les Romains obligèrent les cardinaux de faire un pape de leur nation ; & ils nommerent le 8 avril Barthélémi Prignano, archevêque de Bari, qui prit le nom d'Urbain VI. Cependant les cardinaux François & quelques Italiens, protestant de cette violence, se retirèrent à Fondi, où ils élurent le 21 de septembre le cardinal Robert, des comtes de Genève, qui prit le nom de Clément VII, & se retira à Avignon, où il ne mourut que le 10 septembre de l'an 1394. Pierre de Lune lui succéda sous le nom de Benoît XIII. Mais ce pape quitta enfin Avignon, pour se retirer en Aragon, & fut déposé dans le concile de Constance.

La ville d'Avignon est très-bien située, dans une campagne fertile ; elle a au couchant le Rhône, qui coule le long de ses murailles ; & de l'autre côté un bras de la Sorgue, qui la traverse presque par le milieu. La Durance coule à une lieue d'Avignon, & sépare son territoire de la Provence. Cette ville a de très-beaux restes de la magnificence des papes qui y ont fait leur séjour. Le palais où ils demeuroient est un ouvrage de Jean XXII. Il y en a encore plusieurs autres qui méritent d'être considérés ; comme celui des archevêques, qui fut bâti par le cardinal Arnould de Via. L'Eglise métropole est sous le titre de Notre-Dame de Doms. Ses saintes reliques, ses tombeaux & ses peintures, y attirent les curieux. Il y a un célèbre chapitre. Les chanoines y prirent la règle de S. Augustin en 1096 en la présence du pape Urbain II, & ils furent sécularisés en 1481 par Sixte IV. Cette Eglise reconnoît S. Ruf pour son premier évêque. Il a eu d'illustres successeurs, entre lesquels Just, Donat, Maxime, Magnus, Agricole & Veredemus, sont reconnus pour saints. Jacques de Ossa, ou plutôt, de Eusa, qui fut depuis pape sous le nom de Jean XXII, avoit été évêque d'Avignon. Le pape Jules II avoit gouverné la même Eglise, n'étant alors que cardinal ; son nom étoit Julien de la Rouere. Il y fonda le 22 août de l'an 1476 le collège dit *du Roure*. Le pape Sixte IV érigea cette Eglise en archevêché l'an 1475. Les papes Jean XXII, Clément VI & Innocent VI gouvernerent eux-mêmes, par des vicaires, l'évêché d'Avignon, qui compte plusieurs cardinaux entre ses prélats ; comme Jacques & Arnaud de Via, Anglicus Grimoard, Faidit d'Aigrefeuille, Simon de Cramaud, Alain de Coëtrivi, Julien de la Rouere, Hippolyte de Medicis, Alexandre Farnese, Annibal de Bozzuto, George d'Armagnac, François Taruggi, &c. Outre la métropole de Notre-Dame de Doms, Avignon a un très-grand nombre d'autres belles Eglises, entre lesquelles il y en a plusieurs collégiales, comme celle de S. Agricole, qui est la première paroisse, où Jean XXII fonda le chapitre en 1321 ; celle de S. Pierre, fondée par le cardinal du Pré en 1358 ; celle de S. Didier, &c. L'Eglise des célestins est renommée par la chapelle & le tombeau de S. Pierre de Luxembourg. Celle des cordeliers est considérable par la largeur du ceintre de sa voûte, qui n'est soutenue d'aucuns pilliers. On y voit le tombeau de madame Laure, que Pétrarque a rendue si célèbre par ses vers, & que le roi François I honora d'une épitaphe. On voit dans l'Eglise des peres de la doctrine chrétienne le corps du bienheureux César de Bus, fondateur de cette congrégation. On a considéré autrefois à Avignon comme une cho-

se mystérieuse le nombre de sept, en sept paroisses, sept collèges, sept hôpitaux, sept portes, sept palais, sept couvens de religieux & sept de religieuses. L'université y fut fondée l'an 1303, sous le regne de Charles II, comte de Provence, qui lui donna de très-amples privilèges. Le pape Boniface VIII en confirma la fondation par une bulle authentique. Les peres Jésuites ont un très-beau collège à Avignon, & une autre maison, où est le noviciat pour la province de Lyon.

Le pape gouverne cette ville & le comté Venaissin par un vice-légat. Il y a un siège auditoire pour la justice, & un bureau des monnoies. La police de la ville dépend des consuls, qui s'assemblerent dans le palais, dit *la Maison de ville*. Il y a aussi des Juifs à Avignon, qui paient tribut, & qui y ont une petite synagogue. Le commerce de cette ville est assez considérable. On estime ses murailles qui sont de pierres de taille bien cimentées, avec diverses tours. L'histoire la plus ample qu'on ait d'Avignon & du Comtat, a été composée en italien par le pere Sébastien Fontani Castrucci, carme, & imprimée à Venise en 1678, en deux volumes in-4°. Mais un curieux d'Arles en garde une composée vers l'an 1640, par D. Polycarpe de la Riviere, chartreux, sur les mémoires d'Antoine Maselli, chanoine de S. Agricole d'Avignon, qui les avoit puisés dans les archives, les cartulaires & les manuscrits. On a aussi une courte description d'Avignon & du Comtat par le savant & exacte écrivain Joseph-Marie Suarez; une description historique du Comtat par le chevalier de Belleville, & une histoire chronologique de l'église, des évêques & archevêques d'Avignon, par François Nougier. * Strabon, l. 4. Ptolémée, l. 2, c. 19. Pomponius Mela, l. 2, c. 5. Cassiodore, l. 3, *epist.* 38. Catel, *histoire des comtes de Toulouse*. N. Chorier, *histoire de Dauphiné*. Nostradamus & Bouche, *histoire de Provence*. Nougier, *histoire de l'église d'Avignon*. Sainte-Marthe, *Gallia christiana*. Du Pui & Cassan, *recherches des droits du roi*, &c.

CONCILES D'AVIGNON.

Le I concile d'Avignon fut tenu en 1060, par Hugues de Cluni, légat de Nicolas II. Le second fut tenu en 1080 par Hugues de Die, légat du saint-siège, sous le pape Grégoire VII. Ce pontife, très-irrité de ce qu'Aicard de *Marseille*, archevêque d'Arles, avoit pris le parti de l'empereur Henri IV, l'excommunia : Gibelin, patriarche de Jérusalem, fut mis en sa place. L'auteur de l'histoire des archevêques d'Arles, dit qu'Aicard présida lui-même à ce concile; mais apparemment il n'avoit pas vu ce qu'en dit Hugues de Flavigni. Gibelin ne fut élevé sur le siège d'Arles qu'en 1090, après la mort d'Aicard. Nous avons perdu les actes de ce concile, & nous savons seulement que S. Hugues y fut créé évêque de Grenoble. Hugues Raymond, évêque de Riez, légat du saint-siège, célébra l'an 1209 un concile à Avignon, où quatre archevêques & vingt évêques s'assemblerent pour les affaires de l'église contre les Albigeois. Nous en avons les actes dans le II volume du *Spicilegium* de dom Luc d'Acheri, & dans la dernière édition des conciles. Milon étoit un des légats, & il assembla une seconde fois quelques prélats dans la même ville en 1210. Bernard Amauri, archevêque d'Arles, tint un concile l'an 1282. Saxi en rapporte le IV canon, qui est contre les usuriers. Les curieux pourront consulter son histoire des archevêques d'Arles. On en met un autre sous l'an 1288 : mais il ne pourroit pas avoir été célébré par le même Bernard, mort dès l'an 1286. Dans le siècle suivant, l'an 1326, qui étoit le dixième du pontificat de Jean XXII, Guisbert de Laval ou de la Vallée, archevêque d'Arles; Jacques de Cabrières, archevêque d'Aix, & Bertrand d'Eux, archevêque d'Embrun, puis cardinal, s'assemblerent avec leurs évêques suffragans, dans l'église du prieuré de S. Ruf lès-Avignon, où ils firent plusieurs statuts. Nous avons les actes de ce con-

cile en 60 chapitres. Voyez l'histoire des évêques de Digne de Gassendi, & la dernière édition des conciles. Quelque temps après on célébra un autre concile contre l'antipape Pierre de Corberia. En 1337, les mêmes archevêques d'Arles & d'Embrun, & Armand de Narbonne, archevêque d'Aix, s'assemblerent encore avec leurs suffragans dans le prieuré de S. Ruf, & ils y dressèrent de nouvelles ordonnances, dont il y en a plusieurs qui sont conformes aux premières de 1326. Voyez-les dans l'édition des conciles, & dans l'histoire des archevêques d'Avignon de Nougier. Le cardinal Pierre de Foix, archevêque d'Arles, & légat d'Avignon, célébra l'an 1457, dans cette ville, un célèbre concile, où l'on traita de la croisade que le pape Calliste III vouloit faire prêcher. Robert Damiani, archevêque d'Aix, se trouva à cette assemblée avec douze évêques de Provence. Le cardinal Alain de Coëtrivi étoit alors sur le siège de l'église d'Avignon. Il avoit tenu lui-même divers synodes, & entr'autres un en 1441. Le cardinal François Maria Taruggi, archevêque d'Avignon, y assembla un concile provincial en 1594. Les actes en furent depuis imprimés l'an 1597, à Rome chez Aloisio Zaneri. Etienne Dulci, archevêque de la même ville, publia en 1613 des ordonnances synodales, rapportées par Nougier. * Consultez Bouche, *histoire de Provence*, tome II, pag. 77. Pagi, *ad ann.* 1060.

AVIGNON (Nicolas d') religieux de l'ordre des Freres Prêcheurs du couvent d'Avignon, est regardé comme bienheureux dans cet ordre, à cause de son éminente vertu. Il a été, dit-on, doué du don de prophétie, & a fait plusieurs miracles. Il prédit long-temps auparavant, sa mort, qui arriva le 29 septembre 1250. La nouvelle de la mort de ce religieux s'étant répandue, une foule de peuple accourut à l'église pour honorer son corps; & un cardinal, accompagné de plusieurs évêques, fit la cérémonie de ses obsèques. * Léandre. Albert. l. 5, *de vir. illustr. FF. Prædicat.* Anton. Sen. *chron. ann.* 1250. *Prædicat. Avinion.* l. 1, c. 5. *Diar. Domin.*

AVIGNONE (Barthelemi) né en Aragon, & religieux de l'ordre de S. Dominique, après avoir enseigné la théologie avec succès, fut envoyé à Rome, pour procurer la canonisation de S. Louis Beltran. Il étoit dans cette ville en 1623, & ayant recueilli les vies de ce Saint, écrites par Vincent Justinien Anrêt & Balthazar-Jean Roca, avec ce qu'il y joignit des actes du procès de la canonisation, il vint à en faire une histoire très-exacte, qu'il fit aussitôt traduire en italien par Jules-César Boltifango. Cette histoire parut à Rome en 1623, in-8°. On ne fait si l'original espagnol a été imprimé. * Echard, *script. ord. præd. tom.* 2.

AVIGNONET, *Avinionetum*, petite ville de France dans le haut Languedoc, au pays de Lauragais. On l'appelle aussi quelquefois *Vignonet*. Elle est au diocèse de Saint-Papoul, près de la rivière de Lers, & à une lieue de Villefranche & de Lauragais.

AVILA, sur l'Adair, *Abula*, *Arbacula*, & *Albucella*, ville d'Espagne dans la Castille Vieille, avec évêché suffragant de Compostelle. Elle est célèbre par la naissance de sainte Thérèse. C'est une ville assez ancienne; & Cluvius croit que c'est l'*Abila* de Ptolémée. Elle est presque aux pieds des montagnes qui portent le nom d'Avila, *Sierras d'Avila*. * Sanfon.

Plusieurs historiens prétendent que l'église d'Avila est une des plus anciennes d'Espagne. Cependant, depuis le commencement du christianisme jusqu'en 610, il n'est fait mention d'aucun évêque qui l'ait gouvernée. Mais en ce temps-là un nommé Justinien, avec vingt-cinq autres évêques, assista au troisième concile de Tolède, tenu sous le regne de Gondemar; ce qui donne lieu de croire qu'elle ne fut fondée qu'au commencement du septième siècle. Le roi Alphonse VI ayant repris la ville d'Avila sur les Maures, donna ordre au comte D. Raimond, son gendre, de la repeupler, &c.

A V I

de rebâtir l'église, sous l'invocation du glorieux nom de Jesus-Christ. On en célèbre la dédicace le 18 de juillet. Son chapitre étoit anciennement composé de religieux de l'ordre de S. Benoît. * La Martinière, *dict. géogr.*

AVILA & AVILAS ou AVILES, *Avila*, ville d'Espagne dans les Asturies d'Oviedo. Quelques modernes la prennent pour la *Flavionavia Pasficorum* des anciens. Elle est vers l'embouchure de la rivière, dite *Nalon*, près de la mer de Biscaye & du cap Guzan, que les Espagnols appellent *Cabo de las panas de Guzan*.

AVILA, sur la rivière de Napo, petite ville de l'Amérique méridionale dans le Pérou, en la province de los Quixos. Elle est du côté de Quito. * Sanfon. Laët.

AVILA (Louis d') gentilhomme Espagnol, natif de Placentia, vivoit du temps de l'empereur Charles-Quint, qui lui donna une commanderie de l'ordre d'Alcantara, & qui l'envoya ambassadeur à Rome auprès des papes Paul IV & Pie IV. Il fut général de la cavalerie au siège de Metz, & il envoya un trompette avec des lettres au duc de Guise, qui y commandoit, pour faire reconnoître la ville comme l'on croit; mais en apparence pour demander un esclave fugitif, qui avoit quitté son maître, & avoir emmené un cheval d'Espagne de grand prix. Le duc de Guise fit chercher le cheval qui avoit été déjà vendu; & après en avoir rendu l'argent à celui qui l'avoit acheté, il le renvoya à d'Avila. Mais pour l'esclave, le même duc lui fit dire qu'il étoit déjà bien avant en France, & qu'un esclave devenoit libre, aussitôt qu'il y avoit mis le pied. D'Avila écrivit des mémoires historiques de la guerre de Charles-Quint contre les protestans d'Allemagne. *Los comentarios de la guerra del emperador Carlos V, contra los protestantes de Alemania*. Cet ouvrage fut imprimé la première fois en Espagne l'an 1546, & a été traduit en françois & en latin. D'Avila écrivit d'autres mémoires de la guerre d'Afrique. Jacques-Auguste de Thou l'accuse d'avoir été dans son ouvrage, partisan trop passionné de l'empereur. * De Thou, *hist. l. 4, c. 11 & 32*. La Croix-du-Maine, & du Verdier Vauprivas, *bibl. franç.* Nicolas Antonio, *bibl. Hispan.*

AVILA (Jean d') Espagnol, surnommé l'*Apôtre de l'Andalousie*, étoit d'Alinodoar del Campo, qui est un bourg de l'archevêché de Tolède dans la Castille Vieille. Après avoir étudié en droit dans l'université de Salamanque, il alla à Alcalá, où il eut pour maître en philosophie le pere Dominique de Soto. Ses parens moururent dans ce temps-là; de sorte que se trouvant le maître de leurs biens, il les distribua aux pauvres, étant déjà entré dans les saints ordres, & ayant dit sa première messe dans le lieu de sa naissance. Il eut une vocation extraordinaire pour la prédication de l'évangile, & il s'y employa d'une manière si efficace, qu'il acquit le nom d'*Apôtre d'Andalousie*. Les effets de ses prédications répondirent à son zèle, par le fruit merveilleux qu'elles produisirent. On leur doit la conversion de S. François de Borgia, du B. Jean de Dieu, & de divers autres, aussi-bien que la vocation de sainte Thérèse. Jean d'Avila écrivit divers ouvrages, comme des lettres spirituelles, & d'autres traités de piété. Il les composa en espagnol, & depuis ils ont été mis en diverses langues. Robert Arnaud d'Andilli nous en a donné une excellente traduction en la nôtre. Celui des traités de d'Avila qui a pour titre *Audi, Filia*, fut adressé à une demoiselle de qualité, nommée *Sanche Carille*, fille de dom Louis Fernandez de Cordoue. Elle devoit aller à la cour pour y être une des filles d'honneur de la reine; & avant son départ s'étant confessée à ce saint prêtre, elle fut tellement touchée de la manière dont il lui parla, qu'elle quitta son dessein pour se consacrer à J. C. D'Avila commença à l'âge de 50 ans d'être attaqué de grandes maladies, & elles continuèrent durant dix-sept ans jusqu'à sa mort, qui arriva le 10 du mois de mai de l'an 1569. Il mourut à Montilla dans l'Andalousie, &

A V I 529

y fut enterré dans l'église des jésuites, où l'on voit son épitaphe. Sa mort répondit à la sainteté de sa vie, qui a été écrite par le pere Louis de Grenade, & par Louis de Munnoz. Outre les ouvrages que nous avons de d'Avila, il en a composé d'autres qu'on n'a point encore publiés, comme la réformation de l'état ecclésiastique, & des remarques sur le concile de Trente. * Polsevin, *in apparat. sacr. bibl.* Le Mire, *de script. sac. XVI.* Nicolas Antonio, *bibl. script. Hispan. &c.*

AVILA (Gilles Gonzales d') jésuite de Tolède; composa divers ouvrages, & mourut l'an 1596, âgé de 63 ans. * Nicolas Antonio, *bibl. script. Hispan.* Ribadeneira & Alegambe, *bibl. script. soc. Jes.*

AVILA (François d') religieux de l'ordre de S. Dominique, étoit d'Avila, ville de Castille. Il suivit un cardinal à Rome où il se trouva sous le pontificat de Clément VIII, pendant les disputes au sujet de la grâce. Il composa un traité, *de auxiliis divinae gratiae*, & un autre, *de confessione per litteras*. On dit qu'il mourut en 1604.

AVILA (Diego) de Séville, religieux de l'ordre des Trinitaires, professa les lettres saintes sur la fin du XVI^e siècle. On assure qu'il avoit une grande connoissance des langues, principalement de la grecque & de l'hébraïque, & qu'il avoit composé plus de quarante volumes sur l'Ecriture. Il mourut à Séville le 22 avril 1611. * Nicolas Antonio, *biblioth. Hispan.*

AVILA (Gilles Gonzales d') ecclésiastique Espagnol & historiographe du roi d'Espagne, étoit natif de la ville d'Avila, dont il portoit le nom. Il accompagna le cardinal Pierre Deza, à Rome, & fit de grands progrès dans la connoissance de l'histoire sainte & profane. A son retour en Espagne il eut un bénéfice dans l'église de Salamanque; & ayant été appelé à Madrid en 1612, il fut nommé historiographe du roi pour la Castille. Il a composé en espagnol l'histoire des antiquités de Salamanque, la vie d'Alfonse Tostat, *Theatro de las grandezas de Madrid: Theatro ecclesiastico de las iglesias de las Indias*; la vie de Henri III, roi de Castille, &c. D'Avila est mort en 1658 âgé de plus de 80 ans.

AVILA (Sanche d') évêque de Plazença, ou Plaisance en Espagne, étoit de la ville d'Avila, fils du marquis de Velada & de Jeanne Henriquez de Tolède, & naquit l'an 1546. Quoiqu'il fût l'aîné de sa famille, il se consacra à Dieu dans l'état ecclésiastique, & fut chanoine & pénitencier d'Avila. Il prêcha avec beaucoup de succès, & fut docteur de Salamanque, où il enseigna les saintes lettres avec réputation. On lui donna l'évêché de Murcie ou de Carthagène, puis celui de Jaën, ensuite celui de Sigüenza, & enfin celui de Plazença, où il mourut l'an 1625 ou 1626. Il avoit été confesseur de sainte Thérèse; & entre les lettres de cette sainte, il y en a une ou deux écrites à ce prélat. Il a laissé divers ouvrages, des sermons, la vie de S. Augustin, celle de S. Thomas, & d'autres traités de piété. * Gilles Gonzales d'Avila, *theat. ecclesiast.* Martin de Ximena, *in annal. eccles. Gien.* Nicolas Antonio, *bibl. script. Hispan. &c.*

AVILA (François d') chanoine Espagnol, publia des figures de la bible, des sermons, & d'autres ouvrages de piété. * Alfonse Fernandez, *notit. script. ord. pred.* Nicolas Antonio, *bibl. Hispan. &c.*

AVILA (Joseph-Marie) dominicain du couvent de sainte Marie sur la Minerve à Rome, fut estimé dans son ordre pour sa piété & pour sa science. Il fut très-intelligent dans la langue sainte; c'est pour cela qu'on le fit prédicateur des Juifs en la place du pere Joseph Marie Ciantès, du même ordre, qui avoit été fait évêque. Il fut ensuite provincial de la province; & le pape Innocent X reconnoissant son mérite, le nomma à l'évêché de Campagna au royaume de Naples. Son zèle à réformer les désordres de son diocèse, lui attira de grandes persécutions, qu'il souffrit avec beaucoup de patience. La peste ravageant tout le royaume de Na-

ples & la ville de Campagna, il s'occupa entièrement à leur administrer les sacrements, & à les soulager dans leurs nécessités. Lui-même fut frappé de peste, & mourut en 1657. * Ughell. *Ital. sacr. tom. 9. Font. theat. dom. pag. 151.*

AVILA (d') historien, *cherchez* DAVILA.

AVILE, évêque d'Alexandrie, *cherchez* ABILE.

AVILER (Augustin-Charles d') d'une famille originaire de Nanci en Lorraine, mais depuis long-temps établie à Paris, naquit dans cette ville en 1653. Un goût décidé pour l'architecture parut en lui dès sa première jeunesse, & s'y livrant sans réserve, il ne tarda pas à faire dans cet art de rapides progrès. A l'âge de vingt ans il fut envoyé à l'académie que le roi de France entretenait à Rome, pour former dans la peinture & dans les autres arts qui dépendent du dessin, les jeunes élèves qui semblent avoir de plus heureuses dispositions. Il fut accompagné dans ce voyage par Antoine Desgodets, si connu par son exactitude à mesurer les édifices antiques de Rome. Ils s'embarquerent à Marseille vers la fin de l'année 1674, impatiens de se voir déjà en Italie pour se perfectionner dans leur art; mais un événement fâcheux retarda leur voyage. La felouque sur laquelle ils étoient montés, fut attaquée & prise par des corsaires Algériens, & l'équipage fut fait esclave. Louis XIV en ayant appris la nouvelle, s'intéressa pour MM. Desgodets & d'Aviler, & pour Jean Foi Vaillant, célèbre antiquaire, qui avec un goût différent, ne voyageoit aussi que pour acquérir de nouvelles connoissances. Seize mois s'écoulerent cependant sans que les Algériens voulussent entendre parler de rançon; mais l'on convint enfin d'une échange contre des Turcs qui avoient été pris par les François. D'Aviler & ses compagnons eurent leur liberté le 22 février 1676. Le premier ne fut point oisif durant son esclavage, & quelque danger qu'il y eût à montrer ses talens devant des gens qui devoient naturellement se rendre plus difficiles à le relâcher, en connoissant qu'il pouvoit leur être utile, l'amour de son art ne lui permit pas de dissimuler: il chercha de l'occupation, & il y a bien lieu de croire qu'on lui en donna. Nous avons vu de lui un dessin original qui représente le plan & l'élévation d'une mosquée qui a dû avoir été construite à Tunis, sur son dessin, dans la grande rue qui conduit au fauxbourg de Babaluch: l'architecture en est de fort bon goût. D'Aviler ne profita de sa liberté que pour continuer son voyage, dont la fin fut plus heureuse. Pendant un séjour de cinq années qu'il fit à Rome, il y étudia avec une ardeur extrême; il fit ses observations sur tout ce qu'il jugea digne de son attention, & mesura avec beaucoup de soin les plus beaux édifices antiques & modernes. De retour à Paris, il continua encore quelque temps ses études en particulier; mais M. Mansart, premier architecte du roi, qui connoissoit son mérite, ne tarda pas à le recevoir au nombre de ceux qui travailloient sous lui dans le bureau d'architecture. D'Aviler y occupa bientôt une des premières places; & comme il ne se faisoit rien pour le roi qui ne passât par ses mains, l'expérience augmenta considérablement ses connoissances. Ce fut alors que ménageant le peu de loisir qui lui restoit, il entreprit de composer un cours d'architecture qui renfermât tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour se procurer une notion complete de cet art. Son premier dessein avoit été de donner seulement l'ouvrage de Vignole, plus correct qu'il n'avoit encore paru; mais s'étant aperçu que les discours qui accompagnent ses figures étoient trop succincts, & que pour rendre l'ouvrage plus intelligible & plus de pratique, il étoit nécessaire d'y joindre de nouvelles observations, il les fit en forme de commentaire. Il s'étendit insensiblement sur toutes les parties de l'architecture: il embrassa tout ce qui regarde la décoration & la construction, & son travail s'accrut tellement entre ses mains, qu'il devint un cours d'architecture com-

plet. L'on a toujours admiré la méthode qui y regne; & ce fut pour y en mettre davantage, & pour ne pas être obligé de couper à tous momens son discours par des explications indispensables des termes d'architecture, qu'il résolut d'en faire un volume séparé: il les y rangea tous suivant l'ordre alphabétique; & les définitions qu'il en donna furent trouvées si claires & si justes, que nos meilleurs dictionnaires de la langue françoise ont cru pouvoir les adopter. Avant son cours d'architecture, M. d'Aviler s'étoit déjà fait connoître par une traduction du VI livre de l'architecture de Scamozzi, qui contient les ordres. D'Aviler, quoiqu'attaché à M. Mansart, s'apercevant que tant qu'il travailleroit en sous-ordre, il ne pourroit pas se faire une grande réputation, se dégouta de son emploi, & ne balança point d'accepter la proposition qu'on lui fit d'aller à Montpellier. Cette ville avoit délibéré de faire élever à la gloire de Louis XIV une porte magnifique, en forme d'arc de triomphe. M. d'Orbay qui s'est acquis une si grande réputation dans l'architecture, & qui avoit été si utile par ses avis à l'ouvrage de M. d'Aviler, avoit fourni les dessins de cette porte, qui avoient été fort applaudis. On choisit d'Aviler pour les exécuter; il partit en 1691, & l'année suivante l'arc se trouva entièrement achevé à la satisfaction de toute la province. M. de Bafville, pour lors intendant de Languedoc, se fit toujours depuis un mérite de produire M. d'Aviler, qui en effet fit depuis ce temps-là un grand nombre d'ouvrages à Beziers, à Carcassonne, à Nîmes, à Montpellier, à Toulouse, où il bâtit pour M. Colbert, archevêque de cette ville, son palais archiépiscopal. Ces travaux, & plusieurs autres en différens endroits du Languedoc, engagerent les Etats à créer en sa faveur un titre d'architecte de la province au commencement de 1693. Cette marque de considération le fixa pour toujours en Languedoc: il se maria à Montpellier, où il s'établit; mais à peine commençoit-il à jouir du fruit de ses travaux, qu'il y mourut en 1700, n'étant âgé que de 47 ans. Ses ouvrages sont: 1. *Ouvrages d'architecture* de Vincent de Scamozzi, traduites de l'italien par Augustin-Charles d'Aviler, avec figures, *in-fol.* à Paris 1685, & à Leyde 1713 *in-fol.* Comme ce n'étoit qu'un extrait d'un plus grand ouvrage, & que d'ailleurs la méthode de Scamozzi n'est pas fort suivie, ce livre n'a pas eu un grand cours. 2. *Cours d'architecture*, qui comprend les ordres de Vignole, avec des commentaires, & plusieurs nouveaux dessins: par A. C. d'Aviler, Paris 1691, deux volumes *in-4°* avec figures: *item*, sous ce titre: *Cours d'architecture, qui comprend les ordres de Jacques Barozzio de Vignole, traduit nouvellement de l'italien, avec des commentaires & des figures*, par Aug. Ch. d'Aviler, nouvelle édition, revue & augmentée par le sieur Jean-Baptiste Alexandre le Blond, à Paris, Mariette, 1710 deux volumes *in-4°*. L'éditeur avoit eu les manuscrits de M. d'Aviler, & en particulier l'exemplaire de son *Dictionnaire des termes d'architecture*, qui étoit déjà fort avancé: M. le Blond le mit en ordre, l'augmenta & le publia. *Item*, troisième édition du Cours d'architecture, en 1720: elle ne diffère point de la deuxième. *Item*, quatrième édition du même Cours, &c. sous ce titre: *Cours d'architecture, qui comprend les ordres de Vignole, avec des commentaires, les figures & les descriptions de ses plus beaux bâtimens, & de ceux de Michel-Ange, des instructions & des préceptes, & plusieurs nouveaux dessins concernant la distribution & la décoration, la matière & la construction des édifices, la maçonnerie, la charpenterie, la couverture, la ferrurerie, la menuiserie, le jardinage; & généralement tout ce qui regarde l'art de bâtir*: nouvelle édition, enrichie de nouvelles planches, & revue & augmentée de plusieurs dessins conformes à l'usage présent, & d'un grand nombre de remarques; grand *in-4°*, à Paris, chez Jean Mariette, 1738. Cette édition dédiée à M. le comte de Maurepas, & très-bien exécutée, est

A V I

étie aux foins de l'imprimeur Jean Mariette, qui est aussi auteur de la préface, & des vies de d'Aviler & de Vignole. 3. Sonnet sur la mort du cavalier Bernin, dans le *Mercur* de janvier 1681, page 84. C'est le cavalier Bernin qui parle dans ce sonnet.

AVIM, ville de Palestine, dans la tribu de Benjamin, entre Bethel & Aphara, * *Josué*, 18, 13.

AVINO & MINAS DE AVINO, *Avium*, petite ville de l'audience de Guadalajara, dans l'Amérique Mexicaine. Elle est dans la province de Zacatecas, entre la ville d'Ellerena & celle de Nombre de Dios. Avino est considérable par ses mines d'argent:

AVIOLA, *cherchez* ACILIUS.

AVIRCE, *cherchez* ABERCE.

AVIRON (Jacques le Bathelier fleur d') *cherchez* BATHELIER.

AVIS, ordre militaire de Portugal. On dit que l'an 1147, sous le regne d'Alfonse I, roi de Portugal, quelques gentilshommes se liguerent pour repousser unanimement les infidèles, & qu'ils prirent le nom de *nouvelle milice*; mais il ne paroît pas qu'ils aient formé un ordre militaire avant l'an 1162. On a l'acte de l'érection de cet ordre daté de cette année-là, & on apprend que Jean Zirita, abbé de Tarouca de l'ordre de Cîteaux, leur donna des constitutions, & que le premier grand-maître fut Pierre, parent du roi, *proles regis*; ce qui paroîtroit signifier fils du roi, lequel se qualifie pair de France, *par Francorum*. Avec ces constitutions les nouveaux chevaliers embrassèrent la règle de Cîteaux. L'an 1166, Girard l'*Intrepide* ayant surpris la ville d'Evora, le roi Alfonso la donna aux chevaliers, qui prirent le nom de cette ville; mais en 1181, la donation qui leur fut faite par Sanche I, d'une terre sur la frontière, pour y bâtir un château, leur fit prendre le nom d'*Avis*, parcequ'ils avoient vu deux oiseaux au moment que l'on posoit la première pierre. Le pape Innocent III en 1204 approuva cet établissement, qui fut très-avantageux au nom chrétien, par les victoires continuelles que ces chevaliers remportoient sur les Maures. Ils portoient l'habit blanc de Cîteaux; & leurs armes étoient d'or, à la croix fleurdelyée de sinople, accompagnée en pointe de deux oiseaux affrontés de sable. En 1213 Rodriguez Garcia de Aça, grand-maître de l'ordre de Calatrava & ses chevaliers, donnerent à ceux de l'ordre d'Avis diverses places qu'ils avoient en Portugal. Ces derniers, pour témoigner leur reconnaissance, se soumirent à l'ordre de Calatrava, ce qui fut observé jusqu'à l'an 1385. Mais pendant les guerres des Portugais & des Castillans, l'ordre d'Avis refusa absolument de reconnoître l'autre; & l'autorité du concile de Basse ne fut pas capable de les faire rentrer dans leur devoir. Le grand-maître qui fut nommé alors, fut le dernier de l'ordre, les papes n'ayant voulu lui donner dans la suite que des administrateurs. Enfin en 1556 la grande maîtrise fut unie à la couronne de Portugal par le pape Paul III. * *Vasconcellos, anaceph. reg. Portug. Refendius, de ant. urbis Ebor. Le Mire, orig. ordin. equest. Favin. Mariana, &c.*

AVIS, *Avistum*, petite ville de Portugal, dans la province d'Alentejo. Elle est sur un haut, avec un château sur la petite rivière de même nom. C'est de-là que l'ordre des chevaliers d'Avis a tiré son nom. Elle est à sept lieues d'Estremoz, & à neuf d'Evora. Il y a à Avis le couvent de l'ordre où demeure le pere prieur, qui est prêtre, & porte les habits & ornemens épiscopaux; & la résidence des *Freires*, qui sont des prêtres destinés à être pourvus dans les cures & autres bénéfices de l'ordre, lesquels sont tous exempts de la juridiction de l'évêque du lieu.

AVIS, que l'on appelle aussi *Veis*, & communément *Scheikh Avis*, & *Scheikh Veis*, étoit fils de l'émir Scheikh Hassan Ilelani, surnommé en turc *Buzruk*, c'est-à-dire, le Grand, pour le distinguer d'un autre Hassan, surnommé *Kugiuk*, le Petit. Il descendoit d'A-

A V I

531

bu-Saïd, empereur des Mogols ou Tartares, & étoit par conséquent de la famille Illekhanienne, branche de celle de Genghiz-Khan. Son pere étant mort l'an de l'hégire 757, qui est le 1357 de J. C. il succéda aux états qu'il possédoit, dans le temps que plusieurs princes Tartares, qui tiroient tous leur origine de Genghiz-Khan, avoient partagé le grand empire que ce conquérant avoit laissé à sa postérité; car Aboufaïd avoit été le dernier qui l'eût possédé tout entier, excepté le Kathaï & la Chine. L'an 759 de l'hégire, le Scheikh Avis entreprit la conquête de l'Adherbigian. Akhi-Giuk, qui étoit le maître de cette province, que les anciens connoissoient sous le nom de Médie; vint au-devant de lui avec une puissante armée; mais il fut défait par Avis, & obligé de se retirer dans la ville de Tauris, où ne se trouvant pas en sûreté, il en abandonna la possession à son ennemi, & chercha sa sûreté dans la ville de Nakgivan, sur les frontières d'Arménie. Avis n'auroit plus eu d'ennemis dans toute cette grande province, s'il ne s'en fût procuré lui-même par sa sévérité; car ayant fait mourir quarante des principaux seigneurs du pays, il s'aliéna tellement l'esprit des autres, qu'ils se joignirent à Akhi-Giuk, & le remirent en possession de tout ce qu'il avoit perdu. Ainsi Avis fut contraint d'abandonner sa conquête, & de se retirer avec une armée fort délabrée à Bagdet, où il faisoit sa résidence. Il ne perdit pas cependant courage, & poursuivit toujours sa première entreprise; car nonobstant l'échec qu'il avoit reçu, il fit marcher dès le printemps suivant ses troupes rafraîchies & renforcées, du côté de Tauris, où ayant surpris Akhi-Giuk; qu'un autre ennemi, nommé *Mohammed Modhaffer*, n'avoit pas laissé en repos pendant l'hiver, il se saisit de sa personne, & lui fit couper la tête. L'an 765, Avis eut des affaires domestiques. Pendant qu'il étoit dans l'Adherbigian, Khouagé Mergian, auquel il avoit laissé le commandement des armes dans Bagdet en son absence, refusa d'obéir à ses ordres, & l'obligea de venir en personne à main armée pour le ranger à son devoir; mais cette expédition fut bientôt finie; car Mergian lui ouvrit les portes de la ville, & obtint le pardon de sa faute en lui faisant de nouvelles protestations de fidélité. Etant donc rentré dans Bagdet, il y jouit près d'une année du repos que ses armes lui avoient acquis; puis il se jeta tout à coup sur les villes de Mosul & de Mardin en Mésopotamie, & les emporta en fort peu de temps. L'an 772 de l'hégire, & de J. C. 1370, Avis prit la résolution de faire la guerre à l'émir Veli, qui s'étoit rendu maître de la province de Mazanderan, après en avoir chassé Thogatimur-Kan, à qui il avoit fait perdre la vie. Il lui donna bataille près de la ville de Rei, le défait & le poursuivit jusqu'à Semehan sur les frontières du Khorasan, après quoi il retourna victorieux de tous ses ennemis dans la ville de Bagdet. L'an 776 le sultan Avis tomba malade, & son mal augmentant de jour en jour, les principaux ministres lui demanderent quel ordre il vouloit donner pour sa succession, car il laissoit quatre enfans mâles; savoir, Hassan, Houssain, Ahmed & Bajazeth. Il leur répondit qu'il choisiroit Houssain pour son successeur, & qu'il vouloit que son fils Hassan se contentât du gouvernement de la ville de Bagdet. Les ministres lui répondirent que Hassan étant l'aîné, ne seroit pas apparemment content de cette disposition; sur quoi le sultan leur dit, *Vous savez ce qu'il faut faire*. Après cette réponse, les ministres crurent que le sultan leur donnoit le pouvoir de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos pour le bien de l'état, & sur cela ils se saisirent de la personne de Hassan, & le tinrent prisonnier sous une sûre garde. Avis perdit peu de temps après la parole, & ne put s'expliquer davantage sur le sujet de Hassan; c'est pourquoi dès qu'il eut fermé les yeux, les ministres de l'état, qui vouloient assurer la couronne à Houssain, firent mourir Hassan leur prisonnier, & enterrent le même jour le pere & le fils. * *D'Herbelot, bibl. orient.*

AVIS, AHMED BEN AVIS ou VEIS, succéda à son frère Houssain fils de Scheikh-Avis, ainsi qu'il va être rapporté. L'an de l'hégire 784, de J. C. 1382, le sultan Houssain ayant envoyé Adel Aga, général de ses troupes, pour assiéger quelques châteaux du territoire de la ville de Rei; & lui ayant donné la plus grande partie de ses forces, Ahmed son frère, sous quelque prétexte de mécontentement, se retira de la ville de Tabriz, où étoit la cour, en celle d'Ardebil. Le sultan ayant appris cette retraite, lui envoya aussitôt un exprès pour le faire retourner: mais ce prince, qui rouloit de grands desseins dans sa tête, refusa de lui obéir; & assembla en même temps le plus de troupes qu'il put, pour venir surprendre son frère, qui étoit demeuré presque désarmé dans sa capitale. Houssain, peu en état de résister à son frère Ahmed, prit le parti de se cacher, & tomba bientôt entre les mains de ce frère, qui le fit mourir. Ahmed prit aussitôt la qualité de sultan; mais le fratricide qu'il avoit commis, ayant épouvanté un autre frère qu'il avoit, nommé *Bajazeth*; celui-ci prit la fuite, & s'alla jeter entre les bras d'Adel Aga, qui commandoit l'armée. Ce général le reconnut aussitôt pour légitime sultan, & donna la chasse à Ahmed, qui n'ayant pas de forces suffisantes pour lui résister, prit aussi à son tour la fuite, & se retira à Marvand. Il arriva cependant qu'Adel Aga voulant poursuivre Ahmed, & l'ayant déjà presque entre ses mains, les principaux chefs de l'armée se murmurèrent contre lui en faveur d'Ahmed: de sorte qu'il fut contraint de se retirer avec son nouveau sultan en la ville de Sultanie. Ahmed ayant reçu cet avis, ne manqua pas de se jeter aussitôt dans la ville de Tauris, qui étoit abandonnée: mais y étant arrivé, il reçut la nouvelle que Scheikh-Ali & Pir-Ali l'y venoient assiéger. Ahmed plein de courage, sortit de Tauris, & leur alla présenter la bataille: les deux armées étoient déjà en présence l'une de l'autre, auprès d'un lieu appelé *Hest-Roud*, nom persan, qui signifie *les sept rivières*, lorsqu'Omar Kipchaki, qui étoit dans l'armée d'Ahmed, abandonna son quartier, & se joignit à Scheikh-Ali. Cette perfidie lui fit perdre la victoire, sur laquelle il comptoit déjà, & il n'eut point d'autre ressource que de se retirer promptement en la ville de Nakhshivan pour se joindre à Cara Mohammed le Turcoman, premier prince de la famille qu'on appelle ordinairement du *Mouton noir*. Ce Turcoman rétablit entièrement ses affaires; car lui ayant donné cinq mille chevaux, qu'il conduisit lui-même, ils marchèrent tous deux contre leurs ennemis, & les défirent si entièrement, que Scheikh-Ali & Pir-Ali furent tués dans le combat. Après cette victoire, Ahmed retourna triomphant dans Tauris; mais il n'y demeura pas sans affaires, parcequ'Adel Aga tenoit toujours bon dans Sultanie avec le sultan Bajazeth. Il sortit néanmoins heureusement de celle-ci, lorsque Tamerlan, après avoir subjugué la Perse, vint l'an 795, de l'hégire l'assiéger dans Bagdet. Ahmed, jugeant bien qu'il ne pouvoit pas résister à de si grandes forces, fit passer tous ses bagages au-delà du Tigre; puis se jettant lui-même avec ses troupes dans le même fleuve, se sauva de l'autre côté, abandonnant ainsi la ville à la discrétion du vainqueur. Un parti de Tartares le poursuivit chaudement jusqu'à la plaine de Kerbela, où, après quelques escarmouches de part & d'autre, Ahmed, autant par ruse que par valeur, échapa de leurs mains; & ce parti retourna à Bagdet, pour se joindre au corps de l'armée. Ahmed s'étant ainsi sauvé des mains de Tamerlan avec Cara Josef le Turcoman, qui lui avoit toujours tenu fidèle compagnie, depuis le grand service qu'il lui avoit rendu à la bataille de Hest-Roud, se réfugia dans les états d'Emmanuel, empereur de Constantinople: mais ne s'y trouvant pas encore en sûreté, il résolut de passer en Egypte sous la protection de Farage, sultan des Mamlucs. Celui-ci, qui appréhendoit la puissance de Tamerlan, & qui vouloit entretenir une bonne cor-

respondance avec lui, l'avertit aussitôt de l'arrivée de ces deux nouveaux hôtes. Tamerlan écrivit à Farage que, s'il vouloit lui donner quelques marques de son amitié, il lui envoyât, sous bonne & sûre garde, le sultan Ahmed, & qu'il retînt prisonnier le Turcoman. Le roi d'Egypte ne voulant pas violer tout-à-fait les droits de l'hospitalité, desirant néanmoins de donner quelque satisfaction à Tamerlan, leur donna à tous deux des gardes, qui ne leur ôtoient point la liberté de s'entretenir l'un avec l'autre. Ce fut dans cet entretien qu'ils formèrent une ligue étroite entr'eux, par laquelle ils s'obligèrent de demeurer fermes dans l'alliance du roi d'Egypte, & de se secourir réciproquement contre tous, aussitôt qu'ils pourroient recouvrer leur liberté. Ils demeurèrent cependant en cet état jusqu'à la mort de Tamerlan, qui n'arriva que l'an de l'hégire 807, & de J. C. 1404. La nouvelle de cette mort fit que le roi d'Egypte caressa fort ses prisonniers, & leur donna la liberté. Mais dès que Cara Josef fut sorti d'Egypte, il se mit à la tête de ses Turcomans, & s'empara d'une grande partie de la Chaldée & de la Mésopotamie. Le sultan d'Egypte fort irrité de cette irruption, s'en plaignit aigrement au sultan Ahmed, en faveur duquel elle étoit faite; & n'en recevant aucune satisfaction, il renonça entièrement à sa protection. Ahmed, quoiqu'abandonné d'un si puissant allié, ne perdit point courage. Il eut recours à la ruse; & prenant avec quelques-uns des siens des habits de pauvres, il se glissa adroitement dans la ville de Bagdet, & excita une grande sédition contre le gouverneur, qui y commandoit de la part d'Omar Mirza, à qui Tamerlan l'avoit donnée. Ce gouverneur en fut chassé par les habitants, & Ahmed paroissant aussitôt, fut proclamé sultan par le peuple. Sur la fin de l'année 808 de l'hégire, pendant qu'Abubecre Mirza, petit-fils de Tamerlan, étoit occupé au siège d'Ispahan, l'émir Ibrahim vint de la province de Schirvan, & s'empara de la ville de Tauris. Ahmed partit aussitôt de Bagdet, & fit marcher son armée vers ces quartiers-là. L'émir Ibrahim ne l'attendit pas; car dès qu'il eut appris sa marche, il retourna en Schirvan; & le sultan Ahmed entra dans Tauris, où il s'abandonna à tous les divertissemens auxquels la joie de se voir rétabli dans tous ses états pouvoit le porter. L'an 809, Ibrahim après s'être rendu maître d'Ispahan, ne laissa pas jouir longtemps Ahmed de ce repos. Il l'obligea de lui céder Tauris, & de se retirer avec précipitation à Bagdet. Dans ces entrefaites, Cara Josef le Turcoman se prévalant de la division de ces princes, qui se faisoient une rude guerre, & ayant des troupes fraîches & aguerries, se jeta sur la province d'Adherbigian, & s'en rendit entièrement maître en deux ou trois ans. Ahmed ne pouvant voir cette conquête qu'à regret, résolut enfin l'an 812 de l'hégire, d'attaquer le Turcoman, & de retirer de ses mains un pays qu'il regardoit comme le patrimoine de ses ancêtres. Il prit pour cet effet le temps qu'il étoit le plus occupé à la guerre contre Cara Othman dans l'Arménie Majeure, & surprit Tauris, où il entra l'an 813, sans y trouver aucune résistance. Cara Josef n'eut pas plutôt appris le mauvais tour que le sultan Ahmed lui avoit joué, qu'il vint à lui avec une puissante armée. Ahmed de son côté marcha au-devant de Cara Josef avec toutes ses forces; & il se donna une sanglante bataille entre ces deux princes, à deux lieues de Tauris. Le Turcoman la gagna si entière, qu'à peine le sultan eut-il le loisir de se sauver dans un jardin, où il demeura caché pendant quelque temps. Il y fut enfin découvert & présenté à son vainqueur, qui lui reprocha la perfidie dont il avoit usé à son égard, sans pourtant lui ôter ni la vie, ni le titre de sultan. Il disposa cependant de ses états, & lui ordonna de ne rien entreprendre contre son autorité. Mais peu de temps après, les principaux seigneurs de l'Iraque, qui étoient irrités contre le sultan, conseillèrent à Cara Josef de s'en défaire, prenant pour prétexte, que ce prince, qui

AVI

étoit d'un naturel fort inquiet, ne demeureroit pas longtemps sans leur attirer une nouvelle guerre, qui achèveroit de les désole. Le Turcoman suivit leurs avis, & ordonna qu'on fit mourir Ahmed & ses enfans dans la même année 813 de l'hégire, qui est la 1410 de J. C. Ainsi finit la famille de Haffan Buzruck surnommé *Ilekhan*, pere du Scheikh Avis, qui étoit montée à un très-haut point de grandeur & de puissance : & celle du Mouton noir, appelée en langue turque, *Caracoinlu*, prit sa place. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AVIS ALKOUNI, homme réputé saint par les Mulsulmans, duquel Jâfeï a écrit la vie dans la section 146 de son histoire. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AVIS BEHADIR, prince de la maison d'Avis Ilekhan, pour lequel Scharf al Rami composa en langue persienne le livre intitulé, *Avis al Oshak*, l'an de l'hégire 816, de J. C. 1413. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AVIS (Pierre) sieur de Ponceau, *cherchez* AMYS.

AVIS (Jean) docteur en médecine de la faculté de Paris, en étoit doyen pour la seconde fois en 1471, lorsque le roi Louis XI emprunta de la faculté le *Rafis*, pour le faire copier. Ce fut le président Jean de la Drieffche qui fut chargé de faire cet emprunt. Ce magistrat donna à la faculté des gages de vaisselle d'argent, & autres, comme on l'apprend par la lettre de la faculté à Louis XI, écrite à ce sujet. Dans cette lettre le livre est dit *Totum continens Rafis*. Les gages donnés furent douze marcs d'argent, vingt sterlins, & de plus une obligation de Malingre, qui se rendit caution, outre lesdits gages, pour cent écus d'or. En 1473 Jean Avis n'étoit plus doyen, c'étoit Guillaume Bafin, mal nommé Jean dans l'édit de Louis XI contre les Nominaux. Mais Jean Avis fut un des quatre députés de la faculté, qui assistèrent avec le doyen aux conférences qui se tinrent à Paris en 1473, par ordre de Louis XI, pour la réformation de l'université. Ce fut dans ces conférences que la condamnation des philosophes que l'on appelloit Nominaux, fut résolue. En conséquence de cette décision, Louis XI donna son édit contre cette secte philosophique : il est daté de Senlis le premier mars 1473. Jean Avis y est nommé. Les autres députés de la faculté étoient avec Guillaume Bafin, Guillaume *De Algia*, Jean Rosée & Bassa Madidi. * Voyez Naudé dans ses *additions à l'histoire de Louis XI*, chapitres IV & V.

AVIT (S.) ou S. AVI, abbé de Mici ou de S. Me-min, près d'Orléans, étoit fils d'un laboureur de Beaufse, & d'une veuve étrangère d'Austrasie. Il naquit sous le regne de Clovis, & se retira dans l'abbaye de Mici, fondée depuis peu d'années par ce prince, & gouvernée par S. Euspice, prêtre du diocèse de Verdun. Il sortit de cette maison avec S. Lié pour vivre dans un desert du pays de Sologne, où ils vécurent pendant quelques années, jusqu'à ce que S. Avit fut rappelé par Maximin, qui avoit succédé à son oncle Euspice, dans l'abbaye de Mici. Après la mort de Maximin, l'évêque d'Orléans établit S. Avit abbé de ce monastère en l'année 520. Clodomir, l'aîné des fils que Clovis avoit laissés, regnoit alors dans Orléans. L'on prétend que S. Avit lui donna divers avis nécessaires pour le salut de son ame. Il voulut aussi porter ce prince à traiter Sigismond, roi de Bourgogne son prisonnier, avec plus de douceur. S. Grégoire de *Tours* témoigne qu'il lui prédit que Dieu ne le laisseroit pas long-temps jouir de son royaume, ni même de sa vie, s'il faisoit mourir ce prince. L'événement justifia sa prédiction, & Clodomir fut tué par les Bourguignons, un an après la mort de Sigismond. S. Avit quitta vers l'an 525 la charge d'abbé, soit par la mort, soit par une seconde retraite. * Grégoire de *Tours*, l. 3. *histor. c. 6.* Anonym. *apud Surium. Vies de S. Lié & de S. Calais.* Mabillon, *acta facul. I. Benedict.* Bulteau, *hist. monast.* Baillet, *vies des saints*, 16 juin, édit. de Paris, in-fol.

AVITABILE (Corneille) natif de Naples, & reli-

AVI

533

gieux de l'ordre de S. Dominique, fut célèbre par sa piété & par sa doctrine. Le chapitre général de l'an 1618 le déclara maître de rhéologie : il fut depuis vicaire général de la congrégation della Sanità, & provincial de Sicile, & il mourut en 1636, dans sa patrie. On a de lui un traité italien de la vie religieuse, avec quelques sermons imprimés à Naples en 1605. * Echard, *script. ord. præd. t. 2.*

AVITE (S.) évêque de Vienne, *cherchez* AVITUS.

AVITH, ville d'où étoit Adad ou Arad roi d'Idumée. * *Gén. 36, 35.*

AVITUS (Alphius) poète Latin, a vécu apparemment sous le regne d'Auguste & de Tibère, & écrivit en vers deux livres des vies des grands hommes. Quelques auteurs croient, avec assez de raison, qu'il est le même que ce Flavius Alphius Avitus, dont Sénèque parle avec estime. Priscien cite des vers d'Alphius, au sujet de ce maître d'école des Falisques, qui voulut livrer à Furius Camillus les enfans dont il avoit soin. Terentius Maurus, qui vivoit en même temps qu'Alphius Avitus, parle de lui en termes avantageux. * Priscien, l. 8. Sénèque, l. 1, *contr. 1.* Henri de Valois, *in not. ad excerpti. Dionis. Coccei.* Vossius, *de poet. lat. & de hist. lat.*

AVITUS (Marcus Mæcilius) né en Auvergne d'une des plus illustres familles des Gaules, après avoir montré sa valeur, donna des marques de sa prudence en divers emplois, ayant été envoyé deux fois en ambassade pour traiter avec les Goths. Après la mort de Plac. Valentinien, sous lequel il avoit été préfet du prétoire des Gaules, l'empereur Maxime le fit maître de la cavalerie dans le même département; mais peu après ayant appris que ce prince avoit été tué, il traita avec Théodoric roi des Goths, & de son consentement se fit reconnoître empereur à Toulouse le 10 juillet de l'an 455. Dès la même année toutes les troupes de Pannonie & d'Italie se soumirent à lui. Il ne put empêcher que Merouée roi des François ne prît Trèves; mais il eut plus de bonheur contre les Vandales & contre les Suèves : il opposa à ceux-ci les Goths qui en firent un grand carnage, & à ceux-là le comte Ricimer qui battit leur flotte sur les côtes de Sicile. Celui-ci fier de sa victoire, entreprit ensuite de détrôner Avitus, & de mettre Majorien à sa place : ce qui ne lui coûta pas, ce prince ayant renoncé volontairement à l'empire au mois de décembre de l'an 456, après un an & demi de regne. Il fut créé évêque de Plaisance dans la Lombardie, & mourut peu après. On dit qu'il est enterré à S. Julien de Brioude en Auvergne. Il laissa un fils de même nom que lui, & une fille nommée Papianilla, qu'il avoit mariée à C. Sollius Apollinaris Sidonius, si célèbre par ses lettres & par ses poésies. * Prosper. Idarius. Marcellin. Cassiodore, & Théophane, *en la chron. Grégoire de Tours*, l. 2, *hist. c. 11.* Sido-nius, l. 3, *epist. c. 1.*

AVITUS, prêtre Espagnol, vivoit au commencement du V siècle, en 418. Quelques-uns disent qu'il étoit de Brague, & les autres de Tarragone en Espagne. Il traduisit de grec en latin un traité du prêtre Lucien, sur la translation des reliques de S. Etienne, premier martyr, trouvées en 415, & il envoya cette traduction en Occident par Orose. * Gennadius, *de script. eccl. Vossius*, &c.

AVITUS : ce nom a été commun à deux Espagnols qui vivoient au commencement du V siècle, & dont l'un étoit apparemment le même que celui dont nous venons de parler. Ils avoient des sentimens contraires à la foi, & les publioient. Eutrope & Paul, évêques d'Espagne, envoyèrent le prêtre Orose en Afrique pour consulter S. Augustin contre les hérésies de ces deux Avitus. Le premier qui étoit venu depuis peu de Jérusalem, semoit les erreurs d'Origène; & le dernier soutenoit le dogme d'un certain Victorin qu'il avoit connu à Rome. S. Augustin publia contre les

Priscillianistes & les Origenistes, un petit traité qui est dans le VI tome de ses œuvres, précédé de cette consultation d'Orose; & il en parle dans le premier livre de ses rétractations, c. 44.

AVITUS (Sexrus Alcinus Ecdicius) fils du sénateur Ischius, & frere d'Apollinaire, évêque de Valence, fut fait archevêque de Vienne en Dauphiné, en 490, après la mort de son père qui avoit gouverné cette église pendant quelques années. Il a été aussi illustre par sa naissance, que par sa doctrine & sa piété. Il étoit neveu de l'empereur Avitus. Il eut une liaison particulière avec Clovis, premier roi chrétien des François, & eut part à sa conversion. Son zèle éclata sur-tout contre les Ariens. Il eut plusieurs conférences avec Gondebaud, roi des Bourguignons, qui étoit Arien, & il convertit son fils Sigismond. Il fut brouillé avec le dernier, pour avoir excommunié dans le concile de Lyon le trésorier de son épargne, nommé Etienne, qui vivoit dans un commerce scandaleux. Il fut banni, avec les autres évêques de ce concile; mais à son retour il fut très-bien auprès de ce prince, & le convertit. Ce fut Avitus qui lui persuada de se retirer dans le monastère d'Agaune pour y faire pénitence après qu'il eut fait mourir son fils Sigeric. Il écrivit aussi pour la défense du pape Symmaque, & présida en 517 au concile d'Epaone, puis à celui de Lyon: on croit qu'il souscrivit le premier en 506 à celui d'Orléans, ou au lieu de *Aventinus Diviensis metropolis*, il faut lire, *Avitus Viennensis metropolis*. Avitus a composé des lettres, des sermons & des poèmes. Le P. Sirmond a donné ses ouvrages avec des notes; ils ont été imprimés à Paris en 1643 en un volume in-8°. L'édition la plus exacte & la plus ample des œuvres de S. Avitus, est celle qu'on a insérée dans le second tome de la belle édition des œuvres diverses du P. Sirmond, qui parut à Paris en 1696, en 5 vol. in-fol. On n'y trouve pas cependant l'homélie sur le troisième jour des Rogations, qui ne fut découverte que depuis par D. Martène, lequel l'inséra dans le tome V, p. 49 de son *Thesaur. anecdot.* imprimé en 1717. Avitus avoit composé plusieurs homélies; mais il n'en reste d'entieres que deux, sur les Rogations, qui avoient été depuis peu instituées par S. Mamert; on a les titres de huit autres, avec quelques fragmens. Dom Luc d'Acheri a publié dans le V tome de son *Spicilege*, la conférence qu'eut Avitus avec les évêques Ariens, en présence du roi Gondebaud. Il y a quatre-vingt-huit lettres d'Avitus, dans lesquelles il traite divers points de discipline ecclésiastique. De toutes les pièces de poésie qu'il avoit composées, il ne nous reste que six poèmes; cinq sur l'histoire de Moïse; le I de la création du monde; le II sur la chute de l'homme; le III sur l'arrêt que Dieu prononça contre lui; le IV du déluge; le V sur le passage de la mer Rouge; & le VI est un poème à la louange de la virginité, qu'il adresse à sa sœur Fuscine. Il commence ainsi:

*Suscipe completens Christo dignissima Virgo,
Alcinus ista tibi, quæ mittit munera frater, &c.*

Alcime Avitus mourut le 5 février d'une des années 523, 524, 525 ou 527, car on n'est pas bien certain de la fin de son pontificat. Les auteurs de l'*histoire litt. de la France*, placent la mort d'Avitus le 5 de février 525, jour auquel l'église célèbre sa mémoire. Nous avons dans la bibliothèque des peres, & dans le premier volume des écrivains de l'histoire de France du sieur du Chêne, l'épithaphe de cet illustre prélat en 25 vers. On la trouve aussi avec quelques corrections dans l'*histoire littéraire de la France*, tome III, pag. 120. Le style d'Avitus est obscur & embarrassé. Il se servoit de pointes assez spirituelles; mais il avoit peu de noblesse & d'élévation. Il étoit médiocrement savant, mais il avoit beaucoup de droiture & de bonne volonté.

* Grégoire de Tours, l. 2, *hist. Franc.* c. 34. S. Ili-

dore, de *vir. illust.* c. 13. Agobard, *adv. legem Gunt-*
dob. Adon de Vienne, *in chron.* Honoré d'Autun, *de lumin. eccles. libell.* 3. Sigebert. Trithème. Sixte de Sienna. Poffevin. Baronius. Bellarmin. Adrien de Valois, l. 7, *rer. Franc.* Sirmond. *in pref. & not. ad Alc. Sammarth. Gall. christ. &c.* Dupin, *nouv. bibl. des aut. eccl. du VI siècle.* Baillet, *jugemens des savans sur les poètes*, t. 6, p. 532. D. Rivet, *hist. litt. de la France*, t. III, p. 115, & seq.

AULERCES ou AULERCIENS, *Auleri*, peuples de l'ancienne Gaule, qu'on divisoit en trois, qui étoient *Auleri Cenomani*, *Diablintes* & *Eburovices*, ceux du Mans, du Perche, & du diocèse d'Evreux. Tite-Live parle de ces trois peuples comme d'un seul. C'est au sujet d'Ambigat, & de ses deux neveux Bellovèse & Sigovèse. César les prend aussi quelquefois pour un seul peuple; mais depuis ils furent divisés en trois. * Tite-Live, l. 5. César. *de bello Gall.* Brier, *géogr.* Sanfon, *carte de l'ancienne Gaule.*

AULIDE, ville & port de Béotie, sur le détroit de Negrepont. Ce fut le rendez-vous des capitaines Grecs qui allèrent au siège de Troie. * Homere. Virgile. Strab. Plin., &c.

AULIQUE, est un nom qui se donne en Allemagne à une cour d'officiers supérieurs, que l'on appelle *le conseil aulique*, qui a une juridiction universelle & en dernier ressort, sur tous les sujets de l'empire pour tous les procès qui y sont intentés. Ainsi on dit en Allemagne, *conseil aulique*, *cour ou chambre aulique*, *conseiller aulique*. Le conseil aulique est établi par l'empereur, qui en nomme les officiers, mais l'électeur de Mayence a droit de le visiter. Ce conseil est composé d'un président catholique, d'un vice-chancelier que l'électeur de Mayence présente, & de dix-huit assesseurs ou conseillers, neuf catholiques & neuf protestans. Ils sont divisés en deux bancs, dont l'un est occupé par des nobles, & l'autre par des jurisconsultes. Ils tiennent leurs assemblées auprès de la personne de l'empereur; c'est pourquoi on l'appelle *justice de l'empereur*. Ce conseil a concurrence avec la chambre impériale de Spire, en ce que la prévention y a lieu; & lorsqu'une cause y est retenue, elle ne peut être portée à la chambre impériale, & vice versa. L'empereur même ne peut pas empêcher, ni suspendre la décision, & encore moins évoquer à soi les causes dont l'une ou l'autre cour est une fois saisie, si ce n'est du consentement commun des états de l'empire. Dans beaucoup d'affaires pourtant ce même conseil n'arrête rien sans la participation de l'empereur, & décrete ainsi, *fiat votum ad Cæsarem*; c'est qu'on en fait le rapport à l'empereur dans son conseil d'état. Cette cour aulique cesse aussitôt que l'empereur meurt. La chambre impériale de Spire au contraire, est perpétuelle, représentant non-seulement le chef mort, mais encore tout le corps de l'empire ensemble, qui est toujours réputé vivant. * Heiss. *Traité histor. de l'Empire.*

AULISIO (Dominique) fils d'Antoine Aulifio, né à Naples le 14 janvier 1649, étudia le latin sous Floriani & Martena, où il eut pour condisciples le cardinal del Giudice, & le prince de Cellamare. Il fit des progrès si rapides, qu'à l'âge de dix-neuf ans il enseigna la rhétorique avec applaudissement & la poésie. On assure qu'il possédoit toutes les langues de l'Orient & de l'Occident, qu'il étoit en état de les parler & de les écrire, & qu'il les apprit sans maître. Il avoit également approfondi toutes les sciences, & cependant ayant perdu de bonne heure son père & sa mère, il se vit pendant quelque temps dans la nécessité, & chargé d'un jeune frère & de cinq sœurs. A l'âge de 26 ans il enseigna en qualité de professeur extraordinaire, sans aucuns gages. A 34 ans il obtint la chaire des Institutions, qui lui rendit cent ducats de Naples; à 40 ans il eut celle du Code, qui en vaut 140. Depuis sa quarante-sixième année jusqu'à la fin de sa vie, il jouit de

AUL

la principale chaire du droit civil, & de 1100 ducats de revenu. Il mourut le 29 janvier 1717 âgé 68 ans. Comme il avoit enseigné publiquement à Naples plus de vingt ans, il y avoit acquis selon l'usage, le titre de comte palatin, & il fut enterré avec les honneurs dus à cette qualité. Il avoit aussi gouverné pendant 23 ans, avec 25 ducats par mois, l'école de l'architecture militaire, par l'ordre de Charles II. Il vivoit très-solitairement, & n'avoit nulle ambition. Il étoit grand antiquaire, ami de Platon; & si attaché aux sentimens & aux écrits de ce philosophe, que son oncle maternel, *Leonardi di Capoa*, ayant écrit conformément aux sentimens de Descartes, il se souleva contre lui : mais au lieu de raisons, il ne fit que des vers satyriques, qui lui firent peu d'honneur à lui-même, & animerent contre lui tous les savans amis de son oncle. Aulifio, voyant ce soulèvement général, se retira de tout commerce, & renfermé dans son cabinet, il s'y appliqua à la composition de plusieurs ouvrages. Ceux que l'on connoît sont : *de Gymnasii constructione*; *de Mausolæi architectura*; *de Harmonia Timaica*, & *numerus medicis*. Ces trois traités sont contenus dans un in-4° imprimé à Naples en 1694. *Commentarii juris civilis. ad tit. pandect.* trois volumes, in-4°. *Delle Scuole sacre*; in-4°, en 1723. *Historia de ortu & progressu medicina*, lib. 8. * Sa vie au-devant de son livre *delle Scuole sacre*.

✠ AULNAY, *Alnetum*, abbaye d'hommes de l'ordre de Cîteaux, dans le diocèse de Bayeux, située sur la rivière d'Odon, à six lieues de Caen, entre Harcourt-Thury & Thorigny. Elle est proche le bourg d'Aulnay, où il se tient des marchés considérables, & qui est possédé en titre de Baronie par la maison de Froullay-Tessé. Jourdain de Saye, baron d'Aulnay, & Luce sa femme, la fondèrent l'an 1131, sous l'épiscopat de Richard de Douvre, II du nom, & y firent venir des religieux de Savigny. Elle fut achevée par leur beau-fils Richard du Hommet, connétable de Normandie, lequel étant veuf & fort âgé, s'y fit religieux, & y mourut l'an 1181. L'église qui est très-bien bâtie, fut dédiée en 1190, comme nous l'apprend cette inscription qu'on y voit : *Anno ab incarnatione Domini M. C. XC. dedicata est ecclesia in honore Sanctæ Trinitatis, & beatissimæ Dei genitricis semperque Virginis Mariæ, atque omnium sanctorum, 3 calendas maii, à Domino Henrico Bajocensi & Domino Willelmo Constantiensi episcopis, Joanne abbate tertio, Deo autore, presentem ecclesiam regente. Amen.* Il y avoit autrefois un grand nombre de religieux : ils étoient encore quarante sous l'abbé Thomas de Manois, qui mourut en 1351. Il y avoit fondé cinq chapelles, & les noms de ces quarante religieux sont écrits avec le sien dans la chapelle de la sainte Vierge, où il fut inhumé. Cette abbaye souffrit beaucoup dans le seizième siècle pendant les ravages des calvinistes. L'abbaye d'Aulnay est réformée : elle vaut environ douze mille livres de rente, tant pour l'abbé que pour les religieux. M. Huet, évêque d'Avranches, a été abbé d'Aulnay, & a rendu cette abbaye célèbre par les ouvrages qu'il y a composés dans les longs séjours qu'il y fit quelques années de suite dans la belle saison. * *Mém. mss.* de M. Beziers, chapelain & vicaire de S. Malo, résident à Bayeux.

AULNAY, *Alnia*, bourg de France situé dans le Poitou, aux confins de la Saintonge, à quatre lieues de S. Jean-d'Angeli, vers l'orient, & environ à huit de Niort, du côté du midi. On prend Aulnai pour l'*Aunedonacum* des anciens. * Baudrand.

AULNE, *Aulna*, village avec une abbaye, dans le pays de Liège sur la Sambre, à une lieue au-dessous de la petite ville de Thuin. Il en est fait mention dans les vies des saints. * Baudrand.

AULOT, *Aulotum*, bourg d'Espagne en Catalogne. Il est situé dans la viguerie de Camprédon, sur la rivière de Fluvia, au septentrion de la ville de Vic. Aulor a eu autrefois un évêché. * Baudrand.

AUM

535

AULPS, *cherchez AUPS.*

AULU-GELLE, *Aulus - Gellius*, ou *Agellius*, grammairien latin qui vivoit à Athènes dans le second siècle, & sous l'empire d'Adrien, c'est-à-dire, vers l'an 130 de J. C. Il écrivit en latin vingt livres des nuits attiques, *noctium atticarum lib. XX*. Quelques auteurs n'en mettent que dix-neuf; car en effet, nous n'avons presque que l'argument du huitième. Cet ouvrage est un ramas ingénieux de beaucoup de choses différentes, qui regardent principalement la critique. On nomme diversément ce Grammairien, *Agellius* ou *Aulus-Gellius* : Vossius est pour *Agellius*, qu'on trouve plus ordinairement dans les manuscrits anciens. D'autres soutiennent qu'Aulus-Gellius est le véritable nom de ce critique. Cette diversité de sentimens a fait le sujet d'une des dissertations de Perrus Lambecius. Beroalde fit imprimer l'ouvrage d'Aulu-Gelle à Venise en 1509. F. Gronovius en procura une autre édition en 1651. Son fils en a publié une autre en 1667, & en 1668 on en donna une autre à Leyden, avec les commentaires d'Antonius Thysius & de Jacques Loisel. En 1741 on a donné une nouvelle édition d'Aulu-Gelle, qui a paru in-8° à Hoff en Saxe. Elle est enrichie d'une dissertation sur l'auteur & son ouvrage. Aulu-Gelle a une infinité de fragmens des anciens, & c'est en cela que consiste principalement sa bonté & son prix. Entr'autres, le chapitre qui traite des douze tables est une très-bonne pièce. * A. Gelle, *noct. attic. l. 20*. S. Augustin, *de civit. Dei, l. 9, c. 4*. Erasme, *in Ciceroniano dialog. p. 148*. Poster. Scaligeran, *p. 93*. Juste Lipse, *l. 4, epist. 19*. Ger. J. Voss. *præfat. l. de vitiiis serm.* Claud. Verder. *cenfur. autor. pag. 15, 16*. Quenstedt, *de patr. vir. illustr. p. 366*. Dempster, *in Indic. aut. præfix. antiq. Rom. Voll. præf. l. 2, & l. 6, c. 23*. G. Sciopp. *de arte critic. pag. 6*. Lud. Vivès, *in præfat. H. Stephan. ad Gellium. H. Stephan. prolog. in edit. A. Gell. Franc. Vavass. de ludicra dictione, p. 270*.

AULUS, ce surnom a été commun à divers illustres Romains. *Cherchez* le nom par lequel ils sont le plus connus, comme POSTHUMIUS, SABINUS, SERENUS, &c.

AULUS LICINIUS ARCHIAS, *cherchez ARCHIAS.*

AUMALE, sur la Bresle, en latin *Albamala*, petite ville de France en Normandie, avec titre de duché. Elle a eu autrefois des comtes particuliers. HENRI, dit Etienne, comte de Troyes & de Meaux, second fils d'Eudes II comte de Champagne, laissa Eudes, qui devint comte d'Aumale par sa femme, qu'on fait sœur utérine de Guillaume, dit le Bâtard, duc de Normandie, & roi d'Angleterre. De ce mariage naquit ETIENNE, pere de GUILLAUME, dont la fille unique porta le comté d'Aumale à un autre Guillaume de Magneville, qui vivoit en 1179. Ce comté entra depuis dans la maison de Ponthieu. Marie, fille de GUILLAUME II du nom, comte de Ponthieu, & d'Alix de France, fille du roi Louis VIII dit le Jeune, épousa SIMON de Dammarin, second fils d'Alberic II, qui prit le titre de comte d'Aumale & de Pontieu, & qui mourut en 1239. L'an 1340 Blanche de Ponthieu, comtesse d'Aumale, &c. fille aînée & héritière de Jean, comte d'Aumale, & de Catherine d'Artois, épousa JEAN V du nom comte d'Harcourt, &c. à qui le roi Jean fit couper la tête à Rouen l'an 1355. Ils laisserent divers enfans, entr'autres JEAN VI, pere de JEAN VII, lequel épousa en 1389 Marie, fille de Pierre II, comte d'Alençon, & en eut Jean VIII, comte d'Aumale, tué à la bataille de Verneuil, le 17 août 1424, sans laisser de postérité; & Marie, qui porta le comté d'Aumale dans la maison de Lorraine, &c. Marie d'Harcourt épousa l'an 1417 ANTOINE de Lorraine, comte de Vaudemont, pere de FERRI II, qui laissa RENÉ II. Celui-ci mort en 1508, donna le comté d'Aumale à CLAUDE son fils puîné, duc de Guise, &c. lequel d'Antoinette de Bourbon, eut FRANÇOIS. Le roi Henri II érigea l'an 1547 en duché le comté d'Aumale,

en faveur de ce dernier, qui fut depuis duc de Guise; mais il céda ce duché à son frère CLAUDE de Lorraine, qui fut duc d'Aumale, pair & grand-veneur de France, chevalier des ordres du roi, colonel général de la cavalerie légère, & lieutenant général en Normandie, dont la postérité est rapportée à l'article de LORRAINE. Ce duché d'Aumale a appartenu à LOUIS-AUGUSTE de Bourbon, duc du Maine, fils légitimé du roi Louis XIV.

AUMONIER de France (Grand) : officier de la couronne. Il dispose du fonds destiné pour les aumônes du roi, célèbre le service divin dans la chapelle de sa majesté, quand il le juge à propos, & est évêque de la tour, faisant toutes les fonctions de dignité à la cour dans quelque diocèse qu'il se trouve, sans en demander permission aux évêques des lieux. Il donnoit les provisions des maladreries de France. Il a l'intendance de l'hôpital des Quinze-Vingts de Paris. Il prête le serment de fidélité entre les mains du roi; & est à cause de sa charge, commandeur des ordres de sa majesté. Voici la suite historique de ceux que l'on fait avoir possédé cette dignité, suivant les anciens titres.

I. EUSTACHE, chapelain du roi Philippe I, se trouva à la dédicace de saint Martin des Champs à Paris, & autorisa de son seing la chartre du roi, l'an 1067.

II. ROGER, évêque de Sées, est qualifié aumônier du roi Louis VII l'an 1160.

III. PIERRE, chapelain du roi Philippe Auguste, souscrivit une chartre pour l'abbaye d'Herivaux, l'an 1183.

IV. Frere CHRÉTIEN, dit *le Pieux*, est nommé aumônier du roi, dans des titres des années 1220 & 1230.

V. Frere SIMON de la Chambre, étoit aumônier du roi Philippe le Bel, l'an 1296 & 1298, & mourut vers l'an 1307.

VI. Frere JEAN des Granges, prieur de Reaulieu, de l'ordre du Val-des-Ecoliers, étoit aumônier du roi Philippe le Bel, l'an 1307, & étoit mort l'an 1314.

VII. PIERRE est nommé aumônier du roi Philippe le Bel, au journal du trésor du 15 février 1309.

VIII. Frere JEAN du Tour, Templier, fut aussi aumônier du roi Philippe le Bel, & vivoit encore l'an 1328.

IX. Frere JEAN de Grandpré, de l'ordre du Val-des-Ecoliers, fut aumônier des rois Philippe le Bel & Louis Hutin.

X. Frere GUILLAUME de Lynais ou d'Igni, fut clerc de l'aumône du roi Philippe le Bel, puis aumônier du roi Philippe le Long, depuis 1315 jusqu'au 8 janvier 1321, jour de la mort de ce prince. Il vivoit encore l'an 1326.

XI. Frere JEAN de Brumez, religieux de l'ordre de la Trinité, étoit aumônier du roi Charles le Bel, l'an 1321 & 1325.

XII. GUILLAUME Morin étoit aumônier du même roi en 1326.

XIII. NICOLAS de Neuville fut clerc de l'aumône, puis aumônier du roi l'an 1327.

XIV. GUILLAUME de Feucherolles, après avoir été maître de la chambre aux deniers du roi Philippe VI, lorsqu'il n'étoit que comte de Valois, fut son aumônier depuis l'an 1329 jusqu'en 1343, qu'il fit son testament le 4 décembre, par lequel il prend cette qualité.

XV. REGNAUD Saget, sous-aumônier, fit l'office d'aumônier en la guerre de Bretagne l'an 1342.

XVI. PIERRE de Saint-Placide étoit aumônier du roi l'an 1344 & 1350.

XVII. MICHEL de Breiche, docteur en théologie, fut aumônier du roi depuis 1351 jusqu'au premier juillet 1355. C'est lui qui fit rebâtir l'église de l'hôpital des Quinze-Vingts de Paris, laquelle a été depuis ce temps-là sous la juridiction des grands-aumôniers. Il fut depuis évêque du Mans, & mourut le 3 juin 1363.

XVIII. GARNIER de Berron, chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, après avoir été sous-aumônier, fut fait aumônier du roi le premier juillet 1357, & mourut le 17 septembre 1380.

XIX. SYLVESTRE de la Cervelle étoit aumônier de Charles dauphin, duc de Normandie, l'an 1356, & continua les mêmes fonctions dans la maison de ce prince, lorsqu'il fut parvenu à la couronne. Il est qualifié aumônier de France, dans un compte de l'an 1365. Il fut depuis évêque de Coutances l'an 1371, & mourut en septembre 1386.

XX. PIERRE de Prouverville est qualifié sous-aumônier de monseigneur le dauphin, régent du royaume, l'an 1358, & aumônier de France l'an 1366, & il le fut jusqu'en 1380.

XXI. DENYS de Collours, clerc & secrétaire du roi Jean, chanoine de la Sainte-Chapelle, chantre & chanoine de Meaux & de S. Quentin, fut nommé l'an 1371 aumônier du dauphin, lequel étant parvenu à la couronne, le fit son aumônier le premier octobre 1380, & mourut le 26 février 1382.

XXII. MICHEL de Crené, chanoine de la Sainte-Chapelle, après avoir été sous-aumônier du roi, fut nommé aumônier l'an 1382 : il le fut jusqu'au premier janvier 1388, qu'il fut confesseur du roi, puis évêque d'Auxerre, l'an 1390. Il mourut le 13 octobre 1419, & fut inhumé en l'église des Chartreux de Paris.

XXIII. PIERRE d'Ailli, trésorier de la Sainte-Chapelle de Paris, évêque du Pui & de Cambrai, puis cardinal, avoit été élevé à la dignité d'aumônier du roi l'an 1388, dont il fit les fonctions jusqu'en 1395. Il mourut en Allemagne le 5 octobre 1425, d'autres disent le 8 août. Son corps fut porté à Cambrai, où il git.

XXIV. PIERRE Mignot fut nommé aumônier du roi le premier juin 1395, dont il faisoit les fonctions l'an 1397.

XXV. HUGUES Blanchet, chanoine de Paris, archidiacre de Sens, trésorier de la Sainte-Chapelle, & maître des requêtes, exerçoit la charge d'aumônier du roi l'an 1397 & 1399, & mourut le 24 avril 1406.

XXVI. PIERRE Profete fut nommé aumônier du roi le premier août 1408.

XXVII. GILLES des Champs, fameux docteur en théologie, fut nommé aumônier du roi, au retour de son ambassade vers l'empereur Venceslas. Il fut depuis évêque de Coutances & cardinal, & mourut le 15 mai 1413, suivant son épitaphe, qui est en l'église de Rouen.

XXVIII. JEAN de Courtecuisse, docteur en théologie, étoit aumônier du roi l'an 1418. Il fut depuis évêque de Paris, puis de Genève.

XXIX. PHILIPPE Aymenon fut nommé aumônier du roi le 8 octobre 1422.

XXX. ETIENNE de Montmoret, étoit aumônier du roi Charles VII les années 1418, 1422, 1429 & suivantes, & mourut l'an 1446.

XXXI. JEAN d'Auffi, docteur & professeur en théologie, fut nommé aumônier du roi, après la mort d'Etienne de Montmoret, & trésorier de la Sainte-Chapelle l'an 1449, puis évêque de Langres l'an 1542, étant toujours aumônier. C'est lui qui, au rapport de M. de Sainte-Marthe, dressa un catalogue de tous les hôtels-Dieu & maladreries du royaume.

XXXII. JEAN Balue, évêque d'Angers, cardinal, évêque d'Albe & de Preneste, après avoir été aumônier du roi Louis XI, mourut en octobre 1491, étant alors septuagenaire. Son corps git en l'église de sainte Praxède à Rome, où se voit son épitaphe, ayant éprouvé en sa vie la bonne & la mauvaise fortune.

XXXIII. ANGELO Catho, natif de Supin au diocèse de Bénévent, s'attacha au service du roi Louis XI, qui le fit son médecin & son aumônier. Il fut archevêque de Vienne l'an 1482, se retira depuis en Italie, & mourut

A U M

rut à Bénévent l'an 1497.

XXXIV. JEAN Thuyet étoit aumônier du roi Charles VIII l'an 1483, & mourut en février 1485.

XXXV. GÉOFRROI de Pompadour, évêque d'Angoulême, puis de Périgueux & du Puy en Velay, est le premier qui ait porté la qualité de grand-aumônier du roi, dont il fut pourvu l'an 1486, & mourut l'an 1514.

XXXVI. FRANÇOIS le Roi-Chavigni, protonotaire du saint siège, étoit grand-aumônier du roi François I, & mourut le 18 octobre 1515.

XXXVII. ADRIEN Gouffier, évêque de Coutances & cardinal, abbé de Fécamp, &c. fut nommé grand-aumônier par le roi François I, l'an 1519. Il en fit les fonctions jusqu'à ce qu'il fut nommé légat en France, & transféré la même année à l'évêché d'Albi. Il mourut le 24 juillet 1523.

XXXVIII. FRANÇOIS des Moulins, dit de Rochefort, fut fait grand-aumônier du roi François I le 8 octobre 1519, en fit les fonctions jusqu'en 1526, & fut nommé à l'évêché de Condom, qu'il n'obtint pas.

XXXIX. JEAN le Veneur, cardinal, évêque & comte de Lisieux, fut nommé grand-aumônier par le roi François I l'an 1526, & mourut le 7 août 1543.

XL. ANTOINE Sanguin, dit le cardinal de Meudon, évêque d'Orléans, & archevêque de Toulouse, fut nommé grand-aumônier de France le 7 août 1543, & est le premier qui en ait porté le titre; ses prédécesseurs n'ayant pris que la qualité de grands-aumôniers du roi, d'aumôniers du roi, d'aumôniers de France. Il se démit de sa charge l'an 1547, & mourut à Paris le 22 décembre 1559. Il est enterré en l'église de sainte Catherine du Val-des-Ecoliers.

XLI. PHILIPPE de Coiffé, évêque de Coutances, fut pourvu de la charge de grand-aumônier de France l'an 1547, & mourut le 24 novembre 1548.

XLII. PIERRE du Châtel, natif d'Archy, évêque de Tulle, puis de Mâcon & d'Orléans, fut pourvu de la charge de grand-aumônier de France, par lettres du 25 novembre 1548, & mourut le 3 février 1552 avant Pâque.

XLIII. BERNARD de Ruthye, abbé de Pontlevoi, fut pourvu de la charge de grand-aumônier de France, par lettres du premier juillet 1552, & mourut le dernier mai 1556. L'on apprend des titres de la chambre des comptes, que le roi Henri II écrivit au pape une lettre, pour le prier d'accorder à Bernard de Ruthye, abbé de Pontlevoi, grand-aumônier, non évêque, & ses successeurs grands-aumôniers de France, qu'ils fussent créés, nommés & sacrés évêques de la cour.

XLIV. LOUIS de Brezé, évêque de Meaux, trésorier de la Sainte-Chapelle de Paris, fut pourvu de la charge de grand-aumônier de France, par lettres du premier juin 1556, & l'exerça jusqu'à la mort du roi Henri II arrivée l'an 1559, & mourut le 25 septembre 1589.

XLV. CHARLES de Humières, évêque de Bayeux, fut nommé grand-aumônier de France le 22 juillet 1559, & l'exerça jusqu'au 6 décembre 1560. Il mourut le 5 décembre 1571.

XLVI. JACQUES Amyot, évêque d'Auxerre, fut pourvu de la charge de grand-aumônier de France le 6 décembre 1560, dont il fut privé l'an 1591. Il mourut le 6 février 1593, âgé de 79 ans. Le roi Henri III le fit commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, lors de la création de l'ordre, en décembre 1578, avec cette prérogative, pour les grands-aumôniers ses successeurs, d'être commandeurs-nés sans faire aucune preuve de noblesse, suivant l'article XVIII des statuts de l'ordre.

XLVII. RENAULT de Beaune, archevêque de Bourges, puis de Sens, fut nommé grand-aumônier de France le 12 juillet 1591, & mourut le 27 septembre 1606, âgé de 79 ans.

XLVIII. JACQUES Davi du Perron, cardinal & archevêque de Sens, fut nommé grand-aumônier de

A U M 537

France l'an 1606, & mourut le 5 septembre 1618, âgé de 63 ans.

XLIX. FRANÇOIS de la Rochefoucauld, cardinal, évêque de Clermont, puis de Senlis, fut grand-aumônier de France l'an 1618, dont il se démit l'an 1632, & mourut à Paris le 14 février 1645, âgé de 88 ans.

L. ALFONSE - LOUIS du Pleffis de Richelieu, cardinal & archevêque de Lyon, fut grand-aumônier de France l'an 1631, & mourut le 23 mars 1653.

LI. ANTOINE Barberin, cardinal & archevêque de Reims, grand-aumônier de France l'an 1653, mourut le 3 avril 1671.

LII. EMANUEL - THÉODOSE de la Tour, cardinal de Bouillon, doyen du sacré collège, fut nommé grand-aumônier de France le 10 décembre 1671, & fut privé de cette charge & de l'ordre du saint-Esprit l'an 1700, & mourut à Rome le 2 mars 1715.

LIII. PIERRE du Cambout, cardinal de Coislin, évêque d'Orléans, grand-aumônier de France en septembre 1700, mourut à Versailles le 5 février 1706, âgé de 70 ans.

LIV. TOUSSAINTS de Forbin, cardinal de Janson, évêque & comte de Beauvais, pair de France, fut nommé grand-aumônier de France l'an 1706, & mourut le 24 mars 1713, âgé de 83 ans.

LV. ARMAND-GASTON de Rohan, cardinal & évêque de Strasbourg, a prêté le serment de grand-aumônier de France le 10 juin 1713, & est mort le 19 juillet 1749. * Le P. Anselme, *hist. des grands officiers de la couronne*.

LVI. ARMAND de Rohan, cardinal & évêque de Strasbourg, nommé grand-aumônier de France en 1749, est mort en 1756.

LVII. FRÉDÉRIC-JÉRÔME de Roye de la Rochefoucauld, cardinal, & archevêque de Bourges, nommé grand-aumônier de France en 1756, est mort le 29 avril 1757.

LVIII. HENRI-CHARLES de Saulx, cardinal de Tavannes, archevêque de Rouen, a été nommé grand-aumônier de France le 21 juin 1757.

AUMONT, maison noble & illustre en France. L'abbaye de Reffons, de l'ordre de Prémontré, dans le diocèse de Rouen, reconnoît les seigneurs d'Aumont pour ses principaux fondateurs. On y voit leurs tombeaux. Jean, abbé de Reffons, vivoit en 1150: ce qui témoigne que cette abbaye est des plus anciennes. La suite la plus sûre des seigneurs d'Aumont se prend depuis

I. JEAN I du nom, sire d'Aumont, qui vivoit en 1248, & laissa de *Mabille* sa femme,

II. JEAN II du nom, sire d'Aumont, qui étoit mort en 1300, & laissa entr'autres enfans d'*Isabelle* sa femme,

III. JEAN III du nom, sire d'Aumont, écuyer, sergent d'armes du roi, qui se trouva à la bataille de Cassel en 1328, en l'ost de Tournai en 1339, en ceux de Vironfosse & de Bouvines en 1340, où il fut fait chevalier, & étoit mort en 1358, ayant eu entr'autres enfans d'*Agnès*, dite *Jeanne* Baillif, PIERRE I du nom, qui suit.

IV. PIERRE I du nom, sire d'Aumont, de Berrecourt, &c. conseiller & chambellan des rois Jean & Charles V, mourut le 10 avril 1381, laissant entr'autres enfans de *Jeanne* du Delouge, qui fut gouvernante du roi Charles VI, PIERRE II du nom, qui suit.

V. PIERRE II du nom, dit *Hutin*, sire d'Aumont, Porte-Oriflamme de France, mort le 13 mars 1413, après avoir porté les armes plus de quarante ans. Il épousa 1°. *Marguerite* de Beauvais, dame de Remaugis, fille de *Colart* châtelain de Beauvais, & de *Marguerite* de Roye, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Jacqueline* de Châtillon, dame de Cramoisi, fille de *Jean* de Châtillon, seigneur de Gandelus, souverain maître-d'hôtel du roi, & de *Jeanne* de Sancerre sa troisième femme: 3°. *Jeanne* de Mello, dame de Clery, Chapes, Polisi,

&c. fille de *Gui* de Mello, seigneur de Givry, &c. & d'*Agnès* dame de Cleri. Il eut de sa seconde femme, *Ferri* d'Aumont, seigneur de Cramoisi, qui de *Claude* de Grancei, fille de *Robert*, seigneur de Courcelles, n'eut qu'une fille nommée *Marguerite*, mariée à *N.* seigneur d'Aigremont; & *Jacques* d'Aumont, chambellan du roi, mort à la bataille de Nicopolis en Hongrie en 1396. De sa troisième femme sortirent *JEAN IV* du nom, sire d'Aumont, qui suit; *Jeanne* d'Aumont, femme de *Louis* de Mello, seigneur de Saint-Prisc, &c. *Marie*, alliée à *Arnoul* de Gavre, seigneur d'Escornais, morte en 1463; *Blanche*, mariée 1^o. à *Jacques* le Brun, seigneur de Paloiseau; 2^o. à *Gilles* de Gamaches, chambellan du roi; 3^o. à *Pierre* du Fai, seigneur de Montchevreuil; *Catherine*, mariée à *Jacques* de Soyecourt, seigneur de Sains, dont elle n'eut point d'enfants; & *N.* d'Aumont, dame de Séans & de Montreuil.

VI. *JEAN IV* du nom, dit *Hutin*, sire d'Aumont, de Chars, de Chapes, &c. échançon du roi, mourut à la journée d'Azincourt en 1415. Il épousa en 1405 *Yolande* de Châteaullain, seconde fille & héritière de *Jean* de Châteaullain IV du nom, seigneur du Thil & de Marigni, & de *Jeanne* de Grancei, dont il eut entr'autres enfans,

VII. *JACQUES*, sire d'Aumont, de Meru, de Chapes, &c. conseiller & chambellan de *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne, vivant en 1456. Il épousa *Catherine* dame d'Estrabonne & de Nolai, fille aînée de *Guillaume* seigneur d'Estrabonne & de Nolai, & de *Marguerite* de Rougemont, dont il eut *Blanche* d'Aumont, mariée en 1477, à *François* de Rochechouart, seigneur de Chandenter, sénéchal de Toulouse, &c. *Marguerite* d'Aumont, dame de Maisieres, alliée à *Robert* de Bautor; *JEAN V* du nom, qui suit; & *Ferri* seigneur d'Aumont, &c. mort en 1526, laissant de *Françoise* de Ferrieres, fille de *Guillaume* seigneur de Ferrieres, de Thuri & de Dangu, & de *Jacqueline* de Fayel, vicomtesse de Breteuil, *Anne* dame d'Aumont, Meru, Thuri, &c. mariée en 1521 à *Claude* de Montmorenci, baron de Fosieux, &c. *Louise* d'Aumont, dame de Chars, mariée 1^o. à *François* seigneur de Rouville; 2^o. à *Jacques* d'Archiac, seigneur d'Availles; & *Jeanne* d'Aumont, mariée 1^o. à *Gaspard* de Vienne, seigneur de Listenois; 2^o. à *Philibert* seigneur de Sassenage, dont elle n'eut point d'enfants.

VIII. *JEAN V* du nom, sire d'Aumont, baron de Couches, d'Estrabonne, de Nolai, de Chapes, &c. lieutenant général au gouvernement de Bourgogne, épousa en 1480, *Françoise* de Maillet, dame en partie de Châteauroux, fille aînée de *Hardouin* de Maillet, dit de la Tour-Landri, & d'*Antoinette* de Chauvigni, dame de Châteauroux, dont il eut *Pierre* & *Felix* d'Aumont, morts sans postérité. Le premier avoit épousé en 1526, *Anne* de la Baume, dame de la Cour d'Arrenai, fille de *Marc* de la Baume, comte de Montrevel, & d'*Anne* de Châteaullain; & *PIERRE* d'Aumont, dit le Jeune, qui suit.

IX. *PIERRE* d'Aumont III du nom, dit le Jeune, seigneur d'Estrabonne, de Cors, Nolai, &c. chevalier de l'ordre du roi, & gentilhomme de la chambre du roi Henri II, épousa 1^o. en 1527 *Françoise* de Sulli, dame de Cors, fille aînée de *Guyon* de Sulli, seigneur de Cors, Romefort, &c. & de *Jeanne* Carbonnel; 2^o. *Antoinette* de Miolans. Il n'eut point d'enfants de cette dernière femme, & laissa de sa première, *JEAN VI* du nom, sire d'Aumont, &c. maréchal de France, qui suit; & *Jacqueline* d'Aumont, mariée en 1551 à *Ives* seigneur d'Alégre, &c.

X. *JEAN VI* du nom, sire d'Aumont, comte de Châteauroux, &c. maréchal de France, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé, épousa 1^o. *Antoinette* Chabot, fille de *Philippe* comte de Charni & de *Bu-*sançois, amiral de France; 2^o. *Françoise* Robertet, fille de *Florimond*, baron d'Alluye, secrétaire d'état,

& veuve de *Jean* Babou, seigneur de la Bourdaisière; grand-maître de l'artillerie de France, dont il n'eut point d'enfants. Ceux qu'il eut de sa première femme furent, *René* d'Aumont, gentilhomme de la chambre du roi, mort sans alliance en 1586, à l'âge de 18 ans; *Antoine* d'Aumont, marquis de Nolai, baron d'Estrabonne, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Boulogne sur-mer, & du Boulonois, mort en 1635, âgé de 73 ans, sans laisser de postérité de *Catherine* Hurault de Chiverni, veuve de *Virginal* d'Escoubleau, marquis d'Alluye, comte de la Chapelle, & fille de *Philippe*, comte de Chiverni, chancelier de France, morte le 13 avril 1615, ni de *Louise-Isabelle* d'Angennes Rambouillet, ses deux femmes; *JACQUES*, qui suit; *Françoise*, mariée en 1592 à *René* de Rochebaron, comte de Berzé; *Marie*, morte sans alliance; & *Marguerite* d'Aumont, alliée à *François* de Chalignon, vicomte de Rochebaron.

XI. *JACQUES* d'Aumont, baron de Chapes, gentilhomme de la chambre du roi, prévôt de Paris, mourut le 14 juillet 1614, laissant de *Charlotte-Catherine* de Villequier, fille unique de *René* de Villequier, baron de Clairvaux, chevalier des ordres du roi, premier gentilhomme de la chambre, & gouverneur de Paris, & de *Françoise* de la Marck sa première femme, *CÉSAR*, qui suit; *ANTOINE* duc d'Aumont, dont la postérité sera rapportée après celle de son frere aîné: *Roger*, évêque d'Avranches, mort en 1652; *Charles*, marquis d'Aumont, lieutenant général des armées du roi, mort à Spire d'une blessure qu'il reçut au siège de Landau en octobre 1644, à l'âge de 38 ans, sans enfans de *Marguerite* Hurault-Chiverni, veuve de *Erasme* de Dailon, comte de Briançon, & fille de *Henri*, comte de Chiverni, &c. gouverneur du pays Chartrain, & de *Marie* Gaillard sa seconde femme; *Anne* d'Aumont, mariée 1^o. à *Antoine* Potier, seigneur de Sceaux, secrétaire d'état; 2^o. à *Charles* comte de Lannoi, chevalier des ordres du roi; & *Jacques-Emanuel* d'Aumont, seigneur d'Aubigni & de Faye, mort en 1645, laissant de *Suzanne* de Saint-Aubin, dame d'Aubigni & de Faye, fille unique de *Daniel* de Saint-Aubin, seigneur des mêmes lieux, & de *Louise* d'Hericourt, qu'il avoit épousée en 1632, pour fille unique *Anne-Elizabeth* d'Aumont, seconde femme d'*Erard* du Châtelet; marquis de Thons, maréchal de Lorraine, morte le 9 juin 1665.

XII. *CÉSAR* d'Aumont, marquis de Clairvaux, vicomte de la Guerche, &c. gouverneur de Touraine, dit le marquis d'Aumont, mourut le 20 avril 1661. Il avoit épousé 1^o. *René* aux-Espauls, dite de Laval, fille de *René* aux-Espauls, dit de Laval, marquis de Nesles, dont il n'eut point d'enfants; 2^o. *Marie* Amelot, fille de *Jacques*, seigneur de Carnetin, président es requêtes du palais, morte en octobre 1675, dont il eut, outre plusieurs enfans morts jeunes, *Anne* d'Aumont, mariée à *Gilles* Fouquet, ci-devant premier écuyer de la grande écurie du roi; & *Charlotte* d'Aumont, morte sans alliance le 7 novembre 1723, âgée de 78 ans.

XII. *ANTOINE* d'Aumont de Rochebaron, duc d'Aumont, pair & maréchal de France, chevalier des ordres du roi, capitaine des gardes du corps, gouverneur de Boulogne & du pays Boulonois, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé, épousa *Catherine* Scaron de Vaures, morte le 20 novembre 1691, dont il eut *LOUIS-MARIE-VICTOR* duc d'Aumont, qui suit; *Charles*, abbé d'Userches, Longuilliers, &c. mort en 1695; *Anne-Elizabeth*, mariée en 1661 à *Charles* comte de Broglie, gouverneur d'Avènes, lieutenant général des armées du roi, morte le 27 janvier 1717, en sa 78 année; & *Catherine-Marie* d'Aumont, abbesse du Pré au Mans, morte en 1708.

XIII. *LOUIS-MARIE-VICTOR* d'Aumont & de Rochebaron, duc d'Aumont, pair de France, chevalier des ordres du roi, premier gentilhomme de la chambre,

A U M

gouverneur de Boulogne & du pays Boulonois, né le 9 décembre 1632, mourut subitement à Paris le 19 mars 1704, en sa 72 année. Il épousa 1°. le 21 novembre 1660 *Magdelène-Fare* le Tellier, fille de *Michel* le Tellier, chancelier de France, commandeur des ordres du roi, morte le 22 juin 1668, à l'âge de 22 ans : 2°. le 28 novembre 1669, *Françoise-Angélique* de la Mothe-Houdancourt, fille aînée de *Philippe* de la Mothe-Houdancourt, duc de Cardonne, maréchal de France, & de *Louise* de Prie, gouvernante des enfans de France ; morte le 5 avril 1711, âgée de 61 ans. Du premier lit sont sortis *N.* d'Aumont, marquis de Villequier, né en 1666, mort en 1667 ; *Louis* duc d'Aumont, qui suit ; *N.* mort jeune en 1669 ; *Magdelène-Elizabeth-Fare* d'Aumont, mariée en 1677, à *Jacques-Louis* marquis de Beringhen, premier écuyer du roi, chevalier de ses ordres, morte subitement à Paris la nuit du 17 au 18 octobre 1728, âgée de 66 ans, & *Anne-Charlotte* d'Aumont, alliée le 4 février 1683, à *François-Joseph* marquis de Crequi, lieutenant général des armées du roi. Du second lit est issu *Louis-François* d'Aumont, marquis de Chapes, duc d'Humieres, lieutenant général des armées du roi, gouverneur de Compiègne & du Boulonois, né le 30 mars 1671, qui a épousé le 15 mai 1690, *Anne-Louise-Julie* de Crevant, fille de *Louis* de Crevant, duc d'Humieres, maréchal & grand-maître de l'artillerie de France, &c. & de *Louise-Antoinette-Thérèse* de la Châtre, à la charge de prendre le nom & les armes d'Humieres, dont il a eu *Louise-Françoise* d'Aumont, mariée en mars 1710 à *Louis-Antoine-Armand* de Gramont, duc de Gramont, pair de France.

XIV. *Louis* duc d'Aumont, pair de France, marquis de Villequier, chevalier des ordres du roi, premier gentilhomme de sa chambre, ambassadeur extraordinaire en Angleterre, gouverneur & lieutenant général du pays Boulonois, gouverneur de Boulogne & Tour-d'Or, Monthulin & Estapes, né le 19 juillet 1667, mourut le 6 avril 1723 en sa 56 année. Il avoit épousé le 17 décembre 1690, *Olympe* de Brouilli, fille aînée & héritière d'*Antoine*, marquis de Piennes, chevalier des ordres du roi, morte le 23 octobre 1723, en sa 62 année, dont il eut *Louis-Marie*, qui suit ; & *N.* d'Aumont, né le 9 décembre 1692, & mort sans avoir été nommé le 5 octobre 1702.

XV. *Louis-Marie* duc d'Aumont, pair de France, premier gentilhomme de la chambre du roi, gouverneur de la ville & citadelle de Boulogne, &c. né le 26 septembre 1691, mourut le 5 novembre 1723, âgé de 32 ans. Il avoit épousé le 3 juillet 1708, *Catherine* de Guiscard, fille unique de *Louis*, comte de la Bourlie, chevalier des ordres du roi, &c. & d'*Angelique-Elizabeth* de Langlée, morte le 9 juillet 1723, en sa 35 année, dont il eut *Louis-Marie-Augustin* duc d'Aumont, qui suit ; *Marie-Louis-Hippolyte* d'Aumont, marquis de Chapes, né le 17 août 1711, mort le 2 août 1720, en sa neuvième année ; & *Nicolas-Olympe* d'Aumont, chevalier non profès de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, mort le 28 novembre 1724, dans la 10 année de son âge.

XVI. *Louis-Marie-Augustin* d'Aumont de Rochebaron, duc d'Aumont, pair de France, marquis de Villequier, d'Isle & de Nollai, comte de Berzé, baron de Chapes, de Rochetaillé, Jonei, Estrabonne, Convez, Molinot, le Lis, la Mothe-sous-Sigi, &c. né le 28 août 1709, le seul & unique mâle restant de sa maison, ayant été pourvu de la charge de premier gentilhomme de la chambre du roi, vacante par la mort de son pere, en prêta le serment de fidélité le 13 novembre 1723, & fut fait mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie, par la démission du sieur de Bougard, au mois d'août 1728. Il a été marié le 23 avril 1727, avec *Victoire-Félicité* de Durfort de Duras, âgée alors de 21 ans & 3 mois, veuve de *Jacques Fitz-James*,

A U N

539

duc de Fitz-James, pair de France, gouverneur du haut & bas Limosin, mort sans enfans le 13 octobre 1721, & fille de *Jean* de Durfort, duc de Duras, lieutenant-général des armées du roi, & d'*Angelique-Victoire* de Bournonville. Il en a eu *Louis* d'Aumont, marquis de Villequier, né & baptisé le 3 avril 1729, & mort le premier janvier 1731 ; une fille, née le 13 février 1731 & un fils né la nuit du 5 au 6 août 1732. * *Davila, hist. l. 9. De Thou & Matthieu, hist. Godefroi & le P. Anselme, offic. de la couronne.*

AUMONT (Jean d') maréchal de France, l'un des grands capitaines de son temps, comte de Châteauroux, baron d'Estrabonne, de Chapes, &c. chevalier des ordres du roi, & lieutenant général de ses armées en Bourgogne & Bretagne ; porta dès sa première jeunesse les armes pour le service du roi, & suivit le maréchal de Brissac en Italie, où il fut capitaine d'une compagnie de cavalerie. En 1557, il fut blessé à la journée de Saint-Quentin, & y resta prisonnier. L'année suivante il se trouva à la prise de Calais, & depuis aux batailles de Dreux, de Moncontour, de Saint-Denis, au siège de la Rochelle, & en diverses autres occasions, où il paya très-bien de sa personne. Le roi Henri III voulant récompenser ses services, le fit chevalier de l'ordre du saint Esprit le 1 janvier de l'an 1579, puis maréchal de France le 23 décembre suivant. Après la mort de ce prince, il se rangea auprès de Henri IV, qui lui donna le gouvernement de Champagne. Ensuite il conduisit du secours au roi devant Dieppe, & le servit très-utilement à la bataille d'Ivry & ailleurs, & sur-tout dans le Bourbonnois contre le duc de Nemours. Lorsqu'il eut été pourvu du gouvernement de Bretagne, il y fournit diverses places ; mais en assiégeant le château de Comper, à quatre lieues de Rennes, il y reçut un coup de mousquet ; qui lui cassa les deux os du bras, & il en mourut le 19 août de l'an 1595, âgé de 73 ans. *Nous avons parlé ci-dessus de sa femme & de ses enfans.*

AUMONT (Antoine d') & d'Estrabonne, pair & maréchal de France, étoit duc d'Aumont, marquis d'Iles, &c. chevalier des ordres du roi, capitaine de ses gardes du corps, gouverneur & lieutenant général de Paris, de Boulogne & du pays Boulonois. Il étoit second fils de *Jacques* d'Aumont, & de *Charlotte* de Villequier, & petit-fils de *Jean*, maréchal de France. Il fut élevé à la cour en qualité d'enfant d'honneur du roi Louis XIII, & il commença à porter les armes sous le seigneur de Chapes son frere. Il servit au siège de Montauban en 1621, fut blessé au combat de l'isle de Ré en 1627, se trouva l'an 1628 au siège de la Rochelle, & l'année d'après à l'attaque du Pas de Suze. L'an 1632, le roi le choisit pour être capitaine de ses gardes, le fit chevalier du S. Esprit en 1633, & gouverneur de Boulogne en 1635. Depuis en 1637 le seigneur d'Aumont défit sept cens Espagnols près de Monthulin ; servit aux sièges d'Hesdin, d'Arras, d'Air, & au passage de la rivière de Colme, le 19 juin 1645. Dans la suite il fut lieutenant général des armées de sa majesté, & se trouva à la prise de Courtrai, de Mardick, de Dunkerque, de Lens & de Condé, au combat d'Estaires en 1647, à la bataille de Lens en 1648, & au passage de l'Escaut en 1649. En 1650, il eut le commandement de l'aile droite à la bataille de Rhetel. Ce fut après cette célèbre journée que le roi lui donna le bâton de maréchal de France le 5 janvier 1651. Depuis il rendit encore de grands services. En 1662, il fut fait gouverneur de Paris, puis duc & pair de France en 1665. Il suivit le roi à la campagne de Flandre en 1667, & à son retour il mourut à Paris d'apoplexie le 11 janvier de l'an 1669, âgé de 68 ans.

AUN ou AOUN (Abou Aun Abdallah ben Aun ben Arthaban Al-Bafri) homme célèbre parmi les Mulsulmans, qui étoit natif de la ville de Bassora, & avoit été affranchi. Avant lui on parloit fort de la tempérance de Ben Sirin ; mais il l'effaça, & la fit oublier entie-

ment. On dit qu'il étoit tellement maître de falangue, qu'il ne lui échapa jamais aucune parole mal-à-propos, & qu'il ne s'emporta jamais à dire aucune injure, pas même à un esclave. Aussi Auza disoit que Sofian & lui étant morts, tous les hommes étoient devenus égaux, à cause des grandes qualités que ces deux personnages avoient par-dessus les autres. Sa coutume étoit de ne saluer jamais les Cadariens, gens qui nioient les decrets de Dieu & la prédestination. Il mourut l'an 150 de l'hégire, âgé de 85 ans, sous le califat d'Almanfor.

* D'Herbelot, *bibl. orient.*

AUNAIRE, *cherchez AUNHAIR.*

AUNAY, *cherchez AULNAY.*

AUNEAU, petite ville de France dans la Beauce, à quatorze lieues de Paris, & à quatre de Chartres. Elle est célèbre par la défaite des Allemands, Reitres, Suisses & Lansquenets, que le duc de Guise y tailla en pièces le 14 novembre de l'an 1587. Ils avoient cherché inutilement un gué sur la Loire, quand ce duc les défit. C'étoit HENRI de Lorraine I de ce nom, duc de Guise, dit le *Balafré*.

AUNEDDIN, surnom d'Abou Modhaffer Jahia Ben Mohammed al Vezir. Il est auteur d'un commentaire sur la logique de Ben-Sakith, & d'un poème sur l'art d'écrire. * D'Herb. *bibl. orient.*

AUNHAIR (S.) communément S. AUNAIRE, fils de *Pastor* & de *Ragnoare*, étoit d'une famille riche, noble & fort considérée dans la ville d'Orléans. Il suivit la cour pendant quelques années dans le palais de Gontran roi de Bourgogne; mais il renonça bientôt à cet emploi, s'engagea dans la cléricature, & se mit sous la discipline de Siagrius évêque d'Autun. Il fut élu évêque d'Auxerre l'an 571 après la mort d'Etherius, & souscrivit en cette qualité au IV concile de Paris en 573. Il assista encore aux conciles de Mâcon que Gontran fit assembler en 581, & en 585. En 586 il tint un synode à Auxerre, où il fit des réglemens qui furent très-approuvés. Il eut part à la pacification des troubles de Poitiers, excités vers l'an 589, & mourut le 25 septembre de l'an 605. * Grégoire de Tours, *l. 9. Vita apud Labaum biblioth. manuscr.* Le Cointe. Baillet, *vies des saints*, 25 septembre.

AUNIS ou PAYS D'AUNIS, *Alnenfis, Alnetenfis*, ou *Alnienfis Tractus*, gouvernement général qui faisoit autrefois partie de celui de Saintonge. Il est borné au nord & à l'orient par le Poitou, au midi par la Saintonge, & au couchant par l'Océan. La Rochelle en est la ville capitale. Les autres villes sont Rochefort, le Brouage, Marennes, Royan, l'île de Ré, l'île d'Oleron: il y a aussi les bourgs de Marans, Surgeres, Soubize, Saujon, &c. Ce pays, quoique sec, produit de bon blé & beaucoup de vin: dans les endroits marécageux il y a des prairies qui nourrissent beaucoup de bétail, & des marais salans, dont on tire le meilleur sel qu'il y ait en Europe.

AUNOI, petit pays dans l'île de France. On n'en connoît plus les confins, qui sont confondus avec ce qu'on appelle la France. Il est vers Livri, Bois-le-Comte & Claye, entre Paris & Meaux. On n'en fait mention, selon Baudrand, que dans certains titres; mais il n'y a aucun lieu considérable. Ce pays a donné le nom à une maison ancienne, dont l'on ne rapportera ici la postérité que depuis

I. GAUTIER d'Aunoi, seigneur de Monci-le-neuf & de Grand-Moulin, qui vivoit encore en 1314, & épousa 1°. *Isabelle*; 2°. *Gillette* de Clari. Du premier mariage sortirent PHILIPPE, qui suit; & Gautier d'Aunoi, seigneur de Savigni, qui épousa *Marie*.

II. PHILIPPE d'Aunoi, seigneur de Grand-Moulin, épousa *Agnès* de Montmorenci, fille d'*Erard*, seigneur de Conflans, &c. & de *Jeanne* de Longueval, sa première femme, dont il eut PHILIPPE II, qui suit; *Pierre*, qui étoit chambellan de M. de Poitiers en 1357, & capitaine de la ville & marché de Meaux en 1386;

& Jean d'Aunoi, dit le *Galois*, vivant en 1382.

III. PHILIPPE d'Aunoi II du nom, dit le *Galois*, seigneur de Grand-Moulin, de Villeron, &c. se trouva à la bataille de Poitiers en 1356, fut capitaine des gendarmes du diocèse de Senlis en 1364, maître-d'hôtel des rois Charles V & Charles VI, & étoit mort en 1392. Il épousa *Agnès* de Villiers, dont il eut ROBERT, qui suit; Jean, maître-d'hôtel du duc de Bourgogne, qu'il suivit au secours de la ville de Mastricht en 1408, & étoit dans la ville de Meaux en 1421, lorsqu'elle fut assiégée par le roi d'Angleterre, dans la capitulation de laquelle il est nommé; & Marguerite d'Aunoi, alliée à Pierre de Villiers-le-Bel.

IV. ROBERT d'Aunoi, dit le *Galois*, seigneur d'Orville & de Villeron, chambellan des rois Charles V & Charles VI, capitaine de la ville & marché de Meaux, servit le roi Charles V en ses guerres contre les Anglois, fut fait souverain maître général & réformateur des eaux & forêts de France en 1413, & mourut le 21 novembre 1414. Il épousa 1°. *Jeanne* la Thiaise, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Michaude* de Sempi, dont il eut CHARLES, qui suit.

V. CHARLES d'Aunoi, dit le *Galois*, seigneur d'Orville, Louvres-en-Parisis, Villeron, &c. étoit mort en 1427. Il épousa en 1403, *Jacqueline* de Paillart, dame en partie de Goussainville, fille de *Philibert* de Paillart, seigneur de Thorigni, Lisi-sur-Ourcq, & de Goussainville, président au parlement de Paris, & de *Jeanne* de Dormans, dame de Silli, dont il eut JEAN, qui suit; *Jeanne*, mariée à *Hector* de Flavi, chevalier; & *Isabelle* d'Aunoi, vivante en 1445.

VI. JEAN d'Aunoi, dit le *Galois*, seigneur d'Orville, de Louvres, Villeron, Goussainville en partie, de Silli-en-Mulcien, Vitri-sur-Seine, Monceaux & Espinai-sous-Montmorenci, échançon & chambellan du roi, mourut en 1489. Il épousa *Isabeau* de Rouvroi, dite de *Saint-Simon*, fille de *Gaucher*, seigneur de Saint-Simon, & de *Marie* de Sarrebruche, dont il eut PHILIPPE III du nom, qui suit; *Artus*, seigneur d'Orville, de Louvres, &c. chanoine de la sainte Chapelle de Paris, abbé de Nogent-sous-Couci, vivant en 1527; *Guillaume*; & *Charlotte* d'Aunoi, mariée 1°. à *Humbert* de Neufchâtel, seigneur de Planci; 2°. à *Miles* de Dampierre, seigneur de Cuci près Anci-le-Franc.

VII. PHILIPPE d'Aunoi III du nom, dit le *Galois*, seigneur de Chivré, Orville, Louvres, Silli, &c. échançon du roi, mort après l'an 1499, avoit épousé le 4 décembre 1468 *Catherine* de Montmorenci, dame de Trêmes & de Goussainville en partie, qui, au moyen de ce mariage fut entièrement réunie, seconde fille de *Charles* de Montmorenci, seigneur d'Auvrai-Mesnil, & de *Jeanne* Rarault, dont il eut 1. *Charles*, mort sans alliance; 2. *Antoine*, chanoine de Beauvais & de Laon, seigneur de Goussainville, qu'il donna en 1527, conjointement avec *Artus* son oncle, à *Aymar* Nicolai, seigneur de Saint-Victor, premier président de la chambre des comptes, qui avoit épousé *Anne* Baillet sa nièce; 3. *Louis*; 4. *Jean*, morts sans alliance; 5. *Jacqueline*, mariée à *Jean* de Maricourt, seigneur de Monci-le-Châtel; 6. *Anne*, qui épousa *Jean* le Maire, seigneur de Paris-Fontaine; 7. *Germaine*, dont l'alliance est ignorée; 8. *Marie*, alliée 1°. le 19 décembre 1517 à *Antoine* d'Estrées, seigneur de Berne, capitaine du château de Peronne; 2°. à *Raoul* de Bernets, seigneur de Cardenoi; 9. *Jeanne*, dame de Trêmes & de Silli, seconde femme de *Thibaut* Baillet, seigneur de Sceaux, président au parlement, dont elle eut *Anne* Baillet, épouse d'*Aymar* Nicolai, seigneur de Saint-Victor, premier président de la chambre des comptes, auquel *Artus* d'Aunoi, seigneur d'Orville, & *Antoine* d'Aunoi, son neveu, grand oncle & oncle de sa femme donnerent la terre de Goussainville, par contrat du mois de mars 1517; 10. *Perrette* d'Aunoi, mariée à *Jean* le Bauteiller, seigneur de Mouci-le-Vieil

AUN

& de Mouci-le-Neuf; & 11. *Louise d'Aunoi*, religieuse à Poissi. * Du Chêne, *histoire de la maison de Montmorency*. Le P. Anselme, &c.

AUNOY (Marie-Catherine Jumelle de Berneville, comtesse d') morte en 1705, veuve de François de la Mothe, comte d'Aunoi. Elle a composé plusieurs ouvrages qui ont été assez goûtés de ceux qui n'aiment que les lectures frivoles, & les livres romanesques. Elle a publié entr'autres : les *aventures d'Hyppolite comte de Douglas*, en 2 vol. in-12. *Mémoires historiques de ce qui s'est passé de plus remarquable en Europe, depuis 1672, jusqu'en 1679, tant aux guerres contre les Hollandais, qu'à la paix de Nimègue*, 2 volumes in-12, à Paris 1692. *Mémoires d'Espagne*, 3 vol. *Histoire de Jean de Bourbon, prince de Carency, chambellan du roi Charles VI*, 3 volumes in-12, à Paris 1697. On lui donne aussi l'écrit intitulé *My-Lady, nouvelles angloises*, ouvrage de galanterie, que l'on trouve dans le tome second des *Lettres* de Madame du Noyer. Un historien ne peut faire presque aucun usage de ces ouvrages où la fable domine, & qui ne sont presque qu'un tissu de galanteries. On a encore de cette dame des contes nouveaux. Madame de Héere sa fille, s'est aussi, dit-on, distinguée par son esprit, comme on le voit dans ce madrigal :

*Dans la prose & les vers de l'aimable Héere,
Je le dis, comme je le croy;
La fille est semblable à la mère,
On voit tout l'esprit de l'illustre d'Aunoy.*

* *Mémoires du temps*. Tiron du Tillet, *Parnasse François*, édit. in-fol. page 506.

AVO (S.) abbaye en Lorraine, cherchez SAINT AVO.

AVOTH-JAIR, c'est-à-dire, les villes de Jair, qui étoient au nombre de trente, dont Jair, juge des Israélites, étoit maître. Ce Jair avoit trente fils tous braves. Il les établit seigneurs de ces trente villes qui étoient de sa dépendance. * *Juges*, X, 4.

AVOUEZ ou AVOCATS des églises, cherchez ADVOUEZ.

AVOYE, cherchez HADWIGÉ.

AUPS ou AULPS, ville de France en Provence, dans le diocèse de Fréjus. Elle est nommée dans les anciens titres, *Alpes*, *Alpium urbs*, & *Castrum de Alps* ou de *Alpibus*. Il est évident que ce nom lui a été donné de celui des Alpes, qui commencent de s'élever assez près de cette ville. Il y a bailliage, & une église collégiale, qui a été autrefois à Valmosie. Pierre d'Aups, que les auteurs du XIII^e siècle ont nommé de *Alphis* & de *Alpibus*, se signala en Orient durant les croisades. Il y a apparence qu'il étoit de la maison de Blacas. Les auteurs de l'histoire générale de Provence ne l'ont pas assez bien connu. * *Bouche, chronologie de Provence*, l. 4. Du Cange, *hist. de Constant*.

AURACH, *Auracum*, *Uracum*, petite ville du cercle de Souabe en Allemagne, dans le duché de Wirtemberg, entre la ville de Tubinge & celle d'Ulm. Elle est capitale d'un comté qui porte son nom, & le séjour ordinaire des princes puînés de Wirtemberg. Il y a un bon château, qu'on nomme *Hohen-Aurach*, c'est-à-dire, le haut *Aurach*.

AURAI. (Khalil) Il est auteur d'un livre intitulé *La bonne nouvelle annoncée à l'ami touchant l'expiation de ses fautes*. C'est une exhortation à la pénitence. * *D'Hérbelot, bibl. orient.*

AVRANCHES (Jean d') auteur du livre des offices ecclésiastiques, cherchez BAYEUX. (Jean de)

AVRANCHES, ville de France dans la basse Normandie, avec évêché suffragant de Rouen. Elle est élevée sur une colline au-dessus de la rivière de Sée, & n'est pas éloignée de la mer, ni du mont Saint-Michel. Elle est sur les frontières de la Bretagne, à dix lieues de Coutance. Avranches a aussi bailliage & élec-

AVR 541

tion, avec titre de vicomté, que S. Louis, roi de France, acheta en 1236 de Robert de Praère. Charles III roi de Navarre, céda ses droits sur ce vicomté à Charles VI roi de France en 1404. C'est une ville ancienne, que les auteurs ont nommée diversément, *Abrinca*, *Abrincatum*, *Legedia* & *Ingena Abricantorum*. Robert Cenalis croit qu'on lui donna le nom d'*Abrinca*, d'*Arbinca* & d'*Arborica*, parcequ'elle étoit bâtie dans un bois, & environnée d'arbres de haute futaie. On croit aussi que les *Ambiliates* de César sont les peuples du diocèse d'Avranches. L'église cathédrale est dédiée sous le titre de S. André, avec un chapitre, dont le doyen est le chef. Les autres dignités sont le chantre, le trésorier, l'écolâtre, & les deux archidiacres : il y a plus de vingt-cinq chanoines. Le plus ancien de ses évêques dont nous ayons connoissance, est Nepus ou Neupos, qui se trouva l'an 511 au premier concile d'Orléans. Il a eu d'illustres successeurs, entre lesquels Paternus, Senerius, Severus, Léodoval & Aubert, sont reconnus pour saints. Louis Hebert, Robert Cenalis, François Pericard, Charles Vialart, & Roger d'Aumont, sont célèbres par leur doctrine & par le zèle qu'ils ont témoigné pour la discipline ecclésiastique. Charles Vialart avoit été général des Feuillans, & avoit publié une géographie ecclésiastique, sous son nom de religion, qui étoit Charles de Saint Paul. Roger d'Aumont soutint avec beaucoup de vigueur les droits de l'église. Outre l'église cathédrale de S. André, l'on voit dans Avranches trois paroisses, un prieuré de religieuses bénédictines, dont la communauté est nombreuse, un couvent de capucins, un hôpital, avec un collège dans le fauxbourg des Champs. Le palais épiscopal, la maison du doyen, l'auditoire, le promenoir du petit palais, &c. sont dignes d'être vus. Il ne faut pas oublier qu'il y a dans cette ville, bailliage, vicomté, élection, & un bureau des traités foraines. * *César*, l. 3. de *bell. Gall.* Ptolémée, l. 2, c. 8. *Grégoire de Tours*, l. 9, *hist.* Philippe le Breton, l. 1. *Philipp. D'Argentré, hist. de Bretagne*. Du Chêne, *recherche des antiquités de France*. Sainte-Marthe, *Gall. christ.*

CONCILE D'AVRANCHES.

En 1172, Théodin & Albert, cardinaux légats du saint siège, célébrèrent un concile à Avranches, pour y informer contre les assassins de S. Thomas de Cantorberi. Le pape Alexandre III les sollicitoit d'examiner avec soin cette affaire importante. Roger de Hoveden dit que Henri II, roi d'Angleterre, s'y justifia par serment de ce crime. François Pericard, évêque d'Avranches, publia des ordonnances synodales vers l'an 1615, & Roger d'Aumont en publia aussi dans un synode tenu en 1646.

AVRANCHIN (l') *Abrincensis Ager*, petit pays de France en basse Normandie, entre le Cotentin au septentrion, le Bessin à l'orient, le Maine & la Bretagne au midi, & le golfe du mont Saint-Michel à l'occident. Il est ainsi nommé de la ville d'Avranches sa capitale, & le mont Saint-Michel est aussi compris en ce pays-là, ainsi que Pont-Orfion & Saint-James. Ces deux petites villes sont sur la rivière de Coësnon, qui sépare la Normandie de la Bretagne. Mortain, ancien comté, est au-dessus de la petite rivière de Lances, sur laquelle il y avoit un beau pont de pierres, qui joignoit cette ville avec Neubourg. Les autres rivières de ce pays sont la Sée & la Selune, qui se perdent dans la Grève, près de laquelle il y a un pont de pierres. Ces deux-ci & le Coësnon portent des bateaux plats de vingt tonneaux, aussi loin que le flot les pousse, c'est-à-dire, une lieue dans les terres; le reste de leur cours est embarrassé de moulins & de chaussées. L'air de l'Avranchin est assez doux & tempéré; les hommes y aiment la guerre; on n'y trouve ni manufacture ni commerce; le bled n'y vient pas toujours en assez grande quantité pour nour-

542 A U R

rir les habitans ; les pâturages y sont rares , mais les cidres y sont les meilleurs de la basse Normandie , & les lins & les chanvres y sont abondans. On y fait du sel blanc dans quatre paroisses.

AURASIUS , archevêque de Tolède en Espagne , vers l'an 610 , a fleuri sous le regne de Vitéric , de Gondemar & de Sigebut , rois des Wisigoths , selon S. Ildefonse. C'étoit un prélat d'une grande piété , lequel écrivit divers traités pour la défense de la foi , & pour la consolation de son troupeau , qu'il gouverna environ douze ans. * Sanctus Ildefonsus , *de scriptoribus ecclésiast.* cap. 5.

AURAT (Jean d') *cherchez* DORAT.

AURAY , petite ville de France en Bretagne , sur un golfe ou bras de mer , dit le *Morbihan* , près de Vannes. Elle est célèbre par la victoire que Jean V du nom , dit le *Vaillant* , duc de Bretagne , comte de Richemont & de Montfort , y remporta en 1364 , sur Charles de Blois , qui lui contestoit son droit sur ce duché. Cette bataille donnée le 29 septembre , décida cette querelle en faveur du premier , qui devint paisible possesseur de ce pays , par le traité conclu à Guerande le 12 avril 1365.

AURE , vallée de France dans les Pyrénées , bornée au couchant par le Bigorre , & au midi par les grandes montagnes des Pyrénées. Maintenant cette vallée dépend du Comminge , selon Longuerue , *descr. de la France* , 1. part. p. 200. Elle a eu ses seigneurs particuliers il y a six à sept cens ans. On en ignore la suite ; mais on fait seulement , que *Bertrande* , héritière de cette seigneurie d'Aure , épousa un seigneur Gascon nommé *Gui* , qui à cause de sa femme prit le nom d'Aure. On prétend qu'il étoit fils de Bernard , comte de Comminge , qui vivoit vers l'an 1130 , ce qui n'est pas tout-à-fait certain , puisque Oyhenart , en parlant de cette filiation , dit que Gui fut peut-être fils de ce Bernard. * *Notit. utriusque Vasconie* , p. 523. Longuerue dit que quoique la vallée d'Aure ait été démembrée du pays de Comminge , les seigneurs d'Aure se reconnoissoient vassaux des comtes de Bigorre , avant la fin du onzième siècle. On voit que *Eudes* vicomte d'Aure , avoit accordé la seigneurie directe & féodale de sa terre d'Aure , à *Centule* , seigneur de Béarn , qui étoit comte de Bigorre , à cause de sa femme *Béatrix*. Après la mort d'Eudes , son fils & héritier *Sanche-Garcie* refusa de faire hommage à *Centule* , comte de Bigorre , fils de *Centule* & de *Béatrix* , dont nous venons de parler ; mais il se soumit dans la suite à ce comte : ce qui déplut au comte de Comminge , & à un seigneur Gascon nommé *Arnould Laudier* , cousin du vicomte d'Aure. Ils attaquèrent donc ce dernier , qui fut défendu par le comte de Bigorre. Ce différend dura long-temps , & fut terminé par des arbitres , qui obligèrent le vicomte à faire certain hommage pour sa terre d'Aure au comte de Bigorre : ce qui n'obligeoit le vassal qu'à peu de chose. Mais dans le douzième siècle , la vallée d'Aure étant venue au pouvoir des seigneurs de la Barre , qui prirent le nom d'Aure , elle ne rendit plus aucun devoir au comte de Bigorre. Un cadet de la maison d'Aure & des seigneurs de la Barre , nommé *Sanche-Garcie* , épousa *Agnès* héritière du vicomté d'Astier en Bigorre. Ces vicomtes ont depuis pris le nom de *Grammont* , parceque *Menauld* , vicomte d'Astier , épousa *Claire* , héritière de la maison de Grammont , dont il prit le nom & les armes. *Voyez* GRAMMONT. Quant aux seigneurs de la Barre & d'Aure , leur race masculine posséda long-temps ces terres , avec la seigneurie de Magnoac sur les confins du pays d'Astier , jusqu'à la fin du quatorzième siècle. Ce fut alors que *Jean* de la Barre , seigneur de la Barre & de Magnoac , mourant sans enfans , donna tous ses biens à *Jean II* comte d'Armagnac. Depuis ce temps-là la vallée d'Aure a été possédée par ceux qui ont tenu le

A U R

comté d'Armagnac. * La Martinière , *dict. géogr.*

AURE , petite rivière de l'élection de Bayeux en Normandie , dont on ne peut donner une description exacte sans parler en même temps de la Drôme. Celle-ci a sa source dans la paroisse de Drôme , à huit lieues de la mer ; celle-là a la sienne à six lieues de la mer , dans la paroisse de Parfouru , & elles coulent l'une & l'autre du midi au nord. Celle d'Aure passe au travers de la ville de Bayeux , & celle de Drôme passe à un quart de lieue de cette ville du côté du couchant. Elles se joignent ensuite dans la paroisse de Maisons ; puis formant deux cours , elles vont se perdre à trois quarts de lieue de la mer , dans une prairie , qui est au pied d'un coteau d'environ deux cens toises de long : on appelle ce lieu *la Fosse de souci*. L'eau commence à se perdre sensiblement à cent cinquante toises loin du coteau. Quand elles sont arrivées au bout de leur cours , l'une se termine à une fosse où l'eau tombe en tournant doucement , & l'autre au contraire se perd dans des pierres , entre lesquelles on voit fondre l'eau avec beaucoup de bruit. Les deux rivières ayant ainsi disparu , coulent sous terre jusqu'à Port en Bellin , où on les voit renaître par petits ruisseaux qui coulent sur le sable , & par plusieurs bouillons , ou petites gerbes d'eau , qu'on remarque lorsque la mer est basse. * *Piganiol , nouvelle descript. de la France*. La rivière d'Aure , en latin *Aura* , est appelée *Aurea* , dans un cartulaire de l'église de Bayeux ; ce qui semble marquer qu'on y auroit quelquefois trouvé du sable d'or.

AURE ou AURÉE (sainte) de la race des Sarasins en Espagne , étant chrétienne , se retira dans un monastère. Elle fut mandée par le juge , qui l'engagea par menaces à lui promettre qu'elle quitteroit la religion chrétienne ; mais étant rentrée dans le monastère , elle se repentit de sa faute , alla hardiment à l'église ; & ayant ensuite confessé généreusement la foi de J. C. elle fut condamnée à avoir la tête tranchée ; ce qui fut exécuté le 19 juillet de l'an 856. * *Euloge , memor. l. 3 , c. 17. Baillet , vies des saints*.

AURELE , martyr de Cordoue , fils d'un mahométan & d'une chrétienne ; ayant perdu son père & sa mère en bas âge , fut élevé par sa tante dans le christianisme. Il épousa une fille chrétienne comme lui ; ils firent secrètement pendant un assez long-temps l'exercice de la religion ; mais ayant enfin été découverts , ils furent condamnés à mort , & exécutés le 27 juillet de l'an 852. * *Euloge , mém. l. 2 , c. 10. Baillet , vies des saints , au 27 de juillet*.

AURELE , *cherchez* AURELIUS.

AURELE (MARC) *cherchez* MARC AURELE.

AURELIANUS (Ambroise) *cherchez* AURELIUS.

AURELIEN (Lucius Domitius Aurelianus) naquit , selon quelques auteurs , dans la Mésie , d'autres disent à Sirmich. Son père étoit fermier d'une terre qui appartenoit au sénateur Aurélius , sa mère prêtresse du temple du soleil dans son village. Il prit de bonne heure le parti des armes ; son assiduité aux exercices le fit remarquer : l'empereur Maximin lui donna le commandement de 300 hommes , & sous le regne de Gordien il fut fait tribun de la sixième légion gallicane. De si beaux commencemens flatterent agréablement l'ambition d'Aurelien , qui s'éleva par degrés aux premières charges. Valérien le donna à Gallien son fils , pour commander sous lui dans les Gaules ; il fut ensuite inspecteur des camps & armées dans la même province , & enfin vicaire d'Ulpius Crinitus , président de la Thrace , qui l'adopta de l'avis de l'empereur même l'an 257. Les auteurs ne disent plus rien ensuite d'Aurelien jusqu'au temps de la mort de Gallien en 268 , à laquelle quelques auteurs disent qu'il eut part. Ce qu'on apprend de Zozime , c'est qu'il commandoit alors un gros corps de cavalerie ; & Vopisque observe que Claude se servit de lui pour ache-

A U R

ver la défaite du tyran Auréole. Le même empereur l'employa aussitôt après contre les Goths, qu'il ne put arrêter, & ensuite contre les Suèves & les Sarmates, qu'il défit en quelques rencontres. Enfin Claude étant mort vers le mois de novembre de l'an 270, les troupes qu'Aurelien commandoit, le proclamèrent empereur, & il n'eut pas de peine à devenir maître de tout l'empire, tel que Gallien l'avoit tenu; Quintille qui avoit été fait empereur en même temps, n'ayant osé lui tenir tête, & s'étant fait mourir lui-même. L'histoire d'Aurelien est fort obscure; mais on ne laisse pas de démêler le gros des événemens, à la faveur des fragmens de Dexippe, auteur contemporain. On en apprend que les Juthunges, Scythes, que d'autres appellent Marcomans, ayant entrepris alors d'envahir l'Italie, Aurelien les maltraita tellement, qu'ils furent obligés de demander la paix; mais que leurs propositions ne paroissant pas assez raisonnables, Aurelien les quitta pendant quelque temps pour aller châtier les Vandales qui menaçoient aussi d'une irruption. Ceux-ci, dit Dexippe, ne couterent qu'une seule bataille, la paix fut conclue dès le lendemain; mais l'absence d'Aurelien, quoique fort courte, pensa être fatale à l'Italie. Les Juthunges y étoient déjà entrés, & avoient pénétré jusqu'à Plaisance. Aurelien qui les y atteignit, eut le malheur d'être battu à la première rencontre; il ne se découragea pas, & le fruit de sa constance fut la défaite entière des barbares. L'empereur ayant mis ainsi l'état en sûreté du côté de dehors, s'appliqua à pacifier le dedans, mais d'une manière qui le fit passer pour cruel. Il en couta la vie à plusieurs sénateurs, accusés d'avoir cabalé contre lui lorsqu'il avoit eu du dessus, & l'on fut ravi de le voir s'éloigner pour mettre Zenobie à la raison. Cette illustre princesse avoit toujours été ménagée jusque-là: tout ce qui est à l'orient du Bosphore de Thrace lui obéissoit; elle étoit capable d'entreprendre de se soumettre tout l'empire. Aurelien marcha contre elle en 272, car tout ce qu'on vient dire s'étoit passé dans le cours de l'année 271, & après avoir défait comme en chemin faisant quelques troupes de Goths & d'autres barbares, qui s'étoient présentées sur les frontières de la Thrace, il passa le détroit, & fit enfin le siège de Thyane. Cette ville n'ayant pas été capable de l'arrêter long-temps, Zenobie lui présenta la bataille dans un lieu nommé Himmes: elle y fut battue; & n'ayant pas été plus heureuse auprès d'Emèse, elle fut forcée de se renfermer dans Palmyre, où Aurelien l'investit aussitôt. On ignore les particularités de ce siège, qui ne paroît pas avoir été fort long. Zenobie désespérant de défendre la place, trouva moyen d'en sortir; mais elle fut arrêtée lorsqu'elle étoit prête de passer l'Euphrate. Aurelien ayant pris Palmyre peu après, emmena Zenobie avec lui, & n'eut pas plutôt pacifié ce pays-là, qu'il résolut d'en faire autant dans les Gaules, qui depuis plus de douze années étoient soumises à des princes particuliers. Terrique qui y regnoit alors, ne fut pas fort difficile à vaincre: il avoit lui-même invité Aurelien à reprendre ce beau pays; & lorsqu'il le vit arriver, il abandonna son armée, & vint se présenter à lui. Aurelien reconnut mal ce service, en le faisant paroître à son triomphe avec Zenobie; mais il répara ensuite en quelque sorte cette injure, lorsqu'il confia le gouvernement de toute l'Italie à l'exception des cinq régions suburbicaires. Une sédition des ouvriers de la monnoye dans Rome, lui donna bientôt après occasion de satisfaire sa cruauté naturelle; il les punit sévèrement. Ensuite il agrandit Rome, s'appliqua avec soin à réformer les mœurs; & ayant eu avis que les barbares de la Germanie étoient entrés dans la Vindelicie, il alla les en chasser; mais désespérant d'en pouvoir toujours faire autant de ceux qui faisoient des entreprises sur la Dacie, il abandonna cette province, & en fit

A U R

543

passer tous les habitans au midi du Danube, dans une partie de la Méfie & de la Dardanie, qu'il appella Dacie. Tels sont, à peu près, les événemens du regne d'Aurélien, qui jusqu'alors avoit traité les chrétiens avec beaucoup d'humanité. On ne fait ce qui put l'engager à les persécuter; mais les édits qu'il avoit faits contre eux n'étoient pas encore publiés dans tout l'empire, lorsque Dieu prenant la défense des siens, châtia sa témérité. Mnesthée, son affranchi, craignant que ce prince ne le défit de lui, sur quelque soupçon qu'il avoit conçu de sa fidélité, voulut le prévenir. Il contrefit son écriture, & dressa un rôle des plus vaillans de l'armée, comme si Aurélien les eût tous marqués pour les faire mourir. Ce mémoire tomba entre les mains de ces pros crits prétendus, qui tuèrent l'empereur. Les autres disent qu'un nommé *Mucapor* exécuta seul cette résolution par ordre de Mnesthée. Quoi qu'il en soit, on l'assassina en un lieu nommé *Cannophrurium*, entre les villes d'Héraclée & de Byzance, en Thrace, lorsqu'il marchoit pour faire la guerre aux Perses. Ce fut le 19 janvier, ou, selon d'autres, au mois de mars 275, après un regne de près de cinq ans, étant alors âgé de 75 ans. Tacite lui succéda. On dit que dans la guerre contre les Sarmates, Aurélien tua de sa propre main en un seul jour quarante-huit hommes, & qu'en différens autres jours de bataille, il en tua plus de neuf cens cinquante. Pour l'en féliciter, on représenta à Rome pendant plusieurs jours une sorte de ballet ou danse militaire, où de jeunes filles & de jeunes garçons en dansant, chantoient tour à tour ces mots rapportés par Vopiscus (c. 6,) & que Saumaïse a ainsi rangés.

*Mille, mille, mille, decollavimus,
Unus homo mille decollavimus,
Mille vivat, qui mille occidit,
Tantum vini habet nemo,
Quantum fudit sanguinis.*

Le même Vopiscus rapporte encore ces vers rimés:

*Mille Sarmatas, mille Francos,
Semel & semel occidimus,
Mille Persus quarimus.*

Quoiqu'Aurélien fût très-cruel, on le regretta beaucoup, & on érigea en son honneur les monumens les plus magnifiques. On le déifia, & on lui consacra un temple. Il ne laissa en mourant qu'une fille, dont le petit-fils vivoit encore sous le regne de Dioclétien. * Vopiscus, *en sa vie*. Eutrope, l. 7. Cassiodore & Eusebe, *en la chron.* Tillemont. Bayle, *dict. crit. seconde édition*.

AURELIEN FESTIVUS, affranchi de l'empereur Aurélien, vivoit vers l'an 275. Il avoit écrit une histoire, où il parloit d'un tyran nommé *Firmus*, qui s'étoit élevé sous l'empire du même Aurélien. Cet auteur ne nous est connu que par un seul passage de Vopiscus, qui cite cet ouvrage. * Vopiscus, *in Firmo*.

AURELIEN, archevêque d'Arles, d'où il étoit natif, vivoit dans le VI^e siècle, & fut élu en 546, après la mort d'Auxanius. Le pape Vigile lui envoya le *pallium*, & l'établit son vicaire dans les Gaules, à la recommandation du roi Childeberr. Depuis, Aurélien se trouva l'an 549 au cinquième concile d'Orléans. En 550 le pape Vigile à qui Aurélien avoit écrit touchant l'affaire des trois chapitres, lui fit réponse qu'il n'avoit rien fait contre les décisions du concile de Calcédoine, ni contre les décrets de ses prédécesseurs. A la fin de cette lettre, ce même pape l'exhorta d'engager le roi Childeberr, qui avoit beaucoup de considération pour le saint siège, à écrire à Totila, roi des Ostrogots, une lettre de civilité, pour l'empêcher de troubler la tranquillité de l'église & de la ville de Rome. Aurélien mourut le 16 juin de l'an 551. Il bâtit deux monastères dans Arles, l'un pour des hom-

mes, dont S. Florentin fut abbé, & l'autre pour des filles; & il dressa pour ces monastères une règle double, qui se trouve dans le recueil des règles de Luc Holstenius. * Ennodius, *in epist. Saxi, pontif. Arelat.* Baronius, *epistola Vigilii pontif.* Le V concile d'Orléans. Holstenius. Sirmond. Sammarth. *Gallia christ.* Le Cointe. D. Mabillon, *IV^e sæcul. Bened. itiner.* Baillet, *vies des saints, au 16 juin.*

AURELIEN, moine de Réomé, ou Moutier S. Jean, au diocèse de Langres, vivoit vers le milieu du IX^e siècle. Il est auteur d'un traité sur la musique, qu'il composa au temps de la disgrâce qu'il avoit encourue de la part de Bernard son abbé. Un des moyens qu'il jugea le plus propre à rentrer en grâce, fut de dédier son ouvrage à Bernard. C'est ce qu'il fit par deux épîtres, l'une au commencement, l'autre à la fin, où il l'accable de toutes sortes de louanges. Il le qualifie *archichantre*, pour louer son habileté dans le chant & la musique, & lui donne encore le titre de *futur archevêque*. Ce n'est pas à dire néanmoins que Bernard l'ait jamais été, quoiqu'un écrivain ait cru qu'il étoit tout à la fois abbé de Réomé, & évêque d'Aulun.

Sigebert & Trithème, trompés par le terme latin *Reomensis*, qu'on lit à la tête de l'ouvrage, pour exprimer le monastère dont Aurélien étoit moine, ont cru devoir lire *Remensis*, & en ont fait un clerc de l'église de Reims; & le titre d'*archichantre* donné à l'abbé Bernard, les a confirmés dans leurs fausses idées. Mais s'ils s'étoient donné la peine de lire avec quelque attention la seconde épître dédicatoire, ils auroient vu que c'est un moine qui parle à son abbé. C'est ainsi qu'il est qualifié à la tête de son traité, dans un manuscrit ancien de huit cents ans, & par conséquent antérieur à Sigebert. Ces écrivains font une autre faute, en ne plaçant notre auteur qu'à la fin du neuvième siècle; double erreur que divers écrivains modernes ont suivie trop légèrement.

L'ouvrage d'Aurélien, tel qu'il se trouve dans le manuscrit qui appartient à l'abbaye de S. Amand, est divisé en vingt chapitres, dans lesquels l'auteur traite avec méthode tout ce qui concerne essentiellement son sujet. Mais de tout cet ouvrage, D. Martène & D. Durand, qui l'ont déterré, n'ont jugé à propos de publier dans le tome I de leur *ampl. collect.* que les deux épîtres dédicatoires avec l'épilogue dans lequel l'auteur se jette sur les louanges de la musique. * D. Rivet. *hist. littér. de la France, tome V, p. 98, 99.*

AURELIO, roi des Asturies, ou d'Oviédo en Espagne, étoit fils puîné d'Alfonse I dit le Catholique, & frère de Froila. Il assassina ce dernier, & se mit sur le trône vers l'an 668 ou 669. Il s'allia avec les Maures, & donna sa sœur en mariage à Silo, qui étoit un prince infidèle. On dit même qu'il payoit à Abderam un tribut annuel d'une somme d'argent, & d'un certain nombre de jeunes filles. Aurelio mourut l'an 675, qui étoit le 813 de l'ère d'Espagne. * Mariana, l. 5, c. 6. Roderic, &c.

AURELIUS, fameux peintre du temps d'Auguste, avoit accoutumé de donner aux déesses qu'il peignoit, la ressemblance de quelque courtisane qu'il aimoit; & c'est ce qui donna autrefois sujet à S. Justin martyr, de se railler des païens, qui adoroient les maîtresses de leurs peintres, ou les mignons de leurs sculpteurs. * Plin.

AURELIUS PHILIPPUS, historien Latin, vivoit dans le III^e siècle, vers l'an 225. Lampridius en parle ainsi dans la vie d'Alexandre Sévère. *Il eut dès son enfance pour précepteurs Valerius Cordus, Lucius Veturius, & Aurelius Philippus, affranchi de son pere, qui écrivit depuis sa vie, & non pas celle de son pere Varius Marcellus, mari de Mammée, qui mourut dans une condition privée, & qui n'a rien fait qui soit digne de mémoire.*

AURELIUS VERUS, historien Latin, a vécu dans le III^e siècle, sous l'empire de Dioclétien. Il ne nous est connu que par un passage de Lampridius, par lequel nous voyons qu'il avoit écrit la vie de l'empereur Alexandre Sévère.

AURELIUS OPILIUS, historien Latin, qui avoit donné à ses ouvrages le titre de *Muses*, aussi-bien qu'Herodote. On ne fait pas bien en quel temps il a vécu. * Aulu-Gelle, l. 1, c. 25.

AURELIUS - VICTOR (Sextus) historien Latin, vivoit dans le IV^e siècle, sous l'empire de Constance, & de Julien l'Apostat. Ce dernier l'ayant trouvé à Naïsse, le fit gouverneur de la seconde Pannonie en 361. On peut s'imaginer que cet emploi l'obligea d'interrompre son histoire, mais de la manière que nous l'avons, elle n'exigeoit pas beaucoup de loisir. Quelques-uns croient qu'Aurelius Victor avoit composé une histoire plus étendue, dont quelqu'un fit ensuite l'abrégé que nous avons, qui a fait perdre l'ouvrage même de l'historien. Il y en a même qui veulent que non-seulement il soit l'auteur du traité de *origine gentis Romanae*, qui passe sous son nom, & que quelques-uns aiment mieux donner à *Afconius Pedianus*; mais aussi d'un abrégé de l'histoire des empereurs, qui s'étend jusqu'à la mort du grand Théodose, & qui court sous le nom d'un *Aurelius Victor*, qui vivoit sous Honorius & Arcadius; car rien n'empêche que celui qui fut fait gouverneur de la seconde Pannonie en 361, n'ait vécu jusqu'au commencement de l'empire des enfans de Théodose. Une inscription semble confirmer cela, où l'on voit Sextus Aurelius Victor, préfet de la ville, élevant un monument à Théodose. Ammien Marcellin témoigne que celui qui fut fait gouverneur de province en 361, fut long-temps après préfet de la ville. Ainsi cette inscription, bien loin de prouver, comme le prétend Vossius, qu'il faut reconnoître deux historiens du nom de *Sextus Aurelius Victor*, prouve tout le contraire. Il fut consul en 369, avec Valentinien; & ce fut par son seul mérite, qu'il s'éleva aux premiers emplois; car il avoue lui-même qu'il étoit né à la campagne, & que son pere étoit un homme sans lettres, & d'une médiocre condition. Jules Capitolin cite dans la vie de Macrin un AURELIUS VICTOR, surnommé *Primus* ou *Pinnus*, qui avoit composé une histoire, dont il rapporte un passage. Cet Aurelius vivoit dans le III^e siècle. * Capitolin, *in Macr. c. 4.* Paul Diacre, *de gest. Longob. l. 2, cap. 11.* André Schottus, & Anne le Févre, qui fut depuis madame Dacier, *præfat. in opera Aurel. Victor.* Vossius, *de hist. Lat. l. 2, c. 8.* Casaubon, &c.

AURELIUS ou AURELIANUS (Ambroise) Romain, étant resté en Angleterre vers l'an 477, sous l'empire de Zenon, ne put voir qu'avec un très-grand chagrin les cruautés que les Saxons avoient exercées contre les Bretons, naturels du pays. Il anima ces derniers à la vengeance; & ayant pris la pourpre, il se mit à leur tête, & les mena contre Vortiger, chef de ces mêmes Saxons qu'ils avoient appelés contre les Ecois & les Pictes. Il combattit avec tant de prudence & de courage, qu'il remporta une victoire sur eux. Il eut le même avantage dans d'autres occasions, & mourut d'une blessure qu'il avoit reçue dans une bataille. Gildas le Sage dit qu'Aurélius travailla beaucoup pour rétablir la discipline ecclésiastique dans les lieux où elle avoit été ruinée par la tyrannie des Saxons. On croit qu'il mourut vers l'an 500. * Gildas, *de excid. Britan. Bede, de sex. ætat. in Zen. & l. 1, hist. Angl. c. 16.* Adon, *in chron. &c.*

AURELIUS, né en Italie, ou dans les Gaules, se retira en Afrique, où il fut fait diacre de l'église de Carthage, puis élevé sur le siège de cette église l'an 392 après la mort de Genethlius. Il étoit ami de S. Augustin, & se gouverna par ses conseils. Il assembla dans Hippone, le 8 octobre de l'an 393, un concile général de toute

A U R

toute l'Afrique, auquel il présida. On y fit divers canons sur la discipline. S. Augustin, encore prêtre, y assista sous son évêque Valere, & y prononça un discours contre les Donatistes. Aurelius tint encore quelques autres conciles à Carthage, pour travailler à la réunion des Donatistes avec les catholiques. Il assista à la conférence de Carthage contre les Donatistes, tenue en 411, & fut le premier des prélats nommés pour y soutenir la cause des catholiques. Après avoir combattu les Donatistes, il attaqua les Pélagiens, condamna Celestius dans un concile, tenu à Carthage en 412, & Pelage dans un autre concile de l'an 416. Il soutint ces condamnations par des députations qu'il envoya à Rome aux papes Innocent & Zozime, & à l'empereur Honorius à Ravenne, & les confirma dans un concile tenu en 419. Depuis ce temps-là l'histoire ecclésiastique ne nous apprend plus rien de lui. On ne fait point l'année de sa mort. Le jour de sa fête est marqué au 20 juillet dans l'ancien calendrier de l'église de Carthage. * Œuvres de S. Augustin. Conciles d'Afrique. *Acta collat. Carthag.* Baronius. *Vie de saint Augustin*, par M. de Tillemont, & les Bénédictins de la congrégation de S. Maur. Baillet, *vies des saints*. Dupin, *au V siècle de la bibliothèque des auteurs ecclésiastiques & dans Op-tat.*

AURELIUS (Cornelius) de la famille de Lopsen, natif de Goude en Hollande, a vécu vers l'an 1500 sous l'empire de Maximilien I. Il fut chanoine régulier de l'ordre de S. Augustin à Hemdonk, près de Dordrecht, & précepteur d'Erasme. C'est ce qu'on connoît par une lettre qu'Alard d'Amsterdam écrivit à Aurelius, par laquelle il le prie de répondre à un ouvrage de Gerard Geldenhaut de Nimegue, religieux portecroix, qui s'étoit trompé en parlant de la situation de la Hollande. Aurélius composa deux traités, l'un intitulé, *Defensio gloriæ Batavina*; & l'autre, *Elucidarium variarum questionum super Batavina regione*. Bonaventure Vulcanius publia depuis ces deux traités, sous le titre, *De situ & laudibus Bataviae*. Aurélius composa d'autres ouvrages. L'empereur Maximilien ayant vu des vers de la façon de ce chanoine régulier, lui envoya la couronne de poète. On ne fait pas en quelle année il est mort; mais il y a apparence qu'il vivoit encore en 1520, car on lui attribue un poème composé en l'honneur de l'empereur Charles V, sous ce titre, *Prognosticon, seu Caroli V caesaris praenium*. * Vulcanius in *pref. Aurel. Vossius*, l. 3. de *hist. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg.*

AURELIUS OLIMPIUS NEMESIANUS, cherchez NEMESIEN.

AURELIUS APOLLINARIS, cherchez APOLLINAIRE.

AURELIUS ou AURELIO BRANDOLINI, cherchez BRANDOLINI.

AURELLI, & plutôt ARELLI (Jean Mucio) poète latin, étoit de Mantoue, & vivoit au commencement du XVI siècle. On a les poésies de cet auteur imprimées dans les Délices des poètes Latins d'Italie. On le loue de l'exactitude qu'il a apportée dans la composition de ses vers. Il a observé avec le dernier scrupule toutes les règles de la mesure & de la cadence; ses mots sont choisis & placés fort à propos. Il s'est appliqué sur-tout à limier son discours, & ses pensées, & celles des autres, auxquelles il donne un tour si naturel, qu'on les prendroit aisément pour les siennes. Arelli a mis en usage les enjouemens, les agrémens & les mignardises de Catulle, avec cette différence, & si on peut le dire, cet avantage sur cet ancien, qu'on ne trouve dans ses vers rien de libre, ni qui puisse blesser la pudeur. * Jul. Cæf. Scaliger. *hypercrit.* l. 6, *poët. cap.* 4, *pag.* 792. Baillet, *jugemens des savans sur les poètes*, tome 7, *page* 79.

AUREMOND, second abbé de Mairé, à la fin du VI^e siècle, & au commencement du septième, naquit de parens pauvres, dans le voisinage de Chaunai

A U R 545

en Poitou. S. Junien, premier abbé de Mairé, avoit prédit sa naissance, & ce qu'il seroit un jour: aussi à peine fut-il sorti de l'enfance, que sa mere le présenta au saint, qui le recruta auprès de lui. S. Junien le regarda toujours comme son fils, & le forma dans la piété & dans les lettres. Auremond fut élevé au sacerdoce, & succéda en 587 à S. Junien dans la dignité d'abbé du monastère de Mairé. Il le gouverna long-temps, en marchant fidèlement sur les traces de son saint prédécesseur, dont il fit revivre la doctrine, & dont il imita la sainte vie. On ignore le temps de sa mort: il paroît qu'il a vécu jusqu'au-delà de 625. Auremond avoit écrit une vie de S. Junien: elle se trouve perdue aujourd'hui, & il ne nous en reste que ce que Wlfin Boëce en a inséré dans la vie qu'il a composée du même saint; & qui peut être considérable, s'il est vrai; comme on le prétend, que Boëce n'a fait que repolir & étendre la première vie de S. Junien. * D. Rivet. *hist. littér. de la France*, T. III. p. 537, 538.

AURENG-ZEB, second fils de Cha-Gehan, grand-mogol, ou roi de la terre-ferme de l'Inde, au-deça & aux environs du Gange, emprisonna son père, & s'empara du trône en 1660. Voyez CHA-GEHAN. Dès qu'il se fut rendu maître d'Agra, il songea à s'établir sur le trône par la perte de ses trois frères, Dara-cha, Morat-Bakche, & sultan Sujah. Il s'étoit déjà assuré de la personne du prince Morat-Bakche, qu'il avoit fait conduire dans la forteresse de Govaleor. Il porta ensuite ses armes victorieuses contre son frère Dara-cha, qui étoit l'aîné, & le légitime successeur de la couronne. Les armées des deux frères étant en présence, il se donna une sanglante bataille, où Dara-cha eut du désavantage, par la trahison de ceux qui s'étoient engagés dans son parti, & fut contraint de s'enfuir, dans le dessein de passer en Perse, où Cha-Abas II étoit disposé à le recevoir. Mais allant à Chandahar, il fut trahi par un seigneur du pays des Patanes, nommé Gion-kan, qui autrefois avoit été officier du roi son père, & qui ayant été condamné à la mort pour ses crimes, avoit obtenu sa grâce par l'intercession de Dara-cha. Lorsqu'il fut entré dans la maison de ce seigneur, où il croyoit trouver un asyle, il fut très-surpris de se voir entre les mains d'un traître & d'un ingrat, qui lui donna des gardes, & le fit conduire au Jehanabat. Aureng-zeb fit semblant de désapprouver la trahison de Gion-kan pour éviter la haine du peuple, mais il donna ordre qu'on coupât la tête à Dara-cha; ce qui fut aussitôt exécuté. Après avoir sacrifié son frère aîné à son injuste ambition, il ne songea plus qu'à détruire son autre frère sultan Sujah, lequel étoit dans le royaume de Bengala, où il assembloit des forces pour venir délivrer le roi Cha-Gehan son père, qui vivoit encore, & qui étoit enfermé dans la forteresse d'Agra. Aureng-zeb voulut alors se faire déclarer roi; mais le grand cadi, ou chef de la religion, qui a droit de proclamer le nouveau roi, s'opposa ouvertement à son dessein, & lui dit que la loi de Mahomet & la loi de nature lui défendoient également de lui donner ce titre du vivant de son père; outre que pour monter sur le trône il avoit fait mourir son frère aîné, à qui l'empire devoit appartenir. Aureng-zeb ne pouvant gagner le cadi, le déposséda de son office, comme un perturbateur du repos public, & en fit élire un autre, qui fit les cérémonies de la proclamation en 1660. Après avoir reçu les hommages de tous les grands du royaume, il envoya une puissante armée contre le sultan Sujah, qui fut trahi par ses capitaines, & contraint de passer le Gange, pour se retirer dans le royaume d'Ara-kan, où il épousa la fille du roi. Par ces moyens injustes, Aureng-zeb demeura paisible possesseur de la couronne. Mais c'est une chose très-remarquable, que dès qu'il fut monté sur le trône, il s'imposa lui-même une pénitence, pour expier ses crimes; ne se nourrissant que de pain d'orge, d'herbages & de confitures, & ne buvant aucune sorte de liqueur agréable. Il fut fort belliqueux.

& conquît les royaumes & pays de Decan, de Visapour, de Golconde & de Carnate. Il campoit ordinairement au milieu de son armée, craignant que ses fils ne lui fissent le même traitement qu'il avoit fait à son pere Cha-Gehan. Il a eu quatre fils, Chah-Alem, Cha-Akbar, Azemdara & Cambax. Cha-Akbar ayant voulu remuer, & ne pouvant réussir, se réfugia en Perse, où il mourut quelques années après. Chah-Alem étoit dans un gouvernement de l'Indostan, & les deux autres avec Aureng-zeb dans le Decan, près de la forteresse d'Amadanagar. Aureng-zeb y tomba malade le 7 février 1707. Sa maladie causa du désordre dans son camp, & brouilla ses deux fils, Azemdara & Cambax. Leurs gens se battirent, & il en resta vingt sur la place. Aureng-zeb, informé de ce tumulte, commanda au premier visir Affed-Chan de l'apaiser, & ordonna à Azemdara d'aller prendre possession du royaume de Decan, d'Aurengabad, de Brampour, de Baddar, & des autres pays, jusqu'à la rivière de Naarbada; & à Cambax, d'aller aussi prendre possession des royaumes de Visapour, de Golconde, & des pays de Carnate. Ils obéirent tous deux. Cambax se rendit maître du royaume de Visapour, & assembla une armée de trente mille hommes. Azemdara ayant appris l'extrémité de la maladie de son pere, marcha lentement, & revint sur ses pas. Aureng-zeb mourut le 4 mars âgé de près de cent ans, ayant déclaré son fils aîné Chah-Alem roi d'Indostan. Azemdara arriva le lendemain, & fut reconnu roi par le premier visir & par les officiers, & se fit proclamer sous le nom de Mahomet Azem-Chan. Il y fit battre de la nouvelle monnaie, fit de grandes libéralités aux généraux & aux soldats, & envoya des troupes du côté de la frontière de l'Indostan. Le général Chiriquillis-Chan, gendre du prince Cambax, s'étant retiré avec ses troupes, Azemdara le fit suivre par le général Dulificar-Chan, avec des troupes. Ce dernier l'ayant atteint, lui donna bataille, mais il fut défait. Chah-Alem ayant gagné les gouverneurs & les officiers, & particulièrement des Rasbouts, des Patans, & d'autres peuples, marcha vers Deli. Il y fut reçu, & s'assit sur le trône que son grand-pere Cha-Gehan avoit fait faire. Il avoit quatre fils qui étoient déjà assez avancés en âge, & avoient des fils & petit-fils. Le second de ses fils, appelé Hassameddin, partit du royaume de Bengale avec de grandes forces, pour venir au secours de son pere, & s'empara d'Agra, dont il fit mourir le gouverneur, pour avoir arrêté des lettres qu'on écrivoit à la cour à Chah-Alem. Le prince de Cambax se préparoit aussi à la guerre, lorsqu'il reçut une lettre de Chah-Alem, qui l'assuroit qu'il lui serviroit de pere, & qu'il le protegeroit & maintiendrait dans la possession de ce qu'Aureng-zeb lui avoit laissé. Sur ces assurances, le prince Cambax se fit couronner roi à Visapour, & il envoya aussitôt son fils avec dix-huit mille chevaux, pour prendre possession du royaume de Golconde, que le gouverneur Roustan-Deli Chan lui remit, avec vingt-cinq lacs de roupies, ou douze cens cinquante mille écus, des revenus du pays. Le prince Cambax rendit au prince Gehan-Ghir la forteresse de Pampanacia, avec toutes ses dépendances; ce qui le gagna de telle sorte, qu'il lui envoya un secours de dix mille soldats, & plusieurs chefs des peuples appelés *Marattes*, imiterent son exemple. Cependant Azemdara marchoit contre Chah-Alem avec cent cinquante mille hommes aguerris. Il arriva au mois d'avril à Aurengabad, où il s'arrêta huit jours, & il continua sa route après y avoir laissé ses femmes, ses bagages, & le premier visir, à cause de sa vieillesse. Chah-Alem envoya à sa rencontre les princes Hassameddin & Mashoudi ses fils, qu'il chargea du soin de la guerre, & demeura à Agra. Ils s'avancèrent vers la rivière de Naarbada, où ils se couvrirent d'un retranchement de six lieues de longueur. Azemdara n'en étoit éloigné que de douze lieues; mais ayant vu comme ils étoient retranchés, & la supériorité

de leurs forces, il n'osa pas entreprendre de passer la rivière, & il écrivit au visir & à ses amis, de lui envoyer du secours. Les deux princes ne voulant pas tirer la guerre en longueur, abandonnerent leurs retranchemens, & firent avancer leur armée dans la plaine. Azemdara passa la rivière avec son armée. Le 19 de juin les deux armées se rencontrèrent rangées en bataille; mais ce jour-là il n'y eut que quelques escarmouches. Le 20 les deux armées se battirent long-temps, mais d'assez loin, & avec peu de perte. Sur le soir le sultan Bedarbek, fils aîné d'Azemdara, attaqua un corps de cavalerie commandé par le sultan Mahmed-Gueri, fils du prince Hassameddin, lequel après un long combat, fit plier les troupes de Bedarbek. Ce prince au désespoir, poussa son éléphant contre Mahmed-Gueri, & le perça de sa lance. Ce dernier, quoiqua blessé à mort, poussa aussi son éléphant sur le prince Bedarbek, & lui donna de sa lance au travers du corps, en sorte qu'ils tombèrent morts en même temps. Le sultan Valatabar, second fils d'Azemdara, attaqua aussi le sultan Iskander, fils du prince Mashoudi; mais il reçut un coup de lance à la gorge, dont il mourut le soir. Azemdara, furieux de la perte de ses deux fils, qu'il aimoit tendrement, exhorta à la vengeance ses généraux, qui lui promirent de ne le point abandonner. Le lendemain, à la pointe du jour, il se trouva entouré par l'armée ennemie; toutefois il ne perdit pas courage, & il chargea avec tant de vigueur, qu'il auroit remporté la victoire, si les troupes avoient observé quelque ordre. Le combat dura près de huit heures, quoiqu'il eût en peu de temps perdu soixante mille hommes. Comme il tâchoit de rallier ses troupes, le sultan Razimsekader, l'un des fils de Chah-Alem, vint fondre sur lui avec quinze mille chevaux, & mille chameaux, portant chacun un fauconneau; & après les premières décharges, il le chargea le sabre à la main & fit un grand carnage. Le sultan Mashoudi l'attaqua d'un autre côté; de manière qu'il ne restoit que six mille chevaux à Azemdara, de cent cinquante mille hommes qu'il avoit amenés. Alors il quitta son éléphant, & monta sur un cheval pour se sauver; mais son cheval fut tué. Il se défendit encore le sabre à la main, & le caugiar ou poignard à l'autre, & tua plus de vingt hommes qui vouloient le saisir. Enfin voyant arriver le sultan Mashoudi qui crioit qu'on le prit, il se tua lui-même de son poignard, pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis. Ainsi il périt avec tout son parti, & le sultan Chah-Alem est demeuré maître de l'empire. * Bernier & Tavernier, *voyages des Indes*. Le pere Catrou, jésuite, *histoire de l'empire du grand Mogol. Mémoires du temps*.

AUREOLE, Dace de nation, & berger de profession, si l'on en croit Trebellius Pollion, s'avança par la voie des armes, & s'y distingua tellement, qu'il mérita d'être nommé général de la cavalerie l'an 260. L'auteur qu'on vient de citer, a laissé une histoire assez courte de la vie d'Auréole, mais elle n'est que trop remplie de fautes; on ne peut même comprendre ce qu'il dit de la révolte de ce général dans l'Illyrie. Et qui peut croire qu'ayant pris le titre d'empereur, il l'aura quitté, & se sera contenté de commander la cavalerie? Zozime le représente comme un homme à qui l'empereur Galien avoit donné toute sa confiance avec le gouvernement de la Ligurie & de la Rhétie, provinces très-importantes alors à cause de Posthume & des autres tyrans des Gaules, qui faisoient mine de vouloir envahir l'Italie. Auréole ne méritoit pas tant de faveurs, s'il est vrai, comme le dit Trebellius Pollion, qu'il avoit laissé échapper Posthume, après la déroute de l'armée qu'il commandoit. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il se révolta enfin lui-même en 267 contre Galien, & qu'il se cantonna dans la Ligurie. Galien ne l'y laissa pas long-temps en repos; il marcha contre lui accompagné de ses meilleurs généraux, & assiégea Milan, où le tyran s'étoit renfermé. Ce siège étoit

AUR

déjà fort avancé, lorsqu'Auréole s'avisa de contrefaire un mémoire sous le nom de Galien, qui y paroissoit avoir formé le dessein de faire mourir les principaux officiers de l'armée. Ce mémoire communiqué à la plupart d'entr'eux, fut cause de la mort de l'empereur. Il fut assassiné. Lorsque Claude II succéda à Galien, Auréole brigua son alliance; mais Claude rejeta ses propositions, continua à lui faire la guerre, & le fit prisonnier quelques jours après, dans une bataille où ses troupes furent taillées en pièces. Claude vouloit lui sauver la vie; mais il ne put s'opposer à la fureur de ses soldats, qui assommerent Auréole malgré lui. On lui érigea un tombeau, par les soins de Claude lui-même. Si l'on peut faire usage de ses médailles, il s'appelloit Manius Acilius Auréolus: mais elles sont suspectes, & même on n'en trouve plus. * Treb. Poll. Zozime, l. 1. Zonare. Aur. Victor.

AUREOLE, cherchez ORIOL (Pierre.)

AURIA ou DORIA (Joseph) de Naples, célèbre mathématicien dans le XVI^e siècle, composa divers ouvrages. * Blancanus, *chron. mathem.* p. 61.

AURIA (Vincent) né à Palerme en Sicile le 5 août 1625, d'une famille noble originaire de Gènes, qui y porte le nom de *Doria*. Après ses premières études il se donna à la jurisprudence, & fut reçu docteur en droit à Catane en 1652. Il fréquenta aussi le barreau; mais cet exercice lui ayant bientôt déplu, il l'abandonna & se livra aux belles lettres, qu'il a toujours cultivées depuis avec succès; éloigné de toute ambition, quoique sa fortune fût très-médiocre. Il n'avoit pas encore vingt ans lorsqu'il fut reçu dans l'académie des Raccetti de Palerme. Celle des Arcadiens de Rome le fit entrer dans son corps en 1705. Il est mort à Palerme le 6 décembre 1710 âgé de 85 ans, sans avoir été marié. Il a beaucoup écrit, & tous ses ouvrages qui sont en italien, ont été imprimés de son vivant. Il y en a aussi quelques-uns en latin. Ils roulent, les uns & les autres, sur l'histoire & les antiquités. On peut en voir le catalogue dans les *mémoires du pere Nicéron*, tome 3, p. 231, & suivantes. Voyez aussi les vies des Arcadiens, tome 3. La *bibliotheca sicula* de Mongitore, qui a donné des remarques & des additions à la *Sicilia inventrice* de Vincent Auria, dans l'édition de Palerme, in-4° 1704.

AURIBAT (le pays d') petit pays de la Gascogne en France. Il est auprès de l'Adour & de la ville de Dax, qui en est la capitale, & il fait partie de ce qu'on appelle les Landes: il a été habité autrefois par les Tarbelliens. * Mari, *dict. géogr.*

AURIBELLI (Martial d') ou AURIBEAU, a été le vingt-neuvième général de l'ordre de S. Dominique, dont il avoit pris l'habit à Avignon, l'an 1424. Sa piété & sa science l'élevèrent aux charges les plus considérables de son ordre. Il reçut le bonnet de docteur l'an 1438, & fut quelque temps après provincial de la province de Provence. Il y rétablit la vie régulière, qui y étoit fort déchue dans les maisons religieuses. L'ordre de S. Dominique s'étant assemblé à Nantes, pour élire un général, on choisit le P. Martial Auribelli. Il établit la réforme dans plusieurs couvens de tous les royaumes. Il contribua beaucoup à la canonisation de S. Vincent Ferrier, dont il dressa l'office, qu'on chante dans cet ordre. Pendant que ce supérieur étoit occupé au bien de son ordre, le pape Pie II le dépoussa de sa charge en 1462. On a cru que le pape ne l'avoit ainsi traité, que parcequ'il étoit trop attaché à la France. Après cette déposition, le pape fit tenir un chapitre général à Siéne, d'où il étoit, pour élire un successeur. Ce fut le P. Conrad d'Ast, Piémontois, qui exerça cette charge jusqu'à la mort de Pie II. Paul II, son successeur, suspendit le P. Conrad de sa charge, & rétablit en 1465 le P. Auribelli, qui gouverna l'ordre de S. Dominique avec autant de sagesse que la première fois. Il fit sa visite en Espagne pour y introduire la ré-

AUR

547

forme; & après avoir tenu plusieurs chapitres généraux, il mourut à Avignon le 21 septembre 1473, âgé d'environ 70 ans. * Lopés, *histor. sancti Dominici* 3^e parte, libro 2, capite 44; & libro 3, cap. 3, l. 2, p. 2. Prad. *Aven.* l. 3, c. 5. Font, *mon. Dom.* p. 347.

AURIC, *Auricum*, ville de la Westphalie, à l'occident de la principauté d'Oostfrise, dont elle est capitale. Elle a un beau château, où le prince d'Oostfrise fait sa résidence. * Bourgon, *géogr. hist.*

AURICHYSAR, *Aurichysara*, bourg de la Turquie en Europe, situé dans la Bulgarie, sur les frontières de la Romanie. On le prend pour l'*Oxylithum* des anciens. * Baudrand.

AURIFABER (Ægidius) chartreux, vicaire du monastère du mont Sion en Zélande, a vécu dans le XV^e siècle, & s'est distingué par sa doctrine & par sa piété. Il a laissé divers traités. *De laud. carth. Opus exemplorum. Sermones de tempore & sanctis.* Aurifaber mourut le 20 février de l'an 1466. * Petrus Sutor, *bibl. carth.* p. 4. Valere André, *bibl. belg.* &c.

AURIFICUS, AURIFEX, ou ORIFICUS BONAFILIUS (Nicolas) de Siéne, religieux de l'ordre des carmes, dans le XVI^e siècle, a laissé divers ouvrages, dont les plus considérables sont, *De vita & moribus clericorum. De antiquitate, dignitate, & veritate Missæ. Summa aurifica. De cambiis. De velamine mulierum*, &c. Le cardinal Paleoti parle avec estime de ce dernier ouvrage. Aurificus publia aussi les œuvres de Thomas Waldensis. Il vivoit encore l'an 1592, qui étoit le 60^e de son âge. * Possevin, *in appar. Lucius, bibl. Carmel.* Alegre, *in parad. Carmel.* Le Mire, *de script. sac. XVI.*

AVRIGNY (Hyacinte - Richard d') jésuite, né à Caen en 1675, fut admis à Paris dans la société des jésuites le 15 septembre de l'an 1691. Il fit dans la suite les quatre vœux de la société. Sa santé délicate s'étant extrêmement affoiblie dans l'exercice de la régence des basses classes, il mena presque toujours depuis une vie assez languissante. Pour ne point l'accabler davantage, après ses études de théologie, on l'envoya à Alençon, où on lui donna l'emploi de procureur du collège. Il mourut dans sa patrie, (M. l'abbé d'Artigny dit à Quimper) le 24 avril 1719. Il est auteur des deux ouvrages suivans, qui ont été plusieurs fois réimprimés: 1. *Mémoires chronologiques & dogmatiques, pour servir à l'histoire ecclésiastique, depuis 1600 jusqu'en 1716, avec des réflexions & des remarques critiques*, quatre volumes in-12, 1720, sans marque du lieu de l'impression. Ces mémoires n'ont servi qu'à faire rechercher avec plus d'empressement l'histoire ecclésiastique du XVII^e siècle, par M. Dupin, imprimée à Paris, avec approbation & privilège. 2. *Mémoires pour servir à l'histoire universelle de l'Europe, depuis 1600 jusqu'en 1716, avec des réflexions & des remarques critiques*, à Paris, Mazieres 1725 in-12, quatre tomes; & la même année à Amsterdam, quatre volumes in-12: on les a réimprimés en 1757. Consultez les *nouveaux mémoires d'Artigny*, tome 1, p. 463.

AVRIL, en latin *Aprilis*, le second mois de l'année de Romulus, qui n'étoit composée que de dix mois, & qui commençoit par mars. Mais c'est le quatrième mois de l'année de Numa, qui la fit de douze mois, la commençant par janvier. Macrobe fait venir le nom *aprilis* du mot grec *ἀπρίων*, comme qui diroit *aphrionis*, c'est-à-dire *vénerien* ou *né de l'écume de la mer*, à cause que ce mois fut dédié à Venus par Romulus. Il y a d'autres auteurs qui font venir ce mot plus raisonnablement du verbe *aperire*, qui signifie *ouvrir*, parcequ'en ce mois les fleurs commencent à s'épanouir, & la terre à ouvrir son sein; & à produire les semences & les herbes. Quant à ce qui regarde les fêtes & les cérémonies pratiquées par les Romains durant ce mois, voyez FESTES DES PAIENS.

AURILLAC ou ORILLAC, sur la Jordane, *Aurea*
Tome I. Partie II. Z z z ij

liacum, & *Meriolacum*, ville de France dans la haute Auvergne, avec un bailliage & préfidial, auquel ressortissent les bailliages de Saint-Flour, de Carlat & Murat, & plusieurs villages. Ce fut Henri II qui y établit le siège préfidial. C'est une jolie ville, assez bien bâtie, située dans une vallée délicieuse, avec un château fort ancien, sur le penchant d'une colline, à vingt-quatre lieues de Clermont, & à quinze de Cahors. Les étymologistes font venir le nom d'Aurillac des grains d'or que l'on trouvoit autrefois dans un lac voisin, du latin *auri lacus*. Quelques auteurs ont cru que cette ville a eu autrefois titre de comté, parceque Ebles II comte de Poitou & duc de Guienne, étant encore extrêmement jeune, fut recommandé à S. Géraud appelé comte d'Aurillac, vers l'an 892 ou 895. Mais cette ville n'a jamais été comté; & S. Géraud n'a porté ce titre que parcequ'il étoit fils de comte, ou de gouverneur: ce qui s'observe encore en Allemagne, où les fils des ducs & des comtes sont nommés comtes & ducs. Outre le bailliage & le préfidial, il y a encore une élection & une célèbre abbaye. S. Géraud étoit seigneur d'Aurillac; il en est le patron. Aujourd'hui cette ville est soumise à la juridiction de l'abbé d'Aurillac, dont l'abbaye relève immédiatement du saint siège. L'abbé a titre de comte; il a le pouvoir de donner la tonsure, les quatre mineurs, & des dimissoires pour prendre les ordres. Cette abbaye étoit autrefois un monastère de l'ordre de S. Benoît, qui fut sécularisé par la bulle de Pie IV du 13 mars 1561. Il ne s'est point fait de sécularisation plus authentique; les trois ordres d'Auvergne l'avoient demandée; les rois Henri II & Charles IX l'avoient sollicitée, & l'abbé, & les religieux avoient présenté leur supplice. Outre l'abbé, qui est le chef du chapitre, il y a le doyen & le chantre, dignités; l'aumônier & le sacristain, personats; dix chanoines, deux chapelains & dix prébendés. Cette ville souffrit beaucoup en 1562 durant les guerres civiles. Les protestans, dit le président de Thou, s'assemblerent en grand nombre à Aurillac en Auvergne, & y pillèrent les églises, & renversèrent les images des saints. Ils en furent depuis chassés par Bressons & Montilli. Les jésuites ont un collège dans Aurillac. Cette ville a six portes, & est assez peuplée, quoiqu'il n'y ait qu'une paroisse. Le fauxbourg des Freres annonce une ville considérable; & quoiqu'il ne consiste qu'en une longue rue, le coup d'œil en est beau, à cause des quatre couvens dont il est orné. D'un côté sont les cordeliers & les carmes; de l'autre deux couvens de filles; ces quatre maisons sont très-bien bâties, & ont de beaux enclos. Le château est élevé, & commande la ville; il est dans le fauxbourg de S. Etienne, c'est-à-dire, de S. Etienne. On ne doit pas oublier la communauté de près de soixante prêtres, nés ou baptisés dans l'église paroissiale, qui jouissent chacun d'environ trois cens livres de revenu pour dire leur messe dans cette église, & y assister aux offices divins, sans être obligés à aider le curé dans ses fonctions. Aurillac est le lieu de la naissance du pape Sylvestre II, & du célèbre Guillaume évêque de Paris. * De Thou, *hist. l. 31*. Papiere Masson, *desf. sum. Gall. Du Chêne, antiquités des villes*. Besli, *hist. des comtes de Poitou*. Justel, *hist. d'Auvergne*.

AVRILLON (Jean-Baptiste Elie) religieux de l'ordre de S. François de Paule, ou des *Minimes*, étoit de Paris, d'une famille honnête. Il naquit le premier de janvier de l'an 1652, & après avoir fait ses humanités au collège des jésuites, dit de Louis le Grand, il fut admis au noviciat dans le couvent des minimes de Nigeon, dits Bons-hommes, près de Paris: il n'avoit que 18 ans. Son année de noviciat étant finie, il fit la profession des quatre vœux le 3 de janvier de l'an 1671. Il commença la même année un cours de philosophie, auquel succéda un de théologie: il fit l'un & l'autre en différentes maisons de son ordre, &

sous les maîtres les plus habiles. Doué de tous les talens propres à profiter de leurs leçons, il y joignit une application si grande, qu'au sortir de ces deux cours on le jugea capable d'enseigner lui-même avec distinction; mais ses supérieurs qui avoient remarqué en lui les plus heureuses dispositions pour le ministère de la chaire, lui conseillèrent de l'exercer. Le P. Avrillon s'y prépara par une étude sérieuse de l'écriture & des SS. Peres; & il apprit même la langue hébraïque, pour se mettre en état de mieux entendre l'ancien testament. Ce fut en 1676 qu'il commença à paroître dans les chaires, où il s'acquît en peu de temps une telle réputation, qu'on s'empressa de le retenir pour remplir les stations des églises les plus considérables de Paris, & de différentes villes de province. Il a exercé le ministère de la prédication l'espace de 53 ans, jusqu'en 1728, quoique durant le même espace il ait été plusieurs fois supérieur en différentes maisons de son ordre, à Paris & dans les provinces, & vicaire-général à Mons. Outre les grandes stations de l'avent & du carême, & ce qu'on appelle des dominicales, il étoit souvent demandé par un grand nombre de maisons religieuses, pour y faire des retraites, c'est-à-dire, des instructions pendant un certain nombre de jours fixé. L'onction, que l'on sentoit dans tous ses discours, la lumière de la vérité, qui y brilloit toujours, engagerent beaucoup de personnes à se mettre sous sa conduite, & à le prendre pour leur guide dans la vie spirituelle. C'est au même zèle pour le salut des âmes que l'on doit tant d'ouvrages de piété que nous avons de lui, & qui ont toujours été recherchés avec empressement. Malgré tant d'occupations, le P. Avrillon trouva encore du temps pour s'occuper de l'étude de l'algèbre, & s'amuser de la peinture: il avoit porté la première étude assez loin pour composer même un traité d'algèbre, qu'il brula quelque temps avant sa mort, à l'insu de ses supérieurs. On assure que ce fut avec peine qu'il permit que l'on imprimât en 1680 in-4°, la *généalogie de la maison de Fontaine-Soliers, issue de la Case Solare, souveraine d'Aste en Piémont*. Le pere le Long, prêtre de l'oratoire, cite cette ouvrage dans sa *bibliothèque des historiens de France*. Le pere Avrillon demeura les trente dernières années de sa vie, ou même davantage, dans la maison de son ordre à Paris, située à la place royale; & c'est dans cette maison qu'il est mort le 16 de mai 1729 dans sa 78^e année. Ses ouvrages de piété & de morale, imprimés tant à Nancy qu'à Paris, en différentes années, & la plupart plusieurs fois réimprimés, sont: 1. *Réflexions théologiques, morales & affectives, sur les attributs de Dieu, en forme de méditations pour chaque jour du mois, avec une préface sur les perfections & les noms de Dieu*; 2. *L'année affective, ou sentimens sur l'amour de Dieu, tirés du Cantique des cantiques*, pour chaque jour de l'année; 3. *Commentaire affectif sur le grand précepte de l'amour de Dieu*; 4. *Retraite de dix jours, pour les personnes consacrées à Dieu, & pour celles qui sont engagées dans le monde*, avec un discours sur les retraites; 5. *Conduite pour passer saintement le temps de l'avent*; 6. *Conduite pour passer saintement le temps de carême*; 7. *Méditations & sentimens sur la sainte communion*; 8. *Méditations d'un solitaire en retraite pendant l'octave du S. Sacrement*, avec l'ouvrage précédent dans l'édition de 1741; 9. *Réflexions, sentimens & pratiques sur la divine enfance de Jesus-Christ*, tirés de l'écriture & des Peres; 10. *Conduite pour passer saintement les fêtes & les octaves de la pentecôte, du S. Sacrement, & de l'assomption de la sainte Vierge*; 11. *Commentaire affectif sur le psaume misérere*, pour servir de préparation à la mort. L'auteur avoit fait cet ouvrage pour s'y préparer lui-même aussi saintement qu'il avoit vécu. 12. *Sentimens sur la dignité de l'âme, la nécessité de l'adoration, les avantages des afflictions, & sur l'abandon de Dieu*; 13. *Sentimens sur l'amour de Dieu*,

A U R

ou les trente amours sacrés, pour chaque jour du mois; 14. *Traité de l'amour de Dieu à l'égard des hommes*, & de l'amour du prochain; 15. *Pensées sur divers sujets de morale*. Ce dernier ouvrage n'est qu'une partie d'un dictionnaire moral, auquel il avoit beaucoup travaillé; mais qu'il n'avoit point fini. On l'a imprimé en 1741 avec un avertissement contenant l'éloge de l'auteur. Les quatre ou cinq derniers ouvrages n'ont été imprimés qu'après la mort du P. Avrillon. Tous ces traités se trouvent à Paris, chez la veuve Pierres, libraire.

AVRILLOT (Barbe) dite sœur MARIE DE L'INCARNATION, carmélite, cherchez MARIE DE L'INCARNATION.

AURIOL, ou D'AURIOL, en latin *Auriolus*, & par d'autres *Aureolus* (Blaise) jurisconsulte célèbre, & poète françois, étoit né à Castelnaudari. Il étudia le droit à Toulouse, & y prit le grade de docteur. La faculté de droit canon y étoit alors séparée de celle du droit civil, & chacune avoit ses *régens*, ou professeurs particuliers. D'Auriol eut la chaire ou *régence* de droit canon. Il avoit embrassé l'état ecclésiastique, & avoit pris tous les ordres sacrés, & il fut revêtu de quelques bénéfices, entr'autres de la dignité de doyen de l'église de Pamiers. On trouve aussi qu'il fut référendaire en la chancellerie du parlement de Toulouse. Lorsque le roi François I fit son entrée dans Toulouse, au mois d'août 1533, d'Auriol, alors professeur du droit canon, eut l'honneur de haranguer sa majesté au nom de l'université; & le roi, sur ses représentations, accorda à cette université le titre de noble, & aux professeurs le privilège de faire des chevaliers. M. de Lamoignon de Basville rappelle ce fait dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire de Languedoc*, page 69, où on lit ce qui suit. « François I aimoit si fort les lettres & les sciences, » qu'il fit marcher à Toulouse le recteur à son côté, » préférablement à tous autres; & par ses lettres patentes du mois d'août 1533, il donna le droit de » chevaliers aux professeurs de cette même université. » L'un d'eux appelé Blaise d'Auriol, reçut l'anneau » d'or, l'épée & les éperons dorés. Les professeurs se » font encore enterrer avec ces marques d'honneur. » Il étoit juste que d'Auriol fût le premier décoré de ce titre de chevalier, puisque c'étoit à lui qu'en étoit due la concession, appelée dans l'acte qui en fut dressé, *privilegium creandi milites*. La cérémonie en fut faite avec beaucoup d'appareil, le premier de septembre suivant, dans les écoles de droit, par Pierre Daffis, docteur-régent, & *comte es loix* (*comes legum*) titre que l'on donnoit aux docteurs qui avoient régenté vingt ans. Cette cérémonie fut annoncée par le bédau de l'université, avec congé pour tout ce jour-là aux étudiants. Ce fut Daffis qui mit à d'Auriol les éperons dorés, la chaîne d'or au cou, & l'anneau au doigt. La Rocheffavin qui nous a conservé dans ses *arrêts notables*, livre 5, l'acte que l'université dressa d'un événement qui lui étoit si glorieux, rapporte le discours latin que d'Auriol prononça en cette occasion, la réponse que lui fit Daffis, la formule du serment prêté par d'Auriol, &c. Dans la réponse, Daffis dit entr'autres à d'Auriol; « Vous êtes le premier d'entre les prêtres » qui ait été pourvu de la charge de référendaire dans » la chancellerie de Toulouse; le premier de votre » nom (de *Blasius*,) qui ait écrit sur le droit; le premier qui ait enseigné l'art d'écrire sur l'art oratoire en » langue françoise, &c. » Nous ne connoissons pas ces écrits de d'Auriol, sur l'art de l'éloquence, en notre langue, supposé que l'on veuille dire par les paroles rapportées, qu'il a écrit sur ce sujet. Le 5 mars 1539, d'Auriol demanda à se démettre de sa régence, & proposa à l'université, pour le remplacer, Jean Boyer, qui fut accepté. Les ouvrages qui nous restent de Blaise d'Auriol, sont : *Additiones & apostilla ad lecturam Guillelmi de Montelauduno in sextum decretalium*, imprimées à Toulouse en 1524. Une interprétation latine,

A U R

549

in cod. cum re de rescript. in antiquit. en 1532 à Toulouse, in-8°. *La déparlie d'amours*, où il y a de toutes les tailles de rimes que l'on pourroit trouver; à la suite de la *chasse d'amours*, par Octavien de S. Gelais, à Paris 1533 in-4°, gothique : dans cet ouvrage, d'Auriol ne prend que la qualité de *bachelier en l'un & l'autre droit*, demeurant à Toulouse, mais natif de Castelnaudari. Voyez ce qui est dit de cet ouvrage dans le tome X de la *bibliothèque françoise*, ou *histoire de la littérature françoise*, &c. Du Verdier dans sa bibliothèque, cite encore de d'Auriol les écrits suivans : *Traduction de latin en prose, & partie en rime, des joyes & douleurs de Notre-Dame, avec une oraison à Notre-Dame, par équivoques latins & françois. Autre oraison à sainte Anne*, de même. *Confessionnal pour savoir les péchés & leurs circonstances, par lettres & par vers. Vers par signification de lettres doubles. Epître de la beauté de Jesus*. Autre, *de la beauté & état de la sacrée Vierge Marie*. Bodin dans sa république, si l'on en croit René Herpin, (qui n'est peut-être que Bodin lui-même) dans son apologie pour la république de Bodin, rapporte un fait singulier concernant d'Auriol, mais que nous ne pouvons garantir. Il raconte que des astrologues ayant annoncé un nouveau déluge pour l'année 1524, d'Auriol en fut si persuadé, qu'il fit construire un bateau pour s'y sauver, lorsque la prédiction s'accompliroit. Auger Ferrier, dans l'un de ses *Avertissemens à Bodin*, sur son livre de la république, prétend que c'étoit une fausse imputation faite à d'Auriol, qui dans la construction de ce bateau, n'avoit eu d'autre intention que de s'en servir pour la pêche. René Herpin repiquant à Ferrier, a soutenu ce qu'il avoit avancé. On en croira ce que l'on voudra. On ignore le temps de la mort de d'Auriol. * Extrait d'un mémoire manuscrit, communiqué par M. de Veze. *La déparlie d'amours* de d'Auriol; & les mémoires de M. de Basville, cités dans cet article.

AURISPA (Jean) natif de Noto en Sicile, a été l'un des plus doctes personnages du XV siècle. Il entendoit les langues grecque & latine. Il étoit bon orateur, & il écrivoit très-bien pour ce temps-là en prose & en vers. On dit qu'il fut honoré de la couronne poétique en Italie. Il fut secrétaire du pape Nicolas V, qui lui donna des preuves de sa considération, en le gratifiant de deux bonnes abbayes. Il entretenoit un long commerce de lettres avec Philelphe; & l'on trouve son nom avec éloge dans Laurent Valle, dans Antoine Panormita & dans plusieurs autres auteurs illustres. Il se retira à Ferrare, & y vécut jusqu'à une grande vieillesse, honoré de l'estime des seigneurs de ce pays-là : mais d'une estime avantageuse en toutes manières; car il reçut de leur libéralité, non-seulement de quoi vivre, mais aussi de quoi être riche. On lui attribue une traduction d'Archideme, la version du commentaire d'Hierocles sur les vers dorés de Pythagore, & celle d'un traité de consolation de Philiscus à Cicéron. L'épître de Gesner fait mention de ces trois ouvrages, sans marquer s'ils avoient été imprimés. On fait pourtant que l'Hierocles d'Aurispa fut imprimé à Bâle chez Henri Pierre in-8°, l'an 1543. Gesner rapporte un morceau de la préface, par où il paroît qu'elle fut faite, lorsque l'auteur avoit déjà quatre-vingts ans. Il y avoit dans la bibliothèque de Gabriel Naudé un manuscrit, qui avoit ce titre : *Comparatio de presidentia Hannibalis Carthaginensis, Alexandri Magni, & Scipionis Majoris Romani apud inferos, ex græco in latinum conversa ab Aurispa oratore, ad Baptistam senatorii & equestris ordinis civem romanum*. * Labbe, *nova bibliot. mscr. libror. pag. 231*, edit. 1653. *Sicilorum qui in litteris floruerunt elogia*, composés par Jérôme Ragusa, jésuite, pag. 144, &c. Bayle, *dict. critique*.

AURNHAMMER (Dominique) Allemand, natif de Constance, & religieux de l'ordre de S. Dominique, enseigna la philosophie, ensuite la théologie dans la maison des prémontrés de Marchtal, puis dans

550 A U R

la maison de son ordre à Constance, fut fait docteur en théologie vers 1652, & en 1655 étoit prieur de sa maison, & vicaire national en Suisse. Ce fut alors qu'il fit imprimer un cours de philosophie, sous ce titre: *Compendium pietatis cum sapientia*. Il s'en est fait une seconde édition en 1660 à Douai, sous le titre: *Apparatus philosophicus*. * Echard, *script. ord. præd. t. 2.*

AUROGALLUS (Matthieu) vivoit dans le XVI^e siècle. Il étoit né dans la Bohême, & enseigna les langues dans l'université de Wittemberg. On a de lui *Compendium Hebrææ Chaldeæque grammaticæ*, imprimé à Wittemberg in-8°, l'an 1525; & à Basle l'an 1539, & *De Hebræis urbium, regionum, populorum, fluminum, montium, & aliorum locorum nominibus, liber à veteri instrumento congestus*, imprimé à Wittemberg l'an 1526, & à Basle l'an 1529 in-8°. Cette seconde édition avoit été augmentée par l'auteur. Il mourut l'an 1543, & avoit travaillé avec Luther à la traduction de la bible. * *Epitom. bibl. Gesneri*. Bayle, *dict. crit.*

AUORE, déesse que les anciens croyoient présider à la naissance du jour. Elle étoit, selon quelques-uns, fille d'Hypérion & d'Æthra ou Thea; & selon d'autres du soleil & de la terre. Si l'on en croit les poëtes (qui sans doute ont voulu peindre par leurs expressions les couleurs dont le ciel brille au lever du soleil) tout étoit vermeil chez cette déesse, son teint, sa bouche, ses doigts, ses habits, & son char même. Ils ont supposé que la rosée se formoit des larmes de l'Aurore; & dans leurs fictions, ils se sont beaucoup étendus sur ses amours. Elle ne s'attacha, disent-ils, qu'à des mortels, & elle enleva ceux qu'elle aimoit. Le premier objet de sa tendresse fut Tithon, jeune prince célèbre par sa beauté, & fils ou frere de Laomedon, roi de Troye. Elle le transporta en Ethiopie, pour le posséder en liberté; & après l'avoir épousé, elle en eut deux fils, Emathion & Memnon; mais elle ne lui fut fidèle qu'autant que dura sa beauté. Lorsqu'il devint âgé, elle le quitta tous les matins pour Cephale, dont elle étoit amoureuse; & le pauvre Tithon fut trop heureux d'être changé en cigale, pour être délivré des incommodes d'une trop longue vieillesse. Cependant ce ne fut qu'avec une extrême difficulté, que l'Aurore se fit aimer du jeune Cephale; il fallut le brouiller avec son épouse Procris, à qui sa jalousie contre l'Aurore coula la vie. Elle fut tuée malheureusement par son époux, qui en fut au désespoir; & l'Aurore, pour consoler son amant, le transporta en Syrie, où elle eut un fils appelé Tithon. Apollodore parle encore d'un enlèvement du géant Orion par l'Aurore. Au reste, pour justifier ces raptus si fréquens attribués à l'Aurore, il est bon de remarquer que les anciens, pour marquer la mort prématurée d'un jeune homme, supposoient qu'il avoit été enlevé par cette déesse: c'étoit leur manière de s'exprimer. De-là vint la coutume d'enterrer, avant le lever du soleil, ceux qui mouroient dans la fleur de leur âge. * *Apollod. l. 1 & 3. Hygin. fab. 189 & 270. Diodor. antiq. Servius, in lib. 1. æneid. Eustathius, in Homerum. Tzetzes, in Licophron. Ovid. l. 7 & 13. Vossius, in Pompon. Melam.*

AUROUX DES POMMIERS (Matthieu) prêtre, docteur en théologie, & conseiller clerc en la sénéchaussée de Bourbonnois & siège présidial de Moulins, a donné au public en 1732 un bon *commentaire sur la coutume de Bourbonnois*, en un volume in-folio, divisé en 2 parties, & en 1741, il a donné lui-même des additions considérables sur chaque partie de son ouvrage. * *Mem. Mss. de M. Boucher d'Argis.*

AURSPERG, selon Zeyler, *Carn. pag. 127*, bourg & château d'Allemagne, dans la Carniole, au canton appelé Windisch-Marck, au midi oriental de Laubach. Lazius, *R. P. R. l. 12, sect. 5, c. 4*, la prend pour l'*Aurupenum* ou *Aurupium* des anciens *Japodes* ou *Japyges*. Melchior Maderus, dans son traité intitulé *Equestria* ou *de arte equitandi*, veut que

A U S

cette ancienne ville ait été prise par l'empereur Auguste, prise & saccagée par Attila, roi des Huns, vers l'an 451. Au lieu de cette ville, on a bâti, poursuit-il, un château de même nom, sur une montagne, à trois lieues de Laubach, dont on voit encore à présent les masures. A la place de celui-là, mais à quelque distance, Conrad, seigneur d'Aursperg, en fit bâtir un autre, qui ayant été endommagé par un tremblement de terre en 1511, fut réparé l'an 1520. * La Martinière, *dict. géogr.*

AURSPERG ou URSPERG, *Aursperga*, *Uspurga*; bourg avec une abbaye. Il est dans la Souabe en Allemagne, près de la rivière de Mindel, à quatre lieues de la ville de Burgaw, du côté du midi. L'abbaye d'Aursperg est de l'ordre de Prémontré. Elle fut fondée l'an 1125, & elle n'a porté que le titre de prévôté jusqu'en 1349. * Baudrand.

AURTEME, cherchez ARTEME.

AUSBERT, archevêque de Rouen, cherchez ANSBERT.

AUSBOURG ou AUGSBOURG, ville impériale d'Allemagne, dans la Souabe, avec évêché suffragant de Mayence. C'est l'*Augusta Vindelicorum* des anciens, que les Allemands nomment *Augs-purg*, & les Italiens *Augusta*. Elle est située sur un des bras de la rivière de Lich, *Licus*, & sur le Werd ou Wenden, que les anciens ont connu sous le nom de *Vindo* ou *Vinda*. De *Licus* & de *Vinda*, on a fait *Vindelicus* & *Vindelici*. Ausbourg est une ville très-ancienne, dont Tacite a parlé avec éloge, comme de la capitale des Rhétiens. Drusus Néron, surnommé *le Germanique*, & frere de Tibère, la soumit l'an 739 de Rome, 15 ans avant la naissance de J. C. L'empereur Auguste y établit une colonie romaine; & c'est de-là qu'elle a eu le nom d'*Augusta*. Elle étoit très-puissante, lorsqu'Attila la ruina presque entièrement dans le V^e siècle, vers l'an 451. On la répara dans la suite, & elle fut soumise aux Suèves & aux Allemands, jusqu'à ce que Clovis eut défait ces derniers l'an 496, dans la bataille de Zulpic ou de Tolbiac. Elle vint alors aux François, & fut depuis comprise dans le partage des rois d'Austrasie, jusqu'au temps de Charles Martel. Elle souffrit beaucoup en 787, lorsque Charlemagne alla contre Tassillon, duc de Bavière. Dans le IX^e siècle, Ausbourg fut soumise aux rois de Germanie; mais après la mort de l'empereur Arnoul & de Louis III, en 912, elle se rendit ville libre & impériale. Les Hongrois troublèrent souvent la tranquillité dont elle jouissoit; mais l'empereur Othon les défit en 955, & rendit le calme & le repos à cette ville. Dès-lors elle devint une des plus riches, des plus marchandes & des plus célèbres de toute l'Allemagne. En 1051, l'empereur Henri III, dit *le Noir*, y tint au mois de février la diète de l'empire: ce que plusieurs de ses successeurs ont fait après lui. En 1077, Rodolphe, duc de Souabe, y fit une assemblée contre Henri IV dit *le Vieil*. Cette affaire eut des suites fâcheuses pour Ausbourg, qui fut prise & pillée en 1088, par Guelfe duc de Bavière. Elle fut presque entièrement brûlée sous Lothaire II, en 1131 ou 1132: mais elle se releva avantageusement de ses pertes; car elle fut si bien rétablie sous Conrad III & Frederic *Barberousse*, qu'elle devint plus belle & plus grande qu'elle n'étoit auparavant. C'est ce qui lui attira de nouveaux habitants, qui s'y augmentèrent encore dans les siècles suivants, ou Charles IV, Venceslas & Sigismond lui donnèrent de nouveaux privilèges. Les chefs de cette ville fournirent, par reconnaissance, une grande somme d'argent au dernier de ces empereurs, qui l'employa à la guerre contre les Hussites de Bohême. Des intérêts particuliers la brouillèrent avec Louis duc de Bavière, & l'on régla ces différends en 1469. Maximilien I y tint plusieurs fois les assemblées ou diètes de l'empire. Luther y vint rendre compte de sa créance à celle de 1518. Dans celle que l'empereur Charles-Quint y tint en

A U S

1530, les protestans présenterent leur confession de foi, fabriquée par Melancthon; & dans une autre diète de 1548, le même empereur y proposa ce formulaire, appelé *Interim*, qui fit tant de bruit dans l'église par la tolérance de la communion sous les deux espèces, & du mariage des prêtres. Jules Pflug, Michel Sidonius & Jean d'Islebe ou d'Esleben, travaillèrent à ce formulaire. Cette ville avoit eu part aux guerres civiles que les Allemans se faisoient au sujet de la religion. Les protestans s'y étoient établis, & en avoient chassé l'évêque & le clergé. Charles-Quint prit Ausbourg, y établit la religion, & changea le gouvernement politique. Les protestans reprirent cette ville le premier jour du mois d'avril en 1552. Ils y rétablirent le conseil ancien que l'empereur avoit aboli, & rendirent aux quartiers le droit de suffrage qu'il leur avoit ôté. Les ministres protestans y furent aussi remis dans l'exercice de leurs emplois. On fit depuis la paix en cette ville. Dans le XVII^e siècle, elle s'est ressentie, comme les autres, des malheurs de l'Allemagne. Elle avoit reçu en 1632 le roi de Suède avec des honneurs extraordinaires; le duc de Bavière la prit deux ans après, en 1634; & les habitans souffrirent durant le siège de si grandes incommodités, que la famine les réduisit à manger des rats, des chats, & même, à ce qu'on dit, de la chair humaine. Elle recouvra depuis sa liberté par la paix d'Osnabruck; mais elle souffrit beaucoup dans les années 1703 & 1704, & ses fortifications furent très-endommagées par le siège qu'en fit l'électeur de Bavière. On ne doit pas oublier la ligue qui s'y forma en 1687, entre l'empereur, le roi d'Espagne, les princes de l'Empire, le prince d'Orange, les Hollandois, le duc de Savoie, pour déclarer la guerre à la France, & pour détrôner Jacques II du nom, roi de la Grande Bretagne.

L'air y est pur & sain; les rues sont larges & belles; & on y trouve divers magasins remplis de toutes sortes de marchandises. Il y a une quantité prodigieuse d'orfèvres & d'artisans, qui travaillent à ces curiosités qui nous viennent d'Allemagne. La maison de ville où le sénat s'assemble, passe pour un chef-d'œuvre. Sa grande salle est de 110 pieds de long, sur 58 de large, & 52 de hauteur. Le pavé est de marbre jaspé; les murailles couvertes de peintures, & le plafond très-riche par les dorures & les peintures qui brillent en divers compartimens. On voit au-devant une très-belle fontaine, qui a au milieu de son bassin la statue en bronze de l'empereur Auguste, avec d'autres figures de métal. L'arsenal mérite encore d'être vu. On y trouve une coulevrine de cuivre de 26 pieds de long, & qui est de six livres de balle. Les murailles de la ville sont bâties à l'antique, avec plusieurs tours; mais les fossés larges, profonds & remplis d'eau en quelques endroits, avec divers bastions & demi-lunes, en font une ville de défense, quoiqu'assez irrégulière dans ses fortifications faites à diverses fois. On y trouve plusieurs églises, & les jésuites y ont un très-beau collège.

Quelques auteurs disent qu'un certain Lucius y prêcha la foi sur la fin du II^e siècle, vers l'an 190. Voici ce que l'on trouve de plus sûr. Denys, qui en étoit évêque, y souffrit le martyre durant la persécution de Dioclétien, avec Afra, Digna, Eunomia, Euprepia, & plusieurs autres. Dans le siècle suivant, les Ariens y avoient fait recevoir leurs erreurs. S. Ambroise y envoya deux ecclésiastiques qui y rétablirent la foi. Vers l'an 580, S. Colomban & S. Gall prêchèrent à Ausbourg, & dans les pays voisins; & en 618 Zozime fut établi évêque de cette ville. Depuis ce prélat nous avons connoissance de tous ceux qui ont gouverné l'église. Dans le XVI^e siècle, Luther en troubla la tranquillité. Cependant les catholiques & les luthériens y ont libre exercice de leur religion: ce qui fut accordé à ces derniers par la paix d'Osnabruck, conclue le 24 octobre de l'an 1648. Il fut aussi réglé que des sept conseillers des familles nobles qui forment le conseil secret,

A U S 551

les deux premiers, qu'on nomme présidens de la république seroient l'un catholique, & l'autre protestant; & des cinq autres, il y en auroit trois catholiques. Pour les sénateurs, syndics, assesseurs & autres officiers, le nombre est égal de part & d'autre. Au sujet des trois trésoriers, on met alternativement deux protestans & un catholique. L'évêque de cette ville réside à Dillinghen sur le Danube, où est aussi l'université, & est élu par le chapitre, composé de 40 chanoines. Il ne laisse pas d'avoir un palais dans Ausbourg, une bonne partie de la ville lui appartenant, & presque tout le territoire étant de son domaine. Ausbourg est la capitale du cercle de Souabe. Et pour ramasser en peu de mots ce que l'on en peut dire par rapport à l'état où elle est aujourd'hui, la situation sur le Werdack & sur un bras du Leck, qu'on a détaché de cette rivière pour le faire passer dans la ville; ses fontaines, qui rendent les rues extrêmement propres, ses édifices publics, ses ouvrages d'orfèvrerie, d'horlogerie & d'ivoire, en font une des plus magnifiques, des plus belles & des plus riches villes d'Allemagne. * *Voyez les titres* CONFESSION & DIÈTE. Marcus Vellerus, *in comment. de reb. August.* Sigismond, *in chron. Aug.* Henri Maifach, *chron. de August. ep. & abbat. Bertius, l. 3, comment. rer. Germ. Cluvier, German. descr.* De Thou, *hist. l. 5, 10, & seq.* Le Mire, *not. episc.* Brachelius, *l. 5, hist. suit temp.* Chapeauville. Lorichius, &c. *Relation des voyages de Charles Patin. Milson, voyage d'Italie.*

CONCILES D'AUSBOURG.

S. Boniface célébra l'an 742 un concile pour la discipline de l'église, dont nous avons sept canons. On croit qu'il fut tenu à Ausbourg, quoique d'autres le marquent à Ratisbonne. En 952, sous le pontificat d'Agapet II, & sous l'empire d'Othon I, les prélats s'assemblerent, & tinrent un concile dans cette ville, où l'empereur voulut se trouver avec les seigneurs François & Allemans. Nous en avons les actes en neuf chapitres, que Canisius a eu soin de recueillir dans le V volume de ses *lectures anciennes*. Othon cardinal & évêque d'Ausbourg, y fit des ordonnances dans un synode tenu le 12 novembre 1548, & Henri Mayer en publia l'an 1610 à Dillinghen, que Henri évêque d'Ausbourg avoit réglées.

Catalogue des évêques d'AUSBOURG, jusqu'en 1714.

	Années de leur mort.
I. Zosime, ou Sofime,	608
II. Perwelfe,	614
III. Dagobert,	630
IV. Mannus,	649
V. Wichon,	667
VI. Brichon,	687
VII. Zaison,	708
VIII. Marcoman,	738
IX. Wicterpe,	755
X. Toffon,	768
XI. S. SIMPERT, duc de Lorraine, & fils de la sœur de Charlemagne, doit avoir uni l'évêché de Neubourg à celui d'Ausbourg,	818
XII. Hanton,	864
XIII. Nitgare,	869
XIV. Vodalman,	876
XV. Wigger ou Widegarde,	887
XVI. Lanton,	887
XVII. Adalberon, comte de Dillinghen,	909
XVIII. Hilfin,	923
XIX. S. ULRIC, comte de Kybourg & de Dillinghen.	973

On lui attribue d'avoir procuré à l'évêché d'Ausbourg, de n'être point incommodé des rats, en sorte que l'on prétend que ceux qu'on y apporte crevent en arrivant dans le diocèse.

- XX. Henri, comte de Gayffenhausen, 981
 XXI. Etichon, comte d'Alttorff, 988
 XXII. Luitholde, 996
 XXIII. Gebhard I, comte d'Amerthal, 1000
 XXIV. Sigfried I, 1007
 XXV. Brunon, frere de l'empereur Henri II, 1029
 XXVI. Eberhard I, 1047
 XXVII. Henri II, 1064
 XXVIII. Embricon, comte de Leiningen, 1077
 XXIX. Sigfried ou Sigfrid II, comte de Dornberg, 1096
 XXX. Wigold : il avoit été élu en même temps que le précédent, 1089
 XXXI. Heimant, comte de Wittelsbach, 1133
 XXXII. Walther I, comte Palatin de Tubingue, résigna en 1153.
 XXXIII. Conrad, comte de Lutzelfstein, 1167
 XXXIV. Hardevic, de Lierheym, 1184
 XXXV. Udaschalque, dernier comte d'Eschenlohe, légua plusieurs terres, 1202
 XXXVI. Hardevic II, 1208
 XXXVII. Sigfrid III, de Rechberg, 1227
 XXXVIII. Siboron, comte de Gundelfingue, résigna en 1252.
 XXXIX. Hartman, dernier comte de Kybourg & de Dillingue. Il a légué à l'évêché plusieurs seigneuries & terres, 1286
 XL. Sigfrid IV, d'Elrichshausen, 1288
 XLI. Wolfrad de Rodt, 1300
 XLII. Degenhard, comte de Helfenstein & de Heidenhayme, 1307
 XLIII. Frédéric Speer de Vahingue, 1330
 XLIV. Udalric II, de Schoneck, 1336
 XLV. Henri III, de Schoneck : il résigna en 1348.
 XLVI. Marquard I, de Rondeck, résigna en 1368.
 XLVII. Walther II, de Hohenschlitz, 1369
 XLVIII. Jean I, Schadland, résigna en 1372.
 XLIX. Burcard d'Ellerbach, 1404
 L. Eberhard II, comte de Kirchberg, 1411
 LI. LII. Anselme de Memmingue & Frédéric II, de Gravenack, furent évêques en même temps, depuis l'an 1412, jusqu'en 1420, que le pape les déposa, 1469
 LIII. Pierre de Schaumberg, 1486
 LIV. Jean II, de Wertenberg, 1505
 LV. Frédéric III, comte de Zollern, 1517
 LVI. Henri IV, de Lichrenau, le dernier de sa race, 1543
 LVII. Christophe de Stadion, 1573
 LVIII. Otton, sénéchal de Waldbourg, 1575
 LIX. Jean Egolfe de Knœringue, 1591
 LX. Marquard II, de Berg, 1598
 LXI. Jean Otton de Gemmingue, 1646
 LXII. Henri V, de Knœringen, 1646
 Il acheta la seigneurie d'Ottilienberg avec les villes & les dîmes qui en dépendent, & l'incorpora à l'évêché.
 LXIII. Sigismond François, archiduc d'Autriche, résigna en 1665.
 LXIV. Jean-Christophe, baron de Freyberg, 1690
 LXV. Alexandre Sigismond, comte palatin de Neubourg, remit en 1714 l'administration de son évêché à Jean-George de Stauffenberg, évêque de Constance, qui étoit son coadjuteur.
 AUSBOURG (l'évêché d') *Augustanus episcopatus*, petit état d'Allemagne, en Souabe, sous la puissance de l'évêque d'Ausbourg. Les habitants l'appellent *das Bisthumb von Auspurg*. Il s'étend le long de la rivière du Leck, l'espace de dix milles d'Allemagne du nord au sud; mais il est fort étroit de l'orient à l'occident en divers endroits, & est presque renfermé entre les rivières de Leck & de Werrach, depuis leur source jusqu'à leur

confluent. Il a aussi quelques endroits qui en dépendent sur le Danube, entre Ulm & Donavert, comme Dilinghen; séjour ordinaire de cet évêque, qui est prince de l'empire, avec le territoire aux environs, qui fut donné à cet évêché en 1260 par Harman, qui en étoit le dernier comte, & qui étoit aussi évêque d'Ausbourg.

AUSCH, cherchez AUCH.

AUSCHI, surnom d'*Abu Marvan Abdalmalek*, natif de la ville d'Ausch. Il est auteur d'un livre fait à la louange des Arabes, intitulé : *Eftedlal bel hak fi taf dhil al Arab ala genû al Khalk*, pour répondre à Ben Ares, qui en avoit composé un pour prouver les avantages qu'avoient les autres nations sur les Arabes. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AUSEN, nom que les Gorhs donnoient à leurs généraux d'armée, après qu'ils avoient remporté quelque victoire : ce nom signifioit en leur langue, *plus qu'homme*, ou demi-dieu. * Jornandès, *ch. 43, de l'hist. des Goths*. Spelman, in *glossar. archaol.* les appelle *Anses*.

AUSES, certains peuples d'Afrique, qui, selon Hérodote, se cachotent presque tout le visage de leurs cheveux, qu'ils laissoient tomber sur le front. Les filles de ce pays combattoient l'une contre l'autre tous les ans le jour de la fête de Minerve, avec des pierres & des bâtons : celles qui étoient vaincues, & qui mouroient dans le combat, étoient censées avoir perdu leur virginité, & celles qui s'étoient le plus signalées dans le combat, étoient mises sur un char que l'on conduisoit autour du lac Tritonien. * Hérodote, *lib. 8, c. 180*.

AUSIAS MARCH, étoit Catalan, & vivoit sous le pape Calixte III, au milieu du XV siècle, environ 80 ans après la mort de Pétrarque. Le Tassoni en parle comme d'un poète distingué. Il a fait beaucoup de poésies en langue limosine ou provençale, qui ont été traduites en castillan; & il fut autant estimé de son temps, que Pétrarque l'avoit été du sien. Il fut poète *Laureat*, c'est-à-dire, couronné; mais on ne fait en quel lieu, ni par quelle autorité il reçut la couronne poétique.

AUSITIDE, autrement la terre de Hus, dans l'Arabie heureuse, que Job a rendue célèbre par sa patience. D'autres croient que Job habitoit dans l'Arabie déserte près de la Chaldée. * Jérémie, *XXV, 20*.

AUSONE (Jule) pere du poète de ce nom, ne méritait guères moins d'être connu que son fils. Il étoit né à Bazas en Aquitaine, vers l'an 287. Il alla depuis s'établir à Bourdeaux, où il s'acquit une grande réputation. Il ne s'attacha point à l'éloquence, qui étoit fort à la mode de son temps. Sa maxime étoit qu'il valoit mieux suivre les maximes des sages, & leur ressembler par les mœurs, que de savoir leur langue, & d'exercer leur art. Comme il s'étoit livré à la médecine pour l'exercer, sa profession l'obligea d'étudier plus particulièrement le grec, & son fils nous apprend qu'il possédoit bien cette langue, mais qu'il étoit peu exercé dans celle des Latins : c'est ce qu'il dit dans sa seconde idylle :

*Sermone impromptus latio, verum attica lingua
 Suffecit culti vocibus eloqui.*

Nous avons cependant parmi les poésies de son fils un fragment de lettres en vers latins, que son pere lui écrivit de Trèves, lorsqu'Aufone quitta cette ville, pendant les troubles que causoit la révolte de Maxime, & la latinité n'en est pas si mauvaise. Sans s'arrêter à la médecine d'aucun médecin de l'antiquité, Jule Aufone se fraya des routes nouvelles, qui eurent un heureux succès. Il fut l'inventeur de la médecine qu'il exerça, & ne fit point apparemment de secte :

*Ut nullum Aufonius quem seclaretur habebat;
 Sic nullum, qui se nunc imitetur habet.*

C'est le fils qui parle, & qui dit en vers ce qu'on avoit dit en prose avant lui. Il ajoute que son pere exerçoit gratuitement

A U S

gratuitement la médecine envers tout le monde ; qu'aussi il n'amailla point de richesses dans cette profession , & qu'il demeura toujours dans une honnête médiocrité :

*Obtuli opem cunctis poscentibus artis inempta :
Officiumque meum cum pietate fuit
Non opulens , nec egens : parvus sine sordibus egi :
Victum , habitum , mores semper eadem habui .*

Il étoit encore jeune lorsqu'il épousa *Æmilia Æonia*, fille de *Cæcilius Argicius Arborius*, d'Autun, qui s'étoit réfugié en Aquitaine, après un bannissement qui l'avoit privé des biens qu'il possédoit dans sa patrie. De ce mariage , où il vécut 45 ans dans une union parfaite , il eut deux fils & deux filles. Le poète Aufone étoit l'aîné des premiers ; Avitien fut le second ; il embrassa la profession de son pere , mais il mourut à la fleur de son âge. *Æmilia Melania*, l'une des deux filles , & l'aînée des quatre enfans , mourut dès le berceau. *Julia Dryadia*, qui resta , épousa *Pomponius Maximus*, sénateur de Bourdeaux , qui la laissa veuve de bonne heure. Suivant le portrait que le poète Aufone fait de son pere dans l'idylle que l'on a citée , & où il le fait parler, Jule n'étoit pas seulement un habile médecin , c'étoit de plus un véritable sage , un homme sans desirs & sans ambition , qui fut jouir toute sa vie d'une prospérité inaltérable , moins par les bienfaits de la fortune , que par sa modération ; en un mot , il étoit ce que Montagne appelle un *philosophe pratique* :

Viveret ut potius quàm diceret arte sophorum .

Il étoit de plus très-sécourable , très-humain , désintéressé & ennemi des procès. Placé dans cet heureux état de médiocrité si désiré du sage , il en avoit les vertus. Ce furent ces grandes qualités , jointes à sa science dans la médecine , qui portèrent l'empereur Valentinien I à le faire son premier médecin : & quelque temps après , il fut élevé à la dignité de préfet de l'Illyrie. Il a été encore sénateur honoraire dans deux différens sénats , à Rome & à Bourdeaux. Il n'avoit point recherché ces honneurs , mais il n'avoit pas cru devoir les refuser , lorsqu'ils lui furent offerts.

*Ipsè nec affectans , nec detrectator honorum ,
Prefectus magni nuncupor Illyrici , &c .*

Enfin sans s'être aperçu de sa vieillesse , il cessa de vivre à l'âge de 90 ans ; heureux d'avoir un fils dont la tendresse & la reconnaissance l'ont immortalisé dans ses ouvrages !

*Inter marentes , sed non ego maestus , amicos
Dispositis jacui funeris arbitriis .
Nonaginta annos baculo sine , corpore toto
Exegi , cunctis integer officiis .*

Nous avons perdu ses livres de médecine ; & nous n'en avons d'autre connoissance que ce que nous en apprend Marcel , surnommé l'Empyrique , qui écrivoit au commencement du V siècle , & qui témoigne s'en être servi , pour composer les siens . * *On peut lire touchant Jule Aufone* , les deux éloges que le poète son fils nous en a laissés : la vie de celui-ci écrite en latin , & publiée à la tête de la dernière édition de ses poésies , à Paris 1730 in-4°. Voyez le n° 111 , pag. 12 & 13. Cette vie ou dissertation sur la vie & les écrits d'Aufone , est de M. l'abbé Souchay de l'académie royale des inscriptions & belles-lettres : le tome I part. 2 , de l'*histoire littéraire de la France* , par dom Rivet , bénédictin de la congrégation de S. Maur , & le commencement de la lettre de M. Meusnier de Querlon , à M. Bernard , docteur en droit , sur la vie & les ouvrages du poète Aufone , dans les *Amusemens du cœur & de l'esprit* , tome XI , pag. 72 , 173.

AUSONE (Decius Magnus) de Bourdeaux , poète & consul Romain , a vécu dans le IV siècle , & étoit

A U S 553

fil de *Julius Aufone* , célèbre médecin dont nous venons de parler. Il y a lieu de croire qu'il étoit chrétien. Sa mere se nommoit *Æmilia Æonia* ; & il épousa une dame nommée *Atusia Lucana Sabina* , qui mourut à l'âge de 28 ou 30 ans. Aufone ne se remaria point , & éleva trois ou quatre enfans qu'il avoit eus d'elle , entr'autres un de son nom , dont il déplore la mort dans les vers qu'il a composés en l'honneur de ses parens morts. Après avoir appris les lettres grecques & latines sous *Æmilius Magnus Arborius* , qui étoit son oncle , & sous *Tiberius Minervus* , il enseigna la grammaire , puis la rhétorique à Bourdeaux , & s'acquit une si grande réputation , que l'empereur Valentinien le choisit pour être précepteur de son fils Gratien , qui fut depuis déclaré Auguste à Amiens le 24 août de l'an 367. Aufone s'acquitta très-bien de cet emploi , & son élève par reconnaissance , l'honora des charges les plus considérables de l'empire , comme de la charge de préfet du prétoire des Gaules & d'Italie vers l'an 376 , & même du consulat en 379. Son collègue fut *Hermogenianus Olybrius*. On ne fait pas le temps de la mort d'Aufone ; mais il est sur qu'il vivoit encore en 390 & 392. C'est en ce temps qu'il écrivit son épître en vers à S. Paulin. Les poésies d'Aufone sont une preuve de son esprit & de son érudition ; on y voit regner une grande facilité ; mais beaucoup d'inégalité , de négligence & de dureté. Au reste il seroit à souhaiter que le temps eût effacé la mémoire de son Centon & de quelques autres de ses poésies sales & impudiques. Son poëme de la Moselle est sans contredit le meilleur de ses ouvrages ; & si l'on en croit Symmaque , ce poëme mérite d'aller de pair avec les vers de Virgile. Ses poésies furent imprimées dès l'an 1490 , à Milan , & depuis il s'en est fait diverses éditions , dont la meilleure est la dernière que *Tollius* a donnée avec les notes de *Vinet* , de *Scaliger* , & d'autres habiles gens. *Trithème* s'est lourdement trompé , lorsqu'il a dit qu'Aufone avoit été évêque de Bourdeaux. *Baptista Pius* & *Guillaume Canterus* prétendent que les distiques moraux qui portent le nom de *Caton* , sont d'Aufone ; mais *Joseph Scaliger* a bien montré que cette opinion est sans fondement. En 1730 on a donné une magnifique édition d'Aufone , *ad usum Delphini* , in-4°, à Paris chez la veuve *Coutelier*. * *Baronius* , in *annal.* *Vinet* & *Scaliger* , in *præf. oper. Aufon.* *Bellarmin* , de *script. eccles.* *Possevin* , in *appar. Gesner* , in *biblioth.* *Le Mire* , in *auct. de script. eccles.* &c. *Bailler* , *jugemens des savans sur les poètes* , tom. 6 , p. 466 , & suivantes. *Bayle* , *dict. crit.* *Bellet* , *dissertat. sur Aufone*.

AUSONE , premier évêque d'Angoulême. On tient qu'il fut un des disciples de S. Martial de Limoges. Aufone vivoit , à ce que l'on croit , sous l'empire de Gallien. On écrit qu'il fut martyrisé dans une irruption que *Chrocus* roi des Allemands fit dans les Gaules , que *Baronius* fixe à l'an 261. D'autres disent qu'il fut mis à mort par les Vandales. Si cela étoit vrai , il n'auroit vécu que sur la fin du IV siècle , puisque les Vandales ne firent leur première course dans les Gaules qu'en 406. Mais tout ce qu'on écrit de S. Aufone est fort incertain , parcequ'il n'est fondé que sur une légende apocryphe pleine de fables & de faussetés. Elle a été reformée par François de Courlai ; mais comme cet auteur n'a point eu d'autre monument que la légende , ce qu'il rapporte n'est pas plus certain. * *Ancienne légende de la vie de S. Aufone.* *Vie de saint Aufone* par Courlai , publiée l'an 1636 par François Bosquet. *Les continuateurs* de *Bollandus* , au 22 mai. *Sainte-Marthe* , *Gallia christiana*. *Bailler*.

AUSONIUS APOFMA ou POPMEN , grammairien , cherchez POPMEN.

AUSPICE (S) évêque de Toul dans le cinquième siècle , étoit , selon S. Sidoine , l. 4 , ep. 17 , l'un des plus illustres prélats des Gaules. Sa science profonde , son éloquence , sa foi , ses œuvres , & toute sorte de mérites.

Tome I. Partie II.

A a a

tes le rendoient célèbre, & digne d'être comparé à S. Loup, évêque de Troyes. Le comte Arbogaste ayant demandé à S. Sidoine quelques explications des livres saints, celui-ci le renvoya à saint Loup de Troyes, ou à S. Auspice de Toul, comme à des prélats plus capables que lui de satisfaire à sa demande. On a une lettre que S. Sidoine a écrite à S. Auspice pour lui recommander un nommé Pierre, qui étoit tribun. C'est la seule qui nous soit restée de toutes celles que ces deux grands évêques se sont écrites l'un à l'autre. Elle est la 10 du livre 7. On croit que cette lettre est de l'an 474 ou environ. Il y avoit alors fort long-temps que S. Auspice étoit dans l'épiscopat; & il est à croire qu'il ne vécut guères au-delà de cette année. On trouve son nom au 8^e jour de juillet dans le martyrologe de M. du Saussai, où il est qualifié un oracle de la piété, un maître de la vertu, & un vrai imitateur de J. C. Du Chesne a donné au tome I de sa collection des historiens françois, une espèce de poème de la composition de S. Auspice, & qu'il avoit adressé à Arbogaste, alors comte & gouverneur de la ville de Trèves, & depuis évêque de Chartres, comme il y a beaucoup d'apparence. * D. Rivet, *hist. littér. de la France*, t. II, p. 478 & seq.

AUSPICE, *Auspicium*. C'étoit chez les anciens une espèce d'augure, qui s'appliquoit à considérer le vol des oiseaux, pour savoir si quelque entreprise qu'on faisoit, devoit être heureuse ou malheureuse. Plinie attribue l'invention de l'auspice à Tiresias Thebain, qui apprit à considérer le vol des oiseaux, *ab avium aspectu*, & l'AUGURIUM à Caras, *ab avium garritu*, de leur chant & de leur gazouillement. Clément *Alexandrin* veut que les Phrygiens aient été les premiers qui observèrent le vol des oiseaux, qu'on appelloit *Prapetes*, comme ceux de qui ils observoient le chant & la manière de manger, s'appelloient *Ofcines*. C'est ainsi qu'il faut entendre ce vers d'Horace, l. 3, *Od.* 27.

*Ofcinem corvum prece suscitabo
Solis ab ortu.*

Les trois plus considérables oiseaux étoient le corbeau, la corneille, & le hibou; comme aussi l'aigle, le vautour & le milan. Romulus est vrai-semblablement celui qui institua les auspices à Rome. On appelloit *Auspex* celui qui prenoit l'auspice par le vol des oiseaux. Voyez AUGURE.

AUSIG & USTA, *Austia*, bourg ou petite ville de Bohême, située sur les frontieres de Misnie, sur l'Elbe, à trois lieues au-dessous de la ville de Leitomeritz. Il y eut autrefois près de cette ville, un grand combat contre les Hussites. * Baudrand.

AUSSONE ou AUXONE, *Auffonia*, sur la Saone, ville de France dans le duché de Bourgogne, avec vicomté & bailliage. C'est une petite ville très-agréable & assez forte, à cinq lieues de Dijon, & environ à quatre de Dole, du diocèse de Besançon. Dans le XVI^e siècle, les habitans d'Aussone témoignèrent beaucoup de zèle pour la religion catholique durant les guerres civiles. En 1562 ils ordonnerent aux protestans de sortir de la ville, ou d'embrasser l'ancienne religion. Néanmoins la chose se fit sans répandre presque de sang; car il n'en mourut qu'un ou deux, & il n'y eut qu'une maison ou deux de pillées. Aussone est le siège de deux officialités, l'une diocésaine, & l'autre métropolitaine, pour la partie du diocèse & de la province ecclésiastique de Besançon, qui est du ressort du parlement de Dijon. Il y a des couvents de capucins, de cordeliers, de religieuses de sainte Claire, & d'ursulines. C'est encore le siège d'un gouvernement particulier dans la lieutenance générale de Dijon, avec garnison & arsenal: un bailliage particulier, quatrième siège du Dijonnois, auquel la chancellerie aux contrats est unie, & qui ressortit au parlement de Bourgogne & au présidial de Dijon: une mairie & vicomté qui a la justice ordinaire de la ville, & de la police: une justice consulaire, & un

grenier à sel, l'une & l'autre du parlement de Dijon. Aussone est au milieu des deux Bourgognes: sa situation dans une plaine est assez belle: on y passe la Saone sur un pont. Son ancienneté n'est pas connue; mais on fait qu'elle a formé assez long-temps une petite souveraineté, sous le titre de comté, qui en 1237 fut donné en échange de la seigneurie de Salins par Mahaud de Bourgogne, femme de Jean comte de Bourgogne & de Châlon, au duc de Bourgogne Hugues IV qui l'unit au duché. Le bailliage d'Aussone est situé à l'orient & à l'occident de la Saone: la partie orientale faisoit partie du comté, l'autre a été tirée du bailliage de Dijon. Le pays est bas, marécageux presque par-tout, & coupé en plusieurs endroits par de petites rivières qui entretiennent la fraîcheur des prairies: on y voit des bois de haute futaie & des taillis; mais le principal commerce est celui du blé qu'on y recueille, & de celui qu'on y tire du Bassigni, pour le débiter, ainsi que le bois à Lyon. Les privilèges accordés aux habitans d'Aussone, leur ont aussi donné la facilité de faire le commerce des vins des pays voisins, comme du Mâconnois & du Beaujolois, qu'on débite aux Lorrains & aux Comtois. * Gareaux, *descript. du gouv. de Bourg.* De Thou, l. 31. Sanfon.

AUSSONE, ou AUXONE (Guillaume d') évêque de Cambrai, fils de Jean I comte d'Avènes en Hainaut. Il fut nommé à cet évêché en 1330. Son gouvernement fut fort traversé par le comte de Hainaut, qui pour réparation de ses vexations, fut condamné par une sentence définitive, à fonder la chapelle de S. Vincent dans l'église de Notre-Dame, & une autre à Maubeuge. Ce fut sous l'épiscopat, & du consentement de ce prélat, que les François se rendirent maîtres de Cambrai, & soutinrent le siège que le roi d'Angleterre Edouard VI y mit l'an 1338. Depuis, en 1344, il devint évêque d'Autun. Aussone est un des fondateurs du collège de Cambrai, ou des trois évêques, à Paris. * Guill. Gazey, *hist. ecclef. des Pays-Bas*. Sammarth. *Gal. christ.*

AUSSUN (Pierre d') célèbre capitaine dans le XVI^e siècle, & chevalier de l'ordre de S. Michel, étoit de Bigorre, d'une famille noble & ancienne. Il porta les armes pendant 40 ans avec beaucoup de réputation, & rendit de très-bons services en Italie & en Flandre. En 1544 il se trouva à la bataille de Cerizoles, & il y paya très-bien de sa personne. Pour l'en récompenser, le roi Henri II lui donna le gouvernement de Turin, avec une compagnie de gendarmes, & le fit chevalier de l'ordre en 1554 & 1556. En 1562 il combattit à la bataille de Dreux, & y fut emporté par les fuyards; mais ensuite retournant sur ses pas, il se rangea près de Guise. Cependant il fut tellement touché d'avoir été obligé de fuir devant l'ennemi, qu'il en mourut de déplaisir peu de temps après, à Chartres ou à Paris. Le baron de Forquevaux a écrit sa vie parmi celles des capitaines François. * Consultez aussi les *mémoires* de Langei, de Montluc, de Brantôme, l'*histoire* de M. de Thou, de Paradin, de la Popelinière, &c.

AUSTBERT, cherchez AUTPERT.

AUSTERLITZ que ceux de Bohême appellent *Starowow*, en latin *Austerlitzium* & *Slaukowic*, petite ville d'Allemagne dans la Moravie, sur une petite rivière entre la ville de Hradisse & celle de Brin. Elle est capitale d'un cercle qui porte son nom. Elle a été presque ruinée par les Suédois durant les guerres d'Allemagne du XVII^e siècle. * Sanfon.

AUSTERVIK, petite place d'Allemagne dans la basse-Saxe, & dans la principauté de Halberstadt, sur le ruisseau d'Ols. Elle est présentement à l'électeur de Brandebourg, & étoit autrefois le siège des évêques de Halberstadt, dont elle est éloignée de trois milles d'Allemagne, & autant de Brunswick. Cette ville portoit anciennement le nom de Selingstadt. Charlemagne y fonda un évêché, qui a depuis été transféré à Halberstadt, & enfin changé en principauté séculière par les

A U S

protestans. * Heiff. Baudrand. Bourgon, *géogr. hist.*

AUSTRASIE, pays d'Allemagne, ou plutôt de France, en-deçà le Rhin, avec titre de royaume. Il est difficile de fixer au juste les limites de l'ancien royaume d'Austrasie. Il contenoit ce qui étoit entre le Rhin, l'Escaut, la Meuse & le mont de Vauge. On y avoit compris la Lorraine d'aujourd'hui, que les auteurs Latins appellent quelquefois *Austrasie*; mais cet état renfermoit encore d'autres pays en-deçà de la Meuse. Reims, Châlons, Laon & Cambrai en dépendoient. On y ajoutoit aussi l'ancienne France & tous les peuples subjugués au-delà du Rhin. THIERRI I du nom, fils de CLOVIS le Grand, fut le premier roi d'Austrasie. Il mourut en 534, & laissa Théodebert I mort en 548, & frere de Thibaud qui mourut sans laisser de postérité. Clotaire I dit le Vieux, roi de France, & frere de Thierry I, se rendit maître vers l'an 555 de l'Austrasie, qui fut ainsi réunie à la couronne. On l'en sépara après la mort de Clotaire I, qui laissa divers enfans. SIGEBERT I, qui étoit le cinquième, fut roi d'Austrasie, & fut assassiné l'an 575 ou 576. CHILDEBERT son fils lui succéda, & après sa mort en 595, Théodebert II fut mis sur le trône. Ce dernier fut tué à Cologne en 611. Thierry II, dit le Jeune, son frere, prit la place, & mourut bientôt après en 612, ne laissant que des fils naturels qu'on égorga presque tous. Ainsi l'Austrasie fut encore réunie à la couronne sous Clotaire II, dit le Jeune & le Grand. Ce monarque mort l'an 628, laissa DAGOBERT I du nom, roi de France, lequel eut d'une de ses maîtresses nommée Ragnetrude SIGEBERT II, qu'il fit lui-même roi d'Austrasie. Ce dernier mourut en odeur de sainteté vers l'an 650 ou 654, & eut pour successeur son fils DAGOBERT, qu'il recommanda à Grimoald maire du palais d'Austrasie; mais ce perfide l'envoya en Hibernie. Le P. Henschenius croit que Clotaire IV, roi de France, fut fils de ce Dagobert, aussi-bien que Thierry II; cependant nous n'en avons point de preuves. Après Dagobert, l'Austrasie fut réunie une troisième fois à la couronne; & ce royaume, qu'on a appelé aussi le royaume de Metz, n'eut plus de roi particulier. Les villes d'Austrasie ou de Lorraine les plus connues, sont Amasme, Bar-le-Duc, Blamont, Charmes, Dieuze, Espinal, * Metz, Mirecour, * Nanci, * Pont à Mousson, Neuf-château, Raon, Remiremont, * Toul, Vaudemont, Verdun. Ces villes d'Austrasie sont aujourd'hui dans la Lorraine, qui appartient à la France. * Gregoire de Tours, l. 3 & seq. Valois, *Gesta vet. Franc. T. I. & Bereng. Aug.* Henschenius, *de trib. Dagob. & in pref. SS. M. Mart.* Louis Chantereau le Fevre, *confid. hist. de France.* Dom Jean Mabillon, *T. IV. Vit. SS. Bened.* Briet, *géogr. Sainte-Marthe, hist. géneal. de la mai-son de France.* Le P. Anselme.

AUSTREBERTE (sainte) fille de Bessroi comte Palatin, c'est-à-dire, *Seigneur de la cour*, l'un des premiers officiers du roi Dagobert, née l'an 633 au pays d'Artois, dans le territoire de l'ancienne ville de Terouane, reçut le voile de la main de l'évêque de S. Omer, & se retira dans l'abbaye du Port près de la riviere de Somme au-dessous d'Abbeville. Elle fut depuis élue prieure de cette maison, & abbesse d'une abbaye fondée en ce pays par Amalbert Ketelbutre seigneur du pays. Ayant été maltraitée dans ce monastère, elle le quitta, & se rendit, suivant les conseils de Filebert, abbé de Jumièges, dans un monastère qu'il avoit établi dans le pays de Caux, dont elle fut abbesse, & y attira quantité de religieuses. Elle mourut le 10 février 704, âgée d'environ 71 ans. * *Acta SS. ord. S. Bened. sec. III.* Baillet, *vies des saints*, 10. fév. édit. de Paris, in-fol. 1700.

AUSTREGILDE, dite *Bobile*, épouse de Gontran, roi d'Orléans & de Bourgogne, avoir été demoiselle de la reine Mercatrude. Le roi étant devenu amoureux d'Austregilde, l'épousa en 566, après avoir répudié la reine son épouse. Gontran eut divers enfans de cette

A U T 555

femme, qui mourut au mois de septembre de l'an 580. En mourant elle pria le roi de se défaire de Nicolas & de Donat ses médecins, qui avoient eu soin d'elle pendant sa maladie, prétendant qu'ils lui avoient donné des remèdes qui l'avoient fait mourir. Ce que Gontran exécuta, contre les loix de la justice, parcequ'elle l'avoit exigé de lui par serment, comme témoigne la chronique de Marius. * Gregoire de Tours, l. 5. § 36.

AUSTREGISILE, archevêque de Bourges, né en cette ville le 29 novembre l'an 551, pratiqua la vertu dès son enfance, & fut à la cour du roi Gontran; mais il ne voulut point s'engager dans le mariage, & prit enfin le dessein d'entrer dans l'état ecclésiastique. Ayant quitté la cour il se retira près d'Aunaire évêque d'Auxerre qui lui conféra le soudiaconat; il servit l'église d'Auxerre pendant près de quatre ans, & alla ensuite trouver Etherius évêque de Lyon, qui l'ordonna prêtre. Le siège épiscopal de Bourges étant venu à vaquer au mois d'octobre de l'an 611, par la mort d'Apollinaire, Austregisile fut demandé par le clergé & par le peuple pour évêque à Thierry II roi de Bourgogne. Il fut reçu dans la ville, & sacré le 15 février 612. Il gouverna son église pendant l'espace de douze ans, & mourut le 20 mai 624. Son corps fut levé l'an 1324 par l'archevêque Guillaume du Broc, & placé honorablement dans l'église où avoit toujours été sa sépulture. On dit qu'il ne se trouve plus présentement. Il y a long-temps qu'il est honoré dans l'église de France comme saint. * *Vie de S. Austregisile*, dans Bollandus, & dans les *actes du P. Mabill.*

AUSTREMOINE (Saint) est l'un des sept illustres missionnaires apostoliques qui furent envoyés dans les Gaules par les évêques de Rome, vers l'an 250. Il s'arrêta en Auvergne, où il annonça l'évangile dans la ville capitale de cette province appelée alors Auvergne. S. Gregoire de Tours dit qu'après que ce saint eut converti plusieurs personnes, il mourut en paix. Les auteurs plus récents en font un martyr. On a marqué sa fête au 1 novembre dans le martyrologe romain, sans lui donner la qualité de martyr. Il fut enterré au village d'Isidore ou plutôt d'Ixiodore, que l'on croit être aujourd'hui la ville d'Issore dans la basse Auvergne sur l'Allier. * Gregor. *Turon. hist. l. 2, c. 30, de gloria confessor.* Tillemont, *mém. pour l'hist. ecclésiast.* tome IV. Labbe, *bibl. mss. tome 2.* Savaron, *dans ses origines d'Auvergne.* Mabillon, *acta sanct. secul. III Benedict.* p. 2. Baillet, *vies des saints*, mois de novembre.

AUSTRUDE (Sainte) abbesse à Laon, étoit fille de Blandin Blason, & de sainte Salaberge. Elle naquit au diocèse de Toul, vers l'an 634. Elle se consacra à Dieu dès ses premières années, & reçut le voile de religion dans une abbaye de Laon, dont sa mere étoit abbesse. Elle lui succéda l'an 654. Son frere Baudouin fut assassiné, & elle fut accusée auprès du roi Thierry III de crime d'état. Ebroïn maire du palais vint à Laon: elle se justifia; mais elle pensa être massacrée par Ebrohard, qui avoit excité une sédition dans la ville de Laon, & qui vouloit entrer de force dans le monastère dont elle étoit abbesse. Ayant évité cet accident par la mort d'Ebrohard, l'évêque de Laon voulut s'approprier son monastère. Elle le conserva par la protection de Pepin maire du palais, & mourut, selon quelques-uns, en 688, selon d'autres en 707. * Mabillon, *in ejus vita, secul. II, Benedict.* Bulteau, *liv. 3, de l'hist. monastique d'Occid.* Baillet, *vies des saints*, 17 octobre.

AUTAN KELURAN, ville du Turquestan, ou de la Turquie orientale, située dans le sixième climat. Ulugbeg qui regnoit près de ces quartiers-là, lui donne 110 degrés de longitude, & 46 degrés 45 minutes de latitude septentrionale. Nassireddin lui en donne 116 de longitude, & seulement 46 de latitude. * D'Herbelot, *bibliot. orient.*

AUTBERT, cherchez AUTPERT.

AUTE, fille du géant Alcyon, qui fut tué par Her-

cule à coup de flèches. Il eut sept filles, lesquelles de regret de la mort de leur pere, s'étant précipitées dans la mer, furent changées en Alcyons par Amphirrite. Les noms de ces filles étoient *Phosonie*, *Methone*, *Alcippe*, *Pallene*, *Aute*, *Asterie*, & *Deimo*. * Janus Parthasius, in *Claudian*. & *Hegesandro*.

AUTEL, édifice ou espèce de table, dont les anciens se servoient pour offrir des sacrifices aux dieux. On ignore l'origine des autels, & on ne fait précisément point quel a été celui qui en a bâti le premier. L'opinion la plus commune est que cet usage passa des Grecs chez les Latins. On prétend que les Egyptiens ont été les premiers qui aient fait des idoles pour les adorer; c'est ce qui a fait croire qu'ils avoient dressé les premiers des autels. Comme dans le paganisme il y avoit trois sortes de dieux, il y avoit aussi des autels différens, pour les dieux de chaque espèce. Les *dieux célestes* étoient les seuls pour lesquels les idolâtres élevoient des autels, qu'ils appelloient *altaria*, à cause qu'ils étoient hauts : ce qui ne doit pas s'entendre de la hauteur mesurée depuis le pied de l'autel, car il n'étoit jamais si haut, qu'un homme de taille ordinaire ne pût sacrifier dessus. Mais cette hauteur se doit prendre de la surface de la terre, au-dessus de laquelle on élevoit beaucoup les autels qu'on dressoit aux dieux célestes; soit par des marchepieds à plusieurs degrés, soit en élevant le pavé même des temples. Pour les *dieux infernaux*, on creusoit des fosses, où l'on posoit les autels des sacrifices; il y en a des exemples dans Homère. Quant aux *dieux terrestres*, on leur dressoit des autels avec de la terre fort peu élevée, que l'on couvroit de gazon & de verveine. On appelloit tous ces autels du nom commun *ara*, que quelques-uns ont tiré du grec *ἀρά*, qui signifie *prière*. Varron dit qu'au commencement on n'avoit point d'autre autel qu'un trépié, qui étoit un vase à trois pieds, que l'on remplissoit de feu, & sur lequel on brûloit la victime. Il ajoute que les ministres, qui faisoient le sacrifice, tenoient d'une main l'anse de ce trépié. Lorsque les païens faisoient quelque serment, ils avoient aussi coutume de tenir l'autel : d'où vient ce beau mot de Périclès, *qu'il faut être ami jusqu'aux autels*, c'est-à-dire, qu'il n'y a point d'ami qu'on doive aimer, jusqu'à être parjure pour l'amour de lui. Les autels ne pouvoient être touchés, ni même approchés sans sacrilège, par les femmes ou filles débauchées, ni par les meurtriers. Ils servoient d'asyles, tant aux innocens qu'aux coupables, que l'on ne pouvoit arracher de l'autel sans sacrilège, à moins que ce ne fût des gens coupables de crimes énormes. Il y avoit des autels d'or, de cuivre, de marbre, de bois, de terre, de gazon & de pierre. Ils n'étoient pas tous construits de la même manière. Les uns étoient ronds, les autres carrés, ou à plusieurs angles. D'abord on en fit de portatifs, que l'on transportoit dans les différens endroits où l'on vouloit sa criquer.

A l'égard des autels du vrai Dieu, ils ont été de différentes matières en différens temps. Noé, au sortir de l'arche dressa un autel au Seigneur, sur lequel il offrit des victimes (*Gen.* 12, v. 20.) Abraham en bâtit un à Sichem, (*Gen.* 12, v. 7,) & y invoqua le seigneur, (*Gen.* 13, v. 4.) Il en dressa un autre dans la vallée de Mambré, (*Ibid.* v. 18.) Isaac & Jacob dressèrent aussi des autels en l'honneur de Dieu. Dieu ordonna aux Israélites de ne lui point dresser d'autels que de terre, & que s'ils en faisoient, ils n'y employassent point de pierres taillées, & qu'il n'y eût point de degrés pour y monter. Il y avoit dans le tabernacle deux autels, l'autel des holocaustes, qui est décrit, (*Exod.* 38.) l'autre des parfums, (*Exod.* 37.) Josué, après avoir pris la ville de Haï, fit un autel de pierres non polies, & immola dessus des victimes. Il ne devoit y avoir pour le peuple d'Israël qu'un autel pour y offrir des victimes. Les tribus de Ruben, de Gad, & la demi-tribu de Manassés, qui en dressèrent, furent obligées de se disculper, en disant

qu'ils ne l'avoient pas fait pour y offrir des sacrifices, mais seulement pour servir de monument. * *Josué XXII*. Il y eut dans le temple, comme dans le tabernacle, deux autels, l'un pour les holocaustes & l'autre pour les parfums. Il n'étoit point permis aux Juifs d'offrir de sacrifices en aucun autre endroit.

Dans la nouvelle loi les chrétiens ont toujours eu des autels dans les lieux où ils se sont assemblés, sur lesquels ils offroient le sacrifice de l'Eucharistie. Leurs premiers autels étoient des tables de bois. On les a fait depuis de pierre; & le concile d'Epaune, de l'an 517, ordonne que l'on ne consacrerait point d'autel, qui ne soit de pierre. Saint Grégoire de Nyssé (*orat. in bapt. Christi*) parle des autels de pierre. Du temps de S. Athanasé & d'Oprat, c'est-à-dire, dans le IV^e siècle, les autels étoient ordinairement de bois. L'usage de la consécration des autels est assez ancien, & cette cérémonie étoit réservée aux évêques. Depuis qu'il n'a plus été permis d'offrir que sur des autels consacrés, on a fait des autels portatifs, dont on se sert, quand on se trouve dans des lieux où il n'y a point d'autels consacrés. Il y en avoit du temps de Bède & d'Hincmar. Les Grecs se servent à la place d'autels, de linges bénis, qu'ils appellent *αντιμίστρα*, *antimenses*, c'est-à-dire, *ce qui tient la place d'autels*. Il n'y avoit autrefois qu'un seul autel dans chaque église. Dans la suite on y en a érigé plusieurs dans diverses chapelles. * Servius, pour l'autel profane. Bona, de *rebus liturgicis*, pour l'autel ecclésiastique.

AUTEL de la prothèse, *mensa prothesos* : c'est le mot que les Grecs donnent à un petit autel, sur lequel ils bénissent le pain, avant que de le porter au grand autel, où l'on fait la liturgie. Le P. Goar néanmoins, dans ses notes sur l'euchologe ou rituel, pag. 16, croit qu'on doit plutôt donner le nom de *table* que d'autel, à ce que les Grecs appellent *prothesis*, & que Genebrard a traduit par le mot latin *altare*. En effet, les Grecs ne célèbrent jamais la liturgie en un seul jour que sur un autel; & celui de la prothèse ne sert qu'à préparer le pain, sur lequel le prêtre fait plusieurs bénédictions. Le P. Goar prétend que cette table de la prothèse étoit autrefois dans la sacristie; & il le prouve par quelques exemplaires grecs, où au lieu du mot de *prothèse*, on lit celui de *sacristie* : ce qui a beaucoup de vraisemblance; & en effet on préparoit autrefois dans les sacristies de nos églises, aussi-bien que dans celles des Grecs, & des autres orientaux, le pain qui étoit destiné au sacrifice. On faisoit cette préparation avec beaucoup de cérémonies. * Snicerus, dans son *trésor ecclésiastique*. & Du Cange, dans son *gloss. grec*, sur le mot de *prothesis*, ont parlé de ce petit autel ou table de la prothèse. Meursius, dans son *glossaire*, sur le mot *ἄpros*, pain; & M. Simon ci-devant prêtre de l'oratoire, sur les *opuscules de Gabriel de Philadelphie*, en ont aussi fait mention.

AUTEL de Lyon, en latin *ara Lugdunensis* : c'est un autel qui fut dédié à Auguste l'an de Rome 744. Il étoit dans un temple qui fut bâti à frais communs par soixante peuples des Gaules, avec autant de statues, qui portoient les titres de chacune de ces nations. Ce fut dans ce temple que l'empereur Caligula établit, selon Suétone, ces jeux académiques, où tant d'orateurs & de poètes se rendoient de différens endroits du monde, pour faire parade de leur éloquence & de leur poésie. Mais comme il étoit ordonné que celui qui ne gagneroit pas le cœur de ses auditeurs, seroit plongé dans la Saône, s'il n'aimoit mieux effacer de sa langue ses écrits, cela a donné occasion à Juvenal (*satyr.* 1, v. 43.) de faire passer comme en proverbe pour une grande crainte, celle d'un orateur, qui devoit haranguer devant l'autel de Lyon :

*Palleat ut nudis pressit qui calcibus anguem,
Aut Lugdunensem rhetor disclurus ad aram.*

AUT

AUTELS (Guillaume des) gentilhomme du Charollois, poète françois & latin, naquit à Charolles, comme il le dit lui-même en plusieurs endroits de ses ouvrages, vers l'an 1529. Il étoit fils de *Syacre des Autels*, (d'autres disent *Fiacre*), gentilhomme du même pays, dont il a fait l'épithaphe en ces termes :

*Appren, passant, quel fruyt avec los
Porte vertu ; celui duquel les os
Gisent ici, la suivit tout son âge :
Qui en mourant laissa à son fils seul
La povreté, les affaires, le deul,
Et bon renom pour tout son héritage.*

Il étoit parent de *Pontus de Tyard*, & il nous apprend à quel degré, lorsque dans une ode qu'il lui adresse, il lui dit :

*Étienne son aïeul, frere
D'Anne mere de ma mere.*

Il avoit un château à *Vernoble*, près de *Bissy* dans le Charollois, non tant riche que noble ; c'est ainsi qu'il le qualifie. Il étudia pendant quelque temps en droit à Valence ; mais on ignore quel usage il fit de cette étude. La poésie françoise fit l'objet principal de son occupation, quoiqu'il y réussît fort mal. Il savoit du grec & du latin, ce qui lui donna lieu de mêler dans ses vers une érudition fort déplacée, à l'exemple de *Ronsard*, qu'il appelle son ami. Son style est d'ailleurs très-embarrassé, peu naturel, & souvent peu intelligible. Il avoit une maîtresse qu'il appelle sa sainte, & pour laquelle il déclare qu'il n'a eu qu'un amour pur, spirituel & platonique. Il nous apprend dans son *Amoureux repos*, qu'elle se nommoit *Yse*, & qu'elle demouroit à *Romans* dans le Dauphiné : peut-être n'étoit-ce qu'une *Iris* en l'air. Par le même ouvrage, imprimé lorsqu'il n'avoit encore que vingt-quatre ans, on voit qu'il étoit marié, & que sa femme se nommoit *Jeanne de la Bruyere*. On croit qu'il est mort vers l'an 1580. Ses ouvrages par lesquels il nous est beaucoup plus connu, sont : 1. *Le mois de mai de Guillaume des Autels* : petit ouvrage de sa jeunesse, en vers ; à Lyon, selon du Verdier. 2. *Traité touchant l'ancienne écriture de la langue françoise, & de sa poésie* : contre l'ortographe des *Meygreistes* ; à Lyon, in-16 ; cet ouvrage a été imprimé sous le nom de *Glaumalis de Vezeler*, qui est l'anagramme de *Guillaume des Autels* : ilest contre un livre de *Louis Meigret*, qui vouloit introduire une nouvelle ortographe. *Meigret* y opposa ses *defenses de Louis Meigret, touchant son ortographe françoise, contre les censures & calomnies de Glaumalis* ; à Paris 1550 in-4°. 3. Etant écolier en droit à Valence, Guillaume fit, à l'imitation de *Rabelais*, *Fanfreluche & Gaudichon, mythistoire baragouine, de la valeur de dix atomes, pour la recreation de tous les bons Fanfreluchistes* ; à Lyon, in-8°, Jean Diepi ; & 1574, à Lyon figures. L'abbé Lenglét, dans sa *bibliothèque des Romans*, cite une édition in-16 1560. *Léon Hébrieu, de l'amour* ; à Lyon, 1551 in-8°. 5. *L'amoureux repos*, contenant diverses sortes de vers ; à Lyon, in-8° 1553, fait à l'âge de 24 ans. 6. *Épigramme latine de cinq distiques, & un sonnet*, imprimé à la fin du premier livre des *erreurs amoureuses* de *Pontus de Thiard*, & un sonnet à la fin du second livre, 1553. 7. *Repos du plus grand travail*, à sa sainte, Lyon, in-8°, & in-16 en 1560. 8. *Suite du repos*, &c. contenant plusieurs sonnets & chants, avec un discours sur *Platon*, de la réminiscence : contre la septième ode du III livre des odes de *Ronsard*. 9. *Repliques aux furieuses defenses de Louis Meigret*, touchant l'ortographe & la question de notre écriture françoise, in-16. Lyon, 1551 en prose. *Meigret* publia une réplique la même année. 10. Sonnet au devant des épîtres dorées d'*Antoine Guévares*, traduites par *Gutteri*, in-4°. 1558 : ce sonnet n'est pas dans les autres éditions. 11. On lit à la page 250 des poésies de *Charles Fon-*

AUT 557

taine, une épître en vers sous le nom de *G. Teshault* ; c'est *Guillaume des Autels* : il y parle avec beaucoup de mépris d'un poème de *Paul Angier*, uniquement pour faire plaisir à *Fontaine*, qui y étoit attaqué. 12. *Remonstrances au peuple François, de son devoir en ce temps*, à la majorité du roi ; trois élégies de la paix, de la trêve & de la guerre ; en vers, in-4°, à Paris, 1559. 13. Harangue au roi, contre la rébellion, sur le tumulte & sédition d'*Amboise*, où aucuns des chefs & rebelles furent punis, à Paris, 1559 in-4°, & 1560. 14. *La paix venue du ciel*, en vers héroïques. 15. *Le tombeau de Charles-Quint*, en douze sonnets, à Paris, in-4°. 16. Une Ode responsive à une autre de *Charles Rouillon*, avec quelques sonnets, parmi les œuvres de *Rouillon*, à Anvers, 1560 in-8°. 17. *Encomium Gallie Belgica, accesserunt alii aliquot ejusdem versiculi* ; à Anvers, 1559 in-4°. *Gruter* a mis ces pièces dans les *Delicia poetarum Gallorum*, 1609, pages 33-58. 18. Sonnet au devant de la *Gélodacrie* (ris & larmes) amoureuse de *Claude de Pontoux*, 1576 ; autre sonnet au devant des œuvres de *Pontoux*, 1579 ; vers sur la mort de *Pontoux*, dans les poésies de *Pontus de Thiard*. 19. Dix-huit stances au devant d'*Hérodien*, traduit par *Ventemille*, 1580 : les stances sont de douze vers chacune. 20. Sonnet au devant du solitaire de *Pontus de Thiard* ; & dix vers hendécasyllabes, au devant des discours philosophiques du même, in-4° ; 21. *Recreation des tristes* ; recueil de pièces en vers, imprimé in-16 à Lyon. On lui attribue ce recueil, dans lequel il y a de l'esprit. 22. Quatre distiques latins, à la fin de la syntaxe latine de *Barthéleon de Ravieres* ; à Lyon, 1548 in-8° : l'auteur s'y nomme *Guillelmus ab Aris*. 23. Les six livres de la nature des choses de *Lucrèce*, traduits en vers françois ; on ne croit pas que cet ouvrage ait été imprimé. 24. Le pere *Garasse*, jésuite, dans sa doctrine curieuse, livre V, pages 487 & 488, dit que l'on attribue à des Autels le *Parnasse satyrique* ; mais non pas si sale & impudique qu'il est : on croit que ce mauvais recueil est de *Motin*. * Voyez les *mémoires* du pere *Niceron*, tome XXX, & la *bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, par feu M. l'abbé *Papillon*, in-folio, tome I, page 5 & suivantes. On peut consulter aussi les *bibliothèques françoises* de la *Croix du Maine* & de du *Verdier de Vauprivas*.

AUTESION, Thébain, eut un fils nommé *Theras*, qui mena les *Lacédémoniens* & les *Myniens*, chassés de *Lomnos* par les *Pélagiens*, dans une isle qu'il nomma *Thera*, de son nom. * *Pausan.* l. 7. *Hérodote*, l. 4.

AUTHARIS, roi des *Lombards*, voyez *ANTHARIC*.

AUTHIER DE SISGAU (Christophe d') évêque de *Bethléem*, étoit fils d'*Antoine d'Authier de Sisgau*, seigneur de *Saint-André*. Il naquit à *Marseille* l'an 1609, & à l'âge de dix-sept ans il entra dans la célèbre abbaye de *S. Victor* de la même ville, pour y prendre l'habit, & en même temps possession de l'office de capiscol, qui lui avoit été résigné, & auquel sont annexés quatre prieurés. Après sa profession, qu'il fit le 11 octobre 1627, il alla à *Avignon* étudier en philosophie & en théologie. Ce fut pendant le cours de ses études, n'ayant encore que vingt-trois ans, qu'il jeta l'an 1632 les premiers fondemens de la congrégation du *S. Sacrement*, qui fut d'abord appelée des *prêtres missionnaires du clergé* ; mais le pape *Innocent X* en la confirmant l'an 1647, lui donna le nom de *congrégation du S. Sacrement*, pour les missions & la direction des séminaires. La profession qu'il avoit faite dans l'ordre de *S. Benoît*, l'empêcha d'abord d'être à la tête de cette congrégation ecclésiastique ; mais ayant été sacré évêque de *Bethléem* en 1651, cette dignité le mit en état de prendre la direction de son institut : ce qu'il continua jusqu'à sa mort, qui arriva dans le séminaire de *Valence* en *Dauphiné* le 17 septembre 1667. * Voyez sa vie par *N. Boreli*, de cette congrégation.

AUTMONDE ou **ANTIMONDE**, que l'on compte communément pour le douzième évêque de Toul, gouvernoit cette église sur la fin du sixième siècle. Il fit beaucoup de bien au monastère de S. Evre à Toul, dont il est reconnu pour un des plus grands bienfaiteurs. L'histoire porte qu'il composa en l'honneur de S. Evre des écrits & des répons pour transmettre à la postérité la mémoire de ses saintes actions : ce qu'on peut entendre d'une histoire de ce saint ; mais ce ne peut être celle que nous avons imprimée dans les actes des évêques de Toul, qui paroît postérieure au temps de l'évêque Autmonde. * D. Rivet, *hist. litt. de la France*, Tome III, p. 359. D. Caïmet, *biblioth. Lorraine*, verbo **ANTIMOND**.

AUTOBEZACES & **MITREUS**, cherchez **MITREUS** & **AUTOBESACES**.

AUTOCEPHALES. Les Grecs donnoient ce nom aux évêques qui n'étoient point soumis à la juridiction des patriarches, & qui étoient indépendans aussi bien qu'eux. Dans l'église orientale, l'archevêque de Bulgarie, & quelques autres métropolitains, jouissoient de ce privilège ; & dans l'église occidentale, les archevêques de Ravenne s'étoient attribué la même exemption : de sorte qu'ils ne dépendoient, ni des patriarches de Constantinople, ni des souverains pontifes de Rome. Mais les Grecs ayant été chassés de l'Italie, les papes réduisirent ces archevêques sous leur obéissance, selon le rapport d'Anastase. Dans l'origine, tous les métropolitains étoient autocephales. Dans la suite les évêques des grandes villes de l'empire, s'attribuerent des droits sur les provinces qui étoient de leur diocèse ; savoir, celui d'ordonner les métropolitains, de convoquer le synode du diocèse, & d'avoir inspection générale sur toutes les provinces qui en dépendent. Tels furent les droits de l'évêque de Rome sur le diocèse du vicariat de Rome, ou sur les provinces suburbicaires : tels furent les droits de celui d'Alexandrie sur les provinces d'Egypte, de Libye & de Thébaïde ; & de celui d'Antioche, sur tout ce qu'on appelloit le diocèse d'orient. L'évêque d'Ephèse sembla aussi avoir eu quelque chose de pareil sur le diocèse d'Asie ; & celui de Césarée en Cappadoce, sur le diocèse de Pont. L'archevêque de Constantinople envahit depuis la juridiction sur la Thrace, & sur ces deux diocèses. Mais plusieurs églises restèrent autocephales, tant en Orient qu'en Occident, c'est-à-dire, indépendantes, quant à l'ordination des évêques, d'un patriarche ou exarque. En Occident l'évêque de Carthage étoit indépendant des autres patriarches, & primat du diocèse d'Afrique. L'évêque de Milan, dans les commencemens, étoit chef du vicariat d'Italie, & n'étoit point ordonné par l'évêque de Rome. Dans les Gaules & dans l'Espagne, les métropolitains ne recevoient point l'ordination de l'évêque de Rome. Le métropolitain de l'isle de Chypre jouissoit aussi de la même autocephalie, qui lui fut confirmée contradictoirement avec l'évêque d'Antioche, par le concile d'Ephèse, *action VIII*, & dans le concile in *Trullo*, *canon XXXIX*. * Du Cange, *gloss. latin.* Dupin, de *antiq. eccl. disciplina*.

AUTOCHTHONES, nom que les Grecs ont donné aux peuples qui se disoient originaires du pays qu'ils habitoient, & qui se vantoient de n'être point venus d'ailleurs. *Ἀυτοχθόνες* est composé d'*αὐτός*, même, & de *χθών*, terre ; comme qui diroit, *natifs de la terre même*. Les Latins les appelloient *Indigena*, c'est-à-dire, *nés sur le lieu*. Les Athéniens croyoient être de ce nombre. * Voyez la préface de Thucydide.

AUTOCLES, Athénien, fut déclaré par ses citoyens général d'une flotte de trente vaisseaux de guerre, pour aller au secours d'Alexandre *Phérée*. * Diodore de Sicile, l. 15.

AUTOCRATES, auteur Grec, qui avoit écrit une histoire d'Achaïe. On ne fait pas en quel temps il a vé-

cu. Athénée le cite deux fois, l. 9, & 11.

AUTOCRATES d'Athènes, poète comique cité par Suidas.

AUTOLEON. Dans le temps que les Crotoniates faisoient la guerre aux Locriens, ces derniers avoient coutume toutes les fois qu'ils alloient à la guerre, de laisser une place vuide dans leur armée rangée en bataille, à Ajax le Locrien, comme s'il eût été présent. Autoleon, général des Crotoniates, ayant remarqué cette place, y vint fondre avec impétuosité ; mais il fut blessé dans la poitrine par le spectre d'Ajax. La playe empira de jour en jour, jusqu'à ce qu'ayant consulté l'oracle, il se fit porter dans une isle du Pont-Euxin, nommée *Achillée*, où il se trouva parfaitement guéri, après avoir apaisé les manes d'Ajax, & des autres héros. * Photius, ex *Conone*. Pausan. l. 3.

AUTOLYCUS, fils de Mercure, selon les poètes, étoit un fameux voleur qui se retiroit vers le mont Parnasse, dans la Phocide en Grèce. Il avoit une adresse extraordinaire pour enlever subtilement ce qu'il vouloit dérober : ce qui a fait dire à Ovide, *metamorph.* l. 11, v. 313 :

Nascitur Autolicus furum ingeniosus ad omne.

& à Martial, l. 8, *epigram.* 59, v. 4 :

Non fuit Autolyci tam piceata manus.

On lui a donné Mercure pour pere, parceque ce dieu étoit le protecteur des larrons & des voleurs.

AUTOLYCUS, philosophe, a fleuri sous la CX olympiade, vers l'an 340 avant J. C. Il fut précepteur d'Arcefilas, fils de Seuthes, dont Diogène *Laërce* a écrit la vie. Autolycus composa divers traités d'astronomie, dont Joseph Auria de Naples a mis en latin ceux qui nous restent, de *sphæra*, & de *siderum ortu*. * Vossius, de *math. c.* 33, § 14.

AUTOMENES, roi de Corinthe, succéda à son pere *Telestes*, vers l'an 3227 du monde, & 808 avant J. C. Son regne ne fut que d'une année. En 3228 on établit à Corinthe des magistrats annuels, appelés *Prytanes*. On ne fait point si ce fut après la mort d'Automenes, ou si ce prince avoit fait une abdication volontaire de la royauté. La domination des Prytanes dura jusqu'au temps de Cypsele & de Periandre son fils, tyrans de Corinthe pendant quarante-neuf ans. * Eusebe, in *chron.* Pausanias, l. 2.

AUTOMNE (l') *Autumnus*, troisième saison de l'année, où l'on fait la récolte des vins & des fruits. Quelques-uns dérivent ce mot du verbe *augeo*, *quod frugibus annum augeat*. Hésiode, en sa théogonie, fait les saisons filles de Jupiter & de Thémis, & n'en met que trois non plus qu'Orphée, en quoi Phidias les suivit, n'ayant taillé que trois statues de ces déesses. Les Egyptiens n'en reconnoissoient que trois, le printems, l'été & l'automne, leur donnant quatre mois à chacune, & les représentant par une rose, un épi, & une pomme ou raisin. Nonnus, sur la fin de l'onzième livre de ses *Dionysiaques*, met quatre saisons de l'année, comme fait Philostrate, l'hiver, le printems, l'été & l'automne. *Les saisons*, dit-il, *aux yeux de couleurs de roses sèches, filles de l'an inconstant, vîtes du pied comme un tourbillon de vent*. Il y a à Meudon un automne de marbre, fait par un nommé Jacques, natif d'Angoulême, sous la figure d'un jeune homme, couronné de pampres & de raisins, qu'il fit à Rome l'an 1550. Lindwod a fait un distique, pour marquer le temps auquel tombe le commencement, non-seulement de l'automne, mais encore de chaque saison de l'année.

Dat Clemens hyemem, dat Petrus ver Cathedratus, Æstuat Urbanus, autumnat Bartholomæus.

* Hofman, *lexic. univers.*

AUTOMNE (Bernard) avocat au parlement de Bourdeaux, y fit imprimer des paratitres sur le digeste,

AUT

en 1607. La même année il fit imprimer à Paris *Juvenal & Perse*, avec un commentaire latin assez ample, deux volumes in-8°. En 1611 il écrivit sur la *Pratique d'Imbert*. L'année précédente, il avoit publié pour la première fois sa *Conférence du droit françois avec le droit romain*, dont il fit faire une troisième édition en 1629 in-fol. n'étant alors âgé que de 44 ans. Il avoit aussi commenté la coutume de Bourdeaux : cet auteur étoit d'Agen, ou du moins de l'Agenois, & non de Niort, comme plusieurs l'ont dit. * Le Clerc, *biblioth. du Richelieu*. Automne étoit un homme fort laborieux, mais peu judicieux, & il y a peu de principes certains & d'ordre dans ses ouvrages. Voyez ce qu'en dit M. Bretonnier dans la préface de son *recueil de questions*.

AUTON (Jean d') religieux de l'ordre de S. Benoît, prieur de l'Angle, & historiographe de France ; vivoit sous le regne de Louis XII, & s'étant attaché à la suite de ce prince, décrivit avec beaucoup d'exactitude & de fidélité tout ce qu'il y vit, ou dont il fut informé par les témoins oculaires, depuis l'an 1499 jusqu'en 1508. Théodore Godefroi publia l'histoire des deux dernières années dès l'an 1615, & cinq ans après il donna les années 1499, 1500, 1501 & 1502. Les trois autres n'ont pas encore vu le jour, quoique l'année 1503 soit curieuse, & que les deux suivantes, moins fécondes en événemens qui aient pu attirer l'attention de l'auteur, ne soient pas méprisables. Auton mourut en 1523, comme le marquent Messieurs de Sainte Marthe, au tom. IV du *Gallia christiani*.

AUTONOE, fille de Cadmus & d'Hermione, & sœur d'Agale & de Semelé, épousa Aristée, & en eut Acéon, qui fut élevé par Chiron, & fut depuis métamorphosé en cerf. Une autre AUTONOE, fille de Perée, & maîtresse d'Hercule, dont elle eut un fils appelé *Palémon*. Une autre, fille de Nérée & de Doris * Apollod. l. 1 & 3. Hygin, *fab.* 176 & 180.

AUTPERT, AUSTBERT ou ANSBERT (Ambroise) moine de l'ordre de S. Benoît, & abbé de S. Vincent de Volturne, a fleuri dans le VIII^e siècle. Il étoit François, & apparemment né en Provence, comme il semble le dire sur la fin de ses commentaires sur l'apocalypse, où il parle ainsi, *Ambrosius, qui Autpertus, ex Galliarum provincia ortus, &c.* Trithème, Gefner, Simler, Possevin, le Mire, Bellarmin, Maracci, & divers autres se sont trompés de plus d'un siècle, au sujet d'Ambroise Autpert. Ils ont écrit qu'il a composé ses livres sur la fin du IX^e siècle, en 890. Il est pourtant sûr que c'est dans le VIII^e siècle, puisqu'il dit lui-même qu'il a fait & achevé cet ouvrage du temps du pape Paul, & de Didier roi des Lombards. Or le pape Paul fut assis sur la chaire de S. Pierre en 756 ou 757, & mourut l'an 767 ; & Didier regna jusqu'en 774, que Charlemagne le fit prisonnier à Pavie. Ambroise, après avoir été quelque temps à la cour du roi Pepin, passa en Italie, & se rendit au monastère de S. Vincent sur Volturne dans l'Abruzze ; où il fit profession de la vie monastique. Il fut élu en 777 abbé de ce monastère ; mais comme Poron avoit été aussi élu par le parti des Lombards, la cause fut portée au pape Adrien I, qui les manda l'un & l'autre à Rome. Autpert mourut en chemin le 19 juillet l'an 778. Il avoit composé plusieurs commentaires sur l'écriture-sainte, entr'autres des commentaires sur les pseumes & sur le cantique des cantiques, que Sixte de Siéne assure qu'on imprima en 1536, à Cologne, & dix livres de commentaires sur l'apocalypse, qu'il dédia au pape Etienne IV, qui fut élu en 768. Il donna à cet ouvrage le titre de *Speculum parvulorum*. Quelques personnes en-vieuses avoient voulu l'empêcher de le publier, & s'étoient même adressées au pape Etienne, qui malgré cela, exhorta Ambroise d'y travailler, lui écrivant en ces propres termes : *Labora sicut capisti*. Le livre du *Combat des vertus & des vices*, qui étoit parmi les œuvres de S. Augustin, & qui porte le nom de S. Ambroise dans

AUT 559

quelques manuscrits, est de cet auteur. Il avoit écrit, selon Sigebert, un traité de la *Cupidité*, qui se trouvoit manuscrit dans la bibliothèque de S. Benoît de Cambridge. C'est une espèce de sermon que les PP. DD. Martène & Durand ont inséré dans le tome IX de leur *ampl. collect. vet. scriptor. & monum.* Les mêmes éditeurs ont mis à la suite de ce traité deux sermons du même auteur, l'un sur la purification de la Vierge, l'autre sur la transfiguration de notre Seigneur. Il a fait des vies des saints Paldon, Tazon & Taton, premiers abbés de Volturne, qui sont d'autant meilleures qu'il s'est uniquement appliqué à dépeindre leurs vertus. L'homélie sur la transfiguration de notre Seigneur, est à la fin de son commentaire sur l'apocalypse, dans un manuscrit de l'abbaye de S. Germain des Prez. Il en avoit fait une sur l'Assomption de la Vierge, qui étoit la dix-huitième parmi les sermons de S. Augustin sur les saints. Celle sur la Purification, imprimée parmi les sermons attribués à S. Ambroise, se trouve insérée dans une homélie sur la même fête, attribuée à Alcuin, & imprimée dans le I^{er} tome des mélanges de M. Baluze. La chronique de l'abbaye de S. Vincent, de laquelle Du-Chêne a publié quelques fragmens, marque que cet auteur mourut l'an 778. * Paul Diacre, l. 6 de *gest. Longob.* c. 40. Du-Chêne, tom. III, p. 672. Sigebert. Trithème, &c. Dupin, *bibl. des aut. ecclésiast. du VII^e siècle*. Baillet, *vies des saints*.

AUTREAU (Jacques) Parisien, peintre & poète, étoit du nombre de ces écrivains que la mauvaise fortune ou la singularité de leur caractère ont éloignés du commerce du monde, & qui par cette raison sont beaucoup moins connus que leurs ouvrages. Né misanthrope, Autreau faisoit assez peu de cas de ce que les autres estiment ; & ce qui est moins ordinaire dans les hommes de son espèce, il ne s'estimoit guères plus lui-même. Il exerça la peinture par besoin ; il cultiva la poésie par goût. Ces deux professions enrichissent rarement. Autreau mourut dans une grande pauvreté à Paris, aux incurables, le 18 octobre 1745, âgé de quatre-vingt-neuf ans. Cependant il ne manquoit de talens ni pour la peinture, ni pour la poésie. On a de lui quelques tableaux qui lui font honneur. Le plus estimé est celui qui représente dans une sale MM. de Fontenelle, la Motte & Saurin, disputant sur un ouvrage d'esprit. Tout le monde connoît son dernier morceau de peinture, où il a employé un moyen fort ingénieux pour faire l'éloge du cardinal de Fleury. Dans ce tableau est représenté un vénérable philosophe, une lanterne à la main pour trouver cet homme que Diogène le Cynique a cherché vainement de son temps. Le philosophe l'a enfin trouvé, & le montre dans le portrait du cardinal de Fleury, peint dans un grand médaillon, d'après celui qu'en a fait le célèbre Rigaut. Quoiqu'Autreau eût près de soixante ans, lorsqu'il commença à faire des comédies ; il en a cependant composé un assez grand nombre. Celles qu'il a faites pour le théâtre italien, sont le *Port à l'Anglois*, ou les *Nouvelles débarquées* ; l'*amante romanesque*, ou la *capricieuse* ; les *amans ignorans* ; la *fille inquiète*, ou le *besoin d'aimer* ; *Démocrète prétendu fou* ; *Panurge à marier*, ou la *coquetterie universelle* ; *Panurge à marier dans les espaces imaginaires*. Ces deux dernières comédies n'ont point été représentées. Les comédies qu'il a composées pour le théâtre françois sont, le *chevalier Bayard* ; la *magie de l'amour* ; les *faux amis*. Cette dernière n'a point été représentée. Autreau entendoit parfaitement bien la versification libre. L'intrigue n'est pas la partie à laquelle il s'est le plus attaché. L'action languit dans la plupart de ses comédies ; & les dénouemens causent rarement cette surprise agréable, si nécessaire pour que le spectateur soit satisfait : mais il rachète ces défauts par un dialogue souvent très-fin, toujours extrêmement naturel ; & si toutes les pièces ne sont pas propres à réussir au théâtre, presque toutes

méritent d'être lues, & le sont avec plaisir. Les œuvres d'Autreau ont été recueillies & imprimées en 1749 en quatre volumes in-12. Les trois premiers contiennent les comédies : on trouve dans le quatrième, des vers présentés au cardinal de Fleury, & plusieurs chansons, précédées de ses poèmes lyriques, qui sont *Rodope*, ou *l'opéra perdu*; *Platée*, ou *la naissance de la comédie*; *les fêtes de Corinthe*; *le galant corsaire*; *Mercur* & *Dryope*. De tous ces ouvrages, *Platée* est le seul qui ait été mis en musique, & il l'a été par le célèbre M. Rameau. * M. Tiron du Tillet, *second supplément au Parnasse françois*. Cet auteur remarque que dans le temps que la troupe des Italiens méditoit son retour en Italie, Autreau hazarda sur leur théâtre *le port à l'Anglois*. C'est la première pièce dans laquelle ils aient parlé françois : elle eut assez de succès pour les déterminer à se fixer à Paris. Les représentations nombreuses que leur procura la comédie des *amans ignorans*, autre pièce d'Autreau, acheverent de les confirmer dans leur résolution.

AUTRET (Guy) gentilhomme Breton, chevalier de l'ordre du roi, sieur de Misirien & de Lesfergué, est connu par quelques écrits concernant l'histoire de Bretagne, sa patrie. Il paroît par ces écrits, qu'il avoit beaucoup d'ardeur pour les sciences, & sur-tout pour celle de l'histoire, qui convenoit davantage, dit-il, à son génie & à sa profession. Comme il jouissoit d'un grand loisir, n'ayant, comme il le dit, ni charge, ni office, ni aucune occupation civile, il eut le temps de satisfaire son goût & son inclination. Il demouroit ordinairement à la terre de Lesfergué, à une lieue ou environ de Quimpercorentin; & de-là il entretenoit des correspondances avec beaucoup de gens de lettres dans sa province, à Paris & ailleurs. Quelques voyages qu'il avoit été obligé de faire en Bretagne & à Paris, lui avoient formé des liaisons qui lui furent utiles pour ses études. Il paroît cependant qu'il avoit suivi quelque temps le parti des armes; puisqu'il dit, dans son exhortation à la guerre d'Espagne, qu'il souhaiteroit devenir *de soldat*, *orateur*, pour persuader efficacement à ses compatriotes de prendre les armes contre l'Espagne; & qu'il ajoute à la fin *que s'il conseille la guerre, il est tout prêt d'y marcher, & de faire voir qu'il manie aussi bien son épée que sa plume*. Louis XIII ayant donné l'onzième d'août 1636 des *lettres patentes*, portant commission à M. le duc de Brissac, lieutenant général pour sa majesté en Bretagne, de convoquer & commander le ban & arrière-ban, & autres troupes de cette province, Autret fit sur ces lettres patentes des annotations, où il traite sommairement des privilèges des nobles de Bretagne, touchant l'arrière-ban, & de la nécessité de la guerre contre l'Espagne. Cet écrit qui n'a que 45 pages in-4°, ne laisse pas de contenir des remarques curieuses & utiles, & quelques réflexions solides. Il a été imprimé à Nantes, par Hilaire Mauclerc, en 1637. Autret étoit alors occupé principalement à une histoire généalogique de Bretagne, à laquelle il travailloit depuis plus de 15 ans, & dont il fit imprimer le projet en 1638 in-4°. Il fait entendre dans ce projet qu'il avoit tenté déjà de faire imprimer cette histoire; mais qu'elle souffrit quelques difficultés, ce qui l'avoit obligé de la retirer, mais sans abandonner le dessein de la publier dans un autre temps. Elle devoit être intitulée : *Histoire généalogique des rois, ducs, comtes & princes de Bretagne, divisée en vingt-trois livres* : chaque livre devoit contenir plusieurs chapitres, & dans le dessein & projet de cette histoire, il entre dans le détail de ce que chaque chapitre devoit contenir. Nous ignorons ce qui a empêché l'impression de cet ouvrage. Autret a donné aussi une nouvelle édition d'un ouvrage aussi mauvais pour la critique que pour le style, composé par le pere Albert le Grand, de Morlaix, au diocèse de Léon, religieux de l'ordre de S. Dominique, imprimé

pour la première fois à Nantes, en 1637 in-4°, sous ce titre; *La vie, gestes, mort, & miracles des Saints de la Bretagne Armorique : ensemble un ample catalogue chronologique & historique des neufs évêchés de cette province*. L'édition donnée par Autret est augmentée : c'est un volume in-4°, imprimé à Rennes en 1659.

AUTRICHE, pays d'Allemagne & archiduché, est la haute Pannonie des anciens; son nom moderne vient d'*Oostenrik* ou *Terre Orientale*. Elle a la Hongrie au levant, la Bavière au couchant, la Moravie au septentrion, & la Stirie au midi. On la divise en haute & basse. La première est en-deça du Danube & l'autre au-delà. Vienne, capitale du pays, est dans la basse Autriche; les autres villes sont Lintz, Ems, Neustat, Crems, &c. C'est un bon pays, extrêmement fertile, & où il y a beaucoup de mines, & sur-tout de soufre. Il y a aussi beaucoup de montagnes & de rivières. Le mont Kalemberg s'étend depuis le Danube, jusqu'au Save & au Drave. Les rivières, outre le Danube, sont le Téja, le Kam, le Leyth, &c. Dans les IX & X siècles, l'Autriche étoit la frontière de l'empire, contre les violences ordinaires des Barbares, & principalement des Hongrois. Ces derniers y faisoient continuellement des courses, & de-là ils se répandoient dans la Bavière, & dans les autres provinces de l'Allemagne. L'empereur Henri I, dit *l'oiseleur*, voyant qu'il étoit d'une extrême importance d'établir quelqu'un dans l'Autriche, qui pût arrêter ces irruptions, en investit l'an 928 LEOPOLD, surnommé *l'illustre*, fils d'ALBERT, & petit-fils de HENRI des comtes de Bebepergen, sortis des anciens ducs de Souabe. Leopold repoussa souvent les Hongrois, & épousa *Richarde*, fille de l'empereur. Orthon I érigea l'Autriche en titre de marquisat, & en confirma la possession à son beau-frère Leopold, lequel mourant vers l'an 983, laissa ALBERT I, & HENRI I. Leurs successeurs sont LEOPOLD II, mort en 1040; LEOPOLD III, en 104; ALBERT II, en 1056; ERNEST, en 1075; LEOPOLD IV, mort en 1096, & LEOPOLD V dit *le Saint*, qui mourut l'an 1136. Son fils aîné HENRI II, fut le premier duc d'Autriche. L'empereur Frédéric *Barberousse* érigea l'Autriche en duché, par lettres données à Ratisbonne le 17 septembre de l'an 1156. Henri mourut en 1177, & son frère LEOPOLD VI qui lui succéda, & mourut en 1194, laissa LEOPOLD VII. Ce dernier mourut en 1230, & eut Frédéric, qui ne laissa point de postérité, & fut étranglé en 1240 ou 1246. Alors l'Autriche se vit encore exposée aux violences des Hongrois, & même des Bavares, qui y faisoient sans cesse des courses. Les états du pays s'étant assemblés, résolurent de se soumettre à Henri marquis de Misnie, ou à l'un de ses fils, Thieri & Albert. Mais OTTOCAR II, depuis roi de Bohême, prétendit que l'Autriche lui appartenait; du chef de sa femme, héritière de Frédéric. Le roi Venceslas son pere, dit *le Borgne*, commença à l'y établir; & après sa mort en 1253, Ottocare lui-même s'en rendit maître. L'empereur Frédéric II avoit trop d'affaires avec les papes pour s'opposer au roi de Bohême. Rodolphe I élevé à l'empire après lui en 1273, tua Ottocare dans une bataille, & mit le duché d'Autriche dans sa famille. Rodolphe est rigé de la maison d'AUTRICHE, qui s'est rendue si célèbre & si puissante depuis quatre cens ans, & qui a donné vingt-quatre empereurs à l'Allemagne, & six rois à l'Espagne.

DE LA MAISON D'AUTRICHE.

Il y a jusqu'à dix opinions différentes touchant l'origine de la maison d'Autriche. Nous n'entreprendrons point de les rapporter toutes; car quelques généalogistes Espagnols ont eu des entêtements si ridicules sur ce sujet, qu'ils ne méritent pas qu'on se donne la peine d'examiner leurs rêveries. Ils ne se sont pas contentés de tirer la maison d'Autriche du cheval de Troye, ils

AUT

ils font remonter ses prédécesseurs jusqu'à Noé. Laissons-là ces auteurs. Charles-Quint avoit raison, lorsqu'il témoigna qu'il faisoit plus d'état de la vertu & de la gloire, que d'une longue suite d'aïeux, dont la preuve étoit incertaine : aussi reçut-il froidement le généalogiste, qui faisoit sortir sa maison de la première race de nos rois. Selon cet auteur, Theodebert II roi d'Austrasie, petit-fils de Sigebert I, & de Brunehaut, & fils de Childebert II & de Faileube, eut trois fils de Bilichilde, Clotaire, Meroué & un certain Sigebert, que ce généalogiste fait tige de la maison d'Autriche. Tous nos auteurs François, anciens & modernes, parlent à la vérité de Clotaire & de Meroué, qui furent égorgés ; mais ce Sigebert est inconnu aux plus sçavans. Cet auteur prétendoit que ce dernier prince fit bâtir le château de Hasbourg ou Habsburg dans l'Argow, entre Basle & Zurich, & qu'il fut chef de la maison d'Autriche. Les Espagnols modernes ne sont pas encore revenus de cette erreur ; & Joseph Pelizer de Salas publia en 1641 un ouvrage intitulé *Fama Austriaca*, contre Duplex, qui avoit combattu ces opinions. D'autres font descendre la maison d'Autriche des comtes d'Altembourg, par un seigneur nommé *Guntran*, qui a vécu dans le IX^e siècle. Il y en a qui disent que Pierre Frangipani, Italien, s'étant retiré dans la Suisse vers l'an 1130 ou 1135, pendant le schisme de Pierre de Léon, dit *Anaclet II*, contre Innocent II, il y eut un Albert Frangipani qui fit bâtir le château d'Hasbourg, & qui fut aïeul de Rodolphe. Divers généalogistes croient que cette illustre maison est sortie des seigneurs du château de Trieste dans le Frioul, ou de Triesten en Suisse, où l'aïeul de Rodolphe épousa l'héritière de la maison d'Hasbourg. D'autres disent que les aïeux de Rodolphe descendoient des anciens ducs de Zeringhen, & des comtes de Vindenosse ; & d'autres enfin prétendent que leur véritable origine doit se tirer des comtes d'Alsace. Selon quelques-uns, Ratbodon, frère de Werner, évêque de Strasbourg en 1070, est le huitième aïeul d'Albert, qu'on surnomme *le Sage*, père de Rodolphe ; & ce dernier est le véritable chef de la maison d'Autriche. On ne peut assurément lui en donner un qui soit plus illustre ; car le seul mérite de Rodolphe l'éleva sur le trône impérial par la voie d'élection à Francfort le dernier septembre de l'an 1273. Rodolphe travailla beaucoup pour la gloire de l'empire ; mais il n'oublia pas les intérêts de sa famille. Il soutint à Ottocare roi de Bohême, qui s'étoit emparé de l'Autriche, que cette province étoit un fief masculin ; & qu'au défaut de mâles, elle devoit retourner à l'empire. Son plus grand droit fut dans les armes ; il les prit contre Ottocare, & le tua dans une bataille donnée près de Vienne en Autriche, le 26 août 1278. Ensuite Rodolphe donna l'investiture de ce duché, auquel la Styrie étoit unie dès-lors, à son fils aîné, du consentement des princes & des états de l'empire, l'an 1282, & mourut en 1291. Depuis, les princes de cette maison en ont préféré le nom à celui du château d'Hasbourg ou de Habsburg. Les princes de cette maison ajoutèrent en peu de temps à leurs autres biens le duché de Carinthie, & le comté de Tyrol. Le premier fut donné par Charles IV à Othon, petit-fils de Rodolphe. Rodolphe II acquit le second par son mariage avec Marguerite, qui en étoit comtesse. Pour rendre l'Autriche la plus considérable principauté d'Allemagne, l'empereur Frédéric *le Pacifique* l'érigea en archiduché en 1477 pour son fils Maximilien, qui fut depuis empereur, avec ces prérogatives, que les archiducs pouvoient créer dans toute l'étendue de l'empire, des comtes, des barons & des gentilshommes ; qu'ils seroient conseillers nés de l'empereur, qui ne pouvoit mettre leur terre au ban de l'empire ; qu'ils recevraient l'investiture de leur état à cheval, revêtus d'un manteau royal, ayant à la main un bâton de commandement, & sur la tête une couronne à deux poin-

AUT 561

tes ; qu'ils seroient censés l'avoir obtenue, s'ils ne la recevoient point, après l'avoir demandée trois fois ; qu'ils auroient la liberté d'assister aux diètes, ou de ne s'y trouver pas ; & qu'enfin ils auroient connoissance des affaires de l'empire ; qu'on ne pourroit régler sans leur participation.

GÉNÉALOGIE DE LA MAISON D'AUTRICHE.

I. RODOLPHE, comte de Hasbourg, empereur, eut deux femmes, *Anne*, fille d'*Albert*, comte d'Hohenberg sur le Neckre, morte en 1281 ; & *Agnès*, fille d'*Othon* comte de Bourgogne, qui ne lui donna point d'enfants. De la première il eut ALBERT, qui suit ; Rodolphe, mort au berceau ; *Herman*, noyé dans le Rhin, âgé de 18 ans, l'an 1282, après avoir fiancé la fille d'*Edouard II* roi d'Angleterre ; *Frédéric*, & *Charles*, morts jeunes ; Rodolphe, duc de Souabe, landgrave d'Alsace, que quelques-uns nomment roi de Bohême ; Il mourut en 1308, laissant d'*Agnès*, fille d'*Ottocare*, roi de Bohême, un fils unique, *Jean* duc de Souabe, qui après avoir tué son oncle, l'empereur Albert, pour pénitence de son parricide, prit l'habit des hermites de S. Augustin à Pise, & y mourut l'an 1313. Les filles de Rodolphe furent *Jutta*, épouse de *Venceslas VI* roi de Bohême, morte en 1297 ; *Clémence*, femme de *Charles*, surnommé *Martel*, roi de Hongrie & de Naples, duc d'Anjou, décédé en 1301 ; *Machtilde*, mariée à *Louis*, dit *le Severe*, électeur Palatin, morte en 1304 ; *Marguerite*, femme de *Théodoric*, comte de Clèves ; *Agnès*, alliée à *Albert II*, électeur & duc de Saxe, morte en 1327 ; *Hedvige*, épouse d'*Othon* marquis & électeur de Brandebourg ; *Catherine*, femme d'*Othon*, duc de Bavière & roi de Hongrie, morte en 1285 ; & *Euphémie*, religieuse.

II. ALBERT I duc d'Autriche, puis empereur, fut tué en 1308. Voyez ALBERT. Il avoit épousé *Elizabéth*, fille de *Ménard*, duc de Carinthie, & comte de Goricie, décédée en 1313. Leurs enfans furent *Frédéric*, qui suit ; Rodolphe, surnommé *le Débonnaire*, qui fut roi de Bohême, & qui mourut en 1308, sans enfans, ni de *Blanche* sa première femme, fille de *Philippe III*, roi de France, morte en 1305, ni de sa seconde, *Elizabéth*, fille de *Prémislav*, roi de Bohême ; *Leopold*, surnommé *le Glorieux*, duc d'Autriche, de Styrie & de Carinthie, mort en 1327. Il épousa *Catherine*, fille d'*Amédée V*, comte de Savoie, dont il eut *Catherine*, épouse d'*Enguerrand* comte de Couci ; & *Agnès*, femme de *Boleslas* duc de Silésie. Des auteurs donnent pourtant une autre femme à Leopold ; savoir, *Catherine* de Luxembourg, fille de l'empereur *Henri VII*, dont il eut deux filles. OTHON, surnommé *le Hardi* ou *le Joyeux*, quatrième fils d'ALBERT, mourut en 1338, ou 1340. Il avoit épousé 1^o. *Elizabéth*, fille d'*Etienne* duc de Bavière ; 2^o. *Anne* de Luxembourg, fille de *Jean*, roi de Bohême. Du premier lit il eut *Frédéric*, mort en 1344, âgé d'onze ans ; & *Elizabéth*, fiancée à *Edouard* roi d'Angleterre, morte en 1326, avant le mariage. Du second lit il eut *Leopold*, mort en 1345. *Henri*, surnommé *le Paisible*, cinquième fils d'ALBERT, fut chanoine, puis coadjuteur de Mayence, ensuite se maria, & mourut en 1327 sans enfans d'*Elizabéth*, fille de *Robert* comte de Lynenbergh ; ni de sa seconde femme *Elizabéth*, fille du comte de Kiburg. ALBERT, fut le sixième fils de l'empereur, dont nous parlerons après son frère Frédéric. Les filles d'ALBERT I, furent *Agnès*, épouse d'*André III*, roi de Hongrie, surnommé *le Venitien*, morte religieuse l'an 1362 ; *Elizabéth*, mariée à *Frédéric III*, duc de Lorraine, décédée en 1352 ; *Anne*, alliée 1^o. à *Herman II*, marquis de Brandebourg ; 2^o. à *Henri VI*, duc de Wratislau ; *Catherine*, fiancée à l'empereur *Henri VII*, puis mariée à *Charles* duc de Calabre, morte en 1323 ; & *Gute* ou *Bonne*, épouse de *Louis* comte d'Oettingen, décédée en 1329.

III. FREDERIC duc d'Autriche, dit *le Beau*, fut élu empereur par quelques électeurs en 1314, (*Voyez FREDERIC.*) & mourut en 1330. Il avoit épousé 1°. *Isabelle*, fille de *Jacques* roi d'Aragon, qui mourut durant sa prison; 2°. *Cunegonde* de Bavière, fille de l'empereur *Louis*, laquelle perdit la vue à force de pleurer la mort de son époux. De la première il eut *Elizabéth*, promise à *Charles IV*, empereur, ou selon d'autres, à *Jean* de Luxembourg, roi de Bohême, morte avant son mariage, en 1334; & *Anne*, qui épousa 1°. *Louis*, dit *le Romain*, fils de l'empereur *Louis* de Bavière; 2°. *Jean* ou *Henri* comte de Goricie. De sa seconde femme, Frédéric eut deux fils, *Frédéric* & *Leopold*, morts au berceau; & *Elizabéth*, femme de *Gonthier* comte de Schwartzembourg.

III. ALBERT II, duc d'Autriche, surnommé *le Sage* & *le Contrefait*, succéda à ses frères. *Voyez ALBERT.* Il mourut en 1358. De son épouse *Jeanne*, fille & héritière d'*Ulric* comte de Ferrette, décédée en 1353, il laissa *RODOLPHE*, qui suit; *ALBERT*, mentionné après *Rodolphe*; *LEOPOLD*, dont nous parlerons après ses frères; *Frédéric*, dit *le Splendide*, tué à la chasse par le baron de Potensford, l'an 1362; *Agnès*, femme de *Henri* II, duc de Silésie, morte en 1356; *Marguerite*, épouse d'*Othon* marquis de Brandebourg, duc de Bavière; & *Catherine* religieuse à Vienne.

IV. RODOLPHE II, dit *l'Ingénieux*, succéda à son père. Il épousa 1°. en 1360, *Catherine*, fille de *Charles IV*, empereur; 2°. *Marguerite* comtesse du Tirol, décédée en 1373. Ayant suivi l'empereur son beau-père en Italie, il mourut à Milan sans postérité le 25 juillet 1365, à l'âge de 22 ans, non sans soupçon de poison.

IV. ALBERT III, surnommé *l'Astrologue*, succéda à son frère. (*Voyez ALBERT*) & mourut l'an 1390. Il avoit épousé en 1366 *Elizabéth*, aussi fille de l'empereur *Charles IV*, laquelle mourut en 1373. Il se maria avec *Beatrix*, fille de *Frédéric III*, burgrave de Nuremberg, dont il eut *ALBERT IV*, qui suit.

V. ALBERT IV, dit *le Patient*, mourut en 1404. *Voyez ALBERT.* Il épousa 1°. *Jeanne*, fille d'*Albert* de Bavière, comte de Hollande; 2°. *Mathilde*, fille de *Louis* duc de Bavière, dont il n'eut point d'enfants. De son premier mariage sortirent *ALBERT V*, qui suit; & *Marguerite* ou *Anne*, mariée en 1412 à *Henri*, dit *le Riche*, duc de Bavière, morte en 1447.

VI. ALBERT V, empereur, mourut en 1439. *Voyez ALBERT.* De sa femme *Elizabéth* de Luxembourg, fille de l'empereur *Sigismond*, il eut *George*, mort au berceau; *LADISLAS*, qui suit; *Elizabéth*, femme de *Casimir*, dit *le Grand*, roi de Pologne, morte en 1505; & *Anne*, mariée à *Guillaume III*, duc de Saxe, décédée en 1461.

VII. LADISLAS d'Autriche, naquit posthume en 1440. Il fut roi de Hongrie. *Voyez LADISLAS V.* Il mourut le 23 novembre 1457, sur le point d'épouser *Magdelène* de France, fille du roi *Charles VII*: ainsi la succession de la maison d'Autriche passa à ses cousins.

IV. LEOPOLD d'Autriche, II du nom, fut le troisième fils d'*ALBERT II*: on le surnomma *le beau Gendarme*. Il eut quelque différend avec son frère *Albert III*, pour ses partages; & après la mort de celui-ci, il acquit le domaine de Veldkirch, le comté de Hehenberg, & la Marche Trevisane. Ayant entrepris la guerre contre les Suisses, qu'il prétendoit révoltés contre sa maison, il leur livra bataille à Sempach près de Lucerne, & il y fut tué le 9 juillet 1386. Il avoit épousé *Viridis*, fille de *Bernabon*, comte de Milan, dont il eut *Guillaume*, dit *l'Ambitieux*, mort en 1406, sans enfants, ni de *Hedvige*, fille de *Louis* roi de Pologne & de Hongrie, sa première femme; ni de la seconde *Jeanne*, fille de *Charles*, dit *le Petit*, roi de Hongrie & de Sicile; *FREDERIC*, qui suit; *Leopold*, surnommé *le Gros* ou *le Superbe*, qui attaqua une seconde fois les Suisses à Sempach, où il fut battu: il mourut en 1411, sans

enfants de *Catherine*, fille de *Philippe*, dit *le Hardi*, duc de Bourgogne; *ERNEST*, mentionné ci-après; *Elizabéth*, fiancée à *Henri* comte de Goricie, morte avant les noces; & *Catherine*, femme de *Conrad* comte de Hardegk, burgrave de Magdebourg.

V. FREDERIC duc d'Autriche, comte de Tirol, III du nom, fils aîné de *LEOPOLD*, eut grande part à l'évasion du pape Jean XXII, de la ville de Constance, où on tenoit le concile en 1415; & par-là il encourut la disgrâce de l'empereur *Sigismond*, qui le fit excommunier dans la session XXVII de ce concile. Les Suisses profitèrent de cette conjoncture, & s'emparèrent de ses terres, sur-tout du comté de Habsbourg. Ce prince mourut en 1439. Il avoit épousé *Elizabéth*, fille de l'empereur *Robert*, dont il n'eut point d'enfants: sa seconde femme, *Anne*, fille de *Frédéric* duc de Brunswick, lui laissa, outre quatre enfans morts au berceau, *SIGISMOND*, qui suit.

VI. SIGISMOND d'Autriche, comte de Tirol, dit *le Simple*, naquit en 1427, & mourut en 1496. Il fut fiancé avec *Isabelle* de France, fille du roi *Charles VII*, morte avant les noces. Il épousa ensuite *Eléonore*, fille de *Jacques I* roi d'Ecosse, dont il eut un fils mort au berceau: elle décéda en 1480, & l'an 1484 ce prince se remaria avec *Catherine*, fille d'*Albert* duc de Saxe, dont il n'eut point d'enfants.

V. ERNEST I dit *de Fer*, fut le quatrième fils de l'archiduc *LEOPOLD*. Il fut duc de Stirie & de Carinthie, quitta l'état ecclésiastique, qu'il avoit embrassé pour se marier, & mourut en 1427. Sa première femme, *Marguerite*, fille de *Barnime III*, duc de Poméranie & de Stetin, mourut sans enfans. La seconde *Zimurge*, fille de *Ziemovite* duc de Massovie, décédée en 1329, lui donna dix enfans, dont cinq, *Ernest*, *Rodolphe*, *Leopold*, *Alexandrine* & *Anne*, moururent au berceau. Les autres furent, *FREDERIC*, qui suit; *Albert*, dit *le Prodigue* ou *le Débonnaire*, qui eut de grands démêlés avec son frère *Frédéric*. Ils se terminèrent à Fribourg, où pour éterniser la mémoire de cette réconciliation, il fonda l'an 1450 une belle académie. Il mourut en 1463, sans enfans de *Mathilde*, fille de *Louis* duc de Wittemberg, morte en 1482; *Marguerite*, alliée en 1431 à *Frédéric II* électeur de Saxe, morte en 1486; *Catherine*, alliée en 1445 à *Charles* marquis de Bade, morte en 1493; & *Elizabéth*, épouse de *Hugues*, comte de Werdenberg.

VI. FREDERIC IV, dit *le Paisible*, né en 1415, fut élu empereur en 1440, & mourut en 1493. *Voyez FREDERIC.* Il avoit épousé en 1453 *Eléonore* de Portugal, fille d'*Edouard*, & sœur d'*Alfonse V*, roi de Portugal, morte en 1467. Il en eut *Christophe*, mort en 1456, âgé de quelques mois; *MAXIMILIEN*, qui suit; *Jean*, mort en 1467, âgé de six mois; *Helene*, morte jeune en 1461; & *Cunegonde*, née en 1465, mariée en 1487 à *Albert* duc de Bavière, après la mort duquel elle se fit religieuse, & mourut en 1520.

VII. MAXIMILIEN I fut le premier nommé archiduc d'Autriche, titre dont son père l'honora après son mariage. Il étoit né en 1459, fut élu empereur en 1486, & mourut en 1519. *Voyez MAXIMILIEN.* Il avoit épousé 1°. en 1477, la plus riche héritière de l'Europe, *Marie*, fille de *Charles*, dit *le Hardi* ou *le Téméraire*, duc de Bourgogne, morte en 1482; 2°. en 1494, *Blanche-Marie*, fille de *Galeas-Marie* duc de Milan, morte en 1511, dont il n'eut point d'enfants. Ceux qu'il eut du premier lit furent, *François*, mort enfant; *PHILIPPE*, qui suit; & *Marguerite*, née en 1480, fiancée 1°. au roi de France *Charles VIII*; 2°. à *Jean* prince d'Espagne, fils du roi *Ferdinand*, dit *le Catholique*, & mariée à *Philbert II*, duc de Savoie: elle mourut en 1530. *Voyez MARGUERITE.* L'empereur Maximilien laissa aussi des enfans naturels; savoir *George*, évêque de Brixen, puis archevêque de Valence en Espagne, enfin évêque de Liège, mort en 1557; *Frédéric*,

AUT

Maximilien, dit d'Amberg, général de l'infanterie, sous l'empereur Charles V, mort à Milan en 1553 : il avoit épousé Elizabeth, comtesse d'Oettingen ; Dorothee, mariée à Jean comte d'Csirise, & trois autres filles mariées, l'une à Louis comte de Halseslein ; l'autre à Louis de la Marck, seigneur de Herbemont & de Rochefort ; la troisième à François de Melun, prince d'Epinoi.

VIII. PHILIPPE I, dit le Bel, archiduc d'Autriche, puis roi d'Espagne, naquit en 1478, & mourut en 1506. Il avoit épousé en 1469 Jeanne d'Aragon, qu'on a nommée la Loca ou la Folle, fille & héritière de Ferdinand V, surnommé le Catholique, roi d'Aragon, de Grenade & de Sicile, & d'Isabelle reine de Castille & de Léon. Cette nouvelle alliance porta la maison d'Autriche à ce point d'élevation, où on l'a vu depuis : ce qui donna sujet à ce distique :

*Bella gerant fortes : tu, felix Austria, nube ;
Nam que Mars aliis, dat tibi regna Venus.*

Les enfans qu'il eut de ce mariage, furent CHARLES, tige de la branche d'Espagne ; FERDINAND, tige de la branche d'Allemagne ; ELÉONORE, née en 1498, mariée 1°. en 1519 à Emanuel roi de Portugal : 2°. en 1530 à François I, roi de France, morte en Espagne en 1558 ; ISABELLE, mariée en 1515 à Christiern roi de Danemarck, morte à Gand en 1525 ; MARIE, alliée en 1525 à Louis II, roi de Hongrie & de Bohême, morte gouvernante des Pays-Bas en 1558 ; & CATHERINE, née posthume en 1507, promise à Frédéric II, électeur de Saxe, mariée à Jean III, roi de Portugal, morte en 1571.

MAISON D'AUTRICHE D'ESPAGNE,
finie en 1700.

IX. CHARLES-QUINT né en 1500, mourut en 1558. Il avoit pris possession des états d'Espagne en 1517, & fut élu empereur en 1519. Voyez CHARLES V. D'ISABELLE, fille d'Emanuel roi de Portugal, qu'il avoit épousée en 1529, & qui mourut en 1539, il eut PHILIPPE II, qui suit ; FERDINAND, mort jeune en 1545 ; MARIE, alliée en 1548 à l'empereur Maximilien II, morte en 1603 ; & JEANNE, qui épousa en 1553 Jean, prince de Portugal, morte en 1578. Avant son mariage, il eut, l'an 1522, de Marguerite Vangest, une de ses maîtresses, Marguerite d'Autriche, mariée en 1535 à Alexandre de Medicis, dont elle resta veuve en 1537. Elle se remaria l'année suivante avec Octave Farnèse, duc de Parme, & mourut en 1586. Depuis son veuvage, l'empereur eut Jean d'Autriche, né en 1543. Voyez JUAN. (Dom) Celui-ci mourut en 1578, laissant deux filles naturelles, Jeanne mariée à François Branciforti, prince de Butero en Sicile ; & Anne, abbesse à Burgos, toutes deux mortes en 1630.

X. PHILIPPE II naquit en 1527, & mourut en 1598. Voyez PHILIPPE. Il avoit épousé 1°. en 1543 Marie, fille de Jean III roi de Portugal, décédée en 1545 : 2°. en 1554 Marie, fille de Henri VIII roi d'Angleterre, morte en 1558 : 3°. en 1559 Elizabeth de France, fille du roi Henri II, morte en 1568 : 4°. en 1570 Anne, fille de l'empereur Maximilien II, morte en 1580. Du premier lit il eut Charles, dit Dom Carlos, né en 1545, mort en 1568. Voyez CHARLES. Du second lit il n'eut point d'enfans. Du troisième lit il eut Isabelle-Claire-Eugenie, née en 1566, mariée en 1599 à Albert archiduc d'Autriche, morte en 1633, souveraine des Pays-Bas ; & Catherine, née en 1567, mariée en 1585 à Charles-Emanuel duc de Savoie, morte en 1597. Du quatrième lit il eut PHILIPPE III, qui suit ; FERDINAND, né en 1571, mort en 1575 ; Jacques, né en 1573, mort en 1582 ; Diego, né en 1574, mort en 1582 ; Charles-Laurent, & Marie, qui moururent au berceau.

XI. PHILIPPE III naquit en 1578, & mourut en 1621. Il avoit épousé en 1599 Marguerite d'Autriche, fille de Charles, archiduc de Gratz, morte en 1611. Il

AUT

563

en eut PHILIPPE-DOMINIQUE-VICTOR, qui suit ; Charles, né en 1607, mort le 30 juillet 1632 ; Ferdinand, cardinal diacre, archevêque de Tolède, & gouverneur des Pays-Bas, né en 1609, mort à Bruxelles le 9 novembre 1641, ayant eu pour fille naturelle Marie-Anne d'Autriche, dite de la Croix, née à Bruxelles le 26 juillet 1641, qui fut mise au monastère des carmelites déchaussées de Madrid, à l'âge de cinq ans, où elle prit l'habit, morte le 3 septembre 1715 ; Alphonse, mort en 1612, n'ayant qu'un an ; Anne-Marie-Maurice, née en 1601, mariée en 1615 à Louis XIII roi de France, morte le 20 janvier 1666 ; Marie, née & morte en 1603 ; Marie-Anne, née en 1606, mariée en 1631 à l'empereur Ferdinand, morte le 13 mai 1646 ; & Marguerite, née en 1610, morte dans son enfance.

XII. PHILIPPE IV aussi nommé DOMINIQUE-VICTOR, naquit en 1605, & mourut le quinzième septembre 1665. Il avoit épousé 1°. en 1615 Elizabeth de France, fille du roi Henri IV, morte le 6 octobre 1644 : 2°. en 1649 Marie-Anne d'Autriche, fille de l'empereur Ferdinand III, décédée le 16 mai 1696. Du premier mariage, il eut Balthazar-Charles-Dominique-Philippe-Victor-Luc, né en 1630, mort en 1646, étant fiancé à Marie-Anne d'Autriche, que son pere épousa depuis ; Marguerite-Marie, née & morte en 1621 ; Marguerite-Marie-Catherine, née & morte en 1623 ; Marie, née en 1625, morte l'année suivante : Marie-Antoinette, née en 1635, morte en 1636 ; & Marie-Thérèse, née le 20 septembre 1638, mariée en 1660 à Louis XIV, roi de France, morte le 30 juillet 1683. Du second lit, il eut Philippe-Prospère, né en 1658, mort peu après ; Ferdinand-Thomas, mort jeune ; Charles II qui suit ; Marguerite-Thérèse, née le 12 juillet 1651, mariée à l'empereur Léopold en 1666, morte le 11 mars 1673 ; & Marie-Ambroise, morte dans son enfance en 1655. Philippe IV laissa aussi un fils naturel, Dom Juan d'Autriche, né d'une comédienne en 1629. Il fut grand-prieur de Castille, général des armées de son pere, & mourut le 17 septembre 1679, laissant pour fille naturelle, Marie-Catherine-Isabelle, morte à Bruxelles le 26 novembre 1714, en sa 53 année. Le roi Philippe IV en avoit encore quelques-uns qu'il ne reconnut pas ; entr'autres Louis-Henri, religieux de S. Dominique, mort évêque de Malaga en 1692 ; & Ferdinand Valdes, gouverneur de Novare, gén. 1 de la cavalerie dans le Milanais.

XIII. CHARLES II, roi d'Espagne, naquit le 6 novembre 1661. Il épousa 1°. en 1679 Marie-Louise d'Orléans, fille de Philippe de France, duc d'Orléans ; fiere du roi Louis XIV, morte le 12 février 1689 : 2°. en 1690 Marie-Anne de Bavière Neubourg, fille de Philippe-Guillaume, duc de Neubourg, puis électeur Palatin. Il mourut le premier novembre 1700 sans enfans, & en lui finit cette branche aînée de la maison d'Autriche, & ses royaumes passèrent dans la maison de France. Voyez FRANCE.

MAISON D'AUTRICHE D'ALLEMAGNE.

IX. FERDINAND I empereur, chef de la branche de la maison d'Autriche en Allemagne, étoit le second fils de PHILIPPE I archiduc d'Autriche. Il naquit en 1503. Son frere Charles V lui abandonna en 1550 tous les biens qu'il possédoit en Allemagne, le fit élire roi des Romains en 1531, & lui ceda l'empire en 1556. Il mourut en 1564. De sa femme Anne, fille de Ladislas, roi de Hongrie & de Bohême, qu'il épousa en 1521, & qui mourut en 1547, il eut MAXIMILIEN II qui suit ; FERDINAND, comte de Tirol, marquis de Burgau, qui naquit en 1529, & mourut en 1595, & qui avoit épousé 1°. Philippine, fille de François Welfer d'Ausbourg, morte en 1580 : 2°. en 1570 Anne-Catherine, fille de Guillaume duc de Mantoue, morte en 1620. Du premier lit il eut, outre un fils & une fille, morts jeunes ; André, cardinal, évêque de Constance.

Tome I. Partie II.

B b b b ij

tance & de Brixen, gouverneur des Pays-Bas, mort en 1600, âgé de 42 ans; *Charles*, marquis de Burgau, né en 1560, mort en 1618 sans enfans de *Sibylle*, fille de *Guillaume* duc de Clèves, qu'il épousa en 1601, & qui mourut en 1628. *Celui-ci laissa seulement deux enfans naturels*, *Ferdinand* & *Charles*, seigneurs de *Hohenberg*; l'aîné mourut en 1660 sans postérité; le cadet laissa un fils, *Charles-Sigismond*, pere de François-Anroine; & de *Charles-Joseph*, seigneur de *Hohenberg*, & qui demurerent proche de *Rotembourg* sur le *Necre*, dans les terres de l'ancien comté de *Hohenberg*. *Ferdinand*, comte de *Tirol*, eut de son second lit *Anne* d'Autriche, mariée en 1611 à l'empereur *Mathias*, & morte en 1618; & une autre *Anne-Marie*, religieuse. Les autres enfans de l'empereur *Ferdinand*, furent *Jean*, mort jeune; *Charles*, archiduc de *Gratz*, dont la postérité sera rapportée ci-après; *Elizabéth*, née en 1525, mariée en 1543 à *Sigismond-Auguste*, roi de Pologne, morte en 1545; *Anne*, née en 1528, mariée en 1546 à *Albert* duc de *Baviere*, morte en 1580; *Marie*, née en 1530, mariée en 1546 à *Guillaume* duc de *Juliers*, morte en 1584; *Magdelène*, née en 1532, religieuse à *Vienne*; *Catherine*, née en 1533, mariée 1°. à *François* de *Gonzague*, duc de *Mantoue*; 2°. à *Sigismond-Auguste* roi de Pologne, veuf de sa sœur *Elizabéth*: elle mourut en 1572; *Eléonore*, née en 1534, mariée en 1561 à *Guillaume* de *Gonzague*, duc de *Mantoue*, morte en 1594; *Marguerite*, née en 1536, morte en 1567; *Barbe*, née en 1539, mariée en 1569 à *Alfonse* d'Est II du nom, duc de *Ferrare*, morte en 1572; *Ursule*, morte jeune; *Hélène*, qui se fit religieuse, & mourut en 1574 à trente-un ans; & *Jeanne*, née en 1547, mariée en 1565 à *François* de *Medicis*, grand duc de *Toscane*, morte en 1568.

X. MAXIMILIEN II, empereur, né en 1527, fut élu roi des Romains en 1562, & mourut le 12 octobre 1576. Il avoit épousé sa cousine *Marie* d'Autriche, fille de l'empereur *Charles V*, dont il eut *Ferdinand*, mort jeune; *Rodolphe* II qui suit; *Ernest*, gouverneur des Pays-Bas, né en 1553, mort le 20 février 1595; *MATHIAS*, mentionné après son frere; *Maximilien*, grand-maître de l'ordre Teutonique, élu roi de Pologne en 1587, & mort en 1618, âgé de 60 ans; *Albert*, prince des Pays-Bas, né en 1559, & mort en 1621 sans enfans d'*Isabelle-Claire-Eugénie*, fille de *Philippe* II, roi d'Espagne, qu'il avoit épousée en 1598, en quittant le chapeau de cardinal; (Voyez ALBERT.) *Venceslas*, né en 1561, mort en 1578; *Frédéric* & *Charles*, morts au berceau; *Anne*, née en 1549, mariée en 1570, à *Philippe* II, roi d'Espagne, morte en 1580; (Voyez ANNE) *Elizabéth*, née en 1554, mariée en 1570 à *Charles IX* roi de France, morte en 1592; deux *Maries*, mortes au berceau; *Marguerite*, née en 1567, morte religieuse en 1633; & *Eléonore*, née en 1568, morte en 1581.

XI. RODOLPHE II, né en 1552, fut empereur après son pere. Il mourut le 10 janvier 1612, sans avoir été marié, & laissa seulement cinq enfans naturels, *Jules-César* d'Autriche, qui fut gouverneur d'une place en *Bohême*; *Mathias* d'Autriche, marquis du saint empire, grand d'Espagne, chambellan de l'empereur, & colonel d'un régiment imperial; *Charles* d'Autriche; *Charlotte* d'Autriche, épouse de *François-Thomas* d'Osélay, comte de *Cantecroix*; & *Anne* *Dorothee* d'Autriche, religieuse aux *carmelites* déchauffées de *Madrid*.

XI. MATHIAS, né en 1557, fut roi de Hongrie & de Bohême, puis empereur après son frere, & mourut en 1619, sans enfans d'*Anne* d'Autriche, fille de l'archiduc *Ferdinand*.

BRANCHE DES ARCHIDUCS DE GRATZ, puis empereurs.

X. CHARLES d'Autriche II du nom, dernier des fils de l'empereur *Ferdinand I*, naquit en 1540. Il eut la *Sirie*,

la *Carinthie* & la *Carniole* pour son partage, fit sa résidence à *Gratz*, & mourut le 3 août 1590, ayant eu plusieurs enfans de *Marie*, fille d'*Albert* II duc de *Baviere*, qu'il avoit épousée en 1670, & qui mourut en 1608. Ses enfans furent *Ferdinand*, mort au berceau; *Ferdinand* II qui suit; *Charles*, mort jeune; *Maximilien-Ernest*, grand-commandeur de l'ordre Teutonique, né en 1583, mort en 1616, laissant un fils naturel, *Charles d'Autriche*, tué en 1641, servant le roi d'Espagne en *Piémont*; *LEOPOLD*, qui fit la branche d'*INSBRUCK*, rapportée ci-après; *Charles*, posthume, né en 1590, qui fut maître de l'ordre Teutonique, évêque de *Breslau*, & mourut le 28 décembre 1624; *Anne*, née en 1573, mariée en 1592 à *Sigismond* III, roi de Pologne, morte en 1598; *Marie-Christine*, née en 1574, mariée en 1595 à *Sigismond* Bathori, prince de *Transylvanie*: mais en ayant été séparée pour impuissance, elle se fit religieuse, & mourut en 1621; *Catherine-Renée*, née en 1576, morte en 1595; *Elizabéth*, née en 1577, morte en 1586; *Gregoire-Maximilienne*, née en 1581, morte en 1597, étant promise à *Philippe* III, roi d'Espagne; *Eléonore*, née en 1582, morte religieuse en 1620; *Marguerite*, née en 1584, mariée en 1599 à *Philippe* III, roi d'Espagne, morte en 1611; *Constance*, née en 1588, mariée en 1605 à *Sigismond* III, roi de Pologne, décédée en 1631; & *Marie-Magdelène*, née en 1589, alliée en 1608 à *Côme* de *Medicis* III, grand duc de *Toscane*, morte en 1631.

XI. FERDINAND II, empereur, né en 1578, fut adopté par l'empereur *Mathias*, qui le fit élire roi de Bohême en 1617, & roi de Hongrie en 1618. Il fut fait empereur en 1619, & mourut le 8 février 1637. Il avoit épousé 1°. en 1600 *Marie-Anne*, fille de *Guillaume* duc de *Baviere*, morte en 1616; 2°. *Eléonore* de *Gonzague*, fille de *Vincent* I, duc de *Mantoue*, dont il n'eut point d'enfans, morte le 17 juin 1655. Dupremier lit il eut *Jean-Charles*, né en 1605, mort en 1619; *Ferdinand* III, qui suit; *Léopold-Guillaume*, né en 1614, qui fut évêque de *Passau*, de *Strasbourg*, d'*Halberstadt*, d'*Olmurz* & de *Breslau*, maître de l'ordre Teutonique, & abbé de *Mourbach*, gouverneur des Pays-Bas en 1647 jusqu'en 1656, & mourut le 19 novembre 1662; *Christine*, née en 1601, morte peu après; *Marie-Anne*, née en 1610, mariée en 1635 à *Maximilien* électeur de *Baviere*, son oncle, morte le 25 septembre 1665; *Cecile-René*, née en 1611, mariée en 1637 à *Ladislas* roi de Pologne, morte le 13 mars 1644.

XII. FERDINAND III, dit ERNEST, empereur, naquit en 1608, & mourut en 1657. Il avoit épousé 1°. en 1631 *Marie-Anne* d'Autriche, fille de *Philippe* III roi d'Espagne, morte le 13 mai 1646; 2°. en 1648 *Marie-Léopoldine*, fille de l'archiduc *Léopold*, morte le 9 avril 1649; 3°. *Eléonore* de *Gonzague*, fille de *Charles* II duc de *Mantoue*, morte le 6 décembre 1686. Du premier lit il eut *Ferdinand-François*, né le 3 septembre 1633, fait roi de Bohême en 1646, de Hongrie en 1647, élu roi des Romains le 11 mai 1653, & mort le 9 juillet 1654; *Philippe-Auguste*, né en 1637, mort en 1639; *Maximilien-Thomas*, né en 1638, mort en 1639; *LEOPOLD-IGNACE*, qui suit; *Marie-Anne*, née en 1634, mariée en 1648 à *Philippe-Balthasar* infant d'Espagne, lequel mourut avant la consommation du mariage: elle épousa en 1649 *Philippe* IV, roi d'Espagne, pere de celui qu'elle avoit fiancé, & mourut le 16 mai 1696; & *Marie*, née & morte en 1646. L'empereur *Ferdinand* eut de son second lit *Ferdinand-Charles-Joseph*, qui né en 1649 fut évêque de *Passau* & de *Breslau*, puis grand-maître de l'ordre Teutonique, & mourut le 27 janvier 1664. Les enfans du troisième lit furent, *Therese-Marie-Joséph*, née en 1652, morte en 1653; *Eléonore-Marie*, née en 1655 mariée 1°. en 1670 au roi de Pologne *Michel* *Wiesnoviski*; 2°. en 1678 à *Charles-Léopold* duc de *Lorraine*, morte le 17 décembre 1697; *Marie-Anne-Joséph*, née en 1654, ma-

AUT

riée en 1678 à Jean-Guillaume de Bavière, prince de Neubourg, depuis électeur Palatin, morte le 14 avril 1689; & Ferdinand-Louis-Joseph, né & mort en 1657.

XIII. LEOPOLD I, empereur, reçut au baptême, outre ce nom, ceux d'IGNACE-FRANÇOIS-BALTHASAR-JOSEPH-FELICIEN. Il naquit le 9 juin 1640, fut élu roi de Hongrie & de Bohême en 1655, & empereur en 1658. Il mourut le 5 mai 1705, voyez LEOPOLD. Il avoit épousé 1°. en 1666 Marguerite-Thérèse d'Autriche, fille de Philippe IV roi d'Espagne, morte le 12 mars 1673; 2°. la même année Claude-Félicité d'Autriche, fille de Ferdinand-Charles, archiduc de Gratz; & l'ayant perdue le 8 avril 1676, il prit une troisième alliance le 14 décembre suivant avec Eleonore-Magdelène-Thérèse, fille de Philippe-Guillaume de Bavière, duc de Neubourg, depuis électeur Palatin, morte le 19 janvier 1720 en sa 66 année. Du premier lit l'empereur eut Ferdinand-Venceslas-Joseph, né le 28 septembre 1667, mort quatre mois après; Marie-Antoinette-Joséph, née le 18 janvier 1669, mariée en 1685 à Maximilien-Emanuel électeur de Bavière, morte le 24 décembre 1692; Jean archiduc, né & mort en 1670; & Marie-Anne-Joséph, &c. née & morte en février 1672. Du second lit il eut Anne-Marie-Joséph, &c. née le 11 septembre 1674, morte le 21 décembre suivant; & Marie-Joséph-Clémence, &c. née le 11 octobre 1675, morte le 11 juillet 1676. Les enfans du troisième lit furent JOSEPH-JACOB-IGNACE, qui suit; Léopold-Joseph-Guillaume, &c. né le 12 juin 1682, mort le 3 août 1684; CHARLES-FRANÇOIS-JOSEPH, &c. archiduc, puis empereur, dont il sera parlé après son frère aîné; Marie-Élizabeth-Lucie-Thérèse, née le 13 décembre 1680; déclarée le 11 décembre 1724, gouvernante des Pays-Bas Autrichiens, morte le 27 août 1741. Marie-Anne-Joséph, &c. née le 7 septembre 1683, mariée le 9 juillet 1708 à Jean V roi de Portugal, morte le 14 août 1754; Marie-Thérèse-Joséph, &c. née le 22 août 1684, morte le 28 septembre 1696; Marie-Joséph-Collette, &c. née le 6 mars 1687, morte le 14 avril 1703; Marie-Magdelène-Joséph, &c. née le 26 mars 1689, directrice de l'ordre des dames de la Croix d'Etoiles, morte à Vienne le 1 mai 1743; & Marie-Marguerite, &c. née le 22 juillet 1690, morte en 1693.

XIV. JOSEPH, quinzième empereur de sa maison, portoit encore le nom de JACOB-IGNACE-JEAN-ANTOINE-EUSTACHE. Il naquit le 26 juillet 1678, fut déclaré roi de Hongrie en 1687, élu roi des Romains le 24 janvier 1690, succéda à l'empire en 1705, & mourut le 17 avril 1711. Il avoit épousé le 15 janvier 1699 Wilhelmine-Amélie, fille de Jean-Frédéric de Brunswick, duc de Hanover, & de Bénédicte-Philippine-Henriette, comtesse Palatine, dont il a eu Léopold-Joséph, né le 28 octobre 1700, mort le 4 août 1701; Marie-Joséph, née le 8 décembre 1699, aliée le 20 août 1719 à Frédéric-Auguste, prince électoral de Saxe; & Marie-Amélie, &c. née le 22 octobre 1701, mariée le 5 octobre 1722 à Charles-Albert-Cajetan-Jean-Joséph-Georges électeur de Bavière, puis empereur, morte le 11 décembre 1756.

XIV. CHARLES VI du nom, seizième empereur de sa famille, qui portoit les noms de FRANÇOIS-JOSEPH, étoit né le 1 octobre 1685. Il fut élu à Francfort le 12 octobre 1711, empereur, après la mort de son frère aîné, mort sans enfans mâles, couronné le 22 décembre suivant, & roi de Hongrie le 22 mai 1712. Cet empereur est mort à Vienne le 20 octobre 1740, âgé de 55 ans, voyez CHARLES VI. Il épousa le 23 avril 1708 Elizabeth-Christine de Brunswic, fille de Louis-Rodolphe duc de Brunswic-Wolfenbütel, & de Christine-Louise princesse d'Oettingen, laquelle abjura le luthéranisme pour embrasser la religion catholique. De cette alliance sont issus Léopold-Jean-Joséph-Antoine-François-de-Paule-Ermenegilde-Rodolphe-Ignace-Bal-

AUT

565

thasar, archiduc d'Autriche, né le 13 avril 1716, mort le 4 novembre de la même année; Marie-Thérèse-Walburge-Amélie-Christine, née le 13 mai 1717, mariée à François-Etienne de Lorraine, aujourd'hui empereur, voyez LORRAINE; Marie-Anne-Éléonore-Wilhelmine-Joséph, archiduchesse d'Autriche, née le 14 septembre 1718, gouvernante des Pays-Bas, morte le 16 décembre 1744, âgée de 26 ans, sans laisser d'enfans du prince Charles-Alexandre de Lorraine, qu'elle avoit épousé le 7 janvier 1744; & Marie-Amélie-Caroline-Louise, archiduchesse d'Autriche, née le 5 avril 1724, & morte le 19 avril 1730, âgée de six ans & quatorze jours.

RAMEAU DES ARCHIDUCS D'INSBRUCK, sorti de la branche d'AUTRICHE en Allemagne, finit en 1665.

XI. LEOPOLD d'Autriche, né en 1586, le cinquième des fils de CHARLES d'Autriche, archiduc de Gratz, eut le comté de Tirol pour son partage, & fut le premier qui porta le titre d'archiduc d'Innsbruck. Après avoir été évêque de Passau & de Strasbourg, il fut général des armées de l'empire dans les guerres de Juliers & de Passau, & mourut le 3 septembre 1632. Il épousa en 1626 Claude de Médicis, fille de Ferdinand I grand duc de Toscane, morte le 25 décembre 1648, dont il eut FERDINAND-CHARLES, qui suit; SIGISMOND-FRANÇOIS, mentionné ci-après; Marie-Éléonore, née en 1627, morte en 1629; Isabelle-Claire, née en 1629, mariée en 1649 à Charles de Gonzague, duc de Mantoue, morte en 1685; & Marie-Léopoldine, née en 1632, mariée en 1648 à l'empereur Ferdinand III, morte le 9 avril 1649.

XII. FERDINAND-CHARLES, archiduc d'Innsbruck, naquit en 1628, & mourut le 30 décembre 1662. Il avoit épousé en 1646 Anne de Médicis, fille de Côme II grand duc de Toscane, morte le 12 septembre 1676, dont il eut un fils mort en naissant, l'an 1654; Claude-Félicité, née en 1653, mariée en 1673 à l'empereur Léopold, morte le 8 avril 1676; & Marie-Magdelène, née le 17 août 1656, morte de la petite vérole le 20 janvier 1669.

XII. SIGISMOND-FRANÇOIS, archiduc d'Innsbruck, frère du précédent, naquit en 1630. Il fut évêque d'Il-lingen, d'Ausbourg, de Gurck & de Trente, puis cardinal en 1655; mais après la mort de son frère il renonça à ses bénéfices pour se marier. Il mourut le 25 juin 1665, pendant qu'on traitoit son mariage avec Marie-Hedwige-Auguste, fille de Christian-Auguste comte Palatin de Sultzbach. * Guilliman, *hist. archid. Austriac.* Julius Bellus; *Laur. Austriaca.* Cuspinian, *Austr.* Richard Bartholin; *Austria.* Jean Gans, *arbor. géneal. dom. Austr.* Wolfgangus Lazius, *de Austr. & comment. in géneal. Austr.* Wicher à Polheim, *chron. Austr.* Berthius, *lib. 2, rer. German.* Gerard de Roo, *annal. Austr.* Froissard. Philippe de Comines. Guillaume Lamormaini, *idea princ. christ. Ferdin. II.* Thuldenus & Brachelius, *hist. nostri tem.* Chantereau le Fèvre. Du Bouchet. Du Chêne. Spenner. Rittershusius. Montandré, *portrait de la maison d'Autriche.* Imhoff. *not. im.*

AUTUN, sur l'Arroux, ville de France en Bourgogne, avec évêché suffragant de Lyon. Cette ville, qui est des plus anciennes du royaume, fut célébré du temps des Romains; & fut la capitale de la république des Eduens ou Autunois, dont le pays contenoit une partie de la Bourgogne-Duché; la Bresse, le Forez, le Lyonnais, le Beaujolois, Dombes, le Nivernois, &c. Elle avoit alors le nom d'*Ædua*, qu'on changea depuis en celui d'*Augustodunum*, en l'honneur d'Auguste. Divers auteurs l'ont encore appelée *Augustodunum Æduorum*, & *Flavia*. Les anciens ont prononcé *Augustum* d'*Augustodunum*, puis Augdun & Autun. Ce nom étoit formé de celui d'Auguste & du mot celtique *dunum*;

qui signifie ville ou montagne.

Les Autunois eurent souvent les armes à la main contre les Auvergnats, qui vouloient leur disputer la souveraineté des Gaules. Ils avoient un magistrat nommé *Vergobrette*; & quoique cette dignité ne fût qu'annuelle, ceux qui la possédoient avoient un empire absolu sur la vie & sur les biens de leurs sujets. Les Druides avoient leur sénat à Autun, & les jeunes Gaulois y avoient leur école. Ces peuples furent toujours amis & alliés des Romains, qui les appellerent *leurs frères*, & qui leur donnerent droit de bourgeoisie dans leur ville. La ville d'Autun étoit grande, belle & magnifique. Le circuit de ses murailles étoit d'environ deux mille pas; on y voyoit un capitole, divers temples & d'autres édifices, dont les restes marquent encore la magnificence. Mais cette ville si célèbre fut ensuite la proie des Barbares. Attila la ruina en 451, & les Normans la pillèrent dans le IX^e siècle: les rois Bourguignons ne l'avoient pas traitée avec plus d'humanité. Godemar y fut assiégé vers l'an 523, par Childébert & Clotaire, fils de Clovis le Grand. Ils emportèrent Autun; & tant de malheurs la réduisirent dans un si misérable état, que les autres villes usurperent le rang qui lui étoit dû. La Bourgogne étant devenue le partage du roi Gontran, ce prince choisit Châlons pour sa demeure. Guillaume le Breton marque assez bien les divers états de cette ville, dans le premier livre de son poëme sur Philippe Auguste.

Autun, quoique déchue de sa première grandeur, est encore très-considérable. On y remarque trois parties: la première est le château où sont les deux cathédrales; savoir, l'ancienne des SS. Nazaire & Celse; & la nouvelle, de S. Lazare, & la collégiale de Notre-Dame, fondée en 1444 par Rollin, chancelier du duc de Bourgogne. Entre ces églises, dans la place du Terreau, on voit une fort belle fontaine. La seconde partie s'appelle la ville, & on y remarque le champ S. Lazare, qui est la plus grande place d'Autun, & presque au milieu. La troisième est appelée Mars-Chaud. La porte de Mars-Chaud, & celles des Marbres, de S. Branché, de Maitron, de Cocan & de Carouge sont les principales. A quelque distance est l'ancienne porte d'Arroux, dont l'architecture est admirable, ainsi que celle de la porte S. André, qui est aussi éloignée de la ville, & dans les anciens murs, dont les pierres sont égales & si bien jointes, qu'on a peine à en remarquer les jointures. Autun est située sur une colline assez roide, & aux pieds de trois grandes montagnes, qui la couvrent à l'orient & au midi: des autres côtés elle a la vue d'une belle campagne; sa longueur est d'un quart de lieue, sa largeur presque égale. Son évêque est le premier suffragant de l'archevêque de Lyon; & il y avoit autrefois un traité entre les deux églises, suivant lequel leur temporel étoit gouverné pendant la vacance de l'un des sièges, par celui qui remplissoit l'autre. Cela subsiste encore aujourd'hui en partie. Quand l'archevêque de Lyon meurt, les comtes ont le spirituel & le temporel, jusqu'à ce que l'évêque d'Autun en ait pris possession ou par lui-même ou par procureur, & pour lors il tient en tout, lieu de l'archevêque; & ainsi donne des démissions, & en un mot fait tout ce qu'auroit pu faire l'archevêque, & ce que les chapitres ne peuvent faire, *sed vacante*, qu'après l'année révolue. L'archevêque de Lyon a seulement l'administration du spirituel pendant la vacance du siège d'Autun, & le temporel tombe en régle. Outre les deux cathédrales & la collégiale, dont on a parlé, il y a encore dans la ville une abbaye de bénédictins, deux de bénédictines; deux prieurés, l'un de l'ordre de S. Benoît, l'autre de celui de S. Augustin, où il y a des religieux de la congrégation de France; sept paroisses, un séminaire dirigé par les prêtres de S. Sulpice de Paris, qui est l'un des plus beaux du royaume, & un autre petit séminaire; des couvents de cordeliers, de capucins, de jacobines, d'ursuli-

nes, & de filles de la Visitation; un collège, où les jésuites enseignent les humanités; un hôpital de S. Antoine pour les malades, & un hôpital général. Pour ce qui regarde le temporel, Autun est un gouvernement particulier dans la lieutenance générale d'Autunois, & il y a une lieutenance des maréchaux de France. C'est aussi le second bailliage principal du parlement de Bourgogne, auquel est unie la chancellerie aux contrats; & il y a un présidial uni au bailliage, auprès duquel est une chancellerie. Il y a encore une mairie, qui a la police, & des justices seigneuriales de l'évêché, du chapitre, des abbayes & du prieuré de S. Symphorien, qui ressortissent toutes au bailliage; une maîtrise particulière de la table de marbre de Bourgogne; une justice consulaire, un grenier à sel, & une subdélégation de l'intendance. * Gareau, *descript. du gouvernement de Bourgogne*.

Cette ville a eu autrefois des comtes particuliers, sous la seconde race de nos rois. RICHARD, dit le Justicier, fut le neuvième comte d'Autun en 879: & en 888, le roi Charles le Simple le fit duc de Bourgogne. Ermengarde sa fille épousa Gilbert comte d'Autun. Dans la suite ce comté fut uni à la Bourgogne. En 1425, on fit à Autun les cérémonies du mariage d'Agnès de Bourgogne, fille du duc Jean, mariée le 17 septembre avec Charles I du nom, duc de Bourbon. Dans le XVI^e siècle, Autun eut part aux malheurs de l'état pendant les guerres civiles; & l'an 1562 les protestans en sortirent, pour se retirer à Lyon, parceque ceux de leur parti étoient alors maîtres de cette dernière ville. Le peuple y témoigna beaucoup de zèle pour la religion; & il faut avouer que, quoiqu'Autun ait été très-célèbre dans l'antiquité, sa grandeur ecclésiastique a toujours été préférable à son éclat temporel. Elle reconnoît S. Amateur pour son premier évêque. Celui-ci a eu d'illustres successeurs, entre lesquels on compte Retitius, Simplicius, Proculus, Arippin, Siagre & Leger, qui ont le titre de Saints. Ces prélats ont eu de temps immémorial le droit du *Palium*, & celui de regale sur l'archevêque de Lyon, lorsque le siège est vaquant, comme les archevêques de Lyon ont le même droit sur Autun.

Autun a produit un grand nombre d'hommes illustres. César parle de Dumnorix, de Divitiacus & de Surlus. Tacite nomme *Sacrovir*. On peut encore ajouter Grégoire, évêque de Langres, S. Germain de Paris, S. Didier de Vienne, Honorius, prêtre d'Autun, qui a écrit divers ouvrages, Barthélemi de Châloneu, de Montholon, de Ganai, le président Jannin, Jean Munier, &c.

Divers auteurs ont travaillé à l'histoire d'Autun; mais il y en a peu d'imprimées. Jean Munier, avocat du roi au bailliage d'Autun, recueillit d'excellens mémoires, qui après sa mort arrivée en 1630 furent revus & publiés en 1660 à Dijon, par Claude Thiroux avocat. Jean Gyon donna aussi une dissertation sur les magistrats d'Autun; Edmond Thomas, chantre & official d'Autun, un traité de ses anciens monumens; & Nicolas Nault, juge de Luzi dans le Nivernois, une histoire de l'ancienne Bibracte. Il y a eu d'autres ouvrages moins considérables, dont les prétentions des diverses villes de Bourgogne pour le rang dans l'assemblée des états ont été l'occasion. François du Chêne écrivant en 1668, assure que les habitans de Beaune, trompés par quelques écrivains mal instruits, qui prétendoient que leur ville étoit l'ancienne Bibracte, disputoient la préséance à Autun depuis cinquante ans; & Hugues Salin, médecin, avança encore la même chose en 1708 dans une dissertation particulière: mais on ne l'a pas cru, & François Boudot, maître des comptes de Dijon, le refuta en 1710 par une dissertation sur l'ancienneté de la ville d'Autun, & sur celle de la ville de Dijon. * Plin, l. 4, c. 18. Pomponius Mela, l. 3, c. 2. Cicero, *in epist.* Tacite, *annal.* l. 3. César,

AUT

lib. de bell. Gall. & seq. Aufone. Gregoire de *Tours*. Sidonius Apollinaris. Aimoin. Barthelemi de Chasseneu, *in cat. gloria mundi*, p. 1 & 12, *confi.* 68. Pierre de Saint-Julien Balleure, *de antiq. civit. Aed.* Paradin, *annal. de Bourg.* Du Chêne, *hist. de Bourg. & recherch. des villes.* Papyre Masson, *descript. flum. Gall.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. christ.* Jean Munier, *mém. d'Autun.* Sincerus, *itiner. Gall. &c.*

CONCILES D'AUTUN.

Saint Leger, martyr, évêque d'Autun, célébra vers l'an 670 un concile dont on a recueilli quinze canons, que nous avons dans les éditions des conciles de France. On en met un autre, tenu vers l'an 1055, contre Robert de Bourgogne. Il avoit si maltraité Aganon, évêque d'Autun, que Geoffroi de Lyon, Hugues de Befançon, Aicard de Châlons, & Drogon de Mâcon, s'assemblerent en cette ville avec S. Hugues de Cluni, pour prendre des mesures dans une affaire de cette importance. C'est ce que nous apprenons d'un autre Hugues, auteur de la vie de ce saint abbé de Cluni. D'autres ne marquent cette assemblée que sous l'an 1072; mais ce temps ne s'accorde pas avec celui auquel ont vécu ces prélats qui s'y trouverent & y souscrivirent. Il y a eu un autre concile en 1077. Jarenton prieur de la Chaise-Dieu, y fut fait abbé de S. Benigne. Ce fut Hugues de Die qui y présida. Hugues de Flavigni en a parlé assez particulièrement; & Gratien en a fait aussi mention dans la dix-neuvième distinction du décret, au sujet des clercs qui peuvent entrer dans l'état monastique sans le consentement de l'évêque, & de ceux pour qui le consentement du supérieur spirituel est requis. (*Quæst.* 3, c. 1.) Le concile tenu en 1094, est plus célèbre. Hugues, archevêque de Lyon, y présida. On y parla contre les nœces incestueuses du roi Philippe I, lequel ayant répudié *Berthe*, fille de *Florent* comte de Hollande, sous prétexte de parenté, avoit épousé *Bertrade* de Montfort, sa parente, du vivant même de Foulques *le Rechin*, comte d'Anjou, son mari. On combattit encore dans ce concile les partisans de l'antipape Guibert, l'hérésie des simoniaques; l'incontinence des clercs, les moines qui se mettoient en possession des cures, &c. Hugues de Flavigni & Bertolde parlent de ce concile. Ce dernier qui étoit Allemand, ignoroit le nom latin d'Autun. *In Galliarum civitate*, dit-il, *quam Ostionem, sive Ostunem, vulgariter dicunt, congregatum est generale concilium, à venerando Hugone, &c.* Ces paroles ont été un sujet d'erreur pour Binius, Coriolan & autres, qui en ont fait un concile d'Ostienne; *concilium Ostensense*, & Starovolsius en a formé un concile d'Ostie.

AUTUNOIS (l') *Augustodunensis tractus*, pays de France au duché de Bourgogne. Il est ainsi nommé de la ville d'Autun sa capitale. Il est borné au septentrion par l'Auxois, au levant par le Dijonnois & Châlonnois, au midi par le Charolois & le Bourbonnois, & au couchant par le Nivernois: ainsi il est assez étendu. Ses principales villes sont Autun, Semur en Brionnois, & Bourbon-Lanci.

AUVERGNE, province de France, avec titre de comté. Elle a le Forez au levant; le haut Limosin, le Querci & la Marche au couchant; les Cévennes & le Rouergue au midi, & le Bourbonnois au septentrion. On la divise en haute & basse. Celle-ci, connue sous le nom de *Limagne*, s'étend le long de l'Allier dans une plaine extrêmement fertile. Elle comprend Clermont capitale de la province, Montferrand, Riom, Aigueperse, Brioude, Issoude, Besse, Billon, Thiers, Vic-le-Comte, Lezoux, &c. La haute Auvergne renferme Aurillac, Saint-Flour, Mauriac, &c. Le mont de Cantal y est renommé par sa hauteur & par ses simples. Les autres montagnes sont fertiles en pâturages; mais ce qu'il y a de plus remarquable, & digne de l'attention des curieux, c'est que l'Auvergne est le pays où

AUV

567

commencent les montagnes, qui vont toujours en décroissant jusqu'à la mer Méditerranée; & qu'à mesure qu'elles décroissent, on voit croître les rochers & diminuer la terre fertile & labourable. Les montagnes d'Auvergne sont toutes couvertes d'un gazon épais & moelleux; leurs terres sont fertiles, mais en herbe seulement, & tout au plus en fleurs; les bœufs, les moutons, les chèvres y peuvent paître en grand nombre, & il en est de même des montagnes du Gévaudan & du Rouergue. Dans le Vivarez où elles sont plus basses, les pointes se multiplient: dans les Cévennes, ce ne sont que des pyramides, des gerbes, des pains de sucre, des rochers: & dans le bas Languedoc, tout est plein de cailloux, mais tout ce qui y vient est exquis: la qualité des fruits y compense abondamment la quantité: & les herbes que le pays produit sont toutes herbes balsamiques & odoriférantes. Le ruisseau de Tiretaine, auprès de Clermont, a la vertu de pétrifier, & ses eaux gluantes & bitumineuses y ont formé un pont qu'on dit que le roi Charles IX eut la curiosité d'aller voir. Un autre ruisseau forme comme une montagne de poix, par ses eaux si gluantes, que les oiseaux y sont quelquefois arrêtés. Il y a près de Besse un lac sans fond, & on assure que quand on y jette une pierre avec violence, cette agitation fait élever une vapeur épaisse, qui se résout en petite pluie. On parle encore de l'eau d'une fontaine qui a le goût du vin, de divers étangs particuliers, & d'une mine d'argent près de Pontgibaut. Les rivières d'Auvergne sont l'Allier, la Dordogne, le Lot, la Dore, l'Aignou, &c. Cette province a produit des maisons très-nobles & très-anciennes. Quelques auteurs prétendent que l'Auvergne avoit autrefois trois comtés: celui de Clermont, dont la ville de ce nom étoit la capitale; le comté d'Auvergne, dont Vic-le-Comte étoit la première; & un autre comté d'Auvergne, que le roi Jean érigea en duché vers l'an 1360. Outre ce duché, il y a aujourd'hui ceux de Montpensier, de Mercœur & de Randan, les marquisats de Langheac, d'Effiat, & d'Alegré, &c. Les Auvergnats étoient très-célèbres parmi les peuples de l'ancienne Gaule: ils se vantoient d'avoir la même origine que les Romains, & d'être descendus comme eux des Troyens. Ce sont ces peuples qui suivirent en Italie, vers l'an 164 de Rome, & 590 avant J. C. Bellovèse, neveu d'Ambigat, roi de la Gaule Celtique. L'an 545 de Rome, & 209 avant J. C. ces mêmes peuples se joignirent à Asdrubal, qui passoit les Alpes pour conduire un puissant secours à son frère Annibal, & faire la guerre aux Romains. Strabon parle du royaume des Auvergnats, qui s'étendoit depuis la Loire jusqu'à Narbonne & à Marseille d'un côté: & de l'autre jusqu'à l'Océan, les Pyrénées & le Rhin. Le même auteur fait mention du roi LUGERUS, si puissant & si magnifique, qu'il faisoit distribuer nombre de pièces d'or & d'argent à tous ceux qui s'approchoient de son chariot. Florus, Eutrope & Orose en rapportent des choses assez particulières. Son fils BRUTUS, dont le nom est conservé sur les médailles, qui avoit pris le parti des Allobroges, fut défait par le consul Q. Fabius Maximus, sur le bord de l'Isère, l'an 633 de Rome, & 121 avant J. C. Ce roi fut mené prisonnier à Albe, & son fils CONGENTIAT à Rome. Depuis, CÉLTILE, un des grands d'Auvergne, fut tué pour avoir eu dessein d'usurper la souveraineté. Son fils VERCEGETORIX est célèbre par son courage & par sa conduite. Ce fut lui qui entreprit de faire lever le siège de Gergovie à César, & qui défendit Alexia: il y fut pris, & mené à Rome l'an 702 de la fondation de cette ville, & 52 avant J. C. Ensuite, l'Auvergne fut réduite en province romaine, & fit partie de l'Aquitaine. Les Romains y avoient des gouverneurs, & Pline fait mention de Vibius Avirus sous Néron. Les comtes succéderent à ces gouverneurs, jusqu'à ce que les Romains laisserent prendre vers l'an 419 l'Auvergne par les Goths, à qui Clo-

vis l'enleva l'an 507, après la bataille de Vouillé, près de Civaux. Nos rois de la première & seconde race gouvernerent l'Auvergne par des comtes & des ducs; & nos historiens en nomment plusieurs, comme Brandulus, Basolus, Agelipus, Hortensius, Ithier, Bermond, Guérin & d'autres, que Justel a recueillis dans l'histoire généalogique de la maison d'Auvergne : ces comtes n'étoient alors que des gouvernemens qui se donnoient pour un certain temps, ou à vie, selon la volonté des princes. Depuis, cette dignité devint héréditaire, sur la fin de la seconde race de nos rois. Le comté d'Auvergne l'a été & a passé en trois différentes maisons.

RENAUD, comte de Poitiers, fut tué en 843, du temps du roi Charles le Chauve, dans une bataille donnée contre Nomené, qui se disoit roi de Bretagne, & contre Lambert comte de Nantes. Il laissa deux fils, HERVÉ, qui suit; & BERNARD, qui continua la branche des comtes de Poitiers. HERVÉ fut comte d'Auvergne, & fut tué avec Bernard comte de Poitiers, son frère, pour le service du roi Charles le Chauve, contre le même Lambert, en 845. Il laissa RAYMOND I du nom, père d'Etienné, qui fut tué par les Danois en 863, sans laisser de postérité. BERNARD, fils de BERNARD comte de Poitiers, fut comte d'Auvergne, après la mort d'Etienné son cousin, & fut tué en 886, dans une bataille donnée contre Boson, roi d'Arles ou de Provence, laissant d'Ermengarde, sa seconde femme, fille de Guérin comte de Mâcon; Guérin comte d'Auvergne & duc d'Aquitaine, mort sans postérité avant l'an 887; Guillaume I, dit le Pieux, comte d'Auvergne & duc de Guienne, qui ne laissa point de lignée d'Ingelberge sa femme, & mourut en 927; & Adeline, mariée à Aelfred comte de Bourges.

SUITE GÉNÉALOGIQUE DES COMTES D'Auvergne.

I. ACFRED I, comte de Bourges, épousa Adeline, dont il vient d'être parlé, & en eut entr'autres enfans Aelfred II, comte d'Auvergne, mort sans lignée en 929; & GUILLAUME II, qui suit.

II. GUILLAUME II, comte d'Auvergne, &c. fut père de

III. RAYMOND II, comte d'Auvergne, &c. qui laissa de Berthe de Toscane, veuve de Boson comte d'Arles, & fille de Boson marquis de Toscane, ROBERT I, qui suit; & Guillaume, vicomte.

IV. ROBERT I du nom, comte d'Auvergne, &c. vivoit sous le règne du roi Lothaire, & laissa d'Ingelberge sa femme, GUI I, qui suit; Robert, & Guillaume d'Auvergne.

V. GUI I du nom, comte d'Auvergne, épousa Ingelberge, dont il eut ROBERT II, qui suit; Etienné, évêque de Clermont en 1017; & Guillaume d'Auvergne.

VI. ROBERT II du nom, comte d'Auvergne, laissa d'Ermengarde, fille de Guillaume I, comte d'Arles ou de Provence, GUILLAUME III, qui suit; Ermengarde, mariée à Eude II, comte de Blois & de Chartres; & Berthe, femme de N. comte de Nantes.

VII. GUILLAUME III du nom, comte d'Auvergne, vivoit en 1059, & laissa de Philippine, fille d'Etienné comte de Gevaudan, ROBERT III, qui suit; Guillaume, mort sans postérité; Etienné, évêque de Clermont; Ponce; Begon, & Philippine d'Auvergne, mariée à Archambault III du nom, sire de Bourbon.

VIII. ROBERT III du nom, comte d'Auvergne & de Gevaudan, vivoit en 1095, & laissa d'Emme, fille de Roger I, comte de Sicile, sa seconde femme, qu'il avoit épousée en 1086,

IX. GUILLAUME IV du nom, comte d'Auvergne, mort en 1157, laissant

X. ROBERT IV du nom, comte d'Auvergne, qui de N. fille de Guigues dauphin, III du nom, comte d'Albon, & de Marguerite de Bourgogne - Comté, eut GUILLAUME V du nom, dit le Jeune, qui a fait la branche des Dauphins d'Auvergne, rapportée ci-après. Ce fut

sur lui que Guillaume VI, dit le Vieux, son oncle, qui étoit fils puîné de Guillaume IV, s'empara du comté d'Auvergne, prétendant qu'il devoit être préféré aux enfans de son frère Robert IV, se fondant sur la coutume de ce temps-là, qu'il fit valoir les armes à la main avec le secours du roi Louis le Jeune. Guillaume V ne laissa pas néanmoins, quoique dépouillé, de se qualifier comte d'Auvergne; mais ses enfans ne prirent que la qualité de dauphins d'Auvergne.

X. GUILLAUME VI du nom, dit le Vieux, comte d'Auvergne, fils puîné de GUILLAUME IV, se maintint en la possession du comté d'Auvergne, au préjudice du comte Guillaume V, dit le Jeune, son neveu, & épousa Anne de Nevers, fille de Guillaume IV, comte de Nevers, dont il eut ROBERT V, qui suit; & Béatrix d'Auvergne, mariée à Beraud IV, sire de Mercœur.

XI. ROBERT V du nom, comte d'Auvergne, fonda l'abbaye du Bouchet en Auvergne, & laissa de Mahaud de Bourgogne, fille d'Eudes II du nom, duc de Bourgogne, & de Marie de Champagne, Guillaume VII du nom, comte d'Auvergne, mort sans postérité; Gui II, qui suit; Robert, évêque de Clermont, & archevêque de Lyon, mort en 1233; Robert d'Auvergne, dit de Clermont, seigneur d'Oliergues, dont la postérité est ignorée, & Marie d'Auvergne, femme d'Albert, seigneur de la Tour.

XII. GUI II du nom, comte d'Auvergne, aidé de Richard roi d'Angleterre, eut guerre contre le roi Philippe Auguste, qui le dépouilla du comté d'Auvergne en 1210, pour crime de félonie. Ce comte fut aussi long-temps en guerre avec son frère Robert évêque de Clermont, qui l'excommunia. Ces divisions diminuèrent beaucoup l'autorité & les biens des comtes ses successeurs. Il mourut en 1224, laissant de Perronelle de Chambon, GUILLAUME VIII, qui suit; Hugues d'Auvergne; Gui; & Alix, mariée vers l'an 1206 à Raymond IV, vicomte de Turenne; & N. d'Auvergne, accordée à Gui IV, comte de Forez.

XIII. GUILLAUME VIII, comte d'Auvergne, rentra en grâce auprès du roi S. Louis, qui le rétablit dans le comté d'Auvergne, à la réserve de la portion appelée la Terre d'Auvergne, depuis érigée en duché, & qui est demeurée unie au domaine de la couronne, & mourut avant l'an 1247. Il avoit épousé Alix de Brabant, veuve de Louis comte de Los, fille de Henri I, duc de Brabant, & de Mahaud de Boulogne. Elle prit une troisième alliance avec Arnoul de Wisemale en Brabant, & vivoit encore en 1260. Les enfans de ce mariage furent ROBERT VI, qui suit; Gui d'Auvergne, dit de Clermont, prévôt de Lille en Flandre, depuis archevêque de Vienne en 1265; Guillaume, archidiacre de Liège; Henri, vivant en 1258; Mathilde, mariée à Robert II du nom, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne; & Marie d'Auvergne, femme de Vautier Bertoud, seigneur de Malines.

XIV. ROBERT VI du nom, comte d'Auvergne & de Boulogne, à cause de sa mère, qui en avoit acquis les droits, mourut en 1276. Il avoit épousé Eléonore de Baffie, fille de Guillaume, dit le Vieux, seigneur de Baffie, & d'Eléonore de Forez, dont il eut Guillaume IX du nom, comte d'Auvergne & de Boulogne, mort en 1277, sans laisser de postérité de N. de Beaujeu, fille de Humbert V du nom, seigneur de Beaujeu, connétable de France; ROBERT VII, qui suit; Godefroi, tué à la bataille de Courtrai l'an 1302; Gui, évêque de Tournai & de Cambrai, mort en 1336; Mathilde, mariée en 1291 à Etienné, seigneur de Mont-saint-Jean; & Marie d'Auvergne, religieuse de Fontevault.

XV. ROBERT VII du nom, comte d'Auvergne & de Boulogne, servit le roi Philippe le Bel dans les guerres de Flandre l'an 1297, & à la bataille de Courtrai en 1302, & fit son testament en 1314. Il avoit épousé en 1276, Béatrix de Montgascou, fille de Falcon seigneur de

A U V

de Montgascon, & d'Isabeau de Ventadour, dont il eut pour fils unique ROBERT VIII, qui suit.

XVI. ROBERT VIII du nom, comte d'Auvergne & de Boulogne, épousa 1°. en 1303 *Blanche* de Bourbon, fille de *Robert* de France, comte de Clermont, & de *Béatrix* de Bourgogne, dame de Bourbon, morte en 1304: 2°. en 1312, *Marie* de Flandre, fille de *Guillaume*, seigneur de Tenremonde & de Richebourg, & d'*Alix*, dame de Nefle. Du premier lit sortit *Guillaume X*, comte d'Auvergne & de Boulogne, mort en 1332, laissant de *Marguerite* d'Evreux, fille de *Louis* de France, comte d'Evreux, & de *Marguerite* d'Artois, qu'il avoit épousée en 1321 *Robert*, mort jeune en Aragon; *Jeanne*, comtesse d'Auvergne & de Boulogne, mariée 1°. en 1338 à *Philippe* de Bourgogne, comte d'Artois: 2°. en 1349 à *Jean*, surnommé *le Bon*, roi de France, morte en 1360; & *Blanche* d'Auvergne, morte jeune. Les enfans du second lit de ROBERT VIII, comte d'Auvergne & de Boulogne, furent *JEAN*, qui suit; *Gui*, archevêque de Lyon, nommé cardinal par le pape Clément VI en 1342, mort en 1373; *Godefroi* d'Auvergne, dit *de Boulogne*, dont la postérité sera rapportée après celle de son frere aîné; *Robert*, mort jeune; *Mahaud*, alliée en 1334, à *Amé III* du nom, comte de Genève; & *Marguerite*, religieuse.

XVII. *JEAN I* du nom, comte d'Auvergne & de Boulogne, porta la qualité de comte de Montfort, & de seigneur de Montgascon, du vivant de *Guillaume X* son frere aîné du premier lit, & de la comtesse *Jeanne* sa fille, femme du roi *Jean*, par la mort de laquelle les comtes d'Auvergne & de Boulogne retournerent à *JEAN I*, son oncle, qui épousa avant 1336 *Jeanne* de Clermont, dame de S. Just, fille de *Jean* de Clermont, seigneur de Charolois, & de *Jeanne* dame d'Argies; dont il eut *JEAN II*, qui suit; *Marie* de Boulogne dame de S. Just, mariée en 1375 à *Raymond VII*, vicomte de Turenne; & *Jeanne* de Boulogne, mariée à *Beraud I* dauphin d'Auvergne.

XVIII. *JEAN II* du nom, comte d'Auvergne & de Boulogne, épousa en 1374, *Eléonore* de Comenges, veuve de *Bertrand II*, comte de l'Isle-Jourdain, & fille de *Raymond* comte de Comenges, dont il eut pour fille unique, *Jeanne II* du nom, comtesse d'Auvergne & de Boulogne, mariée 1°. en 1389 à *Jean* de France, duc de Berri, comte de Poitou, d'Etampes, &c: 2°. en 1416 à *George*, sire de la Tremoille, baron de Sully & de Craon, morte sans postérité, vers l'an 1423.

XVII. *Godefroi* d'Auvergne, dit *de Boulogne*, fils puîné de ROBERT VIII, comte d'Auvergne, & de *Marie* de Flandre sa seconde femme, fut baron de Montgascon, après son frere *Jean*. Il épousa 1°. en 1364, *Marguerite*, dauphine d'Auvergne, fille de *Jean* comte de Clermont, dauphin d'Auvergne, & d'*Anne* de Poitiers, morte en 1374: 2°. en 1375 *Jeanne*, fille de *Bertrand* comte de Ventadour: 3°. en 1376, *Blanche* le Bouteiller de Senlis, veuve d'*Imbaud* du Pelschin, fille unique de *Gui* le Bouteiller de Senlis, seigneur de Leuoux, d'Ermenonville, & de *Marie* de Cherchemont, dont sortit *Antoine* de Boulogne, mort au voyage de Hongrie en 1396. *Godefroi* eut de *Jeanne* de Ventadour, sa seconde femme, *Marie* comtesse d'Auvergne & de Boulogne, mariée en 1388, à *Bertrand* de la Tour, III du nom, laquelle étant veuve, recueillit les comtés d'Auvergne & de Boulogne, qui lui échurent par succession, comme plus proche héritière de *Jeanne II* du nom, sa cousine, morte sans postérité de *Jean* de France, duc de Berri, ni de *George* sire de la Tremoille. Par cette succession le comté d'Auvergne passa dans la maison de la Tour, dont on trouvera la postérité à LA TOUR.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA MAISON DES comtes de CLERMONT, dauphins d'Auvergne.

VIII. ROBERT III eut pour fils

A U V

569

IX. *GUILLAUME IV* du nom, comte d'Auvergne &c. mourut en 1157, laissant ROBERT IV, qui suit; *GUILLAUME VI*, dit *le Vieux*, qui s'empara du comté d'Auvergne sur *Guillaume V*, dit *le Jeune*, son neveu, prétendant qu'il devoit être préféré aux enfans de son frere aîné, se fondant sur la coutume de ce temps-là, ainsi qu'il a été remarqué ci-devant; & *N.* d'Auvergne, mariée à *N.* comte du Pui.

X. ROBERT IV du nom, comte d'Auvergne, épousa *Béatrix*, fille de *Guigues*, dauphin, III du nom, comte d'Albon, & de *Marguerite* de Bourgogne-Cointé, dont il eut pour fils unique,

XI. *GUILLAUME V* du nom, dit *le Jeune*, sur lequel le comté d'Auvergne fut usurpé par *Guillaume IV*, dit *le Vieux*. Encore que ce *Guillaume V* en fût privé, il ne laissa pas, pour en conserver le droit, de se qualifier toujours comte d'Auvergne. Il épousa *Jeanne* de Calabre, dont il eut un fils, *DAUPHIN*, qui suit.

XII. *DAUPHIN* d'Auvergne, comte de Clermont, épousa *N.* comtesse de Montferrand, dont il eut *GUILLAUME*, qui suit; & *Alix* de Clermont, dite *Dauphine*, mariée à *Renaud* comte de Nevers.

XIII. *GUILLAUME*, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne, eut trois femmes, *Isabeau*, *Huguette* & *Philippie*, & de ces trois mariages il laissa ROBERT I, qui suit; & *Catherine*, mariée à *Guichard* de Beaujeu, seigneur de Montpensier.

XIV. ROBERT I, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne, laissa d'*Alix* de Ventadour, ROBERT II, qui suit; *Hugues*, mort en 1290; *Alix*, mariée à *Eustache*, seigneur de Montboisier; *Marthe*, mariée à *Gerard* de Rouffillon; & *Alix*, religieuse.

XV. ROBERT II, dauphin d'Auvergne, comte de Clermont, mort en 1281, eut de *Mahaud*, fille de *Guillaume VIII*, comte d'Auvergne, ROBERT III, qui suit; *Guillaume*, mort en 1295; *Gui*, chevalier du Temple; *Mahaud*, femme de *Guillaume* seigneur d'Apchon; *Jeanne*, épouse de *Brian* seigneur de Rochebaron, fils du comte de Forez; & *Alix*, religieuse.

XVI. ROBERT III, dauphin d'Auvergne, &c. mort en 1324, eut deux femmes. De la première, *Alix* de Mercœur, il eut *JEAN*, qui suit; *Robert*, & un autre *Robert*, archidiacre de Tournai, mort en 1302; & *Dauphine*. De la seconde, *Isabeau* de Châtillon, dame de Jaligni, il laissa *Robert*, seigneur de Jaligni & de Combronde, mort en 1330; *Hugues*, chanoine de Clermont, mort en 1337; *Isabeau*, femme de *Pierre* Aycelin, seigneur de Montaigu; & *Béatrix*.

XVII. *JEAN*, dauphin d'Auvergne, &c. mort en 1351, eut d'*Anne* de Poitiers, fille d'*Aimar III*, comte de Valentinois, *BÉRAUD*, qui suit; *Amé*, seigneur de Rochefort, mari d'*Isabeau* de la Tour; *Hugues*; *Isabeau*, mariée à *Gui*, seigneur de Chalençon-Polignac; & *Marguerite*, mariée à *Godefroi* d'Auvergne, seigneur de Montgascon.

XVIII. *BÉRAUD I*, dauphin d'Auvergne, & seigneur de Mercœur, eut de sa femme *Marie* de Villemur, petite nièce du pape Jean XXII, *BÉRAUD II*, qui suit; *Hugues*; *Jean*; *Robert*, & *Jeanne*, mariée 1°. à *N.* seigneur d'Apchon: 2°. à *Gui* de Severac; *Marguerite*, morte sans lignée; *Béatrix*, mariée 1°. à *Henri* seigneur de Montaigu: 2°. à *Guillaume* Flotté, seigneur de Revel; *Catherine*, alliée à *Marquis* de Beaufort, marquis de Canillac, frere du pape Grégoire XI, & neveu de Clément VI; & *Blanche*, femme de *Guerin II*, seigneur d'Apchier.

XIX. *BÉRAUD II*, dauphin d'Auvergne, comte de Clermont, dit *le Grand*, épousa 1°. *Jeanne* de Forez: 2°. *Marguerite* de Sancerre. Du premier lit vinrent *BÉRAUD III* du nom, qui suit; & *Anne*, mariée en 1368 à *Louis II*, duc de Bourbon, prince du sang royal de France, en laquelle finit la branche des dauphins d'Auvergne, lorsqu'elle fut devenue dauphine d'Auvergne, & comtesse de Clermont, par la mort de

Tome I. Partie II.

Cccc

la princesse Jeanne sa nièce, dont nous allons parler, & à laquelle elle survécut. Du second sortirent Jean & Louis, morts sans postérité; Robert, évêque de Chartres & d'Albi; Marie, alliée à Guillaume de Vienne, seigneur de Saint-Georges; Jeanne, femme de Randonet II, vicomte de Polignac; Marguerite, femme de Jean seigneur de Beuil, amiral de France; & Jacqueline, abbessé de sainte Menehoud en Bourbonnois.

XX. BERAUD III, dauphin d'Auvergne, comte de Clermont, épousa 1°. Jeanne de la Tour d'Auvergne, fille de Bertrand III, seigneur de la Tour, & de Marie d'Auvergne, dite de Boulogne, de laquelle il eut une fille unique, qui fut; 2°. Marguerite de Chauvigni, vicomtesse de Brosse, dont il n'eut point d'enfans.

XXI. JEANNE, comtesse de Clermont, dauphine d'Auvergne, mariée en 1426 à Louis de Bourbon, comte de Montpensier, prince du sang royal de France, mourut sans enfans en 1436.

Au moyen du mariage d'Anne dauphine, tante & héritière de la princesse Jeanne, avec Louis II, duc de Bourbon, le dauphiné d'Auvergne & le comté de Clermont, passèrent dans la branche de Bourbon-Montpensier; & de-là vinrent à GASTON de France, duc d'Orléans, par son mariage avec Marie de Bourbon, duchesse de Montpensier, dont la fille unique Louise d'Orléans, dite Mademoiselle, disposa par testament en faveur de PHILIPPE de France, duc d'Orléans, frere unique du roi Louis XIV. * Strabon, géogr. l. 4. César, de bello Gall. l. 7. Eutrope, l. 4. Paul Diacre, hist. miscellan. 4 & 6. Justel, hist. d'Auvergne. Du Pui, droits du roi. Sainte-Marthe, hist. général. de France. Du-Chêne, recherches des antiq. de France. Le pere Anselme.

AUVERGNE (Pierre d') chanoine de Paris, cherchez PIERRE - D'Auvergne.

AUVERGNE (Martial d') Limosin de nation, & procureur au Parlement de Paris, qui vivoit vers l'an 1480, écrivit en vers françois l'histoire du roi Charles VII, & intitula son ouvrage, les vigiles du roi Charles VII, plus, les louanges de la Vierge Marie. Il composa encore un traité qui contenoit cinquante arrêts d'amours, sous le titre d'arresta amorum, sur lesquels Benoît Court (en latin Curtius) Symphorien, jurifconsulte de Lyon, fit des commentaires très-ingénieux. Lilio Giraldi, & divers autres auteurs, parlent avantageusement de lui. * La Croix du Maine, bibl. franç. Du-Chêne.

AUVIGNY (N. Castres d') étoit né dans le Hainaut. Après la mort d'un oncle qui lui avoit donné de l'éducation, il vint à Paris, en 1728, & fut recommandé à M. l'abbé Guyot des Fontaines, avec qui il a demeuré quelque temps. Il entra dans la suite auprès de M. d'Hozier, pour travailler à l'armorial général, que celui-ci a entrepris, & dont il a déjà donné plusieurs volumes. M. d'Auigny est entré depuis dans la compagnie des chevaux-légers de la garde; & il a été tué dans le combat d'Ertinghen, le 27 juin 1743, à l'âge de 31 ans: il étoit marié. Il est auteur de plusieurs pièces qui ne nous sont pas connues assez particulièrement pour les détailler; mais outre ces pièces, on lui donne les Mémoires (romanesques) de madame de Barneveld. En 1730, il publia un Abrégé de l'histoire de France & de l'histoire romaine; c'est un gros volume in-12, que l'on estime; il est par demandes & par réponses, & précédé d'une préface judicieuse; l'ouvrage est dédié à M. le prince de Conti. En 1735 il mit au jour l'Histoire de la ville de Paris, en cinq volumes in-12; mais la moitié du quatrième volume, & tout le cinquième sont de feu M. de la Barre, de l'académie royale des inscriptions & belles-lettres. L'ouvrage le plus considérable de M. d'Auigny, est celui qui a pour titre: Les vies des Hommes illustres de la France, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à présent: il en a vu paroître durant sa vie huit volumes in-12: le neuvième & le dixième ont paru depuis sa mort, en 1744. Au commence-

ment du tome IX, on trouve un avertissement qui contient un court éloge de l'auteur, par M. son frere, chanoine régulier de l'ordre de Prémontré. M. l'abbé Pérau, connu dans la république des lettres, a continué cet ouvrage en suivant l'ordre chronologique, ce que son prédécesseur n'avoit pas observé. Il a donné le XI & XII vol. d'après les mémoires mss. de M. d'Auigny. Toute la suite, depuis le XIII inclusivement, jusqu'au XXII, qui vient de paroître (en 1756) appartient au continuateur. Cette suite dont les journaux ont rendu le compte le plus avantageux, contient les vies de Louis I prince de Condé, du seigneur d'Essé, du maréchal de Thermes, du capitaine d'Aussun, du maréchal de Strozzi, du maréchal de Tavares, de Coligni, d'Andelot, de Henri de Guise, du duc de Mayenne, des maréchaux de Biron, pere & fils, & du duc de Rohan.

AWLEN ou AALEN, Alena, ville d'Allemagne en Souabe, cherchez AHLEN.

AUXANIUS, archevêque d'Arles, succéda à S. Céfaire, l'an 543. Il demanda l'usage du pallium au pape Vigile, qui le lui accorda, ayant su que l'empereur Justinien, & Childebert roi de France, le souhaitoient. Le même pape le fit encore son vicaire dans les Gaules, comme on le voit par l'épître de ce pape. Auxanius mourut l'an 546. * Baronius, in annal. Saxi, pontif. Arelat.

AUXENCE, Arien, usurpateur du siège épiscopal de Milan, étoit natif de Cappadoce, & s'attacha à Grégoire, faux évêque d'Alexandrie. Pour récompense, Grégoire le fit prêtre vers l'an 342 ou 343, & lui inspira ces sentimens d'ambition & cet esprit de schisme, qui le porta depuis à de si grandes violences. Dans la fuite, l'empereur Constance étant à Milan en 355, & ayant envoyé en exil S. Denys, évêque de cette ville, y fit venir de Cappadoce cet Auxence, qu'il fit évêque, quoiqu'il ne fût aucunement connu du peuple, & qu'il ne fût pas même le latin. L'empereur Valentinien étant à Milan en 364, vit avec douleur l'état où cette grande ville se trouvoit, au sujet de la religion qui partageoit les esprits, & où Auxence étoit abandonné du peuple catholique. Comme ce prince s'étoit engagé de ne faire violence à personne en matière de conscience, il n'osa s'opposer aux faux prélats. S. Hilaire de Poitiers s'étant trouvé à Milan, parla hautement & avec liberté contre Auxence, qu'il traita dans une requête présentée à l'empereur, de blasphémateur & d'ennemi de J. C. Valentinien ordonna une conférence réglée, que le prélat Arien évita autant qu'il put; mais se voyant pressé, il avoua que le Fils étoit vrai Dieu. Il fut obligé d'en faire une déclaration publique, & trompa l'empereur, comme nous l'apprenons de S. Hilaire. Depuis, il fut excommunié dans un concile tenu, l'an 368, à Rome par le pape Damase, & fut condamné par S. Athanase & par les prélats Gaulois. Il occupa néanmoins le siège épiscopal de Milan jusqu'en 374, que S. Ambroise lui succéda. * S. Hilaire, cont. Auxent. Baronius, in annal. A. C. 355, 359, 360, & seq. Hermant, vie de S. Athanase, &c.

AUXENCE, dit le Jeune, étoit un hérétique Arien, que l'impératrice Justine entreprit d'opposer à S. Ambroise. Divers auteurs l'ont confondu avec le premier Auxence, qui étoit de Cappadoce, au lieu que ce dernier étoit de Scythie, où il portoit le nom de Mercurin. Il s'étoit noirci de crimes dans son pays, & s'étoit avancé entre ses hérétiques, par ses flateries, & par ses violences contre les fidèles. Comme il craignoit d'être connu, il changea de nom, & prit celui d'Auxence, agréable aux Ariens, à cause du premier Auxence, évêque de Milan, dont nous venons de parler, prédécesseur de S. Ambroise. Cet Auxence osa défier S. Ambroise à la dispute, & choisit pour juges quelques païens & l'empereur Valentinien le Jeune, qui n'étoit encore que catéchumène & enfant. S. Ambroise refusa de reconnoi-

AUX

tre pour arbitres des choses de la foi, des séculiers, & des ennemis de la religion. On lui conseilla de publier ses raisons par écrit : il le fit, & sourint hautement, que soit que l'on consultât les livres sacrés, soit que l'on examinât la tradition, on trouveroit que sur le sujet de la foi, les évêques avoient toujours jugé les princes chrétiens, bien loin d'avoir été jugés eux-mêmes par les princes. Le cardinal Baronius place cette contestation sous l'an 386. * S. Ambroise, *orat. in Auxent. Paulin, in vita S. Ambrosii*. S. Jérôme, *in chron. Ruffin, l. 2, c. 11*. Socrate, *l. 4, c. 25*. Baronius, &c.

AUXENCE, évêque de Mopsueste en Cilicie, avoit été soldat sous l'empereur Licinius, si on en croit Suidas, & aima mieux quitter l'épée, & renoncer à la profession militaire, que d'offrir des raisins à Bacchus; mais il est difficile d'accorder cela avec ce que l'histoire ecclésiastique nous apprend d'Auxence, évêque de Mopsueste, qui succéda dans ce siège à Macedonius, après le concile de Sirmich, tenu l'an 351 contre l'hérétique Photin. Cet Auxence reçut avec des démonstrations d'amitié Aërius, chef des Anoméens, exilé dans son diocèse. Cette conduite, avec les louanges que lui donne Philostorge, l'ont fait soupçonner d'arianisme. Les Grecs ne l'ont point reconnu pour saint : cependant il se trouve au 17 décembre dans le martyrologe romain. * Philostorge, Suidas. Tillemont, *mém. pour l'hist. eccl. tom. 5*. Baillet, *vies des saints*.

AUXENCE (Saint) ou AUXENT en Bithynie, étoit Persan d'origine, & Syrien de nation, fils d'Abdas, que la persécution du roi Sapor avoit obligé d'abandonner le pays pour sa religion, & de venir fort jeune s'établir en Syrie dès le temps de l'empereur Constance. Auxence vint à Constantinople à la cour de l'empereur, & y fit liaison avec des personnes de piété : il prit ensuite la résolution de se retirer l'an 449 dans une solitude, passa la mer, & s'arrêta sur une montagne de Bithynie nommée Oxie, à trois lieues & demie de Calcédoine, où l'on tient qu'il fit plusieurs miracles. Il fut mandé au concile de Calcédoine, étant soupçonné d'être du parti d'Eutychès, & approuva la décision de ce concile. Le patriarche de Constantinople l'ordonna prêtre; après quoi il retourna dans sa solitude, & se fit conduire sur la montagne de Siope, beaucoup plus haute que celle d'Oxie, & moins éloignée de Calcédoine. Quelques personnes touchées de sa vie exemplaire, vinrent s'établir auprès de lui, jusqu'au nombre de soixante & dix : & tout enfermé qu'il étoit dans sa cellule, il conduisit un grand nombre de solitaires de l'un & de l'autre sexe. Il eut même la direction de plusieurs séculiers, & il faisoit des instructions réglées, tant aux moines qu'aux religieuses du monastère de Trichinere, qui s'étoient établies près de sa cellule. Il mourut le 14 jour de février de l'an 463 selon les uns, & selon d'autres, vers l'an 470. * *Sa vie, apud Bollandum, vies des saints, au 14 février*.

AUXERRE, sur l'Yonne, ville de France, sur les confins de la Bourgogne, avec titre de comté, bailliage, présidial, élection & évêché suffragant de Sens, est une ville ancienne, que les auteurs ont nommée diversement, *Autissiodorum, Altiissiodorum, Autessiodorum, Autisiodorum, Autosiodorum, Autusiodorum, Altiassiodorum, Autisodonum, Autricum, Altricum Altiiodorum, Alcedorum, Alciodrum*. On a trouvé dans les fondemens de quelques tours des inscriptions romaines qui portoient le nom de Vibius : ce qui a fait croire qu'elle avoit été bâtie par quelqu'un de cette famille romaine. Il est fait mention de cette ville dans l'itinéraire d'Antonin. Ammien Marcellin parle de cette ville, & dit que Julien l'Apostat s'y arrêta quelque temps, pour y faire rafraîchir son armée, vers l'an 356. Dans le siècle suivant, Auxerre fut prise, & presque ruinée par Attila. Les Sarasins y entrèrent & la pillèrent en 732. Elle étoit sous la domination de comtes particuliers. Le roi Ro-

AUX

571

bert l'emporta vers l'an 1005 : cependant Auxerre a eu encore depuis des comtes particuliers qui relevoient des rois de France, jusqu'à ce qu'elle ait été réunie à la couronne. Les Anglois la pillèrent en 1358, & les huguenots en 1567. Cette ville est située sur le penchant d'une montagne, au bas de laquelle coule la rivière d'Yonne, qui lui sert d'ornement & de rempart, & qui y fait valoir le commerce. Outre qu'Auxerre est un lieu de passage, pour aller dans les villes les plus considérables du royaume; il y a sur la rivière un pont de pierre construit du temps de S. Louis, en 1266, de grandes places, diverses fontaines, & de belles églises. La cathédrale de S. Etienne est assez belle. Le chapitre avoit autrefois à sa tête un prévôt : mais en 1177, la prévôté fut annexée à la messe capitulaire, & la place de doyen devint la première dignité. Après lui il y a le grand archidiacre d'Auxerre, le chantre, le trésorier, l'archidiacre de Puisaye, le pénitencier. Outre ces dignités, le chapitre est composé de 63 prébendes, dont il y en a trois d'annexées à trois de ces dignités : savoir, un doyen, un chantre & un trésorier; une à l'abbé de S. Marien, une au collège de la ville, & une divisée en deux personats, dont jouissent le souchantre & le lecteur. Six autres sont partagées en douze semi-prébendes; les cinquante & une restantes sont possédées par des chanoines, du nombre desquels est le théologal, qui est simple chanoine. Il y a encore une prébende héréditaire dans la maison de Beauvoir-Charelus, accordée en 1423 à Claude de Beauvoir, seigneur de Chateaus, vicomte d'Avalon, & à ses successeurs & héritiers mâles, seigneurs de Charelus, en reconnaissance de ce qu'il remit au chapitre la ville de Cravan, ancien patrimoine de ce chapitre. Le doyenné, la chantrerie, la prébende annexée à l'abbaye de S. Marien, la préceptorale, & huit semi-prébendes, sont conférées de plein droit par le chapitre; les autres dignités & prébendes par l'évêque.

Saint Peregrin martyr est le premier évêque d'Auxerre. On croit qu'il y fut envoyé par Sixte II l'an 258. Saint Germain, qui vivoit dans le V siècle, a relevé par sa sainteté la réputation de cette église, & est mort en 448. Marcellien, Valere, Eladius, Amateur, Alodius, Fraternus, Ursus, Optat, Droctoalde, Romain, Anachaire ou Aunacharius, ou Aunhair, Didier & plusieurs autres évêques d'Auxerre, sont encore reconnus pour saints. Ils ont eu d'illustres successeurs; comme Heribaud, qui se trouva l'an 849 au concile de Tours, & qui est nommé dans les écrits de Loup, abbé de Ferrières; Alain, Pierre de Belle-Perches, Jacques Amyot, Hugues de Châlons, Geoffroi & Robert de Nevers, Hugues mort en 1151, Guillaume de Touci, Hugues de Noyers, Guillaume surnommé d'Auxerre, Renaud de Segnelai, Gui de Mello, Erard de Lesini, les cardinaux Pierre de Mortemar, Talleyrand de Perigord, Robert & Philippe de Lenoncourt, Philibert Babou de la Bourdaisière, &c.

On voit encore à Auxerre l'abbaye de S. Germain, de l'ordre de S. Benoît, congrégation de S. Maur; celle de S. Pere, de l'ordre de S. Augustin, congrégation de France; celle de S. Marien, de l'ordre de prémontré; celle de S. Julien, de bénédictines; celle de Notre-Dame des Isles, de bernardines; deux prieurés, une commanderie de Malte dans le grand prieuré de France; douze paroisses & un séminaire dirigé par les missionnaires; des couvens de jacobins, cordeliers, capucins, augustins déchaussés, ursulines, filles de la Visitation, un collège, où les jésuites enseignent les humanités, un hôpital pour les malades, & un hôpital général. Auxerre est un gouvernement particulier dans la lieutenance générale d'Aun. Il y a une lieutenance des maréchaux de France, un bailliage principal & présidial du ressort du parlement de Paris, auquel ressortissent la prévôté royale de la même ville, les justices des enclos & seigneuries de

l'évêché, du chapitre, des abbayes & de la commanderie, & la mairie, qui a la police. Il y a encore une maîtrise particulière des eaux & forêts, ressortissante à la table de marbre de Paris, une justice consulaire du parlement de Paris, une élection & un grenier à sel du ressort de la même ville, & de la direction de Dijon. Les comptes du domaine se rendent en la chambre des comptes de Dijon. On ne doit pas omettre qu'Auxerre est la treizième ville qui députe aux états de Bourgogne, & la douzième qui nomme l'élu du tiers-état, & à tour de roue le premier alcade.

Grégoire de *Tours* fait mention de quelques comtes d'Auxerre dès le VI^e siècle, savoir, Penius & Mommos son fils. Un nommé Ermenolde l'étoit en 708. Les Conrad & leurs enfans lui succéderent. Après celui-là Girvolde eut ce comté, qui passa de lui à deux de nos rois, Charles le Gros & Eudes, & puis à Richard duc de Bourgogne, dont les successeurs ducs de Bourgogne, se l'approprièrent, mettant en leur place des vicomtes, jusqu'au duc Henri, frère du roi Hugues Capet. Enfin ce comté, qui n'avoit point été héréditaire sous les deux premières races de nos rois, le devint sous la troisième.

Dix ans après que le roi Robert eut pris Auxerre, en 1005, sur Landri comte de Nevers, il maria Adelaïs sa fille ou sa sœur avec RENAUD I, comte de Nevers, fils du même Landri, & lui donna en dot le comté d'Auxerre. Renaud I mourut en 1040, & fut père de GUILLAUME I. Celui-ci, mort en 1085, eut RENAUD II mort en 1067; & Robert, évêque d'Auxerre. Renaud II laissa GUILLAUME III, mort en 1148, père de GUILLAUME IV, mort en 1160; & de Renaud comte de Tonnerre, qui ne laissa point de postérité. GUILLAUME IV eut Guillaume V, mort dans la Palestine l'an 1186; GUI, qui continua la postérité; Renaud comte de Tonnerre, mort l'an 1191 sans lignée; & Anne, femme de Guillaume VIII, comte d'Auvergne. GUI, mort en 1176, eut Agnès comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, mariée 1^o. en 1184 à Pierre II de Courtenai, empereur de Constantinople. Elle laissa de ce mariage Mahaud, qui fut mariée 1^o. l'an 1199 à Hervé IV seigneur de Donzi; 2^o. à Guigues IV, comte de Forez. Depuis elle mourut religieuse à Fontevraud le 12 octobre 1254. De son premier mari elle eut un fils mort jeune; & Agnès, qui épousa le comte de S. Paul, duquel elle laissa Yolande, femme d'Archambaud IX du nom, sire de Bourbon; MAHAUD, fille & héritière de ces derniers, épousa Eudes de Bourgogne, en 1247, & mourut en 1262. Eudes mourut à Acre dans la Palestine l'an 1269. Il étoit fils de Hugues IV duc de Bourgogne, & d'Yolande de Dreux, & il eut de son mariage avec Mahaud quatre filles, Yolande, comtesse de Nevers, mariée 1^o. à Jean de France, dit Tristan, 2^o. à Robert III, comte de Flandre; Marguerite, comtesse de Tonnerre, seconde femme de Charles I, roi de Naples, morte sans postérité en 1308; Jeanne, qui ne fut point mariée; & ALIX, qui porta le comté d'Auxerre, &c. à Jean de Châlons, seigneur de Rochefort, &c. Elle en eut GUILLAUME de Châlons, dit le Grand, qui épousa Eléonore de Savoye, seconde fille d'Amé V, & qui fut tué à la bataille de Mons-en-Puelle l'an 1304. Il laissa JEAN II de Châlons, comte d'Auxerre, tué à la bataille de Creci en 1346, lequel eut de sa première femme Marie, fille d'Amé II, comte de Genève; JEAN III, grand bouteiller de France, mort en 1364. Ce dernier prit alliance avec Marie Crespin, dame de Louves, de laquelle il eut JEAN IV; Louis, &c. Ce JEAN IV vendit l'an 1370, le comté d'Auxerre au roi Charles V, dit le Sage, pour la somme de trente mille francs d'or; & ce prince, par deux divers actes du mois de juillet & de septembre 1371, unit ce comté à la couronne. JEAN IV mourut en 1379 sans postérité. Louis son frère intenta procès au roi, pour retirer ce comté, & mourut en 1398, laissant Louis II, lequel transigea avec le

roi Charles VI, qui lui donna une grande somme d'argent. Ce Louis, comte de Tonnerre, fut tué à la bataille de Verneuil en 1424; cependant en 1435, le roi Charles VII, par le traité d'Arras, que la nécessité l'obligea de conclure, transporta à Philippe II, duc de Bourgogne, le comté d'Auxerre, que Louis XI réunir encore à la couronne, & il y est demeuré attaché, malgré les demandes des héritiers de Marguerite de Bourgogne.

Le comté d'AUXERRE a neuf lieues de long du nord au midi, & cinq de large. Il est borné à l'orient par le Tonnerrois, & le bailliage de Noyers; au midi par une partie du bailliage d'Auxerre, qui est du gouvernement du Nivernois; au couchant par le Gâtinois, & au nord par le Senonois & le Tonnerrois. Le pays est découvert & rempli de vignes, dont les vins ont de la réputation. Le grand nombre de collines où viennent ces vins, laisse peu de vallons & de terres propres à semer des bleds; aussi les habitans en tirent beaucoup d'Avalon. La plus belle prairie est celle de Bauche, qui a trois lieues de longueur sur cinq cens pas de large, & où on nourrit beaucoup de bestiaux. Le commerce de bois est considérable par le moyen de la rivière d'Yonne, d'où on les conduit à Paris. Auxerre est appelée dans l'assemblée des états avec les autres villes du duché de Bourgogne. * Ammien Marcellin, *hist. l. 16*. Prosper, *in chron.* Fredegaire, *chron.* Héric, *in vita S. Germ.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. christ.* Du Chêne, *recherche des villes de France.* Du Pui, *droits du roi.* Du Bouchet, *hist. de la maison de Courtenai.* Le pere Labbe, *tom. I de la biblioth. manusc. M. de Valois, dans sa notice.* Le Moine de Saint Marien, *en sa chron.* Tillemont & Baillet.

CONCILES D'AUXERRE.

Le premier fut assemblé l'an 586, sous le pontificat de Pelage II, & il ne s'y trouva qu'Anachaire, évêque du lieu, sept abbés, trente-quatre prêtres & trois diacres. On y fit quarante-cinq canons, dont le vingt-cinquième défend aux abbés & aux moines d'être parrains des enfans au baptême. Le trente-sixième ordonne que les femmes ne recevront point la sainte Eucharistie la main nue. La coutume étoit qu'elles la couvrirent d'un voile. Il y eut un deuxième concile d'Auxerre l'an 1147, contre Gilbert de la Porrée, évêque de Poitiers, qui y exposa sa doctrine, dont Othon de Freisingen fait mention dans le premier livre de l'histoire de Frédéric I empereur. En 1020, le roi Robert se trouva au concile tenu à Airi, dans le diocèse d'Auxerre. Divers prélats de cette église ont publié des ordonnances synodales, comme François de Donadieu en 1622.

AUXERRE (Guillaume évêque d') *cherchez* GUILLAUME D'AUXERRE.

AUXERROIS, petit pays aux environs de la ville d'AUXERRE, sur les confins des gouvernemens de la Champagne, de l'Orléanois, de l'Île de France & du duché de Bourgogne.

AUXESIE & LAMIE, *Auxesia & Lamia*, filles de l'île de Crete (aujourd'hui Candie) étant venues à Trœzene, ville du Peloponnèse, y furent lapidées pendant une sédition. Les Epidauriens furent ensuite affligés d'une cruelle famine, sur quoi ayant consulté l'oracle, il leur fut répondu que leur terre demeurerait toujours stérile, jusqu'à ce qu'ils eussent élevé deux statues en l'honneur de ces deux sœurs. Les Epidauriens, résolus d'obéir à l'oracle avec toute l'exactitude possible, le consulterent encore une seconde fois sur la manière dont ces statues devoient être faites, & demandèrent s'ils les feroient de cuivre ou de pierre. L'oracle répondit qu'ils ne devoient les faire, ni de l'une, ni de l'autre de ces matières; mais seulement de bois d'olivier. Sur cette réponse, comme les Epidauriens n'avoient point d'oliviers, ils en demandèrent aux Athéniens; & ceux-ci leur en accordèrent, à la charge que tous les ans, en signe

AUX

d'hommage, la ville d'Epidaure enverroit des présens à Minerve, déesse tutélaire d'Athènes. Les Epidauriens acceptèrent la condition; & dès qu'ils eurent exécuté les ordres de l'oracle, ils virent revenir la fertilité dans leur pays. C'est pourquoi ils ordonnèrent que l'on feroit tous les ans des sacrifices à Auxesia & à Lamie, dans une fête qu'ils nommerent *Lithobolie*, comme qui diroit *la fête des jets de pierre*, de λίθος pierre, & βολή jet. * Pausanias, in *Corinthiac*. Herodote, l. 5.

AUXILIUS, prêtre & théologien célèbre dans le dixième siècle. Tout ce qu'on sait certainement de lui, c'est qu'étant allé à Rome pour visiter les tombeaux des apôtres, il y fut ordonné par le pape Formose. D. Mabillon fait fleurir cet auteur vers 906, & le cardinal Baronius vers 908, ce qui est assez conforme au texte d'un des écrits d'Auxilius. Il paroît qu'il avoit beaucoup de réputation, puisqu'il étoit consulté de divers endroits; mais il n'étoit rien moins que théologien exact, comme on peut le voir par ses écrits. Ils sont au nombre de trois, & tendent tous à prouver que la translation du pape Formose de l'évêché de Porto au souverain pontificat étoit canonique, & que les ordinations qu'il avoit faites depuis étoient valables. D. Mabillon a fait imprimer ces trois traités à la fin du IV volume de ses *analectes*. Le P. Morin en avoit publié deux dans son traité sur les ordinations, d'où on les avoit placés à la tête du tome dix-septième de la bibliothèque des Peres, édition de Lyon.

Le premier n'est qu'un recueil de réglemens ecclésiastiques & de passages des Peres, pour prouver qu'un évêque, dépouillé de son évêché, peut être intronisé dans une autre église; & que les ordinations faites par des évêques illégitimes, sont valides. Le second est écrit en forme de dialogue, & le but que l'auteur se propose, est d'y répondre aux objections que l'on faisoit, pour montrer que les ordinations du pape Formose étoient nulles. Il paroît dans ces deux traités, assez d'érudition pour le temps auquel vivoit Auxilius, & ils sont écrits avec beaucoup de fermeté & de liberté.

On trouve au Mont-Cassin, un manuscrit contenant des questions sur la Genèse. Il porte le nom d'un Auxilius, prêtre, qui peut être celui dont nous venons de parler, & qui auroit été religieux de ce monastère. * Sigebert, de *script. eccles. cap.* 12. Morin, de *ordinationibus*. Dupin, *biblioth. des auteurs eccles. du IX siècle*. D. Rivet, *hist. littér. de la France*, tom. VI p. 122, & suiv.

AUXIMANUS (Nicolas) religieux de l'ordre de saint François, cherchez NICOLAS.

AUXOIS, pays de France en Bourgogne, *Alexiensis tractus*, est entre l'Autunois, l'Auxerrois & le Dijonnois, vers la Champagne. Quelques auteurs croient que c'est le pays des anciens Mandubiens. Son nom est tiré de l'ancienne *Alexia*, qu'on croit être le bourg d'Alise-sainte-Reine. L'Auxois est le quatrième pays du duché de Bourgogne; & Semur en Auxois, qui en est la principale ville, est le quatrième bailliage principal, & préfidial du parlement de Dijon. C'est dans l'étendue de ce bailliage que sont les villes de Montbard, Flavigni & Viteaux, & les bourgs d'Epoisses, Nuys sous Ravierre, Moutier-saint-Jean & Alise-sainte-Reine. Les bailliages particuliers sont ceux d'Avalon, où sont les bourgs de Mont-réal, Guillon & Tanlai; d'Arnai-le-Duc, où sont les bourgs de Pouilli, Somberton & Châteauneuf; de Saulieu, où sont les bourgs de Mont-saint-Jean & Rouvrai, & le bailliage seigneurial de Noyers, qui ressortit nûment au parlement. Il y a dans ces bailliages près de deux cens soixante & dix paroisses, & un très-grand nombre de hameaux considérables. Il est arrosé de diverses petites rivières, qui sont l'Armençon, l'Oserin, la Loze, la Brenne, &c. * De Chasseneu, in *catal. glor. mundi*. Du-Chêne, *recherche des villes*, &c.

AUXONE, cherchez AUSSONE.

AUX

573

AUXY-LE-CHATEAU, *Alciacum*, petite ville de France. Elle est dans l'Artois, à trois lieues de Dourlens, sur l'Autie, qui la sépare en deux. Cette ville a donné son nom à la maison d'Auxi, l'une des plus anciennes de la province.

I. HUGUES, seigneur d'Auxi, est nommé avec *Mathilde* sa femme, & ses fils & petits-fils dans un titre de l'abbaye de Cercamp, de l'an 1197. L'aîné de ses enfans fut HUGUES II qui suit.

II. HUGUES II du nom, seigneur d'Auxi, laissa de *Marguerite* d'Aubigni sa femme, entr'autres enfans, HUGUES III qui suit.

III. HUGUES III du nom, sire & ber d'Auxi, fit quelques biens au chapitre de l'église d'Amiens vers l'an 1200, & eut pour enfans HUGUES IV, qui suit; & *Eustache* d'Auxi, qui fut en 1230, caution de Simon de Dammartin, comte de Ponthieu, envers le roi saint Louis.

IV. HUGUES IV du nom, sire & ber d'Auxi, vivoit en 1236, & laissa de sa femme PHILIPPE, qui suit.

V. PHILIPPE sire & ber d'Auxi, fit le voyage d'Afrique avec le roi saint Louis, & épousa *Catherine* de Pequigni, fille de Jean, vidame d'Amiens, & d'*Isabeau* de Brienne, dont il eut JEAN I du nom, qui suit.

VI. JEAN I du nom, sire & ber d'Auxi, seigneur de Fontaines, & de Hangeest-sur-Somme, mourut à la bataille de Courtrai l'an 1302. On lui donne pour femme *Isabeau* de Craon, & pour enfans JEAN II du nom, qui suit; & HUGUES d'Auxi, qui fit la branche des seigneurs de DOMPIERRE, rapportée ci-après.

VII. JEAN II du nom, sire & ber d'Auxi, se trouva à la journée de Creci en 1346, où il mourut. Il épousa *Marie* d'Encre, dame de Lulli, Bulles, Monceaux, &c. morte en 1349, dont il eut JEAN III du nom, qui suit; PIERRE, seigneur de Lulli & de Monceaux, dont on fait descendre les seigneurs de ce nom; *Marie*, alliée à *Arnoul* de Crequi, seigneur de Raimboval, *Alips*, mariée 1°. à Jean de Lulli; 2°. à *Robert* Gui, chevalier; *Blanche*, dont l'alliance est ignorée; & N. d'Auxi morte jeune.

VIII. JEAN III du nom, sire & ber d'Auxi, seigneur de Fontaines, Bulles, &c. mort avant l'an 1364, avoit épousé *Catherine* de Melun, dame de Saint-Maurice-sur-Laveron, fille de Jean seigneur de Saint-Maurice, de Daillanc & de Fontenelles, & de *Marguerite* dame de Brimeu, dont il eut 1. *Louis* seigneur & ber d'Auxi, qui servit en Picardie en 1379, sous le sire de Sempy, & mourut sans alliance; 2. *Colart* sire & ber d'Auxi, qui servit en Picardie en 1380, sous le sire Couci, & sous le sire de Sempy en 1382, & mourut sans postérité de *Jeanne* d'Enghien, qui étoit remariée en 1385 à *Jacques* de Harcourt seigneur de Montgomeri. Il laissa pour fils naturel Jean, vivant en 1409. 3. DAVID, qui suit; 4. *Marie*, alliée 1°. à *Robert* d'Ailli, seigneur de Boubers-sur-Canche; 2°. à Jean de Longuilliers, seigneur d'Angoudeffan; & 5. *Yolande* d'Auxi, mariée à *Guillaume* de Hardentun, seigneur de Maisons.

IX. DAVID sire & ber d'Auxi, suivit le roi au second voyage qu'il fit en 1383 pour le secours du comte de Flandre; & le duc de Bourgogne, lorsqu'il alla contre les Liégeois pour y rétablir l'évêque, & mourut à la bataille d'Azincourt en 1415. Il épousa *Marguerite* de la Tremoille, fille de *Guillaume*, seigneur d'Usson, & de *Marguerite* de Mello, dont il eut *Philippe* sire & ber d'Auxi, qui étoit avec le duc de Bourgogne en 1417, lorsqu'il alla à Tours pour y surprendre la reine. Il suivit aussi ce prince à la levée du siège de Senlis, & mourut de contagion à Paris en 1418; *Jacques* sire & ber d'Auxi, &c. qui suivit aussi le parti du duc de Bourgogne, & étoit en sa compagnie en 1421, à la rencontre qu'il eut près Mons en Vimeu, contre les gens du Dauphin. Il mourut en 1422 sans enfans d'*Isabelle*

de Chaumont, fille de *Lionel*, seigneur de Quitri, & de *Robine* de Montagu, qu'il avoit épousée le 16 janvier 1414; JEAN IV du nom; qui suit; *Catherine*, mariée à *Gilles* de Mailli, seigneur d'Anhuile & d'Audinfer; & *Hugues* d'Auxi, seigneur de Gennes, qui mourut avant l'an 1446. Il avoit épousé par contrat du 24 août 1441, *Catherine* de Regneauville, veuve de *Guichard* de Fieffes, & fille aînée de *Colart* seigneur de Regneauville & d'Estrées, dont il eut *Catherine* d'Auxi, mariée à *Louis*, dit *Perceval* de Dreux, seigneur de Pierrecourte. DAVID eut aussi un fils naturel, nommé Jean, dit Hector, vivant en 1400.

X. JEAN sire & ber d'Auxi, IV du nom, seigneur de Fontaines-sur-Somme, &c. sénéchal & gouverneur du comté de Ponthieu, chevalier de la toison d'or, maître des arbalétriers de France, dont il sera parlé ci-après dans une article séparé, épousa par contrat du 17 septembre 1447 *Jeanne* dame de Flavi, Basentin, &c. fille & héritière de *Jean* seigneur de Flavi, &c. conseiller & chambellan du duc de Bourgogne, & de *Jeanne* d'Antoing, dame de Maiferolles, dont il eut *Isabeau* dame d'Auxi, mariée à *Philippe* de Crevecœur, seigneur des Querdes, maréchal de France, chevalier de la toison d'or, morte sans postérité; & *Marie* d'Auxi, qui succéda dans tous les biens de sa maison, alliée à *Jean* de Bruges, seigneur de la Gruthuse, gouverneur de Picardie. Il eut aussi pour enfans naturels, *Jean*, seigneur de *Vareilles* & de *Bouffois*, qui laissa postérité; *Antoine*, seigneur de la Tour, capitaine des archers du corps de l'empereur *Maximilien*, qui laissa aussi postérité; *Georges*, maître-d'hôtel du roi *Louis XII*; & *Marguerite*, alliée par contrat du 7 janvier 1462 à *Charles Bonneteau*, seigneur de *Festus*, près *Houdaing*.

SEIGNEURS DE DOMPIERRE.

VII. HUGUES d'Auxi, fils puîné de JEAN sire & ber d'Auxi I du nom, fut seigneur de Dompierre, & étoit en la compagnie de *Jean* de Marigni, évêque de Beauvais, en la guerre de Gascogne, sous le connétable d'Eu en 1337. Il épousa *Isabelle* de Marigni, veuve de *Guillaume* comte de Tancarville, & fille d'*Enguerrand*, seigneur de Marigni, dont il eut *Pierre* d'Auxi, qui fut assassiné au château de Saint Martin en 1364, sur le refus qu'il fit de le remettre à *Matthieu* de Braquemont, à la femme duquel il appartenait, & à la garde duquel il avoit été commis par le comte d'Eu, & ENGUERRAND, qui suit.

VIII. ENGUERRAND d'Auxi, seigneur de Dompierre, épousa *Isabeau* de Goulons, fille & seule héritière de *Regnaut* de Goulons, dont il eut *Philippe*, qui suit; *Jean*, mort avec son frère aîné à la bataille d'Azincourt en 1415; & *Catherine* d'Auxi, qui devint héritière de ses frères, mariée à *Denys* seigneur de Rambure, maître des arbalétriers de France.

IX. PHILIPPE d'Auxi, seigneur de Dompierre, Escouys, Bosc-Roger, Manneville, & autres terres de la maison de Marigni, qui lui furent adjugées par arrêt du 26 avril 1393 fut sénéchal de Ponthieu, & capitaine d'Abbeville en 1402, servit en Picardie en 1404, sous le comte de Ligni, & mourut à la bataille d'Azincourt en 1415, sans laisser de postérité de *Jeanne* d'Estouteville, fille de *Colart*, seigneur de Torci.

AUXI (Jean sire & ber d') IV du nom, seigneur de Fontaines-sur-Somme, de Fumechon, &c. sénéchal & gouverneur du comté de Ponthieu, capitaine d'Abbeville, de Courtrai & d'Oudenarde, chevalier de la toison d'or, conseiller & chambellan du roi & du duc de Bourgogne, premier chambellan du comte de Charolois, & maître des arbalétriers de France, eut toute sa vie une grande autorité auprès du comte de Charolois & du duc *Philippe* de Bourgogne, qui le pourvut de la capitainerie de Courtrai en 1425; de celle de Saint-

Riquier, & de l'office de maître des eaux & forêts du comté de Ponthieu en 1433: ce qui fut confirmé par le roi en 1438 & 1463. Il se trouva au traité de paix conclu à Arras en 1435, entre le roi & ce duc, reprit sur les Anglois la ville de Gamache l'année suivante; & ayant été établi par le duc capitaine général des frontières de Picardie & du Ponthieu, il se rendit maître de la ville & du château de Crotoi en 1437. Ce prince lui donna encore la même année l'office de maître des eaux & forêts du comté d'Artois, & la capitainerie de Thérouanne, le fit chambellan & garde de la personne du comte de Charolois l'an 1440, lui donna l'office de sénéchal de Ponthieu, & la capitainerie d'Abbeville en 1442, avec la faculté de faire exercer ces charges par ceux qu'il en jugeroit capables. Il le fit chevalier de son ordre de la toison d'or en 1445, le retint de son hôtel en 1446, & lui donna 400 livres de pension en récompense de son château d'Auxi, qui avoit été brûlé & démoli par les Anglois, & qu'il fit depuis rebâtir. Ce prince lui accorda encore en 1450 la capitainerie d'Oudenarde, que le roi lui confirma trois ans après. Il jouissoit d'une pension de 600 livres en 1459, comme premier chambellan du comte de Charolois, & de la capitainerie de Rupelmonde. Le roi le pourvut en 1461 de l'office de maître des arbalétriers de France à 2000 livres de pension, le retint son chambellan, lui donna l'office de maître des eaux & forêts de Picardie & de Ponthieu, & la capitainerie d'Abbeville en 1463, & pouvoir d'occuper son hôtel à Abbeville. Le 23 février 1464, le comte de Charolois lui donna de rechef l'office de sénéchal & gouverneur de Ponthieu, avec la capitainerie d'Abbeville, par lettres du 16 mai 1466: ce qui fut confirmé par le roi le 15 juin suivant, avec le titre d'amiral sur les côtes de la rivière de Somme, le 1 août de la même année; & la forteresse de Fal-lais lui fut donnée le 14 février suivant. Il se démit en 1467 de la capitainerie d'Oudenarde, & de l'office de premier chambellan de Charles duc de Bourgogne, & vivoit encore en 1470. * Sainte-Marthe. Le pere Anselme, &c.

AUXY-AUX-MOINES, en latin *Alciacense sancti Silvini monasterium*, village & abbaye de France, en Artois, sur la rivière de Ternois. Selon l'historien de l'ordre de S. Benoît, t. 2, l. 4, c. 30, Adalscar, & Aneglie sa femme, bâtirent l'abbaye d'Auxi, ou Auch, non loin de Hesdin, dans le diocèse de Téroüanne. Ils y mirent une communauté de religieuses sous la conduite de leur fille *Sicherde*, qui y prit le voile. Cette abbesse orna magnifiquement le tombeau de S. Silvain, qui fut enterré dans son église vers l'an 718..... L'abbaye d'Auxi ayant été ruinée par les Normans dans le neuvième siècle, elle fut rétablie & donnée à des religieux; & c'est pourquoi, pour la distinguer du château d'Auxi, on l'appelle *Auxi-les-Moines*. La réforme de Cluni s'y introduisit l'an 1101, après la mort de l'abbé Lambert. Cette abbaye dépendoit autrefois de celle de S. Bertin, & elle en recevoit les supérieurs. L'auteur de la chronique de S. Bertin le dit expressément, & voici ses termes: « Héribert, notre abbé, » dit-il, à l'année 1072, envoya Suelger, moine de » ce lieu (S. Bertin), à celui d'Auxi qui nous appar- » tient, & l'y établit premier abbé: il y fut à peine » deux ans. Après sa mort, Héribert lui donna pour » successeur Germain, moine de ce lieu (S. Bertin.) » Après la déposition de celui-ci, Héribert y établit » Nortbert, l'un de nos moines, l'an 1077. » Ce récit est confirmé par un rescript du pape Innocent III, inséré au cinquième livre des décrétales, par lequel on voit que les abbés d'Auxi se prenoient d'entre les moines de Saint Bertin. * La Martinière, dict. géogr.

AVY (Saint) abbé de Châteaudun, étoit fils d'un artisan. Il se retira assez jeune dans le monastère de Menat en Auvergne. Après y avoir passé quelques années, il vint à l'abbaye de Mici avec S. Calais, & de-

A U Z

là ils s'en allerent dans une solitude au pays de Dunois, près de Chartres, où S. Avy bâtit un monastère. On croit qu'il est mort vers l'an 530. S. Grégoire de *Tours* rémoigne qu'il fut enterré à Orléans. Les noms, le temps & les circonstances de la vie de S. Avy & de S. Avit abbé de Mici, sont tellement semblables, qu'on pourroit croire que c'est le même. Mais S. Grégoire de *Tours* les distingue parfaitement, & ils sont d'ailleurs bien distingués par les différens jours où on célèbre leur fête; car on la fait de l'abbé de Mici le 19 décembre, & le 17 juin de l'abbé de Châteaudun. * *Gregor. Turon. de gloria confessor. cap. 99.* Surius. Mabillon. Le Cointe. Bulteau, *hist. monast.* Baillet, *vies des saints.*

AUZANET (Barthelemi) né à Paris en 1591, originaire de la province de la Marche, fut reçu au serment d'avocat en 1609, & exerça cette profession avec beaucoup de succès. Il s'appliqua singulièrement à l'étude de la coutume de Paris, & à chercher les moyens de concilier les différentes coutumes & usages qui s'observent dans le ressort du parlement de Paris. Jamais homme ne fut plus capable d'être législateur; car il possédoit dans un degré éminent les vertus du cœur & les talens de l'esprit, beaucoup de droiture, d'honneur, de probité & de modestie, une parfaite connoissance de toutes sortes de jurisprudence, un jugement solide, un discernement juste, un esprit net, un style concis, une expression noble, aisée & intelligible.

M. le premier président de Lamoignon, qui avoit conçu le dessein de rendre la jurisprudence uniforme pour tout le ressort du parlement, engagea M. Auzanet à rechercher les mémoires qu'il avoit sur la diversité des coutumes & de la jurisprudence, & à y joindre ce qu'il jugeroit à propos: ce que M. Auzanet exécuta avec beaucoup de sagacité.

M. le premier président ayant fait agréer son dessein au roi, assembla chez lui plusieurs fois un certain nombre d'avocats, avec M. Auzanet, sur les mémoires duquel on forma des arrêtés sur les diverses matieres qui ont rapport à la coutume de Paris. La mort prématurée de M. le premier président de Lamoignon, fut cause que ces arrêtés ne reçurent point l'autorité que méritoit la sagesse de leurs dispositions: mais M. Auzanet eut soin de recueillir ces arrêtés, qu'il a donnés avec son *commentaire sur la coutume de Paris*. Il y a joint les *mémoires* qu'il avoit faits pour ces conférences, & un recueil d'arrêtés. Le roi ayant établi en 1665 un conseil pour la réformation de la justice composé de deux conseillers d'état, quatre maîtres des requêtes & de six avocats, M. Auzanet fut de ce nombre. Il fut même à cette occasion honoré d'un brevet de conseiller d'état. Il mourut le 17 avril 1673, âgé d'environ 84 ans. Il avoit une fille. * *Mem. mss. de M. Boucher d'Argis.*

AUZAI, surnom d'un des plus anciens & des plus célèbres docteurs du musulmanisme, qui se nommoit *Abu Amru Abdalrahman Ben Amru*. Il étoit natif de Damas, & contemporain de Ben Aum, auquel néanmoins il survécut. On dit qu'il a répondu sur soixante & dix mille questions. Il mourut l'an 157 de l'hégire, sous le califat d'*Al-Munfor*. Il tiroit son surnom d'Auza, famille des Hémariates, qui s'étoit établie dans une bourgade de Syrie, à laquelle elle avoit donné son nom. * *D'Herbelot, bibl. orient.*

AUZOLE (Jacques d') voyez **PEYRE** (Jacques d'Auzoles la)

AUZON, village distant d'Alais environ de deux lieues, & de rois d'Uzès. Près de ce village est une fontaine nommée *la Puante*, qui fournit une assez bonne quantité de soufre vif. Auprès d'elle, les habitans ont creusé une marre pour en faire des bains dont ils se servent avec succès pour guérir les maladies qui attaquent la peau des hommes & des animaux. L'eau de la marre est extrêmement claire au-dessous d'une croute grise qui la couvre entièrement. Elle

A X I 575

est purgative dans un plus haut degré que celle d'Hieru-
set: & les conseils de M. de Sauvages, célèbre médecin, en ont accrédité l'usage dans les cas où la dernière est employée. On trouve chaque matin, à l'intérieur des conduits de la fontaine une écume jaunâtre, qui coule à gros flocons mêlée avec l'eau de la source. Cette écume séchée se durcit, & forme un vrai soufre vif. * *Journal des savans, août 1745, p. 482, ed. Paris in-4°.*

A X

AXA, fille de *Caleb*, fut promise à celui qui emporterait la ville de Chariat Sepher. Ce qu'Orthoniel ayant exécuté, vers l'an du monde 2590, & avant l'ère chrétienne 1445, il épousa Axa. Elle agit si adroitement par le conseil de son mari, que Caleb lui augmenta sa dot de plusieurs terres. * *Josué, c. 15. Jugés, c. 1.*

AXAGUAS, les Axaguas, *Axagui*, peuples de l'Amérique méridionale dans la province de Venezuela, vers les Caracas. * Jean de Laët.

AXAR, cherchez **ANAZARBE**.

AXARAFE (l') petit pays d'Espagne, dans l'Andalousie. C'est un des quatre quartiers du territoire de Seville. Il est ainsi nommé d'un mot arabe, qui signifie *l'héritage des olives*. Il a six lieues de long & dix de large; tout son circuit est d'environ vingt lieues. Son principal lieu est Triana, près de Seville, outre lequel il y a Hanznacaçar, Alcalá-del-Rio, & une quinzaine d'autres châteaux ou villages. * Roderico Cara.

AXEL (Jean Honorius, ou Honoré d') seigneur de Seny, jurisconsulte, étoit d'Utrecht. Après avoir acquis le titre de docteur en droit canon & en droit civil, il se fixa à Rome, où il exerça les fonctions d'avocat. Il mourut dans cette ville, & y fut inhumé dans l'église de l'hôpital dit d'Utrecht, dont il avoit eu l'administration; & dans lequel il recevoit avec beaucoup d'attention les Hollandois, & en particulier ceux de ses compatriotes que quelques affaires amenoient à Rome. Il avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il citoit sur le champ toutes les loix, les maximes, les décisions & les réponses de presque tous les jurisconsultes; mais Janus Nicius Erythræus, ou le Rossi, l'accuse de n'avoir pas eu de jugement, & dit que sa tête étoit une bibliothèque mal rangée. On ne connoît de lui qu'un abrégé de tout le droit canon, ou petite somme sur les cinq livres des décrétales, accommodée aux décrets du concile de Trente. Cet ouvrage écrit en latin, a été imprimé à Cologne, en 1630 & en 1656 in-8°. * Voyez *Jan. Nic. Erythrai pynacotheca; Trajectum eruditum* de Burman, & les auteurs cités dans ce dernier.

AXERETO (Blaise) général des galères de Gènes en 1435, gagna la fameuse bataille navale de l'île Ponce, où il prit Alfonse V roi d'Aragon, surnommé *le Sage* & *le Magnanime*, qui vouloit se mettre en possession du royaume de Naples, avec Jean roi de Navarre, & Henri grand-maître de l'ordre de S. Jacques, frères d'Alfonse, & plusieurs princes & grands seigneurs qui étoient dans le parti de ce roi. Il les mena à Milan, où Philippe duc de Milan les remit en liberté. Ce duc se servit encore d'Axereto contre les Vénitiens, & lui donna la seigneurie de Serravalle pour récompense. * Ub. Foglietta, *elog. clar. Lig.*

AXIM, petit pays d'Afrique en Guinée, sur la Côte d'or, & l'un des onze qui sont entre la rivière Ancober, ou Rio Cobre, & le village de Ponni. Ce pays étoit ci-devant bien plus grand & bien plus puissant qu'il n'est à présent; mais lorsque les Brandebourgeois vinrent sur cette côte, les habitans se divisèrent. Une partie se mit sous la protection de ces nouveaux venus, dans l'espérance d'un gouvernement plus doux, & d'une plus grande liberté. Les autres qui aimoient moins le changement, demeurèrent aux Hollandois;

& par cette division le pays se trouva partagé. Le pays d'*Axim* n'est point différent de celui qu'on appelle le haut ANTE. * La Martinière, *dict. géogr.*

AXIOKERSES, nom que les Samothraces donnoient à Pluton & à Proserpine, & que l'on croit être tiré des mots syriacs *Acazi*, c'est-à-dire, *ma portion*; & *Kérés*, qui signifie, *destruction* ou *mort*, parceque l'empire des morts étoit entre les mains de ces deux divinités du paganisme. * Scholiaste d'Apollonius, l. 1. Sam. Bochart, *in Canaan*.

AXIONIQUE, *Axionicus*, poète Grec, qui fut auteur de quelques comédies, selon Athenée. On ignore en quel temps il a vécu. On en peut voir quelques fragmens dans le recueil d'Hugues Grotius, intitulé, *Excerpta ex tragicis comicis*.

AXIORAMÉ, dix-septième souverain pontife des Juifs. Il fut fils d'*Isus*, auquel il succéda, & laissa cette charge à son fils *Phidias*. On ne fait pas précisément combien d'années il l'exerça. * Tirin, *chron. sacrée*, c. 42.

AXIOTHÉE, *Axiothea*, femme d'esprit, se déguisoit en homme pour aller entendre Platon, dont elle étoit disciple avec Lastenie de Mantinée. C'est ce que rapporte Diogène Laërce dans la vie de Platon, sur le témoignage de Dicearque. Peut-être est-ce la même dont parle Themistius; car il dit qu'une étrangère ayant lu quelques livres de la république de Platon, se déguisa en homme, alla à Athènes, & étudia quelque temps de cette manière, sous ce philosophe, sans se faire connoître. Clément d'*Alexandrie* nommé encore d'autres femmes qui firent la même chose. Ce qui donna lieu à quelques médisances, dont toute la sagesse & toute la gravité de Platon ne purent le sauver. * Voyez G. Menage, *sur Diogène Laërce*, l. 3, § 46.

AXIUS PAULUS, natif de Bigorre, orateur, poète & professeur de rhétorique à Bourdeaux, vivoit dans le IV^e siècle, du temps d'Aufone, qui soumettoit ses ouvrages à sa censure. Il se retiroit souvent dans une petite maison, nommée *Crebenne*, qu'il avoit en Bigorre. Aufone lui écrivit diverses lettres, & lui adressa son centon nuptial, & d'autres vers. * Aufone *Idyll.* 27 & 28, & *epist.* 11, 12 & suiv. Elie Vinet, *sur Aufon*. De Marca, *hist. de Bearn*, l. 1, c. 10, n. 11, &c.

AXONES, cherchez CYRBES.

AXUM, ACCUM & CHAXUM, *Cassumo*, *Caxumo*, *Chaxumo*, ou *Achacuma*, ville de la province de Sire, étoit autrefois capitale du royaume de Tigré en Ethiopie. C'étoit aussi la principale ville des Axumites ou Auxumites, qui furent vaincus par Aurelien & par Justinien, la seizième année de son règne. * Vopisc. *in Aurelian*. Paul Diacon. *hist.* l. 16, c. 22. Ptolémée, l. 14, c. 8. Ludolt, & Jerome Lobo, *en leurs cartes de l'empire d'Ethiopie*.

A Y

AY, *Ageium*, petite ville de France en Champagne, sur une côte proche de la Marne, à une demi-lieue d'Epervain, & à cinq lieues au midi de Reims: elle est célèbre par ses bons vins, qui sont estimés en France, & dans les pays étrangers. * Baudrand.

AYALA. Cherchez ces noms à AJALA.

AYALA (Diego d'Ayala Lopez) cherchez LOPEZ & ZUNIGA.

AYAMONTE, ville d'Espagne en Andalousie, sur la frontière du royaume de Portugal, à l'embouchure de la rivière de Guadiana dans le golfe de Cadix. Elle est petite, située sur une colline, mais fortifiée contre les Portugais, avec un bon château sur le rocher, parcequ'elle est sur les confins de l'Algarve, vis-à-vis de Castro Marino, à dix-huit lieues de Cadix, & à vingt-deux de Seville.

AYAMONTE, (marquis d') voyez ZUNIGA.

AYAN, la côte d'Ayan ou d'Ajen, *Azania Regio*, grande côte d'Afrique, dans la haute Ethiopie, depuis

la ligne équinoxiale jusqu'au douzième degré de latitude méridionale. Elle a environ trois cents lieues de côte en longueur sur l'Océan nommé la mer de Zanguebar, & cent quarante de large sur le détroit de Babel-Mandel, ou mer Arabique. Sa largeur va toujours en diminuant du nord, jusqu'à la ligne, où elle n'a pas plus de soixante lieues. Ses bords ont au nord le royaume de Dangali, le détroit de Babel-Mandel au levant, au midi la mer de Zanguebar, & au couchant l'Abissinie, dont elle est séparée par une longue chaîne de montagnes. Ce pays est fertile en millet, en orge, en fruits, & en pâturages. On y nourrit quantité de chevaux, de vaches & de moutons. On en tire du miel, de la cire, de l'encens, du poivre, de l'ivoire, de l'or & quantité d'esclaves. Ses habitans y sont blancs, mais bazarés, à la réserve de quelques noirs, qui sont bien avant dans les terres: ils sont généralement Mahométans. La côte d'Ayan est divisée en quatre états, les royaumes d'Adel, d'Adéa, de Mandagono, & de Brava. * Marmol, *descript. de l'Afrique*. Sanfon, Du Val.

AYBERT (Saint) prêtre reclus, bénédictin en Hainaut, naquit l'an 1060, dans le village d'Espéene ou Espain, diocèse de Tournai en Flandre. Il se retira près d'un moine, bénédictin du monastère de S. Crépin en Hainaut, reclus dans une cellule écartée de sa maison, se mit sous sa conduite, & imita son genre de vie. Regnier abbé de S. Crépin, leur fit faire avec lui le voyage de Rome, où cet abbé alloit demander au pape la confirmation de l'établissement des bénédictins dans cette abbaye, qui, depuis la fondation par S. Lendelin au VII^e siècle, avoit toujours été occupée par des clercs chanoines: & les bénédictins ne s'y étoient établis que depuis dix ou douze ans. Ces deux reclus étant de retour, se renfermèrent dans leurs cellules; mais Aybert voulut, quelque temps après, goûter de la vie cénobitique, & demeura pendant vingt-cinq ans dans le monastère de S. Crépin, après lesquels il se retira de nouveau dans une cellule, qu'il fit bâtir au milieu d'un désert. La réputation de sa sainteté y attira une grande foule de monde. Burchard, évêque de Cambrai, l'ordonna prêtre, avec un pouvoir particulier d'administrer dans sa cellule les sacremens de Pénitence & d'Eucharistie: pouvoir qui lui fut confirmé par les papes Paschal II, & Innocent II. Cependant il renvoyoit tous les pénitens à leur évêque. Il disoit tous les jours deux messes: la première pour les vivans; l'autre pour les morts. Il récitoit aussi tous les jours le psautier entier aux matines des morts, dont les nocturnes étoient composés de 50 psaumes avec leurs trois leçons. Il mourut âgé de 80 ans, le jour de Pâques, l'an 1140, qui tomboit au 7 avril. * *Vie de S. Aybert*, par Robert, archidiacre d'Ostrevant, donnée par Surius & par Bollandus. Baillet, *vies des saints*.

AYCELIN, cherchez MONTAIGU.

AYCELIN de BILLON (Hugues) cherchez HUGUES.

AYEN (comtes d') voyez NOAILLES.

AYERBE, petite ville d'Espagne en Aragon, entre Saragosse & Jaca, sur la rivière de Gallego. Quelques auteurs la prennent pour l'ancienne *Nemanturista*, que d'autres placent à Olite, petite ville de Navarre.

AYGNANI, général de l'ordre des Carmes, voyez ANGRANI.

AYLE (Saint) ou S. AGILE, abbé de Rebaix, étoit fils d'Agnoald, l'un des principaux seigneurs de la cour de Childébert II, roi d'Austrasie & de Bourgogne, & de Deuterie qui tiroit son origine de la première noblesse de Bourgogne. S. Colomban logé chez Agnoald, lui persuada de vouer son fils au service de Dieu. Agnoald, suivant cet avis, le conduisit au monastère de Luxeuil, où il apprit les lettres, & fut élevé dans la piété par S. Eustase. Il y embrassa la vie religieuse. Après la mort d'Agnoald, S. Colomban ayant été chassé par le roi Thierry, à la sollicitation de la reine Brunehaud.

A Y L

nehaud, les religieux députèrent Ayle vers ce prince, qui le reçut favorablement, & lui accorda sa protection pour le monastère de Luxeu. Cinq ou six ans après, S. Ayle fut choisi par les évêques, avec l'abbé Eustase, pour aller porter l'évangile aux peuples infidèles de delà les monts de Vosge & de Jura, jusqu'en Bavière. Après cette mission, S. Ayle revint à l'abbaye de Luxeu, & fut ensuite choisi par S. Ouen, référendaire ou chancelier de France, pour abbé du monastère de Rebaix, que ce seigneur venoit d'établir nouvellement. Cette élection fut confirmée par l'assemblée des évêques, tenue à Clichy, le 1 de mai 636. Il fit pratiquer exactement la discipline monastique dans ce lieu; & après avoir gouverné cette abbaye pendant quatorze ans, il mourut le 30 jour d'août 650, & il eut pour successeur S. Philbert. Il pouvoit avoir soixante-six ou soixante-sept ans au plus; & c'est contre toute vraisemblance qu'on le fait centenaire, puisqu'il n'avoit que sept ans, lorsqu'il fut mis à Luxeu, qui ne fut bâti qu'en 590. * Mabillon, *ſac. II Bened.* Bulteau, *hist. monast. d'occid. l. 3, c. 24.* Baillet, *vies des saints.*

AYLESHAM, cherchez ALESHAM.

AYLIN (Jean) Italien, surnommé de *Moniaco*, d'un château qui ne subsiste plus, historien du XIV^e siècle, a écrit l'histoire du Frioul depuis l'an 1366, jusqu'à l'an 1388. Cet historien étoit notaire, & d'une famille qui avoit exercé le même emploi, au moins depuis environ le milieu du XIII^e siècle. Son histoire qui est curieuse & utile pour les faits, a été donnée au public par M. Muratori, dans le tome III de ses *Antiquitates italicæ medii ævi*, &c. à Milan, 1740, in-folio. * Voyez l'avertissement de ce savant, page 1189 de sa collection.

AYLMER (Jean) troisième évêque de Londres, sous le règne d'Elizabeth, naquit vers l'an 1521, dans le comté de Norfolk, d'une très-bonne famille. Après avoir fait ses études à Cambridge, il entra dans la maison du duc de Suffolck, en qualité de précepteur de sa fille, Jeanne Grey, qui fut proclamée reine après la mort d'Edouard VI, & qui finit si malheureusement ses jours, quoiqu'elle eût mérité un fort meilleur. Elle fit de grands progrès dans les langues grecque & latine: & elle entendoit très-bien Platon & Demosthène: elle étoit fort attachée à Aylmer, à cause de sa grande douceur & de son habileté. Aylmer se distingua en effet dans la littérature; s'étant aussi attaché à la théologie, il fut pendant quelque temps le seul prédicateur dans la province de Leicester, & il fit beaucoup de bien aux habitants par ses prédications. En 1553 il obtint la dignité d'archidiacre de Stow, dans le comté de Lincoln; & la première année du règne de Marie, il assista à l'assemblée du clergé, où il entra en dispute avec quelques savans catholiques d'Angleterre. Son zèle pour la prétendue réforme le fit priver de son archidiaconat; il sortit alors d'Angleterre, & se retira en Allemagne: il fit sa résidence à Strasbourg, & ensuite à Zurich. Attaché à Pierre Martyr, qui avoit été professeur en théologie à Oxford, il assistoit à ses leçons: lui-même se mêla d'instruire dans ses sentimens plusieurs jeunes gens à qui il apprenoit les belles-lettres. L'auteur de sa vie croit qu'il fit imprimer une lettre que Jeanne Grey avoit écrite contre l'église catholique, au chapelain du duc de Suffolck son père, lequel chapelain avoit abandonné la prétendue réforme. Il excita Jean Fox à publier divers ouvrages, & particulièrement son martyrologe en latin. Il visita la plupart des universités d'Italie & d'Allemagne, & y fit connoissance avec les savans. On voulut le charger d'enseigner l'hébreu à Iene; mais son retour en Angleterre arrêta ce projet. Avant ce retour, il fit imprimer en anglois à Strasbourg, un livre contre Jean Knox, réfugié Ecoissois, qui soutenoit que la loi de Dieu interdisoit aux femmes de régner. Retourné en Angleterre, il y entra dans plusieurs disputes avec les catholiques. En 1562 il fut fait archidiacre de Lincoln, & assista la même année au synode, dans lequel

A Y M 577

on établit la doctrine & la discipline de l'Eglise anglicane. Il fut aussi à Lincoln, juge de paix, & commissaire ecclésiastique; il établit la nouvelle réforme dans toute la province, tant par ses sermons, qu'en faisant exécuter les ordres de la reine Elizabeth. En 1573 il fut admis aux degrés de bachelier & de docteur en théologie; & en 1576 il obtint l'évêché de Londres. Dans cette place il chercha toutes les occasions qu'il put trouver de signaler son zèle pour la religion dominante; ce qui lui attira de fréquentes disputes, & souvent bien des embarras. Il mourut en 1594, âgé de 73 ans. Sa vie a été écrite en anglois, par Jean Strype, maître-ès-arts, & imprimée à Londres en 1701, in-8°. On en a donné un extrait dans les *Mémoires littéraires de la Grande-Bretagne*, tome XVI & dernier, art. 12, page 517, & suivantes.

AYLON (Luc Vasqués d') Espagnol, auditeur royal, c'est-à-dire, conseiller du tribunal supérieur, établi en 1509 à San-Domingo, & nommé l'*Audience-Royale*, s'est rendu célèbre dans le XVI^e siècle par ses expéditions dans le nouveau monde. Lorsqu'on eut appris en 1518 à San-Domingo, que le roi Charles d'Autriche avoit pris possession de ses royaumes d'Espagne, ce fut lui qui fut député au nouveau roi pour le féliciter sur son avènement à la couronne. Comme cette députation n'étoit pas du goût de ceux qui avoient été envoyés en qualité de commissaires & d'administrateurs dans les Indes, le licencié Alphonse Zuazo, administrateur, retint d'Aylon & lui enleva tous ses papiers. Mais sa conduite fut blâmée, & lui-même fut rappelé. D'Aylon fut employé depuis dans d'autres négociations qui lui firent honneur. Velasqués gouverneur de Cuba, ayant fait un grand armement contre Fernand Cortés, qui s'étoit séparé de lui & avoit agi contre ses intérêts, Luc Vasqués d'Aylon fut envoyé vers le premier pour tâcher de terminer ce différend. N'ayant rien gagné sur l'esprit de Velasqués, il passa au Mexique avec Pamphile Narvaës général de la flotte de Velasqués, & voyant que Narvaës refusoit aussi toute voie d'accommodement, il lui fit intimer une défense sous peine de la vie de passer outre, sans avoir reçu les ordres de l'audience royale. Ce coup d'autorité commençoit à faire impression sur l'armée, & le général en craignit les suites. Pour les prévenir il fit embarquer Vasqués sur une caravelle qu'il envoyoit à l'île Cuba; mais Vasqués engagea le patron de la caravelle à le mener droit à San-Domingo, où l'on fut très-surpris d'un tel attentat. Narvaës au reste fut défait & emprisonné, & encourut de plus la perte de son bien, & la disgrâce de son prince. En 1520 Luc Vasqués d'Aylon fit une expédition dans la Floride, d'où il enleva par trahison un assez grand nombre de sauvages, qui périrent presque tous sur mer, les uns de chagrin, les autres de maladie. Ceux qui arrivèrent jusque dans l'île Espagnole y moururent presque aussitôt après leur arrivée. Cependant d'Aylon vanta si fort son expédition, qu'il obtint des provisions du gouverneur de la province de Chicora; & fier de cet honneur, il fit des dépenses qui le ruinèrent. Quelques-uns même ont écrit qu'il périt dans un second voyage qu'il fit au même lieu où il avoit abordé la première fois; & il est certain que cette extrémité de la Floride, qui est limetrophe de la Virginie, n'a jamais été habitée par les Espagnols. * Le P. de Charlevoix, *hist. de l'île de S. Domingue*, tome 1.

AYMA (Jean d') jurisculte célèbre, né à Bayonne, professa longtemps le droit canon à Poitiers, à Bourges & à Toulouse. Il fut collègue de Rebuffe dans cette dernière ville. D'Ayma a fait un commentaire latin sur le concordat, imprimé à Lyon en 1535, in-8°. Il mourut la même année. Dans son ouvrage sur le concordat imprimé pour la première fois avant 1536, il soutient vivement le concordat. * Le Clerc, *biblioth. du Richelieu*.

AYMALLOUX (les) peuples d'Afrique, dans le pays des Nègres, qui habitent le long de la côte.

AYMARANES (les) peuples de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans le gouvernement de Lima. Ils sont fort étendus dans le pays, vers la ville de Cusco & la rivière d'Apurima; & c'est de-là qu'est dite la langue Aymara, si fort en usage au Pérou, dont se servent aussi les peuples Cauches, Canas, Caranguas & Collaguas, qui sont fort souvent compris sous le nom des Aymaras.

AYMARGUES, petite ville de Languedoc dans le diocèse de Nîmes, en latin *Armania*. Elle est plus ancienne qu'Aiguesmortes, & appartenait, il y a six ou sept cens ans, à la maison des Bermonds, qui possédoit aussi Sommieres. M. Corneille dit qu'elle appartient présentement au duc d'Uzes. Cette ville est d'un accès difficile, dans les marais: elle étoit assez forte quand les prétendus réformés s'en rendirent maîtres. * La Martinière, *dict. géogr.*

AYMON, *cherchez* AIMON.

AYOU, abbé de Lerins, *cherchez* AIGULPHE.

AYRAULT, *cherchez* AIRAULT.

AYRAY FERRER (Jean) religieux de l'ordre de S. Dominique, né à Saragosse, s'est distingué dans son ordre, où, après avoir été reçu docteur en théologie, il fut fait cathédral de Huesca, examinateur synodal de Saragosse, & recteur des études dans le couvent de la même ville. Son amour pour sa patrie l'engagea à lever les plans du royaume d'Aragon, & à en dresser une carte, qu'il fit graver en 1715, à Paris: il auroit été à souhaiter qu'il y eût joint une description. * Echard, *script. ord. pred. t. 2.*

AYRI ou AGRI (Saint) *cherchez* AIRI (Saint)

AYTON & AITON, *Aitoma*, petite ville de la Grece dans la Livadie, environ à cinq lieues des Dardanelles de Lepante du côté du nord. Il y a dans cette ville un évêché suffragant de Lepante, & on croit que c'est l'ancienne ville d'Etolie, qui fut appelée *Calydon Aquila*, que quelques-uns pourtant placent à *Catata* ou *Galata*, village voisin. * Baudrand.

A Z

AZA, ville de Cappadoce sur les confins de l'Arménie mineure. Elle est aux pieds des montagnes, presque entre Trébisonde & Néocésarée. * Ptolém. Strabon.

AZABE-KABERI, supplice que les méchants souffrent dans le sépulcre, selon la superstition des mahométans. Ce mot est composé d'*Azab*, qui signifie *supplice* ou *tourment*, & de *Kaber*, qui veut dire *sépulcre* ou *tombeau*. Voici comment les auteurs décrivent cette punition. Ils disent qu'aussitôt qu'un mort est dans le sépulcre, il est reçu par l'ange de la mort, qui l'avertit de l'arrivée des deux anges inquisiteurs, dont l'un s'appelle *Monkir*, & l'autre *Nekir*. Si ces inquisiteurs le trouvent innocent, ils le laissent en repos; mais s'il est coupable, ils le frappent à grands coups de marteaux de fer, & le tourmentent jusqu'au jour du jugement. D'autres disent que ces deux anges examinateurs se retirent, après avoir battu le coupable avec une barre de fer, & que la terre ferre si fort ce malheureux, qu'il souffre des douleurs étranges. Après cela viennent deux autres anges qui amènent avec eux une créature très-difforme, & qui l'ayant laissée dans le sépulcre, s'en retournent en enfer. Ce monstre épouvantable demeure avec le coupable jusqu'au jour du jugement, qu'ils vont ensemble dans les enfers, pour y souffrir autant de temps qu'il est ordonné par la justice de Dieu; car c'est une opinion généralement suivie parmi les Turcs, qu'il n'y a point de mahométan qui soit puni éternellement; mais ils tiennent qu'après avoir expié ses crimes pendant un certain nombre d'années, il entre dans le paradis par le crédit de Mahomet. Ricaut, *de l'emp. Ottom.*

A Z A

AZACH, *cherchez* ASOPH.

AZAEL, roi de Syrie, *cherchez* HAZAEL.

AZAEL, frère de Joab, l'an 2982 du monde, & 1053 avant J. C. poursuivant les ennemis qui vouloient empêcher que David ne fût reconnu roi après la mort de Saül, fut tué par Abner, qui l'avoit prié de cesser de le poursuivre. Il est dit de cet Azaël dans le *II liv. des Rois*, (c. 2, v. 18.) qu'il étoit extrêmement agile & léger à la course, en quoi il égaloit les chevreuils qui sont dans les bois; & Josèphe ajoute qu'il devoit à la course le cheval le plus vigoureux. * Josèphe, *antiq. l. 9, c. 1.*

AZA-MON, montagne assise à l'opposite de Zephoris, & qui traverse la Galilée. Elle servit de retraite à certains factieux de cette ville, pour faire tête aux Romains, qui d'abord les attaquèrent. Comme les premiers combattoient d'un lieu éminent, ils eurent au commencement quelque avantage, & tuèrent deux cens de leurs ennemis: mais à la fin, les Romains s'étant rendus les maîtres de cette montagne, en firent un horrible carnage, en tuèrent plus de mille, & il y en eut très-peu qui se sauvèrent. * Josèphe, *guerre des Juifs, l. 2. c. 57.*

AZAMOR, ville de la province de Ducala ou Duquela, dans le royaume de Maroc en Afrique, sur la côte septentrionale, à l'embouchure du fleuve Omimirabi. Le roi de Portugal s'en rendit maître en 1508, & l'abandonna volontairement en 1540, parcequ'il étoit difficile de la défendre contre le Schérif, roi de Maroc, d'autant qu'elle est commandée par une colline, & que l'entrée du fleuve est fort dangereuse pour les vaisseaux. Il ne l'eut pas plutôt quittée, que le schérif s'en empara, & y envoya deux alfaquis, ou docteurs de la loi, pour la repeupler au plutôt. Sur ces nouvelles, le gouverneur de Mazagan pour le roi de Portugal, alla l'escalader la nuit, & prit ou tua tous les Maures qui y étoient. Le gouverneur d'Azamor, & les deux alfaquis furent emmenés en Portugal, puis échangés contre des captifs chrétiens. Cela fut cause que les Maures n'osèrent plus repeupler la ville, qui demeura déserte. La pêche des alofes rapporte beaucoup au schérif, qui l'affirme très-cherement aux marchands chrétiens, lesquels n'y sont en sûreté que dans leurs vaisseaux, & n'entrent point dans la ville, où personne ne demeure. * Marmol, *hist. de l'Afrique, l. 3.*

AZANIA, côte d'Afrique, *cherchez* AYAN.

AZARECAH; c'est le nom d'une secte d'hérétiques parmi les musulmans. Ils ont tiré leur origine de Nafé Ben Azrak. Ils grossirent leurs troupes en fort peu de temps sous l'empire des califes, & devinrent si puissants, qu'ils donnerent des batailles, & défirent souvent les armées que l'on envoyoit contre eux. Ils se déclarèrent ennemis jurés des Omniades, & leur donnèrent beaucoup de peine dans l'Ahovaze & dans les Iraques Babylonienne & Persienne. Iezid & Abdalmalek, califes de cette maison, les poursuivirent à diverses reprises, & enfin les obligèrent de se cantonner dans la province de Khorasan, où peu à peu ils se dissipèrent. Ces gens-là ne reconnoissoient aucune puissance, ni temporelle, ni spirituelle, pour légitime, & s'étoient joints à toutes les sectes ennemies du musulmanisme. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

AZAREHATES, mathématicien Arabe, & très-savant en astrologie, vivoit dans le XI siècle. * Genebrard, *en la chron.*

AZARIAS, fils d'Obed ou Oded, prophète, vers l'an du monde 3094, & avant J. C. 941, vint au-devant d'Asa roi de Juda, qui avoit remporté une grande victoire sur Zara roi des Ethiopiens d'Arabie, proche le pays des Madianites, & l'exhorta à demeurer ferme dans le culte du vrai Dieu. Il faut le distinguer d'AZARIAS fils d'Obed, qui vivoit 60 ans après, dont il est parlé sous le règne de Joïada. * II. Paralipom. c. 15, c. 23, v. 1. Josèphe, l. 8, *antiq. c. 6.* Ussérius, *in an-*

A Z A

nal. Baillet, vies des saints de l'ancien testament.

AZARIAS, autrement appelé OZIAS, fils d'Ama-
sias roi de Juda, & de Jechelie, succeda à son pere
l'an 3225 du monde, 810 avant J. C. Il n'étoit encore
âgé que de seize ans, lorsqu'il commença à regner. Ce
prince, quoique craignant Dieu, ne ruina pas les hauts
lieux; mais il permit au peuple d'offrir des sacrifices
aux fausses divinités. Il rassembla une armée de trois
cens sept mille cinq cents soldats, tous braves & aguer-
ris, commandés par Jehiel son secrétaire, par Maasie
docteur de la loi, par Ananie un de ses généraux, &
par deux mille chefs de famille d'une valeur distinguée.
Avec cette armée Azarias déclara la guerre aux Philis-
tins, fit abattre les murs des villes de Geth, de Jam-
nie & d'Azot. Il donna ses ordres pour faire fortifier
cette dernière ville, & creuser des citernes dans le de-
sert pour abreuver ses troupes; dont il avoit un fort
grand nombre. Comme il se plaisoit à l'agriculture, il
fit planter des vignes sur les montagnes & dans le Car-
mel, afin d'avoir le plaisir de les cultiver. La prospe-
rité changea son cœur & ses mœurs. Etant entré dans
le temple, il voulut y offrir de l'encens sur l'autel des
parfums. Le pontife Azarias & 80 prêtres du Seigneur
s'y opposerent. Le roi Azarias irrité de la répréhension
que les prêtres lui avoient faite & de leur opposition,
voulut les intimider par des menaces: mais le Seigneur
obligea Azarias de rentrer en lui-même, en le frappant
de lèpre, qui en le saisissant de frayeur & de confusion,
l'obligea de sortir du temple, & de se renfermer tout
le reste de sa vie dans une maison séparée des autres.
Joathan son fils, se chargea du gouvernement de l'état
pendant la maladie de son pere, qui mourut l'an du
monde 3276, avant J. C. 759, après avoir regné 52 ans.
Azarias fut enterré dans le champ où étoient les tombeaux
des rois, parcequ'il étoit lépreux. Après sa mort Joa-
than son fils regna en sa place. * Reg. IV cap. 15. II.
Paralipom. chap. 16. Il y a eu un autre

AZARIAS, sacrificateur des Juifs, sous le regne
d'Abias; un sous Joram; un autre surnommé Joel,
sous le roi Ozias; & un autre du temps de Joackim &
de ses freres. Il est parlé dans le livre des Machabées
d'un AZARIAS, qui fut vaincu, pour avoir combattu
sans ordre, l. 1, c. 5.

AZARIAS, un des trois compagnons de Daniel,
que Nabuchodonosor fit jeter dans une fournaise ar-
dente, & que Dieu préserva de la fureur des flammes.
Consultez l'article ANANIAS, où nous rapportons ce
qui concerne ces trois princes.

AZARIAS, rabbin Italien, dont nous avons les ou-
vrages imprimés en un volume à Mantoue en 1574. Ce
livre est intitulé *meor en ajim, la lumiere des yeux*. Il
traite de plusieurs faits qui appartiennent à l'histoire &
à la critique; & il fait voir qu'il a plus d'érudition &
plus de connoissance de la littérature des chrétiens que
les autres Juifs, qui ne lisent ordinairement que leurs
écrivains; au lieu qu'Azarias a lu les livres de nos au-
teurs, qu'il cite souvent. Il examine plusieurs faits qui
regardent la chronologie. On trouve aussi dans ce même
livre une traduction hébraïque du livre d'Aristée tou-
chant la version des Septante. * Voyez Jean Buxtorf,
dans sa bibliothèque.

AZAZEL. Les interprètes de l'écriture, tant Juifs
que chrétiens, ne s'accordent pas entr'eux sur la signi-
fication de ce mot *Azazel*, qui se trouve au chap. 16 du
Levitique: ce qui a fait que plusieurs ont retenu dans
leurs versions de l'écriture, le mot *Azazel*, comme un
nom propre. Quelques rabbins ont cru que c'étoit le
nom d'une montagne, où le sacrificateur envoyoit le
bouc dont il est parlé en ce lieu-là. Mais S. Jérôme
traduit le mot *Azazel* par *Caper emissarius, Bouc émis-
saire*, en suivant les Septante, qui ont en cet endroit
traduit ἀποπομαίνω dans ce même sens, comme l'expli-
quent Théodoret & S. Cyrille. Aquila & Symmaque
ont aussi traduit le Bouc renvoyé ou mis en liberté. Le

A Z E

579

Juif David de Pomis suit dans son dictionnaire cette
dernière interprétation. Il remarque seulement que,
selon le sentiment de quelques auteurs, Azazel est le
nom d'une montagne d'où l'on précipitoit le bouc qui
servoit de victime en cette cérémonie. Grotius appuie
aussi l'interprétation de la Vulgate dans ses notes sur le
chapitre 16 du Lévitique, où il observe que ce bouc
signifioit que les péchés qui avoient été expiés par la
victime, ne retournoient plus devant Dieu: ce que les
Juifs expliquent des péchés qui ne méritoient ni la mort
ni la peine d'être retranché du peuple de Dieu. Bo-
chart croit que le mot Azazel est un terme purement
arabe, qui signifie *éloignement, départ*. Spencer con-
jecture que c'étoit un démon; & que quand on envoyoit
le bouc à Azazel, cela marquoit qu'on l'abandonnoit
au diable. Les Cabalistes & Julien l'Apostat ont été du
même sentiment. Origène n'en paroît pas éloigné. M. le
Clerc croit qu'Azazel signifie *un précipice*. Toutes ces
conjectures sont assez mal établies. L'opinion la plus
raisonnable est celle qui dérive ce mot de *Hex*, qui
signifie *un bouc*, & d'*azal*, qui signifie *il s'en est allé*.
Quand le grand-prêtre entroit dans le sanctuaire, ce
qui ne lui étoit permis qu'une fois l'an, il prenoit deux
boucs, qu'il présentait à l'entrée du tabernacle. Il jet-
toit le sort pour voir lequel des deux seroit immolé au
Seigneur, & lequel seroit mis en liberté. Il mettoit sa
main sur la tête de ce dernier; il confessoit ses péchés
& ceux du peuple, & prioit Dieu de faire tomber sur
cet animal la peine qu'ils avoient méritée. Un homme
destiné à cela, ou un prêtre, selon quelques interpré-
tes, conduisoit le bouc dans un lieu desert & éloigné,
le précipitoit & le mettoit en liberté. * Levit. 16. Voyez
Sam. Bochart, dans son Hierozoicon; & J. Spencer, de
leg. Heb. ritualibus. Dissert. de capro emiss. D. Calmet,
sur le Levit.

AZAZIL, anges, qui selon les Mahométans, sont
les plus proches du trône de Dieu. On les joint ordi-
nairement avec les Azafil, qui sont les seraphins, &
avec les kerubiins, ou cherubins. Saadi fait mention des
Azazil dans la préface de son Bostan; cependant il les
comprend tous collectivement sous un nom singulier:
car il dit, que lorsque Dieu distribue ses graces, Azazil
dit avec une profonde humilité: *C'est de vous seul,
Seigneur, que tout notre bonheur dépend*. * D'Herbelot,
biblioth. orient.

AZD, nom d'une tribu des Arabes, fort célèbre, de
laquelle sont sortis plusieurs hommes illustres, qui ont
pris le surnom d'*Azdi*. Aboubecr Mohamed Ben
Vassa, estimé un des plus pieux & des plus doctes per-
sonnages d'entre les Tabeins, qui sont parmi les doc-
teurs du musulmanisme les successeurs des compa-
gnons de Mahomet, étoit de cette tribu, & porte le
surnom d'*Azdi*. Il avoit reçu sa doctrine & ses tradi-
tions d'Ans, qui étoit un des Rabbanim, c'est-à-dire,
un des plus autorisés docteurs du musulmanisme, &
mourut l'an de l'hégire 127. * D'Herbelot, bibl. orient.

AZEBEDO (Pierre Gonzales d') cherchez GON-
ZALES.

AZÉCA, ville des Amorrhéens, du partage de la
tribu de Juda, où Dieu fit pleuvoir une grêle de cail-
loux sur les ennemis de son peuple, comme il est rap-
porté dans le livre de Josué, c. 10. Roboam roi de Juda
fit quelques réparations à cette ville; & un roi de Ba-
bylone la ruina entièrement. * II des Paralipomènes,
chap. 11. Jeremie, chap. 34.

AZELBOURG, *Azelburgum*, anciennement *Au-
gusta Ancilia*. C'étoit autrefois une ville des Vindéli-
ciens; maintenant ce n'est plus qu'un village. Il est dans
la Bavière, sur le Danube, près de la ville de Strau-
bing. Quelques géographes mettent ici la ville nommée
anciennement *Atilia*, qui pourroit bien être la même
qu'*Augusta Acilia*; mais d'autres mettent Atilia à Al-
tembourg, village dans le même pays qu'Azembourg.
* Baudrand.

AZEM, royaume de la terre ferme de l'Inde au-delà du Gange, aux environs du lac de Chiamai. C'est un des meilleurs pays de l'Asie; car il produit tout ce qui est nécessaire à la vie de l'homme. Il y a des mines d'or, d'argent, d'acier, de fer, & de plomb, & quantité de soie. La laque, qui est une gomme tirée sur le rouge, dont on fait du vernis & de la cire d'Espagne, y croît sur les arbres en abondance, & est très-excellente. On y voit aussi beaucoup de vignes & de bons raisins; mais on n'y fait point de vin: on laisse seulement sécher le raisin, pour en tirer de l'eau de vie. Quoique les peuples de ce royaume aient toutes sortes de viandes, la chaire de chien est leur mets le plus délicieux; & tous les mois dans chaque ville on tient un marché où il ne se vend que des chiens, qu'on y amène de tous côtés. Ils n'ont point de sel; mais ils suppléent à ce défaut, en faisant une poudre avec des feuilles de figuier, séchées & brûlées, laquelle ils font bouillir dans de l'eau; & cette eau étant consommée, il se trouve au fond un sel blanc qui est assez bon. Kemmerouf est la capitale du royaume d'Azem. Le roi faisoit autrefois sa résidence à Azem, qui est à vingt-cinq ou trente journées de Kemmerouf. Les tombeaux des rois sont dans la ville d'Azoo: ils sont remplis de richesses, parce que ces idolâtres croient qu'après leur mort ils vont dans un autre monde, où ceux qui auront bien vécu, jouiront de toutes sortes de délices; mais que les autres y souffriront beaucoup d'incommodités, qu'ils pourroient soulager avec ce qu'ils auront dans leurs tombeaux. C'est pourquoi chaque roi fait bâtir dans la grande pagode, comme une chapelle, pour y avoir sa sépulture; & pendant sa vie il envoie ferrer dans la cave où il doit être mis, quantité d'or & d'argent, de tapis & de meubles précieux. Lorsqu'on met le corps du roi dans cette cave, on y enferme encore plusieurs choses de grand prix, avec quelque idole d'or & d'argent, qu'il a particulièrement adorée pendant sa vie. Mais ce qui est le plus étrange, c'est qu'une partie des femmes qu'il a le plus aimées, & des principaux officiers de sa maison, se font mourir par quelque poison pour être enterrés avec lui, & aller le servir en l'autre monde. Outre cela ils enterrent vifs un éléphant, douze chameaux, six chevaux, & plusieurs chiens de chasse, croyant que tous ces animaux reprennent vie, pour servir le roi en l'autre monde. Le peuple du royaume d'Azem vit à son aise, & le roi ne leve aucun subside sur ses sujets, se réservant pour son domaine toutes les mines tant d'or & d'argent, que d'acier, de fer & de plomb, auxquelles il fait travailler par des esclaves, qu'il achète de ses voisins. Les étrangers font dans ce royaume un grand négoce de braffeters d'écaillé de tortue, & de coquilles de mer; & d'autres de corail & d'ambre jaune, pour les riches du pays. On tient que c'est dans le royaume d'Azem où la poudre à canon a été premièrement inventée, & que la connoissance en est passée dans la Chine, par le moyen du commerce. * Tavernier, *voyage des Indes*.

AZENAR ou **AZENER**, qu'on fait petit-fils d'Eude comte d'Aquitaine, passa en Espagne, & suivit Garcias Innigo roi de Navarre contre les Maures, vers l'an 855. Il s'insinua dans ses bonnes grâces, & obtint de lui les terres qui sont entre les deux rivières qui portent le nom d'*Aragon*, avec le titre de comté, qu'il posséda près de quinze ans. Son fils Galinde lui succéda. Ce sentiment est celui de divers auteurs François & Espagnols; mais P. de Marca rapporte un passage de la chronique de S. Arnoul de Metz qui témoigne le contraire. Car il y est marqué sous l'an 839, qu'Azenerius, comte de la Gascogne citérieure, s'étoit retiré quelques années auparavant de l'obéissance de Pepin; qu'il étoit mort d'une manière épouvantable; & que son frère Sanche s'étoit rendu maître de ce pays, contre la volonté de Pepin. S'il y a eu un comte d'Aragon, il étoit apparemment fils de celui-ci. Les anciens titres mat-

quent que Garcias Innigo épousa Urraque, de la famille d'Azenar. * Garibai, *hist. l. 9, c. 1 & 9*. De Marca, *hist. de Bearn, l. 3, c. 1, &c.*

AZENETA, petite ville du royaume de Valence, à la droite du chemin de Villa-Real à San-Mattheo, est remarquable par sa situation sur une montagne nommée *Pegna-Golosa*, où l'on recueille tous les ans une très-grande quantité de plantes rares & d'herbes médicinales.

AZERBEJAN, *cherchez ADERBIGIAN*.

AZEVEDO (Ignace d') Portugais, religieux de l'ordre de S. Dominique, ayant été envoyé à Malacca dans les Indes orientales, passa dans le royaume de Cambaye vers l'an 1580, & fléchit tellement l'esprit du souverain par sa patience, qu'il obtint de lui la permission de prêcher l'évangile. Il s'en servit avantageusement pour convertir quelques courtisans & un grand nombre de gens de toute condition: & en mourant vers l'an 1589, il eut la consolation de laisser la porte ouverte aux missionnaires qui voudroient le suivre. On dit que le roi en lui laissant la liberté de prêcher, lui demanda un traité des mystères de la religion en la langue de Cambaye, & qu'il s'en acquitta très-heureusement en 1585. Cet ouvrage n'est pas connu en Europe. * Echard, *script. ord. pred. t. 2*.

AZEVEDO (Ignace d') Jésuite, naquit en 1527 à Porto, ville maritime du Portugal, d'une des plus illustres familles du royaume. Il étoit fils de dom Emanuel d'Azevedo, & de dona Violenta Pereira, laquelle descendoit des seigneurs de Ferno, famille très-considérable dans le Portugal. Ignace eut de la piété dès son enfance, & n'en fit pas moins de progrès dans les lettres humaines. Sa naissance & les richesses qu'il devoit espérer ne l'aveuglerent point; il fit de bonne heure le sacrifice de tout ce que le monde lui offroit, & ayant remis ses droits d'aînéssé à François son second frère, il entra au noviciat des Jésuites à Coimbra, le 28 décembre 1548, étant alors dans sa 21^e année. Après avoir rempli le temps destiné aux premières épreuves, il s'appliqua successivement à l'étude de la philosophie & à celle de la théologie, & à faire des missions. Quelque temps après, & lorsqu'il fut élevé aux saints ordres, on l'envoya dans le collège de S. Antoine, nouvellement établi à Lisbonne, & dans lequel on a vu dès le commencement des professeurs de réputation, tels que le pere Emanuel Alvarès, pour la grammaire, c'est celui dont la méthode pour les éléments de la langue latine est encore si estimée; le P. Pierre Perpinien, pour les humanités; le P. Cyprien Suarès, pour la rhétorique; le P. Azevedo fut nommé recteur de ce collège par S. Ignace. Ce dernier étant mort, & les députés des provinces s'étant réunis à Rome, pour l'élection d'un nouveau général, le P. Michel de Torrès, qui gouvernoit alors la province de Portugal, chargea en partant le P. Ignace de remplir sa place. Déchargé ensuite de cet emploi, il reprit ses études théologiques, dans la maison professée de Lisbonne; & ce fut de-là que le célèbre dom Barthélemy des martyrs, archevêque de Brague, le tira pour se l'associer dans les visites de son diocèse. En 1560 on établit à Brague un collège de la société; & le pere Ignace en fut nommé supérieur, & il en commença les fonctions en 1561. En 1565 il fit sa profession solennelle des quatre vœux; c'est-à-dire, des trois vœux substantiels de religion, & de plus, du spécial engagement de s'employer aux missions auxquelles le destineroit l'ordre du pape. Jacques Lainez, général de la société, étant mort durant le cours de la même année, le P. Ignace fut un des députés de Rome, avec le titre de procureur général des Indes & du Brésil, pour conférer en cette qualité des affaires des missions. Il obtint lui-même la permission d'aller au Brésil, avec la commission & l'autorité de visiteur, & non avec celle de simple missionnaire, comme il l'auroit souhaité. Ses courses durèrent plus de

A Z E

trois années, pendant lesquelles il montra toujours un zèle infatigable. Revenu en Portugal, & ayant fait, pour ainsi dire, une recrue de missionnaires, il alla à Rome pour rendre compte de ce qu'il avoit fait dans sa première mission, au nouveau général, qui étoit François de Borgia, depuis canonisé. Ayant demandé & obtenu la permission de retourner au Brésil avec un plus grand nombre de missionnaires, il repassa en Portugal; & le 5 juin 1570, il s'embarqua avec 39 de ses compagnons, sur le S. Jacques, & distribua le reste de sa troupe sur les vaisseaux de l'escadre, qui fit voile en même-temps. Son vaisseau après avoir abordé & séjourné à l'île de Madère, le pere Ignace s'embarqua avec ses compagnons pour l'île de Palme, & fut obligé de relâcher à la Tiercecourt. S'étant mis de nouveau en route pour l'île de Palme, son vaisseau fut attaqué & pris par des corsaires, qui firent mourir toute la troupe en haine de la vraie religion. Cela arriva le 15 juillet 1570. Le pere Ignace Azevedo & ses compagnons sont honorés comme martyrs. Le dernier décret sur ce sujet est du pape Benoît XIV, & du 21 septembre 1742. En 1744, le P. Gilles-François de Beauvais, jésuite, a fait imprimer *la vie du vénérable pere Ignace Azevedo, l'histoire de son martyre*, & de celui de ses 39 compagnons, le tout tiré des procès verbaux dressés pour leur canonisation. C'est un volume in-12 dédié au roi de Pologne, Stanislas I, grand duc de Lithuanie, duc de Lorraine & de Bar. On trouve à la fin un extrait des procédures faites pour l'examen de la vie & de la cause de la mort de ce Jésuite, & le décret concernant leur béatification & canonisation, dont on a parlé plus haut. Dans la même histoire on donne les noms des compagnons du martyre du P. Azevedo, & une idée fort succincte de la vie de chacun.

AZEVEDO (Louis d') Jésuite, naquit en 1573 à Chaves, petite ville de Portugal, & entra dans la société en 1589. Après qu'il y eut été pendant quelque temps recteur du collège de Tayne; il fut envoyé avec quelques autres en Ethiopie en 1604. On dit qu'il y fut l'instrument d'un grand nombre de conversions. Il mourut en 1683. Il a traduit en langue éthiopienne le nouveau testament, un catéchisme & une grammaire. Il a fait aussi imprimer quelques commentaires de Toller & de François de Ribera, tous deux Jésuites, sur les épîtres aux Romains & aux Hébreux. * Alegamb. *bibl. script. soc. Jesu.*

AZEVEDO, famille de Portugal, qui passa en Castille, & tomba dans la maison de Zuniga, *cherchez ZUNIGA.*

AZGANGAN, *Asganganus mons*, montagne du royaume de Fez en Barbarie. Elle est assez étendue, & on la trouve vers le milieu de la province de Garet. * Mari, *dict. géogr.*

AZHAR (Aboul Azhar Mohammed Ben Zeid) auteur du livre intitulé; *Histoire des gens d'esprit, qui sont devenus fous*. Il mourut l'an de l'hégire 325. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AZHARI ou AZHERI, surnom d'Abou Manfor Mohammed Ben Ahmed, natif de la ville de Herat en Khorasan. Il fut excellent grammairien, orateur & jurisconsulte. Il fit le tour entier de l'Arabie, pour apprendre la langue du pays, & composa plusieurs ouvrages, dont un seul qui a pour titre *Tahadhid*, contient dix volumes. On a aussi de lui un commentaire sur l'Alcoran, intitulé, *Taffir*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AZINCOURT, petit village en Picardie près de Blangi. Il est renommé par la bataille que les François y perdirent le 25 octobre de l'an 1415. Les Anglois qui avoient à leur tête le roi Henri V, tuèrent près de dix mille François en cette journée, entre lesquels se trouvaient quatre princes du sang; avec Charles d'Albret connétable de France. Il y eut aussi quinze cens prisonniers. Les suites de cette bataille furent aussi funestes que la bataille même. * Mezerai, *histoire de*

A Z O

581

France, règne de Charles VI.

AZIRUTH, petite ville d'Egypte, sur la côte occidentale de la mer Rouge, environ à quarante-cinq mille pas de Suez. Elle est à présent presque réduite en village. * Philippe de la Rue. Bernier.

AZIZ BILLAH (Abu Manzur Barar) fils de Moëz Ledinillah, second calife de la race des Fathimites en Egypte. Il succéda à son pere à l'âge de 21 ans, l'an 365 de l'hégire, & donna la conduite de ses affaires à Gianhar, qui avoit été premier ministre de son pere. On a remarqué que son oncle, son grand oncle, & l'oncle de son grand-pere, s'entremirent eux-mêmes pour le faire proclamer calife; ce qui n'étoit encore arrivé qu'à Aaroun-al-Raschid avant lui. Il étoit d'un très-bon naturel, & aimoit son peuple, qu'il gouverna pendant 21 ans & six mois. Il mourut dans la ville de Belbais étant au bain, l'an 386 de l'hégire. Ce calife avoit épousé une femme chrétienne, de laquelle il eut une fille; & en sa considération, il fit deux de ses freres, nommés Jérémie & Arsenius, l'un patriarche de Jérusalem, & l'autre d'Alexandrie, tous deux Melkités. Il eut pour successeur son fils nommé Hakem Bémrillah. Abulfarage rapporte un trait fort remarquable de sa bonté & de sa clémence. Un poète satirique ayant composé des vers fort injurieux contre le vizir & contre le secrétaire des commandemens de ce prince, dans lesquels il n'étoit pas épargné lui-même, ce vizir lui en porta ses plaintes, & lui demanda le châtiment de l'auteur. Aziz, après avoir lu les vers, lui fit cette réponse: *Comme j'ai part avec vous à l'injure, je desire que vous preniez part avec moi au mérite du pardon que je lui accorde.* * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AZIZE, dernier roi d'Emese. Consultez l'article EMESE, où nous rapportons ce qu'on fait de ce prince.

AZIZI, auteur d'un ouvrage de géographie, qui est souvent cité par Abulfeda, dans son livre intitulé, *Takwim al boldan*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AZIZUS, roi des Emesiens; épousa Drusille, Juive de créance, fille du vieil Agrippa, & sœur du jeune; mais Felix, proconsul de Judée, en étant devenu amoureux, la lui ravit vers l'an 54 de J. C. & entreprit un commerce public avec elle. C'est pour cela que S. Paul, qui eut quelque conférence avec Felix, lui parla une fois de la chasteté & du jugement dernier, comme il est marqué dans les actes des Apôtres, c. 24, v. 25. * Josèphe, *antiq. judaïc. l. 20, c. 5.*

AZLI, auteur d'un abrégé du livre intitulé *Giavaher Alcoran*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AZMI, auteur d'un traité de musique intitulé, *Anis al Arefin*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AZMI, ZADEH, surnom de Mostafa Ben Mohammed, auteur d'un commentaire sur le livre intitulé, *Efcherat u al nadhair*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

AZO ou AZZO PORTIUS, *cherchez AZON.*

AZOCH, ville de la tribu de Zabulon en Galilée, au septentrion de Sephoris. Elle fut attaquée un jour de sabbat par Ptolémée Sozer, qui faisoit la guerre à Janneus, & prise d'assaut. Il en emmena dix mille esclaves, & un très-riche butin, l'an du monde 3931, avant J. C. 104. * Josèphe, *antiq. liv. 13, c. 20, art. 550.*

AZOLIN, surnommé *Sabinien*, jurisconsulte de Bologne, vivoit vers l'an 1313. Il laissa quelques ouvrages de droit. * Alidosi, *de script. Bonon.* Bumaldi, *bibl.*

AZOLIN (Laurent) évêque de Narni en Italie, étoit natif de Formignano, ville du duché d'Urbain, dans l'état ecclésiastique, & florissoit vers l'an 1630. Il étoit théologien, jurisconsulte; & avoit même du naturel pour la poésie: ce que l'on remarque dans les satyres qu'il a composées en langue toscane, d'un style également vif & sublime. Le zèle qu'il avoit pour le bien de son église, lui attira l'amour & la vénération des peuples; mais il fut obligé de quitter son diocèse, pour obéir au

pape Urbain VIII qui le choisit pour son secrétaire, & lui confia les plus importantes affaires de l'Eglise. Il étoit sur le point d'être élevé à la dignité de cardinal, lorsqu'il mourut dans un âge peu avancé, parcequ'il étoit d'une complexion foible & délicate. * Erythr. *Pinnac. vir. illustr.*

AZOLIN (Decio) cardinal de la même famille que le précédent, naquit à Fermo dans la Marche d'Ancone, le 11 avril 1623, où il fit ses études. Etant allé à Rome, il entra chez Jean-Jacques Pancirole, patriarche titulaire de Constantinople, que le pape Urbain VIII envoyoit nonce en Espagne, duquel il fut secrétaire. Ce patriarche ayant été nommé cardinal en 1643, prit Azolin pour son conclaviste après la mort du pape Urbain VIII. Ce cardinal étant devenu premier ministre du pape Innocent X, plaça sa créature à la secrétairerie d'état. Le pape le prit pour un de ses camériers d'honneur, & lui fit exercer quelques temps, *per interim*, la charge de secrétaire d'état : ensuite il fut secrétaire des brefs aux princes, & s'acquitta de cet emploi avec tant de succès que le pape l'appelloit *son aigle*. Les brefs qui sortoient de sa plume, étoient pleins de belles pensées, toutes exprimées si noblement, qu'on les lisoit plus d'une fois avec plaisir. Ce fut lui qui découvrit au pape l'intrigue du cardinal Aftalli, neveu adoptif de sa sœur, avec l'ambassadeur d'Espagne. Sa récompense fut un chapeau de cardinal qu'Innocent X lui donna le 9 mars 1654. Il fut secrétaire d'état sous le pape Clément IX ; & dans les quatre conclaves où il se trouva, il eut bonne part à l'élection des papes Alexandre VII, Clément IX, Clément X & Innocent XI, car il étoit un des cardinaux des plus estimés de sa faction, que l'on appelloit *l'escadron volant*. Le pape Alexandre VII l'avoit donné à la reine Christine de Suède, pour régir les affaires de sa maison, dont il s'acquitta si fort au contentement de cette princesse, qu'elle l'institua son héritier universel ; mais il n'en jouit que cinquante jours, étant mort d'hydropisie la nuit du 7 au 8 juin 1689 en sa 67^e année. Son corps fut enterré dans l'église de S. Philippe. Cette succession passa à *Pompée* Azolin son neveu, qui avoit été gentilhomme de cette princesse. * *Mem. concern. la reine Christine.*

AZOMAX & AZONACH, cherchez **AGONAX**.

AZON, ou **AZO PORTIUS**, célèbre jurisconsulte du XII^e siècle, florissoit à Boulogne en Italie l'an 1193. Il avoit été disciple de Jean Bofiani de Cremona ; & il s'acquit une si grande réputation, qu'on lui donna les titres de *maître du droit*, & de *source des loix*. Cependant l'envie que son rare mérite lui attira, lui fit quitter l'Italie pour aller à Montpellier, où il succéda à Placentinus. Il fut rappelé depuis à Boulogne, & son nom y devint encore plus célèbre qu'auparavant. On dit qu'il avoit jusqu'à dix mille auditeurs. Dans la chaleur d'une dispute il jeta un chandelier à la tête de celui contre lequel il disputoit, dont il mourut : ce docteur fut arrêté, & on lui fit son procès, quoique cet accident fût arrivé sans aucun dessein de tuer. L'action étoit très-pardonnable, suivant la disposition de la loi *ad bestias de pœnis*, qui veut la modération de la peine d'un coupable, lorsqu'il a excellé en public par quelque science ou art. Azon, soit par l'ennui & la longueur de la prison, ou parcequ'il étoit prévenu ou rempli de son savoir, s'écria *ad bestias*, *ad bestias*, voulant faire connoître que son absolution étoit dans cette loi : ce qui ayant été rapporté à ses juges qui en ignoroient la disposition, ils s'imaginèrent qu'il les insultoit jusqu'au point de les traiter de bêtes ; ils le condamnèrent à mort, & le priverent des honneurs de la sépulture : ce qui fut exécuté l'an 1200, ou l'an 1225, selon quelques-uns. Néanmoins plusieurs ne conviennent point de cette fin tragique d'Azon, qu'ils traitent de fable, sur des auteurs contemporains, qui disent le contraire. Azon a composé une somme ou apparat sur le code & le digeste, dont parlent tous les auteurs qui

l'ont suivi. Contius a donné au public un commentaire du même Azon sur toutes les loix du code, dont il avoit le manuscrit, qui a été imprimé chez Nivelles l'an 1577. * Trithème, *de scr. eccl.* Forster & Fischard, *in vit. jurisc.* Guillelmus Pastrergicus, *de orig. rer. Panciroli*, *de leg. clar. interpret.* Burtius, *Bonon. illust.* Sigonius, *hist. Bonon.* Bimaldi, *bibl. Bonon.* &c.

AZONES, étoit le nom que les Grecs donnoient à certains dieux reconnus & adorés indifféremment partout, comme le Soleil, Mars, la Lune & Pluton. C'étoient aussi les dieux qui pouvoient également être invoqués par deux partis opposés l'un à l'autre, comme Mars, Bellone, la Victoire. Ces dieux Azones étoient appelés chez les Latins *Dii communes*, dieux communs. Virgile en fait mention au 12 l. de l'*Enéide*.

Dii & communibus aras.

Les Chaldéens, de même sentiment en cela que les autres idolâtres, croyoient qu'il y avoit de certains dieux qui ne présidoient que sur de certaines zones, & qui étoient appelés par les Grecs *Zonaïor*. Ils en admettoient d'autres qui présidoient également sur toutes les zones, qu'on a appelés à cause de cela *azovoi*, sans zones.

AZOO, ville de la presqu'île de l'Inde de-là le Gange dans le royaume d'Azem. Azoo est le lieu de la sépulture des rois d'Azem. Voyez à l'article d'**AZEM**, ce que Tavernier dit de la sépulture & des tombeaux des rois du pays dans la ville d'Azoo.

AZOPHI, cherchez **EBENNOZOPHIN**.

AZOR, fils d'Eliacim. Il est nommé dans la généalogie du Fils de Dieu, comme un des aïeux de J. C. selon la chair. * *S. Matthieu*, c. 1, v. 13.

AZOR (Jean) Jésuite, natif de Louca, qui est une ville d'Espagne dans le diocèse de Carthagène, a vécu dans le XVI^e siècle, & a enseigné à Alcalá, à Rome & ailleurs. Il étoit savant dans la connoissance des langues, de la théologie morale & de l'écriture ; & il a laissé *Institutionum moralium*, t. III. *In cantica*, &c. Le pere Jean Azor mourut à Rome le 19 février de l'an 1603. Ribadeneira & Alegambe, *de script. soc. Jesu*. Le Mire, *de script. sac. XVII*. Nicolas Antonio, *bibl. Hisp.*

AZORES (les îles) cherchez **AÇORES**.

AZOTE, cherchez **AZIZUS**.

AZOTE, *Azotus*, ville de la Palestine, une des cinq farrapiés des Philistins, où ces peuples retinrent l'arche d'alliance du temps de Samuel. Elle fut prise par Tartan, général de Sargon roi d'Assyrie, puis par Psammitichus roi d'Egypte, après un siège de 29 ans. Depuis l'établissement du christianisme, il y avoit dans cette ville un évêché suffragant de Césarée. Baudouin roi de Jérusalem la prit sur les infidèles l'an 1101, & elle fut ruinée quand les chrétiens furent chassés de la Palestine. On assure qu'il y avoit une église avec la maison épiscopale, au lieu où l'on croyoit que S. Philippe se trouva après avoir baptisé l'eunuque de la reine Candace. Duremps de S. Jérôme, c'étoit une place forte : présentement ce n'est plus qu'un méchant village nommé *Asfete*, sous la domination des Turcs, à trois milles ou environ de la mer de Syrie. Cette ville que les Hebreux nomment *Asod*, & d'autres *Alcet & Alzet*, est l'*Azotus Paralia* des auteurs Latins, différente d'*Ayotus Ippini*, qui étoit aussi une ville épiscopale dans la Palestine, comme Adrichomius l'a remarqué. * *I des Rois*, c. 5. *Act. des apôt.* c. 8. Guillaume de Tyr, l. 18. *de bello sacro*. Adrichomius. Le Mire.

AZPILCUETA (Martin) qu'on nomme ordinairement *Navarre*, parcequ'il étoit natif de Verafoain près de Pampelune, dans le royaume de Navarre, vivoit dans le XVI^e siècle, & passoit pour un des plus doctes jurisconsultes de son temps. Il professa dans les universités de Toulouse, de Salamanque & de Conimbre, où il fut comme l'oracle du droit, qu'il avoit appris à Cahors & à Toulouse. Il avoue lui-même que s'il savoit quelque chose, il le devoit à la France. Azpilcueta étoit

A Z R

prêtre & chanoine régulier de S. Augustin, de la congrégation de Ronceval. L'amitié qu'il contracta avec Barthélemi Caranza, dominicain, archevêque de Tolède, fut si forte, qu'à l'âge de 80 ans il entreprit le voyage de Rome pour défendre son ami, qu'on avoit mis à l'inquisition pour cause d'hérésie, dont cet archevêque étoit soupçonné. Le pape le fit pénitencier. Il étoit délicat, mangeoit peu; & avoit une si grande charité pour les pauvres, qu'il n'en trouvoit jamais aucun sans lui donner l'aumône. On remarque à ce sujet qu'il avoit une mulle tellement accoutumée à cela, qu'elle s'arrêtoit ordinairement quand elle voyoit venir quelque pauvre. Nous avons les œuvres du docteur Navarre en six volumes *in-folio*, de l'impression de Lyon de 1597, & de Venise, de 1602. Il mourut à Rome le 20 de juin 1586, âgé de 92 ans, étant né, comme le marque l'auteur de sa vie, le 13 décembre 1493. Son corps y fut enterré dans l'église de S. Antoine de Padoue des Portugais, au champ de Mars, où l'on voit son épitaphe. Julius Roscius Horstius, Simon Ramlotée & divers autres, ont écrit sa vie, qu'on trouve au commencement de ses ouvrages. * *Voyez* aussi Belarmin de script. eccles. Possevin, in appar. Thomassin, in elog. illustr. viror. Janus Nicius Erythraeus, tome 1. Pinac. c. 1. Nicol. Antonio, biblioth. Hispan. &c.

AZRAC (Ebn Azrac) surnommé *Al fareki*, parce qu'il étoit natif de la ville de Miafarekin. Il est auteur d'un *Tarikh* ou histoire, rédigée suivant l'ordre des temps. * D'Herbelor, *bibl. orient.*

AZRAKI, auteur Arabe, qualifié *Hakim & Schaër*, philosophe & poète. Il a composé un poème intitulé *Alfiah u Masghaliah*, pour le sultan Thogrul le Seljuicide, qui étoit devenu impuissant avec les femmes. Il y a mêlé plusieurs histoires lascives, & beaucoup de figures impudiques. * D'Herb. *bibl. or.*

AZRUN, sœur jumelle de Caïn, selon les Orientaux. Son frere disent-ils, vouloit l'épouser, parce qu'il la trouvoit plus belle qu'Ovain jumelle d'Abel, qu'Adam voulut lui donner pour femme, donnant en même temps Azrun à Abel. Cette jalousie fut cause que Caïn tua son frere, selon la tradition des chrétiens d'Orient rapportée par Ebn Batrickh. * D'Herb.

AZUA DE COMPOSTELLA, petit port de la côte méridionale de l'île espagnole, à 24 lieues à l'orient de San-Domingo. Un commandeur de Galice dont on ignore le nom y ayant fait une habitation près d'une bourgade d'insulaires, cette habitation devint bientôt une ville, & fut appelée *Azua de Compostella*. Elle est située dans un terrain extrêmement stérile, & il y a des mines d'or dans son voisinage. * La Martinière, *dict. géogr.*

AZUAGUES, peuples d'Afrique qui se sont répandus dans les provinces de Barbarie & de Numidie. Ce sont la plupart des pasteurs; mais il y a aussi parmi eux des artisans qui font de la toile & du drap. Ils vivent dans les montagnes & sur les côtes, & sont tributaires du roi de ce pays. Ils ont été autrefois fort puissants; & depuis quelque temps même, il y en a d'entr'eux qui vivent en liberté. Leurs principales habitations sont dans les provinces de Trémecen & de Fez: mais les plus vaillans demeurent entre le royaume de Tunis & le Biledulgerid, d'où ils ont eu souvent la hardiesse d'attaquer les rois de Tunis. Leur chef se nomme maintenant roi de Cuco, & leur langage est celui des Berberes; mais ils parlent aussi arabe, particulièrement ceux qui trafiquent sur la frontière de Tunis. Ils se vantent d'être chrétiens d'origine; & pour se distinguer des autres Africains & Arabes, ils ne se rasent point la barbe, ni ne coupent point leur cheveux autour de la tête, comme font les mahométans, & sont outre cela grands ennemis des Arabes, & des autres peuples de l'Afrique. Par un ancien usage, ils se font avec le fer une croix bleue à la joue ou à la main, pour

A Z Z 583

marquer, disent-ils, leur origine. Cela vient de ce que les empereurs chrétiens & les Goths regnans en Barbarie, affranchirent de tout tribut ceux qui avoient embrassé la foi; & parceque chacun se disoit chrétien; lorsque les commissaires des tailles arrivoient, pour éviter la tromperie, on ordonna à ceux qui étoient véritablement chrétiens, de porter une croix gravée sur le visage ou à la main. Ce que firent les Azuagues, qui persévérèrent dans le christianisme, jusqu'au règne des califes. Quelques autres Africains portèrent de semblables croix; mais par succession de temps ils se font marqués d'autres figures. Les filles mêmes des Arabes se gravent, avec le fer d'une lancette, diverses sortes de marques sur le sein, sur les mains, sur les bras, & sur les pieds, pour leur servir d'ornement. * Marmol, de l'Afrique, l. 1.

AZUMAR, *Septem Ara*, *Azumara*, ville du royaume de Portugal dans la province d'Alentejo, entre les villes de Portalegre & d'Elvas.

AZURI, *Sura*, *Azura - Zura*, petite île de la Dalmatie, dans le golfe de Venise, sur la côte, vis-à-vis de la ville de Sebenico, dont elle n'est éloignée que de treize milles d'Italie. Elle est à la république de Venise, mais il n'y a aucun lieu considérable.

AZYMES, une des fêtes des plus célèbres qu'il y eut parmi les Juifs. Elle fut instituée l'an du monde 2544. Elle commençoit le lendemain de celle de Pâque, le quinzième de la lune de Nisan. Elle duroit sept jours, durant lesquels on ne mangeoit point d'autre pain que celui qui étoit sans levain, & cuit sous la cendre. En chacun de ces jours les Juifs tuoient deux taureaux, un belier & septagneaux, qui étoient offerts en holocauste; & un chevreau pour les péchés. Les sacrificateurs se nourrissoient de la chair de ces animaux. Le second jour de cette fête, qui étoit le seizième de Nisan, on commençoit à manger des grains qu'on avoit nouvellement recueillis, & auxquels on n'avoit point encore touché. Et pour témoigner à Dieu sa reconnaissance, on lui offroit les prémices de l'orge qu'on recueilloit. Cette offrande étoit pour les sacrificateurs, qui étoient obligés d'en laisser une poignée sur l'autel; & ensuite il étoit permis à chacun de faire sa moisson. Au temps des prémices on offroit à Dieu un agneau en holocauste. * Josèphe, *antiq. l. 3, c. 10, art. 133. Exod. 12, 15*, jusqu'à la fin, où l'on voit l'institution de cette fête. Il en est aussi parlé dans le Lévitique, les Nombres & le Deuteronome.

AZYMITES, nom que les Grecs donnent aux catholiques romains, parcequ'ils se servent de pain azy-me ou sans levain dans le sacrifice de la messe. On a aussi appelé *Azymites*, certains peuples qui obéissoient aux Sarasins, lorsque les François entrèrent dans la Syrie; & l'on a douté si c'étoit un nom de nation ou de secte; mais on n'auroit eu aucun doute là-dessus, si l'on avoit su qu'au lieu d'Azymites il faut lire Azamiens: La Perse, dans les derniers temps, fut appelée Azamie. On la trouve ainsi nommée par Chalcondile & par Freulophe; dans d'autres on lit Azemie, & ce nom est encore altéré d'une autre manière dans Paul Jove, qui a écrit Agamie. On appelle encore présentement le pays des Parthes, *Yerak Agemi*. * Du Cange, *glossar. latin.*

AZZALMOLOUK, *cherchez* EZZEMULUK.

AZZEDDOULAT ou EZZEDDOULLET, c'est le surnom du fils de Moëz Eddoulat, fils de Buiah, dont le nom persien étoit Bakhriar, qui signifie *heureux*. Ce prince ne le fut pas néanmoins; car Adhad Eddoulat, fils de Rokhn Eddoulat, son cousin germain; le dépouilla de la dignité d'Emir-al-Omara, c'est-à-dire, de chef des conseils & des armées, & pour ainsi dire, maire du palais du calife: cette charge qui le rendoit maître de la milice, lui donnoit par conséquent une autorité absolue & presque souveraine dans les états du calife. Après qu'Azzeddoulat eut été chassé de Bagdet, il

ne laissa pas de trouver encore assez d'amis & de force pour faire la guerre à son cousin : mais il fut toujours malheureux ; car après avoir été battu plusieurs fois , & fait prisonnier , il fut obligé de recourir à la clémence du vainqueur , qui lui donna la vie & la liberté. Nonobstant cette disgrâce , il voulut faire encore un dernier effort pour rentrer dans la ville de Bagder. Il amassa pour cet effet des troupes , & donna de nouveau bataille à Adhad-Eddoulât auprès de la ville de Tecrit sur le Tigre : mais celui-ci en ayant remporté tout l'avantage , jusqu'à faire son ennemi prisonnier , il l'envoya sous bonne garde dans un château de la Perse , qui lui appartenoit. Ce prince avoit commandé dans

Bagder onze ans après la mort de son pere Moaz - Eddoulât , & fut mis à mort par le commandement d'Adhad-Eddoulât , l'an de l'hégire 367, de J. C. 977, dans la trente-sixième de son regne. Ce prince étoit si robuste , qu'il renverfoit avec ses seuls bras un taureau , & faisoit la guerre aux lions. Six enfans qu'il laissa demeurèrent long-temps prisonniers ; mais enfin ayant pratiqué une intelligence avec leurs gardes , ils échappèrent des mains de Samsam-Eddoulât , qui avoit succédé à Adhad-Eddoulât son pere , & lui firent une rude guerre. * D'Herbelot , *bibl. orient.*

AZZO PORTIUS , *cherchez* AZON.

AZZOLINI (Decio) cardinal , *cherchez* AZOLIN.

Fin du Tome Premier.

